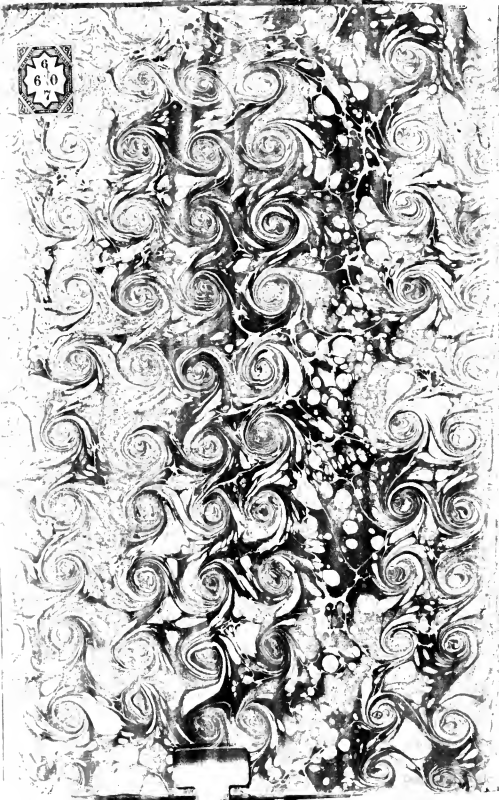
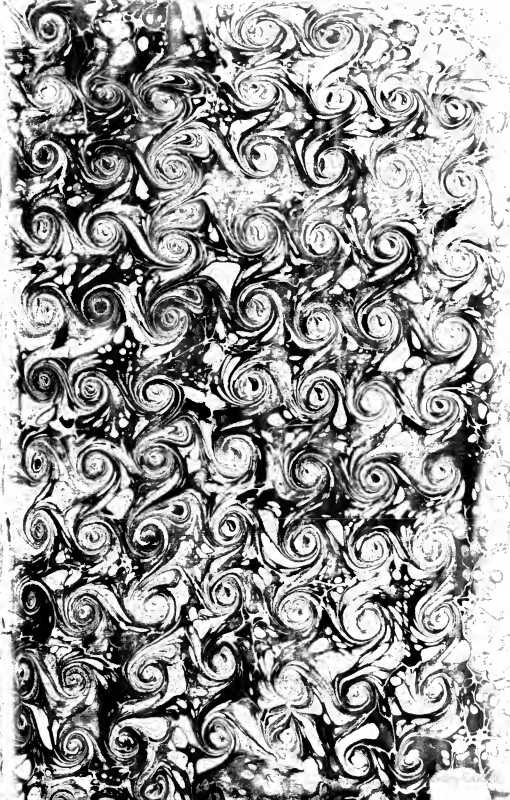










DICTIONNAIRE

UNIVERSEL

FRANÇOIS ET LATIN,

VULGAIREMENT APPELÉ

DICTIONNAIRE

DE TRÉVOUX.

TOME SECOND.

C=DES



N O M S DES LIBRAIRES.

VEUVE GANDOVIN , Quai des Augustins , à la belle Image.

LE GRAS , grande Salle du Palais , à L. couronnée.

VEUVE CAVELIER , rue Saint Jacques , au Lys d'or.

VINCENT , pere , rue Saint Severin , à l'Ange.

GIFFART , pere , rue Saint Jacques , à Sainte Thérèse.

LE MERCIER , rue Saint Jacques , au Livre d'or.

GASSEY , rue de la vieille Bouclerie , à l'Arbre de Jessé.

DESAINT & SAILLANT , rue Saint Jean de Beauvais.

HERISSANT , rue Saint Jacques , à S. Paul & à S. Hilaire.

BORDELET , rue Saint Jacques , à S. Ignace.

SAVOYE , rue Saint Jacques , à l'Espérance.

GANEAU , rue Saint Severin , aux Armes de Dombes.

BAUCHE , fils , Quai des Augustins , à l'image de Sainte Geneviève.

DURAND , rue Saint Jacques , au Griffon.

D'HOURY , fils , rue de la vieille Bouclerie , au Saint Esprit.

LE PRIEUR , rue Saint Jacques , à la Croix d'or.

DICTIONNAIRE UNIVERSEL FRANCOIS ET LATIN,

C O N T E N A N T

LA SIGNIFICATION ET LA DÉFINITION
tant des mots de l'une & de l'autre Langue, avec leurs différens usages, que des termes
propres de chaque Etat & de chaque Profession. La Description de toutes les choses naturelles
& artificielles ; leurs figures, leurs espèces, leurs propriétés. L'Explication de tout ce que
renferment les Sciences & les Arts, soit Libéraux, soit Mécaniques,

AVEC DES REMARQUES D'ÉRUDITION ET DE CRITIQUE ;

*Le tout tiré des plus excellens Auteurs, des meilleurs Lxicographes, Etymologistes
& Glossaires, qui ont paru jusqu'ici en différentes Langues.*

Dédié à Son Altesse Sérénissime Monseigneur

PRINCE SOUVERAIN DE DOMBES.

NOUVELLE ÉDITION CORRIGÉE ET CONSIDÉRABLEMENT AUGMENTÉE.

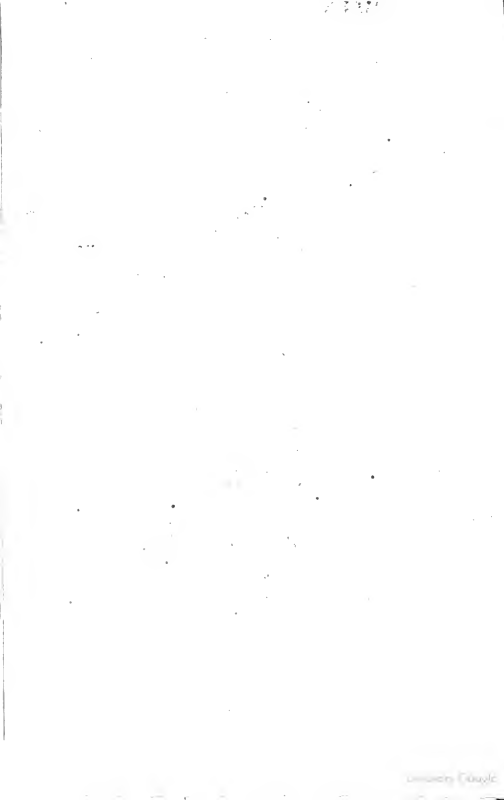
T O M E S E C O N D .



A P A R I S ,

PAR LA COMPAGNIE DES LIBRAIRES ASSOCIÉS.

M. DCC. LII.





DICTIONNAIRE UNIVERSEL, CONTENANT TOUS LES MOTS DE LA LANGUE FRANÇOISE, DES SCIENCES ET DES ARTS, Avec les Termes Latins qui peuvent y convenir.

C



Troisième lettre de l'Alphabet, se prononce ordinairement comme un *c*, devant les voyelles *a* & *o*, & devant les diphthongues *au*, & *ou*, comme *cabane*, *copie*, *canif*, *couleur*. Devant la voyelle *e*, & devant les diphthongues & les triphthongues qui commencent par un *e*, le son du *c*

est plus dur que devant le *é* & le *é*, il est un peu adouci, comme *cuisse*, *cuissot*, *surmes*. Mais quand le *c* se trouve devant les voyelles *a*, *o* & *u*, & qu'il a une petite virgule dessous, que les Espagnols appellent *Cedilla*, & les Imprimeurs *ç* à queue, on le prononce comme une *s*; & devant les voyelles *e* & *u*, toujours comme une *s*, c'est-à-dire, qu'il a un son sifflant qui se forme en avançant la langue vers les dents, entre celles d'en haut & celles d'en bas. Le *c* suivi d'une *a* a un son sifflant, mais grossier, & bien différent du son de l'*z*; celui du *ç* de la langue Française est un son qu'on peut appeler *palatal*, ou son du palais; il se forme en approchant la langue du palais, & ressemble au son des lettres *ç* dans les mots Anglois, ou *e* devant *c* & *s* dans les mots Italiens, excepté qu'en Italien le *c* prend quelque chose du son du *s*, ce qui n'arrive pas en François quand on prononce les lettres *ç*. Le *c* se prononce librement à la fin de presque tous les

Time LL

monosyllabes, comme en *car*, *choir*, *croc*, *fiat*, *lot*, *per*, *roc*, *for*, *fin*. Il y a aussi quelques mots de plusieurs syllabes, à la fin desquels le *c* se prononce aussi fortement: comme en *buffet*, *Ence*, *Lemac*. Il en faut excepter *almanac*. Dans *espèce* & *suspect* le *c* se prononce fin le *r*, *hijer*, *respect*. P. *BURRIER*. On peut malgré cette règle prononcer le *c* en *suspect*. Dans *paix*, *café*, *corail*, *droit*, le *c* & le *s* se prononcent. Dans *almanac*, *arsenal*, *arsenal*, *coquise*, *chose*, *more*, *poir*, *épou*, & dans les mots où le *c* est précédé d'une voyelle nasale, comme *banc*, *dont*, *just*, le *c* final ne se prononce point, si ce n'est devant une voyelle en récrivant des vers, P. *BUTTE*. & dans une prononciation souterraine & énergique. Quand *port-ici* sont joints ensemble, il faut prononcer le *c* de *port*. Dans *glomar*, *salac*, *bruc*, il ne se prononce point. *Id.*

Tous les grammairiens ont remarqué que les anciens Romains prononçoient le *g* comme le *c*, & qu'ils prononçoient le *c* comme nous prononçons le *k*. *MÉNAGE*. Le P. Mabillon a observé que Charles-Magne a toujours écrit son nom avec la lettre *c*, au lieu que les autres Rois de la seconde race qui portent le nom de *Charles*, l'écrivent avec un *k*. On remarque la même différence sur les monnaies.

Scaliger prétend que cette lettre s'est formée du *K* des Grecs, & qu'en retranchant la colonne on la ligne

A

droite, s'en est l'autre moitié. D'autres veulent que ce soit le 3 Capé des Hébreux. Le capé en effet a toute la même figure, à cela près que les Hébreux lisent de la droite à la gauche, il est tourné en ce sens, au lieu que les Latins l'ont tourné de gauche à droite, parce qu'ils lisent aussi, aussi-bien que nous. Cependant le 4 n'étant point la même lettre que le capé quant au son, & les Romains ayant point reçu leurs lettres immédiatement des Hébreux ni des autres Orientaux, mais des Grecs, il parait plus probable que cette lettre a été prise d'après le K Grec. Le P. Montfaucon, dans sa *Paléographie*, a marqué des formes de K Grec qui approchent de celle du C, par exemple celle-ci 𐀓. Suidas appelle le C le *Kappa* Romain.

C. chez les Romains étoit une lettre numérale qui signifioit Cent, suivant ce vers :

Non plus qu'un centum C. nota ferre habere.

Quelques-uns tiennent que si on mettoit un titre ou une barre au-dessus du C, elle signifioit *seu mille*; on auroit de la peine à en trouver des exemples chez les Anciens. Il signifie *Caius* dans les noms d'homme, comme C. Scapronius, C. Celsus, c'est-à-dire, *Caius Scapronius*, *Caius Celsus*. Les Romains en usoient aussi, & nous les imitons. Cette même lettre mise sous seule marque, chez les Jurisconsultes, *Ceterum*, ou *Consule*; & quand elle est double, *Consulibus*. C'étoit aussi une lettre funèbre: elle signifioit *conferre*, le *consulante*.

☞ Cette lettre est le caractère distinctif d'une des monnoyes de France, qui étoit à S. Lo, & qui est présentement à Caen; lorsque le C est double, c'est la marque de la monnoie de Betancón.

☞ Le C dans l'Alphabet Chymique signifie le sulphure. *Dist. de James.*

☞ Parmi les marchands, cette lettre signifie *compte*. C. O. compte ouvert. C. C. compte courant. Dans la Musique le C majuscule marque le dessus chantant dans les basses continues.

Ç A.

☞ ÇA, adv. tantôt de mouvement, & tantôt de repos: il signifie *ici*; mais avec cette différence, que çà, quand il est seul, ne se joint qu'avec le verbe *venir* & dans ces phrases, *venez-çà*, *voyez-ici*; & çui, qui est de même adjectif de repos & de mouvement tout ensemble, se joint avec toutes sortes d'autres verbes. *ACAD. FR. Venez çà*, c'est-à-dire, *venez ici*. *Ephodum, adfodum, hoc comede*. Çà bas, ici-bas. Cet adjectif désigne quelque chose de commandement. Çà la main droite: çà la main gauche, qu'on l'attache. *ABLANC. Crdu d'arrem, crdu fustifram*, Çà, qu'on mette la main à l'œuvre. *SCAR. Eic. ege. agge.*

Çà, çà, qu'on me fasse railler,
C'est au maître de la maison.

Çà, est aussi un adjectif qui signifie le temps. Depuis deux ans en çà, c'est-à-dire, les deux dernières années. *Daudat ab hinc annis.*

Depuis cinq ou six ans en çà,
Au navire de mon pré certain ans passé. *RACINE.*

☞ Il signifie encore le lieu. Il se voit *Deçà*, *dela*. *Alli ali* ailleurs. Il est errant çà & là, ou *deçà*, *dela*, c'est-à-dire, en divers lieux. Ils s'entendoient qui çà, qui là; c'est-à-dire, les uns d'un côté, les autres de l'autre, *hic*, *illic*. Cela est en *deçà*, par *deçà* les monts, *en deçà* des monts, *ainsi* *monstrer*. Si vous venez par *deçà*, ou de *deçà*, c'est-à-dire, en nos quartiers, *hic*.

OR ÇA, se dit pour encourager, & signifie, *Sus donc*. On dit aussi, *je çà* commençons à travailler. *Agg. Eic. voi ege*. Çà, je veux aller ou vous m'envoyez.

C A A

☞ CAA-APIA. Voyez ci-après CAAPIA.

☞ CAA-ATAIA, f. m. Plante du Brésil, qui ressem-

ble par les feuilles opposées, dentelées, les fleurs en casque, & la femence renfermée dans une gousse, à l'Euseiite, au genre de laquelle on pourroit la rapporter. Broyée & bouillie dans l'eau, sa décoction prise en boisson, purge fortement par haut & par bas. *Dist. de James.*

CAABLES, subst. pl. Terme de Jurisprudence. Ce mot dans les Ordonnances des Rois veut dire, *soit vus* & *de abuser par les vus*. Voyez CHARLIS.

☞ CAACHIRA, ou COACHIRA, subst. fem. C'est la Plante de l'Indigo.

☞ CAACICA, f. fem. Plante du Brésil. Voyez-en la description dans le *Dist. de James*. Broyée & appliquée, c'est un remède excellent contre la morsure des Serpens. On s'en sert aussi dans les autres blessures.

☞ CAA-ETIMAY, f. masc. Plante du Brésil. Voyez-en la description dans le *Dictionnaire de James*. Les feuilles de cette Plante sont chaudes & acrimonieuses au goût. Bouillies, broyées, elles guérissent la galelle en quelque endroit du corps que ce soit, en en frottant la partie affectée.

☞ CAAGHIYNYO, f. masc. Petit arbrisseau du Brésil de la grosseur du flamboyant. Voyez-en la description dans le *Dist. de James*. Ses feuilles pulvérisées font un excellent remède pour les ulcères qui proviennent d'un principe chaud.

☞ CAAGUACUBA, f. mascul. Petit arbre du Brésil. Voyez-en la description dans le *Dist. de James*.

☞ CAARGUE, f. m. & f. Nom de peuple. *Caagua*. La contrée des *Caagua* est une des plus peuplées de l'Amérique méridionale & la plus inculte. Ils habitent séparément dans les Forêts entre le Parana & l'Uraie. C'est de là que leur vient le nom de *Caagua*, qui dans leur langue signifie, *homme de bois, forçeur*. Leur langue est fort difficile, parce qu'en parlant, ils semblent siffler plutôt que parler, & qu'ils ne prononcent rien d'une manière bien articulée. Ils se font des canoës de branches d'arbres fort éloignées les uns des autres, & n'ont pas plus de prévoyance pour leur nourriture que des bêtes. Ils ne cultivent point la terre, & ne font aucun commerce. Leurs flèches leur servent également de la pèche & à la chasse. Ils vivent communément de vers, de vipères, de rats, de fourmis, & d'autres petits animaux fémblables. Ils mangent même du tigre; ils prennent & tuent à la lutte les chiens, & s'en nourrissent. Ils poursuivent les singes en grimpant sur les arbres, comme s'ils étoient eux-mêmes des singes. Ces animaux les fuient & les évitent, en fuyant d'arbre en arbre, chargés de leurs penes. Quand il en tombe quelque'un, les *Caagua* se jettent dessus & les dévorent. Un de leurs délices est le miel sauvage. Ils font une espèce d'hydromel qui les chauffe de sorte, que c'est pour eux un prélatif contre le froid. Ils sont continuellement en guerre contre les tiges, & ils disent qu'ils ne font en si petit nombre, que parce que ces animaux les dévorent sans cesse. Plusieurs d'entre eux font des montres pour la luidre, & ressemblent plus à des singes qu'à des hommes, principalement par le nez qu'ils ont extrêmement camus. Ils sont bous et ont souvent le col enfoncé dans les épaules. Il y a cependant des gens parmi eux assez bien faits, surtout des femmes, qui vivent à l'ombre des forêts, n'ont pas le teint fort différent des Européennes. La fureur leur vient bien de courage. Pour les autres vertus, ils les ignorent absolument. Ils ne font presque aucun usage de la raison. Leur nourriture & leur manière de vivre les avertit encore, de sorte qu'ils diffèrent peu des bêtes. Les femmes font une espèce de toile ou de réseau d'orties, dont elles se couvrent depuis la ceinture jusqu'aux genoux. Les hommes n'ont que des peaux pour habits, mais des peaux si penes, qu'elles ne les couvrent point, & qu'ils peuvent passer pour être entièrement nus. Quoique nus, leur corps est si endurci, qu'ils se passent à travers les ronces & les épines, comme une vipère. Si on en prend quelques-uns à la guerre, on ne s'aparoit les apprivoiser. Ils mordent leurs chaînes

comme des bêtes, & si on les y laisse, peu de jours après ils se laissent mourir de faim. Les enfans mêmes que l'on prend dès le bas âge, ne s'apprivoisent point.

Il y a une autre espèce de *Caigues* belliqueux; mais qui font la guerre en bêtes & non point en hommes. Cachés dans le fort d'un bcis, ils attendent les étrangers qui passent par leur pays. De là ils les attaquent & les tuent, pour assouvir la faim qu'ils ont de la chair humaine; & c'est-là ce qu'ils appellent faire la guerre. Ils ont au reste tant de honte ou de douleur d'être vaincus, quand ils le sont, que lors même que leurs ennemis les renvoient, ils se font mourir de faim, & ne souffrent point qu'on pansé leurs plaies. Les Missionnaires ont quelquefois conduit dans des villes des troupes des uns & des autres *Caigues*: mais à peine y étoient-ils enfermés, qu'ils mouraient. *Hist. Parag. L. ix. c. 24.* Les tigres se font pas les seuls animaux qui leur font la guerre; les vipères en tuent beaucoup par leur morsure. *Id. c. 25.*

CAA-OPIA, f. m. Arbre du Brésil. Voyez-en la description & les propriétés dans le *Dict. de Jamer.*

CAAOBETINGA, f. f. Petite herbe qui se trouve au Brésil. Il sort des feuilles de sa racine même qui sont blanchâtres par-dessous, & vertes par-dessus. Sa racine & les feuilles pilées ensemble sont bonnes à consolider les plaies.

CAAPEBA, f. f. Plante du Brésil qui a beaucoup de rapport avec la Clématite. Elle pousse, comme elle & comme la vigne, de longs sarments qui rampent contre terre, lorsqu'ils ne trouvent pas à s'accrocher à quelques arbres ou arbrisseaux voisins. Ses feuilles, qui sont minces & d'un beau verd par dessous, sont rondes & quelquefois de la figure d'un cœur. Ses fleurs sont d'un jaune pâle; il leur succède un grain gros comme un pois, ovale, rouge en dehors & verd en dedans. Sa racine, qui la rend recommandable, n'est dans la jeunesse que de la grosseur du doigt, & de couleur grise, mais elle devient noire en vieillissant, & de la grosseur du bras; ce qui a fait croire qu'il y en avoit de deux espèces. Cette racine, qui est torueuse, est compacte, & d'un goût tirant sur l'amer. On la croit bonne pour atténuer la pierre tant des reins que de la vessie, pour résister au venin & à la morsure des serpents. On la coupe par tranches, & on la met macérer quelques jours dans de l'eau ou autre liqueur appropriée à la maladie, & le malade en fait sa boisson ordinaire. On tire aussi le suc de la feuille & de la racine pilées ensemble, & on les mêle avec le vin dont on fait sa boisson. Voyez *Lémery* qui en parle d'après Guillaume Pison.

CAAPIA ou CAA-APIA, f. f. Terme de Botanique. Nom d'une plante du Brésil. *Caapia*, *Caa-apia* Pison. Le *Caapia* de Pison est une petite plante basse, dont la racine est longue d'un ou de deux travers de doigt, de la grosseur d'une plume de cigne, & quelquefois du petit doigt, noueuse, garnie à ses côtés & à son extrémité de filaments longs de trois ou quatre travers de doigt, d'un gris noirâtre au dehors, blanche au dedans, presque insipide dans les premiers momens qu'on la tient dans la bouche, d'un goût par la suite un peu âcre & piquant.

De cette racine s'élèvent trois ou quatre tiges ou pédoncules mêmes, ronds, de la longueur de trois ou quatre travers de doigt, portant chacun une feuille large d'un travers de doigt, & longue de trois ou quatre, d'un verd luisant par-dessus, un peu blanchâtre par-dessous, chargée d'une nervure dans toute sa longueur, & traversée de quelques veines relevées au-dessus.

La fleur a son pédoncule particulier; elle est ronde, radiale, approchant de la fleur du Bellis, composée de plusieurs étamines, portant des semences rondes, plus petite que la graine de moutarde.

Cette racine a presque les mêmes vertus que l'*Ipecacuana*, ce qui lui a fait donner par quelques-uns le nom d'*Ipecacuana*, mais mal-à-propos, comme l'a remarqué Pison lui-même. Elle arrête le flux de ventre, & fait vomir, aussi bien que l'*Ipecacuana*, mais

non pas si fortement, ce qui fait qu'on en peut donner une dose plus forte. La dose est depuis une demi-drachme jusqu'à une drachme en poudre dans du vin, du bouillon, ou autre liqueur convenable. Les Brésiliens pilent toute la plante, en expriment le suc & lavalent. Ils se servent aussi avec succès de ce suc pour guérir les plaies de flèches empoisonnées & les morsures des serpents, en le versant dans les plaies. Pison ajoute qu'on trouve encore une autre espèce de *Caa-apia* toute semblable à celle que nous venons de décrire, à la réserve que ses feuilles font un peu dentelées en leurs bords, & velues, aussi bien que les tiges.

CAAPONGA, f. f. Nom que les habitants du Brésil donnent à une espèce de crête marine. Voyez le *Dict. de Jamer.*

CAARORA, f. m. Arbre très-commun au Brésil. Voyez-en la description dans le *Dict. de Jamer.* Ses feuilles sont amères au goût, elles passent pour un ingrédient excellent dans les fomentations, & les bains, lorsqu'elles sont séchées & broyées, &c.

C A B.

CAB ou CABE, subst. m. Nom d'une mesure de blé, selon Pollux & Hétychius. *Cabur*. Tirin, dans son *Traité des Mesures & des Vases*, dit que le *Cab* étoit la même chose que le *Chenix* des Grecs; que c'étoit la mesure de ce qu'un manœuvre mange par jour, telle que Caton la marque aux paysans dans son 5^e chapitre, *De Re Rusticâ*; qu'on l'appelloit autrement *Palme cubique*; que c'étoit la sixième partie du *Saum*, ou du boisseau; qu'il contenoit quatre loges ou septiers Hébreux, & qu'il revenoit à peu près à ce que les Italiens appellent *bocale*, & les Espagnols *quintre*. R. Alphe, cité par Buxtorf, dit que le *Cab*, contenoit autant que 24 œufs. Un Auteur Anglois, qui a écrit sur ces matières, lui donne un peu plus de 90 poudres cubiques de capacité. Tout cela revient à peu près au même, & il s'ensuit que le *Cab* étoit la 10^e partie de l'éphi, & le tiers du hin; que le quart du *Cab* étoit un septier Hébreu, qui étoit égal au septier Attique, & qu'ainsi dans la faim de Samarie dont il est parlé, 1^{er} Livre des Rois VI. 25, un quart de *Cab*, ou un septier de fumier de pigeon, valoit cinq pièces d'argent, c'est-à-dire, cinq sicles, qui font de notre monnoie sept livres quelques sols.

CABACET. Voyez CABASSET.

CABAIE, f. f. Habilleme des Gardes du Roi & des Mandarins des Loyes. Ils ont au lieu de robe, une *Cabaie* blanche avec le turban. Les Officiers la portent un peu plus longue que les Soldats. *Roulet des côtes des Indes orientales.*

CABAL, & CABAU, subst. masc. Terme de Coutumes. Le Perron l'explique par *peculium*. On appelle *cabal* les marchandises qu'on prend de quelqu'un à moitié, au tiers, au quart de profit. *Cabal*, en langage Toulousain, veut dire, le fond d'un Marchand.

CABAL, subst. masc. Livre Historique, mêlé de plusieurs narrations fabuleuses touchant le Musulmanisme. On trouve dans ce Livre, dont l'Auteur est inconnu, plusieurs traditions anciennes du Christianisme, & d'autres, celle des Anges Gardiens. D'HERB.

CABALE, subst. fem. Quelques-uns écrivent KABALE. Ce nom a plusieurs significations, qu'il faut distinguer plus exactement qu'on ne fait dans tous nos Dictionnaires. *Cabale* est un mot Hébreu, קַבָּלָה, *Kabbalah*, qui signifie proprement & précisément *Tradition*, & קַבָּל, *Kabbal*, qui signifie, Recevoir par tradition, recevoir de père en fils, d'âge en âge, sur-tout en Chaldéen & Hébreu Rabbinique; mais non pas comme on le dit mal-à-propos dans le Moréri, *Tradit*, il a *enseigné*. De-là il se dit premièrement d'un sentiment, d'une opinion, d'une explication de l'Ecriture, d'une coutume ou pratique qui s'est transmise de père en fils. Les Juifs, comme on le peut voir dans la préface de Maïmon sur la *Mischna*, croient que Dieu donna à

Moïse non-seulement la Loi, mais encore l'explication de la Loi sur la montagne de Sinaï. Quand il étoit descendu, & qu'il étoit retiré dans sa tente, Aaron falloit trouver, & Moïse lui apprenoit les Loix qu'il avoit reçues de Dieu, & lui en donnoit l'explication, que lui-même avoit aussi apprisé de Dieu. Quand il avoit fini, Aaron se mettoit à la droite de Moïse, Eléazar & Ithamar fils d'Aaron entroient, & Moïse leur disoit ce qu'il avoit déjà dit à Aaron. Après qu'ils étoient placés l'un à la droite, & l'autre à la gauche, venoient les trois vieillards qui composoient le Sanhédrin, & Moïse leur répétoit encore tout ce qu'il avoit dit à Aaron & à ses enfans. Enfin, on falloit entrer tous ceux du peuple qui vouloient, & Moïse les instruisoit encore comme il avoit fait les autres. De sorte qu'Aaron entendoit quatre fois ce que Moïse avoit appris de Dieu sur la montagne; Eléazar & Ithamar l'entendoient trois fois; les dix vieillards, deux; & le peuple une fois: Or des deux choses que leur apprenoit Moïse, les Loix que Dieu imposoit, & l'explication de ces Loix, on n'en écrivoit que la première; c'est-à-dire, les Loix, & c'est là ce que nous avons dans l'Exode, le Lévitique & les Nombres. Pour ce qui regarde l'intelligence & l'explication de ces Loix, on se contentoit de se l'imprimer bien dans la mémoire, & ensuite les Pères l'apprennent à leurs enfans, & ceux-ci aux leurs, & ainsi de siècle en siècle jusqu'aux derniers âges. C'est pour cela que la première partie de ce que Dieu avoit donné à Moïse s'appella simplement *Loi*, ou *Loi écrite*; & la seconde *Loi orale*, ou *Cabale*; car, voilà originairement ce que c'est que *Cabale* & le sens propre & primitif de ce nom. Quelques Rabbins prétendent que leurs Pères l'avoient reçue des Prophètes, qui l'avoient reçue des Anges. Rabbi-Abraham-Ben Dior, dit dans la Préface de son Livre de la création (*Isfira*) que l'Ange Raziel fut le maître d'Adam, & qu'il lui apprit la *Cabale*; que Japhiel fut le maître de Sem, que Tédéliel le fut d'Abraham, Raphaël d'Isaac, Péliel de Jacob, Gabriel de Joseph, Méatron de Moïse, & Malathiel d'Elie. Les Rabbins apporcent de Chaldée les rêveries de la *Cabale*, & y ajoutèrent une infinité de fables.

Parmi ces explications de la Loi, qui ne sont la plupart autre chose que des interprétations de différens Rabbins sur les Loix de Dieu, & leurs décisions sur les obligations qu'elles imposent, & sur la manière de les pratiquer, il y en a qui sont mystérieuses & cachées, qui consistent dans des significations abstruses & singulières que l'on donne ou à un mot, ou même à chacune des lettres qui le composent; d'où par différentes combinaisons, l'on tire de l'Ecriture des explications fort différentes de ce qu'elles semblent naturellement signifier. L'art d'interpréter ainsi l'Ecriture s'appelle plus particulièrement *Cabale*, & c'est le sens le plus ordinaire de ce mot dans notre langue. Cette *Cabale*, que l'on nomme *Cabale artistique*, pour la distinguer de la première dont nous avons parlé, & qui n'est qu'une simple tradition, cette *Cabale*, dis-je, se divise en trois espèces. La première s'appelle *Gémarie*: elle consiste à prendre les lettres pour des chiffres ou nombres arithmétiques, & à expliquer chaque mot par la valeur arithmétique des lettres dont il est composé; ce qui se fait en plusieurs manières, comme nous le dirons au mot GÉMARIE.

La seconde espèce s'appelle *Notation*, & consiste, ou bien à prendre chaque lettre d'un mot pour une diction entière; par exemple, בראשית, premier mot de la Genèse, pour ראשית ארץ שומון, ou bien à faire des premières lettres de plusieurs mots une seule diction, comme de ceux-ci, עולם ארץ נברל *Pour les fort dans l'éternité, Seigneur*; en ne prenant que les premières lettres on forme ce nom Cabalistique de Dieu אגלה, Agla, dont parle Galatin, Liv. II. ch. 15.

La troisième espèce s'appelle תמימה, *Thémura*, qui signifie *changement*, & consiste à changer un mot, & les lettres dont il est composé, ce qui se fait en plusieurs

manières: car 1°. On les sépare, & de בראשית, *brashith*, par exemple, qui veut dire, *In principio*, on fait בראשית, *posui fundamentum*. C'est ainsi que dans certains jeux de mots, on a quelquefois séparé des mots Latins. *Sum-mus, Ter-minus, Su-sus-mus*. 2°. On transpoise les lettres d'un mot, on les place, on les arrange différemment; par exemple, du même mot בראשית on fait בראשית, ce qui signifie 1°. *in Thesi*; & parce que cela se tire du premier mot de l'histoire de la création du monde, on en conclut que le monde a été créé le premier jour du mois Tifsi. 3°. On prend une lettre pour une autre, à cause des différens rapports qu'on leur donne en prenant l'alphabet en différens sens. Ainsi en partageant l'alphabet Hébreu de 22 lettres, en deux parties, la première de chacune de ces parties se prend pour la première de l'autre: la seconde pour la seconde: la troisième pour la troisième, & ainsi des onze lettres, dont chacune de ces parties est composée, qui se prennent mutuellement pour celle qui leur répond dans l'autre partie, c'est-à-dire, א, pour ל, ou ל, pour א; ב, pour מ, ou מ, pour ב; ג, pour ש, ou ש, pour ג, &c. Par-là de טבאל, *Tabit*, nom inconnu, qui se trouve en Isaïe VII. 6, on en fait רמלא, *Remla*, nom d'un Roi d'Israël. Une autre façon de changer les lettres est de prendre l'alphabet en deux manières: premièrement à l'ordinaire, puis à rebours, en commençant par la dernière lettre, & de changer encore les deux premières lettres, l'une & l'autre mutuellement, & de même les deux secondes, les deux troisièmes &c. c'est-à-dire, א, en ט, ou ט en א; ב, en ש, ou ש en ב; ג, en ז, ou ז en ג, &c. Par-là de קצי, *Levant de ceux qui s'élèvent contre moi*, dans Jérém. Liv. I. 1. on fait קצים, *Les Chaldéens*, & l'on conclut que ceux dont Dieu parle sont les Chaldéens. Ces deux dernières espèces de *Thémura* s'appellent plus particulièrement encore *צירוף*, c'est-à-dire, *association, combinaison*. Voyez Reuchlin, Pic de la Mirandole, le P. Kirker dans son *Oedip. Egypti*. Séarius & Bonifertius dans leurs *Prologomènes*. La *Cabale* dont nous venons de parler, peut s'appeler la *Cabale spéculative*. Il y en a une autre qu'on peut nommer la *Cabale pratique*; c'est celle dont nous allons parler.

CABALE, se prend encore pour les usages, ou plutôt les abus que font les Magiciens des passages de l'Ecriture, ainsi qu'on le peut voir dans un petit ouvrage de cette sorte, intitulé מורה נבוכים, *L'usage des Pseumes*, & imprimé à Sabionette en 1588, à la fin d'une édition des Pseumes in-14. & dans plusieurs autres livres de même sorte. Tous les noms, toutes les figures magiques, tous les nombres, les lettres, &c. dont on se sert pour cela, & encore la science hermétique, ou la recherche de la Pierre Philosophale, tout cela est compris dans cette espèce de *Cabale*. Mais il n'y a que les Chrétiens qui l'appellent ainsi, & ce mot a ce sens, sur-tout en notre langue, à cause de la ressemblance que cet art a avec les explications de la *Cabale* dont nous avons parlé; car les Juifs ne donnent point à cet art, ou diabolique, ou vain & ridicule, le nom de *Cabale*, qui est toujours un nom saint & respectable parmi eux. Au reste, ce n'est point la magie seule des Juifs que nous nommons *Cabale*; nous avons transporté ce nom à toute sorte de magie, & c'est dans ce sens que l'Abbé de Villars l'a pris dans son Livre intitulé *Le Comte de Gabalis*; où il a exposé les ridicules secrets de la *Cabale*, que les Cabalistes appellent la *fausée Cabale*. *Cabala, cabalistica doctrina, occulta, arcana Hebraeorum disciplina, sapientia*. Ils supposent qu'il y a des peuples élémentaires, sous les noms de Sylphes, de Gnomes, de Salamandres, &c. & que cette science introduit les hommes dans le sanctuaire de la nature. Ils prétendent que les Hébreux connoissoient ces substances aériennes; qu'ils avoient puisé ces connoissances cabalistiques chez les Egyptiens; & qu'ils n'avoient pas ignoré l'art particulier d'entretenir ces nations élémentaires, & de converser avec ces habitants de l'air. On leur fait dire qu'ils ont désiré à Pa-

taillé le sceptre de la Monarchie Cabalistique. Voyez LE COMTE DE GARALI. La Cabale est une science secrète, & il s'y a que les métaphysiques qui s'y adonnent. *Abb. de VILLARS.* La Cabale est une de ces chimères qu'on autorise quand on les combat gravement, & qu'on ne doit entreprendre de détruire qu'en se jouant. *Id. Robert Flud Angl.* en a fait d'amples Trinités & Apologies dans ses neuf grands Volumes.

CABALE, se dit aussi de la Secte des Juifs, qui suivent & pratiquent la Cabale, qui interprètent l'Ecriture selon l'art de la Cabale, prise au second sens que nous avons expliqué; car les Juifs sont divisés en deux sectes générales, les Karaites, qui ne veulent point recevoir les Traditions, ni le Talmud, mais le seul texte de l'Ecriture; & les Rabbinites, ou Thalmodistes, qui outre cela reçoivent encore les Traditions & suivent le Talmud. Ceux-ci font encore divisés en deux, en Rabbinites simples, qui expliquent l'Ecriture selon le sens naturel ou la Grammaire, l'Histoire, ou la Tradition, & en Cabalistes, qui pour y découvrir les sens cachés & mystérieux que Dieu y a mis, se servent de la Cabale & des manières mystérieuses que nous avons expliquées. Si l'on en croit les Juifs, la Cabale, comme la Loi, vient de Dieu & du mont Sinai, & y fut donnée à Moïse, & par lui à tout le peuple, de la manière que nous le disons ci-dessus. C'est une fable; mais plusieurs Savans croient qu'elle étoit déjà trouvée de temps de J. C. & il s'est trouvé des visionnaires parmi les Juifs, qui ont dit que ce n'étoit que par les mystères de la Cabale que J. C. avoit opéré les miracles. Quelques Savans ont cru que Pythagore & Platon avoient appris des Juifs en Egypte l'art Cabalistique, & ils ont eu en trouver des vestiges bien marqués dans leur Philosophie. D'autres croient au contraire, que c'est la Philosophie de Pythagore, & de Platon, qui a produit la Cabale. Quoiqu'il en soit, il est certain que dans les premiers siècles de l'Eglise la plupart des Hérétiques démontrent dans les vaines idées de la Cabale. Les Gnostiques, les Valentinien, les Basilidiens, y furent fort tour plus attirés, comme on le peut voir dans S. Epiphane. C'est ce qui produisit l'ARPAHEX, & tout de Tulliane, dont il nous reste encore une grande quantité dans les cabinets des Antiquaires. On donne aussi le nom de Cabale non seulement à l'art, mais encore à chaque opération de cet art; c'est-à-dire, à chaque interprétation particulière, faite selon les règles de cet art. C'est là une Cabale, ce n'est point une interprétation naturelle & littérale. R. Jacob-Ben ARHER, surnommé Baal Hagurim, est un Compilateur de presque toutes les Cabales inventées avant lui sur les cinq Livres de Moïse.

Ce mot vient de l'Hebreu *Cabala*, qui signifie *réception, médiation*, comme nous l'avons expliqué d'abord. Et *Cabala* vient de *labbal*, qui signifie, *faire passer par tradition de l'un à l'autre*.

CABALE, signifie aussi dans quelques Auteurs la connaissance des choses qui sont au-dessus de la lune, des corps célestes, de leurs influences. La Cabale, en ce sens, est la même chose que l'Astrologie judiciaire, ou elle en fait partie.

CABALE, signifie figur. une société de personnes qui sont dans la même confidence, & dans les mêmes intérêts; mais il se prend ordinairement en mauvaise part. *Ceint. folio.* Tous ces gens-là sont d'une même cabale. On le dit aussi des conspirations & des entreprises secrètes, des dessein qui se forment dans cette société contre l'Etat. *Classique inima, sequentia.* On fait une cabale pour décrier cette Tragedie. Former des cabales contre quelqu'un. BOURBOIS. Comme il étoit habile & homme de cabale, il ne manqua pas d'artifice pour se justifier. BOUR. A Rome, comme aujourd'hui, la cabale l'emportoit sur le mérite, & déridoit du sort des Ouvrages. DAC. Elle faisoit infailliblement des cabales qui divisoient toute la Cour. Mlle L'HÉRITIÈRE.

Nous, je tombe d'accord de tout ce qu'il vous plaît,
Tous marche par cabale, & par par mystère, MOÏ.

CABALE. Il veut dire encore, La troupe même de ceux qui sont de la cabale; comme, C'est la cabale. On n'exile toute la cabale, *Acad. Fr.*

CABALE, se dit aussi de quelques sociétés d'amis qui ont entre eux une liaison plus étroite qu'avec d'autres, sans avoir aucun mauvais dessein; comme peut le devenir, pour étudier. *Suivant.*

CABALER, v. n. Faire une cabale. *Classique inima, sequentia.* *rem. inima, sequentia.* Cette ville est remplie de gens qui cabalent contre l'Etat.

CABALÉ, s. e. Ce mot est adjetif & participe, il signifie ce qui est acquis, obtenu par cabale, ainsi il ne se dit qu'en mauvaise part.

CABALEUR, subst. m. Celui qui cabale. *Falstaff. Franc. cabaler, adroit, rusé, ardent, dangereux.* L'usage est de n'écrire tous ces mots au figuré que par un *h*. Cabale, Cabaler, Cabaleur, mais au propre on les écrit souvent par deux *h*. L'étymologie le demande, quoiqu'on n'en prononce qu'un.

CABALEZET ou **KABALEZET**, f. m. C'est le nom d'une Esque fixe, qui s'appelle autrement Cœur du Lion, Baïlle, & Régulus. Voyez ces mots.

CABALISTE, f. m. Celui qui fait la science de la Cabale. *Quelque Théologien distingué parait. Anticabalistes Rudolph, primi, Cabalista, Cabalistic.* Les Rabbins font grands Cabalistes. Vouloir goûter les Cabalistes par raison, c'est entreprendre l'impossible. Ce sont des visionnaires sérieux qu'on se ramène goûter. Savant, habile, docte, profond Cabaliste. Quand je cite ce Cabaliste, ou plutôt ce Complaisant de presque toutes les cabales inventées avant lui sur les cinq Livres de Moïse, ce n'est point pour rapporter ici une de ces explications subtiles, faites suivant les loix de la Générative, du Narration, ou de la Théorie; celle dont je vais parler est purement grammaticale, & n'a rien des puérilités de l'art Cabalistique. P. BOUQUET.

On appelle aussi *Cabaliste*, ceux qui sont de petites brigues, pour s'établir en réputation par le moyen de leurs amis. *Inimicus cum alio, sociatus variis ad rem facendam, consilium solum.*

CABALISTE, Terme de commerce, qui est en usage à Toulouse, & dans toute la Province de Languedoc. C'est un marchand qui ne fait pas le commerce sous son nom, mais qui est interposé dans le négoce d'un marchand en chef.

CABALISTIQUE, adj. Qui appartient à la Cabale *Cabalisticus*. Part cabalistique: une interprétation cabalistique: les subtilités cabalistiques sont de pures visions & superstitions. Tâchez de vous rendre digne de recevoir les lumières cabalistiques. *Abb. de VILLARS.* Les puérilités de l'art cabalistique. P. SOUC.

CABALLIN, ine, adj. Qui appartient à la fontaine des Muses, appelée en Latin *font caballinus*, du mot Latin *cabellus*. On sçait que le cheval Pégase d'un coup de pied fit paraître cette fontaine.

J'ai jadis en ce cas baste noir,
Mais devant l'un caballine au noir, MAROT.

CABAN, f. m. Vieux mot. Manteau de paille, avec des manches, qu'on porte à cheval. *Francis.* Ménage le fait venir de *cappa*, *cappe*. C'est aussi parmi les Matelots de Provence un babillonnement en temps de pluie avec des manches, & un capuchon il a la même signification que Capot. *Cavalus nauticus.* Caban est fait de *Cappanum*, formé de *cappa*. Les Espagnols & les Italiens cherchent le *gabao*, ou *gabano*, est encore en usage, entendez par ces mots, une sorte de calque fort longue qui s'ils portent ouverte. *Remarque sur la Savoye Mépin.*

CABANE, f. f. Petit toit ou maisonnette, bâtie de bauge & couverte de chaume, où logent les pauvres gens, & surtout à la campagne. *Cajula.* Les bûcherons résistent le séjour des villes, pour aller dans les dîners habiter des cabanes. Du FIN. Malherbe a dit en parlant de la mort:

Le pauvre en sa cabane où le chaume le couvre,
Nul pays à ses loix, &c.

Ce mot vient de l'Italien *capano*, qui signifie *petite maison de charbon*, qui est fait du Grec *καπνισ*, signifiant *triste*. *MÉNAGE*. Il s'écrit dit que le mot de *capano* vient de *ex eo quod capano natus hominem capio*. Les Espagnols disent aussi *cabano*.

CABANES, en termes de Marine, sont de petits logements de planches pour coucher les Pilotes, & autres Officiers de Marine, qui sont fort étroits & en forme d'armoires, pratiqués en divers endroits du château de poupe, ou le long des côtes du vaisseau.

Les *Bastierres* appellent aussi *cabane*, des cerceaux pliés en forme d'arc sur un bacbot, & couverts d'une toile qu'on appelle *benne*.

On appelle *cabane* de Berger, une manière de petite chambre faite de planches, que l'on fait aller d'un lieu à l'autre, par le moyen de quatre roulettes qui la soutiennent.

CABANE, est aussi un terme d'Oùvrier de Paris. C'est une espèce de petite loge où l'on se voit le jour que par un endroit, & où l'on fait sécher des oiseaux. Il y en a aussi de très-éclairés, où l'on fait couler des oiseaux.

CABANE, est aussi un bateau à fond plat, & couvert, dont on se sert sur la rivière de Loire. *Cybele*.

CABANER, verbe neutre & non pas actif. Ce mot est particulièrement en usage parmi les gens qui voyagent aux Indes Occidentales. Il signifie, l'aire, dresser des cabanes. *Cafir capanero*, adjectif. Quand le mauvais temps vient on est contrainst de *cabaner*. Les Sauvages *cabanent* autour de leur Capitaine. *DENYS*, p. 1. c. 7. Il signifie aussi être en cabane, en parlant des oiseaux. Faire *cabaner* des crins.

CABANON, f. m. Petite cabane, petite hutte. *Enigma cabano*, *Cafala*. Il a passé une partie de la jennette dans le *cabanon* de Bédouin. *DURAND*.

CABANUARIA, f. f. C'est une femme ou robe, comme dit Salvien in son Traité des droits des évêques, chap. 97.

CABARET, subst. masc. Lieu où on vend du vin en détail. *Capano*, *poppe*, *cabano*. On confond aujourd'hui ce mot avec *cabaret*, néanmoins ils sont fort différents, en ce que le *cabaret* est le lieu où on donne seulement du vin à pot par un trou pratiqué dans un treillis de bois qui y sert d'enseigne, sans qu'il soit permis d'asseoir, ni de mettre la nappe. On l'appelle pour cela à *haut coup*, & *pas revendu*, parce que l'hôte est obligé de renverser le pot instant qu'il eût le vin. Au lieu qu'à la *cabaret* on vend le vin par assiette, & on y oppresse à manger. Il faut faire ces débauchés qu'on bannit que le *cabaret*. Le vin de *cabaret* est presque toujours frelaté, & fait mal à la tête.

Ménage croit que ce mot vient de *capano*, qui a été fait du Grec *καπνισ*, qui signifie lieu où l'on mange. *Adrien Scirek* dérive le mot de *cabaret* de l'Hebreu *קבר*, *qabar*, assembler, réunir, parce qu'on s'assemble dans les cabarets, sur-tout lorsqu'on est en voyage.

On appelle un *cabaret* boeigne, un méchant *cabaret* qui n'est fréquenté que par de pauvres gens, qu'on est obligé, mal propre, & mal servi.

On dit proverbialement qu'il y a du vin au *cabaret* à tout prix; pour dire, qu'il faut faire différence entre les choses, & qu'il y en a de diverses valeurs. On dit aussi qu'un homme fait de la maison un *cabaret* pour dire, que tout le monde est bien venu à boire & à manger chez lui.

CABARET, subst. m. Terme de Botanique. *Ajrum*, f. n. Plante dont la racine est menue, traçante, accompagnée de quelques fibres qui plongent environ deux pouces dans la terre. Son odeur est très-forte, aromatique, tenant de la grande Valériane & du Nard Indien; c'est ce qui empêche de la joindre aux fleurs dont on forme des bouquets; & c'est par cette raison qu'on la nomme *Ajrum*, de la privative, & de *ajra*, *ajrum*, *ajrum*, *ajrum*, *ajrum*. Ses feuilles naissent des nœuds de la racine, leur contour est pareil à celui de l'oreille extérieure, d'où vient le nom d'oreille d'homme, que quelques Botanistes ont attribué à l'*Ajrum*. Elles sont d'un verd foncé en dessus, plus pâles en dessous, &

sont portées par des queues qui ont deux à trois pouces de longueur. Ses fleurs naissent du même endroit que les feuilles, mais leur pédicule n'a guère qu'un pouce de longueur. Ces fleurs font d'une seule pièce à six pans, d'un verd brun, tirant sur le rouge, longues de six lignes environ jusque vers son évalent, où elle se décharge en trois quartiers pointus, lorsqu'elle est ouverte; teintes en dedans d'un rouge brun foncé. Cette fleur renferme plusieurs étamines, & un pistil qui devient, conjointement avec la fleur qui s'y colle, un fruit contenant six ordres de semences, serrées, blanches en quelque façon à des papas de calina.

Les racines de *Cabaret* entrent dans la Thélique; données en substance, ou infusées dans du vin, elles font vomir, au lieu qu'étant mises en décoction dans de l'eau, elles deviennent diurétiques. Ses feuilles peuvent encore plus violemment que les racines.

Il y en a une espèce de *Cabaret* qui croît en Canada, & qui n'est guère différent du celui d'Europe que par ses feuilles, qui quoiqu'arrondies se terminent en pointes. Ses racines ne sont pas voisines, & d'un odeur d'ail pas si désagréable. Le *Cabaret* croît en plusieurs endroits du Royaume.

CABARET, est aussi le nom d'un petit meuble, qui sert surtout pour l'ornement que pour le besoin. C'est une petite table avec des bords, ordinairement couverte de vernis, sur quoi l'on met des coupes & des soucoupes, pour prendre du Thé, du Café, &c. On la trouve de la Chine, un *cabaret* du Japon.

CABARETIER, t. m. & f. m. qui tient un Cabaret. *Capo*, *Tavernarius*. Le Maître, le Maître d'un Cabaret. Les *Cabaretiers* n'ont point d'action pour le vin vendu chez eux en détail & par assiette, suivant l'article 218 de la Coutume de Paris, & le 315 de la Coutume de Normandie. Plusieurs tiennent que les Lydians furent les premiers *Cabaretiers*. Honore les appelle *perdides* & *troupeurs*, à cause du mélange de leurs vins. *Perdidos* les *capo*. On ne prononce point le finale dans le mot *Cabaretier*. Plusieurs disent *Cabaretier* il faut dire le même chose de *Cabaretier*. Ni l'un ni l'autre n'est bon.

CABARETIQUE, adj. de cabaret. L'histoire dit que d'un ton si gravement *cabaretiq*, que la Hancune joga qu'elle croit raison. *Rom. Com.*

CABARNE, f. m. *Cabarnus*. Frère de Cérès dans l'Isle de Paros. Le Géographe Etienne au mot *Isle*, dit que cette Isle fut aussi nommée *Kabarnus*, & que ces noms venoient de *Kabarnus*, qui fut celui qui apporta à Cérès l'enlèvement de sa fille Proserpine; mais d'autres traitent cette étymologie de fautive, & disent que *Cabarnus* est un mot Phénicien, que *קבר* *Karab*, c'est dit dans cette langue aussi bien qu'en Hébreu pour, Offrir en sacrifice, & *קבר*, *Karban*, pour Oblation; que de là par le transposition du *ק* & du *ב*, & du *ב* & du *ק*, c'est fait *קבר*, *Kabarnus*, pour *Karabeta*, qui signifie, Ceux qui offrent, qui font des oblations, des Prêtres; & que c'est de là que les *Cabarnus* ont pris leur nom.

CABAS, f. m. *Passier* de junc ou l'on met des figures. *Fissum*. Il signifie aussi les figures qui y sont contenues. *Fissum* *figura*. Ce Marchand eut venir deux cents *cabas* de figures.

Les Avocats disent qu'il fallait être & bien
Retourner aux Arrêts. En vain si les chérubins;
Car in venant *cabas*, ou leurs gens les tacheront.
Les Sœurs en les mangèrent. La Font.

Ménage dérive ce mot de l'Italien *cabare*, qu'il dit avoir été fait de *cabare* Latin. D'autres disent que c'est un mot Hébreu retourné, *cabare*, qui signifie *impurifier*. Il peut venir aussi de *cabare*, parce qu'il a la même figure, & ressemble à une coiffe. Ces deux mots viennent de *capo*.

CABASSER, v. n. Vieux mot. Machiner quelque tromperie. *Machinari*.

Journallement chacun fin car pourchasse;
N'est y, j'en; on y trompe, & cabasse.

CABASSET, f. m. Vieux mot qui signifioit autrefois une arme défensive qui couvrait la tête. *Casse, pèle*. Ce mot, selon Nicot, vient de l'Hebreu *casba*, qui signifie un *casque*, ou *casque*, ou de l'Espagnol *casca*, *casca*. L'Espagnol dit aussi *casca*, parce qu'il approchoit de la figure d'un bassin.

On dit proverbialement qu'un homme a bien du bon sens, ou de la malice, sous son *casca*, pour dire, dans sa tête.

☞ **CABASSONUS**, subst. masc. Poisson. Voyez **LA- VARONUS** ; c'est le même.

☞ **CABAT**, f. m. Vieux mot, qui veut dire une certaine mesure de blé. Il vient du Grec *Kabos*, qui veut dire la même chose, & qu'Heyschius explique aussi pour une mesure de vin.

☞ **CABEÇA** ou **CABESSE**, f. f. Les Portugais qui font le commerce des soies dans les Indes Orientales, les distinguent par les mots de *Cabra* & de *Barilla*, c. à d. tête & ventre. Les soies *Cabra* sont les plus fines.

☞ **CABEÇA**, f. m. Mémoire de compte dont on se sert à Mocha.

CABELIAU, f. m. *Asfio*. Ce mot est purement Hollandois. Il signifie un poisson qui est une espèce de morue.

☞ **CABESAS**, f. m. Espèce de laines, qui viennent d'Estramadure.

CABESTAN, subst. m. L' se prononce. Quelques-uns écrivent *Capstan*. Terme de Méchanique. C'est un cylindre, ou un étieu, posé perpendiculairement sur le pont d'un vaisseau, lequel se tourne par le moyen de quatre leviers, ou barres qui le servent ; & par le moyen d'un cable, qui est tourné sur ce cylindre, il sert à enlever ou à tirer les plus gros fardeaux qui sont attachés au bout de ce cable. *Egale*. C'est en tirant les *cables* qu'on remonte les barres, qu'on tire sur terre les vaisseaux pour les calquer, qu'on les décharge des plus grosses marchandises, qu'on lève les ancres & les voiles, &c. Il y a deux *cables* sur les vaisseaux. Le grand *cable* est posé sur le premier pont, & s'étend jusqu'à quatre ou cinq pieds de hauteur au-dessus du deuxième. On le nomme *cable d'amar*, à cause qu'il sert à deux étages pour lever les ancres, & qu'on peut en doubler les forces, en mettant du monde sur les deux ponts pour le vider, étant garni de barres & d'autres pièces, comme raquets, entremises & languettes, pour le tourner & arrêter.

Le petit *cable*, ou *cable simple*, est posé sur le second pont entre le grand mâle & le mâle de misaine. Il sert à faire aller les mâts de bune & les grandes voiles, où il faut moins de force qu'à lever les ancres. On appelle *cable* à l'Angloise, celui où l'on n'emploie que des demi-barres, & qui à cause de cela n'est percé qu'à moitié. Il est plus tendu que les *cables* ordinaires. Il y a aussi un *cable voten*. C'est celui qu'on peut transporter d'un lieu à un autre. On dit, Vider le *cable*, pousser au *cable*, pour dire, Faire tourner le *cable*. On dit aussi, *Enlever les Pagns au cable*, pour dire, Ordonner que les pagns du vaisseau, qui ont commis quelque faute, soient au lieu où ils doivent être châtiés. Sur la mer du Levant on l'appelle *giri*.

☞ **CABESTERRE**, f. f. Terme de Religion. On appelle *Cabesterré* dans les Isles la partie de l'Isle qui regarde le Levant, & qui est toujours rafraîchie par les vents Alisés. La *Cabesterré* est opposée à la basse terre. La mer de la *Cabesterré* est bien plus rude que celle de la basse terre, & est ordinairement remplie de roches & de falaises. Le P. LARAT. Peut-être qu'il faut prononcer *Cap-est-terre* ; mais si l'usage est pour *Cabesterré*, c'est toujours une corruption de *Cap-est-terre*, c'est-à-dire, terre qui forme un cap à l'Est.

☞ **CABILLAUD**, subst. m. pl. C'est le nom d'une Faction qui s'éleva en Hollande en 1710. dont parle Jean de Leyden, liv. 9. ch. 26. *Cabillaud*. *Cabillaud* signifie un poisson de mer, appelé en Latin *Asellus*. Cette Faction avoit pris ce nom pour faire entendre quelle terre elle étoit son ennemi, avecant de facilité que ce poisson dévore les autres poissons. Ceux de la faction opposée s'appelloient *Huebeger*, d'un mot qui signifie

Amper, parce qu'ils espéroient s'empare de leurs ennemis comme on attrape le poisson.

CABILLE ou **CABILAH**, f. f. Terme de Religion. C'est chez les Arabes une Tribu qui vit sous un Chef. Ces Tribus ou *Cabilles* sont indépendantes, & ne reconnoissent aucun Souverain. Ce sont des troupes de vagabonds qui marchent sous un Chef qu'ils appellent *Caque*. On compte quatre-vingt de ces Tribus parmi les Arabes. **D'HERR. OZANAM.**

CABILLOTS, f. m. pl. Terme de Marine. Petits bouts de bois qu'on met au bout de plusieurs herbes qui tiennent aux grands bûchers. Leur usage est de tenir certaines poëles du vaisseau. On appelle aussi *Cabillots*, de petites chevilles de bois qui tiennent aux choses avec une ligne, & qui servent à tenir la balance de vergue de lune, quand les perroquets sont serrés.

CABINET, f. m. Le lieu plus retiré dans le plus bel appartement des Palais, des grandes maisons. *Caniter, fornix cabinitum*. Un appartement Royal consiste en salle, antichambre, chambre, & cabinet, avec une galerie à côté. Les Officiers du Cabinet du Roi. Le Secrétaire, l'Historien du Cabinet. C'est un favori, il a entrée dans le Cabinet.

Ménage dérive ce mot de *Cabinum*.

CABINET, signifie aussi une pièce d'appartement, & un lieu retiré dans les maisons ordinaires, où l'on étudie, où l'on se séquestre du reste du monde, & où l'on ferre ce qu'on a de plus précieux. *Myfium*. La place qui contient une Bibliothèque, s'appelle aussi un *cabinet*. Ce Savant est toujours enfermé dans son *cabinet*. Il y a des gens qui dérivent bien, & qui parlent mal ; la raison est qu'ils ont besoin de tout le calme du *cabinet* pour bien arranger leurs pensées. **S. EYR.** On ne perd que dans le commerce du monde cette contenance embarrassée, & cet air sombre qu'on acquiert dans le *cabinet* & dans la solitude. **JOHN.**

CABINET DE TABLEAGE, est un lieu couvert au bout des allées d'un jardin, où on se repose, composé seulement de verdure formée par des bureaux de fer ou des perches. *Pergula, Trachila*. Un *cabinet* de chèvrefeuille, de filars, &c. *Cabine* de verdure, est aussi une espèce de berceau, fait par l'entrelacement de branches d'arbres.

CABINET DE JARDIN. Petit bâtiment isolé en manière de pavillon, ouvert de tous côtés, qui sert de retraite contre les ardeurs du Soleil pour y prendre le frais. *Umbraculum, curia pergula, trachila, nubilarium, frigidarium, ambra et solis.*

CABINET DE GLACES. *Cabins* dont le principal ornement consiste en un lambris de revêtement fait de miroirs, pour donner plus d'apparence de grandeur au lieu ; & pour réfléchir & multiplier les objets. *Conclave lazarar cristallini lazarorum.*

CABINET DE TABLEAUX, DE LIVRES, &c. est un *cabinet* où l'on garde des tableaux, des livres, &c. On dit plus particulièrement *cabinet* de livres, quand on n'a qu'une petite quantité de livres, qui ne fassent pas pour une Bibliothèque. Je n'ai point de Bibliothèque, je n'ai qu'un *cabinet* de livres.

CABINET, se prend quelquefois pour une garde-robe, ou le lieu secret pour les nécessités de nature. Ainsi *Molière* a dit dans le Moliérope, en parlant d'un méchant Sonnet,

Frankenstien il s'est bon qu'à mettre au cabinet.

CABINET, se dit aussi d'une espèce d'honnête boutique, où les curieux gardent, vendent & troquent toutes sortes de curiosités, de pièces antiques, de médailles, de tableaux, de coquilles, & autres raretés de la nature & de l'art. *Cabinae quae res rare, curiosae, praeferunt commodum ; tabernaculum, ponsatium*. Le *cabinet* d'un tel curieux vaut cent mille francs. Cet homme connoît ce qu'il y a de plus curieux dans toutes les *cabines* de Paris. On dit chez le Roi, & chez quelques Grands Seigneurs, le *cabinet* des livres, des mines, des médailles, pour

signifier les lieux où ces choses sont rangées, & les choses mêmes qui y sont conservées. *Armarium, camelum*. J'ai en main une médaille du caban du Roi, &c. P. Sot. On dit aussi des *cabans* des particuliers; le *caban* de sainte Geneviève, des Jésuites du Collège de Paris, de M. Foucault, de M. de Wilde, du Comte de Petenbroch, &c. Idem.

CABINET, est aussi un buffet où il y a plusieurs volets & tiroirs pour y enfermer les choses les plus précieuses, ou pour servir simplement d'ornement dans une chambre, dans une galerie. Un *caban* d'Allemagne, *Armarium Germanicum*; d'ébène, *ex ebano*. Il y a de magnifiques *cabans* dans la Galerie du Roi. *Cabans* de marqueterie, est un *caban* dont les ornemens sont de bois de diverses couleurs, ou de pierres de rapport.

CABINET D'ORGUES, est une petite orgue portative, qui est une espèce de positif composé d'un plus grand, ou d'un plus petit nombre de jeux, selon la volonté du maître. *Organum minus Armarium*. Dans des *cabans* d'orgues on jouoit quelquelors un jeu d'épinière, où le même clavier fut passer en même-temps les tuyaux & les cordes qui sont accordées à l'unisson, ou à l'octave.

CABINET, signifie figurément, Ce qui se passe, ce qui se dit dans un *caban*, soit à l'égard des Princes pour le Conseil qu'ils y tiennent, soit pour l'étude qu'ils y font les particuliers. Ainsi quand il s'agit de la Cour & du Roi, le mot de *caban* signifie le Conseil particulier du Roi. *Secrum, armarium regium*. Représenter le *Caban*. La Rochef. Justinien fut un Empereur de *Cabans*, & proprement à silex la guerre de loi; mais qui en récompense prétendoit exceller dans les combats de Docteur, & entendre mieux que personne les controverses de ce temps-là. P. DUCHIN. Charles V. Empereur n'étoit pas grand Capitaine, mais c'étoit un grand homme de *cabans*. Ce Courtisan fait tous les secrets du *caban*. Ce Jurisconsulte ne fait pas plaider; mais il est très-habile dans le *caban*, c'est-à-dire, pour la consultation.

On dit aussi, qu'un homme tient *caban*, pour dire, qu'il reçoit chez lui les honnêtes gens qui s'y veulent assembler, pour faire une conversation saine, & agréable. Messieurs Du Puy ont long-temps tenu *caban* dans la Bibliothèque de M. de Thou. M. Ménage tenoit souvent *caban* chez lui.

CABIRES, Terme de l'ancienne Théologie des Payens; il signifie, selon son étymologie qui est Phénicienne, *passer Dieux*. C'étoit le nom qu'on donnoit aux Dieux des Samothraciens. Ils étoient aussi adorés en quelques lieux de Grèce, comme à Lemnos & à Thebes, où l'on célébroit les *Cabires* en leur honneur. Sanchoïan dit que les Phéniciens, les honoroient aussi. *Exist. Prop. l. 1. Diode de Sicile* dit, Liv. V. qu'ils passaient pour avoir trouvé l'usage du feu, & l'art de faire des ouvrages de fer. C'est pour cela que sur une médaille de Gordien III. & sur une de Furia Sabina Tranquillina, toutes deux de la ville de Carthes, où les *Cabires* étoient adorés, il y a un *Cabir* sur une colonne, tenant de la main droite un marteau. VALLANT, *Nouv. Impr. P. II. p. 105. & 113.* & Hérodote remarque dans son III^e Livre que les *Cabires* étoient représentés semblables à Vulcain. Une inscription Grecque qui est à Venise les appelle Grands Dieux & *Dioscures*, qui est un nom affecté à *Cabir* & à *Pollux*, comme si ces Dieux avoient été du nombre des *Cabires*. Elle porte,

FAIOE TACOT
AKAFNETE IE
PEZE TENOME
NOE OEN ME
TAAON AKOE
KOPON KAFEPON.

Vossius a parlé des *Cabires* dans son Livre II^e Des *Idol.* C. 31. pag. 135. 136. C. 53. pag. 302. & C. 57. pag. 311.

De Méziriac, dans son Commentaire sur l'Épître de Didon

à Enée, après avoir rapporté sur ce sujet un long passage de Varron pris de Servius, ajoute ces paroles: On peut tirer de ce passage avec Scaliger, que ces Dieux Samothraciens, qui étoient surnommés *passans*, sont les mêmes qu'on appelle *Cabires*, d'autant que *Cabir* en langue Phénicienne, ou Syracuse, signifie *passant*. Nonius, Liv. XIV. des Dionysiaques, fait mention de deux *Cabires* nommés Aleon & Eurymedon, & dit qu'ils étoient fils de Vulcain & d'une Nymphe Thracienne appelée *Cabir*, ou *Cabon*. Il fait néanmoins dans ses Livres XXVII. XXIX. & XXX. cette Nymphe mère des *Cabires*.

De Méziriac rapporte encore au même endroit cette remarque du Scholiaste d'Apollonius sur le premier Livre des Argonautes touchant les *Cabires*. En l'île de Samothrace on s'adresse aux *Cabires*, & Meuseus rapporte même leurs noms. Ils sont au nombre de quatre, à savoir, Axiurus, Axiocera, Axioceria; Axiurus, c'est Cérès; Axiocera, c'est Proserpine; Axioceria, c'est Pluton. Le quatrième qu'on ajoute, nommé Castulus, c'est Mercure, au rapport de Dionysodorus. Athénée dit que Jason & Dardanus furent engendrés de Jupiter & d'Electra, & qu'il lui semble qu'ils furent appelés *Cabir*, dont le plus ancien c'est Jupiter, le plus jeune c'est Bacchus. Voilà ce que le Scholiaste d'Apollonius a remarqué touchant les *Cabires*, dont il est aussi parlé dans Strabon. Hétychius dit que ces *Cabires*, qui sont fils de Vulcain, étoient fort honorés dans l'île de Lemnos. Hérodote, Liv. III. les fait aussi fils de Vulcain. Voyez de Méziriac, qui s'étend fort au long sur les *Cabires*. Bochart en parle presque de la même manière dans la seconde partie de sa *Géographie sacrée*, Liv. I. ch. 11. & selon la méthode ordinaire, il remonte jusqu'à la langue Phénicienne, d'où les Grecs ont formé les noms des Dieux *Cabires*, en les accommodant au génie de leur langue.

Le mot de *Cabir* a un autre sens dans l'Origine contre Celse, où il se prend pour les anciens Persans. M. Hyde, qui a donné depuis peu une Histoire de la Religion des anciens Persans, tirée de leurs écrits en leur langue, a remarqué que le mot de *Cabir* est Persan, *Cabir*, dit-il, au ch. 19. de son ouvrage, *san Cabir* veut dire *aliquid aliud dicitur*. En effet, ceux qui ont donné des relations de la Perse nous apprennent qu'il reste encore aujourd'hui chez les Persans des descendants de ces anciens *Cabires*, ou *Ganvres*, adonneurs du feu; quelques-uns les appellent *Ganvres*, ou plutôt *Ganvres*. M. Hyde, qui en trace fort au long dans son Histoire, prétend qu'ils ne rendent point au feu & au Soleil un véritable culte, mais seulement un culte civil, & qu'ils n'ont point d'idolâtres.

CABIRIDES, f. f. pl. Nymphes, filles de Vulcain & de *Cabir*.

CABIRIES, f. m. plur. *Cabiries*. C'est une fête des Grecs dont parle Hétychius, dans lequel on appelle *Cabiries*, *Kabiries*; mais Meursius, dans son Liv. IV. des Fêtes ou Fêtes Grecques, conjecture avec bien de la raison, qu'il faut lire *Kabiries*, *Cabiries*. C'étoit la fête des *Cabires*, que l'on honoroit dans l'île de Lemnos. Les Thébains la célébroient aussi, de même que les Samothraciens, parce qu'ils honoroient aussi ces Dieux. Cette fête passoit pour être très-ancienne, & antérieure au temps même de Jupiter, qui dit-on, la renouvella. Les *Cabires* se célébroient de nuit; & l'on conduisoit les enfans depuis un certain âge. Cette consécration étoit, selon l'opinion Payenne, un préservatif contre les dangers de mer, & les autres périls. La cérémonie de la consécration consistoit à mettre l'enfant sur un thône, autour duquel les Prêtres faisoient des danses. La marque des initiés étoit de porter une ceinture ou écharpe d'un ruban de pourpre. Quand on avoit fait quelque meurtre, c'étoit un avertissement d'aller aux sacrifices des *Cabires*. Meursius, à l'endroit cité, produit les preuves de tout ceci.

CABLE, f. m. Quelques-uns écrivent **CHABLE**, & les ouvriers & le peuple le prononcent ainsi, mais mal. Très-gros cordage qui sert dans les navires pour les tenir

tenir à l'ancre. *Fautu*. Il est composé de trois câbles, dont chacune a trois tours : le câble est donc de neuf tours. On le dit aussi des cordes qui servent à tenir les mâts, comme les haubans à remonter les bateaux, à élever de gros fardoux dans les bâtiments par le moyen des grues & des poulies. Les câbles qu'on appelle brayes, servent à tirer les pierres, les boyaux à mortier, &c. Les haubans servent à retenir & haubaner les engins, les vintales, qui sont les moindres cordages, servent à élever les fardoux en les montant, pour les décharger des fausses. Dans l'Artillerie on appelle *câble*, un gros cordage qui sert particulièrement aux chèvres. Un navire bien équipé doit avoir quatre câbles. Le plus gros s'appelle *maître câble*, & le plus petit *grain*.

CABLE, se dit dans les ateliers de tous les cordages en général, qui servent à traîner ou à élever des fardoux. Ce mot vient de l'Hebreu *chabul*, ou de son pluriel *chabulim*, qui signifie corde. *Nicot*. Du Cange croit qu'il vient de l'Arabe *habl*, qui signifie corde, ou de *habala*, sieux. Métrage après l'idore le dérive de *capalum*, ou *calvinum*, qu'il fut venu du Grec *καλός*, ou du Latin *calvus*. On a dit aussi dans la basse Latinité, *capium* que *Papius* dérive à *capendo*, & qui signifie une corde de navire.

On dit, Donner le câble à un vaisseau, lorsqu'étant incommode, on le remorque avec un câble qu'on lui donne : ce qu'on appelle autrement *tenir ou tirer sa chaîne*. On dit filer le câble bout pour bout, lorsqu'on liche & abandonne le câble avec l'ancre, quand on n'a pas le loisir de dévincer. Et biter le câble, c'est le couler & l'arrêter autour des bittes. On dit, les câbles ont un tour, on un demi-tour, lorsque le vaisseau qui est à l'ancre obéissant au vent, ou au courant de la mer, a croisé, ou cordonné près des écueils les câbles qui le tiennent. Allonger le câble, c'est l'étendre sur le pont, ou pour le débiter, ou pour mouiller l'ancre. Débiter le câble, c'est dépailler un tour que le câble fait sur la bittes. Débiter le câble, c'est démanteler la boisse qui le tient. Tailligner le câble, c'est lier le câble à l'arganeu de l'ancre. Fourer un câble, c'est le garnir de treillis, ou de toile pour le conserver. L'écriture dit, qu'il est plus difficile qu'un riche entre dans le Ciel, qu'un câble dans le trou d'une aiguille.

CABLE, se prend aussi, en termes de Marine, pour une mesure de six brasses, à cause que c'est la mesure ordinaire de toutes fortes de câbles : ainsi lorsqu'on dit, qu'on est mouillé à deux ou trois câbles de terre, ou doit entendre qu'on est à deux ou trois quarts, ou à trois cent-soixante brasses.

CABLE, adj. Terme de Blason, se dit d'une eroix faite, ou couverte de corde, ou de câbles tortillés. *Craux à fimbriaux marins croisés*.

CABLEAU, Diminutif de câble : c'est le petit câble qui sert ordinairement d'amarré à la chaloupe du navire. *Fautu mair*.

CABLER, v. a. C'est un terme de Cordier, qui signifie, Assembler plusieurs fils, & les tortiller pour s'en faire qu'une corde. *Fautu mair*. *Cabler* de la ficelle.

CABLOT, subst. m. Terme de Marine. C'est le nom qu'on donne à la corde dont on attache une chaloupe à un vaisseau. Je ne veux pas permettre qu'on compte le câble de la chaloupe. Du Gué-Trouin.

CABO, f. m. Cap, Promontoire, Caput, Promontorium. Ce nom est purement Espagnol, & signifie la même chose que Cap en François. Nous le retenons quelquefois dans notre langue aux noms des lieux auxquels les Espagnols le donnent, & quelquefois on le trouve sur des Cartes de Géographie. *Cabo-roza*, *Cabo-carte*, *Cabo-toro*, *Cabo-d'Ibra*, &c.

CABOCHÉ, f. f. La tête de l'homme. *Caput*. Il y a bien de la malice dans cette petite caboche. Ce mot est vieux & populaire ; on s'en sert dans le style comique, quelquefois dans le style familier. Métrage le fait venir de *caput*, la tête.

CABOCHES, en termes de Quinquillerie, sont de vieux clous, ou des têtes de clous, ou un petit clou dont la

tête est grosse & large, *sternum cepia*. Ce mot s'est aussi dit pour *Caboches*.

CABOCHÉ, Dans la fable *Ménippe*, on donne ce nom aux Séditieux, à l'imitation de la fable de Bouchers, tripiers, & autres mauvais garnemens qui se soulèveront contre le Roi Charles VI. en 1412, & qui furent nommés *Caboches*, à cause du nom d'un *Caboché*, écorcheur de bêtes, l'un de leurs chefs.

CABOCHON, f. m. On nomme ainsi certains ornés de Paris, du temps de Charles VI. du nom d'un Boucher appelé *Caboché*, qui étoit leur chef. On les appella aussi *Caboches*.

CABOCHON, f. m. Terme de Joaillier. Pierre précieuse, & particulièrement un rubis, qui est seulement poli sans avoir aucune figure régulière, mais telle que s'est trouvée la pierre après en avoir ôté ce qu'elle avoit de brut : de forte qu'il y en a de rondes, d'ovales, de boissies, & de plusieurs autres formes. *Lapillus princeps*.

CABOCHON, Terme de Closerie. Clou qui a la tête large & presque en forme de diamant, & qui est fort court, & plus petit que les caboches.

CABOCHON, Ornement qui finit par le la coiffure des Dames. C'étoit une espèce de bonnet piqué, fort pointu vers le front. Il étoit fait de taffetas de diverses couleurs, de gaze rayée, ou unie & pointue, où l'on mettoit de la chenille, ou du clinquant d'or ou d'argent, ou d'autres agréments. *Mém. Ann. 1716*.

CABOSSE, f. f. C'est la goule qui renferme les amandes du cacao. On connoît que le cacao est sûr, lorsque les cabosses commencent à jaillir.

CABOTAGE, f. m. Terme de Marine. Le cabotage est la première partie du pilotage. Le cabotage est la navigation de terre à terre, ou le long des côtes. *Bouge*. Le cabotage est la connaissance de la bouillie, des côtes, des mouillages, des ancrages, des courants & marées, des profondeurs des bancs, & autres dangers, & le pointage des cartes plates. *Idem*.

CABOTER, v. a. Terme de Marine. Naviger le long des côtes ; & faire de petits voyages par mer : aller de cap en cap, de port en port. *Leura cadens*. Les Corfaires, ou les navigateurs qui croisent les mers, s'ils font que caboter, aller de cap en cap.

CABOTTIERE, f. f. Barreau plat, long & étroit ; d'environ trois pieds de profondeur, avec un gouvernail très long, fait en forme de rames. Cette sorte de barreaux ne sert guère qu'au commerce qui se fait par la rivière d'Eure, qui vient du côté de Chartres, passe à Dreux, & se jette dans la Seine à un quart de lieue au-dessus du pont de l'Arche.

CABRE, f. f. Ou appelle *cabre* en termes de Marine, de gros boutons ronds joint par le haut, & posés proche des Apollis aux extrémités des côtes d'un Galère. C'est aussi une espèce de chèvre composée de deux ou trois pieux joints ensemble par le haut, qui s'étendent beaucoup par le bas, au haut desquels on met une poulie de calonne avec une étauque, pour tirer de gros fardoux. C'est avec une *cabre* qu'on enlève de dessus le bord des rivieres les grosses pièces de bois de construction. Cette machine s'appelle *cabre* en quelques endroits. Le mot *cabre* semble venir du Latin *capra*, aussi-bien que le mot *chèvre*. *Machineum*.

CABRE, en termes de Blason, se dit d'un cheval aréal. *Egros aréalus, aréalus peltus*.

CABERER, v. a. Terme de Maâge, qui se dit des chevaux qui se lèvent, & dressent fur les pieds de derrière en état de se renverser, quand on leur tire trop la bride, ou quand ils sont viciés ou fougueux : il ne se dit qu'avec le pronom personnel. *Prisus aréalus*.

CABERER, se dit figurément des hommes qui s'efforcent, ou se mettent en coltre de quelque chose qu'on leur dit, & dont ils se tiennent choqués ; il ne se dit particulièrement qu'avec le pronom personnel. C'est un traitique qui se cabre aisément & sans façon. *Fautu, pronom est ad efforcentem*. Il y a des tempéramens ennemis de toute résistance, que la vérité fait cabrer, & qui se rendent toujours contre la raison. *Mol.* Ce mot se dit dans le style familier.

☞ **Mosiers** De la Châtre c'est servi de ce terme adjectivement, quand il a dit : Le discours de la Princesse fut rempli de beaucoup d'attaques contre M. de Beaufort, auxquelles je répandrai du mieux que je pus sans la cabrer.

Ce mot vient de *chêver*, parce qu'elle a accoutumé de se dresser & de sauter.

☞ **CABRI**, f. m. Voyez **CABRIEL** & **CABRIT**.

☞ **CABRIL**, f. m. Mot populaire, Chevreau, le petit d'une chèvre. *Capreolus*, sauter comme un cabril. On dit aussi *Cabris*, & *Cabrin*.

CABRIOLE, f. m. élévation du corps, saut léger & agile, que font les danseurs ordinairement à la fin des cadences. *Levis, agilis in sublimi saltus*. Friser la cabriole, c'est, Berner les pieds prestement, tandis qu'ils sont en l'air. En matière de Danse la cabriole est la même chose que le *sous*. La demi-cabriole est lors qu'on se retombe que sur l'un des pieds. L'auteur des *Réflexions sur l'esprit de la Langue Française* se déclare pour *capriolet*, & quelques autres avec lui. Messieurs de l'Académie semblent le préférer aussi. L'usage le plus général est pour *cabriole*. M. l'Académie l'a reconnu depuis.

CABRIOLE, en termes de Manège, se dit, lorsque le cheval frème en l'air, avant que de tomber à terre, & paraît entièrement du derrière, c'est-à-dire, rue en fendant les jambes avec violence. Quand il n'élève qu'à demi on donne à la cabriole le nom de *hainée* : & on lui donne celui de *crampade*, quand au lieu d'étendre les jambes en arrière, on les trouble sous lui, comme s'il les vouloit retirer dans le ventre, & retombe presque les quatre pieds ensemble.

CABRIOLE, se dit aussi des sauts dangereux, des sautes. *Periculosus saltus*. Cet homme est tombé, il a fait des sautes sur l'escaher, il a fait une jolie cabriole. Cela ne se dit qu'en riant.

CABRIOLE, faire la cabriole, ou des cabrioles. *Agilis, levis saltus in sublimi saltus*. Ce danseur, & ce baladin cabriole bien.

CABRIOLEUR, f. m. Faiseur de cabrioles *Agilis in sublimi saltator*. C'est un excellent *Cabroleur*.

CABRIONS, f. m. Terme de Marine. Ce sont des pibecs de bois qu'on met derrière les affûts des canons pendant le gros temps, de peur qu'ils ne rompent leurs bagues & leurs palans.

CABRIT, f. m. Jeune chevreau. On le nomme aussi en plusieurs endroits de la France. *Hardilus, hardalus, capreolus*. Sauter comme un cabrit.

CABRON, f. m. Peau de jeune chèvre, ou cabrit. *Pellis hircina*.

☞ **CABROUET**, f. m. C'est aussi qu'on nomme les charrettes dans les lices. Je ne manquai pas de lui en témoigner ma joie, & de lui offrir nos services & nos bous pour l'aider chercher. P. LARAT. Il embarque ses marchandises à la porte de la maison, sans avoir besoin de cabrouets ou charrettes pour les transporter. Id.

Les Cabrouets sont ordinairement tirés par des bœufs.

☞ **CABROUETIER**, f. m. Celui qui conduit un Cabrouet.

CABRUS, f. m. Terme de Mythologie. *Cabrus*, c'est le nom d'un Dieu des Phalécites citoyens d'une ville de Pamphlie. Ils lui offroient du poisson salé. De-là vient qu'on appelloit proverbialement du poisson salé, un sacrifice de Phalécites. Suidas appelle ce Dieu *Cabrus*, au lieu de *Cabrus*. *Eusebe* prétend qu'il faut dire *Caprus*. Peut-être que *Cabrus* c'est dit plutôt pour *Cabrus*, Cabrie. Il est ordinaire de changer l'c en r muet.

CABUIA, f. m. Herbe qui croît aux Indes Occidentales. Ses feuilles ressemblent à l'iris, ou au chardon. Les Sauvages en font des cordes, & des filets.

CABUL, f. m. Petit pays de Galilée, que Salomon donna à Hiram Roi de Tyr, à cause de ce qu'il lui avoit fourni pour bâtir le temple de Jérusalem. 1^{er} Livre Rois IX. 11. *Terra Chabul*. C'est Hiram qui lui donna ce nom en langue Phénicienne, dit Josephé Liv. VIII. ch. 5. & il paraît qu'il lui donna par mépris : car il fut peu content que Salomon lui donnât si peu de chose. Josephé l'interprète *dipterosus, multiplexus*, d'autres *subli-*

& disent qu'Hiram l'appella *subli*, parce que ce n'étoient que des fibres férielles. Quelques Rabbins au contraire prétendent qu'il signifie, de la bouse ; que c'étoit un pays marécageux & férule. *Falerus* est de même sentiment ; mais la fertilité de la Tribu d'Aser où il étoit, & le voisinage du Liban, lui persuadent que la terre *Chabul* étoit une terre fertile & grasse, mais forte, & difficile à labourer, & que c'est pour cela qu'Hiram en fut mécontent. Au reste, les uns & les autres tirent ce mot de *ḥabul*, *impedire, contrahere*, parce que l'un & l'autre, c'est-à-dire, le sable aussi bien que la bouse, & la terre grasse, arrête & retient les-pieds.

CABUL, est une ville de la Tribu d'Aser, dont parle Josephé, XIX. 27. *Cabul*.

CABUL, est encore aujourd'hui une grande ville d'Asie dans l'Empire du Mogol, & qui est capitale d'un Royaume, auquel elle donne le nom. *Cabulom*. *Cabul* est sur la rivière de Béhat, vers les montagnes & le pays de Zogataye. Le Royaume de *Cabul* est une grande Province du Mogolistan, au Midi du Caucase, qui le sépare de la Tartarie. *Cabulur*, ou *Cabulogis* regnum.

CABUS. Il y en a qui disent *CAPUS*, adj. m. Epithète des choux qu'on appelle autrement *potomus*. *Caulis capiteus*. Ou le dit aussi des laitues, quand elles sont transplantées & crues en pomme. *Rabulus* seint que ce fut d'une sauc de Jupiter que naquirent les choux *cabus*.

Ce mot vient de *cephalus*, ou bien de *capous*, selon Ménage. Les Allemands les appellent *kabkraut*, c'est-à-dire, *herbe à tête*.

C A C.

CACA, f. m. Ordure. *Sæcus*. On le dit aux petits enfants Il faut aller faire *caca*. Ne mangez pas de cela, c'est du *caca*. Il semble qu'il vienne du Latin *causa*.

CACA, f. f. & non propre de femme. *Caca*. C'est le frère de *Cacus*, dont parle Virgile au VIII^e Liv. de l'Énéide. Elle fut honorée à Rome comme une Déesse. Voyez Laërce Liv. I. ch. 20. *Servius* sur l'Énéide de Virgile cité v. 190. Elle avoit un temple dans lequel on lui entretenoit comme à Vesta un feu perpétuel.

☞ **CACABER**, v. u. C'est le terme dont on se sert pour exprimer la manière de crier de la Perdrix. La Perdrix *cacab*. On prend plaisir à entendre *cacaber* les Perdrix.

CACADE, f. f. Décharge de ventre. *Alvi delictio*. Une bonne *cacade* signifie tout un homme qui a la colique.

CACADE, ou **CAGADE**, se dit figurément en dérision, du mauvais succès de quelque chose entreprise, où un homme s'étoit vanté de réussir. Il a fini là une vilaine *cacade*. *Cafus*.

Ce mot est du style bas. Il vient de l'Italien *sager, ragade*, qui signifie la même chose.

☞ **CACAGOGUES**, f. m. pl. & adj. Onguents qu'on applique au fondement pour guérir les selles. *Cacagoga*. James, dans son Dictionnaire, rapporte la manière dont Paul Éginète faisoit cet onguent.

☞ **CACALIA**, f. f. Plante dont il y a deux espèces. Je ne décrirai que la première, parce que la seconde lui est toute semblable en vertu & en figure, excepté que sa tige & ses feuilles sont sans poil, & que sa fleur est d'un purpurin plus pâle ou jaune. La *Cacalia* croît sur les montagnes, & est propre pour amolir, adoucir, & cicatrifier. On s'en sert aussi en décoction pour épaisir la *Récolité* qui tombe du cerveau. Ses feuilles sont presque rondes, épaisses, dentelées par les bords, anguleuses, cotonneuses, & blanches en dessous comme celles du *Proserpin*. Il s'élève d'encre elles une tige d'environ deux pieds, velue, mollesse, se divisant vers la sommée en quelques rameaux qui sont garnis de fleurs disposées en bouquet, de couleur purpurine dans un calice cylindrique. Quand ces fleurs sont tombées, il reste en leur place des graines oblongues, garnies chacune d'une queue. Son racine est grosse comme le petit doigt, enroulée de fibres menues. LAMÉLLE. Disposé en parie. Gaius l'appelle *calacanthum*.

CACAQ

CACAO, f. m. *Cacao*. C'est l'amande d'un arbre appelé Cacaotier. Elle est la base du Chocolat. Voyez CHOCOLAT. On distingue le *Cacao* en quelques espèces qui paroissent des variétés dépendantes de leurs différentes grosseurs, ou du lieu dont elles sont apportées; telles sont les distinctions en *Cacao* grand & petit Cacacque, & en *Cacao* gros & petit des Isles.

CACAOTETL, f. m. Pierre Indienne autrement appelée *Lapis-cornutus*, qui quand elle est échauffée, produit, à ce qu'on dit, un bruit comme un coup de tonnerre.

CACAOYER, ou CACAOTIER, subst. m. *Cacao*: *Claf*. Exot. est un arbre d'une moyenne grandeur, qui croit dans le Brésil, & qu'on cultive à présent dans nos Isles d'Amérique. Son tronc est de la grosseur de la jambe, haut de quatre à cinq pieds, couvert d'une écorce brune, gercée, & divisée en plusieurs branches qui se soussuivent en plusieurs rameaux, chargés de feuilles alternes, lisses, glabres, inclinées en bas, assez semblables à celles du citronnier, longues de neuf à dix pouces, sur quatre pouces de largeur. Ses fleurs naissent par bouquets, attachés aux branches, quelquefois au tronc, & sont composées de cinq pétales d'un jaune pâle, soutenues par un calice à cinq découpures, pâles en dehors, & rouges en dedans. Le pistil, qui est environné d'un nombre d'étamines courbées & chargées de sommets piluleux, devient un fruit d'un demi-pied de long, sur trois pouces d'épaisseur, relevé de dix crêtes, raboteux extérieurement, d'abord verdâtre, ensuite jaunâtre, & enfin d'un brun rouge pointillé de taches jaunâtres. Le pédoncule de ce fruit est oblong, & de la grosseur d'une plume à écrire. Ce fruit est blanc en dedans, & renferme une trentaine de semences ou amandes, de la grosseur d'une olive, taillées en forme de cœur allongé, luisantes, polles, d'un beau violet clair en dehors, & blanches en dedans, & d'un goût d'amandes lorsqu'elles sont seches. Cet arbre donne deux à trois fois l'année des fleurs. Plumier, Hermand, Du Tertre, Rochefort, Pison, Laet, Acosta, Clusius.

Cet arbre, dans les Indes Occidentales, se nomme la *cucunaguahuil*. Il est fort foible & tendre; c'est pourquoi il a besoin d'un autre grand arbre qui soit tout proche de lui pour lui faire ombre, & qui s'appelle *atlynan*, par les Espagnols, la *madre del cacao*. On en trouve beaucoup dans le pays de Guatimala. On tire du beurre de son fruit, dont les femmes se font un fard pour le visage. Le *cacao* sert aussi de menue monnaie dans le pays.

CACAOYERE, f. f. Lieu planté d'arbres de *Cacao*, ou de *Cacaoyers*. *Locut arboribus Cacao confistit*. Quoiqu'on écrive *Cacao*, *Cacaoyer*, *Cacaoyère*, néanmoins dans les Isles de l'Amérique, on prononce *Caco*, *Cacoyer*, *Cacoyère*, & l'arbre ou le *Cacaoyer* s'appelle le plus souvent *Caco*, comme son fruit. Le P. Labat écrit *Cacoyère*, par contraction. Voyez l'*Hist. Naturelle du Cacao*, impr. à Paris en 1719.

CAÇAR. Nom Arabe, & originairement Hébreu, qui entre dans plusieurs noms de villes bâties, ou possédées par des Arabes. Ce mot vient de l'Hébreu *צאר*, *Hazar*, ou *Chazar*, qui en cette langue signifie *palais*, *demeure*, *habitation*; & en Arabe encore *fortification*, *lieu fortifié*, *fort*, *château*, *vill.*. Ainsi *Caçar* ou *Pharaon*, signifie *château de Pharaon*. C'est une ville d'Afrique dans la Province de Fez, & située sur l'une des cimes de la montagne de Zarith. Les habitants croient qu'elle a été bâtie par un des Pharaons Roi d'Egypte. On croit que ce sont les Goths qui l'ont fondée. *Caçar Hamis*, ville ruinée sur la côte de Tripoli en Afrique, signifie *forteresse*, ou *Château de Hamet*. *Caçar Hasfen*, autre ville ruinée à l'Orient de Tripoli, signifie *forteresse de Hasfen*.

CACAVI. Voyez CASSAVE.

CACCIONDÉ, f. f. Nom d'une pilule, qui a pour base la terre du Japon, ou le Cachou, & que Bagliv recommande dans la dysenterie. CASSALI, cité par James.

CACHALOT, f. m. Grand Poisson cétacée, qu'on

Tome II.

dit être fort ennemi de la Baleine. D'autres disent qu'il est lui-même le mâle de la Baleine. Le sperme de Baleine que l'on vend chez les Droguistes, n'est rien autre chose que la cervelle du *Cachalot* préparée.

CACHAN, f. m. *Cachanum*. Ville de la Province d'Yrak en Perse à 10 lieues d'Ispahan en tirant vers Kom. *Cachan* est une grande ville, & de toute la Perse celle où l'on fait les plus beaux brocards d'or & d'argent. Elle est surnommée *Dorolomounin*, c'est-à-dire, *seigneur des Fidéles*, parce que les descendants d'Hali s'y retirèrent durant les persécutions des Califes. Les Persans disent qu'elle a été bâtie par Zebd-le-Caton petit-fils de Kachan, petit-fils d'Hali, qui étoit enterré là, & qu'elle lui donna le nom de son aïeul. Oléarius écrit *Cashan*, & quelques autres Voyageurs *Cakem*, *Cashan* est mieux, parce que c'est un *schin*, qui en Persan, comme en Arabe & en Hébreu, a le même son que notre *ch* dans *char, tharsier, theval, &c.*

CACHATIN, f. m. Gomme laque, *cachatin*; c'est une des sortes de gomme laque que les marchands Chrétiens portent à Smyrne.

CACHAN. Aller à *Cachan*. Voyez plus bas CACHE.

CACHE, f. f. Lieu secret où on met ce qu'on veut dérober à la vue des hommes. *Lachra*. Il y a plusieurs *caches* dans cette maison, dans ce bois. L'avare met son argent dans des *caches* où on ne peut le trouver.

On dit proverbialement qu'un homme a trouvé la *cache* quand il a trouvé quelque bonne invention, le secret d'une affaire, ou le lieu où il y avoit quelque chose de bien caché. On dit aussi, mais basement, qu'un homme est allé à *Cachan*, quand il est obligé de se cacher pour quelque méchante affaire, par allusion au village de *Cachan* auprès d'Arcueil, à une lieue de Paris.

CACHE CACHE MITOULAS. Terme populaire. C'est un jeu de jeunes gens, qui consiste à mettre quelque chose secrètement entre les mains, ou dans les habits de quelqu'un de la compagnie: ce qu'on propose à deviner à une tierce personne.

Ce mot vient par contraction & transposition de *mit tu ne l'as*, au lieu de *tu ne l'as mit*. Peut-être aussi pour *où l'ai-tu mis*?

CACHE ENTRÉE. C'est ainsi que les Serruriers appellent une petite pièce de fer qui couvre l'entrée d'une serrure.

CACHE-NEZ, f. m. Vieux mot qui signifioit autrefois un *masque*. *Orit, vulvis tegmen*.

CACHE-PLATINE, subst. f. Terme de guerre. Morceau de cuir, qui couvre la platine d'un fusil. Faire ôter les *cache-platines* & les tampons. BOMBELLES.

CACHE, qu'on nomme à la Chine, *cayot*, & en plusieurs endroits des Indes, *cac*, *cassé*, *casse*, & *cassie*. Menue monnaie de cuivre, qui vaut un peu plus qu'un denier de France... Les *caches* sont comme les doubles de France: elles sont trouées, & six cens valent trois livres dix sols. *Abbi de Choisy*.

CACHECTIQUE, f. m. Terme de Médecine. *Cachectique*. Qui a une constitution mauvaise, & qui est agité de fiévreuses, & dont les parties branches s'accroissent en s'unissant, & ont bien de la peine à circuler. *Mém. de Trév. 1714. Déc. p. 2170*.

CACHEMENT, adv. Il n'est en usage que dans le style bas, ou familier, ou burlesque & comique: D'une manière cachée. *Lacener, dam, secret*.

CACHEMENT, f. m. *Oculatus*. Manière dont une personne est cachée. Il n'est pas encore bien en usage, & je crois qu'on ne devroit pas imiter ceux qui s'en servent. *Richetti, dans ses augmentations*.

C'est un vieux mot que Nicot a mis à la fin du verbe *cachier*. Molière s'en est servi dans la troisième scène de la critique de l'Ecole des Femmes. Il y avoit l'autre jour, dit-il, des femmes à cette Comédie, qui par les mines qu'elles affectèrent durant toute la Pièce, leurs détournements de tête, & leurs *cacheement* de visage, firent dire de tous côtés cent sottises de leur conduite. Au reste, je ne voi pas pourquoi Richelieu a eu plus d'indulgence pour *dévoûment*, qu'à paru dès la première

B ij mière

du Roi, & signé d'un Secrétaire d'Etat, qui contient quelque ordre, commandement, avis, ou autre chose qu'on envoie de la part du Roi. *Laurea sigilla Principis obsequantur.*

CACHETER, v. ad. Appliquer un cachet sur quelque chose qu'on veut envoyer fermé. *Epistolas signavit, obsequantur, Epistola sigillum imprimere.* Cacheter un paquet, une boîte, une bouteille.

CACHETS, s. m. part. & adj. *Signatus, obsequantur.* Il n'a rendu vos lettres cachets.

CACHETTE, f. f. Petite cache. *Laurea.* Il y a bien des cachettes dans ce bois.

EN CACHETTE, adv. D'une manière cachée, secrète, *Clam, occulte, fœditer.* Les Livres défendus ne se vendent qu'en cachette, & sous le manteau. Quand on fait les choses en cachette, il y a du péché & de la honte ordinairement. Il a fait cela en cachette de moi, c'est-à-dire, il n'a pas voulu que je le susse. Le jugement ne fut donné qu'en cachette. **PATRU.**

CACHEXIE, f. f. *Cachexia.* Terme de Médecine. La Cachexie est une habitude du corps méchante & dépravée, qui est comme le chemin à l'Hydropisie; c'est une espèce d'embarras, ou de bouffissure des parties charnues; cette disposition rend le teint de toutes les parties du corps vilain, pâle, livide, ou plombé. La cachexie vient ordinairement de la débilité, ou de l'impureté du ventricule & des viscères, quelquefois de l'excès des reins dans ceux qui ont la pierre. Les causes extérieures de la cachexie sont les aliments impurs & corrompus, les yvrogeries fréquentes, la borne chère, les études excessives, les longues veilles, la suppression des sucs ou des hémorroïdes, les grandes évacuations de sang, une longue dysenterie, les prisons, les poisons; les morsures des animaux venimeux, les sévères longues & chroniques, les usurations opiniâtres. On trouve des remèdes pour la cachexie dans *Placemus. Objéct.* L. III. p. 603. & dans la Pratique du même Auteur, T. III. L. I. c. 1. p. 119. dans Fernel, Conf. 33. dans Jean Herman, *Præc. Clin.* dans Jean Henrinius sur l'Apéritif 9. fect. 2.

Le mot *cachexia* vient du Grec *καχξία*, formé de *κακός*, mauvais, & d'*αίμα*, disposition. La cachexie s'appelle communément *cachexia*. Voyez ce mot.

CACHIER. Vieux mot qui veut dire *cachier*.

CACHECE, f. f. Un petit caillon, ou une petite pierre, telle que celles qu'on trouve au fond des eaux, sur le bord de la mer. *Καχέας.* Galien dit que les *Cachées* rongées dans le feu, & évincées dans du petit lait, lui donnent une vertu astringente qui le rend salutaire dans la dysenterie. *Diell. de Jomus.*

CACHOS, f. m. Plante qu'on se trouve que dans les montagnes du Pérou. Elle croît comme un arbrisseau, & est d'un fort beau verd. Sa feuille est tondue & mince. Son fruit est plat d'un côté, rond de l'autre, émissant au point, de couleur cendrée, d'un goût agréable & sans acrimonie, contenant une semence fort menue. Les Indiens font beaucoup de cas de cette plante, à cause de ses rares qualités; car elle fait uriner, & chasse le sable & la pierre hors des reins, & ce qui est plus admirable, c'est qu'on tient que par son usage elle béit la pierre dans la vessie, si elle est encore tendre, & qu'elle se puisse rompre par quelque médicament. En Latin, *cachos*, ou *silvanum pumifrom folio rotundo tenui.*

CACHOT, f. m. Prison noire & obscure, qui est au-dessous du rés-de-chauffée, & où on se gîte que sur la paille. *Locum in carcere angustum; carcer in carcere arduus que cubitos.* On met dans les cachots les criminels condamnés, ou accusés de grands crimes, ou qui sont des rébellions dans la prison. Vous décurai-je ces cachots, ou plutôt ces sépultures funestes, où l'on enterre des hommes vivans, pour qui il semble que le soleil ait cessé de luire, & que la nuit ait pris la place du jour.

FLECH. Il y a des prisons où l'on distingue les *cachots* noirs d'avec les autres: les uns sont de petites caves sous terre où l'on enferme qu'un seul prisonnier; les autres sont au rés-de-chauffée, ou peu profonde: on y enferme pendant la nuit plusieurs prisonniers ensemble.

CACHOT, se dit aussi d'une sorte de petite loge qui est fermée à clef, & qui n'a qu'une petite ouverture à la porte par laquelle on donne à boire & à manger au fou qui est dedans.

CACHOU, f. m. Petit grail qui se fait d'une composition de musc & d'ambre, qui sert à parfumer l'haléine. Sa base est une gomme qui se tire d'une décoction épaisse d'un certain arbre qui croît aux Indes. C'est arbre, que les Auteurs appellent *laie*, & qu'on brûle ou somme *rajaou*, est de la grandeur d'un grenadier. Il a la feuille d'un verd clair de charnu. Sa fleur est blanche, & presque semblable à celle de l'orange. Il porte au fruit de même nom qui est fort estimé, comme étant de bon goût & fort bon pour l'estomac. Il est fait comme une grosse pomme fort juteuse & de bonne saveur, spongieux au dedans, & plein d'un suc doucereux & astringent. Il croît deux fois en un an, mais ce n'est que dans les jardins cultivés dans le Royaume de Cochin. On coupe le bois de cet arbre en petits morceaux que l'on fait bouillir; & l'eau dans laquelle boit ce bois s'étant épaissie, forme une espèce de gomme qu'on fait sécher, & qu'on envoie en Europe, où on la met en petit grain, après y avoir mêlé du musc & de l'ambre.

CACHRY, s. m. Terme de Botanique. C'est une plante qu'on appelle autrement *Amarant*. Voyez **AMARANT**.

CACHRY, se dit aussi de la semence de cette même plante.

CACHRY, se dit encore des boutons que le chêne, le sapin, & quelques autres arbres poussent au printemps & dans l'automne.

CACHUNDE, f. m. En l'usage d'un remède fort vanté dans la Chine & dans l'Inde. Voyez dans le *Diell. de Jomus* la manière de la préparer.

CACHYMIE, f. f. *Cachymia.* C'est un remède par lequel Paracelse entend un corps métallique, imparfait, ou une veine métallique qui n'est pas parfaite, qui n'est ni métal, ni substance saline, mais qui tient beaucoup du métal, puisqu'elle a les premiers principes, & la manière première des métaux, & qu'elle tire son origine des trois premiers métaux. Voyez le *Diell. de Jomus*.

CACIQUE, f. m. Terme de Relation. C'est le nom général que les Espagnols ont donné à tous les Princes, Seigneurs & petits Rois de toutes les terres de l'Amérique. Quoique la grande étendue ne permette pas de croire qu'ils eussent tous ce nom à cause de leurs diverses langues; néanmoins dans le Pérou ils appellent *Cacua*, ce qu'ils appellent *Cacique* dans les îles & dans le Mexique. Les Portugais ont fait la même chose, & en nomment tous les Temples des Indes des *Pagodes*.

CACIQUE. Ce nom se donne aussi aux Chefs des Arabes & des Tartares vagabonds.

CACIZ, f. m. Terme de Relation. Docteur de la loi Mahométaine. *Mylla Mahométana.* *Docteur.* Lorsqu'ils disputent ensemble, un *Caciz* ou Docteur de la loi survient. **BOUR.**

CACOCYLLIE, f. f. *Cacocyllia.* Chylification, ou digestion dépravée, action blâmée de l'estomac qui convertit les aliments en chyle mal conditionné, propre à engendrer la *cacochymie*. Ce mot vient du Grec *κακός*, mauvais, & *κύμα*, chyle.

CACOCYME, s. m. & f. Plein de mauvaises humeurs. *Passio humoralis redundans.* Un corps *cacochyme*, est un corps dont les parties sont fort difficiles à guérir, à cause des mauvaises humeurs dont le corps est plein, & qui affaiblissent la partie malade.

On dit figurément, un esprit *cacochyme*, une humeur *cacochyme*, pour dire, un fantasme, un discours. *Morsus, ingens veritas.* Desmarêts a dit dans ses *Visionnaires*,

Avant son esprit cacochyme

Fait que l'on ne se souvenait de son temps, &c.

Ce mot vient du Grec *κακός*, mauvais, & *κύμα*, chyle.

CACOCYME, f. f. est une réplétion de mauvaises

Bij humeurs

humeurs. Pluriforme humorum redundans. Quand la réplétion est simplement de sang, on l'appelle *pléthore*. Gorrheus, Médecin de Paris, appelle *cachymus* l'abondance & l'excès de quelque mauvaise humeur que ce soit, bile, pituite, &c. pourvu qu'il n'y en ait qu'une qui pèche en quantité; & il appelle *pléthore* l'abondance & l'excès de toutes les humeurs ensemble.

CACOTHIE, adj. Terme de Médecine. C'est une épitète que les Médecins donnent aux ulcères malins.

Cacothie. Voyez **ULCERE**.

Ce mot vient de *cacis*, & de *thie*, *confusio mala*, mauvais tonner. Ensuite il se prend pour une mauvaise disposition du corps tellement enracinée & envieux, qu'on ne sauroit la guérir que difficilement.

CACOPHONIE, f. f. Terme de Grammaire. C'est la rencontre de deux lettres, ou de deux syllabes, qui font un son désagréable à l'oreille. *Son asperus, cacophonie.* Il y a dans ce vers de Marot une cacophonie.

Cy gît qui aïst mal préhais.

Les Poètes se donnent de grandes gênes pour éviter la cacophonie: ils se veulent pas que deux voyelles se rencontrent.

*Et les malades défont de ce grossier génie,
Sont, ou le plénaire, ou la cacophonie.* MOL.

On dit aussi *cacophonie* en parlant du chant. Le changement du chant corrompt ne peut qu'apporter l'ordre & la décence Ecclésiastique, & remédier insaisissablement à tous les désordres & *cacophonie* que l'on entend tous les jours dans nos Chœurs. **NIVERN.**

CACOPHONIE. Terme de Médecine. *Cacophonie*. C'est une générale voix vicieuse, dont les espèces sont l'apsope, ou privation de voix, & la dyspnoe, ou difficulté de voix.

Ce mot vient du Grec *cacis*, *præter*, *quæ* *vis*.

CACOTROPHIE, f. f. Ce mot signifie en général une nutrition dépravée, comme celle qui se fait dans la cacochymie & la cachexie. *Cacotrophie* vient de *Kacis*, mauvais, & *trope*, nourriture.

CACOZELE, f. m. Vieux mot qui signifioit autrefois un zèle indifférent & trop ardent. *Sinulus incofusulus, incofusulus, amulus incofusulus.* Balaie raille dans les lettres quelques Auteurs de l'avoir employé.

Ce mot est dérivé de *cacis*, & *zele*, zèle, surabondamment.

CACREL blanc, sub. m. *Smaris*. Poisson que l'on trouve dans la Méditerranée. On dit que sa tête réprime les bords gonflés des ulcères, lorsqu'elle est salée & calcinée. Sa chair salée passe pour bienfaisante dans la piquure du Scorpion, ou la morsure du chien enragé. Pour cet effet, on l'applique sur la partie affectée.

CACUMINE, f. f. *Cacumen*. Vieux mot qui signifie *summus*, il est formé de *cacumen*.

*Casterides foule vermine,
Habient en la cacumine,
Des Filans, desus la prairie.* DESPAGNEX.

C A D.

CADAMOMY, f. m. ou graine de Perroquet. Drogue dont il est fait mention dans le tarif de la Douane de Lyon.

CADARIEN, ENNE, f. m. & fem. & adj. Nom de secte Mahométane. *Cadarianus*. Les Cadariens font une secte de Musulmans qui attribue les actions de l'homme à l'homme même, & non à un décret divin déterminant sa volonté. L'Auteur de cette secte fut Maabed ben Kalid-Ad Ghohi. Ben Aun disoit que les Cadariens étoient les Mages, ou les Manichéens du Musulmanisme. On les appelloit aussi Morazales. **D'HIER.**

Ce mot vient de l'Arabe **قادر**, *Kadara*, qui signifie pouvoir. On le donne à ces Musulmans, parce qu'on les plus sages que les autres, ils veulent que ce ne soit

pas Dieu qui fasse tout en l'homme, mais que l'homme puisse & fasse aussi quelque chose; car ils ne lui attribuent pas tout. Ils veulent seulement qu'il coopère; & ils admettent deux principes, disoit Ben Aun lui-même, Dieu & l'homme. Les Musulmans appellent en Arabe le décret divin ou le décret de Dieu, il n'y a pas d'apparence que leur nom soit pris de *Cad*, décret; mais de *cadir*, puissance, comme on vient de dire.

CADASTRE, f. m. Registre public qui sert à l'affectation des tailles dans les lieux où elles sont réelles, comme en Provence, en Dauphiné & en Languedoc. *Prædictum, Tributorum codex; capitularium; tributum liber capitularium.* Ce registre contient la qualité, l'estimation de toutes les terres, qui font dans le territoire de la Communauté, & le nom des propriétaires des fonds de chaque Communauté ou Paroisse. Les Romains faisoient la même chose pour leurs cens.

Ménage dérive ce mot de l'Italien *cadastro*, & de *cadaver*, qui a été fait de *cad* & *gaver*, parce qu'il sert à constater. Régulièrement on devoit écrire *cadastre*; & quelquefois on trouve écrit *caastre*. Borel le dérive de *cadus*, qui signifie *chaus* en Languedoc, où principalement la chose est en usage. Raguens le dérive de *capitularium*, qui est le nom qu'on a donné au registre qui contenoit les *cadastres*. Borel fait remarquer qu'anciennement la taille & les *cadastres* ne s'écrivoient que sur des verges ou pièces de bois marquées avec un couteau, comme les tailles que l'on fait aujourd'hui avec les Boulangers & les Cabaretiers, qui font deux morceaux de bois divisés également. L'acheteur & le vendeur gardent chacun une de ces pièces, & ils les rassemblent quand ils veulent faire de nouvelles marques. Comme cela est entaillé avec un couteau, on l'appelle *taillie*. Il s'ajoute qu'en certains villages du Languedoc il y a encore de grosses pièces de bois appellées *foies*, c'est-à-dire, fouches qui servent de *cadastre*, & qu'il a fallu une charrette pour les porter à Montpellier, à cause de quelques procès intentés à la Chambre des Comptes.

CADAVEREUX, RUSE, adj. Qui a les qualités d'un cadavre, l'odeur, la couleur, &c. *Cadaver rufus odor, colore.* Le poulx est lent, & la fete cadaverique dans la sympoe. **DIGORI.** Ce malade a une odeur cadaverique.

CADAVRE, f. m. Corps mort. *Cadaver*. Il faut appeler les Officiers de Justice pour lever le cadavre d'un homme tué, ou noyé, afin qu'ils fassent un procès verbal de l'état où ils l'ont trouvé. On ne peut faire le procès à un cadavre que pour crime de Lix-Majesté divine & humaine. Les cas ordinaires sont le duel, l'homicide de soi-même, & le mort arrivé dans une rébellion à force ouverte contre l'autorité de la Justice, au cas que quelqu'un ait été tué. Alors on nomme un curateur au cadavre, & si le mort est trouvé avoir commis quelqu'un de ces crimes, on condamne non pas le curateur, mais le cadavre, à être traîné sur la chaise, pendu par les pieds, & jeté à la voirie.

Ce mot est tiré du Latin *cadaver*, qui vient du verbe *cadere*, *decidere*, *cadere*. En Grec de *καδω*, *cadō*, on a fait *καδω*, qui signifie aussi *cadere*.

CADE, f. m. Voyez **CAQUE**.

CADEAU, f. m. Grand trait de plume & fort hardi que font les Maîtres Ecrivains pour ceter leurs écritures, pour remplir les marges, & le haut & le bas des pages. *Lineamentum decus sive fimplerum circumductio.* Les écoliers s'embarrassent la main à faire des cadeaux. On le dit aussi des figures qu'on trace sur les cendres, ou sur le sable, quand on rêve, ou quand on badine.

Ce mot vient de *cadere*, qui a été fait de *sema*. **MÉNAGE.** D'autres le dérivent de *cadere*, parce qu'avant une baguette, ou caducée, on trace des cadeaux sur le sable, sur la poussière.

CADRE, se dit également des choses que l'on fait mal, ou pour lesquelles on fait trop de frais. *Invenio gra-*

cares, fempus. Si vous donnez un plein pouvoir à ce chicanier d'agir en vos affaires, il vous fera de beaux *cadeaux*, c'est-à-dire, il vous mettra dans de grands embarras, il vous donnera de grands cahiers de frais. On dit aussi d'un Auteur, d'un Avocat, qui ont dit beaucoup de choses inutiles dans un ouvrage, dans un plaidoyer, qu'ils ont fait de beaux *cadeaux*.

CADTAU, le dit aussi des repas qu'on donne hors de chez soi, & particulièrement à la campagne. *Ephém.* Donner un grand *cadtau*. La mari, dans les *cadeaux* qu'on donne à la femme, est toujours celui à qui il en coûte le plus. *Mot.* en ce sens il vieillit.

On dit figurément & familièrement dans le même sens, Je m'en fais un grand *cadtau*; pour dire, Je m'en promets un grand plaisir.

CADEE, f. f. C'est le nom que l'on donne à l'une des trois Lignes qui empoignent la République des Grisons. On l'appelle autrement la ligue de la Maison de Dies, *Fudo, Cafa, Do, Fudo, cadobrait.* La *Cadée* est la plus étendue & la plus puissante de ces trois ligués. Elle renferme l'Evêché de Coire, la Vallée Engadine, & celle de Bregaille, ou de Prégel. Cette Ligue est allée avec les sept premiers Cantons Suisses depuis l'an 1498. La Religion Protestante y domine. Des onze grandes Communautés & vingt & une petites, dont la *Cadée* est composée, il y en a deux qui parlent Allemand: le langage des autres, qu'on appelle Rhétique, est un dialecte Italien.

CADEL AVANACU, f. m. Espèce de ricin qui croît au Brésil, & dont le fruit sert deux fois l'an, en Janvier & en Juillet. Ses feuilles broyées & prises dans l'eau, sont purgatives. Voyez-en les autres propriétés dans le *Dictionnaire de Jussieu*.

CADELER, v. ad. Faire des cadeaux. Nos nouveaux Lexicographes ayant omis ce verbe, j'en emprunte l'explication de Nicot, qui pour une plus parfaite intelligence avoit dit sous *Cadeau*, que c'est une grande lettre capitale, tirée par maîtrise de l'un des écrivains ou maîtres d'écriture à gros traits de plume; & que si toute l'écriture est de tels cadeaux, on l'appelle *Ecriture cadellée*. Lettre *cadellée*. Quand quatre des Seize de la Ligue eurent fait pendre le Président Brisson & messieurs Larcher & Tardif, ils firent enrouler leur corps en grève, où ils furent attachés à une potence fourchée. Le lendemain de leur supplice on mit à chacun d'eux sur le dos un écriteau ou lettres *cadellées*, en ces termes: *Renezi Brisson, chef des Héritiers & Politiques; Claude Larcher, fauteur des Héritiers; Jean Tardif, ennemi de la sainte Ligue & des Princes Catholiques.* Le noceur du Sor, dit Jambé-de-bois, épicer, convaincu d'avoir fait ces écritures, fut pendu pour ce fait vers le mois de Mars 1593. *M. le Duc de la V. Miéville, tome 1. p. 92.*

CADELER, v. ad. Vieux mot. Conduire. Il s'est dit des Baillifs & Sénéchaux qui conduisoient les troupes de leurs Sénéchaussées. On a dit aussi *Cadeler*. La vertu de Dieu les *cadels*. *Dictionnaire des Arts.*

CADELUBICE, f. m. Nom propre d'homme. *Cadlubice*. S. Cadlubice fut moine de Cîteaux, puis évêque de Cracovie. On l'honore comme bienheureux en divers lieux de Pologne, sur-tout à Andricowic où il mourut le 8 Février. *CRACOVIAIN.*

CADEMOTH. Ville dans la Tribu de Ruben à l'Orient du Jourdain; elle fut donnée aux Léviites, & assignée pour ville d'asile. On la nomme aussi Jéricho, *Joc. XXI. 16.* Hélien prétend que c'est la Normos dont parle R. Benjamin de Tudela dans son Itinéraire, p. 12. & qu'il dit être la ville capitale des Affidins, dans le pays on regnoit autrefois Séhon. Quelquefois elle est appelée *Gilomach* dans l'Ecriture. Ces mots sont Hébreux, & signifient quelque chose d'oriental. La campagne, ou comme parle l'Ecriture, la solitude qui étoit aux environs de cette ville s'appelloit aussi *Cadmoth*, ou *Cidmoth*, de *qad*, *Kidm*, Orient.

CADENAC. Ville de France en Quercy.

CADENAS. On dit aussi autrefois *CADENAT*, f. m. Serpente mobile & portative enfermée dans des boules,

ou plaques de fer, qui a un anneau par lequel on l'accroche quand un vent dans d'autres anneaux ou chaînes de fer. *Sera cadenas*. Les petits bâtons ne se ferment qu'avec des chaînes & des cadenas. On a de petits cadenas pour fermer les valises. Il y a des cadenas ronds, en cœur, en triangle, en écrou, en ovale, en gland, en bulaire; il y en a de quarrés, de plats. Il y a des cadenas faits de plusieurs cercles mobiles marqués tout au tour de plusieurs lettres, qu'on ne peut ouvrir sans savoir un certain mot, suivant lequel les lettres sont arrangées, le ressort du cadenas se trouve disposé à le laisser ouvrir. L'invention en est décrite dans Cardan en la Subtilité. On dérive ce mot de *cadentium*, ou de *cassidum*, ou de l'Italien *cassidino*.

CADENAS, est aussi une espèce d'ustensile quarré où l'on serre la cuillière, la fourchette & le couteau. Un des côtés est retourné & élevé de deux doigts, avec un petit couvercle où l'on met du sel, du sucre & du poivre. On s'en servoit autrefois chez les Rois & les Princes, & maintenant chez les Ducs & Pairs. C'est maintenant une espèce de coffret d'or ou d'argent vermeil doré, où l'on met le couteau, la cuillière, la fourchette, &c. qu'on sert à la table du Roi & des Princes.

CADENASSER. D'autres écrivent *CADENACER*. v. ad. Mettre, appliquer un cadenas. *Ses cadenas claquent, s'ouvrent.* Il n'y a personne dans cette chambre, elle est *cadassée*. La jalousie de quelques Italiens les porte à *cadassier* leurs femmes.

CADENASSÉ, é. part. passé & adj. *Ses cadenas sifflent.*

La chambre bien *cadassée*

Permettez de laisser l'argent par le comptoir. *LA FONTAINE*

CADENCE, f. f. Suivant les anciens Musiciens qui ont écrit de la théorie, c'est une suite d'un certain nombre de notes de Musique dans un certain intervalle, qui frappe agréablement l'oreille, & sur-tout à la fin d'un couplet. *Numerus, modus.* Elle est ordinairement composée d'une quarte & d'une quinte, pour faire une octave, qui est la plus excellente des consonances. On fait aussi des doubles cadences. Quand la cadence est imparfaite, on la peut terminer par la quinte, ou par l'une des tierces ou des sixtes. La cadence doit être composée ordinairement de trois notes. On appelle *clausule*, ou *conclusion*, ou *cadence finale*, la cadence principale par laquelle on termine le chant. L'autre est appelée *entrée*, ou *médiane*, & quelquefois *antecedente*, parce qu'on attend toujours la parfaite cadence qui suit. On l'appelle aussi *cadence médiane*, ou *médiane*. La cadence dominante est celle qui tient le plus haut entre les deux autres, & c'est pour cela qu'on l'appelle *dominante*, comme la médiane a eu son nom parce qu'elle tient le milieu entre la dominante & la finale. Voyez le P. Parran dans son *Traité de Musique*. Mais les Musiciens modernes appellent simplement *cadence*, la relation de deux notes qu'on chante ensemble, comme *ut, re*; & ils disent qu'il y a double cadence, quand la dernière de ces notes est suivie de deux doubles croches. En général la cadence est une certaine conclusion de chant, qui se fait de toutes les parties ensemble en divers endroits de chaque pièce, & qui la divise comme en ses membres & périodes; cela se fait lorsque les parties viennent tomber & terminer par une corde, que l'oreille, ce semble, attend naturellement.

La cadence parfaite est celle qui consiste en deux notes chancées tout de suite, ou par degrés conjointes en chacune des deux parties. Elle s'appelle *parfaite*, parce qu'elle contient mieux l'oreille que les autres. La cadence est imparfaite, quand son dernier temps n'est pas à l'octave, ni à l'unisson; mais à la sixte, ou à la tierce. Cela se fait quand la basse au lieu de descendre par la quinte, ne le fait que par la tierce, ou quand en descendant par la quinte, on en monte par la quarte, ce qui fait le même effet, elle se fait vers le dessus au premier temps une octave, & au second une tierce majeure. On l'appelle *imparfaite*, parce que l'oreille,

au lieu d'acquiescer à cette conclusion, attend encore la continuation du chant. La cadence est rompue, quand la basse, au lieu de descendre à la quinte où l'oreille attend, monte d'une seconde mineure, ou majeure. Toute cadence se fait en deux temps. Quelquefois elle est suspendue, & alors elle s'appelle *reper*, & n'a qu'un temps. Cela se fait quand les deux parties demeurent à la quinte, sans achever la cadence. Les cadences sont au chant ce que les points & les virgules sont au discours. NIVET.

☞ Selon M. Rameau, on appelle cadence parfaite, toutes les conclusions de chant, qui se font sur une tonique précédée de la dominante. Cette note tous que doit être toujours entendue dans le premier temps de la mesure, pour que la conclusion puisse se faire sentir; & la dominante qui la précède en ce cas, doit porter toujours l'accord de la septième, ou au moins la parfaite, parce que la septième peut y être sous-entendue. Il y a aussi des cadences imparfaites, qui se font par renversement. Id. Cadence rompue. Si nous changeons la progression de l'un des sons compris dans le premier accord d'une cadence parfaite, il est certain que nous en interrompons la conclusion: aussi l'effet de cette interruption causée par ce changement de progression que la cadence rompue tire son origine. Cette cadence se diffère par beaucoup de la parfaite, puisque l'une & l'autre sont également composées, ou des mêmes accords, ou de la même basse fondamentale, qui dans la cadence parfaite devant descendre de quinte, montera diatoniquement dans celle-ci, & si la basse fondamentale est la même dans l'une & l'autre cadence, l'accord parfait qui termine la cadence parfaite, sera changé ici en un accord de sixte. Id. Cadence irrégulière. Au lieu que la cadence parfaite se termine de la dominante à la note tonique, celle-ci au contraire se termine de note tonique à la dominante, d'où nous lui donnons le nom d'irrégulière. Id. Il y a une limitation des cadences par renversement. Lorsque nous voulons insérer une cadence par renversement, il faut en retrancher ordinairement la basse fondamentale, & prendre pour basse, telle autre partie que l'on juge à propos, en diversifiant même la progression des sons qui ne sont point diatoniques ensemble, comme le son fondamental & la quinte. Id. Eviter les cadences. C'est éviter les cadences que de ne les insérer qu'en partie; mais nous nous servons plus précisément du terme d'*éviter*, dans les accords où il est permis d'alterer ceux dont se forment les cadences. L'accord consonant peut être altéré par l'addition d'une tierce, qui y introduit la dissonance de la septième, & le dissonant peut l'être en rendant mineure la tierce, qui se trouve naturellement majeure dans les dominantes, pouvant ainsi conduire une assez longue suite de chant & d'harmonie sans y introduire aucune conclusion. Id. On évite aussi les cadences avec des accords par supposition & par emprise. Id.

CADENCE, se dit aussi de la voix & des instruments, & signifie, Un tremblement souvent, qui se fait ordinairement à la fin d'une mesure.

Les Maîtres li chanter disent que la cadence est un don de nature. Il faut butte du gosier les deux notes dont la cadence est composée, & d'une après l'autre; de même que sur le clavier, en butant des deux doigts les deux touches qui sont le tremblement.

M. Rouffau, dans son *Traité de la voix*, distingue par rapport à cet instrument deux sortes de cadences; la cadence avec appui, & la cadence sans appui. La cadence avec appui se fait lorsque le doigt qui doit trembler la cadence appuie un peu, avant que de trembler, sur la note qui est immédiatement au-dessus de celle qui demande une cadence. La cadence sans appui se fait comme l'autre, en retranchant l'appui. Il y a des cadences simples; des cadences doubles de plusieurs manières: les plus doubles cadences sont celles qui se font sur une note longue, les moins doubles se font sur une note brève. Il y a une double cadence qu'on appelle renversement; on la pratique au lieu de la double cadence, loci-

que la disposition de la main ne permet pas de faire autrement. La cadence finale doit être précédée de la double cadence. La cadence avec appui, ou sans appui, est propre pour tous les jeux de la voix. Il faut varier les cadences suivant les divers caractères des airs. La double cadence fait un bel effet quand elle est bien ménagée.

Ce mot vient de *cadencia*, qui veut dire chute, parce que la cadence est la chute, ou la conclusion de chant ou d'harmonie, propre à terminer, ou tout-à-fait, ou en partie une pièce.

On dit cadence double, étrange, feinte, évitée, hors du mode, imparfaite, ou attendue, irrégulière, parfaite, régulière, simple, trompeuse, fleurie, &c.

CADENCE, est aussi l'observation des mêmes mesures, qui se fait en dansant, lorsque les pas & le mouvement du corps suivent les notes & les mesures des instruments, & ainsi la cadence est la fin d'un temps ou d'une mesure. Ainsi on dit, Entrer en cadence, sortir de cadence, n'être point en cadence; pour dire, Suivre ou ne suivre pas les mouvements du violon, du hautbois, du chant, &c. *Extra aux exerc. armonum movet se saltem, &c. In armonum canore, ad armonum saltem.*

On le dit aussi de la mesure qu'on doit garder dans le style oratoire, pour former des sons qui tombent agréablement dans l'oreille. Toutes les périodes de cet Art ont une cadence fort heureuse. L'écrite fut le premier qui reconnut qu'on devoit garder quelque cadence dans la prose même. C'est un vice dans le discours que de faire trop sentir la cadence mesurée des périodes. S. EVR. Une cadence trop harmonieuse, & trop régulière, empêche en fin l'audience. P. RAP.

CADENCE, en termes de Poésie, signifie une certaine mesure de vers. Il y en a de plusieurs sortes. La cadence des vers Sapphiques est bien différente de celle des vers Héroïques, ou Iambiques.

Ayez pour la cadence une oreille sévère. BOIL.

*Existe Melhrée vier, & le premier en France
Fit force dans les vers sans just cadence. Id.*

CADENCE est aussi un terme de Syntaxe & de Rhétorique qui se dit des phrases, des périodes d'un discours. Est-il possible que nous travaillions à la structure, & à la cadence d'une période, comme s'il y alloit de notre vie? BALE.

CADENCE, en termes de Musique, est la mesure égale que le choral doit garder en tous les mouvements, soit qu'il marche au galop, ou terre à terre, ou dans les airs, en telle sorte qu'un de ses temps n'embarasse pas plus de terrain que l'autre, & qu'il y ait de la justice dans tous ses mouvements. Ainsi on dit qu'un cheval manie toujours la même cadence, qu'il suit sa cadence, entretient sa cadence, s'interrompt point sa cadence, ne change point sa cadence; pour dire, qu'il observe régulièrement son terrain, & que ses mouvements se soutiennent toujours également.

CADENCE, se dit aussi de tous les mouvements égaux qui se font dans les autres professions. Les Marchands sont obligés de butte le fer en cadence; autrement leurs marteaux se nuiraient les uns aux autres.

CADENCE, se dit figurément des justes mesures qu'on observe dans les choses morales. Cet homme est liprudent, & lui toutes ses actions avec une juste cadence, qu'on n'y sauroit trouver à redire.

CADENCER, verbe act. Donner de la cadence, de l'harmonie. Cadencer les périodes; pour dire, les rendre nombreuses & agréables à l'oreille.

CADENCÉ, ée, part. pass. & adj. Qui a de la cadence. *Numerosus.* Tout cela est bien cadencé. Cette période est bien cadencée.

Un air pour favoriser l'esprit bientôt lassé

Des uniformes sans d'un discours cadencé.

On le dit aussi en parlant de ce qu'on appelle dans certaines Messes *Séquenter*, *Séquence*, qui n'est autre chose qu'une prose rimée & cadencée.

CADÈNE

CADENE, f. f. Chaîne à laquelle est attaché un grillicin. *Canne*. Les Espagnols en ont fait aussi *cadena*. **MÉNAGE**.

On appelle aussi *cadene* de barbaque, la chaîne de fer, au bout de laquelle il y a un cap de moucon; qui sert à amarrer & à rider les barbaque contre le bordage.

CADÈNE, se dit figurément en choses morales, pour marquer de grandes incommodités. J'aimerois autant être à la *cadène*, que d'avoir à souffrir ces continuelles réprimandes. Ce mot est vieux.

CADENE, f. f. C'est une des sortes de Tapis que les Européens tirent du Levant, par la voie de Smyrne.

CADENET, f. m. Ville de France en Provence, près de la Durance, à cinq lieues d'Aix.

CADENETTE, f. f. Mousche, poignée de cheveux qu'on laisse enrouler autrefois du côté gauche, tandis qu'on tenoit les autres courts. *Coma*. Ménage dit que c'étoit du côté droit, & que cette mode fut introduite par H. d'Albert, Seigneur de Cadenet, Maréchal de France. La mode des *cadennets* a été fort long-temps en vogue.

On appelle encore *cadennets* les cheveux, lorsqu'ils sont séparés en deux derrière la tête, & chaque partie enroulée d'un ruban, ce qui fait deux queues, ou *cadennets*, qui tombent ou descendent sur les épaules.

CADÉS. Nom propre de lieu. *Cadé*. *Cadé* étoit une ville de la terre de Chanaan, située au Midi & sur les confins de l'Idumée. Il y avoit assez près une fontaine qui s'appelloit *la Cadé*, c'est-à-dire, fontaine de *Cadé*, & surmontant *En Mijhar*, fontaine du Jugement. Gen. XIV. 7. Le désert qu'on se nommoit le désert de *Cadé*. Ps. XXVIII. 8. C'étoit le même que celui qu'on appelloit désert de Pharan, ou celui-ci étoit une partie de celui-là. Nombres. XIII. 27. On l'appelloit désert de Sin. Nombres. XIII. 26. Ce désert de *Cadé* fut une des flancs du peuple d'Israël dans les déserts; c'est la trentième-troisième. Jos. V. 21. elle est appelée *Cadé*, au lieu de *Cadé*, mais c'est la même chose.

CADÉS, étoit aussi le nom d'une ville de la Galilée dans la Tribu de Nephthali. C'étoit une ville forte située dans les montagnes. Jos. XIX. 37. XX. 7. Elle avoit été capitale de Royaume des Chananéens, auquel elle donnoit son nom. Jos. XII. 22. Après l'établissement des Israélites dans la terre de Chanaan, elle fut ville de refuge. Elle est aussi appelée *Cadé*. Elle fut encore ville Lévitique donnée aux enfants de Gerson. Jos. XXI. 32. 1.

Ce mot *cadé*, *Cadé* ou *Cadé*, & plus proprement *Cadé*, ou *Cadé*, est Hébreu, & signifie Sainteté, Lieu Saint.

CADÉS BARNÉ. Autre ville de la Terre-Sainte, au midi de la Tribu de Juda sur les confins de l'Idumée. Il parait par le livre des Juges XI. 16. qu'elle est différente de *Cadé*; c'est le sentiment de Bonfrerius. C'est de-là que Moïse envoya des espions pour reconnaître la Terre de Chanaan. Deut. I. 21.

CADÉT, *ETTE*, f. m. & f. Écuyer d'une famille qui ont un aîné. *Nam minor, junior frater, ou frater*. A Paris chez les Bourgeois, les cadets ont autant que l'aîné en partage. Les aînés d'ont le préciput que pour les biens meubles. La Coutume de Caen en Normandie donne tout à l'aîné, & laisse une petite légitime aux cadets. Il n'est pas raisonnable de marier une cadette avant son aîné. Suivant la Coutume d'Espagne, l'un des cadets des grandes Maisons prend d'ordinaire le nom de la mère, quand il est illégitime. P. VERIUS.

On dit branche *cadet* d'une Maison, par opposition à *branche aînée*, & il signifie une branche de cette Maison, sortie d'un cadet. Branche *cadet* de Bourbon. Branche *cadet* de Lorraine. *Acad. Fr.*

Ce mot vient de *capitaneus*, comme qui diroit *chef de famille*. On écrivoit autrefois *capdes*, & on le prononce ainsi en Gascogne. **MÉNAGE**. Borel confirme cette pensée, & dit qu'en Gascogne on appelloit les aînés *capdes*, comme qui diroit, *chefs de maison*, & *capdes*, *quasi* *minors capdes*. Domizius dit que ce mot

Tome II.

vient *quasi* à *majori nam cadet*, & *fini veluti cadet*, *non normales loca ab ipso dependens*.

CADÉT, se dit aussi par rapport au primé des autres frères qui sont moins âgés que lui. Ains le second fils dira d'un troisième, que c'est son *cadet*; le troisième du quatrième, &c. Il y a souvent des cadets qui deviennent les aînés. Il avoit mis la fille cadette dans un Convent dès l'âge de trois ans. Mlle L'HÉRITIER. Il avoit trois filles aînées de deux jumeaux, & une leur cadette de trois ans. In.

CADÉT, absolument se dit du dernier de tous les enfants. *Momus*. Benjamin étoit le *cadet* de tous les enfants de Jacob, & le plus chéri.

On dit en termes de Généalogie, la branche de l'aîné, & la branche des cadets.

CADÉT, se dit aussi par relation d'un homme à un autre qui est plus âgé que lui. Cet homme dit qu'il est de mon âge, mais je lui montrerais qu'il est mon *cadet* de plus de dix ans.

CADÉT, se dit dans le même sens à l'égard de la réception des Officiers dans une profession, soit de guerre, soit de justice, sans considération de l'âge. Un Officier se plaist avec raison, quand on a fait monter son *cadet* devant lui.

CADÉT, se dit aussi de toutes sortes de jeunes gens. Voilà un *cadet* de haut apprenti; pour dire, un jeune homme fort assés. Voilà une troupe de *cadets* qui s'aiment qu'à riens.

CADÉT, en terme de Guerre, se dit d'un jeune homme qui se met volontaire dans les troupes sans prendre de paye, ni être mu sur le rôle, & à qui on ne peut refuser le congé. *Miles voluntarius*. Il sert seulement pour apprendre le métier de la guerre, & se rendre capable de quelques emplois. *Cadets aux Gardes*, est un jeune homme volontaire dans le Régiment des Gardes. Il ne doit y avoir que deux *cadets* dans chaque Compagnie, âgés au plus de dix-huit ans, par l'Ordonnance de 1670.

En 1681. le Roi établit un Roi Royaume des Compagnies de jeunes gens, à qui l'on donna le nom de *Cadets*. Les enfants de Gentilshommes, ou de ceux qui vivoient noblement, y étoient admis dans tous les exercices militaires, & lorsqu'ils les trouvoient capables de commander, ou les faisoit Sous-Lieutenants, Enseignes, ou Cornettes. MÉDAILLES DE ROI. 1791. La Médaille qui fut faite à ce sujet représentait au revers une troupe de jeunes hommes, avec un Officier qui leur met l'épée au côté, & pour légende MILITIA PYROPHORUM; & dans l'exergue, HOMINES EDUCATI: MUNIFICENT. FRING. M. DC. LXXXII. On fit aussi une devise sur cet établissement. Le corps de la devise étoit un châtignon, dont les fruits jeunes & tendres paroissent armés de poignes; ces paroles faisoient l'ame. *Teneros armis sumus*. Cet établissement s'est renouvelé sous le règne de Louis XV. On a frappé à cette occasion une Médaille du Roi, gravée dans le Mercure de Janvier 1728. & dont le revers représente Pallas debout, tenant la pique d'une main, & montrant de l'autre du jeunes gens qui tracent des plans de fortifications, & qui font d'autres exercices, avec cette devise,

Nobilium Ephorum institutio militaria renovata.

Mais on a depuis licencié par ordre du Roi la Compagnie des 600 *Cadets*, que S. M. entretenoit à Metz, dont la plupart ont été faits Lieutenants ou Sous-Lieutenants dans les Régiments de Milice. *Mém. Juv. 1734*. C'est en parlant de ces jeunes gens que Boileau a dit.

Epreux d'un Cadet, jure d'un Mousquetaire.

CADÈTES, f. m. pl. Nom d'un ancien Peuple des Gaules. Voyez plus bas p. 42 & 43 dans l'art. de CAEN.

CADETTE, f. f. Pierre de taille pour parer. *Lapis quadratus*.

CADETTER, v. act. Paver avec des pierres de taille. *Lapidibus parietumum struere*. Ces deux mots se trouvent dans Pourey, & dans Richelet.

C CADÉ

CADI, f. m. Terme de Relation. C'est le nom qu'on a donné aux Juges des causes civiles chez les Sarrasins, & les Turcs. D'Herbelot écrit *Cadi*, & les *Cadhu*. Ce n'est pas l'usage en François. Voyez ce que cet Auteur rapporte au mot *CADIT*, pour montrer ce que c'est que les *Cadi*, & quelles sont leurs rapines.

Ce mot est Arabe, *qap*, ou *rap*, *Kadi*, Juge de *rap*, *Kadar*, qui signifie *jurer*. Il se prend ordinairement pour les Juges d'une ville : ceux des Provinces s'appellent *Mollas*. Les *Cadu* connoissent aussi des affaires de Religion dans le Biledulgerid en Afrique.

CADIASCHER, f. m. Voyez **CADILESCHER**. C'est la même chose : il n'y a de différence que l'article Arabe et qu'il est à *Cadish* & qu'il n'est pas dans *Cadischer*. Il faut prononcer *Cad-asher*.

CADILESCHER, ou **CADILESCHER**, ou **CADILESCHER**. Chef de la Justice chez les Turcs. Chaque *Cadischer* a son district particulier. M. Ricaut les réduit à trois pour tout l'Empire. Le *Cadischer* d'Europe, de Natolie & du grand Caïre.

Le *Cadischer*, dit Vigénère dans la *Traduction de Chalcidyle*, est comme Grand Prévôt de l'Hôtel. Voyez encore cet Auteur sur les droits des *Cadischers*, dans les *Illystrations sur l'Histoire de Chalcidyle*, pages 311. 312.

Cadish asir, ou comme les Turcs l'appellent *Cadishier*, est le Juge de l'armée, que nous appellerions Intendant. Aujourd'hui c'est le nom d'une grande dignité dans l'Empire Ottoman, où il n'y a que deux personnes qui en soient revêtues, dont l'un est le *Cadishier* de Rome, & l'autre, d'Europe, & celui d'Anatolie, c'est-à-dire, de l'Asie. D'Hans. Ricaut en ajoute un troisième, qu'il appelle *Cadishier* du Caïre.

Le mot *Cadischer* est Arabe, composé de *rap*, *Kadi*, qui signifie Juge, & *qadish*, *qadish*, & avec l'article *qadish*, *Alqadish*, c'est-à-dire, *qadish*, d'où s'est formé *Kadishier*, Juge d'armée, parce que d'abord il étoit Juge des Soldats. Selon cette étymologie, il étoit écrit *Cadishier*, parce qu'en Arabe & en Turc c'est un *Kaf*, c'est-à-dire, un son semblable à celui du X. des Grecs, & en notre langue tel que le C dans *Chaire*, *Chaire*, *Chalcidion* : mais l'usage est d'écrire *Cadischer*, ou *Cadischer*.

CADILLA, f. m. Ville de France en Guyenne dans le Bazadais, près de la Garonne. *Cadillacum*.

CADIS, ou **CADIZ**, ou **CADIX**. Petite île sur la côte d'Andalousie, Province d'Espagne. *Gadir*, *Gadus*. Solin dit que les Tyriens s'étaient embarqués sur le Golfe Arabeque, ou mer Rouge, firent le tour de l'Afrique, & vinrent surgir à cette île, qu'ils nommèrent *Erythrée*, c'est-à-dire, Rouge, du nom de la mer de laquelle ils étoient partis. Ensuite les Carthaginois la nommèrent *Gadir*, qui en leur langue signifie *deppan*, c'est-à-dire, un lieu cloé, palissade. C'est-là que selon la fable, Hercule vainquit Géryon. L'île de *Cadus* a environ six lieues de long, & depuis une jusqu'à trois de large. Elle n'est séparée de la terre ferme que par un canal que l'on passe sur le pont de Suco. La différence du méridien de *Cadu* à celui de Paris, est selon l'Académie des Sciences de 9 degrés 41 min. occid. par conséquent *Cadix* est au 10° degré 11 min. de longitude.

Ce mot vient du Latin *Gadir*, qui s'est formé du Punique *Gadir*, qui comme nous l'avons dit, signifie *deppan*, & vient de l'Hebreu *qadish*, *qadish*.

CADIZ, Ville, dans l'île de même nom, dont nous venons de parler. Cette ville n'est pas bien grande, mais elle est bien bâtie & forte; elle a un très-bon port. *Cadix* est encore très-considérable par le commerce de l'Amérique. C'est-là où aboutissent toutes les marchandises que les Espagnols portent aux Indes, & toutes les richesses qu'ils en rapportent en Europe. *Cadix* est une ville Episcopale. Nous ne disons jamais *Cadix*. En Angleterre & dans les Pays-Bas on dit *Cadix Malin*.

Cette ville est au 36° 13' 30" de latitude, & de dis-

férence de la longit. de Paris est 84 17' 0". *CASSINI*. C'est-à-dire, qu'elle est au 12 degré 14' 10" de longitude.

Le Golfe de *Cadix*, *Sinus Gaditanus*, *Oceanus Gaditanus*, Il comprend toute la partie de l'Océan Atlantique, qui est renfermée entre les côtes de l'Algarve, & de l'Andalousie vers le Nord, & celles du Royaume de Fez & de Maroc au Midi, jusqu'à une ligne tirée du Cap de S. Vincent en Europe, à celui de Camin en Afrique. Il prend son nom de *Cadix*, parce que c'est le port le plus considérable qui soit sur ces côtes. *MATY*.

La Baie de *Cadix*, *Sinus Gaditanus*, c'est une petite partie du Golfe de *Cadix*, renfermée entre l'île de *Cadix* au Midi, & les côtes d'Andalousie au Nord & au Levant. La baie de *Cadix* a environ douze lieues de circuit, & deux de large.

CADIS, f. m. Sorte de petite étoffe de laine de bas prix. Un lit de *Cadix*. Une tapisserie de *Cadix*.

CADIS. C'est une non-valeur des droites du Roi par l'insubordination des Cortès, ou des Recepteurs.

CADISSE, f. m. Eclipe de Drogue croûte & drupé, dont il se fabrique plusieurs sortes en divers lieux du Poitou.

CADIZADELITE, f. m. Nom d'une secte Musulmane. *Cadizadelite*. Les *Cadizadelites* sont une espèce de Stoiciens Mahométans, qui suivent les sectes & les divinités, & qui affectent une gravité extraordinaire dans toutes leurs actions. Ceux des *Cadizadelites* qui habitent vers les frontières de Hongrie & de Boïe, ont pris beaucoup de choses du Christianisme, qu'ils mêlent avec le Mahométisme. Ils suivent la tradition Eclésiastique de l'Evangile, aussi-bien que l'Alcoran. Ils boivent du vin, même pendant le jeûne du mois de Ramadan; mais ils n'y mettent point de cascade, ni de liquours. Ils aiment & protègent les Chrétiens. Mahomet est selon eux le S. Esprit qui descendit sur les Apôtres le jour de la Pentecôte. Ricaut parle de cette secte dans son Livre de l'Empire Ottoman.

CADMIE, f. f. Terme de Pharmacie. *Cadma*. C'est une espèce de minéral qui est de deux sortes. Il y a de la *cadma* naturelle, & de l'artificielle. La *cadma* naturelle est encore de deux sortes : l'une couverte des parties métalliques, & l'autre s'en est dépourvue. La première, qu'on appelle *cadma*, est un minéral terreuse, de couleur presque noire, & qui contient quelques parties de cuivre, ou d'argent. On en tire beaucoup d'Allemagne : elle est fort caustique & corrosive, de sorte qu'on la met au rang des poisons. La *cadma* naturelle, qui est privée de parties métalliques, est autrement appelée *calamina*, ou *pierre calaminaire*. Voyez **CALAMINE**. La *cadma* artificielle se fait dans les fournaux de cuivre, dont il y a de cinq sortes. La première est appelée *burras*, parce qu'elle a la forme d'une grappe de raisin : la seconde *afrairie*, qui est faite comme un test ou coquille : la troisième *placis*, parce qu'elle ressemble à de la croûte : la quatrième *capanis* : la cinquième *calamina*; celle-ci s'attache autour des perches de fer, avec quoi on remue la marie de cuivre dans la fournaise, laquelle étant secouée, a la figure d'une plume, qu'on nomme en Latin *calamus*. La *cadma burras* se trouve à la partie moyenne de la fournaise : l'*afrairie* dans la partie basse & la *placis* dans la partie la plus brute, & la *capanis* à la bouche de la fournaise. La *cadma* est dessicative & déterive : on s'en sert dans les ulcères humides & puants, qui se cicatrisent par son moyen. La *burras* & la *placis* sont aussi très-bonnes dans les maladies des yeux.

CADMUS, f. m. & nom propre d'homme. *Cadmus*. C'est un Dieu des habitants de Gordene ville de Crète, où Europe se fit par lui aussi honorée comme une Divinité. Ce *Cadmus*, est ce Phénicien fils d'Agénor, Roi de Tyr, selon quelques-uns, & selon d'autres Roi de Sidon. Les Sidoniens disent encore dans Euhémère de Cos, cité par Athénée, que *Cadmus* étoit par fils de Roi, mais caducier du Roi de Sidon, c'est-à-dire, Chef.

CAD, Prince des Cadusiens, **קדוס**, tels qu'écrivent dans l'Ecriture Psalms, Anoch & Nabuzad. C'étoit un de ces Cadusiens, dont parle Moïse Gen. XV. 19. de ceux qui habitoient la partie Orientale de la terre de Chanaan, apparemment proche du mont Hermon; car on dit que la femme s'appelloit Hermione, ou Harmonie, probablement du Phénicien, **חורמון**, habitant du mont Hermon. Tout le reste de l'histoire de Cadmus s'explique de même par le moyen du Phénicien. Car 1^o, il fit, il produisit des soldats: c'est une expression Phénicienne, pour dire, il leva, il assembla. 2^o. Ces soldats devinrent serpents: c'est qu'ils étoient Hévécus, **חור**, & qu'en Phénicien aussi-bien qu'en Chaldéen, **חור**, signifie un serpent. 3^o. Ils furent produits des dents d'un serpent: c'est dit Bochart, qu'en Phénicien **כנש**, *dents de serpens*, signifie aussi lances d'airain; c'étoient les armes dont Cadmus arma ses gens, car il passe pour être l'inventeur de l'airain, dit Hygin ch. 174. vraisemblablement parce qu'il en apporta en Grèce de Phénicie, ou peut-être de Chypre, & ly fit connaître. 4^o. Enfin, on dit que ces soldats s'entre-tuerent, de sorte qu'ils furent réduits à cinq: c'est une mauvaise explication du mot **כנש**, qui signifie cinq, & encore *expulsi, auellus, &c.* prêt au combat, déterminé, alerte. Ainsi au lieu de dire qu'il avoit une troupe de cinq hommes seulement, il-fallait dire une troupe de gens fort agueris, déterminés, alertes au combat, comme Exodus. XIII. 18. C'est ce Cadmus qui apporta les lettres en Grèce, au moins seize, **א, ב, ג, ד, ה, ו, ז, ח, ט, י, כ, ל, מ, נ, ס, ע, פ, צ, ק, ר, ש, ת**.

CADU, Voyez CADU.

CADOLE, f. m. C'est le nom que les Serruriers donnent au loquet d'une porte, & à une espèce de pêne qui s'ouvre & se ferme en se haussant, ou se baissant avec un bouton, ou une coquille. *Pignus*.

CADORE, f. La petite ville de l'Etat des Vénitiens en Italie. *Parochia Cadurum*, ou *Cadurum*. Elle est située sur la rivière de Piave, dont on lui donne quelquefois le nom, la Piave, ou la Piave de Cadore. *Plat. ou Cadurum plat. Cadore a été la patrie du célèbre Titien. CORN.*

CADORIN, f. m. ou **CADORINE**, f. f. Mary dit le premier, & M. Corneille le second. *Cadurinus ager*, *Cadurum*, Petite Province de l'Etat de Vénitien en Italie, qui prend son nom de Cadore qui en est la capitale. Le Cadore est borné au Levant par le Frioul propre, au Midi & au Couchant par le Bellunois, & au Nord par l'Evêché de Brixen. Ce pays est fort montagneux.

CADOUIN, f. La Congrégation de Cadouin. Est une Congrégation de Religieux, qui eut pour fondateur le P. Girard de Sales, vers l'an 1115. Il lui donna les Coutumes de Cîteaux.

CADRAN, f. m. Terme de Jouailler. Espèce d'étau, ou de main de qui sert à tenir les diamans, quand on les taille, pour changer leur situation suivant les diverses faces qu'on leur veut donner. Pour les autres pierres les cadrans sont de bois. *Quadrans vel sculpus sculpus gemmarum*. Cet Instrument porte la pierre horizontalement & verticalement sur la rose, on la tourne suivant le sens de sa facette. Les pierres taillées au cadran sont plus estimées que les autres. La couleur des pierres taillées au cadran est fatiguée: celle des pierres qui sont en table ronde ou en cabochon est veloutée.

CADRAN, f. m. Instrument de Mathématique, qui est un quart de cercle divisé en 90 degrés, qui a un plomb au centre, une alidade & des pinnules, qui sert à observer les hauteurs tant sur mer que sur terre. *Quadrans circuli Mathematicus*. On l'appelle ordinairement *quart de circle*, ou *quart de monde*. L'étymologie demanderoit qu'on écrivit QUADRANT. Cependant communément on écrit CADRAN.

CADRAN, Montre d'Horloge. *Horologium*. Un badad demande quelle heure il est, quoiqu'il soit vis-à-vis

Tome II.

du cadran. En cette montre il y a un cadran, révélateur de sonnerie.

CAD On nomme encore Cadras dans les Horloges & Montres, les Pièces qui marquent aussi toute autre chose que les heures.

CADRAN AU SOLEIL, est une détermination sur un plan ou une muraille de certaines lignes qui marquent l'heure par le moyen de l'ombre d'un style qui est élevé au milieu. *Solarium horologium, vel pugillares solarium*. Le cadran horizontal, est celui qui est sur un plan parallèle à l'horizon; l'équinoxial, celui qui regarde l'équateur, & qui est élevé selon le pôle du lieu vertical; le Meridional, l'Equinoctial, l'Oriental & l'Occidental, sont ceux qui regardent directement les quatre points cardinaux. Le Cadras pulaire est celui qui se fait sur un plan parallèle à l'axe du monde, ou, ce qui est la même, à quelque horizon de la sphère droite. Le Cadras vertical est celui qui se fait sur un plan vertical. Le Cadras régnier est celui qui se fait sur la surface d'un plan qui regarde droit l'une des quatre parties du monde. *Cadran vertical d'aligner & régnier*, celui qui n'est pas tout-à-fait à plomb, ou qui ne regarde point précisément l'un des quatre points de l'horizon. On appelle Cadras Astronomique, celui qui montre les heures Astronomiques, c'est-à-dire, depuis minuit, ou midi. *Cadran Babylonique*, celui qui montre les heures Babyloniques, ou depuis le lever du Soleil. *Cadran Italicus*, celui qui montre les heures Italiques, ou depuis le coucher du Soleil. *Cadran Antique*, ou Judaique, celui qui montre les heures Judaïques. *Cadran à la Lune*, celui qui montre de nuit les heures, aux rayons de la Lune. *Cadran aux Etoiles*, celui qui montre de nuit les heures par le moyen des Etoiles qui se le couchent point. On se sert ordinairement des Etoiles de la grande Ourse. *Cadran persique*, celui que l'on porte avec soi pour voir les heures aux rayons du Soleil quand on veut. *Cadran parabolique*, celui qui est fait pour une latitude particulière. *Cadran universel*, celui par le moyen duquel on peut connaître les heures par toute la terre. Le plus commode est celui qu'on appelle l'astrolabe universel. Voyez ANNEAU. On appelle aussi tous ces cadrans, *fontaines*, parce que l'ombre sert à marquer les heures: du mot Grec *fontaine*, qui signifie source. M. De la Hire a donné une manière universelle pour faire des Cadrans solaires.

ANAXIMÈDE, Mithien, disciple de Thalès, fut au rapport de Plin, le premier qui fit un cadran solaire à Lacédémone, qu'il appella *fontaine*. L'Ecriture fait mention de l'horloge solaire du Roi Achaz, dans le temps que Romulus jettoit les fondemens de la ville de Rome. Vitruve est le premier qui en a parlé par écrit la construction. Hérodote assure que les Grecs ont reçu des Babyloniens les Cadrans solaires & l'alignement: c'est Anaximandre, mort vers le fin de la captivité de Babylone, qui leur en enseigna l'usage, qu'il avoit appris des Chaldéens. Plin dit que ce fut Anaximède disciple d'Anaximandre, mort le jour que Cyrus prit Sardes. Les Hébreux plus voisins de Babylone ont connu plutôt une invention si utile, comme il paroît par l'horloge d'Achaz.

CADRAN, subst. masc. Nom d'une espèce de coquillage de mer, qu'on appelle autrement Escalier. *Scala concha*.

CADRATURE, subst. fem. En terme d'horlogerie, on donne ce nom au mouvement qui est entre le Cadran & le mouvement d'une montre, c'est-à-dire, entre les deux plaques qui sont sous le Cadran. Ce mouvement de la Cadrature est conduit par un pignon, de rapport qui est sur l'axe de la rose qui fait la révolution en une heure. Dom Jacques Alexandre dans son *Traité des Horloges*, au parag. 4. du ch. 7. pag. 147. explique la Cadrature des montres simples: & au ch. 8^e parag. 3. page 161. Il explique la Cadrature des pendules à répétition.

CADRE, f. m. Bordure, châsse d'un tableau. *Quadrans margo*. Un cadre de cheminée. On le dit du rond, aussi bien que du quarré. On le dit aussi des bordures de

C ij menuiserie

menuiserie, qui sont sur les panneaux des cabinets, et qui renferment les panneaux des portes. Un *cadre* est toute bordure quarrée, qui renferme un bas relief, un panneau, un tableau, &c. **DAVIER.**

CADRE, se dit aussi d'un assemblage en quarré, fait de quatre grosses pièces de bois ou milieu d'un plancher, d'un dôme, ou au haut d'un escalier, pour y faire des platfonds, ou y mettre d'autres ornemens. *Quadrata figura, vel ex figura quadrata.*

On le dit aussi d'un morceau de cuir ou de carton enjolivé de doré, un milieu duquel il y a une ouverture ronde ou quarrée, où l'on enchâsse une image en relief, un reliquaire, &c. *Quadrum tabella.*

CADRE, v. a. Faire un quarré qui contienne précisément tant d'espace qu'un cercle, un triangle, ou autre figure. *Quadrare.* Ou s'a encore trouver le moyen de tracer un cercle, une parabole, une ellipse, ou autre figure curviligne.

CADRE, v. u. signifier, convenir, se reporter justement à quelque chose. *Ad, vel in aliquid quadrare, vel convergere ad.* Il faut que nos actions cadrent avec nos paroles. Ces deux passages se contraignent, ils ne cadrent pas ensemble. Cette garniture ne cadre pas bien avec cet habit, c'est pas bien assorti. Sa vie ne cadre pas avec sa doctrine. Les livres ne cadrent pas bien avec le mariage. *Mot. Ne cadrent ni avec Dieu, ni avec le monde.*

LOUVERT.

CADRILLE. Voyez **QUADRILLE.**

CADRITE, f. m. Sorte de Religieux Mubomérans. Les Cadrites ont eu pour Fondateur un habile Philosophe & Jurisconsulte, nommé Abdul Cadri, de qui ils ont pris le nom de Cadrites. Les Cadrites vivent en Communauté, & dans des espèces de monastères, qu'on leur permet néanmoins de quitter s'ils veulent, pour se marier, à condition de porter des boutons noirs à leur veste pour se distinguer du peuple. Dans leurs monastères ils passent tous les Vendredis une bonne partie de la nuit à tourner, en se tenant tous par la main, & répétant sans cesse *in, Hâï, c'est-à-dire, Hâï, qui est un des noms de Dieu.* Pendant ce temps-là un d'eux joue de la flûte, pour les amener à cette danse extravagante. Rien d'autre des Cadrites dans son *Empire Ottoman.*

CADRUPEL. Voyez **QUADRUPLE.**

CADUC, uque, adj. Il y en a qui écrivent *caducque*, vau-bien pour le masculin, que pour le féminin : ce qui est mal. Ça a perdu ses forces, soit par l'âge, soit par les maladies. Quand on a passé 60 ans, on est dans un âge caduc.

Ce mot vient du Latin *caducus*, *sejci à cadere*, de *cadere*.

CADUC, se dit aussi des bâtimens qui menacent ruine. Il faut élever une maison caducque, de peur qu'elle ne tombe.

CADUC, se dit également en choses morales. La faveur de ce Courtisan est bien diminuée : sa fortune est fort caducque. On appelle biens caducques les biens de la terre, les biens de ce monde, par opposition aux biens du Ciel, qui durent toujours : *caduc* en ce sens veut dire une chose qui se détruit, qui passe, qui n'est pas de longue durée.

CADUC, en termes de Jurisprudence, se dit d'un legs, d'une institution d'héritier qui n'est point d'effet. Ce legs est devenu caduc par la mort du légataire avant le testateur. Cette succession est devenue caducque, parce que personne ne s'est porté héritier. Il y a un titre dans le Droit de *caducis collendis.*

En termes de Médecine, on appelle le mal *caduc*, le hant mal, le mal de Saint Jehan, ou l'épilepsie, *morsus comitalis, facer, major, senilis.* C'est une maladie qui fait tomber un homme, quand l'accès lui prend, & qui le tourmente cruellement. Voyez *Epilepsie.* Alexandre II. dans sa XXXV^e Epître, décide qu'un Prêtre accusé de mal caduc ne doit point dire la Messe, jusqu'à ce qu'il soit guéri, à moins que les accès ne soient pas fréquents.

CADUAD. Voyez **CAZOU.**

CADUCATEUR, f. m. *Caduator,* Ancien Officier de

la République Romaine. Servius dit que c'étoient les *Caduateurs* qui traitoient la paix, & les *Féciaux* qui déclençoient la guerre. **VIGENERE** sur *Tite-Live*, l. I. p. 111. On les appelloit ainsi, parce qu'ils portoiert en main un caducée. Nous les nommons Hérauts : mais parce que ce nom est générique, & qu'il est quelquefois besoin de distinguer les espèces, le *Caduateur*, & le *Fécial* ou *Fécialien* ; on ne doit point faire difficulté de se servir de ces mots, sur-tout dans des ouvrages d'érudition.

CADUCEE, f. m. Verge de Mercure : c'est un bâton enrouillé de deux serpens. *Caduceus.* Les Poëtes attribuent plusieurs vertus au Caducée de Mercure, d'en dormir les hommes, de ressusciter les morts, &c. C'étoit aussi le symbole de la paix, & de la concorde. Les Romains envoyèrent aux Carthaginois une javeline & un caducée, pour choisir lequel des deux ils voudroient, ou la guerre, ou la paix. **VIGENERE.** Apollon le donna à Mercure, qui lui vint fait présent de la lyre.

Ce mot vient du Latin *caduceus*, ainsi appelé à *cadenda* qu'on communique, & *belli cadere faciens*. Chez les Romains ceux qui déclençoient la guerre s'appelloient *Féciales* ; & ceux qui alloient demander la paix s'appelloient *Caduateurs*. Il seroit plus à propos de faire venir ce mot du Grec *anakein*, qui signifie le même, & qui vient de *anai*, un Héraut. Le *caducée*, qui se marque sur divers médallions, est un symbole commun à la signifier la bonne conduite, la paix & la félicité. Le bâton marque le pouvoir ; les deux serpens la prudence, & les deux ailes la diligence : toutes qualités nécessaires pour être heureux dans les entreprises où l'on s'engage.

CADUCÉE, se dit aussi d'un bâton couvert de velours bleu-rouge, que portent les Hérauts d'armes dans les cérémonies. Celui du Roi d'armes a une fleur de lys d'or au bout, que quelques-uns nomment *serpent*.

CADUCITE, sub. f. Etat de ce qui menace ruine. Il se dit tant des hommes que des bâtimens. *Rur caduca, & res caduca, viribus deficiente, infirma.* La mort qui prévient la caducité arrive plus à propos, que celle qui la termine. **LA HAUT.**

On le dit aussi en style de Palais. *Caducit d'un legs*, c'est lorsqu'un legs devient caduc.

CADURCIEN, ENNE, f. m. & fem. Nom d'un ancien peuple de l'Aquitaine. *Caduraci.* Les *Caduraciens* occupoient le pays que nous nommons aujourd'hui le Quercy, & étoient, selon Strabon, un des quatorze peuples qui habitoient entre la Loire & la Garonne. Les *Caduraciens* furent les inventeurs des lirs, ou martels, *caduca.* Liv. XIX. c. 1. De *Caduri* on a fait dans la suite *Cadurci*, & *Cadurci* & *Cadurci*, qui se trouve dans des Auteurs de la basse Latinité, & de la *Cadurcia* & *Cadurcia*, qui s'est dit autrefois, & enfin *Cadurcia*, & puis enfin *Quercy*. Voyez *Valois. Non. Gall.*

CAE

CAEAE, f. m. Gouffre ou abysses où les Laécé démonsiaient jectoiient les criminels. *Caecae.* On en attribue l'invention à une femme de terre. *Peulantis rapporte*, Liv. IV. ch. 18. que le Médecin Aristomène y ayant été précipité, aperçut un renard qui rongeoit un caducée, & que luyant fâché (apparemment par la queue) il le saisis par toutes les costes obscures de ce gouffre, que quand cet animal vouloit se jeter sur lui, il lui présentait sa robe à mordre ; qu'il arriva enfin à une ouverture par où cet animal avoit passé, & que luyant élargie, il se fura de la sorte.

CECALE, adj. est une épithète qu'on donne à une veine qui apporte le sang de l'intestin caecum dans le tronc mésentérique.

CECILIA, subst. fem. Petit serpent dont parle Jostin, qui tire son nom de ce qu'il paroît aveugle. Sa peau est brune, parsemée de taches noires de pourpures, noire sous le ventre. A peine peut-on dis-

& situés apparemment vers le lieu où *Caen* est situé, & que *Calom* signifie *Demeure des Cadetes*; de même que *Cabourg*, petit bourg assez voisin de *Caen*, appelé dans les vieux titres *Cashburgum*, & *Cadburgum*, signifie *Bourg des Cadetes*. Durelle, ces Cadetes, peuples Gaulois, peuvent bien avoir pris leur nom de *Cad*, mot Gaulois, qui signifie guerre. Ainsi *Cadetes* signifie *Belligerex*. HUET.

D'autres ont formé le nom *Cadomum*, *Caen*, de *Cadmus*, comme si ce Prince Phénicien, en cherchant sa fleur par le monde, eût jetté les fondemens de *Caen*. Les autres de *Casi domus*, comme nous avons dit ci-dessus. D'autres de *Campodonus*, comme ayant pris ce nom de la situation entre deux campagnes. Quelques-uns de *Quenovicum*, comme si ce nom, qui appartient à une ville d'Artois, étoit celui de *Caen*. Les autres du *Groc Kani di juro*, *Nouvelle demeure*; & quelques-uns de *Cademorh*, ville de la Terre-Sainte. M. de Bras de *Crociatonum*, ou *Cassiatonum*, ou *Caradinum*, ou *Casta domus*. D'autres à *canis* Toutes ces étymologies sont fausses.

CÆNEE, f. m. Nom d'un ancien promontoire de la Mer Égée, sur la côte de Grèce, au Nord du canal de Négrepont. *Caenium promontorium*. De là (du bourg de Talandia) malgré une grosse bourrasque de vent, ayant doublé le promontoire *Cænée* dit à présent Cap Martel, où se trouvoit cette pierre *Amianus* dont les Anciens faisoient de la toile, qui se blanchissoit au feu, nous entrâmes dans le canal que fait la longueur du Négrepont. DU LOIR, p. 249.

CÆNOIS, oïse, f. m. & Qui est de *Caen*, habitant de *Caen*. *Cadomensis*. Prononcez *Canois* dissyllable, ou même *Canais*, comme on fait dans le pays. M. Huet, dans les *Antiquités de Caen*, ch. 24^e, fait un dénombrement de 137. *Canois*, qui ont été hommes illustres dans l'Eglise & dans les Lettres. Il faut y ajouter M. Huet lui-même. M. de Calaigne a donné les éloges de *Canois* les contemporains.

Ce mot aujourd'hui n'est que du discours familier. M. Huet dit toujours habitants de *Caen*, homme de *Caen*, &c. Les habitants de *Caen* four gens d'esprit, rudes, polis. HUET. Des hommes de *Caen* illustres dans l'Eglise & dans les Lettres. Id. Je n'entends pas dans ce Chapitre de donner la liste de tous les Citoyens de *Caen* qui ont acquis du nom dans le monde. Id. Roger, natif de *Caen*. IDEM. Guillaume Acarin étoit Citoyen de *Caen*. Id.

CÆSALPINE, f. f. C'est le nom que le P. Plumier a donné à une plante qu'il découvrit dans l'Amérique, en mémoire d'André Cæsalpin, célèbre Botaniste. Cette plante n'a point de nom dans notre langue. Voyez-en les caractères dans le *Diél. de James*.

CÆTERA. On a mis ce mot dans le Dictionnaire sous l'orthographe *Cætera*. Il faut toujours écrire *cætera*, par un *a*, parce que ce mot a été fait du Grec *Kai'et'ra*, & *alia*.

CÆSAR, Voyez *CÆSAR*.

C A F.

CAFARD, ARDE, f. m. & f. Bigot, hypocrite. Il se dit particulièrement des gens qui font leurs affaires sous prétexte de Religion, en abusant de la simplicité & de la confiance des autres. *Religiosi, probatus simulator. Fana pietatis effusior, hypocrita*. On trouve aussi *Caphar*.

Ménage dérive ce mot de l'Arabe *caphar*, qui se dit par les Arabes proprement d'un homme qui de Chrétien s'est fait Turc, ou de Turc Chrétien. Il a été fait de l'Hébreu *caphar*, qui signifie. *renier*. כפר. *Caphar* en Arabe signifie aussi un Infidèle, un Impie. Les Turcs & les Arabes d'après l'Alcoran donnent ce nom aux Chrétiens. Les Anciens ont eu une espèce de couverture de tête qu'ils appelloient *caphardum*. DU CANGE.

Ce mot vient apparemment des Arabes. *Casara* signifie en leur langue *nier*, d'où les Rabbins ont sans doute pris leur verbe *casar*; pour dire *nier*. Le Targum de Jérusalem

s'en sert souvent en ce sens-là. Ces mêmes Rabbins appellent un Rénégat *Casran*. Consultez le Dictionnaire Rabbinique de David de Pomis, & le grand Dictionnaire de Buxtorf. Quelques-uns croient qu'on a aussi donné le nom de *Casra* aux peuples d'Afrique, qui habitent vers le Cap de Bonne-Espérance; parce qu'ils n'ont aucune Religion.

CAFARD, adj. m. se dit d'une espèce de damas ou de satin. *Damasus operis homocynus pannus*. Le véritable damas *casard* est tout de fil; mais le damas *casard* ordinaire est celui dont la trame est seulement de fil, & les chaînes de soie, & qui se manufacture en Flandres.

CAFARDERIE, ou **CAPHARDERIE**, subst. fem. Hypocrisie, fausse dévotion. *Hypocrisis*.

CAFÉ, f. m. *Cafum*. Semence qui nous est apportée de l'Arabie heureuse. On estime davantage celui qui nous vient par le Levant; il est plus verd, plus pesant, & paroit plus noir que celui de Mocha, lequel est plus gros, plus léger & plus blanchâtre. On appelle *café* en cyoque, cette même semence renfermée dans ses enveloppes propres & communes; & *café moulu*, celle qui en est dépouillée. L'épargne fait quelquefois substituer à cette semence celle de pois, de fèves, de seigle, d'orge, espèces de semences qui étant roties ne fournissent pas une matière huileuse aussi agréable, & en aussi grande quantité que le *café*. L'arbre qui donne cette semence se peut nommer *Cayzer*. Voyez ce mot.

CAFÉ, f. m. Se prend aussi pour une sorte de boisson qui est devenue familière en Europe depuis environ soixante ans, & qui est en usage en Turquie depuis plus d'un siècle. *Cafum, casas, casens liquor*. On ne fait pas au vrai son origine. Le *café* fut découvert, au rapport de Maronite Fausto Nayroune, par le Prieur de quelques Moines, après qu'il eût été averti par un homme qui gardoit des chèvres ou des chameaux, que quelquefois son bétail veilloit & fautoit toute la nuit. Ce qui se fit qu'il essaya la vertu qu'il a d'empêcher le sommeil; & il l'employa d'abord à empêcher que ses Moines ne dormissent à Matines. Cette origine de l'usage du *café* approche fort de la fable.

Abdalcader, dont le manuscrit est à la Bibliothèque du Roi, & M. Galand d'après lui, en rapporte une autre plus croyable, qu'il a prise de Sehehabeddin, Auteur plus ancien & plus proche de l'origine de l'usage du *café*. Il dit qu'au milieu du IX^e siècle de l'Egire, c'est-à-dire, du XV^e de l'ère Chrétienne, un certain Gemaleddin, qui étoit de Bhabhan, petite ville de l'Arabie heureuse, & qui demeuroit à Aden, ville & port fameux à l'Orient de l'embouchure de la mer rouge, faisant un voyage en Perse, y trouva des gens de son pays qui prenoient du *café*, & qui vantoient cette boisson. De retour à Aden il eut quelque indisposition, dont il se persuada qu'il seroit soulagé, s'il prenoit du *café*. Il en prit, & s'en trouva bien. Il reconnut par expérience qu'il dissipoit les fumées qui apesantissent la tête; qu'il inspiroit de la joie; qu'il rendoit les entrailles libres; qu'il empêchoit de dormir sans qu'on en fût incommodé. Gemaleddin étoit Muphti d'Aden, & avoit accoutumé de passer les nuits en prières avec les Derviches. Pour y vaquer avec plus de liberté d'esprit, il leur proposa de prendre du *café*. Leur exemple mit le *café* en vogue à Aden. Les gens de loi pour étudier, les artisans pour travailler, les voyageurs pour marcher la nuit, enfin tous les habitants d'Aden en prirent. De-là il passa à la Mecque, où les dévots d'abord, puis tout le monde en prit. De l'Arabie Heureuse il fut porté en Egypte & au Caire. L'an 917. de l'Egire, 1511. de l'ère Chrétienne, Khaï Beg le défendit, parce qu'il crut qu'il en viendroit, & qu'on lui persuada qu'il portoit à des choses défendues. Sultan Caniou leva presque aussitôt la défense. Le *café* passa d'Egypte en Syrie, & de-là à Constantinople. Les Derviches déclamerent contre, parce que l'Alcoran dit que le charbon ne peut être mis au nombre des choses que Dieu a créées pour la nourriture de l'homme. Le Mousti ordonna que les maisons à *café* seroient fermées. Un autre Mousti déclara que le *café* n'étoit

u'étoit point du charbon. Les assemblées des nouvelles, qui parloient trop librement des affaires d'Etat dans les cabarets à café, obligèrent le Grand Vizir Caprelli, pendant la guerre de Candie, de supprimer ces maisons de café à Constantinople seulement. Cette suppression, qui dure encore, n'empêche pas qu'on n'en prenne publiquement dans cette Capitale. Quant à la France, c'est Thévenot le voyageur qui en a le premier apporté le café à Paris.

Le nom de *Caffé* que nous donnons à cette liqueur, & à la femence avec laquelle on la fait, est originairement Arabe. Les Turcs, dit M. Galland, le prononcent *Cahiné*, & les Arabes *Cahouah*, ou *Cahoué*. C'est de ce dernier que nous avons fait le mot *Caffé*, en changeant l'ouah, ou bien un Arabe, en *f*. Pour ce qui est de l'origine, ou plutôt de la signification primitive de ce mot, on varie jusqu'à dire les deux contraires. *Cahouah*, ou *cahouah*, n'est pas un nom propre, c'est un nom générique, ou appellatif, selon M. Galland, dans le petit Traité que nous avons cité. *Cahouah*, vient d'un verbe, qui signifie *avoir du dégoût*, *n'avoir point d'appétit*, & c'est un des noms que les Arabes donnent au vin, à cause qu'il ôte l'appétit quand il est pris avec excès. Ainsi il faut que *Cahouah* vienne de *vp*, ou *vp*, ou *vp*, qui est la même chose, & qui en Arabe & en Turc signifie avoir de l'avection, du dégoût pour quelque chose, & qui se dit des viandes, & de tout ce qui se prend par la bouche. Au contraire *Gollus*, *Meninski* & *Casfel* disent que *Cahouah* signifie ce qui donne de l'appétit, *quod appetitum est adjuvans*. Si après de telles autorités il étoit permis de proposer un autre sentiment, on diroit qu'il ne signifie ni ce qui donne de l'appétit, ni ce qui l'ôte, & qu'il ne vient point de *vp*, ou *vp*, ou *vp*, qui signifie, avoir ou donner du dégoût, mais de *vp* ou *vp*, qui signifie donner de la vigueur & de la force, fortifier, *arborare*, *roburare*, *confirmare*, & que *Cahouah* en Arabe & en Turc n'est autre chose que ce qui fortifie, ce qui donne de la vigueur; signification qui convient très-bien au vin & au café, & c'est en mot ordinaire chez les Turcs aux gens de guerre qui boivent tous du vin sans scrupule, de dire qu'ils le font parce qu'il fortifie. Quelqu'il en soit, de ce mot *Cahouah* s'est formé en Europe le nom de *café*, en changeant comme il arrive très-souvent le *h*, c'est-à-dire, l'u en *f*. Au reste, les Mahométans distinguent trois sortes de *Cahouah*, ou *Cahouah*. La première est le vin & toute autre boisson qui enivre, dit M. Galland. *Gollus*, *Casfel* & *Meninski* n'y mesurent que le vin. La seconde se fait avec les gouffes ou les enveloppes qui renferment le fruit du café, ou le *duah*. La troisième se fait avec ce fruit-là même. C'est celle qui est en usage en Europe, parce que les gouffes ou enveloppes ne sont pas propres à être transportées, ou ne se transportent point en: car on dit qu'on en porte en Turquie. Voyez ci-dessous café à la Salamine. La couleur brune & foncée de cette boisson l'a fait appeler d'*ahoud* syrop de Mère des Indes, & c'est sous ce nom (spécieux qu'on commença à débiter à Paris cette boisson.

La préparation du café consiste dans le juste degré de la saccharisation & de son infusion. On brule, ou plutôt l'on rôtit cette femence, ou dans une poêle de fer, ou dans un plat de terre, jusqu'à ce qu'elle ait acquis également de tous côtés, une couleur tirant sur le brun; on en moule ensuite dans un moulin à café jusqu'à la quantité dont on doit le servir sur le champ. On fait bouillir dans une cafetière de l'eau à proportion du nombre & de la grandeur des tasses que l'on doit en remplir, dans laquelle on jette le café moulu. Certaines maisons ont des mesures à café pour la juste quantité des tasses d'eau dans laquelle on doit l'infuser. Lorsqu'il a bouilli suffisamment on retire la cafetière du feu, & on laisse pendant quelque temps reposer l'infusion pour la verser à clair dans les tasses, la coutume est de l'avaler le plus chaud que l'on peut, les uns le boivent sans sucre, & les autres y en mettent plus ou moins. Les Turcs se se mesurent pas en peine d'en adoucir l'a-

meurte avec du sucre. Les grands Seigneurs mettent dans chaque tasse une goutte d'essence d'ambre. D'autres le font bouillir avec deux clous de girofle; d'autres avec un peu d'ani des Indes, & d'autres avec du cacao, qui est la graine du *Cordia-allum mona*. Le café est une des choses nécessaires que les Turcs s'obligent de fournir à leurs femmes.

Beaucoup de gens déjeunent avec un café & un morceau de pain. Dans la plupart des bonnes maisons on sert le café immédiatement après le repas. Le café se prend pour différentes intentions: les uns en usent par amusement, par coutume; les autres pour réveiller au sommeil; beaucoup de gens pour faciliter la digestion; souvent différentes personnes d'une même compagnie le prennent pour se procurer des effets tout opposés. Il sert d'amusement à l'entretien dans une longue conversation, ou de prétexte pour se taire avec bienfaisance. Mais les vertus les plus réelles que les Médecins lui reconnoissent, sont de mettre le sang en mouvement, moyen par lequel il tient éveillé; de dissiper les migraines, & d'abîmber les migraines de l'estomac. L'expérience a appris qu'il convient aux personnes qui ont de l'embarras; & qu'il nuit à celles qui sont sèches, mignoles, & d'un tempérament bilieux, à ceux qui digèrent trop vite, à ceux dont le sang circule trop vite, à ceux qui ont un crachement de sang provenant de quelques extrémités de veines, ou d'autres trop ouvertes, ou d'un sang trop subtil & trop acre. Simon Pauli, Médecin Danois, a prétendu qu'il énerve les hommes & les rend inhabiles à la génération. Une personne qui a demeuré quinze ans en Turquie m'a dit que les Turcs attribuent au café le même effet, & qu'ils pensent que le grand usage qu'ils en font est la cause pour laquelle les Provinces qu'ils occupent, surtout les Perses, le sont aujourd'hui si peu. Dufaur refuse cette opinion dans son Traité du Café, du Thé & du Chocolat.

Les personnes qui ne sont pas accoutumées à cette boisson la trouvent amère, & sont obligées d'y mettre beaucoup de sucre.

On n'a pas toujours rôté le café pour faire cette boisson; il y a toute apparence qu'on s'est servi d'abord de cette femence bouillie dans de l'eau sans autre préparation, & qu'on n'a pas eu de peine à abandonner cette première, puisque le café rôté est beaucoup plus efficace & plus agréable.

Le premier qui a écrit du café vers le IX^e siècle a été Zacharie Mahomet Rases ou Rasis, célèbre Médecin Arabe, puis Ebenius, dit Avicenne, Prosper Alpinus au Livre des Plantes d'Egypte, qui est le premier qui en a donné des nouvelles aux Européens il y a environ cent ans. Avicenne en parle dans le second Livre de son Canon, Ebenius explique les qualités. Vellingius dans les Observations, Rasin dans son Pinax. Olaus Wormius, Oléarius, & Leonard Rauwolf dans leurs Itinéraires; Molkenbroek, Pietro della Valle, Thévenot dans leurs Relations. Simon Pauli en a condamné l'usage dans un Commentaire contre le Thé & le Tabac, & il objecte qu'il énerve les hommes, comme témoigne Oléarius, & comme on l'a dit ci-dessus.

Les instrumens & les vaisseaux propres à préparer le café, sont une poêle, ou un moulin pour le frir, un moulin à moudre, une boîte à conserver celui qui est moulu, une cafetière, un petit fourneau, & un cabaret à café, composé de tasses avec leurs soucoupes, d'un sucrier, de petites cuillères & des serviettes à café. Quelques gens font cuire le café à un feu de lampe, & quelques autres à un feu d'esprit de vin. Le plus ordinairement c'est au feu, ou bien sur un petit fourneau de fer dans lequel on allume du charbon.

Philippe Sylvestre du Four, dans son Traité, Du Café, Thé, Chocolat, se sert du terme de torréfier le café. Dans l'usage ordinaire on dit brûler le café. Votre café n'est pas bien brûlé; il est trop brûlé; vous brûlez mal le café. Vous ne savez pas brûler le café. On dit aussi rôtir le café, du café bien rôté. On dit que le café est trop grillé, lorsqu'on l'a réduit en charbon; & qu'il

lent

sente l'eau froide, lorsqu'on l'a versé dans l'eau sans qu'elle ait bouilli suffisamment. Il n'est pas honnête d'en verser jusqu'au marc. Quelques gens y mettent tant de sucre qu'ils en font un syrop. On appelle un *café fort*, lorsqu'on a mis dans l'eau une quantité de *café moulu* plus grande qu'à l'ordinaire : & lorsqu'on n'en a pas mis assez, ou qu'il est éventé, ce qui en rend l'infusion moins chargée, on l'appelle *café foible*.

Café au lait, est ou l'infusion que font quelques-uns du *café moulu* dans du lait, ou le mélange d'une certaine quantité de lait chaud sur une partie d'infusion du *café* à l'eau, en y joignant si l'on veut du sucre.

On appelle *café chocolaté*, une infusion de *café* dans laquelle on a fait fondre & cuire un morceau de chocolat. Quelques Cafistues soutiennent que le *café* ne rompt pas le jeûne.

Café à la Sultane, est l'infusion des coques qui servent d'enveloppe au *café*, laquelle est en usage en Turquie, où les Sultanes en ont introduit la mode, par l'expérience qu'elles ont qu'il chauffe moins que l'infusion de la semence même, & qu'il tient le ventre libre. Les coques ont été appelées improprement fleurs de *café* par nos François qui les ont apporté de Mocha. Voyez la *Bibliothèque Originale* d'Herbelot au mot *Cahua*.

On mêle quelquefois avec le *Café* de la pellicule fine qui couvre immédiatement la sève, en sorte que quand le tout est bien préparé, on estime que nulle boisson n'est comparable à celle-là. Nos François qui à la cour du Roi d'Yemen, chez les Gouverneurs & les gens de considération n'ont point pris d'autre *café*, avouent que c'est quelque chose de bon, & de délicat. Ils ajoutent qu'il n'est pas nécessaire d'y mettre du sucre, parce qu'il n'y a aucune amertume à corriger, & qu'au contraire on sent une douceur modérée qui fait plaisir. Il y a beaucoup d'apparence qu'on ne peut guère la faire avec sucres que sur les lieux ; car pour peu que les écorces de *café* qui déjà n'ont pas beaucoup de substance, quand elles sont trop sèches, soient transportées ou gardées, elles perdent beaucoup de leur qualité, qui consiste principalement dans la fraîcheur. Pour préparer le *café* à la Sultane, on prend l'écorce du *Café* parfaitement mûre, ou la brise & on la met dans une petite poêle ou terrine, sur un feu de charbon, en retournant toujours, ou forte qu'elle ne se brûle pas comme le *café*, mais seulement qu'elle prenne un peu de couleur. En même temps on fait bouillir de l'eau dans une cafetière ; & quand l'écorce est prête, on la jette dedans avec un quart au moins de la pellicule, en laissant bouillir le tout comme le *café* ordinaire. La couleur de cette boisson, est semblable à celle de la meilleure bière d'Angleterre. On garde ces écorces dans des lieux fort secs & bien enfermés ; car l'humidité leur donne un mauvais goût. *Voyage de l'Arabie Heureuse*, p. 287. & suiv.

Les Orientaux prennent le *café* sans sucre & dans de fort petites tasses. Il y en a parmi eux qui sont euevopper la cafetière d'un linge mouillé ou la retirent du feu ; ce qui fait précipiter le marc incontinent, & rend la boisson plus claire ; il se fait aussi par ce moyen-là une petite crème audeffus, & lorsqu'on le verse dans la tasse, il s'en fume beaucoup davantage, & forme une espèce de vapeur grasse, qu'ils se font un plaisir de recevoir, à cause des bonnes qualités qu'ils lui attribuent.

Voici une nouvelle manière de préparer le *café*, inventée par M. Audry, docteur de la faculté de Paris, & expliquée dans son *Traité des aliments de Carême*. Jus qu'ici on n'a reconnu qu'un moyen de se servir du *café*, qui est de le brûler. Il y en a un autre néanmoins auquel il est étonnant qu'on n'ait pas encore pensé ; c'est de tirer la teinture du *café*, comme celle du thé, & d'en faire, par cette méthode toute simple, une boisson d'autant plus salutaire, qu'on n'y peut rien soupçonner d'adulte ; & que de plus elle doit contenir un extrait naturel de ce qu'il y a dans le *café* de moins fixe & de plus éthéré, c'est-à-dire, la partie la plus

mercurielle, la plus légère, & en même temps la plus douce de ce mixte ; au lieu qu'en le brûlant, on est cause qu'il se dissipe beaucoup de cet esprit doux & subtil. Toujours est-il certain que par la préparation ordinaire le *café* perd considérablement de son poids ; & si l'on veut l'éprouver, on verra que le déchet est de 120 grains sur une once, c'est-à-dire, de près de deux gros ; diminution trop grande pour que la dissipation des esprits volatils, qui sont les premiers à s'évaporer, n'y ait beaucoup de part. Quoi qu'il en soit, voici comment on doit préparer cette boisson.

Il faut prendre un gros de *café* en sève, bien mondé de son écorce, le faire bouillir l'espace d'un demi quart d'heure au plus, dans un demi sepiet d'eau, ensuite retirer du feu la liqueur, qui sera d'une belle couleur citrine, & après l'avoir laissée reposer quelque temps, bien bouchée, la boire chaude avec du sucre. Cette boisson exhale une odeur douce qui se dissipe aisément, elle a un goût agréable ; elle fortifie l'estomac, elle corrige les crudités, & débarrasse sensiblement la tête. Mais une qualité particulière qu'on y trouve, c'est qu'elle adoucit l'acreté des urines, & soulage la toux la plus opiniâtre. Nous en avons fait l'expérience sur plusieurs malades.

Le même *café* qu'on a employé la première fois, retient encore assez de vertu pour pouvoir s'en servir une seconde, & même une troisième ; ce qui vient de ce que ce fruit qui ne se ramollit presque point en bouillant, est d'une teneur extrêmement compacte, qui empêche que ce qu'il contient de plus subtil, ne s'évapore tout d'un coup.

Si on laisse bouillir long-temps le *café*, sa couleur se charge, & la liqueur devient verte comme du jus d'herbe ; elle est moins bonne alors, parce qu'elle est trop remplie de parties terrestres ; elle laisse même au fond du vaisseau, un peu de limon vert, ce qui marque assez la grossièreté de ces mêmes parties. Il faut donc prendre garde de la faire trop bouillir. Avec cette précaution on peut s'assurer d'avoir une boisson merveilleuse, pour produire les effets salutaires que nous venons de marquer. Il y a même lieu de croire que, si l'usage s'en introduit, ce ne soient pas-là les seuls avantages qu'on en pourra retirer. ANDRY.

Nous remarquerons qu'ayant fait usage de cette boisson ; nous avons découvert qu'outre les qualités qu'on vient de rapporter, elle a celle de soutenir les forces contre l' inanition ; en sorte qu'étant prise à jeun, on peut se passer plus long-temps de nourriture, sans en être incommodé. C'est de quoi se convaincront aisément ceux qui en voudroient faire l'expérience. JOURNAL DES SçAV. 1716. p. 283.

Pour qu'on ne soit pas obligé de peser chaque fois le *café*, nous ajoutons que 28 grains de *café* mondé font un gros. Observons encore qu'il y a 128 gros dans une livre, & que comme le *café* peut servir trois fois, il y aura 384 prises de *café* à une livre. Une personne qui n'en prendra qu'une fois le jour, n'en dépensera pas une livre en un an. Il s'en fait beaucoup qu'il en soit de même en le brûlant. Un homme tombé en apoplexie en fut tiré par plusieurs lavemens de *café*. ACAD. 1701. Hist. p. 29.

Café Mariné. C'est du *café* qui a été mouillé de l'eau marine, & puis séché. On estime peu cette sorte de *café*, à cause de l'acreté que lui donne l'eau marine, & que ne lui ôte pas même la torréfaction.

Café, s.m. Cabaret ou maison où l'on vend du *café*. *Cafés Taberna*. Il demeure à côté d'un *café*. C'est dans ce *café* que ces Philosophes fans religion tiennent leurs assemblées impies. On dit qu'il y a trois mille *cafés* à Londres. Il y a en Turquie des cabarets express pour vendre du *café*, comme on fait le vin en France.

Café. Couleur de *café*. C'est la couleur, non pas de la sève, ou rotie ou non rotie ; mais celle de cette sève rotie & réduite en poudre, ou de l'eau dans laquelle elle a bouilli ; c'est-à-dire, un châtain foncé. *Café color. Rufus, Castanius ; saur*. J'ai levé un habit couleur de *café*. On dit quelquefois en abrégé, un *drap café* ;

caffi; son habit est *caffi*; ou de *caffi*. C'est cet homme vêtu de *caffi*. On soutient que la coutume.

CAFETAN, ou **CAFFTAN**, f. m. Robe longue de camelote, agrapée & bordée par-devant avec des cornes muscées, que portent ordinairement les principaux Officiers Militaires Turcs. On accorde par une distinction particulière aux Officiers des Vaisseaux du Roi, douze Kerches, outre dix *Cafmans*.... **MERC.** Déc. 1724. Le mot de *Kerch* est Grec, & a différentes significations, exposées dans le Jardin des Racines Grecques, art. 91. n° 11. & 12. mais je n'y vois rien qui puisse convenir ici. Sa Majesté Chrétienne voulant marquer sa considération à Donduk Ombro, lui a envoyé le *Cafman* & le Sabre, suivant l'usage établi parmi les Princes Mahométans. **MERC.** Juill. 1736.

CAFETIER, f. m. Prononcez *Cafier*. Richelet dit qu'on appelle ainsi un homme qui se vend que du café en fermen- ce, ou, comme on dit, en fève. Ce mot doit être fort peu en usage, car il n'y a guère de Marchands qui ne vendent que du café.

CAFETIERE, f. f. Petit vaisseau fait en forme de coquemur, dans lequel on prépare le café. *Vaisseau co- quendo* *Cafes* *idest* *Cafinoir* de terre, *cafinoir* de faïence, *cafinoir* de fer blanc, ou de cuivre, *cafinoir* d'argent. Prononcez comme s'il écrivait *cafinoir*, ou presque de la même manière.

CAFIER, f. m. Espèce de Jaismin d'Arabie dont la semence nous est connue sous le nom de café. *Jasminum Arabicum*, *Laure folio*, *capitulum apud nos* *café* *dicitur*. **ALL. DI. R. PAN.** Cet arbre a été apporté en Europe en 1703, par les Hollandais, & en 1709, il donna des fruits au jardin d'Amsterdam; auparavant ce tempo- la on ne connoissoit point son caractère; & les diffé- rents sentiments des Auteurs qui avoient traité du café, faisoient naître des doutes qu'on ne pouvoit résoudre que par la vue & la culture de cette plante. Celui qui en a le mieux parlé est M. Gaillard, dans une lettre qu'il imprima en 1699, à Caen, & qui contient une Traduction d'un *Traté* sur le café, composé par Abdalcader Ben Mohammer, qui vivoit l'an 996. de l'E- gire, c'est-à-dire, 1787, de J. C. Cet Auteur, à la fin de cet ouvrage, témoigne qu'il a vu à Constantinople les rejetons d'un arbre de café. Un Turc qui avoit pris soin de le cultiver, voyant qu'il avoit gâté, le coupa par le pied, mais il poussa des rejetons. Il ajoute que les feuilles sont vertes toute l'année; qu'elles ressem- blent à celles du Laurier, excepté qu'elles ne sont pas si pointues, mais plus épaisses, & d'un verd plus foncé. M. Nollet, Ambassadeur du Roi, le fit peindre. Voici ce que c'est au vrai que cet arbre. Le *Cafier*, qui est garni de tout temps de feuilles, donne beaucoup de branches un peu horizontales, toujours opposées, & chargées d'épaves en épaves de feuilles opposées deux à deux, à queue fort courte. La figure de ces feuilles est pareille à celle du Laurier, avec cette différence, qu'elles sont plus larges, plus pointues, d'un verd gai & luisant en-dessus, plus pâle en dessous, & qu'elles ont qu'un goût douxâtre & d'herbe, sans odeur par- ticulière. De l'aisselle de la plupart de ces feuilles nais- sent des fleurs jusqu'au nombre de cinq, souventes par un pédoncule fort court. Ces fleurs sont à peu près de la figure & du diamètre des fleurs du Jaismin d'Espa- gne; mais elles font toutes blanches; leur rayon est plus court, & leurs découpures plus étroites; les étam- ines outre cela se trouvent en nombre pareil à celui des découpures de la fleur, ce qui n'est pas ordinaire aux Jasmins. L'odeur de ces fleurs est légère, douce & agréable. Le chair qui soutient la fleur est à quatre pointes, & environne un embryon ou jeune fruit sur- monté d'un style fourchu qui entoure la fleur. Ce jeune fruit est terminé par un petit nombril, & devient de la grosseur d'un Bigareau moyen, verd clair d'abord, puis rougeâtre, ensuite d'un beau rouge, & enfin rouge obscur dans sa parfaite maturité. La chair de ce fruit est mince, blanchâtre, gaireuse, & d'un goût assez fade. Ce goût change en celui de nos petits pruneaux, lorf- que cette chair est desséchée. Cette chair sert d'enve-

lume II,

loppe commune à deux coques minces, dures cepen- dant, étroitement unies, & qui gardent la figure de la fémence qu'elles contiennent, qui est ovale, plate d'un côté, & creusée de ce même côté & dans son milieu par un sillon assez profond, arrondie & voûtée du côté opposé. Si une de ces deux fémences vient à avorter, celle qui restera occupera tout le fruit, qui pour lors d'aura qu'une loge. Cette fémence, quoique dure & de substance comme de corne, veut être mise en terre aussi-tôt qu'elle est mûre, autrement elle a peine à ger- mer, & ne sauroit profiter. Cette observation, qui est très-certaine, déculpé les habitants du Royaume d'É- men, où cet arbre se cultive, de la malice qu'on leur imputoit, de tremper dans l'eau bouillante, ou de passer au four tout le café qu'ils vendent aux étran- gers, dans la crainte de perdre un revenu très-consi- dérable que leur produit fa culture. On assure qu'il en débite pour plus de cinq millions d'argent chaque année, ce qu'on n'a pas peine à croire, lorsqu'on fait attention à la grande consommation qui s'en fait en Turquie & en Europe. Comme il n'y a point d'hiver dans le Royaume d'Émen, on est obligé en Europe de conserver le *Cafier* dans des serres où l'on fait du feu pour y entretenir une chaleur douce. Cet arbre porte beaucoup de fruits lorsqu'il est jeune. Les Hollandais ont à Batavia des *Cafiers* qui ont près de 40 pieds de haut, & à Amsterdam on en voit qui ont déjà 13 à 14 pieds. M. Pancras, Bourgeois-maire, Régent de la ville d'Amsterdam, envoya au Roi en 1714, un *Cafier* haut de cinq pieds, qui donna dans la même année des fleurs & des fruits. Prosp. Alp. Commet, Dufour, Ga- har & Transjordan Philopé, d'Anglais, Blign, Malp. M. De Justier a fait le mot de *Cafier* pour ignorer cet arbre; mais commençant on dit *caffi*. Arbre de *caffi*, ou à *caffi*. Les Malais ont fait au commencement de ce siècle deux voyages à Moka, pour en ap- porter du café. Au second voyage, quelques-uns fu- rent députés à la Cour du Roi d'Émen, à Mouab. On a donné une Relation de ces deux voyages en 1616. à la fin de laquelle on a joint un mémoire concernant l'arbre & le fruit du *Cafier*, dressé sur les Observations de ceux qui ont fait le dernier voyage. Voici un pré- cis de ce qu'il en dit. L'arbre qui produit le *caffi* s'élève depuis 6, jusqu'à 11 pieds de hauteur; sa gros- seur est de dix, douze, jusqu'à quinze pouces de cir- conférence. Quand il a atteint son état de perfection, il ressemble fort pour la figure à un de nos pommiers de 8 à 10 années. Les branches inférieures se cou- bent ordinairement, quand cet arbre est un peu âgé, & en même-temps s'étendent en rond, formant une manière de parasol. Le bois en est fort tendre, & si pliant, que le bout de sa plus longue branche peut être amené jusqu'à deux à trois pieds de terre. Son écorce est blanchâtre, & un peu raboteuse. Sa feuille approche fort de celle du Citronnier, quoiqu'elle ne soit pas tout-à-fait si pointue, ni si épaissie, la couleur en est aussi d'un verd un peu plus foncé. L'arbre du *caffi* est toujours verd, & ne se dépouille jamais de toutes ses feuilles à la fois: elles font rangées de deux côtés des rameaux, à une médiocrité d'écart, & pres- que à l'opposite l'une de l'autre.

Presque dans toutes les saisons de l'année, on voit un même arbre porter des fleurs & des fruits, dont les uns sont encore verts, & les autres mûrs ou près de leur maturité. Ces fleurs sont blanches, & ressemblent beaucoup à celles du Jaismin, ayant de même cinq petites feuilles assez courtes; l'odeur en est agréable, & à quelque chose de balsamique, quoique le goût en soit amer. Elles naissent dans la jonction des queues des feuilles avec les branches.

Quand la fleur est tombée, il reste en sa place, ou plutôt il naît de chaque fleur, un petit fruit fort verd d'abord, qui devient rouge en mûrissant, & est fait à peu près comme une grosse cerise. Il est fort bon à manger, sucré & rafraîchissant beaucoup. Sous la chair de cette cerise, on trouve au lieu de noyau, la sève ou la graine que nous appelons *caffi*, enveloppée d'une pellicule très-

D

fige.

fine. Cette fève est alors extrêmement tendre, & son goût est assez désagréable; mais à mesure que cette cerise mûrit, la fève qui est dedans acquiert peu à peu de la dureté, & enfin le soleil ayant tout-à-fait desséché ce fruit rouge, & le chair que l'on mangeoit auparavant, devient une baie, ou gousse de couleur fort brune, qui fait la première écorce, ou l'écorce extérieure du café, & la fève est alors solide, & d'un verd fort clair: elle mûrit dans une espèce de liqueur épaisse, de couleur brune, & extrêmement amère. La gousse qui est attachée à l'arbre par une petite queue fort courte, est un peu plus grosse qu'une graine de laurier, & chaque gousse ne contient qu'une seule fève, laquelle se divise ordinairement en deux moitiés.

Cette fève est entourée immédiatement, comme nous l'avons dit, d'une pellicule fort fine, qui en est comme la seconde écorce, ou l'écorce intérieure. Les Arabes font beaucoup de cas de l'une & de l'autre, pour composer ce qu'ils appellent leur café à la Sultane.

Les arbres de Café viennent de semence & non pas de berge, ou de bouture, comme quelques-uns l'ont dit, par les gosses, c'est-à-dire, le fruit entier, & dans la parfaite maturité, mis en terre, dont on sème ensuite les plants en pépinière, pour les replanter où l'on veut.

Le pied des montagnes, & les petites collines, dans les cantons les plus ombragés, & les plus humides, sont les lieux destinés aux plantations des cafés. Leur plus grande culture consiste à détourner les eaux de sources, & les petits ruisseaux, qui sont dans les montagnes, & à conduire ces eaux par petites rigoles, jusqu'au tour du pied des arbres, afin qu'il faut nécessairement qu'ils soient arrosés de bien humectés pour fructifier, & pour porter leur fève à maturité. C'est pour cela qu'en transplantant le café, les Arabes font une fosse de trois pieds de large & de cinq pieds de profondeur, qu'ils revêtissent de cailloux, afin que l'eau ait plus de facilité à entrer bien avant dans la terre, dont cette fosse est remplie, & y entretienne la fraîcheur convenable. Cependant quand ils voient par l'arbre beaucoup de café mûr, ils détournent l'eau de son pied, afin que le fruit riche un peu par les branches, et que la trop grande humidité pourroit empêcher. Dans les lieux exposés au midi, ou qui sont trop découverts, ces arbres se trouvent plantés sous d'autres grands arbres, qui sont une espèce de peupliers, qui leur servent d'abri, & les mettent à couvert de l'ardeur excessive du soleil. Sans cet ombrage qui entretient la fraîcheur dessous, la fleur du café seroit bientôt brûlée, & ne produiroit jamais aucun fruit. Dans les lieux moins chauds ils sont à découvert, viennent & rapportent à merveille sans le secours de ces grands arbres qu'on n'y voit point. En quelques endroits, comme sur la route de Moka à Mouab, & dans le canton de Redia, les cafés sont plantés par ordre & en alignement à une même distance l'un de l'autre.

A l'égard de la récolte du café, comme l'arbre qui le porte est chargé tout à la fois de fleurs, de fruits imparfaits & de fruits mûrs, c'est une nécessité qu'elle soit faite en trois temps différens; & à cet égard on peut dire qu'il y a trois saisons dans l'année propres à la cueillette du café, mais ces temps ne sont pas bien fixés & réguliers, de sorte que les Arabes ne reconnoissent de récolte proprement dite, que celle du mois de Mai, parce que c'est la plus grande de toute l'année. Quand ils veulent cueillir le café, ils étendent des pièces de toile sous les arbres, que l'on secoue ensuite; tout le café qui se trouve mûr, tombe avec facilité: on le met dans des sacs pour le transporter ailleurs, & le mettre en monceaux sur des nattes, afin qu'il sèche au soleil pendant quelque temps, & que les gosses qui contiennent la fève, puissent ensuite s'ouvrir par le moyen des gros rouleaux de pierre ou de bois fort pesans, que l'on pousse par-dessus. Lorsque par ce travail le café est sorti de ses écorces, & séparé en deux petites fèves, on plûit en deux moitiés, qui ne s'étoient auparavant qu'une fève, ou le met de nouveau sécher au so-

leil, parce qu'il est encore assez verd, & que le café trop frais, & qui n'est pas bien sec, court risque de se gâter sur la mer. On le vigne ensuite dans de grands vases pour le nettoyer, afin que le débris en soit meilleur: car ceux qui ne prennent pas le soin de rendre leur café bien net & séché à propos, le vendent beaucoup moins.

Le seul royaume d'Yémen, à l'exclusion de toutes les autres régions de l'Arabie, produit l'arbre du café. Encore cet arbre ne se trouve-t-il en grande abondance que dans trois cantons principaux, qui sont ceux du Detefsigui, Senan ou Saana, & Galbony, du nom de trois villes qui sont dans les montagnes. *Voyage de l'Arabie Heureuse, I. 124.*

Les Arabes croient que le café ne croît nulle part ailleurs que dans l'Yémen. On a cru cependant qu'il venoit originairement d'Ethiopie, d'où il a été transporté dans l'Arabie Heureuse. Cette opinion est en quelque sorte confirmée par la Relation d'un voyage qui a été fait Charles-Jacques Poncet en Ethiopie dans les années 1698, 1699, & 1700, & insérée dans le IV^e Recueil des Lettres écrites par les Missionnaires Jésuites, imprimé en 1704 à Paris. Ce Voyageur dit qu'on voit des Cafés en ce pays-là, mais qu'on ne les cultive que par curiosité. S'il est vrai que les Abyssins soient venus d'Arabie en Ethiopie dès les premiers temps, comme l'écrit Ludolf, ils auroient pu y porter d'Arabie l'arbre du café, qui apparemment s'y aura pu beaucoup étendre; puisqu'il est même fort incertain qu'on en trouve aujourd'hui en Ethiopie. Du Poncet ne parait pas en avoir vu, tant la description qu'il en fait est peu ressemblante. D'ailleurs, si le P. Teller, Jésuite, dans sa Relation d'Ethiopie, la plus estimée que nous ayons, si Ludolf dans son histoire d'Ethiopie si curieuse & si exacte, ne parlent en aucune manière du café. *Voyage de l'Arabie Heureuse, p. 289, 290.*

Outre l'Ethiopie, il est certain que le café croît aussi dans l'île Bourbon. J'en ai vu qui en avoit été apporté. La fève est un peu plus longue & plus pointue par les deux bouts que celle du café de l'Arabie. Un Jésuite qui partit le 7^e Mars 1731, sur la Danaé pour la Chine, & qui passa par l'île Bourbon, y remarqua cet arbre: & voici ce qu'il en a mandé de l'île même le 7^e Juillet 1732. J'ai remarqué avec loin le café venu de Moka, qu'on cultive (à l'île Bourbon), & le sauvage, qui y a été de tout temps, & qui y est très-bon. Ce café sauvage est de vrai café, d'une espèce, à la vérité, un peu différente du café d'Arabie, mais qui n'est ni moins bon, ni moins salubre, & qui même a des qualités que l'autre n'a pas, ainsi que l'a éprouvé M. de Jussieu, à qui la Compagnie des Indes en envoya pour l'examiner. Voici à peu près le compte que cet habile Botaniste en rendit. Le café de l'île de Bourbon est un arbre aussi-bien que celui de l'Arabie. Les branches de l'un & de l'autre croissent le long de la partie supérieure du tronc, opposées l'une à l'autre, & rangées de manière qu'elles se croisent entre elles. Leurs feuilles suivent la même disposition, & approchent de la figure de celles du Laurier, ou du Citronier, avec cette différence, que celles du Café de l'île Bourbon sont plus courtes & plus ventrues que celles du café de Moka. La fleur qui dans tous les deux est de même structure, c'est-à-dire, semblable à celle du Mimosa, sort également dans l'un & dans l'autre de ces cafés, de l'aisselle des feuilles, & se diffère que très-peu en grandeur. Le fruit de l'un & de l'autre est une baie chargée de la grosseur d'une cerise, qui renferme deux semences enveloppées chacune dans une coque trémince: & ces semences ont en tout la même figure, excepté que celle du café de l'île Bourbon est beaucoup plus longue, d'une consistance plus compacte que celui d'Arabie, & que la couleur tire plus sur le verd-brun ou sur le jaune, au lieu que celle de l'autre tire sur le gris.

Toutes ces différences s'établissent par un nouveau genre d'arbre, mais seulement une espèce différente: ce qui fait voir qu'il pourroit encore le trouver d'autres espèces

en différents pays, comme depuis peu nous en avons vu apporter de Bengale, dont l'épice est plus petite que ces deux-ci: ce qui ne les rend les unes & les autres pas moins d'usage, que le font chez nous les amandes, les cerises & les pêches, quoique les différences entre leurs espèces soient encore plus considérables.

Mais comme l'expérience & l'usage en doivent décider plus que les yeux, M. de Jussieu fit venir en même temps parties égales de *café* de Moka, & de celui de l'Île Bourbon, & il observa que l'odeur de celui-ci étoit pour le nôtre aussi agréable, & aussi pénétrante que celle du premier. Il vit sortir de l'un & de l'autre de ces *café* cette huile dont l'exhalaison produit cette odeur, avec cette différence à l'avantage du *café* de l'Île Bourbon, qu'il fournit une quantité plus abondante de cette huile, & qu'il conserve plus long-temps ses esprits, parce qu'il est d'une texture plus ferme. Audi M. Jussieu remarqua-t-il par la composition qu'il fit de quelques-unes de ces semences qu'il avoit fait rotir plus ou moins avec celles que les Directeurs de la Compagnie des Indes lui avoient envoyées tout récemment, que ces premières avoient peu perdus de leur goût dans cet espace de temps, au lieu que celui de Moka ne put soutenir cette épreuve, & qu'après une année de garde, depuis la torréfaction, il se trouve au évanouissement. C'est encore à cette même cause qu'il faut attribuer la vertu qu'a le *café* de Bourbon par-dessus celui de Moka, de conserver plus long-temps ses esprits, même états moulu, & d'être moins sujet à se réduire en charbon, quand on le laisse un peu de temps par le feu.

Le goût de l'infusion de ces semences roties & grossièrement moulées, qui est la dernière marque qui peut mieux faire juger de leur bonté, n'a pas été moins favorable à celui de l'Île Bourbon, que les autres épreuves que l'on en fit; car ayant pris un poids égal de la poudre des semences de l'une & de l'autre, rotées & pulvérisées en même temps, on les fit cuire dans deux cafetières différentes contenant égale quantité d'eau proportionnée à celle du *café*; l'un & l'autre paraissent avoir un goût à peu près semblable; & si l'on y remarque quelque différence, elle ne fut que de quelques degrés de vivacité que la boisson du *café* de l'Île Bourbon paraît avoir plus que l'autre. Ce que M. de Jussieu a pourtant pu vouloir absolument affirmer, parce que cela pourroit dépendre de la manière différente dont on pourroit le rotir ou le cuire.

Une dernière épreuve, fut de mêler une partie du *café* de l'Île Bourbon avec deux parties de celui de Moka en poudre; & la boisson que donna ce mélange ne fut point différente de celle qui se fait ordinairement avec le *café* d'Arabie tout seul. Quand on mêla deux parties égales de l'un & de l'autre, la différence se fit un peu sentir à ceux qui faisoient le mélange, mais ceux qui ne furent point prévenus, ou s'en apperçurent point. Quelques personnes même ayant pris du *café* de l'Île Bourbon, tout seul, sans le savoir, & sans être averties, ne s'appercurent d'aucune différence.

Il est néanmoins certain que le *café* de l'Île Bourbon est une légère amertume, & une petite pointe un peu plus vive que celui d'Arabie. Ce qui ne peut être qu'une bonne qualité plutôt qu'un défaut: puisqu'avec une moindre quantité de ce *café* long, on fait une infusion aussi colorée & aussi forte qu'avec une plus grande quantité du *café* ordinaire; & si l'on veut en mettre infuser une pareille quantité, on la rend avec une dose de sucre proportionnée, tout-à-fait semblable à l'autre. M. de Jussieu a même observé que par le mélange du lait, l'infusion de cette nouvelle espèce de *café* est aussi agréable que celle du *café* de Moka. Toutes ces observations montrent que cette nouvelle espèce peut être aussi agréable & aussi utile à la santé que l'ancienne.

Il croit aussi du *café* à l'Île de Java. *Gaz. 1751. p. 47.* On en a aussi porté à la Martinique, & en d'autres îles de l'Amérique méridionale, où il vient fort bien.

CAFFA, f. f. Toiles de coton qui se fabriquent aux

Tom. II.

Indes Orientales, & qu'on achète au Bengale. L'usage en est inégal. Ces toiles sont peintes de diverses couleurs, & elles sont remarquables & curieuses par une grande variété de dessins.

CAFFILA, f. f. La Caffila est proprement dans l'Empire du Roi de Perse, ce que le mot de caravane signifie dans l'Empire du Grand Seigneur. C'est une troupe de Marchands ou de Voyageurs, ou plutôt c'est une troupe composée de Voyageurs & de Marchands qui s'assemblent pour traverser avec plus de sûreté les États du Mogol, & autres endroits de la Terre-ferme des Indes. Il y a aussi de semblables caravanes ou *caffilas* qui se forment & s'assemblent pour traverser les déserts d'Afrique, particulièrement ce qu'on appelle la mer de Sable, qui est entre Maroc & Tamboulon, capitale du Royaume de Gago. Ce voyage est de 400 lieues, & dure deux mois pour aller, & autant pour le retour; la *caffila* ne marchant que la nuit à cause des chaleurs excessives du jour.

CAFFILA, se dit aussi des Petites Flottes marchandes qui partent des différents Ports que les Portugais occupent encore sur les côtes du Royaume de Guzarate, & vont à Sarate, ou qui reviennent de Sarate aux mêmes ports; ce qui se fait tous l'espace d'un vaisseau de guerre que le Roi de Portugal y entretient à cet effet.

CAFFIS, f. f. Mesure de contenance dont on se sert pour les grains à Alicante. Le *caffis* revient à une charge & demie de Marseille, & contient six gaillots de Constantinople.

CAFRE, f. m. & fem. *Cafir*, a. Nom de peuple, qui habite une grande région de la Basse Ethiopie; ou la côte Orientale & Occidentale de la pointe Méridionale de l'Afrique. Les Cafres sont les peuples de la terre que l'on connoît les plus grossiers, & les moins hommes. Ils habitent dans des cavernes, ou font des cabanes faites de branches d'arbres, & couverts de sautes de jonc. Ils vont nus, sont noirs, mal-faits, sales, brutaux, sauvages presque comme des bêtes, & même quelques-uns, à ce que l'on dit, anthropophages. Pour la religion, ils ont quelque vénération pour le Lune. Ils ont l'idée d'un être souverain, qu'ils appellent Humma; mais ils le mettent peu en peine de lui rendre aucun culte. Les Cafres sont divisés en un très-grand nombre de peuples, qui ont chacun leur Capitaine. Ils ont aussi quelques Rois. Leur langage n'est presque point articulé, & paraît semblable aux voix des bêtes, qu'à celle des hommes.

CAFRIERIE, subst. f. Pays des Cafres. Grande contrée d'Afrique, qui s'étend en forme de demi-cercle autour du Royaume de Moosocapa, dont elle est séparée par une chaîne de montagnes qui font une partie de celles de la Lune. Selon Sarot la *Cafrierie* commence sous le Tropique du Capricorne, au 25^e degré & descend de latitude Méridionale, & descend jusqu'au Cap de Bonne-Espérance, d'où remontant vers le Nord jusqu'à la côte de Zanguebar, elle se pour borne l'Océan Indien ou Levant, l'Ethiopie ou Couchant, le Méridional au Sud, & au Nord les montagnes de la Lune, qui le séparent du reste de la terre ferme. Selon Magin, & la plus commune opinion, elle s'étend seulement depuis le Couchant de Cabo-negro jusqu'au Cap de Bonne-Espérance, & de-là jusqu'à la rivière de Megnice, ou du S. Elprit. Dans cette opinion la *Cafrierie* comprend environ mille lieues de côtes en longueur, & depuis cinquante jusqu'à cent de largeur.

Tout ce pays est fort inculte, & particulièrement vers le Couchant & le Midy, où il est tout hérissé de montagnes. Il est plein de lions, de tigres, de rhinocéros, d'éléphants, d'ours, de cerfs, de sangliers, & d'autres bêtes sauvages. Il n'y a presque que des pâturages où les habitants nourissent une grande quantité de bétail, dont ils tirent la principale partie de leur entretien; la pêche & la chasse leur fournissent le reste, avec quelques racines & de ris qu'ils cultivent en certains endroits. L'air y est fort tempéré; & quoiqu'un peu froid vers le Cap de Bonne-Espérance à

Pij. caaf

caufe des neiges qui s'amoncent fur les montagnes, il est pourtant le fain par-tout, que les *Caftri* vivent ordinairement jufqu'à cent & fix vingt ans. On trouve fur-tout dans le Royaume de Solofs une grande quantité d'oe dans les mines & le long des rivières.

CAG

CAGE, *sub. f.* Petit vaiffeau fermé à claires voies, & portant, fuit d'acier, ou de fil de fer, où on nourrit des oifeaux. *Casse*. Le perroquet est forti de sa cage. Cet oiseau a rompu un des bâtons de sa cage.

Ce mot vient de *cava*, qu'on a dit pour *cave*. Mén. *A cava theatralibus quibus includuntur fera*: on l'a transféré aux cages des oifeaux.

On dit figurément & bucellement d'un homme qu'on a mis en prison, qu'on l'a mis en cage. On dit par menace à des insolens, qu'on les fera mettre en cage, pour leur apprendre à parler. En effet, il y a des prisons où il y a des cages de fer, comme dans le château d'Amboise. Bajazet, Empereur des Turcs, fut, dit-on, promené par Turcotius enfermé dans une cage. Ce Prince ne pouvant supporter cette ignominie, se brüla la tête contre les barreaux de sa cage.

CAGE, est aussi un treillis d'acier qu'on met devant les fenêtres en forme de jalousie, pour voir au dehors sans être vu au dedans. *Traffans, fenestras cancellata*. On le dit aussi des vaiffeaux d'acier, ou garnis de toile, qui servent de garde-manger. *Casse poma*.

CAGE, se dit aussi en termes d'architecture, des quatre poutres, ou gros murs qui enferment un bâtiment, ou qui en font l'enceinte.

On appelle aussi cage l'espace contenu entre les quatre murailles, ou encadrement d'une muraille, ou de pans de bois en rond ou en ovale. La cage d'un échafaut. La cage d'un moulin, est le corps d'un moulin à vent, qui est fait de charpente & revêtu d'air. On le fait tourner sur un pivot de charpente où il est posé, pour exposer les voiles du moulin du côté du vent, par le moyen d'une grande pice de bois qu'on appelle la *gare*.

CAGE DE CROISÉE, est le bâti de menuiserie qui porte en avance au dehors la fermeture d'une croisée. Et ce qu'on appelle cage à clocher, est un assemblage de charpente qu'on revêt ordinairement de plomb, & qui est compris depuis la chaise fur laquelle il est posé, jusqu'au rous ou la base de la flèche d'un clocher. Les Orfèvres donnent aussi le nom de cage aux fils d'archal, qui sont travaillés presque en forme de grande cage, & où ils reçoivent leurs marchandises.

CAGE, ou **CAGEROTTE**, se dit encore des formes où on fait de petits fromages, dont le fond est d'acier, pour en laisser écouler le lait clair. *Cassi vimina*.

CAGE, se dit figurément d'une habitation étroite & ténue. *Abiunda*. Cet homme est fort particulier, il se tient toujours dans sa cage; on ne s'ignoroit le faire sentir de sa cage. On dit d'une grande maison où loge une personne peu considérable. Voilà une grande cage pour un si petit oiseau.

CAGE, en terme de Mer, est une espèce d'écluse faite en cage à la cime du mât d'un vaiffeau, qu'on appelle *gabie* fur la Méditerranée, & *hauc* fur l'Océan. *Multis specula*, ou *arcibus*.

En termes d'Horloger, on appelle cage de montre, les deux plaques de la montre jointes par les quatre piliers, qui enferment une espèce disposé à recevoir les roues & les ressorts.

On dit proverbialement qu'il vaut mieux être oiseau de campagne, qu'oiseau de cage, pour dire que la liberté vaut mieux que tout. On dit aussi d'un homme qui s'accoutume à la prison, à la servitude où il est: L'oiseau commence à s'accoutumer à la cage. La belle cage ne nourrit pas l'oiseau, pour dire, qu'il ne faut pas d'être bien logé, qu'il faut d'autres biens à proportion pour vivre.

CAGÉE, *subst. f.* Une pleine cage, tant qu'une cage contient, ou peut contenir d'oiseaux. Une cage d'oiseaux. J'ai acheté toute la cage.

CAGEOIS, *oisie*, adjet. Vieux mot, qui signifie Vindigeois, Payfin. *Pagani*. Nicot dit que *Cageus* est dit pour *Cajus*, du mot Latin *agis*, qui signifie une charraine, & *seferum insulam*.

CAGEOLE, *subst. f.* Vieux mot, qui signifie Vindigeois, Payfin. *Pagani*. Nicot dit que *Cageus* est dit pour *Cajus*, du mot Latin *agis*, qui signifie une charraine, & *seferum insulam*.

CAGIER, *f. m.* Terme de Paconnerie, qui se dit de ceux qui portent des faucons, des facons, des facons & autres oiseaux à vendre. *Cavariis*.

CAGLIARI Nom propre de la Ville Capitale de l'île de Sardaigne. *Calariis*. Prononcez *gli* comme deux *il* mouillées, ou prononcez *agli*, comme la première syllabe de *caillie*. Cette ville est sur une petite montagne, d'où elle s'étend jusqu'à un grand golfe, auquel elle donne son nom. Elle a une Université, Archevêché, Citadelle, & un fort bon port. Elle donne aussi son nom à la principale Province de l'île qui en occupe toute la partie méridionale. On l'appelle Cabo, ou *Indicado de Cagliari*. Lucifer de Cagliari est fameux dans l'Histoire Ecclesiastique du IV^e siècle.

CAGNARD, *f. m.* Vieux mot, qui signifie autrefois un lieu mal-propre; tel que celui où logent les chiens. *Sordidum tugurium*, ou *cavea*. Cette maison est un vrai cagnard.

CAGNARD, *aride*, adj. Vieux mot, qui signifie, Faisant, paresseux, poltron, qui ne veut point quitter le coin du feu. *Cagnard, disti, piger, ignavi*. On s'en sert dans le style familier. Il se dit aussi substantivement. C'est un cagnard.

Piquier dit que le cagnard étoit un lieu sous les ponts de Paris, où s'assembloient plusieurs gueux & fainéants, tant hommes que femmes; & que ce lieu fut appelé *cagnard*, à cause qu'il étoit près de l'eau, la demeure ordinaire des cagnards. La Police défendit ces assemblées, & il y en eut plusieurs de faillies, pour avoir contrevenu à ces défenses.

CAGNARDER, *v. n.* S'accoutumer à la fainéantise, & demeurer au coin du feu. *Chiner, effare*. Il est du style familier & bas.

CAGNARDER, se dit encore des gueux fainéants qui pourroient travailler, & qui aiment mieux demander l'aumône. *Mendacis*. De ces gens qui hantent le cagnard ci-dessus expliqué.

CAGNARDERIE, *f. f.* Paresse, fainéantise, guesuerie, *Inertia, figment*.

CAGNARDIER, *terre*, signifie la même chose que cagnard. *Dolusinfat*.

CAGNARDISE, *subst. f.* C'est la même chose que cagnarderie. *Ovisius*. L'un & l'autre sont bas.

CAGNE, *f. f.* Vieux mot, qui signifie autrefois chienne. *Cani*. Il ne se dit plus que par injure, à des femmes qu'on veut taxer d'infame prostitution.

CAGNEUX, *rusé*, adj. & *subst.* Qui a les jambes tortues & mal tournées. *Venu*. La mode de porter de grandes canons étoit fort favorable aux cagneux.

Se singner d'être court; & en gageux cagneux. *SCAR*.

On le dit aussi des jambes mêmes ou des pieds. Il a les jambes cagneux. Il a les pieds cagneux. *AC. FA*.

Ce mot vient apparemment de *chene*, parce qu'il a pas les jambes droites; & ainsi il a été fait de cagneux, ou de cagne, qui font mots Italiens.

CAGNOU, *f. m.* & non propre d'homme. *Chagnouls, Chagnouls, Chagnouls, Agnoulis, Chagnouls, Chagnouls*, ou *Chagnouls*, qui sont appellés vulgairement S. Cagneux, étoit fils d'un Gentilhomme des plus qualifiés du pays de Brez, nommé Chagnerie, ou Agnery, & frère aîné de S. Faron Evêque de Meaux, & de Sainte Fure, Abbé de Faremoutier. *BAILEY, 6^e de Sep.* Il fut Evêque de Laon au VI^e siècle.

CAGOSANGA, *f. f.* C'est la plante si souveraine pour la dysenterie, qu'on nomme autrement *Agrosanthus*.

CAGOT, *ôte*, adj. Faux dévot, hypocrite, qui affecte de montrer des apparences de dévotion pour tromper, &c.

de pour parvenir à les fins. *Simulatur, pietatis simulatio, falsaque religio affilatio, hypocrita.*

*Quel ! je souffrirai, moi, qu'un capot de crinot
Fasse s'élancer d'un pouvoir exorbitant ?* MOL.

Ce mot est injurieux, & vient de certaines personnes habitées en Béarn, & en quelque partie de la Gascogne, qu'on croit descendus des Visigoths, qui font tout pour l'adieu, auxquels est interdite par la Coutume la conversation avec le reste du peuple, & qui logent en de petites maisons écartées. Ce nom leur a été donné, comme qui dirait *cass Gasko*, ou *ass Gasko*, en l'honneur de l'Arianisme, dont les Goths avoient fait profession, selon Ménage, M. de Marca, & plusieurs autres. Piquet dit qu'il vient de *Gas*, qui en langue Germanique signifie Dieu; d'où sont venues ces juremens déguisés *marquis, vengant, sangon, Sec.* Borel le dérive avec peu de vraisemblance de *adipisci*, qui veut dire, & *bonum, & bon, & bonum de bien*. On n'a jamais dit, *adipisci*, mais *adipiscitur*.

Il faut dire *Cagot*, & non *Cagote* au féminin; car si les complices des moines en avoient pris le nom, il s'ensuivrait qu'on devroit écrire *Cagotrie*, contre l'usage.

CAGOTERIE, f. f. Fausse dévotion; hypocrisie. *Pietas vana affilatio, ad affilata pietas, hypocritia.* Il y a bien des gens qui font leur fortune par la *cagoterie*.

*Où, l'insolent orgueil de sa cagoterie
N'a triomphé que trop de nos justes vœux.* MOL.

CAGOTERIE, f. f. Cabale de cagots. *Hypocritarum secta, secta.* Toute la *Cagoterie* est pour lui, heugue pour lui.

CAGOTISME, f. m. manière d'agir d'un hypocrite, fausse dévotion. *Simulatio religionis ambigua affilatio, pietas simulata.* La profession de *cagotisme* efface la mémoire de tous les péchés qu'on a faits. S. EVR.

*Dit que du cagotisme on fait profession,
De mot en mot on a fait la minute d'ignorer,
C'est pour la réputation
Un travail vain qu'on a passé.* DESMOUL.

*Une cagotisme se voit à tout heure des femmes,
Et pour droit de gloire sur tout sans que nous sommes.* MOL.

CAGOU, subst. masc. Mot du style bas, pour signifier un homme qui vit d'une manière obscure & méprisée, & qui fait la bonne compagnie. Cet homme est *cagou*, il mène une vie de *cagou*.

CAGOUILLE, f. f. Revers d'épéron. *Petula lobus.* Quelques-uns appellent ainsi en termes de Marine, une voilure qui sert d'ornement au haut de l'épéron du vaisseau.

CAGUE, f. f. Terme de Marine. Sorte de bâtiment Hollandais. *Navis Batavica.* La *cague* a quarante-sept pieds de long de l'étrave à l'étrambord, douze pieds six pouces de dedans en dedans, & quatre pieds deux pouces de creux. L'étrave a neuf pieds de haut, en pied de large par le haut, & cinq pieds & demi de creux. L'étrambord a sept pieds huit pouces de haut, & trois pieds de creux: il a sept pouces d'épais en dedans, & cinq pouces & demi de dehors, & un pied de large par le haut. La sole a huit pieds cinq pouces & demi de large, & quatre pouces d'épais. Les varangues ont trois pouces & demi d'épais, & sont à un pied de distance l'une de l'autre; les genoux font à même distance, ayant quatre pouces d'épaisseur vers le haut, & cinq pouces de largeur. Le bordage a un pouce & demi d'épais, & la ceinture en a quatre & demi, & autant de largeur. Le bordage au-dessus de la ceinture a un pied de large. La ferre-gouttière qui est au-dessus a un pied sept pouces de large, deux pouces d'épais, & cinq pouces de large en dedans. La couverture de l'avant a quinze pieds de long. La carlingue a un pied deux pouces de large,

& trois pouces d'épais. Le cornet du mât s'élève d'un pied sept pouces au-dessus du tillac, & a quatre pouces d'épais: son étendue en dedans est de treize pouces d'épais & de quinze de large. L'écoutille qui est au-dessus a sept pieds sept pouces de long. La lisse a un pouce & demi d'épais. La couverture de l'arrière a quatre pieds huit pouces de long, & deux écoutilles. Le traversin d'écouteille a deux pouces d'épais, & quatre pouces de large. Les tourbatoirs ont quatre pouces d'épais & cinq de large. La ferre-gouttière a un pied neuf pouces de large. Derrière le mât il y a un banc où les femmes sont attachées, & en outre au bout de la couverture de l'arrière. Les femmes ont onze pieds & demi de long, deux pieds de large par-devant, quatre pieds & demi par derrière, & deux pouces & demi d'épaisseur. Le gouvernail a deux pieds & demi de large par le haut, quatre pieds cinq pouces & demi par le bas, & d'épaisseur par-devant autant que l'étrambord; mais il est un peu plus moussé par derrière. La barre du gouvernail a huit pieds de long, quatre pouces d'épais, & cinq de large. Le mât a quarante-cinq pieds de long, & neuf palmes de circonférence. Le bastingon a cinquante pieds de long. Il y a dans les courbes un taquet au-dessus de chaque tourbatoir. Les branches supérieures des genoux aboutissent sur la poutrelle. On peut augmenter ou diminuer ces mesures de quelque chose, en gardant la même proportion entre les pièces ou les parties du bâtiment, pour faire une *cague* plus ou moins grande.

CAGUESANGUE, f. f. Dyssenterie; flux de sang. *Dysenteria.* On ne le dit guère que par impropriété. La *caguesangue* lui puisse venir.

Ce mot vient du Latin *caco*, & de *sanguis*. Voyez **DYSSENTERIE**.

C A H

CAHAUCON, f. m. Drogue médicinale que les Chinois portent à Siam.

CAHIELLE. Voyez **CAHIERE**.

CAHIER, ou **CAIER**, f. m. Plusieurs feuilles attachées légèrement, qui ne sont point reliées ensemble, en sorte qu'on les peut ôter ou transporter comme on veut. *Carta seu pagina seu scriptura, codex.* Ce Marchand vend le cahier de papier tant, le cahier de parchemin tant. Il faut prononcer *caï*.

Ce mot vient de *quarier*, qu'on a dit pour *quarier*, **MÉNAGE**.

CAHIER, se dit aussi des feuilles pliées ou détachées qui composent un livre relié. *Folium.* Ce volume est de tant de cahiers. Ils sont marqués par des lettres de l'Alphabet, qu'on appelle *signatures*, & en Italien *registri*. Cette relation est comprise en un *cahier*, pour dire n'a qu'une feuille plie.

On appelle aussi *Cahier*, les délibérations de certaines assemblées, comme celles du Clergé, des Etats & autres, qui contiennent ou des remontrances, ou des propositions qu'elles font au Roi, & qui sont écrites sur du papier. Le papier qui contient ces délibérations s'appelle *cahier*. *Acta.* Les Etats de Bretagne, de Languedoc, ont fait présenter leurs *Cahiers* par leurs Députés.

CAHIER, signifie encore des mémoires qu'on donne séparément. *Libelli memoriales.* Ces articles sont dans un *cahier* à part.

CAHIER DE FRAIS, ou **Mémoire de frais**, subst. m. Ce terme est en usage parmi les Comptables, & se dit d'un état qui contient en détail toutes les dépenses qu'un comptable a faites pendant l'année de son exercice. Le *Cahier de frais* doit être signé du Comptable qui le présente avec son compte pour le faire arrêter. Les Comptables qui ont droit de *Cahier de frais* payent ordinairement la dépense commune de leurs comptes.

On lui a donné un *cahier* de frais.

CANIER, sont aussi les écrits que les écoliers écrivent sous leurs Maîtres en Philosophie, Théologie, & en toute autre science qu'on enseigne dans les Ecoles. *Cadens.* Un écolier doit représenter ses *caniers* à son

Dij. Maître

Maitre, pour en obtenir une attestation de son temps d'étude.

On appelle *Feffi-cakier*, un écrivain qui écrit à la hâte des cahiers. *Scilicet calamus scriptoris*. Ce pauvre homme est obligé de leffer le cahier pour vivre.

En terme de Libraire on dit aussi *effire le cahier*, pour signifier, assembler des feuilles imprimées pour les plier en cahiers.

CAHIEU. Voyez CAIEU.

CAHIERE, f. f. Grande chaise à bras. *Sella emptior*. Ce mot est vieux & populaire. Au lieu de *Cahier*, le peuple dit quelquefois *Cakuite*.

CAHIMITIER, subst. masc. Arbre fruitier de l'Amérique, qui est de la grosseur & grandeur des pommiers de Normandie. Il est beau, bien uni, & rempli de beaucoup de fève. Les feuilles en sont admirables; le dessus est d'un verd vif & comme vernissé, le dessous en est composé de jeune doré de feuille morte de citron mêlé avec quelques petites taches de couleur de fève; & lorsqu'on les rompt, elles rendent un peu de lait. Ses fleurs viennent par bouquets. Elles sont composées de plusieurs boutons attachés à de petites queues aurore. Chaque bouton, qui est le fruit de l'arbre, pousse à son sommet une fleur double; chacune desquelles est composée de cinq feuilles. Les extérieures sont rouges avec des pointes dorées, & les cinq qui elles renferment sont orangées, & forment une espèce de calice, plein de petites étamines dorées. Le bouton en grossissant forme le fruit, & cette double fleur qui y demeure attachée, lui sert de couronne. Le fruit est rond environ de trois pouces de diamètre; son écorce est lisse, & d'un beau verd mêlé de taches rouges & aurore. Sa chair est blanche, spongieuse, & pleine d'un suc doux & miellé, qui ne pait pas d'abord aux Européens; mais qu'ils trouvent excellent dès qu'ils y sont accoutumés. Ce fruit est très rafraîchissant; on en donne aux enfants malades, & le P. Lahat assure qu'il est inouï qu'il ait jamais fait de mal, quelque quantité qu'on en mange.

CAHIN-CAHA, adv. Terme bas & proverbial, qui se dit des choses qu'on fait avec peine, de mauvaise grâce, & à plusieurs reprises, ou tant bien que mal. *Agis, fagis, adagis; fagi, molli brachiis*. Cet homme a fait pour moi quelques sollicitations, mais il les a faites *cahin-caha*, c'est-à-dire, avec des *ha* & des *ha*. Ce pauvre homme gagoise la vie *cahin-caha*. HARELAIS.

CAHOANNE, f. f. Sorte de tortue, qu'on appelle aussi *Kaniamer*.

CAHORS, subst. masc. Ville de France, capitale du Quercy, au 15° degré de longitude, & au 44° environ 25 min. de latitude septentrionale. *Ditona Cadurcorum*, *Cadurcorum*. Cahors est situé sur le Lot, *ad Lotum*, qui en fait une péninsule. C'est une grande ville bien peuplée & fort ancienne. Ptolémée, L. II. Plin. L. IX. c. 19. L. II. c. 11. & L. IX. c. 20 de son histoire, en parlent. Jean XXII. qui étoit de Cahors, y fonda une Université l'an 1318. ou 1331. Cahors a un Evêque suffragant autrefois de Bourges, & maintenant d'Albi. On y voit un amphithéâtre, & quelques autres monuments de l'antiquité. Guillaume de la Croix a donné en Latin l'Hist. des Evêques de Cahors, *Sicut et Alia Episcopatus Cadurcorum*, à Cahors, in-4° 1617. Voyez encore De Chesne, *Antiquités des villes de France*, Liv. II. c. 12.

Il y a dans le *Jour. du Savant* de 1698. p. 134 & suiv. une Dissertation de M. de la Motte, dans laquelle il avoue que Cahors n'est point l'ancien *Uxellodunum* de César, principalement pour deux raisons. 1°. Parce que *Uxellodunum* étoit entouré de tous côtés, au lieu que Cahors ne l'est que de deux côtés au plus. 2°. L'histoire de Cahors est de 900 pieds de Roi, & l'histoire d'*Uxellodunum* n'étoit que de 30 pieds Romains. De Serres dit, dans ses *Annaires sur César*, que selon Maxellan, & la plus commune opinion, c'est Cadurac en Quercy. Vignerot en dit même sentiment. De Serres ajoute que quelquefois on s'averti qu'après près de Muret fut la Dordogne il y a un lieu qui s'appelle encore aujourd'hui

d'hui en langage du pays *Les pench d'Envelles*, comme qui diroit, le pay ou terre d'Uxellon, que l'on y voit encore la fontaine que les Romains couperent aux habitants d'*Uxellodunum* assésés, & les autres marques que décrit Oppien.

CAHORSIN, ind. f. m. & fem. Qui est de Cahors; natif, ou habitant de Cahors. *Cadurcorum*, *Cadurcorum*, Valois, *Nos. Gall.* pag. 111. prétend que l'on appelloit autrefois *Cahorsin* tous les habitants du Quercy; qu'il faut maintenant appeller *Quercinois*.

CAHORSIN, f. m. *Cadurcorum pagus*, ou *agor*. Le *Cahorsin* étoit autrefois, dit Valois, ce que nous nommons aujourd'hui Quercy.

CAHOS. Voyez CHAOS.

CAHOT, f. m. Choc; agitation violente qu'on ressent dans un carrosse, ou autre voiture roulante, par l'indignité du terrain qui lui fait faire plusieurs sauts. *Rhexis subsilium succurrit*. Ce mot se dit également des sauts qui excitent l'agitation, & du terrain qui cause les sauts. Les montagnes sont des pays pleins de *cahots*; les coches y font des *cahots* à tout moment. Il y a dans ce chemin des creux, des ombrées qui font souffrir mille *cahots*.

CAHOTAGE, f. m. C'est un secouement, un mouvement fréquent causé par les cahots. *Succussum ducitur*. Ce cahotage m'a fait. Je ne puis souffrir le cahotage de ce coche.

CAHOTER, v. act. Donner des cahots. *Agitare*, *succussum ducere*. Il nous a cahoté durant tout le chemin. Les effraies faibles souffrent beaucoup, quand ils font cahoter.

CAHOTER, est aussi neutre, & signifie souffrir des cahots; être secoué par des cahots. Nous n'avons fait que cahoter pendant plus de deux heures. Nous avons bien cahoté dans ce mauvais chemin. *Succussum ducitur*, *durum succussum*.

CAHOTER, v. act. & n. Se peut dire figurément d'un discours, d'un chant rompu, souvent interrompu, qui saute. *Succussum*. C'est un chant (celui des Italiens dans leur trio) c'est un chant rompu, entrecoupé, & qui cahote inégalement, si je puis parler de cette manière. *Evenit. fur la Msc.*

CAHOTÉ, en, part. pass. & adj. *Succussum passim*.

CAHUE, subst. m. Voyez CAFÉ. Il y a près de cent ans qu'on disoit en France *Cahé*. Après le délicieux breuvage (le cherbet) onapporta dans une tasse plus petite le *cahé*, qui est une eau rouille, qui prend son nom avec la teinture d'une graine d'Égypte qu'on fait bouillir dedans, & qui est grosse comme un grain de froment. Cette liqueur n'est bonne que toute chaude, tellement qu'à peine peut-on la sucer du bord des lèvres, & on ne la prend qu'en soufflant, & à plusieurs reprises. Elle est d'un goût qui sent un peu la fumée, mais d'un effet merveilleux pour l'estomac, & pour empêcher que les vapeurs ne montent au cerveau. Du Lot. p. 169. & 170. en 1614. Il nous fit boire du *cahé* & du cherbet. DUL. p. 111.

CAHUETTE, f. f. Petite maison ou cabane de Paylan, de Berger, de pauvre homme. *Casa, rupestris, gurgustium*. Ce mot ne se dit guère qu'en riant & par mépris.

CAHUTTE, f. f. C'est la même chose que cahuette. Mais il est plus usité. Il fut écrit ce mot avec deux n, parce que ce mot vient de l'Allemand *Henn*, qui signifie une petite maison.

CAHYS, f. m. Mesure de grains dont on se sert en quelques endroits d'Espagne, particulièrement à Séville & à Cadix. 4 Cahys font le fanega, & 50 fanegas font le hilt d'Amsterdam.

C A I.

CAJAHABA, f. f. Plante indienne qui s'attache aux arbres comme le herse. Les Indiens la broient & Papouent par les fradures. *Dill. de Jamer*.

CAJAN, f. m. Besoin des Indes qui porte des gouffes qui contiennent quatre pois rougeâtres qui sont bons à manger. Ses feuilles se apouvent à servir de flux *gouffes*.

immodéré des hémorroïdes. Broyée avec le poivre, elles nettoient les genives & calment le mal de dents. Sa graine bouillie dans de l'eau de riz & coïtée en linge avec du beurre, donne un bon remède pour les luesades douloureuses aux jointures; on en fait aussi une liqueur convenable à la petite vérole. *Thél. de Juss.*

CAJAN, ou **CAIAN**. Voyez **CAIANIEN**.

CAIANIEN, ou **CAINITE**. *CAIANI*. Quelques-uns disent aussi *CAIAN*, & *CAIN*. Noms d'anciens Hébreux, qui ont été ainsi appelés de Cain, qu'ils regardoient comme leur père. C'étoit une branche de Gaothique, qui fomentoient des erreurs monstrueuses. Ils prétendoient que Cain, & même Esau, Lot, & ceux de Sodome, étoient aés d'une vertu céleste très-puissante, & qu'Abel au contraire étoit né d'une vertu bien moins puissante. Ils affectoient à Cain & aux autres de même ordre Judas, qui avoit eu, selon eux, une grande connoissance de toutes choses; & ils en faisoient une si grande estime, qu'ils avoient un ouvrage sous son nom intitulé *l'Esprit de Judas*. Ils avoient plusieurs autres livres abominables, & qui leur servoient de prétexte pour se jeter dans toutes sortes de débâches & d'impuretés. Saint Epiphane a rapporté & réfuté en même temps leurs erreurs, *liv. 38*.

CAIANIDE, *f. m.* C'est le nom de la seconde Dyastide des Rois de Perse. *D'HÉR.* Les *Caianides* sont proprement ceux que les Grecs ont reconnu pour Rois de Perse. Id. Le même Auteur dit *Caianen*, ou *Caianen*. Dans le dernier des Rois, ou *Caianen*, fut défilé par Euxandre Rois, c'est-à-dire, Alexandre le Grand. Id.

CAJANTE, qu'on nomme aussi *Plume*, *f. f.* Sorte d'étoffe qui se fabrique à Lille & dans quelques autres endroits des Pays-bas.

CAIC. Terme de Marine. Esquis destiné au service d'une Galère, *Scaph. gréco*. C'est aussi une petite barque, dont les Coliques se servent pour naviger sur la mer noire. *Cyrenian gréco*. Ils mettent sur les caïcs quarante ou cinquante hommes d'équipage, & ils vont ainsi en course; ces petits bâtimens sont tout couverts de peaux de bêtes.

CAIEN. Voyez **CAIANIEN**.

CAIENNE, ou **CAYENNE**, & non pas **CAJENE**, & de moins encore **CAJANE**, ni même **CAYANE**, *f. f.* *Caïen*. Fleuve de l'Amérique qui prend sa source dans les montagnes de la Guinée, traverse toute la Caribane du Nord au Septentrion, & se décharge dans la mer du Nord.

CATENNE, *f. f.* *Caïna*. Île qui est à l'embouchure du fleuve dont on vient de parler, & qui pour cela porte le même nom. La *Caïna* a dix-huit lieues à peu près de circuit. Elle est aux Français, qui s'y établirent en 1613. & y bâlirent le Fort Louis. En 1634. les Français l'abandonnèrent, & les Anglois s'y logèrent. En 1664. de la Barre rétablit les Français, que les Hollandais obligèrent encore d'en sortir en 1676. mais au commencement de l'année suivante M. d'Estrées la reprit. Voyez *Biet, Voyages de la Terre Equinoxiale, Liv. I. ch. 17. & Liv. III. ch. 1. 23. & 24. & De la Barre, Discours de la Guinée*. La *Caïna* est au 4^e degré 41. min. de latitude Septentrionale.

CAJEPUT, *f. m.* *Cajuput arum*. Huile aromatique qu'on apporte des Indes Orientales dans quelques contrées de l'Europe. *Hoffman* en a fait mention dans ses Observations Physico-Chymiques, *Liv. I. Obj. IV.* mais il n'a point dit de quelle plante on la tire.

CAIER. Voyez **CAHIER**.

CAIETE, *f. f.* Nourrice d'Esée, suivit ce Prince dans ses voyages, & mourut en arrivant en Italie. Esée lui éleva un tombeau sur la côte de la grande Hespérie, d'une tendroit où est aujourd'hui *Gaza*, en Latin *Caïna*, qui a pris son nom de la nourrice.

CAIETE, *f. f.* *Caïna*. Ancien nom d'une ville du Royaume de Naples, qu'on nomme aujourd'hui *Gaiete*. Voyez ce nom. *Caïen* n'est bon qu'en traduisant Virgile, qui en parle, ou quelque autre Ancien.

CAIES. Voyez **CAIXE**.

CAIEU, *f. m.* Terme de Botanique & de Fleurdie. On appelle *Caïu*, ou *Caïux*, les petites oignons qui naissent aux côtés des vieux oignons de la ruelle, & de la jante, du marçail, &c. *Balth. minor adjectus major, Balthais*. Chaque *caïu* est comme un petit orif qui l'on détache de la maitresse racine, & que l'on plante séparément; lorsqu'il a acquis une certaine grosseur. J'ai beaucoup de *caïus* de tulipes. Les *caïus* de tubéreuses ne réussissent point dans les pays tempérés. Ce mot *Caïu*, ne s'emploie que parmi les Fleurdies. *LIEGE*. Ce qu'on appelle une *gousse* d'il est proprement un *caïu* de la racine de l'il.

CAILLE, *f. f.* Oiseau de plumage gris-bleu, qui se tient dans les bleds. *CAILLON*. M. Huet prétend que cet oiseau a pris son nom de ce que les couleurs de son plumage ressemblent des écailles. C'est un oiseau de passage assez petit, & bon à manger. Il est de chaude complexion, d'où on a fait le proverbe, *Chaud comme une caille*. Les *caills* se paissent souvent d'ellébore. Ce qui est cause que plusieurs de ceux qui mangent des *caills* dans les lieux où il vient beaucoup d'ellébore, seroient surpris d'épilepsie, & tombent en convulsions. On dit que les *caills* mangent de l'ellébore, & de la ciguë, sans en être empoisonnés. S. Basile en rapporte la raison, & dit que ces oiseaux ayant les conduits de la gorge fort étroits, les aliments qu'ils prennent ou peuvent descendre que lentement, & qu'ainsi ils se trouvent notablement alourdis, avant qu'ils soient dans l'estomac. Willoughby dit que le chail des *caills* est bonne contre la jaunisse; & leur sang souverain contre la dysenterie. Servais, *III. Acad.* dit qu'Aldée de Lacone fut changée en *caille*. *DE ROCHER*. Les *caills* d'Italie mangent une sorte de graine qui ôre la délicatesse du goût, & rend leur chair tâtéeuse. 10.

Ménage après Scalliger croit que ce nom lui a été donné à cause de son chant, qui semble en prononcer la première syllabe. Ce mot vient apparemment de *Flaëgh* *Quagha*, ou s'est formé, aussi-bien que celui-ci, de *Quagha*, ou *Quagha*, qui se trouvent dans la basse Latinité pour exprimer cet oiseau, & qui sont des mots flais sur le chant des *caills*.

Quoiqu'il soit étonnant, comme Plin. l'a remarqué *Liv. X. ch. 23.* qu'un oiseau si pèlé, & qui s'élève à peine de terre, dans les lieux les plus, puisse passer la mer, & que quelques-uns aient mieux aimé croire que les *caills* ne changeroient point de pays, mais se retiennent en des lieux écartés, & à l'abri pendant l'hiver, & qu'elles y vivoient de leurs plumes, ou de leur propre graille, & de leur propre substance, le fait est cependant certain. Selon, *De la nature des Ois. Liv. V. chap. 20.* l'histoire qu'il s'est trouvé deux fois sur mer au temps que les *caills* passent, une fois en Automne lorsque elles s'en retournent, & une fois au Printemps, quand elles reviennent; & que toutes les deux fois il avoit vu plusieurs *caills* se repaître sur le vaisseau. Plin. dit *Liv. X. ch. 23.* qu'elles s'abaisissent quelquefois en si grand nombre sur les voiles, que par leur poids, elles ont fait couler à fond des barques & d'autres petits bâtimens. L'on remarque aussi qu'elles se reposent dans les îles qu'elles rencontrent en mer, sur leur route. *Aldrov. Ornithol. Liv. XIII. ch. 20.* Voyez de la Mer, *Traité de la Poiss.* *Liv. V. Tom. XXIII. ch. 2.*

Les *caills* arrivent à la fin d'Avril & au commencement de Mai, & s'en retournent à la fin de l'Été. Lorsqu'elles ont le vent contraire on dit qu'elles se chargent de sable, qu'elles avalent, & qu'elles prennent de petites cailloux à leurs pieds, afin de se rendre plus pesantes, de crainte que le vent ne les emporte. Elles font volontiers leur passage quand le vent du Nord souffle, & elle appréhendent le vent de Midi, qui est chargé, & les fait périr en mer quand il les surprend, à cause de sa monture, qui mouille & appesantit leurs ailes. Selon dir qu'elles ne vont point en troupe quand elles font leur passage, mais qu'elles partent la nuit deux à deux, bien qu'en même temps. La mangestelle des *caills* est le millet & le blé.

La *caille* se plaît dans les bleds verts; elle y fait aussi sa demeure

acmeur lorsqu'ils font mûrs; & dans leurs chaumes, quand ils sont coupés. Elles deviennent quelquefois si grasses, qu'elles ne peuvent s'en retourner, & se servent de pâture pour l'ordinaire aux oiseaux de proie.

Il n'y a point d'oiseau qui multiplie davantage. Elles font jusqu'à seize œufs au mois de Mai. Les femelles qui viennent à éclore en ce temps s'appellent encore au mois d'Août; & font jusqu'à dix œufs. Aux pays où elles retournent; elles font aussi deux pontes; tellement qu'elles courent quatre fois par an. Elles conduisent leurs cailloteaux par la campagne, & les retirent sous leurs ailes à la manière des poules.

Les Arabes disent que l'Hémen, ou Arabie heureuse, a une espèce de caillots que l'on ne voit point ailleurs; ils les appellent *saïna*, & ils croient que celles que Dieu envoya aux Israélites pour les nourrir dans le désert, furent poussées par un vent du Midi de l'Hémen jusqu'à leur camp. Ils écrivent que ces caillots n'ont point d'os, & qu'elles se mangent toutes entières. D'Héna. Le nom *saïna*, est le même que l'Hébreu שן, *saïna*, & au pluriel שנים, *saïna*, qui est celui que l'Écriture donne aux oiseaux que Dieu envoya aux Israélites. M. d'Herbelot, au mot *Saba*, dit que Housain Vaz, Conn. de l'Alcoran, remarque la même chose: il ajoute que c'est un oiseau particulier de l'Hémen, qui est plus gros qu'un moineau, & plus petit qu'un pigeon, qu'on n'a ni vers, ni os, ni veines, & dont le chant est fort agréable. Cela ressemble fort à nos becfiges. Pour ce que disent les Arabes, qu'il n'y a ni os, ni vers, ni veines, c'est une de ces expressions & hyperboles qui leur sont si communes, aussi-bien qu'à tous les Orientaux, & qui signifient seulement que cet oiseau est fort gras; que les os, vers, &c. sont petits & tendres, & qu'on mange l'oiseau tout entier; comme on effect le becfige, l'ortolan, &c. se peuvent manger tout entiers. Voyez ce que l'Antiquité a dit des caillots dans *Vallus*, de *Idolol*. L. III. c. 86. ff. 93.

Les Phéniciens offroient à Hercule des Caillots, en sacrifice, & disoient que cette couronne venoit de ce que ce héros ayant été tué par Typhoo, Jothus lui rendit la vie avec l'odeur d'une Caillotte. Fable fondée sur ce que dit Bochard qu'Hercule étoit sujet au mal caduc, & qu'on le faisoit revenir en lui faisant sentir une Caillotte, dont l'odeur, au rapport de Galea, est un remède utile à ce mal.

CAILLEBOT, ou CAILLOT, f. m. se dit d'un sang coagulé qu'on étache ou qu'on vuide avec les excréments. Cet homme a la main d'être pulmonique, il jette de gros caillots de sang.

CAILLEBOTTE, f. f. C'est une masse de lait caillé qui est ferme & épais. *Coccyus lactis grumum, massa*. Nous n'avons mangé que des caillottes.

CAILLEBOTTE, s. m. ad. Réduit en caillotte, coagulé. *Coccyotum*, s. m. L'oreille droite du coq étoit remplie d'un sang noir, épais & caillotté. DUBOIS. Acad. des Sc. 1703. Mém. p. 118.

CAILLEBOTTE, subst. m. Terme de Marine. Espèce de Treillis, ou tillac à joint, fait de menu bois, & placé entre deux bilotes, ou bordures pour servir à éparquer la fumée du canon quand on le décharge, & pour donner du jour entre les ponts, quand les sabords sont fermés durant l'agitation de la mer. *Takelium portum, ou caillottum*. L'espace qui reste des pontons couverts de bordage de pareil échaffillon que celui qui est attaché sur les membrures, ou côtes du navire.

CAILLELAIT, subst. m. Terme de Botanique. *Gallium*. Plante dont les fleurs ou tiges couvrent les fleurs pour cailler le lait; d'où lui vient son nom. Sa racine est menue, noueuse, rampante & traçante, d'un jaune tirant sur le rouge, chargée de quantité de filaments. Ses racines portent plusieurs tiges quarrées, meuses, hautes d'un pied & demi au plus, noueuses, & un peu velues; chaque nœud est entouré de six, huit, & jusqu'à neuf feuilles, longues de trois quarts de pouce, & au moins d'une ligne de largeur, d'un vert foncé. De la plupart de ces nœuds sort de chaque côté une

branche noueuse, garnie de feuilles, & terminée en plusieurs tiges par des bouquets de petites fleurs jaunes d'une seule pièce fendue en quatre quartiers, soutenues par un embryon qui devient, après que le fleur est passée, un fruit menu, brun, sec, composé de deux semences arrondies & aplatis par l'endroit où elles se touchent.

Il y a une autre espèce de caillottes aussi comme que celle-ci, mais qui en diffère 1°. par les fleurs, qui sont tout-à-fait blanches, 2°. Par les feuilles qui sont un peu plus larges, & plus courtes, d'un vert gai, & par les branches qu'elle répand çà & là; enfin, par l'odeur de ses fleurs, qui est suave.

Ces deux plantes sont à présent recommandées pour l'épilepsie, on prend l'une & l'autre indifféremment. On en tire le suc en ajoutant du vin blanc, lorsqu'on les pile, ou bien l'on en fait une décoction, ou on les prend infusées à froid. On joint à l'usage de cette plante des purgatifs plus ou moins forts, & qu'on réitère suivant l'état de la maladie & les forces du malade. La poudre de ses feuilles est astringente, & elle suspend les hémorragies. La première de ces espèces se nomme *Gallium latum*, & la seconde *Gallium vulgare album*. *Idol. R. herb.*

CAILLEMENT, f. m. Ce mot se dit du lait en parlant des nouvelles accouchées. *Coccyotum*. C'est une maladie qui leur vient, parce que leur lait s'est caillé, & s'est mis en petits grumeaux dans leurs mammelles. Le cailllement est de grandes douleurs, & on s'efforce au milieu du dos. Le cailllement de lait vient à cause que la nouvelle accouchée n'a pas été assez têtée. Pour remédier au cailllement de lait & pour l'empêcher, il faut se faire têter, & vuider les mammelles. MARRICHAU.

CAILLER, v. act. Coaguler, figer. *Coccyus, coagulare; coagulare, coagulare*. La morsure des serpents, parce qu'elle caille le sang, & empêche la circulation. A Florence on caille le lait pour faire des fromages avec des fleurs d'artichauts, au lieu de présure. Pansani raconte qu'Arès fils d'Apollon & de Cythre, fille du frere Péné, fut le premier qui trouva le secret de faire cailler le lait. DE ROCHER.

CAILLER, avec le pronom personnel se prend dans une signification neutre. *Cop, coagulare, coagulare*. Le sang se caille si-tôt qu'il est hors des veines, ou privé de chaleur. Le lait se caille avec de la présure. L'âme du tartre, & l'esprit de vitriol mêlés ensemble, le caillat après quelque légère effervescence. On a trouvé en Irlande une sorte d'ardouze noire, & excellente contre le flux de sang, & qui empêche qu'après les grandes chûtes le sang ne se caille dans le corps. HIST. NAT. D'IRL.

CAILLER, est aussi un vieux mot, qui signifie *châsser* au caillat. Il signifie aussi se servir de l'appareil qui contenait le cri de la caillat.

Housseux frottis & larges bords,
Que ressembleroit à cailler. Rom. de la Reine.

Ce passage de Jean de Meun, expliqué en peu de mots, signifie que les Moines hypocrites dont parle Faulstemblant, ont leurs bas qui sont autant de plus qu'un appas de caillat, que ce Poète appelle *bourse à caillat*. *Suppl. de Gloss. du Rom. de la Reine.*

CAILLER, s. m. part. pass. & adj. Lait caillé, sang caillé; *Coccyotum, coagulare, coagulare*.

On dit absolument au subit. *Da caillat*; pour dire, du lait figé & coagulé, dont la partie fluide est forte, qu'on appelle le lait clair, ou le peu lait. *Coccyotum*. Plusieurs Médecins appellent la présure, du caillat. Voyez PRÉSURE. Les Russes, peuple de Macédoine, ne mangent presque que du caillat. Dans le haut pays d'Auvergne le peuple vit de caillat, & leur boire d'est ce qu'on dit lait. DE ROCHER.

CAILLETEAU, f. m. diminutif. Petite caille qu'on sert sur les tables comme on mettra. *Palles couronnées*. CAILLETOT, f. m. Espèce de petit turbot fort délicat, ainsi nommé dans la basse Normandie.

CAILLETTÉ

CAILLETTE, f. f. La quatrième ventricule du bœuf, ou des autres animaux qui ruminent. *Abomasum*. C'est le lieu où se fait le chyle, & d'où tous les aliments tombent dans les intestins. *Omasum*. La *caillette* se vend avec les tripes. C'est dans la *caillette* des veaux ou agneaux que se forme la préture qui caille le lait : ce qui lui a fait donner le nom de *caillette*. Ce quatrième ventricule est rempli de feuillettes comme le troisième : mais ces feuillettes ont cela de particulier, qu'ils enferment entre les membranes, dont ils sont composés, plusieurs glandes qui ne se trouvent point dans les trois autres ventricules.

CAILLETTE, se dit figurément d'un homme sans cœur, & sans vigueur, qui n'est capable d'aucun travail, d'aucune entreprise. *Ignavus, fœdus*. On le dit aussi d'une femme frivole & badillarde. C'est une *caillette* de quartier. Il se prend aussi dans un sens obscène, & signifie les parties naturelles de l'homme. Il est bas dans ces trois sens, & ne peut entrer que dans le burlesque.

CAILLETTE, s'est dit anciennement pour *Cautois*. Voyez ce mot.

CAILLEUR, f. m. Vieux mort, qui veut dire celui qui chaffe les cailles.

CAILLOT, f. m. On le dit du sang. C'est un grumeau de sang, ou une petite portion de sang caillé. Un *caillet* de sang. *Grumus sanguinis*.

CAILLOT, s'est dit anciennement pour *Cautois*. Voyez ce mot.

CAILLOT ROSAT, est une espèce de poire fort connue & estimée. *Pirum callosum*. On l'appelle ainsi à cause qu'elle est pierreuse, & qu'elle a le goût de rose. Quelques-uns l'appellent *poire d'eau rose*. Ménage écrit *caillosin*.

CAILLOTIS, subst. masc. Sorte de Soude, dont les pierres sont de médiocre grosseur, & fort semblables à des cailloux, d'où elle a pris son nom.

CAILLOU, f. m. Petite pierre dure, & quelquefois polie & luisante. *Silex, calculus, scirpus*. On l'emploie avec le ciment à paver les aqueducs, les grottes & les bassins de fontaine. On s'en sert aussi pour les ouvrages de mosaïque ; & pour cela on la scie, & on la polit. Ce ruisseau qui coule sur des cailloux fait un doux murmure. Les pierres à fuisel se font de cailloux noirs & fort durs. Les cailloux des bords de la mer & de l'embouchure des rivières sont ronds & polis : ou les appelle autrement le *gale*.

Tantôt l'onde brouillant l'arcène
Gémis & finiss de courroux,
Se roulant desjus les cailloux
Qu'elle apporte, & qu'elle renvoie,

Il est rapporté dans les Nouvelles Littéraires de la mer Baltique qu'il y avoit, il n'y a pas long-temps, à Helmsland un homme qui avoit le secret d'amollir les cailloux les plus durs, & d'y imprimer comme sur la cire les figures qu'il vouloit ; qu'il s'étoit souvent servi de son secret en temps de guerre, pour enfoncer son argent dans des pierres, auxquelles il rendoit ensuite leur première dureté.

Eau de Caillou. On appelle eau de Caillou, une certaine eau forte préparée, dont il est parlé dans le Journal des Savans de 1677. & sur laquelle on voit végéter les métaux, comme un arbre qui croît à vue d'œil, & s'étend en plusieurs branches dans toute la hauteur de l'eau. Rhodes Canaille, Chymiste Grec, est l'inventeur de ce secret.

CAILLOUTAGE, sub. m. *Scirporum atrovit*. Amas de cailloux. Faire une grotte de cailloutage.

CAIMACAM, f. m. Nom de dignité dans l'Empire Ottoman. Il y a deux Caimacams ; l'un qui est toujours proche la personne du grand Visir, & l'autre qui réside toujours à Constantinople, & qui en est comme le Gouverneur. Il n'y a d'ordinaire que trois Caimacams dans l'Empire ; il y en a quelquefois moins. Celui qui n'abandonne jamais Constantinople, examine toutes les affaires de Police, & les règle en partie. Il y en a un

Tome II.

autre qui ne quitte jamais le Grand Seigneur, & si le Visir est éloigné, il y en a aussi un auprès de lui ; mais la fonction du dernier demeure suspendue quand le Visir est auprès du Sultan. Le Caimacam du Visir est comme son Secrétaire d'Etat, & le premier Ministre de son Conseil. LA GUILL.

Le Caimacam fait la charge de premier Visir à Constantinople, durant l'absence du Grand Seigneur. DU LOIR, p. 201. Il écrit *Caymacan*. Il faudroit écrire *Caimacam*, selon l'étymologie ; car ce mot est composé de deux mots Arabes, qui sont *Caim-macam* ; celui qui vient la place d'un autre, qui l'acquiesce de la fonction d'un autre.

CAIMACANIS, f. m. Sorte de toile fine, dont il se fait un grand commerce à Smyrne : elles sont du nombre des Cambrinales de Bengale.

CAIMAND, ANDE, f. m. & f. Mendiant qui gueuse par saïncantise, & faute de vouloir travailler. *Mendicus*. Il est peu usité.

CAIMANDER, v. n. Gueuser, mendier. *Mendicare, erogare*. Cet homme n'a d'autre métier que de caimander. MENAGE. Il se dit aussi en parlant de toutes les choses qu'on va demander de porte en porte, comme des sollicitations, des emplois, & des repas, &c. Et alors il est actif. *Mendicare*, il vaut mieux vivre chez soi médiocrement, que d'aller caimander chez ses amis. Quelques-uns dérivent ce mot par métonymie de *mendicare*, signifiant la même chose. Il est du style familier.

CAIMANDEUR, EUSE, f. m. & f. signifie la même chose que Caimand.

CAIN-CAHA. Voyez CAHIN-CAHA.

CAINTE, f. m. & f. Nom de Secte. *Cainia*. Prononcez *Cainis* en quatre syllabes. Les *Cainis* tenoient pour Saints Cain, Coré, les Sodomites, & sur-tout le traître Judas. C'étoit une secte de Valentinien. Voyez CAIANIEN. M. de Tillemont dit *Cainist*. Les Gnostiques, les Valentinien, les *Cainistes* s'efforçoient de persuader aux foibles que c'étoit une folie d'imaginer que Dieu veuille qu'on souffre le martyre & la mort pour lui. Tertullien combatit ces ennemis du martyre, par un Traité qu'il intitula le Scorpiaire, parce qu'il y compare le venin de leurs discours pénétrieux à celui d'un Scorpion. Il faut dire *Cainis*, & non pas *Cainist*.

CAJOLER, v. act. Il signifie proprement Babiller, causer ; mais en ce sens il est du style bas. *Garrire*. Il s'est dit originellement au propre des enfans qui apprennent à parler. Les pères prennent plaisir à entendre leurs enfans quand ils cajolent.

Ce mot vient apparemment de *cage*, qui est le lieu où on apprend à parler aux oiseaux.

CAJOLER, signifie maintenant, Dire des douceurs, des paroles honnêtes & obligantes, flatter, louer, entretenir quelqu'un de choses qui lui plaisent & qui le touchent. *Blandiri alicui ; blandio sermone delinire, lenocinatio aliquem permulcere*. *Cajoler* quelqu'un sur la science, fut le bel esprit, fut sa bravoure, fut ses belles actions. Elle aime qu'on la *cajole* sur sa beauté, sur ses ajustemens, sur sa bonne grace en tout ce qu'elle fait. Aimer à être *cajolé* par les louanges. ABLANC. Les hommes se *cajole*nt mutuellement pour se faire rendre leurs éloges avec usure. Id.

CAJOLER, signifie aussi, Caresser quelqu'un, afin d'attraper de lui quelque chose à force de flatteries. *Subpalpari*. Il a bien *cajolé* ce vieillard, qu'il est devenu son héritier. On a beau *cajoler* un avaré, on n'en peut rien arracher. Il faut beaucoup d'art & d'adresse d'espérer pour *cajoler* un riche, & pour gagner ses bonnes grâces. ABLANC. Ah ! que celui-là avoit d'esprit, qui a comparé le flateur à un Renard, qui *cajole* le corbeau, pour avoir son fromage ! ROYAUMONT.

CAJOLER, se dit plus particulièrement à l'égard des femmes & des filles, auxquelles on fait l'amour, qu'on tâche de séduire par de belles paroles, & à force de leur dire des douceurs & des flatteries. *Procaris*. Les foibles des femmes, c'est d'aimer qu'on les *cajole*. Une honnête

E.

honorable femme ne se doit jamais laisser cajoler.

*Faire cajoler sa femme & d'en vaincre rien,
Se prouva aujour d'hui par deux gens de bien, MOL.*

On dit aussi, *Cajoler son vin*; pour dire, Tenir quelque temps son verre à la main avant que de boire, & cependant chanter & plaisanter.

CAJOLER se rajoler; c'est, en termes de Marine, le mener contre le vent dans le courant d'une rivière. *Adverbe venant de plusieurs dictionnaires.*

CAJOLER, v. n. Terme de Fauconnerie, qui se dit du cri des geais. **FAULTRIER**. Quelques-uns écrivent *Cajoler*, mais *cajoler* vaut mieux.

CAJOLE, ée, part. pass. & adj. *Devenez amoureux & blâmez souvent.*

CAJOLÉRIE, f. f. Flatteries pour gagner l'amitié de quelqu'un, & en obtenir ce qu'on desire. *Blasphème, a-rum*. Il se dit à l'égard des hommes, & plus souvent à l'égard des femmes. Une fille doit craindre toutes les *cajoleries* des hommes.

CAJOLEUR, EUSE, adj. & subst. Celui qui cajole. *Proverbe*. *Amalieu*. Il se dit proprement des jeunes gens qui sont l'amour. *Blasphème, Blasphème, Affaiblir.*

On dit aussi absolument, Vous n'êtes qu'un *cajoleur*; pour dire, Vous n'êtes qu'un discoureur, qui n'avez dans la bouche que de vaines paroles & promesses. *Garrulous.*

CAIOU, f. m. Espèce de noix qui vient du Brésil. L'arbre qui la porte est de la grandeur d'un grenadier. Sa feuille est comme celle du laurier, d'un verd clair, & charnu. Sa fleur est blanche, presque semblable à celle de l'orange; mais elle a beaucoup plus de feuilles, & n'est pas de si bonne odeur. Son fruit est de la forme & de la grosseur d'un araf d'été, rempli de suc comme le limon. *Cajouon*. Les habitants du pays le mangent. De l'extrémité du fruit sort une noix qui est de la forme d'un sein de lièvre, de couleur cendrée, quelquefois tirant sur le rouge cendré. Cette noix a deux écorces, entre lesquelles se trouve une matière spongieuse pleine d'une huile très-chaude & très-âpre; & au-dessus elle contient un noyau blanc, bon à manger, & aussi agréable que les pistaches. Ce noyau est couvert d'une peau détre, grise, laquelle il faut ôter. On le mange après l'avoir fait rotir; car il en devient meilleur. L'huile est souveraine pour guérir les dartres & la gabelle.

CAIQUE, f. m. Terme de Relation, & de Marine. Équip, petit bâtiment chez les Turcs. *Cymba*. C'est le Boudjarg-Bacht qui gouverne le timon du Caire du Grand Seigneur, quand il va sur mer. Du Loth, p. 96. 97. Les Azanoglans, qu'on destine au service des jardins du Grand Seigneur, apprennent à ramer aux trairs de mer, parce qu'ils voguent sur son *Caïque*, quand ils font Boudjarg du Sérail de Constantinople. *Idem*, p. 301. Le *Caïque* est une petite chaloupe qui accompagne ordinairement les Galères dans la Méditerranée. Envoyer le *Caïque* pour reconnaître les ennemis.

CAIRE, f. f. Vieux mot. Village, quand un homme est mineur de *caire*. Borel le fait venir du Latin *caero*; choir. Les Espagnols disent *sara*, pour dire, village.

CAIRE, f. m. *Cairat*. Le *Caire*, ou le Grand *Caire*, est la Ville capitale d'Égypte, située sur le bord Oriental du Nil, trois lieues environ au-dessus de l'endroit où ce fleuve commence à se diviser, & à former ce qu'on appelloit autrefois le *Delta*, & qu'on nomme aujourd'hui l'Érifi. Le *Caire* est une des plus grandes Villes du monde. Il est divisé en trois, le *Bulae*, le *vieux Caire* & le nouveau *Caire*. Vis-à-vis du *Caire* au Couchant du Nil, on voit les restes de l'ancienne *Méropolis*; c'est pour cela que nos Poètes appellent souvent le *Caire* *Méropolis*.

*A peine le rayon qui rallume les jours,
Est-il éteint de Méropolis les vestiges & les tours.*

P. LE MOINE.

On voit aussi du côté même du *Caire*, & assez proche,

les ruines de l'ancienne Babylone d'Égypte. On prétend que le *Caire* étoit autrefois trois fois aussi grand que *Paris*; mais il a beaucoup diminué depuis qu'on s'est ouvert une route aux Indes par le Cap de Bonne-Espérance. Aujourd'hui on dit que le nouveau *Caire* est encore aussi grand que *Paris*: le *vieux* & le *Bulae*, sont deux gros bourgs que l'on compare à *Hermes* en Béotie, ou à la Haye en Hollande. On dit que cette ville a été bâtie l'an 908, des ruines de la Babylone d'Égypte par Elmodinalla, petit-fils d'Abdalla Calife d'Afrique, qui se rendit maître de l'Égypte.

Le *Caire* a de latitude 30° 21' 10" & son méridien diffère de celui de *Paris* de 29° 154' c'est-à-dire, que sa longitude est de 49° 26' 10" **CASSINI**.

Le *Caire* fut bâti auprès de l'ancienne Capitale d'Égypte que l'on nommoit pour lors *Méfi*, ou *Fufbach*. Saladin fit enfermer ces deux Villes d'une muraille. Méfi s'appelle aujourd'hui le *vieux Caire*. On a bâti une troisième ville entre le *vieux* & le nouveau *Caire*. *Macris* a fait une exacte description de cette Ville, dans laquelle on peut voir tout ce qui y a été ajouté depuis sa fondation. *D'HENRI LOT.*

Le nom de *Caire*, que nous donnons à cette Ville, vient du nom Arabe *Cakra*, *capra*, qui lui fut donné parce que son fondateur *Guivar*, Général de l'armée de Moer Lednillah premier Calife de la race des Fatimides, voulut qu'on jetât les fondemens de cette Ville sous l'horoscope ou l'ascendant de Mars, à qui les Astronomes Arabes donnent l'épithète de *Cakra*, qui signifie vainqueur, conquérant, du verbe Arabe *capra*, *Kakra*, vaincre; de sorte que cette Ville fut nommée *Alakra*, c'est-à-dire, la victorieuse. *D'HENRI*.

CASSE, subst. f. Coffre, boîte, vaisseau fait de menuiserie de sapin, ou d'autre bois léger, pour transporter des marchandises. *Cassé*. On appelle des *raisons de casse*, les raisons fers & un peu gras qui viennent dans ces vaisseaux. Ce mot se prononce comme s'il étoit écrit *Kisse*, il faut dire la même chose de ses dérivés.

CASSE, terme de Jardinier. C'est un coffre carré de bois soutenu de quatre petits piliers quarrés, ou tournés, qui servent aussi à en tenir les quatre côtés afferlés; il est ouvert par le haut, & ordinairement peint par dehors pour le conserver & pour l'ornement; on remplit le *casse* de terre, & l'on y plante des oranges, des grenadiers, &c.

CASSE, est aussi un renforcement quarré qui est dans chaque intervalle des modillons du plafond de la corniche Corinthienne, & qui renferme une rose. *Lamæna*. On appelle aussi *panneaux*, ces mêmes renforcements, & ils sont de différentes figures dans les compartimens des voûtes & des plafonds.

On appelle aussi *casse* de poutre dans un navire, un moule de poutre. *Rebanaux*.

CASSE, chez les Tourneurs, est ce qui sert à contenir le registre ou clavier. Le *casse* est de fer, ou de laiton. *Cassé*.

CASSE, signifie aussi un coffre fort de Banquier, de Marchand. *Cassé*. Cette *casse* a de bonnes bandes de fer, & une serrure à trois pènes. C'est un tel Comis qui tient la *casse* chez le Trésorier. Argent de *casse*, on nomme de *casse*, c'est l'argent que les Négocians ou Marchands ont pour faire des payemens de la main à la main.

CASSE, se dit aussi de tout l'argent qu'un Financier a chez lui, & qu'il négocie. La *casse* de cet homme-là est de cent mille écus.

CASSE. On nomme aussi *casse*, le lieu où est le coffre fort, & où le Caissier fait les payemens. On dit le *vais* à la *casse*. Livre de *casse*, c'est un registre dont les Caissiers se servent pour y coucher toutes les parties de recette & de dépense qu'ils font en deniers comptans.

CASSE des Emprunts, étoit une *casse* Royale, qui fut établie sous le règne précédent à l'insu des Fermiers, pour y recevoir les deniers des particuliers qui voulaient prêter leur argent à intérêt. Les Fermiers demandoient

donnoient des promesses qui étoient des billets au porteur, pour valeur reçue comptant, & qui avoient cours par la place, sous le nom de promesses des Gabelles. A la mort de Louis XIV. ces promesses furent envervées en billets de l'Etat, & acquittées en entier sous Louis XV.

CAISSE, signifie aussi un gros tambour qui sert à la guerre, *Tympanum*. En on dit, *Battre la caisse*; pour dire, *Alfembler des soldats*. *Tympanum pulsare*. On le dit aussi pour signifier, *Lever des soldats*.

On dit proverbialement, *Bandier la caisse*; pour dire, *S'en aller*, parce qu'il faut en effet bander les peaux de la caisse pour battre la retraite ou le décampement.

Defignum pulsare.

CAISSE de saïces. C'est un coffre de planches, long & étroit en quaré sur sa longueur, posé verticalement, où l'on enfème une grande quantité de saïces volantes, lorsqu'on veut faire partir en même temps & former en l'air une figure de feu comparable à une gerbe de bica d'une vûste étendue, qu'on appelle aussi par cette raison *Gerbé de feu*.

CAISSE aérienne, est une sorte de ballon qui renferme beaucoup d'airivées de petites saïces.

CAISSETIN, f. m. Petite caisse de lûpin, plus longue que large, dans laquelle on envoie de Provence cette sorte de raisin en grappes, fichés au soleil, qu'on appelle *Raisins aux Jabus*.

CAISSIER, f. m. Celui qui tient la caisse d'un Trésorier, d'un Banquier. *Cassii praefectus*, *cassierum regis*, *administrat*. Le *Cassier* des Gabelles. Il faut qu'un Marchand ait un *Cassier* fort solide.

CAISSON, subst. masc. Grande caisse couverte en dos d'âne, qu'on porte sur un chariot pour y mettre le pain de munition, & autres choses dont on a besoin à l'armée. *Assessorius curat*. Il y a aussi des *caissons* de l'Artillerie.

CAISSON DE ROMAIN, est un fourneau superficiel fait de plusieurs bombes enfoncées dans une caisse de bois. On en fait quelquefois qui ne sont pleines que de poudre. On le couvre d'un peu de terre, & on y met le feu, par le moyen d'un fusillon qui répond au fond du *caisson*, lorsque l'ennemi fait ses approches, & se vient loger dessus. *Ulla ignis referta cassis*.

CAISSON, c'est aussi qu'on appelle par mer les coffres qui sont attachés sur le revers de l'arrière du vaisseau. *Cassii navicae*.

CAISTRE. Voyez **CAISTRE**.

CAIUS, f. m. Prénom Latin que nous conservent en son entier dans notre langue. Les Romains ne l'exprimoient souvent que par un C, & nous en usons de même. C. César, surnommé *Caligula*, fils de Germanicus, fut le quatrième Empereur de Rome. *Cais* étoit le prénom pour les femmes. Les Romains le marquoient par un C renversé. Quelquefois *Caius* n'est pas prénom, mais nom. *Caius*, disciple de S. Paul, dont il est parlé aux Actes des Apôtres XIX. v. 35. 4. S. *Caius* Pape étoit originaire de Dalmatie, & à ce que l'on croit parent de Dioclétien. Ce nom n'a point de pluriel. Ainsi l'on dit, il y a deux *Caius* Patriarches de Jérusalem. Quelquefois on trouve *Gaius* pour *Caius*, parce qu'en Grec on dit *ΓΑΙΟΣ*.

CAJUTES. Terme de Marine. Ce sont les lits des vaisseaux, qui sont la plupart enboîtés autour du navire. On les appelle aussi *cambrats* & *capots*. *Leitos navium*.

CAIXE, f. m. nom de femme au Japon. *Caina*, *Caiens*. Pour lui ménager ses vœux, on lui demandoit cent mille *caens*, qui sont six cents écus de notre monnaie. *Bourbons*, *Xiv. L. P.* Par conséquent chaque *caen* vaut 4 den. 75

CAKERLAC, subst. masc. Nom d'un Insecte qui se trouve dans l'Amérique méridionale. *Cakrtaur*. Les Fourmis sont ennemies des *Cakrtaur*, comme de tous les insectes nuisibles, & les détruisent.

CAL

CAL, ou *Calas*, f. m. Durillon qui vient aux pieds, aux

Tome II.

mais & aux genoux. *Callos*, *callum*. Il vient des *calas* aux mains à force de travailler; & on *calas* aux pieds à force de marcher.

Le *Cal* est aussi le nom qui joint un os fracturé. *Dinoyis*. La formation de *cal*. 1o. Le *cal* se fait en cette manière. Le suc qui nourrit les os coulant le long des fibres ossées, s'écoule par l'endroit où ces fibres se trouvent rompues, & venant à s'arrêter, & à s'amasser autour des extrémités de l'os fracturé, il s'y dessèche, & les os comme il s'étend de la colle forte, de manière qu'il n'y reste plus qu'une petite inégalité à l'endroit où le *cal* s'est formé. 2o.

Dans les *Essais* & *Observations* de l'Académie d'Edimbourg, Tom. I. p. 184. il est parlé d'un *cal* extraordinaire, qui répare la perte d'une grande partie du tibia.

CALABA, subst. masc. Arbre gommoux des Indes. Il a la fleur en rose, composée de plusieurs pétales placées dans un ordre circulaire. Il s'élève de son fond un pili qui devient ensuite un fruit sphérique, charnu, & qui contient un noyau de la même forme. Il sort du tronc de cet arbre & de ses branches une gomme claire, à peu près semblable au mastic, dont elle porte le nom, & aux usages duquel on la substitue dans quelques endroits.

CALABERNO. Voyez **CARABOURON**.

CALABOURNO, subst. masc. Nom d'un Cap situé à dix milles au Sud-Est de Salonicque. P. *FEUILLÉ*.

CALABRE, f. f. Nom d'une Province du Royaume de Naples, laquelle a titre de Duché. *Calabria*. La *Calabre* a été nommée anciennement *Messapie*, *Messapia*, de *Messapus*; & *Pencéte*, *Pennis*, de *Pencétius* frère d'*Odonatus*. Ensuite elle a pris le nom de *Calabre*, qui est très-ancien, & que quelques-uns tirent du Grec *καλαί*, *beau*, *bon*, & *ήβη* je suis chargé, parce qu'elle est chargée, c'est-à-dire, pleine de toutes sortes de biens. Mais *Bochart* veut qu'on tienne de l'Hébreu. *Cue* *αβρ*, dit-il, *Chanaan*, Livre II. chapitre 33. *הבשר*, *Kalah* & *Kalke*, signifiant de la poix; or la *Calabre* est pleine de poix, & d'autres arbres d'où coule la poix; & c'est même pour cela que les Grecs l'ont nommée *Pencéte*, *πανέτης*, *celui* *beau*, signifiant *beau*. Ainsi selon lui *Pencéte* & *Calabre* ne font que la même chose.

Le P. *Briet* montre que la *Calabre* n'étoit autrefois qu'une partie de l'ancienne *Messapie* que composent les *Salentin* & les *Calabrois*. Aujourd'hui la *Calabre* est une grande contrée que l'on prend quelquefois pour une des quatre parties générales du Royaume de Naples; mais qui dans la signification propre & commune est une presqu'île baignée au Couchant par la mer Thirrose, ou de Naples; au Midi par celle de Sicile; au Levant par la mer Ionienne, ou de Grèce; & qui a au Nord la Basilicate. Elle se divise en deux parties; la *Calabre* citérieure ou supérieure, & la *Calabre* ultérieure ou inférieure. La *Calabre* citérieure, *Calabria citior*, ou *superior*, est la partie qui est au Nord, & touche à la Basilicate, & s'étend de-là environ vingt lieues au Midi. Sa capitale est *Cosenza*. La *Calabre* ultérieure est le reste, *Calabria ultior*, ou *inferior*, ou la partie Méridionale de la *Calabre* générale. La capitale de la *Calabre* ultérieure est *San-Severino*. La *Calabre* d'aujourd'hui n'est point la *Calabre* de *Ptolomée*, de *Tite-Live*, ni de *Plin*. Elle est en même lieu éloignée; car celle-ci étoit une partie de ce qu'on appelle aujourd'hui la *Terre d'Otrante*.

La mer de *Calabre* est la partie de la mer Ionienne qui baigne les côtes de *Calabre* & de Sicile, qui s'étend jusqu'à *Santa Maria de Leuca*. Voyez *la Calabre* *Clavig*, Liv. III. & *Leand. Desj. Indes*.

On dit, *Battre la Calabre*; pour dire, *Battre la campagne*. On pour cette fin-ci il faut battre la *Calabre*. *Ann. d. 18* *CHOISY*.

CALABROIS, oïst. f. m. & f. Qui est de Calabre. *Calabro*. S. François de Paule étoit *Calabrois*.

CALADARIS. Voyez **CALLADARIS**.

CALADE, f. f. Terme de Manège. C'est la peste d'une émanence, d'un terrain élevé, par où on fait descendre plusieurs fois un cheval au petit galop, pour lui apprendre à plier les hanches, & à former son arrêt, avec les aides du gras des jambes, du soutien de la bride, &c.

& q

du caveçon employés à propos. *Clivius*. On l'appelle aussi *basile*. *Pavimentum clivium*; *clivium*.

Ce mot vient de *calada*, qui signifioit autrefois pavé, & se dit encore à Montauban; & est dérivé de l'Hébreu *kala*, qui signifie une pierre. On appelle encore *calade* en plusieurs Villes, & sur-tout en Lyonnois, le parvis qui est au-devant de l'Eglise, où se promènent les fainéans.

CALAF, f. m. Espèce de saule qui croit en plusieurs endroits de l'Egypte, sur-tout dans les lieux humides. *Salix Aegyptiaca*. Voyez COLLAPE, car c'est ainsi qu'il faut dire, & non pas *Calaf*.

CALAHORRA, subst. fem. Nom propre d'une Ville épiscopale d'Espagne. *Calaguris*. Elle est dans la Castille vieille, aux confins de la Navarre, sur le bord de l'Ebre, à l'endroit où ce fleuve reçoit la rivière nommée Cicados di Castilla, entre Lagrono & Tudela. L'Evêque de *Calahorra* étoit autrefois Suffragant de Tarragone. Il l'est aujourd'hui de Burgos.

CALAIS, f. m. *Calæum*. Ville & port de mer en Picardie, Province de France. *Calais* est capitale du pays reconquis, petite Contrée de Picardie au Septentrion, & le long de la mer. *Calais* n'est pas grand, mais il est bien bâti, & fort peuplé, à cause du commerce qu'y attire la bonté de son port. *Calais* est une des plus fortes Villes de France, étant presque toute environnée ou par la mer, ou par des marais, à quoi l'art a ajouté un grand nombre de bastions, une bonne citadelle, & un fort appelé le Ribband, qui défend l'entrée de son port. Les Anglois prirent *Calais* l'an 1347. & l'ont gardé jusqu'en 1558, que le Duc de Guise la reprit. MATY. Quelques Savans croient que *Calais* est l'*icius portus* de César. Les *Calvins* des Anciens ne sont pas *Calais*, c'est le pays de Caux; mais ces Calètes, ou une partie de ces Calètes s'étant établis à *Calais*, lui ont donné leur nom. Baudouin IV. Comte de Flandre, sur la fin du dixième siècle, est celui qui a commencé à faire travailler au port de *Calais*. Philippe, Comte de Boulogne, au treizième siècle, fit fortifier la ville. Edouard III. Roy d'Angleterre, la prit en 1347. Le Duc de Guise la reprit en 1558. En 1596. l'Archiduc Albert la prit. Deux ans après elle fut rendue à Henri IV. par la paix de Vervins. Voyez Du Chesne, Ant. des Villes de Fr. L. I. c. 110. Valois. *Notis*. *Calais*. p. 114. & 115, où il montre que *Calæum* n'est point *Calais*. Le nom de *Calais* vient, à ce que quelques personnes croient, de *Calvins*, nom Latin d'un peuple, dont parle César, & qui habitoient dans le pays de Caux, & sur cette côte. Vignère & quelques autres, ont cru que *Calais* étoit le *Portus Itius* de Ptolémée & de César; mais aujourd'hui ce sentiment est abandonné.

Le Pas de *Calais*, *strum Gallium*, ou *Calæanum*, c'est un détroit qui sépare la mer de Bretagne de celle d'Allemagne, & qui est entre les côtes du pays reconquis en France, & du Comté de Kent en Angleterre. Il peut avoir 7. à 8. lieues de long & autant de large; si bien qu'avec des lunettes d'approche, on peut de *Calais* voir les Anglois qui marchent sur les côtes. MATY.

Calais est au 50^e degré 57. min. de latitude Nord, & au 19^e degré 28. min. de longitude, selon Mrs de l'Académie des Sciences.

Calais diffère du Méridien de Paris de 04. 32'. 30". CASSINI; & conséquemment il a 104. 24'. 0". de longitude. L'élévation du Pôle y est de 50^e 57'. 0". CASS.

CALAIS, f. m. Nom propre d'homme. *Carilifus*. S. *Calais* ou *Carilif*, fut Moine du Monastère de Micy, à deux lieues d'Orléans, fondé par Clovis. S. *Calais* ou *Carilif*, étoit naif d'Auvergne, & ayant été élevé dans le Monastère de Menat, il en sortit avec S. Avit, pour le mettre sous la conduite de S. Maximin près d'Orléans. Ensuite ils se retirèrent dans une solitude du Perche, où par la libéralité du Roi Childeberr ils bâtirent un Monastère, qui porte encore le nom de S. Avit; mais il est à présent habité par des Religieuses. S. *Calais* passa dans le Maine, & des bienfaits du même Roi, fonda un Monastère près de la rivière d'Ani-

fole, aujourd'hui Anille, dont il prit le nom; mais dans la suite on lui a donné celui de S. *Calais*, qui mourut vers l'an 540. *Flcury*. Baillet écrit *Calais* ou *Caltis*. Il ne faut point dire *Carilif* en François, comme fait M. *Flcury*; mais toujours *Calais*. C'est l'usage.

CALAIS, f. m. Terme de Mythologie. Fils de Boree & d'Orithye. Il étoit aisé, aussi-bien que son frère Zéthès. Ils partirent tous deux pour la conquête de la Toison d'or. Ayant été bien reçus du Roi Phinée, ils chassèrent les Harpies qui infestoient la table de ce Prince malheureux. Ils furent tués par Hercule, & changés en Vents, qui commencent à souffler environ huit jours avant le lever de la Canicule. Leurs noms signifient, *qui souffle fort*, & *qui souffle doucement*.

CALAISSON, f. f. On nomme ainsi dans les Pogs de la Province de Guyenne, particulièrement à Bourdeaux, la profondeur d'un vaisseau depuis le premier pont jusqu'au fond de cale. Jauger la *calaison*, c'est-à-dire en jauger la profondeur.

CALAMANDRE, f. f. & nom propre de femme. *Calamandis*. Sainte *Calamandre* est honorée à Calasse en Catalogne. CHASTELAIN. *Martyrol*. 1^e Févr.

CALAMBA, f. m. C'est la plus excellente sorte de bois d'aloës, qui n'est destiné que pour les Rois des Indes, & qui rend une odeur admirable, lorsqu'on le remue seulement entre les mains. *Xyloloti*. On l'appelle aussi *calampari*. Voyez Bois d'ALOËS.

CALAMBOUR, subst. masc. C'est une espèce de bois des Indes que l'on vend chez les Droguistes ou bûche, & dont les Ebenistes se servent dans leurs ouvrages de marqueterie. Il est verdâtre, & d'une odeur si agréable, que les Barbiers en mettent dans l'eau dont ils se servent pour faire la barbe. On en fait aussi des chapelets & d'autres ouvrages.

Le *Calambour* est une sorte de bois précieux; c'est sans doute la même chose que le Calamba ou Calampari, bois d'ALOËS. Voyez CALAMBA.

Les uns avec leurs feux l'or & l'argent brunissent;
D'autres le calambour & le sandal vernissent.

P. LE MOINE.

CALAMEDON, sous-entendu fracture, f. f. Espèce de fracture transverse qui s'étend jusqu'au bord de l'os, dont l'un des bouts est éclaté en manière d'ongle ou de bec de flûte. Ce mot est un adverbe Grec, *καλαμῶντι*, in modum calami, en manière de roseau taillé en bec de flûte; de *καλαμῶν*, roseau, flûte. On appelle aussi cette fracture en Grec *εὐ ἰσχυα*, de *εὐ*, ongle.

CALAMENT, f. m. ou CALAMENTE, f. f. Terme de Botanique. *Nepeta*. C'est une plante dont les feuilles qui naissent de tiges & de branches quarrées, sont de la longueur d'un pouce, ou d'un pouce & demi, légèrement découpées tout autour, velues, & d'une odeur assez bonne. Ses fleurs viennent en bouquets dans les aisselles des feuilles: elles font en gueule, de couleur de pourpre & d'une odeur agréable. En Lat. *calamintha vulgaris*, du Grec *καλῶν*, beau, & *μῆντι*, menthe, comme qui diroit belle menthe. Cette plante est chaude & acre: elle est propre pour l'estomac, pour provoquer les mois des femmes, l'urine, & contre la toux. Il y a plusieurs autres espèces de *calament*. Il y en a une qui a l'odeur du pouliot; il y en a une autre dont les feuilles ressemblent à celles du basilic, & qui est nommée par cette raison *Calamintha ocimi folis*.

CALAMINAIRE, adj. m. & f. Qui appartient à la calamine. *Calaminarius*, a, um. *Cadmia*. Je préfère les matières minérales, telles que la pierre *calaminaire*, le minium ou le vermillon, pour les injections rouges. DEMOURS, *Acad. d'Edimbourg*. T. I. p. 123. Aux environs d'Aix il y a beaucoup de mines de pierres *calaminaires*. ACAD. 1700. *Hist.* p. 59.

CALAMINE, f. f. Espèce de cadmie naturelle, qui est privée de parties métalliques. Terre fossile & bitumineuse, qui affine le cuivre avec lequel on la jette dans la fonte, & l'augmente de plus d'un tiers en l'affinant.

Cadmia.

Calva. C'est une terre foible de couleur jaunâtre, qui n'est pas fort dure, & qui jette, lorsqu'on la bœlle, une fumée jaune: elle est digestive, détergative & astringente. On la mêle aussi avec le cuivre pour le rendre jaune, & pour augmenter son poids. Avec tout autre métal elle s'évapore; & si on la met toute seule dans le feu, elle devient cendre. Sa trop grande quantité mêlée dans l'alun le rend fragile; il redevient rouge, si on le fonde cinq ou six fois. En 1461. sous le règne d'Élisabeth on fit en Angleterre la découverte des mines de cette terre. LARREY, dans *Éléments*, p. 16. Voyez Galien, Plin., Dioscoride, Agricola, Goussier, Savot, &c.

CALAMISTRER, v. a. Friser, mettre les cheveux en boucles. Il est du style familier. *Croquet coman.*

CALAMISTRÉ, *adj. part. pass.* Frisé, mis en boucles. Horace appelle *incanum capillum*, les cheveux négligés de Curius aux cheveux frisés & *calamistris* qu'on vit dans les siècles suivans, & qui furent après regardés comme des marques de mollesse. Dacier sur Hor.

CALAMITÉ, f. f. C'est un des noms que l'on a donné à la pierre d'aimant, & ensuite à la boussole. *Magnet, lapis magnificus.* Ce mot a figuré proprement en François une *grosaille* verte, à cause qu'elle vit volontiers parmi les rochers; & il a été donné à l'aiguille aimantée, parce qu'apparaissant qu'on eût trouvé l'invention de la suspender sur un pivot, on l'enferma dans une phiole de verre demi-pleine d'eau, sur laquelle on la faisoit flotter par le moyen de deux fêves comme une petite grenouille. *Calamita, Rana calamita, Diaphysa.* D'autres disent que c'est à *chalybe amara*. Il vient de *καλαμα, ῥιζος, παλις*, parce que cette pierre attire la paille.

CALAMITÉ, f. f. Mière, trouble, infortune. *Calamitas.* Il ne se dit plus guère en François que des malheurs généraux. Toutes les calamités publiques passent dans l'esprit des superstitieux pour des vengeances du Ciel irrité. FLECH. Les Payens secouraient les Chrétiens d'être la cause de toutes les calamités qui affligèrent l'Empire. MÉNAGE. Il est tombé dans une affreuse calamité. ARLEQUIN. Quelle est la cause, demande un Rabbín, de notre calamité présente, qui dure depuis plus de mille ans, où que Dieu n'a puni les horribles idolâtres, le malice des Prophètes, & les autres crimes affreux de vos Pères, que par une captivité de soixante & dix ans à Babylone ?

Ce mot vient du Latin *calamitas*, qui vient de *calamus*, le royaume de Sile. On appelloit du nom de *calamité*, la grêle qui brisoit & coupoit les blés.

CALAMITEUX, *adjectif*, *adj.* Infortuné, misérable. *Calamitosus.* Il se dit guère que des temps de trouble & de guerre, qu'on appelle temps *calamiteux*. Règne *calamiteux*. MAUCROIS.

CALAMUS, en termes d'Anatomie, est la pointe ou l'extrémité du quatrième ventre de la tête du côté de l'épine du dos. On l'appelle ainsi, parce que cette extrémité de ce ventricule se termine en façon de plume à écrire, en Latin *Calamus*.

CALAMUS AROMATICUS, f. m. Plante qui est de deux fortes. Il y a le vrai *calamus aromaticus* des Anciens, qui vient dans les Indes Orientales, & qui est une espèce de roseau; & celui des boutiques. Le *calamus aromaticus* des boutiques est bien différent du premier; il a une racine qui remplit presque à fleur de terre, & qui jette beaucoup de filamens: elle est fort nouée, & de la grosseur du doigt, blanche, tirant sur la couleur de chair, d'une substance rare & légère, d'un goût mordicant, & un peu amer, & d'une odeur forte, mais assez agréable. Ses feuilles sont semblables à celles de la flambe, mais plus longues, d'un goût sec & aromatique. Il n'y a que la racine qui soit en usage: elle est bonne pour l'estomac, contre la colique, & contre les obstructions du foie & de la rate.

CALANDES. Voyez CALENDES.

CALANDRE, *sub. f.* Tenue de Manufacture. Une machine propre pour presser les draps & les toiles, & autres étoffes, & pour les rendre polies, unies & lis-

Time II.

ses. *Macina polivida lavigandisq; nitis & holisim comparata.* Elle sert aussi pour y faire ces ondes qui sont sur le tapis & les moures. Elle est composée de deux gros rouleaux de bois, anneau desquels on roule les pièces d'étoffe. On les met entre deux gros madriers de bois dur, large, épais & fort poli. Celui de dessous sert de bâte. Celui de dessus est mobile par le moyen d'une roue telle que celle des grans. Un câble est attaché à un tour qui compose son axe. Cette partie du dessus est d'un poids prodigieux, quelquefois de 19 ou 60 milliers. C'est cette pesanteur qui fait les ondes sur les étoffes qui sont autour des rouleaux, par le moyen d'une légère gravure qu'il contiennent. On met & on ôte ces rouleaux, en inclinant un peu la machine.

Ce mot vient du Latin *cylindrus*, parce que tout l'effet de la machine vient du cylindre. Borel dit que ce nom lui vient d'un petit oiseau de même nom, parce que les marques qu'elle imprime sont semblables à ses plumes. Les Auteurs de la balle Latinité l'ont appelée *cintra*.

CALANDRE. Petit oiseau du genre des alouettes, qui n'a point de crête. *Alauda non cristata, ou carduelis minor.* Conrad de Moutpeller, de *Montpellier*, Chanoine de Ratibonne, qui florissait vers l'an 1390. dans la vie de S. Erard qu'il a écrite, appelle ch. I. *calandre* un petit oiseau qui chassait agréablement dans les forêts, *calandrus calandrinus in myria.* On l'appelle aussi *calandre* de bocage. La *calandre* à la voix très-haute; si elle n'avoit moins, il y auroit peu d'oiseaux qui égalassent la beauté de son chant. Ceux qui en veulent mourir, doivent les avoir du mois d'Août, & jeter, ain qu'elles fassent leur première mue en cage; & elle deviendra aussi privée que si elle avoit été prise au nid. Elle fera son chant naturel, & contrefera la plus grande partie des oiseaux que l'on mettra autour d'elle. Les vieillards sont féroces, il faut leur lier les ailes pour les apprivoiser plus facilement. On leur donne du froment, ou de la composition de l'alouette; quelquefois de la chicorée pilée, par: «quand cet oiseau est en liberté il s'en sert à se purger. Pour élever une *calandre* naïve, on lui donne du cœur & de la pâte; & si on la veut faire à la boutique, on l'élève comme l'alouette commune. Elle est si svelte à se députer l'eau qu'on la change de lieu; & elle cesse de chanter jusqu'à ce qu'on l'ait remise au lieu où elle étoit.

Le mâle a la tête & le bec plus gros que la femelle. Son collier se ordinairement tout autour du cou. La *Calandre* fait son nid pour l'ordinaire dans des lieux secs sur terre, & dans des champs émaillés, sous quelque moëte bien couverte d'herbes. Elle fait quatre ou cinq petites, & jusqu'à trois nids par an; avoir au commencement de Mai, au mois de Juin, & à la mi-Juillet comme l'alouette & le cochevis.

Borel dit que la *calandre* est une espèce d'alouette sans buppe qui approche de la grandeur de l'étourneau, & quelques-uns l'appellent grande alouette. Elle a la voix semblable à l'alouette, quoique plus haute. La couleur de son plumage est toute pareille; les ailes & la queue sont de même; elle a les mêmes mœurs & les mêmes usages. Les *calandres* volent en troupe, & sont oiseaux de passage.

CALANDRE. Petit ver qui se sème dans le blé, & le mange; on l'appelle aussi *cheraxon*, ou *paupillon*. *Carcabo, calandrus.* Les Allemands l'appellent *kaindrer*.

CALANDRE, v. a. Mettre une étoffe sous la calandre pour la presser, ou *tabler*. *Talar, holstius expolire, levigare.*

CALANDRE, *adj. part. de ce verbe.*

☞ **CALANDREUR**, f. m. Nom de Fourrier qui rendait la calandre, qui met dessous les étoffes & les toiles.

☞ **CALANE, CATANE**, f. f. Le roi de Samovar envoya deux *Calanes* ou fibres du Japon, garnis de bambou, pour le présent du Roi. ARRÊT DE CHÂTELET. *Journ. de Voyages de Sam.* 1712. p. 191. Deux *Calanes* du Japon, garnies de bambou, qui sont deux lances de fibre très larges, au bout d'un bois bien long. CHEVAL. DE CHAUX. p. 14. de *Précis du Roi de Sam à Manjigov.*

CALANDRIER. Voyez CALANDRIER.

• 113 CALANGUE.

si ces peuples ont été Juifs, ils avoient beaucoup changé. Ils adoroient le Soleil pour première divinité, & le commerce & l'éclair pour divinités secondaires. Ils avoient des Magiciens pour Médecins & pour Prêtres. Ces Magiciens vivoient dans des espèces de chapelles séparées des cabanes des autres : là ils consultoient le démon, ou faisoient semblant de le consulter. Toutes leurs cérémonies ou assemblées furent pleines des plus grandes fureurs, telles qu'on en peut attendre de gens solitaires ivres ; mais jamais ils n'en font plus transportés que dans les funérailles de leurs morts. Tous les pères & amis d'un malade courent à sa cabane, & y boivent tant que la maladie dure. Ils emourent le lit du malade d'une infinité de fêches, qu'ils fichent en terre, afin que le mort n'ose approcher. Quand le malade est mort, ils le lamentent en criant de toutes leurs forces. Ils placent le cadavre sur un siège, & mettent devant lui toutes sortes de mets & du vin, comme s'il devoit manger & boire ; ils allument des feux & jettent dedans, les uns d'encens, je ne sais quels morceaux de bois ou branches d'arbres. Pour exciter la pitié des voisins, les hommes & les femmes montrent toutes les choses qui ont été à l'usage du mort. Pendant ce temps-là, d'autres en dansant & en sautillant, portent des viandes à la bouche du mort, comme s'il devoit les prendre, & les mangent eux-mêmes. Ces cérémonies intéressées durent huit jours ; après quoi ils mettent le corps en terre, & avec lui, ses chiens, ses chevaux, tous les meubles & des habits que ses amis lui offrent. Ensuite ils brûlent la cabane du défunt, pour que la mort s'y renouvelle plus. Après un an de deuil, ils célèbrent l'anniversaire de la même manière, & pour ne point faire de suite contre cet extravagant cérémonial, ils ont un maître des cérémonies. Ils croient que personne ne meurt de mort naturelle, mais toujours de mort violente : de-là soupçons, inimitiés, combats perpétuels entre eux. Ils croient que les âmes des morts se élangent en Astres, & en autres d'autres plus brillantes qu'ils ont été plus illustres pendant leur vie, ou par leur sang, ou par leurs actions. Ils ont des rites, & ces jours-là ils se couvrent de plumes de différentes couleurs. Ils ont des cheveux qui leur pendent jusqu'à la ceinture, & qu'ils tressent, qu'ils nouent comme des femmes. Ils portent des braillets d'argent ou de cuivre, qui leur couvrent les bras jusqu'au coude, qui leur servent à tirer l'arc, & sont aussi pour eux un ornement. Les principaux de la nation ont un cercle d'argent ou de cuivre, ils y passent un diadème, & s'en ceignent le front. Ils se déshabillent eux-mêmes par de continuelles dissolutions. Ce font les femmes qui font la paix. Ces barbares accordent tout à un sexe qui les a blâmés & nourris. *Histoire Parag.* Liv. 4. c. 23.

L'autre vallée des Calidaguis commence vers la ville de Sainte Foi, du côté qu'elle regarde le Paraguay ; elle s'étend jusqu'à l'écue de la Plaza, & n'en ce fera roches de long. Elle est habitée par les plus cruels de tous les hommes. *Ibid.* Liv. 4. c. 22.

CALCHAS, f. m. surnommé Thellorides, c'est-à-dire, fils de Thellor, qui fut un des Argonautes, passoit pour le plus éclairé des devins de son temps. Il vivoit, dit Homère, le présent, le passé & l'avenir ; & à cause des grandes connaissances dont Apollon l'avoit favorisé, il avoit été choisi pour conduire à Troie les vaillants Grecs. Calchas étoit dans l'armée des Grecs, en qualité de grand Prêtre & de Devin : comme grand Prêtre, il offroit les sacrifices, & on le consultoit comme Devin.

CALCINATION, f. f. Action par laquelle on réduit en chaux & en poudre très-subtile les métaux, & les minéraux, avec un feu violent. Réduction d'un mixte en poudre par le moyen du feu, ou de quelque autre chose de corrosif, comme le mercure, l'eau forte, &c. *Calcinatio* ; *Ensisio* ; *res solutiva*. La calcination s'effectue se fait plusieurs par le feu. La promptitude se fait par le moyen des esprits corrosifs, qui les pénètrent, & les dissolvent, comme l'argente & l'or par les eaux fortes & l'eau régale ; & cette calcination est appelée *amalgamatio*.

Quand on a pendu des cornes, des os, de la corne du pied des chevaux, & autres choses semblables au dessus d'une eau bouillante, ou de quelque autre liqueur, & que ces corps ont perdu leur macie, c'est-à-dire, toute la matière grasse & onctueuse qu'ils avoient, & qu'ils peuvent être aisément pulvérisés, quelques Chymistes appellent cela *Calcination philosophique*. *HARRIS*.

Ce mot vient du Latin *calis*, qui vient du Grec *καλός*, qui selon le Glossaire Grec-Latin, *écrié purer, ciner*.

CALCINER, v. a. d. Terme de Chymie. Réduire les métaux ou les minéraux en chaux, ou poudre très-subtile, par le moyen du feu. *Terre, cuire, m. calcinatio*. L'or se calcine au feu de réverbère avec le nitre & le sel alkali ; le cuivre avec le sel & le soufre ; le fer avec le sel ammoniac & le vinaigre ; l'étain avec l'antimoine, le plomb avec le soufre ; le mercure avec l'eau forte : si le calcinatio aussi tout seul par le feu. Tous les autres minéraux se calcinent au feu sans addition d'aucune drogue. On calcine les pierres à fusil, le cristal & le caillou, en les faisant rougir au feu, & les jettant alors dans l'eau froide, ou dans du vinaigre. Car après qu'on a fait cela quatre ou cinq fois, ces corps deviennent friables, & se réduisent aisément en poudre. *HARRIS*. Le vitriol se calcine usité en le mettant sur le feu dans un vase de terre ; il s'y dissout d'abord en une espèce d'eau ; puis quand il a bouilli jusqu'à ce que toute l'humidité soit consumée, on qu'il soit réduit en une masse griffée, alors on l'appelle vitriol calciné jusqu'à la blancheur. Ensuite si on le laisse longtemps sur un feu violent, il rougit : on le nomme *Calculus*. *IDEM*.

CALCINÉ, é. n. part. pass. & us. *Tofes, trophes*.

CALCIS, f. m. Oiseau qui est un faucon de nuit. Belong après Aristote, rapporte que cet oiseau ne vole que de nuit, ayant la vue trop faible de jour. Il a guerre perpétuelle avec l'Aigle, & on le trouve quelquefois attachés par leurs serres. Il fait son nid en des lieux remplis de rochers, où il y a des cavernes, & ne pond que deux œufs. Il se paroît gubie, parce qu'il se retire dans de hautes montagnes, & dans des lieux déserts, & ne paroît outre cela que la nuit. Il a le champ de son pennage noir, & est de la taille d'un faucon. Les Ioniques l'appelloient *Cymada*, ou *Cymada*, ou le nommoit aussi *Pitux*. Homère en fait mention dans son Iliade. Il porte un collier de plumes de faucon gorge de même que le hibou. Dans les hautes montagnes de Dauphiné il se trouve un oiseau de nuit, que les habitants du pays appellent *Arpens*, qui fait son nid dans des pays des montagnes escarpées, dans les ouvertures de rochers. Il pourroit bien être de cette espèce.

CALCON. Voyez CALEÇON.

CALCUL, f. m. Supputation de plusieurs sommes jointes ou soustraites, ou multipliées, ou divisées. *Comptage*. L'erreur de calcul ne se trouve jamais ni par écrit, ni par transcriptions. Quand on arrête un compte, on s'entend toujours sans erreur de calcul.

CALCUL, se dit aussi des supputations qui se font en Astronomie & en Géométrie. *Supputatio*. Il faut un long calcul pour faire des Tables Astronomiques, des Ephémérides, des Logarithmes, & des Sinus & Tangentes.

Dans la nouvelle Géométrie, il y a le calcul différentiel & le calcul intégral. *Calculus differentialis, calculus integratus*. Le calcul différentiel est la méthode de différencier les quantités ou grandeur, c'est-à-dire, la méthode de trouver une quantité infiniment petite, qui prise une infinité de fois égale une quantité ou grandeur donnée. Ce que nous appellons différences, les Anglois appellent *fluxions*. Le calcul intégral est la manière de former les différences, c'est-à-dire, la somme ou la grandeur égale à une infinité de parties données, prise une infinité de fois. Les Anglois appellent la méthode inverse des fluxions. Dans la nouvelle Géométrie on conçoit que toutes les grandeurs fines se résolvent en grandeurs infiniment petites, qui en font les éléments, ou les différences. On appelle ainsi

calcul différentiel, l'art de trouver ces grandeurs infiniment petites, d'opérer sur elles, & de découvrir par leur moyen d'autres grandeurs finies ; car ce qui rend la connoissance des infiniment petits si utile & si féconde, c'est qu'ils ont entre eux des rapports, que n'ont pas les grandeurs finies, dont ils sont les infiniment petits, & que par ces mêmes rapports ils conduisent à découvrir d'autres finis. Par exemple, dans une courbe quelle qu'elle soit, les différences infiniment petites de l'ordonnée & de l'abscisse, ont entre elles le rapport, non de l'ordonnée & de l'abscisse, mais de l'ordonnée & de la sous-tangente, & par conséquent l'abscisse & l'ordonnée seules connues, donnent la sous-tangente inconnue, ou ce qui revient au même, la tangente, pourvu qu'on passe par les infiniment petits.

En rebroussant chemin, il faudroit que la tangente ou sous-tangente menue d'une courbe inconnue donnât les infiniment petits de l'abscisse & de l'ordonnée, qui l'ont produite, & par conséquent l'abscisse & l'ordonnée qui sont des grandeurs finies, dont le rapport fait toute l'essence de la courbe. Cet art de retrouver par les grandeurs infiniment petites les grandeurs finies, à qui elles appartiennent, est ce qui s'appelle le *Calcul intégral*.

Le *calcul différentiel* descend du fini à l'infiniment petit, & le *calcul intégral* remonte de l'infiniment petit au fini. L'un, pour ainsi dire, décompose une grandeur, & l'autre la rétablit ; mais ce que l'un a décomposé, l'autre ne le rétablit pas toujours, & par conséquent l'intégral est imparfait, & borné du moins jusqu'à présent. S'il cessoit de l'être, la Géométrie seroit arrivée à sa dernière perfection.

Dès qu'il s'agit de mesurer une surface, c'est au *calcul intégral* à le faire. La base d'un parallélogramme multipliée par l'élément infiniment petit, de sa hauteur, fait un parallélogramme infiniment petit, qui est l'élément du parallélogramme fini, & qui y est répété une infinité de fois, c'est-à-dire, autant de fois qu'il y a de points dans la hauteur du parallélogramme fini. Pour avoir ce parallélogramme fini par le moyen de son élément, il le faut donc multiplier par cette hauteur, & c'est-là le *calcul intégral*, qui remonte de l'infiniment petit au fini ; & quand il s'agit de surfaces terminées ou entièrement ou en partie par des courbes, cette méthode devient nécessaire, ou du moins préférable à toute autre.

Que l'on compare dans une parabole, par exemple, l'espace renfermé entre deux ordonnées infiniment proches, une portion infiniment petite de l'axe, & un arc infiniment petit de la courbe ; il est certain que cette surface infiniment petite, n'est pas un parallélogramme, car les deux ordonnées parallèles qui la terminent chacune de son côté, ne sont pas égales ; & l'arc de la courbe opposé à la petite portion de l'axe ne lui est le plus souvent ni égal ni parallèle. Cependant par les principes de la nouvelle Géométrie cette surface qui n'est pas un parallélogramme, peut en toute rigueur géométrique, être traitée comme si elle en étoit un, parce qu'elle est infiniment petite, & par conséquent pour la mesurer, il n'y a qu'à multiplier une ordonnée de la parabole, par la portion de l'axe infiniment petite qui lui répond. Voilà l'élément de la surface de cette parabole. Cet élément devenu infiniment grand par le *calcul intégral*, ou ce qui est la même chose, changé en une grandeur finie, est la surface entière parabolique.

La Géométrie nouvelle emploie la même chose pour les solides. Une surface à laquelle on donne une hauteur infiniment petite, est l'élément d'un solide, & cet élément se transforme en ce solide même par le *calcul intégral*.

Les centres de pesanteur, de percussion & d'oscillation, qui sont une partie des plus difficiles questions de la Géométrie, se peuvent rapporter à cette même méthode, & y deviennent des questions plus aisées.

M. le Marquis de l'Hôpital a traité du *calcul différentiel* dans son *Analyse des Infinités Petites*, & M. Carré

du *Calcul intégral* dans sa Méthode pour la mesure des surfaces.

On dit proverbialement, qu'un homme se trompe en son *calcul*, quand il fait quelques desseins, ou des raisonnemens sur des principes, ou des suppositions fausses.

CALCUL, en termes de Médecine, c'est la maladie de la pierre dans la vessie, ou dans les reins. *Calculus*. Le *calcul* est une maladie qui vient de ce que nous avons des carrières dans nos corps, dont les matériaux sont bien plus propres à détruire le bâtiment naturel qu'à l'entretenir. **TRESOR DE LA PRAT. DE MEDEC.**

CALCUL, se prend aussi pour la pierre qui se forme dans nos corps. Le *calcul* est un corps solide & dur, coagulé en forme de pierre, d'une humeur terrestre & filine, causant de la stupeur, des obstructions & des diffinitions. Il n'y a point de partie dans notre corps où il ne se puisse engendrer, car la tête, la langue, le poulmon, le cœur, l'estomac, le foie, la vésicule du fiel, les intestins, le méientère & la matrice, n'en sont pas exempts ; néanmoins quand on parle du *calcul*, on entend par antonomase, celui de la vessie ou des reins, à cause qu'il s'engendre plus souvent en ces parties-là qu'ailleurs. Les causes du *calcul* sont la crapule, les crudités, les agitations du corps à contre-temps, surtout après le repas, & celles où l'on a le dos courbé, les aliments grossiers, le vin verd, noir, grossier, le vin nouveau, la bière nouvelle & mal dépurée, aller à cheval, la danse, la débâche avec les femmes ; enfin, une disposition naturelle qu'on apporte en naissant, & qui est comme héréditaire.

Les signes du *calcul* des reins sont une douleur fixe dans les lombes, l'urine crue, ténue & aqueuse, & quelquefois teinte de sang, l'engourdissement de la jambe qui est du côté du rein où est le *calcul*, la nausée & le dégoût pour tous les aliments, &c. Les signes du *calcul* dans la vessie sont l'éjection fréquente, ou la suppression de l'urine, le téneisme, la douleur tout le long de l'urètre, le sédiment sableux dans l'urine, &c.

Il y a une infinité de remèdes pour le *calcul*. Le plus efficace est la lithotomie, ou extraction du *calcul* par incision : cette opération se pratique aujourd'hui avec beaucoup de succès par les Chirurgiens François. Voyez Degori dans le *Treſor de la pratique de Médecine*, & les Auteurs qu'il cite, Jean-B. Montanus, Felix Plateus, Horatius Augenus, Pierre Forellus, Jean Crato, Martin Acacia, Hierôme Donzelius, Domin. Panarolle, Hippocrate, Reiner Solimander, Jean Zeccilius, Cardan, Jules Scaliger, Avenzoar, Zacutus, Jean Hollet, Jean Helmont, Lazare Rivière, Jean Hartman, Volfang Hoefler, Paul Barbet, Frédéric Deckers, Barthelemi Montagnana, Guillaume Fabrice Hildanus, Jean Prévôt, Médecin de Padoue, Robert Boyle, Daniel Sennert, Pierre Borel, le *Journal des Savans* de 1670. Observ. 107. p. 245. & obs. 115. p. 277. & de l'an 1672. Bernard Stieberg, Greg. Horlius, Thomas Erastus, Jean Wierus, Othon Heurnius, &c. Voyez aussi M. Dionis dans son *Anatomie*, & dans son *Traité des Opérations*, &c.

Si le *calcul* est dans la vessie on l'appelle lithiasis ; si est dans les reins on l'appelle néphrectique.

Le mot *calcul* vient du Latin *calculus*.

Ce qu'on appelle *calcul* en Médecine, s'appelle pierre dans l'usage ordinaire.

CALCULABLE, adj. masc. & fem. Terme d'Arithmétique. Qui se peut calculer. *Pois calculari*. Le frottement de toutes les parties d'une machine composée est *calculable*. BREMOND 1732. p. 88.

CALCULATEUR, f. m. Celui qui calcule. *Raisiocinatus, calculator, computator*. Adrien Vliet étoit un grand *calculateur* de tables. Origan, Képler, Argolus, ont été de grands *calculateurs* d'Éphémérides. Robert de Suisset a été surnommé le *Calculateur*, & a été mis par Cardan au nombre des douze Auteurs les plus subtils qui aient jamais été.

CALCULER, v. act. Supputer. *Computare, supputare*. Il a *calculé* toutes les sommes qui lui sont dues sur son registre.

gître. Les *Astronomes* calculent les Eclipses, & prédisent au juste celles qui arriveront.

CALCULE, &c., part. pass. & adj. *Computatus; supputatus*. Ces mots viennent de *calculus*, qui signifie en Latin une pierre, parce que les Anciens se servoient de petites cailloux pour faire leurs supputations, comme on se sert aujourd'hui de jetons.

CALCULEUX, &c. *Calculus*. Qui a le calcul, qui est tourmenté de la gravelle, de la pierre. Les *Calculus*, dit Plin., doivent s'abstenir des eaux métalliques. Plin. s'est trompé là aussi-bien qu'ailleurs, quand il s'est mêlé du métier d'autrui. GUI PATIN.

CALCULEUX, EUSE, adj. *Pietreux, graveleux*. Rien n'est si commun chez les Médecins, tant anciens que modernes, qui ont écrit de la pierre du rein ou de la vessie, que le mot de *concreta calculosa*. *Concreta calculosa*, *concreta calculosa*, lit-on en cent endroits de leurs ouvrages. *Journ. du Sav. Août 1731.*

CALDEINO, &c. *m. Nom d'une montagne d'Espagne. Mont Caldeino*. Le Comte Jahn ayant résolu d'introduire les Mœurs en Espagne pour venger l'affront que Rodrigue, dernier Roi des Goths, avoit fait à la fille Caba, il assembla les amis sur une montagne appelée depuis d'un mot Arabe, la montagne de *Caldeino*, c'est-à-dire, la montagne de la Trahison, parce que ce fut là, en effet, que fut trahie la plus honorable trahison qui fut jamais. P. D'ORLÉANS.

Ce mot vient de l'Arabe *نقاد*, *Niqad*, qui signifie trahir. *Niqad*, trahison. De là changeant le premier *q* en *d*, en l'our adoucir la prononciation, on a fait *Nigad*, *calder*.

CALÉ, f. f. Terme de Marine. C'est le lieu le plus bas du vaisseau, la partie qui entre dans l'eau sous le franc tillac, & qui est dans un bâtiment de mer, ce qu'est la care d'un bâtiment de terre. Elle s'étend de pouce en pouce. *Infimum navis tabulatum*. Quand on combat on enferme les Eclaireurs, les gens suspects, sous le tillac à fond de cale. Le fond de cale est le lieu où on met les marchandises & les munitions.

CALÉ, &c. aussi l'action par laquelle on plonge quelqu'un dans l'eau. *Immergere*. Ce fut autrefois un piteux temps dont usèrent les Goths par forme d'exercice, comme témoin Olaus Magnus. Mais ça été un supplice entre les Celtes & les Français. Les Allemands l'ont pratiqué contre les Infâmes & les Juifs, comme témoin Tacite.

* **CALÉ, &c.** A Marseille c'est aussi un supplice, on plongeait dans l'eau les hommes & les femmes de mauvaise vie sous condamnés à la sale, ou à être baignés : & pour eux on les enferme nus en chemise dans une cage de fer amarrée à la vergue ou au palan d'une chaloupe, & calée plusieurs fois dans la rivière. On en fait autant à Toulouse aux blasphémateurs : & à Marseille, c'est aussi un supplice, on plongeait un châtiment de gens de mer. On les attache à une corde, & on les jette en mer du haut de la vergue du grand mât : ce qui se fait une ou plusieurs fois suivant la qualité de la faute. Quelquefois on leur attache un boulet de canon aux pieds, pour rendre la chute plus rapide, & le supplice plus rude. On appelle la *sale sale*, lorsque le patient est suspendu à une corde raccourcie qui ne descend qu'à cinq ou six pieds de la surface de la mer ou de la terre : c'est une espèce d'estrapade. Ce châtiment est rendu public par un coup de canon qu'on tire, pour avertir ceux de l'escadre ou de la flotte d'en être spectateurs.

La grande cale, ou la cale par-dessus la quille, est une sorte de supplice en usage parmi les Hollandais. On attache le coupable à une corde par le milieu du corps, puis on le jette à la mer ; alors quelques matelots des plus forts, qui sont de l'autre côté du vaisseau, tiennent promptement la corde qui est passée par-dessous la quille, & font ainsi passer sous le vaisseau le coupable qui est attaché à la même corde. La grande cale est un supplice rude & dangereux.

Du Cange dit qu'on a appelé cela dans la basse Latinité *calceus*, & qu'il vient du mot Galcon *calceus*, signifiant faire la calce, se jeter la tête la première.

CALÉ, &c. aussi un abri ou rade qu'on trouve sur la côte

Tom. II.

derrière quelques terres éminentes, qui peut servir de petits bâtiments à couvrir des vents & des flots. *Apud fovei, promontorium*. Ou l'appelle autrement *calagere*. Ce mot d'est en usage que sur la Méditerranée.

CALÉ, &c. aussi une espèce de talus sur le bord de la mer, en sorte qu'on y monte facilement *Abstrusus; delictus*.

CALÉ, &c. se dit encore d'un plomb qui sert à la pèche de la morue, pour faire enfoncer l'hameçon au fond de l'eau.

Esca.

CALÉ, &c. aussi une espèce de coiffure de femme, un bonnet plat par enbas, qui vient couvrir les oreilles, & est ébranché par-devant avec une petite bordure de velours. Toutes les Servantes de Bretagne des celtes. *Calamita*.

CALÉ, &c. aussi un bonnet d'homme fait en rond & plat, qui couvre seulement le haut de la tête. *Falco*. Tous les Clercs portoient autrefois la *cale*, & ils la font encore aujourd'hui à la chambre des Comptes. Les Bedeaux, les Plâtriers, les petits Laquais des femmes, portent des *cale*. Votreur avoit aussi depuis le scepsin jusqu'à la houlère, & depuis la couronne jusqu'à la *cale*. *SARAS*.

Borel dérive ce mot d'*esca*, aussi-bien que celui de *calam*.

CALÉ, &c. se dit encore d'un petit Laquis qui porte une *cale*, on le dit à *calamita*, comme on dit un bavolet au mallein, en parlant d'une payenne, qui porte un bavolet. *Pour*. Il a porté la *cale*, veut dire, il a été laquais.

CALÉ, &c. chez les Artisans, est une pièce de bois ou d'autre matière en forme de petit coin, qu'on met entre deux pierres, ou deux pièces de bois, pour les lier & presser. *Hypomochlion; Phalanx; assula*. On se sert quelquefois de *cale* de cuivre pour poiser le marbre.

CALÉBAS, ou CALBAS, &c. Terme de Marine, est un cordage qu'on amène par un bout au racage de l'un des puits, & par l'autre bout à un argencea qui est au pied du mât ; ce cordage sert à guider, & à amener les vergues de pacis. *Fune arcanum arcanum*. C'est aussi un petit palan dont on se sert pour tirer le grand étau.

CALÉBASSE, &c. Terme de Botanique. *Cucurbita lagenaria*. Prononcez *Calbas*, phare encroûlée, dont la racine est blanche, branchée, & pécit toutes les années. Elle jette plusieurs tiges, tendres, grosses comme le petit doigt, anguleuses, longues de plusieurs brasses, couchées par terre lorsqu'elles ne trouvent point de corps voisins auxquels elles puissent s'enrouler & s'attacher par le moyen de leurs villosités. Ses feuilles sont alternes, arrondies, d'un demi pied environ de diamètre, velues, molles, d'une odeur puante & tenant du musc, & sont coupées par deux queues longues de cinq à six pouces. Ses fleurs sont blanches, grandes, d'une seule pièce, & découpées profondément sur leurs branches en cinq parties. Ces fleurs sont ou stériles, ou fertiles : celles-ci ont à leur partie postérieure un embryon, qui leur sert de fruit ; il devient par la suite un fruit charnu fait en forme de bouteille ancienne, c'est-à-dire, formée par deux espèces de passé, dont l'inférieure est plus grosse que la supérieure, l'une grande, l'autre petite. La chair de ces fruits est blanchâtre, & contient six ordres de semences, oblongues, étroites, obtuses par un de leurs bouts. Ces semences sont du nombre de celles qu'on nomme semences froides. Il y a de quelques Provinces on appelle ces fruits des *Cucurbitae* ; mais ce mot n'est pas François. On appelle la *Calébasse* une graine.

CALÉBASSE, &c. se prend le plus souvent pour le fruit qui est de différente grosseur, & qui étant bien desséché & vidé de ses semences, peut contenir du vin ou d'autres liqueurs, & servir aux voyageurs. Les Pélerins sont dépeints avec une *calébasse* attachée à leur baudouin, ou à leur crotte. Il marchoit le baudouin à la main & la *calébasse* au côté. *Bourbours*. Les Pélerins, les soldats, se servent de *calébas* pour porter du vin. Les *calébas* servent pour apprendre à nager. Ce mot, selon quelques-uns est Arabe.

E

On

On dit proverbialement, Frauder la *calcheffi*. *Illudere, fallere*, pour dire, Tromper son compaignon, boire ce qui est dans la *calcheffi* en son absence.

CALEBASSIER, en termes de Jardinage, est une prune qui au lieu de grossir, & de conserver son verd, devient large & blanchâtre, & enfin tombe sans venir à maturité. LA *QUINT*, & *LIGER*. Les Jardiniers disent, voilà des prunes qui viennent toutes en *calcheffi*; & on se sert de ce terme, à cause que pour lors elles en ont la figure. *LIGER*.

CALEBASSIER, substantif. masc. Est un arbre qui croît à la hauteur de nos hommes, & à-peu-près de la même grosseur; son tronc est tortueux, couvert d'une écorce grise & raboteuse, divisé en plusieurs branches composées d'autres plus petites, chargées de feuilles pointues, longues d'un demi pied sur un pouce de largeur, plus larges dans le milieu que par l'une ou l'autre de leurs extrémités, lisses, glabres, d'un verd clair en dessous, & plus obscur en dessus, & qui naissent comme par bouquets. Ses fleurs, qui sortent du tronc ou des branches, sont d'une seule pièce, blanchâtres, en forme de cloche, irrégulières, longues d'un pouce & demi sur un pouce de largeur, pointillées sur leur surface, & d'une odeur désagréable. Ses étamines sont blanches, & le calice de la fleur est verdâtre, à deux feuilles arrondies, du milieu desquelles s'élève un pistille qui devient un fruit semblable aux calebasses & au potiron, de différente figure & grosseur, composé d'une écorce dure & épaisse, d'une couleur blanchâtre, & de semences pareilles à celles du concombre, mais brunes. On nomme communément ce fruit *cousi*. Il y a plusieurs espèces de *calebassiers* dans nos Îles d'Amérique. *MAIGR. DU TERRE, ROCHEFORT, PLUMIER*.

Cet Arbre, fournit la plus grande partie de petits menbles du ménage des Indiens, & des habitants étrangers, qui sont leur demeure en ces Îles. Les Chasseurs des Îles se servent de son fruit pour étancher leur soif, au besoin, & ils disent qu'il a le goût du vin cuit; mais qu'il restera trop le ventre. Les Indiens polissent l'écorce & la fémallent si agréablement avec du rousou, de l'indigo & plusieurs autres belles couleurs, que les délicats peuvent manger & boire sans dégoût dans les vaisseaux qu'ils en forment. Il y a aussi des curieux qui ne les estiment pas indignes de tenir place entre les raretés de leurs cabinets.

CALEBOTIN, f. m. C'est une espèce de petit panier sans anse en forme de pipotin; ou un cul de chapeau où les Cordonniers mettent le fil & les alènes. *Quassilus furorius*.

CALÈCHE, f. f. Petit carrosse coupé qui a d'ordinaire plusieurs ornemens. *Rheda minor, Pitium*. Il sert aux jeunes hommes qui veulent marcher en parade. Ainsi Molière a dit dans les Fâcheux:

*Maquirit, allons au cours faire voir ma calèche,
Elle est bien entendue, &c.*

On appelle aussi *calèche*, une sorte de carrosse léger, entouré de mantelets, & dont on se sert pour se promener dans les jardins.

CALEÇON, Quelques-uns disent *Calçon*, d'autres *Cançon*, mais ces derniers parlent mal. C'est un vêtement qui couvre les cuisses, qu'on attache à la ceinture, & qu'on met sur la chair nue, enfermant néanmoins dedans le bas de la chemise. *Intervaria feminalia, intervius subligar, subligaculum*. Il est ordinairement de toile; mais on en fait aussi de chamois, de taffetas, &c. Il se faut garder des femmes qui portent le *caleçon*; c'est-à-dire, qui dominent leurs maris.

On dit aussi des *caleçons* au pluriel, quoiqu'il n'y ait qu'un simple *caleçon*.

Ce mot est tiré du Latin *calestrae*.

CALEÇONNIER, f. m. Ouvrier qui fait des caleçons. On le dit plus particulièrement de celui qui fait des caleçons de chamois. Les maîtres Bourriers prennent cette qualité dans leurs Statuts;

CALEDONNIEN, ENNE, subst. *Caledonius*, a. Les Historiens Romains Dion-Cassius & Hérodien, divisent les Ecoffois en deux nations principales, à la première desquelles ils donnent le nom de Méates, & à la seconde celui de *Caledonians*. Quelques Modernes croient que ce sont les mêmes que les Hiltoriens du pays nommé Pières. Les *Caledoniens* habitoient la partie Septentrionale de l'Ecosse. Il y avoit une vasse forêt appelée *Caledonia Silva*, fameuse par la grandeur des ours qu'elle nourroit.

Camden dérive ce mot de *Kald*, ancien mot Breton; qui signifie dur, & qui vient de *thja, galad*, qui signifie s'endurcir, en Hébreu, en Syriaque, & en Arabe. Lloyd approuve cette étymologie. Les *Caledoniens* étoient des gens durs, grossiers, barbares; & leur pays, qu'on appelloit *Caledonia*, est tout hérissé de montagnes. C'est ce qu'on appelle aujourd'hui les Provinces de Brai, d'Albain, d'Atchol & de Perrin. Ils s'étendirent ensuite au-delà du Tay, & donnèrent aussi le nom de *Caledonie* à ces nouvelles terres qu'ils occupèrent.

CALEDONNIEN, ENNE, adj. Qui appartient aux *Caledoniens*, ou au pays des *Caledoniens* *Caledoniis*, a. La forêt *Caledonienne*. *Sybra Caledonia*. Elle s'étendoit dans les Provinces de Menheit, & de Sterling, & coupoit la montagne Grampe, aujourd'hui Granzabaine, par la moitié, tirant de l'Est à l'Orient. LARREY. L'Océan *Caledonien*. *Oceanus Caledoniis*, ou *Devataledoniis*, c'est la partie de l'Océan Septentrional, qui s'étend depuis les côtes Septentrionales de l'Isle de la Grande Bretagne jusqu'aux côtes Méridionales de l'Irlande.

CALEFACTION, f. f. Terme dogmatique. Action du feu qui cause la chaleur. *Calefactus*, dit. On l'emploie particulièrement en Philosophie, & en termes de Pharmacie, où on fait différence de la *calefaction* d'avec la *coction*. Celle-là se dit des choses qu'on chauffe seulement sans les cuire.

CALEMAR, f. f. Casse ou canon d'une écriture portative: qui sert d'étui pour y mettre des plumes, un canif. *Calamorum theca*. Ce mot n'est guère en usage qu'au Collège. Il vient de *calamus*, plume ou de *calamarius*, qui signifié écrivain.

CALEMARE, f. f. *Laligo*. Poisson qui ressemble à la Sèche, ou qui en est une espèce, mais dont la chair est plus molle. Il a dans le ventre deux réceptacles ou canaux remplis d'une liqueur fort noire, dont on pourroit se servir au lieu d'encre. Ce poisson se trouve ordinairement en pleine mer. Il vit de petits poissons, d'écrevisses, de langoustes de mer. Il est bon à manger. Il est stomacal, & propre à chasser les vents. Il répand autour de lui une-liqueur fi noire, qu'elle trouble toute l'eau, & qu'il se dérobe aux pêcheurs, ce qui lui a fait donner le nom Latin de *Laligo*, du Grec *λαλῶ*, noir. On nomme encore ce poisson *Tante*.

CALEMENT, f. m. *Calamina*. Cette plante est aromatique. Ses racines sont vivaces, branches, chevelues, & n'ont presque point d'odeur; elles donnent des tiges quarrées, hautes de deux pieds, branches, un peu velues & garnies de feuilles opposées, longues d'un pouce ou un pouce & demi sur un peu moins de largeur, légèrement velues, dentelées sur leurs bords, d'une odeur forte & aromatique, & soutenues par des queues assez courtes. De leurs aisselles sortent des pédicules branches, terminés par des fleurs purpurines en guenles divisées en deux lèvres, dont la supérieure est arrondie & fendue en deux, & l'inférieure est partagée en trois. Chaque fleur a son calice, qui est un tuyau long d'environ quatre à cinq lignes, verd & dentelé à son extrémité. Il contient quatre semences dans son fond. Ce genre renferme plusieurs espèces; celle-ci est nommée par Gaspar Bauhin. *Calamina vulgaris, vel Officinarum Germania*. On peut à son défaut employer celles des autres espèces qui ont une odeur aromatique. Le *Calement* entre dans la Thériaque.

CALENCAS, f. m. Toile peinte qui vient des Indes & de Perse. C'est la plus élimée de toutes les Indiennes; aussi son nom signifiait-t-il faite avec la plume, pour

pour la distinguer de celles qui ne sont que simplement imprimées. Il s'en fait un grand négoce à Smyrne.

CALENDA, *subst. m.* C'est le nom d'une danse qui est en usage parmi les Espagnols de l'Amérique. Les postures & les mouvements de cette danse sont si lascifs, qu'ils choquent toutes les personnes qui ont de la pudeur. Elle se fait au son du tambour. Une file d'hommes d'un côté & une file de femmes de l'autre viennent à la rencontre les uns des autres, puis reculent & le rapprochent plusieurs fois, jusqu'à ce qu'un certain son de tambour les avertisse de se joindre, ce qu'ils font en se frappant les cuisses les uns contre les autres, c'est-à-dire, les hommes contre les femmes avec une posture indécente. Il semble que ce soit des coups de vent qui qu'ils se donnent : cependant il n'y a que les cuisses qui supportent ces coups, mais les mouvements n'en sont pas moins lascifs. Ce qu'il y a de plus extraordinaire dans cette danse, c'est quelle entre jusque dans leurs dévotions. Le P. Labat qui en fait la description, dit qu'ils la dansent dans leurs Eglises & à leurs Processions, & que les Religieuses ne manquent guère de la danser la nuit pour un théâtre élevé dans leur Chœur vis-à-vis de leur grille, qui est ouverte, afin que le peuple ait part de la joie qu'elles témoignent pour la naissance du Sauveur. Il est vrai qu'elles la dansent entre elles & sans y admettre les hommes; mais les postures & les mouvements sont toujours les mêmes, & ne peuvent manquer de réveiller la concupiscence, & de faire impression sur les Spectateurs.

CALENDALIRE, *f. m.* Espèce de ver qui ronge le froment.

CALENDALIRE, *f. m.* C'est le nom d'un Registre que l'on conservoit dans les Eglises, où l'on inscrivoit le nom des bienheureux & le jour de leur mort. On y enregistroit aussi la mort des Abbés, Prêtres & Religieux. C'est la même chose que le Nécrologe.

CALENDER, *subst. m.* Nom d'une espèce de Derriches, ou Religieuses de Perse & de Turquie. *Calendars*. Les *Calendars* tirent leur nom de *Satour Calendar* leur fondateur. C'est une secte d'Epicuriens, plutôt qu'une société de Religieux. Ils ne s'adonnent qu'àux plaisirs, ne croyant pas qu'un cabaret soit un lieu moins saint qu'une Mosquée. Comme ils ne font pas moins voleurs que débauchés & charlatans, pour se les point recevoir dans les maisons, ou à bû de petites chapelles proche des Mosquées, où on les oblige de se retirer. Malgré tous leurs vices, outre le nom de *Calendars*, on leur donne encore celui d'*Akhdas*, c'est-à-dire, Serviteurs de Dieu. *Calendar* dit que ce n'est qu'en Perse qu'on leur donne ce beau nom. Voyez d'Herbelot à ce mot, & Vigenere dans ses *Discours des Magistrats & Officiers Turcs*, p. 23. où il les représente comme trahisseurs, au moins en apparence.

Ce nom *Calendar*, selon Meninski, signifie, Un Solitaire, un Moine Mahométan, ou bien un vagabond, qui se rase la barbe & les cheveux. *Calendar* dit qu'il signifie, Un homme qui renonce au mariage, à la famille, à tout; Meninski admet encore cette signification. Aussi faut *Calendar* il vient de *kal*, mis apparemment pour *kal*, *kal*, quatrième conjugaison Arabe de *kal*, dans laquelle il signifie *sur, traverser*. *Calendar* est celui qui se retranche tout, & je ne vois pas où les Auteurs du *Moréri* ont pris que les *Calendars* ont été appelés *Kalandars*, parce qu'ils mangent tout ce que leurs Auditeurs leur donnent, & prennent tout l'argent qu'on leur présente. Je ne trouve rien dans les langues Orientales qui conduise à cette interprétation, ou à cette étymologie.

CALENDES, *f. f. plur.* C'est ainsi que les Romains nommoient le premier jour de chaque mois. *Calends*. On se sert encore aujourd'hui dans la Chancellerie Romaine de cette façon de compter, & on y date toutes les provisions des Bénédictes, des *Calends de Janvier*, de Février, quand on les accorde les premiers jours de ces mois-là. C'étoit aux *Calends de Mars* que les Romains avoient coutume de faire leurs contrats, parce que l'année avoit commencé par ce jour-là, lorsque

Tom II.

les Romains ne donnoient que dix mois à leur année. Ce mot est venu du Latin *calare*, parce que le jour des *Calends*, qui étoit le premier jour du mois, le Pontife publioit à haute voix quel jour seroient les Nones, ou le cinq ou le sept du mois; ou plutôt, parce que dans les commencemens le petit Pontife avoit la charge d'observer quand le croissant de la Lune commençoit à paroître, pour l'annoncer au peuple, ce qu'ils appelloient *calare*. *MACROB. LIV. I. ch. 15 & 16.* *Calare* venoit apparemment du Grec *καλῶ*, *καλῶ*, qui vient de l'Hébreu *קלל*, *qalal*, d'où s'est fait en Arabe *قال*, *qala*, c'est-à-dire, parler. Les *Calends* étoient dédiées à Junon selon Varron. C'étoit un jour fatal pour les débiteurs, parce que le terme des contrats expiroit ce jour-là; c'est pourquoi Horace les appelle tristes & incommodes. On les comptoit en rétrogradant, en sorte que le 14 de Décembre étoit marqué le 19 avant les *Calends de Janvier*. Voyez *MOIS*. Pour trouver le quantième que nous avons des *Calends*, il faut voir quel nombre de jours il reste au mois dans lequel on est, & ajouter deux à ce nombre. Par exemple, si l'on est au 22 d'Avril, on est au 1^{er} des *Calends de May* 1 car Avril a 30 jours; de 30 ôtez 22, reste 8, ajoutez 2, reste 10.

CALENDES, *f. f. & pl.* Quelques Grecs ignorans ne voyant pas d'où venoit ce mot, imaginèrent que foin un des Antoinois, ils se disant pas lequel, il y eut une grande famine à Rome; que trois hommes nommés *Calendus*, *Nonus* & *Idus*, moururent la ville, l'un pendant dix-huit jours, l'autre pendant huit, & le troisième pendant quinze; & qu'en mémoire de ce bienfait, ils obtinrent qu'on donneroit leur nom à autant de jours du mois, qu'il y en avoit pendant lesquels chacun d'eux avoit nourri le peuple. Cette fable se trouve dans *TACITE*, *Chil. II. Hist. VII. & VIII.* & dans *Basilien*, sur le 62^e canon du VI^e Concile. Il est étonnant que des Grecs aient donné dans cette opinion ridicule; car long-temps avant tous les Antonins le mot *Calends* étoit en usage, & ils auroient pu le voir dans *Cicéron*, dans *Horace*, dans *Ovide*, dans *Tibulle*.

On dit proverbialement, Renvoyer un homme aux *Calends Grecques*; pour dire le remettre à un temps qui ne viendra point, parce que les *Calends* ont été du tout temps inconnues en Grèce.

CALENDES, se dit quelquefois dans l'Histoire Ecclésiastique pour les Conférences que les Curés & les Prêtres faisoient au commencement de chaque mois pour leurs devoirs. *Callistus Calendarum fœderis* à *Clericis* Action de Vereuil fit un Capitulaire, ou Instruction générale à son Clergé & à son peuple, distribuée en cent articles, & tirée principalement du Capitulaire de Théodulphe, & des Conciles. Il y recommande les *Calendars*, c'est-à-dire, les Conférences des Curés & des Clercs au commencement de chaque mois, pour s'acquiescer de leurs devoirs; ce qui semble s'avoir commencé qu'au siècle précédent, comme on voit par les Statuts Synodaux de Rusphe de Seillons. *FLEURY*, c'est-à-dire, au IX^e siècle.

CALENDRE, *f. f.* Voyez **CALANDRE**. Petite offrande du genre des alouettes. La *Calendre* est sujette au mal fubeu, aux apoplexies & aux gouttes, & devient facilement aveugle.

CALENDRIER, *f. m.* Distribution du temps que les hommes ont assés à leurs usages; Table, ou Almanac qui contient l'ordre des jours, des semaines, des mois & des Fêtes qui arrivent pendant l'année. *Fest. Calendarum*. On se sert dans le Bréviaire du *Calendar* Romain, ou Grégorien. Le Pape Grégoire XIII^e a réformé le *Calendar* la nuit du 4 d'Octobre; & le lendemain au lieu du 5 ou compta le 15 du même mois de l'année 1582, en retranchant 10 jours qu'étoient glissés de trop dans la supputation ordinaire, depuis le Concile de Nicée tenu en 325. L'erreur venoit de ce que l'année solaire, ou Julien n'est pas de six heures entières au-delà des 365 jours. Il y a 22 minutes moins; & ce qu'il a de moins avoit pro-

R 4

du

duit un an de 10 jours : encore que l'équinoxe de Mars, qui doit être au 21 étoit remonté jusqu'à onzième. Le *Calendrier Romain* doit sa première origine à Romulus. Il distribuait le temps en certaines portions, pour l'usage du peuple qui s'étoit rassemblé sous sa conduite. Comme il connoissoit beaucoup mieux les affaires de la guerre, que les mouvements Astronomiques, il divisa l'année en dix mois, & la fit commencer au printemps, & au premier de Mars. Il s'imagina que le soleil parcourait toutes les différentes saisons de l'année en 304 jours. Son *Calendrier* fut réformé sous le règne de Numa, lequel y ajouta deux autres mois, celui de Janvier, & de Février, qu'il plaça avant le mois de Mars, ainsi son année étoit de 355 jours : & il la fit commencer au premier de Janvier. Cependant à la manière des Grecs, il vouloit encore faire une intercalation de 45 jours qu'il partagea en deux, intercalant au bout de deux années un mois de 22 jours, & après deux autres années, un autre mois de 21 jours. On appela ce mois interposé, *Mercedinus*, ou Février intercalaire. Mais ces intercalations mal observées par les Pontifes, à qui Numa en avoit commis le soin, causèrent tant de désordre dans la constitution de l'année, que César, comme souverain Pontife, travailla à y remédier. Il choisit Sulpicius, célèbre Astronome de son temps, lequel trouva que la disposition des temps dans le *Calendrier* ne pouvoit jamais recevoir d'établissement certain & invariable, s'il n'avoit égard au court annuel du soleil. Ainsi comme la durée annuelle du cours du soleil est de 365 jours & 6 heures, il régla l'année à un pareil nombre de jours. Cette année de la correction du *Calendrier* fut une année de confusion, parce que pour abréger & consumer le grand nombre de jours (69) que l'on avoit ajoutés mal-à-propos, & qui apporétoient de la confusion dans la supputation des temps, il fallut ajouter deux mois, outre le *Mercedinus*, qui se trouva par hazard dans la même année. Elle fut donc de 12 mois ou de 445 jours : cette réformation fut faite l'an de Rome 708 & 45 ou 43 ans avant la naissance de JESUS-CHRIST. Le *Calendrier Romain*, ou Julien, parce qu'il fut réformé par Jules César, est divisé par périodes quadriennales, dont les trois premières années, qu'il appelloit communes, sont de trois cent soixante-cinq jours ; & la quatrième Bissextile de 366 à cause des 6 heures qui font un jour en 4 ans, ou un peu moins : car en 134 ans, il faut retrancher un jour intercalaire. C'est pourquoi le Pape Grégoire XIII^e ordonna que la 100^e année de chaque siècle seroit sans bissextre, excepté la 100^e de l'IV^e siècle, c'est-à-dire, qu'on fut un retranchement de trois jours bissextes dans l'espace de quatre siècles, à cause des onze minutes qui manquent aux six heures dont on compose la bissextre. M. Cassini démontre qu'en bout de 400 ans il y aura encore plus de deux jours de variation dans l'équinoxe. Les Grecs & les Perses, excepté la Hollande, gardent encore l'ancien usage.

Outre le défaut du *Calendrier Julien* dont on a parlé, il y en avoit un autre dans le Cycle lunaire, en ce qu'il supposoit qu'au bout de dix-neuf ans, les lunaisons revenoient au même lieu, ce qui est faux : elles précèdent d'une heure 17' 31" 51". Voyez CLARIUS.

M. Blondel a écrit l'Histoire du *Calendrier Romain*, son origine & ses changements, & Clavius lui-même en a fait un Traité. Gallendi en a fait aussi un beau Traité. On ne parle que de Clavius pour la réformation du *Calendrier Romain*. Cependant Cucenius y travailla avec lui par l'ordre de Grégoire XIII. On a vu dire à M. Huet que Scaliger ne se fit Huguenot que par chagrin de ce qu'on ne l'avoit pas employé à la réformation du *Calendrier*. Car il se trouva en ce temps-là Rome à la suite des jeunes Gentilshommes Français, dont il avoit été Précepteur, & qui voyageoient pour lors. Tycho-Brahé a observé que si la réformation Grégorienne n'a pas été portée jusqu'à la dernière précision, c'est qu'il est impossible d'y arriver. On a donné le nom de *Calendrier* aux tables dressées pour marquer

les jours de l'année, parce que le nom de *Calendrier* se voyoit écrit en gros caractères à la tête de chaque mois. Le *Calendrier Grégorien*, c'est la correction du *Calendrier Persien*, faite par ordre du Sultan Ghaléddin Malekshah le Selgiouide, & ensuite par le Sultan Ghaléddin Mankbemi le Kowaréfien. D'HÉRELLOT. Cette réforme fut faite l'an 467, de l'Hégire 188, de JESUS-CHRIST. Voyez le même Auteur au mot *Mollat*.

CALENDRIER. Catalogue, listes où les Eglises dévoient autrefois les noms des Saints qui étoient honorés par-tout, & les Saints particuliers qu'elles honoroient, c'est-à-dire, leurs saints Evêques, leurs saints Martyrs, &c. On trouve encore aujourd'hui un très-ancien *Calendrier* de l'Eglise de Rome. C'est le plus ancien de ces *Calendriers* que nous ayons. Il fut dressé vers le milieu du IV^e siècle sous le Pape Libère, selon Baillet, & selon M. Châtelain sous le Pape Jules en 316. Le P. Gilles Boucher, Jésuite d'Arras, le publia l'an 1614. à Anvers dans ses Commentaires sur le cycle pascal. Il venoit de M. de Peiresc. Poléme Sylvius en fit un à Rome en 448, qu'il adressa à S. Eucher Evêque de Lyon. Il comprenoit les Fêtes des Gentils & des Chrétiens, qui étoient encore en très-petit nombre. Bollandus en a donné le commencement, & a promis le reste en sa Préface adressée à l'Abbé de Liège. Le *Calendrier* de l'Eglise de Carthage dressé vers l'an 483, a été découvert par le P. Mabillon, qui en trouva à Cluny une copie rongée des vers, collée autour de la couverture de bois d'un Commentaire de S. Jérôme sur l'Isaie, écrite en caractères Romains du VII^e siècle ; elle a été depuis envoyée à Paris, où elle se conserve dans l'Abbaye de S. Germain des Prés. Ce *Calendrier* commence au 1^{er} d'Avril, & finit au 1^{er} de Février. Le Père Mabillon l'a fait imprimer dans les *Annales* avec des Notes, & Dom Thierry sans Notes dans ses *Annales Marianne* siennes.

Le *Calendrier* de l'Eglise d'Ethiopie & celui des Cophtes a été dressé après l'an 360. Il commence au 29^{or} jour d'Août selon notre manière de compter ; c'est le premier jour de leur mois Thoth & de leur année. Il marque à chaque jour ce qu'il y a de commun à chacune de ces Eglises, & ce qu'il y a de particulier à l'une & à l'autre. Job Ludolph l'a publié. Le *Calendrier* des Syriens imprimé par Gœtbeard est si imparfait qu'on n'en peut presque rien tirer de sûr. Le *Calendrier* d'Asie Moscovite, donné par le P. Papebrock dans son *Propylæum* du mois de Mai, est presque entièrement semblable à celui des Grecs, donné par Gœtbeard, par plusieurs autres, & par le P. Papebrock lui-même dans le même *Propylæum* en vers hexamètres Grecs.

Le *Calendrier* qui se trouve au X^e Tome du Spécilege de Don d'Achery, sous le nom d'année solaire, n'est qu'un ancien *Calendrier* de l'Eglise d'Arras. Le *Calendrier* publié en 1687, à Aubourg par Beckius, sous le nom de Martyrologe de l'Eglise Germanique, n'est apparemment que l'ancien *Calendrier* d'Aubourg, ou plutôt de Stralbourg, qui a été dressé, ou pour le moins écrit que tout à la fin du X^e siècle ou plutôt, puisque S. Ulrich mort en 911, & canonisé en 991, y est de la première main. Le *Calendrier* Mozarabe, dont on se sert encore dans cinq Eglises à Tolède, & dans une Chapelle de l'Eglise Métropolitaine de la même ville l'Ambrusien de Milan, ceux des Eglises d'Angleterre avant le Schisme, dont ce qui se voit dans ceux des autres Eglises d'Occident ; savoir, les Saints honorés par-tout, & ceux qui sont particuliers aux lieux pour lesquels on a été dressés ces *Calendriers*. Il y en a aussi de Cluny, de Sens & de Liège, & un du Bréviaire d'Aquile, dit le Patriarcal. Celui-ci a été en usage à Clône jusqu'à S. Charles. Ce que Leo Allarius & le P. Fromeau de sainte Geneviève ont donné sous le nom de *Calendrier*, n'est qu'un ancien Recueil d'Evangelies de la Messe. M. Châtelain parle de ces *Calendriers* dans l'Avertissement de son Martyrologe plus en détail, & beaucoup plus exactement que M. Baillet dans le discours préliminaire de ses *Faits de Saints*.

Il ne faut pas confondre ces anciens Calendriers avec les Martyrologes. Car chaque Eglise avoit son *Calendrier* particulier, au lieu que les Martyrologes regardent toute l'Eglise en général, & qu'ils renferment les Martyres & les Confesseurs de toutes les Eglises; en sorte que de tous les *Calendriers* on en a formé un Martyrologe, & ainsi les Martyrologes sont postérieurs aux *Calendriers*. C'est pourquoi l'Eglise de Rome n'a pas eu non plus que les autres Eglises un Martyrologe particulier. Aussi Usuard n'en a-t-il fait aucune mention, quoiqu'il ait parlé de tous ceux qui avoient composé des Martyrologes avant lui. Consultez la Dissertation de Henry de Valois touchant le Martyrologe Romain; elle a été imprimée à la fin de ses Notes sur l'Histoire Ecclésiastique d'Ouvrage. Voyez aussi le P. Fetau dans son *livre de l'Origine de l'Épître romaine*, le *Calendrier* Romain par M. Blondel, &c.

On dit proverbialement, Réformer le *Calendrier*, pour se moquer de ceux qui veulent trouver à redire à ce qui est bien fait.

CALENDULE, f. f. Terme de Botanique. Plante qu'on appelle autrement *Sowey*, en Latin *Calendula*, ou *Caltha*. Voyez *SOUVEY*.

CALENGE, f. m. Vieux mot & hors d'usage, qui est pourtant fort fréquent dans les Coutumes, qui signifie, Débat, contestation, & plainte criminelle en Justice, même la prise de corps qui se fait par un Sergent. *Atterrissement*. Il s'est dit premièrement de la prise & accusation des bêtes trouvées en dommage; on a dit *calerger*, ou *calenger*, *chalenger* & *chalung*; pour dire, Faire dommage en l'héritage d'autrui; d'où on l'a étendu à l'accusation & dénonciation en Justice; on l'a aussi dit pour *blâmer*, *débattre*, *contredire*. On a même dit *calenger* par en gage de bataille; pour dire, Faire un défi corps à corps entre deux champions. On a aussi appelé *Calenge* un prisonnier. Il a signifié aussi quelques fois, & en Normandie on s'en sert encore pour dire *harguier*.

CALENTIER, f. m. Terme de Relation. On le dit, dans les *Épîtres de Persé*, que les Perses appellent ainsi les Trésoriers & Receveurs des Finances d'une Province. *Quasir*. Le *Calentier* a la direction du Domaine du Sophi ou roi de Perse, & fait la recette des deniers dont il rend compte au Conseil, ou si le Sophi l'ordonne, au Gouverneur de la Province, qu'ils appellent *Chan*.

CALENTURE, f. f. Épître de fièvre accompagnée d'un délire subit, commune à ceux qui font des voyages de long cours dans des climats chauds; & sur-tout à ceux qui passent la ligne. Voyez le *Dictionnaire de la Médecine*.

CALEPIN, f. m. Antoine *Calpin*, Religieux Augustin, ainsi nommé de Calpio Bourg du Bergamasque, où il étoit né, a fait un Dictionnaire qu'il imprima en 1501. qu'on appelle de son nom, *Calpin*, un *Calpin*, & qui fait qu'on dit quelquefois en général *Calpin* pour Dictionnaire. *Lexicon*, *Dictionarium*. Consultez votre *Calpin*. Il ne compose rien qu'il n'ait eu *Calpin* devant les yeux.

Plusieurs Savants ont travaillé sur le *Calpin*, qui dans son origine étoit très-défectueux. Les plus considérables sont Jean Passerat, & Jean-Louis de la Cerda Jésuite, qui l'ont mis en réputation, & l'ont rendu d'usage par leurs lumières. *Dans*, *Possé*, de *la* *Revue*. *Lars & François*. Quand le Cardinal de Bellieu fut fini la Harangue, & qu'on eut crié *Vivat* par plusieurs fois, si fort que toute la Salle en retentissoit, le Prieur des Carmes se leva hors de sa place, & monta sur son banc, où il prononça tout haut de fort bonne grâce ce petit Quatrain, comme s'il l'eût composé sur le champ.

*Son Élogeur il s'a pû faire voir,
Faut d'un Livre où venoient se voir;
Sçavoir l'Esprit, l'Esprit & son homme;
Et la laiffé son calepin à Rome.*

SAT. Men. t. 1. p. 64. & 102.

CALER, v. a. Terme de Marine. Bailler les voiles. *Faire*

diminuer, assacher. On dit plus ordinairement, *Amener* les voiles.

Ménage dérive ce mot de *chaufur*, qui a été fait du *Grand chaud*, qui signifie la même chose. Indore le dérive aussi de *calair*; Du Cange de l'Italien *calare*.

CALER; signifie aussi sur la mer, Enfoncer quelque chose, & de faire tomber dans l'eau. *Domineur*. *Caler* nous, est un commandement de biffer tomber tout d'un coup ce que l'on tient suspendu.

CALER, en termes d'Architecture, c'est pour arrêter la pose d'une pierre, mettre une cale de bois mince qui détermine la largeur du joint, pour la serrer avec facilité. *Hypomochium subiecte, jumentum assilum*. Les Menuisiers & les autres artisans, qui se servent de cale dans leurs ouvrages disent aussi *caler*.

On le dit figurément en choses morales. Il faut *caler* la voile; pour dire, Flayer, s'humilier devant un plus puissant que soi; ou dans un mauvais temps, pour trouver une plus favorable occasion de faire ce qu'on avoit dessein. *Crêler abus, se fahommer*. Ce mot est bon en ce sens, mais il est du bas style. On le dit même absolument, Il faut *caler*.

CALER, signifie aussi, Oter la première peau des noix vertes. *Desvider, corium avellæ*.

On ne fait où l'on tire à pris le mot de *caler* en ce sens. On dit bien *caler* des noix; mais pour *caler* on ne le trouve nulle part.

Se **CALER**, s'est dit autrefois pour se faire,

*Moi attendant de me caler;
Car qui s'est pû caler
Avenue qui s'a pû de caler.*

CALESIAM, f. m. Grand arbre du Malabar. Son bois est d'une couleur pourpre, obscur, uni & flexible. Ses fleurs croissent en grappes à l'extrémité de ses branches, & elles sont assez semblables aux fleurs de la vigne; ces fleurs sont succédées par des baies en grappes. Ces baies font d'une figure oblongue, ronde, plate, vertes, couvertes d'une écorce mince, pleines d'une pulpe succulente, & insipide, contenant un noyau verd, oblong, plus, au-dedans duquel il y a une amande blanche & presque insipide. Les habitants font de son bois des manches de couteau, & des poignées de bâton. Son écorce polvérielle, & réduite en onguent avec le beurre, guérit le spasme cynique, & les convulsions causées par les grandes douleurs. Le suc de son écorce dissipe les aphtes, & peut intérieurement, il sert à la dysenterie. Voyez-en les autres propriétés dans le *Dictionnaire de la Médecine*.

CALFAS, ou plutôt **CALFAT**, f. m. Terme de Marine. Radoub d'un navire dont on bouche les trous, & qu'on enduit de suif & de poix, on gonfle, pour empêcher qu'il ne fuisse enu. *Navis signata*. On le dit aussi de l'étaupe filtrée de vieux cordages, & enduite de brai, qui est de la paille mêlée avec de l'huile de poisson, qu'on pousse dans les joints du vaisseau.

CALFAT, f. m. Calfatier; celui qui calfat le vaisseau. *Navalis minor, signator*.

CALFAT, c'est aussi l'instrument qui sert à calfater. *Instrumentum signandi navi comparatum*. Le *calfat* simple est un peu coupant, & tant soit peu large, pour pouvoir l'étaupe dans le fond de la couture. Le *calfat double* est rayé, & paroît double par le bout; il sert à ribartir les coutures. Le *calfat à fin* est moins large que le premier. Le bout est à demi rond. On s'en sert pour border autour des têtes de clous & des chevilles, & chercher s'il y a quelque ouverture, afin d'y pousser de l'étaupe.

CALFATAGE, f. m. se dit de l'étaupe qu'on a fourrée dans la couture de vaisseau. *Navis signum*. Voyez *CALFAT*.

CALFATER, v. a. Radoub d'un navire. *Adreare, communiare, jussurare navis signare*. On radoube & on calfat un vaisseau, en rebouchant les voies d'eau avec des plaques de plomb ou de bois, & des étaupe; *Calfat* les sabords, c'est remplir d'étaupe le vuide du

F 14 pour

tour des fibords, comme les coutures du vaisseau. Du Cange dérive ce mot de *calafare*, qu'on a dit dans la basse Latinité en la même signification. Il est dérivé de l'Hebreu *calphar*, qui signifie *couverture de buisson*, d'où on a fait *calafar*, puis *calfeutrer*.

CALFATEUR, f. m. Celui qui donne le calfat à un vaisseau. *Navalis munitio, fignator*. Le *Calfeutreur* doit examiner s'il y a de la matière le vaisseau, pour voir s'il n'y a point quelque voie d'eau, & l'arrêter.

CALFATIN, f. m. C'est le valet du Calfeuteur. *Supplicis navalis admistratio*.

CALFEUTRAGE, f. m. L'action de calfeutrer, ou l'ouvrage de celui qui calfeutre. Travailler au *calfeutrage* d'une fenêtre.

CALFEUTREUR, v. act. Boucher bien les fentes, les ouvertures d'une chambre, pour empêcher qu'il n'y vienne du vent, & principalement par les portes & les fenêtres; se qu'on fait souvent avec du feutre ou du drap. *Supplicis rimas facere, operire*.

On se garantit de la bise & des froids de l'hiver en *calfeutant*, & de multiplier de chaises & de rideaux.

HURT.

Ce mot aussi bien que *Calfeutrer*, vient de l'Allemand *calfeutren*, qui signifie *hiamon communi & fignator*.

CALFEUTRE, s. m. part.

CALIBITE. Voyez CALYBITE.

CALIBRE, f. m. Ouverture d'une pièce d'artillerie, & de toute autre arme à feu, par où entre & sort la balle: c'est le diamètre de la bouche d'un canon, & de toutes sortes d'armes à feu. *Oris anni munitio amplitudinis*. Ces pièces de canon sont de même calibre. La règle du calibre est un instrument dont se servent tous les Ingénieurs à feu, qu'on appelle autrement *vergè géométrique*, qui leur sert à trouver & à prendre la mesure du diamètre, ou de l'ouverture du canon ou mortier proportionnée aux boulets dont ils les veulent charger. Voyez *Calibre* Polonois, qui en enseigne plusieurs méthodes curieuses, tant géométriques que mécaniques.

CALIBRE, se dit aussi de la grosseur du boulet, ou de la balle, *Ampludinis, munitio*; & on les appelle de *calibres*, quand ils sont de même grosseur que le calibre de la pièce à laquelle ils sont destinés.

Ménage dérive ce mot de *calibrem*. On n'a dit autrefois *qualiter*. D'Herbelot le fait venir de l'Arabe *calib*, qui signifie *moine*.

CALIBRE, se dit figurément en Morale des choses, qui étant comparées les unes aux autres, se trouvent de même ou de différente valeur & proportion. *Comparatio*. Ces parties sont toutes deux de robe, de même profession, mais elles ne font pas de même *calibre*.

*Canalis, Tibulle & Propertius,
Et gens de ce calibre là,
Sont tous d'un affreux commerce:
Comme quelquefois je les prends,
Quelques fois aussi je les passe;
Mais en tous lieux, comme en tout temps,
Je vous toujours avois Horace.* P. Du CERC.

CALIBRE, en Architecture, signifie Volume, grosseur. *Ampludinis, modus*. Ces deux colonnes sont de même *calibre*; pour dire, elles ont un même diamètre.

CALIBRE, en Architecture, est aussi un profil de bois, ou de cuivre chantourné en dedans pour traîner les corniches, & les cadres de plâtre ou de stuc.

CALIBRE, chez les Artisans, est un air qui a une entaille d'un angle rentrez, & qui est droit. Il sert aux Charpentiers, Menuisiers, Serruriers & autres, pour prendre des mesures. *Affirmatus in triangulum sursum*.

Les Serruriers ont aussi un certain instrument de fer qu'ils nomment *calibre*. Ils s'en servent pour voir si les serrures vont droit quand ils forment les tiges des clefs, & pour les arrondir. Ils ont pareillement des *calibres* pour prendre la grosseur des verrus & des targettes.

CALIBRE, en termes de Marine, se dit du modèle qu'on fait pour la construction d'un vaisseau, sur lequel on

prend la longueur, la largeur & ses proportions: c'est la même chose que *gabari*. *Exemplar*.

CALIBRE, en termes d'Horloger, est l'espace qu'on ménage entre les deux platines d'une montre, qui en font la cage, afin d'y mettre les roues & les pièces en telle disposition qu'elles ne se nuisent point, & qu'elles tiennent le moindre espace qu'il est possible.

CALIBRE. Ce mot dans la coupe des bois, signifie un Modèle fait de planche contournée suivant une ligne courbe, qui doit déterminer le contour d'une surface, qu'on se propose de faire. *FABRILE*.

CALIBRE. C'est encore une sorte de grosse filière, dont on se sert pour tirer à l'argue.

CALIBRE, v. act. Terme d'Artillerie. C'est prendre la mesure du calibre, marque le calibre d'un canon. *Glabrum anorum modum, amplitudinem designare*.

Non-seulement on dit *Calibrer* le canon, mais encore *calibrer* les balles, leur donner le calibre, la grosseur nécessaire. Avant que de commencer à battre la place, un Commandant, doit visiter toutes les munitions, de quelque sorte que ce soit, faire *calibrer* toutes les balles, voir si la poudre est bonne & fine. De LA FONT. On *calibre* un boulet, ou l'on en détermine la grosseur par le moyen d'un compas recourbé: on trouve aussi le diamètre par le moyen du poids. Un boulet d'une livre à 10 lignes 8 points de diamètre, & par conséquent un boulet de 20 lignes 16 points, c'est-à-dire, d'un diamètre double, pèse d'un ponce neuf lignes & un tiers, pèse huit livres, ou huit fois autant que le premier, étant double en tout sens. HANDELTE enseigne le moyen de *calibrer* les canons, les balles, les cailloux, canons, & tampons propres pour chaque pièce.

CALIBRE, terme d'Horlogerie. C'est mesurer avec un petit compas fixé exprès les dents des roues & les ailes des pignons, pour voir si elles sont égales entre elles.

CALICE, subst. m. Vaisseau sacré qui a une petite coupe posée sur un pied assez haut, & assez large par le bas. *Sacra calas*. Il sert au sacrifice du la Messe: c'est dans ce vase que l'on met le vin, & qu'on le consacre au sang de JESUS-CHRIST. Les *Calices* doivent être d'or ou d'argent dans toutes les Eglises. On en trouve cependant quelques-uns d'étain, mais dont la coupe est dorée, au moins en dedans. Je doute qu'on le souffrisse aujourd'hui. Les anciens *calices* avoient deux anses. Bede assure que le *calice* dont notre Seigneur se servit à la Cène avoit deux anses; qu'il étoit d'argent, & de la capacité d'une chopine. Les *calices* des Apôtres & de leurs premiers successeurs étoient de bois. Le Pape Zéphyrin ordonna qu'on se servit de *calices* d'or & d'argent. D'autres disent que c'est Urbain I. au troisième siècle. Leon IV. a défendu ceux d'étain & de verre. On demanda à S. Boniface Martyr, s'il étoit permis de consacrer dans des *calices* de bois: il répondit qu'autrefois les Prêtres étoient d'or, & les *calices* de bois; mais que depuis, les Prêtres étoient de bois, & consacraient dans des *calices* d'or. WALFRIEDUS STRABO. Il a été jugé qu'un Religieux peut donner, engager, ou vendre son *calice*, sans que l'Abbé qui succède à la dépouille le puisse réclamer comme un bien sacré. PAPON. Si celui qui brise le *calice* est impie, celui-là n'est bien davantage qui profane le sang de JESUS-CHRIST, disent les Pères du Concile d'Alexandrie en 340. En 187. le Concile de Calcuth en Angleterre défendit d'offrir le saint Sacrifice dans des *calices*, ou des parures de corne. Du riche butin que l'armée Française fit dans le Languedoc, le Roi Childébert se réserva les dépouilles des Eglises Ariennes, qui consistaient en soixante *calices*, quinze parures de pur or, & vingt Missels ou Livres d'Evangile couverts de lames d'or, & ornés de pierres précieuses. P. DAN.

Les anciens *calices* étoient beaucoup plus grands que ceux d'aujourd'hui, parce que le peuple communioit alors sous les deux espèces, au lieu que le *calice* ne sert présentement qu'aux Prêtres. LINDANUS, qui en avoit vu quelques-uns dans des Eglises d'Allemagne, en fait la description

description au Liv. IV^e de la Panoplie, ch. 16. Ils avoient deux asnes, que le Daacre tenoit lorsqu'il présentait le *calor* au peuple pour le communier sous l'espèce du vin. De plus chaque *calor* avoit un chadmon, ou mayan qui y étoit attaché fort proprement, & ce tuyau étoit d'argent, ou de quelque autre métal, en sorte qu'on suçoit plutôt qu'on ne buvoit. C'est ce que nous apprenons de Lindanus & de Beatus Rhenanus sur Terrallens, qui avoient vu de ces anciens *calors* en plusieurs villes d'Allemagne.

☞ **CALICE** ou **SOUTON**. *Calix suspensorius, pectus suspensorius*. Vase, dans son haloire de l'Eglise d'Alexandrie, rapporte qu'autrefois dans l'Egypte, quand les maris (il parle des Chrétiens) soupçonnaient leurs femmes d'infidélité, ils leur faisoient avaler de l'eau souftrée, dans laquelle ils mettoient de la poudre & de l'huile de la lampe de l'Eglise, prétendant que si elle étoit coupable, ce breuvage lui faisoit souffrir des douleurs insupportables; c'est ce qu'on appelloit le *Calix de suspicion*. Voyez cet Auteur. Ces Chrétiens d'Egypte avoient pris cette épreuve de l'Ecriture, Num. P. 14. où Dieu prescrit ce qu'un mari jaloux devoit faire pour connaître si sa femme étoit coupable ou non. Il l'amenoit au Prêtre, offroit pour elle la dixième partie d'un boisseau de farine d'orge. Il ne mettoit dessus ni huile ni encens, comme dans les autres sacrifices. Cette offrande s'appelloit le sacrifice de la zélotie ou de la jalousie. Ensuite il prenoit de l'eau sainte dans un vase de terre, & jetoit dedans un peu de poudre qu'il prenoit sur le pavé du tabernacle, & après quelques autres cérémonies & des exorcismes, il lui faisoit boire des eaux *sub-ameres*, ou lui disoit que si elle étoit innocente, ses eaux ne lui faisoient point, mais que si elle ne l'étoit pas, son corps enflerait & pourrirait; & l'effet faisoit infalliblement. Telle étoit, dit Moïse, la loi de la Zélotie ou de la jalousie. Les Egyptiens crurent que ce seroit la même chose dans le Christianisme; mais cette loi, comme tous les autres lois cérémoniaux, n'eût été instituée que pour les Israélites.

Ce mot vient du Grec *καλός*, qui signifie le même.

CALICE, en termes de l'Ecriture & de spiritualité, signifie mystère, affliction, douleur acablante. Cette signification est tirée de l'Ecriture, où JESUS-CHRIST demande à son Père de ne pas boire le *calice* de sa passion; & de plusieurs autres endroits. Le *calice* des Saints se boit avec austérité, il assile, il réveille le naturel. L. d'ANGLARD. Oului a fait boire le *calice* jusqu'à la lie. C'est-à-dire, on l'a mortifié jusqu'à l'excès. Et cela se dit même en matière profane.

On dit proverbialement, qu'il faudra boire, avaler le *calice*; pour dire, qu'il faudra souffrir constamment, ou faire quelque chose pour laquelle nous avons grande aversion.

On dit aussi des gens fort braves & fort braves, qu'ils font durer comme des *calices*.

☞ **CALICE**, se prend en Botanique pour cette partie extérieure qui enveloppe le fleur lorsqu'elle est en bouton, & qui est différente du pédicelle. *Calix*. On emploie encore le mot de *Calice* pour exprimer la partie qui soutient & enveloppe tout le fleur quelques autres fleurs, comme dans la rose : ainsi l'on dit qu'un *calice* devient fruit, lorsque ce fruit nait de cette partie extérieure qui couvre ou qui soutient simplement le fleur, ou le couvre & le soutient tout à la fois. La couleur verte n'est pas essentielle en *calice*, puisqu'il y a certaines fleurs dont les *calices* sont colorés, & que souvent plus vivement que les pétales mêmes des fleurs qu'elles soutiennent, comme dans l'hibiscus. On observe que le *calice* de plusieurs fleurs tombe presque aussi-tôt qu'elles s'épanouissent, pendant que d'autres *calices* subsistent longtemps après le chute des parties de leurs fleurs; dans d'autres fleurs le *calice* est uni si étroitement aux parties de la fleur qu'elle ne sauroit s'en séparer; & enfin il y a des fleurs où le *calice* se fait de la fleur, comme dans le bled noir, & auxquels la fleur est étroitement colée, comme dans la plante appelée cabaret. Certaines espèces

de mauves ont double *calice*; les plantes umbellifères n'ont que quelques dentelures pour *calice*, & la partie postérieure de ce *calice* est le jeune fruit. Dans la plupart des plantes bulbeuses le *calice* est une membrane très-fine qui enveloppe toute la fleur, & qui se déchire & se dessèche lorsque la fleur grandit, comme dans les Narcisses. On dit un *calice* commun à plusieurs fleurs à un *calice* propre à chaque fleur, lorsqu'un *calice* renferme plusieurs fleurs qui ont chacune leur *calice* particulier; tels sont les *calices* de toutes les plantes à fleurs, comme le chardon, l'embrette &c. Les enveloppes de fruits ne sont pas appelées *calices*, il n'y en a que certaines qui aient pris ce nom en France, & causé de leur figure, tel est le fruit du chène, qui est composé d'une calotte qu'on nomme communément *calice*, en Latin *cupula*, & d'un gland qui n'y est renfermé qu'en partie dans sa maturité, en les qu'il y est entièrement contenu dans le temps qu'il s'est qu'on le voit. L'usage du *calice* est de garantir des injures de l'air les parties les plus délicates de toute la plante, & la plus nécessaire pour la multiplication de l'espèce. La nature est industrieuse dans les divers moyens dont elle se sert pour s'exposer de jeunes embryons que lorsqu'ils sont en partie en état de résister aux impressions fâcheuses des saisons. Rien n'est plus beau que l'examen de toutes ces précautions, & rien ne prouve davantage que tout cet appareil de pièces d'échelles & de feuillages dont sont garnis les fleurs & les fruits n'est pas inutile, & que le nombre de tout de parties n'est pas multiplié sans nécessité. Le *calice* n'a point de *calice*, & la fleur sort même de la terre avant les feuilles.

☞ **CALLETTE**, subst. fem. Champignon jeune qui vient au pied du genévrier. *Calma*. PARACELSE cité par James.

☞ **CALIFAT**, subst. m. Dignité de Calife chez les Sarrasins. Il s'y avoit d'abord qu'un seul Calife successeur de Mahomet; mais le *Califat* fut bientôt divisé. Il s'éleva des Califes en Perse, en Egypte & en Afrique, qui s'emparent de l'autorité souveraine. D'HÉRÉLOT.

CALIFE, ou **CALIPHE**, f. m. La première dignité Ecclésiastique chez les Sarrasins. C'est le nom d'une dignité souveraine parmi les Mahométans, qui comprend un pouvoir absolu, & une autorité indépendante sur tout ce qui regarde la Religion & le gouvernement politique. D'HÉRÉLOT. *Caliph*, *Calipha*, *Caliph*, *Caliph*, *Caliph*. Ce mot est Arabe, & signifie *successeur* & *héritier*, car en effet Aboubeker étoit successeur de Mahomet, & cette dignité étoit héréditaire. Ainsi le nom de *Calife* étoit affecté aux successeurs de Mahomet qui rappelloient *Calife* de Syrie. Mais depuis il s'éleva divers *Califs* qui usurpèrent l'autorité souveraine en Perse, en Egypte & en Afrique. Plus tard, qui regnoit en 958, fut le dernier *Calif* de Syrie. Les Turcs s'en rendirent les maîtres, ensuite que le *Calif* n'étoit plus que souverain Pontife. La même chose est arrivée en Egypte, où l'on n'a laissé aux *Califs* que le titre de Grande Prêtres de Mahomet. Valier dit qu'ils s'appelloient *Prêtres de Dieu*, & que les Soudans & les Rois Mahométans se prosternoient à leurs pieds pour les baiser; d'où vient que Vincent de Beauvais les appelle leurs *Pères*. Quoique le *Calif* de Bagdad ne le soit plus que de nom, il retient néanmoins le droit ancien d'adopter & de confirmer les Rois d'Arabie, d'Asyrie & autres : ce qui fut cause que Soliman même, en passant par Babylone, voulut pour la forme prendre les marques de l'Empire de sa main. Selon Nicot les Seigneurs & les Dominateurs du Grand Caire portoient autrefois le nom de *Califs*.

Il y eut aussi des *Califs* à Carvao dans le Royaume de Tunis, & à Fes. Le *Calif* d'Espagne prit aussi le titre de Roi. Les *Califs* de Syrie se divisent en trois branches. La première ne contient que les trois premiers *Califs* successeurs de Mahomet qui ont régné depuis l'an 632. de JESUS-CHRIST jusqu'en 651. La seconde sont les Oméiades, qui ont gouverné depuis 651. jusqu'en 749. Les trois autres s'appellent les Abbassides, dont

dont le gouvernement eut depuis 749. jusqu'en 941. Après quoi l'Empereur des Mulsulmas se divisa en plusieurs Royaumes qui s'établirent en Perse, en Syrie, en Arabie, en Afrique, &c. & qui firent tomber toute l'autorité du Calif, qui s'eut plus que l'honneur de porter ce titre.

Le mot *Calif* est Arabe, il vient de *قَالَ* *Alkalaf*, c'est-à-dire, *faire*, *être à la place d'un autre*, & le signifie non-seulement Successeur, héritier, comme on le dit ci-dessus, mais encore Vicaire, qui tient la place d'un autre, & Mahomet s'en fit dans l'Alcoran en ce sens, pour dire que JESUS-CHRIST est Vicaire de Dieu. C'est dans ce sens, selon quelques-uns, comme Epicius, que ce nom a été donné aux Calif, c'est-à-dire, aux Empereurs, & souverains Pontifes des Mahométans, comme étant les Vicaire de & les Lieutenans de Dieu; d'autres disent que c'est dans le sens d'héritier, & comme successeurs de Mahomet, qu'on les appelle Calif. Au reste, il faut écrire *Calif*, & non point *Caliph*. On ne voit point que se faille cet y, si ce n'est pour exprimer que le mot Arabe n'est pas un *Kaf* simple, mais un *Kaf* sous un j, chose peu nécessaire à marquer dans le mot François. D'Hébelot écrit *Khalif*, que quelques-uns écrivent *Calph*, & d'autres *Calaph*. Aujourd'hui tout le monde écrit *Calif*.

L'origine de ce nom vient de ce qu'Aboubekr après la mort de Mahomet ayant été élu par les Mulsulmans pour remplir la place, il ne voulut pas prendre d'autre titre que celui de *Khalifah Rasul Allah*; c'est-à-dire, Vicaire du Prophète ou de l'Envoyé de Dieu. Mais Omar ayant succédé à Aboubekr, il représenta aux principaux Chefs du Mulsulmanisme que s'il prenait la qualité de successeur d'Aboubekr, il prenait la qualité de Vicaire de Dieu. Les successeurs de Mahomet s'ont pas hâté de prendre ainsi celui de *Khalifa* sans rien ajouter. D'HÉBELLOT. Voyez cet Auteur au mot *Khalifa*.

CALIFORNIE, *subst. fem.* Nom de lieu. *Californie*. Jusqu'en 1701. on avoit cru que la *Californie* étoit une île, ou pour le moins on avoit donné à c'étoit une île ou une presqu'île comme l'Italie: la chose n'est plus douteuse. Le cinquième Recueil des Lettres édifiées & curieuses écrites par les Missionnaires Jésuites, imprimé en 1701. nous apprend que c'est une presqu'île, qui tient à la terre ferme de l'Amérique; & que le P. Kino, Jésuite Allemand, y passa en 1701. du Royaume du Sonora sans traverser la mer, & n'ayant rencontré en son chemin que la rivière bleue, ou d'azur, appelée par les Espagnols *Rio azul*, & le *Colorado*, dans lequel le *Rio azul* se jette. Il est étonnant qu'après la Relation de ce voyage imprimée dans le Recueil que j'ai cité, Mary & M. Cœurville disent encore que la *Californie* est une île. La *Californie* fut découverte en 1511. par Ferdinand Cortez.

CALIFOURCHON, *adv.* Jambe deçà, jambe delà. *Furcam*. Les femmes ne vont point à cheval en ce pays-ci à *califourchons*. On met un soldat qui a fait quelque faute à *califourchon* sur un cheval de bois, dont le dos est fort aigu, & on lui attache des boulets aux pieds pour lui en faire sentir davantage l'incommodité.

CALIGINEUX, *subst. m.* adjectif. Ce mot se trouve dans Pomey & Daget, pour signifier obscur: mais il est vieux & hors d'usage, à moins qu'on ne s'en serve en riant. *Caliginosus*.

CALIGULA, *f. m.* Nom propre d'homme. *Caligula*. C'est le surnom de Caius César, fils de Germanicus & d'Agrippine, & l'IV^e Empereur Romain. Ce nom est Latin & féminin dans la première signification: c'est un diminutif de *caliga*, qui étoit le nom de la chaussure que portaient les soldats Romains, les laboureurs & le bas peuple. Elle différoit de la chaussure ordinaire en ce que par-dessus elle étoit garnie de clous tout autour. Caius avoit été élevé dans l'armée Romaine d'Allemagne que son père commandoit, & dès son enfance il portoit l'habit des soldats, & de petites chaussures semblables aux leurs. C'est ce qui lui fit donner le nom

de *Caligula*, ainsi que Dion le dit dans son *LVI^e* Livre, & Suétone, ch. 9. C'est celui que nous lui donnons communément en François.

CALIN, est une espèce de métal ressemblant au plomb & à l'étain, que les Chinois préparent, & dont ils font plusieurs ustensiles au Japon & à Siam. Ils en couvrent même leurs maisons. On en apporte aussi des cafferies.

CALIN, INE, *f. m. & f.* Mot bas & populaire, qui signifie Payan, flûtant, guez. *Calin*, *Caline*, *Calin*, *Caline*, *Calin*, *Caline*. Un gros *calin*, une grosse *caline*; c'est-à-dire, un gros guez, une grosse guez; de ces fainéants qui courent le pays en travaillant l'Air. Que fais-tu là *calin*: Veux-tu travailler? Il signifie à flûter, à chanter.

CALINER, SE CALINER, *v. n. p.* Prendre ses aises; demeurer dans l'inaction, dans l'indolence. Un petit maître qui se *caline* dans un fauteuil.

CALINGUE, ou *Convergille*, *f. f.* La pièce de bois qui s'étend sur toute la longueur de la quille, sur laquelle sont assemblées toutes les côtes du navire, & qui sert à les serrer & presser contre elle. *Trabes*. Le pied du mât s'enchâsse dans un trou quarré de la *calingue*, qui lui sert comme de bûle. On l'appelle aussi *carlingue*, ou *carlingue*.

CALIORNE, *f. f.* Terme de Marine. C'est un gros cordage passé dans deux mouffes à trois pointes, qui sert à guider & à lever les fardeaux qu'on attache à différents endroits du vaisseau. Il est ordinairement enroulé sous les bords du grand mât de bouterre, où il y a une grande poulie par où il passe. *Fons nautici tradit.*

CALIPPIQUE, *adj. fem.* Terme de Chronologie; qui se dit d'une période de soixante & seize ans, inventée par Calippe, célèbre Mathématicien de Cyrène. *Calippus*, *4. sm.* La période *Calippique* est composée de quatre périodes de Méthon, qui étoient de dix-neuf ans chacune. La période *Calippique* commence l'an 4184. de la période Julienne, 110. avant JESUS-CHRIST. La première période *Calippique* est l'espace de temps qui s'est écoulé depuis l'an 4184. de la période Julienne, 110. avant J. C. jusqu'à l'an 4109. de la période Julienne, 111. avant J. C. Intitulément. La seconde période *Calippique* finit les soixante & seize suivantes, & ainsi des autres.

CALISBURANO, *f. m.* Lieu du Diocèse de Crémone en Lombardie. *Calisburano*. En 1418. la Congrégation de Lombardie du tiers Ordre de saint François, tint un Chapitre général à *Calisburano*. *P. Hilgus, T. VII, p. 257.*

CALISTE, **CALIXTE**, ou **CALLISTE**, *f. m.* Nom propre d'homme. *Caliste*, *Calixte*, *Caliste*, ou *Caliste*, est le nom de trois Papes, l'un du troisième siècle, & l'autre du douzième. Celui-ci étoit François, Archevêque de Vienne en Dauphiné, & l'un des plus grands Papes que l'Eglise ait eus. *Calixtus III^e* fut Pape au milieu du quinzième siècle. Il y a aussi deux *Calistes* Patriarches de Constantinople.

Caliste est aussi féminin, & on le donne à des femmes. *Calixta*.

Ce mot est Grec: il vient de *ΚΑΛΩΣ* superlatif de *καλός*, qui signifie *Très-bien*, ou *très-bien*. Ainsi il semble qu'il faudroit dire *Caliste*, mais on écrit indifféremment *Caliste*, ou *Calixte*. Cependant on voit bien que *Caliste* veut mieux.

CALIXTIN. C'est le nom qu'on donne à ceux d'entre les Luthériens qui suivent les sentimens de George Calixte, célèbre Professeur en Théologie parmi eux. *Calixtus*. Il a publié un grand nombre de Livres tant sur l'Ecriture, que sur des matières qui regardent la Théologie; dans la plupart il se montre fort contraire aux opinions de S. Augustin sur la prédestination, sur la grâce, & sur le libre-arbitre; ensuite que les *Calixtins* passent pour demi-Pélagiens; & c'est ce qui a fait dire à M. Bossuet Evêque de Meaux, dans son *Histoire des Variations*, que les Luthériens sont devenus véritablement demi-Pélagiens. Il rapporte là-dessus une Epître de Calixte, où ce fameux Sectaire dit, qu'il reste dans

tous les hommes quelques forces de l'entendement & de la volonté, & de ces connaissances naturelles; & que s'ils en font un bon usage en travaillant selon qu'ils peuvent à leur salut, Dieu leur donnera tous les moyens nécessaires pour arriver à la perfection où la révélation nous conduit. Il ne faut pas néanmoins confondre tout le parti Lutherien avec les *Calixtins*, qui ont formé une secte particulière dans ce parti.

☞ La Doctrine des *Calixtins* consistoit d'abord en quatre-vingts. Le premier concernoit la coupe. Les trois autres regardoient la correction des péchés tant publics que particuliers, qu'ils portoient à certains excès; la libre prédication de la parole de Dieu, qu'ils ne voulaient pas qu'on pût défendre à personne; & les biens de l'Eglise. BOUTEV. Il y avoit là quelque mélange des erreurs des Vaudois. Ces quatre articles furent réglés dans le Concile de Bâle, d'une manière que les *Calixtins* furent d'accord, & la coupe leur fut accordée à certaines conditions, dont ils convinrent. Cet accord s'appelle *Compensation*; nom célèbre dans l'histoire de Bohême. Id.

On appelle aussi *Calixtins* les Peuples de Bohême, qui voulaient communier sous les deux espèces, & qui croyoient que le calice étoit nécessaire à tous les fidèles. Cette secte s'éleva au XVI^e siècle. Elle eut pour Auteur un nommé Jacobel, auquel succéda Roqueline son disciple, homme ambitieux, qui n'ayant point obtenu l'Archêvêché de Prague qu'il demandoit, empêcha la réunion des *Calixtins* à l'Eglise Catholique. Selon Raynald *Hist. Eccl.* à l'an 1524. Ils étoient point hérétiques, mais seulement schismatiques.

On dit qu'il y a encore des *Calixtins* en Pologne.

Ce mot vient du mot Latin *calix*, calice, & je ne sais pourquoi quelques Auteurs François écrivent *Calixtus*; *Calixtus* paroit mieux; en Latin je ne trouve point autrement que *Calixtus*, dans Sponde à l'an 1418. & dans Raynalds que j'ai cité. Tout au plus si l'on adoucit la prononciation de *ix*, il faut dire *Calixtus*, & non point *Calixtus*. Voyez M. Boffet, *Hist. des Papes*. L. XI.

☞ CALLADARIS, subst. masc. Toile de coton rayée ou de rouge ou de noir, qu'on apporte des Indes Orientales, particulièrement de Bengale, dont la pièce ordinaire a six aunes de long, sur sept ou huit de large.

☞ CALLAF, subst. masc. Espèce d'arbres fort bas, dont le bois est uni, & les feuilles à peu près semblables à celles du cerisier, dentelées par les bords, & croissent à l'extrémité des branches qui sont droites, sans jointures, flexibles & de couleur jaunâtre. Les fleurs sont des espèces de petites balles oblongues & coccineuses, d'un jaune blanchâtre ou d'un vrai jaune, & d'une odeur agréable. On prépare avec ces fleurs une eau excellente, sur-tout à Damas. Je ne connois aucune eau qu'on puisse lui comparer, pour la vertu de fortifier. Les Maîtres s'en servent tant intérieurement qu'extérieurement, dans les fièvres ardentes & pestilentielles; elle humecte & rafraîchit. On tire aussi des fleurs une huile qu'on emploie à beaucoup d'usages. *Diff. de Jamer.*

☞ CALLAIS, subst. masc. C'est une pierre adhérente aux rochers inaccessibles & glacés, laquelle ressemble à un œil.

☞ CALLEBRANCHE, subst. fem. Terme de Fleuriste. C'est une anémone, dont la peluche est incrustée.

☞ CALLEE, f. f. Cuirs de Callis, sont des cuirs de Barbarie, qui s'achètent à Bonne.

CALLEMANDRE, subst. fem. Sorte d'étoffe de laine fort

laineuse, en noir ou en diverses couleurs, dont on fait des robes de chambre, des jupons, ou autres habillemens communs.

CALLEVIN, f. f. Sorte de pomme assez grosse. *Matam. calvin.* Il y en a de rouges & de blanches. Les plus estimées sont celles dont la chair est tachetée de rouge en dedans. Quand on boche une pomme de *calvin*, on entend le bruit que font les pépins, & c'est une marque qu'elle est mûre.

CALLEUX, *nom, adj.* Où il y a des *callos*, ou qui en

Jeux II.

dur comme un *cal*. *Callosus*. TACHARD.

☞ CALLIBLEPHARON, subst. masc. Remède pour les paupiers. *Maecellus*, l'interprète de Dioscoride, dit que les Grecs comprennent sous le nom commun de *calliblepharon* tous les remèdes préparés, tant pour les maladies que pour la beauté des paupiers. Les *calliblepharon* de Plin sont composés de feuilles de roses brisées, de cendres de boyaux de dattes brûlés, mêlés avec le figuier, la moelle de l'os de la jambe du bœuf broyée avec de la sue & de la terre amphotère. Ce mot vient de *callis*, beau, & de *blepharon*, paupière. *Diff. de Jamer.*

☞ CALLIEHORE, subst. masc. C'étoit un lieu peu éloigné d'Alexandrie dans l'Asie, ainsi nommé à cause des danses sacrées qu'y faisoient les femmes en l'honneur de Cérès.

CALLIG, f. m. Terme de Relation. C'est un canal artificiel qui porte l'eau du Nil depuis le vieux Caire jusqu'à Damiette. *Canaux aux faibles, canaux.* Il y a 90 milles ou 50 lieues d'étendue, & quatre canaux de large. Les Bassas le font garder par des soldats, de peur que l'eau n'en soit divertie. Ils sont obligés de l'entretenir & de le nettoyer à leurs dépens. Il y a au Caire une grande colonne de marbre où l'on va observer la croissances des eaux du Nil; & quand elles montent à 15 pieds, c'est une grande réjouissance, car alors toutes les terres sont inondées. Mais elles ne montent pour l'ordinaire qu'à 12, c'est-à-dire au six tiers de France. L'ouverture s'en fait tous les ans par le Bassa avec grande cérémonie & magnificence.

Ce mot Arabe, *جنا*, *thelag*, que Raphaël traduit *ami*, une rivière, & d'autres un bras de mer, & le bras d'un fleuve, & un canal, en russe. Il vient de *thelag*, *thelag*, qui signifie, *mer*, *apaiser*, *trancher*, *abaisser*, *apaiser*.

CALLIGRAPHE, f. m. Ecrivain, Copiste, qui mettoit autrefois au net ce qui avoit été écrit en notes par les Notaires. Ce qui revient à peu près à ce que nous exprimons maintenant *ami*, *Celui qui fait la grosse d'une minute*. *Calligraphus*. Autrefois on écrivoit la minute d'un *Aide*, le brouillon ou le premier exemplaire d'un ouvrage, en notes; c'est-à-dire, en abréviations, qui étoient une espèce de chiffre; telles sont les notes de Tiron, qui sont dans le second Tome de Gruter. Cela se faisoit pour écrire plus vite, & pouvoir suivre celui qui dictoit. Ceux qui écrivoient ainsi en notes s'appelloient en Latin Notaires, & en Grec *Notarii*, & *Notarii*; c'est-à-dire, *Ecrivains* en notes, & gens qui écrivent vite. Mais parce que peu de gens connoissoient ces notes, ou ces abréviations, que d'autres ces premiers exemplaires ou pouvoient être assez nets ni assez propres; d'autres Ecrivains, qui avoient la main bonne, & qui écrivoient bien & proprement, les copioient pour ceux qui en avoient besoin, ou pour les vendre; & ceux-ci s'appelloient *Calligraphes*, *ami* qui est ancien, puis *Eulèbe*, au Ch. 17. du VI^e Livre de son *Histoire Ecclésiastique*, & S. Grégoire de Naziance le leur donnent. Il est aussi parlé dans quelques Conciles de ces Notaires & de ces *Calligraphes*, comme dans le II^e de Nicée. Néophyte & Théopempte sont d'anciens *Calligraphes* du X^e & XI^e siècles. Le P. Montfaucon a donné un Catalogue alphabétique de tous les *Calligraphes* connus. C'est dans le *Palaéographe*, L. I. c. 8.

Ce mot *Calligraphie*, est Grec, composé de *callis*, beau, & de *graphein*, écrire; & signifie *l'art d'écrire bien*, *pour la beauté*, *pour l'ornement*, selon que l'interprète Théophraste Simocète, *Histoires*. L. VIII. c. 13. ainsi que l'a remarqué Fabrot, & après lui le P. Montfaucon. Voyez sur les *Calligraphes* les Glossaires de Fiebert sur Théophraste Simocète, & le P. Cedrenus, & le P. Montfaucon, *Palaéog.* L. I. c. 5, 6, 7, 8.

CALLIMAQUE, f. m. Nom propre d'homme. *Callimachus*. *Callimachus* commandoit l'armée des Athéniens à la bataille de Marathon, après laquelle on dit qu'il fut trouvé debout, quoique tout percé de flèches. *Callimachus* Poète Grec. M^{rs} Ducler a fait une édition des *Epigrammes* & des *Hymnes* de *Callimachus*, auxquelles

q.

elle

elle a joint de s'avancer notes.

Ce mot est Grec, & signifie *Beau Combattant*, ou *Bon Combattant*, καλός, beau, bon, & μάχης, je combats.

CALLINIQUE, f. m. Nom propre d'homme. *Callinicus*. C'est aussi le surnom de Séleucus II. Roi de Syrie.

Ce nom est Grec, & signifie *Beau*, ou *bon vainqueur*, de καλός, & νίκης.

CALLIONYME, f. m. Poisson que l'on appelle encore *Uranopiscus*, c'est-à-dire, Astronome. On le trouve fréquemment dans la mer Méditerranée. On dit qu'on en peut tirer un fort bon remède pour la cataracte. Hippocrate en fait mention, & il le met au nombre des poissons les plus délicatifs : c'est pourquoi il le recommande comme un aliment convenable dans la leucophlegmatie, dans les dispositions de la rate, & dans une certaine maladie causée par un amas de phlegmes blancs dans le ventre, après une longue fièvre, Καλιονύμφη. Ce mot vient de Καλός, beau, & de Νύμφη, nom. *Dict. de Jamb.*

CALLIOPE, f. f. Nom d'une Muse qui préside à l'éloquence, ou à la Rhétorique & à la Poésie héroïque. *Calliope*, *Calliopea*. *Calliope* est un nom Grec, qui signifie *Belle voix*, ou *Bonne voix*, qui a une belle ou une bonne voix, de καλός, bon, ou beau, & ὦς, voix. Les Poètes disent que *Calliope* étoit mère d'Orphée.

CALLIPÉDIE, f. f. *Callipedia*. C'est le titre que Claude Quillet, natif de Chinon en Touraine, a donné à son Poème Latin, *Des moyens d'avoir de beaux Enfants*. Ce titre est formé des deux mots Grecs, Καλός, beau, & Παις, enfant. Il est bon de remarquer, après M. de la Monnoye, dans ses Notes sur les Jugemens des Savans de Baillet, T. V. p. 185. que Quillet n'étoit ni bénéficiaire, ni engagé dans aucun ordre sacré, lorsqu'il fit sa *Callipédie*. Il s'y déguisa sous le nom de *Claudius Leri*, qui est l'anagramme de *Claudius Quillet*, en supprimant le Q. Le Cardinal Mazarin, contre qui il avoit lancé plusieurs traits satyriques, lui donna une Abbaye, qui lui fit retrancher tout ce qui étoit contre cette Eminence, à qui la seconde édition fut dédiée. Cela ne servit qu'à rendre la première plus rare.

CALLIRHOE, f. f. C'est un nom propre de femme & de fontaine. *Callirhoe*, *Callirhoë*, fille de Scamandre, & femme de Trés, troisième Roi de Dardanie, fut mère d'Illus, de Ganyméde & d'Asarasque. *Callirhoë* de Calydon, qui se tua pour avoir causé la mort à son amant Coreus, a fourni à nos Poètes un sujet de Tragédie. La fontaine de l'Attique proche de laquelle elle se tua, porta son nom. Il y en avoit aussi une de ce nom à l'Orient du Jourdain, où Herodes I. alla prendre les eaux peu de temps avant sa mort. Dans ce mot l'f est fermé, & ne peut terminer qu'un vers masculin.

CALLIRHOË, f. f. Fille d'Achéclous, que l'on nomme quelquefois *Arinocé*, fut épousée par Alcémon à la place d'Alphéibée, qu'il venoit de répudier ; ce qui fut cause de la mort d'Alcémon. Les enfans de *Callirhoë* vengeront cette mort dès leur plus tendre enfance.

CALLIRHOË, f. f. Fille de l'Océan, selon Hésiode, épousa Chrysaor, & en eut Gériyon, ce fameux Géant à trois têtes, & un autre monstre nommé Echidna.

CALLISTE. Voyez **CALISTE**, ou **CALIXTE**.

CALLISTES, f. f. pl. Fêtes en l'honneur de Vénus, qui étoient particulières à l'île de Lesbos, & dans lesquelles les femmes se disputoient le prix de la beauté.

CALLISTHENE, f. m. Nom propre d'homme. *Callisthenes*, de καλός, & δυνω, valoir, puissant ; δυνω, vit, robust.

CALLISTIN. Voyez **CALIXTIN**.

CALLISTRATE, f. m. Nom propre d'homme. *Callistratus*. Il signifie proprement, Bon homme de guerre, de καλός, bon, & στρατός, armée.

CALLIXENE, f. m. Nom propre d'homme, *Callixenus*, qui vient de καλός, bon, & ξένος, étranger, hôte.

CALLISTAGORAS, f. m. fut honoré comme un Dieu à Teno. Clem. Alexand. *Admon. ad Gm.* Vollius *de Idolol.*

L. I. G. 13.

CALLOSITÉ, f. f. Petit calus qui se fait en quelque partie de la peau. *Callus*, *callum*. C'est une chair blanche, solide, sèche, & sans douleur, qui est engendrée par congestion d'un excrément pituiteux détrempé, ou mélancolique aduste, qui couvre la circonférence de l'ulcère, & occupe le lieu par lequel se devoit engendrer la bonne chair. Le Chirurgien doit tâcher que les ulcères se referment sans *callosité*.

CALLOT, f. m. On nomme ainsi une masse de pierre que l'on tire brute des ardoisières, pour la fendre & tailler en ardoises.

CALMANT, f. & adj. Terme de Médecine. *Mitigant*, *sedans*. On appelle *calmans* en Médecine les remèdes narcotiques ou soporifiques, tels que le laudanum, &c. Il faut donner des *calmans* à ce malade : il est substantif dans cette phrase. La julquiamine est un remède *calmant* ; le voici adjectif. M. Hecquet a fait un Livre intitulé : *Réflexions sur l'usage de l'opium, des calmans*, &c. des narcotiques pour le guérison des malades. Les *calmans* sont les sirops de pavot blanc, de pavot rouge, le laudanum sec ou liquide, le philonium maigre, &c. **BOUILLET**.

CALME, f. m. & adj. m. & f. Temps serein & tranquille, où il ne fait aucun vent qui puisse faire avancer les navires. *Tranquillitas maris* : *tranquillus*, *quietus*, *pacatus*. Ce que les Mariniers craignent le plus en pleine mer, c'est d'être pris du *calme*. Ils appellent *calme* tout plat, quand il n'y a point du tout de vent ; quand on ne sent pas la moindre haleine de vent ; en sorte que le vaisseau ne va plus qu'au gré de la mer. *Malacia*. L'air est *calme*. L'été est une saison plus *calme* que l'automne. Le *calme* est avantageux aux galères, & dangereux aux vaisseaux voiliers. *Mer calme*, est une mer sur laquelle il n'y a point de vent qui souffle. Être pris du *calme*, c'est demeurer sans aucun vent, en sorte qu'on ne va plus qu'au gré du courant de la mer. Tomber dans le *calme*, c'est la même chose.

Ce mot, selon Covarruvias, vient du Grec, καίμα, calor, chaleur. Quand il ne souffle point de vent, la chaleur est beaucoup plus grande.

CALME, le dit figurément en choses spirituelles & morales. *Tranquillitas mentis*, *animi*. Le *calme* régné dans un esprit qui a une fois dompté les passions. La édition est apaisée, tout est *calme* dans l'Etat. La modération des personnes heureuses vient du *calme* que la bonne fortune a donné à leur humeur. **ROCHEF.** Un Solitaire qui ne connoit d'autres vicissitudes que le changement des saisons, jouit d'un *calme* profond que rien ne sauroit troubler. **M. SCUD.** La vigueur de l'esprit se relâche, & la vertu s'endort dans le *calme*. **FLECH.**

CALME. On dit qu'un malade est *calme*, pour dire qu'il est sans agitation & sans douleur. **ACAD. FR.**

Pour-on s'accoutumer à ne sentir plus rien ?

Et pour les cœurs enfin le calme est-il un bien ? **DES MOUL.**

Las de vous signaler, & de vaincre en tous lieux, Allez, allez cueillir dans un calme odieux. **BREB.**

La disorde à l'aspect d'un calme qui l'offense, Fait siffler les serpens. **BOIL.**

Sous un calme trompeur le monde a mille éveils.

THEOP.

CALMER, v. act. Rendre calme, apaiser, modérer. *Sedare*, *placare*, *tranquillare*. Il se dit tant au propre qu'au figuré. Neptune *calma* les flots. Le Prince a *calmé* son Etat, il en a apaisé tous les troubles, il a trouvé le moyen de *calmer* les esprits. Ce Prince étoit en colère, mais il s'est *calmé* à la fin.

La haine entre les grands se calme rarement. **CORNEIL.**

On dit neutralement sur la mer, il *calme*, pour exprimer que

que le vent d'abaïsse. *Traquilliser, sécher, pleurer.*

CALMÉ, *ÉR*, part. pass. & adj. *Placé, séché.*

CALMI, *É*, m. Sorte de robe peinte qui se fabrique dans les Etats du Grand Mogol; le négoce en est interdit en France.

CALMOUC, ou *OUZU*, *É*, m. & f. Nom de peuple. Les *Calmouc* sont des Tartares qui occupent le pays qui est entre le Mongol & le Volga jusqu'à Afracan. Les *Calmouc* n'ont point de villes ni d'habitations fixes; ils ont des tentes de feutre fort propres & fort commodes, & sont toujours en course. Ils ont des dromes en une infinité de bords, qui ont chacune leur Kam particulier. Le P. Avril Jésuite en parle au III^e Liv. de son Voyage de la Chine. On joint souvent le mot Tartare à celui de *Calmouc*, & l'on dit les Tartares *Calmouc*, au lieu de dire les *Calmouc* tout court. Les *Calmouc* sont des mœurs de nature. Quand on les regarde en face, on ne sait de quelle couleur est leur visage, ni où sont leurs yeux & leur nez. Mém. des Miss. du Lav. où l'on écrit une fois *Kalmouk*, & plusieurs fois *Kalmouk*. Les *Calmouc* sont robustes, bons soldats, mais les hommes les plus laids & les plus difformes qui soient sous le ciel; ils ont le visage plat & large, les yeux fort éloignés l'un de l'autre; le nez qu'ils ont de nez est si étalé, qu'on n'y voit que deux petits trous au lieu de narines. *TAVERNIER, Tome premier.*

CALOBRE, *É*, f. Espèce de vêtement long, & qu'on met ordinairement par-dessus un habit pour le conserver.

CALOCER, *É*, m. Nom propre d'homme. *Calocerus*, S. *Calocér* est un des onze premiers Evêques de Ravenne, que l'on y nomme de la Colombe. Il y a encore un saint *Calocér* de Rome, dont Bède parle. Voyez Chastelain Martyrol. 11^e Fév. p. 616. 617.

Ce nom vient du Latin *Calocerus*, qui s'est dit pour *Calogerus*, qui signifie Caloyer.

CALOCIERNI, *É*, m. Il paroît que ce n'est autre chose qu'une grande espèce d'*Arachide* commune en Grèce & en Crète. On l'a appelée *arachide*, de *aracha*, *toû*, *siûon*, parce que les femmes s'en servoient jadis en filets. Nous lisons même dans Lovell que les femmes Grecques s'emploient encore aujourd'hui au même usage aux environs de Constantinople; car dans cette contrée certe plante s'élève à la hauteur de l'homme; & lorsqu'elle est parvenue à sa maturité, ses feuilles tombent, & la tige demeure sèche & roide. *Dictionnaire de Jans.*

CALOGER. Voyez CALOYER.

CALOMNIATEUR, *É*, m. & f. Qui accuse faussement quelqu'un. *Calomniator*, *syphanta*, *calomniator*, *accusator*. Les *calomniateurs* doivent être condamnés sévèrement & châtiés par la Justice. On ne peut guère les *calomniateurs* d'Etat, sous prétexte qu'en punissant une fausse accusation, on ôte la liberté d'en former de véritables. *MAIRN*. On peut avancer une calomnie sans être *calomniateur*; la bonne foi étendue le mal. *ARN*. Anciennement les *calomniateurs* subissoient la peine du talion; c'est-à-dire, la même peine que l'accusé étoit souffert, s'il eût été convaincu du crime qu'on lui imputoit. Aujourd'hui cette exacte justice n'est plus observée. On modère la peine par rapport aux personnes, & à la nature de la calomnie. C. B. Le nom que les Grecs ont donné au Diable, c'est celui de *Calomniateur*.

CALOMNIE, *É*, f. Faible accusation d'un crime, médianse atroce & mal fondée, contre l'honneur & la réputation d'autrui. *Calomnie*, *syphanta*, *falsa criminatione*. Il n'y a rien de plus ordinaire & qu'on punisse moins que la *calomnie*. La *calomnie* est un crime d'autant plus détestable, qu'on ne peut jamais réparer le mal qu'elle fait. On ne doit point hasarder légèrement une *calomnie* capitale. *ARN*. Il n'y a point d'excuse pour un *calomniateur* qui produit sa *calomnie* avec méditation, & avec réflexion. Toute la puissance de la *calomnie* qui avoit triomphé de Socrate, ne fut que faiblesse contre la pureté des mœurs de Caton. *LE MAIT*. Les plus gens de bien se laissent quelquefois tromper par

Tome II.

l'astuce de la *calomnie*. *MAIRN*. Dans les Coutumes & vieux Titres on appelloit *calomnie*, l'action ou demande par laquelle on mettoit quelqu'un en Justice, soit au civil, soit au criminel; & il se disoit même d'une légitime accusation. On l'a dit aussi de la peine, ou amende imposée pour une action mal intentée & sans fondement.

La *calomnie* se glisse où s'entrevoit pas le *calomniateur*: la louange marche en tortue, & la *calomnie* a des ailes, elle peut en un moment voler de grenier d'un Ecrivain enivré, jusqu'au Palais des Princes. *FUILLER*.

Ce mot est tiré du verbe *caler*, qui signifie tromper, fausser, quelquefois.

CALOMNIE. Les Athéniens en avoient fait une Divinité. Appelés sit un tableau de la *Calomnie*. Sur la droite du tableau paroît un homme assis, qui avoit de longues oreilles. Il tendoit de son la main à la *calomnie* qui s'avancoit. Il avoit près de lui deux femmes, dont l'une étoit l'ignorance, & l'autre la Suspicion. Vis-à-vis de lui étoit la *Calomnie*, représentée sous la figure d'une belle femme, & ornée de beaux atours, mais dont le visage étoit enflammé & sembloit respirer la colère & la rage. Elle tenoit un flambeau allumé de la main gauche, & de la droite elle traînoit par les cheveux un jeune homme, qui levait les mains au ciel, & sembloit prendre les Dieux à témoin. Elle étoit précédée d'un homme pâle, maigre, d'un visage bête, d'un regard fixe, & semblable à un homme qui fort d'une longue maladie. Il représentoit l'Envie. Derrière étoient deux femmes qui conduisoient la *Calomnie*, & qui ajoutaient ses ornement. L'une étoit l'embûche, & l'autre la Tromperie. Derrière suivait la Pénitence vêtue d'habits noirs & déchirés, & qui tournait la tête en arrière, avec des yeux tout baignés de larmes, & un visage couvert de honte, sembloit recevoir la Vérité qui s'avançoit.

CALOMNIER, *É*, v. act. Accuser fausement. *Calomniare aliquem*, *syphantem alium*. Les plus grands Saints ont été sujets à être *calomniés*. *Calomnier* une alliance; c'est, selon Patru, la blâmer fausement, & mal à propos.

CALOMNIÉ, *É*, part. pass. & adj. *Calomniatus* *imprudens*, *lascivus*.

CALOMNIEUSEMENT, *adv*. D'une manière calomnieuse. *Per Calomniam*, *calomniatus*. Il a obtenu un Arrêt qui l'a déclaré fausement & *calomnieusement* accusé.

CALOMNIEUX, *RUSE*, adj. Qui contient des calomnies. *Calomnifus*. Ces écritures sont pleines de fautes injurieuses & *calomnieuses*.

CALONNIERE, *É*, f. Petit tuyau de ferait, ou d'autre bois creux, en forme de sarbacane ou de canon, dont se servent les enfans pour jeter des pois ou des rampous de papier mâché, par le moyen d'un bâton qu'ils font entrer par un des trous, & qu'ils poussent avec violence. *Canalulus sambucus*.

Calonniere se dit comme *canonier*, du mot de *canon*.

CALOT, *É*, m. *Nou*. C'est ainsi que les enfans nomment les noix écalées, parce qu'on les appelle ainsi presque par toute la campagne, où on nomme aussi l'arbre qui les porte un *calotier*. On dit en quelques endroits *calon* pour *calot*.

CALOT, *É*, m. est aussi le nom d'un Graveur fureux, qui ne gravoit que dans le grotesque; d'où on a dit, Figure à *Calot*; pour dire, figure extraordinaire & risible. Voyez GROTESQUE.

CALOT, *É*, m. Morceau de bois pour caler une poutre de charpente, & la mettre droit sur son chantier. *Dist. du Art 1731*. C'est ce que Richelet & d'autres appelloient *calot*.

CALOT, *É*, m. C'est le nom d'une espèce de poire qui est bonne à cuire, qui se conserve jusqu'à un mois de Mai, & qui se nomme encore *Dorville*.

CALOTTE, *É*, f. Petite cale ou coiffe de cuir, de satin, ou d'autre étoffe, qui couvre le haut de la tête. *Polonica*, *Galerusculi*. On s'en sert particulièrement quand on est

G ij 85

en des lieux où on est obligé d'être long-temps tête nue. On porte aussi des perroques à calotte. La calotte rouge est une marque de dignité, car il n'y a que les Cardinaux qui la portent.

On dit que le Pape a donné la calotte à quelqu'un, pour dire, qu'il l'a élevé à la dignité de Cardinal. Acad. Fr.

On appelle Calotte à oreilles. Une grande calotte qui couvre les oreilles. Les vicaraires en portent.

La calotte, qui a été introduite d'abord par nécessité, est devenue depuis un ornement pour les Ecclésiastiques; & comme les nouveautés trouvent de l'opposition, par un statut de la Faculté de Théologie de Paris du premier Juillet 1565. il fut défendu aux Bacheliers de soutenir ou de disputer en calotte. M. le Cardinal de Richelieu est le premier Ecclésiastique qui ait porté la calotte en France. M. Thiers, *Hist. des perroques*.

CALOTTE. C'est ainsi que les Armuriers ou Arquebustiers uniment une manière de petite plaque convexe de fer poli, qu'ils mettent au bout de la poignée du pistolet. *Calotte ferrea*.

CALOTTE. Ce terme est employé par quelques Botanistes dans la description des parties de certains fruits, & dans celle des calices de certaines fleurs, parce que la figure de ces parties ou de ces calices approche de celle d'une calotte. *Calotte calicis*.

CALOTTE. C'est le nom de la Confrérie des Fous, qu'on appelle le Régiment de la Calotte; & Calotte est un Soldat ou un Officier de ce Régiment. Un transport Calotte est un transport de folie. M. de Boilly, Scène 1. de la Comédie de la Critique, s'est servi de cette expression. Le cinquième tome du théâtre de la Foire commence par une pièce d'un Acte, intitulée *Le Régiment de la Calotte*, à la tête de laquelle est un Avertissement, où l'on dit que pour mettre au fait du Régiment de la Calotte ceux qui n'y sont pas, ils liront que c'est un Régiment métaphysique, inventé par quelques esprits badins, qui s'en font fait eux-mêmes les principaux Officiers. Ils y enrôlent tous les Particuliers, Nobles & Roturiers, qui se distinguent par quelque folie marquée, ou quelque trait ridicule. Cet enrôlement se fait par des Brevets en prose ou en vers, qu'on a soin de distribuer dans le monde. De Calotte est venu calotier, enrôler dans le Régiment de la Calotte. C'est un verbe employé dans la troisième scène, où Momus dit à un Avocat; mais qu'avez-vous fait pour mériter l'honneur d'être calotier?

Il a paru en 1755 un Livre in-8°, intitulé *Mémoires pour servir à l'Histoire de la Calotte*. On y a inséré un grand nombre de satyres calottiques contre des personnes respectables par leur naissance & par leur mérite. Les Chefs de Régiment n'ayant jamais eu ce vice qu'une critique badine des ridicules, qui ne porte ni sur les conditions, ni sur les mœurs, ont cru pour l'honneur du corps devoir s'élever contre un pareil attentat, & ont rendu un Arrêt contre cette frivole édition des Brevets & autres Règlements supposés. Cet Arrêt, qui est en vers, & de même que ce qui vient d'être dit, été imprimé dans le Mercure d'Octobre 1756.

CALOTTE. En termes d'Architecture, est une portion de voûte sphérique ou sphéroïde, qu'on fait au milieu des voûtes & plafonds pour les élever en cet endroit. *FRÉZIER*.

CALOTTE. Terme d'horlogerie. C'est une espèce de boîte qui renferme le mouvement d'une montre, pour le garantir de la poussière.

CALOTTIER, f. m. Marchand de calottes. *Galottidolum apud, prologa*.

CALOTTIER. Se prend aussi pour un homme qui porte calotte. Tels ont été depuis trois des principaux Lieux dans l'exemple suivant: " Il se trouva aux Etats, de nobles & civils Officiers, qui ne étoient rien en grandeur de barbe & de corsage aux anciens Pairs de France: & y en avoit trois pour le moins de bonne connaissance qui portoient calotte à la Catholique, & un qui portoit grand chapeau,

& rarement se déshabillait: ce que les Politiques décrioient en mauvais sens, & disoient que les trois calottiers étoient tigneux, & le grand chapeau avoit la tête comme le Poète *Échylus*; tellement que leur commun dire étoit qu'aux Etats n'y avoit que trois tigneux & un pelé. *Sayer Mémoires*, in-8° page 1. & 2.

CALOTTIER, f. m. Noyer, arbrre qui porte les noix. *Nux*, Voyez CALOT.

CALOYER, ou CALOGER, *ERE*, f. m. & f. Moine, Religieux (ou Religieuse) Grec, qui suit la règle de Saint Basile. Les Caloyers habitent particulièrement le mont Athos; mais ils desservent presque toutes les Eglises d'Orient, dont ils font la gloire & l'ornement. Ils font des vœux comme les Moines en Occident. Il n'a jamais été fait de réforme chez eux; car ils gardent exactement leur premier institut, & ont conservé leur ancien vêtement. Ils aiment un genre de vie fort austère & fort retiré; ils ne mangent jamais de viande, & outre cela ils ont quatre Carêmes, & observent plusieurs autres jeûnes de l'Eglise Grecque, avec une extrême régularité. Ils ne mangent du pain qu'après l'avoir gagné par le travail de leurs mains. Dans la dernière nécessité ils n'obtiennent pas même dispense de manger du beurre, du poisson, des œufs & de l'huile. Il y en a qui ne mangent qu'une fois en trois jours, & d'autres deux fois en sept, pendant leur sept semaines de Carême. Ils passent la plus grande partie de la nuit à prier, & à gémir pour leurs péchés, & pour ceux des autres: on ne peut pas porter plus loin les obligations de la vie Monastique. *TAVERNIER*. Ce nom se donne particulièrement aux Religieux qui sont vénérables par leur âge, par leur retraite, & par l'austérité de leur vie. Il y a à Athènes trois Monastères de Caloyers. LA GUILL. Il est bon de remarquer ici que quoiqu'en France on comprenne tous les Moines Grecs sous le nom de Caloyers, il n'en est pas de même en Grèce. Il n'y a que les frères qui s'appellent ainsi; car pour ceux qui font Pères ils se nomment Jérémonachos. *LETTRE. EPIF. ET CUR.* tom. X. p. 146 147. Les Turcs donnent aussi quelquefois le nom de Caloyers à leurs Dervis, ou Religieux Turcs. Le mot Caloyer (car c'est ainsi qu'il faut écrire, mais il faut prononcer Caloyr, les Grecs eux-mêmes le prononcent ainsi, ayant adonné le son du y Grec, ou du g, non-seulement dans ce nom, mais généralement dans toutes les diction où il se trouve; ce mot, dis-je, Caloyr, ou Caloyr, vient du mot Grec *καλός*, & il tire son origine de *καλός*, & *καλός* c'est-à-dire, bon, vaillant. Les Moines Grecs, dit le P. Gouar, s'appellent les uns les autres Caloyr, qui est la même chose que *καλός* *πίπρος*, bon vaillant, comme vieillards dans la vertu, se vante *καλός*. Voyez sur les Caloyers le P. Helyot, t. I. c. 19. 20.

On appelle aussi Caloyers chez les Grecs de certaines Religieuses qui vivent en communauté. Elles suivent la règle de S. Basile, & sont renfermées dans des Monastères, ayant à la tête de leur Communauté une des plus sages Religieuses qui leur tient lieu d'Abbée. Cependant ces Monastères de femmes dépendent toujours duquelque Abbé. Ces Religieuses portent toutes un même habit, qui est noir, & un manteau de même couleur; cet habit est de laine simple. Elles ont les bras & les mains couvertes jusqu'au bout des doigts. Elles ont de plus la tête rasée; & chacune a une cellule séparée, où il y a de quoi se loger. Celles qui sont les plus riches ont des frivantes, & elles nourrissent même quelquefois de jeunes filles pour les élever à la piété. Ayant qu'elles se sont acquiescées de leur devoir ordinaire, elles font des ouvrages à l'aiguille. Les Turcs qui ont quelque respect pour ces Religieuses viennent jusqu'à dans leurs Monastères pour acheter des ceintures de leur façon. Les Abbesses ont volontiers les portes de leur Couvent aux Turcs qui viennent acheter le travail de ces bonnes filles, & ressemblent à leur appartement aussi qu'elles ont vendé leur marchandise. Le *siur de Mout*, qui a fait cette description

description des *Calgari*, ou Religieuses Grecques, après Allatius, ajoute en même temps qu'il a lu une relation manuscrite de Constantinople, où il s'est pas-
 paré si avantageusement d'elles. Les *Calgari* de Constantinople, dit l'Auteur de cette relation manuscrite, sont des veuves, dont quelques-unes ont eu plusieurs maris, & elles s'embellissent cette profession, que lorsqu'elles sont avancées en âge. Elle ne font point de vœux : toute leur sainteté consiste à prendre un voile noir sur leur tête, & à dire qu'elles ne veulent plus se marier. La plupart demeurent en leurs maisons, où elles prennent le soin de leur ménage, & même de leurs parents. Cet Auteur avoue néanmoins qu'il y en a quelques-unes qui vivent en communauté ; mais que celles-ci sont plus misérables que les premières ; que les unes & les autres vont par-tout où il leur plaît, & qu'enfin elles ont plus de liberté sous cet habit de Religieuses, qu'elles n'en avoient auparavant ; on pour-
 roit ajouter encore à cela, que les Evêques descendent à leurs Frères sous peine d'interdiction, d'entrer dans les Monastères des *Calgari*.

CALPE, f. m. Une des montagnes appellées les Col-
 lonnes d'Hercule.

CALQUABLE, adj. Vieux mot, qui signifie difficile à
 peindre, on l'a dit en parlant des rivières.

CALQUAS, f. m. *Pharus*. Vieux mot, qui veut dire
 carquois.

CALQUER, v. act. Terme de Peintres & de Graveurs,
 qui se dit lorsqu'on a un dessein dont le revers est
 marqué de couleur rouge ou noire, & qu'il en mar-
 quent & tracent les traits sur une planche vernissée,
 sur une maille ou autre matière : ce qui se fait en
 passant légèrement avec une pointe sur chaque trait du
 dessein qui laisse l'impression de la couleur qui est au
 dos sur la planche, ou le cuir, &c. *Lumens graphis*
desidero.

CALQUIERS, adj. masc. pl. Les Atlas *Calquiers*
 sont des cartes des Indes. Il y a aussi des cartes des
 Indes qui portent ce nom.

CALTRY, f. m. & nom propre d'homme. *Calatrius*, *Ca-*
latrius. S. Caltry naquit l'an 519. de famille noble ;
 à 17 ans il fut choisi par les suffrages communs du Clergé
 & du peuple de Chartres, pour succéder à S. Lan-
 den leur Evêque. Il assista au III^e Concile de Paris en
 557 & en 566 au II^e de Tours, & mourut l'année sui-
 vante 567.

CALVAGI, f. m. Terme de Relation. Officier du Grand
 Seigneur, tel que sont les fruitiers dans la maison du
 Roi, ou les composes, cuisiniers & autres sem-
 blables mets de dessert. *VIGNERON*. Il y a dans le Ser-
 rail dix *Calvagi*.

CALVAIRE, f. m. Nom propre d'une petite montagne
 de la Terre-Sainte. *Calvaria mont*, ou *Jesus*. Le Calvaire
 étoit une petite montagne près des murs de Jérusa-
 lem, au Nord, ou selon d'autres au Nord-Ouest de
 cette ville. C'étoit le lieu où l'on exécutoit les cri-
 mines, & où JESUS-CHRIST voulut souffrir la mort
 pour nous par sa croix. Constantin le Grand fit en-
 fermer ce lieu, & le Sépulchre de J. C. de murailles,
 & y fit bâtir une Eglise magnifique, appelée le saint
 Sépulchre, qui subsiste encore. Et ils arrivèrent ainsi au
 lieu qu'on appelle Golgotha, c'est-à-dire, Calvaire.
 BOURN. Il y en a à qui croient certaine tradition qui
 porte qu'Adam fut enterré sur le Calvaire, & qu'Abra-
 ham y conduisit son fils pour l'immoler.

Ce mot *Calvaire* est formé de Latin *Calvaria*, qui signi-
 fie un crâne. Elle s'appelloit en Hébreu *nouveau*, ou
 en Chaldéen & Syriaque *גולגתא*, *Golgotha*, d'où le sit
Golgotha, qui signifie la même chose que Calvaire. Ce
 nom lui fut donné, selon quelques Auteurs, parce
 qu'elle avoit la forme de la tête ou du crâne de l'homme ;
 & selon d'autres, parce qu'on y voyoit les crânes
 de ceux qui avoient été mis à mort pour leurs crimes.

En termes de spiritualité on dit, Aller au Calvaire, mon-
 ter au Calvaire, pour dire, Embrasser des pénitences,
 des mortifications, des afflictions, les chercher : De-
 meurer au Calvaire, les supporter patiemment, les

continuer : Etre dans l'état d'affliction, de mortifica-
 tion, de souffrance.

L'ordre de Notre-Dame du Calvaire. Voyez CAL-
 VAIRIENNE.

CALVAIRE, f. m. En termes d'Architecture, c'est une
 chapelle élevée sur un autel, en mémoire du lieu où
 JESUS-CHRIST fut crucifié proche de Jérusalem. *Cal-*
varia.

CALVAIRIENNE, f. f. Religieuse de l'Ordre de
 Notre-Dame du Calvaire. *Calvariana*, *Monialis* à mont
Calvaria dila. Les Religieuses de Notre-Dame du Cal-
 vaire se vantent d'avoir eu pour fondatrice Antoinette
 d'Orléans, fille de Léonor d'Orléans, Duc de Lon-
 gueville, & de Marie de Bourbon, Comtesse de Saint
 Paul. Antoinette d'Orléans fut d'abord religieuse Feuil-
 lantine, & ensuite de Fontevault, & Coadjutrice de
 l'Abbesse Eléonore de Bourbon si tante ; mais au vrai
 leur fondateur fut le P. Joseph le Clerc du Tremblay,
 Capucin, si célèbre dans l'histoire du Cardinal de Richelieu.
 Ce Père dans le cours de ses missions & de ses
 prédications eut occasion de connaître la mere Antoi-
 nette d'Orléans, à laquelle il servit beaucoup pour la
 réforme de l'Ordre de Fontevault ; mais voyant que
 toutes les Religieuses de Fontevault s'étoient pas-
 sées à la disposition d'embrasser une réforme aussi austère que
 celle que la mere d'Orléans & lui voulaient introduire,
 il obtint du Pape une Bulle qui permit à la mere An-
 toinette d'Orléans & à toutes les Religieuses solées
 qui voudroient la suivre, de sortir de l'Ordre de Fon-
 tevault, & d'établir un nouveau Monastère. Il le fit
 à Poitiers en 1614. Le Pape leur permit d'y pratiquer
 la règle de S. Benoît dans toute sa pureté. La Reine-
 Mere se déclara Protectrice du nouveau Monastère, &
 ce qui leva toutes les difficultés qu'on y faisoit, &
 la mere Antoinette d'Orléans y arriva le 25 Avril 1618.
 Le P. Joseph dressa des Constitutions. Il obtint de
 Grégoire XIII. une Bulle qui érigeoit les monastères
 de Paris, de Poitiers, d'Angers, & tous les autres
 fondés & à fonder par les Religieuses de la mere An-
 toinette d'Orléans, en Congrégation de l'Ordre du
 S. Benoît sous le titre de Notre-Dame du Calvaire.
 Ce qui fut confirmé par une seconde Bulle du 10
 Juillet 1711. Voyez le P. Hélyot, tome VII. c. 461.
 On appelle ces filles Religieuses du Calvaire, ou *Cal-*
variennes.

CALVANIER, sub. m. Terme d'Agriculture. C'est un
 homme de journée qu'on prend pendant la moisson pour
 tasser les gerbes dans la grange. *Messorio bajulus*,
messor operis vellitius, *adversarius*. Un bourgeois qui
 donne sa terre à moitié fruits, est obligé de fournir
 des *Calvaniers* à son Métyen.

CALVARDINE, f. f. Vieux mot, qui signifie *pergamin*
Ajonus testum. Borel croit que ce mot vient de *cal-*
var, *charre*, parce qu'autrefois on ne prenoit la per-
 guine que lorsqu'on étoit charre.

CALVILLE. Voyez CALLEVILLE.

CALVINIEN, enne, adj. Qui appartient à Calvin, ou
 à sa Secte. *Calvinianus*. Un sectaire *Calvinien*. Une
 doctrine, une proposition *Calvinienne*. Les principes de
 Justinien sont purement *Calviniens*. Genève est une ville
 toute *Calvinienne*.

CALVINISME, f. m. Secte, parti, doctrine, sentimen-
 t de Calvin par la Religion Chrétienne. *Calvinismus*, *Cal-*
vini fides, *Aerugin*. Le Jésuite Maimbourg a composé
 une Histoire du *Calvinismus*.

Le plus pur *Calvinismus* est dans la ville de Genève, d'où il
 s'est répandu en France, en Angleterre & dans les
 Pays-Bas. Le *Calvinismus* a été entièrement détruit
 en France par la révocation de l'Edit de Nantes l'an 1685.
 Il est la Religion dominante dans les Provinces-Unies
 depuis l'année 1573. Ce fut en cette année-là qu'il fut
 reçu dans ces Provinces tel qu'il s'entendait à Gene-
 ève, pour être la seule Religion publique. Des treize
 Cantons Suisses, il y en a six qui font profession du
Calvinismus ; de ces six néanmoins il y en a deux qui sont
 partagés en Catholiques, & en Calvinistes. Le *Calvi-*
nismus est aussi répandu dans le Palatinat, mais l'Elec-
 teur
 G ij jectur

ledeur Palatin est personnellement Catholique. Il seroit trop long de rapporter toutes les erreurs que Calvin a entrecroisées : on peut juger du mérite de sa Religion par celles que voici. 1°. La prédestination & la réprobation sont assurées à la prévision de quelque œuvre que ce soit, bonne ou mauvaise. 2°. La prédestination & la réprobation ne dépendent que de la seule volonté de Dieu, sans aucun rapport aux mérites ou aux péchés des hommes. 3°. Dieu donne à ceux qu'il a prédestinés la foi, qu'ils ne peuvent perdre ; il leur donne une grâce néceffaire qui ôte la liberté, il ne leur impute point leurs péchés, quelque énormes qu'ils soient, mais il les couvre de la justice de J. C. 4°. Les Justes ne feroient faire aucune bonne œuvre, à cause du péché original qui est en eux. 5°. Ils ne sont pas obligés de faire de bonnes œuvres, parce qu'ils sont exempts de l'obligation d'observer la loi qui les commande. 6°. Les œuvres de justice ne méritent que l'Esprit, &c. Ces points de Religion, & plusieurs autres qu'on pourroit rapporter, ont paru si horribles & si contraires à la raison & au bon sens, que les Sectateurs de Calvin en ont rejeté plusieurs ; mais ils ont toujours soutenu des erreurs fondamentales qui les séparent de l'Eglise Catholique.

CALVINISTE, f. m. & f. Héretique qui suit la doctrine de Calvin. *Calvinistes*. En France on appelle les gens de cette Secte *Huguenots* & *Presbytériens* parmi le peuple. En Allemagne on les confond avec les Luthériens & autres sous le nom de *Protestants*. Le P. Gaultier leur attribue cent hérésies dans sa Chronologie ; & le P. François Feu-ardent, Docteur de Paris, en parlant des erreurs des *Calvinistes*, leur en donne mille quatre cents, dans un Ouvrage intitulé *Thomaeus Calvinista*.

Les *Calvinistes* prennent le nom de Réformés, qualité qu'ils n'ont osé s'attribuer en France sans terre repris, pendant qu'ils y ont été. Les Déclarations du Roi leur ordonnent de prendre seulement le nom de *Protestants Réformés*. Les Luthériens laissent mortellement les *Calvinistes* ; ils ont été toujours très-éloignés d'eux, quelques efforts que ceux-ci aient faits pour s'approcher des Luthériens, qui regardent les sentiments des *Calvinistes* sur la prédestination & sur la réprobation, comme des opinions Mahomédanes, lesquelles renversent la Religion Chrétienne. L'Electeur de Brandebourg est *Calviniste*, mais la plupart de ses sujets sont Luthériens : il y en a aussi quelques-uns qui sont Catholiques. Les *Calvinistes* sont en très-petit nombre dans les Etats. En Angleterre la Religion dominante est celle des Episcopaux, & quoique ceux-ci diffèrent peu des *Calvinistes* pour ce qui est de la doctrine, ils ne laissent cependant les souffrir, le nom de *Calvinistes* leur étant donné à-tout oiseau. Le parti des *Calvinistes* au contraire domine dans toute l'Ecosse sous le nom de *Puritains*. Les Episcopaux en ont été bannis depuis peu sous le Prince d'Orange appelé le Roi Guillaume.

Les *Calvinistes* se font aussi quelquefois adjectif, & se dit pour *Calviniste*. Vous avancez-là des propositions *Calvinistes*. A la *Calviniste*, Phrase adverbiale : à la manière des Calvinistes.

CALVITIE, f. f. Terme de Médecine. Chute de Cheveux qui ne peuvent plus revenir. *Calvities*. La calvities arrive enfin aux gens qui sont sur l'âge, ou qui ont deshébré leur tête à force d'y mettre de la poudre.

CALUMET, f. m. Terme de Relation. C'est un instrument des Sauvages de l'Amérique. *Tabacaria Canadensis*, *Syrinx*, *fibula*. C'est une espèce de grande pipe à fumer, faite de marbre rouge, noir, ou blanc. La tige en est bien polie, & à la figure d'un marteau d'armes. Le *Calumet* a un tuyau tend de poil de Porc-épic, & de petits fils de paille de plusieurs couleurs. Le *Calumet* a quelque chose de mystérieux parmi les Sauvages du Nord. C'est le symbole de la paix.

Les *CALUMET*, f. m. Terme de Relation. C'est dans les villes de Perse un Magistrat, qui est à peu près comme le Maire dans les nôtres.

CALUS, ou **CAL**, f. m. Durété qui se forme en quelque partie du corps humain, par un travail continué

qui durcit & épaissit la peau. *Callus*, *callum*. Les Artistes ont des *calus* au fond des mains. Les Tailleurs ont du *cal* aux doigts où ils mettent les ciseaux.

CALUS, se dit aussi d'une durété qui se forme sur l'endroite où il y a eu fraction d'un os ; la nature y envoie assez de matière pour le consolider, & empêcher qu'il ne se rompe derechef.

CALUS, se dit figurément en choses morales, en parlant de la durété que l'ame a contractée contre toute sorte de tendresse. Il s'est fait un *calus* sur sa conscience à pour dire, il s'est endurci au péché.

Les *CALUS* ou *ACALUS*, f. m. Nom propre d'homme dans la Mythologie. *Celus*, *Atalus*. *Celus* étoit neveu & apprentif de Dédale, qui le précipita du haut d'une maison en bas par jalousie, & parce qu'il étoit devenu trop habile sous lui, & qu'il avoit inventé la scie, à l'imitation d'une mâchoire de serpent, la règle & la rose à pointer. Minerve touchée de son malheur, le métamorphosa en perdrix, ce qui lui fit donner le nom de cet oiseau *Perdix*.

Celus est Grec, il vient de *καλος*, qui signifie beau, bon.

CALYBÉ, subst. fem. Vierge Prêtre du Temple de Junon, dont la furie Aleclo prit la figure pour parler à Turnus.

CALYBITE, f. m. & f. Qui loge dans une cabane, dans une maison. *Calybites*, qui *sub* *ignis* *habitant*. Ce mot n'est en usage dans notre langue que comme surnom de quelques Saxons. St. Jean *Calybites*, que l'Eglise honore le 15^e Janvier, étoit d'une des meilleures maisons de Constantinople. Il fut Moine Acémète sous Théodose le Jeune. Voyez les Notes de M. Chastelain ap 15^e de Janvier. Il y a encore eu d'autres *Calybites*, comme remarque Bollandus. *Januar. s. l. p. 101*. c'est-à-dire, qui vivoient sous des cabanes, des chaumières.

Ce nom vient de *καλυβη*, *sepi*, *opere*. BOLLANDUS. *ib. p. 1019*. De-là s'est fait le nom Grec *Καλυβη*, qui signifie une petite loge ou hute. Voyez le Glossaire de Du-Cange.

CALYCOPIS, subst. fem. Fille d'Otréus, roi de Phrygie, est la Vierge mère d'Enée. Elle épousa Théon, roi de Lemnos, qui frappa à la femme des temples, à Paphos, à Amathonte dans l'île de Chypre, & à Byblos en Syrie, infligea en son honneur des Prêtres, un Culte sacré & des Fêtes.

CALYPHE. Voyez CALIFE.

CALYPSO, subst. f. Terme de Mythologie. C'est le nom d'une Nymphe célèbre par ses amours avec Ulysse, qui passa sept ans avec elle dans l'île d'Ogygie où elle regnoit, & où elle reçut favorablement cet Etranger qui y avoit été jeté par la tempête. Cette Nymphe étoit fille de l'Océan & de Thétis, si l'on en croit la fable. Elle avoit promis l'immortalité à Ulysse, s'il vouloit l'épouser ; mais celui-ci l'ayant quittée pour retourner dans sa patrie auprès de la femme Pénélope, elle s'en tua de désespoir. Homère rapporte pourtant autrement la chose ; & Lucien dit qu'Ulysse lui écrivit qu'il étoit fâché de l'avoir quittée, parce qu'il avoit trouvé la femme au milieu de plusieurs galans qui lui faisoient la Cour & mangeoient son bien, qu'il les avoit tués & étoit enuie, & qu'il ne désespéroit pas de la retrouver voir quelque jour.

CALYPTER, subst. m. Excroissance charnue, qui couvre la veine hémorrhoidale. *Kalupter*, de *καλυπτω*, cacher. *Hypocrest*, *cirrh* *Jamel*.

C A M

CAMAGNE. Terme de Marine. Lit de vaisseau. Voyez CAJUTES.

CAMAIEU, f. m. Pierre sur laquelle se trouvent plusieurs figures ou représentations de paysages & autres choses par un jeu de la nature, en telle sorte que ce sont des espèces de tableaux sans peintures. *Lapis qui figurat naturam*, non *impressa*, *sed organica*. On le dit aussi de ces pierres précieuses, comme opale, sardines & agates, sur lesquelles les Lapidaires emploient leur art pour aider la nature à perfectionner ces représentations. Co

Ce mot vient de *camellus*, qui est un nom que les Orientaux donnent à Tonyx, lorsqu'il s'agit d'un trou ou d'une couleur, comme qui dirait une *fosse* ou *trou*. Les Latins ont dit aussi *camellus*, & *camellus*. DU CANGE.

CAMAILU, se dit aussi d'un dessin fait par un Peintre, où il n'emploie qu'une seule couleur, & où il observe les jours & les ombres, sur un fond d'or ou d'azur, qui représente d'ordinaire les bas reliefs. *Imago monocroma*, *monochroma*. Les plus riches *camailus* sont rehaussés d'or ou de bronze, par haïchies.

On dit Peindre en *camailu*, un plafond orné de *camailus*, de beaux *camailus*. Les Grecs les appelloient *monochromata*.

CAMAIL, f. m. Petit manteau que les Evêques portent par-dessus leur rochet, qui se déstend depuis le cou jusqu'au coude. *Epaula*, *humeralis*. Il est noir ou violet.

Il a un capuce, mais si petit, qu'il ne peut couvrir la tête, & qu'on le laisse abaisser par derrière, de sorte qu'il n'est qu'un ornement de cérémonie, qu'on habite propre à garantir du froid. Les Cardinaux portent ordinairement le *Camail* rouge. Pendant l'Avent & le Carême, & quand ils font de deuil, ils le portent violet. Les Evêques dans leur Diocèse portent le *camail* violet. Hors de leur Diocèse, & quand ils sont en deuil, ils le portent noir. Les Cardinaux & Evêques assistent aux actes & aux cérémonies en *Camail* & en rochet. Les Abbés réguliers ont tous le *camail* noir, les réguliers de la couleur de leur ordre. Les Abbés Prémonstrés l'ont blanc.

CAMAIL, se dit aussi d'un habit d'Eglise, des Chanoines, Prêtres, & autres Ecclésiastiques séculiers, & des Chanoines réguliers. Il a un capuce dont on couvre la tête. C'est un habit chirer, pour le garantir du froid. On le prend à la Toussaint, & on le quitte à Pâques. Le *Camail* des Chanoines descend par-devant jusqu'en dessous de l'estomac & par derrière jusqu'aux talons, & se termine en pointe. Celui des Chanoines réguliers de la Congrégation de France, est à peu près de même forme. Quelques autres Ecclésiastiques le portent de la même manière, & c'est ce qu'on appelle le *grand camail*. Le petit *camail* qui est ordinairement celui des simples Ecclésiastiques ne se termine pas en pointe par derrière, & descend seulement jusqu'aux reins. C'est ainsi qu'on le porte à Paris.

Quelques-uns disent, comme Théophile Raynaud, que ce mot vient de *camellatus*, qui étoit une couverture de cette sorte de camail. Ce qu'on lit dans le savant *Ossuarius* du P. Hofweid Jésuite sur *camellatus* confirme ce sentiment, quoiqu'il n'y parle point du mot François *camail*. On y lit que dans des vies anciennes des Saints on trouve que *camellatus* étoit un vêtement dont on se couvrait la tête; que dans un ancien Glossaire manuscrit de Cambrion, il est dit que c'est un vêtement du Pape, un ornement de tête semblable à la tiare; que dans *Bibla de Tabern.* liv. III. c. 8. il est décrit comme un *supercilium*, qui s'étend jusqu'au-dessus de la tête, ce qui représente en effet la forme du *camail*; que ce mot est Grec *καμωλινος*, & *καμωλινος*, qu'il se trouve dans *Suidas*, dans *Hésychius*, dans le *Scholaste d'Asiopolis*; que l'Erymologie se dérive de *καμωλινος* & *καμωλινος*; ce qui montre que l'usage de cet habillement vient des pays chauds, où on le portoit pour se garantir du soleil & de la chaleur, au lieu qu'on l'a pris dans ces pays-ci pour le garantir du froid, qu'on n'en trouve dans *Isidore*, & d'autres anciens, *camellatus* & *camellatus*; mais que c'est une faute; que dans Bède, à l'endroit cité il y a *Calamellus*, mais que ce soit des transpositions & des changements très-ordinaires dans les Auteurs ou les Copistes de la basse Latinité, dans lesquels on trouve de même très-souvent *concordilla* pour *concordia*. D'autres prétendent qu'il y a plus d'apparence qu'il vient de *cap de maille*: il est certain qu'il y avoit autrefois des couvertures de tête faites de mailles. Ainsi on voit dans l'*Histoire de Bernard de Gauthier*, des Chevaliers bien armés de *camail*, qui répondoient à peu près aux

brasse-cou des derniers temps: & la ressemblance a été ainsi nommée les *camails* des Evêques. DU CANGE.

En termes de Blason on a aussi appelé *camail* ou *camail*, une espèce de lambrequin, dont les anciens Chevaliers couvroient leurs casques & leurs écus.

CAMAIL. Ordre du CAMAIL. C'est l'ordre militaire du Pore-épice, institué en 1394. par Louis de France, Duc d'Orléans, au batême de son fils Charles. Cet ordre fut appelé *ordre du camail*, parce que le Duc d'Orléans donnoit avec les colliers une bague d'or, garni d'un Camail, ou pierre d'azur, sur laquelle étoit gravée la figure d'un Pore-épice. Voyez ce mot.

CAMAIL, s'est dit autrefois pour Camailu. Voyez l'article précédent de l'Ordre du camail.

CAMALDOLI, f. m. Village du Florentin dans la Toscane, qui a donné son nom à l'Ordre Religieux dont on va parler.

CAMALDOLI, f. m. *Ordo Camaldulensis*. Cet Ordre de Religieux fut fondé par S. Romuald en 1012, dans la plaine de *Camaldoli*, située dans l'état de Florence sur le mont Apennin, à trois de sept toises. Quelques-uns ont prétendu que ce lieu s'appelloit *Alipha bella*, & qu'il ne prit le nom de *Camaldoli* ou *Campo Maldoli*, que parce qu'un Maldoli, bourgeois d'Arezzo, à qui il appartenoit, le donna à S. Romuald. Il y a un privilège de l'Empereur Henri II. ou ce lieu est appelé *Campus amaldoli*. Le P. Guy Grandis, Religieux de cet Ordre, Mathématicien du Grand Duc, & Professeur de Philosophie dans l'Université de Pise, qui donna en 1709. deux Dissertations sur les Antiquités de son Ordre, imprimées à Lucca, en fait remonter l'origine jusqu'à l'an 978. que S. Romuald prit sous sa conduite le Duc de Vénétie Pierre Ursule, & qu'il alla en Carthage avec lui & quelques autres compagnons. Il prétend aussi que si le nom de *Camaldoli* a été donné à cet Ordre, ce n'est point que la première institution de ce saint & de ses compagnons ait été à *Camaldoli*, mais parce que la régularité s'y est toujours conservée plus exactement qu'ailleurs. On les appelle les *Ermites de Camaldoli*, les *Ermites Camaldoli*. *Fortunio* & *Adrian* ont aussi écrit l'*Histoire des Camaldoli*. Luc d'Espagne, l'a faite aussi sous le nom d'*Historia Romaldorum*. Don Grandis en parle avec éloges. S. Romuald donna à ses Moines la règle de S. Benoît. Ils portent un habit blanc. Par leurs statuts, leurs maisons doivent être éloignées de cinq lieues des grandes villes. Le B. Rodolphe, IV^e général, dressa les premières Constitutions de cet Ordre en 1102. En 1109 il fit de nouvelles Constitutions plus faciles à observer que les premières. Il obtint de Pascal II. la confirmation des biens & des Monastères donnés à ses prédécesseurs. Les Généraux ont encore fait depuis d'autres Constitutions. L'Ordre de *Camaldoli*, ou des *Camaldoli* ne fut approuvé qu'en 1072, par une Bulle d'Alexandre II, dans laquelle *Camaldoli* est appelée *Campus amaldoli*. Le Prieur de ce Monastère étoit Général de l'Ordre, & cet office étoit perpétuel. Cet Ordre est divisé en cinq Congrégations. La première est celle de *Camaldoli* ou du saint Ermitage; la seconde celle de S. Michel de Murano, qui n'est que de Cénobites; la troisième des *Ermites de S. Romuald*, ou du Mont de la Couronne; la quatrième celle de Turin, & la cinquième celle de France, qui ont chacune présentement leur Général ou Maieur. La Congrégation de *Camaldoli* depuis la séparation d'avec celle du Mont de la Couronne, a des Constitutions particulières, approuvées par Clement X. l'an 1671. Le Général ou Maieur de cette Congrégation est élu tous les deux ans; & se sert d'habits pontificaux. Voyez le P. Hélyot, Liv. V. ch. 21. & suivants. Les *Camaldoli* de France font une Congrégation particulière, sous le nom de Notre-Dame de Consolation. Ils ne font entrés dans le Royaume qu'en 1626. liv. c. 24.

CAMALDULE, f. m. & adj. On appelle *Camaldules* les Religieux de l'Ordre de *Camaldoli*. *Camaldulensis*, *Camaldulensis*. Il y en a qui appellent *Camaldules* ceux qu'on appelle communément *Camaldoli*. La

vie d'un *Camalote*, est bien folâtre & bien aubère.
CAMADULE est aussi subst. fem. & se dit des Religieuses du même ordre. Les *Camadules* furent fondées par le B. Rodolphe, IV^e Général de l'Ordre, vers l'an 1046. Leur habituel consiste en une robe & un scapulaire de serge blanche, & une ceinture de laine de même couleur, qui se lie sur le scapulaire : au chœur elles portent une grande coule. Les Conventuelles *Camadules* n'ont point de coule, mais un manteau, & un voile blanc. Les *Camadules* du chœur ont aussi un voile blanc, mais elles en ajoutent un noir par-dessus. Ces Religieuses *Camadules* ont les mêmes observations que les Moines *Camadules*. P. HÉLYOT, tome V, c. 11.

CAMALOGUE, f. f. Maison de l'Ordre des Camadules. *Domus Camaldulensis, monasterium Camaldulense*. Le plus ancien des monastères de Camadules en France est celui du Val-Jesus ou Forêt, où l'on bâtit en 1033 une *Camalogue* qui a retenu le nom de Val-Jesus. P. HÉLYOT, tome V, ch. 15. Il y a une *Camalogue* à Grobois, près de Paris. L'an 1648, Catherine le Voyer, dame d'Atour de la Reine Régente, mère de Louis XIV. & veuve de René du Bellay, baron de la Flotte, fonda une autre *Camalogue* dans la terre de la Flotte dans le bas Vendomois. En 1714, Henri de Guéngnac, comte de Plancy, Secrétaire d'Etat, & la femme Elisabeth de Choiseul de la Pléiss-Praslin, fondèrent une autre *Camalogue* dans leur terre de Beieux en Bretagne. 10.

CAMALOULE. Est encore le nom d'un Roûseau ou Chapelet, qu'on appelle le *Rosier de la Couronne d'aur* Seigneur, & plus communément le *Camaloule*. Il fut institué par le B. Michel de Florence, Ermite de Camaldoli. Le *Camaloule* a été approuvé par les Souverains Pontifes, qui ont accordé beaucoup d'indulgences à ceux qui le récitent. P. HÉLYOT, tome V, ch. 15.

CAMANHAYA, f. f. Plante capillaire du Brésil qui croît sur les arbres les plus hautes, & qui les couvre entièrement. Elle est d'une couleur grise, semblable à une espèce de duvet, & elle produit à certaine distance, jusqu'à six feuilles, quelquefois une seule, comme celle du romarin. Il semble que ce soit une espèce d'Epithyme. Ray, *civ* par James.

CAMANIOU, subst. masc. C'est une espèce de *Mari* plus grand que l'ordinaire, tant par le bois que par les feuilles & les racines. C'est pourquoi on le nomme *Camariou*, comme qui dirait le chef de principal *Mariou*. Le *Camariou* n'a aucune des mauvaises qualités du *mandioc* ordinaire; on peut le manger sans aucune précaution; mais comme il est beaucoup plus longtemps à croître & à mûrir, & que ses racines, plus légères & plus spongieuses, rendent moins de farine, on en néglige la culture. Le P. LABAT.

CAMARA, f. f. C'est en Anatomie la calotte du crâne, ou la partie voûtée de l'oreille qui conduit à son orifice extérieur. *Membrum, Diff. de James*.

CAMARA-CUBA, f. f. Plante du Brésil, dont James, dans son Dictionnaire, nous a donné la description d'après Ray.

CAMARA-JAPO, f. m. Espèce de *monastère* ou de *monastère*. Voyez-en la description dans le Dictionnaire de James.

CAMA-MIRA, subst. f. Plante du Brésil. C'est, dit Pison, une Plante qui s'élève à la hauteur d'une coudée, dont la tige est faible & ligneuse, qui porte une petite fleur jaune, & ce qu'il y a de merveilleux, cette fleur s'ouvre en tout temps de l'année à onze heures du matin, demeure ouverte jusqu'à deux heures après midi, & paroit fermée pendant le reste du jour. RAY, *civ* par James.

CAMARA-TINGA, f. f. Espèce de Chevre-fenille nain; qui croît au Brésil. Voyez le Dictionnaire de James.

CAMARADE, f. m. & f. Compagnon, associé, qui loge en même chambre. *Socius, communio*. Il se dit des gens de basse condition, ou de bas âge qui logent ensemble, ou qui ont fait grande société, ou amitié; particu-

lièrement des soldats, des laquais, des artisans, des écoliers qui vont ensemble à l'école. Rigaud, dans son Glossaire, dérive le mot *camarade* de *campana*, qu'on trouve dans les Constitutions des Empereurs Maurice & Léon : ce mot veut dire une tour, & l'on a appelé *camarades* les soldats d'une même tente. D'autres prétendent que ce mot vient du Latin *camata*, *vestis, chamber vestis*. On appelle *camarades*, ceux qui font d'une même chambre ou qui font compagnons.

On dit aussi, *camarades* de fortune, d'aventure, de malheur, pour signifier, qu'on a été dans la même fortune, dans la même aventure, dans les mêmes malheurs. Si nous sommes mal traités en cette occasion nous avons bien des *camarades*.

CAMARADE, se dit quelquefois des supérieurs aux inférieurs, & particulièrement de la guerre, pour exhorter les soldats à obéir, & à suivre. Mes *camarades*, il faut donner dans ces retranchements. A moi, *camarades*, à moi.

CAMARADE, se dit aussi figurément des choses qui s'accompagnent mutuellement. Que le bon soit toujours *camarade* du bien. LA FONT. Cela n'est pas du style élevé. En termes de Guerre, on appelle une batterie par *camarades*, lorsque plusieurs pièces de canon, soit de la même, soit de divers batteries, sont pointées en même temps contre un même corps, & tiennent ensemble.

On dit proverbialement & basement, que des gens font *camarades* comme cochons; quand ils ont fait souvent la débâche ensemble.

CAMARD, adj. & f. Qui a le nez plat & enfoncé vers sa racine. C'est la même chose que *camus*. *Vn finus, resmus*.

CAMARDE, f. f. Camuse. *Sine malis*. Voilà une laide *camarde*. Un Poëte fort ingénieux appelle la mort considérée comme une personne, la *camarde*, parce qu'on la représente avec un crâne décharné, au lieu de tête, & qu'ainsi elle n'a presque point de nez.

CAMARE, f. m. Cell. en termes de Manège, le nom d'une espèce de caveaux garnis de petites dents, ou pointes de fer très-aiguës. On se le sert plus aujourd'hui du *camare* dans les Académies, parce qu'ils déchireroient le cheval, & le défileroient.

CAMARGUE, f. f. La *camargue* est un petit pays de France dans la Provence entre deux bras du Rhône. Quelques-uns prétendent qu'il a été ainsi nommé de *Cain Marius*, qui s'y campa contre les Cimbres, qu'il défit peu de temps après dans ces quartiers. MORÉRY, édit. de 1711. Si ce fait étoit vrai, ce nom viendrait plutôt de *Castra Marii*, Camp de Marius, que de *Cain Marius*. Mais il vient de l'Espagnol *camarga*, qui signifie une terre qui produit abondamment; car que les Espagnols donnent à ce pays du temps que les Comtes de Barcelone en étoient les maîtres. TOURNÉFORT. Cain Marius n'a jamais campé là. Ce camp, selon Plutarque, étoit entre le Rhône & Marseille. On en découvre encore quelques restes du côté de Fos, village près de Martigues, qui a retenu le nom de Foïe de Marius.

CAMARIN-BAS, ou *UMARI*, subst. masc. C'est un arbre du Brésil qui s'élève à une hauteur modérée, & qui porte de petites fleurs jaunes, qui sont suivies d'un fruit ovale, semblable à la prune, qui a le goût de la pêche, & qui est d'un verd tendre sur le jaune pâle. La pulpe est en petite quantité, douce, jassine, & contenant un sève large, orale, blanchâtre, & qui renferme une amande qui est bonne à manger. Le fruit mangé cru, dérange l'estomac, & est capable d'exercer le vomissement : c'est pourquoi on le fait bouillir en entier, on le broie avec l'amande, & on le mélange avec la chair ou le poisson au lieu de pain.

CAMAROSIS, subst. fem. Espèce de fracture du crâne, dans laquelle les pièces de l'os fracturé s'enfoncent & forment en dedans une voute qui presse la dure-mère & le cerveau. *Camaposis, camarois, voute*, de *camaposis*, voute.

CAMAYEU. Voyez CAMAYEU.

CAMBAGE, f. m. Droit qui se lève sur la bière. *Prédi-*

gal en crevette. Voyez Du Cange au mot CAMBA.

CAMBAÏE, est aussi le lieu où l'on fait la bière. *Cerveisa officina, cambaïe.*

CAMBAYE, f. fem. Nom propre d'une ville d'Asie dans l'Empire du Mogol. *Cambaye*. Elle est située au fond d'un Golfe qui porte le même nom. *Cambaye* est grande, son port est bon, & elle fait un grand commerce, qu'on appelle le Carre des Indes.

Le Royaume de *Cambaye*. *Cambaya Regnum*, est un grand pays d'Asie, situé dans l'Inde deçà le Gange, entre les Royaumes de Socet, de Jellémere, de Chumr, de Candis & de Deean, & la mer des Indes. Le Royaume de *Cambaye* a eu autrefois ses Rois particuliers, il est maintenant soumis au Mogol. On l'appelle aussi Royaume de *Guzarate*. *Guzarata Regnum*.

CAMBAYES, f. l. pl. Toutes de coton qui se font à Bengale.

CAMBISTE, f. m. Terme de Banque & de Négoce, qui se dit des gens qui fournissent des lettres de change, ou qui en acceptent. *Aggravatus, mercator*. Dans le change au pair il n'y a rien à gagner entre les *Cambistes*.

Ce mot vient du Latin *Cambium*, ou de l'Italien *Cambio*, *Change*.

CAMBODIA, ou **CAMBODIA**, f. fem. *Cambodia*. Ville de l'Inde au-delà du Gange, située sur la rivière de Mécon. *Cambodia* est capitale d'un Royaume de même nom.

Le Royaume de *Cambodia*, ou *Cambodia*, & *Cambogya*. *Cambodia Regnum*, est un grand pays de l'Inde de-là le Gange, entre les Royaumes de Cham-pa, & de la Cochinchine & de Siam, & l'Océan Indien ou Golfe de Siam. Le Roi de *Cambodia* est tributaire de celui de Siam. Ce Royaume prend fois nom de sa capitale.

CAMBOÛÏE, f. m. Vieux oing qui s'amasse au bout de l'estive, & dont on a graillé les roues des carioles, les presses d'imprimerie, lorsqu'il s'est corrompu par leur fréquent mouvement. *Acropus, carolis acropus*. Les taches du *camboûïe* sont difficiles à ôter.

On appelle aussi *camboûïe*, une composition faite avec les écorces des racines d'ormeaux battues avec de la graisse de bouc, & du vieux oing. On s'en sert pour étancher les canaux qui suintent, pour graisser les vis des pressoirs, & à autres usages.

Ce mot vient de *camboûïe*, qui est une espèce de *colle*, ou de *glu*.

CAMBRAÏ, f. m. Nom propre d'une ville des Pays-Bas, capitale d'un petit pays nommé *Cambreit*. *Cambraicem*. La ville de *Cambrai*, selon quelques Auteurs, a été fondée par Cambrer Roi des Sicambres; & c'est de lui qu'elle a pris son nom. Clodion la prit en 441. Elle a été ville Impériale. Le Roi Louis XIV. la reprit en 1677. & par la paix Nimègue, elle est demeurée à la France. L'Archevêque de *Cambrai* se dit Duc & Prince de l'Empire. Il a pour suffragans les Evêques d'Arras, de Tournay, de S. Omer & de Namur. *Cambrai* est une grande ville, belle & bien fortifiée, célèbre par les belles toiles qui s'y font. *Cambrai* est au cinquantième degré, dix min. de latitude, & au 10^e degré 15 min. de long. selon MM. de l'Académie des Sciences.

Cependant selon M. Cassini, la longitude de *Cambrai* est différente de celle de Paris en temps, 0 h. 5' 30", en degré 14' 0", & conséquemment il a 10^e 41' 10" de long. la latitude est 50^e 10' 0" Cassini.

L'Évêché de *Cambrai* fut soumis à la Jurisdiction de l'Archevêché de Reims, & érigé en Archevêché par Paul IV^e en 1559 le 12^e Mai, sur les instances de Philippe II. Roi d'Espagne, & alors Souverain de *Cambrai*, sans avoir écouté l'Ambassadeur du Roi de France, ni le Cardinal de Lorraine Archevêque de Reims. Paul IV^e étant mort peu de temps après cette érection, la Belle foi confirmée par son successeur Pie IV. par un Bref du 2^e Août 1561. Charles Maurice le Tellier, Archevêque de Reims, a souvent procédé contre cette érection faite au préjudice de son Eglise, qu'on n'avoit point indemnisée. 1^{re}. En 1677, lorsque la ville

de *Cambrai* fut prise par le Roi, ayant eu soin qu'il n'y

eût rien dans la capitulation qui autorisât cette érection. 2^{de}. Par une protestation particulière du 14 Février 1678. signifiée à M. l'Archevêque de *Cambrai*

Jacques Théodote de Briss. 3^{de}. Par une nouvelle Protestation faite par la Province de Reims, assemblée à Seilly: elle est du 10 Juillet 1681. & fut signifiée à l'Assemblée générale du Clergé de France, convoquée à Paris au premier Octobre 1681. 4^{de}. Par une procuration du 12 Février 1695. donné à pour qu'il

s'opposât à ce que l'Eglise de *Cambrai* vacante par la mort de M. de Briss fut pourvue d'un Pasteur sous le titre d'Archevêque Métropolitain. Nonobstant toutes ces oppositions, M. l'abbé de Fénelon fut, à la nomination du Roi, pourvu par le Pape de l'Archevêché de *Cambrai*. *Cambrai* étoit Evêché depuis le temps de saint Geri (*Gaugerius*) successeur de saint Wail au

siège d'Arras, qui transféra son siège à *Cambrai*. Le Roi nomme à l'Archevêché de *Cambrai*, en vertu d'un concordat fait par les Commissaires de Sa Majesté & le Chapitre de l'Eglise de *Cambrai* en 1681. par lequel le Chapitre céda au Roi le droit qu'il avoit d'élire son Archevêque, & le Roi renonça en faveur du Chapitre à son droit de Régale. Voyez le XV^e tome des Conciles par le P. Labbé, les Mémoires de M. l'Archevêque de Reims, M. l'abbé de Dangeau.

CAMBRASINE, f. f. Toile fine d'Egypte, dont il se fait un assez grand commerce au Caire, à Alexandrie & à Rosette. Elle est nommée *Cambraïse* par sa ressemblance avec les toiles de *Cambrai*.

CAMBRELAGE, f. m. Ce mot s'est dit pour *Chambrelage*.

CAMBRER, v. n. Courber; qui ne se dit guère qu'avant le pronon personnel, du bois qui se déjette, & qui ne se tient plus en droite ligne. *Curvari, incurvari*. Cette règle s'est *cambrée* par la fêcherelle. La menuiserie de ces volets, de ces portes, ne joint pas bien, parce que le bois s'est *cambré*.

CAMURER, v. act. se dit aussi de la taille qui se fait par l'art sur le bois, ou la pierre, quand l'ouvrage ne doit pas être dressé uniformément & en droite ligne, mais avec quelques inégalités. *Camurari, forisari*.

CAMBRÉ, f. m. part. pass. & adj. Courbé. *Incurvatus, curvatus*.

CAMBRÉ, chez les Artistes, signifie aussi, Ce qui est creux ou concave, ce qu'on a creusé par art, qui n'est plus uni. *Forisari, curvatus*.

Ménage dérive ce mot de *camurari*, qui a été fait de *camurari*, qui signifie *curvi*, comme a remarqué Servius. D'autres le dérivent de *camra*, qui signifie *vous*, dont on a fait aussi *chambre*, parce qu'elles étoient autrefois faites en route. Du Cange dérive ce mot de *cambrera*, qui est une espèce d'arbitrage, qui vient courbe, que les Allemands appellent *Cambrai*.

CAMBRESIS, f. m. *Ager*, ou *Pagus Cambracensis*. Petit pays renfermé entre la Picardie, l'Artois & le Hainaut; il s'a qu'environ sept lieues de long par quatre ou cinq de large. Il prend son nom de *Cambrai*, qui en est la capitale. Le *Cambresis* a été chef de l'Empire. Charles V. l'incorpora au Hainaut. Il est à la France depuis la prise de *Cambrai*, & la paix de Nimègue. Citeau *Cambresis*, est une place forte du *Cambresis*. Dans les Pays-Bas on dit Citeau pour Château, comme on pour *cha*, & *quis* pour *rius*; & sous les latrines en France dans le nom de cette place, disant Citeau-*Cambresis*, & non pas Citeau-*Cambrai*.

CAMBRIDGE, f. f. Ville d'Angleterre, capitale d'un Comté qui porte son nom. *Cambridge*. *Cambridge* est située sur le Cam. C'est l'ancien *Cambricum*, selon quelques Auteurs; mais selon d'autres le vrai *Cambricum*, c'est des Icéliens, est un petit bonnet voisin de *Cambridge*, nommé *Grancæster*. On dit que cette ville fut nommée *Grancæster* par le Saxon. Elle a une Université fameuse. *Cambridge* est au 50^e, 10^e de longitude, & au 52^e 10^e de latitude. Il y a près de *Cambridge* sur le sommet des montagnes qu'on nomme en Anglois *Gogmagog*, des restes de remparts & de fortifications.

faites autrefois par les Romains, ou par les Danois. Le Comté de *Cambridge* qu'on appelle en Anglois, *Cambridge-Shire*, *Canabrigis Comitat*, est une Province d'Angleterre, bornée au Nord par le Comté de Lincoln, & par celui de Norfolk, qui le confine aussi vers l'Orient, de même que le Suffolk; elle a ceux d'Essex & de Hartford au Midi; & ceux de Bedford, de Huntingdon, & de Northampton au Couchant. Le Comté de *Cambridge* peut avoir treize lieues de long, & six de large. La rivière d'Ouse le sépare en deux parties, l'une Méridionale, & l'autre Septentrionale. La première est assez bien cultivée, mais la dernière est pleine de marais. L'air y est mal-sain. MATY.

CAMBRIQUE, subst. maf. & adject. C'est le nom qu'on donne à la langue qu'on parle dans le pays de Galles en Angleterre, & qui est presque conforme à celle qu'on parle en Basse Bretagne en France, & que nous appellons *Bas-Breton*, en sorte que ces deux peuples n'ont pas de peine à s'entendre. Le *Cambrique* est, selon Scaliger, une des dix langues matrices mineures de l'Europe. Ce mot de *Cambrique* vient de ce que le pays de Galles s'appelle *Cambrie*, en Latin *Cambrja*.

CAMBRURE, f. f. L'état de la chose cambrée. *Incurva rei flexus, concavitas*. La *cambrure* des planches est nécessaire quand on en fait des bateaux. Cette *cambrure* se fait en présentant au feu ces planches, qu'on a ébauchées en dedans, & en les laissant quelque temps entretenues par les outils que les Menuisiers appellent *fergens*.

CAMBRURE, est aussi un terme de Formier & de Cordonnier. Ils disent, *cambrure* de forme de foulier, *cambrure* d'un foulier; pour signifier la manière dont une forme ou un foulier sont courbés. *Flexura*.

CAMBUI, f. m. C'est le Myrthe sacrée Américain de Pifon & de Mareg. Voyez le *Dict. de Jams*.

CAME, f. f. Terme de Conchyliologie. C'est la seconde famille des Bivalves. La coquille des *Cames* est plus élevée dans son milieu, & elle est convexe dans ses deux parties presque égales. On distingue les *Cames* des huîtres, en ce qu'elles sont plus unies dans leur superficie, & souvent peu exactes dans la fermeture des deux écailles, ce que les Naturalistes appellent *ore parulo & kiani*.

CAMEADE, subst. fem. Espèce de Poivre sauvage, dont le grain est d'abord verd, puis rouge, & enfin noir, quand il est sec. On l'appelle quelquefois *Bois-gentil*, & *Poivre des montagnes*.

CAMELÉON, f. f. Terme de Botanique. C'est un arbrisseau ligneux, de la hauteur d'une ou de deux coudées, qui jette beaucoup de farnens, & qui se divise en plusieurs branches. *Chamaea*. Ses feuilles sont longues, semblables à celles de l'olivier, mais plus petites & plus brunes. Ses fleurs sont petites, jaunes, d'une seule feuille coupée en trois parties. Son fruit est à trois noyaux, verd premièrement, ensuite rouge, lorsqu'il est mûr: il est couvert d'une peau qui est d'un goût amer & fort brûlant; de même que toute la plante. On en tire un suc qu'on mêle avec quelques purgatifs, & qu'on donne quelquefois dans les hydropisies.

CAMELÉON, f. m. Quelques-uns écrivent **CHAMELION**. C'est un petit animal fait comme un lézard, si ce n'est qu'il a la tête plus grosse & plus large. *Chameleon*. Cet animal habite dans les rochers. Il a quatre pieds, en chacun trois doigts; la queue longue, avec laquelle il s'attache aux branches des arbres, aussi bien qu'avec les pieds. Il a le mouvement tardif comme la tortue, mais fort grave. Il y en a en Egypte qui ont jusqu'à onze & douze pouces de long, y compris la queue. Ceux d'Arabie & de Mexique ont six pouces seulement. Sa queue est plate, le museau long. Il a le dos aigu, la peau plissée & hérissée comme une scie depuis le cou jusqu'au dernier nœud de la queue, & une forme de crête par la tête. Il a la tête sans cou comme les poissons. Il fait des œufs comme les lézards. Son museau est fait en pointe obtuse. Il a deux petites ouvertures dans la tête qui lui servent de narines. Ses deux mâchoires sont jointes par une ligne presque im-

perceptible. Ses yeux sont gros, & ont plus de cinq lignes de diamètre, dont l'iris est blanche bordé d'un cercle d'or, quoique Jonston dise qu'elle lui manque. Il n'a point d'oreilles, & ne reçoit ni ne produit aucun son. Sa langue est longue de dix lignes, & large de trois, faite de chair blanche, ronde & aplatie par le bout, où elle est creusée & ouverte, semblable en quelque façon à la trompe d'un éléphant: aussi quelquefois on l'appellent-ils trompe. Il la dardé promptement sur les mouches, qui s'y trouvent attrappées comme sur la glu. Elle s'allonge & se retire comme un bas de soie sur la jambe. L'expérience n'a pas confirmé ce que plusieurs Auteurs veulent faire croire, que le *Caméléon* vit d'air. On a souvent vu celui qu'a été apporté à Paris avaler des mouches; on en a remarqué quantité dans ses excréments; & son ventre & ses intestins ont été trouvés tout remplis quand on l'a disséqué. Il a 18 côtes, & son épine a 74 vertèbres, y compris les 50 de la queue. On trouve dans son ventre des pierres qu'il vuide avec les excréments. Il devient quelquefois si maigre, qu'on lui compte les côtes, de sorte que Tertullien l'appelle une *peau vivante*. Elien, Gessner & Aldrovandus disent qu'il se défend du serpent par un fétu qu'il tient dans sa gueule.

Sa couleur ordinaire, quand il est en repos & à l'ombre, est d'un gris bleuâtre. Aristote dit que sa couleur naturelle est le noir. Il y en a aussi de jaunes; & d'autres verts, qui sont plus petits. Quand il est exposé au soleil, ce gris se change en un gris plus brun tirant sur le minime, & ses parties moins éclairées se changent en diverses couleurs qui forment des taches de la grandeur de la moitié du doigt, dont il y en a quelques-unes de couleur isabelle. Les grains de la peau non-éclairés ressemblent aux draps mêlés de plusieurs couleurs. Quelquefois quand on le manie, il paroît marqué de taches brunes qui tirent sur le verd. Si on l'enveloppe dans du linge, après y avoir été deux ou trois minutes, on l'en retire blanchâtre; mais cela ne lui arrive pas toujours, il ne prend point la couleur des autres étoffes dans lesquelles on l'enveloppe; & sa couleur ne change seulement qu'en quelques parties de son corps. Ainsi ce que Théophraste & Plutarque ont dit, qu'il prend toutes les couleurs dont on l'approche, hormis le blanc, ne s'accorde pas avec l'expérience. Monconys dit avoir observé que le *Caméléon* étant au soleil, paroît verd, quoiqu'il soit en un lieu où il n'y a point d'herbe; qu'à la chandelle il paroît noir, quoiqu'on le mette sur du papier blanc; & qu'étant enfermé dans une boîte il devient jaune & verd; & il soutient qu'il ne prend jamais que ces quatre couleurs. Les uns disent que ce changement de couleur se fait par suffusion, comme Sénèque, d'autres par réflexion, comme Solin; d'autres par la disposition des particules qui composent la peau, comme les Carcétiens. Ce que l'on vient de dire est tiré pour la plupart des *Mémoires de M. Perrault*, qui en a fait des disssections.

M^{lle} Scudery, dans une Relation qu'elle a publiée de deux *Caméléons* qui lui furent apportés d'Afrique, assure qu'elle les conserva dix mois, & que pendant tout ce temps-là ils ne prirent rien du tout. On les mettoit au soleil, & à l'air, qui paroît être leur unique aliment; ils changeoient souvent de couleur, sans prendre celle des choses sur quoi on les mettoit. On remarquoit seulement quand ils étoient variés, que la couleur sur laquelle ils étoient se mêloit avec les autres, qui par leurs fréquents changements faisoient un effet agréable. Elle ajoute que c'est un petit animal paresseux, triste & muet, & qui de ses deux yeux en tient l'un immobile, ou vers le ciel, & l'autre vers la terre.

Ce que la plupart des Auteurs ont dit du *Caméléon* n'est pas véritable. Plin le fait de la grandeur d'un Crocodile: Panarolus lui arme le dos de pointes pour se défendre de ses ennemis; & Solin, comme pour le rendre plus effroyable & plus terrible, dit qu'il a toujours la gueule ouverte. Cependant un *Caméléon* qu'on a disséqué à Paris n'étoit pas en tout plus long d'un pied, quoiqu'il fût des plus grands; il n'avoit sur le dos au-

cune apparente de pointes, les apophyses épineuses de ses vertèbres étant même quarrées; & bien loin d'avoir incessamment la gueule ouverte, il l'avoit toujours si bien fermée, pendant qu'il a été vivant, qu'on avoit de la peine à remarquer la séparation de ses lèvres. Marmol, qui dit qu'il en a vu plusieurs, assure que leur queue ressembloit à celle d'une taupe; mais elle n'est pas moins grande que celle d'un rat ou d'une vipère, & elle égale en grandeur presque tout le reste du corps.

Pour ce qui est des parties intérieures de cet animal, Gerner dit qu'il n'y a que les poumons qui soient visibles; mais il faut qu'il les ait considérées avec bien peu de soin; car dans le *Caméleon* qui fut disséqué à Paris, on remarqua distinctement le foie, le cœur, le ventricule, & les intestins, qui avoient plus de sept pouces de longueur. Aristote, qui a pu plutôt le décrire le *Caméleon*, assure qu'il n'a de la chair qu'aux mâchoires, & au commencement de la queue; néanmoins on se remarque encore sur l'épine du dos, sur les jambes de devant, & sur celle de derrière. Il prétend aussi qu'il n'a de sang qu'autour du cœur & des yeux, & cependant on en trouva beaucoup dans la langue, & dans tout le reste du corps. La description Anatomique de celui qui fut disséqué à Paris à la Bibliothèque du Roi, dit que le *Caméleon* ne changeoit pas moins de figure, que de couleur; que quelquefois il paroît fort gras, & une heure après il étoit défilé; il sembloit n'avoir que la peau; que ses poumons étoient qu'un amas de membranes défilées, & qui ayant été enflées en soufflant dans l'apex artère, jeterent de côté & d'autre plusieurs productions d'inégales grandeurs, & presque de la figure de branches de corail; qu'une des pierres qui s'engendrent dans ses intestins ayant été cuite, on trouva dedans la tête d'une mouche; que ses yeux ont le mouvement singulier, dont parle Mademoiselle de Scudéry.

On dit figurément qu'un homme est un *caméleon*, quand il change d'avis ou de résolution, ou de parti; & on se voit en effet jusqu'à ce que le *caméleon* changeoit de couleur à tout moment. Un Ministre d'Etat est un *caméleon*, un Proche, qui sent toutes sortes de caractères selon ses vices, & ses intérêts. La Bruy. La Fontaine dit des gens de Cour, Peuple *caméleon*, peuple finge du maître. On dit aussi de celui qui apparemment n'a pas de quoi vivre, que c'est un *caméleon*; qu'il vit de veur, & cause de la vieille erreur où on étoit que le *caméleon* en vivoit.

Le *caméleon* est la matière d'une célèbre méditation que fait Tertullien sur la fausse apparence, & il le propose comme le symbole des trompeurs & des faussaires.

Ce mot signifie *peut-être*, ou *chameau-lion*, chez les Grecs, selon l'étymologie d'Hérodote. Licetus croit que ce nom lui a été donné, à cause que comme le lion effraie aux autres bêtes, de même le *caméleon* effraie aux mouches; par la même raison qu'un certain ver qui chasse, & prend les fourmis, qu'Albert le Grand a décrit, est appelé *formica-leo*; & qu'une petite écrevisse de mer est nommée *lion*, parce qu'elle est de la couleur du lion, à ce que dit Plin. & Athénée. A cause de son extrême malice les Italiens appellent cet animal une *peau vivante*. On voit par quelques tapisseries des Godolins des *caméleons* représentés fort au naturel.

Matthioli rapporte plusieurs superstitions des Anciens touchant le *caméleon*. Ils ont dit que la langue qu'on lui avoit arrachée étant en vie, servoit à faire gagner le procès de celui qui la portoit; qu'on faisoit sonner & pleurer, si on brûloit sa tête & son goître avec du bois de chéne, ou si on rouissoit son foie sur une tulle rouge; que si on lui arrachoit l'œil droit étant en vie, cet œil mis en lait de chèvre étoit les taies; que si la langue liée sur une femme enceinte, la faisoit accoucher sans danger; que si la mâchoire droite étoit toute pour & frayer, étant portée par soi, & que si la queue enroulée des rivières: ce qui montre que les Naturalistes ont dit des choses aussi fautiveuses que les Poètes. Plin. on dit que Démocrite avoit fait un livre entier de

ces superstitions. Et Solin dit, qu'il y a une telle antipathie entre le corbeau & le *caméleon*, que celui-ci meurt incontinent après qu'il a mangé de la chair: ce qui est faux, quoique quelques Modernes assurent que le *caméleon*, pour éviter les serpents, monte sur des arbres, & que de-là il les épie pour les faire mourir par sa bave qu'il laisse tomber sur eux. Plin. s'est aussi trompé, quand il a dit qu'il y avoit des *caméleons* qui croient aussi grands que des crocodiles.

CAMELEON, est l'une des douze constellations Australes, qui ont été observées par les Modernes depuis les grandes navigations.

CAMELEOPARD, f. m. Animal qui se trouve dans l'Abyssinie. *Camelopardus*. Il n'est pas si gros que l'éléphant, mais beaucoup plus haut. On l'appelle ainsi à cause qu'il a la tête & le cou comme les chameaux, & qu'il est tacheté ainsi que les léopards; mais il est de taches blanches sur un fond rouille. Il a la queue fort petite; ce qui le fait appeler par les Ethiopiens *frankasim*, c'est-à-dire, queue menue. Les Italiens le nomment *grasse*, de l'Arabe *Zurafa*. Quelques-uns veulent que le *Caméopard* soit le même animal que la girafe; mais cela ne le peut, puisque la girafe n'est pas plus grande qu'un verrat. Voyez GIRAFE.

CAMELINE. Terme de Botanique. *Camelina*, ou *Myagrum sativum*. Plante annuelle qui donne une tige droite, haute de trois pieds au plus, rude, molleuse, un peu velue, branchue à son extrémité & chargée de quelques feuilles alternes, semblables à celles de la garence, mais plus douces au toucher, dentelées sur leurs bords, & embrassant une partie de la tige par leur base; elles ont un goût un peu piquant. Ses fleurs naissent aux extrémités des branches & sont jaunes, à quatre pétales, disposées en croix, soutenues par un calice à quatre pièces. Le Pistil devient un fruit fait en forme de Poire renversée, séparée en deux cellules par une cloison moyenne qui est parallèle aux deux bords dont ce fruit est composé. Les semences qui y sont renfermées sont petites, triangulaires, jaunâtres & d'un goût d'ail. On nomme cette plante *Alyssum sativum*, *selon arabicalement*, *arven. Ischia. R. Herb.* & cause de la commodité de son fruit avec celle du *Alyssum*. L'huile qu'on tire de ses semences sert à brûler, & les pauvres gens s'en servent comme de l'huile de navette pour appêter leurs aliments. On cultive cette plante dans plusieurs endroits du Royaume, & en Flandre on en sème des champs entiers. Ruel. donne la manière de la semer, & de tirer l'huile, & rapporte ses usages. Voyez MYAGRUM.

CAMELINE, f. f. Robe de camelot. On dit aussi *cameline*. Robert de Sorbon reprochant à Jolivet devant Saint Louis, qu'il étoit plus richement vêtu que le Roi, il lui répondit: Maître Robert, je ne suis mie à blâmer, sans l'honneur du Roi & de vous; car l'habit que je porte, tel que vos le voyez, m'ont laissé mes père & mère, & ne l'ai point fait faire de mon autorité. Mais au contraire est de vous, dont vous êtes bien fort à blâmer & reprendre; est vous qui êtes fils de Vêlain & de Villaine, avez laissé l'habit de vos père & mère, & vous êtes venu du plus fin camelot que le Roi n'est. Hist. de S. Louis par Joinville.

CAMELINE au vers 14186. du Roman de la Rose: est pris pour une couleur brune. Sautte *cameline*, de la couleur du camelot. Sup. au Gloss. du Rom. de la Rose.

CAMELOT, f. m. Étoffe faite ordinairement de poil de chèvre, avec laine ou soie. *Pannus à villis capris nominatus. Camelus* de Hollande, de Lille, *Camelus codé*, ou *calandé*, ou non codé, sans onde. *Pannus à villis hircinis modiculus. Camelus hircus*, ou avec appret, sans eau, ou sans appret.

Ménage tiens que ce mot vient de *Zamelot*, qui est un mot Levantin qui se dit des étoffes faites d'un poil fort défilé, qui se tire de certaines chèvres qu'on trouve en quelques endroits de Turquie, dit Scaliger l'a mention, & Babel en ses Voyages, d'où vient qu'on a dit du *Camelus* de Turquie, *Pannus ciliatus Turci apertus*. D'autres le dérivent de l'hébreu *camelotus*. Bon.

H ij char

CAMON, se dit aussi des griffes des chats, à cause qu'elles sont petites & fort pointues. *Ungues aculeorum in morum aculeum, armatum.*

CAMION, se dit aussi d'une espèce de petite charrette ou haquet, qui est traînée par un cheval, ou par deux hommes, & qui sert à transporter des balots & marchandises par la ville. On s'en sert aussi à traîner du vin & de la lie. *Amaris propale isfolum.* Le mot de *camion* n'est guère connu à Paris, où on se sert plutôt du mot de *haquet*.

CAMION, f. m. ou **RONDELLE**. Nom que l'on donne à la plus petite balle en tête de ces chardons dont on se sert dans les manufactures de laine.

CAMIRI, f. m. Fruit des Indes qui pèse environ une once, & diffère peu de la sottise, lorsqu'elle est dépouillée de sa coque verte extérieure: il est rude, plus large dans la partie supérieure, & se terminant par en bas en une pointe émoussée. Sa coque est épaisse, & presque aussi dure qu'une pierre: elle contient une amande blanche, qui a à peu près le goût d'une amande douce. *RAT*, cité par *Jaunes*.

CAMIS, f. m. Nom que l'on donne à d'anciens Rois du Japon, auxquels quelques Japonais rendent un culte divin. *Camis*. Les *Camis* étoient fils du Soleil. Les Dairres descendoient des *Camis*.

CAMISA, subst. maf. C'est le nom qu'on donne à un morceau de toile de luit à dix pouces de large, par quatre à cinq pouces de haut, dont les femmes Catholiques cachent leur nudité, & qui est le seul vêtement qu'elles aient sur leur corps, supposé même qu'on puisse donner ce nom au *camis*. Les femmes brodent ordinairement leur *camisa* avec de petits grains de raffade de toutes couleurs, & elles ajoutent au bas une frange aussi de raffade d'environ trois pouces de hauteur: ce qui rend le *camis* quarré: les filles ne prennent le *camis* qu'à l'âge de douze ans ou environ. Elles quittent pour lors une ceinture de grosse raffade qu'elles avoient portée jusqu'à leur leura, & y substituent le *camis*: & dans ce temps-là on leur met au bas des jambes deux petits brodequins de cocon, qui y restent pendant toute leur vie. Quand les filles ont le *camis* & les brodequins, on les figure d'avec les garçons. Voyez le *Perr Labe*, Tom. II. de ses Voyages.

CAMISADE, f. f. Terme de guerre. C'est une attaque qu'on fait par surprise aux ennemis la nuit, on verra la pointe du jour, au temps qu'ils prennent leurs chemises. *Nidivasa, americana imprisio, oppugatio, irruptionis.* Ce mot vient du signal qu'on s'est donné en quelque attaque de nuit pour le reconnaître, en mettant une chemise sur les armes. Ce mot de *camisade* n'est presque plus usité. Le Marquis de Peñalve, bien informé du nombre des troupes que Bayard avoit avec lui, résolut de lui donner une *camisade*. Il sortit la nuit de Milan avec six à sept mille hommes de pied, & cinq cents gens d'armes, à qui il fit mettre une chemise par-dessus leurs armes, afin que dans les ténèbres ils se reconnussent. C'est de cette manière de faire prendre aux soldats des chemises par-dessus leurs habits en de telles occasions, & qui étoit en ce temps usité à la mode, qu'est venu le nom de *camisade*. P. DANIEL dans *Fransois I. T. III. p. 147.* On trouve dans des Auteurs anciens, Dresser une *camisade*. Une *camisade* heureuse, qui réussit bien.

CAMISARD, arde, f. m. & f. Calviniste rebelle des Cévennes: Huguenot fanatique des Cévennes. *Calvinismus à Cévenis, fanaticus et rebellis.* Les Calvinistes des Cévennes, qui trompés par les prétendues prophéties, ou plutôt par les impostures de Jaurieu, & à ce que l'on a dit, par les artifices & les promesses du Prince d'Orange, s'imaginèrent fortement, ou feignirent d'être Prophètes, & suivirent les Huguenots des Cévennes, formèrent pendant la guerre de 1688. & des années suivantes une espèce de faction que l'on appela les *Camisards*. M. de Brueys & d'autres ont écrit la ridicule Histoire de ces Prophètes fanatiques, & de ces brigands, & les affreux crûtes que les *Camisards* exercent sur quelques Catholiques, prin-

ciplement Prêtres & Religieux.

Un de nos Poètes modernes comparé avec Pindare, est comme une forêt *Camisarde* comparée avec le Silylle de Virgile: les *Camisards*, les grimaces & l'excrément s'y trouvent: mais il n'y a rien de cette inspiration divine, qui élève l'esprit au-dessus de lui-même, & lui fournit une éloquence plus qu'humaine. *Strict.* Ce mot vient, on de *Camisard*, attaque deuilque & imprévue, parce que ces rebelles n'en faisoient que de cette sorte, en sortant furtivement de leurs montagnes: ou de *camis*, qui se dit dans ces Pays-là pour chemise, & ils auroient été ainsi nommés, parce qu'ils n'alloient de linge, & que c'étoit la chose qu'ils voulaient plus volontiers, ou bien parce qu'ils porteroient des vestes de toile assez semblables à des chemises. Mais il paroît plus probable que ce nom vient de *camis*, qui signifie Grands chemins, routes battues, que ces brigands infestent. Ainsi *Camisard* signifie brigand, voleur de grand chemin.

CAMISOLE, f. f. C'est la même chose qu'une chemise: Petit vêtement qu'on met la nuit, ou pendant le jour, entre la chemise & le pourpoint, pour être plus chaudement. Une va d'ordinaire que jusqu'à la ceinture. *Thorax interior.* Il s'en fait de toile, de fusain, de coton, de ratine, de chanvre, de soie, d'or, &c.

CAMMARUM, *Cammarum*, ou *Cammarum*, f. m. C'est une espèce de chevrette du genre des crabes. Dans l'Exagyr de Galien *cammarum* signifie un animal semblable à la chevrette, & un acron qui a la racine semblable à cet animal. Voyez le *Dich. de Jennes*.

CAMOIARD, f. m. Espèce d'étoffe faite de poil de chèvre sauvage. M. H. PAVANUS à ville savane.

CAMOMILLE, f. f. Terme de Botanique. *Chamaemelum*. Plante ainsi appelée à cause que quelques-unes de ses espèces ont une odeur qui approche de celle de la poente. *Chamaemelum quasi humile malum.* On distingue la *camomille* en celle qui a une odeur aromatique agréable, & qu'on nomme *camomille Romaine* ou véritable *camomille*, & en celle qui n'est point d'une bonne odeur, & qu'on appelle *moutarde* ou *camomille poente*. La *camomille Romaine*, *chamaemelum Romanum*, *anethum, odoratum*, & *trachelium odoratum*, & les racines fibreuses & chevelues, d'où partent quelques tiges, menues, cannelées, velues, & plus souvent couchées sur terre, longues environ d'un pied, & qui donnent dans une partie de leurs longueurs plusieurs fibres ou racines qui se plongent en terre & servent à multiplier ou à étendre cette plante. Ses feuilles sont comme ailes & composées de plusieurs pinnules ou segments fort courts, fort découpés & finement, & elles sont vertes, quelquefois blanchâtres, d'une odeur de drogue qui n'est point si désagréable, & sont attachées ailes près les unes des autres aux tiges, dont l'extrémité est terminée par une fleur radiale, composée de fleurs jaune pâle dans son centre, & de demi-fleurs blanches dans la circonférence. Le calice qui soutient cet amas de fleurs & de demi-fleurs, est étailonné. Ses semences sont menues, oblongues, noires, & sans aigrettes. Cette espèce de *camomille* se trouve quelquefois à fleurs doubles: c'est-à-dire, que ses fleurs s'allongent & changent de couleur. On la cultive dans les jardins. La *camomille Romaine* est commune à la campagne, où elle change un peu de figure, suivant que le terrain dans lequel elle pousse, est plus ou moins humide, ou exposé aux rayons du soleil. Mais son odeur & la découpe de ses feuilles la font assez reconnaître. On fait en Médecine un grand usage de ses fleurs qui sont résolutives, carminatives, apéritives & fébrifuges. On l'emploie en fomentation, en cataplasmes, pour dissiper les tumeurs aqueuses & ventruses, en décoction dans les lavemens pour la colique: & la poudre est un fébrifuge usé dans plusieurs endroits. La *camomille poente* ou la marotte à des racines fibreuses, blanchâtres, & chevelues; elle donne une tige, quelquefois plusieurs, hautes d'un pied, menues, tant soit peu velues, garnies de feuilles alternes, découpées en plusieurs segments, déchiquetés fort menus, glabres, lisses, épaisses, pleines de suc d'une

odeur fade, & d'un verd pâle. Des aïeilles s'écartent des blanches chargées de paillettes féculées, & terminées par une fleur radieuse comme la précédente, & qui s'en diffère que par les demi-fenêtres qui sont plus amples, & par l'un odeur désagréable. On se sert de la marouffe pour appeler les douleurs des hématémés.

CAMOUFLET, f. m. fumée qu'on souffle au nez d'un homme qui sommeille, par le moyen d'un cornet de papier allumé par un bout. *Fume in se infusoriam, infusoriam.* C'est une malice que font des pages & des laquais de donner des camouflets. On dit aussi autrefois *chemouflet*.

Bucel dérive ce mot de *musse*, parce que c'est un parfum odorieux qu'on souffle dans les narines, pour éveiller les endormis.

Richesonne emploie ce mot dans un sens figuré : un de ses livres a ce titre, *Le camouflet des Auteurs*.

CAMOUFLET, f. m. Se dit en terme de guerre du feu qu'on envoie d'une place attaquée aux ennemis qui l'attaquent. Pendant quinze jours M. de Mézières leur donna sept camouflets. DE QUINCY. On donne un camouflet au mineur. Id. Il fut soufflé d'un camouflet. Le mineur ou contre-mineur (car l'un & l'autre le pratique pour se défaire de son ennemi) perce la terre avec la tarière, fait couler dans le trou une substance au canon de fusil ouvert par les deux bouts, dans l'intérieur duquel il a en soin de mettre une composition de souffre, de poudre, &c. y ayant mis le feu, il souffle la fumée contre son adversaire, pour l'éblouir : c'est ce qu'on appelle donner un camouflet.

CAMOUFLET, se dit figurément d'un affront, d'une mortification que l'on reçoit. Il a reçu un vilain camouflet. ACAD. FR. Donner un camouflet à quelqu'un, se dit pour, lui faire quelques tours, lui jouer une pièce, lui faire une repartie vive & piquante. Il ne se dit que dans le discours familier.

CAMP, f. m. Terrain où une armée s'arrête, se retranche, ou plante le piquet pour se loger sous des tentes & des barbes. *Camp.* Il est quelquefois couvert d'un retranchement, quelquefois il se défend par le seul avantage du poste. On a fait aussi des fermures de camp avec des chevaux de frise accrochés ensemble, comme faisoit le vieux Prince d'Orange, ainsi que témoigne Jean Errard. La tête du camp est le terrain qui fait face vers la campagne, où l'on monte le bivouac. Rhod, en décrivant le camp du Mogol, dit qu'il a bien vingt milles d'Angleterre de circuit, & enferme plus d'espace que la plus grande ville de l'Europe; qu'il est composé de huit cents mille hommes, & de quarante mille éléphants; que toutes ses tentes sont dressées en quatre heures.

CAMP, se dit figurément d'une armée navale.

*Non parles de Chypre et que trois ans voiles,
J'en ai un camp plus beau se verra sur la mer.*

P. LE MOINE.

CAMP VOLANT, est une petite armée composée de Cavaliers ou de Dragons; on y joint quelquefois de l'infanterie. Cette petite armée tient la campagne, & fait de continuel mouvement pour surprendre quelques places de l'ennemi, ou le tenir en haleine, & l'empêcher de s'attacher à quelque entreprise. *Expedis manu.*

CAMP, se prend quelquefois pour l'année même. *Exercitus.* D'où vient que les principaux Officiers sont nommés *Maréchaux de Camp*, *Maîtres de Camp*, *Aides de Camp*.

CAMP, se dit aussi d'un lieu fermé de barrières, où combattent les anciens Chevaliers dans les joutes de tournois. *Arms.* Il fut mis hors de camp. Il entra dans le camp.

CAMP PRÉRIOR, étoit chez les Romains une grande enceinte de bâtiments pour loger des soldats de la garde. *Castra Prætoriana.*

CAMP. On dit figurément l'allarme est au camp, pour dire, qu'on est en appréhension de quelque dan-

grace, de quelque malheur. ACAD. FR.

CAMP. Les Siamois, & quelques autres peuples des Indes Orientales, appellent des camps, les quartiers qu'ils assignent aux nations étrangères qui viennent faire commerce chez eux.

CAMPAGNARD, ARDE, adj. & subst. Celui qui vit solitairement à la campagne, qui n'a point hanté la Cour, ni le beau monde des villes. *Rurs habitans, rursicola.* On reconnoît bien-tôt à Paris les Gentils-hommes campagnards. On y raille fort les Dames campagnardes. Boileau donne une idée des campagnards, lorsqu'il dit :

*Là je craignai d'abord pour votre connoissance,
Deux nobles campagnards, grands seigneurs de Romans;
Qui m'ont dit tous Cyres dans leurs longs complimens.*

On dit avec quelque sorte de mépris, qu'un homme a l'air campagnard, qu'il a les manières campagnardes; & dans ces phrases ce mot est adjectif. ACAD. FR.

CAMPAGNE, f. f. Plaine, vaste étendue de terre, où il n'y a ni ville, ni monastères, ni forêts, ni autre chose qui arrête, ou qui borne la vue. *Campus, campus pariterius aquar.* Les campagnes de Beauce, de Champagne. Après que vous aurez passé cette vallée, vous trouverez une plaine, vous serez en rase campagne.

On dit que la campagne est belle, pour dire, que la terre est bien couverte, que l'on a espérance d'une grande récolte.

CAMPAGNE, se dit aussi de tout ce qui est hors des villes. *Rur.* Ce Bourgeois est allé à la maison de campagne. On lui a ordonné de prendre l'air de la campagne. On ne peut placer ailleurs qu'à la campagne la scène d'une vie tranquille. FONTEN. Si l'idée qu'on se fait de la vie pastorale est agréable, c'est qu'elle ne tombe pas précisément sur le ménage de la campagne; mais sur le peu de soin dont on y est chargé, sur l'oisiveté dont on y jouit, & sur le peu qu'il en coûte pour y être heureux. Id. Ce grand homme n'a point forcé la nature & les éléments pour embellir la solitude; il n'a cherché dans sa retraite que les pures délices de la campagne. FLECH. Un noble de campagne est un Gentil-homme qui demeure hors des villes. Un habit de campagne, est un gros habit de serge qu'on porte aux champs.

On appelle Comédiens de campagne, des Comédiens qui ne jouent, qui ne représentent que dans les Provinces. ACAD. FR.

CAMPAGNE, se dit aussi de quelques lieux particuliers. *Campagne, Campana*, est un petit pays du Duché de Milan. C'est la partie orientale du territoire de Pavie. *Campagne*, est encore le nom d'une ville du Royaume de Naples, dans la Principauté citérieure, à quatre lieues au Midi de Conza, dont son Evêque est Suffragant. La *Campagne* de Rome, *Lavinum*, est une Province de l'Etat Ecclésiastique, bornée au Levant par le Royaume de Naples; le Teverone au Nord, & le Tibre au Couchant la sépare, l'un de la Terre Sabine, & l'autre de la Province appelée le Patrimoine de S. Pierre, Rome en est Capitale. L'air y est fort grossier, & le terrain peu cultivé, fruste d'habitants. Le Pape établit, il y a quelques années, une Congrégation pour chercher les moyens de rendre ce pays plus habitable & de le cultiver; mais ces soins n'ont point eu d'effet. Le nom de la Province de Champagne en France, est aussi la même chose, & il a été donné à tous ces lieux, parce que ce sont des plaines & des Campagnes. *Campania*, Province du Royaume de Naples, est encore la même chose. Et tous ces mots sont formés du Latin *Campania*, qui a le même sens.

CAMPAGNE, en termes de Guerre, est le temps de chaque année où on peut tenir les troupes en corps d'armée. *Bellum mansuetissimum anni expeditum.* Les Allemands commencent leur campagne fort tard, & attendent la récolte. Les Français la commencent quelquefois dès l'hiver. En ce sens on le dit aussi pour désigner une certaine année où on a fait quelque notable exploit de guerre. La campagne de Lille. La campagne de Cambrai. On a fait une belle campagne. On le dit aussi dans

dans la Marine. Faire une campagne sur mer.

CAMPAGNE, signifie aussi les années qu'un Officier, ou qu'un soldat a servi. *Sipendium*. Cet Officier a quinze campagnes sur la tête; c'est-à-dire, est dans le service de puis quinze ans. Ce soldat a fait vingt campagnes.

On dit aussi, Mettre en campagne; pour dire, faire sortir les troupes des garnisons pour les mettre en corps d'armée. *Copias educere*. Tenir la campagne, être maître de la campagne; pour dire, Être maître du pays, faire retirer les ennemis dans leurs garnisons. *Vagari, vias obsidere*.

Battre la campagne, se dit des Chasseurs qui tiennent un grand espace d'une plaine pour en faire lever le gibier. On le dit aussi des batteurs d'estrade, qui vont aux nouvelles pour découvrir les ennemis.

On dit figurément qu'un Auteur bat la campagne, quand il dit beaucoup de choses inutiles, qui ne viennent point à son sujet. *Extra ram vagari, à proposito deflectere*.

On appelle une pièce de campagne, un canon de médiocre grosseur, qui peut aisément suivre l'armée dans sa marche, qui sert dans les batailles, à la tête d'un camp. *Terminus campis*.

On dit encore qu'on a mis tous ses amis en campagne pour faire une telle affaire; pour dire, qu'on a employé tous ses amis, qu'on les a envoyés ici & delà pour la faire réussir. *Ut omnium amicorum operâ aique diligentia ad rem aliquam*: qu'on a mis des Sergens en campagne pour prendre un criminel, &c. qu'on a mis bien des gens en campagne, des espions en campagne pour découvrir des nouvelles de quelque chose.

On dit aussi d'un homme prompt & colere, que, quand on lui dit quelque chose qui ne lui plait pas, aussi-tôt il se met en campagne; pour dire, qu'il s'échappe, qu'il s'emporte.

On appelle à la Bassette & au Pharaon, Paroli de campagne, un paroli que quelqu'un marque en fraude, sans que sa carte soit venue en gain. Les Joueurs de profession sont sujettes à faire des parolis de campagne.

CAMPANAIRE, ou CAMPANALLE, adj. Terme de Fondeur de Cloche, qui n'est en usage que lorsqu'on parle de l'échelle Campanaire, ou Campanalle, qui est une règle pour les dimensions des cloches, pour régler leur hauteur, diamètre, épaisseur, & afin qu'elles aient un certain son.

CAMPANE, f. f. Crépine de fil d'or, ou d'argent, ou de soie, qui se termine en petites houppes façonnées, & qui représentent une cloche. *Campanula ex auro vel argenteo scutuli*. On en met aux pentes d'un lit, aux impériales de carrosse, & autres endroits où l'on veut mettre de riches crépines.

On se sert de ce terme en Botanique, pour décrire certaines fleurs qui approchent de la figure de ces ornemens.

Ce mot vient du Latin *campana*, qui veut dire cloche.

CAMPANE, est aussi un ornement de Sculpture, d'où pendent des houppes en forme de petites cloches. *Campanula operis sculptilis*. On met ces sortes d'ornemens à un dais d'autel, de trône, ou de chaire de Prédicateur.

CAMPANE, en termes d'Architecture, signifie aussi le chapiteau Corinthien, ou Composite, qui représente un panier, ou une corbeille entourée de feuilles. *Capitulum Corinthiacum, vel compositum, abacu*. Les ouvriers l'appellent tambour, ou vase, au-dessus duquel il y a un abaque, ou tailloir. On l'a nommé *campane*, parce qu'il ressemble à une cloche renversée. Il se dit aussi de certains petits ornemens ronds, qui sont comme de petits cones, & qu'on appelle autrement *larmes*, ou *gouttes*. *Campane de comble*, est encore un ornement de plomb, chantourné, & évidé, qu'on met au bas du faite & du brisis de comble.

CAMPANE jaune. *Bulbocodium vulgatum*. La *campane* jaune est une espèce de narcisse sauvage, ou une plante haute d'environ demi-pied. Ses feuilles sont longues, étroites; à fige porte en son sommet une belle fleur à une seule feuille évasée en *campane*, pâle, soutenue par un calice jaune, doré, luisant, enveloppé d'une gaine

membraneuse, & entouré de six feuilles pointues, pâles. Quand cette fleur est passée, le calice devient un fruit rond & relevé de trois coins, lequel est divisé intérieurement en trois loges couvrant des semences presque rondes, noires. Sa racine est bulbeuse, visqueuse au toucher & au goût, avec quelque douceur mêlée d'un peu d'acrimonie. Cette plante croît aux bords des champs, dans les prez, aux lieux humides, dans les bois, dans les jardins. Elle contient beaucoup d'huile & de l'essentielle. *Voy. le Dict. de Jarnes*.

CAMPANELLE, f. f. *Campanula maxima foliis laetissima*.

Fleur blanche, bleue, rouge, ou de couleur gris de lin, qui fleurit en Juin, Juillet, Août & Septembre, & qui est faite en forme de petites cloches.

CAMPANELLE, f. f. Petite cloche, clochette. *Campanula*.

Vingt grenades d'argent, qui des bardes pendoient;
Sembloient s'enir appeler du son qu'elles rendoient;
Et du même métal autant de campanelles,
Sembloient s'encourager à sonner plus haut qu'elles.

P. LE MOINE.

Le sein d'or sous ses dents d'écume déguisoiit
De campanelles d'or son poitrail étaloit. Id.

CAMPANETTE. Nom de fleur, ainsi appelée, parce qu'elle a la figure d'une campanule. C'est la fleur du narcissus. Voyez NARCISSE.

CAMPANIE, f. f. Nom ancien d'une Province d'Italie; qu'on appelle aujourd'hui Terre de Labour. C'est le pays d'Italie le plus beau, le plus fertile & le plus délicieux, & si l'on en croit Cicéron dans sa première Oraison *De lege agraria*, n. 75. le plus agréable pays du monde. Denys d'Halicarnasse, Plin. l. III. C. 5. Florus, l. I. C. 16. Tacite, *Hist.* l. I. C. 2. Mela, l. II. C. 4. Solin, C. 8. & généralement tous les Anciens qui parlent de la Campanie, en louent la beauté & la fertilité. Sa Capitale étoit Capoue. Quelques-uns prétendent qu'elle ne prit point son nom de la beauté de ses campagnes, mais du nom des habitants de Capoue, qui s'appelloient *Campani*. Pour la distinguer de la Campanie de Rome, on la nomma l'ancienne, ou l'heureuse *Campanie*. Léander lui donne pour bornes au Couchant le Garigliano, *Liris*, à l'Orient le Selo, *Silarus*, & une partie du territoire des Samnites, au Septentrion les montagnes des Samnites, qui sont une partie de l'Apennin; au Midil la mer de Tofane. Voyez cet Auteur dans sa *Description de l'Italie*, & Cluvier, l. IV. Vigenere, sur César & sur Tite-Live au mot *Campania*, ou *Campanie*, lui donne les mêmes limites; ou autrement il dit qu'elle s'étendoit le long de la mer depuis Galette jusqu'à Salerne, & que du côté de la terre elle étoit bornée du Latium, des Samnites qui est l'Abruzze, & d'un des coins de la Pouille. Le même Auteur, sur Tite-Live, t. I. p. 1759. montre qu'on est obligé de se servir de ce mot en notre langue, quand on parle de l'antiquité, de peur d'équivoque, parce qu'aujourd'hui ce qu'on appelle en Italie *Campanie*, est fort différent de ce que les Romains appelloient *Campania*. On l'a aussi appelée l'ancienne *Campanie*, à la différence de la Campanie de Rome. Ce furent les délices de la Campanie qui amoillirent Annibal & son armée, & qui lui firent perdre tout le fruit de ses victoires.

CAMPANIEN, ENNE, ou CAMPANOIS, oise, f. m. & f. *Campanus*, a. Habitant de la Campanie. On trouve ces deux noms dans nos Auteurs un peu anciens; on trouve même *Campanois* adjectif. Le terroir *Campanois*, pour dire, le territoire de la Campanie. Aujourd'hui on éviteroit ces mots.

CAMPANIER, f. m. Sorneur. Du Latin *Campanarius*; comme de *Campana*, cloche, on a fait *Campane*, qui se trouve en ce sens-là dans Monet, mais qui est aujourd'hui hors d'usage. Il y en a dans Rabelais un bel exemple, rapporté sous le mot REMOTIS. Pour *Campanier*, répété plusieurs fois dans le XIV^e. chap. de la troisième Partie du Roman Comique, c'est apparemment

prenoient le *campfire* pour faire leurs exercices, & que le lieu où ils le faisoient s'appelloit *campus*, champ. Quelques-uns disent *campfire*, ou *campfire*; & proprement ni l'un ni l'autre n'est François, quoiqu'on s'en serve. Le mot François est *Tomche*, & il semble qu'il seroit mieux de s'en servir, & de ne donner une forme Française aux mots Latins, que lorsqu'il n'y en a point de François qui leur ressemblent. Voyez encore, TONNELLET.

CAMPFIRE, f. m. d'Herbelot fait *campfire* égyptien. *Campfire*.

Les Arabes appellent *campfire* le *campfire*, qui est une gomme blanche & odoriférante, que l'on tire d'un arbre assez semblable au Saule, si ce n'est qu'il est plus noir. D'HEN. L'arbre qui produit le *campfire* se trouve en grande quantité dans le pays des Nègres. INDU. Le *campfire* est la gomme d'un arbre qui croît aux Indes dans les montagnes maritimes, & dans l'île de Bornéo, lequel est de couleur baccée & large, qu'un escadron de cent hommes pourroit demeurer dessous à l'ombre, & on en fait de grandes coffres qui viennent de Japon. *Campfire*. On dit qu'il soit en plus grande abondance durant la tempeste, & les tremblements de terre. Il dégoûte de carabie comme fut la gomme. Il y en a de plusieurs sortes : car on en trouve une entre les veines du bois, & une autre qui sort par l'écorce rompre, comme résine, & demeure attachée à l'arbre. Elle est rouge d'abord, & devient blanche, ou par la chaleur du Soleil, ou à force de feu. Il y en a une brune & oblique qui est moins estimée. Il y a aussi un *campfire* au rose, qui n'a point passé par le feu, & un autre qui a été purifié & blanchi, & fait par sublimation. Le *campfire* est si subtil, que souvent de lui-même il se résout en fumée. Il est si odorant, que sur les lieux où s'en fait en guise d'encens. Les Princes de l'Orient se servent de cette précieuse gomme mêlée avec de la cire pour éclairer leurs Palais pendant la nuit. Saadi, pour marquer le caractère d'un prodige, dit que celui qui allume des chandelles de *campfire* pendant le jour, se met en danger de s'en avoir peu de lui pour s'éclairer pendant la nuit. D'HEN. Pour être bon, il doit être blanc, pur, résolu, transparent, de forte odeur, & il faut qu'il devienne mouillé, quand on le met sur un pain chaud ; il est amer. Voyez cet Auteur au mot *campfire*. Un Poète Arabe dit dans une épigramme sur une Nègre : *Une noirce si trouve souvent plus blanche que les autres par ses merites ; & son corps devient moult à quelquefois dans sa pureté du campfire*. Le *campfire* est aussi blanc que le miel est noir, & il est fort estimé dans l'Orient pour son odeur, & pour la vertu qu'il a de purifier le sang. D'HEN.

On a trouvé depuis peu en Ceylan, que la racine de l'arbre de canelle produit d'aussi bon *campfire* qu'aucun du Japon, ou de la Chine, comme témoigne l'Histoire de la Société d'Angleterre. Quelques-uns, comme Fochias, croient que c'est un bitume des Indes.

Ce mot vient de l'Hébreu *campfire*.

On fait du *campfire* artificiel avec de la sandarache & du vinaigre blanc défilé, qu'on met durant 10 jours dans le fumier de cheval, & qu'on laisse après au Soleil pendant un mois pour s'écarter ; & on trouve le *campfire* fait comme un croûte de pain blanc, qu'on appelle autrement gomme de Guezoit, *verre blanc*, ou *masse bon polveré*. La Chymie ne travaille point sur le *campfire*, puisqu'il sermoine en pureté, en subtilité, en volatilité & en pénétration, tout ce qu'on en pourroit tirer par la distillation ; & on ne peut encheîmer sur sa perfection. Sa diaphanéité est grande, & sa blancheur égale celle de la neige. Son goût est, & son odeur forte témoignent sa volatilité. Son inflammabilité dans l'eau, & sa totale consommation, sans laisser aucune trace en vaissaux dans lequel on l'allume, montrent sa pureté & la subtilité de ses parties.

Le *campfire* est une gomme blanche, transparente comme du sel, grasse & huileuse, inflammable, étre, amère & aromatique au goût, & d'une odeur forte & très-pénétrante. On peut faire quatre sortes de *campfire*, par rapport aux manières différentes dont on le tire, & par rapport aux plantes particulières qui le don-

nent. La première sorte est celle qui se tire dans le Japon d'un arbre que nous pouvons appeler *Campfire*, *campfire* arbor. Cet arbre a les feuilles alternes assez semblables à celles du laurier, rudes, vertes, & d'une odeur de *campfire*. Ses fleurs qui naissent des aisselles des feuilles forment de petites branches, sont blanches, à cinq pétales, quelquefois à six. Ses fruits sont des baies composées comme le fruit du canellier & du chêne, d'une calice ou calice & d'un petit gland qui renferme une semence baccée, grosse comme un grain de poivre. Ce fruit dans sa parfaite maturité est d'un pourpre foncé, & est d'un goût de *campfire* & de girofle. On prend les racines, le bois, les branches & les feuilles de cet arbre sechées, & on les met dans une cucurbitule, que l'on bouche, afin qu'elles soient exposées au feu, la matière du *campfire* passe le sublimier & se ramasse en masse. La seconde sorte se prépare avec l'écorce de la racine du canellier, qu'on fait distiller avec suffisante quantité d'eau. Le *campfire* sortage par-dessus l'eau qui est portée avec l'eau dans la distillation. La troisième est celle qu'on retire du *zedaira*, de deux espèces de menbre de Ceylan, appellées *ghonakola*, & *kaparawelli*, & de quelques autres, en les distillant de même que l'écorce de la racine du canellier. La quatrième enfin qui est la plus pure, & qui n'est point faussée comme les précédentes, nous vient de l'île de Bornéo. Elle découle d'un grand arbre qui a la feuille, les fleurs & les fruits semblables à ceux du *campfire* qui vient au Japon dans la partie australe appelée *Satsuma*. On trouve aussi entre les veines du bois de son tronc de petites veines de *campfire*. *Campfire*, Boccone dans ses recherches & observations, Boerhaave, Herman, & tous les voyageurs regardent le *campfire* de Bornéo, comme le plus pur. On appelle *campfire* brut, ou *campfire* rôti, celui qui nous vient en morceaux, gros, filés, rougeâtres, moins purs, & qu'on est obligé de faire fondre & sublimer pour le rendre transparent, blanc & tel que nous le voyons ordinairement chez nos droguistes, ou qui soit d'envoyer en Hollande tout le *campfire* brut pour le purifier. On a toujours fait un mystère de sa purification ; Pomet cependant assure que rien n'est si facile, & qu'il n'y a qu'à le faire fondre dans un vaissau sublimatoire ou marais, ce qui paroît assez vraisemblable. Il se peut faire cependant que ceux qui travaillent à sa purification en Hollande, y réussissent mieux, parce qu'ils y travaillent continuellement. Le *campfire* est un bon remède qui anime le sang, résout les rhumatismes épanchés ou enroulés dans les parties & qui y cause des ramures & des douleurs. L'eau de vie dans laquelle on a dissout du *campfire*, se nomme eau de vin *campfire*, & est employée pour baigner des tumeurs erysipélateuses, pour dissiper des douleurs rhumatismales. Le *campfire* entre dans plusieurs compositions pharmaceutiques. Le proverbe Latin *campfire per nervi calidus odor nervi*, a fait croire pendant longtemps que l'odeur de *campfire* privoit les nales de la faculté d'engendrer, ce qui est contraire aux observations de Scaliger, de Vulpes, & de plusieurs autres médecins. Le *campfire* entre dans la composition des feux grégeois des Anciens, & nos Artisans l'emploient aujourd'hui dans la composition des feux de joie destinés à brûler l'ennemi. On tire une huile du *campfire* par le moyen de l'esprit de nitre, cette huile est d'usage dans les caries des os. Au reste le *campfire* est très-volatil, & on n'empêche la dissipation de ses parties qu'en le tenant dans une bouteille bien bouchée, ou en le mettant dans du poivre.

La principale qualité du *campfire* est de retentir & de conserver un feu inextinguible qui brûle dans l'eau, sur la glace & dans la neige, à cause qu'il est d'une nature fort tendre & grasse, jusqu'à ce qu'il en jette dans un bassin sur de l'eau-de-vie, & qu'on le laisse bouillir jusqu'à leur entière évaporation dans quelque lieu étroit & bien fermé, & que par après on y entre avec un flambeau allumé, tout cet air renfermé conspire en un moment le feu qui paroît comme un éclair, sans incommo-

moder le bâtiment, ni les spectateurs.

CAMPBRE, *æ*, adj. Il n'a guère d'usage que dans ces phrases. De l'esprit de vin *campbre*. De l'eau-de-vie *campbre*. Qui se disent de l'esprit de vin, de l'eau-de-vie où on a mis du camphre.

CAMPBRE, *sub*, fem. Terme de Botanique. *Camphora*. Nom d'une plante ainsi nommée à cause de quelque petite odeur de camphre qu'elle a. Cette plante vient le long des chemins dans le Languedoc, & sur-tout aux environs de Montpellier. C'est un remède spécifique pour l'hydropisie, & sur-tout pour l'asthme, étant prise en décoction ou en poudre. Il n'y a point de manière plus sûre de donner la *campbre* qu'en prise. On en met depuis une once jusqu'à deux sur une pinte d'eau, & quelquefois du vin blanc. Les brins les plus tendres, les plus déliés & les plus garnis de feuilles sont les meilleurs. On les coupe menu comme on fait le chiendent. Les grosses tiges & les racines doivent être rejetées. On prend aussi cette plante en guise de thé. Elle est d'autant meilleure, qu'elle est plus verte & plus nouvelle, elle se conserve cependant d'une année à l'autre. La *Camphre* éclauffe & altere beaucoup. ACAD. FR.

Cette plante pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, assez grosses, dures, ligneuses, rameuses, velues, blanchâtres, relevées alternativement par des nœuds, de chacun desquels il sort quantité de petites feuilles entassées, longues, menues, velues, médiocrement dures, sentant le camphre quand on les écrase, d'où la plante a pris son nom. Sa fleur qui paroît aux mois d'Août & de Septembre, est un petit vase herbeux. Elle vient dans les pays chauds & sablonneux. Elle est très-commune aux environs de Frongignan. Elle est un peu âcre au goût; mais elle est éphalique, apéritive, résolutive, & détersive; elle résiste au venin; elle excite les mois aux femmes; elle abat les vapeurs, & est propre pour les vers; elle provoque la sueur.

CAMPINE, *f*, f. C'est un nom qui se donne à différentes petites contrées. *Campinia*. Il y a la *Campine* dans l'Andalousie, qui est une partie du territoire de Séville. La *Campine*, contrée du Liégeois, qui s'étend depuis la Meuse jusqu'à la Mairie de Bolduc. La *Campine* Brabançonne, petite contrée du Brabant Hollandais, dans la Mairie de Bolduc.

Ce mot vient d'Espagne, où *campita* signifie une campagne découverte, où il n'y a aucun arbre. C'est la même chose que campagne en notre langue; ainsi il seroit mieux de dire en Latin *Campania*. Ce sont les Espagnols qui ont porté ce mot dans les Pays-Bas.

CAMPINE, se dit aussi d'une espèce de petite poularde fine.

CAMPITE, *subst*, m. & f. Nom que l'on donna au V. siècle aux Donatistes. *Campita*. Il furent ainsi appellés du mot latin *campus*, champ, campagne, parce qu'ils faisoient leurs assemblées dans les campagnes.

CAMPO, *subst*, m. Laine d'Espagne qui vient de Séville.

CAMPOIS, *subst*, m. Hérétiques qui parurent dans le même siècle que les Camparais, & qui s'attachoient aux erreurs des Ariens. Quoiqu'ils fissent profession de demeurer dans la Communauté de l'Eglise, ils ne laissoient pas de croire trois substances dans la Trinité selon la doctrine de certains Erans, qui au lieu de croire une même substance ou essence en trois personnes divines, y faisoient trois hypostases ou substances.

CAMPOS, *f*, m. Terme de Collee. Congé qu'on donne aux écoliers pour sortir, pour aller aux champs se divertir. *Vacatio*. On le dit aussi de ceux qui sont sujets & attachés à quelque travail. Les Clercs n'ont *campos* que les Dimanches & Fêtes. Cela vient du Latin *habermus campos*.

CAMPOTE, *f*, m. *Pannus de gossypio*. *Xylinus pannus*. On appelle en termes de négoce & de relations *Campotes* des draps de coton qui sont fort estimés aux Indes, & qui se font dans les Philippines.

CAMPSEAUX. Le cap de *Campseaux* est la pointe de l'Acadie qui s'avance le plus à l'ouest, & touche presque à l'île du Cap Breton. *Promontorium Campsiale*. Le passage de *Campseaux*. *Fretum Campsiale*. C'est un petit détroit entre le Cap de *Campseaux* & l'île du Cap Breton, & formé par l'une & l'autre de ces terres. Denys l'appelle le petit passage de *Campseaux*, parce que celui qui est entre l'île du Cap Breton & celle de Terre-Neuve, est beaucoup plus grand. Le Cap de *Campseaux* est éloigné du Cap de S. Louis de plus de 25 lieues. DENYS. Ils arrivèrent à *Campseaux*, où ils savoient que son navire devoit venir. 10. Le Cap de *Campseaux* est vis-à-vis de l'île du Cap Breton, & forme avec cette île le passage de *Campseaux*, qui est un petit détroit entre ce Cap & cette île. La Baie de *Campseaux* est au midi de ce passage. Dans le petit passage de *Campseaux* le courant est extrêmement fort. Dans l'endroit le plus étroit il n'y peut avoir que la portée d'un bon canon de la Terre-ferme à l'île. DEN.

CAMPSEAUX, *subst*, m. *Campseaux* est un havre de l'Acadie, qui a bien trois lieues de profondeur, qui du Cap de *Campseaux* commence l'entrée de la grande Baie de S. Laurent. Le havre n'est composé que d'un nombre d'îles. Il y en a une de quatre lieues de tour, où il y a ruisseaux & fontaines. Elle est couverte d'assez beaux arbres, mais la plus grande partie ne font que sapins. C'est une commodité aux pêcheurs pour faire leurs échafaux. Cette île est dans le milieu des autres & fait deux havres: l'un pour l'Amiral ou premier navire arrivé pour la pêche de la morue; c'est le havre qui est le plus proche de l'entrée du côté de la mer; l'encrage du navire est entre deux îles où il est en sûreté; & l'autre havre pour le Vice-Amiral; est de l'autre côté de l'île où les navires n'ont pas un bon abri; ces deux places ont de la grève; mais elles n'en ont pas assez pour se passer de vignaux. La troisième place est la petite entrée du côté de la Baie de *Campseaux*; celle-là n'a point de grève, l'on se sert de vignaux. Toutes les entrées d'un côté & d'autre sont dangereuses, il faut que les navires passent entre des rochers. La côte est fort poissonneuse, sur-tout en morue, maquereau & hareng, dont les pêcheurs font leur boite pour prendre la morue qui en est fort friande. La baie de *Campseaux* a huit lieues de profondeur. DENYS, p. 2. c. 5. *Sinus Campsialis*.

CAMPTER, *subst*, masc. signifie en général toute sorte de courbure, mais particulièrement la pisse d'un jeu de mail; & c'est dans ce sens que Galien s'en sert par métaphore, Us. part. Lib. VII. cap. 14. où il décrit les nerfs récurrents de la sixième paire, qui après être parvenus *εἰς καμπτήρα*, à la pisse, qui est une partie dure & lisse de la clavicule ou de la première côte, toament autour, & forment une espèce de *δίαυλος*, *diaulus*. *καμπτήρ*, de *καμπτήρ*, courber.

CAMULE, *f*, m. Nom d'un Dieu du Paganisme. *Camulûs*. Ce sont les inscriptions de Grater, qui nous font connoître ce Dieu. La première, p. XL. n° 9. est ARDOINE CAMULO JOVI MERCURIO HERCULI. Sous chacun de ces noms est le Dieu qui le porte. Sous CAMULO c'est un Mars avec un bouclier & une pique. Une autre, p. LVI. n° 11. CAMULO. SANC. FOR-TISS. SAC. &c. Cette seconde inscription a été trouvée dans le pays des Sabins. Une 3^e trouvée proche de Cleves, porte, MARTI CAMULO OB SALUTEM TIBERI CLAUDI CAES CIVES REMI TEMPLUM CONSTITUERUNT. *Grut. LVI. n° 11.* De tout cela on conclut 1°. Que *Camule* est le Dieu Mars. 2°. Qu'il est le même que Sangus. 3°. Que *Camule* étoit le nom que les Sabins donnoient à Mars. Struvius, dans son *Antiquitatum Roman. Synagoga*, cap. 1. p. 96. croit que ce nom vient de *camus*, qui selon Idore, *Org. Liv. XX. c. 16.* signifie un frein fort & rude, que l'on donne aux chevaux fougueux pour les dompter. Or de pareils chevaux sont propres à la guerre & à Mars, & lui étoient consacrés.

CAMUS, *use*, adj. Quelques-uns disent *Camard*, arde. Qui a le nez petit, creux & enfoncé du côté du front.

Simus.

CAMUS. Les Tartares aiment les beautés *camus*, & les trouvent d'autant plus belles, qu'elles ont moins de nez. La femme du Grand Genghis Kan n'avoit presque que deux trous au lieu de nez, comme étoit une Rubrique. On le dit aussi de quelques animaux, comme des chiens, dont la beauté est d'être *camus*. On le dit encore de quelques poissons, & de tous des dauphins. Quelques-uns ont dérivé ce mot de *simus* Latin, ou de *camurus*, qui est interprété de *curvus*, ou *courbé*, par Servius. Ménage dit qu'il vient du Grec *καμύς*. On dit proverbialement qu'un homme est bien *camus*, qu'on l'a rendu bien *camus*; pour dire, qu'il a été bien trompé, qu'il est déçu de ses prétentions, qu'il est bien honteux. On dit aussi par un proverbe contraire, qu'il a eu un pied de nez.

CAMUSON, f. f. Petite camule. Diminutif de *camus*.

*Chamons, chamons le bon nom de Nasarre,
Chamons, chamons le bon nom de Nasarre,
Elle est charmante, elle est bien faite,
C'est un aimable Camuson.*
Chamons, etc. *Mont. Jarr. 1719.*

C A N

CANA, f. f. Nom de ville. *Cané*. Il y a *Cana* de Galilée, ville de la Tribu de Zabulon, où JESUS-CHRIST fit son premier miracle en changeant l'eau en vin, & des notes on l'avoit été invité avec la sainte Mère & les Disciples, ainsi que S. Jean écrit au II^e chapitre de son Évangile. Il y a encore une autre *Cana*, qu'on nomme la grande, pour la distinguer de la première. Celle-ci étoit dans la Tribu d'Aser. Il en est parlé au chapitre XIX de Jodé, v. 28. Quelques Interprètes croient que c'est de cette ville qu'étoit le Chananeen dont parle S. Mathieu, chapitre XV. Enfin, S. Jérôme, *De locis Hebræis*, met une troisième *Cana* dans la Tribu d'Ephraïm; mais l'Écriture ne parle point de celle-ci.

Les uns interprètent ce nom *Zelan*, *amalanis*, & par conséquent le tirent de *מלך*, *amalanis* est, *Zidappa* son. Les autres possèdent, le dérivent de *קנא*, *aspeint*, *posséder*. D'autres *Lammonis*, de *למון*, *lammou*; mais on doit *Knaak*, & non pas *Canak*. D'autres *ad*, de *קנא*, *Knaa*, *ad*, qui vient de *קנא*, *Knaa*, *faire son nid*; maison d'origine *Kinnah*; puisque Jodé écrit en Hébreu, *קנא*, *Kana*. La seconde étymologie parait la meilleure.

On appelle les noces de *Cana* un tableau, ou une estampe qui représente le banquet où JESUS-CHRIST fit son premier miracle. Les noces de *Cana* de Paul Véronèse est un des plus beaux tableaux de cet excellent Peintre: l'on y voit plus de six vingt figures d'une beauté admirable.

CANABASSÈTE, f. f. Eroffe dont il est fait mention dans le tail de la Douane de Lyon de 1611. Il y en a de deux sortes: les uns sans rose, & les autres rayées de rose.

CANABIL, subst. masc. Espèce de Terre médicinales. Voyez le *Dictionnaire de Jarras*.

CANACHE, f. f. Fille d'Ecole, qui ayant été séduite par Neptune, ou par quelque marin, en eut plusieurs enfans, entr'autres Iphigénie, mère des Aléides.

CANACOPOLÉ, f. m. Terme de Religion. C'est le nom qu'on donne aux Indes aux Catholiques qui travaillent sous les Missionnaires au salut des âmes. *Canaçopolé*. Il commettroit à ces *Canaçopolé*, qui s'appelloient en leur langue *Canaçopolé*, le soin des Églises qu'il faisoit bâtir dans les lieux peuplés. *Bouu. Prié de Jean Xav.* Vous ferez en sorte que les *Canaçopolé* & les maîtres du Cathédon fassent leur devoir. *Bouu. Xav. liv. 4. p. 160.*

CANADA, f. m. Vaste région de l'Amérique Septentrionale, qui se trouve au Mexique & les Acadians, ou Acadians au Conchac, la Floride au Midi, au Levant la mer du Nord, qui jointe avec le détroit de Hudson & la mer Chrétienne la sépare vers le Nord des terres Arctiques.

Tom. II.

ques. Il s'étend selon nos cartes depuis le 37^e degré de latitude Septentrionale jusqu'au 61^e ou environ, & depuis le 21^e 4^e de longitude jusqu'au 137^e, ou à peu près. Ce pays fut découvert par les Français il y a plus de 100 ans; c'est pour cela qu'on l'appelle aussi la nouvelle France. Jean Verran fut le premier qui le bâarda d'y entrer en 1504. Les Sauvages le mangèrent. En 1511, & en 1514, on y alla encore. Jean Quartier y alla ensuite, & après avoir remonté le fleuve S. Laurent plus haut que Québec, il s'en revint en France sans avoir fait aucun établissement, & fut dégoûté d'en faire. Enfin, en 1604, cent ans après la découverte du pays, il partit de Rouen une Colonie qui s'y établit, avec de grandes difficultés, à cause de la féroce des Sauvages qui habitoient. Les premiers furent les Illinois, les Hurons, les Algonquins, les Iroquois, les Abnaki, les Etechemins, &c. Plusieurs de ces Sauvages sont convertis. Ils s'ont point de villes. Ils logent dans des cabanes faites d'écorces d'arbres. Malgré le froid ils vont nus, ils ne se couvrent que vers la ceinture par devant & par derrière: Flûtes ils marchent sur les neiges avec des raquettes. Ils vivent de blé d'Inde, quelques-uns cultivent, & qu'elles bouillent avec des pierres: elles le cuident dans de l'eau, y mêlant quand elles en ont, de la chair, ou du poisson. Cela s'appelle de la *gagamité*. Les hommes ne sont occupés que de la guerre, de la chasse, ou de la pêche. Ils font avec des écorces d'arbres, qu'ils coulent fort proprement, des canots, ou bateaux avec grande pour porter toute leur famille, & aller légers pour s'en charger quand il y a des sautes dans les rivières, & les porter quelquefois assez loin. Chaque village a un Chef, ou Capitaine. Ils reconnoissent un Dieu qu'ils appellent *Mannou*, le grand esprit, maître du monde & la vie seule de l'Univers le leur persuade. Ils reconnoissent aussi un mauvais esprit, qu'ils craignent beaucoup. Leurs ames sont des flèches; mais à présent ils ont des armes à feu que les Européens leur ont portés, & ils s'en servent très-bien. Ils sont grands, bien faits, robustes, adroits, braves; mais barbalement cruels. Quand ils ont pris un ennemi en guerre, & même que quelqu'un du village ne l'adopte, ils le brûlent vif, & le petit feu de l'enterrement, & lui comptent des morceaux de chair à mesure qu'ils font rotir pour les manger à ses yeux. Ils ont traité avec cette inhumanité brutale quelques Missionnaires.

Le mot *Canada* est apparemment un mot Sauvage, mais dont on ne fait point la signification. On ignore aussi la raison qui le fait donner à ce pays. Quelques-uns croient que ce fut parce que les Sauvages répandent souvent ce mot *Canada* quand les Français y aboient. D'autres parce que c'étoit le nom du fleuve de S. Laurent qui fut donné à tout le pays; & d'autres parce que le petit pays de *Canada* fut le premier que l'on trouva. Il y a une Histoire Latine du *Canada* par le P. François du Creux Jésuite, dans laquelle on trouve une bonne Carte du *Canada*.

CANADA, est aussi le nom d'un pays particulier compris dans la grande contrée dont nous venons de parler. C'est celui qui est à la droite du fleuve de S. Laurent vers son embouchure. Il se trouve au Nord, au Levant le golfe du fleuve S. Laurent, la baie de Chaleur au Midi: au Couchant il touche au pays des Etechemins. Cette presqu'île est le *Canada* propre, qui, à ce que l'on prétend, a donné son nom à tout le pays qui est derrière, & au fleuve de S. Laurent.

CANADA. On donne encore ce nom à la grande rivière de *Canada*, mais il est peu en usage aujourd'hui, & l'on dit toujours le fleuve de S. Laurent. Voyez ce nom au mot LAURENT.

CANADE, f. f. Nom que les Portugais donnent par la mer à la mesure du vin, ou d'eau, qu'on donne par jour à chacun de ceux qui composent l'équipage. Il y a trois cens *canades* à chaque pipe.

CANADE, subst. fem. C'est un oiseau gros comme un Phalarope, qui se trouve dans l'Amérique, & principalement dans l'île d'Antego. La *Canada* passe pour le

1 h plus

plus bel oiseau du monde. Elle a le ventre & les ailes de couleur d'aurore, le dos & la moitié des ailes de bleu ciselé, la queue & les grosses plumes des ailes mêlées d'incarnat écarlate, diversité de bleu avec un noir luisant sur le dos. Sa tête est admirable; elle est couverte d'un duvet brun marqué de vert, de jaune & de bleu pâle, avec des taches ondoynes au bec. Ses yeux sont couverts de blanc, & la prunelle, qui est jaune & rouge, ressembloit à un rubis encaissé dans de l'or. Cet oiseau est couronné d'une bouffe d'un vermillon éclatant, environné d'autres petites plumes couleur de perles. Quelques Auteurs font cet oiseau de genre masculin.

CANADIEN, ENNE, f. m. & f. & adj. François établi ou né en Canada. *Canadien*, *Francis homo in Canada*, dit *plage Francis* parvenant au nord. *Canadien* n'est pas la même chose que *Canadois*. Nos François qui sont en Canada, ou qui y ont été, distinguent fort ces deux mots. Un *Canadien* est un homme né en Canada, mais de parents François établis en Canada, ou qui y ont demeuré, & qui pendant leur séjour y ont été instruits de la langue du pays, qui a été le français de Québec, ou de ceux-ci sont *Canadiens*, c'est-à-dire, nés en Canada. Quelle est cette femme ? c'est une *Canadienne*, une marchande Française de Québec.

CANADOIS, OISE, f. m. & f. Homme originaire de Canada, Sauvage, Barbare de Canada. *Canadien*, *Canadien* *Indigène*. Les *Canadiens* en général sont linguins, de couleur olivâtre, de belle taille, & ont le visage assez beau. Ils ont les yeux gros & noirs, de même que les cheveux & les dents de la couleur de l'ivoire. Les *Canadiens* font aussi d'une taille au-dessus de la médiocrité.

Canadien est aussi adjectif. Un peuple *Canadien*. Une troupe de guerriers *Canadiens*. Les *langues Canadiennes* sont fort différentes les unes des autres.

➤ **CANADOR**, f. m. Mesure des Égides de Portugal, qui revient au mètre, ou bouteille d'Amsterdam.

CANAILLE, f. f. Terme injurieux dont les maîtres se servent assez souvent contre leurs domestiques, quand ils ne sont pas contents d'eux. *Populi seu regum, plebs seu canis*. Ces *canailles* ne valent toujours rien. Mot. C'est aussi un terme collectif. Il se dit de la populace, des gens qui n'ont ni naissance, ni bien, ni courage. On a cassé ce régiment, parce qu'il n'étoit composé que de *canailles*, de lâches, de poltrons. La *canaille* est à craindre. **ARLANS**. Il étoit appuyé de la *canaille*. La *canaille* faisoit son parti. Il n'y a que la *canaille* qui profite dans les émeutes publiques. Un nouveau d'ours est suivi de la *canaille*.

On appelle quelquefois, *Canaille*, par jeu, & par badinerie, de petits enfans qui font du bruit, Chasse-moi cette *canaille*; faites taire cette petite *canaille*.

Ce mot vient, selon Ménage, de *canalis*, comme qui diroit une bende de chiens. D'autres le dérivent de *canale*, ou *canalis*, qui étoit un lieu à Rome où les gens de basse condition s'assembloient. D'autres le dérivent de l'Italien *canaglio*, qui signifie la même chose. Lipse dit qu'il vient du mot de *canis*, à cause d'une vieille coutume qui vouloit que ceux qui étoient condamnés au supplice portassent en chien pour marque d'infamie.

Autrefois on disoit & on écrivoit *canaille*, ce qui confirme le sentiment de ceux qui dérivent le mot de *canaille* de *canis*.

CANAL, f. m. Le lit d'une rivière, d'un ruisseau, que la nature a fait pour écouler les eaux, pour arroser les terres, &c. *Canalis*, *alveus*. Le canal de la Seine est fort large, fort profond en tel endroit. La rivière se divise en deux bras ou *canaux*. Il faut faire passer les bateaux par le grand canal.

Comme d'une cascade sifflante.

Les fleuves par divers canaux,

Approuvent à la mer le tribut de leurs eaux, &c.

L'abb. TERT.

Ce mot vient de *canal*, qui en langue Celtique ou bas Breton signifie la même chose.

CANAL, se dit aussi des eaux qui sont contenues dans ces cavités. *Agua fluitans*. Les rivières ontient leur canal à la fonte des neiges, pendant la pluie des étangs, après de longues pluies.

CANAL, se dit des conduits artificiels qu'on creuse dans les terres, soit pour faire communiquer des rivières les unes aux autres, soit pour les affaiblir quand elles sont trop grosses, soit pour recevoir les eaux superflues, ou pour dessécher des marais. *Canalis*. La Hollande, la Flandre, sont toutes coupées par *canaux*. Le canal du Brinac joint la Seine à la Loire par 41 lieues. Le canal de Languedoc fait la communication de l'Océan avec la Méditerranée. Les eaux du Rhin tombent dans l'Elbe par un canal fait exprès. Le canal Eugénie, ou de sainte Marie, est un canal qui joint le Rhin & la Merse en s'étendant depuis Hlberberg jusqu'à Vendo; cet ouvrage est digne des anciens Romains, & comparable au canal de Drusus. C'est l'Archiduchesse Isabelle qui le fit faire. On commença à y travailler l'an 1616, & l'année suivante il fut mis dans sa perfection, malgré les vains efforts du Prince d'Orange. Spinoza & le Comte de Berg qui en avoient la conduite, prirent à bien leurs mesures que de 14 redoutes, qu'ils avoient placées de distance en distance pour couvrir les travailleurs, le Prince d'Orange n'en put forcer qu'une, dont il ne tira aucun avantage. LARREY, tome 4, p. 85. Voyez le *Grand Atlas*, tome des pays Bas, p. 181.

➤ **CANAL**. Hérodote, Strabon, Pline & Diodore de Sicile, parlent d'un ancien canal qui faisoit du Egypte la communication des deux mers, c'est-à-dire, de la mer Rouge, & de la Méditerranée; ce canal commencé & interrompu diverses fois, fut fini par les Perses. Il commençoit assez près de Delta, vers la ville de Bubasse; il avoit 15 stades de largeur, ensuite que deux bâtimens pouvoient y passer à l'aide, & environ 50 lieues de longueur. Aujourd'hui ce canal est presque entièrement comblé. L'ancien canal de Babylone étoit aussi fort célèbre. *Diél. de Pres. & d'Arch.*

CANAL, se dit aussi des conduits d'eau qu'on fait pour l'embellissement des jardins, qui sont le plus souvent revêtus de pierre. *Canalis*. Le canal de Versailles, de Fontainebleau. Ce Seigneur a bien du poisson dans les eaux de son jardin.

CANAL, se dit aussi de quelques bras de mer, ou des eaux qu'elle pousse dans les terres, ou d'un espace de mer resserré entre deux îles de terre ferme, ou entre une île & la terre ferme. Le canal de Constantinople commence aux Dardanielles. Le grand canal de Venise. Le canal de la mer noire. L'espace de mer qui est entre la France & l'Angleterre depuis le Pas de Calais à l'Orient jusqu'aux Cap de S. Malo ou France & de Cornouaille en Angleterre à l'Occident, s'appelle simplement & absolument le Canal, ou la Manche.

➤ **CANAL**, en parlant de l'Antiquité, se dit quelquefois pour grand chemin. M. Fleury fait parler ainsi Gaudence, Evêque de Naisse en Morie. Il faut que chacun de nous qui sommes sur le canal, quand il verra passer un Evêque s'enquière où il va & des causes de son voyage; & il ajoute sur le mot *canal*; ainsi nommoient-on les grands chemins.

On dit en termes de Marine, que les Galères sont *canal*, lorsqu'elles s'éloignent de la terre, qu'elles étoient ordinairement, pour aller ou plaine mer, comme de Marseille droite à Malte.

➤ Ces Galères après avoir fait *canal* à force de rames au golfe de Londres, se retirent sous la protection de la Vallone. DULOT, p. 199.

On le dit aussi de tous les bâtimens de bas-bord, quand ils passent quelques milles au large de la mer sans approcher de la terre.

CANAL, se dit aussi d'un aqueduc de pierre ou de brique pour conduire des eaux, & les tenir dans une pente suffisante pour les faire couler. *Aqueduculus*. Le canal d'Arcueil amène les eaux de Roissy à Paris. Les Romains

moins faisoient venir des fontaines de 40 lieues par de semblables canaux.

On fait aussi des canaux de plomb. *Tubus, siffla plumbi*; de poterie, *Lustraria*, de bois d'aune, *Ligna*, de fer fondu, *ares*, pour conduire les eaux par-dessous la terre.

Canal, En termes d'horloger. On appelle de ce nom tout ce qui est creusé pour y loger quelque chose.

Canal, dans la Chirurgie, signifie une longue encoûle de bois dans quoi l'on enferme la jambe ou la cuisse luxée ou fracturée. Ce canal doit être garni d'étoüpes; il y a un trou vers l'extrémité pour placer le talon, & tout au bout un morceau de bois droit & immobile pour appuyer la plante du pied.

Canal, se dit quelquefois pour Canule. L'Auteur de la version en François de l'*Art du Chirurgien* prend le mot de canal pour celui de canule, quoiqu'il se serve aussi souvent du mot de canule.

Canal, se dit aussi de petits conduits qui se font naturellement dans la terre, par où coulent les eaux qui font les sources; par où s'élèvent les vapeurs qui forment les minéraux & les torréaux.

Canal, se dit aussi du creux que l'on fait dans les terres labourées, pour en faire écouler les eaux. *Aquarius falcis, slatis. POMEY.*

On appelle aussi canaux, en Anatomie, les conduits qui font dans le corps des animaux par où le sang circule, ou par où passent les autres humeurs, comme les veines, les artères. *Canaliculi.* On dit particulièrement, le canal de la verge; pour dire le conduit de l'urine. Malherbe a dit aussi le canal des yeux, par où s'écoulent les larmes.

C'est l'ira, qui se confie, une juste couronne,

Que le sort assigne

Par le canal des yeux vider son amertume,

Cherche d'être alligé.

Le canal artériel, est un trou qui est dans le fœtus à l'embouchure de la veine cave, dans le ventricule droit du cœur, au-dessus de l'oreille droite. C'est par son moyen que cette veine s'entrouvre, & s'abouche avec la veine des poulmons, du côté de laquelle il y a une valvule, qui permet l'écoulement d'une bonne partie du sang de la veine cave dans celle des poulmons, & qui empêche qu'il ne retourne de la veine des poulmons dans la cave. C'est par le moyen de ce canal artériel & du trou botal que se fait la circulation du sang dans le fœtus. Après la naissance l'un & l'autre se défilent, & se bouchent de sorte qu'on n'en voit plus aucun vestige dans les adultes.

Le canal commun de la bile. Il est formé par la jonction du cholodique, & du pore biliaire; il va se terminer obliquement à la fin du duodénum, ou quelquefois au commencement du jejunum, & rarement au ventricule. Il se coule entre les deux tuniques de l'intestin, & en perce l'extérieure deux travers de doigt plus haut que l'intérieur. Cette manière d'entrer dans l'intestin, fait qu'il n'a pas besoin de valvule, qui permette l'entrée de la bile & qui empêche son retour, étant impossible par cette disposition que la bile & même le chile puissent monter par ce conduit. *IDEM.*

Le canal pancréatique fut découvert l'année 1641. par *Veslingus*, célèbre Anatomiste de Padoue. Ce canal est membraneux. Il a une cavité qui donne entrée dans le duodénum, assez proche de l'ouverture du conduit de la bile, qui est quelquefois la même pour ces deux canaux. Son véritable chemin est d'aller à l'intestin, où il porte une liqueur jaune, autant qu'on le peut remarquer par la couleur de la sonde, quand on l'en retire. Ce canal ne vient pas de la rate, à laquelle il ne touche point, mais des rameaux des petites glandes qui composent le pancréas, de manière qu'il grossit à mesure que ces rameaux s'unissent. Ce canal a à son entrée dans le duodénum une valvule qui permet la sortie de la liqueur qu'il contient, & empêche que le chile, & les autres matières, ne passent des intestins dans la

petite ouverture. Il est unique & rarement double; à grossir est comme celle d'une petite plume, quand il est dans son état naturel; car il grossit quelquefois par excès. *IDEM.*

Le canal thoracique a été découvert de nos jours. On l'appelle thoracique, parce qu'il monte tout le long du thorax. Il est aussi nommé canal de Pecquet, ou canal Pecquet, du nom du Médecin qui l'a découvert le premier. C'est un petit conduit qui commence aux réservoirs du chile, qui sont entre les deux racines du diaphragme. Il monte le long des vertèbres du dos, entre les côtes & la plèvre, & étant parvenu à la septième ou huitième vertèbre, il s'incline vers le côté gauche de la poitrine, & va aboutir par deux ou trois rameaux à la veine sous-clavière gauche. Ce canal n'est composé que d'une membrane assez mince, qui est fortifiée par la plèvre, qui le couvre pendant tout le chemin qu'il fait par la poitrine; il n'est pas plus gros qu'une petite plume d'oie; il a des valvules d'espace en espace; il se ferme d'échelon au chile pour monter, & la empêchent qu'il ne puisse retourner sur ses pas. Il reçoit de toutes parts des vaisseaux lymphatiques, qui lui apportent sans cesse la lymphe, qu'il dégorge avec le chile dans la sous-clavière. Au côté gauche de l'ouverture que le canal thoracique fait dans la veine sous-clavière pour y entrer, il y a une valvule qui empêche que le chile ne soit porté vers le bras, & qui le détermine à prendre le chemin de la veine cave; il peut-être aussi qu'elle empêche que le sang passant dans la sous-clavière ne tombe dans ce canal. L'usage du canal thoracique est de servir de conduit au chile & à la lymphe, & de les porter dans les réservoirs de la veine sous-clavière, pour détrempes le sang, le rendre plus liquide, & réparer ce qu'il a laissé dans toutes les parties du corps pour leur nourriture. Voyez *Du Roy*, *Vit. Demonstr.*

Les canaux excrétoires du sexe, ce sont des canaux qui versent dans les urines une liqueur blanche & glaireuse, qu'on nomme la morve. Il y en a cinq. Le canal nasal, qui est fait par la réunion des deux points lacrymaux qui passent par le trou de l'os unguis. Le second sont les deux trous des sinus frontaux; le troisième, les deux trous des sinus du sphénoïde; le quatrième sont les deux ouvertures des sinus maxillaires; le cinquième est l'aqueduc qui est en partie revêtu de la membrane glanduleuse des narines.

Canal de communication. *Canalis communicans.* C'est un canal qui se remarque dans le fœtus, & que l'artère pulmonaire, peu après qu'elle est sortie du cœur, jette dans l'aorte descendante. Quand le fœtus est né, le canal de communication se dessèche, & devient un simple ligament. Tandis que le fœtus est enfoncé dans le sein de la mère, il ne reçoit que le peu d'air qu'elle lui fournit par la veine ombilicale. Ses poulmons ne peuvent s'enfler & se dé-s'enfler, comme ils le font après la naissance, & après l'entrée libre de l'air. Ils demeurent presque assésés & sans mouvement. Leurs vaisseaux sont comme repliés en eux-mêmes & ne permettent pas que leur sang y circule, ni en abondance, ni avec facilité. La nature a donc dû épargner aux poulmons le passage de la plus grande partie de la masse du sang. Pour cela elle a percé le trou ovale, afin que du sang de la veine cave reçu dans l'oreillelette donne une partie s'écouler par ce trou dans l'oreillelette gauche à l'embouchure des veines du poulmon, & par-là se trouver, pour ainsi dire, aussi avancée que si elle avait traversé le poulmon. Ce n'est pas tout; le sang de la veine cave qui de l'oreillelette droite tombe dans le ventricule droit, étant encore en trop grande quantité pour aller dans le poulmon, où il est poussé par l'artère pulmonaire, le canal de communication, en intercepte une partie en chemin, & le versé immédiatement dans l'aorte descendante, où il se trouve encore comme s'il avait traversé le poulmon. *ACAD. DES SC. 1699. p. 16. hist.* C'est-là le sentiment de *Harvey* & de *Laves*, que *M. Taury* & *M. Duvetier* ont aussi défendu contre *M. Méry*.

CANAL, se dit aussi figurément en choses morales, des voies qu'on choisit pour conduire une affaire, pour la faire réussir. *Voyez* **canal**. Vous avez choisi l'estremité d'un tel pour présenter votre place, c'est un mauvais canal pour le faire réussir. Les Ministres font les canaux par où s'écoulent les faveurs des Princes sur leurs sujets.

CANAL. Terme de Mécanique. C'est le creux qui est autour d'une poulie.

En termes de Marine, **canal** de l'étrave est le bout creux ou canelé de l'étrave, sur quoi repose le beaupré quand on n'y met point de castra.

CANAL, en termes de Manège, se dit de la concavité qui est au milieu de la mâchoire inférieure de la bouche du cheval, qui est destiné à placer la langue, & qui se termine aux dents mâchoirères. C'est dans ce canal que croissent les barbillons.

CANAL, en termes d'Architecture, se dit d'une partie du chapiteau ionique, qui est un petit creux en forme de canal, qui règne au-dessous du tailloir tout le long des circonvolutions de la volute, renfermée par un listel. *Canaliculus*. Canal de l'anneau, c'est le plastron d'une corniche, qui fait la mouchette pendante. Canal de volute, c'est dans la volute ionique la face des circonvolutions renfermée par un listel.

CANAU, en Architecture, fort aussi des canelures sur une face, ou sous un larmier, qu'on nomme aussi portiques, & qui sont quelquefois remplies de roseaux, ou de fleurs. *Sarcocolla*. On appelle aussi canaux, les cavités droites, ou torces, dont on orne les rigettes des caudales d'un chapiteau.

CANAL, ou creux autour d'une poulie. C'est la canelure qui règne autour du rouet d'une poulie.

CANAL de fusil de Mousquet ou de fusil, c'est le creux par lequel repose le canon d'une arme à feu.

CANAU de l'Y ou de la *Amsterdam*, sont des rivières fort profondes, qui ont été faites proche des quais. C'est-là que sont les gros vaisseaux marchands : il y sert à couvrir des volants, des orages, des glaces.

Les Maçons appellent aussi canal, le tuyau de plomb qui sert à conduire les eaux pluviales depuis le toit jusqu'en bas. *Aqua pluvia missaria, vomitorium*. Ils appellent canal de cheminée, le tuyau par où sort la fumée. *Tubus canini*. **POREY**.

CANAL, est aussi en termes d'Arquebuser, le creux qui est sous le fusil d'un fusil, &c. où se met la baguette. *Tubus canalis*.

CANAU, en termes de Conchyliologie. Ce sont des espèces étroites & longues, que l'on voit sur les coquilles.

CANAMELLE ou **CANAMELLA**. f. f. C'est le nom que les Français ont donné aux cannes à sucre. *Voyez* **canne à sucre**. La Canamelles n'est pas la seule plante qui produit du sucre, on en tire à Québec une grande quantité des cotonières. On en tire en Canada de l'étable du pays. Plusieurs autres arbres en rendent en core, comme le Sicomore, & l'Oranger sauvage. **LE MYRT**. La Canamelles est un nom François, qui est composé du Latin *canis*, & de *mel*, comme qui diroit sucre miellée. **IDEM**.

CANAN, subst. masc. Mesure des liquides, dont on se sert dans le Royaume de Siam. Les Portugais l'appellent Choup. Elle tient environ deux pintes de Paris.

CANANÉEN, ENNE, subst. masc. & fem. Qui est de quelqueune des villes appellées *Cana*. *Canana*, z. *Math. X. 4.* Simon le *Canana*, **BRUN**. Si c'est là un nom de lieu, il ne faut point le confondre avec *Cananea*, ni l'écrire par une *h*, comme a fait le Port-Royal ; car quand il est ainsi écrit il signifie un descendant de *Canana* ; au lieu que sans *h*, il veut dire un homme de la ville de *Cana*. Il est vrai que *S. Luc* en fait un nom appellatif, & le traduit *Zabab*, zélé ; mais en ce sens il vient de *gyp*, & il n'y faut pas plus d'*h* qu'au premier. Il est vrai encore que quelques Bibles Latines écrivent en *S. Matthieu*, *X. 4.* *Canana*, mais c'est manifestement une faute, puisqu'en *S. Marc* on le même nom, *Simon le Canana*, se trouve, que Bibles-là même écrivent *Canana* sans *h*, en fait

Mar. III. 18. & les exemplaires Grecs ont tous ou *Canana*, ou *Kannan* ; & c'est l'édition Romaine de 1521, qui est de la correction de *Clement VIII.* on a mis *Canana* sans *h*, en *S. Matthieu*, comme en *Matth. X. 4.* c'est *Canana*, & non pas *Cananée* ; ce sentiment n'est point suivi & ne doit point l'être. L'Evangile écrit *Canana*, le Grec *κάναν*, & *S. Marc*, *VII. 21.* l'appelle *Gentile*, & *Syrophénicienne* d'origine ; la réponse que lui fit *JESUS-CHRIST* montre qu'elle n'étoit point Israélite, ni d'une ville qui dépendoit des Juifs.

CANANGE, subst. fem. *Cananga oleum*. *Hoffman*, *Obsev. Physico-Chym.* parle de cette huile qu'on nous apporte des Indes, comme d'une liqueur fort rare. Il nous apprend, *Matth. Ros. ffol. vol. 1. fil. 1. cap. 6.* que les Indiens la tirent par la distillation des fleurs du tilleul. Je ne sache point qu'il soit parlé ailleurs de cette huile.

CANAPE, f. m. Espèce de chaise, ou de lit de repos, à dos fort large, où il peut s'asseoir deux personnes fort à l'aise. Ce mot est fort nouveau dans la langue, & quelques-uns l'appellent *siège* : c'est ce que les Latins appellent *assiduum*.

CANAFSA, subst. masc. Sar que portent les pauvres soldats ou voyageurs sur le dos, attaché avec des bretelles, où toutes leurs hardes sont contenues. *Mante, capote*. On dit, il a porté le canafsa ; pour dire, il a été gouda.

Ce mot, selon Ménage, vient de l'Allemand *kanafsa*, qui est composé de *kan* & de *kanf*, qui signifie toutes sortes de choses sèches, bornes pour manger.

CANARD, f. m. Oiseau aquatique, dont la cane est la femelle. *Canis*. Les canards, selon *Hellon*, font de deux espèces, les grands & les petits. Les canards sauvages gardent toujours la même couleur ; mais les privés sont de plusieurs façons. Les mâles sont plus gros que les femelles. Ils ont toujours quelques plumes au-dessus du croupion qui est retournée en rond. La femelle est grise, & n'a pas les couleurs si vives, ni si belles que le mâle. Ils se nourrissent de racines de plantes aquatiques, de vers, & autres insectes qu'ils rencontrent dans les eaux, ou auprès des eaux. Scalliger écrit qu'ils mangent des animaux venimeux, comme les couleuvres, les crapauds, &c. Il y en a plusieurs espèces dont nous parlerons en leur place. *Voyez* au mot **CANE**. Les canards privés, que l'on met dans les canardières pour en prendre des sauvages, sont appelés en Normandie des *canons*.

Le canard domestique qu'on nourrit près des maisons est penché, & on l'appelle *barbant*, parce qu'il trempe toujours son bec dans la bourse. Les canards sauvages volent en troupe l'hiver sur les étangs, & fendent la poudre de fort loin. On les appelle autrement *oiseaux de rature*. Les canards mangent des crapauds. La chaire des uns & des autres est humide, visqueuse, phlegmatique, extrêmement sale, & on ne la digère pas aisément. La graisse de canard ne laisse pas d'être bonne dans la Médecine. Elle amollit, digère & résout. On s'en sert particulièrement pour les douleurs, tant internes qu'externes de côté, des jointures, & dans une intempérie froide de nerfs.

Willoughby dit, dans son *Ornithologie*, que le sang des canards pris tout chaud, combat toute sorte de venin ; peut-être est-ce pour cette raison que *Mithridate* en faisoit son ragoût, & qu'il le faisoit mêler avec toutes les aliments qu'il prenoit. *Archegenes*, *De Comp. Medis. Secund. sec. Lib. 1. cap. 4.* compte les canards domestiques entre les viandes qui conviennent le mieux à l'estomac. Caton étoit de même sentiment ; & il l'on en croit *Plutarque*, il en faisoit manger à ceux de sa famille qui étoient malades, & il se vançoit que par ce seul régime il avoit toujours maintenu sa famille, & ses domestiques & lui-même en santé.

Les canards sauvages sont beaucoup meilleurs au goût, & plus sains que les domestiques. Il n'y a cependant

que l'estomac qui en est bon. On le coupe en petites tranches longues, que quelques-uns appellent des aiguillettes. Les Anciens, par un goût fort différent du nôtre, y ajoutoient aussi la tête, comme il paroît dans Martial, Liv. XIII. épiqr. 32.

☞ Gelfner dit qu'en Allemagne on ne voit aucun canard sauvage qu'en hiver, non plus qu'en France, & qu'au contraire il s'en trouve en Italie pendant toute l'année, principalement dans les Etats de Ferrare, de Venise, de Ravenne & de Mantoue, où il y a beaucoup d'eau. Gelfner s'est trompé pour ce qui est de la France. Les rivières, les étangs en sont couverts dans cette saison. Le fait est constant, pour plusieurs provinces, comme le Nivernois, le Gâtinois, le Berry, le Maine, &c.

On dit qu'il y en a une prodigieuse quantité à la Chine, & que les habitants ne les tuent & ne les chassent point, parce qu'ils mangent toutes les mauvaises herbes des biez & du ris sans toucher au bon grain. Voyez sur cet oiseau Plin., Liv. XXV. c. 2. Gelfner, *De Avibus*, Lib. III. Aldrov. *Ornithol.* L. XIX. c. 19. & 24. Nonius *De re Cibar.* L. II. c. 33.

Les plumes des canards servent à remplir les lits & les coussins, & sont plus fines & plus douces que celles d'oie.

Il y a une espèce de canard appelé Petit plongeon, ou Coltéq, Voyez PETIT PLONGEON.

CANARD, se dit aussi d'un chien qui a le poil épais & frisé, qui va à l'eau, & qu'on dresse à aller après les canes. *Canis villi spissior ac crispus*. On les appelle aussi *barbits*.

On dit proverbialement, Donner des canards à quelqu'un; pour dire, lui en faire accroire, ne lui pas tenir ce qu'on lui avoit promis, tromper son attente. *Decipere, illudere aliquem*.

☞ On se sert des canards privés pour prendre des canards sauvages; & on appelle figurément, *canard privé*, un homme apôlé pour en attirer, pour en attraper d'autres. ACAD. FR.

BOIS CANARD, se dit des pièces de bois flôté qui, au lieu de flotter comme les autres, tombent au fond des ruisseaux. *Tigum aquit immersum*. Les Marchands ont quarante jours pour faire pêcher leurs bois canards.

CANARDER, v. ad. Tirer fur quelqu'un un coup d'arme à feu avec avantage & sans être vu, comme par une guérite, derrière une haie, &c. *Forsam glandis fistulam in aliquem disfoliare*. Les ennemis nous canardoient à travers ces palissades.

CANARDIÈRE, f. f. Petit lieu couvert préparé dans un étang, ou marais, où le Chasseur se cache ou se hute pour tuer beaucoup de canards, par le moyen d'un canard privé & des rets faillans. *Tuguriolum ex ramis arboris*.

CANARDIÈRE, signifie aussi une guérite ou une autre pièce que l'on construisoit autrefois dans les châteaux, & d'où on pouvoit tirer en sûreté.

CANARIE, f. f. Nom de lieu. *Canaria*. C'est une Île d'Afrique dans la mer Atlantique, vis-à-vis le Royaume de Maroc. C'est la principale des Îles qu'on nomme Canarie; & elle est entre celle qu'on nomme Forteventura, & celle de Ténériffe. Elle est ronde, & peut avoir 40 lieues de circuit. MATY.

CANARIE, f. f. *Canaria*. Nom propre de ville. La Capitale de l'Île Canarie, s'appelle aussi *Canarie*, & a donné apparemment son nom à toute l'Île. Elle s'appelle encore par les Espagnols *Ciudad de las Palmas*, c'est-à-dire, la ville des Palmes. *Canarie* est située sur la côte Orientale de l'Île de *Canarie*. Elle a un Parlement, ou Audience de toutes les *Canarias*, & un Evêché fondé en 1485. & suffragant de Séville. MATY.

CANARIES, f. f. & pl. *Canaria, fortunata insula*. Ce sont des Îles fameuses dans l'Antiquité sous le nom d'Îles fortunées. Elles sont dans l'Océan Atlantique, vis-à-vis la côte du Bildugérid, entre le 26°. & 28°. degré 30. min. de latitude Nord; & entre le premier & le 7°. de longitude. Les Anciens n'étoient point d'accord sur le nombre de ces Îles, comme l'a remarqué Vossius dans sa 3^e note sur le Ch. 10^e du III^e Livre de *Mela*. Il y en a sept principales, dont cinq se suivent

en cet ordre du Levant au Couchant; Forteventura, *Canarie*, Ténériffe, l'Île de Gomer, & celle de Fer, au Nord de laquelle est celle de Palma. L'Île Lancelotte est au Nord de la Forteventura. Les *Canaries* furent découvertes environ l'an 1492. L'air des *Canaries*, qu'on croit très-chaud, est fort sain, & le terroir très-fertile, sur-tout en sucre & en vins, que nous nommons vins de *Canarie*.

Il semble que nous fassions aussi ce nom adjectif; car nous disons les *Canaries*, & les Îles *Canaries*; nous dirions des *Canaries* s'il étoit substantif, comme nous disons l'Île de Sicile, de Malte, de la Grande Bretagne, de Sardaigne, &c. non pas l'Île Sicile, l'Île Malte, &c. Les Îles *Canaries* sont très-peuplées, tant de naturels du pays que d'Espagnols, qui en sont les maîtres. Les richesses de l'Île de Ténériffe la rendent la plus considérable de toutes les Îles *Canariennes*. LETTR. EDIF. *Ret.* XI. p. 94.

On met encore au nombre des *Canaries* quelques petites Îles désertes qui sont au Nord de la Lancelotte, & les Salvages, qu'on peut appeler les Petites *Canaries*.

M. Corneille écrit que l'on dit que ces Îles ont été nommées *Canaries* par les Espagnols, à cause de l'Île de *Canarie*, la plus considérable de toutes, dans laquelle ils trouverent quantité de chiens, lorsqu'ils en firent la première découverte; *Can*, en Espagnol, voulant dire un chien. Mais ajoutez-y, cela n'est pas vrai, puisque le nom de *Canarie* étoit connu fort long-temps auparavant. En effet, Plin., Liv. ch. 32. dit d'après Juba, que l'une des Îles fortunées s'appelle *Canarie*, *Canaria*, à cause de la quantité de chiens d'une grandeur extraordinaire que l'on y trouve, & dont deux avoient été amenés à Juba; ce qui ne laisse pas d'avoir sa difficulté. Car si ce que Plin. dit est vrai, *Canaria* est un mot Latin dérivé de *Canis*; mais comment cette Île, si peu connue des Romains, qu'ils n'en parlent que sur le témoignage de Juba, avoit-elle un nom Latin? Quoi qu'il en soit, le nom de *Canarie* est très-ancien, & par conséquent n'est point Espagnol.

CANARIE, f. f. Espèce d'ancienne danse que quelques-uns croient venir des Îles Canaries, & qui, selon d'autres, vient d'un ballet ou mascarade, dont les Danseurs étoient habillés en Rois de Mauritanie ou Sauvages. *Salvatio Canariensis*. En cette danse on s'approche, & on se recule les uns des autres, en faisant plusieurs passages gaillards, étranges & bizarres, qui représentent des Sauvages.

CANARIE, f. m. Sorte de petit oiseau qui chante bien; qu'on apporte ordinairement des Îles Canaries. *Siren Canariensis*. On l'appelle autrement *serin*. Un *canaris* mâle, un *canaris* femelle.

CANARIN, subst. masc. Passereau de Canarie. *Passer Canariensis*.

☞ CANASSE; f. m. C'est une sorte de tabac filé fort menu & propre à fumer.

CANASTRE, f. m. Sorte de coffre de cuir semblable à nos mannequins, fait de peaux de bœuf qui sont sèches; dont les Espagnols se servent aux Indes. *Cassia coriacea*, ou *corio-bubulo*.

☞ CANATHE, f. f. Fontaine de Nauplia, *Kanathis*. On disoit que Junon en se baignant tous les ans dans cette fontaine, recouvroit sa divinité; s'able fondue sur les mystères secrets qu'on y célébroit en l'honneur de cette Déesse.

☞ CANATIS, subst. masc. C'est un nom générique qu'on donne dans les Îles à toutes sortes de pots de terre, de quelque grandeur qu'ils puissent être: comme nous leur donnons le nom de pot en France. Il est des *canatis* qui contiennent depuis une pinte jusqu'à 60. & 80. pintes.

CANCAMUM, f. m. Larme d'un arbre qui croît en Arabie, selon Dioscoride, laquelle ressemble en quelque sorte à la mirthe; dont le goût est fâcheux. On s'en servoit autrefois à parfumer les robes & les vêtements. Cette larme nous est aujourd'hui inconnue. Les uns croient que c'est la lacque; les autres, la gomme anime; & d'autres le benjoin.

CANCAN, f. m. Mot populaire, qui signifie un grand discours, une grande plainte, faire avec beaucoup de bruit, d'aiseur, de reproches. *Longs objurgations, querelles. Il m'a fait un grand cancan.*

*C'est à ce faire de cancan.
Et parler en maître Jean;
Il faut changer de langage;
Et haïr de plus d'un traître
C'est fier de courage. LETT. AUX HOLL.*

Ce mot s'est formé de la préposition Latine *Quamquam*; parce que les longs discours ou une longue période commencent souvent par *Quamquam*; on a appelé un long discours un *Quamquam*, & de-là on a fait un *cancan*. Voyez *QUAMQUAM*.

CANCANIAS, f. m. Ardeur, ou Satin que l'on tire des Indes Orientales.

CANCEL, ou **CHANCEL**, subst. masc. L'endroit du chœur d'une Eglise qui est le plus proche du grand Autel, & qui est ordinairement formé d'une balustrade.

On appelle aussi *Cancel* le lieu dans lequel on tient le sicaire, & qui est aussi entouré d'une balustrade.

CANCELLATION, subst. fém. Terme de Jurisprudence. C'est un acte par lequel on consent qu'un autre acte soit cassé, annulé, & demeure nul. *Annulation, rescission. La cancellation s'appelle autrement rescission, ou résiliation.*

CANCELLE, subst. masc. Sorte de petit Caecre, dont la couleur est rouille, & qui se prend avec les petites poisons. Il ressemble à l'araignée. *Cancer grise tache, erisipe cancer.*

CANCELLER, v. act. Barre une obligation, une acte, pour les rendre vains, ou pûssant la plume de haut en bas, ou de travers, sur les signatures: ce qui fait une espèce de chassa que les Latins nomment *cancelli*. *Annuler, résilier. Scriptum cancellis cancellatum fuerit, ou strorsum luerit soluit.*

Ce mot vient du Grec *καταστροφ*, qui signifie proprement, enrouler une chose de quelque treillis, afin qu'on s'en puisse pas approcher.

CANCELLE, s. m. part. pass. & adj.

CANCELLE, qu'on nomme autrement *Saldou*. Espèce de Crabe, dont on tire une huile médicinale.

CANCER, f. m. Terme de Médecine. C'est une tumeur dure, indolente, rebouteuse, ronde & immobile, de couleur cendrée, livide ou plombée, environnée de plusieurs veines apparentes & tortues, pleines d'un sang mélancolique & limoneux, qui ressemblent au poisson appelé *cancer* ou *écrevisse*. *Cancer*. Elle commence sans douleur, & paroît d'abord comme un pois chiche, ou une petite arête; mais elle croît assez vite, & devient fort douloureuse. Les *Cancers* viennent aux parties glanduleuses & liches, comme aux mammelles & aux émonctoires. En Grec *καρκιν*, qui signifie aussi *écrevisse*. Ce mal a grand rapport avec cette sorte de poisson, en ce que quand une fois il a pris pied dans un corps, il est presque impossible de l'en chasser, de même qu'il est difficile d'arracher des pinces de l'écrevisse ce qu'elle a une fois attrapé.

Ce mal vient principalement aux femmes, & sur-tout, dit Stenforb, à celles qui sont stériles, ou qui vivent dans le célibat. Les hommes en sont aussi atteints, constamment, & il y en a bien des exemples. La raison pour laquelle il s'attrape plus tôt aux mammelles qu'aux autres parties du corps, vient de ce qu'elles sont pleines de glandes entre lesquelles il y a beaucoup de vaisseaux lymphatiques, ou sanguins, la moindre contusion, compression ou piquure, peut faire extravaser ces liquides, qui s'engorgent ensuite & forment le *cancer*. C'est de-là que les Maîtres de l'art disent que le *cancer* est aux glandes, ce que la carie est aux os, & la gangrène aux parties charnelles. Le *cancer* vient cependant aussi en d'autres parties du corps molles & baveuses, & l'on a vu des *cancers* aux dents, au ventre, dans la partie inférieure du col de la matrice, dans l'utérus, aux lèvres, aux ongles, aux joues, à l'abdomen, aux

cuisse, & même à l'épaulé, comme Stenforb le montre, en citant tous les Médecins qui le témoignent. Le *cancer* se divise en *cancer caché*, *saillant*, & *cancer ulcéré*, *glanduleux*. Le premier vient, comme on l'a décrit ci-dessus. Voyez sur cela, & sur toutes les circonstances, *Ennallier, Chroniq. Médic. art. 4. & Carol. Meissner, Thésaur. Chirurg. Physiq. L. XI. c. 23.* Le *cancer ulcéré* se connoît en ce qu'il est ingrat, raboteux, plein de trous; qu'il sent extrêmement mal; qu'il en sort une matière fétide, puante, gluante, & quelquefois jaune; par la douleur insupportable qu'il envoie au malade, auquel il semble qu'on le pique avec un millier d'épigrammes: en ce qu'il est noirâtre, horrible à voir, dur au toucher, quelquefois cependant mou; en ce que les lèvres de l'ulcère sont grosses, enflées, rongées, rabattues en dehors; que les veines voisines sont gonflées, variqueuses, saillantes, & représentant en quelque sorte les pleus du *cancer*; quelquefois les extrémités des veines & des petites artères sont rongées, & il en sort beaucoup de sang. Au *cancer* des mammelles les chairs voisines se contractent tellement quelquefois, qu'on peut voir dans la cavité du thorax. Il cause une fièvre lente, un grand dépôt, & souvent des foibles; quelquefois l'hydropisie suit, & enfin la mort. La cause prochaine de ce mal est un acide volé trop corrodé, qui approche de la nature de l'asthme, & qui se forme par le crassement des bumeurs, &c. Stenforb rapporte que lui & d'autres ont guéri ce mal avec du mercure, & par le moyen de la salivation. On trouve comment il s'y faut prendre dans Georg. Tromp. *Diffus. de Salivatione Mercuriali habita Isaac. Georg. Cour. Albin. Diff. habita Francq. 1689.* Mich. Panellus, *De Mercurio & ejus usu medic. &c. Reprom. 1698.* Ennall. *Opus. tom. I. fol. 187. & fup. & fol. 267.* M. Allot, Médecin du Roi, a fait un fort bon *Traité du cancer*, imprimé à Paris en 1698.

Le *cancer*, quand il vient aux jambes s'appelle *loup*, & quand il vient au visage, ou l'appelle, *mois saignant*. Le *cancer* ulcéré cause de très-grandes douleurs. Il y en a qui croient que le *cancer* ulcéré n'est autre chose qu'une multitude prodigieuse de petites vésicules dévorent, & qui coalescent peu à peu toute la chair de la partie. Dionis. Le *cancer* est d'un crassement usant la plus horrible de tous les maux qui attaquent l'homme. On guérit le *cancer* par extirpation, quand il n'est point ouvert, & qu'il n'est encore qu'une tumeur de la grosseur d'une noix, ou tout au plus d'un petit œuf. L'ampoulation se fait quand le *cancer* occupe toute la mammelle, ou qu'il est ulcéré. *Idem.* Voyez *Degei*, dans le *Trésor de la pratique de Médecine*, où il rapporte d'après différents Auteurs quantité de remèdes pour le *cancer*.

CANCER de Galien. C'est un baillage à huit chefs, que Galien, livre des Bandages, ch. 10. décrit pour bander la tête; mais ceux qui s'en servent ne le font qu'à six chefs. Voyez le *Dictionnaire de M. Col de Pallan*.

CANCER, est aussi un des signes du Zodiaque, où quand le soleil est parvenu vers le 21 Juin, il est au Solstice d'Été. C'est une constellation qui a 23 étoiles, selon Ptolomée; selon Kepler 17, & selon Bayanus 35. qui sont de la nature de Mars & de la Lune: aussi le *cancer* est-il la maison de la Lune. Il a été ainsi nommé, à cause qu'il représente un cancer, ou *écrevisse*, on que le soleil commence à reculer ou à recroquer vers l'Équateur quand il y est arrivé, à la manière des *écrevisses*. On l'appelle aussi *écrevisse*, signe de l'écrouille. Les Poètes ont écrit que c'est l'écrouille que Junon envoya contre Hercule, lorsqu'il combattoit l'Hydre de Lerne. Hercule tua l'écrouille, & Junon la transporta au ciel, & la mit au nombre des constellations. Le symbole du *cancer* est une figure composée de deux traits presque semblables au chiffre français deux 8.

CANCHE. Terme de Coutume. C'est ainsi qu'en quelques endroits on appelle un bas à vin, c'est-à-dire, le droit de vendre du vin ou quelque bien, à l'exclusion de toute autre personne.

➤ **CANCIONAIRE**

CANCIONAIRE, f. m. Vieux mot. Livre des Cantiques ou des Chansons. *Canticum, canticorum Liber*. Ce mot est formé du Latin *Canticum*, chanson. Il a bien fait d'être de l'invention de Marot, qui l'a forgé à l'imitation d'Antiphonaire, Lictionnaire, &c.

CANÇON, subst. fem. Vieux mot, formé de deux mots Latins, *Cantus, fons*. Chanson. *Gloss. de Perf. du Roi de Nav.*

CANCRE, f. m. Ecaille de mer, d'étang ou de rivière, couverte d'une queue dure, & qui va à reculons. *Cancer*. Le cancer a le corps rond. Il y en a de terrestres & de marins. Ceux-ci s'appellent *gras* à l'égard des saïles; & les femelles *maissans*. Il y en a que Rondelet appelle *moyrs*, qu'on trouve en Italie *gomerulus*; d'autres *sparrancho*, ou *grandpère*, qui sont divers animaux aquatiques de même espèce, aussi-bien que les langoustes, les squilles & les écrevisses, qui ont pourtant quelque différence. La cendre des cancers de rivière, prise en breuvage avec de la racine de gentiane, & autres semblables, est un singulier remède pour les morsures des chiens enragés. Les cancers marins n'ont pas la même efficacité. Quelques-uns tiennent que si on prenoit du cancer de mer, ou de rivière, broyé avec une poignée de huile, & qu'on les posât en quelque lieu où il y eût des scorpions, ils s'y assombreroient tous. Le cancer, quoiqu'il vive dans l'eau, ne nage point, on le plus que l'hippopotame.

Dans la guerre des Rats & des Grenouilles, Homère feint que Jupiter envoya des cancers au secours des Grenouilles, & voici la description qu'il en fait, traduite en vieux Français, par le Traducteur de la *Batrachomyomachie*.

*Soudain vint un traste d'ipocentaures blés ;
D'un œil couronné, de son front à deux têtes ;
Leur échine luis, leur dos & large dui,
Leur corps est revêtu de solides écailles ;
Leur deux fons des escimes, & leurs pieds des amailles.
Ils ont deux bras serrés, ils ont deux pieds fourchus,
Leur bras, leurs mains, leurs doigts & leurs pieds sont
crus.
Ils marchent de travers, & fument en arrière,
Leur œil voit & dévis, & devant & derrière.*

Voyez sur les cancers *Voile, de Lital, L. IV. c. 12. 17. 18. 19. 20.*

Il y a une espèce de petit cancer qu'on appelle *Bernard l'hermine*, qui est roux de couleur, qui se prend en mémoire avec les autres poissons, & qui ressemble aux anguilles. Il a deux petites cornes déliées, & deux gros yeux au-dessous, & plus bas un ou environ de petits poils qui lui servent de moustaches. Il a par-devant deux pieds fourchus qui lui servent de mains, & deux derrière de chaque côté, & un tiers au milieu. Aristote & Elien disent qu'il nait tout nud, mais qu'il se loge dans l'écaille d'un autre poisson qu'il trouve vide; & quand il profite, il en cherche une plus grande.

CANCER. Quelques-uns disent, le signe du Cancer, le troïque du cancer, au lieu de dire, le signe de Cancer, le troïque du Cancer. *Acad. Fr.*

CANCER, se dit proverbialement d'un homme pauvre qui n'est capable de faire si bien ou si mal. Cet homme est un galeux, un cancer, un pauvre cancer. Il se dit aussi d'un homme méprisable par son avarice. C'est un vilain cancer.

CANDAHAR, subst. masc. Ville d'Asie, capitale de la Province du même nom dans les Indes. *Orissa*.

CANDE, f. m. C'est en plusieurs endroits la même chose que *canstus*, *canstus*. On dit aussi en d'autres endroits, & on en a d'autres.

CANDE, subst. fem. Petite ville de France en Touraine, au confluent de la Loire, de la Vienne. S. Martin y mourut le 11 Novembre 1398. Il y a une Collégiale. *Candé*.

CANDELABRE, f. m. C'est un grand chandelier de salle ayant plusieurs branches, fixé à la manière des anciens. *Candelabrum*.

CANDELABRE, s. dit aussi d'un grand chandelier.

Tom. II.

à plusieurs branches, tel qu'on en voit en plusieurs Eglises. Il y a de ces candélabres dans les Chapitres d'Angers.

CANDELABRE, est aussi un chandelier en forme de grand balustre qu'on met pour assortissement à l'entour d'un dôme. On voit de ces sortes de candélabres aux dômes de la Sorbonne & du Val de Grâce à Paris.

CANDELETTE, f. f. Terme de Marine, est une corde garnie d'un crampon de fer pour accrocher l'ancre de l'ancre quand on la veut mettre sur les bœufs, lorsqu'elle est sortie de l'eau. *Candela nautica*.

CANDEUR, f. f. Bonté, sincérité, franchise d'ame. *Candor animi*. Cet homme a une candeur d'ame qui ne lui a jamais fait déguiser la vérité. Il procède en toutes ses affaires avec beaucoup de candeur & d'honnêteté. Il faut être un cœur humain le masque de vertu & de candeur, dont il se sert pour les raïnements de la dissimulation.

PORT-R. Les ames pleines de candeur, font d'ordinaire plus simples dans le bien, que précautionnées contre le mal. **FENEL**. N'espérez plus de franchise, ni de candeur d'un homme qui s'est livré à la Cour, & qui secrètement veut faire fortune. **LA Bruy.**

Je veux dans la foye un esprit de candeur. **BOIL.**

CANDI, f. m. Sorte de grand bateau qu'on voit en Normandie, sur la Seine, & qui a environ 27 toises entre chef & quille. On ne voit pas sur les rivières de France de plus grand bateau que le candi.

CANDIDAT, f. m. Celui qui brigue quelque charge; qui aspire à entrer dans quelque corps. *Candidatus*.

Ce mot vient du Latin; car ceux qui brigoient à Rome les Magistratures, étoient appelés *candidati*, parce qu'ils prenoient un habit d'un blanc fort éclatant lorsqu'ils alloient aux assemblées publiques, afin de se faire remarquer de ceux dont ils voulaient avoir le suffrage. On a appelé aussi du temps de l'Empereur Gordien & longtemps après *Candidati*, les soldats de la Garde de l'Empereur qui étoient choisis de toutes les Légions, & qui étoient fort considérés à la Cour. S. Augustin, Anfonse & Claudien, en parlent. Dans la vie de S. Hilairion, ch. 17. il est parlé d'un *Candidus* de l'Empereur Constantine qui étoit possesseur du Démon, & que le S. délivra de la possession. Ammien, L. XXV. & Victor Tuncuensis, dans la *Chronique*, font aussi mention des *Candidati*. Voyez encore les *saïles* de Sicile, Cedrenus, *Refutid.* Oron. Cedrenus dit que ce fut Gordien le Jeune qui les institua, aussi-bien que les Protecteurs & les Scholares. Les Scholares étoient choisis dans les troupes: c'étoient ceux qui faisoient le métier de la guerre: les *Candidi* étoient tirés des Scholares; c'étoient ceux qui étoient les plus vigoureux, & qui avoient l'air le plus martial & le plus propre à inspirer de la terreur, dit la *Chronique* d'Alexandrie. Les Protecteurs étoient un ordre mitoyen; c'étoient proprement les Gardes du Corps. *Hyacinthus, Hist. 33. fébr. rom. II. p. 18.*

M. Fleury, *Hist. Ecclésiast. L. II. c. 17.* prétend que les Gardes qui portèrent ce nom, étoient aussi nommés à l'usage de l'habit blanc dont ils étoient vêtus. D'autres disent seulement, parce qu'ils portoient quelque chose de blanc sur eux, ou dans leur habit. C'est l'Empereur Gordien qui institua les *Candidi*, choisissant les plus grands & les mieux faits de ses Gardes, pour en faire une Compagnie, qu'il appella les *Candidi*. Voyez Capitolin dans la vie de cet Empereur, ch. I. & II. & les Notes de Sausmaïe sur cet historien.

Tertullien appelle ceux qui demandoient le baptême, *Candidi* *dei*. On appelloit aussi *Candidus* de l'innocence, ceux dont les ames n'étoient point encroûtées dans le ciel.

CANDIDAT. On appelle aussi *Candidus* dans les Facultés de l'Université, ceux qui sont sur les bancs pour passer au Docteur. *Acad. Fr.*

CANDIDAT. Ce nom se donne en Sorbonne à ceux qui aspirent au Baccalaurat; même pendant le temps qu'ils soutiennent leur tentative, on ne les traite que de *Candidus*.

R. Q. R.

Quel honr, bee Dret! Quel scandale au Parnasse,
De voir l'un de ses Candides
Empirer la plume d'Héaust

A l'opéra d'un compe, & de drôles de chaus! ROYAUM.

CANDIDE, adj. m. & f. Quelqu'un franc, sincère, qui aime la vérité. *Candidus, sincerus*. Un bonhomme doit être *candido*, avoir l'âme *candido*. Il est bon d'y ajouter quelque autre mot, qui en explique & en détermine la signification.

Le P. d'Orléans a dit : Ses mœurs innocentes, douces, *candido* & pacifiques.

CANDIDE, f. m. Nom propre d'homme. *Candidus*. *Candido* étoit un Auteur Ecclésiastique du IV^e siècle, qui avoit écrit sur l'ouvrage des six jours.

CANDIDEMENT, adv. D'une manière *candido*. *Candido*, *simpliter, sincerè*. Il y a peu de gens qui puissent *candidement*, quand ils veulent faire quelque troc ou quelque vente. Il est peu d'usage.

CANDIE, f. f. Nom moderne d'une île de la mer Méditerranée, qui dans l'antiquité s'est nommée Crète. *Creta, Candia*. Cette île ne s'appelle *Candie* que depuis la fondation de la ville de Candie sa capitale, dont elle a pris le nom ; c'est-à-dire, depuis le IX^e siècle. Elle est située à l'entrée de l'Archipel, sous le 34^e degré de latitude, & peut avoir 77 lieues d'étendue en Occident, & 20 dans la plus grande largeur. Elle fut soumise aux Sarazins au IX^e siècle ; Nicéphore Phocas la reprit au X^e en 1061. En 1504. Bontifacio, Marquis de Monteferrat, la vendit aux Vénitiens, qui n'y ont plus que les fortifications de Suda, & Spina-longa. Les Turcs sont maîtres de tout le reste. L'île de *Candie* est célèbre par le vin de Malvoisie qu'elle produit. L'air y est chaud, mais sain, & le terroir abondant en pâturages, en grains & en fruits. Pour ce qui concerne l'antiquité Voyez CRÈTE. Quand il s'agit de l'antiquité je ne voudrois point dire *Candie*, mais Crète. Quelques-uns cependant le disent, comme Vignere.

La mer de *Candie*, *Creticum mare*, est une partie de l'Archipel. Elle s'étend le long de la côte Septentrionale de l'île de Candie.

CANDIE, f. f. Nom propre de Ville. *Mastum, Candia*. *Candia* fut bâtie au commencement du IX^e siècle par les Musulmans, dans l'île de Crète, dont ils s'emparèrent dans ce temps. Cette ville a pris son nom de celui du lieu où ils la bâtirent, qui se nommoit *Candax*, & qui leur fut montré par un Moine. Elle a depuis donné son nom à toute l'île. C'est le siège d'un Archevêque, & la Capitale de l'île de même nom. Après une guerre de 24 ans & un siège de trois ans, *Candia* fut rendue aux Insulaires en 1669. n'étant plus qu'un tas de ruines.

La différence des méridiens dont la ville de *Candie* est plus Orientale que Paris, est de 1 23' 11" en deg. 22' 46' 11". P. FRUILLÉE. *Asid.* 1702. *Mém.* p. 11. La hauteur du pôle de la ville de *Candie* est de 35° 18' 45". *IDEM*.

La Nouvelle *Candie*. *Candia Nova*, est une forteresse que les Turcs avoient bâtie à une lieue de la ville de *Candia*, pour la ressembler, mais depuis qu'ils sont maîtres de cette Ville, cette forteresse leur est inutile, & ils la laissent tomber en ruine.

Le territoire de *Candie* est la plus considérable des quatre parties de l'île de *Candie*, il occupe le milieu de l'île, & renferme la ville de *Candie*, capitale de l'île.

CANDIIL ou **CANDILE**, f. m. Mesure dont on se sert aux Indes, à Cambaye & à Bergale, pour vendre le riz, & les autres grains ; elle contient quatorze boisseaux.

CANDIIL, f. m. C'est aussi un Poids dont on se sert dans la Chine, & à Galanga.

CANDIOT, ou **CANDILE**, f. m. & f. *Cret, Creticus, Creticus*. Habitant ou Habitante de l'île de *Candie*. Les *Candiotes* sont voluptueux & excessivement paresseux. Une fois point se servir de ce mot quand on parle des anciens Habitans de cette île ; il faut dire *Cretans*. Voyez ce mot. Les *Candiotes* naturels sont presque tous Chrétiens du rit Grec ; il y en a quelques-uns qui sont Mahométans.

CANDIOTE, f. f. Terme de Fleuriste. *Antémone à peluche*, qui a les grandes feuilles d'en gris blanchâtre, sur le fond incarnat, la peluche incarnat, bordée de feuilles mortes, verdâtres. *MORIN*.

CANDIR, v. n. Terme de Confiseur, qui s'agit des confitures dont le sucre s'épailé & se glace sur la surface des vaisseaux. *Alibours*. Les confitures qui sont trop cuites se *candissent*.

CANDI, 18, part. & adj. *Alibours*.

On appelle *Sucre candi*, une préparation du sucre qui se cristallise ; ce qui se fait en le fondant jusqu'à six ou sept fois. On ordonne pour le rhume du sucre *candi*. Ce mot vient de *cannam*, qui a été fait de *candens*, à cause que c'est du sucre blanchi & épuré. D'autres disent que ce nom vient de l'île de Candie. D'autres tiennent qu'il vient de *candis*, mot Arabe, qui signifie du sucre en général. *MÉNAGE*.

CANDIS, f. m. Espèce de confitures sèches, couvertes de sucre-candi & brillant. Il en vient beaucoup de Gènes & d'Italie.

CANDO, **CANDI** ou **CONDI**, sub. m. Mesure ou aune, dont on se sert dans plusieurs Cantons des Indes, & particulièrement à Goa.

CANDOU, f. m. Arbre qui croît aux Maldives, qui a cette propriété, qu'en le frottant contre un autre semblable, il se sort du feu, quoiqu'il soit extrêmement mol & léger, & plus que le hêtre. On s'en sert ici comme d'un fûil. Il est gros comme un noyer, approchant de la feuille du tremble, & aussi blanc. Il se porte aucun fruit, & n'est pas bon à brûler. *FRÉARD*.

CANE, f. f. Oiseau bon à manger, qui se nourrit près des marais, des étangs, des ruisseaux, & qu'on trouve en troupe, & en inclinant le corps deçà & delà. *ANAT.* La cane est la femelle du canard.

La coutume d'Etampes, art. 181. défend de nourrir des canes dans la ville. LA MARE. *Traité de la Police*, tome I. p. 119.

Ce mot, selon Ménage, vient de *ana*, ou *ana*, dont les Italiens ont fait aussi *anna*, & les François *canard*, & *canarder*.

On dit proverbialement, Il n'y a que le bec à courir, c'est une *cane*, à ceux qui trouvent de la facilité à faire toutes choses, quoiqu'elles soient difficiles & longues à faire. On dit aussi, qu'en France fait la *cane*, pour dire, qu'il recule par lâcheté dans les entreprises périlleuses, ou qu'il manque à ce qu'il s'étoit vanté de faire, à cause que les *canes* sont si timides, qu'elles baissent la tête en passant par une porte, quelque haute qu'elle soit. On dit aussi, quand les *canes* vont au champ, les premières vont devant, à ceux qui demandent trop souvent, quand sera-ce ?

CANE D'INDE, *Anas Indica*. Il y en a de plusieurs espèces différentes. Elles sont plus grosses de moitié que nos canes communes, mais quant à la figure, elles sont presque semblables. Quelques-unes ont la tête rouge comme du sang, & sans plumes, aussi-bien qu'une partie du cou, excepté que sur le sommet de la tête il y a une crête composée de plumes blanches, qui s'étend tout le long de la tête, & qu'elle élève lorsqu'elle s'irrite. Son œil est jaune, & environné d'un cercle noir. Son bec est tout bleu, à l'exception d'une tache noire, qui est à l'extrémité. Elle a tout le devant du cou blanc ; mais l'endroit où le cou se joint au corps est couvert d'un cercle noir, avec quelque peu de plumes blanches. Ce cercle est étroit à la poitrine, & large du côté du dos. Tout le dessous du ventre est couvert de plumes blanches, & le dessus du corps est brun ; mais le cercle dont nous avons parlé est divisé par une plume blanche par en haut. Les extrémités des ailes & de la queue sont d'un verd luisant, comme celui des mouches cantharides. La peau des jambes est brune, & couverte de petites lignes noires. Ces canes marchent très-lentement, & ont la voix enrouée. Le mâle est plus grand, & ses couleurs sont plus vives & plus diverties que celles de la femelle.

D'autres ont la tête blanche, & le bec, les cuisses, la queue, & les plus grandes plumes des ailes noires ; tout le reste du corps est blanc. Il y a néanmoins dans les ailes des parties

parties blanchâtres, & dans celles du mâle, un peu de rouge & de verd. Le haut du cou est environné d'une liasse noire fort étroite.

D'autres ont le corps couvert de toutes parts de plumes noires, excepté quelques plumes blanches qui descendent en long sur les plumes de la tête, du cou, & de la poitrine, sans qu'il en paroisse sur le reste du corps; mais leurs jambes, le haut du bec, & le tubercule qui est dessus, sont d'un rouge très-éclatant.

CASSE DU LEVANT, appelée en Latin *Asia Cirica*. Cette espèce de **Casse** est très-petite, & approchant de la taille d'un plongeon. Tout son corps est blanc. Son bec, comme aux **casses** ordinaires, est brun, aussi-bien que ses pieds. Son cou est long d'une paume. Le reste de son corps s'étend que de la longueur de six doigts. Aldrovand fait la description d'une femelle qui avoit des taches sur le ventre. Le mâle a de très-belles couleurs, & beaucoup plus éclatantes que celles de la femelle.

CANE DE MER, *Aca marina*. Oiseau de couleur tannée, avec un collier blanc autour du cou. La cane de mer est de taille moyenne entre l'oie & la canard commune. Son bec est noir, longuet, approchant de celui du pélican, & n'est pas large comme celui de l'oie, de la cane & du morillon, mais pointu comme celui de la pieuvre. Sa tête & son cou sont nus d'en haut de l'occiput, au bec beaucoup plus noire que fon doré & ses ailes. Les deux côtés de ses épaules font mûres ; à queue et blanche par-dessous, & ses jambes noires. Toutes les façons de faire font leur semblance à celles de l'oie ; mais elle ne se plait aucunement dans l'eau douce, & c'est pour cette raison qu'on la nomme cane de mer.

CANE À TÊTE ROUGE. *Anas rufa.* C'est une petite canard semblable à un morillon. Elle a la tête rouge; mais la poitrine & le dessous de la gorge sont noirs; tout le reste de son corps est de couleur plombée. Son bec, ses jambes & ses pieds sont noirs, & bien ressemblans à ceux d'une cane. Ses yeux sont rouges: sa taille est de même que celle de la cane commune.

qu'on nomme Pénolée; le mâle est de la grandeur du canard ou environ; mais il vœlt pas figurer. Son bec est gros & large; le dessous co est noir, & le dessus de couleur plombee obscure. Il est courbé par l'extrémité, & a une tache noire. Son voût depass le bec jusques par le haut de la tête une couleur rouge, qui tire sur le jaune. Tout le reste de la tête, & la plus grande partie du cou, sont de couleur de dattes mûres d'un peu de noir four la gorge. Ce qui est entre le cou & le dos est diversifié de lignes noires, & blanches. La poitrine & le ventre sont blanchâtres; les ailes sont diversifiées de couleurs différentes, car les petites plumes dont elles sont revêtues sont brunes. Il y a une tache blanche qui occupe la moitié des ailes, & qui s'étend bien loin. Les grandes plumes font noiresâtres, & très-longues. Proche de la tache on voit une ligne verte assez large. Sa queue est très-courte, & composée de plumes en partie noires, & en partie brunes & verdâtres. Ses cuisses sont blanchâtres & traversées de lignes cendrées fort menues. Ses jambes & les pieds sont de couleur plombee, & les membranes qui joignent les doigts sont brunes.

La femelle est entièrement semblable au mâle, sinon que la tache blanche des ailes est moins remarquable en la femelle. & paroît comme d'un gris brun.

Il y a une saveur fauve brune, *Amor fati fuisse*, qui n'est pas si grande que la précédente, mais qui approche mieux fort de son espèce. Elle est moins colorée, particulièrement aux ailes & aux pieds, dont la membrane est noire. Ses ailes font couleur de noir & de blanc. Son bec est d'un noir cendré (les yeux jaunâtres ; la tête & la plus grande partie de son cou d'une couleur de châtain, qui tire sur le brun ; le bas du cou par-devant noir, par-derrière comme la tête ; les côtés eux-mêmes cendrés. La poitrine & le ventre font noirs en partie, tirant aussi sur le cendré ; le reste brun. Le dos & la queue noirâtres ; les jambes & les doigts des pieds de couleur d'un peu blanchâtre ; les membranes dont ils sont pourvus noires.

CANE MOUCHE, *Anas muscaria*. Espèce de canard, ainsi
Tome II.

nombrées, parce qu'elles prennent les mouches qui voltigent fur les eaux. Elles font plus petites que les communes, & ont le bec large & pointu; le deffus est presque tout jaune, & de la longueur de deux travers de doigt. Il est denré de paille par d'autre comme une ficelle. Les dents de la *carcasse* sont flexibles & membranées: celles d'en-bas font plus petites que celles d'en-haut. La couleur du pennage approche de celle de la perdrix. Ses pieds font jaunâtres, & les doigts en font joints par des membranes noires. Son cou est diversifié deffus & deffous de la même manière que le pennage. Le sommet de la tête est plus noir que les autres parties: la même couleur régar fur les ailes. Sa queue est très-courte.

GROSSE CANE DE GUINÉE. Cette cane est court enjoin-
tée. Le mâle a la tête plus grande que la femelle. Leurs
couleurs sont très-différentes, & elles ont deux point
de plumage contrastant : communément elles sont noires, &
mêlées d'autres couleurs diverses. Leur bec est crochu
par le bout, court & large. Elles ont une crête ou em-
boîtement rouge entre les deux yeux par la tête, qui est
gros comme une cerise ; & autour de leurs yeux elles
ont du même rouge, qui paroît comme si c'étoit du
sang.

CANE HAUTE SUR SES JAMBES. *Autr altit, ou lempie crav ribes.* Son bec est aigu, partie noir, & partie rouge; son cou environné d'un cerle blanc. Le derrière est d'un cendré blanchâtre. Son ventre est blanc, ses ailes très-larges. Leurs quatre dernières grandes permes font noires de part & d'autre, celles du milieu blanches, les autres noires, & ont les extrêmes blanches; bornis un peu de noir qu'elle a par en-haut. Ses jambes font noires & plus hautes que celles des autres; les pieds & leurs membranes sont blancs.

CANE DU CAÏRU. *Canis Canina*. On voit au Caïre des canes qui sont beaucoup plus grandes que les nôtres. Le mâle, plus gros encore que la femelle, a son bec fort gros, proche de la tête, et un tubercule; il s'agit en pointe inférieurement, & est courbé par le bout, comme celui d'un coq. Il est tout noir, excepté à l'extrémité où il a une tache rouge assez grande, & une petite peau en-lair qui est d'un rouge plus pâle. Sa tête est noire & huppée. Le commencement de la gorge est taché de petites marques blanchâtres. Ses yeux sont jaunes & traversés de quantité de petites veines très-rouges. La plus grande partie de son plumage est noir. Les plumes de son dos sont noires au commencement & au milieu, & vertes à la fin. On aperçoit aussi dans ses ailes & dans la queue quelques plumes verdâtres & une ou deux blanches, qui composent une tache. Ses jambes & ses pieds ont fort robustes fort chairnés.

La femelle est plus petite que le mâle, & a le bec moins élevé. Il y a sur le haut une ligne blanche & rouge, qui est assez large, & la tache qui est rouge au milieu, est cendrée à la femelle, & mêlée toutefois d'un peu de rouge. Le reste de son bec est d'un noir cendré, hormis deux taches blanches situées comme un C. Sa tête est noire & d'un happe. Sa poitrine est pareillement & elle est aussi femée de taches blanches. Ses taches sont plus verdâtres que celle du mâle, & elle en a deux blanches. Le reste est entièrement semblable au mâle.

Il y a encore plusieurs espèces de *sauers*, sur-tout en Allemagne, qui diffèrent principalement par la grandeur, le grossier & la figure de leur bec, & la diversité de leurs couleurs: qui s'ont point de noms particuliers, au moins de notre langue.

CANE-PETITEAU, f. fem. C'est un oiseau de compagnie qui ressemble à une canarde, sinon qu'il est plus petit : on préfère, c'est une espèce particulière de poule, et il n'est pas toujours payant, car ne lui donne-t-on pas le nom. Elle s'appelle aussi cane terrestre, et elle a encore d'autres noms en différents pays. On la nomme en Latin *Canis campestris*. Elle court avec tant de vitesse qu'un homme de la peut suivre. Elle est délicate à manger : comme le foin. Elle se nourrit de toutes sortes de grains, de fourmis, de fauterelles, de mouches, &c. de froient, lorsqu'il y a du froient.

qu'il est en herbe. Elle est de la grandeur du fûs. Sa tête est semblable à celle d'une caule, son bec à celui d'une volaille, le tout à proportion de sa grosseur. Elle se plant dans les plaines, & n'a que trois doigts aux pieds, non plus que les Touraies, & le phœnix. La racine de son penneage est rouge comme du sang, ce qui pourroit la faire prendre pour une espèce d'ourde.

On l'appelle *can-paire*, parce qu'elle se tapisse comme la cane. On dit proverbialement d'un homme soupçonneux, qu'il fait la *can-paire*.

La CANÉE, ville de l'Île de Candie. La différence des méridiens de Paris & de la Canée est de 1° 27' 30" c'est-à-dire, que la Canée est plus orientale que Paris de 13° 32' 30" P. FRÉVILLE. *Atad.* 1702. p. 30. *Mém.* La hauteur du pôle est à la Canée de 34° 28' 45" Id. CANEFICIER. Voyez CASSIER.

CANE, Roseau.
CANELER.
CANELLE.

Voyez } CANNE.
CANNELER.
CANNELLE.

CANELLE ou CANNELLE. Se dit de cette petite cavité, ou canelure, qui se voit de chaque côté du plat de la tête des aiguilles à coudre, ou à travailler en tapisserie : on l'appelle aussi, la *Railure* de l'aiguille.

CANELURE. Voyez CANNELURE.

CANENTE, subst. fem. C'est le nom d'une Nymphe que la Mythologie nous apprend avoir été l'épouse de Picus, roi de Laureum en Italie, que l'enchanteresse Circe changea en Pivert. Elle étoit fille de Janus & de Vénus. *Canent*, qui palmoit tendrement, en mourut de douleur, & laissa son nom, dit Ovide, au lieu où elle expira. Elle avoit tiré son nom de la douceur de sa voix.

CANÉPHORE, f. f. Jeune fille qui dans les sacrifices portoit une corbeille, dans laquelle étoit tout ce qui étoit nécessaire aux sacrifices. *Canéphora*. Ces corbeilles étoient ordinairement couronnées de fleurs, ou de myrte, &c. Cela s'observoit surtout dans les sacrifices de Cérès. Un des beaux ouvrages du Sculpteur Scopas étoit une *Canéphore*. PLIN. L. XXXV. c. 3. Dans ces sortes de cérémonies la *Canéphore* marchoit la première ; le Phallophore ensuite, & le chœur de Musique les suivait. Dans l'incomparable *Côrinaline* du Cabinet du Roi, qu'on appelle le Cachet de Michel Ange, il y a trois *Canéphores*, qui portent leur corbeille sur leur tête. Les *Canéphores* étoient toujours des filles de condition, comme a remarqué Bisset sur *Arilophane* *Lygfr.* Après la *Canéphore* suivait une femme qui lui portoit un parasol & un siège. C'est *Arilophane* & son Scholaste qui nous l'apprennent, *Cér. v.* 1550.

CANÉPHORIES, f. m. & plur. Offrande d'une corbeille. Ce n'est point une fête, comme se des Auteurs l'a dit ; c'étoit une cérémonie qui faisoit partie de la fête que les jeunes filles célébroient la veille de leurs noces. Cette fête s'appelloit *Proelia*, *Myria*. Les cérémonies de cette fête étoient de plus d'une sorte, comme on le dira au mot *PAROTELLES*. Celle dont nous parlons ne se pratiquoit qu'à Athènes, & consistoit en ce que la fille conduite par son père & sa mère alloit à la citadelle où étoit le temple de Minerve, & lui portoit une corbeille pleine de présents, pour l'engager à rendre son mariage heureux ; ou plutôt, comme disent les Scholastes de Théocrite sur l'Idylle II. & Lutatius sur le 1^{er} Livre de la Thébaïde de Stace, c'étoit une espèce d'amende honorable qu'elles alloient faire à la Déesse protectrice de la virginité de ce qu'elles abandonnoient son parti, & une cérémonie pour l'appaiser, & détourner la colère, de crainte qu'elle ne versât des malédictions sur leur mariage. Meursius a ramassé une partie de ce qui regarde les *Canéphores* dans son V^e Liv. des Fêtes des Grecs au mot *PROTELIA*. Voyez encore sur les *Canéphores* & les *Canéphores* *Arilophane* dans les *Offices*, v. 1550. Dans les *Evangelistes*, v. 317. & dans *Lygfranc*, v. 647. son Scholaste, & les Notes de Bisset sur ces endroits.

CANÉFIN, f. m. Peau défilée qu'on lève de dessus la peau de mouton après qu'elle a été quelque peu dans la chaux.

Somma *oris* *canalis*. C'est ce qu'il répond à ce que l'Anatomie appelle dans l'homme *épandure*. C'est de cette peau qu'on fait des éventails, & des gants de femmes qu'on appelle autrement *gants* *de cuir* *de pout*. On appelle aussi *canon*, une petite pelure bien défilée qu'on prend au dedans de l'écorce du tilleul, ou du dehors de l'écorce du bouleau, dont les Anciens se servoient pour écrire.

CANER, v. n. Mot bas & populaire, pour signifier, se décharger le ventre, aller à la selle. *Caner*.

CANESSE de More, f. f. Sorte de soie que les Hollandais apportent des Indes Orientales.

CANET, subst. masc. Le petit d'une cane. Quand le Caré vit qu'on le vouloit bouter en la boîte aux cailloux, il fut plus ébahi que un *caner*. C'est nouvelles.

CANETER, v. n. Marcher en inclinant le corps à droite & à gauche, à la manière des canes. *Incliner* *autem* *more*.

CANETILLE, f. f. Terme de Broderie. Petite tresse qui sert à chamarrer ou à broder un habit. *Fila* *canicula* *hom-lyna*, *aura*, *argentea*. On s'en sert aussi pour lier des bouquets. Il s'en fait de plate & de ronde, de soie, d'or ou d'argent.

CANETILLER, v. act. Terme de Bouquetier. C'est lier avec de la canetille. *Ligare* *aliquid* *filo* *canicula*. *Canetiller* un bouquet.

CANETON, f. m. Diminutif, signifie la même chose que *caner*, & est plus en usage.

La *herbette* *maigre* *peut* *caneton*. P. DU CERC.

CANETTE, f. f. Petite cane, Orcanetto. *Assinida*. Voyez ORCANETTE.

CANETTE, f. f. Terme de Blason, qui se dit des petites canes qui se représentent comme les merlettes, avec les ailes serrées, hormis qu'elles ont bec & jambes ; au lieu que les merlettes n'ont que la moitié de leur bec & la moitié de leurs jambes. *Annule* *paludis* *et* *reflexa* *castralis*.

CANETTE, ou CAVETTE, f. f. Petit pot, qui sert à mettre des liqueurs. Ceux qu'on fabrique en Hollande sont de terre, & ceux de France, sont d'étain.

CANETTE, f. f. Nom d'un jeu, & d'un globeau ou d'une petite boule avec laquelle on joue ce jeu. La *Canette* est un jeu fort en usage en Bretagne & en Anjou. Ce jeu consiste à prendre une *canette* ou petite boule entre le pouce & l'index, & à la pousser avec l'index ou contre la *canette* d'un autre, ou contre une *pièce* de monnaie fichée en terre. Quand on attrape cette *canette* avec, ou cette *pièce* de monnaie, on gagne. Il y a plusieurs termes particuliers à ce jeu. Alpha, est le lieu où l'on commence à jouer. Post, c'est la *pièce* de monnaie fichée en terre. Tuer, c'est toucher avec sa *canette* celle de l'adversaire. Grogner, c'est en poussant sa *canette* avec le doigt, avancer le poignet ; cela s'appelle aussi poigneter. Kotroa, mot que les joueurs disent avant que de jouer. Quand celui qui joue le dit le premier, il a droit d'ôter tout ce qui pourroit l'empêcher de jouer, comme les pailles, les pierres, la terre, &c. mais quand c'est les autres, il ne le peut plus faire.

CANEVAS, f. m. Grosse toile de serffe dont on se sert pour doubler les poitrinaires & les corps-de-jupon pour les tenir en état. *Vila* *canvashan*.

Ce mot vient de *canavahour*, qui a été fait de *canavah*. MÉNAGE. A Lyon on appelle encore *Marchands* *Canavassiers*, les Marchands de grosse toile. On a dit survolles *Canavassiers*. Il se trouve dans les *Ades* de Saint François de Paule, *Acta* 55. *April*. *Tom. I.* p. 151. E.

CANEVAS, f. m. Grosse toile qui sert à couvrir des ballots. Cette toile s'appelle communément *serpillière*, & non *canvas*.

CANEVAS, est une toile grosse, mais fort claire, & tissée fort régulièrement en petits carreaux dans lesquels on passe des fils d'or, de laine, ou de soie, pour faire des ouvrages de tapisserie.

Quoiqu'il

Quoiqu'il ne soit fait avec apparence
L'aiguille en main je me mets à l'ouvrage
Du couteau que j'ai en ce passage
Et quatre coups je couvre un quartier;
C'est de Nisart, ou même de Gessier,
Et même de temps d'avoir rempli sa page.

P. DU CHER.

On appelle figurément *canaves*, le modèle ou les premières paroles qu'on donne, sur lesquelles on compose un air, pour en faire de plus régulières. *Exemplar primæ*. Le *canave* d'une chanson, se dit de certaines notes d'un Maître de Musique; qui marquent au Poète la mesure des vers qu'il doit faire. M. Bertraud, Conseiller au Parlement de Paris, se dit l'auteur de cette façon de parler. J'ai du *canave* pour dix sonnets contre les Muses, dit-on Du Lot. On le dit aussi des mémoires qu'on donne pour écrire quelque Ouvrage, & le réduire en un état plus poli, comme un Panegyrique, une Histoire particulière, un plan d'un Poème, d'un Roman. *Argonotum, materia fœdenda*. Mézeray a fait le *canave* du Dictionnaire de l'Académie.

CANEVASSIERE, f. & adj. f. C'est une des qualités, ou titres, que l'on donne aux Marchandes Lingères de Paris, par leurs Statuts, & Lettres de Matricule.

CANGETTE, f. f. Sorte de petite serge qui se fabrique dans quelques endroits de la Basse-Normandie, particulièrement à Caen, d'où cette étoffe a pris son nom.

CANGIER, v. a. Vieux mot, changer.

CANGÉ, f. m. Eau de ris épaisse. Le dèjèné des prisonniers noirs qui font dans l'Inquisition de Goa, est ordinairement du *cangé*. *Voyage de Dillon, tome 2, chap. 75, p. 48.*

CANGOXIMA, f. f. Nom propre d'une ville maritime du Japon dans le royaume de Saxuma. *Cangxi ma, &c.*

CANGOXIMAIN, aine, f. m. & f. Qui est de Cangoxima. *Cangoximain, &c.* Quelque bonne disposition qu'il y eût dans l'esprit des *Cangoximains*, au regard de l'Évangile, les nouveaux Édits empêchèrent les idolâtres d'avoir commerce avec les Missionnaires. BOURN.

CANGRENE, ou **CANGRÈNE**, f. f. C'est une disposition de la chair, qui tend à mortification; de la partie blessée, qui n'est pas encore morte, ni privée de tout sentiment, mais qui se meurt peu à peu, en sorte que si on n'y met ordre, elle se mortifiera jusqu'à l'os. *Gangraene*. Quand cette mortification est parvenue, les Grecs l'appellent *αἰσθησις*, ou *αἴσθησις*, les Latins *fidraro*, & le vulgaire le *fin S. Anne*, ou de *Saint Marcellin*. Elle se fait quand les esprits sont empêchés de venir en quelque partie, qui par conséquent se corrompt, & quand la chaleur naturelle s'y éteint. Mais les Modernes croient qu'elle se forme d'une certaine vermine comme cirons, qui s'engendrent par la corruption de la chair, soit par le manque d'esprits vitaux & animaux qui ne peuvent arriver à la partie, soit par une cause externe, comme par quelque contusion. Cette chair morte, livide & pourrie, qu'on coupe sans douleur, ayant communication avec la partie vivante, produit un incommode quantité de ces petits vers qui rongent & pétreux dans la chair vive, & la corrompent pareillement; & comme ils multiplient sans cesse, on les peut faire mourir, ou avec de l'eau de chaux, ou en baignant incessamment la plaie avec de l'esprit de vin; mais le plus sûr est de couper la partie affligée dans la chair vive. Le Père Kirker dit qu'il y a eu une feuille de papier blanc un de ces petits vers venant qui corrompent la chair en la rongent, & en produisant 70 autres dans l'espace d'un *Myriem*. Les petits phlegmons se terminent par résolution, les grands par suppuration, & les énormes par *cangrène*. Voyez Degori dans le *Troisième de la pratique de Médecine*.

Ce mot de *cangrène* vient du Grec γὰγγραινα, qui signifie

Tome II.

se le même, & qui vient du verbe γίγναι, *maître*, *abstr.*

CANGRÈNE, signifie figurément une mauvaise doctrine, ou une corruption de mœurs qui se met dans un État, ou dans quelque autre corps moral. *Doctrina morant corruptela*. Il faut retrancher cette *cangrène*, ce membre pourri. C'est fait des loix, si pour arrêter cette *cangrène*, vous n'employez le fer & le feu. PATRU.

CANGRENER, ou **CANGRÈNER**, v. n. Qui se dit avec le pronom personnel, quand la *cangrène* commence à venir; rendre, & s'acheminer à la mortification par le défaut de chaleur naturelle. *Gangrèner visum*. Voilà un bras qui commence à se *cangrener*, il le faut couper.

CANGRÈNE, ée, part. pass. & adj. *Gangrène vitæ; cangrène*. Jambe *cangrène*.

On dit figurément d'un méchant homme, qu'il a la conscience *cangrène*.

Quoiqu'il écrive souvent *Gangrène* & *Gangrener*, on prononce toujours *Cangrène* & *Cangrener*.

CANGUE, f. f. Instrument de supplice en usage dans la Chine. Il est composé de deux planches larges & épaisses, pesant jusqu'à 400 livres, & écartées sur milieu. On les joint ensemble après qu'on y a inséré le cou du coupable. On supplie est insistant comme le carcan en France. LE P. DUNALDE.

CANI, f. m. Mesure des Malabares aux Indes. Le Raja de Gingy a accordé quatre *canes* de terre aux Missionnaires Français. Je ne sçai ce que c'est précisément que cette mesure, mais il paraît qu'elle n'est pas grande.

CANIART, f. m. Autrement Collin, ou Grifart. C'est un oiseau de mer, mais qui selon Belon ne fréquente pas la mer Méditerranée comme l'Océan. Il n'est pas plus grand qu'une moyenne uie, quoiqu'il paroisse plus gros, à cause qu'il est chargé de plumes. Le champ de son plumage est gris, & c'est pour cette raison qu'il a été appelé grifart. Ses pieds sont semblables à ceux d'une cane, mais il ne fait pas le plongeon. Sa tête est grosse comme celle d'un aigle royal, & son bec comme celui d'un plongeon de mer. Il a l'entrée du gosier fort ample; aussi avale-t-il de gros poissons. Sa queue est ronde, & ne passe pas les ailes. Il vole long-temps, & fait les Dauphins, pour recueillir les morceaux de poissons qu'ils laissent sur mer en les dévorant. Lorsque le *canier* est sur terre, il court aussi vite que s'il n'avait pas les pieds plats. Sa chair n'est pas délicate, si ce n'est fort bon goût. Il se fait pour l'ordinaire que deux petits.

CANICA, f. f. Sorte d'épicerie qui croît dans l'île de Cuba. C'est une espèce de canelle sauvage, mais dont le goût approche plus du clou de girofle que de la vraie canelle. On s'en sert aussi dans la Médecine, où on la substitue à la casse.

CANICHE, subst. fem. On appelle ainsi la chienne femelle du harbet, parce qu'elle va à l'eau après les canards.

CANICULAIRE, adj. Qui se dit des jours pendant lesquels la Canicule domine, parce qu'elle se lève & se couche avec le soleil, depuis le 14^e Juillet jusqu'au 11^e Août. *Canicularis*. On disoit autrefois les jours *canicularis*. *Canicularis* a composé un bel Ouvrage qu'il a intitulé *Les jours caniculaires*.

CANICULAIRE, adj. f. La grande année *caniculaire*, ou la période *schialae*, a pour commencement le premier jour du mois *Thén*, ou bien le premier jour de l'année auquel l'écluse du Grand Chien paraît à son lever héliaque. Le mot *schialae* en langue Égyptienne, signifie Chien; ce qui répond au mot Grec *Ἀρκτοῦρος*, ou *Ἄρκτος*, qui est un mot Éthiopien, c'est-à-dire, *Sirius*, selon les Astronomes. La grande année *caniculaire*, ou la période *schialae*, est l'intervalle de 1460 ans, au bout de laquelle période l'année de Perse recommence au même point de l'année schialae. Dans la Perse on a retenu l'ancienne forme de l'année Égyptienne, d'où il arrive que les Égyptiens ne se trouvent bientôt plus dans la même mois de l'année, mais se répètent successivement dans les autres. *Instit. Astronom. p. 601.*

K ij CANICULE,

CANICULE, f. f. Constellation étoilée qui a deux étoiles. *Canicula, canicula fides*. L'une est à la tête de la quatrième grandeur, & est de la nature de Mercure. L'autre est à la ceinture, de la première grandeur & de la nature de Mars. D'autres appellent *Canicula*, l'étoile seule qui est à la tête du chien. Elle se lève le 10^e de Juillet. Quand le Soleil ou Mars se lèvent avec la *Canicula*, il arrive une chaleur excessive, & les jours caniculaires commencent. On imprima en 1688. un Traité de la *Canicula*, & des jours caniculaires, où l'on dit, après Hippocrate & Plin, que le 17^e de Juillet, que la *Canicula* se lève, la mer bouillonne, le vin tourne, les chiens enragent en rage, la bile s'augmente & s'érige, & tous les animaux tombent dans la langueur & dans l'abattement ; que les maladies qu'elle cause le plus ordinairement sont les fièvres ardentes & continues, les dysenteries, le flux de ventre, la pleurésie, la rage ; que les faims doivent manger moins pendant ce temps-là, & ne rien manger que de bon ; que les malades doivent tempérer par des bouillons rafraîchissants, par la saignée, & par la purgation, & la bile qui cause leurs maladies. Les Astronomes n'ont aucune influence sur notre globe ; nous nous imaginons que la *Canicula* est chaude, & les Méridionaux la trouvent très-froide. Nos. Les Poètes nous ont laissé des descriptions fort travaillées de la vertu brûlante de la *Canicula*. BAYL. Les Romains étoient si persuadés de la malignité de ses influences, que pour l'appaiser ils lui faisoient tous les ans un chien roux. Ils ne préféroient un chien à toute autre victime, qu'à cause de la conformité des noms : ils s'imaginoient que cette étoile choisissait un chien plutôt qu'un autre animal ; superstition ridicule. Id. Voyez Gallendi.

*Sicher même les draps me semblent ridicules.
Et je tremble à présent dans la Canicule.* MOZ.

Les Grecs l'appellent *σύνειον*, les Latins *canis major*, parce qu'elle est proche du grand Chien, mais on peu plus Septentrionale, ou plutôt, parce qu'elle se lève un jour plus tôt que le chien. Voyez CHIEN. Quelques-uns confondent mal-à-propos cet astre avec une étoile fort brillante du grand chien, qu'on appelle *Sirus*, & que les Grecs appellent, comme celle-ci, *σύνειον*. Elles sont très-différentes.

Les Egyptiens commençoient leur année au lever de la *canicula*, & le continuoient jusqu'en lever suivant de la même étoile, ce qui s'appelle *annus canicularis*, l'année de la *canicula*. Ils disoient que les chèvres appellées *Oxygryphes* jetoient un cri, ou selon d'autres émettoient au moment que la *canicula* se levait. Les Ethiopiens faisoient le même conte.

Hygin rapporte que la fable disoit que la *canicula* étoit le chien d'Icare, qui avoit été placé dans le Ciel. On lui faisoit des sacrifices dans l'île de Cos, où s'étoient retirés les paysans qui tuent Icare, & dans les Cyclades pour détourner la peste.

CANICULE, f. f. Signifie aussi le temps dans lequel on suppose communément que domine cette constellation durant la *canicula*, être à la *canicula*. ACADEMIE.

Le mot *canicula* vient du Latin *canicula*, diminutif de *canis*, qui signifie un petit chien. Plin l'appelle *minor canis*, & Vitruve *canis minor*. On peut voir sur la *canicula* le *Cerles Africainus-porcinus* de Catin. Solin, ch. 32. Plin, Liv. XXIII. ch. 28. Vitruve, Liv. IX. ch. 3. Saumais sur Solin, p. 146. 459. 721.

CANIDE, f. m. Sorte de perroquet qui se trouve dans les Antilles. Son plumage est très-beau. Il est de la grandeur d'un faisan. Il a sur la tête une toque de plumes d'un rouge vermeil bordée de plumes de couleur de gris de perles.

CANIF, f. m. Petit morceau d'acier fort tranchant, garni d'un petit manche dont on se sert pour tailler des plantes. *Cultralis, scalpellus, scalpellum*.

CANIFICE, f. f. Quelques Drogues de Province appellent *canif*, ce qu'on nomme plus ordinairement, caille en blason, c'est-à-dire, qui n'est pas mondée.

CANIFICIER, ou **CASSIER**, f. m. Arbre qui porte des

liques, d'où on tire une moelle purgative. Voyez **CASSIER**, c'est la même chose.

CANIGON, f. m. Nom propre d'une montagne des Pyrénées. Le *Canigon* est la montagne la plus méridionale des Pyrénées, où se terminent les triangles de la méridienne de Paris. Elle est plus haute que les montagnes d'Auvergne, du Languedoc & des Pyrénées que nous avons observées ; elle est aussi plus proche du bord de la mer, d'où elle se voit, n'en étant éloignée que de dix lieues : la hauteur du *Canigon* au-dessus de la surface de la mer mesurée en deux manières différentes, a été trouvée de 2440 toises, qui font un peu moins de trois quarts de lieues de hauteur perpendiculaire. MARALDI. *Acad. des Sc. 1703. Mém. p. 236.*

CANIRAM, f. m. Grand arbre branchu, qui croît au Malabar. Son tronc, qui est tout ce que deux hommes peuvent embrasser, est couvert, de même que les plus grosses branches, d'une écorce cendrée, blanchâtre, ou rougeâtre. Les petites branches font d'un verd sale, pleines de nœuds, & couvertes d'une écorce amère. Ses feuilles forment de deux ou deux de chaque nœud ; elles font d'une figure ronde, oblongue, & extrêmement amères. Des nœuds des petites branches sortent des fleurs disposés en perail, composés de quatre, cinq, ou six pétales, d'un verd d'eau, pointus, d'une odeur foible, mais assez agréable. Son fruit est une pomme ronde, lisse, de couleur d'or, dont la chair, quand elle est mûre, est blanche, muscadeuse, & couverte d'une écorce épaisse & friable ; cette chair, aussi-bien que la semence qu'elle contient, ont un goût très-sauné, de même que toutes les parties de l'arbre.

La racine prise en décoction, ou en infusion, est émolliente, bonne pour les fièvres pituitaires, pour la colique, les tranchées, & les courants de ventre, &c. Son écorce prise & baignée avec de l'eau dans laquelle on a fait tremper du riz, arrête les dysenteries bilieuses. Le suc exprimé de ses feuilles, pris dans une décoction, apaise les maux de tête ; mais il produit l'effet du poison & cause la mort, lorsqu'on en boit en trop grande quantité. *Dill. de Juss.*

CANIVÉT, f. m. Diminutif de *Canif*. Les Espagnols, pour dire un canif, disent *canivét*, du diminutif *canivo*, qu'on dit dans le Boulonnais & dans la Touraine, du lieu de *canif*. *Dill. Eym. de Ménage*, ou *sur canif*. Chaplain, quoique Parisien, s'est servi du mot de *canivo*, en écrivant à M. Huguens par le cabale qui se forma à l'Académie Française, pour empêcher l'élection de Gilles Boileau. Il y a apparence, dit-il, que cet orage se dissipera bien-tôt, & que les Muses retourneront à leurs Muses, & rangeront leurs filets & leurs canivets. *Mélanges de Lottreux, ou des Lettres manuscrites de M. Chaplain, pag.*

Ces mots viennent selon quelques-uns de *canis*, qui est un bouc de pèche, parce que les *canifs* servent à la tailler. Ménage dit qu'il vient de l'Alemann, ou de l'Anglois *canif*, qui signifie un petit couteau.

CANIN, m. Qui tient du chien *Canine*. On appelle on ris *canin*, celui qui fait retirer beaucoup les lèvres. Une fume *canine*, une fume extrême, qu'on ne peut calmer. Il n'est gueres usité qu'on sémou.

Deux *canins*, c'est une dent pointue, telle que celle des chiens. Deux *canins*. On appelle aussi les dents *Canines*, deux dents pointues qui sont entre les dents tranchantes & les molaires, qu'on appelle aussi dents *canines*. Les dents *canines* sont aussi appellées, parce qu'elles servent à rompre & à briser les corps durs, ce qui fait que l'on porte ordinairement sous ces dents les os qu'on veut ronger, à peu près comme font les chiens. Il y en a quatre, deux à chaque mâchoire ; elles sont situées auprès des incisives, une de chaque côté. Elles font épaisses, fortes, solides, & emboîtées dans leurs alvéoles comme les incisives, mais plus profondément & plus fortement ; car elles surpassent les autres en longueur. Les dents *canines* d'en haut sont nommées *canines*. Le quatrième moelle des lèvres s'appelle *canis*, parce qu'il prend son origine de l'os de la mâchoire supérieure au-dessus de la dent *canine*, & va s'unir à la lettre inférieure.

rière proche l'angle de la bouche, pour tirer cette lèvre en haut. DROITS.

CANINANA, *Jagou*, est un serpent de l'Amérique long d'un pied & demi, ou de deux pieds; son dos est verd, son ventre est jaune. Il suit les hommes sans leur faire de mal, & se laisse prendre aisément comme les chiens; & c'est de-là qu'on l'appelle *Caninana*, de *canis*, chien. Sa chair est en usage dans le pays comme celle de la vipère en Europe.

Ce nom lui a été donné du mot Latin *canis*, à cause de ce que nous avons dit.

CANINGA. Arbre qui croît dans les montagnes de l'île de Cuba. Son tronc est gros & noirâtre auprès des racines. Son écorce a le goût de canelle & de girofle; on l'ôte comme celle de la canelle, & elle est plus épaisse. Les habitants de l'île de Cuba s'en servent pour assaisonner leurs viandes, & même ils l'emploient en remèdes.

CANIVEAUX, *f. m. pluriel*. Ce sont les gros pavés, qui sont alternativement avec les corne-jumelles, traversent le milieu d'une rue, dans laquelle paissent les charrions.

CANNAGE, *subst. masc.* Mesure de drogues, toiles, rubans, &c. qui se fait avec la mesure des longueurs, qu'on appelle *canne*.

CANNAE, *f. f.* Lieu planté de cannes & de roseaux. *Arundinaceum*, *terme bot.*

CANNE, *f. f.* Terme de Botanique, qui convient à quelques genres de plantes bien différents les uns des autres. *Canne*, *arundo*. Il y a la *canne*, ou le roseau; la *canne d'Inde*, & la *canne odorante*. La *canne*, ou le roseau, est un genre de plante si semblable au chien-dent, qu'il n'y a que la seule grandeur des tiges, & des feuilles, qui en établit la différence. Il y en a plusieurs espèces: celle qu'on appelle *canne commune*, *arundo vulgaris*, ou *vallatoria*, a la racine noueuse, qui s'étend & se lie. Sa tige croît à la hauteur de douze ou quinze pieds: elle est de la grosseur du doigt, creusée & pleine de nœuds. De chacun de ces nœuds sortent les feuilles, qui enveloppent presque la tige, & qui sont roides, un peu longues, larges de deux doigts, & longues d'un pied & demi, & veinées. Au bout des tiges naissent les fleurs par paquets, composées de plusieurs filets, qui forment une chevelure molle, de couleur de pourpre, qui devient ensuite cendrée, & que le vent emporte. Elle croît dans les eaux douces, & aux bords des rivières. On s'en sert en divers endroits pour couvrir les maisons, pour faire des cloisons, des échals, & à plusieurs autres usages. Il y a une espèce de *canne*, qu'on appelle *arundo jupitris*, dont les Anciens se servoient pour écrire, & dont se servent encore aujourd'hui les Arabes, les Persans, les Arméniens, les Grecs & les Turcs. Il y en a une autre espèce, qui est appelée *arundo sagittalis*. Les Tartares & les Asiatiques s'en servent pour faire des flèches & des dards. On en porte des Indes d'une sorte qui est souple & flexible, dont on fait des corbeilles, & d'autres beaux ouvrages. On en porte aussi qui sont fermes & plus grosses, qui servent à faire des bâtons pour s'appuyer. Le *hambou* est une espèce de *canne*. Voyez **BAMBOU**.

La *canne* qui porte le sucre croît ordinairement de la hauteur de cinq, six, ou sept pieds, & de la grosseur de deux pouces en circonférence: elle est divisée par plusieurs anneaux, qui font éloignés de quatre ou cinq pouces les uns des autres. La tige pousse de longues feuilles vertes, tendres, du milieu desquelles s'élève la *canne*, qui est aussi chargée en son sommet de plusieurs feuilles pointues, & d'un penache dans lequel se forme la semence: elle est remplie d'une moëlle blanche, & sucrée, de laquelle on exprime cette douce liqueur, dont se forme le sucre. *Arundo saccharifera*.

La **CANNE D'INDE**, ou **CANNACORUS**, est une autre sorte de plante, dont il y a aussi plusieurs espèces. Celle que les Botanistes appellent *arundo Indica lausilis*, ou *canacorus lausilis vulgaris*, a une tige noueuse, de la hauteur de deux, de trois, & quelquefois de quatre pieds. Ses feuilles sont grandes, roulées comme des

cones de papier, lorsqu'elles commencent à sortir: elles se développent ensuite, paraissent fort amples, membranées un peu pointues, ayant beaucoup de veines qui les traversent obliquement. Au sommet de la tige sont les fleurs semblables à celles de glayac, d'une fort belle couleur rouge-brun, attachées à un bouton velu, lequel, après que les fleurs sont tombées, s'augmente, & devient triangulaire, & comme épineux. La semence est contenue dans ce bouton: elle est ronde & de couleur brune, ou noire. Ses racines sont pleines de nœuds & fort chevelues.

La **CANNE ODORANTE**, est la même plante que le *calamus aromaticus*. Voyez **CALAMUS AROMATICUS**.

CANNE, signifie aussi, un bâton qu'on porte à la main, fait de ces sortes de bois. Il sert à se soutenir en marchant, & quelquefois pour marquer le commandement. On les enrichit par les bouts d'argent, d'ivoire, d'agate, de crystal, &c. Ce vieillard est réduit à porter la *canne*. Cet Officier a donné cent coups de *canne* à un soldat insolent.

CANNE, signifie encore, une mesure Romaine qui revient à six pieds onze pouces de Roi. C'est une mesure de longueur dont on se sert en plusieurs villes de commerce, comme on fait ici de l'aune. Vigener dit sur Tite-Live page 111, qu'à Rome la *canne* contient huit palmes, & que les neuf palmes font deux aunes de Paris; & l'aune de Paris étant, selon lui, c'est-à-dire de son temps, de 3 pieds huit pouces, la *canne* étoit de 33 pouces & de pouce; c'est-à-dire, de 4 pieds 3 pouces & de pouce, ou les deux tiers d'un pouce, qui font 8 lignes. Les *canes* de Provence & du bas Languedoc sont de huit pans, ou empan qui font 6 pieds & lignes du pied du France. Les *canes* d'Avignon & de Nîmes font d'un pouce environ plus courtes que celles de Provence & du bas Languedoc. La *canne* de Toulouse contient une aune & demi de Roi. Il en est à peu près de même des *canes* des villes du haut Languedoc & de la haute Guyenne. Les *canes* de Gènes pour les toiles font du dix palmes, ou dix fois neuf pouces & deux lignes; celles pour les draperies font de neuf palmes. La *canne* de Sicile est de huit pans & demi. A Naples les mesures s'appellent aussi *canes*. Les Hébreux s'appellent *kaneh*, & elle convient chez eux à la coude. Le P. Mericain soutient que cette mesure comprend huit pieds & un doigt & demi. On l'appelle en plusieurs lieux le *rasier*. Ce mot est de plusieurs langues & vient de la première. Nous l'avons pris du Latin *canis*, qui vient du Grec *kanis*, ou *kanis*, qui avoit été fait de l'Hébreu *kan*, *Kaneh*, & dans toutes ces langues il signifie la même chose, *calamus*, *arundo*, ou roseau, une *canne*.

CANNE, en termes de Verrerie, est une verge de fer percée d'un bout à l'autre comme un tuyau. On appelle le mors de la *canne*, une épaisseur de fer qui est au bout d'une des extrémités de la *canne* en forme de mors de cheval. Et *hauteur de la canne*, le bout opposé au mors, que l'on met sur le bord des lèbres pour souffler le verre.

En Poésie on appelle *canne* de fer, ou d'acier, le canon d'un fusil, ou d'un mousquet.

Qu'il bruit la forêt embrasée
S'offre à nos regards alarmés:
D'une canne d'acier creusée
Cent nouveaux Chastots font armés.
Du fuyeur bruyant qu'elle cache,
Au gré du doigt, le feu déchaîne
Un plomb qui pars avec l'éclair:
On dirait que l'air s'agitait
A fuir l'homme dissipateur
De la foudre de Jupiter.

Le **CANNE**. Se dit aussi de la chose qui a été mesurée avec la *canne*. Une *canne* de drap, une *canne* de toile.

Le **CANNE**. Terme de Monnoyage & de fondeur. C'est une longue tringle de fer, en manière de *canne*, dont on brasse les métaux, quand ils sont en fusion, à la réserve de l'or.

CANNE

CANNE-PETOIRE, f. f. Voyez CLIFOIRE ou CANONIERE.

CANNEBERGE, *fabl. sen. Oxygonos, ou Farnes palafra*. Plante qui croît dans les endroits marécageux. Ses racines sont vivaces, menues, fibreuses, rougeâtres, ligneuses & rampantes, d'où partent plusieurs tiges menues comme des fils inclinées contre terre chargées de feuilles alternes, assez semblables par leur figure à celles du ferpolet, vertes en dessus, blanchâtres ou cendrées en dessous, & foitennées par des queues très courtes. Ses fleurs naissent au nombre de deux ou de trois à l'extrémité des branches. Elles sont purpurines, composées de quatre pétales, longues de trois lignes sur deux de largeur, réfléchies sur leurs parties postérieures. Les étamines & le pistil qui occupent le centre de chaque fleur, forment une espèce de petite pyramide jaune. La base du pistil joint au calice devient une baie succulente grosse comme un pois, blanche & teinte de rouge, pointillée & divisée en quatre lobes qui renferment plusieurs semences arrondies & menues. Ce fruit est aigrelet & bon à manger. Il est mis en Août *Oxygonos* sous aides, comme qui dirait une baie acide.

CANNELADE, f. f. Terme de Fauconnerie. C'est une sorte de curée que préparent les Fauconniers pour le vol du bâton, avec du sucre, de la cannelle & de la molle de bœuf, qu'ils donnent à leurs oiseaux pour les rendre bécotiers, & les échauffer à ce vol.

CANNELAS ou **CANNELAT**, f. m. Morceau de cannelle entouré de sucre, qui forme une espèce de dragée. *Cafsa fastosa candida*. Le meilleur *cannelat* est celui de Milan.

CANNELER, verbe actif. Terme d'Architecture. Creneler, tailler de petits canaux, au fait des colonnes, des pilâtres, des consoles, des galbes, des termes, &c. *Canalium*. Il s'entend *canneler* les colonnes pour les faire pucotées grosses.

On le dit aussi des petites cavités en rond qu'on fait dans des triglyphes, & dans tous les autres ornements d'Architecture. *Canalium*, *canalium*.

CANNELÉ, *âre*, part. pass. & adj. Qui a des cannelures, *Canalibus*, *fissuris*. Une colonne *cannelée* & emboutonnée est bien plus belle que toute autre.

CANNELÉ, en termes de Blason, se dit des pièces honorables de l'écu, quand les bords d'un font pas unis, & quand quelque partie avance en dehors, & puis se retire en dedans. Le *cannelé* diffère de l'*engrillé*, en ce que l'*engrillé* a ses pointes en dehors, & le *cannelé* en dedans.

CANNELÉ, *âre*, adjectif. On nomme ainsi en Teloutre, ce qui est de couleur de canelle. *Color cassia refertur*.

CANNELIER, f. m. *Cassia lignosa arbor*. Arbre dont l'écorce nous est connue sous le nom de Cannelle. Sa racine est branchue, assez considérable, & d'une odeur de Camphre. Son tronc est plus ou moins gros suivant son âge, & se divise en plusieurs branches, qui donnent plusieurs canaux longs, droits, sans ordures, & qui sont chargées de feuilles alternes le plus souvent, opposées quelquefois, semblables à celles du haurier, mais plus grandes, plus arrondies à leur base, terminées en pointe à leur extrémité, relevées de trois nervures parallèles, qui parcourent toute leur longueur; leur goût est piquant, & approche un peu de celui de son écorce. Ses branches sont terminées par des bouquets de petites fleurs à cinq ou six pétales chacune, blanchâtres, & d'une odeur agréable. Leurs fruits qui sont renfermés en partie dans une calotte à cinq ou six pointes obtuses, charnue, verdâtre & piquetée de points blanchâtres, leurs fruits, dis-je, sont ovales, de la figure d'un gland de chêne, verdâtres d'abord, puis noircissent dans leur parfaite maturité, & le bois de cet arbre n'a pas beaucoup de goût; il n'y a que l'écorce du milieu, ou la seconde écorce, que l'on détache des troncs des arbres, qui n'ont que six ans, & que l'on sépare de la première écorce extérieure, qui est grislée. Cette écorce du milieu, qui est proprement la cannelle, n'est pas haute en couleur, ni si piquante au goût, ni même rouillée lorsqu'elle est fraîche; elle est au contraire blanchâtre, d'un goût piquant &

et plate. Ce n'est qu'en se desséchant qu'elle se rouille, & qu'elle devient plus rouge. Tavernier décrit fort au long la manière dont les Hollandais tirent la cannelle dans l'île de Ceylan, d'où vient la meilleure. Il parle encore du camphre, que donne la racine du *cassia*, par le moyen de la distillation, & d'une huile qu'on tire de ses fruits, qui se fige, & devient ferme comme de la cire. Pison en fait aussi mention dans son *Monstia Aromatica*. Outre le *cassia* de Ceylan, on en trouve dans le Malabar deux autres espèces qui diffèrent de celui-ci par leurs écorces bien moins piquantes. On croit qu'une de ces deux espèces est l'arbre du *Fabum indicum*, ou *Malabarum* des Anciens; feuille qui entre dans la Thériaque. *MOAT. Malabar Tome I. & Tome V.*

CANNELLE, f. f. Ecorce d'un arbre qui croît dans les îles de Ceylan & de Java, & en Malabar. *Cassa, cassia, cassia lignosa*. Il vient naturellement & sans culture dans les bois, comme les autres arbres. Les Indiens s'en font pas plus de cas : ils l'appellent *cassia gaskak*. Cette écorce est la même chose que le *cinnamome* des Anciens. L'arbre a plusieurs branches longues, droites, épaisses, bien arrangées & sans nœuds, dont il sort encore de petits rameaux couverts de feuilles assez grandes. Ces feuilles ressemblent à celles du haurier-cerisier, & sont attachées deux à deux par de petites queues. Elles sont un peu plus larges vers leur pied, & se terminent en point. Chacune a trois ou quatre nerfs en long. Ces petits rameaux poussent plusieurs petites fleurs blanches & de bonne odeur, après lesquelles naissent des fruits qui sont de la grosseur & de la figure d'une olive. Ils font verdis au commencement, & deviennent noirs & huileux, lorsqu'ils sont parvenus à leur maturité. Il en découle une liqueur verte, âcre, amère, oléagineuse. On peut aussi en tirer par distillation, de même que des fleurs, une liqueur qui aura à peu-près le goût & l'odeur de la *cannelle*, mais qui sera beaucoup inférieure en toutes choses à celle qu'on peut tirer de la *cannelle* même. Le bois de cet arbre n'a ni odeur ni goût. Sa principale vertu est dans son écorce, laquelle étant récente semble être double : elle a sa superficie grislée, & le dedans de couleur ordinaire de la *cannelle*. On la pourrait alors diviser en deux écorces de différente couleur, mais étant séchées ensemble, elles font inséparables, & persistent pour la même écorce, la couleur grislée de la superficie, se changeant en la couleur ordinaire, à mesure qu'elle sèche. La *cannelle* séparée fraîchement de l'arbre est plate, peu colorée, presque sans goût & sans odeur; mais elle se roule en s'échant & prend la figure d'une came, dont elle porte en partie le nom, & par l'exhalation de son humidité superflue, elle acquiert une odeur douce & pénétrante, un goût aigre & piquant. Plusieurs rapportent que en arboréopoulle de son écorce demeure troussée à en reformer une nouvelle, qu'elle trouve aussi bonne que la précédente; mais cela paroit fort suspect. Ceux du pays tirent de sa racine un suc fort approchant du camphre. Son fruit eût dans l'eau rend une huile qui s'évapore refroidie devient aussi ferme & aussi blanche que le plus beau suif de chandelle. La *cannelle* pour être bonne, doit être d'un goût fort piquant & fort agréable, & avoir une couleur rousse & assez vive. Ses qualités sont d'échauffer, de dessécher, de hâter les menstrues & les accouchements, de fortifier les esprits, & d'aider à la digestion. On a apporté des Indes Occidentales en 1660 un arbre de *cannelle* qu'on a élevé à Hambourg, qui est haut de 15 à 16 pieds, & plus gros que le bras. On en a aussi conservé un en Angleterre, en le serrant dans une étuve jusqu'au mois de Mai, & en versant de temps en temps sur le haut de l'arbre de l'eau nitreuse, & du fumer de pigeon. Ce mot peut venir du Latin *cassa*, parce qu'on nous apporte la *cannelle* en forme de *cassa*. Mais le plus sûr est de tirer ce mot de l'Hebreu, *cass*, qui signifie la même chose que *salama aromatica* parmi les Latins. Voyez CEILAN. Voici une description plus détaillée de la *Cannelle*. La *cannelle* est l'écorce d'un arbre qu'on peut appeler Cannelier. Elle est longue, mince, roulée, d'une couleur rouge brun, d'un goût

piquant aromatique & fort agréable. La *casselle* fine nous vient de l'île de Ceylan; & elle est mince, peu baveuse en couleur, & comme brûlée au goût. Le grabot de *casselle*, qui a peu de goût, se nomme *Écuvillon* chez les Épicuriers. La *casselle* est du nombre des drogues qu'on appelle épices. Les cuisiniers la font entrer dans plusieurs de leurs ragouts, & dans quelques-uns de leurs sauces. Les Confiseurs en lardent les fruits qu'ils mettent en compote. Les Parfumeurs l'emploient dans leurs poudres, dans leurs pommades, & dans leurs poudres de senteurs. Les Médecins l'ordonnent dans les dévoiements, dans les subtilités d'estomac. L'eau de *casselle* se tire par la distillation que l'on fait de cette écorce infusée dans l'eau d'orge, dans l'eau-de-vie, ou dans le vin blanc. On appelle eau de *casselle* orgée, celle qui est tirée avec l'eau d'orge. L'huile de *casselle* nous est apportée de Ceylan, & c'est une épice très-précieuse, quand elle est bien filtrée. Quelques gouttes de cette essence peuvent aromatiser des liqueurs & des compositions, auxquelles la *casselle* en substance, ou en reisture, ne donneroit pas une odeur ni un goût aussi agréable.

Outre la *casselle* de Ceylan nous avons deux écorces qu'on tire de deux autres espèces de Canneliers. La première de ces écorces a conservé son nom Latin de *Cassa lignea*, & n'est guère employée que dans certaine composition de Pharmacie. Elle est fort sensible à la *casselle* fine, & on ne l'en distingue sur tout, que parce qu'elle est fort visqueuse dans la bouche, & qu'elle n'a point ce suc & ce piquet de la *casselle*; d'ailleurs elle est ordinairement un peu plus grossière, & d'une couleur un peu plus brune. A juger du *Cinnamonum*, & du *Cassa lignea*, que Galien & Dioscoride ont décrit, on n'y voit point un rapport entier avec notre *casselle*, ni avec notre *Cassa lignea*. La plupart des auteurs Naturalistes ont que le *Cassa lignea*, soit la seconde écorce du vrai Cannelier. La seconde écorce qui approche de la *casselle* par la couleur & par son goût, mais qui est cependant plus faible, est appelée *Casselle de Manu* par les Portugais, d'où nous avons formé le nom de *Casselle Manu*, en Latin *Cassila manu aromatica*. Elle nous vient en morceaux plats, beaucoup plus épais que la *casselle* ordinaire. L'arbre d'où elle est tirée se nomme Katoukarva par les Malabarais. Cette dernière écorce n'est guère d'usage en Europe, où l'on ne fait cas que de la *casselle* fine.

Il y a encore quelques autres écorces auxquelles nous donnons improprement le nom de *casselle*; telles sont la *casselle* gérolle, & la *casselle* blanche; écorces de deux arbres qui n'ont point le caractère de cannelle. La première, qu'on nomme communément *casselle* gérolle, ou *Cassa saryphylla* (non pas qu'elle vienne de l'arbre du gérolle, mais plutôt parce qu'elle a le goût du clou) est fort mince, sous cassante, d'un rouge tirant sur le violet, roulée l'une sur l'autre, & d'un goût piquant & aromatique. Flacourt dit que l'arbre qui donne cette écorce se nomme Ravendira dans l'île de Madagascar, où il est commun, & qu'il ressemble au hurier frane. Ses fruits sont gros comme de petites noix vertes; ils sont arrondis, terminés par un petit ombilic, divisés en plusieurs cellules, & ont un goût & une odeur agréable, aromatique, & qui participe du clou. Cet arbre croît aussi dans le Brésil, & les Portugais nomment son écorce, *Crosto de Maracana*, d'où vient le nom François, *Bois de Croû*, ou *Capota*. Cette écorce d'emploi au défilé du gérolle, elle en a la force, lorsqu'elle est nouvelle, & qu'elle n'est point moisie. A l'égard de la *casselle* blanche, c'est l'écorce d'un arbre qui croît en Amérique, à la Jamaïque & à S. Domingue. Du Tertre fait mention de cet arbre sous le nom de bois d'Inde, ou de hurier aromatique. Il ressemble en quelque manière au hurier frane, par ses feuilles qui sont plus longues, plus longues, moins pointues par leur extrémité, toujours opposées deux à deux, & d'un goût piquant, aromatique, tenant de la *casselle* & du gérolle, accompagné d'une altération & d'une amertume qui n'est pas désagréable. Ses fleurs naissent par bouquets à l'extrémité des branches; elles sont blanches, petites, composées de cinq pétales arrondies. Ses étamines sont blan-

Rome II.

ches, & entourent un pistil. A ces fleurs succèdent des baves grasses comme des pois, divisées en deux cellules qui renferment chacune une ou deux semences taillées en forme de rein. Cette baie a un goût piquant comme le gérolle, & on la nomme par cette raison tête de clou, ou poire de la Jamaïque, en Latin *Pocera*, *Piper Jamaicense*. L'usage que l'on fait à présent de ce fruit est assez considérable, parce qu'il est d'un goût agréable dans les sucrés, & les Épicuriers en composent leur poivre sifflot. La première écorce de cet arbre est mince, fort lisse & jaunâtre; la seconde est plus épaisse, blanchâtre, & d'un goût de *casselle*, de muscade & de gérolle mêlés ensemble. C'est cette seconde écorce qu'on nous envoie en bâtons plus courts que ceux de la *casselle* fine, roulés cependant tout de même, & qui servent à cette écorce lorsqu'elle sèche. Elle est assez fine, & les taches qui paroissent sur la surface extérieure sont des vestiges des queues des feuilles. Elle est épaisse ordinairement d'une demi ligne, ou d'une ligne au plus, jaunâtre en dedans, & d'un goût aromatique. On la nomme *casselle* blanche, *casia* en grecque, *Cassia alba*, *casia cortusana*, & on l'a toujours fait passer pour le *Cortex Winterana*. L'arbre du tronc de cet arbre est couleur de chair, & le chœur, ou la partie ligneuse, est violet, & devient noir d'âge en vieillissant; il est très-dur, & prend un beau poli. Cet arbre vient quelquefois aussi gros que nos myrtes. Voyez Plantes, Du Tertre, Pison, Pomet, Dale, Hermon.

Il y a une autre sorte de *casselle* dans les Indes Occidentales, qui vient dans une Province qu'on appelle *Su-matra*, située sous l'Equateur. C'est un arbre de moyenne grandeur toujours chargé de feuilles, comme les autres arbres des Indes. Ses feuilles sont semblables à celles du hurier. Son fruit est de la forme & de la figure d'un chapeau, & de la largeur d'une pièce de huit réales d'Espagne. Il est au dedans & au dehors d'une couleur de pourpre tirant sur le noir, uni & poli par-dehors, rude par-dedans, d'un goût & d'une odeur aussi agréables que la *casselle* de Ceylan. Son écorce est fort épaisse, elle n'a aucune saveur ni odeur de *casselle*. Sa principale force est dans le fruit, ce qui est le contraire de la *casselle* d'Orient. Ce fruit est fort utile à plusieurs choses; étant mis en poudre il fortifie l'estomac, dissipe les vents, corrige la pesanteur de la bouche; il est aussi cardiaque, & donne bonne couleur. On en met dans les sauces & dans les ragouts comme la *casselle*.

CANNELIER, est aussi la fontaine ou tuyau qu'on met à un muid qui est en perçure pour en tirer le vin. *Futale*.

CANNELURE, c.é. Cavité ronde qu'on fait dans une colonne le long d'un pilastre, ou d'une autre pièce d'architecture, pour lui servir d'ornement. *Sinensis*. On les appelle autrement *frises*, du Latin *frigus*, les plus d'une robe. Il y a des *cannelures* à cloû; ce sont celles qui sont séparées par des lisses de certaine largeur, qui ont quelquefois des astragales, ou baguettes aux côtés, ou des fûts. Des *cannelures* avec rudiments; ce sont celles qui ont la longueur du fût, ou par intervalles, ou depuis le tiers d'enbas, de petites branches ou bouquets de hurier, de herbe, de chêne, ou de fleurons, & autres ornements qui forment le plus souvent des roseaux. Des *cannelures* à vire creux; ce sont celles qui ne sont point séparées par des cloûs; elles sont propres au Dorique. Des *cannelures* plates; ce sont celles qui sont en manière de pans coupés au nombre de seize, comme l'ébauche d'une colonne Dorique. On peut aussi appeler *cannelures* plates, celles qui sont creusées quarrément en manière de petites sautes, ou demi-bâtons dans les tiers du bas d'un fût. Des *cannelures* creux; ce sont celles qui tournent en vis, ou en ligne spirale autour du fût d'une colonne. *Cannelure* de Gaine, de Terme, de Console, font des *cannelures* plus étroites par le bas que par le haut.

CANNELURE & CANNELURE, sont aussi des termes qui s'emploient communément en Botanique dans les descriptions des tiges & des fruits de quelques plantes. *Cannelure* à côtes, sont celles qui sont séparées entre-

L

elles

elles par des côtes ou plates en dessus, ou arrondies en côte de melon. *Cannelliers* à voir *arist.* sont celles dont les séparations sont en feuillet vif & tranchant.

☞ **CANNELEURE**, f. f. Terme de Conchyliologie. C'est un canal régulier gravé en creux sur la superficie d'une coquille.

Ce mot vient de *canal*, *canale*, parce que la *cannelle* est en effet un petit canal. De-là vient qu'on trouve dans la basse Latinité *cannaleus*, pour dire *cannelé*. Il s'enfuit de-là, si l'étymologie n'est point fautive, qu'il ne faudroit point l'écrire par deux *an*, comme fait l'Académie. Du reste, on n'en prononce qu'une en parlant.

☞ **CANNEQUIN**, f. m. Toile de coton blanche. On l'appelle des Indes.

☞ **CANNER**, v. aét. Dans les lieux où la *canne* est en usage pour une mesure des longueurs, on dit *canner* dans toutes les mêmes significations qu'*anner* dans les lieux où l'on se sert de l'aune.

CANNES, *Canne*, *arom.* Petit bourg ou village de la Pouille, célèbre par la grande victoire qu'Annibal y remporta sur les Romains la troisième année de la seconde guerre Punique, l'an de Rome 518. Il ne reste plus que les ruines de ce bourg, que quelques-uns appellent ville. Peut-être qu'il le devint dans la suite. Tit-Live n'en fait qu'un bourg, *Pasis*. Après la bataille de *Canus* Annibal envoya trois boisseaux d'anneaux de Chevaliers Romains à Carthage. On appelle aujourd'hui ce lieu *Canne détruite*. Voyez Vignère sur Tit-Live, page 1755. au mot *APULIE*.

☞ **CANNETTE**, f. f. On appelle ainsi, chez les fabricateurs Gaziers, un petit morceau de roseau, sur lequel est dévidée la soie de la tréme dont on fait la gaze.

☞ **CANNETTES**, f. f. pl. Terme de Blason. On dit dans le Dictionnaire qu'elles se différencient des merlettes qu'en ce qu'elles ont bec & jambes, ce que les merlettes n'ont pas. L'explication n'est pas exacte; car les *cannettes* ont le bec & les jambes mutilées, c'est-à-dire, qu'elles n'ont que la moitié de leur bec & la moitié de leurs jambes. Voyez **CANETTE**.

CANNETILLE, f. f. Petite laine très-fine d'or ou d'argent tortillée, dont on se sert dans les broderies.

☞ **CANNEVETTE**, subst. fem. C'est une espèce de mesure dont on se sert en Hollande pour mesurer de la liqueur. La *cannevette* est de toutes sortes de conteneurs, comme le sont nos barils en France; mais les plus grandes sont ordinairement de 12 ou 15 sacons.

☞ **CANNI**, f. m. Espèce de poisson que l'on fait sécher ordinairement. Orbiast, *Méd. Call. Lib. II. cap. 18.* en condamne l'usage, parce qu'il est ennemi de l'estomac & sujet à le corrompre.

☞ **CANNIBALE**, subst. masc. & fem. C'est le nom des peuples qui habitent les Isles Antilles, mais qui n'en possèdent plus que quelques-unes. On les appelle encore autrement *Caribbes*. On donne encore le nom de *Canibales* figurément à ces grands mangeurs de viande qui avalloient fente ce qui suffisoit à vingt autres. On leur donne encore ce nom, parce que ces peuples étoient si carnassiers, qu'ils dévoreroient les ennemis morts sur le champ de bataille. Ils mouroient aussi les prisonniers qu'ils faisoient à la guerre, après les avoir fait jeter quelque temps. Ces peuples font aujourd'hui plus doux & plus civilisés par la fréquentation des François, des Anglois & des Hollandois, qui possèdent la plus grande partie des Isles Antilles.

CANNULE, f. f. M. Dionis & quelques autres écrivent *canulo*. Petit tuyau que les Chirurgiens laissent dans les plaies qu'ils s'eroient fermées, parce qu'elles suppurent toujours, & qui sert d'un espèce de tente. *Cannulae*. Elle est faite d'or, d'argent ou de plomb, & est trouée, afin que la saignée puisse entrer & tomber sur une éponge trempée en vin & eau-de-vie qu'on met à l'orifice pour tenir chaudement l'ulcère & empêcher que l'air extérieur n'entre au-dessus. Cet homme a porté 30 ans une *cannule*. Il y a des *cannules* à anneaux qui servent à les attacher, & les tenir sujettes dans la plaie. Les *cannules* à platine sont celles qui ont à la tête une petite plaque ronde percée de deux trous, où l'on passe un

ruban pour les arrêter. Il y a des *cannules* rondes; il y en a d'ovales, de courbes. Il y en a pour appliquer des caustères actuels; elles sont pour l'ordinaire fort courtes & fort larges: ce ne sont presque que des anneaux qui ont quelque hauteur, & un manche; on applique le caustère qui est plus menu que l'ouverture de la *cannule*, en le faisant entrer dans la *cannule*, laquelle empêche que les parties voisines ne soient offensées par le caustère. Il y a de ces *cannules* à platine qui sont longues: elles servent lorsqu'il faut introduire un caustère dans le corps pour consumer quelque callosité; on les appelle fenestrees, on a fenestre, à cause d'une ouverture qu'elles ont, non pas au fond, mais à côté sur leur longueur pour appliquer le caustère. On se sert de ces *cannules* fenestrees, & fermées par un bout pour les hémorrhoides internes, pour les fistules, &c. Quelques-uns appellent les *cannules* à platine, *cannule aërie*, parce que la platine est étendue en quelque façon comme les ailes d'un oiseau qui vole.

En plusieurs endroits on appelle *cannule* le petit tuyau que l'on met au bout des seringue pour donner des lavemens. *Tubulus*.

CANULE, se dit aussi de ce qui sert à boucher un muid, & à en tirer le vin en l'ouvrant. *Ephialis*. On l'appelle plus ordinairement *canule*.

☞ **CANOBIN**, f. m. Nom du principal monastère des Moines Maronites. *Canobium*. Canobin est situé dans un affreux désert. Il y a environ 15 ou 20 Religieux. Le Monastère de *Canobis* est la demeure du Patriarche des Maronites, qui est religieux lui-même.

Canobis est un mot Arabe, qui signifie Monastère. Les Maronites l'ont donné à celui-ci par excellence, parce que c'est le principal & le plus considérable des monastères du Mont-Liban. Tous les Voyageurs le nomment ainsi. **CANOBUS**. Terme d'Astronomie. C'est le nom d'une étoile qui est dans le zodiaque Argé.

CANOE. Voyez **CANOT**.

CANOI, f. m. Navire qui portent les Pêcheurs de l'Amérique, lorsqu'ils vont à cinq ou six lieues du rivage pêcher des huîtres & des coquillages.

☞ **CANOLE**. Se dit à Limoges d'un petit pain qui se fait avec la plus pure farine, & des jaunes d'œuf. *Pain ex simila & ovorum vitellis*. Les *cannoles* se mangent au dessert.

CANOLE. Voyez **MARCOTTES**. C'est la même chose, selon La Quintinie.

CANON, f. m. qui se dit par excellence des paroles secrètes de la Messe depuis la Préface jusqu'au *Pain*, au milieu desquelles le Prêtre fait la consécration. *Aranea duntaxat sacrificii verba, Canon Missae*. Le sentiment commun est que le *Canon* commence à ces paroles, *Te igitur, &c.* Le peuple doit se mettre à genoux pendant le *Canon* de la Messe. Du Cange dit qu'il a été ainsi usé, *quia in eo est scriptura sacramenti confitio*. C'est la raison qu'en rapporte Strabus, parce qu'il contient les règles qu'il faut observer pour offrir le sacrifice. Le *Canon* de la Messe est très-ancien. Saint Ambroise en parle, & l'appelle *Canon* comme nous: il est presque tout entier, comme on le dit aujourd'hui, dans la liturgie de saint Ambroise; & du temps de saint Grégoire le Grand, il étoit tel que nous l'avons: le vénérable Bède en parle; Alcuin l'a expliqué. Quelques-uns disent, que saint Jérôme, par l'ordre du Pape S. Damas, l'a mis dans la forme où nous l'avons: d'autres l'attribuent au Pape Siricius, qui vivoit sur la fin du IV^e siècle: il est sûr qu'il est très-ancien, ce qui se prouve parce que de tous les Saints qui y sont nommés il n'y en a aucun qui se soit martyr, & qui n'ait souffert avant que l'Eglise ait été en paix sous le règne de Constantin. Le Concile de Trente dit que le *Canon* de la Messe a été dressé par l'Eglise, & qu'il est composé des paroles de JESUS-CHRIST, de celles des Apôtres & des premiers Papes qui ont gouverné l'Eglise. Tous ceux qui ont traité de la Liturgie ont parlé du *Canon*. On appelle quelquefois le *Canon*, *Arria*, quelquefois on l'appelle *Sacris*, parce qu'on doit le réciter à voix basse, sans se faire entendre des assistants.

☞ Quelques-uns

¶ Quelques-uns croient que le *Canon* ne finit qu'à ces paroles : *Corpus tuum, Domine, etc.* Il ne finit donc qu'à la seconde ablation. Cependant Gavantus, *part. I. m. XIII.* dit : *Explicet Canon, et hinc orationis affert ad communionem, et parat deinde Communionem.* Ce qui montre qu'entre la prière appelée *communio*, qui se dit immédiatement après la seconde ablation pendant laquelle se dit *Corpus tuum, Domine*, entre la communion, dit-on, & le *Canon*, il y a plusieurs choses, & par conséquent il finit long-temps avec la seconde ablation de un *Pain*, comme on l'a dit. Une remarque bien meilleure est, qu'il est expressément défendu, même par le Concile de Trente, de réciter le *Canon* à voix haute. Voyez sur cela les Ouvrages de M. Languet, Archevêque de Sens, contre le nouveau Missel de Troyes.

¶ *CANON*, Se dit aussi d'un tableau, ou carton qui se met au milieu de l'autel devant le Prêtre, & qui contient le *Gloria in excelsis*, le *Credo*, les Oblations du pain & du vin, les paroles de la consécration & autres prières que le Prêtre récite en célébrant. Un *Canon* en broderie, ou enluminé, un *Canon* de cuivre, d'argent.

CANON, se dit généralement des Loix & des règles de la discipline Ecclésiastique, & des Décrets des Conciles. *Sacri Conciliorum Canonum, facerem Conciliorum Decreta.* C'est une décision sur les matières de la Religion, ou un règlement de Police & de Discipline Ecclésiastique fait par un Concile général, ou national, ou provincial. *Canon.* Les *Canons* des Conciles de Nicée, de Larzac, de Trente, &c. Quelques-uns doutent de la vérité des *Canons* des Apôtres, que l'on attribue d'ordinaire à saint Clément, Barlaam, Bellarmin, Turrien, & quelques Auteurs, auant véritablement qu'ils sont des Apôtres. Hincmar & M. de Marca croient qu'ils sont du II^e & III^e siècle, dressés par des Evêques Disciples des Apôtres. Beveregius est aussi de ce sentiment. Dailly l'a soutenu qu'ils soient été fabriqués par quelque Hérétique dans le V^e siècle. D'autres croient comme lui, qu'ils n'ont été répandus dans l'Eglise que vers le V^e siècle. Il est certain qu'il y en a eu des Recueils faits en différents siècles. Dens le Petit ou V^e siècle en fit une plus ample Collection, & après lui Ferrandus, Crécotus, Ildaricus Mercator. L'Eglise Grecque compte 85 *Canons* Apôtoliques, & l'Eglise Latine en reçoit 50 seulement. Selon Uffertus la première collection des *Canons* de l'Eglise Grecque contenoit seulement ceux du I. Concile de Constantinople, qui se y trouve point. Il n'y avoit en tout que 104 *Canons*. C'est Denys le Petit qui y ajouta les *Canons* des autres Conciles Généraux. Il mit à tête 50 *Canons* des Apôtres, qu'il traduisit en Latin. Il finit les *Canons* Grecs par le Concile de Chalcedoine. Il y joignit encore ceux du Concile de Sardique; & ceux des Conciles d'Afrique qui n'avoient point encore été insérés dans le corps des *Canons*. Les Protestans soupçonnent que ces *Canons* du Concile de Sardique ont été fabriqués pour augmenter l'autorité du Pape. D'autres tiennent que cette première Collection des *Canons* a été faite en 385. & que le Concile de Constantinople, assemblé sous le Grand Théodose en 451. en fit partie, & qu'il y ajouta dix-huit de plus. On compte quatre principales compilations des *Canons* de l'Eglise d'Orient, la dernière étant toujours plus ample que celle qui la précède. La quatrième contient quelques *Canons* du II. Concile général de Nicée, & c'est sur celle-là que Ballamou & Zonaras ont fait des Commentaires.

DROIT CANON. *Jus Canonum.* *Jus Pontificum.* Dans les Gaules, & sous la première race des Rois, on suivait le Code des *Canons* de l'Eglise Universelle, qui étoient ceux de l'Eglise Grecque. On y ajouta ceux des Conciles d'Epheèse & de Chalcedoine, &c. mais ce Code ne se retrouve plus. Depuis, l'Eglise Romaine se servit d'un Code des *Canons* composé en 520. & traduit par Denys le Petit. Les Décrétales des Papes depuis Sirice jusqu'à Anastase faisoient ce recueil. C'est ce qu'on nommoit l'ancien Droit Canonique jusqu'au onzième siècle. On l'abandonna par tout l'Occident, avec les Capitulaires de Charlemagne, & l'on n'avoit aucun égard à ce qui s'y étoit par compilé. C'est sur ce fondement

qu'on soutient en France, que les libertés de l'Eglise Gallicane consistent à ne pas recevoir tout ce qui s'est introduit dans la Jurisprudence Canonique depuis cette ancienne compilation, & à rejeter les Décrétales des Papes avant le Pape Sirice, comme fausses & supposées. Mais le *Droit Canonique* fut beaucoup altéré depuis la fin du VIII^e siècle jusqu'à la fin du XII^e siècle. On y confondit les Décrétales depuis S. Clément jusqu'à Sirice, qui jusques-là avoient été inconnues. Enfin, la confusion qu'apportèrent les différentes collections fit perdre à rédiger & à rassembler en un seul corps du *Droit Canon*. C'est donc aujourd'hui un recueil intitulé : *Le Concordance des Canons discordans*, qui a été fait en 1157. par Gratien, Moine Bénédictin, des textes de la Bible, des Conciles & des sentimens des SS. Peres, sur chaque matière Ecclésiastique. Il y partage son Ouvrage par l'ordre des matières; & non point par l'ordre des temps & des Conciles, comme la plupart voudroient faire avec lui. Cette compilation fit que les anciens demeurèrent tous d'un coup abolies. Elle est divisée en trois parties. La première en 108 distinctions; la seconde en 16 causes, & la troisième en cinq distinctions. La seconde partie du *Droit Canonique* est composé des Décrétales des Papes depuis 1150. jusqu'à Grégoire IX. en 1229. En 1297. Le Pape Boniface VIII. continua les Décrétales des Papes jusqu'à son temps. Mais cette dernière partie n'a pas beaucoup d'autorité en France, à cause des différends de Boniface VIII. avec le Roi Philippe le Bel. Le Pape Jean XXII. y joignit les Clementines en cinq Livres : ce sont les Constitutions de Clément V. son prédécesseur : on y a joint 10 Constitutions faites par le même Jean XXII. qui sont appelées *Extravagantes*, & quelques autres Constitutions de ses successeurs. Toutes lesquelles choses composent le Corps, ou le Cours du *Droit Canon* que nous avons en trois Volumes, en y comprenant les Commentaires. C'est aujourd'hui la Jurisprudence autorisée par le S. Siège, & de laquelle seule on se sert dans le For extérieur & contentieux.

¶ La compilation des Décrétales faite par Boniface VIII. s'appelle le *Sexte*. Anciennement les Constitutions Ecclésiastiques se portoient par le nom de *Droit*, parce qu'il sembloit aux SS. PP. que ce nom avoit quelque chose qui ressembloit trop la contrainte, qui ne convient point à l'Eglise. *Jus*, selon Festus, vient de *jussum*, commandement : & comme c'est le propre de l'Eglise de persister plutôt par la douceur que de contraindre, ces Loix ont été appelées plutôt des *Canons*, & c'est-à-dire des règles, que des Commandemens. Cependant comme elle a son autorité, laquelle pour être pleine de douceur n'en est pas moins puissante; dans la suite on n'a pas fait difficulté d'employer le mot de *Droit* pour caractériser ses Loix. Dens le Petit on commençoit & il s'est suivi.

MM. de Port-Royal se font avisés de dire *Droit Canonique*; à cause du Latin *Jus Canonium* : & en cela ils ont été suivis par leurs Sectateurs, & même par leurs adversaires; mais je soutiens qu'il faut dire *Droit Canon*. Si leur raison étoit reçue, il faudroit aussi dire un *Canonique* & non pas un *Chanoine*. Si l'on vouloit réformer notre langue sur le Latin du siècle d'Auguste, il faudroit la retravailler toute entière, & dire par exemple avec Fénelin Limouzin, *l'ame, l'esprit, &c. ditur Animus, qui l'on voit Latin. MÉNAGE.* Mais contre l'autorité de M. Ménage on trouve plus souvent *Droit Canonique* dans les meilleurs Auteurs. M. Du Bois fait deux Volumes qu'il a intitulés : *Maximes du Droit Canonique*.

Causes de la paix & de la trêve. C'est dans l'Histoire Ecclésiastique un *Canon* fait & renouvelé par plusieurs Conciles, depuis le X^e siècle, pour abolir les dévotions qui envenimoient les guerres, que les Seigneurs avoient coutume de se faire entre eux pour leurs querelles particulières.

¶ *CANONS ARABAIQUES.* Terme d'Histoire Ecclésiastique. *Canon* que l'on a attribué au premier Concile de Nicée. *Canonis Arabici.* Le respect qu'on a eu pour ce grand Concile a fait passer sous son nom, plu-

leurs règles qu'il n'avoit pas faites, & les Chrétiens des derniers siècles lui ont attribué toute l'ancienne discipline de l'Eglise. C'est ce qu'on appelle les *Canons Arabiques* du Concile de Nicée. FLEURY. Les *Canons Arabiques* se trouvent dans les Collections des Conciles.

CANONS PÉNITENCIAUX. En terme d'histoire & d'antiquité Ecclésiastique, ce sont d'anciens réglemens faits dans le Concile de Carthage, où Felix fut condamné. *Canons pénitenciaux.* Ces *Canons* réglaient la conduite des Evêques à l'égard des pécheurs pénitens, suivant les différens degrés des péchés. Le Décret du premier Concile de S. Cyprien fut rédigé en plusieurs articles ou *Canons* que l'on a appelés depuis les *Canons pénitenciaux*. FLEURY.

CANON, est aussi un Catalogue des Livres Sacrés. *Sacrum Librorum Index.* Un tel livre est apocryphe, il n'est pas dans le *Canon*. Le *Canon*, ou le Catalogue des Livres du vieux Testament a été fait par les Juifs. On l'attribue à Elzézar; l'ancien Eglise a suivi le *Canon* des Juifs, qui selon S. Jérôme ne contenoit que 22 livres. Du *Prix.* Le dernier *Canon* des livres Saints est celui qu'a fait le Concile de Trente: il comprend tous les Livres qui se trouvent dans les Bibles imprimées dans les Royaumes Catholiques depuis ce Concile. On doit sous peine d'anathème recevoir comme livres sacrés, comme Ecriture divine, tous les livres qui contiennent ce *Canon*, & c'est être hérétique que de rejeter quelque chose de ce que contient ce *Canon*. Ce *Canon* du Concile de Trente est tout semblable à celui du Concile d'Hippone tenu en 393. & à celui du Concile III^e de Carthage, qui étoit de quarante-sept Evêques, du nombre desquels étoit Saint Augustin, & qui disent qu'ils ont reçu ce *Canon* de leurs Peres. Il est aussi semblable à celui d'Innocent I^{er}, dans sa Lettre à Exupere.

Les *Canons* des Evangiles sont une espèce de Concordance faite par Eusèbe de Césarée, dont parle S. Jérôme, & que l'on voit souvent à la tête des manuscrits du Nouveau Testament & en quelques éditions.

Quelques Religieux appellent *Canon* le livre qui contient leurs règles, leurs Constitutions, &c.

On appelle encore *Canon*, le catalogue des Saints reconnus, & canonisés dans l'Eglise. *Album SS. quos agnoscit Ecclesia.*

En termes de Palais, on appelle *Canon emphytéotique*, le revenu annuel qu'on doit celui qui a pris un héritage à bail emphytéotique, c'est à dire, pour cent ans. *Prædictum annuum ex jure emphyteuticus.* Les Emphytéotes, qui doivent le *Canon* emphytéotique, ont seulement la propriété emphytéotique du sol, & de la chose donnée à cens ou à emphytéose... *Institution au Droit Fr.* La sente ou redevance que l'Emphytéote paie au Bailleur en reconnaissance de la Seigneurie directe qu'il s'est réservée, s'appelle pension ou *Canon* emphytéotique. *Ibid.*

CANON, en termes de Guerre, est une pièce d'Artillerie, ou arme à feu faite de fer, ou de fonte. *Tormentum bellicum canonum.* Elle est de figure cylindrique, & creusée par le milieu. On la charge de poudre & de boulets, ou de cartouches. Voici les parties d'un gros *Canon* ordinaire. Il est long d'environ dix pieds. Son noyau est de neuf pieds. Son affût est long de quarante, & son affût de sept. Le diamètre de la bouche est de six pouces & deux lignes; l'évent de la balle de deux lignes. Le diamètre de la balle est de six pouces, & son poids de trente-trois livres un tiers. Le métal est épais au collet de deux pouces, & à la culasse de six. Son métal pèse environ 1600 livres. Sa charge est de 8 à 10 livres. Il tire de point en blanc 600 pas, & tire dix coups par heure, & quelquefois quinze, & par jour 200. Son feu doit avoir quinze pieds de large, & vingt de long pour son recul. Il faut vingt chevaux pour le mener. Et pour servir un *Canon* qui soit en ruine, dont le boulet est de 36 livres, il faut deux Canoniers, trois Chargeurs, & 30 Pionniers. Mais comme il est pesant & difficile à traîner, on l'emploie le plus souvent pour un affût, ou le chargeant à cartouche, afin de battre & de découvrir de loin, soit pour attaquer quand on fait les

premières approches, soit pour se défendre en le plaçant sur un Cavalier. On en fait guère à présent de *Canon* que de 24 livres, qui ont cinq pouces & demi de calibre, & dix pieds de long. Les autres des vaisseaux portent depuis quatre jusqu'à 36 livres de balle. L'Amiral & le Vice-Amiral sont tous montés de *Canon* de fonte. Les autres ont la meilleure partie de *Canon* de fer. Les *Canon* des vaisseaux sont montés sur quatre petites roues comme les affûts des mortiers. On dit que le *Canon* est aux sibords, quand il est mis aux sibords, & qu'il est prêt à tirer. On dit qu'il est démarré, quand il a rompu les enclaves dont il étoit armé. On dit que le *Canon* est dérapé, quand il est débouché, & que la tape est hors du *Canon*. On appelle *Canon de consigne*, un *Canon* de 33 à 34 livres de balle, qui est logé sur l'avant de la galère, pour tirer par-dessus l'éperon. La charge de poudre d'un *Canon* est environ la moitié du poids de son boulet. Il faut rafraîchir le *Canon* après une trentaine de décharges, avec deux pintes de vinaigre qu'on mêle avec quatre pintes d'eau, & qu'on met dans l'anne du *Canon* après avoir bien bouché la lumière. Sans cette précaution, le *Canon* seroit en danger de se élever, ou de s'élever. Les pièces qu'on appelle de la nouvelle invention, ou à l'Espagnole, ont une concavité, ou chambre au fond de l'âme, qui fait qu'elles poussent plus loin le boulet, & avec moins de poudre que les autres; elles sont aussi plus courtes. Il y a des pièces de *Canon* qu'on appelle *folles*, parce qu'elles n'ont pas l'âme bien droite, ce qui est cause que le boulet ne va jamais droit ou l'on vise. C'est la faute du Fondeur. Il y a des pièces absolument torses. Toutes les Politiques de l'une & de l'autre Religion, concilloient à Henri le Grand de ne plus différer à le faire Catholique. Ils lui disoient que de tous les *Canon*, le *Canon* de la Messe étoit le meilleur pour réduire les villes de son Royaume; ils le supplioient de ne vouloir servir, & à leurs prières ils ajoutaient des menaces de l'abandonner, & de se retirer eux-mêmes, parce qu'ils étoient ennemis de se continuer à son service. *PÉNITIX.* Un brave homme qui de l'expérience, dit que le *Canon* est la plus épouvantable machine que la rage des hommes ait pu inventer pour s'entre-détruire, & n'en va pas moins droit où il doit aller. *BUSTY.*

Les *Canon* des vaisseaux sont montés sur des affûts semblables aux affûts des mortiers; ils sont aussi plus pesants de métal que les *Canon* dont on se sert sur terre, parce qu'on les charge quelquefois de boulets à deux têtes. Il y a sept différens calibres pour les *Canon* des vaisseaux de France, savoir, 36 livres de balle, ou 24, ou 18, ou 12, ou 8, ou 6, ou 4, quand les *Canon* sont de fonte; mais quand ils sont de fer, le calibre n'est que depuis 18 livres de boulet jusqu'à quatre. Suivant l'Ordonnance de 1689. Il n'y a que le vaisseau Amiral, & le Vice-Amiral, ceux du premier rang, & ceux du second & du troisième, quand ils sont commandés par l'Amiral, & le Vice-Amiral, ou un Lieutenant Général, qui aient tous les *Canon* de fonte sans aucun mélange de *Canon* de fer. Toutes les pièces de *Canon* dont on se sert en France sur mer, sont ou renforcées, ou légittimes, ou moindres: les renforcées sont celles qui ont à la culasse plus d'un calibre d'épaisseur; les légittimes sont celles qui ont trois parties égales de diamètre; les moindres sont celles qui n'ont pas le diamètre de l'âme, ou bien le calibre proportionné à l'épaisseur du métal.

CANON. Il y a en l'Artillerie de trois genres de *Canon*, à savoir le *Canon* entier, que l'on nomme *Canon royal* & *Canon de batterie*. Il est fort bon de 1000 à 1200 pieds de distance. Les *Canon* du second genre se peuvent mêler avec les batteries; mais leur vraie fin est pour ruiner de loin les défenses, surtout de 12 à 1500 pieds les Cavaliers & parapets; & avec le 3^e & le 4^e de *Canon* on défend la fortification, surtout de 12 les approches, les batteries, plates-formes & redoutes de l'ennemi. Le troisième genre est le plus propre pour les batailles rangées, c'est pourquoi on les appelle pièces de campagne. Elles font très-propres pour défendre la fortification.

fortification, & particulièrement contre les approches des ennemis. A ce troisième genre l'on peut aussi rapporter les pièces de Cavalot. Voyez CAVALOT.

Le premier genre de canon tiré de 800 à 1100 pieds, perce en terre nouvellement remuée, ou s'abaisse entre 18 & 22 pieds; en terre ferme, grasse, & rasée de 10 à 14 pieds, en argile battue & fersée entre 9 & 11 pieds; en terre à poier ou courroy affermie & fersée entre 7 & 10 pieds; dans les murailles crues ou de brique nouvellement crues, murailles de tuile, de tirasse de plâtre, de pierre de ponce, la balle y entre de 4 à 6 pieds, & le plus souvent elle ressort toute entière 80 ou 100 pieds en arrière. Dans les murailles de pierre de marbre blanchi ou de chaux, comme pierre de Namur & autres plus dures, comme carreaux de grès ou pierres fermes tenant du caillou, ou bien jaïpe, la balle perce entre 3 à 4 pieds seulement, mais elle poudroie & concède la muraille environ la longueur de trois de ses diamètres tout à l'enrou du coup; & en telles pierres dures la balle s'éclate, si ce n'est que le fer soit extrêmement bon, alors la balle s'aplatit d'un côté comme un pain. DE LA FONTAINE.

De toutes les différentes espèces de canons, le canon royal est celui qui tient le premier lieu. Il porte un boulet de 48 livres pesant, avec 14 livres de poudre commune. Le canon de batterie porte 33 livres de balle, au plus. Le demi canon ou coulevrine porte 14 livres de balle; la batardie porte 36 livres, la moyenne 14; le fusil 10 lb. le fauconnet 5 lb. Il y a encore d'autres pièces qui ne sont plus en usage, comme le dragon, le bulle, la sirène, &c. Item. Le même Auteur varie ensuite sur ces noms, & dit. Le gros canon entier 48 livres de balle. Le canon de batterie dit canon royal 33 livres de balle; le demi canon 14 livres de balle, la coulevrine de France 18 à 20 livres de balle; un quart de canon de 11 livres de balle; $\frac{1}{2}$ de canon 6 livres de balle; $\frac{1}{3}$ de canon ou fauconnet de France 3 lb. $\frac{1}{4}$ de canon ou robin de France 1 livre; un canon ordinaire revient à deux mille écus, sans affût, & à 6600 liv. avec l'affût. M. PÉLÉSON, *Lett. Hist.*

L'Abbé de Choisy dit avoir vu à Siam un canon long de 12 pieds, & de 180 de bale, qui porte de but en blanc jusqu'à sept lieues.

Les premiers canons étoient une tôle de fer, plié, enroulé & relié de fer, dont la forme conique s'évaloit depuis la culasse jusqu'à la bouche. A la Chine les canons étoient autrefois de bois, & même de deux pièces, qu'on unissoit avec des liens de fer.

Ce mot vient de *canon*, Italien, augmentatif de *canne*, à cause que ce canon est long, droit & creux comme une canne. MÉNAGE.

CANON, se dit aussi de l'Artillerie en général. On a pris le canon & le bagage des ennemis. On dit qu'une place ne s'est rendue qu'à la vue du canon, qu'elle a attendu le canon, qu'elle a souffert le canon, selon la résistance qu'elle a faite; & on dit figurément quand une chose est difficile à obtenir, qu'on ne l'aura qu'avec le canon. On dit une lumière de canon. *Foramen per quod ignis à tergo mittitur, canon. L'anne du canon. Tormentum canalis. Un canon renforcé sur la culasse. Postica & extrema osamenta parti. L'embuscure du canon. Aperta tormentum dissolutio fustis. Un affût de canon. Ligum canapae tormentum phlegmen. Pointer le canon. Tormentum aliquo dirigere. Plonger le canon, le tirer en bas. Tormentum à superiori parte in inferiori dissolvere. Enclouer, démonter le canon. Tormentum canalis obstruere. Une volée de canon. Tormentum suffire. Le canon de cette batterie étoit bien servi.*

Isaac Voûtes dit que la longueur d'un canon ne doit pas être de plus de 15 pieds, & qu'une plus grande longueur empêche l'effet du canon, non pas à cause que le boulet est poussé hors du canon, avant que toute la poudre soit enflammée, comme quelques-uns croient, mais parce que le boulet est repoussé en dedans du canon par l'air qui y entre avec impétuosité, lorsque la flamme est éteinte. Pendant les sièges de Rosé & de Gironne en 1694, on entendoit très distinctement de Rieux le canon

qui se tiroit contre ces places, en sorte que le jour & l'heure qu'on cessa de l'entendre, fut comme on l'apprit ensuite, celui qu'elle se rendirent l'une & l'autre. D'où il s'ensuit qu'on entend le canon de 40 lieues loin, au travers même des montagnes; car il y a 40 lieues de Rieux à Gironne, & les premières font entre deux. Les ouvertures de ces montagnes par où les rivières enlèvent, conservent la force de l'air. La plus grande portée du canon est lorsqu'il est élevé de vingt-cinq degrés. Voyez HANZEL, qui en a décrit toutes les portées de degré en degré, & la manière d'en calculer l'augmentation ou la diminution, à proportion de son élévation. Le canon doit être prêt pour son affût, & arrêté avec des surbandes qui le fissent sur ses tourillons. Cet affût a la culasse dentelée de trois ou quatre degrés nommés *cocks*, sur lesquelles le Canonier pose le coin de mire pour tirer. Darcouf dit avoir inventé une manière de suspendre le canon dans un vaisseau, qui le fait demeurer dans son point de mire, nonobstant l'agitation de la mer.

LA POUDRE À CANON, est une composition faite de sulphure, de soufre & de charbon, qui s'enflamme & se raréfie aisément, & qui est causée de tout l'effet du canon. *Pulvis pyris.* Polydore Virgile dit qu'elle fut inventée par habard, qu'un chymiste ayant de cette composition dans un mortier qu'il avoit couvert d'une pierre, le feu s'y prit, & fit sauter en l'air la pierre avec une grande violence. Thieret dit que c'étoit un Moine de Fribourg nommé Constantin Ancilren. Mais Bellesœur & d'autres meilleurs Auteurs, disent que ce fut un comte Bertold Schwab, ou le Noir, qui l'inventa. Il en enseigna premièrement l'usage aux Vénitiens l'an 1380. en la guerre qu'ils avoient eue contre les Génois en un lieu nommé autrefois Fosse Claudienne, & c. présents Chinggis; & néanmoins Pierre Melle dit en diverses Leçons, que les Mores qui étoient assésés en l'an 1343, par Alphonse XI. roi de Castille, tiroient certains mortiers de fer qui faisoient un bruit semblable au romoret. Et Dom Pedre Evêque de Léon, en la Chronique du Roi Alphonse, qui conquit Tolède, dit qu'en une bataille navale qui fut donnée entre le Roi de Thunis, & le Roi More de Séville, il y a plus de 400 ans, ceux de Thunis avoient certains mortiers de fer avec quoi ils tiroient force tonnerres de mer. Du Cange dit qu'on voit dans les registres de la Chambre des Comptes, que l'usage en étoit en France dès l'année 1318.

Larrey, dans son *Histoire d'Angleterre*, Henri VIII. p. 343, prétend que c'est en Angleterre qu'on vit en 1535, les premiers canons de enivre, & dit qu'on en attribue l'invention à Jean Owen. Il avoue néanmoins qu'il en avoit paru quelques-uns auparavant de même métal, mais bien au-dessous de la perfection de ceux-ci. Le même Auteur, dans la seconde partie, p. 686, dit qu'en 1546, à la bataille de Crécy il y avoit cinq pièces de canon dans l'armée Angloise; que ce fut la première fois qu'on s'en servit dans les batailles. Menzies rapporte que le Roi Edouard jeta l'épave dans l'armée Française par cinq ou six pièces de canon, parce que c'étoit la première fois que l'on eût vu de ces foudroyantes machines. Larrey ajoute que quelques-uns cependant en font l'usage de quelques années plus ancien, & disent que l'année 1318, les Français s'en étoient servis au siège de Puy-Guillaume en Auvergne.

Les premiers canons ont été appelés *bombards*, du mot Latin *bombus*, à cause de leur bruit écœurant. Les canons ont en divers noms, diverses longueurs & divers calibres. Les premiers canons ont été appelés *cardinals*, *mules*, *hastilles*, *ribadoques*, *cornillons*, *spicrains*, *passerelles*, *verreux*, ou *saumons*; *fares*; *couvertiers*, *harres*, *fauconnettes*, *batardes*, &c. qui seront expliqués à leur ordre. Les plus ordinaires & régulières de fonte verte sont les canons ou coulevrins de 9 à 10 pieds de long, calibre de Roi de six pouces de diamètre, & portent une balle de 33 livres un tiers. Le canon de fer coulé ou de fer battu, n'a point de règle, & ce porte que douze livres de balle pour la plus.

CANON, se dit aussi de la partie des mousquets, fusils, carabines, pistolets, & autres armes à feu où se met la charge de poudre & de plomb. *Tubus arcus, fistula arca*. Il est posé sur un petit fut pour le tirer à la main. Suivant l'Ordonnance de 1689. pour la Marine, le canon des mousquets doit être de trois pieds neuf pouces de long, d'un fer doux bien lié, & bien soudé, point pailleux, ni cassant, ni brisé, ni éventé, bien forcé au dedans, & limé au dehors : le derrière du canon doit être à pans, renforcé jusqu'au tiers, & le devant doit être rond & déchargé de fer.

On dit d'un homme qu'on veut perdre, qu'on le fera crever comme un vieux canon de mousquet.

CANON RAYÉ, est un canon qui a dedans quelques cannelures, dans lequel on enfonce une balle de plomb à force : ce qui fait tirer plus droit. *Tormentum intus striatum*. Il est défendu à ceux qui tirent pour le prix, de se servir de canons rayés.

CANON A LA SERRE. On appelle en terme de marine canon à la serre, celui qui est faisi en dedans, & dont la volée porte contre le haut ou sabord.

CANON. Terme de Serrurier. C'est la partie d'une clef qui est forcée, & qui joint l'anneau. *Tubulus clavii*. C'est aussi la partie de la serrure, dans laquelle entre le bout de la tige de la clef, quand elle n'est pas forcée.

CANON. On appelle canon de souffre, celui qui est en bâton & rouleau de la manière dont on le vend.

On appelle canons de goudrière, en termes d'Architecture, des bouts de tuyau de cuivre ou de plomb, qui servent à jeter les eaux de pluie au-delà d'un chéneau, & d'une cisaie par les gargouilles. *Stillicidii tubi*.

CANON, Se dit, en termes d'Horloger, de tout ce qui est creux intérieurement.

CANON, est aussi le tuyau d'une plume, & la partie qui sert à écrire. *Penna caulis*.

CANON, se dit aussi par les Chaudronniers, pour signifier une forte de tuyau qui entre dans le corps de l'arrosoir, & au bout duquel est la pomme de l'arrosoir, qui est pleine de petits trous par où fort l'eau qui arrose. *Tubulus*.

CANON. Les Tourniers appellent aussi les Canons d'un arbre à tourner en ovale, ou en d'autres figures irrégulières, deux cylindres creux, qui sont traversés par la verge de fer quarrée qui joint la bueite au mandrin.

CANON A DEVIER, est une manière de petit bâton tourné avec des rebords, qui presque à son extrémité a un trou pour mettre la broche du rochet.

CANON, se dit aussi d'un pot de fayence un peu long & rond, où les Apothicaires de Paris mettent les Electuaires & les confectiões.

CANON, signifie aussi un petit tuyau qu'on met au bout des feringues pour donner des clystères.

CANON, signifie en termes d'Imprimerie, les plus gros caractères avec lesquels on imprime. *Craffiores characteres*. Il y a le gros double canon, le gros canon, le *trismegiste*, ou canon approché, & petit canon, le tout avant le gros paraigon, & le gros Romain.

CANON. Chez les Anciens, les Canons sont comme des Sections ou des titres dans un ouvrage. C'est ainsi que S. Hilaire a divisé son Commentaire sur S. Matthieu en 33 canons. Ce mot, pour marquer les titres ou sommaires des livres de la Bible, se trouve dans les plus anciens exemplaires Latins. C'est ce que les Grecs appellent *κεφάλαια*, Chapitres.

CANON, en termes de Manège, est la partie de la jambe du train de devant du cheval, comprise entre le genou & le boulet. *Tibia*. Il y a une fusée au canon de ce cheval.

CANON, est aussi une partie d'un mors, ou d'une embouchure de cheval. *Tubulus*. C'est une pièce de fer arrondi qui entre dans la bouche du cheval, & qui la tient sujette. On les fait de plusieurs figures. Elle est ordinairement de deux pièces, & quelquefois d'une seule, comme le canon à trompe. C'est un terme d'Éperonnier.

CANON, en termes de Musique, est un nom qu'on donne à une espèce de fugue. *Voci quasi fugientes instillatio*. Voyez Fugue. On appelle aussi canon musical, le som-

mier soutenant les conduits qui portent le vent d'un tuyau à l'autre en un jeu d'orgues. *Canon musicus*. Ce mot vieillit en ces sens, & il a été employé par Vitruve, & ses Traducteurs.

CANON, qui signifie encore un demi-bas, qui s'étend depuis la moitié des cuisses jusqu'à la moitié des jambes. *Tibialia longiora qua femoribus asstringuntur*. On en portoit autrefois avec des bottes. Canon de soie. Canons de laine. Les Tailleurs appellent aussi canon, les deux tuyaux des chausses, où l'on met les cuisses, & le haut des bas de laine, ou de soie, qui s'élargit en sorte qu'on y peut mettre les cuisses. Ainsi on dit, des bas à canon, des canons qu'on attache au bas du haut-de-chausse.

CANON, est aussi un ornement de toile, rond, fort large, & souvent orné de dentelle, qu'on attache au-dessous du genou, qui prend jusqu'à la moitié de la jambe pour la couvrir, ce qui étoit il y a quelque temps fort à la mode. *Linea sibiata parmacum in morem aprata*. C'est dont Mollere se raille.

De ces larges canons, où comme en des entraves,
On met tous les mains & des jambes déliées.

CANON PASCHAL. Table des Fêtes mobiles, table où l'on marquoit pour une ou plusieurs années le jour auquel tomboit la fête de Pâques, & les autres fêtes qui dépendent du jour de Pâques. *Canon Paschalis*. Le Concile de Nicée ayant fixé la Pâque au Dimanche qui suivroit immédiatement la pleine lune la plus proche de l'Equinoxe du printemps, pour trouver plus aisément le premier jour de la lune, & ensuite le 14^e, le Concile ordonna que l'on se serviroit de l'Énéactéristide ou Cycle de 19 ans, parce qu'au bout de ce terme les nouvelles lunes reviennent à peu près aux mêmes points de l'année solaire. On croit que le Concile chargea de ce calcul Eusèbe de Césarée, & il est certain qu'il a composé un canon paschal de dix-neuf ans.

CANONADE ou **CANONNADE**, f. f. Un coup de canon. *Tormentii emissio*. Cet Officier a bien essuyé des canonades en sa vie.

CANONADE, se dit aussi de la batterie continue d'une place. Ce pan de bastion a souffert une canonade de trois jours avant que d'être ruiné.

CANONAGE, subst. masc. Science du canon. Le canonage a ses difficultés, comme les autres sciences. Hanzelct a fait un traité de toutes les proportions des canons, pour les longueurs, les embouchures, les charges, les métaux & alliages, les élévations, &c. Toute la science du canonage est expliquée soit au long dans les Mémoires d'Artillerie de Surirey de S. Remy.

CANONARQUE, f. m. Officier de l'Eglise de Constantinople. *Canonarcha*. Codin en parle *De Offic. Const.* L. I. c. 6. n. 2. & c. 7. n. 24. 25. Il paroît par ce qu'il en dit que c'étoit un bas Officier, qui étoit au-dessous des Lecteurs.

CANONARQUE, étoit aussi un Officier dans les anciens Monastères. *Canonarchus*. C'étoit celui qui sonnoit aux heures de la collecte, ou des assemblées, pour faire lever les Moines & les assembler. C'est de Jean Moschos. *Vita Patrum*, L. X. c. 11. & 50. que nous l'apprenons. Voyez Roswein *Onomast.*

CANONER ou **CANONNER**, v. act. Battre à coups de canon. *Glandes ferreo tormentis emittere, jaculari*. Ces deux Amiraux se sont seulement canonés & n'ont rien fait. On a canoné cette place trois jours durant.

CANONÉ, ée, part. pass. & adjectif.

CANONIAL, ALE, adj. Qui appartient au Chanoine ; qui regarde le Chanoine. *Canonicus*. C'est une maison Canoniale qui est vacante. Il est du devoir Canonial d'assister à l'Office, au Chapitre.

On appelle Heures Canoniales les petites Heures du Bréviaire, qui sont Prime, Tierce, Sexte, & None, *Preces Canonicae* ; *preces statim horis pro officio Sacerdotibus recitanda*. Ce qui vient de ce qu'on a appelé autrefois Canon l'Office Ecclésiastique. Un Chanoine de S. Quentin a fait un Traité des heures Canonales.

CANONICAT, f. m. Prébende, titre d'un Bénéfice de Chanoine

Chanoine. *Canonici manus*. Il a obtenu de l'Évêque un tel *Canon* en vertu des Lettres du Roi pour son joyeux avènement à la Couronne. C'est un droit qui appartient au Roi, de nommer aux premiers *Canonici vacans* par mort dans les Églises Cathédrales & Collégiales.

CANONICITE, *subst. fem.* La qualité de la doctrine d'une personne dont les sentimens sont conformes à l'esprit de l'Église; ou la qualité d'un Livre qui est authentique, & compris dans le Canon de l'Église, au nombre de ceux qui composent ce qu'on appelle l'Écriture Sainte. *Te Kanoine*, ou bien *Canonici*, est la qualité de ce qui est Canonique, ou selon les *Canons*, conformément aux *Canons*, *Canonice*, *Canoniam*. Ils d'examineront point la *canonicité* de ces motifs d'union. GUYAU. Les *Prophètes* sont partagés sur la *canonicité* de l'Épître aux Hébreux, de celle de S. Jacques, de la seconde de S. Jean, de celle de saint Jude & de l'Apocalypse. CALMET, *Dist. au mot Apocalypse*. Bèze a fortement soutenu contre Luther l'authenticité & la *canonicité* de l'Apocalypse. A l'égard des Auteurs de chaque Livre de la Bible, du temps auquel ils ont été écrits, & de leur *canonicité*. *Idem*, au mot *Bible*.

Le P. Calmet s'appelle ensuite à établir la *canonicité* de l'Écriture. JOURN. DES SÇAV. 1714. p. 188. La *canonicité* du Livre de Tobie, des Livres des Machabées. Ce mot est de nouvelle création, mais il est reçu.

CANONIER ou **CANONNIER**, *f. m.* Officier d'Artillerie qui a soin de pointer, de charger, de tirer le canon, qui doit savoir le calibre, & les charges de chaque pièce, avec la perfection des gablons, & des plates-formes de batteries. *Tormentorum librator*, Sainte Barbe est le Patron des *Canoniers*. La Chambre des *Canoniers* est sur la poutre du vaisseau, & s'appelle *Sainte Barbe*.

CANONIERE ou **CANONNIERE**, *f. f.* Se dit d'une forte de tente de toile à deux mâts pour reposer les *Canoniers*. *Tentorium canoniarum instrumentum assignatum*. C'est encore une petite tente qui est faite en forme de toit, & qui n'a point de murailles, comme les autres tentes ordinaires. Elles servent pour les soldats & pour tous les Officiers de la maison du Roi. Il y a deux Officiers dans chaque *canoniere*, ou *loge* solitaire.

CANONIERE, *f. f.* C'est un vieux mot, qui signifie ce que nous appelons aujourd'hui embrasure à mesure du canon. C'est une voûte conique. FREZIER. On dit voire en *canoniere*.

Les enfans appellent *canoniere*, un morceau de fureau vuide, long d'un demi pied, où ils mettent des manières de balles ou de tampons, qu'ils font de papier mâché, ou de chanvre, ou de quelque résine rendre. Ils les font sortir avec force par le moyen d'un bâton qu'ils font entrer dans la *canoniere*, ce qui cause quelque bruit. Ils l'appellent aussi quelquefois *canon*. *Tubulus fimbriatus mureculis globulis canariis, ou tubulus fimbriatus*.

CANONIERES, en termes de Maçonnerie, sont les ouvertures qu'on laisse dans les gros murs & terrasses, pour évacuer les eaux. *Fœculia aquæ emittendis comparata*.

CANONIQUE, *adj. m. & f.* Livre sacré & authentique, qui a été autorisé dans l'Église, comme faisant une partie de la Bible. *Legimus, canonici*. On les appelle ainsi, parce qu'ils sont dans le Canon, ou dans le Catalogue des Livres sacrés. Quelques Pères distinguent les Livres de la Bible en trois classes: les *Protocanoniques*, les *Deutocanoniques*, & les *Apocryphes*. Du P. Le Livre de Judith est un Livre *canonique* dans l'Église Catholique; les Calvinistes le rejettent mal-à-propos. Les Épiques de saint Pierre sont reçues par l'Église pour *canoniques*, quoique saint Jérôme dise que plusieurs de son temps tenoient la seconde pour apocryphe, à cause de la différence du style. Il n'appartient qu'à l'Église de déclarer un Auteur, ou un Livre *canonique*.

CANONIQUE, se dit aussi de ce qui est fait selon les *Canons* & les Règles de l'Église. Ce Prélat a toujours tenu une vie *canonique*; ses écrits ne contiennent rien que de *canonique*. La Commande d'une Abbaye est un titre

canonique en France. On appelle *Prêtre Canonique*, les prêtres que l'Église peut imposer: telle est la discipline, l'excommunication, des aumônes, des jeûnes, ou quelque autre pénitence corporelle. Le Juge d'Église peut même condamner à l'amende honorable, pourvu qu'elle le fasse dans son Prétoire seulement.

On appelle aussi la Jurisprudence *Canonique*, le corps & la science du Droit Canon. Un cours *canonique*. Voyez *Droit Canon*.

CANONIQUE, *f. m.* Droit des *prémices* qui se payoit autrefois à l'Évêque dans l'Église Grecque, estimation des *prémices* que les Laïques devoient à l'Évêque chaque année. *Prémice, jus primitivum Episcopi sibi dandum*. L'Empereur Isaac Comnène fit une Constitution pour régler le *Canonique* des Evêques. Alexis Comnène son neveu la confirma par une autre Constitution du mois de Septembre 1086. Indiction 9^e. Un village de trente feux payoit pour le *Canonique* une pièce d'or, deux d'argent, un moulin, six boisseaux d'orge, six de farine, six mesures de vin, & trente poules. Les autres payoient de même à proportion du nombre de leurs habitants.

CANONIQUEMENT, *adv.* D'une manière *canonique*. *Legimus, canonice*. Ce mariage a été célébré *canoniquement*. Il a été pourvu *canoniquement* de ce Bénéfice, il s'y est élevé ni par simonie, ni par intrusion.

CANONISATION, *f. f.* Déclaration du Pape, par laquelle après plusieurs enquêtes & solennités, il met au Catalogue des Saints un homme qui a vécu d'une vie sainte & exemplaire, & qui a fait quelques miracles. *Alimari in eorum Sanctorum relictis, adscriptis, canonizatione*. Du Cange dit que d'abord la *canonisation* n'étoit autre chose qu'un ordre du Pape par lequel il commandoit que le nom de ceux qui étoient fait remarquer par leur sainteté fussent insérés dans le Canon de la Messe. Pour honorer quelqu'un d'un culte public comme Saint, les miracles qu'il fait ne suffisent pas, il faut un décret de *canonisation*.

CANONISATION. Pour être pleinement instruit de la manière dont on procède à Rome à la béatification & à la *canonisation* des Saints, de la sagesse avec laquelle on s'y conduit, & des précautions initiales que l'on y prend, il faut lire sur cette matière l'excellent ouvrage du Cardinal Lamberini, aujourd'hui Souverain Pontife, sous le nom de Benoît XIV. Il est en quatre volumes in-fol. intitulé *De beatificatione sanctorum Dei, & Canonizatione beatorum*.

Le P. Mabillon, dans la Préface du V^e siècle des *Annales SS.* *Bened. a. 88.* remarque très-bien que le terme de *canonisation* n'est pas si ancien que la chose même, puisque ce mot ne se trouve point avant le XII^e siècle. Le premier qui s'en soit servi est Udalric, ou Oudry, Evêque de Constance, dans sa Lettre à Calixte II. pour la *canonisation* de l'Evêque Conrad. Ensuite Alexandre III. dans la Bulle de *canonisation* de S. Edmond Roi d'Angleterre en 1161, & 11. ans après, dans celle de la *canonisation* de S. Thomas de Cantorbéri; puis Pierre de Celles & plusieurs autres s'en sont aussi servis.

Le P. Mabillon distingue une *canonisation* générale, & une particulière. La première est celle qui se faisoit par un Concile Général, ou par le Pape; la seconde celle qui se faisoit par un Evêque, par une Église particulière, ou par un Concile particulier. Il y a quelques exemples de *canonisation*, ou d'une espèce de *canonisation*, qui se faisoient faites par un Abbé. Ainsi Ste. Viborada tuée par les Barbares le 1^{er} jour de Mai 925. ayant fait beaucoup de miracles à son tombeau, le jour de l'anniversaire étant venu, l'Abbé Engilbert, après en avoir délibéré avec ses Moines, ordonna d'en faire l'Office, & d'en dire la Messe comme d'une Vierge. Voyez le P. Mabillon, *pref. 5. sec. 1. a. 91. M. Abbé Fleury* ajoute que c'étoit avec l'autorité de l'Evêque.

Les premiers Saints que l'Église a canonisés sont les Martyrs: elle a commencé plus tard à canoniser les Confesseurs.

Le premier exemple d'un Acte de *canonisation* fait par le Pape, & qui soit sûr, est, non pas celui de la *canonisation* de S. Hugues faite par Innocent II. dans le XII^e siècle,

l'abbé, mais celui de la *canonisation* de S. Ulric, ou Ulric d'Autbourg, faite par le Pape Jean XV. le 11. Juin, l'an 983. de J. C. & le 8^e de son Pontificat. Cette *canonisation* fut faite vingt ans après la mort du Saint : elle est figurée du Pape, de cinq Evêques des environs de Rome, & de neuf Prêtres & trois Diacres Cardinaux. Le terme de *canonisation* n'étoit pas cependant encore en usage. Cet Acte est dans Baronius, dans la Collection des Conciles du P. Labbe, Tome IX. p. 471. & dans le *Prolegomen ad Alia SS. Maii*. Voyez aussi *Alia SS. Ben. fac. P. Prof. c. XCIX. & p. 471.*

La *canonisation* consistoit autrefois à mettre le nom du Saint dans les sacrés Diptyques, ou dans le Canon, c'est-à-dire, le Catalogue des Saints ; à ériger sous leur invocation des Eglises, ou des Oratoires, avec des Autels pour y offrir le saint Sacrifice ; à tirer leur corps de leur premier sépulture, & autres choses semblables ; & ces manières de canoniser furent très-anciennes. Le Pape n'étoit pas le seul qui eût le droit de faire des *canonisations* ; les Ordinaires, sur-tout les Métropolitains, & les Primes avoient aussi en faisant leurs visites, ou bien dans un Concile de leur Province. On ne fait point quand le droit de canoniser a commencé à être réservé au Pape. Quelques-uns croient qu'Alexandre III. est l'Auteur de cette réserve. Il se fonde sur ce que dans le III^e Liv. des Décrétales rassemblée par Boniface VIII. Tit. 45. de *Reliquiis & Venen. Sancti. Cap. Audiamus*, on lit ces paroles, *Ne licet aliquem pro Sancto aliquo auctoritate Romana Ecclesie venerari*. Mais ces paroles ne sont pas exactement citées, & Alexandre ne fait point mention de ce règlement ; il le suppose fait, car il y condamne un abus énorme de quelques gens qui honoroient comme un Saint, un homme qui avoit été tué dans l'ivresse, & le leur défend de lui rendre aucun culte ; vu que quand même, ajoute-t-il, il seroit des miracles, il ne seroit pas permis de l'honorer comme Saint sans l'autorité de l'Eglise Romaine. *Cum rursus per cum morosa forent, non licet ipsum pro Sancto, aliquo auctoritate Romana Ecclesie venerari*. Paroles qui montrent évidemment que la réserve dont nous parlons étoit déjà en usage, & qu'Alexandre la suppose & ne la fait point. Les Jésuites d'Amers, dans leur *Tractat Prolegomen ad Alia Sanctorum Maii* p. 173. B, C, conjecturent qu'elle n'étoit établie depuis deux ou trois siècles, par une coutume qui avoit prévalu en loi, mais qui dans le X^e & XI^e siècle n'étoit point encore généralement reçue. Le P. Mabillon, *Alia Sanctorum Ben. fac. P. Prof. c. PL*. la rapporte aussi au X^e siècle. Il est constant qu'elle étoit reçue absolument & généralement avant Alexandre III. Car l'Archevêque de Vienne en France, & ses suffragans, le reconnurent authentiquement l'an 1131, dans la lettre qu'ils écrivirent à Gregoire IX. pour lui demander la *canonisation* d'Etienne Evêque de Die, mort en 1103. *Quia nos, dixerunt, quoniam meritorum praeclaris pollet, ab Ecclesia Dei pro Sancto habendus aut venerandus est, nisi prius per Sedem Apostolicam ejus factus fuerit approbatus.*

Les cérémonies de la *canonisation* n'ont point été instituées toutes ensemble, & en même temps : elles ont été ajoutées peu-à-peu, & les unes après les autres à l'acte juridique que faisoit l'Eglise. La première & la plus ancienne est la Sentence par laquelle le Pape déclaroit qu'il vouloit qu'on mit un tel au nombre des Saints, & qu'on célébrât sa fête le jour de sa mort. Cette sentence se prononçoit ordinairement dans un Concile. Quelquesfois cependant le Pape la prononçoit seul, comme celle de la *canonisation* de S. Edouard Roi d'Angleterre, faite en 1161. par Alexandre III. Quelquesfois dans une grande assemblée de peuple, comme celle de S. François d'Assise. D'abord cette sentence se faisoit dans la salle du Concile ; ensuite on établit quelquefois dans une Eglise, ou dans la place qui seroit devant l'Eglise. Pour rendre encore la cérémonie plus solennelle, Honorius III. y ajouta quelques jours d'indulgences en 1225. Grégoire IX. & d'autres ensuite en augmentèrent le nombre, & en fin Adrien VI. accorda une indulgence plénière l'an 1523. à la *canonisation* de S. Beaton. Un ancien céré-

monial, qui avoit succédé à l'Ordre Romain, & qui a été en usage jusqu'à Léon X. sous le Pontificat duquel Marcel, élu à l'Archevêché de Corcye, imprima le nouveau Cérémonial, est le premier livre où l'on trouve les cérémonies de la *canonisation*. Ce Cérémonial est du Pontificat de Clement VI. vers l'an 1348. Elles n'avoient point été mises dans l'Ordre Romain, parce qu'elles ne se faisoient pas alors dans l'Eglise pendant la célébration des saints mystères, mais dans la salle du Concile. C'est à ce que l'on croit Alexandre III. qui fit le premier la *canonisation* de S. Thomas de Cantorberi en célébrant la Messe. Baronius dans ses Notes sur le Martyrologe, & après lui Phebeus, remarquent qu'à la *canonisation* de S. Roch faite au Concile de Constance en 1414. on porta pour la première fois l'image du Saint en procession par toute la ville ; & Phebeus croit que c'est là l'origine des Bannières du Saint canonisé, & de la procession qui se fait à la *canonisation*. Voyez les Bollandistes, *Propl. ad Alia SS. Maii Script. XX. p. 171. & seq.* & la Préface des *Alia Sancti. Ben. fac. P. c. PL*.

Une manière de canoniser les Saints en usage dans le X^e & XI^e siècles étoit d'élever, avec la permission du S. Siège, un autel sur leurs corps. Ainsi S. Romuald mort en 1017. le 19. Juin faisoit beaucoup de miracles à son tombeau, cinq ans après les Calandules obtinrent du S. Siège la permission d'élever un autel sur son corps, comme il est remarqué dans la Préface des *Alia SS. Ben. fac. P. c. XCVIII*.

CANONISATION, se dit aussi de la Fête qui se fait en plusieurs Eglises, où le nouveau Saint est honoré, en témoignage de reconnaissance de cette déclaration. *Festinus ubi relaxatio tenet aliquem Sanctorem in numerum, canonisationis festinus.*

CANONISER, v. act. Mettre au nombre des Saints un homme qui a vécu exemplairement, & qui a fait des miracles ; assigner certain jour pour en faire la Fête, & ordonner un Office convenable pour l'invoquer. *Aliquem Sanctorem in numerum, in numerum referre, adscribere.* Ce mot vient de ce qu'autrefois on inséroit le nom des Saints dans le Canon de la Messe, avant qu'on eût fait des Martyrologes ; & l'on en faisoit commémoration, afin qu'ils priaient pour le peuple. M. Simon a fait *canoniser* son nom en le faisant appeler M. de Simon.

CANONISER, v. act. signifie inscrire une loi dans les Registres publics, lui donner force de loi, la mettre au nombre des lois. Dans l'ancien Code Romain ou a *canonisé* plusieurs lois Impériales. *Hicque de Divis Canon.*

CANONISER. Marot s'est servi de ce mot pour faire Chanoine, ou Chanoinesse. *Canonis, ou Canonis secret. Inter Canonis, ou Canonis adligere.*

Avant la mort les six canonisés.
De pour le moins les six chanoines.

CANONISER, se dit figurément, pour louer, comme une chose sainte & digne d'un Saint. *Laudare, celebrare.* Ne seroit-ce pas une contradiction insouvenable de louer par exemple, & de *canoniser* dans Thérèse ce renoncement par lequel elle a vécu à tout ce qui peut flatter les sens, tandis qu'on cherche à les satisfaire ? BOURDAL. Entr. T. I. p. 124.

CANONISÉ, 2^e part. pass. & adj.
CANONISTE, f. m. Docteur en Droit Canon, ou Auteur qui a beaucoup écrit sur le Droit Canon. *Inter Canonis, Pontificis peritus, Canonista, Canonista, Hoffmanus, Durand, &c. ont été de grands Canonistes.* Les opinions des Canonistes Ultramontains sont bien différentes de celles des Canonistes Français.

CANOPIEN, adj. masculin. Sonnet d'Hercule l'Egyptien, près de la ville de Canope, dans la basse Egypte, où il étoit honoré.

CANOPITE, f. m. C'est le nom d'un Collyre, dont on trouve la description dans Celse, Lib. VI. cap. 6.
CANOPUS, f. m. FAUX Dieu des Egyptiens. *Canopus, Canopus étoit le Pilote d'Osiris, si l'on en croit Plutarque.*

que : selon d'autres le Pilote de Ménélas, qui ayant fait naufrage sur la côte d'Egypte, y fut honoré comme Dieu. On lui bâtit un temple : il passa pour être un Dieu des eaux, & fut même appelé *Nephtis Canope*. Aristide néanmoins dit avoir appris d'un Prêtre confidérable de la ville de Canope, que long-temps avant Ménélas ce lieu portoit ce nom, ou du moins un mot fort approchant en Egyptien, & qui signifioit *Terre d'or*. Voyez fur ce Dieu *Vossius De Idolol. Lib. I. cap. 31. & Lib. II. cap. 74*. Cet Auteur prétend qu'on n'entendait par là autre chose que l'eau. Ruffin rapporte *Hist. Eccl. Liv. II. ch. 26*. comment un Prêtre Egyptien lui fit remporter la victoire sur le Feu, qui étoit le Dieu des Chaldéens. Les Egyptiens le mirent au nombre des Dieux. Suidas rapporte la même chose. Les Chaldéens se vantoient que le Dieu qu'ils adoroient, c'est-à-dire, le Feu, étoit le plus puissant & le vainqueur de tous les Dieux : un Prêtre de *Canopus*, pour leur montrer que son Dieu l'emportait sur le Feu, prit une grosse cruche, telle qu'on en faisoit en Egypte pour purifier l'eau, c'est-à-dire, toute percée de petits trous comme un crible ; il la peignit de différentes couleurs ; mit sur le cou la tête d'une statue qu'on disoit être de Ménélas, boucha tous les petits trous avec de la cire, & dit aux Chaldéens que c'étoit là le Dieu *Canopus*, & qu'il auroit la victoire sur le Feu. Ils acceptèrent le défi, il mit ce prétendu Dieu sur le Feu, qui venant à fondre la cire qui bouchoit les trous, toute l'eau tomba & éteignit le Feu. Ainsi *Canopus* remporta la victoire, & de-là vint la mode de le représenter avec de fort petits pieds, & le corps tout semblable au ventre d'une cruche avec une tête d'homme. Voilà ce que dit Suidas, & qui se confirme par les figures de *Canopus*, qui se voient dans les cabinets des curieux. Le P. Kirker en a fait graver une dans son *Oedip. Egypti. Tom. I. p. 209*. Le même Auteur remarque qu'on le représentoit aussi quelquefois sous la forme d'un enfant avec une robe de réséau, & quelquefois sous celle d'Hermès ou de Mercure ; mais toujours le corps arrondi comme le ventre d'une cruche. On le représentoit aussi quelquefois par un vase comme une Urne, sur laquelle étoit empreinte la figure. Voyez Kirker cité page 210. quelquefois avec plusieurs mammelles au lieu de trous, comme une Isis. Id. p. 211. *Canopus* étoit chez les Egyptiens, ce qu'étoit Neptune chez les Grecs & les Romains, c'est-à-dire, qu'il présidoit aux fleuves & à tout l'élément humide. Voyez le même Auteur page 211. On croit que la figure qui se voit au revers d'une médaille de Néron, & qui n'est autre chose qu'une bouteille qui à la place du cou a une tête humaine voilée, & sur cette tête une fleur de lotus ; on croit, dis-je, que c'est la figure de *Canopus*.

CANOPUS, ou **CANOPE**, f. m. Ville d'Egypte à 120. stades d'Alexandrie. *Canopus*. Il y avoit dans *Canope* un fameux temple de Sérapis. *Canopus* passoit dans l'Antiquité pour une ville très-débauchée. C'est le sentiment qui en avoient Strabon Livre dernier, Juvénal Sat. vi. v. 82. & xv. v. 44. Stace Livre III. Sylv. l. 2. v. 111. &c. On dit que le Poète Claudien étoit de *Canope*. On prétend que cette ville fut bâtie par les Lacédémoniens ou par Ménélas, qui revenant de Troie avec Hélène, fut accueilli d'une furieuse tempête & jetté sur les côtes d'Egypte. Tacite *Annal. Lib. I. cap. 60*. son Pilote nommé *Canope* y mourut. Il bâtit une ville en sa mémoire, & à laquelle il donna son nom, y laissant tout ce qu'il avoit de gens inutiles pour la navigation. Les Grecs l'appellent *Κανόπις*, *Canobis*, *Canobi*. On peut voir ce qu'en disent Mela Liv. II. ch. 7. Solin ch. 34. Ammien Marc. Liv. XXII. & Strabon Liv. XVII. Théophile d'Alexandrie s'opposoit fortement aux débordemens des habitans de cette ville, & détruisit les lieux qu'ils regardoient comme les plus sacrés. Zoïme s'en plaint dans le Liv. III. de son *Hist.* Il y avoit à *Canopus* une Ecole célèbre, où étoit la source de toute la Théologie Egyptienne, & où l'on enseignoit les lettres sacrées, ou les hiéroglyphes. Voyez Kirker *Oed. Æg. Tom. I. p. 208. & p. 16*. où il dit après Abulféda, que *Canopus* est Rosette. Voyez aussi Strabon. *Canope* avoit donné son nom au bras du

Tom. II.

Nil le plus Occidental. Souvent aussi *Canope* en Poésie signifie l'Egypte. On croit que *Canope* étoit la ville qui fut depuis appelée Bochrin, Bouquir, ou Bicchieri entre Roëtte & Alexandrie. M. Tillemont prétend, dans la Note 41^e de son premier Tome de l'*Hist. des Empereurs*, que *Canope* ou *Canobe* étoit sous l'Evêché de Squédie. Voyez Vigenere dans son César.

CANOPUS, est aussi le nom d'une étoile de l'hémisphère Méridional. *Canopus*. Vitruve, Liv. IX. ch. 7. dit que le *Canopus* est l'étoile qui est au bout du gouvernail dans la Constellation du navire Argo. Le *Canopus* ne se voit ni en Grece, ni en Italie. Ceux qui de Grece font route au Sud, commencent à l'apercevoir à l'Isle de Rhodes, dit encore Vitruve au même endroit, c'est-à-dire, qu'on ne le voit que vers le 36^e degré de latitude Nord. Plin. Liv. VI. ch. 22. l'appelle un astre grand & brillant. *Sidus ingens & clarum*; & Proclus, *ἀστέρας ἀσπής*. C'est en effet une étoile de la première grandeur, qui dans les Tables de Boyer, est à l'endroit où le gouvernail entre dans l'eau. Hygin l'appelle *πύξινος ἀστέρας*, la dernière étoile du fleuve. On l'appelle aussi *Protemus*, *Protemon*, *Tarrestis*, *Ponderosa*, *Suhel*, & *Sihel*. Boyer *Uranom. Tab.*

CANOT, f. m. Les *canots* sont de petits vaisseaux dont se servent les Indiens, faits tout d'une pièce d'un tronc d'arbre creux. *Cymbula*. En l'Isle de Cuba ils les font de cèdre, & il y en a de si longs, qu'ils tiennent 50. ou 60. personnes. Ils sont faits comme des navettes de Tiflerand. Il y en avoit plus de cent mille sur le lac de Mexique, comme témoigne Herrera. Il y a aussi des *canots* de Sauvages, & des *canots* d'écorce. Ce sont de petits bateaux faits seulement d'écorce d'arbre, dont se servent les Sauvages de l'Amérique Septentrionale. Ceux de Canada les font d'écorce de bouleau, & assez grands quelquefois pour contenir quatre ou cinq personnes. On dit *canot jaloux*; pour dire, un *canot* qui a le côté foible.

Canot est aussi un petit bateau pour le service d'un grand bâtiment : on s'en sert pour aller d'un vaisseau à l'autre, ou d'un vaisseau à terre.

☞ **CANOT**, f. m. On se sert de *canots* dans les sucreries & raffineries, pour achever de faire refroidir le sucre avant de le mettre dans les barriques. Ils sont de bois & tout d'une pièce : on les appelle aussi des auges.

☞ **CANQUE**, f. f. Espèce de toile de coton, qui se fabrique à la Chine. C'est de cette toile dont les Chinois font leur premier habillement, qui est proprement la chemise Chinoise.

☞ **CANQUETER**, v. n. C'est le terme dont on se sert pour exprimer la manière de crier des canes qui sont les femelles des canards. Rien n'est plus désagréable que d'entendre *canqueter* les canes, principalement quand elles sont en troupes. Leur ton nazaré est affomant. Les Latins exprimoient notre *canqueter* par *lirinnire*.

CANSTRIFE, ou **CANSTRINSE**, f. m. *Canstrifus*, ou *Canstrenfius*. Nom d'un Canistre de Constantinople. C'étoit le *Canstrife*, qui avoit soin des habits Pontificaux du Patriarche, qui l'aideroit quand il s'habillait, & qui pendant la Messe tenoit la boîte à l'encens. Il tenoit aussi le voile du Calice, & aspergeoit le peuple d'eau benite pendant qu'on chantoit l'hymne de la Sainte Trinité. Il avoit aussi place dans les Jugemens.

Ce nom vient de *Canistrum*, nom que l'on donnoit ou à la boîte à l'encens, que nous nommons aujourd'hui navette ; ou à la corbeille où étoient les habits du Patriarche. Voyez Codin, pages 1. 6. p. 5. 6. p. 7. 6. p. 13. & 164. les Notes de Greter 6. & du P. Goar 6. les Macri en parlent aussi.

CANTABRE, f. m. Nom d'un ancien peuple d'Espagne : *Cantabri*. Les *Cantabres* occupoient la plus grande partie de ce que nous appellons aujourd'hui Biscaye, & une partie des Asturies. Ils avoient au Levant les Antrigons, & au Couchant les Astures. Leur Capitale étoit Julibriga. M. de Marca dit que l'espace de pays qu'occupoient les *Cantabres* doit être pris depuis Fuentibro qui est la source de l'Ebre, tirant une ligne vers l'Océan jusqu'au port de Laredo, & ensuite vers celui de la

M. Vitoria

Victoire des Juliodariens, qui est Sautader, & de là continuer le long de la mer jusqu'à la rivière de Sella sur les côtes des Affurres d'Oniedo, en montant jusqu'à l'origine du mont Idabada. De sorte que les Affurres de Santillane font compris dans l'ancienne Cantabrie. Les *Cantabres* étoient fort belliqueux. Quelques-uns, comme M. de Marca, disent aussi *Cantabris*. *Cantaber* est mieux. Voyez M. de Marca, Liv. I. de l'Hist. de *Euras*, où il traite fort au long des *Cantabres*, ou *Cantabris*.

Selon ce même Auteur, *Cantaber* étoit aussi le nom d'une ligne de considération des peuples voisins, fortifiés dans l'épave des rochers, dont les *Cantabres* étoient les Chefs, suivis des Affurres, & des peuples Callaques, ou de Galice; comme ils l'avoient été autrefois des Vardaliens & des Galkons. C'est en ce sens que César dit que les Aquitains furent assés par les *Cantabres* contre Crassus, c'est-à-dire, par les Vardaliens & les Galkons surnommés *Cantabres*, à cause de la ligue avec les *Cantabres* qui donnoient leur nom à tous les alliés.

CANTABRIE, f. f. Pays des Cantabres, habité, occupé par les Cantabres. *Cantabria*. La *Cantabrie* étoit une partie de l'Espagne Tarragonoise, qui comprenoit la partie occidentale de la Biscaye, & l'Asurie Santillane. M. de Marca le fait souvent de ce mot. Voyez l'Hist. de *Euras*, L. I. C. 19.

Le Royaume de Navarre étoit composé de la *Cantabrie*, de la Rioja, & de la Bureva, que le Roi D. Sanche avoit détaché de la Castille, pour améliorer le partage de son fils, & de quelques places dans l'Arragon. P. d'ORLÉANS. Le régiment de *Cantabrie*. On appelle encore la côte des quatre villes de Biscaye, c'est-à-dire *Cantabrie*.

CANTABRIE, est aussi le nom d'une Ville Episcopale d'Espagne située sur l'Ebre, mais dont il ne reste plus que des ruines sur une montagne, entre la ville de Logrono & celle de Viana. Le nom de cette ville fait juger à quelques Auteurs que les Cantabres, réfugiés d'abord dans des limites assez étroites, avoient poussé dans la suite leurs conquêtes jusques-là.

CANTABRIEN. Voyez CANTABREE.

CANTAL, f. m. Nom propre d'une montagne d'Auvergne. Le *Cantal* est élevé de 984 toises sur la surface de la Méditerranée MARALDI. Acad. des Sc. 1709. *Mém.* p. 137.

CANTAL. C'est une espèce de gros fromage qui prend son nom d'une montagne de la haute Auvergne où il s'en fait beaucoup. On l'appelle quelquefois Tête de Moine.

CANTALABRE, f. m. Les Ouvriers appellent ainsi le claustrale, ou bordure simple d'une porte, ou d'une encoche. *Aspergationum*.

CANTANETTES, f. f. plur. Terme de Marine. Petites ouvertures rondes, entre lesquelles est le gouvernail, & qui donnent la lumière au garçon. *Frangula*.

CANTAR, subst. m. Espèce de mesure. Voyez ALQUIER.

CANTARELLI, f. m. Espèce de vers qu'on appelle aussi Vers de Mai, qui étant macérés dans l'huile, passent pour avoir les mêmes vertus que l'huile de Scorpion. Voyez le Dict. de *Jacq.*

CANTARO, subst. masc. Poids dont on se sert en Italie, particulièrement à Livourne. Il y a trois sortes de *Cantaros*: l'un pèse 150 livres, l'autre 151, & l'autre 160.

CANTARO. Est aussi une mesure de contenance, dont on se sert à Cuchin.

CANTATE, f. f. Terme de Musique. Ce mot, qui est Italien dans son origine, a fait fort en France. On s'entend par les que *cantata*, on ne voit au coin des rues que des affiches de *cantata*. Une *cantata* est une pièce variée de réclatifs, d'ariettes, ou petits airs, & de mouvements différents, pour l'ordinaire à voix seule, avec une basse continue, souvent avec deux violons ou plusieurs instruments. De BROSSARD. Il y a des *cantatas* spirituelles, ou de pitié, il y en a de galantes; il y a des *cantatas* Fran-

çoises, des *cantatas* Italiennes. Les *cantatas* Françaises de M. Bernier sont gravées. La *cantata* a passé depuis peu d'Italie en France. C'est une étrange fiction & capricieuse qui aura de la peine à se faire naturelle, à obtenir un long séjour parmi nous, & qui n'y plaira qu'autant de temps qu'une nouveauté bizarre peut y plaire.

Le nom de *cantata* vient de l'Italien *cantata*.

CANTATE. Terme de Bréviaire. Il est Latin. Le quatrième Dimanche d'après Pâques est marqué du mot *cantata* dans les Almanachs & Ephémérides, à cause que l'Introit de la Messe de ce jour commence par ce mot. M. Royle dit qu'il est certain que Luther fut ordonné Prêtre le Dimanche *Cantata* de l'année 1507.

CANTATILLE, f. f. petite cantate, dont la musique est ordinairement dans le goût Italien.

CANTERME, f. m. Sorte de mallice ancien. Maximin, Evêque de Syracuse, ayant trouvé chez lui des gens infectés d'un malice, surnommé *Cantarme*, les fit emprisonner. *FLEURY*.

CANTHARE, subst. masc. Sorte de tasse dont on dit que Bacchus se servit dans son triomphe de l'Asie. *Cantharus*.

CANTHARIDE, f. f. Sorte d'insecte venimeux qui a des pieds & des ailes comme des mouches, & dont il y a diverses espèces. *Cantharis*. On l'appelle aussi moule d'Épave. Les *cantharides* se forment d'une espèce de vermineux qui naissent sur les biez, & sur les feuilles du frêne & du peuplier. Les meilleures sont celles qui sont de différentes couleurs, qui ont sur les ailes des lignes jaunes transversales, & qui sont épaisses & écartées. On les fait mourir en les mettant au-dessus d'un vinaigre très-fort que l'on fait bouillir exposé, après quoi on les fait sécher. Elles peuvent se garder environ deux ans. Les *cantharides* sont très-âcres, & très-corrosives, de sorte qu'on ne s'en doit jamais servir intérieurement: elles sont ennemies de la vessie, qui en est même viciée, si on les applique par dehors, & qu'on les laisse un peu trop long-temps. On s'en sert fort souvent dans les vérolaires, pour exciter des vésicles sur la peau, & pour détourner par ce moyen quelque fluxion. Les *cantharides* ont pris le nom de *cantharis*, qui signifie cet animal qu'on appelle en François *saule-morde*, & en Latin *seraphicus venosus*. On applique des *cantharides* à la tempe de ceux qui ont mal aux dents. Vous a ramassé tout ce que l'on a dit des *cantharides* dans les Chapitres 85. 86. 87. 88. 89. 90. & 91. de son IV. Liv. De l'Idéalité.

CANTHEROU, f. m. Voyez CANTABEE. C'est la même chose.

CANTHUS, f. m. Terme de Médecine. Le coin de l'œil, ou l'angle de l'œil. Celui d'après du nez s'appelle le *grand canthus*, l'autre, & le *dumpeux*, & par quelques Médecins *arrifus* ou *finasser*. L'autre qui est vers les tempes, s'appelle le *petit canthus*, l'autre, ou le *saugre*. Ce mot est Grec, & est dérivé par du Laurens du verbe *κάνθω*, qui signifie *étaler*, parce qu'on s'en sert ordinairement de l'épave en ces endroits-là.

CANTHUS, en termes de Chymie, est cette partie de l'ouverture d'une cruche, d'une aguelle, ou d'un autre vaisseau, qui a un peu de creux ou de pente, par où se verse doucement la liqueur: d'où vient qu'on dit, Verser par décantation, quand on verse doucement par cet endroit-là.

CANTIBAY, f. m. Nom que les Charpentiers & Menuisiers donnent aux deses ou pièces de bois qui sont pleines de fentes, & qui ne valent guère. *Martin ténio*.

CANTIEN, f. m. Nom & surnom d'homme. S. Cant, S. Cantus, son frère, Sainte Cantienne ou Cantillane leur sœur, & S. Prot leur Gouverneur, Saints que l'on nomme commandement d'un nom commun. Les Martyrs *Cantius* furent martyrisés à Aquilée, selon l'opinion de quelques Auteurs, vers l'an 190, mais il est plus vraisemblable qu'ils ne moururent qu'en 304, auquel on fait que la grande persécution commença à Aquilée. *Bodley 30 Mai*. M. Tillemont écrit *Cantus*, parce que l'on prononce ainsi.

CANTIMARONS. Terme de Relations. Ce sont deux

trois canots liés ensemble avec des cordes de coco. Ils ont des voiles de natte en forme de triangle. Les Nègres de la côte de Comorand se servent de canotiers pour aller pêcher. Les canotiers vont fort vite pour peu qu'il y ait du vent.

CANTINE, f. f. Petit coin divisé en plusieurs cellules, pour y mettre des bouteilles qu'on a dessein de transporter. *Avant d'être en telle ou telle cage, on y mettra, à l'usage, on l'appelle autrement, car. Les canotiers font d'un grand secours à l'armée.*

On appelle aussi, *canon*, dans les places de guerre, le lieu où l'on vend du vin & de la bière aux soldats, sans payer aucun droit. La *Canon* vaux tant au Gouverneur de cette place tous les ans.

CANTINE DU TABAC. Par une Ordonnance du 30 Juillet 1710, le Roi a fait établir un nombre suffisant de *Canons*, pour y fournir à ses troupes le Tabac nécessaire pour leur consommation.

Ce mot est dérivé de *canon*, qui en Italien & en Espagnol veut dire la même chose.

CANTIQUE, f. m. Chant spirituel qui témoigne quelque joie, ou allégresse, & qui est à l'honneur de Dieu, & particulièrement pour lui rendre grâce de quelque bienfait, de quelque victoire glorieuse. *Canon.* Il y a dans le Vieux Testament plusieurs *canoniques*, celui de Moïse, celui d'Ézéchiel, celui des trois Enfants dans la fournaise, le *canon* d'Anne, d'Habacuc, &c. Dans le Nouveau Testament il y a celui de la Vierge, celui de Simon & celui de Zacharie, qui sont le *Magnificat*, le *Nunc Dominus* & le *Benedictus*. On chante ou on récite aux Marins de l'Office divin, les sept *canoniques* qui font partie du Vieux Testament, un chaque jour; ainsi on ne les récite qu'une fois par semaine; mais on récite tous les jours les trois *canoniques* qui font partie du Nouveau Testament; savoir, à Laude, le *canon* de Zacharie, *Benedictus*; à Vêpres, le *canon* de la sainte Vierge *Magnificat*; à Complies le *canon* de Simon, *Nunc Dominus*. On a appelé aussi *canoniques*, les quinze Psaumes Grégoriens, depuis le 119^e jusqu'au 133, parce qu'on les chantoit en montant les 13 degrés par où l'on montoit au Temple.

Les Auteurs Ecclésiastiques, S. Hilaire, S. Basile, S. Jean Chrysostôme, Euthymius, distinguent les *canoniques* des *Psaumes* par rapport au chant; ils disent que pour les *canoniques* on emploie les voix, & qu'on emploie les voix & les instruments (*organs*) pour les *Psaumes*; ils ajoutent que quand les voix & les instruments se répondent alternativement, si les instruments commencent, cela s'appelle *canon* de *psaume*, *canon* *psalmique*; & si les voix commencent, cela s'appelle *Psalm* de *Canon*. Voyez outre les Auteurs cités, Gavantes, le Cardinal Bona, Amalaris; Fortunatus, Richard de S. Victor, Rupert.

Le *Canon* des *Canoniques* est un des Livres Canoniques de Salomon, *Canon* *Canonum*. Grotius soupçonne que ce Livre étoit un tranfport amoureux de Salomon pour la fille du Roi d'Egypte. C'est pourquoi les Juifs ne permettoient la lecture de *Canon* des *Canoniques* qu'à l'âge de 30 ans, de peur que les sens d'une jeunesse bouillante ne fussent trop émus par les images, & les allégories si touchantes dont il est rempli. Les Théologiens conviennent que si le sens littéral peut être appliqué aux amours de Salomon, le sens mystique & spirituel doit être appliqué à l'union de JESUS-CHRIST avec son Église: il est ainsi nommé, parce que c'est un *canon* par excellence.

CANTIQUÉ, f. m. dit aussi de tout chant qui traite de matière pieuse. La France affligée, & triomphante tout ensemble, avec ses chœurs de douleur & de félicités, des *canoniques* de louanges & d'actions de grâces. **FLORISSANT.** Dans les Couvens on chante des *canoniques* spirituels.

CANTIQUÉ, f. m. dit aussi des chants de Poésie que l'on fait à la louange de quelqu'un.

De nos aïeux, & de nos Cantiques,
Seigneur, vous m'avez tout fait voir.
Tome II.

CANTON, f. m. Quartier d'une ville, d'un pays, considéré en tant qu'il est séparé & détaché du reste de la ville, du pays. *Urban*, *épiscopal*, *regis*. Le quartier du Marais est le *canon* de la ville de Paris où l'on se divertit le mieux. Il ne reste plus qu'un petit *canon* de bois à couper dans cette forêt. On a vendu toutes les Seigneuries de ce Gentilhomme, il ne lui reste plus qu'un petit *canon* de terre pour habiter.

On connaît moins dans son *canon*

Le *canon* que le *Bar-Bressin*. BOSSUET.

Peut-être *canon* vient-il de l'Italien *canon*, qui, comme l'ont remarqué les Bollandistes, *Ad. SS. April. T. I. p. 188. D.* signifie un grand quartier de pierre régulière, & toute sorte de grosse pierre carrée.

CANTON, f. m. dit aussi d'un petit pays qui a un gouvernement particulier. Il y a treize *Canons* des Suisses qui forment chacun une République, & qui sont ligés ensemble. *Pagi Helveticorum*. Ces *Canons* sont Zurich, Berne, Lucerne, Uri, Schwitz, Underwald, Zug, Glaris, Bâle, Fribourg, Soleure, Schaffhouse & Appenzel. Il y a les *Canons* Catholiques & les *Canons* Protestants, & les *Canons* partie Catholiques & partie Protestants. Il y a sept *Canons* Catholiques: Lucerne, Uri, Schwitz, Underwald, Zug, Fribourg & Soleure. Les Protestants sont Zurich, Berne, Bâle & Schaffhouse. Les mépris font Glaris & Appenzel. Tous ces *Canons* font considérés, & comptent ce qu'on appelle le Corps Helvétique, ou la République des Suisses.

CANTON, f. m. dit aussi des lieux éloignés les uns des autres. *Regis*. Ce Voyageur a voyagé en plusieurs *canons* de la terre, il n'y a aucun *canon* des Indes qu'il n'ait vu.

CANTON, f. m. en termes de Blason, f. m. dit d'une portion carrée de l'Ecu sans aucune proportion fixe. *Quadratum in furs* *quadr* *parce* *minim*. Régulièrement elle doit être moitié que le quartier; souvent ce n'en est que la septième partie qui sert de brisure, il a été souvent pris pour marque de bêtise. Il se met tantôt à l'angle droit, & tantôt à l'angle gauche. Les espaces que laissent les crois & les futoirs entre leurs branches, sont aussi appelés *canons*. *Spacia* *in* *crucibus* *in* *divinis* *crucibus*. Martinus dérive le mot de *canon* du Grec *canon*, qui signifie le coin de l'arc.

CANTON ou QUANTON. Province de la Chine. Le P. Gouye, sur les Observations des Jésuites, met, *Canon* à 114° 45' de latitude Nord, & à 111° 15' 15" de longitude, en supposant Paris à 104° 5' de longitude. On ne lui donne plus que 104.

CANTONADE, f. m. Terme de Théâtre. C'est le son que l'on donne à l'acte, le coin, & le côté du Théâtre. Un Acteur s'adresse quelquefois à la *Canonade*, & il parle à la *Canonade*, il va vers la *Canonade*. Ce terme se trouve très-souvent dans les pièces de Théâtre, principalement les Italiennes.

CANTONNEMENT, f. m. C'est un repos qu'on procure aux Troupes en différents Villages contigus, & autant qu'on peut sur une même ligne, suivant face à l'ennemi, où elles font logées & baraquées. Il y a cette différence entre *Canon* & *canon*, que le premier ne se fait que pour procurer un rafraichissement passager à une armée fatiguée, & que le service continue de s'y faire comme en campagne, & que dans le second, le service s'y fait comme dans les places. On se sert, par exemple, du *Qui-vive*, dans le premier cas, & du *Qui-vive* dans le second.

CANTONNER, v. n. Terme de Guerre, qui se dit des troupes distribuées dans plusieurs villages pour la commodité de leur subsistance, avant l'ouverture de la campagne, ou l'entrée en quartier d'hiver. Les troupes commencent à *canonner*. Faire *canon* des troupes.

CANTONNER (se), v. n. pass. Se retrancher, se fortifier dans quelque *canon*, dans un lieu fort & de défense. *Aligum* *in* *locum* *se* *conspicere*, *canon*, *manere*. Pendant les guerres civiles tous les Seigneurs se *canonnaient* dans leurs Provinces, dans leurs Gouvernements.

Canon un Ecu de son véritable Blason. En ce sens il

est édifié. *Singulus fuit angulus fuit parietis adornatus.*
CANTONNÉ, *en*, part. pass. & adj. *Canfellus aliquem a ditione, moxius aliquem a loco.*

CANTONNÉ, en termes de Blason, se dit lorsque dans les quatre cantons ou vuides qui sont autour d'une croix ou d'un futoir, il y a quelques pièces qui remplissent ces espaces. *Angulus, habens quatuor fuit angulus vel unus aliquem aliquem figura affilium.* On le dit aussi, lorsqu'après d'une pièce ou figure principale de l'écu, il y a d'autres figures dans les quatre cantons qui l'accompagne. Le Jay porte d'azur à un aigle d'or, couronné au premier canton d'un Soleil aussi d'or, & aux trois autres, de trois aiglettes de même.

CANTONNÉ, est aussi un terme d'Architecture. Lorsque l'encadrement d'un bâtiment est orné d'un pilastre ou d'une colonne angulaire, on de chaîne en liaison de pierre de refend, on de bossages, ou enfin de quelque autre corps qui excède le mur du mur; on dit que le bâtiment est cantonné. *Angulatus.*

CANTONNIERE, *f. f.* Petit rideau qu'on tend des deux côtés des quenouilles d'un lit vers les pieds. *Canpauum heros.* Elle sert pour défendre l'entrée du vent qui pourrait venir par l'ouverture que laissent les grands rideaux.

CANTONNIERE, est aussi une femme de mauvaise vie qui se va prostituer en divers cantons. *Altermis.*

CANTOR, *f. m.* Puits dont on se sert en Sardaigne. Un *Canur* fait 145 liv. de Venise.

CANTORBERY, *f. m.* ou **CANTORBERIE**, *f. f.* Ville d'Angleterre, Capitale du Comté de Kent. *Canawras*, autrefois *Durwaram*, ou *Durwaram*, ou *Dawerwaram*. *Canawbery* est sur la rivière de Stour, à deux lieues de la mer, ville agréablement située, mais qui n'est pas grande. Sous les Rois Saxons, *Canawbery* fut le séjour des Rois jusqu'à Ethelbert qui la donna à S. Augustin, qui l'avait converti, & qui en fut le premier Archevêque. L'Archevêque de *Canawbery* est Primate d'Angleterre & premier Pair du Royaume. C'est à lui à couronner les Rois; il a 12 suffragans, auxquels il a droit de donner des Coadjuteurs, quand ils sont hors d'état d'agir; & quand leurs sièges vaquent, il joint des droits Episcopaux. *MATY.* Depuis le schisme même on l'a privé du droit de se marier qu'ont tous les autres Evêques, ou Prêtres de l'Eglise Anglicane.

CANTUAIRE, *f. m.* Mot usité dans l'Eglise de Meaux, pour signifier le titre de celui qui baptisoit autrefois dans l'Eglise Cathédrale. Ce titre fut annexé à l'Abbaye de Clugny dès la fondation. *Hist. de l'Eglise de Meaux, tome 1. page 610.*

CANULLE, ou **CANULE**, *f. f.* Voyez **CANNULE**.

C A O.

CAOPOIEA. On dit aussi *Capota*, *f. m.* Arbre des Indes, de la hauteur du hêtre, dont il a la figure. Son écorce est de couleur de cendre avec des ondes brunes. Ses feuilles sont fermes, de figure oblongue, & il sort de leur queue, lorsqu'on les rompt, une liqueur laiteuse. Ses fleurs sont chacune portées sur un pédicelle. Elles sont de la grosseur d'une rose, compoies comme elle de feuilles blanches avec de petits onglets rouges, & ont au lieu d'un nombril, un petit globe rouge, réticulé, de la grosseur d'un pois, qui donne une résine aussi claire que la térébenthine, gluante & jaunâtre, mais d'une odeur désagréable. Le fruit est placé dans une capsule, de même que le gland. Voyez le *Dict. de Jussieu*.

CAORCIN, ou **CAORSIN**, & **CORSIN**, *f. m.* *Canrinum, corsium.* Les *Canas* ou *Canas* furent des Marchands d'Italie fameux au XIII^e siècle par leurs usures, en France & en Angleterre, dans les Pays-Bas, & en Sicile. S. Louis fit un Edit contre les *Canas* en 1268. Henri III. les chassa d'Angleterre en 1240. Le Pape ayant interdict pour eux, dix ans après ils revinrent, & furent chassés une seconde fois en 1251. l'armée d'après leur rétablissement. En 1260. Henri III. Duc de Brabant, ordonna par son testament qu'on les chassât

aussi de ses Etats. Quelques-uns croient qu'ils prirent leur nom de Cabots, Capitale du Quercy, ou du fait d'un gros commerce. D'autres croient qu'ils viennent d'une famille de gros Négocians de Florence connus sous le nom de *Capas*. Quoi qu'il en soit, comme on enlevait souvent ces Marchands comme des usuriers pour les mettre en prison; quelques-uns croient que c'est de là qu'est venue cette manière de parler proverbiale: *Es-tu comme un Capas*, & qu'il faut dire ainsi, & non pas comme un *Capas*, & qu'ils croient être une corruption que la ressemblance des mots a produite. *Manfredi de Hystoria à l'an 1212.* Du Cange. D'autres disent que ce proverbe vient de ce que les *Canas* eux-mêmes étoient si cruels, qu'ils enlevaient leurs débiteurs & les faisoient mettre en prison. La première raison paraît convenir à l'usage du proverbe & au sens qu'on lui donne. Voyez encore au mot **BANQUIER**.

CAOUANNE, *f. f.* C'est une des trois espèces de tortues, & la plus grande des trois. Son écaille n'est bonne à rien; car outre qu'elle est très-mince & de vilaine couleur, elle est toujours chargée de galle & d'autres marques qui la gâtent absolument. Sa chair n'est pas meilleure; elle est toujours maigre, filasseuse, coriace & de mauvaise odeur. On ne laisse pas de la filer pour les Nègres à qui tout est bon. *Le P. LAMAT.*

CAOUP, *f. m.* Arbre qui croît dans l'île de Maragnan dans l'Amérique. Ses feuilles ressemblent à celles du pomier, mais elles sont plus larges. Ses fleurs sont rouges & jaunes. Son fruit est semblable à l'orange par sa figure & par son goût, & plein d'amandes. *HAY*, cité par *James*.

C A P.

CAP, *f. m.* La tête de l'homme. *Caput.* Il s'est en usage qu'en ces phrases. De pied en *cap*. *A capite ad calcem.* Armé de pied en *cap*. *Capitatus.* Ce Capitaine a habillé & armé tous les cavaliers de pied en *cap* à ses dépens. Parler *cap* à *cap*. Les Gallois disent aussi *Cap* de *Dious*, & par contradiction *Cadets*, quand ils veulent jurer.

Le P. Pezron dit que le mot *cap* vient de *capp*, mot Célétique, qui signifie la même chose.

CAP, en termes de Marine, est la tête de l'éperon, la pointe, ou l'avant du navire, la proue d'un vaisseau. Nous avons le *cap* au Noed. Il a fallu virer le *cap* à l'Ouest. Nous avons le *cap* au vent. Ils porteront le *cap* sur une telle ville, c'est-à-dire, ils y dirigeront leur route. On ne le *cap*? C'est une question qu'on fait au Timonier; pour savoir quel rumb de vent on tient. Avoir le *cap* à terre, c'est se présenter l'avant au courant de la mer. Mettre le *cap* sur une tour, c'est diriger la proue du vaisseau du côté de la tour, afin qu'il aille vers la tour. *P. HOSTE. Jéhuite.*

CAP, signifie encore un promontoire, une pointe de terre qui avance dans la mer. *Promontorium.* La Sicile fut appelée *Trinacria* dans l'antiquité, à cause de ses trois *caps*, ou promontoires, qui sont marqués sur les médailles par trois jambes d'homme jointes ensemble par le haut de la cuisse, & repliées au genou, ce qui fait à peu près la figure triangulaire de cette île. Le *Cap* de Finistère en Espagne. Les îles du *Cap Verd*, qui sont vis-à-vis le *Cap Verd*. L'Académie des Sciences met le *Cap Verd* au 14^e deg. 43 min. de latitude Nord, & un deg. 30 min. de longitude. Le *Cap Verd* fut aussi nommé par les Portugais, parce qu'ils y trouveront de la verdure. Le *Cap Blanc* fut découvert par les Portugais en 1484, & fut aussi nommé à cause que le terrain est stérile & sans verdure. Le *Cap* de bonne Espérance est la pointe la plus méridionale de l'Afrique. Elle fut découverte par Vasco de Gama Portugais en 1498 sous Jean II. Roi de Portugal. Les Capitaines des vaisseaux l'avoient d'abord nommé *Cape Temenough*, à cause d'une grande tourmente qu'ils y effrayèrent; mais le Roi voulut qu'on changeât ce nom en celui de *Bonne Espérance*, à cause de l'espoir qu'il eut alors de découvrir les Indes dont en effet il a ouvert le chemin. Le *Cap* de bonne Espérance est au 34^e degré 15 min. de latitude méridionale.

dionale, & en 1^{re} degré 30 min. de longitude, selon la Table de l'Académie des Sciences. Doublet le Cap, c'est passer au-delà du Cap, de l'autre côté du Cap, *Primum in praeceptis*. Parer le Cap, c'est la même chose. Si on demande à un Cocher qui part, où il va : il dit qu'il va au Cap de grille.

CAP DEULH. Terme de Coutumes, qui veut dire l'héritier noble, le chévis, la maison principale qui appartient à l'ainé par préciput.

CAP D'HUMI. Terme de Costumes. C'est l'état & la condition des personnes. *Cujusque status & conditio*. Voyez le *For général de Beauv.*

CAP DE MONS, en termes de Manège, est un cheval de poil rouan, qui a la tête & les extrémités des pieds noires. *Ejus caput & ungues nigræ*.

CAP DE MONS, en termes de Marine, ou *Tête de Mort*, est un gros blut ou billot qui embrasse le tesson des mâts, ou le bâton du pavillon. Voyez *CHOUQUET* : c'est la même chose.

CAP DE MOUTON, est un autre billot de bois taillé en façon de poutre, qui est percé en trois endroits pour y passer des cordes ou rudes, servant à différents usages. On met d'ordinaire treize douzaines de cap de mouton pour l'équipement d'un vaisseau. Il sert particulièrement à rider l'étai du mât. Le cap de mouton qu'on appelle *marinier*, est une espèce de cap de mouton, on paille les lignes des tremlings des étais des vaisseaux François. Cap de mouton sur étai, est celui qui a la figure ovale, & d'où partent plusieurs lignes qui vont s'élargissant en partant d'où sur le bord de la lune, pour empêcher les bûchers de se couper contre la lune. On l'appelle aussi *Mouton de tremling*.

Ce qu'on appelle cap de mouton à arce, sont de petits cap de mouton, c'est il y a un croc de fer pour s'accrocher au côté d'une chaloupe. C'est-à-dire à l'usage de la fause servir pour retenir les bûchers.

On dit chez les Marchands, qu'une druffe à cap & queue, quand elle n'est point emmanchée, quand il y a deux chets aux deux bouts.

CAP DES DEUX BATES. Il est en Acadie. Voyez *ACADIE*.

CAP BLANC. Il est sur la côte de Phénicie, au Mûsi de Tyr, sur le chemin de Tyr à S. Jean d'Acce. Il tient son nom de la blancheur du rocher, qui forme ce promontoire. *Promontorium album*, ou *rand-alum*. On y voit ce célèbre chemin qu'on appelle le chemin d'Alcazard. Il est taillé sur une montagne toute de pierre, & d'où partent un canal, dont les bords forment un parapet du côté de la mer, dont les vagues battent continuellement le pied de la montagne. Le chemin a plus d'une lieue de longueur, & finit à sept pieds de hauteur. Alexandre le fit faire pour donner passage à son armée qui alloit assiéger Tyr. *Mém. des Mémoires du Levant*, T. V. p. 17, 18.

CAP DORÉ. Cap à l'entrée de la Baie de la Haive à droite, sur la côte de l'Acadie. *Aerum Promontorium*. C'est un gros cap de roche, ainsi nommé parce que quand le Soleil donne dessus, il paroît tout doré. *DENYS, Description de l'Am. Sept.* p. 1. c. 3.

LE CAP DE BONNE ESPÉRANCE diffère du méridien de Paris de 1^{re} 10' 15" ouest. ou 1^{re} 44' 30" c'est-à-dire qu'il est en 1^{re} 34' 15" de longitude, il a 34' 15" de latitude méridionale. Le tout selon M. CASSINI.

LE CAP FOURCHU. C'est un cap de la côte de l'Acadie. Voyez *ACADIE*. Le Cap Fourchu se nomme ainsi, parce qu'il est fait comme une fourche. Les vaisseaux s'y peuvent mettre à couvert. La pêche de la morue y est abondante, n'est pas loin de terre, & s'y fait plus tôt qu'en aucun lieu de l'Acadie. Le pays est bon & fort beau. *DENYS*.

CAP DE SABLE. Cap sur la côte de l'Acadie. Voyez *ACADIE*.

LE CAP VERT est plus occidental que Paris de 1^{re} 18' 00" ou de 1^{re} 30' 00", sa longit. est 2^{de} 21' 30", sa latitude 14° 41' 00" Nord. *CASSINI*.

CAPABLE, adj. m. & f. Lien, ou vaisseau étendu en longueur, largeur & profondeur, qui peut contenir,

enfermer une certaine quantité de choses. *Capax*. Il n'a guère d'usage qu'avec Teint, ou Content. Le Caire est un lieu capable de contenir tout le peuple. Cette Église, entre mille, est capable de contenir 400 mille de vin. Il se creusait un port capable de contenir mille Galères. *ARLANT*.

CAPABLE, se dit figurément en choses spirituelles, des fonctions de l'âme, en tant qu'elle peut contenir ou embrasser plusieurs connaissances. *Amicus, apert, capax*. L'esprit de l'homme n'est pas capable de concevoir l'infini, ni même la vaste étendue de l'Univers. La raison humaine n'est pas capable de comprendre les mystères de la foi. La mémoire n'est pas capable de conserver l'idée de tant de choses différentes. Il n'y a que les grandes âmes qui soient capables de grands desseins. *P. RAP.*

On le dit aussi des dispositions qui se trouvent dans l'esprit, ou dans les choses, pour être perçues à recevoir, ou à produire au dehors divers effets, soit par leur nature, soit par une impression étrangère. Un ami en mourant légua à son ami le soin de nourrir sa mère. Il filloit être capable de le faire pour l'ordonner. *MONT.* L'antiquité a eu des vertus dont notre siècle n'est pas capable. *BALZ.* Une âme ambicieuse n'est pas d'ordinaire capable de modération. *S. EVR.* Le prédicateur ne doit rien laisser échapper qui ne soit capable d'imprimer du respect pour les vérités de la Religion. Tout sur de Philippe ne fut pas capable d'obliger Démophilus. *P. RAP.* Thucydide est admirable pour raconter les choses avec dignité, & pour donner à la raison tout le poids dont elle est capable. *IDEM.*

CAPABLE, se dit en ce même sens, des qualités qui sont requises en quelques personnes par les lois ou coutumes, pour faire quelque chose. Par le Droit Romain un Esclave, un Impubère, ne sont pas capables de faire testament. Les étrangers non naturalisés ne sont pas capables de tenir des Bénéfices, ni de tester. Il faut avoir 14 ans, pour être capable de tenir une Prébende dans une Église Cathédrale. Un Patron Ecclesiastique, qui confère un Bénéfice à celui qui n'en est pas capable, pécuniairement doit pour cette fois-là : il ne peut point varier.

On dit encore, qu'on a rendu un Juge capable d'une affaire, lorsqu'on lui en a fait voir toutes les circonstances, tous les fondemens ; qu'il a connu, qu'il a pénétré bien. Cette expression est un peu douce.

On dit aussi qu'un ton en peu ironique, qu'un homme fait le capable, lorsqu'il est van ; qu'il fait le suffisant, & l'entendu aux affaires, quoiqu'il y soit fort ignorant. Il y a beaucoup plus de honte à faire le capable mal-à-propos, qu'à se taire judicieusement, & à avouer qu'on ne fait rien des choses dont on parle. *M. SCUD.* Il est bon que les jeunes gens qui entrent dans le monde soient honteux, un air capable de tourner d'ordinaire en impertinence. *LA ROCHEFF.*

Pourquoi s'abaisser, & faire le capable,

En cherchant des raisons pour être méprisable ? MOL.

On ne voit que trop de ces ambitieux qui entassent entreprise sur entreprise, & qui veulent tout faire, à parce qu'ils se croient capables de tout. Horace avoit un génie capable de tout ; mais la pente de son enjouement le tourna du côté de la satire. *P. RAP.* On le dit aussi en mauvaise part, pour dire qu'il est dangereux, & qu'il est propre à faire les plus méchantes actions.

On dit aussi absolument, qu'un homme est fort capable, quand il a beaucoup d'esprit, de savoir & de prudence. *Dallat, amicus.* Mettre une affaire, une charge entre les mains d'un homme capable. *ACAD. FA.*

On dit encore, qu'un homme est capable de tout ; pour dire, qu'il peut s'acquitter fort bien de quelque emploi qu'on lui veuille donner.

CAPABLE, se dit aussi en Physique, des choses qui ont de la force pour résister aux poids, aux efforts & aux violences des corps étrangers. On se sert en ce sens des verbes *Pousser & Étranger*. Cette colonne n'est pas capable de soutenir de si grands fardeaux. *Colonne*

M liij 84

illa non potest, non valet sustinere tam grave pondus. Cet habit est assez capable de vous défendre du froid.

En approchant de ce sens, il signifie aussi, Suffisant, qui peut faire, qui est en état de faire, qui est assez puissant pour faire, & se dit des personnes & des choses. Cet homme n'est point à négliger, il est capable de vous rendre de bons offices. Il n'est capable d'aucun divertissement. VOIR. Il faut jeter l'œil sur quelqu'un qui soit capable de nous nourrir. ABLANC. Ce précepte est capable de ruiner l'amitié. Il n'est pas capable d'une si haute résolution. Cette médecine étoit capable de vous empoisonner. Une parole dite mal-à-propos est capable de ruiner la fortune d'un Courtisan.

CAPABLEMENT, adv. D'une manière capable. *Doxit, erudit.* Cet Officier a parlé fort capablement à sa réception & à son examen. Il parle de tout capablement. VOIR. Cet adjectif n'est guère en usage.

CAPACITÉ, f. f. Etendue d'un lieu, d'un vaisseau en toutes dimensions : ce qui peut enfermer, ou contenir quelque chose. *Capacitas, amplitudo.* Ce vaisseau est trop plein ; versez-en la liqueur dans cet autre, qui a plus de capacité. On dit aussi en Médecine, la *capacité* de l'estomac, de la vessie, des ventricules.

CAPACITÉ, se dit en termes de Géométrie, de l'étendue de quelque figure. Ainsi on dit, Mesurer l'aire, ou la *capacité* intérieure d'un cercle, d'un triangle, d'un quarré.

CAPACITÉ, se dit figurément en choses spirituelles. *Capitis, facultas, intelligentia.* L'esprit de cet Auteur est d'une vaste étendue, il est d'une grande capacité. La *capacité* de l'esprit s'étend & se resserre par l'accoutumance, & c'est à qui servent les Mathématiques, & les autres sciences difficiles, qui donnent une certaine étendue à l'esprit, & l'exercent à s'appliquer davantage. PORT-R. Il est certain qu'Annibal avoit une merveilleuse *capacité* dans la guerre. S. EVR.

Il signifie aussi, Habileté. *Doctrina, eruditio, intelligentia.* C'est un Avocat qui a toute la *capacité* qu'on peut avoir. Démosthène n'avoit pas un génie si heureux, ni une si vaste *capacité* que Cicéron. P. R. AP. Les entreprises d'Alexandre ont quelque chose de plus étonnant que celles de César ; mais la conduite & la *capacité* ne paroissent pas y avoir eu la même part. S. EVR. Il n'y a pas de plus notable folie au monde que de vouloir ramener les autres à la mesure de notre *capacité* & sùffisance. MONT. Tant qu'on ne voit pas le fond & les bornes de la *capacité* d'un Ministre, sa profondeur inconnue le fait respecter. AMEL. Il y a bien des gens à qui une mine froide a tenu lieu de prudence & de *capacité*. MONT.

CAPACITÉ, signifie aussi, les qualités & dispositions requises dans les personnes pour faire, pour donner, ou pour recevoir quelque chose. *Facultas.* Nous reconnaissons en nous-mêmes une malheureuse *capacité* de tous les crimes. NICOLE. Une donation est nulle, faite de *capacité* en la personne du donataire, ou du donateur. Le vice de la naissance ôte la *capacité* de tester ; à un Aubain, par exemple.

CAPACITÉ, Terme de Palais, se dit des dispositions d'une personne, qui sont réglées par la coutume, ou par les Loix Civiles ou Ecclésiastiques. Les dispositions qui forment la *capacité* ne sont pas les mêmes par-tout, ainsi la majorité qui donne la *capacité* d'agir, commence en Normandie à vingt ans, & à vingt-cinq seulement dans d'autres Provinces. On dit au Palais que le premier appointement en matière bénéficiaire, c'est de se communiquer les titres & *capacités* des parties, qui sont l'extrait-baptistaire, la consure, les démissions, la provision du Bénéfice, & la prise de possession ; & quelquefois les grades, indults, ou autres privilèges : ces choses étant ce qui donne la *capacité* pour les Bénéfices.

CAPADE, f. f. Terme de Chapelier. Etendue de laine de Vigogne. Faire une *capade*.

CAPAGE, f. m. Terme de Coutume. C'est la même chose que *capitation* ; c'est-à-dire, tribut imposé sur les personnes & par têtes. *Tributum virum exigendum.* Capage en Provence est un tribut imposé sur chaque maison, ou sur

chaque famille. Voyez les Statuts de Provence. Ce mot est en usage au même sens de Capitation en plusieurs endroits du Dauphiné. CHORIER, *Hist. de Dauph. L. IV. p. 206.*

CAPALANIER, f. m. On nomme ainsi sur les vaisseaux Bretons qui vont à la pêche de la morue sèche, les matelots qui aident à cette pêche. Voyez CAPLANIER.

CAPANÉE, f. m. C'étoit un des sept Chefs de l'armée des Argiens dans la guerre de Thèbes. Lorsque Thèse fit faire de magnifiques funérailles à ceux qui étoient morts au siège de cette ville, on ne voulut pas brûler le corps de Capanée avec les autres, parce qu'il avoit été frappé de la foudre, & qu'il étoit regardé comme un impie, qui par ses blasphèmes s'étoit attiré le courroux du ciel ; & on lui fit un bûcher séparé.

CAPARAÇON, f. m. Couverture qu'on met sur les chevaux. *Circumfulcum equo ac pendens fragulum, ou fragulum* seul, *stratum.* Les *caparaçons* ordinaires sont d'une simple toile, ou treillis. Ceux des chevaux de main sont de drap, ornés & chargés des armes ou des chiffres du Maître. Les *caparaçons* des anciens Gendarmes étoient de riches houffes brodées, dont ils faisoient parade dans les montres, les tournois, & dans les pompes & cérémonies. Les *caparaçons* étoient autrefois une armure de fer, dont on couvroit le cheval de bataille.

Ce mot est un mot Espagnol augmentatif de *cape*, comme qui diroit grande *cape*.

Quelques-uns ont écrit *Caparaçon*.

*Tandis que leurs chevaux à courbettes passans ;
Rentrans à petits sauts, & par bonds s'élançant ;
Sembloient poussés du feu dans leurs riches houffes ;
Dont leurs caparaçons n'avoient que des figures.*

P. LE MOINE,

*Le feu sur leur harnois luit en orfèvrerie,
Sur leurs caparaçons il luit en broderie. IDEM.*

CAPARAÇONNER, verbe actif. Couvrir un cheval d'un *caparaçon*. *Equum amplo ac demisso undique fragulo cooperire, equum sternere, fragulo cooperire, instruire.*

CAPARAÇONNÉ, ée, part. pass. & adjectif. *Equus demisso undique fragulo cooperitus ; phaleratus, phaleratus instructus.*

CAPAX, subst. masc. Mot Latin qui signifie capable. On le donne dans l'Ordre de Malte aux Chevaliers qui sont capables d'avoir une Commanderie ; c'est-à-dire, qui ont fait cinq années de résidence à Malte, & quatre caravannes.

CAPDALAT, f. m. Terme de Coutumes. Titre sous lequel on possède une terre, un bien. Ceux à qui le Bourg de Buchs appartenait à titre de *capdali*, ou de Sirauté, sont appelés dans les anciens titres *Capitales de Bogio*, d'où l'on a fait *capdals*, ou *capdals* de Buchs. DE LAUR. sur Ragusan.

CAPE, f. f. Vieux mot, qui signifioit autrefois un gros manteau de campagne, dont la partie supérieure étoit taillée en forte qu'on y pouvoit fourrer la tête. *Bardocucullus, penula cucullum habens.* C'est ce qu'on appelle encore *cape de Biarn*, dont usent les matelots. La *cape* se portoit autrefois tant par les Moines, que par les Laïques, tant hommes que femmes indifféremment. On l'appelloit en Latin *carnealis, vestis citiciana*, & elle étoit faite de poil de chèvre. C'étoit aussi une espèce de sur-tout ; ou de manteau long, qu'on portoit sur les autres habits ; & Huidore dit qu'on l'appelle *capa, quod totum capiat hominem.*

CAPE, se dit aussi d'une pièce d'étoffe que les femmes mettent sur la tête pour se garantir de la pluie ou du mauvais temps, pour se cacher quand elles sont en deshabilité, ou pour se déguiser quand elles vont en masque. *Multibre capitii tegumentum adversus pluviam ; capitium, capidulum.* Cape de tassetas, à dentelles. Cette femme va tousjours à la Messe en *cape*, & ne s'habille que le soir. Il y avoit deux *capei* à ce bal magnifiquement masqués. Ménage après Vossius dérive ce mot de *cape*, Allemand, qu'il

qui fait venir ensuite de *capus*. Il cite aussi le Pere Simon, qui le dérive de *capus a capenda*, qui étoit une espèce de vase, d'où on a fait ensuite *chapen* & *capitane*. D'autres plus simplement le dérivent du Latin *capus*, aussi-bien que *chappe*. Adrien Schack le dérive de *capa*, *pgn*, qui veut dire en Hébreu *couvert*, & qui se dit des habits, aussi-bien que des autres choses.

CARE, en termes de Marine, est la grande voile qu'on met au grand mât, qu'on appelle autrement *Pavé*. *Pavé* vient du mot *maximus*, ou *velum maximum*. On dit, Mettre à la *cape*, pour dire, Mettre la voile au lit du vent. Être à la *cape*, c'est se porter que la grande voile bordée, & amarrée tout arrière. On se tient à la *cape* par un gros vent contraire. On met aussi la *cape* avec la misine & l'artimon.

CARE, se dit proverbialement en ces phrases. Rire sous *cape*, pour dire, Rire foudrement, & sans que personne ne s'aperçoive. Vendre une chose sous *cape*, pour dire, ne l'oier vendre publiquement. On dit aussi, qu'un homme n'a que l'épée & la *cape* à poser dire, qu'il n'a rien vaillat, qu'il n'a aucune fortune établie. On le dit égarément de toutes les choses qui n'ont ni valeur, ni mérite, mais seulement un peu d'apparence. C'est une Noblesse qui n'a que l'épée & la *cape*, un faveur qui n'a que l'épée & la *cape*, du vin qui n'a que l'épée & la *cape*. C'est un mérite qui n'a que l'épée & la *cape*.

CARE. Terme en usage dans les sucreries. Il signifie plusieurs morceaux de bois légers, minces, artelés ensemble par le bout d'eauau, dont on couvre les formes cassées pour les mettre en état de pouvoir encore servir.

CARE & *quart*, ou *Cap* & *quart*. Terme de Manufactures de linage. Ce sont les extrémités des étoffes.

CAPE, f. f. On appelle aussi le fruit du capere, aussi-bien que *capre*. Il y en a qui disent toujours *cape*, & qui le croient plus utile que *capre*. Mais il faut dire & écrire *capre*.

CAPEER, ou **CAPEYER**, v. n. Terme de Marine. C'est faire servir la grande voile seule après avoir fêlé toutes les autres. *Une au vent femme mal, couraier relégué*. Ainsi on dit : Aller à *cape*, mettre le vaisseau à *cape*, pour aller plus lentement, & de demeurer plus longtemps dans un parage, soit de gros temps, soit de nuit, quand on n'est pas éloigné des côtes.

CAPELAN, f. m. Pauvre Prêtre qui cherche l'occasion de desservir quelque Chapelle, daller dire la Messe pour quelqueun. *Sacerdos est quondam aliam massam tollens*. Cet homme de dit Abbé, & ce n'est qu'un pauvre *Capelan*. Les Espagnols le servent aussi du mot de *Capelan*, & c'est le nom général des Prêtres & des Ecclésiastiques. Les Languedociens & Provençaux appellent aussi généralement de ce nom tous les Ecclésiastiques fœdiers.

CAPELER, v. act. Terme de met. *Capeler* les habans, c'est les porter par-dessus la tête du mât, pour les mettre en place.

CAPELET, f. m. Terme de Manège. C'est une enflure qui vient au train de derrière du cheval à l'extrémité du jarret, qui grossit comme un érouf; laquelle maladie est causée par une matiere legematique & froide qui s'enduoit par sa viscosité, & qui ne fait pas grande douleur. *Soleisell*. Tumor, rancens apud in pupule rancens.

CAPELET, f. m. Nom que l'on donne aux soldats Albanois. *Miles Albanus*. Les *Capelers* sont enrôlés à la peine & au travail.

CAPELINE, f. f. Chapeau que les femmes portent par galanterie & par ornement à la chosse, au bal, en mascarade. Elle est faite d'ordinaire de paille à grands bords, doublés de taffetas ou de satin, & est fort couverte de plumes; & quelquefois ce n'est qu'un bonnet de velours bien garni de plumes. *Capsula mulieris*.

Le mot *Capelin* est un diminutif de *capal*, d'où il a été formé, & qui est la même chose que *chapel*, & *chapelin*, seul en usage depuis longtemps.

On appelle aussi proprement *capelin*, le petit chapeau qu'on peut sur la tête de Mercure. *Perispermus, gasterium*.

C'étoit ainsi. *capus* un chapeau de forme basse & peut bord, que portoient les bergers, les messagers & les autres. *capus a capis*. Les *capis* en portent de fer, & c'étoit une arme défensive. Les armes pour ceux qui s'avoient tirer de l'arc étoient une trouffe, une *capitane*, une couffine, une hache, ou un mail de plomb, de bons jougs garnis de bandes de fer, & des mailles de fer pour couvrir les bras; & pour ceux qui ne faisoient pas tirer de l'arc, des jougs avec la *capitane*, la couffine & la hache, & de grands gantelets de tremble, ou autre bois convenable, en forme de pavois, pour couvrir le corps tout entier. *LORENEAU*, T. I. p. 161. Il parle du commencement du XV^e siècle.

CAPELINE, en termes de Chirurgie, signifie un bandage, dont on use très-souvent; il est fait d'une bande roulée à deux chefs égaux.

En termes de Blason, on a appelé *capelin*, une espèce de lambrequin que les anciens Chevaliers portoient sur leurs têtes. *Alas capis*. Ce mot a donné lieu à cette façon de parler militaire. Homme de *capelin*; pour dire, Homme résolu & déterminé au combat. *Avant peccatis & manu promptus homo, alius, alius*.

CAPELLE, f. f. Nom d'une forteresse de France en Picardie. *Capella*. La *Capelle* fut bâtie dans le XV^e siècle, pour arrêter les courses de ceux des Pays-Bas ou Picardie. *Capelle* est la même chose que *Chapelle* en François; mais dans le nom de cette Ville, & en quelques autres, nous avons conservé la prononciation Picarde.

CAPELLEN, f. m. Vieux mot. Pauvre Prêtre, ou Prêtre. *Gloss. sur Alcan*.

CAPELUCHE, f. f. Chaperon. Le Redeur *Bois* quittant la *capitane* redoublée, prit la robe de Maître des Arts, avec la cassoie & le roquet, & une haute-cul dessus la barbe & la tête rasée tout de frais, l'épée au côté, & une petite tige sur l'épaule. *Ses. Min. in-8^o, p. 22*.

CAPENDU, ou **COURT-PENDU**, f. m. La Quintessence dit *court-pendu*. Espèce de pomme dont la pelure est rouge. Elle est à peu près de la même figure que les pommes de rainette; mais elle est plus douceâtre, & n'a pas le goût si aigre. Quelques-uns croient que son nom vient de ce qu'on le pend par le cap ou la tête pour le confondre. D'autres, parce qu'il a la forme fort courte, prétendent qu'il faut dire *court-pendu*. En Latin *malum conspiciendum*, ou *alutem malum*.

CAFER une forme. C'est y mettre une *cape*. Voyez *CAPE*.

CAPEROLAN, f. m. Nom de Religieux Français d'une Congrégation particulière. *Caprolan*. La guerre qui s'éleva entre les Vénitiens & les Milanais dans le XV^e siècle, donna occasion à l'établissement de cette Congrégation. Les Supérieurs de la Province de Milan, qui s'étendoit sur les terres de la République de Venise, traitoient avec beaucoup de hauteur & de dureté les Vénitiens qui étoient dans leur Province. De sorte que ceux-ci pensèrent à se lever un jour qui leur devint insupportable. Les Supérieurs en eurent avis, ils firent sortir de la Province les principaux auteurs de ce complot. Pierre *Caperole*, Mathieu de Tarville, Gabriel Mahuzen & Bonaventura de Brescia. On les rappella, mais on n'en eut pas mieux à leur égard. *Caperole* trouva moyen de faire séparer les Couvents de Brescia, de Bergame, de Comome, & d'autres de la Province de Milan, pour les mettre sous l'obédience des Conventuels. On en fit une Vicairie, & *Caperole* obtint du Pape qu'elle fut érigée en Congrégation, qui fut appelée des *Caprolans*, & soumise aux Conventuels. *P. Hélin, T. VII. p. 14*.

CAPET, f. m. Surnom de Hugues, Comte de Paris, & Duc de France, fils de Hugues le Grand. *Capetus*. Hugues *Capet* fut le XXXV^e Roi de France, & le premier de la troisième race, dont l'auguste postérité régit encore aujourd'hui en France, & a commencé avec ce siècle à régner en Espagne; & depuis encore à Naples.

On le trouve appelé en Latin *Capetus*, & *Capitarius*, & l'on prétend que ce nom vient de *capitum*, un capuchon, ou capuchon; & qu'il lui fut donné parce qu'il étoit jeune son plaisir étoit d'ôter aux autres le capuchon que l'on portoit alors, & que l'on appelloit *cappe* & *capet*. On ajoute qu'encore

qu'encre aujourd'hui on appelle en Auvergne depuis ceux qui tourmentent les autres par jeu & co badinant. *PAISQUET, Reik. L. VIII. c. 45. DU CANGE.*

Quelques-uns prétendent que ce nom fut donné à Hugues Capet simplement parce qu'il portoit un capuchon, ou une cape, *capam*: que c'est pour cela que dans une ancienne charte de l'Eglise de S. Médard de Soissons, il est appelé *capam*: & ils traitent la raison de Paisquier & de Du Cange rapportée dans le Dictionnaire de puérilité. Mais ne leur en déplaise, quelle raison y auroit-il eu de donner ce nom en particulier à Hugues, puisque tout le monde alors portoit des capes? C'est ce que ces Critiques ignorent; d'autres, ajoutent-ils, disent que ce nom vient de *caput*, tête, & qu'il fut donné à Hugues, parce qu'il avoit la tête grosse, ou parce qu'il l'avoit bonne, c'est-à-dire, le sens & le jugement bon.

CAPETES, f. m. pl. C'est le nom des Bourriers du Collège de Moutaig: ils furent fondés en 1480. par Jean Standonck, de la ville de Malines, Docteur de Sorbonne, & Seigneur de la Villerte. On les nomma ainsi, parce qu'entre une espèce de froc, ils portoient de petits manteaux, que l'on nommoit anciennement des *capis* ou des *capitons*. *Remarq. sur la Say. Missipip.*

CAPETIEN, f. m. Qui est descendant de Hugues Capet, Prince de la postérité de Hugues Capet, qui fait la troisième race de nos Rois. *Capetianus*. Ce mot ne se dit que des Rois & non des branches des familles Royales qui n'ont point monté sur le trône, quoiqu'ils soient aussi *Capetians*, c'est-à-dire, descendants de Hugues Capet. Il y a plus de sept siècles que les *Capetians* règnent en France; car aujourd'hui (en 1750) il y a 761 ans. Les *Capetians* sont incontestablement la famille la plus ancienne & la plus noble qui soit au monde. Nulle généalogie ne remonte si haut que celle de JESUS-CHRIST, dit-on Auteur Allemand, pas même celle des *Capetians*, la plus longue & la mieux prouvée que l'on connoisse au monde.

Ce nom vient de Hugues Capet, premier Roi de cette race, dont Louis XV^e du nom, qui règne à présent (en 1750) est le XXX^e Roi. Hugues Capet étoit fils de Hugues furnommé l'abbé, le Grand & le Blanc, & petit-fils de Robert le Fort frere Comte d'Anjou, Marquis de France & Duc des François. Du Tillet, dans la *Chronique des Rois de France*, dit que Hugues Capet est le premier Gaulois Roi des Gaulois. Les deux autres races étoient des Francs. Quelques Auteurs font descendre Hugues Capet de Pepin par le Comte Childebrand, & même de Clovis par les femmes. Robert, selon quelques-uns, descendoit de Charlemagne, & selon Popinot la plus probable, étoit Saxon, fils d'un Virikind Saxon. Il épousa une fille de Hugues Duc de Bourgogne, fils de Charlemagne. Ainsi les *Capetians* viennent de Charlemagne par les femmes. Voyez Mézeray, Tome I. page 110 & suiv.

CAPETIEN, *IERME*, adj. M. Gilbert-Charles le Gendre, M. de Saint-Aubin, ci-devant Maître des Requêtes, dans un excellent Ouvrage des Antiquités de la Maison de France, ouvrage plein de sagacité & de critique, s'efforce de prouver que la race *Capetienne*, actuellement régnante en France, tire son origine des Rois de Lombardie, & remonte jusqu'à l'an 712, & même 703, par les ancêtres de Robert le Fort, que voici :

ANSFRAND,
Tuteur de Luitprand en
703, & Roi de Lombardie en 707, eut de sa
femme Thesderade.

SIGTBRAND.

LUITPRAND,
Roi de Lombardie, a
régné 31 ans & 7
mois; de Guastade il
eut une fille.

CHILDEBRAND,
Associé au trône de Lou-

hardie, & couronné en
716, a régné seul après
la mort de son oncle en
744 pendant 7 mois seu-
lement. Il a eu de la
sœur de Charles Martel,

NÉELON,
Comte de Madrie:

THÉODEBERT,
Comte de Madrie:

ROBERT,
Frere de la Reine Ingel-
trude, a eu d'Agane,
fille de Wicfrid, Comte
de Berry,

ROBERT LE FORT,
a eu d'Adalade, veuve de
Conrad, Comte d'Al-
tois,

Eudes,
Roi de France.

ROBERT I.
Roi de France.

Ensuite que la Maison aujourd'hui régnante en France; composoit en l'année 1339. mille trente-six, ou, à en prendre que du commencement du règne d'Ansprand, mille 27 ans de la plus haute & la plus illustre noblesse; & huit cents cinquante-deux ans depuis qu'elle a commencé de régir la premiere & la plus puissante monarchie de l'univers, & par conséquent est dans la possession incontestable d'une noblesse, qui n'a point eu d'égalé dans aucune nation, ni dans aucun siècle. Le même Auteur montre que la couronne des Lombards étoit héréditaire & successive dès le temps de Justinien.

CAPHAR, f. m. Dvoir que les Turcs font payer aux Marchands Chrétiens, qui envoient ou envoient des marchandises d'Alep à Jérusalem, & autres lieux de la Syrie.

CAPHARNAUM, f. m. Nom d'une ville de la Terre-Sainte. *Capharnaüm*. *Capharnaüm* étoit une ville de la tribu de Nephthali, dans la Décapole, dont elle étoit Capitale. Elle étoit située sur la mer de Tibériade, ou de Galilée, à l'endroit où elle reçoit le Jourdain. JESUS-CHRIST après son baptême fit son séjour ordinaire à *Capharnaüm*. Et quant le séjour de la ville de Nazareth, il vint demeurer à *Capharnaüm*, qui est proche de la mer sur les confins de Zabulon & de Nephthali. *PORT-R.* en saint Matth. IV. 13. Il descendit ensuite à *Capharnaüm*, ville de Galilée, & il y enseignoit le peuple les jours de Sabbat. *Bouch.*

CAPHTORIM, f. m. & plur. *Caphorim*, *Caphorim*. Peuples anciens dont il est parlé dans l'Ecriture Gen. X. 14. Mitraim sur pere des Ludim, des Avanim, des Laabim, des Nephim, des Phérusim, & des Chusim, dequels sortirent les Philistins, & les *Caphorim*. Quelques Auteurs disent que les *Caphorim* & les Philistins sont les mêmes peuples; mais on voit par les paroles que je viens de rapporter que Moïse les distingue. Zieglerus, dans son *Arabie*, au mot *HAUVIM*, réfute ceux qui prétendent que ce sont les peuples de Cappadoce; & il les place dans l'Arabie heureuse, entre le détroit Arabique & le détroit Persique. Bochart les met dans la partie de la Cappadoce qui confine la Colchide, & leur donne les Gallois pour voisins. Sa raison est que tous les Anciens ont dit que les *Caphorim* sont les peuples de Cappadoce. Pour le confirmer il ajoute que *caphor* en Hébreu signifie *malum paucum*, une grande, & que *im*, *fid*, signifie la même chose en Grec; & qu'il y avoit en ces quartiers-là une ville de ce nom d'où toute la contrée étoit appelée Sides. C'est au ch. 32.

ch. 32. du IV^e Livre de son *Phaïq* que Bochart traite de ces peuples.

D'autres Savans ne jugent pas que ce sentiment soit soutenable, parce que la Cappadoce, comme les autres Provinces Septentrionales de l'Asie, fut d'abord occupée par les enfans de Japhet, & nullement par ceux de Cham, qui habitoient les pays Méridionaux; & que d'ailleurs l'Ecriture appelle leur pays une Isle. *Amos IX. 6. Jer. XLVII. 47.* ce qui a fait dire à quelques Interprètes qu'ils habitoient l'Isle de Chypre, & à d'autres, celle de Crète. Mais quelle apparence que du temps d'Abraham, *Deut. II. 23.* que les Provinces voisines de la Mésopotamie commençoient à peupler, il y eût déjà dans l'Isle de Crète, ou même dans celle de Chypre, des Colonies nombreuses d'Egyptiens. Quelques autres dont disent que les *Capitorm*, peuple originairement Egyptien, descendant de Mitrâim, comme il paroît par la Genèse X. 14. habitoient primitivement la côte Occidentale de la Mer Rouge; qu'ils quitterent ensuite ce lieu pour aller se loger ailleurs; que, selon les plus doctes Commentateurs, le mot Hébreu *קפ*, qu'on a traduit en Grec par *Νῆσος*, & en Latin par *Insula*, signifie non seulement une Isle, mais toute sorte de pays situé le long de la mer, soit qu'il fut tout environné d'eau, soit qu'il ne fût arrosé de la mer que d'un côté; qu'ainsi la côte de la Mer Méditerranée, qu'habitoient les Philistins, est appelée *קפ*, *Isle*, *Isle XX. 6.* & qu'il a encore le même sens. *Gen. X. 5. Is. XLI. 1. & XLIX. 1.*

CAP-AGA, ou **CAP-AGASSI**, f. m. Nom d'un Officier Turc. *Prestitus Palatii apud Turcas*. Quatre principaux Eunuques, qui portent tous la qualité d'*Agas*, sont toujours auprès du Grand Seigneur. Le premier d'entr'eux est nommé *Capi-Aga*, qui a l'intendance générale du Serrail, & il faut qu'il ait vieilli dedans, pour avoir toute la confiance & la pratique nécessaire à sa charge. Le Grand Seigneur n'a point d'affaires importantes, qu'il ne lui communique, & nous dirions en France proprement qu'il a le secret du cabinet. Il commande les cinq chambres des Pages qui sont dans le Serrail. Il a soin de leur faire apprendre l'exercice des Lettres & des armes. Tous les Eunuques du Serrail, soit les Blancs, soit les Nègres, sont sous sa charge. Ceux même de la Sultane favorite, qu'ils appellent *Hâsâ Sultân*, c'est à-dire, Sultane privée, ne sont rien sans lui ordonner; & quand cette femme Reine & Esclavage tout ensemble désire quelque chose d'eux, ils en donnent avis au *Capi-Aga*, & elle ne le peut avoir que par son moyen. Du LOIR, p. 89. & 90. Le *Capi-Aga* est le Gouverneur des portes du Serrail, ou le Grand Maître du Serrail. C'est la première dignité des Eunuques blancs. Le *Capi-Aga* est toujours auprès du Grand Seigneur. Il introduit les Ambassadeurs à l'audience. Personne n'entre ou ne sort de l'appartement du Grand Seigneur sans lui minifère. Le Grand Visir lui-même doit être présent par le *Capi-Aga*, quand il veut parler au Prince. Sa charge lui donne le privilège de porter le Turban dans le Serrail, & d'aller par-tout à cheval. Il accompagne le Grand Seigneur jusqu'au quartier des Sultanes, mais il demeure à la porte, & n'y entre point: ses appointemens sont fort modiques; le Grand Seigneur fait les frais de sa table, & lui donne dix sultânins par jour. Chaque sultânin vaut six francs de notre monnaie, ce qui ne fait que 60 livres par jour, & 1900 livres par an; mais sa charge lui attire un très-grand nombre de présents, parce que tout le monde a besoin de lui, & qu'aucune affaire de conséquence ne vient à la connaissance de l'Empereur, qu'elle n'ait passé par ses mains. Le *Capi-Agassi* ne peut être Bacha quand il quitte sa charge. On peut voir sur cet Officier la Relation du Serrail de M. Tavernier, & l'*Etat de l'Empire Ottoman* par M. de la Croix. Voyez aussi ci-dessus AGA.

CAPIBARA, f. m. Nom propre d'un poisson qui se trouve dans le Parana, rivière de l'Amérique méridionale. *Capibara*. Le *Capibara* ressemble assez à un porc. *Hist. Parag. V. 3.*

Tome II,

CAPIER, f. m. Plante qui s'étend en rond, qui a des épiques crochues, & des feuilles rondes: son fruit s'appelle *capé*. *Cappari*, *cappas folio minore rotundo*. On l'appelle autrement *captier*, & c'en est le véritable nom.

CAPIGL, f. m. Du Loir écrit *Capiglig*. Terme de Relation, Portier du Serrail. *Janitor palatii Turcici*. Il y a dans le Serrail, ou Maison du Grand Seigneur, quatre à cinq cents *Capiglig*, ou Portiers partagés en deux troupes; l'une de trois cents sous un Chef appelé *Capiglig-bassi*, qui a de provision deux à trois ducats par jour; & l'autre de deux cents appellés *Cucciapiglig*, & leur Chef *Cucciapiglig-bassi*, qui en a deux. Les *Capiglig* ont depuis sept jusqu'à quinze années, l'un plus l'autre moins, *VIGENERE*, *Illustr. sur l'Hist. de Châlondyle*, p. 329. Les *Capiglig* assistent avec les Janissaires à la garde de la première & de la seconde porte du Serrail, quelquefois tous ensemble, comme quand le Turc tient conseil général, qu'il reçoit un Ambassadeur, ou qu'il va à la Mosquée; & quelquefois une partie seulement. Ils se rangent des deux côtés pour empêcher que personne n'entre avec des armes, ou ne fasse du tumulte. *Id.*

La grande porte du Serrail est du côté du Septentrion; elle n'est gardée que par des *Capiglig*, c'est-à-dire, Portiers, qui n'ont point d'autres armes qu'une petite canne à la main. Du LOIR, p. 44. Ce mot Turc vient de *یاق*, *Fert*, porte.

CAPIGI-BASSI, ou **CAPIDIGI-BACHI**, f. m. Terme de Relation. Capitaine, Chef, Commandant des Portiers du Grand Seigneur. Voyez **CAPIGI**. Le *Capiglig-bassi* est un des trois Eunuques de plus grande autorité à la Cour du Grand Seigneur. Il veille la nuit avec les Eunuques en l'une des salles ou antichambres. *VIGENERE*.

Quand on est au Divan, les deux Capitaines de la porte appellés *Capigi-Bachi*, & le *Tchiaoufch-Bachi* en gardent l'entrée. Du LOIR, p. 79. C'est le *Capigi-Bachi* & le *Tchiaoufch-Bachi* qui avec un bâton doré dola hauteur d'une canne & vêtus d'un brocard d'or, conduisent les Officiers du Divan au Serrail toutes les fois qu'il se tient. *Id.* p. 79. & 85. Voyez **CAP-AGA**.

Le *Capiglig-Bachi* est pris de l'un des trois premiers Pages du Kha Oda, ou de la Chambre privée. *Id.* Il y a quatre Capitaines de la porte du Grand Seigneur, qu'on appelle *Capidiglig-Bachis*, qui sont de garde les uns après les autres chaque jour de Divan, à la porte de l'appartement du Grand Seigneur avec un *Tchiaoufch-Bachi*, qui fait la fonction d'un Maître de cérémonies. Les *Capidiglig-Bachis* ont 400 *Capidiglig* sous leur charge. *Id.* p. 95. Cinquante de ces portiers commandés par un de leurs Capitaines sont tous les jours de garde à la première & à la seconde porte du Serrail, ayant une petite canne à la main, & l'habit pareil à celui des Janissaires, excepté que leur bonnet n'a point d'*Ufouq*, qui est une corne droite mise par-devant. Du LOIR, p. 95. Les *Capidiglig* ont 15 années de paye par jour, qui valent environ dix sols de notre monnaie. *Id.*

CAPILLAIRE, f. m. *Capillus veneris*, ou *Adianum*. Plante qui a pris ce nom ou par rapport à la couleur noire & lisse de ses tiges, ou parce qu'on se servoit autrefois du *Capillaire* pour empêcher la chute des cheveux. Le *Capillaire* qu'on nomme *Capillaire* de Montpellier, à cause qu'on le trouve beaucoup dans les environs de cette ville, a ses racines rampantes comme celles du Polyode, chargées de quelques fibres noires, couvertes de plusieurs membranes fines & rousâtres. Ses tiges sont droites, menues, ardoisées, hautes de six à sept pouces, brunes, noires, luisantes, & branchues à leurs extrémités. Chaque branche est chargée de petites feuilles ou plumes alternes, comme triangulaires, sèches, vertes, soutenues par une petite queue du côté de la pointe de son angle, & garnies sous les replis de leurs marges d'un tillon, qui dans sa maturité donne une poussière fort fine. Le *Capillaire* de Canada se distingue de celui de Montpellier par la grandeur de toutes ses parties. Ses tiges sont brunes, & longues de plus d'un pied. On apporte de Canada une grande quantité d'un *Capillaire* commun. On se sert du *Capillaire* de

N Canada

Canada au défilé de celui de Montpellier : & dans les Provinces qui ont des ports sur l'Océan on n'emploie pas d'autre *Capillaire* que celui de Canada. Le *Capillaire* s'appelloit anciennement les cheveux de Venus. On en fait un syrop pectoral, & Montpellier autrefois fournilloit presque toute l'Europe de syrop de *Capillaire*. On prend le *Capillaire* en guise de Thé, pour plusieurs maladies du foye & du poulmon. On met le *Capillaire* dans les bouillons & les tisanes rafraichissantes, apéritives & pectorales.

CAPILLAIRE, se prend encore pour toutes les plantes qui ont quelque affinité avec l'Adonis. On appelle plantes *Capillaires* la fougère, le polyode, la langue de cerf, l'émonde, le polairic, &c. Le polairic, le cénaire, le guervie, ou *rusa murina*, le *Capillaire* ordinaire, ou *Adonis nigrum*, & le *Capillaire* de Montpellier, sont les cinq plantes *Capillaires* usitées dans les boutiques. Il y a deux espèces de *Filicula* qu'on nomme l'une *Adonis albus*, l'autre *Adonis nigrum*, ou *Capillaire* ordinaire. Voyez FOUGERE. L'Amérique en fait une plante *Capillaire*. Le R. P. Plumier Minime en fait une Histoire qu'il a intitulée, *Traité des Fougères*.

CAPILLAIRE, adj. Qui est fait de *capillaire*. Syrop *capillaire*.

CAPILLAIRE, adj. le dit des veines & artères qui sont aussi déliées que des cheveux, qui jettent peu de sang, & qu'il est facile d'étancher, quand elles sont crevées. *Capillaria*.

CAPILLAIRE. Vaisseaux *capillaires*, on les doit concevoir d'une finesse plus grande vingt fois que les cheveux.

CAPILLAIRE. Terme de Physique. On appelle tubes ou tuyaux *capillaires*, ceux dont le col ou le canal est le plus étroit qu'il est possible, & non pas ceux dont le canal n'a de diamètre que la grosseur d'un cheveu, car on n'en peut pas faire de si petit. Le diamètre des tubes *capillaires* est de la moitié, du tiers, du quart d'une ligne, ou environ. Si un tube *capillaire* communique avec un autre, dont le diamètre est beaucoup plus grand, & qu'on verse de l'eau ou du vis argent dans le grand tube; si le vis argent ne ferait au niveau dans ces deux tubes, mais l'eau monterait plus haut dans le tube *capillaire* que dans l'autre, & le vis argent feroit moins élevé dans le tuyau *capillaire* que dans l'autre. La raison de cette expérience est que les parties de l'air qui sont embarrassées & enroulées les unes dans les autres s'arrêtent à l'ouverture du tuyau *capillaire*, & ne pressent pas la surface de l'eau qui y est contenue aussi librement qu'elle pressent la surface de l'eau du grand tuyau; ainsi par la pesanteur même de l'air, l'eau doit s'élever plus haut dans le tuyau *capillaire* que dans l'autre, à quoi contribue aussi la disposition des parties de l'eau, & la facilité qu'elle a à s'unir : au contraire, les parties du vis argent ayant une disposition, & une figure différente de celles de l'eau, ne s'unissent pas si étroitement, & ne s'élèvent que peu dans le tuyau *capillaire*. Au reste, on ne doit point être surpris que le vis argent, qui paroît plus fluide que l'eau, coule moins librement que l'eau dans un si petit tuyau, puisque l'expérience fait voir tous les jours que l'huile, qui paroît plus grossière en ses parties, & moins fluide que l'eau, s'unissent cependant plus étroitement que l'eau, car une goutte d'huile s'étend plus qu'une goutte d'eau sur un linge, ou sur une étoffe, & l'huile enfermée dans des tonneaux pénétré même l'enduit de plâtre dont on couvre les fonds; & le vin & l'eau se conservent dans les tonneaux sans coaguler, quoiqu'il n'y ait point d'enduit de plâtre.

La branche *capillaire* d'un tuyau recourbé. Un syphon qui a une branche *capillaire*.

On appelle aussi, en termes de Chirurgie, *Fistule capillaire*, une fistule qui est si petite, qu'on n'a pas moins de peine à l'appercevoir, qu'on en a à voir un cheveu.

CAPILLATURE, f. f. Terme dont les Médecins Botaniques se servent en parlant des plantes qui ont des feuilles, ou des racines déliées, & qui sont comme des épines de cheveux. *Capillamentum*. Ils se servent aussi du mot *capillament*.

CAPILLUS VENERIS, f. m. C'est l'*Adonis nigrum*, See,

feuilles ressemblent à celles du coriandre. Il ne jette ni tige, ni fleur, ni graine.

CAPILLOTADE, f. f. Ragoût qu'on fait des restes de volailles, & de pièces de rôt dépecées. *Alorum miscelatum*. Il faut faire une *capilade* de ces rêtes, cuiller & carcasses de chapons, perdrix, levraux, &c.

On dit figurément, qu'on a mis quelques-uns en *capilade*, quand on a beaucoup médité de lui, qu'on a déchiré & mis en pièces la réputation. On le dit aussi des vers, & des livres d'un Auteur qu'on critique, & où on trouve beaucoup à reprendre.

CAPILLOTADE, signifie aussi un recueil de chansons qu'on appelle autrement *Alphabets de chansons*. On recueilli constamment avant de différentes chansons qu'il y a de lettres dans l'Alphabet, ces chansons sont courtes & galantes, ou bachiques : la première commence par un mot dont la première lettre est un A, la seconde commence par un mot dont la première lettre est un B, & ainsi des autres.

CAPHOGLAN, f. m. Terme de Relation. Espèce de vases qui a soin dans le Serrail des jeunes Azanoglans, ou enfans de tribut que le Grand Seigneur y appelle pour servir auprès de sa personne. *VIENESE*.

CAPION, f. m. Terme de Marine. On appelle sur la Méditerranée l'étrave, le capot de proue; & l'étrambord, le capot de poupe. On dit *capot à capot*, pour signifier la distance de l'extrémité de la poupe à celle de la proue.

CAPISCOL, f. m. Dignité de Chef, ou de Doyen, en plusieurs Chapitres & Eglises Cathédrales, ou Collégiales, particulièrement en Provence & en Languedoc. La dignité de *Capiscoll* est comme celle de Chantre dans d'autres Eglises. Il s'est le premier que dans le chœur.

Le P. Hélyot dans son Histoire des Ordres Religieux, T. VIII. C. 15. dit que dans l'Abbaye de S. Victor de Marseille c'est la même chose que *Préchantre*, *Præchor*. Car parlant de M. d'Aulher de Sigis, Evêque de Bédolme, & Fondateur de la Congrégation des Missionnaires du Clergé, & qui étoit *Capiscoll* de cette Abbaye, il dit : Il le demit de l'Office de *Capiscoll* ou *Préchantre*, qu'il permuta contre un bénéfice à simple tournoie. Le *Capiscoll* étoit ce que l'on appelle Ecclésiaste dans quelques Chapitres, comme à Orange. Le *Capiscoll* de l'Abbaye de S. Victor à Paris avoit quatre Prévôts. P. Hélyot, T. II. p. 165. Ce mot, selon Ménage, vient de *caput Sibola*. D'autres, mais sans vraisemblance, veulent que de *caput Clion* on ait fait *Capiscoll*, & disent que ce nom marque ce que nous disons ci-dessus, qu'il est le premier dans le chœur.

Le *Capiscoll* a été aussi une charge militaire, comme témoigne Du Cange.

CAPISTRON. Dans tous les endroits du Dictionnaire où l'on a cité le Poète *Capistrum*, l'on a mis *Capistrum*. Le véritable nom de cet Auteur est *Compstrum*.

CAPITAINAGE, f. m. Dans le pays de Forêts est un droit qu'on appelle taille baptiste; c'est un droit porté par les terniers du Roi au par-dessus du cens. Pour la perception de ce droit, on fait des rolles.

CAPITAINE, f. m. Chef, Général d'armée. *Dux*, *Imperator*. Homme de guerre, qui entend la guerre, & qui fait bien la guerre, grand guerrier. *Capitaneus* d'Infanterie, *Capitaneus* de Cavalerie, *Capitaneus* de Chevaux, c'est la même chose que *Capitaneus* de Cavalerie. *Capitaneus* dans Navarre, c'est-à-dire, dans le Régiment de Navarre. Pompée étoit un sage & vaillant Capitaine. Philippe fut déclaré le *Capitaneus* des Macédoniens & des Grecs, Ferdinand Gonzalez de Cordoue a été surnommé le Grand *Capitaneus*. M. de Roban a écrit une livre intitulé, *Le parfait Capitaine*. Il y a de grands Capitaines, qui hors de la font de forts petits généraux. P. BORD.

CAPITAINE, se dit encore par rapport aux qualités nécessaires pour le commandement. Ce Roi étoit un grand Capitaine. Ce Général étoit plus soldat que Capitaine. *ACAD. FR.*

CAPITAINE, se dit aussi d'un moindre Officier d'armée; qui commande une Compagnie de soldats, fait à pied, soit à cheval. *Ordre d'acier*, *Cornet*, Un *Capitaine* de Dragon.

Dragons. Un *Captaine* dans un vieux corps, &c. Ce mot & tous les suivants viennent de *caput*. On a dit autrefois *Chevassant*, comme il parait dans l'Histoire de Joinville, qui parle d'un Secouden *Chevassant* des Soudans. On a dit aussi *Capot* pour Chef; ce qui a donné lieu au surnom de Hugues *Capot*, suivant l'opinion de Cénalis.

CAPITAINE-LIEUTENANT, est celui qui commande une Compagnie d'ordonnance de Gendarmes, de Chevaux-légers, de Mousquetaires, tant du Roi que de Monseigneur le Dauphin, de la Reine, de Monsieur, lesquels par honneur portent eux-mêmes le nom de *Captains* de ces Compagnies. *Expediti tenent armatum equum summa Praefectus.*

CAPITAINE DES GARDES, est l'Officier qui commande une des quatre Compagnies des Gardes à cheval; qui servent auprès de la personne du Roi. *Capitulum corporis armati Praefectus, ou Praetori Praefectus.*

CAPITAINE AUX GARDES, est un Officier qui commande une des trente Compagnies d'Infanterie qui composent le Régiment des Gardes Françaises. *Praetorians Centurio.*

CAPITAINE EN SECOND, est l'Officier qui commande une partie d'une Compagnie, quand elle est trop forte d'hommes. *Centurio vel praefectus in eodem numero vel cohorti adjuv.* C'est une place qu'on a donnée à plusieurs *Captains* réformés, pour avoir quelque espèce de commandement.

CAPITAINE EN PIED, est un Officier dont la charge ou la Compagnie ont été conservées, lorsqu'on a réformé les troupes. *Dilecti ordinis servus, sacra exaltationis et dignitas.*

CAPITAINE RÉFORMÉ, est l'Officier dont la place & la charge ont été supprimées, & qui est quelquefois conservé dans le même corps sous le nom de *Captain* en second ou de Lieutenant. *Dilecti ordinis exaltationis, Dilecti exaltationis.*

CAPITAINE RÉFORMÉ EN PIED. C'est un Maître de Camp dont le Régiment a été cassé & réduit en une compagnie franche, qu'il commande encore en qualité de *Captain* réformé en pied. *Tribunus exaltationis legatus sua cohorti praefectus.*

CAPITAINE D'ARMES, est un Officier établi dans les compagnies de Suisses & dans les vaisseaux, pour veiller sur les armes de la compagnie, & avoir soin qu'elles soient toujours en bon ordre. *Armorum custos ac praefectus.* On aussi des *Captains* du chariot. *Comitatus praefectus.* Des *Captains* des gendres. *Dux varum.*

CAPITAINE, est aussi un Officier de mer qui commande dans un vaisseau, dans une galère, un brulot, ou autre bâtiment. *Navi praefectus.* Le Pilote commande aux matelots, & le *Captain* aux soldats. Les vaisseaux-pavillons ont deux *Captains* qui ont soin de faire le détail du service. Il y a aussi des *Captains* en second, aussi-bien que des Lieutenants, qui servent à soulager les *Captains* en pied.

CAPITAINE DE PORT, est un Officier de Marine établi dans les ports où il y a un arsenal, qui a soin de garder le port & les vaisseaux qui y sont sacrés, comme sont ceux de Brest, Toulon, Rochefort, &c. *Praefectus, castrorum praefectus.* Il y a aussi des *Captains* Gardiens, dont il est fait mention dans l'Ordonnance de la Marine, qui commandent la Milice établie pour garder les côtes, & empêcher les défilées. *Quarum marinarum praefectus.*

CAPITAINE, se dit aussi des Concierges ou Gouverneurs des Maisons Royales. *Regum domus praefectus.* Le *Captain* de S. Germain, de Versailles, du Château de Louvre.

CAPITAINE, se dit encore de ceux qui commandent les Gardes des Chasses, les Archers des Gabelles, & autres qui conservent les plaques & les droits du Roi. *Praetorians praefectus.*

CAPITAINE, se dit aussi de ceux qui commandent les Milices des bourgeois dans les villes, qui sont distribués par compagnies. *Dilecti equorum urbanorum.* Les *Captains* de la ville ont eu ordre de mener leurs compagnies au-devant du Roi à son entrée.

CAPITAINE, se dit aussi en mauvaise part, de ceux qui se

font ill.

mettent à la tête d'une troupe de vagabonds pour voler & pour voler. *Lectorem Dux.* Un *Captain* de bandits, de voleurs, de Robbers, de filous, de coupeurs de bourse.

CAPITAINE. Sorte de poisson qui se pêche le long des côtes de l'Amérique. On l'appelle ainsi parce qu'il est fort rouge, & qu'il a f r le dos une encre comme si se lève comme un grand pennache. Il est armé de grandes pointes piquantes comme des aiguilles, & il a deux ailerons, ou nageoires de même forme dont il se sert pour le battre contre les autres poissons. Il a du rapport avec la carpe; mais il est plus grand, & plus gros. Sa chair est de bon goût.

CAPITAINE, f. f. Gouvernement d'une Maison Royale, & des terres qui en dépendent. *Praefectura.*

On le dit aussi des charges des Capitaines de Chasses, & du Tendant de leur ressort. La *Captainerie* de Fontainebleau, du Bois de Boulogne. La *Captainerie* de Livri s'étend jusqu'à la Varenne du Louvre. On a aussi retenu le même nom pour la Jurisdiction des Chasses Royales, qui ont leurs *Captaineries* assez souvent jointes aux Maifons Royales voisines. Ce qui fait voir que ces anciennes *Captaineries* étoient des gardes Royales, auxquelles on s'est qu'improprement qu'on donne le nom de gouvernement. *METRIER, Hst. de Linc, p. 111.*

CAPITAINE, se dit aussi en particulier de la Jurisdiction pour les entailles de la Comté de Rouffillon. *PATRU.*

CAPITAINE, en quelques Maisons Royales, se dit du lieu affecté au logement des Capitaines du Château & des Chasses. *Loger à la Capitaine.*

CAPITAINE, adj. f. On appelle Galère *Captaine* celle qui commande le Commandant.

CAPITAL, f. m. Le fuy d'une terre, le fort principal, qui engendre & qui produit des intérêts. *Caput, fons.* En matière d'arrérage, il les faut payer avant que de rien imputer sur le capital. On en use au contraire pour les intérêts d'une obligation.

CAPITAL, se dit aussi du fonds d'un Marchand qu'il apporte en société; & en ce cas il est opposé à *gain*, & au profit qui y survient.

On appelle aussi *capital*, le fonds du chétif; & en ce cas il est opposé à *ovis*, qui est le profit du bétail qu'on a donné à nourrir.

On a encore appelé *capital*, le chef-cens dû sur un héritage.

CAPITAL, veut dire aussi qu'il y a de principal dans une chose, dans une affaire.

On dit figurément en ce sens, Faire *sa capital* d'une chose; pour dire, En faire sa principale affaire, sa principale occupation, son principal argument, y faire fonds, en être assuré, espérer qu'il produira quelque bon effet. *Idem aliquam paupissimum incedere. Praecipuum alium rei apudam dant.* C'est le *capital*, ou le point principal du procès. La plupart des femmes font leur *capital* de plaire, d'aimer, & d'être aimées. *COMMER.* On laisse à la *capital* du Christianisme pour les apparences, dont les hommes se laissent trop aisément éblouir. DE VILL. Comme S. Athanasie s'opposait à l'hérésie d'Arius, les Ariens se firent un *capital* de sa ruine. HERMAN. Socrate faisoit son *capital* de la Morale.

CAPITAL, ale, adj. C'est un épithète qu'on donne à ce qui a quelque prééminence, qui est comme le chef & la source de quelque chose; & il signifie Grand, considérable, principal, essentiel. *Capitalis.* L'abondance des preuves n'est supportable que quand il s'agit d'un dogme *capital*, qui peut trouver de la résistance dans les esprits. Les sept péchés *capitaux*, sont la source & l'origine des autres. Le point *capital* de l'affaire, c'est, &c. LE MAL. Dellese *capital.* PASC. D'ont *capital.* Io. Les vérités *capitales* de la foi. ARN.

CAPITAL, se dit aussi de plusieurs choses qui regardent la tête ou le chef, qui y ont quelque rapport. Ainsi on dit, un crime *capital*, ou il y va de la tête, de la vie. Une peine *capital*. Les inimitiés *capitales* sont des causes de rébellion.

CAPITALES, en termes de Guerre, est la ligne tirée depuis

N 4

14

le centre du bassin, jusqu'à la pointe, ou depuis l'angle du polygone, qui est l'angle de la figure, jusqu'à l'angle flaque, qui est la pointe du bassin. Les *capas* ont 15 à 40 toises, c'est-à-dire, depuis la pointe du bassin jusqu'à l'endroit où se rencontrent les deux demi-jourges.

CAPITAL. Terme de Peinture, est aussi un terme qui se dit en parlant d'un dessin, ou d'un tableau, ou de quelque autre ouvrage de l'art. Un dessin *capital* est un dessin qui renferme une composition de quelque importance, & qui mérite une attention particulière, & par l'excellence de l'exécution, & par la beauté de la pensée. C'est aussi ce qu'un Artiste a fait de plus parfait dans le genre de travail auquel il étoit consacré; mais il est vrai que ce terme est en quelque façon consacré aux Dessins. L'école d'un pied, d'un bras, d'une tête, d'une figure même, se peut être appelé un dessin *capital*. Les curieux font grand cas des dessins *capitains*.

CAPITALE, f. f. Ce mot ignore la première ville d'un Royaume, d'une Province, d'un Etat. *Urbs Provincia, Regni, Orbis caput; urbs princeps Provinciae, Regni, Orbis.* Paris est la capitale de France. Londres est la capitale d'Angleterre. Rouen la capitale de la Normandie. Moscou la capitale de Moscovie. Constantinople la capitale de l'Empire Ottoman. Rome est la capitale du Chrétianisme. *Majestas.* Genève est la capitale du Calvinisme.

CAPITALES, en termes d'Imprimerie, sont les grosses lettres dont on compose les titres, & qu'on met au commencement de chaque période, ou de chaque vers. *Litterae majores, majusculae.* Tous les noms d'hommes, d'arts, de sciences, de dignités, de Provinces, de Royaumes, &c. doivent commencer par une lettre *capitale*. Elles ne sont pas seulement différentes par la grosseur; mais la plupart le sont aussi par leur figure. On les appelle aussi *majusculas*.

CAPITAN, f. m. Fanfaron outré, qui se vante d'actions de bravoure incroyables, quoiqu'il soit en effet poltron. *Thafo, miles gloriosus.* Les *Capitans* sont des personnages ridicules, qu'on introduit souvent dans la Comédie, particulièrement dans l'Italienne. Molière a dit dans les *Fâcheux*.

*Ne venez point lui faire le Capitain,
Mieux en ira vôs soldats, avant que Courir.*

Pour dire simplement, faire le fanfaron. Ce mot est proprement Espagnol, Capitán, Capitaine.

CAPITAN-BACHA, f. m. Amiral Turc, Bacha de la mer. *Thalassarchus Turcicus*: quelques Dictionnaires mettent aussi *Capitan-Bacha*; mais nous ne parlons jamais ainsi en François: on dit toujours *Capitan-Bacha*, de l'Italien Capitano, qui a beaucoup de cours depuis long-temps dans la Grèce & les Etats qu'occupe le Grand Seigneur, & qui en avoit avant même qu'il en fût maître. Voyez d'Herbelot au mot *Capidan*. Pour les Empereurs Grecs de Constantinople, ce nom se donnoit aux Gouverneurs de Provinces qu'ils envoyoiient en Italie, de l'Italien Capitano, Capitaine. Les Turcs disent *Capidan Bacha*. Ce mot ne vient point de *capit* ou *capo*, qui en Turc signifie porte; mais de l'Italien, comme on l'a dit.

Les Turcs appellent aussi *Capidan Reis*, ou *Reis Bacha*, celui que nous appellons Flotte Royal.

CAPITANATE, f. f. Nom de l'une des douze Provinces du Royaume de Naples. C'est l'*Apulia Nova*, ou une partie de l'*Apulia Veteris* des Anciens. Les Italiens l'appellent aujourd'hui *Puglia piano*, c'est-à-dire, la Pouille plane, parce qu'en effet cette Province n'a presque que des plaines. Elle est bornée au Nord par le Golfe de Venise, au Levant par la terre de Bari, au Midi par la Basilicate, & la Principauté citérieure, au Couchant enfin par le Comté de Molise, & une partie de l'Abruzzo citérieure. Elle a environ 11 lieues de longueur, & autant dans la plus grande largeur.

Elle a le nom de *Capitanat* depuis l'Empereur Balaï qui y envoya un Gouverneur, auquel il donna le titre de *Capitan*, ou *Capitaine*. Ceux qui en parlent font Lénandre, *De Syria. lib. p. 449.* Scipion Maxilla, *Reg. Nep.*

Merula dans le *Cosmog.* &c.

CAPITANE, f. f. Terme de Marine. La galère *Capitane* est la galère principale que monte le Commandant. *Navis princeps, navis princeps.* En France, depuis la suppression de la charge de Capitaine Général des galères arrivée en 1669, il n'y a plus de galère *Capitane*. La première s'appelle *Raie*, & la seconde *Faune*. On l'appelle autrefois *Ceposaugette*.

CAPITANIE, f. f. C'est le nom qu'on donne aux deux Gouvernements que les Portugais ont établis dans le Brésil, parce qu'ils les appellent *Capitanias* en leur langue.

CAPITATION, f. f. Imposition, droit qui se lève sur chaque personne, en considération de son travail, de son industrie, de sa charge, de son rang, &c. *Tributum singulisque caput impositionis, census capitis, census personae.* Cette espèce de tribut est ancienne. Théophraste, sur l'Épître de S. Paul aux Romains, ch. 11, & l'Évangéliste sur la même Épître, ch. 18. en parlent, & l'appellent en Grec *capitationis*, *capitationis*. Les tailles s'imposent par *capitation* sur chaque personne. Elles répondent au tributum des Latins; au lieu que l'imposition sur les marchandises s'appelle *voilage*, *quaerendaneum*.

Les premières *capitaines* en France s'appellèrent *foiages*, & ne durent qu'un an. Depuis on les appela *tailles*, lorsque sous Charles VII. elles furent rendues perpétuelles. En Dauphiné la *capitation* s'appelle *capage*. On appelle encore *capitation*, une certaine taxe qu'on impose par tête dans les besoins de l'Etat. La *capitation* a été établie en France par une Déclaration du Roi du 18 Janvier 1695. La consistance des affaires qui regardent la *capitation* est attribuée aux Intendants des Provinces, & à l'égard de la ville de Paris, aux Prévôts des Marchands & Échevins, à la charge de l'appel au Conseil du Roi.

CAPITAUX, f. m. Terme de Coutume. On appelle *capitaux* en quelques Provinces, ceux qui relèvent immédiatement du Chef ou du Roi. Qui a *regis totum in capite*.

CAPITE. Terme de marine. Lit de vaisseau. Voyez *CAJUTES*.

CAPITEL, f. m. On appelle ainsi le plus clair, & le plus liquide d'une lessive composée de cendre, d'eau & de chaux-vive. *Lixivia puri liquoris.* Le *Capitel* entre dans la composition du savon, une blasse que noir.

CAPITEUX, EUSE, adj. Qui fait mal à la tête, ou qui porte à la tête. Les grands débauchés des vins froids ont tête verte, ou liqueureux, ou terreux, ou *capiteux*. *Spreit de la Nas.* C'est la fleur du houblon qui rend la bière *capiteuse*, & capable d'enivrer.

CAPITOLE, f. m. Forteresse située de Rome sur le mont Tarpeien, où il y avoit un Temple de Jupiter, qui a existé de cela s'appelle *Capitolus*. *Capitolium*. C'étoit là que s'assembloit le Sénat: c'étoit là aussi que l'on contresignoit les Citoyens de sacrifier aux deux Dieux. Les premiers fondement du *Capitol* furent jetés l'an 159 de Rome par Tarquin l'Ancien. Servius son successeur éleva l'édifice, & ce fut Tarquin le Superbe qui le fit achever l'an 121; mais il ne fut consacré que trois ans après que les Rois eurent été chassés, & le Consul établi. Ce fut le Consul Horace qui fit la cérémonie de la dédicace l'an de Rome 146. On appela cette forteresse *Capitol* du mot Latin *caput*, à cause d'une tête qu'on y trouva en creusant les fondemens de ce bâtiment. Le plus fameux Temple du *Capitol* étoit celui de Jupiter Capitolin. On dit qu'il avoit 800 pieds de tour. Ce Temple consistoit en trois parties; en une nef dédiée à Jupiter; & en deux ailes, dont l'une étoit consacrée à Junon, & l'autre à Minerve. On y montoit par degrés. L'apée en compte jusqu'à cent, parce que Tacite en donne autant au rocher sur lequel le *Capitol* étoit bâti; mais il y en avoit, ou il pourroit du moins y en avoir un plus grand nombre au rocher qu'un temple. Le portail & les côtés étoient entourés de galeries, dans lesquelles ceux qui avoient en l'honneur du triomphe, donnoient un magnifique repas au Sénat, après avoir offert des sacrifices aux Dieux. Les dédais & les debats brilloient d'une infinité d'ornemens. La statue

de Jupiter, son foudre d'or, son sceptre & la couronne étoient les principaux. Il y avoit encore dans le Capitole un temple de Jupiter Gardien, un de Junon, l'Hôtel de la Monnaie, & sur la pente le temple de la Concorde. Voyez la *Roma Nova* du P. Alexandre Donat Jésuite, de l'Édité. d'Amsterdam de 1691. Il y décrit le Capitole très-exactement. Le Capitole fut brûlé sous Vitellius, & Vespasien le fit rebâti dans le temps de la destruction du Temple de Jérusalem. Le feu du Ciel ayant encore brûlé sous l'Empire de Titus, Domitien le fit rebâti avec plus de pompe, & ordonna des jeux que l'on célébroit tous les cinq ans. Les Chrétiens ont bâti dans le même endroit une Eglise appelée *Ara Cui* en l'honneur de la sainte Vierge. Vigenère traite du Capitole dans les *Annales sur Tit-Liv*, T. I. p. 674. & suiv.

On appelle de même Capitols, les principaux temples des Colonies des Romains. Il y en avoit à Constantinople, à Jérusalem, à Carthage, à Ravennne, à Milan, à Capoue, à Vérore, à Cologne, à Treves, à Narbonne, à Autun, à Pamière, à Nîmes, à Belinçon, à Saintes, à Clermont, à Reims, à Rhodéz & à Toulouse, où on le voit encore, & dont Grégoire de Tours a parlé, *Hist. Franc.* L. I. C. 18. & *Dr. Glor. Mar.* L. I. C. 48. On a aussi donné ce nom à des forteresses, à des lieux où on rendoit la Justice, & à quelques Chapitres de Religieux.

CAPITOLIN, adj. Qui n'est en usage qu'au masculin, en Latin *Capitolinus*, d'où le mot de *Capitolus* a été formé. Il signifie, qui a rapport au Capitole, qui appartient au Capitole; c'est une épithète & un surnom qui a été donné à divers êtres.

Le Mont *Capitolus*, *Mont Capitolinus*, étoit une des sept montagnes de Rome, à laquelle on donna ce nom, parce qu'en y fouillant pour jeter les fondemens d'un temple de Jupiter, on y trouva un orne, ou une tête d'homme, *caput*, d'où se fit *Capitolinus*, ou selon d'autres à *Capit* Tob, de la tête de Tobus qui y fut trouvée. Cette montagne avoit été nommée jusques-là montagne de Saturne, *Mont Saturnus*, parce que c'étoit le lieu du Lanius où Saturne avoit demeuré. Elle porta aussi le nom de montagne de Tarpeia, parce que Tarpeia Vestale y fut assommée sous les boucliers des Sabins, auxquels elle avoit livré la citadelle de Rome, & à qui elle demandoit pour récompense les bracelets d'or ornés de pierres qu'ils porteroient au bras gauche. Il y avoit jusques à treize temples sur le mont *Capitolus*. Le plus magnifiquement & le plus célèbre étoit celui de Jupiter. Voyez *Roma Ansp.* L. I. C. 5. & *Dionysius* dans ses *Ansp. Rom.*

Jupiter *Capitolus*, surnom qui fut donné à Jupiter, à cause du temple qu'il avoit sur le mont *Capitolus*. Tarquin, fils de Démétrius, & surnommé le Vieux, fit voter de bâtir ce temple, & le consacra; Tarquin le superbe le bâtit, & Horatius Pulvillus le dédia. Ce temple fut brûlé dans la guerre civile de Marius & de Sylla, & réparé ensuite par Q. Catulus, & dédié une seconde fois. *Plin.* L. III. C. 5. L. VII. C. 18. L. X. C. 11. L. XXXIII. C. 1. & 12. L. XXXIX. C. 7. *Suetonius* in *Jul.* C. 6. C. 11. Il fut encore brûlé sous Vitellius, & réparé sous Vespasien. *Dion.* L. LXX. *Suet.* in *Vespas.* C. 8. C'étoit dans ce temple de Jupiter *Capitolus* qu'on pretoit le serment de fidélité aux Empereurs. *Plin.* L. II. C. 7. & qu'on faisoit les vœux publics. C'étoit là que ceux à qui l'honneur du triomphe étoit décerné, montoient en char, & avec tout l'appareil du triomphe & de leurs victoires; après quoi il faisoient un festin dans le temple de Jupiter *Capitolus*, ou selon d'autres, sous les portiques du Capitole.

Les Jeux *Capitolins* étoient des combats institués par Camille à l'honneur de Jupiter *Capitolus*, en mémoire de ce que le Capitole n'avoit point été pris par les Gaulois, *Tit-Liv.* L. F. C. 10. *Plutarque*, dans ses *Questions Romaines*, quest. 11, dit qu'une partie de la cérémonie étoit que le Créateur public mit les Sardois, c'est-à-dire, les Etrusques à l'encheure. On prenoit aussi un joyeillard à qui l'on pendoit au cou une bulle, telle qu'en

portent les enfans, & on l'exposoit à la risée publique. *Festus* dit qu'on l'habilloit d'une robe *prætexta*, & qu'on lui pendoit au cou une bulle d'or, ou un pas comme à un enfant, mais parce que c'étoit l'ornement des Rous d'Etrurie.

L'Empereur Domitien institua aussi des Jeux *Capitolins* qui se célébroient à Rome, non pas tous les ans comme ceux de Camille, mais tous les cinq ans, dans lesquels on distribuait aux Poètes des prix & des couronnes que l'Empereur lui-même leur mettoit sur la tête. Ces Jeux *Capitolins* de Domitien furent si célèbres que l'on changea dans l'Empire la coutume de compter par lustres; & l'on compta par les Jeux *Capitolins*, comme en Grèce par les Olympiades. Cet usage durait encore au temps qu'écrivait *Confercius*, c'est-à-dire, vers 110 sous Gordien. La fête d'étoit pas pour les seuls Poètes, il y avoit aussi des combats, & des récompenses pour les Orateurs, les Concédans, les Historiens, & les joueurs de toutes sortes d'instrumens. On peut voir par ces Jeux & les précédens, *Romans*, *Ansp.* Rom. L. V. c. 18. & *Godwin*, *Analog.* Rom. L. II. sect. 1. c. 7.

CAPITOLIN, f. m. est aussi un surnom d'homme. *Capitolinus*, M. Marcius fut surnommé *Capitolus*, parce que pour avoir voulu se rendre maître de Rome, il fut précipité du haut du Capitole. *Julius Capitolus* ou *Capitolianus*, est un Historien qui vivoit sous Dioclétien, & qui a écrit les vies d'Annonin Pie, de Luce Vere, d'Albin, de Macrin, des deux Maximins, des trois Gordiens, de Maxime & de Balbin.

CAPITON, f. m. ce qui reste quand on a dévidé toute la soie de la coque d'un ver, ce qu'on en peut encore tirer avec le peigne pour le filer. *Romanyum capiton*, *velut hominem servitū fessū capere*. C'est la bourre & le plus gros de la soie dont on fait la grosse besogne, & qu'on sépare avec des cardes. On s'en sert à faire des lacs & autres gros ouvrages.

CAPITOU, f. m. est le nom des premiers Magistrats de Police de Toulouse, qui ont la même fonction que celle de Consul ou Échevin ailleurs. *Capitoul*. On dit à Toulouse.

*Cit de noblesse à grand honneur,
Qui de Toulouse off' Capitoul.*

Ce non a été donné à ces Officiers à cause du lieu où ils s'assembloient, qui s'appelloit le *Capitol*, & qui avoit le même nom & le même usage que celui de Rome.

Autrefois les *Capitols* étoient pris en nombre égal du Bourg & de la Cité de Toulouse, fix de l'un & de l'autre. En 1136, la ville se trouvant plus peuplée que le Bourg, des douze *Capitols* on en choisit huit de la ville, & quatre seulement du Bourg. En 1189. ou 1190. Charles VI. les réduits à quatre. En 1191, il augmenta le nombre de deux, & ils furent fix; & le même année il les augmenta encore de deux, de sorte qu'ils étoient huit. En 1400. ou 1401. il ordonna qu'ils seroient douze. Enfin en 1438. (La Frijliet dans 1401.) il furent réduits à huit, comme ils sont encore à présent. Cette Charge ne dure qu'un an, & elle annoblit; & dans plusieurs anciens Actes ils sont appelés *Capitulum Nobilium Tolosa*. Ceux qui l'ont été, le qualifient aussi de Bourgeois, sont appelés à tous les Conseils généraux, & ont droit d'usage, c'est-à-dire, que l'année de leur administration étoit faite, ils font peints dans la Maison de Ville; coutume qu'ils ont retenue des anciens Romains, comme on le peut voir dans Sigonius, *De Ansp. Juris Civis Romanorum*, L. II.

Les *Capitols* sont si jaloux de ce nom, que les Consuls de Muret ayant pris, ils leur firent faire défense de le porter, par Sentence du Sénéchal de Toulouse, de 151 Juin 1518. Ils sont appelés dans les anciens Actes *Consules Capitolienses*, ou *Capitoli*, & leur Compagnie *Capitolium*. C'est de-là que vient le nom de *Capitoliers*, & de *Capitoul*. Celui de *Capitolus* vient de ce qu'ils ont la garde de la Maison de Ville, qui s'appelle *Capitola*, *Capitolium*. Voyez Catel dans son II^e Livre de l'*Hist. de Langue*, & la Faillie dans ses *Annales de la ville de*

N. II. *Toulouse*

Tout-roy, où il donne des listes des *Capitales*, dont les plus anciens ne sont que de 1271.

Ménage dérive aussi ce mot de *Capitulum*. On les appelle *Capitaines*, & en quelques autres lieux de France *Capitols*.

CAPITOULAT, f. m. On appelle ainsi les différents quartiers ou régions de la ville de Toulouse, dont chacun est régi par un Capitoul. Toulouse est aujourd'hui divisée en huit *Capitoulats*, & ces *Capitoulats* ou régions, sont divisées en Moulans, qui ont chacun un Dixainier, lequel a charge d'avertir le Capitoul de ce qui se passe en sa dixaine, & de faire savoir aux habitants de sa dixaine ce que le Capitoul du quartier lui commande de faire savoir. Le Capitoul de la Dixaine est le premier *Capitoul* de Toulouse. CATEL, *Hist. de Lang. L. II. p. 245*. Les autres sont le Capitoul de S. Etienne, qui prend son nom de l'Eglise Cathédrale qui y est renfermée; le Capitoul du Port vieux, le Capitoul de la Pierre, le Capitoul de la Dalbade, le Capitoul de S. Pierre de Cussins, le Capitoul de S. Barthélemi, le Capitoul de S. Sernin en Toulouse. *Id. p. 244*. CATEL écrit *Capitales* & *Capitols*.

CAPITULAIRE, f. m. & adj. m. & f. Adje qui se passe dans un Chapitre, soit de Chevaliers, soit de Chanoines, soit de Religieux. *Equiv. Canonorum, Monachorum simul congregatorum decretum*. Il a été fait plusieurs délibérations & actes Capitulaires pour régler la discipline de cette Maison, de cet Ordre.

On a appelé les Capitulaires de Charlemagne, *Capitulare Caroli Magni*, de Louis le Débonnaire, & de Charles le Chauve, les Ordonnances, les Loix, tant Ecclésiastiques que Civiles, qui ont été faites par ces Empereurs. *Caroli Magni atqueque Francie Regum leges ad rem iam Enclitichon, seu evolas perennes*. Elles étoient faites dans les Etats Généraux & dans l'Assemblée de la Nation, ou dans des Conciles, par l'autorité des Princes, & du consentement des peuples. C'étoit dans cette assemblée que nos Rois faisoient pour l'ordinaire leurs Constitutions. On en faisoit ensuite la lecture tout haut, & après que toute l'assemblée y avoit donné son consentement, chacun y souscrivait en particulier. On obligeoit chaque Evêque & chaque Comte d'en prendre copie des mains du Chancelier, pour les envoyer ensuite aux Officiers qui dépendoient d'eux, afin que par ce moyen elles pussent venir à la connaissance des peuples. Quelques-uns les distinguent des Loix, & disent que ce n'étoit que leurs suppléments. Ou leur a donné ce nom, parce qu'ils étoient distingués par Sections, ou par Chapitres. L'ancien Droit François consistoit en ces *Capitulaires*, & c'étoit un nom général qui s'étendoit à toutes sortes de Constitutions, soit Civiles, soit Ecclésiastiques; & on a appelé ainsi celles qui ont été faites par nos Rois pendant 500 ans. La principale charge des Intendants des Provinces, qu'on appelloit *Missi Domestici*, étoit faire exécuter ces *Capitulaires*, qui ont été en vigueur en France & en Allemagne jusqu'au règne de Philippe Le Bel. L'Abbé Anselme en ramasse quatre livres l'an 827. Benoît, Diacre de Mayence, en compila trois autres livres; puis on en retrouva quatre autres de l'Empereur Louis, qui y ont été joints par addition. M. Baluze en a ramassé plusieurs autres des Rois précédents, & les a données au Public avec une curieuse Préface: il faut voir l'édition de 1677. Il y a ajouté les Formules de Marculfe, celles du P. Simond, & de M. Bignon, & plusieurs autres tirées d'anciens Manuscrits. Jean Lydus, dans ses *Glozes* du Latin barbare, dit que *Capitulare, Capitulare*, est la même chose que ce que les Anciens appelloient *Decret, Sponsusum, Lex*, & qu'on appelle aujourd'hui *Ordonnance, & Règle, Règlement*: en effet le Droit François, qui consistoit sous les Rois de la première race dans les Loix Saliques, outre ces Loix, comprenoit sous les Rois de la seconde race, les Ordonnances des Rois de cette race; auxquelles on donna le nom de *Capitulaires*. Sous les Rois de la troisième race on a appelé Ordonnance, ce que l'on appelloit autrefois *Capitulare*. Les *Capitulaires* ont été faits avec la même autorité, mais non pas de la

même manière que les Loix se font aujourd'hui.

On peut distinguer trois sortes de *Capitulaires* suivant les matières. Ceux qui traitent des matières Ecclésiastiques sont de véritables Canons tirés, selon la remarque d'Antoine Augustin Archevêque de Tarragone, des Conciles légitimement assemblés. Ceux qui traitent des matières séculières, mais générales, sont de véritables loix; ceux qui ne regardent que de certaines personnes, ou de certaines occasions, ne doivent être considérés que comme des règlements particuliers.

Me l'Abbé Fleury appelle *Capitulaires d'interrogations*, dont Mémoires qui contiennent des questions que Charlemagne proposa aux Evêques, aux Abbés & aux Comtes de son Royaume en 812.

CAPITULAIREMENT, adv. En assemblée de Chapitre, *Canonorum, &c.* se suff. Il n'a été assemblé capitulairement au son de la cloche.

CAPITULANT, f. m. Chevalier, Chanoine, ou Religieux qui a voix en Chapitre. *Cui jus est suffragi, potest pollicetur suffragi*. On ne connoît ni les *Capitulans*, ni les signatures. PATRU.

CAPITULATION, f. f. Traité fait avec la garnison, ou les bourgeois d'une place assiégée, par lequel ils se rendent moyennant certaines conditions & articles qu'on leur accorde. *Delenda urbs, aut condicendum, legi*. On le dit aussi des procès, ou des autres affaires où on est engagé. Vous avez bien fait de sortir de cet embarras par capitulation; ce chicanerie vous eût ruiné.

CAPITULATION est aussi un Traité, des *Paix convenue*, ou une espèce de contrat de concordat que les Electeurs font avant l'élection de l'Empereur, que celui qui est élu ratifie après son élection, qu'il est obligé de tenir. Les *Capitulans* de l'Empire ne font en usage que depuis Charles V. La crainte que les Princes & les villes d'Allemagne eurent de la trop grande puissance de cet Empereur les introduisit. Avant cet Empereur, il n'y a aucun exemple de *Capitulans*. Si l'on en produit quelque-une elle est fautive. Quand l'Empereur est élu, s'il est prêtre, les Electeurs le conduisent à l'Eglise, & l'ayant fait asseoir sur le grand Autel, l'Archevêque de Mayence, comme Archevêque de l'Empire en Allemagne, lui présente la *Capitulans* pour la signer. Il le fait, & promet en même-temps de confirmer immédiatement après son couronnement les privilèges dont jouissent les Electeurs, Princes & Etats de l'Empire. A cet effet l'Empereur fait expédier à chaque Electeur des lettres patentes. Ce sont les Electeurs qui dressent & présentent les *Capitulans*; les autres membres de l'Empire n'y ont point part, malgré les plaintes qu'ils en font quelquefois. Lors de la paix de Westphalie on proposa de délibérer dans la prochaine Diète sur la manière de dresser une *Capitulans* perpétuelle; c'est-à-dire, suivant la Coutume d'Allemagne, de délibérer sur une chose que l'on ne conclura jamais. Dès le commencement de la *Capitulans* l'Empereur reconnoît qu'il a reçu l'Empire à ces conditions, & qu'il en est convenu avec les Electeurs, tant pour eux que pour les autres Etats de l'Empire. MONSIEUR. Plusieurs Auteurs Allemands en parlant de la *Capitulans* tombent dans une bonté de flatterie, & font voir une extrême ignorance dans la Politique. Il y en a qui ont osé soutenir que la *Capitulans* ne donnoit point de bornes à la puissance de l'Empereur, mais qu'elle empêchoit seulement les altérations & les engagements, qui auroient pu affaiblir les forces de l'Empire. *Idem*. La *Capitulans* Léopoldine contient quarante-sept articles. Voyez Sévère de Montfaucon, *Etat présent de l'Empire*, C. 5. Heit. *Hist. de l'Empire*.

Friedrich Duc de Saxe, surnommé le Sage, pût pour être l'Auteur des *Capitulans* Impériales, parce qu'après la mort de Maximilien I. l'Empire lui ayant été offert, il le refusa, & conseilla aux Electeurs de choisir Charles V. mais à certaines conditions, pour mettre la liberté de l'Allemagne en sûreté. Voyez Schaffschütz, *Digest. de El. Frod. III. §. 10.* & Imhof. *Nou. Imp. Lib. IV. Cap. 2. §. 5.*

CAPITULE, f. m. Terme de Bréviaire. *Capitulum*. M. Niz

vers s'est servi de ce mot. Voyez **CAPITULE**. Les **Capitules** se doivent plutôt lire, ou prononcer, que chanter. **NIVERTS**.

CAPITULER, v. n. Composer, traiter avec un assésant de la reddition d'une place sous certaines conditions. *De arce, urbe d'assésant, pacis.*

CAPITULER, se dit aussi des propositions d'accommodement qu'on fait pour sortir de quelque affaire, ou de quelque embarras. *Pacis, conventus de re aliquo.* Il y a apparence que le procès de cet homme ne vaut rien, puisqu'il veut **capituler**. On peut bien **capituler** avec la vertu; & pourvu qu'on soit exact dans le solide, il n'est pas nécessaire de se gêner si fort à l'égard des bienfaisances, S. **EVÈ**. Il ne faut ni **capituler** avec son Roi, ni s'approcher de lui, quand il est en colère.

On dit proverbialement, Ville qui **capitule** est à demi rendue.

CAPITZI KIHIEIA, f. m. Grand Chambellan du Grand Seigneur, *Minus Imperatoris Turci Camerarius*. **ARTUS THOMAS**, *Capitzi de Fighi de Turci*, Lett. VI. Le **Capitzi** Kakaariva, comme nous disions le Grand Chambellan, avec quinze Capuchins, &c. **IN**.

➤ **CAPIVARD**, f. m. Cochon d'essai. C'est un animal à quatre pieds, amputé, qui a le corps d'un cochon & la tête d'un lièvre, sans queue. Il se tient presque toujours sur son derrière, comme un singe. Il nait dans le Brésil: il habite tous les jours dans la mer, mais il vient à terre la nuit, où il ravage les jardins & déracine les arbres. Il est bon à manger. *Dici de lamer.*

➤ **CAPLAN**, f. m. Sorte de petit poisson qui se trouve en grande quantité vers les endroits où se pêche la morue: il y en a surtout un grand nombre sur les côtes de Plaisance. Il sert à amorcer les hameçons de lignes à prendre la morue.

➤ **CAPLANIER**, f. m. On nomme ainsi sur les vaisseaux Bretons ceux qui vont à la pêche de la morue sèche, & les matelots qui aident à cette pêche. Ils ont rang entre les déseoleurs & les faiseurs, & ont le même pot de vin. On dit aussi **Capalanier**.

CAPNOMANCE, f. f. Terme de divination. Ce mot signifie divination par la fumée. Les Anciens ruotaient un bon argente quand la fumée qui s'élevait de l'autel ou l'un fustait un sacrifice étoit légère, peu épaisse, quand elle s'élevait droit en haut sans se répandre tout autour de l'autel; si la contrainte arrivait il le prenoient pour un mauvais présage. *Capnomancia*.

Ce mot vient du Grec. Il est formé de *καπνός*, fumée, & de *μανία*, divination. Il y a un autre sorte de *capnomancia*, qui consiste à observer la fumée qui s'élève lorsqu'on a jeté la graine de pavot ou de sésame sur des charbons allumés. Voyez **Peuce** dans son Traité des divinations.

CAPO, f. m. Mot purgament Italien, qui signifie *cap*, de *capo*, tête. Nos Géographes s'en servent quelquefois, & le retiennent dans les noms de lieu, qui sont sur les côtes d'Italie, ou voisines d'Italie; en un mot, dans les noms que les Italiens ont donné à différents lieux, où la langue Italienne a cours. *Capo coco*, cap de Sicile le plus Occidental de cette île. *Capo della Gera* dans l'île de Chypre. *Capo della Colonna* dans la Calabre. *Capo d'Ischia*, ville d'Istrie sur un rocher. Le *Capo Greco*, est à la pointe de la presqu'île de Romagne. *Capo Ferro*, en François *Cap de Fer*, sur la côte d'Alger, &c.

CAPOC, f. m. Espèce d'osier qu'on tire d'un arbre qu'on appelle *capovivier*. Elle est fort fine, & si courte qu'on ne sauroit la filer. Les Sizois s'en servent au lieu de draps.

CAPOLIN, f. m. Arbre de moyenne grandeur qui croît dans le Mexique. Ses feuilles sont semblables à celles de nos amandiers, ou de nos cerisiers. Ses fleurs pendent par grappes; & il en nait des fruits qui ressemblent à nos cerises, tant pour la figure, grosseur & couleur, que pour les noyaux. Ces fruits avant leur maturité sont aigres & astringents; mais quand ils sont mûrs, ils deviennent doux & fort agréables. Cet arbre fleurit au printemps, & donne du fruit pendant tout l'été.

CAPON, adj. Terme de Collège, qui se dit d'un écuyer

siège; ou qui n'a point le cœur à l'étude, qui fuit les études, qui échoue ses compagnons, qui les trompe en jouant contre eux. *Nobis*.

CAPON, est aussi un terme de Marine, & signifie une machine composée d'une corde & d'une grosse poulie, à quoi l'on joint un gros croc de fer qui sert à lever l'ancre, quand on a coupé le câble; parce qu'il faut l'ouvrir, ou le câble qui est attaché à une bouée, ou tonneau vuide, qui marque le lieu où l'ancre a été laissée.

➤ **CAPON**. On donne encore le nom de *capos* à certains gens qui sont dans les Académies de Jeu, & qui prêtent de l'argent aux Joueurs à piquets ou à poles. Voyez *Nouque* & *Piquet*. C'est la même chose.

CAPONE Terme de Marine. Commandement qu'on fait à l'équipage pour le faire hâler sur le capon.

CAPONNER. Terme de Collège, qui se dit d'un écuyer rutil qui attrape les autres, & qui se dit d'un écuyer. *Suaviter, fraudare, decipere*.

CAPONNIERE ou **CAPONNIERE**, f. f. Terme de Fortification. Logement, petit Corps-de-garde avancé & creusé quatre ou cinq pieds en terre, pour y mettre quinze ou vingt mousquetaires. *Infidus*. Il est couvert de planches à demi enfoncées dans le rez-de-chaussée, & couvertes de terre. Il ne s'élève qu'environ deux pieds sur le rez-de-chaussée, & il a des embrasures par où on tire. On les fait dans les faibles fossés, ou sur le glacis de la contrescarpe. On fait de petites embrasures dans le parapet de la *caponniere* qu'on appelle *embrasures*.

CAPORAL, f. m. Terme de guerre. C'est un bas Officier dans une Compagnie d'Infanterie, qui commande une escouade. *Opus, am.* Il y a trois *Caporales* en chaque Compagnie. Le *Caporal* porte & lève les sentinelles, reçoit le mot du guer, & fait observer la discipline dans le Corps-de-garde. Ces Officiers sont qualifiés *Hautepain*.

➤ **CAPORAL DE COMPAGNIE**. C'est le *Caporal* qui reçoit la consigne de la garnie qui descend, & la donne à celle qui monte. Le *Caporal* de consigne est toujours celui du plus ancien Régiment, ou de la plus ancienne compagnie. Il doit s'informer de celui de la garnie descendante de ce qu'il y aura à faire dans la nuit. **BOMBELLES**. Les *Caporales* doivent partager entre eux le temps de leur garde, en sorte qu'ils soient en faction avant d'être de jour & de nuit les uns que les autres. Pendant le temps que chaque *Caporal* est en faction, on le nomme *Caporal de jour*. Celui de consigne a droit de choisir, & prend ordinairement la première poste. Quoi qu'il en soit, celui qui en sera chargé, doit prendre la consigne de celui qui aura fait la dernière poste. **BOMBELLES**. Le *Caporal* de consigne doit avoir soin d'envoyer chercher le bois ou la charbon, la chandelle & les autres choses que l'on donne pour le Corps-de-garde. **IDEM**. Chaque *Caporal* de consigne des Postes en dedans du corps de la Place, doit aller à l'ordre au grand Cercle avec le Sergent du plus ancien Régiment de son poste. Le *Caporal de jour* ne sauroit être trop attentif à écouter les appels des sentinelles pour y répondre. **IN**. *Caporal d'Ordonnance*. Voyez **SERGEANT D'ORDONNANCE**.

Ce mot vient de l'Italien *Caporal*, qui signifie la même chose. *Caporal* vient de *caput*, tête, chef. Le *Caporal* est le chef, celui qui est à la tête d'une bande, qui est le premier. On dit aussi en Italien *caporale*. On trouve *caporale* dans la basse Latinité, pour un berger. *Optile. Aila SS. Mail, T. VII. p. 171. A.*

➤ **CAPORIONS**, f. m. & pl. Mot corrompu qui se dit pour quatorze Rions, c'est-à-dire, quatorze quartiers de la ville de Rome. Car Rome ou l'Italie se dit pour *Rign*. *Quatuordecim rioni rignos*. Le Prieur des *Caporales*, ou pour mieux dire, Chef ou Colonel des quatorze rions, ou quartiers de la ville de Rome, charge considérable qui est exercée bien souvent par la principale noblesse de Rome, qui tire tous les ans de la Chambre Apostolique cinq cent-cinquante écus pour ses appointements ordinaires, & qui tient le quatrieme lieu d'honneur dans les cérémonies principales; celui qui l'exerce, marche immédiatement après le Séigneur, les

Conservateurs

Conservateurs & le Goufflonnier ou Enseigne du Peuple Romain, comme il est expressément remarqué dans l'Etat qui fut imprimé à Rome l'an 1604. de la recette & dépense que fait annuellement le Peuple Romain. *Maiscur*, p. 134, 135.

CAPOSER, Terme de Marine, qui signifie, mettre le sa-vire à la cape, c'est-à-dire, Amarrer le gouvernail bien ferme pour suivre l'abandon du vent. *Gubernaculum fuit semper alligatum.*

CAPOT, f. m. Habituellement que mettent les Chevaliers, lorsqu'ils sont reçus dans l'Ordre du Saint-Esprit. C'est une espèce de cape ancienne, & qui aboutit par-devant en forme d'un fapulaire arrondi. *Chlamys brevis ovalis.* On l'appelle plus communément **CAPOTE**.

CAPOT, est aussi une espèce de capuchon que les gens de mer mettent par-dessus leur habit ordinaire pour le con-server. *Beremus castanus.* Quand les soldats font en sentinelle ils ont ordinairement des *Capots*.

CAPOT, Selon Du Clesse, dans ses *Amis*, & *Ruideries des villes de France*, L. II. c. 4. Les *Capots* ou *Gabets*, sont en Bigorre, en Béarn, & en plusieurs endroits de Gascogne, une sorte d'homme que chacun fait & déteste comme ladres, qui ont l'haieine fort poisse, que quel-ques-uns tiennent être une race des Hébreux Albigeois, tous Charpentiers ou Tonneliers, séparés du commun, & de domicile pendant leur vie, & de cimeti-ère après leur mort. M. de Marca en traite fort exac-tement dans son *Histoire de Béarn*, Liv. I. c. 16. Il dit qu'on les appelle *Capots* ou *Cagots*; que l'opinion vul-gaire, qui a prévalu dans les esprits de plusieurs, & qui même a été publiée par Belleforest, est qu'ils sont des-cendus des Visigoths; qu'ils sont créés personnes ladres & infectes, auxquelles, par articles expés de la Com-mune de Béarn, & par l'usage des Provinces voisines, la conversation familière avec les restes du peuple est sévèrement interdite, de manière que dans les Eglises ils ont une porte séparée pour y entrer, & leur siège pour toute la famille; qu'ils sont logés à l'écart des vil-lés & des villages; qu'ils font d'ordinaire le métier de Charpentiers, & ne peuvent porter d'autres armes, ni ferrement, que ceux qui sont propres à leur travail. Au-jourd'hui ils sont vus en témoignage; mais suivant le For ancien de Béarn le nombre de sept *Capots* étoit né-cessaire pour valoir la déposition d'un autre homme ordinaire.

On croit que le nom de *Cagots* leur a été donné de *Cas Guts*, c'est-à-dire, *Ches Guts*, en haine de l'Arma-nisme, & des cruautés qu'ils avoient exercées dans le pays, où l'on se persuada qu'enfonce pour une peine de leur fer-vitude, on leur imposa la nécessité de couper les bois, comme l'on fit aux Gabonites. M. de Marca ne sauroit goûter cette pensée, qu'il ne croit fondée que sur la ressemblance du nom *Cagots* avec l'origine qu'on lui donne; & parce que ce nom n'est pas si propre à ces pau-vres gens que quelques autres qu'on leur donne, & ne se trouve écrit que dans la nouvelle coutume de Béarn réformée l'an 1551. Au lieu que les anciens Foudrois à la main, d'où cet article a été transcrit, portent for-mellement le nom *Chrysaos*, ou de *Chrétiens*, & le quartier des Paroisses où ils habitent se nomme par la vulgaire le Quartier des Chrétiens, ou leur donne plus ordinairement dans le discours familier le nom de *Chré-tiens* que celui de *Cagots*. Dans le cayer des Etats tenus à Pau l'an 1560. ils sont nommés *Chrétiens* & *Gezi-sains*. En Basle-Navarre, Bigorre, Armagnac, Mar-lin & Chalosse, ils sont appelés *Capots*, *Gabets*, *Gezi-sains* & *Chrétiens*. Ces Etats entre autres choses dé-mandèrent à Gallon de Béarn, Prince de Navarre, que ces *Capots* portassent sur leurs habits l'ancienne marque de pied d'ole, ou de canard, qu'ils avoient quittée de-puis quelque temps.

Tout cela ne pouvant s'accorder à l'origine des Goths, qui étoient illustres d'extradition, éloignés d'infection, & Chrétiens, quoiqu'Arriens, M. de Marca croit que les *Capots* sont descendus des Sarrasins qui résiderent en Gascogne après que Charles Martel eut défit Abdira-qa. Qu leur donna la vie en considération de leur cou-

verfion à la Religion Chrétienne, d'où ils tirerent le nom de Chrétiens; mais on conviendra pour eux toute la haine de la nation Sarrasine, d'où vient, si l'on en croit cet Auteur, le nom de *Geziains*, la persécution qu'ils font ladres, & la marque du pied d'ole. Voyez *GRAT-TAIN*. Quant au nom de *Capot*, M. de Marca conjecture qu'il s'est dit pour *Cagot*, & que *Cagot* vient à la vérité de *Cas gots*, comme on a dit en-deçà; qu'il leur fut donné parce qu'ils se vanterent d'avoir chassé les Goths, que *Cagot* signifie Chien de Goths, c'est-à-dire, Chasseurs de Goths; ou bien que ce nom vient de *Conagours*, terme de mépris & d'jure, dont il est fait mention dans la Loi Salique. En la haute Navarre au lieu de *Capot* ou *Cagots*, on dit *Agotes* & *Cagotes*. De Boiquet, dans ses Notes sur les Epîtres d'Innocent III. soupçonne que ces *Capots* sont de race Juive, & qu'ils ont pris leur nom du mot Latin *Capus*, qui signifie dans les Auteurs du moyen âge, comme dans Théodolphe d'Orléans, un Evêque, à *capenda*, d'où il estime que les Capitulaires de Charles le Chauve ont donné le nom de *Capit* aux Juifs, à cause de leurs usures & de rapines; que le nom *Gabus* que l'on donne en Gascogne aux *Capots*, se rapporte à cette signification. Cette pen-sée est ingénieuse; mais M. de Marca dit que bien loin que les *Capis* puissent être pris dans les Capitulaires pour les Juifs, il croit au contraire que toutes les paroles du texte montrent que c'étoient non pas des persécution d'une secte particulière, mais plutôt une espèce de Mar-chands de certaines denrées, quels qu'ils fussent, Chré-tiens ou Juifs. Il y a une sorte de gens en Bretagne tous semblables aux *Capots*, mais que l'on nomme *Ca-quaux*. Voyez ce mot.

CAPOT, Terme du jeu de Pique, qui se dit quand l'un des joueurs lève toutes les cartes; & alors il gagne qua-rante points. Avec un six de cœur je me suis vu *capot*, *MOI*.

CAPOT, En terme de Marine, On appelle faire *ca-pot*, lorsque les petits vaisseaux, comme barques, py-rogues & canots, se renversent sans dessus dessous. Tous ceux qui sont dans les petites nacelles, périssent ordinairement quand elles font *capot*. Je voulais gouverner, on m'en empêcha, & nous fîmes *capot* dans le moment. *CHRY. DE BEAUCH.* Il donna un repas à plusieurs Messieurs & Dames fort frégate; le bâtiment fit *capot* à la vue de toute la ville, & tous les convives périrent. *IDEM.* On voit par ces deux exemples qu'on dit faire *capot*, tant du navire que de ceux qui sont dedans.

Il se dit aussi figurément, quand on veut égaliser qu'on a eu le dessus sur quelqu'un.

Dame gouverner a fait capot

Le bel esprit. DES H.

Plus, tant les mors vainement on chassait;

Tu en tard que t'y jout, & fust par & capot. BERN.

On dit aussi au bal, qu'une femme est devenue *capot*, lorsqu'elle s'est parée & mise en rang pour danser, & que personne ne lui a fait la civilité de la prendre. En gé-néral on peut dire qu'une personne a été *capot*, quand elle s'est vaine frustrée de quelque espérance, & qu'elle a reçu quelque confusion. Mais tout cela n'est d'usage que dans le style bas & comique. Vous allez faire pic, repic & *capot*, tout ce qu'il y a de galans à Paris. *MOI.*

CAPOTE, f. f. C'est une mantre que les femmes mettent par-dessus leurs habits, quand elles sortent, & qui les couvre depuis la tête jusqu'aux pieds. Il y a des *capots* de camelot, il y en a de taffetas.

CAPOUAN, *ANK*, f. m. & f. Qui est de Capoue, Ci-royen de Capoue. *Capuanus*, a. L'an de Rome 412. sous le Consulat de C. Junius Bubulcus, & de Q. Emilius Barbula, les *Capouans* prirent les Loix Romaines. Nos Auteurs du XVI^e siècle & du commencement du XVII^e se servent de ce mot. Aujourd'hui habitants de Capoue, maître de Capoue, seroit naïf.

CAPOUAN BACHIA, f. m. Terme de Relation.

Bacha de mer. Officier Turc, qui est pris de l'un des

trois premières pages du Khas Oda, ou de la Chambre privée. *Mari Praefectus Archibialastus.*

CAPOUÉ, f. f. Ville Archevêque du Royaume de Naples. *Capua*. *Capoue* est ancienne. Diodore dit qu'elle fut bâtie sous le Consulat de M. Genucius & de Curtius Chilo, ceux de Onuphrius à l'an 509. & la Chronologie imprimée à la fin de Diodore l'an 110. On ne convient pas de son fondateur. Sémpronius, en la division d'Italie, l'attribue aux Hétrusques, par qui elle fut appelée d'abord Oïque, & puis *Capoue*. Caton dit la même chose. Diodore dit que ce furent les Oïques qui la bâtirent. Virgile, *Enéide*, L. X. v. 145. Suétone, in *Jul. Cæs.* c. 81. Plin. L. III. c. 5. & *Silius Italicus*, Liv. XI. disent qu'elle fut bâtie par *Capsus*, compagnon d'Enée. L'estus nous apprend que quelques-uns rapportent ce nom à l'aigreur d'un faucon, dit en Grec *Capsy*, parce qu'il a les pieds recourbés; & d'autres aux plaines dont ce pays est rempli. Tite-Live écrit, Liv. IV. c. 37. qu'elle s'appelloit d'abord *Vulturne*, *Vulturnus*, du nom du fleuve sur lequel elle est située; qu'ayant été prise par les Samnites sous le Consulat de C. Sémpronius Atratinus, & de Q. Fabius Vibulanus, *Capsus*, chef des Vainqueurs, la nomma *Capoue* de son nom; ou, ce qui paroit plus probable à Tite-Live, parce qu'elle étoit dans une plaine. Strabon croit que ce nom lui fut donné parce qu'elle étoit Capitale des douze Villes de la Campanie, *Capue Campanie*. *Capoue* fut toujours une ville très-débauchée, *Tue-Live*, L. XXIII. c. 4. Cécéon l'appelle le domicile de l'orgueil, & le siège de la débauche, *Orat.* 15. n. 96. Ce furent les délices de *Capoue* qui corrompirent Annibal & son armée, & qui fauverent les Romains. Jules César envoya une Colonie à *Capoue* quelque temps avant sa mort. Suétone le dit, C. 81. Vignere traite exactement de cette Ville, dans son César & dans son Tite-Live. *Capoue* étoit une ville très-considérable, digne d'être comparée à Rome & à Carthage. Cécéon dit qu'autrefois elle passoit pour une seconde Rome. Aujourd'hui cette ancienne *Capoue* n'est plus qu'un village que les Italiens nomment S. Maria Maggiore, ou de la Grâce, Sainte Marie Majeure, ou sainte Marie des Grâces. On y voit de très-beaux restes de son ancienne splendeur.

La Nouvelle *Capoue* est encore la capitale de la Campanie, ou, comme on l'appelle maintenant, de la terre de Labour. Elle a un Archevêché qui fut érigé par Jean XIII^e en 968. *Capoue* a eu titre de Principauté, & l'on trouve des Princes de *Capoue* parmi les fils des Rois de Sicile. *Capoue* n'est pas aujourd'hui au lieu où étoit l'ancienne *Capoue*, mais à deux milles plus au Nord, à l'endroit où étoit autrefois *Castellum*. C'est le Comte Laudon, & l'Evêque Dandulph qui l'y transportèrent. On peut consulter sur cette ville Cluvier, *Lital. Anc.* Liv. IV. p. 1174. & Leand. *Descr. Ital.* p. 164. Vignere sur César & sur Tite-Live.

CAPPADOCE, f. f. Ancienne Province de l'Asie Mineure, qui a eu autrefois titre de Royaume. *Cappadocia*. La *Cappadoce* étoit bornée au Nord par le Pont-Euxin, au Levant par l'Arménie Mineure, & à l'Occident par la Galatie; au Midile Mont Taurus la séparoit de la Cilicie. Plin. L. V. c. 8. Strabon, L. XII. La *Cappadoce* avoit pris la Religion des Perses, auxquels elle avoit été fournie comme tout le reste de l'Asie Mineure. Tout y étoit plein de Mages, qu'on nommoit *Pyriactis*, c'est-à-dire, Adorateurs du feu, de *Pyraictis*, qui étoient de grands espaces enflammés, au milieu desquels il y avoit un Aurel, sur lequel les Mages conservoient le feu perpétuel, & le temple des Dieux de Perse, Strabon Liv. XV. & Vossius, *Dr. Idol.* L. II. C. 9. Ils reçurent aussi des Perses le culte d'Anahit ou Zaretis, qui étoit selon quelques-uns la Lune, & selon d'autres Minerve ou Bellone. La *Cappadoce* nourrit beaucoup de chevaux selon Solin, ch. 47. & de mules, selon Homère; & au rapport de Plin. Théophraste disoit que les mules étoient fécondes en *Cappadoce*. Strabon dit Livre XI. que les *Cappadociens* payoient tous les ans un tribut de quinze cens chevaux, & de deux mille mules. Après

Tome II.

la mort d'Alexandre l'Asie Mineure & le Pont obéirent à Antigonus; ce Royaume périt avec Dénétrius fils d'Antigonus; quelques Provinces furent jointes aux Etats des Séleucides, les autres le firent des Rois. La *Cappadoce* fut de ces dernières, & ce royaume subsista jusqu'au temps d'Auguste, que la *Cappadoce* fut réduite en Province Romaine. En 1104. Isaac Comnène, châté de Constantinople par les François, établit l'Empire de Trébizonde, qui a duré jusqu'en 1461. que David Calo-Jean fut pris par Mahomet II.

Quelques Auteurs comprennent la petite Arménie dans la *Cappadoce*, & divisent tout ce pays en deux parties générales, l'Arménie Mineure & la *Cappadoce* propre. Celle-ci étoit encore divisée en deux grandes Provinces, la Grande *Cappadoce*, qui étoit dans les Terres; & le Pont, qui comprenoit tout ce qui étoit le long du Pont Euxin. Aujourd'hui tout ce pays est compris sous les noms d'Arménie, d'Anadole & de Bozoch. Les Turcs y ont quatre Beglierbeglics, qui sont ceux de Sivas, de Trébizonde, de Maraich & de Cogni, ou de Caramanie. Cependant une partie de celui de Trébizonde du côté de l'Orient, & de celui de Cogni du côté du Couchant, sont hors des bornes de l'ancienne *Cappadoce*. MATY.

CAPPADOCIEN, ENNE, f. m. & f. *Cappadox*. Qui est de *Cappadoce*. Les *Cappadociens* ne pouvoient se gouverner eux-mêmes. Il leur falloit des maîtres, & les Romains leur ayant permis de se gouverner selon leurs Loix, ils les prièrent de ne leur point laisser cette liberté, disant qu'ils ne la pouvoient souffrir. C'est ce que Strabon, qui étoit *Cappadoxien*, rapporte lui-même de ses compatriotes, L. XVI. S. Seleuque *Cappadoxien*. CHASTELAIN.

CAPRAIS, f. m. *Caprasius*. Nom propre d'homme. S. Caprais, que quelques-uns veulent appeler Caprais, pour le distinguer d'un autre Saint du même nom qui fut Martyr à Agen, étoit Abbé de Lérins au V^e siècle.

CAPRAROLA, f. m. Célèbre château d'Italie appartenant au Duc de Parme. Ce magnifique château fut bâti par le célèbre Vignole pour le Cardinal Alexandre Farnèse, & passe pour le Chef-d'œuvre de ce grand Architecte. Il est bâti en pentagone avec cinq faces très-élevées & semblables, qui renferment une cour parfaitement ronde, ainsi que les corridors & les galeries; & cependant les salles sont quadrées & bien proportionnées. La principale est peinte de la main de Pietro Orbista, qui étoit en réputation sous Paul III. Il y a une des chambres où quatre personnes placées chacune dans un coin, s'entendent parler fort distinctement, quoiqu'elles parlent bas, & que ceux qui sont au milieu de la chambre n'en entendent rien. Tous les autres appartements ont chacun leur beauté particulière. Les jardins, les fontaines, & tous les autres accompagnements sont dignes de ce superbe Palais, que tous les voyageurs ne manquent pas d'aller voir, & d'admirer. Il est à vingt-cinq mille de Rome, dans le Patrimoine de Saint Pierre, au Comté de Boncigliani près de Viterbe.

CÂPRE, f. f. Plusieurs disent *Câpe*; mais *câpre* est plus usité. C'est le bouton à fleurs d'un arbrisseau appelé *câpre*, qu'on cueille avant qu'il soit épanoui. *Capparis*, *cappari*, *cappar*. Ces boutons sont petits & verts. Après les avoir cueillis, on les fait sécher dans un lieu sombre jusqu'à ce qu'ils se flétrissent: on les consigne ensuite au vinaigre, & on les garde dans des barils. Les *câpres* se mangent ordinairement en salade: on en met aussi dans plusieurs ragouts. On emploie ordinairement ce mot au purlé. On dit, les *câpres* seront chères cette année. La récolte des *câpres* n'a pas été bonne. Ces *câpres* sont grosses, sont vieilles, &c. *Flot non expansus Capparis*.

CAPRE, en termes de Marine, est le nom qu'on donne aux Armateurs, & aux vaisseaux armés en guerre, qui vont en course. *Pirata*.

CAPREE, f. f. *Capria*. Ile de la Méditerranée sur les côtes du Royaume de Naples, à l'entrée du Golfe de Naples, vis-à-vis de Pouzzole, fameuse par la retraite & les débauches de Tibère. *Caprie* est une Ile éloignée seulement d'une lieue du Cap Sorrento dans la Campanie.

parle qu'Auguste avoit achetée des Napolitains. L'air y est doux en hiver & frais en été. On y a la vue d'un golfe & d'une côte qui étoit alors parfaitement belle. à l'abord en étoit difficile, & on croit que c'est ce que Tibère en avoit le plus. Il y passa les dix dernières années de sa vie. TILLEM.

CAPRICE, *s. f.* Bizarrie, dérèglement d'esprit. *Morose, féroce, insouciant, anime repoussé impuissant.* On le dit, quand on lieu de se conduire par la raison, on se laisse emporter à la fantaisie, & à l'humeur dominante où on se trouve. Il lui faut laisser passer son caprice, sa fantaisie, sa mauvaise humeur. Je n'ai que l'air d'effrayer tous les caprices, les fougues, les boutades. Pour avoir toujours de l'espérance, il ne faut qu'avoir observé l'instabilité de la fortune, & le caprice des événements, qui changent lorsqu'on y pense le moins. M. SCUD. On me faisoit redouter les caprices de la multitude & de la légèreté du public. LA BRUY. Le caprice de notre humeur est encore plus bizarre que celui de la Fortune. ROCHER. Il y a des caprices si beaux qu'ils valent mieux que le bon sens. S. EVR. La prudence ne doit rien abandonner au caprice de la Fortune. FLECH.

*Je lui rendrai aux Suivants de fidèles services;
Mais je laisse au Pâleur adorer leurs caprices.*

RACINE.

*Je vous bien que le fort, par un heureux caprice,
Fait de vos vœux prospérer la malice.*

BOIL.

*Que le peuple à son gré soit craint, ou non décrié;
Le sang nous met au ris, & non pas son caprice.*

CORN.

Le mot de caprice étoit nouveau du temps d'Henri Estienne, & lui sembloit fort étrange.

CAPRICE. Se transpose élégamment par métaphore aux choses inanimées, & signifie irrégularité, variété, diversité dans les actions & les effets. *Formes, diversités, abstraites rai.* En fait d'expériences, il ne faut pas se décourager aisément. Elles ont, pour ainsi dire, leurs caprices, que l'on surmonte avec le temps. ACAD. DES SC. 1700. *Hist.* p. 136.

CAPRICE, Fantaisie, le dit aussi des pièces de Poésie, de Musique, d'Architecture & de Peinture, qui réussissent plutôt par la force du génie, que par l'observation des règles de l'art; c'est pourquoi elles n'ont aucun nom certain. *Suivant, formait ainsi impuissant.* Ces sortes de compositions qui sortent des règles ordinaires doivent être d'un goût singulier & nouveau. On les appelle *fantaisies*, parce que ceux qui les composent se laissent aller à leur imagination. Saint Amant a intitulé quelques pièces caprices. Les caprices, ou postures de Calot Graveur. Caprice de Musique.

CAPRICIEUSEMENT, adv. D'une manière dérégulée, bizarre, capricieuse. Se gouverner, se conduire capricieusement. MONTI, *lettre*.

CAPRICIEUX, *adjectif*. Sujet à des caprices. Il se dit des hommes & des animaux. *Morose, insouciant, féroce.* Cet homme est capricieux & ombrageux. Cette mule est fantasque & capricieuse. Les personnes d'une humeur inégale, & un peu capricieuses, ont pour l'ordinaire beaucoup d'esprit. M. SCUD. La Fortune est une aveugle, & personne ne doit être honteux de céder à tant de têtes communes, que cette capricieuse Divinité choisit pour les objets de ses faveurs. CHARR.

CAPRICORNE, *s. m.* C'est un des signes du Zodiaque, où quand le soleil est arrivé, il est au Solstice d'hiver. *Capricornus.* Cette Constellation est composée de 18 étoiles. Macrobie a cru que ce signe avoit été nommé Capricornus parce qu'il imite en quelque sorte la nature des chèvres, qui en passent grimpant toujours de bas en haut. De même le Soleil en entrant dans ce signe commence à monter de bas en haut. C'étoit chez les Anciens le 10^e signe du Zodiaque, & quand le soleil y arrivoit, il faisoit le solstice d'hiver, par rapport à notre hémisphère, & commençoit à retourner au tropique Méridional vers la ligne. Quelques-uns en parlent encore de même ;

mais les Africains ayant avancé vers l'Orient d'un signe entier le Capricorne n'est plus que l'onzième, & c'est l'entrée du soleil dans le Sagittaire, & non plus dans le Capricorne, que se fait le solstice. Cependant on parle toujours selon l'ancienne manière de parler des Anciens, quoique les choses aient changé; & l'on appelle le Tropique Méridional du Soleil, le Tropique du Capricorne, comme si ce signe touchoit encore au point du solstice. Ce signe est représenté ayant la partie supérieure d'un bouc, & la partie inférieure d'un poisson; c'est-à-dire, en queue de poisson le plus souvent entortillé, & quelques fois droite; ces figures se trouvent sur plusieurs monuments antiques, sur des médailles, comme on le peut voir dans Goriæus v. LXXXV. & LXXXVII. & sur plusieurs médailles, entr'autres sur quelques-unes d'Auguste. M. PACIN en a fait graver quelques-unes dans son *Suetone* page 80. & page 139. C'est la forme d'un Égyptien. Voyez ce mot ci-dessus. On peut aussi le Capricorne simplement sous la forme d'un bouc.

Suetone dit à *Octave*, ch. 94. qu'Auguste fit graver la figure du Capricorne sur les médailles, parce qu'il étoit né sous ce signe, & en conséquence d'une horoscope avantageuse que Théogène lui en avoit tirée lorsqu'il étoit à Apollonie, quelque temps avant la mort de Jules. On s'accorde pas trop cela avec ce que dit le même Suetone *ibid.* ch. 3. que ce Prince nâquit le 9^e jour avant les Kalendes d'Octobre, c'est-à-dire, comme Dion le témoigne aussi dans son 36^e Livre, le 23^e de Septembre un peu avant le lever du soleil, dit encore Suetone. De plus, Auguste mourut le 19^e des Kalendes de Septembre, ou le 19 d'Août. Suetone, *ibid.* ch. 100. Dion *Liv.* 57. ayant, selon Suetone, 96 ans moins 33 jours, selon Dion, 75 ans, dix mois 16 jours. Il faut donc qu'il fût né le 23^e de Septembre. Cependant le 23^e de Septembre un peu avant le lever du soleil le Capricorne étoit au méridien des Antioches, comment donc Auguste étoit-il né sous ce signe ? Scaliger, *De Emend. Temp. Lib. II. cap. 1.* & le P. Petau, *De Doct. Temp. Lib. X. cap. 64.* & *Lib. XI. cap. 6.* disent que Suetone s'est trompé. M. Babelon, Auteur du Commentaire à la *Danphine* par Suetone, a trouvé un moyen très-naturel de concilier Suetone avec lui-même. Il dit que Théogène ne prit point le thème de la naissance, mais celui de la conception d'Auguste. Or ce Prince étant né le 23^e de Septembre ce renouveau 9 mois auparavant on trouve le 23^e Décembre, jour auquel le Soleil entroit dans le Capricorne, moment, dit Julius Firmicus, *VIII. Math.* très-bonne dans une horoscope & qui ne promet pas moins que des Sceptres & des Empires.

La Fable dit que ce Capricorne est Pan, qui à l'arrivée du Géant Typhon dans l'Égypte fut saisi d'une telle crainte, qu'il se changea en haut coq, & le bas en poisson, & que Jupiter, surpris d'une pareille métamorphose, le transporta dans le Ciel. On peut voir sur cet Astre le *Ciel Astronomique* de Cassini, pag. 89. & *Saunais* sur Solin, page 1337.

CAPRIER, *s. m.* *Caprius*, *s. f.* Arbrisseau dont les racines tracent & s'étendent beaucoup, d'où partent plusieurs jets ligneux, inclinés contre terre, armés d'épines crochues, & garnis de feuilles alterées, arrondies, d'un pouce de diamètre, vertes, charnues, d'un goût amer, & soutenues par des queues longues de deux ponce. De leurs aisselles naissent des fleurs composées de quatre pétales arrondies, d'un pouce de diamètre environ, purpurines ou blanchâtres, soutenues par un calice à quatre feuilles vertes. Le milieu de ces fleurs est garni d'un nombre considérable d'étamines. Le pistil qui occupe leur centre est terminé par un embryon qui devient un fruit long d'un pouce & demi, un peu ovale, rougeâtre, charnu, & qui renferme plusieurs petites semences noires en forme de reins, brunes & dures. Chaque fleur est portée sur un pédicule long d'un ponce. Le bouton de cette fleur est ce qu'on nomme capris. On confit les capris en Provence où les capris sont fort communs. On laisse ordinairement sécher les capris auparavant que de les jeter dans du vinaigre, & même on les change deux fois de vinaigre, afin qu'elles en fassent

soient mieux préservées ; à la troisième fois qu'on les met dans du nouveau vinaigre, on ajoute du sel pour les mieux conserver, & amortir l'acreté du vinaigre. On assaisonne le poisson, les légumes avec les capres, pour en relever le goût. L'écorce des racines du *caprier* est très-apéritive ; on s'en sert pour cet usage en Médecine, & elle entre dans plusieurs compositions de Pharmacie ; l'on provigne le *caprier* comme la vigne. Il y a quelques autres espèces de *capriers* qui diffèrent de celui-ci, ou par leurs feuilles, ou par leurs fruits.

CAPRIFICATION, f. f. Manière de rendre les figes sauvages bonnes à manger. *Caprificus*. Les Anciens avoient une manière d'approprier les figes sauvages & de les rendre mangeables, qu'on n'a pu attraper en Provence ni en Languedoc. Dans le Levant on y réussit, mais ce n'est qu'après qu'elles ont été piquées d'une certaine mouche. Voyez les Mémoires de l'Académie sur la caprificatio des Anciens. *Diff. de Tronau* au mot *figier*. Ce mot vient de *caprius*, qui signifie un figuier sauvage ; & de *capris* vient lui-même de ce que les chèvres broutent les feuilles & les fruits de ces sortes de figuiers.

CAPRIFICIEL, adj. m. Nom que l'on donnoit chez les Anciens au jour auquel les peuples de l'Afrique commencent la récolte du miel. Ce jour étoit consacré à Vulcain, selon ce que dit Plin. *Liv. XI. ch. 15.*

CAPRIOLE. Plusieurs disent *cabriole*. Ménage soutient que *Capriole* est pour *cabriole*, f. f. & il a raison. En termes de Manège, c'est un saut que fait le cheval sans aller en avant, en sorte qu'étant en l'air, il montre les fers, & il détache des ruades : ce qu'on appelle *épars*, & aussi *Faigillans*. On la nomme autrement *saut de ferme à ferme*. *Lessi*, *agilis equi* ou *plus saluus*. La *capriole* est un manège par haut, & le plus difficile de tous les airs relevés. On dit qu'un cheval se présente de lui-même à *capriole*, lorsqu'il se met de lui-même à *capriole*, lorsqu'il fait des sauts égaux, & dans la main : c'est-à-dire, sans forcer la main, & sans pefer sur la bride. Il y a plusieurs sortes de *caprioles*. *Capriole droite*, *capriole en arrière*, *capriole de côté*, *capriole battue* ou *frisée*, *capriole ouverte*.

CAPRIOLE, est aussi un saut ou l'air que font les Danseurs ordinaires & les Sauteurs.

Ce mot vient de *caprius* qui a été fait de *capris*. *Ménage*. Il faut présentement écrire toujours & prononcer *cabriole*. Voyez *CABRIOLE*.

CAPRIOLER, v. n. Faire des caprioles. *Agili, levi saltu se so fabium saltu*. Voyez *CABRIOLE*.

CAPRIPÈDE, f. m. Du Latin *Caprius, capripedus*. Qui a des pieds de chèvre, Chèvre-pied, Satyre. Je suis ligue au Comte de Fiesque de s'éloigner brutalement avec ses *capripèdes*. . . . Vénus fut scandalisée de la grossièreté de ces *capripèdes*. *AB. DE CHAUL.*

CAPRISANT, adj. m. Un poulx *caprisus* est un poulx toujours ému comme celui d'un chèvre, ou dont les pulsations en imitent le saut. Il n'y a point d'état plus terrible que lorsque le poulx est forçant ou *caprisant*. *M. LE BRETTON*. Thomas Diafoirus trouve le poulx du malade imaginaire, dursacule, pour ne pas dire dur, approuvant & même un peu *caprisant*. *Moi.*

CAPRON, f. m. Les Jardiniers appellent les grosses fraises, des *caprons*. *Frage crassiora*.

CAPRON, est aussi un terme de Capucin, qui signifie Un morceau de drap fait en ovale que les Novices Capucins portent, & qui pend par derrière leur dos, & par devant leur estomac, environ un pied de long. *Passus autem retroque vestis adhaeret.*

CAPROTINE, adj. f. & épithète que les anciens Romains donnoient à Junon & aux Nones du mois de Juillet. *Caprotina*. Après que les Gaulois eurent quitté Rome, les peuples voisins croyant que la République étoit épuisée, ils pourroient aisément se rendre maîtres de la ville, vinrent se présenter devant sous la conduite de Lucius Didactus des Fidélités. Il se demanda aux Romains leurs femmes & leurs filles. Les esclaves par le conseil d'une d'entre elles, nommée Philotis, prirent les habits & les ornemens de leurs maîtresses, & allèrent se présenter à

Tom. II.

l'ennemi, qui les prenant pour les Romaines qu'il avoit demandées, elles furent dilatrées dans tout le camp. Elles seignirent célébrer ce jour-là une fête, & excitèrent les Caprotines & les soldats à se rejouir & à bien boire. Puis quand ils furent enlevés dans le sommeil, elles donnèrent le signal à la ville de dessus un signal sauvage, nommé en Latin *Caprotina*. Les Romains aussitôt fondèrent sur leurs ennemis, remplirent le camp de carnage, récompensèrent le service de leurs esclaves de la liberté, & d'une somme d'argent qu'on leur donna pour se marier, influèrent une fête à Junon, qui, en mémoire du figuier sauvage du haut duquel le signal avoit été donné, fut nommée *Caprotina*, & le jour que Rome fut ainsi délivrée, & qui étoit les Nones de Juillet, Nones *Caprotinae*.

CAPSAIRE, f. m. *Capfaris*. On appelloit ainsi chez les Romains & chez les Grecs ceux qui gardoient dans les bains publics les habits de ceux qui prenoient le bain. On appelloit aussi *capsaire* certains domestiques qui accompagnent les enfans lorsqu'ils alloient aux écoles publiques, & qui portoient leurs livres dans une boîte appelée *capsa*. Remi, Evêque d'Auxerre, appelle les Juifs les *capsaires* des Chrétiens, parce qu'ils nous ont enlevés les Livres Saints.

CAPSE, f. f. Terme usité en Sorbonne. C'est une petite boîte de cuir ou de fer blanc, ou les Docteurs mettent leurs sautages, afin de recevoir ou de refuser celui qui est examiné pour l'acte de Tentative, ou pour la licence. *Capso, capsula*. On se sert aussi de cette boîte dans la Faculté de Droit.

CAPSULAIRE, adj. Terme d'Anatomie, qu'on donne à l'artere qui porte le sang aux capsules irabillaires. *Capfaris*. On le donne aussi à la veine qui rapporte le sang des mêmes capsules.

CAPSULE, f. f. Eau, fourreau, petite coiffe. *Capsula*. **CAPSULE ATROPHILAIRE**, f. f. Terme d'Anatomie, qui se dit de deux glandes qui sont situées proche les reins, ainsi appelées parce que l'on trouve dans leur cavité une liqueur noire. On les appelle aussi *reins faccarinans*, ou *glandes rénales* : elles font de la grosseur d'une noix applanie, ayant une cavité assez ample pour leur grosseur. Leur usage est fort obscur. Il y a apparence qu'elles servent à séparer cette humeur noire qu'on trouve dans leur encre, & qui est ensuite versée par leur veine dans l'urine, où elle est mêlée avec le sang, à qui elle sert de fécime.

CAPSULE, f. f. Terme de Chymie. C'est un vaisseau de terre fait en forme de terrine ébancée, où l'on met des matières sur lesquelles on fait des opérations violentes par le feu.

La *capsule* de la veine-porte, est une membrane qui enveloppe le tronc de la veine-porte, lorsqu'elle entre dans le foie, & qui lui sert de gaine, se divisant en autant de rameaux qu'elle, & l'accompagnant jusques dans les moindres ramifications. Cette *capsule* ensemble avec le conduit biliaire d'où vient qu'on l'appelle la *capsule commune*.

CAPSULE, se dit aussi chez les Botanistes, du lieu où la graine est enfermée, comme on voit dans les poires & les pommes, qui ont une petite enveloppe qui ressemble à une petite bourse ou sont enfermées les pépins. On le dit aussi de l'enveloppe de certains fruits. Voyez *FRUIT*.

CAPITAL, f. m. Mot Gaïcon qui signifie *Chef de Seigneur*, qui n'est en usage qu'en cette phrase, *Capital de Buis*, qui est un titre de M. le Duc d'Epemon, qui possédoit cette Seigneurie. *Caput*. Borel dit que *Capital de Buis*, ou de *Buis*, s'est dit pour *caput hugi*, c'est-à-dire, *Chef des habitans*. On trouve quelquefois *caput* dans le sens de *capital*. *Caput de Buis*. Voyez *Alan Chartier* en la *Chronique de Charles VII.*

CAPTATEUR, f. m. Terme de Jurisprudence Romaine, se dit de celui qui par *furtivité*, & par mauvais artifices, tâche à surprendre des testaments, des donations. *Captator*. Il n'est en usage qu'en Palais.

CAPTATION, f. f. Il se dit au Palais des ruses & des artifices dont quelquefois s'est servi pour se faire établir dans un Testament.

Q ij CAPTEIN,

CAPTEIN, f. m. Termes de Courtois. *Capitainum*; *capitaneus*. C'est la protection, la défense que le Seigneur accorde à ses vassaux. *Capitain* est aussi le drait que les vassaux payent au Seigneur pour la protection qu'ils en reçoivent.

CAPTEIL, v. ad. Vieux mot dérivé du Latin, dont on ne se sert guère qu'en parlant d'un Orateur, qui dans son enroule s'efforce à gagner, & à s'attacher la bienveillance de ses auditeurs. *Captare*. Voyez **CAPTIVER**.

CAPTIEUSEMENT, adv. D'une manière captieuse. *Captiosus*. Cet argument conclut *captiosivement*. Cet homme agit toujours *captiosivement*.

CAPTIEUX, *ruste*, adj. Trompeur, sophistique. *Captiosus*, *fallax*. Il se dit particulièrement des raisonneurs, qui en apparence sont véritables, & qui se trouvent faux, étant bien examinés. Les Héretiques se servent de raisonnements *captieux*, & sophistiques.

On qualifie souvent une proposition de *captieuse*, on la condamne comme *captieuse*. Or une proposition *captieuse* est une proposition qui sous un bon sens qu'elle pourroit avoir, en cache un mauvais, qu'elle a effectivement, & auquel elle conduit. On le dit quelquefois des périodes. Il faut se défier de ce chicanier, c'est un homme *captieux*, & sujet à surprendre les gens.

CAPTIF, 1^{re}, adj. Esclave, qui est pris par des ennemis, par des Infidèles, ou par des Coënfes. *Captivus*. Les *captifs* étoient amenés en triomphe à Rome, & suivent le char du vainqueur. Les Religieux *Maturina*, & ceux de la Merit font établis pour la rédemption des *captifs*.

Il y en a qui étoient que ce mot est substantif, quand on parle de Chrétiens que les Infidèles, les Mahométans Turcs, Arabes, Mutes, font prisonniers, & qu'il est adjectif quand on parle de ceux qui sont pris en guerre par d'autres que par les Mahométans.

*Bourbon brillant du fin de l'âge & de l'audace,
De la mer & des vents m'apporta la mer,
Et ne pouvant résister sans de moi un repos,
Capit du mauvais temps & prisonnier des flots.*

P. LE MOINE.

CAPTIF, se dit figurément & poétiquement de ceux qui se font laïssés asservir sous le joug de quelque dangereuse passion. La longue vie est le supplice d'une femme qui a mis tout son bonheur à traîner après elle une foule de *captifs*. Voi. *Captive* beauté a fait bien des *captifs*. Un *captif* mal gardé est pour nous une honte. *MOL.*

CAPTIF, figure aussi, qui est dans la sujétion, dans la contrainte, & dans l'incummodité. Il a quitté le service d'un tel maître, parce qu'on le tenait trop *captif*.

CAPTIVER, v. ad. Faire des captifs. *Captivum aliquem facere*. Dans la peste de ce vaisseau il y a en quinze Chevaliers qui ont été *captivés* & menés à Alger. Ce mot n'est guère en usage dans le propre.

CAPTIVER, se dit aussi figurément des choses spirituelles. Il faut *captiver* sa raison pour l'assujettir à la foi, *submittere animum ad ea quæ divinam credenda præponuntur*. *Captivus* signifie encore, Gagner quelqu'un par ses charmes, par ses attraits, par des manières aimables, *devincere si quis aliquem, concitare*. Un Prince doux & bienfaisant *captiver* tous les sujets. Vos beaux yeux *captivent* mon cœur.

*Lait et biazère amant, dont l'ardeur violente,
D'un plaisir criminel séduisit le poison,
Et captivant le cœur, avoula le rayon.* *VILL.*

On dit, *captiver* la bienveillance de quelqu'un, pour dire, la gagner, l'acquiesce. Il est du style familier. *ACAD. FR. 1740.*

CAPTIVER, signifie aussi presque en même sens, Se contraindre, s'assujettir soi-même, s'attacher à quelque chose. *Asservire se, servum fieri*. Il se fait long-temps *captiver*, s'attache à la lecture, pour devenir *livre*. C'est un libertain qui ne se veut point *captiver*, qui aime ses plaisirs, qui ne veut pas faire sa cour.

CAPTIVÉ, *éte*, part. pass. & adj.

CAPTIVÉRIE, f. f. On nomme ainsi dans le Commerce des Nègres, qui se fait par les Français au Sénégal, de grands lieux destinés à renfermer les *captifs* que l'on traite, & dans lesquels on les tient jusqu'à ce qu'ils soient en assez grand nombre pour être transportés aux vaisseaux, & envoyés aux Indes.

CAPTIVITÉ, f. f. Esclavage, prison. *Captivitas*, *servitus*. Il y a bien des pauvres Chrétiens qui languissent en *captivité* chez les Infidèles. Il a été plusieurs années prisonnier, & sa *captivité* ne lui a point ôté le courage. Non, ma *captivité* n'abattra point mon cœur. *CORN.* Les Israélites furent long-temps en *captivité*. La *captivité* de Babylone.

Ton Dieu n'est plus irrité:

Réjouis-toi, Dieu, & fers de la poussière;

Quand les vaincus de sa captivité,

Et reprens sa splendeur première. *RACINE.*

On appelle *Captivité* des Juifs le temps que les Juifs passèrent à Babylone, où Nabuchodonosor, après avoir pris la ville de Jérusalem, les fit conduire avec Joschian ou Joakin lent Roi, le souverain Pontife, les Prophètes Eséchiel & Daniel, &c. Ils y restèrent jusqu'à ce qu'ils furent délivrés par Cyrus. La durée de cette *captivité* n'est pas douteuse, puisque l'Ecriture la fixe à soixante-dix ans; mais les Auteurs ne conviennent pas du temps qu'elle commença. Le P. Pétau prétend que ce fut la première année du règne de Nabuchodonosor, & la quatrième de Joakin. *Ussérius* la fait commencer une année plus bas. *Tirin* & quelques autres la font commencer vers l'an 13 de Josias. *Cajetan*, *Génébrard* & autres, mettent son commencement en la neuvième année du règne de Nabuchodonosor, & le P. Labbe prétend prouver qu'elle commença la dernière année du règne de Sédécias, lorsque le Temple fut brûlé; mais son sentiment n'a pas prévalu à ceux de Pétau & d'*Ussérius*, qu'on regarde comme les plus vraisemblables. Quoi qu'il en soit, ce fut le grand Cyrus qui mit fin à cette persécution, & à cette *captivité* prédue par Jérémie, en permettant aux Juifs d'être déchargés de recourir à Jérusalem, & d'y rétablir le temple de Dieu sous la conduite de Zorobabel.

CAPTIVITÉ, signifie aussi, Sujétion, empire tyrannique; un rude *servum*. Les Princes d'Orient tiennent leurs sujets en grande *captivité*. Ce maître tient ses vassaux en grande *captivité*, ils n'ont pas une heure à eux.

CAPTIVITÉ, se dit aussi figurément des attachements volontaires qu'on se fait pour contenter ses passions, & particulièrement son ambition & son amour. Un bon Courtisan est dans une perpétuelle *captivité* auprès de son Prince. Un Amant languit dans une agréable *captivité* auprès de sa Maîtresse. On le dit aussi dans les matières de piété, pour marquer un dévouement au service de Dieu.

Un cœur qui vous possède a tout ce qu'il desire,

Il règne, si est heureux dans sa captivité. *L'AB. TÉTU.*

CAPTURE, f. f. Prise de quelque débiteur, un criminel, par des Archers ou Sergens, pour le mener en prison. *Comprehensio*. Ce Prevo a pris un chef de bandits, c'est une belle *capture*. On a envoyé des Eunuques & des Officiers pour prêter main-forte à la *capture* de ce rebelle, de ce banqueroutier. Par l'Ordonnance de 1670. les Prevôts des Marchands sont tenus, lors de la *capture*, de laisser copie de l'inventaire des meubles, hardes, & autres choses dont les accusés font saisis.

CAPTURE, se dit aussi du butin que l'on prend sur l'ennemi. *Preda*. Ils ont fait là une bonne *capture*.

On appelle encore *capture*, la saisie des marchandises prohibées, faites par les Gardes des Fermes du Roi.

CAPUANUS, sub. masc. C'est le nom d'un des taches de la Lune. C'est la trentième du catalogue du P. Riccioli, qu'il a plu aux Astronomes de nommer *Capuanus*.

CAPUCE, f. m. Morceau d'étoffe qui couvre la tête des Augustins.

Anglais déchauffés, & de la plupart des Religieux de S. François, & qui d'ordinaire est fait en pousse. *Carthus.*

Freres du CAPUCE. Nom d'une Réforme de l'Ordre de S. François, établie en Espagne par le B. Jean de Guadalupe, sous le Pontificat d'Alexandre VI. Outre beaucoup d'authenticités qu'il ordonna, il fit quelque changement dans l'habit, car outre qu'il en prit un fort étroit & respecé, il l'accorda le *capuce* à la façon de celui que S. François avoit porté, lui donnant une forme carrée, & le rendant pointu; ce qui fit donner aux Religieux de la Réforme le nom de *Freres du Capuce*, ou du S. Evangile. On les nomma ensuite *Déchauffés*, parce qu'il quitta les toques ou fadales, pour marcher nus pieds. Alexandre VI. sous lequel cette Réforme s'établit l'approuva. Voyez le P. Helyot, T. VII. c. 17. Léon X. ayant convoqué à Rome un Chapitre général, ordonna la réunion de toutes les Réformes, qu'elles qu'iraient toutes leurs noms particuliers, pour prendre celui de *Freres Mineurs de l'Observance régulière*: les *Freres du Capuce* furent par ce moyen incorporés dans l'Observance, & prirent le nom de Réformés. In.

CAPUCHON, f. m. Pièce d'étoffe taillée pour couvrir la tête, dont se servent les Moines. Les uns le portent en pointe, les autres arrondi. Quelques-uns l'appellent *capuce*. *Carthus.* En général *capuchon* est la partie de l'habit d'un Moine ou d'un Religieux qui lui couvre la tête; mais cet habillement n'est pas tellement propre aux Moines, qu'il ne soit aussi celui de tous les Ecclésiastiques en général: le camail des Evêques, & celui que portent en hiver les Ecclésiastiques séculiers & les Chanoines, sont de véritables *capuchons*. Par le second Chapitre d'un Concile de Paris tenu en 1246. il est réglé que les aumesses des Cleres ne seront point doublées d'étoffes de soie ou de velours; qu'ils n'afficheront point de porter ni des *capuchons* courts & terminés en pointe sur le front, ni des manches longues, &c. L'assemblée d'Aix-la-Chapelle de l'an 817. 10 de Juillet, ordonna que le *capuchon* ou la cuculle de chaque Moine, seroit de la longueur des moins de deux coudées. *Carth. Hist. de Dauph. L. X. p. 665.*

CAPUCHON. Terme d'Anatomie. C'est un muscle qui sert au mouvement de l'épaule. On lui donne ce nom à cause qu'il ressemble à cette partie de l'habillement d'un Moine. On le nomme autrement *trapeze*.

CAPUCHONNE, adj. Qui porte un capuchon. M. Des Forges Millart, sous le nom de Mlle de Malcras de la Vigne, dans son Epitaphe du Frere Hilarius, *Capucia*, dit de ce fameux Quteur :

*Sans impudence il fut badin ;
Sans être capard il fut sage ;
Minist' affermeu divin
C'est le capuchonné ligna.*

CAPUCIAT, atre, f. m. & f. Non propre de Sede. *Capuciat.* Ce nom signifie, Enveloppé dans un capuchon, enroqué, encapsonné. On le donna dans le XIV^e siècle en Angleterre à des disciples de Wiclef, qui en 1387. commencèrent à paroître, & furent ainsi nommés, parce qu'ils se firent découvrir point devant le S. Sacrement, & en approchoient sans quitter, comme les Catholiques, le chapeau, ou *capuce*, que l'on portoit alors. Sponde parle de ces *Capuciat* à l'an 1387.

CAPUCIN, in, f. m. & f. Religieux, ou Religieuse de l'Ordre de S. François de la plus étroite observance. *Capucins.* Ils portent des capuchons pointus, & sont vêtus de brun ou de gris. Ils vont toujours nus pieds, jamais en carrosse, & les hommes ne rasant jamais leur barbe. C'est une réforme de l'Ordre des Mineurs, dit communément Cordeliers. Elle fut faite au XVI^e siècle, par Matthieu Basci, Religieux Observant du Couvent de Montefalco, qui, après plusieurs fois d'une manière surcrauteuse de traverser la Règle de S. François à la lettre, & une pauvreté plus étroite, alla en 1515. à Rome : c'étoit l'année du Jubilé. Clément VII^e l'y

reçut bien, lui donna la permission de se retirer dans des solitudes, & non-seulement à lui, mais à tous ceux qui voudroient embrasser l'étroite observance. Quelques-uns l'embarraient en sifflet. En 1518. ils obtinrent du Pape une Bulle: ils s'établirent d'abord à Camerino, où le Duc, & sur-tout la Duchesse Catherine Cibo les favorisèrent; & c'est cette année 1518. qu'ils regardent comme la première de leur Ordre. Louis de Fossombrone, qui s'étoit joint à Matthieu, fut celui qui contribua le plus à la réforme: il fallut le chasser ensuite à cause de son ambition. En 1529. l'Ordre prit une forme parfaite; Matthieu fut élu Général, & le Chapitre fit des Constitutions. En 1536. Paul III. confirma cette Congrégation nouvelle, & tous les privilèges des *Capucins* par une Bulle du 25 d'Avril. Les *Capucins* furent reçus en France sous Charles IX. qui écrivit à Grégoire XIII. pour avoir des *Capucins*. C'est pourquoi ce Pape par une Bulle du 1^{er} de Juin 1571. leva la défense que Paul III. leur avoit faite de s'étendre hors d'Italie, & leur permit de s'établir par-tout. Ainsi c'est à la France qu'ils doivent en quelque sorte toutes les maisons qu'ils ont hors d'Italie. Le Cardinal de Lorraine les plaça à Meudon, où il leur bâtit un Couvent; Henri III. leur fit construire celui de la rue S. Honoré à Paris. Ils ont dans le Royaume neuf Provinces, sans compter celles de Lorraine. Le P. Zacharie de Boverio a écrit en Latin les *Annales des Capucins* en trois volumes in-fol., depuis 1524. jusqu'en 1614.

Ce nom leur a été donné à cause de leur grand capuchon, ou *capuce*. Matthieu Basci, Religieux de l'Ordre de S. François, d'une vertu fort austère, établit dans cet Ordre une réforme, & d'assemblée des compagnons qui l'embarraient: on les appella *Capucins*, à cause du grand capuchon ou capuchon qu'ils portent. Cette réforme fut approuvée par Clément VII. en 1528. Matthieu Basci, qui étoit auteur de la réforme des *Capucins*, mourut dans un Couvent des Observances. Le premier Couvent que les *Capucins* aient eu, fut établi dans une petite Chapelle dédiée à S. Christophe. Le Pape ôta la prédication aux *Capucins* en 1543. mais elle leur fut rendue avec éloges en 1545. En 1578. il y avoit déjà eu dix-sept Chapitres généraux dans l'Ordre des *Capucins*. Voyez les *Annales des Capucins*. La vie de Henri, Comte du Bouchage, Duc de Joyeuse, *Capucin*, est renfermée en abrégé dans ces deux vers du quatrième chant de la Henriade.

*Pieux, Félicite, Curieuse, Solitaire,
Il fut, qu'on, reprit, le mystère & la haine.*

On ne peut pas exprimer plus de choses en moins de paroles.

CAPUCIN. Terme d'Anatomie. Muscle des yeux appelé autrement *Humble*, ou *Abaisseur*. Voyez ces mots.

CAPUCINADE, f. f. Sermon de Capucin. Pièce peu éloquentes. L'Honorable de l'Archevêque de Gremade étoit un discours diffus, une Rhétorique de Régent usé, une *capucina*. *Hist. de Gui Bias.* La Règle d'été pas si générale, qu'elle n'ait ses exceptions. Témoin ce Capucin, dont parle Balzac, qui ayant prêché un jour à Rome, de l'obligation de la Résidence, fit tant de peur à trente ou quarante Evêques qui l'écoutoient, qu'ils s'enfuirent tous dès le lendemain en leurs Diocèses: une autre fois la conversion de toute une ville fut le succès d'un de ses Carêmes; on croit aujourd'hui par les rues à la suite de l'Eglise; & il fut compté la Semaine Sainte, qu'il étoit venu pour deux mille écus de cordes à faire des disciplines, quoique ce ne soit pas une marchandise qui soit fort chère.

CAPUCINE, f. f. Nom de Religieuse. *Capucine moniale.* Les *Capucines* s'appellent autrement Filles de la Passion. Les *Capucines* sont des Religieuses du second Ordre de S. François, qui suivent encore aujourd'hui à la lettre la Règle de Ste Claire, bien plus austère que celle des *Capucins*. Ce fut à Naples que se fit le premier établissement des *Capucines*, l'an 1538. par la vénérable mere Marie

O ij Laurence

Laurence Longa, d'une famille noble de Catalogne, & veuve d'un Seigneur Napoléon, Conseiller du Costé collatéral. Cette Dame embrassa d'abord la troisième règle de S. François, avec dix-neuf filles qu'elle assembla. Les Théatins eurent d'abord la direction de ces Religieuses; mais en 1538 le Pape la donna aux Capucins par un Bref. Ce fut alors que ces Religieuses, à la persécution de leur Fondatrice, quiterent la troisième Règle de S. François, pour embrasser la première & la plus rigoureuse Règle de Ste Claire, dont l'austérité leur fit donner le nom de Filles de la Passion, & celui de *Capucines* par rapport à l'habit qu'elles portent, qui étoit celui des Capucins. En France on ne les connut que sous le nom de *Capucines*. Elles y furent établies en 1606, par la Doctresse de Mercur, qui en cela ne fit qu'écarter la volonté du Prince Philippe Emmanuel de Lorraine, Duc de Mercur, que la mort empêcha de l'exécuter lui-même, ou plutôt la volonté de la Reine Louise de Lorraine, veuve d'Henri III. qui en avoit eu le dessein, qui en avoit écrit à Clément VIII, & qui mourut en 1601. ordonna au Duc de Mercur son frère, d'achever cet établissement. Il fut consommé en 1606. par le Provincial des Capucins, & le P. Ange de Joyeuse alors Gardien. P. HÉLYOT, T. VII. c. 17.

À la CAPUCINE : Phrase adverb. à la manière des Capucins. Cette expression entre souvent dans le discours familier. On dit : Il pèche à la Capucine, il chante à la Capucine. On dit aussi d'une chambre mal meublée, qui n'a qu'un mauvais lit, une table & deux chaises de paille, qu'elle est meublée à la Capucine.

CAPUCINE, f. f. *Cardaminum*, f. n. *Nasturtium Indicum*. Plante qui nous a été apportée des Indes, & qu'on a nommée en François *capucine*, à cause que le calice de la fleur est terminé à sa partie supérieure par un éperon creux, qui a la figure d'un capuchon. Sa racine est fibreuse, chevelue, rampante, oblique, épaisse de quelques lignes; d'où partent plusieurs tiges minces qui grimpent & s'entortillent aux arbres & aux plantes qui les environnent. On leur met pour cela des échelles pour les soutenir. Elles sont garnies de feuilles alternes, arrondies d'un verd-clair en-dessus, & lisses, sans pailles en-dessous, un peu velues, & chargées de quelques nervures qui naissent de la queue, placées presque au centre de cette feuille, & forment autant de rayons, qui vont se terminer jusqu'à leur marge; les queues sont longues de plusieurs poises, entortillées de même que les tiges. Des mêmes nerfs que portent les feuilles, sortent aussi des pédicules qui soutiennent des fleurs composées de cinq pétales arrondies, jaunes & rouges à leur naissance en dedans, étroites d'abord, & barbues en cet endroit, & disposées dans les échancrures d'un calice d'un jaune verdâtre décoloré en cinq parties oblongues, étroites, & terminées à leur partie supérieure d'un éperon creux, long de deux tiers d'un poise, jaune & rayé de quelques lignes de pourpre. Quelques étamines touffues, & chargées de sommets de même couleur, naissent du centre de la fleur, & environnent un pistil dont la balle devient un fruit à trois semences, couvertes d'une écorce verte & tannée; on cueille les boutons des fleurs de la capucine dans du vinaigre, & on les mange en salade. La capucine est piquante 20 fois comme le cresson; aussi les feuilles & les fleurs sont recommandées pour le scorbut. On cultive encore dans les jardins une espèce de capucine qui est plus grande que celle-ci, dans toutes ses parties, & on la nomme grande Capucine, *Cardaminum majus*. Capucine se prend quelquefois pour le bouton de la fleur. On dit, Cocarde des Capucines.

CAPUDAN REIS, f. m. Terme de Relation. Pilote Royal chez les Turcs. *Alpaz auxi gouverneur*.

CAPUPÈRE, f. m. C'est une sorte de gazon qui vient dans le Bétil, à la hauteur de deux ou trois pieds, qui consiste en une tige ronde & poise, qui a des nerfs de place en place, à chacun desquels s'élève une feuille de plus d'un demi pied de long. La tige à sa sommité se partage en vingt ou vingt-quatre, & quelquefois trente branches plus petites, dont chacune à sa sommité

est terminée en ombelle couleur d'argent, large de trois ou quatre doigts, contenant la femence. Les tiges sont d'une belle couleur rougeâtre. Les catereux du pays en boivent la racine dans quelque liqueur convenable, comme un préservatif ou remède contre le poison. RAY cité par James.

C A Q.

CAQUAGE ou CACAGE, f. m. Façon que l'on donne au harenq en vrac, lorsqu'on veut le saler & piquer. Le *caque* se fait ordinairement la nuit.

CAQUE, f. f. Petit baril qui tient le quart d'un muid, où particulièrement l'on enferme du harenq. *Dolium*, *calas*. On le dit aussi à la guerre des *capres* de poudre. Quelques-uns disent que *caque* est masculin, & que ceux qui parlent bien le font toujours de ce genre; ainsi selon eux on doit dire un *caque* qui n'est pas bien lié.

Les Anglois disent *cash* pour *caque*, du Latin *calas*. Et c'est chez eux une mesure de certaines espèces de poisson sec ou salé, qui en comprend une certaine quantité déterminée. Le *cash*, ou la *caque* de harenq en contient 500, & le *cash* ou la *caque* de sardines en contient 2000.

HARRIS. On dit proverbialement, la *caque* sent toujours le harenq, pour dire, qu'on sent toujours la bassesse de sa naissance, quelque fortune qu'on ait faite. On le dit aussi pour exprimer, qu'on ne sauroit se défaire des mauvaises impressions qu'on nous a données dans la jeunesse par une mauvaise éducation. On dit des gens qui sont placés en quelque lieu fort étroit, ou qui sont incommodés par la chaleur, qu'ils sont pressés comme des harenqs dans une *caque*.

CAQUE, f. f. C'est ainsi qu'on nomme en termes de Curier, le fourneau sur lequel on place la braise ou le poêle lorsqu'on veut travailler à la cuiller. Ce fourneau est de tôle fortifié de bandes de fer.

CAQUER, v. act. Terme de Marine, qui se dit du harenq auquel on arrache les entrailles ou breaux, pour le mettre dans la caque. *Halitus reseratas delata rostra*.

CAQUEROLE, ou CAQUEROLIER, subst. f. Petite pot de cuivre à trois pieds, qui a une longue queue pour l'approcher du feu, & pour secouer les friandises, ou autres mets qu'on y fait cuire ordinairement. *Cassabaia* des Cypris de l'Égypte & *maestrola* espagnole. On dit aussi Casserolle.

CAQUESANGUE, f. f. Terme bas. Voyez GAGUES-SANGUE, qui signifie la même chose.

CAQUET, f. m. Abondance de paroles inutiles, qui n'ont point de solidité. *Lopositas*, *Garrulitas*. Les femmes n'ont que du *caquet*; elles ne parlent que de bagatelles. Cet Avocat n'a que du *caquet*. Cela n'est bon que dans le comique & le familier.

Avec les ses caquets d'aprouver jamais d'égard. MOL.

CAQUET, se dit aussi des oiseaux qui parlent. Ce perroquet, cette pie, nous étourdissent avec leur *caquet*.

Pénétrai la pie en son caquet. MAROT.

CAQUET, se dit aussi d'une promesse sans effet. Cet homme promet beaucoup, mais il ne tient rien; il n'a que du *caquet*. *Jaeno* au vase promette.

On dit proverbialement & figurément, Rabatire le *caquet* de quelqu'un pour dire, Rabatire son orgueil, lui fermer la bouche, le menacer, ou le convaincre. On appelle le *caquet* de l'accouchée, cet entrecuisse de bagatelles qu'ont plusieurs femmes assemblées, comme il s'en rencontre chez les femmes en couche. On dit aussi, qu'une femme est dans le *caquet*, quand par sa mauvaise conduite elle donne occasion aux autres de médire d'elle.

CAQUETER, v. n. se dit au propre de ce bruit que font les poules quand elles veulent pondre; ce qui est exprimé par le son de mot. *Glossari*, *gloss*.

CAQUETER, signifie au figuré, Babiller, parler beaucoup

sans dire rien de folie, comme font la plupart des femmes. *Garrus, Nagars.* On le dit aussi des petits enfans quand ils commencent à parler, & des pies & des perroquets. A quelque prix que ce fut, il falloir que du garrinair s'en écouât, ou *segarde*, Mlle L'HÉRITIER.

De mouais qu'elle eut pouvoir être entendue

Elle se mit à caqueter

Pour lui donner lieu d'écouter, Mlle L'HÉRITIER.

On dit aussi à la chasse, qu'un chien *caquere*, quand il crie & aboie mal-à-propos & hors des voies, ou sans sujet.

CAQUETEUR, *Russ*, adj. Qui caquette, qui babille, qui parle trop, qui ne sauroit rien tenir de secret. *Logozz Gerolus.*

CAQUETOIRE, *f. f.* Petit fusteaill qui sert à se mettre auprès du feu, & où on caquette à son aise. *Cachetad ad confabulandum apta, commodum.*

CAQUETOIRE. Terme de Laboureur. Biron qui est un milieu des manœuvres de la charrue, sur lequel le Laboureur s'appuie lorsqu'il cause avec quelqu'un. Cette capoture s'appelle aussi *habitoire*.

CAQUETTE, *f. f.* Manière de petit baquet où une haren-gère met du poisson, sur-tout des carpes. Petite Caque. C'est un diminutif de ce nom.

CAQUETTERIE, *f. f.* Action de caqueter. Babill. Ah ! fustifions cette *caquetterie*, interromp-elle, ou me parles plus sûr ce ton, ou soyes des moins d'accord avec vous-même. *CARILLON*, *fil.*

CAQUEUR, *fabl. m.* Terme de Marine. On appelle *Capotiers* les Marouls qui caquent le haren. Quelques-uns disent *Caquereur* au lieu de *capotier*.

CAQUEUX, *f. m. plur.* Il y a en Bretagne une certaine espèce de gens que le reste du peuple a toujours regardés avec une extrême aversion, prétendant que c'est un reste des Juifs, & qu'ils sont tous infectés de lèpre de père en fils. On les nomme *Caques*, *Cacots*, & ils exercent ordinairement le métier de Cordier. Hervin, suivant Jusquossule, a fait voir de nos jours, que cette aversion étoit mal fondée, & a obtenu un Arrêt de Parlement en leur faveur ; mais il est difficile d'ôter cette prévention de l'esprit de la plupart des Bretons. Il y a même plus de 150 ans que les Evêques dans la même prévention, ont ordonné que les *Caques* se tiendroient au bas des Eglises ; qu'ils se balseroient la paille auprès tous les autres ; & leur ont défendu, sous peine de cent sols d'amende, de toucher aux vases de l'autel. *LOBINEAU*. Voyez *CAGOT*, & *CAGUT*, & comparez ce que nous y avons dit avec ce que nous venons de rapporter des *Caques*. Voyez l'*Hist. de Bre. T. I. p. 847*, & *T. II. p. 1610*. Dans les Registres de la Chancellerie de Bretagne de 1475. Il y a un mandement contre hommes & femmes nommés *Capotus*, auxquels il est fait défense de voyager dans le Duché sans avoir une pique de drap rouge sur leur robe, pour éviter les dangers que pourroient encourir ceux qui auroient communication avec eux, pour en les pas corrompre. De plus, il leur est fait défense de se mêler d'aucun commerce que de fil & de charrue, & d'exercer aucun métier que de cordier, & aucun labourage que de leurs jardins seulement, à peine de confiscation ; défense à tous sujets de leur vendre autre marchandise que fil & charrue, & de leur affermer aucun de leurs héritages, à peine de confiscation & autres rigueurs. *LOBINEAU*, *T. II. p. 1350*. Cette dernière défense est modifiée pour les *Capotus* de l'Evêché de St. Malo, par une Ordonnance de 1477.

C A R.

CAR, Conjonction causative qui rend raison de ce qui a été avancé dans la proposition précédente. *Nam, enim, etiam*. Ses synonymes sont *parce que, pour ce que, d'autant que, véu que, &c.* Toutes les Lettres de Chancellerie se terminent ainsi ; *Car tel est notre plaisir.* Le mot de *car* se doit employer que de loin à loin. *Voyez*. Quelle

persécution le *car* n'a-t-il pas eue ! &c, s'il n'étoit trou-vé de la protection parmi les gens polis, il étoit banal horriblement d'une langue à qui n il rendu de si longs services, sans qu'on ait quel mot lui substituer. *LA BRUY.*

CAR se prend substantivement en ces phrases. Ce Prédicateur fait retentir les voûtes des *cars* & des *maisons*. Ne me parlez jamais d'un *car*, d'un *car*, ni d'un *maison*. Cethomme barguigne trop ; il met trop de *car* & de *maison*, trop de conditions en ce contrat.

Ce mot vient du Grec *καρα*, signifiant la même chose, comme ditent Nicot & Henri Estienne. Mais Ménage le dérive avec plus d'apparence de *quere*, parce qu'on a écrit autrefois *quere*, & on dit encore *quere*, au lieu de *quere*.

CARABÉ, ou **KARABÉ**. Voyez **AMBRE** jaune. C'est la même chose. Ce mot vient de *Carabon*, nom que les Arabes donnent à l'ambre, *Carabon* vient du Persien *Cab Rabab*, qui signifie ce qui dérobe ou enlève la paille d'HES.

CARABIN, *f. m.* Cheveu-léger armé d'une petite arme à feu qui tire avec un rouet. *Espan. filopierro.* Ces cavaliers, qui faisoient autrefois des compagnies séparées, & quelquefois des régimens, servoient à la garde des Officiers Généraux, à le faire des passages, à charger les premières troupes que l'ennemi faisoit avancer, & à le barceler dans leurs postes : souvent aussi ils ne faisoient que lâcher leur coup, & ils le renvertoient. Lorsque l'on donnoit quelque bataille, ils combattoient sur les ailes de la première ligne, sur le front des Dragons & des Carabins. Il s'y a plus ajoutés lui de *Carabin*, si ce n'est dans les compagnies de Chevaux légers, où il y en a seulement deux, qui sont des cavaliers armés chacun d'une carabine, & qui suivent les Brigadiers de la compagnie. *Gaja*, dans son *Traité des armes*, nous dit que le mot *Carabin* vient du mot *Espan. carabina*, & du mot *Latin* *bi-um*, qui signifie double, comme qui droit gens à deux villages, à cause de leur manière de combattre tantôt en fusant, & tantôt en faisant volte face. Ces *Carabins* servoient du temps de Henri IV. & de Louis XIII. Ils portoient une cuirasse échancrée à l'épaule, afin de mieux coucher en joue, ou ganteler à coude pour la main de la hache, un cabasset en tête, une longue épée, & une carabine à l'arçon de la selle.

On appelle figurément un *Carabin*, celui qui entre en quelque compagnie ou dans quelque jeu, sans s'y arrêter long-temps, qui ne fait que tirer son coup & s'en va. C'est un vrai *Carabin* *jeu*.

CARABIN DE St. CÔME. Terme bas & populaire, qui signifie un frater, un serviteur *Chiracque*.

CARABIN. On donne en quelques endroits ce nom au bled noir, ou bled Sarazin. Les *carabins* n'ont pas réussi cette année. Le *carabin* est fort bon pour nourrir les volailles.

CARABINADE, *f. f.* Action, tour de Carabin, qu'un homme fait en quelque compagnie d'où il se retire aussitôt.

CARABINE, *f. f.* Arme à feu, petite arquebuse à rouet que portoient les Carabins. *Silapuz genat quod Carabina vocant*. Cette arme n'est plus en usage à l'armée, à cause du temps qu'on perd à bander le ressort. On se sert pourtant encore de *carabins* rayés par le dedans de l'ame, qui portent leur plomb extrêmement loin.

CARABINER, *v. n.* Se battre à la manière des Carabins, décharger son coup, & se retirer. *Silapuz non equitum mori pugnat*.

CARABINER, se dit figurément, en parlant de ceux qui entrent en quelque compagnie, & qui s'en retirent aussitôt : ce qui se dit sur-tout des joueurs de dés, de la bassette, de l'antiquaire, qui viennent jouer deux ou trois coups, & qui s'en vont aussitôt sans vouloir tenir jeu aux autres ; ou bien, c'est mettre à la réjouissance, & prendre des cartes entre les joueurs sans être compté, ni tenir la carte. *Silapuz se profectum ad brevis tempus & statim aufugit*.

CARABINIER, *f. m.* Cavalier armé de carabine. Une Compagnie de *Carabins*, Capitaine de *Carabins*.

CARABIN

CARABOURON, f. m. Qui veut dire Pointe noire. C'est un cap de l'Archipel. Le cap *Carabouron*, que les Anciens appelloient Argemon. Du Loir, p. 9. *Argemon promontorium*; quelques-uns disent *Actonum*. Il étoit entre Clazomene & Erythre. Je ne sais si Du Loir ne se trompe point; mais Berthelot, Michelot & Thélin l'appellent *Catalere* dans leurs Cartes marines de la Méditerranée.

CARACALLE, f. m. Surnom de Marc-Aurèle Antonin Basile Empereur Romain. Caracalle. Quelques Auteurs disent *Caracalla*; mais ce mot est Latin, on dit communément *Caracalle*; l'Empereur *Caracalle*, comme Elagabale, & non pas *Etephabale*; & puisque l'usage a donné une forme Française à ce mot, à quoi bon le servir encore du nom Latin, quand on parle François? *Caracalle* raquita à Lyon; & y fut proclamé Empereur près de Vain l'an 217, selon Baronius; mais plutôt 211, selon le P. Petrus son Empire dura six ans, & en 217, il fut tué par ordre de Maxim qui lui succéda. *Caracalle* fut un monstre couvert de toutes sortes de crimes. Voyez Spartien, Aurélien Victor, Dion, Hérodien, qui ont écrit sa vie. Le P. Pagi ne fait pas commencer l'Empire de *Caracalle*, comme les autres, à la mort de Sévère, l'an 211, mais l'an 198. après l'entière défaite de la faction d'Albin. Antonin *Caracalle* surnom Apollon de Tynes, l'honneur, & lui bâtit même un temple. TILLEM.

CARACALLE, f. f. *Caracalla*. Espèce de vêtement que portoient également de les hommes & les femmes Romaines, & autres. Les hommes, comme il paroît par Bède, de Geogr. Angl. L. I. c. 3. Les femmes, Palladius, c. 117. La *caracalle* avoit un capuchon, *Emboras de Pagi*, & elle alloit jusqu'aux talons, Spartien, dans *Caracalle*, c. 9. Spartien & Xiphilin disent que l'Empereur *Caracalle* en fut l'inventeur, la donna au peuple, ordonna que les soldats en portassent, & que ce fut pour cela qu'on lui donna le nom de *Caracalle*. D'autres entendent seulement qu'il l'apporta des Gaules. Voyez Rosweid Osmag. Saumais par Spartien, Scaliger, Paradis, Hist. de Lyon, L. I. c. 34. & après eux Du Cange, croient que c'est de là qu'est venu le mot *Casaque*, qui s'est dit pour *Carapuz*. Quoiqu'il en soit, cet habit devint un vêtement des Ecclésiastiques en retranchant le Capuchon, comme il paroît par S. Jérôme, de Psal. Saucius, par Eucherius cité ci-dessus, & par les Actes Saut. Jan. T. IV. p. 148. Le peuple appelloit cet habit une Antonienne, à cause que le Prince, qui l'avoit donné, avoit pris le nom d'Antonin. On marque qu'il étoit fait de plusieurs pièces coupées, & cousues ensemble, & alloit jusqu'aux talons, de sorte qu'il avoit quelque rapport à nos soutanes. On prétend néanmoins qu'il y en avoit aussi de plus courts, & sur-tout hors de Rome, & je ne fais comment des soldats, en auroient porté de longs. TILLEM. Chorier prétend que nous conservons encore dans nos casques le nom & l'usage des *caracalles*; mais que la politesse des derniers siècles leur a ôté ce qui les pouvoit rendre autrefois moins propres & moins commodes.

CARACARE, f. m. & f. Nom d'une nation barbare du Paraguay. *Caracara*. Les *Caracares* avoient une ville de des foets près du Fort du Corps de Christ. Del Techo, Hist. Parag. L. I. c. 9.

CARACHE, f. m. Tribut que les Chrétiens payent au Grand Seigneur. *Tributum à Christianis Turcarum Imperatori prodi solutum*.

CARACOL, f. m. en termes d'Architecture, est un escalier fait en bécice, ou en rond, dont toutes les marches sont giratoires. *Helix*.

CARACOLE, f. f. Terme de Guerre & de Manège. C'est un mouvement que fait le Cavalier en demi-rond, ou demi-tour, à gauche ou à droite, en changeant de main, afin que l'ennemi soit toujours incertain si on l'attaque de front, ou de flanc. *Equus in gyrum, vel spualando, vel mandando hinc proterit*.

Quelques-uns disent aussi *Caracol* au masculin, comme Vaugelas dans l'exemple suivant: Les Thébalens faisoient promptement le *caracol*, reviennent à la charge. Vaug.

C'est aussi le demi-tour que fait chaque Cavalier quand il a fait sa décharge, pour passer de la tête de l'escadron à la queue.

On le dit aussi des mouvements qu'on fait dans les monstres, quand on fait le demi-tour pour délier, ou pour le faire voler plusieurs fois aux Princes, ou aux Officiers.

Conseiller une attaque, un assaut inutile, Combattre de la queue, & de moule bruyant, Et par mille dévours, & mille caracoles, Reprocher sans art les leçons des écoles. P. LE MOINE.

Ce mot est pris de l'Arabe, & l'Arabe de l'Hébreu *carac*; qui signifie *arrocher*. Mém. Mais il nous vient immédiatement de l'Espagnol, où il signifie au propre un *lameau*, & au figuré les mouvements militaires qui viennent d'être expliqués.

CARACOLER, v. n. Faire des caracoles, ou des demi-tours en marchant. *Equus in gyrum, in orbem agere*. Dans les combats singuliers à cheval, on a un grand avantage de se battre en *caracoler*.

CARACOLER, se dit figurément dans les affaires; pour dire, Biaisier, ne marcher pas droit, faire des poursuites à diverses reprises en tâchant de surprendre ses parties. *Fingere, dissimulare*.

CARACOLI, f. m. Métal qui vient de la Terre-Ferme, & dont les Indiens se font de certains ornemens qui portent le même nom. On prétend que ce métal est un composé d'or, d'argent & de cuivre, & que les Indiens ayant ces métaux très-purs, le mélange qui en résulte est si parfait, que quelque long-temps qu'il demeure dans la mer ou dans la terre, la couleur ne s'en ternit jamais. Le P. Labat n'est pas de ce sentiment: il croit que c'est un métal simple. Il dit qu'il est rigide, gréneux & cassant, & que ceux qui veulent l'employer, sont obligés de le mêler avec un peu d'or, pour le rendre plus doux & plus traitable. Les Orientaux François & Anglois qui sont aux Indes, ont fait un grand nombre d'expériences pour imiter ce métal, mais ils n'ont jamais pu atteindre à ce degré de beauté & de perfection. C'est presque la même chose que le tombac. Voyez TOMBAC.

CARACOLI, f. m. Ornement que portent les Indulaires, principalement les Caralibes. Il est fait comme un croissant qui a les pointes en haut, & porte le nom du métal dont il est composé. Les *caracolis* font de différentes grandeurs, selon le lieu où ils doivent servir; car ils en portent aux oreilles, au nez & à la lèvre inférieure; mais le plus grand de tous qui a six à sept pouces d'ouverture, leur pend sur l'épaule. Voyez le second tome des voyages du P. Labat.

CARACOLLE, f. f. Plante Muguineuse, étrangère, qui a pris son nom des entortillemens de sa tige & de ses branches, ou de sa fleur, qui est tournée en spirale comme un limaçon. On la met sur nombre des Phaléoles: elle est vivace, & on la surnomme *Phaléole Indus*, *Cochlearia flor.* Sa racine est charnue, assez grosse, en sautoir, & qui donne plusieurs tubercules charnus. Elle est blanchâtre au-dedans, d'un goût d'herbe, & pousse plusieurs tiges ou fiers souples, verdâtres, de la grosseur du doigt lorsqu'elle est vieille, & qui grimpent & s'attachent aux corps voisins. Cestiges donnent plusieurs branches qui s'entortillent pareillement, & poussent d'espace en espace des feuilles qui sont au nombre de trois, portées à l'extrémité d'une queue verdâtre. Elle font d'un verd foncé, plus petites que celles de nos haricots, mais à peu près de la même figure & dans le même ordre. Ses fleurs sont Muguineuses, en grappe, & beaucoup plus grandes que celles de nos Phaléoles; elles sont blanches d'abord, pourpres dans leur centre & d'une odeur douce & fort agréable. Leur pistille devient, après que les fleurs sont passées, une gouffe longue de deux pouces, arrondie, & qui renferme des semences raillées en rein. Cette plante craint l'hiver, & ne fleurit en France que sur la fin de l'été. Elle est vivace, & se peut multiplier par ses germes.

CARACORE, f. f. Galère qui est en usage dans les Indes

deq

des Moloques : elle est fort étroite par rapport à la longueur ; & vague avec beaucoup de virelle. *Triton angustior*. Les *caractères* baissent à l'avant & à l'arrière : lorsqu'il y a du vent ou y met des voiles de cuir : il y a autour du bâtiment un pont de roseaux par le moyen duquel il flotte & vague sur l'eau : c'est sur l'élanement de ce pont que les rameurs sont placés comme sur une galerie ; sans ce pont un vaisseau qui est fort étroit & aigu ne manquera pas de se renverser. Le navire qui portait le Pere Xavier, étoit un de ces vaisseaux qu'on appelle dans le pays *Caracares*, longs & étroits comme des galères, & qui se conduisent à voiles & à rames. BOUM. *Xen. L. III.* Le *Caracare* de Xavier après avoir été sur le point d'être submergé plusieurs fois, se sauva enfin & gagna le port de Ternate par une espèce de miracle. Id. La tourmente avait séparé les deux *Caracares*. Id.

CARACOULEUR, v. n. Terme d'oisellerie. Terme dont on exprime la manière de crier du Pigeon. La Colombe roucoule, & le mûle *caracoule*. FAULTRIER. **CARACTERE**, f. m. Certaine figure qu'en trace sur le papier, sur l'airain, sur le marbre, ou sur d'autres matières avec la plume, le burin, le ciseau, ou autres instruments, pour signifier, ou marquer quelque chose. *Caractere, sans, signum*.

CARACTERE. Lettre de l'alphabet. *Linnæus*. Les lettres sont des *caractères* qui servent à marquer nos pensées. Les Egyptiens avoient des *caractères* hiéroglyphiques. Les Chinois ont quatre-vingt mille *caractères* différents. Le *caractère* Hébreu n'a subsisté dans l'usage ordinaire, que jusqu'à la captivité de Babylone. Après le retour de la captivité le peuple n'écrivait plus que le *caractère* Assyrien, dont l'usage s'étoit introduit pendant la captivité. C'est l'Hébreu qu'on a, dont on se sert encore aujourd'hui. L'ancien *caractère* Hébreu est celui qui se voit sur les médailles Hébraïques, appelées communément médailles Samaritaines. Plusieurs Protestans se faisoient souffrir ce changement de *caractères* dans l'Ecriture, malgré le témoignage de toute l'Antiquité ; mais ils ne disent rien de folie pour le réfuter. Voyez la Dissertation du P. E. Souciet. J. sur les médailles Hébraïques, &c. Le *caractère* dont on se sert aujourd'hui communément en Europe est le *caractère* Latin des Anciens. Le *caractère* Latin venoit du Grec ; le Grec s'étoit formé du Phénicien que Cadmus apporta en Grece. Le Phénicien étoit le même que l'ancien & le vrai *caractère* Hébreu. Le *caractère* Chaldéen, le Syriaque, & l'Arabe, ont aussi été formés de l'Hébreu, comme plusieurs Savans l'ont démontré, & en particulier Pothel dans son Alphabet de douze langues, & Bihlander, *De Ratione Communi Ling.* &c. mais on peut le prouver encore mieux qu'il n'est fait. Grégoire de Tours, *Hist. Franc. L. V. c. 44.* écrit que Chilpéric Roi de Soissons ajouta quatre *caractères* à l'Alphabet François, o, 4, x, & r. Les François furent les premiers qui, avec le chant Romain & l'Office Latin de S. Grégoire, reçurent la forme des *caractères* Latins. FAVIN. L'an 1091. dans un Concile Provincial tenu en la Ville de Léon, où présida Regnier, Moine de Cluni, Prêtre Cardinal, & Légat du Pape Urbain II. en Espagne, l'usage des *caractères* Gothiques inventés par Ulphilas fut aboli, avec défense aux Noctaires d'en user à l'avenir dans leurs écritures & actes publics, & il fut ordonné qu'on écrirait en *caractères* François. Voyez Rodrigue Ximènes, *L. VI. c. 30.* & après lui Mariana. FAVIN, *Hist. de Nav. p. 119.*

Cemot vient du Grec *χαρμωτός* qui vient du verbe *χαρμωω*, *insculper, graver, tracer*.

Les Médailles ont observé que le *caractère* Grec composé de lettres majuscules, s'est conservé uniforme sur toutes les médailles, sans aucune altération, & sans aucun changement dans la conformation des *caractères*, quoiqu'il y ait eu dans l'usage & dans la prononciation. Ce *caractère* s'est conservé jusqu'à Galien, depuis lequel temps il parait moins rond & plus assés. Depuis le règne du Grand Constantin jusqu'à Michel, c'est-à-dire, pendant 500. ans, on ne trouve que des *caractères* Latins. Après Michel on retrouve des *caractères* Grecs, qui commencent

Tome II.

rent à s'altérer aussi-bien que la langue, qui n'étoit plus qu'un mélange de Grec & de Latin. Les médailles Latines ont mieux conservé leur langue & leur *caractère* jusqu'à la barbarie de Constantinople. Vers le temps de Décius le *caractère* commença à s'altérer, & à perdre de sa rondeur & de sa netteté ; mais quelque temps après il se rétablit, & demeura assez beau jusqu'à Justin ; & alors il tomba dans la dernière barbarie, où on le voit sous Michel dont on vient de parler. Ce fut encore plus dans la suite. Le *caractère* Latin dégénéra en Gothique. Ainsi quand le *caractère* est rond & bien formé, c'est une marque d'antiquité. P. Jon.

Les Imprimeurs appellent *caractères*, les lettres qui leur servent à imprimer. *Linnæus* 1791. En voici les degrés. *Gros double Canon, gros Canon, Tringisyle, ou Canon approché, petit Canon, gros Parangon, petit Parangon, gros Roman, S. Augustin, Cicero, Philopha, petit Roman, petit Texte, Magnan, Nonpareille, Solenne ou Parigisme.* Presque toutes ces lettres ont leurs Italiques, & leurs grandes & petites capitales.

CARACTÈRE, se dit aussi de la manière d'écrire. *Caractère*. C'est une chose merveilleuse, qu'avant de moins qui s'écrivent, c'est autant de *caractères* différents. Ce Scribe a un bon *caractère*, fort lisible. Je connois son *caractère*, son écriture. J'ai été content en voyant seulement votre *caractère*. VOIT.

CARACTÈRE, se dit aussi de certaines marques & empreintes que les Anciens mettoient sur le front de leurs esclaves ou des criminels pour les reconnaître, ou pour les noter. *Signum, sans*. Peut-être qu'on doit ainsi expliquer le signe que Dieu mit sur le front de Cain, pour empêcher qu'il ne fût tué dans son exil volontaire ; & les marques de ceux des Tribus d'Israël dont il est fait mention dans l'Apocalypse.

CARACTÈRE, se dit aussi figurément d'une certaine qualité qu'imprime du respect à ceux qui la commettent. *Spectes, sans, caractère*. Dieu a imprimé sur le front de l'homme un *caractère*, une image de la Divinité. La majesté des Rois leur donne un *caractère* qui leur attire le respect des peuples.

Fait-il que sur le front d'un profane adultère,
Brûle de la vertu le feu sacré ? RAC.

CARACTÈRE, se dit encore de qualités vives qu'on respècte en ceux qui sont revêtus de charges & de dignités. *Dignitas, sans, caractère* ou *religion* ou *haute dignité*, ou seulement *Dignitas*. Il faut qu'un Evêque soutienne son *caractère* par son savoir & par sa vertu, plutôt que par l'éclat & par la vanité mondaine. Les Prêtres, en perdant eux-mêmes le respect qu'ils doivent à la sainteté de leur *caractère*, sont les premiers coupables du mépris que l'on a pour eux. FLECH. Le droit des gens met le *caractère* des Ambassadeurs à couvert de toute insulte. WICQ. Ce qui rend les Savans moins propres en conversation, c'est qu'ils croiroient mal soutenir le *caractère* de Savans, s'ils s'abaissoient à parler de bagatelles. BELL. On ne conçoit que de l'horreur pour un Ecclésiastique qui abuse de la dignité de son *caractère*. VILL. Un Magistrat qui s'abaisse à danser, fait une chose indigne de son *caractère*. En se moquant des Prêtres, on cherche aux dépens de leur *caractère*, le ridicule de leur personne. FLECH. Le *caractère* d'un Prêtre est un *caractère* indélébile. On dit, ce homme soutient bien son *caractère*, c'est-à-dire, il est constant à faire la même chose ; il ne se dément point.

On dit d'un homme qui n'a point de mission, d'autorité, ni de pouvoir pour faire quelque chose, que c'est un homme qui n'a point de *caractère*, qui parle sans *caractère*. ACAD. FR.

CARACTÈRE, signifie aussi, une manière, un air, un assemblage des qualités qui distinguent plusieurs marques particulières, & qui distinguent tellement une chose d'une autre, qu'on la puisse reconnaître aisément. *Forme antique de naturelle sans, indolent*. Il se dit de l'esprit, des mœurs, des discours, du style, & de toutes autres actions. Il n'y a point d'ame qui ne se sente élevée par l'impression

E

pression

pression que fait sur elle le caractère d'Achille. S. EVR. La grandeur d'ame est le caractère des Romains. P. RAP. Le Prince avoit un air noble, & toutes ses actions avoient un caractère touchant VILL. Cicéron avoit un caractère de politesse qui manquoit à Démophile. P. RAP. Celui qui s'accoutume à dire des plaisanteries a un mauvais caractère d'esprit. PASC. Un habile homme fait entrer dans l'humour & dans le caractère de tout le monde. AMELOT. Il n'y a point de passion qui n'ait son caractère particulier. Les caractères violents donnent plus d'éclat aux actions qu'ils animent ; au contraire les caractères doux sont souvent sans gloire, quoiqu'ils aient le solide de la vertu. LA BRUY. Le caractère des dévots de profession, c'est d'être implacables & vindicatifs. Quand on sort de son caractère on est toujours ridicule. BELL. Pour bien écrire l'Histoire, il faut non-seulement former le caractère général du Héros, mais encore former le caractère particulier de ses vertus, ou de ses vices. S. EVR. L'évidence est le caractère de la vérité. Le caractère doux & familier ne s'écrit pas mal à la vérité, & souvent il lui sied mieux que le style dogmatique, & le ton décisif. TOURN. Se trouve les caractères d'Homère aussi animés, que ceux de Virgile fades & dégoutants. S. EVR. La simplicité & l'unité de caractères dans les personnages est l'essence du Poème épique. P. Le Boss. L'égalité de caractère consiste à ne point donner au Héros des sentimens incompatibles, & à le représenter tellement animé du même esprit, qu'on le reconnoisse toujours par son caractère principal & dominant. ID. Le caractère du Héros doit être uniforme & supérieur, en sorte que le caractère des autres personnages soit toujours soumis à celui du premier personnage. ID. C'est le défaut de Claudien ; vous y voyez tant de caractères dominans, qu'on ne reconnoît plus le principal. ID.

Ceux qui ont écrit des caractères sont, Théophraste, dont nous n'avons que des fragmens, que M. de la Bruyère a traduits François ; Louis Du Moulin, *Exemplar morum* ; Charles Palchal, *Caractères virtutum & vitiorum*. De la Chambre, les *Caractères des pervers* ; M. de la Bruyère, les *Caractères*, ou les *Mœurs de ce siècle*.

Conservez à chacun son propre caractère. BOIL.

CARACTERE, se dit aussi de certains billets que donnent des Charlatans ou Sorciers, qui sont marqués de quelques figures talismaniques, ou de simples cachets. *Caractères magiques*. Ils font accroire au fort peuple qu'ils ont la vertu de faire des choses merveilleuses & incroyables, comme de faire cent lieues en trois heures, d'être invulnérables à l'armée, &c. Quand on raconte quelque un de ces prétendus effets, on dit qu'il faut que cet homme ait un caractère, qu'il ait fait un pacte avec le Diable.

CARACTERE, se dit aussi des plantes. C'est ce qui les distingue si bien les unes d'avec les autres, qu'on ne sauroit les confondre, quand on fait attention à leurs marques essentielles.

CARACTERE en Théologie, se dit d'une marque qui ne s'efface point, & que quelques Sacremens laissent dans l'ame de ceux qui les reçoivent. *Caractère*. Il n'y a presque point de Théologiens qui ne disent que le caractère des Sacremens est quelque chose de physique. Les Sacremens qui impriment un caractère sont le Baptême, la Confirmation & l'Ordre. Les Sacremens qui impriment un caractère ne se reçoivent point. Le caractère est un effet que les Sacremens produisent toujours dès qu'ils sont valides, lors même qu'ils ne produisent pas la grâce, à cause des mauvaises dispositions du sujet. Ainsi par exemple, lorsqu'un adulte reçoit en péché mortel la Confirmation ou l'Ordre, il ne reçoit pas la grâce, mais il reçoit le caractère.

CARACTERE, en Peinture, se dit de ce qui est propre de chaque chose, qui fait son caractère, & qui la distingue des autres. La pierre, les eaux, les arbres, le poil, la plume, & enfin tous les animaux, demandent des touches différentes pour conserver l'esprit de leur caractère.

DE PILLES.

CARACTERISER, v. aét. Décrire si bien le caractère de

quelque chose, qu'on la reconnoisse. *Adumbrare, exhibere, describere, ad vivum exprimere*. Ce Peintre, ce Poète, caractérise bien les passions qu'ils veulent représenter. Le Prédicateur en censurant, ne doit point se donner la liberté de désigner ni de caractériser les personnes. DE VILL.

CARACTÉRISÉE, ÉE, part. pass. & adj.

CARACTÉRISME, f. m. Terme de Botanique, dont on se sert pour expliquer certaines ressemblances & conformités que les plantes ont avec quelque partie du corps humain. C'est ce caractère qui fait croire à quelques-uns que ces sortes de plantes sont spécifiques pour guérir les parties du corps qui leur ressemblent lorsqu'elles sont affligées. Emmanuel König, dans son Royaume des végétaux, a adopté le système des caractérismes, ce qui a fait dire à M. Bernard que cet Auteur n'étoit nullement Cartesianien à l'égard des caractérismes des plantes.

CARACTÉRISTIQUE, f. f. Terme de Grammaire. C'est la principale lettre d'un mot qui se conserve dans la plupart de ses temps, de ses modes, & dans ses dérivés, ou composés. *Linera designans*. Elle marque souvent son étymologie, & elle doit être conservée dans son orthographe, comme l'y dans le mot de *cours*, *mors*, &c. Les caractéristiques sont de grand usage dans la Grammaire Grecque pour la formation des temps ; elles sont les mêmes dans les mêmes temps de tous les verbes d'une même conjugaison : il n'y a que le présent qui a différentes caractéristiques, & le futur, l'aoriste premier, & les préterits parfaits & plus que parfaits de la quatrième conjugaison, qui ont deux caractéristiques.

Il y en a qui emploient dans le discours ordinaire, & ailleurs qu'en parlant de Grammaire, le mot de *caractéristique*, pour dire ce qui caractérise une chose, ou une personne, ce qui marque son caractère.

CARADH, f. m. Feuilles d'un arbre que les Arabes appellent *Selim*, lesquelles servent à préparer ces beaux cuirs que nous appelons maroquins du Levant. L'lemmen, ou l'Arabe heureuse, est fertile en cette espèce d'arbres. Quelques-uns veulent que l'écorce de cet arbre, qui ressemble fort au Tamarik, serve à tanner les maroquins, & que les feuilles s'emploient seulement à leur donner la dernière perfection. D'HÉR.

CARAFE, f. f. Petite bouteille de verre de forme ronde, propre pour verser à boire, & qu'on sert sur une soucoupe. *Ampulla*.

CARAFON, f. m. Grande bouteille de verre, épaisse, à long cou, qui sert à faire rafraîchir la boisson dans un seau avec de la glace. *Ampulla crassior*. Mais on prétend que *carafon* signifie plus ordinairement cette bouteille avec le seau où elle est enfermée, pour faire rafraîchir le vin & le Peau. Il faut mettre de la glace dans ces carafons. ACAD. FR.

CARAGACH, f. m. Sorte de coton qui vient de Smyrne par la voie de Marseille.

CARAGI, f. m. Se dit des Commis Turcs des bureaux où se perçoivent certains droits du Grand Seigneur. Le Douanier général ou Directeur de la Douane se nomme Caragi-Bachi. Ce mot *Caragi* signifie aussi dans les mêmes États du Grand Seigneur, les droits d'entrée & de sortie qui se payent pour les marchandises.

CARAGNE, f. f. Espèce de résine qui nous est apportée de Cartagene dans l'Amérique Méridionale. Elle est un peu dure, tenace, sans beaucoup de viscosité & sans se fondre, semblable à la *racemehana*, mais plus brillante, plus liquide, plus compacte, plus épaisse, & d'une odeur plus forte. Elle est très-bonne pour les tumeurs & pour toutes sortes de douleurs. En Latin *caragna*, ou *caranna*.

On rapporte du même endroit une espèce de *caragne* plus pure, & claire comme le cristal, beaucoup plus excellente, & de meilleure odeur que la précédente.

CARAGROUCH, f. m. Monnaie d'argent de l'Empire, qui ne revient pas tout-à-fait à l'écu de France de 3 liv.

CARAGUATA, f. m. Sorte d'aloës qui vient au Brésil. Ses feuilles sont semblables à celles de l'aloës commun.

sa fleur est jaune & sans odeur. Il y a une espèce de *caragana guava*, qui croit en peu de temps à une très-grande hauteur. Ses feuilles étant broyées & bien froctées fournissent un lin très-fort & très-délié. Ses fleurs sont renfermées dans de petits corbeilles, dont on tire, avant qu'elles soient épanouies, des filets blancs qui ressemblent à du coton. Son bois séché brûle comme de la corde soufflée.

CARAGUE, f. m. Animal du Brésil semblable à un renard. Les *caragues* sont braves, & font la guerre aux poules-audien pour les renards.

CARAÏBE, f. m. Nom de peuple. Les *Caraïbes* sont des sauvages de l'Amérique Méridionale, qui ont possédé autrefois toutes les Antilles, & qui occupent encore les Îles de S. Vincent, de Beba & la Dominique. C'est ce qui fait qu'on appelle aussi du nom de *Caraïba* les Îles des Antilles, qu'on appelle encore *Cambibales* d'un autre nom que portent aussi ces peuples. Au reste nous disons *Caraïbes* en quatre syllabes, & rarement *Caribon*. De la Bode a écrit une Relation des mœurs, des coutumes & de la Religion des *Caraïbes*. Le P. du Terre en parle aussi dans son *Histoire nouvelle des Amérindiens*. Tom. II. Traité VII^e & Lonsvillers de Pontcy dans son *Histoire nouvelle & morale des Îles des Amérindiens*. Liv. II. chap. 9. & fait. Le P. Du Terre & Lonsvillers, disent que les mots de Galibi & *Caraïba* sont des mots que les Européens leur ont donnés, & que leur véritable nom étoit *Callimago* pour les hommes, & *Callipona* pour les femmes; que les Insulaires *Caraïbes* étoient des Galibis de Terre ferme, qui étoient venus peupler ces Îles; qu'ils avoient eu des Rois, & qu'il y avoit encore des *Caraïbes* descendus de ces Rois. eux-mêmes ne s'appellent *Caraïbes* que quand ils sont yres, ou quand ils sont parmi les Européens; que ceux des Îles se nomment encore *Ouboussou*, c'est-à-dire, habitants des Îles; & ceux de Terre ferme *Baloussou*, c'est-à-dire, habitants du continent. Lonsvillers croit néanmoins qu'il est plus probable que ce nom ne leur a point été donné par les Espagnols, parce que 1^o. Avant que les Espagnols & les Européens eussent mis le pied sur Brésil, les Brésiliens nommoient *Caraïbes* les gens plus subtils & plus ingénieux que les autres, ainsi que Jean de Lery l'a remarqué dans son *Histoire*. 2^o. Il est constant qu'il y a des Sauvages qui portent le nom de *Caraïbes* en des quartiers du continent où les Espagnols n'ont jamais été; car ceux qui demeurent dans ce continent Méridional au-dessus du flux des plus célèbres rivières s'appellent *Caraïbes*. Outre cela, il y a au continent Septentrional une nation puissante, dit cet Auteur, composée de certaines familles qui se glorifient encore à présent d'être *Caraïbes*, & d'en avoir reçu le nom long-temps avant que l'Amérique fût découverte. Les *Caraïbes* des Îles s'en glorifient aussi. Les *Caraïbes* sont d'une grande ignorance & d'une grande simplicité. Quoiqu'ils n'aient point de temples, ni d'autels, ni prière de culte extérieur de Religion, ils ont cependant un sentiment naturel de quelque Divinité, ou de quelque puissance supérieure & bienfaisante, qui réside aux Cieux; mais ils disent qu'elle se contente de jouer en repos des douceurs de la propre félicité, sans s'occuper des mauvaises actions des hommes, & qu'elle est douée d'une si grande bonté, qu'elle ne tire aucune vengeance de ses ennemis, d'où vient qu'ils ne lui rendent ni honneur ni adoration. Ils reconnoissent aussi de bons & de mauvais esprits. Les bons esprits, dont ils font aussi des Dieux, sont en grand nombre; & ils croient que chacun a le sien. Quoiqu'ils semblent n'avoir point de culte extérieur, comme on l'a dit, ils offrent cependant à leurs Dieux de la Caffare & du Outou. Ils évoquent leurs faux Dieux, lorsqu'ils souhaitent leur présence; mais cela se doit faire par le ministère de leurs Boyés, c'est-à-dire, de leurs Prêtres, ou plutôt de leurs Magiciens; & chaque Boyé a son Dieu particulier qu'il évoque. Ils appellent l'esprit malin *Maboya*. Ils croient l'immortalité de l'âme, & qu'après la mort elle s'en va au Ciel avec son *Ikou*, ou son *Gloire*, c'est-à-dire, avec son Dieu, qui l'y conduit pour y vivre en la compagnie

Tom. II.

des autres Dieux, & ils suent les esclaves d'un homme mort pour l'aider servir dans l'autre vie. Voyez les Auteurs que l'on a cités ci-dessus.

CARAÏSME, f. m. Secte des Caraïtes, Doctrine des Caraïtes. *Caraïsmos*, *hebraïsmos*.

CARAITE, f. m. & f. Nom de Sectaires parmi les Juifs, il y eut encore aujourd'hui dans le Levant & dans la Pologne. Quelques-uns, comme le P. Nau, les appellent *Caraïtes*, mais ce n'est pas l'usage en François. Poffet les appelle en Latin *Caraï*, d'autres *Caraï* & *Caraïm*. Léon de Modène, Rabbin de Venise, dans son petit livre des Cérémonies & Coutumes de ceux de la nation Liv. V. ch. r. dit, que de toutes les hérésies qui étoient chez eux avant la destruction du Temple, il n'en resté que celle de *Caraïm*, nom dérivé du *Mora*, qui signifie le purisme de la Bible, parce qu'ils veulent qu'on s'en tienne au Pentateuque, & qu'on le garde à la lettre, rejetant toute interprétation, paraphrase & construction des Rabbins. Ce Juif se trompe quand il veut que les *Caraïtes* ne reçoivent point les 24 livres de la Bible.

Aben Ezra & quelques autres Rabbins les traitent de *Sadducéens*; mais Léon de Modène parle plus exactement, quand il dit au même endroit que ce sont des *Sadducéens* réformés, parce qu'ils croient l'immortalité de l'âme, le Paradis, l'Enfer, la Purgatoire, la Résurrection, & plusieurs autres choses que les anciens *Sadducéens* ne reconnoissent point. Il prétend cependant qu'on ne doute point que dans leur origine ils n'aient été de véritables *Sadducéens*; & qu'ils ne viennent d'eux; mais il est bien plus vraisemblable, comme le remarque M. Simon, dans son *Supplément touchant les Caraïtes*, que cette Secte n'est venue que de ce que les plus habiles s'opposent aux rêveries des Talmudistes; & que se servant du texte de l'Ecriture pour réfuter les traditions qui n'avoient aucun fondement, on leur donna le nom de *Caraïm*, qui est la même chose qu'en Latin *Barbare*, *Scythique*, c'est-à-dire, gens attachés au texte de l'Ecriture. Les autres Juifs les traitent de *Sadducéens*, non qu'ils le fussent en effet, mais parce qu'ils les imitoient dans ce qui regardait les traditions. Le P. Nau, qui dit avoir souvent traité avec eux, assure qu'ils ont quelque chose des erreurs des *Sadducéens*.

Schäiger, Vossius & M. Spornheim, Bibliothécaire de l'Université de Leyde, mettent les *Caraïtes* au même rang que les Sabéens, les Magas, les Manichéens & les Musulmans; c'est une erreur. Quelques autres les considèrent comme une branche ou comme la postérité des *Sadducéens*; c'est le sentiment des Juifs Rabbannites qui les regardent comme des Hérétiques. Volfgangus, Fabricius, Capito Heussem pag. 9. croient que les *Sadducéens* & les *Esséniens* furent appelés *Caraïtes* par opposition aux Pharisiens. D'autres croient que ce sont les Docteurs de la loi dont il est parlé si souvent dans l'Evangile; mais toutes ces conjectures sont peu solides. Jôseph & Philon, ne parlent point des *Caraïtes*; ainsi cette secte est plus récente que ces deux Auteurs. Il y a assez d'apparence qu'elle se s'est formée que depuis la Collection de la seconde partie du Talmud, c'est-à-dire, de la Gémare. Peut-être commença-t-elle dès le temps que R. Juda Hakkadosch composa la Mishne vers le milieu du troisième siècle.

Le *Caraï* Mardoche prétend que les *Caraïtes* sont plus anciens que les *Sadducéens*; car s'ils étoient une branche de ces Hérétiques ils n'auroient point en horreur *Sadoc* & *Batro*. Les *Caraïtes* prétendent être les restes des dix Tribus emmenées en captivité par Salmanazar. Schupart croit qu'on ne peut savoir précisément le temps où cette secte commença; qu'elle se forma secrètement lorsque la vénération pour les traditions des Rabbins s'introduisit; qu'elle se forma & s'accrut insensiblement; & qu'elle s'éleva & se fut publique qu'après la collection du Talmud.

Volitus décrit ainsi l'origine, les progrès & la décadence des *Caraïtes*, sur les mémoires du *Caraï* Mardoche. Alexandre Jannée, Roi des Juifs, qui régnoit environ cent ans avant JESUS-CHRIST, fit massacrer tous les

P q

Docteurs

Docteurs de la loi, & presque tous les Sarras de la nation. Ce maître, selon les *Carains*, fut la cause du Schisme qui divisa les Juifs. Siméon fils de Schétach, & frère de la Reine, homme savant, mais ambitieux & sans religion, ayant été soufflet par la fièvre à la colère du Roi, s'enfuit en Egypte, où il imagina le système des prétendus Traducteurs; étant de retour à Jérusalem, il débata les vaines, & interpréta la loi comme il lui plut; & appuyant ses nouveautés sur des connoissances que Dieu, disoit-il, avoit communiquées de bouche à Moïse, & dont il se vantoit d'être le dépositaire, il attira un grand nombre de disciples. Plusieurs aussi lui résistèrent, & soutinrent que tout ce que Dieu avoit révélé à Moïse étoit écrit. De-là les deux sectes. Parmi les *Carains* Juda, fils de Tabbal, se distinguait. Hillel brilla parmi les Traditionnaires; Schammaï parmi les Textuaires. Volontiers met au nombre de ceux-ci non seulement les Sadducéens, mais aussi les Scribes, dont il eût parlé dans l'Evangile. L'adresse & le crédit des Phariséens prévalurent; le nombre des *Carains* diminua de jour en jour, & ils seroient tombés dans le dernier mépris dès le VIII^e siècle, si Anan n'avoit relevé leur parti. Au IX^e siècle le Rabbin Schalomon, fils de Jéracham, imita le zèle d'Anan, & attaqua le fameux Chadias Haggam. Les siècles suivants ne furent pas moins dangereux pour les *Carains*, & fournirent plusieurs Ecrivains fameux, entre autres Abn Alchorag au XII^e siècle; mais depuis le XIV^e siècle leur secte a paru tomber dans le découragement.

Les *Carains* font demeurés presque inconnus, parce que leurs livres font été même aux plus habiles & aux plus curieux Hébreux. Buxtorf s'en va au surnom, Seldénen s'en va, & le P. Moren en. M. Trigland, qui a fait un Traité sur les *Carains*, imprimé en 1701, à Delft avec les Opusculs de Servatius, de Druhus, & de Scaliger, *Tractatum Illudum Scipionum de Tribus Judaeorum sectis Synagoga*; M. Trigland, dis-je, assure qu'il en a recouvert un nombre suffisant pour pouvoir parler avec certitude de cette secte Judéique. Voici ce qu'il en dit de particulier. Peu après que les Prophètes eurent cessé les Juifs se partagèrent touchant les œuvres de surérogation, les uns soutenant qu'elles étoient nécessaires selon la tradition, & les autres s'en tenant à ce qui est prescrit par la loi. Ceux-ci douteront misérablement la secte des *Carains*, & c'est ce qu'il entend de prouver par le témoignage des *Carains*, qui se vantent de venir des Prophètes Aggés, Zacharie, Malachie, Eléazar. Un de leurs principaux Auteurs, Moïse Rechizai, assure qu'après bien des recherches il a trouvé que du temps de Jean Hircan & d'Alexandre son fils, R. Jehuda, fils de Thaddai, opposa à R. Siméon fils de Sérah, qui s'efforçoit d'introduire une loi nouvelle; & que de-là viennent les *Carains*. Les plus renommés de leurs adversaires Matémonides, Abraham fils de Dio, l'Auteur de Séphar Corai, & celui du Taanith Abraham Zachut, conviennent qu'en ce temps s'éleva la secte des Sadducéens & des *Carains*. La Mishnae fait mention des *Carains* en parlant des Thephillim. M. Trigland dit que R. Elézer le grand étoit *Carain*. Une preuve encore de l'ancienneté des *Carains* est, selon lui, que les mêmes points de doctrine ou de discipline, qui sont controversés entre eux & les Juifs Rabbanites, font été avant le Talmud. Par exemple, les Néoménes, la célébration de Pâques, celle de la Pentecôte, le jour de la fête de l'Expiation & d'autres que l'on peut voir au ch. IV^e du Traité dont nous parlons. Dans le V^e il s'écrit qu'ils ne font point Sadducéens; qu'ils leur disent anathème & à Sadoc leur Chef; que l'Auteur du Corai, Matémonides & d'autres les distinguent des Sadducéens; que Sadoc, disciple d'Antigone, vivoit environ l'an du monde 3460. & qu'Alexandre Janée, sous lequel il florisait la secte des *Carains*, ne commença à régner qu'en 3670. que Jean Hircan fut *Carain*, & non point Sadducéen, & qu'il y a une erreur dans Joseph; que les Juifs Rabbanites, pour rendre les *Carains* odieux, se plaissent à les confondre avec les Sadducéens. Enfin, il croit que les Scri-

bes & Docteurs de la Loi du Nouveau Testament sont les *Carains*, & que ces deux font toujours de *Carains*, ou *Scipioniens*.

Ainsi, selon M. Trigland, après le retour de Babylone on rétablit l'observation de la loi, on crut différentes pratiques utiles à cet effet: elles furent introduites, & regardées comme nécessaires, & ordonnées par Moïse. Ce fut la Origine du Pharisaïsme. Un parti opposé continua néanmoins à s'écouter que ce qui étoit prescrit par la loi selon la lettre; c'étoient les *Carains*. La diffusion déclara sur Jean Hircan à l'occasion que raconte Joseph, Liv. XIII. de ses *Ant. Jud.* ch. 11. R. Anan, qui vivoit vers le milieu du VII^e siècle, s'est donc point l'Auteur, mais tout au plus le restaurateur de la secte des *Carains*.

Il y a des *Carains*, dit Léon de Modène, à Constantinople, au Caire, & en d'autres endroits du Levant; il y en a aussi en Russie. Ils vivent à leur manière ayant leurs Synagogues, leurs Cérémonies & Coutumes, se disent Juifs, & prétendent être les seuls vrais observateurs de la loi de Moïse: ils nomment les Juifs qui ne font point de leur opinion *Rabbanim*, ou *Sédoites* des *Rabbins*. Nous les nommons en François Rabbanites. Ceux-ci haïssent mortellement les *Carains*, & ne veulent point s'allier, ni même converser avec eux. Ils les traitent de *Mazzeim*, ou *Jouards*, parce qu'ils n'observent point les consécutions des Rabbins dans les mariages, dans leurs réprobations & dans leurs purifications des femmes. Cette aversion est si grande que si un *Carain* vouloit se faire Rabbanite, les autres Juifs ne le recevraient point.

Il n'y a pas vrai que les *Carains* rejettent absolument toutes sortes de traditions. Ils reçoivent celles qui leur paroissent bien fondées. Seldén, qui s'étend assez au long sur leurs sentimens dans son livre intitulé *Uxor Hebraica*, demeure d'accord qu'outre le texte de l'Ecriture, ils reçoivent de certaines interprétations qu'ils appellent *Aténaïres*: or ces interprétations *Aténaïres* sont de véritables traditions. Ils ne rejettent donc que celles qui n'ont aucun fondement, & qui sont de pures rêveries des Rabbins. C'est ce que M. Simon prouve par un célèbre Auteur *Carain* nommé Aaron, dont le Commentaire se trouve en manuscrit dans la Bibliothèque des Pères de l'Oratoire de Paris.

Il montre par ce même Auteur que toutes les erreurs dont les Juifs Rabbanites accusent les *Carains* sont des calomnies; lola d'être Sadducéens, ils croient l'âme immortelle & spirituelle; ils disent que le monde fut fait *ex nihilo* pour l'âme de l'homme. En un mot, leur Théologie ne diffère point de celle des autres Juifs, si ce n'est qu'elle est plus pure & plus éloignée de la superstition; car ils n'ajoutent aucune foi aux explications des Cabalistes, ni aux allégories qui n'ont aucun fondement. Ils rejettent toutes les constitutions du Talmud, si elles ne sont conformes à l'Ecriture, ou si on se les en peut tirer par des conséquences manifestes & nécessaires. En voici trois exemples qui méritent qu'on y fasse réflexion.

Le premier regarde les *Mazzeim*, ou parchemins que les Juifs attachent à toutes les portes où ils ont accoutumé de passer. Le second regarde les *Thephillim*, ou *Phylacteries*, dont il est même parlé dans le nouveau Testament. Le troisième regarde la défense de ne point manger de lait avec de la viande. Les deux premiers semblent être marqués formellement dans le Deutéronome, où il est dit de l'un & de l'autre: *Tu es devant pour signe sur tes mains, & tu seras devant de frontaux entre tes yeux; tu les feras sur les poteaux de ta maison.* Aaron *Carain*, dans son Commentaire sur ces paroles, prétend qu'on ne doit point les prendre à la lettre, mais que c'est une façon de parler figurée; & que, quand Dieu a dit: *Pour les drapeaux sur vos portes*, il a seulement voulu faire connoître aux Israélites, que soit en entrant, soit en sortant ils devoient les avoir toujours présentes à l'esprit.

Les *Carains* par ce moyen s'exemptent d'un grand nombre de cérémonies, pour ne pas dire de superstitions, que les Juifs Rabbanites ont inventées touchant ces *Mazzeim*

& ces *Thephillim* : quand ils voient les Rabbanistes faire leurs prières avec ces *Thephillim* attachés à leur tête avec des courroies de cuir, ils ne peuvent s'empêcher de les railler & de les comparer à des ânes brdés. S. Jérôme est du même sentiment que les *Caraites* sur ces *Thephillim*, ou *Phylacteries*. Voici ce qu'il en dit sur ces mots : *Distant enim Phylacteria sua*, ch. 23 de S. Matthieu v. 5. Les *Phariséens*, expliquant mal ce passage, écrivirent le Dialogue de Moïse sur du parchemin qu'ils voulaient & attachoient sur leur front avec des courroies dont ils se teignaient la tête, afin de l'avoir toujours devant les yeux. Si Joseph Scaliger avoit su que les *Caraites* conviennent là-dessus avec S. Jérôme, il n'auroit pas rejeté l'interprétation de ce S. Docteur, comme si JESUS-CHRIST avoit lui-même approuvé l'usage des *Phylacteres*. Il est vrai que JESUS-CHRIST s'est conformé aux usages reçus de son temps ; mais il ne les a pas pour cela approuvés d'une manière qu'on ne pût donner un autre sens aux paroles de Moïse dans ce qui regarde les *Mezouzot* & les *Thephillim*.

Au reste, Schupart, dans la IV^e Dissertation de son Livre *De festis Karaeorum*, dans laquelle il traite de leurs dogmes, montre qu'ils ont tous les mêmes scrupules, superstitious ou vœux sur l'observation du Sabbat, de Pâque, de la fête de l'Expiation ; qu'ils croient que tout péché est effacé par la pénitence, au lieu que les Rabbanistes disent qu'il y en a qui ne s'effacent que par la mort. La prière & le jeûne font en usage parmi eux. Ils célèbrent avec soin la fête des Tabernacles. Ils portent les zizit, ou morceaux de frange au coin de leur habit. Dans la Circoncision ils ne croient pas comme les Traditionnaires, qu'il soit nécessaire qu'il y ait du sang répandu. Quand un enfant est mort avant le 8^e, les Rabbanistes le circoncisent après sa mort avant le 8^e jour, afin qu'il ne soit point inécircisé à la Résurrection. Quand les *Caraites* voient un enfant en danger, ils le circoncisent même avant le huitième jour. L'Acte de divorce ne diffère qu'en ce que celui des *Caraites* est un peu plus long, & composé de paroles de l'Ecriture. Ils observent, dans la manière de tuer & de préparer les animaux à manger, les mêmes choses que les Traditionnaires. Les *Caraites* ne le croient pollués que par le corps mort de quelque oiseau immonde. Ils diffèrent aussi souvent des Rabbanistes dans les autres espèces d'impuretés légales. Ils ajoutent aux marques de la lèpre sa profondeur. L'attouchement d'un corps mort, soit Juif, ou d'une autre Nation, les rend immondes. Ils n'approuvent les purifications que sur le soir, &c. Schupart cite souvent un Traité manuscrit d'un *Caraites* nommé R. Aaron Ben Eliahu, où tous leurs dogmes sont très-bien expliqués. Aaron, *Caraites*, dans son *Kelib Jophi*, fait mention de la Massore, & de la plupart des minuties qu'elle contient, des corrections des Scribes, des lettres grandes, petites, suspendues, des variantes de Ben Acher & de Ben Nephthali, de celles des Orientaux & des Occidentaux, des Keri Kerib, & de tout ce qu'on attribue ordinairement aux Juifs Massorètes. Ain si les *Caraites* écrivent tout le Texte Hébreu tel que les Rabbanistes.

Les *Caraites* expliquent aussi d'une autre manière que les Juifs Rabbanistes ce passage de l'Exode : *Tu ne cuiras point le chevreau dans le lait de sa mère*. Ils ne croient pas qu'il soit défendu en ce lieu là de manger en un même repas de la viande & aucune chose faite de lait. Ils disent que ce passage doit s'expliquer par cet autre : *Tu ne prendras point la mère avec ses petits*. Cette interprétation est naturelle : & en effet, lorsqu'on demande aux Juifs la raison de leur explication, qui paroît si éloignée, ils répondent qu'ils n'ont point d'autre raison à donner que l'explication de leurs Docteurs. Les *Caraites* au contraire ne reçoivent aucune interprétation qui ne s'accorde parfaitement avec les paroles du Texte de l'Ecriture & avec la raison. En un mot, ils rejettent tout ce que l'Ecriture, la raison & une tradition constante ne leur enseignent pas. Sur ce pied-là, ils ont un grand mépris pour les traditions des Juifs Rabbanistes, qu'ils regardent comme des rêveries qui n'ont d'autre fondement que l'imagination des Rabbins.

Peringer, dans une lettre rendant compte à Ludolf des *Caraites* de Lithuanie, lui dit, qu'il y en a à Birze, à Pozcole, à Newstad, à Korom, à Troco, & en d'autres lieux ; qu'ils sont très-différens de mœurs, de langue, de religion, & même de visage des Juifs Rabbanistes, dont ce pays est plein ; que leur langue maternelle est le Tartare ou plutôt le Turc ; que c'est en cette langue qu'ils expliquent les Livres saints dans leurs Ecoles & dans leurs Synagogues ; qu'ils sont fort semblables de visage aux Tartares Mahométans qui habitent à Vilna & aux environs, & qu'il croit qu'ils sont fortis des mêmes lieux ; que leurs Synagogues sont tournées du Septentrion au Midi ; que la raison qu'ils en apportent, est que Salmanazar les transporta du côté du Nord ; & qu'ainsi quand ils prioient, pour être tournés du côté de Jérusalem, ils regardoient le Midi. Peringer le dit aussi dans sa lettre à Ludolf ; & il ajoute, qu'il n'est pas vrai qu'ils ne reçoivent que le Pentateuque, comme quelques Savans l'ont cru ; qu'ils ont tous les Livres de l'ancien Testament, & les tiennent pour Canoniques. Postel assure la même chose dans son Livre de *Lut. Phœnic*. Peringer ajoute qu'ils sont fort peu curieux des anciens exemplaires ; qu'ils achètent des Rabbanistes des exemplaires déchirés & en mauvais ordre pour s'en servir dans leurs Synagogues ; qu'ils se mettent peu en peine des Dictionnaires pleines ou déficientes, & qu'ils croient que les points voyelles viennent de Moïse.

R. Calch, *Caraites*, réduit à trois les points en quoi les *Caraites* diffèrent des Rabbanistes. 1^o. Ils nient que la Loi orale vienne de Moïse, & rejettent la Cabbale. 2^o. Ils abhorrent le Thalud. 3^o. Ils observent les fêtes comme le Sabbat ; & le Sabbat beaucoup plus rigoureusement en plusieurs choses que les Rabbanistes. 4^o. Outre cela, ils étendent presque à l'infini les degrés défendus pour les mariages. Quant à leurs exemplaires de la Bible, ils sont conformes à ceux des Rabbanistes. Ils suivent les Variantes de R. Nephthali plutôt que celles de R. Acher & rejettent les Keri Ketib. Voyez le supplément touchant les *Caraites*, qui a été ajouté au ch. 1. de la 5^e Partie des *Cérémonies des Juifs*. Consultez aussi Selden dans son Livre *De Uxoribus Hebraicis*, & le P. Morin dans ses Exercitations de la Bible. M. Simon, dans son *Supplément aux cérémonies des Juifs*, M. Bafnage dans son *Histoire des Juifs*, Jovet, *Hist. des Relig.* & les Auteurs que nous avons indiqués ; le *Stela Karaeorum* de Schupart en quatre Dissertations ; & le *Notitia Karaeorum* de Volius à Hambourg & à Lipsk, 1714. Selden de *Anno Civ. & Calend. Joan. Meyer, De fest. Hebr. De Uxoribus Christi. Annot. ad Seder alam*.

CARAMAN, ANE, f. m. & f. *Caraman*, a. Qui est de Caramanie. Les *Caramans* sont grossiers, rudes, fort addonnés au vol & aux assassinats. Les *Caramans* sont robustes, & ont pour leurs armes le cimeterre, l'arc & la masse. CORN.

CARAMANGCE, f. f. Drogue qui vient de la Chine, qui est propre pour la Médecine. Les Tunquois en font grand cas.

CARAMANIE, f. f. Grande contrée, & l'une des quatre parties générales de l'Asie mineure. *Caramania*. Selon Cluvier elle comprend la Pamphlie avec une partie de la Cilicie. Selon d'autres, elle est bornée au Midi par la mer Méditerranée, au Levant, par l'Aladul, au Nord par l'Amasie, & au Couchant, par l'Anatolie propre. On la divise en deux grandes parties, qui sont séparées par le mont Taurus. Celle qui est au Septentrion porte le nom de Grande *Caramanie*, & celle qui est au Midi celui de petite *Caramanie* ou *Caraman* propre.

Leunclavius croit que le nom de cette Province lui est venu d'un Général Turc, nommé Caraman, qui en chassa les Arméniens.

La mer de *Caramanie* est la partie de la mer Méditerranée, qui baigne les côtes de l'Asie mineure, & renferme ce que les Anciens appelloient la mer Carpathénée, la mer de Lycie, la mer de Pamphlie, & celle de Cilicie.

CARAMBOLAS, *Garcia*, est un fruit des Indes, gros comme un œuf de poule un peu long, jaunâtre, rayé ; P iij &c.

de divisé en quatre parties : il contient des semences tendres, d'un goût aigre & agréable. L'arbre est grand comme un cognassier, ayant ses feuilles un peu plus longues que le premier ; ses fleurs sont petites, de cinq feuilles, de couleur blanche, rougeâtre, sans odeur, d'un goût agréable. Les habitants de Goa se servent de ce fruit en Médecine & en cuisine.

CARAMEIS, cf. *Amelanchier*, est un arbre des Indes, dont il y a deux espèces. L'un est grand comme le néflier, & ses feuilles sont semblables à celles du poirier, d'un verd clair : son fruit est en grappes. Il ressemble aux arbrus, se terminant en plusieurs angles, de couleur fort jaune, d'un goût aigre & astringent ; on le mange mûr, & on le confit au sel & au vinaigre. Il donne de l'appétit, & on le met dans les sucs. L'autre espèce est de la même grandeur ; mais son fruit est plus gros. Ses feuilles sont plus petites que celles du pommier. Sa racine jette du lait. Son fruit est bon à manger. Ces arbres croissent dans les forêts éloignées de la mer, en Canara & en Decan. On se sert de la décoction pour la fièvre, & quatre doigts d'écorce de la racine de la première espèce, broyée avec une dragme de moutarde, pour purger les Affluents par haut & par bas.

CARAMEL, f. m. L'Académie écrit CARAMELLE, f. m. Drogue que les Apothicaires préparent pour le rhume, qui consiste particulièrement en du sucre fort cuit.

Coelum saccharum.
On appelle du sucre su *caramel*, celui qui est cuit au sixième & dernier degré. On l'appelle ainsi de la pâte de *caramel* où il entre, ou bien cette pâte ou tablette emprunte son nom de cette sorte de sucre. Le sucre au *caramel* se nomme encore brûlé, parce qu'il est à son dernier période de cuisson. On le reconnoît tel, lorsqu'en le mettant sous la dent, il ne s'y attache point comme une gomme, mais qu'il casse net. Lorsqu'on fait du sucre au *caramel*, il faut être bien exact à le prendre juste au point nécessaire, parce que pour le peu qu'on tarde, il brûle tout-à-fait, devient acre, & ne peut plus servir à rien.

On est parvenu sur le genre de ce mot ; l'usage le plus étendu est pour le masculin. Il n'y a que quelques femmes qui fassent *caramel* de féminin.

CARAMOUSSAL, f. m. est un vaisseau de Turquie, qui a une poupe fort élevée. Il porte seulement un beaupré, un petit artimon, & de grand mât avec son hunier, qui est extrêmement haut ; il n'a ni mâture, ni pouvoir, sinon un petit tourmentin. On trouve aussi *Caramoussal* pour *Caramoussal*.

CARANDAS, Garcia, est un arbrus des Indes, dont les feuilles ressemblent à l'arborescent. Il porte un grand nombre de fleurs d'odeur de chèvrefeuille ; son fruit ressemble à une petite pomme verte au commencement ; il est plein d'un suc visqueux & luteux : en mûrissant il devient noirâtre, & d'un goût de raisin fort agréable ; on le confit avec le sel & le vinaigre. Il excite l'appétit. Cet arbre croît en Bengale.

CARANGUE, f. f. Poisson blanc & plat. Il est long de 2 ou 3 pieds, & large de 18 à 20 pouces. Sa queue est fourchue, & il a deux arêtes pointues, assez proche de la tête. On trouve une prodigieuse quantité de *carangues* vers les îles Antilles. Elles valent mieux que le turbot.

CARANGUER, verbe, neut. Terme de Marine, dont les Matelots du pays d'Amis se servent, pour dire, *Agir*.

CARANGUEUR, f. m. Terme de Marine ; il veut dire, *Agir*. Les Matelots du pays d'Amis s'en servent.

CARAPACE, f. f. C'est le nom que l'on donne à l'écaille qui couvre le dos de la tortue, principalement du Carret, qui est la seule espèce de tortue dont l'écaille soit utile. La *Carapace* est en ovale & convexe en forme de bouclier. Elle est composée de treize feuilles d'écaille que l'on appelle communément écaille de tortue, & dont on fait plusieurs ouvrages. La convexité de la *carapace* du carret lui donne la facilité qu'il a à se retourner quand on l'a mis sur le dos : ce que ne peuvent faire les autres espèces de tortues, parce qu'elles ont la *carapace* trop plate. Le P. LABAT.

CARAPAT. Voyez PALMA CHRISTI.

CARAQUE, f. f. C'est le plus grand des vaisseaux qui se fissent vus sur la mer. *Naves amplissimas quam caracum vocant.* Les Portugais les appellent *naus*, & ce sont de grands vaisseaux ronds de combat, plus étroits par en haut que par en bas, qui ont quelquefois sept ou huit ponts, & sur lesquels on peut loger quelquefois deux mille hommes. Les Portugais ont une ordonnance ou coutume, que les naus ou *caragues* qui viennent des Indes Orientales ne peuvent mener de chaloupe, ni autre barque de service ou de commerce de l'île de Sainte Hélène, auquel lieu ils les coulent à fond, afin d'être toute espérance à l'équipage de se sauver. Ils s'en servaient autrefois tant en guerre qu'en marchandise. La *caraque* étoit du port de deux mille tonneaux, c'est-à-dire, de quatre millions de livres. Les Chevaliers de Rhodes s'en font aussi servir.

Les *caragues* sont aussi de grands vaisseaux de charge.

CARAQUE, adj. f. Les Hollandais appellent porcelaine *caraque* leur plus fine porcelaine ; parce que les premières porcelaines orientales qui sont venues en Europe, y furent apportées par les *caragues* Portugais.

CARAQUE, f. f. Nom d'une côte de l'Amérique méridionale, où il vient un Cacao que l'on prétend plus onctueux & moins amer que celui des îles.

CARAQUE, f. m. Cacao qui vient de la côte de Caraque. *Cacaum Cacao.* Nos Épicuriers distinguent le gros & le petit *Caraque*, comme le gros & le petit Cacao des îles, mais ces distinctions sont absolument inconnues sur les lieux, & ne doivent point établir différentes espèces de Cacao, d'autant qu'on a vu la trique que sont les Marchands, en séparant les plus grosses amandes d'avec les plus petites.

CARAQUET. Passage de *Caraquet* sur la côte occidentale de l'Acadie. Voyez ACADIE.

CARAQUON, f. m. Petite caraque ou vaisseau renforcé. Quelques-uns écrivent *caracum*.

CARABA, f. f. Poids dont on se sert en quelques endroits d'Italie, particulièrement à Livourne, pour la vente des lauzes & des moines.

CARA-SCHULLI, f. m. Arbrus des Indes semblable au Clapier. Ses usages en Médecine sont, de dissoudre les tumeurs en baignant le partie après l'avoir pulvérisé au feu & mêlé avec du vinaigre. Mis en poudre par le broiement, & mêlé avec la liqueur qu'on appelle *sirop* faite avec la noix de cacao, il est bon pour mûrir & faire percer les abcès. La décoction de sa racine est bonne dans la suppression d'urine. Pris avec un peu de riz, il est très-bon pour les tumeurs du ventre. La décoction de ses feuilles prise intérieurement avec une petite quantité de riz, est bonne pour les tumeurs œdémateuses de l'abdomen du corps. *Dill. de Jom.*

CARAT, f. m. C'est proprement le nom du poids qui exprime la bonté ou le titre de la perfection ou imperfection de l'or. *Naves auti casti.* Les Monnoyeurs ont fixé à 24 *carats* le plus haut titre, ou la plus grande perfection de l'or. Cependant quelque soin qu'on prenne pour s'élever & pour en ôter l'alliage, ils ne peuvent jamais l'y faire arriver ; il manque toujours un quart de *carat*. Ces degrés servent à marquer l'alliage. Les Monnoyeurs appellent un quart de *carat* un seizième ; ils subdivisent ce seizième en deux huitièmes, & de chacun de ces deux huitièmes en deux seizièmes. Sur ce calcul-là, ils disent qu'on peut purifier l'or jusqu'au premier seizième du second huitième, mais point au-delà ; ou ne peut l'affiner à un plus haut degré de pureté. Le plus fin or est d'ordinaire celui des monnoies. L'or à 22 *carats* est celui où il y a deux parts d'argent ou d'autre métal sur 22 parts de fin or. Les Orfèvres employent d'ordinaire l'or à 22 *carats*.

Les Orfèvres par l'ordonnance ne peuvent travailler d'or fin qu'à 3 *carats* & trois quarts, sans remède & sans soudure ; & en cas de soudure, à un quart de *carat* de remède, & en ouvrage creux chargé de fillets & de rapport, à demi *carat* de remède ; mais si on leur délivre l'or, ils pourront travailler à tous titres, pourvu qu'ils en tiennent registre.

Le *carat* de fin, est un vingt-quatrième degré de bonté de quelque portion d'or que ce soit; & un *carat* de poids, est une vingt-quatrième partie de la valeur d'un marc fin: comme, si le marc d'or vaut 584 livres, le *carat* de poids vaudra 16 livres. On a aussi appelé le *carat* de poids, un poids de la vingt-quatrième partie du marc, qui est de 194 grains. Il se servait autrefois dans la fabrication des monnoies. Le mot de *carat*, selon Ménage après Aelian, vient du Grec *caraton*, qui étoit une espèce de petite poids. Mais Savot le dérive avec plus d'apparence de *carapum*, qui signifioit un denier de tribut, ou une espèce de monnaie qu'on battoit à cette fin, disant qu'il est vraisemblable que comme la division du fin de l'argent a été faite par une espèce de monnaie qu'on appelloit *denier*; aussi le titre de l'or a été marqué par une monnaie d'or qu'on appelloit en ce temps-là *carat*. Meunier & Bultinger le prennent aussi pour une espèce de monnaie. D'autres le dérivent simplement du Latin *caradell*.

CARAT, est aussi le poids dont on use pour peser les diamans, qui est de quatre grains. Le diamant du Grand Mogol pèse 279 *carats*. Ces grains font un peu moins pesans que ceux du marc. Ce mot en ce sens est venu du Grec *caraton*, qui signifie un fruit que les Latins nomment *figulus*, & les François *carotte*, ou *carotte*. Il est contenu en des gouffes courbes de la longueur d'un doigt. Chaque grain de ce légume peut peser quatre grains, soit de blé ou d'orge; d'où il est arrivé que le nom de *figulus* a toujours été pris pour un poids de quatre grains, comme prouvent Poulain en son *Glossaire*, & Depois Médecin en son *Traité des Médicaments*. Galien appelle l'arbre qui porte ce fruit *Karawia*. Saladin, dans son Livre *De Poudres*, au rapport de Du Cange, dit que ce poids a été appelé ainsi ou *chareh*.

CARAT, se dit aussi des petits diamans qui se vendent au poids. Sa grandeur paroît beaucoup de loin, cependant elle n'est que de *carat*.

CARAT, se dit aussi au figuré en parlant des choses morales, comme amitié, estime, &c. il ne se dit que dans le style familier, & signifie *déjà*, *augmentation*. J'espère que pour mon droit d'avis vous augmenterez de quelques *carats* la précieuse amitié dont vous m'honorez.

COSTAR.

On dit proverbiallement, qu'un homme est fort à 4 *carats*; pour dire, qu'il est parvenu au plus haut point de fortune.

CARAVACCA, Village ou petite ville d'Espagne, dans le Royaume de Murcie, sur les côtes de la nouvelle Castille près du Rio Segura. On l'appelle aussi en Espagnol *Cruce de Caravaca*, c'est-à-dire, *Croix de Caravaca*, parce qu'on y conserve une Croix miraculeuse que l'on dit avoir été apportée par un Ange, à un Prêtre qui devoit dire la Messe en présence d'un Roi Maure.

On appelle aussi *Croix de Caravaca*, de petites croix que l'on fait toucher à celle dont nous venons de parler, & que l'on porte sur soi, ou que l'on pend à son chapelet par dévotion, comme les médailles.

CARAVANE, f. f. Troupe, assemblée que font dans l'Orient les Marchands, Pèlerins ou Voyageurs, pour marcher de compagnie, & traverser les déserts & les mers avec guide & escorte, plus sûrement & plus commodément. *Mercatorum altorum peregrini cunctum societas caute congregata manu, cum secundo mercatorum ad peregrinationem manu.* Il va tous les ans plus de 40 mille Pèlerins à la Mecque, pour visiter le tombeau de Mahomet; le Grand Seigneur donne la quatrième partie des revenus de l'Egypte pour les frais de la *Caravane*. Cette prodigieuse troupe se dévot être accompagnée de soldats, pour les mettre à couvert du pillage des Arabes, & suivie de 8 ou 9 mille chameaux chargés de toutes les provisions nécessaires pour faire un si long trajet à travers les déserts. Un chameau porte l'étendard d'or, que l'on offre en cérémonie à Mahomet. LA CRUISE.

On distingue les journées en journées de *Caravane* de chameaux, & de *Caravane* de chameaux. Celles de chameaux en valent deux de chameaux. Il part plusieurs *Caravanes* d'Alep, du Caire, & d'autres lieux, tous les

ans pour aller en Perse, à la Mecque, au Thibet, &c. comme aussi des vaisseaux de Constantinople à Alexandrie.

Ce mot vient de *Carawan* ou *Cairan*, qui signifie la même chose en Arabe; & en ce sens le mot Arabe tire son origine du Persien *Koran*. D'HÉRAN. Les Turcs le prononcent aussi comme les Perses.

On appelle aussi *Carawan*, les compagnies de mer que les Chevaliers de Malte sont obligés de faire contre les Pirates & les ennemis de la Religion, afin de parvenir aux Commerces & aux dignités de l'Ordre. *Navalis Missionis equium expeditio.*

Les Chevaliers de Malte sont obligés de faire en personne quatre *caravanes* sur les Galères de la Religion, pour pouvoir obtenir des Commerces. Un ancien statut des Commerces portoit art. VIII. qu'ils les feroient par eux ou par autrui, mais depuis il a été ordonné qu'on ôteroit de cet article les mots *par autrui*, & que chacun les feroit en personne; que les *caravanes* se reporteroient dans toutes les Langues, par ordre d'ancienneté; en sorte que l'on ne pût se remettre l'un sur l'autre, & que celui dont le rang viendrait la fin lui-même, à peine de nullité, si quelqu'autre la fut pour lui, & qu'elle ne serve ni à l'un ni à l'autre; mais le Grand Maître peut en dispenser en cas de maladie; que le Frère Chevalier ou Servant qui n'aura pas fait quatre *caravanes* avant d'avoir atteint l'âge de 50 ans, demeurera incapable de plus obtenir aucune Commende, bénéfice ou Office de la Religion, quand il les feroit après cet âge.

Aller en *caravane*, c'est croiser sur les Turcs. Ce mot *caravane*, a ce sens en parlant des courses des Chevaliers de Malte sur les Turcs, & sur les Corsaires de Barbacie, parce que les Chevaliers ont souvent élevé la *caravane* qui va tous les ans d'Alexandrie à Constantinople.

CARAVANE, se prend quelquefois abusivement pour toutes sortes de voyages.

CARAVANE, se prend aussi dans Scarron pour une troupe de gens qui courent la campagne.

CARAVANE, se dit aussi en parlant des voleurs nocturnes. C'est la première *caravane*. Après l'avoir bien instruit dans l'art de la volerie, ils l'envoyèrent faire les *caravanes*: par allusion aux *caravanes* des Chevaliers de Malte.

CARAVANIER, f. m. Voiturier qui conduit les Chameaux & autres bêtes de somme dont on se sert dans les *caravanes* du Levant.

CARAVANISTES, f. m. Qui est d'une *caravane*. Voyez le Dictionnaire au mot **SOBREVESTE**.

CARAVANSERA, f. m. Terme de Relatines. C'est un grand bâtiment destiné à loger les Caravanes. *Hospitium caravandarum peregrinis destinatum.* Il y en a un grand nombre en plusieurs endroits d'Orient, qui ont été bâtis par la charité & la magnificence des Seigneurs du pays, qu'il est si grande, qu'il s'en trouve quelques-uns, comme ceux de Schiras, & de Calbin en Perse, qui ont coûté plus de 60000 écus. Les Turcs les appellent *maïra*, & les Indiens *serai*. Le mot de *serai* signifie *palais* ou *hôtel*. Ces logemens sont faits en forme de halles avec des galeries divisées en plusieurs arcades; où tant les hommes que les bêtes de voiture, pussent commodément les grandes chaleurs, & se reposer. Ils sont ouverts à tous vents, de quelque Religion qu'on soit, sans que l'on s'informe ni de leur pays, ni de leurs affaires; & de chacun y est reçu, sans qu'il lui en coûte aucune chose. Au reste, le Chevalier Chardin les appelle *Caravanseras*, ce qui en effet semble plus conforme à l'étymologie alléguée ici. Tavernier les appelle *Caravanseras*. Il remarque qu'on ne trouve des *Caravanseras* fondés que depuis Bude jusqu'à Constantinople; mais qu'en Asie, il faut acheter des vivres si on n'en a pas avec soi. En Turquie il n'est permis qu'à la mère & aux frères du Grand Seigneur, ou aux Vîlirs & Bachas qui se sont trouvés trois fois en bataille contre les Chrétiens, de fonder des *caravanseras*. Les *Caravanseras* de Perse sont plus commodes & mieux bâtis que ceux de Turquie.

is sont aussi bâtis dans une distance raisonnable les uns des autres, de sorte qu'on en trouve presque par-tout où il est nécessaire. TAVERNIER.

Meninski écrit *Karwan* ou *Kerwanfrai*, & quelques-uns en François *Carava frat*. Mais l'usage est pour *caravan-frai* dans notre langue.

Ce mot vient du mot Turc *كاروان*, *Karwan*, ou *Kerwan*, qui signifie caravane, وركان, *faral*, c'est-à-dire, maison, palais, hôtel. *Caravanfrai*, maison, hospice de caravane; auberge, hôtellerie, maison publique pour loger les caravanes, & pour y décharger les marchandes. MENINSKI.

☞ CARAVANSEKAKIER, f. m. L'intendant ou Gardien d'un Caravanfrai.

☞ CARAUDEUR, v. n. Vieux mot. Se réjouir. On a dit aussi *caradeu*, pour dire, joie.

CARAVELLE, f. f. Vaisseau rond équipé en forme de galère, ayant poupe carrée. Orosius, en l'*Histoire de Portugal*, le décrit ainsi. C'est un vaisseau qui n'a point de hune, mais le bois travertant le mât est seulement attaché près de son sommet. Les voiles sont faites en triangle ou à oreille de lièvre, ce qu'on appelle *voiles latines*; & leur bout d'enbas n'est guères plus élevé que les autres fournitures du vaisseau. Au plus bas, il y a de grosses pièces de bois comme un mât, lesquelles sont vis-à-vis l'une de l'autre aux côtés de la *caravelle*, & s'amenuisent peu-à-peu en haut. La *caravelle* porte jusqu'à quatre voiles latines, outre les boufiers & les bonnettes en étui: & ce sont les meilleurs voiliers qui soient sur la mer: ils font ordinairement du port de six à sept vingt tonneaux. Les Portugais se servent de ces vaisseaux en guerre, pour aller & venir en plus grande diligence: car ils les font tourner facilement, & lèvent & serrent les voiles, & reçoivent le vent comme il leur plaît. Le premier qui s'en servit pour les Indes & l'Ethiopie fut Vasco de Gama.

Ce mot vient des termes de la balle Latinité, & du Grec *καρπιον*, *navigium*, *vassifan*, espèce de vaisseau.

☞ CARBASES, f. f. pl. Vieux mot. Voiles, du Latin *carbasus*, lin.

CARBATINE, f. f. Peaux de bêtes nouvellement écorchées. *Peltes recens avulsa*. Ils eurent les jambes écorchées, parce qu'ils portoient des *carbatines* faute de souliers.

☞ CARBEQUI, ou *aspre de cuivre*, f. m. Monnaie qui a cours dans la Georgie, particulièrement à Teflis qui en est la capitale. 40 *carbequis* font l'abagi, & 10 *carbequis* le Chiaouti.

CARBET, f. m. Grande cisse commune que font les Sauvages des Antilles au milieu de toutes leurs cisses. *Cassa amplior*. Le *carbet* est composé de fourches fichées en terre, & de chevrons posés en talut, & couverts de feuilles de latanier. Il est d'ordinaire de 60 & 80 pieds de longueur.

CARBONADE, f. f. Ragout que font les goinfres, en faisant rotir eux mêmes quelque chose sur les charbons. *Caro in prunâ tosta*. Ils ont fait une *carbonade* de plusieurs pigeons, de côtelettes, de morceaux de porc frais, &c.

☞ CARBONCLE, f. m. Terme de Lithologie. *Carbunculus*. C'est la même chose que le Rubis. Lémery dit que le Morion est une espèce d'Onyx mêlé de la couleur du *Carboncle*. Voyez RUBIS.

CARBONCLE, f. m. Terme de Médecine. C'est une espèce de gros phlegmon ou bubon qui est fort enflammé, & d'ordinaire phénilentiel. Le peuple l'appelle *charbon*, & les Médecins *carbunculus* & *anthrax*.

CARBOUILLE, f. m. Terme de Finance, est un droit de Salines en Normandie, qui est le quatrième du prix du sel blanc fabriqué dans les salines. *Quarta pars ex salinarum pretio*. Il en est fait mention dans l'Ordonnance des Gabelles.

☞ L'Auteur du Dictionnaire de Commerce prétend qu'il faut dire *Quar-bouillon*: il est fondé en raison, si on s'en rapporte à l'Étymologie.

☞ CARCAILLER, v. n. Terme de Fauconnerie, qui exprime le cri des caïllés. Ou dit des caïllés *carcailler*. FAU.

CARCAJOU, ou CARCAJOUX, f. m. Prononcez *Carcajou*. C'est un animal carnassier de l'Amérique Septentrionale, qui pèse ordinairement 25, 30 & 35 livres. L'un de ceux que M. Sarasin, Chirurgien à Québec, a disséqués pèsait 31 livres. Il avoit 4 pieds, depuis le bout du museau, jusqu'à la queue qu'il avoit 8 pouces de long. La tête, qui est fort courte & fort grosse, eu égard à la grandeur de tout l'animal, avoit 6 pouces depuis le bout du museau, jusqu'à la première vertèbre du cou, ou 55 pouces de diamètre à l'endroit des oreilles, qui sont droites, courtes, & arrondies par le bout. Sa poitrine & son ventre, qui sont d'un égal volume, avoient un pied deux pouces de diamètre. Il avoit les jambes fort courtes, elles n'avoient qu'environ 9 pouces de long, y compris les pattes, qui en avoient quatre, & qui sont composées de cinq doigts, qui avoient plus d'un pouce de long, qui sont armés d'ongles crochus, très-forts & très-pointus, & qui avoient environ trois lignes de large dans leur base. La couleur du *Carcajou* est plus ou moins noire selon les endroits qu'il habite. Ordinairement elle est noire depuis le bout du museau jusqu'environ un travers de doigt au-dessus des yeux. Le poil en est fort court. De-là jusqu'au derrière de la tête elle est d'un roux tirant sur le gris; depuis là elle est noire sur le dos jusqu'à un travers de doigt de la queue; ensuite elle est rouille jusqu'à 3 pouces avant dans la queue, dont le reste est noir, & toute comme celle d'un renard. Il a deux bandes rouilles qui prennent aux épaules, & règnent le long des côtes jusqu'à la queue; & depuis les deux oreilles, dont le poil est court & qui sont noires, il y a deux autres bandes de poil blanc & roux, qui descendent jusqu'entre les deux jambes en forme de cravate, & qui forment un angle en se réunissant. Tout ce qui couvre le ventre est noir, depuis le col jusqu'à l'anus, excepté quelques endroits dans le milieu, qui forment quelquefois une ligne blanche. Le poil du museau, des oreilles, des cuisses, des jambes & des pattes, est fort court; celui du reste du corps a 14 ou 15 lignes de long.

Il a les yeux très-petits à proportion de sa grandeur. Ils n'ont qu'environ quatre lignes d'un angle à l'autre, & trois lignes entre les paupières lorsqu'elles sont écartées. Il n'a rien de particulier dans le cerveau: ses mâchoires sont très-fortes, & garnies de quatre-dents, dont treize sont molaires, quatre canines qui font très-longues, & douze incisives, qui font courtes, étroites, épaisses & fort tranchantes. Quand ils sont vieux leurs dents sont fort usées.

Les intestins ont 15 pieds de long. Le foie est composé de huit lobes, quatre grands & quatre petits. Le conduit cholidique répond au duodenum; la rate a très-peu d'épaisseur, & un pouce de large sur six de long. Le pancréas en a douze ou treize, & s'ouvre comme le cholidique dans le duodenum. Les reins ont un pouce & demi de long sur un de large, & un peu moins d'épaisseur; les vertèbres sont à l'ordinaire. La vessie est la plus mince, & la plus délicate qu'il y ait. Les parties naturelles des *Carcajoux* mâles & femelles sont semblables à celles des chiens & des cliennes. Les balons ou bourses qui sont communes aux animaux carnassiers, & qui sont situés proche de l'anus, s'y ouvrent, & répandent une liqueur extrêmement puante. Tous ses muscles sont extrêmement forts.

Cet animal carnassier habite les endroits les plus froids de l'Amérique Septentrionale. Il est fort rare, & l'on en tue peu. Personne ne l'a vu crier. Quand il est pris ou blessé, il rugit, & souffle comme un chat. On dit que la femelle ne fait qu'un petit: cela n'est pas sûr. Comme ses pieds sont fort courts, il rampe plutôt sur la neige qu'il ne marche. D'ailleurs comme il est le plus pesant & le plus lent de tous les animaux carnassiers, il est étonnant comment il peut attraper sa proie, si ce n'est le caltor, aussi lent que lui. En effet, pendant l'été il le surprend hors de sa cabane, & l'égorge; en hiver, il l'attaque dans sa cabane, la brise & la démolit; mais il en prend peu de cette manière. Le caltor se glisse sous la glace, & s'élève aisément; mais quand il retourne aux provisions qu'il a faites

a faites pour son hiver, le *Carcajou* qui l'attend comme un chasseur, le prend & s'en nourrit. Dans les pays chauds le carot n'a rien à craindre, parce qu'il ne cabane point, mais se loge fort avant en terre sur le bord des lacs & des rivières.

Il chasse autrement à l'origine. Cet animal choisit un canton de bois puant, qu'il l'ennemi *argyrifera*, dont il se nourrit pendant l'hiver, de sorte que quand il y a cinq ou six pieds de neige, il se fait dans ces cantons des routes que les chasseurs appellent ravages, qui n'ont souvent pour plusieurs origines, qu'une demie lieue d'étendue, & qu'ils ne quittent point, s'ils ne sont poursuivis par quelques chasseurs. Quand le *Carcajou* a découvert une de ces places, il se met à l'affût sur un des arbres contre lesquels l'origine a coutume de se frotter, & quand il y vient, il se jette sur lui, le saisit à la gorge, & la lui coupe en un moment, quelques efforts, quelques bonds que fasse l'origine, & quoiqu'en se frottant contre les arbres il déchire quelquefois la peau de son ennemi qui ne quitte jamais prise. Il chasse à peu près de même le caribou dans les Savannes, ou forêts épaisses, l'attendant sur la route qu'il s'y fait; car dans les Savannes claires, comme il ne s'y fait point de route, il l'attendrait en vain.

Le *Carcajou* est l'animal le plus acharné sur sa proie, le plus furieux à l'égorger, & le plus fort par rapport à la grandeur. Il traîne aisément & assez vite sur la neige un quartier d'origine. Il a beaucoup de ruses. Il rompt les attaches qu'on lui tend, il détend les pièges, il coupe la corde des fusils qu'on prépare pour le tuer, après quoi il mange sans péril l'appas dont on vouloit se servir pour l'attirer.

CARCAISE, f. f. Espèce de four de Verreces, qui est le premier où se fait la fritte des matières qui servent à faire le verre & le cristal.

CARCAN, f. m. Vieux mot, qui signifioit autrefois un collier, ou une chaîne de pierres que les femmes portoient sur la gorge, qu'on appelloit aussi *jaceran*. *Torques*, *torquet*. Ce mot vient de *carchus* laquai. Ce mot rentre dans l'usage depuis quelques années; les femmes portent un *carcan* comme elles faisoient autrefois.

CARCAN, est maintenant un genre de supplice, qui note d'infamie, & qu'on fait souffrir aux banqueroutiers, ou à d'autres malfaiteurs, en les attachant par le cou avec un colier de fer à un poteau dans une place publique, afin qu'ils soient exposés à la risée publique. *Collare ferreum*. Condamner au *carcan*, mettre au *carcan*. On appelle cela en Espagnol *pouer à la verguena*. On l'a aussi appelé *carcanum* dans la basse Latinité, ou *collisgrizum*.

CARCAPULI, f. m. Fruit de l'île de Java, qui est gros comme une cerise. Il en a le goût, & l'arbre qui le produit ressemble à nos cerisiers. Il y en a de plusieurs espèces, les uns blanches, les autres rouges bruns, & d'autres qui sont d'un fort bel incarnat.

Il y a un autre *Carcapuli*, dont parle Lémery après Acosta. C'est un très-grand arbre de l'Amérique qui porte un fruit semblable à une orange, dont la peau est fort mince, unie & luisante, de couleur dorée quand il est mûr. Ce fruit est tout rempli de petits grumeaux joints ensemble, & qu'on a beaucoup de peine à séparer. Il est d'un goût âcre, mais agréable, & les Indiens l'emploient dans leurs sautes. On le pulvérise après l'avoir fait sécher, & l'on en souffle la poudre dans les yeux pour déceindre la vue. Ce fruit arrête le cours de ventre, excite l'appétit, hâte l'accouchement, & augmente le lait des nourrices.

CARCAS, subst. m. *Phaena*. Ce mot en vieux langage veut dire *carquois*.

Quant amours ot oïz mon car,
Et sy qu'à bonne fin tendy,
Il remis sa fliche au carcas. ALAIN CHARTIER.

Borel croit que ce mot vient de *Carcaffonne*, nom d'une ville de Languedoc, où il y avoit un grand magasin d'armes anciennes.

D'autres disent que c'est un nom Hébreu; que *Carcas*, dans

Tome II.

la langue sainte signifie la couverture d'un agneau, ou d'un mouton, & qu'il lui a été donné, parce qu'elle est célèbre par les draps & par la laine qu'on y facture. Ils veulent dire que ce nom est composé de deux mots Hébreux, *car*, *car*, qui signifie mouton, agneau, *כסח*, *Casah*, qui veut dire couvrir. Mais Carcaffonne étoit-elle déjà célèbre par les draps & par les laines qu'on y fabriquoit, lorsqu'elle a commencé de porter ce nom? D'ailleurs cette étymologie n'est point d'un goût Hébraïque, on diroit plutôt *כסח*, *Cassacar*, *כרכס*, que *Carcaffa*. Disons donc plutôt qu'on ne fait point l'étymologie de ce nom.

CARCASSE, f. f. Corps d'un animal mort, dont les chairs ont été la plupart retranchées, consumées ou desséchées. *Larva nudis ossibus coherent, traves ossa*.

On voit encore les *carcasses* des soldats & des chevaux de meurs sur le champ de bataille. Les *carcasses* de chapons, de perdrix, de levrauts, sont ce qui reste après en avoir été les quatre membres, les cuisses, les ailes ou les épaules.

CARCASSE, se dit figurément des personnes devenues fort maigres, soit par maladie, soit par vieillesse, qui n'ont que les os & la peau. *Corpus macilinum, ipsa macies*. Cette femme se pare, encore que ce ne soit plus qu'une vieille *carcasse*.

Tu n'es qu'une ombre, une carcasse,
Je ne vois rien quand je te vois. GOMBAUT.

CARCASSE, f. f. Terme de Guerre. C'est une espèce de bombe de figure oblongue qu'on tire avec un mortier. *Olla igniaria ferreaminis omnis generis referta*. Elle est composée de plusieurs grenades, & de bouts de canons de pistolets chargés; on enveloppe le tout d'une masse d'étoupes trempées dans des matières huileuses, & on le couvre d'une toile goudronnée, garnie par les deux bouts de deux plaques de fer, qui sont attachées ensemble par des cercles de fer qui représentent les côtes d'une *carcasse*, & qui passent en croix l'un sur l'autre. Il y a un petit trou à l'une des plaques pour communiquer le feu à la *carcasse*.

CARCASSE, est aussi l'ouvrage de Charpenterie d'un bateau, ou ponton de cuivre, qui n'a point encore sa couverture. *Prima navis fabrica*. On appelle encore la *carcasse* d'un vaisseau, le corps d'un vaisseau qui n'est point bordé.

CARCASSE, f. f. *Carcassez*, f. m. *Carcasianus ager*, ou *pagus*; *Carcas Comitatus*. Macy appelle ainsi le Comté de Carcaffonne; mais je ne l'ai ou l'ai pris ce nom. Valois, *Not. Gall.* dit que *Carcassez* est en usage dans le Pays Carcaffonnais & ailleurs.

CARCASSONNE, f. f. Ville Episcopale de France. *Carcafium*, *Carafio*, *Carcafio*. *Carcaffonne* est dans le Languedoc, entre Narbonne & Toulouse, sur la rivière d'Aude qui la traverse. La ville de *Carcaffonne*, selon l'Histoire fabuleuse, a été bâtie 550 ans avant Rome par Carcas, l'un des sept Eunuques du Roi Assuerus, dont il est parlé dans le livre d'Esther, ch. 1. L'opinion de ceux qui tirent son nom d'une certaine Dame appelée *Carcas* qui fit lever le siège à Charlemagne, qui assiégeoit cette Place, n'est pas plus recevable, puisque long-temps avant, Plin. Liv. III. ch. 4. l'appelloit *Carcafium*, Ptolomée *Carcafio*, & Procope *Carcafio*. On ne fait au vrai d'où vient ce nom.

La plupart des historiens disent que le nom de *Carcaffonne* vient de *carcan*; mais il y a plus d'apparence qu'il vient du mot *carquois*, parce que la ville de *Carcaffonne* étoit le magasin de la Gaule Narbonnoise, où ces peuples se servoient de flèches avec une adresse toute particulière. P. BENOIT.

Carcaffonne & son territoire a eu titre de Comté. Il fut vendu à Louis VIII. en 1222. & depuis ce temps-là il a toujours été uni à la Couronne. Cette ville est renommée par les beaux draps qu'on y fait. Bessé a publié l'Histoire des Antiquités de *Carcaffonne*. Voyez aussi Valois, *Not. Gall.* p. 226. Ce sont les Goths, qui ayant perdu Toulouse, érigèrent *Carcaffonne* en Cité.

Q aia

ain que le nombre de leurs Clés ne diminue point ; & peu de tems après *Carrifone* eut aussi des Evêques. *Andoquet*. *Hist. de Lang. L. VI. p. 150.* Voyez aussi pour cette ville Castel, *Hist. de Languedoc*, Liv. II. C. 9. Liv. III. p. 408. 409. *Rec. Carrifone*, 2, selon la Table de M. Cassini, 1794. 31°. 43°. de long. & 43°. 12°. 10' de latitude.

CARCASSONNOIS, f. m. *Carcassoniensis*, ou *Carcassensis pagus*. Quelques-uns disent *Carcassionum*. Comté de Carcassonne, autrement Carcassois. Valois, *Nat. Gall.* dit que les gens du pays l'appellent *Carcass*, & les autres François *Carcassonnais*.

CARCHESIEN, adj. On donne ce nom à une espèce de lacs dont on se sert pour faire les extensions dans les luxations & les fractures. *Lacus carchesius*. Il se fait comme la nœud qui attache le voile au-dessus de la base d'un vaisseau, d'où il a pris son nom, c'est-à-dire, du mot *Latex carchysius*, qui signifie le haut du mât d'un navire, on la base. *COL DE VILLARS*.

CARCINOMATEUX, EUSE, adj. Terme de Médecine, qui tient du cancer, qui est attaqué d'un cancer. *Cancer infusus, similis*. La partie de la vessie élargie, au travers de laquelle s'écouloit l'urine, étoit *carcinomateuse*. *DEMOURS, Acad. d'Ed. I. 191.*

CARCINOME, f. m. Terme de Médecine. C'est un tumeur qu'on appelle autrement cancer. Voyez **CANCER**.

CARCISTE, f. m. & f. Nom de fiction. *Carystus*. Le Comte de Carcas ayant été fait Grand Sénéchal de Provence, & Lieutenant de Roi de la même Province sous Henri III. fit de si grandes impositions de deniers au pays, & donna tant de liberté aux gens de guerre qu'il employoit tant pour l'entretien des deniers, que pour la garde de la Province contre les Religieux, qu'ils subirent de grandes concessions : ils furent appelés *Carystes* du nom de Comte. Voyez Bouche, *Hist. de Prov. L. X. C. 8. §. 1.* Les *Carystes*, parti séditieux dans le XVI^e siècle, s'étant joints avec les Razis, autres maîtres, & soutenus les uns par la Noblesse, & les autres par le peuple & par le Parlement, entretenoient le trouble & la révolte en Provence vers l'an 1578.

CARCUON, f. m. C'est une petite caraque, ou vaisseau renforcé.

CARDA, ou peut-être **CARDIA**, f. f. *Cardus*, Macrobe, *Saturat. L. I. C. 1.* fait mention d'une Divinité qu'il appelle *Caras*, laquelle, dit cet Auteur, présidoit aux parties nobles & aux parties vitales de l'homme, au cœur, au foie, & à tous les intestins, dont elle produisoit la sève ; & parce que Brutus, ajoute-t-il, par le moyen du cœur, par le secret du cœur, & la dissimulation, passoit pour un homme utile au changement, & à la réformation de l'Etat, il bâtit un temple à cette Déesse. Il avoit dit auparavant que le même Brutus, le premier jour de Juin, revenant victorieux, après avoir chassé Tarquin, fit un sacrifice à la Déesse *Caras* sur le mont Carliis. Vivés sur S. Augustin. *De Civit. Dei. L. IV. C. 8.* Vignette par Tit-Live, T. I. p. 660. & 2166. Rostum dans ses *Antiq. Rom.* Liv. II. ch. 19. & tous les autres que j'ai pu voir, la confondent avec la *Caras* dont parle Ovide, ou la *Carda*, comme l'appelle S. Augustin. *De Civit. Dei. L. IV. C. 8.* c'est-à-dire, avec la Déesse des gonds. Cependant Macrobe, qui marque avec soin toutes les fonctions de la Déesse, dont il parle, ne dit pas un mot de celle de présider aux gonds. D'ailleurs le soin de conserver les entrailles de l'homme, & celui de veiller aux gonds des portes, sont si différens, qu'ils ne conviennent nullement à la même Divinité. On avoit tant de soin de ne point trop accabler les Dieux de travaux & de soins, & de les multiplier, à chaque occupation différente que l'on concevoit le détail du gouvernement du monde, que je ne me puis croire qu'on ait chargé la même Déesse de ces deux emplois. J'aime donc mieux en faire deux Divinités, dire qu'il y a une statue dans Macrobe, qu'il faut lire *Carda*, ou *Cardus*, au lieu de *Caras* ; que ce nom vient du Grec *καρδία*, le cœur, & qu'il lui fut donné parce qu'elle avoit le soin du cœur, & des en-

trailles, dont il est la plus noble partie ; & qu'en outre la fonction de cette Déesse, l'allusion que fait Macrobe, ou qu'il exporte qu'on fit au cœur de Brutus, exige cette corréction. Voyez les Auteurs cités.

CARDAMINE, f. f. *Cardamine*. Plante qui vient ordinairement dans les lieux humides, & dont les fleurs sont en croix. Sa racine est vivace, épaisse de quelques lignes à son corps, blanche, fibreuse, chevelue, & qui donne des feuilles aîssées, couchées par terre, c'est-à-dire, découpées, en plusieurs lobes, arrondies ordinairement, disposées par paires : elles sont vertes, & un peu velues en dessus, plus glabres en dessous, d'un goût piquant & acre. Les tiges qui partent de leur centre sont droites, menues, rudes, hautes d'un pied environ, quelquefois plus, d'autres fois moins ; chargées alternativement par de courts intervalles de quelques feuilles aîssées comme celles du bas, mais plus étroites, plus découpées sur leurs bords & plus inégales. Ces tiges sont rarement branchues : elles portent à leurs sommets plusieurs fleurs composées de quatre pétales blanchâtres, ou purpurines, à peu près pareilles à celles de la jussieu. A ces fleurs succèdent des siliques formées par le pilière, & qui sont longues de deux pouces environ, fort étroites, un peu aplatis, d'un pourpre foncé en dehors, divisées en deux loges par une cloison moyenne, & renfermant deux rangs de petites semences longuettes, & d'un verd jaunâtre. Les deux pannaux qui forment la silique se roulent en volute par une espèce de ressort, ce qui fait répandre & écarteler la semence avec impétuosité. Il y a plusieurs espèces de *Cardamines*, celle-ci est la plus commune, & se nomme *Cardaminis praerupta, magna fere*, *Inf. R. herb.* Son goût, qui approche de celui du cresson, lui a fait donner le nom de *Cardaminis*, qui signifie la même chose que *Nigellarium*. Comme cette plante est acre & piquante au goût, de même que le cresson, elle peut lui être substituée.

Ce mot vient du Grec *καρδαινα*, qui signifie la même chose.

CARDAMOME, f. m. Graine médicinale & fort aromatique, contenue dans des gouffes qui nous font portées des Indes Orientales & de l'Arabie. *Cardamomum*. On en fait ordinairement de trois sortes : le grand, le moyen & le petit. Le grand *cardamome* a une gouffe faite en forme de figue, & qui est plus grande que celle des autres espèces ; mais il leur est semblable tant pour le goût, l'odeur, la couleur, la forme des grains, que pour la couleur & la substance de sa gouffe. Le *cardamome* moyen a sa gouffe moindre que celle du précédent. Elle est triangulaire, assez longue, & pleine du semence de couleur de pourpre, acre & mordante. La gouffe du petit *cardamome* est encore beaucoup plus petite que celle du moyen : elle a aussi la forme triangulaire, & ses grains sont aussi de couleur de pourpre, anguleux, d'un goût acre & mordant, & d'une odeur forte & pénétrante. On appelle la première sorte de *cardamome*, *malagura*, ou *malagras*, parce qu'il ressemble au millet d'Inde, qu'on appelle en Italie *malagras*. On la nomme aussi graine de Paradis, parce qu'elle est fort odorante, & d'un goût acre & amer. Le petit *cardamome* surpasse les autres en goût, en odeur & en vertu. C'est celui qui entre dans le thériaque. Les *cardamomes* échauffent, & débouchent : ils font couler les parties nobles, dissipent les vents, & aident à la coction. On s'en sert dans les maladies du cerveau, de l'estomac & de la matrice.

CARDAMOURI, f. m. Drogue dont il est parlé dans le Tarif de Lyon de 1699.

CARDASSE, f. f. *Opuntia*, *Ficus Indica*. Figueur d'Inde, ou Raspette, plante grasse qui a pris son nom d'une ville de la Grece, si l'on en croit Théophraste & Plin, qui avertissent que ses feuilles prennent racines étant mises en terre ; ses racines sont fibreuses, blanchâtres, & naissent du corps même de la tige, qui a la figure d'une feuille aplatie ; longues d'un pied, plus ou moins, suivant son âge, & de large de quatre à cinq pouces, garnies de quelques toisets d'épines également distans les

uns des autres. Elle est verte, charnue, pleine de jus & ligneuse dans son centre; lorsqu'elle est vieille, elle se ramifie, donne des branches pareilles qui naissent toutes ordinairement de leur marge, en sorte que c'est une rige branchue, articulée & aplatie. La cochenille se nourrit sur cette plante. La grandeur, la hauteur & la multitude de ces branches, appellées improprement feuilles, varie suivant l'âge de la plante, la bonté du terrain & la nature du pays; car cette plante craint fort le froid. Les extrémités de ses branches dans les pays chauds poussent plusieurs fleurs à plateaux pétales purpurines ou jaunâtres, disposées en rose, garnies dans leur centre de beaucoup d'étamines: ces fleurs sont portées sur des embryons qui ont en quelque manière la figure d'une éponge, & qui en mûrissant deviennent des fruits allongés, d'un pouce environ de diamètre, sur deux pouces & demi de longueur, rouges en dehors, succulents, maculeux, rougeâtres en dedans, & renferment des semences noires, enveloppées d'une coiffe charnue, rugueuse. Les Espagnols lui ont donné le nom de figuier d'enfer, parce qu'ayant mangé de ses fruits, & voyant leurs urines rouges, ils crurent d'abord qu'ils pissaient le sang. Cette plante se trouve en Sicile & en Italie: les feuilles servent à défiltrer les animaux qui ne trouvent pas de l'eau dans les déserts d'Afrique, où ces fortes de plantes grasses naissent. On appelle cette plante *Opuntia vulgi arborescens*; parce que c'est l'espèce la plus connue & la plus commune en Europe. Aujourd'hui on en cultive plusieurs autres espèces qui diffèrent de celle-ci par leur petitesse, ou par la longueur & la force de leurs épines. *Opuntia major*, vulgairement *manina*, *Opuntia fetida velox* *medica*. Cette troisième espèce est assez commune dans les jardins des curieux: ses branches sont arrondies, & n'ont pas plus de deux pouces de diamètre; inclinées, & presque toujours couchées sur terre, hormis qu'on ne les relève, & qu'on ne les oblige à se tenir droites: ses fleurs sont jaunes, mais pareillement colorées que celles de la grande cardasse; cependant plus petites, aussi bien que les fruits.

CARDASSE, f. f. Espèce de peigne propre à faire du capron, à tirer la bourre de la soie. *Pelle*.

CARDE, subst. fém. Cône qui est au milieu des feuilles de quelques plantes, & qui est bonne à manger. *Trer cintra caulin*. Des cardes d'artichauts. Des cardes de poireau.

CARDE. Instrument fait d'un morceau de bois plat, long environ d'un pied, & large d'un demi, garni d'un côté de plusieurs petits crocs, qui sont de petits fils d'archal courbés, rangés de suite. On s'en sert pour écarter la laine, pour dévider la soie, la bourre. *Ferrea pellen que lana carminant*.

CARDEA, f. f. *Cardus*. S. Angustin, su L. IV^e de la Cité de Dieu, c. 8. appelle *Cardus* la Déesse qui préside aux gonds, & qu'Ovide & d'autres appellent *Carva*, ou *Cardine*. Vivre voudroit qu'on corrigé dans S. Angustin *Carva*; mais les manuscrits & l'allusion qu'il fait, demandent que l'on conserve *Cardus*. *Tres Dom isti pefervant, Feracibus foribus, Cardum cardus, Lincum lincum*. Vire & Vigenera remarquent qu'elle s'appelloit autrefois *Crama*; qu'ayant été forcée par Janus, il lui donna la sur-intendance, ou, pour me servir de son terme, le droit des gonds. Rollin dit mal-à-propos *Carva* au lieu de *Cardus*, *Ant. Rom. L. XI. c. 19*.

CARDÉE, f. f. Moreau de laine cardée qu'on leve de dessus les deux cardes; ce que l'on carde de laine à la fois avec les deux cardes. *Lana carminata*. Combien y a-t-il de *Cardis*.

CARDER, v. a. Dévider les poils de la laine, de la bourre, de la ouate, avec un peigne de carde. *Lanum moure; pellen, ou cardus pellen*. Quelques Auteurs ont forgé *cardes*.

CARDÉ, f. f. part. pass. & adjectif. *Carminatus*. Laine cardée.

CARDEUR, RUSE, f. m. & f. Ouvrier qui carde la laine, le coton, ou autres choses semblables. *Qui lanam carminat*.

Tom. II.

CARDEUR. Se dit aussi du Fabricant qui fait travailler les *Cardes*. *Marchand Cardus*.

Tous ces mots viennent du Latin *cardus*, *carden*, dont on se sert pour carder.

CARDEUSES, adj. f. pl. Sorte d'Abellies. Elles tiennent un milieu assez singulier entre les Abellies folieuses, & celles qui vivent en société. Elles passent successivement par ces deux états; & sont leurs vides dans les prairies & dans les champs de sainfoin & de luzerne. Il y a trois espèces d'Abellies *cardes*, dont deux sont distinguées par la différence des sexes, & la troisième par un refus absolu de tout sexe. Leur cire n'est point propre à nos usages. Elle a bien l'odeur de la véritable cire, mais elle n'a point les autres conditions que les mouches à miel savent donner à la leur. La cire des Bourdons *cardes* est plus tenace; elle se laisse à la vérité paitrir comme une pâte, mais la chaleur ne la rend point liquide, & ne l'amollit point. *Abicé de l'Égl. des Insects*.

CARDIAIRE, adj. m. & f. Terme de Médecine; qui se dit des vases qui naissent dans le cœur de l'homme. *Cardiacus*, *a*, *son*. Voyez ces vers le Traité de M. Andry sur la génération des vers dans le corps de l'homme. Ce mot est formé du mot grec *cardia*, *cœur*.

CARDIALGIE, f. f. Terme de Médecine. Douleur violente, qu'on sent vers l'orifice supérieur de l'estomac, accompagnée de palpitation de cœur, de défaillance, d'envie de vomir, &c. *Cardialgia*. Elle est causée par des humeurs acres qui piquent cet orifice & les parties voisines. Ce mot vient de deux mots Grecs, *cardia*, *cœur*, & *algos*, douleur.

CARDIAQUE, adj. m. & f. & subst. Terme de Médecine; qui signifie la même chose que *cardial*. Remède qui sert à conforter le cœur. *Cardemile*. Le vin est un grand cardiaque.

Ce mot vient du Grec *cardia*, *cœur*.

CARDIAQUE se dit aussi en termes d'Anatomie de deux artères qu'on appelle communément en français, & qu'on peut aussi, dit M. Winslow, appeler *Cardiaca*. Voyez CORONAIRE.

CARDIAQUE. Terme de Botanique. Plante qui est ainsi appelée, parce qu'on la croit bonne dans les Cardialgies des enfants. C'est la même que l'*agrostis*. *Cardus*.

CARDIER, f. m. Ouvrier qui fait & qui vend des cardes pour carder. *Pellum ferreum arista*.

CARDINAL, ALLE, adj. Ce qui est le principal, le premier, le plus considérable; le fondement de quelque chose. On dit ainsi, les quatre vertus *cardinales*, la Prudence, la Justice, la Force, la Tempérance, qui servent de fondement à toutes les autres. *Quatuor principes virtutum morales, virtutes cardinales*. On dit aussi les quatre points *cardinaux* de l'horizon; pour dire, l'Orient, l'Occident, le Midi, le Septentrion. Les quatre points *cardinaux* du ciel, ou d'une nuitivité; pour dire, le lever & le coucher du soleil, & le milieu du ciel, soit dans le zénith, soit dans le nadir. On dit aussi, les vents *cardinaux*. *Primi quatuor principes*.

Ce mot vient de *cardo*, Latin, qui signifie un goup; parce qu'en effet il semble que sur ces points principaux roulent toutes les autres choses de même nature.

On appelle en Grammaire les nombres *cardinaux*, un, deux, trois, quatre, &c. qui sont indéclinables, par opposition aux nombres *ordinaux*, deuxième, troisième, &c. *Numeri cardinales*.

CARDINAL, f. m. Prince de l'Eglise, qui a voix active & passive dans le Conclave, lors de l'élection des Papes. *Cardinalis, purpuratus Ecclesie Princeps*. Les *Cardinaux* composent le Conseil & le Sénat du Pape. Un chapeau de *Cardinal*, est un chapeau rouge; & on dit abrégiement, qu'un homme prétend au chapeau, ou qu'il a eu un chapeau; pour dire, qu'il prétend à être *Cardinal*, qu'il est devenu *Cardinal*. *Cardinal Natus*, est celui qui est néveu du Pape vivant. Dans le Livre premier du Cérémonial Romain est écrite la cérémonie d'ouvrir & de fermer la bouche aux *Cardinaux*. Quand le Pape veut créer des *Cardinaux*, après avoir écrit

Q q

les

les noms de ceux qu'il veut élever à cette dignité, il assemble le Collège, & dit aux *Cardinaux*, habuez vous, puis il fait lire les noms qu'il a écrits. S. Bernard dit que les *Cardinaux* devoient être pris de tout le monde, puisqu'ils doivent le juger; & les plus parfaits qu'il est possible, parce qu'il est plus aisé de venir bon à la Cour, que d'y devenir bon. FLAURY. Il le trouve dans la Bibliothèque Vaticane une Constitution émanée d'un Pape Jean, qui règle le droit & les titres des *Cardinaux*, & qui dit que comme le Pape représente Moïse, ainsi les *Cardinaux* représentent les Septante disciples, qui sous l'autorité Pontificale jugent & terminent les différends particuliers. GODZAU.

Les *Cardinaux* sont divisés en trois ordres, 6. Evêques, 50. Prêtres & 14. Diacres, faisant en tout 70. qu'on appelle le *Sacré Collège*. *Sacrum purpuratum patrum Collegium*, *Collegium Cardinalium*, *Sacrum Collegium*. Le nombre des *Cardinaux* Prêtres, & des *Cardinaux* Diacres n'a pas toujours été égal. Le Cardinal Evêque d'Office précède tous les *Cardinaux*; il conduit le Pape. Les *Cardinaux* Evêques qui sont comme les Vicaires du Pape, portent le titre des Evêchés qui leur sont attribués. Pour les *Cardinaux* Prêtres & Diacres, ils ont tous des titres tels qu'ils leur sont assignés. Jusqu'à son temps du Pape Honorius II. en 1125, le Collège des *Cardinaux* étoit de 52. ou 53. Depuis, & sous le Pape Nicolas III. il se trouva réduit à trois *Cardinaux* Prêtres. Le Concile de Constance fixa le nombre des *Cardinaux* à vingt-quatre. Sixte IV. finit avoir égard au Concile, grossit le nombre, & le porta jusqu'à cinquante-trois. Léon alla jusqu'à soixante-cinq. Ainsi comme le nombre des *Cardinaux* Prêtres étoit anciennement réglé à 18. il fallut établir de nouveaux titres à mesure que l'on créa de nouveaux *Cardinaux*. Les Papes ont ajouté 17. titres nouveaux aux anciens, qui tout ensemble font 40. Le plus ancien des *Cardinaux* Prêtres s'appelle *Cardinal Archiprêtre de Saint-Sépulchre*. A l'égard des Diacres ils étoient originalement que sept, pour les 14. quartiers de la ville de Rome. Le premier étoit qualifié *Duc de Cardinal*. Depuis on en ajouta un Diacre pour chaque quartier; & l'on ajouta encore 4. Diacres. Ce nombre de 8. n'a été augmenté que par Paul III. En 1547. il en créa un, en sorte qu'on en comptoit 19. de son temps. Voyez BOUCHES. Le Pape doit être pris du sacré Collège, & choisi d'entre les *Cardinaux*. Un Cardinal Abbé Commandataire, à cause de l'immense de sa dignité, exerce la discipline sur les Religieux. Il peut même destituer un Prieur Claustral. FEVRET. Les *Cardinaux* en France ne sont point sujets au droit d'indult, ils en ont été déchargés par la Bulle de Clément IX. du mois de Mars 1667. par arrêt du Conseil d'Etat du 11 Janvier 1675. & par lettres patentes du Roi du vingt-neuvième du même mois. LANGE. Un Auteur de Droit dit que les *Cardinaux* ont été ainsi nommés du mot Latin *cardineus*, qui signifie l'adoption que faisoit une Eglise d'un Prêtre d'une Eglise étrangère, d'où il avoit été chassé par quelque malheur; que l'usage de ce mot a commencé à Rome & à Ravennat, parce que les Eglises de ces deux villes étant les plus riches les Prêtres malheureux s'y retiroient ordinairement. Selon Orosius en 1561. le Pape Pie IV. établit que le Pape seroit seulement élu par le Sénat des *Cardinaux*, au lieu qu'il l'étoit auparavant par le Clergé de Rome. On prétend cependant que dès le temps d'Alexandre III. en 1160. les *Cardinaux* étoient déjà en possession d'élire le Pape à l'exclusion du Clergé. On en veut encore même plus haut, & l'on croit que Nicolas II. ayant été élu à Sienné en 1058. par les seuls *Cardinaux*, c'est à cette occasion qu'on lui a le droit d'élire le Pape au Clergé & au Peuple Romain, qui n'eurent plus que celui de le confirmer en donnant leur consentement à ce qui leur fut encore été dans la suite. Alexandre III. ne fit donc que confirmer ce que la coutume avoit établi, comme firent aussi depuis Grégoire X. & Clément V. Voyez le P. Papebroch dans le *Proprium ad An. SS. Mai*, *Concilio Cironio-Hist.* p. 158. D. & dans le *Proprium ad An. SS. Mai*, où il

conjecture que c'est Honorius IV. qui a mis le premier des Evêques dans le *Sacré Collège*, eu y faisant entrer les Evêques Suffragans du Pape, à qui de droit il appartient de le nommer, & en faisant la première élection des *Cardinaux*. Ils ont commencé à porter le chapeau rouge au Concile de Lyon en 1441. sous Innocent IV. Le Decret du Pape Urbain VIII. par lequel il est ordonné que les *Cardinaux* seroient traités d'Emment, est de l'année 1630. Avant cela on les traitoit d'Illyssimes.

Les *Cardinaux* dans leur première institution n'étoient autre chose que les Prêtres principaux ou les Curés des Paroisses de Rome. Dans la Primitive Eglise le Prêtre principal d'une Paroisse, qui suivoit immédiatement l'Evêque, fut appelé *Presbyter Cardinalis*. Ce mot leur a été appliqué environ l'an 150. D'autres tiennent que ce fut sous le Pape Silvestre l'an 300. Ces Prêtres *Cardinaux* étoient les seuls qui pouvoient baptiser & administrer les Sacraments. Autrefois les Prêtres *Cardinaux* étoient sixt Evêques, leur Cardinalat venoit, parce qu'ils croyoient être élevés à une plus grande dignité. Saint Grégoire se fit souvent de ce mot pour exprimer une première dignité. Il appelle l'Archevêque de Naples, *Evêque Cardinal*, parce qu'il étoit de sa dignité, il étoit un des premiers entre les Evêques de la Pouille. Sous ce Pape les *Cardinaux* Prêtres & les *Cardinaux* Diacres, étoient autre chose que les Prêtres, ou les Diacres qui avoient une Eglise, ou une Chapelle à desservir. C'est-à-dire que le mot signifioit selon l'ancienne & véritable interprétation. Léon IV. les nomme dans le Concile de Rome tenu en 853. *Presbyteri sui cardines*; & leurs Eglises étoient appelées *Paroisses Cardinales*, ou Titres *Cardinaux*, *Parochia Cardinalis*, *Totius Cardinalis*.

Le titre de *Cardinal* demeura sur le même pied jusqu'en 11^e siècle, par conséquent les *Cardinaux* ne tenoient pas un rang fort distingué auprès des Papes; mais la grandeur du Pape étant depuis extrêmement accrue, il voulut avoir un Conseil de *Cardinaux*, bien différents de ceux qui avoient occupé autrefois la plus noble partie du Clergé de Rome. L'ancien non est demeuré; mais ce qu'il exprimoit n'est plus. Le titre de *Cardinal* n'appartient plus qu'aux seuls *Cardinaux* de l'Eglise Romaine; cependant ils ne prirent pas d'abord le pas au-dessus des Evêques, & ce ne furent pas les maîtres de l'élection du Pape. Mais depuis ils s'emparèrent de ces privilèges. Innocent IV. leur donna le chapeau rouge, & Boniface VIII. la pourpre, en sorte que croissent toujours en grandeur, ils se sont enfin élevés au-dessus des Evêques par la seule dignité de *Cardinal*, quoiqu'elle ne soit que d'institution Ecclésiastique. MABUS. M. Félien dit que ce fut Paul II. qui leur donna la robe rouge, avec cette espèce de cape qu'ils mettent par-dessus leurs chapeaux dans les cavalcades. D'autres disent que le premier qui ait porté la pourpre est Pélage, qu'Innocent III. envoya à Constantinople en 1215. qu'elle ne fut cependant connue alors que sous Innocent IV. & que Paul II. en 1464. régla que dans les cérémonies où ils paroissent à cheval, ils en auroient un blanc, dont la bride seroit dorée. Platina dit que l'élevation & la grandeur des *Cardinaux* a commencé sous Boniface IX.

Le titre de *Cardinal* introduit par la corruption de la langue Latine. On en fit de ce mot pour signifier, premier, ou grand. On l'appliqua ensuite en particulier à ceux qui étoient préposés pour le gouvernement d'une Paroisse, ou d'une Eglise; & cela pour les distinguer des autres Prêtres vulgaires, qui n'avoient ni titre, ni Eglise. En France, où le nom de *Cardinal* n'étoit pas si commun, on appelloit les Prêtres titulaires, des *Curés*, ou *Presbyters Parochiales*. Les Evêques étoient toujours au-dessus d'eux. PARC. A Rome les Prêtres qui régissent les Eglises Paroissiales conservent plus spécialement le nom de *Cardinaux*, & il passa aussi aux sept Diacres de l'Eglise de Rome, qui se distinguent par distinction. Du Cange dit qu'originellement il y avoit trois sortes d'Eglises; que les vraies Eglises s'appellent

louent proprement *Paroisse*, les secondes *Dioecèses*, qui étoient des Chapelles jointes à des Hôpitaux desservis par des Diacres. Les troisièmes étoient de simples Oratoires, ou en disoit des Messes particulières, qui étoient desservies par des Chapelains locaux & résidents; & que pour distinguer les Eglises principales ou les Paroisses, des Chapelles ou des Oratoires, on leur donna le nom de *Cardinaux*. Les Eglises Paroissiales servoient de titres aux Prêtres *Cardinaux*; & les Chapelles servoient de titres aux Diacres, qui s'appellent aussi *Cardinaux*, ou principaux. Il y a eu en plusieurs lieux des *Curés* à qui on a donné le titre de *Prêtres Cardinaux*, ou principaux. Voyez Du Cange, qui a fait un dénombrement des titres des *Cardinaux*; & des Eglises Paroissiales qui en dépendoient. On a donné aussi ce titre à quelques Evêques, comme à celui de Maizeux & de Milan. L'Abbé de Vendôme s'appelle aussi *Cardinal*, & porte le chapeau rouge d'un des Armes. Ceax qui en ont écrit sont Oughris, Duaren, Ciacconius, Darandus & François Frison dans son Livre de *Galilæa purpurata*. Bellarmine, *Coen. T. II. de Ministr. Eccl. L. I. de Cleric. c. 16. de Cardinal*. Le Traité de l'origine des *Cardinaux* & Du Cange, *Gloss. Anbry* a fait l'Histoire générale des *Cardinaux* en 5. vol. 10-4°.

On appelloit *Cardinaux* non-seulement les Prêtres, mais les Evêques, les Prêtres & les Diacres titulaires & attachés à une certaine Eglise; à la différence de ceux qui ne les servoient qu'en passant & par commission. Les Eglises titulaires, ou les titres étoient des églises de Paroisses, c'est-à-dire, des Eglises attribuées chacune à un Prêtre *Cardinal*, avec un quartier fixe & déterminé qui en dépendoit, & des fons pour administrer le baptême dans le cas où il se pourroit pas être administré par l'Evêque. Ces Prêtres & ces Diacres *Cardinaux* n'avoient le pas dans ces temps-là qu'après les Evêques. C'est pour cela que dans les Conciles, par exemple, dans celui de Rome tenu l'an 868. il ne suffisoient qu'après les Evêques.

Ce n'étoit pas seulement à Rome qu'ils portoient ce nom. On trouve des Prêtres *Cardinaux* en France. Le titre par lequel Thibaud, Evêque de Soissons, confirme la fondation de l'Abbaye de S. Jean Des Vignes, appelle le Casé de la Paroisse, le Prêtre *Cardinal* du lieu, & le Roi Philippe I. confirmant la même fondation, lui donne le même titre, *Præbiter Cardinalis apud loci*. Adrien II. appelle l'Archevêque de Bourges, *Cardinal*, & Jean VIII. appelle l'Eglise de Bourges, Eglise *Cardinale*, comme l'a remarqué M. Catherinet dans son *Paroissialis de Bourges*. Enfin dans quelques Epitres de S. Grégoire, & d'Adrien II. *Cardinalis* succède le préfix pour *Episcopus*, Evêque.

CARDINAL, c'est dit aussi des dignités & offices séculiers. Les principaux Officiers de la Cour de Théodose sont aussi appelés *Cardinaux*. Et Cassiodore, L. VII. *Form. 31.* fait mention du Prince *Cardinal* de la ville de Rome. On trouve parmi les Officiers du Duc de Bretagne en 1447. un Ratsel de Thorel *Cardinal* de Quillart Chancelier, & serviteur du Viscomte de Rohan, ce qui montre que c'étoit un office assez bas. Voyez Lobineau, T. II. p. 1177.

On a aussi appelé Messe *Cardinale*, & Autel *Cardinal*, la Messe solennelle, & l'Autel principal, ou le grand Autel d'une Eglise.

CARDINAL, subst. masc. Oiseau gros comme un petit Perroquet, qui a le bec & le corps rouges.

On a appelé autrefois *Cardinalis*, de grosses pièces d'artillerie qui ne sont plus en usage; & des pommes à la *Cardinale*, des pommes d'api, parce qu'elles sont rouges.

CARDINAL, f. m. Les Tondeurs de draps appellent ainsi une corde à carder la laine, garnie ou remplie de boucra rousille jusqu'à l'extrémité des poignées, dont ils se servent pour caquer le poil ou la laine, sur la superficie des draps, après qu'ils les ont sonnés à la fin, c'est-à-dire, en dernier, ou post la dernière fois.

CARDINALAT, f. m. La dignité de Cardinal. *Cardina-*

lis dignitas, Cardinalatus, Les Mitres d'Etat qui sont d'Eglise, parviennent souvent au *Cardinalat*.

Vous savez ce que signifioit autrefois *Præbiter Cardinalis*, ou *Præbiter Principalis*; & comment le *Cardinalat* s'est enlié peu à peu. *MISSION*, livre 111.

CARDINALE, f. f. *Rapumium cardinale*, *Flos Cardinis* *Barbini*. Plante qui a pris son nom de la couleur de ses fleurs, qui est d'un rouge couleur de feu approchant de pourpre, dont sont couverts les Cardinaux. Sa racine est vivace, longue, rampante par les côtes & vers son collet, blanche, fibreuse, & douceâtre au goût avec un peu d'acreté. De son collet naissent plusieurs feuilles couchées sur terre, longues comme le doigt, de demi pouce de largeur au plus, dentelées par leurs bords, lisses, d'un verd-brun en-dessus. Du milieu de ces feuilles partent une ou plusieurs tiges suivant l'âge & la force de la plante, elles viennent d'un pied & demi environ en France, grosses comme une plume à écrire, quelquefois branchues, anguleuses, d'un verd-pâle, & chargées de feuilles un peu plus petites & plus étroites que celles du bas, & couchées en bas. Depuis le milieu, celles qui approchent le plus l'extrémité des tiges sont plus courtes & moins fréquentes. Ses fleurs occupent le haut des tiges & des branches; elles y sont disposées en forme d'œil. Chaque fleur est un rayon allongé, rouge, étalé, & découpé sur le haut en cinq parties oblongues, d'une couleur de feu très-vive, & disposées en main ouverte. Le milieu de ce rayon est occupé par une graine rouge, étroite, courbée, terminée par de petits filaments bleus ou violets, & enfilée par le pucelle qui s'élève du milieu d'un calice verd, découpé en cinq parties longues, étroites; ce calice devient ensuite un fruit verdâtre, relevé de trois côtes, & divisé en trois loges, qui renferment des semences fort menues & jaunâtres. Toute la plante dure du lait. Elle fleurit en Juillet & Août, & elle reste longtemps en fleur: elle croit dans des marécages au Canada. La *cardinale* couleur de feu a quelquefois ses fleurs parsemées de quelques lignes blanches. La *cardinale* bleue est décrite dans les Mémoires de M. Dodart, & celle-ci devient quelquefois blanche. Elle y a une espèce du *cardinale* aspect de flois, & qui est fort commune en Normandie. Elle est extrêmement acre. On la trouve aussi près de Fontainebleau. C'est le *Rapumium Solanum* *arvense*.

CARDINALISER, verbe act. Faire quelque Cardinal, le créer Cardinal, lui donner le titre de Cardinal. *Cardinalis fieri*, *creari*. Godeau s'est servi de ce mot dans son *Histoire* Eccl. L. IV. *Cardinalis* quelquefois, veut dire lui donner un titre, soit d'Evêque ou de Curé; & de-là vient, continue-t-il, qu'encore aujourd'hui les Cardinaux ont des titres, c'est-à-dire, des Eglises dans Rome, & qu'il y a même des Evêchés dans la Métropole de Rome, qui leur sont affectés, & où ils viennent par leur rang d'ancienneté. Aujourd'hui ce mot se pourroit paroître que dans le style barbaque. Il est enrovement hors d'usage.

CARDINALISME, f. m. *Cardinalismus*. Dignité de Cardinal. C'est la même chose que *Cardinalat*.

Ce mot vient de l'Italien *Cardinalismo*. Il est très-peu en usage.

CARDINEE, f. f. Terme de Mythologie. *Cardine*. La Déesse *Cardine* étoit fille de Jaous. Elle présidoit chez les Romains aux gonds des portes, *cardines*; & c'est de-là que son nom avoit été pris. Elle s'appelloit aussi *Carne*. Voyez ce mot.

CARDIOGME, f. m. Picotement ou sensibilité mordicante à l'orifice de l'estomac, occasionnée par une humeur acrimonieuse qui incommodé cette partie, *Rapumium*. Du verbe *rapumium*, sentir une douleur rogeante à l'orifice de l'estomac. *Doll. de Janni*.

CARDON, f. m. Espèce d'aristarche, qui se porte point de pomme, & dont la tige est bonne à manger. *Tour cygne canis*. Des cardons d'Espagne. Les tiges des cardons sont bonnes à manger.

CARDON, est aussi une espèce de crevette, qui se rougit point à la cuisson comme la crevette franche.

CARDONETTE, subst. fém. est le nom qu'on donne en Languedoc à la fleur d'une espèce d'artichaut qui croît à la campagne, & qui sert de préface pour cueiller le lait. Voyez **ARTICHAUT**.

CARDOUZILLE, f. l. petite étoffe de laine sans soie.

CARDUEL, f. m. Pays de l'Asie. C'est une partie de la Géorgie propre à la confie avec les Tartares du Daghestan. Ce pays a eu titre de Royaume **MATT**.

CARE, ou **CABRE**, f. l. Vieux mot, qui signifioit autrefois *vajag*, car on disoit, Il a la *car* vieille: il venoit du vieux mot Espagnol *cara*, qui signifioit la même chose, *Palais*. On dit même encore *avare* & *caravane*, pour dire, Confus, & confusion, en plusieurs Provinces, & sur-tout en celles au-delà de la Loire.

CARE, se dit maintenant de la taille ou de la mesure qui est entre les deux épaules. *Humor*. Cette femme a la *car* belle.

CARE, se dit en ce sens en parlant des habits qui couvrent cette partie du corps, d'un corps-de-jupon, d'un pourpoint: & signifie la coupe & la taille derrière le dos. Il faut retailier la *car* de ce corps-de-jupon.

CARE, ou **CARUS**, Terme de Médecine. C'est une espèce d'affection soporeuse, qui n'est pas si forte que la poplexie, mais qui s'est plus que la léthargie. Le *car* détermine souvent en apoplexie.

CARELIE, f. l. Province de Suède dans la Finlande. *Carrelia*. La *Carlie* est entre le Golfe de Finlande, & les Provinces de Nyslande, de Tavastie, de Savolaine, & de Heabohme. La Capitale de *Carlie* est Wiborg. **MATT**.

CARENÉ, f. m. Quadragesme: temps de pénitence, où l'on jeûne quarante jours pour se préparer à célébrer la Fête de Pâques. *Quadragesima, quadragesima dicitur jejunium*. Anciennement l'Eglise Latine le *Carême* étoit que de trente-six jours, & ne commençoit qu'un Dimanche de la sixième semaine avant Pâques, qu'on appelle *Quadragesme*. Dans le IX^e siècle pour imiter plus précisément le jeûne de quarante jours que **JESUS-CHRIST** souffrit au désert, quelques-uns ajoutèrent quatre jours avant la Quadragesme, & cet usage a été suivi dans l'Occident; car en étant les six Dimanches où l'on ne jeûne point, il reste précisément quarante jours de jeûne, à l'imitation de **JESUS-CHRIST**. Il en faut excepter l'Eglise de Milan, qui ne commence le *Carême* que le Dimanche de la Quadragesme.

Le *Carême* a été institué par les Apôtres. S. Jérôme, dans son Epître à Marcella, & S. Léon, au Sermon sixième de *Quadragesme*, le disent expressément, & la Règle de S. Augustin Ep. 118. *ad Iovianum* & L. 4. de Bapt. ap. 24. à lieu en cette manière. Tout ce que l'on trouve établi généralement dans toute l'Eglise, sans en voir l'institution dans aucun Concile, doit passer pour un établissement fait par les Apôtres. Or tel est le jeûne du *Carême*. On n'en trouve l'institution dans aucun Concile; au contraire, le I. Concile de Nicée can. 5, celui de Laodicée can. 49, & suiv. le VI^e Concile can. 19, & en Occident le I. d'Orléans can. 11, le IV^e de la même ville can. 2, celui d'Agde can. 8, celui d'Auxerre can. 3, le VIII^e de Toléde can. 9, le II^e de Brague can. 9, parlent du *Carême* comme d'une chose générale & très-ancienne, aussi-bien que tous les Pères Grecs & Latins. Tertullien, qui vivoit sur la fin du II^e siècle & au commencement du III^e dans son Livre De *Jejunio* cap. 2 & 13, semble indiquer non-seulement qu'il y avoit que loi pour le jeûne d'avant Pâques, mais encore qu'elle étoit regardée par ceux même qu'il fait passer pour ennemis du jeûne, comme une institution Apôtolique, & qui plus est comme une institution Apôtolique fondée sur l'Evangile & sur la parole de **JESUS-CHRIST** en S. Mathieu IX. 15. en S. Marc II. 19. & en S. Luc V. 34. Calvin, Cheronius & les Protestans prétendent que le jeûne du *Carême* s'est institué d'abord par une espèce de superstition, & par des gens simples qui voulaient imiter le jeûne de **JESUS-CHRIST**. Ils prouvent ce fait par un mot de S. Irénée cité par Eusebe Liv. V. ch. 24. mais Bellarmine a très-bien répondu

tré qu'il ne s'agit point là du jeûne même, mais de quelques circonstances du jeûne. D'autres disent que ce fut le Pape Téléphore qui institua vers le milieu du III^e siècle, mais Bellarmine répond que S. Ignace, qui vivoit avant ce Pape, parle clairement du *Carême* dans son Epître ad *Polycarpus*; que ce qui a donné occasion à cette opinion, c'est que Téléphore ordonna l'abstinence de chair pendant sept semaines entières, au lieu que les Laïques ne la gardoient pas pendant sept semaines toutes entières. D'autres conviennent que l'on observoit à la vérité le *Carême* dans l'Eglise, c'est-à-dire, un jeûne de quarante jours avant Pâques dès les temps des Apôtres; mais que c'étoit volontairement, & qu'il n'y eut de loi que vers le milieu du III^e siècle. Ce que nous avons dit de Terrullien paroît détruire ce sentiment. Enfin, il paroît par les Constitutions Apôtoliques V. ch. 18. que les Chrétiens dès le commencement de l'Eglise ont jeûné par obligation pendant le temps qui précède la Pâque. Ce jeûne durait jusqu'à l'heure de Vêpres, c'est-à-dire jusqu'au soir. Tertullien en parle aussi dans son Traité du jeûne, & S. Irénée dans Eusebe Liv. V. ch. 24. S. Basile Orat. 2. de *Jejunio*. S. Ambroise Sermon. 34. Socrate L. I. ch. 21. Caillet Cullen. 21. ch. 27. S. Léon Sermon. 4. de *Quadragesmo*, &c. Voyez Bellarmine de *bonis Operibus* in parat. Lib. II. ch. 14. 15. 16.

Socrate & Sozomène disent, le premier, Liv. V. ch. 22. l'autre, Liv. VII. ch. 19. que le jeûne du *Carême* étoit de six semaines avant Pâques en Assyrie, en Grèce, à Alexandrie, dans toute l'Egypte, dans l'Afrique & la Palestine; mais qu'à Constantinople & dans toutes les Provinces d'alentour, jusques Phénicie, on commençoit le *Carême* sept semaines avant Pâques; mais que de ces six ou sept semaines quelques-uns n'en jeûnoient que trois par intervalles, & cinq jours seulement chaque semaine. Quelques-uns, ajoutent-ils, jeûnoient trois semaines de suite, comme à Rome, excepté le Samedi & le Dimanche. Socrate se trompe en ceci; car on jeûnoit à Rome le Samedi toute l'année; mais un Grec a pu ignorer, & prendre l'usage de quelque autre Eglise pour celui de Rome. Par-tout on commençoit également ce temps *Carême*, ou *Quarantaine*.

Les Grecs commencent l'abstinence après le Dimanche que nous nommons de la Sexagésime, & qu'ils appellent *vi A'riepe*, c'est-à-dire, selon M. l'Abbé Fleury, Dimanche gras, ou plutôt, *Carême pascien*; car c'est *A'riepe* signifie proprement, s'abstinence de chair, privation de chair, *carapscien*, comme quelques-uns traduisent. Du reste, les Grecs commencent le Lundi qui suit ce Dimanche à ne point manger de chair, & toute cette semaine-là ils ne mangent que des laitages & des œufs, mais sans jeûne encore; de-là vient qu'ils appellent le Dimanche suivant, qui est celui de la Quinquagésime *vi typarion*. Le Lundi suivant ils entrent en *Carême*, & commencent le jeûne & l'entière abstinence, non-seulement d'œufs & de laitages, mais de poisson & de bœuf. Néanmoins s'ils commencent plus tôt que nous, ils ne jeûnent point les Samedis comme nous. L'Abbé Thébaud nous veut voir Cassien & Germain, celui-ci demanda pourquoi le *Carême* n'étoit que de six semaines, ou de sept, en quelque pays, puisque n'importe l'autre nombre ne font quarante jours, en étant le Samedi & le Dimanche, où l'on ne jeûnoit point, mais seulement trente-six jours? Thébaud répondit: Ces trente-six jours font la dixme de toute l'année, qui est de 365 jours; & ce qui fait la diversité, c'est que ceux qui ne jeûnent que six semaines, jeûnent le Samedi. On n'a pas laissé de nommer tout ce temps *Carême*, ou quarantaine, peut-être à cause des quarante jours de jeûne de Moïse, d'Elie & de **JESUS-CHRIST**. Les persanes se s'abstiennent pas à des bœufs si étroites, & cette loi du *Carême* n'a été introduite qu'en faveur des foibles; afin qu'ils donnaient à Dieu au moins la dixme de l'année. On voit ici combien Cassien, & ceux dont il rapporte les discours, étoient persuadés de l'ancienneté & de l'utilité de *Carême*. **FLEURY**.

Les anciens Moines Latins faisoient trois *Carêmes*; le grand devant

devant Pâques; l'autre, devant Noël, qu'on appelloit de la *Jeune Maron*; & l'autre de S. Jean-Baptiste, après la Pentecôte, tous trois de quarante jours. Les Grecs en observoient quatre autres outre celui de Pâques; savoir, ceux des *Apôtres*, de l'*Assomption*, de Noël, & de la *Transfiguration*; mais ils les réduisoient à sept jours chacun. Les Jacobites en font un cinquième, qu'ils appellent de la *piété de Nivite*. Les Chaldéens & les Nestoriens de même. Les Maronites en font six, y ajoutant celui de l'*Exaltation de la Sainte Croix*. Une Relation imprimée en 1688, dit cependant que les Chrétiens du mont Liban, qui sont les Maronites, n'en font que quatre; que durant le grand, qui est celui qui précède la fête de Pâques, ils ne mangent qu'une fois le jour; que la plupart sont scrupuleux de manger du poisson, ni autre chose qui ait eu vie; que les femmes grosses, ni les enfans qui ont l'usage de la raison, n'en font que rarement dispensés. Les Jacobites anticipent le *Carême* de deux semaines, & en jeûnent huit avant la Semaine-Sainte. Voyez le P. le Quien dans une Préface sur une Lettre de S. Jean Damascène. Les Arméniens en font huit de différente durée.

Le *Carême* est bas, quand il commence en Février; & il est haut, quand il commence en Mars. La *Mc-Carême*, est une Fête où les Harangères se réjouissent. C'est le Jeudi qui est au milieu du *Carême*. Faire le *Carême*, c'est observer les règles du jeûne. Rompre le *Carême*, c'est y contrevioler, manger gras. On dit, qu'on fait faire un long *Carême* à quelqu'un, quand on l'a longtemps privé de quelque chose qu'il aimoit bien. On appelle Fruits de *Carême*, les fruits secs & réservés pour le *Carême*, comme raisins, figues, pruneaux, brugnons, &c. Viandes de *Carême*, le poisson, & toutes les autres mets, à la réserve de la chair.

Le VIII^e Concile de Tolède canon 9, dit: Ceux qui sans une évidente nécessité auroient mangé de la chair pendant le *Carême*, n'en mangeroient point pendant toute l'année, & ne communieraient point à Pâques. Ceux que le grand âge ou une maladie oblige d'en manger ne le feront que par permission de l'Evêque. Aujourd'hui on s'adresse plus communément en France au *Caré*, qui se la donne que par une antichambre d'un Médecin.

Le Pape Nicolas, dans la réponse aux Consultations des Bulgares, ch. 4, dit qu'on doit s'abstenir de chair tous les jours de jeûne, qui sont le *Carême* avant Pâques, le jeûne d'après la Pentecôte, celui d'après l'Assomption de la sainte Vierge, & celui d'avant Noël. Tous ces jeûnes étoient de quarante jours, au moins les trois d'avant Pâques, d'après la Pentecôte, & d'avant Noël, comme portoit expressément les Capitulaires Liv. VI. ch. 187, mais les autres n'étoient pas de la même obligation que notre *Carême*. FLEURY. Voyez aux au mot AVENT ce que nous avons dit du *Carême*, ou jeûne d'avant Noël. L'article 187 du VI^e Livre des Capitulaires ne prouve rien: il dit seulement que les Prêtres doivent annoncer le jour de Pâques, celui de la Pentecôte, le jeûne, la Messé, le Baptême. Est-ce là porter, je ne dis pas expressément, mais en aucune manière, que tous ces jeûnes étoient de quarante jours?

S. Hachier, Evêque de Vézère au X^e siècle, dans un Sermon sur le *Carême*, blâme ceux qui passent alternativement un jour sans manger, & un sans jeûner; & ceux qui jeûnent tous les jours jusqu'au soir, se donnent la liberté de manger la nuit avec excès; aussi-bien que ceux qui mangent avant Noë, qui éroient l'heure prescrite, croyant jeûner, pourvu qu'ils ne fissent qu'un repas. FLEURY.

Et si la mort étoit à la fin du *Carême*,
De prélat à son tour le Prédicateur même,
Ne se pourrais-on point adresser un Sermon? VILL.

Pas d'effort & plus même,
Qu'il n'y en a point à la fin du *Carême*. BOU.

Ce mot vient de *quadragesima*. NICOT. Et il est très-ancien. On le trouve dans le Concile de Nicée, car *Tertullianus*

en Grec est la même chose que *Carême*, ou *quadragesime*.

On appelle aussi *Carême*, le Recueil des Sermons qu'il fait un Prédicateur pendant un *Carême*. *Collatanea Carvorum sacra per quadragesimam hebdomada habenda*. Parmi les Sermonnaires, il y en a quantité qui ont fait des *Carêmes*, & des Avenus. Le *Carême* du P. Bourdaloue est admirable.

On dit proverbialement, qu'un homme sous a prêché sept ans pour un *Carême*, pour dire, qu'il nous a souvent enflammés, rebattus la même chose. On dit, que pour trouver le *Carême* court, il faut faire une dette payable à Pâques. On dit aussi, qu'on nous donne le *Carême* bien haut, quand on nous promet quelque chose qui ne viendra de longtemps.

On dit aussi figurément qu'on met le *Carême* bien haut, pour dire qu'on exige des choses trop difficiles. AGAD. FN. On dit aussi, que cela vient comme Mars en *Carême*; pour dire, fort à propos, ou bien qu'une chose revient au même temps tous les ans. On dit aussi, qu'un homme a jeûné le *Carême*, quand on lui veut reprocher qu'il est bien maigre, ou bien pâle.

CARÈME. Les Turcs ont aussi leur *Carême*, qu'ils appellent Ramazan ou Ramadân. Voyez ce mot.

CARÈME-PRÉNANT, f. m. Le jour de Mardi qui précède le *Carême*, & quelquefois tout le temps du Carnaval depuis les Rues. *Général aux quadragesimorum primum diu*. Les Gascons disent *Carêmevans*; & dans la basse Latinité on a dit *Carêmevans*. DU CANGE. On s'est aussi appelé *caraprisum*, le *Carême*; & *caravora* le Mardi gras, à cause que ce jour-là on consomme tout ce qui reste de chair & de *caravapum* en Espagnol *carne relizada*.

On appelle aussi des *Carême-prenans*, des gens de peuple qui se malquent de cent façons ridicules, & qui courent les rues. *Plebsula larvata*.

On dit aussi des personnes mal mises qui ont des habits hors de modes & extravagants, qu'ils sont habillés en vraie *Carême-prenant*. On dit que vous voulez donner votre fille à un *Carême-prenant*. MOL. Vous voilà fait comme un *Carême-prenant*.

On dit proverbialement, qu'il faut faire son *Carême-prenant* avec la femme, & Pâques avec son *Caré*. On dit aussi populairement, Tout est de *Carême-prenant*; pour dire, que plusieurs bagatelles sont permises ce jour-là.

CARENAGE, f. m. & par corruption, CRAN, & CRANAGE. C'est un endroit sur le bord de la mer, commodément pour donner carrière aux vaisseaux. *Locus carinatus natus, refrenda nati, idoneus*.

CARENCE, f. f. Défaut, terme de Pratique, qui se trouve dans l'Ordonnance des Eaux & Forêts, qui veut que les exploits de *carène* de biens ou d'insolvabilité, ne soient valables, s'ils ne sont fortifiés de bonnes preuves. Faire un procès-verbal de *carène* de biens. Un procès-verbal de *carène* de biens épuisée à un inventaire, lequel on ne peut pas faire quand il n'y a rien à inventoir. On fait un procès-verbal de *carène* de biens pour s'être point soussigné de recel.

Ce mot vient du Latin *carina*.

CARENÉ, f. f. Terme de Marine. C'est la quille d'un vaisseau, qui est une langue & grosse pièce de bois, ou plusieurs mises bout à bout l'une de l'autre de proue en poupe, pour servir de fondement au navire, & sur laquelle se fait l'assemblage. *Trah*.

Ce mot vient du Latin *carina*.

CARENÉ, se prend encore en terme de Marine pour la partie du vaisseau qui est depuis la quille jusqu'à la ligne de l'eau. *Carina, rimar alveus*. C'est le creux du vaisseau, ou le fond de cale.

CARENÉ, signifie aussi le radoub d'un vaisseau ou des parties basses d'un vaisseau. On dit en ce sens, Donner la *carène* à un vaisseau, mettre un vaisseau en *carène*. On dit donner *carène*, quand on met le navire sur le côté pour le califter, pour fermer les vides d'eau, pour lui donner le fauf, pour le radoubier dans ses œuvres vives. Les vaisseaux de guerre reçoivent la *carène*, ou les œuvres de carène de trois en trois ans.

DEMI-CARENÉ,

DÉMI-CARENNE, se dit, lorsqu'on veut caréner un vaisseau, on ne peut travailler que sur la moitié de son fond par dehors, & qu'on ne peut aller jusqu'à la quille. *Carenne* entière se dit lorsqu'on peut travailler sur tout le fond jusqu'à la quille.

☞ **CARENNE**. En fait de coquillage, est le fond d'une coquille, tel que celui de l'Arche de Noé, ou du Nautile.

CARENER, v. aét. Donner carène au vaisseau, le mettre sur le côté; l'appuyer sur le ponton, afin qu'il présente aux Calisteurs la partie qui a besoin d'être carénée, ou lui donnant radoub, ou le faire. *Carenner*, *caréner* est, ou dit autrement, le mettre à *carra*, par corruption de *carène*.

CARENÉ, ée, part. pass. & adj. Vieux vaisseau caréné. **CARENTAN**, f. m. *Carentanum*. Ville de France dans la basse Normandie au confluent de la Douvre & du Carenten, ou *Carentan*, qui lui a donné son nom.

CARESSANT, ANTE, adj. Qui a coutume de caresser. *Blandir*. Vous n'êtes ni trop carressant, ni trop flatteur. **LE CH. DE M.** Remarquez dans Térénce un vieillard avare & rébarbattif, qui s'avise tout d'un coup de devenir carressant & libéral. **P. LE BOSS.** Les petits chiens sont des animaux fort carressants.

CARESSE, f. f. Démonstration d'amitié, ou de bienveillance, qu'on fait à quelqu'un par un accueil gracieux, par quelque parole obligeante, ou quelque cajolerie. *Blandir*, *amitié*, *signification*. Il se dit des hommes, & de quelques animaux. Ce Prince a fait bien des carresses à cet Envoyé. Les carresses des femmes sont trompeuses. Les chiens font des carresses à leurs maîtres. Remarquez le ris fardé, & les carresses contrainteuses d'un Courtisan.

LA BRUY.

Il vous voit accabler un homme de carresses. MOL.

On dit figurément qu'il ne faut pas se fier aux carresses de la fortune.

CARESSER, v. aét. Faire des carresses. *Blandir*, *lâcher*, *persuader*. La faiblesse de l'homme, c'est d'aimer qu'on le carresse. On dit aussi carresser un cheval, un chien.

Quel avantage a-t-on qu'un homme vous carresse, lorsqu'on promet souvent et court et fait mensonge.

MOLIERE.

Le P. Bouhours remarque que faire des carresses, ne se dit guère que sérieusement, & ne signifie que traiter les gens d'un air qui marque qu'on les aime, ou qu'on les estime, & que carresser se dit plus en badinant & au regard des enfans, à qui on fait de petites amitiés. Il faut nous flatter & nous carresser comme des enfans, pour nous tenir en bonne humeur. **ESSAIS DE MOR.** Le Roi lui fit beaucoup de carresses (à Artabazte) à cause de l'amitié qu'il avoit eue avec le Roi Philippe son frère. **VAUG.** Voyez le II. Tome des *Remarques* du P. Bouhours sur la *Langue Française*, p. 423. in-12.

CARESSÉ, ée, part. pass. & adj. *Blandi*, *lâché*, *devoté*.

Tous ces mots viennent du Latin *carus*.

CAREFOUL. Voyez **CAREFOUL**.

CARET. Voyez **CARET**.

CARFOU, f. m. *Carporum*. Vieux mot qui signifie, selon Palsquier, la retraite qu'on faisoit le soir: il croit qu'on disoit *carfo* pour *carporum*. Borel estime que *carfo* a été formé de *parfo*-*fo*, & que le *carfo* étoit le signal qui avertissoit les voleurs & les bandes de se retirer, de crainte d'être pris par le Gueu, qui commençoit à marcher lorsqu'on faisoit le *carfo*. En Languedoc on appelle ce signal le *Clag*. *Ribaud*, ce qui veut dire à peu près la même chose.

☞ **CARGADORS**, f. m. pl. On nomme ainsi à Amsterdam des espèces de Courtiers, qui se joignent que de chercher du fret pour les navires qui sont en charge-mens. On avertisse les Marchands qui ont des marchandises à voler par mer, des vaisseaux qui sont prêts à partir, & pour quels lieux ils sont destinés.

CARGAISON, f. f. Terme de Marine. C'est la charge d'un vaisseau, & le temps propre pour charger les navires. *Nerou emm*. C'est aussi la facture des marchandises chargées dans le vaisseau. La *cargaison* de ce vaisseau est de telle & telle marchandise. Ce mou-ci est le temps de *cargaison* des vins, des morues. *Cargaison* se prend encore pour l'action de charger. Pendant toute cette *cargaison* il y a toujours été sur notre bord.

☞ **CARGAMON**, f. m. Sorte d'épicerie très-rare, & très-précieuse, qui se croit que dans les terres de Visapour, Royaume des Indes Orientales.

☞ **CARGIE**, part. pass. Vieux mot. Chargé. *Pass.* du *Roi de Nav.*

CARGUE, f. f. Terme de Marine. C'est toute sorte de manœuvre qui sert à faire approcher les voiles près des vergues pour les troubler, les relever. Ce mot, qui est féminin quand il est seul, est masculin quand il est joint avec un autre. *Faut colliger* *voile après*. Ainsi on dit le *cargue-point*, & non pas le *cargue-points*. Les *cargues* font des cordes disposées pour carguer, ou troubler la voile. Les *cargue-points*, ou *voile-points*, sont des cordes amarrées aux points, ou aux angles d'enbas de la voile, pour la retrouver. Les *cargue-fonds*, ou *voile de fond*, sont les cordes qui sont amarrées au milieu du bas de la voile, pour la retrouver par le milieu.

Il y a aussi les *cargues d'arriére*, & quand on parle de ces sortes de *cargues*, on dit les *cargues du vent*, & les *cargues d'au vent*. Les unes font du côté que le vent vient, & les autres du côté opposé.

CARGUES À VUE, sont une petite manœuvre posée dans une poulie sous la grande hune, & qui est tirée par la relique de la voile, pour la lever lorsqu'on veut voir par-dessous. Cette manœuvre est d'usage que dans de certains vaisseaux.

CARGUES-BOULINES, sont les cordes amarrées au milieu des côtés de la voile, pour troubler, ou carguer la voile par les côtés. On les appelle autrement *contre-fautes*. Lorsqu'on trouble, ou qu'on raccourcit les voiles par en haut, cela s'appelle *trier*.

☞ **CARGUE-BAS**, f. m. Cordage dont on se sert pour lever en haut, ou pour abaisser les vergues des pacis. L'un des bouts de ce cordage est amarré au racage de l'un des pacis, & l'autre à un arganeu qui est au vent au pied du mâc. C'est la même chose que *Calche*.

CARGUER, v. aét. Terme de Marine. C'est, Troubler la voile, & l'accourcir par le moyen des cordes appelées *cargues*, qui la lèvent en haut jusqu'à la moitié & au tiers du mâc. *Colliger* *voile*. On dit autrement, *Bourcer* la voile.

CARGUER, signifie aussi Pencher d'un côté en navigant. *Carguer* à tribord, *carguer* de l'arrière, *carguer* de l'avant.

CARGUERAS, ou **CALEBAS**, est un cordage qui sert à élever les pacis, ou grandes voiles.

CARGUEUR. Terme de Marine, est une poulie qui sert à amener & à guider le perroquet. On le met tantôt au tenon du perroquet, & tantôt à son choquet, ou à ses pates.

CARIA, f. m. Nom propre d'un bourg de Portugal. *Caria*. Il est dans le Diocèse de Lamego.

CARIAGE, f. m. Terme populaire, qui ne se dit qu'en cette phrase proverbiale, Tout le *cariage* pour dire, Toute une famille, tout un ménage de pauvres gens, comme si tout pouvoit tenir dans une charrette, ou carriole. *Impediments*, *fatigue*.

Ce mot vient de *carriagum*, qu'on a dit pour *carrage*, & qui se trouve dans Trébellius Pollio, pour signifier le chariot d'un armé. **MÉNAGE**. Du Cange témoigne qu'on a dit *carragum* dans le même sens en la basse Latinité.

CARIATE. Voyez **CARYATE**.

CARIATHAIM. Ville de la Terre-Sainte, située à l'orient de Jourdain dans la Tribu de Ruben. C'est un lieu très-vicé de *parp* *Kariath*, qui signifie *Prière*, & il a la forme des *duch* i peut-être parce que la ville étoit double, ou divisée en deux.

Il y a encore une autre *Cariathaim* dans la Tribu de Nephthali.

thali, vers l'Occident, qui étoit une ville Lévitique & de refuge. Il en est parlé 1. Paral. VI. 76. Joini l'appelle Carthan, C. XXI. 12.

CARIATHARBE, f. f. Nom de ville qui signifie la *Ville du Querc*, selon quelques-uns, qui veulent qu'elle ait été ainsi nommée, parce que quatre grands Patriarches, Adam, Abraham, Isaac & Jacob, y avoient été enterrés; c'est une erreur. Adam ne vécut point dans la Palestine, quoiqu'en disent les Rabbin; & ceux qui y plaient le Paradis terrestre. Il est bien plus probable que **קריית ארבע**, ou *Arbe*, est le nom du Fondateur de la ville, **קריית**, c'est la ville d'Arbe. Du reste, voyez **HEBRON**, c'est la même ville, qui avoit aussi ce nom.

CARIATH-BAAI, c'est-à-dire, Ville de Baal, plus connue sous le nom de Catharim, qui va suivre.

CARIATHIARIM, **קריית ארבע**, qui se prononce en Hébreu *Kariath Jeam*, & qui signifie la *Ville des Buis*, ou des *Fusils*, est le nom d'une ville de la Terre-Sainte, nommée autrement *Baal*, ou *Cariath-Baal*. Elle avoit été possédée d'abord par les Gabaonites; elle fut donnée ensuite à la Tribu de Juda; & je ne sçai pourquoi le P. Labbe dit qu'elle tomba en partage à celle de Dan. Elle étoit sur les confins des Tribus de Benjamin, de Dan & de Juda.

CARIATHSENAI. Voyez **DABIR**.

CARIATHSEPHEN. Ville des Lettres, ou des Livres de **קריית ספר**, *Kariath*, voyez **DABIR**.

CARLATIDE. Voyez **CARYATIDE**.

CARIBE, substantif masculin. Voyez **CARAIBE**. Il est plus usité.

CARIBOU, f. m. Animal sauvage de Canada. *Cervus Canadensis*. C'est une espèce de cerf qui habite le Nord de l'Amérique. Le *Caribou* est extrêmement léger. Il a des ongles plats, fort larges, & garnis d'un poil rude et rude, qui l'empêche d'enfoncer dans la neige, sur laquelle il court presque aussi vite que sur la terre. Il habite les savannes ou forêts; & quand elles sont épaisses, il s'y fait des routes comme la plupart des animaux, qui habitent le fort des bois, & il les suit ordinairement. Le *Caribou* des savannes épaisses à les cornes fort petites; celui des savannes claires les a fort grandes.

Il y a des *Cariboux* à l'île St. Jean. C'est une espèce d'orignac, il n'est pas le bois si puant, le poil est plus fourni & plus long, & presque tout blanc. Ils sont excellents à manger, la chair en est plus blanche que celle d'orignac. Cette bête a la cervelle partagée en deux par une tole, qui fait comme deux cervelles. **DEMS**. P. I. c. 8.

CARICUM, f. m. Remède cathartique qui déterge les ulcères froids, & confime les chairs superflues. *Kajpan*. Il est préparé avec l'hellébore noir, la sandaïque, la balaïstine de cuivre, le plomb lavé, le soufre, l'opoponax & les cantharides, que l'on mêle ensemble, & qu'on réduit en forme liquide avec de l'huile de câdre. On y ajoute quelquefois du pied de veau en décoction, en suc ou en poudre avec du miel. Ce même remède en poudre, est composé des mêmes ingrédients; mais on en retranche l'huile de câdre & le miel. On s'y emploie souvent que l'hellébore noir & la sandaïque. Hippocrate est l'inventeur de cette composition médicinale, & il en donne la préparation dans son livre des ulcères.

CARIE, f. f. Maladie des os & des dents, qui les corrompt & qui les mange. C'est une solution de continuité dans les os, provenant d'érosion. *Caries morbus*. Il n'y a rien qui fasse plus de peine à un Chirurgien dans la curation d'un ulcère, que lorsque la *carie* de l'os y est jointe. **DZ-CORI**. La *carie* se fait dans les os, lorsqu'ils sont froissés, fendus, percés, fracturés, luxés, astumés, & découverts de leur chair. Car ils s'altèrent lorsque le sang & leur propre nourriture se détachent par l'air extérieur qui les touche, & que les os suds ne peuvent longuement endurer. Quand la finie croît long-temps dessus, elle s'imbibe dans leur substance, & les pourrit & *carie* paraillement.

Tom II.

Ce mot vient du Latin *carus*.

CARIE, f. f. Ancien pays de l'Asie mineure. *Caria*. La *Carie* étoit entre la Lydie & l'Ionie. Elle étoit bornée au Nord par le Méandre, à l'Occident par la mer Ionienne & la mer appelée anciennement *Myrman mer*, aujourd'hui mer de Mandra; ce sont deux parties de l'Archipel: elle avoit au Mail la mer de Rhodes, & au Levant la Lydie & quelques autres nations. Ce sont les bornes que Strabon lui donne. Elle comprenoit la Dorie, & selon le même Auteur, une grande partie du mont Taurus. La Métropole ou la Capitale de *Carie* étoit Halicarnasse.

Quelques-uns disent que ce nom vient de *Cari* Roi de ce Pays, qui fut l'inventeur des augures. Mais Bochart, L. I. *Chanaan*, c. 7. prétend qu'il vient de l'Hébreu **קרי**, *Car*, qui signifie un bétail, un agneau, & qu'il fut donné à ce pays, parce qu'il étoit fertile en moutons & en pâturages pour les hébreux; **קרי**, signifie aussi parure dans Isaïe XXX, v. 1. XXXIV, 6. Ce pays s'appelle aujourd'hui *Adanelli*.

CARIE, Ville. Voyez **CARTE**.

CARIE, ENNE, f. m. & f. Qui est de *Carie*, natif de *Carie*, habitant de *Carie*. *Car. Les Caries*, en Latin *Carri*, étoient gens de guerre, de forte que les armes des *Caries*, *arma Caria*, une cuirasse de *Carie*, *Loricæ Caria*, avoient passé en proverbe. Cependant parce qu'ils se lousaient pour faire la guerre, on n'en faisoit pas cas, on les expoisoit au premier choc, comme gens qu'on ne se mettoit pas en peine de ménager. Et de-là beaucoup d'autres proverbes, qui marquoient le mépris qu'on faisoit d'eux. Faire éprouver sur un *Carie*, *vin Caria*, Bouc de *Carie*, sacrifice *Caria*, &c. qui se trouvent dans les Anciens, & qu'Erasme & d'autres ont expliqués au mot *Kajpan*. Toutefois les *Caries* ne manquèrent pas de gens d'esprit & de mérite: Hérodote & Thalès, l'un pere de l'Histoire, & l'autre de l'Astronomie, étoient *Caries*. La fameuse Artémide étoit femme de Mausole Roi des *Caries*. Ces peuples font aussi appelés *Carbes*, *Carbe*, *Kajden*.

CARIE, v. adj. Qui se dit des dents & des os qui se glissent & se pourrissent. *Caries radice*, *caries osseus*. Cet ulcère lui a *carie* l'os de la jambe. On appelle aussi du bois *caré*, du bois qui est rongé de vers, & qui se pourrit. On dit aussi *se carier* en parlant des os, des dents, du bois qui se pourrit. *Carum sonare*.

CARIE, ée, part. pass. & adj. *Carisus*. Ces mots se tiennent du Latin *carus*, qui signifie vermoleux & pourri.

CARIGNAN, f. m. Petite ville de Piémont, avec titre de Principauté. Elle est sur le Pô, à trois lieues de Turin. *Carinacum*.

CARILLON, ou **CARRILLON**, substantif masculin. Son de cloche agréable & harmonieux qui se fait en témoignage de réjouissance aux jours des Fêtes de l'Eglise, ou de quelque jour public. *Numerosi & medales arii campani sonant*.

Le jour que naquit Clélie,
Ou jours double carillon
Par sous les clochers de Cythere, VOIT.

On appelle aussi *carillon*, un bon nombre de petits timbres de différentes grosseurs, ou de petites cloches qu'on fait sonner avec un bouton de fer, ou avec un clavier, soit qu'on le touche à la main, soit qu'il se meuve par machine avec un tambour. Le *carillon* de la Samaritaine. Les *carillons* de Flandres sont composés de trente ou quarante timbres qui sont les mêmes tons, dégrés & intervalles de Musique, que les ruyaux des orgues & aussi les font-on sonner en frappant sur les touches d'un gros clavier, & on en fait d'agréables concerts. Autrefois le *carillon* étoit la même chose que le *orgue*; car on sonnoit dans les réjouissances de même que dans les alarmes; d'où vient que quelques Auteurs appellent le *carillon*, *gustaria sonora*.

CARILLON, se dit aussi de l'horloge qui sonne différens airs.

R

CARILLON.

CARILLON, se dit aussi, mais basement, des crieries que font les femmes de mauvais humeur, ou les personnes du bas peuple, lorsqu'elles querellent ou injurient quelqu'un. *Clamor immodicus, vociferatio*. Quand ce mari va au cabaret, sa femme lui fait un beau *carillon*.

☞ **CARILLON**. On appelle aussi faire *carillon*; lorsqu'on brise ou casse les meubles dans un lieu de débauche, & que l'on maltraite les femmes de la maison. Nous avons fait *carillon* chez la M. Les spectacles épargnent aux joueurs leurs bourses, ils suspendent la médiance chez les femmes, & l'ivrognerie, les *carillons* & les tapages chez les jeunes gens.

CARILLON DES VERRES, se dit par métaphore dans la débauche, en style bas, familier, bachique, en parlant du bruit que font les verres, lorsqu'on les cloque.

On dit proverbialement, qu'un homme a été battu, fouetté, étrillé à double *carillon*; pour dire, fortement & outrageusement.

On appelle *fer de carillon*, un petit fer qui n'a que 8 à 9 lignes en quarré.

☞ **CARILLONNEMENT**, subst. masc. L'action de carillonner.

CARILLONNER, ou **CARRILLONNER**, v. act. absolu. Sonner les cloches en manière de carillon. *Et campanum arguis, modulati, numerati pulsant*.

☞ Le mot vient de *quadrillocnar*, qui a été fait de *quadrilla*, mot Espagnol, qui signifie un *pris d'adron*, diminutif de *quadra*, à cause que les carillons se font d'ordinaire avec quatre cloches. **MÉN.**

CARILLONNEUR, ou **CARRILLONNEUR**, f. m. Celui qui fait sonner les cloches avec une cadence agréable, qui fait le carillon. *Qui et campanum arguis ac numerati pulsant*.

☞ **CARILLONNEUR**, Qui fait tapage, qui fait carillon. De toutes les Universités Protestantes, je n'en connois point où les Étudiants soient moins débauchés & moins *carillonneurs* qu'à Leyden. Le B. de POLLNITZ.

☞ **CARIN-CURINI**, f. m. C'est un arbrisseau des Indes qui porte des fleurs en casque, d'un bleu verdâtre, en épis, & dont le fruit est partagé en deux cellules dans chacune desquelles est une semence platte, arrondie, & terminée en pointe comme un cœur. Lorsque cette semence est mûre, elle est jaunâtre ou d'un rouge pâle, raboteuse, surtout quand elle sèche, & tout-à-fait insipide. La décoction de ses feuilles & de sa racine brise le calcul; leur décoction guérit la dysurie, & leur infusion dans l'eau chaude apaise la toux & les douleurs du calcul. *Dict. de Jancq.*

CARINE, f. f. *Carina*. Pleureuse, femme qu'on louoit autrefois chez les Romains pour pleurer dans les funérailles. On les nommoit ainsi du nom de la Carie leur pays, d'où on les faisoit venir la plupart. *Carl. Rhodig. L. XVI. c. 3.*

CARINE, f. f. Terme de l'ancienne Architecture Romaine. *Carina*. Les Romains appelloient *carines* les édifices bâtis en forme de navire, comme nous appellons nef, de *navis*, navire, le milieu des Eglises Gothiques, ou leur grande voûte, parce qu'elle en a la figure. Nous pourrions encore appeler *carine*, ou nef, toutes celles qui n'ont point de croisée. Et ce nom reste en effet encore à présent à quelques unes, comme à celle de S. Sulpice de Bourges.

☞ **CARINE**, f. f. Les anciens Botanistes donnoient ce nom aux écorces dures & osseuses qui recouvrent les fruits, comme celles des noix. Les modernes donnent maintenant ce nom à une cavité terminée à ses deux extrémités par des angles aigus, représentant à peu près celle d'un navire. Ainsi le pétale inférieur des fleurs légumineuses porte le nom de *carine*. On désigne par ce nom dans quelques plantes de l'espèce des *gramen* ce filon creux en angle aigu qui se trouve dans la longueur de leurs feuilles, & ces feuilles ainsi creusées s'appellent en Botanique *carinées*, *carinatae*. *Dict. de Jancq.*

CARINTHIE, f. f. en Allemand *Karnten*. Province du Cercle d'Autriche en Allemagne, qui fait partie de ce qu'on appelloit autrefois la Pannonie, ou selon d'autres de l'ancien Norique. *Carinthia* ou *Carnithia*. Elle est

bornée au Midi par la Carniole & par le Frioul, au Couchant par le Tirol, & par l'Archevêché de Salzbourg; elle a au Nord & au Levant la Stirie avec le Comté de Cilley. La *Carinthie* est un pays montagneux, marécageux, & couvert de bois; il ne laisse pas d'être assez fertile, particulièrement en pâturages. On la divise en haute & basse *Carinthie*, qui prennent leur nom de leur situation le long de la Drave. La capitale de *Carinthie* est Clagenfurt. La *Carinthie* a tiré de Duché; elle est sous la domination de la Maison d'Autriche depuis 1331. La manière dont on *installait* autrefois le Duc de *Carinthie* est singulière. C'étoit les paysans qui faisoient cette cérémonie, & qui s'étoient acquis cet honneur en mémoire de ce qu'ils avoient été les premiers du pays à recevoir l'Evangile. Voyez le mot suivant.

CARINTHIEN, ENNE. Qui est de Carinthie. *Carinthius*. Les *Carinthiens*, disent les *Voyages Historiques de l'Europe*, T. VI. rendent hommage à l'Archiduc d'Autriche en cette manière: Le peuple s'assemble dans une vallée proche de la ville de Saint Veit; un paysan monte sur un marbre couché dans une prairie. ■ Une vache noire au côté droit, & une cavalle à gauche. L'Archiduc habillé en paysan, & tenant une houlette à la main, mais précédé de Gentilshommes richement vêtus, s'avance à pied vers cette pierre. Quand il est proche, le paysan demande qui il est? Le peuple répond, que c'est son nouveau Prince. Le paysan demande, s'il est Juge équitable, s'il cherche le bien du pays, s'il aime la Religion, s'il protège la loi? Après quoi il dit aux Officiers du Prince: Qui pourra me chasser de-là? Le Maître d'Hôtel lui ayant promis soixante deniers, les deux bêtes qui sont à ses côtés, les habits que porte le Prince, & exemption de toutes fortes d'impôts pour toute sa vie, il descend de dessus la pierre, touche doucement la joue du Prince, & lui recommande la justice. Cela fait, le Prince monte sur la pierre, change sa houlette en une épée nue, promet bonne justice au peuple, va à la grande Eglise, ou ayant pris les plus riches habits, il retourne au même endroit de la prairie, & y reçoit le serment de fidélité des *Carinthiens*.

CARIOLE, subst. fém. Petite voiture à deux roues, & néanmoins suspendue sur des moutons, & couverte ordinairement de cuir. *Minor rheda*. La *cariole* de Poissy. Cet homme a fait faire une *cariole* pour aller seul à la campagne.

☞ **CARIOLE**. Se dit encore d'une grande charrette de voiture, où il y a plusieurs bancs, pour assiéger ceux qui veulent venir par cette voiture. Telle est la *cariole* de Châteauroux. Je suis venu dans la *cariole* ou par la *cariole* de Châteauroux. Ailleurs on l'appelle simplement *charrette*. Ainsi l'on dit la charrette de Cosne.

Ce mot vient du Latin *carus*, dont il est diminutif.

CARIPI, f. m. Nom de milice à cheval chez les Turcs. Les *Caripi* au nombre de mille n'ont pas été nourris dans les ferrals, & ne font point esclaves comme les autres, mais la plupart sont Mores ou Chrétiens renégats, qui ont fait le métier d'aventuriers, qui sont pauvres, qui cherchent fortune, & qui par leur adresse & leur courage sont parvenus au rang des gens de cheval de la garde du Prince. Ils marchent avec les Ulusis à main gauche derrière lui, & ont dix à douze âpres par jour sans être obligés d'entretenir plus d'un cheval, s'il ne leur plaît. **VIGENERE.**

Caripi signifie pauvre & étranger, & ils sont ainsi appelés, dit Chalcondyle, L. V^e, parce qu'on les prend de l'Asie, de l'Egypte & de l'Afrique.

☞ **CARIS**, f. m. Ragout que font les Indiens avec du riz, du beurre, des herbes, & quelquefois du poisson ou de la viande, & force poivre.

CARISEL, ou **CRESEAU**, subst. masc. Grosse toile claire qui sert pour travailler en tapisserie, de même que le canevas. *Tela cannabina*. On en vend de blancs & de teints.

CARISSET, f. m. ou Rarete. Etoffe de laine croisée; qui se fabrique en Angleterre.

CARISIE, f. f. Nom de Poire. La *Carisif* est mise au rang des

des mauvaises poires par la Quinoline.

CARISTADE, f. f. *Caristis, thymifolia*. Ce mot vient de l'espagnol *caridad*, qui signifie *amitié*, mais il ne se dit qu'en riant. Demander la *caristade*. On fait la *caristade* à de beaux esprits qui sans cela ne vivroient pas. Il paroît que ce nom vient des Provinces Méridionales de France.

CARISTIES, f. plur. *Caristia*, neut. plur. C'étoit une espèce de fête chez les Romains qu'on célébroit au mois de Février à l'honneur de la Déesse Concorde. On instituait les *Caristies* pour rétablir la paix entre les familles qui étoient brouillées; on faisoit un grand repas où l'on n'invitoit point les étrangers, mais seulement les parens & les alliés; la joie qu'inspire le repas étoit regardée comme un moyen propre à réunir des esprits divisés. Ovide parle des *Caristies* dans les *Fastes*. Voyez aussi Valère Maxime, L. II. c. 1. Roisins, &c.

Le nom de *Caristis* vient du Grec *καριστος*, qui est le nom de cette espèce de fete, de *καρις*, grain, sème, paix. M. Blondel écrit *Caristis* *fin* à, suivant l'usage, qui a retranché l'ā de quelques mots qui s'écrivent en Grec par un x, comme *carille*. Mais d'autres retiennent cette lettre, & écrivent *CHARISTIES*. Voyez se mot.

CARITATIF. Voyez **CHARITATIF**.

CARIVE, f. m. C'est un des treize noms que l'on donne au poivre de Guinée, ou corail des Jardins, vulgairement connu en France sous celui de Piment.

CARIUS, subst. m. Nom d'un faux Dieu de l'Antiquité, fils de Jupiter & de Thémire. *Carius*. *Cariar* le promenant par les bords du lac Thémire entendit le chant des Nymphes, & appelé d'elle la Musique, qu'il entendoit ensuite aux Lydiens. En récompense de ce bienfait il lui décerna les honneurs divins, & lui bâtit un Temple magnifique sur une montagne, qui porte, dit-on, le nom de ce nouveau Dieu.

Cariar étoit aussi un épithète de Jupiter chez les Myliens.

HÉRONOTÉ.

CARLA, f. f. Toile des Indes.

CARLAT, f. m. Petite ville de France au Comté de Foix. *Carlatum*. Il y a deux autres villes de ce nom: l'une en Auvergne, l'autre en Languedoc.

CARLET. Voyez **CARLETT**.

CARLETTE, f. f. C'est une des sortes d'ardoises qui se taillent sur les Ardoisiers d'Anjou & du pays du Maine.

CARLIEU, ENNE, f. & adj. *Carlovingien*. Qui est de la seconde race de nos Rois, sortie de Charles Martel. Qui appartient à cette race. *Carlus*, *Carlovingien*, *Carlovingus*. Jusqu'ici *Carlovingus* paroît avoir été beaucoup plus en usage, ou même seul en usage; mais il semble qu'aujourd'hui on préfère *Carli*. Certainement M. de S. Aubin dans son excellent livre des Antiquités des Maisons de France & des Maisons Mérovingiennes & *Carlus*, dit toujours *Carli*, *Carlus*. Ce mot vient de Charles Martel; mais pourquoi de Charles, *Carlus*, *Carli*, former *Carlovingien*? D'où vient cette terminaison *vagabond*? Il est hors de doute qu'on l'avoit prise du nom que l'on donne à la première race de nos Rois, *Mérovigine*, *en*; mais en premier lieu Mérovingien de Mérovée est assez mal formé, & Mérovée, Mérovinge, raident bien mieux. Ensecond lieu, ce n'est pas une raison de dire *Carlovingien*, parce qu'on a dit Mérovingien on n'a pas dit Capévoingien, parce que l'on dit Capévoingien & Mérovingien, mais on dit Capévoing, qui est formé régulièrement de Capet, *Capet*, *Capetanus*, Capévoing. L'usage aura donc grande raison de *Carli* pour *Carlus*, de former *Carlus*, *Carli*, & de l'admettre au moins aussi-bien que *Carlovingien*: car on ne peut pas dire que celui-ci soit encore aboli, ou qu'il ne soit pas autant en usage que *Carlus*. Trainé des Maisons Mérovingiennes & *Carlus*. M. de S. AUBIN. Plusieurs Auteurs célèbres ont soutenu que les Maisons *Carlus* & Capévoing avoient une tige commune dans S. Arnoul, Evêque de Metz. Id. p. 11. La femme de Childérad étoit fille du fring *Carlus*, puisqu'elle étoit fille de Pépin de Herstal. Id. p. 408. Il est certainement établi que le fring *Car-*

Tome II.

lus a été transmis à la Maison régnante (la Capévoing) par des alliances continuelles, & de génération en génération pendant neuf cents ans. Id. p. 409.

Le P. Le Comte est d'avis que les récits fabuleux de la naissance de Mérovée ont été inférés dans les *Exemplaires* de Frédégaire, sous les premiers règnes des *Carli*, & qu'ils firent partie des *artifices* dont on se servit alors pour décrier la Maison Mérovingienne. Mais on conserve à la Bibliothèque du Collège de Louis le Grand un exemplaire de Frédégaire, écrit avant la fin de la première race, où ces mêmes passages se lisent en entier. De S. AUBIN. *Antiq. de la sai. & de la Mer.* Franç. p. 501.

CARLILE, f. m. *Carlisle*, autrefois *Legevallem*, ville des Brigantes. C'est une petite ville d'Angleterre, Capitale du Comté de Cumberland, située sur la rive d'Eden, vers les frontières d'Ecosse. L'Evêque de *Carlisle* est Suffragant de l'Archevêque d'York. On voit à *Carlisle* les restes de la fameuse muraille d'Hadrin.

CARIN, ou **CAROLIN**, f. m. *Carleus*, *Carolinus*, *Carolinus*. Monnaie de Naples qui a couru au XV^e siècle, comme il paroît par les Aides de S. François de Paule, *Aid. SS. April. T. I. p. 181*. C. C'étoit apparemment la monnaie qu'y fit battre Charles d'Ajou Roi de Naples, frère de S. Louis.

CARLINE, ou **CAROLINE**, f. f. *Carlina*. Plante qu'on dit avoir été indiquée par un Ange à Charlemagne, pour guérir son armée de la peste; on croit aussi que par cette raison elle porte le nom de cet Empereur. *Carlus*, *quell* *Carolina*. Elle est vivace, & a des racines longues, très-profondes en terre, grosses comme le poce, quelquefois plus, d'autres fois moins, roussâtres en dehors, blanches en dedans, & d'une odeur aromatique. Son collet est divisé en plusieurs couches, d'où sortent des feuilles disposées en rond, couchées par terre, longues de demi-pied ordinairement, sur deux pouces de largeur, & découpées jusques vers la côte qui parcourt toute leur longueur, onnées par leurs bords qui sont armés de piquans assez aigus, & fréquens, cendrés, & corroyés d'abord, un peu plus verdâtres dans la suite. De leur milieu naît une tige pareille à pen près à celle d'un arctichaut, presque aussi grosse, mais un peu plus aplatie, & composée d'écaillés plus minces, & en plus grand nombre que dans la côte d'en-haut; ces écaillés sont pointues, piquantes, & un peu longues. Cette tige renferme un amas considérable de fleurons d'un pourpre pâle, & environnés de pétales blanches, ou argentées, longues d'un pouce & demi sur deux lignes de largeur, & qui tiennent les de demi-fleurons ou de corolle. Les embryons, sur lesquels portent les fleurons, deviennent autant de semences oblongues, velues & chargées d'une brosse de poil en manière d'aigrette. Cette *Carlus* se nomme la grande *Carlus*. *Carlus* *anciens* *magne* *fleur*. C. B. Il y a une autre espèce différente de celle-ci, non-seulement parce qu'elle a des tiges branchues, mais encore par les feuilles, qui sont plus étroites & beaucoup plus vertes, & par les têtes, qui sont presque d'une moitié plus petites. *Carlina* *polyphala*, &c. La racine de la *carlin* est recommandée dans les maladies phtisiques; elle est sudorifique & diurétique.

CARLINGUE ou **ESCARLINGUE**, f. f. Terme de Marine. C'est une pièce de bois qui règne presque le long du vaisseau, directement au-dessus de la quille pour faire liaison ensemble; c'est pourquoi plusieurs l'appellent *correspauque*. Ces deux pièces servent de fondement à tout le corps du vaisseau, parce que les varangues & les autres membres de charpente y sont assemblés. C'est aussi sur la *carlingue* que l'on pose le grand mât. C'est pourquoi on appelle encore *carlingue*, une pièce de mât qu'on met au pied de chaque mât. La grande *carlingue* est la *carlingue* de grand mât. On dit *carlingue* de cabestan, *carlingue* de bittes.

CARLINGUE, f. m. Quelques anciens Auteurs disent *Carlingue* pour *Carlovingien*, postérité de Charles Martel, 1^{re} race des Rois de France. *Carlovingien*. Les *Carlingues*, ainsi nomme-t-on la postérité de Charles Martel, n'étoient pas François naturels, ni de la Germanie delà le

R 4 Rhin.

Rhon, aux étroits Barbaçons. COQUILLER.
CARLOOK f. m. Espèce de colle de poisson qu'on tire d'Archangel. Elle est faite avec la renne de l'esturgeon. Son principal usage est pour éclaircir le vin. On s'en sert aussi pour la teinture : la meilleure vient d'Ascracau, ville Moscovite à l'embouchure du Volga, où il se pêche quantité d'esturgeons.

CARLOSTADT ou **CARLSTADT**. Nom de plusieurs villes différentes. *Carlostadium*, *Carlska*, ville de Suède, est dans la Westrogothie, c'est-à-dire, dans la Gothie occidentale. *Carlska* ou *Carlowitz*, ville du Royaume de Hongrie & Capitale de Croatie. *Carlska*, ville du Cercle de Franconie, est située sur le Mein dans l'Evêché de Wartbourg. Le nom de *Carlska* ou *Carlska*, est aussi la même chose que *Carlska* ; & ils viennent tous du nom *Carola*, *Charles*, & du mot Allemand *stad*, qui signifie Etat, ville, *Stadum*, *musis*. Toutes ces villes ont reçu ce nom de quelque Prince nommé Charles.

CARLOVINGIEN, ENNE, f. m. & f. & adj. C'est le nom qu'on donne aux Rois de France de la seconde race. *Carlovinges*, ou selon quelques-uns *Carolingus*. Les *Carlovinges* ont pris le nom de Charles Martel, pere de Pepin le Bref, premier Roi de la race ou famille *Carlovingienne*, qui monta sur le trône en 751. & finit en 988. Il n'y a que quatorze Rois de France *Carlovingiens*. Le dernier Roi *Carlovingien* fut Louis V. Le Baron de Leibnitz a écrit les Annales des Empereurs *Carlovinges*, depuis Charlemagne jusqu'à Henri l'Œufcure. D'autres disent que ce nom lui a été donné de Charlemagne fils de Pepin, & second Roi de cette race, & qu'elle a pris son nom plutôt que celui du premier Roi Pepin, à cause de la gloire & des actions éclatantes de Charlemagne, le plus grand Prince de tous les Rois de cette race. Dans la décadence de la race *Carlovingienne*, les seigneurs devinrent héréditaires. LE GENDRE.

Roche fort dit *Carles* pour *Carlovinges*, la race *Carlesine*, la maison *Carlesine*. Mezeray & Cordemoy disent *Carles* ou *Carlovinges*, & d'autres *Carlesins*. Quelques-uns, comme Bardin, disent *Carles*. *Carlovinges* est plus ou moins en usage. Heineccius remarque dans son ouvrage, *De sigillis*, P. I. C. VIII. a. VI. que les Seigneurs des *Carlovinges* sont bien travaillés, ce qui vient de ce que Charlemagne fit revivre les Arts. Il décrit quelques-uns de leurs Seigneurs au même endroit.

CARMAGNOLE, f. f. *Carmagnola*. Ville des Etats du Duc de Savoie en Italie. Elle est des dépendances du Marquisat de Saluces, quoiqu'elle soit dans le Piémont propre.

CARMAGNOLE, est un nom qu'on donne assez souvent en France à un petit laquais, apparemment parce qu'il en venoit de cette ville : car on donne souvent à ces sortes de domestiques le nom de leur pays.

CARMATHE, f. m. & f. Nom d'une faction Mahométane. Les *Carmates* sont des rebelles de l'Arabie Heureuse, qui vers l'an de l'Hégire 300, ou dans le X^e siècle, se révoltèrent contre les Califes. L'an 319 de l'Hégire, 930 de JESUS-CHRIST le pèlerinage de la Mecque cessa par la crainte des *Carmates*, qui en une seule fois tuèrent plus de 20000 pèlerins. D'HERBELLOT.

CARMATIEN, ENNE, f. m. C'est la même chose que *Carmathe*, dont on vient de parler. *Carmatisme*, s. Les *Carmatistes* étoient une secte Musulmane en Arabie, qui s'éleva au X^e siècle sous le Calife Almonettad-billa. Aboubether, *Carmatien*, décéda en 312 de l'Hégire, 924 de JESUS-CHRIST la caravane de la Mecque, en sorte que le pèlerinage cessa pendant douze ans. FLEURY.

CARME, Ordre Religieux, l'un des quatre Mendians, qui tire son nom & son origine du Carmel, Montagne de Syrie, autrefois habitée par les Prophètes Elie & Elize, & par les Enfants des Prophètes, dont cet Ordre prétend descendre par une succession non interrompue. Ce que l'on peut dire de plus sur de son origine, c'est ce qu'en écrit Jean Phocas, Moine Grec de l'île de Pachmos, qui visita les Saints lieux en 1185. Il rapporte que sur le mont Carmel est la caverne d'Elie ; qu'il parait par des ruines de bâtimens, qu'on y voyoit qu'il y avoit eu là autrefois un grand monastère, que,

depuis quelques années un Moine, Poltre, & âgé, comme le témoignent ses cheveux blancs, étoit venu de Calabre, & s'étoit établi en ce lieu par révélation du Prophète Elie : qu'il y avoit assemblé dix frères, avec lesquels il y vivoit dans le temps que lui Phocas écrivoit ceci. Gunther, Moine Latin, qui a fait la Relation du voyage de Martin, Abbé de Paris parti de Bâle, dit la même chose. Voyez Len Allatius, *Opus*, c. 1. Le B. Albert, natif du Parménin, Chanoine Régulier d'abord, puis Evêque de Verceil, & ensuite Patriarche de Jérusalem, donna à ces Solitaires vers l'an 1209, une règle contenant 16 articles, que le P. Papebroch a fait imprimer dans la vie de ce Saint, Ch. 5. *Acta SS. April. T. I. ad VIII. April. p. 778*. En 1217, ou selon d'autres en 1226, le 1^{er} Janvier, Honorius III. approuva cette règle, & ordonna aux Hermites du mont Carmel de la garder, où qu'ils avoient reçue avant le Concile de Latran, qui défendait les nouvelles Religions.

Après la paix d'Arras entre Frédéric II. fit avec les Sarrasins en 1229, le Roi S. Louis en revenant de la Terre Sainte amena des *Carmes* en France en 1254. & les établit à Paris ; ainsi qu'en fait foi une Lettre de Charles-le-Bel son arrière petit-fils, de l'an 1322. Ils demeurèrent d'abord où sont à présent les Celestins. Leur règle avoit été confirmée par Honorius III. dès 1217. & Innocent IV. en mitigea la sévérité en 1245. Plusieurs Papes leur ont donné le titre de Freres de la Bienheureuse Vierge Marie. Cet Ordre est célèbre par la dévotion du Scapulaire, & par le grand nombre de Docteurs, de Prêtres & de Saints qu'il a donné à l'Eglise. Il est dans le dernier siècle quatre Saints canonisés ; savoir, sainte Thérèse, S. André Corin, sainte Magdeleine de Pazzi, & le B. Jean de la Croix. Il a des Missions en Grece, en Syrie, en Perse, au Mexique, au Pérou, au Brésil, aux Indes Orientales, en Angleterre & autres lieux. Ces Missions sont partagées entre les *Carmes* de l'ancienne observance, que l'on appelle Mirigés, & les *Carmes* de la plus étroite observance, dits Déchaussés. L'ancienne observance n'a qu'un Général, auquel obéissent 40 Provinces, & la Congrégation de Mantoue, qui a un Vicaire Général. L'étrouite observance a deux Généraux ; l'un en Espagne, qui a huit Provinces de son obéissance, l'autre en Italie, qui a douze Provinces en diverses parties de l'Europe.

Il faut donc remarquer qu'il y a plusieurs Réformes de l'Ordre des *Carmes*, qui sont la Congrégation de Mantoue, établie d'abord dans un Monastère de l'Ordre, étoit dans les Alpes, en un lieu nommé Grone, dans le Diocèse de Sion, vers l'an 1412, par le P. Thomas Consé de Rentes en Bretagne. P. HELIOT, l. I. c. 41.

Les *Carmes* de la Congrégation d'Alby, établie sous le Général du P. Baptiste, Manouan, sous Léon X. & qui ne dura pas.

Les *Carmes* de l'étrouite observance. Cette Congrégation fut établie à Rennes par le P. Pierre Bouthou. Elle a environ 15 Couvens d'hommes, deux boïques & quatre Monastères de filles, qui forment une Province, qu'on appelle Province de Tournai. On les nomme souvent *Carmes* de Bretagne. Les *Carmes* des Billetes de Paris sont de cette Congrégation. Les Réformés de Flandre & d'Allemagne, s'appellent aussi de l'étrouite Observance, & ceux qui ne sont pas réformés, s'appellent l'ancienne Observance. P. HELIOT, l. I. c. 41. & 46.

Le P. Hardouin dans ses *Opera varia*, soutient que les Religieux *Carmes* s'appelloient primitivement en France *Barré*, *Barrasi*, & qu'ils furent appelés *Carmes* vers l'an 1290, à cause de l'Eglise ou Chapelle de Ste Marie de *Carpino*, du *Carmel* ou du charme, dont ils furent mis en possession à Paris au mont Ste Gervézie. Ainsi, selon ce sçavant homme, ils furent alors appelés Freres du *Carmel* du Mont Ste Gervézie : & par laps de temps il se fit une légère transposition dans leur nom, en sorte qu'au lieu de dire comme auparavant, les Religieux du *Carmel*, ou du Carmel du Mont, de *Carpino* *Mons*, on vint insensiblement à dire les Religieux du Mont Carmel, de *Mons Carmelo*.

Le Tiers Ordre des **CARMES** est différent de la Confrérie du Scapulaire, selon Diodore Martinez Coria, dans un Traité qu'il a fait sur ces Tiers-Ordres, imprimé à Séville en 1595. Ces Tiers-Ordres **Carmer** descendent immédiatement d'Elie, aussi bien que les **Carmer** mêmes ; & le prophète Abdias parmi les hommes, & Sre Emérentine bisépiscopale de JESUS-CHRIST, parmi les femmes étoient de ce Tiers-Ordre. Il s'appuie sur les Bulles de Léon IV. d'Etienne V. d'Adrien II. & d'autres Papes, que le P. Hélyot a réfutées dans son 1. Tome, ch. 41. D'ailleurs Coria se contredit, & écrit que ce ne fut qu'après avoir reçu le baptême de la main des Apôtres que les **Carmer** se différencièrent en Religieux, en Religieuses & en Tiers-Ordres. De plus, il convient que c'est le Pape Sixte IV. qui a donné permission aux **Carmer** l'an 1476. d'établir ce Tiers-Ordre. Silveira, fameux Ecritain des **Carmer**, & Lecane en conviennent. Ce n'est donc qu'en 1477. que le Tiers-Ordre des **Carmer** a commencé en vertu de la Bulle de Sixte IV. de l'an 1476. Leur règle fut d'abord la même que celle que le B. Albert donna aux **Carmer**. Vers l'an 1615. Théodore Stratus, Général des **Carmer** leur en donna une autre, qui fut réformée l'an 1678. par le P. Emile Jacomelli, Vicaire général de cet Ordre. Ces Tiers-Ordres **Carmer** sont au de Noviciat, après lequel ils font profession & promettent obéissance & chasteté. L'habit des Freres est une robe ou tunique, qui descend jusqu'aux talons, de couleur tienne fur le noir ou rousse sans teinteure ; par-dessus une ceinture de cuir noir, large de deux doigts, & sous la tunique un Scapulaire de six poudes de large, dont la longueur plus bas que les genoux, enfin une chappe blanche, longue jusqu'à mi-jambe. Les Sœurs ont un voile blanc, sans guimpe ni linge au front & à la gorge. Dans les pays où ces habits ne sont pas en usage, ils peuvent être habillés comme Séculiers en gardant seulement la couleur tannée. P. Hélyot, tome 1. ch. 51.

Quelques **Carmer** ont dit qu'ils étoient les oscles de JESUS-CHRIST, &c. si l'on a avancé dans des theses de Beziers qu'il est probable que Pythagore étoit **Carmer**, & que les Druides des Gaulois avoient aussi les observations régulières des **Carmer**, ce sont des idées de particuliers, qu'il ne faut point attribuer à tout l'Ordre ; non plus qu'il ne faut point blâmer ceux qui révoquent en doute cette grande antiquité que quelques-uns attribuent à cet Ordre, sur-tout s'ils proposent leur doute avec la modération & la modeste qu'a fait le P. Papebroch dans les *Ad. 55. sur le baptême d'Avril*, p. 777. &c. Voyez aussi BARRIS.

CARME DÉCHAUX ou DÉCHAUSSE. Religieux **Carmer** de la réforme de Sre Thérèse. Les **Carmer déchaussés**, ou, comme on dit plus communément, les **Carmer Déchaux**, sont ainsi appelés, parce qu'ils vont nus pieds. Sainte Thérèse entreprit de remettre les **Carmer** dans leur première austérité, & commença l'an 1540. par les Couvents de filles.

Les **Carmer Déchaux** commencèrent l'an 1564. à Daxville. P. Hélyot, t. 1. ch. 48. & 49. Les **Carmer Déchaussés** vinrent en France l'an 1610. Il y furent envoyés d'Italie par leur Général. Ensuivie d'abord du P. Antoine de Jesus, & du P. Jean de la Croix, elle établit la même réforme dans ceux des hommes. La réforme des filles commença par le Couvent d'Avila, dont la sainte étoit Religieuse, & celle des hommes dans un Couvent que les deux Peres que nous venons de nommer, établirent près d'Avila. Pie V. approuva le dessein de Sre Thérèse, & Grégoire XIII. confirma la réforme en 1580. Il y a deux Congrégations de **Carmer Déchaussés** qui ont chacune leur Général particulier, & leurs constitutions. L'une est la Congrégation d'Espagne divisée en six Provinces ; l'autre s'appelle la Congrégation d'Italie, & comprend tout ce qui ne dépend point d'Espagne. Elle comprend 44 ou 45 Couvents en France. Les Carmélites réformées furent appelées en France en 1603. & les **Carmer Déchaussés** en 1605. Le P. Hidore de S. Joseph a fait l'histoire des **Carmer Déchaussés**, & le P. Jérôme de S. Joseph l'histoire de la Réforme des

Carmer, qui se trouve aussi en partie dans la vie & les Lettres de Sre Thérèse.

Le différend qu'ont eu les **Carmer** avec les Bollandistes, c'est-à-dire, les *Jésuites d'Anvers* qui travaillent au grand ouvrage des *Actes Saeculorum*, a trop fait de bruit dans le monde sçavant, pour que la polémique ne soit pas bien aise d'en être instruit, la plupart des gens sur-tout ne pouvant pas avoir les pièces du procès.

On sçait que les **Carmer** prétendent descendre du Prophète Elie, & que depuis son temps jusqu'à nos jours il y a toujours eu des Religieux du Mont Carmel descendans de ce Prophète, & faisant les trois vœux essentiels de religion. Les Bollandistes dans leurs *Actes des Saints* donnoient en 1668. au faïme de Mars la vie de S. Cyrille, & au 29 celle du B. Berthold. Ils donnoient à celui-ci le titre de premier Général de l'Ordre des **Carmer**, & appellerent S. Cyrille troisième Général du même Ordre. Ils ne disoient en cela rien de nouveau, rien qui n'eût été dit par Jean le Gros, l'un des Généraux de l'Ordre des **Carmer**, & par Jean Palenchor, Religieux du même Ordre. Ils avoient même cité un Traité de l'origine & du progrès de cet Ordre, que l'on attribue à ce S. Cyrille, leur Général, dont nous venons de parler, & dont il y a un exemplaire de l'an 1446. dans la Bibliothèque du Collège de Navarre à Paris. Traité que le Pere Daniel de la Vierge Marie a inséré dans la Vigne du Carmel. Malgré tout cela, & quoique les Bollandistes se fussent autorisés du serment des savans Cardinaux Baronius & Bellarmin qui ne mettent l'origine des **Carmer** que sous le Pontificat d'Alexandre III. en l'an 1180 ou 1181, les **Carmer** furent fort scandalisés qu'on diminuât ainsi leur antiquité.

Le P. François de Bonne-Espérance, Exprovincial de Flandre, répondit aux Bollandistes par un livre qui a pour titre : *Hystoria Theologiae Armeniarum, profana omni generis, sive Sancti Scripturae, sive morum Pontificum, Saeculorum Patrum, Geographorum & Historiarum antiquorum quibus tractantur auctoritas, traditiones & rationes quibus antiquorum definitio non ita sit argumeta in Ordinis Carmelitarum antiquitatem, originem, & ab Elia sub tribus essentialibus vocis in monacho Carmelo hereditariam successione & hoc usque legem non interruptam, volens conservare*. Mais comme les **Carmer** virent bien qu'on leur répondroit, & que dans les tomes suivans des *Actes des Saints* on continueroit à établir le même sentiment, le P. Matthieu Orlandi, pour l'un des Généraux des **Carmer**, écrivit aux Bollandistes pour les prier que lorsqu'ils parleroient du bienheureux Albert, Patriarche de Jérusalem, & de la règle qu'il avoit donnée aux **Carmer**, ils consultassent le P. Daniel de la Vierge Marie, historiographe de leur Ordre, & que quand ils citeroient l'autorité du Cardinal Baronius, ils ne le fissent pas si nûment qu'ils l'avoient fait dans le mois de Mars, mais qu'ils modifiassent un peu les paroles de cet Annaliste par quelque commentaire. Les Bollandistes avoient consulté ce P. Daniel sur ce qu'ils avoient dit de S. Berthold, & il l'avoit approuvé.

En 1675. parurent trois tomes du mois d'Avril. Le P. Papebroch y soutint que le sentiment sur l'origine des **Carmer** venant du Prophète Elie, étoit plein de contradictions ; que leur Ordre n'étoit que du XII^e siècle ; & l'Auteur rapporte à cette occasion ce que nous avons dit de Jean Phocas au commencement de cet article. Les **Carmer** opposèrent un autre voyage fait en Terre-Sainte par un S. Anthon, martyr ; mais les Bollandistes prétendirent que ce voyage rempli de Fables n'a été donné que par un Ecrivain du XII^e siècle. Les Bollandistes ont fait imprimer ces deux voyages au commencement du II^e tome de Mal. Outre cela le P. Papebroch au II^e tome d'Avril, disoit aux **Carmer** d'anciens Monastères qu'ils prétendoient leur avoir appartenu avant le XII^e siècle, & regardoit comme supposés les titres par lesquels on appuyoit cette prétention.

Cela engagea le P. François de Bonne-Espérance de donner un second tome de son *Arsenal Historique & Chronologique* ; & le P. Daniel de la Vierge Marie un *Propagandum Carmelitanum Asyriae*. Après quoi ces deux

A liij Défenseurs

Décédant des *Carms* était mort, ceux-ci demeurent dans le silence jusqu'en 1680.

Cette année-là parurent les trois premiers tomes du *Mois de Mars*. Durant le cours de l'impression, les *Carms* s'élevèrent qu'on y devait mettre la vie de S. Ange, Martyr de leur Ordre, en demandant communication. Le P. Papebroch fit d'abord quelque difficulté, mais enfin il l'envoya à Rome à son Général, pour être montrée au Général des *Carms*. Ceux-ci firent traîner l'examen si long-temps, que le Libraire se laissa de ne point débiter ses Livres, & de ne point voir rentrer ses fonds dont il avait besoin, obtint enfin la permission du P. Papebroch de les mettre en vente. L'ordre vint ensuite de ne point imprimer cette vie, mais il y avait déjà plusieurs exemplaires débités, & ceux qui en voulaient, même les *Carms*, déclaroient qu'ils n'en prendroient point, si la vie du B. Ange étoit retranchée. Outre cela, au commencement de la vie du bienheureux Balthazar, il avait donné une espèce d'Apologie de sa conduite à l'égard des *Carms*, & il révisoit l'arsenal Historico-chronologique. Et au commencement du III^e tome dans l'histoire des Patriarches de Jérusalem, il révisoit encore les prétentions des *Carms*. Il y opposerent un Ouvrage du P. Daniel de la Vierge Marie, qui étoit sous la presse depuis 4 ans, & qui étoit intitulé, *Speculum Carmelitum, sive Historia Eliani ardui*, &c. en 4 vol. in-folio. Les Éditeurs de cet ouvrage posthume y avaient ajouté beaucoup de choses pleines d'aigreur contre le P. Papebroch. On vit encore alors beaucoup de libelles contre ce Père: lettres anonymes, pamphlets, vers satyriques. Plusieurs d'Hervoual & Du Cange furent aussi attaqués, parce qu'ils avoient approuvé le fustige & la conduite du P. Papebroch. M. De Launoy qui avoit écrit contre la Bulle Sabbathine de Jean XXII, le Scapulaire & la vision du Bienheureux Simon Stock, ne fut pas plus épargné.

Le P. Papebroch & ses collègues supérieurs ces écrits, & n'y répondirent point. Ils continuèrent leur grand ouvrage, & donnèrent en 1685, deux nouveaux tomes de Mai, & en 1688, les trois derniers; mais le Père Sebastian de S. Paul, qui avoit écrit en faveur de son Ordre, ayant mis à la tête de son Ouvrage une supplique au Pape Innocent XI. par laquelle il le supplioit de terminer leur différend avec les Jésuites: le P. Papebroch & ses associés crurent être obligés de détruire les prétentions qu'on auroit pu inspirer aux Prélats de la Cour de Rome; & le P. Janning, l'un des associés du P. Papebroch, répondant aux faits allégués dans la supplique, & justifia la conduite des Bollandistes. La supplique imprimée d'abord à Francfort ne fut point présentée au Pape; elle fut quelque temps après réimprimée à Venise, & supprimée par la République.

Les *Carms* ne perdirent point courage pour cela; au contraire de Défenseurs qu'ils étoient, ils devinrent agresseurs, & déferèrent à Innocent XII. les 14 volumes des *Acta Sanctorum*, comme pleins d'erreurs. Le Pape renvoya l'affaire à la Congrégation de l'Indice. Les *Carms* n'espérant pas bien du succès de leur affaire à Rome, & croyant qu'ils auroient plus de crédit en Espagne, dénoncèrent le même ouvrage à l'Inquisition de ce Royaume, qui le 4 Novembre 1689, donna un Décret portant condamnation des *Acta Sanctorum*. Ce Décret révolta tout les Savans de l'Europe; qui s'intéressèrent à la défense de l'ouvrage supprimé. L'Empereur Léopold écrivit en faveur des Jésuites à Innocent XII. & au Roi d'Espagne. Les Jésuites présentèrent une Requête au Grand Inquisiteur d'Espagne, & demandèrent à être ouïs dans leurs défenses. L'Inquisition par un Décret du 5^e Août 1696. leur permit de répondre. Ils le firent par trois volumes in-4^e, imprimés en 1696, 1698 & 1699. Les *Carms* écrivirent de leur côté, & dénoncèrent même à l'Inquisition la lettre de l'Empereur au Roi d'Espagne, comme hérétique & schismatique. Le 21 Juin 1699, l'Inquisition d'Espagne défendit tous les Livres concernant ce différend. L'année précédente Innocent XII. avait défendu aux deux parts d'enlever l'un contre l'autre. Le Général

des *Carms* présenta une supplique à ce Souverain Pontife, pour le prier d'ordonner qu'on ne parlât plus de ces questions, & qu'on laissât les *Carms* dans leurs prétentions. L'affaire fut renvoyée à la Congrégation du Concile, qui jugea que le Pape devoit imposer silence sur la question de la primitive origine de l'Ordre des *Carms*, ce qui fut fait par un Décret du 8 Mars 1698. & un Bref du 10 Novembre de la même année. Dans la suite, c'est-à-dire, au commencement de ce siècle, l'Inquisition d'Espagne a permis l'entrée & la distribution des *Acta Sanctorum* en Espagne, où ils sont reçus maintenant, comme par-tout ailleurs. Voyez le P. HAYOT. *Hist. des Ord. Relig. Tome I. c. 40.*

Il y a un Livre de l'Institution des Moines, que les *Carms* attribuent à Jean II. quarante-quatrième Patriarche de Jérusalem, & selon d'autres quarante-deuxième Evêque de cette ville, & premier Patriarche, qui vivoit à la fin du IV^e siècle. Ils prétendent que ce Livre contient la règle qu'ils ont suivie jusqu'à ce que le Patriarche Albert leur en eût donné une autre au commencement du XIII^e siècle. Mais outre qu'ils ne sont point d'accord entre eux sur cela, le Livre de l'Institution des Moines parle du Scapulaire, qui ne fut donné au B. Simon Stock qu'en 1251. Il y est encore parlé du manteau blanc & du capuce qu'ils s'ont portés qu'en 1287 ou 1288. sans parler des fables dont ce livre est rempli, & qui font fait regarder par tous les Savans comme un ouvrage faux & supposé. Il n'est point suivi non plus la règle de S. Baile, ni aucune autre que celle du Patriarche Albert. Voyez sur tout cela le P. HAYOT, T. I. c. 41.

CARME, est aussi une espèce d'acier. Voyez ACIER.

CARME, est aussi un vieux mot, qui signifie en latin. Carmes; mais en ce sens il est hors d'usage. Carme circulaire; Carme & formules d'expiation. VIGEN. *sur Tit. Lettr.* Les disciples des Druides apprennent à leur école grand nombre de carmes par cœur, & pourtant quelques-uns demeurent bien vingt ans entiers en cette étude; car ils ne pensent pas être licite de les mettre par écrit. VIGENERE, *trad. de Gg.* Le même Auteur prétend que ce nom vient de *Carmina*, parce que cette Prophétie débitoit ses prédictions en vers.

Tout les vers se saisissent pour entendre ses charmes,
Les vagues après lui défilent sous ses pas CARMES.

PARAN.

CARME, Carme, ou vers. Ce mot est proprement tiré de *Carum*, ou *Carum*, qui chez les Celtes étoient les cris de joie, & les vers que les Bardes chantoient avant le combat, pour encourager les soldats. Cela est si vrai, que même en Grec *χαῖμα* est la même chose que *pagus*, *castrum*, & encore *laure*, *gaudium*. PERRON. Oui, mais il vient de *χαῖμα* gaudes, & non pas du Celtique *Carum*.

CARMES, terme du jeu de Trictrac, qui signifie deux 4: que les deux dez amènent à la fois. *Jellus* s'appelle aussi *quadrans*. On les appelle aussi *quadrans*.

CARMÉ, f. f. Nom d'une faule Divinité. Carme, Carmé est une Nymphé, qui est Britonaise de Jupiter. Elle étoit amie intime de Diane, parce qu'elle avoit les inclinations conformes aux siennes, aimant passionnément la course & la chasse. Mieux éprise d'amour pour elle, & la poursuivant un jour, elle donna dans des filets de péchés, & se précipita. HOFFMAN, d'après Rhodius, L. XVIII. c. 16.

CARMEI, f. m. Nom de montagne. *Carmelus*. Il y en a deux qui ont porté ce nom dans la Terre-Sainte. La plus fameuse étoit dans la Tribu d'Issachar, sur la Côte, avançant dans la mer en forme de promontoire ou de cap, que nos cartes maritimes appellent encore *Cap Carmel*. C'est-là que demoura long-temps le Prophète Elie, & qu'il assembla le peuple d'Israël la troisième année de sécheresse, & qu'il fit mettre à mort les Prophètes de Baal. Cette montagne s'étendoit de la Tribu d'Issachar, le long de celle de Zabulon jusqu'aux confins de celle d'Asier. Voyez Josué XII. 22. Pour distinguer ce mont

Carmel

Carmel de l'autre, dont nous allons parler, l'Ecriture appelle celle-ci le **Carmel** de la mer. C'est de celui-ci que les Carmes ont pris leur nom. Voyez **CARME**.

On prétend que l'autel miraculeux d'Elze fut chargé dans la suite en un autel profane, sur lequel on offroit des victimes à Jupiter. Cependant Tacite ne dit point que Jupiter y fut adoré. Au contraire, il assure que le Dieu qu'on y honoroit rappelloit Carmel, *Carmelus*, comme la montagne, ou que c'étoit la montagne même : qu'il n'y avoit point de statue, mais seulement un autel, & que ce lieu étoit en grande vénération. C'est-là ce prétendu Dieu Carmel, dont, au rapport de Suétone, c. 5. Vespasien alla consulter l'oracle, & qui prédit à ce Prince qu'il seroit Empereur. Vossius, *De Idolatriâ*, l. II. c. 62. croit que la demeure d'Elze au mont Carmel a donné occasion à cette fable.

CARMEL, L'ORDRE DU CARMEL, ou du **MONT CARMEL**, est l'Ordre des Carmes ou des Carmélites. *Carmeli*, ou *Carmelitanus Ordo*, *Carmelitarum ordo religiosus*. Sainte Thérèse a fait dans l'Ordre du Carmel cette fameuse Réforme dont l'Eglise a reçu & reçoit encore de nos jours tant d'éducation. BOURDAL. *Exp. T. I. p. 302*. Vous venez assemblés au Carmel, c'est un désert & une sainte solitude. Vous y êtes venus chercher Thérèse. *Idem*, p. 304. Il s'agissoit de la réformation du Carmel. Il falloit relever ou planter tout de nouveau la croix sur cette sainte montagne : & c'est à ce grand ouvrage que Thérèse devoit être employée. *Idem*, p. 314.

Il y a encore à Rome deux Archiconfraternités du Mont Carmel, ou de Notre Dame du Mont Carmel, l'une dans l'Eglise de S. Charlyogone, & l'autre dans celle de Ste Marie des Monts. La première a été incorporée à celle de S. Sacrement. La seconde, qui subsiste encore, fut établie par la permission de Clément VIII. L'habillage des Confrères consiste en un sac de couleur tannée, auquel est attaché un caprice, qui leur couvre le visage & descend en poigne jusqu'à la ceinture, avec deux petites têtes vis-à-vis des yeux. Barth. Puzza, *P. Heliot*, t. I. c. 53.

L'autre montagne nommée Carmel, étoit au midi de la Tribu de Juda sur les confins de l'Idumée, & dans les terres. C'est à celle-ci, selon quelques Auteurs, qu'il faut rapporter tout ce que l'Ecriture dit des pèlerins du Carmel. *Jérém.* l. 19. *Amos* l. 2. *Mich.* VIII. 14. Il peut néanmoins aussi convenir à l'autre mont Carmel.

Ce mot est Hébreu composé de *car*, qui signifie agneau, & *plurage*, & de *chayim*, moi, qui veut dire, *compagnon*, *ami*. De-là vient que quelques-uns le traduisent *Agneau d'ami*, & d'autres *compagnon*, ou *ami qui se coupe*, qui se moissonne, ou qui se fauche. Cette dernière explication paroît convenir mieux à cette montagne, qui étoit en effet très-fertile, ou qui avoit au pied une vallée très-abondante.

MONT-CARMEZ, Ordre militaire de Chevaliers hospitaliers, fondé par le Roi Henri IV. sous le titre, l'habit & le sigle de Notre-Dame du Mont-Carmel : & en conséquence des Bulles de Paul V. du 16 Février 1607. Il a été uni à l'Ordre des Chevaliers de S. Lazare de Jérusalem, par acte du dernier Octobre 1608. avec toutes les Commanderies, Prieurés & autres biens, pour la dotation. *Carmelus*. Henri le Grand voulut que l'Ordre du Mont Carmel ne fût composé que de François, & qu'il ne fût de cent Gentilshommes, qui seroient obligés de marcher en temps de guerre auprès de la personne de nos Rois, & pour leur garde. Le Collier qu'il leur donna fut un ruban tressé auquel pendoit une croix d'or, sur laquelle étoit gravée une image de la sainte Vierge environnée de rayons d'or. Le manteau de l'Ordre étoit chargé de la même croix. C'est Paul V. qui approuva cet Ordre, dont le premier Grand Maître que le Roi choisit, fut Philippe de Néréus. C'est M. le Duc d'Orléans qui est aujourd'hui des deux Ordres réunis ensemble. Voyez Sponde à l'an 1608. num. 1. & à l'an 1567. n. 16. Cet Auteur prétend que c'est moins une institution nouvelle, qu'un renouvellement de l'Ordre de S. Lazare. MATT. FAYN. L'Abbé Julinian, qui

en traite, T. II. Ch. 82. prétend qu'en 1607. cet Ordre n'étoit point encore uni à celui de Saint Lazare, & que cela parut par l'Edit du Roi de 1674. Ainsi cet Ordre a été établi comme un Ordre distingué de celui de Saint Lazare, & n'y a été uni qu'après quelque temps. Par un Décret de la Congrégation touchant les Conclaves, les Chevaliers du Mont Carmel sont déclarés capables de posséder des pensions pour les Bénédictes, & même des Bénédictes. Voyez au mot LAZARE. Le P. Toussaint de S. Luc, Carme, imprima en 1681. à Paris des *Mémoires ou Extraits des statuts de l'Ordre de Notre Dame du Mont Carmel & de S. Lazare de Jérusalem*.

CARMELENE, adj. f. Laine, carmeleine de vignes, qu'on nomme aussi laine bâtarde.

CARMELENE, f. f. Quelques-uns ont écrit *Carmeline* ; mais mal. C'est une Religieuse qui vit sous la même règle des Carmes, dont l'Ordre est devenu célèbre par le moyen de Sainte Thérèse. *Carmelina monialis*. Le Cardinal de Bérulle les avoit attirés en France, deux ans avant que les Carmes Déchaussés s'y fussent venus établir.

LEZAR & plusieurs Ecrivains de l'Ordre des Carmes prétendent qu'il y a eu des *Carmelites* aussi bien que des Carmes depuis le temps d'Elze & des Prophètes 900 ans avant J. C. mais le P. Louis de Sainte Thérèse, dans son Livre de la succession d'Elze, convient que ce fut le bienheureux Jean Soreth XXV^e Général, & premier réformateur de l'Ordre des Carmes, qui sous Nicolas V. au XV^e siècle les institua. Il étoit Normand, & naquit l'an 1410. Ayant avoué passé par toutes les autres charges de l'Ordre, il fut élu Général au Chapitre tenu à Avignon l'an 1411. Ce fut dans cette charge qu'il institua les *Carmelites*, & qu'il obtint pour elles de Nicolas V. les mêmes privilèges que ceux des Dominicains & des Augustins. Les *Carmelites* font habillées comme les Carmes. Elles ont une robe & un Scapulaire de drap couleur de Minime ouronné, & au chapeau elles mettent un manteau blanc avec un voile noir. Voyez le P. HELIOT, t. I. ch. 44.

CARMELENE DÉCHAUSÉE. C'est le nom de celles qui furent établies par Sainte Thérèse au XVI^e siècle, & dont les Constitutions faites par cette Sainte furent approuvées par Pie IV^e le 12 Juillet 1564. P. HALL. tom. I. ch. 46. & 47.

Les *Carmelites déchaussées* passèrent en France en 1604. par les soins & le zèle de M^{lle} Acazie, fille de Nicolas Avrillor, Seigneur de Champilleux, & Maître des Comptes, & femme de M. Acazie, aussi Maître des Comptes. La Princesse Catherine d'Orléans de Longueville obtint l'agrément du Roi pour cet établissement, & une Bulle de Clément VIII. de l'an 1601. Ce Pape en confirmation cet établissement fit des Règlements pour les filles qui embrasseroient cet institut en France. Six Religieuses d'Espagne vinrent en 1604. pour le commencer, & on leur donna le Prieuré de Notre Dame des Champs au Faubourg S. Jacques, qui dépendoit de Marmoutier, & que l'on supprima.

CARMELENE, f. f. Nom d'une espèce de poire. C'est une assez grosse poire, plate, gris d'un côté, un peu teinte de l'autre, & chargée en certains endroits de petites taches assez grandes, qui paroissent comme des pièces qu'on y a appliquées après coup. LA QUINT. Il la nomme autrement Mazer, ou Gilgile, & la met au rang des mauvaises poires. Elle mûrit en Novembre. Elle est bonne à cuire.

CARMELENE, f. m. Divinité des Syriens, qui habitoient aux environs du Mont-Carmel. Voyez **CARMEL**.

CARMENTALES, f. m. & pl. *Carmeniales*. C'est le nom que les Romains donnoient à la fête qu'ils célébroient tous les ans le 15 de Janvier à l'honneur de Carmentis, dont on va parler. Cette fête fut établie au sujet d'une grande réconciliation des Dames Romaines après leur réconciliation avec leur mari, avec qui elles étoient brouillées, parce qu'ils leur avoient défendu l'usage des carmentes par un Edit du Sénat. C'étoient les Dames qui célébroient cette fête. Celui qui offroit les sacrifices s'appelloit

d'appellait Prêtre *Carmaine*, ou de la Déesse *Carmen*.
Porte Carmaine. La *Porte Carmaine* à Rome étoit proche du temple de Janus. *Plutarque*, *Quæst. Rom. q. 56. Alex. ad Alex. Genet. dier. Lib. XVI. cap. 8. Vignere*, sur *Tite-Live*, *Tom. I. p. 918. & 1116.*

CARMENTE, ou **CARMENTIS**, f. f. *Carmen*, *Carmen*. C'est le nom d'une Propriété d'Arcadie, mère d'Évandre, avec lequel elle vint en Italie, où ils furent favorablement reçus du Roi Faunus 60 ans avant la guerre de Troie. Elle fut ainsi nommée en Italie à *carmen*, c'est à-dire, des vers ou prophéties qu'elle faisoit, car son propre étoit *Nicostrate*. Il y avoit à Rome une porte de son nom & une fête à son honneur. Son Histoire est décrite par Denys d'Halicarnasse, par Aurélius Victor, & par Plutarque dans *Romulus*, par Vignere sur *Tite-Live*, *T. I. p. 709. & 918.* & par Vossius, *De Idolol. L. I. C. 11.* On la représentoit jeune & vigoureuse, & les cheveux épars & en désordre. *Id. L. I. c. 18. Carmen*, autrement *Nicostrate* & *Thémis*, ou la fatalité & *Thémis*, que les Grecs appelloient *Erato*, fut fille d'Élionir, Roi des Arcadiens. Elle eut Évandre de Mercure, comme dit Virgile: bien 60 ans avant la guerre de Troie, elle s'en vint en Italie avec son fils.

Carmen fut ainsi appelée, dit Vignere, de *carum* *mors*, c'est-à-dire, *hors de force*, *hors de son-même*, à cause de l'enthousiasme où elle enroit souvent. D'autres prétendent que son nom vient de *carmen*, parce qu'elle faisoit ses prophéties en vers; mais Vignere soutient au contraire que *carmen* vient de *Carmen*.

CARMIN, f. m. est une couleur rouge, fort vive, qui est employée par les Illuminés & les Peintres en miniature. *Moussu*. Il est composé de bois de Brél, de Fernambouc, de couleur d'or, battu dans un mortier, & trempé dans du vinaigre blanc: l'écarlate qui en sort après avoir bouilli, est le *carmine*, qu'on fait sécher. On en fait aussi avec de la graine de couchan dont se servent les Parachars, avec de la cochenille & du rocou, & de l'aban de Rome qui est rougeâtre. Il y a de beaux *carmes*, & du *carmis* commun: la couleur du *carmis* est un beau rouge tirant sur le pourpre.

CARMINATIF, *verbe*, adj. Terme de Médecine, qui se dit des remèdes qu'on applique aux coliques & autres maladies bilieuses pour dissiper les vents. *Carmineum* *vin* *herbar*.

Les remèdes *carmineux* ont la vertu de râcler, de gratter les endroits par où ils passent. On met de l'anus dans les lavemens pour les rendre *carmineux*. Nous ajoutons quelques plantes *carmineuses* aux lavemens. *Ac. d'Ed. T. I. p. 179.* On appelle les quatre fleurs *carmineuses*, celles de canonnelle, de mélilot, de matricaire & d'anet. Les plantes *carmineuses* sont celles qui dissipent les vents.

Ce mot vient du Latin *carmineum*, qui signifie *arder*, *brûler* & qu'il y a de *grasser*, *purger*.

CARNACIER, *TERME*, adj. Qui ne vit que de chair. *Carnivor*. En ce sens il se dit seulement des animaux féroces, comme les lions, les loups, & les oiseaux de proie.

Ce mot vient du Latin, *caro*, *carnis*, *chair*.

CARNACIER, se dit aussi d'un homme goulé qui mange beaucoup de chair. Les hommes *carnaciers* sont sujets à avoir l'halète puante.

Il y en a qui écrivent *carnassier*, & c'est l'orthographe de l'Académie.

CARNACIERE, f. f. Petit fus de toile ou de filet, que les Chasseurs portent à leur ceinture, pour mettre le gibier.

CARNAGE, f. m. Meurtre de plusieurs personnes. Charles Martel fit un horrible carnage des Sarrasins dans les plaines de Tours. *Cadre*, *frigo*, *incrimen*. Les Sarrasins sont fort cruels, & se plaisent au carnage. Les prisonniers de l'homme ont fait de la terre un théâtre de carnage & d'horreur. S. EVR. La colère n'a point de plus doux objets que la vengeance & le carnage. FÉLIB. Faire un grand carnage, un horrible carnage, Remplir tout de sang & de carnage.

On le dit aussi en termes de Chasse. A la fête de S. Hubert il se fait un grand carnage de gibier.

CARNAGE, signifie aussi les corps morts, les charognes. Il y a plusieurs oiseaux qui vivent de carnage.

Et mon tigre n'est pas plus effrayé

De voir un homme foudre, injure, insigne,

Que de voir des oiseaux affamés de carnage. MOÏ.

CARNAGE, est aussi une carcasse de cheval, pour faire venir les loups & les renards sur la piste. *Cadaver*. On dit aussi, qu'on fait carnage aux chiens de chair de mulet, ou d'autres animaux, quand on leur en donne à manger.

CARNAL, f. m. *Caro*. Ce mot s'est dit autrefois pour *chair*. Si qu'il lui tenait pleine paume du *carnal* de la cuisse. MERLIN.

CARNALAGE, f. m. Terme de Coutumes. Droit ou tribut qui est dû en chair à un Seigneur par les Bouchers de sa Seigneurie.

CARNALIER, v. ad. Terme de Coutume. Celle d'Acqs définit ainsi ce mot au tit. XI, art. 41. *Carnalier*, est ruer le bétail, & le convertir en ses usages. Mais tuer est l'occire sans en faire son profit. En quelques lieux il est permis de *carnaler* le bétail du moine jusqu'à un certain nombre de bêtes, lorsqu'on les trouve en dommage en son domaine.

CARNASSIERE, f. f. Poche faite d'un gros réseau, dans laquelle un Chasseur met le gibier qu'il tue, & qui s'appelle autrement *Charnière*. Il ne revient point de la classe, qu'il s'ait si *carnassier* bien garnie.

CARNATION, f. f. Terme de Peinture, qui se dit de toutes les parties d'un tableau en général qui représentent de la chair, qui sont nées & sans draperie. *Nuda corpora* *caris* *autem* *coloribus* *supra*. Le Titien & le Corrège en Italie, & Rubens & Van Dyk en Flandres, ont excellé dans les *carnations*. Il faut remarquer sur ce mot de *carnatus*, qu'il ne se dit point d'une partie particulière de la personne qui est peinte. Ce seront mal parler, par exemple, que de dire, *ce bras, ces cuisses* *est d'une belle carnation*; il faut dire, *ce bras est bien de chair*.

Mais en parlant des parties plus délicates & plus colorées, comme les joues & la bouche, il faut dire: Ces joues, cette bouche, sont d'une belle *carnation*. *Diff. de Pons*, & d'Arck.

On le dit aussi en termes de Blason, des parties nues du corps peintes au naturel; & particulièrement du visage, des mains & des pieds.

CARNAU, f. m. Nom que donnent les Matelots à l'Angu de la voile Latine qui est vers la proue.

CARNAVAL, f. m. Temps de réjouissance qui se compte depuis les Rois jusqu'à Carême. *Bauchens*, *graves* *aux* *quadragesimes* *jejunium* *dur*. Les bals, les festins, les mariages, se font principalement dans le *Carnaval*. On va de tous côtés à Venise pour y passer le *Carnaval*. Vous croirez que ma Muse usant du privilège du *Carnaval* s'est mise en maque aujourd'hui. Mlle l'HERITIER.

Ce mot vient de l'Italien *carnavale*. Ménage. Mais Du Cange dit qu'il vient de *car-a-voit*, parce que la chair s'en va; & dit qu'en la basse Latinité on l'a appelé *car-nivomus*, *car-nivomus*, & les Épiques, *car-ni* *colle* *den*.

CARNE, f. f. Angle ou pointe solide, composée de plusieurs superficies inclinées l'une vers l'autre. *Angulus*. Il s'est donné un coup dangereux contre la *carne* de cette table, de cette cheminée, de cette pierre.

CARNE, ou **CARNA**, ou **CARDINEA**, f. f. Nom d'une Déesse de la Gentilité. *Carne*. Elle présidoit aux gonds des portes, *Cardines*, comme il paroît par le VI^e Livre des *Figures d'Orde* v. 201. & c'étoit la même qui se nommoit aussi *Cardina*. Voyez ce mot. Elle est aussi nommée *Cardes* par S. Augustin; mais il ne faut pas la confondre, comme on fait communément, avec *Carda*, ou *Caudes*, autre Déesse. Voyez ce mot. Plusieurs romains les confondent, & appellent aussi *Carua*, ou *Carer*, la Déesse qui présidoit à la chair & aux parties oïe

bles de l'homme. C'est ainsi que Vossius appelle De Idol. Lib. IV. cap. 21. p. 47. On ne lui faisait point de position; on ne lui offrait que de la bouillie faite de farine de fèves, & du lait. Voyez **CARDAN**, & Vigénère sur Tito-Live T. I. p. 1166. où il dit qu'elle fut d'abord appelée Crane, ce que je ne trouve point ailleurs; que ce fut une Nymphe qui habitoit les forêts & les chaumes, correspondant tous les jeunes gens qui s'adressoient à elle; que Jams pour récompense lui donna le privilège d'ouvrir & fermer aussi-bien que lui, la comestant sur les gonds des portes, qui s'appellent en Latin *Cardines*, dont elle avoit pris la seconde dénomination.

☞ **CARNE**, f. f. Fille d'Eubolus, fut une des maîtresses de Jupiter, dont elle eut Brizomartus.

CARNE, épi. adj. Terme de Fleurette. Qui est de couleur de chair vive. *Color ad aurum et parvis carnis accendens. Anémone carnea.* Fleur onde de carnel. La plupart de mes œillettes sont carnés. **LIGER.**

☞ **CARNEA GROSSA**, f. f. Terme de Fleurette. Anémone à peluche, toute de couleur de chair en incarnat, à peluche assez large. Elle a été élevée en Italie. **MORIN.**

CARNEAU. Voyez **CRENEAU**.

CARNEEN, ou **CARNIEN**, f. m. *Carneus, Carnes*, Καρνιος, en Grec. Epithète que les Grecs donnoient à Apollon, dans qu'on s'étoit trop pourquoi; Hélicius dit que c'est peut-être à cause de *Carnat*, fils de Jupiter & d'Europe, ou selon le Scholiaste de Pindare, ou τῶν Καρνίων, ἑνὸς πολλῶν, du mot Grec Καρνιος, qui signifie bœuf, peut-être parce qu'Apollon, pendant son exil du Ciel, eut soin des troupeaux d'Admète. Mais après tout ce n'est qu'une fable, & peut-être Καρνιος, *Carnes*, ne signifie-t-il dans son origine autre chose que rayonnant, de l'Helios ou du Phœnicien γῆρ, *Karna*, corne, qui se dit aussi des rayons, comme il est chair par ceux qui étoient du front de Moïse. Cependant le sentiment commun & le plus probable est que ce fut à cause de *Carnat*, ou des Rites *Carnesmen*. Voyez ce mot.

CARNEES, f. f. pl. Voyez **CARNIENNES**.

CARNEL, f. m. Vieux mot, qui veut dire *crème*, De carat, on a fait *carnea*, puis *crénea*.

CARNELE, f. f. Le dos du bord de l'espèce de monnaie. *Ora summa dextra & sinistra laeva.*

CARNELE. Bordure d'espèce de monnaie paroissant autour du cordon qui ferme la légende. *Conspicua summa laeva, cinctus summa margo.*

CARNELEH, v. ad. Faire la caroele. *Nunquam fuit limbo circumscriptus.*

CARNEL. Terme de Blason. *Linéatus.*

CARNER, v. n. Terme de Fleurette. Prendre un couleur de chair. Tirer sur la couleur de chair. *Sabudrum coloris carnis.* Voilà un blanc qui carne trop. **LIGER.** C'est un déclin dans Teillet.

Ce terme vient de *caro*, *carnis*, chair.

☞ **CARNES**. Terme de jeu de Trictrac. C'est la même chose que *Carnes*. Voyez ce mot. On écrit aussi *Quarnes*.

CARNET, f. m. Terme de Négocie. C'est un petit livre que tient un Marchand de toutes ses dettes passives, & de jour qu'elles doivent être payées, qui est un extrait de son livre d'achat, afin de ne pas manquer d'argent dans les paiements, & au terme de la morte-vente. *Commerciorum expensis seu temporibus debiti, ou cedet.*

CARNIEN. Voyez **CARNIENNES**.

CARNIENNES. Les Rites *Carnesmen*, *Carnia*, *Carnes*, ou Grec Καρνίων. Sous le règne de Codrus les Héraclides marchant dans l'Attique contre les Athéniens d'Acarnanie, un devin nommé Carus leur apparut, & leur prédit ce qui leur arriveroit. Ils le prirent pour un Magicien; & Hippocrate l'un d'eux, fils d'Alcibiade, le perça d'une flèche & le tua. La peste se mit aussitôt dans leur armée; on attribua ce malheur à la mort du devin Acarnanien. Hippocrate s'exila; ou résolut d'apaiser Carus, & à ce dessein on institua les Rites *Carnesmen* à l'honneur d'Apollon, lesquelles se célébroient chez les La-

Tout II.

cédoniens avec quelques cérémonies militaires, parce qu'elles furent instituées dans un Camp. Ensuite pendant la 16^e Olympiade on y ajouta un prix de Musique. *Paulinus Liv. III. Apollodore L. II. Eusebe de la Prière, Liv. V. ch. 10.*

CARNIES, f. pl. *Carnia*. Jeux institués à l'honneur d'Apollon. Athénée en parle. C'est la même chose que *Carnesmen* dont on vient de parler.

☞ **CARNIFICATION**, f. f. Terme de Médecine. Changement des os en chair. La *carnification* est plus rare que l'ossification: c'est-à-dire, qu'on voit bien plus souvent la chair se convertir en os, que les os se changer en chair. M. Petit a pourtant fait plusieurs observations sur cette dernière conversion, à laquelle il a donné le nom de *carnification*, qui a été adopté par tous les Médecins & Chirurgiens. On voit dans l'Histoire de l'Académie des Sciences de 1700, un exemple d'une *carnification* si générale, qu'il n'y manquoit que les dents. Le ramollissement des os se leur ressemblance à de la chair a été judicieusement appelé la *carnification* des os. *Mém. de Trév. Juin 1716. p. 1146.*

☞ **CARNIFIER**, v. pron. Se changer & se convertir en chair. On voit quelquefois les os se convertir en chair: c'est ce que les Médecins appellent *carnification*. Que la chair se change en os, cela n'est pas extraordinaire, mais qu'on contrarie des os deviennent chair & se *carnifient*, le cas doit être plus rare. *OSSERY. PHVSIC. tom. 1. p. 318.* M. Petit a remarqué que souvent les cartilages qui touchent les os *carnifient*, ne le font pas eux-mêmes, quoiqu'ils semblent plus propres à cette altération.

CARNIOLE, f. f. Province du Cercle d'Autriche, & la partie de l'Allemagne la plus Méridionale. *Carniole*. C'est une partie de l'ancien Norique. Elle est bornée au Midi par la Moravie, l'Illyrie, le Comté de Gorice & le Frioul; au Couchant par la Carinthie, qui avec le Comté de Celje la confine aussi du côté du Nord. Elle a au Levant la Croatie. La Save traverse cette Province presque dans toute sa longueur. La *Carniole* est dans les Alpes Carniques, ou *Carnienses*. Elle ne laisse pas d'être assez fertile en grains, en vin & en huile. La *Carniole* a dépendu autrefois des Ducs de Bavière; elle passa ensuite aux Marquis de Crainbourg; leur famille s'étant éteinte, les États du pays le donnèrent dans le XV^e siècle à Frédéric le Belleux, Duc d'Autriche, & elle fut érigée en Duché par Frédéric II. La Capitale de la *Carniole* est Laibach.

La *Carniole* se divise en haute, basse & moyenne. La haute *Carniole* est la partie Occidentale; la basse est la partie Méridionale vers les confins de l'Italie & de la Dalmatie; la moyenne, qui s'appelle autrement Windisch-Marc; c'est-à-dire, la Marche ou le Marquisat de Windisch, *Carniola media*, ou *Fachrum Marchia*, est la partie Orientale de la *Carniole*. On appelle aussi *Carniole riche*, ou *Illyrienne*, *Carniola fissa*, ou *Illyriana*, la partie de l'Illyrie qui est peuplée des montagnes de la Vena & du Golfe de Camero. On la joint à la *Carniole*, parce qu'elle appartient à la Maison d'Autriche, & on lui donne le surnom de sèche, à cause de sa stérilité. **MATT. HOFFMAN.** Nous avons une histoire de la *Carniole*, depuis le commencement du monde, par Jean-Louis Shoenleben, *Carniola antiqua & nova, &c.*

☞ **CARNOK**, ou **COMB**, f. m. Mesure qui sert en Angleterre à mesurer les grains, graines, légumes.

CARNON. C'est le nom d'une forte d'arme ancienne des Français.

CARNOSITÉ, f. f. Terme de Chirurgie. Petite excroissance de chair, tubercule, ou verrou qui se forme dans l'uretre au col de la vessie, dans la verge, & qui bouche le conduit de l'urine. *Excroissance in veruio morbo.* Les *carnosités* sont difficiles à guérir. On ne les connaît guère que par la foudre qui est introduite dans ce passage, & qui trouve de la résistance. Elle vient ordinairement de quelque maladie vénérienne mal guérie.

☞ **CARNUS**, f. m. Fameux Poète & Musicien, fils de Jupiter & d'Europe, favori d'Apollon, illustre des Jeux & des Combats de Musique & de Poésie, qui se célébroient

§ célébroient

célébroient en l'honneur d'Apollon à Sparte & à Athènes durant l'espace de neuf jours, lorsque la lune étoit dans son plein. Ces Combats poétiques s'appellent *Carnéades*.

CARNUTES, f. m. & plur. *Carnutes*. Anciens peuples de Gaule. C'étoient ceux qui habitoient le pays Chartrain. C'est par les *Carnutes* dans le Livre VI. de ses *Commentaires de la guerre des Gaules*, ch. 4. & il dit qu'ils étoient sous la protection de ceux de Reims. Les *Carnutes* passèrent pour occuper le milieu des Gaules. Ils s'étendoient jusqu'au pays des Andegaves, & à celui des Turonois. C'étoit une nation fort étendue entre la Seine & la Loire. On fit plusieurs assemblées secrètes, où les *Carnutes* protestèrent de s'exposer à tout pour remettre leur patrie en liberté.

CAROBÉ, f. f. Poids qui pèse 24 minutes. *Carobus*. On l'appelle autrement *prime*.

CAROBÉ. C'est un arbre qui s'appelle autrement *carouche*. *Siligua edulis*. Voyez *CAROUGE*.

CAROBES, f. f. pl. Sorte de fèves qui viennent en abondance dans l'île de Chypre; la plupart des habitants s'en nourrissent.

CAROBERT, f. m. Nom propre d'homme, composé par abréviation de Charles, ou *Carolus*, & de Robert. *Carolbertus*, *Carolus Robertus*, *Carolbert*, Roi de Hongrie, que les Hongrois appellent simplement Charles II. est celui en faveur de qui les plus célèbres Jurisconsultes de son temps décidèrent que le fils représentoit son père dans la succession de son ayeul à la couronne, & devoit être préférré à l'oncle.

CAROCHE, ou **CAROCHA**, f. f. C'est le nom que les Espagnols & les Portugais donnent à un certain bonnet fait en forme de mitre, qui n'est que de carton & de papier, où l'on voit dépeints des démons au milieu des flammes. Ils font porter ce bonnet à ceux que le Tribunal de l'Inquisition a condamnés à la mort. On voit une figure de *caroche* dans l'Histoire de l'Inquisition de Philippe de Limborch.

CAROGNE, f. f. Terme injurieux, qui se dit entre les femmes de basse condition, pour se reprocher leur mauvaise vie, leurs ordures, leur puanteur. *Caro purida*. C'est la même chose que *chargée*, quand on lui donne une prononciation Picarde.

Ce mot vient de *caro*, comme qui diroit, *chair pourrie*. **CAROLE**. *Chorica, saltatio*. Autrefois ce mot étoit en usage, il signifie *danse*.

CAROLER, v. n. *Danser. Poif. de Froissart*.

CAROLIN, INE, adj. C'est l'épithète que l'on donne aux quatre livres qui furent composés par l'ordre de Charlemagne, pour réfuter le II^e Concile de Nicée. *Libri Carolini*. Ces livres *Carolins* contiennent 220 chefs d'accusation contre le Concile de Nicée; & ces accusations y sont proposées en termes très-atroces, & très-injurieux.

Quelques Auteurs ont douté de la vérité & de l'antiquité de ces livres; il y en a qui les attribuent à Angilran, Evêque de Metz; d'autres à Alcuin; & d'autres disent que ce furent les Evêques de France qui les composèrent, & qui y mirent la longue Préface que nous y voyons vers l'an 790. Car le Pape Adrien ayant envoyé à Charlemagne les Actes du II^e Concile de Nicée, il les fit examiner par les Evêques, & ce fut la réponse qu'ils y firent. Les livres *Carolins* furent envoyés au Pape Adrien environ le temps du Concile de Francfort, par Angilbert Abbé de Centule, & le Pape y répondit par une grande Lettre adressée à Charlemagne, dans laquelle on ne peut assez admirer la douceur avec laquelle il répond à un écrit si plein d'emportement & de mauvais raisonnemens. Les livres *Carolins* ont été imprimés premièrement par M. Du Tillet Evêque de Meaux, sous le nom d'Erichius en 1549. avec un Concile de Paris, sur un ancien manuscrit. Hinemar les cite.

La Bulle d'or s'appelle aussi la *Bulle Caroline*, parce qu'elle fut faite par l'Empereur Charles V. en 1556. Georges Bejer a imprimé la *Constitution Caroline* avec des scholies, & un abrégé du Droit criminel selon la

Constitution Caroline. JOUR. DES SAV. C'est une Ordonnance qui renouvelle les anciennes loix pour l'instruction & la décision des matières criminelles, & qui est suivie dans tous les Tribunaux de l'Empire. Elle a été imprimée à Paris en 1734. On dit substantivement la *Caroline*.

CAROLIN. Voyez **CARLIN**.

CAROLIN, f. m. Monnoie de Suède. *Carolinus*. Les Sénateurs ont tenu une Assemblée dans laquelle on proposa la diminution des espèces de cuivre & des *Carolins*. *GAZ. 1722. p. 63*.

CAROLINE. Plante. Voyez **CARLINE**.

CAROLINE, f. f. Contrée de l'Amérique Septentrionale: *Carolina*. C'est une partie de la Floride, qui se trouve le long de la mer du Nord entre la Virginie & la presqu'île de Tegalla. Elle est comprise entre le 29^e & le 36^e degré de latitude. Les François s'y établirent en 1562. & y bâtirent le fort de la *Caroline*. C'est pour cela qu'on l'appelle aussi Floride Française. Les Anglois en font maîtres depuis 1660.

CAROLINE, f. f. Monnoie d'argent de Suède, qui vaut 7 marcs & demi, chaque marc valant huit roudiques ou six doubles au soleil, ce qui fait vingt sols de Suède, & revient environ à 19 sols de France, ou à 15 sols de Hollande.

CAROLUS, f. m. Monnoie hors d'usage, qui valoit il y a quelque temps dix deniers. *Carolus*. Elle étoit marquée d'un K, parce qu'elle fut fabriquée du temps de Charles VIII. Roi de France, & que le K étoit la première lettre de son nom. Cette monnoie ne passa pas le règne de Charles VIII. Louis XII. la décria. Cependant elle se convertit, pour ainsi dire, en monnoie de compte; car quoique nous n'ayons point d'espèce qui vaille 10 deniers, on se sert encore parmi le peuple du terme de *Carolus*, pour marquer cette somme. **LE BLANC**. Henri III. refusa de donner bataille à Charles Duc de Mayenne pendant la Ligue, parce qu'il dit qu'il ne falloit pas hasarder un double Henri contre un *Carolus*; car il avoit alors avec lui le Roi de Navarre, qui depuis a été le Roi Henri IV. Il y a eu aussi des pièces d'or d'Angleterre valant 13 livres 15 sols, qu'on appelloit *Carolus*.

On dit proverbialement, quand on veut bien mépriser une chose, qu'elle ne vaut pas un *catolus*. On dit d'un homme riche, qu'il a bien des *catolus*.

CARON, f. m. Terme de Chaireutique. *Latid signum*. Bande de lard d'où le maigre est ôté.

CARONCULE, f. f. Terme d'Anatomie, qui proprement signifie petite chair. *Caruncula*. Il est fait du Latin, qui est un diminutif de *caro*, chair. On donne ce nom à différentes parties du corps humain. La *caroncule* du coin de l'œil est une petite éminence qui est au grand coin de l'œil. Bartholin & quelques Anatomistes la prennent pour une glande lacrymale, & disent qu'elle est placée sur le point lacrymal pour empêcher que nous ne pleurons continuellement. Dionis prétend qu'ils se trompent; que ce n'est point une glande lacrymale, mais seulement la réunion de la membrane intérieure des paupières.

Les *caroncules* mamillaires, ou papillaires, *caruncula papillari*, ou *mammillari*, sont de petits corps ou parties des reins, ainsi appellées parce qu'elles ressemblent à un mamelon. Rondelet prétend les avoir trouvées le premier; mais c'est *Carpus*. Elles ont la forme des glandes & sont plus dures, & moins rouges que la chair. Elles ont la grosseur d'un pois, mais elles font un peu plus larges par en haut, & plus étroites par en bas, avançant un peu en pointe à l'endroit où elles sont percées, pour laisser tomber l'urine dans le bassin.

Quelques-uns appellent *caroncules* cuticulaires, *carunculae cuticulares*, ce qu'on appelle communément *nymphe*. Voyez ce mot.

Les *caroncules* myrtiformes, *caruncula myrtiformes*, ou *myrtis*, sont quatre petites éminences charnues, qui sont dans la fosse naviculaire, situées de manière que chacune occupe un angle, & qu'elles forment toutes ensemble un quarré. On les appelle *myrtiformes*, parce qu'el-

les ressemblent à des graines de myrte. *Caranthe myrta*. Elles sont fécondes dans les parties naturelles des femmes, après près de l'entrée; elles sont rougeâtres, fines & relevées aux virgines, dans lesquelles elles sont jointes l'une à l'autre par leurs parties latérales, par le moyen de quelques petites membrane. Dans les femmes, & surtout à celles qui ont eu des enfants, elles sont séparées les unes des autres. Ces *caranthes* ne font que des rides & des inégalités du vagin; ce qui en rend l'entrée plus étroite.

CAROPHYLOÏDE, f. f. Plante figurée qui représente le cloud de géométrie. Elle est de la nature du Tale & a la forme d'une cloche; on y voit au-dessus une étoile à plusieurs rayons.

CAROSSIER, f. m. Arbre qui croît en Afrique, en Guinée, au Royaume d'Alger. C'est une espèce de Palmier. Il porte un fruit qu'on nomme *carotte*, qui est gros comme une prune, & qui s'est presque qu'une peu collée sur un noyau. Ces peuples le consacrent, le brûlent, & en font leur Turu. Voyez **TORO**.

CAROS. Voyez **CARUS**.

CAROTEN. Voyez **CAROTTER**.

CAROTIDAL, adj. Terme d'Anatomie. Qui a rapport aux carotides. *Carotidale*, s. Le conduit carotid. **WINSLOW**. Le canal carotid de l'os pierreux. **IDEU**.

CAROTIDE, adj. Terme de Médecine. C'est le nom qu'on donne à deux artères du cou, qui portent le sang au cerveau, & qui montent le long des côtés de la trachée artère, avec la veine jugulaire interne. Il y en a une de chaque côté. *Carotides vena*. La droite vient du sinus droit fœtal; & la gauche de l'artère aorte immédiatement. Les Anciens mettoient le siège de l'apoplexie dans ces artères, d'où vient qu'ils leur ont donné ce nom; *carot*, étant un mot Grec qui signifie apoplexie. Par la même raison on les a appelées *Arteriae carotides*. On dit de certaines plantes, qu'elles ont une vertu *carotique*, qui assoupit, endort, & ôte le sentiment. La mûre, selon Dioscoride, a une vertu *carotique*.

CAROTIQUE, subst. & adj. *Carotinus*, *carotifidus*. Terme de Chirurgie. Dégoutte s'est servi de ce mot pour signifier ceux qui ont le caux, quand il dit, on a beau piquer les *carotiques*, ils ne s'éveillent point, & ils ne répondent point. De la manière que ce mot est formé, il paroît qu'on peut le dire de tout ce qui a rapport au carus; par exemple, affoiblissement carotique, symptôme carotique, &c.

CAROTTE, f. f. *Daucus sativus*. *Pastinaca sativa*, *renai folia*. *Carota*. Plante umbellifère, dont la racine est un pivot long d'un pied, rarement branchu, qui donne peu de fibres; est cassant, charnu, succulent, doux & aromatique au goût; tantôt rouge, tantôt d'une couleur de pourpre foncé, tantôt jaune, & tantôt blanc; épais à son collet d'environ un pouce & demi, d'où sortent plusieurs feuilles disposées en rond, longues de huit à neuf pouces, découpées en plusieurs segments qui sont encore subdivisés en une infinité d'autres étroits & longs. Elles sont vertes, velues, & d'une odeur aromatique. La tige, qui s'élève du milieu de ses feuilles, est haute de quatre à cinq pieds, branchue, & garnie de feuilles alternes, pinnées à celles du bas, mais plus petites. Elle est creuse, canelée, velue, & terminée au-dessus que les branches par des ombelles, garnies à leurs naissances de plusieurs brins de feuilles découpées en lanières longues & étroites. Ces ombelles sont composées de fleurs à cinq pétales, blanches, inégales, échanquées, & disposées en fleur-de-lis de France. Le calice qui soutient la fleur, devient un fruit gros comme le grain d'ail, fermé par deux semences appliquées par l'endroit qu'elles le touchent, presque ovales, arrondies par leurs dos, cannelées, & garnies de poils courts & blanchâtres, rugés en manière de fils. On mange les racines de *carotte*. On les fait cuire dans l'eau, & ensuite on les apprête avec le beurre, le poivre, le sel & un peu de vinaigre. On les met aussi dans la soupe. Ses semences sont diurétiques. On appelle dans quelques provinces de France.

Royanne carotte la bette-rave; & pour la *carotte* on la surnomme *Pastinade*.

CAROTTE, s. se prend souvent pour la racine de la plante de *carotte*.

On dit proverbialement de ceux qui font mauvaise chère, qu'ils ne mangent que des *carottes*.

On appelle une *carotte* de tabac ou du tabac en *carotte*, celui qui est cougé comme la racine de la plante qui porte ce nom. Pour faire du tabac en *carotte*, on assemble 10, 60, 80 ou cent feuilles de tabac, selon que l'on veut les *carottes* prolires ou menues, dont on fait une botte que l'on presse avec une corde depuis un bout jusqu'à l'autre, mais en commençant par le milieu. Comme les feuilles sont beaucoup plus larges par le milieu que par les deux bouts, le milieu de cette botte se tient toujours plus gros, & va toujours en diminuant du côté des bouts. Quand cela a séjourné quelque temps, on en ôte la corde, & l'on coupe cette figure de navette de papier ordinairement marbré, que l'on colle dessus, de peur que le tabac ne s'effeuille à la poche; & en coupant ce tabac par le milieu, chaque bout produit un *carrot* de tabac, parce qu'il est fait comme la racine de la *carotte*.

CAROTTER, v. n. Jouer témérairement, se hasarder que peu. C'est à-peu-près la même chose que **CARABINER**.

CAROTTER, *icare*, f. m. & f. C'est ainsi qu'on appelle au jeu un homme ou une femme qui joue timidement, & qui risque peu à la fois.

CARROUBIER, f. m. *Silique*, *Ceratia*, *Carania*, f. f. Arbre d'une moyenne grandeur, branchu, & garni de feuilles acrotes, d'un pouce ou deux de diamètre, épaisses, fermes, lisses, glabres, d'un verd foncé en-dessus, plus pâle en-dessous; portées sur des queues très-courtes, & rangées sur une côte. Ses fleurs font de petites grappes rouges, chargées d'étamines jaunâtres. Ses fruits sont des gouffes plates, longues depuis demi-pied jusqu'à quatre pouces sur un pouce & demi de largeur. Elles sont brunes en-dessous, courbées quelquefois, composées de deux coques, qui sont séparées par des membranes en plusieurs loges, où sont contenues des semences plates approchantes de celles de la casse. Ces coques sont remplies dans leur substance d'un suc mielleux, douxâtre, qui ne s'écoule pas beaucoup de celui de la moelle de casse. Cette moelle blanchit le ventre de même que la casse. On les mange en Provence, où on les apporte des environs de Nice. Le *Carroubier* est commun en Italie, surtout près de Naples.

CAROUGE, f. m. *Silique*. se prend ordinairement pour le fruit du *Carroubier*. On dit aussi *Carrouge*; on dit encore *Carroube* en Languedoc.

CARPASE, f. m. Le mont *Carpas*. Nom d'une montagne des Alpes, à quatre lieues environ de Suze. *Carpasius mons*. Il est voisin du mont Epicaire.

CARPASUM, f. m. Plume dont le jas peis en breuvage endort la personne, & l'éveille incontinent. *Carpasus*. Les remèdes contre cette sorte de poison sont semblables à ceux dont on se sert contre la ciguë. Dioscoride n'en dit pas autre chose, de sorte qu'on ne sait aujourd'hui de quelle plante il a voulu parler.

CARPE, f. f. Poisson d'eau douce fort commun, qui a des écailles assez larges & jaunes, le ventre blanchâtre, & le dos brun; & qui vit d'herbe ou de limon. La *carpe* aime les eaux bourbeuses, & en trois ans devient grande d'un pied entre œil & fœuche, on entre œil & bar. Willoughby, en son *Histoire des Poissons*, fait mention d'une *carpe* qui a vécu cent ans. La *carpe* hâtée est le mâle, & l'œuvrée la femelle. La langue de *carpe* est le chair qui forme son palais, qu'on nomme ainsi improprement, car en effet elle n'a point de langue.

Ménage d'origine ce mot de *carpe*, Latin, qui se trouve en cette signification dans Calfodore. On croiroit peut-être à cause de la ressemblance des noms, que ce mot vient du Latin *carpis*, qui est un poisson qu'on trouve dans un lac d'Italie; mais il est tout différent. Les Grecs appelaient la *carpe*, *carpinus*, les Latins *cyprinus*.

S j On

On appelle le saut de la *carpe*, le saut que font les Baladins, après avoir plié tout le corps, & joint la tête à leurs pieds; car la *carpe* en fait un parrail pour se sauver des filets quand on la tire de l'eau. *Cyprini saltus*.

On dit d'une personne qu'elle fait la *carpe* pâmée, pour dire, qu'elle seint de se trouver mal.

On dit en termes de Jardinage, Mettre de la terre en dos de *carpe*, ce qu'on observe ordinairement dans les plates-bandes des parterres, ou dans les découpés, à dessein d'y planter des fleurs. *LIGER*. C'est l'élever, l'accumuler, en sorte qu'elle ressemble à un dos de *carpe*. *In dorsum acutum erigere, in dorsu crepidinem subrigere*.

CARPE, f. m. Terme de Médecine, qui signifie le poignet ou la partie qui est entre le bras & la paume de la main. *Carpismus*. Il est composé de huit os, distribués en deux rangs, dont celui de derrière est joint aux deux scapules par des cartilages & ligamens, & celui de devant aux quatre os du métacarpe. Les Médecins Arabes l'appellent *rasfir*. Les Grecs *Karpis*.

CARPEAU, f. m. Petite carpe. *Cyprinus minor*. On l'appelle autrement *allecin*.

*Un carpeau qui n'étoit encore que frein,
Eus pris par un pêcheur au bord d'une rivière.*

LA FONT.

CARPÉE, f. f. *Carpea*, du Grec *Karpāia*. C'étoit une espèce de danse, ou d'exercice militaire, en usage chez les *Éniens* & les *Magnésiens*. J'ai dit, & d'exercice militaire, car la *carpée* consistoit en ce que deux hommes armés contrefaisoient l'un un laboureur, & l'autre un voleur. Le laboureur mettant bas les armes semoit, ou faisoit semblant de semer, puis prenoit les bœufs de sa charrue, & labouroit son champ, regardant sans cesse de tous côtés en homme inquiet, & qui craint d'être surpris. Le voleur en effet paroissoit; le laboureur alors quittoit sa charrue, prenoit ses armes, & combattoit pour défendre ses bœufs. Tout cela se faisoit au son de la flûte & en cadence. Tantôt le laboureur, & tantôt le voleur étoit vaincu. Quand le voleur vainquoit, il emmenoit les bœufs du laboureur. Xénophon parle de la *carpée* dans le festin de Seutas le Thrace. Voyez aussi Scaliger le pere, *Poët. L. I. c. 18*. C'étoit apparemment un exercice institué pour apprendre & pour accoutumer les paysans à se défendre contre les incursions des brigands, ou de l'ennemi, comme on tire l'oïseau en France, pour accoutumer le peuple aux exercices de guerre.

CARPENTRAS, f. m. *Carpentoratis Minoorium*, ou *Minoorium*. Ville de Provence, Capitale du Comté Vénaisin, située sur la rivière de Ruis. Elle appartient au Saint Siège. L'Evêque de *Carpentras* est suffragant d'Avignon. Quelques-uns croient que c'est l'ancien *Forum Neronis*. Plin l'appelle *Carpentoracis*, L. III. C. 4. Deux anciennes Notices l'appellent *Crispas Carpentoracensis*. Voyez Valois, *Nou. Gall.*

CARPESIU, f. m. Plante dont Gallien fait mention, mais d'une telle manière qu'on ne sait à présent ce qu'elle est. Quelques Botanistes croient que le *carpesium* de Gallien est le poivre d'Ethiopie, & d'autres les cubèbes; mais ni les uns ni les autres ne sont suivis.

CARPETTE, f. f. *Carpetia*. C'est le nom que les Carmes donnoient autrefois à leur chappe, comme il paroît par une Ordonnance d'un Chapitre tenu à Londres l'an 1281. *Frater propositus habens unum carpiam, non de petiti confusum, sed contextum; & habens septem radios tantum, ut similes uniformes*. Il s'ensuit de-là que ces *carpettes* étoient barrées en pal, dit le P. Hélyot. Qu'elles fussent barrées en pal ou autrement, cela ne se voit point par ces paroles; mais seulement qu'elles étoient barrées ou rayées, ainsi que tous les habits des premiers Carmes, qui pour cela furent appelés en France les Freres Barrés. Le P. Hélyot cite le Dictionnaire de Trévoux, & ajoute: car *Carpete* en François n'est autre chose qu'une étoffe grossière & rayée, propre à emballer. La signification Latine que lui donne le Dictionnaire universel, c'est *pannus crassior & virgatus*, & la signification Fran-

çoise que le même Dictionnaire donne au mot de *virgatus*, c'est rayé de haut en bas, qui est proprement barré en pal. P. HÉLYOT, T. I. c. 43. p. 320.

CARPETTES, f. f. Ce sont de gros draps rayés, qu'on appelle autrement *sapis à emballer*. *Pannus crassior & virgatus*.

CARPILLON, f. m. C'est la même chose que carpeau.

*Le pauvre Carpillon lui dit en sa manière:
Que ferez-vous de moi ?*

LA FONTAINE.

CARPIN, f. m. Plante que Matthioli dit être fort connue en Italie, & qu'il a des feuilles presque semblables à l'orme, mais plus minces. Elle croît dans les forêts entre les chênes, & d'autres arbres sauvages. Son tronc est haut, couvert d'une écorce blanchâtre, & un peu rude & âpre. Elle jette quantité de branches. Des feuilles pendent de petites queues, auxquelles quelques autres petites feuilles un peu pâles & grosses en manière de vessie, sont attachées à fleur de ravin. Elles font de forme triangulaire; & du milieu sortent de petites têtes comme de pois chiches, où la graine est contenue. Les racines de cette plante sont fermes & grosses, & son bois est blanc, solide & visqueux.

CARPOBALSAME, f. m. Fruit d'un arbrisseau qu'on appelle Baume. *Carpobalsamum*. Ce fruit est fort semblable en groscur, en figure & en couleur, à celui du térébinthe. Il est attaché à la plante par un petit calice, & est couvert d'une petite membrane de couleur rougeâtre, ayant au dedans d'autres tuniques plus épaisses, sous lesquelles est contenue la semence pleine d'un suc jaune & mielleux, dont le goût est un peu amer & âpre, & l'odeur agréable, approchant de celle du baume. Comme on doute si ce qu'on vend dans les boutiques sous le nom de *carpobalsam* est le même que celui des Anciens, n'ayant pas les mêmes marques, on a accoutumé de lui substituer les cubèbes, qui ont les mêmes qualités.

Ce mot vient de deux mots Grecs, *καρπίς*, fruit, & *βάλανος*, baume.

CARPOCRATIENS, anciens hérétiques qui tirent leur nom de Carpocras, Auteur d'une branche de Gnostiques, sous l'Empereur Hadrien, c'est-à-dire, au second siècle de l'Eglise. Carpocras, dit S. Epiphane, *her. 27*. inventeur d'une nouvelle secte, & dont les mœurs étoient fort corrompues, a fait comme revivre les erreurs de Simon le Magicien, de Ménandre, de Saturnin & des autres Gnostiques. Il reconnoissoit avec eux un seul principe & perb de toutes choses, dont le nom étoit inconnu aussi-bien que la nature. Le monde, selon lui, avoit été fait par les Anges, fort inférieurs en dignité à ce premier principe. Il étoit entièrement opposé à la Divinité de J. C. voulant qu'il fût né à la manière des autres hommes, & qu'il n'eût aucun avantage sur eux par sa naissance, si ce n'est qu'il avoit eu une ame plus parfaite, qui avoit reçu du premier principe de très-grands dons, qui l'avoient élevé au-dessus des autres créatures. Eusebe, *Liv. IV*. de son *Hist.* ch. 7. le fait contemporain de Basilide après S. Irénée. Il enseignoit la communauté des femmes, & prétendoit que les ames ne pouvoient être purifiées, qu'elles n'eussent auparavant commis toutes sortes d'abominations. C'étoit, selon lui, une condition nécessaire pour la perfection. Aussi la vie des *Carpocratians* étoit si infame, que les payens, qui ne distinguoient pas avec les anciens hérétiques d'avec les véritables Chrétiens, prirent de-là occasion de parler des Chrétiens comme de gens abandonnés à toutes sortes d'impuretés. Carpocras eut un fils nommé Epiphane, héritier de ses extravagances, & Cérinthe pour disciple. Voyez S. Irénée, *Liv. I*. ch. 24. Tertull. *De Præscrip.* c. 48. Clem. d'Alex. *Strom.* *Liv. III*. Eusebe, *Liv. IV*. ch. 8. & principalement S. Epiphane, *her. 27*. où il parle fort au long des *Carpocratians*. Voyez encore Danaeus & Christ. Lupus fur Tertullien.

CARPOT, f. m. Terme de Coutumes. *Jus carpenti parium*. Nom d'un impôt qui se levait autrefois sur le vin.

Carpot

Carpe est aussi la part de vendage du propriétaire d'une vigne, qui en partage les fruits avec son vigneron.

Carpe, ou *port capenda*.

CARQUESE, f. m. Terme de Verrerie. Four de fritte. C'est un four séparé du four de la verrerie, dans lequel on fait cuire les pots avant que de les mettre dans le four de la verrerie.

CARQUOIS, subst. masc. Il y en a à qui dérivent *Caran*. Enui de flèches qu'on porte sur l'épaule. *Phœnix*. On peint Cupidon avec un arc & un carquois, & Diane pareillement.

Tous si mystère dans l'ame,
En flèches, son carquois, son flambeau, son enfant,
Ce n'est par l'ouvrage d'un jour,
Que d'équiper ces fureurs. LA FONT.

Même après Lipse tient que ce mot vient de l'Allemand *karber*, signifiant la même chose. Du Cange le dérive de *caracum*, mot de la basse Latinité qu'on a dit dans le même sens.

CARRAQUE. } Voyez { **CARAQUE.**
CARRAQUON. } **CARRAQUON.**

CARRARA, subst. fem. Lieu près de Gènes où se tire le plus beau marbre. *VIE DE S. FIACRE, L. III. p. 222.*

CARRAS, f. m. pl. On nomme ainsi en Languedoc les bois de sapin qui sont d'écarts comme nos bois carrés.

CARRÉ. Voyez **CARE**.

CARRÉ, f. f. Ce mot n'est guère en usage que dans ces façons de parler. La *carré* d'un chapeau; pour dire, le haut de la forme d'un chapeau. La *carré* d'un habit; pour dire, le haut de la taille d'un habit; la *carré* d'un soulier; pour dire, le bout d'un soulier. *Quadrans*.

CARRÉ. On dit populairement, qu'une perçonne a une bonne carré, pour dire, qu'elle a les épaules bien larges & bien fournies, & que cela lui donne de la prestance. *ACAD. FR.*

CARRÉ. Les Chaudronniers appellent la *carré* d'un chaudron, d'un poëlon, ou d'une marotte, l'endroit ou le fond de ces ouvrages se joint au bord.

CARRÉ, qu'on nomme aussi **CARSE**, f. f. Mesure de contenance dont on se sert à Briare, pour mesurer les grains.

CARRÉ. Terme de Musique. C'est une marque qui fait chanter demi-ton plus haut que quand il y a un B mol. *Idem laus.*

CARRÉ, f. m. En termes de Géométrie, c'est une figure quadrangulaire qui a les quatre angles droits, & les quatre côtés égaux. *Quadratum, vel figura quadrilatera*. La diagonale d'un carré est incommensurable avec un de ses côtés. *Euclide, Liv. X.*

CARRÉ LONG, est une figure quadrangulaire qui a quatre angles droits, mais qui a plus de longueur que de largeur. On l'appelle autrement *bar-long*. *Quadratum longum*.

CARRÉ PARFAIT. C'est une figure régulière, dont les quatre côtés & les quatre angles sont égaux. *DASYLER.*

CARRÉ GÉOMÉTRIQUE, est un instrument qui est de grand usage pour observer tout sur terre que sur mer. *Quadrans Geometricum*. Il a un centre à l'un de ses angles. Les deux côtés éloignés du centre sont divisés en plusieurs parties égales. L'un de ceux qui est vers le centre est chargé de deux pinnules, & il y a une alidade mobile qui part du centre, qui sert aux Géomètres & aux Astronomes à observer. Toutes les observations de la Géométrie & de la Trigonométrie se peuvent faire avec le carré. Il y a aussi un quart de cercle tracé du même centre, divisé en 90 degrés.

CARRÉ DE CARRÉ. Terme d'Algèbre, est la troisième puissance ou multiplication d'un nombre, quand on multiplie encore un cube par sa racine. *Quadratum quadratum*.

CARRÉ OU PANTIERRE, ou **CARRAU**, est une division qu'on fait dans les compartiments d'un pantiere, avec

du bois aisé, ou autres petites herbes, pour y mettre des fleurs. *Arca*. On dit aussi les carrés d'un échiquier.

CARRÉ DE MARS, ou du **SATURNE**. *Quadratum*. Voyez **QUADRAT**. C'est la même chose.

CARRÉ DE MOUTON, est la partie du mouton qui est sous l'épaule, & qui contient toutes les côtes. *Quadrans ventris*.

CARRÉ, se dit aussi chez les Monnoyeurs de la boîte d'acier qu'on met sous le balancier, dans laquelle est gravée en creux la figure qu'on veut faire venir en relief sur le métal qu'on presse dessus. *Piant monétaire quadrata*.

Les Orfèvres appellent *carré* le pied d'un flambeau, d'une aiguère, & de tous autres ouvrages, ce qui leur sert de pied, de quelque figure qu'ils soient; carrés ronds, ou à plusieurs pans ou angles. *Basit quadrata*.

On appelle aussi un *carré* de bâtiment, une maison bleue de quatre côtés, qui entoure la cour qui est au milieu. *Domus quadrata*.

On dit en termes de Manège, Travailler en *carré*, quand au lieu de conduire le cheval en rond autour du piler, on le mène par quatre lignes droites, qui forment un carré, tournant la main à chacun des angles. *Egum per quadrum agere*.

CARRÉ au piquet, c'est quand on marque 66 avec quatre jettons, en sorte que cela fasse un carré. *Calculus, numerus in quadrum dispositus*. Le P. de Vossius avoit dit fort grand joueur de piquet: il avoit accoustumé de dire qu'il tenoit la partie gagnée, quand il pouvoit attraper le carré, c'est-à-dire, soixante-six, qu'on marque avec quatre jettons en carré, d'où vient qu'on appelle encore aujourd'hui ce point-là parmi les Joueurs le carré de l'histoire. *Péligon, Hist. de l'Acad. Fr. m. 8. p. 409. & p. 410, de l'Edit. 1652. 1730.*

CARRÉ DE TOILETTE, est un petit coffret carré, où les Dames mettent leurs épingles, carreaux & pommades, qui servent à leur toilette. *Capillus mundi molis*.

CARRÉ MAGIQUE. *Quadratus magicus*, est une disposition de certains nombres en carré, en telle sorte que ceux d'une même file, & ceux d'un même rang, & ceux qui composent les deux diagonales étant ajoutés ensemble, fassent toujours une même somme, comme il en met au premier rang 176, au second 512, au troisième 438 & de quelque côté qu'on assemble ces nombres, ils feront 25. On l'appelle *magique*, à cause que c'est le plus difficile problème de l'Arithmétique. Eptima en rapporte quantité d'exemples en de 16 & grands nombres. Dans les divers Ouvrages de Mémoires de l'Académie des Sciences; il y a un Traité des Carrés Magiques, par M. Frénicle; une Table générale des Carrés Magiques par le même.

CARRÉ, en termes d'Anatomie se dit de trois muscles. Le second des quatre muscles du rayon s'appelle le carré, à cause de sa figure quadrangulaire: il prend son origine de la partie inférieure, & quasi externe du cubitus, & s'insère à la partie inférieure & quasi externe du radius. Ce muscle est placé proche le poignet sous les autres: il finit par un tendon qui large que son principe, & conjointement avec le rond il fait faire un mouvement demi-circulaire au radius. *DIONIS*. Le second muscle des abducteurs de la cuisse s'appelle aussi le carré, parce qu'il a quatre angles: il prend son origine de la partie latérale & externe de l'éminence de l'ischion, & va s'insérer à la partie postérieure & externe du grand trochanter. *IN*. Le muscle des lèvres appelé *menton*, est aussi nommé carré. Voyez **MONTANUS**.

CARRÉ, *Tras* ou *Traian*. Terme de Cordier: Bâis de charpente en forme de trapezoid, sur le devant duquel s'élevaient deux forts montans pour supporter une traverse dans laquelle passaient les manivelles qui servent à tordre les torçons ou à commettre la corde, ou charge le carré de poids, pour que les torçons soient bien tendus quand on les commet.

CARRÉ, f. m. adj. Qui est d'une figure à quatre angles droits, & quatre côtés égaux. *Cubus*. Cette cour n'est pas bien carrée. Tant de toises carrées.

Bonnet carré, est un bonnet de Prêtre, d'Avocat, ou d'autre homme

homme de robe, qui a quatre petites éminences sur la tête qu'on appelle *caron*, par où on le prend. *Bistren quadratum*. Voyez BONNET.

Racine *carée*, est un nombre, qui étant multiplié en lui-même fait un nombre *caré*, où il y a autant d'unités en largeur, qu'en hauteur. *Radix quadrata*. 10 est la racine *carée* de 100, parce que 10 multiplié par dix, fait cent; dix fois dix font cent.

Homme *caré*, se dit de celui qui est gros & trapu. *Homos corporis arcti, repens*. On dit aussi un village *caré*, quand sa largeur égale presque sa hauteur.

Jeu de paume *caré*, est un jeu ordinaire, dont les murailles sont parallèles, & font un *caré-long*. On l'appelle un jeu *caré*, par opposition au jeu de dédans, où il y a on tambour. *Ludus quadratum Sphaeristici*.

On appelloit à Rome une Légion *carée*, *Legio quadrata*, celle qui étoit de 4000 hommes. La monnaie *carée*, dont il est parlé dans les Nouvelles de Justinien, étoit une des quatre plus petites espèces, qui eussent cours alors. Elle étoit ainsi nommée parce qu'elle étoit *carée*. Voyez la Dissertation de M. De Cange, *De infirmis et Numismatibus*.

On dit en termes de Rhétorique une période *carée*, quand elle est bien nombreuse, & facile à déclamer. *Quadrata periodus*.

Bataillon *caré*, est celui qui a autant de files que de rangs. *Agmen quadratum*. On l'appelle aussi *caré de bata*, quand il occupe autant de terre en longueur qu'en hauteur.

Bois *caré*, est le bois de charpente & de sciage, dont on fait des poutres & des solives. *Lignum quadratum*.

On dit proverbialement, Juste & *caré* comme une flûte. On appelle aussi partie *carée*, une partie où il n'y a que deux hommes & deux femmes. *Scacra quadrata*. On se dit de toute compagnie où l'on n'est que quatre hommes ou femmes, sans qu'il soit besoin qu'il y ait deux hommes & deux femmes.

On appelle jenniquement un vendeur d'allumettes, un Marchand de bois *caré*. *Solfutorum propola*.

CARREAU, f. m. On prononce *carre*, diminutif de *caré*, qui se dit d'une figure qui a quatre côtés, quelquefois ne soient pas égaux, ni à angles droits, comme un *carreau* de vitres qui est quelquefois en losange. *Quadratum*. On dit une étoffe à petits *carreaux*. Plier du linge par petits *carreaux*. Les Jardiniers divisent leurs parterres, ou jardins en *carreaux*. *Altra*. Il y a un beau *carreau* de tulipes, c'est-à-dire, une planche. *Carreau* de porcelaine, est une espace carrée, ou figurée avec une bordure de bois nain, rempli de fleurs ou de gazon, dans le compartiment d'un parterre de pièces coupées. Ce mot a été fait de quadrillum. MÉNAGE.

CARREAU, signifie aussi le pavé des chambres, des sales, des Eglises, de quelque matière & figure qu'il puisse être. *Quadratum laevi, laevius*. Il y a des *carreaux* de marbre, de porcelaine, de faïence ou d'ais; il y en a de carrés, d'hexagones, &c.

Au jeu de sen ou dit au jeu de poème, une chassie à trois *carreaux*, à dix *carreaux*, lorsqu'une balle est tombée sur le troisième ou le dixième *carreau*, & qu'elle soit établie.

CARREAU, se dit plus particulièrement du *carreau* de plancher, qui est de terre moulée & cuite, de différente grandeur & épaisseur suivant les lieux. Il y a de grand, de moyen & de petit *carreau*; le grand a huit ou dix pouces de largeur; le moyen en a six à sept, & le petit environ quatre. Il y a du *carreau* de figure carrée; il y en a à pans; & celui-ci quelquefois est à six pans, quelquefois à huit.

CARREAU VERNISSÉ, est un grand *carreau* plombé, qu'on met dans les écuries, au-dessus des mangeoires des chevaux, ce qui les empêche de lécher le mur. *Quadratum Jovispi gummi altum*. On fait aussi du petit *carreau vernissé* pour les compartimens.

CARREAU DE PARQUET, est un petit ais carré. Il en faut plusieurs pour remplir la carcasse d'une feuille de parquet. *Quadratum vestitum*.

On appelle *carreau de verre*, une pièce de verre carré,

mise en plomb ou en bois. *Parvum quadratum*.

CARREAU de sèpave, ou de *Hollande*. Il sert à faire des foyers, & à revêtir les jambages de cheminée, & a ordinairement quatre pouces en quarré. On l'emploie aussi à paver & à revêtir des grottes, des salles, des bains, &c.

CARREAU, se dit aussi du pavé de la rue, ou même de la terre qui est hors les maisons. On a mis les meubles sur le *carreau*, c'est-à-dire, hors du logis. *Ferra*. En cette bittre il est demeuré deux hommes sur le *carreau*, pour dire, ils ont été couchés par terre. *Homos*. On l'a jetté sur le *carreau*. Il a été obligé de coucher sur le *carreau*, c'est-à-dire, dehors, sur le pavé, sur la terre.

CARREAU, signifie aussi un grand oreiller ou coussin carré de velours, que les Dames & les Evêques se font porter à l'Eglise pour se mettre à genoux plus commodément; ce qui est aussi une marque de qualité. *Pellicana*. C'est une Dame à *carreau*, on lui porte le *carreau*. Les femmes des gens d'épée ont des *carreaux* avec des galons d'or ou d'argent. Celles des gens de robe en ont seulement avec des broderies de soie. Un Aécien qui a fait *Observationes Equestris*, c'est-à-dire, des observations sur la Noblesse, imprimées à Cologne en 1578, trouve chez les Romains l'origine des *carreaux*, dont les Dames se servent dans les Eglises; & les Romains mettoient dans les temples des *carreaux* en forme de petits lits, ou plutôt de petits chars par lesquels on portoit les statues des faux Dieux; & il prétend que l'ambition & la commodité ont fait usurper ce droit on cette coutume au clerc.

On a aussi des *carreaux* dans les chambres pour s'asseoir ne s'accouder. Les Cavaliers étoient à ce bal sur pieds des Dames sur des *carreaux*.

Un petit *carreau*, est un petit meuble de bois qui a d'autre part que des poignées tournées, sur lequel on met des piles de *carreaux*.

CARREAU, en termes de Marine, sont des rebords ou bandes de bois qui règnent par dehors sur le bordage du vaisseau en guise d'un cordon, qui le & distingue les sillons, & particulièrement ceux qui sont au-dessus de l'eau. On les appelle autrement fins *caux*, ou *préciaux*, ou *chaux*. On donne le même nom de *carreau* à certaines pièces de bois qui font le haut des côtés d'une chaloupe.

CARREAU, en termes de Maçon, est une pierre de taille de médiocre grosseur, & qui a plus de largeur au parement, que de queue dans le bout. *Lapis fusa superius carni quadratum*. Il en faut deux ou trois pour faire une voie. Quand il s'y en a qu'un, on l'appelle *quarré*. Quand il y en a plus de deux ou trois, on dit *lits* ou *litage*.

CARREAU, est aussi un arme de trait, ou flèche *carée*, qu'on tire avec une arbalète. C'est par comparaison qu'on appelle le *carreau* de la foudre, le trait ou la pierre qu'on croit être dans la foudre, qui blesse & qui tue. *Fulmen*.

Fond plus sûr sur lui, que ne fond du usage

Le carreau dénué du Démon de l'usage.

P. LE MOINE.

Déjà ces Tierses infestés

Du haut de leurs monts envahis,

Voyez le Ciel comme leur proie;

Quand d'un effort emporté,

Le carreau s'élance... & foudroie

Ces vaines présumptions. ANONY.

Cette espèce de *carreau* se peut être qu'une matière corrodée & enflammée. On a dit autrefois *Garnus*.

CARREAU, chez les Tailleurs, se dit d'un fer plat & pointu par un bout, qu'on fait chanter, & qu'on passe sur les coutures pour aplatis les lignes.

CARREAU, chez les Marchands de poisson, se dit des brochets qui sont les plus gros, qu'ils appellent un brochet *carreau*; ce sont ceux dont on fait des présens. *Lutui cussus & amplior*.

CARREAU.

CARRAUX, se dit aussi chez les ouvriers qui emploient le fer, des grosses limes. *Les carraux & quadrans*. Les gros carraux & gros demi-carraux servent à ébaucher le fer. Les carraux doux & demi-carraux sont des limes douces qui servent à le polir.

CARRAU, se dit aussi au jeu de cartes, des figures rouges, marquées en losange. *Solus infertur rhombus coloris rubri pifum*. Le Roi, la Dame de carreau. Il a une quinte majeure en carreau.

On appelle le jeu de franc Carreau, un jeu où on jette une pièce de monnaie en guise de palet sur un carré qu'on a tracé en terre, & divisé par les diamètres & diagonales : celui qui met sur les lignes gagne quelque avantage.

On dit proverbialement & basement d'un homme qui a vomé, qu'il a jeté du cœur sur du carreau. On dit aussi pour mépriser quelqu'un, que c'est un valet de carreau.

CARRAU, en termes de Monnaie, se dit des pièces d'or ou d'argent qu'on taille pour fabriquer les espèces. *Nominata maffula, monetaria affilla*. La première façon qu'on donne en la fabrique des monnaies au marteau, est de tailler les carraux, c'est-à-dire, couper les lingots, ou lames d'or, ou d'argent, en petites morceaux carrés avec de grandes cisures. La seconde façon est de battre ou frapper les carraux ; ce qui se fait par un habile ouvrier sur une enclume oblongue qui est sur son banc dans la fournaise. La troisième façon est de recuire les carraux : & la quatrième de les ajuster, approcher, ou rebattre pour les rendre de leur juste poids, & ensuite les rechauffer & finir, ébaucher & boiser, qui sont les cinq, six, sept & huitième façon qu'on leur donne, après lesquelles les carraux s'appellent *fiens ou effiens*.

CARRAU, f. m. Mesure, comme une aune. C'est peut-être aussi un drap plié en carré. **BOREL**, Pathelin.

Or ça mesurez ces carraux.

CARRAU. On donnoit encore autrefois ce nom aux grosses pierres qu'on jetoit dans les villes avec les machines ; de carra, parce que chacune chargeoit un char ; ou de leur forme carrée, à cause de quoi on appelle carrières, le lieu d'où on les tire. Cailron en Languedoc est la même chose que carreau & pierre, qui vient de carra, c'est-à-dire, angle, ou de quadrans. **BOREL**. Ovide MS.

Qui fit carraus antequam.

*D'un mancheaux quarreaux barbaix, OVIDE MS.

Et c'est de là que l'on appelloit carreau de la foudre, les pierres vraies ou prétendues que l'on dit qui tombent quelquefois avec la foudre.

CARRAU, signifie encore une sorte d'opilation qui presse l'estomac, la poitrine, & qui rend le ventre dur & tendu. Les enfans sont plus sujets au carreau que les grandes personnes.

☞ **CARRÉE FINE**, **CARRÉE FORTE**. Ce sont deux diverses espèces d'ardouilles qui se taillent dans les ardoisiers d'Anjou.

CARRÉFOUR, f. m. Lieu où abouissent & se croisent plusieurs routes & chemins. *Complanum, Trivium*. On suitte les criminels dans les places publiques, & dans les carrefours. Les publications à son de trompe se font dans les carrefours. Mon aune est pour vous maulante, & on l'entend en chaque carrefour. VOIT.

Le mot vient de quatre four, parce que *four* signifioit autrefois un angle, comme celui que font les doigts l'un à l'égard de l'autre ; d'où a été fait aussi le mot de fourche. Les Latins l'ont appelé *quadrivium*, *ubi quatuor viae convenerunt* : & on a donné ce nom à l'Arithmétique, à la Géométrie, à la Musique, & à l'Astronomie, parce que ces quatre arts sont les quatre chemins qui conduisent à la Philosophie.

☞ **CARRÉGER**, v. n. Terme de Marine. C'est sur la Méditerranée ce que *Levier* ou *Levoier* signifie sur

l'Océan, c'est-à-dire, prendre & courir plusieurs bordées, en voguant tantôt à droite & tantôt à gauche. On est obligé de *carreger*, quand on a la vent contraire, afin d'avancer un peu, ou du moins de se conserver dans le même parage.

CARRELAGE, f. m. Action d'appiquer des carreaux. *Servatus*. Il a tant coûté pour le carrelage de cette chambre, il se dit aussi de l'ouvrage même.

CARRELER, v. a. Paver une chambre, ou autre lieu de carreaux de verre, de fayence, de marbre. *Calceolum servare à lauribus, favent, marmore*.

CARRELER, signifie aussi, Raccorder des fouliers ; des bottes, y remettre des semelles, & des bouts. *Calceolum servare subire, fuppagare*.

CARRELÉ, é. n. part. pass. & adj. *Servatus*. Un plancher ; une chambre carrelée.

CARRELET, f. m. Grosse aiguille à quatre dents ou côtes, dont se servent les Savetiers, Selliers, & autres qui travaillent en cuir. *Aut quadrata*.

CARRELET. Poisson de mer fort plat, taillé en losange ; comme le turbot. Il est blanc d'un côté ; & grisâtre de l'autre, avec de petites tâches rouges. Ce poisson est appelé par quelques-uns *pis*, quand il est grand ; & *carrelat*, quand il est petit. En Latin *quadratus*.

CARRELET. Terme de Pharmacie. C'est un instrument de bois fait en quarré, ayant aux quatre coins des pointes de clous pour y arracher un blanchet.

☞ **CARRELET**. C'est encore le nom d'une petite étoffe de laine d'une qualité assez médiocre.

☞ **CARRELET**. Espèce de petite corde sans manche ; dont les pointes sont de fil de fer très-fin, qui sert aux Chapeliers à tirer le poil des chapeaux, ce qu'ils appellent : Tirer le chapeau à poil.

☞ **CARRELET**. Outil d'acier, taillé en triangle ; dont les Tableciers-Peigneurs se servent pour amener les dents de leurs peignes, c'est-à-dire, pour les ouvrir.

☞ **CARRELET**. Terme de Chirurgie. *Aut quadrata*. C'est une aiguille droite, longue de deux ou trois poises, ronde dans son corps, quarrée du côté de la pointe, dont les angles sont adoucis & se coupent point. On s'en sert pour percer l'épiploon, & faire la ligature du cordon des vaisseaux spermatiques.

CARRELET, signifie aussi, une sorte de filet dont on se sert pour prendre le poisson. Prendre du poisson au carrelat, avec un carrelat.

CARRELETTES, f. f. Ce sont des limes qui servent à limer & polir le fer. *Grosses carrelattes*. Les petites carrelattes sont des limes douces.

CARRELEUR, f. m. Maçon qui pave avec des carreaux. *Artifex servatus parvissimi à lauribus*. On le dit aussi de ceux qui raccommodent des fouliers. *Pavum calceolum servare*. Et on appelle ironiquement & basement, un Jean Logue Carrelleur de fibons, un homme qu'on accuse d'être laurier, en lui attribuant au métier chimérique.

CARRELURE, f. f. Application des carreaux sur le plancher d'une chambre. *Servatus*. Il a tant coûté pour la carrelure de cette maison.

CARRELURE, signifie aussi une remonture de bottes, de fouliers, où on a mis des semelles & des bouts. *Pavum calceamentorum infirmaturo, calceorum servata*.

On dit proverbialement & figurément, une carrelure de ventre, d'un bon repas qu'un goinfre ou un pacifique a eu été faire quelque part, & qui ne letr a rien coûté. Le temps qui se passa jusqu'à duper me parut un siècle, tant j'avois besoin d'une bonne carrelure de ventre. **ARL**. Il n'y a que le petit peuple qui parle de la sorte.

CARRER, v. a. Réduire en carré une autre figure. *Quadrare*. On pent ainsment carrer un triangle, & toute autre figure rectiligne. Le grand problème de la Géométrie est de carrer un cercle, une ellipse, une parabole, & toute autre figure curviligne, c'est-à-dire, faire un carré qui leur soit parfaitement égal.

On dit avec le pronom personnel, *Se carrer*, pour dire ; Marcher avec affectation & témoignage d'orgueil, comme font les fastueux, en tenant les mains sur leurs

côtés.

côtes. *Subiis alijs se infert, ansum ambulat, effert se magnus.* Voyez-vous comme il se sert ?

CARRIET, f. m. Terme de Marine, qui se dit d'un fil tiel d'un des cordons de quelque vieux cable coupé par pièces, qui est de grand usage sur la mer pour raccommoder les manœuvres. *Famulus.*

CARRIET, est aussi un nom que donnent les Marchands à de l'écaille de tortue. *Tylodius pyramus.*

On donne encore ce nom à une des trois espèces de Tortues qui est la seule dont l'écaille soit utile. Sachant est un purgatif très-violent, non-seulement par les selles, mais encore par des palpures & clous qu'elle fait sortir de la peau : ce qui parait tellement le sang, que cela guérit de tous maux, même du mal de Naples. Les deux autres espèces de tortues, sont la tortue franche ou verte, dont la chair est délicate à manger, & la coque qui est la plus grande de toutes, mais dont la chair ni l'écaille ne vaut rien. Le *carriet* est la plus petite des espèces de tortue, & c'est de son nom que les Marchands ont appelé l'écaille de tortue *carriet*.

CARRHES, f. f. & pl. Nom ancien de plusieurs villes en Orient. *Carra*, *Carra*, ville de l'Arabie proche de la mer, est, à ce que l'on croit, celle qui se nomme aujourd'hui Hérès. *Carra*, ville de la Mésopotamie, aujourd'hui de Diarbeck, est l'ancienne *Carra*, *Marra* ou *Charra*, séjour de Thar & d'Abraham, dont il est parlé, Gen. XII. 11. & Act. VII. 2. Ptolémée la place à 40 milles d'Edesse : d'autres sur le fleuve Chaboras ; & d'autres sur le Charra. C'est à *Carra* que Crassus fut défilé par les Parthes, & que Caracalle fut tué. *Carriet* est depuis un Evêché suffragant d'Edesse. Voyez Bochart, *Phalag.* Liv. I. c. 14. p. 107.

CARRIER, f. m. Homme de journée qui tire & qui coupe la pierre des carrières. *Lacunar, lapideus.* On le dit aussi des Marchands de pierre.

CARRIERE, f. f. Lieu creusé en terre pour en tirer la pierre qui est dessous. *Lapidaria.* On ne peut pas bâtir sur ce terrain, il est creux, on y a sué des carrières. Cet enfant est tombé dans le puits de la carrière. Une carrière de marbre, de jaspé, de pierre de S. Leu, de Tonnerre, &c. On les distingue par la matière que l'on en tire. Les carrières d'où l'on tire le marbre, s'appellent *marbreries* ; celles d'où l'on tire la pierre, *pierreuses* ; & celles d'où l'on tire l'ardoise, *ardoisiers*. Il y a des carrières où on trouve deux ciels ou bancs de ciels à 12 ou 15 pieds au-dessous l'un de l'autre, comme a remarqué Blondel.

Ce mot vient de *carreux* ou grosses pierres qu'on tire des carrières, qu'on a appelé en Latin *Quadraria*, ou *cararia*.

Les Médecins disent aussi, qu'un homme a une *carrière* dans la vessie, quand après en avoir tiré quelques pierres, il s'y en engendre de nouvelles.

Les Botanistes appellent aussi dans une poire la *carrière*, cette partie où s'amassent plusieurs petits noyaux pierreux, qui vers le centre du fruit semblent se former qu'une pierre. Cette *carrière*, ces noyaux se forment non-seulement dans le centre, mais encore dans la chair de la poire, principalement de celles qu'on appelle Polves d'extragouillon. M. Grey, dans son *Anatomie des Plantes*, dit que ces noyaux ne sont autre chose que plusieurs parties du suc endurcies & coagulées de la même manière que celles qu'on voit souvent dans les mines, dans les tonneaux de vin, & dans plusieurs autres liquides, par la précipitation que cause quelquefois le mélange, & la force des sels, qui se trouvent dans les corps ligneux, & dans le papyrus, qui agissent les uns sur les autres.

CARRIERE, signifie aussi le terrain, l'étendue d'un champ où on peut pousser un cheval, jusqu'à ce que l'huile lui manque. J'ai éprouvé ce cheval, je lui ai fait faire une grande *carrière*.

*La carrière fournie elle même usage,
Le fer sombre en sa main brille de son usage.*

P. LE MOINE.

Des chevaux vigoureux, la carrière fourrit,
Toujours jette à la main, sans l'air qui les moue. Id.

Prendre la carrière.

Charlet....

*A l'autre bout se tend, pour prendre sa carrière,
Mets la main à l'arrêt, & laisse la vitesse.* P. LE MOINE.

Faire sa carrière, pour dire, Fournir, ne se dit pas communément. Le P. le Moine a pourtant dit,

*Les bois ainsi rompus, & les carrières faites,
Les Premiers vers leurs gens retournent à coucher.*

Je ne voudrais pas l'imiter.

On dit poétiquement, Le blond Phébus entrant dans la carrière.

*Les jolis Orientales
Que le jour sème à son travail,
Sur la carrière de Soleil. VOIT.*

*Avec que le Soleil commence sa carrière,
Et que l'aurore au monde annonce son lever.* L'AB. TETU.

Carrière se dit généralement de toute course, ou cours, & mouvement. Le Soleil entre dans sa carrière, quand il se lève. La Lune fournit sa carrière. Les Astres suivent leur carrière quand ils se couchent.

*Dès des foudres nait la chearrette courrière,
Trot son arsis fourre fu sa voiture carriere.*

P. LE MOINE.

Ce mot vient de *carra* Latin, qui est aussi Espagnol, & & qui a été fait de *carra*, comme il dirait *chevaux de charrette*. MEN. Ou bien il vient de *quadra*, ou de *quadra*, à quadrer, ou *quadra* *lapidibus*. Borel le dérive de *charra*, vieux mot François qui signifiait une par où peut passer une charrette, qui doit avoir au moins 8 pieds de large.

CARRIERE. Terme de Coûteaux. Chemin large de huit pieds, où l'on peut mener charrette l'une après l'autre, & bétail en cordel & non autrement.

CARRIERE, en termes de Manège signifie un lieu fermé de barrières où on entre pour courir la bague, & la course même du cheval, pourvu qu'elle n'aille point au-delà de deux cents pas. *Hippodromus*. Il a fourré sa carrière. Il a bronché au milieu de la carrière, siége qu'il est entré dans la carrière. Ce cheval a une certaine *carrière* tride, c'est-à-dire, il galope fort vite.

En Fauconnerie on appelle *carrière*, la montée de l'oiseau d'environ 60 toises. S'il monte plus ou moins, on dit *double carrière* ou *semi carrière*.

Dans les cirques anciens on appelloit *carrière*, le chemin que devoient faire les biges, ou les quadriges, c'est-à-dire, les charlots à deux ou à quatre chevaux, qu'on faisoit courir à toute bride jusqu'aux bornes de la flade pour remporter les prix.

CARRIERE, se dit figurément en choses spirituelles, & premierement d'un bon sujet, d'une belle matière où on peut s'exercer à écrire, à discourir. *Campus, stadium*. Cicéron pourroit donner une libre *carrière* à son esprit, & employer l'art de persister dans toute son étendue. P. RAP. L'Histoire du temps est une ample & vaste *carrière* pour un Historien. Ce sujet est une belle *carrière* où un Poète peut exercer son génie.

*O vous donc, qui brillez d'un air d'ardente plume,
Couvrez du bel esprit la carrière éponée. BOIL.*

On dit en ce sens, Donner *carrière* à son esprit ; pour dire, Se laisser emporter à son génie, s'étendre sur un sujet au-delà des bornes ; pousser un éloges ou raillerie trop loin. *Laxius is quidam dicendi effudit, sese effundit.* On dit aussi se donner *carrière* ; pour dire, se laisser aller à son plaisir, se divertir. *Indulgetis gratia liberis.* Ces gens se donnent

donnent *carrière*, c'est-à-dire, se rejoignent, boivent, chantent, &c. Cela n'est bon que dans le style simple & familiar.

CARRIÈRE, se dit encore également du cours de la vie, & des fonctions ou on la passe. *Carrièrem, cursus, latine*. Ce fait homme à faire sa *carrière*, a passé sa vie dans les exercices de guerre. Le poëte nous attend au bout de la *carrière*. Cet Ambassadeur a fourni sa *carrière*, a achevé la négociation avec succès. Sa *carrière* qui pouvoit être plus longue, ne pouvoit être ni plus belle, ni plus glorieuse. **PATRU**.

On dit proverbialement, qu'on a fait passer *carrière* à quelqu'un; pour dire, qu'on lui a fait faire quelque chose haut la main & malgré lui.

CARRILLON.
CARRILLONNER. } Voyez } **CARRILLONNER**.
CARRILLONNEUR. } **CARRILLONNEUR**.

CARRIOTTE, subst. fem. Fruit du Palmier qu'on appelle communément *datt*. *Palmis, palmula, palma pomum*.

CARROSSE, f. m. Voiture commode pour aller par la ville, & par la campagne. *Roda, carra, periculum, carpeum, officium*. C'est un vaisseau propre à recevoir plusieurs personnes, suspendu avec de grosses courroies sur quatre moutons, posé sur un tram à quatre roues. Ses parties sont le train, le bateau, l'impériale, les quenouilles, les fonds, les portières, les mantelets, les gouttières. Teissier, dans les *États des hommes illustres*, remarque que du temps de François I. il n'y avoit à Paris que deux *carrosses*, celui de la Reine, & celui de Diane, sœur naturelle d'Henri II. & que le premier des Seigneurs de la Cour qui en eut un, fut Jean de Laval de Bois-Dauphin, qui ne pouvant se tenir à cheval à cause de son excessive grosseur, fut contraint de se servir de cette voiture. Les Ducs & Pairs ont le privilège d'entrer en *carrossé* dans le Louvre; & les Duchesses, de mettre des bouillies sur leurs *carrosses*. Il y a des *carrosses* de Lyon, d'Orléans, &c. qui sont des voitures publiques, & des *carrosses* de louage.

Ménage dérive ce mot de *carra*, ou *carrahe*, qui se trouve ainsi écrit dans les *Pandectes* de Florence. On trouve *carraum*, pour un char de guerre, *Atia SS. Maii, tom. VII, p. 19, D*. Le mot *carrossé* vient de *carra*, *carraum*, Schœtz fait venir le nom François *carrossé*, & le mot Latin *carra*, de l'Hébreu *קרא*, *carra*, *plastrum, chariot*.

Un *carrossé coupé*, est un *carrossé* qui n'a qu'un fond sur le derrière, & qui n'a rout ni plus sur le devant qu'un despotin. *Carra acies*. Un *carrossé vier*, c'est celui qui est garni de glaces. *Lamini cristallini refractus, ornatus*. Un *carrossé drappé*, est un *carrossé* de deuil, garni de drap dehors & dedans. *Pallius intra extragrum ornatus*. L'attelage d'un *carrossé* s'étend de six chevaux avec un volontaire, pour servir à la place de quelqu'un des autres à qui il arriveroit quelque accident. Ce Prince a trois attelages de *carrosses*. L'attelage ordinaire n'est que de deux chevaux.

D'où vient en embaras, en carrosses de fil?

Quel spectacle nouveau fais assés la ville? VILL.

On appelle un homme *à carrossé*, une Dame à *carrossé*, ceux qui se distinguent du peuple par l'équipage d'un *carrossé* qu'ils entretiennent, qui sont roulés *carrossé*. La sottise de l'esprit humain est telle, qu'il n'y a rien qui ne lui serve à agrandir l'idée qu'il a de lui-même; & si l'on y prend garde, il s'estime davantage à cheval, ou en *carrossé*, qu'à pied. **P. ROTAL**.

Les *carrosses* de louage sont de deux sortes. Les *carrosses* de remise & les *carrosses* de places, appelés communément *Fiacres*. Ces derniers à Paris ne sont pas si propres que les *carrosses* de remise. On les appelle *carrosses* de places, parce qu'on les trouve sur les places publiques à Paris, où ils attendent qu'on les loue, & les autres *carrosses* de remise, parce qu'ils ne sont point sur les places. Pour le nom de *Fiacre*, il vient du nom de celui qui a établi ces *carrosses*, & les a le premier

Tom. II.

fourré au public à Paris, & qui se nommoit *Fiacre*.

Les Historiens, & sur-tout ceux d'Italie, ont appelé *carrossé*, le principal étendard d'une armée, qui étoit attaché à un arbre gros comme un grand mât, avec des câbles, sur un chariot couvert d'écarlate, & tiré par quatre paires de bœufs caparponnés & couverts de satin blanc avec une croix rouge sur le milieu. Il avoit au haut une croix d'or fort brillante; & s'étendant d'un blanc chargé d'une croix rouge. Personne n'étoit près d'elle sans tant qu'il subsistât debout. Il étoit à la garde d'un Capitaine avec huit Trompettes, & huit soldats d'élite, & il y avoit un Aumônier qui disoit tout les jours la Messe auprès. Les Auteurs en attribuent l'invention à Hérbert Archevêque de Milan vers l'an 1144. L'Empereur Othon IV. avoit un semblable *carrossé*. Plusieurs autres Princes en ont eu aussi, comme les Rois de Hongrie, & même les Sarrasins.

On appelle proverbialement un cheval de *carrossé*, un homme sans esprit, à qui on ne peut rien apprendre, & celui qui marche graduellement, & en pied place; ou un brutal.

CARROSSIER, f. m. Ouvrier qui fait des *carrosses*. *Rodarium opifex*. Cens de ce métier s'appellent, *Sellarii, Lormieri, Carrossieri*; & ils font à Paris un corps séparé d'avec les Bouvriers.

Un *Carrossier*, On appelle encore *carrossier* un cheval propre pour le *carrossé*, principalement quand il n'est bon qu'à cet usage. Ce cheval est trop haut & trop matériel pour faire un cheval de maître, il n'est bon qu'à faire un *carrossé*. Un homme n'est guère à son aise lorsqu'il n'a point de cheval de monture, & qu'il est obligé de se servir d'un *carrossé*. Il étoit monté sur un grand *carrossé* qui le secourait d'une étrange manière.

CARROUBE ou **CARROBE**. Voyez **CARBOUE**.

Un *CARROUBLE*, f. m. Baudouin dans son histoire de Prothée Aurèle, p. 104. donne ce nom pour un nom de poisson. Je ne l'ai point trouvé ailleurs, & je ne sais quel poisson ce peut être.

CARROUS. Voyez **CARROUSSE**. C'est la même chose, si ce n'est que *carra* n'est plus qu'à usage.

CARROUSEL, f. m. Course de chariot & de chevaux, fête magnifique que font des Princes, ou des grands Seigneurs pour quelque réjouissance publique; comme aux mariages, aux entrées des Rois, &c. *Ludos equitibus*. Elle consiste en une cavalcade de plusieurs Seigneurs superbement vêtus, & équipés à la manière des anciens Chevaliers qui sont divisés en quadrilles. Ils se rendent à quelque place publique, où ils font des courses de bagues, des joutes, tournois & autres exercices de Noblesse. On y ajoute quelquefois des chariots de triomphe, des machines, des danses, des courses de chevaux, &c. & c'est de-là que ces fêtes ont pris leur nom. Les Maîtres y introduisirent les chaires & les livres dont ils ornèrent leurs armes & les houffes de leurs chevaux, avec plusieurs applications mystérieuses. Les Goths & les Allemands y ajoutèrent l'usage des cimiers, des masses de bérôn & des zigrettes. La plupart des machines sont des inventions des Italiens.

On appelle aussi *Carrousel*, le lieu, la place où l'on a fait un *Carrousel*.

Ce mot vient de l'Italien *carrossella*, diminutif de *carra*. **MEX.** Le P. François Menestrier Jésuite, a écrit des *carrosses*, des joutes & des tournois. Il y décrit la pompe ou la marche des *carrosses*, la lice ou la carrière des *carrosses*, les sujets des *carrosses*, les machines des *carrosses*, les récits & l'harmonie des *carrosses*, les personnes qui entrent dans la pompe des *carrosses*, les comparses, & toutes les actions ordinaires des *carrosses*.

Tertulien en son livre des Spectacles, attribue à Circé l'invention des *carrosses*, & veut qu'elle ait été la première à dresser le Cirque & des courses en l'honneur du Soleil son père. De sorte que quelques-uns croient que ce mot vient de *carra* *troué*, ou de *carra* *des filés*. Mais il y a plus d'apparence qu'il vient des chars & *carrosses* qu'on y mettoit.

CARROUSSE, f. f. Boire chère qu'on fait en buvant, & en se réjouissant. *Larga & hilaris compressio*. Ils ont été

T. trois

trois jours chez un tel à faire *carraissir*. Ce mot est populaire & vient de l'Allemand *garbau*, qui veut dire, *sevrer*; ou sous-entend le verre; d'où on a fait depuis *carraus*, & puis *carraissir*. MEN. Borel dérive de *carraiss*, *gandum*.

☞ **CARROY**, f. m. Vieux mot, qui se trouve dans Marot. Place publique, grande & spacieuse ou peuvent aller & venir les cars ou les carres, c'est-à-dire, les chars ou chariots. *Forme*.

Quand fut le plus carroy
Sur un hennu les mui en bel arroy. MAROT.

☞ **CARRUCHEN**, f. m. Espèce de petite carpe qu'on a apportée depuis peu de Hambourg en Angleterre. *Hist. de l'Acad. des Sc.* 1745. 311.

CARRURE, f. f. est un terme dont les Tailleurs se servent en parlant de la taille d'un pourpoint, ou d'un corps de jupe, qui se dit particulièrement de l'espace qui est entre les deux épaules. *Spacium inter humeros rectorum*. On dit *carrière* de devant, *carrière* de derrière.

CARRURE, signifie encore l'espace ou l'étendue d'un carré.

Quadratus spatium, quadratus amplius.

☞ **CARSAYE**, f. f. ou **CRESEAU**, f. m. Etoffe qui se fabrique en Angleterre.

☞ **CARSE**, f. f. Mesure. Voyez **CARRE**.

CARTAGE ou **CARTHAGE**, f. f. *Carthago*. Ville d'Afrique très-fameuse dans l'antiquité, & qui disputa l'Empire du monde à Rome. Les sentiments des Anciens sont partagés sur le fondement de *Carthage*, & sur le temps qu'elle fut bâtie. Appien, Liv. I. de *Bella Punica*, dit qu'elle fut bâtie 10 ans avant le siège de Troie. Philiste, Auteur de *Syracuse*, que Cicéron appelle un petit *Thucydide*, & dont il est souvent parlé chez les Anciens, dit, au rapport d'Eusèbe, qu'elle fut bâtie l'an 514 avant la prise de Troie, de temps de Juge Jatr. Justin, L. XVIII. Chap. 5. & 6. dit qu'elle fut bâtie 72 ans avant Rome. Orofius a suivi Justin. Paterculus, L. I. ch. 6. dit que ce ne fut que 65 ans avant Rome. Denys d'Halycarnasse, L. I. rapporte de Timée Sicilien que ce fut 38 ans avant la première Olympiade; ce qui revient à peu-près au sentiment de Paterculus. Joseph, dans son ouvrage contre Appien, cite Ephésus, qui écrit après des Archives des Tyriens qu'elle fut bâtie 145 ans 8 mois après le Temple de Salomon. Outre ce qu'Eusèbe rapporte de Philiste, il en parle encore à l'année 514 de David, p. 122 de l'Édit. de Scaliger, & dit que le sentiment de quelques Auteurs est qu'elle fut bâtie 133 ans après la guerre de Troie. Virgile suppose qu'elle fut bâtie peu après la prise de cette ville, car 7 ans après, lorsqu'Enée y arriva elle étoit fort avancée, & la guerre de Troie se voyoit peinte dans le Palais de la Reine.

Quant on fondeur de *Carthage*, Philiste dit que ce furent Euxor ou Xors, & Carchedon, tous deux Tyriens; d'autres que ce fut Carchedon Tyrien, pere de Didon; d'autres que ce fut Didon la fille. Justin & Paterculus disent que ce fut Elisse fille du Roi de Tyr, & sœur de Pygmalion. Paterculus ajoute que quelq'un croiroit qu'Elisse est la même que Didon. Virgile a suivi ce sentiment. Appien dit que l'opinion des Romains étoit que Didon avoit bâti *Carthage*.

Carthage a eu différents noms. Le Géographe Etienne de Byzance en rapporte quatre, sans parler de celui de *Carthage*, *Cornepolis*, *Kairu viam*, *Cadmée*, *Cadmea*, *Kadma*, *Ouseff*, *Ouseff*, *Ouseff*, & *Kairu*, *Carabe*. Le premier & le troisième sont Grecs; celui-là signifie *Ville neuve*, & celui-ci *viens*, comme si elle avoit produit beaucoup de vin. Les autres sont Phéniciens. *Cadmée* vient de *qrr*, *Kadm*, qui en Phénicien, comme en Hébreu, signifie *Orion*, & veut dire *Orionale*, parce qu'elle fut bâtie par des Orientaux. *Kairu*, *Caccabe*, signifie en Phénicien *site de cheval*. La raison pour laquelle on l'appella *Caccabe*, ou *site de cheval*, c'est qu'on trouva à l'endroit ou on la bâtit une tête de cheval, qui parut d'un bon augure, & que l'on prit pour le prophète d'un peuple guerrier & victorieux. Bochart,

Chanaan, Liv. I. chap. 24. pag. 124 & 125. croit que *Kairu*, *Caccabe*, c'est dit en Grec par corruption pour *Kairu*, *Carabe*; qu'il vient de *qrr*, *car*, & de *qrr*, *reube*; que *qrr*, qui signifie en Hébreu Chef, Commandant, aura été dit en Phénicien par analogie pour la tête; que *qrr*, *reube*, aura signifié un cheval, parce que *qrr*, *reube*, signifie en Hébreu un Cavalier.

La Citadelle de *Carthage* s'appelle *Byssa* par les Grecs, qui, selon le même Auteur, au même endroit p. 113. pour éviter la cacophonie l'ont fait de *byssa*, *byssa*, qui en Hébreu, & par conséquent en Phénicien, signifie une fortification, *munition*.

Pour ce qui est du nom de *Carthage*, il est évident qu'il vient de *qrr*, *Kairu*, ou *Kairu* en Hébreu, & *Carabe* en Phénicien. Bochart, à l'endroit que j'ai déjà cité, page 125. croit très-probablement que ce nom est en Phénicien le même que celui qu'Ennius de Byzance lui donna en Grec, *Kairu viam*, *ville neuve*; que les Phéniciens la nomment *qrr*, *Kairu*, *Kairu* *hachla*; car les Chaldéens ont dit *qrr*, pour l'Hébreu *qrr*, *reube*, *reube*, que de *Kairu*, ou *Kairu*, comme l'on prononce, les Grecs firent *Kairu*, & de-là les Latins ont dit *Carthage*. Tous ces noms, & les restes de la langue Carthaginoise que S. Augustin & d'autres nous ont conservés, prouvent ce que toute l'Antiquité a reconnu, c'est-à-dire, que *Carthage* étoit une colonie des Phéniciens.

Carthage devint si puissante qu'elle fut la maîtresse non-seulement de la Lybie, mais encore de toutes les îles de la Méditerranée qui étoient à sa bienfaisance, & d'une bonne partie d'Espagne. Devenue rivale de Rome, elle soutint trois guerres contre cette fameuse République. Dans la seconde, qui dura 18 ans, la haine, le courage, l'habileté, l'expérience d'Annibal, l'en fit presque triompher; mais la fortune changea: elle fut obligée de faire la paix à des conditions peu avantageuses; & ayant voulu recommencer la guerre une troisième fois, Carthage fut à la ruine entière de cette ennemie; le Sénat suivit son avis: Scipion l'Émilien prit *Carthage*, & la rasa, l'an de Rome 608. Dans la suite Auguste y envoya une Colonie de 3000 hommes. Adrien la rétablit, & la nomma *Adrianopolis*. Après l'établissement du Christianisme *Carthage* devint le siège d'un Archevêque. En 432. Genséric l'enleva aux Romains, & pendant cent ans elle fut le siège de l'Empire des Vandales en Afrique. Il nous reste beaucoup de médailles de *Carthage*. Toutes celles sur lesquelles on voit ces lettres, CAR. KAR. KART. KA. KE. KPTC. K. R. T. S. PK. SMK. SMKA. SMKE. SMNKAB. ou jugement des Antiquaires, ont été frappées à *Carthage*.

Les Arabes ont entièrement ruiné *Carthage*. A trais lieues de Tunis, on en voit les ruines que les Africains nomment encore *Berfack*, de son ancien nom *Byssa*.

S. Cyprien étoit Evêque de *Carthage*. Justinien établit à *Carthage* le siège d'un Préteur pour l'Afrique. Les guerres de *Carthage* contre Rome s'appellent communément les guerres Puniques. On dit la première, la seconde, la troisième guerre Punique. Voyez **PUNIQUE**. Le gouvernement de *Carthage* étoit oligarchique; mais durant la guerre le Conseil donnoit aux Chefs une autorité absolue; on croyoit cela nécessaire pour le succès des grandes entreprises. *Carthage* avoit 160 flotes de tour.

Tant d'Auteurs ont parlé de *Carthage*, qu'il est difficile d'en faire le choix. Voici les principaux. Josephus *Antiq. Jud.* Liv. VIII. ch. 13. *œuvre Appien*, Liv. I. Solin ch. 27 ou 30. Justin Liv. XVIII. ch. 3. & suiv. Strabon, Liv. XVII. Plin. Liv. V. ch. 4. Ponce, page 301. 325, &c. de ses notes sur Eusèbe, Saliez & Tirolet à l'an du monde 1841. le P. Petan, *De Doctr. Temp. Lib. IX. cap. 63. & Rat. Temp. P. H. I. II. t. 13*. Bochart, *Chanaan*, Liv. I. c. 23. Marmol, L. VI. ch. 15. Voltaire, *De l'Édit. Lib. I. c. 33*.

CARTHAGE, f. f. *Carthago*. Il y eut aussi en Espagne deux villes de ce nom fondées par les Carthaginois, qui y dominaient. L'une s'appelloit *Carthage* la vieille, *Carthago vetus*. Elle fut fondée par Hamilcar dans l'Espagne Tarraconnoise,

reconnu, & dans les pays des Herciens. Quelques Auteurs veulent que ce soit Villenfranche, & d'autres Cantaveza dans l'Arragon, sur les côtes de la Catalogne & du Royaume de Valence. D'autres la placent au confluent de la Sègre & de l'Ebre. L'autre étoit Carthage la nouvelle, Carthago nova, qui porte encore le nom de Carthage, formé de ce mot Latin. Voyez CARTAGÈNE. On dit encore qu'Annibal en bâtit une en Arménie à laquelle il donna le même nom; Etienne de Byzance en parle. Le Scholiaste d'Aristophane en place encore une en Thrace.

CARTHAGE, est aussi un terme de Mythologie. Carthago, Cierdon, dans son 1^{er} Livre de la nature des Dieux, n. 41. dit que Carthage passoit pour être fille d'Hercule Tyrien, qui étoit fils de Jupiter & d'Alcée sœur de Latone, & qu'il est le quatrième de six Hercules qu'il distinguait. Justin, L. XVIII. ch. 6. dit que la ville même de Carthage fut honorée comme une Déesse tant qu'elle n'eût point été vaincue.

CARTHAGÈNE, f. f. Ville d'Espagne dans le Royaume de Murcie. Carthago nova. Cette ville fut bâtie par Aidubal dans la Bétique sur la côte de la Méditerranée. Appien l'a confondue avec Sagunte. Polybe, Liv. X. p. 181. de l'édition de Casaubon, en fait une description fort détaillée. Tite-Live la décrit aussi Liv. XXVI. ch. 43. & Silins Italicus Liv. XV. v. 420. Carthago a un Evêché suffragant de Tolède.

CARTHAGÈNE, est aussi une ville de l'Amérique Méridionale dans le Royaume de Grenade, & capitale d'un Gouvernement qui porte son nom. Elle a un Evêché suffragant de S. Fé de Bogota. Elle est située sur une presqu'île qui ne tient à la terre que par une chaussée de deux cents pas de long. Carthago fut bâtie en 1551. par Pedro Heredia. Il s'y fait un fort gros commerce. C'est là qu'on perce, & que l'on travaille les perles de la Marguerite. Quelques-uns l'appellent Carthago aurea, Maty, Hoffman, Liuchot, & B. Amer. Heredia, ch. 16.

Carthago diffère du méridien de Paris de 5^h 12' 15" ouest, ou 77^h 46' 15", d'est à-ouest, & sa latitude est 10^h 24' 15", sa latitude est 10^h 26' 15" CASSINI.

CARTHAGINOIS ou **CARTHAGINOIS**, oise, f. m. & f. Carthaginiensis. Qui est de la ville ou de l'Etat de Carthage. Turculles & Térécus étoient Carthaginois. Dans la troisième guerre Punique, les femmes & les filles Carthaginiens donnoient leurs cheveux pour faire des cordages aux navires. Cicéron dit dans la 1^{re} oraison, qui est la 1^{re}, par l'age Agrana, n. 94. que les Carthaginois étoient trompeurs & menteurs. On leur attribue l'invention de la machine de guerre appelée Béliet, & celle des galères à quatre rangs.

Ils avoient appris des Phœniciens leurs peccés le culte de Saturne, auquel ils sacrifioient leurs propres enfans. Pour empêcher d'entendre les cris de l'enfant immolé, on faisoit un grand bruit de flûtes & de tambours. Les mères y assisoient sans gémir; si leur échoit quelques plaintes, elles étoient condamnées à l'amende, & l'enfant ne laissoit pas d'être immolé.

CARTAGO, f. f. Ce nom qui est Latin, & qui signifie Carthage, se donne à deux villes de l'Amérique Méridionale, dont l'une est dans le Gouvernement du Popayan, & l'autre dans l'Audience de Guatemala, & dans la Province de Costarica, sur les côtes de celle de Véragua. C'est un Evêché. MATY.

CARTAHU, f. m. Terme de Marine. C'est une manœuvre passée dans une poëlle au haut des mâts pour hisser les autres manœuvres.

CARTAME, f. m. *Carthamus officinarum*, foyez *safran*. Plante annuelle à fleurs, ainsi nommée à cause de la vertu purgative. Sa racine est menue, & quelq'fois se divise en plusieurs menus bras. Elle ne pousse qu'une seule tige, haute de deux pieds environ, arrondie, blanche à son extrémité, & chargée de feuilles alternes, lisses, nerveuses, longues de deux pouces sur demi pouce de largeur, pointues à leur extrémité, plus larges à leur base; & un peu épaisculées sur leurs bords. Ses branches sont terminées par des têtes grosses comme des noix, composées de plusieurs écailles assés

larges, pointues, & de couleur pareille à celle des feuilles. Les fleurs qu'on sème sont d'un beau jaune qui rougit en se desséchant. Chaque fleur est portée sur un embryon qui devient une semence blanche, faite en forme de com, plus grosse qu'un grain d'orge; & qui n'est point chargée d'agréments. Cette semence dépouillée de sa peau extérieure est purgative, & sert de base aux tablettes d'acatharismi. Cette même semence se donne aux perrotiques; d'où lui vient le nom de *semence de perrotique*. Sa fleur est employée comme le vrai safran, d'où vient le titre de *safranum*, ou *safran blanchi*. On l'emploie dans les teintures de laine & de soie. Voyez **SATFRAN** **BATARD**.

Ce mot vient de *Carre*, qui chez les Grecs signifie la même plante; ou bien du Grec *carai-pur*, purger; car cette plante est purgative.

☞ **CARTAMY**, f. m. Drogue ou semence employée dans les safrans.

CARTAUT. Voyez **QUARTAUT**.

CARTAUX, f. m. pluriel. Sur mer on appelle *cartaux* les cartes marines. *Tableaux nautica*, ou *marinaria*.

CARTAYER, v. act. Terme de cocher & de charretier. C'est lorsqu'ils ne font pas rouler leurs charrettes & de charrettes dans les vieilles ornières, ou quand dans une rue ils laissent le rouilleau au milieu & entre les chevaux. Il y a de l'adresse & quelq'fois du danger à *cartayer*. On prononce *carroyer*. On dit aussi *quarer* & *quarroyer*.

CARTE, f. f. Papier. *Charta*. Il n'est guère en usage que dans cette phrase, Donner la *carte* blanche à quelqu'un, ou donner *carte* blanche; pour dire, lui donner un papier blanc ligné pour le remplir de ce qu'il lui plaira. On le dit aussi au figuré, pour dire: Se soumettre à toutes les conditions qu'un autre nous voudra imposer; lui laisser libéré entière de faire ce qu'il lui plaira, dans une affaire qu'on les propose, ou dont on le charge. On dit, avoir *carte* blanche, de celui à qui on la donne.

CARTE, se dit aussi du mémoire de la dépense d'un repas chez un Traictier. Approuvez la *carte*.

☞ **CARTH**, signifie en général le *carrou* dont se servent les Artificiers. On en désigne l'épaisseur par le nombre des feuilles de gros papier gris dont il est composé; ainsi l'on dit de la carte en deux, trois, quatre ou cinq, sans y ajouter le mot de feuilles, qui est sous-entendu chez eux & chez les Marchands qui les vendent. On désigne les petites *cartes*, ou les appellant *carri* à joier, & le gros *carrou* plus solide & moins propre au montage qui doit être flexible, s'appelle *carri-fort*.

CARTE, est aussi une grande feuille de papier ou plusieurs feuilles collées ensemble, sur lesquelles on a tracé, d'un peint ou gravé la représentation du monde, ou de ses parties. *Tabula*. Les *cartes* géographiques contiennent la description des terres; les hydrographiques, celle de la mer; les chorographiques, celle d'une région; les topographiques, celle de quelques lieux particuliers.

Hévélius a fait le premier des *cartes* géographiques, qui contiennent la description des figures qui appartiennent à la Lune. On en fait maintenant de plus exactes à l'Observatoire du Roi. La *carte* universelle s'appelle la *mappe-monde*. *Totius orbis in tabula descriptio*. On dit aussi des *cartes* cosmographiques; pour dire, la description du monde. Ou a trouvé l'invention de faire des *cartes* topographiques fort exactes, en faisant des observations avec des instrumens garnis d'alidade ou des filaxons. Le premier qui en a écrit, a été Philippe d'Amiric, Tailleur général des monnoies de France en 1597. & depuis lui Adrien Métais, Morgand, Heurion, & les PP. Jean-François Schot, & Pardi-Jésuites, comme a rapporté le sieur Compiers en son *Traité des Lignes*. On prétend que Sésostris, premier Roi d'Egypte, qui se rendit redoutable par les armes, fut aussi le premier des hommes qui inventa les *cartes* géographiques, pour faire connoître l'étendue de ses conquêtes.

☞ On appelle *cartes* *élévées* celles où les degrés de latitude vont en augmentant de l'Equateur vers les pôles en raison des sécantes. Ainsi prenant pour un degré de l'Equateur, & pour le premier degré de latitude, ou

le rayon entier, ou une partie aliquote quelconque de ce rayon, on prend pour le second degré de latitude la sécante d'un degré, ou la partie aliquote semblable de cette sécante. Pour le 1^{er} degré on prend la sécante de deux degrés, ou la partie aliquote semblable, &c ainsi de suite.

CARTE MARINE ou **HYDROGRAPHIQUE**, est une *carte* où on prend peu de soin de marquer les villes qui sont en terre ferme, mais où on décrit exactement la mer, les côtes, les ports, les rochers, les îles, les bancs de sable, les féciches, &c les golphes. *Marina*, *Nautica tabula*. On y décrit aussi outre les longitudes & latitudes, les lignes des rhumbs des vents. On y marque les Méridiens en lignes parallèles : ce qui est sujet à beaucoup d'erreurs. On se sert pour la Méditerranée de *cartes* par routes & distances. Elles s'ont fort d'autres lignes que celles des rhumbs des vents ; & une seule échelle qui se mesure par milles. Les navigateurs ont des *cartes* au point plat, au point commun, qui sont les ordinaires ; d'autres au point réduit, quand les degrés de latitude, c'est-à-dire, les degrés qui courent Nord & Sud, sont tous inégaux entre eux, plus petit auprès de l'Equateur, & plus grands à mesure qu'il s'approchent des Pôles : ce qui arrive, lorsque la projection de la *carte* est telle, que le Pôle se sert de centre, & que les rayons ou marquent les Méridiens.

Carte plane, est une *carte* qui représente une moyenne étendue, comme font les côtes ; qui ont une échelle de lieues, & de plus les degrés de latitude marqués sur leurs côtés parallèles au Méridien. Plus les *cartes* sont à grands points, c'est-à-dire, plus elles sont grandes à proportion du terrain qu'elles représentent, plus elles sont parfaites.

↳ Lorsque l'on veut avoir une *carte* à plus grand point, on prend pour 10 minutes de latitude ou pour 10 minutes de l'Equateur un rayon de cercle, ou une partie aliquote quelconque de ce rayon : pour un degré de latitude on ajoute de suite la sécante de 10 minutes. Pour le second degré de latitude on ajoute la sécante de 1^{er} 10' ou les parties aliquotes semblables de ces sécantes, & ainsi de suite. C'est absolument la même construction pour les échelles de latitude. Dans les *cartes* au plus grand point, comme celles du Neptun François, au lieu de prendre les sécantes de degré en degré, ou de demi-degré en demi-degré, on les prend de 10 minutes en 10 minutes, & même plus près à près ; & tous les Auteurs conviennent que les *cartes* réduites & les échelles de latitude sont d'autant meilleures, que l'on prend de suite de plus petites arcs. DE LACNY, *Acad. des Sciences*, 1701. p. 96, 97. On dit que les *cartes* sont réduites en grand ou en petit point, suivant que la division des degrés est faite en un plus grand ou en un plus petit nombre de parties. Snellius est le premier Auteur des *cartes* réduites.

Pour tracer la *carte*, c'est marquer le lieu sur la *carte* où on en veut être au plein mer, suivant l'observation & l'estime d'un Pilote. *Abstem mare in tabula nautica designari*.

On fait aussi sur terre des *cartes* de routes pour les logemens de gens de guerre, & pour les campemens : & on dit, Oter quelqu'un de dessus la *carte*, pour dire l'exempter de logement des gens de guerre, faire détourner un peu la route.

Savoir la *carte*, se dit au propre de ceux qui savent la Géographie. *Primum est Geographia, 1^o Geographia est veritas*. Il se dit mieux encore & plus souvent au figuré, de ceux qui connoissent les intrigues d'une Cour, le train des affaires d'un Etat, les détours d'une maison, les connoissances, les habitudes, les secrets d'une famille, d'un quartier. *Optulus adulterum artem, autem verum latronem, scire domum, utrum familiarem nescit, calver*. Balzac a dit qu'il est aisé de trafiquer sur la *carte* ; c'est-à-dire, qu'il est facile de donner des conseils, lors des événements & du danger.

CARTE ASTRONOMIQUE, est une *carte* qui représente les constellations, dans la situation qu'elles ont les unes à l'égard des autres. *Tabula astronomicæ*.

CARTE GÉNÉALOGIQUE, est une *carte* qui contient toute

la généalogie d'une Maison. *Tabula Genealogica*.

CARTE, signifie aussi, un corps fait de plusieurs feuilles de papier collées ensemble, ou de papier taché, mouillé, réduit en bouillie, assemblé & fêché dans une presse. *Charta scripta*. On met de la *carte* dans les collets de pourpoint, & dans plusieurs autres choses qu'on veut rendre dures & fermes. On fait des images de *carte* dans des monies, des plaques, des ornemens de plafond avec la *carte* dorée.

On le dit eo ce sens d'un petit morceau de *carte* défilée & marquée de plusieurs points ou figures, dont on assemble un certain nombre pour jouer à plusieurs sortes de jeux. *Falsum ludium, aliamerium*. Il n'en a eu ce coup là le plus beau jeu de la *carte*. Une *carte* haute, est une *carte* figurée au point. *Falsum aliamerium piliam piliam canibus*. On y compte aussi quelquefois les 22. Une *carte basse*, est celle qui est marquée des moindres points jusqu'à six. Une *carte* de cœur, de carreau, de pique & de trefle. *Falsum cordis figuram, rhombum, spicatum, trigonum tabulam*.

CARTE, se dit quelquefois pour **CHARTRE** ou **CHARTRE**, c'est-à-dire, un titre, un acte, qui établit, ou qui fait foi de quelque chose. Ainsi dans l'Ordre de Cîteaux on appelle *Carte de charité*, *Charta charitatis*, une fameuse Constitution qui fut faite en 1119. & qui contenait les articles principaux & fondamentaux du Gouvernement de cet Ordre. Voyez l'*Histoire de Cîteaux*, par le P. Ange Mauguier à l'an 1119. chap. 4. C'est l'Abbé Etienne qui en fut l'Auteur ; la même c. 3. n. 2. Calixte II. la confirma, au même endroit, ch. 4. n. 7.

CARTE, en termes de Cartier, est une feuille de carton, où il y a plusieurs *cartes* dans être coupées. *Tabula piliis falsis ludium distincta*.

CARTES, se dit plus ordinairement au pluriel, quoiqu'on dise aussi fort bien au singulier, une *carte*. *Falsum ludium*. Il y a plusieurs jeux de *cartes*, le Piquet, le Berlan, l'Honime, l'Ombre, le Quadrille, la Bassette, le Lanquet, la Triomphe, le Hère, l'Impériale, le Hoc, le Reverse, la grande & petite Prime, la Mireille, &c.

On appelle aussi fausses *cartes* ou *cartes* préparées, des *cartes* qui ont des marques auxquelles on les conçoit, & par le moyen desquelles on voit si elles font dans le jeu de l'adversaire, ou qui servent à les faire tomber à quel l'on veut. *Adulterum falsum*. Les filoux se servent de *cartes* préparées, pour tromper ceux contre lesquels ils jouent. C'étoit étoit d'un quart à la bassette avec une jeunette duppe pour laquelle il taillait avec des *cartes* préparées.

CHEV. DE RIOR. On dit aussi qu'il est entré une fausse *carte* dans un jeu, quand c'est une *carte* toute seule d'un point. *Falsum ludium non infirmum*. Elle est déléguée, parce qu'on est obligé d'obéir à une haute de même point qu'on jette, & qui fait perdre la main. Les Lydiens, pour charmer la fain pendant une extrême disette, inventèrent les *cartes* & la pause ; ils jouaient un jour, & mangeaient l'autre. LE GENDRE.

On dit aussi, Batre, mêler, brouiller, couper les *cartes*, lorsqu'on les manie long-temps pour en changer l'ordre & la disposition, & qu'ensuite on en sépare le jeu en deux, & qu'on met dessus celles qui étoient dessous, après quoi on les distribue. *Miscere, permutare*.

On dit figurément en ce sens, que les *cartes* sont bien brouillées, quand dans un Etat, ou dans une Cour, il y a des troubles, des guerres, des dissensions, des intérêts, & affaires fort difficiles à accommoder.

↳ On dit figurément, le dessous des *cartes*, pour dire, une chose secrète. Je trahis son secret pour vous, par le plaisir que j'ai de vous faire voir le dessous des *cartes*, qu'il a dessous de vous cacher à vous-même. M^{rs} DE SEV.

On dit proverbialement d'un homme qui se plaint, & qui est difficile à satisfaire. Si vous n'êtes pas content, prenez des *cartes*.

On appelle jouer bien les *cartes*, faire les *cartes*, gagner les *cartes*, quand on fait un plus grand nombre de levées des *cartes* qu'on joue sur la table, que celui contre qui l'on joue. *Suaviter solum piliis ludere, solum versare, de mure*.

On appelle *carre*, ce que les joueurs laissent pour la dépense des cartes. Les domestiques ont les *carres*.

On dit figurément d'une maison bien enjolivée, mais bâtie sur fondement, que c'est un château de *carre*.

CARTE. Dans l'Ordre des Charteux on donne le nom de *carte* aux décisions du Chapitre général de l'Ordre.

CARTE DE CHARITÉ. Nom en usage dans l'Ordre de Cîteaux. *Chara charitativ.* S. Etienne, Abbé de Cîteaux, ayant fondé plusieurs Monastères en France & en Allemagne, & voulant les unir par les liens de Charité & d'unité d'obéissance, dressa avec les Abbés & quelques Religieux de ces Monastères le premier Statut de l'Ordre qu'il appella la *Carte de charité*, qui contient en cinq chapitres tous les réglemens nécessaires pour l'établissement & la conduite de cet Ordre, & pour maintenir l'union, la régularité, la dépendance de la charité. P. HIL. t. V. p. 151. La *carte* de Charité fut modifiée en 1265, par la Clémentine ou Bulle de Clément V.

CARTEL, f. m. Ecrit qu'on envoie à quelqu'un pour le déier à un combat singulier, soit pour des tournois, soit pour un duel formé. *Scripsit quo qui provocat ad arma.* Cet écrit contient ordinairement le lieu, la manière, le sujet, le jour & l'heure du combat. Les *carrels* ne sont plus en usage depuis que le Roi a si fréquemment défendu les duels, si ce n'est figurément & en raillerie, quand on veut déier quelqu'un à la dispute, & faire un allait de réputation d'esprit. L'usage des *carrels* & des défis est fort ancien, & on en voit divers exemples dans Homère, Virgile & autres Poètes Grecs & Latins.

*L'ami pour son ami pressant le cartel,
Se fit d'être assis un duc criminel.* VILL.

CARTEL, signifie aussi un accord qui se fait entre les Etats pour les prisonniers pendant la guerre. *Palus de capivis sine belli tempore.*

CARTEL. Mesure de contenance pour les grains, qui est en usage à Rocroy, à Mézières & autres lieux. Cette mesure est différente selon les différents lieux. Voyez le *Dict. de Commerce*.

CARTELADE, f. f. Mesure dont on se sert pour l'arpentage des terres dans quelques endroits de la Guienne, particulièrement à Angoulême & à Cognac. Il faut 16 picotins pour faire la *cartelade*, chaque picotin de 12 effais, & chaque effais de douze pieds, mesure d'Angoulême, qui est environ de trois lignes plus grande que le pied de Roi.

CARTELET, f. m. Petite étoffe ordinairement toute de laine.

CARTELETTE, adj. Terme de Couvreur. On appelle la plus petite ardoise, ardoise *cartelée*.

CARTELLE, f. f. Terme de Charpenterie, qui se dit des grosses planches ou dosses qui servent aux moulins à porter les meules, ou à faire des planchers qui sont à côté, & à d'autres usages. *Martin.*

CARTELLE, est aussi une façon de débiter les bois qui sont recherchés; comme les frênes & érables loupes & nouilleux, lorsqu'on les met par petites planches de trois, quatre & cinq pouces d'épaisseur pour servir aux Ebenistes. *Tissot.*

CARTENIER. Voyez QUARTENIER.

CARTERO, f. m. De l'Italien *Cartaro*. Porte-lettre. Sorte d'étui ou de petite porte-feuille, dans lequel on met des lettres & des papiers, & que l'on porte dans sa poche. *Acad. Fr.* Le Comte de Tournon fit, Madame (Marguerite de Valois) lui ayant donné un *servet* de peu d'Espagne en broderie de perles pour Monsieur (le Duc d'Angou), à dessein de redoubler l'inquiétude du Duc de Guise... Madame de Ville-Dieu, *Journ. amercun*, tom. 10. p. 106. Le Comte, en portant le *cartero* à Monsieur d'Angou, l'ouvrit, & trouva dedans un billet cacheté, sur lequel il y avoit écrit: *Pour vous, Tournon*.... p. 107.

CARTERON. Voyez QUARTERON.

CARTESIANISME, f. m. Prononcez la seconde s. Sentiments, opinions du Philosophe Descartes. *Cartesians*, nom, Séd. de Philosophes modernes dont Descartes est

le chef, & qui prend son nom de son Latin de son chef, *Cartesius*.

Le *Cartésien* a ses principes de Métaphysique & de Physique. Le principe de Métaphysique est celui-ci, *je pense, donc je suis*. Ce principe a été attaqué & soutenu avec beaucoup de vivacité, & avec trop de partialité de part & d'autre: car quoiqu'il soit vrai que nous sommes assurés en même temps par le sentiment intérieur de la conscience, que nous existons, comme nous le sommes que nous pensons, il est vrai de dire que la conclusion de ce raisonnement, *je suis*, se tire bien de l'antécédent, *je pense*, puisque *penser*, suppose nécessairement *être*, on *croit*, & que l'esprit voit clairement la liaison nécessaire qu'il y a entre *penser*, & *être*. Cependant Descartes n'a pas dû proposer son principe comme une nouvelle découverte; avant lui on savoit que pour penser il faut être, & que celui qui pense actuellement existe actuellement. Pour la Physique le principe du *Cartésien* est qu'il n'y a que des substances: ce principe a paru dangereux, & on le combat tous les jours dans les écoles Catholiques, en prouvant qu'il y a des accidents absolus. Ces substances sont de deux sortes. L'une est la substance qui pense, & l'autre la substance étendue; la pensée actuelle, l'étendue actuelle sont de l'essence de la substance, tellement que la substance pensante ne peut être sans quelque pensée actuelle, & qu'on ne peut rien retrancher de l'étendue d'une chose, sans retrancher de sa substance. A l'égard de la substance pensante, on ne enoat pas enment Dieu ne pourroit pas l'empêcher de penser, en lui refusant son concours pour quelque action que ce soit, tandis qu'il lui conservera l'existence. A l'égard de la substance étendue, la loi nous apprend que le corps de JESUS-CHRIST ne peut rien de sa substance dans le Sacrement de l'Eucharistie, quoiqu'il y perde beaucoup de son étendue; ainsi l'on ne peut pas dire que l'étendue est l'essence de la matière. Un autre principe du *Cartésien* est qu'il n'y a point de vuide, & qu'il n'y en peut avoir dans la nature, parce que ce vuide pourroit être mesuré, il seroit étendu; ce seroit donc de la matière; car tout ce qui est étendu est matière. Il est inutile de faire des réflexions sur ce *morax* raisonnablement; les Philosophes d'un sentiment contraire le réfutent trop fréquemment.

Ces principes de Physique ne sont supposés, Descartes explique par la voie de la Mécanique, & par les règles du mouvement, comment le Monde a été formé tel qu'il est. Il suppose que Dieu a créé de la matière d'une étendue indéfinie; qu'il a divisé cette matière en petites parties carrées, ou de figures pleines d'angles; qu'en suite il imprima deux mouvements à cette matière, l'un par lequel chaque partie tourna sur son centre, l'autre par lequel une grande quantité de matière tourna sur un centre commun, ce qui forma autant de tourbillons qu'il y avoit de ces masses différentes de matière qui tournoient sur un centre commun. Voici, selon Descartes, ce qui arriva dans chaque tourbillon. Les parties de la matière ne parent être mises en mouvement sans que leurs angles se rompent; ce mouvement continué de parties à angles produisit deux sortes d'éléments; le premier est une poudre très-fine formée des angles brisés mille fois, & en mille manières: le second sont des globules formés de ces parties de matière dont les angles ont été abatus par le mouvement; le troisième sont les parties de ces angles dont la figure est irrégulière, & qui par de petites ennes se sont enarrallées les unes avec les autres. Le premier élément, suivant les lois du mouvement, occupe le centre du tourbillon, à cause de la petitesse de ses parties; cet élément est la matière du soleil, des étoiles fixes, & domine dans le feu que nous voyons sur la terre: le second élément, composé de globules, remplit l'espace qu'il y a depuis la terre jusqu'aux étoiles fixes, de telle manière que les globules les plus gros sont plus près de la circonférence du tourbillon, & les plus petits sont plus près du centre: le troisième élément, on les parties brisées, est la matière de la terre, &

T III des

des corps terrestres, des comètes, des taches du soleil, &c. On trouve ce système dangereux, parce qu'il est favorable aux Athées, qui admettent une manière éternelle, & qui dans le sentiment de Descartes expliquent tout par les loix du mouvement de quelle manière le monde a pu se former; cependant les Athées, s'ils sont véritablement Philosophes ne faisoient s'accommoder du système du *Cartésianisme*, puisqu'il est impossible qu'il ait dû le mouvement dans les parties d'une matière dure & solide, dont la résistance est insurmontable, s'il n'y a du vuide, ou un fluide parfait. De plus, la matière n'a d'elle-même aucun mouvement: il faut nécessairement un Dieu qui le lui ait imprimé. Le *Cartésianisme* a d'abord abasché les esprits, comme tous les systèmes nouveaux; mais on en est bien revenu, & l'on ne trouve aujourd'hui guère plus de solidité dans les éléments du *Cartésianisme*, que dans les qualités occultes de la vieille Philosophie. Malgré tout cela il faut avouer que l'Auteur de la *perle du Cartésianisme* avait beaucoup d'esprit; la connaissance qu'il avait des Mathématiques lui a servi à purger la Philosophie de beaucoup de choses inutiles, & à expliquer d'une manière physique les effets de la nature. Le *Cartésianisme* a été prêt d'être interdit par arrêt du Parlement, & il l'auroit été sans la requête burlesque qui fut présentée au Premier Président.

CARTESIEN, subst. m. Philosophe qui est dans les sentimens de Descartes *Cartésien*, *Cartesius* s'entend.

M. de Ville a fait un Traité sur le sentiment des *Cartésiens* touchant l'essence & les propriétés du corps, dans lequel, pour faire mieux entrer les *Cartésiens* en eux-mêmes par la voie du péril ou ils s'engagent, il fait voir que Calvin & les Calvinistes soutiennent les mêmes principes que Descartes & les *Cartésiens* touchant l'essence & les propriétés du corps. **JOURN. DES SAV.**

CARTESIEN, ENNE, adj. Qui appartient, qui a rapport à Descartes, ou à la secte. *Cartésien*. La doctrine *Cartésienne* est suspecte à bien des gens. Un Protestant de Griefvald, qui fit il y a quelque temps une Dissertation sur la Religion de Descartes, *De Religione Cartesii*, dit que bien des Savans l'ont accusé d'Athéisme; il tâche cependant de s'en purger; mais il dit qu'il faut bien mettre de la différence entre Descartes & les Sectateurs. Que l'essence des choses dépende du libre-arbitre de Dieu, c'est une chimère *Cartésienne* dont les Peux sont fort éloignés. **MÉM. DE TRÉV.**

CARTESIENNE la Rouleauise. Sorte de soie qui vient de Milan.

CARTAYER. Voyez **CARTATER**.

CARTHAGE. Voyez **CARTAGE**.

CARTHAGINOIS. Voyez **CARTAGINOIS**.

CARTIER, f. m. Ouvrier qui fait des cartes à jouer, ou qui en fait trafic. *Lutetianum fabricum episcopi*.

CARTIER. C'est aussi le nom d'une sorte de papier, destiné à couvrir les jeux, ou les fixaux des cartes à jouer.

CARTILAGE. Terme d'Anatomie. C'est la partie la plus dure de l'animal après les os. *Cartilago*. Ils sont presque de même nature, & s'en différencient du plus au moins. Il y en a qui sont durs & qui deviennent osseux avec le temps comme ceux qui sont le sternum. Les autres sont plus mous, & composés même des parties, comme ceux du nez, des oreilles, &c. Il y en a d'autres qui sont très-mous, & qui tiennent de la nature du ligament, ce qui les fait appeler *cartilages ligamenteux*. Il y a des *cartilages* de plusieurs figures, à qui on a donné le nom des choses auxquelles ils ressembloit: l'un est appelé *nasale*, parce qu'il ressemble à un nez; un autre *apophyse*, à cause qu'il a la figure de la pointe d'un poignard; un autre *scapulaire*, qui est fait comme un bouchier, & ainsi de plusieurs autres. Les *cartilages* n'ont ni membranes ni nerfs, & par conséquent point de sentiment. Ses usages sont d'empêcher que les os ne soient blessés par un frottement continu; de les joindre en plusieurs endroits par synchondrose, & de contribuer beaucoup à bien former plusieurs parties, comme le nez, les oreilles, la tache arabe, les pa-

pières & quelques autres.

Les cartilages d'une coquille, font des ligamens qui attachent ensemble les deux valves.

CARTILAGINEUX, *chrys.*, adj. Qui est formé de cartilage. *Cartilagineus*. Les animaux ont plusieurs parties *cartilagineuses*.

CARTISANE, f. m. Terme de Broderie. C'est de la soie ou du fil défilé; ou de l'or ou de l'argent dont on couvre un petit morceau de carte ou de parchemin qu'on met dans les dentelles & guipures.

CARTON, f. m. Grosse étire. On en peut faire de papier collé, & de papier haché & séché dans la presse. *Charta spissior*. Les Livres en veau se relient avec de gros cartons. On fait des images & plusieurs sortes d'ouvrages avec du carton dans des moules.

CARTON, en termes de Peinture, se dit des dessins qu'on fait sur du fort papier, pour les calquer ensuite sur l'étendit sans d'une marraie où on veut peindre à fresque. *Charta rasilis figura picta adumbrata*. C'est aussi le dessin coloré pour travailler à la Moïque, pour faire des tapisseries, &c.

CARTON, en Architecture, est un contour chantourné sur une feuille de carton, ou de fer blanc, pour tracer les profils des corniches, & pour lever les panneaux de dessin l'épure. *Opera Architectonica exemplar lauto charta vel lamina ferrea adumbratum*.

CARTON. C'est la mer, le volume des cartes Marines. *Tabularum aëviatarum volumen*.

CARTON, en termes d'Imprimerie, se dit d'un feuillet qu'on imprime à la place d'un autre où il s'en est glissé quelque grosse faute. *Placum impressum deorsu, cartis substituitur*. On a refait plusieurs *cartons* de ce Livre pour en empêcher la confusion. On a mis plusieurs *cartons* à ce Livre.

CARTON. Les Marchandes Lingères du Palais, appellent aussi des *cartons*, ces espèces de boîtes de cartes, avec un couvercle de même, dans lesquelles elles mettent les garnitures de tête, les engageantes, & autres linge fin & dentelles des Dames.

CARTONNIER, f. m. Ouvrier qui fait ou qui vend du carton. *Spissiorum chartarum opifex*.

CARTONNIERES, f. f. plur. Espèce de guipures. Nous devons la connaissance de ces industrieux animaux à des Voyageurs intelligens, qui nous ont apporté de l'Isle de Ceyenne des guipures avec les guipures qui les avoient fait, bien conservées dans de l'eau-de-vie sacrée. Ces guipures sont de l'espèce de celles que l'on appelle *Atrécimes*, parce qu'elles établissent leurs demeures en plein air. Leur guipure est à la lettre une boîte de carton, faite en forme de échelle allongée, dont l'ouverture seroit fermée, & qui n'auroit pour toute entrée qu'un trou d'environ cinq lignes de diamètre à son fond. Cette boîte pend à la branche d'un arbre par une espèce d'anneau, qui n'est qu'une prolongation de la matière dont elle est composée. *Abas de l'Hist. des Indes*.

CARTOPHYLAX. Voyez **CHARTOPHYLAX**.

CARTOUCHE, f. m. C'est un rouleau de carte, ou sa représentation, dont la sculpture & la gravure sont divers ornemens, au milieu desquels on met quelque inscription, ou devise, ou quelque ornement, des armoiries, des chiffres, &c. *Palms heix*. Les titres des cartes géographiques sont écrits dans des *cartouches* fort historiques.

On appelle aussi *cartouche* dans les bâtimens, ces mêmes représentations qui se font de pierre, de plâtre, ou de bois, & qui laissent au milieu un vuide capable de recevoir quelque inscription. *Cypres, fuisse*.

CARTOUCHES, en termes de Guerre, est une charge d'arme à feu enveloppée dans de gros papier ou de la carte, pour charger plus promptement. *Charta ex arce globuli, fulgurum glandibus, carere, alioquin firmitatem infert*. Celles du canon sont ordinairement dans des *cartouches* de carton, ou de fer blanc, qui sont des boîtes hautes d'un demi pied, & qui occupent la place du boulet dans la pièce, au calibre de laquelle son diamètre est proportionné. On remplit ces *cartouches* de petites balles, de

clous, de chaînes de ferrailles. Tout cela s'écarte considérablement. Le canon qu'on cache dans les flancs retirés de charge d'ordinaire à *carroucher*, pour faire plus de fracas sur les assésseurs. Celles des mousquetaires & des pistoles contiennent seulement de la poudre, & du plomb enveloppé dans des gros papiers.

CARTOUCHES, est aussi une espèce de grenade ou boulet creux, qui est une boîte ronde remplie de balles de mousquet, qui s'ouvre à propos quand il est besoin.

Grana bellici generi.
CARTOUCHE, f. m. Terme d'Artificier. On appelle ainsi toutes sortes de boîtes de carton, cubiques, sphériques, cylindriques, ou mixtes, dans lesquelles on renferme les matières combustibles des artifices pour en déterminer & varier les effets : en général les cylindriques sont les plus ordinaires. Ce mot est masculin chez les Artificiers, & féminin pour les charges des armes à feu : on dit dans l'exercice, Déchargez la *cartouche* avec les dents.

Ce mot vient de l'Italien *carroccia*.

CARTOUCHE, f. m. C'est le nom d'un fameux voleur qui fut exécuté à Paris en 1711. De-là est venu que pour dire qu'un homme est un scélérat, on dit par un proverbe populaire que c'est un vrai *Cartouche*.

CARTOUCHIEN, f. m. Voleur de la bande de *Cartouche*.

*Oui, je le jure sur : ces mains, ces poignets mains
Effrayés d'effroy de nos Cartouchiens.*

*Mains & Cartouchiens, la rime n'est pas bonne :
Je le sai, mais je suis l'exemple qu'on me donne...*

POÈME DE *CARTOUCHE*.

CARTOUCHIER, sub. m. Espèce de petit coffre de bois couvert de cuir, que le soldat porte du côté droit, & où il met ses cartouches, ou charges de fusil, préparées au nombre de dix-huit ou vingt.

CARTULAIRE. Les *cartulaires* sont des papiers terriers, des registres où sont écrits les contrats d'achat, de vente, d'échange, les privilèges, immunités, exemptions, & autres chartes. Ils sont ordinairement postérieurs à la plupart des actes qui y sont contenus, & ils n'ont été faits que pour conserver ces actes dans leur entier. Les Compilateurs des *cartulaires* n'ont pas toujours été sages ; ou y trouve quelques pièces manifestement fausses, ou corrompues, comme on le justifie en comparant les originaux avec les copies qui ont été enregistrees dans les *cartulaires*, ou en comparant d'anciens *cartulaires* avec d'autres plus nouveaux, où les mêmes actes se trouvent : & où quelques-uns de ces actes ont plus d'étendue que dans les anciens. Les ennemis des Moines ont remarqué de plus que les Moines n'ont fait que quelques fois confirmer leurs titres par les Princes & par les autres Possesseurs en leur représentant que leurs anciens titres étoient si vieux qu'on avoit de la peine à les lire : & alors, disent-ils, il est si rare souvent que sous ce prétexte on en substitue d'autres en la place des anciens. Il ne faut donc pas recevoir facilement & sans examen les actes qu'on se trouve enregistrees que dans les *cartulaires*. Consultez la-dessus Acosta, *Histoire des Rois d'Espagne*, le P. Germon, dans son Ouvrage sur la Diplomatique du Pere Mabillon, & ceux qui ont répondu à ses écrits, tels que Dom Mabillon même dans son Supplément, Dom Coustant, Dom Ruinart, Fontaine etc. Voyez *CHARTULAIRE*.

CARTULAIRE, f. m. Officier de l'Eglise Romaine. Gardien des Chartes ou papiers de l'Eglise. S. Grégoire le Grand envoya l'Histoire, son *Cartulaire*, en Afrique, pour tenir un Concile, & rendre aux désordres que causoient les relâches des Manichéens & des Donatistes. Serquo M. l'Abbé Fleury, *Hist. Eccl. Liv. XXXV*, pag. 31. remarque que le *Cartulaire* n'étoit originairement qu'un Secrétaire Gardien des chartes ; mais qu'après, c'est-à-dire, au temps de saint Grégoire, il avoit juridiction dans les Provinces où il étoit envoyé ; & il cite le Glossaire de Du Cange.

CARVANSERAS, f. m. Maison publique ou hôtellerie que l'on trouve sur les chemins en Orient.

CARVELE, f. f. En termes de Marine on dit qu'un

navire est mâcé en *carvele*, lorsqu'il a quatre mâts sans mâ de bune.

CARVI, f. m. C'est une plante qui a tiré son nom de la Carie, pays de l'Asie Mineure, où les Anciens l'avoient remarquée. Sa racine est grosse, longue, blanche ; d'un goût aromatique & un peu âcre. Ses feuilles naissent comme par paires, découpées menu le long d'une côte ; elles sont semblables aux feuilles de carotte sauvage. Ses fleurs sont en parasol, composées de cinq petites feuilles, rondes, blanches ou rouges, disposées en fleur-de-lis de France. Sa graine est étroite, un peu longue ; ciselée sur le dos, d'un goût âcre & aromatique. C'est la partie de cette plante qui est le plus en usage : elle est stomachique & diurétique ; elle dissipe les vents, aide la digestion, & fortifie le cerveau. Les Allemands & les Anglois s'en servent beaucoup ; ils en mettent dans les biscoits, dans les fromages, & dans d'autres sortes d'aliments. En Latin *carvi officinarum*, ou *carum officinale*.

CARUS, ou *CAROS*, f. m. *Carus*. Terme de Médecine. C'est le nom d'une maladie qui assoupit. Il y a une différence entre le coma & le *carus*, en ce que dans la première de ces affections les malades répondent quand on les interroge ; ce qu'ils ne font pas dans la dernière. Il est distingué de la léthargie en ce que la fièvre accompagne la léthargie, & que le sentiment revient aux léthargiques quand on les pique, quand on les agite : il est distingué de l'apoplexie par la liberté de la respiration qui est toujours blessée dans l'apoplexie ; de l'épilepsie, en ce qu'il n'y a aucun mouvement, & qu'il n'y a point d'écumé à la bouche dans le *carus* ; de la syncope par le pouls qui est grand, par le relâchement du visage qui est vermeil, au lieu que le pouls est lent, & la face cadavéreuse dans la syncope ; de la suffocation hyssérique, ou ce que les femmes en cet état entendent & se retrouvent de tout ; ce qui est tout opposé au *carus*. *DEGORI*. Le *carus* est un long & profond assoupissement insurmontable, joint à la perte du sentiment, du mouvement & de l'imagination, mais avec liberté de respirer. La cause du *carus* est l'interruption du mouvement des esprits animaux, causée par l'affaiblissement quand ils sont épuisés, ou par l'obstruction qui provient d'une humeur pituiteuse, froide & grossière, ou par congestion à cause de quelque coup.

Le *Carus*, la cataphore, ou subeta d'Aricence, le coma ou typhomania de Galien, la paralyse ; la paraplégie, hémiplegie, &c. ne font que des espèces différentes d'apoplexie dans un degré moins fort. *DEMOUS. Acad. d'Ed. T. I. p. 317.*

Le com de *carus* vient du Grec *καρος*, qui veut dire, assoupissement avec pesanteur de sens.

CARYATE, ATIDE, f. m. & f. *Caryat*, sub. Habitants de la ville de Carye dans la Laconie. Les *Caryates* étant alliés aux Perses ennemis de la Grèce, les Grecs assiégèrent leur ville, la prirent & la détruisirent, passèrent sous les *Caryates* ou fil de l'épée, emmenèrent les *Caryates* esclaves, & après les avoir traitées en triomphe, ils ne permirent point aux femmes de qualité de quitter leurs habits longs, & leurs autres ornements dans leur servitude. Es pour perpétuer leur honte & leur punition, les Architectes firent de leurs statues des pilastres, qu'ils nommèrent *Caryates*, & dont nous allons parler. Dans la salle des Gardes Suisses au Louvre il y a quatre *Caryates* qui soutiennent une Tribune. On en voyoit il y a quelques années à Bordeaux dans le célèbre édifice qu'on appelloit Les Piliers de Turenne. Voyez *Vitrave*, Liv. I. ch. 1.

CARYATIDES, f. f. pl. Terme d'Architecture. C'est une espèce de pilastre, ou de colonne, représentant des figures de femmes, vêtues de longues robes, dont les Aciétés se sont servis pour faire le fil de la colonne longue. *Caryatides*. L'origine de cet ornement est connue & rapportée par *Vitrave*, comme nous venons de le dire. Autrefois les *Caryatides* étoient représentées souvent d'une main le fardeau dont elles étoient chargées, & laissant aller l'autre main en bas. Celles qui porteloient des paniers ou des corbeilles se nommoient *Ganymedes*.

Carpas, *Cypris*. Il y a des *Carpas* qui naissent en gaires.

CARYATIS, f. f. Surnom de Diane, en l'honneur de laquelle les jeunes filles de la Laconie s'assembloient dans le temps de la récolte des noix, & célébroient une fête appelée Caryn.

CARYBDES & **CARYBDIS**, ou **CHARYBDE** & **CHARYBDIS**, f. f. Nom d'un gouffre du détroit de Messine, vis-à-vis du rocher appelé Scylla. Clavier le décrit, *Suét. d'as. p. 64.* & suiv. Ce lieu s'appelle aujourd'hui *Capo di Faro*, ou *Capo di Faro*, à cause d'un phare qu'on a placé là. Les Poètes feignent que *Carybde* étoit une femme, grande laronnelle, qui déroba les bœufs d'Hercule, & que Jupiter en punition de ce larcin frappa de la foudre, & changea en ce gouffre, qui attire encore & qui engloutit tout. Les eaux de ce gouffre tantôt bouillissent comme les eaux fur le feu; tantôt elles sont agitées violemment en tourbillon; & alors elles absorbent insensiblement les vaisseaux qui y passent. On s'en tire plus aisément quand elles ne sont que bouillonnantes. Une longue expérience a appris que jamais les bouillonnements ne sont plus violents que lorsque le Nord-Est souffle. Alors le gouffre pousse les eaux avec violence en l'air, & en forme de colonne. Frédéric, Roi de Sicile, fit descendre dans ce gouffre un fameux Plongeur, que l'on nommoit Nicolas Peffercola ou Poffon, à cause de son habileté à nager & à plonger. Il rapporta 1°. Qu'il avoit senti l'eau sortir du fond avec tant d'impétuosité qu'il étoit pas possible à un homme d'y résister; qu'ainsi il avoit été obligé de prendre des décaours pour y arriver. 2°. Qu'il y avoit trouvé un grand nombre de rochers. 3°. Des Écailles ou des coquilles très-violentes, contraires les uns aux autres, & très-dangereux. 4°. De très-grands troupeaux de poissons appelés polypes, plus grands que des hommes, & qui avoient de longs cheveux ou filaments dont ils auroient insensiblement tué un homme qu'ils en eussent entouré. 5°. Une infinité de grands chiens marins, *caribou*, qui avoient trois rangs de dents très-aiguës qui les rendoient terribles. Ce Plongeur étant retourné une seconde fois dans ce gouffre par l'espérance de la récompense que le Roi lui promit, il y périt, & ne reparut plus. Voyez le P. Kicker, *Mundus sub. L. II. C. 15. & 16.*

Les Poètes ont beaucoup parlé de Scylla & de *Carybde*; & on dit en Latin qu'un homme est tombé de Scylla en *Carybde*; pour dire, qu'en voulant éviter un danger il est tombé dans un plus grand.

Incidit in Scyllam cupiens vitare Charybdim.

Du dit aussi tomber de *Carybde* en Scylla, tout comme tomber de Scylla en *Carybde*. M. de la Fontaine, dans sa Fable 6^e du Livre 1^{er}, qui est de la Vieillesse & de ses deus servantes, a mis ce proverbe en usage.

*C'est ainsi que le plus souvent,
Quand on pense servir d'une mauvaise affaire;
On s'expose encore plus avant,
Témoin ce simple, & son jaloux,
La Vieillesse au lieu du coq les fit tomber par-là;
De *Carybde* en Scylla.*

Bochart, dans son *Chénoue*, ou Liv. II. de la Géographie sacrée, trace son origine de l'Éthiopie, ou Phénicien, *כריב*, *Chor oblan*, c'est-à-dire, *fermes perdantes*. Trou un gouffre de perdition, & veut par conséquent que ce soient les Phéniciens qui aient donné ce nom à cet endroit du détroit de Messine.

CARYE, f. f. *Carye*. Ville de la Laconie dans le Péloponnèse, qui fut détruite par les Grecs, pour avoir pris le parti des Perses contre la Grèce. Atténue le Géog. Vitruve, L. I. C. 1.

CARYES, f. f. pl. Fêtes en l'honneur de Diane Caryatis.

CARYOCOSTINUM, f. m. Terme de Pharmacie. C'est un édulcorant purgatif qui prend son origine des giroflées & du codrus, lesquels entrent dans sa compo-

sition. Il est bon dans les gouttes bilieuses.
CARYOPHYLLATA, subst. f. Plante. Voyez *BERGOTTE*. C'est la même chose.

C A S.

CAS, f. m. Accident arrivé par la fortune, ou par une force majeure. *Casus*. Personne n'est responsable des cas fortuits. Les orages, les tremblements de terre, sont des cas fortuits que la prudence humaine ne peut prévoir, & auxquels on ne peut résister.

*Le bon casier ne s'avise pas
De Phœbe l'histoire & pource cas. VOIT.*

Ce mot vient du Latin *casus*, de *cadere*.

CAS, signifie aussi Matière, fait, condition singulière qui s'exécute, lorsqu'il arrive une chose qu'on prévoit qui peut arriver. Dans les contrats ou le précautionnement selon les divers cas, comme en cas de guerre, de peste, de stérilité: en cas de mort, en cas de récidive, le cas avenant qu'on soit déposé. Le dépôt volontaire ne se prouve par témoins qu'en trois cas, incendie, ruine, naufrage. On met indifféremment en cas, ou au cas, lorsqu'il est suivi d'un *que*: en cas, ou au cas qu'il meure. Mais quand il est suivi d'un substantif, l'on se sert toujours des cas, & de mort. BOUT.

*Il fait des vers assez passables:
Mais après tout y fait un pauvre Prêtre;
En cas d'amour.*

CAS, signifie encore une chose qui convient à quelqu'un. N'allez point chercher plus loin, c'est là votre cas, votre fait.

CAS, en termes de Jurisprudence, c'est l'espèce d'une loi. Les lois sont bonnes en un cas, & ne le sont pas en l'autre. Ce n'est pas là le cas: l'espèce de la loi que vous citez.

CAS, se dit encore en style du Palais en plusieurs formules. 1°. Ou a observé les formes en tel cas requises & accomplies. Il a été condamné pour les cas résistants du procès; c'est-à-dire, pour plusieurs choses dont il y avoit preuve au procès. On met dans les Lettres de Chancellerie, si le cas y échet; c'est-à-dire, s'il y a lieu. Selon l'exigence des cas; selon le mérite des affaires.

CAS, se dit aussi au Palais d'une certaine nature d'affaires de délits, de crime. Les cas Royaux & Prévotaux, sont certains crimes dont connoissent les Juges Royaux & Prévotaux, à l'exclusion des Juges subalternes, ou Juges non Royaux, comme fausse monnaie, rapt, port d'armes, infraction de l'ordre-garde, &c. En matière civile, comme le possesseur des Bénéfices, le délit fait dans les forêts du Roi, les embles de son Domaine, les Églises de sa fondation, &c. sont des cas Royaux; Les cas Prévotaux doivent être jugés prévotalement; c'est-à-dire, en dernier ressort, & sans appel; mais les cas Royaux qui ne sont que Prévotaux, doivent être jugés par les Baillis & Sénéchaux, à la charge de l'appel. Les cas Royaux ont beaucoup plus d'étendue que les cas Prévotaux: car tous les cas Prévotaux sont des cas Royaux; mais tous les cas Royaux ne sont pas des cas Prévotaux. Voyez l'explication des cas Royaux & des cas Prévotaux, dans les Art. 22. & 23. T. 1. de l'Ordonnance de 1670.

On dit aussi à l'égard des Ecclésiastiques, Le cas privilégié pour opposer au dit commun. *Casus juris privatus, singularis*. L'Official juge le Prêtre pour le délit commun; mais le Juge Royal connoit des cas privilégiés, c'est-à-dire, lorsqu'il y a quelque crime qui mérite peine corporelle (attende que l'Eglise ne condamne point à peine afflictive) comme vol, sédition, meurtre, assassinat, &c. Quelques-uns prétendent que l'adultere est un cas privilégié, & dont la connoissance est aussi attribuée au Juge Rôulier, privativement au Juge Ecclésiastique. Si un Ecclésiastique est surpris portant les armes, il ne peut point non plus demander son renvoi devant

devant le Juge d'Eglise. On dit aussi des affaires qui se font extraordinairement en considération du mérite de quelque personne, ou de quelque circonstance importante, que c'est un *cas* privilégié, qu'il ne tire point à conséquence.

CAS *FORUIT*, est celui qui ne peut être prévu, ou qu'on ne peut empêcher, quoiqu'on le prévoie. Un *cas foruit* peut arriver en deux manières, ou naturellement, comme par les tremblements de terre, les orages, &c. ou par la malice des hommes, comme par les séditions, les guerres, les incendies, &c.

CAS, ou **CAS** DE CONSCIENCE, en termes de Théologie, se dit des actions des hommes considérées par rapport à la conscience. *Casus conscientie*, ou simplement, *casus*. *Res ad conscientiam, ad mortem pertinent*. Ce Docteur est avant dans les *cas* de conscience. Il enseigne les *cas*. Ce péché est un *cas* réservé au Pape, à l'Evêque. Les Prêtres ont pouvoir d'absoudre à l'article de la mort les vrais pécheurs de tous les *cas*, même de ceux qui sont réservés.

CAS *RÉSERVÉS*, sont certains péchés considérables dont les Supérieurs Ecclésiastiques se réservent l'absolution, à eux-mêmes ou à leurs Vicaires. Dans les Communautés Religieuses il y a des *cas* réservés par les Chapitres, ou par les Supérieurs. Parmi les *cas* réservés il y a des *cas* réservés au Pape, des *cas* réservés à l'Evêque, ou à ses Vicaires Généraux, c'est-à-dire, qu'il n'y a que le Pape, ou ceux qu'il commet; ou bien qu'il n'y a que l'Evêque & ses Vicaires qui puissent en absoudre, excepté à l'article de la mort. Voyez sur les *cas* réservés le Concile de Trente, *sess. XIV. C. 7. de Ref. & Cas.*

CAS, signifie aussi, *Elime*, *Prémis*, *ajournais*. En faisant trop de *cas* de soi-même, on ne pêche pas moins contre la vraie modestie, qu'en s'estimant plus qu'on ne doit. Le *Ch. de M.* On fait *cas* de cet Avocat, il a de beaux talents. On fait *cas* des gens heureux qui peuvent servir, & on méprise les misérables. Le *Ch. de M.*

CAS, signifie quelquefois, & populairement, *Ordure* & *obscénité*. *Sordes, impudendum*. Cet enfant a fait son *cas* en cet endroit-là, il faut le nettoyer.

Ma langue ne s'en va point.

N'y a point d'un tel cas. VOIT.

CAS, se prend aussi quelquefois pour *Chose*. *Res.* *Cas* étrange, mais vrai pourtant. VOIT. Ce n'est autre *cas* que, c'est-à-dire, ce n'est autre chose que.

L'ame d'un bon-homme, & le corps d'un saint.

N'y a point d'un tel cas. VOIT.

En ce langage l'ame noble & gentille. MAROT.

CAS, en termes de Grammaire, se dit de la différence inflexion des noms. *Casus*. Il y a six *cas*, le nominatif, le génitif, le datif, l'accusatif, le vocatif & l'ablatif. En François, il ne diffère que par l'opposition des articles; en Latin par la terminaison. On dit communément que les Grecs n'ont que cinq *cas*. Ceux qui ont écrit sur les langues dans ces derniers siècles, ont presque toujours donné six *cas* aux noms de toutes les langues, parce qu'ils ont suivi les idées auxquelles ils étoient accoutumés. Le P. Galand dit que la langue Arménienne a dix *cas*, & qu'outre les six *cas* ordinaires, elle en a un pour marquer l'instrument dont on se sert pour quelque chose, un qui sert aux narrations, & qui désigne le sujet dont on parle; un qui marque qu'une chose est dans l'autre; un enfin qui marque la relation qu'une chose a avec quelque autre. Il y a quelques Auteurs qui n'en donnent que trois à la langue Arabe, parce qu'il n'y a que trois terminaisons différentes, qui sont *an*, *in* & *au*. Pour accorder les sentiments différents des Auteurs il faut distinguer; car si par le mot *cas* on entend seulement un changement qui arrive à un nom, il y aura autant de *cas* qu'il arrive de changements aux noms dans le même nombre; & il semble que c'est là proprement ce qu'on entend par le mot *cas*, puisque ce mot

dans son origine Grecque, ou Latine, signifie *chose*, ou *terminaison*, *chose*, *casus*: ce sera la même chose si le changement se fait au commencement du mot. Suivant ce principe on voit qu'il n'y aura pas le même nombre de *cas* dans toutes les langues. Mais si par le mot *cas* on entend toutes les modifications différentes, & tous les rapports de la chose exprimée par un nom, il y aura autant de *cas* qu'on pourra imaginer de modifications & de rapports dans une chose, ce qui va à l'infini.

Il ne paraît pas que ce soit là la notion que les Grammairiens ont donné du mot *cas*; mais ils n'en ont pas donné une notion claire qui en forme une idée juste; on s'en est écarté de la notion qu'ils en avoient donnée; car ils ne laissent pas de compter cinq *cas* dans tous les nombres des noms de la langue Grecque, & six dans tous les nombres des noms de la langue Latine, quoique plusieurs de ces *cas* soient semblables comme le génitif & le datif singulier de la première déclinaison des Latins, le datif & l'ablatif de la seconde, &c. le génitif & le datif du duel des noms Grecs, &c. Il est plus conforme aux principes de la Grammaire, qui ne considère les mots que matériellement, de marquer autant de *cas* différents qu'il arrive de changements à la fin d'un nom dans le même nombre; en effet, c'est s'exprimer mal que de dire, par exemple, que *du pere* est le génitif du nom *pere*, & que *du pere* en est le datif, car *du* & *au* ne sont point partie du nom *pere*: ce ne sont point des chutes, des terminaisons; ce sont des articles, ou des modifications qui marquent les différentes relations du mot *pere*. Il faut dire la même chose des *cas* des noms dans les langues Italienne, Espagnole, Portugaise, Angloise, &c. Il n'en est pas de même du mot Grec *casus*, ou du mot Latin *casus*, qui sont de véritables *cas* des mots *casus*, & *casus*, dequels ils font différents à il en est de même des noms des langues Hébraïque, Arabe, Arménienne, Polonoise, Allemande, &c. lesquels dans le même nombre reçoivent des changements à la fin d'un mot. Tous les changements qui se font au commencement sont des prépositions, ou quelques particules équivalentes ajoutées au mot pour marquer quelque rapport.

CAS, est aussi une espèce d'interjection ou d'adverbe admiratif. *Mirum est*. C'est grand *cas* que les hommes ne corrigent point par les fautes d'autrui.

CAS, se dit encore adverbiallement en ces phrases. *En cas*, pour dire, *si*. *An cas* que cela arrive, *si* tel congrats. *An cas* que vous eussiez cette idée, quand même vous n'adhérez pas intérieurement à cette doctrine, vous êtes trop éclairé, pour croire que vous passiez sans un très-grand scandale vous faire un homme de la fontaine. *En cas* *cas*; pour dire, quelque chose qui arrive, de quelque manière que les choses tournent, au moins si la chose ne réussit pas on fera telle & telle chose. *Saltem, ad minimum*. *Puisse à cas* que, on met un subjonctif après; pour dire, supposez que tel chose arrive. *Puisse à cas*; pour dire, *Alors*, les choses étant ainsi, en cette occasion, à cette condition, en cette supposition. *Tam*.

On dit aussi, *En cas*, pour désigner quelque chose particulière. *En cas* de fruits; pour dire, Quant aux fruits, je n'en mange point de crus, &c. *En cas* de chevaux, on trompe sans scrupule. Il est du style familier.

CAS, se dit aussi proverbialement en ces phrases. *En cas* que Lucas n'eût qu'un œil, la femme aurait épousé un borgne, pour se moquer de ceux qui prévoient trop d'accident, qui demandent trop de conditions. On dit aussi, Vous mettez trop de *si* & de *cas* en cette affaire à pour dire, Vous demandez trop de précautions, vous entrez en trop de particularités. On dit aussi d'un homme que son *cas* est sale, ou vilain, quand il se cache pour se dérober à la punition de quelque crime. On dit aussi, Tous vilains *cas* sont rentables. *Cas* sur *cas* n'a point de lieu; pour dire, que quand une chose est faite pour une cause, on ne peut pas la faire pour une autre cause, jusques à ce qu'il ait été jugé & décidé de la première cause.

CAS, f. m. C'est ainsi qu'en Langue Malaye on appelle une petite monnaie des Indes, partie de plomb, & partie d'éclume de cuivre, qui se fabrique dans la Chine. Son nom Chinois, qui est le véritable, est *Casa*.
CAS, *CASSE*, adj. Café, mal articulé, étourci. Une voix cassée.

Au cas pris garde, le parloir d'un bon cas,

Comme on dit auparavant
La famille de Lucifer... LA FONT.

C'est ainsi qu'il faut lire & non pas, *le parloir d'un bon cas*.

L'un vous traitoit je vois de Pilagore,

L'autre braillait d'un bon cas, d'un au cas.

COM. DE L'ENF. PROD.

Malgré ces exemples, il est vieux au masculin.

CASAL, *Casa*, *domus*. Villardouin se sert de ce mot pour dire une maison. En quelques Provinces *casal* signifie le lieu où il y a une maison.

CASAL, f. m. Vieux mot, qui signifiait village, hameau.
Certain casum auvergne, vici.

A quinze lieues en cas

Ni rom off valles ne caux. PHIL. MOUSSE.

Ce mot est encore en usage dans l'Ordre de Malte. Il y a à Malte sept Capitaines des *Casals* ou villages de la campagne, qui sont à la nomination du Grand-Maître. De VENTR. L'usage que l'on fait à Malte de la langue Italienne y a consacré ce mot.

CASAL, f. m. Ville Episcopale d'Italie, capitale de la partie du Monteferrat qui appartenait au Duc de Mantoue; & qu'on appelle en Italie *Casale di S. Fazio*, *Casale di S. Vito*, *Casale di S. Eustachio*, *Casale*, qui a été une des plus fortes places d'Italie, est située sur le Pô. Le Duc de Mantoue vendit au Roi le Château & la Citadelle de *Casale* l'an 1681. nos troupes s'emparèrent ensuite de la ville. L'an 1695, les Alliés l'assiégèrent; mais avant que la place fut dans aucun péril, le Roi, par l'entremise des Princes voisins, consentit à la remettre démantelée au Duc de Mantoue. *Casale* n'a titre de droit de Ville que depuis 1754. que Sixte IV. le lui donna, à la prière de Guillaume Paléologue, Marquis de Montferrat. Hoffman, Cornille, Maré, Léand. Dyfrippe, de *Flavio*.

Il y a encore plusieurs lieux moins importants qui portent le même nom, qui est *Israëlie*, *Casale*, & signifie village, hameau, au-dessus de plusieurs maisons, de l'Italien *casale*, qui veut dire maison, aussi bien qu'en Latin, d'où les Italiens l'ont conservé. Baudrand prétend que *Casale* est le *Ecdicorum*, ou *Ecdicorum* des Latins.

CASALASQUE, subst. m. Territoire de Casal. *Casalasque* ager. C'est la partie Septentrionale du Montferrat, près du Pô.

CASANIER, *IERE*, adj. Poltron, fainéant, qui ne sort point de sa case, du coin de son feu. *Homo ignavus, inert, molus*. Vous en trouvez ce mot vient du Latin *casus*. On dit dans le même sens, mettez une vie *casanier*, être d'humeur *casanier*. Il est aussi substantif. C'est un *casanier*, un vrai *casanier*.

Non, non, fais plutôt l'exemple

De ces amis casaniers,

En reviens chercher au Temple

L'ombre de ses marabouts. R.

M. de Voltaire appelle *Casanier* de café, des gens qui fréquentent les cafés, & qui y passent leur temps à conter des nouvelles, à réciter des vers.

Dus vil café superbes Casaniers.

CASQUE, subst. f. Manteau qu'on met par-dessus son habit, & qui a des manches où on fourre les bras. *Sagum, chlamys*. Les *casques* sont commodes pour les gens de cheval.

Ce mot vient de Caracalla Empereur, lequel étant à Lyon fit habiller tous les gens de cette manière de vêtement. On disoit autrefois *caracalla*, au lieu de *casaque*, & on le dit encore à présent en Basgion. D'autres croient que ce mot vient d'un habillement de Cosaques, & qu'on a dit *casaque* par corruption, comme *hongrois* de *hongrie*. Covarruvias le fait venir de l'Hébreu *casak*, qui signifie *couvrir*; d'où a été tiré le Latin *casus*, *casus*, comme on dit *superum*, & *segunda*; Adrien Scheick est aussi de ce sentiment. Chorier, *Hist. de Dauph. L. II. p. 86.* prétend que nous conservons encore dans nos *Casques* le nom & l'usage des anciennes caracalles. Voyez ce mot.

On appelle *casques* de Mousquetaires, de Gardes du Corps, de Gendarmes, les manteaux de cette sorte portés par les Cavaliers de ces Compagnies, qui ont des marques & des broderies particulières pour les distinguer les uns des autres. Il a pris la *casaque*, ou, il a rendu la *casaque* de Mousquetaire; c'est-à-dire, il est entré au service, ou, il a quitté le service de Mousquetaire.

On dit figurément, qu'on *tourne casaque*; pour dire, qu'il a changé de parti. *At alius ad alium desistit*. Ce Prince étranger étoit mis du côté du Roi, mais depuis il a *tourné casaque*. Les troupes auxiliaires sont sujettes à *tourner casaque*. Cette expression vient de ce que les soldats qui désertent & se vont rendre aux ennemis *tourment* souvent leurs *casques*, & la mettent à l'envers, pour s'être point reconnus dans leur passage.

CASAQUIN, f. m. Petite casaque. *Sagulum, cilicampala*. Il n'est en usage qu'en cette phrase proverbiale. On lui a *donné* le *casquin*; il a *donné* le *casquin*, on l'a battu. On le dit aussi d'un habillement court & mauvais. Il n'a voit qu'un méchant petit *casquin*.

CASAQUIN. C'est une partie élevée & distincte du dos, laquelle se remarque dans quelques animaux. *Trans de Lethologia & de Conchyliologia*.

CASAU, f. m. En quelques provinces de France voisines de l'Espagne on appelle un jardin *Casau*. *Hortus*.

CASBEQUE, qu'on nomme plus ordinairement *KABESQUI*, f. m. Petite monnaie de cuivre qui se fabrique en Perse.

CASCADE, f. f. Chute naturelle, ou artificielle d'eau, qui tombe d'un lieu plus élevé dans un lieu bas. *Præcipit aqua lapsum*. Dans les montagnes on voit mille petits ruisseaux qui font des *casades* naturelles.

Ce mot est venu de l'Italien *casata*, qui a été fait de *casare*, & de *caso*. *MÉNAGE*.

CASCADE, se dit aussi de ces chutes d'eau qui se font artificiellement dans les jardins de plaisance, quand on fait tomber les eaux, soit en rappes, soit en jets, soit en rigoles de haut en bas, ou de bassin en bassin.

CASCADE DE FEU. Terme d'Artificier. C'est une chute de feu qui imite la chute d'eau, appelée *casade*. On dit figurément d'un homme qui est tombé d'une grande fortune dans une grande disgrâce, qu'il a fait une *casade*, une rude, une étrange *casade*.

CASCADE, se dit aussi figurément des fautes de jugement, des inégalités qui se trouvent dans un Ouvrage. *Lapsus, error, menda*. Jugement de l'Auteur ou écrivain, quand vous lisez cette magnifique *casade* de l'Idiot. On dit encore d'une nouvelle qu'on ne fait point de la première main, & qui a passé auparavant par plusieurs bouches, qu'On ne la fait que par *casade*, qu'elle n'est venue à celui qui la dit que par *casade*.

CASCANES, f. f. pl. Terme de Fortification. Ce sont certains enfoncements en forme de puits qu'on fait dans le terre-plein proche du rempart, & d'où sort une galerie qui est aussi conduite sous terre, pour élever les mines de l'ennemi. *Subterraneæ trovas ad vallum*.

CASCARILLE, ou CHACRIL, f. m. *Cascarilla*, diminutif de *casara*, qui en Espagnol signifie écorce ou coquille. On nous apporte cette écorce des Indes Orientales, & d'une des Iles de Bahama dans l'Amérique, appelée *Eleuthera*. Elle est roulée en petits tuyaux & en petits morceaux, de l'épaisseur de la canelle, de couleur de rouille de fer en dedans, d'un goût sec, aromatique.

romatique & amer, & d'une odeur fort agréable lorsqu'on le brûle. Elle est ordinairement dépourvue de sa première écorce, qui est rude & de couleur cendrée. On l'emploie dans les fustigations & cause de son odeur agréable, & pour remédier aux contractions spasmodiques de l'intestin. Quelques Savans doutent que l'écorce que Dale fait venir des Indes Orientales, soit la même que l'écorce du *Pero*, connue aujourd'hui sous le nom de *casarilla*. Voyez le *Ditt. de Jom.*

☞ **CASCARILLE**, f. m. On nomme ainsi à la Rochelle ce fameux fibroïde qu'on appelle ailleurs Quinquina.

CASCATE, f. m. M. Féliques du CASCADE ou CASCATE. Voyez CASCADE.

CASCABEL. Voyez BOINCINGA.

CASE, f. f. Maison. *Casa*. On se sert de mot est emprunté de l'Italien *case*, & est encore en usage qu'on peu de phrases. C'est le patron de la *case*. Il rentre dans ma *case*. Il se fort point de sa *case*. *Ilidore* & *Papius* disent que c'est une petite maison de paysan fermée seulement de haies, ou de pailles. Il y en a qui ne veulent pas qu'on dise *case* ou propose en ce sens, mais seulement un figuré; par exemple, nous dilames voir... dans la petite *case*.

CASE, Terme d'Imprimerie. *Casa Typorum*, locuti, *casae*, locutimane. C'est la table, ou boîte plate divisée en plusieurs compartiments, ou petites loges quarrées, qu'on nomme *Caseries*, dans chacune desquelles se mettent les caractères de même espèce, & d'où le Compositeur les tire à mesure qu'il en a besoin pour composer & faire une forme. Une *case* de Grec, une *case* d'Hébreu, une *case* de S. Augustin, une *case* de petit Romain, une *case* d'Italique, &c. Mes *cases* sont pleines. Je n'ai plus rien dans ma *case*. Des *cases* bien ou mal fournies. Quelques-uns écrivent *CASSE*. Cependant on prononce *CASE*, c'est-à-dire, *CASSE*.

CASE, se dit ordinairement de divers carreaux qui sont dans un échiquier, ou damier, ou jeu des Echecs & des Dames. Le Roi n'a plus que deux *cases* pour se sauver. Le pion avance de deux *cases* le premier coup.

Ménage après Sauterne tient que ce mot vient de *casu*, ou *casu*, qui vient du Grec *casu*, qui signifie la même chose.

CASE, se dit aussi au jeu du Trictrac, de deux Dames qui sont posées sur une même ligne, flèche ou languette, marquée sur le tablier ou on joue le Trictrac, & qui empêchent les Dames du parti contraire de passer outre. Quand on fait le petit Jan, il sert à abattre du bon pour faire des *cases*.

☞ La *case* du diable, c'est celle qui est immédiatement avant le coin, ou bien c'est la onzième *case* de chaque jeu. On l'appelle *case* du diable, parce que par plusieurs expériences on a reconnu que quand le piau s'achève par cette *case*, il est très-difficile. *Casi* de l'Ecolier. C'est la même que la *case* du diable, selon ce qu'en dit l'Auteur du Traité de ce jeu; & on l'appelle *case* de l'Ecolier, parce que les habiles joueurs diffèrent ordinairement de la prendre car qu'ils peuvont, & la gardent pour finir le piau; ils font par-là moins exposés à passer des dames, qui deviennent inutiles dès qu'elles sont passées. Fausse *case*, c'est une *case* à laquelle les nombres de vos dés ne vous conduisent point. Celui qui fait une fausse *case* par mégarde ou de propos délibéré, est obligé de remettre les deux dames à leur première place, & l'adversaire est maître de les lui faire jouer à sa volonté. Il peut aussi, si veut, laisser la fausse *case* en l'état où elle est, en cas qu'elle convienne mieux à son jeu, quand même celui qui l'a faite, voudrait en revenir. Pousser plusieurs *cases*. Quand deux ou plusieurs *cases* se touchent mutuellement, & qu'on fait un coup qui transporte la dernière de ces *cases* immédiatement après la première, ensuite qu'elles se touchent encore après avoir joué, comme elles se touchent auparavant, on l'appelle avec la main les deux dames de cette dernière *case* pour la porter après les autres, il est permis de pousser toutes les *cases* à la fois de l'espace d'une flèche, & quoiqu'elles changent souvent de place, elles produisent le même effet que si l'on les transportait les

Tom. II.

deux seules dames de la dernière *case*. On ne pout ordinairement que pour jouer du doublet. On peut pousser les demi-*cases* comme les *cases*. Les *cases* basses sont celles qui sont le plus près de votre adversaire. On appelle *case* toute flèche couverte de deux dames. On appelle demi-*case* toute flèche qui n'est couverte que d'une dame seulement. L. 5.

☞ **CASE**. Petite monnaie de cuivre du Japon, qu'on nomme aussi *cache*, *caie* & *caie*.

CASEMATE, f. f. Terme de Fortification, ce qu'on appelle autrement *place bastie*, ou *flan bas*. C'est une place pratiquée dans le flanc proche de la courtine, où l'on met une batterie de canon, pour défendre le fossé. *Ita oppo ad laeva propagaculorum*. Ce mot vient d'une voûte qu'on faisait autrefois pour séparer les places fortes où se faisaient les batteries hautes & basses, dont chacune se nommoit en Italien *case* armée, ou en Espagnol *casamata*. Quelques-uns le font venir de *case* à main, maisons aux fous. *Covarruvias* dit qu'il y a été fait de *case*, maison, & *meta*, basse. Mais on ne se contente de retirer la place haute en dedans du bastion. Quelquefois on fait trois places fortes, dont la plus haute est sur le rempart. La *casemate* est aussi appelée *flan rasé*, parce que c'est la partie du flanc qui est la plus proche de la courtine & du centre du bastion. On la couvroit autrefois d'un orillon ou épaulement, qui étoit un corps massif de pierre rond ou carré qui empêchoit qu'on ne vît de dehors dans les batteries. L'usage en est assez rare présentement, & on a cessé d'en servir, à cause que les batteries des affûts entrentient l'artillerie de ces *casemates* dans la ruine des voûtes.

CASEMATE, se prend aussi pour les puits & les rampes que l'on fait dans le rempart d'un bastion, jusqu'à ce que l'on entende travailler le Mineur, & qu'on érente les mines. *Dispenda, arrenda canicularia machinatiois oppo*.

☞ **CASEMATE** se dit encore en termes de guerre de certains souterrains bien voûtés, à l'épreuve du canon, pratiqués ordinairement dans les bastions, sur-tout dans les citadelles, où le soldat qui n'est pas en faction est de jour, va se reposer à l'abri des coups. On y place aussi les blessés.

☞ **CASEMATE** se dit en style badin pour prison. Il est été mis dans la *casemate*, en *casemate*.

CASEMATE, adj. Voûté, où il y a des casemates. Un bastion *casemate*.

CASENTIN, f. m. *Casentinus ager*. Petit pays de Toscane en Italie, renfermé dans le Florentin. Le *Casentino* est à l'Orient de Florence, entre cette ville & le bourg de S. Sépulture, aux environs des sources de l'Arno. *Carnaldoli* est dans le *Casentino*.

CASER, v. n. Qui ne se dit qu'en jeu de Trictrac, pour signifier, faire des cases, ou mettre des dames l'une sur l'autre, ou mettre de deux dames l'une au devant de l'autre, afin d'empêcher l'adversaire de passer outre. *Sirapio alius alius foppare*, ou *uni lamine dno impone rousia*. La plus grande science du Trictrac est de bien *caser*.

☞ Ce verbe, suivant le premier sens qui se présente, signifie, faire des cases; mais il se prend aussi pour jouer simplement, & l'on dit ordinairement d'un joueur qui place bien ses dames: cet homme-là *case* bien. C'est un grand avantage au Trictrac que de savoir bien *caser*, c'est-à-dire, que les habiles joueurs par la parfaite connaissance qu'ils ont des hasards, que l'on court plutôt à une place qu'à une autre, savent choisir en jouant celles qui vraisemblablement leur feront plus avantageuses. L. 5. Regardez toujours le jeu de votre homme plutôt que le vôtre: examinez quand il fait des cases, s'il *case* juste. Celui-là ne jouera jamais bien, qui ne considère point l'essence du jeu avant que de *caser*. Il faut donc, pour *caser*, examiner les coups qui sont pour ou contre vous. Pour bien *caser* à propos, & de vous pas donner des obstacles, il faut, quand votre homme est fermé par en haut, ne pas vous presser de faire les cases basses. L.

Dans les vieilles Coutumes on disoit *caser*, & *casier*: pour dire, Donner quelque terre en fief: d'où on a dit *cas-*

Vij. ment,

ment, *châssent & chassent* pour dire, *moïse*; & en Latin on appelle *casus*, un *déclinage*, un *casus*.

CASERITE, f. f. C'est un moule de bois, une forme dans laquelle on fait des fromages. On appelle dans quelques endroits ces sortes de formes ou de moules, des *cagerettes*; mais dans tout le pays d'Arge, d'où viennent ces excellents fromages que l'on appelle de Livarot, on ne les nomme point autrement que *Casernan*.

CASERIES, f. f. pl. Les Arabes de la Terre-Sainte nomment de la sorte ce qu'on appelle ailleurs des *Kans* & des *Cuavanteras*.

CASERNE, f. f. Chambre bête sur le rempart des villes de guerre, pour loger les soldats de la garnison. *Casale*. On y loge ordinairement six soldats, qui montent la garde alternativement. Le Roi a fait bâtir dans ses villes de guerre des *casernes* magnifiques, qui sont de grands hôtels pour loger les garnisons.

CASERNER, v. n. Loger dans des casernes. On se *caserne* la garnison.

CASERNÉ, part. pass. Qui loge dans des casernes. Sa Majesté ordonne que dans les routes, les troupes seront *casernées*, comme il se pratique dans les lieux où elles tiennent garnison. Ordre de 1718.

CASETIN, f. m. Terme d'imprimeur, diminutif de *Casse*. *Typum casale, lumen, localamentum, cassole*. Les *casetins* sont les différents compartimens, ou petites loges carrées de la casse, chacun desquels est destiné à un caractère. Le *casin* de *A*, du *B*, &c. On dit aussi *Casestin*.

CASEUX, EUSE, adj. Epithète qu'on donne aux parties les plus grossières du lait, dont on fait des fromages. *Casarius*. On les appelle aussi *fromagins*. Le lait d'ânesse ne contient que peu de parties *caseuses*; mais celui de vache en contient beaucoup.

Ce mot vient du Latin *casus*, qui signifie *fromage*.

CASI, f. m. Terme de Relation. Juge des causes civiles en Perse. *Judex, virum on casarius arabum cognay*. C'est un homme de Loi, car en Perse les causes civiles sont réservées au Clergé.

CASIER, f. m. Vieux mot, qui est encore en usage en Picardie, & dont une des cent Nouvelles Nouvelles donne l'explication en ces termes : Pour vous donner entendre quelle chose est un *casier*, c'est un garde margier en la façon d'une bûche, long & étroit pour raison & assez profond, où l'on met les cras & le beurre, le fromage & autres telles vitailles. *Casier* vient de *casarius*, en sous-entendant *locus*, le lieu où l'on serre le fromage, & que les Latins nomment d'un seul mot, *casale*. Monet l'appelle *Chasier* qui est aussi dans Nicot.

CASILLEUX, adj. Nom que les Vénitiens donnent au verre, lorsqu'il se casse en plusieurs morceaux, quand ils y appliquent le diamant pour le enlever. *Fragilis*. Cela arrive à celui qu'on a retiré trop tôt du fourneau, ou il n'a pas eu assez de recuite.

CASLEU, ou **CISLEU**, f. m. C'est le nom du neuvième mois des Hébreux. *Hoffman*. Les Auteurs du *Moréri* disent du dixième mois; Zacharie VII. 1. l'appelle le neuvième. *בְּרִינְתָּהּ בְּרִינְתָּהּ בְּרִינְתָּהּ*; c'est-à-dire, *la quatrième part du neuvième mois, qui est Casleu*. Les Hébreux ne donnent point d'abord de nom à leurs mois. Ils disoient seulement le premier, le second, le troisième mois, comme on le voit dans le *Pentateuque*. Ils ne leur imposèrent des noms particuliers qu'après qu'ils eurent eu du commerce avec les Chaldéens, & sur-tout au retour de la captivité, pendant laquelle ils prirent une partie de la langue & des usages de leurs Maîtres. Le nom de *Casleu* se trouve aussi que dans les livres écrits depuis la captivité; Zacharie, Ezechiel & les Machabées. Il commençoit à la nouvelle lune de Novembre.

Quelques Auteurs conjecturent que le nom *Casleu* vient de *כסל*, *Cesil*, qui dans Job IX. 9. Amos V. 8. est pris par S. Jérôme pour la constellation d'Orion; qu'il fut donné à ce mois, parce que cette constellation se couchant avec le soleil pendant ce mois-là, elle excite des tempêtes.

CASPIE. Nom que quelques Auteurs & M. Corneille lui-même de l'Académie Française donnent à la mer d'Hircanie. Je ne sais pourquoi ils disent *Caspi*, commandement ou *die Caspius*, & c'est l'usage. *Caspie* est Latin plutôt que François. Voyez donc **CASPIEN**, adj.

CASPIEN, ENNE, f. m. & f. Nom de peuple. *Caspus*, s. Les *Caspes* étoient des Scythes, qui habitoient la côte méridionale de la mer qu'on appelle de leur nom, Mer Caspienne, & qui étoient voisins des Hircaniens. Les *Caspes* avoient la coutume barbare d'enfermer leurs parens quand ils avoient atteint l'âge de 70 ans, & de les laisser mourir de faim. Strab. Liv. XI. Valerius Flaccus, Liv. VI. v. 106. dit encore une chose singulière de ces peuples. C'est qu'ils avoient des chiens aguerris, & qui combattoient avec leurs maîtres. Aussitôt leur rendoit-on après leur mort les mêmes honneurs qu'à leurs maîtres, les enterrant avec eux. Alex. ab Alexandre, L. III. c. 1. *Colius*, L. XVIII. c. 18. *Julia Lipsa*, *Contur*. L. ad *Belgas* ep. 44. *Elie Reuter*, *dra. Sinag*. L. I. c. 11. *Casp. Falcion*, *Axon*. *Edi*. c. 54. parlent des *Caspes*.

CASPIEN, ENNE, adj. Que l'on donne à différentes choses, ou lieux, qui appartiennent aux *Caspes*, qui en étoient voisins.

Les montagnes *Caspennes*, en Latin *Montes Caspi*, sous une longue chaîne de montagnes, qui s'étend fort loin du Septentrion au Midi, entre l'Arménie majeure & la mineure depuis la Mer Caspienne jusqu'au mont Taurus. C'est des monts *Caspes*, ou des montagnes *Caspennes*, que les Turcs sortent au milieu de l'VIII^e siècle, & qu'ils inondèrent l'Arménie en 755.

Les Portes *Caspennes*. *Porta Caspia*. Le mont Taurus s'ouvre en trois endroits, où il laisse des chemins qui donnent entrée, l'un dans l'Arménie, l'autre dans la Cilicie, & le troisième dans la Médie. Outre cela il y avoit un passage de la Médie dans l'Albanie, à l'Occident de la Mer Caspienne, entre les hautes montagnes & cette Mer. Quelques-uns ont pris ce col de montagnes pour les portes *Caspennes*; *Marty* est de ce sens, & M. Corneille l'a copié. On s'y étoit trompé dès le temps de Plin. Il en avertit au C. II. de son VI^e Livre, & dit que ce sont là les portes *Caspennes*, & non pas *Caspium*. Il est étonnant qu'après cela on s'y trompe encore aujourd'hui. Les portes *Caspennes* ne sont point dans le mont Caucaze, si le passage qui conduit du pays des *Caspes* dans l'Albanie; c'est-à-dire, de la côte Méridionale de la Mer Caspienne à la Septentrionale, en passant le long de la côte Occidentale de la même Mer. Les portes *Caspennes* ne sont pas même dans les monts *Caspes*, elles sont dans le mont Taurus, & font la communication de l'Asyrie avec la Médie; c'étoit un passage fort étroit, long de huit mille pas; il avoit été taillé dans le roc, & il n'y pouvoit passer qu'un chariot à la fois.

Ces portes *Caspennes* étoient, selon Plin, sous le même parallèle que la Cappadoce, le mont Taurus, le mont Anatus, l'Ilus, les portes de Cilicie, Turie, l'île de Chypre, l'île de Rhodes, &c. & par conséquent ce pourroit être le passage qui étoit entré dans l'Albanie. Problème les places aussi beaucoup plus au Midi que ce passage. Voyez la cinquième planche ou Table de l'Asie, & Plin, Liv. VI. c. 11. 14. & 14. Ou les appelle quelquefois les Portes de Tessa.

La Mer *Caspienne*, que quelques-uns appellent Mer *Caspi*, mais *Caspium* est plus en usage, on plutôt seul en usage. On la nomme aussi dans l'Antiquité, la Mer d'Hircanie, ou Hircanienne. Plin, Liv. VI. c. 13. qu'elle s'appelloit *Basman* depuis Cyrus. On l'appelle aujourd'hui communément de ce nom, & on lui donne encore ceux de Mer de Sala, de Bachu, de Kilan, de Tabaristan, &c. Mer *Caspium*, ou *Hircanum*. Il semble cependant que c'étoit la partie Orientale que l'on appelloit proprement Mer d'Hircanie, & la partie Occidentale Mer *Caspium*; mais on ne garde point exactement cette distinction, & l'on a donné indistinctement ces deux noms à toute cette Mer, à cause que les Hircaniens & les *Caspes* habitoient les côtes Méridionales

de les pays voisins de cette Mer; les premiers du côté de l'Orient, & les seconds à l'Occident. D'autres disent qu'elle prit ces noms des montagnes *Cassius*, qui la séparent du côté du Couchant, & des montagnes *Hircanien* qui le bornent au Levant.

Quoi qu'il en soit, c'est un grand lac, qui n'a communication avec aucune mer, quoique Plin & les Anciens ne l'aient regardé que comme un golfe de l'Océan Scythique, ou qu'ils aient cru qu'elle avoit communication avec le Palus-Marotide. Cependant toute l'Antiquité n'a pas été dans ces sentimens. Hérodote & Diodore de Sicile conviennent que la Mer *Cassius* n'est point à aucune Mer. C'est la vaine étendue qui lui a fait donner le nom de Mer. Clitarque dit que Plin qu'elle est aussi grande que le Pont-Euxin. Étienne le lui donnoit cinq mille quatre cents stades du Nord ou Midi; c'est-à-dire, environ 225 lieues; quatre mille huit cents stades, c'est-à-dire, 200 lieues dans un autre sens, & encore 1400 stades qui font environ 60 lieues. Nous ne savons pas au juste l'étendue de cette Mer. On croit que l'opinion la plus probable est celle qui lui donne 160 lieues du Levant au Couchant, & environ 100 du Nord au Midi. Cela revient à ce que dit Étienne. Oclarius écrit que le long-temps depuis l'embouchure du Volga jusqu'à Fribourg dans la Province du Mecklenburg, est de huit degrés qui font six vingt lieues d'Allemagne, & si l'ongueur du Levant au Couchant de dix degrés qui font 50 lieues. Tout cela paroît copié d'après Plin.

Quint-Curce a écrit, Liv. IV. c. 4. que les eaux de la Mer *Cassius*, sont plus douces que celles des autres Mers. Cela n'est pas vrai, excepté du côté de l'Hircanie, qu'elles ne sont en effet si douces, ni salées. Hoffman & d'autres ont tort d'affirmer absolument & généralement que les eaux de la Mer *Cassius* sont douces. Cette Mer est extrêmement poissonneuse, & Quint-Curce dit qu'elle nourrit des serpents d'une longueur prodigieuse. Il y a fort peu de rivières de cette Mer, & il y en a un grand nombre de très-grandes, comme le Volga, le Jax, le Chéril, le Jédon & l'Araxe. On ne sait ce que deviennent toutes ces eaux. On conjecture qu'elles s'écoulent par des conduits souterrains, ou dans la Mer Noire, ou dans le Golfe Persique, ou au travers de la terre dans l'Océan de l'Inde par quelque passage; ou qu'elles vont se perdre en différents endroits de la terre pour faire des fleuves, comme par exemple l'Éuphrate, le Tigre, &c.

CASQUE, f. m. Arme défensive pour couvrir la tête & la cou d'un Cavalier, qu'on appelle autrement *casque*. *Galea*, *casus*. Boileau en parlant de l'inconstance de l'homme, conclut,

*Il s'en va malade vain, si tombe au moindre choc,
Aujourd'hui dans un casque, & demain dans un froc.*

Autrefois en France les Gens d'armes croient tous le casque. Le Roi le portoit doré; les Ducs & Comtes argentés; les Gentilshommes d'ancienne race le porteroient d'un acier poli, & les autres simplement de fer. Le Gendarme.

Ce mot vient de *casum* ou *casus*, diminutif de *casus*. *Ménage*. Sa racine & signifie une chose vaine & fragile. On dit en *Épique* casus, pour signifier la chute, ou un morceau d'un pot de terre cassé. On dit aussi *casques*, comme le montre Nicot en rapportant ces mots d'une Ordonnance de François I. touchant les services que font obligés de rendre ceux qui tiennent des fiefs du Roi. Et celui qui s'adresse fief de deux ou trois cents livres de revenu par an, s'en fera un homme de pied avec le corps de halberet, le casque & la pique.

On trouve aussi des casques sur les médailles; & l'on y reconnoît les différentes façons de casques à la Grecque, à la Romaine. C'est le plus ancien habitement de tête qui paroît sur les médailles, & le plus universel. Les Rois, les Empereurs, & les Dieux mêmes s'en sont servis. Celui qui couvre le tête de Rome d'ordinaire deux siècles, comme le Pétales de Mercure; celui de quelques Rois est paré de cornes de Jupiter Hammon, ou sim-

plement de taureau, ou de bœuf, pour marquer une force extraordinaire. P. Jo.

CASQUE, qu'on termine de Blason ou appelle aussi *simbre*, se met dessus l'écu pour son principal ornement. C'est la vraie marque de Chevalerie & de Noblesse. Les Allemands mettent plusieurs casques sur leurs Armes, quand ils ont plusieurs fiefs ou titres qui leur donnent des voix différentes dans les Cercles de l'Empire. Les Ecclésiastiques mettent aussi le casque sur leurs Armures quand ils sont Seigneurs temporels; & quelques Evêques le pratiquent en France, comme les Evêques de Cahors & de Gap. En Allemagne les Electeurs Ecclésiastiques mettent autant de casques qu'ils ont de fiefs qui leur donnent séance dans les Cercles. Il y en a un Archevêque de Cologne qui en a porté jusqu'à six. Les Auteurs donnent divers noms à ces casques ou casques. L'Impérial est celui sur lequel s'étend une eagle, le Royal, celui qui est couronné; le simul d'antennaires, celui qu'on portoit dans les tournois, lorsque les Hérauts croient pour faire connoître ceux qui estoient dans la lice; le simul d'ongle, celui qu'on portoit quand on alloit chercher les cravates; le simul d'armes, celui qui étoit enroulé en pointe par le devant pour faire glisser le coup; le simul de vol, celui qui étoit en vol ou en-dessus; le simul de désastre, qui étoit entièrement fermé; le simul de mort, celui qui étoit tout en pour les courtes, qu'on appelloit la mort ou la fin, lorsqu'on courroit plusieurs ensemble, & que l'on combattoit comme dans une mêlée, &c.

En Blason on distingue encore les casques ou simbres par la matière, la forme & la situation. Ceux des Rois sont d'or, ceux des Princes & des grands Seigneurs d'argent, & ceux des simples Gentilshommes d'acier poli. A l'égard de la forme, ceux des Souverains sont ouverts, & tant de front, & ont la visière levée; les autres sont à demi-fermés & à divers nombres de grilles, qu'on compte pour marquer les divers degrés de qualité. Les moindres sont tout-à-fait fermés. Et à l'égard de la situation, elle est ou de front, ou entiere, & de profil. Le casque fermé & de profil est la marque d'un simple Gentilhomme, ou d'un soldat qui s'est signalé. Le casque fermé & placé de front marque une noblesse nouvelle, mais acquise par quelque action héroïque. Le grillé & de profil est la marque d'un Gentilhomme qui s'en vante que sur ses fuyes. Le grillé & de front est celui d'un Capitaine qui commande sur les troupes. Le casque ouvert & de profil est la marque d'un Seigneur qui a un grand fief dépendant du Roi. Et enfin le casque ouvert & de front est celui d'un pouvoir ecclésiastique & seigneurial. Mais toutes ces distinctions sont du dernier siècle, & on ne les observe plus; car autrefois tous les casques étoient fermés. Voyez HAZUEN.

CASQUE, signifie aussi figurément la tête. Casus. Il n'a dans le casque; pour dire, il a un peu la cervelle bouillie, soit de vin, soit de folie. En ce sens il est bas. Il marque un clou à son casque; pour dire, il est un peu fou.

CASQUE de Pluton. Les Cyclopes, selon la Fable, en fabriquant la foudre de Jupiter, firent aussi un casque pour Pluton. Ce casque avoit la propriété de laisser voir tous les objets, sans que celui qui le portoit pût être vu lui-même. Persée emporta ce casque admirable, dit Hygin, pour aller combattre Méduse.

CASQUE de cuir. *Galea*. Casque de métal. *Cassis*.

CASQUE, se dit aussi d'une grosse coquille que fournit le mer des Indes, & que les Coquilliers emploient à faire des grottes parmi les autres coquilles. *Galea canis*. On les appelle casques, à cause de leur écu. Ce coquillage paroît doublé par dedans, & sur les bords, qui sont épais, pleins & dentelés. Par le dehors il est dentelé d'une agréable rainure, relevée de plusieurs petites fûtes qui sont corollées de petits compartiments, sur lesquelles on voit ondoyer un panache de diverses couleurs.

J'en ai vu un si gros, & si ressemblant, qu'on l'eût pris pour un véritable casque. *Cassus parvus*. GERMAIN.

CASQUE, *ad. adj.* Terme de Médaille. Qui en V liij casque

casque en tête. *Galea* *casca*, *a*, *m*. Une Pallas *casquée*, ayant son bouclier au bras gauche, & lançant un javalot de la main droite. Constantinople est représentée sur les médailles par une tête *casquée*. Dioclétien, Constantin, Probus, & quelques autres Empereurs sont représentés quelquefois *casqués* sur leurs médailles; les premiers Empereurs en sont point *casqués*, & même parmi ceux du troisième & quatrième siècle cela est plus rare que la tête nue, ou couronnée de laurier. Tête *casquée*. Avant la décadence de la République Romaine, les Médailles consulaires sont marquées simplement de la tête de Rome *casquée*, ou de quelque Déesse; & le revers, d'une Victoire traînée à deux ou à quatre chevaux. *Suave* du Médaille. La splendeur des villes se reconnoît sur les Médailles par des ailes. Ainsi voit-on fréquemment Rome *casquée* & ailée. *Mém. de Trév. Nov.* 1714.

CASSADE, f. f. Bourde qu'on invente pour se débarrasser des importunités de quelqu'un. *Ladyfarian*. On le dit aussi des hâbleurs qui promettent beaucoup, & qui tiennent peu, ou les appelle *Donneur de cassades*.

A certains jeux de tour, comme le brisland, on dit, *Frise une cassade*; pour dire, *Frise un tour* avec un vilain jeu, sans d'obliger les autres Joueurs à quitter. C'est un grand fauteur de *cassades*.

Ce mot vient de ce qu'un Manseau, pour s'exempter de prêter son cheval à ses amis, leur disoit toujours qu'il avoit une *cassade*, qui est un vieux mot qui signifioit alors une blessure de cheval. Il est bon.

CASSAILLE, f. f. Terme de Laboureur, qui se dit de la levée des gâteaux, quand il faut casser & ouvrir la terre pour lui donner son premier labour, sa première façon. *Cassafian*, *astrum*. La cassaille se fait entre Pâques & la St. Jean.

CASSIA-LIGNEA, ou **CASSIA-LIGNEA**, f. f. Quelques Auteurs l'entendent de la casse en bâton, qu'on nomme aussi quelquefois canifère; mais la véritable *cassia-ligna* est un bois aromatique, qui est une espèce de cinnamon. Dioscoride l'appelle de la Cassie dure.

CASSANDRE, f. f. Fille de Priam & d'Hécube. *Cassandra*. Elle obtint d'Apollon le don de Prophétie; mais ayant refusé à ce Dieu ce qu'elle lui avoit promis, il fit que ses prédictions ne furent jamais crues. Elle devint captive d'Agamemnon, qui l'emmena à Argos. Elle mourut à Amyclée, ville de Laconie, & y fut reconnue pour une Divinité. Les Amycléens lui bâterent même un temple.

CASANDRE, f. f. Soeur de diane de temps de Romulus. C'étoit le nom de sa maîtresse. On renouvella cette danse il y a 50 ans.

CASANDRE. Golfe de Mécari & de *Cassandre*. C'est un golfe qui est entre la Troade & l'île de Ténédos, jusqu'à celle de Mételin, & qui a cent mille de long. *Cassandra sinus*, *Megardu sinus*. Ce golfe est dangereux. Du Loir, p. 181.

CASSANT, ANTE, adj. Fragile, qui se casse aisément. *Fragilis*. L'albâtre est une pierre fort *cassante*. Les métaux aigres sont fort *cassants*. On dit aussi qu'une mine est *cassante*, quand le métal qu'on en tire est *cassant*.

On le dit aussi de la chair, ou substance de certains fruits. Les bons chrétiens d'Espagne, les sandottes, sont des poires *cassantes*, c'est la chair *cassante*.

CASSATION, f. f. Terme de Palais, se dit des actes & des procédures qu'on appelle. *Abrogatio*. Il pourroit la *cassation* de son mariage, de testament de son père. On se pourroit contre les Arrêts au Conseil par *cassation*. Un demandeur en *cassation*. Aux Requistes du Palais, de l'Hôtel, & du Conseil, on prononce par *cassation* de tout ce qui a été fait au préjudice du renvoi fait devant eux. Les défenses portées par les Arrêts prononcent toujours, à peine de nullité, & de *cassation* de procédures, &c. Une requête en *cassation* n'empêche pas l'exécution du jugement. Ceux qui se pourvoient au Conseil en *cassation* d'Arrêts & de jugemens contradictoires, tant du Grand Conseil que des Cours & Juges en dernier ressort, sont obligés, en préférence leur requête, de consigner l'amende de 450 livres; sur 300 livres pour le Roi, &

150 livres pour la partie. Si les jugemens sont par défaut, ou congé, l'amende envers le Roi n'est que de 150 livres, & de 75 livres envers la partie.

Les moyens de *cassation* font 1°. Quand un arrêt se trouve directement contraire à un autre Arrêt, & que tous les deux ont été rendus contre la même partie. 2°. Quand les Arrêts sont contre la disposition expresse des Ordonnances ou des Coutumes. 3°. Quand les formalités prescrites par les Ordonnances n'ont pas été suivies.

Larrey dit aussi *cassation* du Parlement, en parlant de celui d'Angleterre.

Ces mots viennent du Latin *quassare*.

CASSAVE, f. f. *Cassavi*. C'est proprement une farine grossière de la racine du Manioc. On fait dans les îles d'Amérique des gâteaux avec cette farine, & on les appelle des pains de *cassavi*. Voyez MANIOQUE. Le jus de la *cassave* est en poison fort dangereux, mais son marc sert à faire le pain. Les Indiens Occidentaux ne mangent que du pain de *cassavi*, à cause que notre blé ne vient point en Amérique; il lève trop tôt, & on jette que de la paille. Voyez MANIOQUE.

CASSE, adj. f. Qui se dit de la voix d'un homme mourant, ou enroué, qui parle difficilement. *Pour cassé*. C'est une voix *cassée*, ou enrouée, qu'on entend avec peine.

Ce mot vient du Latin *quassare*, *quassum*. Voyez CAS, CASSE.

CASSE, f. f. Terme de Droguerie. *Cassa*, *Cassia*; *Silique Cassia*. C'est la moëlle du fruit ou des Siliques du *cassier*. Elle est fort employée en Médecine. Autrefois on tiroit du Levant toute la *casse* qu'on employoit en France; à présent elle vient des îles d'Amérique, où elle est devenue si abondante, qu'elle en feroit notre partie de l'Europe. La *casse* du Levant est ordinairement plus pleinte de moëlle que celle d'Amérique. La moëlle de *casse* est un purgatif des plus doux & des moins maléfiques. Elle sert de baû à la plupart des électuaires purgatifs. La teinture de *casse* est une infusion légère de sa moëlle avec les grains. La *casse* extraite n'est autre chose que la moëlle séparée des gouffes & des semences, à laquelle on ajoute une certaine quantité de sucre en poudre pour la conserver & empêcher qu'elle ne aigrisse. On conçoit en Amérique les jeunes gouffes ou siliques de *casse*; on fait saise une cuticule de ses fleurs, & on se sert de toutes les deux pour purger les enfans & les personnes qui craignent l'odeur de la *casse*.

Il y a une autre espèce de *casse* qui vient au Brésil, elle n'est pas d'usage. Voyez **CASSIER**.

CASSE ODOGRANTE, ou *Armaniqua*. Voyez **CASSIA LIGNEA**. C'est la même chose.

On dit proverbialement, & basement; Donner la *casse* à quelqu'un; pour dire, le destituer de sa charge, de son emploi, le casser aux gages. *Exasperare aliquem*.

CASSE, signifie encore la partie d'une écriture portative ou l'on met les plumes.

CASSE, ou **QUASSISSE**, en termes d'Architecture, se dit de l'espace qui est entre les modillons des corniches, dans lequel il y a d'ordinaire des roses taillées. *Modulicula*. Ces *casses* doivent être carrées dans tous les ordres.

CASSE. Terme d'Imprimerie. Voyez **CASE**. Peut-être néanmoins *CASSE* est-il mieux, venant de *Cassa*, mais on prononce *CASE*.

CASSE, en termes de Charpenterie, est la partie du gouvernail d'un bateau fondé, qui sort en dehors du vaisseau, & qui en soutient toutes les planches jusqu'au faîte.

CASSE D'AFFINAGE, en terme de Monnaie, est une coupe dans laquelle on affine les matières d'argent. *Cassius affinis argenti*. La *casse* est faite de recoupees de pierre de taille les plus dures, de charbon & de grais bien pilés, & de cendres lessivées. Il y a un couvercle de grais sur cette *casse*, afin d'entretenir la chaleur des matières fondues, & ce couvercle a une couverture par où l'on jette du charbon sur les matières fondues.

CASSE, chez les Orfèvres, est une jatte ou vaisseau de terre qui sert à affiner, & séparer l'or & l'argent. *Cassius* *separans aurum & argentum*. Ce vaisseau est ordinairement

nalement fait de cendres de lessive & d'os pilés.

CASSE, en termes de Vannerie, est une cuiller de fer fort grande, avec un long manche, dont on se sert pour trier le maticot, & pour traier. *Caskier ferreus longiusculum membrum.*

CASSE, est aussi un terme dont on se sert en parlant des métaux qui sont cassés. Du fer clair à la cassé, est du fer qui paroît clair, blanc, & brillant, dans les endroits où il est rompu.

CASSE, f. f. C'est une espèce de mouffeline, ou toile de coton, blanche, très-fine, qui vient des Indes Orientales, particulièrement de Bengale.

CASSE. On appelle *cassé* en quelques Provinces, une chaudière de fer ou de potin, & ce nom distingue ces sortes de vaisseaux de ceux qui sont de même figure, & qui sont de cuivre, qu'on appelle *chaudères* dans le même lieu. En ce sens l'a de ce nom est bref.

Ce mot vient de *cassé*, casque de métal, pot de fer dont les soldats armoient leur tête.

Il y a encore des Provinces, comme l'Anjou, la Normandie, le Maine & le Beauvoisis, où le mot *cassé*, avec le bref, signifie la même chose que *lisché*; d'autres, comme la Champagne, où il signifie un bassin de cuivre à longue queue recourbée par le bout, afin de le suspendre. Il sert à puiser dans le feu & à boire; & dans ce sens on dit une *cassé*, pour dire, plein la *cassé*.

CASSE. On appelle encore *cassé*, le trou ou le pertuis d'une aiguille. Il est des aiguilles à *cassé* ronde, à *cassé* longue, & à deux *cassés*. Les aiguilles à tapissier sont à *cassé* longue. La première syllabe de ce mot est longue.

CASSÉ. Les Confiseurs appellent du sucre à *cassé*, celui qu'on a posé jusqu'à cinquième degré de cuisson. On reconnoît qu'il est à ce degré, lorsqu'on trempe le doigt ou un petit bâton dans l'eau fraîche, & qu'on le retire pour le plonger dans le sucre bouillant, & qu'après l'avoir reporté une seconde fois dans l'eau fraîche, le sucre attaché au doigt ou au bâton, devient sec dans cette eau, & est facile à casser; car s'il est encore un peu mou, & qu'on le puisse manier & palter, il n'est pas encore assez cuit. Les pâtes d'abricots, de prunes, de poires, de cerises, &c. se font avec du sucre à *cassé*. Les conferves de pistaches, & quelques autres demandent aussi du suc à *cassé*.

CASSEAU, f. m. Terme d'Imprimerie. C'est la moitié de la casse où les Imprimeurs placent les lettres ou caractères, en supposant la casse partagée horizontalement dans sa longueur.

CASSE-COU, f. m. On appelle ainsi un endroit où on court grand risque de tomber. Cet échalier est un vrai *casse-cou*.

CASSE-CUL, f. m. Terme populaire pour signifier une chute qu'on fait en tombant sur le derrière. Il s'est donné un *casse-cul* sur la glace.

CASSEL, f. m. ou MONT-CASSEL. Ville de Flandre. *Casselum*, *Casselum Marinarum*. *Cassé* est situé sur une montagne. Philippe de Valois la prit par assaut en 1318. après avoir vaincu les Flamans révoltés contre leur Comte, & y mit tout à feu & à sang. La bataille de *Cassé*, est une bataille donnée en 1677. proche de *Cassé*, où feu Monsieur, frère unique du Roi, sortant de ses retranchemens devant S. Omer qu'il assiégeait, défit entièrement l'armée d'Espagne & de Hollande, commandée par le Prince d'Orange qui venoit au secours de la place.

Cassé diffère du méridien de l'Observatoire de Paris de 26. 28. 00. orient, ou 74. 00. 00. & à par conséquent 264. 51. 30. de longitude, & 51. 19. 20. de latitude géographique. **CASSENT**.

Cassé est encore une ville d'Allemagne, capitale du Landgraviat de Hesse-Cassel, *Cassia*, ou *Cassia*, *Cassilum Germanum*. Quelques-uns prétendent que c'est le *Sieracum* des Anciens.

CASSE-MUSEAU, f. m. Coup de poing dans le nez, ou autre choc qui offense le visage. *Pugnus in osium*. On appelle aussi par antiphrase, *casse-musaux*, de petits choux, ou une espèce de pisse-riche molle, ten-

due, creusée & fort délicate. *Polarius globosus*.

CASSENEUIL, f. m. Ville de France en Gascogne, **CASSE-NOIX**, ou **CASSE-NOISETTE**. Petit instrument de bois en forme de tenaille, qui sert à cailler des noix, ou des noisettes, qu'on servoit autrefois sur table. Il y a un autre instrument différent de celui-ci, & qui sert au même usage.

Il est fait en forme de vis descendante qui entre dans une boîte ouverte par le côté, pour faire entrer la noisette.

CASSE-NOIX, f. m. C'est un oiseau que l'on appelle autrement *Merle de pierre*, & en Latin, *Merula saxatilis*. Il est plus grand que le merle, tacheté comme l'éclouveau, & noirâtre par-dessus. Il est toutefois moins couvert de taches sur la tête & sur le dos que les autres. Il est diversifié de taches blanches en forme de croissant par tout le corps, qui sont particulièrement plus grandes sur les ailes & sur le derrière que sur la tête. Tout le devant depuis le bec jusqu'à l'extrémité du ventre est jaunâtre, & tacheté de manques de couleur de rouille & blanches. Elles sont de différentes grandeurs. Les grandes plumes des ailes sont noires & blanches à l'extrémité des bords. Le dessus de la queue est noir, & le dessous de l'envol de rouille; ses pieds bruns. Enfin, cet oiseau est très-beau & très-agréable à voir à cause de la diversité de ses taches.

On appelle aussi *casse-noix*, une espèce de gaël. en Latin *granular alpinus*.

CASSENOLLE, f. f. Drogue servant aux Teinturiers. *Galla*. C'est la même chose que la noix de galle qui vient sur quelques chênes.

CASSER, v. n. Rempire, brûler, fracasser. *Frangere*; *conficere*. Un peu de plomb peut *casser* la plus importante tête du monde. **Voir**. On *casse* la tête aux déshérités en les plaçant par les armes. *Casser* des noix. Cette glace de miroir est *cassée* en mille pièces.

Ce mot vient de *cassare* de la basse Latinité, qui a été fait de l'ancien *quassare*, signifiant la même chose. **MÉTACASSE**.

On dit avec le pronom personnel, qu'une étoffe se *casse*, lorsqu'elle se coupe dans les pli, qu'il s'y fait des fentes en long en plusieurs endroits. Le camelot, le mou, enyard se *cassent*.

On dit aussi des corps de luth, d'épinette, qu'elles se *cassent* comme un verre.

CASSER, signifie aussi, Egruger, réduire en menues parties, comme, *Casser* du grain, du sucre, *Quinam*; *conficere*.

On dit aussi en termes d'Agriculture, *Casser* la terre en parlant de la première façon, du premier labour qu'on lui donne, quand on lève les goudres d'une terre qui s'est reposée quelque temps. Il fait très-bien *casser* les terres, lorsqu'elles ne sont ni trop dures, ni trop molles. **LIGER**.

CASSER, en termes de Palais, signifie, Annuler un écrit, en ruiner la force & la valeur, le rendre nul & comme non fait. *Abrogare*, *rescindere*. Ce mariage, ce testament ont été *cassés* par arrêt. Le Conseil du Roi *casse* les Arrêts des Parlements. Les Requêtes du Palais, & de l'Hôtel, *cassent* tout ce qui a été fait au préjudice du renvoi fait en leur Jurisdiction, comme un attentat.

CASSER, signifie aussi, Supprimer la charge d'un Officier; ou le démettre. *Exaudivant*. On a *cassé* le Présidial d'un tel lieu, c'est-à-dire, Ou a révoqué l'Édit de création. On a *cassé* ce Capitaine à la tête des troupes pour avoir commis une lâcheté. Il *casse* quelques Enseignes pour n'avoir pas bien fait leur devoir. C'est à peu-près en ce sens qu'on le dit du Parlement d'Angleterre. Le Roi d'Angleterre peut *casser* le Parlement quand il lui plaît, c'est-à-dire, Démettre tous les membres qui le composent du pouvoir qu'ils ont en vertu de leur élection; & diffondre le Parlement.

En général on dit, *Casser* des troupes; pour dire simplement, Les licencier, les renvoyer de leur service, les congédier. *Mission exercitum facere*, *separare militem solvere*.

Se **CASSER**, se dit des choses qui sont *cassées* par une cause extérieure.

existente. Le verre de *café* allégué. Une glace de miroir qui est en danger de se *café*.

On dit aussi d'un homme vieux & misérable, que les années, que les chagrins, l'ont bien *café*; qu'il se *café* beaucoup; pour dire, qu'il s'affaiblit beaucoup, qu'il devient caduc. *Amor, senectus conficitur.*

On dit familièrement & figurément, Se *café* la tête, pour dire, s'appliquer à quelque chose avec une grande extension d'esprit. Se *café* le cou, & *café* le cou à quelqu'un, pour dire, Gêler ses affaires & ruiner sa fortune, ou la fortune de quelqu'un. & Se *café* le nez, pour dire, ne point réussir dans les projets, ne point venir à bout de ce que l'on a entrepris. *Acad. Franç. 1740.*

On dit proverbialement & ironiquement, *Cassé* du grès à quelqu'un; pour dire, qu'on ne veut rien faire de ce qu'il souhaite: & qu'un homme est *café* aux gages; pour dire, qu'on ne veut plus avoir de commerce avec lui, ou qu'il n'est plus dans la même faveur, ni dans le même crédit qu'autrefois. On dit aussi au cabaret, qui *café* les verres les paye: ce qui veut dire, qu'il faut que chacun porte la peine de la faute qu'il a commise. On dit aussi, qu'une femme a *café* ses crêpes, quand elle a accouché avant terme par quelque chute ou accident.

CASSÉ, ée, part. pass. & adj. *Fractus, ruptus, abrogatus, &c.* Outre les significations de son verbe, il se dit aussi quelquefois de la voix, & signifie Foible, & qui n'est plus en état de chanter. Chanter d'un ton triste & *café*. Voir. On le dit encore des personnes. Un homme *café*, est un homme vieux, infirme, vétéran. *Senex, vir casus.* Un homme *café* des fatigues de la guerre, c'est-à-dire, à cause des fatigues de la guerre.

On appelle un Mique un verre *café*, un certain fou qu'on tire d'une corde de luth, qui imite le bruit que fait un verre quand on le casse.

CASSEROLE, f. f. Manière de plat de cuivre étamé, de fort petit bord, & bien plus creux que les plats ordinaires. *Cassius ex are cypris alius, cassus argillaceus & plumbis alio illius.* On s'en sert à faire des tricaillades, & des ragouts. On ne se peut passer de *casserole* dans une cuisine.

CASSORAT. Terme de Vétérinaire, est une cuiller de fer, dont on se sert pour ôter la crasse, & l'ordure de dessus le verre. Voyez CASSE.

CASSERON, f. m. Sorte de poisson volant. *Laliga.*

CASSETTE, f. f. Ce que peut contenir une cassette, ou une cassette pleine. Il étoit si aléché, qu'il a bû une grande *cassette* d'eau.

CASSE-TÊTE, f. m. Mot burlesque. C'est le nom qu'on donne à des vins fumeux & malsains, qui sont grossiers, qui enivrent, & donnent des maux de tête. Les Auvergnats, & gros vins d'Orléans, sont des *casse-têtes*. On le dit aussi des sciences, des connaissances difficiles à acquiescer, de tout ce qui donne de l'embaras, qui tourmente l'esprit. L'Algèbre est un vrai *casse-tête*. Ces expressions ne sont que de la conversation. Une cassette nombreuse est un grand *casse-tête*.

CASSETIN, f. m. Terme d'Imprimerie. Voyez CASSETIN.

CASSETTE, f. f. Petit coffre portatif ou enfermé ce qu'on a de plus précieux. *Cassida, arcula.* Une *cassette* de bois. Une *cassette* de Chine, d'écaillé de tortue. Un tel a une pension assignée sur la *cassette* du Roi, où on met tous les mois six mille louis d'or pour faire des gratifications mensuelles.

Ce mot vient de *cassina*. MÉNAGE & SAUMAISSE. C'est un diminutif de *cassa*, où le p devant l'y s'est changé en f. On trouve de même dans la vie de sainte Françoise *cassa* pour *cassa*. *Alia 35. Mart. Tom. II. p. 111. C. & T. III. p. 161. E. indifféremment cassa & cassia.* On trouve aussi le diminutif *Cassina*. Voyez *Alia 35. Jon. Tom. V. p. 16 & 64. F. Cassie & cassin* est tiré du Celtique *Kaf*. *Pezn.*

CASSEUR, f. m. Qui est en usage dans cette phrase proverbiale: C'est un grand *casseur* de raquettes, pour dire, C'est un bûbleux, un fatrasier, qui se vante follement

d'avoir fait plusieurs choses dont il n'est pas capable. *Thyrs.*

Ce mot vient de *quassar*.

CASSI, f. m. Nom propre d'homme. *Cassius*. S. *Cassius*; que nous appelons vulgairement S. *Cassé*, étoit, selon la tradition, un Prêtre de l'ordination de S. Autremont, l'Apôtre d'Auvergne. Il fut couronné du martyre vers l'année 166. Il ne faut dire *Cassé* qu'en parlant de ce Saint, hors de là il faut retienir le mot Latin dans son entier. Brutus & *Cassius* après avoir tué César, se retirèrent en Grece, où ils leverent une armée, & où ils firent vaincus dans les champs de Philippe en Macédoine.

CASSIA LIGNEA, f. f. C'est l'écorce d'un arbre fort semblable à celui qui porte la cannelle: ils croissent l'un parmi l'autre dans l'île de Ceylan. Ces deux écorces sont cueillies & séchées de même manière: leur odeur & leur goût sont presque semblables; elles sont également douces, piquantes & agréables: leur couleur, leur figure leur épaisseur se différencient presque en rien: mais la *cassia lignea* est d'une substance grasse, mucilagineuse, & telle qu'en la mâchant elle se dissout toute dans la bouche, sans y laisser aucune partie ligneuse; si bien que la partie ligneuse de la cannelle reste toujours dans la bouche, quoiqu'on l'ait bien mâchée. Il y a des Auteurs qui croient que l'arbre qui porte la cannelle est le même que celui qui porte la *cassia lignea*, & qu'ils se différencient qu'en ce que le premier vient dans l'île de Ceylan, & l'autre sur la côte de Comorand.

CASSI-ASCHER, f. m. Officier des armées du Turc: Grand Prévôt. *Copialis Turorum Tribunalis*. Après la bataille que Selim remporta sur les Perses, il fit appeler le *Cassi-Ascher*, ou Grand Prévôt pour lui demander ce qu'on devoit faire des femmes des Perses qu'ils tenoient captives. *Art. Thomas, Comte de l'Hist. des Perses, Liv. III.*

CASSIDOINE, f. f. Pierre précieuse qui a des veines de plusieurs couleurs, dont on fait des vases qui ont été fort estimés dans l'Antiquité, & qu'on a appelés *Marshe*. Cette pierre a un jour fort trouble, & semble polie & lisse plutôt que luisante. On fait cas de celles qui sont comme purpurines, tirant sur le blanc. On estime fort aussi celles qui ont une nuée approchant de l'azur-écarlate, & avec des veines grasses. Les blâmes sont les moindres de toutes, & celles qui ont quelque glace, ou des poresux & grains de mailles plates.

CASSIE, f. f. *Acacia ludia*. Arbre qui a été apporté des Indes, & qui ressemble par ses feuilles à l'Acacia du Levant, qu'on nomme *Acacia vera*, *styr. Egyptiaca*. On enlève la Cassie en Italie, & en Provence, à cause de l'odeur de ses fleurs, avec lesquelles on fait une pommade qui se troie autrefois de Grace en Provence. On en faisoit aussi une essence; mais depuis que les odeurs ne sont plus à la mode, on prépare bien moins d'essences & de pommades de Cassie. L'arbre de Cassie vient en Europe d'une moyenne grandeur & grossier; son tronc est tout au plus de quatre à cinq pouces de diamètre, haut comme nos Orangers, branchu, & garni de feuilles rangées sur une côte branchue, & dont les branches sont comme par paires, aussi-bien que ses feuilles, dont deux terminent chaque côté. Elles sont plus petites que celles de la lentille, mais un peu plus fermes, glabres & lisses, d'un verd gai qui brunit quelquefois. Elles s'approchent les unes des autres sur le soir, c'est ce qu'on appelle se fermer. A la naissance de chacune de ces feuilles sortent à côté un ou deux piquants fort aigus, purpurins d'abord, mais ensuite blancs, longs d'un pouce environ. Ces piquants restent long-temps sur ces branches, & ne tombent guère. Il fleurit environ le mois de Juin en Italie, en Août en France, & dans les Provinces un peu froides. Sa fleur est une petite boule ronde, velue, jaune, soutenue par un pédicule long d'un pouce, verd, & qui part des endroits où les vieilles feuilles des précédentes années avoient été placées. Elles mûrissent sous des jeunes pailles de l'année, mais ce n'est qu'au mois de Septembre qu'elles fleurissent. Elles ont un odeur fort douce. A l'aide de la coupe on découvre

que cette fleur est un amas de petites cornes qui n'ont pas une ligne de longueur, *étalés*, remplis d'une quantité prodigieuse de petites étamines fort déliées, qui environnent un pistil. Elles font ramassées en une boule qui est composée quelquelors de plus de cent de ces cornes qui sont autant de fleurs, dont la plus grande part avorte, & il n'y en aura qu'une, deux ou trois qui noueront ce fruit. Il est fermé par le pistil qui devient une gousse brève, longue & grosse comme le doigt, courbée, composée de deux côtes, entre lesquelles il se rencontre une matière visqueuse & gluante. Cette gousse est divisée intérieurement par des cloisons spongieuses en plusieurs cellules qui renferment chacune une semence arrondie, dure, pâle, & qui étant machée laisse un goût d'ail à la bouche. Cet arbre donne dans les Îles d'Amérique une gomme semblable à celle qu'on nomme Arabique. Elle en a les mêmes usages, & se fond pareillement dans l'eau. L'écorce de ses gouffes sert en place de noix de galle pour faire de l'escre.

L'Acacia du Levant, comme espèce du même genre de la Caffia, s'en diffère aussi que par ses gouffes principalement, qui sont d'une structure différente. Chaque filique est longue de quatre à cinq pouces environ, & composée de plusieurs phalanges, rondes, lentulaires, de deux ponce au plus de diamètre, qui ne renferment dans leur cavité qu'une semence arrondie, & qui sont séparées les unes des autres par un étranglement fort considérable.

Ces gouffes encore vertes sans exprimées pour en préparer un extrait qu'on nomme *Acacia vera*, & qui est fort astringent. La décoction des feuilles & des fleurs est estimée aussi astringente. La gomme Arabique découlée de l'Acacia du Levant. La plus belle est blanche & verméculee; elle est fort adoucissante, & entre dans plusieurs compositions Galéniques: on l'emploie encore pour former des trochisques. On employoit beaucoup de cette gomme autrefois, mais depuis que la gomme du Sénégal est devenue commune & à meilleur marché, il n'en reste que très-peu de gomme Arabique dans le Royaume. Il est vrai que la gomme du Sénégal n'est différente de l'Arabique que parce qu'elle est moins blanche. Il y a lieu de croire que la gomme du Sénégal coule d'une espèce d'Acacia; on a donné ce nom à cette gomme à cause que c'est la compagnie du Sénégal qui a été la première qui l'a apporté.

Il y a plusieurs autres espèces d'Acacia qui sont familières dans les Îles d'Amérique. Le P. Plamier en a trouvé plusieurs espèces qui sont rapportées dans les *Islands Embarques* de M. de Tournefort.

CASSIEN, f. m. *Cassianus*. Nom d'une secte de Jurisconsultes Romains qui défendoient les sentiments de Capiton, & dont le chef fut C. Cassius Longinus, Jurisconsulte sous Tibère, & qui fut Consul l'an 10^e de Jésus-Christ, avec Vinacius, l'amide l'Historien Paterculus. Voyez PROCLUIEN, & l'*Historia Juris Civilis* Romanæ de Foster, L. II.

CASSIER ou CANEFICIER. *Cassia purgaria*. Arbre qui porte la casse. Il croît de la hauteur de nos noyers: son écorce est plus fine & plus lisse. Le bois de son tronc est d'un rouge brun, ferme, couvert d'un subier pâle: ses feuilles sont arrondies à leur base, pointues à leur extrémité, larges de deux ponce sur quatre environ de longueur, d'un verd brun, rangées par paire, sur une côte terminée par deux feuilles. Du même endroit que naît la côte qui soutient les feuilles, part aussi une branche chargée de fleurs jaunes portées sur des pédicules assez longs. Elles font à cinq pétales, d'un beau jaune, arrondies, creusées en manière de cuilleron, inégales: deux sont plus amples que les autres, & ont près d'un ponce de diamètre; elles sont toutes soutenues par un calice à cinq découpures ovales, longues de trois lignes sur deux & demi environ de largeur, creusées en cuilleron, d'un verd jaunâtre. De leur milieu s'élèvent dix étamines d'un jaune pâle, inégales: c'est-à-dire, dont les unes sont plus longues que les autres, & dont trois sont crochues, pendant que les sept autres font droites. Elles sont chargées de sommités

Tom. II.

jaunes, & entourent un pistil qui est mince d'abord, crochu & verdâtre, & qui devient ensuite une gousse d'un pied & demi de long, d'un ponce environ d'épaisseur, composée de deux côtes minces, ligneuses, fort volées, & si fort unies ensemble qu'elles ne peuvent se séparer: il n'y reste point trace de leur union qu'une raie & un rebord qui subsistent des deux côtés de la gousse. Elle est ligneuse, couverte d'une écorce fine, qui devient blanchâtre ou couleur chamois, & est divisée en dedans en plusieurs cellules par des cloisons transversales & parallèles. Chaque cellule contient une semence arrondie, aplatie, dure & d'un chamois clair; les parois de ces cellules sont revêtues d'une moëlle ou pulpe noire, douceâtre & sucrée. Le cassier fleurit dans nos Îles Antilles aux mois d'Avril & de Mai; pour lors il est dépouillé de ses feuilles. La gousse du cassier se nomme communément la casse, *Silique cassia*. Voyez ce mot.

Il y a un Cassier ou Cassier du Brésil, qui est beaucoup plus gros que le précédent; son écorce est bien plus épaisse, se gerce, & est ciselée de plusieurs veines qui parcourent toute la surface; les rebords qui marquent la jonction des deux côtes, forment un cordon considérable des deux côtés de la gousse. Elle est partagée de même en plusieurs cellules dans son intérieur. On croit cette casse moins purgative. Margrave la nomme *Tappatayouas*, & Boulin, *Cassia silula Brasiliensis*.

Il y a des Cassiers dans les Îles de l'Amérique. Ce sont de beaux & puissants arbres, qui ont les feuilles presque semblables à celles de l'Acacia, que nous avons en France; mais deux fois plus grandes, plus pointues, plus fortes & plus écartées. Cet arbre fleurit gris-bleu, ou couleur de fleur de pêcher, & non pas jaune, comme celui du Levant. Ses tiges sont longues de deux pieds, & deux ou trois fois aussi gros que les autres. Quand il est dépouillé de ses feuilles (ce qui lui arrive tous les ans une fois) il se couvre entièrement de grands bouquets de fleurs, longs d'un bon pied, en forme de pennache, de couleur de fleurs de pêcher. Sur chaque bouquet il croît tout sur plus un ou deux blons de Cassier. Ces blons ont la forme de ceux du Levant, mais ils sont longs de deux grands pieds, & presque gros comme le bras: l'écorce en est blanchâtre, rude, & fort difficile à rompre. Les petites séparations qui sont dedans, sont aussi extrêmement dures, de sorte qu'on a bien de la peine à les monder, & à en tirer la moëlle. Quand elle est récente elle ressemble fort à celle du Levant, soit par sa couleur qui est pourtant moins noire; soit par le goût, qui est un peu gras & douceâtre, à peu près comme les pruneaux; soit par l'effet purgatif, si ce n'est que causant des tranchées, elle ne purge pas si aisément. P. Du Tertre.

On a aussi planté des grains de cassier du Levant dans les Îles, ils y sont fort bien venus. Ils ne sont pas si hauts que les autres; mais ils ont les feuilles plus longues & plus polies; ils fleurissent & se dépouillent comme eux; ils portent un grand pennache revêtu de plusieurs fleurs jaunes, assez ressemblantes à celle du pied d'alloette; mais un peu plus grandes, d'une odeur qui a quelque rapport à celle de la giroflée jaune. Le bois de cassier est si cassant, qu'une branche grosse comme la jambe ou pourroit porter un homme sans risque de rompre. In.

Cassier ou Cassier bâtarde, c'est le terme par lequel on distingue dans les Îles d'Amérique certaine espèce de cassier, dont les gouffes ne sont point remplies de cette moëlle purgative. *Cassia silvatica*. Voyez Du Tertre, Rochefort, Plamier, Tournefort.

CASSIN. Le Mont Cassin. Montagne d'Italie dans la terre de Labour, province du Royaume de Naples, *Cassianus mons*. Le Mont Cassin est proche d'Aquino qu'il a au Nord. Cette montagne a pris son nom d'une ville ancienne & considérable des Volscs nommée Cassa, *Cassianus*, ou *Cassianum*. Voyez Vigenère par Tite-Live, t. I. p. 1760. & 1761. On appelle encore *Mont-Cassin* une abbaye de Bénédictins qui est dans le bourg de S. Germain, bâti des ruines de la ville dont nous venons de parler.

X. parties,

parler. Cette Abbaye est le Chef d'Ordre des Bénédictins; & l'on dit, un Moine du Mont-Cassia; la Congrégation du Mont-Cassia. S. Benoît se retira en 529. au Mont-Cassia, & y bâtit ensuite un Monastère.

☞ Cette Congrégation a porté le nom de Sainte Justine de Padoue, jusqu'en l'an 1504, que le Monastère du Mont Cassia y ayant été uni, Jules II. voulut qu'elle quittât le nom de sainte Justine, pour prendre celui du Mont Cassia, qui étoit chef de tout l'Ordre. Elle a environ 91 Monastères célèbres, & une centaine environ de plus petits, qui dépendent des premiers. Tous les Abbés de cette Congrégation se servent d'ornemens Pontificaux, & donnent les quatre mineurs à leurs Religieux. Les Freres Convers s'appellent Freres Commis. Le Supérieur général de la Congrégation s'appelle Président, & est élu tous les ans dans le Chapitre général. La Congrégation du Mont Cassia fut formée en 1209 & les années suivantes par Louis Barbo, noble Vénitien, Prieur des Chanoines Ecclésiastiques de saint Georges *in Alta* à Venise. Le Pape Grégoire XII. lui donna cette Abbaye, & lui ordonna de l'accepter. Il obéit, il y mit la réforme qui s'étendit en peu de temps dans plusieurs autres Monastères d'Italie; dont il en forma une Congrégation qui se nomma S^t Juliane, & que Barbo fit approuver par Martin V. l'an 1417. P. HELI. VI. p. 19.

CASSINE, f. f. Nom en usage quand on parle des lieux & des affaires d'Italie. Petite maison à la campagne: ce qui s'est dit premièrement de l'habitation d'un Hermite, ou d'un Moine qui s'est retiré en quelque lieu désert pour vivre en solitaire. *Cassine*, villa.

☞ Les Cassins sont des maisons où l'on retire les grains & les autres fruits. P. BESVOIX. Les ennemis s'étoient retranchés dans une cassin, on attaquait la cassin, & en l'emporta l'épée à la main. Ce mot est formé du Latin *cass*. C'est ce que nous appelons en France une ferme, ou une métairie.

Ce mot vient de *cassus*, Italien, qu'on a dit aussi dans la basse Latinité dans le même sens.

CASSIOPE, f. f. Constellation céleste qui est dans la partie boréale du ciel, composée de 25 étoiles fort apparentes; mais Tycho, Bayer & Galle, en ont observé plusieurs autres. Il y a cinq étoiles principales dans cette constellation, dont celle qui est la plus éloignée du pôle, s'appelle la poitrine de Cassiopée. La grande Ourse, & Cassiopée, sont au même méridien; mais elles sont opposées l'une à l'autre, de sorte que quand la grande Ourse est au-dessus du pôle, Cassiopée est au même méridien au-dessous du pôle. Cassiopée est au même méridien au-dessous du pôle. Cassiopée. Les Arabes l'appellent *chaïf* royal.

En l'année 1571. il parut en cette constellation une nouvelle étoile qui surpassoit en grandeur & en éclat Jupiter même. On la prit pour un astre, parce qu'elle en avoit le brillant & la clarté: elle avoit un lieu fixe comme les étoiles, & en avoit le mouvement. Elle diminua peu-à-peu, & disparut après dix-huit mois. Tous les Astronomes de ce temps-là firent là-dessus plusieurs Différences, entr'autres Tycho Brabé & Képler, l'Abbé Maurolyca, Fortunius Licetus, Théodorus Gramineus, &c. Théodore de Besseur croit qu'elle étoit du genre des Comètes; que c'étoit la même étoile qui apparut aux Mages pour les conduire en Bethléem, & qu'elle venoit annoncer le second avènement de JESUS-CHRIST. Le Landgrave de Hesse, & Andreas Rosa, ont été de même avis: Il a été réfuté par Tycho, & plus fortement par l'expérience du temps écoulé depuis, qui a fait voir combien cette prédiction étoit vaine.

Au reste, les Poètes disent que Cassiopée étoit femme de Céphée Roi d'Ethiopie, & qu'elle eut la témérité de se comparer en beauté aux Néréides. Ces Nymphes marines pour s'en venger, firent envoyer par Neptune un monstre qui ravageoit tout le pays. L'Oracle consulté répondit que pour assuier la colère des Dieux, il falloit exposer Andromède fille de Céphée & de Cassiopée, pour être dévorée par un monstre marin: Persée la délivra, & obtint même de Jupiter que Cassiopée seroit mise au nombre des astres.

CASSOLETTE ou CASSOLLETTE, f. f. Petit vaisseau

ou réchaud de cuivre, ou d'argent où l'on fait brûler des paillettes & des odeurs agréables *Assopha odorata*. Il se dit aussi de l'odeur même qui sort de la cassole. Voilà une agréable cassole. On dit ironiquement & par antiphrase, Voilà une étrange cassole, quand on sent quelque chose de fort puant.

Ce mot vient de *casolina*, Italien, de diminutif de *casella* & de *cas*. MEN.

CASSOLETTE, est aussi un vase de sculpture, avec des flammes, ou de la fumée, qui sert d'ornement, & qui se fait le plus souvent isolé. On en fait aussi en bas relief. *Assopha odorata opere Architectonico adumbrata*.

☞ On donne encore le nom de cassole à une espèce de boire ou étui, ou l'on renferme des odeurs, qu'on porte dans sa poche. Les cassoles sont de diverses figures, & ont plusieurs loges ou cellules qui s'ouvrent séparément. Chaque odeur a sa cellule, en sorte que dans l'une on met du musc, dans l'autre de l'ambre gris, dans une autre de la civette, &c. Ceux qui aiment les odeurs ont toujours la cassole à la main; les autres n'en font guère usage que pour servir de correctif, lorsqu'on sent quelques mauvaises odeurs.

CASSOLETTE, f. f. Espèce de poire. Jumeaux les poires qui ont la chair cassante avec une odeur douce & sucrée, & quelquefois un peu parfumée, comme la cassole, &c. LA QUINT.

La Cassole est une poire longue et grêle, qui ne cède presque rien à la Robine, ni par sa chair ni par son eau, ni par tout son mérite, si ce n'est qu'elle est sujette à mollir. Sa maturité vient aux environs de la mi-Août. ID.

CASSONADE ou CASTONADE, f. f. L'un & l'autre se dit, mais cassonade est le plus usité. Ménage prétend que c'est cassonade, mais on croit qu'il se trompe. Sucre qu'on amène & qu'on vend en poudre ou en gros morceaux, qui n'a pas eu sa dernière préparation, par laquelle on le dore, on le blanchit & on le met en pain. *Santharem imperum, mais defecum vel capere*. On tient que la cassonade sucre mieux que le sucre raffiné & mis en pain, mais elle fait bien plus d'écume.

☞ Bien des gens prétendent que la cassonade est plus saine que le sucre. On se sert de cassonade pour faire des confitures.

CASSOORWAN, f. m. Petit poisson rare qui se trouve aux Indes Occidentales. Il est un peu plus gros qu'un anchois; mais beaucoup meilleur, & a deux prunelles dans chaque œil, de sorte que lorsqu'il nage, il en tient l'une au-dessus & l'autre au-dessous de l'eau. Il a le dos plat avec l'épine, & les côtes rondes, presque à la façon de celles de l'homme.

CASSOVIE, f. f. Ville de Hongrie, qu'on appelle en langage du pays *Cachaw*. *Cassovia*.

CASSUBIE, f. f. Le Duché de Cassubie. *Cassabia*, *Cassubia* *Ducatus*. C'est une contrée du Cercle de haute Saxe en Allemagne. La Cassubie est une province de la Poméranie ultérieure ou Ducal. La Poméranie propre avec la nouvelle Marche & Brandebourg bornent au Couchant, la petite Pologne au Midi, la Prusse & la Vandale au Levant, & la mer Baltique au Nord. Sa Capitale est Colberg.

☞ CASSUMUNIA, f. m. C'est une racine qu'on nous apporte des Indes Orientales. Elle est de la grosseur environ du petit doigt, & coupée par de petits morceaux, de couleur brune, d'un goût aromatique, piquant, mêlé de quelque amertume, & entourée par dehors de cercles, comme le galanga. On ignore quelle est la plante dont on tire cette racine; mais on l'estime un remède excellent pour les maladies des nerfs, pour la paralysie, les convulsions, la colique, les tranchées & les affections hystériques. MILLER dit par James.

CASSURE, f. f. Ce mot se dit en parlant d'une lame d'épée, de couten, &c. & signifie rupture. *Fistula, fractio*. Si vous cassiez une lame d'épée, & que dans la cassure vous découvriez la lame de couleur grise, la lame est bonne. LIANCOURT, *Maître d'armes*.

CASTAGNETTE, f. f. Instrum. dont se servent les Mores; les Espagnols & les Bohémiens, pour accompagner

pagier leurs danses, leurs faribaudes, & leurs gaitarcs. *Crisma*. Il est composé de deux petits ruis de bois de prunier ou de hêtre, sec & creusé en forme de cuillère, dont les concavités se mettent l'une sur l'autre, qu'on attache au ponce, & qu'on bat de temps en temps avec le doigt du milieu, ou l'annulaire, pour marquer les mouvemens & les cadences. On peut battre sur un seul fois les *casagènes* dans le temps d'une mesure, ou d'une seconde de minute. On les appelle *casagènes* en Provence, & *casagènes* en Languedoc.

Il danoit la faribande, & n'étoit jamais sans *casagènes*. SCARROU.

Ce mot vient de l'Espagnol *casagener*, & a été formé de la ressemblance qu'ont ces instrumens avec les châtaignes.

CASAGNETTE. Etoffe de soie, de laine, & de fil, qui se fait par les Hautes-Seines de la Sayetterie d'Amiens.

CASTAGNEUX, f. m. Sorte d'oiseau de rivière. C'est la même chose que le petit plongeon. *Argulus*.

CASTALIE, f. f. Nom d'une fontaine consacrée à Apollon & aux Muses, *Castalia*, *Castalis fons*. La fontaine *Castalis* étoit dans la Pléiade au pied du mont Parnasse. Les Poètes seignoir qu'Apollon métamorphosa une Nymphé qu'il aimoit, en cette fontaine, & qu'il donna à ses eaux la propriété de rendre Poètes tous ceux qui en botaient. Le murmure de la fontaine *Castalis* passoit pour inspirer l'esprit prophétique. C'est pour cela que Bochart, *Chanaan*, L. I. C. 16. tire son nom de *Castalis*, mot Arabe, qui signifie le murmure, le bruit que font les eaux d'une rivière, ou d'une fontaine. Voyez le *Voyage de Grèce* de M. Spoo, P. II. p. 65.

*Ni Perseus, ni Castille,
Ils ne peuvent s'aider;
Leurs eaux se jettent sur s'ardent
Une populace féroce.* P. LE MOINE.

CASTANITE, f. f. Pierre argilleuse de la couleur & de la forme d'une châtaigne.

CASTÉ, f. f. Terme de Religion. C'est le nom que l'on donne aux Tribus, dans lesquelles sont divisés les Idolâtres des Indes Orientales. La *Casté* des Bramines. La *Casté* des Baniams.

CASTEL. C'est un nom qui se donne à une infinité de petites villes & d'autres lieux en Italie, en Espagne, & dans les Provinces de France qui en sont voisines, comme en Languedoc. Il signifie Château, & vient du Latin *Castellum*. *Castel Gandolfo*, *Castellum Gandolpho*, Bourg de la Campagne de Rome, où les Papes ont un château, & dont l'air est excellent. *Castel Mendo*, ville de Portugal dans la Province de *Tas los Montes*. *Castel Maron*, petite ville de France en Gascogne. Il y a aussi *Castel* en Allemagne, Bourg dans le Comté de *Castel*, petit pays du Cercle de Franconie. *Castellan*, ville de Languedoc, *Castellum novum*; c'est-à-dire, Château neuf. On dit aussi *Castellan* si l'on en croit Valois, *Nor. Gall.* p. 115. mais *Castellan* est mieux. Le Maréchal de *Castellan* mourut des blessures qu'il reçut au siège de Dunkerque, & est enterré à Bourges dans l'Eglise des Dominicains. *Castellan d'Art*, autre ville de Languedoc, *Castellum novum Art*. Voyez Valois, *Nor. Gall.* p. 115. Andoche prétend dans son *Hist. de Languedoc*, L. XI. p. 314. qu'il fut aussi appelé des Gots *Artis* qui le bâtièrent. Car, dans son *Hist. de Languedoc*, L. II. dit qu'il y a bien de l'apparence que *Caput artis*, dont fait mention Grégoire de Tours, L. XXX. de son *Hist.* ch. 8. est *Castellanodary*.

CASTELANE, f. f. Espèce de prune. La *Castlane* est une prune verte. LA QUINTINIE. Les *Castlans* sont bonnes en compote.

CASTELLAN, f. m. Terme d'histoire & de relations. Nom d'une dignité, d'une charge en Pologne. Les *Castellans* sont Sénateurs du Royaume; mais il ne font que petits Sénateurs, & ses Dignités ils ne sont assés que sur de simples degrés derrière les grands Sénateurs. Les *Castellans* font en Pologne ce que sont en France les

Tome II.

Lieutenans Généraux des Provinces, & les Lieutenans de Roi: ils commandent dans une partie d'un Palatinat sous l'autorité du Palatin. *Castellani*, *Castelli Praefecti*, Province *Léon*.

CASTELLANE, f. f. ou **CASTILLAN**, f. m. C'est une monnaie d'or particulière, valant quatorze réales, & environ dix deniers. *Gaz.* 1721. p. 465. D'autres disent 14 réales & 16 deniers, ou 13 livres 10 sols de notre monnaie. *Castellani nummi*.

CASTELLANE, f. f. Ville de France en Provence, au Diocèse de Senez, sur la rivière de Verdon. Elle a droit de dispenser aux Etats. *Castellana*.

CASTELLESE, f. m. Voyez MOSCO.

CASTELNAU-de-Barbaris, *Castellum de Barbaris*; *Castellum de Bretenous*, *Castellum de Efreteien*, *Castellum de Montecor*, *Castellum de Montmaill*. Villes de diverses Provinces de France. Voyez un *Dictionnaire Géographique*.

CASTELNAUDARY, f. m. Ville de France en Languedoc, à de longit. 19° 15' 15" de différence du méridien de Paris étant de 21° 35' ou 22° 12' 12". Pour la latitude, c'est 43° 18' 15". nord. CASSINI.

CASTELOGNE, f. f. Couverture de la filte de laine très-fine. *Lana laeta*. Ce mot vient de *castellane*, parce qu'on les fait d'ordinaire de la toison des agneaux: on les appelle quelquefois *mauris*. A Lyon on les nomme *castelgers*, parce qu'elles sont venues de Castologie, MENAGE.

CASTERAUX, f. m. C'est la même chose que **COTERAUX**.

CASTIGLIONE, f. m. Mot purement Italien. C'est un diminutif, qui signifie la même chose que Chastillon en François, c'est-à-dire, petit Château. *Castella*. Nous le conservons dans les mots Italiens en notre langue *Castiglione* delle Stivere, ville du Duché de Mantoue. *Castiglione di Lago*, *Castiglione di Polesina*, &c. Moutiez le *gi* dans la prononciation. Quelques-uns de nos Auteurs plus exacts, ou plus scrupuleux, disent *Castellum* & non pas *Castiglione*. Ainsi le P. d'Orléans, dans la *Pie de St. Louis de Gonzague*, a toujours dit le Marquis de *Castiglione*.

CASTILLAN, ANE, f. m. & f. & adj. Qui est de Castille, natif, ou natif de Castille, habitant ou habitante de Castille, qui appartient à la Castille. Mouillez les deux *l* dans la prononciation. *Castillanus*, &c. Les *Castillans* sont graves, sérieux, fermes, constants, fidèles. La nation *Castillane* a donné à son Roi pendant la guerre, qui finit l'an 1714. le plus bel exemple de fidélité, dont l'histoire ait jamais parlé. La langue *Castillane* a beaucoup de majesté.

CASTILLAN, f. m. Langue Castillane. *Castillana lingua*. Un Cavalier Espagnol soutint un jour hautement dans une bonne compagnie que le *Castillan* étoit la langue naturelle de Dieu. Comme dit un jour un vivant Cavalier de ce pays-là, qui soutint hautement dans une bonne compagnie, qu'au Paradis terrestre le serpent parloit Anglois, que la femme parloit Italien, que l'homme parloit François, mais que Dieu parloit Espagnol. BESOINS. Il n'y a rien de plus stupide que le *Castillan*, il n'a presque pas un mot qui s'enfile la bouche, ou qui ne remplisse les oreilles. IDEN.

CASTILLAN, f. m. Voyez CASTELLANE.

CASTILLAN, f. m. Nom d'un poids d'Espagne. Le *Castillan* est la centième partie d'une livre d'Espagne, qui est environ d'un 6^e & quatre pour cent moins pesante que notre puids de marc, en sorte que 117 marcs d'Espagne s'en font que cent dix de France. Le *castillan* se divise en huit tomines. Six *castillans* & deux tomines font une once Espagnole. *Castellana pars libra Hispanica*.

CASTILLE, f. f. Nom de la plus grande contrée de l'Espagne. *Castella*. La *Castille* est au milieu de l'Espagne, & elle a au Nord l'Asturie *Castillans* & la *Biscaye*; au Levant les Royaumes de Navarre, d'Aragon & de Valence; au Midi celui de Murcie avec l'Andalousie; & au Couchant le Royaume de Portugal & celui de Leon. Ce pays se divise en deux Provinces séparées l'une de l'autre.

X ij

179

tre par une grande chaîne de montagnes qui le traversent du Couchant au Levant. La partie qui est au Septentrion de ces montagnes s'appelle la *Castille* vieille, & c'est la *Castille* propre; & celle qui est au Midi la *Castille* nouvelle. La première s'appelle *Castille* vieille, parce que les Chrétiens la conquérèrent sur les Maures long-temps avant la nouvelle *Castille*. La vieille *Castille* n'a porté que le titre de Comté jusqu'au milieu du XII^e siècle, que Don Sanche III. ayant épousé Nurra, bérinière de *Castille* par la mort de Garcia son frère unique, & dernier Comte de *Castille*, la donna à Ferdinand II^e du nom, qui la réunit au Royaume de Leon qu'il avoit déjà. La *Castille* nouvelle s'appelloit sous les Maures Royaume de Toledo. Elle n'a pris le nom de *Castille* que depuis la fin du XI^e siècle, que les Chrétiens l'enlevèrent aux Maures. La capitale de la vieille *Castille* est Burgos; celle de la nouvelle s'est long-temps Toledo; aujourd'hui c'est Madrid, capitale de toute l'Espagne.

On dit Couronne de *Castille*. *Castilianum Regnum*. *Castiliani Regni domini*. La Couronne de *Castille* ne comprend pas seulement les deux *Castilles*, la vieille & la nouvelle: c'est l'une des deux parties générales qui composent le Royaume d'Espagne; & qui comprend dans les quatre parties du monde un grand nombre de pays fort vastes, & fort écartés. En Espagne les deux *Castilles*, l'Estramadoure *Castillane*, l'Andalousie, les Royaumes de Grenade, de Murcie, de Leon, de Navarre, la Galice, les Asturies, la Biscaye; en Afrique les villes de Macalquivir, de Melilla, de Penon, de Velez, de Ceuta, de l'Arrache, & les Îles Canaries; en Asie les Îles Philippines, les Îles Marianne, ou des Larrons; en Amérique le vieux & le nouveau Mexique, la Terre ferme ou la *Castille* d'or, le Perou, le Chili, le Paraguay, la presqu'île de Tegesta dans la Floride, les Îles de Cuba, de S. Domingue & quelques autres. Si bien qu'il est vrai, comme les Espagnols le disent, que le Soleil ne se couche jamais sur les terres de leur domination.

Le nom de *Castille* a été donné à cette contrée du mot Espagnol *Casti*, château, *castellum*, à cause des châteaux dont elle est pleine, d'où est venu, selon quelques-uns, le proverbe de blair des châteaux en Espagne, ainsi qu'on l'a dit au mot CHÂTEAU.

CASTILLE D'OR. Vallée région de l'Amérique méridionale, appelée autrement Terre ferme. *Castilla aurum*. C'est la partie de l'Amérique Méridionale, qui est la plus avancée vers le Nord, & que l'on renferme entre le 2^e degré de latit. Mérid. & le 22^e de latit. Septentr. & entre le 101^e & le 128^e de longit. Christophe Colomb, qui dans les deux premiers voyages n'avoit découvert que les Îles de l'Amérique, parcourut au 3^e & au 4^e les côtes de cette grande contrée, & jugeant qu'il étoit un grand Continent, il lui donna le nom de *Terre-ferme*, qui lui est resté. Cependant les Espagnols l'appellerent quelquefois dans la suite *Castille d'or*, à cause de la grande quantité d'or qu'ils y trouverent. Nos Géographes lui donnent aussi ce nom. Voyez TERRE-FERME.

CASTILLE, f. f. Terme populaire, qui signifie: Petite querelle ou différend entre gens qui vivent ensemble, ou qui se rencontrent souvent. *Rixa, jurgum, dissidium*. Ces gens mariés font mauvais ménage, il y a toujours quelque querelle entre eux, quelque chose à débâter. On a dit autrefois *castille*, & *castier* dans le même sens.

Ce mot vient par corruption de *castum* ou *castus*, qui signifioit autrefois *quartier*, *riem*.

CASTILLE, f. f. Qui se dit en Anjou, en Bretagne, & peut-être en quelques autres lieux pour le fruit qu'on appelle à Paris, & dans la plupart de nos Provinces, groseille. Voyez ce mot.

CASTILLON, f. m. Nom propre de ville. *Castilio*, ou *Castin*. *Castillon* sur la Dordogne en Périgord, où les Anglois qui vouloient secourir la ville assiégée par les François, furent si bien battus par Charles VII. qu'ils prirent le parti d'abandonner la Guienne qu'ils possédoient depuis long-temps. La banquette de *Castillon* ne se

donna pas en 1411. comme disent Hoffmann, Mary, & M. Corneille, ni en 1451. comme l'écrivit Duchesne, *Ann. des villes de France*, t. III. C. 13. mais en 1453. le 13^e Juillet, comme le marque du Tillet dans son *Chronique de Regis. France*, & le P. Daniel dans l'*Hist. de Charles VII.* Il y a aussi *Castillon* de Médoc, *Castillo Medulsi*, petite ville de Guienne dans le petit pays de Médoc, & sur le bord Méridional de la Garonne.

Castillon est un diminutif de *Castel*, qui signifie Château. Ces villes apparemment s'étoient d'abord que de petits châteaux. C'est de-là qu'est venu leur nom.

CASTINE, f. f. Minéral ou plutôt espèce de terre particulière qui se trouve mêlée avec le fer. Coquille rapporte que cette matière abonde dans le Nivernois: & qu'on s'en sert utilement pour fondre le fer. Il l'appelle *terre-pierre*. La *Castine* est une terre pierreuse, & pleine de particules de fer, sans laquelle le fusion ne se feroit pas. *Spéc. de la Nat.*

CASTOIGNEAU ou CASLOIGNEAU, f. m. Petite pointe dans lequel on met quelques espèces de marchandises.

CASTON, f. f. Vieux mot, qui veut dire *chaus d'une bague*.

CASTONADE. Voyez CASSONADE.

CASTOR, ou Biverre, f. m. Animal amphibie, qui vit tantôt sur terre & tantôt dans l'eau, & qui ne s'approprie jamais. *Castor, Fiber*. Sa nourriture est de fruits & d'écorces d'arbres. Les Anciens, comme Solin, Plin, Andromachus, Aelian, Apollon, Cicéron, &c. ont cru qu'il s'attachoit lui-même les parties intestinales, quand il étoit pourchassé des Chasseurs; sur quoi les Poètes ont dit des merveilles.

Emiliau Castora, qui se

Emasium effi facit, caput rostris damus
Tofulorum. Juv.

C'est pourtant une erreur. C'en est une aussi d'assurément avec plusieurs Naturalistes, que les testicules du *castor* sont attachés à l'épine du dos. Dioscoride a fort bien remarqué qu'ils sont cachés dans les aines. Il y a encore dans ces aines, tout auprès des testicules, des bourses de la grosseur d'un œuf d'oie, dans lesquelles est contenue une liqueur très-utile dans la Médecine, qu'on appelle *castoreum*. On confond ordinairement ces bourses avec les testicules, mais ce sont des choses entièrement différentes. On trouve de ces bourses dans les femelles aussi-bien que dans les mâles, ce qui détruit le sentiment de ceux qui prétendent que le castoreum est renfermé dans les testicules du *castor*. Cet animal se sert de cette liqueur, lorsqu'il est dégoûté, pour se donner de l'appétit: il la fuit fort en pressant avec sa queue les véhicules qui la contiennent. Les Sauvages de Canada en fontent les pièges qu'ils tendent à ces animaux, afin de les y attirer. Cet animal ressemble à la loutre, mais il est plus gros. Sa tête va en arrondissant, & son museau est aplati & camus, garni de poil. Il a la langue de porceau, des joues de lièvre, & des yeux de rat. Son foie est gros & noirâtre, & divisé en deux lobes. Son fiel est petit aussi-bien que la rate. Sa vessie est semblable à celle de porceau. Ses rognons sont gros. Les Sauvages en fontent fort la chair de *castor*.

Il a été disséqué un *castor* à l'Académie des Sciences, qui étoit long de trois pieds & demi depuis le museau jusqu'à l'extrémité de sa queue. Sa plus grande largeur étoit de 12 pouces, & il pesoit plus de 30 livres. Sa couleur étoit brune & fort luisante, tirant sur minime. Son plus long poil étoit d'un pouce & demi, défilé comme des cheveux: & le plus court d'un pouce, & doux comme le duvet le plus fin. Ses oreilles étoient rondes & fort enroulées, sans poil par dedans, & velues par dehors. Il avoit quatre dents incisives, comme les écureuils, les rats & autres animaux qui aiment à ronger. La longueur de celles d'enbas étoit de plus d'un pouce; & celles d'enhaut qui se glissent au-devant des autres, ne leur étoient pas directement opposées, mais étoient disposées à agir à la manière des ciseaux, en passant l'une

contre

contre l'autre, étant fort tranchantes par le bout, & taillées au biseau. Leur couleur étoit blanche par dedans, & d'un rouge clair par dehors, tirant sur un jaune de safran bistré. Il avoit seize dents molaires, huit de chaque côté. Les fûts de son cerveau sont disposés d'une manière extraordinaire. Les doigts de derrière étoient joints par une membrane, comme ceux d'une oie. Ceux de devant étoient sans membrane, semblables à ceux des rats de montagne, ou, comme dit la relation d'une autre dissection, comme les mains d'un singe; & ils s'en servent comme d'une main, de même que les écureuils. Ses ongles étoient taillés de biais, & creux par dedans, comme des plumes à écrire. La queue de cet animal tient plus de la nature du poisson, que de celle des animaux terrestres, aussi-bien que ses pieds qui en ont le goût. Elle étoit couverte d'écaillés de l'épaisseur d'un parchemin, longues d'une ligne & demie, & d'une figure hexagone irrégulière, qui formoient une épiderme ou pellicule qui les joignoit ensemble. Elle avoit onze pouces de long, & étoit de figure ovale, large en la racine de quatre pouces, & de cinq au milieu. Cet animal s'en sert avec ses pieds de derrière à nager. Elle lui sert aussi de battoir, pour battre le mortier dont il a besoin quand il bécote une maison, qui a quelquefois deux ou trois étages. Ses testicules n'étoient pas attachés à l'épine du dos, comme disent Matthioli, Amatus Lusitanus, & Rondelet; mais ils étoient cachés aux parties latérales de l'os pubis à l'endroit des aines, & ne paroissent point au dehors non plus que la verge; & on ne peut les retrancher sans le faire mourir. Il avoit quatre grandes poches situées au bas de l'os pubis. Les deux premières plus élevées que les deux autres, avoient la figure d'une poire ou d'un V. fort ouvert, & se communiquent ensemble. Elles avoient une tunique intérieure charnue, d'une couleur cendrée, rayée de plusieurs lignes blanches qui avoient plusieurs replis semblables à ceux de la caillotte d'un moulin, & de l'étendue de deux pouces. On y trouva les restes d'une matière griseuse, qui avoit une odeur fétide & forte attachée; & c'est là le *castoreum* dont on parle tant.

Les plus grands *castors* ont trois ou quatre pieds de long, sur douze ou quinze pouces de large au milieu de la poitrine, & d'une branche à l'autre. Ils pèsent ordinairement depuis quarante jusqu'à soixante livres. A l'égard de leur vie, on ne croit pas qu'elle soit de plus de quinze ou vingt ans. Ces animaux sont ordinairement fort noyés dans le nord le plus reculé. On y en trouve aussi de blancs. Ceux de Canada sont la plupart bruns; mais cette couleur s'éclaircit à mesure que les pays sont plus tempérés; car ils sont blancs, & même ils approchent de la couleur de paille chez les Illinois & les Chouanons.

Cet animal est par-tout revêtu de deux sortes de poil, excepté aux parties, qui sont couvertes d'un poil très-court. Le poil de la première espèce est long de huit ou dix lignes, jusqu'à deux pouces, & diminue en approchant de la tête & de la queue. C'est le plus gros, le plus rude & le plus luisant, & il donne la principale couleur au *castor*.

Il se trouve une plus grande abondance de *castors* en Canada qu'en aucun autre lieu du monde. Matthioli dit pourtant qu'il y en a beaucoup en Allemagne, Autriche & Hongrie.

Quelques-uns tiennent ce mot du Grec *κασις*, venant, parce que cet animal est fort ventru. D'autres aiment mieux le faire venir de *castor*, à cause qu'il coupe ses genitoires quand il est pourvu, suivant l'erreur commune.

Jean Marinus, Médecin d'Ulme, qui imprima en 1685, un Traité Latin sur le *castor*, sous le titre de *Castoreologia*, dit que cet animal est environ de la grosseur d'un chat; qu'il se nourrit de fruit & d'écorces d'arbres; qu'il a les pattes de devant semblables à celles d'un chien, & les pieds de derrière de la forme de ceux d'une oie; que sa queue qu'il garde toujours mouillée, souffrant beaucoup quand elle est sèche, ressemble entièrement à un poisson, ce qui fait dire à quelques Auteurs que cet

animal est moitié chair & moitié poisson, & que par conséquent on pouvoit manger la moitié de son corps les jours gras, & l'autre moitié les jours maigres. Il traite fort en détail de tout ce qui regarde cet animal, faisant par rapport à la Médecine. Voyez encore Voisius, *De Idolis*, L. III. cap. 68.

CASTOR, signifie aussi un chapeau fait entièrement de poil de *castor*. *Proasus ex fœris pilis castoreis*. *Dram-castor* est un chapeau fait en partie de poil de *castor*, & en partie d'autre poil. On lui aussi des draps de *castor*.

DEMI-CASTOR, dans le langage des Libertins, est une femme ou une fille dont la conduite est déréglée, quoiqu'elle ne se prostitue pas à tout le monde. *Quædam sui corporis aliquam partem*.

CASTOR ET POLLUX, Météore: vulgairement le feu S. Elme. Les Physiciens donnent le nom de *Castor* & *Pollux* à ces doubles feux que les marciots aperçoivent au haut de leurs mâts & de leurs cordages, après une grande tempête; il y en a quelquefois 4 ou 5.

En Astronomie on appelle le signe des Gémeaux *Castor & Pollux*. C'étoient deux frères jumeaux, fils de Jupiter transformé en cygne, & de Leda femme de Tyndare, & frères de la fameuse Hélène & de Clytemnestre. Ils naquirent de deux œufs, Pollux & Hélène enfans de Jupiter dans un, *Castor* & Clytemnestre dans l'autre. Ils étoient de l'expédition de la Toison d'Or avec les autres Argonautes. On les appelloit aussi *Tydarides*, c'est-à-dire, fils de Tyndare; & *Dioscours*, qui signifie fils de Jupiter. C'est le nom qu'avoient les vaisseaux qui portaient Paul de Malte à Syracuse, puisqu'il en avoit l'enseigne. *AR. XXVIII. II.* On les nommoit aussi les *Castors* au pluriel, comme à saint Jérôme. Les Poètes disoient que Jupiter avoit donné l'immortalité à la divinité à Pollux son fils; mais qu'il la partagea avec son frère *Castor*, en sorte qu'ils mouroient au ciel, & descendoient aux enfers alternativement l'un après l'autre. Cela est fondé sur ce que les étoiles des Gémeaux ne se voient jamais toutes deux ensemble, & que, si l'on en croit Serrius, sur Virgile, Enéide Liv. VI. v. 221. l'une se couche toujours lorsque l'autre se leve. Tacite, *De Moribus Germ.* cap. 43. dit que les Nahuatlans, peuples de Germanie, adoroient *Castor & Pollux*. Voyez sur ces Dieux Voisius, *De Idolis*, Lib. III. C. 10 & 19. Les étoiles de *Castor* & de *Pollux*, avec ce mot, *Cam lucis fatuæ*, est une devise du Lucarini pour un Sénateur de Milan. A l'entrée du Cardinal Ferdinand d'Espagne à Milan, le P. Velli fit pour ce Cardinal & pour le Roi Philippe son frère cette devise; les mêmes étoiles, avec ce mot de Claudién, *Ipsi domantibus auræ*.

CASTOREUM, f. m. Terme de Pharmacie. C'est une matière enfermée dans des poches que le *castor* a vers les aines, & qu'on a pris plusieurs fois pour testicules, ainsi qu'on a montré ci-dessus au mot *CASTOR*. Elle s'épaissit & se dessèche, de sorte qu'on peut la réduire en poudre: elle est huileuse; d'une odeur forte & désagréable, & d'un goût piquant & amer. Le *castoreum* est propre pour fortifier la tête, & toutes les parties nerveuses: il excite les esprits languissans, étouffe aux reins, & provoque les mois des femmes. On s'en sert dans la léthargie, apoplexie, vertige, tremblements, suffocations des femmes, & dans plusieurs autres occasions. On dit que le *castoreum* a une vertu particulière de pousser à fond quand il est répandu dans l'eau. Les pêcheurs en Danemark s'en servent pour écarter de leurs barques certaines baleines qui les incommodent; ils le jettent dans la mer, dont il trouble l'eau en s'y mêlant. Bartholin rapporte qu'un fameux Plongeur qui étoit sur un vaisseau qui se naufrage, fut le seul du vaisseau qui périt, quoiqu'il fût fort bien nagé, & qu'il y a lieu de croire que le *castoreum* qu'il avoit sur lui, fut cause de sa mort.

Le mot *castoreum* vient du mot *castor*, qui est le nom de l'animal qui le donne.

CASTOS. On nomme ainsi au Japon les droles d'entrée & de sortie, que l'on paye pour les marchandises qu'on y porte, ou qu'on en tire.

CASTRAMÉTATION, f. f. Art de bien placer un camp, une armée. *Castrum metrum*. Un Maréchal de Camp doit bien savoir la *castrametation*. On ne sert guère de ce mot pour les campemens modernes. Il est plutôt Latin que François.

CASTRATION, f. f. Terme de Chirurgie. *Castratio*. Action, opération par laquelle on ôte un homme, ou un animal, & on le met hors d'état d'engendrer. La *castration* est fort en usage en Asie, & surtout chez les Turcs, qui la pratiquent pour empêcher leurs femmes d'avoir commerce avec les esclaves qui les gardent. Les Turcs dans la *castration* font une amputation générale des testicules &c. de la verge. Chez les Italiens la *castration* est fort fréquente. **DIONIS**. C'est l'amour de la Musique qui a introduit en Italie l'usage de la *castration*, afin de conserver par ce moyen la voix aux enfans qui ont de la disposition à bien chanter.

¶ Nous appelons Poulardes, des poulettes châtées, qu'on engraisse avec du grain dans un lieu obscur. Il est à croire que les Anciens n'ont point connu cette *castration*, & il est constant qu'ils n'ont point connu celle des poules d'Inde, que j'ai vu peindre dans l'Angou par une Dindonnière du Maréchal de Béné. Les Anciens ont pourtant connu la *castration* des femmes. Athènes, l. 1. c. 3. attribue cette invention à un Roi de Lydie, nommé Andramyte, ou, selon Caubon, Adramyte. Ces femmes lui servoient d'Eunuques, & c'étoit ainsi qu'elles parussent toujours jeunes & fraîches à ses yeux, qu'il étoit avide de cette *castration*, laquelle, si l'on en croit Dalsclamp, ne consistait qu'à boucher ces femmes. **MAGNANA**, in 3. p. 174. 175. 176. L'Amant de la Rufe nous dit, v. 2316. & nous devons l'en croire, que

Pour cinq ans fait cent mille livres,

Il n'useroit pas voulu souffrir une opération semblable à celle que le Chanoine Fulbert fit éprouver au mari d'Hélène. On trouve peu de personnes qui entendent mille-les sur cet article. *Sap. au Gloss. du Rem. de la Rufe*, au mot Grant pèché, &c.

¶ **CASTRENSE**, adj. m. & f. Terme d'Antiquité. *Castrensis*, c. Qui a rapport à un camp d'armée. Ce terme ne se dit guère qu'en parlant de la Cuisine *castrensis*. C'étoit celle que les anciens Romains donnoient à un soldat qui avoit le premier pénétré dans le camp ennemi que l'on attaquoit. *Coccus castrensis*. Elle étoit dans les commencemens d'une branche d'arbre. Voyez **PLAIN**, *Hist. Nat. L. XVI. C. 4*. Ensuite elle fut d'or; & pour la distinguer des autres couleurs, par exemple, de la murale, de l'obédionale, &c. elle étoit bordée de figures de piteux, de pilafides, qui faisoient comme sortant de rayons. *Lilif Asu-Gelle*, L. P. C. 6. **Paschalus**, dans son *Tristit des Couronnes*, L. VII. C. 3.

CASTRES, f. m. Ville du haut Languedoc en France, dans le petit pays nommé Albigeois; d'où vient que selon Du Chesne, dans ses *Amis. des Villes de Fr.* *Castres* est surnommé d'Albigéois. *Castrum*, *Castrum Albigense*. *Castre* est tiré sur la rivière d'Agout, *Acomum*. *Castre* fut érigé en Comté par le Roi Jean, & en Evêché en 1317, par Jean XXII. qui le fit suffragant de Bourges. Il est maintenant d'Alby. Voyez sur cette ville Castel, *Hist. de Languedoc*, Liv. II. ch. 13.

¶ Sa différence du Méridien de Paris est 0°. 23'. ou 0°. 3'. 40". Occid. Sa longitude est 15°. 41'. 40". Sa latitude 43°. 30'. 40". **CASSINI**.

Ce mot vient du Latin *Cassa*, ou *Castrum*. Les Romains avoient coutume de fortifier des camps dans les Provinces dont ils devenoient les maîtres, & d'y avoir des corps d'armées pour tenir les peuples dans la soumission. Nous voyons plusieurs de ces camps par les médailles avec ces inscriptions, **PROVIDENTIA AUG. OU AUG. VIRTUS AUG. VIRTUS MILITUM**, &c. Ces camps dans la suite sont devenus des villes, qui en ont gardé le nom, *Cassa*, ou *Castrum*. C'est de là qu'est venu celui de *Castres*. Plusieurs de nos villes de France ont commencé par-là, & quoiqu'en François elles ne portent plus ce nom depuis plusieurs siècles, elles l'ont néanmoins por-

té, & l'on trouve, par exemple, dans les sauteurs titres, *Castrum Cohorsense*, *Castrum Masimense*, *Chilons*, *Micon*. *Castrum Julense*, *Erul*, *Castrum Melitense*, *Castrum Metulense*, *Comenense*, &c.

CASTREZ, f. m. Nom d'une petite contrée de Languedoc, qui ne se dit point sans l'article. *Castrez agr.* Le *Castre* est la partie Méridionale de l'Albigéois, qui s'étend d'Orient en Occident entre l'Albigéois propre, le Rouergue, le Lauragais & le bas Languedoc. Il prend son nom de *Castres* la capitale, & le seul lieu considérable qu'il renferme.

CASTRO, f. m. Nom de lieu purement Italien & Espagnol, qui signifie la même chose que *Castres* en François, c'est-à-dire, ce que les Romains appelloient *Castra*, Camp. Nous nous en servons en François pour les lieux d'Italie & d'Espagne qui la portent. *Castra* petit pays d'Italie, qui a titre de Duché. *Castrovis Dux*. Il est situé entre la mer de Tolouse, le Siennais, l'Orviétain & le Patrimoine de S. Pierre. *Castra*, ville du Royaume de Naples par la bouche du Golfe de Venise. *Castrum*, ou *Templum Minerva*. *Castra de Ubalter*, petite ville d'Espagne par la côte de Biscaye.

¶ **CASTRO**. Nom propre d'une ville Espagnole de l'île de Chiloe. *Castrum*, *urbs-Castrum*. La ville de *Castro* est petite. Elle est dans la pointe Septentrionale de l'île. *Direck* la détruit vers l'an 1600. A peine y restait-il trente habitans. Elle est à deux cens cinquante lieues de S. Jacques, ou Sant Jaço, capitale du Chili. **DIX**, **TICHO**, *Hist. Pers. L. III. C. 18. & 19*.

Castra vient de *Castrum*, comme *Castres*.

CASUALITÉ, f. f. Ce qui est fondé sur le cas fortuit, qui n'a rien de certain, ni d'assuré; ou la qualité d'une telle chose. *Casus, fortuna*. Tout le revenu de cette charge consiste en *casualité*.

CASUEL, ELLE, adjectif. Ce qui arrive fortuitement sans avoir rien d'assuré. *Fortuna*. Je ne sais si cet homme vous tiendra ce qu'il vous a promis, cela est *casuel*.

On le dit aussi des revenus qui sont fondés sur les cas fortuits, & qui ne viennent pas toujours régulièrement, ni au même temps. *Fortuna provenus, impovejus fructus*. Le Roi a beaucoup de revenus *casuels*, comme subalternes, confiscations, paulette, &c. Le Trésorier des parties *casuelles* reçoit la paulette, les prêts & les taxations au quatrième ou au huitième denier des Offices qui changent de titulaire. On appelle simplement *Parties casuelles*, les droits qui reviennent au Roi pour les charges de Judicature ou de Finance, quand elles changent de titulaire. On appelle encore *Parties casuelles*, le Bureau établi pour le recouvrement de ces sortes de droits. Lever une charge aux Parties *casuelles*.

¶ On dit qu'une charge vague aux Parties *casuelles*, pour dire qu'elle vague au profit du Roi. **ACAD. FA.** Les Seigneurs ont aussi des revenus *casuels*, comme quintes & requintes, achats, lods & ventes, qu'ils recouvrent aux mutations de propriétaires des terres qui achètent d'eux, des desheréances, des amendes, des confiscations, &c.

CASURES, est aussi subst. masc. & en cette acception, il se dit du revenu des Curés, qui ne consiste ni en fonds, ni en dîmes. *Parsonas*. Ce *Casé*, ouvre la portion congrue, à tout le *casuel*, le bienfaiteur, le creux de l'Eglise.

CASUEL, ou **GASUEL**, f. m. c'est la plus grande & la plus maigre des oïseaux que l'on connoisse après l'autruche, qui n'est connu en Europe que depuis l'an 1597. où il fut apporté de Java par les Hollandais. On a fait à l'Académie des Sciences la dissection d'un *Casuel* qui a été quatre ans à Versailles. En voici la description tirée des Mémoires de M. Perrault. Il avoit cinq plumes & demi de long depuis le bec jusqu'aux ongles; la tête & le cou d'un pied & demi; le plus grand des doigts de cinq pouces; l'ongle seul du petit doigt de trois pouces & demi. Les plumes qui le couvroient ressembloient mieux au poil de lours ou du faucon, qu'à des plumes ou à des cheveux, tant les fibres en étoient grossières. Ces plumes étoient toutes de même espèce. Il y en avoit de doubles

double de longueur inégale qui alloient jusqu'à quatorze pouces. Son cou étoit fini plumes comme celui d'un coq d'Inde. Ses ailes étoient si petites qu'elles ne paroissent point, étant cachées sous les plumes du dos. Elles n'avoient pas trois pouces de long. Ses plumes jetoient chacune cinq gros tuyaux sans aucune barbe, & étoient de longueur différente comme des doigts. Le plus long avoit onze pouces, ayant trois lignes de diamètre vers la racine. L'autre extrémité au lieu d'être pointue, paroît rompue ou rongée. Leur couleur étoit d'un noir fort luisant. Il n'avoit point de queue, mais un écaillon extraordinairement gros, couvert de plumes comme le reste. Sa tête petite avoit une crête haute de trois pouces comme un casque, dont la circonférence étoit formée en tranchant, luisante & polie comme de la corne. L'extrémité de son bec étoit fendue en trois comme au coq Indien, marquée de deux taches vertes, le reste étant de gris brun. Il avoit une troisième paupière interne, & deux appendices charnus au bas du cou, semblables à ceux des poules. Ses jambes grosses, fortes & droites, avoient des écailles hexagones, pentagones & quarrées. Ses ongles étoient noirs en dehors, & blancs en dedans. Cet oiseau se nourrit de légumes & de pain, & il avale comme l'autruche tout ce qu'on lui présente, quoiqu'il n'ait point de gésier. Sa langue est détrempée, quoiqu'Alcoran dise qu'il n'a ni ailes ni langue. Ses ailes lui aident plutôt à frapper qu'à marcher, & Clusius dit qu'avec ses pieds il brise des troncs d'arbres gros comme la cuisse. On l'appelle *am* dans les Indes.

CASUELLEMENT, adv. D'une manière casuelle, fortuite. *Forcément*.

CASUISTE, f. m. Il y en a qui écrivent & qui prononcent CASUITE, mais mal. Docteur qui a écrit, ou que l'on consulte sur les cas de conscience, dont la fonction est de traiter des cas de conscience, & d'en donner les résolutions. *Miraval Théolog.* Ecolaba fait un Recueil des opinions des Casuistes qui l'ont précédé. Bénédict, Tambourin, Diana, & une infinité d'autres ont été de grands Casuistes. Un Casuiste a plus besoin de droiture que de bon sens, que de pénétration & de subtilité. S. E. M. le Père appelloit Cicéron son Casuiste, par rapport aux Offices de Cicéron. Un Casuiste sévère, un Casuiste relâché, un Casuiste de morale sévère, de morale relâchée.

C A T.

CATACHRÈSE, f. f. Terme de Grammaire. C'est une figure de mot qui est la première espèce de métaphore. *Catachrèse*, *abusus vocis*. Elle se fait, quand à l'usage de trouver un mot propre pour expliquer une pensée, on abuse d'un mot qui en approche, comme si on appelle *parnasse* celui qui a tué sa mère, son frère, son maître, son Prince, quoiqu'il n'y ait rien de commun entre l'expression contient une *catachrèse*. Il y a des *catachrèses* dans tous les styles & dans tous les genres d'écriture.

Ce mot vient du Grec *καταχρησιν*, qui signifie, *abuser*.

CATACOMBES, f. m. pl. Grottes; lieux souterrains pour la sépulture des morts. *Catacombae*. On appelle ainsi en Italie les sépultures des Martyrs qu'on va visiter par dévotion, & dont on tire les reliques qu'on envoie maintenant dans tous les pays Catholiques, après que le Pape les a bénies du nom de quelque Saint. Il y en a trois lieues de Rome. C'étoient des grottes où se cachoient & rassemblaient les premiers Chrétiens, où ils enterraient ceux d'entre eux qui étoient martyrisés. Ces *Catacombes* sont de la largeur de deux à trois pieds, & de la hauteur de huit ou dix pour l'ordinaire, en forme de rues qui se communiquent, & qui souvent s'étendent jusqu'à une lieue de Rome. Il y a si mauvaise maçonnerie, ni voûte, la terre se soutenant d'elle-même. De temps en temps on rencontre de petites chambres pratiquées & faites comme le reste des *Catacombes*, sans jour & sans ouverture par le haut. Les deux côtés de ces rues, que l'on peut regarder comme les murailles, servoient de

haut en bas pour mettre les corps des morts. On faisoit un trou de la longueur, de la largeur, & à peu près de l'épaisseur du corps mort; l'on y mettoit le corps sans cercueil, & en ligne parallèle à la rue. Ainsi toutes ces ouvertures étoient différentes selon la longueur & l'épaisseur des corps qu'on y enterrait. Comme les *Catacombes* n'ont guère que huit ou dix pieds de hauteur tout au plus, il n'y a presque par-tout que trois ou quatre rangs l'un sur l'autre de ces sortes de tombeaux. On les fermoit par des tuiles fort larges & fort épaisses, & quelquefois par des morceaux de marbre, cimentés d'une manière qu'on auroit peine à imiter de nos jours. Le nom du mort se trouve rarement sur ces tuiles. P. E. CHAMILLART. Les *Catacombes* sont dans le cimetière de Calisthe sur la voie Appie.

*Présumptions Pyramides,
Malgré vos fondemens solides;
Le temps a pu vous envahir;
Et vos Catacombes alibies
Resistent à d'aussi grands maîtres
Que la pierre va peindre.*

Dans l'ancien usage, les *Catacombes* n'étoient autre chose que le tombeau de saint Pierre & saint Paul. M. Chamillart, à la fin du premier Tome de son *Manuscrit*, dans l'explication des mots, &c. au mot *Catacombes*, dit qu'il n'y a que les Étrangers qui donnent abusivement ce nom aux Cimetières souterrains de Rome; que les Romains habiles ne le donnent qu'à une chapelle souterraine du fond de l'aile gauche de S. Sébastien, l'une des sept Églises stationales, où le plus ancien des Calendriers Romains marque qu'a été mis le corps de saint Pierre sous le Consulat de Tullius & de Bassus, c'est-à-dire, en 258.

Quelques-uns dérivent ce mot de l'abond & de la retraite des marins, que les Grecs & les Latins modernes ont appelés *combes*. D'autres disent qu'on disoit autrefois *cas* pour *ad*; & que *Catacombes* étoit à dire *ad numen*. Et Dadin de Hauteferre, dans ses Notes sur les vies des Papes par Analyse Bibliothécaire, pag. 12. & 13. montre que l'on a dit autrefois *Catacombes*, & non pas *Catacombes*, & qu'il faut corriger le texte d'Analyse dans la vie du Pape Cornélius, où on lit *Catacombes*. Et en effet on a donné ce nom à plusieurs cimetières. Du CANGE. En vieux François on appelloit *combes*, une vallée environnée de tous côtés de montagnes, qu'on appelle encore *com* en Anglois. D'autres dérivent *Catacombes* du Grec *κατα*, & *κομῆς*, *Catacombes*, c'est-à-dire, un lieu souterrain; & on l'a appliqué aux tombeaux, ou au lieu où étoient les tombeaux, comme en François *Cave* & *Caveau*. De-là venoit l'usage d'appeler la *Cave* où étoient les corps de S. Pierre & de S. Paul *Catacombes*. Voyez sur les *Catacombes*, *Antiqu. Rom. subterranea*, L. III. cap. 11.

CATADOUE, ou **CATADUPE**, f. f. qui signifie la même chose que *Cataracte*; c'est-à-dire, la chute d'un fleuve, qui d'un lieu haut tombe dans un plus bas. *Catadupa*. On parle des *catadupes* du Borissene. Il y a les *catadupes* du Danube & du Rhin, qui sont les endroits où ces fleuves se précipitent des rochers. Les plus fameuses *catadupes* sont celles du Nil.

Puis roulant leurs eaux entre des rochers, forment un gaisissement à peu près semblable à celui des *catadupes* du Nil. LA FONTAINE. Le fleuve de S. Laurent en Canada a aussi des *catadupes* qui ne cedent guère à celles du Nil, si l'on en croit des François qui les ont vues. Voyez CATARACTE.

Ce mot vient du Grec *καταδύω*, nom phrasal, qui vient de *κατα*, composé de *κατά*, préposition, qui dans la composition signifie tendance, inclination vers le bas, situation basse; & de *δύω*, qui signifie faire du bruit; de sorte que *καταδύω*, est la même chose que faire du bruit en tombant; de là se forme *καταδύω*, le bruit que fait un fleuve en tombant, & en *καταδύω*, les chutes d'un fleuve, ainsi appelées, parce que les eaux font un grand bruit en tombant. Windelin. *De Admirand.*

Nile, c. 5. & Paul Lucas dans son premier voyage dé-
crivent les *catadupis* du Nil.

CATADUPE, f. m. *Catadupes*. Les Anciens donnoient ce nom aux peuples qui habitoient proche des *catadupes* ou *catardes* du Nil. Les Anciens croyoient que les *catadupes* étoient froids, & crûs du fracas que font continuellement les eaux du fleuve en tombant. Cicéron, dans le *Song de Sopon*, c. 5. Ammien Marcellin, Liv. XXII. c. 34. & 36. Plin. Liv. V. c. 9. Vitruve, Liv. VIII. c. 3. parlent aussi des *catadupes*. Les *catadupes* sont venues dans l'Antiquité peuples de l'Éthiopie. Sénèque, *Nat. quæst.* L. IV. c. 2.

CATAPALQUE, f. m. Echafaut, ou élévation : c'est une décoration d'Architecture, de Peinture & de Sculpture, établie sur un bâti de charpente pour l'appareil & pour la représentation d'un cercueil, ou d'un tombeau élevé dans les pompes funèbres. *Tabulaum ad representandum tumuli pompam extruuntur.*

Quelques-uns écrivent *catapalque*, mais très-mal. Daviler & les Maîtres de Paris écrivent *catapalque*, & les Italiens, de qui nous avons pris ce mot, disent *catasfal*, un échafaut, & non pas *catapalque*.

CATAGLOTTISME, f. m. H. Étienne appelle ainsi le bafet que pratiquent les Italiens, en mettant la langue dans la bouche, *l'aisina, yavila, langua*.

CATAGMATIQUES, f. m. plus. Médicaments propres à fonder les os rompus, & à faire venir plus promptement le calus. *Miscellaneum stallum ossium apparatus*. Ces médicaments sont le bol d'Arménie, la gomme tragacanth, l'ossecocille, les rois de cypris, l'encens, la farine folle, l'aloes & l'acacia.

Ce mot vient du Grec *καταματτω*, fructure.

CATAIRE, f. f. Voyez HERBE AUX CHATS.

CATALAN, ANN. f. m. & f. Qui est de Catalogne. *Catalonensis, Gotholanius*. Les Catalans aiment mieux la guerre que le travail, & font faire presque tous les ouvrages de la campagne par des François qui y vont des Provinces voisines. MATY.

CATALECTE. Terme de Poésie. *Catalectum carmen*. Les Anciens appelloient vers *catalectes*, ou *catalectiques*, ceux auxquels il ne manquoit qu'une syllabe ; car lorsqu'il y manquoit un pied tout entier, on les nommoit *Brachycalectes* ; & *Catalectiques*, les vers parfaits, auxquels il ne manquoit rien.

Ce mot vient du Grec *καταλεκτω*.

CATALPTE, f. m. & adj. Les Savans se servent de ce mot pour exprimer certains ouvrages des Anciens, qui ne sont point achevés, & qui ne sont que des fragmens, ou de petites pièces qui leur sont échappées. Scaliger en, je crois, le premier qui se soit servi de ce terme en ce sens. Il a tiré ce nom des vers *catalectes* des Anciens, qui étoient des vers auxquels il manquoit quelque pied ou quelque syllabe, & le donna au Recueil qu'il publia de toutes les petites Pièces, sous le titre de *Catalectes* des anciens Poètes. Les quatorze petites Pièces attribuées à Virgile ont été traduites par l'Abbé de Marolles. Tous le nom général de *Catalectes*. Depuis il traduisit toutes les petites Pièces des anciens Auteurs, que Scaliger avait rassemblées sous le nom de *Catalectes* : en sorte qu'aujourd'hui on donne le nom de *Catalectes* à toutes ces anciennes petites Pièces, soit qu'elles soient seintes, ou qu'elles ne soient que des fragmens.

CATALEPSIE, f. f. Terme de Médecine, est une espèce d'apoplexie, ou d'assourissement qui laisse la respiration libre. *Cataleptis*. Le cataleptique demeure les yeux ouverts & dans la même posture où la maladie l'a surpris, sans sentir, sans voir, sans entendre. Il demeure comme pétrifié, & comme s'il avoit vu la tête de Méduse. Cette maladie est fort rare. Il est même difficile d'en affigner la cause. Il y a de l'apparence que c'est le plus souvent une extrême mélancolie, par le moyen de laquelle les malades sont si fortement attachés à quelque objet qui les occupe, qu'ils ne sentent en aucune manière à ce qui se passe hors d'eux-mêmes.

Ce mot vient du Grec *καταλεπτω*, qui signifie détertion, dérivé du verbe *καταλαμβάνω*, deposer, j'arrête, je re-

tien. Cette maladie s'appelle autrement *saucie*, ou *caquilaison*. *Karizis* vient de *καταγω*, j'arrête, je retiens. Dégorgi dit *Cataleptis* au lieu de *cataleptis*, & il fait *cataleptis* du genre masculin. Voyez cet Auteur sur la *cataleptis*.

CATALEPTIQUE, f. m. & f. Ceid, ou celle qui est atteinte de cataleptie. *Catalepticus*.

CATALOGNE, f. f. Province d'Espagne, qui a tiers de Principauté. *Catalonia*, ou plutôt *Cataluna*. La Catalogne est bornée au Nord par les Pyrénées qui la séparent de la France, la Méditerranée la baigne au Levant & au Midi ; elle a l'Arragon & une partie du Royaume de Valence au Couchant, la Capitale de la Catalogne est Barcelone. Sur la fin du VII^e siècle Bernard fut fait Comte de Barcelone, & gouverna la Catalogne pour les François. En 854. le Comte fut donné en propriété par Charles le Gros à Geoffroy le Veux, pour lui & pour ses descendants. En 1137. Raymond Bréanger, Comte de Barcelone, ayant épousé Pétronille héritière d'Arragon, unit pour toujours la Catalogne à l'Arragon.

Ce mot, *Cataluna*, s'est formé de *Gothalania*, Gothalande, terre ou pays des Goths, parce que les Goths s'établirent autrefois dans cette partie d'Espagne.

CATALOGUE, f. m. Liste & mémoire qui contient plusieurs noms propres d'hommes, de livres, ou d'autres choses, disposées selon un certain ordre. *Index, catalogus, album*. Le bienheureux François de Sales a été mis au catalogue des Saints. Un Récit à le catalogue de ses écoliers. Le catalogue d'une Bibliothèque se dispose par ordre alphabétique, ou suivant l'ordre des matières. Les Jésuites d'Auvergne ont donné un Catalogue des Papes, avec des savantes Diffinitions. C'est ce qu'ils appellent *Præpallum ad Alia Saclorum Matit*. Il y a en particulier un Prologue sur les anciens catalogues des souverains Pontifes.

Du Cange dérive ce mot de *catalogo*, qu'on a dit dans la basse Latinité pour signifier *colléctio*, du Grec *καταλογος*, de *κατα*, vers, & *λογος*, discours.

CATALOTIQUE, subst. m. C'est un remède propre pour aplâner & dissiper les marques des cicatrices qui paroissent sur la peau.

Ce mot vient du verbe *καταλείπω*, commettre, je broie, j'écrase, je diminue.

CATAMARCA, f. f. Vallée de la Tucumane, dans l'Amérique méridionale. *Catamarca vallis*. Les Punaques & les Sanghañanos habitoient la vallée de Catamarca. DEL TIEHO, *Hist. Parag.* L. I. C. 10.

CATANANCE, f. f. Plante commune en Langue doc, en Provence & en Dauphiné. Sa racine est branchue, fibreuse, se, rougeâtre en dehors, & elle pousse plusieurs feuilles velues, blanchâtres, semblables à celles de la corne de cerf. Du milieu de ses feuilles s'élèvent une ou quelques tiges arrondies, menues, branchues, hautes de deux pieds environ, & garnies de quelques feuilles plus petites & plus étroites, que celles du Bas. Les fleurs qui terminent les branches sont composées de plusieurs fleurs portées chacune sur un embryon qui devient une semence garnie d'un chapeau à cinq feuilles. Les deux-fleurs & ces semences sont soutenues par un calice composé de plusieurs écailles transparentes, blanchâtres, & comme divisées en deux par une raie rouilâtre, qui parcourt toute la longueur. Toute la plante donne un peu de lait lorsqu'on la coupe. *Catananche Dactylomys, flore Cyani, folio Coranop.* J. B. Il y en a une autre espèce plus rare qui vient en Sicile, & qui a ses demi-fleurs jaunâtres.

CATAPAN, f. m. Nom de Charge. *Gubernator, Rector, Praefectus*. C'est le nom que les Grecs ont donné dans les derniers temps, c'est-à-dire, au X^e & XI^e siècle au Gouverneur de ce qu'ils possédoient encore en Italie. L'Empereur Basile avait ordonné au Catapan d'envoyer le tribut qu'il prétendait lui tenir dû ; & en exécution de cet ordre le Catapan avait subjugué une partie de la province de Bénévent. FLEURY. Guillaume de la Pouille, dans son Poème, *De Gestis Normannorum*, Livre premier, dit ;

Qui Catapan fuerit Graecorum missus ab urbe;
Cui Consequens nomen dedit.

Quelques-uns disent aussi *Caiapas*, *Caiapane*, & dans Leo Olficius, L. II. ch. 68. *Lupus Protopathaire*, l'Auteur Anonyme de Bardi qui a écrit la vie de S. Vital de Sicile, & Ughellus, *diac. Iar. T. IV.* c'est la même chose que *Capianus*, ainsi qu'il se verra qu'une métrastrophe ou transposition. Guill. de la Poëlle, dans son II^e Livre, le tire de *caus*, *juat*, & *ois*, *om*, de sorte que *Catapan* signifie un Gouverneur général, un Officier, un Magistrat proposé généralement sur tout, qui a la direction de tout.

Quod Catapan Græci, nos jurati dicimus omes,
Quosque apud Danos nec fingere hujus honori;
Dispositus populi, parat omes, quod expedit illi;
Et juxta quod casus dari debet, omes machinas.

Et quoi qu'en dise M. Du Cange dans ses Notes sur l'Alexiade, cette étymologie n'est peut-être pas infaillible. D'autres prétendent que ce mot vient de *caus* l'arréger, c'est-à-dire, *Après l'Empereur*. C'est le sentiment de l'Auteur de la vie de S. Liebert de Cambray, th. 21. qui dans ce sens appelle le *Catapan*, un second maître, ou second Seigneur, *secundus Dominus*. Voyez d'Acheri, *Synag. T. IX.* M. Du Cange à l'endroit cité, p. 155. veut qu'il vienne de *caus*, que les Grecs ont dit de tout *Capius*, ou Gouverneur, & même de tout homme de condition. Le même Auteur a donné dans son Glossaire une liste chronologique de tous les *Catapan*, depuis le IX^e siècle jusqu'à la fin du XI^e. Il y en a soixante & un. *Lupus Protopathaire* parle souvent dans la Chronique des *Catapan* & du *Proto-Catapan*. *Balladines, Atlas SS. Mari. T. II. p. 29 E.*

CATAPAN, signifie le Magistrat de Police à Naples. **CATAPASME**, f. m. Mélange de poudres, ou odorans dont on parfume les habits; ou fortifiants qu'on applique sur l'estomac, sur le cœur, sur la tête; ou escarotiques avec lesquelles on fait consumer les chairs. *Catapasma* vient du mot Grec *καταψαίνω*, *atrofer*.

CATAPELTE, f. f. Nom d'un instrument de supplice dont on se servoit autrefois. *Catapelta*. Le Gouverneur avoit fait mettre à terre d'un côté l'image de JESUS-CHRIST en Croix, & de l'autre l'instrument de supplice que l'on nomme *Catapelta*. Alors il lui dit: Tu as à choisir des deux, ou de marcher sur l'image, ou d'aller au supplice. FLEURY. Le Gouverneur en colère le fit dénouer & étendre sur la *Catapelta*, où les bourreaux l'ayant serré entre deux ais, depuis le cou jusqu'aux talons, & attaché par tous les membres avec des clous de fer, le pendirent la tête en bas, & allumèrent autour un grand feu, dont il fut consumé. IDEM. On voit par cet exemple que la *catapelta* étoit une espèce de pressoir, ou de presse composée de planches, entre lesquelles on mettoit & on pressoit le patient.

CATAPHORE, f. m. Maladie soporeuse. Voyez COMA. Ce mot vient du Grec *καταφορά*, *gravis somnolentia*, sommeil profond.

CATAPHRACTE, f. m. Espèce de bandage dont on se sert pour les luxations ou les fractures des côtes, des vertèbres, des clavicules, du sternum. Gallien le décrit dans son Livre des Bandages, ch. 831. Ce bandage représente une caisse appelée en Grec *καταφρακτα*, d'où lui vient son nom. On le nomme aussi *Quadrige*, char ou carrosse à quatre chevaux, parce que les coins de bande le croissent comme les brides de ces chevaux. Voyez le Dictionnaire de M. Col de Pillart.

CATAPHRACTE, f. m. Poisson de mer, dont parle Lémery après Jouslin & Schwenkfeldius. *Cataphractus*. Il est long d'environ demi pied. Sa tête est large de deux doigts, anguleuse, & presque triangulaire. Son museau est court & barbu par-dessous. Il n'a point de dents, mais à leur défaut, il a les lèvres roides & le palais parsemé de petites ou piquans. Son corps, du côté de la tête, est de figure oblongue, & du côté de la

Tout II.

queue, il se paroît hexagone. Il est couvert par-tout d'écaillés osseuses, au milieu desquelles est une éminence ou bosse dure. Sa queue est petite, ronde, noire. On le trouve vers l'île de Norfoland, où il se nourrit de petits poissons. Il est excellent à manger, pectoral & apéritif. Il n'a point d'autre nom que celui de *Cataphract*, qui vient de *καταφρακτα*, qui signifie clos & couvert de toutes parts.

CATAPHRYGIENS Nom d'anciens Héretiques qui ont été ainsi appelés, parce qu'ils étoient Phrygiens. *Cataphrygi*. Ils avoient, dit S. Epiphane, les mêmes sentiments que les Catholiques sur le mystère de la Trinité. Ils parloient du Père, du Fils & du S. Esprit, de la même manière que l'Eglise; mais ils l'avoient abandonnée en reconnoissant Montan pour Prophète, & Priscilla & Maximilla pour de véritables Prophétesses, qu'il falloit consulter sur-tout ce qu'il regardoit la Religion, comme fit le S. Esprit avant abandonner l'Eglise, & qu'elle n'eût plus aucuns dons célestes. S. Epiphane a parlé fort au long des *Cataphrygi*, *liv. 48.* où il rapporte en même temps quelques extraits des Livres de Montan & de Maximilla. Il explique aussi en quel consistait la véritable Prophétie, & en quoi elle diffère de l'Éthéisme des Visionnaires ou Fanatiques. Eusebe, L. IV. de son *Hist. Ecclésiast.* c. 27. fait aussi mention des *Cataphrygi* & des Livres qu'Apollinaire Evêque de Hiérapolis écrivoit contre eux. Godeau dit & écrit *Cataphrygi*.

CATAPLASME, f. m. Les uns prononcent *ty*, & les autres se la prononcent *pas*, & quelques-uns même ne l'écrivent pas; mais il faut l'écrire & la prononcer. *Cataplasme*. Terme de Médecine. C'est un médicament externe en forme de bouillie, de consistance molle, à peu-près semblable à celle des onguents, ou des céra, recevant dans sa composition divers liquides & différentes parties de plantes, d'animaux & de minéraux, les uns molles & les autres sèches, & même bien souvent des huiles, des onguents & d'autres compositions extérieures & internes, le tout suivant la diversité des maux, & les indications particulières pour lesquelles on prépare cette sorte de remède. Les principaux effets des *cataplasmes* sont d'apaiser les douleurs, de ramollir, de résoudre, dissiper, ou mener à suppuration les matières amassées aux parties extérieures du corps. Le *cataplasme* le plus commun & le plus employé pour apaiser les douleurs, & pour résoudre & dissiper les tumeurs nouvelles, se fait avec la mie de pain blanc, le lait, quelques jaunes d'œufs, le safran & l'huile rosée. On dit *cataplasme émollient*, dissolvant, fortifiant, suppuratif, &c.

On appelle, en badinant, *cataplasme* de Venise, un soufflet, un coup appliqué du plat ou du revers de la main sur le visage de quelqu'un, *Alape*. Retire-toi d'ici, je te donnerai un *cataplasme*.

Ce mot vient du Grec *καταψαίνω*, c'est-à-dire, *illius*, *obtus*, j'enduis, j'applique par-dessus.

CATAPLEXIE, f. f. Signifie un engourdissement soudain, ou une privation de sentiment dans quelqu'un des membres ou organes du corps que ce soit *καταπληξία*, de *κατα*, je tape. DICT. DE JAMIS.

CATAPUCE, f. f. Terme qu'on donne à deux plantes bien différentes l'une de l'autre. Il y a la grande & la petite *catapuce*. La grande *catapuce* est appelée autrement *ricin commun*, ou *poisson de Christ*, *ricinus vulgaris*. Voyez RICIN. La petite *catapuce* est une espèce de *Tulipaire*, qui a une tige haute d'une coudée & demie, ronde, solide, & de la grosseur du pouce, garnie de quantité de feuilles. Ces feuilles sont longues de trois doigts, semblables à celles du faule, d'une couleur bleue étant sur le vert, & disposées en forme de croix. Sa fleur est composée de quatre petites feuilles. Son fruit est relevé de trois coins, & divisé en trois cellules remplies chacune d'une semence oblongue. On se sert de la semence qui purge violemment par haut & par bas. *Tithymalus lanifolius catapuce dictus*. On l'appelle aussi en François *igars*, *ab expurgans facilius*.

CATAPULTE, f. f. Machine de guerre dont se servoient

Y les

les Anciens pour lancer de puiffans traits ou javelots longs de douze & quinze pieds fur les ennemis. *Catapulta*. On en voit la description dans Végèce, Juftin Lijfe, & autres. On tient que l'invention de la *catapulta* vint des Syriens. Voyez M. Perrault fur le 1^{er} Livre de Vitruve. Quand les Romains prirent la nouvelle Carthage, aujourd'hui Carthage, ils y trouverent un merveilleux étai de guerre, environ fuyvings des plus groffes *catapultes*, deux cens quatrevingt des moyennes, &c. VIGENBRE, *Trad. de Tit-Live*, L. XXXI. Marcellus fit porter à fon Orillon les *catapultes*, les balliftes, & tous les autres inftrumens de guerre. 1810.

Ce mot vient du Grec *καταπύλιν*.

CATARACTAIRE, f. m. *Cataractarius*. Dans le martyre de fainte Félicité, ch. 5. il eft dit que les douleurs de l'enfement lui ayant peis dans le prifon, comme elle fe plaignoit, un valet des *Cataractarius* lui dit : Si tu fuffoies maintenant que feras-tu quand tu feras expofée aux bêtes ! Sur quoi les Bollandiens remarquent que les *Cataractarius* étoient les Geoliers, les Gardes des portes. En effet Tit-Live prend *cataractis* pour ce que nous appellons une berfe aux portes des villes de guerre, & dans les fiècles poférieurs, on le trouve pour des barreaux de fer qui ferment une entrée, comme on le peut voir dans Du Cange & dans Hofman.

CATARACTE, f. f. Terme de Médecine. Une tumeur ou petite pefu, qui naît dans l'humour aqueux, & qui fe mettant au-devant de la prunelle de l'œil, empêche que la lumière y puiffe entrer. *Oculi fufusio*. Elle fe forme par la condénfation des parties les plus vifqueufes de l'humour aqueux, entre la tunique vifée & le criftallin. Quelques-uns croient que cette pellicule fe détache du criftallin qui n'eft qu'un compofé de plufieurs petites pellicules appliquées les unes fur les autres.

Il y a deux fortes de *cataractes*, la véritable, & la fauffe ; la véritable vient d'une humeur amaffée dans l'œil, coagulée & fixée dans cette partie dont elle ôte l'ufage ; la fauffe vient des vapeurs qui font portées aux yeux par quelque accident, comme par une fièvre. La véritable *cataracte* a différens degrés & différens noms. Dans le commencement, ceux à qui elle vient, voient comme des nuages, des poils d'oifeau, de petits points répandus fur les objets qu'ils regardent : la *cataracte* en cet état s'appelle *nuageuse*, parce qu'on ne l'apperoit point encore dans les yeux de ceux à qui elle vient. Quand la fuftion engroffe, la prunelle paroît de couleur de verd de mer, ou de verd île, on comme l'air rempli de nuage : alors la *cataracte* s'appelle *tau*, ou *diffufe d'eau*. Quand le mal eft à fon terme, la matiere qui la caufe eft coagulée, le malade ne voit plus, la prunelle n'eft plus transparente, mais blanche, ou de quelqu'autre couleur : & c'eft ce qu'on appelle proprement *cataractis*. Voyez Degori, *Traité de la pratique de Médecine*.

Pour la cure de la *cataracte*, on a recours à l'opération, qui fe fait en perçant avec une aiguille emmanchée, la conjonctive & la corne : on pousse enfuite cette éguille au-deffus de la *cataracte*, & on tâche de l'abaiffer doucement, la tenant un peu de temps fufette. Willoughby obferve dans fon *Ophthalmologie* que le fiel de Perdrix eft bon pour les *cataractes*.

La *cataracte* s'appelloit auffi autrefois *ampli*, & quand elle venoit à s'endurcir, *melle*, ou *longue* ; fi elle n'arrivoit qu'à un yeux, *taurus* ou *ligeri* ; mais tous ces termes ne font plus en ufage ; en Grec *καταρκτης*.

CATARACTES, au piéciel, fe dit d'une chute d'eau, qui tombe naturellement. *Cataracta*, *cataractis*. Dieu couvrit les *cataractes* des Cieux quand il envoya le déluge.

Ce mot de *cataractis* vient du Grec *καταρκτης*, *cum impetu ductus*. Le mot *cataractis* le trouve en ce fens dans le Procté de la vie de faint Thomas d'Aquin fait en 1319. au ch. 1. & Ad. SS. Mart. Tom. II. 97. A. & 144. F. 6^{re}.

On appelle auffi *cataractes* du Nil, deux lieux où le Nil fait

des chutes, & tombe fur des rochers écarpés. Ptolémée, Strabon & Plin en font mention. Voyez NIL. Les *cataractes* du Nil fe nommoient autrefois *catadupes* dans la baffe Latinité. Strabon appelle auffi *cataractis*, ce qu'on appelle aujourd'hui la *catade de Trevis*. *Catadupe* fignifie la même chofe que *cataractis*.

☞ La *cataracte* du Parana eft la plus belle & la plus fupérieure qui foit au monde. Nous en parlerons au mot *Parana*.

Jean Herbinus a fait des Diffinitions fur les *cataractes* du monde. *Diffinitiones de admirandis modis cataractis fupra & fubterraneis*, Anglet. 1684. on 35. & il étend par *cataractis* les mouvemens violens des élémens. C'eft donner à ce nom une fignification bien étendue & bien nouvelle.

On appelle *cataractis*, les portes grillées & treillifées, & même les berfes ou ferrailles qu'on fait tomber par des couliffes en cas de befoin. *Porta cataractis*. On fa dit auffi des gachets & portes treillifées des prifons, qui ont fait appeler au Géolier *Cataractarius*. Voyez CATARACTAIRE.

CATARACTE, f. f. Oifeau marin, fi femblable au mouclet, qu'à peine les peut-on diftinguer. *Cataractis*. Oppien fa décrit d'une manière fort détaillée. Ses ailes & fon dos font diversifiés de tannée, de blanc & de jaune, mêlés enfemble. La *cataracte* eft toute blanche par-deffous, avec des taches brunes ; elle donne fur fa poie comme l'épaveur ; & pour la prendre elle fe fert de fon bec, qui eft long & gros à proportion de fon corps, robuste, pointu, & un peu courbé. La couleur en eft noire ; fon cou eft longuet ; fa tête moins groffe que celle des moettes. Ses ailes naiffent à l'extrémité de fa queue, qui eft noire & longue d'une poulce. Ses cuiffes font couvertes de plumes jufques fur les jambes, qui font plus que les pieds & leurs membranes de couleur cendrée. Ses angles font noirs, crochus & petits. Cet Oifeau ne fe plaint qu'aux lieux maritimes. Oppien rapporte des chofes fort fingulières de fa manière de faire fon nid, & de faire éclore les petits, &c. mais apparemment fabuleufes. La chair de la *cataracte* eft très-mauvaife à manger, parce qu'elle feroit trop fort le fang.

☞ Se **CATARACTER**. Terme de Médecine Oculifte, qui fe dit des yeux auxquels il fe forme une *cataracte*. *Suffusio*. On remarque un nuage ou criftallin quand il commence à fe *cataracter*. DEMOURS.

☞ **CATARACTÉ**, f. m. part. paff. Terme d'Oculifte, qui fe dit de l'œil affecté d'une *cataracte*. *Cataracta* ou *suffusio* *oculi*, sm. Faire l'ouverture d'un œil *cataracté*. JOURNAL DES Sçs. 1716. p. 185. Cet homme a les deux yeux *cataractés*. C'étoit le criftallin déjà *cataracté*. DEMOURS.

CATARRHE, f. m. Terme de Médecine. Fluxion & diffillation d'humour fur le vifage, fur la gorge ou fur quelque autre partie du corps. *Diphtheria*, *diphtheria*, *epiphora*. Qu'il tombe fur les dents un horrible *catarrhe*. S. AMANT. Il n'y a point de maladie qui ne puiffe venir du *catarrhe*, qu'on peut regarder jufteffement comme la pépinière de toutes les infirmités. DEGORI.

Les *catarrhes* proviennent ordinairement de chaleur ou de froideur exceffives, ou de la répétition du cerveau, & de la débilité de la partie recevrante. Les *catarrhes* ne proviennent pas de la tête feuleffement, comme on le fuppofe d'ordinaire. Ils viennent auffi de toutes les autres parties ; parce que les vaiffeaux lymphatiques qui portent les férofités, fe diftribuent par tout le corps, & que les glandes qui les préparent font répandues prefque par tout. Ainfi les rhumes arrivent lorque les vaiffeaux lymphatiques dégorgeent leurs férofités, & leur lymbe fur la gorge, & fur la poitrine. Le froid empêchant la tranfpiration, & l'évaporation de la lymbe, eft la caufe la plus fréquente des *catarrhes*. La férofité étant extravafée s'aigrit, & c'eft ce qui caufe des douleurs en divers parties. C'eft par cette raifon que, pour guérir les *catarrhes*, il faut adoucir, & faire tranfpirer les férofités par le moyen des diaphorétiques, & par des remèdes fous-ferrés & astringents. VAN-HEL.

Katáph vient du Grec *κατάφω*, qui signifie *deslus*. NICOT.
CATARREUX, *RUSS*, adj. Qui est *stigmatique*, sujet
aux fluxions & aux catarrhes. *Dysdissambolus*, *Epiphori*
diocritus.

CATASTASE, f. f. *Catástase*. Terme de Poésie; c'est la
troisième partie des Tragedies anciennes, dans laquelle
les intrigues qui se sont faites dans l'épilogue se soutien-
nent, continuent & augmentent jusqu'au dénouement
qui se fait dans la catastrophe. Voyez la Poétique de
Scaliger.

CATASTASE. En général, constitution, habitude,
état, condition. Hippocrate, emploie souvent ce mot
pour marquer la constitution de l'air ou des saisons,
ou la nature d'une maladie. Galien rend *κατάστασις*, par
κατάστασις, d'où il paroît qu'il se prend aussi pour la ré-
duction d'une luxation, ou restitution, remplacement
d'une chose dans son lieu propre. Ce mot vient de *κατάστασις*, *κατάστασις*.

CATASTROPHE, f. f. Terme de Poésie. C'est le chan-
gement, & la révolution qui se fait dans un Poème dra-
matique, & qui le termine ordinairement. *Catástrophē*,
κατάστασις. La plupart des pièces tragiques d'Euripi-
de ont une catastrophe malheureuse & funeste. Dac.
Αντίστασις préfère une fin triste, une catastrophe malheu-
reuse, pour la Tragedie. P. Le Boss. La catastrophe est
la quatrième & la dernière partie des Tragedies an-
ciennes.

Ce mot vient du Grec *κατάστασις*, *κατάστασις*, *κατάστασις*,
κατάστασις, *κατάστασις*.

CATASTROPHE, se dit figurément d'une fin funeste & mal-
heureuse, parce que d'ordinaire les actions qu'on res-
péctent dans les Poèmes dramatiques sérieux, sont
sanglantes. Il n'y a guère de catastrophe plus étonnante
que celle de Charles le Gros ou le Gras, qui d'un pro-
digieux accroissement de grandeur, fut tout d'un coup
précipité dans un abyme de misère. P. MAIME. La vie
de ce grand homme se termina par une étrange cata-
strophe. Dans les Etais populaires de la Grece, où la
Monarchie étoit odieuse, l'on écouroit avec avidité la
funeste catastrophe des Rois. Le P. Boss. Il se prend
aussi pour toutes sortes de changements; pour la fin &
l'issue d'une chose. C'étoit une catastrophe des plus sur-
prenantes, que celle du Duc de Joyeuse, qui de Mar-
châ de France, se fit Capucin, & Prédicateur sous
le nom de P. Ange. De VILL. Allons voir allumer le
bûcher d'Hercule, & représenter la catastrophe sur le
Mont Ossa. ANJAN.

CATAUT. Domicile de Catherine. *Cataut* m'a mis
encore une fois en déroute. M^{re} du Sev.

KATHAY, ou KITHAY, f. m. *Cathay*. Sanfon, dans
ses perçues cartes, met le *Cathay* dans la grande Tartarie
au Nord de la Chine; mais le P. d'Avril assure dans ses
Voyages que le *Kathay* ou *Kaisy*, se prend en deux
sens. Dans un sens général, il signifie toute la grande
Tartarie; & dans un sens particulier c'est la partie Sep-
tentrionale de la Chine. MATY. Quelques Auteurs ont
cru que le *Cathay* est la *Cathé*, *Cathay*, de Serrabou,
L. XV. qu'Estienne de Byzance appelle *Cathay*, dont
ils font une région de l'Inde. D'autres croient que les
peuples du *Cathay* sont ceux que les Anciens appelloient
Seres.

CATE, f. f. Espèce de Trochique ou tablettes que
les Indiens composent avec l'extrait des rameaux d'un
arbre épineux, qu'ils nomment *Trechile*, dont le bois
est dur & pesant, portant des feuilles semblables à cel-
les de la beryere. Ils mêlent cet extrait avec de la fa-
rine de Natchi, qui a le goût de seigle, & la melleuse
d'un sucre bon noir. Ils en font des tablettes qu'ils
font sécher à l'ombre. Elles sont amères & astringentes.
Ils s'en servent pour affermir les gencives, pour le flux
de ventre, & pour la douleur des yeux.

CATEAU, f. m. *Cathéau*. *Cathéau*. C'est le mot *Cathéau*
prononcé à la manière Picarde & Artoisienne que nous
avons adoptée en un seul mot, qui est celui de *Cathéau*
Cambresis, *Cathéau Cameracensis*, petite ville du Cam-
bresis, située sur la Sèlle, renommée par le Traité de
Tours 11.

paix qui y fut conclue au mois de Février de l'année
1559. entre le Roi Henry II. & Philippe II. Roi d'Es-
pagne. M. Corneille veut qu'on puisse également dire
Cathéau ou *Cathéau Cambresis*, & Maty préfère même
Cathéau à *Cathéau*, dans cette phrase. Cependant il sem-
ble que l'usage soit ordinaire de dire *Cathéau Cambresis*,
comme *Catlet*. La paix du *Cathéau Cambresis*.

CATECHÈSE, f. f. Terme d'Halibot Ecclésiastique. Ex-
plication de la Doctrine Chrétienne. Instruction pour
ceux qui veulent se faire Chrétiens. C'est la même chose
que *Catechisme*. Fidei *Christianæ instructio*, *Christianæ legis*
capitulum explicatio. S. Cyrille a composé de savantes *Cate-
chèses*.

Ce mot vient du Grec *κατάστασις*.

Les *Catechèses* ne se faisoient pas publiquement dans les
Eglises; mais dans les lieux particuliers, comme on le
prova par l'exemple d'Origène, qui a été *Catechiste*
d'Alexandrie. Démétrius, Evêque de cette grande ville,
se plaignit écrivant à Alexandre, Evêque de Jérusalem,
& à Théocrète, Evêque de Césarée, de ce qu'ils avoient
permis à Origène de prêcher publiquement dans l'E-
glise. Les *Catechèses* se faisoient donc point dans l'E-
glise, mais hors de l'Eglise dans le Baptistère, ou dans
quelqu'autre lieu destiné à cela, & qui étoit hors de
l'Eglise.

CATECHISER, v. a. Enseigner les principes & les
mystères de la foi Chrétienne. *Puerum autem ignavis Chri-
stianæ Religioni mysteria tradidit*. Les Missionnaires vont
catechiser les paysans dans les villages.

On étend figurément cette signification aux autres persua-
sions qu'on entreprend de faire dans les affaires civiles
& morales. Avant qu'il prît son serment interrogatoire, son
Procureur l'avoit bien *catechisé*.

CATECHISÉ, ée, part. pass. & a. d.

CATECHISME, f. m. Livre ou instruction, qui apprend
les choses qu'un Chrétien doit savoir. *Catechismus*, *Cate-
chismus* se dit également de un livre & de l'instruction.
Le Concile de Trente ordonne aux Curés de faire toutes
Dimanches des *Catechismes* dans leurs Paroisses. Le *Cate-
chismus* de Bellarmin, de Canisius, S. Augustin a fait un
Traité du *Catechismus* à la prière de Deugratis, Diacre
de Carthage, qui étoit chargé de cette fonction; il lui
marque comment il s'en doit acquiescer, & la substance
des choses qu'il faut dire aux *Catechismes*.

CATECHISME du Concile de Trente. Ce *Catechismus*,
qui est le plus estimé de tous, n'a pas été composé par
les Evêques du Concile dont il porte le nom; mais
seulement par leur ordre. Ce sont des Théologiens par-
ticuliers qui l'ont composé, & comme la plupart étoient
Dominicains, ils y ont répandu la doctrine de S. Tho-
mas. Le P. Alby, Jésuite, assure dans la vie du Cardi-
nal Sierle, que ce Cardinal est l'Auteur du *Catechismus*
du Concile de Trente. Antoine Fabricius de Liège, dans
une Préface qu'il a mise à la tête de ce *Catechismus*, pré-
tend que le Cardinal Sierle n'est pas le seul qui y ait
mis la main, mais qu'il a été aidé par plusieurs autres
Théologiens. L'Auteur d'un écrit imprimé en 1607 &
en 1647, & qui a pour titre, *Quæstio Theologica, de
Dei Mente Concilio Traditione, circa primum officium &
sui muneris medium*, dit que les principaux de ces Théo-
logiens sont Leonard Marin, Archevêque de Lanciano,
Dominicain; Gilles Falscarario, Evêque de Modène,
& François Forerius de même Ordre; ce qui confirme
ce que l'on a dit d'abord. Quand ces Théologiens & les
autres nommés par le Pape eurent composé tout le
corps du *Catechismus*, on choisit trois excellents hommes
pour l'écrire en Latin d'un style pur, élégant & intel-
ligible. Ce fut Paul Manuce, Julius Poggians, &
Cornelius Amalthée, Médecin de profession; de sorte
que ce *Catechismus* n'est pas seulement instructif par rap-
port à la Religion; mais qu'il est encore en un livre agré-
able à lire pour le style.

L'ouvrage fut ensuite revu & perfectionné, *revisum
& peritum ab illustissimo Sierle, qui Tridentino Concilio
interfuit, ad eum Cardinale Sanctæ Crucis, regis roma-
narum domus, & Sylvio Antonio Cardinale*.

Le seul défaut est, qu'il y ait comme on l'a dit, quel-
ques

percept arbitraire : on doit les ranger dans un ordre naturel, & l'ordre le plus naturel est celui qui est 1°. Le plus conforme à la nature des choses, & 2°. le plus propre à nous faire acquiescer aisément une connoissance claire & certaine des choses. Il est aussi nécessaire de ranger nos idées dans un certain ordre que les propositions d'un traité de Géométrie : & puisque la connoissance des Sciences & des Arts n'est autre chose qu'un amas de propositions sur un certain sujet, il est visible qu'on les apprend bien mieux quand les idées sont rangées dans un certain ordre, que si elles ne l'étoient pas.

Ca mot vient du Grec *καταγωγική*, qui signifie *praducation*, chose, objet dont on peut parler.

CATÉGORIE, se dit figurément des choses de même nature, du même rang & de même qualité. *Ordo, series, species, genus*. Un bon bourgeois & un soldat ne font pas de même *catégorie*. Ces deux choses ne s'accordent pas ensemble, ne font pas de même *catégorie*.

CATÉGORIQUE, adj. m. & f. Qui est rangé sous une catégorie. *Categoricus*. L'ordre *catégorique* veut que la substance aille devant l'accident.

En Logique un terme *catégorique* est celui qui signifie seul & sans adjectif, comme homme, pierre, cheval, &c. Quelques demi-Sçavans écrivent *catégorica*, *catégorique* : c'est une ignorance. Ce mot vient du Grec *καταγωγικός*, & non pas *καταγωγία*, puisque *καταγωγία*, si racine, a un esprit doux.

CATÉGORIQUE, se dit figurément de ce qui se fait dans l'ordre, & raisonnablement. *Categoricus*. Cet homme n'a pas répondu à vos civilités, cela n'est pas *catégorique*.

On appelle des réponses *catégoriques*, les réponses pertinentes & précises, qu'on fait sur les faits ou objections qu'on nous propose. Toutes les réponses de cet acceuil sont ambiguës, il n'en fait point de *catégoriques*.

Je crains peulement la petite fille, quoique sa réponse ne soit pas *catégorique*. LE SAGE.

Audition *catégorique*. Terme de Palais. C'est quand on dit à la Partie : N'est-il pas vrai que vous avez fait ceci & cela &c. Voyez AUDITION CATÉGORIQUE.

CATÉGORIQUEMENT, adv. D'une manière catégorique & précise. *Categoricus*. On s'ordonne que le dévot répondrait *catégoriquement*, par oui, ou par non, sur les faits qui lui ont été signifiés. Tous ces termes figurés ne font bons que dans le style simple & familier.

CATEL ou **CATEUX**, adj. C'est un terme de plusieurs Coutumes qu'on devoit mettre en usage dans le discours ordinaire, parce qu'on n'a point le mot propre pour exprimer ce qu'il signifie. C'est une chose qui tient le milieu entre les immeubles & les meubles, qui de sa nature est immeuble, & qui néanmoins est réputée meuble, & se partage de même : comme un Picardie, au rapport de Bouteillier, des moullins, des navires, des fruits pendans par les racines après la mi-Mai, & avant le pied coupé, parce qu'après la cueillette ils sont réputés meubles. *Manupium, rei movens, mercens, catellum*.

Droit de meilleur *catel*, est un droit que plusieurs Seigneurs ont dans différentes Provinces des Pays-Bas, qui est de prendre après le décès de leurs vassaux ou vassaux le meilleur meuble qui se trouve en la succession, li, tapisserie, bagne, cheval, vaisselle d'argent, &c.

CATELAN, ANE, f. m. & f. Qui est de Catalogne. *Catalanus*, a. Quelques-uns disent *Catalan* au lieu de *Catalan*, qui est plus ordinaire. Les *Catalans* étoient en défiance qu'on ne les vouloit ou laisser perdre ou abandonner, pour conclure plus facilement notre paix avec l'Espagnol. MASCAR. Un grand Théologien *Catalan* de nation. BOUÏ.

CATELET, f. m. Le *Catela*. Nom propre d'une petite ville de France, située dans le Vermandois en Picardie, aux confins du Cambrésis & du Hainaut, sur l'Escaut. Les Espagnols prirent le *Catela* en 1557. Ils le rendirent en 1559, par la paix de Cîteaux-Cambrésis. L'ayant encore pris dans le dernier siècle, ils le rendirent en

1659, par la paix des Pyrénées les Espagnols, sous du *Catela* furent prises en 1674.

Ce mot vient du Latin *Catholici*, petit Château, & c'est le nom François Château, prononcé à la manière du pays, qu'il faut reciter dans ce nom, parce que c'est l'usage. Jamais on n'appelle cette ville Château pour *Catela*.

CATENE, f. & f. C'est ce qu'on appelle communément *chaîne*, ou enchaînement de remarques abrégées sur les livres de l'écriture. M. Huet, dans son *Traité de la science du Paradis terrestre*, p. 151, dit : On cite encore une *Catene* Grecque, pour la défense de cette explication. *Catena*. Voyez CHAÎNE.

CATERGI, f. m. C'est le nom que l'on donne aux Volcubiers dans les Etats du Grand Seigneur.

CATERNISTE, f. m. C'est le nom que l'on donnoit autrefois à Mrs de la Congrégation de S. Joseph. Ce nom venoit de celui de leur Fondateur, qui se nommoit Caterini. Les *Caternistes* ont un Séminaire à Lyon.

CATERRE. Voyez CATARRE.

CATERREUX. Voyez CATARREUX.

CATHAIEN ou **CATAYEN**, ENNE, subst. m. & fem. Qui est du Catay ou Cathay. *Cathariensis*. Ce est la première partie d'un *Tibag* ou cycle de dix années, que les *Cathariens* font rouler avec un autre cycle de douze, pour composer une période de 60 ans, qui sert à marquer les caractères de leurs années & de leurs époques. *D'Hern*.

CATHARES, Nom d'anciens hérétiques, qui ont été ainsi appelés du mot Grec *καθαρος*, qui signifie pur, parce qu'ils le croyoient plus purs que les autres Chrétiens. *Eusebe*, liv. 6. de son *Hist. ecclésiastique*, c. 43. & S. Epiph. *her.* 59. font Novat le Père de la secte des *Cathari*. Voyez Novatens. On a donné dans la suite le nom de *Cathari* à quelques autres hérétiques, qui ont voulu se distinguer par la pureté de leurs mœurs.

Les principales sectes qui ont pris ce nom plusieurs, sont les Apotactiques, parce qu'ils faisoient profession de renoncer à tout ; plusieurs Montanistes, parce qu'ils ne recevoient jamais parmi eux ceux qui avoient une fois renoncé à la foi dans les tourmens. On s'accorde le même nom par anaphorisme, ou par ironie, aux *Parétiens*, ou *Parétiens*, ou *Parétiens*, aux *Albigéens*, & aux *Cotereux* ; mais ceux que l'on appelle plus communément *Cathari*, & dans l'Antiquité & en notre langue, ce sont les Novatens. Les Calvinistes de la grande Bretagne, sur-tout ceux d'Ecosse, s'appellent *Puritains*, qui est le même nom en François que celui de *Cathari* en Grec, *Cathari*.

CATHARINA, f. f. C'est le nom de la troisième tache de la Lune, selon le Catalogue qu'en a fait le P. Riccioli. Les Astronomes donnent encore le nom de *Cyrrillus* & de *Théophrastus* à la même tache.

CATHARISTE, f. m. & f. Nom que l'on donnoit parmi les Manichéens à quelques-uns de leur secte qui commettoient d'horribles infamies. *Catharista*.

Les Manichéens enorgueillis de l'abstinence de la viande, qu'ils croyoient immonde, se regardoient non seulement comme *cathari*, c'est-à-dire, purs, mais encore, dit S. Augustin, comme *Catharisti*, c'est-à-dire, Purificateurs, à cause de la partie de la substance divine, mêlée dans les herbes avec la substance contraire, dont ils séparoient & purifioient cette substance divine en la mangeant. BOSSUET. S. Augustin ne dit pas que les Manichéens en général s'appelloient *Catharisti*, mais qu'ils étoient divisés en trois sectes : les *Catharisti*, *Abstinents* ou *Purgateurs*, les *Macariens* & les *Manichéens* ; & que les *Catharisti* étoient ceux qui commettoient certaines abominations execrables, que ce Saint rapporte pour le témoignage de quelques-uns d'eux qui s'étoient convertis.

Ce nom, *Catharisti*, vient du grec *καθαρός*, pur, & signifie *Purificateur*. S. Augustin parle des *Catharisti*, *her.* 46. & S. Léon, ep. 8.

CATHARTIQUE, adj. Terme de Médecine, qui se dit tant des remèdes purgatifs, que des vomitifs ; mais plus proprement des purgatifs. *Cathartici*. Les *cathartiques* pur

pris en ce détail les font de plusieurs sortes ; il y en a de benins, de médians & de violens. Les benins sont ceux qui purgent doucement ; tels sont la casse, la mase, les tamarins, la rhubarbe, le sirop, &c. Les médians purgent plus fortement, comme le jaisp & la scamone. Les derniers viennent avec beaucoup de violence & d'âcreté, tels sont la coloquinte, l'ellébore, la saurole, &c. On les divise aussi en cathartiques, phlegmagogues, mélagogues & hydragogues. Les cathartiques, à ce qu'on prétend, purgent la bile ; les phlegmagogues la pituite ; les mélagogues, la mélancolie ; & les hydragogues les sérosités.

Ce mot vient du Grec *καθάρω* ; purger.

CATHAUT. Voyez CATOS.

✧ **Ex-CATHEDRA.** Nous mettons ce mot, quoiqu'il soit purement Latin, parce qu'on s'en sert en notre langue, & qu'en termes dogmatiques on dit souvent *ex cathedra*, quand on traite de l'infaillibilité du Pape, ou de ses décrets. On dit que le Pape parle *ex cathedra*, ou ne parle pas *ex cathedra*, de la chaire, de dessus la chaire.

Le Pape n'est censé parler *ex cathedra*, que lorsqu'il fait un décret public, comme Chef de l'Eglise Universelle, & qu'il s'adresse à tous les Fidéles, pour être la règle de leur foi ou de leurs mœurs.

CATHEDRALE, adj. f. Eglise qui est le siège d'un Evêque ou d'un Archevêque, *Ecclesia cathedralis*; *Templum in quo sedet Episcopus*. C'est toujours la principale de la ville où elle est bâtie.

Il semble que le nom d'Eglise *Cathédrale* tire son origine de la manière de s'asseoir dans les premières Eglises ou Assemblées des Chrétiens. Le Conseil de ces premières Assemblées étoit appelé *Prætorium*, c'est-à-dire, conseil des Prêtres, ou Anciens. L'Evêque présidoit ; les Prêtres qui étoient à ses côtés, avoient chacun leur chaire, & c'est pour cela que l'on nomme *Assessores Episcoporum* par les anciens Pères. La Jurisdiction Episcopale ne dépendoit point de l'Evêque seul, mais de tous les Prêtres, dont l'Evêque étoit le Président. On observe encore présentement dans l'Eglise, les sièges de la chaire de S. Pierre à Rome & à Antioche, qui sont les deux villes où ce saint Apôtre a présidé à un Concilio face des Prêtres. Par le mot d'Eglise *Cathédrale*, on n'entendait pas dans ces premiers temps des *Cathédrales*, comme elles sont aujourd'hui. Car les Chrétiens avant Constantin n'ont guère eu la liberté de bâtir des temples. Le mot d'Eglise ne signifioit autre chose dans son origine qu'une assemblée. C'est pourquoi il n'y a rien de si ridicule, que ce que nous disent quelques Ecrivains, sur-tout les Espagnols, de leurs *Cathédrales*, qu'ils prétendent avoir été bâties dès le temps des Apôtres, comme si une Eglise eût été autre chose en ce temple, que le siège d'un Evêque accompagné d'un certain nombre de Prêtres. On doit aussi mettre au nombre des fables ce qu'on lit dans un nouveau Bréviaire des Carmes, qui n'a pas été approuvé à Rome ; savoir, qu'il y avoit autrefois sur le Mont-Carmel une Eglise bâtie en l'honneur de la sainte Vierge par les Prophètes successeurs d'Elie, qui rendoit visite à la sainte Vierge.

Ce mot vient du Grec *καθέδω*, *καθίστημι*, qui vient de *καθί*, *καθίστημι*.

CATHÉDRALE, est aussi un subst. f. On dit l'Eglise de Notre-Dame est la *Cathédrale* de Paris. Les *Cathédrales* de Bourges, d'Amiens & de Beims, sont, dit-on, les trois plus belles Eglises Gothiques du monde.

CATHEDRANT, f. m. Celui qui enseigne en chaire, en parlant d'un Théologien, ou d'un Philosophe. *Cathedranteus*.

CATHEDRANT, signifie aussi celui qui préside à un acte de Théologie, ou de Philosophie, qu'on soutient publiquement. *Præf.*

CATHEDRATIQUE, adj. Droit *Cathédraïque*. C'est un droit que présentent les Evêques de Espagne & en France, quand ils faisoient leur visite. Il en est parlé dans le Concile de Brague tenu en 529. & qui dans la Collection du P. Labbe est le troisieme de Brague, mais le second seulement dans la Collection des Conciles d'Es-

pagne, faite par le Cardinal d'Aguirre. Aucun Evêque, dit ce Concile dans son 11^e Canon, quand ils font la visite dans leurs Diocèses, ne prendra rien, outre l'honneur de son siège, *præter honorem cathedrae suae*, c'est-à-dire, deux sols d'or. C'est ce que je trouve appelé en François Droit *cathédraïque*.

✧ **CATHEDRATIQUE**, adj. m. Certain droit que les Evêques nouvellement mis en possession donnoient aux Evêques qui les avoient ordonnés, aux Nonniers, à leurs Clercs, & autres Officiers. Ce droit est différent de celui que présentent les Evêques d'Espagne dans leur visite.

CATHEDRATIQUE, Docteur *Cathédraïque*. Cathédraut, Docteur pourvu d'une chaire de Théologie dans une Université. Docteur enseignant. Docteur Régent. *Doctus Theologiam docens, rector. Doctus Cathédrautis*. Ce mot est en usage en Espagne, & nous ne nous en servons dans notre langue qu'en parlant des Docteurs & des Universités d'Espagne. Docteur *Cathédraïque* de Salamanque, d'Alcala, &c.

Ces mots viennent de *καθέδω*, *καθίστημι*, une chaire.

✧ **CATHEDRER**, v. a. Tenir la chaire, présider. *Præf.* Il y a quantité de Jurisdictions où il se trouve plusieurs Juges du même titre & de la même autorité, qui *cathédrent* tour-à-tour. Il y a trois Lieutenans-Généraux dans ce Bailliage, qui *cathédrent* chacun leur mois alternativement. C'est Monsieur N... qui *cathédre* ce mois-ci. Un Juge en chef peut avoir ses Provisions, & ce pas encore *cathédre*, parce qu'il n'a pas encore l'âge requis par les Ordonnances.

CATHERETIQUE, adj. Terme de Médecine & de Chirurgie. Ce mot veut dire, qui ôte, qui emporte. On appelle remèdes *cathérétiques*, ceux qui consument, qui emportent des carnosités, les chairs baveuses & les excroissances, qui viennent dans les plaies ; tels sont le précipité rouge, l'alun brûlé. Le Chirurgien prépare son remède *cathérétique* plus ou moins fort. *Dionis.*

Ce mot vient de *καθάρω*, qui est formé de *καθί*, & d'*αίρω*, *καίω*, j'ôte, j'emporte. Quelques-uns appellent ces remèdes *Sarcophages*, c'est-à-dire, qui mangent les chairs.

CATHERINE, f. f. Nom propre de femme, prononcé Catrine. *Catharina*. Sainte *Catharine* Vierge d'Alexandrie, & Martyre sous Maximin, étoit très-faivante, si l'on en croit les actes de sa mort. Elle disputa contre cinquante Philosophes, & les vainquit. C'est pour cela que dans les Collèges les Etudiens de Philosophie prennent sainte *Catharine* pour leur Patronne. On n'a rien de certain touchant sainte *Catharine*. Les faits que l'on a de sa vie & de son martyre sont supposés. On n'a point parlé dans l'Eglise de cette Sainte avant la fin du VII^e siècle, ou au commencement du suivant. Sainte *Catharine* de Sienne, du tiers Ordre de S. Dominique vivoit au XIV^e siècle. *Catharine* de Médicis, Reine de France, fille de Laurent de Médicis, femme de Henri II. mère de François II. Charles IX. & Henri III. eut, pour le malheur de la France, trop d'ambition & trop peu de pitié, ou peut-être même de religion.

On prétend que ce nom a été fait en Occident par abréviation de celui qui lui donnoient les Grecs *Αικατηνισ*. *Catôt* & *Cætin* sont deux diminutifs de ce nom.

On appelle la *Sainte Catharine*, le jour de la fête de cette Sainte, le temps auquel elle vient. Je ne puis vous payer avant la *sainte Catharine*, mais comptez qu'à la *sainte Catharine* je vous satisferai.

ORDRE DE SAINTE CATHERINE DU MONT SINAI. *Equestris Ordo Sanctæ Catharinæ*. Après que le corps de sainte *Catharine* eut été trouvé sur le mont Sinai, il s'y fit un fort grand concours de Pèlerins, qui la dévotion y entraîna. Pour faciliter ce pèlerinage pen sûr parmi les Arabes, on établit en 1065. un ordre de Chevalerie à l'imitation de celui du S. Sépulchre ; il fut mis sous la règle de saint Basile, & sous la protection de sainte *Catharine*, qu'il prit pour Patronne. Les Chevaliers s'engageoient par vœu à suivre la règle de S. Basile, à garder le corps de sainte *Catharine*, à pourvoir à la sûreté des chemins en faveur des Pèlerins, à défendre l'Eglise Catholique, & à obéir au Grand-Maître

de l'Ordre. Leurs Constitutions furent tirées de celles de l'Ordre du S. Sépulchre. Ils portoient sur un habit blanc des infirmes du martyre de leur sainte Patrone : c'est-à-dire, une demi-roue armée de pointes tranchantes, & traversée par une épée teinte de sang. Voyez la Description des Ordres militaires imprimée à Paris en 1671. & l'Abbé Juséliani, *Histoire de notre g^{re} Ord. m^{re}*. Tom. I. c. 19. Cet Ordre est éteint aussi-bien que celui du S. Sépulchre. Comme les Cardeliers de Jérusalem se font arroger le droit de consacrer celui-ci, les Moines Grecs Basiléens du mont Saint donnent celui-là. La bannière de l'Ordre représentoit d'un côté les armes dont nous avons parlé, & de l'autre le martyre de sainte Catherine, où cette Sainte est entre deux roues, armées de pointes & de couteaux tranchans.

Les Auteurs ont donné dans deux erreurs au sujet de cet Ordre, qui ne fut institué que l'an 1067, selon quelques Auteurs, & en 1063, selon d'autres, ou même dans le douzième siècle, comme le croit le P. Hétyot. La première erreur est de Forvyn, qui dit que les Chevaliers de sainte Catherine portoient sur-dessus la croix de Jérusalem, les marques du martyre de cette Sainte, savoir, une rose percée, à six raies de guesules clouées d'argent, comme il l'a fait graver dans son Théâtre d'histoire de Chevalerie; mais il n'a pas fait réflexion que M. Daubry, de qui il avoit emprunté la croix, étoit non-seulement Chevalier de sainte Catherine, mais encore du saint Sépulchre. La seconde erreur est de Schoonbeck, qui prétend que les Religieux de S. François ont le pouvoir de faire des Chevaliers de sainte Catherine, ce qui est faux. Voyez le P. Hétyot, T. I. C. 11.

La Congrégation de sainte Catherine de Sieme est une Réforme de l'Ordre de S. Dominique, faite vers la fin du sixième siècle, par le P. Paulin, Bernardin de Luques, qui la commença dans le Royaume de Naples, sous le nom de Congrégation de l'Abnèze de sainte Catherine de Sieme. P. Hétyot, Tom. III. C. 16.

SAINT CATHÉRIEN. Nom d'une espèce de bonnes prunes. Les *Saints Cathérien* sont de celles qui ont la chair fine, tendre & bien fondante, l'eau fort douce & fort sucrée, & le goût relevé. LA QUINTE. Les *Saints Cathérien* sont longues, blanches, jaunâtres, assez grosses, & bonnes comme pruneaux. Id. On voit que ce nom ne change point au pluriel. La prune de *Saint Cathérien* est épais, bien exposée en bon fond, est un des meilleurs fruits qui soient au monde, pourvu qu'on lui donne le temps de mûrir, tellement qu'elle en devient ridée autour de la queue. C'est une prune blanche, jaunâtre, longue, assez grosse, & qui quite le noyau fort net. Id.

CATHERINETTE, *sub. fem.* On donne ce nom dans quelques Collèges de Paris à des thèses que l'on fait soutenir vers la fête de sainte Catherine, Patrone des Ecclésiastiques, & surtout des Philosophes.

CATHÈTE, *f. f.* Terme de Géométrie. Perpendiculaire. Quelques-uns s'en servent en parlant d'une ligne, ou d'un rayon qui tombe perpendiculairement sur un autre corps. *Cathète*. La *cathète d'un triangle*, est une ligne droite tirée d'un point de l'objet perpendiculairement à la ligne réfractante. La *cathète de l'œil*, ou de l'œil, est une ligne droite tirée de l'œil perpendiculairement à la ligne réfractante. Il est évident que dans un miroir sphérique cette ligne passe par son centre. On le dit en Architecture de la ligne perpendiculaire qui passe par le milieu d'une colonne, ou par l'œil de la voûte du chapiteau Ionique. On l'appelle aussi *cat*, ou *offici*.

CATHÈTE, *f. m.* Terme de Chirurgie. C'est une sonde creusée & courbe, dont on se sert tout pour tirer l'urine de la vessie, que pour reconnoître les maladies, & de celle de son canal. *Catheter*.

Voyez-en la description dans le Dictionnaire de M. Col de Villars. Ce mot est Grec, *catheteris*, *amplifier*, instrument avec lequel on introduit quelque chose, du verbe *cathesis*, *immerger*, *insérer*, *introduire*, *injecter*. L'accent grave sur la dernière est nécessaire pour faire sentir la prononciation de la dernière syllabe qui n'a

pas le même don que la terminaison des infinitifs. C'est pourquoi on doit écrire *catheteris*.

CATHÉTÉRISME, *f. m.* Opération de Chirurgie, par le moyen de laquelle on tire l'urine qui est retenue en la vessie. *Urina detrahita*. Elle est ainsi appelée à cause de l'instrument dont on se sert, qu'on nomme *cathéter*, *algale*, ou *finde creux*. Cette opération n'a lieu que lorsque la suppression est à la vessie.

CATHIMIE, *f. f.* *Cathime*. Ce mot signifie en langage Spagique, 1^o. une veine minérale souterraine, d'où l'on tire de l'or & de l'argent; 2^o. des concrétions qui se forment dans les fourneaux où l'on fond l'or & l'argent; 3^o. l'or; 4^o. les scories d'argent; 5^o. la suite qui s'attache aux murs des endroits où l'on prépare le cuivre. RULAND cité par James. *Cathime* est aussi synonyme à *Cathus*.

CATHIN. Voyez CATIN.

CATHOLICISME, *f. m.* *Catholicisme*. Ce mot a été employé depuis quelque temps; mais il n'est pas encore généralement reçu. Comme c'est un terme dogmatique, il n'est employé que par quelques personnes qui se mêlent de Théologie; les femmes, qui se piquent aujourd'hui de savoir la Théologie, & qui s'amusent tant à en parler, ne s'en servent point. On entend par le mot *catholicisme*, la Religion Catholique-Romaine, ses articles de foi, ses dogmes, ses maximes. Le *catholicisme* est la plus raisonnable de toutes les religions, la plus favorable aux Puissances souveraines & aux peuples.

Ce mot est presque aussi en usage à présent que celui de *Christianisme*. Je n'ai point parlé des motifs de conversion qu'Alabaster publia, après avoir embrassé le *Catholicisme*. BAYLE. Toutes les Sociétés d'Angleterre sont toujours réunies contre le *Catholicisme* leur ennemi commun. VOLTAIRE.

CATHOLICISME, *adj.* Très-Catholique. Nicolas Rapin, Auteur de la Harangue du Recteur Rois, le fait ainsi argumenter contre le Duc de Mayenne; « Quiconque fait pendre les Catholiques azéls, est tyran » & *hôteur d'Hérétiques*; *ajouté* Monsieur le Lieutenant » a fait pendre Louchard & consors *catholicisme* & *latins*; *ajouté* Monsieur le Lieutenant est tyran & *hôteur d'Hérétiques*, pire que Henri de Valois qui avoit pardonné à Louchard, d'Hâlse, & la Mollière, dignes du gibet plus de trois ans devant les barbares » des... *Sat. Allégué*. in-8^o. p. 83. Ce mot ne doit être employé que dans le style badin.

CATHOLICITÉ, *f. f.* La véritable Eglise, l'Eglise Catholique; Les pays, l'Assemblée des Fidéles Catholiques. *Eglise Catholique*. Dans la *Catholicité* on ne voit point de libertinage étranger de sentimens, ces opinions extravagantes, si fréquentes dans les pays hérétiques, ces changemens perpétuels, ces doutes, ces irrésolutions, qui aboutissent si souvent à l'irréligion & à l'athéisme, ou pour le moins au Déisme. On y est au contraire constant & tranquille, parce qu'on a une règle sûre de sa créance.

CATHOLICITÉ. La Religion Catholique. *Religion Catholique*. Le Roi (Louis XIII.) rétablit la *Catholicité* en Béarn. P. d'ORLÉANS, *Fin de C.* p. 170.

CATHOLICITÉ, *f. f.* Qualité de ce qui est Catholique. *Posuer*. Un tel est bien converti, s'il eut preuves indubitables de sa *Catholicité*. Vous aurez bien de la peine à montrer la *Catholicité* de vos propositions.

CATHOLICON, *f. m.* Terme de Pharmacie. C'est un électuaire mou, ainsi appelé comme qui diroit *universel*, ou *purgeant universel*. *Catholicon medicamentum*. On en trouve chez les Auteurs différentes descriptions. Le *catholicon* qu'on appelle ordinairement du *Nord* est le plus en usage; il est composé de sucre Ingrédiens, dont les principaux sont les sarmates, la casse, le sirop & la rhubarbe. On *catholicon* est appelé double lorsqu'on y met double point de sirop & de rhubarbe. On lui donne aussi le nom de *catholicon fin*, parce qu'on y met du sucre blanc & de la meilleure rhubarbe. Le *catholicon* pour les cystites ne diffère du précédent qu'en ce qu'il n'y entre point de rhubarbe, & qu'on lui en fait sucrer on y met le miel.

CATHOLICON,

CATHOLICON, est aussi le nom d'une Satyre ingénieuse faite du temps de la Ligue; intitulée *Satyre Métrappée de la vertu du Catholicon d'Espagne*, &c. de la main des *Exats* de Paris. On y montre que les intérêts des chefs de la Ligue étoient tout autres que ceux de la Religion. Le *Catholicon* d'Espagne est un ouvrage d'un seul homme. M. Le Roi, Ambassadeur du jeune Cardinal de Bourbon, & depuis Chanoine de l'Eglise de Rouen, composa & mit au jour en 1591, la vertu du *Catholicon* d'Espagne. Cet écrit étoit fort court, & fut distribué cette année-là en feuilles brochées. Dès qu'il parut chacun en fut charmé; & les deux esprits de ce temps-là se piquèrent d'y mettre la main & de l'augmenter, ou plutôt d'y joindre une seconde pièce, sous le titre d'*Adit des Exats de la Ligue composés à Paris au duc de Flandre*. Passerat & Rapin, deux Poètes fameux, en composèrent les vers. M. Gillot Conseiller-Clerc au Parlement de Paris, & Chanoine de la Sainte Chapelle, fit la harangue du Cardinal Légat. Flacourt Chrézien composa celle du Cardinal Pellevé. On est redevable au sieur Pierre Pichon, de la harangue de M. d'Aubray, qui est la meilleure de toutes. L'on doit encore à Rapin la harangue de l'Archevêque de Lyon, & celle du Docteur Rufo. C'est ce même Nicolas Rapin qui prit le soin de recueillir toutes ces harangues, & d'en composer un corps, qu'il joignit au *Catholicon* d'Espagne; sur ce fondement plusieurs lui ont attribué le *Catholicon* tout entier. Cette seconde partie du *Catholicon* ne fut imprimée qu'en 1594, après le retour du Parlement, qui avoit été transféré de Paris à Tours. La première édition du *Catholicon* d'Espagne par M. Le Roi en 1591, ayant été bien-tôt distribuée, on ne l'imprima plus qu'avec la tenue des Exats en 1694, mais le Libraire mit la date du *Catholicon* l'an 1691, au lieu de 1694, qui est la véritable date de la Satyre Métrappée. La meilleure édition est celle de Ratihomme chez Matthias Kerner 1664. 12-16. Les Notes qui s'y trouvent sont tirées d'un Manuscrit de M. Dupuy, Garde de la Bibliothèque du Roi. Vigneron Marv. T. II. p. 208. &c.

JA encore ont appelé *Catholicon* d'Espagne une étiquette qui fut faite dans le même temps, & qui représente l'armée, ou les troupes de la Ligue, composée non-seulement de Soldats & de Bourgeois, mais encore de toutes sortes de Prêtres, d'Ecclesiastiques, de Religieux & de Moines, la crosse sur le dos, le caïque en tête avec le froc, & armés d'épées, de pertuisanes, de mousquets, &c.

CATHOLICOS, f. m. Terme de Relations. C'est le nom du Chef du Clergé de Mingrelle, des Abbes du Garriel, du mont Caucas & d'Imirette.

CATHOLIQUE, adj. m. & f. Universel, général. *Catholique*, adverbialement. C'est le Grand Théodote qui par un édit attribua par préférence le titre de *Catholique* aux Eglises qui suivoient le Concile de Nicée, à l'exclusion de toutes les autres. Ce nom marque l'universalité de l'Eglise, répandue parmi toutes les nations de la terre. Sous l'Empereur Constance l'Arianisme s'étoit si universellement emparé des esprits, qu'il falloit être Arien, pour être appelé *Catholique*, quoique quelques progrès qu'eût fait l'Arianisme sous l'Empire de Constance, le nombre des Ariens ne prévaloit certainement jamais au nombre des *Catholiques*. On donne aujourd'hui ce nom spécialement à la Foi & à la Religion Romaine. Un véritable Chrétien devient tôt ou tard *Catholique*. Une doctrine *Catholique*. Des sentimens *Catholiques*. Et il est appelé à Hébreux.

On a donné au Roi d'Espagne le titre de Roi *Catholique*, qui est devenu héréditaire depuis Ferdinand & Isabelle. La Colombe d'or dit que c'est pour avoir chassé les Maures d'Espagne. Les Hollandais prétendent que les Rois Vierge d'Espagne portèrent autrefois communément le titre de *Catholique*, & qu'Alexandre, VI. ne fit que le repousser pour Ferdinand & Isabelle. Philippe de Valois après la mort fut par les Ecclesiastiques surnommé *Catholique*, parce qu'il avoit favorisé leurs droits. Dans plusieurs Epîtres des Papes, ce nom est donné aux Rois de France & aux Rois de Jérusalem. On l'a donné

aussi à plusieurs Patriarches, comme à ceux des Jacobites, des Egyptiens, des Arméniens, & à des Primats qui avoient une fort ample Jurisdiction, & qui pouvoient consacrer des Archevêques. Du Cange. En Allemagne, il y a des Princes Protestans, & des Princes *Catholiques*. Ce Seigneur est un fort bon *Catholique*. Les Huguenots se font séparés de l'Eglise *Catholique*. Un *Catholique* Romain.

Ce mot vient du Grec *καθολος*, qui signifie universellement, & où vient *καθολος*, universel.

En termes de Chymie, on appelle un fourneau *catholique*, ou universel, on petit fourneau tellement disposé, qu'on y peut faire toutes les opérations de Chymie, même celles qui se font avec le feu le plus violent.

On le dit aussi en Gastronomie des cadrons universels, qu'on fait tellement construits, qu'ils peuvent faire connaître l'ordre de divers pays, & sous quelque élévation du pôle que ce soit.

On appelle proverbialement un *Catholique* à gros grains, un homme peu scrupuleux, un peu libertin, qui ne prend pas soin d'observer les préceptes de la Religion, qu'il n'est pas fort dévot.

CATHOLIQUE, f. m. Nom de dignité dans l'Eglise Grecque. Ce titre répond à celui de Primat en usage dans l'Eglise Latine, & à celui de Patriarche dans l'Eglise Grecque. En Orient Narsès étoit *Catholique* des Arméniens, c'est-à-dire, leur Patriarche ou Primat. FLEURY. *Catholique*, Grégoire Abulirange étoit *Catholique* d'Orient. On trouve dans l'Antiquité le *Catholique* des Perles, le *Catholique* des Arméniens, le *Catholique* de Séleucie. Les *Catholiques* furent d'abord des Prêtres du Patriarchat d'Antioche, & ils furent appelés *Catholiques*, parce qu'ils avoient une Province plus grande sous leur Jurisdiction. Il n'y eut d'abord qu'un *Catholique* sous le Patriarchat d'Antioche: ensuite on en créa deux: celui qu'on appelloit *Antioch* ou *Antioch*, & celui de Bagdad, qu'on nommoit aussi le *Catholique* d'Antiochia. Le P. Cumbes, dans l'Histoire des Monothélites, a donné une liste des *Catholiques* d'Arménie. Cette dignité s'est éteinte dans la suite à bien d'autres Diocèses, & l'on trouve le *Catholique* d'Ethiopie dans le Patriarchat d'Alexandrie; le *Catholique* d'Albanie, &c.

CATHOLIQUE étoit aussi autrefois dans l'Empire Grec le nom d'un Office Sculaire & de finances. Les *Catholiques* étoient en Afrique ceux qui levèrent les deniers du fisc, & comme on disoit autrefois en France les Généraux des finances. *Catholique* s'ajoute *Prætorius*. Voyez Cujas, sur la l. 1^{re} du Code, De Jur. fin. Les Officiers des *Catholiques* s'appelloient *Catholici*. *Catholici*.

CATHOLIQUE, f. m. Terme d'Antiquité. Ce nom se donnoit autrefois dans l'Empire Romain au Trésorier général, ou, comme nous disons aujourd'hui en France, au Contrôleur général des Finances. *Catholique*. Celui qui se distingua le plus, fut un certain Aducaus, d'une noblesse considérable, qui avoit passé par toutes les charges, même par celle de *Catholique*, ou Trésorier général. F1.

NOUVEAUX CATHOLIQUES. Maisons établies en divers endroits de France, pour y recevoir & y instruire les Héretiques qui veulent se convertir, & retourner à l'Eglise Catholique. Il y a un Directeur Prêtre pour les instruire, qui a quelquefois un ou deux Ecclesiastiques avec lui. On les appelle aussi Nouveaux Convertis. Il y auroit un très-grand nombre d'Héretiques qui viendroient des pays étrangers pour quitter leurs erreurs & se convertir, si au sortir des Nouveaux *Catholiques* ils pouvoient trouver de quoi subsister.

NOUVEAUX CATHOLIQUES. Ce sont des Communautés de filles établies en France, pour instruire des vérités de la Religion les personnes de leur sexe, qui ont été élevées dans l'Hérésie. On les y entretient jusqu'à ce qu'elles aient fait leur abjuration, & qu'elles soient bien afferries dans la foi. Elles y peuvent être reçues au nombre des Sœurs de ces Communautés: dans quelques-unes desquelles on fait les vœux simples de pureté, de chasteté, d'obéissance, & de s'employer à l'instruction des Nouveaux Convertis. Dans d'autres on ne fait vœu que de stabilité; & dans quelques autres

une association par contraindre. Chacune de ces Communautés a des Règlements particuliers, qui leur ont été donnés par les Ordinaires du lieu où elles sont établies. La Communauté de Paris est sous le nom de Nouvelles Converties. Celles de Séjan, & quelques autres sous celui de Propagation de la Foi. P. HÉLYOT, T. VIII. C. 12. La fille de ce Ministre a été touchée de Dieu, elle se veut convertir; elle est aux Nouvelles Catholiques, où elle se dispose à faire son abjuration. C'est le P. . . qui prêche aux Nouvelles Catholiques.

PAUVRE CATHOLIQUE. Nom de Religieux. *Pauvre Catholique.* Une partie des Pauvres de Lyon ou Vaudois ayant renoncé aux erreurs de ces Hérétiques, formèrent sous deux chefs différents une Congrégation qui fut approuvée, & que l'on nomma les *Pauvres Catholiques*, par opposition aux Vaudois Hérétiques, qu'on appelloit *Pauvres de Lyon*. Leur chef fut Durand de Huesia ou Arrigou d'un côté, & de l'autre Bernard Prime & Guillaume Arnaud. Cela arriva aux années 1577, 1578, & suivantes. En 1576, ils se réunirent à l'Ordre des Hermites de saint Augustin. P. HÉLYOT, T. III. C. 4.

CATHOLIQUEMENT, adv. D'une manière Catholique, fort régulièrement. *Catholiquement.* On vit dans cette famille fort catholiquement.

CATI, f. m. C'est une monnaie de compte, dont on se sert à Java, & dans quelques autres îles voisines. Il revient environ à dix-neuf florins, monnaie de Hollande. Les Maures ont emprunté au Roi de Siam plus de vingt mille *cats*, chacun au valant 50 écus. *Voyage de Siam.*

CATI, ou **CATTI**, f. m. Poids de la Chine.

CATI, C'est aussi une sorte d'appât qui se donne aux étouffes de laine par le moyen de la presse, pour les rendre plus fermes, plus lustrées, & d'un plus bel œil.

CATI, part. du v. *Cuire*. Poli, uni, & lustré.

CATIANG, f. m. Espèce de légume, ou petit pois qui croît en quelques lieux des Indes Orientales, particulièrement sur les côtes de Malabar.

CATICHERS. Terme de Chasse, qui se dit des trous où se cachent les louvres quand ils font chasses. *Caticiers, loubards.*

CATILINARIUS, f. f. Oratoire contre Catilina. Cicéron a fait quatre *Catilinarias*, qui ont été élégamment traduites par M. l'abbé d'Olivet, avec de savantes Remarques de M. le Président Boushier sur le texte. Cette Traduction est précédée de celle de la première & de la seconde Philippique de Démosthène par le même Abbé.

CATILLAC. Pêche de *Catiller*, Parie de *Catilles*. Gros pes paries rouges de *Catiller*. Epêche de pêches qui viennent au mois d'Octobre.

Il y a aussi une poire de *Catilles* qui se mange en Octobre & Novembre, & que la Quintaine range parmi les mauvaises poires.

CATILLER, v. ad.

CATILLEMENT, f. m.

CATILLEUX, ad. Vieux mots qui viennent de *CATULARE*, qu'on a dit par métonymie pour *CATULLINE*. Les Normands & les Picards disent encore *catuiller*. Nous disons anciennement *catiller*, & *catillemer*. L'ancien Dictionnaire Latin-François de P. Labbe : *TITILLATIO. Catillomer. TITILLARE. Catiller.* Ce passage ne permet pas de douter de cette étymologie. Julien Taboet dans son Livre de *Republique & Langue Française*, l'a aussi dérivé de *CATULLINE. Ménager.*

Les Champenois ont conservé les mots *catiller, catillomer, catillux*, pour *charniller, charuillomer, charuillux*.

CATIMARON, f. m. Terme de Relations. C'est un petit bâtiment dont les Indiens se servent. *Idorum symba.* Le *Catimaros* est composé de six à huit pièces de bois, traversées les unes dans les autres en forme de lozange : on homme d'assés dedans & rame assés sur un fagot de feuilles de coco : ce fagot étant dressé sert de voile quand il fait du vent.

CATIMINI, ad. Secrètement. *Secret, étam.* Il est allé en *catimini* faire une belle visite, une telle affaire : pour dire, d'une manière cachée, & tout doucement, comme vont les chats pour attraper les souris. Il est bas, Tome II.

Et ne se peut dire qu'en riant. Je la viens de surprendre qui lisait un Livre d'amour en secret. Mlle l'HÉRITIÈRE.

CATIN, f. f. Nom propre de femme. Diminutif de Catherine. *Catharina.* Il se donne aux filles qui se nomment Catherine, mais ce n'est que parmi le peuple, & il est bas. Parmi les Bourgeois on dit *Catèr*.

CATIN, f. f. Mot enfantin que les petites filles en jolies endroits donnent à leurs poupées, & qui se dit pour *poupe*. Achetez-moi une *Catin*, c'est-à-dire, une poupée. J'ai une belle *Catin*. Je vais habiller ma *Catin*, c'est-à-dire, ma poupée.

On se sert encore du mot de *Catin*, pour signifier une femme, ou une fille de mauvaise vie. C'est une franche *Catin*.

CATIN, f. m. Vieux mot. Plat, du Latin *catus*, qui veut dire la même chose.

CATIN, v. ad. Terme de Bonnetier & de Dégarnisseur. Presser le drap, enforte qu'il soit poli, uni & lustré. *Presser.* On le dit aussi de toute sorte de laine ainsi préparée. On ne sauroit bien voir la finesse d'un bas d'étamine quand il est *catin*.

CATISSEUR, f. m. C'est cet ouvrier qui dans les Manufactures de lainage, travaille à presser les étouffes pour leur donner le *cati*. Cet ouvrier se nomme aussi *Pressier*, quoique ce soit souvent des *Fouleurs* qui fassent cet ouvrage.

CATIUS, ou **CAUTUS**, f. m. Nom d'un faux Dieu. *Catus.* C'étoit le Dieu de la ruë & de la facelle, qui rendoit les gens surs & adroits. Si la vertu ne pouvoit venir qu'à ceux qui ont de l'esprit, dit S. Augustin. *De la Cité de Dieu*, Liv. IV. chap. 11. qu'on voit-on besoin d'un Dieu *Catus* pour rendre les gens surs & adroits.

CATOCHE. Terme de Médecine. C'est la même chose que *Catagoge*. Voyez ce mot. Le nom de *Catoc* vient du Grec *κατος*.

CATOCHITE, f. f. Pierre qu'on trouve dans l'île de Corfè, & qu'on dit attirer & retenir la main quand on l'applique dessus, par une espèce de colle visqueuse qui lui est naturelle. *Catochiri, de catoghe*, je retiens, *PLINE, Livre XXXVII. cap. 10.*

CATODON, f. m. Nom que l'on donne à une espèce de baleine, parce qu'elle n'a des dents qu'à la mâchoire inférieure. De *κατος*, en-bas, & *δόν*, dent. *DICTIONNAIRE DE JAMES.*

CATON, f. m. *Cats.* Ce mot est un nom propre. *Catus d'Utique*, *Catus le Censeur.* Tertullien adressant la parole aux Payens à la fin du XI^e chapitre de son Apologétique, leur dit : Qui d'entre vos Dieux a été plus grave & plus sage que *Catus* ? *Quis ex illis Deus vestris gravior & sapientior Catus ?* C'est la vingt-septième façon de parler proverbiale, au-devant des Œuvres de Tertullien. On y cite un passage du Livre de Cicéron de l'Amitié, 2. 9. dans lequel Lælius parle ainsi à Favianus : Ou il n'y a jamais eu d'homme sage, ou, s'il y en a eu quelques-uns, c'en est *Catus*. *Aut nemo, aut si quidam, ille sapiens fuit.* Mais dans l'usage c'est un nom appellatif, qui veut dire sage, sévère, modeste, retenu. Il étoit surpris de le voir si sage & si modeste à la Cour ; parce que l'ayant vu il y avoit quelque temps en Province, il ne lui avoit point paru si *Catus*. Mlle l'HÉRITIÈRE.

Catus le Censeur & Catus d'Utique sont fort renommés dans l'Histoire pour leur intégrité. Ce qui a fait dire à Juvénal, *Sat. 1. v. 39.*

— *Habui jam Roma pudorem*
— *Terris à Cato mioris Cato.*

« Les Romains vont être sages : voilà un troisième *Catus* qui leur est tombé du Ciel. MARTINAC. J'enrage quand je vois des jeunes gens comme cela faire les *Catus* devant des barbons comme nous. On appelle cela justement : Apprendre à son père à faire des enfans, & gros Jean qui remonte à son Carle. *Poussin* sous le nom de Crispin, Sc. 8. p. 15. du *Préjugé* du Coquet trompé, *Comédie de Bours.*

CATOPLEBE, ou **CATOPLEBAS**, f. m. C'est un animal qui, au rapport de Plinè, ab. 21. liv. 8. son

tous ceux qui le regardent entre deux yeux.

CATOPTIQUE, f. f. Seconde partie de la science qui explique la vision & science qui explique comment les objets peuvent être vus par la réflexion qui se fait sur les miroirs, & autres surfaces polies. *Catoptra*.

CATOPTRIQUE, est aussi quelquefois adjectif, & on appelle un cadran *catoptrique*, celui qui marque les heures par un rayon réfléchi, soit dans une chambre, soit ailleurs. *Catoptricus*. Excluse à écrit de la *Catoptrique*.

Ce mot vient du verbe Grec *καταπτω*.

CATOPTROMANCIE, f. f. Espèce de divination. *Catopromanteia*. On emploie un miroir pour cette espèce de divination; & c'est ce qui lui a fait donner le nom de *Catopromanteia*, du Grec *καταπτω*, miroir, & *μαντεία*, divination. On dit aussi *CrySTALLOMANCIE*, Paulinus rapporte que cette espèce de divination étoit en usage à Patras en Achaïe, où ceux qui étoient malades & en danger de mort faisoient descendre un miroir attaché à un filet dans une fontaine qui étoit devant le temple de Cérès, puis ils se regardoient dans ce miroir, & s'ils voyoient un visage hâve & défiguré, ils pressentoient cela pour un signe de mort; si leur visage paroissait vif & sain, c'étoit un signe de vie. Cette divination peut être permise, & l'on tire quelquefois des conjectures assez sûres de la couleur du visage d'un malade & de son air, pour connoître ce qui lui en arrivera; mais il est inutile & impie de descendre le miroir dans une fontaine devant un temple, comme si l'idole qu'on y adore donnoit les connoissances que l'on cherche.

CATORCHITE, f. m. Espèce de vin, dont on trouve la préparation dans Dioscoride, *Lib. V. cap. 41*. Il se faisoit en Chypre à peu près de la même manière que le vin de Palmyre. *Κατορχίτης*. On se sert de cette liqueur comme du vinaigre; ses parties sont très-fabiles, elle donne des vents, elle est malisieuse à l'estomac, & elle fait perdre l'appétit; mais elle est bonne pour le ventre, elle provoque les urines & les règles, & elle fait verser le lait. *DICT. DE JAMES*.

CATOS, ou **CATOT**, ou **CATAUT**, ou **CATHAUT**, f. f. dans laquelle la dernière syllabe est longue, & où la lettre finale ne se fait jamais sentir. C'est un diminutif de Catherine, qui se donne chez les Bourgeois aux jeunes filles qui s'appellent Catherine. *Catherina*. Il est moins bas que Catin, mais toujours populaire & familier. Ces mots ne doivent jamais sortir du discours ordinaire, ou du style comique & burlesque.

CATTEQUI, f. m. Toile de coton blanche qu'on tire des Indes Orientales, particulièrement de Surate.

CATTEROLES. Terme de Chasse. Ce sont des lieux où les lapins font leurs petites, qui enserment en terre, & qu'ils rebouchent tous les jours jusqu'à leur sortie. *Cunicularia*.

CATTU-SCHIRAGAM, f. m. Arbrisseau de hauteur d'homme, qui croît au Malabar dans les lieux brûlés du Soleil. *Voyez sa description dans le Dictionnaire de James*. Cette plante boyée & bouillie dans l'huile est fort bonne en fomentations pour les pustules. Si on en exprime le suc, & qu'on en froite la tête d'une personne atteinte d'une fièvre causée par la bile, elle en fera soulager. La graine réduite en poudre, & prise dans de l'eau chaude, guérit la toux, chasse les vents, & tue les vers dans les enfants. Elle calme aussi les douleurs de ventre, provoque les urines; & si on la mêle avec de l'eau chaude, on en frotera avec succès les membres affectés de goutte ou de douleurs causées par le froid. *RAY. Hist. Plant.*

CATULLE, f. m. Nom propre d'homme. *Catullus*. C. ou Q. Valerius Catullus, que nous nommons en François *Catulle*, étoit de Vérone: il mourut sous le septième Consul de Marius, & le second de Cornelius Cina, l'an 667, de Rome. *Catulle* est enjoué & délicat; mais il est trop libre & plein d'ordures.

CATULOTIQUES, adj. & f. m. pl. Remèdes qui emportent par leur vertu caustique les grosses cicatrices, & qui rendent les endroits où elles étoient, luisants & polis. *καταλυτικά*, de *κατά*, cicatrice. *GALIEN, de Dysmedica*.

CATULUS, f. m. Sermon Latin de la famille des Lutatians. On le retient toujours dans sa forme Latine, & l'on ne dit point *Catulle*, apparemment pour éviter l'équivoque qu'il seroit avec le nom du Poète dont on vient de parler, & que nous nommons toujours *Catulle*.

Ce nom vient de *Catus*, fin, rust, avisé; ou de *Catulus*, qui selon Varron, est la même chose que *Catellus*, petit chien. Rien n'étoit plus ordinaire chez les Romains que des noms de bêtes pour surnom ou sobriquet; témoin *Asinus*, *Porcius*, *Brutus*, *Bellus*, *Afilius*, *Corvus*, *Mut*, *Noctua*, *Canna*, *Vitulus*, *Butco*, *Gallus*, *Gractus*, *Lupus*, &c.

CATUR, ou **CATURE**, f. m. Terme de Relations. Les *Catur* sont des vaisseaux de guerre de Bantam qui sont coulés & armés par les bouts, & qui portent une voile tissée d'herbes & de feuilles d'arbr. Mêle donna le *catur* à André Tolcan. Une barque assez bonne de celles qu'on nomme *catur*. *BOYHOURS, Poë de S. Jev. L. III*.

CATUS, f. m. Cas, Histoires, Avantage qui ne fait pas d'honneur. Quand on dit: Il y a du *catur*, cela signifie, il y a là quelque vilain cas.

*Ayant sur soi un nouveau manteau-bleu,
Et d'un air fait ravaler d'aise
Tous le clerc, elle dit mirie,
Voyez un peu le pauvre effarmer.* LA FONT.

C A V .

CAVADAS, qu'on nomme aussi **CAVADO**, f. m. Mesure dont on se sert en Portugal, pour les huiles.

CAVAGE, f. m. Terme en usage à Amsterdam, qui signifie tantôt l'adieu ou encave une marchandise, tantôt le salin qui est dû aux travailleurs qui la descendent & la placent dans une cave, & tantôt encore pour le loyer d'une cave.

CAVAGNOLE, subst. masc. Espèce de jen.

CAVAILLON, t. m. Prononcez *ILL* comme deux *ll* mouillées, sans faire autrement sentir l'i, & sans en faire une diphthongue avec *e*, *Cabellus*, *Cabellus*, *Cabellus* *Cavaron*, *Cabellionum*, *Urbs Cabellionum*. Ville Episcopale de France, dans le Comtat Venaissin en Provence, sur la Durance. *Cavallion* est ancien. *Strab. L. IV. Prolemaïde, L. II. c. 10. Pline, L. III. c. 4.* en parlent; mais on prétend que la ville d'abord fut placée par les Cavares sur la base de la montagne qui la domine aujourd'hui, & sur laquelle on dit que l'on voit encore quelques restes de bâtiments. *Prolemaïde & des marbres anciens la nomment Colonie*. L'Evêché de *Cavallion* est ancien, & S. Vénat, Patron de la ville, en étoit Evêque au VI^e siècle. Du Chesne dit, dans ses *Antiquités des Filles de France*, L. V. c. 10. que les habitants de *Cavallion* jetèrent les premiers fondemens de Grenoble. *Voyez aussi Bouche, dans son Histoire de Provence*.

CAVALAGE, f. m. C'est le nom qu'on donne à deux tortues accouplées pour la génération. Les Pêcheurs apperçoivent facilement les *cavalages* pendant la nuit, parce que l'écaille qui est hors de l'eau, reçoit toujours quelque lumière, soit d'un reste de jour, soit de la lune ou des étoiles, ce qui la fait reluire.

CAVALCADE, f. f. Marche pompeuse que font des Courtisans, des gens à cheval en quelque cérémonie pour accompagner & honorer leur Prince, ou pour quelque autre sujet. *Solomon & ad pompam ingressus equitatus*. Il se fit une belle *cavalcade* à la majorité du Roi depuis le Palais Royal jusqu'au Parlement. Ayant été conduit par tout le Sacré Collège en *cavalcade* jusques à la porte du Peuple, suivant la coutume. *L'abbé BÉGINIER DESM.* Ce mot est en Italien.

CAVALCADE, se dit aussi d'une promenade, ou d'un petit voyage que font des gens à cheval dans quelques lieux peu éloignés. *Infirma ad ecclesiam equitans*. Nous avons fait partie pour faire une petite *cavalcade*, & aller voir Fontainebleau. Ce mot ne se dit eu ce sens que dans le style familier.

CAVALCADEUR,

aux riges. Il avoit pris à merveille les ales cavalier, mais non pas les extravagans. Mlle l'Héritier, Cependant ravi de voir la réputation cavalier. Id.

CAVALIER, *IERE*, se dit aussi pour ce qui est trop libre, & qui approche de la mal-honnêteté. *Liberalis, seut-hum*. Il l'a traité d'une manière cavalier, c'est-à-dire, peu civile, de haut en bas. Les braves de votre voisinage m'ont offert de me venger; mais j'ai pensé que ce procédé étoit un peu trop cavalier pour embosner de Bréviaire. *COST*. Cela est bien cavalier.

CAVALIER, *IERE*, se prend aussi pour ce qui est galant & bonnet. *Liberalis, seut-hum, seut-hum*.

*C'est très-mal fait d'être Cavalier,
Et aisé s'est pour Cavalier. VOIT.*

CAVALIER. C'est ainsi qu'on appelle une pièce du jeu des échecs, que ce Dictionnaire appelle chevalier. Voyez ce mot, & rappelez ici ce qui y est dit de cette pièce, car on dit cavalier, & non point chevalier, si ce n'est peut-être en quelque Province: mais l'usage est pour cavalier.

CAVALIER. Momoie d'argent des Flandres, où il s'en fabrique quelques-uns, mais peu.

CAVALIER, en termes de Fortification, est une terrasse ou plate-forme qui commande autour d'elle, & qui est élevée de 8 ou 10 pieds sur le rempart pour y mettre du canon, & battre dans la campagne. *Agger tinnor*. On l'appelle ainsi, à cause qu'il est élevé sur les autres ouvrages, qu'un homme à cheval feroit sur un homme de pied. On en fait quelquefois dans la campagne pour battre dans la ville. Ils sont tantôt ronds, tantôt carrés; & ils ont leur parapet pour couvrir le canon. Leur largeur dépend du nombre des pièces qu'on y veut loger. On observe pour cela de donner 10 ou 12 pieds de distance entre chaque pièce, afin que ceux qui servent le canon aient plus de commodité à le charger & à le tirer.

Le Cavalier chez les Anciens, étoit une terrasse qu'on élevoit avec du bois & de la terre contre les murailles, pour lancer des traits dans la place.

CAVALIEREMENT, *adv.* D'une manière cavalière. Il signifie quelquefois, Agréablement, & se prend ou bon ou mal, comme, Il écrit cavalièrement, *Comiter, liberalis*. Il se prend plus souvent en mauvais part, & signifie, incivilement, d'une manière brutale, comme, Il a traité cette Dame un peu cavalièrement, sans respect. On dit aussi, Il a parlé de la Religion un peu cavalièrement: pour dire, d'une manière un peu trop libre, un peu libertine. *Liberalis, seut-hum, seut-hum*.

CAVALIER est le nom d'un coquillage de mer. Voyez COQUILLAGE.

CAVALLE, *f. f.* Jument, la femelle du cheval. *Equis*. Les Anciens ont tenu que les cavallets de Portugal connoissent par le moyen du vent, à cause que les chevaux de cette contrée étoient fort vites. On fait fuir les cavallets aux étables dans les haras. Quelquefois on boucle les cavallets.

CAVALOT, *f. m.* Munioie fabriquée sous Louis XII. valant 6 deniers de loi. On l'appelle cavalot, parce que S. Second y est représenté à cheval.

CAVALOT, *f. m.* Terme d'Artillerie. Pièce à canon. Espèce de canon du troisième genre, faite de fer battu, pesant depuis quarante-six jusqu'à soixante livres, laquelle tire une livre, une demi-livre, & un quart de bulles de plomb, avec égale pesanteur de poudre de mousquets, ou une demi-pesanteur de poudre fine, & portait de 1000 à 1500 pieds de point en blanc, & entre 12 & 1400 pieds en la plus longue arcade de distance. Ces canons font longs de 7 à 10 pieds: on en fait aussi qui se chargent par la culasse avec cartouches, pour plus grande facilité. Avec une de ces pièces on peut tirer entre 21 & 25 coups par heure continuellement, qui sont en 24 heures 288 coups. Ces sortes de pièces font meilleures que toutes autres, tant pour la fortresse, que pour la campagne. *DE LA FONTAINE*.

CAVALOT, ou **CAVARLOT**, *f. m.* Terme bas & populaire. Petit cheval, bidet. *Mamm*. Les Gascons rament fort leurs cavalots.

CAVALQUET, *subst. masc.* Terme de guerre, est une manière de sonner de la trompette, dont on se sert lorsque l'armée approche des villes, ou lorsqu'elle passe par dedans. *Bucina sonat*. Il y a aussi un double cavalquet.

CAVAN, *f. m.* Mesure dont on se sert dans quelques-unes des îles Philippines, pour mesurer les grains & les légumes.

CAUCALIS, *f. m.* Plante agreste dont plusieurs Botanistes font la description. Ses feuilles ressemblent à celles du paraïsi fivage, mais elles sont découpées plus menu. Sa tige croît à la hauteur d'environ un pied: elle est raseuse & velue ainsi que la feuille, & porte des corolles au sommet qui sont de petites fleurs blanches, odorantes, composées de cinq feuilles inséguales, disposées en fleurs-de-lis. Les vertes de cette plante sont considérables. Elle est, dit-on, apéritive, propre pour la pierre, pour provoquer les règles des femmes, pour aiguiller la vie, & tarifier les humeurs crasses.

CAUCASE, *f. m.* Nom de montagne. *Caucasus*. On dit, le *Caucas*, & le mont *Caucas*. Ce sont des montagnes de l'Asie Septentrionale, qui selon la Géographie ancienne, divisent l'Inde de la Scythie. Le *Caucas* est une branche du mont Taurus, qui s'étend dans toute la Géorgie, & dans la Circassie; & souvent il se confond avec le Taurus. Ces montagnes font extrêmement hautes, escarpées, & toujours couvertes de neiges: ce qui s'empêche pas que les vallées ne soient très-cultivées & fertiles même en bon vin. Les Poètes disent que c'est sur le mont *Caucas* que Prométhée fut lié pour avoir le foudre dérobé par un aigle ou par un vautour.

Le mont *Caucas* a différents noms. On le nomme *Méus* d'Elbour ou de Circassie; *Theret*, *Adazar*, d'autres Albion. L'Arménien Hayton dit qu'il s'appelle *Caus*, ou *Cochus*; d'où apparemment s'est formé *Caucasus*, *Caucas*. Bochart le tire de la première langue, c'est-à-dire, de l'Hebreu, *Phagis*. L. III. c. 1. Selon lui la terre de Gog & de Magog étoit une partie de la Scythie le long du mont *Caucas*, que les habitants de la Colchide & les Arméniens, dont le Dialecte étoit demi-Chaldéen, appelloient *Ἰνν Ἰνν*, *Gog kajas*, c'est-à-dire, *Gog maim-maim*, fort ou fortification de Gog; de-là les Grecs, en adoucissant la prononciation, firent *Kaimen*, *Phée*. L. VI. c. 17. prétend que *Caucasus*, s'est dit pour *Causus*, ou *Crausis*, qui est le nom que les Scythes donnoient à cette montagne toujours couverte de neige, parce que ce nom dans leur langue signifie *blanc de neige*, & pour continuer cette étymologie, Hoffman remarque qu'encreux sujont d'hui les Allemands, qui sont Scythes d'origine, disent *grau* pour signifier *blanc*.

Aristote, *Meteor. L. II. c. 6.*, dit que l'on voit le *Caucas* du lieu appelé *Profunda mari*, qui, selon Proclème, est sous le même parallèle que le *Caucas*, & en est éloigné en longitude de 11 degrés. La latitude de l'off & de l'autre est à peu près 47°. Le lieu appelé *Profunda mari* est la partie du Pont-Euxin qui touche au Bosphore Cimmérien. De là M. Scacchi, *Serm. Græc. L.* conclut que le mont *Caucas* est plus haut que le Pont-Euxin de 65000. pas.

Saunais sur Solin, p. 788. & suiv. traite fort au long de cette montagne, & distingue deux *Caucas*; l'un dans la Colchide, & l'autre dans l'Inde; mais je ne vois pas que ce sentiment ait été suivi. Le Chevalier Chardin, dans son *Voyage de Perse*, parle aussi du mont *Caucas* & de ses habitants, qui sont Chrétiens du rite Géorgien. Il dit que le mont *Caucas* est la cime la plus élevée du mont Taurus, & le décrit, p. 18. & suiv.

CAUCHEMAR, *f. m.* Il y en a qui écrivent *ouchemmar*, d'autres *chaghemmar*, d'autres *ouchemmar*, & d'autres *ouchemmar*. Tout cela est, je crois, fort indifférent, si ce n'est que *chaghemmar* est le moins bon, & *ouchemmar*, ou *ouchemmar* le meilleur. Nom que donne le peuple à une

serpente

certaine maladie qui survient principalement à des personnes qui dorment, qui font couchées sur le dos, & qui ont l'estomac rempli d'aliments pesans & de difficile digestion. *Ephorici, arduus*. Il leur semble qu'ils ont un gros poids sur la poitrine, dont ils vont être accablés, d'où vient qu'ils s'imaginent que c'est quelque spectre, quelque phantôme, ou même le malin esprit qui les presse, & qui leur ôte la respiration. Cette maladie ne vient pas, comme on le prétendait autrefois, de vapeurs grossières qui remplissent les ventricules du cerveau: il y a plus d'apparence qu'elle est causée par une trop grande réplétion de l'estomac, qui empêche le mouvement du diaphragme, & par conséquent la dilatation de la poitrine; & c'est pour cette raison aussi qu'on y est plus sujet, après qu'on a trop mangé, & qu'on est couché sur le dos. Plusieurs croient avec fondement qu'elle est encore produite par la convulsion des muscles de la respiration. On l'appelle au Grec, *ephorici*.

On dit d'un homme ennuyeux & incommode, que c'est un homme qui donne le *cauchemar*. *ACAD. FR.*

CAUCHOIS, *oise*, f. m. & f. Qui est du pays de Caux. *Calensis, Caltus*. On dit autrefois *Cauchois*, ou *Cauchois*; & il n'y a pas encore long-temps qu'on disoit *auhi Cauchois*, & *Cauchois*. Voyez la *Diatribe*. *Geogr. & Hist. de la Haute Norm. T. I. p. 2.* On appelle à Rouen la porte *Cauchois*, celle par où l'on sort pour aller au pays de Caux; & à Paris des moutons *Cauchois*, ceux qui viennent de Normandie, du pays de Caux. Le breuvage des *Cauchois* est le cidre, & en quelques lieux la bière; leur trafic est le lin, le fil, la toile, les lèzes & les cidres. *DU MOULIN, Hist. de Norm.*

CAUCIAGE, f. m. Terme de Coutumes. C'est un droit seigneurial, qui est dû pour les chauffées.

CAUCOBARTITE. Voyez *CONTOBARTITE*.

CAUDATARNE, f. m. Celui qui porte la queue du Pape, d'un Cardinal, d'un Pèlu. *Symonis graius, minister ab istius caudâ.*

CAUDE, *ix*, adj. Terme de Blason, qui se dit des comètes & des étoiles qui ont une queue. *Caudatus*. Il porte d'azur à une étoile caudée d'or.

CAUDEBEC, f. m. Ville de France en Normandie sur la Seine à sept lieues au-dessous de Rouen. *Calidobecum*. *Caudebec* est capitale du pays de Caux. *Caudebec* a été célèbre par les manufactures de chapeaux; aujourd'hui elles sont tombées.

DU CHEFNE & *M. Cornelle* disent que cette ville prend le nom du pays de Caux; cependant comme les noms Latins sont fort différens; que le pays de Caux s'appelle *Calvusis ager*, & *Caudebec*, *Calidobecum*; que *Caux* peut très-bien s'être forcé de *Calidus*; que dans le Nord de la France on dit *caud* pour *chaud*, *Calidus*, il semble qu'il ne faut point recourir au nom du pays; que *Caudebec* est la même chose que *Calidobecum*, ou *calidum becum*, qui est la même chose que *calidus rivus*; car *be* en Gaulois, comme *be* en Allemand, signifie rivière; & qu'ainsi *Cau* dans *Caudebec* ne vient point de *Celensis*, & n'est point le nom du pays de Caux. Sur cette ville, & sur l'origine de son nom, voyez la *Diatribe*. *Geogr. & Hist. de la Haute Norm. T. I. p. 2.*

CAUDEBEC, f. m. signifioit autrefois un chapeau fabriqué à *Caudebec*, & ce en sens il a un pluriel. *Pensar Calidobecis s'ipsum. Plur. Calidobecis.* Les *Caudebecs* sont fort estimés, parce qu'ils résistent à la pluie. *CORN.* Aujourd'hui un *Caudebec* ne se dit plus que d'un chapeau de feutre.

CAUDICAIRE, f. m. *Caudicarius*. On appelloit à Rome *Caudicaires* les bateliers, les sautoonniers, du nom de certains bâtimens qu'on appelloit *caudicaria* après. Quelques-uns écrivent *caudicaria*; suivant cette orthographe il faudroit écrire *caudicaria de caudicaria*. Voyez *Festus* Pomp. Non. Marcell. Varron de la vie du peuple Rom. L. III. Sénèque de la brièveté de la vie.

CAUDIOT, f. m. Le peuple de Basse-Normandie appelle ainsi un feu de joie. Il vient d'*ignis de gaudio*, feu de joie. *M. HORT.*

CAVE, f. f. Lieu voûté; ou partie d'un bâtiment qui est

au-dessous du rem-de-chauffée. *Cavea, caverna, subterranea caverna*. Il y a plusieurs Eglises où il y a des *Caves*. les basses, comme à Notre-Dame de Chartres, à sainte Geneviève, à S. Victor; on les appelle la *cave*. Une descente, une voûte, un berceau & *cave*. Les Ordre-mances de Police enjoignent de faire la vidange de l'eau des *caves*, où il en est entré par les inondations. *DE LA MARE, Traité de la Police, T. I. p. 138.*

On appelle aussi *cave* dans les Eglises certains lieux voûtés où on enterre les morts. *Cypria sepulchris mortuorum sepulchra*. Une telle famille a la *cave* dans une telle Paroisse.

CAVE, se dit dans les maisons particulières du lieu souterrain & voûté, où on met le bois, le vin, & les autres choses qu'on veut tenir fraîchement. *Celle vastra*. Ce Cabaretier a une pièce de vin dans la *cave*. On met rafraichir l'eau dans la *cave*.

Ce mot vient du Latin *cava*. Dans la Règle du Monastère de sainte Cécile, Vierge, écrite au VI^e siècle par S. Cécile Evêque, son frère, & imprimée par Bollandus, *Januar. T. I. p. 730.* & suite, on trouve *cavea*, & s. pour signifier la *cave* où le cellier, & la Cellière est appelée *Caveana*.

On appelle *Rais de cave*, les Comis qui vont dans les caves marquer le vin que les Cabaretiers débient.

On appelle du *faîte de cave*, le faîte fûille qu'on tire de la terre par les puits ou ouvertures qu'on y fait.

CAVE, se dit aussi d'un coffre fermé en plusieurs petits carés, qu'on prépare ainsi pour mettre des bouteilles. *Capula dimagionibus*, ou *loculi*, *incolumenibus distilla*. Une *cave d'armée*, dans laquelle on transporte des liquores. Une *cave de toilette*, où on met des essences, des pom-mades.

CAVE, chez les joueurs, signifie un fond d'argent qu'il mettent devant eux pour tenir bon aux autres. La première, la seconde *cave*.

On dit figurément d'un homme, qu'il va du grocier à la *cave*, quand il y a du haut & du bas dans son style, dans ses actions: qu'il est chû du grenier à la *cave*; pour dire, qu'il a eu un grand revers de fortune.

CAVR, adj. m. & f. Ce qui est creusé, qui a été *cavé*. *Caveus, excavatus*. Il est moins en usage au simple, qu'à son composé *excavare*.

CAVE, en termes de Médecine, se dit de la plus grosse de toutes les veines, qui va se terminer au ventricule droit du cœur, où elle s'ouvre par une large embouchure, pour y verser le sang qui lui est apporté de toutes les parties du corps par les rameaux des veines. *Vena cava*. A son entrée dans le ventricule droit, il y a trois valvules membraneuses, qu'on appelle *tricuspidari*, ou *tricuspidæ*, à cause de leur figure triangulaire; elles sont disposées de manière qu'elles permettent l'entrée du sang de la veine *cava* dans le cœur, & en empêche le retour dans la veine *cava*. Cette veine se divise en ascendante & descendante. La veine *cava* ascendante est celle qui vient des parties inférieures: elle est ainsi nommée, parce que le sang, qui revient au cœur par cette veine, monte. La veine *cava* descendante vient des parties supérieures: elle est ainsi appelée, parce que le sang, qu'elle rapporte du cerveau & des autres parties supérieures au cœur, descend.

CAVE, adj. Est aussi un terme de Chronologie, qui s'applique à plus. Le mois lunaire synodique est de 29 jours, 12 heures, 44 minutes. Pour ôter cette fraction, on fait ces mois-là alternativement de 29 jours & de trente, moyennant quoi les 12 heures qu'on ôte à l'un, on les donne à l'autre, & il y a équilibre, supposé que l'on ne compte pour rien les 44 minutes. Ce mois de 29 jours est appelé *cave*, c'est-à-dire, *max*, diminué; & celui de trente s'appelle *plus*. Il en est de même des années, dont quelques-unes par des raisons semblables sont plus longues que d'autres, ce qui fait que les mois sont pleins, les autres *caves*. L'année lunaire commune est quelquefois de 355 jours, & ordinairement de 354.

CAVE, f. f. Nom d'un lieu du territoire de Salerne au Royaume de Naples. *Cave*. Il a été ainsi appelé à cause

d'une carrière ou carvée qui est en ce lieu ; & il est célèbre pour avoir donné son nom à une Abbaye & Congrégation de Bénédictins.

L'Abbaye de Caver, la Congrégation de Caver, en Latin *Cavefi Abbatis*, *Cavefi Monasterium*, *Congragatio Cavefi*. Saint Alaire ou Adelfire de Salerne & de la maison des Pappi Carbone, qui, à ce que l'on prétend, descendoit des Rois de Lombardie, ayant reçu à Clugny l'habit monastique des mains de S. Odilon, revint à Salerne, & bâtit une Eglise & un Monastère au lieu appelé Caver vers le commencement du XI^e siècle. Ce Monastère prit le nom du lieu où il étoit bâti, auprès de la rivière, dont nous avons parlé. Après la mort de S. Alfrede, il se rendit à Caver une si grande multitude de gens qui demandèrent l'habit, que l'on fut obligé de bâtir plusieurs autres Monastères aux environs de celui de Caver. En 1066, Alexandre II. permit à l'Abbé de Caver de se servir d'habit Pontifical. Grégoire VII. récompença encore par l'Archidac de Rome, accorda beaucoup de privilèges à ce Monastère. Urbain II. les confirma en 1094. Alexandre III. en 1168. le mit sous la protection du S. Siège, accorda aux Religieux le droit d'élire un Abbé, & confirma tous les privilèges qui avoient été accordés par les prédécesseurs, Alexandre II. Grégoire VII. Urbain II. Paschal II. Calliste II. Innocent II. & Eugène III.

Ce Monastère avoit 110 Eglises de sa dépendance, qui se disoient toutes de la Congrégation de Caver : six-vingts étoient des Monastères ; savoir, vingt-neuf Abbayes & 91 Prières, le reste étoient des Paroisses desservies par des Religieux de cette Congrégation. Elle passa en Sicile, & y posséda sur-tout le Monastère de Montréal. Celui de S. Laurent la penna porta aussi de cette Congrégation. Voyez le P. Mabillon, *Annales SS. Bened. Sec. VI. & Anselm. Bened. T. IV.* & le P. Hélyot, *T. P. c. 16.*

CAVEAU, f. m. Petite cave où on enterre les morts dans l'Eglise, & où on met du vin dans les maisons. *Crypta.*

CAVEE, f. f. Chemin creux. *Via cava*. Longue cavité. Grande arête.

CAVEHANE, f. f. Mot qui vient des Turcs, & qui signifie un lieu où on vend, & où on prend du café. Le maître de la cavehane gage des violons pour jouer & chanter pendant qu'on prend du café. *THÉVENOT.*

CAVELIN, f. m. Terme de Commerce. Le cavelin est un poids ou une mesure dont on se sert à Amsterdam pour vendre & acheter le vin. Le cavelin contient deux barriques, ou huit tonneaux, ou huit poings, ou quatre piques ou hottes ; car toutes ces mesures différentes font la même quantité.

CAVER, v. a. Creuser petit à petit. *Cavare, excavare*. L'eau de la guttière a cavé les fondemens de cette maison. La petite vérole cave & marque le visage.

*Il a mis le pied dans la fesse
Qui lui caveroit les dents.* *MALIN.*

CAVER, signifie aussi en plusieurs jeux de hasard. Faire au fonds de certaine somme, pour avoir devant soi de quoi jouer.

CAVER AU PLUS FORT, c'est, Faire bon à chaque coup de jeu, d'autant d'argent qu'on joue dans ce moment. Il celui des joueurs qui en joue le plus.

On dit aussi familièrement & figurément, *Caver au plus fort* ; pour dire, Porter tout à l'extrême.

CAVER, en termes de Vitrerie, c'est évider dans un morceau de verre de couleur, pour y en enclaffer d'autres de diverses couleurs, qu'on retient avec de plomb de chef-d'œuvre. On rare avec un diamant, & un gresoir qu'on doit conduire avec adresse pour ne pas casser la pièce. Cela se fait pratique guère que pour les expériences, & les chefs-d'œuvre de vitrerie.

On dit proverbialement, que l'eau qui tombe goote à goutte sur la pierre, pour dire, qu'un travail, quelque petit qu'il soit, vient à bout de ce qui paroit fort long & difficile à faire.

CAVE, *la*, part. pass. *Cavatus, excavatus*.

CAVER, f. m. Vieux mot, qui se trouve dans les fors ou coutumes, & dans les actes de Navarre & de Gascogne, & qui signifie *Cavalier, Chevalier*, un vassal qui sert avec les chevaux un Seigneur. Les Cavers.

Ce nom vient de *Cavallarius*, Chevalier. DE MARCA. **CAVERIE**, f. f. Terre d'un Caver, Terre sujette au service d'un Caver, ou dont le maître est un vassal qui doit servir avec ses chevaux le Seigneur dont il relève. *Cavallaria*.

Ce mot François ou plutôt Bernois, s'est formé du nom Latin. DE MARCA.

CAVERNE, f. f. Grand creux qui se trouve fait naturellement, & sans art, sous quelque montagne ou rocher. *Spirus, spelunca, caverna*. Les bêtes farouches se retirent dans les cavernes.

CAVERNEUX, *RUSS*, adj. ne se dit guère qu'en Médecine. *Cavernosus*. Les nerfs cavernaux, sont deux corps plus ou moins longs & gros, dont la partie la plus considérable de la verge est composée. Leur substance interne est rare & spongieuse ; lorsqu'elle vient à s'emplier de sang & d'esprits, les nerfs cavernaux s'enflent : ce qui fait la tension de la verge.

Il s'emploie aussi, & est en usage pour signifier plein de cavernes. On dit un pays *cavernaux*, des montagnes, des rochers *cavernaux*.

CAVERNOSITÉ, f. f. Espace vuide d'un corps cavernaux, & qui le rend cavernaux. Petite cavité qui se trouve en grand nombre dans un corps, le rend cavernaux. *Caverna, fistula*. Les plumes renferment dans leur cavité un gros & long corps, charnu, cavernaux, sur lequel rampe une infinité de petites vaisseaux sanguins, qui entrent par le trou inférieur de la plume, pour verser leur lymphé dans les *cavernosités* de ce corps, pour être de la portée dans toutes les parties de la plume, afin de les nourrir. *ACAD. DES SCIENCES*, 1699. *Hist. p. 44.*

CAVESSE DE MORE. Terme de Manège. C'est la même chose que *Cep de More* expliqué ci dessus.

Ce vient de l'Espagnol *cabeja*, qui signifie tête.

CAVESSON ou **CAVEÇON**, f. m. Terme de Manège. *Capitulum*. C'est une espèce de bride ou de mors dont qu'on met sur le nez du cheval, qui le serre, & le contraind, & sert à le dompter & à le dresser. *Epistemonium asperum, capitulum*. Les carrossiers de cuir ou de corde servent à mettre les chevaux entre deux piliers. Il y a aussi des carrossiers de fer, faits en demi cercle de deux ou trois pièces, assemblées par des charnières, qui servent à dresser les juments chevaux. Il y en a de tous & de plats ; d'autres creux par le milieu & dentelées comme des scies, qu'on appelle *mordans*, on les *figuier*, ou *caveçions camers*. On ne se sert plus de ces derniers, & ils sont absolument bannis des Académies. Ils étoient garnis de petites pointes très-aiguës qui tourmentent excessivement le cheval. Tous carrossiers sont montés de tête, de fougorgue, & de deux langes.

Ce mot peut venir de l'Espagnol *cabeja*, qui signifie tête. On dit d'un homme fougorgé & emporté, qu'il a besoin de carrossier ; pour dire, qu'il a besoin qu'on le retienne.

CAVET, f. m. Terme d'Architecture. C'est un membre creux, ou moulure reentrante, qui est faite de la quatrième partie d'un cercle, & qui fait partie des ornemens des corniches. *Sima*. On s'en sert aussi dans les ornemens des bordures de menuiserie.

CAVIAL, f. m. D'autres disent *cavies*, & d'autres *cavies*. Sorte de mets ou de ragoûts qu'on prépare comme les bouquets. Il se fait d'œufs d'écrevisses qu'on suspend de sel, & qu'on expose après au soleil, & les remuant plusieurs fois le jour. Le caviar est fort commun dans tous les pays du Nord. On l'assaisonne ordinairement avec du vinaigre, quand on en veut manger. Les uns le mangent sur le pain, & les autres en font une espèce de salade, comme on en fait avec des anchois.

CAVIDOS, f. m. Terme de Commerce & de Relations. C'est le nom d'une mesure de Portugal, qui est environ

égale à l'aune d'Amsterdam, ou de Hollande, qui est de deux pieds un pouce, & deux lignes. Les *causes* dont on se sert dans les Indes Orientales, sont environ d'un tiers plus courts que ceux de Lisbonne.

CAVIER. Terme de Coutumes. On appelle Seigneurs *caviers*, ceux auxquels les cens, rentes, & devoirs fonciers sont dûs par les tenanciers.

Ce mot ou *Caver*, vient de *Calatrava* : ce mot dans la basse Latinité, signifioit *chevalier* ; ainsi *Caver*, dans son origine, signifioit un *chevalier* qui doit à son Seigneur service de cheval. Voyez **CAVER**.

CAVILLATION, f. f. Terme d'Ecole. C'est un argument faux & sophistique, un raisonnement qui s'est fondé que sur une vaine subtilité. *Cavilleux*. La plupart des objections qu'on fait au Collège sont de pures *cavillations*.

Ce mot vient de *caviller*, qui s'en fait venir de *caire*.

CAYIN, f. m. Terme de Guerre. C'est un lieu creux, soit un chemin, soit un fossé, dans lequel on peut s'avancer à couvert vers les ennemis, comme dans une tranchée. *Fossé*.

CAVITE, f. f. Creux ou vuide, ce qui est creux ou creux, *Cavatus*, *cavatus*. Les Médecins nomment *cavités*, plusieurs endroits creux qui sont dans le corps, comme les *cavités* du cerveau, du cœur, des veines.

CAULACAU ou **CAVLACAV** f. m. Nom que les Nicolaïtes, hérétiques du premier siècle, donnoient à une des puissances qui gouvernent le Ciel, abusant d'un passage d'Isaïe où se lient ces mots Hébreux. *Caudan*. **FLEURY**. Ces mots se trouvent en liste XXVIII. 10 & 11. On lit dans le texte de S. Ephraïm, hérétique des Nicolaïtes, Ch. IV. & Ch. V. *Kaulacau* & *Kaulacau*, mais mal. L'Hébreu est : קלל יק. *Kal-la-kan*. Le mot est *superflu*, & ne peut être dans l'Hébreu. Le *Caulacau* des Nicolaïtes étoit un Prince, *Kalvan*. C'est tout ce qu'en dit le saint, qui en rapportant la signification des mots Hébreux selon l'interprétation des Septuag., montre le ridicule de cette fiction des Nicolaïtes, qui ne peut avoir aucun fondement dans l'Israël. Voyez cet Auteur à l'endroit cité, le P. Pétau dans ses Notes, & S. Jérôme dans son Commentaire sur Isaïe.

CAULÉDON, f. f. Sous-entendu *fracture*. C'est une espèce de fracture transversale avec inégalité, qui sépare les parties de l'os rompu, de manière qu'elles ne sont plus vis-à-vis l'une de l'autre. Ce mot est Grec, *καυλίδος*, *caulidos*, *in modum caulis*, en tige ; parce que cette fracture laisse des esquilles ou inégalités aux bouts fracturés, comme une tige ou un tronc de chou, quand on le casse. **COL DE VILLARS**.

CAULICOLES. Terme d'Architecture. Tige d'herbe. Ce sont de petites tiges qui semblent soutenir les huit volutes du chapiteau Corinthien. *Cauliculi*.

CAUMONT. Nom propre de lieu. *Calvus mont*, *Calvomontium*. C'est de ces mots Latins que s'est formé le nom François, qu'il se prononce quelquefois *Caumont*, & quelquefois *Chauxmont*, quoiqu'il ne faille pas confondre ces deux noms, & les donner indifféremment aux mêmes lieux. Car l'usage & la différente prononciation des différentes provinces en des siècles différents, les a appliqués à différents lieux. Il faut dire *Caumont*, ville du Bazadois sur la Garonne. *Caumont*, ville de l'Armagnac sur la petite rivière de Corre. *Caumont*, Baronie dans le Rouergue. Et d'autres il faut dire *Chauxmont*. Nous en parlerons en son lieu.

Savant ce que nous avons dit, ce mot signifie une montagne chauve, c'est-à-dire, stérile, sur laquelle il ne vient rien.

CAUQUEMARE, subst. f. Vieux mot, qui signifie *Sorcière*. *Saga*.

*Griffes hideux qui mangent gens,
Barbares & fiers sanguinaires,
Faites & l'indes Caquemaïres.* **PEIART**.

CAURAUDE, f. f. Vieux mot. Sorcière qui a le visage défiguré, de *caur*, visage.

Comme elle a été au profit
De Socrate & de Cratylus.

CAURIOLE, f. f. Terme d'Architecture. Ce mot se trouve dans la traduction de Palladio, par M. de Chambéry. Les *cauriales* sont ce qu'on appelle communément *palais*.

CAURIS, f. m. Ce sont des coquilles blanches dont les Nègres se servent pour monnaie. Les habitants de Siam & d'autres endroits des Indes, sont charmés quand on leur porte du *cauri*, parce que non-seulement ils en font leur monnaie ; mais les femmes s'en font encore des colliers & des bracelets pour rehausser la blancheur de leur teint, comme nos Dames mettent des mouchoirs pour relever leur blancheur. Remarque cette mere qui livre tranquillement sa fille à un Etranger pour une somme de *cauris*, qui sont des coquilles blanches qui servent de monnaie dans ce pays. **PAUC.**

CAUSAL, **ALE**, adj. C'est le nom que quelques Grammairiens donnent à certaines particules, comme : *parce que*, *vu que*, *car*. On les appelle *causales*, parce qu'elles induisent à rendre compte de la raison & de la cause pourquoi on a dit ou fait quelque chose. On les appelle plus communément *causatives* ; mais quelques-uns les appellent *causales*. Cette particule *causale*, qu'on est déclinée pour notre sujet. **L'AR. FAIDIT.**

CAUSALITÉ, f. f. Terme dogmatique. Manière dont une cause agit. *Ratio quod agit causa*. En termes barbares de l'école on dit *causalitas*. Il y a une *causalité* morale, & une *causalité* physique, comme il y a des causes morales & des causes physiques. L'Auteur, contre les questions ordinaires, traite au long la *causalité* des Sacraments. *Mém. de Trév.*

CAUSANT, **TE**, **AIDANT**, **TE**. Toutes choses sont causes & *causant*, aidées & *aidantes*, & toutes s'entretenant par un lien naturel, il est impossible de connaître les parties sans connaître le tout, non plus que de connaître le tout sans connaître les parties. **PASCAL.**

CAUSATIVE, adj. f. Qui se dit en cette phrase grammaticale, Une particule *causative*, celles que sont *car*, *parce que*, *vu que*, &c. *Causalis*.

CAUSE, f. f. Ce qui produit un effet. *Causa*. On dit en Théologie, que Dieu est la première cause, la cause des causes. On appelle *cause première*, celle qui agit par elle-même, & par sa propre vertu. Dieu seul peut être *cause première*. On l'appelle aussi *cause universelle*. *Causa universalis*.

Quand on voit du Soleil l'éclatant luminaire,

Et sous les frons du Firmament,

La raison & la foi doivent en ce moment

Élever son esprit vers la Cause première. **L'AR. TÊTE.**

On nomme *causes secondes*, celles qui ayant reçu de la cause première leur vertu, leur pouvoir d'agir, leur faculté n'agissent point par elles-mêmes, comme la cause première, & qui sont mues par la cause première. *Causa inferior*, *causa secunda*. Selon les notions & les principes de la raison commune à tous les hommes, l'homme peut décider, qu'il y a une cause supérieure & intelligente, à qui toutes les créatures doivent leur être. **S. EVR.** Dieu suspend quelquefois l'action des causes secondes, & les conduit à une autre fin que celles où elles tendroient par leur destination naturelle, quand il le trouve à propos pour les desseins de la sagesse. **STRATZON.** Si Dieu renvoie immédiatement les causes secondes pour chaque événement, elles ne sont que de pures machines immobiles par elles-mêmes, & qui n'ont eu elles aucun principe d'action. **Id.** La Providence se sert des causes secondes, des causes subalternes, & en détermine le mouvement comme il lui plaît. Les causes secondes sont subordonnées à une cause générale qui les met en action. **BAY.** Par un enchaînement de causes inconnues, mais déterminées de tout temps, chaque chose marche en son rang, & achève le cours de sa destinée. **VAUD.** Socrate ne regarde la besogne que comme un effet

effet de la nature, qui relève à la consoillance de la cause. VILL.

Les causes, en termes de Philosophie, ont été distinguées par les Anciens en *causé efficiente*; c'est l'agent qui produit quelque chose; *causé efficace*; *conscience*; *effluence*: *Causé matérielle*, c'est le sujet sur lequel il travaille, ou ce dont la chose est formée. *Materia*, *materiam*. *Causé formelle*, c'est le changement qui résulte de son action dans le sujet, ou ce qui rend une chose telle, & la distingue des autres. *Forma*. *Causé finale*, c'est le motif qui le fait agir, ou la fin pour laquelle une chose est. *Fines*, *proprium*, *causé finalis*. Quelques-uns ont ajouté la *causé exemplaire*. *Causé exemplaris*, *exemplum*, *exemplar*. C'est le modèle que fait un agent, & qui le conduit dans son action; mais ce n'est pas proprement une cause.

La *causé physique* est celle qui produit un effet sensible, & corporel: comme l'approche du Soleil est cause de la chaleur. *Causé physica*. La *causé morale* est celle qui produit un effet réel, mais dans des choses spirituelles; comme le péché est la cause de la perte de la grâce. *Causa moralis*. On tient pour axiome, que la cause cause l'effet cause. D'autres appellent *causé physique*, celle qui produit l'effet par une vertu physique; & *causé morale*, celle qui détermine, quoique non nécessairement, la cause physique à produire l'effet: ainsi le Soleil est cause physique de la lumière; une pierre qui écrase un homme en tombant, est cause physique de sa mort; mais les prières, les conseils, les menaces, les ordres, les exhortations, &c. qui nous portent & nous déterminent, quoique non nécessairement, à faire ou à ne pas faire quelque chose, sont des causes morales. Dans ce sens, cause morale ne se dit qu'à l'égard des êtres intelligents & libres. Cette dernière notion de cause physique, & cause morale, est la plus juste: elle distingue mieux, & fait mieux connoître les deux espèces de causes dont il s'agit.

Cause occasionnelle, est l'occasion seulement, & non pas la cause directe de ce qui arrive. *Occasio*, *causa occasionalis*, *causa propter*; par exemple, l'âme ne pouvant pas agir sur le corps, ni le corps réciproquement sur l'âme, Dieu, à l'occasion d'un mouvement du corps, imprime à l'âme une pensée; & de même à l'occasion d'une pensée de l'âme, il imprime un mouvement au corps: d'où il s'ensuit que les mouvements de l'âme, ou du corps, ne font que les causes occasionnelles de ce qui se passe dans l'un & dans l'autre. FONT. Selon les Philosophes modernes, le choc, ou la percussion, n'est que la cause occasionnelle du mouvement produit dans le corps choqué: c'est Dieu qui en est la cause immédiate & efficiente. BAY. De même ils disent que l'action des corps sur nos organes n'est point la cause efficiente de nos idées, & de nos perceptions: elle en est seulement une cause occasionnelle, qui détermine Dieu à agir sur notre esprit, suivant les lois de l'union de l'âme & du corps. ID. C'est le sentiment des Cartésiens de nos jours.

Ceux qui méditeront un peu la matière, verront aisément les fâcheuses & les ridicules conclusions qu'on en peut tirer. Par exemple, Ce n'est point un boulet de canon qui tue un homme, ou qui abat une muraille, c'est Dieu qui fait tout. Le mouvement d'un Canonier, dont le bras remué par la puissance de Dieu a porté du feu sur la poudre d'un canon, a déterminé Dieu à enflammer la poudre; la poudre enflammée a déterminé Dieu à pousser le boulet, le boulet poussé avec une rapidité inconcevable jusqu'à lui blesser l'existence du corps d'un homme, ou d'une muraille, a déterminé Dieu à briser le corps de cet homme, & à lui fracasser les os, ou à faire voler des éclats des pierres de cette muraille. Un fantassin qui s'enfuit, ne s'enfuit pas; mais le mouvement de sa glande pinéale agitée par l'impression d'un bataillon ennemi qui vient à lui blesser de bayonnettes au bout du fusil, détermine Dieu à remuer les jambes de ce fantassin, & à le porter du côté opposé à celui d'où vient le bataillon. Les conclusions dangereuses de cette nouvelle doctrine regardent les dogmes Catholiques de la liberté du péché, du mérite, &c. On n'a toujours dit dans un sens moral, que le monde est un théâtre où l'on

joue la comédie; chacun y fait son rôle: mais on pourroit dire aujourd'hui dans un sens naturel, si la chose n'étoit pas si sérieuse, & qu'elle ne regardât pas Dieu & la Religion, que le monde est un théâtre de marionnettes, & que chaque homme est un Polichinelle, qui fait beaucoup de bruit sans parler, & qui s'agit beaucoup sans se remuer.

La cause universelle, est celle qui par l'étendue de son pouvoir peut produire tous les effets: il n'y a que Dieu qui soit cause universelle. *Causa universalis*. La cause particulière est celle qui ne peut produire qu'un seul effet, ou que certaines espèces d'effets. *Causa singularis*, ou *particularis*. La cause principale, est celle qui donne le mouvement à l'instrument; qui s'en sert. *Causa principalis*. Dans l'usage ordinaire, & ailleurs que dans les ouvrages dogmatiques, on appelle cause principale, celui qui a plus de part à une chose que les autres. *Causa totalis*, est celle qui produit tout l'effet. *Causa totalis*. La cause partielle, *causa partialis*, est celle qui concourt avec un autre pour la production du même effet. Cause univoque, est celle qui est de même espèce que son effet, qui est semblable à son effet. *Causa univoca*. Cause équivoque, est celle qui n'est pas de la même espèce que l'effet qu'elle produit. *Causa equivoca*.

On dit qu'un homme est cause d'un scandale, d'une querelle, d'une guerre, de la fortune de quelqu'un: pour dire qu'il en a fourni les occasions. Je ne fais pas cause de ce qui lui est arrivé. Les hommes par leurs actions & par leurs seintes passions, sont cause du malheur de celles qui se laissent tromper. M. SCUD. L'ignominie invincible est une excuse légitime des crimes dont elle est cause. S. EVA.

CAUSE, signifie aussi, Raison, prétexte, sujet, moyen qui sert à défendre, louer ou blâmer quelque chose. C'est pour cette cause qu'on l'a fait mourir. C'est la cause pourquoi il s'est abîmé. Je vous prie de faire cause, & pour cause. Un Juge se doit déporter, quand il fait qu'il y a des causes de réclamation contre lui. L'Arrêt déclare qu'il est bon & juste cause il a formé son opposition. Il a été accusé à tort & sans cause. Sans alléguer aucune cause, elle rompit tout commerce avec moi. VOIT.

Ar-tu de ton espoir des causes légitimes?

Quand tu crois te fâver sur quoi tu fâdes-tu?

Tu, pigneur, de qui la venis

Consiste à s'abîmer des plus loümes crimes. L. TETU;

CAUSE, en termes de Palais, signifie un droit acquis à quelque personne par quelque titre que ce soit, vente, cession, donation, succession, confiscation, &c. Jus. Ainsi on dit, les héritiers, ou ayant cause. On dit aussi, qu'un homme a une bonne cause, quand il a un droit apparent. Les Juges doivent être toujours pour la bonne cause. *Legimus*.

CAUSE, se prend en ce sens pour intérêt. *Causa*, *pariti*. La cause des pauvres est la cause de Dieu. En matière de Religion, la cause de Dieu devient d'ordinaire la nôtre, parce que nos passions se mêlent avec elle. S. EVA. Darius fit prier Alexandre de venger sa mort, & lui fit dire qu'il devoit cet exemple au monde, & que c'étoit la cause commune de tous les Rois. VAUG. C'est la cause publique qui réside en la bouche des gens du Roi.

CAUSE, se prend aussi pour ce qu'on appelle parti. Etre pour la bonne cause. VAUG. La faveur de Dieu n'est pas moins attachée aux bonnes mœurs qu'à la bonne cause. SHERLOCK.

CAUSE, signifie aussi Différend, contestation qui doit être plaidée à l'Audience. *Causa*, *lit*, *controversia*. Cette cause a été appelée à tour de rôle. *Causa procurator apparuit*. Cet Avocat a bien plaidé la cause. C'est une belle cause, une belle question à juger. Le seroit-il doit demander avant que la cause soit contestée. La contestation en cause se fait par l'appointement en matière civile, & par la confrontation en matière criminelle. Prendre le lit & cause d'un autre, c'est, Prendre en main sa défense, prendre sur soi l'événement du procès. *Tanti pariti est*

CAUSE. Cet homme est fort habile, il défend bien sa cause. Ceux qui perdent leur cause, doivent être condamnés aux dépens. On dit encore, Mettre un homme en cause, pour dire, le rendre partie au procès. Tous les gars, tous les coëfiers ont été mis en cause. Il n'est pas en cause. On l'a mis hors de cause, c'est-à-dire, on l'a déboute de son intervention. Tite-Live rapporte, qu'Honneur fut accusé, plutôt par l'admiration de sa vertu que par la justice de sa cause. S. EVR. Les preuves dont un Avocat appuie sa cause, sont que les Juges la trouvent bonne; mais les affectations dont l'animateur, font qu'elle finit mauvaise. BOUT.

..... Haïsser, faire faire flouer.
Avec nous en causes les-vois de compter?
Quelle pitié! voilà quatre années, je suis,
Que nous jugions, font en écouter au mot. S. USTAZ.

On appelle aussi la cause grasse, une cause plaisante, & sur un fait inventé, que les Clercs de la Baïoche plaident autrefois pour se divertir le jour du Mardi gras, & qu'on a abolie depuis peu, à cause des ordures, & des libérations dont elle étoit souvent remplie. Cause journalière. Quand on plaide au Palais quelque cause plaignante, on dit encore que c'est une cause grasse.

On appelle Curateur aux causes, un homme préposé pour avoir soin des affaires des mineurs émancipés, qui ont des procès. *Papists curat.* On dit, qu'un homme a les causes commises, quand il a droit de plaider en certaine Jurisdiction, comme les Officiers qui ont un Commissariat aux Requêtes du Palais & de l'Hôtel; l'Université au Châtelet de Paris; l'Ordre de Cluni au Grand Conseil.

Une cause d'appel, c'est un différend sur la confirmation ou cassation d'un Jugement donné à l'Audience par un premier Juge. *Procurator causa, tu es promission.*

Il y a plusieurs écritures qu'on nomme absolument cause; comme cause d'appel, sont les écritures qu'on donne en conséquence d'un appointement rendu à l'Audience sur une appellation verbale, à la différence des griefs qu'on donne sur les procès par écrit, qui ont été appointés devant les premiers Juges. On appelle aussi des causes d'opposition, les écritures qui se fournissent dans les decrets & instances d'ordre pour soutenir les oppositions qu'on y a formées. *La cause.*

CAUSE INCIDENTE, est une demande survenue incidemment par l'une des Parties, qui a quelque connexion à la demande principale.

CAUSE D'INTERVENTION. Voyez INTERVENTION.

CAUSE SONNAIRE, est celle qui est pure, personnelle, & s'exerce pas la valeur de 400 livres aux Cours Souveraines, aux Requêtes de l'Hôtel & du Palais, & par-tout ailleurs 1000 livres, suivant l'art. 1. tit. des matieres Romales de l'Ordonnance de 1667.

CAUSE BÉNÉFICIAIRE, est celle dans laquelle il s'agit de bénéfice Ecclésiastique, de dîme, de portion congrue, & autres choses semblables.

CAUSE PIE, est celle qui portoit de la libéralité des Fidéles, exercée envers une Eglise, un hôpital, ou les pauvres.

CAUSE, est aussi le motif, le fondement d'un acte. Une obligation sans cause est nulle. Une promesse pour cause de pite.

On appelle Donations à cause de mort, les donations qui sont faites par un malade qui meurt de la maladie dont il est atteint, & qui sont sujettes aux mêmes formalités des testaments.

On se sert aussi dans les Requêtes, Arrêts, Edits & Déclarations, de cette formule: A ces causes, pour commencer la conclusion, le dispositif de l'acte. *Proposé, débattu, et ram causam.* La seconde partie du décret de Gratien se divise en trente-six sections, qu'on appelle causes.

Ce nom de cause, vient de ce que Gratien examine de part & d'autre dans la seconde partie les questions qu'on peut agiter, tant au for intérieur qu'extérieur de l'Eglise. En une telle cause, en une telle distinction.

Tom. II.

On appelle aussi en Droit Canon les causes majeures, les causes des Evêques, ou plutôt les grandes affaires de l'Eglise. Ces causes majeures sont de trois espèces suivant l'ancien Droit. Les unes regardent la foi; les autres ont pour objet les points douteux & importants de la discipline; & les dernières regardent directement la personne des Evêques, lorsqu'ils sont trouvés coupables de quelque crime qui mérité la déposition. Le Droit nouveau en a introduit encore quelques autres espèces. Le plus ancien Canon où il soit fait mention des causes majeures, est celui de l'Épître Décretale du Pape Innocent I. à l'Évêque Archevêque de Rouen. Ce Canon qui est de l'an 404. porte que lorsqu'il se présente des causes majeures, elles seront examinées par le jugement des Evêques, & causées rapportées au Siège Apostolique, ainsi qu'il est ordonné par le Synode, c'est-à-dire, par le Concile de Sardaigne, & non pas par celui de Nicée, comme quelques-uns ont cru mal-à-propos. M. Gerbau, Docteur de Sorbonne, imprima en 1679. à Paris, *Diffinitio de Causis Majoribus ad caput Concordantiarum de Causis.*

CAUSE. Ce mot en y joignant la particule à, sert à former quelquefois une préposition, & quelquefois un adjectif. Quand il est préposition, il gouverne le génitif. *Roi toujours cause, grand.* Il a fait cela à cause de moi. On l'estime à cause de sa doctrine. Les humains ont été créés à cause des hommes, c'est-à-dire, en leur considération. Et quand il est adjectif, il est suivi d'un *que*, & signifie parce que. *Proposé quod.* Cet Ecclésiaste a été châté à cause qu'il ne vouloit point étudier. On écrit une lettre en gros caractère à Antigonis à cause qu'il étoit borgne, & en aveugle, dit-il, y mordoit. Aut. Mais en de pareilles occasions il vaut mieux se servir de *parce que*.

CAUSE, se dit proverbialement en ces phrases. C'est un Avocat à tout & sans cause; un Avocat de cause perdue. La guerre est cause des troubles; ce qui se dit à ceux qui se plaignent d'un malheur public, qu'on ne sauroit empêcher.

CAUSER, v. ad. Etre causé, produire quelque effet. *Crare.* Les grands peuvent causer beaucoup de bien & de mal. Les schismes causent un grand scandale dans l'Eglise.

N'ayez point en délicatesse traitant,
Qui d'un just héritier peuvent causer les plaintes. MOLI.

En style de Notaire, *causer* s'emploie passivement. Cette donation est causée pour récompenser des services; c'est-à-dire, elle a pour cause une récompense de services.

CAUSER, v. n. signifie encore, S'entretenir de choses familières & peu importantes. *Garron.* Il est malin de causer dans l'Eglise. *Causer* de choses & autres.

Ménage vient que ce mot vient de *causare*, dont on s'est servi dans la basse Latinité, pour dire, plaider ses causes; d'où il a été dérivé aux concettiens familiers & aux railleries.

CAUSER, signifie encore, Parler trop, ou indiscretement; licher quelque parole qui fut découvrir un secret. *Garron, lequel rompt, incassité.* Ne dites rien devant cet homme-là, c'est un homme qui cause, qui est sujet à causer. Les femmes n'ont pas la force de se taire: elles ont une furieuse démanchesion de causer. BOUT. Eh! voulez-vous, Madame, empêcher qu'on ne cause? MOLI.

CAUSER, signifie aussi, Médire, parler mal. *Malheur, comment.* Cette femme a une réputation douteuse; on en cause.

CAUSER, en termes de Faucomerie, exprime le son des perroquets & des pies. *Logi.* On dit causer des perroquets & des pies. *FAULT.*

On dit proverbialement qu'une personne cause comme une pie borgne; qu'elle cause quand elle a les pieds chaoués pour dire, qu'elle parle trop.

CAUSÉ, zé, part. pass. & adj. *Crare, effluat.*

CAUSERIE, f. f. L'action de causer, de jaser. Ceci entre nous deux & Madame de Coulanges; car vous jugerez bien que cette causerie seroit autrement ridicule avec d'autres. *MOR DE SEVIGNÉ.*

CAUSERIE, qui a dédié ses *Dans gâteaux* au Duc d'Alençon,

A d'Alençon,

d'Alençon, frere d'Henri III. Roi de France, parle dans son Epître, des *causins* dont ce Seigneur l'avoit honoré. Ce mot se trouve aussi dans le Dictionnaire de Bayle, rem. C. de l'article de Catherine de Bore, femme de Martin Luther. Voici le passage: Il y a toutes les apparences du monde que l'on parloit mal de lui & d'elle, à cause, sans doute qu'il la voyoit familièrement. Il falloit, & il l'appelloit Catherine. M. Seckendorf conjecture que ces *causins* furent une des raisons qui la portèrent à déclarer qu'elle ne vouloit pas épouser le Docteur Glorius, mais que volontiers elle se marieroit ou avec Luther ou avec Ambsdorf.

CAUSEUR, *CAUSEUR*, adj. & subst. Qui parle trop, ou indiscrètement, qui découvre les secrets d'autrui, & les feroit *Gossuins*, *loquax*. Sautais étant à Paris, s'aimoit point à se rencontrer en compagnie avec Blondel, parce que celui-ci étoit un grand *causeur*. **COLOMBIER**.

*Effrayez-vous de votre avis sous l'ennemi.
Et laissez aux causeurs une pleine licence. MOL.*

On le dit aussi des lâcheurs, qui promettent beaucoup & qui tiennent peu. Il ne vous faut pas fier à lui, ce n'est qu'un *causeur*.

CAUSSADE, f. f. Petite ville de France en Guienne, dans le Bas-Quercy, près de l'Auvion.

CAUSTICITE, f. f. Critique mordante & satyrique. *Mordacitas*. M. Le Frane dit que la fameuse Eglogue du pauvre Ménage, intitulé *Chrysos*, se trouva réduite aux points & aux virgules, par la *causticité* d'un mauvais plaisant qui avoit de la mémoire. *Observez sur les Ecrits mod. tome 4. p. 15.*

CAUSTIQUE, adj. & f. m. & f. Qui a la vertu de brûler, qui est corrosif. Le suc de cithyale est fort *caustique*. *Causticus*, adjectif. L'arsenic n'est poison que parce qu'il est *caustique*, qu'il corrode & perce les parties où il s'attache. Il y a des remèdes *caustiques* & corrosifs, qu'on appelle aussi *pyritiques*, qui par leur substance âcre, mordante & terreuse, corrodent, brûlent & mangent la peau & la chair pour pénétrer au-dedans des corps durs & cailloux, & fondent & liquéfient les humeurs; comme alun brûlé, éponges, cantharides, & autres vésicatoires. Les *caustiques* qui sont écarres, sont appelés *rayures*, ou *caustiques*. Les cristaux de lune & pierre infernale, qu'on fait avec l'argent & l'esprit de salpêtre, sont *caustiques*, par cette raison. On met aussi au rang des *caustiques* l'opment, la chaux vive, le vitriol, la cendre de figuier, de felpe, la cendre de lie de vin, le sel de lessive dont on fait le savon, le mercure sublimé, &c. Ce mot vient du Grec *caustikos*, *caustos*, qui vient de *cauo*, *cauo*.

CAUSTIQUE, f. m. Mordacité, qualité de ce qui est mordant & satyrique. *Mordacitas*, *causticosa*. Les Satyres de Juvénal s'approchent pas de la mordacité, & de *caustique* de la plume de Poëte dans ses Ouvrages appelés *Invectives*. *JOUR. DES SAVANS 1720. p. 415.*

CAUSTIQUE PERPETUEL, f. m. *Causticus perpetuus*. On donne ce nom à la pierre infernale.

On dit figurément qu'un homme est fort *caustique*, lorsqu'il est médisant, caustique, injurieux, qu'il est mordant en toute occasion. *Observez*, *causticatus*.

CAUSTIQUE, Terme de Cosmétique & de Dispositif. *Causticus*. Un rayon sult réfléchi, soit rompu par une courbe quelconque, doit être coupé en quelque-uns des points par un autre rayon semblable, & infiniment proche de lui; de même ce second rayon doit être coupé par un troisième, & ainsi à l'infini. La suite de tous ces points d'intersection forme une ligne courbe que M. Tschirnhaus a appelée *caustique* ou brûlante, parce qu'il est visible que les rayons ne sont en aucun autre endroit si serrés & si capables de brûler, que sur la circonférence de cette courbe, où ils se c-angent. Si les rayons sont réfléchis, la courbe s'appelle *caustique*, par réflexion; & s'ils sont rompus, *caustique* par réfraction. Une *caustique* peut se réduire toute en un point. Ainsi, si des rayons parallèles à l'axe d'une parabole

tombent sur la concavité, & s'y réfléchissent, ils vont tous se réunir au foyer de cette courbe, & ce point seul est tout le *caustique*. Dans un demi-cercle dont la concavité réfléchit des rayons perpendiculaires à son diamètre, & parallèles entr'eux, ou vocus du soleil que l'on suppose infiniment éloigné, la *caustique* est une courbe assez étendue, qui coupe précisément par le milieu un rayon perpendiculaire au diamètre. C'est dans ce point, qui est par conséquent un quart du diamètre d'une sphère ou d'un miroir concave, que l'on établit communément son foyer; mais il ne faut pas croire que ce foyer ou la *caustique* soit alors ce seul point.

Toutes les courbes qui sont couvertes du côté du point lumineux, au lieu de rassembler les rayons réfléchis, les écartent & les rendent divergens, & alors on voit que leur *caustique* est du côté opposé à celui où se fait la réflexion, que celle d'une demi-sphère convexe, par exemple, est du côté de la concavité, que par conséquent les rayons se réfléchissent sur la concavité, comme s'ils étoient partis de cette *caustique*, située du côté convexe, c'est-à-dire, en un mot, qu'ils s'écartent après la réflexion. Il y a des cas où les courbes ont aussi les rayons réfléchis sur leur concavité, mais cela dépend de la situation du point lumineux à leur égard, & alors la *caustique* ne manque pas de passer du côté de la concavité. Un des plus grands avantages de la méthode des *caustiques*, c'est qu'elle donne la rectification ou la longueur des courbes, toutes les fois que celles qui les produisent sont géométriques. Ainsi l'on voit que la *caustique* par réflexion formée dans un demi-cercle, qui a reçu, comme on vient de le dire, des rayons perpendiculaires aux rayons du diamètre qui la termine, est au diamètre de ce demi-cercle comme 3 à 2. De même la *caustique* par réflexion d'une demi-circonférence circulaire, qui a reçu des rayons parallèles à son axe, est au diamètre de cette demi-circonférence, à peu près comme 3 à 1.

Comme toutes les *caustiques* sont produites par des rayons soit réfléchis, soit rompus, & que leur réflexion ou leur réfraction dépend de leur incidence, les *caustiques* changent nécessairement, selon que les rayons incidents ont une direction différente. Dans la *caustique* par réflexion formée au-dedans du demi-cercle, les rayons incidents sont supposés perpendiculaires au diamètre qui termine ce demi-cercle. Mais si ces rayons parvenaient tous d'une extrémité de ce diamètre pour aller frapper différents points de la circonférence convexe, & qu'ils en fussent tous auant de cordes, il naitrait une autre *caustique*. Elle seroit au diamètre de son demi-cercle générateur, comme 4 à 3, au lieu que la première étoit comme 3 à 2.

M. Carré a donné dans les Mémoires de l'Académie; 1703, pag. 183, la rectification des *caustiques* circulaires, des *caustiques* cycloïdales & paraboliques, & de leurs développées avec la mesure des espaces qu'elles renferment. On dit ordinairement, les *Caustiques* de M. Tschirnhaus, comme on dit la Spirale d'Archimède, la Conchoïde de Nicomède, la Cissoïde de Dioclès, & les Développées de M. Huygens. **FONTENELLE**.

CAUSUS, substantif masculin. C'est-à-dire, *Fidèle* *vir ardens*. Espèce de terre conique, sèche, accompagnée d'une chaleur brûlante & d'une soif qui ne peut s'éteindre. Ce mot est Grec *causus*; il vient de *cauo*, *cauo*.

CAUT, *CAUT*, adj. Vieux mot, qui signifioit fin & rusé. *Cautus*, *cautus*, adjectif. Le Roi d'Espagne (Philippe II.) est un grand Prince, sage, *caut* & avisé; le plus puissant, & le plus grand terrible de tous les Princes Chrétiens, & le ferait encore davantage, si toutes ses terres & Royaumes se tenoient, & étoient joints à l'approcher l'un de l'autre. *Su. Mexique*, t. 1. p. 172.

... Mille la terre

Tes devoirs en avant, & parais

Par Mémoires fins, c'est & d'espérance. MAROT.

CAUTELE, subst. fémin. Prudence, prévoyance.

Es

Et bien souvent par cautelle subtile
Tous bien moi et d'autre cautelle. MAROT.

Ce mot n'est en usage qu'en Droit Canonique; quand on parle des absolutions qu'on prendoit à cautelle pour se mettre en sûreté de conscience. *CAUTELLE*. Ainsi quand un Pècre étoit excommunié, ou seulement interdit par une sentence, on disoit que, s'il vouloit dédire ses causes d'appel, afin d'être capable de dire la Messe, il étoit obligé d'obtenir des Lettres d'absolution à cautelle.

✓ Aujourd'hui l'absolution à cautelle n'a d'autre effet que de donner droit d'ester en jugement, c'est-à-dire, de vous donner permission de poursuivre votre droit en justice, & elle ne suspend point autrement la sentence, de sorte qu'un Pècre excommunié qui a été absous *ad cautelam*, ne peut pas pour cela dire la Messe.

CAUTELEUSEMENT, adv. D'une manière fine & cauteleuse. *L'afaire, verbaux, contraires*. Un chicanier agit toujours *cauteleusement* quand il contracte. Ce mot n'est pas du bel usage, & ne se peut dire qu'en riant.

CAUTELEUX, *ad. m.* Dangereux, sujet à surprise par quelque finesse, ou mauvais artifice. *L'afaire, verbaux, contraires*. Il n'y a point de plaisir de traiter avec des gens *cauteleux*. Ce mot n'est en usage que dans le style temporel, familier, ou comique. La Châpelle en parlant de la Sainte Baume dit,

Le Diable cauteleux, & fu,
En a fait l'afaire effroyable,
Sachant bien que le Pèlerin
Se donnerait aux fers au Diable,
Et se damnerait en chemin. LA CHÂP.

A voit son visage affailli,
Et son attitude cauteleuse,
Elle a paru au larcin. VOT.

CAUTERE, *f. m.* Terme de Chirurgie. C'est un remède brûlant, dont on sert pour guérir quelque ulcère, ou la carie des os, ou pour détourner, & faire sortir les mauvaises humeurs. *CAUTERISER*. Le cautère est un bouton de fer, ou fer rouge, qu'on applique sur la partie, comme aux fistules lacrymales; & aux chevaux sur les boutons de furein. Les cautères étoient autrefois fers recourbés, dont l'extrémité étoit faite en plusieurs sortes de figures, dont on se sert selon le besoin; il y en a de cuticulaires, de punctuels, d'olivaires, c'est-à-dire, de figure d'olive, &c. Le cautère ponceux, est un fel artificiel qui fait une brûlure sur la chair. Il se compose de chaux, d'eau forte, de cendre gravelée de figuier, de vigne, de tithymale, de troncs de choux, ou autres caustiques. Il s'appelle pierre à cautère. *Lapis causticus*. Il fait une petite plaie ronde, qu'on entretient avec un poeu, ou boue de lierre, qui se met dedans, afin que les mauvaises humeurs du corps se portent par-là. *Lapis lapide caustica plega*. On doit avoir soin de panser & d'essuyer souvent son cautère. Ambroise Paré enseigna la manière de faire des cautères de velours, qu'il a ainsi nommés, à cause qu'ils se font poeu de douleur, sur-tout quand ils sont appliqués sur des parties exemptes d'inflammation. On dit faire un cautère, appliquer un cautère à quelqu'un, au bras, à la jambe, à la nuque du col; panser un cautère.

✓ CAUTERE, *CAUTERISER, f. m.* Ce mot se prend aussi pour un ulcère rond qu'on fait à la nuque, au bras, à la cuisse, à la jambe, avec la pierre à cautère, pour détourner les fluxions opiniâtres.

Ce mot vient de *cau*, eau.
CAUTERES est un village situé dans cette partie des Monts Pyrénées, qui est dans la Province de Bigorre. Il y a trois sources d'eau minérale, & quatre bains. Voyez le Dict. de Jansen.

✓ CAUTÉRÉTIQUE, *adj. m. & f. m.* Terme de Médecine, qui se dit des remèdes qui brûlent, qui consumment les chairs. *Pyrotique. Cauteris, pyrotic, a, um*. Si un hydropique a été mordu à un endroit

Tom II,

qui ne peut souffrir le fer, ni le feu, ni la venouse, comme sont les extrémités des membres, & plusieurs endroits du visage, il faut alors avoir recours aux *cautérétiques*, ou *pyrotiques*, qui peuvent consumer les chairs infectées. *JOURN. DES SC. 1710. p. 172.*

CAUTERISATION *pl. f.* Effet de la pierre caustique; action de celui qui cautérise. *Adject. caustica. PONS.*

CAUTÉRISER, *v. act.* Appliquer un cautère. *Lapis causticus alius plega inveni*. Cet homme s'est fait cautérer le bras.

On le dit aussi des caustiques qui entrent dans les parties du corps humain. On a ouvert ce corps mort, on a trouvé les boyaux, son estomac cautérifié par le poison, ou l'arsenic. Cette femme à la peau du visage cautérifié, c'est l'effet de l'eau forte qu'on lui a jetée.

CAUTÉRISÉ, *en, part. pass. & adj.* Qui a des cautères; ou qui a été gué par des caustiques ou corrodifs. *Lapis causticus adustus*.

CAUTÉRISÉ, se dit aussi des fruits qui ont été batus de la grêle, ou bégayés par des oiseaux; qui ont des endroits creux & endurcis. *Perassus grandis, au avium refra*. Les poires de Messire Jean sont sujettes à être cautérifiées.

On dit figurément de la conscience d'un méchant homme; quelle est cautérifiée. *Pinax, corrupta sceleribus asperum*; pour dire, que les crimes ont fait plusieurs taches, & causent l'endurcissement.

CAUTION, *f. f.* Assurance que l'on donne, ou que l'on prend pour quelque chose, comme pour une somme d'argent. *CAUTION*. L'Ordonnance veut qu'on excuse les sentences monobstant l'appel, en donnant bonne & suffisante caution; une caution réticente & folvable. On ne veut point prêter aux grands Seigneurs sans une caution bourgeoise. Une femme peut être présentée pour caution, pourvu qu'elle soit autorisée par son mari; mais un Pècre ne peut être présenté pour caution, parce qu'il ne peut être contraint par corps, comme doivent être les ramiens judiciaires. *LANG.*

CAUTION. Pleige, séquestre, répondant, qui s'oblige pour un autre, qui promet de payer pour lui; de satisfaire à son traité. *Præ, var, sponsor*. En Droit on est obligé de discuter le débiteur principal avant les cautionnaires pures & simples, & qui n'ont point renoncé au bénéfice de discussion & de division. *CAUTION* est le terme de Droit dont on se sert.

CAUTION SOLIDAIRE, est celui qui s'oblige à payer en son propre nom, lui tout seul; & toute la somme, comme s'il étoit principal débiteur, sans qu'on soit obligé à discuter les biens de celui pour qui il s'oblige; ou de diviser la dette entre les co-débiteurs; en ce cas celui qui intervient *caution* est censé obligé solidairement. *Sponsus et solidum*.

CAUTION BANNALE, est un métable qui s'oblige pour la forme, & pour telle somme qu'on veut, comme le Guichetier des Consuls, qui s'oblige moyennant deux sols pour l'exécution de toutes les sentences qui se rendent aux Consuls. *Sponsus alioquin ad arbitrium obligetur*.

CAUTION JURATOIRE, est un serment que fait une personne, ou qu'on présume qu'elle doit faire en Justice, & accomplir ce qui lui a été ordonné, de se représenter à toute assignation, de rapporter des meubles & papiers, de payer le Juge, &c. On élargit souvent des prisonniers, on donne des main-lèveries à des débiteurs à leur caution juratoire. *Causa juratorum confirmata*.

CAUTION DE TUTEUR. En pays de Droit écrit, les Tuteurs sont tenus de donner caution, conformément au Droit Romain. Mais les pères & les mères sont admis à la tutelle de leurs enfans sur leur caution juratoire, & ne sont point tenus de donner aucun Fidélité, qui réponde de leur administration.

✓ CAUTION JUDICIAIRE, sont les séquestres qui s'obligent en Justice en conséquence d'un jugement qui l'ordonne: comme quand il est ordonné qu'une somme, ou quelque chose sera délivrée à une des parties, en baillant caution.

CAUTION CATENARIA, est celle que fournit une mur

As 9

personne qui se rend certifieur de sa solvabilité, & qui est *caution* de la *caution*. *Cajpoulo*. Les *cautions* de certifieurs qu'on donne en Justice sont tous obligés solidairement, & ne sont point reçus à demandes de bénéfice de discussion.

RÉCEPTION DE CAUTION, est une procédure qui se fait en Justice par un Procès verbal, de la présentation de la *caution*, de la fourniture, de la communication de ses effets & insinuations, & des contestations de ceux qui l'imputent, & qui la combattent; sur quoi se fait un référé à la Chambre, où elle est rejetée, ou reçue. *Caution d'apaisement*.

CAUTION, en matière Civile, est celui qui répond pour autrui dans une affaire purement civile. *Spoulo*, *pro*.

CAUTION, en matière Criminelle, est celui qui répond de représenter le criminel quand il le faudra. *Vai*, *vadi*.

CAUTION, se dit aussi dans une façon de parler de conversation ordinaire, quand quelqu'un assure fortement une chose dont il est certain. Cette nouvelle est vraie, j'en suis *caution*.

CAUTION BOURGEOISE, dans le sens naturel, c'est une bonne *caution*. *Mobere* a employé ce terme dans un sens figuré, quand il a dit, Je veux *caution* bourgeoise que vos yeux ne me feroient point de mal.

Ou dit proverbialement à un grand hâbleur, que tout ce qu'il dit est sujet à *caution*; pour dire, qu'il ment souvent, qu'il ne fait pas trop s'y fier. *Duhis* *fidel*. On le dit au propre de ceux qui paroissent beaucoup par leur train & par leur dépense, & qui n'ont aucun bien pour se soutenir, & se pour payer ce qu'ils prennent à crédit.

CAUTION RÉSIDENTE. Il faut ajouter un nom de lieu, comme Paris, Orléans, &c. *Caution résidente* à Paris; est une *caution* qui a non-seulement son domicile à Paris, mais qui y fait sa demeure ordinaire.

CAUTIONNAGE, f. m. Ce mot se trouve dans quelques Coutumes pour *caution*, ou action de cautionner. *Fidel*, *pro*.

CAUTIONNEMENT, f. m. Action de celui qui cautionne; ou l'acte qui en est dressé chez un Notaire, ou au Greffe. *Caution* signifie aussi. Il a fait au Greffe son *cautionnement*, ou la fourniture de caution. Je tiens en main l'acte de son *cautionnement*.

CAUTIONNER, v. act. Se rendre caution, soit par écrit en fait de contrats, soit verbalement par manière de conversation. *Spoulo* *pro* *est*, *vadem* *est*, *vadari* *aliquem*, *spoulo* *pro* *aliquem*.

CAUTIONNÉ, pr. part. pass. & adj.

CAUX, pronom pluriel. Vieux mot, qui signifie, eux.

CAUX, f. m. Pays de France en Normandie. *Calvus* *agri*, ou *pays*. Le pays de *Caux* est borné au Levant par le territoire d'Abbeville, au Midi par le Beauvaisis, au Septentrion par l'Océan, & au Couchant par la rivièrre de Seine avec une partie de Roumois. Ce sont les *Caues* de César, VALOIS, *Nou*, *Gail*. p. 115. au mot *Celui*. La capitale du pays de *Caux* étoit anciennement l'Illeboone. On dit rarement ce nom seul, mais on y joint presque toujours le mot de *pays*. Pays de *Caux*. On dit cependant Gelinote de *Caux*, ou Poêle de *Caux*. Ce sont les poultes de ce pays qui l'on engraisse, & qui sont excellentes. Cap ou Chef de *Caux*, c'est la pointe de terre qui s'avance dans la mer à l'embouchure de la Seine du côté du Hâvre de Grâce. Le pays de *Caux* est environné des rivières d'Eure, de la Seine, & de la mer Océane, & arrosée des eaux de Sie, de Dieppe, & de S. Valéry. Il est fertile dans la plus grande partie, & abonde en tout ce qui est nécessaire à la vie humaine. Ses principales villes sont Caudebec, Harfleur, le Hâvre de Grâce, Fécamp, Montivilliers, Dieppe, S. Valéry, Eu, Neuchâtel & Aumale. Le premier Tome de la *Descript*. *Géog.* & *Hist.* de la Haute Normandie, est uniquement employé à la description du pays de *Caux*.

CAXA, Mannoie. Voyez CAS.

C A Y.

CAYAPIA, f. f. Herbe du Brésil, dont les feuilles ren-

dent une odeur semblable à celle des fenilles de figuier. Sa racine est défilée & disséquée au milieu par un certain nœud qui étant broyé & mêlé avec de l'eau, a la vertu de résister au venin des serpents, & de garantir ceux qui sont blessés des fâcheux empoisonnements.

CAYELAC, f. m. Bois de senteur qui croît dans le Royaume de Siam. Les Siamois ont bien que les Chinois en brûlent dans les Temples en l'honneur de leurs Pagodes.

La CAYENNE, île, diffère du méridien de Paris de 14° 41' 00" occid. ou 154° 30' 00" Elle a de longitude 32° 41' 20" de hauteur du pôle ou latitude 40° 50' 00" nord. *CARSINI*. Par les Observations de M. Des Hayes, la *Cayenne* est à 48° 50' 22" de latitude. *ACAD.* Des Sc. 1701. *Hist.* p. 111. Voyez CAENNE.

CAYER. Voyez CAHIER.

CAYES. Terme de Marine. Ce sont des roches molles, ou des bancs de sable couverts d'une telle épaisseur de vase, ou d'herbage, que les petits bâtimens qui échouent s'en relèvent aisément. *Armarie* *molle*.

CAYES, f. f. pl. C'est ainsi qu'on appelle toutes les petites îles des Indes Occidentales, lesquelles ne sont pas assez considérables, pour porter des noms particuliers, & qui ne diffèrent guère des bancs de sable que par les herbes dont elles sont revêtues.

CAYEU. Voyez CAIEU.

Le CAYLAR. Ville de France en Languedoc.

CAYLUS. Petite ville de France dans le Quercy, sur les frontières du Rouergue.

CAYMACAN. Du Loui-écrit ainsi. Voyez CALMACAN.

CAYMAN, f. m. C'est le nom qu'on donne aux Crocodiles dans les îles Occidentales. Voyez CROCODILE.

CAYON, subst. masc. Ce mot s'est dit autrefois pour ainsi, *et*.

*Les uns le bon Roy Béthém,
Ou s'il n'est ou si son cayon? VILLON.*

CAYRAC. Ville de France dans le Quercy.

CAYSTRE, f. m. Nom d'une petite rivière de l'Asie mineure, fameuse chez les Poètes. parce qu'elle étoit autrefois pleine de Cygnes. *Caystus*, ou *Caystus*. Elle a sa source dans la Phrygie, ou selon d'autres dans les montagnes de Lydie; elle arrose cette Province & la plaine d'Ephèse, passant à un mille de cette ville du côté du Couchant, & se jette dans la mer Ionienne. Cette rivière fait beaucoup de tours & de détours, qui ont trompé quelques gens qui l'ont prise pour le Méandre, & qui font que les Turcs appellent *Courbouch-Méandre*, c'est-à-dire, percé-Méandre; & *Méandre noir*. Ils la nomment aussi *Caystus*, qui veut dire Eau noire; & d'autres *Caïus*. Mais dans notre Poésie, où l'on en parle encore souvent, elle retient toujours son ancien nom de *Caystus*.

*Sur le Caystre autrefois
Faisoit admirer sa voix
Un Cygne dont le plumage
Égalait le doux ramage.*

¶ Nous descendrions une montagne que les Anciens appelloient *Mimas*; son pied est arrosé du fleuve *Caystus*, où nous ne vîmes aucun cygne, & nous le pûmes aisément, parce que ses eaux sont basses. Du *PLA*, p. 11. De là à Ephèse il n'y a qu'un marécage d'une demi-lieue. *Idem*.

Au reste, il faut écrire *Caystus*, car c'est un mot en Grec, où pour le moins *Caystus*, & non point *Caïus*, comme a fait M. de la Motte dans son *Ilade*. L. II. p. 17.

*Der Cygne du Caystus en voit les batailles,
A fleur nommeuse innover les vallées;*

Il y a dans Homère *Kaystus* d'après *pléto*. Et par-tout *Kaystus*, *Caystus* ou *Caystus*.

CAYSTRIUS

CASTRUS, f. m. Dieu ou Héros qui fut adoré, & qui eut un Temple proche de Caystre dans la Lydie, & 100 en croit Strabon, Liv. XIV.

C A Z.

CAZERES, f. m. Bourg de France en Gascogne, sur la Garonne, au Diocèse de Rieux.

CAZERNE. Voyez CASERNE.

CAZETTE ou **CASSETANE**. Terme de Fleuriste. Anémone à peluche, qui a les grandes feuilles rouges bordées de couleur de souffre, la peluche d'un haut rouge de feu. **MORIN**.

CAZIASQUER, f. m. Terme de Relation. Intendant de Justice dans les armées des Turcs. *Prætor in exercitu Turcico*. Dans le Divan les *Caziasquers* sont à la gauche du premier Vizir. Du **LOIS**, p. 78. Les *Caziasquers* venoient ensuite avec leurs talibans gros, pour le moins, d'un pied & demi de diamètre. **Id.** p. 119.

CAZORLA, f. f. Nom propre d'une ville de l'ancienne Bétique en Espagne, *Cazorla*, anciennement *Corsica*. Elle est située aux confins de la Bétique, de la Murcie & de la Castille, à deux lieues de la source du Guadalquivir, autrefois *Baen*. Voyez *Ambrós. Morales, descript. Hispan.* t. XXII. Ce n'est point, comme cet Auteur l'a cru, la *Castula* de Strabon, ni la *Castula* de Polybe & d'Étienne de Byzance. Celle-ci est la *Castula* de Tro-Live, grande ville de l'Oréante. **Tin. Lro. Diction. III. L. IV.** Le Vega partage *Cazorla* en deux parties. C'est l'ancienne *Corsica* ou S. Hélychius ou Ichnus précha la foi sous l'Empire de Néron, & fut martyrisé. *Alle Sacilem Martyrum*. T. I. p. 4, 1, 7.

CAZOU, f. m. & nom propre d'homme. *Cadour*. L'Abbé Chassignat dit, p. 199. qu'un ancien Manuscrit de la vie de S. *Cezou* le fait mourir à Benavente en Angleterre. Cette ville est dans l'histoire d'Autun. Elle étoit au pays de Northampton au centre de l'Angleterre, à l'endroit à peu-près où depuis a été bâti *Védon*. Ceux qui de S. *Cezou* font un Evêque de Bénévent en Italie se trompent à la ressemblance de ce nom avec celui de Benavente. Il semble, ajoute-t-il, que ce Saint soit celui dont l'Eglise de Remes fait mémoire le 21 Septembre, & dont Albert de Morlaix a donné la vie le premier de Novembre sous le nom de S. Cadou, ou Cadonad, où il dit qu'il demeura quelque temps en une île de la côte de Vannes, que cette île est dans la paroisse de Bie, & qu'elle se nomme *Eau-Cadoud*, c'est-à-dire, *île de S. Cadoud*; car *pw*, en Hébreu, signifie île.

C E.

CE. Pronom démonstratif, c'est-à-dire, qui sert à monter les personnes & les choses, & qui répond au Latin *hic*. *Cui* est le féminin de ce pronom, & répond à *hec*. *Ce* en est le pluriel pour le masculin & le féminin, & répond à *hi* & *he*. Mais il faut remarquer que ce pronom *ce* se change en *ce*, devant un nom masculin qui commence par une voyelle, ou par un à qui n'est pas aspiré. Ce homme est habile, & non pas *ce* homme. Il est vrai qu'il faut dire *ce* Héros, & non pas *ce* Héros : mais cela vient de ce que l'a dans le mot de *Héros* une spirale, empêche l'effet de la voyelle qui suit.

Ce pronom a beaucoup de grace & d'énergie lorsqu'il est suivi du pronom relatif, qui, Malherbe appelle les Héroïques, & ceux qui terminent les guerres civiles de la France.

*Ces Français qui s'ont de la France
Que la langue & l'établissement.*

CE. Cette particule ou quelques manières de parler, se trouve retranchée devant que; mais ces manières de parler sont vieillies, & ne s'emploient plus.

Voyez que c'est du monde, & de l'orgueil humain.
P. LE MOINE.

CE, est aussi un substantif, & signifie la chose dont on parle. Voilà *ce* dont il s'agit. En vertu de *ce* que dessus. Ce que j'en dis n'est pas pour vous choquer. Ce qui résulte de ce discours. Remarquez qu'il est plus élégant de répéter *ce* au second membre de la période quand elle a commencé par *la*, que de le supprimer. Par exemple, *ce* qui est le plus déplorable, c'est ici; c'est ici mieux que, *q*. Ce qu'on souffre avec le plus d'impatience, *ce* sont les périodes. Dans ces exemples la particule *ce* signifie la chose qui est déplorable, ou qu'on souffre. Toutes ces expressions se rendent en Latin par le pronom neutre *id* suivi du relatif *quod*. Mais quand on dit, *ce* furent les Romains qui domptèrent; alors la particule *ce* est sans nombre, & ne régit point le verbe qui suit. Au contraire le verbe substantif qui marche après, est déterminé au singulier, ou au pluriel par le substantif qui vient ensuite. **VAUC. CORN.** Le pronom *ce*, joint à quelques particules, sert à former d'autres pronoms, *cui*, *cuius*, dont nous parlerons à leur place.

OUTRE CE. Manière de parler qui n'est plus en usage, on dit aujourd'hui, outre cela, *Ad hoc, Præterea, prout hæc*.

On dit au Palais quand on infirme une sentence, qu'on a mis l'appellation, & *ce* dont a été appelé, au néant; on soutient la sentence. C'est une formule de prononcer que les Cours supérieures se font réitérer. Les autres Juges prononcent par un mal jugé. Quelquefois on dit absolument, On a mis l'appellation & *ce*; c'est-à-dire, que l'appellation a gagné la cause. On dit, *A*, *ce* qu'il soit dit; pour dire, Afin qu'il soit dit. *A* *ce* que j'entends, pour dire, Comme on me fait croire.

CE DIT-IL, CE DIT-ON. Ces phrases ne sont pas du bel usage, en écrivant, & dans un discours soutenu, grave, sérieux, il faut dire, *dit-il, dit-on*. *Inquit, enquit*. C'est la même chose pour le sens, & l'expression est meilleure.

CE, pour si, dans ces phrases, & autres semblables, Quelle heure est-il? Ce lui fut force de hâzarder bataille, il n'est plus en usage; il faut dire, Quelle heure est-il? Il lui fut force. **VAUC.** Et même cette dernière phrase a aujourd'hui quelque chose d'embarrassé; on l'évite assez que l'on peut, & on ne s'en sert que pour varier le discours, en bien des occasions; cependant elle n'est pas mauvaise.

CE RÊTU, veut dire le peu de choses. Faites part aux pauvres de bon cœur, & avec joie, de *ce* peu que vous avez. **PORT-R.** On ne dit jamais *ce beaucoup*, quoiqu'on dise fort bien *ce peu*.

CE PEU DE LIGNES, pour dire la courte lettre, le billet; le peu de mots que je vous écris, est une expression qui a vieilli.

On dit aussi adverbiallement, C'en est fait. *Adhuc qd.* C'est moi. *Ego sum*. C'est pourquoi. *Quapropter*. C'est à savoir. *Scilicet, videlicet*. C'est mon plaisir. *Me placet*.

On dit encore, Quoique *ce* soit dit. *Ut sit qd.* Ce dit-il. *Atque*. Ce néanmoins. Ce fut un tel. Ce sont les gens de bien, &c.

On dit aussi, C'est moi, par une basse ironie; on soutient avoir. *Meo confite*. Vraiment c'est moi.

C E A.

CEADDE, f. m. & nom propre d'homme qui se prononce *Cedde*. *Ceadde*. S. *Ceadde* Evêque de Lindis, puis de Lichfield en Angleterre, évêque de Northumberland, & vivoit au VII^e siècle. Il mourut en 671.

CEANS, adv. Terme démonstratif du lieu où on est. *Hic, in hoc loco, in his actibus, hic sensus*. Le maître de *ceans*. N'y a-t-il personne *ceans*? Venez *ceans*, c'est ici. Dieu soit *ceans*. Monsieur... *venez bien ceans*. **DE FINE. LON.**

*Quoi? je souffrirai moi, qu'on s'agite de critiquer
Puisse surprendre ceans au pouvoir tyrannique? MOL.*

CEAU, f. m. Autrefois on disoit *ceau* pour ciel.

De voftr y os grand morceau,
Si belles n'avoit sous le ceau. ROM. DE LA ROSE.

CÉBI-PIRA, f. m. Arbre du Brésil, dont l'écorce, qui est amère & astringente, entre dans des bains & des formations qui passent pour excellens dans les maladies qui ont pour cause le froid, dans les tumeurs des pieds & du ventre, & dans les douleurs de reins, que les Portugais appellent *Curimeno*. Elle est astringente & tant soit peu acrimonieuse. On s'en sert pour la galle, les dartres & les autres maladies cutanées de la même espèce.

C E C.

CECHIN, f. m. C'est la même chose que *sequin*; & *sequin* est le plus usité. *Venerorum nummus aureus*. C'est une monnaie d'or qui est battue à Venise, & qui a grand cours dans toute l'Europe. Elle vaut, selon quelques-uns, sept livres, & selon quelques autres, seulement quatre livres sept sous.

Ce mot vient de l'Italien *cechino*. Et *cechino* vient de *ceca*, lieu où l'on frappe la monnaie.

CECI. Pronom démonstratif qui se dit pour, Cette chose, & qui n'a point de pluriel. *Hoc*. Que veut dire *ceci*? *Ceci* est étrange. *Ceci* n'a point d'exemple. Ce pronom ne se met devant & avec le verbe *est*, que lorsque le mot qui suit est adjectif, & jamais quand c'est un substantif. Par exemple, *Ceci* est beau, *ceci* est admirable. *Ceci* n'est pas assez bien traité; il faut le retoucher. Mais on ne dit pas *ceci* est mon chapeau; *ceci* est mon gant; *ceci* est mon livre, mon ouvrage; *ceci* est ma maison; *ceci* n'est pas mon cheval. Il faut se servir de *Ce là*, en séparant *ce* de *là*; & dire, *Ce-là* mon chapeau, mon gant, mon livre; *Ce-là* ma maison; ce n'est pas *là* mon cheval. Voilà l'usage. Cependant il en faut excepter cette phrase de l'insinuation & de la consécration de l'Eucharistie, *Ceci* est mon corps, *ceci* est mon sang, que l'usage a consacré. Le P. Bouhours a eu la pensée de traduire, *Ce-là* mon corps; *Ce-là* mon sang, disant que la manière ordinaire n'étoit point Française; que *ce-là* marquoit en François la substance même de la chose, comme il paroît par les exemples que nous venons de rapporter; qu'ainsi *Ce-là* mon corps, signifie proprement en François, & selon l'usage, *Cette* chose, *cette* substance est mon corps, & n'est pas du pain; que pour signifier le lieu d'une chose, par exemple, du corps de J. C. il ne faut pas dire, *Ce-là* mon corps, mais *mon corps est là*; ou *là est mon corps*. Cependant, comme cette phrase est consacrée, quoiqu'elle fut contre l'usage ordinaire, il n'y voulut rien changer.

On dit familièrement: Ce n'est ni *ceci*, ni *cela*; c'est-à-dire, il ne s'agit point de tout cela.

CÉCILE, f. f. Nom propre de femme. *Cecilia*. Les Actes du martyre de sainte *Cécile* ne sont point sûrs. Fortunat de Poitiers, le plus ancien des Auteurs qui ont parlé de cette Sainte, fait entendre qu'elle mourut en Sicile. Quelques-uns donnent aussi dans notre langue ce nom à ceux qu'on appelle en Latin *Casilus*, & qu'ils appellent encore Céciliens. Il est mieux pour éviter l'équivoque de retenir le mot Latin *Casilus*, & de dire les *Cécilius*, la famille *Cécilia*, que de dire les *Céciles*, ou les *Céciliens*, & la famille des *Céciliens*. Il paroît que nos Antiquaires en usent ainsi, & qu'ils retiennent le mot Latin. D'ailleurs si l'on traduit *Casilus*, Cécilien, quelle différence mettra-t-on dans notre langue entre *Casilus* & *Casilus*?

CÉCILIE, f. m. Nom propre d'homme qui répond dans notre langue au nom Latin *Cecilianus*, & non pas à celui de *Casilus*. Voyez **CÉCILE**.

CÉCITÉ, f. f. Aveuglement. *Cecitas*. L'usage n'a point établi le mot de *cécité*, quoiqu'il y ait des personnes qui s'en servent. Il est formé du Latin *cacitas*.

C E D.

CÉDANT, ANTE, f. m. & f. Celui qui cède, qui transpor-

te quelque somme, quelque droit. *Qui vel que cedit*. On fait appeler en garantie un *cedant*, quand il a cédé une dette fautive, ou lorsqu'il la soutient bonne & exigible. Le *cedant* est opposé dans le Droit au cessionnaire.

Le *Cédant* est celui qui fait cession de quelque chose à un autre, comme le Cessionnaire est celui à qui on fait la cession & qui l'accepte. *Cedens*. On lui a représenté une quittance de son *cedant*. BROUSSE.

CEDAR, f. m. Nom de lieu dont il est parlé dans l'Ecriture. *Cedar*. Les Interprètes Grecs le traduisent par *Galaad*, *Galaad*, par où il paroît que c'étoit le pays qui porte ce nom, & qui est à l'Orient du Jourdain, en tirant vers les montagnes de l'Arabie déserte, nommées Montagnes de *Galaad*, & une partie de l'Arabie déserte, comme il paroît par le Cantique des Cantiques I. 4. où l'épouse dit qu'elle est noire comme les tentes de *Cedar*. S. Jérôme, & après lui Zieglerus, disent que ce pays fut ainsi nommé de *Céder* second fils d'Ismaël, Gen. XXV. 13. Adrichomius prétend, avec quelques autres qu'il cite, que *Cedar* est une ville de la demi-Tribu de Manassé, qui étoit à l'Orient du Jourdain. Quelques Modernes disent qu'elle étoit sur une montagne, ce qui ne convient guère au nom de *Cedar*, qui signifie *obscur*, *noir*. D'ailleurs, où ont-ils trouvé cette situation marquée?

À Cedar où la source & l'envie
Contre ma vertu pourfuivit
Se déchainèrent si long-temps,
A quelz maux ont livré ma vie
Tes sacrilèges habitans ? R.

CÉDER, v. a&t. & n. Transporter un droit à un autre personne. *Cedere, concedere*. Il m'a cédé & transporté une telle rente, une telle obligation. Dans tous les contrats de vente, échange ou donation, les Notaires mettent, Il lui a cédé, quitté & délaissé, &c.

CÉDER, signifie aussi, Laisser ou abandonner quelque chose pour un temps, ou par civilité. Il m'a cédé sa maison, sa chambre, son lit. *Cedere alicui domo, cubiculo, lectulo*. Il m'a cédé la place. Il m'a cédé le haut du pavé.

Un grand cœur cède un royaume, & le cède avec gloire;
Cet effort de vertu couronne sa mémoire. CORN.

CÉDER, signifie aussi, Obéir; déferer à quelque puissance supérieure; relâcher. *Cedere, obsequi*. Il faut céder au temps, à la force. Il faut céder à l'orage, & caler les voiles. Il faut céder à ses supérieurs. Tout cède à ce Comman-

Vaine erreur des Amans, qui pleins de leurs desirs,
Voudroient que tous cédât au sein de leurs plaisirs. RAG.

Enfin, je vois qu'il faut se résoudre à céder,
Qu'il faut que je consente à vous sous accorder. MOI.

Dans ses premières transports l'amour impétueux
S'irrite par la résistance.
Loin de vouloir calmer ses froids tumultueux,
Cède alors à sa violence.

CÉDER, signifie encore, Faire une action d'humilité, se reconnoître inférieur à un autre en quelque chose. *Cedere, concedere, inferiorem se profiteri*. Proposez vos raisons avec beaucoup de retenue, afin que ceux qui vous attendent puissent céder sans chagrin. BELL. Cet homme est cent fois plus habile que moi; je lui cède en tout, je lui cède la victoire, je lui cède la partie. Ne faites pas comme ceux qui en cédant, tâchent de donner à connoître qu'ils ne cèdent que par complaisance, & que les autres ont tort. AB. REG. On veut bien céder en bonne fortune; mais non pas en esprit. AMELOT. Il y a des génies dominans à qui tout le monde cède, par je ne sais quelle force de supériorité qui les fait régner partout. ID. Rien n'est plus fade que d'avoir à faire à des gens qui admirent toujours, & qui cèdent. MONT.

CÉDER

CÉDER, signifie aussi, Rabouter, rebrancher. Il faut *céder*, perdre quelque chose de ses droits pour avoir le pais, pour s'accorder.

CÉDER, signifie aussi, Succomber. Pour moi je *céde* aux ans. MAIN.

CÉDER, en, part. pass. & adj.

CÉDES, s. f. Nom de Ville de la Terre-Sainte. *Ceder*. Il y a trois *Cédés* dans l'Écriture. L'une, dont il est parlé, Juch. XII. 11. & que les Septante appellent *Kader*, *Cédés*, étoit dans la Tribu d'Aser, & étoit en un Roi sous les Chanaanéens. Joseph l'appelle *Cadisa*, & d'autres *Cadisa*. Une autre, dont il est parlé c. Paral. VI. 71. est la même chose que *Cédon*. Voyez ce mot. La troisième étoit une ville Lévitique de la Tribu de Nephthali, sur une montagne. Joseph la nomme *Cedra*, *Cedisa*, *Cedala*; d'autres *Stracha*, *Cadra*, & *Thersa*. Au temps de S. Jérôme, son nom étoit *Cidilus*; aujourd'hui c'est *Siris*. C'étoit aussi une ville de refuge.

CEDILLE, s. f. L'è mouille. Terme emprunté de l'Espagnol *cedilla*, pour signifier un petit *c*, ou une petite virgule, qu'on met au-dessous de *r* quand on lui veut donner le son de *r* devant les voyelles *a*, *e*, & *u*, comme *le gazon*, *maison*, *déjà*, *l'argale lustré* & *subfringit*. Le *c* ne peut faire de leçon s'il n'est accompagné d'une *cedilla*. ARLANC.

CÉDIMOTH. Voyez CADEMOTH.

CÉDMONÉEN, ENNE, s. m. & f. Oriental, Qui habite à l'Orient. *Cedmoneni*, a. C'est le nom que l'on donne dans l'Écriture aux peuples qui habitoient dans l'Arabie déserte, à l'Orient de la Terre-Sainte. Ce nom vient de *qep*, *Kedon*, qui signifie l'Orient. Les Hébreux le donnaient à ces peuples, comme nous donnons celui d'Orientaux à ceux qui habitent à l'Orient de l'Europe. Pagnin dit *Cedmoneni*, qui est bon; & S. Jérôme *Cedmoneni*; c'est une faute.

CEDON, s. m. Petite plante qui fleurit blanc, & en pyramide. Elle ne fleurit qu'une seule fois. Ce qu'on appelle ici *Cidon* n'est apparemment que la joubarde, & il faut écrire *Sidon*.

CEDRAT, s. m. Espèce de citronnier, dont le fruit est très-doux & odorant. *Melon citrum dulcissimum modicum*. Quelques-uns écrivent *Cédra*, au lieu de *Cedrat*; mais mal. La Quintinie dit que c'est un oranger, & non pas un citronnier. Les feuilles de l'oranger nommé *Cédra* ont le même goût que l'oranger même, & pourroient contribuer à faire de la limonade. LA QUINTE. Le fruit de cet arbre s'appelle aussi *Cédra*.

CÉDRE, s. m. *Cedrus*. Se prend souvent en François pour le bois du *cédr* du Liban. On dit, un *cédr*, une bordure de *cédr*. On imite la couleur de *cédr* par la teinture rougeâtre qu'on donne aux ouvrages qu'on veut faire passer pour bois de *cédr*; mais l'odeur sert à en faire la différence, le véritable *cédr* ayant une odeur fort aromatique. On appelle à Paris *cédr*, le bois de l'Acacia rouge, parce qu'il est rougeâtre & d'une odeur aromatique, qui tient un peu du fural. Ce dernier est très-amer au goût. On ne connoît point le caractère de l'Acacia rouge. Du Tertre en parle en son second volume de son *Histoire des Antilles*, p. 119.

CÉDRE, s. m. *Cedrus*. Est le nom de deux ou trois arbres bien différens les uns des autres. Il est très-difficile de concilier les Anciens avec les nouveaux sur ce qu'on doit appeler proprement *cédr*. Par les descriptions de Dioscoride & de Théophraste, ce n'est point un arbre confère: peut-être ne connoissent-ils pas notre *Cédr* du Liban. Mais sans entrer dans ces discussions, dans lesquelles on se peut avancer que des conjectures, nous confervons ce nom de *cédr* aux arbres & arbrisseaux auxquels nos prédécesseurs l'ont voulu attacher; mais pour les distinguer nous leur assignerons le nom du pays, où apparemment nous les avons trouvés plus communément. L'arbre que nous nommons à présent *Cédr*, vient du Mont-Liban, & c'est une espèce de Mélis. Voyez MÉLIS, où l'on en parle amplement. Les Anciens faisoient mention de deux *Cédra*, l'un de Phénicie & en Cilicie, qu'on appelle *Oxydré*, & ils le comparoient au Genévrier ordinaire, dont cependant il étoit différent par ses

fruits, qui étoient beaucoup plus gros, & qui étoient rougeâtres. Voyez GENÉVIER. Et les nomment aussi *Cédr* de Lycie, *Cedrus Lycia*, *Cedrus fides Cyprii*, un arbrisseau dont les feuilles approchent de celles du Cyprés. Ses fleurs sont de petits chatons fort courts. Ses fruits sont des baies rougeâtres, rudes, & beaucoup plus grosses que celles du Genévrier, & qui contiennent plusieurs semences. Ce *cédr* croît en Languedoc, & il y en a deux espèces qui se distinguent toutes les deux par leur hauteur, & la grosseur de leurs fruits. M. De Tournesort y trouve deux espèces de ce dernier *cédr* dans son voyage du Levant. Elles s'élevaient en arbustes: elles sont très-piquantes; au lieu que celui qu'on vient de décrire n'est point si désagréable, son odeur approchant du Cyprés & de la Sabine.

Le bois de *cédr* est presque immortel & incorruptible, parce qu'il est fort amer, & que les vers n'aiment que ce qui est doux. C'est pourquoi les Anciens se servoient de planches de *cédr* pour écrire les choses d'importance, comme on peut recueillir de ce passage de Péric: *Et cedrus digna lapideis*. On en bûit des palais & des navires. Cet arbre est toujours verd, & aime les lieux froids & les montagnes; & si on lui taille la cime, il meurt. Le *cédr* du Liban est le Liban au sapin, que les Grecs appellent *cedrus*, les Latins, *Cedrus major*, & d'autres *Phœnice*, *Syracus*, ou en un mot *Cedron*. Son écorce est polie, lisse & sans moule, excepté la partie qui est depuis la terre jusqu'aux premières branches, lesquelles environnent l'arbre presque depuis la terre jusqu'à la cime en guise de roue. Elles forment par certains intervalles toujours en en diminuant jusqu'en haut, de sorte qu'elles représentent une pyramide. Ses feuilles sont semblables à celles du pin, ou melle, mais plus courtes, & ne font point piquantes. Bruyn, dans son *Voyage de la Terre-Sainte*, dit que les feuilles des *cédr* du Liban qu'il alla voir, sont semblables à celles du romarin; que les petites feuilles qui sont aux branches moindres en haut, & que le fruit pend en bas. Ce fruit est fait en pommes semblables à celles des pèfles, mais plus longues, plus dures & plus acides, & sont difficiles à détacher de leurs queues. Elles contiennent une graine semblable à celle des cypèdes, & jettent une sève grasse, épaisse, transparente, d'une odeur forte, qui n'est point coagulante, mais qui tombe grosse à goutte. Les Arabes l'appellent *buras*, ou *alburas*. Salomon donna plusieurs villes au Roi Hiram pour les *cédr* qu'il lui avoit envoyés pour bâtir le temple de Jérusalem. Fernand Cortez fit bâtir un Palais à Mexico, où il y avoit 7000 poutres de *cédr*, la plupart de 110 pieds de long, & 11 de tour, comme témoigne Herrera. Il y avoit un *cédr* abattu en Cypre qui avoit 110 pieds de long, & si gros, que trois hommes aroient de la peine à l'embrasser. Il servit à la galère de Démétrius. Bruyn dit que des deux plus remarquables qu'il vit sur le Mont Liban, l'un avoit cinquante-sept poutres de tour, & l'autre quarante-sept.

Ce mot vient du Grec *κέδρος*, qui a la même signification, qui vient du Grec *κενός*, de *κενός*, *suavité*, *cédr*. Le *cédr* brûlé rend une odeur fort bonne.

On dit proverbialement: Depuis le *cédr* jusqu'à l'hyssopé, pour dire, Depuis le plus grand jusqu'au plus petit. Cette phrase est prise de l'Écriture 1^{re} Livre des Rois IV. 33. où il est dit que Salomon avoit écrit sur les arbres depuis le *cédr*, qui est sur le mont Liban, jusqu'à l'hyssopé qui fait d'une saule. On dit aussi dans le même style de l'Écriture, Les *cédr* du Liban, pour signifier les Grands, les Puissans du siècle, les orgueilleux.

On a donné pour devise à un Collège ecclésiastique un *cédr* chargé de fleurs & de fruits, avec ce vers du Tasse, *Morsus est spem fœ, fœces membra*. Et pour marquer la pureté du Cardinal Honoré Spinola, un *cédr*, avec ce mot, *A paretur cœ*. Le même arbre, & ce mot italien, *Nel fœce il fœce*, est la devise qu'un Italien fit pour marquer la fécondité virginale de la Sainte Vierge.

CÉDR DE GAZA, ou GAZU, C'est un fruit dont Bruyn parle dans son *Voyage du Levant*, p. 107. Il en décrit deux,

deux, dont l'un avoit deux coteux, qui au bout se terminoient en pointe. Le fruit étoit d'une grosseur extraordinaire; si longuement jusqu'à la pointe ayant 14 pouces, & son diamètre étoit de 1 pouce trois quarts; l'autre avoit treize pouces de long & six de diamètre. Ce fruit a peu de suc. On le peut manger comme des limons doux.

CEDRE DOUX. Espèce de *Citronnier* qu'on appelle aussi *Citrus*. Voyez **CEDRAT**.

CEDRE. On appelle aussi *Cedre*, une espèce de citron, dont le fruit est une certaine boisson, que l'on nomme *Algue de cedre*. **ACAD. FR.**

CEDRIE, f. f. Béne qui sort du cedre. *Cedria*. C'est une liqueur, qui pour être bonne, doit être grasse, épaisse, transparente, d'une odeur forte, & celle qu'en la versant elle ne coule point trop vite, mais qu'elle tombe également goutte à goutte. Elle a deux qualités bien opposées, elle conserve fort long-temps les corps morts, parce qu'elle est défilée & confine les humeurs superflues, sans endommager les parties solides; & au contraire elle putrifie les chairs molles & délicates des corps vivans, sans qu'on en souffre aucune douleur; ce qui vient sans doute de la chaleur des corps vivans, qui donne de l'agitation aux parties de cette résine, & en augmente la force.

CEDRON, f. m. Torrent, ou ruissau dont il est parlé dans l'Ecriture. *Cedron*. Ce torrent avoit sa source près de la ville de Jérusalem, & couloit au pied des montagnes sur lesquelles cette ville étoit bâtie, à l'Orient & au Midi. Il falloit le passer pour aller de Jérusalem au mont des Oliviers, comme fit J. C. la veille de sa passion. **Jean XVIII.** 1. De-là ce torrent passant aux confins de la Tribu de Juda, & de celle de Benjamin, il-falloit se jeter dans la Mer Morte. Le Roi passa aussi le torrent de *Cedron*. **SACT.** 1. *des Rois*, XV. 13. *Jésus* sortit avec ses Disciples pour aller au-delà du torrent de *Cedron*, où étoit un jardin, dans lequel il entra & ses Disciples aussi. **Bouvi.** *Jean XVIII.* 1. Ce torrent est presque toujours à sec quand il ne pleut pas.

Ce mot est purement Hébreu. De *קדר*, *for*, soit, ou aboyer, se fait *קדרון*, *Kedron*, qui signifie *torrent*, *aboyer*, nom qui fut donné à ce torrent, ou parce que les vallées dans lesquelles il couloit autour de Jérusalem étant fort profondes & fort resserrées entre les montagnes, elles étoient aussi fort obscures, ou parce que les eaux étoient troubles & boueuses. En S. **Jean XVIII.** c. le texte Grec s'appelle *Le torrent des Cedrons*, *το ποταμος των κεδρων*. Grotius s'occupe de cette leçon, & la préfère à celle du Latin; mais il se trompe; c'est une erreur de Copiste. Elle s'est aussi glissée dans les Septante. 1. *des Rois XIII.* 4. *des Rois XXIII.* 4. 6. &c. mais dans le 1^{er} Livre des Rois XV. 13. & ailleurs, la vraie leçon s'est conservée dans les bons exemplaires. Voyez par ex. *le torrent de Cedron le Foyage de la Terre-Sainte* du P. Nau. **M. L.** II. C. 1. & L. IV. C. 17.

CEDULE, f. f. Petit morceau de papier où l'on écrit quelque chose pour servir de mémoire. *Schedula*. On donne aux Régens des *cédules* où sont écrits les noms des causeurs, & de ceux qui s'ont pas fait leur thème. Ailleurs le mot de *cédule* est moins en usage que ceux de *promesse* & de *billet*.

Ce mot vient du Grec *κεδω*, qui signifie *lancer* des tils-leils sur laquelle les Anciens écrivoient.

CÉDULE, en termes de Banque, est un petit morceau de papier où les Banquiers & les Marchands écrivent leurs promesses, lettres de change, & récépissés. *Chirographi censis*, *syngrapha*, *syngrapha*. *Cédula* *banquiere*, est l'obligation d'un Banquier de Rome qui promet acquitter la somme du billet d'une pension créée sur un bénéfice. On le dit aussi des autres billets, promesses & reconnoissances qui se font sous seing privé. Même on le dit des minutes d'obligation quand on les garde par devers soi: & c'est en ce sens qu'on dit, *Plaidier* contre sa *cédule*; pour dire, contre son écrit, son obligation. On l'appelle aussi chez plusieurs Marchands, *police*, à cause du mot Espagnol *poliza*, qui signifie la même chose.

On appelle en termes de Pratique, une *cédule évocatoire*, la signification qu'on fait à une partie, pour avertir qu'on veut faire évocquer, & renvoyer le procès qu'on a contre elle en un autre Parlement, à cause des parents, & alliances qu'elle a au lieu où l'instance est pendante.

Transfère l'instance d'un Parlement, à un autre.

CÉER, f. m. Poids tout ensemble & mesure, dont on se sert sur la côte de Coromandel.

C E I.

CEIGNANT, ANTE, adj. & part. act. du verbe *ceindre*. Prononcez *ce* comme une seule *s* muetle, ou comme *l'is* au *reste* des Espagnols; & comme dans le mot François *Siguer*. Et ainsi des autres temps ou périodes du même verbe qui s'écrivent par *ceing*, & que l'on indique par le verbe *CEINDRE*.

CEIGNANTE, f. m. Terce d'Anatomie. *Siguer*. C'est le nom que l'on donne à la douzième vertèbre du dos, à cause qu'elle est placée à l'endroit où l'on porte ordinairement la ceinture.

CEILAN, ou **CEYLAN**. Le P. Boushours écrit toujours ainsi. *Cilauu*, *Celauu*, *Teprehana*. Ille de l'Océan Oriental, située au Levant Méridional de la presqu'île de l'Inde, deçà le Grand cercle le 12⁴ & 13⁴ degré de longitude, & entre le 6⁴ & le 10⁴ de latitude au Nord, dit Maty. Mais selon les Observations du P. Noël, Jésuite, cette longitude est fautive de plus de 10 degrés. Car, selon lui, Tempezeale, ville à l'Orient de l'île de *Célan*, diffère du Méridien de Paris, qui est au 10⁴ degré, de 24⁴ & 15⁴, & par conséquent cette ville de *Célan*, & la côte Orientale de l'île est au 10⁴ degré 15 secondes. Elle s'est séparée du Continent de la côte de Coromandel, & de celle de la pècherie, qui par le détroit de Chilao, ou de Manar, qui est fort étroit, & si peu profond, que quelques Auteurs écrivent que les éléphants le passent à gué. Elle est pleine de montagnes fort hautes, principalement vers le milieu. On y voit en plusieurs endroits plusieurs forêts si épaisses, qu'elles font impraticables. Le reste du pays, qui est bien cultivé, est fort fertile en toutes sortes de fruits, figues, raisins, grenades, oranges, limons, citrons, sucre, tabac, & principalement en riz & en canelle, dont il y a des bois entiers. On y trouve aussi du gingembre & du cardamome. L'Huillier, dans son *Péage des Indes*, dit qu'on y cueille aussi le girofle, la noix muscade & du poivre, que l'odeur du girofle est si forte, qu'elle se fait sentir dans toute l'île, & même à quelque distance en mer. Mandello, plus croyable, dit que c'est la canelle qui pousse son odeur bien avant dans la mer. Il y a aussi beaucoup d'arcs, dont les habitants font un grand commerce. On y trouve des pierres précieuses, & l'on y pêche des perles. La pêche s'en fit depuis l'arrivée de Mar-Juarez vingt-neuf d'Avril. L'île de *Célan* nourrit des bœufs, du bœuf, & surtout une grande quantité d'éléphants sauvages & domestiques, qui ne sont pas si grands que ceux qui l'on tire de la terre ferme, mais qui ont du poil, plus de coumure & de docilité. Les Hollandais les vendent aux Maures & aux Persans, & en tirent un grand profit. Schoten dit qu'il y a des Sargres, dont nous parlerons, au mot **SATYRE**. Il y a aussi un nombre prodigieux de singes & de guenons très-incommodes, & qui désoient tout le pays.

En 1505, les Portugais, sous la conduite de Laurent Almeida, abordèrent en cette île. En 1517, ils eurent permission de faire des retranchemens autour de l'endroit où ils étoient posés. Ces retranchemens furent chargés bien-tôt en forteresse. C'est ainsi que Colombo fut bâtie. En 1597, le Roi de l'île étant mort sans enfans, déclara le Roi de Portugal son héritier. En 1621, le Roi de Candy, ou Candy, vint à la guerre, mais ayant été défait & vaincu, il fut obligé en 1631, d'accepter la paix, à condition de payer tous les ans un tribut de deux éléphants. En 1639, les Hollandais commencèrent la guerre. Les Hollandais allèrent à son secours. La guerre dura jusqu'en 1644, que l'on fit une trêve de huit ans. La guerre ayant recommencé en 1655, les Hollandais chassèrent.

serent les Portugais, & ils sont maintenant les seuls qui y commercent.

Avant que les Hollandais fussent dans cette île, ou la divisait en cinq Royaumes principaux : ceux de Trincomale, de Bantolo & de Jala, ou Yala vers le Levant, & ceux de Ceynava & de Candex vers le Couchant. Aujourd'hui on ne la divise qu'en trois parties principales. Presque toutes les côtes appartiennent aux Hollandais. On y joint les îles de Jaffnapatan, de Manar & de Calpentin. C'est la première partie, dont la principale contrée est le Candeland, ou pays de la candelie, & la ville capitale Colombo. La seconde partie est le Royaume de Candea vers le Midi ; & la troisième le pays de Wanny au Nord.

On croit que l'île de Célân est la Taprobane des Grecs & des Romains. Les Habitans la nomment Tiransin, c'est-à-dire, Terre de délices, & ils croient que c'a été le lieu de Paradis Terrestre. Il y a une fort haute montagne, à laquelle quelques-uns donnent sept lieues de haut, & d'autres seulement deux, que l'on nomme le Pic d'Adam, parce que tous les habitans disent qu'Adam y a été enterré. Quelques Auteurs prétendent que Célân est l'Ophe de Salomon. Les Historiens de l'île de Célân sont Mandellio, *Voyage des Indes*, Liv. II. Jean Ribeyro, *Histoire de l'île de Célân* ; Robert Knott, *Rapport du Voyage de l'île de Célân* ; Gauthier Schouteu, dans son *Voyage aux Indes Orientales*. Voyez aussi le VF Recueil des *Lettres éditées & curieuses*, p. 79.

Wigfort, dans la traduction de Mandellio, dit *Ceylan* ou *Zeylan*, mais mal ; l'usage est de dire en notre langue *Célân*. Mary le fait tantôt masculin, & tantôt féminin, disant le *Célân* Hollandois, & la *Célân* Hollandoise. Ni l'un ni l'autre n'est autorisé par l'usage. On ne dit guère *Célân* seul, on y joint le nom île. L'île de Célân est grande, est fertile, est abondante en canelle, & non pas *Célân* est grand, ou grande, fertile, &c. Les Arabes l'appellent *Soudat*, & d'Herbelot a remarqué que les Géographes Orientaux, en parlant de cette île, ne font aucune mention de l'arbre de canelle, qui ne croit que dans cette île, soit, dit-il, qu'il ne s'y trouvât pas encore de leur temps, & qu'il y ait été transporté d'ailleurs, comme de la Chine, ce qui a fait donner à cet arbre le nom de *Dar Taku* en Orient, mot qui signifie Bois de la Chine ; ou qu'il faille entendre cet arbre, sous le nom de Nargil, dont il parle.

CELLANOIS, oïst, f. m. & f. Qui est de l'île de Célân. Les Mémoires de Trévoux 1717. p. 1069. disent les *Célanais* ont la peau noire, & sont de petite taille ; ils sont adroits & spirituels, & si on en croit notre Auteur (Schouteu) il n'y a point de peuples aux Indes plus civilisés qu'eux ; mais cela n'empêche pas qu'en comparaison des Européens, ils ne paraissent barbares & féroces. Mais d'autres disent qu'on ne parle point ainsi, & qu'il faut dire Chingalais. Voyez ce mot.

CEINDRE, v. a. Mettre autour des reins quelque chose qui lie & qui serre. *Cueurs, le vent, le vent, si on, Nous arguent, vous arguent, ils arguent, le arguent. Pas arguent, le arguent. Qui se arguent.* Les Juifs étoient obligés de ceindre leurs reins, & d'être debout, quand ils mangeoient l'Agnus Pascual. Le Roi aim l'épée aux Gentilhommes, quand il les fait Chevaliers. Le grand Mufli aim l'épée au Grand Seigneur, ce qui est comme la cérémonie du sacre des Rois parmi les Chrétiens. Du Loir, p. 64.

On ne dit aussi des couronnes, ou autres marques d'honneur, dont on environne le front. Il est ceint d'un bandeau royal, & sa tate étoit ceinte d'un bandeau de pourpre. VAUO.

Et son front ceint fait
Sera ceint de lauriers qu'on ne vit jamais laire
Sur la tête des Rois. MALH.

CEINDRE, signifie encore, Envelopper, enfermer un espace. On travaille à ceindre la ville du murailles de se cié-ll. Les étagues qui s'élevaient, cette place
Type II.

n'avoient pas assez de troupes pour la ceindre de tous côtés.

CEINT, EINT, part. pass. & adj. Ceint.

CEINTES, f. l. Terme de Marine. On dit aussi *chaînes*, *correaux*, *primasels*, ou *primas*, ou *lignes*. Ce sont des rebords ou espèces de cordons qui règnent au pourtour du navire, dont les trois premières d'embas le nomment particulièrement *primas*, & les autres au-dessus *correaux de lisse*, *Navis torus*. Ces pièces servent à donner la grace & la rondeur au pourtour du navire, aussi bien qu'à le fortifier, & à marquer la division des tillacs, & font même effet au vaisseau, que les pinces aux façades des bâtimens sur terre. La première se place à cinq pieds ou environ, au-dessous du premier bord à l'endroit du maître bau. La deuxième est parallèle & distante de la première de 18 à 22 pouces, & les autres de même.

CEINTRAGE, f. m. Terme de Marine, se dit généralement de tous les cordages qui ceignent, qu'il en soit environnés les vaisseaux. *Faut qu'on ceigne au relèvement marin.*

CEINTURE, f. f. Ce qu'on met autour des reins pour les serrer. *Cingulum, cingulus, zona*. On portoit autrefois des *ceintures*, maintenant on porte des écharpes. Les célestiens étoient obligés autrefois de quitter leur *ceinture* en Justice. Cette coutume venoit de ce que nos ancêtres avoient accoutumé de porter à leur *ceinture* tous les instrumens nécessaires pour l'usage, ou pour la conservation des biens ; comme la bourse, les clefs, &c. ensuite que la *ceinture* étoit le symbole des biens. L'Histoire remarque que le veuve de Philippe I. Duc de Bourgogne, renonça à la succession, & déposa sa *ceinture* sur le tombeau du Duc. PARQ. On appelle aussi *ceinture*, le ruban ou étoffe qu'on met sur les pils d'un haut-de-chauffe ou d'une jupe. Cette *ceinture* est trop courte. L'aube d'un Prêtre se serre avec une *ceinture* de de fil ou de soie ; cette *ceinture* que le Prêtre prend, est le symbole de la chasteté.

Les Romains portoient toujours une *ceinture*, dont ils retrouvoient leur robe quand ils voulaient agir. Cette coutume étoit si ordinaire que ceux qui n'avoient point de *ceinture*, & qui laissoient toujours traîner leur robe, passaient pour des gens oisifs & voluptueux. DAC.

CEINTURE de Vierge, c'étoit une coutume chez les Grecs & chez les Romains, que le premier soir des noces le mari dénouoit la *ceinture* de la fille qu'il avoit épousée. Homère, L. XI. de l'Odyssée, appelle cette *ceinture* *myphion épous*, *Ceinture de fille*. Petrus dit que la nouvelle mariée portoit une *ceinture* que le mari lui dénouoit dans le lit, & qu'elle étoit faite de laine de brebis. Cette *ceinture*, ajoute-t-il, étoit usée du nord d'Hercule, & le mari dénouoit ce nœud pour un bon présage, afin qu'il fut heureux en enfans comme Hercule l'avoit été, qui bailla, lorsqu'il mourut, 70 enfans. Consultez de Méziriac dans son Commentaire sur la lettre de Philis à Démophon. Les Poètes attribuoient à Vénus une espèce de *ceinture* qu'ils appelloient *ceinture*. *Cybele*. Ils y attachoient le pouvoir d'inspirer de l'amour, & de charmer les cœurs : c'est dans ce sens que Boileau a dit,

Où dirais que pour plaire j'aurais par la ceinture ;
Homme au à l'insu desiré sa ceinture.

CEINTURE de VÉNUS, est aussi un terme de Chronologie. Il signifie la ligne de la main qui commence entre le second & le troisième doigt, qui traverse le mont de ces doigts, & va en forme de demi-cercle finir vers le petit doigt.

Ce mot vient du Latin *cinclus*, ou de *cinclivum*. On trouve dans la basse Latinité *cinis*, peut dire en général un cercle, un tour, *ambitus*, *circulus*, de *cinis*, *cinclum*, & il est surtout très-fréquent, pour signifier le tour des murailles ou des fossés d'une ville, selon la remarque des Jésuites d'Anvers, *Acta SS. Mart. Tom. II. pag. 161. C.*

CEINTURE à l'ANGLAISE, est une espèce de singe fort
B b juke,

juile, dont on se sert pour porter l'épée. *Milinaire circum, Balorus, Balorum.*

CEINTURE DU MERCURE. Terme de Médecine. C'est une ceinture faite de drap empreint de mercure, ou dans laquelle on enferme du Mercure qu'on prépare de différentes façons, quelquefois la ceinture est de cuir, ou de toile de coton, &c. Ce remède a quelquefois de bons effets; mais il est dangereux pour ceux qui sont faibles, ou sujets à avoir des convulsions. On emploie ce remède pour guérir la gale, chasser la vermine, tuer les poux. Entre les remèdes monstrueux dont les Empiriques ont rempli de glé la Chirurgie, pour le malheur des malades, la ceinture du mercure n'est pas la moins en vogue parmi le vulgaire. *FABRICIUS*, cité & traduit par Dégori.

CEINTURE, se dit aussi de l'endroit du corps où on met la ceinture. *Rons.* Quand on se baigne en cet endroit-là, on n'a de l'eau que jusqu'à la ceinture. *Scarron* a dit des Héros à l'égard des Géans :

*Et ne veut pas à la ceinture
De ceux dont je fais la mesure.*

Chez les Maîtres de danse, en parlant de la disposition du corps, de l'air, de la manière de porter le corps en marchant, en dansant, on dit la ceinture d'ébriant, la ceinture d'ebas; pour dire, la partie du corps, qui est depuis la ceinture jusqu'à l'ébriant, ou depuis la ceinture jusqu'à l'ebas.

CEINTURE DE LA REINE, est un droit fort ancien qui se lève à Paris de trois ans en trois ans, qui étoit d'abord de trois deniers pour chaque muid de vin, & de six deniers pour chacune queue. *Pilligal servit jusqu'à nous pendant six ans, ex vno denario, Regna subsistit.* Il étoit destiné à l'entretien de la maison de la Reine. On l'a depuis augmenté, & on l'a étendu sur d'autres denrées, comme sur le charbon, &c. On l'appelloit autrefois la *taille du pain & du vin*, comme il se voit par les Régistres de la Chambre des Comptes de l'an 1339.

Vignere croit que le nom de ce tribut pourroit avoir été pris de ce qu'autrefois les *ceintures* venoient de boudées, de sorte que *ceinture de la Reine* signifiait la même chose que boudée de la Reine, comme si ce tribut s'étoit levé pour la boudée de la Reine. Mais, ajoute-t-il, il y a plus de deux mille ans qu'on levait en Perse un pareil tribut, & qui se nommoit de même nom, comme témoigne *Platon* dans l'*Alcibiade*, *Cicéron* après lui, & *Athénée* au Liv. I. des *Deipnosophistes*: ce qui n'empêche point que cette étymologie ne puisse avoir lieu. *Annou. sur Tit-Live, L. I. T. I. p. 956.*

Les Chrétiens de la ceinture. *Motavahke*, X^e Calife de la Maison des Abassides, obligea les Chrétiens & les Juifs l'an 1155. de l'Égipe, 856. de J. C. de porter une large ceinture de cuir, qu'ils portèrent encore en effet dans l'Orient. Depuis ce temps les Chrétiens d'Asie, & principalement ceux de Syrie & de Mésopotamie, qui sont presque tous Nestoriens, ou Jacobites, s'appellent *Les Chrétiens de la ceinture*.

L'Ordre de la CEINTURE. Voyez au mot *CORDELIÈRE*.

L'Ordre de la Cordelière.

CEINTURE, signifie quelquefois, Encelure. *Amiens, circum.* Une ceinture de murailles, de fossés. Ou se dit aussi du cordon de la muraille.

CEINTURE, s'est dit en Poésie des bandes & des cercles qu'on imagine dans le Ciel, comme sont les zones, le zodiaque. *Zona.*

*Et de là traversant cette ardente ceinture,
Qui d'un feu vif & d'un clair contour la ceinture.*

P. LE M.

CEINTURE. Les Boulangers & Pâtisiers appellent la ceinture de leur four, ce tour intérieur de la cavité, où la chapelle & l'âtre s'ouvrent.

CEINTURE DE SAGESSE. *Cingulum sapientie.* C'est ainsi que l'on appelle quelquefois la Ceinture du Médecin, dont l'explication est dans le Dictionnaire.

CEINTURE d'HILDANUS, f. f. *Cingulum Hildani.* C'est une ceinture de cuir dont on se sert quelquefois dans la réduction des luxations & des fractures des extrémités supérieures & inférieures, pour tirer la partie en droite ligne. *Dial. de Cel de Piliari.*

CEINTURE, en termes d'Architecture, est un anneau, un orle, ou un linceul qui est au haut, & au bas du fût de la colonne, qu'on appelle autrement *giaye*. *Balorus.* On appelle aussi ceinture de la voute tonique, ce qu'on appelle autrement *écharpe*.

On appelle aussi ceinture *faucier*, autrement, *lire*, une bande noire, que les Patrons des Eglises, ou les Seigneurs Haut-Justiciers ont droit de faire peindre dedans & dehors les Eglises, & de la charger du blason de leurs Armes pour honorer la mémoire des fondateurs dont ils sont descendus, ou dont ils ont les droits. *Tania faucieris.* C'est un droit honorifique.

On dit proverbialement, qu'une personne est toujours pendue, toujours attachée à la ceinture d'une autre; pour dire, qu'elle est toujours avec elle. On dit aussi, que bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée; pour dire que l'estime qu'un homme s'est acquise dans le monde vaut mieux que les marques extérieures qu'il affecteroit pour faire paroître son mérite. Cela vient de ce qu'autrefois il n'étoit permis qu'aux hommes femmes de porter des ceintures dorées. Par Arrêt du Parlement de Paris rendu en 1446. Il fut défendu à toute femme de mauvaise vie de porter la ceinture dorée. D'autres disent que ce proverbe signifie, qu'il vaut mieux acquiescer de la réputation dans les actions militaires, que de vivre dans la paix & dans la robe, à cause que les gens de robe porteroient des habits longs, & étoient obligés d'avoir des ceintures; au lieu que les gens de guerre porteroient des cottes d'armes qui n'étoient pas ceintures, parce qu'elles étoient légères & volantes.

CEINTURE, se dit encore de certains rangs de feuilles de resend de métal posées sur une atragale en manière de couronne, qui servent tantôt pour séparer les noe colonnes torse, la partie caoelée d'avec celle qui est orlée, que pour cacher les joints des jets d'une colonne de bronze, ou les tronçons d'une colonne de marbre. *Balrus.*

CEINTURE, Éc. adj. Qui porte une ceinture ou une écharpe. Le Comte de Guiche étoit *ceinturé* comme font esprit. *MADAME DE SÉVIGNÉ.* Ce mot est nouveau.

CEINTURETTE, f. f. Terme de Chasse. Ce mot n'est en usage que pour signifier une petite bande de cuir qui entoure le cou de chasse. La *ceinturette* est large d'un doigt, & ordinairement rouge.

CEINTURIER, *IERE*, f. m. & f. Celui qui fait & qui vend des ceintures & des boudiers. *Zoarius.* On appelle à Paris ce corps d'Artisans, *Commens-Boudriers.* **CEINTURON,** f. m. Ceinture de cuir à laquelle on attache des pendans pour porter une épée. *Cingulum militare.* On se porte présentement que des ceintures, parce qu'ils étoient moins, & qu'ils sont moins embarrassés sans que les boudriers.

C E L

CEL, pronom masculin. On le disoit autrefois pour *et*. *Et*

Cel Chevalier desiré cel cherm. PRACEV.

CELA, pronom démonstratif & indéclinable, qui se dit d'une chose qu'on montre, ou qu'on présente, & qui n'a point de pluriel. *Hec est, ea res.* Regnez en parlant des Poètes, a dit,

*Fait au poivre de li,
Pour desir, Muz, Manfuz, ne donnez-vous cela*

Il a fait ceci & cela. On dit ceci & cela par la ville. Cela est d'un grand goût. Cela est de conséquence. Otez-moi cela. Ne me parlez point de cela. Cela est bon, se dit ironiquement pour se moquer de quelque chose. Cela vaut tant, &c. Je vous ai vu que vous n'êtes pas plus grand

grand que *ula*. *MOI*. c'est-à-dire, Petit, parce qu'alors la main de celui qui parle montre la petite taille qu'il veut désigner.

CELA, se dit quelquefois pour signifier, Cet homme, mais dans le style simple & bas. *Il, gñ. Cela ne fait que jouer. Cela ne fait que jurer. VAUG. BOUH.*

CELADON, f. m. Couleur verte, blafarde, mêlée de blanc, ou qui tire sur le blanc. *Color celadon.* La peluche de cette couleur est *celadon*. Le *celadon* est un bleu verdâtre, ou un vert blentère.

CELADON, est aussi un nom propre de Berger. On trouve souvent ce mot dans les Eglogues, & les Idylles des Poètes.

CELANTES. Mot technique ou artificiel, que l'on donne en Logique au second mot indirect de la première figure des syllogismes. *Celantes*. Les syllogismes en *celantes* ne diffèrent des syllogismes en *celantes* qu'en ce que dans ceux-là la conclusion est couverte, & que l'attribut en est le véritable sujet.

Tous les malins passagers ne sont point à craindre.
Tous les maux de la vie présente sont passagers :
Dont mal des maux qui sont à craindre, n'est un mal de cette vie.

C'est un syllogisme en *celantes*.

CELARENT. Terme artificiel que l'on donne en Logique au second mot direct de la première figure. *Celarent*. Un argument en *celarent* a la majeure universelle négative, la mineure universelle affirmative, & la conclusion comme la majeure, & dont le moyen terme est le sujet dans la majeure, & l'attribut dans la mineure.

Nul violent impatient ne doit s'attendre d'être sauré.
Tous ceux qui meurent après s'être enrichis des biens de l'Eglise, dans les artois restitués, sont des voleurs impitoyables.
Dont nul d'eux ne doit s'attendre d'être sauré.

C'est là un argument en *celarent*.

CELATE. Vieux mot, qui veut dire *saléte*, *beurre*, *casque*. *Gaius*. Borel croit que les casques ont été appelés *celates*, à cause des figures d'animaux & d'autres choses qu'on mettoit sur les casques.

CELEBRANT, f. m. Prêtre, ou Prêlat, qui dit la Messe, qui officie. *Rel. facere missam.*

CELEBRATION, f. f. Action qu'on fait avec cérémonie, & solennité. *Celebratio*. Il faut se tenir dans le respect pendant la *celebration* de la Messe. On délivre des certificats des *celebrations* des mariages. On dit aussi, la *celebration* d'un Concile.

CELEBRATION. Il se dit aussi des jeux & des combats athlétiques des Anciens. Les chaleurs qu'il falloit essayer dans la *celebration* des jeux mettoient la patience des athlètes à une rude épreuve. *ACAD. DES B. L. T. J. Mém. p. 121.*

CELEBRE, adj. m. f. Qui est en réputation, qui est fameux. *Celebris, celestis*. Un Avocat, un Prédicateur *celebre*. Une Histoire *celebre*. Une Foutre *celebre*, bien fréquentée.

CELEBRE, se dit aussi de ce qui se fait avec cérémonie & solennité. On dit une *celebre* fête au sacre, au mariage du Roi.

CELEBRER, v. a. Honorer quelqu'un par des louanges, par des momments, titres, inscriptions, ou trophées qu'on fait à son honneur. *Celebrare*. Les Anciens ont *celebré* la gloire de leurs Héros par tous les moyens qu'ils ont pu imaginer. Alexandre envoya le bonheur d'Alexandre, qui avoit trouvé un excellent Poète pour *celebrer* ses louanges. *VAUG.*

CELEBRER, signifie aussi, Solenniser. *Festa celebrare, diem agere agere*. Il faut *celebrer* les grandes fêtes avec plus d'éclat que les ordinaires. Les Payens *celebraient* les Jeux Olympiques tous les cinq ans. *Ledes celebrare*.

CELEBRER, se dit plus ordinairement des cérémonies Ecclésiastiques & on dit sur-tout, *Celebrer la Messe*, ou

Tom II.

absolument *celebrer*, pour signifier, Dire la Messe. *Facere, rem divinam facere*. *Celebrer la Messe*, dans le VIII^e siècle, signifioit souvent y assister, & se disoit des Laïques. Ainsi Sigebalde, Roi d'Westexen en Angleterre, dit dans une lettre à S. Boniface, qu'il *celebravit* la Messe il fut récéper son nom comme celui des Evêques d'Angleterre. C'est qu'en Latin, d'un certe expression est prise, *celebrare*, signifier, hanter, fréquenter, le trouver en quelque lieu. Ainsi dans les bons Auteurs *celebrare filium, celebrare amicum*; *celebrare aliquem domum, puerum locum*, signifie, aller dans les forêts; être assis au temple à hanter la maison de quelqu'un; fréquenter les Palais des Grands. Mais ce sens n'a point passé dans notre langue, ou n'est point venu jusqu'à nous. On dit pareillement, *celebrer un Concile*; pour dire, tenir un Concile.

CELEBRER, se dit encore du mariage qu'on fait en face de l'Eglise avec toutes les solennités du Droit Civil & Ecclésiastique. *Agere solum nuptiarum dom.*

CELEBRER, é. e. part. pass. & adj. *Celebratus*. Mariage célébré en face d'Eglise.

CELEBRITÉ, f. f. Pompe, magnificence, solennité, cérémonie qui rend une action célèbre. *Celebritas*. La *celebrité* des jeux. La *celebrité* des noces. La *celebrité* des funérailles. *Ludorum, nuptiarum, funerum solennitas*. L'entrée des Légats se fait avec une grande *celebrité*. Il se dit aussi des personnes, & alors il signifie, Non, réputation. Il a toujours eu beaucoup de *celebrité*. La *celebrité* que donne l'Histoire à ceux qui ont cultivé la vertu, & l'infamie dont elle note les scélérats, sont de puissants motifs pour inspirer l'amour de la vertu, & l'horreur du vice. *Boss.*

CELEBRER, adv. Vieux mot qui, veut dire, en secret. *Celam, secret, celare*. Il vient de *celare*, celer, cacher. Célébrer est un accroissement de ce qui vient *celare*. *TRADUCT. DES INSTITUTEURS DE JUSTIN. Célèbre-dit, sans qu'on s'en aperçoive.*

CELENO, f. f. C'est le nom d'une des Pleyades; filles d'Atlas.

CELEP, f. m. Liqueur, breuvage des Orientaux. Ils le trouvent délicieux. Il est sucré & amer. Les Turcs appellent cette liqueur, ou plusieurs autres boissons *celak*. On la boit chaude, & la racine de styrac en fait la base.

CELER, v. a. Tenir quelque chose caché, & secret, dissimuler, taire. *Celere, occultare, tegere*. C'est acculer à la vérité dans son interrogatoire. Un bon Capitaliste doit *celer* les secrets à tout le monde. La nature a bien des secrets qu'elle a *celés* aux hommes. La plus grande discrétion d'un Amant est de *celer* son bonheur.

Soupirs d'extens plus doux qu'il les faisoit celer. RAGI

La coutume des Perses est de *celer* le secret avec une fidélité merveilleuse. *VAUG.*

*C'est à vous, mon effort, à qui je veux parler ;
Vous avez des desseins que je ne puis celer. BOILEAU*

On dit aussi qu'un homme se fait *celer*, quand il fait dire qu'il n'est pas chez lui, quoiqu'il soit effectivement.

CELÉ, é. e. part. pass. & adj. *Celestis*.

CELERES, f. m. & pl. *Celares*. Les *Celares* étoient un Corps ou Régiment de la Garde des Rois Romains, établi par Romulus, & composé de trois cents jeunes gens, choisis parmi les plus illustres familles de Rome, approuvés par les suffrages des Curies du peuple dont chacune en fournissoit dix. Ils étoient toujours auprès de la personne du Roi, pour le garder & pour recevoir les ordres & les exécuter. A la guerre ils étoient à l'avant-garde quand il falloit donner le combat qu'ils commençoient toujours les premiers; & dans la retraite ils faisoient l'arrière-garde. Quoique ce fut un corps de cavalerie, ils mettoient pied à terre, & combattoient à pied par-tout où la cavalerie ne pouvoit agir. Leur Commandant s'appelloit Tribun des *Celares*. Ils faisoient trois compagnies de cent maîtres chacune, qui avoit un Capitaine nommé Centurion. Leur Tribun étoit la seconde personne du Royaume. Plume qui dit, dans la vie de

B b ij Numa,

Numa, que ce Prince cassa le Régiment des *Célires* : si cela est vrai, il fut rétabli bientôt après, & l'on en trouve encore sous les Rois suivants, rémoins le fameux Bruen qui chassa les Tarquins, & qui fut Tribun des *Célires*. Rollin, *Ann. Rom. L. VII. c. 4. Vigener sur Tite-Live, Tom. I. p. 2013. 2018. 2173.*

☞ **CEL** nom vient de *Celer*, prompt, vite; & il leur fut donné en raison de leur promptitude à obéir au Roi, ou à cause que leur premier chef s'appella *Celer*, ou d'un autre *Celer* compagnon de Romulus, qui lui fut d'un grand secours dans le combat contre Remus, & qui tua ce Prince. On prétend que c'est eux que l'on nomma dans la suite *Trasuli*, *Trasuli*, parce qu'ils prirent seuls la ville de *Trasulum* en Etrurie, sans le secours d'aucune Infanterie, ou pour quelque autre raison qu'on ne sait pas.

☞ **CÉLÉRET**, ou **COLORET**, *f. m.* Fôlet dont on se sert sur les côtes de Normandie.

CÉLÉRI, *f. m.* C'est une espèce de persil qu'on cultive avec soin dans les jardins. Il est le même que celui qu'on appelle *persil de marais*, en Latin, *aprum palustre*, *stiv officinarum*; mais par la culture il devient plus doux, & de meilleur goût. On en mange les feuilles les plus tendres, & la partie supérieure de la racine avec du poivre & de l'huile. Ce mot nous est venu des Italiens, qui nomment cette plante *celeri*, ou *celeri*.

CÉLÉRIN, *f. m.* & nom propre d'homme. *Celerinus*. Saint *Célerin*, Lecteur de l'Eglise de Carthage du temps de S. Cyprien, & Confesseur de J. C. sous Decius, étoit d'une race très-illustre parmi les Chrétiens, & ne doit pas être confondu avec un autre Confesseur *Célerin* qui étoit à Rome dans le temps de l'Élection du Pape Cornélius, & se trouva engagé dans le parti de Novatien, qu'il quitta bien-tôt en se réunissant aux Catholiques.

Le peuple dit proverbialement d'un grand parleur, qui dit tout ce qu'il lui, & ce qu'il devrait taire, que c'est un *saint Célerin*. C'est une froide équivoque, pour exprimer un homme qui ne sçait rien. Le peuple prononce *ce* ou *ce* pour *ce*.

CÉLERIN, *f. m.* Petit poisson de mer, qui est une espèce de sardine.

CÉLERINE, *f. f.* & nom propre de femme. *Celina*, grand-mère de S. Célerin, Diacre.

CÉLERITE, *f. f.* Promptitude, diligence. *Celeritas*. C'est une affaire qui requiert *celeritas*, qui dépeut. Il ne se dit guère qu'au Palais.

☞ Cependant le P. Catrou a dit dans son Hist. Rom. Les Romains blâment des sages avec une *celeritas* capable de faire croire que leurs fureurs sont tout-à-coup métamorphosées en galeries.

Ce mot vient du Latin *celer*, qui vient du Grec *celos*, *celos*.

CÉLESTE, adj. *m. & f.* Qui tient quelque chose du ciel, qui est de la nature du ciel, qui représente le ciel, qui vient du ciel. *Celestis*. Les corps *célestes* sont incorruptibles. Les influences *célestes* agissent sur les corps sublimaires. Aristote a admis des intelligences *célestes* qui faisoient mouvoir les astres. Les Cosmographes des globes *célestes* & terrestres. Les Poètes appellent les astres, les *astres célestes*. Notre âme a une origine *céleste*.

Que le plus coupable de nous
Se jette aux traits du céleste courroux. LA FONT.

HARMONIE CÉLESTE, est une harmonie que quelques Philosophes se sont imaginés être produite par les astres, & par leurs mouvements, & que notre éloignement nous empêchoit d'entendre, comme Platon, Philon Juif, S. Augustin, S. Ambroise, S. Isidore, Boèce & plusieurs autres. Ils disent que le mouvement & l'impulsion des globes *célestes*, qui se pousse par des intervalles différenciables, forment des tons dont la variété est tout-à-fait musicale. Il est impossible, selon eux, que des corps si spacieux gardent le silence, en fournissant leur carrière avec tant de rapidité. L'air frappé par la force de leur impulsion, rend nécessairement un bruit proportionné à la violence qu'il a soufferte. Ainsi comme la sphère cé-

lest est mise avec une grande justesse par la main toute-puissante qui y préside, & que tous les globes ne font pas tout le même circuit; & ne roulent pas avec la même vitesse, les tons différens que produit la différence de leurs mouvements, forment un concert admirable. Mais cette opinion a été écartée d'avance par S. Irénée, & ensuite par S. Baile & S. Epiphane.

En Astrologie on appelle *céleste*, ou *figure céleste*, la disposition du ciel à certains momens désignés, comme la naissance d'un enfant, quelque accident signalé de sa vie, de ses actions; & c'est ce qu'on appelle autrement *astrologie*.

On appelle aussi la gloire *céleste*, la béatitude éternelle: les *Esprits célestes*, les Anges & les Saints qui en jouissent; les *inspirations célestes*, les grâces qui nous viennent du Ciel.

CÉLESTE, se dit aussi de tout ce qui est parfait & excellent, & qui vient apparemment de la grâce du Ciel. C'est une beauté *céleste*, un esprit *céleste*.

Et dût qu'on vienne à voir ces célestes appar,
Un cœur se laisse prendre, & ne raisonne pas. MOLIÈRE.

BLEU CÉLESTE, est un bleu qui est de la couleur du ciel serein. Or ce bleu du ciel vient du grand éloignement où il est de nos yeux, à cause que la lumière se perd dans cette vaste étendue.

On appelle à Paris les *Sœurs Célestes*, les Religieuses de l'Annonciade, à cause qu'elles sont en partie habillées de bleu. *Moniales annonciatae Virginis ad beatam celestem virginem*; *Celestae appellatae*; *Celestae foras*, *Virginis*.

☞ Il y a en Italie des Annonciades que l'on nomme *Annonciades célestes*, parce que sur une robe blanche & un scapulaire elles portent un manteau bleu. Elles furent fondées en 1604. sous Clément VIII. & Paul V. qui approuverent leurs constitutions. Leur Fondatrice fut la Mere Vitoire Fornari. Voyez ANNONCIADE.

CÉLESTE, *f. f. Celestis*. C'étoit une Déesse honorée à Carthage. Tertullien dans son *Apologétique*, & Philastrius, disent que c'étoit une Déesse d'Afrique. Le dernier, que c'est celle qu'on appelloit ailleurs Reine & Fortune du Ciel. Baronius, qui parle fort au long de cette Déesse sur l'an 199. de J. C. croit que c'étoit l'Athure des Sidoniens, qu'on appelloit la Reine du Ciel. En 199. les Chrétiens de Carthage changèrent le temple de *Célestis* en Eglise. On la représentoit portée sur un Lion; & si l'on en croit Caplin dans la vie de Pertinax, elle rendoit des Oracles dans ce temple. Lucien, Apulée, Hérodien & plusieurs autres témoignent que l'idole de *Célestis* portoit le nom de toutes les principales Divinités du monde, c'est-à-dire, comme parle S. Ambroise *adv. Symmachum*, que cette Déesse étoit honorée par différens peuples, & en différens endroits sous différens noms. Vers l'an 341. l'Empereur Constantin fit ruiner à Carthage le temple de *Célestis*. Héliogabale fit apporter de Carthage l'idole de *Célestis*, que toute l'Afrique révéroit extrêmement. On prétendoit que c'étoit la Lune: c'est pourquoi Héliogabale disoit qu'il la vouloit marier avec son Dieu, qu'on prétendoit être le Soleil. Il en fit célébrer les noces à Rome, & dans toute l'Italie, & obligea tous les sujets de l'Empire à lui faire des présents de noces, comme il avoit fait apporter de Carthage toutes les richesses du temple de *Célestis* pour avoir de quoi la parer. DE TILLEM.

CÉLESTE, *f. m.* Terme de Fleuriste. C'est une tulipe gris lavandé avec un peu de rouge & de blanc de lait. MORDEN.

☞ **CÉLESTIEL**, *BLAN*, adj. Vieux mot. *Célestis*. *Celestis*, *e*. Le corps de M. S. Louis fut canonisé à Rome par le Pape Boniface VIII^e de ce nom l'an 1297. à la requête, pour l'honneur & diligence du Roi Philippe le Bel, son neveu, & mis au Catalogue des Saints de la Cour céleste du Paradis. ANON. Fin de S. Louis.

Mais par d'efforts d'esprit célestiel,
En l'ameur corp, se ne fait qu'effrimer. MARIOT.

☞ **CÉLESTIN**

*Et quand il en fut fait celsine,
Qui des hommes la mémoire éternise,
Tourai à moi. MAROT.*

CÉLESTIN, f. m. Nom propre d'homme. *Celsinus*. Celsus, Historien du temps de Valérien & de Gallien. Cinq Papes ont porté le nom de Celsus. Les Celsus dans Plin. Liv. III. chap. 24. sont des peuples de l'Ombrie.

CÉLESTIN, f. m. Nom propre de Religieux d'un Ordre institué par S. Pierre Celsin, Pape, & qu'il reforma de l'Ordre de S. Bernard en 1244. *Celsinus*. Ce Saint né en 1225, dans la petite ville d'Hiernia, ou Sergua, au Royaume de Naples, dans le Comté de Molise, se retira fur le mont de Mouron ou Mouron, & y mena pendant cinq ans une vie très-pénitente & très-austère. Les bois qui environnoient la demeure ayant été abattus, il passa fur le mont de Majella. Quelques compagnons se joignirent à lui : il y établit vers l'an 1254, une Communauté, qui fut appelée le Monastère de Ste Marie de Majella, comme il paroît par une bulle de Grégoire X. & ensuite le Monastère de S. Elphie. Cet Ordre fut premierement approuvé l'an 1264, par Urbain IV. qui l'incorpora à celui de S. Benoît. Il fut confirmé ensuite par Grégoire X. l'an 1274, dans le second Concile général de Lyon. Son fondateur qui se nommoit Pierre, & à qui le Rôgne qu'il fit fur le mont de Mouron, vroit fait donner le surnom de Mouron, fut élu souverain Pontife sous le nom de Celsus V. & les Religieux de cet Ordre prirent le nom de Celsins. Jusques-là ils n'avoient été appelés les Religieux de S. Damien. Pierre de Tirol, Général de cet Ordre, en obtint encore une nouvelle confirmation de Boniface VIII. Voyez Bollandus, T. III. de Mars, & le P. Hétyot, T. VI. c. 21. Philippe le Bel fit demander deux Celsins au Général de l'Ordre par Pierre de Sorre, son Ambassadeur à Naples, & les introduisit en France en 1300, leur donnant d'abord deux Monastères, celui d'Amber dans la forêt d'Orléans, & celui du Mont de Chantres dans la forêt de Compiègne.

FRÈRES Mineurs CÉLESTINS, ou ERMITES CÉLESTINS, sont des Religieux de l'Ordre de S. François, qui fur la fin du XIII^e siècle s'opposèrent aux relâchemens qui s'introduisoient dans l'Ordre sous le gouvernement de Mathieu d'Aquasparta, Général, élu dans le Chapitre de Montpellier en 1287, & voulurent vivre selon la portée de la Règle de S. François. Le Pape Celsin V. le leur permit, les soutint & leur ordonna de quitter le nom de Frères Mineurs, & de prendre celui de pauvres Ermites Celsins. Mais après l'abdicacion de ce saint Pontife, ils furent persécutés, & obligés de se retirer dans une Ile d'Achaïe. Ils en furent chassés dans la suite, & après bien des souffrances, ceux qui échappèrent se retirèrent en France, où ils se joignirent à d'autres Religieux zélés, ce qui donna occasion à deux parcs qui divisèrent l'Ordre : l'un se nomma les Spirituels, & l'autre les Frères Mineurs de la Communauté. Voyez Vading, *Annal. Min.* T. II. & III. & le P. Hétyot, T. VII. c. 4.

On dit dans le style bas & familier par une manière de proverbe : *Voilà un plaisant Celsin*, pour dire, voilà un impertinent, un ridicule, un sot. Cependant si l'on avoit égard à l'origine de cette façon de parler, elle devroit signifier un homme gai, plaisant, divertissant : voici son origine. Autrefois à Rouen, capitale de Normandie, les Celsins n'étoient exemts de payer l'entrée de leur boisson, qu'à condition qu'un de leurs Frères marcheroit à la tête de la première des charrettes, sur lesquelles on conduisoit cette boisson, & feroit d'un air gai, en passant auprès de la maison du Gouverneur de la ville. Un jour un de leurs Frères ayant paru devant les charrettes plus gaillard que ceux qu'on avoit vu jusqu'alors, le Gouverneur ne put s'empêcher de dire : *voilà un plaisant Celsin*.

On dit à la Celsine ; pour dire, à la manière des Celsins ;

& ces façons de parler sont assez communes. Une celsine à la celsine. Elles sont fort épaisses.

CÉLESTINE, f. f. Terme de Fleurette. Anémone à peluche, qui a les grandes feuilles blanches, la peluche blanche, mêlée de citrou, qui blanchit fur la fin. MORIN.

CÉLIAQUE, f. f. Terme de Médecine. C'est une espèce de flux de ventre, dans lequel les aliments ne forment par tout cruds comme dans la fièvre, mais à demi digérés ; de sorte que ces deux maladies ne diffèrent entre elles que du plus au moins. Il arrive souvent aussi que les aliments sont digérés, mais le chyle demeure cottié avec les excréments. Les causes de la celsaque sont ou la faiblesse du levain de l'estomac, ou le peu de Rôgne que les aliments y font, ou l'obstruction des veines lactées, ou bien le défaut d'acreté de la bile.

CÉLIAQUE, se dit aussi d'un astère du bas ventre, qui vient de l'aorte : l'artere celsaque se divise en deux, la droite va au foie, & la gauche à la rate.

Ce mot vient du Grec *celiaque*, ventre, anémone, un homme sujet à ces sortes d'incommodités.

CÉLIBAT, f. m. Etat d'un homme qui vit hors du mariage. *Pius celibis, vultu celibum*. La dure loi du célibat a trouvé de grandes résistances pour s'établir : le concubinage s'y opposoit pas moins que l'esprit. S. EVA. Les Éloges que Tertullien a donnés à la chasteté font trouver une plus grande perfection, & une plus grande pureté dans le célibat. Io. Dans le premier Concile de Nicée, Paphouze s'opposa hautement à la loi que l'on y vouloit faire, pour obliger les Evêques & les Prêtres à garder le célibat. Du PIS. Cependant les grands applaudissemens qu'on donna au célibat, & les fortes raisons de ses partisans ne lui firent pas de faire impression. Io. & il fut ordonné à tous les Ministres sacrés, sans exception, de garder le célibat. Dans l'Occident les Conciles d'Elvire, d'Aries, d'Agde, de Tours, &c. ont reçu ce Decret, ou l'ont confirmé. Tant d'autorités font voir que la loi qui ordonne le célibat est sage. Les Prêtres qui se piquoient d'une sainteté plus exacte gardèrent le célibat, en sorte qu'à la fin du IV^e siècle, & depuis le Decret du Pape Sixte en 585, il y en avoit peu qui fussent mariés. Le Concile d'Orange en 447, ordonna la déposition de ceux qui ne s'abstenoiert pas de leurs femmes. Grégoire VII. achève presque de réduire les Ecclésiastiques à la loi du célibat. Dans le XII^e siècle le Pape Celsin envoya ses Légats en Bohême pour faire mettre les Ecclésiastiques au célibat. Ils résistèrent d'y consentir, & répondirent qu'ils ne souffriroient point au jeû, que si eux, ou leurs pères, n'avoient pu parer ; on les contraignit. Au Concile de Trente on proposa de rendre aux Ecclésiastiques la liberté du mariage, & de les délivrer de la contrainte du célibat, c'étoit même un article de l'Union de Charles-Quint. Mais le Pape refusa d'y consentir, & tous les Ecclésiastiques sont obligés de garder inviolablement le célibat, comme un état plus pur, & plus convenable à la sainteté de leur profession. S. EVA. Les Hérétiques ont passé contre le célibat d'une manière si grossière, qu'elle est capable de faire rougir même les libertins.

M. Ferrand, dans sa *Réponse à l'Apologie pour la réformation*, montre que les Prêtres, les Diacres, & même les Soudiacres, ont toujours été en obligation de garder le célibat ; que dans l'Eglise Gallicane, aux temps de saint Loup & du I. Concile de Mâcon, on obligeoit les Acolythes & les Exorcistes à la continence comme les Ordres supérieurs. L'Historien Sozome, Liv. V. chap. 12, dit qu'en Thessalie on excommuniât un Clerc s'il habitoit avec sa femme, quoiqu'il fût épousé avant son ordination, & que la même coutume s'observoit en Macédoine & en Grece ; qu'en Orient tous observoient volontiers cette règle. S. Jérôme, plus ancien que Sozome, dit que les Eglises d'Orient, d'Egypte, & du S. Siège Apostolique, c'est-à-dire, les trois grands Patriarchats, & presque toutes les Eglises du monde qui leur étoient soumises, prenoient pour Clercs des vierges ou des continentes ; ou que, s'ils avoient des femmes, ils étoient d'être leurs maris. S. Epiphane

avant S. Jérôme, quoique du même siècle, dit qu'un homme qui a été marié, ne l'a-il été qu'une fois, n'est point reçu pour être Diacre, Prêtre, Evêque, ou Souverain du vivant de sa femme, s'il ne s'en abstenait; que s'il le pratique quelque chose de contraire en quelques endroits, cela est contraire à la règle de l'Eglise, quoique toléré par condescendance pour la faiblesse humaine. Ce qui montre qu'il y avait une ancienne règle ou Canon qui ordonnait le célibat aux Clercs. Le Président Sarrasin, dans ses *Origines de la ville de Clermont en Auvergne*, pag. 46. remarque que le célibat étoit gardé par les Evêques dans le III^e siècle. Voyez le Traité de Marianne contre les Grecs, Liv. IV. ch. 6. où il répond aux accusations des Grecs par rapport au célibat des Clercs.

Soliger tire ce mot du Grec *σῆλ*, qui signifie lit, & *αινο*, qui signifie laque, Celui qui abandonne le lit nuptial, ou qui n'en a jamais voulu. D'autres disent que le mot de *celibataire* vient de *Celi* *beatus*.

CÉLIBATAIRE, f. m. Homme qui garde le célibat. L'Auteur de l'Histoire de Paris, dans son Glossaire des vieux mots, met celui-ci, & ne cite néanmoins qu'un Proverbe fait par M. l'Abbé le Gendre au Collège de Reims, où il ordonne qu'il n'y aura que des célibataires logés.

CÉLÉ, dans son Dictionnaire Latin & François, & M. Magnin dans son *Nouveau*, se font servis du mot de *celibataire*, & non pas de celui de garçon, en traduisant *celibis*. Ce terme vaut mieux que celui de garçon, qui a bien d'autres significations, & qui est bas. *Dict. des Arts*, 1733.

CÉLICO, f. m. Nom propre d'un bourg du Royaume de Naples, proche de la ville de Cosenza. Ce bourg fut la patrie du célèbre Abbé Joachim, qui y naquit l'an 1111.

CÉLICOLE, f. m. & f. Nom de Secte. *Calistula*. Les *Célicoles*, ou Adorateurs du Ciel, professent une hérésie qui consistait, à ce que l'on croit, du Judaïsme, & du Paganisme. Ils pervertissaient le Baptême, comme les Donatistes; & il s'en trouvoient principalement en Afrique. Honorius fit un concile beaucoup de loix contre eux l'an 408. que l'on voit dans le Code Théodosien sous le titre des Juifs; c'est ce qui fait croire qu'ils justifiaient au moins en quelque chose. Quelques Auteurs en concluent que c'étoient des Apostats, qui de la Religion Chrétienne étoient passés dans le Judaïsme. Ils appelaient leurs Supérieurs *Majors*.

CÉLIDE, f. f. Terme de Fleuriste. *Antemose* à peluche, qui porte des grandes feuilles blanches mêlées d'incarnat, & de peluche effilées, mêlé de couleur de rose. *MORIN*.

CÉLIGNE, f. f. & non propre de femme. *Celaine* ou *Celaine*. Celle, que le peuple nomme Sainte *Célique*, étoit de la ville de Meaux. *BAILLET*. Elle étoit contemporaine de sainte Geneviève, sous la conduite de laquelle elle consacra à Dieu sa virginité. Il y a une autre sainte *Célique* veuve, honorée à Laon & à Reims.

CÉLIQUE, adj. m. & f. fem. Qui se trouve dans nos vieux Auteurs pour *celiste*. *Celiqui*, *et celisti*, *a*, *um*.

CELLE, pronom féf. Voyez **CELUL**.

CELLE, en Provence, est un bourg près de Brignoles. L'Abbaye de Celle est une Abbaye de Bénédictins de la Réforme du Val de Grace: elle a été transférée dans la ville d'Aix. P. HÉLVOY. T. VII. p. 132.

CELLE, f. f. Vieux mot qui signifioit autrefois une petite maison, chambre ou retraite d'un Moine, d'un Hermite. *Celle*, *cellula*. Il n'est plus en usage qu'en ses composés. On l'a dit originairement de la maison où demouroient des personnes de servile condition ou francs, ou bien des enfans qu'on y laissoit pour aller commodément à l'école.

CELLE. En usage dans l'Ordre de Grandmont. Monastère de cet Ordre soumis à celui de Grandmont. *Celle*. L'ordre fondé par S. Etienne de Muret prit le surnom de Grandmont, à cause qu'on soumettoit à ce Monastère qui avoit titre de Prieuré, tous ceux que l'on bannissoit, auxquels on donnoit le nom de *Celle*.

P. HÉLVOY, T. VII. p. 14. De cent quarante *Celles* ou emfous, qui dépendoient de Grandmont, Jean XXII. en frigna XXXIX. en Prieuré Conventuels, à chacune desquelles il unit quelques-unes des autres *Celles*. *Idem*, page 418.

Quelques Auteurs dérivent ce mot de l'Hébreu *cel*, qui veut dire un lieu où l'on enferme quelque chose, *non pri-fon*.

LES Sœurs de la CELLE. Nom qui a été donné à une partie des Religieuses Hospitalières du Tiers-Ordre de S. François. *Sœurs à Cella della*. Les Religieuses Hospitalières du Tiers-Ordre de S. François, qui n'avoient point de rentes, & vivoient des aumônes qu'elles alloient chercher, furent appelées les Sœurs de la *Celle*, & elles alloient servir les malades hors de leurs Monastères. P. HÉL. T. VII. p. 40.

CELLE-NEUVE. *Cella nova*. Nom de lieu & d'une Abbaye de Bénédictins appelée S. Sauveur de Giffremont, sur les confins du Royaume de Galice en Espagne, au pied du mont Léborate, ou Léporate, proche de la rivière de Sogres, au Diocèse d'Orense. Cette Abbaye, aujourd'hui très-considérable, fut fondée en 911. par un Evêque de Compostelle. Elle fut unie à la Congrégation de Valladolid en 1506. par Jules II.

CELLE-VOLANT. Nom propre d'un lieu d'Italie & d'une Congrégation de Chanoines Réguliers. *Cella Volante*. La Congrégation de S. Jacques de Celle-Palme, *Congregatio sancti Jacobi in Cella Palana*, ou simplement la Congrégation de Celle-Palme. On ne fait ni l'année de l'institution de cette Congrégation, ni quel fut son Instituteur. On fait seulement qu'elle prit son nom de Celle-Palme, lieu où étoit son premier Monastère; que Celle-Palme étant au milieu d'un bois, dans une situation fort malsaine, les Religieux furent obligés de l'abandonner. Le Prieur seul y resta, & en 1414. il le donna aux Chanoines Réguliers de Ste Marie de Frimmarie. Ceux-ci n'ayant pu non plus en fournir le mauvais air, transfèrent le Monastère dans un des faubourgs de Ferrare, & en 1595. dans la Ville, où on leur bâtit une Eglise, qui en 1666. fut érigée en Abbaye par Pie V. Ils eurent encore un autre Monastère à Ravennes, qui eut le même sort que celui de Celle-Palme; & la Congrégation de Ste Marie de Frimmarie ayant été unie à celle de S. Jean de Latran, celle de Celle-Palme s'y trouva aussi maintenant incorporée. Voyez le P. HÉL. T. II. c. 5.

CELLERAGE, f. m. Droit féigneurial qui se prend quand le vin est mis au cellier. *Cellarium vitigal*. En quelques endroits on l'appelle *Droit de chambrage*, quand on le met sur le chancier.

CELLERIE, f. f. Titre ou bénéfice de l'Officier claustral qui est Cellier. *Cellarius Praefectus*.

CELLERIER, *celler*, f. m. & f. On prononce *cellier*, & quelques-uns écrivent *cellier* avec une seule *l*, mais c'est contre l'étymologie. *Celler* d'un Monastère; Office claustral chez les Moines; qu'exerce celui qui a soin des provisions, de la nourriture du Convent. *Cellarius, cellaria praefectus, Cellarius, Cellararius*.

Dans l'Abbaye de S. Wast d'Artois, le Cellier a soin de la cuisine conventuelle, & du Bénédictin. P. HÉL. On dit aussi *cellier* dans les Maisons des Religieuses. *Cellaria, cellariae officio et praefectus*. Dans la Règle du saint Césaire, écrite au VI^e siècle par son frere l'Evêque S. Césaire, la *cellaria* est appelée *Cucineria*, & *Cellararia*.

Ce mot est tiré du Droit Romain. *Cellararius* dans le Digeste est celui qui étoit préposé à l'examen des comptes. Ulpien le définit, *Cellararius, id est, idem praefectus ut rationes saltem faciat*. Voyez l'Office de Cellier la règle de S. Benoît, & les constitutions des différentes Congrégations qui suivent cette règle.

Les Anciens donnoient ce nom à ceux à qui ils commettoient le soin de leurs affaires domestiques. C'est ce qu'on appelle aujourd'hui dans les grandes maisons, l'intendant. Les Prêtres des Moines l'appellent pour le donner à leurs Procureurs & à leurs Agents. L'Auteur de la vie de S. Césaire, dit que ce grand personnage

nage fut *Cellier*, c'est-à-dire, Procureur de Luxeuil, *Cellierius*, id est, *Procureur fidei Leucomensis Monasterii*. Philippe de Savoie, quoiqu'il ait d'une naissance si illustre, étoit *Cellier* de l'Archevêque de Vienne l'an 1243. CHORIER. *Hist. du Dauph. Liv. XI. p. 164*. Le *Cellier*, *Cellarius*, *Cellarius*, étoit proprement l'Officier qui a soin des provisions de bouche. Qui n'est ni *aria* & *gloria* *grati*. Les anciennes fonctions du *Cellier* ont rapport à cette origine. Il ne se mêloit d'abord que de faire recueillir les grains du Seigneur, & de les ferrer dans les greniers; & les droits consistoient en une certaine quantité de grains prise sur ceux qui se recueilloient pour le Seigneur; de plus en un habit avec la fourrure. Le soin de faire porter la récolte du Seigneur dans le grenier étoit commun à cet Officier, & à celui qu'on nommoit Baile. Aussi la part qu'il devoit prendre sur la recette étoit réglée sur le même pied. L'un & l'autre, faisant les titres qui nous restent, avoient un treizième du total. Ainsi les offices de *Cellier*, de *Mistral* & de Baile, s'étoient distingués que par le nom, & nullement par les fonctions. On peut remarquer toutefois une différence considérable entre cet Office, & celui de *Mistral*, c'est que le *Cellier* faisoit la recette des revenus du Seigneur dans toute l'étendue de la terre par préférence même au Châtelain. VALBONNAIS. On peut voir dans cet Auteur plus de détail sur cet Office. *Mém. pour l'Histoire du Dauphin. Diss. V. chap. 5*.

L'Office de *Cellier* étoit plus ordinaire dans le Viennois, dans la Baronnie de la Tour, & dans les terres que les Dauphins avoient au-delà du Rhône, que dans les autres parties du Dauphiné. On s'en trouve presque point dans l'Ambrois, ni dans le Briançonnais. Dans tout le Gapenois il s'en paroît qu'un à Ulpaix. Dans le Graisivaudan outre les *Celliers* d'Avallon, de Cornillon, & de Moirans, il y en avoit un à Grenoble. Dans le Viennois, outre ceux de S. Donat, de Crémieu, de Bourgoin, de Quirieux, de la Tour du Pin, il s'en trouve un pour toute la Baronnie de la Tour, qui avoit sous sa charge les Châtelains & les autres *Celliers* de la terre. Eux, dans les terres situées en Bresse & en Bugey dépendantes des Dauphins, il y avoit presque en toutes des *Celliers*. VAIN.

On trouve fort peu d'inscriptions de ces Officiers: il s'en paroît qu'à Avallon & à S. Donat. IN.

Le *Cellier*, dit Pierre de S. Julien dans son *Origine des Bourgeois*, a aussi été un Office dans les Chapitres. C'étoit celui qui avoit soin des affaires temporelles, & de faire distribuer aux Chanoines le pain, le vin & l'argent, à raison de leur assistance au Chœur. On la nomme en différents lieux *Cellier*, Bourlier ou Courrier, dit le même Auteur. Voyez COURRIER.

CELLEIERE, f. f. Nom de dignité dans des Communautés de filles. *Cellieria*. Dans l'Abbaye de Remiremont, après la Secrétaire, qui est la seconde dignité, suit la *Secrétaire* ou *Cellierie*, qui jouit de plusieurs droits & juridictions temporelles, qu'elle possède, aussi bien que de quelques Seigneuries par indivis avec l'Abbesse. Elle est pour cet effet tenue, par forme de reconnaissance au Chapitre, de distribuer à toutes les Dames Chanoinesses, à certains jours de l'année, de l'huile, du vin & autres choses semblables. P. HÉTYOT, T. VI. p. 411. Elle nomme aussi les deux petits *Mistral* ou *Mistral*. IN. p. 414.

CELLES. Ville de Berry sur la rivière de Cher à trois lieues de Romorantin. *Celle*. Il y a Cellereux Abbaye célèbre, fondée par S. Eusèbe Moine de Micy près d'Orléans, qui mourut en 141. Les habitants de *Celle* ont été affranchis par Robert de Courcœur, seigneur de Mehun & de Catin. Il y a à Catin un Grenier à sel, un Couvent d'Ursulines, un Hôpital des Freres de la Charité; & à une des extrémités de la ville un très-bon Château sur le Cher, bâti par Philippe de Béthune, qui fut Ambassadeur à Rome, au commencement du dernier siècle. Voyez la Thaumassière, *Histoire de Berry*, L. IX. c. 40.

CELLIER, f. m. Lieu où on serre les provisions d'une maison, le vin, le bois, le lard, &c. Il diffère de la

cave, en ce qu'il est moins profond, il est quelquefois souterrain, ou fort peu au-dessus du rez de chaussée. On prononce *celé*.

C'est de ce mot qu'est venu *celle*, ou *celle*, qui se dit d'une habitation de Moines attendant une Abbaye ou qui étoit de la dépendance.

CELITE, f. m. Nom de Religieux autrement dit Alexien. *Cellitarum*, *Alexianorum*, & en Flandre *Cellitondorum*. Ils ont pris le nom d'Alexien, parce qu'ils ont choisi S. Alexis pour leur Patron, & celui de *Cellier*, à cause des petites chambres ou cellules où ils pansent les malades, si on en croit Modius, ou, selon le P. Hétyot, de *celle*, pris dans la signification de l'espèce, parce que la principale obligation de ces Religieux étoit d'enterrer les morts. Ils sont appelés Alexiens en Italie, & Celliers en Allemagne. On ne sait qui fut leur instituteur. Assigné Tambourin met leur établissement en 1109. Ils furent d'abord séculiers, mais dans la suite ils embrassèrent la Règle de S. Augustin, & firent des vœux solennels, ce que Sixte IV. approuva en 1471. Ils font tous laïcs, & ne reçoivent point de peccés par eux. Ils ont soin des malades, assistent les pèlerins, entrent les morts, ont aussi soin des fous, & leurs Couvents servent de lieu de correction pour les enfans de Famille qui s'écartent de leur devoir. Voyez le P. HÉTYOT, T. III. c. 14. On les appelle Nollards à Liège. Il ne faut pas les confondre avec l'Ordre appelé *Ordo Paphianum*, Ordre des Enterreurs. Voyez ALEXIEN.

CELITE, f. f. *Cellitarius*. Il y a aussi des Religieuses *Cellier*, appelées en quelques endroits *Cellicenses*, & plus communément *Sœurs Noires*. Elles ne furent point le temps de leur origine. Elles ont point de clôture: elles faisoient la Règle de S. Augustin. Elles font un quatrième vœu d'assister les malades, même en temps de peste. En quelques lieux elles ont soin des filles repenties. Il y en a aussi font fournies aux Evêques, mais la plupart sont sous l'obédience des Alexiens ou Celliers. Elles sont habillées de noir avec un scapulaire.

CELLULAIRE, adj. m. & f. Terme d'Anatomie; qui se dit des parties du corps animal, qui contiennent plusieurs petites cellules. *Cellularium*, a, m. *Cellular*, a, m. Un tissu cellulaire, la tunique cellulaire. Quand, pour préparer des injections, on pousse de l'eau dans les vaisseaux que l'on veut injecter, il y a ordinairement un inconvénient inévitable, qui est que dans toutes les parties où il se trouve un tissu cellulaire tant soit peu considérable, la tunique cellulaire ne manque jamais d'être engorgée d'eau, ce qui gâte les parties que l'on a dessein de conserver dans les liqueurs, ou de faire dessécher. DEMOURS, *Acad. d'Edimb. T. I. p. 117*. La substance de l'os est une partie compacte ou solide, en partie cellulaire ou spongieuse, & en partie réticulaire.

WINSLOW. La partie que l'on nomme cellulaire ou spongieuse, fait presque tout le tissu intérieur des os, qui n'ont point de grandes cavités, & généralement celui de toutes les épiphyes, & n'occupe que les extrémités des os creux. IN. Les cellules de ce tissu sont plus ou moins considérables, dans certains os que dans d'autres. IN. Le tissu cellulaire. IN. La substance cellulaire. IN. Les lobules du pousmon font des paquets réticulaires ou cellulaires. IN. Il y a aussi dans les plantes des substances cellulaires. Les deux lames de la pierre ne tiennent ensemble que par un tissu cellulaire. IN.

CELLULE, f. f. Petite chambre ou maison, où loge un Religieux. *Cella*, *cellula*. Ce doreux est divisé en tant de cellules, ou chambres. Les Chartreux ont chacune une maison séparée qui leur sert de cellule. La salle où on tient le Conclave est divisée par des cloisons en plusieurs cellules pour loger les Cardinaux.

CELLULE, se dit de plusieurs petites séparations ou quarres qui se font dans les boîtes, dans des caisses d'imprimerie, pour y garder plusieurs choses sans confusion. L'art de Raymond Lulle consiste en la distribution des sujets en plusieurs cellules, en l'évacuation des cellules.

CELLULES, se dit aussi des petites divisions qui se trou-

vent dans les ruches des monches à miel, où elles se retirent, qui sont toutes admirablement compassées & égales, & de figure hexagone. Les abeilles distribuent le miel dans leurs cellules. *ARL. N. C.*

CELULE. Terme d'Anatomie. Petit interstice, petite division, petit réservoir qui se trouve en différentes parties du corps animal, & reçoit ou contient quelque liquide, ou quelque autre matière. *Cellule. Ces cellules sont défendues par l'air. DEMOURS, Académie d'Edm. T. I. p. 137.*

On dit que le cerveau a plusieurs cellules, ou plusieurs petites cavités séparées. On le dit aussi de plusieurs autres parties du corps.

CELLULE. Voyez CLOISON.

CELLULAIRE. Qui a des cellules. *Celuloso, s.*, nom. La tunique cellulaire interne du canal intestinal. *DEMOURS, Acad. d'Edm. T. I. p. 137.*

CELME. f. m. Ce fut, dit-on, le pere nourricier de Jupiter. Pour avoir révélé que le pere des Dieux étoit mort, il fut enfermé dans une tour impénétrable, d'où vint la fable qui dit qu'il fut changé en daimier.

CELORS. f. m. Nom d'une ancienne mesure en usage dans la Bourgogne. Boccassin vrai que les Anciens usèrent de Celors, qui étoit une mesure de laquelle les 16 faisoient un boissillon, comme dit un titre de l'an 1138. fait par Gérard de Tirregerre, qui donne à Eulienne, de Vauxgrignoux, aujourd'hui Vauxrenans. *GOLLUT, Mém. de Bourgogne, L. II. ch. 31.*

CELOTOMIE. f. f. Voyez CASTRATION dans le Dictionnaire.

CELSITUDE. f. f. C'est un titre de dignité qui se donnoit autrefois, comme on donne aujourd'hui ceux de Majesté, Altesse, Grandeur, Hauteffe, &c. Le Dictionnaire rapporte ce terme au mot FAITE.

CELTE. f. m. Celte. Les Celtes étoient un peuple de l'ancienne Gaule, que César partage en trois nations : les Celtes, les Aquitains & les Belges. Les Celtes occupent tout ce qui s'étend entre la Garonne, la Seine, & la Marne, séparés des Aquitains par la Garonne, & des Belges par les deux autres fleuves. César dit que Celte étoit un nom de la langue de ces peuples, & que les Romains les nommoient Gaulois. Appien dit qu'une opinion fort commune étoit qu'ils se nommoient ainsi de Celus, fils de Polyphème & de Gelée ; d'autres tiennent que ce fut d'un Roi des Gaulois qui portoit ce nom. Bochart, dans son *Phaleg.* L. III. chap. 6. page 186. & suiv. prétend qu'ils furent ainsi nommés parce qu'ils avoient communément les cheveux blancs. Il montre par plusieurs témoignages de l'Antiquité qu'ils avoient ce effet les cheveux blancs, & qu'ils ont été appelés *parvifrons*, & *puériles*, &c. c'est-à-dire, Gens à cheveux blancs, nations blanches. Cela étant certain, il croit que ce mot vint de *germ*, *Chalus*, ou *Chelus*, qui, dans le Thalmud au Trakt Nidda, signifie du blanc, & qu'ainsi Celte est la même chose que *parvus*, *sever*, blond. Bodin, dans sa Méthode ch. 9. croit que Celtes est la même chose que *Keltos*, de *kelos*, *equi defubere*, parce qu'ils monnoient des chevaux sans selle & sans le seller à un char. Lazzari dit que Celte est fait de Gelbre par contraction. Strabon dit que les Celtes furent ainsi appelés à cause de leur noblesse, soit parce qu'ils avoient la principale autorité dans les Gaules, soit parce qu'ils étoient plus forts & plus vaillants. Quelques Modernes pour soutenir ce sentiment, disent qu'encore aujourd'hui Gelten a cette signification en Allemand ; qu'en Flamand Gelte-buora signifie un poisson excellent, & *Guldes*, un bœuf fort & vigoureux ; que ce fut autant de vestiges de l'ancienne signification de ce nom.

Dodin de Hauteville, *Res. Aquana.* L. I. c. 1. montre que tous les Gaulois ont été appelés Celtes ; & de P. Pezron a fait un Traité de l'Antiquité, & de la langue des Celtes, où il prouve qu'ils étoient de la postérité de Gomer, fils aîné de Japhet. Depuis le P. Pezron, deux Auteurs nous ont appris bien des choses curieuses & intéressantes sur les Celtes. M. de S. Aubin dans ses *Ant.*

signifié de la Nation & de la Mé. mérité François ; &c. M. Pelloutier dans son Hist. des Celtes.

CELTIBERE. f. m. & f. Ancien peuple d'Espagne qui possédoit une partie de l'Arragon & de la Castille. *Celtiberus, s.* Les Celtibères étoient des Celtes, qui étant passés de Gaule en Espagne, & s'étant arrêtés & fixés le long de l'Ebre, *Iberus* ou *Latru*, furent appelés *Celtibères*, comme qui diroit des Celtes de l'Ebre, c'est-à-dire, habitants sur les bords de l'Ebre. Les Celtibères étoient les plus vaillants hommes d'Espagne. Florus les appelle *Rex Hispanie*, la force de l'Espagne, & Diodore de Sicile, L. VI. Strabon, L. IV. Pline, L. III. C. 1. Florus, L. II. c. 17. disent qu'ils résistèrent longtemps avec un courage incroyable aux Carthaginois & aux Romains. On dit aussi *Celtiberus*, *Celtiberum*. Voyez Vigenère sur César, & Cordemoy, *Histoire de France*, T. I. p. 11.

CELTIBERIE. f. f. Pays des Celtibères. *Celtiberia.* C'est l'Arragon. *VIGENERE.*

CELTIBERIEN. ENNE. Voyez CELTIBERE. C'est la même chose.

CELTIQUE. f. m. & f. Peuple d'Espagne. *Celticus.* Les Celtes étoient une Colonie de Celtes, ou de Celtibères, qui pénétrèrent jusqu'à la côte Occidentale d'Espagne, où ils s'établirent depuis le Douro jusques au promontoire ou cap appelé *Promontorium Celtique*, qui étoit apparemment le cap de Finistère. Voyez Mela L. III. c. 1. & Strabon, L. III.

CELTIQUE. adj. m. & f. Qui appartient aux Celtes. *Celticus.* La Gaule Celtique, c'est la partie de la Gaule qu'occupaient les Celtes. Beliorité & Segorité, nouveau d'Antiquité, Prince Biturige, Roi des Celtes, conduisirent des Colonies Celtiques en Allemagne & en Italie sous le règne du vieux Tarquin.

CELU. *CELLU.* au pluriel. *Celz* & *celin*, *Celz-ai*, *celz-là*, font des pronoms démonstratifs, qui signifient la même chose que *Ce. Ille, illa, is, ea*. Ce pronom est de toutes les personnes, comme on parle au Grammaire, & l'on dit fort bien. Je suis *celui* qui, &c. Vous êtes *celui*, il est *celui* ; ou avec un nom propre, César est *celui* qui, &c. Ceux qui disent qu'on se met pas bien *celui* après un adjectif, se trompent ; on trouve cette construction dans les ouvrages les mieux écrits de notre langue. Heureux *celui* dont les iniquités sont pardonnées. P. LALL. Jéhu. Heureux *celui* qui se compassion rend attentif aux besoins du pauvre. *Id.*

CELU-LA. *CELLE-LA.* Autre pronom démonstratif. *Ille, illa, is, ea.* C'est *celui-là* qui l'a vu. C'est *celle-là* qui me captive. Mais il ne faut jamais joindre la particule *là* avec le pronom démonstratif *celui* ou *celle*, quand il est immédiatement suivi du pronom relatif *qui*, ou *lequel* comme *celui-là* qui aime Dieu. Voiture s'est point à immer dans cette construction.

C'est la fin qui bréla Gomer ;

Ne fut jamais si voléme.

Que celui-là qui se dévot.

CELU-LA. *CELU-LA.* Pronoms distributifs. Ils répondent aux pronoms Latins distributifs *ille, is, ea*, dont l'usage est de désigner, de signifier l'une des deux choses ou des deux personnes dont on vient de parler, & dont on se veut pas répéter le nom : *celui-là* ; *celle-là*, sert à désigner la première dont il a été parlé, & *celui-ci*, *celle-ci*, désigne la dernière. Les femmes se accommodent point de cette expression, elles se brouillent dans l'usage de ces deux mots : *celui-là*, *celui-ci* ; mais les gens de lettres les trouvent fort commodes, & s'en servent pour éviter la répétition du nom propre, ou de longues phrases qui font languir le discours.

CELVULF. f. m. & nom propre d'homme. *Celwulfus.* S. Celwulf quitta le Royaume de Northumberland pour se faire Moine. Ce fut à lui que Bede dédia son *Hist. d'Angleterre*. Voyez M. Chiffelin au 1^{er} de Janvier.

C E M.

CEMBEL. f. m. Ce mot se trouve dans nos vieux Auteurs ;

& signifie deux choses. 1°. Une danse de campagne sous les arbres, sous l'ormeau, ou comme on disoit, sous l'orme. 2°. Un Tournoi, une assemblée de Chevaliers. Ce mot, dit Borel; pourroit venir de *cem-lum*, puisqu'on appelle encore en Languedoc une funéraille, un *cem-lum*.

CÉMENT ou **CIMENT**, f. m. Terme de Chymie. C'est une composition qu'on fait pour purifier l'or. Il y a deux sortes de *ciment*, le commun & le royal. Le commun se fait avec la poudre de briques, le sel commun, le nitre & le verdet. Le royal est composé des sels gemme & armoniac, de chacun une partie, de deux parties de sel commun, & de quatre parties de bol, ou de briques en poudre, le tout malaxé avec une quantité suffisante d'urine & réduit en une pâte dure.

CÉMENTATION ou **CIMENTATION**, f. f. Terme de Chymie. Manière de purifier l'or par le moyen du *ciment*. On stratifie dans un creuset des lames d'or avec du *ciment* royal; on couvre ce creuset, puis l'ayant enroulé de feux, on fait calciner la matière pendant dix ou douze heures avec beaucoup de violence, afin que les sels mangent & consomment les impuretés de l'or. Prononcez *cimentation*, & *cimenter*, pour cimenter, qui fait.

CÉMENTER, v. n. Terme de Chymie. Faire la cémentation. Purifier l'or par le moyen du *ciment*.

CÉMENTIERIAL, ALE, adj. Qui concerne le cimentier, qui est tiré d'un cimetière. Il y avoit dans l'enceinte du Monastère une Chapelle *cémentieriale* sous le nom de S. Etienne. *Hist. de l'Eglise de Meaux, T. I. p. 70.*

CÉMON, subst. masc. & nom propre d'homme. *Cadmeum*. S. Cimon étoit Chanteur du Monastère de sainte Hilde. Bede a écrit sa vie au IV^e Livre de son *Hist. d'Angleterre*.

C E N.

CENACLE, f. m. Terme consacré, pour dire, Le lieu où l'on mange. *Cenaculum*. Les Anciens avoient une salle dédiée à cela; & c'étoit ordinairement le lieu le plus élevé de la maison. Constatin avoit fait bâtir un *cenacle* à Rome pour y nourrir des pauvres, & on en voit encore, aujourdhui les restes qui sont ornés de quelque mosaïque. Ce mot n'est plus guère en usage. Il se n'est pour désigner le lieu où Notre Seigneur fit la Cène avec ses Disciples.

Il étoit entrez dans le *Cénacle* pleins d'ignorance, de ténacité, d'aveuglement, de faiblesse, de mauvaises inclinations & de péché, & ils en sortirent plus éclairés & plus brûlés d'amour de Dieu, que des Séraphins. *Faith.*

Ce mot de *Cenaculum* se trouve souvent dans notre Bible Latine, & il signifie ordinairement le dernier érege d'une maison. Il est dit au chap. I. des Actes des Apôtres, qu'après que JESUS-CHRIST fut monté au Ciel, ses Disciples retournèrent à Jérusalem dans une maison, & qu'ils continuèrent à *cenaculer*, c'est-à-dire, au lieu le plus élevé de la maison, qui étoit un lieu retiré & propre à faire la prière: c'étoit une espèce de retraite, parce que les Orientaux faisoient les toits de leurs maisons plats en forme de terrasse. Ils s'y retiroient non seulement pour y manger, mais aussi pour s'y reposer & pour y prendre l'air.

Autrefois on a dit *Cenacule* pour *Cénacle*.

CENAGE, subst. masc. Terme de Confraternité. C'est un droit qui se paye à cause de la pêche accordée à quelqu'un sur une rivière.

CENAILLE, f. m. Vieux mot, Lieu où l'on soupe. du Latin *Cenaculum*.

CENCHRÉE, f. m. Nom du port de Corinthe du côté de l'Orient. *Cenchreaum*, *Cenchreum*. Voyez **CORINTHE**.

CENCHRUS, f. m. Est une espèce de serpent qu'on nomme ainsi, à cause qu'il a plusieurs petites taches blanches, semblables au millet. *Cenchrus*. Dioscoride dit que ses morsures font semblables à celles des vipères. Ces morsures causent un ulcère pourri. La chair s'enfle comme une hydroptique, & tombe ensuite par pièces.

Tome II.

ces. Le même Dioscoride dit qu'entre autres remèdes contre ces sortes de morsures, on peut prendre de la graine de lin & de celle de lin enduit sur la plaie.

CENDAL, f. m. Etoffe qui étoit fort estimée chez les Anciens, dont on faisoit entre autres choses les hamacs. *Cilicij panni grana*. C'étoit une espèce de camelot. Borel estime que ce nom lui vient de *findal*, dont il y a de trois sortes, de rouge, de blanc, & de citrin. Il dit aussi qu'il vient de *findal*, & celui-ci de *Sidon* ville de Syrie. Du Cange dit que c'étoit une étoffe de soie & que ce mot vient de *findal*, à cause qu'elle étoit trannée de soie. D'autres le dérivent de l'Arabe *findali*, ont failli, ou une lame morte & défilée.

CENDRE, f. f. La matière terreuse qui reste du bois, ou autres matières combustibles, quand elles ont été consumées par le feu. *Cena*. La ville de Londres a été presque toute réduite en *cendre*, par un incendie. Les verres se font avec des *cendres* de fougère, & autres *cendres*. Il n'est permis de faire des *cendres* dans les forêts que des bœufiers, troncs, racines, & autres bois qu'on ne peut exploiter, ni en ouvrages, ni en bois de corde. Un pain cuit sous la *cendre* chaude. Les *cendres*, quelles qu'elles soient, seroient d'un grand usage pour arracher les terres, si on en avoit beaucoup, & comme on n'en a que très-peu, on les met au pied de quelque figuier, ou de quelque autre arbre, & elles n'y font pas inutile. *La Quinte*.

Ce mot vient de *cena*, ablatif de *cina*, comme *grate de givre*, *rade*, de *seu*. *MÉN.* Le mot *cina* en Latin vient du Grec *κιν*, qui signifie passer, ou de *candis* en Latin, d'où viennent les verbes, *cinde*, *cindeur*, &c.

CENDRE GRAVELÉE. C'est la *cendre* de la lie de vin brûlée dont on se sert pour faire la lessive; mais on s'en sert principalement pour faire des pierres à causter. *Cenere cavellata*.

CENDRE D'AZUR, est de l'azur broyé, lavé & réduit en poudre. *Cina carulea*. Voyez **AZUR**.

CENDRE VERTE, est une couleur bleue qui se fait en Flandre, & dont les Peintres se servent dans les Paysages seulement, à cause qu'elle verdit trop aisément; ce qui lui a fait donner le nom de *cendre verte*. Voyez **BLEU**.

CENDRE DE FOUGÈRE, est la *cendre* dont on fait le verre de fougère. *Cena filis*. Généralement la *cendre* de toutes sortes de bois est propre à faire le verre de verre.

CENDRE DE PLOMB, est du plomb en fort menus grains, dont on charge les fusils pour tirer au menu gibier. *Pomula pulvis miniflora*.

CENDRE DE BRONZE. C'est ce qu'on appelle autrement *Pompholix*, ou *Calanine blanche*.

CENDRE D'Auvergne. Cendre tirée de plusieurs plantes, seées dans les montagnes fort exposées au soleil, & tout remplies de sels alkalis. *Cena Arvernica*. La *Cendre d'Auvergne* a été employée pour ôter les acides volatils du sel armoniac de la partie volatile d'avec la partie fixe. *Acad. d. Sc. 1071. p. 73.*

Elle s'appelle ainsi, parce que les plantes dont on la tire se prennent, ou ont été prises d'abord des montagnes d'Auvergne.

On dit, Prendre la *cendre* & le cilice; pour dire, Faire pénitence, se mortifier; parce qu'autrefois les Hébreux mettoient de la *cendre* sur leurs têtes dans les dévotions publiques.

Le Mercredi des *Cendres*, est le premier jour de Carême, où l'on fait la cérémonie d'aller prendre des *cendres* bénies, pour témoigner qu'on commence à faire pénitence. *Sacramentum cinerum dicitur, dicitur cinerum*. Le Concile de Bénévent en 1091. ordonne à tous les Fidèles, Clercs & Laïques, hommes & femmes, de recevoir des *cendres* sur leur tête le premier jour de Carême, qu'il appelle jour des *cendres*.

On dit figurément, qu'un cœur est réduit en *cendre*; pour dire qu'il est consumé par l'amour. *Incensum*. On dit aussi d'une passion violente, comme l'amour, la colère, la vengeance, quand elles paroissent assoupies, que c'est un feu caché sous la *cendre*. Qui vous avez des yeux à mettre tout en *cendre*.

C E CENDRE

CENDRES, se dit aussi de ce qui reste des morts, après qu'on en a consumé les corps par le feu, ou qu'ils ont été réduits en poussière en le corrompant. *Cinix, cineres.* On dit aussi, Révéler les cendres des morts; outrager les cendres des morts; les cendres reposent en tel lieu.

Les Anciens gardoient figneusement dans des urnes les cendres de leurs Ancêtres. Artémise but les cendres de son mari Mausole. Aujourd'hui, ce qui étoit autrefois un honneur, est devenu une infamie; on se brûle que les corps des scélérats, & on ordonne que leurs cendres soient jetées au vent, en signe d'infamie.

CENDRE, se prend aussi pour la mort même de la personne dont un réduisoit le corps en cendres.

*Trouvez sans lui donner le laurier de répandre
Les pleurs que son amour avoit dûs à sa cendre.*

RACINE.

On dit figurément qu'il ne faut pas troubler, remuer les cendres des morts; pour dire, troubler leur repos, flétrir leur mémoire.

CENDRE, se dit encore pour marquer une chose vile, abjecte, méprisable. *Cinix.*

*Seigneur, s'il te plaît de parler,
Moi qui ne suis que cendre & que poussière !* COHEN.

On dit proverbialement d'un mauvais ragoût, roti, bouilli, traité par les cendres. On dit en parlant d'un bon mari, ou d'une bonne femme, qu'il faudroit lui brûler pour en avoir les cendres, pour signifier que l'un & l'autre sont fort rares.

On dit aussi que les cendres ne peuvent pas couvrir le feu, quand une personne doit plus d'intérêt qu'elle n'a de revenu, ou quand une femme n'est pas assez forte pour satisfaire tous ceux qui demandent.

CENDRE, *en*, adj. Qui est de couleur de cendre. Il y a un certain gris qu'on appelle gris cendré. *Cinerea, cinerarius.* Les cheveux cendrés sont ceux qu'on estime le plus.

CENDRÉE, *f. f.* est la plus menue poudre de plomb, qui sert à tirer fur des mortiers & autre petit gibier. *Cinix plumbica, pulvis plumbica.*

CENDRÉE. Terme de Plombier; c'est l'écume du plomb.

CENDRÉE, *f. f.* Terme de Monnaie. Les coupelles d'effusages, sont aussi appelées caïsses ou cendrilles. *BOZARD.* Voyez COUPELLE.

CENDREUX, *EUSE*, adj. Qui est fait, glé de cendres. *Cinere aspersus, cinerisus.* Ce petit chat est tout cendré, il s'est couché dans les cendres.

On appelle du fer cendré, celui qui demeure noir, quand même il est poli, qu'on ne peut rendre bien clair. Ce fer n'est pas si sujet à se rouiller, à cause qu'il tient un peu de la nature du plomb.

CENDRIER, *f. m.* Celui qui fait des cendres dans les foctes, le Marchand qui en fait trafic. *Cinarius.* Dans ce dernier sens, le mot de cendrier n'est en usage que parmi le peuple.

CENDRIER, est aussi la partie la plus basse des fourneaux & des rechauds, destinée à en recevoir les cendres. *Cinarius.* Elle est au-dessous de la grille où est le feu.

CENDRIOT, *OTE*, *f. m.* & *f.* Qui honore les reliques & les cendres des Saints. *Cinaria.* L'hérésie que Vigilantius donnoit le nom de Cendrier aux Catholiques, parce qu'ils honoroient les reliques & les cendres des Martyrs.

Ce mot vient du cain, cendre.

CENÉ, *f. f.* Cérémonie qu'on fait tous les ans le Jeudi-Saint, en mémoire de la Cène, ou du dernier repas que fit JESUS-CHRIST avec ses Apôtres, où il leur lava les pieds, & leur recommanda de faire de même. *Ultima Cæna Domini cenæ.* Les Princes, les Prélats, les Supérieurs des Communautés font la Cène le jour de la Cène. La Cène de Paul Veronèse est un fameux tableau de ce Peintre, qui représente la Cène de notre Seigneur.

Ce mot vient du Grec *cené*, qui signifie commun.

Ceux de la Religion prétendue Réformée appellent, Faire

la Cène, la Communion qu'ils font entr'eux sous les deux espèces. Les Catholiques ne le réservent point du mot de Cène pour dire l'Eucharistie. En effet, il ne se trouve point en ce sens-là dans le nouveau Testament. Dans le procès que les Docteurs de Sorbonne firent à leur confrère René Benoît, on lui opposa principalement le mot de Cène, dont il étoit servi selon l'idée des Calvinistes; & il ne put se purger de ce reproche, qu'en rejetant toute la fausseté sur les Imprimeurs qui l'avoient trompé.

CENE, *f. m.* Cénasium. On appelle en quelques Provinces une certain instrument à prendre du poisson.

CENÉE, *f. m.* Terme de Mythologie. C'est le nom d'un des Lapithes. Les Poètes disent que Cène avoit d'un côté été fille de l'appelloit Cène, qu'elle fut aimée de Neptune, & qu'elle le pria de la transformer en homme, mais en homme invulnérable; qu'il lui accorda sa demande, qu'elle parut en homme sous le nom de Cène, & qu'il combattit contre les Centaures dans la querelle que les Lapithes eurent avec eux aux noces de Pirithoüs; qu'étant invulnérable, il n'eut rien à craindre des traits des Centaures, mais qu'ils étouffèrent par la quantité d'arbres qu'ils jetèrent sur son corps, qu'elle Neptune ne voulant pas qu'une personne qu'il avoit aimée périt entièrement, il la métamorphosa en oiseau. Ovide parle beaucoup de Cène, au livre 12. de ses Métamorphoses.

CENELLE, *f. f.* Fruit du houx, qui est petit & rouge. *A. jussieu.*

CENERET H. Ville de la Tribu de Nephthi. *Jas. XIX.* 11. La Terre ou la Région de Cénérét étoit la coterée voisine de cette ville qui en prenoit son nom. C'est celle que les Evangélistes appellent Terre de Génésar, ou Génésareth. *Matth. XIV. 34. Marc VI. 11.* La mer de Cénérét dans l'ancien Testament, est sous la même étiquette que l'étang ou le lac de Génésar, ou de Génésareth, la mer de Tibériade ou de Galilée dans le Nouveau. C'est le grand lac que forme le Jourdain entre la partie de la Tribu de Manassé qui étoit à l'Orient du Jourdain, & la Tribu de Zabulon à l'Occident, ayant au Midi une partie de la Tribu d'Issachar, & au Septentrion une partie de celle de Nephthi.

CENEVE. Voyez SEVEVE.

CENGLE *f. f.* Du Cange, le P. Monet, ditons de CENGLE, *en*, adj. *Rouss. 1617.* le P. Buzet, Dupuis

CENGLE, *en*, adj. *Vu Eternel, & Baudouin sur Nicod.* écriture de la sorte.

Furetière & Ménage conviennent qu'autrefois on écrivait *changle*, *changel*; cependant ils écrivent *single*, *single*, comme l'Académie, Richelot, Joubert, Bouillon & plusieurs autres modernes. Danet écrit *single* & *single*, ce qui prouve qu'il balançoit sur le choix qu'il devoit faire. Le plus sûr est d'écrire *angle* & *single*.

1°. Parce que ces mots tirent leur étymologie du Latin *angulum*, & en second lieu, parce qu'on prononce également, soit qu'on écrive *angle* ou *single*. En troisième & dernier lieu, parce que les mots Latins en la, changent ordinairement cette syllabe en ce dans notre langue.

Ex. *Cine*, cendre, *infans*, enfant, *infans*, enterrer, *inter*, entre, *intrare*, entrer, *suaviter*, encoûter, &c. ou ils les changent en *ia*. Ex. *pinguis*, peindre, *pinguis*, teindre, *single*, seindre, &c.

CENIS. Nom d'une montagne qui est dans la partie des Alpes, que les Anciens appelloient les Alpes Cottiennes. *Cognus mons*, ou *Cinatus mons*. Le mot Cote est le passage ordinaire de ceux qui vont de France en Italie. Il est aux confins de Piémont & de Sardaigne, entre le Marquisat de Saïe & la vallée de Maurienne.

CENOBIARQUE ou **CENOBIARQUE**, *f. m.* Supérieur de Communauté, Supérieur d'un Monastère, Supérieur d'une maison de Moines vivans en commun. *Cenobiarque, Cenobiarcho, Monasterii Praefectus, Monasterii Praefectus.* Quelques uns écrivent *Cenobiarque*, comme l'un prononce. S. Théodose le Cénobiarque, après avoir beaucoup souffert pour la foi Catholique mourut en paix. *CHASTELAIN.*

Ce mot est composé de trois noms Grecs, *cenos*, commun, *bi*, vie, & *arche*, communauté; & signifie proprement

ment celui qui a le commandement sur des Cénobites, c'est-à-dire, sur des personnes qui vivent en commun. Cette étymologie montre qu'il faudroit écrire *Cenobiarque*.

CENOBITE, f. m. Religieux qui vit dans un Couvent, ou en commun, sous une certaine Règle. *Cenobita*. Cælien remarque que le Couvent est différent du Monastère, en ce que le Monastère se peut dire de l'habitation d'un seul Religieux ; au lieu que le Couvent ne se dit que de plusieurs Religieux habitans ensemble, & vivans en communauté ; comme le porte la signification du mot Grec *κηνόβιον*, de *κενός*, commun, & *βιον*, vie. Voyez la règle de S. Benoît, & les Commentaires sur cette règle de Dom Armand Jean de Rancé, Abbé de la Trappe, de D. Mige, Moine Bénédictin de la Congrégation de S. Maure. Dans les Monastères d'Égypte, les uns étoient Anachorètes, gardant une entière solitude, & ne parlant qu'à Dieu & à eux-mêmes ; les autres *Cénobites*, pratiquant la loi de la charité dans une Communauté, morts pour tout le reste des hommes, se tenant lieu de monde les uns aux autres, & s'exhortant mutuellement à la vertu. *FLÉURY*. Les Disciples de S. Basile étoient *Cénobites*, vivans en communauté ; aussi le pays (la Cappadoce) étoit trop froid, pour se pouvoir écarter dans les déserts comme en Égypte, & vivre en Anachorètes. In. Dans la XVIII^e Conférence de Cælien, l'Abbé Plummion parle de trois différentes sortes de Moines qui se trouvoient en Égypte. Les *Cénobites* qui vivoient en communauté ; les Anachorètes, qui après s'être formés dans les communautés, passèrent dans la solitude ; & les Sarabites, qui n'étoient que de faux Moines, & des coureurs. Il rapporte au temps des Apôtres l'institution des *Cénobites*, comme un reste, ou une imitation de la vie commune des premiers Fidèles de Jérusalem. Les *Cénobites* & les Anachorètes étoient à peu près en nombre égal dans l'Égypte.

☞ Ce n'est point S. Pacôme qui eût le pere des *Cénobites*, & qui a fondé les premiers Monastères pursains, comme l'a cru M. de Tillémont, c'est S. Antoine. Saint Annon fonda même des Monastères dans la partie de l'Égypte qu'on appelloit Nitrie, avant que S. Pacôme en établit aucun. Voyez le P. HÉLYOT, *Diff. Prélim.* ch. 6. & 7.

CENOBITIQUE ; adj. Qui appartient à la vie Religieuse & Monastique. *Cenobitica*. S. Pacôme est l'instituteur de la vie *cénobitique*, parce que c'est le premier qui forma des Communautés réglées. DU PIN. S. Pacôme est le premier dont nous ayons une règle, & qui ait donné la forme entière à la vie *cénobitique*. Il vivoit au commencement du IV^e siècle, & sa conversion ne peut guère être arrivée plus tard que l'an 313. *FLÉURY*.

☞ Mais le P. Hélyot pense autrement que MM. Du Pin & Fleury. Voyez le fin de l'article *Cénobite*.

CENOMAN, *AN*, f. m. & f. Nom d'un ancien peuple de la Gaule Celtique. *Cenomanes*. Ce sont les anciens *Mantouans*, ou les peuples qui habitoient la Maine. Il avoit aussi des *Cénomans* dans la Gaule Cisalpine. Leur capitale étoit Bresse, *Briana*. Les Romains eurent quelquefois affaire à eux.

☞ **CENON**, f. m. Nom de dignité parmi les hérétiques Montanistes. Les Montanistes avoient des Patriarches, des *Cénons*, & les Evêques ne tenoient que le troisième rang parmi eux. DUPIN.

CENOTAPHE, f. m. Tombeau vuide ; nomment dressé à la gloire de quelque mort illustre, dont on n'a pu trouver le corps après une bataille, ou un naufrage, pour lui pouvoir inhumer. *Tumulus ævæ, signatum honorarium, æcenotaphium*. Le Cardinal Noris a fait des Differtations sur les *Cénotaphes* des Césars Calus & Lucius, qui sont à Pise.

Ce nom vient de *cenus*, vuide, & de *τάφος*, sépulture.

CENS, f. m. Rente Seigneuriale & fœnicier, dont un béringer est chargé envers le Seigneur de Fief d'où il dépend. *Census*. Le *cen* est la marque de la seigneurie que le Seigneur s'est retenue, quand il a baillé à *cen* & rendu jure teire dépendante du fief. Le *cen* est impres-

cible & non rachetable. Le *cen* est imposé *domus de lods & venne*, & *saline d'amende en cas de venne*. Il y a *ces cens* ou *avec cens*, qui ne porte aucun droit ; dont il est parlé en la Coutume de Solesmes & d'Austerge.

Le *cen* chez les Romains n'étoit entre chose qu'une déclaration authentique que fulcurent les sujets de l'Empire de tous leurs biens meubles & immeubles, devant les Magistrats commis pour cela. Ils étoient appelés *Censeurs* dans la ville de Rome, & *Censitaires* dans les Provinces. Ces déclarations étoient accompagnées d'un dénombrement par écrit des fonds qu'ils possédoient, de leur qualité & de leur quantité, avec les tenus & les aboutissans. CHORIER, L. IV. p. 193.

CHEP-CENS, est le premier *cen*. *Præmissus census, præmissum villagium, Sur-cen*, celui qui a été ajouté. *Secundus indicium census, secundatum villagium*. Le mot *cen* ne consiste d'ordinaire qu'en tournon, mailles & autres petites monnoies, mais *cen* *census* *monet*, lever *census* domini *est* *monet* *indes*. Il est le chef *cen* & capital, & plus seigneurial que le *grain* *cen*, qui est une espèce de reue dont l'héritage est chargé, & qui se paye en gros & en bloc pour toutes les terres qui ont été données. *Mais* *est* *census*, *grain* *census*, *grain* *census*. Le premier n'est qu'un signe de reconnaissance de la Seigneurie de celui qui le premier a donné l'héritage à *cen*.

Le *sur-cen*, est le *cen* qui a été imposé depuis la première concession. Il y a aussi un *cen* *augustin*, qu'en la Coutume de Melun on appelle *roge*, que le Seigneur est tenu de demander ; & on l'appelle autrement *cen* *requisable* à un lieu qu'on est obligé de porter les autres *cen* en la maison du Seigneur, à cause de cela on l'appelle *cen* *portable*. *Census collationis, villagium collationis*.

CHEU-CEN, on appelle le *cheu-cen*, lorsque l'héritage censuel est chargé de *cen* annuel à peu près de ce qu'il peut valoir par an. *Cen* *simple*, *cen* *double*, qui est double du simple. *Cen* *ruant*, est celui qui ne porte ni lods, ni ventes, ni aucun profit au Seigneur. *Croix* de *cen*, est la monnoie dont on paye le *cen*, parce qu'autrefois toute la monnoie étoit marquée d'une croix.

Le *cen* est une marque de Seigneurie, parce que les Français donnerent les terres qu'ils conquièrent ou à charge que ceux à qui ils les donnoient les serviroient à la guerre, ou à charge de *cen* & de reue. On dit au Palais que les *cen* & autres devoirs féodaux sont rendables & non requérables. Les *cen* & autres devoirs féodaux sont éteints par l'acquisition que font les Seigneurs de fief des héritages qui sont sujets à ces devoirs. Voyez BODIN, la Coutume de Paris, Bruness, Chopin, Lhomery, Châlons, &c. Le *cen* est imprescriptible ; le reueancier ne peut le prescrire contre son Seigneur, en ce qui regarde le fonds du Droit du Seigneur, & de son en ce qui concerne les arrières qui se peuvent prescrire par un décret faite d'opposition. La quantité de *cen* se peut prescrire par trente ans entre majeurs non privilégiés, & par quarante ans contre l'Eglise. Voyez Lange.

Ce mot vient de *cen* *Nicot*. Et *census* vient de *cen* *gr* ; qui signifie, Priser, estimer, à cause que les Censeurs à Rome, appellés d'abord *Censures*, & ensuite *Censures*, estimèrent de temps en temps les biens des particuliers, pour imposer les tributs à proportion.

On dit proverbialement, Quitter la terre pour le *cen* ; pour dire, se défaire d'une chose qu'on possède à des conditions trop onéreuses.

On dit, des Seigneurs & des héritages *casuels*, *casifs*, *casiers*, & *casuels*, selon les divers pays & Coutumes, en parlant d'un Seigneur qui a droit de lever un *cen*, ou d'un héritage qui en est chargé envers lui. *Cas* *de* *h* *er* *es* *est* *casus* *casus*.

Casuel se dit du Seigneur qui a droit de *cen*, & *casuel* de l'héritage qui est chargé de *cen* ; *casuel* se dit de l'an & de l'escre.

CENSAL, f. m. est un terme de commerce du Levant, qui signifie *Cowen*. Ce mot est en usage principalement en Provence & dans les Echelles du Levant. Pour la commodité des Marchands, & pour faire fleurir le négoce, il y a aujourd'hui dans Marseille 46 *Cens*, ou

Courtiers, dont l'établissement est si ancien que je n'ai pu trouver son origine; car dans l'un des statuts qui furent faits l'an 1157, il est porté du serment que font les Courtiers tous les ans le jour de la Purification dans l'hôtel de ville, entre les mains du Viguer & des Consuls. Vers le milieu du XV^e siècle il y en avoit jusqu'à 70. En 1579, les Consuls les réduisirent à 30. En 1599, le nombre fut augmenté de huit, avec différentes fuites à toutes personnes d'exercer la charge de *Croisier*, à peine de faux, de 150 liv. d'amende, & de punition corporelle; aux années 1604, & 1609, on ajouta ce nombre de fix, & à mesure qu'on faisoit quelque augmentation, les Consuls dressaient de nouveaux Règlements, dont les principaux articles sont insérés dans un Livre intitulé: *Le Règlement du foin*. Louis le Grand a érigé la charge de *Croisier* en Office, & depuis les Consuls prennent des Provisions du Roi. DE BIFFE, *Hist. de Marseille*, T. II. p. 130. Quelques-uns écrivent *Croisier*.

CENSE, f. f. Petite métrairie qu'on donne à ferme, qu'on accense. *Prædium censuatum*. Cette terre consiste en deux ou trois petites arses. Donner à *cense*, c'est affermer moyennant une redevance annuelle, & souvent perpétuelle. On dit aussi *arse pour censier*, ou *arsense* perpétuelle. *Locatus*.

CENSE, s. m. participe du verbe *Croiser*, qui s'est point en usage à Paris, qui signifie, Être tenu, réputé, estimé. *Habitus, existimatus*. Les Ecclésiastiques abîmés pour le service du Roi sont *arsés* & réputés présents, & ont part aux distributions. Il a été *arsé* & réputé complice de cet assassin par les preuves & indices du procès.

CENSERIE, f. f. Exprime tout ce que signifie courtoisie, c'est-à-dire, la protection du Consul, & quelquefois le droit qui lui est dû.

CENSEUR, f. m. C'étoit autrefois un des premiers & des plus importants Magistrats de Rome: il avoit le soin de l'inséction public & de la correction des mœurs. *Croiser*, *Croisier*. C'étoit comme le Réformateur des mœurs & de la Police. Les *Croisiers* furent créés l'an 311. de Rome, lorsque le Sénat eut remarqué que les Consuls trop appliqués aux affaires de la guerre, & aux expéditions militaires, ne pouvoient veiller assez exactement aux affaires privées. Les deux premiers furent *Papirius* & *Sergonius*; ils furent créés l'an de Rome 311. Chacun leur étoit soumis, puisqu'ils avoient droit de reprendre tout le monde. Les *Croisiers* étoient au nombre des grands Magistrats. Au commencement ils furent tirés du Sénat; mais depuis que les Plébéiens purent aspirer au Consulat, ils parvinrent aussi à la dignité de *Croisier*. La couronne étoit d'or elle étoit deux; l'un de famille patricienne, l'autre de famille plébéienne; & quand l'un des deux mourait dans le temps de son emploi, l'autre seroit de charge, & on en élisoit deux nouveaux. M. Rutilius fut le premier du peuple qui ayant été fait Dictateur en 401. de Rome, après avoir été deux fois Consul, demanda aussi la charge de *Croisier*. Publius Philo Dictateur, ennemi des Patriciens, en 414. porta une loi par laquelle il fut ordonné que l'un des *Croisiers* seroit pris d'entre les Plébéiens. Elle fut en vigueur jusqu'en 611. que les deux *Croisiers* furent élus d'entre le peuple. Depuis on eu à répétition du peuple & du Sénat. Cette Charge étoit si considérable qu'on se l'obtenoit qu'après avoir passé par les autres, & on trouva étrange que Cincinnatus en eût été pourvu avant que d'avoir été ni Consul ni Préteur. Cette Magistrature fut d'abord établie pour cinq ans; mais cet usage ne dura pas neuf ans seulement après l'indiction des *Croisiers*. Manlius Emilius Dictateur se porta une loi qui régla que la Censure ne dureroit qu'un an & demi, & qu'il fut obéi depuis à la rigueur. Le *Croisier* avoit le droit d'exclure les Sénateurs qu'il jugeoit indignes de cette dignité, & de casser les Chevaliers qui ne remplissoient pas bien leur devoir, en les privant du cheval public. D'AC. Les *Croisiers* faisoient aussi la taxe, & l'estimation des biens, & des facultés de tous les Citoyens de Rome, pour imposer le tribut à proportion de ce que chacun

possédoit. Cicéron a décrit très-précisément les fonctions de cette charge. Elles se réduisent au dénombrement du peuple, à la correction des mœurs, à l'estimation des biens de chaque Citoyen, à l'imposition des taxes selon les facultés d'un chacun, à la fourniture des tributs, à la défense des Temples & au soin des lieux publics. Les gens du Roi, les Magistrats de police, ont des fonctions qui répondent en quelque sorte à cette charge, & ils peuvent être appelés les *Croisiers* des modernes. Il y a même un Magistrat dans la République de Venise, qui est chargé de ce soin, & qui est lui-même en charge.

CENSEUR, se dit aussi d'un homme critique, qui a coutume de reprendre, de blâmer les actions & les ouvrages d'autrui. Il faut se conduire si bien que les *censeurs* n'y trouvent rien à redire. Pour s'écrire en *censeur*, il faut joindre à la supériorité du pouvoir, l'autorité des bonnes mœurs, & des bons exemples. DE VILL. Un *censeur* indolent & imprudent, aigrit le mal au lieu de le guérir. Id. On soupçonne ordinairement que les *censeurs* d'un *censeur* méconnaissable, proviennent d'une secrète envie, qui ne peut souffrir le mérite des autres. *BELL.*

*Censent un peu fâcheux, mais souvent nécessaire.
Plus enclins à blâmer que favent à bien faire. BOILE.*

CENSUREUR, se dit aussi d'un Critique savant qui doit faire l'examen d'un Livre sans passion, pour y remarquer ce qu'il y a de mauvais & de condamnable. Il faut être le premier *Censeur* de ses Ouvrages. J'ai prié mon ami d'examiner cette pièce en silence *Croisier*. Le *Croisier* se met dans la nécessité d'avoir évidemment raison, afin de justifier par là ce qu'il y a d'odieux dans la censure. *AB. D'AC. RÉAL.*

*Faites choix d'un Censeur solide & solitaire,
Que la censure conduise, & le savoir éclaire. BOILE.*

CENSURE DES LIVRES. Ce sont des Docteurs préposés pour l'examen des Livres, & pour en porter leur jugement. *Censures Librorum*. Ils ne donnent leur approbation qu'à des Livres qui ne contiennent rien de contraire à la Religion & aux bonnes mœurs. Les Docteurs de la Faculté de Théologie prétendent que c'est un privilège qui leur appartient, & que les Papes l'ont attribué à leur Corps. En effet, ils ont été long-temps en possession de ce droit. Mais en 1624. par Lettres Patentes du Roi, l'on établit quatre Docteurs de la Faculté pour être *Croisiers*, & Approuvateurs de tous les Livres concernant la Religion, & en être responsables en leur nom. Quant aux Livres qui ne traitent point de matières de la Religion, il parait que les Maîtres des Requêtes ont en le pouvoir de les examiner, & qu'ils l'ont conservé jusqu'au règne d'Henri IV. Il n'est pas cependant bien sûr si ce droit étoit réservé à leur charge, ou si c'étoit une commission particulière dont l'on chargeoit quelques Maîtres des Requêtes. Il semble même qu'ils n'examinent que les Livres de Droit & d'Histoire, dans lesquels on peut agiter des questions qui intéresseroient l'État. Aujourd'hui ils sont déchargés de cette peine. Aucun Libraire ne peut imprimer un Livre sans l'approbation d'un de ces *Croisiers* publics: la même commission subsiste encore. Les Docteurs de la Faculté de Théologie pour se maintenir en possession de leur ancien privilège, se hâtent de s'exercer quelquefois la censure, & de donner des approbations. On a imposé un joug, & une contrainte sévère aux Auteurs, en les soumettant à l'examen des *Croisiers*. M. Bayle compare les Auteurs sollicités l'approbation des Examineurs, à ces ames errantes sur les bords du Styx, & attendant avec impatience d'être transportées sur l'autre rive. Il leur applique ces deux vers de Virgile:

*Tendentes manus, ripæ ultrivitis amant:
Necesse sed arsit non hor, non accipit illos.*

On appelle *Croisier* dans les Universités, & sur-tout en Sorbonne, certains Docteurs, qui assistent aux thé-

ses, afin de prendre garde à ce que tout s'y passe dans l'ordre. Ce sont principalement ces *Censeurs*, qui jugent de mérite du répondant. Il y en a deux qu'on appelle *Censeurs* de discipline ou de mœurs. En Sorbonne les *Censeurs* donnent leur suffrage par billet. *Censurer* se dit encore dans les Universités de celui qui est chargé d'examiner les cahiers, soit de philosophie, soit de théologie de ceux qui veulent être Maîtres en Arts, ou Bacheliers.

CENSURE. Terme de Collège. Les *Censeurs* sont parmi les écoliers ceux que le Récitant choisit pour l'aider à maintenir le bon ordre, & la discipline scholastique. Un Récitant doit se délier de la probité & de la fidélité des *Censeurs*, qui agissent souvent par passion. Les *Censeurs* des leçons, sont ceux qui doivent reprendre ceux qui récitent leurs leçons lorsqu'ils font des fautes. *Censeurs témoins*, ou *Censeurs chargés memoria prope prepositum*. *Censeurs* de la Chaire, sont ceux qui sont auprès de la chaire du Récitant, pour apprendre plus facilement de lui ce qu'ils doivent faire en chaque occasion. *Assister Magistres Censeurs*, &c. Un Récitant est dans la classe comme un Souverain, il crée des charges de *Censeurs* comme il lui plaît, il les donne à qui il veut, & il les abolit quand il le juge à propos.

CENSIER, f. m. Seigneur qui a droit de lever des cens dans sa Seigneurie. *Prædictorum villagiorum dominus, redditibus censibus dominus.*

On appelle aussi *papier censier*, la lièvre ou le terrier où sont écrites les cens & les rentes dus à un Seigneur, ou les reconnaissances qui en ont été passées par les Tenanciers. *Culter villagiorum, censuum index.*

CENSIER, *ERE* subst. signifie encore celui on celle qui tient une censie à ferme, & on dit le *Censier* d'un tel Seigneur.

CENSITAIRE, f. m. & f. Celui ou celle qui a une terre ou un fonds à charge de cens, à charge de payer à un Seigneur de ses un droit de cens, une rente annuelle. *Censarius*, &c. Il a trouvé bon que les nouveaux *censitaires*, comme représentèrent les anciens manouvriers ou Fermiers, eussent les mêmes immunités accordées à ceux-ci. NORMAND. Pourroit-il dispenser les nouveaux *Censitaires* des droits de Vicomte qui ne lui appartenent pas? &c.

CENSITÉ, adj. m. & f. Sujet au cens. *Censati obnoxii.* Il y a un Traité des personnes de main-morte, *ensifer* & vassalables par Antoine Colombet, qui l'a intitulé *Censura Censuum barroja*.

CENSITEUR, f. m. *Censifer*. Chez les Romains c'étoit dans les Provinces ce que le Censeur étoit dans Rome. CHORIER, Liv. IV. p. 193.

CENSIVE, f. f. Quelques-uns disent CENSIF, f. m. mais il n'est pas si usité que *ensifer*. Erendue d'un fief sur lequel il est dû des cens. *Fundus villagius*. Il y a une petite *ensifer* en un tel endroit qui dépend de mon fief. Les héritages qui sont en la *ensifer* d'un Seigneur, lui doivent lods & ventes. Rochefort dit que les *ensiferes* ont été établies sur le modèle de ce que fit Pharaon par le conseil de Joseph, & que les Seigneurs Censiers l'ont imité.

CENSIVE, signifie aussi la nature, la qualité des héritages, ainsi on dit héritage tenu en *ensifer*, on a titre de cens; pour dire, qu'il est roturier & chargé de redevance.

CENSIVE, se prend encore pour la redevance en argent, ou en denrées, que certains biens doivent annuellement au Seigneur du fief dont ils relèvent. Cette terre doit tant de *ensifer*.

CENSIVEMENT, adj. Terme de Coutumes, qui exprime la manière dont on tient une terre, c'est-à-dire, à droit de cens d'un Seigneur. *Tenit des terris censivomem.* *Cum censu censu pendenti.*

CENSUEL, *ELLE*, adjectif masc. & f. Terme de Droit, qui appartient, qui a rapport au cens. *Ad censum pertinent, censuarius.* Le droit *censuel* est noble, & il se partage noblement. Voyez les Auteurs qui ont traité des cens.

CENSURABLE, adj. Qui mérite censure, qui est digne de réprobation. *Censura dignus.* Une censure, toute censurable qu'elle est, n'a son effet. PASC.

CENSURE, f. f. Charge, office de Censeur. *Censura*, Il

n'y avoit point à Rome de dignité dont le pouvoir & l'autorité s'étendissent plus loin. L. Papias & L. Sempronius ont les premiers exercé la *censure* à Rome. L'âge & la gravité des mœurs étoient une espèce de *censure* & de Magistature, que donnaient droit de correction. S. EYR.

CENSURE. Jugement par lequel on condamne quelque action. *Censura, reprehensio.* C'est bonte est noté, il a encouru la *censure* de Justice.

On le dit particulièrement des ouvrages qui regardent la Religion. Il y a en une *censure* de la Sorbonne contre un tel Livre. La lettre du Pape Gélase aux Evêques de Lucanie contient une *censure* des Livres authentiques & apocryphes, c'est-à-dire, au Décret qui distingue les Livres authentiques, & reçus pour tels dans l'Eglise, de ceux qui ne le sont pas, & marque les uns & les autres. Le Pape Hormisdas, dans la lettre à Poitiers, marque que l'on ne peut suivre ce que la *censure* de Gélase qu'il indique n'a pas reçu.

On le dit aussi d'un jugement par lequel on blâme quelque chose soit en critiquant un Livre où il se trouve quelques fautes, soit en reprenant les actions d'autrui. Rien n'est plus utile pour la correction des mœurs, qu'une *censure* fine & ingénieuse. DE VILL. Un esprit chagrin interprète tout mal, & s'érige en pédagogue imputable du genre humain, il y a peu d'adhuc affez innocentes pour échapper à sa *censure*. BELL. La *censure* que l'on exerce sur les ouvrages d'autrui, s'engage point à en faire de meilleurs; à moins qu'elle ne soit amère, chagrine & orgueilleuse; mais il a plus d'un air gai & libre, que décide elle laisse encore la liberté de faire encore pis si l'on veut. FONTEN. La *censure* doit être accompagnée de quelques louanges, qui en corrigent l'amertume. ABB. DE S. RÉAL.

CENSURE, signifie aussi la correction ou réprimande que fait un supérieur, ou le public. *Reprehensio.* Il faut déferer à la *censure* de nos supérieurs, de ceux qui sont plus sages que nous. Tous les Auteurs sont exposés à la *censure* du public.

On appelle *Censeurs Ecclésiastiques*, les monitoires qu'on publie par ordonnance du Juge, pour faire praevoir d'un fait, & pour obliger ceux qui en ont connaissance à le révéler; ou les menaces que fait l'Eglise des peines qui seront encourues, si on contrevient à ce qu'elle ordonne; ou les peines mêmes quand elles sont encourues; comme l'interdiction, l'excommunication majeure & mineure, &c. *Censura Eccllesiastica, Pœnitentia.* Le Pape Thomas & le P. Ruinart dans la Préface sur Grégoire de Tours, u. 18. montrent dans cet Auteur des exemples de *censure Eccllesiastica*.

Les Rois de France ont toujours prétendu être exempts & affranchis des *censure*, & des excommunications de la Cour de Rome. En effet, on remarque que sous la première race, les Papes ne censurèrent aucun Roi de France. Lothaire est le premier qui fut excommunié par le Pape Nicolas I. pour avoir épousé Teutberge sa femme légitime. C'est la première brèche qui fut faite aux libertés de l'Eglise Gallicane; cependant le Pape n'osa bannir l'excommunication sur sa propre autorité; & il la fit confirmer par l'Assemblée des Evêques de France. Le Pape Urbain II. usé de la même précaution lorsqu'il excommunia Philippe I. Et Philippe Angulaire fut aussi excommunié avec les mêmes formalités. Mais depuis les Rois ont mieux su leurs privilèges. Car le Pape Benoît XIII. ayant *ensifer* le Roi Charles VI. & mis le Royaume en interdit, le Parlement de Paris par Arrêt de 1408. ordonna que la Bulle fut lacérée. Jules II. ayant aussi lancé l'excommunication contre Louis XII. l'Assemblée générale tenue à Tours censura les *ensiferes* de Jules II. Lorsque le Pape censura & excommunia Henri IV. en 1593. le Parlement s'opposa à la Bulle du Pape. Toutes les propositions en Cour de Rome portées abolition des *ensiferes*. Il a été permis à un compaignon pour avoir praevoir de vol à lui fait, de se pourvoir par monitoires & *ensiferes Eccllesiastiques*. Il y a des *ensiferes de droit*, & d'autres par sentences.

Ce iij CENSURE,

CENSURE, est aussi la peine Ecclésiastique, dont le supérieur Ecclésiastique pour les Fidèles qui lui sont soumis. Etre sujet aux censures, se soumettre aux censures, fulminer une censure. Voyez FEVRET dans son *Traité de l'abus*.

La Censure est une peine spirituelle & médiocrale, par laquelle un Chrétien capable de raison & de contrainte, en punition d'une faute considérable, est privé de l'usage de quelques biens spirituels de l'Eglise. Censure. Le droit canonique ne reconnoît que trois espèces générales de censure, qui sont l'excommunication, la Suspension & l'Interdit. Les censures sont portées ou par le Droit, à jure, ou par le Juge Ecclésiastique, ab homine. On appelle censures à jure, celles qui sont ordonnées ou par le Droit commun, contenu dans ce que sous nomme Droit canonique, ou par le Droit particulier de chaque Diocèse. Les censures ab homine, sont celles qui sont portées par le Supérieur Ecclésiastique contre certaines personnes particulières. Les premières sont générales & perpétuelles. Il s'en est pas de même des secondes; mais toutes elles sont toujours réversibles. On dit-elle les censures par rapport à l'effet qu'elles produisent, en celles qu'on appelle *latae sententiae*, & en celles qu'on nomme *ferendae sententiae*, c'est-à-dire, en censures de sentence prononcée, qui s'encourent par le seul fait, sans qu'il soit besoin d'une nouvelle sentence du Juge; & en censures de sentence comminatoire, qui ne s'encourent pas sans une nouvelle sentence du Juge. *Ipso facto* est la marque la plus ordinaire de la censure *latae sententiae*. Sub *pœna excommunicationis*, se dit-on qu'une censure *ferendae sententiae*. Si l'on considère les censures par rapport aux sujets pour lesquels on les inflige, & à la conduite des Supérieurs, elles se divisent en justes & injustes, en valides & invalides. Les censures justes sont celles qu'un Supérieur prononce selon les loix, observant les formalités prescrites par le Droit. Les injustes qu'on nomme aussi illégitimes, sont celles où ces conditions ne se rencontrent pas. On nomme valide, la censure qui est portée par le Supérieur qui a l'autorité requise pour la prononcer, & où l'on a gardé les formalités essentielles qui sont nécessaires pour les faire subsister; & invalides la censure qui est portée par une personne qui n'a pas l'autorité requise, ou qui ayant, n'a pas gardé les formalités essentielles. Il ne faut pas confondre la censure invalide & la censure injuste: la censure peut-être injuste sans être invalide. La déposition, la degradation, ni même l'irrégularité ne sont point des censures. Un Ecclésiastique qui exerce les fonctions des Ordres mineurs étant lié par quelque censure, tombe dans l'irrégularité. On excepte l'excommunication mineure. Le pouvoir de porter des censures a été donné à l'Eglise en la personne des premiers Pasteurs. Il n'y a que ceux qui jouissent de la Jurisdiction extérieure, qui puissent porter des censures; ainsi les Curés n'ont pas ce droit. L'Histoire Ecclésiastique fournit un grand nombre d'exemples de censures. Voyez les Confesseurs d'Angers.

CENSURER, v. ad. Condamner un livre comme préjudiciable à la Religion ou à l'Etat.

CENSURER, signifie aussi, Critiquer, reprendre. *Reprendre, censure* est un verbe usité. Cet Auteur ne s'occupe qu'à censurer les ouvrages d'autrui. Cette femme est médisante & censure les actions de tout le monde. Ce n'est pas toujours par un véritable zèle qu'on censure; c'est par diatribe, ou par la malignité de l'esprit humain. **BELL.**

Ainsi qu'on voit censurer, BOIL.

Faites-vous des amis prêts à vous censurer. ID.

Tout les devoirs de cœur font assés à censurer.

Ils se vengent point tout les autres.

Ils reviennent trop d'orgueil dans ces corrections. MOT.

CENSURÉ, ée, part. pass. & adj. Défendu, condamné. *Sous-juré matus, condamné. Il se dit surtout que des livres censurés, ou défendus; ou d'une opinion censurée, condamnée.*

CENT. Terme numéral masculin. Nombre quarré fait de dix multiplié par lui-même. *Centum*. C'est ce nombre qui

commence la troisième colonne des chiffres Arabes, disposés en ordre d'Arithmétique. Il faut cent ans pour faire un siècle. Une compagnie de cent Maîtres. Une Hydrie à cent étes. Le bou de charpente se vend au cent de pièces. Le cent de jettons fait une bourse. Cent mille. Cent millions. Au pluriel on dit & on écrit cent, devant une voyelle. Deux cent ans, deux cent hommes. Richeset écrit avec un s au pluriel, quand il suit une consonne, deux cent piffoles. Mais cette orthographe est erronée. Il faut une s au pluriel, parce qu'on la prononce nécessairement dans deux cent ans, deux cent hommes. Ainsi on ne doit pas moins écrire deux cent piffoles, quoique l's ne s'y prononce pas, par la règle générale des pluriels. Quand on marque l'année courante depuis une époque, comme quand on dit, l'an mil sept cent trente-deux depuis la naissance de J. C. On ne prend pas d's en cette occasion, quoique précédé de s, parce que c'est un nombre absolu pour un nombre ordinal, & que l'on n'y parle que d'une seule, comme s'il y avoit, l'an mil sept cent trente-deuxième.

RESTAUR. L'Acad. dit cent & un an, & non cent & un ans. Ce mot vient du Latin *centum*, qui vient du Grec *centis*, *passer*. A chaque cent on faisoit un point. Ce mot a été pris du Celtique *Cent*. *Cent* est-il Celtique, & n'est-il point Roman?

CENT, en terme de Marchandise, sert à régler le proportion du profit de l'intérêt qu'on fait dans le négoce. On demande deux & demi pour cent pour remettre de l'argent en une telle ville. L'intérêt ordinaire de la place est de huit pour cent, ou le denier douze. Les Hollandois qui trafiquent aux Indes gagnent six pour cent, c'est-à-dire, le double.

CENT, signifie un nombre grand, incertain, indéterminé. Je lui ai dit cent & cent fois. *Sapient*. Cent homme à nos défauts, cent perfection. *Mais, pluvium*. Je remarquois en elle cent attraits. **VOIT.** On fit encore aux réflexions dans lesquelles on s'efforçoit de rendre justice au mérite de ce grand homme. (M. PERRAULT.) Mille l'HÉRITIER.

CENT, est souvent un terme de commerce, qui sert à exprimer certaine quantité des choses dont on trafique. Un cent de sel à Amsterdam, c'est-à-dire, quatre cent toises. Un cent de sel de Marene, de Brouage, de l'Isle de Ré, &c. c'est-à-dire, vingt-huit muids six, à vingt-quatre boisseaux par muid.

Jouer en cent de piquet, c'est jouer une partie de cent points au pluriel. **ACAD. FR.**

CENT DE VOIS. C'est la mesure des bois de charpente en œuvre de différentes longueurs & grosseurs. Cent fois la quantité de 11 pieds de long sur six pouces de gros, qui font une pièce de bois, à quoi on les réduit pour les élimer.

CENTAINE, f. é. Cent unités considérées toutes ensemble. *Centum*, *Centumarius numerus*, *centum*. Nombre, dixaine, centaine, mille: c'est l'ordre des nombres en Arithmétique. Il faut faciliter une centaine de louis pour accorder cette affaire. Le peuple sortoit de la ville à centaine & milliers.

CENTAINE, se dit aussi du brin de fil ou de soie par où on doit commencer à dévider un écheveau. *Fili se spira centenis saltem*. Vous mèlerez cette soie, si vous ne trouvez la centaine.

CENTAURE, f. m. Demi-homme & demi-cheval. *Centaurus*. C'est un monstre fabuleux que les Poètes ont feint, dont ils ont attribué la figure aux inventeurs de l'Equitation, ou de l'art de monter à cheval. Ainsi, quand on dit que Chiron Centaure étoit le Précepteur d'Achille, on doit entendre que ce fut lui qui lui montra l'art de dompter les chevaux. Le combat des Centaures, c'est un combat de gens à cheval.

Sur les yeux d'un Centaure habité

De sa valeur le jeune Achille

Fut témoin les premiers ans.

Les Poètes ont feint que les Centaures étoient fils d'Ixion & d'une vache. Le chasseur ou le fauconnier s'appelait

loit *Nuptas*, qui signifie née, c'est ce qui a donné occasion à ce que l'on a dit de leur mère. Il s'en trouve parlé des *Centaures* dans les Lettres d'Ovide, M. de Méziriac en traite fort au long dans son *Commercium* par la lettre de Philis à Dénonpion, où il dit : Les *Centaures* étoient demi-hommes & demi-chevaux ; ils avoient la tête d'un homme & les bras ; je peus à-peu-d'ens élever vers la poitrine, ils commençoient d'être chevaux, ayant quatre pieds comme un cheval, & tout le reste du corps, & même le cri de cheval, comme les décrit l'auteur Lucien dans son Dialogue intitulé *Anticritas* ; & Philostrate sur son tableau des *Centaures*. Quant à leur origine, Diodore de Sicile Liv. IV. en a tiré tout l'Établish par le premier de *Nilade*, Tactrice Chabade 7. liff. 99. & Palaphate en ses *Mythos inoparables*. Consultez Vignere sur les *Centaures* de Philostrate, où il rapporte tout ce qu'en ont dit Tactres & Palaphate. Les *Centaures* dont parlent les Poëtes, sont Chiron, Eurystes, Amycus, Grynus, Boëtes, Arneus, Lycedas, Médon, Pricor, Camas, Memeros & Phol-

Flm. Liv. VII. ch. 7. dit en avoir vu un qui avoit été envoyé d'Égypte à l'Empereur Claude, dans du miel, & que le même Empereur avoit écrit qu'il en étoit né un en Thébaïde, qui mourut le même jour. C'étoit un monstre. S. Jérôme rapporte dans la vie de S. Paul que S. Antoine en avoit vu un ; mais ce Pere doute si ce n'étoit point un fœtus, ou un prestige du Démon. Voyez Vossius, *De Idolatris*, lib. I. cap. 25.

Ce mot vient du Grec *κνίσιον*, composé de *κνίσις*, paque, et de *ναύιον*, navire. Il signifie littéralement *paquebot*. Les *Centaures* étaient vraisemblablement de certains bergers riches en bœufs, et qui habitaient dans les montagnes d'Arcadie. De-là vient qu'on attribue aux bergers de ce pays-là l'invention des *véhicules*, parce qu'ils chantoient en gardant les bœufs. Philopate, dans son *Libre des choses incroyables*, raconte que sous le règne d'Ixion Roi de Thessalie, un troupeau de bœufs, qui devenaient furieux fur le mont Pelion, ravageoient tout le pays, et rendoient la montagne inaccessible. Quelques jeunes gens qui s'étoient avisés de dresser des chevaux pour les monter, entreprirent de nettoyer la montagne de ces animaux. Pour en venir à bout, ils les poursuivoient à cheval, et les perdoient à coups de trait. C'est pourquoi on les nomma *Centaures*; c'est-à-dire, *porteurs-animaux*. Ces bœufs féroces les rendit infens, en sorte qu'ils insultoient les peuples de la Thessalie, qu'on appelloit alors les *Lapides*; & comme ils prenoient la fuite lorsqu'ils étoient atteints, la rapidité avec laquelle ils se retiroient, fit juger qu'ils étoient demi-hommes & demi-chevaux.

CENTAURE, est aussi de genre féminin en parlant de la femme d'un **CHASSEUR**. D'Ablancourt s'en est servi en ce sens.

CENTAURE, est aussi le nom d'une constellation méridionale, qui comprend 17 étoiles, 6 de la 1^{re} grandeur, 7 de la 2^e, 16 de la 4^e, & 2 de la 5^e. Ce qui rend le pied le plus oriental du centaure plus brillant que l'autre, c'est qu'il y a dans cette partie de cette constellation deux étoiles fort proches l'une de l'autre.

CEANTAR, dans l'Hisloire, est le nom d'un peuple de Thessalie. Les Ceantars habitoient le pays qui est au pied du mont Pélion : c'étoit une nation grossière & féroce : on les représentoit demi-hommes & demi-chevaux, parce qu'ils furent les premiers parmi les Grecs qui comprurent des chevaux, & qui apprirent aux Grecs à combattre à cheval.

CENTAURÉE, f. É. *Centaureum*, f. n. Plante qui a pris son nom du Centaure Chiron, qui fut guéri, à ce que l'on prétend, d'une blessure qu'il avoit au pied, par l'usage de cette herbe, dont on fait deux genres, à savoir, la grande & la petite *Centauree*, non par rapport à leur grandeur seulement, mais encore par rapport à leur caractère, qui est bien différent dans l'une & dans l'autre.

La grande Cressonide, *Cressonium majus*, est de la famille

des plantes dont les fleurs sont des fleurs régulières, souvent chacune par une femelle aisément, & ramifiés plusieurs ensemble en une tête ou hogue arrondi ou écaillée. On ne distingue la jaccée d'avec cette plante que par les têtes, qui sont plus grosses dans celle-ci, & plus petites dans celle-là. Les espèces de grande Censuraire sont pour la plupart de grandes plantes: les plus connues sont celles qui portent des fleurs purpurines, des feuilles découpées en segments fort larges, dentelées, & qu'on compare aux feuilles du royer. *Censuraire major*, folio de pluri lacinia desisti. C. B. Pin. du Censuraire major, juglandis folio J. B. Ses racines sont sèches groffes, & marbrées comme celles du Rhapontic. Autre l'a-on fait passer, de même que les espèces fuirantes, pour le Rhapontic. La seconde espèce a ses feuilles découpées en des segments plus menus & plus étroits; & ses fleurs font jaunâtres. *Censuraire Alpina*, Interm. C. B. Pin. Ces deux espèces viennent en Italie par le mont Baldo, & dans les Alpes. On cultive dans les jardins des curieux une troisième espèce semblable à la seconde, par la couleur des fleurs, & par les découpures profondes des feuilles; mais celle-ci vient d'Afrique à une odeur douce, & ses feuilles sont plus amples, découpées en des segments plus menus & plus arrondis. *Censuraire major*, *Leucostemum*, *Africainum* J. R. *Per. App.* La quatrième espèce vient dans les Pyrénées: ses feuilles ressemblent à celles de l'artichaut, mais elles sont plus vertes en dessus; ses têtes sont fort grosses, & ses fleurs sont purpurines. *Censuraire folio Cuscuta*, *Cora*. La cinquième a ses feuilles entières, longues, blanches en dessous, & verdâtres en dessus, & parseillées à celles de l'aune. Ses tiges ne sont point branchées, ni si hautes que dans les précédentes: elles sont cependant garnies d'un plus grand nombre de feuilles à proportion, & leurs têtes sont aussi beaucoup plus grosses, écaillées, & leurs fleurs sont purpurines. Ses racines sont plus charnues, & marbrées comme dans les premières espèces; ce qui les fait prendre pour le Rhapontic. On trouve cette dernière espèce à feuilles larges, & à feuilles étroites dans les Alpes. *Censuraire major*, folio helvici intem. *Censuraire major*, folio helvici angustiore, desl. R. Herb.

La petite *Croceus*, *Croceus minor*, C. B. Pin. Elle a les fleurs en forme de tuyau évasé en devant, & décapé profondément en plusieurs parties. Son fruit est ovale, ou cylindrique, divisé en deux cellules remplies de semences menues. L'épéche la plus commune & la plus utile, a sa racine petite, blanchâtre, ligneuse & scissile. Elle donne d'abord quelques feuilles couchées sur terre qui sont vertes, arrondies, & longues d'un pouce environ. Du milieu de ses feuilles s'élève une tige branchue, anguleuse, haute d'un pied ou environ, garnie de feuilles lisses, vertes, opposées, plus petites que celles du bas, chargées de trois nervures qui parcourent toute leur longueur : les extrémités des branches sont terminées par des bouquets de fleurs purpurines, dont les pédoncules sont courts, & les calices vertes, étroites, à cinq découpures fort aiguës. Chaque fleur est un tuyau étroit, évasé & découpé en cinq quartiers ordinairement. Ses étamines font au nombre de cinq, & leurs sommets sont jaunes. Les fruits qui succèdent à ses fleurs sont cylindriques, grêles, divisés en deux cellules, qui renferment des graines minues enroulées du silex. Toute la plante est extrêmement amère ; d'où vient aussi que Plin. & d'autres Anciens l'ont nommé *Fel serena*, *Fiel de serpe*. Sa vertu fébrifuge lui a fait ensuite attribuer le nom de *Filiferus* ou excellence.

Les Médecins emploient la petite *Crenosus* dans presque toutes les occasions, où ils reconnoissent que les amers seroient utiles, & lorsqu'ils veulent chasser la fièvre. Ils ordonnent par pincées les semences bien sechées de cette plante dans les infusions purgatives, apéritives, fébrifuges & astringentes. Le sel de petite *Crenosus* est pareillement fébrifuge. La petite *Crenosus* entre dans la Thériacale. Galien faisoit tant de cas de cette plante qu'il a composé un livre entier, où il a rassemblé toutes les vertus que les Anciens lui avoient attribuées, & sous

tout ce qu'il en avoit observé lui-même.

Il y a quelques autres espèces de petite *Centaure* qui pourroient être employées comme celles-ci : telles sont la petite *Centaure* à fleurs disposées en épi, *Centaurea minus*, *pyramus*, C. B. Pin. qu'on trouve en Languedoc, & la petite *Centaure* à fleurs jaunes, plante différenciée des précédentes par ses feuilles qui sont glauques, arrondies, & jointes ensemble de telle manière qu'il semble que les tiges & les branches se enlèvent, *Centaurea lutea*, *prostrata*, C. B. Pin. On trouve cette plante assez fréquemment à la campagne dans des endroits humides. Ses fleurs ne font point si allongées en tuyau, & sont découpées en huit quartiers : leurs fruits sont ovales en deux loges, qui renferment une semence noire & menue.

Où se fait dans le Pérou, à Lima sus-tout, d'une espèce de petite *Centaure*, qu'on apporte des montagnes du Chili, & qu'on nomme *Cacha*, pour les fièvres, de même que de notre petite *Centaure*, on lui donne encore plusieurs autres vertus qui conviennent avec celles que nous reconnaissons dans la nôtre. Cette plante diffère de notre *Centaure*, par la disposition de ses branches, qui sont plus écartées les unes des autres, plus longues, opposées cependant par ses feuilles qui sont beaucoup plus serrées, & par ses fleurs qui ne font point ramassées en bouquet, & qui ont chacune leur pédicelle formé par l'extrémité de la branche. *Centaurea minus*, *parviflorum*, *pasivum*. Histoire des Plantes du Journal historique du Père Feuillée.

CENTAURELLE, f. f. Femme de Centaure. Voyez **CENTAURE**.

CENTÉNAIRE, adj. m. & f. Qui a cent ans. *Centennarius*. Je connais deux vieillards *centennarii*, ou qui ont cent ans. Il n'y a que la prescription *centennaria* qui couvre contre l'Eglise. La possession *centennaria* n'est pas valable, quand on prouve la mauvaise foi d'un possesseur. On dit aussi, un nombre *centennarius* pour dire, qui en comprend cent. *Numerus centennarius*.

CENTÉNAIRE, f. m. cent livres pesant. Le Calife Almansour voyageant ne pouvoit rien Léon de son pays, lui proposa par lettres plusieurs questions de Géométrie & d'Astronomie, & fut si satisfait de ses réponses, qu'il écrivit à l'Empereur Théophile, le priant de le lui envoyer pour un peu de temps, & offrant pour cet effet cent *manasses*, c'est-à-dire, mille livres d'or, & une paix perpétuelle... **FLAURY**.

CENTÈNE, f. f. *Centēna*. Charge, dignité de Centenaire.

CENTENIER, f. m. Chef qui commandoit à cent hommes chez les Romains. *Centurio*. JESUS-CHRIST guérit le serviteur du Centenier. Il n'est en usage que dans les sujets de *prélat*. Je n'ai pas, Seigneur, une fin aussi vite que celle de l'humble *Centenier*, qui lui fit tout d'un coup obtenir l'effet de ses prières, je m'attache à vos Apôtres, afin de vous demander avec eux l'augmentation de la mienne. **MAD. DE LA VALL**. Voyez **CENTURION**. M. de Harlay de Charvallon, dans sa Traduction de Tacite, Vigentier, dans son *Tite-Live* & son *César*, M. de la Mare dans son *Trésor de la Poésie*, & d'autres, l'ont dit souvent. Dans cette sédition fut tué un *Centenier* nommé Lucilius. **HARLAY**. Tous les autres *Centeniers* se cachèrent. **IN**. La folle de l'homme de pied légionnaire, & son Polybe, ne fut premierement que de deux oboles par jour. Le *Centenier* avoit le double. **VIGEN**. *César* trouva à dire neuf cent foloixante de ses soldats, & quelques trente *Centeniers*. **IN**. On va voir que M. de Condé n'ait dit aussi ; ainsi la remarque ci-dessus n'est pas bien sûre, quoiqu'il soit vrai que dans l'usage ordinaire on dit plutôt *Centurion* que *Centenier*.

CENTENIER, a aussi été un Officier de nos Rois sous la première race. Les Comtes s'avantant ou d'abord que l'administration de la Justice, mais depuis on leur accorda celle des armées : ils n'avoient l'une & l'autre que dans un seule ville ; & cette ville étoit toujours considérable : car on mettoit des Vicaires ou Viguiers dans les autres villes ; & ces Vicaires étoient soumis aux

Comtes, comme les *Centeniers*, qu'on mettoit dans les bourgs, pour tout un petit pays. **CORDEAU**. Il paroît que c'étoient les François qui avoient apporté cet usage dans les Gaules ; car les Goths, les Germains & les Lombards l'avoient. Il en est parlé dans les Loix des Visigoths, *Liv. II. Tit. II. L. 26.* & *Liv. IX. Tit. II. L. 1.* Les Capitulaires de Charlemagne, & de Louis le Débonnaire, la Loi de Charlemagne qui se trouve dans les Loix des Lombards *Liv. II. Tit. III. L. 3.* & dans les Capitulaires *Liv. III. ch. 79.* décrivent la juridiction du *Centenier*. Grégoire de Tours en parle aussi, *Liv. IX. Hgl. Fr. ch. 1.* Voyez Hoffman, Spelman, & les notes d'Orton sur B. Rhenan. *Rerum Germ. I. lib. II. p. 471.* Voyez aussi le *Trésor de la Poésie* de M. de la Mare *Liv. I. Tit. V. ch. 1.* Les *Centeniers* étoient des Juges distribués dans les Villages. **CHORIER**, *Liv. X. p. 664.* Le *Centenier* ne pouvoit condamner à mort. **LE GENDRE**. On les appelloit aussi *Centénarios*, *Centenarii*. Ils ne jugeoient que des affaires de peu de conséquence, & *Walafridus Strabo* dit qu'on peut les comparer aux Prêtres qui gouvernent les Eglises où il y a des fonts baptismaux, c'est-à-dire, aux Curés, & aux moindres Prêtres. Outre les Auteurs cités, on peut voir le *Glossaire Saliq* de Chiffet, & les Glosses de M. Pithou.

CENTENIER, en certains lieux, est aussi un Officier Bourgeois préposé pour faire exécuter les ordres de la ville. **CENTIÈME**, adj. m. & f. Qui est arrivé au nombre de cent. *Centimus*. Malherbe a dit, pour exprimer cent ans.

Le centième D'ombre a nos plaines ternies,
Et le centième Avril les a passés de fleurs.

On a levé en Hollande le *centième* denier du bien des particuliers. Il se contenteroit d'un *centième* dans les grosses fermes.

CENTINODE, f. m. Petite plante qui est ainsi appelée, à cause que ses tiges font pleines de nœuds. En Latin *Polygonum latifolium*, ou *crassifolium*. C'est une espèce de Renouée. Voyez **RENOUÉE**.

CENTON, f. m. Ouvrage composé de plusieurs vers ou passages dérobés ou empruntés d'un, ou de plusieurs Auteurs. *Crassus*. Proba Falconia a écrit la vie de J. C. en *centons* tirés de Virgile. Ennemi de Plourte, Chamoine légulier de S. Visior de Paris, a fait la même chose : son ouvrage est approuvé par deux Docteurs de la Faculté de Théologie de Paris, qui disent que cet Auteur a fait des couronnes à J. C. & aux saints Martyrs, de l'or de l'idole de Moloch : ils remarquent aussi qu'ils donnent leur approbation, à condition qu'on mettra à la tête de l'ouvrage l'investissement de l'Auteur sur les noms des Divinités payennes. Voici un exemple de ces *centons* sur l'adoration des Rois.

Adoratio Magorum. Matth. 11.

1. R. 117. *Ecce autem prius filii Israel filii de viris.*
2. R. 424. *Beila fuerat dicitur multa cum filiis sacerdotum.*
3. R. 158. *Significavit vram* * *noil de regno fenois* R. 158.
4. R. 110. *Tom (1) Reges* * *conditio fidei dicitur illis* 1. 2. 415 (1) *Magis*
5. R. 418. *Significavit* * *de vram fidei proditio regis*
6. R. 158. *Latere vram* * *que vram est regis latet* 1. 2. 415
7. R. 153. *Admiror portantes* * *multis sua vram dicitur* 1. 2. 57
8. R. 418. *Dona dicitur ante prout* * *interpretemur* 1. 2. 57
9. R. 110. *Admiror dicitur* * *Reges* * *comprobatum* 1. 2. 58
10. R. 418. *Admiror vram* * *proditio vram vram* 1. 2. 58
11. R. 158. *Significavit vram* * *partis la fidei proditio* 1. 2. 58

Aussi a prescrit des règles pour composer des *centons* : il faut prendre, dit-il, des morceaux détachés du même Poète, ou de plusieurs ; un peu paranger au vers, & en lier la moitié à une autre moitié prise ailleurs ; ou employer le vers tout entier : mais il n'est pas permis d'insérer deux vers suivis, & pris dans le même endroit. Il a fait un infime *centon* tiré de Virgile. *Lélio* Capiluppi a fait plusieurs Poèmes Latins en *centons*.

On appelle aussi par extension, *centon*, un ouvrage rempli de morceaux dérobés. Les politiques de Lipse ne font que des *centons*, où il s'a ajouté que les conjonctions, & les particules.

Ce mot vient du Latin *caena*, qui signifie un *mauvais repas*, fait des pièces rapportées, & celui-ci vient du Grec *κατασκευα*. Les soldats Romains se servoient de ces *caenas*, ou vieilles étoffes ramassées, pour se garantir des traits des ennemis.

CENTONAIRE, f. m. *Centonarius*. Il y a dans le Code Théodosien un Titre des *Centonarios* & des *Deudrophores*; & dans les anciennes inscriptions on les joint toujours aux Charpentiers, *Tignarii*, aux Serruriers, *Ferrarii*, & aux Deudrophores, *Deudrophori*. Ils ont fait des corps de métier avec ces sortes d'Artisans, que l'on appelloit *Collegium Fabrorum & Centonariorum*. Voyez Gruter, p. XLV. n. 8. & le Code Théodosien. Tout ceci, qui a paru à quelques habiles gens rendre douteuse la signification de ce mot, ou l'état & la profession des *Centonarios*, est au contraire une preuve de ce qu'ils étoient; car il est certain que l'on appelloit chez les Romains *Centon* les pièces de cuir & d'étoffe dont on couvroit les galeries converties en *Pluies*, sous lesquelles les assiégés faisoient leurs approches d'un siège, & les tours & autres machines dont on se servoit pour fuir les attaques & pour battre un place. Il est naturel qu'on ait appelé *Centonarios* ceux qui travailloient aux *centons*, c'est-à-dire, à ces pièces de cuir & d'étoffe, & qui les préparoient. De plus trois sortes de gens & d'ouvriers étoient nécessaires pour les galeries, & autres ouvrages dont nous parlons. 1°. Des Charpentiers, *Tignarii*, pour préparer les bois, *trapa*, dont ils étoient composés. 2°. Des Serruriers, *Ferrarii*, pour lier ces bois avec des liens, des barres, des chevilles de fer. 3°. Des *Centonarios*, pour les couvrir de ceintons ou de pièces de cuir enduit d'étoiles moisselles, pour empêcher que les ennemis ne vissent ce qui se passoit dessous, & qu'ils n'y missent le feu. Il n'est donc point étonnant que l'on joigne tous ces gens ensemble, & qu'ils ne fussent qu'un même corps, puisqu'ils travailloient de concert à différentes parties des mêmes ouvrages.

CENT PIEDS, f. m. C'est le nom d'une espèce de serpent très-venimeux que l'on voit à Siam. M. Gervaise, dans son Histoire naturelle & politique du Royaume de Siam, parle du *Cent pieds* comme d'un animal très-venimeux.

CENTRAL, *ale*, adj. On dit en Chymie, Le feu *central*, celui que les Chymistes s'imaginent être au centre de la terre. *Centralis*. Ils croient qu'il pousse les fumées ou vapeurs qui sont les métaux & les minéraux, & qu'il sert à les cuire & à les perfectionner. On appelle aussi en Géométrie *point central*, le point de milieu d'une figure circulaire; une ligne *centrale*, celle qui aboutit au centre. L'Eclipsé parait *centrale*, c'est-à-dire, que le centre de la Lune étoit parfaitement opposé au centre du Soleil. P. Le Centre.

CENTRAL. Se dit aussi en termes dogmatiques de l'Eglise. On appelle *Communion centrale*, la Communion qu'on a avec le Pape comme Chef de l'Eglise, & centre de la Communion de ses membres, ou de l'union qu'ils ont ensemble.

CENTRE, f. m. Le point qui est au milieu d'un globe, ou d'une figure circulaire, auquel si on tire des lignes droites à la superficie, elles sont toutes égales. *Centrum*. On appelle *centre apparent*, le point qui représente le *centre d'un cercle*; & *centre véritable*, celui qui a servi de *centre* pour décrire la représentation d'un grand ou d'un petit cercle de la sphère. L'angle du *centre* est double de celui de la circonférence; c'est-à-dire, que l'angle qui est fait de deux lignes qui sont tirées du *centre* sur un arc de cercle, est double de l'angle que font deux lignes tirées des extrémités d'un même arc, qui aboutissent à la circonférence. EUCLIDE, Liv. III.

On appelle aussi *centre* dans les autres figures curvilignes, les points où se rassemblent les rayons réfléchis. Le centre de la parabole est le point où se réfléchissent les rayons, ou le point brûlant. On l'appelle autrement le *foyer*. *Pons*. L'ellipse a deux *centres*, d'où les rayons & les foyers se réfléchissent de l'un à l'autre.

CENTRE, se dit aussi dans les figures polygones du point

Tom II.

où se coupent leurs diagonales, quoiqu'il ne soit pas également éloigné des extrémités, comme dans les carrés longs, les trapèzes, hexagones, &c. En Gnomonique, on appelle *centre du style*, un point dans le plan du cadran qui représente le *centre du monde*, & qui sert pour diviser en degrés la représentation d'un grand cercle de la sphère.

On appelle en termes de Guerre, le *centre du bastion*, le point qui est au milieu de la gorge du bastion, ou commence la ligne capitale, & qui est d'ordinaire à l'angle du polygone intérieure de la ligne.

On appelle aussi le *centre* du bataillon, le milieu de bataillon, où on laisse quelquefois un grand carré vuide, pour y conserver des drapeaux & du bagage. Ainsi on dit, Vuider, ou cerner le *centre* de bataillon; pour dire, selon l'ancienne méthode de former des bataillons, Pratiquer un terrain de figure carrée dans le milieu des pluies, afin que les Mousquetaires, les drapeaux & les bagages y puissent être à couvert, quand des troupes plus nombreuses attaquent le bataillon.

On appelle en Mécanique le *centre de gravité*, le point par où un corps étant suspendu, il est en équilibre de tous côtés. Les liqueurs n'ont point de *centre de gravité*, ou de pesanteur. Le terre est le *centre* des corps graves. Le *centre de gravité* d'un corps est le point également éloigné des extrémités.

Outre le *centre de gravité*, il y a en Mécanique plusieurs autres espèces de *centres*, comme celui d'agitation, de percussion, &c. selon les différentes circonstances que l'on considère, & c'est le point où les différentes puissances ont toute leur action commune réunie.

ACAD. DES SC. 1704. M. p. 109. Une verge chargée de deux poids, & mise parallèlement à elle-même, doit frapper un corps par le point d'équilibre, ou par son *centre de gravité*, pour le frapper avec le plus de force qu'il le puisse; ce *centre* peut s'appeler aussi *centre de percussion*. Mais si la verge ne se meut pas parallèlement à elle-même, alors le *centre de gravité* n'est plus le *centre de percussion*. Id. p. 110.

CENTRE DE CONVERSION. Terme de Mécanique. C'est le point immobile sur lequel une chose tourne. *Centrum conversionis*. Voyez l'Art. des Sc. 1700. High. p. 141. & *Idem*.

CENTRE. *Centrum* commun de pesanteur, est le point du levier, autour duquel deux poids attachés à ce levier demeurent en équilibre.

CENTRE de mouvement. Le point autour duquel se fait un mouvement circulaire. *Centrum de mouvement* réciproque est la même chose.

CENTRE d'équilibre fait, est le point où un corps placé entre deux ressorts bandés, lesquels sont à effort égal pour se dilater en directions opposées, & est par cela même retenu en équilibre, étant sollicité ou poussé de part & d'autre par deux forces égales & opposées. Le *centre d'équilibre* est le point où un corps se trouve entre deux ressorts lâches ou débandés, en sorte qu'il demeure en équilibre, ou plutôt en repos par cela seul qu'il n'est point poussé ni d'un côté ni de l'autre. Le *centre d'oscillation* d'un pendule est plus haut que celui de la Lentille, en raison de la pesanteur de la verge.

CENTRE, se dit aussi d'une ville capitale qui est située à peu près au milieu d'un Etat, d'une Province. *Undecum*. Paris en ce sens n'est pas le *centre* de la France. Madrid est le *centre* de l'Espagne.

CENTRE, signifie aussi le lieu où tendent tous les corps graves. Les corps graves terrestres tendent au *centre* de la terre.

L'Extrait d'une fève en pas;
Tendre, capable d'être;
Dans un si doux aligne,
Centre d'affection de la denture.

CENTRE OVAL. Terme d'Anatomie. Voyez *VOUTE MÉDULLAIRE*.

CENTRE, se dit figurément de lieu où on a tous les ph.

D d

lives, ses commodités. *Loca ubi nihil ad profellum filitiam degit.* Quand un tyrogne est au cabaret, il est en son *centre*. Le poisson dans l'eau est dans son *centre*, dans son élément.

CENTRE. Se dit encore figurément en choses spirituelles de ce d'où dépendent plusieurs choses, à quoi elles doivent se rapporter, à quoi elles doivent être unies. Ainsi on dit : Le *centre* de la foi, le *centre* de l'unité, le *centre* de la communion. Le Pape est le *centre* de l'unité, l'Eglise Romaine est le *centre* de la communion des fidèles sur la terre. Les Mandemens de nos Evêques sont pleins de ces expressions.

On le dit aussi de lieu où abondent toutes les choses d'une même nature. Mandez-moi des nouvelles de la Cour, vous êtes au *centre* des affaires, des sciences, des beaux arts. Parla est le *centre* du bon goût. Moi.

Ce mot vient du Latin *centrum*, formé de *ai/ten*, *centre*, point, de *ai/ten*, *passer*.

On dit proverbialement & en colere, qu'on voudrait être au *centre* de la terre; pour dire, qu'on voudrait être bien loin, ou bien caché.

CENTRIFUGE. adj. Qui s'éloigne du centre. C'est un terme de Physique. Un corps qui se meut, tend toujours à décrire la ligne qu'il décrirait s'il étoit libre.... D'où il faut conclure que les corps qui se meuvent en rond, tendent continuellement à s'éloigner du centre de leur mouvement; ce qu'ils doivent faire avec une force d'autant plus grande, qu'ils se meuvent plus vite. ROUAULT. Un corps qui décrit un cercle, décrit à chaque instant une petite ligne droite qui fait partie de sa courbure. Ce corps à chaque instant fait donc effort pour continuer à se mouvoir dans la direction de cette petite ligne. C'est la force *centrifuge*. M. DE MAUPERTUIS.

L'effet de la force *centrifuge* est tel, qu'un corps obligé à décrire un cercle, le décrit le plus grand qu'il lui est possible, parce qu'un plus grand cercle est, pour ainsi dire, moins cercle, & diffère moins d'une ligne droite, qu'un plus petit. Un corps souffre donc plus de violence, & exerce plus sa force *centrifuge*, quand il décrit un petit cercle, que quand il en décrit un grand. *Hist. de l'Acad. R. des Sciences, année 1700. p. 79. de l'Edn. de 1703.*

CENTRINE. JONSTON, est un poisson de mer que les Indiens appellent *pois pout*. Il est gros, épais, court, de figure triangulaire, couvert d'une peau rude, parsemée de pointes fortes, principalement à la tête & au dos, de couleur obscure. Sa tête est petite & comprimée; ses yeux sont vifs; sa gueule est presque toujours ouverte. Ses dents sont larges & tranchantes; sa chair est nerveuse, visqueuse, & ne se mange point. Etant séchée, elle excite l'urine.

CENTRIPETE. adj. m. & f. Terme de Physique. Qui tend au centre, qui cherche le centre. *Centripète*. Un mouvement *centripète*. La force *centripète*, si célèbre dans la Physique moderne, est une propriété des corps, qui les fait tendre au centre de leur tourbillon, ou centre plusieurs, au centre du cercle qu'ils décrivent dans leur tourbillon, c'est-à-dire, que ce n'est autre chose que la gravité ou pesanteur. La force *centripète* est opposée à la force centrifuge. Il est parlé dans le Journal des Savans de Mai 1734. du conflit des forces *centrifuges* & *centripètes*, nécessaire pour retenir dans son orbite, & autour de sa planète principale tout satellite placé au-delà, &c.

Ce mot est composé de *centrum*, centre, & *peto*, je tends, je vais.

CENTROSCOPIE. f. f. Terme de Mathématique. Traité du centre; partie de la Géométrie qui traite du centre. *Centroscopia*. Il y a deux sortes de centres, le centre d'une ligne, & le centre de gravité. La *Centroscopia* traite de l'un & de l'autre. Ce mot ne se trouve point dans nos Auteurs, parce qu'il n'y a réuni point ces deux choses en un Traité particulier. Ils examinent le centre des figures dans la Géométrie, & le centre de gravité dans la Méchanique. Ce sont les vrais lieux de parler de ses deux sortes de centres. Il a plu à Ca-

ramuel de les en séparer, & d'en faire un Traité particulier, qu'il appelle *Centroscopia*.

Ce mot vient de *centrum*, *centre*, & *scopia*, *confidre*.

CENT-SUISSES. f. m. C'est une Compagnie de cent Suisses établie en 1491. par Louis XI. pour la garde du Roi. *Centumvir Regis custodit in Hibernia.* Ce nom est singulier aussi-bien que pluriel. Les *Cent-Suisses* de la garde du Roi ont un Capitaine-Colonel, deux Lieutenants, un François & quatre Suisses. Aux jours de cérémonie le Capitaine & les Lieutenants des *Cent-Suisses* sont vêtus de lin blanc avec de la soie d'argent dans les entailles; & les Suisses ont des habits de velours. Un *Cent-Suisse* jouit des mêmes privilèges qu'un François naturel; il n'est point sujet au droit d'aubaine; il a exemption de taille pour lui, sa veuve, ses enfans.

CENTUMVIR. f. m. Magistrat, & Officier de l'ancienne Rome établi pour juger de certaines affaires civiles, comme des testaments, des tutelles, des préfcriptions. *Centumvir*. Comme le peuple étoit divisé en trente-cinq Tribus, on élisait trois personnes de chaque Tribu pour remplir cette charge; cela composoit un nombre de 105 Juges, qu'on appelloit *Centumviri*, quoiqu'ils fussent plus de cent. Voyez Festus. Les *Centumviri* furent créés à l'exemple de la première institution du Sénat établi par Romulus, ainsi que le rapporte Denys d'Halicarnasse en son second Livre. Pomponius le Juriconsulte, en son Enchiridion du Droit, dit que les *Centumviri* furent établis quand les Préteurs ne purent plus suffire à valider tous les procès du peuple, joint qu'ils étoient ordinairement distraits & occupés hors de Rome, tant aux guerres qu'à l'administration des Provinces. VIGENRE sur Tit-Live, T. I. p. 766.

Les *Centumviri* connoissoient des usucapions, des tutelles, des testaments, & généralement de toutes les affaires qui se portent parmi nous devant le Juge ordinaire, dont la plupart étoient auparavant du ressort des Préteurs, sur la juridiction desquels ils avoient beaucoup empiété: car ils étoient alors (sous Vespasien) compétens pour les matières criminelles, comme pour les civiles. MORRIS, p. 181. Voyez Festus & Quintilien, L. IV. c. 1.

CENTUMVIRAL. adj. & f. Qui appartient aux *Centumviri*, qui est de leur ressort, & de leur dépendance. *Centumviralis*.

CENTUPLE. adj. & f. m. & f. Cent fois autant. *Centuple*. C'est une portion *centuple*, une mesure *centuple*. Dieu a promis de récompenser la charité des Fidèles au *centuple*, de leur rendre le *centuple*. *Centuple*, *centuple*, &c.

CENTURIATEUR. f. m. Qui ne se dit que des Savans Protestans de la ville de Magdebourg, qui ont écrit, & divisé l'Histoire Ecclesiastique par centaines d'années. Qui ont *Centuriatores per centurias annorum distribuit*; *Centuriatores*. Ce furent quatre Ministres de cette ville-là qui en firent les premières Auteurs, dont le chef étoit Matthias Flaccius Illyricus. Elle a été revue par Lucius, Professeur à Bâle, & réimprimée en 1614. en trois volumes. On tient que Baronius n'avoit entrepris ses Annales que pour combattre les *Centuriatores* de Magdebourg.

CENTURIE. f. f. Partie d'une chose divisée, ou rangée par centaines. *Centuria*. Dans le temps que le peuple Romain s'assembloit pour créer des Magistrats, ou pour établir des loix, on pour délibérer des affaires qui concernoient la République, il étoit divisé par *Centuries*; & afin que l'on pût recueillir plus facilement les suffrages, on opinoit par *Centuria*. Cela se faisoit dans le Champ de Mars, & ces assemblées s'appelloient *Comitia centuriata*. C'étoit l'assemblée de tout le peuple. Les cohortes Romaines étoient distribuées par *Centuries* & par *Centuria*. Le Décurren commandoit la Décurie, le Centurion la *Centuria*; chaque cohorte étoit composée de six *Centuria*; & une Légion de soixante *Centuria*. Plusieurs Auteurs divisent leurs ouvrages par *Centuria*. Gombaut a fait trois *Centuria* d'Epigrammes.

CENTURIE. se dit particulièrement des vers de Nosseigneurs rangés par centaines de quatrains; chaque couplet

plet s'appelle quelquefois une *Cenurie*, *Cenuria*; même ceux qui font des quinzains pour imiter ces prétendues prophéties, les appellent des *Cenuriers*.

CENTURIE DE MACÉDOINE. Histoire Ecclésiastique divisée en treize *Cenuries*; elle contenait treize siècles, & va jusqu'à l'année 1198. *Res Ecclesiastica per annos tredecim à Diocletiano Maccedoniarum divisa et descripta, notaria.* Quelques Savans en formèrent le projet, & y travaillèrent sous la direction de Flaccius Illyricus.

CENTURION, f. m. Terme de Milice Romaine. Officier Romain d'infanterie, qui commandoit à cent soldats; c'est la même chose que *Centurio*. *Cenurio*. Le *Cenurio* de la première cohorte de chaque légion s'appellait *Principalis*. Il s'obéissait qu'au Tribun, & commandait quatre Centurions. Il gardoit l'étendard, & l'aigle de la légion. Il y avoit à Césarée un homme nommé Cornelle, *Cenurio* dans la cohorte appelée Italienne. *Simon. Ant. des Ap. X. 1.* Le Port-Royal a dit *Cenurio*. Cornelle le *Cenurio* est le premier Chrétien d'entre les Gentils. **CHASTELAIN**, f. m. Longin est le *Cenurio* qui se convertit à la vue des miracles que le feroce à la mort de JESUS-CHRIST, Cornelle n'est pas le premier Chrétien d'entre les Gentils, ou du moins cela n'est pas sûr.

CENTUSSE, f. f. en Latin *Cenossus*: cent sols de monnaie Romaine. A la béatification de canonisation de S. François de Sales, il coura en purs dons 3611 *transfusi* de monnaie Romaine. Le CARD. LAMBERTINI. On donne à l'AVOCAT consistorial cent *transfusi*, qui se partagent entre le corps des AVOCATS consistoriaux. **IDEM.**

C E O.

CEOLS, f. m. & non propre d'homme. *Celsus*. S. Celse, vulgairement appelé S. Cels, ou S. Celsus, & par corruption S. Cels, dans le Diocèse de Paris, & en Berry, nom que les Géographes ont encore plus dénigré en écrivant par leurs cartes, *Cingulot*, & que les terres anciens d'une Paroisse du Diocèse de Paris, vers les limites de l'Evêché de Chartres, ont même fait *Chouet*, étoit un jeune enfant qui fut martyrisé à Milan dans le premier siècle avec S. Nazaire. Voyez Baillet & de Jullet.

C E P.

CEP, f. m. Souche, pied de vigne. *Pied, vigne, styx, ramus*. Cette treille est bien couverte; cependant il n'y que trois *ceps* de vigne. Ménage dérive ce mot de *cepus*, qui veut dire *ceps*, quoique d'autres le dérivent de *ceps*, ou *cepus*. On écrit ordinairement *sep*, par abus, ou autrement.

CEP, ou **CEB**, f. m. Espèce de Satyre, ou plutôt de Singe, dont parle Solin. C. 31. *Cepus*, ou *Cebus*. On en vit à Rome au temps de Jules César, si l'on en croit Solin. Plin. cependant dit que ce fut à des jeux que donna le grand Pompée; mais tous deux conviennent que c'est la seule fois qu'on en ait vu à Rome. Ils avoient les pieds de derrière semblables à ceux de l'homme, & ceux de devant à peu près semblables à nos mains. Diodore de Sicile leur donne une tête de lion, le corps de panthère, & la grandeur d'une chèvre. C'est une faule, quoique Strabon dise la même chose. Liv. XVI. après Artémidore. Quelques Auteurs ont prétendu que ce mot étoit Grec, *cebos*, qui signifie jardin, & qu'on l'avoit donné à cet animal, à cause que sa variété imitoit celle d'un jardin. Mais Saumaise, sur l'endroit de Solin que j'ai cité, a très-bien remarqué que ce mot étoit Ethiopien, & que les Grecs l'avoient pris, comme beaucoup d'autres, des langues étrangères; & Bochart a très-bien montré, *Hieronymus*, P. I. L. III. c. 31. que c'étoit la même chose que *qep*, *Kep*, animal que la flotte de Salomon apportoit de Thar, & que les Traducteurs ont rendu par *simia*: un *sege*. C'est apparemment la même chose que les Bavariens de Jilse de Cél-

lan, dont nous parlerons au mot SATYR. Au reste, je ne suis en certain Auteur a pris que le *Cep*, ou comme il dit, *Cebus*, à le village d'un Satyre, & le reste du corps de chien & d'ours.

CEPS, f. dit au pluriel des fers qu'on met aux pieds & aux mains des prisonniers. *Compens*. On le dit aussi de deux pièces de bois échantonnées ou en engage les pieds du criminel pour le tenir plus sûrement prisonnier. On s'en sert aussi pour lui donner la question.

Ce mot vient de *cepus*, dont les Latins se sont servis en la même signification. **MENAGE**. Joannes de Janus en tire l'origine *ex eo quod cepus pedes*. Dans les vieux titres on trouve *ceps* pour signifier *pes*; & ainsi on a dit au *ceps* à mettre maléfices; pour dire, un caquet; & on a appelé *Cepier*, ou *Cepier*, un Géolier. D'autres prétendent que c'est le prisonnier que l'on appelle *Cepier*; & pour le Géolier, Nicot dit qu'on l'appelle *Cepier*. Mais comme il n'y a pas beaucoup de différence entre *ceps* & *cepus*, on pourroit bien les avoir confondus.

CÉPÉE, f. f. Petite plante qui fait beaucoup de petites tiges rondes de la hauteur d'un pied & demi, qui traînent par terre. *Cepus*. Ses feuilles sont épaisses, semblables à celles du pourpier, mais plus petites, plus étroites & plus longues. Sa racine est fort petite. Ses fleurs sont petites, blanches, à cinq feuilles. Sa semence est fort menue. C'est une espèce de jonbarbe.

CÉPÉES, ou **SÉPÉES**, f. f. pl. Terme d'exploitation & de commerce de bois. Ce terme signifie quelquefois des buissons; mais le plus souvent on le dit des bois qui repoussent d'une même souche, comme le milis, qui de là sont appelés bois de *cépis*.

CEPENDANT, adv. de temps. En attendant; pourtant, pendant ce temps-là. *Levata, servata, tamen, autem*. Je vais dîner, aller *cependant* brider mon cheval. Il paroît que le Soleil tourne, & *cependant* c'est la terre. *Cependant* signifie aussi, Néanmoins. *Tamen*. On a beau crier contre les vices, *cependant* on ne s'amende point. Vous ne parlez point de cette clause, *cependant* c'est la principale. On commence une période par *cependant*; auquel cas il sert de transition & de conjonction. Autrefois on disoit *cependant* que, *Interim dum, dum, dum*, pour *tandis* que, mais aujourd'hui on dit *sed* que. *Cependant* a deux significations, 1^{re}. Il veut dire, *Pendant ce temps-là, Interim*. 2^{de}. Il signifie *pourtant, tamen, autem*.

Ce mot vient du Latin *hoc pendens agens*.

CÉPHALAGIE, f. f. Terme de Médecine, qui se dit en général de toutes fortes de douleurs de tête; mais en sa propre signification, il signifie une douleur de tête récente. *Cephalagis*. Quand elle est intervenue on l'appelle *cephalitis*, & quand elle ne tient que la moitié de la tête, on l'appelle *magnum*.

Ce mot vient du Grec *kephala, cepus*, & d'*algos, dolor*, douleur.

CÉPHALE, f. m. Fils de Déjoudée, Roi de Phocide, époux Procris, frère d'Orithie, Roi d'Athènes. *Céphale* étoit filsuel d'Ulisse. Euripide dit que l'Aurore enleva aux dieux *Céphale* après la mort de Procris. *Céphale* & Procris font le sujet d'un Opéra de Douché, & d'une Comédie de Dancourt.

CÉPHALÉE, f. f. *Cephalus*, en. Douleur de tête intervenue. Ce mot est formé du Grec *kephala*. Il vient de *kephala*, tête.

CÉPHALIQUE, adj. m. & f. Terme de Médecine, qui se dit de tout ce qui appartient à la tête, ou à ses parties. *Cepus unguis*. Ainsi on appelle *remèdes céphaliques*, ceux qui sont propres pour les maladies de la tête. Il y a une veine qui monte le long de la partie externe du bras, & qui va se terminer à la veine axillaire; qu'on nomme *cephalique*, parce que les Anciens avoient coutume de la faire ouvrir dans les affections du cerveau; & ce que font encore aujourd'hui les ignorans & les superstitieux; ou, comme dit Dionis, parce qu'étant placée dans la partie la plus supérieure du bras; elle est plus proche de la tête. *Vena cephalica*.

CÉPHALONIE, f. f. *Cephalonia*. Nom propre d'une île, & de la Capitale. L'île de *Céphalonia*, appelée autrefois

sous Samos, n'est pas la fameuse Samos de l'Archipel, mais la Samos Ménone des Anciens. Elle est située dans la mer Ionienne, vis-à-vis des golfes de Patras & de Léparie, entre l'île de Sainte Mure au Septentrion, & celle de Zante au Midi. Céphalaie est aussi le nom de la ville capitale de l'île. Elle est située sur une montagne qui aboutit au golphe qu'on appelle Porto d'Angelos. C'est un Evêché que le Marquis de Tocciis, qui dans le XIV^e siècle étoit Prince d'Achaïe, & maître de l'île de Céphalaie, fit ériger.

☞ A Céphalaie se voit la Forteresse Naïssa, qui est sur un rocher inexpugnable. L'enceinte de cette Forteresse est si extraordinairement grande, qu'elle peut renfermer tous les habitans de l'île, quand ils ont besoin de s'y réfugier pour se sauver des Pirates. Du Lottz, L. X. p. 356.

CÉPHALOPHARINGIEN, adj. Terme d'Anatomie, qui se dit de deux muscles de l'orifice de l'œsophage, qu'on appelle pharynx. Ils prennent leur origine de l'articulation de la tête avec la première vertèbre, & vont s'insérer à la partie supérieure du pharynx, pour le tirer en haut, & en arrière.

CÉPHAS, f. m. C'est le nom que JESUS-CHRIST donna à saint Pierre, après qu'il eut conféré sa divinité, & qu'il étoit fils de Dieu. Matth. XVI. 18. Ce nom est Syriaque & Chaldéen כֶּפֶס, ou כֶּפֶס, il signifie pierre, & JESUS-CHRIST le donna à Simon fils de Jonas, pour lui déclarer qu'il seroit après lui la pierre sur laquelle il bâtiroit son Eglise; qu'il en seroit le Chef visible, & son vicar en terre. Car pour signifier cela, il n'est point nécessaire, comme quelques-uns le croient, que כֶּפֶס, Céphas, vienne de κεφαλή, tête, ou chef, ainsi que l'ont cru Optat de Milève, & Baronius; de même qu'il n'est point nécessaire qu'il le signifie, quand il est dit de JESUS-CHRIST, pour marquer qu'il est le Chef de l'Eglise, dans laquelle tout s'enfonce sur lui, tout dépend de lui, comme 1. Ep. de S. Pierre II. 4. ou la version Syriaque se sert du mot כֶּפֶס. Voyez Bellarmin, End. L. II. C. 15. Baron. ad an. C. 31. & 34. & Valentia, De fide Disp. I. Quæst. I. Pæd. VII. 9. L'illusion que J. C. fait de ces deux mots, *Pierre fut Pierre, & fut sur pierre je bâtirai mon Eglise*, n'est pas rare dans l'Ecriture, dans les prédications ou les promesses. Lamech en fait une sur le nom de son fils Noé, Gen. V. 19. Jacob sur celui de Juda, Gen. XLIX. 8. L'auteur Grec du Nouveau Testament ne l'a pas gardée si exactement; il a mis Πέτρος, & πέτρα. Il pourroit répéter πέτρος, qui se dit très-bien en Grec pour pierre, une pierre. Notre langue rend heureusement ce jeu de mots.

☞ CÉPHÉE, f. m. Constellation septentrionale, composée de 19 étoiles, selon Hygie, mais dont aucune n'est de conséquence, la plus grande qui est dans le bras droit étant de la troisième grandeur. Céphée étoit un Roi d'Ethiopie, qui fut le père de la belle Andromède, que Persée délivra d'un monstre, & qu'il épousa. Le père, la mère, la fille & le gendre, c'est-à-dire, Céphée, Cassiope, Andromède & Persée, furent métamorphosés en astres, qui composent aujourd'hui quatre de nos Constellations.

☞ CEPPEAU, f. m. Terme de monnoyage. C'est le billot dans lequel est arrêtée la pile, ou matrice d'émission, sur laquelle se frappent les monnoies au marteau.

CÉPUZE. Cypriota Comitat. Le Comté de Cypar est une petite Province de la haute Hongrie.

CEQUIN. Voyez Sequin.

C E R.

☞ CÉRAME, f. m. Vieux habitant du Mont Othrys en Thessalie, s'étant retiré sur le Paros pour éviter l'inondation du déluge de Deucalion, y fut changé en oiseau par les Nymphes de cette montagne, ou, selon d'autres, en cette espèce d'écureuil qui a des cornes. Il s'agit là de quelqu'un qui se fût sauvé heureusement d'une inondation. Quant à l'écureuil, c'est l'étymologie de

son nom qui a donné lieu à la métamorphose. Les Grecs appelloient l'écureuil Κεραιός, à cause de ses cornes, du mot Κέρα, cornu.

CÉRAMIQUE, f. m. C'est un nom Grec, qui vient de κεραμειν, ceramei, qui signifie une suite, d'où se fait Κεραμειν, ou Κεραμειν, c'est-à-dire, la suite, Tailleur; ou bien, les bûches de bois, c'est-à-dire, comme nous parlons en François, bûches de bois. Plusieurs lieux ont porté ce nom. Hélicyus & Suidas disent qu'il y avoit deux Céramiques à Athènes; l'un dans la ville, & l'autre hors de la ville. Le Céramique de la ville étoit un lieu où l'on faisoit au frais du public les funérailles & les oraisons funèbres de ceux qui avoient été tués dans la guerre. Il y avoit sur leur tombeau des colonnes sur lesquelles on faisoit graver l'endroit où ceux qu'on y enterrait avoient été tués, & leur épitaphe. Le Céramique du faubourg étoit un lieu où les femmes débauchées s'affembloient. Le Céramique de la ville étoit un des plus beaux quartiers d'Athènes. M. Spon en parle dans son Voyage de Grèce P. II. p. 181. & 191. Voyez aussi Meursius Achaïa. Ant. Le Scholiaste d'Arctophane dit qu'on y célébroit des jeux, ou combats qui s'appelloient ἐκ κεραμίδων δύναι, le combat de flambeau, parce que ceux qui couraient, portoient un flambeau. Les esclaves donnoient des coups du plat de la main à ceux des coureurs qui restoient derrière, & cela s'appelloit des coups céramiques. Voyez ce Scholiaste sur la fin du IV^e Acte de la Comédie des Grenouilles, & l'Acte I. de celle des Oiseaux, & sur celle des Chevaliers, Act. II. Scen. 1^{re}. Pausan. Liv. I. On faisoit des jeux trois fois par an dans le Céramique, pour Minerve, pour Vulcain & pour Prométhée. C'étoit peut-être dans ceux de Prométhée que l'on courait avec des flambeaux, à cause du flambeau que la fable dit qu'il avoit allumé au char du Soleil, pour animer le corps de l'homme qu'il avoit formé. Au reste, j'ai jamais personnellement vu deux Céramiques dans Athènes, & l'on ne sait pourquoi dans Mordit on en distingue trois.

Plin. Liv. XXXV. ch. 12. dit que ce lieu fut nommé Céramique, parce que Chalcidiques, ouvriers fameux en ouvrages & statues de terre, avoit là boutique ou son atelier en cet endroit. Pausanias Liv. I. dit que c'est du héros Céramus, & l'on ne sait pourquoi dans Mordit on en distingue trois.

La porte d'Athènes, qui étoit voisine de l'un de ces Céramiques, s'appelloit la porte Céramique.

Céramique étoit encore, selon Plin. Liv. V. ch. 29. un petit golfe de Carie, proche d'Halicarnasse.

CÉRANT, f. m. & nom propre d'homme. Cérantus, Cérantus. 5. Cérant, qui vivoit au commencement du VI^e siècle, sous le Roi Clotaire II. entreprit de recueillir les Actes des Martyrs. BAILLET. Il fut Evêque de Paris, & assista au Concile de Paris de 615. tenu dans l'Eglise des Apôtres, c'est-à-dire, de sainte Geneviève, & qui fut appelé Concile Général par celui de Reims de 645. parce qu'il étoit composé de 79 Evêques, & que jamais la France n'en avoit eu de si nombreux.

☞ CERANT, f. m. Vieux mot. Petite monnaie, ou autre chose de fort peu de conséquence.

Poëtes devenus & puis guerriers, &
Ils n'ont valaient un Cérant.

☞ CÉRASINE, f. f. Sorte de breuvage. Guillaume de Aubruque, Cordelier, ayant été envoyé en Tartarie par S. Louis, fut mené au Palais le 4 de Janvier 1214. à l'audience de Mangou-can. Il se fit demander, dit-il, lequel nous voulions de quatre breuvages qu'on nous présentait. Je goûtai un peu de celui qu'ils nomment cérasine, fait de riz. FLEURY.

☞ CÉRASTE, f. m. pl. Peuples de l'île de Chypre qui avoient chez eux un autel dédié à Jupiter Hoïstade, qui étoit toujours tel que du sang des étrangers. Vénus offensée de cette inhumanité, les changea en Taurins; c'est pour nous marquer les mortels féroces de ces peuples. D'ailleurs comme le mot taurin signifie cornu, on dit qu'ils portoient des cornes. L'île même de Chypre

a porté le faux nom de *Cérage* ou *Cornue*, parce qu'elle est environnée de Promontoires qui s'élèvent dans la mer, & font voir de loin des pointes de rochers comme des cornes.

CERASTES, f. m. Espèce de serpent qu'on appelle *coras Cérastes*. Les Auteurs assurent qu'en Afrique les *Cérastes* ont deux cornes comme les limaces. Selon leur en donne quatre. Ils font longs d'une coudée, & jamais de deux. Ils ont le corps de couleur de sillon, écaillé vers la queue. Ils rampent de biais; & quand ils marchent, il semble qu'ils sifflent, à cause du bruit que font leurs écailles.

Ce mot vient du Grec *αἰσος*, cornes.

CÉRAT, f. m. Terme de Médecine. C'est une espèce d'onguent, ou de baume fait d'huile & de cire, qui sert de remède à plusieurs maladies, & particulièrement à celles du cuir. *Ceraum*. Le *cérat* est d'une consistance plus épaisse que le liniment. On met à l'un quatre onces de tere, & à l'autre deux sur douze onces d'huile. Il est plus solide que l'onguent, & moins que l'emplâtre. On fait des *cérats* réfrigérants, des *cérats* stomachiques, des *cérats* de soufre, de sang, &c. Il y en a un particulier qu'on appelle *cérat de Galien réfrigérant*, qui se fait avec de la cire blanche, & de l'huile rosat omphacine. *Cérat citrin*, *cérat* de brique réfrigérant ou astringent, *cérat dialysé*, *cérat* résolué, *cérat* oxaleum, *cérat* divin.

Ce mot vient du Latin *cera*.

CÉRATION, f. f. Terme de Chymie. C'est la disposition d'une matière pour la rendre propre à être fondue & liquéfiée, quand de soi-même elle ne l'étoit pas: ce qu'on fait pour lui donner plus facilement le moyen de pénétrer dans les métaux, ou autres corps solides. *Proprietas materiae conjunctum ad liquorem*, les Chymistes disent *ceraum*.

CÉRATOGLOSSE, f. m. C'est un des muscles de la langue qui la tire à côté & en arrière. Il prend son origine de la partie supérieure de la corne de l'os hyoïde, & va insérer aux côtés de la langue. Il y en a deux, un de chaque côté.

CÉRATOPHYLLON, f. m. Plante aquatique. Voyez en les espèces dans le Dict. du James. On ne leur a tribué aucune propriété médicinale.

CÉRAUNIEN. VOYEZ ACROCEARAUNIEN.

CÉRBERE, f. m. C'est un chien à trois têtes, que les Poètes ont fait être connu à la garde des Enfers, qu'on dit avoir été enchaîné par Hercule: fur quoi les mythologues ont fait différentes interprétations. *Cérberus*. Hérodote Tang. v. 312. lui donne cinquante têtes, & Horace cent, Liv. II. Od. 13. v. 24. Les Platoniciens entendent par *cérber* un mauvais Démon. Voyez Vossius à la fin du ch. 19. du Liv. II. De *Idolo*.

Ce mot vient du Grec *αἰσος*, qui signifie *carner*, qui dévore avidement la chair.

On appelle figurément & par exagération, un Suisse, ou un Portier trop rébarbattif, un *Cérber*.

Marot appelle *Cérber* le Geolier d'une prison.

Si venimus Cerberus à la porte,
Lequel dressé ses trois têtes en haie,
A tous le monde non qui vout en vendre.

CÉRBERE. Terme de Chymie. Les Chymistes donnent ce nom mystérieux à ce minéral qu'on nomme vulgairement *albatre*.

CERBONEY, f. m. ce nom propre d'homme. *Cerbonius*. Cerbonius, que tous appellent *Cerbonius*, fut l'un des plus saints Evêques qu'eut l'Eglise au VI^e siècle. BAILLET. Il fut Evêque de Populone en Toscane.

CERACOLA, f. f. Drogue employée dans le Tarif de la Douane de Lyon de 1611.

CERCEAU, f. m. Lien dont on se sert pour relier les tonneaux, les curus. *Cerculus*. Les *cercueils* sont faits de branches de châtaignier fendues par le milieu. Il faut remettre des *cercueils* à cette cave. On dit d'un cheval adroit, qu'il tonneroit dans un *cercueil*.

Ce mot vient du Latin *cerculus*, du Grec *αἰσος*.

CERCEAUX, en termes de Fauconnerie, sont des jennes du bout de l'aile des oiseaux de proie. Les faucons, serres & saniers n'en ont qu'un; les autours & les éperviers trois. Il y a jusqu'à sept peaux, les premières desquelles sont appelées *cercueils*; les suivantes sont appelées *Vanneaux*.

CERCEAU, est aussi un terme d'Oiselier, qui signifie une sorte de filets pour prendre des oiseaux à l'aveugle.

Les Porteurs d'eau à Paris appellent *cercueils*, un ovale fort allongé, au milieu duquel ils sont placés quand ils portent leurs seaux, & qui les tient dans une égale distance à leurs côtés.

CERCEAU, est aussi un vieux mot qui signifie les agitations de l'air par le battement des ailes des oiseaux, des Anges qui fendent l'air. On le dit aussi des ronds qui se font dans les eaux calmes quand on y jette quelque pierre.

CERCELLE, ou **CERCERELLE**, f. f. Quelques-uns disent **SARCELLE**. Petit oiseau aquatique, ressemblant au canard. *Querquedula*, *cercera*. La *Cercelle* est une espèce de canard plus petit que les autres, & dont la chair est plus délicate. L'on n'en voit qu'en Automne & en Hiver. Athénée Liv. I. ch. 8. Liv. III. ch. 1. Plin. Liv. X. ch. 22. Belon Liv. III. ch. 21. parlent de la *Cercelle*. Il y en a de plusieurs sortes, & de différents plumages. Les *Cercelles* sont beaucoup plus petites que les canards, & leur chair est estimée beaucoup plus délicate. Il y en a de trois espèces.

La première espèce a une couleur qui ne change que très-rarement: le plus souvent les femelles font grises autour du cou, & jaunâtres par-dessous le ventre. Elles font brunes dessus le dos, dessus les ailes & le croupion, avec une tache linéaire sur les ailes, ainsi que les canards, & une ligne blanche au-dessous venant de l'extrémité des plumes, & qui traverse par le milieu de l'aile. Les deux premières peaux de l'aile sont d'une même couleur; mais les autres qui suivent, sont blanches à leurs extrémités, ce qui compose une seconde ligne blanche, la première étant de l'extrémité des grosses plumes; & comme les plumes des ailes sont noires par le dessus, elles font paroître une tache noire de chaque côté.

La seconde espèce de *Cercelle* a le bec noir & large. Sa tête est d'un rouge éclatant, avec une longue tache verdâtre, qui commence vers les yeux, & va finir au derrière de la tête. Son cou, son dos, & presque tout son ventre sont couverts de plumes noires & blanchâtres, en façon d'écaillés. Sa gorge est cendrée, & marquée de points noirs. Sa poitrine est d'un cendré brun: ses ailes & la queue sont d'une couleur entre le brun & le noir, diversifiées en plusieurs endroits de blanc, de noir & de verd. Ses jambes ne sont guère grasses, ni robustes. Ses pieds sont courts & bruns, & ont des membranes noires.

La *Cercelle* de la troisième espèce est appelée par Aldrovand, *Cercelle d'Inde*. Elle est beaucoup plus petite que les autres. Le dessus de son bec est plus long que le dessous. Son bec, ses doigts & ses pieds, sont d'un beau rouge. Le dessus de sa tête, le haut de son cou, & presque tout son dos sont de couleur jaune, aussi-bien que son croupion, qui est couvert de taches en forme de croissant, qui sont noires & assez grandes. Le dessous de son cou, la gorge, & tout son ventre sont blancs. Il y a dans les ailes une grande diversité de couleurs, qui les rendent très-belles; car les premières plumes, qui sont à l'épaulé, sont d'une couleur de rouille pâle, & marquées de taches noires faites en croissant, ainsi que son cou. Les plumes qui suivent celles-ci, sont en partie blanches & en partie vertes. Les plus longues de toutes sont ornées d'une couleur bien très-éclatante. Sa queue est en partie verdâtre, & en partie bleuâtre, comme aux autres *cercelles*. Ses doigts sont fins membrane.

CERCHE, f. f. Cercle dont on se sert pour donner la forme à des voûtes, & la diminution qu'elles doivent avoir, ainsi qu'à toutes les choses dont la forme est circulaire. *Circulus*. On s'en sert aussi pour ariser des

D d ij colonnes,

colonnes. On dit *arc d'une voûte* ; pour dire, rond d'une voûte. Cherche *salazaria, furcassia, ou furcassia*. Voyez CERCHE.

CERCIO, f. m. Oiseau des Indes dont parle Jondou & Lémery. Il est gros comme un écrou, de diverses couleurs, & remue presque toujours la queue. C'est le plus discipliné de tous les oiseaux pour apprendre à parler. Il est encore plus que le Perroquet.

CERCLE, f. m. Terme de Géométrie. C'est une figure comprise sous une seule ligne, qui a son point au milieu, duquel, si on tire des lignes droites à la circonférence, elles sont toutes égales. *Circulus*. A proprement parler le cercle est tout l'espace renfermé dans cette ligne, ou circonférence.

Le *cercle ellipse*, dont les deux foyers se font confondre en un, qui est par-tout également éloigné de la circonférence de la courbe. Un corps qui décrit un *cercle*, reçoit par-tout une égale impression de la force centrale. ACAD. DES SC. 1700. Hist. p. 75. 76.

Le *cercle* est la plus parfaite des figures, & qui a le plus de capacité. Tout *cercle* se divise en 360 parties qu'on appelle *degrés*. On appelle aussi *cercle* la seule circonférence du *cercle*, sans y comprendre l'étendue qu'elle renferme. Tracer un *cercle*, décrire un *cercle*. Les Grecs écrivaient les noms des sept Sages par un *cercle*, ne voulant pas déterminer quel étoit le plus sage des sept. On rapporte qu'un Page ayant commandé aux Cordeliers de lui nommer trois de leurs Religieux, dans le dessein de donner la pourpre à l'un d'eux, les Cordeliers écrivirent sur un *cercle* les noms des trois plus habiles de leur Couvent, afin que la Sainteté ne jugeant pas qu'ils eussent plus de pouvoir pour l'un que pour l'autre, elle choisît qui elle lui plairait. VIGN. MARV.

Un grand *cercle*, en parlant de la sphère, c'est celui qui divise également un globe, & qui a le même centre que lui. Les grands *cercles* de la sphère sont l'Horizon, l'Équateur, le Méridien, l'Écliptique, & les deux Colures. Les *Axis* & les *arcs* de position sont aussi de grands *cercles*. Le 21 de Mars, & le 13 de Septembre le Soleil décrit son *cercle* précisément au milieu du globe. Ce *cercle* est l'Équateur.

Les petits *cercles* sont ceux qui ne divisent pas la sphère également, n'ont leur centre que dans l'axe du globe, & non pas le même que la sphère. Ils sont toujours en diminuant, comme les Tropiques, les *cercles* Polaires, & autres parallèles. Les *Almucranats*, qui sont des *cercles* parallèles à l'Horizon, ont le Zénith pour leur pôle commun. Ils diminuent à mesure qu'ils approchent du Zénith; on les appelle *cercles* de hauteur, parce qu'ils servent à marquer la hauteur d'un astre sur l'Horizon. Comme l'on conçoit que tous les ciels se meuvent tous les jours d'Orient en Occident, & qu'ils achèvent leur tour en vingt-quatre heures, l'on imagine en même temps que tous les points de leur sphère, hors deux, décrivent des *cercles* qui sont parallèles les uns aux autres, & à qui l'on a donné le nom de *cercles* durats, ou *journaux*. Ces *cercles* sont tous inférieurs, & le plus grand de tous est le *cercle* équinoxial. Les *arcs* parallèles en général, sont ceux qui sont également éloignés les uns des autres, dans toutes leurs parties. On Astronomie on entend plus particulièrement par *arcs* parallèles, ceux qui sont tirés de l'Occident à l'Orient par tous les degrés du Méridien, en commençant depuis l'Équateur, auquel ils sont parallèles, jusqu'aux pôles du monde. Les *arcs* de longitude à l'égard des étoiles fixes, sont plusieurs petits *arcs* parallèles à l'Écliptique, lesquels diminuent à proportion qu'ils approchent du Zodiaque. C'est par les arcs de ces *arcs* de longitude que l'on compte la longitude des étoiles. Les *arcs* de latitude à l'égard des étoiles, sont plusieurs grands *arcs* qui coupent l'Écliptique. C'est par les arcs de ces *arcs* que l'on mesure la latitude des astres, ou leur distance de l'Écliptique. Les *arcs* de longitude terrestres, sont plusieurs *arcs* que l'on conçoit sur la superficie de la terre, parallèles à la ligne équinoxiale. Les *arcs* de latitude terrestres, sont plusieurs *arcs* qui passent par les pôles de la terre, & par tous les points de la ligne équinoxiale.

Rien d'est plus exact. Cependant une personne fort zélée pour la perfection du Dictionnaire, prétend que c'est là une hérésie en matière de Géographie, ce sont ses paroles: C'est, ajoute-t-il, tout le contraire; ce que l'on dit des *arcs* de longitude, se doit dire des *arcs* de latitude, & vice versa. Il est manifeste qu'il se trompe. Pour les lieux qui sont sous l'Équateur, il est clair que c'est sur les degrés & minutes de l'Équateur que se mesure leur longitude: & de même par conséquent des parallèles de l'Équateur. Par exemple, supposons Paris, comme on le suppose communément aujourd'hui au 48° degré de longitude, un lieu plus oriental que Paris d'un degré sous le même parallèle, sera au 49° degré de ce même parallèle, & non pas au 48°, ou au 47°. d'un *arc* qui passe par les pôles de la terre, & ainsi de tous les parallèles que l'on peut concevoir entre l'Équateur & le pôle. Il en est de même des *arcs* de latitude: ce sont des *arcs* qui passent par les pôles de la terre, & par tous les points de l'Équateur; & c'est en montant sur ces *arcs* de l'Équateur jusqu'au pôle que se comptent les degrés de latitude. C'est par un de ces *arcs* que Paris est au 48°, 50', 30" de latitude nord.

Les *arcs* vermineux, que les Arabes appellent *azimuts*, sont de grands *arcs* qui s'entrecoisent au zénith & au nadir, & dont les plans sont par conséquent perpendiculaires à l'Horizon. On compte ordinairement 180 *arcs* vermineux. Ces *arcs* sont *arcs* vermineux que l'on compte la hauteur des astres, & leur distance du zénith. Les *arcs* de déclinaison, sont plusieurs grands *arcs* qui s'entrecoisent aux pôles du monde. Ce sont les mêmes que les *Méridiens*, & les *arcs* horaux. Les colures sont aussi des *arcs* de déclinaison. Le *cercle* du distance entre deux étoiles, est un grand *cercle* passant par ces deux étoiles, dont la distance est mesurée par l'arc de ce *cercle* compris entre les deux étoiles. Les *arcs* de position, sont six grands *arcs*, lesquels passent par les interdictions du Méridien avec l'Horizon, & coupent l'Équateur en douze parties égales, que les Astronomes appellent *masses* *arcs*. C'est pour cela que ces *arcs* de position sont aussi appelés *arcs* des masses célestes. On appelle *arcs* mobiles ceux qui se meuvent, & changent de situation par le mouvement du premier mobile, comme l'Écliptique, &c. Les *arcs* immobiles, sont ceux qui ne se meuvent point par le mouvement de la sphère, & qui conservent toujours la même situation. *Cercles* variables, sont ceux qui varient à mesure qu'on change de lieu sur la terre, comme l'Horizon; & les *arcs* invariables, sont ceux qui ou varient point, comme l'Équateur.

On appelle aussi *arcs* horaux, des lignes qui marquent les heures sur les caducans scintillatoires, quoiqu'ils se soient point tracés circulairement, & que les lignes soient presque droites, ou peu courbées. Il faut ajouter que par analogie on transporte sur la superficie de la terre tous ces *arcs* que l'on conçoit dans le ciel; en sorte que si tous les points de chacun de ces *arcs* tombaient perpendiculairement sur la surface du globe terrestre, ils y marqueraient des *arcs* placés également; ainsi l'Équateur terrestre est une ligne que l'on conçoit précisément sous la ligne équinoxiale que l'on suppose dans le ciel.

La Quadrature du *cercle* est un problème, par lequel on cherche la manière de faire un carré, dont la surface soit égale parfaitement & géométriquement à celle d'un *cercle*, quadrature *circuli*. De savants Mathématiciens ont nié la possibilité de la quadrature du *cercle*. Des autres soutenaient que la ligne droite & la circulaire, étant de différente nature, il ne peut y avoir telle proportion entre elles. On ne conçoit pas trop la proportion qui peut être entre une circonférence, & son diamètre. Archimède est celui qui a approché le plus près de la quadrature du *cercle*. Tous ceux qui sont venus après lui ont fait des paralogismes. Charles-Quint promit autrefois cent mille écus à celui qui réduirait ce fameux problème. Les États de Hollande ont aussi promis une récompense

récompense à quiconque en pourroit venir à bout. On dit figurément, quand on veut parler d'une chose difficile, ou impossible, qu'on auroit aussi-tôt trouvé la quadrature du cercle.

On appelle *cercle d'or*, une espèce de petite couronne chez les Romains, qui étoit la marque de la dignité du Patricien.

CERCLE. *Cercles* de déclinaisons: ce sont les *cercles* secondaires de l'Equateur. Voyez DÉCLINAISON.

CERCLE, signifie aussi un cerceau, ou pièce de bois flexible, ou de fer, ou de quelque autre matière qui sert de lien pour ferrer & lier quelque chose. Il faut tant de *cercles* à ce tonneau, à cette cuve. Il faut mettre des *cercles* de fer pour tenir cette flèche, cette poutre, cette colonne. On appelle aussi dans la sphère armillaire, les *cercles*, les cerceaux de carton qui se coupent les uns les autres, & qui composent cette machine qui représente les *cercles* de la sphère céleste.

On dit proverbialement: On ne connoît pas le vin au *cercle*, pour dire qu'on ne connoît pas à la mine le caractère d'une personne.

En termes de Marine on appelle *Cercle de pompe*, un *cercle* double de fer, dont l'un est rond, qui embrasse le haut de la pompe pour l'empêcher de se fendre, & l'autre carré, qui sert à joindre la potence à la pompe. Les *cercles* de hune sont de grands *cercles* de bois qui font le tour des hunes par le haut. Les *cercles* de bouterolls sont des *cercles* doubles de fer, qui sont au bout des vergues où l'on passe les bouterolls, qui servent à mettre les voiles d'écart.

CERCLES Goudronnés, en termes de Guerre, ce sont de vieilles mèches, ou de vieux cordages poissés, & trempés dans le goudron, pliés, & tournés en *cercles*. Ils servent à mettre dans des réchauds pour éclairer dans une ville assiégée.

CERCLES À FEU. Machines de guerre. Ce sont deux ou trois grands *cercles* de bois, liés ensemble avec du fil d'archal, & autour desquels ont mis plusieurs grenades, canons de pillolet chargés, & autres choses de cette nature, le tout entouré d'étoupe & de feux d'artifice. On y met le feu, & on fait rouler cette machine sur les travaux des assiégés. On fait aussi de ces *cercles* à feu d'une autre manière; mais elle revient à peu près à la même chose, & au même usage.

GRAND CERCLE. PETIT CERCLE. Terme de guerre qui se dit de l'ambulance que font tous les soirs en cercle tous les Sergents d'une garnison, pour donner l'ordre. On l'appelle ainsi à la distinction de ceux de chaque régiment. *Cæsus, convexus strutorum turmatum.* Chaque caporal de semaine doit se trouver armé tous les soirs à l'heure marquée pour l'ordre au *grand cercle* que les Sergents forment pour cet effet. BONBELLES. Chaque Caporal de consigne des postes du dedans de la Place doit aller à l'ordre au *grand cercle* avec le Sergent du plus ancien Régiment de son poste, duquel il doit recevoir le mot, & après le *grand cercle* rompu, sans s'arrêter à celui de son Régiment, ni ailleurs, il doit s'en retourner vite à son poste, pour le distribuer aux autres Caporaux. Id. Celui du Corps-de-garde de la Place aura soin de porter le fallot allumé pour éclairer le *grand cercle*. Id. Dès que l'heure fera venue & que l'on appellera à l'ordre, tous les Sergens doivent former le *grand cercle* suivant l'ancienneté de leur Régiment; Bataillon & Compagnie, ayant chacun leur Caporal derrière eux, qui présentera les armes du côté de dehors. Id. Le *grand cercle* rompu, les Sergents de chaque Régiment doivent former un *petit cercle* particulier, où leurs Officiers-Majors leur répéteront, & leur expliqueront par détail tout ce qui regardera le service & la discipline. Ce *petit cercle* rompu, chaque Sergent dira à son Caporal ce qu'il aura à faire. Id. Rompre le *cercle*, c'est renvoyer ceux qui le composent.

CERCLE, se dit aussi de ce qui paroît en rond. Il se fait quelquefois un *cercle* lumineux autour du soleil, qu'on appelle *parhélie*.

CERCLE, en termes de Blason, se dit de ce qui est rond, uni & percé. Quand il y a un chapon, on l'appelle an-

neau. *Annulus.* Quand il y a un ardoillon, on l'appelle *boucle*. *Fibula.* Quand il est lié en cerceau, il faut que le lien soit d'un autre émail. On appelle *cercle perlé*, une couronne de Vicomte. *Circulus margaritis distinctus, perispermus.*

CERCLE, se dit aussi d'une assemblée qui se fait chez la Reine, où les Dames se tiennent en rond autour d'elle, où les Duchesses ont le privilège d'être assises sur un tabouret. *Circulus, corona, confusus.* Cette chambre est le lieu où la Reine tient son *cercle*.

CERCLE, se dit aussi en Logique, du vice d'un argument qui suppose le principe qu'il doit prouver, & qui prouve après le principe par la chose qu'il penseroit prouver. On le dit aussi des définitions de deux mots synonymes l'un par l'autre.

CERCLE, se dit aussi de tout ce qui revient de temps en temps. L'état de ceux qui vivent dans le monde, est un *cercle* perpétuel d'actions & d'occupations extérieures. *FLECH.*

On appelle aussi en Géographie les *Cercles* de l'Empire; les diverses Provinces, & Principautés de l'Empire qui ont droit de se trouver aux Diètes. *Circuli.* Le *Cercle* de Bavière. Le *Cercle* de la basse Saxe, &c. La division de l'Empire en six *Cercles* a été établie par Maximilien I. en 1500. à Aulbourg douze ans après il partagea l'Allemagne en dix *Cercles*; ce partage fut confirmé par Charles-Quint dans la Diète de Nuremberg l'an 1522. Quoique le rang de ces *Cercles* n'ait jamais été bien réglé, le voici tel qu'il est dans la Matricule Impériale. Le *Cercle* d'Autriche, celui de Bourgogne, du Bas-Rhin, de Bavière, de la Haute-Saxe, de Franconie, de Suabe, du Haut-Rhin, de Westphalie, &c. de la Basse-Saxe. HERRIS. Plathner a fait paroître ces dernières années à Leipzig une Description des *Cercles* de l'Empire, qui comprend plusieurs tables. *Scitographia decem circularum sacri Imperii Romano-Germanici, &c.*

Quelques Auteurs appellent aussi *Cercles*, des assemblées de plusieurs personnes; & on dit, le *cercle* des Cardinaux, un *petit cercle* d'amis. Briller dans les *cercles* & dans les compagnies. Qu'il fait beau voir un ignorant mondain s'ériger dans les *Cercles* des femmes en juge de la Religion!

*Mirame dans ces lieux traite avec les phanômet;
Qui lui font dépeints des sinistres Royaumes:
Il y tient loin du jour, dans un noir appareil,
Ses cercles infernaux, & son affreux conseil.*

P. LE MOINE

CERCLE D'ÉQUATION, est un *cercle* nouvellement imaginé, & ajouté aux cadrans des pendules, pour marquer l'heure vraie du Soleil. Voyez sur ce *cercle* le Mémoire de M. Dufay parmi ceux de l'Académie des Sciences de l'année 1725.

CERCLE. Les Chymistes appellent ainsi un instrument de fer rond, avec lequel ils coupent le cou d'un vaisseau de verre de la manière suivante. Ils font rougir le *cercle*, & l'appliquent sur le cou du vaisseau jusqu'à ce qu'il soit bien échauffé, après quoi ils le séparent au moyen de quelques gouttes d'eau froide, ou en soufflant dessus. *Diél. de l'amec.*

CERCLE MEMBRANEUX. Terme d'Anatomie, qui se dit d'une partie de l'oreille gauche du cœur, qui entoure intérieurement son embouchure. *Circulus membranofus.* Le *cercle membraneux* placé à l'embouchure de l'oreille gauche du cœur, est une espèce de petit entonnoir dont l'ouverture la plus étroite est tournée vers le haut, ou vers la base du cœur. Le sang poussé par la contraction de l'oreille gauche est obligé d'augmenter sa vitesse, pour passer d'abord par la partie la plus étroite de cet entonnoir; après quoi il coule sans difficulté par la partie la plus large dans le ventricule gauche. *ACAD. DES SC. 1701. Hist. p. 26.*

CERCLER, v. a&v. Vieux mot. Environner, entourer. *Circum dare.*

CERCLER un tonneau, ou une cuve. C'est y mettre des *cercles*.

CERCLÉ,

CERCLÉ, adj. Terme de Blason, qui se dit des tourneaux liés avec des cercles ou cerceaux. *Ligam, cingulum nudum.*

CERCLIER, subst. masc. Ouvrier qui travaille à faire des cercles ou cerceaux dans les forêts. *Circulorum opifex.* L'Ordonnance veut que les *Cercliers*, Tourneurs, Sableiers, &c. ne puissent tenir ateliers qu'à demi-lieue des forêts.

CERCOPES. Peuples qui habitoient une île voisine de la Sicile. On dit que Jupiter les changea en singes, à cause de leur méchanceté. Ils avoient eu la témérité d'insulter Jupiter lui-même. *Croquet* est le nom que les Grecs donnent aux singes. Il fut donné à ce peuple, parce qu'il faisoit comme les singes, qui caressent avec leur queue pendant qu'ils ne songent qu'à faire du mal.

CERCOPITHEQUE, f. m. Espèce de singe, auquel les Egyptiens rendoient les honneurs divins. On le trouve parmi leurs Divinités.

CERCOSIS, f. f. Terme de Médecine. C'est une excroissance de chair, qui sort de l'orifice de la matrice, le remplit & le bouche. *Cunsi.* On expose cette excroissance par excipation.

Ce mot vient du Grec *κέρως*, queue; parce que cette excroissance est quelquefois aussi longue que la queue d'un renard, on lui a donné le surnom de *renard*. M. Dionis le dérive de *κέρω*, qu'il explique par tromper; il dit que cette excroissance s'appelle *κέρως*, parce qu'elle ressemble quelquefois par sa longueur à la queue d'un renard, qui lui sert à tromper les autres animaux.

CERCOEIL, f. m. Vase de plomb propre pour transporter & enterrer les morts. *Forcuro.* Quand il est de bois, on l'appelle *bière*. Ménage dérive ce mot de *sercuro*, qui a été fait du Grec *κέρω*, & prétend qu'on disoit autrefois *sercuro*. Saumais le dérive de *seraphicus*, disant que *seraphis* étoit une pierre dont on faisoit anciennement les tombeaux, & qu'on a étendu ce mot aux tombeaux faits de toute autre matière.

Les *cercoeils* de la Chine, dit le P. Fontaney, sont grands & d'un bois épais de trois ou quatre pouces, vernissés & dorés par dehors, mais fermés avec un joint extraordinaire, pour empêcher l'air d'y pénétrer. *Essai, d. Hiéroglyph.* p. 107.

CERCURIL, signifiant signifie aussi le tombeau, la mort. *Tumulus.* Cette affluence est capable de mettre un homme au cercueil.

CERDAGNE, f. f. Petite Province d'Espagne, qui a titre de Comté. *Cerretania.* La *Cerdagne* est dans les Pyrénées entre le Comté de Poix, le Roussillon & la Catalogne. Sa capitale est Perpièrre. La partie qui touche au territoire de Conflant & aux sources de la Sègre jusqu'à Livia exclusivement, est à la France depuis la paix des Pyrénées.

CERDEAU. Voyez **SERDEAU**.

CERDONIENS. Nom d'anciens Hébreux, qui ont été dans la plupart des erreurs de Simon le Magicien, de Saturnin & des autres Gnostiques. Cerdon, qui a été leur Chef, vint de Syrie à Rome sous le Pape Hygin. Il y ajouta ses erreurs, mais en apparence seulement, en sorte qu'ayant été convaincu qu'il y persistoit, & que même il dogmatisoit en cachette, il fut chassé de la communion des fidèles. Il reconnoît deux principes, l'un bon, & l'autre mauvais. Ce dernier étoit, selon lui, le Créateur du monde, & le Dieu qui avoit apparu dans l'ancienne loi. Le premier, qu'il appelloit inconnu, étoit le Père de JESUS-CHRIST, qui n'étoit venu au monde que selon la seule apparence de la chair, & qui par conséquent n'étoit point né d'une Vierge, & n'avoit point souffert véritablement, mais avoit seulement semblé souffrir. Il étoit la résurrection des enfers; Il rejettoit toutes les écritures de l'ancien Testament, comme ne venant point du bon principe. Marcion, qui fut son Disciple à Rome, fut le successeur de ses impiétés. Salot l'irrévérent, Tertullien & saint Epiphane ont parlé un long de l'hérésie des *Cerdoniens*.

CERRALES, f. m. & plur. *Cerualis*. Fêtes de Cérès, en

l'honneur de Cérès. Elles furent instituées par Triptolème d'Eleusis dans l'Asie, & fils de Célus Roi d'Eleusis, & de Metahine, en reconnaissance de ce que Cérès, qui passa pour avoir été la nourrice, lui avoit appris l'art de cultiver le bled, & d'en faire du pain. Ainsi ces fêtes prirent naissance dans la Grèce. Il y en avoit deux à Athènes; les unes se nommoient Eleusines, & les autres Thesmophories. Voyez à ces motsage qu'il y a de particulier à chacune. Ce qui convenoit à toutes les deux, & en général aux *Céréales*, c'est qu'elles célébroient avec beaucoup de religion & de pureté, jusqu'à ce que c'eût été les polluer, que d'aller du mariage ces jours-là: On y honoroit non-seulement Cérès, mais encore Iacchus & Liber, c'est-à-dire, Bacchus: les victimes qu'on immoloit étoient des porcs, à cause du dégoût qu'ils font aux biens de la terre; & enfin il y paroît point de vin. Plaute, du moins, semble le dire, *Autul. Act. II. Sen. 7.* & Macrobie, *Satura. L. III. c. 11.* dit expressément qu'il étoit défendu d'offrir du vin à Cérès en quelque sacrifice que ce fut. Cependant Caton dans les derniers mots du c. 134. *De re rustica*, dit le contraire, & Macrobie, à l'endroit que j'ai cité, excuse Virgile d'avoir fait offrir du vin à Cérès. Lambin dit qu'il ne faut entendre Plaute que des *Céréales* des Grecs, & non pas des Romains. Un Auteur récent, réfute Lambin, en disant que Plaute étoit Grec; & il ne fait pas attention que Plaute ne parle pas de son chef, qu'il fait parler un de ses personnages, & que sa Comédie est Grecque, ou que la scène étoit en Grèce, comme il paroît par les seuls noms des personnages qui sont tous Grecs. Pour Macrobie, il dit qu'à la vérité on ne lui offroit point de vin, *satum*; mais du vin doux, *mustum*; & que le sacrifice que l'on faisoit à cette Déesse & à Hercule le vingt-cinquième de Décembre étoit d'une truie pleine de pain, & de vin doux, & c'est ce que Virgile entend par *multa Encha*. Voyez Saumais sur Solin, p. 710. & les Auteurs cités ci-dessus.

Les *Céréales* passèrent des Grecs aux Romains, qui les célébroient pendant huit jours, depuis le douzième d'Avril jusqu'au dix-huitième inclusivement. C'étoient les Dames seules qui les célébroient en habit blanc; les hommes vêtus aussi de blanc s'en étoient que les spectateurs; ils s'absteinoient aussi de vin & de tout commerce avec les femmes; les Romains croient devoir honorer par-là une divinité qui s'étoit distinguée par sa chasteté. On ne mangeoit qu'un jour après le soleil couché, parce que Cérès, malgré la fatigue du voyage, n'avoit pris de nourriture que le soir, lorsqu'elle cherchoit sa fille. Il y avoit aussi durant le jour des combats à cheval, qui furent changés dans la suite en combats de Gladiateurs; ce qui fut regardé comme une chose de mauvais augure pour la République; le peuple avoit part à la fête par les largesses qu'on lui faisoit de pain, de huile, & d'autres choses semblables. Les Ediles présidoient aux *Céréales*, comme on le voit par cette médaille de Memmius. *ED. C. MEMMIUS, C. F. QUIRINUS MEMMIUS. ED. CERERALIA PRIMUS FECIT.* Il falloit au moins être comédien pour présider à cette cérémonie, comme il paroît par les témoignages de Cicéron tiré d'un de ses discours contre Verres. Cependant il est arrivé une fois que le Dictateur ou le Général de la Cavalerie par un Sénatusconsulte présida aux *Céréales*. Cette fête d'aujourd'hui huit jours, & se célébroit au Cirque, à commencer le lendemain du jour qu'avoient fini les jeux du Cirque. Après la bataille de Cannes la dévotion fut si grande à Rome, qu'il se fit trouver point de femmes qui pussent célébrer cette fête, parce qu'il n'y en avoit point qui ne fût en deuil; la fête fut omise cette année-là; mais le Sénat ordonna qu'on quitteroit le deuil pour quelque temps, pour célébrer les autres fêtes. On y célébroit la douleur de Cérès après la perte de sa fille Proserpine. On y portoit en procession les flammes des Dieux. On dit aussi qu'on y portoit un orfèvre, apparemment comme la figure du monde, qui ressembloit comme l'atome, une force vitale qu'il communiquait aux sémences; ou selon quelques-uns, mais avec moins d'apparence, pour représenter l'atome dont Calor

de Pollux étoient nés. Ces jeux se faisoient dans le Cirque, comme Ovide le marque, *Fast. L. II. v. 397.* & l'on y faisoit des courses & des combats à cheval. Les victimes étoient deux troues, l'une dorée & l'autre argentée, dit Festus; c'est-à-dire, l'une couverte d'ornement dorés & l'autre d'ornement argentés. Tout ceci est recueilli de Alexandre ab Alex. *Genial. dor. L. VI. 19.* Rhodig. *L. XXVII. c. 37.* Rofin. *Antiq. Rom. L. P. c. 21.* Scalig. *Poet. L. I. c. 31.* Festus, Tit-Live, Arobie, Ovide, Cicéron, &c.

→ **CÉRÉMISSÉ ou CZERÉMISSÉ**, f. m. pl. C'est le nom qu'on donne à de certains peuples de la Moscovie Orientale, qui font au rîge du Volga ou Rha, entre Nis-Novogorod & Cazan. Ce sont les Tartares que le Czar Jean Basilowicz soumit au milieu du XVI^e siècle. Quelques-uns sont Mahométans, & les autres Payens. On leur parle au long de ces peuples.

CÉRÉMONIAL, f. m. Livre où est contenu l'ordre des cérémonies. *Royalis libri, Cereemoniarum edicta. Cereemonial Romuli.* Le *cereemonial* de France. Dire comme Larrey que Goodaker, Archevêque d'Arnach, & Bile Evêque d'Osier, furent les premiers sacrés en Irlande sous Edouard VI. selon le nouveau *cereemonial*, c'est mal parler; il faut dire, selon le nouveau *cerémonial*. Cet Auteur répète ce mauvais mot cent fois dans son *Hist. d'Angleterre*. Bayle s'en est aussi servi. Ces Anglois François révérends doivent être lus avec précaution, même pour le langage.

CÉRÉMONIAL, le prend pour l'asssemblage des cérémonies que l'on observe les uns envers les autres par civilité, par honnêteté, ou par devoir. *Magna una crumena urbanitas.* Il y a un certain *cereemonial* entre les femmes qui les occupe si fort, qu'il n'y a rien qu'elles ne soient capables de sacrifier pour le maintenir.

CÉRÉMONIAL, *ALE*, adj. *Cereemonialis.* Qui concerne les cérémonies. Les Juifs avoient beaucoup de loix qui n'étoient que *cereemoniales*. Les préceptes *cereemoniaux* de la loi de Moïse ont été abolis par la prédication de l'Evangile.

CÉRÉMONIE, f. f. Assemblée de plusieurs actions, formalités, & manières d'agir qui servent à rendre une chose plus magnétique & plus solennelle. *Solemnis ritus, cereemonia.* Les entrées des Rois se font avec grande *cereemonia*; le bourgeois va au-devant d'eux en armes, les Magistrats avec leurs robes; on leur présente le dais; on leur érige des trônes, des arcs de triomphe.

Ce mot vient du Latin *cereemonia*, qu'on a dit quasi *Ceremonia*, signifiant des obligations à Cris, d'autant qu'on faisoit plus de *cereemonia* aux germes qu'on lui offroit, qu'en toute autre offrande; on, avec Valere Maxime, à *Cere & maxia*. C'est étoit une petite ville proche de Rome, où les Romains firent des offrandes avec un culte extraordinaire, à cause de la crainte qu'ils avoient alors des Gaulois qui attaquoient Rome. D'autres dérivent ce mot de *ceres*, vieux mot Latin, qui signifie *sem, sacri, consacré*; quelques-uns le font venir du Grec *kerikos* si répété, *est en bon état*, parce que les *cereemonies* ont été d'abord employées dans les choses de religion qui tournent à notre avantage; enfin, il y en a qui disent que le mot de *cereemonia* vient de l'Hébreu *cer,陶*, *construire*. Les premières étymologies ne font guère plus naturelles ni plus vraisemblables.

CÉRÉMONIE, se dit aussi en matière Ecclésiastique, des choses qui peuvent rendre le culte divin plus auguste & plus vénérable. *Cereemonia*, dans les choses Ecclésiastiques, c'est proprement une action extérieure établie par l'Eglise pour rendre le service divin plus auguste & plus respectable. *Sacer ritus, sacri ritus cereemonia.* L'ancien Testament étoit tout plein de mystères & de *cereemonia*, comme on voit aux Livres des Nombres & du Lévitique. Le Loi nouvelle a abrogé les *cereemonia* de l'ancienne, comme la Chronique, &c. On doit parler avec respect des *cereemonia* de l'Eglise. La Bénédiction des cloches n'est pas un baptême, ce n'est qu'une *cereemonia*. C'est être superstitieux que de mettre son espérance dans les *cereemonia*; & c'est être superbe que de se vouloir pas-

Tome II.

s'y soumettre. *PASC.* Les *cereemonia* de l'Eglise sont édifiantes & vénérables, quand on les fait avec dévotion & avec gravité. *FLECH.* L'usage des *cereemonia* est nécessaire à édifier le peuple, à faire respecter les Ecclésiastiques. Les *cereemonia* sont nécessaires pour attirer le peuple, sur lequel la pompe, l'appareil mystérieux des *cereemonia* fait souvent plus d'impression, que le fond de la Religion. BOUCHÉL. Il parait par les réponses de S. Augustin aux questions de Janvier, qu'il y a eu dès les commencements dans les *cereemonia* différents usages en différentes Eglises.

CÉRÉMONIE, se dit aussi de différentes qu'on a les uns pour les autres par civilité & par honnêteté. *Sans vna communis urbanitas.* C'est une *cereemonia* de donner le pain, le haut du pavé, le haut de la table à quelqu'un; de ne vouloir laver, ou se coucher qu'après lui. Quand on a l'esprit libre, tout ce qui contrainst, tout ce qui est *cereemonia*, est ennuyeux. M. SCUD. L'usage des *cereemonia* est presque aboli, & on a eu raison de le désirer de ces manières gigantesques. BELL. Quelques *cereemonia* trop peu tiennent lieu d'amitié dans le monde. BOCH.

CÉRÉMONIE, signifie encore, les façons, les compléments, & les grimaces qu'on fait, ou pour refuser quelque chose, ou pour y consentir. *Comas plus amia afflicta.* C'est un homme timide, & circonspect, qui ne s'est rendu qu'après bien des façons, & bien des *cereemonia*. S. EYR. Théodote eut la modestie de refuser l'Empire; & l'on remarque que ce n'étoit point par une vaine *cereemonia*, mais par une véritable sagesse. *FLECH.*

*Le Cere, qui fin fin guide & fin gais,
Ne canoît point sans de céremonie.*

Habit de *cereemonia*, est un habit décent, convenable à la profession. *Pfimus splendens ad pompam comparans.* On le dit aussi des ornements & des marques de la charge, & de la dignité dont on est revêtu. Mener en *cereemonia*, c'est conduire solennellement & avec éclat. *Trinir en cereemonia*, c'est faire un repas magnifique, & dans toutes les formes.

On appelle Officiers des *cereemonia*, ceux qui ont fait de faire garder l'ordre, & les *cereemonia* accoutumées dans les actions d'éclat & de solennité. *Rexum solennium Magistris, moderantur.* Il y a le Grand-Maître, le Maître, l'Aide des *cereemonia*. Dans les Eglises il y a aussi un Maître des *cereemonia*, qui fait observer l'ordre, & tout ce qui est porté dans le Rituel.

On dit proverbialement, *Sans cereemonia. Familiariter, sine ulla amicitia affluunt;* pour dire, franchement & sans façon.

CÉRÉMONIEUX, *RUE*, adj. & f. Formaliste, façon-nier, qui fait beaucoup de cérémonies, qui est impertinent en voulant faire trop d'honneur & garder trop de mesures. *Nomen cominus affluunt.* La plaie d'une civilité de prendre le pas devant tout le monde, de peur de passer pour *cereemonia*. COST. Comme les pleurs des femmes font d'ordinaire artificiels & *cereemonia*, il ne faut pas s'y opposer, c'est les engager à faire plus.

→ On dit ironiquement, d'un homme qui en use plus librement, plus familièrement qu'il ne faudroit, qu'il n'est point *cereemonia*. AC. FR.

CÉRÈS, f. f. *Cere.* Déesse du Pagane, fille de Saturne & de Rhea. *HERODOT. Théog. 454.* C'est avoit trouvé l'art de cultiver la terre. & on honoroit comme la Déesse des bleds. Elle eut Proserpine de Jupiter, & Pluton de Jafus. *IN. Théog. 511. & 569.* Pluton ayant ravi Proserpine pendant qu'elle cueilloit des fleurs dans une prairie, Cérès courut toute la terre pour chercher sa fille. Voyez Claudien, *De rapta Proserpina*, & Ovide, *Méam. L. P.* Quand elle fut arrivée dans l'Attique à Eleusis, elle prit en affection Triptolème, fils de Celseus Roi d'Eleusis, & se fit sa nourrice; quand il fut grand elle lui découvrit le secret de cultiver la terre, de recueillir le bled & d'en faire du pain, & l'ayant montré par un char tiré par des serpents ailés, ou par des dragons, elle l'envoya par toute la terre ap-

prendre

CERF, *Cm. L'*ne se prononce pas. Animal fauve que les grands Seigneurs prennent plaisir à chasser, qui est fort léger à la course, & qui porte un grand bois. *Cervus*. Le cerf se devant de la tête plat, sur laquelle il porte un grand bois qu'il met bas tous les ans vers le mois d'Avril. Il a le pied fourchu, le cor long, de petites oreilles, & la queue courte. Il est de la taille d'un hider; de poil brun, fume ou roussâtre. Il aime le fennec, & hait l'aigle, le vautour, le béliet, les chiens & les tigres. La femelle du cerf s'appelle biche. *Cerva*. Le petit cerf s'appelle faon. *Hemulus*. Jean André de Gruba, Médecin d'Esford, a fait un Traité de la description du cerf, tant physiquement que médicalement, qu'il appelle *Elephographus*.

Le cerf change de nom suivant son âge. En sa première année on l'appelle faon. *Hemulus*. En la seconde *dapim*. *Cervus bimulus*. En la 3^e, 4^e & cinquième année, c'est un cerf à sa première, seconde, ou troisième aile. *Cervus parvus faon* & *silens palumbus brachius*. La sixième année on l'appelle cerf de dix cors jumeaux. *Sextenus cervus decem palumbus brachius procerus cervus rostratus*. La septième, cerf de dix cors. *Septenus decem ramorum cervus rostratus*. La huitième on l'appelle grand cerf; & la neuvième, grand vieux cerf; après lequel temps la tête n'augmente plus. On connaît leur âge à la grosseur du merrein, à la profondeur des raies qu'il a aux meules, aux andouillers qui en font le plus près, à la quantité des chevilles, sur-tout au haut de leurs têtes, qui sont les unes couronnées, les autres à ramures. On dit qu'un cerf a point de refus, quand il est chassable & en saison.

Ce mot vient du Latin *cervus*, qui vient du Grec *αἰσώβη*, de *αἰς*, cerf, & *αἰς*, cerf. *Cervus*, un cerf, prend son origine du Celtique *cara*, & *cara*. **PERRON**.

Un bois de cerf, est le terme dont les Chasseurs appellent ce que les Tabliers appellent les cornes. *Cervicornia*. Et l'on appelle *Rubens de cerf de cerf*, ce qu'on fait quand on rûpe ce bois. On appelle aussi une tête de cerf, le bois d'un cerf; & on dit qu'un cerf se fonce ou la tête, ou met bas, quand ce bois lui tombe; & on dit alors qu'il fraie & décroûte sa tête. *Cervus cervus cervus rostratus*. On appelle une tête de cerf, une tête de cerf, quand elle est également marquée en ses deux perches. Le bois du cerf vient de ce que tous les cerfs ont des cornes, qu'ils s'engendrent sous la langue comme de la moque du cerf, gros comme ceux des chèvres corrompus. Ils sont environ vingt en nombre, & se tiennent l'un à l'autre tout en entas. Ils roquent la racine du merrein. Lorsque ce bois est tombé, de ces mêmes cornes s'engendre une grosse masse de chair qu'on nomme le *ceron*, *sedum*; puis peu-à-peu la tête s'allonge, les meules se forment, & la tête se couvre d'une peau qu'il forme contre les arbres. Cela s'appelle *faon*, *affiance*; & l'on connaît la hauteur d'un cerf à celle des lieux où il a fraié. Quand toute cette peau est tombée, il brunt son bois dans les charbonnières, dans les terres noires ou roussâtres. Grabe, dans son *Encyclopédie*, rapporte la cause de la chute, & le renouvellement du bois des cerfs à un suc plein de sel, dont cet animal abonde, ainsi qu'il parait par la quantité de sel volatil qu'on tire de ses cornes, de son sang, & de son urine, lequel cessant de fournir chaque année en certain temps l'aliment nécessaire aux cornes, les détache de leur lieu, les pousse ensuite dehors, & en fait naître de nouvelles à leur place, de même à-peu-près que les fucs qui montent au printemps dans les arbres, produisent de nouvelles feuilles, & de nouveaux fruits à la place de ceux qui sont tombés. Les cerfs choisissent les lieux les plus bas & les plus ombragés, afin d'éviter les monches, & ils ne vont que de nuit aux rivières, comme s'ils se moutraient jusqu'à ce qu'ils aient recouvré leurs cornes.

On appelle la meule du cerf, la boîe qui est sur sa tête, d'où sort le merrein; la perche, ou le fruit de son bois qui produit la ramure. *Maria cervici cornu*, *montes cervici* & *summa radices cervici cornu*. *Andouillers* ou *andouillers*, sont les premières branches du bois du cerf, près de la meule. *Primarius pallex arvens cervus*. *Surandouillers* les

Tome II

secondes branches. *Secundarius pallex cervici cornu*. Celles qui sont au-dessus s'appellent *Chiriviers*. *Cervus cervus d'agau*, *Esfoucheur*. *Esfous* après cervus cornu. *Trochere*. *Cervus cervus cervus* ou *quadrifidum cervus*. *Pavement*. *Après cervus* ou *palumbus*. *La ramure* se dit des épous ou branches qui sont à la cervure en guise de couronne. *Cervus cervus après cervus*. *Epous de tête de cerf*, sont les cornes, ou cornichons de la couronne, paumure, trochere, & enfoucheur de tête. *Cervus cervus* *fusi cervus*. On appelle tête affouche, celle qui représente une fourche. *Cervus cervus* *bedim*. Les têtes couronnées s'appellent simplement tête. *La peau du cerf*, c'est l'excrément de l'ongle d'enbas sur le devant. *Antice* & *lone* pour *cervus sagula*; le *salon*, le côté du pied ou les os. *Unguis cervi pallex*, *cervus calcar*.

FUMÉE DE CERF, *Tardus* ou *Pinax*, sont la fente du cerf. *Cervus cervus*. *Mus de cerf*, c'est la chute de sa tête, pendant laquelle il se recule & demeure caché dans son buisson. *Cervus cervus* *menius*. Les marques de la piste du cerf sont les porcecs, les fumées, les allures, les foulées, les suites, & la manière de marcher. Il dresse plus volontiers les futes par les grands chemins: car il va tous jours à côté, & jamais dans les pistes des autres. On appelle aussi piste de cerf, les voies & les marques qu'il a empreintes sur terre en marchant. *Pingu cervus pallex*. Le cerf n'a point de vessie de fiel: mais au bout de sa queue on trouve un vase tirant à la consistance de fiel qui est un poison aussi dangereux que le rapellus.

RUT DE CERF, c'est la saison où le cerf est en chaleur & cherche la femelle. *Cervus cervus* *parvus* & *affiance* *nonpallus*. On appelle *daniers*, les tellures du cerf. *Cervus cervus*. Les cerfs privés de leurs danières se meurent plus leur tête; ou ils font alors fins tête, il ne leur revient plus de nouvelle.

HABITS DE CERF, ce sont des cerfs qui vont en troupe, particulièrement quand il neige. *Cervus cervus*. On appelle lancer le cerf, quand on le fait paître. Le cerf qu'on a lancé s'appelle *drin*. C'est qu'on rencontre en chemin s'appelle le *champs*. On dit aussi, qu'un cerf est au resail, quand il est au soleil après la rosée, on après le couché. *Cervus cervus* *madus* *apianus* *flans*. On appelle muse de cerf, la triste contenance où il se trouve tandis qu'il est en amour. On dit aussi que le cerf fait le sorge; pour dire, qu'il ramine. On appelle le *bi*, la *chambre*, ou la *spécie du cerf*, son fort, sa demeure, un lieu où les arbres & les herbes sont touffus.

On appelle aussi *roy de cerf*, un jeune cerf en compagnie d'un vint. Quelques-uns l'appellent *beugon*. Il a un petit bois fort pointu.

On dit que le cerf est de bon temps, ou de hautes cerres, quand il va vite & loin, ou quand ses pistes sont fraîches: qu'il va de vieux temps, quand il est las & recra, ou qu'il va sur les vieux végétaux. On dit qu'il balance, quand il va de-ci & de-là, est incertain dans sa course. On dit, Dénicher & redresser le cerf; pour dire, Quitter le clauge, & frapper à route.

On lève le pied droit du cerf pour présenter au Seigneur ou Maître de la chasse. Le *maître*, qui est la tête séparée du corps, est le droit du Veneur qui a détourné le cerf. Il en fait le presser droit à son limier. Les menus droits sont la langue, le muffle, & les oreilles. Le *aimor* est le dessus du dos approchant des cuisses. La *sappe du cerf*, c'est la peau. *Pelle cervus*. On ôte le parement du cerf, c'est-à-dire, une chair rouge qui est attachée à la peau, quand on fait la cuée.

On dit qu'un cerf pète à se rendre va seignant son corps, lorsqu'en chancelant il fait de grands bonds, de grandes glissées, & donne des os en terre: qu'il est aux abois, quand il est las & qu'il n'a plus la force de courir. *Parbus cervus* *cervus* *extrema* *rostratus*; & qu'il pète quand il est en cet état, comme s'il demandait grâce par ses larmes. Arithate dit que la branche gauche du cerf n'a pu encore être trouvée, & qu'il l'emporte & la cache, comme étant propre à la Médecine; de là vient qu'on dit en proverbe, qu'une chose est au lieu où le cerf a posé sa tête; pour dire, qu'elle est mal aisée à trouver. Les cerfs ont la

E e li moind

omité de leur tête à la mi-Mai, plutôt ou plus tard, selon que le climat est plus ou moins chaud, ou qu'ils sont plus jeunes ou plus vieux. Il faut remarquer que tous les *cris* d'un parcel aigle se mettent ensemble, les dagacts avec les dagacts, les *cris* de dix ou douze ensemble avec leurs semblables, & ainsi des autres. Il ne se séparent qu'au printemps pour prendre quelques bœufs leurs totes. Le *cris* est d'un tempérament chaud & sec, & d'un naturel très-violent & colére; sur-tout dans le temps de sa chaleur, ou l'on a trouvé quelquefois des *cris* qui se battaient avec tant de furie, que leurs têtes demeuraient croisées & embarrassées l'une dans l'autre sans qu'on pût les séparer. Ce temps commence à la fin du mois d'Avril, & continue les autres suivans. Marthole dit que les *cris* traversent la mer en troupe, & se logent les uns les autres, en mettant leurs têtes sur le derrière de ceux qui vont devant; & qu'ils vont ainsi de Sicile en Chypre. Il y en a plusieurs espèces, puisque Plin dit qu'on en a trouvé qui avaient des colliers d'or qu'Alexandre leur avait fait mettre, qu'on a pris plus de cent ans après la mort; & que ces colliers étoient recouverts de leur peau. On en a trouvé de semblables en Allemagne & en France. Charles VI. chassait dans la forêt de Senlis, prit un *cris* qui avoit un collier de cuivre duré avec cette inscription Latine, *Cesar hoc me donavit*, c'est-à-dire, *César m'a donné ce collier*. Il n'y a pas d'apparence, dit Miceray, que ce fut Jules César, ou Charlemagne, comme quelques-uns l'ont cru; c'étoit plutôt quelque Empereur d'Allemagne beaucoup plus moderne, dont le *cris* avoit paté en France. Selen Grabe, dans sa Description du *cris*, la cause de cette longue vie est l'abondance d'un sel balsamique, ou pré servant, dont la nature les a pourvus au-delà de tous les autres animaux. Plin dit aussi que ce sont les *cris* qui ont montré la vertu du diadème pour guérir les plaies des fêches. Il y en a grand nombre de *cris* au Royaume de Siam, qu'on y en tue tous les ans plus de 150 mille, dont on envoie les peaux au Japon. Il y a aux Indes Occidentales des *cris* privés qu'on dit être dans les maisons; & qui vont parer à la compagnie sous la conduite des Bergers, & qu'on ramène le soir; & du lait des biches ou en fait du fromage. HERBERT. Virgile suppose des troupeaux entiers de *cris* en Afrique, quoique l'Histoire naturelle nous apprenne qu'il n'y en eut jamais. On prétend que Calios est le premier qui ait monté à cheval pour courre le *cris*.

- Il y a un *cris* de Canada, qui a quatre pieds de haut, & son bois trois pieds, & les andouillers un pied. Il y en a six à chaque perche. Plin & Aristote disent que c'est le plus grand nombre que les *cris* en peuvent porter. Cependant il y en a ici qui en portent jusqu'à 11. Ce bois est couvert d'une peau fort dure, & garnie d'un poil épais & court. On en a disséqué un à l'Académie des Sciences, on en a trouvé que deux ventricules fort distincts, quoique ce soit un animal ruminant. Ses intestins pris tous ensemble avoient 96 pieds de long. On y a trouvé plusieurs pièces de cuir de la grandeur d'un écu balle; des morceaux de plomb grands comme l'ongle, qui paroissent usés & rongés, & quelques fragments d'ardouilles: ce qui fait croire qu'ils s'amusent à la bête leur nourriture, & qu'ils s'épluchent à loisir.
- Il y a une espèce particulière de *cris* en tout semblable aux autres, sinon qu'ils sont barbus, & ont le poil de l'estomac long, de même que les bœufs. Les Anciens les appelloient *Tragelaphi*, c'est-à-dire, *Bœuf-cris*. Il ne s'en trouve point selon Plin, Liv. VIII. ch. 34. que le long du Fladé, bœuve de la Calchide, aujourd'hui de Mingrele. Mais on en voit aussi dans les montagnes de Botanie & dans la Misie.

La *racine* de cerne de *cris*, est un remède astringent. On en fait aussi de la gelée qu'on appelle de *passin*, qui est bonne au goût, mais qu'on rend de même qu'on l'a prise. On estime fort en médecine la moelle de *cris*; & on croit que l'os du cerne d'un *cris* favorise l'accouchement. Un Médecin du Nord prétend que la corne de *cris* est une vraie panacée, & qu'on a raison de la nommer *cris*. Voyez Grabe *Enchyridion*, sous Cerui Description Physique.

Medico-Chymica, où il explique la nature, la qualité & les divers usages que l'ose & l'autre Pharmacie peut tirer des diversités parties du corps du *cris*, de ses larmes, de son sang, de son urine, & même de ses excréments. On trouve aussi beaucoup d'antiquités sur les *cris* & les biches dans Voßius, de *Idol*. Lib. III. cap. 40. p. 17. 18. 19. 61, 62, 63. 65. 67. 68. 69. 73. Lib. IV. cap. 19. 61.

La chair des petits *cris* qui sont encore sous la mère, c'est-à-dire, des fems, la *saumon*, est la meilleure. Ceux d'un an sont encore bons; ou les nomme encore jeunes à trois ans; mais alors leur chair commence à durcir. Celle des vieux *cris* est dure, difficile à digérer, fait un mauvais suc, mélancolique & atrabilaire. Les chairs de *cris* ne valent rien pendant le mois d'Avril, de Septembre & d'Octobre qu'ils sont en rut, parce qu'alors non-seulement elles sont plus sèches, & plus dures qu'en une autre saison, mais encore parce qu'elles font d'une odeur plus forte & plus puante que celle du bœuf. En quelque saison que ce soit l'on s'en effime des vieux *cris* que la langue, le nez & les oreilles: ce que l'on nomme en termes de Venise la menu droiture; & l'on y ajoute tout au plus le ciné, qui est le dessus du dos approchant des cuisses. A l'égal des saumons, le meilleur manger sont les filets, ou la longe. Et si on les châtre, & qu'on les apprivoise à l'âge de trois ans, ils s'engraissent, & leur chair est bien meilleure. De la MANE. Traité de la Peste, Liv. XXIII. ch. 1.

Ses médailles le *cris* marque Ephèse, & les autres villes où Diane étoit singulièrement honorée. P. JOURNET. Les revers qui ont pour inscription DIANE CONS. AVG. ont pour type un *cris*, telles qu'on en voit un très-grand nombre de Gallien.

Un *cris* qui de son souffle chasse un serpent, selon Topimon des Naturalistes, avec ce mot Elapagrol, *Cris est fissa fahayma*, c'est-à-dire, *de son souffle il le met en fuite*, et dans Picinelli la devise d'un brave, d'un guerrier, devant qui les ennemis ne faisoient tenir. Saint Charles Borromée, dans l'Académie des Affides de Paris, prit un *cris*, qui mordit d'un serpent court à une femme, avec ce mot: *une femme*.

On appelle dans le Manteg mal de *cris*, un rhumatisme, qui tombe sur les mâchoires & sur le train de devant d'un cheval.

En termes de blason on dit, un *cris* formé, c'est-à-dire, ramé de 9, 10, 11, ou 13 cornes; quelquefois sans nombre. *Cervus cornu novem, decem, undecim, aut sedecim palmibus brachiis profertur*. Quand on n'y met que la tête seule, elle doit montrer les yeux & les deux oreilles; & alors plusieurs l'appellent *maître*, *Ovisformis* *cris* *caput*.

On dit proverbialement, *un *cris* la bierre*, & *un sanglier le mire*, ou le barbillon; pour dire que les plaies qui font le *cris* sont mortelles: car le sanglier n'ignoit autrefois *Miréus*. On dit aussi qu'un *cris* bien dressé aux chiens est à demi pris.

CERT-VOLANT, C. m. Prononcez *cris volant*. Petit animal, sorte d'escarbot, ou insecte volant, ainsi appelé, parce qu'il porte des cornes dentelées semblables à celles d'un *cris*. *Stenobothrus lineatus* ou *cornutus*, ou *corrigis*. Il ne s'en sert pas pour frapper, mais pour pincer, parce qu'elles sont mobiles, & peuvent s'approcher l'une de l'autre. Scalliger l'appelle *luis paupétre*, & Cardan *leor*. Le mille à des cornes, mais la femelle n'en a point. Leurs ailes sont plées & renfermées dans une écaille comme dans une espèce d'écu, qui s'ouvre quand ces insectes veulent voler. Il a une espèce de trompe ou lorgne qui lui sert pour prendre la nourriture, qui est une humide qui découle des chênes. Swammerdam fait voir 11 sortes de bœufs ou de chèvres volantes qui ont des cornes fort longues, branchues, semées de petites pointes ou boutons.

Il y a une espèce de *cris-volant* dans la Virginie, dont le chant est si aigu & si fort, que tout le bon en reentent.

CERT-VOLANT, est aussi un jupon d'enfance, qu'ils font avec de l'osier & du papier qu'ils attachent à une corde, & qu'ils font voler en l'air; cet instrument est plat en ovale,

ovale, un peu plus allongé par un bout que par l'autre : l'ovaire ne sert que de cadre pour soutenir le papier qu'on colle dessus ; au bout allongé on attache une longue queue de papier, qui est quelquefois de différentes couleurs. *Lesdus servent aussi en tant volants offerts.*

CERF-VOLANT, f. m. C'est ainsi que les Tanneurs & les autres artisans qui font commerce de gros cairs, appellent les cuirs tannés à fort doux le ventre à dévidé.

TAUREAU-CERF, **POURCEAU-CERF**. Voyez **TAUREAU** & **POURCEAU**.

CERFEUIL, f. m. *Cherophyllum saivum*, *Cerfolium*. Plante potagère, dont le racine est blanche, grosse comme le petit doigt à son collet, longue, fibreuse, acre au goût, & qui donne des feuilles tendres, plus aisément découpées que le persil, un peu velues, d'un verd plus gai, d'une odeur & d'un goût aromatique. De leur centre partent une ou plusieurs tiges, hautes de deux pieds au plus, nues, échanées, creuses, lisses, nouées d'espace en espace, divisées en quelques branches, qui d'abord naissent alternativement des aisselles des feuilles, mais qui plus opposées aussi-bien que les feuilles en approchant de haut. Elles portent de petites ombelles blanches, composées de cinq pétales inégales fendues en deux, & disposées en manière de fleur de lis de France. A ces fleurs succèdent des fruits longs de demi-pouce, sur demi-ligne environ de largeur, tant en manière de bec d'oiseau, lisses & glabres, composés de deux semences apurées par l'endroit qu'elles se joignent, creusées par leur dos. Leur odeur & leur goût est douceâtre & aromatique. On mêle le cerfeuil parmi les herbes potagères, pour relever le goût de celles qui sont un peu fades ; ses feuilles sont employées dans les bouillies apéritives & rafraîchissantes. L'eau de cerfeuil portée le sang en provoquant les urines & les sueurs ; les racines sont aussi apéritives & diurétiques, de même que ses semences.

Le Quinquain distingue deux espèces de cerfeuil, le cerfeuil ordinaire, & le cerfeuil maillé, *Tom. II. p. 174.*

L'un & l'autre cerfeuil ne se multiplie que par graine. Celle du cerfeuil ordinaire est noire, fort meuble & assez longue, rayée dans la longueur ; elle vient sur ses pieds en automne, & de forme de mâit dans le mois de Juin. Celle du cerfeuil maillé est longuettes, noire & assez grosse.

CERFOUETTE, Voyez **SERFOUETTE**.

CERFOUIN, Voyez **SARFOUR**.

CERFROI, f. m. *maître*. Célèbre monastère du Diocèse de Meaux, chef de tout l'Ordre des Maritimes, ou de la Sainte Trinité. On l'a mal appelé en latin *Cervus fupidu* ; ce doit être *Cerfodum*. Voyez *Dou Duplessis, Hist. de l'Egl. de Meaux, Tom. I. p. 172. & 171.*

CÉRIACA, f. m. Arbre qui fleurit blanc, & qui porte des fleurs qui ont de l'air de la feuille appelée étoile.

CERIGO, f. m. Ile de la Méditerranée sur la côte de la Morée, & dans le canal qui est entre cette presqu'île & l'île de Candie, au midi du cap Malio. *Cyrena*. Nous cinglâmes avec un vent assez favorable jusqu'à la première île de l'Archipelagie appelée autrefois *Porphyron*, depuis Cythere, & maintenant *Crago*, où, selon les Poètes, Vénus aborda dans une coquille. Du LOIR, p. 1. Cette île est située à la plage Laconique entre le promontoire *Tenarium*, maintenant appelé cap de Matapan & celui de Malia, à présent Malio, dont elle est plus proche. Elle n'est pas fort grande, mais elle étoit autrefois si considérable aux Lacédémoniens, qu'elle seroit de tempar à leur ville capitale, & de l'avoir à tous les vaisseaux qui revenoient d'Egypte & de Lybie. Ils y envoyoient tous les ans un Magistère, pour rendre la justice & pour commander la garnison qu'ils y entretenoient. Les Athéniens s'en rendirent maîtres, & la firent tributaire l'an 8^e de la guerre Péloponnésique. *Idem. p. 3. & 4.* Elle étoit aux Vénitiens quand Du Loir écrivoit, elle est maintenant aux Turcs. Il n'y a rien de rare en tout ce qu'elle contient, qu'une grotte prise dans la montagne, qui regarde le port de l'autre côté du Chateau ; elle est plus d'une demi-lieue de profondeur, & est percée d'un bout à l'autre. Les habitants

y ont bûi un Couvent de Caloyers, parce qu'ils croient que S. Jean l'Evangéliste ayant choisi pour sa retraite, y commença son Apocalypse, & que Dieu, pour lui venir à la nécessité de ce grand Apôtre, se miraculeusement dégotter du haut du rocher de Teau, qui tombe encore tous les jours en quantité suffisante à la soif de l'homme. Du LOIR, p. 4. & 5.

CERIN. Voyez **SERIN**.

CÉRIN, f. m. & nom propre d'homme. *Quirinus*. S. Quirin, que nous nommons S. Ciri, fut compagnon du martyre des Saints Nicaise & Pécroie. C'est dans le Vexin François qu'ils souffrirent au III^e ou IV^e siècle.

CÉRINTHIENS, Anciens Hérétiques qui ont pris leur nom de Cérinthe, contemporain de S. Jean. Cérinthe fut un élève de la Circoncision, aussi-bien que les Nazaréens & les Ebionites. S. Epiphane rapporte de lui qu'il fut le chef d'une faction qui s'éleva à Jérusalem contre S. Pierre, à l'occasion de quelques Indécisions avec lesquels cet Apôtre avoit mangé. Il est marqué dans l'Histoire des Actes, que les nobles circoncis dispuutoient sur ce sujet contre lui, à quoi saint Epiphane a ajouté que Cérinthe fut l'Auteur de cette dispute, lorsque il étoit encore de nombre des fidèles. Il croyoit que JESUS étoit un pur homme, fils de Joseph & de Marie ; mais que dans son Baptême une vertu céleste descendit sur lui sous la forme d'une Colombe, ensuite qu'il fut alors comme sacré par le S. Esprit & fait CHRIST. Ce fut par le moyen de cette vertu céleste qu'il fit tant de miracles ; & comme elle étoit venue du Ciel, elle se quitta après la passion & s'en retourna au lieu d'où elle venoit. Il croyoit donc que JESUS, qui étoit un pur homme, étoit véritablement mort, & qu'il étoit aussi résuscité ; mais que CHRIST, qui étoit distingué de JESUS, n'avoit point souffert.

Quelques anciens Auteurs ont attribué à Cérinthe le livre de l'Apocalypse, croyant que pour autoriser les rêveries touchant le règne charnel de JESUS-CHRIST sur la terre, il avoit mis le nom de S. Jean à la tête de ce livre. Il est certain que cet hérétique avoit publié des ouvrages sous le titre d'Apocalypse, où il dénoit ses visions touchant ce règne charnel, & il prétendoit être un grand Apôtre, qui avoit reçu de Dieu ces révélation. Voyez *Eusèbe Liv. III. de son Hist. Ecclésiast. ch. 18.* S. Epiphane traite Cérinthe d'homme sans entendement, de qu'il se contredit ; parce qu'il dit que JESUS-CHRIST a véritablement souffert, & qu'il a été crucifié, mais qu'il ne résuscita qu'un temps de la résurrection générale, lorsque tous les hommes résusciteront. Le même S. Epiphane observe que quand un Cérinthien mourroit sans avoir été baptisé, on baptisoit quelque'un en son nom ; ils croyoient satisfaire par là au précepte du baptême. C'est le sens qu'ils donnoient à ces paroles de S. Paul dans la première Epître aux Corinthiens, chap. 15. v. 29. Si les morts ne ressuscitent point, pourquoi donnons-nous le baptême pour eux ?

Les Cérinthiens recevoient l'Evangile de S. Matthieu ; mais ils en avoient ôté la généalogie de JESUS-CHRIST : ils s'appuyoient sur cet Evangile pour prouver que les Chrétiens devoient être circoncis, puisque JESUS-CHRIST, qui étoit leur maître, avoit été circoncis ; ils ne recevoient point les Epîtres de S. Paul, parce que cet Apôtre avoit aboli la circoncision. Consultez saint Epiphane, *liv. 18.*

CÉRISAIE, f. f. Lieu planté de cerisiers. *Les cerisiers* *crassus*. J'ai une belle arroy. Voul une arroy bien & d'ordure. *LACER.*

CÉRISE, f. f. Petit fruit rouge qui est des premiers qui vient au printemps. *Crassus*. Sous ce nom général on comprend les guignes, les bigarreaux, les arjois, les groseilles, les guindons, les cerises & les arjois. Les groseilles du Dauphiné & de l'Italie sont la même espèce que ce qu'on appelle en France arjois. La guigne est une grosse arjois rouge, donc & excellente, dont le noyau est rouge. Son arbre a le bois plus gros, & la feuille plus large & plus brune que les autres. Il y a des guignes blanches, rouges & noires, qu'on greffe sur des merisiers

Et il y qu'on

de les Vessales de Rome avec les flâques des Dieux, & les instruments de la Religion, en sorte que le culte des Dieux ne fut aucunement interrompu. Les Romains pour la récompense, leur donnaient le droit de Bourgeoisie dans Rome, sans cependant leur accorder celui de suffrage dans les assemblées du peuple, ni celui de pouvoir aspirer aux charges de la République. Strabon blâme les Romains d'avoir montré si peu de reconnaissance envers les *Cérus*, en quoi je trouve qu'il a raison. Car il ne semble que c'étoit un deshonneur que d'être mis au rang des *Cérus*; si *Cerum salutis refert*, protestent les Censeurs étoient sur la tolle des *Cérus* les Fidèles qu'ils effrayoient de leur Tribu, & les privoient par-là du droit de suffrage, de même qu'ils effrayoient de la liste des Chevaliers & de celle des Sénateurs, ceux de ces deux corps de la conduite desquels ils étoient par conséquent. Aulu-Gelle, *Noct. Attic.* 16. 13. De-là vient l'expression *Cerur ad dignum*, qui se dit de ce qui est méprisable. Horat. *L. I. Ep.* 6. v. 61.

CERMOISE, f. f. Terme de Fleuriste. Tulipe dont la couleur est incarnat, tirant au colombin avec du blanc de lait. MORIN.

CERNAY, Ville de France dans la Champagne.

CERNAY, Voyez **FERDRIGON CERNAY**.

CERNE, f. m. Rond qui se trace avec quelque bâton sur la terre, sur le sable. *Cerulus*, arbut. Il se dit proprement de ces figures, que les Magiciens font avec leur verge enchancée pour y faire leurs charmes & leurs conjurations.

..... *A minuit à la Lune*

Se faire en cercle un grand cercle sur la route. MAROT.

On appelle aussi *cercle* les enceintes qu'on fait à la chasse. *Cercum*.

CERNE, Terme de Fauconnerie. On appelle vol à grand *cercle*, celui des oiseaux & des autres oiseaux qui voltent à bas.

Ce mot, aussi bien que celui de *cercueil* & *cercue*, vient de *circo*, & de *circo*, qui signifie *compar* qui coupe en rond, comme dit Ménage, après Scaliger & Nicot.

CERNE, f. m. dit aussi de trévisse en forme de cercle, que se fait quelquefois autour d'une plume, qui n'est pas en bon état, ou autour des yeux quand ils sont bannis.

CERNEAU, f. m. La moitié d'une noix verte, qu'on tire de sa coque, & qu'on mange avec du sel, quand on l'a épluchée. *Juglandum austriacum* & *viridis* *palmarum* *callosa* *edulis*. On se servi un *cercueil* de *cercueil*. Il ne faut pas être grand Cuisinier pour faire la sauce aux *cercueils*.

On appelle *Pia de cercueil*, un vin fort, & haut en couleur, qui est bon à boire sur l'artère-faiblesse, au temps des *cercueils*, comme ayant perdu la vigueur, ou les forces. *Pianum velutem* *at* *velutem* *extremum* *compensat* *hibendum*. Le vin d'Orléans est du vin de *cercueil*.

CERNE, v. act. Faire un cercle avec quelque ferrement compant par la pointe, pour en retirer ce qui est enfoncé dedans. *Excavare*, *excavare*, *excavare*. On *cercue* les noix pour enlever le *cercueil*. On *cercue* une pomme, une poire, pour en tirer ce qui est verveux ou pourri. Les Artisans appellent aussi *Cercue*, Couper en rond, *circumcidere*.

On dit, *Cercue* un arbre par le pied; pour dire, y faire un cercle tout autour, soit pour l'arracher tout-à-fait avec ses racines, soit seulement pour le mieux cultiver, y mettre de bonne terre, du fumier, &c. *Fodere*.

CERNÉ, f. m. part. pass. & adj. *Excavatus*, *excavatus*, *cervinus*. On dit qu'une personne a les yeux *cernés*, quand elle a les yeux bannis.

CEROENE, Voyez **CIROENE**.

CÉROFÉRAIRE, f. m. *Cypharum*. Terme de Liturgie.

Le *Cypharum* est la même chose que l'Acolythe. Voyez ce mot en son lieu. S. Ildore de Séville dit que ceux que les Grecs appellent *Analysis*, sont appelés *Cypharum* par les Latins; parce qu'ils portent les cierges lorsqu'on doit lire l'Evangile, ou offrir le sacrifice. *Cypharum* veut dire *porteur*, & ce mot vient de *cercue*, *cercue*, & *fer*, je porte.

CÉROMANTIE ou **CÉROMANCE**, f. f. Espèce de Divination; art de deviner par le moyen de rigues de cure. *Ceromantia*. Cardan dit qu'elle fut apportée de Turquie en ces pays-ci de son temps. Ce mot vient de *cercue*, *cercue*, & *mantia*, divination.

CÉROPISSÉ, f. f. Emplâtre fait avec de la poix & de la cire. *Kapamant*. C'est avec cette sorte d'emplâtre que les Anciens faisoient leurs *Draps*. Ils en mettoient ordinairement une certaine quantité sur du linge ou de la peau, l'appliquoient sur quelque partie du corps & l'autoient ensuite, ce qu'ils répétoient plusieurs fois, & de-là d'arriver au-delà les bumeurs ou les foci qui servent à nourrir les parties, ou d'ouvrir les pores. Pour rendre cette emplâtre plus efficace, ils y employoient quelques-uns des drogues acrimonieuses; par exemple, de la paricure d'Espagne, du poivre, du sel ou du sucre en poudre. Ils s'en servoient aussi pour faire tomber le poil, ou l'arracher.

CERQUEMANAGE, f. m. Terme de Coutumes. *Cerquemanage*. Droit, ou exercice de la charge, ou office de Cerquemaneur. On trouve en quelques coutumes *Cerquemanage*, *cerquemanage*, *cerquemanage* & *cerquemanage*, pour *cerquemanage*.

CERQUEMANEMENT, f. m. Terme de Coutumes. Action de cerquemaner.

CERQUEMANER, Terme de Coutume. C'est faire descendre sur les lieux avec jurés experts Cerquemaneurs pour régler les différends qui naissent au sujet des limites d'un héritage, d'une maison, d'un chemin.

M. Des Juraux fait venir *cerquemaner* de *chercher* & de *manoir*.

CERQUEMANEUR, f. m. Terme de Coutumes. *Cerquemaner*. C'est un Juge ou Expert & Maître-Juré, qu'on appelle pour planter des bornes d'héritages, ou pour les rallier & les replanter, & qui a quelque juridiction pour en juger les différends. Il a la suite des Sergens & un Greffier. Il y en a encore en Picardie & en Flandre, & il en est fait mention dans les Coutumes de Mont, de Cambrai, de Valenciennes & autres.

Ce mot vient de *cercueil* & *manoir*, pour dire, *mesurer un champ*; & de *man*, qui signifie *homme* en Allemand & en Flamand.

CERRE, f. m. Terme de Botanique. C'est une espèce de chêne, dont les feuilles ressemblent à celles du chêne commun; mais elles sont plus longues, & ont des découpures plus fines & plus profondes. Son gland est fort amer, & fort désagréable, presque tout engagé dans une calotte, qui est garnie & entourée d'aiguillons larges, de couleur cendrée. Quelques-uns appellent ces calottes *vaissaux*, ou *gallons*. On s'en sert au lieu de galles pour teindre les draps en noir; mais la teinture n'en est pas bonne & se perd bien-tôt. On s'en sert aussi comme de l'écorce du chêne pour colorer les cuirs. En Latin *cercue* *maior* *glandis*. Il y a une autre espèce de *cercue* qu'on nomme *cercue* *minus* *glandis*.

CERS, f. m. Vieux mot, qui signifie *veur* de *best*. *Bures*, *Agrus*. On a dit *cercue* & *fers* dans le même sens. Borel dérive le mot de *cercue* *veur*.

CERTAIN, *AINE*, adj. & f. Coustant, véritable dont on ne doit point douter. *Cercue*, *manoir* *datum*, *indubium*. Il n'y a rien de plus *certain* que les articles de la Foi. Dieu ne veut pas que les hommes puissent ici-bas avoir bonheur *certain*, à moins qu'ils ne trouvent rien de fixe, ils aspirent à une félicité plus durable. Nicot. Toutes les sciences humaines n'ont rien de *certain*, excepté la Géométrie.

L'Arithmétique, la Métaphysique ou l'Ontologie, &c. deux & deux font quatre; y multiplié par neuf est égal à 81. L'effet ne s'aurait être sans la cause, &c. sont des connoissances *certaines*. En général toute connoissance fondée sur le raisonnement, ou sur la pénétration des termes, est *certaine*.

Les Sceptiques ne reconnoissent aucune vérité *certaine*; & demeureroient dans une suspension d'esprit continuelle. BAYLE.

CERTAIN, se dit aussi dans un sens vague d'une personne, ou d'une chose en général; de ce qu'on ne sait pas avec une entière certitude; ou d'une chose qu'on tient assurée au fond, mais dont on ne consulte pas bien toutes les circonstances,

circostances. *Quidem*. Prenez garde que de *crimes* gent qui ont tout de plus, & de replu dans le cœur, d'où jamais l'esprit juste. Le *Cin. ut M.* Il y a une si grande diversité d'épores & de godels, que les uns font touchés par de *crimes* raison, qui choquent les autres. *Nicolas*. L'envie de plaisir répand sur toutes les actions un *crime* feu qui les rend plus vives & plus agréables. *M. Sc.* L'amitié ne doit pas être indifférente, ni se poquer d'une *crime* bonne foi qui ne ménage rien. Montaigne donne un *crime* tour vil, & naturel à ses penches, qui préoccupe pour lui. *Malin*. *Cervise* Bernard Galfon, d'autres disent Normand. La *FONT*. Alors le mot *crime*, signifie proprement *quelque*, ou le *quidem* des Latins; ce qui arrive toutes les fois qu'il est employé devant un substantif. Il y a de *crimes* principes qui ne s'accordent pas trop avec les vérités de la Foi. En mettant *crime* après le substantif, & en disant un *crime* *crime*, cela seroit un sens fort différent. Ainsi il change de signification selon le rang qu'on lui donne dans la construction.

CERTAIN, est aussi un terme de mépris, soit par rapport aux personnes d'une condition basse, & obscure, ou peu estimables par elles-mêmes; soit par rapport aux choses qu'on méprise. *Nicolas* *quis*. *Superioris* *quis*. Nous sommes troublés par un *crime* homme qui est le bém de toutes les conversations. *M. Scud.*

Il est bien difficile de s'en faire

A de certains mots sans d'un certain modèle. MOL.

CERTAIN, se dit aussi pour, *Fixe* & *précis*. *Crus*, *crisissimus*. Donnez-moi un jour *crime* pour vous voir. On l'a assigné à *crime* & comptent jour pour venir plaider. Il faut un *crime* temps d'étude pour obtenir des Bénédictes comme *gradus*.

CERTAIN, en termes de Palais, signifie, *Infruits* & *fondé* de pouvoir judiciaire. *Infruits*, *edictio*. Ce Procureur demandoit un délai, disant qu'il n'avoit ni mémoires, ni pouvoir de sa partie; il a été ordonné qu'à la quinzaine il vendra *crime* pour dire, avec pouvoir & instruction.

On dit proverbialement, qu'un homme est bien *crime* de son fait, quand il est bien assuré de ce qu'il avance. On dit aussi, qu'il ne faut jamais quitter le *crime* pour l'incertain; c'est-à-dire, qu'un peu de réalité vaut mieux que beaucoup d'espérance.

CERTAINE, au féminin, se dit des femmes qui ont des marques sûres de leur grossesse. Il y a trois mois que cette femme est *crime*.

CERTAINEMENT, adv. D'une manière certaine, infaillible. *Cervé*, *cris*. La mort doit arriver *crisissimus*. Les Sceptiques, n'assimilent rien *crisissimus*. *Bavi*. *Crissimus* il n'est pas raisonnable qu'un Helgicus soit si absorbé dans l'étude, que l'esprit en soit accablé. *L'arr*. *Rig*. Et *crisissimus* qu'on cherche dans tous les lieux que la piété a pu consacrer pour le soulagement des affligés, on n'y verra rien de si déplorable que les captifs. *PAT*. *Crissimus* la profusion, & les autres défauts suivent de près les richesses excessives. *BOLL*.

CERTEAU, f. m. Le *Crime* d'été est une espèce de poire qui vient à la fin de Septembre. La Quinzaine la met parmi les meilleures poires. Le *Crime* mûl est une poire d'Automne qui ne vaut pas mieux, au jugement du même Auteur.

CERTES, adv. qui sert quelquefois de liaison pour les périodes. Certainement. *Crus*, *Crus*, c'est avec justice qu'on l'a condamné. Cela est-il vrai? Oui *crime*. On ne se sent guère dans la conversation; mais dans l'Histoire, ou dans un discours d'éloquence, il a quelque chose d'énergique qui soutient & qui anime les endroits passionnés, ou raisonnés. Le *Roi* se faisoit remarquer à sa bonne mine, & à la grandeur de son ouvrage, en quoi *crime* personne ne le surpassa jamais. *Vau*. *Crus* le Bureau n'a vu que trop de ces malheureux entretenir l'Audience des indifférences de leur vie. *PAT*. Certainement vaut mieux. *Bouin*. *Crus* est beau dans sa vieillesse, & a encore de la force sur son déclin. La Poésie le réclame.

LA BRUY.

CERTIFICAT, f. m. Témoignage qu'on donne par écrit, pour faire connoître en justice la vérité de quelque éva-

se. *Scripta* *crisissimus*, *serpens* *crisissimus*. Les Curés délivrent des *crisissimus* de mariages qui sont faits en leur Eglise.

CERTIFICAT DE DESCENTE, c'est un billet par lequel les Commis du Bureau de traites déclarent & certifient qu'ils ont vu & visité certaines marchandises, conduites ou descendues à leurs bureaux. Ce *crisissimus* se met ordinairement au dos de l'acte de caution, & c'est ce qu'on appelle décharger cet acte.

CERTIFICATEUR, f. m. Celui qui rend caution d'une caution, qui la certifie solvable. *Crississimus*. Les cautions & *crisissimus* reçus en Justice sont solidairement obligés avec le principal débiteur, & sont également condamnés au paiement de la chose due, parce que l'accèssoire suit le principal. Mais il y a cette différence entre la caution, & le *crisissimus*, c'est que le *crisissimus* n'est obligé qu'accessoirement, & en cas d'insolvabilité de la caution; en sorte qu'il faut décharger le principal obligé, & la caution, avant que de s'adresser au *crisissimus*. On les appelle dans l'ancienne pratique, *Crississimus*.

CERTIFICATEUR DE CAUTION, est celui qui certifie & affirme judiciairement qu'une caution judiciaire présentée par une partie pour exécuter une sentence portant, *au demandeur* *crisissimus*, est solvable.

CERTIFICATEUR, AVOGAT ou Procureur Praticien qui certifie des crises. *Tylos* *salus* *Magistratus* *nomine* *promulgationis*. Au Châtelet de Paris il y a deux *Crississimus* de crises en titre d'office, dont le témoignage suffit au lieu de celui des dix Praticiens requis par l'Ordonnance.

CERTIFICATION, f. m. Terme de Finance. C'est une attestation qu'un Comptable & un Financier mettent au bas d'un mémoire, d'un registre, d'un compte, par lequel ils affirment véritablement ce qu'il y est contenu. *Crississimus* *serpens* *crisissimus*.

CERTIFICATION, en terme de Palais, est une formalité qui est requise après avoir fait faire des crises pour faire un décret valable. *Crississimus* *salus* *Magistratus* *nomine* *promulgationis* *serpensissimus*. C'est un acte par lequel dix anciens Avocats, ou Procureurs d'un Siège Royal, certifient que les scribes & crises ont été faites avec toutes les formes & solennités requises par le Droit, par la Coutume, & par l'Ordonnance; ensuite de quoi le Juge interpose son autorité, & donne la sentence pour la *crisissimus* des crises. Par l'art. 571. de la Coutume de Normandie, il ne faut que sept Avocats, outre le Juge, pour la *crisissimus*.

CERTIFICATION, se dit aussi de l'attestation qu'on donne au Juge de la solvabilité d'une caution présentée, dont on répond en son propre nom. *Dans* *per* *serpens* *crisissimus*.

CERTIFIER, v. a. Rendre témoignage de la vérité de quelque chose, soit de bouche, soit par écrit. *Tylos* *serpens*, *serpens*, *rem* *aliquam*. Cette nouvelle m'a été *crisissimus* par bien des gens d'honneur. Il faut qu'on sache être *crisissimus* par quelque personne publique, pour faire foi en Justice.

CERTIFIER DES CRIÈRES, c'est, Donner un avis, une attestation, que des crises sont faites suivant les formes requises, sur laquelle on donne une sentence qui les *crisissimus*, & les déclare valables. *Salus* *nomine* *promulgationis* *serpens* *crisissimus*.

CERTIFIER, signifie aussi, Répondre d'une caution, après avoir attesté la solvabilité. *Sponsorem* *vadari*.

CERTIFIÉ, ée, part. pass. & adj. *Crississimus*.

CERTITUDE, f. f. Vérité assurée. La *crisissimus* est proprement une qualité des jugements de notre esprit: c'est l'adhésion de notre esprit à la proposition que nous affirmions; c'est la force avec laquelle nous y adhérons. Quand je dis, L'ame est immortelle; l'ame n'est que cause occasionnelle des mouvements du corps, je fais deux jugements; mais la *crisissimus* du premier est bien au-dessus de la *crisissimus* du second. La *crisissimus* ne convient qu'au jugement; elle ne se trouve point dans les idées qui ne sont simplement que représenter les choses. La *crisissimus* est de même nature que l'évidence qui la produit. La *crisissimus* est plus ou moins grande, selon que l'évidence est plus ou moins grande. L'évidence est dans les choses que l'esprit voit, qu'il considère, & dans les idées: la

la *ceruse* est dans le jugement de l'esprit sur ces choses. Explains en *anima*, *ceruse*, *ceruse*. Il faut croire avec *ceruse* tout ce que Dieu a révélé. Nous ne devons préter notre consentement qu'aux vérités que nous connaissons avec *ceruse*. MALEB. La *ceruse* téméraire de l'ignorance est plus tranquille qu'une science raisonnée & réfléchie. S. LYN. Les démonstrations mathématiques concluent avec une pleine *ceruse*. A l'égard des vérités Chrétiennes & des promesses générales de Dieu, il faut avoir une *ceruse* entière, parfaite, être au moins infalliblement assuré qu'on est dans la voie du salut. Autrement ce se seroit plus religieux & foi divine, mais opinion & connaissance humaine. P. L.

Les Scholastiques distinguent deux sortes de *ceruse* : l'une de spéculation, laquelle naît de l'évidence de la chose ; & l'autre d'adhésion, qui naît de l'importance de la chose, qui n'exclut point la *ceruse* de spéculation, qui même la suppose toujours. Ils appliquent aux choses de la foi la *ceruse* d'adhésion, qui n'est point purement arbitraire, mais très-réasonnable, *ceruse* obéissante ; car la raison démontre que nous devons croire avec *ceruse* les choses de la foi, & que pour quoi que ce soit nous ne devons jamais quitter cette adhésion. Ceci est incontestable dans les principes de toutes les sectes qui partagent la Religion Chrétienne. Il est vrai que les choses de la foi n'ont pas toujours une évidence *ceruse*, qui produise nécessairement une *ceruse* de même espèce que celle avec laquelle on adhère aux propositions de Géométrie : elles en ont toujours une qui lui est équivalente.

On distingue encore dans l'école trois sortes de *ceruse*, par rapport aux trois degrés d'évidence qui la font naître : la *ceruse* métaphysique, qui vient de l'évidence métaphysique, telle qu'est celle qu'un Géomètre a de cette proposition, que les trois angles d'un triangle sont égaux à deux angles droits ; la *ceruse* Physique, qui vient de l'évidence physique, telle qu'est celle qu'un homme qu'il y a du feu sur la voie, quand il le voit & qu'il se sent brûler ; une *ceruse* morale, fondée sur l'évidence morale, telle qu'est celle qu'une personne a, qu'il a gagné ou perdu son procès, quand son Procureur & ses amis le lui mandent, quand on envoie copie de l'arrêt, &c. Sur quoi il faut remarquer que la *ceruse* morale est souvent équivalente à la *ceruse* métaphysique, non-seulement dans les choses que l'on souhaite, comme le gain d'un procès, &c. mais dans celles pour lesquelles on a le plus d'aversion ; ainsi on criminel à qui on a lu la sentence qui le condamne à la mort, ne doute nullement qu'il ne soit en effet condamné à la mort, & qu'il ne doive être exécuté au temps & au lieu marqué ; cependant il n'en a qu'une *ceruse* morale ; car il est visible que ce n'est point une *ceruse* métaphysique ; & ce n'est pas non plus une *ceruse* physique ; la *ceruse* physique qu'il a ne regarde que la lecture de la sentence & les actions qui se font autour de lui lorsque l'Exécuteur prend possession de sa personne : or toutes ces choses n'ont point une liaison physiquement nécessaire avec la vérité de la condamnation. Cet exemple, quoique délagrable, a été choisi comme le plus propre à faire connaître la force de la *ceruse* morale. Enfin, il faut ajouter que dans les choses de pratique la *ceruse* morale doit nous suffire : si trois ou quatre personnes disent à quelqu'un que le feu est à sa maison, la certitude qu'il en a n'est que morale ; mais sans attendre une *ceruse* d'une autre espèce, il doit accourir pour éteindre le feu, & mettre ordre à ses affaires.

CERTITUDE, se dit aussi de ce qui est assuré, qui n'est point sujet au changement. Il n'y a point de *ceruse* aux choses qui dépendent de la fortune. *Nihil certum, &c.* Ce temps est pluvieux, il n'y a point de *ceruse* pour le mettre en chemin.

CERVAISON, f. m. Terme de Chasse. C'est la saison où le cerf est gras & bon à chasser. *Tempus cervasonis, apud ceruonem idem.*

CERVEAU, f. m. C'est cette grosse masse molle enfermée dans le crâne de la tête, où aboutissent tous les

organes des sens, & où on croit que l'âme réside principalement. *Cerebrum*. Il est enveloppé de deux membranes qui font la dure-mère & la pie-mère. Il est situé au lieu le plus élevé du corps, pour la commodité des fonctions animales dont il est le principal organe. Il a la même figure que les os qui le contiennent, étant rond & oblong, aplati par les côtés. Il est plus grand dans l'homme à proportion de son corps que dans tous les autres animaux. Il a un mouvement de systole & de diastole de même que le cœur, c'est-à-dire, qu'il se dilate, & qu'il se resserre. Il est divisé en trois parties ; savoir, le grand cerveau, le cervelet & la moelle allongée. Le grand cerveau se divise en deux parties, la droite & la gauche, par le moyen d'un repli de la dure-mère, qu'on appelle la *fente*, parce qu'il en a la figure. Il est aussi séparé du cervelet par un autre repli de la dure-mère. Sa surface extérieure a plusieurs circonvolutions semblables à celles des intestins grêles. Il est composé de deux substances, qui sont la corticale, ou cendrée, & la médullaire. La substance corticale n'est autre chose qu'un amas de glandes rangées les unes auprès des autres, destinées à la séparation des esprits animaux, laquelle se fait du sang qui a été porté par les artères carotides. Ces glandes ont chacune un conduit particulier, dans lequel sont reçus les esprits qu'elles ont filtré. La substance médullaire est formée de tous ces conduits qui sortent des glandes, & qui se font réunir ; elle est liée sous la cendrée ; mais elle n'est pas si molle. On trouve dans le cerveau quatre cavités qu'on appelle des ventricules. Il y en a deux dans la partie moyenne, qu'on nomme les ventricules antérieurs ou supérieurs. Ils ont la figure d'un croissant, & sont séparés par une cloison mince & transparente, qui est une portion du cerveau. On l'appelle *septum lucidum*. On remarque dans ces ventricules le *plexus*, ou *vas choroidé*, qui est un tissu d'arteres & de veines, & quatre éminences, les premières sont les corps canelés, & les deux autres les couches des nerfs optiques. On y voit aussi le *foramen* ou la voie, qui figure le troisième ventricule des deux supérieurs. Au-dessous du foramen il y a deux trous, par lesquels le troisième ventricule communique avec les deux autres. Celui de devant rappelle le *vulva*, & celui de derrière *anus*. Le troisième ventricule est une cavité longue en forme de fente qui est dans la moelle allongée : il a deux ouvertures, l'une est l'orifice de l'entonnoir, qui est un canal qui va à la glande pituitaire ; l'autre est un conduit, par lequel le troisième ventricule communique avec le quatrième, qui est aussi dans la moelle allongée au-dessous du cervelet. Ce quatrième ventricule est fait en forme de plume à écrire, d'où vient qu'on l'appelle *calamus*. A l'entrée du canal qui va du troisième ventricule au quatrième, est posée la glande pinéale, ainsi appelée parce qu'elle a la figure d'une pomme de pin. C'est dans cette glande que Descartes a mis le siège de l'âme. Derrière la glande pinéale il y a quatre éminences ; deux supérieures & plus grandes qu'on appelle *testes*, & deux autres inférieures & plus petites, qu'on nomme *ovis*. Ces quatre éminences de même que les corps canelés, & les couches des nerfs optiques, appartiennent à la moelle allongée. Si on renverse le cerveau, on voit à sa base les dix paires de nerfs qui se forment, les artères carotides, & les cervicales, la glande pituitaire, la moelle allongée, les corps pyramidaux, les olivaires, &c. Les animaux frondeux, comme la plupart des poissons, ont le cerveau fort petit. On n'en trouve pas plus d'un pouce dans la tête d'un crocodile, qui en a voit dix-huit de longueur, qu'on anatomisa dans l'Académie des Sciences. Les Anciens ne mangeoient jamais de cerveau comme le croyant une chose sacrée. On fait cas de l'Anatomie du cerveau par Willis.

Boneti croit qu'on peut vivre sans cerveau ; il parle de quelques forêts venus au monde sans cerveau, & de deux enfants, dont l'un vécut quelques heures, & l'autre trois mois entiers, sans cerveau. Il parle encore de plusieurs choses trouvées dans le cerveau, entre autres d'une pointe de dard de la longueur du cou, qui y ressa l'espa-

ce de quatorze ans, & qui fut enfin rejeté par la bouche. Willis, qui a disséqué les têtes de plusieurs espèces d'animaux, a trouvé que le cerveau de l'homme & des bêtes à quatre pieds ont une grande affinité, & que le cerveau des poissons ne diffère guère de celui des oiseaux, qui ont été tous créés en un même jour. VICH. MARY.

On a trouvé des bœufs qui avoient le cerveau pétrifié. Bartholin fait mention d'un, & M. Duvorney le jeune d'un autre, sur lequel il a fait des observations dans les *Mém. de l'Acad. des Sc.* 1709. p. 161. & suiv. Ce mot de *cervau* vient du Latin *cerebrum*, fait du Grec *κῆρας*, tête, comme il se dit *cerebrum*.

On dit figurément, qu'un homme s'abandonne le cerveau, quand il s'applique trop fortement à quelque méditation; & qu'il a le cerveau creux, ou le cerveau vuide, quand il est un peu fou.

*Si je pouvois raser de mon cerveau
Tirer cinq vers, l'ouvrage feroit beau. VOIT.*

CERVEAU, en termes de Fonderie, est la partie supérieure de la cloche, qui se courbe en forme de timbre ou de cabote. *Sapient campana pars galea in morem arcuata.*

CERVELAS, f. m. Boudin ou saucisson gros & court, rempli de chair de porc, assaisonné avec beaucoup de sel & d'épices, pour le rendre de haut goût. *Boudin fuitis carne feru.*

CERVELAS, est aussi un instrument de Musique, qui est une espèce de bâton, de courtois ou de bagot racourci, & si petit, qu'on le peut cacher dans la main, car il n'a que cinq pouces de long. Sa partie supérieure a huit trous qui le percent tout du long jusqu'à près de sa base, qui se communiquent, & ne font qu'un seul canal continu : de sorte que le *cervelas* harmonique va aussi bas qu'un instrument qui seroit huit fois aussi long, ou qui auroit trois pieds & demi. Il a l'étendue d'une 15^e, lorsqu'on embouche tous les trous l'un après l'autre.

CERVELET, f. m. Terme d'Anatomie. *Cerebellum*. C'est la partie de derrière du cerveau, à qui il est joint par bas; mais par en haut il en est séparé par le repli de la dure-mère. Sa figure est plus large que longue. Il est fait comme une boule plate. Sa substance est plus dure & plus solide que celle du cerveau; elle est pourtant de même nature, étant composée d'une partie corticale ou glanduleuse, & d'une médullaire. Sa surface est sillonnée comme le cerveau, mais ces sillons sont réguliers; ils sont disposés dans un certain ordre, comme étant de demi-cercles. Sa partie antérieure & sa postérieure sont terminées par des apophyses qu'on appelle vermiciformes, parce qu'elles ont la figure d'un ver. Le *cervelas* a quelques autres apophyses. On ne peut le blesser, ni la moelle de l'épine, qu'aussitôt l'animal ne meure; ce qui n'arrive pas au cerveau, dont on a souvent retranché une partie sans danger. Willis distingue les fonctions du *cervelas* & du *cervelle*, & donne l'un pour principe des actions volontaires, & l'autre des involontaires; comme sont la respiration, le battement du cœur, &c.

CERVELIERE, f. f. Vieux mot qui se trouve souvent dans les anciens Romains, où on dit que des Chevaliers étoient armés de *lanbergeons* & de *cervelières*. *Cassis*, galea. C'étoit une espèce de casque ou arme défensive de la tête. Elle fut inventée par un Michel Scotus, Astrologue, fort aimé de l'Empereur Frédéric II. dont il étoit domestique. C'est celui qui a écrit un livre de la Physionomie, dédié à cet Empereur.

CERVELLE, f. f. Substance molle enfermée dans la tête de l'animal. *Cerebrum*. Un Boucher d'un coup de massue fait sauter la *cervelle* d'un bœuf. La *cervelle* d'un veau, d'un agneau, d'un lapin, d'une volaille, est bonne à manger.

On appelle aussi le cerveau de l'homme, la *cervelle*. L'homme, à proportion de son corps, a plus de *cervelle* qu'un autre animal; & on dit même qu'il en a plus que

deux bœufs. La *cervelle* bout à ceux qui vont voyager aux Indes.

CERVELLE, se dit figurément de l'esprit, ou du jugement de l'homme. *Ingenuus*, *mens*. Ce Conseiller d'Etat est le meilleur *cervelle* du Conseil. Ce jeune homme est fort étourdi, c'est une tête sans *cervelle*; il a la *cervelle* d'un oison.

*Je ne puis arracher du cœur de ma cervelle
Que des vers plus froids que ceux de la Poule. BOIL.*

CERVELLE DE PALMIER. C'est ainsi qu'on appelle une manière de moelle douce qu'on trouve au haut du palmier. Manger de la *cervelle de palmier*. ABLANC.

On dit proverbialement, qu'on a mis quelqu'un en *cervelle*, qu'on le tient en *cervelle*; pour dire, qu'on l'a mis en peine, en inquiétude, quand on lui fait espérer quelque chose dont il attend impatiemment le succès. On appelle aussi un homme qui a une mauvaise mémoire, *cervelle de litvre*, qui se perd en courant.

CERVICAL, *ale*, *ais*. Qui se dit aussi de quelques nerfs. La première paire des nerfs *cervicaux*, ou la première paire *cervicale* passe entre la première & la seconde vertèbre du col. Elle est plus postérieure ou en arrière que les autres nerfs *cervicaux*, & ses ganglions sont plus gros que les nerfs. WINDLOW. La seconde paire des nerfs *cervicaux*, ou la seconde paire *cervicale*, passe entre la seconde & la troisième vertèbre du col. Id. La 3^e paire des nerfs *cervicaux*, ou 1^{re} paire *cervicale* ou vertébrale passe entre la 3^e & la 4^e vertèbre du col. Id. Les quatre dernières paires des nerfs *cervicaux*, ou les quatre dernières paires *cervicales* passent entre les portions du muscle scalène. Elles sont en général plus grosses que les premières. Id. La veine *cervicale*. Id. Les nerfs *cervicaux*, les nerfs *cervicaux*. Id. Les glandes *cervicales*. Id. Les Médecins appellent *cervicales* deux artères qui montent par le cou au cerveau, & qui sont des rameaux des artères sous-clavières. *Cervicales*. Il y a aussi deux veines *cervicales* qui reportent le sang du cerveau, & qui vont s'insérer dans les veines sous-clavières.

Ce mot vient de *cervix*, mot Latin qui signifie le derrière du cou.

CERVIER, LOUP-CERVIER, f. m. Animal féroce qui tient du chat & du loup, qui a de la vitesse, & qui est ennemi du cerf. Voyez LOUP.

CERVOISE, f. f. Boisson faite de blé, on d'orge & de houblon. C'est la même chose que bière. *Cervisia debilis*, petite bière; *cervisia duplex*, *guersiflor*, *marcar*, *mbaglor*, double bière. Mais les Latins ont pris ce mot de l'ancien Gaulois, comme il paroît par le témoignage de Plin en parlant de la biisson des Gaulois. Elle se fait avec de l'orge macéré, stiché, roti & moulu, qu'on fait tremper & cuire avec du houblon. Isidore tient que ce mot a été fait à *Cerre*; Pontanus d'un mot Danois ou Hollandois, *guersiflor*, qui signifie *écorce*, ou *brin de bière*. Goldast dit qu'il vient du Flannand *cerus*, comme qui diroit *arbitrium* quasi *frumentum calidum bibendum*. Voyez Ménéage, qui rapporte ces opinions, pour vous arrêter à la plus plausible. Du Cange dérive ce mot de *cere*, ou de *cere*, qui étoit un boisson fort en usage chez les Espagnols, dont parle Plin, & qui est dérivée par Paul Orose presque de la même façon que notre *cervais*, à la réserve que la bière se fait d'orge, & celle-là se faisoit de froment. Comme elle nourrit plus que le vin, elle est de plus grossière substance, & plus difficile à digérer. Étant mal cuite, ou nouvellement faite, elle cause des obstructions, le mal de tête, la colique, la gravelle & l'ardeur d'urine. Si elle est trop vieille, ou qu'elle tienne fort saigre, elle offense les parties nerveuses & l'estomac, & engendre un mauvais suc.

CERVOISE, f. f. se trouve dans une Fable de La Fontaine pour *Cervais*, bière. *Cervais* engraisante.

CERVOISIER, *ocervisier*, f. m. Celui qui fait & qui vend de la cervoise. C'est ce qu'on nomme un *Brasseur*.

CERUSE,

CÉRUSE, f. f. Blanc de plomb. Cerafa. C'est ainsi que la nomment les Chymistes. Elles se font de lames fort défilées de plomb, auxquelles on fait recevoir la vapeur du vinaigre, qu'on a mis dans quelque vaisseau sur un feu modéré. Ces lames se convertissent par ce moyen en une corailleur blanche, qu'on ramasse, & dont on forme de petits pains. Cardan enseigne le moyen de la faire de l'étain & de l'urine. C'est de celle-ci principalement que les femmes se servent pour se farder; mais elle gâte l'haleine & les dents, fait des rides, & apporte plusieurs autres incommodités, étant une espèce de poison, quand elle est prise par dedans; mais c'est un médicament quand on l'applique par dehors.

Ce mot vient du Grec *κερας*, cer. La céruse ressemble beaucoup à la cire. En Latin *cerusa*, en Grec *κεραυδα*.

Il y a une *céruse minérale*, dont parle Fallopie; mais tous les autres la tiennent fétide.

CÉRUSE, se dit figurément pour Faute-brillant, à cause du mauvais usage que les femmes en font quelquefois. *Pulvis taeni, fulgur apparuit*. Tu n'oblouis pas tes Lecteurs avec la *ceruse* & le plâtre. **MAIN.**

C E S.

CÉSAIRE, f. m. Nom propre d'homme. *Cesaris*. Il y a plusieurs saints *Césaires*. S. *Césaire* Diacre & Martyr à Terracine dans le premier siècle de l'Eglise; S. *Césaire* frère de S. Grégoire de Naziance dans le IV^e. S. *Césaire* Archevêque d'Arles dans le VI^e. Il y a une lettre de S. Jean Chrysostôme au Moine *Césaire*, où la comparaison qu'il fait du mystère de l'Incarnation avec celui de l'Éucharistie, n'a rien que de très-conforme à la foi de l'Eglise, comme on l'a montré.

CÉSAIRE, f. f. Nom propre de femme. *Cesarina*. Saluste *Césaire* étoit sœur de saint *Césaire*, Archevêque d'Arles.

CÉSAIRE. La règle de S. *Césaire* est une règle que S. *Césaire*, Archevêque d'Arles, fit pour des Religieuses auxquelles il bâtit un Monastère à Arles vers l'an 506. Cette règle de S. *Césaire* fut aussi observée dans le Monastère de sainte Croix de Portiers, lorsque sainte Radegonde eut fait bâtir ce Monastère en 544. Il y a eu aussi une règle de S. *Césaire* pour les hommes, que l'Abbé Tedrade reçut de lui, & qu'il donna par son ordre à plusieurs Monastères. C'est à peu de choses près la même que celle des Religieuses. P. HÉLYOT. T. F. c. 4.

CÉSAR, f. m. C'est un nom propre de la famille Romaine, qui a établi l'Empire Romain. *César*. Jules *César*. Auguste *César*. Les douze *Césars*, ou les douze premiers Empereurs. Il est venu en usage dans la langue en ces phrases proverbiales. Il est brave comme un *César*. Il faut rendre à *César* ce qui appartient à *César*, pour dire, il faut rendre à chacun le sien. Le P. Bouhours dit que cette phrase est un barbarisme autorisé par la tyrannie de l'usage. Il veut être *César*, ou rien; c'est-à-dire, bazararder tout, pour être tout ou rien: étoit la devise de César Borgia, Duc de Valentinois.

Quelques anciens Grammairiens prétendent que le nom de *César* vient du mot Latin *caesares*, cheveux: ainsi *César* voudroit dire la même chose que cheveux, & le premier qui ait porté ce nom ne l'auroit eu que parce qu'il avoit de beaux cheveux, mais la plus commune opinion est que le nom de *César* vient à *causa matris vestra*, de ce qu'il fallut ouvrir le ventre de sa mère pour l'en faire sortir. Jarns Burcherodius, dans son Ouvrage sur l'Ordre de l'Éléphant, prétend que le nom *César* vient de ce que celui qui le porta le premier, tua un Éléphant en guerre, à *causa elephanti*. Il appuie ce sentiment sur une médaille celtique, sur laquelle on voit un Éléphant, avec ce mot, *CÉSAR*.

CÉSAR, a long-temps signifié l'héritier désigné à l'Empire, comme aujourd'hui le Roi des Romains. Depuis Marc-Aurèle jusqu'à l'Empereur Valens, nul n'a été fait Auguste, qu'il n'eût auparavant été *César*. Spartien dit que Lucr-Vere est le premier qui a été appelé *César* avant que d'être Empereur. Les *Césars* étoient ad-

jointés à l'Empire; *Erant principes Imperii*. Arbogaste tua Victor que Maxime son père avoit tué dans les Gaules, après l'avoir créé *César*. Voyez AUGUSTE.

Le *César* a été la seconde dignité, la seconde personne de l'Empire, jusqu'à Alexis Comnène. Cet Empereur érigea une nouvelle dignité en faveur de son frère Isaac Comnène, qu'il appella *Schélar*, auquel il donna le pas sur le *César*, ainsi que nous l'apprennent Anne Comnène, sa fille, *Alexand. Lib. III.* & Codin *De Off. Consular. cap. 2.* Voyez sur cet endroit les Notes du P. Goar. Codin décrit la création du *César*, ses habits, sa couronne, ses droits, ses privilèges, &c. Pour détruire la pensée de celui qui a dit qu'on se donnoit la couronne de laurier qu'aux Augustes, & jamais aux *Césars*, il y a qu'à voir le médaillon de Maxime l'IDOT. MAZIMOC KAICAP, où il a la couronne de laurier, avec la qualité de *César*; sans parler du bas Empire, où Crispus *César* est couronné de laurier. P. JOBERT.

Le Cardinal Noris, *De Lit. C. 5. p. 43.* prétend qu'on marquoit les années des *Césars* sur les médailles, & que celles de Constance Chlore & de plusieurs autres cauto, sont marquées sur leurs médailles, quoiqu'ils ne fussent encore que *Césars*.

CÉSAR, signifie aussi Empereur, Imperator. D'où vient cette saïce, de parler publiquement pour soulever le peuple contre la Religion des *Césars*. **PORT-R.**

Et les Rois à genoux recevoir de toutes parts,
Admirer la grandeur du Trône des Césars. **GOUD.**

CÉSARÉ. Terme artificiel de Logique, fait pour exprimer le premier mode de la seconde figure du syllogisme. Dans un syllogisme en *César* la majeure & la conséquence doivent être universelles négatives; la mineure universelle affirmative, & le moyen terme doit être attribut dans la majeure & la mineure. Nulle vertu n'est blâmable: Tout ce qui a la passion pour principe est blâmable: Donc nulle vertu n'a la passion pour principe: c'est un syllogisme en *César*.

CÉSARÉE, ou **CÉSARIEN**, ENNE, adj. qui n'est en usage qu'en féminin & en termes de Chirurgie. *Césarienne*, *Césarienne*. On dit, faire l'opération *Césarienne*, quand l'on tire l'enfant du ventre de la mère par une opération violente & avec incision. L'expérience a fait voir que les plaies des muscles de l'utérus, du péritoine, & celles de la matrice ne sont pas mortelles, de sorte qu'on peut ouvrir quelquefois le ventre de la mère pour en faire sortir l'enfant. Mais ce n'est point sans un très-grand danger. Aussi ces sortes d'opérations se pratiquent très-rarement. Ceux qui sont venus au monde de cette manière, ont été appelés *Césars* & *Césariens*, à *causa matris vestra*, comme ont été *César*, Scipion l'Africain & Manlius. François Rouffet, Médecin du Roi, a fait un beau Livre de cette section *Césarienne*.

CÉSARÉE, f. f. On a donné ce nom dans l'Antiquité à des Eglises Chrétiennes. *Césaria*. Il y avoit une *Césaria* célèbre à Alexandrie. Eutychius, Patriarche d'Alexandrie en parle beaucoup. Elle étoit dédiée à saint Michel, Archange, & quoi qu'on en dise, je ne crois pas qu'on ait donné ce nom à aucune autre Eglise. Il paroît que celle-ci avoit été un temple d'Idole bâti par Cléopâtre, & ainsi nommé apparemment en l'honneur de César. Il fut ensuite changé en une Eglise, & dédié à S. Michel par Alexandre, Patriarche d'Alexandrie, & successeur de saint Athanasie, & elle garda son ancien nom.

CÉSARÉE, f. f. Nom propre de plusieurs villes qui ont ce nom du mot *César*, parce qu'elles ont été bâties, établies, ou consacrées à l'honneur de quelqu'un des *Césars*. *Césarienne*, ville maritime de Palestine, appelée autrefois la Tour de Seraton, fut bâtie par le grand Hérode, la 17^e année de son règne en l'honneur d'Auguste, qui vint cette année-là en Syrie. Elle fut donnée au à bâtir, & le Roi Hérode la dédia par grandes fêtes & des combats magnifiques la 21^e année

F f ij de

de son règne, dix ans avant la naissance de J. C. Voyez Joseph. *Antiq. Jud. Liv. XVI. ch. 9. & De Belle Liv. I. ch. 16.* Pour la distinguer des autres, on la nomme *Césarée de Palestine*. Elle étoit entre Jérusalem au Nord, & Joppé au Midi. Quelques-uns disent que c'est la même qu'Apollonie.

On y voit de belles & grandes colonnes enlevées dans le sable, des restes de ses magnifiques édifices, de grands fûts à fond de cuve, creusés pour défendre les murs de la ville, & qui subsistent encore aujourd'hui avec leur contrefort. *Min. des Mss. du Liv. V. P. p. 22.*

Césarée de Philippe est une autre ville de la Terre-Sainte nommée auparavant *Panée*, & rétablie par Philippe fils d'Hérode en l'honneur de Caligula. Elle étoit vers les sources du Jourdain aux confins de la Chalcédyne. M. Cornille l'appelle *Césarée Philippe*, mais le Port-Royal, le P. Bouhours & tous les Traducteurs, disent *Césarée de Philippe*; c'est l'usage. *Césarée de Cappadoce*, ville Archevêque de Cappadoce, ainsi nommée à l'honneur de Tibère; elle s'appelloit auparavant *Mazaca*; elle fut renommée la Grande. Il y avoit encore *Césarée* en Mauritanie qui fut la demeure du Roi Juba. *Césarée* en Italie proche de Ravenne. *Césarée* en Pannonie. *Césarée* est aussi, dans le Patriarche Eutychie, le nom d'une Eglise fondée d'Alexandrie.

CÉSARIEN, ENNE, *adj.* Qui appartient à César, qui a quelque rapport à un César. *Césarien*, *a.* Les troupes *Césariennes*; c'est-à-dire, de César. Ce titre a été donné à quelques Provinces, comme la Mauritanie *Césarienne*. L'oppression *Césarienne*. Voyez **CÉSARÉE**.

CÉSARIEN, *l. m.* Nom d'Officier. *Césarienne*; *Césariensis*. Les *Césariens* étoient les Officiers ou Ministres des Procureurs des Césars. C'étoit eux qui tenoient les comptes du Fisc, ou des revenus de l'Empereur, & qui prenoient possession en son nom des biens qui lui étoient dévolus, ou confisqués. Il y a un titre du Code Théodose de *Césariens*. Voyez *Godofroy* sur ce titre, & les Dictionnaires de Calvin & de Du Cange. Cujas croit que c'est de ce mot que s'est formé le nom *Sergius*.

CESARILIO de S. Maria. C'étoit autrefois une ville nommée *Appus Forum*, le Marché d'Appus. Elle étoit entre Terracine & les trois Hôtelleries, dans le Latium, ou Pays Latin, près de la Palus Pontine.

CÉSARIN, *l. m.* Nom d'un parti qui se forma dans l'Ordre de S. François, contre les relâchemens qu'y introduisit le P. Hély, Général de l'Ordre, après la mort de S. François. Ce parti prit ce nom du P. Césaire de Spire, qui en étoit le Chef. *Césariens*. Les *Césariens*, après l'apostasie du P. Hély, eurent quelque relâche, & jouirent de la tranquillité dans leur solitude jusqu'au Généralat de Crescenzo de Jéli, dont les relâchemens les obligèrent à sortir de leurs retraites pour s'y opposer. Leurs efforts ayant été inutiles, ils retournerent dans leurs pauvres maisons, sans vouloir faire de Congrégation séparée, & S. Bonaventura ayant été élu Général, & ayant retranché tous les relâchemens, il ne fut plus parlé de *Césariens*. P. HÉLYOT. T. V. c. 3.

CÉSARIEN, *l. m.* Nom propre d'homme. *Césarien*. C'est le nom que César fustifia que l'on donna au fils qu'il eut de Cléopâtre, & qu'Auguste fit mourir après la prise d'Alexandrie. Le P. Soucier, Jésuite, a publié une médaille très-singulière de Jules César, qui représente d'un côté la tête d'une Victoire allée de même qu'on la voit sur d'autres médailles de Jules, à cela près qu'elle est un peu différemment coiffée. L'inscription est, **CAESAR** DICT. TER. Au revers il y a une couronne de laurier, dans laquelle est la tête nue d'un jeune homme, tournée à gauche; devant la tête & dans le champ de la médaille se voit une feuille de laurier, qui n'est point de la couronne. A droite est un A, & à gauche au-dessus de la feuille de laurier un autre A. Quelques Médailleurs prétendoient que ce jeune homme étoit *Césarien*, & que l'époque de la troisième Diction de César, marquée sur la médaille, étoit l'année que cet enfant naquit; mais le P. Soucier a mon-

tré qu'elle avoit été frappée pour Auguste, & qu'elle marquoit la distinction que César lui fit entre année-là, à son triomphe de l'Afrique, en lui donnant part aux distributions qu'il fit à ceux qui avoient servi dans la guerre d'Afrique. *Césarien* ressembloit fort à César, à ce que disoient quelques Historiens Grecs. Sotéone en parle dans Jules ch. 52. & dans Auguste ch. 17.

CESSANT, *ante*, *part.* & *adj.* qui se dit en cette phrase absolue. Il faut exécuter cet ordre, toutes affaires cessantes, tous empêchemens cessans. *Cessant*.

On le dit aussi absolument au gérondif. *Cessant* quoi; pour dire, A faute de cela. *Que cessant, que cessant*. Le nerf de la guerre est l'argent, *cessant* quoi, les soldats se débattent.

CESSATION, *l. f.* Discontinuation, interruption de quelque travail, ou de quelque action. *Cessatio*, *intermissio*. La trêve emporte une *cessation* d'armes, d'hostilités. Il y a *cessation* de plaideries à la Grand'Chambre le 24 d'Août. Pendant qu'on parle de trêve, il faut faire une *cessation* de toutes poursuites.

CESSER, *l. f.* Qui se dit toujours avec la négative exprimée par la préposition *sans*; & signifie alors, Continuation. *Sans cela interrompre, cessant, continuer*. Pour devenir *cessant* il faut élever sans *cesser*. L'Évangile nous avertit qu'il faut prier Dieu sans *cesser*. Son adversaire se répandoit sans *cesser* en bravades; & étoit son éloquent avec beaucoup de faiblesse. P. D'ORL.

Et le dessein d'Orléans

*Est de venir sans cesse adorer vos autels,
Et de jurer toujours qu'on n'y viendra jamais.* RACINE.

Singulier, assis-moi sans cesse,

Mais ne m'abandonne jamais. L'AB. TÊTE.

On dit, mais basement: n'avez point de *cesser*, n'avez aucune *cesser*; pour dire, ne cessiez point. Il n'en a point de *cesser*, que vous ne lui ayez accordé ce qu'il demande, qu'il se soit parvenu à ses fins.

CESSER, *v. act.* & *n.* Discontinuer, arrêter le cours de quelque chose. *Cesser*, *desister*, *finire*, *cessare*, *intermittere*. Il a *cessé* les études, son bien-être. Il a *cessé* de vivre. Les vents & le forage n'ont point *cessé*. *Cessa* vos plaintes: *cessa* vos murmures. *Cessa*, *cessa* pour moi tous vos chants d'allégresse. *Moz.* On dit absolument à l'impératif, *Cessa*, *cessa*. La cause ôtée, *cesser* *cessa*. Selon Vaugelas le mot de *cesser* est naturellement neutre, & plus rarement actif. La vertu même agit de l'être, dits qu'elle va aux extrémités. S. EVR. Le mot *cesser* précédé du verbe faire, se dit fort bien à l'actif. Faire *cesser* le travail, on disoit aussi fort bien absolument, faites *cesser*.

Pour fort Souverain, ferois-je cesser d'être homme?

CORN.

*Il est des mariés si charmans,
Qu'ils peuvent être époux, sans cesser d'être amans.*

VILL.

*Que pleurer-je, puisque l'âge me presse,
Celle qui pleure, & de sa vie se l'adieu.*

CESSÉ, *éx.* *part. pass.* & *adj.* *Intermissus*, *cessatus*.

CESSIBLE, *adj. m. & f.* Terme de Droit François. Qui peut être cédé. *Que possit cedi, qui possit tradi aliis*. Le retrait féodal est *cessible*, à moins que le contraire ne soit porté par la Coutume; & comme la nôtre (celle de Chartres) n'en parle point, il faut dire que le retrait féodal est *cessible*, & la maxime en est aujourd'hui constante, contre l'opinion de M^r Charles Du Moulin sur l'article 20. de la Cout. de Paris, gloffe t. n. 26. mais on s'a point suivi en cela Du Moulin, & par tous les Arrêts il a été jugé que le retrait féodal est *cessible*. DE MARVILLE. Mais M. De Merville ne dit pas que tous ces Arrêts aient été rendus dans la Coutume de Chartres, qui paroît, comme l'a remarqué Du Moulin, n'avoir

l'ivoir permis de retrait féodal, que pour réduire au fief dominant le bien que le Seigneur retireroit en cas de vente. La moindre circonstance peut changer l'espèce des affaires, & rend inutiles les inductions qu'on tire des Arrêts. Ainsi l'on ne peut point encore regarder cette question comme absolument décidée pour la Coutume de Chartres. JOURN. DES SAV.

L'usufruitier peut exercer le retrait féodal, sans être tenu de rendre après l'usufruit les héritages retirés.... & quoique Brodeau & quelques autres soient du sentiment contraire, j'estime que l'usufruitier peut céder son droit à un autre, vu que le retrait féodal est *affilié*. FERRIERE, *in c. 1. sur la Coutume de Paris*, tom. 1. p. 61. de l'édition de 1704. Quoique le droit d'habitation ne soit pas *affilié*, & qu'il soit purement personnel & inhérent à la personne du propriétaire, néanmoins il a été jugé qu'un propriétaire d'une maison partie par indivis d'une maison, ayant le consentement des autres copropriétaires, étoit bien fondé à faire valider le locataire, pour aller habiter en personne ladite maison. L'Arrêt est du 17 Mai 1619. rapporté par du Fresnoy, dans son Journal des Audiences, L. II. c. 41. Guérret sur le chap. 11. de la 1. c. des Arrêts de M. le Premier. L'adjectif *affilié* qui ne peut être édicté, que l'Académie François a mis dans son Dictionnaire, en le qualifiant de terme de Jurisprudence, servira de passe-port à *affilié*. Je suis même persuadé que si ce dernier mot ne s'y trouve pas, c'est plutôt par omission, que par improbation.

CESSION, f. f. Acte par lequel un homme transfère à un autre un droit qui lui appartient. *Cessio juris fuit, vel fuit jure*. Il a fait *cession* de transport d'une telle dette. On ne le dit guère que des obligations, rentes ou dettes mobilières, qui consistent en la tradition d'un écrit. A l'égard des meubles, offices, ou des héritages & immeubles, le transport qu'on fait de la propriété s'appelle *vente*, *échange*, *donation*. *Cessio* est un terme général, dont les espèces sont le transport, l'abandonnement de biens, la subrogation, & la *cession* en Justice.

CESSION, est aussi un abandonnement qu'on fait de tous ses biens en Justice, ou volontairement à ses créanciers, pour éviter la contrainte par corps. *Donum cessio*. On ne peut faire *cession* qu'en vertu des Lettres du Prince, qu'on appelle de *bénéfice de cession*. La *cession* est une mort civile. On n'y est point reçu pour dettes de deniers royaux, de mineurs, de dépôts, ou cautionnement en Justice, ni quand il y astellion ou crime, ni pour moison de grains, ni pour vente du poisson salé, &c. Le *bénéfice de cession* n'est accordé qu'à ceux qui étant tombés en pauvreté, remettent de bonne foi leurs biens à leurs créanciers. Les étrangers non naturalisés ne sont point reçus à *cession*, ni le fermier contre le propriétaire, ni le principal obligé contre la caution, ni ceux qui ont obtenu des remises, & fait des contrats d'intermède. La *cession* emporte note d'infamie, & oblige à porter un bonnet vert; sursement on est déchu de la grace: ce qui a eu lieu d'abord dans la Coutume de Laon, pour signifier que celui qui avoit fait *cession* de biens étoit devenu pauvre par sa folie. A Lucques le cessionnaire porte un chapeau ou un bonnet orange. Les Docteurs d'Italie disent que celui qui faisoit abandonnement de biens, étoit tenu de frapper trois fois du cul sur un pierre en présence du Juge. Autrefois on faisoit la cérémonie de faire quitter la ceinture & les clefs en Justice à ceux qui faisoient *cession*, parce que les Anciens porteroient à leur ceinture les principaux instruments qui leur servoient à gagner du bien, comme un homme de robe son écritoire, le Marchand sa gibbectière ou escarcelle, & le Gentleman son épée, &c. Elle doit être faite en personne, tête nue & sans ceinture. La forme des *cessions* chez les Romains & les vieux François étoit telle. Celui qui la faisoit ayant assis dans sa main gauche de la poussière des quatre coins de sa maison, se plaignoit sur le seuil de la porte, dont il tenoit le poteau avec la main droite, & jectoit la poussière qu'il avoit assis par dessus ses épaules: puis le dépoissant tout nud en chemise, ayant quitté la ceinture & les

honneux, il faisoit avec un bâton par-dessus une haie, donnant à entendre par-là à ses parents & à ses créanciers, qu'il n'avoit plus rien au monde, & que quand il faisoit, tout fin bien étoit en lui. La *cession* se faisoit ainsi en matrice criminelle: mais en matière civile, il mettoit seulement une bonifie d'aune, ou bien un fœu, ou une paille rompie sur le seuil de la porte, pour marquer qu'il abandonnoit les biens: ce que l'on appelloit *Chrenenda per dupillum & fœnum*. *Cessio per se fuit & per se fin*. Il en est parlé dans la Loi Salique au titre *Chrenenda*. Voyez une autre ancienne formule de *cession* au mot de SCANDALE. Le P. Ruinart, dans l'Appendice de Gergoise de Tours p. 133. a donné trois anciennes formules de *Cessio*.

CESSIONNAIRE, f. m. & féminin. Celui qui accepte, & à qui on fait une *cession*. Il en est quelques *cessionnaires ordinaires*. Le *cessionnaire* n'a pas plus de droit que son cédant.

CESSIONNAIRE, signifie aussi, Celui qui a fait *cession* de biens en Justice. *Li qui cedat alieni possessionem sua*. On peut remettre en prison le *cessionnaire* qui ne porte point de bonnet vert. Le *cessionnaire* soit volontaire ou judiciaire, ne peut être élu dans les charges, non plus que ceux qui ont obtenu des Lettres de répit; & il ne peut être réhabilité qu'après avoir entièrement satisfait ses créanciers.

C'EST FAIT, C'EN EST FAIT. Ces deux manières de parler n'ont pas la même construction. *C'est fait* a un régime, on dit, *c'est fait* de vous, de lui, &c. *C'en est fait* n'a point de régime: on dit par exemple, *c'en est fait*, il n'y faut plus penser, il n'en faut plus parler.

Féru dans les filus, c'étoit fait de ma vie. MALIN.

CESTE, f. m. Terme Poétique. C'est une ceinture que les Poètes & les Peintres attribuent à Vénus & à Junon. *Zona*, *cingulum*, *ceste*. Quelques-uns disent que c'étoit un corset. Cupidon déroba la *ceste* à Vénus. ANACR. Comme ce mot est Latin, & peu commun en François, bien des gens n'ont pas approuvé l'usage qu'en fait M. Ménage dans ces deux vers.

*Elle avoit en ses yeux, ce sa voix en son geste,
Plus de charmes divers que Vénus dans son ceste.*

Chez les Anciens, *ceste* étoit proprement la ceinture que le mari débaillé à la fille qu'il avoit épousée, quand il la mettoit en sa maison.

Ce mot vient du Grec *ceste*, qui signifioit une ceinture, ou autre ouvrage brodé à l'éguille, qui étoit un ornement ordinaire des femmes. Voyez CESTURE. Il faut dire en Latin *ceste* sans diphtongue, à la différence de *cestus*, qui suit; car on ne dit point *cestus* en ce sens, non plus que *egestus*, nostre, au moins dans la bonne Latinité, quoi qu'en dise le Moréri. *Kecce*, *ceste*, ceinture du ventre, vient du Celtique *ceste*, qui signifie ventre. PEZRON.

CESTE, est aussi un gros gantelet de cuir garni de plomb; dont se servoient les anciens Athlètes, qui combattoient à coups de poing dans les lieux publics. *Cestus*. Calépin a cru que c'étoit une masse de laquelle pendroient des balles de plomb attachées par des morceaux de cuir. Il se trompe, car c'étoit seulement une longe de cuir garnie de clous, de plomb, ou de fer, dont on entouroit la main en forme de liens croisés, & même le poignet & une partie du bras, pour empêcher qu'ils ne fussent rompus ou démis. On l'appelloit ainsi, à *cedendo*, signifiant *avec* & *frapper*. Voyez sur le *ceste* Vignère dans les *Annotations sur Tit-Live*, T. I. p. 971.

CESTIPHORES, f. m. pl. C'étoient des gens qui combattoient à coups de poing, ou avec le gantelet appelé *ceste*.

C'EST-MON. Manière de parler populaire, qui est, je crois, une abréviation de *c'est mon avis*, *c'est mon sentiment*. *Sand*, *na fan*. Il se dit pour nier & rejeter ce qu'un autre dit, ainsi c'est une ironie. *C'est mon avis*, c'est-à-dire, ce n'est pas mon avis, & cette phrase em-

F ijij porte

porte quelque aigreur & quelque vivacité. Si l'on dit : Je vous ferai repentir de ce que vous me faites ; on répond : *C'est moi, c'est moi, vraiment.*

Ce mot ne se dit *pas*, si ce n'est peut-être à la campagne. Il étoit fort usité il y a 50 & 60 ans. Les femmes mêmes distinguées parmi le peuple, les bourgeoisies surtout le disoient beaucoup.

CÈSTRE POURQUOI. Voyez **POURQUOI**.

CÉSURE. f. f. Terme Poétique. C'est en François un repos qu'on doit trouver au milieu des grands vers. *Césure.* Dans les vers Alexandrins de 12 à 13 syllabes, la *césure* doit être après la sixième, dans ceux de 10 à 11 après la quatrième syllabe. Il ne faut point de *césure* dans les vers de 8 syllabes. En Latin la *césure* est une syllabe qui reste après un pied, dont elle semble être détachée pour commencer le pied suivant dans ce vers.

Arma virumque ceto Troje qui primis ab oris.

Les syllabes *ce* & *je* font des *césures*. Les vers fins *césure* en François sont tout-à-fait viciés. L'endroit où le vers doit être coupé, & où il doit y avoir un repos, ne peut être lié avec ce qui suit. Dès qu'on ne fait ou s'arrête, on n'en fait plus la cadence.

Il seroit assez mal-à-propos de bien soutenir la voix sur dix ou sur douze syllabes de suite sans respirer, sur-tout dans une prononciation grave & majestueuse, comme lorsqu'on récite ou qu'on déclame des vers. C'est pour cette raison qu'on a voulu marquer dans les deux espèces de nos plus grands vers un certain repos qui les partage en deux hémistiches, & c'est à quoi on a donné le nom de *césure*. Dans les vers de dix syllabes la *césure* porte toujours sur la quatrième, & sur la sixième dans ceux de douze. La syllabe qui porte la *césure*, ne sauroit souffrir l'a muet. La *césure* doit toujours tomber sur la dernière syllabe du mot, à moins que cette syllabe n'ait un *e* muet, car alors on rejette la *césure* sur la pénultième, & on élève l'a muet avant l'hémistiche suivant, qui doit commencer par une voyelle ; la *césure* est fautive toutes les fois qu'on s'y arrête on sera obligé de s'éloigner de la manière naturelle de parler ou de lire, qui ne permet pas de se reposer pour reprendre la respiration, en défilant certains mots qui sont liés ensemble, & qui doivent être dits tous d'une haleine, comme l'adjectif & le substantif, le nom & son régime, le verbe auxiliaire & le participe qui y est attaché, lorsqu'ils se suivent immédiatement, à moins que ce qu'on réserve pour le second hémistiche, ne le remplisse tout entier, & ainsi des autres. P. MOURGUES.

C E T.

CET, CETTE. Pronom démonstratif qui répond au Latin *hic, hæc, hoc*. C'est la même chose que *Ci*. Voyez **CI**. On se met devant une voyelle, ou autre, ou homme ; & ar devant une consonne. *Ci* livre est belle, *ar* café est bon.

CÉTACÉE, adj. qui se dit des monstres & gros poissons qui font dans la mer, qui approchent de la baleine. *Cet.* Les tiburons font des poissons *cétacés* qui engloutissent les hommes. Les orques, phylètes ou souffleurs, pilifères, lamies, sont poissons *cétacés*. Les cornes qu'on a cru jusqu'ici de licorne, sont des dents, ou défenses d'un poisson *cétacé*, qu'on trouve dans la Mer glaciale, nommé *Narval*.

ET CÉTERA. Terme emprunté du Latin, qu'on abrège dans l'écriture, & qu'on met avec un *&*, *etc.*, & un point. Il signifie le reste d'un discours qu'on s'abstient de dire, & qui est sous-entendu ; que le Lecteur peut suppléer aisément de lui-même.

On dit proverbialement, Dieu nous garde d'un *&* *etc.* de Notaire, parce que l'on prête de ces paroles qu'il mettrait au bout des obligations, promettant, *&c.* obligeant, *&c.* renonçant, *&c.* ils étendent si loin ces clauses en grossissant les actes, que cela va souvent au-delà de ce que les parties ont cru consentir.

CÉTÉRAC, f. m. Terme de Botanique. *Ceterach*, ou *Aj-*

plisium, f. a. Plante qui porte ses fruits levés au dos de ses feuilles comme la plupart des Fougères. On croit qu'elle a la vertu de consommer la rume, & que ce nom d'*Aplisium* lui a été donné à cause de cette vertu. Ses racines sont vivaces, & composées de filaments noirs, du collet desquelles partent des feuilles longues comme le doigt, décomposées en pennules obtuses, comme ondes sur leurs bords, charnues, verdâtres en dessus, écaillées à leurs revers ; & d'entre ces écaillures rouilleuses sortent de très-petites capsules sphériques, garnies d'un anneau élastique par lequel elles s'ouvrent en deux pour laisser échapper la semence aussi menue que la poussière la plus fine.

Le *Cétrac* est apéritif, & on s'en sert comme des autres capillaires dans les embarras des viscères, & pour enlever les obstructions du foie & de la rate, pour dissiper la jaunisse, & pour arrêter des flux de sang. Plin & Dioscoride ont écrit que la décoction des feuilles de *Cétrac* faite dans le vinaigre, & prise en breuvage l'espace de quarante jours, confirme la rate.

CÉTÉRÉE, f. f. Mesure qui sert à l'arpentage dans quelques endroits de la Gaule ; c'est proprement l'arpent du pays.

CÈTES, f. m. Roi d'Égypte, dont les Grecs ont fait leur Protée. Il étoit fort habile dans les arts, & se transformoit en différentes formes. Les différents contes que les Rois d'Égypte avoient coutume de prendre & de changer souvent, donnoient occasion à la fable, comme l'a remarqué Diodore de Sicile. Voyez aussi la P. Kirk. *Égypte*. T. I. p. 96.

CÉTRA. Nom d'une arme des anciens Gaulois.

CETTE. Cap de *Crois*. Port de *Crois*. Voyez **SETE**. C'est ainsi qu'il faut écrire. Le Port de *Cet* a de longitude 12°. 15'. 18". & de latitude 43°. 24'. 40". **CASSINI**.

CETUI, CETUI-CI, CETTE-CI. Pronoms qui s'emploient en Poésie en style burlesque, ou quand on imite l'ancien langage. *Hic, hæc, hoc, ista*. En sa place on dit *cetui-ci, celle-ci*.

Cetui pays n'est pays de usage. **VOLTAIRE.**

Honneur sans crainte que la vanité laisse
De cetui siècle. M. DE THÉNISLEUL.

CETUS, f. m. C'est ainsi que les Latins appellent une constellation méridionale que l'on nomme plus ordinairement *balaine*.

C E V.

CEVAL, & **CEVEL,** f. m. Vieux mot qui s'est dit pour *cheval*, & d'où le mot de *cheveu* a été formé dans la suite.

Les ongles grands & longs, les cheveux mêlés.

R. DE LA CONQUÊTE D'OUTRE.

CÉVENNES, f. f. & plur. que *Maty* & quelques autres en petit nombre écrivent *Sévennes*, contre l'usage ordinaire, *Commissaire Traduc.* Les *Cévennes* sont un quartier du Languedoc ; elles ont au Midi le bas Languedoc ; le Rouergue au Couchant, l'Auvergne & le Forez au Nord ; & au Levant le Rhône les sépare du Dauphiné. Les *Cévennes* renferment le Gévaudan, le Velay & le Vivarais, dont les villes principales sont Mende, le Puy, & Viviers, trois Evêchés. Les montagnes des *Cévennes* *Comenz*, ou *Comenz* *mont*, *Mont Cévenne*, ou *Gévaudan*, sont des Montagnes de toute l'étendue, ou environ, depuis les sources de la Loire jusqu'à Lodève. Les Fanatiques des *Cévennes*, dans la guerre de 1689, étoient des paysans des *Cévennes* fortement abusés par des prétendues prophéties du Ministre Jansen. M. de Brugs a écrit fort exactement & fort agréablement l'histoire de ce Fanatisme des *Cévennes*.

CEUFREY, f. m. & nom propre d'homme. *Craufredus*.

S. Ceulfrid, que le vulgaire de France appelle Souffroy, ou S. Croy, étoit du pays des Berniciens, & Disciple de S. Benoît Evêque. Il eut le gouvernement du Monastère de Wermouth, & après en être démis, il mourut à Langres l'an 716. en allant à Rome pour finir les jours au tombeau des Apôtres.

CEUTA, f. f. M. Corneille dit *Ceuta* & *Cusa*. Le dernier est plus ordinaire, & je ne sùis s'il en fut jamais autrement. *Sepa*, *Levite*, *Lufa*. C'est une ville du Royaume de Fés, dans la Province de Habara, près du détroit de Gibaltar, au pied d'une montagne qui a sept sommets si semblables qu'on les nomme les sept freres, & cette ville quelquefois en Latin *Ad septem fratre*, est un Evêché suffragant de Lisbonne. Elle étoit aux Portugais; mais toutes les places des Etats de Portugal ayant secoué le joug des Espagnols en 1640. la seule Cusa, qui avoit un Gouverneur Espagnol, demeura sous la domination Castillane, & les Portugais la cédèrent par la paix de 1668. Les Mores en font le siège (en 1711.) depuis déjà plus d'années que n'en dura la guerre de Troie.

CEYX, f. m. Fils de Lucifer, fr naufrage en allant consulter l'Oracle d'Apollon. Après sa mort, lui & Alcione furent changés en oiseaux.

CEZE, f. f. Non propre d'une rivière de France. La *Cez* prend sa source auprès de Villefort dans les Cévennes. La *Cez* roule des paillettes d'or. Voyez l'Épître de l'Acad. des Sc. de 1718. L'or de la *Cez* est à 18 karats 8 grains. 18.

C H A.

CHA, f. m. C'est une étoffe de soie très-fine, & de très-légère, dont les Chinois, chez qui elle se fabrique, s'habillent le plus ordinairement en été.

CHAA, ou TCHAA, à ce que disent quelques Auteurs, est une espèce de thé du Japon, ou une feuille faite comme le thé ordinaire, mais plus petite & plus agréable au goût & à l'odorat, de couleur verte plus claire, tirant sur le jaune. Elle croît à un petit arbrisseau de la grandeur du groseiller, qu'on cultive avec soin dans le Japon pour le distribuer. On l'appelle improprement fleur de thé. On met infuser pendant demi-heure au plus une pincée de cette petite feuille dans un livre d'eau chaude en un vaisseau couvert. Elle devient d'un verd jaune, d'une odeur de violette. On ajoute un peu de sucre, & on la boit la plus chaude qu'on peut. La prise est de quatre ou cinq onces. Elle purifie le sang, abat les vapeurs, éveille les esprits, empêche l'insomnie. Mais le thé est autre chose que le thé, & c'est le nom Chinois. La différence des noms entre *cha* & thé a fait croire à quelques-uns que l'un étoit différent de l'autre, mais en cela ils se sont trompés.

CHABAN, CHAHBAN, CHAVAN, ou CHUAN, f. m. selon Laurentius *Per. Sacr.* p. 467. Gollus, p. 4. *ad Afragras*. & Fabricius, *Moneta*, p. 75. C'est le nom d'un mois des anciens Arabes, & le troisième de leur année, qui répondoit au mois de Mai; mais il paroît par la Relation Turque de la conquête de Babylone, dont Du Loir nous a donné le texte & la traduction dans la VIII^e Lettre de son voyage du Levant, que ce n'est pas telle-ment un terme des anciens Arabes, qu'on s'en serve encore. Le 19^e de la Lune de *Chabban* on enroule ceux des troupes qui voulaient être enfants perdus, & on les distribue sous des enseignes. Du Loir, p. 151. La Lune de *Chabban* est une des trois pendant lesquelles les Mosquées sont ouvertes pour la Tensid ou la prière de minuit. 10. p. 145.

CHABANEIX, ou CHABANOIS. Petite ville de l'Angoumois, Diocèse de Limoges, située sur la Vienne ou elle a un pont de pierre, à trois lieues au-dessous de Saint Janien, entre cette ville & celle de Confolent.

CHABAR, f. f. Nom d'une fausse Divinité, dont les livres des Arabes font souvent mention. *Chabar*. Euthymus Zygabenus dit que les Arabes furent idolâtres jusqu'au temps d'Héraclius, c'est-à-dire, jusqu'à Mahomet,

& qu'ils adoroient entr'autres Divinités Lucifer & Vénus, qu'ils appellent, dit-il, dans leur langue *Chamar*, il a voulu dire *Chabar*. Le P. Kirker veut que ce soit la Lune; qu'on l'ait prise pour Vénus, à cause qu'elles produisent à peu près les mêmes effets. Les Mahométans reconnoissent à *Chabar*. Ils ont un aïe ou formule de cette renonciation, que le P. Kirker a rapporté. Voyez son *Édip. Egypt.* T. I. *Syn.* IV. C. 16. §. 1.

Le P. Kirker écrit *Chahr*, il est mieux d'écrire *Chabar*. C'est un *ah* en Arabe, & non pas un *ah*. Ce nom signifie proprement Grand, Puissant, de l'Hébreu *חֶבֶר*. *Chabar*, qui signifie *multiplication*, d'où *חֶבֶר*, *Chabar*, interprété *valdeus*, fort.

CHABLAGE, f. m. Peint & travail du Chabreur. *Labot*, *opera pascit flumina*.

CHABLAIS, f. m. *Cabalaisius*, ou *Caballius*, ou *Caballicus*. Le *Chabrais* est une Province de Savoie qui s'étend de Dache, & qui est située entre le lac & le territoire de Genève au Nord, le Genevois au Couchant, le Faucigny au Sud, & le Valais au Levant. Tonnin en est le principal Bourg. Quelques-uns croient que c'est le pays des anciens Nantuares.

CHABLE. Voyez CABLE. *Fium autem, radior*.

CHABLEAU, f. m. Corde longue de moyenne grosseur, qui sert à tirer & remonter les bateaux sur la rivière. On l'appelle autrement *cinelle*.

CHABLER, v. act. Attacher un sardes à un câble, le hisser, l'enlever, comme on fait dans les ateliers. *Fium penderi alligari*.

CHABLER LES NOYERS. C'est en quelques Provinces, Faire tomber les noix de dessus les noyers à coups de perches. *Noctis deinde*.

CHABLEUR, f. m. Officier de la ville commis sur les rivières, qui sert à faire partir les coches & les bateaux, & à les faire passer par les pertuis, sous les ponts & autres passages difficiles. *Phonomen et navigiarum praefectus*. Les voituriers sont obligés de se servir de *Chableurs* pour passer les ponts & pertuis, là où ils seront enfilés. Les *Chableurs* doivent travailler en personne, & ne peuvent faire commerce sur la rivière, ni tenir cabaret ou hôtellerie.

CHABLES, ou CHABLES, ou CHABLES, f. m. Terme de Forêt. Ce sont des arbres de haute-futaie, abattus, renversés, brisés, ou arrachés par les vents. *Cauf*, de l'Ordonnance des Eaux & Forêts. *Sarag*, arborum et impellor. Les Maîtres des Eaux & Forêts sont obligés après les grands orages de se transporter dans les forêts, & de faire un procès-verbal du nombre des *chablis*, & en faire la vente en suite. Les bois de délit sont vendus avec les *chablis*. Dans les titres Latins on les appelle *chablis*.

CHABLIS, f. m. Bourg de Champagne aux confins du Duché de Bourgogne, sur la rivière de Semins entre Tonnerre & Auxerre. Le via de *Chablis* est étimé. Paradin, dans ses *Annales de Bourgogne*, L. I. p. 101. dit que *Chablis* se dit pour *Chapt*, & qu'il a été corrompu par le vulgaire.

CHABLETS, f. m. pl. Petites cordages avec quoi les Maçons attachent les pièces de bois qu'ils nomment *chablis*. *Fusculi*.

CHABNAM, f. m. ou *Reff*. Espèce de Mouffline, ou toile de coton très-claire & très-fine, qu'on apporte des Indes Orientales.

CHABOT, f. m. Petit poisson qu'on trouve dans les ruisseaux, & dans les rivières courantes, qui a la tête grande, large & plate, la bouche fort ouverte & sans dents, & dont le corps va toujours en diminuant depuis la tête jusqu'à la queue. *Gobius*, *gubis capivorus*. RONDELET. La maille de *Chabot* a des *chabots* dans ses Armes. Regnier, en parlant d'un troc de choses égales, a dit: Si ce n'est un *chabot* pour avoir un gardon.

Ce mot vient du Latin *capis*, qui lui a été donné à cause de la grosseur de sa tête. On l'appelle aussi *chabot* & *chabot*.

CHABOUIC, f. m. Terme de Religion. Grand fustet dont les Indiens se servent pour punir les criminels. *Flagrum*.

Il n'y a pas tenu à eux que je ne fusse battu cruellement de plusieurs coups de *chabou*, & châté d'une Eglise que j'avais après d'une grande ville nommée Tarkulan : *LET. CUR. ET RD. T. X.* Un de mes Créchistes, qui parla alors avec une fermeté vraiment chrétienne, fut rudement maltraité des soldats, qui lui déchargèrent sur le corps de grands coups de *chabou*. *Id. T. XI.*

CHABYE, f. m. Lieu de l'île du Cap Breton, à 15 ou 16 lieues du Cap de Nord. DENYS, *P. I. c. 6.* Le *Chabye* est une anse qui à environ deux lieues de profondeur. Dans le fond est une grave de sable mêlée de cailloux, que la mer y a faite, derrière laquelle est un étang d'eau salée, & cette anse est bordée de rochers des deux côtés. La mer du large beaucoup dans cette baie. Il y a peu d'abri pour les navires.

CHACABOUT. Nom d'une secte établie dans le Royaume de Siam, dans une partie du Japon & dans le Tonquin, par un Solitaire nommé *Chacabout*, dont les sectateurs ont pris le nom. Tavernier qui en parle dans son *Voyage des Indes*, dit que ce *Chacabout* donna dix préceptes à ses disciples; que ces préceptes descendent de la mort, le larcin, les fouillures du corps, le mensonge, les outrages, la perfidie, les dettes déréglées, la médiance, la colère; qu'il recommanda l'étude des sciences nécessaires à chacun selon son état; qu'il établit des Religieux qui renoncèrent aux délices de la vie, qui s'adonnèrent à la méditation & au soulagement des malades; qu'il enseigna la tempérance; qu'il promettoit aux fidèles observateurs de lui une joie éternelle, dans laquelle ils entreroient immédiatement après leur mort; qu'il menaça les transgresseurs d'un supplice éternel, & ceux qui n'y auroient pas entièrement obéi, de passer en divers corps pendant 1000 ans avant que d'entrer dans la joie éternelle des justes. Tout cela à tant de rapport au Christianisme, qu'il est fort probable que ce *Chacabout* n'a été qu'un Missionnaire Chrétien qui a prêché la foi dans les Indes, & que cette doctrine est un Christianisme déguisé.

CHACAL, f. m. C'est un animal à peu près fait comme un lièvre, excepté qu'il est plus gros, & qu'il a le poil plus épais & plus rude. C'est, dit-on, l'Hyène des Anciens, & le *Dabab* des Africains. Le *Chacal* est très-commun dans les pays Orientaux, la Mésopotamie principalement en été couverte. Les *Chacals* dévorent les morts, & dévorent les animaux & les charognes, & jusqu'àux enfans qui ne peuvent leur résister. Quand ils hurlent ensemble, ils s'entre-répondent avec une espèce d'accord, l'un faisant la basse, & l'autre le dessus; & comme leur cri est perçant & traînant comme celui d'un chat qui miaule, il est si facile lorsqu'on l'entend pour la première fois. Chardin qui rapporte toutes ces particularités, dit qu'on l'appelle en Latin *Crocuta*, & en Grec *Cynofa*. Voyez HYENNE & DABUH.

CHACART, f. m. Espèce de toile de coton à turquerie, de différentes couleurs. Elles viennent des Indes Orientales, particulièrement de Surate.

CHACELAS, f. m. Espèce de raisin blanc. *Abi racini gnos.* Le *chacal*, le bar-sur-aube, & le moillon, sont les meilleurs des raisins. Il est mieux d'écrire *chajalas*. Voyez CHASSELAS.

CHACEOR, & CHACEOUR, f. m. Cheval de Chasse. Vieux mot hors d'usage.

CHACO, f. m. Grand pays de l'Amérique qui s'étend environ 100 lieues du Nord au Sud entre le Tucuman, les provinces de Lou Charcas, les Conquistas, le Paraguay & le Paraná; mais sa longueur de l'Est à l'Ouest est fort inégale. Les trois principales rivières de ce pays font la rivière Salée, la rivière Rouge & le Pileo Mayu. Dans la langue Quichuana qui a cours dans tout le Pérou, on appelle *Chaco* ces grands troupeaux de bêtes fauves, que les Indiens rassemblent dans leurs chasses par le moyen des barres. Avec le temps ces mêmes Indiens ont donné le même nom à tous les pays extrêmement peuplés, & en particulier à celui dont je parle. Les Espagnols font pris d'eux, en changeant la dernière lettre. Il parut en 1731. une Description Chronographique de ce pays, composée par le Père

Lozano, Jésuite, qu'on pourra consulter.

CHACONNE, f. f. Air de Musique, ou danse qui est venue des Mores, dont la base est de quatre notes, qui précèdent par degrés conjoints, sur laquelle on fait plusieurs accords & plusieurs couplets qui ont un même refrain. *Cancion vel fahonanza gansa, cuyos versos versos seldos arranzaron clasificados.* On passe souvent dans les *chaccones* du mode majeur au mode mineur. DE BRUSSARD. On tolère dans les *chaccones* bien des choses à cause de la contrainte, qui se servent par régulièrement permutées dans une composition plus libre. *Id.*

On appelle *Chaconne* chantante, des paroles faites sur l'air de la *Chaconne*. On appelle aussi *Chaconne* chantante, un air composé sur des paroles où le Musicien s'est assujéti à une basse contrainte. *Acad. Fr.*

Ce mot vient de l'Italien *chaccon*, *sereno* de *sereno*, qui signifie gros aveugle, à cause que le mouvement en fut inventé par un aveugle.

CHACONNE, signifie aussi depuis quelque temps, un rebuz pendant du coin de la chemise sur la poitrine des jeunes gens qui font à demi déboutonnés. *Tanale de cette poitrine.* *CAILL.*

CHACOS, f. m. Sorte d'arbre qui ne se trouve que dans le Pérou. Il naît comme un arbrisseau d'un fort beau verd, ayant les feuilles rondes & déclinées, & porte un fruit plus d'un côté, rond & long de l'autre, de couleur cendrée, d'un goût agréable & sans rigueur, & contenant une semence fort menue, que les habitants enlèvent fort. Elle pousse comme l'urine, & sur terre la gravelle & la pierre des reins. Ce qu'elle a de plus particulier, c'est qu'on tient que si on se de cette semence, la pierre diminue dans la vessie, lorsqu'elle est encore molle, & qu'elle peut être diminuée par quelque médicament.

CHACRILL, f. m. Arbre de l'Amérique, que quelques Auteurs ont donné pour une septième espèce de Quinquina, & dont l'écorce se en effet plusieurs vertus semblables à celles de ce fébrifuge. *Hist. de l'Inde. de St. 1744. p. 168.* Voyez CASCARILLE.

CHACUN, CHACUNE. Pronom distributif qui singularise & détermine les classes & les personnes. *Quisque, quaque.* *Chacun* juge comme il lui plaît. La justice est une volonté ferme & constante de rendre à *chacun* ce qui lui appartient. Molière dit en parlant des prudens, *Harmonie d'un chacun* elles blâment la vie. Par la loi de la nature, *chacun* est indépendant, & maître absolu de soi-même. *S. EVR.* On ne le pousse, & on ne s'agrandit dans le monde que pour augmenter l'idée que *chacun* de nous de lui dans son propre esprit. *NICOL.* Ils le promettent deux à deux, *chacun* avoit la *chacune*. Dans ce cas *chacun* est substantif. Un Plébéien conte ses procès à un Puissances vers à un *chacun*, à tout *chacun*. Cette phrase est basse. *Marrat* pourtant dit :

Sous et tombent gît Frangé de Fais,
De pas sur tous nous chacun foules dirt.

On dit aussi Mettre les choses *chacun* à la *chacune*, pour dire, les approprier, mettre ensemble celles qui sont de même nature. *Singularis singulis aptare, accomodare.* *Ménage* dérive ce mot de *quique* nous, & écrit *chajoun*. On dit proverbialement, A *chacun* le sien n'est pas trop ; pour dire, qu'il est juste qu'on rende à *chacun* ce qui lui appartient.

UN CHACUN. Pronom. *Unusquisque.* Ce pronom n'est guère en usage aujourd'hui, au lieu de dire, Il Pa dit à un *chacun*, on dit, Il Pa dit à tout le monde.

CHACUNIERE, f. f. Vieux mot qui signifie, *Maison*, *logis*, lieu particulier de chacun. Mon père faisait l'usage dans le registre des négociés de son usage, toutes les survenances de quelque remarque, & jour par jour les mémoires de l'histoire de sa maison très-plaisante à voir, quand le temps commence à en effacer la survenance, & très-à-propos pour nous user souvent de peine... Usage ancien que je trouve bon à rafraîchir encore en la *chacuniere*, & me trouve un lot d'y avoir failli. MONTAIGNE. En la *chacuniere*, c'est à-dire, *chaque*.

soi. Ainsi chacun s'en va à sa *chassière*, dit Rabelais. Après cette distribution, p. laquelle chacun fut mis dans sa *chassière*, les images de mon songe n'étant plus si distinctes, ne me laisserent appercevoir que des peintures générales... CRYANO DE BERGERAC.

*Chacun fit fort le pied derrière,
Et chacun dans sa chassière
Se vint faire faire
Qu'il étoit déjà sorti sans.* SCARRON. *Typhon*,
à. *cham*.

CHADEC, f. m. C'est une des quatre sortes d'oranges qui se trouvent dans les Îles Françaises de l'Amérique. C'est une espèce de gros limon, dont la fleur est bien odorée & fort odorante. On met des fleurs de chade dans la citrouille ou dans des Barbades, pour la rendre plus agréable. *Hist. nat. du Cap & de la France*.

CHADOUIN, f. m. & non propre d'homme. *Hedonius*; *Chadonius*, *Chadonius*, *Hedonius*, *Hedonius*, *Citodocus*, S. Chadon, qui plaineux appellent S. Hardouin & d'autres S. Andouin, vint selon quelques Auteurs, d'Irlande en France au VI^e siècle, & fut élu Evêque du Mans en 613.

CHAE, f. n. Vieux mot. Tomber. On a dit aussi *Chair*, & *Chair*.

CHAFAUDIER, f. m. On nomme ainsi les vaisseaux Bretons qui vont à la pêche de la morue & qui la font sécher, ceux de l'équipage qui dressent les échafauds sur lesquels on met sécher le poisson.

CHAFERCONNÉS, f. f. pl. Toiles peintes qui se fabriquent dans les États du Grand Mogol. On les tire par Sincé. Elles sont défendues en France.

CHAFÉE, f. f. Terme d'Amidonier. Ceux qui font l'amidon avec du froment en grain, appellent la chafée, l'écorce ou son du grain qui reste dans leurs fars, lorsqu'avec de l'eau ils en ont exprimé toute la fleur du froment.

CHAFFOURER, v. a. Vieux mot. Défigurer, habouiller, grisonner. Cotgrave & M. le Duchat, ont p. *sur le troisième chap. du premier livre de Rabelais*. Le Roi Henri III. étant peint à genoux devant Dieu auprès de sa Reine sa femme, au cloître des Jacobins, il lui habouillaient & chaffouraient tout le visage... *Inventaire du royaume de Henri III. sur le mois de Juin 1579*. C'est, dit-il, Roger, ce méchant diable aux enfers qui nous avoit ainsi chaffourés. Qu'au diable soit donné le vilain. *Nouvelles des Régions de la Lune*, p. 271, du 2^e tome de la *Sat. Mén.* 12-3^e.

CHAFOUIN, adj. injurieux. Qui est maigre, ou de mauvaise mine. *Qui sourit, forme est maigrissée au paron libellé, maigr, maigrissée*. Il ne se dit guère que du visage & de la taille. On dit pourtaut mine chafouine, air chafouin.

CHAFOUIN, Se prend aussi quelquefois substantivement. C'est un petit chafouin. C'est une petite chafouine.

CHAFFRE, f. m. Nom propre d'homme. *Theofridus*, *Theofridus*. S. Chaffre, fils de Leutroy Gouverneur d'Orange, & neveu d'Eude, premier Abbé de Cormery en Velay, se fit Moine dans ce Monastère, dont il fut Abbé après Eude son oncle, & dans lequel il mourut en 728. des blessures qu'il reçut des Sarrazins, qui y firent une course.

Le Monast. S. Chaffre, c'est ce Monastère de Cormery en Velay, qui fut fondé depuis par Louis le Débonnaire, & qui prit le nom de S. Chaffre son second Abbé.

Ce nom s'est formé du Latin *Theofridus* par corruption. Quelques-uns disent *Theofry* & *Theofry*. BAILLET.

CHAGRES, f. m. Nom propre d'un port de l'isthme de l'Amérique, sur la côte de la mer du Nord, & à une journée de Portobello, du côté de Panama. C'est dans cet endroit que la fameuse rivière de Chagrin se communique à la mer du Nord. Le Fort est baigné par la mer, la garnison est considérable. Il y a beaucoup de Canots dans la rivière de Chagrin, aussi-bien qu'à la côte de S. Domingue. Elle a des courans rapides. C'est par cette rivière que l'on transporte à Portobello tous

Tome II.

les millions qui viennent de Terre-ferme. Le Pôre nous dit que depuis Chagrin on est son embouchure jusqu'à Crecle il y a 18 lieues, mais par la mesure que nous en avons faite, nous n'en trouvons que 14. Il se trompe de beaucoup, parce que nous prenons la lieue marine de 10 au degré, & lui une lieue commune de 15 au degré. La rivière de Chagrin est bordée d'arbres fort hauts & touffus, qui donnent de l'ombre, de sorte que l'on fait les trois quarts du chemin à couvert du Soleil. Il y a une infinité d'espèces d'animaux, de Tigres, de Stigres, de Léopards; on y voit un très-grand nombre de Perroquets & d'autres oiseaux en quantité, blancs, rouges, bleus, verts, bruns & noirs, & quelques-uns ont toutes ces couleurs ensemble, qui forment un magnifique plumage. Rien n'est plus charmant que cette rivière.

CHAGRIN, f. m. & adj. Inquiétude, ennui, mélancolie. *Morot, agindo, folleando, malitia*. Pourquoi témoigner un chagrin bizarre contre les fautes d'autrui qui ne nous regardent point? Dans la vieillesse nous impurons aux objets les défauts qui viennent purement de notre chagrin. S. Ev. N'avez-vous point un air ennuyé pour paroître sage: cela ressemble trop au chagrin. BELL. Il y a des esprits chagrins contre toutes les vertus. S. Ev. Un esprit chagrin & mélancolique, se forme d'ordinaire des idées tristes & affreuses de ses devoirs, & se présente au genre de vie austère & farouche. FLECH. Il est souvent arrivé que l'enfer & l'orgueil ont été les principaux ressorts qui ont fait renverser les Auteurs, & enlever à la sainte Église le fruit de leur science. BAIL. Un esprit chagrin plait par son chagrin même. BOLL. Les deux défauts se figurent qu'il se leste de la Religion les autorités il agit avec une ardeur chagrine contre tout ce qui n'est pas conforme à leurs idées. DE VILL. On suppose d'ordinaire que les airs chagrins d'un censeur, proviennent d'une secrète envie qui ne peut souffrir le mérite des autres. BELL.

Ce chagrin Pârisquy est au pas trop sauvage. MOL.

Mais peu-est qu'au pas trop prompt à se méfier,
L'absence de trop près un chagrin passager. RAC.

Quelques-uns dérivent ce mot de *seigneur*, parce qu'il cause quelque aigreur ou amertume dans l'esprit; & en quelques lieux on dit encore, *agrin*, pour dire, *chagrin*.

CHAGRIN ou CHAGRAIN, est aussi un certain cuir fait de peau de cheval, d'âne ou de mulet, dont le meilleur se prépare en la ville de Taurin. *Pellus equus, asinus, mulinus granit sumpsit propianum*. Il se fait seulement du derrière de la bête, & celui de l'âne est le plus beau grain. C'est avec des grains de moutarde qu'on presse dessus, qu'on y fait paroître ce beau grain qui le fait estimer. On dit qu'il y a aussi un poisson nommé *chagrin*, qui a le cuir fort dur, dont on fait le premier & le vrai chagrin, parce qu'en effet ces animaux à la peau toute couverte de petits grains si rudes & si durs, qu'on en peut limer & polir le bois. Boerl dit que c'est un chat marin; du sorte qu'il semble que ce soit le grain de chat. *Pellus squamea*. D'autres disent que *chagrin* est le nom que les Turcs donnent au poisson, dont le peau préparée est ce que nous appelons en France *chagrin*.

CHAGRIN, est aussi une sorte d'étoffe légère de soie, dont on se fait des habits.

CHAGRINE, f. f. adj. Qui ressemble à du chagrin, qui est indol & raboteux comme du chagrin. *Asper, scaber, fistulosus, a. m.* L'*Alcyonius* dursus est parait autre chose qu'une éponge renfermée naturellement dans une coque assez dure, dont le dehors est blanchâtre, & paroit comme *chagriné*. Cette plante se trouve attachée aux rochers dans le fond de la mer autour des Îles de Terce & de celles de Marseille. TOURNFORT, *Acad. des Sc.* 1700. *Mém.* p. 33. La peau de cet animal est *chagrinée*. DEMOURS.

CHAGRINANT, ANTE, adj. Qui donne du chagrin. *Qui, quod, quod mœrorem, malitiam, agendum parat*. Ce

G

coup de malheur est fort *chagrinant*. Un sot qui parle toujours est un homme fort *chagrinant*.

CHAGRINEMENT, adv. avec chagrin. M. le Fèvre, en parlant de la cadence des vers, & du tour vif & brillant de la poésie, répond *chagrinement* que cette structure artificielle de paroles ne mérite pas tant d'applaudissements, & qu'après tout elle coûte trop de méditation à l'esprit, & ne vaut pas la peine de l'acheter si cher. *Hist. des Ouv. des Sp. Od.* 1697. Je passe la vie à Paris *chagrinement* quelquefois, & quelquefois en espérance, & en amusement; car pour de plaiurs je n'en ai plus : J'ai le cœur empoisonné d'une impression mélancolique que ma mauvaise fortune y a faite, & mes plus doux momens ne vont qu'à m'être pas fort triste. MADAME DE SEVIGNÉ.

CH Le Comte d'Engelac, dit la Sylvie de Molière, méritoit avec soin, & cette cruauté me désespéroit. J'y rêvois un jour chagrinement dans le jardin de Luxembourg. M^e DE VILLEDIEU, *v. VII. p. 108.*

CHAGRINER, v. act. Donner du chagrin, de la fâche, de l'inquiétude. *Molissim, aggruolincm parere, asferre; molissid afficere.* Les afflictions secrètes *chagrinent* plus que les autres. Cet homme a l'esprit bourru, il se *chagrine* de tout. Les déserts & la solitude *chagrinent* ceux qui sont vains, parce qu'ils ne leur parlent point d'eux-mêmes. NICOLE.

CHAHBAN, f. m. Voyez CHABAN.

CHAHUANT, Voyez CHAT-HUANT.

CHAIAR, f. m. Espèce de melon d'Egypte qui ne sent que l'eau, & dont le goût est désagréable. Ses feuilles & ses tiges sont peu différentes des vôtres, mais la semence est bien plus rafraichissante : le fruit est plus ovale & plus épais au milieu.

CHAIÉ, f. f. Belandre bordée à quai, dont on se sert dans les canaux de Flandre.

CHAÎNE, f. f. Suite de plusieurs anneaux engagés les uns dans les autres. Il y a de grosses chaînes, il y en a de petites, de courtes, de longues : il y en a d'or, d'argent, de cuivre, de laiton : elles sont ordinairement de fer. *Catena*. Les ports, les rivières, les rues, se ferment avec des chaînes de fer. On tend les chaînes dans les séditions. On punit les villes rebelles, en leur ôtant leurs chaînes, leurs barrières. Les Armes de Navarre sont des chaînes d'or en champ de gueules. On dit que l'origine de ces armes vient de ce que les Rois d'Espagne ligues contre les Maures, ayant remporté en 1212. une célèbre victoire sur ces Infidèles, dans la distribution du butin, le magnifique pavillon de Miralumin échut au Roi de Navarre, qui en avoir rompu les chaînes. Le principal ornement des hommes autorisés, & puissans parmi les Gaulois, étoient des chaînes d'or qu'ils portoient en toutes occasions, & même dans les combats, pour être plus facilement discernés d'avec la simple soldatesque. *CHORIER, Hist. de Daup. Liv. III. p. 130.*

Ce mot vient de *catena*. NICOT. Tripault le dérive du Grec *χαῖνος*, qui signifie juncus, parce qu'on faisoit, dit-il, les chaînes de joncs avant l'usage du fer : ce qui n'a aucune apparence, à cause que le fer est très-ancien. *Catena*, une chaîne, vient du Celtique *chaden*. PEZRON.

CHAÎNE, signifie aussi, les liens de fer avec lesquels on attache les criminels, les captifs, les galériens. *Catena, compedes, vincula*. On a pris ce scélérat, & on l'a chargé de chaînes. Les Romains ont fait porter leurs chaînes à plusieurs Princes. Ce criminel devoit être pendu, on s'est contenté de le mettre à la chaîne, c'est-à-dire, aux Galères.

On appelle aussi absolument chaîne une troupe de Galériens attachés ensemble. *Damnati ad irremum*. La chaîne va partir pour Marseille.

CHAÎNE, se dit aussi des ornemens faits en forme de petites chaînes, soit d'or ou d'argent, ou de pierres. *Catena aurea pretiosis lapillis distincta*. Cette Princeesse a une belle chaîne de diamans. La chaîne & le crochet d'une montre.

On appelle *Huisier à la chaîne*, un Huisier du Conseil privé du Roi qui en porte les ordres ; parce qu'autrefois ils portoient une chaîne d'or au cou pour marque de leur

caractère : maintenant ils la portent autour de leur poignet, & ils sont tenus de l'avoir en exploitant. *Apparitur varquant.*

CHAÎNE, se dit aussi du présent, de la paraguante, que stipulent les femmes, quand elles vendent quelque Office de leur mari, ou quelque terre au-delà du prix convenu ; ou quand on oblige la femme de consentir à la vente faite par le mari. C'est ce qu'on appelle en d'autres rencontres *poi de vin*. *Preit acqffio, ad pretium acqffio, summa corollarium.*

CHAÎNE, se dit figurément en morale, des engagements, des liaisons, ou des attachemens de l'esprit ; de la servitude, & de l'esclavage, où l'on s'est réduit, soit par les passions, soit par une puissance supérieure. *Vincula, nexu, compedes*. Les amans se plaignent qu'ils languissent dans les chaînes : ils disent qu'ils veulent briser leurs chaînes. Un bienfait est une chaîne délicate, qui lie notre cœur. ABAD. Les Anglois n'ont jamais porté de chaînes plus pesantes que celles dont Cromwel les chargea. ABAD. On dit qu'un pécheur est dans les chaînes de la mort & du péché, en parlant des engagements qu'il a dans le vice. L'opinion où étoient les Stoïciens que toutes choses sont gouvernées par une fatalité immuable, faisoit qu'ils se soumettoient comme des esclaves attachés à leur chaîne. Les Ecclésiastiques, aussi-bien que le reste des hommes, tiennent au monde par mille chaînes. Les chaînes du mariage, quelque honorables qu'elles soient, portent avec elles un attachement nécessaire, dont les nœuds semblent ravir la gloire d'aimer. Le peuple se forge d'ordinaire à soi-même les propres chaînes ; une partie prête les mains à subjuguer l'autre. BEN. Les applaudissemens qu'il reçoit sont autant d'engagemens qui le lient d'une chaîne honorable. RAC. Les hommes sont tous liés entr'eux par une chaîne, qui est le besoin qu'ils ont les uns des autres. NIC. Il faut faire de grands efforts pour rompre cette chaîne de fer qui nous lie au monde & à nos desirs. PORT-R. L'homme n'est pas plutôt affranchi d'un vice que le tyrannisoit, que l'autre le reprend, & le remet à la chaîne. FLECH. Il y a plus de constance à user la chaîne, qu'à la rompre. MONT.

L'Ambition, l'amour, l'avarice ou la haine, Tiennent comme un fersai son esprit à la chaîne. BOIL.

Mon cœur ne peut briser la chaîne qui l'assache. MOL.

CHAÎNE, se dit aussi des choses qui ont de la suite, & en attirent beaucoup d'autres après elles. *Series*. Ce procès est une grande chaîne d'affaires, qui en attirera plusieurs autres. Cette famille a été affligée par une longue suite, & une chaîne continuelle de malheurs. Dans le même sens on appelle chaîne, une suite & une enchaînement de notes, ou de commentaires abrégés & liés ensemble, sur les Livres de l'Ecriture, principalement des PP. Grecs, comme Origène, &c.

CHAÎNE. On appelle chaîne une collection de tous les Auteurs qui ont travaillé sur quelques-uns des Livres de l'Ecriture. Paul Comiolus a fait la chaîne des Auteurs qui ont travaillé sur Job. Balthazar Corder a fait la chaîne des 65 Peres Grecs sur S. Luc. Il a fait aussi la chaîne des PP. Grecs sur S. Jean. Augustin Marlorat a composé une chaîne de vingt Auteurs Protestans qui ont écrit sur les Evangiles. Il y a une chaîne des PP. sur la Genèse dans la Bibliothèque de l'Empereur. Il y en a une en Arabe & en caractères Syriaques sur tout le Pentateuque, dans la Bibliothèque Bodléienne. On a appelé ainsi ces Ouvrages, parce que les divers Auteurs s'y trouvent comme enchaînés les uns aux autres sur un même sujet.

CHAÎNE de charrie, terme de Laboureur & de Charron. C'est ce qui tient le timon de la charrie, avec le paimillon, par le moyen d'un gros anneau de fer, dans lequel on passe ce timon, & qu'on arrête avec un instrument de fer qu'on appelle une chappe, LIGER ; ou en quelques endroits une cheville, parce qu'on effect c'est une cheville de fer. J'ai rompu ma chaîne en cassant ma terre. On avance ou on recule la chaîne, on l'arrête avec

la cheville, ou la huppe, à un tron plus haut ou plus bas, selon que l'on veut que le soc enfonce plus ou moins dans la terre.

CHAÎNE de charrette, est une chaîne longue de dix-huit à vingt pieds, dont les anneaux font beaucoup plus petits, & plus forts que ceux de la précédente. Les Charrniers s'en servent, au moins dans plusieurs vignobles, pour attacher & tenir ferme les tonneaux de vin, ou les tines de vendanges qu'ils charrient, en la brulant ou la serrant avec un levier. *LIGNE.*

CHAÎNE, en termes d'Architecture, est une jambe, ou une grande rangée de pierres de taille mises l'une sur l'autre, pour soutenir un mur de moilon, de brique ou de plâtre, pour soutenir des poutres, &c. *Selle lapidaire plus espagnole, ou moins crelée, orléanaise.* On a fait marcher avec ce Maçon, qu'il mettoit des chaînes sous poutre. Ce mur de clôture a des chaînes de pierre de 3 toises en 3 toises. On appelle chaînes d'encorçure, celle qui est au coin d'un pavillon. On appelle encore chaînes de liaison, certains boîtes, ou refends, posés en manière de carreaux d'épave en espace, dans les murs, aux encorçures d'un bâtiment pour le cantonner; ils sont en façon de carreaux & de boutisses. Les chaînes se font quelquefois que de moilon, de cailloux maçonnés à chaux & à sable, lorsque les murs font de matière moins forte & moins solide.

On appelle aussi chaînes de brèche, ou de fer, une espèce de barrière faite de plusieurs chaînes attachées à des bornes, espacées également, qui sert au-devant des Places, des Palais, pour en empêcher l'entrée. *Carras ante fores.*

CHAÎNE DE FER, est une assemblage de plusieurs barres de fer, liées bout à bout par clavettes & crochets, qui étant mises dans l'épaisseur des murs des bâtiments neufs, servent à les entretenir. On en met aussi autour des vieux pour les recouvrir, quand ils menacent ruine.

CHAÎNE. Terme d'Horlogerie. Celle qui sert à la suite est faite de petits maillons à peu près ovales. L'un quel que fait, coupe & perce chaque maillon d'un coup de marteau.

CHAÎNE DE VERGUE. On appelle ainsi sur mer certaines chaînes de fer qu'on tient dans la hune du vaisseau, & dont on se sert dans le combat à tenir les vergues, lorsqu'il arrive que le canon coupe les manœuvres qui les tiennent.

CHAÎNE DE PORT. est une chaîne qu'on tend devant les ports pour en fermer l'entrée. Quand la bouche est en grande, la chaîne porte sur des piles d'écluse.

Il y a aussi des chaînes dans les villes pour fermer les rues, & en empêcher le passage, pour le barricader dans des émeutes populaires. C'est en 1556. sous le Roi Jean, dans la révolte des Parisiens contre le Dauphin, que les Bourgeois pour se mettre en fureur, commencèrent à mettre & à tendre des chaînes dans les rues de Paris. *P. DAN. t. I. p. 568.*

En termes de Géographie on appelle chaînes de montagnes, une grande suite de montagnes attachées l'une à l'autre. *Cosmos montes.* L'Appennin est une chaîne de montagne qui divise toute l'Italie. La chaîne des Alpes tient depuis la mer Méditerranée jusqu'au Pont-Euxin.

CHAÎNE, en termes d'Arpènage, se dit d'une certaine mesure composée de plusieurs monceaux de fil de balon, ou de fer, qui sert à arpenter, & qui a de gros anneaux au bout, où l'Arpenteur fiche ses bûches. Un Arpenteur a toujours un compagnon qui porte la chaîne. Chez les Auteurs, la chaîne est la même chose que la perche, la verge & la corde, que les Latins ont appelée *funis, corda, caena, & diampetra*; mais elle est fort différente selon les lieux.

CHAÎNE, se dit aussi des fils étendus en long sur le métier d'un Tisserand, ou d'un Tuffeur, à travers lesquels on pousse la trame portée par la aavette pour faire de la toile, du ruban, & toute sorte d'étoffe. *Carilla.* La chaîne fait la longueur de l'étoffe, & la trame sa largeur. La chaîne est de soie, & la trame de laine.

CHAÎNE D'AVALOIRE. Terme de Charretier. C'est ainsi qu'on appelle la chaîne qui est accrochée au limon.

Tome II.

CHAÎNE (la) Contredanse.

CHAÎNEAU ou **CHÉNEAU**, f. m. En termes de Couvreur & de Plombier, est une gouttière ou conduit de plomb, qui porte les eaux qui descendent des toits dans les cuvettes; & qui est soutenu par des pièces de fer qu'on appelle *crochets* ou *cheneaux*. *Canalis plumbum.* On le dit encore des rigoles mailées dans la pierre & sur la encoche des grands bâtimens, qui servent à même usage. Voyez **CHÉNEAU**.

L'INCONNUE CHAÎNEAU, est une espèce de poire.

CHAÎNETTE, f. f. Petite chaîne. *Carilla.* On fait des montres avec une chaîne, au lieu de corde. La chaîne d'un mont est une petite chaîne qui est entre les deux branches. C'est un terme d'Eprouvete.

On appelle aussi chaînes, la partie d'un hamon de chevaux de carrosse qui sert à le faire reculer, & qui consiste en des bandes de cuir ensuies les unes sur les autres, qui sont passées dans un tend de cuir au bout du timon. C'est un terme de Bourrelier.

CHAÎNETTE, est aussi un terme de Franger, qui signifie un petit tiffu de soie, qui court sur toute la tête de la frange. *Carilla hollymou.*

CHAÎNETIER, f. m. Ouvrier qui fait & qui vend des agrafes, & de toutes sortes de petites chaînes, pour pendre les clefs, pour attacher des chiens, &c. *Carillorum opifex.*

CHAÎNON, f. m. L'un des anneaux ou des boucles qui composent une chaîne. *Carina annulus.* Il faut recommander un chaînon rompu à cette chaîne.

CHAÎNS, adv. Ce mot veut dire *crain*. Il est hors d'usage.

CHAÎNSE, f. f. Vieux mot. Jupon de femme. *Gloff. des Poët. du Roi de Nav.*

CHAIR, f. f. Partie de l'animal molle & rouge, & qui fait la liaison & la composition de la plupart des parties du corps. *Caru.* Belle chair, chair dure, tendre, molle, grasse, maigre, faroucheuse, fuculante, insipide, coriace, blanche, bonne, malsaine. Les Médecins anciens distinguoient quatre sortes de chair: la chair proprement dite, qui est une partie sanguine & chaude, telle que celle des muscles & des tendons; la chair des entrailles, que quelques uns appellent *parenchyme*, *amas*, ou *afflux* de sang; la chair propre à chaque partie, qui en fait la liaison & la composition: & la chair glandulaire, comme le pancréas. Les modernes ne donnent le nom de chair qu'aux muscles, qu'ils appellent simplement des chairs après Hippocrate. Ils le donnent aussi quelques fois aux glandes, qu'ils nomment chairs glandulaires, pour les distinguer des chairs proprement dites, qui sont les muscles. Pour les parenchymes, & les chairs propres à chaque partie, ils ont découvert que c'étoit tout autre chose que ce que les Anciens pensoient. Les poissons ne sont qu'un amas de vésicules membraneuses, dans lesquelles l'air est reçu. Le cœur est un véritable muscle composé des mêmes parties que les autres. Le foie est un assemblage de glandes, ou la bile se sépare, & de petits conduits où elle est reçue. La rate est un amas de vésicules remplies de sang, & les reins sont comme le foie, un assemblage de glandes qui séparent l'urine, & de petits tuyaux par où elle est portée dans l'utérus, & de la même façon par le moyen des uretères. La langue est un autre muscle composé de fibres charnues. L'hydropisie qu'on appelle *anasarca* le fil de des eaux qui sont enfermées entre cuir & chair. Nicot croit que ce mot vient de l'Éthiopien *fisher*, qui signifie la même chose.

On dit qu'une personne est en chair, qu'elle est bien en chair, quand elle est grasse & en bon point. *Caru sang opima, pinguis.* On le dit aussi des chevaux.

En termes de Fauconnerie ou dit, Remettre en chair un oiseau maigre. Cet oiseau est bien à la chair, pour dire qu'il chassé bien.

On appelle chair morte, la chair gangrénée, mortifiée, pourrie, ou qui sort des escarres des plaies, laquelle n'a point de sentiment. *Caru, putrida, viciata, corrupta.*

Chair vive, la chair saine & qui a sentiment.

On dit qu'un homme a bonne chair, quand étant blessé en

G g ij

quelque endroit, la chair se reprend facilement : *manuise chair*, quand il survient toujours quelque humeur maligne qui empêche quelle ne se reforme.

On dit qu'un homme est encore en *chair* & en os, pour dire, qu'il est encore plein de vie. JESUS-CHRIST apparaît à ses Disciples en *chair* & en os, c'est-à-dire, réellement, & corporellement, & non point en spectre ni en esprit. On dit aussi des corps des Saints, qui par miracle ont été conservés entiers, qu'on les voit encore tout entiers en *chair* & en os.

BOUILLON DE CHAIR, en termes de Manège, est une superfluité ou excroissance de *chair* qui vient à la fourchette des chevaux, ou à côté, qui les fait boiter. *Carum tumor*.

CHAIR, se dit aussi de la liaison charnelle qui est entre deux personnes. *Caru, sanguis*. Dieu a dit que le mari & la femme seront deux en une même *chair*. Un pere dit de son fils, que c'est son *sang*, que c'est la *chair*.

CHAIR, signifie aussi la peau & le teint. *Caru*. Cette femme a la *chair* douce, une, blanche comme un satin. Cette autre a la *chair* d'osier; pour dire, rude, épaisse & grosse.

CHAIR, en Moral, signifie la plaie du pied. Voyez l'ACCESSOIRE du long extenseur des ostéides.

CHAIR, se dit aussi en termes de Théologie, en parlant des mystères de l'Incarnation & de l'Éucharistie. Le Verbe s'est fait *chair*. *Verbum caro factum est*. JESUS-CHRIST a pris *chair* humaine dans les sacrés flancs de la Vierge. S. Augustin dit, qu'il aurait bien souhaité d'avoir vu le Sauveur en *chair*. On mange réellement la *chair* de JESUS-CHRIST dans la sainte Communion. C'est un article de foi de croire la résurrection de la *chair*. Tertulien a fait un beau Traité de la *chair* de JESUS-CHRIST.

CHAIR, se dit aussi de la viande des animaux qui nous sert d'aliment. Il est aujourd'hui jour de *chair*; pour dire, jour gras. *Chair fraîche*, c'est celle qui est nouvellement tuée. *Caru viciu*. *Chair sale*, *chair* qu'on sale pour la conserver long-temps, telle que celle dont on charge les vaisseaux dans les voyages de long cours. *Caru salu*. *Chair de boucher*, est la grosse viande, bœuf, mouton & veau. *Caru habula*, vermine, vermine. Les Anthropophages se repaissent de *chair* humaine.

Le Roi Jean, par son Édit du 30 Janvier 1330, ordonna aux Bouchers de ne vendre que des *chairs* bonnes & loyales, leur défendit de les garder après être tombés plus de deux jours en hiver, & un jour & demi en été, & d'en vendre aucune furemée. Une Ordonnance du Prévôt de Paris du 14 Septembre 1517, défend que la même personne soit Boucher & Tavernier, & aux Taverniers de ruer des bestiaux chez eux, pour en vendre les *chairs*; parce que ne les débarrassant que cuits, il y a beaucoup de défauts que l'on ne pourroit reconnaître. Un Arrêt du Parlement de Toulouse du 16 Mars 1525, défend aux Bouchers de vendre des *chairs* mures & infectes. Le Parlement de Paris par un Arrêt du 19 Mars 1525, porte que les Bouchers seront tenus de fournir les Boucheries chacun jour de *chairs* saines, nettes, & non corrompues, dûment visitées, selon les Arrêts. Par Sentence du Châtelet du 10 Juillet 1559, après avoir ouï les Jurés Bouchers, qui dirent qu'il n'étoit pas bon de vendre la *chair* le même jour qu'elle est tuée, mais le lendemain; il est fait défense aux Bouchers d'exposer en vente les *chairs* crues, à peine de confiscation & d'amende. Voyez M. de la Mare, *Trésor de la Police*, Liv. IV. Titre V. Ch. I. où il y a encore d'autres Sentences & Arrêts.

CHAIR BLANCHE, est celle qui étant cuite est blanche, comme celle des chapons. *Caru candidu*. *Chair noire*, est celle qui est toujours brune, comme celle de la plupart du fuyagin, hérons, canards, &c. *Caru nigricans*.

CHAIR, se dit aussi des poissons. *Caru piscinu*. Le brochet a la *chair* plus ferme que le barbeau. Les truites frumées ont la *chair* touge.

CHAIR, se dit aussi de la substance des fruits. Ce melon a la *chair* touge, a une belle *chair*. *Caru seponum*. La chair d'une prune, d'une cerise. On dit, Une *chair* beurrée

& fondante, quand la chair se fond aussitôt dans la bouche. *Chair culante*, se dit des poires qui sont fermes sans être dures; *chair pâteuse*, &c. Une *chair fine*; une *chair mûre* & grosse; une *chair farineuse*, une *chair tendre*. LIGER. Une *chair coriace* & dure, se dit de certaines poires qui n'ont aucune saveur, indigeste, & qu'on a de la peine à avaler; telles sont les catilles, les doubles fleurs, les fontaines, les parmeins, &c. LA QUINT. Une *chair gromelente* & farineuse se dit de certaines poires qui sont mauvaises & dégoûtées au goût. Id. Une *chair suive*. Id. Théophraste donne suit aux plantes leur propre *chair* autour de leurs flammes.

Morrir la *chair*, c'est à l'égard des opérations de Chirurgie, l'Endormir, pour empêcher qu'on ne sente point de douleur quand on coupe quelque membre. *Carum sopir*. A l'égard des aliments, c'est Gâcher la *chair* quel temps avant que de la manger, pour la faire trouver plus tendre. *Carum morum facere*, reddere. Et à l'égard de la Morale, c'est alliger son corps par plusieurs austerités, comme jeûnes, haies, disciplines, &c. *In corpus, in carum servare, infirmis utitur doloribus carum, corpus affligere*.

CHAIR, en Moral, signifie la concupiscence charnelle, la sensualité. *Licite, libidine effusiva*. C'est un commandement de la Loi, *Œuvre de chair* ne déshonore qu'en mariage seulement. S. François se plongea dans la neige pour dompter les rébellions de la *chair*. BAILL. La virginité est un martyre perpétuel qui combat contre les aiguillons de la *chair*. Le Cathécisme nous apprend qu'il y a trois ennemis de l'homme, le diable, le monde & la *chair*. La *chair* est un cheval fougueux, qu'il faut dompter par la tempérance & par le travail. S. EVG.

Cette *chair* que nous avons à combattre, est une *chair* foulée de mille défordres, une *chair* de péché... La *chair* du Fils de Dieu n'a rien ri de tout cela; c'étoit une *chair* sainte & saintissime, une *chair* sans tache & toute pure, une *chair* pleinement humilie à l'esprit, c'étoit la *chair* d'un Dieu. BOURDAL. Exh. II. p. 91. Ce que S. Paul appelle les œuvres de la *chair*, (*Galat. V. 19.*) sont les débauches, les impudicités, les querelles, les diffamations, les envies. Id. p. 91. Le même Apôtre appelle prudence de la *chair*, les règles de la concupiscence & de l'amour-propre. Les desirs de la *chair*. On dit aussi au même sens crucifier la *chair*, c'est une expression de S. Paul, *Gal. V. 24.* Les engagements de la *chair* sont un obstacle invincible à la grâce du baptême. BOUCH. XAV. L. III.

Pour être deux bien unis à la resuscitation;

Et la *chair* sur vos fons fait grands infirmités, MOR.

CHAIR, se dit figurément de l'humanité & des faiblesses qui l'accompagnent; par opposition à ce qui est spirituel, & détaché des sens; c'est-à-dire, l'homme en tant que sujet aux passions & aux faiblesses de la nature. *Caru*. La terre est son traitement inhumain charnel la *chair*. PATREL. Nous portons par-tout avec nous un cœur de *chair*. Id. La confiance des Evêques les devoit au-dessus des infirmités de la *chair*, & les faisoit triompher de sa faiblesse. HERMAN. JESUS-CHRIST dit à S. Pierre, L'esprit est prompt, & la *chair* & l'infirmité. Les gens du monde ne raisonnent que suivant la prudence de la *chair*. L'esprit nous élève; mais le poids de la *chair* nous abaisse. NICOL. Il n'y eut point dans son esprit de faiblesse à mépriser; la *chair* & le sang n'annulèrent point son courage. FL. Il se mit d'ordinnaire quelque chapeau aveugle de la *chair* & du sang, à l'ardeur du zèle. Id. Pour les esprits de *chair* & du sang il faut des preuves grossières, parce que rien ne les frappe que ce qui fait impression sur leurs sens. MALES. Une Religion qui a foulé aux pieds la *chair* & le sang qui lui résistait, ne peut s'être établie que par une suite de miracles.

Pour confédérer en regardant votre air,

Que l'on a été par aveugle, & qu'on s'en soit de *chair*. MOLIERE.

On appelle *reins de chair*, un blanc nallé d'un peu de rouge. *Color capissum ad vivum carum refertur*. Et on dit en Peinture, Voilà de la *chair*, quand les parties nues de l'homme sont fort bien peintes. Ce blanc est beau de *chair*. Ce dos est bien de *chair*.

CHAIR, se dit proverbialement en ces phrases, Rire entre cour & *chair*; pour dire, se moquer indécemment d'une personne, & se faire en pitié rien au-dehors. On dit aussi, que la *chair* sourit la *chair*; pour dire, que les meilleurs aliments sont les viandes. On dit aussi, Jeune *chair* & vieux poisson; pour dire, qu'il faut manger les animaux quand ils sont jeunes, & les poissons quand ils sont vieux.

*Le vin nouveau fera naître
Plus d'esprit que vanité humaine,
Et pour son usage sera glorieux
Que pour chair & vieux poisson.* MAROT.

On dit que la *chair* la plus près des os est la plus tendre. On dit au contraire, qu'il n'y a point de belle *chair* près des os; pour dire qu'une personne maigre n'est jamais belle. On dit aussi d'un homme caché, dont on ne conçoit point ni les mœurs, ni le génie, ni la profession, qu'on ne fait s'il est *chair* ou poisson. On dit aussi à ceux qui veulent maltraiter quelqu'un, ou le faire trop travailler, Prenez garde, il est de *chair* & d'os comme vous. On dit aussi d'un éphémère, ou d'un homme stupide & grossier, que ce n'est qu'une grosse masse de *chair*. On appelle, Chère de Commisnaire, *chair* & poisson, un repas où il y a des services gras & maigres. On appelle, Vendeurs de *chair* humaine, certaines gens qui engagent par mauvais artifices de jeunes garçons à s'enrôler, & qui en retirent du profit des Capitaines avec qui ils les engagent. On le dit aussi de ceux qui font commerce de prostituées des femmes. On dit d'un homme *assaisonné* & bleté de plusieurs plaisirs, qu'on l'a bachi menu comme *chair* à pitié.

Ce mot vient du Latin *caru*, du Grec *καρ*.

On a dit Car, puis Cher. Les Chers fidèles, dans Joazeville. Il se conserve encore dans *Chavagne*. Escluse adoucesse la prononciation, on a dit Cher, que l'on a écrit Chair, pour éviter de le confondre avec Cher, Ceru.

CHAIR-A-DAME, f. f. La *Chair-a-Dame* est une espèce de poire que la Quintine dit être des manvales, & se manger au mois d'Avril.

CHAIRCUITIER. Voyez CHARCUITIER.

CHAIRE, f. f. Siège. Ce mot est d'usage au propre, en parlant du siège qu'un Evêque a dans son Eglise Cathédrale au haut du Chœur. *Sedes Patriarcalis*. L'Evêque étant dans la *chaire* donna la bénédiction au peuple.

Ce mot vient *καθίστα*, qui vient du Grec *καθίστασι*, f. d.

CHAIRE, signifie aussi, le lieu éminent d'où un Prédicateur annonce la parole de Dieu au peuple. *Suggessum*, *fuggessum*. C'est encore le lieu d'où les Régents, & les Professeurs enseignent les sciences à leurs écoliers. C'est ordinairement un siège élevé de monastère. *Cathedra*, *pulpitum*, *fuggessum*, *fuggessum*. Dans cet article & le suivant on dit *chaire* plutôt que *chaie*. VAUG.

Avoir la *chaire* d'une Cathédrale, d'une Paroisse, c'est être nommé pour y prêcher. Le P. de La Ferté, Jésuite, a la *chaire* du Louvre, pour 1715. M. l'Abbé tel a la *chaire* de S. Sulpice, de S. Paul, &c. On m'a donné la *chaire* de Notre-Dame. Ce Prédicateur a eu toutes les bonnes *chaires* de Paris. Le P. Rapin & M. l'Abbé de Breteville ont fait des Traités ou Réflexions sur l'éloquence de la *chaire*. Nous avons de M. de Fénelon des Dialogues sur l'éloquence en général, & sur celle de la *chaire* en particulier. Il y a aussi les Maximes sur le ministère de la *chaire* par le P. Garnier. *Eloquencia sacra*. Tel monte en *chaire* sans autre talent, ni vocation, que le besoin d'un bénéfice. LA BRUY. La *chaire* ne demande pas la dernière exactitude, & les Prédicateurs ont leurs licences aussi-bien que les Poètes. BOU. Le mot de Fortune doit être banni de la *chaire*, parce que cela sent trop la fable & le Paganisme. Ib.

*Il se carde plus, va prêcher, monte en chaire,
Sans s'écarter au prélu de déclarer la guerre.* VILL.

Une *chaire* de Théologie, c'est une place de Docteur Régent. Lambert avait une des *chaires* de Théologie de Sorbonne. Le grand Ammirer pourvoyait autrefois aux *chaires* des Professeurs Royaux, c'est maintenant le Roi qui les donne. Ramus a fondé une *chaire* de Machénaque. On dispute une *chaire* de Droit, de Machénastique.

CHAIRE au figuré, se dit du siège Apostolique. *Sedes Apostolica*. On dit en ce sens, La *chaire* Apostolique. Le Pape est assis dans la *chaire* de S. Pierre.

La *chaire* de S. Pierre à Rome. La *chaire* de S. Pierre à Antioche. On appelle ainsi les Fizes qu'il faut en l'honneur des translations des sièges de l'Eglise par S. Pierre. *Cathedra sancti Petri*. Voyez les Notes de M. Châtelain sur la *chaire* de S. Pierre à Rome, *Mémoires*, 18 Janv. Il y remarque que dans l'ancien Roi Gallien, qui mourut en l'an IX^e siècle, cette fête se célébrait en France, & étoit même une fête particulière de la Cour, ce qui peut passer pour une preuve de l'attachement particulier de l'ancienne Eglise de France pour le S. Siège. Voyez aussi les Notes du même Auteur sur la *chaire* de S. Pierre à Antioche, où il remarque que les plus anciens Martyrologes ont ces deux fêtes; celle de Rome le 18 Janvier, qui est le premier jour que puisse arriver la Septuagésime; & celle d'Antioche le 22 de Février, qui est le plus tard que la Septuagésime puisse se rencontrer. C'est pourquoi quelques Ritualistes ont nommé ces fêtes les *Chairs* de la Septuagésime. La dernière a été aussi nommée S. Pierre du Fils, dit Belch, parce qu'elle fut établie pour abolir la coutume qu'avoient les Payens d'apporter à manger sur les tombeaux de leurs parents vers la fin de Février, & qu'elle avait été établie pour honorer le Pontificat de S. Pierre, fils d'Antioche, fils de Rome.

CHAIRE, se dit encore figurément de la prédication, du droit qu'on a d'enseigner dans une *chaire*, & du talent qu'on a pour y réussir. *Eloquencia Christiana*. La profonde érudition a trop de sécheresse pour la *chaire*, où il faut de la pompe & des figures. BAYL. La facilité de parler est un des principaux talents pour la *chaire*. Le P. d'OL. Cet homme a de grandes qualités pour la *chaire*; pour la prédication.

On dit, le talent de la *Chaire* en ce temps-là étoit beaucoup en cette fécondité, & en cette facilité de s'expliquer que le P. C. avoit admirable. P. d'OL. L'AN, l'AN de C. p. 211. Avez-vous de l'inclination pour la *Chaire*; c'est-à-dire; pour prêcher.

*Avec moins de talent vings Abbés au prélu,
Que la chaire a porté jusqu'à l'Evêché.* VILL.

CHAIRE CURULE. Voyez CHAISE.

CHAISE, f. f. Siège où on s'assied, & qui a un dossier où on se peut appuyer le dos, quelquefois le bras; mais alors on l'appelle *fauteuil* particulièrement. *Sella*, *Cathedra* *amplexu percommodum ornatu*. Les femmes qui prétendent à la Principauté, croient avoir remporté une grande victoire quand elles n'ont présenté qu'une *chaise* à dos à une femme de qualité qui les aura visitées, tandis qu'elles ont été assises dans une *chaise* à bras. CATE.

Une *chaise* de commodité, c'est une *chaise* dont le dossier se hausse & s'abaisse par le moyen d'une crémaillère, & sur laquelle on peut dormir commodément. *Sella percomoda*.

CHAISE PERCÉE, est une *chaise* dont le bas est percé, & rembourré dans laquelle on se décharge le ventre. Chez le Roi on l'appelle la *chaise d'affaires*. *Sella somnifera*.

*Un Ors sur la tête assis
D'un coup de la chaise percée
Du Roi Prim; mais ce maître
Fut récompensé par l'honneur.* SCAR.

Gg ij Selon

Selon le P. Mabillon on voit encore à Rome la *chaise* portée sur laquelle on élève le Pape nouvellement élu. Mais il n'en attribue pas l'origine à l'aveugure de la Papauté Jeanne, & à la nécessité de prendre des précautions à l'avenir pour s'assurer du sexe; il y en a une raison mystérieuse: c'est afin d'appuyer au Pape posé sur cette *chaise*, ces paroles de l'Ecriture: que Dieu tire le pauvre de la poussière & de l'ordure.

Dans les Chaires des Eglises il y a des *chaises hautes*, & des *chaises basses*, ou selon appelle autrement *formes*, ou *galles*; pour placer les Ecclésiastiques. *Majors & minores sedilia*. Les *hautes chaises* sont destinées pour les Prêtres, Religieux profès & les *assises* pour les Novices, pour ceux qui sont encore dans les Ordres inférieurs.

CHAISE de Régent ou de Prédicateur. Voyez CHAIRE. Dans cet article on dirait plutôt *chaire*. Vaut. L'usage est pour *chaire*, on ne dit plus aujourd'hui *chaise* en ce sens. *Cathedra, Pulpitum*.

CHAISE CURULE, étoit un siège d'ivoire qu'on plaçoit sur un *char*, & sur lequel étoient assis les premiers Magistrats de Rome, & ceux à qui on décernoit les honneurs du triomphe. *Sella curule*. Comme les Consuls, les Censeurs, les Préteurs, les Ediles qu'on appelloit *Curule*. Sur les médailles, la *chaise curule* marque la Magistrature à laquelle étoit attaché le privilège de s'y asseoir.

CHAISE, signifie aussi une voiture pour aller assis & à couvert tant dans la ville qu'à la campagne. *Sella gallica*. Un petit carrosse coupé s'appelle une *chaise réaline*. Une *chaise à porter*, c'est un vaisseau portatif que deux hommes portent avec des bricoles sur leurs épaules. En ce sens on dit toujours *chaise*, & jamais *chaire*.

CHAISE, en termes de Charpenterie, se dit de quatre pièces de bois sur lesquelles est assise la cage d'un moulin à vent, & sur lesquelles elle tourne par le moyen de la queue. On appelle aussi *chaise* d'un clocher, l'assemblage de charpenterie sur lequel est assise ou posée la cage d'un clocher.

On dit aussi *chaise de roue*. C'est sur quoi la roue des Cousteliers est posée.

CHAISE, en termes de Fief, se dit en partage de Fief noble, de quatre arpens de terre qui sont autour d'un château hors les fossés, qui appartiennent à l'ainé par préciput: ce qu'on appelle à Paris, le *vol de chapelon*. *Natalium prerogative fundi, prerogative predium*. Voyez la Coutume de Tours.

On dit proverbialement, quand on voit un ignorant assis dans une *chaise*, que ce sont les Américains de Bourges, ou bien dans une *chaise*. Les *Dorétiens* surcités ont voulu devenir l'origine de ce proverbe. On y lit que César s'étant rendu maître de Bourges, il y établit Gouverneur un Officier Romain appelé Aïnius Pollio: la ville fut ensuite assiégée par les Gaulois, tandis que le Gouverneur étoit malade: comme la ville alloit être emportée dans un assaut que les Gaulois démentent, Aïnius se fit porter en *chaise* pour animer les troupes par sa présence, ce qui lui réussit; le bruit s'étant répandu qu'Aïnius s'étoit fait porter en *chaise*, Aïnius se cachait. Les Romains reprirent de nouvelles forces, & chassèrent les Gaulois: dans la suite d'Aïnius se cachait on a fait, *assius en cachet*.

CHAISE-DIEU, f. m. *Café Dei*. La *Chaise-Dieu* est une petite ville de France dans la basse Auvergne, & du Diocèse de Clermont, sur la Senole. L'Abbaye de la *Chaise-Dieu* de l'Ordre de S. Benoît fut fondée au milieu du onzième siècle.

CHAISNE. Voyez CHAÎNE.

CHAISNEAU ou CHESNEAU. Voyez CHAÎNEAU.

CHAISNETTE.

CHAISNETIER.

CHAISON.

Voyez } CHAINETTE.
} CHAINETIER.
} CHAINON.

CHA-JUS. Vieux mot. Ici-bas Voyez JUS.

CHAL, f. m. Vieux mot, qui veut dire, *Chavaler, Equin*. De *chal* on a formé *Sénchal*, comme qui diroit *seigneur Equin*; c'est le sensime de Borel.

CHALAND, f. m. Bateau plat de moyenne grandeur,

dont on se sert pour amener à Paris les marchandises qui descendent par la rivière. *Cymba*. On appelle bateaux *Marais*, ceux qui sont construits vers la source de la Marne; la forme des *Marais* est plus courte, mais plus large. *Chaland* se dit plus particulièrement des bateaux de la Loire qui sont fort légers, & qui vont à la voile, qui ne sont bleus que de planches entourées l'une sur l'autre, jointes à des pièces de lières qui ont en plus-bords, ni mâtures, pour les tenir fermes. Ce sont ceux qui viennent par le canal de Briare. Il y en a de douze toises de long, de dix pieds de large, quatre pieds de hauteur de bord.

Ce mot, selon Borel, vient du Grec *χάλαν*, qui signifie *légèreté*. Mais selon Du Cange, il vient du Grec *χάλανος* qui étoit une espèce de petite Galee qui alloit à rames. Ugurio dit qu'on l'appelle *calandine*, *quia curvis volaverit ut lappu*, c'est-à-dire, *agile*. On l'a appelée dans la basse Latinité, *chelandum*, *chelandum*, *chelandus*, & *chelandra*.

CHALAND, f. m. *ANDU*, f. f. Celui ou celle qui a coutume d'acheter à une boutique chez un même Marchand. *Apud randum eam affidens*. *Adrem*. Le plus grand secret du commerce, c'est de savoir bien entretenir ses *chalands*.

Nicot croit que ce mot vient du Grec *καλά*, *beau*, parce que les Marchands ont coutume d'appeler leurs *chalands*.

CHALANDS, f. m. se dit au figuré & par raillerie, pour signifier celui, ou celle qui va souvent en de certains lieux, pour se divertir d'une manière qui tient un peu du libertinage. Ses lieux s'étoient par alors en âge de lui donner des *chalands*; toutes maintenant sont grandes, & en la fleur de leur jeunesse. *PATRU*.

CHALAND, se prend encore dans le même sens, pour celui qui a un commerce libéral & criminel.

On appelle *Paie chaland*, le gros pain que les Boulangers de la ville fournissent aux bourgeois leurs *chalands*, à la différence de celui qu'apportent les Boulangers de dehors pour vendre au premier venant. Ce pain est fait d'une pâte forte, qu'on pétrit avec les pieds. Il est blanc, blanc de mie & gros de croûte. Il n'y a guère que les pauvres gens de Paris & des faubourgs qui mangent du *paie chaland*. *Painis fructuarius*. D'autres croient qu'on appelle ce pain *chaland*, à cause qu'il venoit par des bateaux nommés *chalands*, comme il en vient encore de Corbeil, de Ville-neuve-saint-Georges, &c. En ce sens *chaland* est adjectif.

CHALANDEISE, f. f. Concours de personnes qui vont acheter dans une même boutique. *Affidens eorum ematibus, concursus*. Depuis que ce Marchand m'a trompé, je lui ai été ma *chalandise*. Ce qui lui a attiré tout de *chalandise*, c'est qu'il vend de bonnes étoffes.

CHALASIE, f. f. Terme d'Oculiste. Maladie de l'œil, relâchement des fibres de la cornée. *Chalasis*. Les bords externes de la cornée & de l'iris s'entretoquent dans leurs extrémités, mais dans la maladie appelée *Chalasis* ces deux membranes ne s'entretoquent point, le cercle de la cornée étant plus relâché, en sorte qu'on peut entrevoir le jour aux bords mêmes où la cornée se joint à l'iris. La vue est presque détruite, & cet accident est accompagné de la maladie oculaire que les Grecs nomment *Hippus*, qui est une palpitation ou un tremblement de l'iris. *WOOLHOUT*.

CHALAZOPHYLLACE, f. m. Prêtre des Grecs, dont l'office consistoit à observer les nués, pour prévoir quand il devoit tomber de la grêle. Les Prêtres croyoient la détourner par le sacrifice d'un agneau, ou d'un poulet. S'ils ne pouvoient en trouver, ils y supplétoient en enfouissant un fuyet dans le doigt, & le sang qui en couloit servoit de sacrifice. Ils furent institués par Cléon. *Gyrat*. (De Sacrificis.) *Χαλαζοφυλλας*. De *χάλαζε*, *grêle*, & *φυλλος*, *feuille*.

CHALASTIQUES, f. m. Ce sont des tembles, qui ont la vertu de ramollir & de relâcher les parties, lorsque elles sont rendues jusqu'à causer de la douleur: tels sont la graille, le beurre, l'aspice, &c.

Ce mot vient du Grec, *χαλασ* *ramolli*.

CHALCEDOINE,

CHALCEDOINE, f. f. Prononcez *Calcedoine* : plusieurs même l'écrivent ainsi. *Chalcidion*. Titre-Live dit *Chalcidion*. Ancienne ville de Bythine, vis-à-vis de Byzance, ou Constantinople, sur la côte Orientale du Bosphore, *Chalcidion* fut bâtie, selon quelques-uns par les Mégariciens, dit-ont aut, dit M. de Fleury, après la fondation de Byzance ; mais il se trompe, c'est 17 ans avant Byzance, c'est-à-dire, l'an de Rome 80. &c. comme il ajoute, la 2^e année de la 10^e Olympiade. D'autres disent que ce ne fut que 148 ans après Rome, & par conséquent 31 ans après Byzance ; mais cela ne s'accorde point avec ce que l'on rapporte, que l'Oracle l'appelle la ville des aveugles, parce que les fondateurs n'avoient pas choisi la belle situation qui étoit vis-à-vis d'eux, & où depuis fut bâti Byzance. Car si Byzance eût déjà été bâtie, comment pouvoient-ils choisir cette situation ? *Chalcidion* fut dans la suite une ville Archépiscopale. Le IV^e Concile général s'appelle le Concile de *Chalcidion*, parce qu'il y fut tenu en 451. Ce Concile, composé de 630 Evêques, auquel présidoient les Légats du Pape S. Léon, Palfadius, Lucratus & Boniface, condamna Eutychès & Dioscore. Le P. Lucetius, Jésuite Italien, a écrit l'histoire de ce Concile.

Chalcidion s'appella d'abord *Procrastis*, *Procrastis*, ensuite *Compele*, *Compele*, ou, comme lit Pline, *Colposie*, *Compele*. Quelques modernes l'appellent *Calcedon*, *Calcedon* ; & d'autres disent que c'est *Scutari* ; mais ils se trompent. Les Turcs la nomment *Calatien*. Voyez *Ortelius*, *Par. Gallus De Bosph. Tir. L. III. c. 10.* le *Voyage de Constantinople* de Grietot, & l'*Itinéraire* de Beloeq.

Chalcidion, selon Denys le Géographe, étoit située sur une rivière de même nom ; & selon Arrien & Ménippe c'est de celle-ci qu'elle prit son nom. Le même Arrien dit que le fleuve fut ainsi nommé de Chalcedon fils de Saturne ; & que ce fut les Doriciens qui y ayant conduit une colonie donnèrent à la ville le nom du fleuve. D'autres disent qu'elle tira son nom d'un fils du divin Chalcas ; & d'autres de Chalcedé, ville d'Ébée, qui y envoya une colonie.

CHALCEDOINE, f. f. (Quelques-uns disent *Chalcidion*) est une espèce d'agate, d'une couleur tirant sur le jaune, ou sur le bleu, qui est propre à être gravée. *Chalcidion* lapir. C'est aussi l'agate blanche des Anciens. On en trouve aussi des noires, mais raris. C'est orientale, & la meilleure de toutes. Belon dit qu'elle est si commune parmi les Turcs, qu'elle leur sert à batre le blé ; mais il s'abuse.

CHALCEDONEUX, *russe*, adj. Terme de Jouailliers, qui se dit d'un diamant qui se trouve en plusieurs pierres précieuses, quand en les tournant on aperçoit quelques marques ou taches blanches, comme celles de la Chalcedoine. *Chalcidion*. C'est une épitète qu'on donne particulièrement aux rubis & grenats, quand il s'y trouve quelque couleur de lait mêlée qui diminue beaucoup leur prix. On cheve les grenats & rubis pour leur ôter la chalcedoine.

CHALCÉDONIEN, *enne*, adj. *Chalcidionien*, *a*. Qui est de Chalcedoine. Qui appartient à la Chalcedoine. Prononcez *Calcedonien*. L'Océan *Chalcidionien*. On appelloit ainsi autrefois la partie de la mer qui étoit vis-à-vis de la hauteur de Chalcedoine.

CHALCIDE, f. f. Prononcez *Calcid*. Nom propre de lieu. *Chalcis*. C'est le nom d'une ville de Syrie située près du Liban. Elle donnoit son nom à une région ou Province dont elle étoit capitale, & que l'on surnomme aussi *Chalcidice*.

CHALCIDIQUE, f. f. Nom d'un pays de Syrie, qui prenoit son nom de Chalcedé, qui en étoit la capitale. *Chalcidion*. Ce pays étoit au pied du Liban du côté du midi. C'étoit un petit terroir dont on ne connoît pas au moins quelques-uns des Souverains, qui sont Ptolémée, fils de Mennée, Philippon son fils & son successeur, Lyfianus, frère de celui-ci, & autre fils de Ptolémée. Agrippa l'a demandé à l'Empereur Claude à titre de Royaume pour Hérode son frère. Il fut refusé. Après la mort d'Hérode, fils d'Archélaüs, l'an 48 de Jésus-Christ, le

même Empereur la donna avec titre de Royaume à Agrippa II. Quatre ans après Claude la lui ôta. Je trouve néanmoins dans Joseph, *De Bell. Ind. L. VII. c. XIII. §. 1.* qu'Hérode, fils d'Archélaüs, fut Roi de Chalcide ou de la *Chalcidie*, & que son fils Archélaüs lui succéda.

CHALCIDIQUE, f. m. Prononcez *Calcidique*. Salle grande & superbe. *Chalcidion*, Festus l'appelle *Chalcidion*, mais peut-être est-ce une faute. Vitruve L. V. chap. 1. *Autore*, Hygin à la fable 184. *Arrore* L. III. & Liv. IV. disent *Chalcidion*. Les *Chalcidiques* étoient de grandes & magnifiques salles, qu'on nommoit ainsi Palais, comme on l'a fait encore en des siècles postérieurs, ainsi qu'il paroit par les grandes salles des Palais de Paris, de Vannes & de Bourges. Si le terrain que vous avez pour bâtir est trop long, dit Vitruve, vous bâtirez au bout un *Chalcidique*. Je voudrais bien, dit Arrore, voir vos Dieux & vos Déeses peints-nés dans vos grands *Chalcidiques*, & dans ces palais du Ciel. On écrit, dit-il ailleurs, que vos Dieux font leurs séjours dans de grandes salles à manger qui sont aux Cieux, & dans des *Chalcidiques* tous d'or.

Festus dit que cette espèce de bâtiment avoit pris son nom de la ville de Chalcis, mais il ne dit point pourquoi. Philastre veut que ce fut un édifice dans lequel la Court des Mommes avoit son Tribunal ; & qu'il ait pris son nom de *χάλος*, *arête*, matière de la monnaie, & de *δίκαι*, *justes*, mais cela est faux ; il auroit l'accent sur l'antépénultième, & non pas sur la dernière. D'autres le dérivent de deux mots Grecs, *χαλός*, *brave*, *arête*, & *δίκαι*, *justes* ; & ils disent qu'on frappoit la monnaie dans ces maisons-là, qui étoient ce que nous appellerions *Maison de la Monnaie*. Mais que deviendrait l'a de *χάλος* ? Comment l'accent seroit-il sur la dernière ? Comment la pénultième seroit-elle brève ? Pour former un nom de *χάλος* & de *δίκαι*, il faut dire *Χαλκιδεύς*, *Calcedonien*, & comme on l'a dit effectivement pour Mervie, dont c'est la une des épitètes, *ΑΘΗΝΙ ΧΑΛΚΙΔΕΥΣ*.

Il y a une contrée de Macédoine, une de Syrie, & une autre de Perse, qui porteroient le nom de *Chalcidique*. En ce sens, il est féminin.

CHALCIS, f. f. pl. Fêtes célébrées par les Athéniens, en mémoire de ce que l'art de mettre le cuir en œuvre avoit été trouvé à Athènes. Ce mot vient du Grec *χάλαι*, *cuire*, *arête*.

CHALCIDIQUES, f. f. pl. Fêtes de Lacédémone, où les jeunes gens venoient tout armés pour sacrifier à Minerve *Chalcidiques*.

CHALCIS, f. f. Nom de lieu. *Chalcis*. C'est un nom qu'a porté l'Ébée, & qu'elle avoit pris de la capitale, qui le portoit aussi, de même qu'une ville de Syrie. On dit que la *Chalcis* d'Ébée fut ainsi appelée, parce que c'est le premier endroit où l'on ait trouvé de l'azur, *χάλαι*, en Grec.

Les Anciens nommoient cette ville *Chalcis*, comme Combé fille d'Alopus, à qui l'on donne ce surnom, parce qu'en cette ville d'Ébée elle avoit inventé la première fabrique des armes d'airain. En ce temps-là elle étoit si considérable que la querelle qu'eurent les habitants avec les Erythréens leurs voisins pouragea tous les peuples de la Grèce ; ils prirent les armes pour les uns ou pour les autres, & une de leurs colonies fut la conduite de Témiste sur suffisante pour peupler l'île de Naxos. Du Loir, p. 199.

CHALCITES, f. m. Espèce de minéral qui est rouge comme le cuivre, friable & son dur, ayant des veines jaunes & brillantes au dedans. *Chalcis*. Il a le goût du vitriol ; il se fond au feu lorsqu'on le met seul dans un creuset, & se dissout aisément dans les liqueurs aqueuses. Il y a deux autres minéraux appelés *oxy* & *fer*, qui sont fort semblables au *Chalcis*. Toute leur différence se consiste que dans la ténacité ou grossièreté de leur substance. Ils se trouvent tous trois dans les mines de cuivre, & même ils se trouvent avec le temps l'un en l'autre. Le *fer* y a les parties les plus grossières ; le *chalcis* vient après, & ensuite le *oxy*, dont les parties sont les plus

plus tenues. Le *myf* se forme par le *chaléu*, comme le verdet par le cuivre ; c'en est proprement la rouille. Le *chaléu* se forme de la même manière sur le *myf*. On trouve ces trois formes de *minéraux* en Allemagne. Le *chaléu* est un des ingrédients de la thériaque : on a coutume de lui substituer le vitriol calciné. Ces trois minéraux sont caustiques & éscarotiques ; c'est pourquoi on ne les donne point intérieurement. Par la même raison bien des gens voudroient qu'on retranchât le *chaléu* de la thériaque.

CHALCOGRAPHE, f. m. *Calcar*, *calque*. C'est ainsi qu'on appelle les Graveurs. Melan, Edelack, Nanteuil, &c. étoient de fameux Chalco-graphes. Le P. Le Long dit que Remi Caprain avoit fait graver plusieurs portraits par Jacques de Bie, célèbre Chalco-graphé. On le dans le Dictionnaire de Mœri qui Callot fut un des plus habiles Chalco-graphes de son temps, & Jacques de Bie lui-même prend le titre de Chalco-graphé à la tête de ses vrais portraits des Rois de France tirés de leurs monnaies, & de ses familles illustres de la France par les monnaies des Médailles. Ce mot vient de *χαλκός*, *airain*, *cuisse*, & *γραφο*, *je grave*.

CHALDAÏQUE, adj. m. & f. La langue Chaldaïque. *Chaldaica lingua*. On dit aussi simplement le Chaldaïque en s'entendant du langage. La Paraphrase Chaldaïque, qu'on appelle, en langage de Rabbin, le *Targum*, *Paraphrasi Chaldaica*. Paraphrase Chaldaïque, c'est l'Auteur d'une paraphrase Chaldaïque. Il y a dans la Polyglotte d'Angleterre trois paraphrases Chaldaïques, celle d'Onkelos, une de Jonathan fils d'Uziel, & celle de Jérusalem. On attribue aussi à Jonathan celle qui est sur les livres que les Juifs comment Prophètes. Voyez sur les Paraphrases Chaldaïques Walton dans son XII^e Prolegomène, & l'*Hydrogène critique du Targum Tjallam*. Liv. II. ch. 18.

Un certain entreprit de faire travailler à une nouvelle Edition de la Bible, qui contint pour l'Ancien Testament le Texte Hébreu, la Vulgate, la Version Grecque des Septante traduite en Latin, & la Paraphrase Chaldaïque avec une version Latine. F. l'écrit.

CHALDEE, f. f. *Chaldæa*. Ancienne Province de l'Asie, qui occupait la partie de la Mésopotamie la plus basse & la plus proche du confluent du Tigre & de l'Euphrate, & qui s'étendait encore au Midi jusques au détroit Persique, entre les déserts de l'Arabie au Couchant, & le Tigre à l'Orient. La capitale de la Chaldée étoit Babylone : de là vient que la partie Méridionale de cette Province au-dessous de la Mésopotamie, ou même la Chaldée toute entière, est souvent appelée Babylone. On l'appelle aujourd'hui Yerak Arabi. Voyez les étymologies du mot Chaldéen. Dans le texte original de l'Ecriture, le pays n'a point d'autre nom que celui du peuple, comme beaucoup d'autres.

Quelques-uns voudroient retrancher l'i des mots *Chaldæi*, & *Chaldæa*, en faveur de la prononciation.

CHALDEEN, f. m. le dit des personnes & du langage.

Chaldæus. Les Chaldéens ; le Chaldéen. *Misiel Chaldæi*, titre du Misiel des Marouites, qui est en langue Chaldaïque, ou Syriacque, & qui a été imprimé in-folio à Rome en cette langue l'an 1792. Ce Misiel contient douze Meïsses, ou Liturgies, sous les noms de saint Jacques, de saint Pierre, de S. Jean, des SS. Apôtres, &c. Voyez les remarques sur le chapitre vingt-quatre du *Voyage de P. Jérôme Dandieu au Mont Liban*.

CHALDEEN, ENNE, f. m. & f. Peuple habitant la Chaldée. *Chaldæi*. En Hébreu ou en Chaldéen, les Chaldéens sont appelés *Chaldæi*, *כשדים*, *Chaldæi*, Philon, dans les Glosses ou Interprétations des noms Hébreux, interprète ce mot *כשדים*, à *שדים*, à *שדים* ou *שדים* c'est-à-dire, selon l'interprétation de saint Jérôme, *Un démon ou un démon*, ou plusieurs Démon, ou Magie, ou comme Démons. Ce Père fait encore allusion le sentiment de Philon & dit que personne ne doute que Chaldæus signifie *Démon*. Cela suppose il est clair que Philon & S. Jérôme ont cru que ce nom Hébreu étoit composé d'un *ש* qui signifie de similitude, ou de ressemblance, & de *כשדים*, *Chaldæi*, qui signifie Démon, & vient de *כשדים*, *Chaldæi*, ravager, & le *ש* ou *ש*, s'est changé en *ד*, comme le *d* dans Ulysse. Mais il est bien plus probable que ces peuples ont été ainsi appelés de *כשדים*, *Chaldæi*, ou *Chaldæi*, dont il est parlé Gen. XXII. 22. Dans ces premiers temps toutes les nations portèrent le nom de leur Fondateur. Saint Jérôme est de ce sentiment dans ses Questions Hébraïques, & Bochart. Dans ce sentiment il faut dire, que, quand l'Ecriture se sert du mot *Chaldæi* avant le temps de Chéfé fils de Nachor, c'est une anticipation, ou prophétie. On pourroit dire aussi que ce nom leur venoit peut-être de quelque autre Chéfé, plus ancien que le fils de Nachor. D'autres croient que ce nom vient de celui d'Arphaxad père des Chaldéens, comme le dit Josephus, *Antiq. Jud. Liv. I. ch. 7*. que ce nom, dis-je, en vient par apocope, c'est-à-dire, en retranchant le commencement alpha, resté en Hébreu *כשדים*, d'où confondant le *ש* ou *ש*, & le *ש* ou *ש*, en un *ש*, ou *ש*, les Grecs ont fait *Χαλδαί*, *Chaldæi*. Ce sentiment est de tous le plus vraisemblable.

Les Chaldéens païens dans l'Antiquité pour les inventeurs de l'Astronomie, & ils étoient fort adonnés non-seulement à cette science, mais encore à l'astrologie, à la Divination, &c. C'est pour cela que Chaldæi, & dans l'Ecriture & dans les Auteurs profanes, est la même chose que Mathématicien, Astrologue, diseur de bonne aventure, faiseur d'horoscope, magicien, comme on le peut voir dans Daniel II. 2. 4. 5. 10. IV. 7. V. 7. 11. dans Ciceron de *Divin. Lib. I. n. 1. 31. & Lib. II. n. 42. 47. & Lib. I. Tusc. quest. n. 91. Strabon Liv. VI. Asie-Gelle Liv. I. ch. 9. & Liv. XIV. ch. 2. Suidone dans Vitellius ch. 14. S. Jérôme sur Daniel ch. 12. Jérolam. Sat. X. v. 94.*

CHALDEEN, avec l'article défini, signifie la langue Chaldaïque, que parloient les Chaldéens. *Chaldæa lingua*. Le Chaldéen est un dialecte de l'Hébreu. Un Auteur qui écrivoit il y a quelques années en Hollande une Dictionnaire sur ces mémoires (Samaritanes) s'est imaginé y trouver du Chaldéen. F. Souv. *Différence sur les mémoires Hébreux*. Il signale aussi quelquefois la Paraphrase Chaldaïque ; c'est-à-dire, Onkelos, quand on parle de Penitence ; & Jonathan, il s'agit des autres livres de l'Ecriture : car pour Jonathan par le Penitence & la Paraphrase de Jérusalem, il ne faut point les appeler simplement & absolument. Le Chaldéen. La Chaldéen parait à plusieurs Chrétiens de Juifs convertis, sentent des preuves de la distinction des personnes en Dieu, & marquer la seconde par le mot *כשדים*, *Chaldæi*.

CHALDEEN, ENNE, est aussi adj. Chaldaïque qui appartient aux Chaldéens, ou à la Chaldée. *Chaldæus*, *Chaldæus*. Strabon rapporte qu'il y avoit deux sectes parmi les Philosophes Chaldéens : les Orphéens, & les Boéthéens. La langue Chaldéenne.

CHALEMÉE, Vieux f. f. Flûte, chalameau. *Tibia*, *salamæus*. **CHALEMEL**, f. m. *Calamus*. Ce mot s'est dit autrefois pour *chalameau*, comme *umel* & *maxel* pour *ormes* & *marces*. De *chalameu* on a fait *chalameu*, pour dire, *jeur de la flûte*, du *chalameu* ; ce verbe n'est plus en usage.

CHALEMELLE, f. f. Vieux mot. Flûte, chalameau. *Tibia*, *salamæus*.

En l'autre six chalemelle furent
De six royaumes sans filles l'harmonie. MAROT.

CHALEMER, v. adj. Vieux mot. Faire danser ou son de la flûte.

Et six un festin de royaume,
Et chalemelle les dansaient.

CHALEMIE, f. f. Flûte champtre, chalameau, espèce de musette. C'est plus proprement ce qu'on appelle la *camancha*. *Palustris salamus*. La *chalemie* est différente de la *camancha*, en ce qu'elle n'a point de bourdon. Ce mot n'est en usage que dans le burlesque.

Grand Châleais de qui le prodrome
Existe au sein des hautes chaletines. S. AMANT.

Et si l'on voit venir le soleil,
Et si l'on voit le fil de chaletine
Tous à son los, bonheur & dégoût. MAROT.

A son venant pendit le chaletine. MAROT.

CHALET, L. m. C'est ainsi que les Suisses nomment certains bâtimens bas, qui se trouvent répandus dans les montagnes de Grière, uniquement destinés à faire des fromages.

CHALEUR, f. f. Sentiment qui résulte de l'action & du mouvement des petits atomes de feu qui agissent sur les corps, & qui entrent dans leurs pores. *Calor*. Quand nous sentons la chaleur du feu, c'est que nous sentons de petits atomes de feu qui se détachent, & qui viennent frapper nos sens : & c'est est d'autant plus violence, que ces corpuscules sont en plus grand nombre, & plus agités. L'Auteur du livre intitulé *La Mécanique du feu*, &c. enseigne l'art d'augmenter, de diminuer, de tempérer la chaleur dans une chambre.

CHALEUR, est aussi la propre substance du feu, en tant qu'il y en a plusieurs atomes, ou parties ensemble, qui se répandent aux environs pour causer le sentiment de la chaleur. C'est de côté des objets extérieurs ce qui cause en nous le sentiment de chaleur ; lorsque nous touchons ces objets, ou que nous en approchons. L'esu-de-vie cause de la chaleur, parce qu'elle renferme, & contient plusieurs parties ignées qui se séparent dans sa résolution. On a cru que les grandes chaleurs de la Zone Torride la rendoient inhabitable. *Efflu*. Les pointes & les imaginations de Sénèque sentent un peu la chaleur d'Afrique. S. EVR. La chaleur du Soleil a été jouée les plus froids de l'hiver est égale à celle des jours les plus chauds de l'été : ce qu'on a prouvé avec le miroir de la Bibliothèque Royale ; parce qu'il fait aussi-bien en hiver qu'en été cet effet farprenant, de vitrifier les pierres & les briques en peu de temps.

La chaleur du Soleil en été est assez forte pour échauffer une barre de fer de six pieds de longueur, & la rendre plus longue qu'elle n'étoit en hiver, ayant été exposée à la gelée, de deux tiers de ligne, comme je l'ai reconnu par une expérience très-exacte que j'en ai faite autrefois. DR. LA HIRE, *Acad. des Sc.* 1703. *Mém.* p. 108.

Vers les tropiques les chaleurs sont plus grandes que vers la ligne. DR. LA HIRE, *Acad. des Sc.* 1703. p. 191.

En Médecine on distingue deux forces de chaleur, la naturelle, qui est le principe de la vie des animaux ; & l'étrangère, qui leur arrive par accident, ou de dehors, comme par les remèdes, par les aliments : & c'est celle qui cause les maladies, & sur-tout la fièvre. Dans l'émotion de la crainte le sang & la chaleur se retirent, & accourent au secours du cœur. FLÉCH. Chaleur vitale, est la même chose que chaleur naturelle. La chaleur vitale se trouve dans les animaux tant qu'ils sont en vie.

CHALEUR, se dit figurément des choses morales, des passions violentes d'affection, de colère, de haine, &c. *Ardeur fustiana*. Cet homme feroit ses amis avec beaucoup de chaleur. Il va à l'aube, parle, dispute avec beaucoup de chaleur. La persécution qui frappe l'esprit dure davantage, parce que la raison dure toujours, & ce qui touche le cœur se perd à mesure que la chaleur de la passion s'éteint. P. RAP. Les Peres ont poussé avec beaucoup de chaleur & de feu les matières qu'ils avoient à manier, quelquefois ils ontrent un peu les choses. Le zèle ne doit pas être une chaleur aveugle. VIEL. Il y a des gens que la constellation échauffe, & qui tirent de leur esprit plus qu'ils n'y trouveroient sans cette chaleur. PASC. Quand on propose ses sentimens avec trop de chaleur, on les rend suspects de passion. NICOL. Une heureuse chaleur anime ses discours. BOLL. Toute la chaleur que la Religion semble nous inspirer quelquefois, cette chaleur dont nous osons faire un mérite aux yeux

Tome II,

de Dieu, c'est à nos passions que nous la devons, & ce mérite dont nous sommes si fiers est peut-être un crime. Il avoit tant de chaleur à la guerre, qu'il étoit l'empire de faire des réflexions. S. EVR. Qui est celui qui dans la chaleur de la victoire considère le nombre ? VAUG.

On dit figurément, Donner chaleur, pour dire, Animer, donner courage & vigueur. Sa présence donne chaleur à son parti.

CHALEUR, se dit aussi des passions passagères qui viennent par un prompt mouvement, ou qui sont attribuées à l'âge & au tempérament. *Amor indolens, ferox, impetu*, &c. Il a eu quelque chose de son air, mais ce n'étoit qu'une petite chaleur de fureur ; c'est la chaleur de la jeunesse qui lui a fait commettre cette faute. Ce vieillard n'est pas dangereux, toutes les chaleurs sont passées.

On appelle aussi de petits boutons qui viennent au visage ; des *chaleurs de feu*, parce qu'elles viennent d'un sang chauffé. *Pustulae ferre affluunt* &c.

CHALEUR, se dit aussi de l'ardeur qu'ont les femelles des animaux en certains temps pour rechercher le mâle : comme des chiennes, des chèvres, des cavales, des éléphants, &c. *Efflu veniens*.

On dit proverbialement, Courez-vous, la chaleur vous est bonne, à ceux qu'on taxe d'incapacité, quand ils mettent leur chapeau à contre-temps.

La Baie des CHALEURS. Elle est sur la côte Orientale de l'Acadie, au Nord des Îles de Miscon. Voici la description que Dens en a faite dans sa description de l'Amérique Septentrionale, P. I. C. g. Sortant de la Baie de Toulou, & entrant dans la Baie des Chaleurs, l'on croise dix lieues de rochers éparpillés au pied desquelles la mer bat. Le dessus est couvert de méchantes petites sapins : cela passé, on trouve une petite rivière dont l'entrée n'est propre que pour des chaloupes, & de pleine mer seulement ; nous l'eûmes plus avant, il y a une grande anse dont une pointe qui avance vers la mer, fait un côté de l'entrée de Népéguiguit ; toute l'étendue de cette grande anse est d'une lieue de long ; elle a derrière elle de grandes & belles prairies qui s'étendent une grande demi-lieue au-delà de l'entrée du bassin, lequel a plus d'une lieue & demi de longueur, & bien près d'une de largeur. A trois lieues au large, & vis-à-vis de son entrée en mer il y a des barrières, dans la moitié affeinte de basse mer, il reste un petit canal par où des chaloupes peuvent entrer environ une portée de fusil dans le bassin, & tout le reste du bassin affeinte de basse mer : il s'y voit une si grande quantité d'ourdes, canards & canards, que cela n'est pas croyable ; ils font si grand bruit la nuit qu'on a peine à dormir. Lorsque la mer monte, ils se retirent à la côte. Il se décharge quatre rivières dans ce bassin. Trois viennent des montagnes qui paroissent à leurs extrémités, & l'autre, qui est la plus grande, tombe dans ce bassin à main gauche en entrant : c'est celle par où l'on va de l'ou vient de Miramichi, qui n'est que pour des canots : il monte force saumons dans les trois autres, & l'on ne voit uille part une si grande abondance de toutes sortes de coquillages, de plies, de homars, qu'il s'en trouve sur ces platins. Ce ne sont presque que des prairies de côté & d'autre de ce bassin, ensuite desquelles la terre est chargée de beaux arbres de toutes les espèces qui se voient en Acadie. Il y a aussi à la droite en entrant une grande pointe de sable, qui répond quasi vis-à-vis de l'autre, ce qui rend l'entrée du bassin étroite. Lorsque la mer monte & entre dedans, l'on pêche à corne entrée grand nombre de maquereaux : il y entre aussi des esurgeons qui ont plus de six pieds de long, & qui resserrent avec la marée, & force saumons qui montent dans les rivières.

Sortant de Népéguiguit, après avoir fait deux lieues, on trouve une petite rivière, où entre une chaloupe environ demi-lieue ; les canots y montent fort haut, il y entre du saumon d'une longueur extraordinaire : il s'y en est pris de six pieds de long. Il s'y trouve aussi grande abondance de chaffa : la revere y est bonne, les arbres y sont beaux de toutes les espèces qui croissent dans l'Acadie.

H à Environ

Environ trois lieues plus avant, on trouve une grande Baie qui a quatre lieues d'ouverture & dix-huit à vingt lieues de profondeur. Les terres y sont hautes, & presque toutes couronnées de rochers: il y a plusieurs petits ruisseaux & rivières qui tombent dans cette Baie. Il y en a par le moyen desquelles les Sauvages peuvent monter & descendre dans les terres, que par le moyen de quelques passages de canots, ils entrent dans des lacs qui se déchargent dans la grande rivière de St. Laurent, d'où ils vont à Québec: en sorte que de Népéguin à la grande rivière ils n'emploient pour l'ordinaire que trois jours. Il se trouve aussi en cette Baie des terres basses & de grandes anes, où la terre est, ce qui fait des prairies & étangs où l'on trouve grande abondance de toute sorte de gibier: la terre y est bornée par des endroits, les bois y sont beaux, frênes, bouleaux, mignognons, érables, cèdres, &c. Sur les côtes de ces montagnes il se trouve des mêmes arbres, mais beaucoup de sapins & de pins.

Sortant de cette grande Baie qui se nomme la Baie de Rigoche, continuant son chemin, on trouve encore à six lieues de terre hautes & rochers: cela passé, la terre s'abaisse, & l'on trouve une grande anse, où le mer fait des prairies & des étangs. C'est un pays de chasse, & dans la terre qui est au fond de ces prairies, il y a de forts beaux arbres: puis on côtoie deux bonnes lieues de terres qui s'avancent vers l'est, ce qui fait un cap que l'on nomme le Petit Palpece-bac: il y a une rivière où les chaloupes se mettent à fabriquer. Les quatre lieues de côtes sont hautes & de rochers, au pied desquels la mer bat, quand elle est haute. Cela passé on trouve une grande pointe de cailloux que la mer y a amassés, mêlés de sable, c'est ce qu'on appelle grave. A la pointe de cette grave il y a une entrée pour des chaloupes, où la mer monte, qui fait de grandes prairies & étangs: derrière cette rivière l'on trouve des moules, phénix, homards, & abondance de gibier, & au temps des tourterelles il y en vient une infinité, & d'ours blanches & grises. Cette grave fait une grande anse où les navires pêcheurs mouillent à quatre cables; car ce n'est proprement qu'une rade qui n'est pas mauvaise, & le temps y est bon pour de terre; & des vaisseaux y peuvent venir à l'aide au milieu de l'été.

Pour en sortir, il faut doubler une grande pointe de sable, après laquelle on trouve une autre anse qui est bien une lieue de profondeur, ensuite de quoi on côtoie une lieue de rochers escarpés, au bout desquels on trouve encore une autre anse qui s'enfonce un bon quart de lieue dans les terres, & dans le fond est une petite rivière où l'on ne peut faire entrer que des chaloupes. La terre y est bonne, & les bois sont beaux. De cette rivière au Port Daniel il y a trois ou quatre lieues, qui ne sont encore que des côtes de rochers escarpés, au pied desquels la mer bat, en sorte que depuis Palpece-bac jusqu'au Port Daniel, personne ne se pourrait sauver d'un naufrage qui s'y feroit, si ce n'est en cette petite rivière, ou au Port Daniel.

Sortant du Port Daniel on côtoie encore deux lieues de rochers, après quoi l'on trouve un cap de roche fort haut, qui se nomme le Pointe au Maquereau, vu-à-vis de laquelle il s'en pêche une grande quantité: il y a aussi bonne pêche de morue. Ce cap-là est à douze lieues du cap d'Espoir, & entre les deux il y a une grande anse qui a bien quinze lieues de tour. Il y a trois rivières qui tombent dedans, la morue donne fort en route cette Baie: mais il n'y a point de place pour mettre un ancre, sinon entre deux îles, qui sont à une bonne lieue de la Pointe au Maquereau, encore ce ne peut être qu'un vaisseau de cinquante ou quatre-vingt tonneaux. Trois lieues plus avant, toujours en suivant la côte de cette grande anse, on trouve une petite rivière, dont l'entrée est étroite, la mer y a grand courant, les harques y peuvent entrer bien aisément, pourvu qu'on en sache l'entrée, car elle n'est pas droite. Etant dedans, il y a un grand bassin de deux lieues de circuit, & dont une partie s'écoule: les moules, les coquillages & les huîtres y sont en abondance, & grande

quantité de gibier: ce lieu est beau & plaisant, la terre est bonne & basse, les arbres beaux, la plupart cèdres, pins, sapins. Sur les bords & plus avant dans les terres, érables, frênes, bouleaux, mignognons, chênes & autres sortes de bois. Cinq lieues plus avant, on trouve une autre qui se nomme la Petite Rivière: il n'y peut aller que des barques; l'entrée est plus facile, n'y ayant qu'un détroit où la terre conduit; le dedans n'est pas si large que l'autre, il y a aussi plus d'eau, & l'on y entre plus aisé. Le pays est à peu près du même, tant pour le terrain que pour les arbres; la pêche du coquillage & la chasse y sont abondantes, & de plus on y prend du maquereau. A quatre lieues plus avant, on en trouve une autre qui se nomme la Grande Rivière, parce qu'elle est plus profonde: mais l'entrée en est plus difficile, en ce qu'il y a une barre, & il s'y fait une digue de cailloux & de sable que la mer y amène; l'entrée est tantôt en un endroit & tantôt en un autre, parce qu'elle est dans le fond de la Baie, & que quand le vent vient de la mer par roulement, il donne droit dans l'embouchure, & l'empêche de cailloux, jusqu'à ce que l'abondance de l'eau qui a été renfermée quelque temps, s'écoule avec effort pour repousser cet obstacle, & en laissant l'ouverture libre par l'endroit où la tourmente avait moins poussé de cailloux. C'est dans ces deux rivières qu'on a coutume de se servir. Le dedans de la grande rivière n'est pas large, quoiqu'il y ait quelques prairies: le chaste n'y est pas non plus si abondant qu'aux autres lieux. Les terres y sont plus hautes, aussi y a-t-il plus de sapins qu'aux autres endroits.

Continuant la même route environ six lieues, la côte est des terres hautes & des rochers, au pied desquels la mer bat; le haut est chargé de sapins, & de quelques autres arbres mêlés. Cette côte est dangereuse. Le bout de cette côte est le cap d'Espoir. DEUXIÈME, pag. 1. c. 9.

CHALEUREUX, *adjectif*. Qui est de la chaleur. *Fervens, proferens*. Il ne se dit guère qu'en cette phrase. Les vieillards ne sont guère *chaleureux*. On a dit autrefois *chaleureux*.

CHALINGUE, *f. m.* Petit vaisseau des Indes, qui n'est des membranes que dans le fond, & qui n'est guère plus long que large. *Nataca India*. On ne se sert point de clous à le construire, & les bordages de ses hauts ne sont cousus que avec du fil de crêpe, fait de cocos, ou d'étoffe de soie de palme.

CHALIT, *f. m.* Bois de lit. *Lectus*. Nicot croit que ce mot vient de *chag* de lit. Il est vieux, & on le place on dit *bois de lit*.

CHALLER, *v. e.* Vieux mot qui signifie écaler, écorer l'écale ou la coque. Cependant les marins qui à certains *challiers* les noix, occasionnent avec leurs grandes gaules, & frappent sur ces fousciers comme sur fêles verd. *RABELAIS*.

CHALLIVOY, *f. m.* Mouillez les deux *H.* Abbaye de l'Ordre de Cîteaux de la situation de Fontigny, fondée en 1133, par Guisroy de Magny, & d'autres Seigneurs de Berry, dans lequel elle est située proche de Sancerre, faisant une partie de son vignoble. *Collesum, Collesum*. M. Furetière, premier Auteur de ce Dictionnaire, étoit Abbé de Challivoy. Voyez sur cette Abbaye La Thaumassière, *Histoire de Berry*, Liv. X. c. 16. & le nouveau *Gallia Christiana*.

CHALOIR, *v. n.* Vieux mot qui signifioit autrefois *importer, avoir soin, Curer, folliculer, gâter, folliculiser*. Il ne se dit guère en usage qu'en cette phrase populaire, Il ne m'en *chaloir*, pour dire, Il ne m'importe. Il ne m'en peut *chaloir*. Cela ne me peut être important. Marot s'en est servi au subjonctif en disant à son créancier:

Beau Sire ne vous *chaillez*,
Quand je feras plus gars de cloppaille,
Vous en avez: mais il vous faut attendre
Un bon peu.

Un Poète de ce temps a dit aussi dans une épître badine:
Pro-est

Pou-let-roi *pro* *vous* *en* *chat*
Mais, m. Chailly, q'd *vous* *en* *chaille*
Ou q'd *se* *vous* *ta* *chaille* *pas,*
Je *par* *raiser* *voult* *que* *voult*
De *fort* *de* *en* *embarras.*

CHALLULA, f. m. Sorte de poisson sans écaille, qui se trouve dans les rivières du Pérou. Il a la tête longue & plate, comme celle d'un crapaud, & la gueule fort grande; il est d'un fort bon goût, & de bonne nourriture.

CHALONGE, f. m. Vieux mot. Tromperie, barguignement. On a dit aussi *Chalange* dans le même sens.

CHALONNOIS, f. m. Nom de deux différentes contrées de France, dont l'une est en Champagne, & l'autre en Bourgogne. Le *Châlonnais* en Champagne, *Châlonnais* *sur* *ayr*, ainsi nommé de Châlons-sur-Marne la capitale, est entre le Rémous, le pays d'Argonne, le Baligny & la Champagne propre. Le *Châlonnais* de Bourgogne, *Châlonnais* *sur* *ayr*, *raillat*, a le Doyenné au Nord, le Mâconnais & la Bresse au Midi, la Franche-Comté à l'Orient, & à l'Occident l'Auxois; Châlons-sur-Saône est la capitale, de laquelle il prend son nom. Ce *Châlonnais* a eu autrefois les Comtes particuliers. C'est Louis le Débonnaire qui lui donna le titre de Comté.

CHALONNOIS, *ois*, *adj.* qui est de l'un des deux Châlons, ou des deux Châlonnais. On appelle la Bresse *Châlonnaise*, la partie de Bresse qui touche au Châlonnais. *Châlonnais*, ou *Châlonnais*, selon qu'on parle de l'un ou de l'autre Châlonnais.

CHALONS, f. m. *Chalonsum*. *Novomagus* *Padicorum*. Ville de Champagne en France, qu'on appelle souvent *Châlons-sur-Marne*, parce qu'elle est sur cette rivière, & pour la distinguer de Châlons-sur-Saône. L'Evêque de Châlons est un des six Pairs Ecclésiastiques du Royaume, & l'un des trois Comtes & Pairs. Châlons sur la Carte de M. de l'Isle est presque sous le 49° degré de latitude, & au 22° quelques minutes de longitude.

Selon M. Cassini, cette ville est plus orientale que Paris de 24, 34, 26", ou 24, 34, 26". Sa longitude est de 24, 34, 26". Sa latitude de 48°, 17', 10".

La est long, & quelques-uns même écrivent ce mot par deux *as*, *Chalons*; on ne le fait plus. Voyez Valon, Nour, Gall, au mot *Chalons*.

CHALONS, f. m. Ville de Bourgogne. Quelques-uns écrivent Châlons ou Châlons, sans *a*. D'autres distinguant ce nom du précédent, en écrivent celui-là Châlons, & celui-ci Châlons, ou Châlons; mais mal: l'usage n'y met point de différence, & pour ne les point confondre on dit *Châlons-sur-Saône*, parce qu'il est sur cette rivière. *Châlons* *Edicorum*, *Châlons*, *Châlons*. C'est une ancienne ville dont César *Comment. de Bello-Gall.* Liv. VII. ch. 42. Strabon Liv. IV. Ammien Marcel. Liv. XV. & l'itinéraire d'Antonin font mention; & qui dans la suite fut le séjour des Rois de Bourgogne, & en particulier de Sigismond. S. Donatien Evêque de Châlons, se trouva en 146. au Concile de Cologne. Julien Balbeure a écrit l'Histoire des Evêques & de l'antiquité de cette ville, qu'Huffreau, au mot *Chalonsum*, appelle mal *Chalonsum* comme la précédente. Il y a en François une Histoire Civile & Ecclésiastique, ancienne & moderne de la ville & cité de Châlons-sur-Saône par le P. Claude Perry de la Compagnie de Jésus.

CHALONS, f. m. Terme de Pêche. C'est un grand filet que les Pêcheurs traînent dans les rivières avec deux bateaux auxquels il est attaché. *Amplum* *ret*.

CHALOSSE, f. f. Pays de France en Gascogne. *Callosa*. La *Callosa* est renfermée dans la Gascogne propre, près de l'Adour, & S. *Mer* en est le principal lieu.

CHALOUPE, f. f. Petit bâtiment de mer destiné au service des grands vaisseaux, ou le lequel on fait aussi de petites traverses. *Lembot*. On se salue dans des chaloupes en fugue. Chaque chaloupe est armée; c'est-à-dire, équipée de trois matelots, pour la ramer, servir du Maître qui la gouverne, du Ténier qui tire la rame de

Tome II.

vant, & de l'Asturier qui tire au milieu. Il y a des chaloupes doubles dont les deux font pontées, & les autres n'ont que des coucivres. Chaloupe *bonne* *de* *nage*, est celle qui est facile à manier, & qui passe & marche bien avec les avirons. Chaloupe *armée*, est celle dans laquelle, outre les matelots dont elle a besoin pour la ramer, il y a encore des soldats pour quelques expéditions. On dit, *Avoir* *la* *chaloupe* *à* *rem*; pour dire, l'Avoir amarrée à bord, & la faire tirer par le vaisseau lorsqu'il est sous voiles. Les gens de mer se servent de chaloupes pour porter des provisions au vaisseau. P. Hoste, Jéf.

Ce mot vient de *shelas*, qui est une espèce de bateau de rivière, à l'imitation duquel on fait la chaloupe. Borel croit que l'un & l'autre viennent du Grec *shala*, qui signifie ligneau.

CHALUMEAU, f. m. Tuyau de paille, de roseau, &c. ou même de métal, qui sert à fuser quelque liqueur en aspirant. *Calamus*. On boit avec un chalumeau. Les enfans font de petites bouteilles avec du foin en soufflant dans un chalumeau.

Ce mot vient du Latin *calamus*, ou *calamus*; Nicot: ou, selon De Cange, de *calamilla*, d'où il dérive aussi le mot de *calame*.

CHALUMEAU, se dit aussi d'un instrument de Musique champêtre, composé soit d'un, soit de plusieurs tuyaux de blé, soit de quelque autre matière défilée. *Calamus*, *flute* *palmaris*; *Arauc*. Jouer du chalumeau. Les *chalumeaux* ont servi de flûtes à nos Anciens, & on en a fait de l'écorce d'un saule levée quand il est en fleur. Il étoit ouvert tant en haut qu'en bas. Il s'en fait aussi avec un tuyau de blé bouché par en bas par le nord du tuyau, avec deux trous & une petite fente au milieu en forme d'une petite languette qui sert à battre l'air. Les Bergers dans leurs Eglises disent qu'ils chanteront les louanges de leur Berger par leurs *chalumeaux*.

Vendrait-je en nos Eglises entouré de troupeaux.
 Au milieu de Paris tifier mes chalumeaux. BOIL.

Musci, quibus nos praeferat,
Et prodant in ore amicum
Les vespères chalumeaux
Qui fléchissent nos rêveries. SARAS.

On appelle *Chalumeau*, la flûte qui est attachée sur la peau de la matrice. *Flute*. *Chalumeau* de matrice, de cornemuse.

CHALUMEAU, se dit aussi d'un petit tuyau creux qui sert aux Enaillieurs, aux Orfèvres pour enailler, pour fonder, & faire autre semblable travail. Il y a de certaines personnes qui, en de certains lieux, & de certaines occasions, se servent de ces sortes de *chalumeaux* pour commiser. A S. Denis en France le Diacre & le Sous-Diacre communient avec un *chalumeau* d'or, *calamus aureus*, sous l'espèce du vin, les Dimanches à la grande Messe. La distribution du sang de Notre Seigneur se faisoit avec un petit tuyau, ou *chalumeau* d'or. BOUTEROUX. Voyez PIPE.

CHALUMET, v. 2^e. Boire.

Ejuge quicquid la mer,
De comptes avec la servante,
Chalumeau sans faire de bruit
Les connoissances de son maître Xante.

FURETIERIANA.

Il est évident que *chalumeau*, qui signifie au propre jouer du chalumeau, se prend au figuré pour boire, de même que *flûter*: avec cette différence néanmoins que le dernier est plus en usage, ou plutôt que *chalumer* n'y est point du tout. Il signifieroit boire avec un chalumeau, ainsi que font les enfans par badinage, & comme font aussi les domestiques fripons en buvant le vin de leurs maîtres par le bondon des fustilles.

CHALUMET, f. m. Prononcez *Calumet*. C'est le

H à ij omg

nom d'un petit bout d'ivoire, long de quatre ou cinq pouces, & de la grosseur d'un gros tuyau. Le *chalami* est percé dans la longueur, & l'on y emboîte les pipes à fumer, pour éviter l'incommodité de la terre ou plâtre de la pipe, qui colle aux lèvres, & pour ne pas mettre dans la bouche le bout d'une pipe qui a été éprouvé par plusieurs autres. L'usage des *chalams* n'a pas duré long-temps, parce qu'ils deviennent puants par une forte odeur de tabac qu'ils contractent promptement.

CHALYBÉ, *én adj.* Prononcez *Calybi*. *Chalybæus*. On donne cette épithète à plusieurs compositions, dont l'acier, en Latin *Chalybs*, fait la base. Tels sont le tartre *chalybi*, l'eau *chalybée*, &c. *Aqua chalybæa*. L'eau *chalybée* est astringente : c'est pourquoi l'on en fait boire à ceux qui font incommodés du cours de ventre.

CHAM, *f. m. Cham, Chamus*. Prononcez *Cam*. *Cham* est l'un des trois fils de Noé qui peuplèrent la terre après le déluge, & qui fut aïeul de son père pour l'avoir infatué d'une manière peu saine, pendant le sommeil que lui causa l'ivresse, dont il est parlé dans la Genèse IX. Il étoit l'aîné des deux autres, Sem & Japhet, parce que Sem est appelé l'aîné de Japhet seul, non pas de Japhet & de Cham, Gen. X. 22. & parce que Noé eut l'un de ses trois fils à 100 ans, ce ne fut point Sem, car il ne naquit que l'an 100. de son père Noé, puisqu'il survécut 300 ans deux ans après le déluge, qui arriva la 600^e année de Noé, Gen. XI. 10. Ce fut encore moins Japhet, puisqu'il étoit cadet de Sem. Réside donc que *Cham* fut l'aîné des trois, & qu'il fut né l'an du monde 1556, 100 ans avant le déluge. Sa postérité occupa l'Afrique, l'Egypte, l'Arabie heureuse & la Palestine, ou terre de Chanaan, & régna même à Babylone, comme on le voit par les noms des peuples qui les habitèrent, & qui sont les *canans* de *Cham*, Gen. X. 6. 7. 8. L'Egypte même est appelée dans l'Ecriture, les Tentés de *Cham*, Ps. LXXVII. 31. & Terre de *Cham*, Ps. CIV. 21. 27. CV. 22. & dans Plutarque *Cham*. De-là encore, selon Bochart, *Phœnix*, L. IV. c. 1. les noms de *Gimmis*, *Phœnicie*, *Phœnicie*, donnés à des cantons ou contrées d'Egypte. De-là les noms d'Hammou, & celui d'*Egyptus*, dans Etienne de Byzance. Le P. Lubin s'est trompé quand il a cru que la Terre de *Cham* dans les Hébreux s'étoit que la Terre de Gessen, petite partie de l'Egypte où habiterent les Israélites. C'est toute l'Egypte, Voyez de Mais, Pufendorf, Gejers & Bochart, à l'endroit cité, & en effet David, Ps. CIV. 23. prend ces deux mots *עִצְרֹן*, *Egypte*, & *אֶרֶץ שֵׁם* Terre de *Cham*, comme synonymes. Le prétendu Béroë dit que *Cham* est le même que Zoroastre, l'inventeur de la Magie. L'Arabe Abenaphis dit que c'est aussi l'Osiris des Egyptiens, & le feu, que les Perses adoroient. Voyez le P. Kirker, *Chap. Egypte*. T. I. p. 74.

CHAM, *f. m.* est le titre qu'on donne aux Princes souverains de Tartarie. Prononcez *Kan*. Plusieurs même l'écrivent ainsi, comme les Auteurs des Relations de Krimée qui se voient dans les *Nouveaux Mémoires des Missions du Levant*, imprimés en 1715. *Chamus Sykharum ad Orientem, Sykhar ad orientem Imperator*. Le Grand *Cham* des Tartares. Le *Cham* des petits Tartares. Cingis a été le plus fameux des Tartares. Il vécut du temps de S. Louis, & est l'auteur de la race des Rou de Perse & des Mogols d'aujourd'hui.

Ce mot en langue Slaveonne signifie *Empereur*, comme témoigne Vincent de Beauvais. M. Sperlingus, dans sa Dissertation sur la Majesté du nom Danois *Kæm*, qui signifie Roi, croit qu'on pourroit tirer de là le nom de *Cham* des Tartares, & qu'on a dit dans le Septentrion *Kan*, *Kanan*, *Kang*, *Kaning*.

CHAM, est aussi le nom que l'on donne en Perse aux grands Seigneurs de la Cour, & aux Gouverneurs de Provinces.

CHAMADE, *f. f.* Terme de Guerre. C'est un certain son du tambour, ou de la trompette, que donne un ennemi pour signal qu'il a quelque proposition à faire au Commandant, soit pour capituler, soit pour avoir permission

de retirer des morts, faire une trêve, &c. *Signum bacine, symptum ad colloquium*.

Ménage dérive mot de l'Italien *chiamada*, qui a été fait de *clamare*.

CHAMÆCERASUS, *f. m.* Petit arbrisseau qui croît à la hauteur d'un pied & demi, ou de deux pieds. Ses rameaux sont ligneux, fragiles, revêtus d'une écorce blanchâtre, remplis d'une moëlle blanche. Ses feuilles sont fines comme celles du *Pyræneum* ou du *Xyloleum*, mais plus grandes, plus larges, plus dures, moins vertes, pointues, velues, principalement en dessous, rangées vis-à-vis l'une de l'autre. Ses fleurs naissent deux à deux sur une pédicelle qui sort des aisselles des feuilles. Elles sont petites, blanches, formées en tuyaux évasés & découpés en deux lèvres, soutenus chacune par un calice semblable à une petite grenade, lequel devient dans la suite un fruit ou une baie rouge, semblable à une petite cerise marquée de deux points, remplie d'un suc amer de mauvais goût, & de quelques semences aplâties, presque ovales & blanches. Cet arbrisseau croît aux lieux montagneux, comme les Alpes & les Pyrénées. Ses fruits naissent deux à deux, attachés à la même queue. Ils excitent son vomissement, & purgent aussi par bas, si l'on en avale quatre ou cinq. Son nom vient de *χαμαί*, *humi*, à bas, & *κρασις*, *cerisier*; comme qui diroit *crasier bas*. LÉMBLY, après quantité d'autres Botanistes.

CHAMÆCISUS, *f. m.* Plante. Voyez LIERRE TERRESTRE. C'est la même chose.

CHAMÆDRIS, *f. m.* Plante. Il faut écrire *chamædry*, puisque ce mot vient de *χαμαί*, *humi*, à terre, & *δρυς*, *arbre*, petit chêne. On prend des feuilles de cette herbe, comme celles du thé, pour les obstructions des viscères. On l'appelle aussi *Germadris*. Voyez GERMANDREE.

CHAMÆLEON BLANC, *f. m.* Plante médicinale, qu'on appelle aussi *Carlin*. Voyez CARLINE.

CHAMÆLEON NOIR. Plante dont la racine est brune par dehors, de la couleur de l'aristoloche longue en dedans, grosse, charnue, & fort rarement rongée. *Chamæleon niger*. Sa tige est de couleur de pourpre, de la hauteur d'environ deux pouces. Ses feuilles sont semblables à celles de l'aristach, marquées de taches de divers couleurs. Ses fleurs sont en ombelle, environnées de quantité de piquets : elles sont de couleur de pourpre, oblongues, blanches par dedans, minces, ressemblant à celles de la jacinthe.

CHAMÆLEUCÉ, *f. f.* C'est une plante, dont les feuilles sont rondes, semblables à celles des violettes de Mars, mais plus grandes, un peu dentelées à l'entour, & d'un verd obscur. Sa tige est rouge & branchue. Ses fleurs naissent à l'extrémité des tiges & des branches : elles sont à cinq feuilles, de couleur jaune. Sa graine, qui est menue & oblongue, est renfermée dans de petites silques. On l'appelle autrement *calce palustris florifolia*.

CHAMÆNERION, *f. m.* Plante dont la tige est haute de cinq ou six pieds, roide, ramifiée, remplie de beaucoup de moëlle, blanche, fongueuse. Ses feuilles sont oblongues, pointues, velues & approchantes de celles du foin, d'un goût astringent, glutineux, avec quelque légère acrimoine. Ses fleurs sont grandes, belles, ordinairement à quatre feuilles disposées en rosette, de couleur bleue, rarement blanche. Il leur succède des silques longues, taillées chacune à quatre pans arrondies, divisées en quatre loges, remplies de semences longues, menues, cendrées, surmontées d'une sigrette. Sa racine qui s'étend en long & en large, est blanche & d'un goût suave & insipide. Elle croît dans les lieux montagneux & dans les jardins. Ses feuilles sont vulnéraires & détersives. On nomme encore cette plante *Euphonia*. *Chamænerion* vient du Grec *χαμαί*, à bas, & *νερον*, l'eau, l'urine, comme qui diroit *urine bas*.

CHAMÆPITIS, *f. m.* Plante. Il faut écrire *chamæpitys*, parce que ce mot vient de *χαμαί*, *humi*, à terre, & *πιτ*, pin. Cette petite herbe a les feuilles de pin, & elle

elle est bonne pour la goutte. Voyez IVETTE. C'est la même chose.

CHAMERHODODENDROS, C. m. Nom d'une plante. *Chamerhododendron Pousia folia lauracea, flos caralis purpureus*. Cet arbrisseau s'élève ordinairement à la hauteur d'un homme. On en trouve quelquefois de plus grands, dont le principal tronc est presque aussi gros que la jambe. Sa racine trace jusqu'à cinq ou six pieds de long, partagée d'abord en quelques autres racines grosses comme le bras, distribuées en quelques subdivisions qui ne sont pas plus épaisses que le pouce. Celles-ci diminuent insensiblement, & sont accompagnées de beaucoup de chevelu. Elles sont dures, ligneuses, couvertes d'une écorce brune, & produisent plusieurs tiges de différentes grandeurs, qui environnent le tronc. Le bois en est blanc, caillant, revêtu d'une écorce grise, qui tire en quelques endroits sur le brun. Les branches font assez touffues, & naissent souvent dès le bas; mais elles sont mal formées, inégales & garnies de feuilles, seulement vers les extrémités. Ces feuilles, quoique rangées sans ordre, sont d'une grande beauté, & ressemblent tout-à-fait à celles du laurier-cerise. Les plus grandes ont sept ou huit pouces de long, sur environ deux ou trois pouces de large vers le milieu; car elles se terminent en pointe par les deux bouts. Leur couleur est verd-gai, leur surface lisse & presque luisante, leur consistance ferme & solide. Le dos en est relevé d'une grosse côte arrondie; ce n'est qu'un allongement de la queue, laquelle a presque deux pouces de long, sur une ligne de large. Cette côte qui est sillonnée en devant, distribue des vaisseaux de part & d'autre, qui se répandent & se subdivisent sur ces côtes dans un ordre comme alterné. Les feuilles deviennent moindres, à mesure qu'elles approchent des sommets; cependant on y en aperçoit assez souvent, qui sont plus grandes que leurs inférieures. Depuis la fin d'Avril jusqu'à celle de Juin ces sommets sont chargés de bouquets de quatre ou cinq pouces de diamètre, composés chacun de vingt ou trente fleurs, qui naissent chacune des aisselles d'une feuille longue d'un pouce & demi, membraneuse, blanchâtre, large de quatre ou cinq lignes, pointue, cressée en gouttière, & posée en écaille avec ses voisines. Le pédicule des fleurs a depuis un pouce jusqu'à quinze lignes de long; mais il n'est épais que d'environ demi-ligne. Chaque fleur est d'une seule pièce, longue d'un pouce & demi, ou deux, rétrécie dans le fond, évasée & découpée en cinq ou six quartiers. Celui d'en-haut, qui est quelquefois le plus grand, est large d'environ sept ou huit lignes, arrondi par le bout, ainsi que les autres, légèrement frisé, cédé vers le milieu de quelques points jaunes, ramassés en manière d'une grosse tache. Les quartiers d'en-bas sont un peu plus petits, & découpés plus profondément que les autres. A l'égard de leur couleur, le plus souvent elle est violette, tirant sur le gris de lin. On trouve des pieds de cette plante à fleurs blanches. Toutes ces fleurs sont marquées de points jaunes, dont on vient de parler, & leurs étamines, qui naissent en touffe, sont plus ou moins colorées de pourpre, mais blanches & cotonneuses à leur naissance. Ces étamines sont inégales, crochues, & ensortent le pistil. Leurs sommets sont posés en travers, longs de deux lignes, sur une ligne de large, dirigés en deux bords pleins d'une poussière jaunâtre. Le calice des fleurs n'a qu'environ une ligne & demi de largeur, légèrement cannelé en six ou sept points purpurins. Le pistil est une espèce de cône de deux lignes de long, relevé à sa base d'un ourlet verdâtre & comme frisé. Un fillet purpurin, & long de quinze ou dix-huit lignes, termine ce pistil, & finit par un bouton verd-pâle. Ses bouquets des fleurs sont très-gluants, avant qu'elles s'épanouissent. Lorsqu'elles sont passées, le pistil devient un fruit cylindrique, long d'un pouce à quinze lignes, épais d'environ quatre lignes, cannelé, arrondi par les deux bouts. Il s'ouvre par le haut en cinq ou six parties, & laisse voir autant de loges, qui le partagent en six longueur, & sont séparées les unes des autres par

les ailes d'un petit pivot qui en occupe le milieu. C'est ce pivot qui est terminé par le fillet du pistil, & bien loin de se dessécher, il devient plus long, tandis que le fruit est verd, & ne tombe point. Les graines sont très-menues, d'un brun-clair, longues de près d'une ligne. Les feuilles de cette plante sont stipitiques, sans autre faveur. Les fleurs ont une odeur agréable, mais qui se passe facilement. Cette plante aime la terre grasse & humide. Elle vient sur les côtes de la Mer Noire, le long des ruissaux. *TOURNER. Académ. des St. Mém.*

1704. p. 345.

Il y a une autre espèce de *Chamerhododendron*, qui s'élève quelquefois plus que la précédente. *Chamerhododendron Pousia maxima, majus folia, flos laeo*. Elle formait un tronc de même grosseur, accompagné de plusieurs tiges plus menues, dirigées en branches inégales, faibles, cassantes, blanches en dedans, couvertes d'une écorce griseâtre & lisse, si ce n'est aux extrémités, où elles sont velues & garnies de bouquets de feuilles assez semblables à celles du laurier des bois. Ces feuilles sont longues de quatre pouces, sur un pouce & demi de largeur vers le milieu, pointues par les deux bouts, & sur-tout par celui d'en-bas, verd-gai, légèrement velues, excepté sur les bords, où les poils forment comme une espèce de fourreau. Leur côte est assez forte, & se distribue en nervure sur toute la surface. La queue des feuilles n'a le plus souvent que trois ou quatre lignes de longueur, sur une ligne d'épaisseur. Les fleurs naissent dix-huit ou vingt ensemble, ramassées en bouquets à l'extrémité des branches, sortant par des pédicules d'un pouce de long, velues, & qui naissent des aisselles des petites feuilles, membraneuses, blanchâtres, longues de sept ou huit lignes, sur trois lignes de large. Chaque feuille est un tuyau de deux lignes & demi de diamètre, légèrement cannelé, velu, jaune, tirant sur le verdâtre. Il s'évase au-delà d'un pouce d'étendue, & se divise en cinq quartiers, dont celui du milieu a plus d'un pouce de long, sur presque autant de largeur, rebéchi en arrière aussi-bien que les autres, & terminé en arcade gothique, jaune-pâle, quoique doré vers le milieu. Les autres quartiers ont un peu plus étroits & plus courts, d'un jaune-pâle aussi. Chaque fleur est percée en derrière, & s'articule avec le pistil qui est pyramidal, cannelé, long de deux lignes, verd-blanchâtre, légèrement velu, terminé par un fillet courbe, long de deux pouces, lequel finit par un bouton verd-pâle. Des environs du trou de la fleur sortent cinq étamines plus courtes que le pistil, inégales, courbes, chargées de sommets longs d'une ligne & demi, remplis de poussière jaunâtre. Les étamines sont de la même couleur, velues dès leur naissance, jusqu'à vers le milieu, & toutes les fleurs, ainsi que celles de l'espèce précédente, sont penchées sur les côtés, de même que celles de la fraxinelle. Le pistil devient dans la suite un fruit d'environ quatre lignes de long, du diamètre de six ou sept lignes, relevé de cinq côtes, dur, brun & pointu. Il s'ouvre de la pointe à la base en sept ou huit parties, cressées en gouttière, lesquelles assemblées avec le pivot cannelé, qui en occupe le milieu, forment autant de loges. Je n'en ai pas vu la graine mûre.

Les feuilles de cette plante sont stipitiques. L'odeur des fleurs approche de celle du chèvrefeuille; mais elle est plus forte, & porte à la tête. Le miel que les abeilles tirent de ces fleurs rend insensé. Voyez *Discoïde*, L. II. C. 203. *Plin. Hist. Nat. L. XXX. C. 21. Xénophon*, à la fin du quatrième siècle, Livre de l'expédition des Grecs, où de la Bactre des dix mille, & *Tournesort*, 18. p. 348. & *suiv.*

CHAMÆSYCE, f. m. C'est une plante qui est une espèce de thymale. *Chamæsyce*. Sa racine est fort petite, longue d'environ quatre doigts. Elle a plusieurs branches de la même longueur, rouges, un peu velues, couchées par terre, pleines d'un suc semblable à du lait. Ses feuilles sont un peu rondes, rouges par-dessus, vertes par-dessous. Il y en a quelques-unes au bout des branches, qui sont rouges des deux côtés. Ses fleurs

h b ij viennent

viennent entre les feuilles, & font de couleur de pourpre.

Le nom de *chamail* est Grec, & vient de *χαμαι*, *hami*, à terre, & *αιωλ*, *aiol*, qui est une sorte de tithyale.

CHAMAILLER, v. n. Se battre contre un ennemi armé de toutes pièces; frapper réciproquement sur les armes les uns des autres. *Jeur se chamailent*. Ces deux Chevaliers ont longtemps *chamailé* l'un contre l'autre.

Nicot croit que ce mot vient de *maille*, à cause que les anciens Chevaliers en se battant frappaient sur des hauberts faits de mailles de fer. Il dit aussi qu'il pourroit venir de *mailou*, ou de *mailart*.

CHAMAILLER, se dit aussi des autres batteries, des querelles & disputes qui durent long-temps soit à coups de mains, soit de paroles. *Jeur se chamailent verbalement*. Ces écrivains ont long-temps *chamailé* ensemble à coups de poing. Ces Docteurs ont long-temps *chamailé* en disputant sur cette question.

CHAMAILLES, f. m. Adieu par laquelle on *chamaille*. *Conféssion*. Ce mot d'est plus guère en usage que dans le style familier.

CHAMANT, f. m. & nom propre d'homme. *Amantius*. S. Amant, que nous appellons plus communément S. Chamant, étoit citoyen de la ville de Rodas, dont il fut le premier Evêque. Il mourut vers la fin du V^e siècle. **BAILLET**. Ce nom montre que vous aviez autrefois quelques-uns au commencement des mots, dont la première lettre est une voyelle, & peut servir à vérifier quelques étymologies.

CHAMARAZ, f. m. Nom de plante. Quelques-uns écrivent *Chamaraz*. On l'appelle aussi la *Gommande d'az*. Ces mots le font former de *Chamadis*, parce qu'on a appelé cette plante *Chamadis palustris*, à cause de la ressemblance de la feuille avec celle de la véritable *chamadis*. C'est le *filidium*. Voyez ce mot, qui en Grec signifie *ail*. Ses feuilles rêches & crues dans le vin, fournissent un antidote contre la morsure des serpents. On prend les feuilles du scordium infusées dans de l'eau chaude, & la manière du thé, pour fortifier l'estomac. Ces mêmes feuilles dans le vinaigre ou dans l'eau, & appliquées extérieurement, soulagent les douleurs de la goutte. Cette plante est un remède excellent contre les vers. Elle est si à la engrenage & à la pourriture.

CHAMARRIER, f. m. Dignité de l'Eglise de Lyon.

CHAMARRÉ, f. f. Vieux mot, qui signifioit autrefois un *légion*, ou habit de Berger fait de peau de mouton, ou de chèvre, sur les coutures duquel il y avoit plusieurs bandes en guise de passement. *Révo passionis* *trypsis*.

CHAMARRER, v. act. Mettre du passement, du galon, des boutons sur un habit par plusieurs rangs pour lui servir d'ornement. *Passez transfixez jégement desiré, & distingué*. Les gens de couleurs ont des habits *chamarrés* de galons, de bandes de velours, &c. Ce Seigneur fait *chamarrer* son habit de passement d'or, de broderie. *Chamarrer* en quille, *chamarrer* à bâtons rompus.

Ce mot vient de l'ancien Gaulois *chamarri*, qui étoit un habit décoré ci-dessus.

CHAMARRÉ, é, part. pass. & adj. *Virgatus*, *segmentatus*. *Habit chamarré*.

CHAMARRÉ, é, au figuré.

Es d'un pilan chamarré de lois
Elle fabrique un nouet d'apostrophe. R.

CHAMARRURE, f. f. Ornement d'habits fait avec du passement, broderies, galon, &c. *Virgatus vestis*, *segmentatus*. La *chamarrure* de cet habit a coûté plus que l'étoffe. Il se dit aussi de la manière de *chamarrer*. *Chamarrer* à oodes, en bracelets, à bâtons rompus.

CHAMBAY, ou **XAMBAY**, f. m. Ville de la Chine. Elle est du troisième ordre, sur la côte Orientale de la Chine, & sur une rivière nommée Hoampou, à quatre petites lieues de la mer. Latitude Sept. 31^e, 40^e. Les observations sur lesquelles on a tiré cette latitude, ne sont pas entièrement sûres: il peut y avoir deux minutes de différence. La longitude est 141^e, 41^e, 45^e. **GOUTE**.

CHAMBELLAGE, ou **CHAMBELLERIE**. Terme de Coarumes. C'est un droit que le vassal doit au Seigneur féodal en certaines mutations, qui est différent suivant les lieux. Il y a aussi un droit de *chambellage* qui est dû au premier Huissier de la Chambre des Comptes par ceux qui y font la foi & hommage: ce qui vient de ce que le Chambellan du Roi avoit un droit sur les vassaux qui relevoient nommément de la Couronne, en considération de ce qu'il les introduisoit dans la chambre du Roi, pour faire la foi & hommage: il se tenoit à côté du Roi, & disoit à ceux qui se présentoient: *Puis devez-vous homme du Roi, de tel seigneur, que vous connaissez venir de sa Couronne*. Pour cela on lui faisoit un petit présent, qui s'est depuis converti en droit, & en obligation. Les Rois, pour se délivrer de l'importunité de recevoir les hommages de leurs vassaux, ayant renvoyé cette cérémonie à la Chambre des Comptes, lorsque'elle fut établie à Paris, le droit du Chambellan passa en même temps au premier Huissier de la Chambre, lequel introduit les vassaux du Roi. Il est taxé à un écu par la Coutume de Mante, & à vingt sols par celle de Senlis. C'est ce que devoit donner le moindre vassal par l'Ordonnance du Roi Philippe le Hardi de l'an 1271. *Inte subditum magister in regis beneficiis*.

CHAMBELLAN, f. m. Officier de la Chambre du Roi, de Montieu, &c. *Cubicularius Regis proprius*. *Chambellani*, *Cambalarum*, *Cambalarum*, *Cubicularum*. On dit, le Grand Chambellan, pour dire, le premier Officier de la Chambre du Roi, ou de Montieu. On l'a appelé aussi autrefois *Grand Chambrier*; & sa charge *Grand Chambrier*. C'étoit la seconde dignité du Royaume. Il est d'ordinaire nommé après le Chancelier. On n'exposoit guère de Lettres Patentes qu'en la présence du Grand Chambellan; cela se finit encore du temps de Philippe Anguste. Il avoit alors jurisdiction sur la fripperie & sur les marchandises, comme le Grand Panetier l'a voit sur les Boulangers. Il introduisoit dans la Chambre du Roi les vassaux qui venoient faire hommage, qui lui faisoient un présent qu'on appelloit le droit de Chambellage. Il gardoit le trésor du Roi, faisoit l'office de Maître d'Hôtel, d'Ecuyer tranchant, & de Gentilhomme servant. Gelliot, en son *Index Armoial*, dit que le Grand Chambellan portoit marque de sa charge, met derrière l'Ecu de ses Armes deux clefs d'or posées en sautoir, dont les anneaux deux terminés par une couronne royale, & qu'il recevoit le serment de tous les Officiers de la Chambre du Roi. Il dit aussi, qu'autrefois la dépuille & les habits du Roi lui appartenoient, lequel en devoit avoir neuf par jour. Mais comme il étoit incommode de se déshabiller si souvent, on en fit une estimation qui se convertissoit en argent. Le jour du Sacre il tire la botte, & déshabille le Roi; & il est assis à ses pieds, lorsqu'il tient les Eaux, ou son lit de Justice. Voyez aussi Du Tillet.

P. Bardin imprime en 1613. un Livre intitulé, *Le Grand Chambellan de France*, où il est amplement traité des honneurs, droits, & pouvoirs de cet office. Il prétend au e. 3. p. 6. que l'office de Grand Chambellan est presque aussi ancien en France que la Monarchie; car, dit-il, si nous ne voulons pas ajouter foi à un Historien (Nicolas Gilles en la vie de Clovis) qui dit, qu'après Clovis, député par Clovis vers Gombaut, Roi de Bourgogne, pour aller rechercher la veuve Clotilde en mariage, étoit Chambellan de ce premier Roi Chrétien, au moins sommes-nous obligés de croire à Guaguinus, Liv. II. à Nicolas Gilles en la vie de Clovis, & à Fauchet, Liv. III. ch. 8. qui ont assuré que Gantier de Calix, ou de Caux, Seigneur d'Avesot, étoit de son lit Clovis-taire.

Il y en a qui croient que le Grand Chambrier, & le Grand Chambellan, sont deux offices séparés de pouvoir & de dignité, & que le Chambrier étoit proprement celui que l'on appelle Domestique du Roi; mais ce sont deux noms que le même office a eu en différents temps. L'on trouve néanmoins en la Chambre des Comptes deux titres de ces Officiers; & nous voyons que sous un même Roi, & en un même temps, deux sont pourvus des Etats

État de *Chambellan* & de *Chambrier*. Toutefois cela ne s'est fait que dans la dernière case, dit Bardin, quand nos Rois ne voulaient point méconter les grands Seigneurs qui demandaient cette Charge, la divisaient ainsi, donnant à l'un le nom de *Grand Chambellan*, & à l'autre celui de *grand Chambrier* : & peut-être seroient-ils alternativement par semestre ou par quartier. Plusieurs raisons, continue-t-il, m'autorisent en cela, & entre autres que nous voyons les noms de *Grands Chambellans* & *Chambriers* souffrir indifféremment aux chartes qui s'étaient signées que par les cinq grands Officiers de la Couronne; mais l'on ne trouve point que ces deux Officiers aient souffert les mêmes Lettres. Au ch. VI. il fait une liste des *Grands Chambellans* jusqu'à Charles IX. & au ch. VII. des Officiers & Demeures établis sous le *Grand Chambellan*.

Le *Grand Chambellan*, le jour du Sacre du Roi, a soin de faire tenir la porte fermée, attendre que les Pairs & Seigneurs frappent. Alors il leur demande ce qu'ils cherchent, & eux répondent, Notre Roi, il leur ouvre, afin qu'ils puissent venir pour le conduire à l'Eglise. Là le *Grand Chambellan* reçoit les bottes Royales que l'Abbé de S. Denis lui met en main, pour les chauffer au Roi, & à lui seul appartient de lui vêtir la Dalmatique de bleu azuré, & par-dessus le manteau Royal, les ceintures étant achevées.

Par les Etats des Hôtels des Roi Philippe le Bel, & Philippe le Long, en toutes sortes de cérémonies Royales il a toujours la préférence. S'il porte la bannière de France, il est entre le Grand Maître, qui tient son bâton, & le Grand Ecuier, qui porte l'épée. Aux entrées de ville il est à sa main droite, & la tête de son cheval vis-à-vis la jambe droite du Roi. Aux cérémonies à pied il marche un peu derrière, à sa main droite. Quand le Roi tient son lit de Justice en ses Cours de Parlement, par Arrêt de l'an 1451. 12. Avril, il a séance à ses pieds sur un carreau de velours violet couvert de fleurs-de-lis d'or. Il couchait anciennement dans la chambre du Roi, quand la Reine s'y étoit point; & lorsqu'il couchait chez le Roi, tous les matins un Valet de Chambre le doit aller avertir, quand le Roi est éveillé, afin qu'il lui présente la chemise, & la robe de nuit; honneur qu'il ne défère qu'aux enfans de France, & au premier Prince du Sang. Aux grands hommages que l'on rendoit au Roi le *Grand Chambellan* parloit pour lui, & faisoit faire aux Seigneurs les proclames de leur fidélité & du devoir de l'hommage. Il avoit l'œil à ce que ceux qui étoient sous sa charge fussent nettoyés & tapissés magnifiquement le Palais Royal, prissent garde aux habillemens du Roi, donnaient ordre que son lit fut hautement & richement paré, son linge bien blanc, & ses meubles bien propres, soin qui lui étoit commun avec la Reine. Il disposoit des présents qu'il falloit donner aux Ambassadeurs Etrangers. Il a pouvoir de commettre un Lecteur pour le Roi, ce qui vient apparemment de ce qu'anciennement, lorsque nos Rois & nos Reines prenoient leurs vêtements, & pendant leur repas, on avoit coutume de leur lire quelques histoires & faits héroïques des Princes.

Il avoit anciennement la garde du trésor du Roi. Il a encore celle de ses ornemens royaux, couronne, sceptre, main de justice, anneau, manteau royal, sceau de secret; celles des étalons des poids & mesures. Depuis Philippe I. qui l'ordonna, il a toujours souffert avec les quatre grands Officiers de la Couronne aux chartes & lettres de confiscation. Il assiste au jugement des Pairs, & y a voix délibérative. Cela fut jugé l'an 1214. sous Louis VIII. Voyez Pajquier, Liv. IV. de Rech. ch. 9. Philippe le Bel défendit qu'aucun ne pût vivre à Paris au taux du Roi, excepté la Reine, ses enfans, le *Grand Chambellan*, &c. Il avoit autrefois sa table entretenue chez le Roi. Il étoit exempt de payer aucun loyer. Lorsque le Roi est en campagne, les Marchands des Logis doivent marquer pour le *Grand Chambellan* la première chambre après celle du Roi. Cela fut jugé au voyage de Louis XIII. en Languedoc en faveur de M. le Duc de Chevreuse; & la raison est qu'anciennement

ment il eschoit dans la chambre du Roi. Enfin le duc de & enigne de la Charge de *Grand Chambellan* est la bannière de France. Tout ceci est tiré de Bardin. On peut voir encore Du Tillet, P. I. pag. 415. & suivantes.

Le Prevost de Paris prend le titre de *Chambellan* ordinaire du Roi. Cela vient de ce que nos Rois voulaient être informés exactement par ce Magistat de tout ce qui concernait leur service, ou le bien public, attachement à son Office celui de leur *Chambellan* ordinaire, pour avoir accès à toute heure auprès de leur personne. Du

LA MARE, *Traité de la Paix* Liv. I. Tit. VII. ch. 1.

Le *Grand Chambellan* est à Rome. Celui qui a soin du gouvernement de la ville, qui préside au Patrimoine de l'Eglise & au Fisc, & qui fait les annués du revenu de l'Eglise: c'est comme le Préfet du Trésor Romain, ou le Surintendant des Finances. *Aræus Romanæ præfatus, præfatus*. Il a aussi le soin des édifices publics, comme les Eglises. Le siège vacant, il loge à l'appartement du Pape, marche avec la Garde-Suïte, & ordonne de l'assemblée du Conclave. Il y a aussi à Rome une charge de *Chambellan* du Sacré Collège, qui s'exerce tour-à-tour pendant un an par les plus anciens Cardinaux. Il a soin du revenu du Sacré Collège, & en sortant de charge il distribue à chacun des Cardinaux ce qui lui appartient. Il est différent du *Cambréque* ou *Chambellan* du Pape. *Aræus juri Cardinalium Collegii præfatus*.

Chambellan, se dit aussi d'une des deux grandes tables que le Roi tient pour les Courtisans, qui étoit autrefois tenue par le *Grand Chambellan*, & que le premier Maître d'Hôtel tient aujourd'hui. Aller dîner au *Chambellan*.

Dans l'Abbaye de S. Claude en Franche-Comté, le *Chambellan* étoit un des Officiers claustraux. Le *Chambellan* de S. Claude devoit faire les affaires de l'Abbé, fournir des effus-mains ou serviettes, pour le lavement des pieds du Jeudi-Saint, & servir les soixante pauvres à qui on devoit les laver. Il étoit encore obligé de fournir de la paille pour les lits des Novices & des autres Religieuses. P. HÉLYOT T. P. p. 172.

CHAMBELLANIE, f. f. Charge, dignité, office de *Chambellan*. *Cambræus*, ou *Chambellarius dignus*. Du Tillet se sert de ce mot Part. pag. 415. Aujourd'hui il faut dire Charge de *Chambellan*.

CHAMBERLAN, se disoit autrefois proprement d'un Gentilhomme dormant dans la Chambre du Roi au pied de son lit en l'absence de la Reine, comme dit Ragueau. *Magister aliam regis Regis ad pedes aliam aliam Regis. Chamberlanus*. Il y avoit aussi de petits *Chamberlans* qui mettoient la nappe, comme témoin Borel. Le même rapporte que *Chamberlan*, *Chambellus*, & *Chambellan* est la même chose. Voyez CHAMBRÉLAN.

Ces mots viennent du Latin *camera*, chambre, & l'on devoit dire *Chambellan* pour *Chambellan*, dit de S. Julien *Aug. de Gellius*, p. 184. L'usage l'a adouci en retranchant le *ca*. *Camera*, *Chamber*, est formé sur le Celtique *Cambr*. PEZZON. Ce prétendu Celtique n'est-ce point un mot Romain, ou Romaneque, que les Gaulois ont fait du Latin ou du Grec?

CHAMBERY, f. m. Ville capitale de Savoie. *Cambræum*. *Chambery* est situé au confluent des deux petites rivières de Lais & d'Albane, ou Albane. Il y a un Parlement que l'on appelle Sénat composé de quinze Seneurs, & quatre Présidents; & une Chambre des Comptes. Pardin, dans la Savoie, dit que cette ville est dans le territoire des anciens Ariovates, *Ariovatus*. Cénalis & quelques autres prétendent que c'est l'ancienne Civico, ville des Allobroges, que d'autres mettent à Civron, village situé sur l'Isère à trois lieues de *Chambery*.

CHAMBOY, f. m. Nom d'une très-belle Maison Royale, qui est dans le Blaisois, à trois ou quatre lieues de Blois, de l'autre côté de la Loire. *Cambrivium*. *Chamber* a été bati par François I. & Henri II.

CHAMBOURN, f. m. Espèce de pierre qui sert à faire des verres, qu'on appelle verres de cristal.

CHAMBRANLE, f. m. Terme d'Architecture & de Menuiserie.

un cri. Bordure, ornement de menuiserie, ou de pierre, qu'on met de trois côtés autour des portes des chambres, des croisées, & des cheminées, dans les beaux appartemens, & sur lequel on attache souvent les gondes. *Auspugmann*. Il est différent selon les ordres; & quand il est simple & sans moulture, on le nomme *basalieu*. Le *chambraie* a trois parties: les deux côtés qu'on appelle *manes*, *Scaps cardinales*; & le haut, qu'on appelle *manche*, *Saps alium*. Le *chambraie* de cri, est celui qui porte sur l'air du jour, ou sur un appui de croisée sans planche. Le *chambraie* à croisées, est celui qui a des croisées ou oreillons à ses encadreures. On se contente maintenant d'un seul *chambraie* pour faire un nouveau de cheminée, avec un tableau au-dessus.

CHAMBRE, f. f. Membre d'un logis, partie d'un appartement. *Conclave*. C'est ordinairement le lieu où on couche qui se nomme proprement en Latin *ambulatorium*. C'est aussi le lieu où on reçoit compagnie. *Entra*. Un bel appartement doit avoir salle, antichambre, chambre & cabinet. Il a une chambre de parade, & une petite chambre chaude & boisée où il couche. Une chambre ou galerie, est celle qui est prise dans une partie du toit & de la charpente.

Ce mot vient, selon Nicot, du Latin *camera*, qui a été dérivé du Grec *καμαρα*, signifiant voûte, ou couverte; parce qu'originellement l'on ne donnoit le nom de chambre qu'aux places qui étoient voûtées en arc de cloître. Les Espagnols disent aussi *camara*, d'où on a fait *camarade*. Du CANGE. Dans *camera* le *re* devenant *moet*, ou se retranchant, l'on n'a pu le prononcer immédiatement devant le *r*; il a fallu ajouter un *e* entre deux, selon les remarques de ses principes de M. l'abbé Dangeau, dans les excellents *Effets de Grammaire*.

On appelle une chambre *louée*, une chambre qu'on a coutume de louer. *Conclavé locatum*. Une chambre garnie, une chambre où l'hôte fournit les meubles & les ustensiles nécessaires pour vivre. *Conclave expeditum necessariis suppellectilibus*. J'ai pris une chambre garnie. Se mettre en chambre garnie. Il est en chambre garnie. Un loueur de chambre garnie. Par un Règlement de Police du 20 Mars 1655, il est défendu aux loueurs de chambre garnie de loger, ni recevoir, ni jour ni nuit, que personnes de bonne vie, & bien famées, ni leur administrer vivres ni aliments à peine de punition exemplaire. Et l'en est enjoint de s'enquérir de ceux qui logeront chez eux, de leurs noms, surnoms, qualités, conditions, demeures, du nombre de leurs serviteurs, chevaux, le sujet de leur arrivée, & le temps de leur séjour; en faire registre, & le porter le même jour au Commissaire de leur quartier, lui en laisser un autre par écrit, & s'il y a aucuns de leurs hôtes soupçonnés de mauvaise vie, en donner avis audit Commissaire, & de bailler caution de leur fidélité au Greffe de la Police. DE LA MARE. *Traité de la Police*, Liv. I. Tom. VIII. ch. 3.

Dans les Couvens il y a la chambre des frères.

CHAMBRE DE PARADE. C'est la plus grande chambre d'un appartement, & celle où sont les meubles les plus beaux & les plus précieux.

CHAMBRE À COUCHER, ou **CHAMBRE DU LIT**, est celle où l'on couche ordinairement; elle est dans l'appartement d'usage.

CHAMBRE, s'emploie aussi en parlant des valets qui rendent service à la chambre; & de quelques ustensiles qui y servent aux nécessités. Un valet de chambre. *Cubicularius*. Une fille de chambre. *Ancilla cubicularis*. Une robe de chambre, qu'on met quand on garde la chambre. *Pignus domesticum*. Un bassin, un pot de chambre, vaisseau où on se décharge le ventre & de la vessie. *Mensis, mellea*.

CHAMBRE CLOSE, en termes d'Optique est une chambre ou un vaisseau bien fermé de toutes parts, à la réserve d'une petite ouverture par où on laisse entrer les rayons du Soleil, qui vont peindre sur le mur opposé, sur un papier, les images de tout ce qui est au-dehors; ce qui a démontré la manière dont se fait la vision. *Conclave solaribus radiis usque per angulum foramen unguisquam impervium*, Daniel Barbaro, Patriarche d'Aquilée, a été

le premier qui a écrit de cette invention, ensuite A. Porta, & Cardan dans la *Subtilité*.

CHAMBRE, signifie quelquefois un lieu caché & retiré. *Sermius occultare*. Ce Cordonnier d'où ce compagnon, il travaille en chambre, il s'est retiré tenir boutique. *Inter priores parietes opus fecit*. Cet homme tient une fille en chambre, c'est-à-dire, l'enferme en quelque lieu secret.

CHAMBRE, se dit par excellence de la Chambre du Roi, des Officiers qui y servent, & des meubles qui y sont destinés. *Cubiculum regium*. Les quatre premiers Gentilshommes de la Chambre ont chez eux les Pages de la Chambre, & servent par année; les Valets de Chambre, les Huissiers de Chambre par quartier. La Musique de la Chambre ou autrement du *pris couché*. On appelle aussi la Chambre, le lit & la Chambre du Roi, qui marche toujours quand le Roi va par pays. On appelle aussi la Chambre du Roi, les plus belles chambres des châteaux ou des hôtelleries où le Roi a une fois couché allant par pays. On appelle aussi Chambre du Roi, certains Officiers de la Chambre, ou qui y ont rapport, & quand le Roi Louis XIV. le matin après être levé, pendant qu'on l'habillait, demandoit à la Chambre, alors les Huissiers de la Chambre prénotoient la porte de la Chambre, & avec eux entroient les Valets de Chambre, les Porte-manteaux, les Porte-arquebuses & autres Officiers de la Chambre.

Chez le Roi il y a aussi la Chambre aux deniers. *Infirmitas moderandis regis domus summas prefutura*: & trois Maîtres de cette Chambre servent chacun leur année, & règlent la dépense de la Maison du Roi dans un bureau établi pour cela, où ils président. *Regis patrimonii curia tribunal*.

Autrefois on appelloit Chambre, le lieu où on gardoit le Trésor Royal, comme on voit dans les Capitulaires de Charles le Chauve. On dit encore à Rome des ducs de la Chambre; pour dire, du Trésor des Papes.

CHAMBRE, se dit aussi de plusieurs Juridictions où on rend la Justice. En chaque Parlement il y a une Grande Chambre, qu'on appelle autrement la Chambre des *Archevêques*. Et il faut prononcer *Gras-Chambre* ou *Grand-Chambre*, & non pas Grande Chambre, qui ne se dit que lorsque l'on veut exprimer la grandeur, l'étendue de la pièce d'un appartement que l'on appelle Chambre. C'est ainsi que l'on dit *Gras*, ou *Grand-mère*, & non pas *Grand-mère*. Voyez le mot *Grand*.

Dans la première Institution du Parlement il y avoit que deux Chambres, & deux sortes de Conseillers: l'un étoit la Grande Chambre pour les Audiences, dont les Conseillers s'appelloient *Juges*, qui ne faisoient que juger, *Primum nomenclaturis Primarii tribunal*; l'autre des Enquêtes, dont les Conseillers s'appelloient *Rapportiers*, qui ne faisoient que rapporter les procès par écrit. *Inquisitionum curia*. Des Chambres des Enquêtes, qui jugent des procès par écrit; il y en a cinq à Paris, ailleurs moins. Une Chambre de la Tourneille, ou Chambre Criminelle, où se jugent les procès criminels, qui est ainsi appelée, parce que les Conseillers des autres Chambres y vont tour à tour. *Capitalium iudicium tribunal*. On a aussi établi depuis peu une Chambre pour la Tourneille civile, ou Chambre civile, où on juge l'audience les affaires au-dessous de mille écus.

Il y a aussi des Chambres de *Réguliers du Palais*. *Infirmitas libelli supplicibus iudicandis tribunal*, où l'on juge en première instance les affaires des Officiers du Roi, qui sont privilégiés, & qui ont droit de Commis. Il y en a deux à Paris, & une dans les autres Parlements.

On appelle Chambre du *Cassé*, la Chambre où les Conseillers jugent les procès par écrit. *Interius cassati conclave*. La Chambre des *Fautes*, est celle qu'on établit pour juger des matières provisoires & criminelles pendant que le Parlement vaque. *Tribunal dandi juri per fides vacationum forensium dei*.

La Chambre de la *guyenne*, est celle où on donne la question. *Tribunal tormentorum*.

CHAMBRE DE L'ÉDIT ou **CHAMBRE MI-PARTIE**, est une Chambre établie en vertu des Edits de pacification

en faveur de ceux de la Religion Prétréendue-Réformée, dans laquelle il y a auant de Juges d'une Religion que de l'autre. *Tribunal maximum ex Carolicis & Calvinianis jussibus.* La *Chambre de l'Edit* du Parlement de Toulouse étoit à Cahors, celle de Bordeaux à Agen. Elles ont été supprimées. Les *Chambres de l'Edit* jugeoient toutes les affaires auxquelles ceux de la Religion-Prétréendue-Réformée étoient intéressés, ou comme parties principales, ou comme garants, soit en demandant, soit en défendant, tant en matière civile qu'en matière criminelle. On en avoit excepté les causes où il s'agiroit du possessoire des bénéfices, des dîmes non inféodées, du patronage Ecclésiastique, des droits & des devoirs du domaine de l'Eglise. A l'égard des appellations comme d'abus interjetées des Jugemens Ecclésiastiques par ceux de la Religion Prétréendue-Réformée, si elles étoient fondées par entrepries faites par des Ecclésiastiques contre la Jurisdiction Royale, contraventions aux Droits & Ordonnances du Roi, & Arrêts des Cours Souveraines, elles étoient traitées & jugées par les *Chambres de l'Edit*; mais si elles étoient fondées par une contravention aux saintes Décrets, Sanctions & Constitutions Canoniques, les *Chambres de l'Edit* n'en pouvoient connaître; cependant le Clergé avoit obtenu plusieurs Déclarations & Edits pour que les appellations comme d'abus des jugemens Ecclésiastiques fussent traitées dans les Parlements. Voyez Ferret *De l'Edit*, Livre premier, ch. 1.

LA COUR DES AIDES. *Curia mibialis.* Elle est divisée en trois *Chambres*: & elle a une grande *Chambre d'audience*. Les *Chambres affirmatives*, se dit de toute la *Grand-Chambre*, jointe aux autres *chambres* d'un Parlement, & à la Tourneelle. Coadjuv ex autoritate Senatus consilium. Les Gentilshommes, les Officiers Royaux & les Prêtres ont le droit de faire juger leurs procès criminels les *Chambres affirmatives*; c'est-à-dire, par les Présidents & les Conseillers de la *Grand-Chambre*, quoiqu'ils soient de service à la Tourneelle & à l'Edit. Et quand on dit que le Parlement est assemblé, ou qu'on demande l'Assemblée des *Chambres*, les Conseillers des Enquêtes & des Acquétes y sont aussi appelés.

CHAMBRE DES COMPTES, est une Cour Souveraine où se rendent tous les comptes de tous les deniers royaux; ou en enregistrer les arrets & dénombrements qu'on donne au Roi, les sermens de fidélité, & les autres choses qui regardent les Finances du Roi, ou son Domaine, *Rationum repertorium curia*. Cette *Chambre* fut rendue sédentaire à Paris sous le règne de Philippe le Bel, & fut nommée *Chambre*, comme le Parlement. Les Avocats & Procureurs Généraux du Parlement, & de la *Chambre des Comptes*, furent communs jusqu'à l'an 1454. Elle avoit une plus grande autorité qu'elle n'a aujourd'hui. C'étoit toujours un Archevêque ou un Evêque qui y présidoit. La charge de second Président fut pendant quelque temps affectée au grand Bottellier de France. Ce fut Louis XI. qui nomma un Laïque pour premier Président: Louis XII. donna cette charge à Jean Nicot, dont les descendants en ligne directe ont rempli la même place jusqu'à présent. Elle est composée de Présidents, de Maîtres, Correcteurs & Auditeurs; d'un Avocat, & d'un Procureur Général. Voyez Falquier.

Il y a douze *Chambres des Comptes* en France, aussi bien que douze Parlements. Ces *Chambres des Comptes* sont Paris, Rouen, Nantes, Montpellier, Pau, Grenoble, Aix en Provence, Dole, Dijon, Aire en Artois, Lille & Blois.

CHAMBRE DES MONNOIES, érigée en Cour Souveraine sous Henri II. *Monetarium judicium curia*.

CHAMBRE DU TRÉSOR, est une Jurisdiction où on juge en première instance les affaires qui regardent le Domaine du Roi, & dont l'appel ressortit au Parlement. *Arerari regii tribunal*.

CHAMBRE ECCLÉSIASTIQUE, est une *Chambre* établie, ou on juge par appel les différends qui arrivent sur la levée des dîmes. *Tribunal Ecclesiasticum*. Il y en a de subalternes en chaque Diocèse. On les appelle *Bureaux Ecclésiastiques*. Voyez BUREAU.

Titre II.

Il y a en France neuf *Chambres Ecclésiastiques*, savoir, Paris, Rouen, Lyon, Tours, Toulouse, Bordeaux, Aix, Bourges, Pau. Elles sont ordinairement composées de l'Archevêque du lieu où est établie la *Chambre*, qui en est le Président, des autres Archevêques & Evêques du ressort, d'un Doyen de chacun des Diocèses du ressort, & de trois Conseillers du Parlement ou du Prélât où se tient l'Assemblée. La *Chambre* les choisit, & prend avant qu'il se peur des Conseillers Clercs: elle choisit aussi un Promoteur. On s'assemble tous les huit jours: quand il ne s'y trouve point d'Evêque pour présider, c'est un des Conseillers qui préside. Pour faire arêt il faut qu'il y ait au moins sept personnes, & qu'il se trouve un Evêque, ou un Conseiller pour Président. Le Receveur général du Clergé a ses causes commises à la *Chambre Ecclésiastique* de Paris, qui se tient dans le Palais. Quoique les villes d'Avignon, de Carpentras, de Cahors, & de Valençay, appartenant au Pape, leurs ressorts sont compris dans le ressort de la *Chambre Ecclésiastique* d'Aix, parce qu'il y a quelques Paroisses de ces Diocèses qui étant dans les terres du Roi, sont sujettes aux impositions comme les autres lieux du Royaume. L'Assemblée du Clergé tenue à Melun en 1579. ayant révoqué les Syndics généraux du Clergé, qui jugeoient en dernier ressort avec deux ou trois Conseillers du Parlement de Paris les disputes qui arrivoient à l'égard des impositions sur le Clergé, elle demanda au Roi l'établissement de quelques *Chambres*, ou l'on jugeât sans appel ces matières; & le Roi l'accorda par le contrat du 20 Février 1580. ce qui fut suivi d'un Edit qui érigeoit les *Chambres* de Paris, Rouen, Lyon, Tours, Toulouse, Bordeaux, Aix, & qui marquait l'étendue du ressort de chacune de ces *Chambres*. Cet établissement a été confirmé de temps en temps par les Rois, ordinairement pour dix ans chaque fois, mais avec quelque changement: car en 1596. le Roi Henri le Grand ajouta la *Chambre* de Bourges à celles qui étoient déjà établies, & en 1611. le Roi Louis le Juste, après avoir rétabli les Ecclésiastiques de Béarn dans leurs biens, créa une *Chambre Ecclésiastique* à Pau pour les Diocèses de Lescar & d'Oleron, qui jusques làavoient dépendu de la *Chambre Ecclésiastique* de Bordeaux. Par l'Edit de 1596. Gap fut ôté du ressort de Lyon, pour être mis en celui d'Aix; & par un règlement de l'Assemblée fut le 28 Janvier 1606. Nevers fut ôté du ressort de Lyon pour être mis en celui de Paris. Voyez M. l'abbé de Dangeau, les *Mémoires du Clergé*, les Procès-verbaux des Assemblées du Clergé, &c.

CHAMBRE, se dit aussi des Jur. séditions extraordinaires établies par des Commissions du Roi pour un certain temps, comme la *Chambre de Justice*, ou la *Chambre ardente*, pour la recherche des criminels d'Etat, ou de ceux qui ont malversé dans les Finances. *Capitales judices extraordinarii*. On appella d'abord *Chambre ardente*, une *Chambre* que François II. érigea dans chaque Parlement pour faire le procès aux Luthériens, & aux Calvinistes, parce qu'on les faisoit brûler sans miséricorde dès qu'ils étoient convaincus de n'être pas bons Catholiques. M. E. En 1679. on appella aussi *Chambre ardente* la *Chambre* qui fut établie pour la poursuite des empoisonneurs. La *Chambre Royale*, pour la réformation des Maladreries. La *Chambre du Domaine*, pour les affaires extraordinaires du Domaine.

CHAMBRE, se dit aussi en parlant de Jurisdicions étrangères. La *Chambre Apostolique*, est celle où on traite les affaires qui regardent le Trésor ou le Domaine de l'Eglise & du Pape, ses parties caennales. *Camera apostolica*. Les expéditions qui doivent passer par la *Chambre*, sont taxées à tant de deniers de la *Chambre*. La *Chambre des* & la *Chambre des*, sont les deux *Chambres* qui composent le Parlement d'Angleterre. *Tribunal superius*; *Tribunal inferius*. La *Chambre haute* est la *Chambre* des Seigneurs: le nombre est arbitraire, & dépendant du Roi. L'Etat d'Angleterre imprimé en 1692. en compte 128. La *Chambre basse*, est celle des Communes, composée des Députés des Provinces, des Villes & des Bourgs, qui montent à 510. lorsqu'ils sont tous présents. Dans la réunion qui s'est faite ces dernières années de l'Angle-

11 tère

corde & de l'Ecole en un seul Royaume, & en un seul Parlement, le nombre des Députés de la *Chambre basse* a augmenté de 16 Pairs d'Ecole, & celui de la *Chambre haute* de 45 membres Ecoles.

La *Chambre Impériale*, est une Jurisdiction qui se tenoit à Spire: elle a été depuis transférée à Vetzlar. On y juge des différends des Princes & villes de l'Empire d'Allemagne. *Tribunal Impérial*. Cette *Chambre* étoit au commencement ambulatoire. Elle fut formée l'an 1473. à Ausbourg, par Frédéric IV. Elle y fut continuée l'an 1491. par une nouvelle constitution de Maximilien I. du contentement de tous les Ordres de l'Empire, nonobstant laquelle institution cette *Chambre* fut envoyée à Francfort, & de là à Wormes l'an 1497. Ensuite, après avoir été transférée en divers lieux, comme à Nuremberg, à Ratisbonne, puis encore à Wormes & à Nuremberg, & de cette dernière ville à Ellingen, on la transféra enfin l'an 1557. à Spire, où Charles V. la rendit sédentaire l'an 1550. par une Déclaration qui fut expliquée en 1548. par une autre plus ample avec la clause, que cette *Chambre* ne pourroit plus être transférée ailleurs sans le consentement des Etats de l'Empire, à moins que ce ne fût en cas de guerre ou de peste. Mais. Il n'y avoit que 16 Affesseurs dans son institution; mais à cause du changement de Religion dans une partie de l'Allemagne, le Traité de paix fait à Osnabrug en 1648. en augmenta le nombre: outre cinq Présidents, on y établit 10 Affesseurs, dont il y en a 16 Catholiques & 14 Protestans: entre les Présidents il y en a aussi deux Protestans, afin de tenir la balance plus égale entre les deux Religions. Cette *Chambre* a le pouvoir de juger par appel en dernier ressort de toutes les affaires civiles de tous les sujets de l'Empire; de même que le Conseil Aulique, qui réside à la Cour de l'Empereur. Les procès y sont d'ordinaire immortels, par le nombre presqu'infini de formalités dont on les embarrasse. D'ailleurs la *Chambre Impériale* n'ose bien souvent prononcer, de peur d'exposer les arrêts à quelque disgrâce: parce qu'il arrive quelquefois que les Princes ne permettent pas qu'on exécute les arrêts de la *Chambre* qui ne leur plaisent pas. Comme les Princes, ou les Cercles de l'Empire, ne remplissent pas toujours exactement les places vacantes, le nombre des Affesseurs est présentement réduit à 15.

Chambre des Affaires, est une Cour de Justice, & le lieu où l'on juge en Hollande les affaires que les affaires sont naitre.

CHAMBRE des Tiers, est une *chambre* qui se tient au Palais, & qui est composée de dix Procureurs, qui sont nommés de temps en temps d'entre ceux qui ont dix ans de publication, pour régler les différends qui naissent dans les taxes de dépense, quand les Parties ne s'en tiennent pas à ce que le Procureur tiers a arrêté.

CHAMBRE hâlé, sont des *chambres* établies dans les lieux dont les Greniers & sel sont éloignés.

CHAMBRE du Plaidoyé, qui s'est aujourd'hui comme que sous le nom de Grand *Chambrier*, connoît des appellations verbales, interjetées des autres Juges ordinaires ou extraordinaires, dont l'appel ressortit au Parlement.

CHAMBRE ROYALE DE MÉDECINE. C'étoit une espèce de seconde Faculté de Médecine que Théophraste Renaudot, & quelques Médecins des Facultés étrangères avoient voulu établir à Paris vers l'an 1670. S. Germain, qui avoit été Carme Déchaussé, & qui étoit à la tête de cette affaire, obtint de M. le Chancelier d'Aligre des Lettres Patentes; mais le même Chancelier, par un Arrêt du 17 Juin 1671, ordonna le rapport de ces Lettres Patentes, & défendit à ceux qui les avoient surpries d'en servir. Enfin, une Déclaration du 1 Mai 1694. cassa cette *Chambre*.

CHAMBRE ou COMMANDERIE MAGISTRALE. Terme en usage dans l'Ordre de Malte. On le dit des *Commanderies* qui sont assignées au grand Maître: car les Statuts de l'Ordre portent, que pour soutenir le poids de la dignité de Maître de l'Ordre avec plus de magnificence & de commodité, on lui assigne une *Commanderie* dans chaque Prieuré. On les nomme *Magistres*,

& elles ne peuvent plus en être séparées. Le Maître a cependant coutume de les donner à bail ou à pension à des Freres qu'il aime. Les *Commanderies* ou *Chambres magistrales* en France, sont celles de Pézénas, de Pulbrac, de Salins, d'Iremont, du Temple de la Rochelle, & celle de Metz. Il y a aussi des *chambres Prieurales*.

CHAMBRE ROYALE ou *Chambre Syndicale* des Marchands Libraires de Paris. C'est une *chambre* établie pour y tenir des Assemblées, & y délibérer des affaires du Corps de la Librairie.

MAÎTRE DE CHAMBRE ou *Chambrier*, c'est le premier Officier de la *chambre* du Pape, ou d'un Cardinal. *Cambrarius*.

CHAMBRE NOIRE. Dans quelques Monastères, est le lieu où on se retire par dévotion, ou bien où on est enfermé pour faire pénitence, & pour se mortifier, ou pour avoir la discipline. *Obisum & punitum parum dignum conclave*. C'est aussi un terme de foment. On dit faire *chambre noire*.

En termes de Fonderie, on appelle *chambre*, un vuide ou concavité qui demeure dans un canon, ou une cloche qu'on a fondue, où le métal n'a pas coulé. *Interior cavum*. Il faut refondre ce canon, car il y a une *chambre*; il pourroit bien crever, parce que cet endroit est plus foible. On appelle aussi *chambre*, un endroit au fond de l'une de certaines pièces de canon, & certains mortiers de nouvelle invention, qui est concave, & que l'on fait exprès en les fondant pour y mettre la poudre, & où va se terminer la lumière.

CHAMBRE, Terme de *Coûture*, qui se dit du vuide qu'on pratique dans une selle de cheval, un bât, un collier, en retirant un peu de la boue, lorsque le cheval est foncé ou blessé en quelque endroit, pour empêcher que la selle ne porte dessus. *Parti epistola canterina*.

CHAMBRE, se dit aussi en termes de Guerre, du lieu où on met la poudre quand on fait une mine. *Cavum pulveris*. La *chambre* d'une mine est un vuide de 5 à 6 pieds cubes, & se charge d'un millier, ou environ, de poudre. On l'appelle autrement *fouace*.

CHAMBRE, est encore une concavité qui se trouve quelquefois dans l'épaisseur du métal des canons, qui les rend foibles & sujet à crever. C'est pour les découvrir que l'on éprouve le canon.

En termes de Marine, *chambres du vaisseau*, sont les lieux où couchent les Officiers Majors. *Cubitus*. On appelle *grand-chambre*, celle qui est prise sur l'arrière du second pont du vaisseau; & *chambre de Caïn*, celle qui est au gros vaisseau au-dessus de la *grand-chambre*. La *chambre* des Canoniers, est l'étage, ou renforcement de l'arrière du vaisseau au-dessus de la soute, & au-dessus de la *chambre* du Capitaine: les vaisseaux de guerre y ont ordinairement deux *chambres*. *Chambre aux voiles*: c'est le lieu où on tient les voiles pour en changer quand il en est besoin.

CHAMBRE, dans les Relations, se dit des logements de la Milice Turque. *Hespiam miltare*. Un peu au-delà de Saint Sophie (à Constantinople) sont les logements des Djebedgu, c'est-à-dire, des Curassiers, qu'ils appellent *Chambres*, comme tous les autres quartiers de la milice. DULOIR, p. 50. De l'autre côté de la Mosquée de Chahzade, sont les vieilles *chambres* des Jardiniers, qui sont les logements de ceux qui demeurent dans Constantinople, & qui ne sont pas mariés. *Id.* p. 60.

On appelle aussi *chambre*, la partie intérieure la plus profonde d'un port, qu'on nomme autrement *parado*, & *darum*, ou *haffa*, où on retire les vaisseaux déchargés, pour les calister. *Id.*

CHAMBRE, en Physique, se dit premièrement, de la *chambre obscure*. Secondement de la *chambre de Moûlt*. La *chambre obscure* est une *chambre* ordinaire, dont toutes les ouvertures sont bien fermées, & dans laquelle on ne laisse entrer la lumière que par un trou, pour faire des expériences sur les couleurs & sur la lumière, telles, par exemple, que celles de M. Newton. Quelquefois on n'y laisse ouïe entrée à la lumière: comme dans l'expérience du cylindre du verre, qui étant bien frotté avec une soie grosse & rude, éclaire dans les ténèbres, & devient un phosphore.

CHAMBRE

CHAMBRE D'ÉCLUSE. C'est l'espace du canal compris entre les deux portes d'une écluse.

CHAMBRE, en termes de Tisserand, est une fente de peigne par où deux fils passent.

Les Vitriers appellent aussi *chambre*, le creux qui est dans la verge de plomb où ils placent le verre lorsqu'ils font des panneaux de vitres.

On dit proverbialement qu'un homme a des *chambres* vuides, qu'il a des *chambres* à louer dans la tête; pour dire qu'il est fou, extravagant; qu'il a peu de cervelle; qu'il a la tête légère.

CHAMBRE, f. f. Nom collectif, qui se dit de ceux qui occupent une chambre, qui logent ensemble dans une même chambre. *Conubernium*. Ces trois soldats font d'une même *chambre*. *Conubernalet*. Toute la *chambre* sortit si-tôt qu'on entendit le tumulte.

CHAMBRE, se dit aussi de chaque assemblée qui se fait dans une chambre pour donner quelque spectacle au public. *Confessus*. Ces Joueurs de Marionnettes ont fait aujourd'hui trois ou quatre *chambres*.

CHAMBRE, est aussi un terme de Comédien, qui signifie l'argent qu'on reçoit le jour qu'on représente quelque pièce de Théâtre, soit Comédie, soit Opéra. Les Comédiens ont aujourd'hui une bonne *chambre*.

CHAMBRELAN, f. m. Ouvrier qui travaille en chambre, qui n'est pas Maître, qui n'ose point ouvrir boutique. *Qui privatus inter parietes opusceret*.

Il se dit aussi d'un Locataire qui n'occupe qu'une chambre dans une maison. Il est bas.

CHAMBRIER, v. n. Terme de guerre. Loger ensemble sous une même tente, ou une même baraque ou caserne. *Eodem ubi conubernio*. Les fantassins *chambriers* fix à fix, les cavaliers trois à trois ordinairement.

On dit aussi en termes de Sellier, *Chambrier* une selle : pour dire, y faire une chambre, y faire de petits trous & tirer la bourre, quand le cheval est bledé, de peur que la selle, en posant dessus, ne le blesse encore davantage : alors le mot de *chambrier* est actif. *Camerarius*.

CHAMBRE, ÉE, adj. Il n'est guère en usage qu'en parlant des armes à feu, où il y a des *chambres*. *Cameratus*. On rebute les canons *chambrés*, parce qu'ils sont sujets à crever. Un fusil dont le canon est *chambré* se salit & repouille, & crève facilement.

CHAMBRE, ÉE. Terme de Conchyliologie. Il s'entend d'une coquille qui est cloisonnée, ou séparée dans son intérieur, comme le Nautille, la Corne d'Ammon & quelques Lépas.

CHAMBRIERE, f. f. Office de Chambrier. Certain Bénédictin qui est un des principaux offices claustraux dans les grandes Abbayes. *Præfictura cubicularis apud monachos*.

CHAMBRETTE, f. f. Diminutif. Petite chambre. *Angustum cubiculum*.

CHAMBRETTE, f. f. Sorte de poire. C'est la poire de Virgoulé qu'on appelle *Chambrière* en Limoulin. LA QUINT. Voyez VIRGOULÉ. La Quintinie la compte parmi les mauvaises poires, & dit qu'elle vient en Octobre.

CHAMBRIER, f. m. Grand Officier qui avoit soin de la chambre ou du Trésor chez les Rois & les Empereurs. *Regio cubiculo, vel avariæ præpositus, supremus Regii cubuli vel avariæ administrat*. En France le *Chambrier* donnoit les ordres dans la Chambre du Roi. LE GENDRE. Il signoit autrefois les Lettres patentes en qualité de grand Officier de la Chambre du Roi. Le Grand *Chambrier* avoit juridiction par lui-même & par ses Lieutenants sur tous les Marchands & Artisans du Royaume, mais il ne jugeoit pas en dernier ressort. On appelloit de lui au Grand Conseil. Charles V. dans des Lettres Patentes données en 1368. dit que le Chambellan avoit dix sols par chaque Maîtrise, & le *Chambrier* six. Quelques-uns prétendent que le premier *Chambrier* que l'on connoisse est Renard d., qui étoit sous Henri I. en 1060. M. Du Chesne remonte jusqu'à Dagobert, sous lequel étoit *Talus*; & il en trouve encore sept autres dans la première & la seconde race. L'Office de *Chambrier* fut supprimé en 1545, par François I. après la mort de son fils Charles de France Duc d'Orléans, qu'il en avoit pourvu après la mort de Charles III. Duc de Bourbon.

Tome II.

A la place du *Chambrier* il créa un premier Gentilhomme de la Chambre. Quelques-uns prétendent qu'autrefois le *Chambrier* étoit la même chose que le Grand Chambellan. Voyez CHAMBELLAN, & du Tillet, P. I. 46. 79. 315. 395. 410. & suiv.

On trouve *Cambrius* dans la basse Latinité, aussi bien que *cambra*, pour *cambr*, *chambrier*. Voyez CHAMBRIER. **CHAMBRIER, f. m.** Officier claustral qui est pourvu d'une chambrerie; qui a soin des revenus de la maison, des greniers, du labourage & des provisions, tant pour la bouche que pour le veltiaire. *Monasterii provisor*. On l'appelle en quelques endroits *Proviseur*.

CHAMBRIER. Nom d'un Officier Ecclésiastique. *Camerarius*. L'Evêque de Coire ou Chur en Suisse, publia un Mandement l'an 1644. adressé à tous les Doyens, *Chambriers*, Curés, Coopérateurs & Chapelains de son Diocèse. P. HÉL. t. VIII. p. 120.

On appelle aussi *Chambrier* chez quelques Religieux qui vivent en Communauté, celui qui préside à une Chambre particulière, ou petit Chapitre, ou on règle la dépense & les menues affaires de la maison.

CHAMBRIER. On appelle dans la conversation, Grand *Chambrier*, un Conciliateur de grand-chambre. La vie d'un grand *Chambrier* est fort laborieuse.

CHAMBRIERE, f. f. Servante qui nettoie la chambre. *Ancilla*. Ce mot n'est plus en usage qu'en parlant des servantes des Prêtres, ou de ceux qui n'ont qu'un petit ménage, ou qui n'ont pour tout domestique qu'une servante. Dependait en Provence, en Languedoc, on use du mot *Chambrier* pour toutes sortes de servantes. En quelques autres Provinces, le peuple conserve aussi le même usage, qui néanmoins commence à se bien abolir.

CHAMBRIERE, en termes de Manège, est un long fouet fait d'une grande courroie de cuir attachée au bout d'un bâton, qui sert à fouetter les chevaux par derrière pour les faire obéir au cavalier. *Flagellum à corrigâ*.

CHAMBRIERE. Terme de Fileuse. Petit ruban, ou autre chose pliée & attachée au haut du sein, qui tient la quenouille en état lorsqu'on file. *Teniola ad sustinendum columnam comparata*.

CHAMBRIERE, f. f. On donne encore ce nom à un demi-cercle de fer, suspendu par une anse aussi de fer, que l'on accroche à la crémaillère d'une cheminée. On se sert de la *chambrière* pour frotter plus commodément, parce que l'on pose la poêle dessus, pour soulager ses bras, & laisser bouillir ce que l'on frotte. On ne lève la poêle de dessus la *chambrière*, que lorsqu'on veut tourner ce que l'on frotte; ce qui fatigue beaucoup moins que s'il falloit toujours supporter la poêle à faire avec ses bras.

CHAMBRILLON, f. f. Petite servante qui gagne peu de gages. *Ancillula*. Il est bas.

CHAMEAU, f. m. Animal de volture propre pour la charge, & non point pour tirer. *Camelus*. Il est fort commun en Orient. Le *chameau* Arabeque a une grosse bosse sur le dos : le Médois en a deux. Sa charge ordinaire est de mille livres pesant. Quelques Auteurs disent dix mille; mais c'est peut-être une faute d'impression. Le *chameau* a cela de particulier, qu'on l'accoutume à se baliser pour recevoir sa charge. Car dès qu'il est né, on lui plie les quatre pieds sous le ventre, on lui met un tapis sur le dos, dont les bords sont chargés de pierres, afin qu'il ne se puisse relever pendant vingt jours. Il a le pied large & solide, & non pas dur : car il est couvert d'une simple peau. Le poil de *chameau* sert à plusieurs ouvrages & étoffes. Le *chameau* est dix à douze jours sans boire ni manger. Quand il est en chaleur, il se retire à part avec sa femelle, & la couvre tout le jour. Elle porte son fruit onze mois. On se sert d'une petite baguette pour le panser, au lieu d'étrille, dont on frappe sur lui comme sur un tapis pour en ôter la poussière. Le maître le suit en chantant & en sifflant. Plus il chante fort, & mieux il marche. Il est sujet à s'écarter. C'est pourquoi lorsque les Caravannes passent dans des terres glissantes, on étend des tapis sous les *chameaux*; quelquefois jusqu'à nombre de cent. TAVERNIER. Voyez DROMADAIRE.

II ij Les

Les *chameaux* gardent de l'eau dans leur estomac fort longtemps pour se rafraîchir, par le moyen d'un grand ventricule qu'ils ont, autour duquel on trouve un nombre considérable de sacs enfoncés entre les tuniques, dans lesquels il y a apparence que ces animaux mettent leur eau en réserve. On prétend même que c'est la dernière ressource des Caravanes, d'ouvrir le ventre de ces animaux pour se servir de cette eau. Mais par les *Observations Physiques*, &c. que les Jésuites ont faites à la Chine, il paraît que ces réservoirs prétendus ne se trouvent point dans les *chameaux*; ils ont véritablement fait par la dissection de divers *chameaux*. P. GOUYE. Le *chameau* qui porte l'étendard d'or, que la Caravane de Pélerin va offrir tous les ans sur le tombeau de Mahomet à la Mecque, est exempt de porter aucun fardeau pendant le reste de la vie. LA CROIX. Ils prétendent même que cet heureux *chameau* résistera, & jouira des félicités du Paradis. CNEVR. Ils ont de l'avarice pour le cheval, le lion, & le tigre. Ils vivent, selon quelques-uns, jusqu'à cinquante ans; & selon quelques autres jusqu'à cent. Le lait de la femelle du *chameau* est un souverain remède pour guérir l'hydropisie. Il faut en boire tous les jours une pinte pendant trois semaines. Au printemps tout le poil tombe au *chameau*, en moins de trois jours; la peau lui demeure toute nue, & les mouches l'importunent fort, il n'y a point d'autre remède que de lui couvrir le corps. TAVERNIER.

On dit *chameau mâle*, *chameau femelle*.

Sur les médailles le *chameau* est le symbole de l'Arabie. P. JUBERT. Et s'il se trouve sur les médailles de quelque autre peuple, comme sur celles de la famille Plautia, sur laquelle on voit une tête de femme avec une couronne murale, A. PLAUTIUS AED. CVR. S. C. & au revers dans le champ IVDAEVS & dans l'exergue BACCHVS, & pour type un homme à genoux qui tient de la main gauche un *chameau* par la bride, & qui tient de la droite une palme; c'est une marque de société avec l'Arabie. BERN. Ce mot vient de l'Hebreu *gamal*, selon Nicot; d'où l'on a formé *gamelus* en Grec, *camelus* en Latin, & ensuite *chameau* en François. Mais selon M. Magillier, il vient du Grec *καμηλον*, qui signifie *arabes*, à cause des bœufs qu'il a sur le dos, Charleton dit qu'il peut venir de *camelus*, je travaille, parce que cet animal porte de grands fardeaux; mais cette étymologie est forcée.

CHAMBAU MOUCHET. Autre espèce d'animal ressemblant au vrai *chameau* par la tête; mais par le reste du corps, au cheval & au bœuf. *Camelopardalis*. POMEY.

On appelle aussi *chameau*, le poil de *chameau* filé en forme de laine sur défilé, duquel se servent les Ferrandiers dans leurs ouvrages. *Filius camelus*.

En termes de Blason, on appelle un *chameau emmêlé*, qui est représenté avec une moustache. *Camelus as obliquum habens*, ou *capistrum*.

Il y a une herbe qu'on appelle *plume de chameau*, à cause que les *chameaux* en font fort grands, qu'on appelle autrement *jeune arabe*, ou *jeune arabe*.

CHAMBAU, se dit d'un gros & grand bâtiment qu'on voit en Hollande, & qui n'a été inventé que vers la fin du siècle passé. Le *chameau* sert à élever un vaisseau d'un lieu où il y a peu d'eau, & à le transporter dans un autre où il y en a davantage, par le moyen des machines dont est rempli le vaisseau qu'on appelle *chameau*.

CHAMELÉA TRICOCOCS. Arbrisseau branchu, qui s'élève à la hauteur d'environ un pied & demi, ou de deux, & qui est toujours garni de feuilles assez semblables à celles de l'olivier, obtuses, charmes, fermes, d'un verd foncé en dessus, & de teinte d'une couleur un peu plus claire en dessous. Ses fleurs naissent des aisselles des feuilles, & sont composées d'une seule pièce découpée en trois parties, d'un jaune verdâtre. Ses fleurs sont fourrées par un pédoncule fort menu, long à peu près d'une ligne. Le pistil qui occupe leur centre, devient un fruit verd, à trois coques arrondies, dures, grosses comme de petits pois, qui renferment chacune une petite semence blanche. Cette plante est commune en Languedoc & en Espagne. Le suc de ses feuilles est hydragogue, & purge violemment. Ces mêmes suc les

appliquées sur le ventre des hydropiques, procurent souvent un flux d'urine considérable.

CHAMELIER, f. m. Celui qui périt & qui conduit des *chameaux*. Qui *camelus curat*, *Camelarius*. On appelle aussi *Chamelier*, les Marchands qui font trafic de *chameaux*. Le premier médecin de Mahomet fut être *Chamelier*. *Chamelier* est appelé *Camelarius*, dans la vie de saint Macaire d'Egypte, & dans celle de S. Alexandre l'Acémète.

CHAMES, f. f. Plusieurs espèces de moules. Dioscoride dit que le porage des *chams* cuites en un peu d'eau, est bon à lier le ventre. *Chama*. Il y en a de tant de sortes, que Matthioli avoue qu'il est difficile de les distinguer. Elles sont couvertes d'une coquille légère, & on les trouve souvent ouvertes & bécillantes au bord de la mer sur le gravier.

CHAMFRAIN. Voyez CHANFREIN.

CHAMFRAINER. Voyez CHANFREINER.

CHAMICO, f. m. Sorte de femence du Perou, semblable à celle des oignons, mais dont la vertu est telle, que si l'on boit l'eau dans laquelle elle aura bouilli vingt, ou avec du vin, elle provoque un sommeil de vingt-quatre heures; & si quelqu'un la boit en riant ou en pleurant, il demeure fort long-temps dans ce même état.

CHAMOIS, f. m. Chien de montagne qui habite sur les plus hauts des rochers & des montagnes. *Lupus aprus*. Le *chamois* a la queue longue de trois pouces, les oreilles de cinq. Il a de grands yeux avec une pupille interne & rouge. Sa hydre supérieure est fermée comme au lièvre. Ses cornes sortent au-devant du front fort peu au-dessus des yeux. Elles sont longues de neuf ou dix doigts, & sont noires, rondes & rayées circulairement; ce qui le fait appeler par Oppien *capreolus*, c'est-à-dire, qui a les cornes tournées en arrière. Il a le pied fourchu & creusé par dessous, & son rempli de chair comme la gazelle. Il marche sur ses ongles & court fort vite. Il a trois ventricules pareils à ceux des bœufs. Ses oreilles ont quarante pieds de long. Il est plus grand, & a les jambes plus longues que la chèvre, mais le poil plus court, qui est pourtant de deux sortes. Le petit est fin, soie & ondu, & caché sous le grand. Il y en a une partie de couleur de mouton brun. La ruelle est un blanc sale & rouffâtre. Scalgier veut que le *capreus* des Anciens soit notre *chamois*, quoique Jorslin veuille que ce soit le chevreuil. Plus dit que les *chamois* vivent du poison comme les cailloux ou qu'ils mangent le *diversum*, qui est une espèce d'acore. On trouve quelquefois dans le ventricule des *chamois* des pierres qu'on appelle *hémaris* d'Allemagne. La peau en est fort estimée, parce qu'étant préparée, elle est chaude & douce sur la chair, & se peut suçonner & tenir fort aérée. Elle sert aussi à purifier le mercure qu'on fait passer par ses pores, qui sont forts étroits.

Le *Chamois* est un animal timide. Il y en a beaucoup dans les montagnes de Dauphiné. Leur principale retraite est la montagne de Doulos, auprès de Rochecourbe, jusqu'à celle de Montrois, dans le Gapenois. Il en paraît souvent dans ces lieux des troupes de cinquante & plus. Ils marchent sous la conduite de l'un d'entre eux, qui a leur tête. Les Chasseurs lui font toujours effuyer les premiers coups. Quand ils le tuent les autres paissent dans un si grand étonnement, qu'il est aué sans moins adroits d'en abattre plusieurs. Ils aiment le sel, & l'on en répand aux lieux où l'on veut les attirer. C'est un appas auquel ils courent toujours, quoiqu'ils aient déjà trompés souvent. Comme ils sont très-pareux ils ne s'amusent pas à paître beaucoup. Ils ne choisissent jamais de pâturage abondant ni fertile, & se contentent de l'herbe qui naît dans le gravier, & parmi les cailloux. Pendant qu'ils paissent, l'un d'eux fait le guet à cent pas de là, sur la pointe d'un rocher, & d'abord qu'il aperçoit un homme, il avertit par un sifflement aigu les autres de prendre garde à eux. Ainsi c'est une merveille d'en prendre aucun sans le tuer, & plus encore de prendre des petits. Ces petits meurent d'abord qu'ils sont portés ailleurs. Un air plus doux leur est en poison.

posées. Ils diffèrent beaucoup des bouquets : car ils semblent rouges en été, & gris en hiver. De plus ils n'ont que de petites cornes assez larges, & dont le bout est fort crochu. Leur virelle & la rapidité avec laquelle ils s'élancent de rocher en rocher ne cède point à celle des bouquets : mais ils ont cet avantage, que souvent ils s'y attachent par le bout de leurs cornes, & demeurent ainsi long-temps suspendus en l'air jusqu'à ce qu'enfin ils s'en arrachent avec une force incroyable, & se jettent au lieu qu'ils ont destiné. CHORIER. *Hist. de Dauph. Liv. I. p. 64.*

Ménage dérive ce mot de l'Italien, *cannocia*, ou *amettie* ; mais Belon dit que ce nom vient du Grec *καμνός*.

CHAMOIS est aussi une couleur tirant sur l'isabelle, dont les curieux de tulipes font grand état. *Mémoires de J. B. de la Harpe.*

CHAMOIS, se prend aussi pour la peau de *chamois*. *Petit dictionnaire*. Ainsi on dit, Gants de *chamois*, caleçons de *chamois*.

*Car du reste, grace à ma sœur,
Grâce au chamois, à la chardelle ;
Je m'en suis pour ailleurs bléfi.*

REGN. DES MAR.

CHAMOIS, f. m. Terme de Fleuriste. Tulipe bordée d'écarlate. MORIN.

CHAMOIS, veut dire dans les troupes un homme qui ne quitte point son Régiment pour venir faire sa cour, & qui est uniquement appliqué à son métier... Ce nom vient de ce que les vieux Officiers de Cavalerie ne quittaient point les troupes, ont d'ordinaire une velle & des chausses de *chamois*. *Mot à la mode.*

CHAMOISERIE, f. f. Lieu où l'on prépare les peaux des chamois, ou d'autres peaux qu'on veut leur rendre semblables, en les apprêtant & les passant en huile.

CHAMOISEUR, f. m. Celui dont la profession est de préparer & de passer en huile des peaux de chamois, ou de travailler à les imiter avec d'autres peaux.

CHAMOS, f. m. Prononcez *Comos*. Nom d'une fausse divinité des Ammonites & des Moabites, dont il est parlé au troisième Liv. des Rois XI. 7. 33. quatrième Liv. des Rois XXIII. 11. Jérém. XLVIII. 7. 13. *Chamos*. Saint Jérôme sur l'Isaïe Liv. V. dit qu'il avoit une Idole sur le mont Nabo ou Nébo ; & il ajoute que *Chamos* est le même Dieu que Béalphégor, parce que l'un & l'autre sont un Dieu des Moabites ; mais, dit le P. Kirker, il faudroit montrer que les Moabites n'avoient qu'une Idole. Selden suit néanmoins ce sentiment, de *Dei Syri Syn. I. c. 1.* sur la fin. Vatable & Sandius disent que c'étoit Priape, ce qui revient au même ; car, selon Selden, Béalphégor & Priape font la même chose. Cornelius à Lapide, Tirin & Sandius, sur la ressemblance de *Chamos* & *Comos*, prennent *Chamos* pour *Comus*, le Dieu de la bonne chère & de l'ivresse. Pierre Martyr prétend que parce que *comos*, *Comos*, en Hébreu signifie *nocturne*, c'est-à-dire, *caché*, il se poseroit bien faire que *Chamos* fût Pluton le Dieu des enfers. Le P. Kirker croit que *Chamos* est le même qu'*Osiris*, ou le Bacchus Egyptien, & qu'il a été appelé *Chamos* du mot Hébreu *קח*, *prendre*, *absorber*, *Cacher*, ou bien d'une solennité que les Egyptiens faisoient tous les ans, en l'honneur de Bacchus, en courant par réjouissance & en solâtant de village en village, d'où cette fête aroit été nommée *Camotia*, de *קח*, village. Enfin le P. Kirker ne veut point qu'on méprise le sentiment qui dérive ce mot de *קח*, & qui confond *Chamos* avec Pluton ; parce qu'en effet on confond très-souvent Pluton, Dis, Osiris, Dionysus, Sérapis. Il consent même qu'on dise que c'est Béalphégor, pourvu qu'on sienne que Béalphégor est Priape adoré par les Egyptiens.

Les Moabites sont appelés Peuples de *Chamos*, Nomb. XXI. 29. Jérém. XLVIII. 46. Vous êtes perdus peuples de *Chamos*. Voyez *Vosins de l'Idol. L. II. c. 8.*

Ce nom est Hébreu *קח*, *Chamos*. Plusieurs Modernes l'écrivent & le prononcent ainsi selon l'Hébreu. Les Septuagintes & la Vulgate disent *Chamos*. Prononcez *Comos*. On

ne fait point ce qu'il signifie proprement, si d'où il vient. Car d'y a point de diction en Hébreu qui ait ces radicales. Et ce que dit Selden qu'il signifie *nocturne*, comme un attouchement, & qu'il est composé d'un *ק*, *cap*, de similitude, & de *ח*, *trou*, *trouche*, attouchement, n'est point sûr. Ce que dit Martyr ci-dessus n'est aussi peu, ou même moins. Car *חם*, *chaum*, n'est qu'un *פ* *simak*, & *בשר*, *no* *ש*, *fish*, & il n'y a point de preuve que ces lettres soient mises l'une pour l'autre en ce mot, comme elles le sont quelquefois. *בשר*, en jargon rabbinique, signifie *chair*, & *cha*, ou *deven* *lâche*, *être mou* ; *chaum* est, *chaum*.

CHAMP, f. m. Pièce de terre propre à être labourée, & semée de grains. *Agri*, *sepi*. Champ cultivé. *Cultus agri*. Champ en friche. *Agri incoltus*.

Hôte à son tour par d'ouïes leçons.

Des champs trop paisibles nous bîent les moïses ;

BOIL.

Ce mot est synonyme de terre. Car les laboureurs disent indifféremment, J'ai aujourd'hui semé mon *champ* ou ma terre. J'ai demain bîné ce *champ* ou cette terre. Ce *champ* est tout pierreux, ou cette terre est toute pierreuse. LIGER.

CHAMP, se dit quelquefois d'une place publique, *Campus*, comme, le *champ de Mars*, *campus Martius*, le *champ de Flore*, *Campus Flora*.

Le *champ de Mars* étoit une place ainsi nommée à cause d'un temple du Dieu Mars qui y étoit : on y tenoit les assemblées appelées *Comiti*. Dans la suite Tarquin le superbe prit cette place pour son usage particulier ; mais après qu'il eut été chassé de Rome, les Consuls Brutus & Collatinus firent du *champ de Mars* le lieu des Assemblées & des Elections. Le *champ de Mars* n'étoit au commencement qu'un pré au bord du Tibre où l'on faisoit paître les chevaux, & où la jeunesse s'exerçoit à la guerre : on en fit depuis une place magnifique qu'on orna d'une grande quantité de statues, & d'une belle bordure enrichie d'or. Voyez *Aulu-Gelle*, *Deoys d'Halyarnate*, *Strabon*, *Plin*, *Barthélemi Martinus* dans sa Topographie de l'ancienne Rome, &c. Le *champ de Flore* est une place à Rome où l'on fait la publication des Bulles, des Constitutions, &c.

Les Poètes appellent dans un sens figuré, la profession des armes, Le *champ de Mars*. Donnez des preuves de sa valeur dans le *champ de Mars* : expression poétique, pour dire, à la guerre.

Ce mot vient du Latin *campus*, que quelques-uns tirent du Grec *καμπος*, qui signifie proprement *celui qui marche à pied* ; mais ici il signifie *celui qui a des grands pieds*, des pieds élevés, comme en ont les montagnons. Ce qui prouve cette étymologie, c'est que les Grecs appeloient un *camp*, *μακρον*. Voyez *Martialis*, qui appuie abondamment cette étymologie.

On appelloit anciennement en France, *champ de Mars*, les assemblées de toute la nation que le Roi convoquoit tous les ans, ou pour dresser de nouvelles loix, ou pour décider des grandes affaires du Royaume. On les nomma ainsi, soit parce qu'elles se tenoient d'ordinaire au mois de Mars ; soit à l'imitation du *champ de Mars* qui étoit destiné à Rome pour de pareilles assemblées. On le nomma depuis le *champ de Mai*, parce qu'on transporta & qu'on tint ces Assemblées au mois de Mai. Dans Grégoire de Tours il est appelé *campus Martius*, dans Frédégaire Part. IV. ch. 125. & 130. *Campus Madus*, & dans les *Annales de Metz* *campus Magus*. C'est *Pepin* qui le transporta au premier jour de Mai : ce qui le fit nommer *Campus Maius*, d'où l'on a fait par erreur, ou par corruption, *Madus* & *Magus*.

Le P. Daniel prend le *champ de Mars*, non pas pour l'Assemblée, mais pour le lieu où se faisoit la revue générale des troupes : & on le nommoit ainsi, dit cet Historien, non pas que ce fut le nom particulier de quelque *camp* ; ces revues se faisoient tantôt en un endroit, & tantôt à un autre ; mais on a cru que Mars, chez les Payens, étoit le Dieu de la guerre, ou plutôt à cause que la

seuve se faisoit ordinairement à la fin du mois de Mars ; d'où vient que dans la suite on l'appella le *champ de Mai*, parce que la coutume était venue de se mettre plus tard en campagne, on ne faisoit la revue qu'au mois de Mai. P. DAN. tome I. p. 7. Voyez aussi M. de Marca, *Hist. de Bourg.* Liv. I. ch. 18. & M. Le Grand, *Mémoires de François*, pag. 12. Ailleurs, tome I. p. 409. il dit comme les autres, que c'est ces Diètes ou Assemblées générales des Français, qu'on avoit appelées d'abord le *champ de Mars*, & qu'il s'appellent depuis le *champ de Mai*, parce que Pépin en changea le mois. Pépin tenoit actuellement l'Assemblée ordinaire, ou le *champ de Mai*. P. DAN. Sous la troisième Race ces assemblées ont pris le nom d'*Eliès Ginières*. *Régis se-mois*.

CHAMP, en termes de Guerre, signifie le lieu où on donne quelque bataille, ou combat. *Pagen, proliis locis*. Ce Général est demeuré maître du *champ de bataille*. Dans les combats singuliers il y a souvent quelqu'un qui demeure sur le *champ*, qui est resté sur le *champ*. En Poésie les *champs de Mars*, c'est la guerre, le *champ de bataille*. Les *champs de Neptune*, la mer.

*Quand par son dans les champs de Mars ou de Neptune
Sont les héros d'Espagne combattus le fortuit.*

DE S. GILLES.

On dit figurément qu'un homme a bien pris son *champ de bataille* pour dire, qu'il a pris les avantages pour réussir en quelque chose. Et que le *champ de bataille* lui est demeuré, pour dire, qu'il a été supérieur dans une dispute, & qu'il a réduit son adversaire à céder, ou à ne rien dire.

On dit, Prendre mal son *champ de bataille*, d'une personne qui ne prend pas bien le temps & le lieu propre à cela : ce qui se dit encore d'un homme qui dans une dispute auroit proposé un objet, qu'il lui seroit difficile de soutenir, une difficulté à résoudre qu'il auroit de la peine à déceler. Vous prenez mal votre *champ de bataille* ; ce s'est guère ici le temps ou le lieu propre à cela. M^r DU NOYER.

On appelloit autrefois *champ clat*, ou *camp clat*, l'espace fermé de barrières, où les Chevaliers faisoient des joutes & tournois, ou des combats à outrance. *Sepius ad revocata loca, arena*. Le *champ* est demeuré à un tel Chevalier. On disoit, Prendre du *champ*, pour dire faire un tour, une caracole pour mieux fournir sa carrière.

CHAMP, en termes de Blason, se dit du fonds de l'écu, qui est chargé de diverses pièces, dont se composent les Armoiries. *Arena fons*. La bannière de France est un *champ d'azur fleurdelisé*.

Le *champ d'un tableau*, d'une tapisserie, c'est le fonds, lequel est d'ordinaire obscur, & où il n'y a rien de peint. *Arena*. Il faut rembrunir le *champ* de cette tapisserie pour en relever davantage les couleurs ; le *champ* de ce tableau pour en détacher les figures. Le *champ*, le *fonds* de la devanture d'un tableau, signifient la même chose. On appelle aussi le *champ* d'une assiette, le fond où il n'y a rien de gravé. On dit encore qu'une draperie, ou un morceau de bâtiment sert de *champ* à une figure, quand le figure est peinte sur la draperie, ou sur le bâtiment.

On dit, *Mettre des solives de champ* ; pour dire, les poser sur la partie la moins large ; *Tegum quid parit angustius est salutare*, en sorte qu'une solive qui a 6 pouces d'un bout, & 4 de l'autre, est mise de *champ* si elle est sur la partie de quatre. Il en est de même de toutes les autres pièces de bois égarées, que l'on doit mettre de *champ* pour leur donner plus de force, & pour empêcher qu'elles ne pient.

CHAMP, est aussi un terme de Peignier. C'est le milieu du peigne d'où sortent les dents de chaque côté.

CHAMP, en termes de Mécanique, se dit de ce qui est posé horizontalement, *sin horisont ad libellam respondens collocatus*. Les fabriques se couchent de *champ*. Les Horlogers appellent la roue de *champ*, la troisième zone d'une montre, que l'on donne celle de rencontre. Elle est posée horizontalement, & ses dents sont perpendiculaires.

CHAMP. En termes d'Horlogerie, les roues dont les dents sont parallèles à leurs tiges, s'appellent roues de *champ* ; celle qui fait l'échappement qu'à la même force, s'appelle roue de rencontre.

CHAMP, se dit figurément des sujets & des matières où les Anciens peuvent s'exercer, discourir & combattre. *Campes, materiam, argumentum*. Les Poètes Payens avoient un beau *champ* à s'exercer, à cause de la liberté de leurs fictions. Les louanges du Roi font un beau *champ* pour exercer les Historiens.

*Il faut pour éliminer ou savoir hypocrisie,
Flair de son amour les desirs effrénés,
Et donner au champ libre à sa débauche.* MOT.

On dit poétiquement d'un guerrier, qu'il a montré son courage dans le *champ de Mars* ; pour dire, à l'armée. On dit en ce sens de ceux à qui on donne permission de dire ou d'écrire quelque chose, Vous le pouvez, le *champ* vous est libre.

CHAMPS, au pluriel, se dit par opposition à ce qui est enfermé dans les villes. *Rat*. Aller aux *champs*, à la maison des *champs*. Maison des *champs* n'est pas une façon de parler noble ; il faut dire, maison de campagne. BOU.

Pour répondre les maux pressés

*Que le sauveur a fait à ma maison des champs,
Ne pourrais-je obtenir, Sire, avant que je meure,
Un quart d'heure de votre temps ?*

SANGUIN, dans le *Roman de l'Esprit par le P. Bénédict*, I. édit. p. 225.

CHAMPS, au pluriel, signifient aussi toutes sortes de terres, tant labourables que prés, bords, bruyères, &c. pris tout ensemble. Mener les vaches, les bœufs aux *champs*. AC. FA.

On dit en termes de Guerre, Battre aux *champs* ; *Siguum profectum induere*, pour dire, Battre la marche pour décamper, pour partir. On dit aussi qu'on bat aux *champs* pour dire, que l'armée se met en marche.

Les Payens ont appelé les *champs Elysées*, le lieu des Enfers, où ils croyoient que les âmes des gens de bien alloient après leur mort pour y goûter un éternel repos. *Campi Elysii*. Quelques-uns ont cru qu'ils étoient dans les îles fortunées, qui sont à présent les Canaries. Virgile fait la description des *champs Elysées* dans le sixième de l'Énéide. On dit aussi *champs Elysées*.

*Quand Ségnaï effranchi des serfs des lieux
Défenda plein de gloire aux champs Elysées,
Virgile et beau François lui fit une harangue,
Et comme à ce dessein Ségnaï pour surpris,
Si je suis, lui dit-il, le fin de votre langue,
C'est vous qui me l'avez appris.*

On appelle à Paris *champs Elysées*, un lieu agréablement hors de Paris, planté d'arbres qui forment des allées en tous sens. Ce nom a été donné à ce lieu-là par allusion aux *champs Elysées* des Anciens.

LES **CHAMPS ELYSIÉES**, étoient aussi des cimetières où les Payens entéroient leurs morts séparément, & dans des tombeaux de pierre. On en peut voir quelques restes dans la ville d'Arles. Les Turcs imitent ces sortes de cimetières : & ce grand nombre de tombeaux élevés fait un aspect qui ressemble à une ville.

CHAMP, se dit adverbiallement en ces phrases. A travers *champ* ; pour dire, Hors des chemins. *Pagum, extra viam*. A chaque bout de *champ*, *quoquoque tempore, quodvis dadi occasione*, pour dire, A tout bout, à tout propos. Sur le *champ* ; pour dire, Tout d'abord, présentement, à l'instant. Exemple, *illud a tantum, statim, ipso tempore accidit*.

On dit aussi, Parler sur le *champ*, discourir sur le *champ* ; pour dire, parler, discourir sans préparation, & sans propos. Un discours fait sur le *champ*, *extemporatus oratio*. Facile à parler sur le *champ*, *facilis extemporatus*. M. de Harlay, Archevêque de Paris, avoit une facilité merveilleuse

soveilleuse à parler *des champs*.
CHAMP, se dit en ces phrases proverbiales. Il y a assez de *champ* pour faire glaise, pour dire, qu'il y a assez de *beaucoup* pour tout le monde, ou de quoi se contenter. On dit qu'un homme a un *œil aux champs*, & l'autre à la ville; pour dire, qu'il est fort vigilant, & qu'il fait ce qui se fait *sur les champs*, ou au loin. On dit aussi, qu'un homme court les *champs*, court les rues; pour dire, qu'il est fou; qu'il se met aux *champs*, quand il s'emporte de colère; & qu'on lui donne la *clef des champs*, quand on le met en liberté de s'en aller, & de s'enfuir, & de faire tout ce qu'il voudra.

A CHAMP, Terme de Jardinage. Semer à *champ*, autrement à volée, se dit proprement des ravcs, qui, au lieu d'être semées dans des trous d'une couche, sont semées indistinctement, soit par une couche, soit en pleine terre, tout de même qu'on sème les autres graines en plein *champ*. **LA QUINT**.

A PLEIN CHAMP. Autre terme de Jardinage, qui est la même chose que à *champ*. Semer à *plein champ*, c'est semer sans rayons, ni aucun autre alignement. *Indistinctement sème, sème munière*. Il faut semer ces laïques à *plein champ*. Semer du persil à *plein champ*. **LIGNE**.

CHAMPACAM, f. m. C'est un grand arbre qui croît dans les Indes Orientales, & qui porte deux fois l'année des fleurs extrêmement odorantes; mais il ne donne du fruit que long-temps après qu'on l'a planté. Sa racine étant détrempée, & son écorce pilée & mêlée avec du lait épais, appelé *dair*, sert à guérir les abcès: dans de l'eau chaude, elle excite les règles & hâte l'accouchement. Ses fleurs étant pilées & cuites dans l'huile, composent un onguent pour les maux de tête, les maladies des yeux & la goutte. L'eau distillée des fleurs a une odeur très-agréable, & exalte les esprits. **RAY**, *est par l'amer*.

CHAMPADA, f. m. Arbre qui croît à Malacca. Le *Champada* est un arbre fort grand & touffu; ses branches sont de couleur cendrée, noueuses, & jettent une liqueur gluante & liège comme le térébinte, lorsqu'on y fait une incision; le fruit naît du tronc & des grosses branches. Il sort d'abord en bouton qui s'ouvre en plusieurs feuilles, entre lesquelles naît le fruit: il devient d'une grosseur fort considérable, ayant 12 à 14 pouces de long, & autant de circonférence, de la figure de nos melons: son écorce est verte, toute divisée en petits pentagones, au milieu desquels il y a un petit point noir; le péricarpe, qui est gros & ligneux, entrant dans la substance du fruit, se divise en plusieurs gros filaments, qui traversent tout le corps du fruit, vont se rejoindre vers la pointe: il y a plusieurs grosses châtaignes couvertes d'une pulpe blanchâtre qui tiennent toutes à ces filaments en forme de grappe: de sorte que fendait l'écorce & une substance spongieuse qui environne toutes ces châtaignes, elles se dégagent toutes de leurs compartiments, & demeurent attachées à la queue comme une grappe de raisin: on suce cette pulpe qui est autour de la châtaigne: elle est sucrée & d'un assez bon goût, mais d'une odeur un peu forte & indigeste. Les gens du pays aiment fort ce fruit, parce qu'il échauffe & entretient, mais moins que le durion. Les châtaignes se mangent cuites dans l'eau; mais elles sont moins bonnes que les nôtres. *Olivier. Phys.* &c.

CHAMPAGNE, f. f. Province de France, qui est bornée au Septentrion par la Flandre, à l'Orient par la Lorraine, au Midi par la Bourgogne, au Couchant par l'Île de France, & une partie de la Picardie. *Champagne* se divise en neuf contrées, qui sont la *Champagne* particulière, le Rémois, le Châlonois, le Perchois, le Bassigni, le pays d'Argonne, le Liétois, la Brie & le Sénonois. On la divise encore en haute & basse *Champagne*; la haute est la partie Septentrionale, & la basse est celle qui est au Midi. La *Champagne* a titre de Comté. Elle a même eu des Ducs sous la première race. Les Comtes de *Champagne* ont pris le titre de Comtes Palatins, & les Comtes de Joigny, de Rétel, de Brienne, de Rosny, de Grand-Pré, & de Bar-sur-Seine, portaient la qualité de *Palais de Champagne*, & y te-

naient les grands-jours. La Capitale du Comté de *Champagne* est Troyes.

La *Champagne* particulière renferme les Territoires de Troyes & de Châlons. Le Gouvernement de *Champagne* est un des douze grands Gouvernements de France. Ce nom a été donné à cette Province à cause de ses belles campagnes fertiles, sur-tout en grains & en vins. Les vins de *Champagne* sont renommés dans toute l'Europe. Deux Poètes (M. Coffin & M. Gressac) ont fait plusieurs pièces des *delices amies*, l'un en faveur du vin de *Champagne*, & l'autre pour le vin de Bourgogne.

CHAMPAGNE, se prend souvent pour le vin même de cette Province. L'Épouse Héberius qui nous furent son jugement dans les fers du Coulange & du *Champagne*, ne laisse pas d'être un homme de probité. **ECOLE DU MONDE**.

*Il faut dans la Champagne abster le chagrin,
 Et dire enjambement, dans, voisi du vin.*

POÈME DE CART.

*Nez triquerons à qui mène murex
 Bourgeois & Champagne mouffins. BRACHAMPS.*

*Il passe la nuit & le jour
 A m'enquêter de ce Champagne,
 Pour s'enquêter un fol amour
 Qui per-suade m'accompagne.*

La *Champagne* de Berry est une petite contrée dans la partie Occidentale du Berry.

CHAMPAGNE, f. m. C'est un nom que l'on donne à un valet ou laquais, qui est de *Champagne*. Où est *Champagne*? Qu'on me fasse venir *Champagne*.

CHAMPAGNE, Terme de Blason, espèce d'emblème, qui occupe le tiers de l'écu vers la pointe. *Champ*. On l'appelle autrement *plane*. Cette pièce est rare en Armoiries, selon le P. Ménière.

CHAMPAGNE, Terme de Coutumes, de Finances, &c. On appelle *droit de champagne*, un droit qui appartient aux gens des Comptes, savoir, vingt sols des Fermes de mille livres & au-dessus, & quarante sols des Fermes qui excèdent mille livres.

CHAMPAGNOL, f. m. *Fausse*. Ce mot, qui n'est plus en usage, veut dire *Pauvre*. *Champagnol* approche fort de *Champagne*.

CHAMPAN, f. m. Terme de Coutume. Droit qu'a un Seigneur de prendre un certain nombre de gerbes sur les champs qui dépendent de sa Seigneurie.

CHAMPANE, f. m. Bâtement des Indes de 60 à 80 tonnes, qui n'a que des coquilles: il est construit sans clous, les membres étant seulement cousus avec des chevilles de bois, & les bordages emboîtés. *Navigium Indicum*.

CHAMPART, f. m. Terme de Coutumes. Droit qu'a un Seigneur de prendre sur les champs dépendants de sa Seigneurie la dixième, treizième ou quatorzième gerbe dans la moisson de ses tenanciers, comme le Card fait la dime pour son droit Ecclésiastique. *Jus ageris sicuti legredi*. Il y a des terres qui payent la dime, d'autres les *champarts*. Favin semble les confondre dans son *Hydroire de Navarre*, L. VII. p. 421. où il dit que ces terres payaient le dixième, & que pour cela elles étoient appelées *ageri ducum*. Le droit de *Champart* emporte lods & ventes s'il est Seigneurial, & tient lieu de cens; autrement, & si ce n'est qu'un droit foncier confédéré après le cens, il n'emporte point lods & ventes.

LANGES. On lève aussi le *champart* sur les légumes. Ce mot vient de ce que ce droit est comme une partie du champ que le Seigneur s'est réservée. En ce cas il emporte lods & ventes, aussi bien que le cens. On l'appelle en quelques endroits *terrage*, & en Latin *Censé pars*.

CHAMPARTIER, on *CHAMPARTIER*, selon quelques-uns, v. ad. Lever le droit de *champart*. *Agri sicuti agere*. Un Laboureur ne peut enlever aucunes de ses gerbes, que le champ ne soit *champart*.

CHAMPARTIÈRE

CHAMPARTERESSE, adj. qui se dit de la grange seigneuriale où se mettaient les champarts. *Horium mansu-
mularum d. mansuorum.* Les tenants des terres sont
obligés de conduire à leurs seigneurs les gerbes prises par
le Champartier dans la grange *champartier*, auparavant
que d'enlever aucune de celles qui leur apparten-
tent.

CHAMPARTEUR, f. m. Fermier, ou homme commis
par le Seigneur pour lever son droit de champart. *Cham-
partier agrari solarii.*

CHAMPÊ, adj. Terme de Blason, se dit lorsqu'on veut
expliquer que la qualité du champ. Middelbourg porte
un château *champi* de gueules. *Campus novus affluens.*

CHAMPELEURE, f. f. C'est ainsi qu'on appelle en Nor-
mandie la fontaine ou le robinet d'un moulin, ou autre
vaissieu qu'on a mis en perce. *GOUJON.* *Extrait des aides
de Normandie.* On dit aussi *champeleure* lorsque le dernier
quart de la pice est entré, & qu'elle est à peu près
au huitième restant, & sur le point d'être levée: le com-
mis doit la faire lever en sa présence, & après avoir
rompu & biffé la rouanne qu'il y a posée, faire un X de
deux demi-tours de rouanne près de la *champeleure* l'un
dans l'autre, à droit & à gauche, pour marquer que la
pice est levée, afin qu'on ne la remette pas en son pre-
mier état sur le chantier... *Id.* *ibid.* Voyez **CHAM-
PELEURE**.

CHAMPENOIS, OISE, f. m. & f. Qui est de Champagne.
Champenois, Champenois. Nicolas Perron d'Abancourt de
l'Académie Française, dont nous avons des Traductions
d'Auteurs Grecs & Latins, souvent cités dans cet Ou-
vrage, étoit *Champenois*. Eudes II. Comte de Blois, fut
surnommé le *Champenois*, parce qu'après la mort d'E-
tienne de Vermandois son cousin il s'empara de la Cham-
pagne, quoique le Roi Robert s'y opposât. Les *Cham-
penois* Demoiselles ont amouillé leurs maris. Ce fut une
suite de la bataille de Fontenoy en Champagne entre
les enfans de Louis le Dénormain. Car dit Gollut,
Mém. des Bourgeois, Liv. IV. ch. 6, la Noblesse de
Champagne y demeura presque toute; de sorte qu'il fit
permet aux Demoiselles d'amouiller leurs maris.

Aussi les Champenois perdant son royaume

Se piquent de dévotion;

De grand air & de puissance,

Se montrent presque tous braves & glorieux.

Mlle L'HÉRITIÈRE.

On dit proverbialement, & par Insulte, un *Champenois*
& quatre-vingt-dix-neuf moutons font cent bêtes.

La bêtise des *Champenois* est de vieille date, puisqu'il
y avoit déjà longtemps qu'elle passoit pour bien établie,
quand un peu après le milieu du quatorzième siècle, fut
écoulée la vingtième des cent Nouvelles nouvelles. Les
Abbayés n'étoient pas autrefois en meilleure répu-
tation du côté de l'esprit. Il faut voir ce qu'en dit Bayle
au mot *Abbaye*. L'article est curieux, & consolant pour
les personnes qui font une exception de la règle. On
sint Juvénal, qui dit, au sujet de Démocrite que si si-
gifié suivant la traduction de F. Tarteron, nous fait
bien voir que les plus grands hommes & les plus ver-
tueux peuvent être du pays des fous, & respirer en naif-
sant un air fuet grossier, sans que dans la suite ils s'en
assentent.

..... *Cujus prodigia monstrant*

Somno possunt videri, & magna exempla dantes,

Fervorem in parvis, cunctisque sub aere nati.

SAT. 10. v. 48.

Les Habitans de Dreux, à qui M. de Sénect avoit de-
mandé l'explication du proverbe, à gauche c'est le chemin
de Dreux; le pèleriner à leur tour de leur expliquer le
sens & l'origine de cet autre proverbe, Quatre-vingt-
dix-neuf moutons & un *Champenois* font cent bêtes.
Celle querelle fit naître plusieurs autres pices en Prose
& en vers. Ceux qui seroient curieux de les voir les trou-
veront dans les Mercuries de Janvier, Juin, Septembre
& Novembre 1728.

CHAMPÊTRE, adj. m. & f. Epithète qu'on applique à
ce qui tient quelque chose de la campagne. *Rivier.*
Cette maison est seule, & en un lieu bien *champêtre*.
Ce Berger jouoit des airs *champêtres* sur son chalumeau.
CHAMPÊTRE. Il se prend quelquefois substanti-
vement. Ce *champêtre* est fort agréable. *Acad. Fr.* On
appelle un *champêtre*, un champ en friche, ou fort éloi-
gné des habitations.

Rien ne charme davantage les esprits délicats qu'une sim-
PLICITÉ rustique, & l'innocence des plaisirs *champêtres*.
S. EYR.

Et dans mon cabinet assis au pied des fleurs,

Fais des vers aux idées des sentiers champêtres. BOIL.

Tout les soirs suis hanté des demeurs champêtres,

Où y vas sans sejour, mais on y va sans maître. VILL.

Les Payens appelloient, Dieux *champs*, & Divinités
champs, les faux Dieux qui présidoient aux biens de
la terre, & qui étoient particulièrement adorés aux
champs.

CHAMPIGNON, f. m. *Fungus.* Plante dont la substance
est d'une teneur différente de celle de toutes les autres
plantes, & dont on n'a pu encore découvrir les fleurs,
supposé qu'elles en aient: aussi son caractère ne se tire
point de ces parties-là, comme dans les autres plantes,
mais seulement du port extérieur de ses espèces. Le
vulgaire appelle indifféremment *champs* toutes les
plantes fongueuses, qu'on distingue cependant en celles
qui croissent sur les arbres, & en celles qui croissent sur
terre, & sont composées d'un pédicelle, & d'une tête,
ou *chapiçon*, convenu pour l'ordinaire en deux, con-
cave par-dessous, & garni de plusieurs lames ou feuilles
ou de petites tiges rangées les unes au-dessus des autres,
ce qu'on voit si souvent interne toute poreuse. On remar-
que en général que le *champs* est toujours suspect
dans son usage; l'expérience l'a fait quelquefois éprou-
ver aux plus sages; il est vrai cependant qu'il y en a
de plus ou moins utiles; ceux qu'on mange plus volon-
tiers sont le *Mousseron*, *Fungus porus*, *Mousseron
délié*; on en trouve en plusieurs endroits du Royaume.
On mange presque toute l'année à Paris le *Fungus ram-
pessit albus superius infusus rubens*. On fait une couche
avec du terreau préparé, & il ne manque guère d'en
lever lorsque la couche est bien faite. La plupart des
autres espèces sont utiles, sur-tout les espèces qui
ont des feuilles noires, & qui sentent mauvais.

On appelle *Agaric* un *champs* qui croît sur le Mélèze;
on le distingue en mâle & en femelle. Le mâle sert aux
Teinturiers en noir; la femelle au contraire est un pur-
gatif hydragogue. *Agaricus, sive fungus luteus*, le mâle
croît sur les noyers, & se nomme *Agaricus pedis regalis
femid*. Le *Fongode* se diffère du *champs* que par la
figure extérieure. En effet, ce *champs* est ordinai-
rement formé en coupe. La Morille, *Bolus*, est même
une sorte de *champs*; elle est à présent en usage
comme le *Mousseron* & les *champs* bons à manger.
Ce dernier *Fungus* est criblé comme les rayons d'une
ruche. La vesse de loup est une autre sorte de *champs*,
qui en se fêchant se réduit tout en poudre; cette
poudre est bonne pour arrêter les hémorragies des hë-
morroides, *Fungus sive crepus lupi, hydragogus vulgaris*.
Les Corallotides ont été aussi appelées à cause que cette
plante quoique fongueuse est branchue comme le corail;
on mange quelques-unes de leurs espèces. Le *champs*
de l'arc-en-ciel est estimé pour la syphilis. *Fungus jam-
bucinus, sive caricula juda*. On met enfin la truffe, *Tuber*,
parmi les plantes fongueuses. Il y a quelques espèces de
champs dont on a vu tomber une semence noire
en forme de poussière. L'Empereur Claude fut empoi-
sonné en mangeant des *champs*. Et parce qu'il fut
mis à la mort au nombre des Dieux, on les appella le
viande des Dieux.

Il y a des *champs* qu'on appelle *parvis* ou *champs*
de pourceaux, qu'on trousse à l'huile & au beurre, par où
l'on voit qu'il y en a de venimeux. Rhaïs fait mention d'un
champs.

champignon, dont la poudre mise sur un bouquet, empoisonne quand on le flaire. Marthole dit qu'à vû des **champignons** qui pèsent trente livres, qui étoient jaunes comme du or; & qu'il y en a à Rome & à Naples qui viennent sur des pierres qu'on arrose. Il observe aussi que les meilleurs **champignons** ne valent rien quand on en mange trop; qu'ils surmontent & éteignent la chaleur naturelle; & il nomme le **champignon**, la vraie enseigné du logis de la mort. Ferrante Impératrice dit avoir vû des **champignons** qui pèsent plus de cent livres. Châtin parle d'un qui étoit assés gros pour nourrir plus d'un jour toute une famille: & on dit que dans les confins de la Hongrie & de la Croatie il en croît de si gros, qu'un seul peut remplir & faire la charge d'un chariot. XV JOURN. DES SAVANS 1678. On a vû un homme en Allemagne, dont les reins à ce que l'on jugeoit, étoient d'une substance de **champignon**, parce qu'après d'épouvantables douleurs qu'on avoit toujours cru être de la pierre, il jeta de temps en temps de petits **champignons**, comme les autres font des pierres. La. 1679. p. 35.

Ménage tient que ce mot vient du Latin **campis**, à cause qu'il naît dans les champs sans être semé. On dit proverbialement d'un homme qui s'est élevé, qui a fait fortune en peu de temps, qu'il est venu en une nuit comme un **champignon**.

CHAMPIGNON DE LAMPE, est le bout de la mèche quand elle est consumée, qui paroît sur-tout en temps humide; & c'est un signe de pluie. *Lacuna fœtus*.

CHAMPIGNON, en Médecine, est assés une tumeur, ou une excrescence de chairs qui naissent en plusieurs parties du corps, comme aux paupières, aux parties honteuses, ou à la tête, quand le crâne a été trépané ou rompu, & que les membranes du cerveau ont été blessées. *Fungus carnis natus*. Il y en a qui sortent hors des fissures des os, & qui qu'on saute effectivement comme des **champignons**, ce qui leur en a fait donner le nom.

CHAMPIGNON, en Architecture. Elipse de coupe renversée, taillée en écailles par-dessus, qui sert aux fontaines jaillissantes à faire bouillonner l'eau d'un jet, ou d'une gerbe en tombant. *Fungus*.

CHAMPIGNONNIERE, f. f. Couche de fumier, préparée pour y faire venir des **champignons** bons à manger. Il faut faire là une **champignonnière**. On accommode des **champignonnières** dans des caves. Ac. Fr. 1718.

CHAMPION, f. m. Homme de guerre, brave & généreux, qui soutient une querelle, un parti, par les voies d'honneur, contre ceux qui l'attaquent. *Pugnator*. Les idées faites à l'honneur des Dames se vengeoient autrefois par le combat de deux **champions**. Ce Prince avoit plusieurs braves **champions** dans son armée.

Ménage dérive ce mot de **campis**, suivant les Gloses d'Isidore, qui *campis dicitur*. En ce cas le mot de **camp** étoit pris pour le duel qui se faisoit dans un champ clos. *Campus* signifie aussi en Allemand un homme qui se bat en duel; & **camp** un duel, & **campes**, se battre en duel, tout cela de **camp**, qui signifie **champ**, le lieu où l'on se bat, du Latin *campus*. C'est la remarque des Hollandois, *Marr. T. II. p. 494. D.* Ce mot **campis** est très-ancien, quoiqu'il ne soit pas de la bonne Latinité. Il se trouve dans Grégoire de Tours. Du Cange dérive **camp** de l'Allemand *kampf*, qui signifie **combat**: & il remarque qu'on appelloit proprement **champion**, ceux qui se battoient pour ceux qui étoient obligés selon la coutume d'accepter le duel, avoient pourtant une juste excuse pour s'en dispenser, comme pour être trop vieux, trop jeunes, ou infirmes, ou Ecclésiastiques, & en autres cas où ils étoient obligés de donner des **champions**, qu'on appelloit aussi *avocats*. Il ajoute que c'étoit le plus souvent des mercenaires qu'on louoit pour de l'argent, & qui passaient pour infâmes. Il y avoit aussi des vassaux, qui par leur foi & hommage étoient obligés envers leurs Seigneurs de se battre pour eux en cas de besoin. Il étoit seulement des combattans à pied armés d'un bâton & d'un boacier. Il rapporte amplement les cérémonies de ces combats, & les peines des vaincus. Cette coutume de décider les différends qu'on avoit, par le combat, vint autrefois du Nord en Allemagne, en

Tom. II.

France, en Bourgogne, & passa insensiblement dans tout le reste de l'Europe. On choisissoit deux **champions** pour soutenir le pour & le contre. Avant que d'entrevenir aux mains, il falloit qu'il y eût sentence qui autorisât le combat. Quand le juge avoit prononcé, l'accusé jetoit un gage d'ordinaire c'étoit un gant.) Ce gage de bataille étoit relevé par le Juge; & quelquefois par l'accusé avec la permission du Juge; ensuite les deux combattans étoient envoyés en prison, ou mis à la garde de gens qui en répondoient. Celui des deux qui s'enfuyoit étoit déclaré infâme, & convaincu d'avoir commis le crime qu'on lui imputoit. Les papes reçus, l'accusé & l'accusateur ne pouvoient plus s'accorder que du consentement du Juge. Ils ne l'obtenoient qu'avec peine, & jamais sans payer l'amende que le Seigneur avoit droit de prendre sur la succession du vaincu. C'étoit le Juge ou le Seigneur qui faisoit le jour du combat. C'étoient eux qui étoient tenus de préparer le **champ**, & de fournir aux combattans des armes solides. Si le combat se faisoit à pied, les **champions** ne pouvoient avoir qu'une épée & un boucher; s'il se faisoit à cheval, on les armoit de toutes pièces. Ces armes étoient portées au son des fifles & des trompettes par le Juge au milieu du **champ**, & là benoît par un Prêtre avec de grandes cérémonies. Avant que d'approcher, les combattans juroient qu'ils n'avoient sur eux aucun charme, & qu'ils se comporteroient en loyaux & prudents Chevaliers. Ensuite les papiers leur envoient l'épée, & d'autres gens leur présentèrent, l'un le cheval, l'autre la lance. Enfin par un cri public les deux adversaires se peuplaient de faire un signe ni bruit, ni de s'avancer en quelque manière que ce fût l'un ou l'autre des combattans.

L'action commençoit par force démentis que se donnoient les **champions**; puis les trompettes ayant sonné ils en venoient aux mains. Après qu'ils s'étoient donné le nombre de coups de lance, d'épée ou de dague qui étoient marqués dans le cartel, les Juges du combat jetoient en l'air une baguette pour avertir les **champions** que le combat étoit fini. S'il durait jusqu'à la nuit avec un succès égal, l'accusé étoit réputé vainqueur; la peine du vaincu étoit celle qu'eût mérité le crime dont on l'accusoit. Si le crime méritoit la mort, le vaincu étoit déshonoré, traîné hors du **champ**, & exécuté aussitôt. Il n'y avoit que les Ecclésiastiques, les malades, les éclopés, les jeunes gens au-dessous de 20 ans, & les hommes au-dessus de 60 qui fussent dispensés du combat. Tous étoient obligés de combattre en personne, ou de mettre un homme en leur place. On nommoit proprement **champion** ces braves de profession, qui avoient bien de l'argent entroient en lice pour un autre. Si le crime dont il s'agissoit méritoit une peine capitale, le **champion** qui succomboit étoit sans forme de procès mis à mort le moment d'après avec l'accusateur, ou l'accusé qui l'employoit. Le GENDRE.

CHAMPION DU ROI, en Angleterre, est un Héraut, qui après le couronnement du Roi entre à cheval & armé de toutes pièces dans la salle du festin, jette le gant par terre & présente un cartel à quiconque oseroit nier, que le nouveau Prince fut légitime Roi d'Angleterre. On dit figurément, que les **champions** ont été de braves **champions** de la foi, parce qu'ils l'ont défendue au péril de leur vie. Et en général, il se dit de toutes sortes d'assillans braves, généreux, vaillants. Martin, Secrétaire du Pape Felix V. a fait un Poème en faveur des Dames, qu'il a intitulé, le **Champion des Dames**.

Une palme si vulgaire,

N'est plus pour un tel champion. VOLT.

Champion ne se dit guère aujourd'hui que dans le style familier, ou le style basleque, & en riant. Tandis que les corps de poing alloient & que nos **champions** s'engougeoient à se défendre. La FONTAINE.

On dit par railleurie, d'un homme qu'on estime peu vaillant, que c'est un vaillant **champion**. Ac. Fr.

EAU DE DEUX CHAMPIONS. VOYEZ EAU.

Kk

CHAMSIÉ

CHAMISIE, f. m. & f. Nom d'une secte de gens qui se trouvent en Syrie. *Chamisier*, s. Les *Chamisiers* adoraient le soleil. Le zèle des Missionnaires a fait qu'on ne voit presque plus aujourd'hui les superstitions de ces hommes que l'on appelle *Chamisins*. *Alim. des Miss. de Lev. T. IV. p. 38.*

CHAMPISTEAUX, adj. On l'a dit autrefois pour *dépense*. *Morelet, folistif.*

CHAN. Voyez **CHAM**, & prononcez *Kaa*.

CHAN, f. m. C'est une Hôtellerie chez les Turcs, & la même chose que *Chenagier*. Voyez ce mot. Les *Chans* servent de retraite aux Voyageurs, soit dans les campagnes, où il n'y a point d'habitations, soit dans les villes mêmes; & l'on y loge gratis.

CHANAAN, f. m. C'est le nom propre d'un fils de Cham; qui donna son nom à la terre qui la postérité eut en partage, & dont nous allons parler. Les enfans ou la postérité de *Chanaan* fut maudite par Noë. *Chanaan* est quelquefois la même chose que les *Chanéens*, la postérité de *Chanaan*; de même qu'*Israël* signifie souvent les *Israélites*. Les Sidoniens, Amalec & *Chanaan* vous ont opprimé. *Jed. X. 22.* *Chanaan* signifie aussi quelquefois le pays qu'on appelle plus communément la terre de *Chanaan*. Ainsi l'on trouve dans l'Ecriture les bornes, les côtes de *Chanaan*, les Rois de *Chanaan*. La langue de *Chanaan*, c'est-à-dire, *Chanéenne* ou des *Chanéens*, est celle que nous nommons plus ordinairement la langue Phénicienne. C'étoit la même langue que l'Hébreu; on du moins elle en différait très-peu, comme nous le voyons par tous les noms de cette langue qui sont dans l'Ecriture, & par les mots Puniques que S. Augustin & les autres Anciens nous ont conservés.

CHANAAN. La terre de *Chanaan*. *Terra Chanaan*, *Chanaanitis*. C'est la terre qu'occupèrent les *Chanéens*, promise ensuite à Abraham, & donnée à sa postérité, & appelée la Terre promise, la Terre de promesse, la Terre-Sainte. Elle comprenait en général ce qui est enfermée entre l'Arabie déserte au Midi, la mer Morte & le Jourdain au Levant, la Phénicie & l'Amalban au Nord, la Méditerranée & les Philistins au Couchant, & entre cela les Royaumes d'Og & de Basan à l'Orient du Jourdain. Cependant quoique les Rois & les peuples de ces deux Royaumes fussent des *Chanéens*, on ne les comprend point communément dans ce qu'on appelle la *Terre de Chanaan*. Elle étoit divisée en plusieurs Royaumes, dont il est parlé dans les Livres de Moïse, & surtout dans celui de Josué. De la Rose a fait une carte de la *Terre de Chanaan*. Depuis que les *Israélites* en firent les maîtres elle fut autrement divisée, comme nous le dirons au mot *TERRE-SAINTE*.

CHANANEEN, ENNE, f. m. & f. Beaucoup d'Auteurs écrivent aujourd'hui *Cananéen* pour *Chanéen*; mais mal. Jamais cette *Chanéenne* de l'Evangile ne se vit exposée à de tels rebuts. *Bouuo. Erb. I. p. 329.* En parlant de cette femme de l'Evangile, commandement on dit *Chanéen*, & non pas *Cananéen*. La *Cananéenne* de l'Evangile de la *Chanéenne*. Ainsi la Dame pénoise qui a fait les Réflexions sur la Miséricorde de Dieu, a dit: Seigneur, inspire moi par votre bonté grâce les mêmes dispositions avec lesquelles la *Chanéenne* se vint prosterner à vos pieds.

CHANCE, f. m. Premier coup de dez qu'on jette pour en faire jouer un autre. *Primo essetiam jallus, sermo puerilis*. Ainsi on dit, *Livrer chance* à quelqu'un, pour lui donner lieu de jouer un coup ensuite.

On dit figurément. *Livrer chance* à quelqu'un; pour dire. *Défiler, provoquer quelqu'un à la dispute.*

Ce mot vient du Latin *cadencia*, selon quelques-uns; mais il y a plus d'apparence qu'il vient de *chance*, vieux mot Celtique, ou Bas-Breton, qui signifie *un serais*.

CHANCE, est aussi un jeu particulier de dez qui se joue avec certaines règles, & qui se joue que sur certains points. *Cursus essetiam jellus*.

CHANCE, signifie aussi coup heureux, rencontre avantageuse, fortune. *Fides in fortunas essetiam jallus*. Votre arrivée m'a porté chance. On dit que la chance a tourné, lorsque d'un jeu qu'on étoit, on devient mal.

heureux. *Fortuna versis*. J'ai gagné au commencement; mais la chance a tourné.

L'es passé qu'un dessin quelque peu hâzardeux

P'ont eus fait fort de France,

A tel jour qu'aujourd'hui je je pour vous des vœux;

Et moi vœux vous ont porté chance. IL

CHANCE. On dit proverbialement. *Chancer* vaut mieux que bien jouer. Fi du jeu qui n'a chance, pour dire que quelque précaution que l'on prenne, rien ne réussit quand on est malheureux.

On dit proverbialement, qu'un homme a conté sa chance; pour dire, son histoire, sa bonne ou mauvaise fortune.

CHANCEL, ou **CHANCEAU**, ou plutôt **CANCEL**, f. m. est une partie du choeur d'une Eglise, qui est entre le maître-autel & la balustrade qui le ferme: c'est où se mettent les Ministres servant la Messe. *Canelli*. C'est un droit honorifique, d'avoir droit de banc & de sépulture dans le *chancel* d'une Eglise. *Chanceau* s'est dit aussi autrefois pour *châssin*.

Ce mot vient de *canellum*, Latine, qui se trouve dans les Capitulaires de Charlemagne en cette signification. *MÉNAGE*. Et ce mot a signifié toute sorte de treilles ou de barres croisées, soit de bois, ou de fer, ou même des traits de plume.

CHANCELADE. Voyez **CHANCELLADE**.

CHANCELANT, ANTE, adj. verbal. Qui chancelle; qui n'est pas ferme, stable, assuré. *Toujours, vacillant. Aller d'un pas chancelant*: Démarche chancelante.

On le dit aussi au figuré. La fortune est fort chancelante; & n'est jamais assurée. Les esprits faibles font chanceler dans leurs opinions. Etre chancelant dans son devoir. *ANALOG*. La multitude étoit déjà toute ébranlée & chancelante. *VAUG*. Combien de familles chancelantes ont été soutenues par son secours. *FLAICH*.

Out, je suis qui va yeux mes terreux chancelant,

Tiré de, grand sa fure, & meurt en tout parlant.

CORN:

CHANCELER, v. n. Branler, n'être pas ferme & assuré sur les pieds; vaciller, être toujours fur le point de tomber. *Toujours, vacillant*. La marque d'un homme qui a trop bu, c'est qu'il chancelle, qu'il marche en perdant le corps tantôt d'un côté, & tantôt de l'autre. *Pailletier en son*. Il s'aperçut que le Roi chancelait, & laissa aller ses armes de foiblesse. *VAUG*. On ne voit point mes pas sous l'âge chanceler. *BOLE*.

Il se dit aussi des choses qui sont sujettes à varier, à manquer, à changer, à troubler. *Alexandre vit ce jour-là chanceler sa fortune. VAUG*. Sa mémoire chancelait dès le commencement de sa harangue. Ces gens se servent peu long-temps amis, leur amitié chancelle déjà.

Sous le coupable effort de sa autre insistent,

Thémis a vu tous ses chanceler sa balance. BOLE:

CHANCELER, se dit figurément de ceux qui sont incertains dans leurs opinions, dans leurs décisions. *Amour, chanceler, vaciller*. Il ne faut pas qu'un Auteur grave chancelle dans ses opinions, il faut qu'il décide nettement. Il est encore irrésolu, il chancelle.

Quelques-uns dérivent ce mot de *canellum*.

CHANCELIER, f. m. Premier Officier de la Couronne en ce qui regarde la Justice, & qui est le Chef de tous les Conseillers du Roi. *France Chancelier*. La principale fonction du Chancelier, c'est de garder le Secau Royal. On ne dépose point un Chancelier; mais on lui donne quelquefois un Garde des Sceaux. Le Chancelier de France est Président né du grand Conseil. Les Cours Souveraines lui rendent les premiers honneurs après le Roi; il a seul le droit d'y présider. Il se porte le serment qu'entre les mains du Roi. Il ne peut jamais le dévot pour quelque raison que ce soit. La raison de ce privilège est qu'il se détache de lui-même, pour ne plus représenter que la Justice, dont il est le Chef. **MAIT.**

MAIR. Les Rois ont assemblée dans le *Chancelier* l'autorité de toutes les Magistratures : c'est pourquoi ses Lettres sont représentées dans toutes les Cours Souveraines. Il a chez lui les marques de la Majesté Royale ; sa maison est ornée de fleurs de lys. Le *Chancelier* a l'honneur, & occupe le premier après les Princes du Sang ; & au Parlement il précède le Comte. Le P. ANSELME. Le *Chancelier* est la bouche du Prince, & l'interprète de ses volontés. Le Mair. Le *Chancelier* fut du temps du Roi Dagobert appelé *Grand Référendaire*, comme on recueille d'un passage d'Aimoin. Sous Hugues Capet il appoisa seulement son ring aux Lettres Patentes après la signature du Grand Maître, du Grand Chambellan, du Grand Échanson, & du Comte.

M. Boyer, de l'Académie Française, faisant au nom de la Compagnie, compliment à un *Chancelier*, lui dit : Souffrez quelle (l'Académie) vous contemple sur le plus auguste & le plus glorieux tribunal de l'univers, où vous êtes devenu la première intelligence de l'État, sous le plus grand Roi de la terre ; l'organe de sa justice souveraine, l'oracle de ses lois, le dispensateur de ses grâces, & le dépositaire de son autorité.

On ne peut pas douter que Pharamond, & Clodion & Mérovée, ses successeurs, n'eussent eu des *Chanceliers* & des Secrétaires, quoique l'histoire ne rapporte point leurs noms. Quelques Auteurs modernes font Vidomar *Chancelier*, ou *Référendaire* du Roi Childéric, mais sans aucun fondement. Grégoire de Tours ne lui donne point cette qualité. Le premier *Référendaire* (car c'est le nom dont les *Chanceliers* de France ont été appelés sous la première race de nos Rois) se nommoit Aurélien. Il exerça cette charge sous Clovis cinquième Roi des Français. Hincmar dit qu'il portoit l'anneau ou le sceau de ce Prince. TESSIEREAU. D'autres font Aurélien Grand Chambellan, & non pas *Référendaire*. Voyez Bardin, & ci-dessus au mot CHAMBELLAN. Valentinien est le premier qu'on trouve qui ait signé les Chartres de nos Rois en qualité de Notaire, ou Secrétaire. AMAUGOT. Il fit cette fonction sous Childéric Roi de Paris, & fils de Clovis. TESSIEREAU, qui donne une suite Chronologique des *Référendaires* & *Chanceliers* de France au commencement de son *Hist. Chronol. de la Chanc.* Grégoire de Tours, lib. 18. des miracles de S. Martin, donne à entendre que le *Référendaire* avoit sous lui plusieurs *Chanceliers*. Ainsi ce mot en ce temps-là se prenoit pour Notaire, ou Secrétaire. Ces *Chanceliers*, comme dit M. de Coudemont, ne servoient qu'à écrire ou à signer les actes, que les *Référendaires* devoient sceller ; & par succession de temps, le nom de ces petits Officiers a été donné à celui non-seulement qui garde le sceau du Prince, comme faisoient les *Référendaires*, mais qui préside encore à tous les Consils, comme le Chef de la Justice, & le premier des Magistrats. Sous la seconde race de nos Rois, les *Chanceliers* ne sont plus appelés *Référendaires*, mais Apocrétaires, Archichanceliers, Archinotaires, Archichapellains, & souverains & supérieurs *Chanceliers*. Cette dignité augmenta beaucoup sous la troisième race, sous laquelle le seul nom de *Chancelier* est resté à celui qui en est pourvu. C'est Louis le Jeune qui donna aux *Chanceliers* le droit d'assister avec les Pairs au jugement des Pairs. Philippe le Bel leur donna, dans le Parlement qu'il établit à Paris l'an 1210, rang immédiatement après un Evêque, un Prince du Sang & avant tous les autres Juges. Voyez sur tout cela, & tout ce qui regarde le *Chancelier*, TESSIEREAU déjà cité.

La charge de *Chancelier* ne se vend point. Elle n'étoit autrefois que la cinquième charge de la Couronne. Il y avoit devant lui le Sénéchal, le Chambrier, le Grand Maître & le Comte. Le *Chancelier* ne se méloit que de l'expédition des Lettres. On l'a appelé *Référendaire*, comme on l'a dit, puis *Chancelier* ; *Référendaire*, parce que c'étoit lui qui rapportoit toutes les lettres devant le Roi ; *Chancelier*, parce qu'il les harrois quand elles n'étoient pas bien dressées, ou plutôt parce qu'il

les scelloit dans un endroit fermé de grilles, autrefois appelées *chanceaux*, en Latin *caselli*. Son pouvoir s'accrut fort dans la troisième race, par la suppression de quelques-unes de ces grandes charges qui avoient rang avec la sienne. Le GÉNÈRE. Il y a dans le procès de M. Fouquet de grandes Dissertations, avoir, si le *Chancelier* peut être écroué.

Il y a apparence que ce mot vient du Latin *casellum*, qui signifie un *châssis*, à cause de sa ressemblance avec le paraphe du hui qui est fait en grille, auprès duquel le *Chancelier* appose le sceau. D'autres croient que ce mot vient de *caseller*, à cause qu'il faisoit plusieurs traits de plume, sur les Lettres qu'il refusoit, comme prétend Nicot, & quand il les trouvoit inciviles ; & aussi parce qu'il cailla les arrêts des Cours supérieures, lorsqu'il préside au Conseil. *Caseller* en Latin, c'est bâiller, rayer, passer une ligne sur quelque chose. Sarrhen, in *Emblema*, parlant d'un *Chancelier*, dit,

*Hic est qui regni lege cancellis iniquis
Et mandata per Principis æqua facit.*

C'est aussi le sentiment de Turnèbe, que favorise le vers Synonyme de Briton,

Cancelli scribo, Cancelli grammata fido.

Comme Naudé la remarque dans son *Maiscurat*. Mais Ménage dit qu'il vient de *casselle*, c'est-à-dire, du *casuel* ou *casuel* où étoit l'Empereur quand il reussit justice ; parce que le *Chancelier* étoit à la porte de la justice qui séparoit le Prince du peuple. Naudé présente cette opinion qui est, comme il dit dans son *Maiscurat*, de Pithou, de Casabon, & de tous les bons Auteurs, & qu'il se prouve par Cassiodore, & par le Moine Ericus en la vie de S. Germain, où il appelle un *Chancelier*.

Après le cancelli pris de mot misist.

Du Cange, après Joannes de Jassu, dit que ce mot vient de la Palestine, où les toits étoient plats & faits en terrasse, avec des parapets ou garde-fous grillés qui s'appelloient *cancelli* ; & ce ceux qui montoient sur ces toits pour reciter quelque harangue, s'appelloient *cancellarii* ; & qu'on a étendu ce nom à ceux qui plaidoient dans les barreaux, qu'il appelle *cancelli fori* ; & depuis on a appelé *Chancelier*, ceux qui étoient les premiers assis en ces barreaux ; & enfin ce nom est passé à ceux qui étoient les Secrétaires des Rois, qui gardoient leurs cachets & leur sceau.

On trouve aussi des *Chanceliers* dans l'Émpleur Grec, *καταγράφοι* ; mais ce ne sont que des Trésoriers, *Questeurs*, ou des Logothètes, c'est-à-dire, des Officiers qui faisoient rendre les comptes. Voyez Cujas ad l. 1. Cod. de procur. honor. subalt. & ad l. ult. de desig. l. 10. C. & Papon. l. 1. Cod. tit. 30.

On trouve encore des *Chanceliers* des Églises. Tel est dans le VI^e Concile, AG. VIII^e. Etienne Diacre & *Chancelier*, & dans Sigebert, Jean *Chancelier* de l'Église Romaine, qui succéda au Pape Paschal. On croit que ces *Chanceliers* étoient les Chefs des Notaires, ou Scribes. Voyez le Glossaire de Fabrot sur Nicetas Choniates, au mot ΚΑΤΗΓΟΡΟΙ.

CHANCELIER, signifie aussi, Celui qui garde les Sceaux des Princes de la Maison Royale, ou de quelques Communautés. Le *Chancelier* de la Reine, de Monsieur. *Cancellarius Regum, veli Regis foris Cancellarius, &c.* Le *Chancelier* de l'Université, est celui qui scelle les Lettres des grades & des provisions qu'on donne dans l'Université. *Academa Cancellarius.* Toutes les Commissions de la Cour de Rome pour l'Université, sont adressées au *Chancelier*. Il y a deux *Chanceliers* dans l'Université de Paris : l'un qui est établi dans la Cathédrale, d'où vient que les bacheliers & les degrés de Docteurs en Théologie sont peus au logis de l'Évêque ; & ce *Chancelier* est du Corps du Chapitre. Il y en a un autre pour

K à ij les

les adès, qui est un Religieux de sainte Gênévieve, parce que cette Maison a été tirée de S. Victor, où se tinrent autrefois les premières Ecoles, après celles de la Cathédrale. Ils ont tous deux un pouvoir égal, & sont établis il y a plus de huit cents ans. Du Chêne, Belleforest, & autres Historiens François, donnent le droit d'ancienneté au Chancelier de sainte Gênévieve.

Il y a des Chanceliers dans les Ordres de Chevalerie, du Saint-Empire, de S. Lazare. Il y a aussi un Chancelier du Grand Prieuré de France. C'est lui qui scelle les Commissions & les Mandemens du Chapitre de l'Assemblée des Chevaliers; qui tient le Registre des Délibérations, & qui en délivre les actes sous le sceau de l'Ordre.

La dignité de Chancelier de tout l'Ordre est attachée au Piler de Caillille, Léon & Portugal. Il présente le vice-Chancelier au conseil; il doit être présent aux Bulles que l'on scelle avec le sceau ordinaire, & doit signer les originaux. L'Abbé de VERTOT.

L'Académie Française a aussi son Chancelier, qui préside en l'absence du Directeur.

Dans les Académies de l'Empire, le Chancelier occupe la première place après le Recteur. Sa charge est perpétuelle. Il est l'Interprète & le Confesseur commis pour empêcher qu'on ne viole les loix & les statuts de l'Académie; qu'on ne remplace les emplois de personnes incapables, & qu'on ne confère les degrés de Bachelier ou de Docteur, à ceux qui en sont indignes, ou par leur ignorance, ou par leurs mauvaises mœurs.

On appelle aussi Chancelier, le Greffier qui a le sceau du Capitul dans les Eglises du Levant.

CHANCELIER, dans les Universités d'Angleterre. Dans celle d'Oxford le Chancelier est le premier Magistrat. Il est élu par les écoliers mêmes: sa charge consiste à gouverner l'Université, à en conserver les privilèges & les libertés, à convoquer les assemblées, & à rendre justice entre les membres de l'Université, qui sont tous soumis à sa Jurisdiction. Le Chancelier de l'Université de Cambridge a aussi une Cour de Justice, & jouit des mêmes prérogatives que celui d'Oxford. On le peut changer, ou le continuer tous les trois ans.

CHANCELIER, en Angleterre & chez nous, en parlant de l'Angleterre, se dit du principal Officier d'un Evêque. Voyez OFFICIAL.

CHANCELIER, dans quelques Congrégations de l'Ordre de S. Benoît, est un Religieux qui registre & confère les actes & papiers qui concernent le gouvernement du Monastère.

CHANCELIERE, f. f. Femme du Chancelier. La Chancelière a point en France les honneurs du Louvre.

CHANCELIERE. Terme de Fleur-de-lis. Tulipe violet & blanc. MORIN.

CHANCELLEADE. Chanoines Réguliers de la réforme de la Chancelade. C'est une Congrégation de Chanoines Réguliers de S. Augustin en France. *Canonici Regulares de font cancellata*. Au commencement du XII^e siècle, quelques saints Ecclesiastiques s'étant retirés dans une solitude à une lieue de Périgueux, auprès d'une fontaine appelée Chancelade; font Cancellatus, y menerent la vie érémitique sous la conduite de Foucauld, Abbé de Cellesouin, Ordre de S. Augustin. Ils y bâtirent un Oratoire, puis une Eglise en 1121. Ils firent profession de la Règle de saint Augustin, & prirent l'habit de Chanoines Réguliers. Dans le XV^e siècle cette Abbaye fut ruinée par les Calvinistes. Alain de Solminiac, Abbé de la Chancelade, & dans la suite Evêque de Cahors, y commença la réforme en 1613. qui s'étendit les années suivantes: plusieurs Abbés ayant demandé des Chanoines Réguliers de la Chancelade, pour réformer d'autres maisons. En considération de cette réforme Louis XIII. en 1610, leur accorda le droit de nommer en cas de vacance trois Religieux Réformés, dont il choisiroit un pour Abbé, & cela pour tout le temps que dureroit la Réforme.

CHANCELLEMENT, f. m. Démarche qui n'est pas ferme, qui n'est pas assurée. *Tinbanu, cancellum. LANGUE TACHAR.*

CHANCELLERIE, f. f. Quelques-uns écrivent avec un seul *l* Chancelier. Eglise de Tribunal où l'on scelle les Lettres avec le sceau du Prince. *Chancelleria judiciale primum*. La grande Chancellerie est celle où on scelle avec le grand sceau du Roi gréé par Monsieur le Chancelier, & qui a autorité par toute la France, & en tous les Parlements. *Supremus majoris sigilli primum*.

Il y a aussi des Chancelleries établies près les Cours de Parlements & autres Cours. Ainsi il y a les Chancelleries de Paris, de Toulouse, de Bordeaux, de Dijon, de Bretagne, de Dauphiné, de Rouen, &c. On dit aussi Echequier de Normandie. Voyez l'Édit de Charles VIII. donné à Amboise le onzième Décembre 1493. rapporté par Telleréau, *Hist. d. la Chan. T. I. p. 67*.

Le commencement de la Chancellerie de France a été de commun avec toutes les choses qui sont fort éloignées de nous, que le temps empêche qu'on n'en puisse aisément découvrir la vérité. TELLEREAU, T. I. p. 39. Nous en parlerons au mot SCIENTIFUR. On dit grosse Chancellerie de dire verte. *Id. T. I. p. 14*. Cet Auteur appelle *Primo Chancelleria* celles qui sont établies près les Cours du Royaume, tant des Parlements, que Prévôtiales. Il y a aussi des Chancelleries près les Chambres des Comptes, & les Cours des Aides. *Chancelleria Prévôtiales*, sont celles qui sont près les Prévôtiaux. *Infima minoris sigilli primum*. Un Maître des Requêtes, ou autre Officier commis pour cette fonction, scelle les Lettres avec le petit sceau, dans les petites Chancelleries. Voyez l'Histoire Chronol. de la Chancellerie par Telleréau.

Le lieu où l'on scelle les Lettres avec le petit sceau, près les Parlements, Chambres des Comptes, Cours des Aides & Prévôtiaux, se nomme aussi Chancellerie.

On appelle aussi la Chancellerie, les maisons où loge le Chancelier, qui lui sont affectées auprès des Maisons Royales, comme à Paris, à S. Germain, à Fontainebleau, à Versailles, &c. *Appellatur in regulis domus Castellana France & signatur*.

On se sert encore de ce terme en parlant des expéditions qui se font en Chancellerie, quand même elles ne seroient pas scellées: comme les ligueurs de Cour de Rome pour les provisions des Bénédictes viennent en papier de de la Chancellerie Romaine. On y fait différence entre la Pénitencierie & la Chancellerie. Les règles de la Chancellerie Romaine ne sont reçues en France qu'un peu de rencontres. On les trouve à la fin de la Pratique de Rebuffe.

Le Style de la Chancellerie, le Trésor de la Chancellerie, sont des livres qui contiennent des formules de toutes les Lettres de Chancellerie, soit de grâce, soit de justice.

On appelle encore Chancellerie, le corps des Officiers qui sont nécessaires pour le sceau, les Grands Auditeurs, les Secrétaires du Roi, les Trésoriers, Contrôleurs, Référendaires & Chancilleries. La Chancellerie a été au-devant du Roi à son entrée. *Collegium Magistratum ad Castellariis mox primum*.

On appelle aussi Chancellerie de l'Université, le lieu où l'on scelle des Lettres de Maître-ès-Arts, de Docteur, &c.

On appelle aussi Chancellerie, le Greffe d'un Consul de Marine où l'on délivre des expéditions authentiques, comme celles des Notaires & des Greffiers.

CHANCELLERIE, en Angleterre, c'est la Cour Souveraine du Royaume pour les affaires ecclésiastiques. *Supremus ecclesie archiepiscopi et rector magnificus*. Le Grand Chancelier, ou le Garde du grand Sceau, est le seul Juge de cette Cour: seulement dans les cas difficiles il prend conseil, & cependant il n'est pas obligé de s'y conformer; il doit juger selon les loix & les statuts du Royaume; mais il peut aussi juger selon l'équité, & modifier la

la rigueur de la Loi, selon laquelle les autres Juges sont obligés de prononcer. La Cour de la *Chancellerie* est au-dessus de toutes les autres, dont elle peut corriger & réformer les jugemens. On la divise en deux Cours: l'une où l'on juge à la rigueur; & à la procédure & tous les actes se font en Latin. Il y a vingt-quatre Clercs établis pour cela. L'autre est celle de l'équité; & à la procédure se font en Anglois, six Clercs sont ordonnés pour ces sortes d'affaires. Comme la dernière est une Cour de confiance & de miséricorde, il y a moins de chicane, & l'on y abrège fort les procédures. Le Chancelier a douze assesseurs, qu'on appelle autresfois *Coadjuteurs*. Ils ont des appointemens du Roi, & doivent être Docteurs en Droit civil. Le Chancelier les consulte dans les cas importants & douteux, sans être obligé absolument de déférer à leur avis. Le premier de ces assesseurs est le *Maître des Rôles*; il juge en l'absence du Chancelier. Il a séance dans la Chambre haute, à côté du Chancelier. C'est aussi la Cour de la *Chancellerie* qui dresse les Lettres circulaires du Roi, pour convoquer le Parlement, les Edits, les Proclamations, les Pardons, &c. **CHAN-
CELRAIN.**

CHANCEUX, *RUSE*, adj. Qui est heureux, qui a de la bonne fortune. *Felix, fortunatus*. Cet homme est si chanceux, qu'il a eu deux billes noires à la lotterie. C'est une façon de parler basse & familière.

Il est des gens si chanceux, que tout leur réussit, jusqu'aux fustes qu'ils peuvent faire. Ce terme n'est que de conversation, & peu d'usage dans les livres, où l'on se sert plutôt d'heureux; mais il subsiste absolument dans ce proverbe: Mieux vaut jouer contre un pape, que contre un chanceux; parce qu'il faut laisser les proverbes tels qu'ils sont: c'est pourquoi on dit dans celui-ci *papeur* au lieu de *papeur*, qui est le véritable mot.

CHANCREUX, se dit aussi en mauvaise part. *Hoc frequenter se incommodi accidit*, &c. Il est chancreux à se blesser, à avoir des rhumes.

On dit proverbialement & ironiquement, C'est un homme bien chanceux; pour dire, c'est un pauvre homme que je ne crains guère; on, C'est un homme entre les mains duquel rien ne réussit. Voilà un jeu bien chanceux, qui n'est pas de grande importance.

CHANCIL. On appelloit ainsi autrefois une sorte de toile.

CHANCIR, *v. n.* Se corrompre par trop d'humidité. *Mucundum fieri*. Il se dit particulièrement des constitutions fur lesquelles il vient une certaine peau ou barbe, quand elle n'est pas été assez cuite. On le dit aussi quelquefois du pain, du fromage, quoiqu'on dise plus proprement *moufi*.

CHANCIR, se dit en termes de Jardinage, du fumier qui étant dans un tas, ou fur une couche fort sèche, commence à blanchir, & à faire une espèce de flammes. **LA QUINT**, & **LIG**. Le fumier ne produit des champignons que lorsqu'il est *chancé*. **LIGER**.

On le joint au pronom personnel. Le pain se *chancé*. Pour employer les fumiers nous n'avons que les cinq mois de l'année qui sont les plus humides; savoir, depuis le commencement de Novembre jusqu'à la fin de Mars. Les fumiers qu'on emploie dans les autres temps n'ont que sécher, si *chancé*; & ainsi bien loin d'être favorables aux végétaux, ils leur sont pernecieux & funestes. **LA QUINT**.

CHANCÉ, *te*, part. & adj. *Mucundus, rancidus*. Cotignac *chancé*, fumier *chancé*.

Ce mot vient apparemment de *cancer*, blanc, cancre, blanchir; de *Cancer* on a fait *cancer*, chancre. Ce qui *chancé* devient blanc, la chancure est blanche.

CHANCISURE, *f. f.* Corruption qui vient sur la surface des choses humides qui se corrompent, laquelle paroît en façon de barbe. *Sinus, sinus*. Quand on regarde un morceau de *chancisure* avec un microscope, elle paroît comme un jardin où il y a plusieurs fleurs, les unes en bouton, les autres épanouies. On en voit la figure dans la Micrographie de M. Hook.

CHANCRE, *f. m.* Ulcère malin qui ronge les chairs.

Cancer, carcinoma, carceroma.

On distingue les *chancres* en *simples*, en *sanctuaires*, & en *vénériques* ou *vénériens*. Les *simples* viennent dans la bouche; ils ne font point de différence des autres. Les *sanctuaires* attaquent aussi la bouche, particulièrement les gencives. Les *vénériques* naissent aux parties naturelles. **COT. DR. VII.**

Quelques-uns donnent aussi ce nom à la maladie qui est plus connue sous le nom de *saucir*. Voyez **CANCER**.

CHANCRE, se dit aussi d'une entaille épaisse qui vient sur la langue après quelque maladie, ou durant la fièvre, ou autour des dents quand on n'a pas soin de les nettoyer.

Le *chancre* vient aussi aux uïseux; & en Fantonnerie on dit ôter le *chancre* à Toifeau. Pour ôter le *chancre* à Toifeau, il faut prendre du miel & du vin blanc, faire bouillir le tout ensemble, lui en laver la bouche, après l'essuyer, & mettre au-dessus de la poudre de ceruëil.

CHANCRE, en termes de Jardinage, est une maladie qui survient à l'arbre, qui fait mourir la peau; elle est semblable à la dartre, ou la galle, qui vient sur le corps humain. On fait des incisions tout à l'encontre avec la pointe d'un couteau jusqu'au bois pour arrêter cette maladie. Nos Bergamotes ont le *chancre*. **LIGER**. On a donné à cette maladie le nom de *chancre*, parce que c'est une certaine pourriture qui leur survient, & qui les pénètre tous jusqu'au vif, ainsi que le *chancre* ronge les chairs. **Id.**

On dit proverbialement d'un goulu, d'un grand mangeur qu'il mange comme un *chancre*.

CHANCREUX, *RUSE*, adj. Qui tient de la nature du chancre. *Cancer aspidus, carcinome aspidus*. Ulcère *chancreux*. Boite *chancreux*.

Il se dit aussi en termes de Jardinage par rapport au bois de quelque arbre fruitier sujet au chancre. Le bois d'un tel arbre est tout *chancreux*. **LIGER**.

CHANDELEUR, *f. f.* est une fête qu'on célèbre dans l'Eglise le 2 de Février en l'honneur de la Purification de la sainte Vierge, où on fait des Processions avec des chandelles allumées. *Lustrum si Virgini Duxera filium*. Bede dit que l'Eglise a changé heureusement les lustrations des Payens qui se faisoient au mois de Février autour des champs, en la fête de la Purification, où on fait des Processions avec des chandelles allumées, pour marquer que JESUS-CHRIST est la lumière du monde: ce qui fut établi par le Pape Gélase, qui abrogea les Lupercales. Ce sont ces chandelles qui ont donné le nom à la Chandeleur, qu'en quelques lieux on appelle *Chandeleuse*. *Fejiam purificatio Virgini; Christi in Templo oblati filium*.

On dit proverbialement, A la Chandeleur la grande douleur, pour dire qu'en ce temps-là il faut quelquefois un froid excessif. La rime a plutôt fait ce proverbe que la raison.

CHANDELIER, *f. m.* Ouvrier, ou Marchand, qui fait, ou qui vend des chandelles. *Candelarius, candelarius*. *apost.* On dit aussi, une *Chandeleur* au féminin. La Police défend aux *Chandeliers* de vendre des grâces. **DÉ LA MARE**, *Tr. de la Police*, *Liv. V. Tit. XII. ch. 14. pag. 1019.*

Ce mot vient du Latin *Candelis*.

CHANDELIER, signifie aussi, un utensile de ménage qui sert à mettre des chandelles pour éclairer. *Candelabrum*. Il y a des *chandeliers* d'Eglise où l'on met des cierges qui brûlent pendant le service divin. Les Orfèvres les nomment à *pod triangle*, ou à *pod ovale*. Des *chandeliers* de cuivre, de cristal. Des *chandeliers* à plaques. Des *bras de chandeliers*. Le grand *chandelier* que fit Moïse dans le Tabernacle étoit d'or, & pesoit cent ments. Il avoit sept branches, & sixante & dix lampes. **JOSEPH.**

CHANDELIER. On donne aussi le nom de *chandelier*, de cristal à ce qu'on appelle autrement un lustre.

On dit en termes de Jardinage, Faire le *chandelier*, lorsqu'on nettoie avec la serquette, ou couteau de Jardinier toutes les petites branches qui sont sur une plus

K k ij grande

grande, pour la laisser dégarnie. *Arborum ad candlesti*
fundamentum caeter, refunder, amparare.

CHANDELIERS, en termes de Fortification, sont des pieux fichés à plomb dans des longues pices de bois, entre lesquelles on met des saucines pour couvrir les travailleurs. *Pali*. On y met aussi des planches pour empêcher de voir ce qui se fait derrière. Ces pices de bois sont éloignées de six à sept pieds. Les *chandeliers* sont propres pour faire une blinde à l'épreuve du canon.

CHANDELIER, se peut dire en parlant de cerfs, mais non pas en véritables termes de Chasse. C'est quand le haut de la tête d'un vieux cerf est large & creux. SALNDVE V. R.

CHANDELIER D'EAU, c'est une fontaine dont le jet est élevé sur un pied en manière de gros balustre, qui porte en petit bassin comme un plateau de guéridon, dont l'eau retombe dans un autre bassin plus grand au niveau des allées, un avec un bord de marbre, ou de pierre au-dessus du sable.

CHANDELIERS DE PERRIERS, ou DE *PIÉRIERS*, se dit sur mer, de certaines pices de bois reliées de fer, qui sont percées en long, sur lesquelles on pose le pivot de fer, sur quoi tourne le perrier. *Chandeliers de fer de perrier*, est une fourche de fer avec deux anneaux qui soutiennent les deux touillons de perriers, & qui tourne sur un pivot dans un *chandelier* de bois. Le pivot sur lequel tourne le perrier s'appelle aussi *chandelier de fer de perrier*. *Chandeliers de chaloupe*, sont deux fourches de fer qui soutiennent le mât, la voile, & ce qui est de la chaloupe lorsqu'on la ruge avec les avirons. *Chandeliers de faulx*, est un fer ou il y a un pivot, sur lequel est posé le faulx de poupe. *Chandeliers de liste*, sont ceux que l'on met dans les listes, sur le haut des vaisseaux, & autour de l'ouverture qui est faite pour passer la manivelle du gouvernail. *Chandeliers d'échelle*, sont des *chandeliers* de fer à tête ronde, que l'on met des deux côtés de chaque échelle, où l'on amarré des cordes qui traînent jusqu'à l'eau pour la commodité de ceux qui montent au vaisseau, ou qui en descendent.

CHANDELIER, se prend aussi figurément pour un instrument, ou un organe, qui sert à éclairer spirituellement les hommes. Saint Athanasie fut comme un flambeau que Dieu alluma sur le *chandelier* de son Eglise. HERMAN.

Toutes ces différentes significations du mot de *chandelier*, se peuvent rendre par le mot Latin *candelabrum*, en expliquant l'usage qu'on en fait.

On dit proverbialement, qu'il ne faut pas mettre le *chandelier* sous le boisseau; pour dire, qu'il ne faut point cacher les bonnes qualités, & que les vertus éclatantes doivent servir d'édification au peuple. C'est un proverbe sacré tiré de l'Evangile.

On dit, Être placé sur le *chandelier*, pour dire, Occuper une place éminente, principalement dans l'Eglise. ACAD. FRANÇ.

CHANDELIÈRE, f. f. Femme de Chandelier, ou d'ouvrier qui fait des chandeliers, ou de Marchand qui en vend.

CHANDELLE, f. f. Quelques-uns écrivent *chandeli*. Composition de *sauf* froids, ou de dire qu'on fait prendre autour d'une mèche, & qui sert à éclairer. *Candela*. Celles dont on use dans les maisons bourgeoises s'appellent simplement *chandelles*. Elles se font de sauf de bœuf en dedans, & de mouton en dehors. *Candela à sel*, ou *sel*, *candela solum*. On en fait aussi de sauf de bœuf, & de sauf de mouton mêlés ensemble, on de sauf de mouton seul, parce qu'il est plus blanc, & a plus de constance que celui de bœuf. DE LA MARE, *Traité de la Police*, Liv. P. Tom. II. ch. 9. Il est défendu par la Police d'en faire des sauf de porc. Celles qu'on brûle dans les Eglises sont de pure cire, & s'appellent *erges*. Les *chandelles* de cire qu'on brûle chez les Grands Seigneurs s'appellent *houges*. *Candela arca*. Les *chandelles de veille*, sont des grosses *chandelles* qu'on laisse brûler toute la nuit.

Ce mot vient de *candel*, ou du verbe *candere*. *Kandila*, *candela*, chandelle, vient du Celtique *Candell*. FERRON

Kandila, est un mot Grec pris du Latin depuis la translation de l'Empire à Constantinople.

Moucher la *chandelle*, c'est, Couper le haut de la mèche qui est brûlée, qui empêche qu'on ne voie toute la lumière. *Candelam mungere*. C'est une charge fort considérable en Espagne que celle de grand Moucher des *chandelles*. On le nomme *Esparvillado mayor*.

C'est une formule dans les adjudications des Fermes du Roi, de les donner à *chandelle neuve*. On allume une *chandelle*, & tandis qu'elle brûle, tout le monde est reçu à encheûir, & après qu'elle est éteinte, on n'y est plus reçu. *Licenti ad extorrem licenti candela novum*. On fait aussi des excommunications à *chandelle brisée*, c'est-à-dire, qu'on donne encore le temps de la durée d'une *chandelle* aux pécheurs pour venir à repentance, après quoi ils demeurent tout-à-fait excommuniés. Ces *chandelles* sont de petits bouts de bougie.

CHANDELLE, se dit proverbialement en ces phrases.

Cette femme est belle à la *chandelle*, mais le jour gîte rout; pour dire, que la grande lumière fait aisément découvrir ses défauts. On dit aussi des matières fort peu importantes, que le jeu ne vaut pas la *chandelle*. On dit aussi de celui qui est échappé d'un grand péril, qu'il doit une belle *chandelle* à Dieu; pour dire, qu'il lui doit un grand remerciement. On dit aussi d'un ménage où le mari dépense d'un côté, & la femme de l'autre, qu'on y brûle la *chandelle* par les deux bouts. Et d'un homme qui fait en même temps plusieurs dépenses mal-à-propos, qu'il brûle la *chandelle* par les deux bouts. On dit encore de celui qui a de la peine à s'expliquer, Apportez-moi un bout de *chandelle* pour trouver ce qu'il veut dire. On dit qu'un homme s'est venu brûler à la *chandelle*, quand il a quité un asyle où il étoit en sûreté, pour venir en un autre lieu se faire prendre. On dit aussi, A chaque Saint sa *chandelle*; pour dire, qu'il faut faire des prières à tous ceux dont on a besoin, pour faire réussir une affaire. On dit encore, qu'on donne une *chandelle* à Dieu, & une autre au Diable, quand on est d'intelligence avec les deux partis pour subsister, quelque chose qui arrive. On dit aussi des choses fort bigarrées, qu'elles sont bariolées comme la *chandelle* des Rois, parce que c'étoit autrefois une cérémonie de brûler une *chandelle* peinte de divers couleurs la veille des Rois. On dit aussi des yeux fœs vifs & brillans, qu'ils brillent comme des *chandelles*; & de ceux qui ont reçu quelque grand coup proche des deux yeux, qu'on leur a fait voir mille *chandelles*. On dit encore, que la *chandelle* se brûle, quand on perd le temps inutilement; & sur-tout dans les royaumes, quand on veut dire que le soir approche, & qu'on n'aura pas assez de temps pour arriver au gîte. On dit aussi d'un homme qui meurt insensiblement & de vieillesse, qu'il s'en va comme une *chandelle*, que c'est une *chandelle* qui s'éteint; & de celui qui est à lagonie, qu'il est réduit à la *chandelle* brisée. On dit aussi, pour se moquer de ceux qui attendent à faire des libéralités pieuses dans leurs testaments, que la *chandelle* qui va devant éclairer mieux que celle qui va derrière.

On dit qu'un homme est ménager de bouts de *chandelles*, pour dire, qu'il est économe en de petites choses, ne s'étant pas dans les plus importantes. ACAD. FRANÇ.

On appelle figurément *chandelle de glace*, ces eaux glacées qu'on voit pendre des toits des maisons, des gouttières, des arbres, & qui sont des neiges fondues qui se convertissent en glace avant que de tomber. *Gelata tellorum sicut, coarctum gela solidum*. C'est ainsi que se forment dans les grottes les cristaux de roche. On le dit aussi des ruelles glacées qui pendent ou dissilient en biver du nez des gens enroulés & mal-propres. *Turpis sicut à naso profluit; nam morsu sicut*. Cependant, quelquefois qu'il ait jamais fait, personne n'a vu des ruelles glacées au bout du nez, & multipliées en si grand nombre, qu'elles fissent des *chandelles* de glace, comme les gouttes d'eau en forment au bas des toits.

CHANDERNAGOR, f. m. Nom d'une ville des Indes. M. De la Hire & M. Des Places marquent sa dis-

location

différence du méridien de Paris à 52. 43' : m. a le P. Boudier, Jérôme, qui y demeure depuis long-temps, par plusieurs observations du premier satellite de Jupiter, ne trouve la différence moyenne entre les plus sûres de ces observations que de 51. 42'. 16". ce qui fait pour la longitude de cette ville 103°. 25'. 30" & non pas 103°. 16'. 10". comme il résulte des Tables de M. De la Hire & de M. Des Places. Je suppose toujours la longitude de Paris de 19°. 51' 30". comme M. Cassini l'a déterminée sur les observations du R. P. Feuillée, Minime, & non pas 19°. 51'. 35". comme la marque M. Des Places.

CHANEL, f. m. Vieux mot qui s'est dit pour canal, lu d'une rivière. *Atenas*.

CHANFREIN, f. m. C'est la partie du devant de la tête du cheval depuis le dessous des oreilles jusqu'à sa bouche, en descendant par l'intervalle des deux fourcils. *Front equus*.

Ce mot vient de *canes* & de *frons*. MÉNAGE.

CHANFREIN BLANC, autrement *Brillé* sur, est une marque blanche qui régné le long du chanfrein du cheval; c'est-à-dire, depuis son front jusqu'à sonnez. *Front equus albi maculâ signata*.

CHANFREIN, est aussi l'armure du cheval qui couvre cette partie, quand il est sous un Cavalier armé de toutes pièces. *Equus frontis segmentum*. Les Plumes se disent pareillement du bouquet de plumes qu'on met sur la tête des chevaux & les Selliers, des pièces de cuir ou d'étoffe qui couvrent cette partie.

*Les pieds de leurs chevaux de flammes pailloirées,
Les brides, les chanfreins, les bords en brillures.*

P. LE MOINE.

*Leurs houffes, leurs girds, leurs hardes, leurs alibiers,
Et depuis leurs charnières jusques à leurs croupiers,
Tout passifait bouffé de la blanche soie.* Id.

CHANFREIN, f. m. Terme d'Horlogerie. C'est une pièce dont on abat les quarts.

CHANFREIN, en termes d'Architecture, est un ornement ou demi-cercle, qui est moins moindré que la scotie. *Sotia, scutula calceum*. On l'appelle autrement *scap*, ou *naiffe*. C'est aussi le jeu qui se fait par l'arbre tabouret d'une pierre, ou d'une pièce de bois : on le nomme autrement *jeu de*. *Obligat angulus lapidis extremus*.

CHANFREINDRE, ou ébaucher un troc avec une fraise, c'est le faire en côte. *Trotus, Troisi d'Horlogerie, Châssierier est plus usité*.

CHANFREINER, v. a&t. Terme de Menuisier. Couper le bout d'une planche de biais. Rabotter une des arêtes. *Asperum obliquum angulare*.

CHANFREIN, s. m. adjet. & part. Obligé angulaire. On trouve ce mot dans l'*Art de tourner*, &c. par le P. Plumier.

CHANGE, f. m. Convention par laquelle on donne une chose pour une autre. *Permutatio*. *Change* se dit proprement d'un troc de meubles : *échange* en matière d'héritage ; *permutatio* en matière spirituelle, ou de bénéfices. Il a fait un bon, ou mauvais *change*. On s'est souvent trompé au *change*. Gagner au *change*. Perdre au *change* Il ne se dit guère en ce sens que dans les deux dernières phrases.

Ce mot vient du Latin *canbium* ; *canbium* & *canbium*, qu'on a dit dans la basse Latine dans le même sens, aussi-bien que *canbium* & *canbium* ; pour dire, *canis* change. DU CANGE.

CHANGER, se dit aussi en Morale, & signifie, Changerment. *Mutatio*. Un inconstant aime le *change*. Ce mot est plus usité en Poésie qu'en Prose : & même en Poésie on ne s'en doit servir que rarement, à moins qu'il ne soit employé dans quelque jolie façon de parler :

Il n'est permis d'aimer le change,

Qui des femmes & des babies. MALIN ET RAC.

CHANGE, signifie quelquefois la monnaie monnaie qu'on

donne pour de la grosse. *Permutatio, commutatio*. Il n'est venu demander le *change* d'une quadruple. On ne le dit plus en ce sens.

CHANGE, signifie aussi, le commerce d'argent qu'on fait en donnant de l'argent dans un lieu pour le remettre ou le faire tenir en un lieu éloigné. *Publia permutatio commutatio*. Ce Banquier entrec le *change* avec bonneur, il entend bien le *change*.

CHANGE, est aussi en profit qu'un Banquier ou un Négociant a droit de prendre d'une somme de deniers par lui reçue, pour laquelle il tire une lettre de *change* payable en quelque lieu, & par une autre personne, tant pour le salaire de sa négociation, que pour l'intérêt de son argent, *permutatio permutatio usura*. Ce profit n'est jamais égal, & est quelquefois de deux, trois, quatre, ou de dix ou quinze pour cent, suivant que l'argent est rare, ou que l'aloï des espèces est différent. Le *change* se règle suivant l'usage de la place, du lieu où les lettres sont payables.

Ce mot vient de ce que ce profit ou intérêt *change* tous jours, & n'est jamais égal, ou de ce qu'il est tantôt haut & tantôt bas ; ou bien de ce qu'on change son argent contre une lettre, ou qu'on change de débiteur.

Le *change* même, qu'on appelle quelquefois *per*, ou *naïre*, ou *commun*, ou *manuel*, est le *change* qui se fait tous les jours, & à tous moments en faveur des Marchands & des voyageurs, qui veulent avoir de la monnaie pour de grosses pièces d'or & d'argent, ou certaines espèces pour d'autres, donnent quelque petit profit à ceux qui leur font ce *change*.

Le *change* réel, que quelques-uns appellent *mercantile*, ou *miste*, est celui qui se fait par lettres de *change*, & négociation d'argent de place en place.

Le *change* sec, *Canbium siccum*, qu'on nomme *seint*, ou *impur*, est celui qui n'a que le nom & l'apparence du *change* : & c'est pour cela qu'il est appelé *sec*, c'est-à-dire, qu'il ne donne aucun titre & fondement légitime pour prendre quelque profit, & n'est qu'un pur prêt de l'argent, & qu'on prend quelque chose au-delà du capital, à cause du seul délai du paiement, c'est un *change* sec. *CONFÉD. ECCLES. DU DIOCÈSE DE CONDOM*.

Le *change* du pair, se dit, quand il n'y a rien à perdre ou à gagner entre les Cambistes, & quand pour un louis d'or qu'on donne en un lieu, on en reçoit un autre en la même espèce dans une autre place. *Gravissimum permutatio commutatio*. Les Auteurs qui ont traité du *change*, sont Boyer dans son *Arithmétique des Marchands*, Le Gendre dans son *Arithmétique en possession*, Barthelemy dans son livre du *Grand Commerce*, Savari dans son *Parfait Négociant*, Samuel Ricard dans son *Traité de Commerce*, &c. Le *change* est gros d'ici à Rome, à cause de la diversité des monnaies.

LETTRE DE CHANGE, est une réécriture que donne un Banquier, ou un Marchand pour faire payer à celui qui en sera le porteur, en un lieu éloigné, l'argent qu'on lui compte au lieu de sa dette. *Publia permutatio commutatio*, *Marfari* *chirographum ad permutatio ad alio monfario alio in loco suspendam*. Quelques-uns appellent *change* *jet*, les lettres de *change* qui se donnent sans faire aucun transport de deniers. Il y a quatre sortes de lettres de *change* : la première, pour valeur reçue ; la seconde, pour valeur en marchandises ; la troisième, pour valeur de moi-même ; & la quatrième, pour valeur entendue. Les lettres de *change* sont payables, ou à lettre vue, ou à tant de jours de vue, ou à certain jour nommé & précis ; ou à usance, qui est un mois, ou à double usance, qui est de deux mois. Elles sont aussi payables au porteur, ou à son ordre. L'origine des lettres de *change* est venue des Juifs, lorsqu'ils furent chassés de France sous Philippe Auguste en 1181. & Philippe le Long en 1186. Elles furent mises d'abord en crédit à Lyon. D'autres en font remonter l'origine juives sous Dagobert l'an 640. qu'il chassa les Juifs de France. Les lettres de *change* sont différents des lettres de *change*, en ce que les lettres de *change* se font pour argent fourni & reçu

reçoit effectivement : au lieu que le *Mill* de change est caillé pour valoir reçu en une autre *laine* de change qui est fournie en même temps & en certains lieux sur certains Marchands. Ces billers sont sujets aux mêmes diligences que les *laines* de change, & doivent être demandés dans les dix jours de l'échéance, & de l'acceptation, après lequel temps il n'y a plus de recours sur le tireur, à la réserve qu'il faut faire pour ceux-ci de simples formations, au lieu d'un protest en forme. Tous les tireurs de *laines*, ou *laines* de change, donneurs d'ordres ou d'aval, accepteurs, ou souscripteurs, peuvent être contraints par corps.

Les Banques du Japon donnoient des lettres de change pour l'autre vie. BOURN. Il donnoient des lettres de change en faveur des morts. Id.

PLACE DU CHANGE, est un lieu public dans les villes de commerce où les Marchands & Banquiers s'assembloient pour exercer leur commerce d'argent. *Forum argentarium*. A Lyon on l'appelle absolument le *Change*, la loge du *Change*; à Amsterdam & autres lieux, la *Bourse*. A Paris on l'appelle simplement la *Place*. On ne s'occupe pas qu'un Marchand qui a fait faillite entre dans la loge du *Change*. On appelle aussi le *Port au Change* à Paris, le port où demouroient autrefois les Changeurs. *Port argentarius*.

CHANGE, signifie encore la Banque, ou le lieu où se fait précisément le *Change*. *Mosca*. Aller au *Change*. Le *Change* est ouvert, est fermé, est plein de monde.

CHANGE, en terme de Vénérerie, se dit quand des chiens qui poursuivent un cerf, ou quelque gibier, le quittent pour courir après un autre qui se présente devant eux. *Erratis sua sanem, seu venatorum in persequenda cervae adversum pro in quem jam aliquandis perficere fuerat; alteratio*. Cette meute ne prend point le change. Il est opposé à *droit*, qui est le premier gibier qu'on a poursuivi. Gagner le change, c'est suivre toujours le même gibier. Prendre le change, c'est en suivre un nouveau. Un vieux cerf donne le change, & laisse son écuyer à sa place. On le dit aussi d'un livre lorsqu'il se dérobe des chiens, & leur donne à courir quelque autre livre que lui.

CHANGE, se dit aussi en terme de Fauconnerie, lorsque l'oiseau quitte son extirpé pour une nouvelle, ou lorsqu'il prend des pigeons, ou d'autre gibier qu'il ne doit pas voler. *Erratis accipitru*.

En ce sens on dit figurément qu'un homme a pris le change, qu'on lui a donné le change, quand on lui a fait quitter quelque bonne affaire pour en poursuivre une autre qui lui est moins avantageuse. *Alteratio, fellis, ballicinarii, alto adduci*. Il est aisé de faire prendre le change à son adversaire, quand il n'est pas ferme sur ses principes.

Un homme prend le change, lorsque dans une dispute, dans un raisonnement, dans la négociation d'une affaire, il sort de son sujet pour s'attacher à des choses dont il n'est point question. *Ac. Fu*.

On a donné le change aux ennemis, on a fait semblant de marcher à droit, & on a pris à gauche.

On dit proverbialement, Rendre le change à quelqu'un, lui donner son change, pour dire, lui répondre fortement, lui rendre la pareille. *Per pari ripost*.

CHANGEANT, ANTE, adj. Qui change souvent. On le dit proprement de ce qui est inconstant, variable. *Levis, mobilis, instabilis*. Les femmes font d'humeur changeantes. Veux un temps bien changeant, fort inconstant. On ne faisoit aller que la langue Française ne soit fort changeante, nous changeons de langage presque aussi souvent que de mode. La langue Espagnole se sent en quelque manière de la constance, & du plegisme de la nation : elle ne fait ce que c'est que de changer. BOURN. Ce qui nous rend si changeant dans nos amitiés, c'est qu'il est trop mal aisé de connaître ceux que nous aimons. ROCHET. La fortune est changeante, & je ne suis moi-même (Darius) qu'un trop illustre exemple de son inconstance. VAUG.

COULEUR CHANGEANTE, est une couleur qui change suivant la différente lumière qui lui est opposée. *Color varius*. Les couleurs de l'iris, de la gorge de pigeon, sont changeantes. Taffetas changeant, est celui qui paroît de différentes couleurs, parce que la trame est d'une

enlaine, & la chaîne d'une autre.

CHANGEMENT, s. m. Transformation, altération d'un corps qui se convertit en un autre. *Mutatio, immutatio, permutatio*. Le changement de la femme de Lot en statue de sel, fut une punition divine. Toutes les choses de la nature se corrompent, il s'y fait de perpétuels changements.

CHANGEMENT, se dit aussi des choses accidentelles, des révolutions, de la vicissitude, & de l'inconstance des personnes ou des choses. Les changements de temps sont ordinaires en ces climats. Les changements de mode sont communs en France. Le changement de vie. Le changement d'opinions. Envisager cette suite continuelle de changements qui arrivent, & dans nos corps par la défailance de la nature, & dans nos âmes par l'instabilité de nos desirs. FALCH. L'homme est avide de choses nouvelles : il aime le renouvellement & le changement. MONT. Le changement d'un Amant ne doit pas s'attribuer au dessein d'une infidélité médiocre : c'est qu'on se dégoûte avec le temps. S. ERY. Je regarderai votre changement avec autant de mépris que de tranquillité. VILL.

Ainsi de vos desirs toujours Raine abster,
Les plus grands changements vous trouvent résistés.
CORNEILLE.

On dit proverbialement, *changement* de propos réjouit l'homme ; pour dire, qu'il ne faut pas toujours persister de la même chose. *Changement* de corbillon fait appénna de pain brûlé ; pour dire, que la nouveauté est une espèce de ragout. On dit aussi, *Changement* de temps entre-tien de fol, qui est un proverbe Espagnol : *Mudança de tempos borden de necis*.

CHANGER, v. act. & a. Transformer, transfigurer, faire passer d'une nature à une autre. *Mutare, immutare*. En l'Eucharistie le pain & le vin se changent au corps & au sang de JESUS-CHRIST. Toutes les choses sublimes changent de forme par la génération & la corruption. C'est une folie de vouloir changer les métaux imparfaits en or pur.

CHANGER, se dit aussi des choses accidentelles & passagères, qui prennent une nouvelle forme, ou une autre situation, ou des personnes qui prennent de nouveaux sentimens. Plaron ne trouvoit rien plus dommageable à la société, que d'accoutumer les jeunes gens à changer même dans leurs amusements : parce qu'ils viennent ensuite à mépriser les anciennes constitutions. MONT. Le temps qui change tout, change aussi les humeurs. BOIL.

Ce mot vient de *ambire*, qui se trouve dans Columelle en cette signification. MÉNAGE.

CHANGER, signifie aussi, Prendre une chose au lieu d'une autre. *Permutare*. Ce valet a changé de maître. Ce prodige change d'habit tous les jours. Ce Comédien change de visage selon les divers rôles qu'il joue. Cette maison a changé de maître, appartient à un autre. Changer de quartier, de maison.

Se flammé à tout moment pour prendre un autre cours ;
Et que change nos fois pour charger tous les jours.

CHANGER, signifie aussi, Troquer. *Permutare*. Voulez-vous changer contre moi votre lot, changez votre cheval contre le mien ? Il voudroit bien avoir changé de femme.

CHANGER, signifie aussi, Mettre dans un autre ordre, ranger d'une autre manière. *Immutare, mutare*. Ce Ministre a changé tout l'ordre des finances. Cette mort a changé les affaires. Depuis trente ans la face de l'Etat est bien changée. Le théâtre change plusieurs fois durant cet opéra. On dit aussi au Manège, changer de main, quand on porte la tête d'un cheval d'une main à l'autre pour le faire aller à droit, ou à gauche.

CHANGER, se dit figurément en choses morales & spirituelles. Cet homme a bien changé toute l'économie de son livre. Changer de vie, de profession, c'est, Mettre une vie contraire à celle qu'on a menée, prendre une autre.

autre profession. La grace a été ajoutée pour réparer la nature, & son pour la changer. MALES. On ne doit rien changer en matière de Religion.

*Jamais un affranchi n'est qu'un esclave infame ;
Qu'on change d'état, si ne change point d'ame.*

CORN.

On dit aussi absolument *changer*, pour *changer* de conduite. Vous devez *changer*. Un jour vous *changerez*. VOIR.

SE CHANGER. Prendre un air, une conduite nouvelle, des manières différentes, se convertir. Au temps du Jubilé tout le monde se *change*. On ne se sert plus de cette façon de parler.

CHANGER, se dit particulièrement des monnoies. *Permutare.* C'est un trafic de *changer* de l'or en monnaie, & de la monnaie en or ou en argent.

CHANGER, en termes de Marine, a plusieurs significations. *Changer* les voiles, c'est mettre un côté de la voile au vent, au lieu que l'autre côté y étoit avant ce changement. *Changer* les voiles de l'avant & les mettre sur le mât, c'est Brûler tout-à-fait les voiles du mât de misaine du côté du vent ; ce qui se fait ainsi qu'il donne dessus, & que le vaisseau étant abattu par-là, on puisse le mettre en route. *Changer* de bord, ou vire de bord, c'est Mettre un côté du vaisseau au vent pour l'autre, afin de *changer* de route. *Changer* l'artimon, c'est faire passer la voile d'artimon avec sa vergue d'un côté du mât à l'autre. *Changer* le quart, c'est faire entrer une partie de l'équipage en service en la place de celle qui étoit de garde, & qu'on relève. *Changer* la barre, c'est Mettre la barre du gouvernail du côté opposé à celui où elle est.

On dit proverbialement, Il a *changé* son cheval borgne contre un aigle ; pour dire, il a perdu à cet échange.

On dit aussi, Il *change* comme un caméléon, à cause d'une vieille opinion, qui faisoit croire que le caméléon *changeoit* souvent de couleur. On dit aussi d'un enfant qui ne ressemble point à ses père ou mère, qu'il a été *changé* en nourrice. On dit aussi, que le temps *change*, quand on voit quelqu'un faire une chose fort contraire à son genre de vie ordinaire.

On dit *changer* de note, pour dire, *changer* de façon de faire ou de parler. AC. FA.

CHANGÉ, *ÊT,* part. pass. & *adj.* *Mutatus, immutatus, commutatus, permutatus.* Selon les diverses significations de leur verbe.

On dit qu'un homme est bien *changé*, qu'il n'est pas reconnaissable ; pour dire, qu'il a été fort malade, qu'il est fort déguisé. On le dit aussi en Morale, de celui qui a *changé* de genre de vie, soit en bien, soit en mal.

CHANGEOTTER, *v. act.* Fréquentatif de *changer*. *Changer* souvent, à tous momens. *Frequentare mutare, permutare, &c.* Il est bas.

CHANGEUR, *f. m.* Homme qui fait trafic de *changer* les espèces des monnoies, de *changer* l'or & l'argent en menue monnaie, & la menue monnaie en or ; de donner le prix de la monnaie légère, ou de celle qui est altérée. *Mutarius, annularius.* Comme le *change* de l'argent est une chose qui regarde le public, & d'une grande conséquence pour le bien de l'État, nos Rois se font appliquer dans tout les temps à régler le nombre des *Changeurs*, & l'exercice de leur charge. Voyez l'Édit d'Henri III. en 1580. les Lettres Patentes du 10 Août 1581. la Déclaration du 17 Octobre de la même année, l'Édit du 25 Décembre 1581. l'Édit d'Henri IV. de 1601. & de 1607. Chez les Romains c'étoit par le ministère des *Changeurs* que se faisoient les *changes*, les dépôts, les achats, les ventes, les prêts : les *Changeurs* faisoient presque toutes les fondions de nos *Changeurs*, de nos Banquiers, & de nos Notaires.

On a appelé autrefois le Trésorier du Domaine, *Changeur du royaume*, jusqu'à ce que François I. en la place crût en 1549. seize Recettes générales de toutes sortes de deniers.

On dit proverbialement d'un homme qui paye bien, qu'il

Tome II.

paye comme un *Changeur*, parce que les *Changeurs* payent comptant, & qu'un homme est riche comme un *Changeur*, quand on les voit beaucoup d'argent comptant.

CHANLATE, *f. f.* Terme de Couvreur. C'est une pièce de bois qu'on attache vers le bout des chevrons, & qui avance hors le mur pour soutenir deux ou trois rangs de tuile, qu'on met ainsi en dehors, pour empêcher que les eaux pluviales ne tombent le long du mur, & ne le glissent ; en relevant les tuiles par le bout, en sorte qu'elles jetent l'eau du mur plus loin.

CHANNE, *zouze, laglion,* est un poisson de mer qui ressemble beaucoup à la perche ; sa tête est grêle, son museau pointu, toujours entr'ouvert. On trouve de petites pierres dans sa tête. Son corps est couvert d'écaillés minces. On l'appelle *kanala*, parce qu'il a toujours le museau ouvert.

CHANOINE, *f. m.* Celui qui possède une Prébende dans une Eglise Cathédrale, ou Collégiale, c'est-à-dire, un certain revenu affecté à ceux qui y doivent faire le Service Divin. *Canonicus.* Les *Chanoines* de Notre-Dame, de la Sainte-Chapelle, de la Sainte Opportune. Les *Chanoines* des Eglises Cathédrales ont quelque prééminence sur les autres. Ils sont obligés (en quelques lieux) à se faire Prêtres lorsqu'ils ont atteint l'âge requis ; autrement ils peuvent être privés des distributions quotidiennes. Selon Pailharon on ne connoissoit point le nom de *Chanoine* avant Charlemagne : du moins la plus ancienne origine des *Chanoines*, se trouve dans Grégoire de Tours, qui dit que Baudin, seizième Archevêque de cette ville, en institua le premier un Collège dans son Eglise du temps du Roi Clotaire I. Car les *Chanoines* n'étoient autrefois que des Prêtres ou autres Ecclésiastiques inférieurs, qui vivoient en commun, & qui résidoient auprès de l'Eglise Cathédrale, pour aider à l'Eveque à la desservir. Ils dépendoient de sa volonté en toutes choses. Ils étoient nourris du revenu de l'Eveché, & demeuroient sous le même toit, comme étant la vraie famille, ou même le Conseil & le Séat de l'Eveque. Ils furent même hérétiques de ses meubres jusqu'en l'an 615. ce que leur fut défendu par un Concile tenu à Aix-la-Chapelle sous Louis le Débonnaire. Ce Concile fit beaucoup de Réglemens à leur égard. Infinitivement ces Communautés de Clercs formèrent un corps à part, dont l'Eveque étoit pourtant le chef. Il arriva même au X^e siècle que dans les villes où il n'y avoit point d'Eveque, l'on établit de pareilles Communautés, ou Congrégations. On les appella *Collégiales*, parce qu'on se servoit indifféremment du mot de Congrégation, ou de Collège ; celui de *Chapitre* qu'on donna à leur corps, est le plus convenable. La vie commune fut établie dans toutes les Cathédrales sous la 11^e Race, & chaque Cathédrale avoit un Chapitre distingué du reste du Clergé, avec des Supérieurs particuliers. Mais ils n'étoient pas destinés à une vie aussi peu active que celle qu'ils mènent aujourd'hui. On les appella *Chanoines*, non-seulement à cause de la pension qui leur étoit alors assignée, qu'on appelloit *Cense*, ce qu'en vieux François on appelloit aussi *Provende*, & en Latin *Præbenda*, d'où vient que quelques-uns les ont appelés *Spirituales Freres*, mais aussi parce qu'on leur donna des règles, & institutions canoniques, selon lesquelles ils étoient obligés de vivre. Ainsi Yves de Chartres dit qu'on les appella *Chanoines*, *id est quod canonici regulas artibus observant archidiaconi.* M. de Marca, en son *Histoire de l'Eglise*, dit qu'ils ont été ainsi nommés, *quod re canonum, seu marcialium Ecclesie relati essent.* Dans la suite les *Chanoines* s'affaiblirent de leur règle ; l'obéissance se relâcha, & la vie commune ayant cessé, les *Chanoines* ne laissent pas de faire corps. Ils prétendent avoir d'autres fondions que la célébration de l'Office, & cependant ils attribuent les droits de tout le Clergé ; d'être le Conseil nécessaire de l'Eveque ; de gouverner pendant la vacance du siège, & de faire leurs sélections. Il y a même des *Chapitres* qui se font soustraire de la Jurisdiction de l'Eveque, & qui ne reconnoissent que le Pape au-dessus de leur Doyen. A l'exemple des Cathédrales, les *Chapitres* des Collé-

L1 giales

quelles ont continué à faire corps, après avoir abandonné la vie commune. Autrement le Pape basile des Chanoines sans prébende, *sans capellanerie patrimoniale*, pour s'élancer de la première prébende vacante.

DU LATIN *Canonici* nous avons fait *Chanoines*, comme l'on prononce encore en Picardie, & ensuite *Chanoine*. MÉNAGE. Et *Canonici* vient du Grec *Κανον*; car tous généralement tirent ce nom de là; mais ce mot signifie trois choses. 1^o Règle. 2^o Une certaine pension, une assignation de quelque revenu fixe pour vivre. 3^o Catalogue, matricule. Les uns donc prétendent que les Chanoines ont été nommés *Canonici*, à cause de la règle qu'ils doivent suivre, de la vie régulière qu'ils doivent mener; d'autres disent que c'est à cause de la pension qui leur étoit assignée; d'autres prétendent que le nom *Chanoine* ou *Canonique*, se donnoit au commencement à tous les Clercs; soit parce qu'ils étoient écrits dans le Canon, ou Catalogue de l'Eglise, soit parce qu'ils vivoient selon les Canons; mais depuis on le prit particulièrement pour ceux qui vivoient en commun, à l'exemple du Clergé de S. Augustin, & avant lui de saint Eusèbe de Vercel. Voyez l'Histoire du *Ordre Ecclésiastique*, part II. ch. II. p. 15.

Il y a encore différentes espèces de Chanoines. Les Chanoines Cardinaux, sont des Chanoines attachés, & comme on dit en Latin, *inchoant*, à une Eglise, de même que les évêques l'étoient à une Paroisse. Il en fut en créa Jan 1011, à S. Etienne de Meaux, & Alexandre III. dans l'Eglise de Cologne. Il y en a eu encore à Magdebourg, à Compiègne, à Bénévent, à Aquilée, à Ravenne, à Milan, à Pise, à Naples & ailleurs. Les Chanoines domestiques, *Canonici domesticelli*, étoient autrefois les jeunes Chanoines, qui n'étoient point encore dans les Ordres, & avoient pour droit de Chapitre. Les Chanoines amovibles étoient ceux qui, en attendant une prébende, avoient le titre & la dignité de Chanoine, soit en Chapitre, & une forme ou place au Chœur. Chanoines *seculi*, *seculari*, sont ceux qui ne desservent pas la Chanoinie dont ils font pourvus. Chanoines honoraires, sont les moines que les Laïques. Chanoines Manumortuaires, sont opposés aux Forains. Voyez MANUMORTUAIRE. Il est parlé dans un Ordinaire manuscrit de l'Eglise de Rouen de Chanoines de treize manes. Peut-être étoit-ce le revenu annuel de leurs Canonies. Il y avoit dans l'Eglise de Londres des Chanoines mineurs, ou petits Chanoines, qui faisoient les fonctions des Grands Chanoines. Il y a à Lausanne des Chanoines mineurs, qui par un privilège qui leur a été donné par plusieurs Papes, & confirmé par Grégoire IX. portent une mitre. Les Chanoines de la pauvreté, *Canonici pauperum*. Il en est fait mention dans l'Histoire d'Anjou d'Odou Gelleus, Liv. I. ch. 14. Chanoines Résidents, *Residentes*, sont les moines que les Manumortuaires. Il y a eu aussi des Chanoines qu'on appelloit *Canonici ad faciendum*. C'étoient des gens qui se faisoient Chanoines à l'article de la mort, pour participer aux prières du Chapitre. Les Chanoines Tertulaires, *Tertiarii*, étoient ceux qui ne touchaient que la troisième partie des fruits d'un Canoniat.

CHANOINE d'honneur. *Canonici honorarii*. On donne ce titre à ceux qui ont été Chanoines, & qui se font démis de leur Canoniat. On le donne encore à des personnes notables, lesquelles sans être réellement Chanoines, jouissent de tous les droits des Chanoines, & ont place parmi eux.

Charlemagne ordonne dans les Capitulaires, que ceux qui se feroient Clercs, seroient obligés de vivre canoniquement, & selon la règle qui leur avoit été prescrite, obéissant à leur Evêque, comme les Moines obéissent à leur Abbé. *Qui ad Christianam aedem, quod nos vocamus Canoniam vocat, velint se alii canonici secundum regulam suam amantissimi vivat, & Episcopi eorum regat vocat, sicut Abbas monachorum.* Ce fut par cette voie que l'esprit du Monachisme s'introduisit dans des Eglises Cathédrales. Les Clercs s'étant soumis à certaines règles, devinrent demi-Moines, & au lieu de s'appliquer à des fonctions purement Ecclésiastiques, la plupart étoient enfermés dans des cloîtres comme des Moines:

on appella même le nom de leurs demeures *Monasteria*; & si étoit fermé, comme il paroît par les Statuts synodaux d'Hincmar faits en 874. en sorte qu'il y avoit deux sortes de Monastères; les uns étoient pour les Chanoines, & les autres pour les Moines. Le chant devint peu à peu leur principal emploi. Ils ne conservent encore aujourd'hui presque que le chant, & les Evêques ne les regardent que comme des Chanoines.

Saint Chrodegand fit au VIII^e siècle une règle pour les Chanoines. Nous l'avons encore en 14 articles, sans la préface. Elle est tirée de celle de S. Benoît, qu'il accommoda, autant qu'il peut, à la vie des Clercs, qui servent l'Eglise. Elle fut reçue par tous les Chanoines. Il y règle la clôture, les vêtements, les pénitences, les domestiques ou serviteurs des Chanoines. En 816, au mois de Septembre, la dixième indiction étant commencée, l'Empereur Charlemagne exhorta les Evêques assemblés à Aix-la-Chapelle à dresser une règle pour les Chanoines, composée d'extraits des Peres & des Canons. Cette règle des Chanoines, contient 145 chapitres, dont les 113 premiers ne sont que des extraits des Peres & des Conciles touchant les devoirs des Evêques & des Clercs, après quoi les règlements du Concile même par rapport aux Chanoines commencent. On trouve cette règle dans les Conciles de l'édition du P. Labbe, tome VII. p. 1314. C'est le premier Livre du Concile d'Aix.

CHANOINE Régulier. *Canonici Regularis*. Les Chanoines Réguliers sont des Chanoines qui vivent en communauté, & qui, comme des Religieux, ont ajouté dans la suite à la pratique de plusieurs observances régulières la profession solennelle des vœux. On les appelle Réguliers, pour les distinguer des Chanoines qui abandonnent avec la vie commune la pratique des saints Canons faits pour servir de règle au Clergé, & en maintiennent l'ancienne discipline. Les Clercs Chanoines subsistent jusqu'au onzième siècle. En ce temps, quelques-uns s'en étant séparés, on les appella simplement Chanoines, & ceux qui le restèrent Chanoines Réguliers, comme on a fait depuis ce temps-là, c'est-à-dire, depuis cinq ou six cents ans. Quelques-uns en rapportent l'origine au quatrième Canon du Concile de Rome tenu sous Nicolas II. en 1059, qui ordonne que les Prêtres, Diacones ou Soudoyers, qui auroient gardé la continence, suivant la Constitution du Pape Léon IX. mangeraient & logeraient ensemble près des Eglises pour lesquelles ils sont ordonnés, mettront en commun tout ce qui leur vient de l'Eglise, & s'étudieront à pratiquer la vie commune & Apostolique. Selon d'autres, dès le sixième siècle, plusieurs Clercs ayant quitté cette manière de vivre en commun & régulièrement, ceux qui la retinrent furent nommés Clercs Chanoines, c'est-à-dire, Clercs Réguliers, vivans selon les Canons & les règles de l'Eglise, & les autres furent nommés Clercs Acéphales, c'est-à-dire, sans Chef, parce qu'ils ne vivoient plus en communauté avec l'Evêque.

Les Chanoines Réguliers font presque toute profession de suivre la règle d'un de S. Augustin, adoptée par beaucoup de sociétés de l'un & de l'autre sexe. Quoiqu'ils réunissent en eux les différentes fins de l'état Clerical & de l'état Régulier, on doit les regarder comme faisant partie du corps du Clergé. D'autres croient que les Chanoines Réguliers sont inférieurs aux Chanoines Réguliers à cause des vœux auxquels ils se sont assujettis; en sorte qu'ils doivent plutôt être comme des Religieux, que comme faisant partie du corps du Clergé. On met pourtant quelque différence entre les Chanoines Réguliers & les Moines. La principale est que les premiers par leur état sont appelés au soin des âmes; & les autres seulement à leur propre sanctification. Ils ont cela de commun qu'ils ne peuvent plus ni hériter, ni tester; mais que leur Communauté est leur héritière naturelle. Les Chapitres d'Ulrich & de Pamiers étoient encore, il n'y a pas longtemps, composés de Chanoines Réguliers, comme l'ont été autrefois ceux de quelques autres Cathédrales.

S. Bernard fut très-favorable aux Chanoines Réguliers, dont il fait souvent l'éloge. Il les préféra aux autres Chanoines pour

pour ce qui étoit des fonctions Ecclésiastiques. Aussi n'obtenant différentes observances régulières auxquelles ils se font assujettis, & quoique, en vertu de leur vœux, ils soient véritablement Religieux : que plusieurs d'entr'eux vivent en Congrégation, ils le font pourtant néanmoins dans la possession des bénéfices à charge d'âmes. Tout le Droit Canonique leur est favorable en cela, parce qu'étant Clercs par leur origine & par leur état, ils jouissent des droits essentiels attachés à la Cléricature : lorsque les Conciles ont exclu les Moines Bénédictins de certaines Cures, quoiqu'ils ne les eussent point incapables par leur profession du gouvernement des âmes, ils y ont conservé les Chanoines Réguliers, qui depuis environ 1000 ans sont devenus presque par-tout titulaires de leurs Bénéfices comme les séculiers.

Il parut en 1699 à Paris une Histoire des Chanoines, ou Recherches Historiques sur l'Ordre Canonique ; par le P. Chaponet Chanoine Régulier. Il y a un Livre intitulé, *De Canonorum Ordine Disquisitiones*, dont le but principal est de montrer la différence que l'on a toujours mise dans l'Eglise entre les Moines & les Clercs, ou les Chanoines Réguliers, dont l'établissement est l'antiquité ; sur quoi il distingue quatre sectes. Le premier qui est nouveau, selon cet Auteur, & que pour le siècle a, dit-il, produit, veut que l'Ordre des Chanoines Réguliers n'ait commencé que dans le onzième siècle. Le second le fait remonter jusqu'au temps de Louis le Débonnaire & au Concile d'Aix-la-Chapelle tenu sous cet Empereur. Le troisième en attribue l'institution à S. Augustin. Le quatrième suppose qu'il a fort, quant à leur manière de vie, les successeurs des Apôtres & des premiers Clercs de l'Eglise. C'est ce dernier sentiment que l'Auteur de cet Ouvrage embrasse, après avoir tâché de réfuter les autres, & de montrer en particulier, que S. Augustin n'est pas le premier qui ait institué des Chanoines Réguliers, pas même en Afrique : & il prétend qu'il considère les trois états différens dans lesquels vivent les Chanoines Réguliers en Communauté, en particulier, dans des Paroisses, ou bien attachés à des Eglises séculières, dans lesquelles ils ont des prébendes, leur vie ne peut passer que pour une institution Apôlique, & une suite, une institution de la manière de vie des premiers Clercs établis par les Apôtres. L'Auteur de l'Histoire des Chanoines est dans la même opinion, & tâche de montrer cette descendance.

Les Chanoines Réguliers ont en de tout temps des contestations au sujet de la préférence au-dessus des Moines, qu'ils prétendent, comme fondés par les Apôtres, & faisant partie du Clergé. Pie V. par une Bulle de l'an 1564. ordonna que les Chanoines Réguliers de Latran, qui est la première Eglise de Rome, précéderont les Moines du Mont-Cassin ; mais les autres Chanoines Réguliers sont précédés à Rome dans les Cérémonies par les Bénédictins, les Camaldules, les Religieux de Cîteaux, ceux de Vallaubert, les Feuillans, &c.

L'habit des Chanoines Réguliers du XII^e siècle étoit une Aube, qui a depuis été changée en rochet, ou en surplis, & en tout temps une chape fermée, à laquelle a succédé l'aumusse pour l'été, & la chape ouverte en hiver. L'usage des bonnets est moderne ; & ce n'étoit d'abord qu'une espèce de calotte.

Ceux qui ont traité des Chanoines Réguliers, outre les Auteurs déjà cités, sont Gabriel Pernoux Chanoine Régulier, *Historia Canonorum Regularium*, à Rome 1624. in-fol. Jean-Bapt. Malgouren, Chanoine Régulier aussi, *Instituta & proprii Christiani Canonici Ordinis*, contre le P. Cellot, à Venise en 1648. Jean-Bapt. Signius autre Chanoine Régulier, *De Ordine & San. Canonico*, à Boulogne en 1601. Le P. Du Moulinet a donné les figures de différents habits des Chanoines Réguliers, à Paris en 1666. Tout le second tome de la nouvelle Histoire des Ordres Monastiques est employé à celle des Chanoines Réguliers, de leurs différentes Congrégations, tant d'hommes que de filles, & des Ordres militaires qui y ont rapport. Voici les noms de ces différentes Congrégations. Les Chanoines Réguliers de S. Albé, ou Alibé ; des deux Arans ; de S. Antoine de Viennois ; d'Arouaise proche de Ba-

poine, Chanoines Réguliers à la Banderulle en Allemagne ; de S. Brendan, de sainte Brigitte, de la Réforme de Rougichard, communément Roucailland, de S. Cuthage, de la Réforme de Chancelade, de S. Carole-gand, de Clochemenbourg en Allemagne, de S. Colan, de S. Colomban, les Clercs de la vie Commune, de S. Congall, de S. Cusme les-Tours, de Montecorbulo, de Cracovie, de Crescenbourg, les Croisiers, les Chanoines Réguliers de sainte Croix de Combrie, de Cœkerenre, de S. Déclan, de S. Dengs à Reims, des Ecoles de Boulogne, du Mont S. Eloy d'Arras, de l'Ordre du S. Esprit, du S. Esprit à Venise, les Affiliés de l'Ordre du S. Esprit, de S. Faucien ou Finen, de la Fontaine jaillissante, de S. Fridolin de Lucques, la Congrégation Frigidouenne ou de Ste Marie Frisonnaire, les Chanoines Frisonnaires, de sainte Geneviève, de S. Georges in Alga à Venise, les Hospitaliers de S. Germain à Paris, de S. Gilbert de Simprighan, de S. Kiaran, de S. Jacques de Celle-Vellane, de S. Jacques de l'Épée en Espagne, de S. Jacques du Haut-pas, de S. Jean de Chartres, de S. Jean des Vignes à Soissons, de l'Hôtel-Dieu de S. Jean-Baptiste de Beauvais, de S. Jean-Baptiste de Conventry, de S. Jean l'Evangéliste en Portugal, Chanoines Réguliers de S. Jean de Latran ou de S. Sauveur de Latran, ou simplement de Latran, de S. Laurent d'Oulx, de S. Lo de Rouen, de S. Lun ou Malus, de Marbach, de S. Mart de Mantoue, de Ste Marie du Port Adriatique près de Ravenne, de S. Martin d'Epemay, de S. Maurice d'Agasse, de Notre-Dame de Metro, de la Présence des Martyrs, de S. Modèle de Mortare, de la Congrégation de Nays, du Mont des Oliviers, d'Olmuraz en Moravie, de la Cathédrale de Pampelune, de S. Patrice, les Pontifes ou saléens de ponts, les Prémonstrés, de S. Ruf à Arignon, de la Congrégation de Notre Sauveur en Lorraine, de S. Sauveur de Boulogne en Italie, de Tremelle en Pologne, les Trientaires ou Maturins, de l'ancienne Congrégation du Val des Ecoles, de l'ancienne Congrégation de Val Vert, de S. Victor à Paris, Chanoines Réguliers de la Congrégation de Windefem de l'Ordre de saint Urbain, de la Cathédrale d'Ulrich. Voyez l'Auteur de l'Hist. des Ordres Monastiques, tome II. où il rapporte l'établissement, les fondateurs, les habits, &c. de toutes ces différentes Congrégations, dont au reste plusieurs ne subsistent plus, mais ont été ou abolies ou unies à d'autres, comme nous le pourrions dire en leur place.

CHANOINE-MOINE, l. m. *Canonicus Monachus*. On croit, & il est bien vrai-semblable, que les Chanoins-Moines n'étoient point différens des Chanoines Réguliers, & que les Chanoines ont été appelés Moines. Analyse de la Bibliothèque, dans la vie de Grégoire IV. dit que ce Pape ayant fait rétablir la Basilique de Ste Marie au-delà du Tibre, y mit des Chanoins-Moines, & on lit dans un vieux Pontifical de S. Prothèse, Evêque de Troies, que dans le premier *Memento* de la Messe on y faisoit mention des Chanoins-Moines de cette Eglise. Hist. des Ordres Monast. & Rel. p. 1. ch. 18.

Il y a aussi des Chanoins Laïques, ou Séculiers, qui ont été reçus par honneur & par privilège dans quelques Chapitres de Chanoines. *Canonicus Secularis*, ou *Laici*. Et ainsi dans le cérémonial Royal l'Empereur est reçu Chanoine de S. Pierre ; les Comtes d'Anjou dans l'Eglise de S. Martin de Tours, aussi bien que ceux de Nevers. Les Rois de France, par le sceulre de leur Couronne, sont Chanoins de l'Eglise de S. Hilare de Poitiers, de S. Julien du Mans, de Tours, d'Angers & de Châlons, les Ducs de Berry Chanoins de Lyon. Hombert, Dauphin de Viennois, étoit Chanoine de la grande Eglise.

DU CANCE.

On dit proverbialement, vivre comme un Chanoine, c'est-à-dire, paisiblement, dans l'abondance & dans l'oisiveté. C'est là-dessus que roule ce vers de Boileau :

Et comme se port Chanoine à une aise & à content,
Passé tranquillement sans soucis, sans effort,
Le sort à lui dévint, & le jour à son jour.

BOILEAU.

L. ij Les

Tout II.

Les Chanoines vermeils, & brillans de santé, s'engraissent d'une longue & sainte oisiveté. Id.

CHANOINESSE, f. f. Filles qui possèdent une prébende affectée à des filles par la fondation, sans qu'elles soient obligées de renoncer à leur bien, ni de faire aucun vœu. *Canonica virgo, Canonica*. On n'en voit guère qu'en Flandre, en Allemagne & en Lorraine. Les *Chanoinesses* de Remiremont. C'est aujourd'hui plutôt un Séminaire, & une retraite honnête de filles à marier, qu'un engagement pour le Service de Dieu. Le Concile d'Aix-la-Chapelle en 816. fit une règle pour les *Chanoinesses* comprise en 28 articles. Elle est dans l'édition des Conciles du P. Labbe, t. VII. p. 1406. C'est le 2^e Liv. du Concile d'Aix. Le premier est la règle des Chanoines.

CHANOINESSE DE S. AUGUSTIN, est une sorte de Religieuses qui fait la règle de S. Augustin, & qui est habillée de serge blanche, avec un surplus de toile fine sur sa robe, un voile noir sur sa tête, & quelques-unes une aumusse sur le bras. *Canonica sancti Augustini regula addita, manipata*. Les *Chanoinesses* de saint Augustin sont fondées, & plusieurs d'entre elles ont des Abbesses.

Quant à l'origine des *Chanoinesses* Régulières, on ne peut dire que S. Augustin soit leur instituteur. A la vérité il établit des Religieuses à Hipponne; & elles purent s'appeler *Chanoinesses*, *Canonica*, parce que c'étoit alors la coutume tant en Orient qu'en Occident, d'appeler Chanoines & *Chanoinesses* tous les Ecclésiastiques, Moines, Religieuses, Vierges, bas Officiers de l'Eglise, domestiques des Monastères, & généralement tous ceux qui étoient compris dans la matricule ou catalogue appelé Canon. Le P. Le Large, Chanoine Régulier de France, avoue cet usage; mais il soutient que depuis le VI^e siècle il y a eu en Occident des *Chanoinesses* différentes des Moniales, fondé sur la fondation d'un Monastère faite par S. Fridolin à Seking, où il mit des *Chanoinesses*. Mais Balzer, Moine de Seking, du X^e siècle, qui feu rapporte ce fait, ne semble pas à d'autres en avoir été leur créateur. Les *Chanoinesses*, disent-ils, étoient inconnues au commencement du VIII^e siècle. Le Concile tenu en Allemagne l'an 742. ordonna que tous les Religieux & les Religieuses suivraient la règle de S. Benoît. Le Capitulaire de Charlemagne de l'an 779. fit la même chose, sans faire aucune mention de *Chanoinesses*. Ce n'est qu'à la fin du même siècle qu'on en trouve quelques vestiges. Voyez le Concile de Francfort de l'an 794. canon 47. & l'Assemblée d'Aix-la-Chapelle en 802. Le Concile de Châlons-sur-Saône l'an 813. fit des règles pour les Chanoines & pour les *Chanoinesses*, aussi bien que celui d'Aix-la-Chapelle en 816. Par ces règles il ne paroît point que ni les uns ni les autres passassent pour enfans de S. Augustin. Au contraire, celle des *Chanoinesses* est tirée de S. Jérôme, de S. Cyprien, de S. Athanasie & de S. Césaire. Il n'y est point parlé de la règle de S. Augustin. Le Concile de Rome tenu en 1060. par Nicolas II. nous apprend que jusqu'à cette année l'Institut de ces sortes de *Chanoinesses* n'avoit été reçu dans aucun endroit d'Asie, d'Afrique, ni même d'Europe, excepté dans un petit coin de l'Allemagne; & qu'avant Louis le Débonnaire toutes les Religieuses quelque part qu'elles fussent, suivaient la règle de S. Benoît. Ainsi l'on voit & le temps & le lieu de leur institution.

Il y a plusieurs Congrégations de *Chanoinesses Régulières* de S. Augustin, dont voici les noms: de l'Ordre de sainte Brigide en Irlande, de l'Hôpital de sainte Catherine à Paris; *Chanoinesses Régulières* de l'Abbaye de Chaillot près Paris, de l'Ordre du S. Esprit, Hospitalières de l'Ordre du S. Esprit, dites Filles-Dieu à Rouen, de S. Gilbert de Simpringham en Angleterre, Chevalières de l'Ordre de S. Jacques de l'épée, de l'Hôtel-Dieu de S. Jean-Baptiste de Beauvais, *Chanoinesses Régulières* de Latran, de l'Ordre de la Congrégation de N. D. de l'Ordre des Prémontrés, de l'Ordre du S. Sépulchre, Relig. Trinité, de l'ancienne Congrégation de S. V. & d'or

Dès le temps de S. Basile le Grand, le nom de *Chanoinesses* étoit en usage. Il y avoit à Césarée de Cappadoce un Monastère de Vierges que ce Pere appelle *Chanoinesses* ou *Canoniques*. Voyez l'Histoire Ecclésiastique de M. Fleuri, Liv. XVII. n. 9.

Quelques-uns prétendent que les *Chanoinesses* séculières que nous voyons aujourd'hui, ont toutes été Religieuses dans l'origine, & que ce n'est que par relâchement qu'elles se font séculières. Encore les Officiers, & sur-tout les Abbesses doivent-elles être Religieuses, & faire des vœux. Il y a plusieurs anciens actes où elles sont appelées Vierges, Servantes de Dieu & Religieuses, & jamais *Chanoinesses*, au moins jusqu'au neuvième siècle, que lon commença à les connoître sous ce nom en France. Quelques autres soutiennent qu'il y en a qui dès leurs commencemens n'ont point été sujettées à la désappropriation, ni fait de vœux. Le P. Thomassin est de ce sentiment, & tâche de l'appuyer sur les réglemens faits par le Concile d'Aix-la-Chapelle en 816. Voyez le P. Hélyot, tome VI. C. 50.

On ne peut rien dire de certain touchant l'origine des *Chanoinesses* séculières. Il y a plusieurs Abbayes, où pour le moins l'Abbesse, avant que de recevoir la bénédiction Abbaticale, doit s'engager & s'engager en effet à la Règle de S. Benoît. Cette obligation des Abbesses, & de toutes celles qui occupent les premières dignités, porta le P. Hélyot à croire que les *Chanoinesses* ont été dans la même obligation, & qu'elles ne sont venues à cet état de liberté qu'elles ont présentement, que par le relâchement qui s'y est introduit peu à peu. Et en effet, il est sûr que les *Chanoinesses* de Remiremont, de Nivelles & d'Andennes étoient autrefois régulières; préjugé bien fort pour les autres. C'est aussi le sentiment du P. Mabillon. On ne commença à reconnoître ces filles en France sous le nom de *Chanoinesses*, qu'au neuvième siècle. Le Concile d'Aix-la-Chapelle fit en 816 des réglemens pour des filles qui n'étoient pas soumises à la désappropriation, & que le P. Thomassin croit avoir été ces *Chanoinesses* que le Cardinal de Vitry dit être tombées en décadence, sur quoi le P. Thomassin dit que si ces *Chanoinesses* eussent été de quelque Institut régulier, ce Cardinal n'eût pas manqué cette circonstance. Mais ce n'est pas-là une preuve qu'elles fussent séculières, comme elles le sont aujourd'hui; & les réglemens du Concile font tels, qu'ils ne conviennent point à des séculières. En 1549. le second Concile de Cologne fit aussi des réglemens pour elles. Boniface VIII. en avoit aussi fait, mais en déclarant qu'il n'approuvoit point par-là leur Institut. Clément V. déclara la même chose, en les soumettant à la visite des Evêques, si elles ne sont pas exemptes. Honorius IV. ayant appris que ces *Chanoinesses* séculières avoient été autrefois établies à Andennes par Guy, Comte de Flandre, à condition qu'on y seroit des preuves de noblesse, & que sept personnes nobles l'assureroient avec serment, il cassa ce Statut, comme émanant occasion à une infinité de parjures. Il paroît néanmoins par un titre qu'Aubert le Mire a donné, que ce fut Philippe, Marquis de Namur, qui l'an 1207. ordonna qu'à l'avenir on ne recevrait à Andennes que des *Chanoinesses* nobles, & qui auront fait preuve de leur noblesse. P. Hélyot, tom. VI. C. 50.

Les Chapitres des *Chanoinesses* sont ceux de Remiremont, d'Epinal, de Pouilly, de Bouxieres en Lorraine, de S. Pierre, & de sainte Marie à Metz, de Cologne, de Lindaw, de Buohaw en Allemagne, d'Odermunster, de Nidermunster à Ratibonne, d'Essen, d'Andlaw, de Hombourg, de S. Etienne à Strasbourg, de Nivelles, de Mons, de Maubeuge, de Denain, d'Andennes, de Munster-Bellife aux Pays-Bas, de Gendersheim, de Quedlimbourg, de Herford, & de Grenrode en Allemagne. Ces quatre derniers Chapitres de *Chanoinesses* sont protestans. Voyez le sixième tome du P. Hélyot, Ch. 51. 55.

CHANOINE, f. f. Titre du Bénéfice de celui qui est Chanoine. *Canonicus munus, dignitas*. On l'appelle aussi un *Canonicat*, une *Prébende* résignée. On distingue la *Chanoine*

mour d'avoir la Prébende ; la prébende peut subsister sans le Chanoine, au lieu que la Chanson est inséparable de la prébende. C'est à la Chanson & non pas à la prébende, que le droit de suffrage, &c. les autres droits sont annexés. Permettre une Chanson. Cette Chanson est vacante en Régale.

Ce mot vient de *canon*, qui se trouve en quelques Auteurs Latins pour signifier la même chose.

CHANSEN. Voyez CHANCIER.

CHANSSURE. Voyez CHANCISSURE.

CHANSON, f. f. Petite pièce de vers aisés, simples & naturels, qu'on met en air pour les chanter, & dont chaque strophe s'appelle un couplet. *Canzonas, canzonem, canzon.* C'est proprement une composition de Musique où il n'y a que le dessin qui parle, qu'on appelle le sujet ; on tout ce qu'on met en chant. L'effrain d'une chanson, c'est la partie qui se répète à la fin de chaque couplet. *Parti canzonas mairalaras.* Nous avons une prodigieuse quantité de chansons toutes pleines de feu & d'esprit ; & si Amaranth les avoit fuses, il les auroit plutôt charriées que les siennes. FONTEN. Il faut même en chanter de l'esprit & de l'art. BOIL.

La chanson ressemble assez au Madrigal ; elle a ordinairement pour objet l'amour, ou le vin, si l'on en croit M. le Brun, qui prétend que la chanson n'est aujourd'hui qu'une pensée tendre & bachique exprimée en pes de mots. C'est la renfermer en des bornes trop étroites ; on en fait de dévottes, qui sont très-belles ; il y en a qui contiennent des éloges ; il y en a sur tout un grand nombre de satyriques. Quelle que soit la chanson, les vers doivent être aisés, coulés, naturels, & avoir une certaine harmonie qui ne choque, ni les oreilles, ni la raison, & qui marie agréablement la Poésie avec la Musique. On ne conserroit zérois la mémoire des belles choses, & de l'antiquité, que dans des chansons. Il y a encore dans le Nord & en Amérique des peuples qui conserrent dans des chansons leur ancienne histoire.

Le mot *chanson* vient de l'italien *canzone*, qui veut dire la même chose, ou de *canzon*, qui approche encore plus, par la manière dont on le prononce, du mot de *chanson*. On appelle *chanson spirituelle*, celles qui se font sur des matières pieuses. *Pia canzonis, Chanson à boire*, ou *Chanson Bacchique*, celles qui se font pour se réjouir à table, & se prêter à la boisson. *Bacchos canzonis. Chanson à danser*, celles qui ont chance quand plusieurs personnes dansent en rond. *Canzonis saltatoria, Vau-deville*, ou *chanson de Pua-neuf*, les *chansons* communes qui se chantent parmi le peuple avec grande facilité, & sans art. *Trivialis canzonis.* Les vieux Musiciens ont divisé les *chansons* en trois genres. L'un est le *vau-deville*, ou la *simple chanson*. L'autre est le *mon*, ou la *famélie*. Et le troisième comprend tous les airs propres aux danses. Les faiseurs de *chansons* injurieuses sont punis comme les Auteurs des libelles diffamatoires.

On appelle poétiquement *chanson*, toute sorte de Poésie : & en parlant des Muses, on dit les *doctes chansons* de vos nourrices ; pour dire, les ouvrages des Poètes. *Carmine, tamis.*

CHANSON, se dit aussi de toutes sortes de vains propos, des railleries frivoles, des propédictions qui n'ont point d'effet. *Canzonis.* Je ne me paye point de *chansons*. Tout ce que vous me dites n'a rien de solide ; ce sont des *chansons*.

On le dit aussi de ce qu'on répète plusieurs fois. *Exaudon canzonem, canere, canere eleganter.* Vous me rebattez toujours la même *chanson*. Cet Auteur ne dit rien de nouveau, c'est toujours la même *chanson*.

*Un Amant de son pere écoule les leçons,
Et court chez sa Maître. Il oublie ses chansons.* BOIL.

On dit proverbialement d'un homme qui recommence toujours à dire, ou à faire la même chose, que c'est la *chanson* du Ricochet, dont on ne voit point la fin. On dit aussi, Il s'en va sur un double, il se fait qu'une *chanson*.

On dit, Voilà bien une autre *chanson*, pour dire, Voilà une nouvelle chose, toute différente de la première, &c. à quoi on ne s'attendait pas. Les mots sont les *chansons*, pour dire, qu'il faut en tenir à ce qu'on a dit ou écrit, ou pour exciter quelqu'un à s'expliquer.

CHANSONNER, v. a. Faire des chansons contre quelqu'un. Ce Poète se mit en tête de *chansonner* tous ceux qu'il crut n'avoir pas peu fait avec assez de chaleur... ANTI-ROUSSEAU.

*Le lendemain, sans trop savoir comment,
Dans tout Paris on lui donna un amant.
Roi le chansonnier, & son nom par la ville
Courut ajés sur l'air du Vau-deville.* VOLTAIRE.

*Pauvre innocent ! tu m'as les voeux pas
Te chansonner au fort d'un regard...
L'ENFANT PRODIGE, COM.*

*Et si je disais : Oh ! qu'il chansonne bien !
S'en va-t-il pour Apollon Delphin ? R.*

CHANSONNÉ, é. e. part. pass. & adj. Il a été bien *chansonné*. CHANSONNETTE, f. f. Petite chanson ; chanson jolite, tendre, amoureuse, pastorale. *Canonicula.*

*Pour quelques chansonnettes
N'alliez pas prendre droit de vos écrits.* BOIL.

CHANSONNIER, f. m. Faiseur de chansons. *Canonicorum scriptor, ou canonicus modulator.* Il y a de deux sortes de *Chansonniers*. Les uns composent les vers, & les autres de leurs chansons ; & les autres se contentent de composer des vers sur les airs que les Musiciens leur donnent. Dans une lettre sur l'arrivée de Lulli aux Champs Elysées, le sieur Perrin est appelé le Grand *Chansonnier* de France.

CHANSONNIER, é. e. adj. Propre à faire des chansons. *Canonicus paragredis clonem.* Le génie *chansonnier* est le partage de la Nation Française ; les Etrangers ne peuvent pas atteindre à cette légèreté & à cette délicatesse, qui anime nos chansons. C. DE RION. Un Poète *chansonnier*. Id. Le Baron de C. célèbre par son génie *chansonnier*. Id. Vous voilà aujourd'hui dans votre humeur *chansonnière* : diront-on à une personne qui seroit en humeur de chanter. Tout cela n'est bon que dans la conversation.

CHANT, f. m. Le *chant* en général, est l'élévation & l'inflexion de la voix sur différents tons, avec modulation. *Cantus.* *Chant* harmonieux, mélodieux. *Chant* triste, lugubre. *Chant d'allégresse.* *Chant de triomphe.* *Chant nuptial.* *Chant pastoral.* On dit *chant* Ambrosien, *chant* Grégorien, ou *plein-chant*, *chant* simple, *égaré*, naturel, *mod*, beau, &c.

CHANT AMBROSIEU. *Cantus Ambrosianus.* C'est un *chant* composé des quatre tons authentiques des Anciens, le Dorien, le Phrygien, le Lydien & le Mixolydien, que S. Mirolet Evêque de Milan, ou selon d'autres, S. Ambroise choisit pour en composer & en former le *chant* de l'Eglise de Milan. On croit que ces quatre tons furent appelés authentiques, parce qu'ils furent approuvés, autorisés, &c. choisis pour le *chant*. Voyez M. de Broffart.

En musique le *chant* est proprement un air, qui est composé de tons & de temps, ou mesures. C'est une modulation de voix qui élève, ou qui baisse les tons de la prononciation des paroles, en sorte qu'elles rendent un son agréable à l'oreille. Archaïs & les Anciens disoient le *chant* en trois sortes, le *chant d'air*, c'est-à-dire, *dur* & *ruide*, *durus*, *asper* ; le *chant naturel* qui est entre les deux autres, & qui n'en a point les caractères, *naturalis*, *medius* ; & le *chant mol*, qui est doux, *molis*.

Plein-chant, ou *chant* Grégorien, est le *chant* dont on se sert à l'Eglise, quand le Chœur & le peuple chantent à l'unisson, ou tous ensemble d'une même manière. *Pianus & simplex cantus modalis.* La différence qu'il y a du *plein-chant* avec les autres *chants*, c'est d'être divisé en

L iij partie

parties égales. Dans les vieux livres d'Eglise on ne faisoit point de notes plus longues les unes que les autres. Depuis quelque temps on y a mis des notes longues & brèves, mais c'est seulement pour marquer les accents. Saint Grégoire le Grand a établi dans l'Eglise Latine cette sorte de *plais-chant* qu'on appelle de son nom *chant Grégorien*, François a marqué tous les caractères différents du *chant Grégorien*. Dans les répons, d'où, le *chant* est vêtement, & semble réveiller par des sons rompus ceux qui sont assoupis. Dans les Antiennes le *chant* est ouï & doux; dans les Introïtes il est élevé pour exciter à chanter les louanges de Dieu. Dans les Alléluia & les Versets, il est doux & inspire de la joie; dans les Traits & dans les Graduels il est allongé, traînant, modeste, humble; dans les Offertoires & les Communions il tient un certain milieu. Jean Diacre se plaint dans la vie de S. Grégoire de ce que les Germains & les peuples de Gaule avoient changé quelque chose au *chant Grégorien*, & qu'ils en avoient altéré la douceur: la raison qu'il en apporte, c'est que les voix de tonnerre de ces grands corps soulevant de leurs gosiers toujours arrosés de vin avec grand bruit, & par des sons élevés, au lieu de former des sons doux & agréables, représentent l'horrible fracas que font des charrettes qui roulent enfoulement ensemble dans les lieux raboteux comme des degrés. M. Nivers, dans sa Dissertation sur le *chant Grégorien*, fait voir qu'il a été souvent altéré & corrompu, & qu'on a souvent tâché de lui rendre sa première beauté; mais qu'on ne pouvoit empêcher qu'il n'y arrivât des changements avant l'invention des notes, lesquelles, avant Arétin, ne confondoient que dans des points, des virgules, des accents, en quoi il est aisé de se tromper. Il ajoute qu'ayant examiné & comparé les Antiphonales & les Graduels manuscrits de la Bibliothèque du Roi, & de celle de Saint Germain-des-Près, & de plusieurs autres, & fait consulter les manuscrits de celle du Vatican, il y a trouvé de grandes différences, & même des contradictions. On imprima à Paris en 1713 ou 1714, un livre intitulé, *Moyens certains de perfectionner toutes les méthodes de plain-chant*, &c. Jean Bona, Abbé de l'Ordre de S. Bernard, & comme sous le nom de Cardinal Bona, a fait un Traité de la divine Psalmodie, où il comprend tout ce qui regarde le *chant* de l'Eglise. Il est certain par les exemples de l'ancien Testament qu'on a dès les premiers temps employé le *chant* pour célébrer les louanges de Dieu, & l'on a toujours conservé cette coutume jusqu'à nos jours, quoique le *chant* n'ait pas toujours été réglé comme il est aujourd'hui, & que les persécutions n'ayent pas toujours permis de l'employer. L'usage du *chant* est très-ancien en France. Amalaric dit que Pepin obtint du Pape Etienne que le *chant* fut remis dans la perfection dans les Eglises du Royaume; puis il ajoute que Charlemagne étant choqué de la différence du *chant* Ecclésiastique entre les Romains & les Gaulois, envoya deux Clercs à Rome qui apprennent à chanter, & établirent ensuite le *chant* Romain dans l'Eglise de Metz, & dans toutes les autres du Royaume. Voyez encore ci-après CHANT MUSICAL.

CHAM, censeur, vient des Celtes, qui disent *cha*. De même *chanter*, chanter, est pris de *chan* & *chanter*, de *chanse*, qui est la même chose. PIERON. *Chanse* vient de *chanse*, en changeant le *e* en *ch*, comme en bien d'autres. Tout le reste est incertain.

CHANT MUSICAL, est celui où les gens qui chantent font des accords & diverses parties. *Concours Musical*, harmonie. Dans l'Histoire Ecclésiastique il est fait mention de plusieurs sortes de *Chants*. Le premier est l'*Antiphona*, établi par S. Ambroise. Le second est le *Grégorien*, du Pape Grégoire le Grand, qui établit des Ecoles de Chanteurs, & corrigea le *Chant* de l'Eglise. C'est celui qu'on appelle aujourd'hui le *Plain-Chant*. On l'appella alors le *Chant Romain*. Et du temps de Charlemagne il s'introduisit à Metz une nouvelle façon de psalmodier, qu'on appella *Chant de Metz*. Voyez Du Lange.

L'usage du *chant* à deux Chœurs, le peuple mêlant la voix à celle du Clergé, est ancien: Grégoire de Tours en parle, *Lib. de Glor. Conf. C. 47*. quoiqu'à parler exactement, ce fût bien moins un *chant* les trois ou quatre premiers siècles, qu'une prononciation plus pathétique & plus ferme. S. Grégoire Pape, qui favora la Musique, corrigea le *chant* ancien, le *chant* réformé s'établit aussi-tôt dans les Eglises d'Italie. Le GENDRE. *Papin*, pour mettre de l'uniformité dans les Eglises de France, & en signe de l'union & de la concorde qu'il vouloit que ces Eglises eussent avec l'Eglise de Rome, avoit ordonné qu'on établit dans tous les Monastères & dans toutes les Eglises le *chant Grégorien*, c'est-à-dire, le *chant Romain*, réformé selon la méthode du Pape S. Grégoire le Grand. Le Clergé avoit eu peine à obéir à cet ordre, & on ne l'obéissoit pas dans quantité d'Eglises; on y étoit jaloux des anciennes coutumes, & on s'y piquoit de chanter aussi-bien qu'à Rome. Dans le voyage que Charlemagne fit à Rome en 787, il fut témoin de cette jalousie; car pendant les fêtes de Pâques, les Chanteurs de la Chapelle ayant affidé au service de l'Eglise de Rome, se moquèrent des Chanteurs Romains; & ceux-ci ayant entendu chanter ceux du Roi, en railleurent à leur tour. Charlemagne prit cette occasion pour les engager à un défi, & s'étant fait le Juge du combat, il procéda en faveur des Romains. Il obtint du Pape des Antiphonales notés à la manière Grégorienne, & deux Maîtres de *chant*: il en établit un à Metz, & l'autre à Soissons, pour y tenir des Ecoles, où l'on apprit à chanter, & où l'on corrigea tous les livres d'Eglise. P. DAN, *Tom. I. p. 472*. Quelques Eglises ne prirent qu'une partie de ce *chant* Grégorien, & le mêlèrent avec le leur. Ce *chant* mi-parti de Grégorien & de François demeura en beaucoup d'Eglises, & on continua de s'en servir pour les pèlerins & pour les antennes, depuis même qu'il y eut musique. Le GENDRE. Voyez CHANTER.

Le *chant* de M. De Feuillans, c'est un *chant* particulier que D. Jean de la Barrière, Instituteur des Feuillans, introduisit dans son Abbaye. P. HALLUOT, T. V. C. 18.

CHANT-FIGURÉ en Musique, est ce qu'on appelle Supposition. RAMEAU. Voyez SUPPOSITION.

CHAN, est aussi figuré, le récit, le dessin de la Musique, le sujet sur lequel on compose les autres parties. *Cantilène*, *modus*, *modulatio*. Les deux *chants* le font moins par art, que par génie. Cela est fait par le *chant* d'un tel endroit de l'Opéra. Vous ne mettez pas dans le *chant*.

On dit, qu'une pièce n'a point de *chant*, pour dire qu'elle n'a rien d'agréable ni de gracieux, quoiqu'elle soit selon les règles de la Musique.

Quelques-uns des vieilles Musiciens ont divisé tous les *chants* en douze; savoir, les *chants*, les *cheffes* ou les *airs*, les *passettes*, les *perances*, les *allarmes*, les *galliards*, les *coires*, les *contours*, les *farabaudes*, les *canaris*, les *branches* & les *ballons*. Il y a autant d'espèces de *chants*, que de modes différents. Maintenant on en a inventé une infinité d'autres.

On appelle aussi *chant* des oiseaux, les différents sons & inflexions de voix que font les oiseaux, dont les uns sont agréables, & les autres odieux. *Avens*, *cantus*, *canorus*. Le *chant* du rossignol, du serin de Cansaire, de la flûnette, est fort charmant. Le *chant* de l'ortie, du hibou, est effroyable & de mauvais augure. On dit aussi, le *chant* de la cigale. C'est le seul insecte auquel on applique le nom de *chant*.

Le *chant* du *soy*, se dit pour signifier le grand-matin, à cause que le coq chante dès le point du jour. *Galli cantus*. Horace dit que l'Avocat, doit être éveillé dès le premier *chant* du *soy*, pour dire, que le Client vient bien matin frapper à la porte.

CHANT, signifie aussi la même chose que *cantique* & *chançon*, on ose pièce de Poésie qui se peut chanter. *Cantilena*, *canonem*.

Cette, offre pour moi sous vos chants d'allégresse.

MOLIERE.

Page 54

Puisse-je demeurer sans voix,
Si dont mes chants se doutent l'oreille,
Jusqu'à son dernier soupir d'écouter ma prose. RAC.

CHANT, se prend quelquefois pour air; mais en ce sens il est moins usité & moins bon qu'air. *Musar, modulation.*

CHANT NUPCIAL, est une pièce de vers composée à l'honneur du mariage de quelques personnes illustres. *Carmen nuptiale. epithalamion, du Grec ἐπιθάλμιον.*

CHANT DE VICTOIRE, *Chœur triomphal*. Vers composés ou chantés par la victoire, ou le succès des armes de quelque Prince. *Eposium triumphale.*

CHANT FUNÉRAIRE, *Chœur composé* sur le trépas de quelque personne illustre. *Epitaphium, du Grec ἐπιτάφιος.*

CHANT PASTORAL, est un ouvrage de Poésie ou l'on introduit des Bergers qui chantent. *Carmen pastorale.*

CHANT ROYAL, est en général une espèce de Poésie Française qui a la même construction que la ballade. *Carmen regium de argomonte pua au fira fira pua.* Le *Chant Royal* est à l'égard de la ballade, ce que le rondeau est à l'égard du trierlet. Le *Chant-Royal* a été ainsi nommé, à cause que le sujet étoit donné par le Roi de l'année courante. Or on appelle *Roi* ou *Prince*, celui qui avoit emporté le prix l'année précédente. C'étoit à lui que s'adressoit l'envoi de la ballade. Le *Chant Royal* se faisoit à l'honneur de Dieu, ou de la Vierge, ou sur quelque autre grand argument. Il ne se fait qu'en matière grave & sérieuse. Voyez *Psalquier*. Quand on dispute le prix à Rouen, il faut faire un *Chant Royal*.

Le *Chant Royal* est un fort beau style d'ancienne poésie, qui a été retenu en quelques endroits seulement, comme à Toulouse dans l'Académie des jeux floraux. Le *Chant Royal* est composé de cinq couplets d'octes vers chacun, & est terminé par l'envoi, ou explication de l'allégorie, qui est de cinq vers, ou tout au plus de sept. Dans le *Chant-Royal* les rimes du premier couplet règlent celles des couplets suivants, lesquelles y doivent être les mêmes & dans le même ordre, de sorte que toute la pièce composée de soixante deux vers, roule sur cinq rimes ou terminaisons différentes, dont les deux premières reviennent dix fois, la troisième & la dernière dix-neuf fois, & la quatrième jusqu'à dix-huit fois. Un *Chant-Royal* sans défaut devroit être regardé encore aujourd'hui comme un chef-d'œuvre d'application & d'élégance. Mais ce qui rebute de travailler en *Chant Royal*, c'est que l'Auteur n'est pas sûr que ses lecteurs lui tiennent compte de toute la gêne qu'il s'est donnée. En effet rien n'est plus gênant que la règle du *Chant Royal*. 1°. Il faut que le dernier vers du premier couplet serve de refrain ou d'intercalaire pour les suivants qui doivent finir de la même sorte, 2°. Les vers de l'envoi doivent être *anapaests*, c'est-à-dire, semblables en rimes à autant de vers pris sur la fin des couplets précédents. 3°. On garde dans toute la rigueur les règles de la rime Française, en sorte qu'il n'est pas permis de mettre le simple dans une rime, & le composé ou le dérivé dans une autre, quelque éloignées qu'elles soient. 4°. Enfin, tout ce qui sent la licence en est absolument banni. On fait tout autrement les *Chans-Royaux* en vers de dix syllabes: on les fait maintenant en vers Alexandrins, ou de douze syllabes. Il seroit bon aussi de couper exactement les couplets du *Chant-Royal* après le quatrième vers & le septième, comme on fait dans les dizains. P. MOUTIER.

CHANT, est aussi un titre de livre de Poésie, ce qu'on a tiré des Italiens, qui les divisoient ainsi. *Cantus*. Scarron a divisé sa *Gigantomachie* en *Chans*. Le Tasse, l'Arioste, ont divisé leurs Poèmes en plusieurs *Chans*. Les Auteurs du Lurin, de l'Art de prêcher, & du Poème de l'Amour, ont aussi divisé ces pièces en plusieurs *Chans*. On appelle un langage trompeur, un *chant de Sirenes*, *Sirenium cantus*. Et cela le dit sur-tout des femmes, qui emploient divers artifices pour mieux engager leurs Amans.

CHANTANT, *ANTH*, adj. & part. Ce mot, qui a la

terminaison active, a quelquefois une signification active, comme les autres participes & adjectifs semblables, & quelquefois aussi une signification passive, comme quand on dit, Cela n'est pas *chantant*, c'est-à-dire, cela n'est pas bon pour être chanté. Des vers *chantants*, sont des vers peuplés à être chantés. Les vers des Opéra doivent être des vers *chantants*. *Posui aut carmen adans, circumdatus.*

L'Auteur des principes pour la lecture des Poètes, appelle *Quinault* & *Lulli* les héros de la Scène *Chanteuse*; pour dire qu'ils ont les mieux réussi dans les Opéra.

CHANTEAU, f. m. Partie retranchée d'un des côtés d'un corps de figure ronde. *Angulus rei ora, angulatum rei extremitas*. C'est ce qu'on appelle en Géométrie *figura de corda*, ou la partie d'un cercle comprise entre l'arc & la corde. Ainsi on appelle *château*, une pièce ronde d'un côté, & en droite ligne de l'autre, qu'on applique à un manteau, ou à une autre chose qu'on veut faire ronde. *Figura anguli*. Quand les étoffes ne sont pas assez larges, on ne peut faire un manteau sans y ajouter des *châteaux*. Ces moules de mouline font si gros, qu'il y faut appliquer des *châteaux*.

Ce mot vient de *causidum*, diminutif de *causum*. *MÉNAGE*. On disoit autrefois *chantant*.

On appelle aussi Le *château* du pain bœuf, ou absolument *château*, cette partie qu'on coupe en emmanant le pain bœuf, ou en le coupant par ses bords, pour en envoyer à celui qui le doit rendre au premier jour. *Angulatum lesale panti fustum, figmentum*.

On appelle aussi *château*, l'entaille d'un pain domestique, ou un gros quartier qu'on en retranche. *Angulatum panti fustum, figmentum*.

On appelle aussi *château*, une grosse Pièce de Pâtisserie formée en long, & de même que la bordure de pain bœuf, qu'on fait faire pour envoyer à ses parents & à ses amis, à cause que celui qu'on a renvoyé de l'Eglise n'y peut pas s'asseoir: & parce qu'on le fait de pâte plaine, on l'appelle autrement *causé*, à cause qu'on l'envoie à ceux qui touchent de plus près, ou qu'on aime le mieux. Mais il est plus honnête d'employer des brechettes.

CHANTEAU, est aussi un terme de Tonnelier, qui signifie la dernière pièce du fût d'un tonnel, qui est faite en portion de cercle. *Altit dularis figmentum angulatum*.

On dit proverbialement, qu'on a donné le *château* à quelqu'un; pour dire, que c'est à lui à faire au premier jour & à son tour ce que les autres ont fait devant lui.

On dit depuis quelque temps, qu'on lui a donné le *houppe*.

CHANTELAGE, f. m. Droit qu'on paye au Seigneur pour le vin vendu en gros ou à broche sur le chantier de la cave & du cellier. *Cantellatum vitellag, n. chateau, cantellatum vini vitellag*. Dans les vieux titres *chanetage*.

CHANTEPLEURE, f. f. Artificer de Jardinier ou entonneur à longue & étroite queue percée au fond par plusieurs petits trous, pour faire couler quelque chose dans un muid de vin sans le troubler. *Cantellum infundebulum, clapsula delatua*.

En Normandie & ailleurs, on appelle *chanpleure*, le robinet d'un tonneau de vin, ou de cidre. Une *Chanpleure*, avec ce mot, *Ros se n'est pas*, étoit la devise de Valenne, veuve de Louis Duc d'Orléans. Elle se voit par-tout dans le Château qu'elle fit bâtir à Châteauneuf à cinq lieues d'Orléans. Voyez *CHANPLEURE*.

CHANTEPLEURE ou *PATENOTRE*, est aussi une espèce de fontaine de bois, composée d'un petit tuyau, & d'une cheville pour le boucher. On s'en sert pour les caves à souler la vendange, & pour les cuivres à lessive.

CHANTEPLEURE, est aussi une fente qu'on laisse dans des murailles qui sont proche des rivières, ou qui soutiennent des terrasses, pour y laisser entrer & écouler les eaux. *Roma, aprons*. Les *chanpleures*, ventouses, & autres ouvertures pour l'écoulement des eaux, sont permises par l'Ordonnance.

CHANTER, v. act. Faire par art diverses inflexions de voix agréables à l'oreille. *Cantare, cantari*. Cet homme *chantant*.

qui croît pour l'ordinaire en grappes. Ses tiges sont un peu appliquées & filonneuses d'un côté, & leur superficie en façon de chagrin. Sa tige est ordinairement angulaire, avec un enfoncement dans le milieu qui a la figure d'un nombril, & les bords qui sont renversés, sont découpés en rois ou quatre segments arrondis. La surface supérieure de la tige est lisse, mais plus livide & plus sale que les tiges. Lorsqu'il se pousse, il se charge en une gelée verdâtre. *Vul. de Jume.*

CHANTERELLE, Cheville de fer ou de bois, qui sert dans l'arc des Chapelliers, à bander la corde, en la mettant entre elle & ce qu'on nomme le pannel.

CHANTERES, Vieux mot, qui s'est dit des anciens Métretres ou Chantres qui alloient dans les maisons des Grands, chanter avec la viole ou la harpe des compositions des Trouveres, qui étoient les Poètes Provençaux de ce temps-là. *André.* On tient qu'Homère alloit aussi chantant, & récitant de ville en ville son Iliade.

CHANTEUR, *EUSE*, *subst.* Musicien, celui ou celle qui fait métier de chanter des airs, des chansons. *Canorus*, *cantor*. Les chanteurs de l'Opéra. Les chanteurs du Pont-neuf, de la Samaritaine. C'est une excellente chanson.

Chantur ne se dit que des chanteurs profanes. Quand on parle de ceux qui chantent dans l'Eglise, dans l'Office divin, principalement s'ils sont Ecclésiastiques, il faut dire *Chœur*. Les Chœurs de Notre-Dame de Paris, de la sainte Chapelle, &c. & non point les Chanteurs. Et au contraire les chanteurs de l'Opéra & du Pont-neuf. Mais si des gens de l'Opéra chatoient dans une Eglise à quelque Office, alors on pourroit se servir du mot de chanteur, & dire, il y aura quatre chanteurs de l'Opéra à ce soir; mais le mieux & le plus selon l'usage, est d'éviter ce mot, même en ce cas, & de dire, il y aura quatre voix de l'Opéra à ce soir.

CHANTEUR, *f. m.* *Artiste*. C'est un oiseau qui a le plumage diversifié de belles couleurs, & qui chante à-peu-près de la manière du Pinçon. Il est bon pour les volières, mais il n'est pas bon en cage. Excepté le roitelet & le poul, il n'y a pas d'oiseau qui soit plus petit. Il chante presque incessamment: c'est ce qui lui a fait donner le nom de chanteur. Les Latins le nomment *chois*, qui signifie la même chose. Les Italiens l'appellent *cielo*, & les Grecs *choir*. Il a le po & les extrémités des ailes jointes, ainsi que la queue & le derrière. Ses jambes, ses pieds, ses ongles & son bec, font noirâtres; les bords de son bec ont aussi quelque chose de jaune. Il est foible & longuet, très-propre à prendre des vermineux. Il se retire dans les hautes futaies & dans les lieux les plus couverts & les plus ombragés.

CHANTIER, *f. m.* Grosse pièce de bois qui sert de cheval à un Charpentier pour en élever un autre qu'il coupe, ou qu'il scie. *Canutus*. On travaille à faire votre charpente, elle est sur le chantier. Ce vaisseau n'est pas achevé, il est encore sur le chantier; c'est-à-dire, sur de grosses pièces de bois qui en soutiennent la quille ou la sole, afin qu'on puisse travailler à le radoubier. *Chantier* se dit plus particulièrement en Charpenterie des longues pièces de bois qui servent à entretenir les plus bas-bords d'un bateau.

CHANTIER, se dit aussi des pièces de bois de pareille nature, sur lesquelles on pose les tonneaux de vin, afin qu'ils ne se pourrissent point à terre. *Tigam*. Ce Marchand a cent muids de vin sur l'étape qui sont sur le chantier. Ce Tavernier est riche, il a toujours dans sa cave cent pièces de vin sur le chantier. On le dit aussi des pièces de bois sur lesquelles posent les sacs de blé qui sont dans les ports de Paris.

CHANTIER, se dit aussi parmi les Loueurs de carrosse, d'une espèce de grande remise où ils rangent leurs carrosses. *Rickshaw* *carrossum*. Vous pouvez choisir de tous les carrosses de mon chantier celui qui vous accommodera le mieux.

CHANTIER, signifie aussi, Tettelier d'un Charron, d'un Charpentier, le lieu où il coupe, façonne & garde leur bois. *Fabri carorum*, *plasterum*, *carorum* *officina*. On dit aussi, que les pierres sont en chantier, *Tome II.*

quand elles sont dans le lieu où on les a taillées.

CHANTIER, se dit aussi d'un magasin, ou des lieux où les Marchands de bois emplitent, ou serrent leur bois, en attendant qu'il soit léc, ou vendu. *Stipes ignarum*, *apotheca ignarum*, *mastrum*. Il y a des chantiers de bois de chauffage, d'autres de bois de menuiserie & de charpenterie.

CHANTIGNOLE, *f. f.* Espèce de brique qui doit avoir huit pouces de long sur quatre de large, qu'on appelle sottement *demi-brique*, en ce qu'elle n'a que la moitié de l'épaisseur des autres. *Lentulus*.

CHANTIGNOLE, en termes de Charpenterie, se dit des petites pièces de bois qui sont dessous des tisseurs, qui soutiennent les pannes de charpenterie, & autres pièces semblables. Elles ont tant en hauteur que les pannes sont grosses, & sont de la grosseur des jambes de force. Les chantignoles sont encastrées d'un pouce dans le corps de la force, & viennent à mourir à rien, c'est-à-dire, sont coupées & échançées. On appelle aussi, *chantignoles*, les pièces de bois qui servent à porter les poutres sur lesquels roulent les tonneaux des cloches.

CHANTILLY, *f. m.* Bourg de l'île de France, à sept lieues de Paris, & à une lieue de Senlis. *Canadurum*. Il y a une maison magnifique qui appartient à M. le Prince de Condé, & qu'on appelle aussi du nom du bourg *Chantilly*. Le Prince de Condé, Louis de Bourbon, parut aussi grand retiré à Chantilly les dernières années de sa vie, qu'il avoit paru à la tête de ses armées & dans les batailles.

CHANTOURNE, *f. m.* Pièce d'un lit qui est de bois bien travaillé, on couvert d'étoffe, & qu'on met entre le dossier & le chevet.

CHANTOURNER, *v. act.* Terme d'Architecture. Couper en dehors une pièce de bois, de fer, ou de plomb, suivant un profil, ou dessein, ou l'évider au dedans. *Extrorsum vel intorsum incidere*.

CHANTRE, *f. m.* Celui qui chante dans un Chœur d'Eglise. *Canor*. Tous les grands Chapitres ont des Chantres & des Chapelains pour soulager les Chanoines & faire l'Office en leur absence. C'est S. Grégoire, qui a institué les Chantres, & qu'en fit un Corps qu'on appella l'Ecole des Chantres, *Schola canorum*. Analyse le Bibliothécaire semble cependant attribuer au Pape Hilaire, qui vint plus de cent ans avant S. Grégoire. Dans le Concile de Rome tenu en 191. ce Saint se plaint comme d'une mauvaise coutume, de ce qu'on choisissait des Chantres parmi les Ministres du saint Autel, & de ce qu'étant Diacres, ils continuoient de chanter; au lieu de vaquer à la prédication & à la distribution des saintes. Il le défend, & ordonne qu'il n'y ait point d'autres Chantres que des Soudiacres, ou s'ils ont besoin, des moindres Clercs, & que les Diacres ne feroient que lire l'Evangile à la Messe.

CHANTRE, se dit par excellence du Maître du Chœur, qui est une des premières dignités d'un Chapitre. *Chori*, *canonum praefatus*. Il porte la chape & le bâton dans les Fêtes solennelles, & donne le ton aux autres en commençant les Psaumes & les Antiennes. Le Chantre porte dans ses armoiries un bâton de chœur derrière l'Ecu, pour marque de sa dignité. On l'appellait *Primarius*; c'étoit lui anciennement qui dirigeoit les Diacres & les autres Ministres inférieurs, pour le chant & les autres fondions de leurs emplois.

CHANTRE, en Poésie, se dit de ceux qui ont excellé dans la Musique & dans la Poésie. On le dit d'Orphée, d'Amphion, d'Homère, de Pindare, &c. *Chantre* de la Thracie, c'est Orphée.

On appelle les Poètes Chantres, *chantres* d'Apollon, *chantres* du Parnasse. *Divini chantres* des Muses. On appelle aussi figurément & poétiquement les Religieux, & les autres oiseaux. Les chantres des bois.

CHANTRE, est aussi un méchant Musicien. *Canor*. Les chantres du Pont-neuf, de la Samaritaine. Chantre est méchant. Voyez ce mot.

CHANTRE, est aussi un substantif féminin. Il se dit d'une Religieuse qui a bonne voix, qui fait le chant & les rubriques de l'Office, afin de redresser les manquemens

qui se font au chœur. *Canariis*. Le chœur dira tous les ans ce qui regarde l'Office du lendemain. *Cafl. de Port-Royal*.

CHANTRE, est un nom de Dignité dans quelques Chapitres de filles. Les principales dignités du Chapitre d'Andennes, sont celles de Prévôt, de Doyenne, d'Écolière & de Chœur. P. HELVOT, t. VI, p. 438.

CHANTREIE, f. f. Est la dignité, l'office ou le bénéfice du chœur. *Chori, chororum præfatura*. La chœur d'une telle Église vaut tant.

CHANVRE, f. m. *Cannabis sativa*. Plante d'un grand usage pour les arts. Elle est annuelle, & on en sème des champs entiers dans plusieurs endroits du Royaume. La récolte du chanvre est d'un grand profit pour certaines Provinces, & la culture est beaucoup plus utile que celle du lin. Sa racine est longue d'un demi pied, blanchâtre, ligneuse, fibreuse, épaisse de demi-pouce au plus à son collet, d'où part une tige carrée, velue, rude au toucher, creuse, ligneuse & tendre, couverte d'une écorce verdâtre & filamenteuse. Cette tige est rarement branchue, si ce n'est à son extrémité. Elle est haute ordinairement de 3 à 4 pieds : dans les bonnes terres elle devient plus grande : elle est chargée de feuilles coupées en quatre ou cinq segments longs de deux à trois pouces, sur un demi-pouce de largeur, disposées en main ouverte ; rudes, d'un verd brun, relevé de quelques veines sur la surface, dentelées à leurs bords, & d'une odeur forte, & qui entre. Ses fleurs naissent sur des pieds séparés de ceux qui portent les semences. Elles sont disposées en manière de grappe, & opposées en manière de croix de S. André. Chaque fleur est penchée en bas, & composée de cinq étamines jaunâtres, entourées de cinq feuilles longues de deux à trois lignes sur moins d'une ligne de largeur, purpurines en dehors & blanches en dedans. Ces fleurs ne sont suivies d'aucun fruit. Ce n'est que sur les individus femelles, appelés mâles improprement, qu'on trouve les fruits qui naissent par paquets le long des tiges. Ce fruit est terminé d'un style fourchu lorsqu'il n'est qu'embryon, & il est enveloppé d'une membrane qui le garantit jusqu'à ce qu'il ait acquis sa maturité. Pour lors il est arrondi, un peu comprimé, lisse & glabre, & composé d'une coque grisâtre qui renferme une semence tendre, douce & d'un goût d'amande. La même semence donne les deux individus mâles & femelles.

On se sert en Médecine principalement de la semence, dont la décoction faite dans du lait est très-bonne contre la toux, & contre la jaunisse. Les feuilles sont aussi bonnes contre la brûlure : on en tire un suc qui est propre pour la suédité.

CHANVRE BÂTARD, *Galeopsis*. Sa fleur est une espèce de tujan découpé par le haut en deux lèvres, dont la supérieure est creusée en cuilleron, & l'inférieure divisée en trois parties, dont celle du milieu est la plus grande : son calice est comme un entonnoir fendu en cinq pointes. Boëtaire fait mention de quatorze espèces différentes de *Galeopsis*, entre lesquelles il n'y en a que quatre qui aient des vertus médicales connues. Voyez le DICT. DE JAMES au mot *Galeopsis*.

L'huile de chanvre est recommandée pour les pommades dans les petites vérolés. Sa graine, qu'on nomme *chanvres*, sert à nourrir les oiseaux. Les feuilles de chanvre aches, ou si farine mêlée dans la bouillie, rendroient ceux qui en useroient yvres, stupides & hébétés. Les Arabes néanmoins s'en servent ; ils en font une espèce de vin qu'ils enivre. DE LA MAKE, *Tratté de la Pulce*, L. P. T. II. c. 3. où il cite Siméon Sethi de *alimac*. *fascis*. *Cellius Apletus de re culinar*. L'Auteur du *Tratté de la Pulce* appelle *chavris* la plante d'où l'on tire le chanvre : mais cela est contre l'usage commun & universel. Il n'y a que la semence de cette plante qui s'appelle *chavris*, la plante se nomme *chanvre*. *Chanvre mâle, cannabis sativa* *mas*. *Chanvre femelle, cannabis sativa* *femina*.

Broyer le chanvre, troller ou tiler le chanvre, c'est séparer, tirer la filasse de l'écorce. *Cannabis verrum canere*. Bouter le chanvre, c'est le faire tremper quelque temps dans l'eau pour le faire ensuite sécher & tiler plus facilement.

Cannabis vino macerari. aqua fabigere. Il est défendu de faire rôtir le chanvre dans des eaux vives où il y a du poisson. L'eau ou a creusé le chanvre pour le rôtir, est très-pernicieuse pour la santé ; & l'on remarque que les fièvres en Automne sont fort fréquentes dans les pays où le chanvre est commun. Aussi l'on y défend de mettre tremper les chanvres dans les rivières & les eaux courantes qui sont bonnes à boire. On fait avec le chanvre de la toile & des cordes. Le plus gros chanvre, dont l'écorce est plus rude, est employé aux cordes ; & celui qui est plus fin fait du linge fin. On talle, on tille le chanvre pendant l'hiver à la campagne. On le file ensuite après l'avoir bien battu & bien peigné.

On nomme *chavris* les fragments des tiges du chanvre dépouillées de leur écorce. On dit, J'en fais autant de cas que de *chavris* ; pour dire, J'en fais peu de cas : il n'est bon qu'à brûler.

CHANVRE, f. m. se prend souvent en François pour la filasse qu'on tire des tiges de la plante du chanvre après qu'elles ont été rotées. On dit, voilà du chanvre, du chanvre peigné, chanvre fin pèlé à filer. *Cannabis communis filaments*. Des cordes de chanvre, *funt cannabis*. Il a vendu tant de chanvre. De la toile de chanvre. *Tela cannabis*.

Chez les Romains, le chanvre nécessaire aux emplois de la guerre, s'amassait par les ordres des Empereurs, seulement en deux villes de l'Empire d'Occident, à Ravenna en Italie, & à Vienne dans les Gaules. Celui qui en avoit l'intendance au delà des Alpes, étoit appelé le Procureur du Litière des Gaules, & avoit son établissement à Vienne.

Rétabis, cannabis, chanvre, vient du Celtique *Canab*. PZAZON.

CHANVRIER, f. m. Ouvrier qui habille le chanvre en le passant par les ferans.

CHAOMANTIE, f. f. Parmi les Alchimistes, est l'art de prédire l'avenir par le moyen des observations que l'on fait sur l'air. *Cham*, dans le style de Paracelse, signifie l'air. DICT. DE JAMES.

CHAOS. On prononce CAOS, f. m. Masse informe, & grossière ; mélange confus de tous les éléments. *Chaos*. Les Poètes ont fait qu'il a servi de matière première à la production du monde, & qu'il subsistait avant que toutes les choses fussent rangées dans l'ordre où elles sont. Comment la matière s'est-elle trouvée dans le degré de mouvement nécessaire pour former un monde, plutôt qu'un chaos ? VALL. La terre est sortie d'un chaos noir, ténébreux & indigible ; & le monde s'est développé de cette masse informe & confuse. S. EVR.

Chaos, dans l'écriture, est appelé un espace immense & impénétrable, tel que ce lui qui est entre le lieu des bienheureux, & l'enfer. Luc XVI. 26. Le Port Royal a traduit un grand abyme. Le P. Boudhours *un passage très-rasé*. Il y a un gouffre très-rasé entre vous & nous. Simon l'a suivi. Il y a de plus un grand gouffre entre vous & nous. Les Grecs anciens entendoient l'air par le chaos. VOISSIEU, *De l'idole*. L. II. c. 25.

Ce mot est purement Grec, *χαος*, qui vient de *χαίρω*, *dejoir*.

Le chaos des Poètes n'est autre chose que l'état où Dieu créa le ciel & la terre, tels que Moïse nous le représente dans les deux premiers versets du premier Chapitre de la Genèse. Voyez les notes de Grotius sur son premier Livre de la *Fiabilité de la Religion Chrétienne*. Hérodote, dans sa *Thique*, v. 116. & suiv. & Ovide au commencement de ses *Méamorphoses*, ont décrit le chaos. Jean André d'Anguillara a traduit la description d'Ovide en vers Italiens. Gaspar Murcola le décrit dans le premier chant de son Poème *della Creazione del Mondo*, n. 25. & suiv. De Barts l'a aussi décrit dans le premier jour de sa première semaine, & le commence ainsi,

Ce premier monde était une forme sans forme,
Une pâte confuse, un mélange diffus,
D'abysses en abysses, un corps mal composé,
Un chaos de chaos, un tas mal enroulé, &c.

D'Alfolet décrit ainsi le *chaue* en vers burlesques,

*Alors il n'étoit point de monde,
Puis de miroir, ni de toilette,
D'écrans, de jous, de miroir, ni d'air,
Puis d'habit, ni de cadence.*

.....

*Là le chard pauvre Margot
Châssé le frot parer Goyon,
Et le frot l'agrippant aux quilles,
Lui frotte aussi frotte gilles.
Là le mot choquant le dur
Se frotte le nez contre un mur ;
Là le fit, comme un autre Alcide,
Combattre la puissante humide,
Ne s'éparpant au froc un peu,
La Terre & l'Air entraînés au feu
Et le feu desués Amphibie,
Comme au col de votre marinier
S'embrassant par son propre effort,
C'est à son tour je suis mort.*

Les Poètes firent un Dieu du *Chau*, qui fut le premier, le plus ancien, & le pere de tous les autres. Voyez Héliothe cité.

CHAOS, se dit figurément de ce qui est confus & brouillé. *Je suis en chaos.* Les affaires de cette maison font si brouillées, & il y a tant de procès, que c'est un *chaos*, on n'y voit goutte. Qui peut débrouiller cette confusion & ce *chaos*? **ARN.** Son discours est pour moi un *chaos* impenetrable. **S. EVR.** La Comédie demeura dans son premier *chaos*, pendant que la Tragedie fit de grands progrès. **DAC.**

CHAOURI, f. m. qu'on nomme aussi **SAIN**. Monnaie d'argent qui a cours à Tiflis, capitale de Géorgie. Le *chaouri* revient à cinq sols six deniers de France.

CHAPE, f. f. Ornement d'Eglise que portent ordinairement les Chanteurs & les Souchantiers, quand on officie solennellement. Les Evêques & les autres Officiers en portent aussi. Elle s'étend depuis les épaules jusqu'aux talons, & s'agrippe par-devant. *Sacra vestra, vestis pleuralis.* Les Anciens l'appelloient *pluvial*. A la Protection du Saint Sacrement tout le chœur est en *chape*. Les Officiers avoient des *chapes* en broderie d'or & de perles. La *chape rouge* s'appareillait autrefois aux Papes. La *chape de S. Marcin* étoit autrefois une précieuse relique que nos Rois portoient à la guerre. Quelques-uns ont cru que la *chape de S. Marcin* étoit l'oriflamme; mais Borel prétend que c'étoit l'étendard de France, dont les Ducs d'Anjou étoient Gardiens, comme Grands Sénéchaux de France : c'étoit une espèce de rochet assez court, sans manches. On prêtait autrefois le serment sur la *chape de S. Marcin*.

Ce mot vient du Latin *capa*.

CHAPE, se dit aussi de l'habit que portent les Cardinaux, qui a un capuce doublé d'hermine. *Chape rouge, chape violette.*

CHAPE, est aussi le vêtement de dessus que portent les Chanoines & quelques Religieux, & particulièrement les Chanoines Réguliers. C'étoit le vrai siège du pivial, parce qu'ils s'en servoient en hier pour se défendre contre la pluie, & conserver leur linge ou rochet.

CHAPE, se disoit autrefois de toutes sortes de robes ou capes, ou de manteaux dont on se couvrait la tête & pour se défendre des injures du temps. *Trache* ; & on appelloit *Pere-chape* chez le Roi, Celui qu'on appelle maintenant *Pere-maison*. Quelques-uns font venir ce mot de *capita* ou *capas*, parce qu'anciennement les étoffes étoient de poil de chèvres. De *chape*, pris en ce sens, on a formé *chapeau* & *chapron*.

CHAPE, se dit aussi de plusieurs choses qui servent à couvrir ou à mettre par une autre. *Opaculum*. Ainsi on appelle la *chape* d'un elcumbic, la couverture, & autrement *chapelle* ; & on appelle *chape avouée*, celle qui n'a point d'autre couverture que le trou par où elle reçoit la va-

lume II.

pour. Le moufle d'une poulie s'appelle aussi *chape*. Le elcumbic creux fait en forme de cône concave, & qui couvre le pivot sur lequel roule l'aiguille aimantée, se nomme de même *chape*. Les Maîtres Cûlinsiers prennent la qualité de *Pere-chape* de la ville, Luxembourg & banlieue de Paris, parce qu'ils appellent *chape* ce qu'ils mettent dessus leurs plats pour les couvrir.

On nomme aussi *chapes*, les planches dans lesquelles se fichent les tuyaux d'orgues, qui servent en effet de couverture au soufflet, où se fait la distribution du vent. *Opaculum*.

CHAPE. Terme d'Horlogerie. C'est la monture d'une ou de plusieurs roues.

CHAPE. On le dit aussi de convelle d'un elcumbic. Mettre la *chape* sur l'alambic. En ce sens l'a de *chappe* est bref, ou lieu que la prononciation en est longue, en parlant de la *chape* d'un Evêque. **ACAD. FR.**

CHAPE. On appelle encore *chape*, le bout des mitaines des femmes, ce qui couvre le dos des doigts de la main. La *chape* est seronnée & doublée ordinairement de taffetas.

CHAPE, en termes de Monnoyage, signifie le dessus des fourreaux où se fondent les métaux, & où on l'on fait les élinges.

CHAPE, se dit pareillement dans le Commerce de la poudre à canon, & dans les moulins où on la fabrique, d'un double baril que l'on met ordinairement aux poudres qui sont destinées pour l'artillerie de terre ; afin de les garantir de l'humidité des fourreaux, où l'on a coutume de les conserver.

CHAPE. Terme de Marine. On appelle sur mer *Paire chape*, ou l'on dit qu'un navire fait *chape*, lorsqu'il tourne toujours & revient dans la même situation, & qu'il n'a rien de virer, il vient arrière.

CHAPE. C'est la même chose que la *chapelle* de l'aiguille aimantée de la Boussole.

CHAPE, en Architecture, est l'entree sur l'extrados d'une voûte, ou lunette Gothique, fait de bon mortier, & de quelques fois de ciment. *Indulus arcuatus cuneo camis superiorem*.

CHAPE, en termes de Fondeurs se dit aussi des creux du plâtre qui enferment les plus petites pièces d'un moule dont on forme quelque figure.

CHAPE, en termes d'Orfèvre, est la partie de la boucle où est le bouton, & qui est un peu plate & large. On fait aujourd'hui plusieurs sortes de boucles, dont les *chapes* n'ont point de bouton. *Externa pars quæ fœdit infirmis & adherens*. Ce sont les *chapes* mêmes qui tiennent par le bout en forme de deux crochets, sortent dans la fente de l'oreille du fouleux où la boucle est attachée. *Chape à l'Angloise*.

CHAPE. Terme de Ceinturier. Morceau de cuir qui tient les boucles de devant & celles du remousant d'un baudrier.

On dit proverbialement, Se débattre de la *chape* à l'Evêque ; pour dire, Contester sur une chose où on n'a, ni on ne peut avoir d'intérêt. Ce proverbe est fort ancien, & on dit en Latin de *capa Episcopi*. **DUCANGE.** Il signifie, Se débattre de quelque chose, contester pour en tirer chacun ce que l'on pourra. Ce proverbe est très-ordinaire en Berry, où subsiste encore l'ancienne coutume, qui apparemment lui a donné le commencement ; car lorsque l'Archevêque de Bourges met pour la première fois le pied dans le Cathédrale, pour en prendre possession, le peuple qui est à la porte se jette sur la *chape* dont le Prélat est revêtu, & qui ne tient qu'un fil de soie ; & on la met en pièces, chacun se battant à qui en aura un morceau, & à qui en emportera davantage. Voyez **CHAPE**. On dit aussi, qu'un homme cherche *chape-chape*, qu'il trouve *chape-chape* ; pour dire, qu'il cherche, ou qu'il trouve quelque occasion, quelque hazard, quelque rencontre avantageuse, ou quelque chose de nouveau.

Je lui dis que ce n'est point là la vie d'un homme homme, qu'il trouve quelque *chape-chape*, & qu'à force de s'explorer, il aura son bien. **M. DE SEV.**

CHAPE, adj. En termes de Blason, se dit d'une pièce fau-

M. de j. en

l'our de même couleur avec trois rangs de houppes seulement : r. s. j.

Autrefois les Evêques ne portoient que six bouppes au cordon de leur *chapeau*, & les Archevêques dix, comme on le dit dans le Dictionnaire. Aujourd'hui les Evêques en portent dix, & les Archevêques quinze, comme les Cardinaux.

Les Abbés & les Prémonstratens portent noir avec deux rangs de bouppes : r. s. Ces *chapeaux* se mettoient par ordonnance au-dessus de l'Ecu, comme les mitres & les couronnes. Le P. Menestrier, dans l'Origine des armoiries des Armées, dit que l'usage du *chapeau* pour tous les Prélats vient d'Espagne, où on le voit dès l'an 1400. & que Triflan de Salazar, Espagnol de nation, Archevêque de Sens, sembleroit être le premier qui l'a introduit en France pour les Archevêques.

Il y a des Ecas qui portent aussi des *chapeaux* de divers émaux. Dans un des bas-reliefs de la Tour fondée au côté Méridional de l'Eglise Cathédrale de Nantes, il y a un écusson d'hermines, où de Bretagne moderne, coché & timbré d'un calice fermé, couvert d'un lambrequin d'hermines, & d'un *chapeau* fourré & rebraillé de même. On croit qu'il est de Jean V. Duc de Bretagne, qui fit construire la façade de cette Eglise, où il posa la première pierre au mois d'Avril 1434.

Les Anciens ont pris le *chapeau* pour un symbole de liberté, comme on voit dans plusieurs médailles, avec cette Légende, *Libertas publica* : la raison est que les Romains en affranchissant leurs esclaves, leur donnoient le *chapeau*.

CHAPÉAU, en termes de Charpenterie, se dit d'une espèce de petit fronton qui fait la couverture d'une lucarne sur un pan de bois. On le dit aussi de la plus haute pièce de charpente qui assemble des poteaux coinés dans un clocher, ou un pan de bois, &c.

CHAPÉAU, se dit aussi de la pièce de bois qu'on met au-dessus des étables pour soutenir des poutres & des solives. On l'appelle *chapeau d'étable*.

On appelle encore *chapeau*, la pièce de bois qui sert d'appui tout au haut d'un escalier de charpente.

En Maçonnerie l'on appelle *chapeau*, le couronnement, le *chapeçon*, ou le haut d'une muraille en salut, pour donner l'égoût aux eaux.

CHAPÉAU. Terme d'Horlogerie. C'est une pièce faite en cône, dont la base couvre, par exemple, une roue que l'on veut servir sur un des arbres d'une machine à fendre : le sommet du *chapeau* entre dans un petit trou fait au bois d'une vis qui le serre fortement contre la roue.

CHAPÉAU. On nomme aussi en Hollande une certaine mesure de compte, sur laquelle s'évaluent les droits d'entrée & de sortie qui se payent pour le thon.

CHAPÉAU. C'est encore une mesure pour les grains, dont on se sert à Delft. Le *chapeau* contient treize Viertel de Berde, ou quatorze d'Anvers.

CHAPÉAU DE MAÎTRE. Terme de Commerce de mer, signifie un certain droit, ou péage, que les Maîtres des vaisseaux marchands se font donner pour chaque tonneau de marchandise, qui se charge dans leurs bords. Ainsi un Maître de navire dit : Il me faut tant pour le fret, & tant pour mon *chapeau*.

CHAPÉAU DE FIL DE PIEUX. C'est une pièce de bois que des chevilles de fer tiennent attachées sur les couronnes d'un fil de pieux.

CHAPÉAU DE ROSE. Terme de Pharmacie, qui se dit des roses amallées en forme de gâteaux au fond d'un alambic, avant en avoir fait diffuser l'eau. On s'en sert en fomentation, en le faisant bouillir dans du vin pour fortifier.

On dit proverbialement, d'une personne à qui il est arrivé quelque sujet de honte, ou de qui on a fait quelque médisance, Voilà un beau *chapeau* que vous lui mettez sur la tête. On dit aussi, qu'elle a pendu la plus belle rose de son *chapeau*, pour dire, qu'elle a fait quelque perte considérable, sur-tout en ce qui regarde l'appui & la protection.

CHAPEL, f. m. On dit autrefois ce mot pour *chapeau*. Un *Chapel* de roses, c'est un *chapeau* ou une couronne de roses.

ne de roses. *Cepellus, capellum, capellum, pistrum*. Froillard, Joinville, de Villahardouin, &c. appellent *chapel* de fer, une espèce de calque fait en forme de chapel à petit bord, auquel les Chevaliers se servoient hors le combat pour prendre haleine, à cause de la trop grande pesanteur des hautes qui leur accabloient la tête, & que Nicetas dit avoir été à guise de tours. Du Cange.

CHAPELAIN, f. m. Celui qui est pourvu d'une Chapelle, ou Chapelainie, ou qui la défert. *Sacerdos capellanus*.

On appelle aussi *Chapelain*, un Prêtre qui vient dire ordinairement la Messe dans les maisons particulières.

CHAPELAIN, dans l'Ordre de Malte, autrement *Diaco*, & Clerc Conventuel. C'est le nom qu'on donne au second Ordre de l'Ordre de Malte. Les Chevaliers sont le premier, & les *Servans d'Armes* le troisième.

On appelle aussi *Chapelain* les Officiers Ecclésiastiques de la Maison du Roi, & des Princes, qui servent à leurs Chapelles. Il y a huit *Chapelains* de l'Oratoire du Roi servans par quartier. Les premiers *Chapelains* ont été ceux qui gardoient la Chape de S. Martin, & les autres reliques que les Rois avoient dans leurs Palais, & qu'ils portoient à l'armée, comme étoit le *Walsingham Strabo*. Les Ambassadeurs du Roi s'appelloient autrefois *Chapelains*. Guillaume de Melun étoit premier *Chapelain* de S. Louis : ce Prince lui donna son Livre de prières : c'est un *se-fils* écrit à la main en caractères Gothiques, & orné de miniatures, qui étoient lors belles en ce temps-là, & qu'on estime encore aujourd'hui, à cause de la beauté des couleurs, & du travail de l'or qui ne s'échappe point. Guillaume de Melun laissa en mourant ce Livre aux Cordeliers du Paris, d'où il passa entre les mains du Chambellan du Duc de Bourgogne, de qui ce Prince eut : ensuite les Rois d'Espagne l'ont eu par Marie fille unique & héritière de Charles dernier Duc de Bourgogne : Philippe II. Roi d'Espagne le porta en Angleterre, & le laissa à Marie fille d'Henri VIII. & de Catherine d'Arragon. Ce Livre après avoir appartenu aux plus grands Princes de l'Europe, fut rapporté d'Angleterre en France par M. de Bellière, qui le rendit à Messieurs de Melun les premiers maîtres : il est dans la Bibliothèque de M. de Melun, ci-devant premier Président du Parlement de Paris.

CHAPELAINS DU PAPA, sont les Auditeurs, ou Juges des causes du sacré Palais. *Conseillers sacri Palatii Judices*. Ils ont été ainsi nommés, parce que le Pape donnoit autrefois audience dans sa Chapelle, pour juger les questions sur lesquelles il étoit consulté de tous les endroits de la Chrétienté. Il y appelloit pour Assisteurs les plus sages Légistes du temps, qui pour cela étoient appelés les *Chapelains* : & c'est des décrets qu'ils ont donnés autrefois qu'est composé le Corps des Décrétales. Ils ont été réduits au nombre de douze par Sixte IV.

S'il étoit vrai que ce mot *Chapelain*, comme on l'a remarqué ci-dessus, eût été dit d'abord de ceux qui gardoient la Chape de S. Martin, il se seroit formé de *Cape*, *chape*, & non pas de *capelle*, fait de *capella*, ou *cappe*, & signifiant une chaise, comme d'autres le pensent ; mais au sixième de S. Martin, ni dans le siècle suivant, les noms de *Capella* & *Capellani*, ne sont point connus. Quelques Auteurs disent que les chaises des Reliques étoient couvertes d'une espèce de tente, ou *cape*, ou *capelle*, c'est-à-dire, petite *cape*, & que c'est de-là que les Prêtres qui en avoient soin furent nommés *Chapelains*. Dans la suite ces Reliques furent mises dans une petite Eglise, ou attente à une grande, ou séparée, à laquelle on donna le même nom de Chapelle que l'on donnoit à ce qui couvroit la chaise, & les Prêtres qui avoient soin de ces Chapelles, s'appellèrent de même *Chapelains* ; & de-là tout Prêtre, tout Clerc desservant une Eglise, fut appelé de ce nom. Voyez M. Du Cange dans son *Glossaire*. On trouve dans quelques anciens titres *Capellani*, pour dire *Chapelains*.

CHAPELAINE, f. f. Qui se dit d'une Officière de M m ij l'Abbeffe

l'Abbesse d'Esrun proche d'Arras. *Capellana*. L'Abbesse d'Esrun tient table dans son appartement, où elle reçoit les externes, selon l'obligation qui lui en est imposée par sa règle. Elle y a pour compagne la *Chaplainne*, & elle y peut appeler quelquefois des Religieuses de la Communauté. P. Hélyot, t. VI. C. 40.

CHAPPELLAINE. Voyez CHAPPELLENIE.

CHAPÉLER, v. act. Couper, retrancher du pain la plus grosse partie de la croûte pour la rendre plus mince & plus aisée à mâcher. *Summa panis crusta devulsa decutere*; *Crustas panis distringere*. Ce vieillard fait *chapéler* son pain à cause de ses mauvaises dents.

Ménage prouve que ce mot vient du Latin *capellare*; d'autres de *capulare*. Borel dit qu'il vient de *capo*, *chapon*, parce que c'est un animal à qui on a ôté une partie en le châtrant.

CHAPÉLÉ, ÊRE, part. pass. & adj. Du pain *chapé*. *Panis summi crustis exussus*.

CHAPÉLET, f. m. Plusieurs grains enfilés qui servent à compter le nombre des *Pater noster* & des *Ave Maria* qu'on veut dire en l'honneur de Dieu & de la sainte Vierge. *Globulorum sacrorum series*; *Beata Virginis corona*. On les appelle autrement *Paterrotes*. Un Rosaire est un *chapélet* de 15 dixaines d'*Ave Maria*. *Beata Virginis Rosarium*. Il y a des *chapélets* de corail, de diamans, de caleboucs, de bois de sainte Lucie, &c.

Ménage tient que ce mot vient de la ressemblance qu'il a avec un chapeau de roses, dont on a fait *Rosaire*. Les Italiens disent *corona*. On l'a appelé aussi en Italie & dans la basse Latinité *capellina*. On trouve dans un Procès de la vie d'Urbain V. fait au XIV^e siècle, & rapporté par le P. Janning, *Acta SS. Jun. T. V. p. 443*. *E. capellatum reginale cum gemmis & lapidibus pretiosis*, pour signifier une couronne ornée de perles & de pierres précieuses. Larrey, dans Edouard VI. p. 630. & Pierre Viret, disent que l'usage en fut inventé dans le VII^e siècle par Pierre l'Hermite, si connu dans l'*Histoire des Croisés*.

Il y a un *chapélet*, ou couronne de Notre-Seigneur, de 33 grains, en l'honneur des trente-trois années de sa vie humaine & mortelle. Le P. Michel de Camaldule en est l'Instituteur. CHASTELAIN, *Maryrel. 21. de Janv. p. 372. 373.*

M. Fleury, dans le Discours préliminaire de son XX^e tome de l'Histoire Ecclésiastique, rapporte l'origine du *chapélet* aux Moines du onzième siècle. Il dit, que quand on institua des Freres laïcs ou laïques dans ces Ordres Religieux, on leur prescrivit un certain nombre de *Pater* à chacune des heures canoniales, & afin qu'ils s'en pussent acquitter, ils portoient des grains enfilés, d'où, dit-il, sont venus les *chapélets*.

Enfilier des *chapélets*, c'est passer des grains dans un fil ou un cordon pour en faire des *chapélets*. Défiler un *chapélet*, c'est en tirer les grains du fil ou du cordon où ils étoient enfilés. Un *chapélet* se défile lorsque le cordon s'est rompu, & que les grains tombent.

On dit figurément, Enfilier & défilier des *chapélets*, pour, Faire & défaire des affaires, les gêner, les troubler. Le Cardinal de Richelieu ne disoit-il pas, que six pieds de terre, voulant parler des intrigues du Cabinet, lui donnoient plus de peine, que tout le reste de l'Europe ? Pourquoi cela ? Sinon à cause des *chapélets* que l'on y enfile & défile continuellement. Masc. En cet endroit il est dit figurément, & signifie les affaires que l'on fait & défile, les résolutions que l'on prend, & que l'on change continuellement. Et eu ce sens cette expression est basse.

Les Orientaux ont aussi des espèces de *chapélets* qu'ils appellent *chaines*, pour faire leurs prières, en disant quelqueune des perfections de Dieu sur chaque grain. Le Mogol a jusqu'à huit de ces chaînes, les unes de perles, les autres de rubis, de diamans, de corail, &c.

Les Turcs ont aussi des *chapélets* sur lesquels ils récitent des prières. Le P. Jérôme Dandini, Jésuite, en parle de cette manière dans son *Voyage du Mont Liban*, c. XI. Les Turcs ont des *chapélets* qu'ils portent à leur main, ou pendus à leurs ceintures; mais ils disent

beaucoup des nôtres: car les grains y sont tous d'une même grosseur; & ils n'ont point cette distinction que nous avons de dix en dix grains, quoiqu'ils les composent de six dixaines. Ils ont aussi une autre forme de *chapélets* qu'ils divisent en trois parties avec de petits fils, parce qu'il est plus grand que l'autre, contenant cent grains: ils n'emploient pas néanmoins plus de temps que nous à le réciter; au contraire ils ont plutôt fait, parce qu'ils ne disent à chaque grain pour toute prière, que ces paroles, *Louange à Dieu*, ou celle-ci, *Gloire à Dieu*.

Comme ce Jésus ne l'est pas tout-à-fait exact dans la description des *chapélets* des Turcs, M. Simon, qui a traduit ce *Voyage* d'Italien en François, a ajouté cette remarque. Il est vrai que les grains de leurs *chapélets* ne sont pas inégaux à la façon des nôtres; aussi ne récitent-ils pas dessus deux différentes prières. Ils ont néanmoins quelque distinction dans leurs *chapélets* de cent grains: ils les divisent en trois parties, & ils disent sur une de ces parties trente-trois fois *Subhanallah*, c'est-à-dire, Que Dieu est louable ! sur la seconde *Ellamhdallah*, gloire à Dieu; & sur la troisième, *Alla echer*, Dieu est grand. Ces trois fois trente-trois fois ne faisant que quatre-vingt-dix-neuf, ils ont ajouté une autre prière sur la tête du *chapélet* pour faire le nombre de cent; & c'est en quoi leurs *chapélets* sont semblables aux nôtres, parce qu'outre la couronne, & le rond de leur *chapélet*, il y a encore au bout quelque chose qui tient la place de ce que nous appelons la croix du *chapélet*.

M. Simon étoit que ce *chapélet* des Mahométans tire son origine de *Moa verasoth*, ou *cent bénédictions*, que les Juifs sont obligés de réciter tous les jours, & qu'on trouve dans leurs Livres de prières. Les Juifs & les Mahométans, dit-il dans cette même note, ont cela de commun, qu'ils ne sont presque rien sans prononcer quelque louange ou bénédiction; mais comme les Mahométans ont réduit ces cent bénédictions à trois sortes d'actions de grâces, cela les a obligés d'inventer ce *chapélet*, divisé en trois, comme nous avons divisé les nôtres en dixaines, pour marquer le nombre des *Pater* & des *Ave*: outre qu'ils récitent le *chapélet* en particulier, ils ont des chantages qui le récitent tout haut dans leurs mosquées.

CHAPÉLET DE CHEVALERIE, étoit autrefois une Guirlande de roses, qui arretoit les cheveux, & qui étoit fort usitée, & connue dans les vieux Romans sous le nom de *chapélet*.

CHAPÉLET, en termes de Mécanique, est une enclenchure de plauches, ou de pots qu'on fait mouvoir pour élever des eaux, sécher des maris, & vider des batardeaux. Durant l'été on voit (à la Chine) tous les payfans avec leurs *chapélets*, occupés à élever cette eau dans une infinité de petites rigoles, qu'ils pratiquent au travers des clamps. P. LE COMTE.

CHAPÉLET, en termes de Fonderie, Morceau de fer rond & plat, avec trois tenons, qui se met à l'extrémité de l'ame d'une pièce de canon, lorsqu'on en fait le moule, pour assembler la pièce avec la culasse.

En terme de Chirurgie, *chapélet* est un rang de certaines pustules malignes qui viennent au front. *Pustularum in fronti series*.

CHAPÉLET, en termes de Manège, est une paire d'étriviers garnies de leurs étriers, & ajustées au point du cavalier, qu'il attache au pommeau de la selle par une manière de boucle de cuir qui les joint en haut. Cela lui épargne la peine de les allonger ou de les raccourcir, quand il veut monter à cheval, ou en changer. *Lora subicibus pedantibus instructa ad commodum equitantis*.

CHAPÉLET, en termes d'Architecture, est un petit ornement taillé en grains ronds, ainsi qu'on taille plusieurs baguettes. *Taniola globulis incisâ*. Il y en a de plusieurs sortes, de fleurons, de greslots, d'olives, de patenôtres. On dit aussi un *chapélet* de marrons, lorsque plusieurs sont enfilés ensemble, comme sont les grains d'un *chapélet*. *Inferna filo castanea*.

CHAPÉLET, se dit aussi de cette verrerie ou raffade;

de, dont il se fait un si grand commerce avec les Nègres de la Guinée, & les Sauvages de l'Amérique; parce que ces grains de verre sont enfilés comme des *chaplets*, pour la facilité du négoce.

CHAPELET. C'est encore un ouvrage de Serrurerie, qui est du nombre de ces sortes de pentures, que l'on appelle des fûches.

CHAPELET. Les Marchands d'eau-de-vie appellent le *chaplet*, une petite mousse blanche qui se forme en rond sur la surface de l'eau-de-vie, lorsqu'on la verse dans un verre, qui en diminuant fait ce cercle, qui est la marque de la bonté de cette liqueur.

*De Cupidon. It diadème
Est dit rosi un chaplet,
Que Venus cueillit elle-même
Dedans son jardin verdets.* MAROT.

CHAPELET, f. m. En termes de Fauconnerie, se dit pour *chapraz*.

CHAPELET est une marque d'honneur & de distinction que les Seigneurs des Comtés & Baronnie ont droit de faire mettre aux fourches patibulaires de leurs Seigneuries. Vigier sur Angoumois, art. 1.

On dit en proverbe, lorsqu'il meurt coup sur coup plusieurs personnes d'une même famille, ou qu'elles se détachent d'une cabale, que le *chaplet* se défile. On dit quand quelqu'un est puni de quelque faute, qu'il n'a pas gagné cela en défilant son *chaplet*.

CHAPELEURE DE PAIN. Voyez **CHAPELURE**.

CHAPELIER, f. m. Marchand qui vend des chapeaux, ou l'Artisan qui les fabrique. *Pensorum mercator, vel opifex.*

CHAPELIERE, f. f. Celle qui vend des chapeaux, ou la femme du Chapelier.

CHAPELLE, f. f. Petite Eglise distincte & séparée, qui n'est ni Paroisse, ni Cathédrale, ni Prieuré, qui subsiste d'elle-même, & que les Canonistes appellent *sub dio, Sarrarium, Sacellum*. Une *chapelle* est proprement un Oratoire où il n'y a qu'un Autel. Bâti, fonder une *chapelle*. On distingue deux sortes de *chapelles*. Les unes sont spiritualisées, & passent pour des Bénéfices; les autres sont séculières, & ne font que des Oratoires privés. Le Canon 21^e du Concile d'Agde tenu en 506. permet aux particuliers d'avoir des *chapelles* dans leurs maisons: avec défense aux Clercs d'y célébrer sans la permission de l'Evêque.

Il y a plusieurs Eglises Collégiales qu'on appelle saintes *Chapelles*, comme celles de Paris, de Dijon, de Bourges, de Bourbon, de Vincennes, à cause qu'on y gardoit les Reliques, &c. Celle de Bourges est appelée sainte *Chapelle* dans la Pragmatique-sancion; mais celle de Dijon fut d'abord nommée *Chapelle Palatine*, ou du Palais, par Hugues III. Duc de Bourgogne, qui la fonda en 1172. L'an 1275. Philippe le Hardi ayant fait couronner la Reine Marie, sœur de Jean Duc de Brabant qu'il avoit épousé en secondes nocces l'année précédente, & la cérémonie s'étant faite par l'Archevêque de Reims dans la sainte *Chapelle* de Paris, l'Archevêque de Sens, en qualité de Métropolitain de Paris, en fit grand bruit, & en porta ses plaintes au Légat; mais le Roi fit cesser ses murmures, en lui déclarant que sa *Chapelle* étoit un lieu exempt, sur lequel il ne pouvoit prétendre de Jurisdiction.

Ce mot vient, selon quelques-uns, du Grec *καπελλία*, qui signifioit de *peu de chose*, que dressaient les Marchands dans les Foires pour se mettre à couvert. Papias le fait venir du mot Grec *καπ* & du Latin *cappio quasi capiens laiv*, ou *populum vel laudem*; ce qui est une étymologie de Jurisconsulte impertinente. D'autre le dérivent de *capp* & *chap*, qui servoient à fe couvrir le corps, comme si la *chapelle* n'étoit autre chose qu'un lieu couvert: & c'est ainsi qu'on disoit la *chapelle* de saint Martin, qui étoit une espèce de manteau, ou d'étendard, dont les Ducs d'Anjou étoient gardiens, comme Grands Sénéchaux de France, & qu'on portoit à l'armée comme un étendard. D'autres le tirent à *capellibus capratum*, parce que ces

lieux se couvroient de peaux de chèvres. On a aussi appelé autrefois *chapelles*, les châlles où on gardoit les reliques des Saints. Peut-être vient-il de ce que les Rois, dans les voyages & expéditions militaires, ne pouvant pas entendre la Messe dans les Eglises, qu'ils trouvoient souvent brûlées, la faisoient dire sur une pierre consacrée & portative; & le lieu couvert où on la disoit s'appelloit *chapelle*.

Rebuffe, dans son *Traité de pacifibus possessoribus*, dit que le mot *capella* vient de *cappa sancti Marini*, qui étoit une chape ou manteau que nos Rois de France avoient coutume de faire porter avec eux, lorsqu'ils alloient à la guerre. Comme ils faisoient garder très-soigneusement cette chape dans des tentes particulières, on appella ces tentes *chapelles*. On donna le nom de Chapelains à ceux qui en avoient le soin.

CHEVALIERS DE LA CHAPELLE. Ce sont des Chevaliers fondés par Henri VIII. Roi d'Angleterre, dans son testament, au nombre de treize. Ce nombre a été augmenté depuis de la moitié, & ils sont 26. Ce ne sont point des Chevaliers de l'Ordre de la Jarretière; mais ils doivent en remplir tous les devoirs dans les services funèbres des Rois d'Angleterre. Ils sont assujettis à l'Office des Chanoines de Windsor, & vivent des pensions que l'Ordre leur assigne; ils en portent aussi le manteau bleu ou rouge, avec les armes de S. Georges sur l'épaule gauche; mais ce manteau n'est que de drap, & ils ne portent pas la Jarretière comme les Chevaliers de cet Ordre.

CHAPELLE, est aussi une partie d'une grande Eglise où il y a un Autel où on dit la Messe, & que les Canonistes appellent *sub ictu*. Les *chapelles* sont d'ordinaire aux arcades qui sont aux côtés des Eglises, ou au-devant des piliers. La *chapelle* Notre-Dame, de S. Roch, &c. mais celle-ci s'appelle proprement une *chapellen*. Les Anciens les ont appelés *cubicula*. DU CANGE. Il y a aussi des *chapelles* dans les maisons particulières, où on a permission de dire la Messe.

CHAPELLE ARDENTE, est une herse chargée de plusieurs cierges allumés dans les cérémonies des obsèques d'une personne de qualité. *Pyra ardentibus cernis*. Chifflet prétend que les *Chapelles ardentes* ont été introduites sur la ressemblance des buchers, sur lesquels les Gentils brûloient les corps morts.

On dit de quelques Princes, comme le Pape, ou le Roi d'Espagne, qu'ils tiennent *chapelle*, quand ils assistent à l'Office avec de grandes cérémonies aux jours solennels. *Sacra supplicationis à principibus viris obiri solita in templis ex solenni formula*.

CHAPELLE, est aussi le Bénéfice fondé ou attaché à la *chapelle*. *Annus ex sacello reditus*. On lui a consacré une *chapelle* qui vaut cent écus. Cette *chapelle* est un Bénéfice simple. Une *chapelle* Presbytérale oblige à être Prêtre.

La *Chapelle du Roi*, est le corps de tous les Officiers qui servent à sa *chapelle*, & particulièrement ceux de la Musique. *Symphoniacorum musicorum choros*. Cette manière de parler vient des Italiens, qui appellent *chapelle*; *capella*, une assemblée, un corps de Musiciens; & *Maître de chapelle*, *Magistro di capella*, celui que nous appelons Maître de Musique. Les Maîtres de la *Chapelle du Roi* ont été autrefois appelés *Abbés*, *Archichapelains*, *Sécrétaires* & *Chanceliers*, car ils gardoient le cachet du Roi. DU CANGE.

On appelle encore *chapelle*, l'argenterie que les Rois, les Prélats & les Grands Seigneurs ont pour servir à leur *chapelle*, consistant en la croix, les chandeliers, le calice, les burettes; le bassin, &c. *Sacra sacelli suppellex*. Cet Evêque a acheté la *chapelle* de son prédécesseur.

CHAPELLE, le dit aussi des petites temples des fausses Religion. *Fanum orarium*. Le Chrétien alloit quelquefois à une espèce de *chapelle* qui est dans les dehors de Moka, où l'on prétend qu'il y a des Prophètes enterrés. *Voyage de l'Arab. Heur. p. 140.*

CHAPELLE, en Chymie, est le couvercle d'un alembic, pour distiller. *Aguis stillatrix apex cibanarius*. Il se prend aussi pour l'alembic même.

CHAPELLE, en terme de Marine, est un revirement de navire

navire inopiné, & qu'on fait malgré soi. *Cinquantaine* vers *chapelle*. Veire *chapelle*, c'est, lorsqu'un veir malgré soi, lorsque le Timonier gouverne mal, & que par son impudence le vaisseau est venu trop au vent. On fait aussi *chapelle*, ou par la force des courans, ou lorsque pendant un calme on n'a pu reconnoître le peu de vent qui règne; quand cela est arrivé, il faut prendre le vent, & remettre le vaisseau.

CHAPELLE, est aussi un petit chapiteau de cuivre qui couvre le pivot de l'aiguille aimantée dans la boussole. *Operatum arcam*.

CHAPELLE DE VIOLE. C'est en terme de Luthier, la partie de la viole qui couvre la rose. *Operatum*.

CHAPELLE, se dit aussi parmi les Boulangers & les Pâtisseries du dedans & du dehors du four qui est fait en arc. *Fornax, camera*. La *chapelle* de ce four est trop ardente.

CHAPELLENIE, *C. f.* est, selon Rebuffe, la même chose que la *chapelle* au second sens ci-dessus expliqué; c'est-à-dire, un Autel renfermé sous le toit d'une autre Eglise. *Sacellum reclusum aurius inditulum*. Cependant Perocme est d'un avis tout contraire. D'autres, avec plus de raison, appellent *chapellenie*, le titre du Bénédicte; & *chapelle*, l'Autel où il est desservi. Loiseau appelle *chapellours* tout Bénédicte à simple coraire. La différence la plus juste entre *chapelle* & *chapellours*, est que la *chapelle* est *corpus per se capiens*, & *per se des*; & la *chapellours* est *sub alio*, & se qualifie *sub servatore*, ou *ad altare* *celius sanctum* *Sanctis*, &c. c'est-à-dire, que la *chapelle* est proprement une petite Eglise séparée de toute autre Eglise, & la *chapellours* une partie d'une grande Eglise, dans laquelle il y a un Autel. M. Chastelain, dans l'explication des noms anciens ou peu connus, définit la *chapellours*. Un Bénédicte qui doit être desservi à l'Autel d'une *chapelle*.

M. Fichet écrit *chapellaie*. Quand il fut en liberté de paisible possesseur de son bénéfice, il le permit au même *chapellours* de l'Eglise de Signey. *Fleisch. Var. de Ximénis. L. I. p. 30.* L'usage est pour *chapellours*.

CHAPELURE, *f. f.* Particule qu'on retranche des croûtes du pain quand on le boulang. *Crosta panis clerici de anglo; crosta de anglo*. Les Boulangers vendent aux pauvres gens les *chapelles* de pain pour faire du porce. On s'en sert aussi fort souvent à épauler de certaines saucisses, & nourrir des volailles.

CHAPERON, *f. m.* Ancien habillement, ou couverture de tête, tant pour les hommes que pour les femmes. *Tigres capiti qui vivit Franci subnator, vulgus capere*. Le *chaperon* à l'égard des hommes éuit une coiffure de drap bordée de fourrures par devant, qui avoit une longue queue pendante par derrière. Les Magistrats en avoient de rouges fourrés de peaux blanches, & les Avocats de noirs fourrés de mêmes peaux. L'aumusse des Chanoines étoit aussi une espèce de *chaperon* qu'ils portoient en tête, qu'on appelloit *capulare*. Depuis les gens de robe l'ont mis sur l'épaule, & les Chanoines sur le bras. *Amulatum quod aliter servans humero Magistros, lechis Canonos, epomus*. Borel remarque que ce fut un nommé Patrouillet qui changea l'usage des *chaperons*, & qui amena la mode des bonnets quarrés. Ménage dit que les gens d'Eglise portoient un *chaperon* de diverses couleurs. Borel dit de deux couleurs seulement.

*Li chaperon parls, longue robe versée,
Sont les accoutres duns hoisards Clerge.*

Au général les *chaperons* étoient portés tant par les grands Seigneurs que par le peuple; & on s'en servoit en le reculant un peu, comme font maintenant les Moines. Cette mode a duré en France pendant la 1^{re}, 11^{te} & 11^{te} race jusqu'à Charles V. VI. & VII. sous le règne desquels on portoit encore ces *chaperons* à longue queue, que les Docteurs & Licenciés ont retenu pour marque de leurs degrés, & qu'ils ont fait descendre de leur tête sur l'épaule; ce qui se prouve par plusieurs anciennes

médailles, monnoies & figures. Alain Chartier dit qu'en 1447. *Charles VII. fit commandement à tous hommes de porter une croix sur leur robe, ou chaperon*, ce qui prouve que tout le monde en portoit alors. Et Montfaucon dit dans son premier Tome, que le Reine Isabelle habilla Jean Tost, de ce qu'il portoit si ne levait son *chaperon*; ce qui faisoit connoître qu'on le levait en parlant. Mais cela ne se faisoit que par les hommes, & non par les femmes. *PARQ.* Plus de mille ans durant on ne s'en couvrait la tête en France que d'aumusses & de *chaperons*. Le *chaperon* étoit à la mode dès le temps des Mérovingiens; on le fourra sous Charlemagne d'hermine, ou de menu vair. Le titile d'après on en fit tout-à-fait de peaux. Ces derniers s'appelloient aumusses; ceux qui étoient d'étoffes retinrent le nom de *chaperon*. Tout le monde portoit le *chaperon*; les aumusses étoient moins communes. On commença sous Charles V. à s'habiller sur les épaules l'aumusse & le *chaperon*, & à se couvrir d'un bonnet. *LE GENDRE.*

A l'égard des femmes, le *chaperon* étoit une bande de velours qu'elles portoient sur leurs bonnets; & c'étoit une marque de bourgeoisie. *Tigres capiti muliere*.

Ce mot vient de *capereon*, qui a été fait de *sappa*. *Mén.* On appelle aussi une vieille, un *grand chaperon*, sous la conduite de laquelle on met les jeunes filles. *Francois avoit prevostier*. Il n'est pas bonnet à des filles de valser promener, & elles n'ont quelqu'un qui leur serve de *grand chaperon*.

CHAPERON, est une marque de Docteur ou de Licencié aux Arts, en Théologie, Jurisprudence & Médecine, laquelle se porte sur l'épaule gauche, & qui est de même forme que ce que les Anciens mettoient sur leur tête pour la couvrir. *Amulatum quod servans humero gressus servans Doctores, humerale*. Ceux qui portent le deuil, mettent une grande pièce d'étoffe quarrée au haut de leur robe, qui traverse d'une épaule à l'autre, qui s'appelle aussi *chaperon*, parce qu'elle servoit autrefois à mettre autour de la tête. Les Docteurs & Bacheliers portent le *chaperon* pour marque de leurs degrés. Il est différent selon leur Ordre, & de différente couleur selon les différentes Facultés. Les Docteurs en Théologie le portent noir ou violet, & les Docteurs en Droits & en Médecine le portent rouge.

CHAPERON, est aussi le devant d'une robe de deuil, dont on ne se sert plus que dans les grandes cérémonies, lequel pend presque sur les genoux, & qui cache entièrement le visage. *Pars 1020 pallium antevestit eorum hominum à capite ad pedes operans*.

CHAPERON, est encore une espèce de camail qui couvre la tête, les épaules & le thorax de certains Religieux, comme Maristes, Bernardins, Augustins &c. Il se termine en pointe, & descend fort bas par derrière. *Humeralis*. Voyez Thiers. Histoire des perroquets.

CHAPERON, *f. m.* Nom de fiction. Il y a eu deux factions en France, dont les Partisans ont été appelés *Chaperons*, à raison des *chaperons* qu'ils portoient. Les premiers *Chaperons* s'élevèrent sur le Roi Jean en 1358. & les seconds en 1413. sous Charles VI. Ceux-ci portoient un *chaperon* blanc, & ceux-là un *chaperon* mi-parti de rouge & de blanc.

CHAPERON, en termes de Fauconnerie, est le morceau de cuir, dont on couvre la tête des oiseaux de leurre. *Amplexus amulatus*. Les *chaperons* sont marqués par points depuis un jusqu'à quatre. Le premier d'un point est propre au merle ou du Faucon. *Chaperon* est aussi le dessous de la tête de certains oiseaux.

On appelle aussi *chaperon*, cette partie du fourreau des pistolets qui sert à les couvrir quand il pleut.

CHAPERON, en termes de Maçonnerie, est la couverture d'un mur qui a deux égouts, ou un petit rebord de deux ou trois doigts qu'on fait aux faîtes des murs de clôture, & qui fait connoître à qui appartient le mur. *Muri fastigium antiquo inclamatum*. Ainsi quand le *chaperon* n'a d'égout, ou de larmier que d'un côté, le mur appartient à celui dont il ferme l'héritage. Quand il est des deux côtés, c'est une marque que le mur est mitoyen. On appelle *chaperon en bête*, celui dont le contour est bombé.

CHAPERON.

Les *Chapitres généraux* de Châlons, de Cîteaux. Le *Chapitre* s'assemble en son de la cloche. Le *Chapitre* général de l'Ordre. *Generales nostri Ordinis conventus*. Ce Religieux a été blâmé, châtié en plein *Chapitre*. Les Chapitres du S. Esprit ont tenu leur *Chapitre* un tel jour. Pape qui qu'on les a appelés *Chapitres*, quid caputis dei legatur. Le nom de *Chapitre* autrefois ne convenoit proprement qu'àux Eglises Cathédrales.

By moiens Chapitres vêt,
Qui pour nous se font avoir tous,
Chapitres non de ran, mais Chapitres de Meins,
Pour Chapitre de Chanoines. La Font.

C'est l'Ordre de Cîteaux qui a le premier établi des *Chapitres généraux*, que les autres ensuite ont imité. La fameuse Constitution qu'on nomme dans cet Ordre la Carte de Charité, qui fut faite en 1119, ordonne que tous les Abbés viendront au *Chapitre général* qui se tiendra tous les ans. Ce n'est pas cependant par cette carte de charité qu'ils ont été établis, car elle ne fut publiée qu'en 1114, dans le *Chapitre général*, & le premier s'étoit tenu en 1116, ainsi que tous l'apprend l'Histoire Latine de Cîteaux par D. Marique à l'an 1116. ch. 11.

On appelle *Pain de Chapitre*, le pain blanc & beurré qu'on distribue chaque jour aux Chanoines. *Pani unum Canonicis distribui singulis diebus solent.*

CHAPITRE, se dit aussi de la salle ou du lieu où se tient cette assemblée de Chanoines, Religieux, ou Chevaliers. *Locus conventus habitatus religiosus.* Chez les Moines le *Chapitre* est ordinairement au milieu du Cloître. Le *Chapitre* fait partie des lieux Réguliers. Le *Chapitre* de Saint Lazare se tenoit aux Billettes, & se tient présentement à S. Jacques de l'Hôpital.

CHAPITRE, est aussi une division d'un ouvrage, ou d'un livre, ain que les matières soient plus distinguées & moins confuses. *Caput.* Les Anciens se distinguoient point leurs livres par *chapitres* ni par articles. C'est une grande commodité pour les Lecteurs de faire une Table des *chapitres*. Cette autorité est tirée d'un tel *chapitre* de la Genèse. Papius dit que ce nom lui a été donné en ce qu'il se trouve souvent *caput*, tel qu'on se trouve souvent. S. Augustin a dit que les *chapitres*, qui font le juste partage d'un livre, soulagent les Lecteurs, comme les hôtelleries soulagent les voyageurs.

LES TROIS CHAPITRES. Cette expression est si fameuse dans toutes nos histoires Ecclésiastiques, & l'on en parle si souvent dans les disputes de ce temps, qu'il est à propos de l'expliquer. En 436. Théodoret ami de Nestorius, condamné en 431. au Concile d'Ephèse, eut un moyen sûr de soutenir la doctrine & le parti de son ami, & d'accabler S. Cyrille, étoit de lui opposer Diodore de Tarso & Théodore de Mopsueste, qui étoient dans une très-grande réputation parmi les peuples. Dans ce dessein il fit des extraits des ouvrages de ces deux Auteurs, dans lesquels il discorde la même chose que Nestorius, & presque dans les mêmes termes. On fit un volume de ces extraits, dans lequel à chaque proposition de la formule des douze anathèmes de S. Cyrille, on opposoit un ou plusieurs *Chapitres* des deux SS. Pères; c'est ainsi qu'on appelloit Diodore & Théodore. En même temps Ibas, Prétre d'Edesse, grand Nestorien & ami de Théodoret, écrivit à Marius Evêque en Perse, dont il étoit ami, & avec lequel il entretenoit un commerce de lettres, il lui écrivit, dis-je, une lettre par laquelle, après lui avoir dit que l'assure de Nestorius étoit fine, & la paix rendue à l'Eglise, il lui faisoit entendre que c'étoit une intrigue de la Cour, qu'il avoit fallu céder au temps, & sacrifier Nestorius à la haine des grands, que la sévérité de sa morale avoit irrité contre lui; que d'ailleurs, il avoit eu tort de s'opposer dans des Sermons quelques termes nouveaux, dont il avoit usé. On mit cette lettre à la tête des extraits dont j'ai parlé, pour y servir comme de préface; & après ces mêmes extraits Théodoret ajouta deux écrits qu'il avoit composés, l'un devant le Concile d'E-

phèse, & l'autre après, contre les anathèmes de S. Cyrille. Ce sont ces trois choses, la lettre d'Ibas, les ouvrages, ou plutôt les extraits de Diodore & de Théodore, & les écrits de Théodoret contre les anathèmes de S. Cyrille, qu'on appella, & qu'on appelle encore aujourd'hui *Les trois Chapitres*. Le P. Doucin prétend, dans son *Histoire du Nestorianisme* Liv. III. p. 181. que pour parler plus exactement, il faut dire, *Les trois Anathèmes*, au lieu des *trois Chapitres*; mais entre qu'on ne voit pas trop la différence, ni à quel égard il importe de dire *Anathème* plutôt que *Chapitre*, l'usage est de dire, *Les trois Chapitres*; & en fait de langues c'est à l'usage qu'il s'en faut tenir.

En 553. le V^e Concile général, qui est II^e de Constantinople, condamna dans sa VIII^e Conférence les *trois Chapitres*. Le Pape Vigile les condamna aussi. La dispute que le Pape Vigile eut avec l'Empereur Julien pour les *trois Chapitres*, c'est-à-dire pour les trois personnes, de Théodore, d'Ibas, & de Théodoret, & de non pas pour la doctrine de la foi, dont il ne s'agissoit point, fut plus importante & plus agitée. GORDAN. Il parle plus exactement encore un peu après, où il dit que dans cette question il ne s'agissoit pas de la doctrine de l'Eglise, mais seulement des personnes de Théodore de Mopsueste, d'Ibas d'Edesse, & de Théodoret de Cyr, & de fait de leurs écrits. Ce qui montre que la question étoit de savoir si ces trois écrits étoient hérétiques, ou non, & qu'on croyoit alors l'Eglise Juge, infallible de ces sortes de faits.

CHAPITRE, en termes de Palais, se dit seulement des affaires de compte. Le *chapitre* de recette, de dépense, de reprise.

CHAPITRE de Comptes, se dit d'une partie de la recette, ou de la dépense d'un compte. Un Comptable d'office ordinairement son compte en plusieurs parties, & chaque partie en plusieurs *Chapitres*.

CHAPITRE, ou *Capitule*, en termes de Bréviaire, est une brève leçon extraite de l'Ecriture, qui se dit par l'Officier en toutes les heures avant l'Hyne, ou avant les Répons des petites Heures. *Capitulum, illius Brannum.* S. Benoit appelle le *chapitre* de l'Office, leçon, *hinc* quelques autres anciens Auteurs Ecclésiastiques l'appellent *cathechesis, cathechesis, ou petit leçon, hinc illud, ou verset, petit verset, versetum.* Le Vénérable Bede prétend que la coutume de réciter plusieurs fois le jour, c'est-à-dire, à toutes les parties de l'Office divin, de petits *chapitres* de la sainte Ecriture, a été établie pour imiter les Israélites, qui du temps d'Elisabétoient quatre fois le jour quelque chose des livres de la Loi. Voyez le Cardinal Bona. Les capitules, ou *chapitres*, se doivent chanter tout droit, avec une seule inflexion de la tierce mineure à la fin, conformément & selon l'usage universel de toutes les Eglises Cathédrales, Collégiales & considérables. NIVRAS.

CHAPITRE, signifie encore répétition publique dans une maison Religieuse. *Repetition publica.* On a fait à ce Religieux un terrible *chapitre* sur son peu d'exac-titude.

CHAPITRE, se prend aussi pour sujet, matière. *Argumentum.* Cette manière de parler & d'aller du mot de *chapitre* est figurée, mais elle est fort en usage. *Chapitre* en ce sens s'explique quelquefois par la proposition de avec l'ablatif, comme dans les deux premiers exemples suivants. Quand cet homme est sur le *chapitre* des cagots, il ne se peut taire. N'attaquez pas cet homme sur le Droit, il est plus fort que vous sur ce *chapitre-là*. D'autrefois on le suppose dans le Latin, comme dans les exemples suivants. Ce gousier entend bien le *chapitre* des sucs; c'est-à-dire, il entend bien les sucs. Après qu'on eut parlé de plusieurs choses, enfin on en vint à son *chapitre*, c'est-à-dire, à parler de lui, à l'examiner. On dit proverbialement, qu'un homme n'a point de voix en *Chapitre*, pour dire qu'il n'est d'aucune considération dans la compagnie, dans la famille. Quand la femme gouverne la maison, on dit, le mari n'a point de voix en *Chapitre*.

CHAPITRAIL, v. a. corriger, châtier un Moine, un Chanoine

Chanoine en plein Chapitre. *Aliquem reprehendere*. Il n'a guerre d'usage au propre.

Ce mot vient de *capitulat*, qu'on a dit dans la basse Latinité dans le même sens.

CHAPITRE, au figuré, se dit aussi généralement de toute sorte de réprimande dont on menace qui que ce soit. Vous faites cela sans en parler à votre femme, vous ferez tantôt chapitre. Ce mot figuré est venu du propre : mais il est du style bas & comique. Je l'ai chapitre sur le peu de respect qu'il portoit à son père. MOL.

CHAPITRE, ÉE, part. pass. & adj. *Reprehensus*.

CHAPLIS. Vieux mot François qui signifie, bruit des coups d'épée donnés sans cesse & fort redoublés, particulièrement sur les armes. *Armorum ex frequentis collisionis strepitus*. Il étoit fort en usage dans les Romains, aussi-bien que *chaple*, qui signifie *combat*, & venoit de *chapla*, mot de Langueoqui qui signifie *frapper*.

CHAPON, f. m. Coq qu'on fait engraisser, & qu'on a châté à ce dessein. *Capo, capus*. Les *chapons* de paillier sont meilleurs que ceux du Mans. Voilà du boudin fait avec du blanc de chapon.

Ce mot vient de *capus* ou *capo*, qui en Latin signifie la même chose, & qui vient du Grec *καπνισ*, qui signifie la même chose qu'*καπνισ*, manger, comme il paroît par ses dérivés, *καπν*, *prespe*, une auge, *καπνισ*, *caupe*, un homme qui donne à manger, un Hôteller, un Cabaretier. On a donc ainsi nommé ces animaux parce qu'on les engraisse. VOSSIUS, *De Idolol*, Lib. III. C. 91. Le Père Pezron dit que le Grec *καπν*, d'où sont dérivés le Latin *capo*, & le François *chapon*, vient du Celtique *cabon*, qui a le même sens.

CHAPON, se dit aussi figurément d'un morceau de pain qu'on met tremper au derrière du pot, & qu'on donne aux enfans pour leur déjeûner. *Immersum olla panis frustulum*.

On appelle en terme de Palais, le vol du chapon, une pièce de terre qui est autour d'une maison noble, d'aussi grande étendue que pourroit avoir le vol d'un chapon. *Pterogasteri juncti pradium*. L'ainé dans le partage d'une maison noble a le principal manoir, ou le vol du chapon. Suivant la coutume de Paris, ce vol du chapon est estimé à un arpent de 72. verges, ou 1580. pieds, ou 316. pas.

CHAPON, se dit proverbialement en ces phrases. Qui *chapon* mange, *chapon* lui vient, pour dire, que le bien vient plutôt dans la maison de ceux qui en ont déjà, que chez ceux qui n'en ont point. On appelle aussi deux *chapons* de tente, deux choses, ou deux personnes d'inégale valeur, de taille différente, parce que de ces *chapons* il y en a d'ordinaire un gras, & l'autre maigre. On dit aussi d'une terre usurpée par quelqu'un, que ce n'est pas celui à qui elle appartient qui en mange les *chapons*. On dit aussi d'un homme qui est sujet à dérober, qu'il a les mains faites en *chapon* ruti. On appelle aussi quelquefois ironiquement un châté, un *chapon*, & on dit qu'il a été *chaponné*.

CHAPON, se dit parmi les Vignerons de certaines branches de fermen, qu'on coupe de dessus le cep à dessein de s'en servir pour planter. Ces branches ont le nom de *chapon*, à cause qu'en leur extrémité d'enbas il y a ordinairement de vieux bois, qui fait comme un cul de chapon. On se sert de ce mot en Bourgogne, & surtout aux environs d'Auxerre, au lieu qu'ailleurs on appelle ce plan des crossettes. Ainsi on dit, voilà de beaux *chapons*. Ces *chapons* sont tout altérés. LIGER.

CHAPON. On appelle ainsi les plus grandes peaux des élans. *Pellis alces maxima*. On emploie les *chapons* à faire des buffes.

CHAPONNEAU, f. m. diminutif du *chapon*. Coq nouvellement châté. *Juven capo*.

CHAPONNER, v. act. Châtier un coq pour le faire engraisser. *Pullum galinaceum castigare*. Les Coquetiers de Délos sont les premiers qui aient *chaponné* les coqs, comme l'a remarqué Vossius sur un passage de Pétrone.

Voyez *De Idol*, Lib. III. c. 91.

CHAPONNÉ, ÉE, part. pass. & adj. *Castratus*.

CHAPONNIERE, substantif féminin. Vaisseau d'argent

ou de cuivre étamé, pour mettre un chapon en ragout. *Vas coquarium coquendis taponibus idoneum*.

CHAPPAR, f. m. Courrier du Roi de Perse portant les dépêches de la Cour dans les Provinces, & les lettres des Gouverneurs à la Cour. *Curfor*. Les postes ne sont point établies ni réglées en Perse comme nous le voyons en France; mais, si l'on en croit M. Tavernier, quand la Cour y fait partir un *chappo*, on ne lui fournit qu'un cheval, quelque long que soit son voyage. C'est l'Ecuyer du Sophi qui le lui donne. Il y joint un homme qui court après lui. Quand son cheval est las, il prend celui du premier Cavalier qu'il rencontre, & qui n'oseroit le lui refuser; & il renvoie le sien à l'Ecuyer qui le lui a fourni, par l'homme qui le suivoit. Pour le maître du cheval nouveau qu'il a pris, il faut qu'il coure après le *Chappo*, ou qu'il envoie quelqu'un courir après lui pour l'avoir son cheval, quand le *Chappo* démontrera quelque autre Cavalier pour en changer.

Ce mot est Persan, & signifie Courrier, Voyageur. *مندپ* en cette langue signifie *Mercat*, *honorarium quod datur itineris comiti*.

CHAPPE, f. f. *Cappa*. Pufieurs écrivent ainsi, & mettent deux *pp* à ce mot, & à Chappeau, Chapperon, que nous n'avons écrit que par un *p*. *Chape*, *Chapeau*, *Chapero*, selon l'usage le plus ordinaire & le meilleur : cette orthographe seroit tolérable en *chappe* qui vient de *cappa*; mais elle ne l'est pas en *chappeau*, ni en *chapperon*. Les Bollandistes ont donné la forme des anciennes *Chappes*, *Atta SS. Mail*; à la fin du T. VII. p. 96. Depuis Honorius IV. les Papes font toujours représentés en *chappes* sur les médailles. Les mêmes Auteurs en rapportent la raison, p. 106. C'est que ces médailles étoient faites pour jeter au peuple lorsque le nouveau Pape, après son ordination, étoit conduit du Vatican à S. Jean de Latran, & qu'on le représentoit dans l'habit qu'il portoit alors. Les anciens Chanoines Réguliers portoient l'hiver une *chappe*, sans aucune ouverture pour passer les mains, ce qui étoit très-incommode. Les Chanoines Réguliers de S. Denys de Reims sont les derniers qui aient gardé ces sortes de *chappes* avec le reste de l'ancien habillement des Chanoines Réguliers. Ils ne le quitteront qu'à leur réunion à la Congrégation de France, ou de sainte Geneviève, en 1633.

Les François portoient autrefois la *chappe* de S. Martin à la guerre, avec la bannière de France. C'étoit un voile de taffetas, sur lequel le Saint étoit peint, & qui avoit poé un jour ou deux fur son tombeau. Ce voile étoit gardé avec respect sous une tente. Avant que d'en venir aux mains, on le portoit comme en triomphe autour du camp. Il n'est mention dans nos Histoires de la première & seconde race que de la *chappe* de S. Martin. LE GENDRE. A la *Chappe* de S. Martin qui fut en vogue six cents ans, succéda au XII^e siècle une autre bannière non moins fameuse, que l'on appella l'Oriflamme. Id.

On dit proverbialement, Disputer de la *chappe* à l'Evêque, en parlant d'une dispute si opiniâtre & si embrouillée, qu'il n'est pas possible de la terminer; & j'ai lu dans le IX^e Tome du nouveau *Gallia Christiana*, qui n'est pas encore en vente, à l'article de Richard Pique, Archevêque de Reims, un trait d'Histoire, qui me paroît être la véritable origine de ce proverbe. Voyez CHAPE.

CHAPPIN, f. m. Espèce de chaussure dont on se sert en Espagne, & qui sert de surtout au foulier. Les *chappins* sont à peu près comme nos galoches, excepté qu'on ne se sert de galoches en France que pour tenir les fouliers plus propres & plus nets, & pour éviter le froid en hyver; ensuite qu'on les ôte en entrant dans l'Eglise, dans les maisons distinguées; & qu'au contraire en Espagne les *chappins* des Dames sont des chaussures de cérémonie & de respect. Si les Dames avoient paru devant la Reine sans *chappins*, elle le trouveroit fort mauvais. MAD. DAUNOU. Cotgrave est le seul Lexicographe qui parle des *chappins*. On peut dire que le déguisement d'Aurore (en Cavalier) la changeoit à un point

N n ij qu'Aurore

qu'Autree & Don Félix pouvoient deux personnes différentes. Il sembloit même qu'elle fût beaucoup plus grande en femme qu'en homme. Il est vrai que ses *chapiers*, car elle en avoit d'une hauteur excessive, n'y contribuoient pas peu. *Gid. Elar*, tom. 2. p. 100.

CHAPTEL. Voyez CHIFFRE.

CHAPUCIER, f. m. Nom usité dans quelques Chapitres, comme dans celui de Reims. C'est un Officier qui a soin des chapitres. *Cappucinus*.

CHAPUIS, substantif masculin. Charpentier. *Carpentarius*. Ce mot se disoit autrefois, il est aujourd'hui hors d'usage. De *chapuis*, on voit *chapuisier* pour dire, travailler du métier de Charpentier. Ce verbe étoit actif, on disoit *chapuisier des toits*; pour dire, faire des *machons*.

CHACHE. Pronom m. & f. qui sert à singulariser les choses & les personnes. *Qu'que, quaque, quandur, quandur*. A *chache* Saint & chandelle. Il mande à *chache* porte. Il étudie dix heures *chache* jour. C'est la même chose que *chacon*; mais il ne s'emploie pas indifféremment. Par exemple, on dit *chache* langue à ses propriétés, & non pas *chacon* langage. VAUG. N. REM. On dit au contraire *chacon* en parle, *chacon* en cuisine, & non pas *chache* en parle, *chache* en cuisine. En général *chache* se met avec un substantif, c'est-à-dire, avec le nom de la chose dont on parle, & *chacon* se met absolument, & sans substantif.

Depuis long ans entiers *chache* jour je vous vois,
Et avoit toujours vous voir pour la première fois.

RACINE.

CHAR, f. m. Espèce de trône roulant & magnifique, qui sert aux triomphes & aux entrées des Princes. *Curran*. Le Soleil brille sur son *char* lumineux. Plutarque a observé que Camille étoit entré triomphant dans Rome, monté sur un *char* traîné par quatre chevaux blancs, cela fut regardé comme une innovation trop superbe. Pontanus, l. III. De *justitie*, dit qu'Érichonius fut le premier qui attela les chevaux & les joignit à un *char*. L'usage des *chars* à la guerre étoit très-commun dès le temps de Moïse; les Égyptiens & les Chalcéens en avoient grand nombre. Cyrus est le premier qui les arma de fers.

..... Et tel qui sur son *char*
Vole dans Rome en char, en char. CORN.

L'aveugle Dénis dans son *char* se fit voir,
Ses malheurs furent son *char* de gloire. VILL.

Peut-être dans le triomphe où j'étais amené:
Moi-même à votre *char* je me suis attaché. RAC.

Ce mot est ancien Gaulois, & vient de *car*, vieux mot Celtique, dont il est fait mention dans les Commentaires de César. *Carra*.

Sur les médailles un *char* traîné, soit par des chevaux, soit par des lions, soit par des éléphants, signifie ou bien le triomphe, ou l'apothéose des Princes. Pour le *char* couvert traîné par des mules, il se marque que leur consécration, & l'honneur qu'on leur faisoit de porter leur image aux jeux du Cirque. P. JOBERT. Ce *char* des femmes se nommoit *Pileum*, *Carpentum*, ou *Basterna*. Voyez BASTERNA. Le *char* attelé de deux, de quatre, ou de six chevaux, ne marque pas toujours la victoire, ou le triomphe. Il y a d'autres cérémonies où l'on se servoit de *chars*; l'on y portoit les images des Dieux dans les supplications; l'on y mettoit les images des familles illustres aux funérailles, & de ceux dont on faisoit l'apothéose. Enfin, l'on y conduisoit les Consuls qui entroient en charge, comme nous l'apprenons par les médailles de Maxence & de Constantin. L'une & l'autre portent, *Felix proventus Consul Augusti astitit*. P. JOBERT.

CHAR de Junon. Cette Déesse avoit deux *chars*, l'un pour traverser les airs, qui étoit tiré par des paons; & l'autre pour combattre sur la terre, attelé de deux chevaux. Celle-ci étoit à Carthage, ville favorite de la Déesse.

CHAR, f. dit de semblables volaires dont on arme les car-

roufles, dont on se sert aux combats de prix, & autres semblables fêtes.

CHAR, se dit aussi d'une grande charrette à quatre roues qui porte quantité de marchandises pour à la fois. *Carra*, *plurimum*. Ce *char* porte tout d'un coup 400 de foin. Il est de peu d'usage en ce sens. On appelle en Flandre *Carra*, celui qui conduit un *char* ou *charra*. *Ariga*. Ce mot vient de *char*, qui se prononce *car* en ce pays-là.

CHAR pour CHAIR, écor, il y a 250 ans, le mot d'usage. *Glossaire Bourguignon*. Ce mot étoit que beaucoup d'autres, s'est conservé parmi le menu peuple de Bourgogne & de Champagne, qui sont deux Provinces voisines. L'Auteur du Glossaire du Roman de la Rose, dit qu'il se prononce encore ainsi en quelques Provinces.

CHARA, f. f. C'est le nom d'une des Constellations inférieures. C'est un chien de chasse qui est sous la queue de la grande Ourse.

CHARADE, f. m. Terme de Relation. C'est le nom d'une des sept principales fêtes Idolâtres de l'Inde. La principale occupation des *Charades* est le métier de la guerre, à laquelle il s'applique, comme les Rajpoutes; mais les *Charades*, qu'on appelle autrement *Soudras*, ne servent que dans l'infanterie.

CHARADROS, f. m. Nom d'oiseau, que je trouve employé par quelques habiles Fauconniers. On l'appelle aussi *Charade*, & oiseau de Rocher. Voyez ce dernier mot, qui est François, dans l'article de *ROCHER*.

CHARAG, f. m. Terme de Relation. C'est le nom du tribut que les Chrétiens & les Juifs payent au Grand Seigneur. *Vellat à Christianis Judaeisque Turcarum Imperatori gravis subitum*. Les femmes en sont exemptes. Les Prêtres, les Religieux Chrétiens, & les Rabbins des Juifs, sont dispensés de le payer. Les hommes commencent à le payer à 9 ans à 10 ans. Il est de 20, de 25, de 30 francs, selon la richesse, & l'ordonnance des lieux.

CHARAMEL, f. m. Arbre des Indes dont il y a deux espèces. L'un est grand comme un oiseau, & ses feuilles sont semblables à celles du poirier, & d'un vert clair. Son fruit naît en grappes; il ressemble à une vigne; il se termine en plusieurs angles de couleur fort jaune, d'un goût stannique, accompagné d'une acidité très-agréable. Les Indiens le mangent mûr & non mûr, cuit avec du sel, pour exciter l'appétit. Ils en mêlent aussi dans leurs sauces. L'autre espèce est de la même grandeur, mais son fruit est plus gros. Ses feuilles sont plus petites que celles du pommier. Sa racine jette du lait. Ces arbres croissent dans les forêts & sur les montagnes éloignées de la mer, en Canada & en Decan. Les habitants s'en servent en décoction contre les fièvres. Ils broient l'écorce de la racine de la première espèce avec de la moutarde, & en donnent aux asthmatiques, que cela purge vigoureusement par haut & par bas.

CHARENTE. Voyez CHARENTE.

CHARANSON, f. m. Espèce de petit ver qui ronge le bled dans les Greniers. *Charançon*. Le *charançon* qui se met dans les pois, est un peu plus gros que ceux qui se mettent dans le bled. On dit dans le Dictionnaire que le *charançon* est un insecte semblable à la punaise. Il n'a aucune ressemblance avec elle. Il ne faut point écrire *charançon*. Ce mot vient de *charançon*, *charançon*, *charançon*.

CHARANTE, f. f. Quelques-uns écrivent *Charante*. Rivière de France. *Charantus*, *Charantinus*. La pénultième est brève dans ce mot Latin. La *Charante* prend sa source aux confins de la Marche & du Limousin, traverse une petite partie du Poitou, l'Angoumois & la Saintonge, & se jette dans la mer de Gascogne, vis-à-vis de l'Île d'Oleron.

CHARBON, f. m. Bois à demi brûlé, brulé. C'est. Sals. Laurent fut roui sur les *charbons* ardents. Ce bois ne fait point de *charbon*, il ne fait que de la cendre. On le fere de *charbon* dans les cuisines, & par-tout où l'on ne veut point de son clair qui fûsse la fumée. Les Physiciens disent que le *charbon* est noir, parce qu'il ne renvoie presque point de lumière, ce qui vient de la quantité prodigieuse de pores qu'il a, & qu'on y remarque avec le microscope. Le *charbon* ne fait presque point de fumée, parce que la plus grande partie de l'humidité du bois a été

Il est dissipé par le feu quand on a fait le charbon.

C'est une chose surprenante de voir la quantité de petits pores que le microscopie découvre dans le charbon. Ils sont disposés par ordre, & traversent toute sa longueur, de manière qu'il n'y a point de charbon, quelque long qu'il soit, au travers duquel on ne puisse aisément souffler; & si l'on en rompt un morceau un peu court, on voit le jour au travers avec le microscope. Dans un rang long de la dix-huitième partie d'un ponce, M. Hook a compté jusqu'à 150 pores, d'où il conclut que dans un charbon d'un ponce de diamètre, il n'y en doit pas avoir moins de cinq millions sept cents vingt-quatre mille. C'est à cette grande quantité de pores qu'il attribue la noirceur du charbon; car il dit que quand un corps beaucoup de pores, dans lesquels la lumière n'est point réfléchie, il paraît nécessairement noir; la noirceur n'étant autre chose qu'une privation de lumière, ou un défaut de réflexion. Voyez la Micrographie de cet Auteur. Les charbons servaient autrefois de bornes pour les juridictions & de bornes, à cause qu'ils sont incorruptibles: on les mettoit bien avant dans la terre. DE ROCHER. Ils se conservent en effet si long-temps, qu'on en trouve de tout entiers dans les anciens tombeaux des peuples du Septentrion.

Il y a aussi un charbon artificiel, qu'on fait exprès dans les forêts de plusieurs moyennes branches d'arbres qu'on arrange en pyramide dans une grande fosse faite exprès, où on ne laisse qu'une petite ouverture par où on met le feu, & qu'on bouche quand le bois est assez consumé. Les forges ne se servent que de ce charbon. Le feu de charbon est très-violent. M. Dodard dit qu'il a du charbon de bled, qui est probablement du temps de César, qui n'est si bien conservé, qu'on distingue le froment d'avec le fétile, ce qui fait qu'il se croit incorruptible.

CHARBON, est aussi une espèce de terre minérale, fétile & fort noire, qui sert aux forges des ouvriers qui travaillent en fer; & on l'appelle charbon de terre. *Carbo fossilis*. Il y a des mines de charbon de terre à S. Etienne en Forêt, en Nivernois, en Bourgogne. Presque toute l'Angleterre est pleine de cette sorte de charbon. Voyez l'*Hydrographie de Norwamp* par M. Morison. Il y a des mines de charbon de terre dans les côtes de l'Acadie.

CHARBON de pierre. Ce charbon, que quelques-uns confondent mal-à-propos avec le charbon de terre, quoi qu'il n'aye rien de commun que leur qualité inflammable, est une pierre minérale, sèche & sulfureuse, dont il se trouve diverses carrières dans plusieurs provinces de France, particulièrement dans le Nivernois & le Bourbonnois.

CHARBON de saule, est celui dont les Peintres & les Graveurs se servent pour faire des esquilles de leurs dessins. *Pilum carbo lineat*. On le fait dans un carton de pistolet qu'on met au feu pour faire brûler du bois de saule, & le convertir en charbon. Le charbon dont on se sert pour faire la poudre à canon, est de bois de bourdaine, autrement peivre, ou notr-prun.

Les Chymistes appellent charbon, ce qui reste des plantes dans le vaisseau distillatoire, lorsque le feu ne peut plus rien pousser dans le récipient.

CHARBON, est aussi une tumeur maligne qui vient tantôt à une partie, & tantôt à une autre. *Carbunculus*. Elle est accompagnée d'une chaleur très-douloureuse, de mortification, de lividité, & enfin de noirceur; elle commence par une ou plusieurs pustules, sous lesquelles on trouve un ulcère putride couvert d'une croûte noire: elle commence aussi quelquefois par une croûte sans aucune pustule, & l'ulcère se forme sous cette croûte. Autour de cette tumeur il y a un cercle fort douloureux, quelquefois rouge, & quelquefois livide ou noirâtre. Le charbon est causé par un tel enlèvement à la cause, & malin, qui rompt & corrompt en peu de temps la partie sur laquelle il se détache. Il est ainsi appelé de cette croûte noire qui ressemble à un charbon; les Grecs l'appellent *κράτ*. Le charbon est quelquefois pestilenciel, & quelquefois il ne l'est pas. Lorsqu'il vient sans pustules, ou le nomme frons ou charbon; lorsqu'il

a des pustules, on le nomme frons perfol, ignis perfol.

*Nous pouvons inférer le soleil qui leur fait,
Et sur eux élever une double fumée,
Que qu'on les charbons, dont l'air nous la pousse.*

F. LE MOINE.

CHARBON, en termes de Harns & de Maquignonnage, signifie une petite marque noire qui reste à la sève qui n'est pas encore toute effacée. Ce cheval prend huit ans, il n'a plus qu'un petit charbon. Ce terme n'est en usage que dans quelques Provinces. *Droit de Maquignonnage*. On dit proverbialement, Il y a bien du charbon de robais; pour dire, que quelque chose a bien diné de prix. On dit d'un homme qui a une fièvre ardente, qu'il brûle comme un charbon.

CHARBON. On dit figurément dans le style de l'Ecriture, Amasser des charbons ardens sur la tête de son ennemi, pour dire, Le rendre plus inextinguible, & attirer sur lui la vengeance de Dieu, en lui rendant le bien pour le mal. *ACAD. FR.*

CHARBONNÉE, f. f. Petit morceau de chair de porc ou de bœuf, d'une graisse, qu'on fait ordinairement griller. *Tofa carna ossilia, singularem*. Il signifie encore un petit aloïau, ou une côte de bœuf.

CHARBONNER, v. a. Gêner, salir avec du charbon. *Carboneo deignare*. On le dit aussi de ceux qui dessinent avec du charbon. *Carboneo deignare, de lignis*.

CHARBONNER. Une figure, une esquisse, une muraille; c'est y tracer des figures avec du charbon. Les Peintres emploient aujourd'hui le charbon de saule pour leurs esquisses. Quand un dessiné est trop chargé de crayon, on dit par mépris, qu'il est charbonné.

CHARBONNER, se dit aussi au figuré, pour, Noircir la réputation d'une personne, la déchirer par quelque fautive raillerie; mais ce n'est que dans le style bas & comique. *Aliquis infamem infire, aliquem infamem facere*. Il me fustige de la charbonner dans mes vers. *MAIN.*

CHARBONNÉ, au, part. pass. & adj.

CHARBONNEUX, EUX, adj. Terme de Médecine. Qui tient du charbon pestilenciel, qui ressemble en quelque manière. *Aschrochus*. Des pustules charbonnées sont des lignes de la peste. *ASTRAUC.*

CHARBONNIER, f. m. Celui qui fait ou qui vend le charbon. *Carbonarius*. On le dit aussi de ceux qui portent le charbon, dont les uns sont Maîtres créés en titre d'Office, & aussi Officiers de Ville; les autres font valets, & se servent eux-mêmes; & de là les appellent *Phonex* & *Garçon de la pelle*.

CHARBONNIER, est aussi un petit lien où on serre le charbon dans les maisons. *Conclave carbonarium*.

On dit proverbialement, La foi du Charbonnier, quand on parle d'une foi implicite, qui fait croire à un Chrétien en général ce que l'Eglise croit. Ce qui tire son origine de ce qu'on dit que le Diable tenant au Charbonnier, lui demanda quelle étoit sa croyance. Il répondit: Je crois ce que l'Eglise croit. Et étant pressé par le même Esprit de lui dire ce que croyoit l'Eglise, il répliqua, Elle croit ce que je crois. Et ayant toujours persisté dans les mêmes réponses, il rendit le Diable confus. M. Drelincourt a dit là-dessus que c'étoit quelque pauvre jeune Diable qui n'étoit pas des plus fins; parce qu'autrement il auroit demandé au Charbonnier, Qu'est-ce que toi & l'Eglise croyez? & alors le Charbonnier n'auroit pu que répondre, La raillerie de ce Ministre Calviniste est fide; car en supposant que l'histoire qui a fondé le proverbe est véritable, le Charbonnier étoit très-fide de ne répondre qu'en général au Diable qui vouloit l'embarasser, & lui faire perdre la foi: & M. Drelincourt qui blâme la réponse du Charbonnier, & qui rit de la précédente simplicité du Diable, ne blâmeroit pas apparemment la conduite d'une Dame de qualité, qui étoit Huguenote, & qui répondoit à Rouen à peu près la même chose à un Catholique, il auroit apparemment qu'en venant au détail elle n'eût reconnu la vérité. De plus, le Charbonnier n'a répondu à la question du Diable de Drelincourt, s'il lui avoit fait: Je ne suis pas obligé de savoir en
N. n. ij détail

détail tout ce que l'Eglise croit. J'en dis ce que j'entends devoir, & pour le reste je le crois dans la foi de l'Eglise, dispoit à faire un acte de foi sur chaque article en particulier, quand il me l'en proposoit à croire, & le Diable de Drelincourt, lequel fin qu'il eût été, n'eût pas en un mot à repliquer.

On dit aussi proverbiallement que le Charbonnier est maître en sa maison. Ce proverbe vient de ce que le Roi François I. s'étoit égaré à la chasse, fut contraint de loger en la loge d'un Charbonnier, comme un Chasseur inconnu. Le Charbonnier s'adit le premier à la table, en disant que chacun étoit maître en sa maison. Cependant il servait le Roi d'un morceau de venaison, ou le priait de s'en rien dire au grand nez : c'est ainsi que le peuple nommoit le Roi. Le lendemain pour récompenser son hôte, le Roi offroya à sa considération que le trafic du charbon seroit exempt pour lui de tous impôts, tant par eau que par terre.

CHARBONNIER, f. m. C'est une espèce de mélange qui est plus noire que les mélanges ordinaires : ce qui lui a fait donner ce nom.

CHARBONNIERE, f. f. Est une place qu'on marque dans le bois pour faire le charbon. *Charbonnier feroce*. L'Ordonnance ne permet en coupant les bois qu'un certain nombre de charbonnières.

CHARBONNIERE est aussi, Celle qui fin ou vend du charbon, ou la femme d'un Charbonnier.

Le mot de *charbon* & ses dérivés viennent du Latin *carbo*, qui vient du Grec *καρβος*, *fièvre*, *argente*.

CHARBOUILLER, v. act. Terme d'Agriculture, pour exprimer les effets de la nielle. La nielle charbouille les blés, elle les rouille, & remplit quelques grains de chaque épi de fionnet, d'une certaine poussière noire, au lieu de farine, qui noircit tout l'autre blé. Pour préserver les blés de la rouille, laquelle charbouille, comme on dit, plusieurs grains de chaque épi de fionnet, on secoue la rouille du matin avant le lever du soleil, par le moyen d'une corde qu'on tend des deux côtés du blé, & qu'on touche par-dessus avec violence. *Jours. du Sp. du 4^e Janvier 1677*. On est obligé de laver dans des cuves le blé qui a été charbouillé par la nielle, & de l'étendre sur des draps au soleil, pour le faire sécher.

CHARBUCLE, f. f. Voyez dans le Dictionnaire Oeconomique la manière d'empêcher les charbucles au blé.

CHARCANAS, f. m. Etoffe de soie & de coton, qui se fabrique aux Indes Orientales.

CHARCUTER, v. act. Hacher, ou tailler de la viande, comme font les Charcutiers : parce qu'on dit autrefois *char* pour *chair*. *Charcuter mouton*, *mouton charcuté*. On applique particulièrement ce mot à ceux qui ne savent pas couper les viandes avec dextérité.

On le dit aussi figurément des autres choses taillées mal-proprement, ou défigurées. *Mati. imprimé concorde*. C'est un mauvais Tailleur, il a tout charcuté, cette étoffe. Ce Menuisier a charcuté, a gâté cette pièce de bois. Ces affluents ont charcuté ce corps mort. Les Chirurgiens lui ont charcuté le bras.

CHARCUTÉ, f. m. part. pass. & adj.

CHARCUTERIE, f. f. Ce mot se trouve dans Pomey, pour signifier le pes d'adresse avec laquelle on taille, ou fait quelque chose. *Faisant merveilleux après 1674*.

CHARCUTIER, f. m. On écrivoit & on disoit autrefois *Chacutier*, ou plutôt *Chacutier*, comme fait M. de la Mare dans son *Traité de la Police*. Dans les Statuts qui leur furent donnés en 1475, on écrit *Chacutier*. On devoit dire & écrire *Chacutier* ; car ce mot est composé de *char*, & de *cutre*, & signifie un *Cuiseur de chair*, c'est-à-dire, un homme qui *cuise* de la *chair*, qui vend de la chair cuite & non pas crue, comme les Bouchers. Mais l'usage y est contraire. *Caracutier collerum propola*. C'est un Marchand de chair de porc. C'est aussi celui qui la file, qui la hache, qui l'ailaïonne, & qui en fait divers ragoûts, comme saucisses, fucilles, cervelas, bondions, andouilles, &c. Il est ainsi nommé, parce qu'il fait cuire les chairs, & qu'il vend non-seulement

de la chair de porc, mais aussi des langues de bœuf, & autres. Les Bouchers faisoient autrefois le débit de la chair de porc. Les *Chacutiers* ont depuis été dispensés d'acheter des porcs chez les Bouchers. Ils ont eu la permission d'en débiter eux-mêmes la chair crue ; mais sous les mêmes conditions que les Bouchers, c'est-à-dire, de passer par l'examen des Langueurs, des Tueurs & des Courtiers ou Visiteurs de chair. *De la Mare, Traité de la Police, Liv. IV. T. P. cap. 2*. Les *Chacutiers* ont défendu de vendre les chairs d'aucun porc illégitime. Id.

Ce qu'on appelle aujourd'hui *Chacutier*, ne faisoit autrefois qu'un même métier & un même corps avec ceux que l'on nomme Rotisseurs, & les mêmes gens apprennent & étudioient la chair de porc avec tous les autres viandes cuites, & on les nommoit *Oyers*. Il y a beaucoup d'apparence que ces *Oyers* retranchent de leur profession le débit des chairs de porc, & de toutes les chairs bouillies ou assaisonnées, & celui du poisson & des légumes. D'autres particuliers prétent que qui avoit été retranché de la profession des *Oyers*, ou ce qu'ils en avoient eux-mêmes abandonné, & l'on en forma taillée une autre Communauté, sous le nom de *Chacutier*, par Lettres Patentes du 7 Janvier 1775. Ces Lettres qui sont du Prévôt de Paris contiennent les premiers statuts qui aient été donnés aux *Chacutiers* en dix-sept articles. On en ajouta 8 ou 9 en 1477, en donnant entrée dans ce métier à un plus grand nombre de gens qu'on n'avoit fait deux ans auparavant : & ainsi se forma la Communauté des *Chacutiers* à Paris. Ces Règlements & ces statuts se trouvent dans le *Traité de la Police*, de M. de la Mare, Liv. V. T. XXI. c. 5, ou il traite des *Chacutiers*, & ils y ont appellés *Chacutiers* & *Saucutiers*. Ces statuts recevoient sans apprentissage & sans chef-d'œuvre ceux qui exerçoient actuellement ce métier dans Paris ; mais ils demandent pour la suite quatre ans d'apprentissage & chef-d'œuvre. D'autres règlements leur permettent d'ouvrir les Dimanches, & les obligent à remplir chacun à leur tour les quarante places de la Halle, le Mercredi & le Samedi. Voyez tous ces Règlements de Police dans l'antidote cité, & ch. 6.

CHARCUTIERE, f. f. Femme de Charcutier, ou femme qui fait le métier de charcuter. *Propola collerum carnis*, *propola carnicaria*.

CHARCUTIS. Vieux mot qui s'employoit autrefois en parlant d'un grand massacre, d'une grande défile. En cette journée il se fit un horrible *charcutis*. *Cadet*.

CHARDON, f. m. S'attribue par le Vulgaire à toute sorte d'herbe épineuse & piquante. Quelques ouvriers en laines appellent *chardons* une plante dont les têtes servent à cardonner les étoffes ; d'où vient le mot de *chardonner*, *peigner*. On dit aussi d'une plante qu'elle a les feuilles de *chardons*, lorsqu'elle est découpée par leurs bords en quelques segments qui sont armés de piquans, de la même manière que les *chardons* ordinaires en sont fournis.

CHARDON, f. m. *Carduus*, est parmi les Botanistes le nom propre d'un genre de plantes, dont les fleurs sont à plusieurs pétales sur des embryons qui deviennent des graines chargées d'une aigrette. Ces fleurs sont renfermées dans un calice qui est d'abord arrondi, & qui s'écarte ensuite dans la maturité. Il est formé par plusieurs écailles appliquées les unes sur les autres, & terminées toujours par un piquant. Cette pointe des écailles du calice sert à distinguer le *chardon* d'avec les cistius & les jactes. Il y a plusieurs espèces de *chardons*. Les uns sont épineux de tout côté, & par leurs feuilles, & par leurs tiges, & par leur tête ; d'autres ne le sont que par leurs feuilles & leur tête ; d'autres enfin n'ont que la tête armée de piquans ; & dans quelques-unes de ces dernières espèces, presque toute la marge des écailles qui forment le calice, est armée de ces sortes de piquans. Les feuilles de *chardons* ne sont pas pareilles dans toutes les espèces : les unes les portent entières comme le *chardon* étoilé à feuilles de giroflée jaune. Dans d'autres elles sont larges, plissées & coupées

en segments larges ou étroits, semblables aux feuilles d'Acacia, ou de coquelicot, de la chorée & de la coupe de cerf. Le *chardon* Notre-Dame, *Cardus marianus*, *five latius majoris* assaut, les s. larges, & marquées par des veines & des taches blanches. Voyez les *figurons* de Bonnier de M. de Tornefort pour le dénombrement des espèces.

CHARDON A BONNETIER, ou A FOULON, ou CHARDON A CAROIR. *Cardus Follum, Dyspach.* Plante dont les Bonnetiers & les Foulons de laine se servent pour carder la laine, & pour tirer les poils des draps. Sa racine est simple, blanchâtre, chargée de quelques grosses fibres, & qui donne des feuilles longues d'un pied & d'un pied & demi sur quatre pouces de large, verd-clair, ridées, un peu velues, dentelées sur leurs bords, relevées en-dessus d'une grosse côte épineuse & plus tendue que dans les feuilles des tiges : la tige fort seule de la même racine, & s'élève à la hauteur de quatre à cinq, & même de six pieds quelquefois, grosse comme le doigt, droite, canelée & épineuse, garnie de feuilles opposées, & tellement jointes à leur base qu'elles embrassent la tige qui les entoure. Ces feuilles se terminent en pointe, & sont plus petites & plus étroites que celles du bas, mais plus fermes & plus épineuses. De leurs aisselles sortent des branches opposées & dirigées en deux autres branches, qui portent à leurs extrémités une tête longue de deux à trois pouces, quelquefois plus, composée de plusieurs écailles fermes & terminées en pointe, lesquelles forment comme des alvéoles aux fleurs qui sortent d'entre elles, & qui sont des fleurs pâles légèrement lavées de pourpre ; découpées à leurs bords en quatre segments obtus. Elles portent sur des embryons qui deviennent ensuite des semences oblongues, canelées, & à quatre pans. On distingue le *chardon* à Bonnetier en cultivé, & qui a les feuilles de la tête terminées par une pointe crochue ; & en sauvage, qui les a toutes droites. Les Cardeurs ne se servent que du cultivé. Il se rencontre quelquefois des vers dans les têtes de cette plante ; & on prétend que si on les porte sur soi, elles éloignent les maux de dents & la fièvre. L'œuf qui se ramasse à la base de ses feuilles est recommandée pour les maladies des yeux.

CHARDON BÉNIT. *Cicuta filifolia, bisulca*, *five cardus benedicti* C. B. Plante fétideuse fort employée en Médecine. Elle se trouve en plusieurs endroits du Royaume ; mais comme elle n'est pas bien commune, on la cultive dans les jardins. Sa racine est blanchâtre, charnue, se divise en quelques branches. Elle donne des feuilles découpées comme celles du laitron, grandes & épaisses au toucher, velues, & d'entre lesquelles s'élève une tige blanche presque dès sa naissance, droite en partie, & en partie couchée sur terre, garnie de feuilles alternes, des aisselles desquelles sortent de petites branches, terminées par une tête écailleuse & épineuse remplie de fleurs jaunes découpées en cinq. Ces têtes sont grosses par quatre à cinq feuilles vertes, dentelées, & armées de piquans sur leurs bords & à leurs extrémités. Ces feuilles forment une espèce de chapiteau qui distingue ce genre de ses semblables. Lorsque la fleur est passée, chaque embryon de graine, qui soutenoit un fleuron, devient une semence oblongue, étroite, fétideuse, & garnie d'une sigrette blanche. L'œuf du *chardon* béni entre dans les potions cordiales & dans les potions sudorifiques. Son suc a à peu près les mêmes usages. La décoction de toute la plante est quelquefois purgative, & fait vomir, surtout lorsqu'elle est trop chargée. Le *chardon* bleu mêlé avec des diurétiques, pousse par les urines au lieu de faire suer. A l'insu du *chardon* béni on peut se servir de l'espèce nommée *Cicuta australis* linné. On a remarqué qu'elle avoit les mêmes propriétés.

CHARDON ÉTOILÉ, ou CHAUSSE-TRAPE. *Cardus stellatus, five Galinapa.* Espèce de *chardon* dont la racine est grosse & longue comme celle des petites raïsettes qu'on appelle raves à Paris, longue d'un pied au plus, de la grosseur du doigt vers son collet, blanchâtre, chargée

de quelques fibres branchées, & qui donne plusieurs feuilles velues, couchées sur terre, longues de trois à quatre pouces, découpées comme celle du bluet ou du coquelicot, mais d'un verd gai. De leur milieu part une tige branchue, arrondie, blanchâtre, haute d'un pied, ou deux, chargée de feuilles pareilles à celles du bas, mais plus découpées ; les extrémités de ces tiges & branches portent des têtes écailleuses, épineuses, grosses comme des noisettes, & dont les épines sont longues de plus de demi-pouce, blanches, & disposées en manière d'étoile, lorsque la tête ne s'est point émise, & que les fleurs qui sortent par les pores ne paroissent point. Sa semence est oblongue, lisse, pelée, plus petite que la graine de perroquet, autrement *Carthame*.

Cette plante croît communément à la campagne sur le bord des chemins, & dans des lieux & terres incultes. Sa racine est très-apéritive & diurétique. On l'emploie avec succès pour les coliques néphrétiques. M. de Boffille, Intendant du Languedoc, le trouvant bico de l'usage de cette racine, ne l'imprima la manière dont il s'en étoit servi. Depuis ce temps-là on fait prendre la poudre de son écorce délayée dans du vin ; & plusieurs personnes se sont aperçues qu'elle charrioit le sable & le gravier, & qu'en se prenant de temps en temps avec précaution, leurs accès de colique néphrétique s'étoient plus fréquents. Dans le mémoire de M. de Boffille on ne prend l'infusion de l'écorce de cette racine que le 18^e jour de la lune de chaque mois, & il faut que la racine ait été cueillie vers la fin du mois de Septembre ; deux circonstances assez inutiles, puisque ce remède agit tout aussi-bien les autres jours de la lune que le 18^e, & qu'on peut presque en tout temps cueillir ces racines, parce que cette plante ne porte point de tige la première année, & qu'elle parait dès qu'elle a donné les semences, de même que les autres *chardons*. On a soin de prendre les racines de celles qui ne sont pas montées ; leurs racines s'étant pas si longues, comme il arrive à toutes les autres plantes, dont la racine va presque point d'écorce, lorsqu'elles sont prêtes à donner leurs fruits. Leurs racines sont coriées, comme on dit communément.

CHARDON HÉMORRHOÏDAL. *Cirsium arvense, fuchs filio rubro repens, canis cubergii*, Lull. R. Hérk. On mettoit autrefois cette plante parmi les *chardons* à cause qu'elle est remplie de piquans. On l'a appelé *Chardon hémorroidal*, parce qu'il se forme quelquefois des ulcères à la tige à l'occasion des piquans d'insolence ; & on prétend que ces ulcères portés dans le poche garantissent des douleurs des hémorroides. Cette plante a la racine blanchâtre & rampante. Elle donne d'abord sa longueur des tiges hautes d'un pied & demi, ou de deux pieds, plus menues que le petit doigt, canelées, molles, & longues de quatre à cinq pouces sur moins d'un pouce de largeur, découpées & plissées sur leurs bords, armées de piquans très-âpres ; vertes en-dessus, & pâles ou blanchâtres en-dessous. Lorsque cette tige n'est point piquée, & qu'elle se forme pas un noeud vers son extrémité, elle se divise en quelques branches qui portent des têtes allongées, à écailles, dont les piquans sont faibles, & à fleurs d'un pourpre pâle, portés sur des embryons qui deviennent des semences couleur d'ailan & chargées d'agrettes. Cette plante vient communément dans les champs & dans les vignes ; mais on ne trouve ces sortes de noeuds, que lorsqu'elle naît dans des lieux humides à l'abri de quelques arbres.

CHARDON NOTRE-DAME, ou CHARDON LAITÉ. *Cardus albus majoris assaut, vulgaris*, C. B. P. Il est appelé à cause des taches blanches qui sont répandues sur ses feuilles. Les racines de cette plante sont grosses, longues, & poussent plusieurs feuilles longues d'un pied & demi, larges de demi-pied environ, découpées sur leurs bords, comme ondes, armées de piquans aigus, verd-gai en-dessus, & comme vénétes par des taches d'un blanc de lait dans les endroits de leurs principales nervures. Ses tiges sont droites, chargées de quelques feuilles pareilles à celles du bas, mais moins am-

plus, elles sont terminées par quelques branches qui portent des têtes scabellées, fort épineuses. Ses fleurs sont purpurines; les semences sont grosses comme celles du Carthame, noires, & fort adoucescentes. On les emploie en émailon dans les ardeurs d'urine. On mange les jeunes pousses de cette plante de même que celles de quelques autres chardons.

CHARDON ROLLAND. *Eryngium vulgare*, ou le *Panicaut*, le *Chardon à carot sters*. Plante qui n'est point du genre des *Chardons*. Sa racine est longue de plus d'un pied, grosse comme le doigt, brune en dehors, blanche en dedans, douceâtre, composée d'une écorce épaisse, tendre, & d'un nerf ou cœur ligneux. Elle donne quelques feuilles seches, atches, piquantes, découpées en trois ou quatre segments longs d'un pouce & demi, ou de deux pouces sur moins d'un pouce de largeur, dentelées sur leurs bords & d'un verd-pâle. La tige qui sort d'entre ces feuilles, est haute d'un ou deux pieds, plus mince que le petit doigt, canelée, & chargée des feuilles pareilles à celles du bas, mais plus serrées & plus découpées. Cette tige se divise ensuite en plusieurs branches qui portent chacune une tête & offre comme le ponce, longue d'un demi ponce, garnie à la base de quelques petites feuilles qui forment une espèce de frange. Chaque fleur est composée de cinq petites pétales blanchâtres, & soutenues par un calice qui devient ensuite un fruit à deux semences jointes ensemble. Le *Panicaut marin* se distingue du vulgaire par ses feuilles plus arrondies, moins découpées & plus pilées, & par leur couleur. La racine du *Panicaut* est asprive, diurétique; on l'emploie dans les bouillies, les tisanes & les apocèmes. On recommande les racines cuites du *Panicaut marin* pour la phlébie. Voyez le Dictionnaire de Jans.

CHARDON. Terme de Fleuriste. C'est une anémone dont les bégüillies sont fort érrins. Monin. Quelque grosseur & quelque coloris qu'elle ait, elle est détestable. 10.

CHARDON, chez les Serruriers, se dit des pointes & crochets de fer qui se mettent sur des barreaux, sur une grille de fer, ou sur le chaperon d'un mur, pour empêcher qu'on ne passe par-dessus. *Cardus ferrus*.

On dit proverbialement qu'un homme est amoureux, gracieux comme un *Chardon*; pour dire, qu'il est mal gracieux, rébarbatif.

CHARDON. Notre-Dame du *Chardon*. Ordre militaire projeté en 1569, & institué en 1570, le jour de la Purification de la sainte Vierge, à Moulins par Louis II. Duc de Bourbon. Cet Ordre étoit composé de 16 Chevaliers. Le Prince & ses successeurs devoient être les Chefs de l'Ordre. Les Chevaliers portoient toujours la ceinture de couleur bleue côtelée, doublée de satin rouge, bordée d'or, & sur laquelle on lioit ce mot *Esprance*, en broderie d'or aussi. Aux grandes fêtes, & principalement à celle de la Purification, que le Prince tenoit table ouverte aux Chevaliers, ils étoient vêtus de soutanes de damas incarnat, à manches larges, & ceintres de leurs ceintures bleues. Le grand manteau de cet Ordre étoit de bleu côtelé, doublé de satin rouge; & le grand collier de fin or, du poids de dix marcs, fermant à boucle & ardillon d'or par derrière. Il étoit composé de lozanges & de demi lozanges à double orle, émaillées de verd, percées à jour, remplies de fleurs-de-lys d'or, & du mot *Esprance*, écrite dans les lozanges en lettres capitales à l'antique. De ce collier pendoit sur l'estomac une ovale, dans laquelle étoit l'image de la sainte Vierge, entourée d'un voile d'or, couronnée de douze étoiles d'argent avec un croissant de même sous les pieds, & au bout une tête de *chardon* émaillé de verd. Leurs chapeaux étoient de velours verd rebrillés de palmes de feu cramoisie, sur lequel étoit l'écu d'or à la devise *Alles, Alles*, qui veut dire, *Alles ensemble*, pour marquer l'union qui devoit être entre eux.

Le nom de Notre-Dame du *Chardon* vient du *chardon* qui étoit au bout de l'ovale qui pendoit du collier, & de ce que la ceinture de l'Ordre fermait à boucle & ar-

dillon de fin or ébarbillonné & déchienné avec l'émail verd comme la tête d'un *chardon*. L'Abbé Justini traita de cet Ordre dans son Tom. II. Ch. 60. p. 688.

Il y a aussi en Ecosse un Ordre du *Chardon*, autrement du *bouquet de Rue*, ou de *S. André*, & de *S. André du Chardon*. Nous en avons parlé au mot *ANDRÉ*. L'Abbé Justini en traite fort au long dans son *Histoire de tous les Ordres militaires & Civils*. Tom. I. Chap. 16.

CHARDONAL, ou **CHARDONNAL**, sebst. m. Vieux mot. Cardinal. *Cardinalis*. Le Reclus de Mounes ma, a écrit dit :

*Quand je me fais et revoy,
De la grande cour je fis un tour,
La on meinois le Chardonnal
Mais sous les verrois d'un aour
Cha & la touz fous mercurus. DU CANGE.*

CHARDONNER, v. ad. Terme de Détacheur. C'est tirer le poil d'un habit avec des chardons. *Plus cardus regis*.

CHARDONNERET, f. m. Petit oiseau recommandable pour la beauté de son plumage, & celle de son chant. Le *Chardonneret* est plus petit que le Pinçon; c'est le plus beau des oiseaux qui se voient en France. Il a sur le devant de la tête & à la gorge des marques rouges; le haut de sa tête est noir; les tempes sont blanches; les ailes sont noires, & diversifiées de blanc; dans leurs grandes penes on voit une bande jaune de part & d'autre. Le jeune *Chardonneret* n'a aucune rougeur à la tête; mais il est d'une couleur cendrée qui tire sur le roux. Les Oiselleurs les appellent *Grylls*, & les vours prendre dans les prez aux foins pendant le mois de Juillet. Le *Chardonneret* mûle à la tête, la gorge & le dos plus noirs. Sa tête est aussi plus longue & plus plate que celle de la femelle; celle-ci a les ailes cendrées, la gorge blanche, & la tête rouge. Il y a d'autres *Chardonnerets* qui ont le tour du bec noir, & le tour des yeux, qui a coutume d'être rouge aux autres, leur paroit blanc. L'on en trouve aussi en Italie qui ont tout le corps diversifié de couleurs différentes des autres, si l'on en croit quelques Auteurs. Enfin il y en a qui sont blanchâtres, & d'autres qui sont blancs, & ont la tête rouge.

Le *Chardonneret* fait son nid dans les épinés, & dans les arbrisseaux. Il fait trois fois l'an des petits; savoir, aux mois de Mai, de Juin & d'Août. Ceux du mois d'Août sont les meilleurs. Ils font sept ou huit oeufs pour l'ordinaire. Ceux qui font leur nid dans les épinés, ont quelques plumes orangées, & sont plus effrayés que les autres, parce qu'ils sont plus forts & plus robustes, & qu'ils chantent mieux. Ils font différents des autres en ce que leur pennage est plus gris & plus obscur. Les noirs sont communément bons. Les *Chardonnerets* vivent jusqu'à vingt ans & plus.

Le *Chardonneret* nain est beaucoup meilleur que les autres à tenir en cage. Il faut le mettre auprès d'une linotte, d'un serin de Canarie, ou d'une fauvette, & son chant sera composé de quelque partie des leurs; & la diversité en sera plus agréable. Il faut prendre garde qu'il n'entende point d'autre *Chardonneret* à son qu'il ne s'arrête point à son chant. Willoughby parle dans son Ornithologie d'un *Chardonneret* qu'on nourrissoit dans une cage depuis 13 ans, & auquel on étoit obligé de composer tous les huit jours le bec & les ongles, afin qu'il pût manger & se soutenir.

On appelle cet oiseau *Chardonneret*, parce qu'on le voit ordinairement sur les chardons & les épinés. Il vit environ 13 ans, & est sujet à des vertiges. OLINA. Les Grecs l'appellent *δαυδης*, d'auarba, *syna*; les Latins *carduelis*, de *carduus*. Les Italiens le nomment *cardello*, ou *cardellino*; les Espagnols *gryllans*.

CHARDONNETTE. Voyez **CHARDONNETTE**. **CHARDONNET**, f. m. Ce mot est un diminutif de *chardon*, & signifie *petit chardon*, mais il se dit qu'en parlant

parlant d'une Eglise de Paris qu'on appelle S. Nicolas du Chardon.

CHARDONNETTE, f. f. Quelques-uns disent *Chardonnette*. Plante qui est une espèce d'artichaut sauvage. Elle est sensible à l'artichaut des jardins. Sa tige est fort haute. Ses feuilles sont grandes, garnies de piquants tout à l'encontre, de même que ses têtes. Ses fleurs sont de couleur de pourpre. *Chardonneta latifolia*, ou *folysmum Desfordianum*. Voyez **CARLINE** : c'est la même chose.

CHARDONNETTE, se dit aussi des fleurs de la plante qu'on appelle *chardonnette*. Les Paysans s'en servent au lieu de préface pour cailler le lait.

CHARDONNETTE, ou **CHARDONNETTE**, Affaiblissement fait avec le cardon d'Espagne. N'ayez point de Religion, moquez-vous à gogo des Prêtres & des Sacrements de l'Eglise, & de tout divin & humain, mangez de la chair en Carême en dépit de l'Eglise, il ne vous fera d'autre abolition, ni d'autre *chardonnette*, qu'une demi-dragme de catholicon. *San. Miap. t. 2. p. 7. art. 21. M. Le Ducq. m. 2. pag. 31. & 32. de la San. Miap.* a fait une fautive remarque sur ces mots, qui a été mal copiée par le dernier Editeur du Richelet.

CHARDONNIERE, f. f. Terre pleine de chardons. *Cardonum*.

CHARDOUSSE, f. f. Nom qu'on donne en quelques endroits à la cayenne. Voyez **CARLINE**.

CHARRÉE, f. f. On appelle de la *charrée*, des cendres qui restent sur le cuivre après que la lessive est coulée. *Jardins de proprié.*

CHARENÇON, ou plutôt **CHARANÇON**, f. m. Petit insecte fait comme une puante, qui s'engendre & se nourrit dans le grain de bled. *Carosio*. Il mange toute la farine, & il n'y laisse que le son. Quand il y a des *charençons* dans un grenier, il faut vendre le bled au plutôt, car ils multiplient horriblement.

Ce mot vient du participe Grec *χαρσίζων*, qui signifie *engendrer le bled*.

CHARENTE, f. f. est le nom que nos Historiens donnent à un fameux vaisseau de la flotte que Louis XI. fit partir de Provence en 1500 pour la conquête de Naples sous les ordres du Seigneur de Ravelstein, Gouverneur de Genes. Ce vaisseau, dit un Auteur contemporain, portoit douze cent soldats sans les matelots; & deux cent pièces d'artillerie, dont il n'y en avoit que quatorze grosses, les autres n'étoient que des fusillottes & d'autres semblables petites pièces. *P. DARNIEL, T. II. p. 1687. 1688.*

CHARENTE, Rivière. Voyez **CHARANTE**. **CHARENTON**, f. m. Bourg de France sur la Marne, un peu au-dessus de Vendôme où elle se décharge dans la Seine. *Carosonium*. Un Temple que les Huguenots y avoient avant la révocation de l'Edit de Nantes, & où ceux de Paris faisoient leurs assemblées, a fait souvent parler de ce lieu. Daillé, Alex, Claude, ont été Ministres de *Charenton*. On a dit par une espèce de proverbe, Aller à *Charenton*. Aller à la Messe à *Charenton*, pour se faire Huguenot.

Il y a *Charenton* en Bourbonnois, célèbre par une Abbaye de Bénédictins, qui vers le commencement du dernier siècle reçut la réforme du Val-de-Grace. *P. Hélyot, T. VI. p. 131.*

CHARGE, subst. fém. Poids d'un corps qui pèse sur un autre. *Oss. pondus*. On admire le frontispice du Louvre, parce que ses colonnes supportent une épouvantable charge.

Ce mot vient de *arg*, qui en vieux langage Armorique on Bas-Breton signifioit la même chose.

CHARGE, en termes de Maçonnerie, se dit de ce qui pèse sur un mur, poutre, ou autre corps. On donne de la charge à une voûte à proportion que les archivoltes sont forts. Il faut élever cette poutre, parce qu'elle se romboit sous sa charge. Les Maçons appellent aussi charge, une certaine épaisseur que l'on met sur les solives & à l'entre-deux, ou sur le bords d'un plancher, pour recevoir le carreau, ou autre de plâtre, qu'on y doit mettre.

Tout II.

On dit particulièrement, qu'il faut payer les charges d'un mur, quand un voisin élève un mur mitoyen pour bâtir dessus : ce qui s'étend à raison de six toises l'une. Voyez *Art. 197. de la Coutume de Paris*.

CHARGE, est aussi une certaine mesure d'un poids proportionné à la force de ce qui le supporte. Ainsi on dit, une charge de cotons, de fagots ; pour dire, 10 ou 12 cotons, ou fagots, qui peut porter un Crochevent. Cet homme a fait tant de livres, qu'il en aroit bien la charge d'un Crochevent. Une charge de charbon contient deux mines. Une charge de bled. La charge d'un mulet est 400 livres : d'un chameau, c'est mille livres. Ce vaisseau a sa charge ; pour dire, il en a tant qu'il en peut porter. La charge des carraques de Portugal est de deux mille tonneaux, c'est-à-dire, qu'elles portent quatre millions de livres pèsent. Ce vaisseau n'a pas trouvé en ce port des marchandises pour sa charge, il en est sorti avec demi-charge. On appelle *Faïssance de charge*, ceux qui suivent une armée navale pour porter les munitions & les provisions. Brébeuf fait dire par César au Nautonnier qui le conduisoit :

*Abandonne sa barge aux vens le plus menant,
Sa charge lui répond du fievre des défont.*

CHARGE, se prend encore pour une certaine mesure ou quantité de choses qui sont dans le commerce. La charge de Marseille est composée du poids de trois cents livres. Celle d'Arles est du même poids. La charge de S. Gilles est de dix-huit à vingt pour cent plus grande que celle d'Arles. La charge de Tarascon est de deux pour cent plus petite que celle d'Arles. La charge de Toulon est composée de trois tiers du pays ; chaque tierce contient une himine & deuse, & est égal à celui de Paris.

CHARGE, signifie aussi, l'action de charger. *Impulsio navis*. En la navigation des rivières il y a trois jours de charge, ou de planche, & autant pour le décharge ; c'est-à-dire, pour donner le loisir aux Marchands de charger & de décharger.

CHARGE, signifie encore, les coups qu'on donne à quelqu'un, qui effectivement lui pèsent sur le corps. Il lui a donné une charge de bois, une charge de coups de bâton. *Impulsio verberum*. Cela ne se peut dire que dans le style bas & comique.

On dit pareillement des armées qui se battent. Ces deux corps se sont choqués furieusement, & ont retourné plusieurs fois à la charge. *Pugna*. Les Trompettes estoient la charge. Les Tambours battoient la charge. *Pugna signum*. Charge dans ces phrases signifie & l'action des soldats qu'on avertis par le son des trompettes & des tambours de charger, d'attaquer l'ennemi, & ce sont même des trompettes & des tambours. Dans le premier sens charge signifie *combat*, dans le second sens, charge signifie certain signal qui se donne avec les instrumens militaires, trompettes, timbales, tambours, &c. pour aller au combat.

En ce sens on dit figurément, qu'on retourne à la charge, quand on vient demander une seconde fois une chose dont on a été déjà refusé, quand on réentre les sollicitations, ses importunités. *Rom tandem post repulsum denud parit*.

CHARGE, est aussi une certaine mesure de poudre qu'on met dans les armes à feu pour leur faire leur effet. *Pulvis in globis canonis distillando modus*. La charge de canon est environ la troisième partie du poids de son boulet. La charge d'une mine est ordinairement un millier de poudre ; mais on la proportionne à la nature & au poids du terrain qu'il faut qu'elle enlève. On donne double charge aux canons pour les effroyer.

CHARGE, se dit aussi des fourreaux qui sont attachés aux bandoulières des Mousquetaires, qui servent à donner la charge à un mousquet. *Pulvis in plichi aia fihila distillando modus, pulveris ppi thea*. Ces fourreaux ont une autre chose que plusieurs petits écus couverts de veau, dans chacun desquels les soldats renferment ce qu'il faut de poudre pour charger leurs armes à feu. Ouvrir la charge avec les dents.

CHARGE, se dit figurément de tout ce qui est accablant

O o ou

ou créancier. *Ouvr.* L'adion de l'esprit s'étroffe par trop d'étude; c'est une charge qui l'accable. *MONT.* Il est mal-aisé de bien aimer ceux qui nous font à charge. *VAUO.* Une vieille fille est à charge aux autres, & à elle-même. Le Grand Théodose refusa l'Empire, & l'on remarqua que ce n'étoit point par une vaine cérémonie, mais par une véritable sagesse, qui lui faisoit regarder cet honneur comme une charge difficile. *FALCH.*

*C'est une charge bien pesante,
Qu'un fardien de quatre-vingt ans.* QUINAUT.

Une intelle est une charge, & non pas un avantage. Cette veuve a cinq enfans à sa charge; c'est-à-dire, qu'elle est obligée de les nourrir, estreindre & avancer. Cet importun est à la charge de ses amis, c'est-à-dire, qu'il leur emprunte, & qu'il vit à leurs dépens. Une Abbaye régulière est un bénéfice à charge d'âmes. Les secrets, soit les pères, soit ceux que l'on nous confie, peuvent encore porter le nom de charge, à cause de la peine que les indiscrets ont à les garder.

*L'homme indifférent, dans la bouche imprudente,
Diploé d'un fiver la charge trop pesante,
Fait bientôt son secret follement confier;
Par d'indifférents amis à d'autres paillard.* VILL.

CHARGE, le dit en ce sens des clauses & conditions qui sont stipulées par un acte ou contrat, ou qui sont naturellement attachées à la chose dont on traite. *Les conditions.* Il a voulu cette terre *à charge* d'une telle servitude, à la charge de payer tels & tels droits, à la charge du rachat, *à la charge, c'est condition.* On donne tous les baux à la charge de cultiver & entretenir les lieux en bon état de famille. Il lui a fait ce plaisir à charge d'autant.

CHARGES d'un testament, sont des engagements que le Testateur impose à l'héritier ou autre, à qui il fait quelque libéralité par son testament, comme s'il charge son héritier ou un légataire d'un usufruit, d'une servitude, ou d'une rente viagère en faveur d'une tierce personne.

CHARGES de la Communauté, sont des dettes mobilières qui doivent être acquittées par la Communauté des Conjointes.

CHARGE, signifie aussi, Pension, rente, redevance dont une chose est tenue envers une autre. *Ouvr. imprévu.* Il a quitté le Bénéfice à cause de ses charges. Il doit une rente de cent livres de blé, c'est une grosse charge. Il se vait pas cent écus, toutes charges faites. Cette redevance est une charge foncière. Les charges foncières sont les redevances qu'on a imposées après le cens, sur les héritages lorsqu'ils ont été aliénés. *Causa fœdatis, causis.* Les charges foncières doivent être payées & supportées par celui qui possède l'héritage qui a été aliéné; sinon il le doit abandonner. *LOISEAU.*

CHARGES réelles, & redevances annuelles, sont des droits dus par les héritages, comme le cens, les fiefs ou rente foncière, le champart ou autres, selon la disposition des coutumes, ou l'usage des lieux.

CHARGE, est encore un impôt, une levée de denier pour fournir aux dépenses & aux nécessités de l'Etat, d'une Communauté. *Tabellion, veltat.* C'est au peuple à supporter les charges de l'Etat. Durant la guerre on est obligé à mettre de nouvelles charges, de nouvelles impositions. Les propriétaires des maisons sont obligés aux charges de ville, qui sont boues, lanternes, pannes, logement de soldats, fortifications, &c.

CHARGE, signifie encore une accusation, une imposition de crime, soit par la plainte de l'accusateur, soit par la déposition des témoins. *Accusatio, criminatio.* Il y a beaucoup de charges contre cet homme, on l'accuse en plusieurs choses. Les charges & Informations ont été apprécées, c'est-à-dire, les actes du Greffe, qui contiennent la plainte de la partie, & les dépositions des témoins. On dit, qu'un accusé prend droit par les charges, lorsqu'il est sûr de son innocence; qu'il n'y a point de preuve contre lui; & qu'il s'en rapporte au dire des témoins, qu'il n'est point besoin de lui confronter. *L'OR-*

donnance veut qu'on entende les témoins à charge & décharge.

CHARGE, signifie souvent une dignité, un office qui donne pouvoir & autorité à quelqu'un sur un autre. *Ménage, dignité, magistrature.* Il y a des charges seulement utiles par les revenus, les émolumens qui y sont attachés; & d'autres qui sont honorables par les fondions & par le rang qu'elles donnent. La charge de Chancelier, de Premier Président, sont les premières charges du Royaume. Il y a quatre principales sortes de charges: celles de la Maison du Roi ou des Princes, comme Grand-Chambellan, Grand-Maitre de la Garderobe, des Cérémonies; celles de l'Armée, comme de Maréchal de Camp, Maître de Camp, de Capitaine, d'Enseigne; celles de Robe, ou de Judicature, comme de Conseiller, de Greffier; & celles de Finances, comme Intendant, Contrôleur, Trésorier, Receveur & Payeur. On dit qu'un homme est en charge, pour signifier qu'il exerce une charge, qu'il en fait actuellement les fonctions. *Magistrature, magistrature:* qu'il est hors de charge, quand le temps de son exercice est expiré; & cela se dit particulièrement des magistratures, & des dignités ecclésiastiques, & non perpétuelles. *Defunctus magistratu.* On dit, Exercer une charge à titre, quand on en a des provisions; *Exercere magistratu cum jure electivis ad eum rem subit;* & par commission, lorsque la charge n'a point de titulaire, ou qu'il est interdit ou absent. *On dit, regardant plusieurs choses au-dessus, ou au-dessous des mortuorum parus implere.* On dit, Être pourvu d'une charge ou survivance, quand on a droit de l'exercer après la mort ou en l'absence du titulaire. *Dignitas jurisdictionis aliorum numeris.* Il y a aussi des charges municipales, ou des charges de ville qu'on obtient par élection; & des charges de Communautés.

L'argent fait au Palais pour faire un Magistrat.

BOILEAU.

La vérité des charges, qui se pratique en France, n'a été en usage dans aucune République, & ne trouve point d'exemple ailleurs. Il semble que les charges doivent être la récompense du mérite, & qu'on les doit proposer comme un prix qui serve d'aiguillon à la vertu, & qui anime au travail. On haïssoit à remplir les charges de personnes incapables, en n'y admettant que ceux qui ont de quoi les acheter. C'est la réflexion que le Sieur Bassage, ou ceux qui l'ont aidé à la nouvelle impression du Dictionnaire, ont ajoutée aux remarques de M. de Furetière. Mais l'on peut dire avec beaucoup plus de raison, que si la vérité des charges est sujette à quelque inconvénient, c'est un mal nécessaire pour garantir d'une infinité d'autres beaucoup plus préjudiciables à l'Etat. Les brigues, les parties, les cabales, les divisions, sont les suites funestes & ordinaires des charges purement électives. L'on peut encore ajouter que la vérité des charges fait qu'elles se trouvent presque par un grand plus nombre de Noblesse que la Providence a fait naître pour commander aux autres. D'ailleurs on prend les précautions nécessaires pour qu'il n'entre dans les charges que des gens capables de les remplir: ceux qui s'en acquiescent mal, ou les interdient, ou même on les oblige à s'en défaire, & à les vendre à d'autres. Dans le temps de la République Romaine les charges étoient conférées par l'élection du peuple. Les Empereurs étant élevés du droit de peuple, nommoient seulement les Grands Officiers; & ces Grands Officiers nommoient seulement les Officiers inférieurs, qui dépendoient de leurs charges. Le même ordre fut observé en France. Le Roi par l'avis de son Conseil nommoit les premiers Officiers de la Chambre des Comptes & des Finances. Les Baillifs & les Sénéchaux étoient aussi pourvus directement par le Roi. Mais les Officiers inférieurs étoient choisis par les Comtes ou par les Ducs, & par les Officiers supérieurs. Jusqu'à François I. le Chancelier avoit droit de pourvoir à toutes les charges sans gages, ou dont les gages n'excédoient point 5. livres. Par une Ordonnance de Charles VI.

de

de l'an 1440, il fut réglé que les Officiers du Parlement & autres de Justice, seroient nommés par le Parlement même, en présence du Chancelier; & ceux des Finances par la Chambre des Comptes. Pendant que les Anglois occupent la France, ils introduisirent la collation, la nomination arbitraire du Roi. Après qu'ils furent expulsés, l'on investit sous Charles VIII. un expédient entre la nomination absolue du Roi, & l'élection; c'est que le Parlement & la Chambre des Comptes nommeroient trois personnes, & que le Roi choisiroit celui qu'il plairoit de préférer. Ce partage équitable entre le Roi & ses sujets, a subsisté jusqu'à la révolte des *chargés*. Elle commença du temps de Louis XI. par le besoin d'acquiescer les dettes de Charles VIII. son prédécesseur.

Au XIV^e siècle, toutes les *Charges* de judicature étoient censées vacantes par la mort du Roi. Louis XI. pour se concilier l'amitié des Officiers du Royaume, fit en leur faveur une Ordonnance, par laquelle il leur assignoit leurs *Charges* pour toute leur vie, déclarant qu'elles ne seroient jamais vacantes que par leur mort, ou en cas de forfaiture, ou par leur démission volontaire. P. DANIEL, T. II. p. 1475. Louis XII. rendit réelles les *charges* qu'on appelloit Offices Royaux, qui n'étoient point de Judicature. Id. Tom. II. p. 1671. & 1672. Ce fut en 1515, à l'occasion de la guerre d'Italie que François I. entreprenoit, que les *charges* de judicature commencèrent à devenir réelles en France. A la vérité Louis XII. pressé par la nécessité de l'Etat, avoit déjà vendu quelques Offices; mais c'étoit dans le dessein de remettre les choses sur l'ancien pied, dès qu'il auroit la paix; & il avoit excepté de ce nombre les Magistratures de Justice: le Chancelier du P. qui fut Auteur de cette innovation. Voyez le P. Daniel dans François I. Tom. III. p. 8.

Je pourrois vous faire voir S. Augustin dans une sainte horreur des *charges*, & regardant comme un fardeau redoutable ces dignités qu'on recherche avec une ambition féculière. FLECH. Une téméraire jeunesse se jette d'ordinaire sans étude & sans connoissances dans les *charges* de la Robe. Id. La principale chose qui fontient les hommes dans les grandes *charges*, d'ailleurs insupportables, c'est qu'ils sont sans cesse détournés de penser à eux. PAUC. Combien d'autres choses qui s'apportent d'autres préparations à leurs *charges*, que celle de les avoir désirées, pour satisfaire leur orgueil & honorer leur famille ! FLE.

CHARGE, se dit quelquefois d'une commission verbale, ou d'un titre, ou d'un passeport, quand on donne à quelqu'un le soin ou la garde de quelque chose. *Provincia, negotium*. On lui a donné la *charge* d'un tel recouvrement. On a mis ce prisonnier à la garde d'un tel, il l'a en sa *charge*. Il a la *charge* de fournir des vivres, des logements à des troupes. Il n'est pas responsable du vol qui a été fait en cette maison, les meubles n'étoient point en sa *charge*. En ce sens on appelle une femme de *charge*, celle qui a le soin de la vaisselle d'argent, & des provisions d'un logis; & dans les Communautés, un tel a la *charge* de la Sacristie du Chœur, de l'Almshouse, &c. C'est aussi en ce sens que l'on dit, Un bénédicté à *charge* d'ames, tel qu'une cure, parce que les ames des fidèles sont confiées au soin du Curé.

CHARGE, signifie encore, Mandement, procuration. *Procuratio, negotii gerens officium*. Il a donné *charge* à son Commis de faire cette expédition. Un Procureur est sujet à délaiver, quand il a occupé, quand il a fait des offices sans *charge*, sans mandement spécial. Ce Banquier a donné *charge* à son correspondant d'acquiescer une telle lettre de *charge*.

CHARGE, se dit aussi du soin qu'on prend des affaires d'un Etat, d'une maison, en vertu d'une commission particulière. Ce Ministre prend sur lui toute la *charge*, tout le soin des affaires du Royaume. Ces Intendants, ce Solliciteurs, ont la *charge* des affaires & des procès de cette famille.

CHARGES du mariage, sont l'entretien du ménage, la nourriture & l'éducation des enfans qui en proviennent, pour raison de quoi la dot est donnée au mari, afin qu'il puisse subvenir aux nécessités de la famille, dont il est le chef.

Tom. II.

CHARGE, en termes de Manège, c'est un caraplatine, un appareil ou ougnet fait de miel, de graisse, de résine, & de quelquefois de lie de vin, & autres drogues, qui sert à guérir les foulures, les enclures, ou autres maladies des chevaux, procédantes de quelque travail ou effort violent, lorsqu'on l'applique sur les parties offensées, on y frotte en froite. *Caraplatine*.

CHARGE, en terme de Peinture, c'est une répétition exagérée de quelque personne, que le Peintre fait pour se réjouir, & à laquelle il conserve de la ressemblance en ridicule. Il n'est pas nécessaire que le Peintre ait toujours intention de se divertir pour qu'on puisse dire qu'une chose est chargée. *Res aliqua per pillum exaggerata*. Ceux qui ont une véritable idée de la correction, de la simplicité régulière, & de l'élégance de la nature, traitent de superflu ces *charges* qui altèrent toujours la vérité. DE PILES. Peu de Peintres ont le génie de bien faire des *charges*. Ces sortes de *charges* se font en outrant ce qu'il y a de vil dans la personne que l'on peint, soit dans l'exécutoire, soit dans le défaut. Ainsi, quand d'un nez un peu plus long que la nature ne le donne au commun des hommes, on en fait un nez excessivement long; ou que d'un nez un peu plus court qu'il ne devoit être, on en fait un nez tout-à-fait court, cela s'appelle la *charge* de celui qu'on a voulu représenter. Il en est de même de toutes les autres parties du corps, dont les excès & les défauts sont outrés par le Peintre.

CHARGE, en termes de Jardinage, est une boursie ou cil de fleur, seule, d'où vient qu'on dit que les arbres chargent beaucoup, quand ils ont beaucoup de ces *charges*, & qu'ils apportent beaucoup de fruit.

CHARGE ou cueillette ou arroustement. C'est un terme usité en l'Océan. On dit qu'un vaisseau est chargé à cueillette, lorsque sa *charge* a été faite de lamas de diverses marchandises que le maître a reçues de divers particuliers, pour faire la *charge* d'un de son vaisseau.

CHARGE à quinal, c'est un terme de la Méditerranée, qui signifie la même chose que *charge* à cueillette.

CHARGE à la côte. Vaisseau chargé à la côte. C'est quand il a été forcé par le gros vent à le rendre près de la terre, dont il se peut s'éloigner quelquefois qu'il faille.

CHARGE, en termes de Magie noire & de Sorcellerie, signifie le charme & le sort que les Sorciers mettent en quelque lieu pour y faire leurs maléfices & empoisonnements. *Incantamentum, canis, fascino*. C'est un pot de terre neuf, vernissé, non acheté, ni marchandé, dans lequel ils mettent du sang de mouton, de la laine, du poil de plusieurs bêtes, avec quantité d'herbes & de poisons qu'ils brouillent avec plusieurs grimaces & cérémonies superstitieuses: & sacrilèges, en proférant plusieurs paroles & invocations des Démon. Ils mettent ce pot dans un lieu secret de la bergerie, ou autre endroit où ils veulent faire quelques maléfices; & alors ils l'arrosent avec un peu de vinaigre, selon l'esprit qu'ils veulent qu'il produise. Ce sort dure certain temps, & ne peut être levé que par celui qui l'a mis, ou par quelque supérieur qui enlève la mort du premier. L'histoire de cette espèce de sorcellerie est amplement décrite dans les procès d'un nommé *Bras de fer*, fameux Sorcier, qui étoit au mois de Mars 1688. dans les prisons du Parlement appellé d'une sentence, par laquelle lui & ses complices furent condamnés à être pendus & brûlés. Dans ce procès il y a des choses si extraordinaires, qu'elles pouvoient à bout l'incrédulité de ceux qui nient les sorcelleries.

A LA CHARGE, adv. A condition *Ed legi, si conditioni*. A la *charge* de rendre. A la *charge* d'autant, c'est-à-dire, à la *charge* de faire le réciproque, ou de rendre la pareille.

CHARGE, se dit proverbialement en ces phrases, Il faut prendre la Bénédiction de ses *charges*, ou, pour dire, qu'il faut souffrir les inconvénients d'une chose, dont on tire d'ailleurs des avantages. On dit aussi, qu'un *charge* est le chauffe-pied du mariage; pour dire, qu'un homme en France trouve plutôt à se marier quand il est revêtu d'une *charge*.

CHARGEAGE, s. m. L'action de charger. *Sonus* Ou il

CHARGEANT, ANTE, adj. Ce qui pèse, ce qui charge, ce qui incommode. *Gravi, onerosus*. Cette viande est bien *chargeant*, elle est difficile à digérer. Il ne faut pas mettre de si gros bois à la charpente de ce toit, il seroit trop *chargeant* sur ses murs. On ne s'en sert que rarement au propre. On ne dit point fardeau *chargeant*, pour pesant. On l'emploie au figuré en parlant des emplois, des charges ou dignités, des affaires. Il disoit que cette dignité étoit trop *chargeant* pendant les troubles de ce siècle. **FLECH.**

CHARGEMENT, f. m. Terme de Marine & de Commerce. C'est la charge d'un vaisseau : on le dit aussi de toutes les marchandises chargées sur un vaisseau. *Navis onus*.

CHARGEMENT, f. m. Il signifie aussi l'acte par lequel il paroît qu'un Marchand a chargé telle quantité de marchandises sur un vaisseau. **ACAD. FR.**

CHARGEOR, f. m. Terme de Canonier. Instrument avec quoi on charge le canon. *Instrumentum quo pulvis fulfuratus & globus tormento induntur*. Cet instrument est garni de sa lanterne, de sa hampe, & de deux boîtes pour charger la poudre à canon.

CHARGER, v. ad. Mettre un fardeau sur quelque chose, *Gravare, onerare*. Il faut un homme pour charger ces manœuvres. Les chaux sont dressés à se baigner quand on les charge. Le blé chargé bien ces planchers, il les faut étayer. Il est allé charger des vins en un tel port. Cet arbre est fort chargé de fruits.

On dit en termes de Marine, *Charger* un vaisseau, pour dire lui donner sa charge : le charger à cueillette, ou au quintal ; le charger en grenier : c'est-à-dire, le charger de marchandises sans être emballées ni entonnées. *Charger* la pompe d'un vaisseau, c'est y jeter de l'eau par en haut pour la faire prendre, quand elle est déchargée, & qu'il n'y reste plus d'eau au fond. *Charger* un vaisseau à cueillette, c'est le charger de marchandises reçues de différents particuliers : ce terme est usité en ce sens sur l'Océan ; mais sur la méditerranée, pour exprimer la même chose, on dit *charger* au quintal. *Charger* à la côte, se dit sur mer d'un gros vent qui force un vaisseau à se tenir près de terre.

Ce mot vient de *carriare*, formé de *carrius*, diminutif de *carvus*, **MÉNAGE.**

CHARGER, signifie aussi, Incommoder l'estomac. Les écrivains *chargent* l'estomac, on a de la peine à les digérer. Vous me chargez trop en me voulant faire boire des rasades. L'usage de ce mot en ces phrases est fondé sur ce qu'on sent un poids dans l'estomac après avoir beaucoup mangé & beaucoup bu, ou après avoir mangé de certaines choses.

CHARGER, se dit encore en termes d'Horloger. *Charger* un balancier, c'est, Rendre une montre, une horloge plus tardive, en rendant le balancier plus lourd. *Tardare Horologium addito ad libraminum pondere*. Les balanciers des monnoies sont fort chargés de plomb.

CHARGER, en termes de Guerre, signifie, Attaquer l'ennemi, le battre. *In aciem hostium irruere*. Les ennemis nous *chargent* d'abord en telle occasion, mais nous les *chargâmes* à notre tour. Ils avoient ordre de ne se point découvrir que l'ennemi ne fût passé, pour le charger en queue. **ABLANC.**

CHARGER, en termes de Miroitier, c'est mettre le mercure derrière la glace. *Insundere, diffundere, Oblinire mercurio*.

CHARGER, se dit aussi des querelles particulières. *Verberibus impetere, impugnare*. Il souffrit quelque temps les reproches de son adversaire, mais il le chargea de coups ; il le chargea de bois ; pour dire qu'il lui donna des coups de bâton. Cette dernière façon de parler n'est bonne que dans le style bas & comique.

Il pourroit bien, meurtant affronter dessous affronter,
Charger de bois mon dos, comme il le fait mon front. **MOL.**

CHARGER, se dit aussi des armes à feu. *Tormento, ou fistula strata, sulphuratum pulverem ac globum inde c.* C'est

mettre dans une arme à feu, ou dans une pièce d'artillerie la quantité de poudre suffisante & les balles, le boulet, ou autres choses nécessaires pour l'effet qu'on se propose. Un canon se charge avec des boulets, des cartouches, des balles ramées. Les ennemis ont éventé la mine depuis qu'elle a été chargée, ils en ont tiré la poudre. Il a chargé les pistolets.

CHARGER, se dit figurément en choses spirituelles & morales : il signifie, Accabler, remplir, rejeter sur quelqu'un. *Onerare*. Il ne faut charger sa mémoire que de bonnes choses. Sa lettre étoit chargée de mille reproches & de mille injures. On reprochoit à Cicéron que son éloquence étoit chargée de paroles & de pensées superflues. **NICOL.** Les vieillards louent le passé, & blâment le présent : *chargeant* ainsi le monde du chagrin de leur âge. **MONT.** Le Calvinisme a été chargé des plus noirs attentats. **S. EYR.** Les Commentateurs sont d'ordinaire chargés d'une vaine & fastueuse érudition. **LA BRUY.** Il ne faut rien faire qui puisse charger notre mémoire.

CHARGER, signifie aussi, Imposer quelque condition onéreuse. *Onus imponere*. Un héritier est chargé d'acquiescer les dettes & les legs d'un testateur. Un usufructier est chargé d'acquiescer les rentes annuelles dont le bien qu'il possède est tenu.

CHARGER, signifie aussi, Mettre des impositions. *Tributum, vestigal imponere*. On a trop chargé de tailles ce pauvre homme sur le rolle. Cette marchandise est trop chargée de douanes.

CHARGER, signifie quelquefois Mettre, poser, graver sur quelque chose. Cet Ecu est chargé de trois fleurs de lis. Un habit chargé de broderie, de passemens. On dit en parlant des éloges du Roi.

Deja pour les chanter tel accorda sa lyre,
Et tel, pour en charger le maistre, & le porphyre ;
D'une ardeur incroyable aiguïssit son ciseau.

CHARGER, se dit aussi de ce qui est de mauvais débit, qui nous est à charge. *Onerare, gravare*. Un bon Marchand ne se doit point charger de mauvaise marchandise. C'est un malheur quand on a des parents pauvres dont on est obligé de se charger.

CHARGER, signifie encore, Donner une charge, une commission à quelqu'un de faire quelque chose. *Dare alicui rei alicuius provinciam, negotium*. Cet homme a été chargé d'une négociation où il a bien réussi. Il ne devoit pas se charger de faire une telle rature, puisqu'il n'étoit pas en état de parler. Cet Ambassadeur étoit expressément chargé par ses instructions, de faire instance sur la restitution d'une telle place. C'est un tel Avocat qui est chargé de ma cause, de mon fait, de mes mémoires.

CHARGER, d'ordinaire avec le pronom personnel, signifie, Prendre sur soi, se rendre responsable. *Recipere*. *Jesús-Christ s'est chargé* de tous nos péchés, & de toutes nos misères. Confiez-moi votre affaire, je me charge du succès. Cet Entrepreneur s'est chargé de venir à bout d'un tel dessein. Le courrier se charge de rendre ma lettre en main propre. Je ne suis chargé que de ma propre conduite, & je ne répons qu'à moi-même de mes études & de mon loisir. **FLECH.** Les Rois chargés du gouvernement n'en auront-ils que les inquiétudes & les fatigues ? & veut-on qu'ils tremblent devant la loi, qui est leur propre ouvrage ? **TOURR.**

De l'intrépidité du ciel pourquoi vous chargez-vous ?
Pour punir le coupable a-t-il besoin de nous ? **MOL.**

SE CHARGER, se dit aussi dans un sens propre, pour Mettre quelque fardeau sur sa tête, sur ses épaules, sur soi, sur son corps, de quelque manière que ce soit. Il n'a que faire d'aide, il se charge bien lui-même.

CHARGER, signifie aussi, Enregistrer. *Aliquam pecunia summam in rationem inducere, rationibus inferre*. Il faut qu'un Marchand charge son registre des payemens qu'on lui fait. Le registre de ce Banquier est chargé de l'en-

voit d'une telle commission en Cour de Rome. Le Greffier est chargé de ce procès.

CHARGER, lignifie aussi, Accuser quelqu'un en Justice, on dépose contre lui. *Amiens, romains*. Ce prisonnier est chargé, est peccé de plusieurs crimes, il y a divers témoins qui le chargent. Il ne cessent de le charger tant de d'avarice, & tant de trahison. VAUG.

Aussi l'empoisonneur, de son crime divers.
Où charger du Doute, qu'on croit l'Univers.

CHARGER, en termes de Peinture, signifie, Ombre, désigner, une chose, ajouter à la vérité, faire une exagération burlesque des principaux traits qui contribuent à la ressemblance. *Rom aliquam pingendi exaggerare*. Ce Peintre a chargé ce portrait; pour dire, Il a bien fait un portrait qui ressemble en quelque chose, mais il l'a défiguré, il l'a rendu ridicule. On le dit aussi au figuré. Ce noblesse a chargé l'histoire qu'il nous raconte, il y a ajouté beaucoup de choses de son cru.

CHARGER EN MOT. Cette expression se dit des écritures sur lesquelles on met d'autres écritures, pour les corriger: Ainsi un mot chargé, est un mot qu'il faut corriger; & au lieu de l'effacer, on écrit sur ce même mot un autre mot: ce qui fait bien souvent qu'on ne peut lire ni l'un ni l'autre. Cela est dénué; & dans des procédures criminelles, il ne faut point charger les mots, mais raturer & remettre le véritable mot à la marge avec renvoi.

CHARGER, en termes de Jardinage, est aussi verbe neutre. L'orange chargée beaucoup. Le Peche rouille chargé peu, c'est-à-dire, prend peu de boutons à fruit. LIGER.

CHARGER, en termes de Monnaie on dit, Charger la coupelle d'assaiage; c'est après que le plomb y a bouilli quelque temps, y jeter les matières, c'est-à-dire, l'or ou l'argent qu'on veut assaier. Charger les creulettes, charger le creuset de matières; c'est y jeter les matières, c'est-à-dire, l'or ou l'argent pour les fondre. Charger le fourneau de charbon, c'est y jeter du charbon.

CHARGER. Les Corymbes se servent de ce terme en parlant de divers appâts qu'ils donnent à leurs chiens. Ils disent, Charger un coir de bierre, le charger d'alun, le charger de couleur; pour signifier, l'embellir de toutes ces drogues & ingrédients.

CHARGER LA CLAUDEUSE, c'est y mettre les ingrédients nécessaires.

CHARGER LE PEIGNE. Terme de Manufacture de linage. C'est mettre & insérer dans les dents du peigne la quantité convenable.

CHARGER. La marée venant à charger ou élever les caisses, &c. *Hyl. de l'Etat. des Sp. 1741. 139.*

CHARGER, est aussi un terme de Vainquier, qui signifie, Emplir. Implanter. Charger les vaisseaux. Pot à charger. Emporter à charger.

CHARGER, est aussi un terme de Fileuse, Il signifie, Mettre du chanvre, du lin autour de la quenouille pour le filer. *Cremandre*. Je vais charger ma quenouille. Ma quenouille est bien chargée.

CHARGER, se dit aussi fréquemment en ces phrases. Il a été bien chargé d'apponnement; pour dire, Il a été bien battu à coups de poing. Il est revenu chargé comme un moulin; pour dire, Il en avoit tant qu'il en pouvoit porter. On dit d'un homme qui n'a point d'argent, qu'il est chargé d'argent comme un crapaud de plumes. Cela est bien bas.

CHARGER, &c. part. pass. & adj. *Ouvrier, ouvrier*.

On dit au figuré, un homme chargé de famille, d'enfants, de dettes, de crimes. Un Héros chargé de gloire. Ces deux premiers Ministres chargés des intérêts & du destin des deux nations, faisoient valoir leur habileté à disputer les droits des couronnes. FLECH.

On appelle aussi une couleur chargée, lorsqu'elle est forte, & tire vers le plus obscure de la même nuance. *Couleur adhésive, nobile & pressa, nobile, fave*. On dit aussi, une écriture trop chargée, quand il y a trop d'encre. Une feuille d'impression trop chargée, lorsqu'elle est trop pleine & trop grasse.

On dit aussi d'un homme gras, qu'il est chargé de cuisine;

qu'il est chargé de gamelle, quand il a les joues grasses & chargées d'années, quand il est fort vieux. *Gratia pagandi me; aut*. Un cheval chargé d'encolure, chargé de tête, c'est-à-dire, qu'il y a quelque chose de trop dans les parties du cheval que l'on nomme, la tête, l'encolure.

CHARGÉ, en termes de Blason, se dit quand sur le chef, la croix, le pal, & sur toutes les autres pièces honorables de l'écu, il y a quelque autre figure; & quand sur cette dernière on y a mis quelque autre, on dit chargé. *Ongles*. Il porte d'or la croix de gueules chargée de cinq coquilles d'argent.

CHARGÉ, en, adj. se dit aussi en Peinture de ce qui est trop marqué, & qui fait une ressemblance satyrique d'une personne. *Exaggerare*. Annibal Carache se plaçoit à l'aise des portraits chargés, & y réussissoit fort bien. Pour qu'une chose soit chargée il n'est pas nécessaire que le Peintre ait eu intention de la rendre ridicule, il suffit qu'elle soit outrée. Tout ce qui est chargé est hors du vrai... cependant il y a des contours chargés qui plaisent, parce qu'ils sont éloignés de la bassesse du naturel ordinaire. *De Piles*. On ne peut s'empêcher de louer dans quelques grands ouvrages les choses chargées, quand une raisonnable distance d'où on les voit les adoucit à nos yeux. *Idem*. Les Peintres appellent un portrait chargé, lorsqu'on représente un visage avec des traits marqués avec exact, & de telle manière qu'avec trois ou quatre coups de crayon ou autrement on construit une personne, quoique ce ne soit pas un véritable portrait, mais plutôt des débris marqués. FÉLIBERT.

On dit que le temps est chargé, quand il est couvert de nuages & disposé à la pluie.

On dit qu'un homme a les yeux chargés, pour dire, qu'ils sont enflés, remplis d'humeurs.

On appelle des dez chargés. De deux dez, des dez pipés, dont se servent ceux qui veulent tromper au jeu.

On se sert des dez dans les trons de lesquelles ils mettent du plomb d'un certain côté, afin de les faire tomber par ce côté, & qu'il montre par conséquent celui qui lui est opposé.

On appelle une pistole chargée, une pistole à laquelle on a ajouté de l'or, on quelque autre morceau de métal, pour la rendre de poids. *Nammas aureus cui parci metali elocutus adhibe qd, ad componendum quidem hominem; ou adito pondere fallit legem.*

CHARGEUR, f. m. Officier de ville qui est établi pour charger & arranger les bois dans les membrures sur les puits, afin que le bourgeois ne soit point trompé. *Qui autem impant*. On les appelle aussi *Gegne-dans*.

CHARGEUR, est aussi un manœuvre qui sert dans les ateliers à charger les autres. Il y avoit tant de boteurs & tant de chargeurs à faire cette tâche.

CHARGEUR, est aussi un Officier d'Artillerie commis pour charger le canon. *Præfilius infirmatus pulvere ac globo armament.*

Pour un canon, il fut deux Canoniers, trois Chargeurs, & trente Pionniers. DE LA FONT.

CHARGEUR. Celui qui charge. On appelle Marchand Chargeur, celui à qui appartiennent les marchandises dont un vaisseau est chargé.

CHARGEUR, f. l. se dit en terme de Blason, quand on parle des pièces qui en chargent d'autres. *Parus fons ongles*. La charge ne donne pas la noblesse des Armes; comme fait la brisure.

CHARGEUR, f. m. Chargeur, l'action de charger, *Pistura*. Le chargement signifie quelquefois la peine qu'on a, & le travail qu'on fait en charient, & il s'entend aussi quelquefois du faire qu'on paie pour cette peine & travail. *Pistura primum et merces, ou labor*. Le chargement est fort difficile en cette façon. Il coûte tant pour le chargement depuis la jûques ici. Il faudroit charger, conformément à l'étymologie; mais l'usage y est contraire.

CHARIEN, f. m. C'est le nom d'une plante dont la racine étant appliquée pendant quelque temps sur le nombril fait sortir le fœtus qui est mort dans la matrice. Je ne saurois dire précisément quelle est cette plante.

O o ij Quelques

Quelques Auteurs prétendent que c'est le *Tibymalus* chariot. *Yapies*. *Dict. de Jours*.

CHARIET, v. act. Voiture par charrette. *Carro, playstra aliquid vehit, raptores*. Pendant qu'on charie les fous & les vifs, les autres voitures encharissent.

Ce mot vient du Latin *carriatus*.

CHARIER, se dit des choses liquides qui dans leurs coeurs en emportent d'autres plus solides avec elles. *Fabre*. La rivière charie, quand les glaces se forment ou se détachent. Il y a des rivières qui charient bien des sables, qui changent de lit. Le sang charie des mauvaises humeurs qui s'écrasent par la saignée. On le dit aussi de l'urine, quand elle entraîne quelque autre matière avec elle. Urine qui charie une grande quantité de matières épaisses & grossières. *DeGoni*.

CHARIER, en termes de Fauconnerie, se dit quand l'oiseau emporte sa proie, & ne revient point lorsqu'on le réclame. *Avient non præd*. On dit aussi, qu'on oiseau de proie charie un perdreau, quand il le poursuit & le pourchasse. *Persequi, isqui*.

On dit proverbialement quand on menace un homme, qu'il faut qu'il charie droit; pour dire, qu'il prenne bien garde de faire des fautes, parce qu'on lui en doit déjà d'ailleurs.

CHARIÉ, *ûre*, adj. Vieux mot. Carizé, vermouth, *Carizet, a, um*.

CHARIOT, f. m. Voiture à quatre roues, qui n'a qu'un timon, & des chevaux attachés aux côtés les uns des autres. *Carus, curus*. Il a aussi deux chariots de bagage. On envoie chercher des provisions avec un chariot. Les enfans ont de petits chariots pour se divertir, ils s'en font d'osier; on s'en sert pour divertir & pour promener les enfans qu'on fait assiéger dedans.

CHARIOT, u. signifie autrefois la même chose que char; & ainsi on a dit, le chariot de Soleil. Il y avoit des chariots de triomphe à ces carroufils. On courroit aux Jeux Olympiques avec des chariots. On combattoit sur des chariots armés de faux chez les Anciens.

On appelloit autrefois dans les armées le chariot, & en Italien, *Il Carrozo*, un grand chariot, couvert d'air, & tapissé de fins draps muni de blanc & de rouge, ou bien d'autres livrées, suivant le caprice du peuple qui s'en servoit. Au milieu de ce chariot il y avoit comme un mâ de navire élevé, du haut duquel la bannière de la ville ou du peuple voltigeoit & à la avec plusieurs cordons de soie, qui étoient gouvernés & tenus en état par autant de jeunes hommes forts & robustes, qui avoient aussi le soin de sonner les alarmes & les diverses factions de guerre, avec une cloche, qui étoit attachée au sommet, ou à côté de l'arbre. Toute cette machine étoit ordinairement traînée par trois paires de bœufs houlés & caparaçonnés des mêmes couleurs que le chariot; huit trompettes la suivoient, comme aussi tous les Prêtres & Religieux de l'armée; & celui qui avoit charge de la conduire, étoit accompagné de grand nombre de soldats pour la défense. Antonio Campo de Colencio a décrit à peu près de cette façon le carroussel des habitants de Milan & de Crémone se servoient pendant les guerres de l'Empereur Frédéric II. Chaque ville y ajoutoit ou diminuoit quelque chose. Celui des Florentins, au rapport de Giovan Villani, avoit deux arbres, étoit couvert de rouge, étoit tiré que par deux bœufs, & pour la cloche nommée par eux *marzella*, elle étoit portée par un autre chariot. Les villes de Parme & de Boulogne avoient aussi chacune le leur, son enroulé duquel on tenoit le Conseil de guerre, on enfiloit les troupes, on retiroit les blessés, on gardait les prisonniers, & l'on s'obstinait furieusement au combat; car de perdre cette machine c'étoit une honte & une infamie nonpareille; & de la sauver en cas d'une déroute, il étoit impossible, à cause de sa pesanteur. & de l'embaras qu'il y avoit tout à l'entour: aussi n'étoit-il non plus permis aux Lombards d'abandonner cette machine, que l'Aigle aux Romains, l'Ours aux Français, & le grand Étendard à ceux de Gand. *Maceur*. Nous avons aussi dans nos armées un chariot semblable, sur lequel étoit portée la bannière

de France. Voyez *BANNIERE*. Cette machine a duré jusqu'à l'invasion de l'ennemi. *Maceur*.

Les Cordiers appellent chariot, une planche montée sur deux petits roues qui leur servent à assembler du cordage.

CHARIOT, est aussi une Constellation céleste, ainsi nommée par le peuple, à cause qu'elle ressemble en quelque façon à un chariot. *Playstrum*. C'est celle qu'en Astronomie on appelle la petite Ourse, qui a sept étoiles, dont quatre sont la ressemblance des quatre roues, & les trois autres en droite ligne paroissent en être l'attelage ou le timon. C'est la dernière & la plus voisine de notre pôle. Il y a le grand & le petit Chariot. La grande Ourse est le grand Chariot, ou le Chariot de David. On appelle aussi Chariot de mer, l'une des constellations Méridionales, autrement nommée le Navire d'Arg.

CHARIOT. C'est une mesure ou estimation, à laquelle on vend à Paris la pierre de taille ordinaire. Le chariot contient deux toises, & chaque voie cinq carreaux, c'est-à-dire, environ quinze pieds cubes de pierre.

CHARISTIÉS, f. pl. Fêtes en l'honneur des Grâces, que les Grecs appellent *Charism*.

CHARISTICAIRE, f. m. Commanditaire, Donataire. Celui à qui l'on a donné la jouissance des revenus d'un Monastère, Hôpital ou Bénéfice. *Charistarius, Commendatarius; bonorum sacrorum, oo Ecclesiasticorum usufructuarius*. Les Charistaires étoient parmi les Grecs des espèces de Donataires ou Commanditaires, qui jouissoient de tous les revenus des Monastères, ou des Hôpitaux, sans en rendre compte à personne. On rapporte le commencement de cet abus aux Iconoclastes, & particulièrement à Constantin Copronyme, le mortel ennemi des Moines, dont il donnoit les Monastères à des étrangers. Après l'établissement de cette hérésie, leurs biens leur furent rendus; mais dans la suite les Empereurs & les Patriarches confirent des Monastères & des Hôpitaux à des gens de qualité, non par manière de don & pour en retirer aucun profit temporel, mais pour les réparer, ou les orner, & en être les protecteurs. Ensuite on alla plus loin; l'avarice s'y mit; on donna les Monastères & les Hôpitaux même qui étoient en bon état, & puis même les plus riches; Simeon, Patriarche de Constantinople, s'y opposa, mais en vain. Après lui le maliceur encre: on donna toutes ces maisons grandes & petites, riches & pauvres; celles des femmes comme celles des hommes, & on les donna même à des Laïques, & à des gens mariés; que dis-je à des Gentils, & quelquefois deus à une seule personne. Jean d'Antioche, qui rapporte tout ceci dans un traité qu'il a fait entre cet abus, & que M. Coustelier a publié dans les *Ecclesiæ Græcæ Monumenta*, T. I. pag. 159. rapporte la formule de ces donations, par laquelle il paroît qu'on donnoit ces maisons à vie, & quelquefois pour deux personnes, c'est-à-dire, ce semble, qu'on donnoit aussi quelquefois la survivance à l'héritier, *Id est pater & filius & filius & filius*. Voyez ce discours de Jean ch. VIII. IX. X.

CHARISTIÉS, f. f. & pl. Fête que les Romains célébroient le 11^e des Kalendes de Mars, c'est-à-dire, le 19^e Février. En ce jour on faisoit dans chaque famille un festin, où l'on ordonnoit que les personnes de la famille, les parents. C'étoit afin de terminer les différends, s'il y en avoit quelquefois entre les proches. *Ovid. Fast. Lib. II. v. 617. & Valere Maxime, Liv. ch. 1. & 8. parlent des Charisties*.

Ce mot vient de *Charis*, mot Grec, qui signifie grâce. Et ce nom marquoit que c'étoit le jour que l'on revenoit en grâce, que l'on se reconcilioit. On l'appelloit aussi *Diei casa organismi*, le jour de la chose parent, ou du cher parentage. Vigenère, sur Tite-Live, t. I. p. 916. appelle cette Fête les *bonnes charis*.

CHARITABLE, adj. m. & f. Qui est prompt à assister, à secourir son prochain, soit par les aumônes, soit en lui fournissant les autres nécessités; & en parlant des choses, Qui part d'un principe de charité. *Expi impiis liberalis, benignus, lenissimus*. On en peut être bon Chrétien si on n'est fort charitable. Les hommes appellent charitable ceux qui font leurs dévotions, parce qu'ils en feroient

roient convenir qu'on les peût découvrir avec justice. **PONT-R.** On le fait un devoir extérieur de l'ombre, on la donne comme riche, & on pas comme *charitable*. **FLECH.** Il ne faut pas s'autoriser dans l'indiscrétion d'un faux zèle, on dans le plaisir malicieux de censurer son prochain, sous prétexte de donner un avis charitable & fraternel. **DE VILL.** Je suppose qu'un Moine est toujours charitable. **LA FONT.** Il y a un livre du Médecin & de l'Apothicaire charitable, qui enseigne à faire les remèdes à la maison, en faveur des pauvres: il est du sieur Guibert.

CHARITABLEMENT, adjectif. D'une manière charitable. *Amici, beati, amari, fudat.* Dans cette Abbaye, en ce Hôpital, on reçoit charitablement tous les passans. Il s'entend corrigé charitablement son prochain. **ARN.**

CHARITATIF, adj. m. Terme du Droit Canonique. On appelle *justitiam charitativam*, un secours modéré que le Crosse accorde à l'Evêque lorsqu'il se trouve dans quelque urgente nécessité. *Impensum Episcopo opus justitiam.* Par exemple, quand ses revenus ne suffisent pas pour le trouver à un Concile, &c.

CHARITE, f. f. L'une des trois vertus théologiques, & celle qui est principalement recommandée aux Chrétiens. *Charitas.* Elle consiste à aimer Dieu de tout son cœur, & son prochain comme soi-même. Ainsi la charité a deux objets matériels, comme on parle dans l'école, sur lesquels elle s'exerce, Dieu, & le prochain. On doit aimer Dieu par-dessus toutes choses; on doit tout faire, tout sacrifier, tout entreprendre, tout souffrir pour Dieu, & être prêt à cela. La charité nous met habituellement dans cette disposition. La charité nous fait aimer Dieu pour lui-même, & le prochain pour Dieu. La charité nous fait aimer le prochain comme nous-mêmes. C'est-à-dire, qu'elle nous le fait aimer véritablement & sincèrement comme nous nous aimons nous-mêmes, mais ce n'est pas à dire qu'on soit toujours obligé à faire pour le prochain tout ce qu'on fait pour soi-même; ainsi dans un naufrage on n'est point obligé de donner une planche sur laquelle on se fût à un autre qui périrait infailliblement si on ne la lui donne. Mais elle nous oblige à faire pour le prochain tout ce que nous voudrions raisonnablement qu'on fit pour nous; & à ne lui point faire ce que nous ne voudrions pas qu'on nous fit. La charité est la plus excellente de toutes les vertus; elle n'est pas la première; c'est la foi qui est le principe & le fondement de notre justification, mais la charité est plus parfaite, elle subsistira toujours. Dans le ciel la foi cessera par la claire vision de Dieu, l'espérance par la possession des biens que Dieu nous promet, mais la charité sera encore plus parfaite qu'elle n'étoit sur la terre.

Il y a beaucoup d'endroits dans S. Augustin qui semblent demander la charité actuelle dans toutes nos œuvres. Voici ce que le P. Amiot a remarqué sur cette question dans son *Abrégé de Théologie*, p. 447. Les plus éclairés d'entre les Docteurs & les plus ardens pour la Doctrine de S. Augustin, comme Etilius, Sylvius, Simplicius, Rannus & tous les Disciples de S. Thomas, ne croient pas que l'amour actuel de Dieu soit toujours commandé; & quelque zélés qu'ils soient pour la charité, ils se tiennent par S. Thomas, qui n'a pas craint de dire dans sa Somme, que nous ne péchions point contre le précepte qui nous oblige de rapporter toutes nos œuvres à la gloire de Dieu, en ne les y rapportant pas actuellement, & qu'il suffit de rapporter habituellement à Dieu notre personne, & ce qui en dépend. *Non facit contra hoc preceptum quicunque non alio refert in gloriam Dei amor quod facit, sufficit ut habitualiter refert se & omnia sua in Deum.* *Tom. II. quest. 88. a. 1. ad 1.* Le même S. Docteur s'étoit contenté de dire que le rapport de tout ce qui est en nous à la gloire de Dieu, se devoit entendre, ou du rapport actuel, ou de l'habitude à l'être rapporté, *vel in actu, vel in habitu refertur, &c.* qu'Etilius dit sans le reprendre, que le Cardinal Cajetan a étendu aux œuvres des Infidèles, que l'on appelle moralement bonnes, parce qu'en ce qu'elles sont bonnes, elles sont capables d'être rapportées à la gloire de Dieu, & qu'elles

ne sont donc pas des péchés. Le sentiment de S. Thomas & des Théologiens Catholiques n'est pas que ces sortes d'actions méritent le Ciel, ce seroit une hérésie de le penser; mais ils veulent dire que ces actions non-seulement ne sont pas des péchés, mais même qu'elles sont bonnes moralement; c'est-à-dire, qu'elles ont une bonté morale d'un ordre naturel, & qui pourroit par la grâce & un motif surnaturel être élevée à l'ordre surnaturel. Tel est par exemple le secours qu'un Père donne à un pauvre dans la nécessité.

Il vaudroit mieux ennuyer le Lecteur, que de le divertir aux dépens de la charité. **DE VILL.** Le mot de charité n'a point de pluriel en ce sens. Les hommes se font une idée de la charité, en prenant pour contraire à cette vertu, tout ce qui incommodé l'amour propre. **PONT-ROYAL.** Les gens du monde conçoivent la charité comme une vertu toujours flatteuse & agréable, & qui ne choque jamais personne. **IBID.**

*La route de la vie humaine
De montans par où nous pleins
Pour m'en aller facilement
Fait ce que je fais : l'aveille
A cette vaine mortelle,
Que je conduis au moment,
Le Juste prometteur;
Qui marche toujours rondement,
Et la charité sans laquelle
Elle nous mène légèrement.*

L'ABB. REGN. DES MARS.

CHARITÉ, est aussi l'effet d'une vertu morale, & qui consiste à secourir son prochain de son bien, de ses conseils & de ses assistances en toutes ses nécessités. On se feroit ce mot de charité à un pluriel. *langue, agnoscit substantiam, Iravimus.* Pendant les guerres les charités sont bien refroidies. L'Hôpital de la Charité. La Charité des pères. Cet homme, qui s'est engraissé de la subsistance du peuple, tire du fond même de ses concussions, une bourse charité, & des aumônes irrégulières. **FLECH.** Une charité aussi vive, & aussi agissante que la vôtre, n'a pas besoin d'être excitée par l'envie & par le mensonge. La charité bienfaisante & libérale, à toujours les mains ouvertes pour soulager la misère d'autrui. **LE MAIT.** La Providence a voulu entretenir la charité parmi les hommes, par le commerce des secours & des assistances mutuelles qu'ils se rendent. **FLECH.** Dans ce siècle la charité est non-seulement refroidie, mais presque éteinte, & l'on croit perdre le bien qu'on dissimule en aumônes. **FLECH.** La charité prise en ce sens ne doit point être pratiquée au préjudice de la justice. Il faut payer ses dettes, le salaire des artisans, les gages des domestiques, avant que de faire des charités.

Quand on veut corriger certain Moine en Chapitre, le Supérieur dit à un des Religieux, mon Frère, faites-lui la charité; pour dire, avertissez-le de ses fautes, déclarez celles que vous avez remarquées, donnez-lui la discipline, la correction fraternelle. *Reprehensio, correctio.*

CHARITÉ. Quelques-uns dérivent ce mot du Grec *charis*, grâce; mais rien, dit Vossius, n'est si incertain que cette étymologie. Ce qui est sûr, c'est que dans les anciennes inscriptions, comme l'a montré Mance dans son Orthographe, *caris, caritas*, sont certes sans h. Il est donc bien probable que ces mots viennent de *caris*, précieux, & que carus en ce sens ne vient point de *carro*, comme Perce l'a cru, mais de l'Hebreu *carim*, précieux, par le serrement de la première lettre.

CHARITÉ CHRÉTIENNE. Ordre Militaire établi par Henri III. en faveur des soldats enrôlés au service de l'Etat. *Ordo Militum à christiana charitate nominatus.* Il assigna quelques revenus pour cette charitable fondation. Ceux qui étoient reçus dans l'Ordre portèrent une croix sur le manteau au côté gauche, & autour de la croix ces mots en broderie d'or, *pour avoir fidèlement servi.* Un établissement si louable n'eut point de succès. Le Père ANSELME.

FRERE DE LA CHARITÉ. Nom de Religieux. Cet Ordre porte

porte différens noms en différens pays. En Espagne on appelle ces Religieux, Les Freres de l'Hospitalité. En Italie ils ne sont connus que sous celui de *Fate-Ben, Fratelli*, ou *Ben-Fratelli*, parce qu'ils ont coutume de demander ainsi l'aumône. En France on les appelle *Freres de la charité*; *Freres*, parce qu'ils sont laïques, & qu'ils n'ont qu'un Prêtre en chaque maison, lequel ne peut avoir aucune charge de l'Ordre; *de la Charité*, parce qu'Henri IV. donna à leur Hôpital de Paris le nom de *Charité* de S. Jean de Dieu.

Saint Jean de Dieu, leur Fondateur, étoit un Portugais né à Monte major el novo, petite ville du Diocèse d'E-vora, en 1495. Il commença cet Ordre à Grenade en 1540 par une maison qu'il loua pour y retirer les malades, & les y assiter. Cet établissement fut approuvé par l'Archevêque de Grenade, D. Pierre Guerrero. Son intention n'étoit d'abord que de former une Congrégation de personnes séculières pour avoir soin de l'hôpital de Grenade. Il ne fit point de règle. L'Evêque de Tuy lui prescrivit à lui & à ses disciples une forme d'habit. Ce ne fut qu'après sa mort arrivée 1550, que son Institut fut approuvé par Leon X. C'est Pie V. qui l'approuva par une Bulle du premier Janvier 1572, par laquelle il leur prescrivit une forme d'habit, & leur donna la règle de S. Augustin. Grégoire XIII. successeur de Pie V. le confirma, & lui accorda plusieurs privilèges. Clément VIII. sous prétexte qu'ils s'étoient relâchés, & qu'ils étudioient au lieu d'avoir soin des malades, les soumit aux Evêques, leur défendit l'étude & de prendre les ordres; ordonna qu'ils ne fissent qu'un seul vœu de pauvreté & d'hospitalité; mais par un Bref de 1576. il les remit dans leur premier état. Paul V. en 1609. leur permit de promouvoir aux ordres quelques-uns de leurs Freres, afin qu'il y en eût un dans chaque hôpital, pour administrer les sacrements aux malades. Le même Pape approuva leurs Constitutions en 1617. Marie de Médicis les amena en France en 1601 & en 1602. Henri IV. leur donna des Lettres Patentes. P. HÉLYOT, T. IV. Ch. XVIIII.

Il y a un autre Ordre de la *Charité*, dont les Religieux s'appellent les Freres de la *Charité* de S. Hippolyte. Il fut institué environ l'an 1585, sous le Pontificat de Grégoire XIII. par un Bourgeois de la ville de Mexique aux Indes Occidentales. Il fonda un hôpital hors des murs de la ville, & le dédia en l'honneur de S. Hippolyte, patron du Mexique. Il dressa des réglemens que Grégoire XIII. confirma après qu'ils eurent été examinés par l'Archevêque; mais ce souverain Pontife étant mort avant que ses lettres fussent expédiées, Sixte V. son successeur les signa, & approuva tout ce qui avoit été fait en faveur de cet hôpital. Les hôpitaux se multiplièrent, ils s'unirent ensemble, & formèrent une Congrégation sous le titre de la *Charité* de S. Hippolyte, du nom du premier hôpital. Clément VIII. par un Bref du 2 Avril 1554. leur accorda tous les privilèges dont jouissent les Freres de la *Charité* de S. Jean de Dieu. Ils ne faisoient que des vœux simples, l'un de *charité*, & l'autre de pauvreté, & fortoient de la Congrégation quand bon leur sembloit. Cela obligea le Frere Majeur ou Général de cette Congrégation de s'adresser à Clément VIII. pour remédier à cet inconvénient. Le Pape ordonna qu'ils seroient à l'avenir des vœux de perpétuelle hospitalité & d'obéissance, au lieu de ceux de *charité* & de pauvreté, qu'ils avoient fait jusqu'alors. Cela n'ayant point encore suffi, Innocent XII. par une Bulle du 10 Mai 1700. les obligea à des vœux solennels de pauvreté, chasteté, obéissance & d'hospitalité, sous la règle de S. Augustin, & déclara leur Congrégation Ordre Religieux. Clément XI. en 1701. accorda la communication des privilèges des Ordres Mendians, & de la Congrégation des Clercs Ministres des Infirmes à ces Hospitaliers de la *Charité* de S. Hippolyte. Leur habit est le même que celui des Freres de la *Charité* de S. Jean de Dieu, & n'en diffère que par la couleur qui est tannée. P. HÉLYOT, T. IV. C. 19. BONANNI, Catal. Ord. Relig. p. 1.

Filles de la CHARITÉ, servantes des pauvres malades.

C'est le nom d'une Congrégation de filles, qui se destinent au service des malades. *Sororis à Charitatis, pauperum agroorum Ministri*. Cette Congrégation commença d'abord à Châtillon-lès-Dombes en Bresse l'an 1517, comme une espèce de Confrérie, par le zèle & les soins de S. Vincent de Paul. Quoique le premier dessein ne fût que pour la campagne, il s'en établit à Paris en 1619. dans la Patoille de S. Sauveur, & en beaucoup d'autres villes. Mademoiselle Le Gros, fille de Louis de Marillac, Sieur de Ferrières, & de Marguerite Le Camus, fut leur Fondatrice sous la direction de S. Vincent de Paul. Elle fit son premier établissement à Paris dans la Paroisse de S. Nicolas du Chardonnet fa Paroisse. En 1651. elle obtint de M. de Gondi, Archevêque de Paris, l'approbation & l'érection de la Compagnie, dont il lui fit expédier des lettres par le Cardinal de Retz son Coadjuteur, qui en donna encore de nouvelles en 1655, par lesquelles il l'éleva en Congrégation sous le titre de Servantes des Pauvres, & sous la direction du Supérieur général de la Mission. Cette Congrégation fut ensuite autorisée par Lettres Patentes du Roi en 1617, & confirmée en 1660. par le Cardinal de Vendôme, Légat en France sous Clément IX. S. Vincent de Paul fit leurs Statuts & réglemens; il nomma leurs Officiers, qui sont une Supérieure générale, une Assistante, une Econome, & une Dépensière. Louis d'Abely, *Vic de S. Vincent de Paul, Hicmani, Hist. des Ordres Rel. P. Hélyot, T. VIII. C. 14.*

CHARITÉ de Notre-Dame, Hospitalières de la *Charité* de Notre Dame. Nom d'un Ordre Religieux fondé au treizième siècle. Guy, Seigneur de Joinville & de Dongiers, *de Dommo Grogio*, aujourd'hui Dongens, fonda un hôpital à Boucheraumont, dans le Diocèse de Châlons, dont il donna la direction à des séculiers, ou, selon d'autres, à des personnes du Tiers-Ordre de saint François, qui à la prière du Fondateur, firent de leur propre autorité les vœux de pauvreté, chasteté & obéissance. Dans la suite Clément VI. en 1346. leur en ayant donné la permission, les soumit à la règle de S. Augustin. Comme c'étoit la *charité* qui les portoit à se consacrer au service des pauvres, & qu'ils prirent la sainte Vierge pour protectrice, on donna à leur premier hôpital le nom de *Charité* de Notre-Dame, qui passa ensuite à tout l'Ordre. Le dérèglement s'étant glissé dans cet Ordre, il s'abolit peu-à-peu. En 1631. ils transigerent avec les Carmes des Billetes, & leur cédèrent ce couvent que Joinville leur avoit donné. En 1652. il ne restoit plus qu'un seul Religieux de cet Ordre. En 1672. cet Ordre fut un de ceux, qui comme éteints, furent réunis à l'Ordre militaire du Mont-Carmel & de S. Lazare, par Edit de Louis XIV. qui leur donna le nom de S. Louis de Boucheraumont; & qui fait conjecturer que les Religieux du Tiers-Ordre de S. François qui formèrent d'abord cet Ordre, prirent ce nom lorsque S. Louis fut canonisé par Boniface VIII^e. Voyez le P. HÉLYOT, T. III. C. 55.

L'Ordre de Notre-Dame de CHARITÉ. Nom d'un Ordre de Religieuses sous la règle de S. Augustin. M. Eudes, frere de l'Historien Mézeray, peut être regardé comme le Fondateur de cet Ordre. Dans les missions qu'il fit en 1638. 1639. & 1640. plusieurs filles & femmes d'une conduite peu réglée, furent si touchées de ses prédications, qu'elles vinrent le trouver, & le prièrent de leur indiquer un lieu de refuge pour faire pénitence. Le 25^e Novembre 1641. elles furent renfermées dans une maison, sous la conduite de quelques filles dévotes, dans la ville de Caen, capitale de la Basse-Normandie. L'Evêque de Bayeux permit qu'on y érigéât une chapelle. Louis XIII. leur donna des Lettres Patentes au mois de Novembre 1642. Elles sont vêtues d'une robe, d'un scapulaire & d'un manteau, le tout blanc. Elles ont un voile noir, & portent sur le scapulaire un cœur d'argent, ou est gravé en relief l'image de la sainte Vierge, tenant l'Enfant Jésus entre ses bras, le cœur environné de deux branches, l'une de rose, & l'autre de lys.

La CHARITÉ de Notre-Dame. Religieuses Hospitalières

res de la Charité de Notre-Dame. *Monialis hospitalaria*, à charité *Domus aspera*. Ordre de Religieuses établi à Paris par Simeon Gauguin, de Paré au Diocèse d'Orléans, qui fut appelée en Religion la Mere François de la Croix. Cet Ordre commença l'an 1624. Elles avoient d'abord la règle du Tiers-Ordre de S. François; elles la quittèrent ensuite pour prendre celle de S. Augustin. M. De Gondy, premier Archevêque de Paris, leur permit de s'y établir. Il approuva leurs Constitutions le 10^e Juillet 1628. & le 12 Novembre 1634. après qu'elles eurent été approuvées par Urbain VIII. dès le 10 Décembre 1633.

☞ Société de la Charité de Paris. C'est le nom d'une des trois Sociétés ou Confréries, dont les Confreres se qualifient Freres & Sœurs du Tiers-Ordre de S. François. En 1499. le Pape Alexandre VI. confirma un accord qui avoit été fait entre l'Évêque & les Sénateurs de la même ville, touchant le droit de nommer des Confrères, des Maîtres, un Notaire, & autres Officiers de cette Société; & quelques autres affaires eût été déjà terminée par le Cardinal Beffarion, Evêque de Frezari, & Légat de Boulogne. C'est tout ce que nous savons de cette Société. P. HÉLYOT, T. VII. p. 119.

CHARITÉ DE LA SAINTE VIERGE. Ordre Religieux établi dans le Diocèse de Châlons-sur-Marne par Guy, Seigneur de Joinville & du Bourg S. George, sur l'an du XIII^e siècle. Cet Institut fut approuvé sous la règle de S. Augustin par les Papes Boniface VIII. & Clément VI. Spécialement par cet Institut l'an 1290.

Il y a à Paris dans chaque Paroisse une société de Dames vertueuses qui s'appliquent à connoître & à soulager les besoins des pauvres de la Paroisse, & qu'on appelle pour cela, Les Dames de la charité. Il faut que l'Évêque autorise ces sortes de sociétés pieuses. Quand il y a dans ces sociétés quelque Dame d'un grand rang, ou d'une éminente vertu, elle est Supérieure; pour l'ordinaire les Dames sont supérieures tout à tour. Chaque société a sa Trésorière qui ramasse les aumônes, & des sœurs qu'on appelle *Sœurs de la Charité*; ce sont des filles vertueuses habillées d'une grosse étoffe grise, qui ont soin de préparer les aliments & les remèdes, & de les porter aux malades.

Le mot de *charité* signifie aussi tout seul ces sortes de sociétés. Il a été entré aux dépens de la Charité de la Paroisse. Chaque Charité d'entretien un malade qu'environ trois femmes, s'il y a point d'espérance de le guérir, on le fait porter à l'Hôtel-Dieu. *Charité* signifie aussi le fonds des aumônes de ces sociétés. La charité de telle Paroisse est bonne, riche, bien réglée, &c. Il est à la Charité de la Paroisse, c'est-à-dire, il est entretenir des fonds de la Charité.

Il y a aussi à Paris des charités des pauvres honnêtes: ce sont des sociétés composées du Clergé & des Marguilliers de la Paroisse: ces Messieurs font subsister les pauvres honnêtes du fonds des aumônes qu'on ramasse pour cela, & des legs qu'on fait à cette intention, en leur envoyant de temps en temps quelque somme d'argent.

CHARITÉ, se prend quelquefois pour l'Hôpital, ou le lieu où l'on entretient les malades. Il y a à Paris trois Charités de femmes, & une d'hommes, c'est-à-dire, trois Hôpitaux pour les femmes malades, & un pour les hommes. On ne donne le plus communément ce nom qu'aux maisons ou Hôpitaux des Freres de la Charité. On l'a porté à la Charité. Il a été trois mois malade à la Charité.

Ou dit proverbialement, Charité bien ordonnée commence par soi-même, lorsqu'on ne s'oublie pas, & qu'on se partage le premier. Ou dit figurément & proverbialement par contre-vérité, Prêter une charité, des charités à quelqu'un; pour dire, Vouloir faire croire qu'il a dit ou fait quelque chose qu'il n'a ni dit ni fait. La Cour est un pays où l'on prête souvent des charités.

☞ CHARITÉ. Carte de CHARITÉ. Voyez CARTE.

CHARITE, f. fem. Nom d'une ville de France sur la Loire dans le Nivernais. Il ne se dit point sans l'article, la Charité, de la Charité, à la Charité, Cusson. Le Prieur

Tome II.

ré de la Charité est une bénéfice simple de plus de 20000. liv. de rente à la nomination de l'Abbé de Clugny. Le Prieur de la Charité est Seigneur temporel & spirituel de la ville. C'est entre tous les Bénéfices de France un de ceux qui a de plus belles nominations.

☞ CHARITE, prononcez *Carin*. Grèce. Les trois Charités, les trois Grâces. Dénommés fabuleux de l'Antiquité. *Charis*, *Charon*, *Gratia*. Le mot Grec *charis* signifie joie, pour marquer que nous devons nous faire un plaisir de rendre de bons offices, & de reconnoître ceux qu'on nous rend.

☞ CHARITON, f. m. Nom propre d'homme. *Charion*. Il y a deux Saints Charitons: l'un Martyr, qui étoit d'Icône en Lycaonie, & qui souffrit sous l'Empire d'Aurélien; l'autre Moine & Fondateur des Laures. Voyez ce mot. De-là vient qu'on appelle Moines de S. Chariton, les Religieux qui habitent ces Laures, & dont ce Saint fut l'Instituteur.

CHARIVARI, f. m. Breit confus que font des gens du peuple avec des poëtes, des basins & des chaudrons pour faire injure à quelqu'un. *Natura vociferans & vagans errorum passim*. On fait les charivaris en dérision des gens d'un âge fort inégal qui se marient. On les faisoit aussi à ceux qui possédoient à de secondes & à de troisièmes noces. Ces tumultes furent défendus par le Concile de Tournai sous peine d'excommunication. *Charivari* fâcheux, chagrinant, ennuyeux, plâtant, divertissant. Voyez Thiers, *Traité des jeux*.

Nicot dérive ce mot du Grec *anapaëta*, qui signifie passageur de vers, provenant de trop boire, ou d'entendre trop de bruit, ou d'autre cause. Borel, du verbe Grec *anapaëta*, c'est-à-dire, je romps la tête. Du Cange le dérive de *carri cari*, qui est un cri que font les Picards de Boulogne ou de Calais pour sollever le peuple contre les injustes exactions qu'on veut faire sur eux: & comme le bruit est grand & tumultueux, & que les Picards prononcent *ra*, ce qu'auteurs on prononce *che*, on a appelé charivari le grand bruit que faisoient des malins ou des personnes déguisées, pour faire insulte à quelqu'un. Scaliger le dérive de *chalybairis*, à cause que ce bruit se fait en frappant des vaissaux d'airain. Voyez Eveillon, *Traité des excommunications*. Voyez encore les Arrêts rapportés par Guy Basset, *Traité des injures* 6. l. 10. Le P. Lobineau dit charivari, ou charivari, apparemment qu'on dit indifféremment l'un & l'autre en Bretagne. *Hist. de Brez. Tom. I. L. XXII. pag. 84.*

CHARIVARI, se dit aussi d'un bruit confus fait en débauche ou dans des querelles domestiques. *Turba*, tumultus. Le mari & la femme se battent souvent, c'est un étrange charivari. Quand ces jalousés sont ivres, ils font de grands charivaris.

CHARIVARI, se dit aussi ironiquement d'une mauvaise Musique. *Infelix musica*. Ce Musicien a fait un concert, qui étoit plutôt un charivari.

CHARLATAN, ANE, adj. & subst. Empyrique, faux Médecin, qui monte sur le théâtre en place publique, pour vendre de la thériaque, ou d'autres drogues, & qui amuse le peuple par des tours de passe-passe & des bouffonneries, pour en avoir plus facilement le débit. *Circumfrensus pharmacula, circulator*.

Il se dit aussi d'un Médecin qui est bûbleur, qui se vante de guérir toutes sortes de maladies.

Ce mot vient de l'Italien *carrozza* qui a été fait de *Carrozza*, qui est un bourg proche de Spolète en Italie, d'où sont venus premièrement ces imposteurs qui courent de ville en ville, comme témoin Carlepin. Ménage le dérive de *circulans*, qu'il croit qu'on a dit pour *circulator*.

CHARLATAN, signifie aussi, Trompeur, escroqueur: celui qui veut persuader quelque chose par des flatteries & des flatteries, pour en tirer avantage. *Profigimus, ratioculus agnoscitur*. Il se dit aussi d'un hypocrite, d'un faux dévot. *Probitus est paravis simulans*. Mais en tous ces sens figurés il est du style simple, familier & comique. Il en est de même de *charlatanerie*, & de *charlatannerie* qui suivent.

Pp

Le

Le monde n'a jamais manqué de charlatans. LA FONT.

*Que l'Eglise est fertile en dévots empyreux !
Que de fausses charlatans ! S. EVR.*

*Esse je ne vois rien qui soit plus odieux,
Que ces fausses charlatans, qui se disent de plaisir,
De qui la faulx et le glaive est garni. MÔL.*

CHARLATANE, f. f. & adj. Se dit des femmes qui causent beaucoup, qui cajolent les gens pour les engager à acheter & les attraper : une Marchande de ce caractère est une *charlatane*.

CHARLATANER, v. adj. Cajoler quelqu'un pour le tromper. Ce jeune homme a tant *charlatané* ce vieillard qu'il a trouvé le moyen de lui attraper sa bourse.

CHARLATANERIE, f. f. Persuasion subtile & artificieuse de quelque chose qui est préjudiciable à celui qui l'écoute. *callida assensus, propositio, artificiosa oratio.* C'est une pure *charlatanerie* que tous les secrets qu'on débite pour guérir les maladies, quand on ne veut pas suivre les règles de l'art. Un Allemand nommé Mercken a imprimé deux discours sur la *Charlatanerie* des Savants. *De Charlataneria Endemonum.*

CHARLATANESQUE, adj. De Charlatan. Amener les malades par l'usage des eaux inutiles, & d'autres remèdes *charlatanesques*. MÉRIS. SEPT. 1718.

CHARLATANISME, f. m. Conduite, manière d'agir, menées d'un Charlatan, d'un trompeur. *Fallacia, frus, artem.*

*— Mais le public étêlé,
Examinez votre petit héros
Sur son mérite, & non sur vos grands mots,
Devotez-vous son faux charlatanisme. ROUSSEAU. Ep. VII.*

Le mélange des hommes dans presque toutes leurs opérations, n'est qu'un pur *charlatanisme*.

CHARLEMAGNE, f. m. *Carles magnus.* C'est le nom du premier Empereur d'Occident, & d'un des plus grands Rois que la France ait eu. *Charlemagne* étoit maître de toutes les Gaules, d'une partie de l'Espagne, de la plus grande partie de l'Italie ; il étendit la domination jusqu'en Saxe, & aux frontières d'Hongrie. *Charlemagne* étoit grand & vaillant, pieux & zélé pour la Religion, sage & vaillant. Il étoit fils de Pepin, il s'appelloit Charles, qui s'écrioit *Carl*, ou *Karl*, dans la langue Teutonique : ses actions héroïques lui firent donner le nom de *Grand*, *Magnus*, d'où l'on a formé le nom de *Charlemagne*, qui est composé d'un mot Teutonique & d'un mot Latin auxquels on a donné la terminaison Française. Le P. Mabillon a observé que *Charlemagne* écrivoit toujours son nom de Charles par un C, & que quelque temps après les Princes qui le suivirent écrivoient leur nom de Charles par un K. *Karolus*, au lieu de *Carolus*.

CHARLEMONT, f. m. Nom de ville. *Carolomontium.* Il y en a deux de ce nom : l'une en Irlande dans l'Ultonie, sur la rivière de Blackwater dans le Comté d'Armagh, & l'autre aux Pays-Bas dans le Comté de Namur, sur une montagne dont la Meuse baigne le pied. *Charlemont* est aujourd'hui à la France. Il fut bûlé par les Impériaux vers l'an 1555. & nommé ainsi de Charles-Quint. LARREY.

CHARLEHOY, f. m. *Carolopolis.* Ville & forteresse des Pays-Bas dans le Comté de Namur, sur la Sambre. *Charlevoix* n'étoit qu'un village nommé *Charnoy*. En 1666, les Espagnols le fortifièrent, & lui donnerent le nom de leur Roi Charles II.

CHARLES, f. m. Nom propre d'homme. *Carolus.* Ce mot est de la langue des Français, ou Français, & il paraît que c'est eux qui l'ont apporté dans les Gaules ; mais on ne sait ce qu'il signifioit en leur langue. Depuis Charles Martel, & Charlemagne son petit-fils, ce nom est devenu commun, non-seulement en France, mais dans les autres pays de l'Europe. Il ne paraît pas

qu'il se fût tant avant ce temps-là. Il ne s'est jamais prononcé le que l'on met à la fin, même quand il fait une voyelle. Ainsi l'on dit *Charles* au lieu de *Charles*, & non pas *Charles-a-aimer* *se troupe*. *Charles* s'est formé de *Carolus*, que l'on écrivoit par un K sous la seconde race, après Charlemagne, *Karolus*. Il y a sept Empereurs, neuf Rois de France, quatre de Naples, trois d'Hongrie, quatre de Navarre, deux d'Espagne, deux d'Angleterre, & onze Rois de Suède qui ont porté le nom de *Charles*.

CHARLEVAL, f. m. Bourg & Friaré du Vexin. Voyez *NOYON-sur-Ardre*.

CHARLEVILLE, f. m. Petite ville de France dans le Brétou, située sur la Meuse. *Ceralepala*. C'étoit un village qui portoit le nom d'Arches, Charles de Gonzague, Duc de Nevers & de Mantoue, y fit bâtir une ville en 1609. & lui donna son nom. Les Ducs de Mantoue en étoient Souverains.

CHARLIEN, pour *Carlovingien*. Du Tillet, P. I. p. 38. & Bérard dans son *Grand-Chambellan de France*, disent *Charlier* pour *Carlovingien*. La lignée des *Charliers*, la race des *Charlins*. Aujourd'hui il s'est dit *Carlovingiens*. Voyez ce mot.

CHARLOT, f. m. Nom propre d'homme. Ce mot est bas & populaire, c'est un diminutif de Charles. On appelle *Charlot* un petit garçon qui s'appelle Charles. On prononce *Charls*, *Carols*, *Carollus*.

CHARLOTTE, f. f. Nom de femme. *Carola*. Ce nom se donne aux femmes qui ont eu au baptême le nom de S. Charles. Car il n'y a point, que l'on sache, de sainte *Charles*. Ce terme n'est pas bas & populaire comme celui de *Charlot*, on le donne non-seulement parmi le peuple & aux jeunes filles, mais toujours & à toutes les femmes qui ont S. Charles pour patron, de quelque âge & de quelque condition qu'elles soient. *Charles* de Bourbon, Reine de Chypre, fille de Jean de Bourbon, épousa Jean III. Roi de Chypre, dont elle eut Jean III. père d'une autre *Charles*, qui, chassée de ses Etats de Chypre par son frère bûlard, en fit donation à Charles Duc de Savoie, son neveu. Il y a aussi des *Charles* de Savoie, de Bourbon, de Montpensier, &c.

CHARMANT, ANTE, adj. Qui plaît extraordinairement, qui ravit en admiration. *Jarmanus, extensus, admirabilis, fasciatus.* Cette femme a toutes les manières *charmantes*. Cette maison de plaisance est un séjour *charmant*. Il y a une éloquence mâle & vigoureuse, comme il y en a une agréable & *charmante*. P. RAR.

Le sort en est charmant, l'expression hardie. VILL.

*Bérard est charmant, & de si belles mains
Semblent vous demander l'Empire des humains. RAC.*

*Mais si vous condamnez l'attrait que je vous fais,
Vous devez vous en prendre à vos charmes aimés. MÔL.*

*Il est des maris si charmants,
Qu'ils peuvent être époux, sans oser d'être amants. VILL.*

CHARME, f. m. Puissance magique par laquelle, avec l'aide du Démon, les Sorciers font des choses merveilleuses, au-dessus des forces, ou contre l'ordre de la nature. *Carus, carmen, incantamentum, fascino.* Les Poètes tant anciens que modernes, ont fondé la plupart de leurs fictions sur les *charmes* & enchantements. *Aristote*, *Amadis*, sont pleins de *charmes*. Ce mot vient de *carmina*. MÉNAGE.

CHARME, se dit figurément des agréments, de ce qui nous plaît extraordinairement, qui nous ravit en admiration. *Illecebra, locumotum.* On aperçoit la faiblesse de vos raisonnements dès qu'on les a disposés des *charmes* extérieures dont vous les avez parés. *Pellus*. La Poésie a des *charmes* qui transportent les esprits. Cette beauté a des *charmes* & des attrait qui affermissent tous les cœurs. On dit d'un jeune homme qui revient d'une folle passion, que le *charme* s'est enfin dissipé. Il n'est pas aisé de

le défendre contre la surpense des sens, & le charme invincible des objets. S. EVR. Les charmes de son esprit ont entretenus dans mon cœur les ardeurs que l'hymen a coutume d'éteindre. VILL. Un charme invisible allie les sens à tes discours. Les charmes de la vérité ont été les seules armes qui ont subjugué toutes les nations à JESUS-CHRIST. P. THOMAS. Pour être sage, il n'est pas besoin d'ensevelir les charmes, ni de se garder parer qu'on nous trouve belles. M. SCUD. Une femme qui a mille charmes est-elle obligée de se fléchir du monde, par le spectacle d'allumer des desirs criminels, & d'être un objet de tentation ? S. EVR. La raison elle-même éblouie par l'éclat du discours, cède quelquefois, & se rend aux charmes de l'illusion. VALL. La nouveauté a un charme dont on se délecte mal-à-propos. S. EVR. Il avoit un charme pour se faire aimer ; ce charme étoit la bonne mine, la jeunesse, la vivacité. LE GENDRE.

*La lumière, le jour, les ombres de la nuit,
Tous entrant à mes yeux les charmes que j'évoque.* RAC.

*C'est trop verser de larmes ;
Qu'a besoin le défunt que vous voyez vos charmes ?* LA FONT.

*Quand je verrai ses yeux armés de tous leurs charmes,
Me serviront-ils alors de mon style d'armes ?* RACINE.
Tout au monde est mille d'amour & de charmes. LA FONT.

*D'un aveugle penchant le charme impénétrable,
Frappe, jadis, corail, et rend un cœur sensible.* T. CORN.
Vos frivoles plaisirs pour moi sont poins de charmes. L'AB. TÊTU.

CHARME, f. m. Carpinus. Arbre dont on fait des pallissades, qui s'élève fort haut, & dont on forme des berceaux & des allées dans les jardins. On en voit de fort hautes & bien taillées à Versailles & à Marli. Son tronc est médiocrement gros, parce qu'on lui laisse jetter beaucoup de branches. Son écorce est lisse, égale ; son bois est dur, composé & blanchâtre. Ses branches donnent beaucoup de petits rameaux garnis de feuilles assez semblables à celles de l'orme ordinaire, mais un peu plus étroites, lisses des deux côtés, de couleur verdâtre en dessus, décolorées sur leurs bords & comme épineuses. Ses branches, & ses rameaux sont chargés au printemps de chatons longs de deux pouces environ, composés de plusieurs écailles rangées autour d'un point, & chargées en dessous de quelques étamines jaunes. Ses fleurs sont blanches, & les fruits viennent dans des épis séparés, qui naissent cependant sur la même branche. Ces épis sont des feuillets longs comme le doigt, formés par des feuilles longues d'un pouce sur quatre lignes de largeur, rouscilles, ou d'un verd-beau, entre lesquels sont cachés des fruits pyramidaux, de quatre à cinq lignes de hauteur, sur deux lignes de largeur à leur base, cinclés dans toute leur longueur, aplatis, ligneux, garnis d'une petite couronne. Ils renferment chacun une semence ou amande oblongue. Il coule quelquefois des rivières pleines du charme une gomme transparente, & de couleur de la gomme lacque ; elle se dissout de même dans l'esprit de vin. Les Jardiniers se servent du mot de *charme*, pour le charme mis en pallissade. Il ressemble en quelque sorte à l'érablé, *carpinus*, d'où le mot François a été fait par corruption. On dit *charme*. Le charme sert à faire des allées & des formes.

CHARMER, v. act. Faire quelque effet merveilleux par la puissance des charmes ou du Démon. *Fasciner, incanter, ensorceler, fasciner, ensorceler.* On tient que les Sorciers charment les armes, les empêchent de tirer ; mais il n'est pas trop sûr de s'y fier. Pouvoit-il charmer la balle qui tua ? VOLT. L'Ordonnance des Eaux & Forêts défend de charmer les arbres ; c'est-à-dire, de les faire mourir malicieusement.

Tout II.

CHARMER, signifie aussi. Dire ou faire quelque chose d'agréable, de merveilleux, de surprenant ; plaisir extraordinaire. *Il charma plusieurs dames, vint ; jureur verbi aliusq. amon permutare.* Cet homme charme par l'agrément de sa conversation.

*C'est la beauté qui commença de plaire ;
Et la douceur suivit de charmer.* MOS.

Vous êtes fâché de ce que j'ai dissipé l'enchantement qui vous charmoit. MALEN. Cette femme charme tout le monde par sa beauté, par sa modestie. Une politesse extérieure suffit pour faire donner le titre de bel esprit, parce qu'on n'examine pas de fort près ce qui éblouit, & ce qui charme. VALL. L'agrément & la modestie d'Abigail charment si fort le cœur de David, qu'il fut obligé de céder, & de se laisser fléchir. Souvenez-vous que mon cœur charmé de vos grandes actions se débattait, s'il vous en échappoit quelque chose indigne de vous, & de moi. VILL. L'éloquence de Cicéron charme, & se fait aimer ; celle de Démosthène frappe, étonne, & se fait obéir. P. RAP. Charmé de ses vertus éminentes, je m'affectionnai sans y penser à sa réputation & à sa gloire. FLÉCH. La vraie éloquence s'élève jamais par des couleurs empruntées ; c'est par les traits de la beauté naturelle qu'elle charme, & qu'elle persuade, S. EVR.

*Adorable Philis, qui m'avez si charmé,
Faites plus que personne s'aimer,
Et faites finement pour le plaisir d'aimer.*

Ce mot vient du Latin *carminans*, ou *carminibus incantans* ; **CHARMER, signifie aussi.** Adoucir la douleur, ou en suspendre le sentiment. *Laiter, molir, plâtrer, fêler, doler, résigner.* Sa voix peut charmer les douleurs. VOLT. Il faut se faire des plaisirs par lesquels on puisse charmer les ennuis de la solitude. La Poésie, en délassant l'esprit, charme les chagrins de l'âme par son harmonie, & par toutes les grâces de l'expression. P. RAP. **CHARMÉ, f. m.** part. pass. & adj. *Il charma de l'aimant, de l'aimant.*

*Observe attentivement ces amis caressés,
De cet amour si bon s'en-ils para charmés ?* VILL.

CHARMÉ. Terme de forêts, qui se dit des arbres auxquels on a fait malicieusement quelque chose pour les faire mourir.

ÊTRE CHARMÉ, c'est être touché avec plaisir. Je suis charmé de cette musique, de ces vers.

CHARMEUR, f. m. Sorcier qui a la vertu, ou la réputation de charmer. *Magot, vauvau.*

CHARMEUSE, f. m. dit aussi en burlesque d'une femme qui se fait aimer. *Malin, il charma.* Conseille s'en est servi dans l'illusion Comique. Juge alors quel défordre aux yeux de ma charmesse, &c.

CHARMIE, f. f. Ce mot qui n'est plus en usage, veut dire *charmé*. *Indolence, tristesse, inaction.*

CHARMILLE, f. f. C'est du plant de charme qu'on élève, pour vendre à ceux qui veulent faire des pallissades, ou même déjà mis en pallissade. *Carpinus virgata.* Il a acheté un millier de charme. Votre charmeille borde agréablement ces allées.

CHARMOYE, f. f. Ce mot se trouve dans Dauid, pour signifier un lieu planté de charmes. *Carpinaceum.*

CHARNAGE, f. m. Temps où il est permis de manger de la chair, temps opposé au Carême, qui comprend toute l'année, à la réserve des 40. jours de jeûne où on jeûne, & où il est défendu de manger de la chair & des œufs. *Temps quo vobis carnis licentia datur.*

CHARNAGE, f. m. dit aussi en fait de Dîmes. *Demonstratio carnis.* Cet Abbé en toutes ses terres à des Dîmes des bœufs & charnage ; c'est-à-dire, des toisons, des moutons, des agneaux, des cochons, &c. On a appelé en Latin *carneum de porc*, la dime des cochons.

CHARNAIGRES, en termes de Chasse, est une espèce Pp ij de

de chiens méfiés, ou chiens courans, qui chassent de queue, qui rident, qui forcent les lapins dans les broussailles. Voyez *LEVRIER*.

CHARNEL, *HEB.*, adj. Celui qui est attaché à un autre par les liens de la chair. *Propagantur, communiunt sanguine aleni devincti.* C'est son propre frère charnel ; cela ne se dit qu'en terme de pœtique. On a dit autrefois, un *ami charnel*, pour dire, un fort grand ami.

CHARNEL, se dit aussi par opposition à *spirituel*, de celui qui est plus attaché aux choses mondaines & terrestres, ou au plaisir du corps, qu'à ceux de l'esprit. *Vulgariis, robusti que sensibus percipiuntur, que sub sensu cadunt, fervores, delicias, voluptates delicias.* Les hommes charnels & sensuels se goûtent point les choses de la Religion. Les Juifs charnels n'avoient qu'un amour fertile & mercenaire ; ils s'amolent Dieu que pour la fertilité de la terre de Chanaan. FENEL. S. François se rouloit dans la neige pendant les accès de la convalescence, pour résister aux tentations de la volupté charnelle. *BAT.* Parmi cette multitude d'hommes charnels qui remplissent l'Eglise visible, il est impossible qu'on n'y voie des exemples de tous les dérangemens des hommes. *PORT-R.* Le jour des cérémonies de la Loi Moïse contribuoit à détacher les Israélites du culte charnel de la Loi. *CL.*

CHARNELLEMENT, *adv.* D'une manière charnelle. *Impati, Libidinosi.* Il a eu affaire charnellement avec cette fille. Cela est du style du Barreau. On dit égarément, Vous ne considérez les choses que charnellement ; c'est-à-dire ; selon que les sens les représentent ; ou par rapport à des vies mondaines & temporelles. *Quoniam sub sensu non cadunt, sensibus percipiuntur ; pro sensum indicio.*

CHARNEUX, *RUSE*, adj. Terme de Médecine, qui se dit des parties qui sont composées principalement de chair, comme les joues, les fesses, & en général tous les muscles. *Carneus*, &c. qui sont opposés à celles qui sont osseuses. Le particule *charneux*, ou *charnu*.

CHARNIER, *f. m.* Portique ; galerie qui est ordinairement autour des cinetieres, au dessus de laquelle on mettoit autrefois les os décharnés des morts, comme il y en a encore des vestiges aux *Charniers* de S. Innocent à Paris. *Officium condonorum, ossuorum.* Maintenant les *Charniers* ne servent qu'à donner la communion aux Paroissiens aux grandes Fêtes ; & ils sont ordinairement attachés aux Eglises.

CHARNIER, signifie encore le lien dans une maison destiné à garder les chairs salées. *Carnearium.* C'est de ce mot, qui est dans Plaute en la même signification, que vient celui d'*acharnier*.

CHARNIER, signifie aussi, des boîtes d'échelles pour mettre dans les vignes. *Præmissum salsitruis.* Le bon charnier doit être fait de bois de chêne.

Ce mot vient de *carneum*, comme chair de car.

CHARNIERE, *f. f.* Terme de Géométrie. C'est une fente simple, ou double, qu'on fait aux extrémités supérieures des jambes d'un compas, d'une feuille d'équerre & autres instrumens, pour les enclaver, & les assembler l'une avec l'autre par le moyen d'un clou tiré, sur lequel elles sont mobiles. *Commissura, verrucula.* La justesse des instrumens de Mathématique dépend d'avoir des charnières bien faites. En général on appelle charnières deux pièces de fer de laize, ou d'autre métal, qui s'enclavent & entrent l'une dans l'autre, & qui étant percées se joignent ensemble avec une rivure qui les traverse ; en sorte qu'elles peuvent se mouvoir en rond, sans se séparer, tournant sur un même centre ; ou ce sens on le dit en parlant de tabatières & d'écrins, &c.

CHARNIERE, *adv.* se dit aussi d'outil servant à ceux qui gravent sur des pierres dures. *sculp.* Il est fait en manière de virole, & sert à enlever les pièces.

➤ **CHARNIERE CARDE**, Terme de Cosmologie. C'est la jonction d'une bivaire ; les univales n'ont point de charnier.

On a appelé quelquefois charnier, une fauconnerie où le Fauconier porte son laurée, & la chair dont il

Tachme. L'Empereur Frédéric II. en son livre de Vénérice l'appelle *Carnearia*.

Il se dit aussi d'une poche de gros revers où les Chasseurs mettent leur gibier. Il est reverso de la chaise avec quatre bonnes pièces de gibier dans la charnière.

En ce sens ce mot vient de *char* ; & cette poche s'appelle aussi *carnearia*.

CHARNU, *UR*, adj. Plais de chair, qui a la chair grasse & ferme. *Carpallimus, carnosus.* On le dit des animaux aussi-bien que des hommes, & même des fruits, à la pulpe desquels on donne le nom de *char*.

CHARNU, Terme d'Herboriste. Une plante *charnu*, est une plante dont la racine est grosse, & d'une substance molleuse, d'où il sort peu de fibres qui s'attachent à la terre ; comme les carres, les betteres, &c. *Carneus*. Ce mot se dit encore des feuilles de quelques plantes, comme de celles de plusieurs sortes de jubarbe.

CHARNUÉ, *f. f.* Qualité de la chair. *Carn.* Il se prend le plus souvent pour la peau. Il a une belle, une vilaine *charnué*, la *charnué* noire, molleuse, *charnué* délicate. Il avoit le corps robuste, ramassé, & d'une belle *charnué*. *VAUD.* Le tempérament fait la couleur, la qualité du cuir & la *charnué*. *DE LA CHAIR.*

CHAROGNE, *f. f.* Corps d'un animal mort infect & corrompu. *Cadaver.* Les Chêfs des Stoïciens ont cru qu'il n'y avoit point de mal à se servir de notre *charogne*, & de s'en nourrir. *MONT.* On dit d'une chose bien infectée, qu'elle est puante comme une *charogne*.

Ce mot vient du Grec *χαρnis*, qui se dit des lieux qui exhalent de mauvaises odeurs, comme sont les bêtes mortes. *MÉNAGE.*

On dit figurément du corps humain pour le ravalier au dessous de l'esprit, qu'il ne faut pas le traiter délicatement que ce n'est qu'une *charogne*. On dit aussi que l'ame noircie de péchés, & qui croupit dans l'ordure, n'est qu'une *charogne*. On dit aussi communément d'une personne, dont il exhale une mauvaise odeur, qu'elle est une *charogne*, ou proverbiallement, où pour comme *charogne*.

CHAROLLES, *f.* Ville de France, capitale du Comté de Charolois en Bourgogne. *Catala.*

CHAROLOIS, *f. m.* *Caroliſium*, & dans Vigner, *Ambarri.* Pays du Duché de Bourgogne, qui a pour bornes le Mâconnais au Levant, & au Midi, au Couchant le Bourbonnois, dont il est séparé par la Loire ; & le Châlonnois au Septentrion. Charolles qui en est la capitale, lui a donné son nom. Le Charolois étoit possédé par les Rois d'Espagne sous la Souveraineté des Rois de France ; à la paix des Pyrénées le cédèrent au prince de Coudé, en payement des sommes qu'ils lui devoient ; & aujourd'hui le Prince cadet de M. le Duc de Bourbon porte le titre de Comte de Charolles.

Quelques-uns ont dit *Charolais*, *char*, pour habitant du Charolais. *Caroliſius.*

CHARON, *f. m.* Prononcez *Cares*. C'est dans la Fable le nom du Nautonnier d'Érèbe. *Charon.* Quelques-uns en font un Dieu fils de l'Érèbe & de la nuit ; Hésiode n'en parle point dans la *Theogonie*, dans laquelle v. 124. il ne donne que deux enfans à l'Érèbe & à la Nuit, qui sont l'*Æther*, & le Jour. Les Poètes s'ignoient que les âmes des hommes morts alloient se rendre sur les bords de Styx ; que là *Charon* passoit celles que le payement, & qui avoient eues les honneurs de la sépulture, & laissoit les autres errer cent ans sur les bords du lac, après quoi il les passoit aussi. On le dépeint comme un vieillard malpropre, fort grossier & fort rude. Voyez les élégantes descriptions qu'en ont fait Virgile, *Enéide* Liv. VI. v. 298. Sénèque dans son *Hevèle fureux*, Act. III. Sc. II. v. 763. Euripide en parle aussi dans son *Alceste*, mais il ne le décrit point. *Diodore de Sicile*, Liv. I. ch. 92. dit qu'Orphée ayant remarqué qu'en Égypte il y avoit une ville où l'on passoit les corps morts dans une barque sur un grand lac pour les aller enterrer de l'autre côté du lac, il fit de cela la fable de *Charon*, qu'il débata en Grèce. Peut-être que cette fable ne vient que de Memphis, où l'on passoit les corps morts sur le Nil,

Nil, pour aller les enterrer du côté où sont encore les Pyramides. Diodore ajoute que Charos signifié en Egyptien Natronier, ou Batelier. D'autres disent qu'il fut appelé Charos par antiphrase, pour *Charon, flickeus, désagréable, rebelle*. Vignere traite de cette fable sur Tit-Live, Tom. I. pag. 810. & 811. Dans le 4^e, le 10^e, le 13^e dialogue des Morts de Lucien, & dans celui qui est intitulé Charos, *son Complotant*, Charos joue de plaisants rôles. La scène de Charon dans le IV^e Acte de l'Alceste de Quinault est fort belle.

*Le plaisir s'est point tel bas,
Et Charon ne fait point de gros.* QUINVAULT.

*Il m'impose peu qui l'on arie,
Hélas ! Charon, telas ! hélas !
Il faut encore payer au-delà des arpes. Id.*

Voilà De l'Idéal. Lib. II. cap. 17. à la fin croit que Charos est le même Dieu que le Mercure infernal ; & que ce nom Charos, vient de l'Hébreu *צרח*, crier ; qu'il lui fut donné parce qu'il étoit le maître de la colère divine ; de sorte que Charos signifie proprement un mauvais Ange, dont l'office est de conduire les âmes criminelles au lieu du supplice.

CHARON, est aussi un nom d'homme que deux anciens Historiens ont porté, l'un de Lampsaque & l'autre de Carthage.

CHARONNIENNE, adj. f. Epithète que l'on donne à quelques provinces que l'on trouve en Italie & dans quelques autres parties du monde, dans lesquelles l'air est tellement chargé de vapeurs venimeuses, que les animaux ne sçauroient y vivre un seul instant. *Charoniensis.* DICT. DE JAMES.

CHAROSTIER, adv. Vieux mot. Carnassier.

CHAROTE. C'est un panier fait en façon de hotte ou de builet, dans lequel les preneurs de pluviers mettent leurs ailes & les oiseaux morts qu'ils ont pris, pour les transporter.

CHAROUX. Ville de France dans le Poitou, près de la Charente. *Carrosum.*

CHARPENTE. On dit aussi CHARPENTERIE, dans le même sens, mais le premier vaut mieux. f. f. Gros bois propre aux grandes constructions de maisons, de bateaux, de navires. *Materia fructiva, materia.* Ce Marchand ne fait trafic que de bois de charpente. On le dit aussi du gros bois taillé & assemblé. La charpente de cette maison a tant coûté. Le bois de charpente se vend au cent de pièces.

CHARPENTE, se dit aussi de tout le bois assemblé qui soutient la couverture d'un édifice. La charpente de plusieurs Eglises de France est de bois de châtaignier. On le dit aussi de l'art d'assembler le bois pour faire un ouvrage de charpente.

CHARPENTE. La charpente osseuse du corps humain. WINSLOW. C'est l'assemblage & la disposition des os du corps de l'homme.

CHARPENTE se dit figurément & dédaignement de la texture de quelques corps naturels. *Tarsus, ossements, compage.* La charpente desquels qui servent de poutres aux poissons, est composée de quatre côtes de chaque côté, & qui se meuvent tant par elles-mêmes en ouvrant & se refermant, qu'à l'égard de leurs deux appais supérieurs & inférieurs, en s'écartant l'un de l'autre, & en se rapprochant. DU VERNEY, *Anal. des Os.* 1701. *Mém. p. 224.*

CHARPENTER, v. act. Tailler du bois de charpente pour le mettre en état d'être assemblé. *Materiae quae struuntur.*

*Si employai l'effort, le corps aussi
A chosé plus à moi des forçables,
A charpenter logs du bois parables.* MAROT.

On le dit aussi figuré, de ce qui est mal coupé. *Improvis fieri, incidit.* Ce Tailleur ne fait pas son métier, il a tout charpenté cette étoffe. Ce Chirurgien est ignorant,

il a charpenté le bras de cet homme en le voulant percer.

CHARPENTE, s. m. p. *puif. & adj. Scissus, elaboratus, & c.* MAROT.

*L'œuvre du plus charpenté & fendo,
N'étoit que de beaux mots défilés.* MAROT.

CHARPENTERIE, f. f. Art qui enseigne à tailler & à assembler de grosses pièces de bois pour bâtir des maisons, & les couvrir ; pour construire des bateaux, des navires, faire des machines, des clochers, &c. *Materiae, materiae faber.* Comme les maisons ne furent d'abord construites que de bois, l'art de Charpenterie est plus ancien que celui de Maçonnerie. François Pyrrard dit qu'aux Maldives la charpenterie est si ingénieusement travaillée, qu'elle tient tant clos & sans chevilles, & qu'elle est si ferme, qu'on ne la peut défaire, sembler sans en savoir l'artifice.

CHARPENTIER, s. m. Ouvrier qui taille & qui assemble la charpente. *Materiae, materiae faber.* Charpentier de maisons. Charpentier de vaisseau. On l'a nommé autrefois Charpai. On appelle aussi Charpentier le maître qui entreprend & conduit un ouvrage de charpente.

CHARPENTIER de la grande coignée. On distinguait ainsi autrefois les Charpentiers d'avec les Menuisiers, qui se nommoient Charpenteurs de la petite coignée.

CHARPENTIER. Herbe aux Charpentiers. *Barbarea.* C'est une espèce de *silvestris*, ou une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, branchues, creues, portant des feuilles plus petites que celles de la rave, & ayant quelque ressemblance avec celles du cresson, de couleur verte, noires, laïssées. Ses fleurs sont petites, jaunes, ayant chacune quatre feuilles disposées en croix. Il leur succède de petites gousses longues, rondes, tendres, qui contiennent des semences rougeâtres. Sa racine est oblongue, médiocrement grosse, & d'un goût âcre. Elle contient beaucoup de sel stercoral & d'huile. Elle est détergative & vulnéraire, elle excite l'urine ; elle est fort bonne pour le scorbut, pour les maladies de la rate, & pour la colique néphrétique. On s'en sert intérieurement & extérieurement. DICT. DE JAMES.

Ce mot vient de *Carpenarius*, qui a été dit de *carpenus*, qui signifie un char ; bien que ceux que nous nommons aujourd'hui Charpentiers fassent tout autre chose que les voitures appellées carpes. BOLLANDISTES. *Al. SS. Mari. T. I. p. 189. B. & MÉNAGE.*

CHARPENTIER, en terme de Marine, s'appelle Maître de haché. Les métiers de Charpentier, Calloteur & Perceur de navire, peuvent être exercés par une même personne, faisant le titre 9. de liv. 2. de l'Ordonnance de la Marine. Le Charpentier du Roi portoit autrefois pour Armoiries deux haches adossées dans un écu.

CHARPENTIER. Oiseau qui n'est pas plus gros qu'une alouette, qui se trouve dans l'île de S. Domingue. On l'appelle ainsi à cause de la force qu'il a de percer un palmier jusqu'au cœur, pour en tirer la moëlle, dont il est plein. Quelque le bois de cet arbre soit si dur que les meilleurs instruments rebrousse dessus, il ne lui faut qu'un jour pour cela. Son bec est pointu, & long d'un bon pouce.

CHARPIE, f. f. Quelques-uns disent charpi, d'autres charpi, au masculin. Filets de vieille toile qui servent à faire des tentes pour couvrir les plaies. *Linnæum.* On a fait faire pour l'armée deux tentes de charpi.

Ce mot vient de *carpius*, ou *carpius*, qui se trouve dans les Glofes, qui a été dit à *carpendus*. *Ma n.* On dit aussi d'une étoffe usée, d'une viande trop bouillie, &c. comme *réduite en filets*, qu'elle est toute en charpi. CHARPIR, v. n. Vieux mot, qui signifioit autrefois. Faire de la charpie, essuyer ou carder la vieille toile. *Titium filium diffundit.* D'où on a fait son composé *de charpi*, qui se dit encore en parlant des gens qui se battent, qu'on a de la peine à séparer.

Nous trouvons encore aujourd'hui charpi, & même employé

employé figurément pour, Déchirer, mettre en petites pièces. *Lancant, dispersant.* Un sel blanc venant à se développer & à être mis dans un grand mouvement, déchire par la superficie brisée les globules sulphureux du sang, & en dégage des fels, qui venant à se dissoudre dans la sérosité du sang, échappent de les déchirer, &, pour ainsi dire, de *charper* ces mêmes fels. *Journ. du Sp. 1718. p. 371.* Un Médecin a dit depuis peu *charper*, pour inciser, diviser. *Incider, divider, divider.* Ces parties sulphureuses & métalliques (des maux pelliculeux) qui forment de petits corps unis, se forment plus que des corps brisés, à l'occasion de l'écartement de leurs parties oblongues, ramassées & crochues, capables de trancher, diviser & déchirer, suivant les différents mouvements dont ils seroient agités, & par conséquent très-propres à *charper* ou diviser les parties balaïniques du sang des animaux. *LOAN.*

CHARRÉE, f. f. Cendre qui reste sur le cuvier quand on a coulé la lessive. *Lessive restée.* prononcez *charée*. La cendre est bonne au pied des arbres.

CHARRETÉE, f. f. Ce que peut contenir, ou ce que peut porter une charrette. *Ferai, vras, plaignis vras.* La corde de bois contient deux *charrettes* ou voies de Paris.

CHARRETIER ou **CHARTIER, f. m.** Ce mot est plus ordinairement de trois syllabes que de deux ; ainsi il est plus ordinaire d'écrire *Charretier* que *Chartier*. Il signifie celui qui mène une charrette, un chariot, *Carri, plaignis daller.* Ce *Charretier* fait claquer son fouet. La Police défend aux *Charretiers* d'être montés sur leurs chevaux, ils doivent conduire à pied leurs harais, & ne point faire courir leurs chevaux dans les rues.

On dit proverbialement, Il n'est si bon *Charretier* qui ne verse ; pour dire, il n'y a point d'homme si habile qui ne fasse quelque faute. On dit aussi d'un grand Jureur, il jure comme un *Charretier* embourbé. *Charretier* vient de *carro*, comme *charret* de *carro*.

CHARRETTIER, f. f. Il est dit aussi de celui qui mène une charrette. *Acad. Fr.*

CHARRETTIER, f. m. C'est le nom d'une des Constellations septentrionales, qu'on appelle autrement le *Cocher, Auriga*. Entre les étoiles dont cette constellation est composée, il y en a une de la première grandeur à son épau gauche, qu'on appelle le *Bou*, ou la *Chèvre*, & une autre de la seconde grandeur dans l'épau droite. Elles font toutes deux de la nature de Mars & de Mercure. *Erasmus* est dans le Dictionnaire ; mais comme peu de gens connoissent cette constellation sous ce nom, il faut renvoyer à *Charretier* qu'on u oia.

CHARRETIN ou **CHARRETEIN, comme écrit Liger.** Espèce de charrette sans ridelles, & dont les Bourguignons se servent, sur-tout pour charrier du vin. *LIGER.* Il parait que ce mot n'est en usage qu'en Bourgogne ; ailleurs, on dit simplement charrette.

CHARRETTE, f. f. Vaisseau qui est monté sur deux roues, qui sert à voiturier les denrées & choses précieuses. *Carra, plandrum.* Une *charrette* à mont du bois, du vin, de la pierre, &c. On mène exécuter les criminels dans une *charrette*. On fouette les coupeurs de bourses au cul d'une *charrette*. Les limons, les ridelles d'une *charrette*. Une *charrette* à gerbes est une grande *charrette*. *Charra* à ridelles. *LIGER.*

Ce mot vient de *carra* diminutif de *carra*, comme *charret* de *carra*. *MÉN.* On l'appelle aussi *carrella*, & *carrellier*, *charrier*, & *carrella*, *charrois*. *DU CANGE.* On trouve dans la basse Latinité *carra* au même sens.

On appelle proverbialement un *avaleur* de *charrettes* *ferries*, un *Thralon*, un *Capitan*. C'est une phrase Grecque qui se trouve dans *Athènes* & *Xénophon*.

CHARRIER. Voyez **CHARIER.**

CHARRIEN, f. m. (La première syllabe est longue.) Piche de grosse toile, dans laquelle on met la cendre ou-dessus du cuvier, quand on fait la lessive. Ce drap sert de *charrier*. *Ac. Fr.*

CHARROI, f. m. Conduite de voitures sur des roues, soit charrette, chariot, coche ou carrosse. *Pellus qua currit, plaignis fu ; expensio in carro.* Les poulx des montagnes sont difficiles, on n'y sauroit aller par *charroi* ; on n'y peut mener le *charrai* ; on travaille à y faire un chemin de *charrai*. Voilà un bon *charrai* de grain. Payez-moi mes *charrais*, c'est-à-dire, ce que je vous ai charié. *LIGER*, ou plutôt ce que vous me devez pour l'avoir charié. Il y a à la Cour des charges de Capitaine de *charroi*. On dit aussi *charriage* dans le même sens.

Il y a dans l'Artillerie un Capitaine général du *charroi*, & des Capitaines subalternes qui sont préposés à la conduite du *charroi* de l'Artillerie. Ils doivent visiter les chemins, & les faire mettre en rel état, que l'équipage de l'Artillerie puisse passer par-tout commodément.

CHARROI, se dit sur mer, d'une grande chaloupe relevée de deux verges de toile, pour porter la mort en Terre-Neuve. *Expensio in navigio.*

CHARROI s'est dit autrefois pour *Char*. *Char* de triomphe. *Curra.*

Adieu il vit avouer de ses charrois

D'un seul regard maints vilains Rois. MAROT.

CHARRON, ONNE, subst. Artisan qui fait les trains d'artillerie, de charrettes, de chariots, de carrosses. *Plaignis curram, carrorem, carraum faber.* On fait marcher force *Charrons* avec l'équipage de l'armée.

CHARRONNAGE, f. m. Travail & ouvrage de *Charron*, *Plaignis curram, carrorem fabricat opus.* Il y a un tel fonds pour le *charronnage* de tant de chariots.

BOIS DE CHARRONNAGE, est celui qu'emploient les *Charrons*, & particulièrement l'orme, qui sert à faire les moyeux des roues ; le chêne dont on fait les rais, &c. *Lignum fabricandum curris ac plaignis idonum.* La plupart du bois de *charronnage* se vend en grume.

CHARROTS, f. m. Ville de France dans le Berry, sur la rivière d'Arnon, entre Bourges & Issoudun. *Charronum, Caripolum.* *Charron* est un Duché qui appartient à la Branche de Béthune *Charron*, & que le Roi érigea en Pairie l'an 1490. Voyez sur la Ville, Comté & Duché de *Charron*, & sur l'antique Maison de *Charron*, l'*Hist. de Berry* par le Thaumastique, Liv. IX. Ch. 18. & 19. *Almon* de *Charron* est nommé en une Charte de Cheral Beuot de l'an 1093, c'est le premier de cette maison qui soit connu. Elle finit vers la fin du XIV^e siècle, en Isabelle de *Charron*, mariée à Eudes, Baron de Culant, qui s'eurent qu'un fils qui mourut jeune.

CHARRUAGE, f. m. Terme de Coutumes. On appelle en quelques endroits les terres labourables *charruages*. *Arva.*

CHARRUE, f. m. Instrument de Laboureur composé d'un train monté sur deux roues, qui a un gros fer pointu, & un autre tranchant, pour *carra* & couper la terre, & y faire des sillons. *Aratum.* Dans la basse Latinité on a dit *carra*, & *carraena*. On y attèle des bœufs, des chevaux & des ânes, pour la tirer. Il étoit défendu par la Loi de Moïse d'atteler un bœuf & une âne à la *charrue*. On a été prendre des Consuls Romains à la *charrue*. Les Dictateurs de Rome tieloient quelquefois de la *charrue*, & la repreneoient quand l'expédition étoit échouée ; moins par choix d'une condition tranquille & innocente, que pour être accoutumés à une sorte de vie inculte. *S. EYR.*

Et la possédait d'Aïssa, un de Baïss ;

Sans respect des Aïms dont elle est descendue ;

S'en va porter la pelle, ou vers la charrue. BOILL.

Etre à la *charrue*, c'est être actuellement, ou habituellement occupé à labourer avec une *charrue*. Ainsi l'on dit en deux sens, il est à la *charrue*. Que fait ce valet chez vous ? Il est à la *charrue*, c'est-à-dire, est celui qui conduit la *charrue* dans la sillon. Et Marculin est à la *charrue*, c'est-à-dire, est actuellement dans un champ, qu'il laboure.

Ce mot vient de *carra*, Latin. *NICOT.* Quelques-uns le dérivent

dérivent de *maulion*, comme qui dirait *char propre pour arrier*. Ce mot *ar* se dit encore en termes de Marine, lorsque l'ancre ne tient pas ferme dans le sable, & qu'elle y fait des sillons.

On appelle une terre à une, deux ou trois *charrier*, quand elle a assez de terre pour occuper le labour de tant de charrier. *Silum qui la arade vel duo vel tria arara occupant possit*. Il est défendu aux Nobles de faire valoir par leurs mains des terres à plus de deux charrier. On l'appelle autrefois *arade* ou *charrier*.

CHARREUR DE JARDIN, est une machine composée de trois morceaux de bois enchâssés l'un dans l'autre, & d'un fer tranchant un peu pincé, pour mouvoir un pousseur sur la superficie des allées. Cette machine est ordinairement tirée par un cheval, & sert à nettoyer les allées, & à couper & déraciner les herbes qui y naissent.

On dit proverbialement, Mettre la charrie devant les bœufs, pour dire, Changer l'ordre naturel des choses, & mettre au commencement ce qui devoit être à la fin. On appelle un cheval de charrie, un homme grossier & stupide. On dit aussi, j'aimerois autant être à la charrie, tirer la charrie, en parlant d'un emploi fort pénible, fort laborieux. On appelle aussi, une charrie mal menée, ou une charrie à charr, des gens qui font liés par quelque société, & qui s'accordent mal ensemble.

CHARROYER. Vieux f. m. Qui charroie. Charroier. *Carré ou playster daller, ou plutôt, Qui conduit la charrie, Laboureur, Arrier, agricole.*

*Ne les Princes en font pas dignes
Que les cours du ciel donnent signes
De leur mort, plus que d'un autre homme,
Car leur corps en vain pas deux hommes
Enferme le corps d'un Charroyer,
Ou d'un Clerc ou d'un Escriv. ROM. DE LA ROSE.*

CHARS, f. m. Nom d'un petit Canton du Vexin-François. Voyez la *Désirée, Grig. & Hyt. de la Haute Norm.* tome 2, p. 240.

CHARTRE. Voyez CHARTRE.

CHARTRE. f. f. Se trouve dans nos anciens Poètes, pour Lettre, épître. *Chartre, épître.*

CHARTREPARTIE, f. f. Terme de Marine. C'est l'acte d'affrètement sur l'Océan, ou de nollissement sur la Méditerranée. C'est un écrit contenant la convention pour le louage d'un vaisseau, ou la lettre de fûtelle, & le contrat de cargaison du vaisseau. *Nautica rationis derivatum fuitum*. Elle doit être rédigée par écrit, & passée entre les Marchands & le Maître, ou les propriétaires du bâtiment. Elle doit contenir le nom & le port du vaisseau, celui du maître & de l'affrèteur, le prix du fret, & les autres conditions dont les parties seront convenues, comme il est porté au Livre III^e de l'Ordonnance de la Marine. Dans cet acte les Capitaines & les Officiers confessent avoir reçu un tel navire bien & dûment calaté, équipé, victuallé, munitionné & agréé pour un tel voyage. La *chartrepartie* est distinguée d'avec le *consommement*, parce que celle-ci se fait pour l'entier affrètement du navire, & pour l'aller & pour le retour; au lieu que le *consommement* n'est fait que pour une partie de la charge, & se fait par une promesse particulière pour l'aller ou pour le retour seulement. Le Président Boyer dit que ce mot vient de ce que *per medium caris mundaunt, & si fides caris parant*; parce qu'un temps que les Notaires étoient moins communs, on n'expédioit qu'un acte de la convention qui seroit aux deux parties. On le coupoit en deux, pour en donner à chacune sa portion. Elles les rassemblaient au retour pour connaître si elles avoient satisfait à leurs obligations. Ce qu'il s'ensuit avoir vu pratiquer de nos temps encore de même qu'en s'usent les Romains dans leurs stipulations, au rapport d'Hésiode; qui rompoient un bâton, dont chacun gardoit un morceau pour en conserver la marque.

CHARTIER. Voyez CHARTRETIER.

CHARTIL, f. m. Grande charrette & longue, dont les paysans se servent pour transporter leurs gerbes en la grange. *Carré longier*. Il vaait autrefois avec six bœufs,

charis, & ce mot signifie proprement le corps de la charrette.

CHARTIL, est aussi un lieu couvert dans une basse-cour où l'on fait les charrettes, charroies, herbes, & autres choses servant au labour, qui se pourroient gâter étant exposées à la pluie. *Carroiam, playstrem rusticulum.*

CHARTON, f. m. Vieux mot, qui signifioit autrefois un Cacher, ou celui qui menoit un char, ou une charrette. *Plaster, vel coram daller.*

CHARTOPHYLAX, f. m. Nom d'Office dans l'Eglise de Constantinople. *Chartophylax*. Codin appelle le grand *Chartophylax*, le Juge de toutes les causes, & le bras droit du Patriarche, & Balsamon la Bouche & les lèvres du Patriarche. Codin dit aussi qu'il étoit le dépositaire & le garde de toutes les Chartes qui regardent les droits Ecclésiastiques; qu'il présidoit à la décision des causes matrimoniales, & qu'il étoit Juge des Clercs. Théodore Balsamon déda son Commentaire sur les Canons à George Xiphilin... Théodore étoit né à Constantinople, & de là hors Nonnophylax & *chartophylax*, c'est-à-dire, garde des Loix & des Chartes de sainte Sophie, & premier Prêtre des Blaquernes; mais il n'étoit pas encore Patriarche d'Antioche. FLEURY. Leucavius & d'autres se font trompés quand ils le confondent avec le Chartulaire. C'étoient deux Offices fort différents, & le Chartulaire étoit bien au dessus du *Chartophylax*. C'étoit le *Chartophylax* qui rédigeoit les sentences & les décisions du Patriarche, qui les signoit, & y apposoit le sceau. Il présidoit au grand Conseil du Patriarche, & connoissoit de toutes les causes & matières Ecclésiastiques, tant du peuple que du Clergé & des Moines; il avoit séance avant les Evêques. Dans certaines occasions il montoit le cheval du Patriarche; il avoit sous lui douze Notaires à son service. Enfin, nulle autre dignité n'avoit tant de prérogatives & de si beaux droits. Le *Garde-Charte*, ou *Chartophylax*, étoit à Constantinople ce que le Bibliothécaire étoit à Rome. Il portoit les mêmes ornemens que les Ministres Ecclésiastiques, & en faisoit les fonctions. C'étoit lui qui présentait au Patriarche tous les Evêques & les Clercs étrangers, toutes les lettres, tous ceux qui venoient être pourvus d'Evêchés, d'Abbayes, ou promus aux Ordres; tous devoient avoir son approbation. FLEURY, qui a pris cela de Du Cange, qui l'a rapporté d'après Anastase *et VIII. Synod. Act. 1.*

Quelques-uns écrivent *Chartophylax*. Ce mot moté Latin & moté Grec, s'est formé à Constantinople depuis que l'Empire y eut été transporté; de *chartis*, fait de Latin *charta*, & de *phylax*, *custos*, & signifie *Garde-Charte*. C'étoit un Officier préposé à la garde des Chartes & des actes. Il y en avoit un pour le Palais de l'Empereur, & un pour le Patriarche & pour l'Eglise, qui avoient encore chacun un nom particulier, comme il paroît dans Codin. Le *Chartophylax* du Palais s'appelloit *Registrier*, celui qui tient les Registres; & celui de l'Eglise, *Scriptaire*, celui qui a soin des papiers, des actes. Cependant on les confond souvent. Le *Chartophylax* de l'Eglise de Constantinople gardoit le sceau du Patriarche, & le portoit sur sa poitrine. Le *Chartophylax* avoit encore la garde des Livres de l'Eglise, comme on le voit dans le VI^e Concile, Act. 1. & 2. Pachymere ajoute, LIII. ch. 24. que l'on ne donnoit point de bénédiction nuptiale sans sa permission. Voyez Codin, les Notes du P. Gour, & Meursius. Voyez aussi les Observations du P. Grégoire Jésuite, sur Codin, L. 1. ch. 4. Comme ce Père a cru devoir renvoyer le mot Grec en Latin, & que ceux qui l'ont tourné, n'ont rien trouvé qui y répondît, il seules qu'on doit aussi le garder dans notre langue, parce que nous n'avons point de mot François qui exprime assez bien cette dignité.

CHARTRAIN, aine, f. m. & f. & adj. Qui est de Chartres, ou du pays qui en dépend. *Chartrensis, Carantensis*. Celui ayant envoyé C. Fabius avec ses troupes vers Chartres, les Chartreux lui donnèrent des étages, & le rendirent. Aujourd'hui on ne se sert guère de ce mot que dans cette phrase. Le pays Chartreux, *Carantens, Carantensis ager*. C'est le territoire de Chartres. Quelques-

ans le prenner pour toute la Beauce propre.
CHARTRE, ou **CHARTÉ**, f. f. Titre expédié sous le scel d'un Prince d'un Seigneur, d'une Eglise, d'un Chapitre, d'une Communauté. Vieux titre ou enregistrement qu'on garde soigneusement pour la conservation, & la défense des droits d'un Etat, d'une Communauté, d'une Seigneurie. *Parer charte, membrane.* Le Trésor des *Chartes* du Roi est la garde de son Procureur Général. *Tabularium.* On a fait l'inventaire du Trésor des *Chartes* en huit volumes. M. le Maître dit *Charte*. M. Mézerai l'a aussi fait dans son *Histoire de France*. M. d'Epemon n'a jamais dit autrement dans son *Livre de la véritable origine de la première Race des Rois de France*. La raison veut aussi qu'on dise *Charte*, mais l'usage plus fort que la raison, veut qu'on dise & qu'on écrive *Charte*. L'usage aujourd'hui est partagé, on lit l'un & l'autre mot dans les Edits & Ordonnances du Roi. Nonobstant *Charte-Normande*, ou *Charte-Normande*. Il est parlé de ce Saint dans une *Charte*, dit M. Patru. Vous pouvez vous détromper si vous prenez la peine de consulter les anciennes *Chartes*, dit M. Froimond. Plusieurs, comme *Bardus*, dans son *Grand-Charlemagne de France*, & *Tellerius* dans son *Hist. Chronol. de la Chancellerie*, écrivent *Charte*.

Le mot de *Charte*, dit M. Ménage dans les *Observations sur la langue Française*, vient de *charta*, & ainsi selon l'étymologie il faudroit dire *Chartin*. Cependant on dit *Chartier*, & le Barreau ne parle point autrement. Nicot croit qu'il vient du Grec *χαρτιον*, qui signifie *gros papier*, ou plusieurs feuilles collées ensemble, sur quoi on écrivoit autrefois tous les actes d'importance. *Chartin* vient du Latin *charta*, qui se trouve dans la basile Latinité pour un acte public & authentique, une donation, un contrat. Voyez *Boullandus*, *lact.* T. I. p. 73. & 131.

CHARTRE-NORMANDE, ou la *Charte aux Normands*, est un titre fort ancien contenant plusieurs privilèges & concessions accordés aux habitants de Normandie, & concédées par les Rois Jean, Philippe VI. Charles VI. & VII. Louis XI. les confirma en l'année 1461, mais le titre originaire & primitif est du 29 Mars 1135, qui est accordé par le Roi Louis X. dit *Hutin*. *Proter charta quibus concessa Normannis privilegia continetur.* Il y a une autre confirmation par le Roi Henri III. au mois d'Avril 1179. Les *visages* en sont contenus à la fin du Coutumier de Normandie. On met dans la plupart des Lettres de la grande Chancellerie, Nonobstant clameur de hère, *Charte-Normande*, &c.

CHARTRE, en termes de Palais, est un vieux mot qui signifioit autrefois une prison. *Carcer.* Il faut toujours écrire *Chartre* en ce sens. Il est encore en usage en cette phrase, Il est descendu de tenir une personne en prison, en *chartre* privée, c'est-à-dire, hors d'une prison publique. C'est de-là aussi qu'il est nommé le Prieuré de Saint Denys de la *Chartre* à Paris. S. Pierre de Luxembourg, son Livre manuscrit qu'il écrivoit à sa sœur pour la retenir du monde, & lui persuader la retraite, dit : Le monde est comme une *chartre* où nous sommes encharnées par nos péchés. Froissart IV. vol. c. 39. *Montfresket*, l. vol. ch. 41. 46. 57. 103. *Le Chroniqueur de France*, c. 88. Alain Chartier au Poème intitulé, *le Règne de la Femme*, & autres. Du CANGE. *Gloss. for Palli-Hadria.*

Ce mot s'étoit formé du Latine *carcer*, dont on avoit fait *Carcere*, *Carre*, *Chartre*, & *Charte*.

CHARTRE, & dit aussi d'une maladie qui fait tomber en langueur, & maligr infirmité, qu'on appelle aussi *phlogis*. *Tahn*, *tephos morbus*. On voit à S. Mandé les enfans qui tombent en *chartre*. On a été obligé de donner une nourrice à ce malade, parce qu'il tomboit en *chartre*.

CHARTRE. On appelle encore *Chartre*, une autre maladie à laquelle les enfans, principalement ceux du nord, sont sujets. M. Coartail, Médecin de Montpellier, dans l'Observation qu'il a faite sur les os, fait consister cette maladie dans une coarcture des os en arc, causée par l'accroissement des os qui reçoivent de la nourriture, pendant que les muscles qui y sont attachés se se-

nourent point, l'esprit animal se leur étant parvenu, à cause que les nerfs qui s'y distribuent sont bouchés. En sorte que ces muscles font le même effet qu'une corde qu'on attacherait au haut & au bas d'un jeune cerf : il ne pourroit croître, si l'os ne détachoit cette corde, *Rachis* : on le dit même quelquefois en François.

Ce mot apparemment vient du préfixion, parce que la prison cause de la tristesse & de la maigreur. Du Cange dit qu'on appelloit anciennement les malades *chartres*, & en Latin *carcerarii*.

Les Auteurs du Journal de Leipzig 1681. p. 126. parlent d'une espèce de *Chartre*, ou maladie inconnue aux Anciens, & dont les Médecins parlent beaucoup depuis deux siècles. Elle fait maigrir les enfans, leur cause des infamies, les rend inquiets, & semble leur causer une extrême démangeaison. Le bain donné à propos leur fait sortir par les pores des corpuscules semblables à de gros poils épais & denser, ce qui fait qu'on les appelle *Crasse*, comme qui diroit de gros cheveux : & la maladie *piliis morbus*. Quelques Médecins qui sont persuadés que ces espèces de poils font de petits animaux, les appellent *Comeleon*, & de *comede*, manger. On a fort disputé si c'étoient des excréments épais de la troisième cuticule, ou si c'étoient des insectes. Quoi qu'il en soit, quand on les a fait sortir une ou deux fois les enfans se portent mieux. Les microscopes démontrent que ce sont en effet des animaux vivans. Ils sont grisâtres ; tirant tantôt plus, & tantôt moins vers le noir : ils ont deux espèces de cornes fort longues, deux yeux ronds & fort gros, & une queue longue & velue au bout. Ils viennent plus ordinairement aux enfans, & sur-tout aux cuisses, aux bras & aux épaules. Georg. Jérôme Vellénius a fait une Exercitation, *De Formicula Capillaria Infans*, dans laquelle on trouve tout ce que différens Auteurs ont écrit sur ce sujet, & tout ce qu'on a peut avoir tant pour la théorie que pour la pratique.

CHARTRE. Cri d'armes de Thibaut Comte de Champagne.

*Flemans tri Arar ; & Angrois rallis,
 Et le cœux Thibaut, Chartre & Pajans tri ;*

dit, dans son *Roman de Normandie*, Maître Vace, natif de l'île de Gersey, Chanoine de Baieux surnommé le Clerc de Caën. MÉNAGE. *Hist. de Sahlé*, l. I. c. 1. page 4.

CHARTRES, l. m. *Caracum*. *Aerium Caracum*. C'est le nom d'une ville très-ancienne, Capitale de la Beauce, Province de France. Quelques Auteurs prétendent qu'elle fut bâtie par les Gomerites, ou enfans de Gomer, peu de temps après Noé. D'autres disent que ce furent les Saronides & les Druides, qui y jetterent les fondemens d'une ville ; qu'ils y érigèrent un autel à la Vierge qui devoit enfanter, *Vergin Parvora*. D'autres soutiennent seulement qu'un certain Priscus, ayant appris de la doctrine des Druides, qu'il y auroit une Vierge qui enfanteroit, ce Seigneur ou Gouverneur, lui fit ériger un autel & bâtir un temple. *Chartres* est situé sur la rivière d'Eure, jusqu'à François I. cette ville n'a eu que le titre de Comté. Ce Prince l'éleva en Duché en faveur de René, Duc de Ferrare. La Cathédrale de *Chartres* est une des plus belles Eglises du Royaume. Il y a un Viscum de *Chartres*. Les fils des Ducs d'Orléans portent le titre de Ducs de *Chartres*. La latitude de *Chartes* est 48° 30' & sa longitude 19° 15', selon l'Académie des Sciences.

CHARTRES à son méridien de 23° 14' ou 24° 11' 0" plus occidental que celui de l'Observatoire de Paris. Ainsi il a 19° 0' 11" de longitude. Sa latitude est 48° 27' 10" CASSINI.

Les habitants de *Chartre* & de son territoire s'appelloient autrefois *Caracum*, aujourd'hui *Chartreais*. Quelques Auteurs, au rapport de Du Chesne dans ses *Antiquités des Vallées de France*, croient que le nom de cette ville vient du mot Grec *χαρτιον*, ou plutôt *χαρτιον*, *max jectum*, une noix, de même que celui de

Druides

Druide vient de *dris*, un *Chêne*, parce que ces arbres venoient en abondance dans les forêts de ce pays-là.

CHARTREUX. Congrégation de S. Jean de *Chartreux*. Voyez JEAN.

CHARTREUSE, f. f. Lieu du Dauphiné dans les montagnes à quatre ou cinq lieues de Grenoble du côté du Nord. *Carthusia*. S. Bruno, quand il quitta le monde pour vivre dans la solitude, choisit pour sa demeure ce lieu des montagnes de Dauphiné nommé *Chartreux*, & c'est de-là que les Monastères & les Religieux de son Ordre ont pris leur nom.

CHARTREUSE, f. f. Maison de Chartreux. *Monasterium Carthusianorum*, *Chartusia*. M. Ménage, qui étoit d'Anjou, & qui devoit connoître le caractère de ceux de son pays, dit qu'il n'y a point de *Chartreux* en Anjou, parce que les habitants y aiment trop à parler : on dit la même chose de Beauvais. La grande *Chartreux* est bâtie sur un rocher dans une solitude assésée, à cinq lieues de Grenoble. On y arrive par des chemins praticables dans le roc, d'où l'on voit d'un côté des précipices effrayants, ce qui oblige quelquefois les voyageurs de descendre de cheval. Ce fut en 1086, que S. Bruno se retira à la *Chartreux*, qui depuis a été appelée la grande *Chartreux*, parce que c'est la première maison de l'Ordre : les autres Monastères s'appellent du nom de *Chartreux*, en y ajoutant le nom du lieu où ils sont situés ; la *Chartreux* de Paris, la *Chartreux* de Rouen, de Guillelmo, du Val-Dieu, &c.

CHARTREUX, f. f. Nom de Religieuses, qui suivent l'Institut des Chartreux. *Carthusienses Monialis*. Le commencement & l'origine de ces Religieuses est inconnue. Il paroît néanmoins que le premier Monastère de ces filles a été fondé du vivant du B. Guigues, cinquième Général de l'Ordre, & que c'est le Monastère de Bernard, fondé l'an 1216. La première fois qu'il est parlé des *Chartreuses*, c'est dans les Statuts de l'Ordre, rédigés par le Général Dom Riffier, l'an 1250. Le P. Innocent Mailon croit qu'elles avoient les mêmes observances que les Chartreux. Cependant, s'il en faut croire Camille Tulin, dans son Histoire des Chartreux, les Religieuses de cet Ordre du Monastère de Pré-Baton ayant été fondées l'an 1250. le B. Jean d'Espagne leur donna des Constitutions particulières. Ce qui est certain, c'est que présentement toutes les Religieuses *Chartreuses* se conforment en toutes choses aux Religieuses du même Ordre, excepté qu'elles mangent toujours en commun.

Les *Chartreuses* furent instituées vers l'an 1225. par une sainte fille, nommée Agnès, dans la *Chartreux* d'Estoges, ou plutôt des Ecoeges, sous le Dauphin Humbert II. Il n'y a présentement que cinq Monastères de *Chartreuses*, qui sont Prémol, à deux lieues de Grenoble, fondé l'an 1254. par Béatrix de Montfermeil, épouse du Dauphin André ; Melun dans le Fossigny en Savoie, & du Diocèse de Genève, fondé l'an 1288. Salette sur le bord du Rhône, dans la Baronie de la Tour, fondé par le Dauphin Humbert I. Anne son épouse, & Jean, leur fils, l'an 1299. Grosfau du Diocèse d'Arras, fondé par l'Évêque Thierry Hériton en 1308. & Bruges, fondé en 1344. Leur habit est semblable à celui des Chartreux, excepté qu'elles portent un manteau blanc. D. Innocent Mailon, h. P. Hélyes, T. P. II. C. 53.

CHARTREUX. Terme de Fleuriste. Tulipe gris de lin, qui a peu de poiree & de blanc de lait d'entrée. MORIN.

CHARTREUX, f. m. Religieux de l'Ordre de S. Bruno, qui vit fort austèrement, & dans une clôture & une solitude fort étroite. *Carthusiani*, *Carthusii*. Ce nom vient du village de la *Chartreux* en Dauphiné, que Hugues, Evêque de Grenoble, donna à S. Bruno, & où ce Saint se retira lorsqu'il commença à fonder cet Ordre en 1086. & l'on a donné ce nom aux autres Maisons des *Chartreux*.

On suit dire à M. Valois dans le Valsien que les *Chartreux* ne devoient pas s'appeler en Latin *Carthusii*, mais *Chartreus*, du nom du village qui est proche du

Tout II.

lieu où ils s'établirent la première fois, qui s'appelle en Latin *Carthusium*, ou *Chartisium*, & en François Chartreux. Mais dans la Lettre de fondation du Monastère de Chartreux signée du Curé & des habitants du Village dont il s'agit, les Religieux de ce Monastère sont appelés *Carthusii*, & non pas *Chartreus*. Pierre de Chauli, saint Bernard, & les autres Écrivains qui les ont vu naître, ne les ont point appelés autrement que *Carthusii*, & il ne faut point alléguer la Chronique de saint Médard de Soissons, où M. Valois a lu *Ordo Chartreus*, puisque cette Chronique qui finit en 1161, est postérieure de près de deux cents ans à la fondation des *Chartreux* qui est de l'année 1086. VION. MARV. On Avoue aux Chartreux.

Les Constitutions des *Chartreux* se trouvent dans un Livre imprimé à Bale en 1510. Il contient tous les Statuts de leur Ordre, & il n'y a point d'impression de ces Constitutions plus ancienne, ni plus authentique, car elle a été reçue, approuvée & autorisée de tout l'Ordre, comme on le voit par le témoignage de François Dupuis, leur Général, qui se lit à la fin de cette compilation. Les Statuts de Guigues y sont les premiers sous le titre de *Statuta & consuetudines D. Guigonis primi Carthusii*. M. l'abbé de la Trappe, dans son Ouvrage de la *Vie Monastique*, s'est servi de ce Livre pour prouver que les *Chartreux* ne vivoient plus dans cette grande austérité à laquelle ils étoient obligés par les constitutions de Guigues leur cinquième Général. D. Innocent Mailon, leur Général, a fait une réponse à l'abbé de la Trappe, sous le titre d'*Explication de quelques endroits des anciens Statuts de l'Ordre des Chartreux*. Dans ce petit Ouvrage, qui n'a été communiqué qu'à très-peu de personnes, il prétend que ce que le P. Guigues a écrit, n'étoit que des Coutumes dans le temps qu'il l'a écrit, comme il s'en explique lui-même dans son Prologue, & qu'il est démenté sous le titre & les qualités de Coutumes jusqu'à ce que l'Ordre les a converties en Statuts quelque temps après, en leur donnant la force de loi par l'usage, & en les rédigeant enfin en forme de constitutions.

Dans l'année 1250. c'est-à-dire, environ deux siècles après la fondation de l'Ordre des *Chartreux*, un de leurs Généraux, nommé Riffier, fit une compilation des Coutumes de Guigues qui étoient devenues Statuts par l'usage & par l'approbation des Chapitres généraux de l'Ordre. Dom Mailon prétend que l'abbé de la Trappe a donné mal-à-propos le nom de *Constitutions* aux Statuts de Guigues, qui n'ont été dans les commencemens que des usages, & non pas des loix. Un *Chartreux*, nommé Raynaud, fit en 1269. une nouvelle compilation des Statuts de son Ordre : comme il se trouve une multiplicité d'Ordonnances faites depuis les anciens Statuts, il ôta cette multiplicité, en les réduisant à un plus petit nombre, sans rien diminuer cependant de l'ancienne austérité. La piété cloîtrale est encore aujourd'hui plus en vigueur chez les *Chartreux* que dans aucune autre Maison Religieuse.

Borel dit qu'autrefois on appelloit les *Chartreux*, *Chartreusii*, & que ces mots viennent de *chartre*, qui veut dire prison, comme si les *Chartreux* étoient ainsi nommés, c'est-à-dire, prisonniers, à cause de la grande retraite dont ils font profession. Il est visible que le nom de *Chartreux* vient de *Chartreus*, où leur premier Monastère fut bâti.

L'Histoire du Docteur de Paris, qui pendant qu'on faisoit ses obéances, résistait, déclara qu'il étoit d'avis, & que l'on prétend avoir été l'occasion de la conversion de S. Bruno, est une fable, dont on n'a pué que long-temps après la mort de S. Bruno, comme le *Chartreux* déguisé sous le nom de Vigneul de Marville l'a démontré. Le B. Guigues, cinquième Général de l'Ordre, écrivit les Coutumes de la grande *Chartreux*, & ces Coutumes ont servi de règle & de loi à toutes les Maisons de l'Ordre. Le Chapitre tenu en 1572. ordonna que les Coutumes de Guigues & les Statuts qui se trouvoient dispersés, seroient rassemblés avec toute l'exactitude & la brièveté possible. Quelques-uns vou-

Q 9

lucent

lurent à cette occasion faire diminuer les aultrités de l'Ordre; mais le Chapitre général n'y voulut point consentir, & les nouveaux Statuts furent imprimés en 1581. sous le titre de *Nouvelle Collection de Statuts*, après avoir été confirmés par trois Chapitres généraux, suivant la coutume de cet Ordre, où aucune Ordonnance faite dans les Chapitres généraux ne peut être reçue, & ne peut passer pour loi, qu'après cette formalité. Par ces nouveaux Statuts il est ordonné que toutes les personnes de l'Ordre seront, Moines, Convers, Domnés & Religieux. Il y avoit auparavant des Rendus; par ces nouveaux Statuts il est défendu d'en recevoir. Nous expliquerons en son lieu ce que c'étoit que Rendu.

L'habillement des Moines consiste en une robe de drap blanc, ferrée d'une ceinture de cuir blanc, ou de corde de chanvre, ou de l'un & l'autre mêlés ensemble, avec une petite cucule, à laquelle est attaché un capuce aussi de drap blanc. Au chœur & quand ils paroissent en public, ils ont une cucule plus grande, qui descend jusqu'à terre, & à laquelle est aussi attaché un capuce; aux côtés de cette cucule il y a des bandes de drap assez larges. Ces cucules font ce qu'on appelle ailleurs des scapulaires.

On peut regarder le Bref que le Pape Urbain II. écrivit à Seguin, Abbé de la Chaife-Dieu, pour remettre les premiers disciples de S. Bruno en possession de la grande Chartreuse, comme la première confirmation de cet Ordre. Guigues II. neuvième Général en obtint une plus authentique d'Alexandre III. dont la Bulle est du 17 Septembre 1170. & les mit sous la protection du Saint Siège. Voyez les *Annales Ordinis Carthusiensis*, par le R. P. Innocent Maillon, Général, & le P. Hélyot, *T. VII. C. 32.*

CHARTREUX, se dit aussi d'un Monastère de *Chartreux*. Saint Louis a fait bâtir les *Chartreux* de Paris.

CHARTREUX. On appelle Pille des *Chartreux*, une espèce de laine que l'on tire d'Espagne, pour l'employer dans les meilleures Manufactures de lainerie.

CHARTREUX. Le vulgaire nomme ainsi une sorte de chat, qui a le poil tirant fur le bleu. C'est une espèce de fourrure dont les Pelletiers font négoce.

CHARTRIER, f. m. Trésor, lieu où on garde les Chartres d'une Abbaye, d'une Communauté, d'une Seigneurie. *Tabularium*. Richard, Roi d'Angleterre, ayant défait l'arrière-garde de Philippe Augulte entre Châcaudun & Vendôme l'an 1194. lui enleva tout son bagage, l'argent destiné au payement de l'armée, & surtout le *Chartier* de France. Ainsi il ne faut pas s'étonner si les Trésors des Chartres & des Registres publics ne montent plus au-delà de Philippe Augulte; car jamais le Roi d'Angleterre ne voulut se dessaisir de ces papiers.

CHARTRIER, se dit aussi du Garde de ce Trésor. *Custos tabularii*. Dans les Couvents il y a un Religieux *Chartrier*, *Carularius*. Voyez CHARTULAIRE.

CHARTRONS. On nomme ainsi à Bourdeaux un faubourg qui s'étend tout le long du port, & qui est séparé de la ville par la citadelle.

CHARTULAIRE, f. m. On prononce *Carulaire*. Volume où on a recueilli ou transcrit les principales Chartres d'une Abbaye, d'une Seigneurie. *Scriptum chartarum volumen*, *codex*.

CHARTULAIRE, est aussi le nom de différens Officiers qui étoient chargés de chartres, de papiers qui concernent le public. *Chartularius*. Le *Chartulaire* prédisoit aux jugemens Ecclésiastiques au lieu du Pape, & gardoit les chartres de l'Eglise. Dans l'Eglise Grecque on appelloit *Charophylax*; celui que les Latins appelloient *Charularius*, *Charulaire*; mais sa charge étoit bien plus considérable; & plusieurs distinguent même dans l'Eglise Grecque le *Chartulaire* du *Charophylax*. Voyez ce dernier mot. Le *Chartulaire* de Constantinople prédisoit aux jugemens civils ou criminels au nom du Patriarche: on l'appelloit à cause de cela, la *boutte & la main du Patriarche*; il portoit un anneau d'or & une tiare ornée d'or, & sur sa poitrine une espèce de bulle, comme les Evêques portent en France une croix. Il

avoit droit comme le Patriarche de catéchiser le peuple dans l'Eglise. Quand le Patriarche établisoit un *Charulaire*, il lui donnoit des clefs, pour marquer l'étendue de son autorité. Quoique le *Charulaire* de Constantinople ne fût que Diacre, il précédoit les Evêques, malgré leurs fréquentes protestations; mais il n'avoit point séance aux Conciles Œcumeniques, quand on en tenoit. Il avoit soin de tirer des archives dont il avoit les clefs, les papiers que les Peres du Concile demandoient, & de les retirer ensuite. Voyez Balamon, L. VII. du Droit des Grecs, l'Action 13. & 14. du sixième Concile.

CHARTULAIRE, dans l'Empire, étoit un Officier de l'Empereur à Constantinople. Il y avoit plusieurs *Charulaires*, & l'un d'eux étoit le Chef des autres, auquel ils étoient subordonnés: on l'appelloit *Grand Charulaire*. Quand l'Empereur montoit à cheval c'étoit le *Charulaire* qui tenoit son cheval & lui le menoit. *Charularius*. Le P. Goar l'appelle aussi *Scribarius*. C'étoit un Commis, celui qui tenoit le Registre public, qui y écrivoit les actes & les comptes. S. Pierre de Maïma, Martyr, étoit *Charulaire* des impôts publics, *Charularius velligalium publicorum*. Voyez Bollandus, *Acta SS. Febr. T. III. p. 266. 267.* Au reste, il paroît par le Diacre Jean dans la vie de S. Grégoire, c. 6. que l'Office de *Charulaire* étoit considérable; car il lui donne les titres de *Magnific* & de *Seigneur*. *Venisse autem viro magnifico domino Maurerico Charularius*.

CHARTULAIRE, étoit aussi un Copiste, un Clerc, un Scribe d'un ordre inférieur. P. GOAR, sur *Codin*, pag. 10. Not. 7.

CHARTULAIRE, dans le Clergé, étoit encore celui qui avoit soin des Chartres, des Codiciles, des Livres de compte. Il avoit aussi soin de tous les Livres qui concernoient les Lecteurs & les Chantres. GOAR, Not. 56. sur *Codin*, p. 26. de l'Id. du Louvre.

CHARYBDE, f. m. Gouffre horrible vers le rivage de la Sicile. *Charybdis*. Il n'est pas éloigné d'un autre gouffre appelé *Scylla*; & de-là est venu le proverbe, qu'il faut prendre garde de tomber en *Scylla*, en voulant éviter *Charybde*, c'est-à-dire, qu'en fuyant un péril on ne se précipite dans un autre oppoé.

Incidi in Scyllam cupiens vitare Charybdim.

CHAS, ou CHAAS, f. m. Vieux mot qui signifioit autrefois l'intervalle qui est entre deux bouts d'un bâtiment: ce qu'on appelle maintenant *travée*. *Intrigium: inter proxima duo signa tabulari intervalum*. On le dit encore des granges, bergeries, & autres bâtimens de campagne. Les experts ont fait leur rapport d'avoir visité cette grange consistant en trois *chas*.

On dit aussi à la campagne, qu'une vache est en *chas*; pour dire, qu'elle est en chaleur. *Appens marit vacca*.

CHAS, est aussi un terme de Maçon, qui signifie une pièce de cuivre quarrée qui a diamétralement une pièce de métal ronde qu'on appelle *plomb*. *Perpendicularum ex asfragalo posita*. Cette pièce ronde pend d'une ligne qui passe au travers du *chas*, & sert aux Maçons pour plomber les murs, & voir s'ils sont droits.

CHAS. Vieux nom d'une ancienne fortification qui se faisoit pour garder quelque poste, ou les travailleurs de quelque ouvrage. *Munitio*. S. Loys fit faire deux beffrais que l'on appelle *chas* chateaux; car il y avoit deux chateaux devant les *chas* & deux maisons d'arrière. Le frere du Roi guettoit de jour, & nous autres Chevaliers guettoient la nuit. JOINVILLE.

CHAS. Quelques Marchands-Merciers & Aiguilliers appellent ainsi l'endroit troué de l'aiguille.

CHAS, signifie encore une certaine colle, dont les Tisserands frottent la chaîne du fil tendue fur leur métier. *POMEY. Tixiorum glutinum*.

CHASERET, f. m. On prononce CHAZERET. C'est un petit chassis de bois large de trois bons doigts, qui a un fond d'osier, & dont on se sert pour faire des fro-mages. Un *chaseret* fort propre. Ce sont les Bouffiers qui font les *chaserets*.

CHASNAËMIN,

CHASNAEMIN, f. m. Officier de la Maison du Grand-Seigneur, Chef de dix Commis, ou petits Trésoriers qui sont sous le Cafanarbasli, lequel a outre cela sous lui soixante ou quatre-vingts jeunes garçons, de ceux qui font nourris au Serrail. *VIGEN. dans son Dictionnaire sur l'Histoire de Constantinople*, p. 31.

Ce mot est Turc, composé de *chafsa*, bourse, & *fidan*, Enca, proprement Fidèle, comme un Hébreu de ou Arabe, & de *li Commis*, *Garde*, *Préposé* à quelque office.

CHASNATARBASSI, f. m. Nom d'un Officier du Serrail du Grand-Seigneur, Grand-Trésorier du Serrail. C'est lui qui donne aux Pages l'argent qu'il faut pour les menus plaisirs du Grand-Seigneur; savoir, quarante ducats par jour, tant en espèces qu'en sultanins, qu'on lui met dans les poches de son dolman. *VIGEN.*

Ce mot vient de *chafsa*, qui en Turc signifie, *Trésor*, *banque*, dit Meninski au mot *chafsa*; & de *bas*, chef.

CHASSAKI, f. m. & f. Terme de Relation. Nom qu'on donne à un Officier de l'Empereur Turc, & à une fille du Serrail, que le Grand-Seigneur a honorée de sa tendresse & de ses amours. *Amica.*

Ce nom qui est en usage chez les Turcs, est composé du mot Arabe *Chafsa*, & du nom Persan *Ki*, Roi; & quand il se dit d'un homme, il signifie un des premiers Officiers du Roi; quand il se dit d'une femme, il se prend pour une concubine de l'Empereur, une fille du Serrail.

CHASSE, f. f. Ce mot a la pénultième longue. Vaisseau ou est enfilé le corps ou les reliques d'un Saint ou d'une Sainte. *Sacerdotum reliquiarum cista*, *cassa*. On descend la chasse de sainte Geneviève avec de grandes cérémonies, & dans les grandes nécessités publiques. Les chasses anciennes font faites en formes d'Églises Gothiques.

Ce mot vient de *cassa*, ou *cassa*, que Papias dit avoir été ainsi nommé, *quod in se aliquid capiat*, & est dérivé du Grec *κασα*.

On dit proverbialement d'une personne fort parée, qu'elle est décochée comme une chasse.

CHASSE, se dit aussi chez plusieurs Artisans, de la partie qui sert à tenir quelque chose enclenché, comme la corde des lunettes ordinaires. *Margo invenit fovea venatorum*. Chasse on manche de raie, &c. *Monsieur de La Chasse* d'une boucle est la partie où est le bouton.

Ce mot vient de *cassa*, selon Nicot.

CHASSE, signifie aussi cette partie de la balance qui sert à la tenir suspendue par le moyen des pivots du fléau. *Aquila*. La languette marque l'équilibre, quand elle est toute droite, & de niveau avec les deux côtés de la chasse.

CHASSE, est aussi un terme d'Orfèvre, & de Faiseurs de boucles, & signifie la même chose que *chape*. Voyez CHAPE.

CHASSE, f. f. Ce mot a la pénultième brève. Expulsion faite avec violence, pourfuite qui oblige à fuir, courue pour attraper quelqu'un. C'est écarton étoit plus fort que celui des ennemis, il lui a donné la chasse. *Hugus fugare*, *hostes in fugam conjicere*, *venire*, *deijcere*. Ce Pécrot donne bien la chasse aux voleurs.

CHASSE, en terme de Marine, se dit en général de la fuite. Donner la chasse, c'est, Obliger les vaisseaux ennemis à s'enfuir. Prendre chasse, c'est, S'enfuir soi-même. *Fugare*, *fugam capere*. Soutenir chasse, c'est, Se battre en retraite. *Culicula pugnare*. On appelle pilce de chasse, ou *châli de pice*, les canons qui sont logés sur l'avant du vaisseau, pour tirer sur les vaisseaux qui prennent chasse, & à qui on donne la chasse.

CHASSE, se dit aussi de la poursuite qu'on fait du gibier gros & menu, à poil ou à plume. *Venatio*, *venare*. La chasse est le plus ancien moyen d'acquiesce, & le premier art que la nature ait enseigné aux hommes pour se nourrir. *DELAUNAY*. Les chasses sur terres sont de plusieurs sortes. La chasse royale est aux chiens courants avec meute & équipages, ou l'on force le gibier, tant les cerfs, daims, chevreuils & sangliers, que des lièvres & renards: & on appelle cela *chasse à bras*. *Venatio clausula*.

Tom. II.

Il n'y a que les Français, Anglois & Polonois qui usent de cette chasse. La chasse des Gentilshommes se fait avec des lévriers, avec des chiens courants, pour prendre & forcer des lièvres. La chasse aux filets est défendue par l'Ordonnance d'Henri IV. du mois de Juin 1601. & de Louis le Grand du mois d'Avril 1669.

Un Poète dit dans une Ode élégante sur la chasse,

*Ces jeux, amis de la jeunesse,
Du vieil écarton les amours,
Ils amourent le hardes,
Ils ont fait les premiers lièvres.
Sous les yeux d'un Citoyen habile,
De sa valeur le jeune Achille
Fit écarter les premiers lièvres.
Il prisa les ceps à la course,
Et depuis la lance & l'épée,
Avec qu'il souleva les Grecs.* DE S. GILLES.

Il y a en Traité du droit de la chasse par F. De Launay, Professeur du Droit François. Sur les paroles de Dieu à Adam, Gen. I. 26. & 28. & à Noé, Gen. IX. 2, 3, ou a considéré la chasse comme un droit acquis à l'homme. On a eu la même pensée dans les siècles suivants; aussi les peuples les plus civilisés, comme les Perses, les Grecs & les Romains, ont fait de la chasse un de leurs plus hommes divertissemens; & elle a fourni aux plus savages ce qui étoit nécessaire à leur entretien & à leur nourriture. La Jurisprudence Romaine, formée sur les mœurs des premiers peuples, ou a fait une loi, & établi pour maxime que de droit naturel les choses qui n'ont point de maître, appartenant au premier occupant, les bêtes sauvages, les oiseaux & les poissons, sont à celui qui les prend le premier. Dans le Droit François, la chasse est un droit Royal, & personne n'en peut jouir que par la permission du Roi. De Launay prétend même dans son Traité du droit de la chasse que c'est un droit divin, fondé sur ce que Daniel dit à Nabuchodonosor, C. II. v. 38. que Dieu a mis entre les mains les animaux de la terre, les oiseaux du ciel, & les poissons de la mer, & l'a établi Seigneur de toutes choses. Il est assez difficile de décider de l'antiquité de ce droit. On rapporte sur cela des Ordonnances du Roi Jean, de Charles, Duc de Normandie, & Dauphin de Viennois, de Charles le Bel, un Décret du Concile de Tours de l'an 813, la Constitution de Frédéric I. appelé à l'Empire l'an 1155. Mais tout cela, selon De Launay, ne prouve rien moins que ce que l'on prétend. Il n'est pas non plus de l'opinion de ceux qui regardent Charles VI. comme le premier Législateur de cette défense. Il prétend que dès nos premiers Rois, le fait de la Chasse étoit au nombre des crimes capitaux, & le prouve par Grégoire de Tours, qui rapporte que Gondear fit lapider Chondo ou Chindos, pour avoir tué un Buffle dans la forêt.

Ce mot vient en ce sens de *chaca*, *chafa*, ou *chacha*, ou *cassa* qu'on a dit dans la basse Latinité au lieu de *venare*. On dit aussi *chacare* & *chacart*; pour dire, *chasser*. Du CANGE. On a dit aussi *fuga* & *fugere*; pour dire, *chasser*. La chasse du sanglier se fait à force, aux accours, aux chiens courants, lévriers, & avec des limiers & abbouyeux, en rouilliant avec des amorces, des arquebuses & des toiles. Le *vesaire* est un équipage entrecroisé pour courre le sanglier.

La chasse au loup se fait par le tréfiler ou bottes, quand on assemble plusieurs Payans qui fient du bras pour effaroucher le gibier, & le faire passer devant des Arquebutiers qui le tirent. On la fait aussi avec des poigés & des amorces.

Les chasses *mourantes*, sont les chasses qu'on fait en Allemagne & en Italie, où on abat grande quantité de gibier, qu'on se force point à la course, mais qu'on se ferme dans des toiles ou filets, & qu'on tue avec des épées ou des arquebuses.

La chasse aux lapins se fait avec des baïstes & des furets qui les font sortir de leurs terriers, ou l'on tend quelquefois des bottes, paneaux & aliers. On chasse aussi

Q q ij de

de même les bêtes puantes, les emats, chats-barets, fourmes, putois, bléteaux, & les poro-épics.

La *chasse* qui se fait de nuit au feu s'appelle *foûle*, ou à la fin, quand la nuit en hiver on va avec un feu de paille entre les haies, tandis que de l'autre côté il y a des hommes qui avec des ravaux abattent tout le gibier qui se livre. On appelle aussi la *chasse de cabot*, celle où on va la nuit avec des filets, pour rabasser sur le gibier qu'on pousse dedans par le moyen des chiens secrets.

On fait aussi des *chasses* aux chiens couchans, beques, épagneuls, basset & barbes, ou avec des traineaux, allicers, pameux, rets illants, beicoles, tentes, éramgues, colets, pièges, amorces, broyeurs, &c. On en fait aussi à l'assaut, qui sont en usage chez les roturiers, qui y vont clandestinement; car elles sont déconseillées par l'Ordonnance.

On appelle *épagneul de chasse*, des chiens, des chevaux, des Piqueurs, & tout ce qui sert à la *chasse*. *Præsumitur fagittis*. L'Ordonnance des *Chasses* veut que l'on condamne au fouet tous vendeurs de bœs, tirailles, tonnelles, traineaux, beicoles, pans de rets, colliers ou allicers, &c. On fait des *chasses* générales au loup, aux renards & autres bêtes nuisibles. On dit aussi, en termes de *chasse*, des bottes de *chasse*, de demi-*chasse*, c'est-à-dire, de grosses bottes.

La *chasse* & l'agriculture sont appelées des exercices serviles chez Saluste. Le Concile de Tours défend aux Ecclesiastiques d'aller à la *chasse*, aussi-bien qu'au Bal & à la Comédie. Fouillon, Salmore, Selmeourt, ont écrit de la *Chasse*, ou Vénérerie. On donne à Pollux la gloire d'être le premier qui a dressé des chiens à la *chasse*; & à Castor, d'être le premier qui a dressé des chevaux pour courre le cerf.

CHASSE, se dit aussi de la troupe des Chasseurs. *Præsumitur*. La *chasse* est à une lieue d'ici. Ce cerf a mené la *chasse* bien loin.

CHASSE, se dit aussi du gibier qu'on a pris ou tué. *Præsumitur*. Il lui a envoyé un présent de sa *chasse*. Voulez-vous venir manger de ma *chasse*? Ce petit Hoberau vit de *chasse*.

CHASSE, signifie aussi, le lieu où est le gibier, où l'on chasse. *Régis, trallat, solum præda venaria fruat*. Cette terre est dans un beau pays de *chasse*. Un Capitaine des *Chasses* a une certaine étendue de pays dans la Capitainerie.

GARDE-CHASSE, est un Garde qui court les plaines & les bois pour conserver le gibier qui est dans le pays. *Silvarum custos et agorum*.

On appelle *chasses de chasse*, les huîtres qui viennent sur des chevaux de chasse-marée en plus grande diligence que celles qui viennent par bateaux & qui sont par conséquent plus fraîches. *Offra altius instigis instigis* ville.

En terme de Chymie, on appelle feu de *chasse*, un feu violent, quand on a ouvert tous les registres d'un fourneau. *Ignis ardens*.

CHASSE, en terme de Mécanique, se dit du mouvement de vibration qui fait agir. Par exemple, une scie pour scier du marbre, ou de la pierre, doit avoir depuis un pied jusqu'à 18 pouces de *chasse*; c'est-à-dire, plus de longueur au-delà du bloc qui est à scier.

CHASSE. On dit d'une chaise de poste, d'un carrosse, & de plusieurs autres machines, qu'elles ont plus ou moins de *chasse*, pour dire, qu'elles ont plus ou moins de disposition à se porter en avant. *Acad. Fr.*

LA CHASSE. Conterdise.

CHASSE, est aussi une espèce de niveau dont se servent les Maçons, qui consiste en une planche par le bas, pour recevoir en plomb au bout d'une corde attachée en haut, qui est conduit par une ligne tracée dans le milieu. *Lafelle*.

CHASSE QUARRÉE, CHASSE RONDE, ET DEMI-RONDE, sont des outils d'Artifère, & surtout de ceux qui travaillent en fer, qui servent à percer & à enlever les pièces en quarré, rond, ou demi-rond. Ce sont des matériaux ou poinçons de fer fort acérés.

CHASSE. Terme d'Artifère. On appelle ainsi toute

charge de poudre grêlée, ou grossièrement écrasée, qu'on met au fond d'un cercoche, pour chasser & jeter en dehors les artilles dont il est rempli, en leur communiquant le feu en même temps.

CHASSE-VOLANTE. Terme en usage en bien des endroits, où l'on appelle *chasse-volant*, la poursuite prétendue que les démons font des âmes après leur mort, ou plutôt après leur séparation du corps qu'elles animoient. La *chasse-volant* est un conte de vieille. Le peuple, & surtout les paysans, croient en quelques endroits que les démons poursuivent les âmes après la mort; & qu'ils aboient après elles, comme des chiens qui courent un bête. C'est ce qu'ils nomment *chasse-volant*.

CHASSE. Les Raffineurs de sucre se servent d'une *chasse* pour cercier leurs formes neuves, ou pour capter leurs formes cassées; elle n'est guère différente de challoir des Tonnelliers.

CHASSE, en termes de Joueurs de Paume, est une chaise de balle à un certain endroit du jeu, qu'on marque, au-delà duquel il faut que l'autre Joueur pousse la balle pour gagner le coup; ce qui se fait tant à la longue, qu'à la courte Paume. *Ignis*. On passe sous la corde quand il y a deux *chasses*. Les Marqueurs sont sans pour marquer les *chasses*.

On dit proverbialement, Marquez cette *chasse*; pour dire; Remarque bien cette adieu que vous avez faite, je m'en ressentirai en temps & lieu. On appelle *chasse-mort*, un coup perdu, une adieu qui n'a aucune suite, dont on ne se ressentira point.

CHASSE-AVANT, f. m. C'est un homme préposé dans les grands ateliers pour biser d'aller les manœuvres, hoteurs, & autres gens de journées. *Excellit operari*.

CHASSE-ROSE, f. f. Plante. Voyez CORNEILLE ou LYSIMACHIE. C'est la même chose.

CHASSE-COQUIN, ou CHASSE-CHIER, f. m. est un Suisse ou Bedeau qui a soin de chasser les gens mendians des Eglises, & des chiens. *Aboluit proleum mendicorum*.

CHASSE-COUSIN. On appelle ainsi le méchant vin, qui fait que les cousins, parents & amis se fréquentent pas en une maison, & peut d'y faire un mauvais repas. *Errant vinum appropinquat insipidum ad refectum aliquod*. Il est du style bas & populaire.

On appelle aussi *chasse-cousin*, chez les Maîtres d'armes, un fleuret ferme, & qui s'obtient pas, propre à bouter de certaines gens qui viennent faire alluit. Il est du style bas aussi bien que le précédent.

CHASSE-ENNUI. Ce qui ôte le chagrin, l'inquiétude de l'esprit. *Obstaculum*. Le vin est un bon *chasse-ennui*. Ce livre fécieux est un bon *chasse-ennui*. Il est bas.

CHASSEMARIE, f. f. Vieux mot qui veut dire Sorcière, sage.

CHASSE-MARÉE, f. m. est un Marchand ou Voiturier qui apporte en diligence le poisson de mer dans les villes. *Qui maris pectoris aliqui celerris vehit*.

CHASSE-MORTE. Coup perdu, adieu qui n'a aucune suite. *Errant coarctat*.

CHASSE-MULET. Valet de Meunier des environs de Paris, qui rapporte sur ses mulets les sacs de farine aux Boulangers, & qui va querir le blé des Boulangers, & le porte sur les mulets au moulin. *Multrum ducit & abaltit*.

CHASSE-PARTIE, f. f. Terme d'Avanturier. C'est un accord, par lequel les Avanturiers règlent entre eux ce qui doit revenir à chacun d'eux pour la part, lorsqu'ils ont fait quelque entreprise. *Passum conventionem inter Partes de partem cum se præd*.

CHASSE-POIGNÉE, f. m. Outil de Fourbisseur, ainsi nommé, parce qu'il sert à chasser & pousser la poignée d'une épée sur la soie de la lame, jusqu'à ce qu'elle soit bien jointe avec le corps de la garde.

CHASSE-PONNEAU, qu'on nomme aussi *Bois*. Outil de Fourbisseur qui sert à pousser le pommou de l'épée sur la soie de la lame, pour le joindre à la poignée.

CHASSE-RAGE, f. f. Plante. Voyez PASSE-RAGE, c'est la même chose. En Latin *Apudum*, ou *ibidem*.

CHASSÉ,

CHASSÉ, adj. & f. m. Terme de danse. C'est le nom d'un pas. Il y a plusieurs *chassés* différents les uns des autres. Ce pas est ordinairement prévenu par un coupé, on entre pas, qui vous conduit à la deuxième position, en ce que ce pas se prend de cette position, & se fait en allant de côté, soit à droite, soit à gauche; par exemple, si vous allez du côté gauche, il faut plier sur les deux jambes, & vous relever en sautant à demi, c'est-à-dire, nez-terre, & en prenant ce mouvement sur les deux pieds, la jambe droite se rapproche de la gauche pour retomber à sa place; par conséquent la chaise en l'ubiquant de se porter plus loin à la deuxième position, ce qui se doit faire très-vite, parce que vous retombez sur le droit premier, & la jambe gauche se pose vite à la deuxième position, ce qui fait paraître que l'on retombe sur les deux pieds; & comme l'on en fait ordinairement deux de suite, au premier fait vous retombez, puis, & du même temps l'autre une seconde fois, en portant le corps sur le droit ou sur le gauche, selon que le pas qui suit le demande. Mais lorsque vous en avez fait plusieurs de suite, comme à l'Allemande, vous faites vos sauts de suite, sans vous relever sur un seul pied, & sans vous relever, comme il se pratique quand il n'y en a que deux. Ce pas est conduisant, parce qu'en sautant vous gagnez le terrain pour faire la figure que la danse demande. Il est gai; car lorsqu'il y en a plusieurs de suite, il semble que l'on soit toujours en l'air, néanmoins sans sauter qu'à demi. Il se fait de même en arrière, en ménageant seulement les positions. Il y en a un différent des autres, en ce qu'il a deux pas dans la construction, le premier est un jeté, & le second un marché. RAMEAU.

CHASSÉLAS, f. m. Sorte de raisin qui est bon à faire du vin & à manger. Voyez CHACHEL. Il faut cependant écrire *Chassélas*, c'est l'usage. Je fais grand cas du *Chassélas* en ce pays-ci, par la beauté de la grappe & du grain, par la douceur de l'eau fort sucrée, & surtout par la facilité du rapport & de la maturité qui nous est presque infallible. LA QUINTE. Le *Chassélas*, autrement Bar-sur-Aube, est un raisin fort doux, qui fait de belles grappes, & a le grain gros & croquant. Il se garde plus long-temps qu'aucun autre raisin. Il en est de rouge & de noir, que je n'aime pas tant que le blanc. Id.

CHASSELAY, f. m. Petite ville de France dans le Lyonnais, près du bord Occidental de la Saône.

CHASSENEUIL, f. m. Ville de France dans l'Angoumois.

CHASSER, v. aét. Eloigner, pousser quelque chose avec violence, l'obliger à se retirer, lui donner la chaise. On le dit dans le sens propre & dans le figuré. *Pellere, depellere, abigere, efigere, ejicere, fugare*. Ce Général a *chassé* les ennemis hors du Royaume. Pourquoi êtes-vous si prompt à sortir, quand le dépit vous en *chasse*? & il sent à revenir quand l'amour vous y rappelle? Très-souvent la raison ne vient au secours d'un Amant, que lorsque quelque grand dépit a presque *chassé* l'amour de son cœur. M^{rs} SCUDERY. L'homme doit être dégoûté de chasser de la vie par les douleurs & par les afflictions. ARAB.

Rois, *chassés la calomnie*;
Et moments avocats,
Des plus paisibles Esprits,
Troublés l'heureux harmonie. RACINE.

On dit aussi, La nuit vous *chasse*, vous oblige à partir; & par civilité, Je vous *chasse*, pour dire, Je vous conseille de vous en aller. On dit qu'un homme a été *chassé* de la Cour; pour dire, qu'il a été exilé. On dit encore, *Chasser* le mauvais air, quand on aîrte une maison. On dit au Maréchal, *Chassez* un cheval en avant; pour dire, le porter ou le faire aller en avant.

CHASSER, signifie encore, Pousser, frapper avec violence sur une chose, pour la faire entrer dans une autre. *Trouder, pousser forcer*. Les Menuisiers *chassent* la force une aléville dans un trou. Les Tonneliers *chassent* la force les

cerveaux pour bien fermer les douves d'un tonneau.

CHASSER, signifie aussi, Pourchasser du gibier. *François* *Chasser* à bras, *chasser* à cor & à cri, c'est *Chasser* en grand Seigneur avec une meute de chiens courans, Picqueurs & Veneurs. *Chasserau* singulier, au cor, à meute gibier. Il y a différentes manières de *chasser* aux petits oiseaux pendant tous les temps de l'année. Pendant l'été on *chasse* à la ruse avec quelques jeunes appellans, on bona oiseaux nus. On *chasse* à la tête saillante. On *chasse* aux monnaies à la nasse. On *chasse* avec la palotte, ou avec une aigle, on *chasse* à la choaette, ou à la pipée.

CHASSER. On dit en termes de chasse, ce chien *chasse* de haut vent, pour dire, *chasse* contre le vent. ACADEMIE.

CHASSER, de gueule. C'est haïsser crier & aboyer au limier lorsqu'on le laisse courir; car le matin il doit être secret & ne dire mot, pour ne pas donner de l'effroi, & lancer la bête.

Ménage dérive ce mot de l'Italien *lasciare*, & de *scio*, qui a été fait de *scire*, dont les Latins se sont servis au même signification.

Chasser sur les terres de quelqu'un, signifie s'agrandir, s'entreprendre sur la juridiction, sur les droits.

CHASSER, se dit aussi des Menuisiers qui n'ont pas au moulin banal, & qui vont chercher deçà & delà leurs monnaies.

CHASSER, se dit aussi en parlant de ce qui s'étend plus loin, qui occupe plus d'espace. *Pellere longius*. La ponde à canon, qui est fine, *chasse* plus loin son plomb, que celle qui est plus grossière.

On dit en Imprimerie, que le Paragon *chasse* plus loin que le S. Angustin; pour dire, que ce caractère occupe plus d'espace que l'autre. *Amplius spaciatur*.

CHASSER, en termes de Marine, signifie aussi, Pourchasser ou donner la *chasse* à des vaisseaux ennemis. *Fugare, in fugam conjicere*, terrere. Nos vaisseaux *chassent* deux jours sur ces Corsaires, les pourchassent jusques dans leurs ports.

On dit aussi, qu'un navire *chasse* sur son ancre, lorsque le fond est de mauvaise tenue, & que le vent & les marées entraînent le vaisseau, on le fort arret, parce que l'ancre n'a pas mordu assez avant, & qu'elle laboure le sable. *Necesse jallid nequissimum anchora vi amplexibus abripitur*. Quelques-uns disent *chasser* au Sud, *chasser* à l'Est, pour courir au Sud, &c.

CHASSER, se dit proverbialement en ces phrases. On dit qu'un clou *chasse* l'autre; pour dire, que le plus fort *chasse* le plus faible, qu'un grand mal en fait oublier un petit. On dit aussi, qu'un bon chien *chasse* de race; pour dire, qu'on tient toujours quelque chose de la naissance, & qu'elle vaut mieux que l'éducation. On dit aussi qu'un garçon, qu'une fille *chassent* de race, quand ils ont les mêmes inclinations que leur pere ou leur mere. On dit qu'un homme *chasse* bien au plat; pour dire, qu'il a bon appétit, qu'il aime à manger le gibier que les autres tiennent. On dit aussi, que la faim *chasse* le loup hors du bois; pour dire, que la nécessité oblige les gens à travailler.

CHASSÉ, *de*, participe passé & adjectif. *Fugatus, passus, ejicteus*.

CHASSERANDERIE, f. f. Terme de Coutume. C'est le droit que des Meuniers payent en certains pays à un Seigneur qui a droit de moulin banal, pour avoir permission de chasser dans l'étendue de sa terre, *sur venant venant, sibi venant pro venant extra*.

CHASSERESSE. Voyez CHASSEUR.

CHASSEUR, f. m. CHASSERESSE ou CHASSEUSE, f. f. Qui aime la chasse. *Prætor, venator*. Un homme de campagne qui ne sera que *chasseur*, à pour l'ordinaire un air grossier & rustique, & aura mieux prendre des cerfs, que gagner des cœurs. SCUD. S. Hubert est le Patron des *Chasseurs*. On dit un repas de *Chasseur*; pour dire, un repas prompt & léger. Une Melle de *Chasseur*, est une Melle faite à la hâte. Entout gibier on remarque toujours le morceau du *Chasseur*. Ces Dames étoient habillées en *chasseuses*. Diane chez les Payens étoit une Divinité *Chasseuse*.

*Quel bruis ! la forêt embrasée
S'offre à mes regards alarmés ;
D'une caute d'aout en feu,
Comme auvergne Châlons sous ardeur.
Du feu les lueurs qu'il te cache,
Au gré du dard, le feu d'incendie
Un plomb qui part avec l'écarter.
On d'ouïr que l'air s'émoussure
A fait l'homme dépourvu
De la foudre de Jupiter. DE S. GILLES.*

*Un prodige en cet défilé,
Je vous sur la main du châtelet,
Le foudre avide de proie,
L'Éprouve, l'Avant ravisseur.
Un prompt effort aux cieux les guide,
Ils tombent tels qu'un trait rapide,
Même à qui voit sous eux,
Quel est cet avertissement ?
L'air du châtelet qui les ravit,
Parage la proie avec eux. 10.*

On appelle, *Châsser*, un Domestique dans une terre, occupé à chasser pour son Maître.

On dit proverbialement d'un homme qui a grand appétit, qu'il est affiné comme un Châsser.

CHASSIE, f. f. Certaine humidité visqueuse qui sort des yeux, & qui colle les paupières. *Grana, lama.*

CHASSIEUX, *EUSE*, adj. Qui a les yeux pleins de chassie. On le dit aussi des yeux qui ont de la chassie. *Lippus, lippus.* Les vieillards ont ordinairement *chassieux*. Les fluxions rendent les yeux *chassieux*.

CHASSI-POLIERIE, f. f. Terme de Coutumes. Droit que les seigneurs avoient sur un Seigneur pour avoir droit de se retirer dans son château avec leurs effets en temps de guerre. *Int. apud, arbitrium pro apud.*

CHASSIS, f. m. Pneu mobile de la croûte qui porte le verre ; ouvrage de menuiserie divisé en plusieurs carreaux qu'on garnit de verre, ou de papier, pour empêcher que le vent n'entre par les fentes de quelque appartement. *Consistit vitra jussu, vel charta obditi.* Cette chambre a double châssis, ou un verre châssis, l'un de verre, l'autre de papier. On appelle *châssis*, à *panneau*, celui qui est rempli de carreaux, ou de panneaux de bornes en plomb. *Châssis à carreaux* celui qui est partagé de croûtes de petits bois, & garni de grands carreaux de verre. *Châssis à ossile*, celui dont le motif se double en laissant sur l'autre. *Châssis à poutre de diamant*, est celui dont les petits bois se croisent à onglets. *Châssis à ficher*, est celui qui s'ouvre comme les volets. *Châssis dormant*, est celui qui n'a point de châssis dormant, est aussi, en termes de menuiserie, le bois dans lequel est serrée la fenestration mobile d'une baie, & qui est retenu avec des pannes dans la fenestration.

Châssis de jardin, est un bûche de bois de chêne peint à l'huile, & garni de panneaux de verre, pour servir dans les jardins en disposant deux ou plusieurs de ces châssis en manière de comble à deux égouts, qu'on bouche par les extrémités d'un panneau triangulaire sur les couchers, les plates-bandes de fleurs, & les pépinières, pour garantir les plantes du froid, & faire avancer les fleurs & les fruits, en les éclairant par un feu modéré qu'on fait dessous durant l'hiver. Voyez la Quintaine & Liger au mot CHASSIS.

Châssis d'acier, est une chûte, une écluse d'acier que l'on met devant les fenêtres. On fait aussi la campagne des *châssis* de toile. On fait encore des *châssis* à claires voiles d'acier, de fil de fer, pour conserver les vitres.

Ce mot a été fait de *capsium*, diminutif de *capsum*, qu'on a dit pour *capsa*. MÉNAGE.

CHASSIS, se dit aussi d'un ouvrage de Menuiserie, qui enferme, qui encaisse, qui entoure, qui supporte quelque chose. *Ligneum regularum compagi.* Ainsi on dit, le *châssis* d'une porte, d'une fenestration. Mettre une table sur son *châssis*. *Châssis de fer*, est le pourtour dormant qui reçoit le battant d'une porte de fer. C'est aussi ce qui entoure les baies, & traverse des vantaux.

CHASSIS, se dit encore d'un métier sur lequel on étend

de la toile ou de l'étoffe pour broder, ou des réseaux pour y faire des dentelles, ou autres ouvrages, ou des matras pour les piquer, &c.

CHASSIS DE PIERRE, est une dalle de pierre qui en reçoit une autre en fenestration. *Lapis insculptus in medio, & inferum sibi lapidem alterum recipiunt.* Elle sert aux squelettes, aux regards, & aux cloques pour y travailler, aux fosses d'aisances pour les vider.

CHASSIS, se dit encore en termes de Peinture, ou de Perspective d'un caré, composé de quatre règles de bois, assemblées, dont le vuide est divisé par plusieurs filets & petites carreaux : ce qui sert à réduire les figures du petit au grand, & du grand au petit. *Ligneum regularum compagi cujus vacuum in medio speciem pariter in quadrum sibi recipiunt.* On appelle aussi *châssis*, le bois sur lequel est tendue la toile ou on applique la peinture.

CHASSIS, en termes d'Imprimerie, est un grand caré composé de quatre bandes de fer, dans le vuide duquel on enferme les formes de plomb, ou caractères arrangés qu'on serre de tous côtés avec des coins. *Ferramentum regularum compagi.* Le *châssis* se dit proprement, quand il y a une barre dans le milieu ; car lorsqu'il n'y en a point, on l'appelle ramme.

CHASSIS, se dit en général de tout ce qui enferme & encaisse quelque chose.

CHASSIS de la galerie. Ce sont des poutres ou des solivages, ou pour mieux dire des montans de six pieds de haut. Les anciens s'en servoient dans les terres pour les soutenir. Ces montans ainsi posés, s'appellent chacun par sa femelle, c'est-à-dire, sur un morceau de bois couché à plat, de peur que la pesanteur des terres ou les filets enfoncent.

CHASSIS. On se sert souvent en Botanique de ce terme pour exprimer la partie de certains fruits qui ressemble assez à un châssis, & dont le vuide est rempli par une membrane ou peau délicate. *Dall. de Jemen.*

CHASSIS de Monnoyeur. C'est le mot où les Fondateurs employés dans les Hôtels des Monnoies, coulent les lames d'or, d'argent de cuivre, qui doivent servir à faire les monnoies. Il est tout semblable à celui des Fondateurs ou fable, & si le fer prépare de même.

CHASSIS de liçon, de fil d'archal, est composé de petits filets de liçon travaillés par mailles, & cloués sur un châssis de bois.

CHASSIS DE PARAVANT OU PARAVANT. C'est le bois d'un paravent.

CHASSIS, Papier coupé de certaine manière, dont on se sert pour écrire en chiffre. Déplêche écrite avec un *châssis*.

CHASSOIR, f. m. Instrumens qui sert dans les chasses. Voyez CHASSE.

CHASSOIRE f. m. Terme de Tonnelier. C'est un morceau de bois qu'on frappe avec le maillet, pour chasser le cerceau, quand on lie des fûts. *Cassis lignum.*

CHASSOIRE, f. f. Terme d'Autoricrerie. Baguette que portent les Autoritaires. *Fregula.*

CHASTAGNE. } CHÂTAIGNE.
CHASTAIGNERAIE. } Voyez
CHASTAIGNIER. } CHÂTAIGNERAIE.
CHASTAIN. } CHÂTAIGNIER.
CHASTAIN. } CHÂTAIGNIER.

CHASTE, adj. m. & fem. Prononcez *ts*. Qui n'est point agité, ni l'impureté, ni le péché de la chair. *Castus, pudor.* Il ne faut point scandaliser les oreilles *chastes*. Dieu a pris chair humaine dans les *chastes* entrailles de la sainte Vierge. On peut être *chaste* dans le mariage. J'ai toujours été *chaste* qu'une Demoiselle que vous savez. VOIR. On a dit de Lucrece, que son corps avait reçu l'injure, tandis que son âme étoit demeurée *chaste*. LE MAIR. C'est peu pour Pompée que son épouse soit demeurée *chaste*, si elle a seulement pu concevoir la pensée de ne l'être plus. VILLE.

Illore, L. X. Orig. dit que ce nom vient à *castrum*, *seu* *castrum*, *seu* *castrum*.

On le dit aussi du style, quand il est hométre & éloigné de route impureté. On a loué Virgile de ce qu'il étoit un Poète *chaste*. La Langue Française est *chaste*, qu'elle rejette non-seulement toutes les expressions qui blessent la pudeur, & qui salissent tout fort peu l'imagination !

mais encore celles qui peuvent être mal interprétées. Sa *fréquence* va jusqu'à scrupule, comme celle des personnes qui ont la conscience tendre, & auxquelles l'ombrage même du mal fait horreur. **BOUR.** La *châle* d'occurrence ne met point de *hard* sur son visage pour paraître agréable. **S. EYR.** On le dit encore pour marquer la pureté Grammaticale, & si le joint d'ordinaire avec un autre mot qui l'explique, & qui le détermine; comme, on ne peut pas voir une *diction* plus *châle*, ni plus *correcte*. **BOUR.**

CHASTEMENT, adv. D'une manière chaste. *Café, point, pudic.* Les Prêtres & les Religieux sont obligés de vivre *chastement*, de s'abstenir de tout commerce de femmes.

L'ennemi le moins hostile exprime chastement, N'avez point en nous de haineux mouvements. **BOLE.**

CHASTEAU,	} Voyez	CHATEAU.
CHASTEL,		CHÂTEL.
CHASTELAIN,		CHÂTELAIN.
CHASTELE,		CHÂTELE.
CHASTELLENIÉ,		CHÂTELLENIÉ.
CHASTELET,		CHÂTELET.
CHASTELLERAUD,		CHÂTELLERAUD.

CHASTETE, f. f. Vertu Chrétienne & morale, par laquelle on s'abstient des plaisirs illicites de la chair, & on use modérément des légitimes. *Célibatisme, pudicitie, point.* La *chasteté* se peut garder dans le mariage. Si les hommes n'avoient pas attaché l'honneur & la gloire des femmes à la *chasteté*, elles pourroient peut-être la licence plus loin qu'elles. **RAY.** C'est-à-dire pas toujours par *chasteté* que les femmes font chastes. **ROCHER.** On peut douter de la *chasteté* d'une femme qui n'a point été attachée. **S. EYR.** Anciennement à la Chine on pouvoit si bien les loix de la *chasteté*, que les femmes ne passaient jamais à de secondes noces. **Le P. COUPLAT.** La *chasteté* est la gloire & le partage des femmes. **Le MAIT.** Si les hommes se font dispensés du vœu exact & scrupuleux de leur *chasteté*, c'est qu'ils ont cru que l'innocence de leur sexe consiste en la liberté de faillir. **Id.** Un bonnet homme ne se rebute jamais d'un refus de *chasteté*, & son de choix. **MONT.** Il se prend quelquefois pour une entière abstinence des plaisirs de la chair. Les Prêtres sont obligés à la *chasteté*. Les Religieux & les Religieuses sont vœu de *chasteté*, & de continence perpétuelle.

CHASTIER,	} Voyez	CHATIER.
CHASTILLON,		CHÂTILLON.
CHASTILLONNET,		CHÂTILLONNET.
CHASTIMENT,		CHÂTIMENT.

CHASTOIS, f. m. *Passe.* Vieux mot qu'on trouve dans quelques Coutumes & Ordonnances: il veut dire *passion, débauche, fopit.* *Chasteur corporel*, c'est ce que nous appelons *passion corporelle*.

LA CHASTRE,	} Voyez	LA CHÂTRE.
CHASTRE,		CHÂTRE.
CHASTREUR,		CHÂTREUR.
CHASTREUR,		CHÂTREUR.

CHASUBLE, f. m. Ornement d'Eglise. C'est celui que le Prêtre met par-dessus son aube, quand il va dire la Messe. *Cafule, plume.* Les *chasubles* des Anciens étoient toutes rondes, & se retrouvoient sur l'épaule; au lieu que maintenant elles sont fendues par les côtés. Un Concile tenu en Germanie par S. Boniface l'an 744. ordonne que les Prêtres & les Diacres ne porteroient point des *chasubles* semblables à ceux des Laïques, mais des *chasubles*; d'où quelques-uns concluent que c'étoit donc encore au VIII^e siècle l'habit ordinaire des Ecclésiastiques. Les premières *chasubles* étoient rondes, & fermées de tous côtés, excepté à l'endroit par où l'on passait la tête pour les vêtir; ainsi elles enfermoient les bras comme tout le reste du corps; & pour agir des bras on relevait la *chasuble* des deux côtés sur chaque bras; ce que l'on faisoit au temps du sacrifice. C'est la forme qu'elles ont sur tous les anciens monumens. Tous les Papes des XII premiers siècles font vœu de ces sortes de *chasubles*. Honorius IV. est le premier que l'on

voit orné d'une chape. Voyez les *Bullaides*, & la fin du VII^e Tome des *Annales SS. Mar.* p. 96. 97.

Les Orientaux, lorsqu'ils célébroient la Messe dans nos Eglises, se servoient plutôt de chapes, que de *chasubles*. Et en effet on disoit autrefois la Messe avec des chapes; mais comme on les trouva embarrassantes, on les coupa par le bas, & on les fendit par les côtés; ce qui est beaucoup plus commode. A l'égard des chapes, elles viennent originellement des manteaux, ou des robes qu'on portoit; car dans les commencemens les Prêtres ne se servoient ni de chapes ni de *chasubles*. *Wahfride Strabon* a eu raison de dire, que dans la première Eglise on disoit la Messe en habit ordinaire. Il est surprenant que le Cardinal Bona se soit si fort emporté contre Nicolas Alémanus, qui a prétendu que les Apôtres n'ont point eu l'usage des habits sacrés: les premiers Chrétiens célébroient les mystères avec les mêmes habits qu'ils avoient accoutumé de porter. Il n'y avoit en ce temps-là aucune différence entre les vêtements de cérémonie, & ceux dont on se servoit d'ordinaire, si ce n'est qu'on gardoit les plus propres pour la célébration des mystères. Consultez la préface qui est à la tête des *Cérémonies & Customs des Juifs* imprimées à Paris en 1681. *Lindanus*, liv. 47. de sa *Panopie*, ch. 16. parlant des *chasubles* dont on se sert présentement dans l'Eglise, dit qu'elles diffèrent entièrement des anciennes, qui couvraient tout le corps, étant de véritables robes. Voyez *Grimald* dans sa *Leurgie sacrée*.

Ce mot a été fait de *capis*, ou *capula*, qui est dans le cérémoniel. *MÉN.* D'autres le dérivent de *capitulum*, ou *caput fideum*, & prétendent qu'on disoit autrefois *chasuble*, & qu'on s'en affubloit la tête: *Barbarus*, *Ugurio*, *Lidore*, & *Joannes de Jansu*, *qui exister parva capis non homines vestiant*. On trouve *Capula* dans la *bible Latine*. Voyez *Annales SS. Janu.* Tom. II pag. 610.

CHASUBLIER, f. m. Marchand qui vend des *chasubles*, & qui fait les autres ornemens d'Eglise. *Cajutarius operis.*

CHAT, **CHATTE**, f. m. & f. Petit animal domestique qui miaule, & qui est ennemi des souris, des rats, des chiens, des aigles, des serpents, & de l'herbe qu'on appelle la *ruë*. *Felis domestica, mus fides. Can pueri, chat sauvage, chat domestique, chat d'Espagne.* Le chat a les pattes, les dents, les yeux & la langue semblables au lion. Ces animaux ont tant de conformité ensemble, que les Turcs sont persuadés qu'il y a quelque fondement à ce que dit l'Alcoran, que le chat naquit dans l'Arche de l'établissement du lion. Par les loix d'Agricon on punissoit les larrons, en les fouettant avec un chat attaché au cou. *Ambroise Paré* soutient que le chat est un animal venimeux qui infecte par son poil, par son haleine, & par sa cervelle. Son poil est dangereux à avaler par-dessus tous les autres, comme on voit en l'exemple de ce Romain, qui mourut pour en avoir avalé un dans du lait. Son haleine infecte d'un poison subtil qui donne la phthisie, dont *Marthiole* rapporte plusieurs exemples: & si on mange de la cervelle de chat, elle cause une grande douleur de tête, & rend quelquefois insensé, on cause de continuelles vertigineuses. On dit même que l'Amiral Tromp fut empoisonné avec de la cervelle de chat. Il ajoute que leur sensibilité & leur regard est notablement contagieux, & il dit avoir vu des gens qui pour avoir toujours couché avec un chat, sont devenus phthisiques & émaciés, & enfin en sont morts.

Les chats étoient entre toutes les bêtes à quatre pieds, ceux des Egyptiens pouvoient plus sévèrement la mort. C'étoit aussi l'animal pour la mort duquel ils s'efforçoient le plus. Cette vénération pour le chat étoit fondée sur l'opinion qu'ils aroient que Diane, pour éviter la fureur des Géants, s'étoit cachée sous la figure de cet animal. On représentoit le Dieu Chat tantôt avec toute la forme naturelle, & tantôt avec le corps d'un homme qui porte une tête de Chat. Qui pourroit voir sans rire en quelques villes de Turquie des maisons bâties pour les chats, & recouvertes pour leur nourriture

choie. *Char* engraisé ne prit jamais *Souris*, pour dire qu'un de bien faire quelque chose, il faut cloigner tout embarras, avoir des coudees franches, ou faire ce que l'on fait. Il n'y a si petit char qui n'égare, pour dire que les plus insignifians se aillent de controller, ou que le plus pacifique donne quelquefois son coup de dent. Remarque cette phrase proverbiale : On ne prend pas des char comme nous sans mitaines. R. G. G. Com.

On appelle, selon Nicot, herbe aux char, ce que les Latins appellent *serpa*, ou *calamagrostis*.

CHAT-BRÛLÉ, f. m. Espèce de poirier, & de poire d'Octobre & de Novembre, qu'on nomme autrement *Pacelle*. On prendroit volontiers cette poire pour du *Martin sec*, tant elle lui ressemble en grosseur & en figure, si son couleur ne dément point pas. Le *Chat-brûlé* est d'un côté fort rouillé & de l'autre assez clair. La peau en est unie & la chair tendre, mais c'est un tendre suavage tirant sur le piteux, ayant peu d'eau, & approchant du goût du *Bœuf-Hery*. D'ailleurs elle est fort pierreuse dans le cœur.

CHAT, POINE-CHAT. Voyez POIRE.

CHAT-PUTOIS. Chat sauvage, ainsi nommé à cause de sa pesanteur. Il a le poil brun. Il est grand ennemi de la volaille. Il se cache dans les galeas, greniers à foin, & autres endroits semblables. On le trouve aussi dans les bois : ils rodent tout le jour, & font la guerre aux oiseaux. Ces animaux se nettoient aussi en embuscade sur le bord des rivières, pour attraper le poisson & les grenouilles. Ils se prennent de la même manière que les fures.

CHATAIGNE, f. f. Il y en a qui écrivent *Chingne*. Fruit d'un grand arbre qu'on appelle *Chataignier*, & qui est assez commun. *Castaña*. Ce fruit est renfermé dans trois enveloppes. L'extérieure est semblable à un brisillon, garnie de piquans. Celle du milieu est comme du cuir délié, brune & polie. La troisième est plus mince & ridée. Au-dessous on trouve la *châtaigne* qui est blanche, assez dure, d'un goût agréable, & fort bonne à manger. On en fait de la bouillie en quelques endroits. Les *châtaignes* sont fort vendues. Les écoliers sont fort friands de *châtaignes* bouillies. Le menu peuple à Paris dit *châtaignes* bouillies, pour *châtaignes* bouillies. On engraisse les porceux avec des *châtaignes* en Limousin. Les montagnards vivent tout l'hiver de *châtaignes* qu'ils font sécher sur des claies. Ce fruit est abondant, & fut tout le pelure du milieu.

L'enveloppe extérieure de la *châtaigne* est piquante ; elle renferme communément trois *châtaignes*, qui quelquefois avortent. Souvent même on en trouve jusqu'à cinq & même sept. Ce fruit est mûr vers la mi-October. L'enveloppe extérieure se fend alors, & les *châtaignes* tombent. Du Latin *castanea* on a fait *castaneum*, *châtaignier*.

CHATAIGNE DE CHEVAL, ou CHEVALINE. Arbre qui nous a été apporté de Constantinople & de l'Isle de Candie, à qui ceux du pays ont donné ce nom, parce que son fruit, qui est semblable à nos *châtaignes*, est bon à guérir les chevaux piteux lorsqu'on leur en donne à manger. On l'appelle autrement *marronnier d'Inde*. *Hippocastanum*, ou *castanea equina*. Voyez MARRONNIER D'INDE.

CHATAIGNE D'EAU, ou une autre sorte de plante, qui est assez épaisse, parce que son fruit est semblable à nos *châtaignes*, & qu'elle croît dans l'eau. On la nomme autrement *maris aquatica*. *Tribulus aquatica*. Voyez MACRE.

CHATAIGNÉ, adj. Qui est de couleur de châtaigne. *Ex viride asperitas*.

CHATAIGNÉ, f. m. Nom d'une espèce de pomme. Il y a deux sortes de *Chataigné*, le *Chataigné* blanc, & le *Chataigné* noir.

CHATAIGNERAIE, f. f. Lieu ou terre plantée de *châtaigniers*. *Castañeira*.

CHATAIGNIER, f. m. Prononcez *châtaigner* sans faire sentir le *ch*. *Castaña favea*. Arbre qui a pris son nom du pays d'où il a été apporté. *Castaña* & *Castañeda* ar. Les vieux pieds de *Chataigner* sont fort gros : ou ce à

Tome II.

và en France de si gros, que quatre personnes auroient eu peine à les embrasser. Ce sont jette plusieurs grosses branches, qui sont divisées en une infinité d'autres plus petites. Elles font toutes ordinairement un peu longues, couvertes d'une écorce lisse, brune & tachée. Son bois est un peu dur & blanc. Ses feuilles sont longues de quatre à cinq pouces sur deux pouces environ de largeur, dentelées en manière de scie sur leurs bords, ridées, d'un verd gai, & relevées en dessous d'une côte qui partage en deux toits la surface, & qui jette par les côtés plusieurs nervures transversales, qui vont aboutir à la marge. Ses fleurs sont très-petites, à cinq pétales, jaunâtres, & à cinq étamines un peu plus jaunes : ces fleurs sont stériles, & sont attachées en forme de chaus à un fût long de trois pouces. Ses fruits naissent sur le même pied, mais dans des endroits séparés de ses fleurs. Ces fruits sont des brisillons gros comme de petites pommes, divisés en trois lobes, ce qui ne s'observe que dans les jeunes fruits, parce que la *châtaigne* ou semence d'une ou de deux de ces lobes avorte quelquefois. L'écorce de ces fruits est d'un verd clair d'abord, & charnu ; mais dans la maturité, elle se rompt, & se casse par la siccité & par sa couleur. Elle est toujours chargée de piquans pointus & bruns.

La *châtaigne* qu'elle renferme, est couverte de deux peaux, dont l'extérieure est lisse en dehors, velue en dedans, de couleur chamois, comme on dit communément ; l'intérieure est plus mince, rougeâtre, & est très-dure au goût. La substance de la *châtaigne* est douce, farineuse, bonne à manger lorsqu'elle est cuite. On fait deux à trois différences de *châtaigne* par rapport à leur grosseur. Celles qui sont quarrées & grosses comme le ponce se nomment *marrons*. Elles viennent dans le Vivarais, d'où on les transporte à Lion. A Paris on dit *marrons de Lyon*, parce qu'on les reçoit de Lyon. Celles qui sont au-dessous de cette grosseur sont proprement les *châtaignes* ordinaires ; & les plus petites viennent des *franchisons*. Les *Severnes* & le *Vivarais* fournissent beaucoup de *châtaignes*. Le peuple vit en ce pays-là une partie de l'année de ce seul fruit. On fait cuire les *châtaignes* tassées dans l'eau simplement, tantôt sous les cendres chaudes ; ou l'on les fait rôtir à la poêle percée. Les *châtaignes* font fort incassables. On laisse des *châtaignes* en saillis ; le bois en est bon pour des perches, & pour différents ouvrages. Le charbon de *châtaigne* pousse trop au feu, & ne peut être employé qu'à la forge. Il n'y a guère de Province dans le Royaume qui n'ait des bois & taillis de *châtaigniers*. On se sert quelquefois des *châtaignes* en Médecine pour faire un loqu pour la toux. Le *marronnier d'Inde*, quoique son fruit donne des *châtaignes*, n'est point du genre de cet arbre. Voyez MARRONNIER. Les plus belles charpentes, celles de la plupart des anciennes Eglises, sont de *châtaigner*. Il sert aussi à faire des cercles de cuves & fûtailles, ou des perches pour les treilles & espaliers. Il y a une Ordonnance de Henri III. de 1580. qui veut qu'on les coupe de six à sept ans.

Kastanie, & *Kofin* en Allemand, *châtaigne* en François, est tiré du Celtique *Kofin*. *FEZON*, *Kastan* vient du mot du Latin *Castaña*, & *Kofin* en vient aussi.

CHATAIGNIER, est aussi le nom d'une espèce de pommes. Les *Châtaigniers*, qu'on appelle *Marrange* en Anglois, sont blanches, rouses, avec un coloré assez faible & obscur. LA QUINT.

CHATAIN, adj. m. & f. Ce mot ne se dit que du poil qui est entre le blond & le noir, qui est la couleur de la seconde enveloppe des *châtaignes*. *Ex medio asperitas*, *castaneus color*. Cet enfant étoit blond en sa jeunesse, il est maintenant *châtain*. Les *châtaignes* sont plus communes que les blonds. On dit *châtain-clair*, *châtain-rouge*.

CHATEAU, f. m. Place fortifiée par art, ou par nature, soit dans la campagne, soit dans une ville, pour tenir les peuples dans le devoir. Espèce de petite citadelle. *Castellum*, *castellum*. La Flandre a plusieurs *châteaux* qui peuvent se défendre. Ce *château* commande à la ville.

CHATEAU, se dit aussi simplement du logis d'un Seigneur.

R r

gnat, d'un Hôtel où il demore, & où on lui vient rendre hommage, bâti en manière de forteresse, avec fossé & pont-levis. On appelle aussi *château*, une maison sans défense, où les seigneurs ne servent que d'ornement. Le *Château* du Louvre. Le *Château* de Vincennes. Le *Château* St. Ange à Rome.

CHÂTEAU, se dit aussi d'une maison de plaisance, quand elle est bâtie magnifiquement. Ce n'est pas là une maison de bourgeois; c'est un *château*. En général les maisons où loge le Roi, & qui lui appartiennent, s'appellent *châteaux*. Le *château* de Saint Germain, le *château* neuf, le vieux *château*, le *château* de Versailles, le *château* de Chambord, &c. Et quand on parle des villes ou des bourgs où ces maisons sont situées, par le mot de *château* on entend le logis du Roi. Il y a tant de la machine de Marli au *château*. Ce Seigneur n'a point d'Hôtel à Versailles, il loge au *château*.

On appelle *château de terre*, une maison fort enjolivée, qui paroît beaucoup, & qui est en effet peu de chose. On appelle aussi *château branlant*, une chose qui n'est pas appuyée sur de bons fondemens, qui n'est pas ferme, qui menace ruine.

CHÂTEAU, en termes de Marine, se dit dans les grands bâtimens de mer. Le *château de proue*, ou *château d'avant*, le *gaillard d'avant*, ou le *château*, est l'exhaussement qui est à la proue des grands vaisseaux au-dessus du dernier pont vers la mâture; c'est le lieu où sont les canons. Le *château de poupe*, ou le *château d'arrière*, ou le *gaillard d'arrière*, est toute l'élevation qui s'élève sur la poupe au-dessus du dernier pont, où sont les Chambres du Cordeil & du Capitaine.

CHÂTEAU D'EAU, c'est un pavillon différent du regard, en ce qu'il a de plus un réservoir, & quelque façade d'architecture enrichie de nappes d'eau, de cascades, &c. C'est quelquefois un corps de bâtiment avec une simple décoration de croisées peintes, parce qu'il ne renferme que des réservoirs, comme le *château d'eau* de Versailles. Les Architectes Latins appellent aussi *Castrum*, une cave, ou voûte, en laquelle toutes les eaux s'assemblent, & d'où elles sont conduites dans l'aqueduc. C'est une ressource de Castel, dans son *Hist. de Lang.* L. II. c. 2. p. 127.

On appelle, en termes de Blason, un *château fondé*, celui qui est représenté en la partie d'en haut seulement, & lorsque celle d'en bas n'est que copie. *Castrum insigne sui temporis*. Il doit du moins avoir deux tours, & un logement au milieu.

CHÂTEAU, se dit proverbialement en ces phrases. Ville prise, *château tenu*; pour dire, qu'on ne peut plus guère tenir dans un *château*, quand la ville est prise. On dit aussi, Faire des *châteaux* en Espagne; pour dire, se repaître de chimères, de vaines imaginations, parce qu'en Espagne les Grands Seigneurs demeurent dans les villes, & ne font pas bâtir des *châteaux* à la campagne, comme on fait en France. D'autres font venir la chose de plus loin, & disent que Cécilius Méteillus ayant bloqué la ville de Trebie au Royaume d'Arragon, fut obligé de lever le siège; mais par toute la Province il fit bâtir des forteresses, des redoutes & des *châteaux*, sans qu'on fût à quel dessein; car il les abandonnoit en changeant de quartier; ce qui étonna les Capitaines, qui lui en demandèrent la cause; auxquels il répondit, que s'il croyoit que sa chemise en eût eu la consistance, qu'il l'aurait brûlée sur le champ. Mais ayant beaucoup rodé, il revint sur les Trebiens, qui avoient négligé de se tenir sur leurs gardes, & les força. De sorte qu'en ce sens, Faire des *châteaux* en Espagne, c'est méditer profondément sur un dessein, & avoir des pensées qui paroissent inutiles, mais qui dans la suite peuvent servir à faire des projets chimériques, ou dont l'exécution est impossible. D'autres disent qu'en l'an 700, les Maures ayant passé en Espagne pour s'y maintenir, bâtirent à chaque pas des *châteaux*, dont on y voit encore une infinité. De sorte que quand on dit, Bâter des *châteaux* en Espagne, où il y en a déjà trop, ou veut dire, Faire une chose ridicule & inutile, comme de porter de l'eau à la rivière. En quelques vieux Au-

teurs on trouve, Faire des *châteaux* en Asie, dans le même sens qu'on dit à présent en Espagne.

Lorsque je pars pour la campagne,
Je fais vœux pour de grands projets,
Peux-je sans avertissement
À de tels châteaux en Espagne,
Et blâmer à peu de frais.

CHÂTEAU. Ce nom entre dans la composition de plusieurs noms de lieux auxquels on l'a donné, parce qu'il y avoit des *châteaux*. Tels sont *Château-Briant*, *Castrum Briant*, en Bretagne sur les confins de l'Anjou; où Merlian, &c, comme parle Du Chesne en ses *Antiquités des villes de France*, l'interprétation commune place les *Cadres* de Cétar.

Château-Chenon. Ville du Nivernois. *Castrum Chenon*. C'est la capitale du Morvan, située sur une montagne à la source de l'Yonne.

Château-Corner Bourg de l'Isle de Garnefey. *Castrum Cornu*.

Château-Dauphin, dans le Dauphiné, entre Ambrun & Saluces. *Castrum Delphin*.

Château de Lure, ou du Lure. Petite ville du Maine, qui a titre de Baronie, *Castrum ad Ludum*, ou *Ludum*. Elle est sur le Loir vers les confins de la Touraine & du Vendômois. C'étoit la patrie de Coëffeteau.

Château d'Is. Forteresse de l'Isle d'Is à une lieue de Marcellise. *Castrum Isium*, ou *Tarannum*.

Château-Dun. Ville de France dans le Blaisois, & capitale du Denois. *Castellum Dun*. Du Chesne dit qu'on l'appelloit autrefois *Rubetum*, comme qui diroit *Urbis clara*, par transposition de lettres, à cause qu'on la pouvoit voir clairement de loin. Elle est sur une montagne de difficile accès; c'est-à-dire que lui vient son nom, car *dun* en Gaulois signifioit *hauteur*, *montagne*. Cette ville a été si considérable, qu'il y a eu autrefois un Evêché. M. de Valois dans sa *Nouve des Gaules*, soutient le contraire, mais M. Ménage le réfute dans son *Hist. de Saint*, p. 105. 106.

Château-Dun est plus occidentale que Paris de 20. 4'. 4". ou en degrés de 12 1/2 1/2. Il a de longitude 184. 50'. 10" de latitude 48. 4'. 10". CASSINI.

Château-Fort. Petit Pays dans la Marche.

Château-Gontier. Ville d'Anjou. *Castrum Gontier*. Elle est située sur la Mayenne.

Château-Lafon, ou *Château-Landon*. f. m. Ville du Giennois, assez ancienne, si nous en croyons Vignerot, qui la prend pour le *Palladium* de Cétar, d'où il croit que s'est fait *Landon*, en mangeant la première syllabe *en*.

Château-Landon est aux confins de l'Isle de France, sur le Loir, entre Montargis & Nemours. Voyez aussi Du Chesne, *Ann. des villes de Fr.* L. I. c. 61.

La Congrégation de CHÂTEAU-LANDON. Congrégation de Chanoines Réguliers. Jacques d'Aubusson de la Feuillade, Abbé Commanditaire de l'Abbaye de S. Severin de Châteaun-Landon, y fit venir vers l'an 1497. six Chanoines de la Congrégation de Vindeheim, pour y mettre la réforme. Cette réforme eut tant de réputation, que plusieurs Monastères considérables, & entre autres S. Victor de Paris s'y unirent, & composèrent une Congrégation qu'on appella la Congrégation de Châteaun-Landon. Elle subsista jusqu'en 1517, que l'Abbaye de S. Victor ayant été jugée plus commode pour la tenue des Chapitres généraux, on les y tint dans la suite, & cette Congrégation prit le nom de Congrégation de S. Victor. En 1624. l'Abbaye de S. Severin de Châteaun-Landon s'en sépara, & en 1616. la Réforme de la Congrégation de France entra dans S. Severin. Pour la Congrégation de S. Victor elle ne subsista plus. P. HÉLIEROT, T. II. C. 11.

Château-Lm. Bourg de Bass-Bretagne dans le Diocèse de Quimper, considérable par ses carrières d'ardoises. *Castrum Lm*.

Château-Mellon. Ville de France dans le Berri, *Castrum Mellon*, que Louis XIII. érigea en Comté. Voyez

La Thaumassière, *Hist. de Berry*, Liv. VIII. c. 1.

Châtenauf. Nom de différentes villes. *Castrum novum*. L'une est dans l'Angoumois sur la Charente. C'est proche de cette ville que le Prince de Condé fut tué, dans le combat qui le donna l'an 1569. Une autre en Berry sur le Cher qui a titre de Baronnie. Voyez La Thaumassière, *Hist. de Berry*, Liv. IX. c. 18. Une troisième dans l'Orléanois, qui a son château situé sur une montagne, & bâti par Valerius, veuve de Louis Duc d'Orléans. Une quatrième est capitale du Valromey. Une cinquième nommée *Châtenauf* en Timalais, petite pays dont elle est la ville principale, appartient à l'Île de France. Je ne parle point des deux bourgs de même nom, l'un en Anjou sur la Sarre, & l'autre en Bretagne. Il y a encore *Châtenauf* de Randon, ville de France dans le Gévaudan, qui appartient au Vicomte de Polignac. Voyez Valois, *Nat. Gall.* p. 135.

☞ **CHÂTEAU PÉLERIN.** C'est un Château sur la côte de Phénicie, entre S. Jean d'Acre au nord, & la ville de Tartous au midi. *Perpetuum Castellum*. Il s'appelle ainsi, parce que les pèlerins y venoient autrefois aborder, & y trouvoient leur sûreté. *Mém. des Miss.* du Liv. I. p. pag. 22.

Châten-Pont. Petite ville & Principauté en Champagne, sur l'Aine, à une ou deux lieues au-dessus de Rétil. *Castrum Pontis*.

Châten-Ragnan. Autre Principauté & petite ville du Réthois sur la Meuse. *Castrum Ragnaldi*.

Châten-Renard. ou *Renard*, dans le Gâtinois. *Castrum Fulpium*, ou *Castrum Renaldi*.

Châteauroux. Ville de Berry. *Castrum Rudolphi*, ou *Rudolphi*. Elle est sur l'Indre. Louis XIII. l'ériges en Duché-Pairie, elle a été à la maison de Condé. On y fait beaucoup de drap de Verron. Ce nom s'est fait par corruption de *Châten-Renard*. Voyez La Thaumassière, *Histoire de Berry*, Liv. VII. c. 1. & suit. *Châteauroux*, est aussi une ville Episcopale de l'Île de Négrepont. *Castrum regium* en Italie, *Castrum regium*.

Châten-Salun. Bourg de Lorraine. *Castrum Salnerum*, près de la rivière, de Seille. Son nom lui vient de ses bonnes salines.

Châten-sur-Ep. Paroisse du Vexin Normand, ainsi appelée à cause de son château, qui défendoit le passage de la rivière. *Castrum ad Epum*. Voyez la *Distinction Geogr. & Hist. de la Haute-Normandie*, Tom. II. p. 323.

Châten-Thierry. Ville de la Brie Pouilleuse. *Castrum Theodoricum*. Elle est sur la Marne.

Châten-Palais. Bourg de Champagne vers la fin de la rivière d'Aube. *Castrum Palanum*.

Tous ces noms sont masculins, comme celui de *Châten*.

☞ **LES CHÂTEAUX.** Ce sont les Dardanelles; les deux Châteaux de Sebos & Abydos. Voyez DARDANELLES. *Castella*. Nos Cartes Marines les appellent *Castella*, qui est le nom qu'on leur donne en Italien. Il n'y a qu'environ douze milles des Châten à Ténédois. Du Lott, L. VII. p. 225.

CHÂTÉE. f. f. La portée d'une chaise, tous les petits de la portée d'une chaise.

☞ **CHÂTEGNE.** f. f. Il y a des gens qui écrivent ainsi. *Châteigne* est mieux. Voyez ce mot.

CHÂTEL. f. m. Petit Château. *Castellum*. C'est un vieux mot François tiré de ce mot Latin, & qui n'est resté que dans quelques noms propres de lieux, & quelques noms de famille. Ainsi Ton appelloit *Chât-Aulun* une ancienne ville du pays d'Aunis, qui est détruite. *Castrum* ou *Castellum Jalii*. La Rochelle a été bâtie de ses ruines. *Chât* sur Moselle est une Seigneurie de Lorraine.

CHÂTELAINE. f. m. C'étoit autrefois le Gouverneur d'un château, établi par les Ducs ou Comtes, dans les principales bourgades, tant pour les tenir dans l'obéissance, que pour y rendre la justice. *Castellani dominus*. Il semble que la principale fonction de cet Officier étoit la garde du château, d'où lui est venu le nom de *Châtelain*. Il étoit tenu par conséquent de le pourvoir de toutes sortes de munitions de guerre & de bouche, & d'y entretenir un certain nombre d'hommes, tel que le Seigneur ou son Bailli l'avoit réglé. Suivant quelques Ordonnances il étoit obligé d'y faire sa résidence: quand les milices de la Châtellenie sortoient pour quelque expédition, c'étoit à lui de la commander, sous les ordres toutefois du Bailli. Il étoit aussi de son emploi de fournir des vivres à ceux que le Dauphin étoit tenu de défrayer en campagne. L'emploi du *Châtelain* exigeoit sur-tout de veiller à la conservation des biens du Seigneur, & de faire recueillir les fruits qui provenoient des fonds pour les vendre à son profit, après en avoir réservé la quantité nécessaire pour la provision du Châtel. Le *Châtelain* étoit chargé de la recette générale des Droits Seigneuriaux, pour lesquels il avoit un receveur, ou qu'il donnoit à ferme pour épargner l'embaras du détail. Il jouissoit, au moins en quelques lieux, du privilège qu'avoit le Bailli, de pouvoir en certains cas aliéner les fonds domaniaux, les échanger, ou les donner en emphytéose. Il pouvoit aussi donner l'investiture des fonds qu'il avoit inféodés, & en recevoir l'hommage au nom du Seigneur. *PA. DE VALOIS-NET, Mém. pour l'Hist. du Dauph. D'Es. P. C. 3.* Les fonctions militaires attachées à ces offices les faisoient rechercher des principaux de la Noblesse qui s'en trouvoient honorés. Id. Dans la suite les *Châtelains* usurperent la propriété & la Seigneurie de leur Jurisdiction. Mais comme il ne signifié plus que le Seigneur d'une terre, qui a un degré d'élévation au-dessus d'une Seigneurie ordinaire. Le Seigneur *Châtelain* ne peut porter ses Armes qu'en escusson, & non en quartier, ou bannerie, comme font les Comtes, Vicomtes & Barons, qui ont droit de bannerie, de haute Justice, de fourches patibulaires à quatre pilliers. Le *Châtelain* a droit d'avoir maison forte; c'est-à-dire, maison de forteresse & pour-levis, sans permission du Roi: il peut même empêcher que l'on ne bâtit une maison forte dans l'étendue de sa Châtellenie. Auteurs pour être *Châtelain* il falloit avoir un château & forteresse, Seigneurie & Jurisdiction, & pour faire la Châtellenie, il falloit qu'il y eût une Abbaye, ou Prieuré conventuel, four banal, &c.

De *Châtelain*, pris pour Seigneur d'un château, on dit-foit autrefois *Châtaine*, pour *Dame d'un Château*. **CHÂTELAIN.** est aussi un Juge, un Officier, qui rend la Justice dans l'étendue de la terre d'un Seigneur *Châtelain*, *Castellanus iudex*. En Auvergne, en Dauphiné, en Poitou, les *Châtelains* des villes font aussi des Officiers exerçant la justice. **CHÂTELÉ.** s. m. s. d. Terme de Blason, qui se dit des pièces d'un Ecu chargées de figures de châteaux. *Casellus insignis*. La bordure de Portugal, le lambel d'Artois, sont *châtelés*. **CHÂTELET.** f. m. C'est ainsi qu'on appelloit autrefois de petites châteaux, ou forteresses, où les Seigneurs Châtellains logeoient. *Castella*. Mais présentement on appelle à Paris le Grand Châtelet, le lieu où se tient le Prédial, ou la Justice ordinaire du Prévôt de Paris, qui est composé d'un Prédial, d'une Chambre civile, d'une Chambre criminelle, & d'une Chambre de Police. *Castellana Parisiorum curia*. On appelle de même à Orléans, à Montpelier, &c. les lieux où l'on rend la Justice. Les sentences & le sceau du Châtelet de Paris font exécutives par toute la France. Les Nommes du Châtelet dépendent de cette Jurisdiction. On prétend que le sceau du Châtelet est attribué de Jurisdiction, en sorte que quiconque est obligé en vertu d'un contrat passé au Châtelet, y peut être assigné pour l'exécution du même contrat, & qu'en quel lieu du Royaume qu'il soit domicilié. Le petit Châtelet est un ancien Fort qui sert aujourd'hui à mettre des prisonniers. Le grand Châtelet fut bâti du temps de Julien l'Apostat, & rebâti sous Philippe le Bel, tel qu'on le voit aujourd'hui, excepté l'arcade sous laquelle on passe, qui fut faite sous Louis XII. FAYET. *Hist. de Nav. L. V.* C'est Charles V. qui fit bâtir la Baillie & le grand Châtelet. L'ancien, le nouveau Châtelet,

font deux corps de Jurisdiction, qui forment maintenant le Présidial. En Latin *Castellum*.

☞ Quelques-uns croient que le grand & le petit *Châtelet* de Paris ont été bâtis par Jules César, ou par quelqu'un de ses successeurs, qui a porté le même surnom ; ce qui paroît certain du moins pour la forteresse que nous appelons le Grand *Châtelet*, dont l'une des chambres porte encore à présent, & de temps immémorial le nom de Chambre de César, & où on a vu jusqu'à la fin du XVI^e siècle, au dessus de la porte d'un bureau, ces mots gravés sur une plaque de marbre : *TRIBUTUM CÆSARIS*. L'autre Forteresse que nous nommons Petit *Châtelet*, fut entièrement ruinée par les Normands, & n'a été rebâtie comme elle est à présent que sous le règne de Charles V. plus de 450 ans après sa destruction. D. FÉLIBIEN.

Ce mot, *Châtelet*, est un diminutif de château, & s'est formé de *castellum*, diminutif de *castrum*, château, ou de *castellum*, diminutif de *castellum*.

CHÂTELET, est aussi le corps des Juges du *Châtelet*, & leur jurisdiction. Une sentence du *Châtelet*, Conseiller au *Châtelet*. Procureur au *Châtelet*. Les audiences du *Châtelet* sont divisées en celles de la Prévôté, auxquelles préside le Lieutenant Civil, & celles du Présidial, auxquelles président les deux Lieutenants Particuliers par tour, de mois en mois. Le *Châtelet* est aujourd'hui la seule Jurisdiction ordinaire de la ville de Paris ; toutes les autres Juridictions y ont été réunies pour éviter les conflits de Jurisdiction. Voyez Lange dans la *Nouvelle Pratique*, &c.

CHÂTELET, est aussi le nom propre de quelques lieux, comme le *Châtelet* en Berry. *Castellum*. C'est un second diminutif de *castrum*, château, qui signifie un fort petit château. Un autre en Franche-Comté s'appelle *Châtelet*. Il est sur le Doux.

CHÂTELET. Terme de Rubanier. C'est la partie du métier du Rubanier, qui soutient les ardoises & les hauteurs lices.

☞ **CHÂTELET**. Terme de Ferrandier. Le porte-*châtelet* est une traverse qui est au haut du métier où se fabriquent les gazes, & qui sert à porter les trois bricoeaux.

CHATE-LEVANT, CHATE-PRENANT. Terme de Coutume. Ces mots signifient une clause qu'on mettoit autrefois dans les contrats au pays Messin. Par cette clause on donnoit pouvoir à ceux qui prenoient des fonds à gagier, ou à mort gage, d'en prendre, d'en percevoir les fruits.

CHÂTELLENIE, f. f. Seigneurie d'un Seigneur Châtelain, & l'étendue de sa Terre, & de sa Justice. *Disio Castellani dynastie*. C'étoit anciennement un nom d'Office, & non de Seigneurie. La Cour de la *Châtellenie* étoit composée, outre le Châtelain, d'un Procureur Fiscal, d'un Notaire, ou Greffier, & de quelques Sergens. VALBONNET. Dans l'ancienne Pratique, *Châtellenie* signifie le ressort, l'enclave d'une haute-Justice. Il y a tant de *Châtellenies* qui ressortissent à ce Présidial. Cette Province est divisée en tant de *Châtellenies*.

On donne ce nom en Flandre aux diverses parties ou contrées dont cette Province est composée, & chacune de ces *Châtellenies* porte le nom de sa Capitale, *Châtellain* de Lille, d'Ipres, de Gand, &c. On le donne aussi en Pologne aux petits Gouvernemens qui dépendent des Castellans, ou Châtelains des villes, & qui font soumis aux Palatins, dont les Gouvernemens ou Palatins renferment plusieurs *Châtellenies*. Et en François nous nous servons de ce mot en parlant de ces lieux.

CHÂTELLERAUD, ou plutôt **CHATELRAUD**, f. m. Ville de France dans le Poitou. *Castrum Heraldici*. C'est de ce nom Latin que le François s'est formé. *Châtelleraud* est situé fur la Vienne. François I. l'érigea en Duché, en faveur de François de Bourbon, fils de Gilbert de Bourbon, Comte de Moutpensier. Il ne faut point écrire *Châtet Heraldici*, comme a fait M. Corneille, p. 616. après avoir fort bien mis *Châtelleraud* à la page

précédente, ni distinguer ces deux villes, comme il semble le vouloir faire. Et la contrée à laquelle cette ville donne son nom, il faut l'appeller *Châtelleraudois*, ou plutôt *Châtelleraudois*, comme écrit Naudé dans son *Mâcurat*, p. 256. & non pas *Châtet-Héraudois*, comme a fait Corneille, après l'*Atlas* qu'il a copié.

CHATEPELEUSE, f. f. Petit insecte ou vermine qui rongé le blé. On l'appelle aussi *Calendré*, ou Charençon. *Cureulis*. C'est aussi un terme bas & populaire, qui signifie une chenille qui est couverte de poil comme un chat.

CHATER, f. m. Termes de Relations, *Curfior*. Les *Chaters* sont en Perse des valets de pied qui courent dans les rues devant leur maître pour faire faire place, parce que les hommes vont à cheval & très-vite. En Perse les *Chaters* sont un corps comme les artisans, il faut être passé maître à la course pour être *Chater*. TAVERNIER.

CHATHIB, ou **CHATHEB**, f. m. Terme de Relation: Mot Turc qui signifie Prédicateur, harangueur ; qui parle en public. *Concionator, Ecclesiastes*. C'est aussi parmi les Mahométans celui qui tient dans les Mosquées la place que les Curés tiennent dans les Paroisses parmi les Chrétiens ; parce qu'outre qu'il fait la prière à leur tête, il leur fait encore des sermons & des prêches, & les avertissant de leurs devoirs, & souvent en leur annonçant les ordres du Prince. Les Chefs des Mosquées Royales, ou principales de chaque ville, portent ordinairement ce nom, à la distinction des chefs des autres Mosquées, qui s'appellent simplement Imams. D'HERBEL.

Ce mot vient de *ܟܬܝܒ*, *Chathab*, qui en Hébreu, Chaldéen, Syriaque, Arabe, signifie écrire. Ainsi *Chathib* proprement en Arabe signifie un *Écrivain*, un *Savant*, un Docteur de la Loi. Il faut prononcer *Caib*, ou *Carib*.

CHAT-HUANT, f. m. Le r ne se prononce pas, & l'h est aspirée. Il faut donc prononcer *chahuant*. C'est un oiseau nocturne & de mauvais augure. C'est la même chose que *hibou* & le *duc*. *Bubo, noctua*. Il est de la figure d'une chouette, & de la grandeur d'une petite aigle, tanné & roux, & tacheté de noir, ayant la tête & les griffes de chat. Il y en a de différente espèce, plumage & grossier. Les *chat-huants* & les chouettes ont été adorés au Pérou, à cause de la beauté & subtilité de leurs yeux, qui voient dans les ténèbres.

Il y a dans les Îles de l'Amérique une espèce de *chat-huants* qu'on nomme Canot, parce qu'il jette un cri lugubre, comme qui crierait *ou canot*. Il n'est pas plus gros qu'une tourterelle, mais tout semblable par son plumage aux hiboux de France. Il a deux ou trois petites plumes aux deux côtés de la tête qui semblent être deux oreilles.

Il y a un *chat-huants* cornu, nommé autrement *hibou cornu*, ou moyen duc. Il y en a même de deux espèces. Voyez *HIBOU CORNU*.

On donne ordinairement à Minerve le *chat-huants* & le serpent, tons deux symboles de la sagesse : l'un parce qu'il voit clair au milieu des ténèbres, l'autre, &c. P. JOBERT. Il est mis quelquefois sur son casque, & quelquefois à ses pieds. Dans une médaille de Néron, ou le voit sur un autel : il marque que ce Prince avait célébré les jeux de Minerve appelés *Quinquaria*. Id. Il est aussi le symbole d'Athènes, sur les monnoies de laquelle on le trouve toujours, ou presque toujours. Voyez Nonius *Gracii Unversf. Tab. XIII*.

Ce mot vient de *catulus ululans*, parce que cet oiseau a une tête de chat, prend les souris comme un chat, & crie fort hant la nuit : ce qu'on appelloit autrefois *huier*. MÉN. Du Cange le dérive de *cavanna*, ou *cavannus* qu'on a dit dans la basse Latinité au même sens.

CHAT-HUANÉ, é. adj. Terme de Fauconnerie. Qui a le pennage de chat-huant. *Pennis noctua similis*.

☞ **CHÂTIABLE**, adj. m. & f. Qui doit être châtié. **CHÂTIER**, v. a. Corriger, punir ceux qui ont failli. *Castigare, punire, plectere, emendare*. La Justice châtie les coupables. Un pere doit châtier ses enfans. C'est une vérité

vérité qui paroît un peu austère, que Dieu nous aient quand il nous *châtie*. **FLÉCH.** Dieu ne *châtie* point l'iniquité des pères par l'innocence des enfans, cette conduite est incompatible avec sa justice. **S. EVR.** Celui qui *châtie* dans la colère, ne châtie pas, il se venge. **MONT.** Le grand Constantin ne se portoit à *châtier* que pour le gouvernement, & non pour assouvir sa vengeance. **HERMAN.** Dieu pourroit-il nous *châtier* de nos infidélités, si nous ne péchions que par l'absence d'une grâce qu'il nous refuse lui-même ? On dit aussi au Manège, *Châtier un cheval*.

CHÂTIEN, se dit aussi des malheurs ou déplaisirs qui nous arrivent, en conséquence de quelque faute que nous nous sommes faite. Cet homme a été bien *châtié* de la faute qu'il a faite, toute sa fortune a été depuis en décadence. La goutte *châtie* les vieillards des péchés de leur jeunesse. Un homme est assez *châtié* quand il est obligé de se repentir. **CLAUD.**

*Non, vous dir-je, on devoit châtier sans pitié
Ce criminel homicide de semblant d'innocent.* **MOL.**

CHÂTIER son corps, se dit des pénitences que font les Saints, des mortifications dont ils assillent leurs corps. *Châtier, assiller son corps.* Ce Saint *châtiait* rudement son corps trois fois le jour. *Châtier son corps* par les jeûnes & les veilles, les sautes & les cilices. On dit aussi autrefois *assiller pour châtier*.

CHÂTIEN, signifie aussi, Corriger, polir un ouvrage, le prager de ses fautes. *Corriger, mender, muser.* Le style de cet Orateur est fort *châtié*. Cet homme écrit de bon sens, mais il ne *châtie* pas assez sa diction. Voltaire a plus *châtié* sa prose que ses vers. **PASS.** Euripide, le plus tragique de tous les Poètes, est d'ailleurs peu exact, peu *châtié* dans la conduite & la disposition de ses sujets. **DAC.** Quoique le style de Voltaire ne soit pas fort *châtié*, parce qu'il n'a jamais revu ses ouvrages, on y trouve une netteté & une délicatesse, qui ne le rendent point pas-tor ailleurs. **BOUN.**

On dit proverbialement, Qui bien aime, bien *châtie*; en parlant de l'amour d'un père envers ses enfans. On dit aussi, *Châtier bien*, & récompenser de même. L'Auteur de ce mot est le Duc d'Albe, qui étoit fort exact à payer ses troupes, & fort sévère à les punir.

CHÂTIÉ, *ez*, part. pass. & adj. *Châtien, corrigé, mender, muser.*

CHÂTIÈRE, *f. f.* Ouverture ou trou qu'on laisse à une porte, ou à une cloison pour donner entrée aux chats dans des chambres & des greniers, afin qu'ils y aillent faire la guerre aux souris. *Foramen pro quad fabrice felis possit.*

CHÂTILLON, *f. m.* Nom de lieu & de famille. *Châtillon*, les lieux qui portent ce nom, se distinguent en y ajoutant ou le nom de la contrée dans laquelle ils se trouvent renfermés, comme *Châtillon de Médoc*, bourg sur la Garonne dans le pays de Médoc ou Guienne, *Châtillon Médaux*; & *Châtillon de Michaille*, petite ville située dans une petite contrée du Berry appelée Michaille, vers le Rhodan. *Châtillon de Michaille*. Ou bien plus communément par le nom des rivières qui les arrosent. Ainsi *Châtillon-sur-Cher*, est une ville de Berry située sur le Cher, en descendant de la Sologne. *Châtillon-sur-Indre*, est en Touraine aux environs du Berry sur la rivière d'Indre. Voyez la THAUMASS. *Hist de Berry*, L. IX. c. 37. *Châtillon ad Luperon*. *Châtillon-sur-Loire*, est une petite ville du Génois sur le bord du Loir, *Châtillon ad Luperon*. *Châtillon-sur-Loire*, ville de Berry, *Châtillon ad Luperon*. Elle est au-dessus de Cône, de l'autre côté de la Loire. *Châtillon-sur-Marne*, en Champagne, *Châtillon ad Marneam*, est sur la Marne, entre Epemay & Châteauneuf-Thierry; c'est la patrie du Pape Urbain II. *Châtillon-sur-Saône*, petite ville de Lorraine dans le Barrois, *Châtillon ad Aseron*. *Châtillon-sur-Seine*, *Châtillon ad Sequanum*, est une ville de Bourgogne située par la Seine en deux parties, dont l'une s'appelle le Bourg, & l'autre Châteauneuf, qui sont comme deux villes qui ont chacune leur Maire & leurs Magistrats à part.

CHÂTILLONNET, *f. m.* Diminutif de Châtillon, *Châtillonnet*. Bourg de la Bresse sur la rivière d'Ain.

CHÂTIMENT, *f. m.* Supplice, peine qu'on fait souffrir pour quelque faute commise. *Châtiment, assouvir, punir, punir.* Toute faute mérite un *châtiment*. Les guerres, les maladies sont des *châtiments* que Dieu fait souffrir aux hommes à cause de leurs péchés. La loi outragée, & l'ordre public, demandent le *châtiment* du coupable. Ceux que la crière des *châtiments* ne retient pas dans le devoir, y sont retenus par l'espérance des honneurs. **GOMR.** Les *châtiments* que la Justice impose ne sont que pour l'avertissement des autres; on ne corrige pas celui qu'on punit; on corrige les autres par lui. **MONT.** Dieu fit périr les Egyptiens par les plus terribles *châtiments* dont il punit les hommes dans son courroux. **ARN.**

Il faut des châtimens dans l'Univers frémissant.

Qu'il trouble le comparant l'effroi & le supplice.

RACINE

Et si je n'étois que mes raffinemens,

Je ne vous répondrais que par des châtimens.

CASSIUS

On appelle en Manège les *châtiments* du cheval, lorsqu'on le pique, qu'on le fouette, ou qu'on se sert des aides avec rudesse quand il ne veut pas obéir.

CHÂTIR, *f. m. pl.* Terme de Relation. Valeurs de pied chez les Turcs.

CHATON, *f. m.* Petite chat. *Felis catulus.*

CHATON, signifie aussi l'endroit où on enchâsse une pierre précieuse dans un anneau, un poignard, un cachet, &c. *Pala, Fendo.* Ménage prétend que ce mot vient de *catram*, & qu'on a dit autrefois *catras*.

CHATON, se dit aussi en termes de Botanique, de certaines fleurs qui ne laissent aucune graine après elles. *Patruale, succum.* Telles sont les fleurs de noyer, de fusile. Celles de coudrier s'appellent en Latin *ruis*. Ces fleurs s'appellent aussi *chans*.

On appelle aussi *chans*, le verd qui couvre la coquille de la noix, lorsque elle est encore fraiche le moisir. On le dit aussi de la partie qui enferme la graine de la talipe. **LIGER.**

CHÂTON, se dit encore en termes d'Optique de l'endroit où le cristallin de l'œil est enchâssé. *Umbo, pala.* Ce *chans*, dit M. Morand, est formé par la tunique vitrée. Il dit encore que des deux membranes qui sont dans l'œil, la seconde est celle qui tapisse le *chans* où le cristallin est enclavé. M. de La Peyronie a observé que la membrane cristalline ne tient au cristallin que par les bords, quoiqu'elle le couvre en entier, mais que peu à peu elle se retire, & devient adhérente au cercle de l'iris, sans cesser de tenir encore au cristallin par ses rebords, & qu'à son lieu où elle étoit une enveloppe, elle devient un *chans* où le cristallin demeure enclavé. M. De S. Yves, fameux Oculiste, redonnoit aussi que la seconde membrane est celle qui tapisse le *chans* du cristallin. Le cristallin étant sorti de son *chans*. Il trouva l'humour cristallin dans son *chans* naturel... **GREYER, Jour. de Sav. 1720. p. 446.**

CHÂTOUILLEMENT, *f. m.* Action par laquelle on chatouille. C'est aussi le sentiment qui naît de cette action. *Tinnitio.* Il y a bien des gens qui craignent le *chatoillement*.

CHÂTOUILLEMENT, se dit aussi au figuré, du plaisir que l'on a de s'entendre louer. Quel agréable *chatoillement* cause l'approbation du monde, dans les esprits vains, lorsqu'ils s'entendent nommer parmi les Docteurs célèbres. **BENS.**

CHÂTOUILLER, *v. a.* Toucher légèrement quelque personne en quelque partie délicate, en sorte que cela lui cause du plaisir ou de l'émotion, & la provoque ordinairement à rire. *Tinnitio.* On *chatoille* les personnes aux hanches, à la plante des pieds. Malheureux à dit *chatoiller* son ame; pour dire, se flatter de quelque espérance, s'entretenir agréablement dans quelque douce pensée.

R r iij **Mais,**

*Mais, à rigueur du fait, tandis que je m'arrête
A chatouiller mon ame et sa conscience,
Et ne m'apparais pas que le diable m'appelle
De sans paroliers.*

Ce mot vient de *caillier*, qu'on a dit pour *caillier*. Les Picards disent encore *caillier*. MÉNAGE.

CHATOUILLER, se dit aussi du sentiment qui donne du plaisir au corps. La Musique *chatouille* l'oreille. Les bonnes odeurs *chatouillent* le nez. Les bonnes saveurs *chatouillent* le goût.

*Un Auteur verbeux dans ses vers innuents,
Né interrompre par le chat, se chatouillant le front.*

BOILEAU.

On le dit figurément en choses spirituelles. Les applaudissemens *chatouillent* l'esprit. Ce discours *chatouille* bien la vanité. La louange *chatouille*, & gagne les esprits. LA FONT. *PREMIÈRE*.

On dit en termes de Manège, *Chatouiller* de l'épéon. Stimuler le cheval adrover, stimuler le perruquier.

On dit proverbialement qu'un homme se *chatouille* pour se faire rire, quand il rit sans sujet apparent, ou par quelque imagination agréable qui lui passe dans l'esprit.

CHATOUILLER le REMÈDE. C'est un terme de Monnoie, qui se dit quand le Maître approche extrêmement du remède tout entier, sans néanmoins l'excéder.

CHATOUILLÉ, ée, participe de adjectif. *Taillants, perçonneux.*

CHATOUILLÉ, ée. Au figuré.

*Mon oiseau par ses vers éveillés,
Par d'autres vers plus ou sus chatouillé. R.*

CHATOUILLEUX, EUSE, adj. Qui est délicat, sensible au chatouillement. *Tendresseux impudens.* Les jeunes gens sont plus *chatouilleux* que les vieillards. On appelle un cheval *chatouilleux*, lorsqu'il est trop sensible à l'épéon, qu'il se fuit, & qu'il n'y obéit pas d'abord.

On dit figurément, qu'une affaire est *chatouilleuse*, quand elle est délicate, douteuse, problématique. *Des difficultés, des crises, des choses, des choses, des choses.*

On le dit aussi de celles qui sont dangereuses, difficiles à manier. Les affaires d'Etat sont bien *chatouilleuses*. Le malinement des deniers public est un emploi fort *chatouilleux*.

On dit aussi, qu'un homme est fort *chatouilleux* sur le point d'honneur, sur la conscience; pour dire, qu'il y est fort sensible, fort délicat, fort aisé à blesser & à offenser. *Qu'on honore aux religions variées les loquaces commodes.*

CHAToyer, v. n. L'Athlète ou l'Aventurine naturelle fait paroître l'image du soleil en *chatoyant*, ou en rayonnant. *Trou de Lythologie.*

CHAT-PARD, est un animal féroce qu'on croit être engendré de deux espèces. On en a distingué un à l'Académie Royale des Sciences. Sa hauteur étoit d'un pied & demi, & sa longueur depuis le bout du nez jusqu'aux commencement de la queue de deux pieds & demi. Il étoit du reste semblable au chat, excepté qu'il avoit le cou & les barbes un peu plus courtes, & qu'il étoit bien plus grand que les chats, mais aussi bien plus petit que le léopard. Son poil étoit roux, & le ventre grisâtre. La gorge & le dessous de la mâchoire étoient blancs, & par-tout il y avoit des taches noires qui étoient longues sur le dos, & rondes sur le ventre & les pattes.

LA CHATRE, f. m. Ville de France dans le Berry. Nos Modernes l'appellent *Châtre*. Elle est située sur l'Indre vers les confins de la Marche. C'est de cette ville que l'illustre famille de la Châtre tire son nom. Ce nom se dit jamais sans l'article. Il est de la *Châtre*, c'est l'épave constant en Berry. Du Chêne y a manqué quelquefois dans les *Antiquités du Puits de France*, & les

autres semblent l'avoir ignoré. Voyez Châteauneuf, *Hist. de Berry*, L. VI. C. 27. de la ville & Châtellain de la Châtre & La Thaumassière, L. VII. c. 33.

CHATRE, ou CHÂTRES, f. m. Petite ville de France dans le Hurepoix. *Castrum*, ou *Castrum*. Elle est située sur la rivière d'Orge, à sept ou huit lieues de Paris, du côté du Midi.

CHÂTRE, v. act. Couper, retrancher les testicules à quelque animal. *Castrer*. On *châtre* les bœufs, les moutons, les chapons, &c. pour les engraisser, ou pour les rendre plus dociles. Les Orientaux *châtrent* les hommes pour avoir des gardiens fidèles de leurs femmes. Leur jalousie quelquefois ne se contente pas de cette barbare précaution: ils retranchent absolument toutes les parties susdites, & tout ce qui distingue l'homme, & le sexe. Abélard dit, pour exprimer un pareil accident qui lui étoit arrivé: Je cessai d'être homme, sans cesse de vivre.

Ce mot vient du Latin *Castrum*. On s'appelle un mouton *châtré*, *castré*, DU CANGE.

CHÂTRE, se dit quelquefois des femmes. Athénée rapporte que le Roi Andronicus fit le premier qui fit *châtrer* des femmes. Hétychius & Suidas disent que Gyges fit la même chose. Gallien dit qu'on ne les peut *châtrer* sans les mettre en danger de la vie. Dalschamp dit que ce passage d'Athénée, que c'étoit simplement les bou-

On dit aussi, *Châtrer une truie*. *Châtrer* une chienne; pour dire, leur faire une opération qui les mette hors d'état d'avoir des petits.

CHÂTRE, se dit aussi figurément des choses dont on a retranché quelque partie. Ce Libraire m'a vendu un livre *châtré*. Ce Crocheteur a *châtré* ses cotrets, ses fagots. On dit aussi, *Châtrer les raches*, en bœcs les gaulées de miel. *Alors castrer: feroz fuscider, castrer.* *Châtrer les arbres*, en bœcs les branches, ou en faire sortir les bûches ouïbles. *Châtrer un cep de vigne*, en couder les rejetons qui pouvoient vers le pied. *Amputer, décastrer.*

CHÂTRE, en termes de Jardinage, ne se dit que des melons & des concombres, & il signifie ce que Tailler ou pincer signifient au regard des autres plantes. Ce terme est fort en usage parmi ceux qui gouvernent des melons, ou, comme parle le Quintoie, parmi les faiseurs de melons ou de concombres. Voici bien-à-tôt le temps de *châtrer* nos melons. Voilà des concombres bien *châtrés*, c'est-à-dire, bien déchargés de leurs branches inutiles.

CHÂTRE, en termes de Jardinier Fleuriste, c'est couper des rejetons qui croissent vers le pied. *Châtrer* un oiseau, c'est couper les maucottes, lorsqu'elles montent à dard, dans le second nœud le plus voisin du pied de de Taillier. MORIN.

CHÂTRÉ, ée, part. pass. & adj. *Castratus*.

CHÂTRÉ, f. m. est un homme qu'on a fait Eunouque. *Castratus, eunuchus*. Les *châtrés* n'ont point de barbe. Les *châtrés* ont la voix claire & féminine. On appelle une *mauc de châtré* un village délaissé, pille, & tout effeminé.

CHÂTREUR, f. m. Celui qui châtre les hommes, les animaux, ou les verges, *sceler, punier*.

CHÂTE, en termes de Marine, est une barque d'environ 60 tonneaux, ronde de hanches & d'épaves, qui est rase & sans aucun acastillage, qui n'a que deux mâts, dont les voiles portent des bonnettes maillees. On se sert de *châtes* pour transporter le canon & les provisions d'un vaisseau.

On le sert sur les côtes de Porto-Bello, de Chagres, de Panama. La *Châte* est un bâtiment fort étroit & fort long. Il roule beaucoup en mer. Il est ponté de misé.

CHÂTE, est aussi le nom qu'on donne à une espèce de concombre qui se trouve en différents endroits de l'Égypte, & qui est très agréable au goût, & facile à digérer. Il est différent des nœres en grandeur & en couleur. Il est plus long & plus vert, & son écorce est plus mince & plus ronde. Il est bon contre les fièvres chaudes.

CHATTENITE,

CHATEMITE, f. f. Prononcez *chavmîr*. Qui fait l'humble, le devot, l'hyocrite, pour tromper les autres. Qui affecte une douceur hypocrite. *Plaisir, passion simulée*. Il fait la *chavmîr*. C'est une *chavmîr* qui vous trompe.

*Fai dessein de me faire humble,
Non de être fide hypocrite,
Que croit enjurer sans raison
Pour rendre en secret vif
De ses gens à fait honte,
Qu'on voit en certains sermons
Couverts d'un floc hypocrite,
Et bradés comme des asnes.
Aller faire la Chavmîr,
Et si coulant par les maisons
Qu'on, dit-on, peut la marmite.*

NOUV. CHOIX DE VERS.

CHATTER, CHATONNER, v. n. Faire des petits chats.

Cavalier écoré, parer. Chatterner n'est pas si usité.

CHAT-VOLANT. *Fils volait*. Il y a dans le cabinet de la Société Royale de Londres un animal que Grew appelle *Savus volans*; Eccebat volant, qui est, à ce qu'il croit, le même que celui que Scaliger appelle *stirvolutus*, *chat volant*.

CHATZINTZARIEN, ENNE, f. m. & f. Nom de Secte. *Chatzintzarion*, s. Prononcez *Chatzintzarion*. Codin, des Origines de Constantinople, nombre à 15 & 16. parle de deux sortes de gens qui dans un tremblement de terre, qui arriva sous Théodose le Jeune, la cinquième année de son Empire, se moquaient du trépas; les Amalécites ou Amalécites, & les Chatzintzarion. Cependant Dieu ayant approuvé par un miracle les prêtres & les processions publiques que l'Empereur & le Patriarche Proclus firent faire & indifféremment; & le tremblement de terre ayant cessé, l'Empereur, dit Codin, chassa de Constantinople tous les Hérétiques. Ce qui fait juger que ces *Chatzintzarion* & ces Amalécites étoient des Hérétiques.

CHAU, adj. Vieux mot. Tombé, venant de *chav*, chavir.

CHAVARIGTE, f. m. Nom de Secte Musulmane. La Secte des *Chavarigtes* est opposée à celles des Schittes. Ils soutiennent que Dieu n'a jamais envoyé de Prophète qui fut infallible, & qui eût le pouvoir d'établir une nouvelle loi parmi les hommes; que si jamais il eût nécessaire qu'il en envoyât, il ne ferait point d'une même race; que tout homme juste est capable de l'être. Les *Chavarigtes* sont regardés par les Mahométans comme des Hérétiques. Aussi en portent-ils le nom; car *CHAVARIGTE* *Chavari* ou *Chavari*, signifie en Arabe un Apollat, un Hérétique. Il a au pluriel *CHAVARIGTES*, *Chavari*, d'où Rieu a fait *Chavari*. Voyez cet Auteur dans son Livre de l'Empire Ortomane.

CHAUCE, f. m. & f. Nom d'un ancien peuple de Germanie. *Chavus*, s. Les *Chavus* habitoient les pays qui sont aujourd'hui les Duchés de Bremen & de Verden. M. Kelp a fait un essai sur la langue des *Chavus*, sur lequel M. Leibnitz a fait des notes, que M. Ecard a imprimées dans les *Myselliana Eymologica* de M. Leibnitz.

CHAUCHE-BRANCHE. Terme d'Ouvrier. C'est un levier, mais un levier capable d'élever de grands fardeaux.

CHAUCHIQUE, f. f. & adj. C'est le nom de la langue qu'on parle dans l'Oïluse ou Comté d'Embsen, ou Frise Orientale. La langue *Chauchique* est celle que les Peuples de ce pays parlent entre eux; mais lorsqu'ils parlent à des étrangers, ils se servent de la langue Allemande.

CHAUD, **CHAUDE**, adj. & subst. Corps qui contient en soi quelques parties ignées, quelques atomes de feu. *Calor* pour le substantif; pour l'adjectif *calidus*. Le *chaud* excité qu'il fait au milieu de l'Afrique le rend déserte. Le *feu* est *chaud* au suprême degré. Le *chaud* du jour est vers le midi.

Ce mot vient du Latin *calidus*. On disoit autrefois *calé*.

Voyez *Ménage*.

CHAUD, grande chaleur. *Alas*. On a vu en 1655. en Pologne & en Lithuanie des hommes mourir de *chaud*, quoique ce fût un pays froid; & on tient que le froid y est moins dangereux.

CHAUD, se dit aussi de ce qui a la vertu d'exciter de la chaleur, ou de la confondre. *Calidus*. Le poivre est *chaud*. La chaux est *chaude*. L'esprit de vin est *chaud*. Ce mannequin est *chaud*. Cette chambre est *chaude*, bien fermée. On appelle *fièvre chaude*, celle qui cause le délire & le transport au cerveau. *Febri ardens*.

CHAUD, se dit encore des femmes qui sont en rut. Une chienne *chaude*. *Marsu appens*.

On dit d'un homme qui a un pen trop bête, & que le vin a rendu gai, qu'il est *chaud* de vin.

CHAUDS LARMES, sont celles qui coulent avec impétuosité, quand on a le cœur serré de quelque douleur violente, à la différence de celles qui viennent goutte à goutte, par quelques mouvements de maux ou blessures de l'œil, ou qui viennent de joie & de tendresse. *Ferida lacryme, magis vel lacrymarum*.

CHAUD, se dit aussi en Morale, des promesses & violents mouvements que causent les passions dans l'esprit, ou le cœur des hommes. *Fervida, ardens, promptus*. Ainsi on appelle un *chaud* ami, un homme prompt à rendre service. Il est bienheureux d'avoir un si *chaud* protecteur que vous. *Mol*.

*Je crois qu'un ami chaud, &c. de ma qualité,
N'est pas nécessaire pour être espié. IDEM.*

On dit d'un homme indolent, nonchalant, & qui ne se détermine ni d'un côté ni de l'autre, & qu'il n'est ni *chaud* ni *froid*.

On dit figurément d'une chose qui se fait ni se nuit à une affaire: Cela ne fait ni *chaud* ni *froid*. *Ac. Fr.* On dit qu'un homme a le sang *chaud*, pour dire qu'il est colére & emporté, *Calidus, fervens, fervidus*; que les Picards ont la tête *chaude*; qu'un homme est *chaud* de reins; pour dire, qu'il est adonné au vice; qu'il a les pieds *chauds*; pour dire, qu'il est à son aise.

On dit en ce sens, une *chaude* alarme; pour dire, une émotion causée subitement par la nouvelle de quelque danger prochain. Une *chaude* attaque; pour dire, une attaque violente, impétueuse. Il faisoit *chaud* en cette occasion; pour dire, il y faisoit dangereux, on s'y battoit avec chaleur. Nous nous sommes vus dans un endroit où il faisoit *chaud*. *Mol.* On dit aussi d'une bourde, Il me l'a donnée toute *chaude*; pour dire, il venoit de l'inventer, de la fabriquer. Pour marquer, qu'on se vengera de quelqu'un, on dit, qu'on lui rendra *chaud* comme braie.

On dit aussi parmi les Joueurs, qu'un homme a la main *chaude*; pour dire, qu'il est heureux, qu'il a fait plusieurs gains, qu'il a gagné plusieurs coups de suite.

FER CHAUD, se dit aussi d'un serment qu'on faisoit autrefois en Justice par l'approchement du fer ardent. *Ferum calens*. Voyez *PREUVE*.

CHAUD, est aussi une manière d'adverbe. Boire *chaud*, c'est-à-dire, boire une liqueur qui est chaude. *Aquam posare calidam*.

A LA CHAUDE, adv. D'une manière prompt, chaude & violente. *Propere, nimis festinanter, subito, primo impetu*. Il lui a dit des injures à la *chaude*, dans les premiers mouvements de la colère. Il fut tué bien des gens à la *chaude*, lorsqu'on força cette ville.

On dit proverbialement, Tomber de fièvre en *chaud* mal; pour dire, d'un petit malheur entrer en un plus grand. On dit, qu'un homme ne trouve rien de trop froid, ni de trop *chaud*; pour dire, qu'il est point dégoûté, que tout lui est bon, qu'il prend par-tout. On dit, qu'un homme souffre le froid & le *chaud*; pour dire, qu'il n'est d'aucun parti assuré, qu'il soutient le pour & le contre, qu'il dit du bien & du mal des mêmes gens. On dit aussi, qu'il faut battre le fer tandis qu'il est *chaud*; pour dire, qu'il ne faut pas laisser échapper l'occasion. Et on dit

dit nécessairement à ceux qu'on veut taxer de froidure, Vous êtes un *chaud lumbon*, un *chaud lancier*. On dit aussi, pour exagérer la chaleur d'une chambre, qu'il y fait *chaud*, comme dans un four. On dit encore, si vous n'avez rien de plus *chaud*, vous n'avez que faire de souffler; pour donner à entendre à quelqu'un, qu'il se flatte vainement de quelque espérance.

CHAUD. Terme populaire. Il est vrai, mais bien m'en *chaud*, c'est-à-dire, bien m'en caire, j'en suis bien fâché; il m'en coûte. Que dites-vous, impertinence? il m'en *chaud* bien plus qu'à vous.

CHAUDE. f. f. Feu violent que donnent les ouvriers qui travaillent aux forges & aux verreries. Chez les Verreries, on le dit de la caisson de la matière propre à faire le verre. On a fait tant de cens de verre d'une telle *chaude*, d'une telle quantité de matière cuite. Dans les forges on appelle *chaudifiance*, le feu qu'on donne au fer, quand il est si violent, qu'il commence à tomber par gouttes & à se fondre. Dans les Monnoies, on dit, *Battez la chaude*, lorsqu'on bat des lingots d'or sur l'enclume à coups de marteau, après qu'ils ont été tirés du moule, avant que de les donner aux ouvriers.

On dit en termes d'Orfèvre, Donner une *chaude* à la baguette; pour dire, mettre le métal au feu à chaque fois qu'on le veut travailler sur l'enclume.

Ces termes d'expressions en Latin par les adjectifs *calidus*, *calens*, *fervus*, que l'on joint aux différens substantifs auxquels le mot de *chaude* convient.

CHAUDÉAU. f. m. Bouillon qu'on porte aux mariés le lendemain de leurs noces. *Calens jocalium*. Il est vieux. Il s'entend souvent de lait bouilli avec du sucre, des jaunes d'œufs & de la cannelle, qu'on donne aux femmes nouvellement accouchées.

CHAUDE-CHASSE. f. f. Pourfuite d'un prisonnier. Ce mot est composé de deux autres, *chasse*, qui veut dire pourfuite, & *chaude*, qui marque que la pourfuite est vive.

CHAUDE-COLE. f. f. On trouve ce mot dans quelques anciennes Loix & Ordonnances, il signifie *chaude sautoir*, & il est formé de ces deux mots par abbreviation. On trouve dans les Auteurs Latins des lettres du bas Empire, & dans ceux qui ont écrit encore depuis, *calida salica*, pour dire *chaude colé*.

CHAUDÉMENT. adv. D'une manière chaude, prompte, violente. *Ardens, fervens*. Quand on est enroué, il faut se tenir *chaudement*. Les procès criminels se doivent pourfuite *chaudement*. Cet homme prend les choses bien *chaudement*. Vous y êtes allé un peu trop *chaudement* de la battre de la fuste.

CHAUDE-PISSÉ. f. f. Espèce de maladie qu'on appelle autrement gonorrhée. Le mot de *chaude-pissé* a quelque chose d'obscure. Voyez GONORRHEE.

CHAUDÉRET. f. m. Les Batteurs d'or nomment ainsi le troisième moule de ceux qui leur servent à éteindre l'or & l'argent, fin ou faux.

CHAUDÉRON. f. m. Quelques-uns l'écrivent sans *e*, après le *d*, aussi bien que les mots qui en sont dérivés. Mais l'Académie préfère *chaudéron*.

C'est un ustensile de cuisine fait de cuivre, ou de fer de fonte, qui a une anse mobile, par laquelle on l'accroche à la cheminée. Il sert à faire cuire, ou à faire chauffer quelque chose sur le feu. *Latus*. Les Orfèvres appellent aussi le *chaudéron* d'une cafetière, la partie où on met les odeurs, & sous laquelle on met le feu. On dit aussi, pour blâmer le feu d'une chose que ce n'est qu'un *chaudéron*.

Ce mot vient du Latin *catellarium*, de *calidus*, pour *calidus*.

CHAUDÉRON DE POMPE. est une pièce de plomb, ou de cuivre, faite en façon de *chaudéron*, & percée en divers endroits, laquelle embrasse le bas de la pompe, pour empêcher qu'aucune ordure n'entre dans la pompe. *Operculum*.

CHAUDÉRON. C'est aussi une grande mesure dont on se sert en Angleterre dans le commerce du charbon de terre: elle contient 16 boisseaux.

CHAUDÉRONNEE. f. f. Pluie un *chaudéron*. Si l'on veut donner la couleur de vin rouge à la gencivette, il faut mettre des bêtardes coupées en tranches, infuser

pendant un demi jour dans une *chaudronne* d'eau chaude; & puis jeter cette eau dans le tonneau de gencivette. *Jours. Hist. Avril 1710.*

CHAUDÉRONNERIE. f. f. Marchandise de chaudrons, & autres ustensiles de cuisine. *Lebrum officinae*. A la foire S. Germain, il y a une rue de la *Chaudronnerie*.

CHAUDÉRONNIER. f. m. *subit*. Artisan qui fait, ou qui vend des chaudrons, des réchauds, & autres ustensiles de cuisine. *Lebrum febr.* Un *silet de Chaudronnier* est un silet composé de plusieurs petits tuyaux de fer blanc, ou de bois, qui sont sert à le faire connoître en criant par les rues. On reproche aux *Chaudronniers*, qu'ils sont sujets à mettre la puce auprès du trou: ce qui se dit figurément de ceux qui recommandent mal quelque besogne que ce soit.

CHAUDÉRONNIER au silet. On nomme ainsi les *Chaudronniers* des Provinces, particulièrement d'Auvergne, qui courant la campagne, se servent d'un silet à l'antique, pour avertir les habitants des lieux où ils passent, de leur apporter à accommoder les ustensiles de cuisine.

CHAUDIER. v. neut. Terme de Chasse, qui se dit des levrettes ou lièvres qui entrent en chaleur. *Alis venter percutis*. On fait *chauder* les lièvres en leur donnant des sautelestes avec du poivre & de la melleuse, & par autres artifices. Les mêmes *chaudeurs* en Janvier.

CHAUDIERE. f. f. Grand vaisseau de cuivre ou de fer sous lequel on met du feu pour faire cuire, bouillir, ou affiner quelque chose. *Cornua, abrum, catellarium*. *Chaudire* de Brasseur de bière, de Chapelier, de Teinturier, d'Alleur de sucre, &c. Les Payens ont fait souffrir le martyre dans des *chaudiers* d'eau bouillante. *Chaudire* de Sauterie faite de platines de fer battu. GOLLUT, *Além. de Bourges. Liv. II. ch. 17.*

Il est aux esprits des *chaudiers* bouillants,
Ou l'on plonge à jamais les femmes malheureuses, MOL.

Ce mot vient de *Calderium*, qui se trouve dans de bons Auteurs, & de *calidus*, qui s'est dit dans la basse Latinité pour signifier ce que nous appelons *chaudière*.

La *chaudière*, en termes de Blason, est une marque de grande noblesse, sur-tout en Espagne & en Portugal, parce qu'elle s'étoit portée sur les Ecus que par de grands Seigneurs, qu'ils appelloient *trous fumiers*, ou de *calidus* & *deponis*: ce qui répondoit à nos Seigneurs Bannerets de France, parce qu'ils pouvoient non-seulement lever des soldats, mais de plus ils étoient obligés de les nourrir.

CHAUDIERE. en termes de Marine, signifie, *Cuissin*, bonne chère. *Epulum*. Les Mariniers qui ont pris à la ligne ou au harpon de gros poissons, en font *chaudière*, c'est-à-dire, en font un festin entre eux.

Il y a en Canada un grand lac qui a de diamètre environ douze lieues, que l'on appelle le lac de la *Chaudière*, à cause de sa forme ronde, & par allusion aux *chaudiers* des Sauvages. Il est vers l'Occident, & se nomme aussi le lac des eaux salées ou de mer.

CHAVÉRI. f. m. Terme de Relation. C'est aux Indes une espèce de halle quarrée & ouverte seulement d'un côté. C'est un lieu public où il est permis à tout le monde d'entrer. *Forum, praeceps, atrium*. On me conduisit au milieu des clameurs de la ville dans un *Chavéri* public.

LETT. EDIF. ET CIVI. Tom. XI. Au sortir du *Chavéri* on me fit traverser une grande rue, au bout de laquelle est la forteresse, où par la grace de Dieu j'entrai avec un visage tranquille & serein. *It.* En arrivant au *Chavéri* je trouvai mes *Catéchistes* étendus par terre: ils avoient les pieds violemment pressés entre de grosses pièces de bois attachés avec des cordes, & ils ne pouvoient remuer les mains, quoiqu'on les eût un peu déliés.

CHAUF, CHOUF, ou CHAUFÈTES. Soles de Persie, qui viennent par divers Echelles du Levant, particulièrement par Alep & Seyde.

CHAUFFAGE. f. m. On ne prononce qu'une *f* dans ce mot, & dans les finaux, qui ont une même origine. Provision de bois à brûler qu'on fait dans une maison

pour

pour se chauffer. *Lignatio*. Il faut tant de cordes de bois par an pour le chauffage de cette maison.

CHAUFFAGE, est aussi un droit qu'ont plusieurs Seigneurs, Communautés & Officiers, de couper du bois pour leur provision dans les forêts du Roi, *his lignationis in aliqua silva habere*. Les Maîtres des Eaux & Forêts ont parmi leurs droits celui de chauffage, ils prennent souvent leur chauffage en argent.

CHAUFFAGE, se dit en particulier du menu bois que l'on emploie à chauffer le fond du vaisseau pendant qu'on lui donne la carene. *Calfatio*.

CHAUFFE, f. f. Terme de Fonderie. Lieu où se jette & se brûle le bois que l'on emploie à la fonte des pièces. *Focin, fornax*. La chauffe est située à côté, & à trois pieds plus bas que le fourneau où est le métal, & la flamme sortant de la chauffe se répand par ondes tout du long de la voûte du fourneau, & par son excessive ardeur fond le métal.

CHAUFFE-CHEMISE, f. m. Certaine machine propre à faire chauffer une chemise, ou quelque autre linge. *Machina linorum exalfactoria*.

CHAUFFE-CIRE, f. m. Officier du corps de la Chancellerie, qui amolli, & prépare la cire pour la rendre propre à sceller, & qui appose le sceau aux Lettres. *Cerarii prefectus*. Il y a quatre Chauffe-cires en la Grande Chancellerie établis anciennement, & qui sont héréditaires. Ils servent par quartier. Ils sont appelés *Chauffe-cires*, Seigneurs héréditaires de la Chancellerie de France. Il y a aussi des *Chauffe-cires* des Chancelleries près les Cours de Parlement & autres. Il y a dans la Chancellerie de France un Valet de *Chauffe-cire*; & dès l'an 1285. dans l'état de la Maison du Roi Philippe le Bel, il est parlé du *Chauffe-cire* de la Chancellerie, & du valet *chauffe-cire*. Voyez dans l'*Hist. de la Chancellerie* par Telleriau tous les Règlements, privilèges, &c. de ces Officiers.

Dans le premier Tome de l'*Hist. Chronologique de la Chancellerie*, on écrit toujours au pluriel *Chauffe-cires*, ajoutant l's à la fin; & dans le second l's Tome dans les Tables toujours *Chauffe-cire* avec l's du pluriel après *chauffe*, & dans le corps de l'ouvrage quelquefois *Chauffe-cires* comme dans le premier Tome, quelquefois *chauffe-cire* comme dans les Tables, & quelquefois même *chauffe-cire* avec deux s, l'une au milieu & l'autre à la fin.

CHAUFFE-LIT, f. m. Ce qui sert à chauffer un lit, soit une bassinoire, un moine, ou autres ustensiles de cette nature. *Vas exalfactorium*.

CHAUFFE-PANCE, f. m. Ce mot se trouve dans Pomey, pour signifier une cheminée basse. *Caminus depressor*.

CHAUFFE-PIED. Voyez CHAUFFERETTE. C'est la même chose.

CHAUFFER, v. a&t. Rendre chaud quelque chose, en y appliquant l'action du feu. *Calscare; calefacere*. Quand on a chauffé un poêle, on se passe aisément de feu. On chauffe le four avant que d'y mettre du pain.

On le dit aussi de ce qui devient chaud par l'action du soleil. Un gueux qui se met au soleil, se chauffe aux dépens de Dieu. Cela est tout-à-fait bas, & populaire.

On dit aussi dans les grandes ardeurs de l'été, quand on voit un temps qui menace de quelque orage, que c'est un bain qui chauffe.

CHAUFFER un vaisseau, c'est chauffer le fond d'un vaisseau quand il est hors d'eau, pour le nettoyer, & en découvrir les défauts. On dit aussi chauffer un bordsage; pour dire, le chauffer avec quelque menu bois, afin qu'il prenne la forme qu'on lui veut donner. On dit aussi chauffer les fourrés; pour dire, les sécher; afin que le pain s'y conserve mieux.

CHAUFFER. On trouve dans la Relation de la prise de l'Île Royale. Tandis que les Anglois nous chauffoient de la batterie royale, il vint cinq Fregates qui chauffèrent le Vigilant (nom d'un vaisseau) de toutes parts. On voit que chauffer est pris dans ces deux endroits pour canonner vivement.

CHAUFFER les pieds à quelqu'un, signifie Lui donner la question par le moyen du feu. *Aliquam tormento igni cogere verum confiteri*. On met le patient sur une roulette, & on approche ses pieds nus bien près du feu.

Tome II.

On dit proverbialement, Ce n'est pas pour vous que le four chauffe, à ceux qui prétendent avoir part en quelque affaire, à quelque fête, & qu'on en veut exclure. On dit aussi à un méchant homme, Tu feras bien chauffer en l'autre monde, pour le menacer qu'il sera damné. On dit aussi, Il verra de quel bois je me chauffe; pour dire, quel homme je suis. On dit encore, Allez lui dire cela, & vous allez chauffer au coin de son feu, pour désigner quelqu'un d'aller dire en face à quelqu'autre une chose qui le doit choquer.

CHAUFFÉ, ée, part. pass. & adj. *Calfatus, calefactus*.

CHAUFFERETTE, f. f. Petit coffret qu'on met sous les pieds pour les tenir chauds. Il est garni de lames de fer, entre lesquelles on met le feu. Le dessus est percé de plusieurs petits trous pour lui donner de l'air, en laissant sortir la chaleur. *Foculus calefactendis pedibus comparatus*.

CHAUFFERETTE, est aussi un petit réchaud qu'on met sur la table pour empêcher les viandes de se refroidir, ou pour les tenir chaudes pendant le repas. On ne prononce qu'une s dans le mot *chauffe*, quelques-uns écrivent *chauffest*; il y en a qui disent *chaufait*, mais mal. *Pyranon, pyroforum*.

CHAUFFERIE, f. f. On appelle ainsi dans les forges où se fond le fer, une forge destinée à chauffer le fer qui a passé une seconde fois à la fonderie, & qu'on veut réduire sous le marteau, & sur l'enclume, en barres de fer.

CHAUFFEUR, f. m. Celui qui tire la branloire, & fait aller les soufflets d'une forge pour faire rougir le métal. *Inceptor*.

CHAUFFOIR, f. m. Linge qu'on chauffe pour tenir chaudement quelques parties du corps. *Linum exalfactorium*. Cette femme a préparé deux douzaines de chauffoirs pour ses couches.

CHAUFFOIR, est aussi une chambre commune où on se va chauffer dans les Couvens, dans les Hôpitaux, & au Spectacle derrière le théâtre. *Focus*.

CHAUFFURE, f. fem. Terme de forger. Quand le fer ou le cuivre a eu trop de feu, il est sujet à s'écailler, & à faire des pailles, & c'est ce défaut qu'on appelle *chauffure*.

CHAUFOUR, f. m. Grand fourneau dans lequel on cuit la chaux. *Fornax calcaria, calcaria*. C'est aussi le lieu où l'on ferre le bois, la pierre à chaux, & la chaux quand elle est faite.

CHAUFOURNIER, f. m. Ouvrier qui fait la chaux, qui la fait cuire dans le fourneau. *Calcarius coctor, calcarius*. C'est aussi le Marchand qui vend la chaux. Philbert de Lorme déclame fort contre les *Chaufourniers* d'Italie, auxquels il voyoit faire de la chaux des plus beaux chapiteaux & corniches de l'antiquité. On l'a appelé en Latin *calcifanum*.

CHAVIET, f. m. Vieux mot. Le chevet du lit.

CHAVIRER ou **TREVIRER**, v. a&t. Terme de Marine. *Chavirer* une manœuvre, c'est mettre dessus ce qui étoit dessous. *Invertire*.

CHAULER, v. a&t. *Chauler* le bled, est le mêler avec une certaine quantité de chaux vive & d'eau. Il y a des Provinces où l'on sème le bled tel qu'il sort de l'aire, sans être *chaulé*, & sans aucune autre préparation. *Journ. Hist. Orl. 1739. p. 245*.

CHAUME, f. m. Partie du tuyau du blé qui reste attaché à la terre quand on l'a scié. *Culmus*. On brûle les chaumes en beaucoup d'endroits pour engraisser la terre. Des terres en chaume. Liger, dans son *Dictionnaire d'Agriculture*, donne deux sens en cette phrase; car, dit-il, selon beaucoup de gens, ce sont des terres, qui depuis long-temps n'ont point été cultivées; & suivant le sentiment de quelques autres, des terres où le tuyau de blé reste attaché à la terre, quand on l'a scié; car c'est un tuyau qu'on appelle *chaume*.

Le mot *chaume* se prend pour un champ où le chaume est encore sur pied, il y avoit trois lieues dans ce chaume. *la Acad. Fr.*

CHAUME, se prend aussi pour le tuyau tout entier du blé; pour la paille dont on couvre les maisons

S f des

des Payfants. *Supplée*. On couvre les maisons de chaume.

*Le paucor en la cabane où le chaume le couvre,
L'ist fuyez à ses loez.* MALHERBE.

Ce mot vient de *calamus*. NICOT, ou plutôt de *calamus*.

CHAUME, est aussi le nom de plusieurs petites lieux, comme bourgs, hameaux, villages. *Calamus*. Le plus considérable est la ville de Chaume dans la Bré, Diocèse de Sens. *Calamus*. Il y a une Abbaye de Bénédictins nommée S. Pierre de Chaume. S. Pierre de Calamus.

CHAUMER, v. a. Couper ou arracher le chaume, & le mettre en botte pour servir à couvrir des maisons, des murailles de bauge. *Supplée collige, ficut*.

On appelle *chaumer* les arbres, quand on y met du feu au pied par malice pour les faire tomber, ou qu'on y fait quelque chose de malice. *Confit. de l'Ordre. des Esclaves & Fiers*.

CHAUMÉ, é, part. pass. & adj.

CHAUMIERE, f. f. On dit aussi autrefois *Chaumier*. Petite maison couverte de chaume, telles que sont celles des pauvres Payfants. *Cofa, vagrum*.

On le dit figurément, & par exagération, quand on veut parler modiquement de quelque maison de campagne qui n'est pas fort superbe. J'ai en cette Province une petite chaumière à votre service.

CHAUMINE, f. f. Petite chaumière.

*Un paucor Bachelors ont envie de ramir,
Qui eût deit de gager sa chaumière enfumée.*

LA FONT.

CHAUMOND, f. m. & nom propre d'homme. *Artemus, dux, Encumardus, Chaumardus*; Artemond, que nous appelions communément S. Chaumont, étoit fils de Sigon, ou Sigues, Gouverneur de Lyon du temps de Dagobert I. & de Clovis II. Il fut nommé encore Dain, ou Daulin, *Dalians* & *Dalians*, du nom que portoit déjà un de ses frères, qui eut le Gouvernement de Lyon après la mort de leur père. BAILLET. Il fut élu Evêque de Lyon vers le milieu du VII^e siècle, & fut assésiné vers l'an 660. lorsqu'il venoit à la Cour de sainte Bathilde pour se justifier d'une calomnie dont on ne l'avoit accusé que pour le rizer de son Eglise & le tuer.

CHAUMONNOIS, f. m. Comté de Bassigny en Champagne, distrait de Chaumont, capitale de Bassigny. *Calconatus pagus*. Le Langrois, le Dijonois, le Tonnerrois & le Chaumonois. Le P. Hén. tome VIII. p. 116.

CHAUMONT, f. m. Nom de plusieurs lieux. *Cetrus mont*. Chaumont en Bassigny, sur la Meuse. Chaumont dans le Vexin François proche de Gisors. Chaumont en Touraine, autrefois à la Maison d'Amboise. Chaumont en Solongne sur la Calme entre Orléans & Romorontin. Chaumont dans le Hérifois en Champagne. Chaumont dans le Charolois. Le Prieuré de Chaumont en Auvergne. Chaumont dans le Génevois; c'est un des douze Mandemens qui divisent cette contrée. Chaumont est aussi une partie de Châtillon sur Seine. Sur Chaumont en Vexin, voyez la *Dijonaise*. *Geogr. & Hist. de la Haute-Normandie*, t. II. p. 183. & *suiv.*

Ce nom vient du Latin *Cetrus mont*, c'est-à-dire, montagne chaume ou petite île & il a été donné à ces lieux, parce qu'ils sont situés sur des hauteurs hérissées, qui ne produisent rien, ou presque rien.

CHAUMOUPELLET, f. m. Vieux mot qui signifioit autrefois ce que nous nommons aujourd'hui un remouleur.

CHAUMOUSEY, f. m. Non propre d'une Abbaye de Chanoines Réguliers en Lorraine, située à une lieue de la ville d'Épinal en Voëge. Environ 1091. Schérus qui en étoit Abbé, envoya à l'Abbaye de S. Ruf pour y prendre la Règle que S. Norbert y avoit introduite. P. Hugo, *Vie de S. Norbert*.

CHAUNES. Calais. Bourg de France dans la partie de Picardie, qu'on appelle le Samerai. Il attire de Dache.

CHAUNONIS, f. m. Mouffeline, ou toile de coco, qui vient des Indes Orientales.

CHAUSSAGE, f. m. Ce qui est nécessaire pour entretenir quelqu'un de chaussures. *Calceation*. A peine ce Valet gage-t-il son chaussage. POEY.

CHAUSSANT, ANTE, adj. Qu'on chaussé aisément, qui s'étend aisément sur la jambe. *Quod pedit crepusque facili induitur*. Les bas de soie sont plus chaussés que ceux de drap. On dit aussi au figuré, qu'un homme n'est point chaussant; qu'il n'a pas l'esprit chaussant, *humere chaussant*, pour dire, qu'il n'est guère commode, ni facile dans les affaires, qu'on a de la peine à le gouverner. Cette façon de parler est bien basse & bien rare.

CHAUSSE, f. f. Un bas, ce qu'on met sur la jambe pour couvrir sa nudité, ou pour la tenir chaudement. *Tibiale*. En ce sens il n'est plus guère en usage.

Ce mot vient de *calce*, (c'est une *frase de frage*) qui avoit été fait de *calce*, d'où vient aussi le mot de *chausson* & de *calce*. MÉNAGE. Du Cange le dérive de *calce*, mot de la basse Latinité qu'on a dit dans le même sens, *quid incedit cum calce consuevit* & *non calceatorem*.

CHAUSSE, est aussi une pièce de drap ou d'étamine, ou même de papier gris sans colle, qui aboutit en pointe comme un capuchon, qui sert aux Chymistes, aux Apothicaires & autres, pour filtrer & clarifier les liqueurs. *Sacculi quo traxum armarum, aut liquorem abli liquorum, purgatione, expurgatione*. On passe l'hyppocras, l'eau de blanc d'œuf par la chausse.

On appelle aussi, *Chausse*, une pièce d'étoffe que les Suppôts des Universités portent sur l'épaule dans les fonctions publiques. *Crausset* de Docteur en Théologie. *Chausse* de Docteur en Droit.

Il est fier avec sa chausse. Ceux qui ont des degrés dans quelque-une des quatre Facultés, qui composent une Université, ont droit de porter la chausse. Elle est différente ou quant à la matière, ou quant à la couleur, ou quant à la forme dans les différentes facultés, à raison des degrés qu'on y a. La chausse se porte sur l'épaule gauche à découvert & par-dessus tous les autres habillemens. C'est une pièce de drap, large par le bout qui pend derrière l'épaule, & qui va en diminuant vers l'autre bout, à peu près comme le haut d'un bas ordinaire qui va en diminuant par en bas. C'est fins doute cette ressemblance qu'elle a avec le bas ordinaire dont nous nous couvrons la jambe, ou la chausse, qui lui a fait donner ce nom. Un Docteur qui prêche porte la chausse en chaire. Il la tient sur son épaule pendant l'exorde, après quoi il la met sur le bord de la chaire. Souvent une chausse en chaire fait fuir les auditeurs.

CHAUSSES, au pl. ou *Haut-de-chaussé*, signifie la partie inférieure de l'habit d'un homme qui la couvre les fesses, le ventre & les cuisses, qui le couvre depuis les hanches jusqu'aux genoux. *Braca, femoralis, fimbria, fellep, subligamentum*. Les canons des chausses sont les deux côtés par où l'on pousse les jambes. *Chausse à rapace d'argue*, ce sont des chausses qui sont si amples que les plus qu'elles sont naturellement intérieurement les tuyaux d'argues. *Femoralis amplior*.

CHAUSSES à plein fond, comme celles des Suisses. Rabelais les distingue d'avec les chausses à queue de merlus, qui sont pointues & fort étroites. *Remarg. sur le Sat. Misog.*

CHAUSSES, signifie aussi des trousses, ou grègues, ou culottes d'un Page. *Etica*. Ce Gentilhomme a quinze les chausses depuis peu; pour dire, il est sorti de Page. Prendre les chausses, c'est se faire Page.

CHAUSSES, en termes de Marine, se dit par quelques-uns du présent ou pot de vin que le Marchand Chargeur donne au Maître, tant pour lui que pour distribuer dans l'occasion. *Primum, merco*. Ce qu'on lui donne pour lui en particulier, & qu'il ne partage point, est d'ordinaire autant que le fût d'un tonneau.

CHAUSSES d'aisance. Tujas de plomb, ou de pierre percé en rond, ou en carré; elle est plus communément de bois de laquais de porcelaine. *Larice meus*. La chausse d'aisance doit avoir trois pouces d'épaisseur contre un mat miroyen.

CHAUSSES, ou Sac. C'est une espèce de petit filet qui se met au fond des grâces filées qu'on nomme des Dileux.

CHAUSSÉE. Terme usité dans le commerce de mer. Voyez CHAPEAU.

CHAUSSÉES, se dit probablement en ces phrases. On dit à celui qu'on veut chasser d'après de soi, Va te promener, tu auras des *chaussées*, ou simplement, Va-t'en, tu es *chaussé*. On dit aussi de ceux qui se font mis en sûreté par la fuite, qu'ils ont bien fait de tirer leurs *chaussés*. On dit pour se moquer de la pauvre Noblesse, C'est un Gentilhomme de Beauce, qui se tient au lit quand on raconte ses *chaussés*. On dit aussi, Il est si pauvre qu'il n'a pas de *chaussés*. On dit d'un jeune homme qu'il a la clef de ses *chaussés*, quand il est hors d'âge d'avoir le fouet. On dit des Sergens qui mènent un homme prisonnier, qu'ils le tiennent au cul & aux *chaussés*. On le dit aussi des parties adverses qu'on a réduit à l'extrémité, qui ne peuvent plus fuir leur condamnation, ou de quel on jure le procès; qu'on les tient au cul & aux *chaussés*. On dit d'une femme qui gourmande son mari, qui fait les affaires de la maison, qu'elle porte le haut-de-*chaussés*. On dit à celui à qui on voit des bas dépareillés, qu'il a des *chaussés* de deux paroisses.

On dit qu'on a *chaussé* & manché, pour dire qu'on a tout l'avantage, qu'on a tout ce qu'on pouvoit souhaiter. C'est *chaussé* grilles, & grilles *chaussés*, pour dire que c'est la même chose.

Tirer ses *chaussés*, dans le sens propre, c'est se déchausser; dans le figuré, c'est une expression basse & populaire, qui veut dire, quitter promptement un lieu, en sortir; s'enfuir.

L'ORDRE, ou LA COMPAGNIE DE LA CHAUSSÉE. C'est une espèce d'Ordre militaire ou de Compagnie instituée à Venise vers l'an 1561, à l'imitation de l'Ordre de la Bande établie en Espagne par Alphonse XI^e l'an 1333. Cette Compagnie, qui s'appelle de la Chaussée de S. Marc, n'a point de règle ni de constitutions, & les Chevaliers ne sont point de vœux. Elle est composée de jeunes Nobles Vénitiens des meilleures maisons; & si fin est de combattre pour la Foi, & pour le service de la République. Cet Ordre fut renouvelé & orné de nouveaux privilèges l'an 1561. Leur non leur vint de leurs armes. C'étoit une Chaussée longue, comme on les portoit autrefois, qui montoit jusqu'au haut de la cuisse: elle étoit diversifiée de couleurs différentes, les uns en long, & les autres en travers. On appelle aussi ces Chevaliers de la Chaussée, *Floridi & Semporalis*. Voyez l'Abbé Justiniani *Hist. de Venise* Ord. Milit. t. I. ch. 11.

CHAUSSEAGE, f. m. Droit qui se leve sur les personnes, voitures, & marchandes, pour avoir permission de passer sur de certaines chaussées. En quelques lieux ce droit est domanial, & appartient au Roi, en d'autres il est Seigneurial.

CHAUSSEE, f. f. Construction de pierre, de pieux, de fascines, ou élévation de terre grasse & bien battue, pour retenir les eaux d'un étang, ou empêcher que des rivières ne se débordent dans les lieux plus bas. *Mais*. On fait une *chaussée* le long de cette vallée pour empêcher les inondations. On écrivoit autrefois *chaussée*,

*Je vois leurs serpens traverser
Parer les campagnes des morts,
Je vois leurs armes & leurs corps
Servir aux fleuves de chaussées.* F. R. M.

Ce mot vient de *calceus*. NICOT. Palsgru croit que ce mot a été dit par corruption de *chauff*. Spelman & Somnerus le dérivent à *calcedo*, *avis* à *calce*, *quis hujusmodi vis calce manuum*. Bergier, dans son *Histoire des grands chemins de l'Empire*, dit qu'il vient à *pedum calceus* *quibus struuntur*. On l'appelle dans la basse Latinité *calceus*, *caltra*, *calstra*, & *calcanum*. DU CANGE.

CHAUSSEIN, se dit des chemins de pierre, des jetées de terre qu'on fait dans les lieux bas & marécageux, pour y faire un passage sûr & commode. *Agger*. La ville de Mexique est bâtie au milieu d'un lac; & on n'y arrive que par de longues *chaussées*. *Chaussein* a signifié aussi autrefois *étang*.

On appelle le *rez de chaussée*, le haut de la *chaussée*, qui est

Tome II.

d'ordinaire au niveau de la campagne, parce qu'on ne les bâtit ordinairement que dans les lieux bas ou s'élevaient les eaux, pour les tenir au niveau des terres. *Somma jussu facta*. Ainsi on dit, que des fondemens fort élevés jusqu'au *rez de chaussée*, pour dire, au niveau du terrain où on bâtit, & jusqu'où on élèveroit une *chaussée*, si on y en vouloit bâtir une effectivement.

CHAUSSEUR. Terme d'Horlogerie. C'est le canon sur lequel l'aiguille des minutes d'une montre est placé.

CHAUSSEMAR. Voyez CAUCHEMAR.

CHAUSSEMENT, f. m. Poëney emploie ce mot pour signifier l'action de chauffer, & aussi la provision de chauffage. *Calcanum*. Mais il n'est pas usité.

CHAUSSE-PIED, f. m. Ce qui sert à chauffer aisément des souliers, & à en relever les quatuor sur le talon. *Calcanum, salarium agilis indebitum calcan*. C'est ordinairement une large lamère de cuir velu; & non corroyé fait d'une peau de veau mort. On en faisoit autrefois de corne, même de fer.

CHAUSSE-PIED, se dit figurément des choses qui donnent de la facilité à en faire une autre. *Præsidium ad rem aliquam*. Une charge qu'achète un jeune-homme est un *chaussé-pied* de mariage. Cela est du style simple & bas, & ne se dit nulle part ailleurs.

On dit, quand on a résolu en quelque affaire sans le secours d'autrui, Nous voilà dedans sans *chaussé-pied*.

CHAUSSEUR, v. act. & n. Mettre des bas, des souliers, des bottes, & autres couvertures de jambes. *Calcan*, *calceare alios* *inducere*. Ces bas de *chaussé* bien. Qui est le Cordonnier qui vous *chausse*? Il me parait qu'il *chausse* proprement. Dans cette phrase *chaussé* signifie faire des souliers pour quelqu'un, & non pas lui mettre. *Calcan* *alios* *facere*, *vadere*. On disoit autrefois d'un certain homme à Paris, qu'il se *chaussait* comme les autres se *chaussent*, & qu'il se *chaussait* comme les autres se *chaussent*, parce qu'il portoit des souliers de caillou, & des galoches de maroquin. VIEN. MARY.

CHAUSSEUR, v. act. Se dit non seulement des souliers qu'on met à ses pieds, mais aussi du pied que l'on met dans les souliers, ou que l'on couvre d'une *chaussé* ou d'un bas. *Inducere pedem calcanem*, ou *inducere*. *Chausser* les deux pieds l'un après l'autre. *Chausser* le pied droit, *chausser* le pied gauche. Pour l'autre pied qui se sentoit de sa blessure, & qui s'enfloit toutes les nuits, il jurea à propos de le *chausser*. BOUR.

CHAUSSEUR, est aussi v. n. & dans cette acception il n'a d'usage au propre que dans ces phrases: *Chausser* à six points, à sept points, *chausser* à tant de points, pour dire, Porter des souliers d'une telle ou telle longueur. AC. FR.

CHAUSSEUR les éperons, se dit d'une cérémonie qui se fait en recevant un Chevalier, quand le Roi ou le Grand Maître de l'Ordre lui ceint les éperons à l'éclat, & lui met aux pieds les éperons. *Affragere calceas*, *adornare*.

On dit figurément, *Chausser* les éperons aux ennemis; pour dire, les poursuivre vivement après qu'on les a défaits, les obliger à se servir de leurs éperons. *Persequi vestigia*, *arripere*, *calcare*.

CHAUSSEUR des arbres, terme de Jardinage. C'est, Mettre aux pieds des arbres de la terre nouvelle, du terreau, du fumier, pour les faire porter davantage. *Abocum succare*.

On dit en termes de Fauconnerie, *Chausser* la grande ferre de l'oiseau, lorsqu'on entrave l'ongle du gros doigt d'un petit morceau de perle. *Unguem aseptum maximo adde*.

CHAUSSEUR les voix à leur point. Terme de Musique: C'est proportionner l'étendue des chants, tant dans le haut que dans le bas, à l'étendue des voix qui les doivent chanter.

On dit figurément, *Chausser* le cothurne; pour dire, s'appliquer à composer, ou à représenter des pièces du théâtre. *Cothurnum induere*.

On dit encore figurément & basement, que deux hommes se *chaussent* à même point; pour dire, que ce qui courroit à l'un est propre à l'autre; qu'ils sont de même

Si l'on haussait,

lumeur, de même génie. On dit aussi, *Chaussez vos lunettes*, pour dire, Regardez la chose plus exactement, de plus près. Se *chauffer* une opinion dans la tête; pour dire, se la mettre fortement dans l'esprit. Cet homme n'est pas aisé à *chauffer*; pour dire, n'est pas aisé à persuader, à gouverner. Quand il a son bonnet *chauffé*, sa tête *chauffée*; pour dire, quand il est averti d'une opinion, il y est ferme.

CHAUSSE, ÉE, part. pass. & adj. *Calceum*. On dit au Manège, qu'un cheval est *chauffé* trop haut, quand les balânes & marques blanches montent trop haut sur ses jambes.

CHAUSSE, en termes de Blason, est le contraire de *chapelé*, & se dit lorsqu'une espèce de chevron plein & massif est renversé, & touche de sa pointe celle de l'Écu, en sorte que le champ de l'Écu lui sert comme de *chauffe* ou de vêtement qui l'entoure de bas en haut. *Inscritus, immisus*; au lieu que quand il est droit, il lui sert de chapelé ou de manteau. L'un & l'autre se forment sur un triangle sur le champ de l'Écu. De gueules, à trois pals d'argent, *chauffé* d'or.

CHAUSSE, ou **CHAUCHE**, signifiant autrefois, Chemin ferré, *Via ferrata*, d'où est venu le mot de *chauffée*, selon Borel.

On dit proverbialement & figurément, Les Cordonniers sont les plus mal *chauffés*, pour donner à entendre que ceux qui en savent plus que les autres, & qui par conséquent devroient mieux faire, sont le plus souvent beaucoup plus mal.

On dit d'une jolie femme de qualité qu'Elle est toute des mieux *chauffés*.

On dit d'un homme qui se fâve à la hâte, qu'il est forti un pied *chauffé* & l'autre nud. On dit aussi, Le Diable l'a emporté tout *chauffé* & tout vêtu. On dit aussi, dès que les chats sont *chauffés*; pour dire, de bon matin. Tout cela est bas & populaire.

CHAUSSETIER, f. m. Faïseur de chaussettes. Ce mot se joint ordinairement avec *Drapier*, *Tibialium sarcinator*. C'est un Marchand de draps de laine, qui fait un des six Corps des Marchands de Paris. On les a appellés *Drapier-Chaussetiers*, parce que dans le siècle passé il falloit avoir affaire à deux Marchands pour se faire un habit. Les Pourpointiers faisoient des pourpoints qui étoient de satin, de velours, ou de peau de senteur. Les Drapiers faisoient les chaussettes, qui étoient toujours de drap, & différentes des pourpoints. Les Tailleurs n'étoient appellés que pour les façons, & ne pouvoient rien fournir, à cause qu'ils n'étoient pas Marchands. Ou n'a fait la réunion de ces deux Corps de Pourpointiers & de Tailleurs qu'en l'année 1656.

CHAUSSETRAPE, f. f. Instrument garni de quatre pointes de fer; ou morceau de fer à quatre pointes disposées en triangle, de telle sorte qu'il y en a toujours trois qui portent à terre, & une demeure dressée debout. *Murex ferreus*, Budée les appelle *calciatrappe*. Les plus petites ont des pointes de trois pouces, & les plus grandes de cinq. On en feroit plusieurs dans un champ où la cavalerie doit passer, afin qu'elles se fissent dans les pieds des chevaux, & les enclouent. Quelques-uns les nomment *clonds d'assape*.

On appelle, en termes de Chasse, *chaussetrapes*, des pièges à prendre des loups & autres bêtes. *Lagurus*.

CHAUSSETRAPE, f. f. Terme de Botanique. C'est une espèce de chardon dont les feuilles sont assez molles, longues quelquefois d'un pied, & profondément découpées. Au bout de ses branches il y a des têtes, dont les écailles sont terminées par des piquans longs, roides & droits, disposés en forme d'étoiles. Ses fleurs sont purpurées, & quelquefois blanches. *Carduus sic-lisium*. On l'appelle ainsi parce que sa tête & ses piquans ressemblent aux chaussetrapes de fer, dont on se sert à l'armée. Cette herbe s'appelle *calciatrapa*. Sa racine & sa graine sont bonnes pour faire uriner & rendre des sables.

CHAUSSETRAPE. C'est aussi une pièce de blason, & d'armoiries.

CHAUSSETTE, f. f. Bas de toile qu'on met par-dessous

la chausse, ou le bas de soie, de laine, ou de drap. *Linicum tibiale*.

CHAUSSON, f. m. Ce qui sert à couvrir le bas du pied, & qu'on met dans les souliers sous les chaussettes. *Udo*. On fait des *chaussons* de toile, de laine, de coton, de chamois, d'outre.

CHAUSSON, est aussi une espèce de souliers légers, plats, sans talon, dont la semelle est de feutre, ou de drap, & dont on se sert pour jouer partie à la paume, pour apprendre à danser, à faire des armes, & autres exercices où il faut avoir le pied ferme & léger. *Lexiores calcei*.

On dit par raillerie d'un homme qui n'a guère de linge; guère de hardes, que tout son équipage tiendrait dans un *chausson*. Saint Amant a dit de la toilette d'un débâché,

Où le luxe mis hors d'arçon,
Ne montre pour tout équipage,
Qu'un peigne dedans un chausson.

CHAUSURE, f. f. Couverture du pied, ou de la jambe. *Calceamentum, calcamen*. Les chaussettes, souliers, bottes, pantoufles, brodequins, font compris sous le nom de *chausure*. Les gens qui sont profession de galanterie, ont toujours grand soin que leur *chausure* soit propre, mignonne, &c. Les noms François des *chausures* sont, chausse, chaussette, chausson, bas, botte, bottine, brodequin, cothurne, escarpin, pantoufle, foulier, sandale, galoche, fogue, sabot.

Les *chausures* des anciens Romains furent d'abord de cuir crud, & même avec le poil. Encore aujourd'hui le peuple d'Espagne, au moins en bien des endroits, n'a point d'autre *chausure* qu'un morceau de peau ou de cuir, qui s'enveloppe autour du pied & du bas de la jambe. Cela s'appelloit chez les Romains *Carbassina crepida*. Voyez Catulle, ép. 99. Ils faisoient aussi des *chausures* de genêt, ou de jonc, *Spartei, & juncei calcei*; de même qu'on fait quelquefois en France de grosses pantoufles de paille ou de nattes, pour tenir les pieds chauds pendant l'hiver. On en faisoit aussi de toile de lin: le fer même & l'airain, l'argent & l'or y étoient employés. Ils avoient aussi l'usage des sabots de bois. On se servoit aussi de liège pour mettre sous les souliers, & rendre la *chausure* plus haute. C'étoit l'usage des Perses; & Auguste, dit-on, en usoit aussi.

Benoit Baudouin, natif d'Amiens, fils d'un Cordonnier, & Cordonnier lui-même dans la boutique de son père, a fait un Traité de la *chausure* des Anciens, *De Calcei antiquo*, & Nigronius *De Calcei Veterum*, & Ant. Bynæus de *Calcei Hebraeorum*, Lib. II. Dordrecht 1682. Voyez aussi la Dissertation de Dodwel *De Palma equisatri Wordwardiana* à la fin. Le petit Traité de Nigronius est fort estimé; il le divise en quatre chapitres, où il montre qu'elle étoit particulière aux Soldats, & que ce n'étoit autre chose que ce que nous nommons des sandales, garnies de clous par-dessous, & attachées avec deux ou trois courroies au-dessus de la cheville du pied. M. Nilant le fit imprimer il y a quelques années pour la cinquième fois à Leyde. Albert Rubeus a fait un Traité *De Calcei Senatorio*, De la *chausure* des Sénateurs.

Nos anciens François, dit le Moine S. Gal, avoient des *chausures* dorées par dehors, & ornées de courroies ou lanières longues de trois coudées. Telle étoit la *chausure* de Charlemagne, & de Louis le Débonnaire, comme il paroît par les Notes de M. Baluze sur les Capitulaires de nos Rois, p. 1280. Jean Pierre Puericelli, dans ses *Monumens de la Basilique Ambrosienne*, décrit la *chausure* de Bernard Roi d'Italie & fils de Pepin, dont le corps y fut trouvé, & levé de terre. Ses souliers, dit-il, étoient encore entiers. Ils étoient de cuir rouge, & la semelle étoit de bois. Ils étoient si justes, si bien faits à chaque pied, & aux doigts de chaque pied, que le foulier gauche ne pouvoit servir au pied droit, ni le droit au pied gauche, finissant en pointe du côté du gros doigt. Voyez M. Du Cange

au mot *Amir*, & au mot *Fagiste*. Nous remarquons la même figure dans les anciens tombeaux. M. Nihart, dans ses Notes sur Baudouin De calvo, dit que les Dames Vénitiennes se dorment une *chaufure* fort élevée, & qu'il en a vu montées par des fouilles hautes de trois pieds.

Plin. rapporte, Liv. VII. c. 16. qu'un Tibus de Beroë fit le premier qui se chaussa. Baudouin prétend que Dieu donna des souliers de peau à Adam & à Ève. Bynous rejette cette conjecture.

On dit, qu'un homme a trouvé *chaufure* à son pied : pour dire, qu'il a trouvé une chose qui lui convient, une personne qui est de même humeur, de même génie. Cet homme est pacifique, il a épousé une femme fort douce, il a trouvé *chaufure* à son pied. On le dit aussi d'un ennemi, quand on l'a trouvé d'égale force. Cet homme est un grand escamoteur, mais il a trouvé *chaufure* à son pied. Il a affaire à un homme qui en fait autant que lui. Tout cela est bas.

CHAUVÉ, adj. m. & f. Qui a toute la tête ou la plus grande partie sans cheveux. *Calvus*. Charles le Chauve étoit savant, mais faible. MEZ. La mode des perruques a été favorable aux *chauves*. Effacez vos cheveux par vos vertus : & imitez César, qui couvrit de laurier sa tête *chauve*. AMELOT. Les gens *chauves* passent autrefois pour trompeurs, d'où vient le proverbe Latin.

Si non vis falli, fugias confusio calvi.

On dit figurément que l'occasion est *chauve* par derrière : pour dire, qu'il faut prendre dès qu'elle se présente, & ne la pas laisser échapper.

CHAUVE-SOURIS, f. f. Petite oiseau nocturne, dont les ailes, au lieu de plume, sont de peau & de cartilage. Il ressemble à une souris. Il n'a ni bec, ni plume. *Myotis*. La *chauve-souris* se sert des deux pieds de devant pour voler : c'est-à-dire, pour étendre ses ailes qui y sont attachées. Elle en rapproche jamais. Elle vit de mouches & de choses grasses, comme de chandelle, de graisse & de chair. Elle s'est ainsi appelée du mot *chauve*, à cause qu'elle n'a ni poil, ni plume : & pour cela on l'a appelée en plusieurs endroits, *rai penard*. La *chauve-souris* n'a ni plumes ni poils : elle a seulement deux petites griffes attachées au bas de ses ailes, lesquelles sont composées d'une pellicule ou membrane fort délicate. Elle a la tête comme une souris, & du poil de même. Il y a les deux sexes. Elles portent leurs petits ainsi que les bêtes à quatre pieds, & les nourrissent à la mammelle. Les *chauve-souris* ne paraissent que la nuit, encore n'est-ce que quand il fait beau, & que le temps est chaud. Elles ne vivent que de mouches & d'autres insectes. On dit que son sang est bon pour la guérison des blessures. Elles ont beaucoup de diversité dans leurs figures. Les unes ont la tête de souris, les autres d'un chien. Les unes font sans queue, ou n'ont du moins qu'une petite membrane entortillée de part & d'autre, comme l'ont presque toutes celles de l'Europe. Celles d'Afrique & d'Egypte ont une queue longue, & semblable à celles des souris, qui s'étend par delà leur membrane. Il s'en trouve qui ont quatre oreilles : d'autres deux seulement, c'est le plus commun. Quelques-unes font noires, les autres fauves, les autres blanchâtres, d'autres cendrées. Quelques-unes ont vingt-quatre dents, douze à chaque mâchoire. Bellou rapporte qu'il y en a qui en ont trente-quatre : savoir, dix-huit à la mâchoire d'en-bas, & seize à celle d'en-haut.

Les *chauve-souris* ne blessent point de nid : elles font leurs petits dans toutes sortes de fentes & de trous indifféremment, plus particulièrement toutefois dans les ouvertures qu'elles rencontrent aux toits & aux couvertures des maisons. Elles allaitent leurs petits suspendus à leurs mammelles, ou attachés contre les murs, & dont ils ne se séparent jamais quand ils y sont une fois attachés. Un jour ou deux après que la mère a mis bas ses petits, lorsqu'elle est contrainte d'aller chercher la nourriture, elles les détache de ses mam-

melles, & les suspend ainsi à la muraille.

Bellou rapporte qu'en l'île de Corse il y a une carrière qui en est toute remplie, & qu'il y en a quelques-unes qui ont deux dents en haut & deux en bas, qui sont longues à la manière des canines, & qui se rencontrent point aux rats, ni aux souris.

Les ailes des *chauve-souris*, qui ne sont, comme on l'a dit, que des membranes, n'ont point de sang. Elles commencent depuis l'épaule, leur pectus tout le long des ailes, & environnent leurs jambes, qui ont quelques articulations dont elles se servent au lieu de pieds, tant de celles de devant que de celles de derrière. Elles ont cinq doigts à chaque pied, assez bien munis d'ongles crochus : & une plume ouverte aux pieds de derrière, qui ressemble à une main. Il y a à Madagascar, au Brésil & aux Maldives des *chauve-souris* grosses comme des corbeaux, qui ont la tête comme celle d'un renard. Elles se pendent aux arbrées pour se reposer par de petites araignées qui sont aux nœuds de leurs ailes. Elles fument le sang des hommes la nuit, s'attachant au premier membre qu'elles trouvent découvert. HIST. DES IND. Les *chauve-souris* des Îles de l'Afrique sont plus grosses que celles de France. Celles du Brésil impriment une petite morsure à l'oreille dont on se bien de la peine à étancher le sang. P. DU TERT. A la côte de Darien aux Indes Occidentales il y a des *chauve-souris* dont la piqueure est venimeuse, & quelquefois mortelle. Elles ont cela de remarquable que quand elles ont piqué un homme, les jours suivants elles le choisissent entre cent personnes pour le piquer encore dans le même endroit. HERRERA. On les trouve fort chez les Castilles. Ils les tiennent pour de bons Anges qui gardent leurs maisons pendant la nuit, & appellent scélérats ceux qui les tent. Il y en a d'autres à la Chine qui font aussi grosses que des poules, & dont les Chinois mangent la chair, qu'ils en trouvent pas moins délicate. VOYAGE DE LA CHINE. Le P. Soucier, dans ses *Observ. publiées* en 1719, dit qu'il y a à Poulo-Condor de petites *chauve-souris*.

On dit des masques, qu'ils ont couru le bal la nuit en *chauve-souris*, quand ils se font déguiser à la hâte & sans ornement, en mettant une jupe de femme attachée à leur cou, & pendante jusqu'aux genoux.

CHAUVEÏTE, f. f. Etat d'une tête *chauve* dont le poil est tombé, ou la plus grande partie. *Calvities*. Les Médecins disent plus ordinairement *calvus*. La *chauveïte* est une déperdition de cheveux, commençant ordinairement au haut de la tête, & continuant jusqu'en derrière, provenant du défaut d'aliment. DECAOI.

CHAUVIGNY, f. m. Petite ville de France en Poitou.

CHAUVIR, v. n. Dresser les oreilles. *Aures subrigere*. Il ne se dit que des animaux qui ont les oreilles longues & pointues, comme les ânes & mules, &c.

CHAUX, f. f. Pierre Calcinée, marne, marbre ou autre matière semblable qu'on brûle, & qu'on fait cuire à grand feu dans un four bâti exprès, dont ensuite on fait du mortier pour bâtir. *Calx*. Le feu en déshéche toute l'humidité, & en ouvre tous les pores, ce qui fait qu'elle se réduit si facilement en poudre. La *chaux vive*, *Calx viva*, est celle qui sort du fourneau. *Chaux éteinte*, *fuille*, ou amortie, est celle qu'on délaye & qu'on détrempé dans un bassin avec de l'eau, & qu'on réserve pour faire à quelque temps de-là du mortier. *Assinelle*, *cinelle*. *Chaux sifre*, est celle qu'on a laissée long-temps à l'air sans l'éteindre, dont toutes les parties ignées se sont évaporées peu-à-peu, qui s'est réduite en poudre très-menue, & qui n'est plus bonne à rien. *Marcass*. On blanchit les murailles avec de la *chaux*. Du lait de *chaux*. La meilleure *chaux* est celle qui se fait de marbre & de la pierre la plus dure, & qui est éteinte au sortir du fourneau. Pour connaître si la *chaux* est bonne, il faut qu'elle soit pesante, qu'elle sonne comme un pot de terre cuite, que sa fumée soit épaisse & s'éleve incontinent en haut : lorsque la *chaux* est mortifiée elle se lie au sabot, quand on la détrempé. Les murs des fondemens se font à *chaux* & à sable. Les

Surtout fust une *chaux* qui dure des cent & deux cents ans, avec laquelle ils font des statues & des mandolins. Il se trouve beaucoup de pierres de *chaux* près de Malinof en Suède. Il y en a de deux espèces, l'une qui se rive de terre, & l'autre qui se prend sur le rivage, ou au bord de la mer; la dernière espèce est meilleure. On en tire beaucoup plus de *chaux*. En mêlant ces deux *chaux* on en fait une troisième espèce beaucoup meilleure encore, & qui épargne beaucoup, parce qu'elle fontcit les trous quars de sable. Aux Indes la *chaux* se fait d'ordinaire avec des coquillages de mer; celle qui se fait de coquilles de limacon sert à blanchir les maisons, & celle de pierre à mâcher avec des feuilles de bétel. On en voit qui se prennent par jour gros comme un œuf. LETT. ÉDIF. T. IX.

Il y a un Traité de la manière de bien préparer la *chaux*. M. Du Hamel en a donné un précis dans l'Histoire de l'Acad. des Sciences, L. I. Art. II. c. P. En voici les points principaux. La pierre la meilleure pour faire la *chaux*, est la plus dure. Il faut qu'elle ait été tirée de la carrière long-temps auparavant. Plus il y a de sel fixe dans la pierre, meilleure est la *chaux*. Pour la bien cuire, il faut d'abord ne lui donner qu'un feu lent, de crainte que l'humidité craque qu'un feu ardent en ferait sortir avec impétuosité, s'emporter avec elle le sel volatile. Après que l'humidité épais s'est exhalé par ce feu lent, on ne sçait point donner à la *chaux* un feu trop violent. Plus il est ardent, plus il divise ce parties fixes la terre & le sel, qui en deviennent plus propres à faire une liaison solide & ferme. Quand la *chaux* est cuite, le mieux est de l'entendre aussi-tôt; si on ne le fait pas, il faut au moins la mettre dans des tonneaux bien fermés. Les meilleures pierres ou morceaux de *chaux*, après qu'elle est cuite, sont ceux qui sont persus, serrés, qui ont les parties plus compactes, qui s'éteignent dans l'eau avec bruit, qui fument en s'éteignant, qui, quand ils sont éteints, font une *chaux* humide, grasse & blanche, parce qu'elle abonde en sel sulfureux, & que ses parties sont unies par une humeur déliée qui leur sert d'une espèce de ciment.

Pour bien éteindre la *chaux*, il ne faut pas jeter de l'eau dessus, il faut la jeter dans l'eau, ensuite la remuer continuellement, & comme la pètrir avec le bœuil, sans cela elle se ramasseroit encore en pierres dures. Il faut la remuer long-temps, & y jeter beaucoup d'eau. Quand elle est éteinte, il faut jeter quantité d'eau dessus, afin qu'elle retienne le sel le plus subtil, jusqu'à ce que ce sel nage sur l'eau comme une espèce de crème, & qu'il se fide un parfait mélange des sels & de l'eau.

Quand la *chaux* a été éteinte de cette manière, on l'enferme dans la terre. Elle s'y raffine, & plus on l'y garde, plus elle est parfaite. C'est pour cela que les Romains éteignoient la *chaux* trois ans avant que de s'en servir. C'est ce qui fait que dans leurs bâtiments le mortier est plus dur que la pierre même.

Pour faire le mortier, on met deux tiers de sable sur un tiers de *chaux*. Les Romains mettoient les trois quarts de sable de rivière, & quatre cinquièmes de sable de terre. Et afin que le mortier fût plus tenace & plus ferme, ils le préparoient quelques jours avant que de l'employer. Ils y ajoutoient même quelquefois une troisième partie de tuile ou de brique broyée, ce qui fait un excellent ciment. Le sable de terre doit être employé aussi-tôt qu'il est tiré. Celui qui fait du bruit quand on le frotte contre les doigts, & qui est rouge, est le meilleur.

CHAUX, se dit en Chymie de cette espèce de cendre, ou poudre très-menue qui reste des métaux, ou des minéraux, qui ont été long-temps en un feu très-violent. Les & l'argent qu'on a réduit en *chaux* se remettent par l'art dans leur première nature. La *chaux* d'étain s'appelle de la *pur*, qui sert à polir les miroirs d'étain. La *chaux* d'azur s'appelle de la *pur* chez les Drogues.

On dit proverbialement, qu'une affaire est faite à *chaux* & à ciment; pour dire, qu'elle subsistera, quelque dessein qu'on ait de la ruiner.

Ce mot de *chaux* vient du Latin *calce*. *Calce* se en lapides calceus & adific. Le François *chaux*, & le Tercet *Calce*, est tiré du Cétique *Calce*. PERRON.

CHAY, f. m. Plante qui ne croit que dans le Royaume de Golconde, dont on tire cette belle couleur rouge qui fait tant estimer les robes de Malibuzan. C'est pour cette partie des Indes ce qu'est ailleurs, & particulièrement en Europe, la cochenille.

CHAYERE, f. f. Vieux mot qui signifie *Chaire*. On le trouve dans le Romain de la Hôte, & il est encore en usage dans quelques Provinces.

*Sans plus forte langue prière,
Il s'agit en une Chayere,
Jouant de son Ansel affir.*

CHAYET, f. m. C'est le nom d'un monnoie de Perse. Le *chay* vaut cinquante deniers & dix mailles de notre monnoie. TAVERNIER.

CHAZAN, f. m. M. Lightfoot dit que les Evêques dont il est parlé dans l'Ecriture, tiroient leur origine du Chazan, ou de l'Eveque de Synagoge.

CHAZINZARHEN, HENX, f. m. & f. Nom de secte: Chazanzar, & ; Samaritane. Les Chazanzarins sont des Hébreux qui s'élevèrent en Arménie au VII^e siècle. On les nomma autrement Samaritains, nom qui signifie en Grec ce que Chazanzarins signifie en Arménien, c'est-à-dire, *Adorateur de la Croix*; car *chaz* en cette langue signifie Croix, & Nicéphore, Liv. XVIII. c. 1. & ce les nommoit ainsi, continue-t-il, parce qu'ils pouvoient pour adorer que la Croix. Ils faisoient une grande secte, & étoient Nestoriens, admettant deux personnes en Jésus-Christ. Ils avoient beaucoup d'autres erreurs, qu'ils disoient tenir par tradition d'un Grégoire, Evêque de la grande Arménie. Nicéphore les accuse encore d'offrir des auzmes, de se mettre point d'eau dans le calice, & d'observer un jeûne annuel au jour de la mort du évêque de Sergius, leur faux Docteur, qu'ils nommoient *Arzharazan* de la Terre Grec de Nicéphore ils appelle Chazanzarins. Xarvazanzar.

CHAZNADAR-BACHI, f. m. Terme de Relation. *Magasin* *Aula* *Treasury* *Quasir*, Grand Trésorier du Serrail. Le Chaznadar-Bachi du Trésor particulier des Grands-Seigneurs, de leur épargne, qui se garde en plusieurs endroits du Serrail, au-dessus de la porte de laquelle on écrit en lettres d'or le nom du Sultan qui l'a unifié.

Ce nom est Turc, composé de *Chaznas*, qui signifie *réfugier*, de *dar*, qui signifie, qui a, qui tient; & du nom *Bache*, que nous avons expliqué ce qui place. Voyez *Ricaut*, de l'Emp. Ottom.

CHAZNAR-AGASI, f. m. Terme de Relation. Ennemi préposé à la garde de trésor de la Sultane Mere, & qui a l'intendance sur toutes les filles de sa Chambre. *Savara* *Treasury* *Imperialis* *Quasir*.

Ce nom est Turc, & composé de *Chaznas*, trésor, & *Agas*, dont nous avons parlé en son lieu.

C H E

CHÉABLE, adj. m. & f. Vieux mot. Caduc, sujet à tomber.

CHÉANCE, f. f. Vieux mot, qui veut dire, *préfit*, *mi-lut*, *avantage*. *Commodum*, *utilitas*.

CHÉANTE, f. f. Vieux mot. Châte.

CHÉAUS, f. m. Terme de Chasse, qui se dit des petits de la lovre, & même des chiens & des renards. *Canis*.

CHÉBULE, f. f. *Kebule*. Nom que l'on donne en Asie à ces fruits que l'on nomme en Europe Myrabolans. On les nomme *chibule*, du Cabulestan d'où il s'en tire une grande quantité.

CHECAYA, f. m. Second Officier des Jansénistes, qui les commande sous l'Agas, & qui est, dit Vigenère, dans les *Illustres sur l'Histoire de Chelmsford*, p. 375. comme un Meuble de Camp, où plusieurs son Lieutenant.

Il a connoissance de tout ce qui peut servir en leur faveur, & qui les concerne. C'est lui qui les range en bataille quand il faut combattre. Il a quatre écarts par jour de six cents de Timar par an, avec un Jaagi, ou Ecivain pour faire les tolles, &c. On appelle encore le *Chesay* des Jamallars *Pringay*, mot Grec, qui signifie, *Premier Villard*.

Il y a aussi le *Chesay* de cuisine, qui est un Surintendant, ou Contrôleur des cuisines du Serrail, qui est le second Maître-d'Hôtel. *VIGEN*, p. 337. Le *Chesay* de Pécure, qui est sous l'Ambrourbati, ou Grand-Écuyer, & qui est comme son Lieutenant.

Ce mot signifie Lieutenant, & second toujours d'après le premier. *VIGEN*.

CHECAGNI, f. m. Officier du Serrail du Grand Seigneur, Commis, ou petit Trésorier. Les *Chesay* sont sous le Chef-ambrourbati. *VIGEN*, *Idem*, sur l'Hist. du Chaland, p. 331.

CHECHINQUAMIN, f. m. Petit fruit de la Virginie, qui est fort estimé parmi les Sauvages; il est fort semblable au gland, & n'est qu'à des écaillés, comme les noix.

CHEDA, f. f. Monnaie d'étain, qui se fabrique, & qui a cours dans le Royaume de même nom, situé dans les Indes Orientales.

CHEDABOUCTOU, f. m. Nom d'une rivière de l'Acadie qui se décharge dans la baie de Campbelle. *Chedabouctou* signifie. Elle est si abondante en saumons, que Denys la nomme la rivière au saumon. Les saumons y sont forts, les moindres ont trois pieds de long. Il y a aussi beaucoup de truites saumonées. La rivière monte bien avant dans les terres, il n'y a que des canots. Au côté gauche de cette rivière, il y a des terres hautes, couvertes de beaux arbres, & de long de cette côte, proche de l'eau, il y a force pins: au côté droit les terres y sont basses & couvertes de toutes les espèces de bois qui se trouvent en Acadie. En montant la rivière on trouve des prairies jusqu'à où les chaloupes peuvent monter; la rivière fait une île.

CHEP, f. m. Vieux mot qui signifioit autrefois la tête de l'homme, & qui n'est plus en usage qu'en Poésie, & en matière de dévotion. *Caput*. Ainsi Cornicelle a dit dans le Cid,

Et le mortel affront
Qui tombe sur mon chef, rejoindra sur son front.

Il y a plusieurs *chefs*, plusieurs reliques de Saints dans cette Eglise. On conserve dans l'Eglise d'Ancien le *chef* de S. Jean. *Chef* se dit aussi dans le style burlesque pour signifier la tête, la personne. Je n'ai fait aucune chose qui doive attirer sur mon *chef* un si déplorable méchef. *BENS*. On dit aussi en parlant sérieusement, le *chef* de Méduse.

Mérid dérive ce mot du Grec *skapos*, signifiant *chef* comme qui dirait *caput*, aussi-bien qu'Henri Elhieme; mais Ménage soutient qu'il vient de *capo*, qui a été fait de *caput*.

CHEP, se dit encore à présent des têtes des bestiaux. *Caput*. Cet homme a 200 *chefs* de bêtes à cornes qu'il a donné à cheptel à son Fermier. Il y a 200 *chefs* de vachilles dans cette basse-cour.

CHEP, se dit au figuré de ce qui est le premier & le principal en chaque chose, & principalement des personnes, qui ont du commandement. *Principes*, *supra*. JESUS-CHRIST est le *Chef* invisible de l'Eglise. Le Chancelier est le *Chef* de la Justice, & de tout les Conseils du Roi. Le Premier Président est le *Chef* du Parlement.

Il se dit aussi au féminin: La Reine Anne d'Autriche s'est rendue la Protectrice, le *Chef*, & la Régente souveraine de la Confrérie de N. D. des sept douleurs, érigée en Eglise des Agallins Déchaînées, &c. *Les Paris*, du 10 Novembre 1656. LE MAIRE, *Paris* ont. & *nov.*

CHEP, se dit encore en termes de Guerre. *Dux*. Agamemnon étoit le *Chef* des Grecs qui assiégèrent Troie. Tous les *Chefs* de l'armée s'assemblèrent, & c'est-à-dire,

tous les principaux Officiers. On languit avec le *premier* Enée de Virgile, & avec tous ceux qui accompagnent ce *Chef* d'armée. S. E. V. Les Romains ont quelquefois refusé le triomphe à d'autres victoires, parce que la conduite du *Chef* ne répondait pas à son bonheur. MONT. Quand une populace est frappée d'une vaine image de Religion, elle obéit plutôt à des dévins, qu'à des *Chefs*. VAUVE.

On appelle *Chef de file*, le soldat qui est au premier rang d'un bataillon. *Mais principaux*. *Chef de demi-file*, celui qui est le quatrième, quand les bataillons ne sont composés que de six soldats de hauteur.

CHEP, se dit aussi de ceux qui sont les premiers en quelque charge, quoiqu'ils n'aient pas de commandement sur les autres; mais seulement quelque prérogative. *Préférer*; comme, le *Chef* d'une députation porte la parole. Le *Chef* de gobelet donne à boire au Roi. Un *Chef* de Panneterie. *Chef* de Cuisine, *Chef* d'Échanfonnerie, *Chef* de Fraternité, &c. La Dauphine avoit deux *Chefs* de Panneterie & deux *Chefs* d'Échanfonnerie. VALRONNET.

CHEP DE PARTI. C'est celui qui se met à la tête de quelque parti, de quelque faction, qui en fait mouvoir les ressorts, & sans les avoir duquel on ne fait rien. *Dux partium*, *salomon*, *filia*. Combien de gens se consolent de voir l'Eglise divisée, parce qu'ils se voient *Chef* de parti? *BENS*. Le Prince de Condé étoit le *Chef* muet de la conjuration d'Amboise. MAINE. Les vœux étoient d'autant plus formidables, qu'ils avoient à leur tête un *Chef* insolent & audacieux. S. E. V.

CHEP, se dit encore dans les familles & les maisons particulières. *Caput*, *parfamilias*. Il y a tant de *chefs* de famille dans cette Patroine. Un tel Seigneur est *chef* du nom & des armes de cette Maison, c'est-à-dire, l'aîné ou descendant de l'aîné: c'est lui seul qui doit porter les armes pleines de la Maison. On l'appelle en quelques lieux, *Chef-famille*, pour dire, d'hôtel; & en la Coutume de Saintonge & de Poitou, *Cheum*.

CHEP, se dit aussi d'une personne particulière, en quelques phrases: comme, il a dit cela de son *chef*, à *fig.*, pour dire, de lui-même, sans mission, ni pouvoir; sans être ni poussé, ni instruit par d'autres. Cet Auteur ne dit rien de son *chef*, il emprunte tout des autres. Il n'a point de bien de son *chef*, mais il a beaucoup hérité du *chef* de son oncle.

On dit aussi, & souvent en mauvaise part, dire ou faire une chose de son *chef*, c'est-à-dire, sans consulter personne, sans avoir d'autorité pour cela; & quelquefois même, sur-tout quand on parle de jeunes gens, ou d'autres personnes qui par leur état ne doivent rien faire sans conseil; faire une chose de son *chef*, c'est la faire sans raison, par pure fantaisie. Un insensé ne doit pas de son *chef* promettre ce qui dépend de la volonté de son supérieur. Un Commis ne doit pas de son *chef* écrire au nom de son maître. Ce que nous aurions pu mettre, n'eût pas été le texte indubitable de l'Évangile, & il nous doit suffire de le représenter tel qu'il est, sans en retrancher rien, mais aussi sans y rien mettre de notre *chef*. P. BOUHOURS, *Préf.* du N. T.

CHEP, se dit encore du commencement d'une pièce de toile, de drap, ou d'une autre étoffe. *Caput*. Le *chef* d'une pièce est toujours plus grossier, & n'est jamais si beau que le milieu. On l'appelle aussi la tête.

CHEP D'OCTOBRE, pour dire, le premier jour d'Octobre. Cette expression est usitée non-seulement dans les baux, mais encore dans le discours familier, & dans le style didactique. La rente, la pension étoit au jour de S. Remy *chef* d'Octobre.

CHEP, en termes de Charpenterie, est la parric qui termine le devant d'un bureau. *Paris* *arsona*. Ce fonce à tant de toises entre *chef* & quille, c'est-à-dire, depuis le fond qui commence à se courber, jusqu'à l'autre bout. Sur la mer on appelle cette partie *givre*.

CHEP, se dit aussi en quelques lieux de la mer, pour signifier Cap ou Promontoire, & sur-tout en Normandie & en Poitou. *Cum*, *promontorium*. Le *chef* de Baye vers la Rochelle.

CHEF, signifie encore en termes de Marine un bout de éble qui est amarré à l'arrière d'un vaisseau qu'on veut lancer à l'eau, & à une boucle de fer, ou à un pieu qui est en terre. On coupe le *chef* avec une hache lorsque le vaisseau peut être lancé.

CHEF, signifie encore Chapitre, Article en fait de littérature & d'histoire. *Caput*. Toute cette doctrine se peut réduire à tant de *chefs*. Il y a plusieurs *chefs* d'accusation contre un tel. Il n'est appellation de cette sentence que d'un *chef* qui lui fait préjudice. Cette requête contient tant de *chefs* de demande.

On dit en ce sens au Palais, qu'une sentence est pénilente au premier *chef* de l'Edit, lorsque la condamnation définitive n'excède pas 250 livres, *Primum caput*; qu'elle est au second *chef*, quand elle ne juge par provision que jusqu'à 500 livres. On dit aussi, un crime de lèse-Majesté au premier *chef*, quand il concerne la propre personne du Roi. *Crimes in ipsum Regem, in ipsum Principem personam admissum*. Au second *chef*, quand il concerne l'Etat, comme la fausse monnaie, &c.

CHEF. Terme de Coutumes. Ce mot *Chef*, joint à quelques autres, se dit de plusieurs choses dans le Droit, dans les Coutumes, &c.

CHEF-CENS. On appelle *chef-cens*, *Primitivus census*, *primarium villagium*, le premier cens dû sur un héritage, par opposition à *successus*, *fundamentum villagii*. Voyez **CENS**.

CHEF-LIEU, se dit des lieux principaux & dominans d'une Seigneurie, d'un Ordre, &c. *Dynastia principis habitatrix*, *Ordinis domus primitiva*. C'est le lieu où le principal manoir du Seigneur est assis. Il faut aller rendre Roi & hommage au *chef-lieu*, au lieu-cheval du fief dominant dont on relève. Dans la Coutume du Comté de Hainaut la ville de Mons, qui est capitale du Comté, est appelée *chef-lieu*. Dans plusieurs Coutumes des Pays-Bas, *chef-lieu* veut dire *Bastion*.

CHEF-RETS. Quelques uns écrivent, *chef-reits*, *chef-reuit*. C'est le principal manoir d'une succession.

CHEF-D'ORDRE, c'est la principale Maison de l'Ordre, & celle dont les autres dépendent. Les Abbayes qui sont *Chef-d'Ordre* sont toutes Régulières, & c'est-là où se tiennent les Chapitres Généraux, comme Cluny, Prémontré, Cîteaux. On a réuni cette Abbaye à cet Evêché, tant en *chef* qu'en membres.

CHEF-SEIGNEUR, f. m. Terme de Coutumes. Ce mot signifie Seigneur féodal, Suzerain, Censier, Foncier; il signifie aussi Seigneur du fief-cheval d'où dépendent les autres. Tout homme qui possède un fief noble, & qui tombe en garde, est *Chef-Seigneur*, mais il n'est pas nécessaire que le *Chef-Seigneur* relève immédiatement du Roi. *Transmissus hereditas dominus*.

CHEF, en termes de Blason, se dit de la partie supérieure de l'Écu. *Sicut caput, fons*. Les Armes de France sont trois fleurs-de-lys d'or en champ d'azur, deux en *chef*, & une en pointe.

CHEF, se dit plus particulièrement d'une des pièces honorables dont l'Écu est chargé. C'est celle qui se met au haut de l'Écu, & qui doit contenir la troisième partie de sa hauteur. *Corona*. Quand on taille l'Écu en pierre, ou en relief, le *chef* se relève, & fait une éminence par-dessus le reste. Il représente l'arc-en-ciel d'un diadème des Rois ou des Prélats, ou le timbre ou le casque du cavalier. Souvent il est sans ornement, mais d'un autre émail que l'Écu. Souvent aussi il est chargé de diverses pièces, & qui ont divers ornemens. Il y a des *chefs* échiquetés, *Corona effilata*; losangés, *Succinctus*; herminés, *Musella alba sparsa* entremêlés, *Rosaceus*; dentés, *Denticulatus*; de vair, *Profusus*, &c.

Le *chef-achevé*, se dit quand le *chef* est détaché du bord supérieur de l'Écu par la couleur du clamp qui le surmonte & qui le rétrécit du tiers de sa hauteur, *Dignitas*. Et quand il est séparé du bord par une autre couleur que celle du champ, on l'appelle *surmonté*, *Operta*. On l'appelle aussi *chef-cherroux*, *Construimus*, *chef-pali*, *Pallium*; *chef-hardi*, *Tenuis*, &c. quand le *chef* a un chevron, un pal, ou une bande qui le touche du même émail que lui.

CHEF COUSU, est un *chef* qui est de couleur aussi-bien que le champ de l'Écu, quoiqu'elle soit différente. *Affatus*. Car ain que les Armes ne soient point fausses, & qu'il n'y ait point couleur sur couleur, ni métal sur métal, on a feint qu'on avoit rogné l'Écu par le dessus, & qu'on y avoit cousu & collé à la place un autre *chef* qui garde le même nom avec l'épithète de *cousu*.

CHEF-RETRAIT, se dit quand le *chef* est moindre que la troisième partie de l'Écu. *Arctus, rapus*. Ou l'appelle aussi *chef court*.

CHEF-SOUTENU, se dit lorsque les deux troisièmes parties du *chef* sont au haut de l'Écu, & que la troisième partie qui est en bas est d'un autre émail. *Fatus*.

CHEF. Nom d'un bandage pour la lésion du front. Il se fait à peu près comme le *dyssimus*, & avec la même bande, excepté qu'au lieu de passer par-dessus la future sagittale, on va le long de la partie moyenne du parietal, & l'on renverse le bout de la bande sur la partie moyenne de l'autre parietal, en sorte qu'on forme une espèce de petite barque sur la tête.

On appelle aussi *chef* le rouleau d'une bande. Lorsqu'on la roule par les deux bouts, on le nomme bande roulée à deux *chefs*.

CHEF, par rapport aux soldats, est celui qui dans une chambrée est le plus ancien, comme un Caporal ou un Ansefle, & qui a soin de leur subsistance, tant en garnison qu'en campagne. On dit, *chef* de chambrée, pour signifier celui qui est chargé du soin d'aller ou d'envoyer à la provision pour faire vivre ses camarades, qui sont ordinairement au nombre du cinq, sept, ou neuf. Chez les Romains, un *chef* de chambrée s'appelloit *Dixaster*, *Duxaster*.

CHEF-D'EAU. Terme de Marine. On appelle ainsi la haute marée.

CHEF, se dit parmi les Maîtres Coiffeurs-Maillieurs, de la double ficelle qu'ils emploient pour faire les courures des ourlets & trépoires de plusieurs de leurs ouvrages. *Cousu à deux chefs*.

CHEF. On appelle dans une Boulangerie où l'on fait le bûc de mer, le *chef* d'une fournée, un morceau de pâte du poids d'environ vingt livres, que l'on tire du levain de la dernière fournée pour travailler aux fournées suivantes.

CHEF DU TEMPS. Phrase adverbiale qui fut autrefois en usage, & se trouve dans Marot. Elle signifie Enfin, à la fin du temps. *Tandem*.

CHEF-LIEU, en matière de finance, se dit de la Ville capitale d'une Généralité, où est le Bureau de la recette générale des Finances, & où les Receveurs des tailles apportent les deniers de leur recette.

CHEF DE BUREAU, titre qu'on donne au premier Commis d'un Bureau chargé d'une affaire, & qui a inspection sur d'autres Commis qu'il fait travailler.

CHEF DES SAINTS. Dans le IV^e siècle Maxime & Fadin, Chefs des Cucconnellans, seche des Donatistes, prirent le titre de *Chefs des Saints*.

En **CHEF**, se dit adverbiallement, pour marquer la supériorité & le premier rang & le titre. *Superioris profectus*; *summo cum imperio profectus*. Il est Gouverneur en *chef* d'une telle place, c'est-à-dire, en titre, & non point par commission, ni subordination. Le Greffier en *chef* du Parlement, c'est le Greffier titulaire, qui a droit de signer les arrêts.

METTRE À CHEF, ou **VENIR À CHEF**, signifie, Achever, venir à bout. *Ad exitum producer*. Les Hébreux ont entrepris plusieurs actions difficiles qu'ils ont mises à *chef*.

Le pis de leur méchef,
Fut qu'un d'eux ne put venir à chef
De son dessein, ... LA FONT.

CHEF, f. m. Et non propre d'homme. *Theodorus, Theodorus*. Theodoric, qui le vulgaire appelle S. *Chef*, ou S. *Chef*, de famille bonète, naquit au territoire de Vienne en Dauphiné vers le commencement du VI^e siècle. Il y avoit alors à Vienne une courtoise fort in-

gulière,

galère. On y choisit au Solitaire, ou un Religieux, que l'on croyoit plus avancé dans la perfection. Ou le renfermoit dans une cellule, où il s'engageoit de puiser le reste de ses jours à prier sans cesse pour la ville, pour détourner les maux que leurs prières pouvoient leur attirer. *S. Chef* fut choisi; on le tira de son Monastère, & on l'enferma dans une cellule, où après avoir demeuré deux ans il mourut l'an 575.

CHEF-D'ESCADRE, f. m. Terme de Guerre & de Marine, c'est le nom d'un Officier Général des armées navales qui commande un détachement ou division de vaisseaux. La charge de *Chef-d'Escadre* est à peu près sur mer ce qu'est celle de *Brigadier* sur terre. Les *Chefs-d'Escadre* ont séance & voix délibérative dans le conseil de guerre. La cornette est le pavillon du *Chef-d'Escadre*. Il faut faire sentir la lettre *f* en prononçant le mot *Chef-d'Escadre*.

CHEF-D'ŒUVRE, f. m. Prononcez *Chef-d'œuvre*. Ouvrage exquis & extraordinaire de quelque art ou science. *Opus elegans, elaboratum, perfectum*. L'Eglise de S. Pierre de Rome est un *chef-d'œuvre* d'Architecture. Le frontispice du Louvre est une autre *chef-d'œuvre*. Le Cima, les Horaces, l'Andromaque, sont des *chef-d'œuvre* dramatiques. Le Jugement de Michel-Ange est un *chef-d'œuvre* en Peinture. Les Amans appellent aussi leur Maîtresse un *chef-d'œuvre* des cieux, un *chef-d'œuvre* de la nature. Les moindres ouvrages de Dieu sont des *chef-d'œuvre*. L'art dans les plus beaux *chef-d'œuvre* n'a fait qu'imiter grossièrement la nature. P. DAN. Les Jansénistes ont péché les Lettres Provinciales comme le *chef-d'œuvre* de l'esprit humain. Id.

CHEF-D'ŒUVRE, se prend aussi quelquefois en mauvaise part, & pour ignorer un Ouvrage ridicule. *Opus ridiculum*. A vous dire le vrai, cette harangue étoit un *chef-d'œuvre* d'impertinence, & en la lisant, j'ai détesté du salut de son esprit. BALZ.

CHEF-D'ŒUVRE, signifie chez les Artisans un ouvrage excellent que les artisans à la Maîtrise dans chaque métier doivent faire en présence des Jurés par forme d'examen, pour montrer qu'ils en sont capables. *Avant l'usage*. Il y a des Maîtres de lettres, & des Maîtres de *chef-d'œuvre*. Les fils de Maîtres sont au lieu de *chef-d'œuvre* une simple expérience. Le *chef-d'œuvre* des Scliers est un arçon à corps; celui des Boulangers est du pain boyé; celui des Savetiers un foulier qui se retourne; celui des Mâçons, une pièce de trait telle qu'une délicate balustrade par tête & en tail; qui richetie un berceau; celui des Charpentiers, la courbe rampante d'un escalier à vis bien dégagée; celui des Serruriers, une serrure de coffre fort, ou quelque panneau de rampe d'escalier; celui des Menuisiers, une armoire, un coffre de moderne à fond de cuve, un chambranle de porte ou de cheminée; celui des Couvriers, une lucarne proprement raccordée en sa fourchette avec un comble; celui des Plombiers, une cuvette à cul de lampe, ou un canon de gouttière enrichi de moulures bien abouties; celui des Vitrriers, un panneau de compartiment de verres de couleurs cavés, encastrés & assemblés avec du plomb de *chef-d'œuvre*; celui des Paviers, une rose de petit pavé de grès & de pierre à fust, &c. Mais on tient que le principal point est de bien arroser le *chef-d'œuvre*, c'est-à-dire, de faire bien boire les Jurés.

On dit à ceux qui ont bûlé ou ciselé quelque chose, ou fait quelque action d'éclat, & notable à quelqu'un, *Voilà de vos *chef-d'œuvre**, voilà un beau *chef-d'œuvre*.

Il ne faut point faire sentir l'*f* en prononçant le mot de *chef-d'œuvre*.

CHEFCIER, ou **CHEFCIER**, ou **CHEVECIER**, f. m. Nom d'une dignité dans les Eglises. *Capitaneus, Capitanus*. On écrit plus communément *Chœur*. Il y a trois soutiens sur l'enceinte du *Chœur*. Les uns disent que c'étoit la même chose que le *Primicerius*, c'est-à-dire, le premier inférieur dans la matricule d'une Eglise, & que de même qu'il étoit nommé pour cela *Primicerius*, c'est-à-dire, le premier de la matricule, du Catalogue appelé *ars*, parce qu'on écrivoit ce catalogue

Tom. II.

sur une petite planche enduite ou couverte de cire; on l'appelloit aussi dans le même sens *Capitaneus*, en François *Chœur*, de *capa*, chef, & *ars*, catalogue, parce qu'il étoit le chef, c'est-à-dire, le premier dans le catalogue ou la matricule de l'Eglise.

D'autres prétendent que le *Chœur* étoit celui qui avoit soin des habits & ornemens des Ministres des Autels, une espèce de Sacristain. Ceux qui font de ce sentiment dérivent ce nom de *Capitaneus*, qui signifie la partie d'une Eglise qui est derrière l'Autel, ou est, disent-ils, la Sacristie, & qu'on appelle en François *Chœur*, ou *Chœur*. C'est le fenestron des Bénédictins. *Alle SS. Bened. ser. III. P. I. p. 310*. Cefestiment ne paraît pas bien fondé. Dans nos anciennes Eglises la Sacristie n'est point derrière l'Autel, mais à côté de l'Autel, & avancée plus ou moins en devant que reculée vers le derrière de l'Autel. L'Auteur de l'Histoire de S. Aignan d'Orléans le tire à *caput* *ard*, de ce qu'il prenoit la cire, parce qu'il avoit soin des cierges & du luminera. Enfin, d'autres semblent le dériver de *capa*, chape, & *ars*, cire; quand ils disent que le *Chœur* est un Officier qui avoit soin des chapes & de la cire.

Les Maestri, *Volras* & *Messius*, assurent que le *Chœur* est celui qui levait un tribut qui se prenoit par tête, une capitation; & que ce mot s'est formé de *Capitaneus*. Le premier sentiment paraît le plus vrai. Le *Chœur* de S. Etienne des Grès, & des autres Collégiales qui ont cette dignité, n'en est pas le Sacristain, mais le Chef & la première dignité. Voyez *CHEVECIER*.

CHEFVETAIN, f. m. Vieux mot. Capitaine.

CHEGOS, f. m. Poids dont les Portugais se servent aux Indes pour peser les perles; il faut quatre *chegos* pour faire un carat.

CHEGROS, f. m. Fillet enduit de poix, avec lequel les Savetiers, Bourliers, & autres ouvriers, courent & attachent les cuirs. *Leum fortium*. On l'appelle autrement *agress*. Le mot de *chegos* ne se trouve que dans Nicod, lequel avoue que plusieurs disent *fil-gros* au lieu de *chegos*. Et en effet, on croit que *fil-gros* est beaucoup meilleur. Plusieurs prononcent *chegos*, au lieu de *chegos*, particulièrement en Picardie. Voyez *FIL-GROS*.

CHEITA-BUND. Sorte de foie qui se fait dans les États du Mogol; elle tient le second rang parmi les dix espèces qui s'y recueillent.

CHELOCACE, f. f. *Latriplutium*. Crerasse à la lèvre. Le *Latriplutium*, ou l'ouverture de la lèvre supérieure, est un symptôme concomitant des écrouelles. Voyez le *Dic. de Jem.*

CHÈLE, f. f. Signifie une fonde crochue dont on se sert pour extraire les polypes du nez, &c. Il en est parlé dans Hippocrate, *Lib. II. De Morbis*, & dans Rufus Ephesus, *Cap. 4*.

CHELEVALET, f. m. Voyez *CHARIVARI*.

CHELEZZI, f. m. Officier de la Maison du Grand-Séigneur, Grand Dépeuier qui a sous lui trente Souchelezzi, lesquels ont la garde des menues provisions, comme ris, miel, olives, fromages, beurre, sucre, &c. semblables choses, & dix Calavins. *VIGEN. Illust. sur l'Hist. de Châl. p. 337*.

CHÉLIDOINE, f. f. *Chelidonia*. Est un nom propre d'homme. Prudence composa par la fin du IV^e siècle un poème sous le titre des couronnes, divisé en quatre chœurs, dont le premier est consacré à la mémoire des deux saints frères Emeter & Chélidone, qui souffrirent dans la ville de Calabozza. *BAILEY, 25 de Mart.*

CHÉLIDOINE, f. f. Autrement la grande Eclaire. *Chelidonium majus*, ou *Chelidonia*. Prononcez *Chélidone*. Plante qui a pris son nom du mot Grec *χελιδών* qui signifie une hirondelle, parce qu'on a cru, dit Plin, que cette plante fleurissoit au retour de ces oiseaux, c'est-à-dire, au premier printemps, on qu'étoit bonne pour la vie, les hirondelles en servoient pour le rétablissement à leurs petits. Sa racine est grosse comme le petit doigt, & brève, rougeâtre en dehors, & d'un jaune de safran en dedans. Elle jette de son collet plusieurs feuilles longues au moins de demi-pied, velues, d'un verd.

T t

plis

pâle, & découpée profondément en quatre ou cinq segments en manière d'aïlurons dirigés comme dans les feuilles, composées & terminées par un segment beaucoup plus large que les autres. Chaque segment ressemble à la feuille du chêne, & il est pareillement incisé sur ses bords en ondes. Les tiges qui s'élèvent d'entre ces feuilles sont grêles, dressées en quelques branches, chargées de quelques feuilles assez semblables à celles du bas, & sont terminées par des bouquets de fleurs dont les pédoncules communs forment du côté opposé des branches de la tige, lesquelles branches naissent des aisselles des feuilles. Ces fleurs sont jaunes, coulent de la veine du siffon, à quatre pétales soutenus par un calice, à deux petites feuilles, qui tombent en même temps que la fleur s'épanouit. Des étamines sans nombre & de la même couleur des pétales entourent un pistil qui devient ensuite une silique longue de deux pouces environ sur une ligne & demie de largeur, couleur d'olive, composée de deux panneaux appliqués sur les bords d'un châssis à jour, c'est-à-dire, qui n'est couvert d'aucune membrane, comme dans presque toutes les autres siliques. Aux deux côtés de ce châssis sont attachées des semences menues, longues, soies & luisantes dans leur maturité. Toute la plante donne un suc jaune & âcre, elle est très-spirée. On en recommande l'usage à ceux qui ont des dartres, soit prise intérieurement dans des apozèmes, soit extérieurement en fomentation. On s'en sert aussi pour les maladies des yeux, mais on tempère l'écrit de son suc avec le lait. La plante qu'on nomme petite *chélidone*, petite éclairie, ou petite *fragulaire*, car on lui donne ces noms, est toute-fait différente de celle-ci. C'est une espèce de renoncule qui pousse des feuilles presque rondes, vertes, lisses, luisantes, nerveuses, plus petites que celles du lierre & plus molles, marquées quelquefois d'une tache purpurine, la queue longue, se couchant en partie sur terre. Il s'élève d'entre ses feuilles de petites tiges courtes à la hauteur de la main, blanchâtres en bas, purpurines en haut, portant en leurs sommets de petites fleurs semblables à celles des renoncules, d'une belle couleur dorée éclatante. Il leur succède un fruit arrondi, verd-jaune, rempli de semences oblongues. La petite *chélidone* est rafraichissante, résolutive, apéritive, propre pour les maladies de rate & le scorbut. On applique sa racine pilée sur les hémorroides. Voyez ECLAIRIE.

CHÉLIDONIA, f. m. Petite pierre figurée demi-sphérique, couleur gris-bleu, qui imite les plumes de l'hirondelle, on qui, selon d'autres, se trouve dans l'estomac des jeunes hirondelles.

CHELLES, Bourg de l'île de France, à quatre lieues de Paris, sur la Marne. *Cala*. Sainte Baudour, femme de Clovis II, y fonda une Abbaye de Religieuses, dans laquelle elle se retira après la mort du Roi son mari; & où Clotaire II. son fils fut couronné. Le Roi Robert y avoit un Palais, qu'il appelle dans un Édit *Kala no-bre Palatinus*. Du CUREUX, *Assig. des vill. de Fr. L. I. c. 10.*

CHELLES, f. f. pl. Toiles de coton à carreaux de différentes couleurs, qui viennent des Indes Orientales, particulièrement de Suvaie.

CHELME, adj. de tout genre. Vieux mot. Rebelle, turbulent, séditieux, fatigant. La raison qu'on rend de la différence qui se trouve entre la longue & séditieuse baraque de M. d'Aubray, & celles des autres Ligueurs, qui font toutes courtes & basiliques, c'est qu'il aimait la vérité, & qu'il vouloit manifester à ses auditeurs; ce qu'il ne pouvoit faire sans entrer dans un grand détail des mauvais desseins des Chefs de la Ligue, dont il étoit instruit mieux que personne; au lieu que les autres Hérétiques étant tous *Chelme*, il n'eût pas été sçavoir de leur faire dire rien de bon. Voyez la Satyre Ménippée, m. p. T. I. p. 237. & 238.

CHELONÉ, f. f. Nymphe qui fut changée en tortue, parce qu'elle avoit refusé de se trouver aux noces de Jupiter avec Junon.

CRÉLONÉ, f. f. C'est une plante à qui M. de Tournefort

donne ce nom, à cause de sa ressemblance avec l'écaillé d'une tortue. *Xalabre*, tortue. Voyez-en la description dans le Dict. de Jannes.

CHELONITE, f. f. C'est une pierre qui se trouve au ventre des jeunes hirondelles, qu'on estime bonne pour le mal caduc, *Chelona*. Il y a une autre *chelonite* qui se trouve aux tortues des Indes, qui a la vertu de résister au venin. Quelques-uns la confondent avec la *crapandine*.

CHELONITE, f. f. Pierre figurée représentant le corps d'une tortue qui n'a point de tête.

CHELONOPHAGES, f. m. pl. Peuples qui habitent un coin de la Carmatie. Ils ne mangent point d'autre chair que celle des tortues, dont les écailles servent à couvrir leurs maisons. Voyez le Dictionnaire d'Hofman.

CHEMAGE, f. m. Terme de Coutumes. C'est un droit qui se paye en quelques lieux pour le chemin & le passage.

CHEMAHICOGUES, f. m. C'est le nom que les Japonais donnent au Portugal. *Chemahicogum*.

CHEMBALIS, f. m. Sortes de cuirs qui viennent du Levant par la voie de Marseille.

CHÈMER, v. ad. Terme populaire, qui se dit particulièrement des enfants qui ont du chagrin, du dégoût, ou quelque mal inconnu qui les fait crier, & les empêche de prendre nourriture & de profiter. *Angrie se, ang, confesse si, confesse tado*. On le dit quelquefois des personnes un peu plus avancées en âge. Ces enfants s'est *chémé* depuis qu'on les a changés de nourrice.

Ce mot vient du Latin *gemere*.

CHEMIER, f. m. Vieux terme de Coutumes. C'est l'aine d'une famille noble, ou celui qui le représente dans un partage de fief, comme qui dirait, le Chef de la famille qui a un préciput, ou *Chief prompt*. Non maximum, ou *grand caput*. Tous les puînés s'appellent *paragons*, parce qu'ils partagent également entre eux.

CHEMIN, f. m. Passage qui est un public pour aller d'un lieu à un autre. Espace en longueur sur une certaine largeur pour communiquer d'un lieu à un autre. *Via*, *in*. Les Trésoriers de France sont ceux qui ont soin des *grands chemins*, comme grands Voyers. Les *grands chemins*, ou proprement *chemins de charroi*, selon la Coutume de Clermont, sont des chemins de trente pieds de large. *Via publica, militaris*; & les *chemins Royaux* en ont soixante-quatre, & dans les forêts soixante. *Via Regia*. Les Juges Royaux prétendent qu'ils ont la garde des *chemins Royaux*, & que la connaissance de tout ce qui s'y passe leur appartient, à l'exclusion des Juges des Seigneurs dans le territoire desquels ces *grands chemins* sont enclavés. Louisant a résolu cette prétention. Chaque Juge dans son territoire est obligé à veiller à la sûreté des *grands chemins*.

Vie-ne les loupz brigands, comme eux inhumains, Pour dérober les loupz aux grands chemins ?

BOILE.

Berger, dans son livre des *grands chemins* de l'Empire, dit que ce mot est du vieux François. La Guide des *chemins* enseigne les routes des *grands chemins*, les poëtes & leur distance. On dit, Passer son *chemin*, se mettre en *chemin*.

Ce mot vient à *camini*. Quelques-uns le font venir de *cap-mum*, qu'ils disent signifier la même chose. D'autres le tirent du Latin *summa*, & disent que *chemin* a été dit comme *summa*.

Chemins des arbres, dans l'Art de & dans les pays conquis en Flandre, signifie *grand chemin*, *chemin Royal*, *chemin des troupeaux*. *Via militaris*. Ce nom a été donné aux *grands chemins* par les gens de ce pays-là, parce que le Roi, en faisant clarifier & accompagner les *grands chemins*, se plantait des arbres des deux côtés, d'où il revenoit deux avantages considérables; l'un que les troupeaux n'avoient pas besoin de guides pour connoître les *chemins* les plus courts & les plus commodes, l'autre qu'on avoit toujours dans le pays une ressource pour tout l'attirail de la guerre, & sur-tout de l'artillerie.

On

On appelle *chemin du halage*, un *chemin* de 24 pieds de largeur, que les Riverains des rivières navigables font obligés de laisser sur les bords pour le passage des chevaux qui *halent*, ou tirent les bateaux. *Ripa*.

On appelle *chemin de travers* : *Transversum iter*, *Trames*, un *chemin détourné*, ou qui n'est pas sur la route des grandes villes, mais qui va d'un bourg ou d'un village à un autre, ou qui n'est pas le *chemin* ordinaire pour aller d'un lieu à un autre, si c'est quelque grand lieu. *Via diversia*, *devia*. On appelle aussi *chemin* particulier, un *chemin* de traversée, & on l'appelle au *chemin* public, qui est la même chose que grand *chemin*.

Chemin ferré, celui qui est pavé, ou dont le fond est dur & solide, de roche, de pierre. *Via frata*. *Chemin de velours*, celui où il a y de l'herbe, qui est sur une pelouse. *Herbosa*, *viriditia*. *Chemin creux* ou *cavin*, qui est enfoncé au-dessous du *rez-de-chaussée*. *Iter depressum*, *perovium*. *Chemin fourchu*, celui qui se divise pour aller en divers endroits, *bivium*, *trivium*, *quadrivium*, selon le plus ou le moins d'endroits où il conduit. *Chemin difficile*, qui est âpre, raboteux, ou qui est mal-allé à tenir pour être coupé en plusieurs endroits; *asperum*, *durum*, *difficile*. *Chemin bas*, qui est dans la vallée, *depressum*. *Chemin haut*, qui est sur la colline, *superum*, *suprum*. *Chemin passant*, *via celebris*, *frequens*, *expedita*. *Chemin frayé*, *viata*. Une journée de *chemin*, c'est dix lieues, *iter unius diei*, *diurnum*. Une heure de *chemin*, c'est une lieue, *via unius horæ*. Quand les grands *chemins* sont rompus, ceux qui ont des terres au long de ces *chemins* sont obligés de les faire raccommoder, ou de donner passage sur leurs terres : il n'en est pas de même des *chemins* particuliers, ou de traversée.

Les Romains appelloient *chemins militaires*, les *chemins* pour envoyer les armées dans les Provinces de l'Empire, *via militaris*. Ils appelloient *chemin double*, un *chemin* pour les charrois à deux chauffées, l'un pour aller, & l'autre pour venir, afin d'éviter l'embarras, *bina*, *gmina*. Ces deux chauffées étoient séparées par une levée en forme de banquette, pavée de briques pour les gens de pied. Il y avoit d'espace en espace des monitoirs à cheval, & des colonnes milliaires pour marquer les distances. Ils nommoient *chemin ferré*, un *chemin* pavé d'une pierre extrêmement dure. On appelle encore aujourd'hui *chemin ferré*, un *chemin* dont le sol est de pierre dure, *frata*. Les *chemins aquatiques* sont, ou les *chemins* élevés à travers les étangs & les marais, ou les ponts construits sur les rivières & les torrens. J'ai découvert plusieurs vestiges des grands *chemins* des Anciens. Ce sont de gros massifs de cailloutages, mêlés de chaux, jetés dans la terre à dix ou douze pieds de profondeur, sans s'assujettir à chercher le ferme, parce que de ces cailloutages ainsi mêlés avec le mortier il se fait un corps qui se lie si bien que le marbre n'est pas plus dur. Nous voyons en effet que cette espèce de maçonnerie a résisté depuis plus de seize siècles aux injures du temps, & que toute la force des pics & des marteaux à peine à rompre cette masse, qui n'est composée que de petits cailloux de la grosseur d'un œuf, & même plus petits, MENESTRIER, *Histoire de Lyon*, p. 50.

Il y a un Traité de la construction des Grands Chemins par Gautier Architecte-Ingénieur & Inspecteur des grands chemins du Royaume. De la Pise en traite aussi dans son *Hist. d'Orange*, p. 35. & suiv. Isidore, *Orig. L. XV. ch. dern.* rapporte que l'on croit que ce sont les Carthaginois qui ont les premiers pavés les grands *chemins*; & ensuite les Romains. Voyez Bouche, *Hist. de Provence*, T. I. p. 126. de la mesure des *chemins*.

Chemin fendu, c'est un *chemin* pratiqué dans le roc, ou dans quelque butte ou montagne, dont on a ôté la crête & comblé le bas, pour le rendre plus doux. Charles Emmanuel II. Duc de Savoie, en fit couper un dans les Alpes en 1670. Le Roi en a fait faire en plusieurs endroits de son Royaume : il y en a entre Paris & Versailles.

Chemin percé, est celui qui est taillé dans le roc & qui reste vouté. Il y a des *chemins percés* dans le Royaume
Tome II.

de Naples : on en voit un entre Bayes & Cumès qu'on nomme la *grotte de Virgile* : il y en a un de Pouzol à Naples qui a environ demi-lieue de longueur sur quinze pieds de large, & autant de haut. Ce *chemin*, qui fut fait autrefois par un certain Coccius, a été élargi par Alphonse Roi d'Arragon & de Naples, & réduit à la ligne par les Viceróis.

CHEMIN, se dit aussi d'une route qui n'est pas précisément marquée, & qu'on prend de soi-même. Il a pris son *chemin* à travers les terres, les bois, les prez, pour prendre le plus court. *Transversaria*, *inexperta*, *in-via*. Vasco de Gama a trouvé un nouveau *chemin* pour aller aux Indes par l'Océan. Dédale se fit un nouveau *chemin* dans l'air pour sortir du labyrinthe. Les eaux & les vapeurs souterraines se font des *chemins* qui nous sont inconnus.

CHEMIN COUVERT, en termes de Guerre, est le corridor qui est sur la contrescarpe, & qui est couvert de son parapet qui regne tout autour du fossé de la place du côté de la campagne. *Operta via*. Sa largeur est de trois à quatre toises. Il a une banquette, & le glacis lui sert de parapet : les palissades le séparent du glacis.

CHEMIN DES RONDDES, est le *chemin* qui est sur la muraille, entre le parapet & le rempart, & qu'on laisse pour le passage des Rondes. *Via lastrandis vigiliis comparata*. On ne s'en sert presque plus, à cause que n'ayant qu'un parapet d'un pied d'épaisseur, il est d'abord renversé par le canon des assiégeans.

Les Maçons appellent aussi les *chemins des carrieres*, lorsqu'on y fait quelques puits, ou quelques ouvertures pour en tirer la pierre. *Via subterranea*. Ainsi on dit, Ouvrir les *chemins*; pour dire, Percer les carrieres.

CHEMIN dans les Verreries, est une voute de figure longue, dans laquelle on met le bois pour échauffer le four.

Les Courtiers & Tonneliers, qui sont commis pour décharger le vin fur les ports de Paris, appellent *chemin*, une suite de chanciers ou de grosses solives sur lesquelles ils roulent les tonneaux du bateau jusqu'à terre; car ils n'osent se servir de celui qu'ont fait les Plancheurs pour entrer dans les bateaux.

CHEMIN DE S. JACQUES, est un nom que le peuple a donné à une trace blanche qui paroît dans le ciel, que les Anciens appelloient la *Voie lactée*, ou le *chemin des Dieux*, & qu'on a découvert être un nombre infini de petites étoiles qu'on n'apperçoit qu'avec les lunettes. Elles font une sombre lueur qui cause cette apparence. *Via lactea*.

CHEMIN, se dit figurément en choses morales, des voies; des dispositions, des moyens qu'on a pour parvenir à quelques fins. Les Anciens nous ont montré le *chemin*, nous ont frayé le *chemin* pour devenir sçavans. L'estime secrète que j'ai pour vous, a fait plus de *chemin* que je ne lui en avois tracé. VILL. Ce Prédicateur prend le vrai *chemin* pour parvenir aux Prélatures. Cléarque ne vouloit point aller à la gloire par un autre *chemin* que par celui de la vertu. ABLANC. Il ne s'écarta pas du *chemin* que tant d'illustres personnalités lui ont frayé. PATRU. On ne va guère à la gloire que par le *chemin* de la vertu. Nous vivrions mieux s'il nous étoit permis de faire deux fois le même *chemin*. ROCHEFF. Le *chemin* du ciel n'est pas le *chemin* des honneurs; & une timide piété est presque toujours malheureuse. FLECH. Tous les peuples de la terre marchent avec une égale confiance dans les divers *chemins* qu'ils ont choisis pour arriver au salut. Les raisonnemens trop profonds fatiguent l'esprit : il veut être mené par un *chemin* facile. Je veux être votre Maître pour vous mettre dans le pénible *chemin* de la perfection Chrétienne. Le *chemin* de la vertu est hérissé de ronces & d'épines. S. EYR. L'amour propre voudroit que le *chemin* du salut fût si bien tracé & si bien marqué, qu'il fût impossible de s'y égarer. PORT-R. Molière dit des Hypocrites, qu'on les voit,

D'une ardeur non commune,

Par le chemin du ciel courir à leur fortune. MOL.

T c ij

Souscrirai-je

*Soudain-je en jeu dans la dévotion laqueuse
Sais-je être découvert les chemins de mon cœur ?* RACINE.

*Su-ils que d'Apollon un génie inspiré,
Trouve loin du vulgaire un chemin ignoré,* Etc. BOLE.

*Les monts fins des chemins pour aller aux profonds;
Mais quand avec eux d'arts les pénétrés sans plaisir,
Le détour est chemin pour parvenir des fleurs,
Amis sont offerts, qu'il des pots adhésifs.* VILL.

On dit aussi, Couper chemins à une maladie, à un procès ; pour dire, la prévenir, ou en empêcher le cours. On dit en ce sens, qu'on a mis un homme en beau chemin, qu'on lui a appliqué le chemin ; pour dire, qu'on lui a levé les obstacles, les difficultés ; qu'il s'est arrêté, qu'il est demeuré en beau chemin ; pour dire, qu'il abandonne un dessein, lorsque les principaux obstacles sont levés. On dit, qu'une affaire est en bon chemin ; pour dire, qu'elle est en bon train, en passe de réussir. On dit encore en ce même sens, qu'un homme est dans le bon chemin, dans le chemin du salut, quand il est vertueux ; & au contraire, qu'il est dans le chemin de perdition, dans le chemin de la Grèce, qu'il prend le chemin de l'hospital ; pour dire, qu'il est vicieux, qu'il se fera pendre, qu'il se ruine.

On appelle Chemin de velours, un chemin sur une pelouse. On dit figurément : Chemin de velours, pour dire, une voie facile, agréable. Il est arrivé à la fortune par un chemin de velours. Ac. FA.

CHEMIN, en ce sens, signifie aussi, Bon exemple. *Via, exemplum.* Le Sauveur nous a montré le chemin de souffrir, de bien vivre. Cécéon nous a montré le chemin pour devenir éloquent.

CHEMIN, se dit adverbialement. Chemin faisant ; pour dire, Par occasion. *Obvium.* Tout d'un chemin ; pour dire, Tout d'un train, en même temps. *Eodem tempore.*

CHEMIN, se dit proverbialement en plusieurs phrases. On dit, qu'un homme a pris le chemin de l'école, ou des écoles, quand il a pris le plus long. On dit d'une chose longue & étroite, que c'est le chemin de Ville-Juif, long-boyaux. Ce non lui vient d'une maison seule qui est sur le grand chemin, où loge la poste, qu'on appelle Long-boyaux. On dit qu'un homme est toujours par voie & par chemin, lorsqu'il n'est jamais au logis, qu'on le fait aller de ça & de là. On dit aussi aux valets qui grondent quand on les envoie quelque part, Tandis que vous irez & viendrez, les chemins ne seront pas sans vous. On appelle le grand chemin des vaches, les chemins où on va par terre. On dit aussi, Bonne terre, méchant chemin ; parce que les bonnes terres qui sont grasses retiennent l'eau. On dit, qu'en tout pays il y a une lieue de méchant chemin ; pour dire, qu'il n'y a point d'affaire où on ne trouve des difficultés. On dit aussi, A chemin battu il ne croît point d'herbe ; pour dire, qu'il n'y a pas grand profit à faire dans un état commun de tout le monde. On dit aussi, Il n'en faut point aller par quatre chemins ; pour dire, il en faut passer par là. On dit : Bien dépenser & peu gagner, c'est le chemin de l'hospital. On dit aussi, Tous chemins vont à Rome, ou tous chemins vont à la ville ; pour dire, qu'on peut parvenir à une même fin par divers moyens, arriver en un même lieu par divers endroits. On dit aussi en menaçant, Je le menerai par un chemin où il n'y aura point de pierres ; pour dire, Je le ferai marcher droit, je le pourrai faire avec grande diligence ; ou, comme veulent quelques-uns, c'est-à-dire, Je le traiterai avec un tel excès de rigueur, que tout moyen de se défendre lui sera ôté ; car les pierres sont les armes de ceux qui manquent de toute autre défense. On dit aussi en menaçant, Il ne trouvera toujours en son chemin ; pour dire, je lui susciterai toujours des obstacles en toutes les affaires qu'il entreprendra. On appelle le chemin de Paradis, un chemin étroit, un défilé où on ne va qu'à un. On dit, qu'un homme va son grand chemin, va son droit chemin,

pour dire, qu'il agit franchement, & sans user d'aucune fausseté ni supercherie.

*De grand Seigneur, grand fleur & grand chemin,
Fais si tu peux d'être voisin.*

CHEMINEAU, f. m. Sorte de pain que l'on fait à Rouen durant le Carême.

Le mot Latin *Simulacrum*, est l'étymologie qu'en donne le P. Dargonne dans ses mélanges publiés sous le faux nom de Vigneul Marville ! *Panem simulacrum ex similitudine Graecis appellatur.* C'est ce qu'on appelle en Picardie *Simulacrum*, selon la remarque de M. Du Cange, à laquelle on peut ajouter que les Normands qui changent aisément si en che, disent chemineaux.

CHEMINÉE, f. f. Lieu où on fait le feu dans les maisons. *Camini spiraculum.* La cheminée a plusieurs portes. L'âtre est précisément le lieu où on fait le feu, qui est garni de carreaux de brique, ou de pavé. *Caminar, focus.* Le contre-cœur de la cheminée est une plaque de fer de fonte pour conserver la muraille qui est auprès de l'âtre. *Camini laminae ferreae arctioris.* Les pieds droits de la cheminée qui soutiennent le manteau. *Parapetum.* L'enchâssement de la cheminée. *Fundus.* Le manteau de la cheminée, est la partie du tuyau qui est dans la chambre, & qui a souvent divers ornements d'architecture & de menuiserie, & sur-tout des corniches sur lesquelles on met des vases, des builes & autres joliveries. *Adversus spiraculi quod supra focum est foras, oo, adversus camini foras.* La partie de dedans s'appelle la buse de la cheminée. *Camini foras.* Le tuyau de la cheminée est le canal de pierre, de brique ou de plâtre, par où s'écoule la fumée, & qui s'élève au dessus des toits, qui est divisé souvent en plusieurs languettes ou petits tuyaux. *Canalis, spiraculum.* Ainsi on dit, qu'en orage a souvent plusieurs cheminées. On dit, qu'une cheminée fume lorsque la fumée entre dans la chambre, au lieu de s'écouler par le tuyau, ou languette.

Olivarius Ferrarius prouve que les cheminées ont été en usage chez les Anciens, contre l'opinion de plusieurs. Il rapporte pour cela l'autorité de Virgile.

Et jam femina parat villarum culmina fumant.

Celle d'Apollon Alexandre, qui racontant de quelle manière se cachotent ceux qui étoient profectus par les Triumvirs, dit, L. P. des *Guerris Civiles*, que les uns descendoient dans des puits, ou des cloaques ; les autres se cachotent dans les toits & dans les cheminées, & il croit que le mot Grec *καταδύειν*, *immergere*, *sumere sub ipsis passis*, ne peut s'expliquer autrement. Aristophane, dans une de ses Comédies, introduit le vieillard Polycléon enfermé dans une chambre, d'où il tâche de se sauver par la cheminée. Cependant le peu d'exemples qui nous en reste des Anciens, & l'obscureté des préceptes de Vitruve sur ce sujet, font juger que l'usage des écuves, dont ils avoient des appartements entiers chauffés par des poêles, leur faisoit négliger cette partie du bâtiment, que le froid de notre climat nous a contraint de rendre un des principaux ornements de nos habitations.

Il parut en 1713, à Paris un livre intitulé *La Mécanique du feu*, ou l'Art d'en augmenter les effets, & d'en diminuer la dépense, dans lequel on examine quelle est la disposition des cheminées la plus propre à augmenter la chaleur, & on démontre géométriquement que la disposition des jambages parallèles, & la hotte inclinée des cheminées ordinaires, ne font pas propres pour réfléchir la chaleur dans les chambres ; que les jambages en lignes paraboliques & la flexion horizontale de dessous de la tablette font les plus propres à répandre la chaleur. Il enregistre sept différentes constructions de ses nouvelles cheminées, & les manières de les exécuter. L'Auteur est M. Goussier. On prétend qu'il n'est pas le premier inventeur de la Cheminée qu'il décrit ; & qu'on trouve la description d'une cheminée semblable dans un Livre Allemand imprimé à Leipzig.

de 1699. JOURN. DES SAV. 1734. p. 544.

CHEMINÉE ISOLÉE, est une cheminée au milieu d'un chauffage. *Commune inférieure*. Elle consiste en une hotte soutenu par quatre colonnes. On nomme aussi *cheminée isolée*, celle qui étant adossée contre une cloison, laisse un espace entre le contrevent & les poteaux, de peur du feu. *Cheminée élevée*, est une cheminée posée contre un mur. *Poteries innombrables, applicables*. *Cheminée angulaire*, est une cheminée dont le plan est circulaire, & qui est élevée dans l'angle d'une chambre. *Anglais applicables*. *Cheminée en sautoir*, est une cheminée dont le contrevent s'élève le long du mur, & dont le manteau est en dehors. *Première, mince*. *Cheminée à l'Anglais*, est une cheminée à trois pans par son plan, & fermée en arc de poutre. *Cheminée élevée*, ou à la Romaine, est celle dont l'âtre & le tuyau sont pris dans l'épaisseur du mur, & dont le manteau est en sautoir. *Cheminée en sautoir*, est celle dont le manteau est fort large par le bas, & s'élève en figure pyramidale, & est soutenu par des corbeaux de pierre. Il y avoit une *cheminée en sautoir* dans la Grand-Chambre du Parlement de Paris.

Les Organes appellent *organes à cheminée*, des tuyaux bouchés au haut desquels on applique un petit cylindre en forme de cheminée, dont la circonférence est la quatrième partie du tuyau qui est au dessous.

On dit que le feu est à la *cheminée*, non seulement quand il est à l'âtre, mais encore quand il a pris à la suite qu'on y a laissé amasser. La Police condamne à 50. livres d'amende ceux qui ont laissé prendre le feu à leurs cheminées.

On dit figurément le bassinet de ceux qui ont une inflammation de gorge, pour avoir mangé des choses sucrées, ou de trop haut goût, qu'ils ont mis le feu à la *cheminée*.

On dit aussi qu'on a été donné sous la *cheminée*, pour dire, qu'il a été donné par la cabale de trois ou quatre Conseillers à la *cheminée* en se chauffant, & qu'il n'a point été rapporté en plein barreau par extension on dit de toutes les choses faites en cachette, & sans solennité, qu'elles sont faites sous la *cheminée*. Un exploit donné sous la *cheminée*.

On dit qu'un homme est vu comme la *cheminée*, comme un raisonneur de *cheminée*, pour exagérer, & dire qu'il a le visage brun. On dit aussi, qu'il faut faire une croix à la *cheminée*; pour dire, qu'on est surpris de la vaine d'une personne, qui avoit négligé long-temps de venir en une maison.

Il est certain que les Anciens avoient des cheminées dans leurs cuisines; mais, selon quelques savans, ils chauffoient leurs chambres ou par des poëles, ou avec une espèce de charbon de terre qui brûloit sans faire de fumée, & que Suétone appelle *masa carbonis*. Cependant Suétone nous apprend que la chambre de Vitellius fut brûlée, parce que le feu prit à la *cheminée*. *Nec aut in praesentem velis, quam flagrantem cruciatis ex turpenti camino*. Horace écrit à son ami de faire bon feu dans la *cheminée*:

*Diffusa fides, ligna super feno
Largi vapores.*

Cicéron demande la même chose à son ami Atticus: *Camus lacrimas*, dit-il, *sub arundinis castris*. Cette question n'est pas décidée. Ce qu'il y a de constant, c'est qu'ils avoient des fourneaux pour chauffer leurs chambres, & les autres appartemens de leurs maisons; on les appelloit *furnari*, *vaporaria*, ils avoient aussi des poëles appellées *hypocausta*. Ces fourneaux, selon Philander, étoient sous terre: on les plaçoit dans le gros mur, d'où par différens tuyaux qui traversoient chaque étage, ils chauffoient toute la maison. *Dicit. de Poes. & d'Arch.*

Ce mot, *cheminée*, s'est formé de *camineus*, qui se trouve souvent dans la basse Latinité, non pas pour une *cheminée*, mais pour une chambre où il y a une *cheminée*, une chambre *seus*. *Camineus* vient de *caminus*, qui vient

du Grec *καμινος*, & signifie l'un & l'autre une *cheminée*, & *camineus* vient de *καμινος*, je brûle. **CHEMINER**, v. u. Marcher, aller par le chemin. *En, vers, aller, aller, aller*. Après avoir bien *cheminé* dans le désert, nous trouvâmes un petit village, &c. Le peuple disoit autrefois: Mon chemin *chemin*. Rabelais fait une allégorie de l'île d'Udo, où les *chemins* *chemin*, pour se moquer de ces pharisiens. Ou va ce chemin; Les barreaux & goitreux de chemins, &c. Le mot de *cheminer*, dans le sens propre, est un peu vieux; néanmoins on s'en peut encore servir sans fautes, pourvu que ce soit rarement. Il y a même des occasions où il est élégant & à bonne grace. Je vis les vents & les mers *cheminer* sous mes pas. VOIT. *Cheminer* avec mollesse. BENS.

Et l'un me dit quand je chemine.

C'est parer chose qu'un gars. SARAS.

CHEMINER, se dit figurément. *Filicula poudens*; *non facit*. Cet homme *cheminera*; c'est-à-dire, il s'avancera, il fera fortune. Cela revient au *si tamen* des Italiens. C'est un terme de conversation. BOUR.

On dit *Cheminer dans*; pour dire, ne point tomber en faute. *Non liti, non errat, vixit incipiens, incipit, incipit, incipit*. Vous serez fort bien de *cheminer dans*.

On dit en parlant d'une pièce d'éloquence, d'un ouvrage d'esprit, comme d'une Oraison, d'un Poème, qu'il *chemine bien*; pour dire, que l'ouvrage est bien suivi, bien disposé. *Relig, bell, prole, maris, capis, par, faga, ab a cum alio, velle, canna, fuit*. ACAD. FR.

CHEMISE, f. f. La première pièce d'un habillement, qu'on met immédiatement sur le peau. La *chemise* a corps & manches. *Indigium, fabricata*. Celui qui donne la *chemise* au Roi est le persone de la plus grande qualité qui se trouve à son lever. On fait des *chemises* de toile de Hollande, de coton, de chanvre. Être en *chemise*, ou nud en *chemise*, c'est, N'avoir rien sur soi que la *chemise*. Sultan Mourat ayant prié Bagdar par une intelligence secrète avec le Gouverneur, & la femme s'étant empoisonnée pour ne point survivre à cette trahison, le Sultan par rareté fit apporter à Constantinople dans son trésor deux *chemises* de cette précieuse Dame, qu'il choit parmi le barin, parce qu'elles étoient tellement enrichies de pierres, qu'on les peiroit cinquante mille sequins. Du LOIR, p. 254. On fait faire amende honorable aux criminels nuds en *chemise*, pour marque d'une plus grande infamie. Si ma *chemise* savoit mon secret, je la brûlerais, disoit Metellus. BOUR.

Ab, que j'ai de dépit que la loi d'innocence,

A changer de mari comme on fait de chemise. MOI.

Ce mot vient de *camisa* que les Latins ont employé en cette signification, & qui se trouve dans la loi Salique, & dans Victor d'Utique Liv. I. de la Perse d'Afrique, c'est-à-dire, dès le V. siècle; & *camisa* a été fait de *camis*, mot étranger qui signifie un *ha*, comme il s'est encore en Espagne, parce qu'on se servoit de *chemises*, quand on se mettoit au lit. *MARAGE, Camis, viciat, quid in hoc dormiamus la camis, id est, in fratre nostro*. ISIDORE. *Sanctus* est défini de même dans les Glosses des Basiliques. Isidore la décrit ainsi, Orig. L. XLII. ab. 22. une tunique de lin, qui est appliquée au corps, & qui descend jusqu'aux pieds. On trouve aussi *camisa*, dans l'assemblée d'Aix-la-Chapelle, ch. 22. comme les Hollandais l'ont remarqué, *Ad. Sanctum Feb. T. II. p. 618. F.*

On appelle aussi *chemises*, les subes des Ecclésiastiques; dont le premier usage étoit pour les Lecteurs servant au Chœur. On trouve le mot de *camisa* dans S. Jérôme dans une Epître ad Fabienum, & *camisum* dans Papias, & dans Codin.

On dit en termes de Guerre, qu'on a mis à un *assise* ou autre ouvrage de terre, une *chemise* de pierre; pour dire,

T t ij

dire, qu'on l'a revêtu ou soutenu d'une muraille. *Pro-pugnaculum muro defensus, munitum.* On dit plus ordinairement un ouvrage revêtu.

CHEMISES À FEU, ou CHEMISES SOUFFRÉES, sont des morceaux de toile trempés dans une composition d'huile de pétrole, de camfre, &c. autres matières combustibles. *Lintea sulphurea.* On s'en sert fur mer pour mettre le feu à un vaisseau ennemi.

On appelle aussi une *chemise de maille*, un corps de chemise fait de plusieurs mailles ou anneaux de fer qu'on met sous le pourpoint comme une armure défensive. *Loricæ hæmi confusa.*

CHEMISE BLANCHE. Terme de jeu d'ombre. On dit prendre une *chemise blanche*, lorsqu'on écarte toutes les neuf cartes &c. qu'on en prend neuf autres. *Nova latoria folia promissu desuper affluunt, ou, omnia latoria folia inveniunt alibi commutata.*

On appelle *chemise de Charon*, une petite médaille qu'on rapporte de Notre Dame de Chartres, qui a deux petites allures sans comme les manches d'une chemise.

On dit, qu'un homme n'a pas une *chemise* à mettre à son dos; pour dire, qu'il est bien pauvre. On dit, qu'on l'a mis en *chemise*, pour dire qu'on l'a entièrement ruiné.

On dit aussi, qu'un mangera jusqu'à sa *chemise* à la poursuite d'une affaire; pour dire: qu'on y dépensera jusqu'à son dernier fol de son bien.

On dit, qu'on cacheroit, qu'on voudrait cacher un homme entre sa chair, entre sa peau & sa *chemise*, pour dire, qu'on emploierait tous les soins pour le mettre en sûreté.

On dit proverbialement, la *chemise* est plus proche que le pourpoint; ce qui a été pris de l'antique mot pour moi. *Tunica propior pallio est.*

On dit aussi, ma peau m'est plus proche que ma *chemise*, pour dire, qu'on doit préférer les intérêts à ceux des autres, quelque liaison qu'on ait avec eux. A. C. F.

CHEMISE. Le peuple appella dans les commencements les Chanoines Réguliers de Latran, les Freres de la *Chemise*. *Fratri della Camisia*, à cause qu'ils portoient toujours des rochets sur leurs robes. P. HELVET, T. II. p. 45.

CHEMISE, en terme de Fauconnerie, se dit du duvet de l'oiseau. Le duvet est la *chemise* de l'oiseau.

CHEMISE, se dit d'une feuille de papier blanc dans laquelle on met plusieurs papiers qui concernent une même affaire, ou même département, ou une même élection. On met ordinairement au dessus de la feuille de papier qui doit servir de *chemise*, un titre qui marque & qui explique la nature des papiers qu'elle renferme, & qui sert de renseignement pour les trouver lorsqu'on en a besoin.

CHEMISE, en termes d'Architecture militaire, c'est ce qui soutient la terre-plein d'un rempart, de crainte qu'il ne s'éboule. Il y a des *chemises* de pierre, ce sont les murailles dont un rempart est revêtu. Il y a des *chemises* de gazon ou de fougères dans les lieux où la pierre est rare. La Fontaine, *Devoirs des Officiers d'Artillerie*, p. X. enseigne la manière de les faire. Elever le rempart & sa *chemise*. Id.

CHEMISETTE, f. f. Diminutif. Sorte de camisolle, ou partie du vêtement qui va jusqu'à la ceinture, & qui couvre les bras, le dos & l'estomac. *Indusium*. Les hommes portent des *chemisettes* sous le pourpoint, de fusaine, bain, ratine, chambré, oisette, &c. Les femmes en portent de serge, ou d'autres étoffes par dessous leurs corps de cote.

CHEMOSIE, f. f. C'est une maladie des yeux qui procède d'une inflammation par laquelle le blanc de l'œil s'élève au-dessus du noir, & déborde de façon qu'il forme une épléce de boulet ou d'*albugo* d'où cette maladie prend son nom. *Xéropus*, de *xéros*, bûiller.

CHÉNAIE, f. f. L'arbre rempli ou planté de chènes. *Quercetum*.

CHÉNAL, f. m. Courant d'eau, borné des deux côtés de terres naturelles, ou artificielles, où un vaisseau peut entrer. *Alveus*. Quand on ne peut avoir de place à un lieu où l'on n'a point été, & que c'est une nécessité

ité d'y entrer, on mouille une ancre, s'il est possible, & l'on se tient sous voiles; & l'on envoie la chaloupe & le canot, pour fonder le chenal jusqu'au mouillage. *Bouguer*.

Le chenal ou canal de l'entrée du petit passage de Camilleux. DENYS, P. I. C. 6. On trouve deux canaux ou *chenaux* pour entrer dans cette île. Id. Il faut cotoyer l'île pour prendre le bon *chenal*. DENYS.

CHÉNALE, v. n. Terme de Marine. C'est chercher un passage dans la mer en lieu où il y a un peu d'eau, en faisant ou rasant les sommets d'un chenal, soit par le secours des balises, soit par celui de la sonde. Il y en a qui écrivent *chenaller*.

CHÉNAPE, f. m. Vaurien, bandit. Ce mot est tiré de l'Allemand où il signifie brigand des montagnes noires. Voyez SCHNAPAN.

CHÈNE, f. m. *Quercus*, fr. Arbre dont on tire beaucoup d'utilité pour les Arts. Sa tige varie selon son âge. Son tronc est gros, divisé en grosses branches, qu'on jette d'autres plus petites, garnies de feuilles oblongues, découpées, & comme ondulées sur leurs bords, cheuées par leurs bouts, fermes, sèches, sèches, glabres, d'un verd brun & luisant en dessus, pâle en dessous, & relevées en cet endroit d'une côte qui parcourt toute sa longueur. Ses fleurs sont des chéneux longs de deux à trois pouces, composés de flocons d'étamines verdâtres, attachés par intervalle à un poignon. Ces fleurs sont stériles. Les embryons naissent sur les mêmes pieds de cet arbre, mais dans des endroits séparés. Cet embryon est terminé par quelques filets de pourpre, & devient ensuite un fruit qu'on nomme *gland*. Il est renfermé d'abord dans un calice qu'on appelle *cupule*, ou *capule*, après il s'allonge & est couvert d'une enveloppe semblable à du parchemin. Ses feuilles sèches & tombent toutes les années. Les différences des *chênes* se tirent surtout des variétés de leurs feuilles, de la grosseur ou petitesse de l'arbre, de même que du fruit, & enfin des pédicules de ces mêmes fruits ou de leurs calices, ou *cupules*. Duléchin décrit une partie de ces variétés. Le *chêne* est commun en France. Son écorce est employée pour le tan des Tanneurs; & comme son bois est plus dur qu'aucun autre que nous ayons en Europe, c'est celui qui s'emploie le plus pour les gros ouvrages de menuiserie & de charpente. Le *chêne* se tourne moins, & est moins sujet à la vermoulu que le *noyer* & le *figuier*. Les portes, les solives, les portes & le parquetage se font ordinairement de ce bois: il est en de ceux qui résistent le plus plus long-temps aux injures de l'air, & qui se conservent le mieux dans l'eau. C'est pourquoi on le choisit préférentiellement à tout autre pour le pilotage & pour palissader. On prétend que nos premiers pères vivoient de glands: peut-être qu'ils chassoient certaines espèces dont les semences étoient tendres & d'un goût supportable. Il y a encore certains endroits en Espagne où l'on mange des glands; quelque depuis long-temps on ne les regarde que comme propres à engraisser les cochons. On dit cependant qu'il y a quelques endroits dans le Nord où les pauvres gens dans les temps de disette, font encore du pain de gland.

Les noix de galle sont des excroissances qui se forment sur les *chênes* à l'occasion de la piquure de quelques insectes; peut-être que les différences des noix de galle ne dépendent que de la variété des espèces d'insectes; & que comme les insectes d'un pays ne font pas tous pareils à ceux d'un autre pays, quoique peu éloigné, il arrive aussi que sur la même espèce de *chêne*, on voit croître en Italie des galles fermes, grosses & solides; pendant qu'en France elles sont molles, petites, & ne sont proprement que de fines galles. On remarque sur les *chênes* d'autres effets de piquures d'insectes: tantôt ce sont des pommes écaillées grosses comme de petites noix & d'autres fois des pommes unies de couleur de chair, soutenues par un pédicule, & grosses comme une noix avec son brou; & quelquefois les chatons étant piqués deviennent des grappes inculcantes, &c. représentent assez bien des grappes de groseilles; si ce n'est qu'elles ne sont pas si rouges, & qu'elles sont douces. Enfin, on observe

obierve des pelotons velus, & chargés d'une espèce de coton qui enveloppe souvent le verd qui s donne occasion à l'épanchement de la sève & aux dérangemens des fibres de l'écorce de cet arbre. M. Caisini dit qu'il y a dans chaque boiffe de *chêne* un œuf blanc, de la grosseur & de la figure d'un petit pois : & qu'en ayant ouvert plusieurs, il y a trouvé un ver, lequel se changeoit en mouche ; & cette mouche faisoit plusieurs trous, d'où naissent des fourmis, qui ensuite percent la boiffe du *chêne* où elles font ensemblées. Quelques-uns appellent ces pelotons *poil de chêne*. On en fait des robes aux lampes, car ce coton brûle, ainsi que la galle noire. Il croît aussi sur les branches de cet arbre un *Gout, Pycnom Qumumum*, recherché dans les arts par sa dureté, & par la beauté de ses veines, & recommandable en Médecine par sa vertu prétendue antispasmodique. Les Naturalistes reconnoissent encore deux sortes de plantes estimées lorsqu'elles croissent sur le *chêne*, qui sont le polypode ordinaire, & un Lichen, qu'ils nomment mouffe, dont les Parfumeurs se servent aussi pour la poudre de Chypre. Les racines de *chêne* ne sont pas exemptes de ces excroissances, elles y font quelques ramilles en des grappes assez considérables. Malspighi a examiné & décrit ces sortes d'excroissances. Voyez GALLIE.

Il y a dans le Northampton en Angleterre un *chêne* que l'on nomme le *chêne du Roi Enneux*, qui est un des prodigieux arbres que l'on ait jamais vus. La tradition du pays porte que ce Prince yaa autrefois un cerf auprès de ce *chêne* ; & en mémoire de ce fait, le peuple des environs y fait tous les ans une espèce de procession, & renferme pour une heure ou deux trente ou quarante chèvres dans le creux de cet arbre. Si la tradition est vraie, il faut que ce *chêne* ait été planté il y a plus de cinq cens cinquante ans.

Le *chêne* a été fort honoré par les Anciens : il étoit consacré à Jupiter Capitolin, qui en étoit couronné pour avoir conservé les Citoyens. On en faisoit des couronnes bourgeoises pour servir de témoignage à la bravoure des soldats ; on en faisoit aussi les flammes des Dieux. On couronnait de *chêne* ceux qui avoient conservé la vie à des Citoyens. De là ces revers de médailles dans Auguste, dans Claude, dans Galba, qui ont une couronne de *chêne*, avec ces mots, *OE HIBES SERVATOS*.

CHÊNE, f. m. Se prend aussi très-souvent pour le bois du *chêne* mis en œuvre, ou propre aux ouvrages de l'art. Ainsi l'on dit, une Armoire de *chêne*, une table de *chêne*. Les formes de cet Eglise sont de *chêne* de Dreomarch. Je veux que le chêne de ce tableau soit de *chêne*. Le bois de *chêne* depuis 50 ans jusqu'à 100, même 150, est le meilleur bois pour bâtir, & dure jusqu'à 600 ans sans dégénérer. Et quand il est employé en pilotes, il dure jusqu'à 1500 ans. Aussi sert-il à bâtir les maisons, & à faire les œuvres vives d'un vaisseau.

Ce mot vient du Latin *quercus*, qu'on a dit pour *quercus*. M. n. D'autres le dérivent des Chaldaïques *czas* signifiant robur.

On dit proverbialement que la Monnoie du Diable est des feuilles de *chêne*, qu'il faut paroître comme si c'étoit de l'or.

CHÊNE-VERD. Cet arbre diffère du chêne ordinaire. 1. Par ses feuilles, qui sont dentelées & comme épineuses sur leurs bords : elles ressemblent en quelque manière à celle du houx, *Aquifolium* ; mais elles sont blanchâtres en dessous. 2. Parce qu'il est garni de feuilles en tout temps, & qu'il ne s'élève pas aussi haut que nos moyens chênes. On l'appelle Yvele ; *Ilex* ; & les Tanneurs le servent de son écorce comme de celle du *chêne* blanc pour tanner le cor. Le bois de l'yvele est fort dur & fait de bon charbon, qui en plusieurs endroits est le plus estimé, parce qu'il conserve le feu fort longtemps, & qu'il s'entête point. Le *chêne* verd ou l'yvele est commun en Provence, en Languedoc & en Espagne. Son noyau est blanc, ferme & doux. On en mange en Espagne, comme nous mangeons des noisettes ; & en France on le donne aux porceux pour les engraisser.

Les feuilles & les glands du *chêne* verd ont les mêmes vertus que ceux du *chêne* commun. Cet arbre, outre son gland, produit des galls rongèbres, qui étant pilés & appliqués avec du vinaigre, font fort utiles pour les plaies fraîches & pour la rougeur des yeux.

Il y a plusieurs espèces d'yvele, qui se distinguent par les feuilles & par les fruits. Celle qui porte le Kermès est celle qui vient plus basse & qui a les feuilles plus petites, son gland est fort gros. On l'a appelé arbre qui porte la graine d'écarlate, à cause que dans le temps où la Cochenille éroit moins commune, on s'en servoit pour teindre en rouge. Aujourd'hui on emploie plus de Kermès ou graine d'écarlate en Médecine que dans la teinture. Cette graine est ronde, petite, de couleur grise tirant sur le rouge par dehors, & pleine d'une liqueur laiteuse semblable à du sang, dans laquelle nagent de petits vers ; d'où vient qu'on l'a appelé *vermilis*. Voyez KERMES.

Quand on a coupé un *chêne* on peut voir quel âge il avoit, en appliquant la fouche, & comptant les veines qui s'y trouvent, qui font autant de fibres. Toutes les parties du *chêne*, à savoir l'écorce, les feuilles, les glands, les cabotes, & même le bois, ont une vertu astringente. Leur décoction est bonne dans le flux de sang, dans le cours de veotie & dans la dysenterie. On étend les glands dans la rétention d'urine, dans le calcul & dans la colique. La décoction des feuilles tendres faite avec du vin, est singulière dans la douleur des dents, si on s'en lave souvent la bouche.

Les écorces & les feuilles du *chêne* font fort astringentes ; on recommande le gland du *chêne* dans la colique, & pour la pierre. La calote du gland est aussi astringente que l'écorce de l'arbre.

CHÊNE. Esprit du bois de *chêne*. Terme de Chymie. C'est une distillation, un extrait de ce bois. C'est un excellent remède pour pousser les humeurs par la transpiration. Quand il se les résout pas par cette voie, il les chasse par les urines. Il est propre contre cela contre le mal de dents, étant tenu dans la bouche. Il raïermit les gencives, & empêche qu'elles n'admettent davantage les humeurs qui enlèvent de la douleur. Voyez J. M. Hoffman, dans les *Chymia fundameta*.

CHÊNE. On dit de quelqu'un qui est d'une grandeur extraordinaire, qu'il est grand comme un *chêne*. PETIT CHÊNE. Herbe qu'on appelle aussi *germandrée*, *chamédin*. Voyez GERMANDRÉE.

CHÊNE LE POUILLEUX, f. m. Non propre d'une petite Ville ou bourg de Champagne, en France. Chêne le Pouilleux a le privilège d'envoyer au sacre des Rois une Compagnie d'environ 80 de ses habitants sous les armes, lesquels tambour battant & enseigne déployée, précèdent le Prieur de l'Abbaye de S. Remi, lorsqu'il apporte la sainte Ampoule à la Cathédrale, accompagné de quatre Barons de la sainte Ampoule. Ce privilège leur a été accordé parce qu'autrefois, dit-on, pendant les guerres des Anglois, ils retirèrent la sainte Ampoule des mains de ses ennemis qui l'enlevoient.

CHÊNEAU, f. m. Jeune chêne, ou baliveau. *Quercus junior*. Le meilleur bois à brûler est de *chêneau*.

CHÊNEAU, f. m. Terme d'Architecture. Canal de plomb qui porte sur la corniche d'un bâtiment pour recevoir les eaux du comble, & les conduire dans la cunette, en un rayon de descente, ou dans une gouttière. *Compluvium*. *Chêneau à bord*, est celui qui est seulement ourlé, & dont on voit les crochets de fer qui le retournent. *Croix convolvulus limbus gl.* *Chêneau à biseau*, est celui qui est recouvert par le devant d'une bande de plomb blanchi pour cacher les crochets. *Croix pour amarrer copiers plombés lancés gl.* *Compluvium lancis plombés trivellum*. *Chêneau* est aussi, dans les grands édifices, une rigole taillée dans la pierre qui fait la corniche, & d'où les eaux coulent dans les gargouilles. On appelle aussi *chêneau*, un canal de bois qui reçoit les eaux d'un toit & les jette en bas : & c'est apparemment de là que ce nom est veou d'abord, parce que c'est un *chêneau* ou petit chêne creusé, & taillé en canal. En quelques Provinces on dit Echeneau, mais mal. Voyez CHAÎNEAU. CHENER.

CHENER, v. n. Ce mot étoit autrefois en usage, il signifie, *sejourner, déserter, déserter*. *Taliter, talis affixi, signifi.* Voyez **CHEMER**.

CHENET, f. m. Utensile servant dans les cheminées pour fournaier le bois, ainsi qu'il brûle mieux. *Falmenum fuerunt quo ligna sustinentur a fulmenum fuerunt, subacti fuerunt.* On en fait aussi qui ne servent que d'ornement. Des *chenets* d'argent, de cuivre doré; de fer poli. Les *chenets* d'argent doivent être marqués & contre-marqués aux faces des pieds, balles, fonds, vases & pommes. À l'égard des griffes, supports, coiers, flammes & termes, ils sont marqués seulement du poinçon du Maître. Ce mot vient apparemment de ce qu'autrefois leur partie inférieure repréentoit un petit chien; comme on en a fait depuis avec des figures de lions, de mules, de masques, &c. comme qui auroit dit *chienne*. Ménage est de cet avis, & n'est pas le seul.

CHENETS, f. m. pl. En terme de mer, ce sont des utencils dont les uns servent à la cuisine, & les autres à l'arracher pour chauffer les planches, & par leur moyen les Hollandais donnent le feu aux planches, avec une grande facilité.

CHENETEAU, f. m. Jeune chèvre ou baliveau au dessous de trois pieds de tour. *Caf. des Ordon. des Eaux & Forêts.*

CHENEVIERE, f. f. Lieu semé de chenevis pour faire veau du chanvre. *Selen canabii, canabii coquina.* *Eponyme de chenevis*, est un facéme habillé en homme, pour épouvanter les oiseaux qui veulent venir manger le chenevis. Nos *cheneviers* sont bien levés. Il faut cueillir la *chenevis*, c'est-à-dire, arracher le chanvre qui est dedans. **LIGER**.

On appelle figurément une personne fort laide, & propre à faire peur, un *éponyme de chenevis*.

On le dit aussi d'une terreur mal fondée qu'on nous veut donner, qui en apparence seroit du mal, mais qui n'en fait point en effet quand elle est bien examinée.

CHENEVIS, f. m. Petite graine qui est la semence de la plante dont on tire le chanvre. *Canabii semen.* C'est un grain dont les oiseaux font friandise, & qui sert à nourrir ceux qui sont en cage. Voyez **CHANVRE**.

Le *chenevis* étoit mis autrefois au nombre des légumes que l'on serroit sèches au dessert; mais à présent ce mauvais espoir est entièrement banni des tables. Il est mauvais à l'estomac & à la tête; & il altère l'esprit à qui en mangeroit beaucoup. L'on en fait de l'huile qui sert aux lampes, & à quelques pauvres gens qui en mangent au potage. **DE LA MARE**. *Tr. de la Pol. L. V. T. XV. ch. 3.* où il cite *Brayer, Campes. De re obs. c. 11.*

CHENEVOTTE, f. f. C'est le tuyau de la plante du chenevis, quand il est sec, & quand il a été dépouillé de son chanvre: ce qui n'est d'aucune valeur. *Calamus canabianus*, J'en fais autant de cas comme de *chenevottes*. **RENIER**.

CHENEVOTTER, v. n. Terme d'Agriculture. Poulter du bois foible, des branches foibles comme des chenevottes. *Rames tenuiores, debiles, edere, produere, ejurare.* Les vignes n'ont fait que *chenevoter* cette année, c'est-à-dire, n'ont pas poussé comme il faut, n'ont donné du bois que comme des chenevottes, marque d'altération au-dessus du fep. **LIGER**.

CHÉNICE, f. f. Ancienne mesure, qui étoit la huitième partie du boisseau.

CHENIL, f. m. Bâiment, lieu où on loge des chiens, & particulièrement ceux de chasse, parce qu'ils sont en bon nombre. *Canum stabulum, Canis.* On appelle aussi *chenil*, le lieu où logent les Officiers de la Vénérrie, les valets qui servent à la chasse, &c. parce qu'il est près de celui où sont les chiens. On prononce *chen*.

On dit également d'un logement fort sale & fort vilain, que c'est un *real chenil*. **AC. FA.**

Ce mot vient de *canis*, qui a été fait de *canis*. **M. N.**

CHENILLE, f. f. Insecte venimeux du genre des vers, qui ronge les feuilles des arbres, & qui à la fin se change en papillon. *Eraca, ramp.* Voyez **M. De Haemur, Hist. des Insect.** *Swammerdam* dit que la *chenille* est le ver du papillon de nuit qui se forme d'un œuf, dont l'œuf

caille paroît comme d'un œuf de poule & fragile. Le mâle a des ailes, & la femelle n'en a point. On voit sur le corps de la *chenille* quatre parties blanches tirant sur le jaune, qui ressemblent à ces vergettes dont on nettoie les habits. Elle a aux environs de la tête deux espèces de bouciers de plume noire. De chaque côté elle a deux petits avirons dont les filets ressemblent à ceux des plumes. Sa peau est parsemée de petits poils bruns, séparés les uns des autres, entre lesquels on découvre de petites plumes dont les couleurs sont fort agréables. Elle a seize pieds, six au devant, huit au milieu, & deux derrière. D'abord elle est enveloppée de tissu qu'elle a filé, & elle s'y repose comme dans un nid, sans qu'il lui reste le moindre mouvement. À force de se tourner dans cette enveloppe, elle se dépouille de tous ses poils, & ce ver perd tout-à-fait son mouvement avant que de quitter sa peau; alors on lui donne le nom de *nymphe d'été*, *chrysalis*, ou *amelle*. Il y en a qui sort des trous dans la terre pour s'y cacher; d'autres s'entourent de l'extrémité de leur corps un tissu qui les tient suspendues en l'air, où elles se dépouillent de leur peau. Dans la *nymphe* dorée qui est celle du mâle, on découvre les yeux, la petite trompe & les cornes, les jambes & les ailes, & les petits poils dont son corps est couvert. La femelle a une autre *nymphe* dorée qui diffère du mâle dans ses cornes, dans ses ailes & dans la grandeur de son corps. Ensuite elle se change en papillon, dont le mâle a des ailes extrêmement vives, des cornes fort belles, & le corps bien fait. Ces parties manquent à la femelle, qui a le corps fort gros & mal fait. Elle n'abandonne jamais ses œufs, & les attache toujours au tissu dont elle est revêtue. *Fabius Colonna* assure que quand une *chenille* mange de plusieurs plantes, c'est une marque qu'elles ont la même vertu. Mais il y a des Naturalistes qui disent que chaque plante a sa *chenille* particulière, à laquelle elle sert d'aliment. *Swammerdam* en faisoit voir dans son cabinet de 14 forces, entre lesquelles il y en avoit de demi-chenilles & de demi-papillons.

Ménage tient que ce mot vient de *canisula*, à cause de la ressemblance qu'ont certaines chenilles à de petits chiens.

CHENILLE en biron. Lorsqu'elle se trouve sur une branche, & qu'elle a cessé de pousser la nourriture, son corps s'allonge tout entier, & se tenant d'une grande roideur sur les deux jambes de derrière, il forme avec la branche un angle de quarante-cinq degrés; c'est-à-dire, que l'animal est là droit comme un bâton posé debout sur un plan, & dans une situation oblique; ce que nos plus habiles voligeurs ne pourroient pas exécuter pendant un moment, avec quelque force qu'ils pussent cramponner leurs pieds. Cependant c'est dans cet état que la *chenille* se tranquillise. *Hist. nat. des Abeilles, T. I. d. 10.*

Les chenilles de pin sont mises au rang des poissons par *Dioscoride*. Elles font leurs nids au sommet des branches des pins, où on les voit à milliers. Elles font veines, rouillures, & revètuës de plusieurs petites peaux. Il y en a beaucoup dans les vallées d'Ananie & de Fleme auprès de Treute. On les a aussi appelées *campe*, du Grec *campe*, à cause qu'elles sont tort aux arbres. *M. Rey*, dans son *Histoire Insectum*, décrit plus de 111 espèces de chenilles.

On dit également d'une personne maligne qui fait du mal sans y être excitée, que c'est une méchante *chenille*. On dit de plusieurs laquais derrière un carrosse, que c'est un vilain trou de *chenille*.

CHENILLE. Terme de Robanerie, c'est une espèce de bout de pailement, ou ornement de soie qu'on met sur des habits & des baudriers, qui a la figure d'une chenille.

CHENILLE, f. f. *Sesquipedat*, f. n. Plante annuelle à fleurs, légumineuse, & dont le fruit représente une chenille, d'où vient son nom François. (Cela de *Sesquipedat*, Queue de Scorpion, ne convient qu'aux fruits de quelques espèces.) Sa racine est menue, de couleur de bois; elle donne à son collet quelques brins longs de 7 à 10 pouces au plus, couchés par terre; des nœuds naissent des feuilles alternes, charnues, longues de deux

deux pouces, étroites à leur origine, mais beaucoup plus larges vers leur extrémité, qui se terminent en pointe, semblables par leur figure à celles des *Euphorbia* ordinaires, d'un verd un peu plus foncé; de leurs arêtes partent des pédicules longs de trois pouces environ, grêles, & qui soutiennent chacun une ou deux fleurs légumineuses, dont les calices sont des cornets véritables dentelés sur leurs bords. Le pistille de ces fleurs devient une gouffe verd-pâle, bérilée, semblable sur elle-même. Cette gouffe dans sa longueur est partagée en plusieurs loges, qui contiennent chacune une semence coulée de lait, ovale. On élève cette plante assez aisément; des curieux la cultivent pour mettre dans des salades les fruits qui imitent à ceux qui ne sont pas prévenus.

CHENON, f. m. Terme de Vitrier. On appelle *chenon*, des vitres dont presque toutes les pièces paraissent engagées & liées les unes avec les autres comme les anneaux d'une chaîne, & forment différents quartiers qui semblent tous se tenir.

CHENOSIRIS, f. f. Plante. *Chénosiris*. C'est le lierre que les anciens Egyptiens ont ainsi nommé, parce qu'il étoit consacré à Osiris.

CHENU, *ur*, adj. Vieux mot, qui signifie *état de vieillissement*. *Chenu*. Ce mot n'est plus guère usité en prose, où il ne peut plus servir qu'en rime, en badinant.

*Pour moi je suis en temps, & ma tête chenu
M'apprend qu'il faut quitter les honneurs & le jeu.*

MAIN.

Il vient de *caenus*, employé par les Latins en la même signification. *Ménage*. D'autres disent que ce mot vient par corruption de *chef nud*, on dépourvu de la chevelure.

CHENU, se dit aussi figurément & poétiquement des hautes montagnes, parce qu'elles sont toujours couvertes de neiges. Les Alpes *chenu*. On le dit aussi des ondes de la mer; pour dire, qu'elles sont blanchissantes d'écume.

*On emparait l'océan les arêtes menant,
Que bague l'éclair de ses vagues chenu.*

GODEAU.

Et s'il est que les flots de toiles chenu. P. LE MOINE.

CHEOIR, ou **CHOIR**, v. m. Tomber. *Cadere, decedere*. Ce bâtiment n'est pas bien étayé, il est en danger de *cheoir*. Il est de la neige, de la pluie, de la grêle. On ne s'en sert guère dans la prose. Il n'est pas même fort usité dans tous les temps. On dit je *cheis*, je suis *ché*, je *cheois*; le petit peuple de Paris dit je *chevais*. On a dit autrefois *cheis*, *cheat*, *cheoit*, & ensuite *cheois*.

On autrement fondez & templez

CHETIV pour un. CHART.

☞ Ce verbe, quelque besoin qu'on en ait en Poésie, est sorti avec le grand Corneille, qui s'en est encore servi. *Gloire des Prof. du Roi de Nav.*

CHEOIR, signifie aussi, Diminuer en crédit, en fortune. *Exister*. Ce Marchand a fait de grandes pertes, il est en danger de *cheoir*, s'il n'est pas assisté de ses amis. L'élévation des Grands ne sert qu'à les faire *cheoir* de plus haut.

☞ On dit qu'une personne penche du côté qu'elle veut *cheoir*, lorsqu'on s'aperçoit de ses sentiments, & qu'on prévoit de quel côté elle va opiner.

CHEOITE, f. f. Cheute, ou chute. *Casus, lapsus*. *Cheoite* est formé de *cheoir*. *Cheute* n'est plus du tout en usage. *CHUTE*, ou *CHU*, *uf*, part. Tombé. *Qui chute, amodo*. Il est *ché* de bien haut. On dit, Il est *ché* en pauvreté; pour dire, il est devenu misérable, il n'a pas de pain.

CHEOURS. Voyez **CEOLS**.

CHEPAGE, f. m. Vieux mot, qui signifie *gîte*. *Chepage*, c'est la fonction, l'emploi de *Géolier*. *Catenus custodias*.

Tout II.

CHEPENEC, f. m. Gros feutre ou bureau, dont les Turcs font des espargons à leurs chevaux pour l'hiver.

CHEPIER, f. m. Vieux mot, qui veut dire *Géolier*. *Carpentarius*; & dans la basse Latinité. *Carcerales*. Il y a apparence que *cheipier* s'est dit pour *carcer*, & que ce dernier mot vient de *api*, qui sont les fers dont on enchaîne les prisonniers.

CHEPTEIL, f. m. Bœuf des bestiaux qui se fait, lorsqu'un Maître donne à un Fermier un nombre de bœufs, ou de bœgues, à condition de les nourrir, & d'en rendre pareil nombre à la fin du bail, & d'en partager le croît & le profit. *Locatis pecorum saltem fere & mediâ lœti pœne*. C'est un grand trafic qui se fait dans les Provinces que celui des bestiaux à *cheptel*.

Ce mot vient de *caput* & de *capium*, qui se trouve dans les Coutumes, à cause que *cheptel* est composé de plusieurs chefs de bêtes qui forment un capital; & il y a apparence que le mot de *capital*, qui signifie le fonds d'une rente, est venu d'une même source; car de même que ce capital ou *cheptel* produit un croît de bestiaux qui en fait le profit, de même le fonds d'une rente produit des intérêts. Argueux prétend que ce mot vient de l'achat & prix du bœuf pour lequel il est mis en bail, & non pas de *caput*, comme a prétendu Du Moulin; & il suppose qu'on doit dire *cheptail*. Du Cange prétend que ce mot vient de *causum*, qu'on a dit pour *caput*, & qu'on a fait *cheptail*, *cheat*, & *cheat*, d'où est venu aussi le mot de *causure*, qui se dit des bêtes en partie meubles, & en partie immeubles. Mais je crois avec plus d'apparence qu'il vient de *cheval*, vieux mot Celtique, ou Bas-Breton, qui signifie un troupeau de bêtes. On trouve quelquefois *cheptail*, & *cheat*; mais de quelque manière que ce mot soit écrit, il faut aujourd'hui prononcer *cheat*.

CHEPU, f. m. Terme de Tonnelier. Billot de bois, élevé de deux ou trois pieds sur lequel on bêche d'autre bois qui n'est pas solide.

CHEQ, f. m. *Chérif*, Prince de la Mecque, Grand-Père de la Mecque, & comme souverain Pontife de tous les Mahométans, *Monsieur Princeps, Summus Mahometanorum Pontifex*. Le *Cheq* est reconnu Chef de la Religion Mahométane par les différentes sectes qui le paragent; & le Grand-Seigneur, le Sophi, les Mogols, les Kams des Tartares, lui envoient des présents, surtout des tapis, pour couvrir le tombeau de Mahomet, & des tentes pour lui; car le *Cheq* a sa tente près de la Mosquée de la Mecque dans laquelle il demeure pendant les dix-sept jours de dévotion du pèlerinage à la Mecque. Chaque année on change ce tapis & cette tente, & le *Cheq* en envoie des morceaux aux Princes qui ont offert de nouvelles tentes ou de nouveaux tapis; quelquefois il les envoie tout entiers, mais ce n'est qu'aux plus grands Princes. Son revenu est considérable, & comme dans les présents que les Princes & les Pèlerins Mahométans font à la Mosquée de la Mecque & à Médine. Les dévotions du Pèlerinage durent dix-sept jours, pendant lesquels le *Cheq* défraye les Pèlerins; pour cela le Grand-Seigneur lui envoie tous les ans une très-grande somme, & sans qu'elle le soit, le *Cheq* a soin de persuader qu'il y a tous les ans pendant ces jours-là septante mille Pèlerins, & que s'il y en avoit moins, les Anges en forme d'hommes viendroient achever ce nombre.

CHEQUE, f. m. & f. Bohème, qui est de Bohême. *Bohemus*. Les Bohèmes en leur langue, s'appellent *Cheques*, & ils ont pris ce nom de *Chech*, premier fondateur de leur Monarchie, si l'on en croit Jean Heribert de Sullin dans son *Hist. des Rois de Pologne*.

☞ **CHEQUI**, f. m. C'est un des quatre poids dont on se sert dans les Echelles du Levant, particulièrement à Smyrne.

CHEH, *ere*, Qui est précieux, de grande valeur. *Carus, pretiosus*. Les diamans sont *cher*. Les tableaux sont *chers*, quand ils sont des grands Maîtres. Autrefois on en disoit *cher* pour *cher*.

Yr Cu

Ce mot vient du Latin *carus*, qui est opposé à *vili* en ce qu'on appelle une chose *vile* celle qui est commune ; & *cher*, celle que peu de personnes ont, *id est* *quasi* *inestimabilis*. *Carus*, *her*, *ami*, est pris du Celtique *Car*, *PRERON* ; ou le prétendu Celtique *Car* de *Carus*. D'autres font venir *cher* de *carpi* : *passé*.

CHER, le dit figurément des personnes pour lesquelles on a de la tendresse & de l'amitié, & des choses pour lesquelles on a de l'attachement, & qui nous plaisent.

CARUS. Ce lix vous est *cher*. Son repos lui est fort *cher*. L'honneur nous doit être plus *cher* que la vie. La mémoire d'un si fidèle ami m'est encore *cher* & précieuse.

VILL. Les hyperboles si chers aux Italiens & aux Espagnols, ont moins de crédit parmi nous. **BOUILL.** La mort nous avertit tous les jours par de tristes exemples, qu'il faudra un jour renoncer à nos plus chers engagements. **FLECH.** L'Eglise ne devrait pas vous être moins *cher*, parce qu'elle vous pavoit dévouée.

NICOL. Le mérite qui nous est *cher*, nous paroît moins d'un autre prix que celui que nous haïssons. **CH. R.**

MÉR. Le plaisir du repas, si *cher* à Alexandre, étoit indifférent à César. **S. EVR.**

Pour que je croie de chi les plus chères amours. **RAC.**

On dit dans le style familier, *mon cher*, sans rien ajouter ; pour dire, *mon cher ami*. On dit aussi dans le même sens, *mon cher*.

CHER, se dit aussi de ce qu'on achète, ou de ce qu'on vend plus qu'à l'ordinaire, ou à plus haut prix qu'il ne vaut. **CASSIN.** Il a acheté son blé trop *cher*. C'étoit dans la chère année. Ce Marchand est trop *cher*, il perdra toutes ses chalandises : c'est *cher* épice. Pour faire entendre qu'on se vengera d'un homme dont on a reçu quelque injure, on dit proverbialement & figurément qu'on le lui fera payer plus *cher* qu'un marché. **AC. F. R.**

CHER, se dit aussi adverbialement, & signifie, *Beaucoup*, à haut prix. *C'est, moi-même*. La fortune qu'il a faite lui coûtera *cher*, si la lui rendra. Il a vendu bien *cher* sa peau aux ennemis. Il fait *cher* vivre à Paris. Les Mathématicques exigent de trop profondes méditations, il faut être bien amoureux d'une vérité pour s'acheter le *cher*. **S. EVR.** Les hommes achètent bien *cher* l'empire qu'ils se font attribuer par les femmes. **S. EVR.** La réputation de sagesse coûte trop *cher*, puisque pour elle il faut renoncer aux plus agréables sentimens du cœur. **IBID.**

*Ah ! que vos yeux sur moi se font bien exercés,
Et qu'ils m'ont rendu cher les pleurs qu'ils ont versés !*
RACINE.

CHER, f. m. *Cari*. Il y a deux rivières de ce nom. La plus considérable prend sa source dans les montagnes de la haute Auvergne à Aurillac, arrose une grande partie du Berry, & se jette dans la Loire en Touraine vis-à-vis de Langeil. L'autre est dans la Principauté de Sedan.

CHERAFIS, f. m. Qu'on nomme autrement *Tela*, Espèce de médailles, ou de jettons d'or, qui se fabriquent en Perse.

CHERAPIS, f. m. pl. Ce sont des Changeurs Babiloniens établis en Perse, particulièrement à Scanachi sur la mer Caspienne.

CHERAY, ou **CHAHY**, f. m. On nomme ainsi en Perse un des poids dont on se sert dans le Commerce. C'est ce qu'on nomme autrement le poids civil, ou commun, qui est le double de ce qu'on appelle poids légal.

CHERBET, f. m. Voyez **FORBET**.

CHEBBOURG, f. m. que Du Chesne Ansig. des vill. de Fr. l. VII. r. 14 & M. Dauverville écrivent *Cherbourg*, mais son nom le plus en usage est *Cherbourg*, selon la remarque de M. Cornille. Sigebert l'an 1161. l'appelle *Cesura burgum*, ou *bargum*, & Du Chesne & Valois l'ont suivi. Froissard dit que César la fonda, quand il conquit l'Angleterre ; cependant il est certain que César ne passa point par-là pour aller en Angleterre. Le P. Briet,

Baudrand, Hoffman, l'appellent *Carobourg*. *Cherbourg* est une ville & port de mer en Normandie à l'extrémité du Cotentin. Quelques-uns ont cru que le nom de *Cherbourg* venoit de Cherebert Roi de Paris, qui l'eût fondée ; mais 1°. la ressemblance des noms ne suffit pas pour persuader qu'il en soit le fondateur, & 2°. le Cotentin n'étoit pas dans son partage. Ainsi l'on ne sait rien de la fondation de *Cherbourg*, ni de l'origine de son nom. Il y a à *Cherbourg* une manufacture de glaces & de cristaux. Messieurs de l'Académie déterminent la longitude de *Cherbourg* à 16 degrés, & sa latitude à 49 degrés 38 minutes.

CHE Selon les nouvelles Observations, le Méridien de *Cherbourg* est plus à l'Occident que celui de Paris de 10'. 40". & en parties de l'équateur 44. 15. 00". c'est-à-dire, que sa latitude est de 114° 49'. 10". pour sa latitude il est au 49°. 38'. 10".

CHERCHE, f. f. Soit qu'on prend de trouver quelque chose. *Insipissim.* *insignif.* Quand on a besoin de trouver quelque acte, il faut payer le Notaire, le Greffier pour la *cherche*.

CHERCHE, en termes d'Architecture, est la description d'une ligne courbe, qui ne se peut faire d'un trait de compas ou d'autre instrument, mais en cherchant plusieurs points & en tirant, comme font les coupes de pierres ou figures elliptiques, coniques, paraboliques, &c. *Colloca te lineam amant lineam tangas, qua se domus in manu capessam.* Ces *cherches* s'appellent de divers noms, *chercheffes*, *chercheffes*, *chercheffes*, comme si s'en voit plusieurs dans les anciennes voûtes Gothiques. La *cherche* *chercheffes* est celle qui a moins d'élevation que la moitié de sa base. La *cherche* *chercheffes* est celle qui est au-dessus de cette proportion. La *cherche* *chercheffes*, c'est la ligne d'un plan circulaire rallongée dans son élévation, comme le rampart d'un escalier à vis. On dit aussi la *cherche* d'une voûte, pour dire, sa rondeur.

CHE On dit *cher* ou *cherche*. Quelques-uns, parmi lesquels est Félibien, disent *aride*, & c'est le mieux ; car ce mot, suivant l'opinion de Daviler, qui est vraie, vient de l'Italien *arido*. Comme les Italiens sont de grands maîtres en Architecture & en Peinture, nous avons pris d'eux beaucoup de mots de ces deux Arts. M. Frézier est du même sentiment. Les calibres font des espèces de *cherches*.

CHERCHE-FICHE, ou **CHERCHE-POINTE**, c'est une espèce de poinçon de fer rond & pointu, dont les Secrétaires se servent pour trouver le trou des fiches. *P'ter-tualon.*

CHERCHER, v. act. Apporter la diligence nécessaire pour trouver ce dont on a besoin. *Querere, conquire, inquire, investigare.* Le Seigneur a dit, *Cherchez*, & vous trouverez. *Cherchez* premièrement le Royaume de Dieu, & on vous donnera le reste. Les hommes terrestres ne *cherchent* que les trésors, ne *cherchent* qu'à faire fortune. Un Philosophe ne *cherche* que la vérité. Mon esprit ne suit point un Auteur qu'il faut toujours *chercher*. **BOIL.** Bien souvent nous *cherchons* querelle à nos amis pour nous décharger, & nous remettrons en liberté. **S. EVR.** Rien ne choque davantage que ceux qui *cherchent* des applaudissemens avec trop d'ardeur. **BELL.** Pour trouver la vérité il faut la *chercher* soi-même, & ne se pas reposer sur les lumières des autres. **MALER.**

*Ma voix d'un pas perpas le frappe & le reveille,
Et jusqu'à un dernier sang ne cherche point assise.* **VILL.**
*Faisit fidèle, viens chercher dans mes veines
La fin de mes projets ; & la fin de tes prières.* **IBID.**

*Faisit fidèle, viens chercher dans mes veines
La fin de mes projets ; & la fin de tes prières.* **IBID.**

Ce mot vient de *circare*, selon Ménage, qui signifie *aller en rond*.

On dit en ce sens, Un ambitieux ne *cherche* que la gloire ; un avare ne *cherche* que le profit. Un Géomètre *cherche* la quadrature du cercle, un Chymiste la pierre Philosophale, un Machiniste le mouvement perpétuel. *Chercher* un passage à la table d'un livre. C'est un homme qui

qui *cherche* ce qu'il veut dire, il a de la peine à s'expliquer. Il *cherche* en sa mémoire.

CHERCHER, se dit aussi eu contre-sens, de ce qu'on ne voudroit pas trouver. Cet homme *cherche* noise, *chêrche* querelle, *cherche* à se faire battre, *cherche* malheur.

CHERCHER, se dit aussi des animaux, & même des choses inanimées, *Indagare, vestigare, odorari*. Un chien *cherche* le gibier. Le foudre *cherche* un passage à travers la nue. *Tous les purgatifs *cherchent* les humeurs dans le corps.

On dit, *Chercher* fa vie; pour dire, Gueuser, mendier.

On dit, *Chercher* de l'argent; pour dire, eu demander eu emprunt. *Mutuum pecuniam rogare, petere*.

CHERCHER, se dit proverbialement en ces phrases. Il *cherche* midi où il n'est qu'onze heures, pour marquer qu'un homme est un écornifleur. *Mendicare*. On dit aussi, *Chercher* midi à quatorze heures, pour dire, *Chercher* une chose en un lieu où elle n'est pas. On dit, *Chercher* une aiguille dans une charretée de foin; pour dire, qu'il est presque impossible de trouver la chose qu'on *cherche*, tant elle est égarée. On dit aussi, qu'on *cherche* quelqu'un à pied & à cheval, ou par mer & par terre; pour dire, qu'on a grand soin de le *chercher*. On dit encore que, le bien *cherche* le bien; pour dire, que plus on est riche, & plus on a de moyens de s'enrichir.

CHERCHER, *EVSE*, f. m. & f. Celui qui *cherche*. *Investigator, indagator*. Ce mot est bas, & ne se dit guere qu'en mauvaise part. Un *chercheur* de franchises lippées; c'est-à-dire, un écornifleur. *Parasitus*. Un *chercheur* de barbet; c'est-à-dire, un flou. *Fraudator*. Un *chercheur* de pierre philosophale; c'est-à-dire, un Chymiste affronteur.

CHERCHER. On dit d'un homme qui a cherché long-temps inutilement une chose qu'un autre trouve ensuite aisément, que c'est un plaissant *che*; *cheur*, un beau *chercheur*. AC. FR.

CHERCHER. M. de S. Evreumont s'est servi de ce mot en bonne part, en parlant des curieux de la nature & des secrets de l'art. *Chercheurs* de rareté, curieux importants.

Il y a eu autrefois en Angleterre une secte qu'on nommoit la secte des *Chercheurs*. M. Stoupp, dans la *Religion des Hollandais*, dit, qu'il se trouve encore aujourd'hui de ces gens-là en les Provinces-Unies. Ils conviennent, dit-il, qu'il y a une vraie Religion que JESUS-CHRIST a révélée dans sa parole; mais ils soutiennent qu'aucune des Religions établies parmi les Chrétiens n'est cette vraie Religion de JESUS-CHRIST que nous devons professer pour avoir part au salut. Ils trouvent à dire quelque chose en particulier dans chacune de ces Religions. En un mot, ils n'ont point encore pris parti, & ils ne se sont point déterminés au choix d'aucune. Ils lisent l'Ecriture avec beaucoup d'application, & ils prient Dieu de les éclairer, afin qu'ils puissent embrasser la véritable Religion pour le servir selon sa volonté. Il se pourroit bien faire que cette secte de *Chercheurs* fût de l'invention de M. Stoupp.

Grotius étoit un *Chercheur*. Les *Chercheurs* cherchent l'Eglise comme cachée dans un désert. PÉLISSON.

CHERCONNÉE, f. f. Epêce de chuquelas, ou étoffe des Indes, soie & coton.

CHERQUE, f. m. & adj. C'est la même chose que Circassien. Voyez en son lieu.

CHERE, f. f. Accueil gracieux, réception favorable. *Comis & humana aliquid excipendi ratio*. Ce Prince l'a reçu favorablement, il n'y a point de *cher*; qu'il ne lui ait faite quand il a apporté cette nouvelle. Quand on reçoit un ami qu'on croyoit mort, on ne fait quelle caresse, quelle *cher* lui faire. On a dit autrefois *chier* pour *cher*.

Ce mot de *cher* vient de l'Italien *cera*, ou *ciera*. On prononce *chera*, qui signifie *visage*, aussi-bien que *cara* en Espagnol, parce que les plus grands témoignages d'amitié paroissent sur le visage. Et même on a dit autrefois *cher*, pour signifier le visage; de-là est venu le proverbe, *Cher* d'homme fait vertu; c'est-à-dire, visage, présence d'homme.

Tom. II.

Que ressembliez-vous bien de chere;
Et du tout à voire bon pere.

On trouve en un autre endroit, *En faisant une chere fade*, pour dire, En faisant mauvaise mine. On a dit aussi *chier*.

On en a fait le verbe *cherer*, qui signifie, faire bonne mine. Ménage remonte plus haut, & prouve que *cara* a signifié aussi *visage* en Latin. On a dit aussi eu Grec *χαρὰ*. Tous ces mots viennent du Latin *cara*.

CHERE, se dit par extension, des chiens, pour signifier les carresses qu'ils font à leur maître. *Blanditia*. Quand ce petit chieu revoit sa maîtresse, il ne fait quelle *chere* lui faire.

CHERE, se dit au contraire en mauvaise part en menaçant. *Malè habere, malè excipere*. Si je le tiens, je lui ferai faire bonne *chere*, je me vengerai. *Eum habeo quo par est, quo decet modo*.

CHERE. Terme sous lequel on comprend tout ce qui regarde le service de la table, & la quantité, la qualité, la délicatesse des viandes, & la maniere de les apprêter. On dit chez les Cabaretiers, Tant pour la bonne *chere*, c'est-à-dire, Tant pour le couvert & les autres menus frais, que l'on ne compte pas en détail. AC. FR. 1740.

CHERE, se dit aussi des repas qu'on donne à ses hôtes, à ses amis. *Villus, villis ratio; mensa*. Bonne *chere*, *laetus & elegans villus, magnifica & opipara mensa*. Mauvaise *chere*, *stenuis, tenuissimus villus, parcimoniosa in villu*. Cet homme fait grande *chere* à tous ceux qui lui viennent voir. On le dit aussi de la maniere de se traiter en famille, en particulier. C'est un avaré qui fait maigre *chere* chez lui, il se laisse mourir de faim.

On dit qu'un homme est homme de bonne *chere*, pour dire qu'il aime la bonne *chere*, & qu'il s'y connoit. On appelle *Chere* entiere, un grand repas suivi de plusieurs divertissemens; & *chere* de Commissaire, un repas où l'on sert chair & poisson. AC. FR.

On dit proverbialement, il n'est *cher* que d'avaricieux; quand il traite, tout y va.

CHEREMENT, adv. D'une maniere chere, tendrement, avec passion. *Amantissime, studiosissime*. Il aime *cherement* ses enfans. Cet homme conserve *cherement* tout ce qu'il a. Je conserverai *cherement* le souvenir des obligations que je vous ai. Il y a des opiniâtres à qui l'on ne peut faire quitter une opinion; au contraire ils conservent *cherement* tout ce qui peut la confirmer. MALEB.

CHEREMENT, signifie aussi, Beaucoup, à haut prix. Acheter des vivres bien *cherement*, *magno, permagno pretio, caro*. ABLANG. Il lui vendit bien *cherement* les services qu'il lui avoit rendus. B. RAB. Cet homme a vendu *cherement* sa vie; pour dire, Il a donné beaucoup de peine à ses ennemis; il en a bien tué, avant que d'être tué lui-même.

CHÉRER, v. n. Vieux mot, qui veut dire, se réjouir; il est formé de *chere*.

CHÉRER, vieux v. act. Faire des cheres ou des amitiés à quelqu'un. *Benignè, benevolè agere cum aliquo, irallare aliquem*.

Ne vous forcez de me chérer ;
Chere ne quiers point violence ;
Mes vers vous veulent révéler ,
Non obliger votre excellence. MAROT.

CHERF. Voyez CHEF.

CHÉRIF, f. m. signifie Prince, chez les Arabes & les Maures. C'est celui qui doit succéder au Caliphe, de même que le Coadjuteur à l'Evêque. *Princeps*. Le Roi de Maroc se qualifie, le Grand *Chérif*, ou le *Chérif* des *Chérifs*; c'est-à-dire, le premier & le plus puissant des successeurs de Mahomet. On appelle *Chérifs* les descendants de Mahomet. Le Mozambique étoit autrefois sous la domination des Sarrazins, & un *Chérif* Muire y commandoit. BOUH. Car le P. Bouhours écrit *Chérif*, mais sans nécessité.

Pendant notre séjour à Moka, nous avons vu un des *Chérifs* de la Mecque, de la race du faux Prophète Mahomet, qui étoit venu se réfugier chez le Roi d'Yémen, après avoir perdu la bataille, qu'il avoit livrée à l'autre *Chérif*, son proche parent, lequel étoit resté le maître de tout le pays. Le Roi lui avoit assigné cent écus par jour pour son entretien, & la ville de Moka pour le lieu de sa demeure. Ce Prince dépourvu avoit pour toute suite vingt hommes bien montés : il étoit habillé de drap vert, avec un turban de même couleur, dont les bouts étoient brochés d'or, & ornés d'une crêpe de même : nous l'avons vu flûter aller à la Mosquée avec son petit cortège, faisant porter devant lui l'étendard de Mahomet, & affectant une extraordinaire gravité. Il alloit aussi quelquefois à une espèce de chapelle qui est dans les dehors de Moka, où l'on prétend qu'il y a des Prophètes enterrés. Le *Chérif* demeurant cinq mois entiers à Moka, au bout duquel temps le *Chérif* de la Mecque fit savoir au Roi que s'il continuoient de donner retraite à son ennemi, il porterait la guerre dans son pays. Il n'en fallut pas davantage pour faire sortir de ses terres le malheureux *Chérif*. Nous l'avons vu partir de Moka, accompagné de beaucoup de gens de distinction de la ville, pour aller chercher un asile plus éloigné. *Voyage de l'Arabie* Hist. p. 140. 141.

C'est une erreur de la plupart des Européens que le Grand-Seigneur est Souverain de la Mecque & de Médine, & que les *Chérifs* qui y commandent ne sont que des Gouverneurs ou des Vassaux tributaires. Il est vrai que les Turcs ayant détruit l'Empire des Califes, & leur ayant succédé par droit de conquête, le Sultan a aussi succédé à la dignité & à toute l'autorité des anciens Califes, premiers successeurs de Mahomet : mais il est vrai aussi que dans la décadence & la division de cet Empire, la race du prétendu Prophète s'est conservée la souveraineté & la possession de ces deux fameuses villes & du pays où elles sont situées, sans opposition des autres Princes Mahométans, & sans être dans la dépendance d'aucun ; au contraire les plus puissants d'entre ces Princes ont pour les *Chérifs* & pour les lieux qu'ils possèdent une extrême vénération, leur envoyant souvent des vivres & des présents considérables ; & dans les titres fameux qu'ils se donnent, ils ne prennent que l'humble qualité de serviteurs des deux villes sacrées de la Mecque & de Médine, ce qui est particulièrement vrai à l'égard du Grand-Seigneur. *Voyage de l'Arabie* Hist. p. 141. 142.

Cette race des enfants du Prophète, pour parler comme les Orientaux, tire son origine de Fatime, fille de Mahomet, épouse d'Ali, laquelle eut deux fils, Hassan & Hussein, qui ont fondé deux grandes maisons dans le Mahométisme, & qui sont les pères de tous les *Chérifs* on descendans de Mahomet qui sont aujourd'hui dans le monde. Id. p. 141. 142.

La Maison d'Hassan a été divisée en deux branches principales, dont la première est restée en Arabie, & a donné des *Chérifs* à la Mecque & à Médine ; la seconde est passée en Afrique, & a donné naissance aux Rois de Maroc & aux autres *Chérifs*, qui sont en Afrique. La Maison d'Hussein, second fils de Fatime, sont, selon les Orientaux, les Rois de Perse d'aujourd'hui, & les autres *Chérifs* de l'Asie. Id. p. 144.

Quoique la branche aînée de la Maison de Hassan se soit multipliée en une infinité de Maisons ou de Familles différentes dans l'Arabie, il n'y a jamais eu que quatre principales Maisons qui ont régné à la Mecque & à Médine, qui sont celles de Beni-Cayder, ou Kader, de Beni-Moussann, autrement Beni-Hassan, de Beni-Hachem, & de Beni-Kitad. Le *Chérif* qui règne aujourd'hui à la Mecque est de cette dernière Maison, laquelle, à ce qu'on prétend, occupe la Principauté depuis plus de 500 ans ; & celui qui règne à Médine est de la Maison de Beni-Hachem, qui régnait aussi à la Mecque avant celle de Beni-Kitad. Id. p. 144. 145.

La parenté qui est entre les *Chérifs* d'une même Maison, devient parmi eux un sujet de discorde. Quelquefois la division se met aussi entre les deux *Chérifs* régnans de

la Mecque & de Médine. Alors le Grand-Seigneur, en qualité de Calife, ne manque guère de prendre connaissance de leurs différends, de parler aux *Chérifs* avec fermeté, & d'envoyer quelquefois par son *Chérif* à la place d'un autre, mais qui doit toujours être de la Maison régnante, toute l'autorité du Sultan ne pouvant pas interrompre cet ordre établi. Id. p. 145. 146. Et cette hauteur de la part du Sultan & la soumission de la part des *Chérifs* ne détruisent pas pour cela leur souveraineté. Id.

CHÉRIF, *Monnaie d'or de Turquie*, qui vaut à Marseille quatre livres dix sols. *Nominalis aureus*.

CHÉRIR, *v. ad.* Aimer quelque personne avec tendresse. *Aimer, diliger, carere habere*. Un honnête homme *chérir* sa femme. On *chérir* la Maîtresse sur toutes choses.

*Que le peuple à son gré nous craigne, ou nous chérisse ;
Le sang nous met au crime, & non pas son caprice* ; RAC.

Comment se reprocher un crime qu'on chérir ! QUIN.

Ou s'insulte jamais à ce qu'on a chéri. CORN.

CHÉRI, *IE*, *part. pass.* & *adj.* Dilectat, amatus. *Objet chéri*. *Chéri* de la fortune. *Chéri* des cieux. Il y a des affections *chéries* & des vices favoris, sur lesquels les plus gens de bien même ne s'obstinent pas à l'ice. S. EVR.

*Hélas ! ce peuple ingrat a méprisé sa loi
La Nation chérie a violé la foi.* RACINE.

CHÉRISSANT, *Ce* qui gémissait de *chérir*. Il veut dire aimant. *Amans, diligens*.

*Chérissant votre personne,
Fuyez-vous de moi ?
Tous, je vous le jure.* MOL.

CHERLESQUIER, ou **CHERLESQUER**, *f. m.* Nom de dignité militaire chez les Turcs, Lieutenant général des armées du Grand-Seigneur. *Legatus Imperatoris in exercitu Turcico*. Quelquefois le nomment Scadischer. AR. THOMAS.

CHÉRON, *f. m.* & *nom propre d'homme*. *Carnot S.* *Chéron* vivait vers le V^e siècle. Il convertit un grand nombre des habitants du pays Chartrain. Il fut martyrisé en venant à Paris pour y prêcher.

CHERPILLE, *f. f.* Il y a dans la banlieue de Villefranc, capitale du Beaujolais, un village fort singulier. Lorsque le petit peuple croit que les grains sont mûrs, il va les couper sans la permission du propriétaire ; il les lie, & se paye de sa peine, en emportant la dixième gerbe. Cette manière de moissonner s'appelle la *Cherpille*, & à toujours fort déplu aux propriétaires ; mais jusqu'à présent s'a été en vain. *De l'usage de la Fenest.*

CHERQUEMOLLE, *f. f.* Etoile des Indes Orientales, partie foie, parti écorce.

CHERRÉE, *f. f.* Cendre qui a servi à la lessive. *Lit-vier, lavas cinis*. On s'en sert à engraisser les prairies. En Normandie on dit *carrie*, & à Paris *cherrée*.

CHERSONÈSE, *f. f.* Terme de Géographie. Prononcez *Kerchessé*. M. Tillémont, contre l'usage général, & contre la raison & l'étymologie, écrit *Chersonèse*. C'est une Péninsule, ou Coraïnt qui est presque tout environné des eaux de la mer, & qui ne tient au reste des terres que par un isthme, ou petit détroit. *Chersonesus*. Le Péloponnèse est une *Chersonèse*, ou Presqu'île, ou Péninsule. Ainsi l'on a donné ce nom dans l'antiquité à plusieurs contrées qui sont entourées de la mer, & ne sont attachées à la terre ferme que par un isthme ; & on s'en sert encore aujourd'hui fort bien pour signifier ces presqu'îles des Anciens. Les plus célèbres sont,

La *Chersonèse* du Péloponnèse, *Chersonesus Peloponnesiaca*, qui s'appelloit aussi simplement le Péloponnèse, étoit ce que nous appelons aujourd'hui la Morée. La *Chersonèse* de Thrace, *Chersonesus Thracica*, ou de l'Helléspont. *Hellinensis*.

Isfontana, c'est une partie de la Thrace qu'il se nomme aujourd'hui le bras de Saint George, ou la presqu'île de la Romanie, qui s'étend du midi au septentrion, & qui étoit baignée à l'occident par le golfe de Médiane, & à l'orient par la Propontide. La *Chersifon* Cimbrique, *Chersifon Cimbrica*, on l'appelloit ainsi, parce que les Cimbrs habitoient ce pays; c'est le Jutland. Cette opinion est générale, cependant Hudobock, dans son *Atlasque*, prétend que c'est la Scandinavie. Voyez la Cimbrica *Chersifon* *Prodruma* de Jean Mojerus & l'*Uage ad Hysraam Chersifon Cimbrica* du même. La *Chersifon Taurica*, *Chersifon Taurica*, étoit entre le Pont-Euxin & la Péninsule de Maïa, & la partie méridionale de celle de Sum, & qui aboutit vers l'île de Sumatra, s'étendant du septentrion au midi. Ce nom de *Chersifon d'or*, a fait croire à bien des Auteurs que c'étoit l'Ophir de Salomon. On a aussi donné ce nom à quelques promontoires, ou caps, & à quelques villes bâties sur des pointes ou langues de terre qui s'avancioient dans la mer, comme on le peut voir dans Houtman & dans d'autres; mais nous ne nous servons pas de ce nom en François pour ces lieux, comme nous faisons pour ceux dont on vient de parler. La petite *Chersifon*, *Chersifon parva*, c'est un promontoire d'Egypte vers l'occident, que les Anciens appelloient ainsi, & qui se nomme aujourd'hui *Bafre*, dit Vigenere, ou plutôt *Baker*, comme écrit *Saxton* dans ses Cartes. C'étoit une péninsule qui s'avancoit dans la mer devant Alexandrie, & dans laquelle étoit le Phare. Voyez *Prodom*. Liv. IV. c. 1. & les Tables de Bertius. P. Mela II. c. 3. appelle encore *Chersifon* un promontoire de la côte orientale de Péloponnèse, c'est le Cap de Scyllis.

Ce mot vient du Grec *χέρσιον*, qui signifie le même.

CHERSYDRE, f. m. Serpent amphibie, ainsi appelé parce qu'il saut dans les lieux humides, d'où il est appelé *hydras*, hydre; & qu'il change dans la suite de demeure, & vit dans les lieux secs, *χέρσιον*. Ce mot vient de *χέρσιον*, terre, & *δύω*, eau. Ce serpent est plus venimeux lorsqu'il est dans les lieux secs, qu'il ne l'étoit auparavant; car ne prenant dans les lieux aqueux qu'une nourriture humide, son poison est moins pur, ou contraire il se purifie & s'exalte, lorsqu'il habite la terre. Il ressemble à un petit aspic terrestre, à l'exception qu'il n'a pas le cou si gros, c'est la seule différence remarquable qu'il y ait entre eux. *Dill. de Jours*.

CHERTÉ, f. f. Prix extraordinaire qu'on est obligé de donner de quelque chose, *Avenae dignitas*, *carnas*, *graves*. Les pauvres souffrent beaucoup pendant la cherté des vivres.

Ce mot vient du Latin *carus*.

On dit que *cherté* signifie; pour dire, qu'on ménage les choses quand elles sont chères, & que le bon prix amène l'abondance, parce que les Marchands apportent de tous côtés des marchandises aux lieux où elles se vendent bien.

En parlant de certaines marchandises, on dit que la *cherté* est, pour dire que la presse y est, que tout le monde veut en avoir. Et, je n'y mettrai pas la *cherté*, pour dire, Je n'en achèterai pas. *ACAD. FR.*

CHERUBIN, f. m. Esprit céleste, qui dans la Hiérarchie est le premier après les Séraphins. *Chérubim*. On les peint rouges, pour signifier qu'ils sont enflammés de l'amour de Dieu; & on dit d'une personne haute en couleur, on qui rougit de honte, qu'elle est rouge comme un *Chérubin*. Moïse mit l'Arche sous les ailes des *Chérubins* qu'il fit élever dans le Sanctuaire.

Ce mot vient de l'Hebreu *כרוב*, *Chérub*, dont le pluriel est *Chérubim*.

CHÉRAUSIN, Ordre militaire en Soïde, autrement appelé l'Ordre des Séraphins. *Ordo militaris à Cherubis quæpans*. Il fut institué par Magnus IV. en 1334, & *Tout II.*

abolli par Charles IX. Le collier étoit composé de *Chérubins* d'or émaillés de rouge, & de croix patriarcales d'or sans émail, en mémoire du siège métropolitain d'Uphal. De ce collier pendoit un ovale d'or émaillé d'azur dans lequel étoit un nom de Jésus en or; au-dessous du nom de JESUS, il y avoit quatre petits clois émaillés de blanc & de noir. Favin parle de cet Ordre.

CHÉRVIN, en Architecture, est la tête d'un enfant; avec des ailes. *Altem juvenis caput*, *Chérub*, *Chérubim*. Cela sert d'ornement aux clefs des arcs.

CHÉRAUSIQUE, Hymne *Chérubique*. C'est un Hymne qui est fort célébré dans la Liturgie Grecque. Il se chante avec beaucoup d'apparat & de solennité dans le temps que les saints sont portés du petit Autel de la Prothèse au grand Autel, où l'on doit célébrer la Liturgie, & qui s'appelle l'Autel du Sacrifice. Aussi-tôt que les Chantres voient sortir de ce petit Autel les saints dons, ils entonnent cet Hymne, qui est appelé *Chérubique*, parce qu'il y est parlé de Chœur des Anges & des Chérubins, lesquels accompagnent JESUS-CHRIST qui va être immolé. Consultez la-dessus l'Enchiridion du P. Goss, & les notes du P. Simon sur l'Apologie de Gabriel Archevêque de Philadelphie. *Hymne Chérubim*.

CHÉRVÉ, ou *CHÉRVIS*, f. m. *Sifrum*, on siffr vulgaire. Plante ombellifère, dont les racines font de petits navets, gros & longs comme le doigt, blanchâtres en dehors, plus blancs en dedans, douçâtres & aromatiques. Ces petits navets sont ramassés en bottes à leurs collet, d'où sortent des feuilles qui ressemblent à celles de la Bette, d'un goût & d'une odeur aromatique. De leur milieu sort une tige haute de deux pieds au plus, beaucoup, noueuse & canelée, terminée par des ombelles de fleurs à cinq petites pétales blanches; leurs semences sont mêmes comme celles du Persil; elles sont en peu étroites, canelées sur le dos, plus brunes, plus longues, & d'un goût un peu âcre & aromatique. On mange les racines de *chervé* & elles sont fort douces. Apres les avoir fait cuire dans l'eau on les assaisonne comme les autres racines. On les met aussi en pâte: leur douceur paroît s'adoucir bien des gens. Le *Chervé* se multiplie que de graine à la graine est ovale, longue, assez menue & étroite, rayée dans sa longueur, d'une couleur de feuille morte, d'un blanc grisâtre, plate par une de ses extrémités. LA QUINT.

CHÉVAL, f. f. Vieux mot François qui signifioit autrefois *maison* & *Eglise*. *Domus*, *castra*, *castrametum*, *Trochium*. Il est encore en usage en plusieurs Provinces, d'où vient qu'on dit encore la Congrégation de *Chéval* Bessot, qui est une union en Congrégation de quelques Abbayes Régulières de l'Ordre de S. Benoît, comme S. Sulpice de Bourges, S. Augustin de Limoges, &c. L'Abbaye de *Chéval-Bessot*, qui est Chef de la Congrégation du même nom, fut fondée en 1098, dans le Diocèse de Bourges, du temps de l'Archevêque Leger. On tira du Monastère de Corneillac un Moine de Vallombrose pour l'en faire Abbé, & y établir les observances religieuses. En 1505, les Abbés de *Chéval-Bessot*, de S. Sulpice de Bourges, de S. Alize de Clermont, & de S. Vincent du Mass, avec quatre Religieux députés des mêmes Abbayes s'assemblèrent à S. Sulpice de Bourges, pour réformer l'Ordre; l'Abbaye de S. Martin de Sézars fut agréée peu après à ces quatre autres, & en 1510, l'Abbaye de S. Germain des Prés à Paris y fut encore usée. En 1511, les Abbés des cinq premiers Monastères résolurent de faire ériger leurs Abbayes en Congrégation, ce qui leur fut accordé en 1516, par Léon X. On écrit quelquefois *chival* par un *z*, & l'on dit *chiffre* au *chiffre*, pour *chival*.

Ce mot vient du Latin *castra*, on *castris*. Dans les Capitulaires de Charlemagne on appelle une Eglise *castra*, c'est le nom que porte encore l'Abbaye de la *Chéval* dans l'Auvergne.

CHESEOLAGE, f. m. Voyez **CHESAL**.

V u ij

CHÉSEA-PEAK. Latitude nord 37. 6. Trais.

PAÏL. 1732. p. 72.

CHÉSEAU, f. m. Voyez CHÉSAL.

CHESMER. Voyez CHÈMER.

CHESNAIE. Voyez CHENAIE.

CHESNE. Voyez CHÈNE.

CHESNEAU. Voyez CHÈNEAU.

CHESNEGHIR-BASCHI, f. m. Terme de Relation.

Nom d'un des deux principaux Officiers de la Porte. Ce nom composé d'un mot Persan *Ches*, qui signifie l'essai qu'on fait des viandes, ou de la boisson ; & de *ghir*, qui vient du verbe *ghira*, prendre ; ce nom, dis-je, signifie celui qui fait l'essai des viandes que l'on sert au Grand-Seigneur. Quelques-uns l'appellent *Chesghir*, de *Chesghir*, goûter. Le *Chesghir-Baschi* est le Chef de ceux qui font l'essai des viandes. RICAUT, de l'Emp. Ottom.

CHESNON. Voyez CHÈNON.

CHÊT, pr. démonstratif. On disoit autrefois *chêt* pour *est*. Mentez-moi de *chêt* œuvre faite, dit un vieux traducteur d'Ésope.

CHÊTER, f. m. *Cybia*. Ville d'Angleterre dans le Comté du même nom fut la Dée. Elle se soumit autrefois, *Drua*, ou *Druca*. C'est un Evêché fondé en 1142, par Henri VIII. de la suppression du Monastère de saint Werburg qui étoit dans la même ville. On dit que cette ville, ou pour le moins le château & quelques maisons, on l'on prétend reconnoître encore l'architecture Romaine, furent bâties par Offiorius, qui commandoit en Angleterre sous l'Empereur Claude, & qu'il fit élever cette forteresse dans le Royaume de Mercie sur les frontières de celui de Galles, pour tenir les peuples de ce dernier dans le respect. LARREY.

CHÊTEL, f. m. C'est ainsi qu'on prononce & même qu'on écrit aujourd'hui ce mot. Voyez CHÊTEL.

CHÊTIF, *TYR. adj.* Qui est de peu de valeur ; il se dit des personnes & des choses. *Pâle, misér, macilentre, infirme*. Cet homme est bien *chêtif*, maigre, mal fait, misérable. Il a fait un prêtent bien *chêtif*, qui n'est d'aucune considération. Cet habit, cette étoffe est bien *chêtive*.

Il vient des parties d'importance,
Le Belle les trouva trop chétifs de moité.

LA FONT.

Combien de temps faut-il ? Un temps proportionné à notre durée vaine & chétive. PASCAL.

Il vient de l'Italien *cheto*, selon Falsquier. Mais Ménage tient que ce mot vient de *captivus*, & prouve que *chêtif* signifioit autrefois *captif* ; ce qui est d'autant plus vraisemblable, qu'on a dit *chêtfonfon* pour *captivité*. Autrefois on disoit *châin*. Borel le fait venir de *captivus*, aussi-bien que Ménage ; & il remarque que *châin* se dit en Gaillon pour *châin*, & que ces mots signifient *misérables*. Châin n'est plus en usage ; *chêtif* se dit encore, mais rarement.

CHÊTIFVOISON, f. f. Vieux mot. Captivité. On l'a dit aussi pour, Misère.

CHÊTIVEMENT, *adv.* D'une manière chétive. *Misérables*. Les Pédans nourrirent leurs écoliers fort chétivement. Paris.

CHÊTOLIER, f. m. Terme de Coutumes. Celui qui prend des bestiaux à chetel.

CHÊTRON, f. m. C'est une petite layette en forme de tiroir, qu'on fait au haut d'un des côtés d'un coffre, pour y mettre à part les choses qu'on veut trouver sous la main en l'ouvrant, & les séparer du reste de ce qu'on y serre. *Capsula arca iugland.*

CHÊVAGE, f. m. Droit, subside qui se levait autrefois sur les écuries pour leur séjour dans le Royaume. *Præstigi à peragris exigi solent.* Payer le chevage. BACQUET.

CHÊVAGE, Est un droit de douze deniers Parisin, qui se paye sous peine d'amende, tous les ans au Roi en quelques Provinces, par les bûchers & aubains

marisés, qui s'y sont établis. Ce droit s'appelle *chevage*, parce que chaque chef marié ou veuf le doit, au cas qu'il soit bûcher ou aubain.

CHEVAGIER, f. m. On appelle ainsi dans les Ordonnances ceux qui doivent le droit de chevage.

CHEVAL, f. m. Cavalle est la femelle. Animal à quatre pieds, qui hennit, & qui rend de grands services à l'homme. *Equus, equa*. Il lui sert à la charrue, à la guerre, au Labour & aux voitures. Un cheval, pour être bon, doit avoir trois parties correspondantes à trois de la femme, la poitrine, le fessier & les cils ; c'est-à-dire, poitrine large, croupe remplie, & les crins longs ; trois du bon, le maintien, la hardiesse & la force ; trois du bœuf, l'œil, la saine, la jointure ; trois du mouton, le nez, la douceur, la patience ; trois du mulet, la force, la constance au travail, & le pied ; trois du cerf, la tête, la jambe & le poil court ; trois du loup, la gorge, le cou & l'ouïe ; trois du renard, l'oreille, la queue, le trot ; trois du serpent, la mémoire, la vue, le contournement ; trois du lièvre, on du chat, la course, le pas, la souplesse. Les chevaux ont du jugement, dit Solin, ils connoissent leurs maîtres & leurs ennemis. Quelques-uns n'ont pas souffert que d'autres les montassent. Quelques-uns ont pleuré la mort de leurs maîtres, & d'autres se sont laissés mourir de faim après les avoir perdus. Alexandre fit faire de magnifiques funérailles à son cheval, il fit bâtir une ville en son honneur, qu'il nomma *Bucephalus*. Caligula voulut faire nommer son cheval Consul. Les Tartares & les Turcs portent pour enseigne à la guerre une queue de cheval attachée au bout d'une pique.

Ce mot vient de *caballus*, qui signifioit autrefois cheval de légers, on petit cheval qui servoit au moulin & aux voitures. Nicod, Iludoc & Papias dérivent celui-ci de *quod unguis terram corat*.

Les Latins disoient en proverbe, le cheval de Socrate, quand ils voulaient donner à entendre une chose qu'il étoit dangereux de posséder. C. Socrate avoit un des plus beaux chevaux qu'on puisse voir ; mais il n'en fut pas longtemps le maître, Marc Antoine l'ayant fait mourir. Dolabella ayant acheté ce cheval, mourut bien-tôt après de mort violente. Cassius, qui en fut ensuite le maître, périt d'une façon tragique. Marc Antoine qui le posséda aussi, est connu par sa fin déplorable. Nigellus, Chevalier d'Asie, l'acheta après la mort de Marc Antoine, & le cheval & l'homme se noyèrent dans le fleuve Marathon. Ce proverbe revenoit à un autre qu'ils avoient, qui étoit *l'ur de Touloué*, dont l'on verra l'explication au mot Or.

Le cheval se nomme diversément suivant son poil, sa taille, son usage, ses vices ou maladies.

On dit un cheval blanc, *canadus* ; gris, *leucophaus* ; pommelé, *equus coloris cinerea fuscus diffusus* ; roux, *rufus coloris, rufus* ; bai beau, *coloris phœneus fuscioris, præsens* ; bai clair, *coloris phœneus diluissimus* ; bai doré, *aurei coloris* ; alezan ou alezan rouge forte ou fauve, *equus rufus, ruber* ; alezan brûlé, *alezan fort brun, rubidus* ; alezan chargé, *rufus coloris, sed fuscior* ; alezan lavé, *coloris rufus sed diluissimus*. Cheval bai d'une sorte de rouge éclatant en divers degrés, *equus hœdus* ; brûlé, *rufus ardens*, *nigro rubro molli*, *subere*, *gristier*, ayant de grandes taches noires, *equus leucophaus grandibus maculis nigris diffusus* ; cheval pie, *nigro & albo piceum in maculis diffusus*, soupe de lait, *equus albidus* ; isabelle, *coloris melini subalbidus* ; roan ou tteo de Mauve, *equus arde capite, toto corpore nigro, sed capite nigriori*, miroquette, *equus pili quibusdam in partibus magis quam in aliis micantibus, speculorum rufus diffusus*, *maculis nigrisbus variegatus*, zain, *equus unicolor, autis coloris* ; balzan, *equus quatuor pedibus albis*, &c. Tous ces mots & les suivants sont expliqués à leur ordre alphabétique. On a donné aussi aux chevaux des noms propres, comme à celui d'Alexandre, *Bucephalus*. Roland appelloit son cheval, *Melindus* ; & Renaut, l'un des quatre fils Aymond, appelloit le sien *Reynard*.

A l'égard de la taille, on dit un cheval nain, pommier, massé; ragot, cheval desquels on suppose, haut-joint, plus ardent, court-joint, court-joint ardent; cheval emmer, cheval non capoté, non capoté; hongre, tarentin; courbant, ayant quelquefois des levriers capotés. Par courbant on peut encore entendre ce qui n'a point de queue, sans mufles; coureur, nifor; roulin, tablier. Cheval d'Espagne, Iberis; Barbe, Niemidus; guilledin, d'Angleterre, *Alyria Britannica*. Les Chevaux Irlandais paissent autrefois pour être des meilleurs qu'il y eût en Europe; mais comme ils sont chers; de l'Irlande fait mention d'un de leurs Seigneurs, qui combattant pour Richard II. roi d'Angleterre, montoit un cheval qu'il avoit acheté 400. breufs. LAKER. Cheval Perlin, *Perlin*, cheval Turc, *Turmus*. Vigener dans ses *Illustrations des Villes*, de Chabrond, p. 141. *de suis*, parle fort en détail des chevaux Turcs, & de la manière dont on les nourrit & en les peule. Cheval de manège, *trallalis*, *trallus pueri*, *extramus*; cheval de pas, *gradatus equus*; cheval de selle, *equus felleus*; cheval de carrosse, *equus carrossarius*; cheval à deux mains, *equus felleus idem*; *extramus*; cheval de charrette, de trait, d'attelage, *equus juncarius*; limonier, *extramus carrossarius felleus*; cheval de charue, *aurus equus*; cheval d'ambule ou haquenée, *affrus*; cheval de paille, *verulus*; cheval de loiage, *condactus*, *mercurus*; cheval de bagage, *equus fercimeris*; *diaphorus*; cheval de relais, *verulus gradatus*; cheval de poste & de relais; *seus ardens*.

On appelle *couste de chevaux*, deux chevaux attelés ensemble pour remonter des bateaux, *lige*, cheval de haras ou étalon, *equus asiniferus*, cheval de main, *equus hominarius*, cheval de parade, anciennement *palafren*, *equus ad ornatum*.

On appelle *chival de hamelle*, non seulement le *chival fort* & choisi qu'on réserve pour les grandes occasions; mais encore figurément toutes les choses de passage, de faille, ou propres à faire remporter quelque avantage dans une dispute, où il s'agit de la gloire. *Brillant dans une*. Quand on prie un tel Auteur de dire quelques-uns de ses vers, il récite un tel Sonnet, c'est son *chival de hamelle*. Ce Maitien chante un tel air. c'est son *chival de hamelle*.

À l'égard des bonnes qualités, on dit, cheval fier, ardent, plein de feu, souple, léger à la main, obéissant, fidèle, qui porte bien sa charge, fait de charge.

l'égard des défauts, on dit, un cheval vicieux, *vici-
fius*; ombrageux, *mausolus*; effrayé, fort en bouche,
dort et *commence* cri; fouleux; *perpetua* agression
perpetua égare; morveux, *mauvis*; pousse, *ambuleur*,
supra se; cheval clancé, amagré de fain de tra-
vail, *strepus* égare, *mau* confus; outre, *longus*
mau labor *labore*; cheval qui est dur les dents,
mau ma, *labore* *mau*; craint des jambes, *per-
ditu* *mau*; qui est peigné à la main, *gravo* ad *ma-
nu*; cheval refusé de engraisser, *refusis* au *signatus*;
cheval mou, *mau*, *mau* *mau*, *mau* *mau* de incomplet
mau *mau*; cheval qui rue de qui mord, *mau* *mau*
mau *mau*; cheval qui se couche, *mau*; cheval qui
bronde, *mau* *mau*; cheval qui prend le sein aux dents,
qui *mau* *mau* *mau*; qui jette son homme par terre,
mau; boueux, *mau*; bogue en défilé d'un ul,
mau *mau* *mau* *mau*. Un cheval chargé de ganache
à cheval valait, *mau*, *mau* *mau* *mau* *mau* *mau*. Celui qui est trompé dans l'achat d'un cheval
vicieux, peut tenter l'adion redhibitoire, pour con-
traindre le vendeur à le reprendre. Si le vice est ap-
prenable, par exemple, si le cheval est borgne, comme
l'acheteur a pu s'en apercevoir, il ne doit s'en pren-
dre qu'à lui-même; mais pour les vices latents, com-
me la pousse, la morve & la courbature, l'acheteur a
l'adion redhibitoire dans les huit jours de la vente,
dans quelques Coutumes: & dans les quarante jours
en d'autres Coutumes, parce que ces vices peuvent
être cachés & suspens pendant quarante jours. La
parfaite connaissance des chevaux est un livre imprimé
à Paris en 1712.

Monter à cheval, signifie non seulement, Monter en selle, mais encore, Apprendre le manège, *in equum ascendere, equum condescere; equum domare, regere artem perdiscurrere.* Un tel Seigneur monte à cheval chez un tel Ecuyer, il fait bien manier un cheval.

On dit, *Piquer un cheval*; pour dire, l'essayer, travailler. Promener un cheval entre deux talons, *agrer, agriquer*. Pesler, *avaler*; ferrer, *saonner*; étriller, *d'étrangler*, *signer*; gels *defusser*; brider, *finner*; feller un cheval, *fetter*, *espahner*; étriller un cheval, *donner*, *manifester*. Pouler vertement un cheval, commencer un cheval, travailler un cheval, achever un cheval, mettre un cheval dans la main, mettre un cheval dans la tonte, s'assembler un cheval. Combat à cheval, *pagas et eque*. Bon logis à pied & à cheval, *hospicio equo et pedum commoda*. On appelle un bon homme de cheval, celui qui sait bien dompter & manier un cheval. *Egualiter peritus*. Etre bien à cheval est la même chose, & y avoir bonne grace. Comme il ny avoit point de Seigneur à la Cour qui fut plus careux que les de beaux *akrotes*, personne n'alloit pécir mieux à cheval. P. VERR.

Tirer à quatre chevrons, est un supplice qu'on fait souffrir aux criminels de Leze-Majellé au premier chef, quand on les écartele par la force de quatre chevrons attachés à chacun de leurs membres. *Quattro equa se diverfiam allet foron leuane.*

CHEVAL-LEGER, est un cavalier ordinaire & légèrement armé, qu'on appelle autrement *Alabre*, & qui est dans un corps de Régiment. *Erren armata equus*. On l'appelle ainsi, par opposition aux Gens d'armes, qui étoient autrefois des gens pesamment armés & de toutes pièces. Il y a souvent plusieurs compagnies d'ordonnances qu'on appelle particulièrement *Cheval-lege*, qui s'enrôlent jamais en corps de Régiment, qui sont les *Cheval-lege* de la Garde du Roi, de la Reine, de Monsieur, le Dauphin, de Montmor, &c. & on dit au singulier un *Cheval-lege*, & au pluriel vingt & un *Cheval-lege*. *Eques levi armatus à Regis Custodia*. Le Roi est Capitaine de *Cheval-lege*. Il y a aussi un Capitaine-Lieutenant. On dit *Cheval-lege*, & *Cheval-lege* de la Garde. Contre l'ordre, de ce pluriel s'est formé le singulier *Cheval-lege*, & l'on dit, Ceil un *Cheval-lege*, il est *Cheval-lege* de la Garde. Chaque *Cheval-lege* à 540 liv. par an, 90 à chaque montre de deux en deux mois.

On le fait aussi du nom de *chevroux* en général pour désigner la cavalerie, des gens de cheval. *Egrouant, egrouin*. Il y avoit dans cette armée treute mille hommes de pied, & dix mille chevroux, c'est-à-dire, dix mille combattans à cheval. Un escadron de deux cens chevroux. *Ac. Fr.* Les gens de guerre disent Capitaine de chevroux; pour dire Capitaine de cavalerie: cela est du style familier.

Le cheval est un animal guerrier, & un symbole de la guerre. Le Cheval, dans les médailles Persiques, est le symbole de Carthage, & laie fût l'Oracle au lieu où l'on trouva une tête de cheval. Les chevaux paillards marquent la paix & la liberté, ou simplement un pays abondant en pâturages. Le cheval bondissant marque l'Espagne, où il se trouve d'excellents chevaux; quelquefois les victoires remportées aux jeux publics, comme sur les médailles du Roi Hircan. Quelquefois c'est le Bucéphale d'Alexandre, ou simplement le symbole des Rois de Macédoine, où il se trouve de très-beaux chevaux. P. JONART. Les Latins à Rome ont pour devise un cheval bœuf corint, avec ce mot, *Dans nouvelle place*. Et les Etrusques Bresse un Barbe nain, & pour eux, *Placatus palam*. Un cheval de bataille tout armé, avec cet héraldique de Virgile, 2. *Georg.* v. 245. *Campis fide ardens sefer*, est la devise d'un grand Capitaine, d'après Horace.

CHEVAL DE FRISSE, en termes de Fortification, est une grosse pique de bois percée & traversée de plusieurs petits anneaux de pointes de fer, & longs d'environ cinq ou six pieds. *Mémoire.* Il sert à défendre un passage, ou à boucher une brèche, ou à faire un retranchement pour arrêter la cavalerie. On en met aussi sur des toues avec des feux d'artifice, pour faire rouler en bas dans les vallées. Le Prince d'Orange fermoit son camp avec des

cheval de Fris, en les faisant accrocher les uns aux autres, à ce que dit Jean Erard. On les appelle *chevaux de Fris*, parce que cette machine a été inventée en Frise. On a remarqué sur une médaille de Licinius une espèce de *cheval de Fris*, fait avec des pieux entrelacés; c'est la marque d'un camp fortifié & palissadé pour la sûreté des troupes. P. Jon.

On appelle *cheval de bois*, une figure de cheval qui se bauffle & se baiffe par le moyen de quelques chevilles de fer. *Equus lignus*. Il sert dans le Manège à faire des exercices pour voltiger.

CHEVAL DE TERRE. Grand vuide rempli de terre, que rencontrent dans un bloc ceux qu'on emploie à tuer les arbres des carrières. *Mulus terra*.

CHEVAL PÉGAÏE, est un cheval que les Poëtes ont feint avoir des ailes, & avoir fait sauter la fontaine d'Hippocrène en frappant du pied sur le mont Parnasse. *Pegasus*. Il servit de monture à Bellérophon quand il alla combattre la Chimère. Depuis on a feint qu'il s'est envolé au ciel, où il y a une constellation de ce nom.

*En un âge brutal,
Pégase est un cheval qui porte
Les grands hommes à l'hypocrite MAÏN.*

*Il n'apparait pas
A notre Pégase enquet,
De prendre au galop à l'équité;
Car si c'est qu'un cheval de par. SCAR.*

Atalède appelle le vin, le grand cheval des Poëtes.

CHEVAUX DU SOLEIL. Ovide les nomme *Eous*, *Phœbus*, *Æolus* & *Phlegon*, noms Grecs, dont l'étymologie marque la qualité. Ils sont nommés ailleurs *Eryxus* ou le Rouge, *Albus* ou le Laineux, *Lampus*, ou le Resplendissant, & *Phlegon*, qui aime la terre. Le premier désigne le lever du Soleil, dont les rayons sont rougeâtres. Adion marque le temps où ces mêmes rayons fût de l'Atmosphère sont plus clairs, vers les neuf ou dix heures du matin. *Lampus* figure le midi, où la lumière du Soleil est dans toute sa force, & *Phlegon* représente son coucher, lorsqu'il se fêble s'approcher de la terre.

CHEVAUX DE MARS. Servius les nomme *Demos* & *Phobos*, la Crainte & la Terreur; mais dans Homère, ce sont-là les noms des Cochers de Mars, & non de ses chevaux.

CHEVAL DE FOLET, est un cheval de bois fabuleux qui alloit dans les airs, & qui se conduisoit avec une cheville, dont il est fait une ample mention dans le Roman de Valentin & Orson, & autres. *Equus fabulosus*.

CHEVAL DE TROYE, est un grand cheval de bois par le moyen duquel les Grecs ont feint que Troie avoit été prise; ayant été introduit dans la ville comme une offrande à Pallas. *Equus Trojeum*. Il y avoit plusieurs Grecs cachés dans le ventre de cette machine, qui en étant sortis surprirent les habitants.

CHEVAL FONDU, est un jeu d'enfants, dont les uns faussent sur la croupe des autres qui sont couchés.

En termes de Blason, on appelle *cheval on poitrine gai*, celui qui est peint nud, sans bride ni licou. *Léher equus*. Et on dit *cheval effrayé*, ou *cabré*, quand il est peint rampant. *Equus arctus*. On dit aussi *armé*, pour exprimer que son col est d'un autre émail. *Armatus*; & *armé*, en parlant du pied que la nature lui a donné pour se défendre, quand il est aussi d'un émail différent. *Armatus*. On le blasonne aussi *hardi*, *bouffi* & *caparassonné*. *Equus demissus amplexus armatus et corporis singulis, singularibus*.

CHEVAL DE RIVIERE, que quelques-uns appellent *hippopotame*, est un poisson qui a quelque apparence de cheval. *Hippopotamus*. *Cheval marin*, *hippopotamus*. On a vu des dents de cheval marines qui pesoient l'un 11 livres. On en voit beaucoup en l'Egypte & en Ethiopie. Le P. Lobo, en la Relation d'Ethiopie dit, que le *cheval marin* est très-puissant, & a du cheval que les oreilles; & presque tout le relie de son corps, sans cornes. Il a les pieds d'é-

léphant; il marche sur la terre, où il est presque toujours à brouter, & nage à l'embouchure des rivières. Quelques-uns le décrivent avec des griffes aux pieds.

CHEVAL MARIN ou **BOEUF MARIN** ou **MORSE**. Frédéric Martens de Hambourg dans le Journal de son voyage au Spitzberg & au Groenland fait en 1671. appelle cet animal *Cheval* ou *Boeuf marin*, se distinguant point deux espèces, & n'en faisoit qu'un même animal. Il le distingue du Veau marin. Le *Cheval marin*, dit-il, ressemble assez au Veau marin, si ce n'est qu'il est beaucoup plus gros, puisqu'il est de la grosseur d'un Boeuf. Ses pattes sont comme celles du Veau marin. Celles de devant comme celles de derrière ont cinq doigts ou griffes, mais les ongles en sont plus courts. Il a aussi la tête plus grosse, plus ronde, & plus dure encore que celle du Veau marin. La peau de cet animal a bien en sa peau d'épaisseur, sur tout autour du cou. Les uns l'ont couverte d'un poil de couleur de souris, les autres d'un poil rouge, les autres gris, & les autres ont très-peu de poil. Ils sont ordinairement pleins de gales & d'écorchures qu'ils se font à force de se gratter, de sorte qu'on diroit qu'on leur eût enlevé toute la peau. Par-tout autour des jointures ils ont la peau fort ridée. Ils ont à la mâchoire d'en-haut deux grandes & grosses dents, qui leur descendent même au-dessous des babines inférieures, & qui ont un pied de long, quelquefois deux, & quelquefois plus. Les jennes n'ont point ces défenses, elles leur viennent avec l'âge. Quoique les vieux soient naturellement munis de deux semblables défenses, j'en ai pourtant vu qui n'en avoient qu'une; mais il se peut qu'ils les perdent en se battant, ou en vieillissant. J'en vis en effet qui avoient les dents gâtées, creues & pourries. Ces deux dents sont si blanches qu'elles sont plus élimées & plus chères que l'ivoire. Elles sont solides en dedans & pesantes, mais la racine en est caule. On en fait des manches de couteau, de boites, &c. & des autres de ces les habitants du Juslad en font des bonnets pour leurs habits. Ces animaux ont l'ouverture de la gueule aussi large que celle d'un boeuf, & au-dessus & au-dessous des babines, ils ont plusieurs soies, qui sont creues en dedans, & de la grosseur d'une paille. De ces soies les Manches se font des bagues qu'ils portent au doigt, pour le garantir de la cramppe, à ce qu'ils disent. Ces *Boeufs marins* ont au-dessus de la barbe d'un haut deux nœuds en forme de demi-cercle par où ils rejettent l'eau, comme les baleines, mais avec bien moins de bruit. Leurs yeux sont assez élevés au-dessus du nez, & ils ont des fourcils comme les autres animaux à quatre pieds. Ces yeux sont aussi rouges que du sang, lorsqu'ils ne les tournent point, & je n'ai pas remarqué d'autre différence lorsqu'ils les tournent. Quand ils les tournent en jetant la tête sur quelque-uns, ils paroissent encore plus affreux. Leurs oreilles sont un peu plus élevées que leurs yeux, mais elles sont peu éloignées, & ressemblent à celles des veaux marins. Leur langue est pour le moins aussi grosse que celle d'un boeuf. Si on la fait bouillir d'abord, on en peut manger; mais si on la garde deux ou trois jours, elle devient rance & sent l'huile de poisson. Ils ont le cou épais, qu'ils ont de la peine à tourner la tête, ce qui les oblige à tourner extrêmement les yeux. Ils ont la queue courte comme celle des veaux marins.

On ne peut point leur enlever la griffe, comme on fait aux veaux marins, parce qu'elle est entrelardée avec la chair comme la griffe de porc, à laquelle elle ne ressemble pas mal. Le cœur & le foie sont assez bons.

Il y a apparence qu'ils vivent d'herbe & de poisson. Leur bête ressemble à celle du cheval; l'oiseau appelé boeug-maire s'en nourrit. Ils font d'horribles mugissements. Ils dorment & sont non-seulement sur la glace, mais dans l'eau. Ils sont furieux & courroux. Tant qu'ils sont en vie, ils se descendent les uns les autres. Si l'un en prend ou si l'on en blesse quelqu'un, tous les autres font des efforts pour monter dans la chaloupe, malgré tous les coups qu'on leur porte; ils la percent par-dessous avec leurs défenses, & n'abandonnent jamais la partie, tandis qu'ils sont en vie. Si la chaloupe prend

la suite, ils la suivent tant qu'ils peuvent l'appercévoir, mais ils ne s'écarteraient si vite qu'elle, parce qu'elle est toujours en très-grand nombre, ils s'embarrassent les uns les autres.

On ne les prend que pour leurs dents, mais être cent on s'en trouvera quelques-uns qu'on ait les dents bonnes, parce que les uns sont encore trop jeunes, que les autres n'ont qu'une dent, & les autres point du tout. Leurs dents ne sont plus si effilées qu'elles étoient autrefois.

Quand on les aperçoit, ou qu'on les entend meugler sur la glace, où ils sont ordinairement en grand nombre, on s'en approche sans bruit avec les chaloûpes; mais je crois que pendant qu'ils dorment, il y en a toujours un qui fait sentinelle; car j'ai souvent remarqué que lorsqu'on est tout proche, il y en a un qui donne un coup de dent à son voisin, & celui-ci à un autre jusqu'au dernier. Dès qu'ils sont éveillés, ils se dressent sur leurs pattes de devant, & regardant affectueusement & avec un orgueil terrible, ils frappent de leurs défenses sur la glace, comme s'ils les algoulissent: c'est même avec l'aide de leurs dents qu'ils se traînent lorsqu'ils veulent courir vite, ou monter sur la glace.

Leur plus grande force gît dans leur tête, & leur peu qui est plus épaisse vers le cou que par le reste du corps, a autant d'épaisseur que celle d'un flanc, & beaucoup plus de fermeté, de sorte que si on l'apprêtoit comme l'autre, on s'en pourrait servir pour faire des bustes. Lorsque le Cheval marin est mort, on lui coupe seulement la tête, qu'on apporte à bord, l'on en arrache les dents, & on abandonne le reste du corps. Les deux longues dents ou défenses font pour les Marchands ou propriétaires des vaisseaux: les autres ne font que peu ou point d'usage.

QUEUE DE CHEVAL, est une herbe dont les feuilles ressemblent aux crins d'un cheval. On l'appelle autrement préle. En Latin *equinum*. Voyez PRÉLE.

CHEVAL DE BOIS, est aussi une pièce de bois sur des treteaux, laquelle est taillée en arête, ayant une tête de cheval. On s'en sert pour punir quelquefois les soldats. *Ar. Fr.*

CHEVAL DE COMME. C'est un instrument de châtimement militaire qu'on a coutume d'exercer sur les filles débauchées qui suivent les armées.

FER DE CHEVAL, se dit, en termes d'architecture civile & militaire, des ouvrages faits en raipe où on monte des tours, cités, qui respectent un fer à cheval. *Servantur grana ad fides ferrea formam expressim.* Il y en a dans des maisons de campagne, & dans des dehors de quelques places, qui servent de demi-lune.

A CHEVAL, se dit adverbiallement. *A cheval, à cheval*, se dit quand on commande à la cavalerie de se mettre en état de combattre, ou de partir. *Ejnot confondon.* On dit, être à cheval, sur un bœuf, sur un âne, sur un bâton, sur un banc, sur un mur, quand on est jambe deçà & jambe delà sur quelque-une de ces choses. *Eguate in bœvo, in asino, in arundinis terga.* Aussi le Poëte S. *Amand* a dit, *Mon esprit à cheval sur des coqueligrues.*

CHEVAL, se dit proverbialement en ces phrases. Il a changé son cheval borgne contre un aveugle; pour dire, qu'il a perdu sur un écu qu'il a fait, son cheval, soit de toute autre chose. On dit, *A cheval* lorsqu'on se regarde point à la bouche; pour dire, qu'on reçoit les présents tels qu'ils sont: & ce proverbe se dit en Italien & en Espagnol de même: *A cheval donare non si guarda nella bocca.* On dit aussi que l'œil du maître engraisse le cheval; pour dire, qu'il se fait point reposer sur les vaines du soin des chevaux, ni de même de toutes les autres affaires d'une maison. On dit d'un homme, qu'il n'a ni cheval ni mule; pour dire, qu'il n'a aucune monture, qu'il est content d'aller à pied, qu'il est gosse. On dit aussi qu'un homme est mal à cheval; pour dire, qu'il n'est pas bien dans ses affaires, qu'il est proche de la ruine. On dit aussi, qu'un homme fait le cheval échappé, quand il est libérin, emporté, inocculte. On dit encore, Je lui ferai voir que son cheval n'est qu'une bête, pour dire, Je lui ferai voir qu'il n'a pas raison. On dit aussi,

qu'il est allé daller à pied, quand on tient son cheval par la bride; pour dire, qu'on souffre bien de petites incommodités volontaires, quand on s'en peut délivrer si-tôt qu'on le veut. On dit aussi, qu'il fait bon tenir son cheval par la bride; pour dire, qu'il ne se fait point délasser de bon bien de son vivant. On dit aussi, qu'un homme monte sur les grands chevaux; pour dire, qu'il parle en colère & d'un ton haïssable. On dit aussi, qu'un homme est bon cheval de rompre, qu'il ne s'épouvanter pas pour le bruit, lorsqu'il ne craint point les menaces ni les crieries. On dit aussi, qu'il parle à cheval, pour dire, qu'il parle en maître, avec autorité, ou qu'il parle bien à son aise. On appelle un homme fort grossier & stupide, un cheval de carrosse, un cheval de bât, un gros, un franc cheval. On dit, Il n'est si bon cheval qu'il n'en devint roste; pour dire, qu'on a fait travailler excessivement quelqu'un. On dit au contraire, que jamais cheval gezail ne devint roste; pour dire, qu'on montre même en la vieillesse des marques de ce qu'on a valu dans la jeunesse. On dit aussi, qu'il n'y a si bon cheval qui ne bronche; pour dire, que chacun est sujet à faire des fautes. On dit encore, Des femmes & des chevaux, il n'en est point sans défauts. On dit qu'un cheval est chargé de maigre, qu'il vient de la Rochelle, d'un cheval qui n'est pas gras; par allusion à un poisson qui est commun à la Rochelle, qu'on appelle maigre; & aussi à cause de la disette qu'on avoit souffert à ce siège. On dit aussi, Jamais cheval si méchant homme n'aenda pour aller à Rome. On dit aussi, Il est bien temps de fermer l'étable quand les chevaux s'en sont enfuis; pour dire, qu'il n'est plus temps de chercher des précautions, quand le mal est arrivé. On dit qu'un coup de pied de jument ne fait point de mal au cheval; pour dire, qu'un homme doit prendre galamment toutes les malices que lui font les femmes. On dit aussi, qu'un cheval hargneux lui fait une étable à part; pour avertir, que quand on voit des grondements, il se faut séparer de leur compagnie. On dit encore que les chevaux courent les bénéfices, & que les ânes les attrapent. On dit, Après bon vin, bon cheval; pour dire, qu'un homme qui a bien bu, fait bien trouver des jambes à son cheval. On dit, pour se moquer d'un train en désordre, C'est l'Amabassade de Varron, trois chevaux & une mule. On appelle une selle à tout chevaux, une chose qui peut servir à plusieurs usages, en plusieurs occasions, comme des lieux communs, de certains discours généraux, &c. On dit aussi, qu'on a cherché quelque-à pied & à cheval; pour dire, qu'on a fait toutes les diligences possibles pour le trouver. On dit aussi, qu'un homme bride son cheval par la queue, quand il commence par où il doit finir. On dit encore, Cheval de foin, cheval de rien: Cheval d'avoine, cheval de paille, cheval de paille, cheval de bataille. On dit aussi, qui aura de beaux chevaux, si ce n'est le Roi; quand on voit quelque choie de précieux entre les mains d'un homme riche. On dit d'un gonfleur, d'un écornifleur, qu'il se tient mieux à table qu'à cheval. On dit aussi d'un travail qui demande peu de gêne, mais qui donne beaucoup de fatigue, que c'est un travail de cheval. On dit aussi d'une médecine trop forte, que c'est une médecine de cheval. On appelle à Paris Courtisans du cheval de Bronze, les fous & les personnes de mauvaise vie qui fréquentent le Pont-neuf pour y attraper quelqu'un.

On dit d'une personne qu'on charge de toutes les affaires difficiles, fatiguées, d'une maison, d'une société, qu'il est le cheval de bât. A jeune cheval vieux Cavalier, pour dire qu'un homme est éprouvé & incertain, il faut s'adresser à des gens d'expérience. Un méchant cheval bon éperon, pour dire qu'il faut un habile homme pour conduire une affaire douteuse.

On se convient pas du temps auquel on a commencé à monter les chevaux. Le Scholiaste d'Euripide & Estienne, sur le III^e Liv. de l'Iliade d'Homère, prétendent que les Anciens avoient point l'usage des chevaux de selle, se se servant des chevaux que pour traîner leurs chariots. Ils font même que les courses à cheval s'ont été introduites aux jeux Olympiques qu'en l'Olympiade 85^e.

Mais cela ne peut être ; car les Chevaliers, auxquels on attribue l'invention de monter les chevaux, étoient avant ce temps-là. On prouve aussi par Paulinias qu'au temps d'Hercule, qui institua les jeux Olympiques, il y avoit des courses de chevaux.

CHEVAL. Le petit cheval. Constellation septentrionale.

CHEVALEMENT, f. m. Terme d'Architecture. Espèce d'étréte faite d'une ou de deux pièces de bois, couverte d'un chapeau, ou tête, & posée en arc-boutant sur une couche, qui sert à relever en l'air les encornures, trumeaux, jambages sous poutres, &c. pour faire des reprises par dessous les arches. *Takura.* Voyez CHEVALET.

CHEVALER, v. act. Courir çà & là, importuner quelqu'un, le presser vivement pour obtenir quelque chose. *Conservet hui & illis, modum esse in postulando frequentar & curat quidam.* Il a tant chevalé tous ses amis, qu'ils lui ont fait octroyer une commission, un emploi. On lui a fait un procès qui le fera bien chevaler, bien courir. Ce mot vieillit. *Mercator s'en est servi dans le sens de pourchasser à cheval. Aliqua opus persequi.* Il les chevala tant qu'il leur donna fu la queue.

CHEVALER, signifie aussi, Erayer une maison, un mur qu'on reprend par-dessous œuvre, qu'on soutient avec des chevales. *Ruinas domus flectit alium.*

CHEVALER, en termes de Manège, se dit de l'action du cheval, quand en passant au pas, ou au trot, la jambe de dehors de devant croise, ou enjambe à tous les seconds temps par l'autre jambe de devant. *Equis volutatio circumagere.*

CHEVALE, veh. neut. Se servir de l'instrument qu'on nomme Cheval, pour donner quelque apprêt ou façon à des marchandises, ou pour faire quelque autre ouvrage.

CHEVALERESSE, f. f. Un nouvel Historien s'est servi de ce mot pour signifier une femme qui a un Ordre de Chevalerie, comme ç'a été la coutume en Bretagne ; mais c'est être trop hardi, ou trop barbare, que d'hazarder ce terme dans un ouvrage sérieux ; c'est tout ce que l'on pourroit faire en badinant dans la conversation.

Les Dames avoient ce privilège en Bretagne, qu'elles pouvoient être honorées du Collier de l'Ordre des Ducs, & l'on voit dans le catalogue des Chevaliers de cet ordre les noms de quelques-unes de celles que les Ducs ont jugées dignes de porter cette marque d'honneur & de distinction. *LOHINEAU, T. I. p. 150.*

CHEVALERIE, Ordre, honneur militaire ; marque, degré de l'ancienne Noblesse. *Equis ardo.* Il y a quatre sortes de Chevalerie, la militaire, la signataire, l'honneur & la sociale. *Militaria, signatur, honoraria, socialis.* La militaire est celle des anciens Chevaliers, qui s'acqueroit par des hauts faits d'armes. Les Chevaliers sont nommés *milites* dans les anciens titres, & par-là ils font distinguer des Bacheliers & des Damoiselles. Les Princes mêmes étoient faits Chevaliers avec cérémonie. On leur ceignoit l'épée, & on leur chauffoit les éperons dorés : d'où vient qu'on les appelloit les Chevaliers du baudrier & les Chevaliers dorés. Les Rois ont souvent voulu recevoir eux-mêmes la Chevalerie & la faire donner à leurs enfans par les plus grands Capitaines de leur siècle. Bertrand du Guesclin tenant l'an 1311. Louis de France I. du nom, fils puîné de Charles V. par les foras Baptismaux, en qualité de son second parrain, selon la coutume de ce temps-là, le fit Chevalier. Le Duc de Bourgogne fit Chevalier Louis XI. à son sacre à Reims. François I. en 1515. reçut la Chevalerie des mains du Chevalier Bayard ; & Henri II. encore Dauphin, de celles d'Oudard de Biex Maréchal de France, au camp d'Avignon. Saladin Soudan d'Egypte, voulut recevoir l'honneur de la Chevalerie des mains d'Hugues de Saint Omé, Seigneur de Tabarie, ou Tibériade. Chevalier Chrétien, & François de nation. La Chevalerie régulière est celle des Ordres Militaires où on fait profession de prendre un certain habit, de porter les armes contre les Infidèles, de favoriser les Pèlerins allant aux lieux Saints, & de servir aux Hôpitaux où ils doivent être reçus. La Chevalerie d'honneur, est celle que les Princes confèrent aux autres Princes, aux premiers per-

sonnes de leurs Cours, & à leurs favoris. La Chevalerie sociale, est celle qui n'est pas fixe, & qui n'est ni confirmée par des Papes, ni réglée par des Rois qui soient de durée. Aussi il y en a plusieurs qui ont été faites pour des fusions, pour des tournois, pour des mascarades, &c. dont il y a plusieurs exemples dans l'Histoire, & qui ont eu divers noms.

La Chevalerie s'obtient, on ne l'apporte point du sein de la mère, comme la simple noblesse. Les fils des Rois, & les Rois même, ont tous les autres Souverains, ont reçu autrefois la Chevalerie comme une marque d'honneur. On la conféroit d'ordinaire après le Baptême des Princes, à leurs mariages, à leurs noces, à leur couronnement, à une paix, devant ou après une bataille, ou une conquête considérable. La Chevalerie se peut point révoquer. Il y a des Chevaliers en loix, comme des Chevaliers d'armes ou d'épée. Bien que les seuls Chevaliers puissent conférer la Chevalerie, les Papes & les Rois ne sont point sujets à cette règle.

Morice, Hist. Ovis Mennius, Liv. II. c. 10. fait le dénombrement des Ordres de Chevalerie. Le Catalogue le plus complet que nous en ayons trouvé, est celui que l'Abbé Bernardo Justiniani a mis à la tête de son *Histoire des Ordres de Chevalerie*. Il en compose 91. Favin en a donné deux volumes sous le titre de *Thésaurus honoris & de Chevalerie*, Menesius sous le titre de *Deus Episcoporum Ordinum*, André Mendo de *Ordinibus Militariis*. Belon a écrit de leur origine, & Gehort, dans son *Index Aristoteli*, a donné le dénombrement & l'illustration des Ordres de Chevalerie. Voyez encore un Traité de Noblesse imprimé à Orléans en 1681. & un autre du P. Menestrier, qui a pour titre, de la Chevalerie ancienne & moderne. Ajoutez encore Joseph de Micheli, *Trésor Militaire*, Franc. Carro de Torres, *Histoire des trois Ordres Militaires*, Jer. Carameau, *Theologia Regular*, Emmanuel Rodriguez, *Quæstio Regular*, le P. André Mendo, *De Ordibus Militariis*, J. Soarez, *Vitæ de Chevalieris Miraculis*, Origens *Episcoporum sive Militum Ordinum*, L. II. Bernardo Justiniani, *Histoire Chronologique de l'origine de 21 Ordres militaires de tout le Christianisme*. L'édition de Venise 1691. en deux tom. in-fol. dédiées au Roi Louis XIV. est la plus ample. Voyez le Catalogue qui est à la tête du I. Tom. de l'*Hist. des Ordres Religieux*.

CHEVALERIE, se dit par extension de la bravoure & des exploits extraordinaires. *Militia facinorosa.* Ce Roman contient plusieurs hauts faits d'armes & de Chevalerie. Un Espagnol a dressé que l'Histoire de Don Quichotte a ruiné la Monarchie d'Espagne : est en tournant en ridicule les proesses & les exploits de la Chevalerie, elle a fait honte aux Espagnols de cette bravoure amoureuse & romanesque ; & ils se sont laissé aller à l'indolence & à l'oisiveté. La plupart des Chevaliers avoient des marques de distinction, des livrées, des devises, & particulièrement des dorures & des fourrures de vair, ce qui donna lieu à la qualité de Chevaliers dorés. *Pere MENEST.*

CHEVALERIE, Se dit en pays Coutumier, des lieux & métairies chargées du logement des gens de guerre à cheval. *Equis ardo.* D'où vient que plusieurs possèdent le nom de la Chevalerie, ou des terres sujettes à ce droit-là.

CHEVALET, f. m. Banc on tréteau qui sert à donner la queue, qui fait bander les cordes sur lesquelles les corps des criminels sont suspendus en l'air. *Equisales.* Les roues ni les chevaux n'ont point ébranlé la confiance des Martyrs.

CHEVALET, chez les Anciens étoit aussi une espèce de supplice ou de torture, qui n'étoit autre chose qu'un cheval de bois fait en talut ou en dos d'âne, qui avoit un angle fort pointu sur lequel on mettoit le patient, auquel on attachoit des poids aux pieds. On en voit encore dans les corps de garde des citadelles. On y met les soldats de la garnison pour les punir des fautes qu'ils commettent. Il est ainsi décrit dans le livre de Hieronymus Magnus de *Equis*, qu'il écrit, dit-on, en prison chez les Turcs, au-sujet que son Traité des Cloches,

Cloches, & sans autre secours que celui de sa mémoire. Sigonius a fait aussi un Traité sur le même sujet.

CHEVALET, en termes de Charpenterie, se dit d'une pièce de bois assemblée en travers sur deux autres pièces à plomb, pour soutenir des planches, des solives, qui sont des ponts sur les petites rivières, & qui servent en mille autres occasions. *Cantrius*. C'est encore l'assemblage de deux rouleaux sur le faire d'une lucarne. On appelle aussi *chevaliers*, les étaies qu'on met aux bâtimens pour les reprendre sous œuvre, pour y mettre des poutres, &c. En général les Artisans appellent *chevalet*, tout ce qui tient en l'air leur besogne pour en faciliter le travail. Ainsi le *chevalet* est chez les Serruriers & Tail-landiers, une petite machine de fer sur laquelle on met le forêt pour percer le fer. Il y a aussi chez les Serruriers un *chevalet* à blanchir, c'est-à-dire, qui sert à blanchir le fer. C'est chez les Tanneurs, une pièce de bois creuse & ronde, longue de 4 ou 5 pieds sur quoi on quiosse les cuirs. C'est chez les Cordiers une espèce de haute selle à cinq pieds pour soutenir la fangle lorsqu'on en fait. C'est chez les Meuniers, un morceau de bois qui tient une corde soutenant l'auger de la tremie. Les Pilotes appellent *chevalet* le clou qui attache l'ahidade à l'astrolabe: on l'appelle aussi écroue.

CHEVALET, Est aussi une petite règle ou pièce de bois qu'on pose à plomb sur la table des instrumens de Musique, pour en soutenir les cordes. *Fidium cancellatus*. Le *chevalet* d'une épinette, d'un violon. Le *chevalet* mobile d'un monochorde fait voir la proportion que les tons ont avec les divisions de la ligne sur laquelle la corde est tendue. Le *chevalet* du luth, du thorbue, &c. est la partie où sont attachées les cordes par en bas. Le manécordion a cinq *chevalets*. Ce mot vient d'un diminutif de *caballus*, parce qu'il porte les cordes comme un cheval porte un homme. **MÉNAGE**.

Les Imprimeurs appellent aussi *chevalet*, la partie de la presse sur laquelle s'arrête le barreau après qu'il a tiré. Il y a encore le *chevalet* du tympan.

CHEVALET, signifie aussi une machine de bois, espèce de pupitre en forme de trépid, sur lequel les Peintres posent leurs tableaux, dans le temps qu'ils y travaillent. Tous les ouvrages de moyenne grandeur s'appellent tableaux de *chevalet*, parce qu'il ne s'en fait point d'autres sur le *chevalet*. Le Poussin n'a guère fait que des ouvrages de *chevalet*. *Machina pictorum tabulas sustinent*. Ils le haussent, ou ils le baissent par le moyen de divers trous qui sont aux côtés du châssis. Les Sculpteurs le disent aussi du pied sur lequel ils posent leur modèle.

CHEVALET, est aussi un échaffaut de Couvreurs, qu'ils nomment autrement *triguet*.

CHEVALET, en Astronomie, est l'une des constellations septentrionales: on l'appelle autrement *poulain mi-parri*.

CHEVALET, En terme de Marine, est une machine avec un rouleau mobile qui sert à passer des câbles d'un lieu à un autre.

CHEVALET, Terme de guerre. Ce sont deux fourches sur lesquelles porte un travers, pour soutenir les armes du piquet. Les Sergens de piquet doivent détacher six hommes avec des haches & des serpes, pour aller couper au bois le plus prochain deux fourches & un travers pour faire le *chevalet*, qu'on mettra à la droite du camp de chaque bataillon, en travers de la première tente des Grenadiers, au premier faisceau un pas en dehors. Sitôt qu'il sera fait, ils doivent faire reprendre les armes aux soldats, & les leur faire poser à droite & à gauche du *chevalet*. Lorsqu'on en aura le temps, il faudra y faire faire un abri couvert de branches d'arbres, ou de paille, pour garantir les armes de la pluie. **BOMBELLES**.

CHEVALEUREUX, adj. Vieux mot, qui se disoit autrefois des grands exploits des Chevaliers, soit à la guerre, soit dans les tournois. Courageux. *Illustrius, egregius, nobilis*.

Retenez-le, Prince chevaleureux,
Pour faire vous (voies vous) bienheureux. MAROT.

Tome II.

Les noms de vos Ayeux,
Depuis Hugues Capet toujours chevaleureux.

ROUSSEAU.

CHEVALIER, f. m. Le premier degré d'honneur de l'ancienne milice, qu'on donnoit avec certaines cérémonies à ceux qui avoient fait quelque exploit signalé qui les distinguoit des autres gens de guerre. *Eques*. Ainsi on appelle *Chevaliers*, les gens issus de la haute & ancienne Noblesse, ou qui ont été faits *Chevaliers* par les Princes. On disoit autrefois, Adouber un *Chevalier*; pour dire, Adopter un *Chevalier*, parce qu'il étoit réputé comme fils de celui qui le faisoit *Chevalier*. Adoptare. On faisoit bien des cérémonies pour la création d'un *Chevalier*. La principale étoit le soufflet, & un coup d'épée sur l'épaule. Ensuite on lui ceignoit le baudrier, & l'épée dorée, & on l'ornoit de tous les habillemens militaires; après quoi étant armé *Chevalier*, il étoit mené en pompe à l'Eglise. Il falloit être *Chevalier* pour armer un *Chevalier*. Il y avoit des *Chevaliers* de robe, aussi bien que d'épée; il y en avoit même d'Ecclesiastiques. On trouve encore dans les Coutumes, qu'il étoit dû un certain droit par les vassaux à leur Seigneur, quand son fils aîné étoit fait *Chevalier*. On l'appelle *aide cheval*. Ce droit ne se paye plus que quand le Seigneur est fait *Chevalier* de l'ordre du Saint-Esprit. Le Roi annobliroit un Roturier en le faisant *Chevalier*: ce pouvoir étoit attaché à la personne du Roi: car ceux qui étoient faits *Chevaliers* par tout autre que le Roi, n'étoient point annoblis par le seul honneur d'être *Chevaliers*. Il paroît même qu'il n'étoit pas permis à d'autres de faire des roturiers *Chevaliers*. Deux Arrêts du Parlement de Paris donnés en 1180. & 1211. condamnant Guy Comte de Flandre, & Robert Comte de Nevers son fils à une amende envers le Roi, pour avoir fait *Chevaliers* des gens qui n'étoient pas Gentilshommes. Les Coutumes de Paris & d'Orléans portent que si quelqu'un étoit convaincu d'avoir surpris le titre de *Chevalier*, on le déclaroit indigne de noblesse, & l'on brisoit les éperons sur un fumier. Cette qualité de *Chevalier* s'avoit par le nombre, & par la facilité que l'on apportoit à faire des *Chevaliers*. Monstrelet rapporte que Charles VI. en fit 500 en un seul jour. On chercha donc quelques marques de distinction pour relever le titre de *Chevalier*. Le Roi au lieu de l'accolade, leur donnoit un collier d'or, &c. Ces vieilles coutumes sont abolies. Voyez l'Ordonnance & la manière de faire de nouveaux *Chevaliers* qui est écrite par Du Cange sur le mot *miles*. Le *Chevalier* Bayard fut surnommé le *Chevalier sans peur & sans reproche*. Cette qualité est au dessus de la qualité d'Ecuyer, ou de simple Gentilhomme, & est encore prise à présent par ceux qui possèdent les premières charges & dignités, tant d'épée que de robe. Un Duc, un Comte, un Maréchal de France, prennent le titre de *Chevaliers*. Le Chancelier, le Premier Président tout de même. Boutilier écrit qu'au seul *Chevalier* appartient de porter harnois doré en tous états & habits tant à cheval qu'à pied. En vieux François on disoit *Chal*, pour dire, *Chevalier*, d'où est venu le mot de *Sénéchal*, quasi *senex Equus*; pour dire, vieux *Chevalier*.

Armer quelqu'un *Chevalier*, pour le faire *Chevalier*. Incontinent après la réduction de Ceuta, le Roi (de Portugal Jean I.) fit consacrer la grande Mosquée, que l'on dédia avec beaucoup de solennité à l'Apôtre S. Jacques. Le lendemain de cette cérémonie il y alla entendre la Messe, à l'issue de laquelle il arma *Chevaliers* les Princes ses fils, aussi bien que plusieurs autres Seigneurs, qui tous s'étoient glorieusement signalés dans cette conquête. **LE QUIEN DE LA NEUV**. **CHEVALIER**, est aussi celui qui est reçu dans quelque Ordre Militaire seulement, ou Militaire & Religieux tout ensemble, institué par quelque Roi, ou quelque Prince, avec certaines règles, & marques d'honneur. On ne reçoit dans les Ordres des *Chevaliers*, que ceux

X x ij qui

qui ont fait des preuves d'ancienne Noblesse. *Chevalier des Ordres du Roi*, est celui qui est *Chevalier* des Ordres du S. Esprit & de S. Michel. *Eques spissus fassili & fassili Alubachi*. L'ordre des *Chevaliers* de S. Michel fut érigé par Louis XI. le premier d'Août 1469. à cause que S. Michel étoit Protecteur de la France : il fixa le nombre des *Chevaliers* à 137. L'Ordre du S. Esprit a été institué par Henri III. en 1581. L'Ordre de S. Michel seul ne donne aucune prérogative, ni aucune prééminence. On appelle *Cordon bleu*, celui qui est *Chevalier* de l'Ordre du S. Esprit, parce que la marque de cet Ordre est une croix du S. Esprit attachée à un cordon bleu mis en écharpe, & une autre croix en broderie sur le manteau, & sur le just-au-cœur. Le Roi Jean en 1351. avoit établi l'Ordre de l'Etoile, ou de la Vierge Marie : il s'éleva bien-tôt. On ne le donne qu'aux *Chevaliers du Guet*. Il y a des *Chevaliers* qui sont aussi Moines, ou Religieux, & qui font des vœux : comme les *Chevaliers* de Malte, de S. Lazare, *Eques Alubachi*, après *assili Lazari*, de S. Jean de Jérusalem, de l'Ordre Teutonique, &c. Raguensis fait mention des *Chevaliers de laiz*, après *Fruillard*, des *Chevaliers de la Courant*, ou d'*Armes* & des *Chevaliers des Baies*, qu'on baignoît avant leur réception ; ces *Chevaliers* n'ont pas fait beaucoup de bruit dans l'Histoire.

CHEVALIER DE L'ORDRE dans les Ecrivains du dernier siècle signifie *Chevalier* de l'Ordre du S. Esprit. *Chevalier des Ordres du Roi*, signifie, que celui dont on parle est *Chevalier* des Ordres que le Roi confère, & dont il est Grand Maître. *Chevaliers des ordres du Roi*, s'entend des *Chevaliers* des Ordres de S. Michel, de S. Esprit & de S. Louis.

CHEVALIER DE S. LOUIS, *Eques Sancti Ludovici*. L'Ordre de S. Louis est un Ordre Militaire nouvellement institué par Louis XIV. en 1693. La valeur & les services rendus dans les armées, font les seuls titres pour y être admis. Le Roi est le Chef & le Grand Maître de l'Ordre. Les Grand-Croix au nombre de huit, & les 14 Commandeurs portent un large ruban rouge en écharpe, d'où pend une croix d'or entourée de fleurs de lys d'or chargée d'un côté de l'image de S. Louis, & de l'autre d'une épée flamboyante, dont la pointe est passée dans une couronne de lauriers avec ces mots, *Premium virtutis bellicae*, c'est-à-dire, *Récompense du mérité acquis à la guerre*. Les simples *Chevaliers* portent seulement la croix attachée sur l'estomac avec un petit ruban de couleur de feu.

CHEVALIER D'AGU, à l'épée de l'Ordre de Malte, est celui qui se présente au Chapitre du Grand Prieur, pour être reçu suivant les statuts de l'Ordre. Qui non erat requisitus ad Alubachiam velatum accedat, & *Chevalier* de Minorité, est celui qui est reçu à l'âge de deux, de trois, ou de six ans, en vertu d'un Bref du Pape, Qui autem requisitus erat non obtemperavit, *Possit summo diplomate ad Alubachiam velatum accedat*.

CHEVALIER DE JUSTICE. On appelle ainsi dans l'Ordre de Malte & dans d'autres Ordres militaires, les *Chevaliers* qui sont obligés de faire les preuves de noblesse, à la différence des Freres servans, qui ne les font pas.

La plus haute dignité où l'homme de guerre pût aspirer, étoit celle de *Chevalier*. Il n'y avoit que les *Chevaliers* que l'on traitoit de Messieurs & de Monseigneur ; & on ne traitoit encore aujourd'hui le Parlement de *Messieurs* qu'en mémoire des *Chevaliers* qui le composoient autrefois. Il n'y avoit que les femmes des *Chevaliers* qui se fussent appeler Madame. La dignité de *Chevalier* étoit si grande, que le Roi s'en faisoit honneur : les *Chevaliers* mangeoient à table, avantage que n'avoient point ses fils, ses freres, ses neveux, qu'ils n'eussent des fils *Chevaliers*. On ne faisoit point de *Chevalier* qu'il ne fût noble de père & de mère ; le moins étoit de trois races. On n'en faisoit aucun qui n'eût servi avec éclat, & qui ne fût en réputation d'homme incapable de commettre un crime, ou une lâcheté. Il se faisoit des *Chevaliers* en temps de paix & en temps de guerre. A la guerre sans grande façon, le Roi ou le

Général, en faisoit avant le combat, & plus ordinairement après. Pour lors toute la forme étoit de leur donner sur une épée deux ou trois coups d'épée, en leur disant à haute voix : *Je n'ai fait Chevalier au nom du Roi, de la Foi & de S. Esprit*. Lorsque pendant la paix à l'occasion d'un mariage, ou de quelque autre solennité, il se faisoit une promotion, c'étoit avec plus de pompe & bien des formalités. Le Novice, je veux dire, le Gentilhomme qui devoit être fait *Chevalier*, passoit la nuit d'avant à prier Dieu dans une Eglise. Son habit en ce premier jour étoit une soutane brune, toute usée & sans ornement. Le lendemain il commença, puis il alloit au bain, où il quitta la robe brune, qui étoit l'habit d'Ecuyer ; celui de *Chevalier* étoit d'une forme particulière & d'une étoffe bien plus riche. Après s'être baigné le Novice se mettoit au lit afin d'y recevoir les visites de cérémonie. Quand elles étoient finies venoient deux ou trois Seigneurs qui lui aidoient à s'habiller. Sa chemise étoit brodée d'or par le cou & par les poignets. On lui mettoit sur sa chemise une manière de camisole faite de petites anneaux de fer jointes ensemble en forme de mailles. Par dessus cette jacque de maille, autrement appelée haubert, il avoit un pourpoint de buffe, sur ce buffe une corse d'armes, & sur le tout un grand manteau taillé comme est aujourd'hui celui du Roi & des Pairs. Le Novice en cet équipage, qui étoit fort embarrassant, faisoit serment à genoux de s'épargner ni vie ni biens à défendre la Religion, à faire la guerre aux infidèles, à protéger les orphelins, les veuves, les indolens. C'étoit là le but principal de l'ancienne chevalerie. Le serment prêt, les Seigneurs les plus qualifiés lui chantoient des éperons dorés ; d'autres lui présentoient le ceinturon, où pendoit une longue épée dans un fourreau couvert de soie, & semé de crocettes d'or. Il faisoit que cette longue épée fut benite par un Prêtre, & qu'elle eût posé sur l'Autel pendant un temps considérable. Le nouveau *Chevalier*, si c'étoit un Prince, ou un Roi, alloit la prendre sur l'Autel. Quelquefois c'étoit un Evêque qui lui mettoit au côté plus ordinairement le Souverain qui faisoit la cérémonie, mettoit lui-même au Novice l'épée & le ceinturon ; puis après l'avoir embrassé il lui donnoit par les épaules deux ou trois coups de plat d'épée. Cette cérémonie, la plus grande qui fût alors, se faisoit au son des trompettes, des hautbois & autres instrumens, & étoit suivie de festins, de ballets & de mascarades. Il y avoit des grands & des petits *Chevaliers*. Les grands s'appelloient Baronnets ; les autres, *Bacheliers*. **LE GENDRE**.

CHEVALIER SERVANT, est un *Chevalier* du second Ordre, qui n'est pas obligé de faire les preuves de Noblesse. On a appelé par dérision certains Gentilhommes, *Chevaliers du Litte*. Voyez **LITTE**.

CHEVALIER, est aussi celui qui donne la main à la Reine pour marcher ; & en l'appelle son *Chevalier d'honneur*, *Duifer honorarius*. On le dit aussi de Madame la Dauphine & de Madame.

CHEVALIER, est aussi celui qui commande les Archemers qui font la garde de nuit à Paris. *Prætor præfectorum*. On l'appelle le *Chevalier du Guet*. On le trouve nommé *Miles Guet* dès l'an 1154. dans une Ordonnance de S. Louis. Il est établi à Paris par le Roi, & porte le collier de l'Ordre de l'Etoile. On appelle si femme la *Chevalière du Guet*. Quelques-uns croient que le *Chevalier du guet* a tiré ce nom de l'abandon que Charles V. lui fit de l'Ordre de l'Etoile, & que c'est là ce qui lui a donné le titre de chevalerie ; mais M. de la Mare, *Tr. de la Pol. L. I. T. XIII. c. 1.* prétend que non, parce que l'Ordre de l'Etoile ne fut institué par le Roi Jean que l'an 1351. & que le commandant du guet portoit le titre de *Chevalier* long-temps auparavant ; ce qu'il prouve parce qu'il étoit appelé, comme nous avons dit, *Miles Guet*, & que selon M. de la Roque, dans son Traité de la Noblesse, on appelle en François *Chevalier* celui qui étoit nommé par les latins *miles* ; il ajoute que ce titre vient donc de plus loin, & que selon toutes les apparences il tire son origine

gine de l'usage des Romains qui se confioient ce poste qu'un homme de qualité, toujours choisi de l'Ordre des Chevaliers.

CHEVALIER DU GUET est outre cela obligé de prêter main forte à l'exécution des ordres & mandemens des Magistrats.

CHEVALIER ÉRANT, est un prétendu Ordre de Chevaliers, dont il est fait mention dans tous les anciens Romains. *Egari erantibus*. C'étoient des braves qui couraient le monde pour chercher des aventures, redresser les torts, & faire des prouesses, & de actions insignes de valeur. Don Quichotte étoit devenu fou pour avoir voulu imiter les Chevaliers errans. Le Chevalier du Soleil, ceux d'Amadis, &c. Cette valeur & cette bravoure romanesque des anciens Chevaliers, étoient autrefois la chimère des Espagnols. L'amour étoit le motif ordinaire de leurs exploits. Il n'y avoit point de Cavalier qui ne se choisît une Maîtresse, dont il vouloit mériter l'estime par quelque action héroïque. Le Duc d'Albe lui-même, tout grave & tout sévère qu'il étoit, avoit dévoré la conquête du Portugal à une jeune Beauté, auprès de qui il prétendoit que ses exploits guerriers lui tiendroient lieu de jeunesse.

CHEVALIER, s'est dit aussi de ceux qui ont entrepris de servir, & de protéger une Dame. *Difenser, tuor, parerant*. Autrefois il n'y avoit point de Dame qui n'eût son Chevalier. Dans les joutes & tournois tous les Chevaliers portaient les devises & les couleurs de leurs Dames. Nous avons résolu d'être vos Chevaliers. VOIT. C'est-à-dire, de vous servir contre tous vengans.

CHEVALIER ES LOIS. C'étoit autrefois un titre honorable qui ne s'accordoit qu'aux Chanceliers & aux premiers Présidens du Parlement de Paris : cependant Charles IX. l'accorda à un premier Président de Normandie.

CHEVALIER ROMAIN, étoit le second degré de Noblesse parmi les Romains, qui suivait celui des Sénateurs. *Egari Romanus*. Dans le temps de la fondation de Rome toute la milice de Romulus consistoit en trois mille hommes d'infanterie, & trois cents hommes de cheval. Or ces trois Centuries d'hommes à cheval font la première origine des Chevaliers Romains. C'étoit le second Ordre qui suivait le Sénat. Manlius & Sigonius ont cru que Romulus, outre l'Ordre Equestre, & ces Chevaliers qui marchaient après les Sénateurs, avoit institué une Chevalerie militaire opposée à l'infanterie. Mais les Auteurs ne font aucune mention d'une Chevalerie distincte pour la guerre, & d'aucun autre Ordre de Chevaliers du temps de Romulus, que des trois Centuries qui ont été la source & le fondement de l'Ordre Equestre. Ils avoient un cheval entretenu aux dépens du public ; mais ils quittaient le cheval public quand ils montoient au rang des Sénateurs. Ils déposaient les marques & les prérogatives de Chevaliers, quand ils étoient élevés à une dignité plus honorable. Ils ne recevoient que l'anneau d'or. Il fallut avoir un certain revenu prescrit pour être Chevalier, afin que la pauvreté n'en avilit point le rang : & si l'on n'avoit pas le revenu marqué, *egreditur casus*, l'on étoit effacé du rôle des Chevaliers par le Censeur, & l'on descendait à l'ordre Plébéien. On a supposé qu'il étoit fixé à dix mille écus de revenu. L'Ordre des Chevaliers s'accrut si fort qu'il balança depuis la puissance du Sénat & du peuple. Ils négligèrent les fonctions de la guerre, & s'occupèrent dans Rome à des emplois civils : en sorte que Plin a observé, que de son temps les Chevaliers n'avoient plus de cheval entretenu du Trésor public. GRÆVIUS. D'autres soutiennent que l'Ordre des Chevaliers distinct du peuple, se commença que du temps des Gracques. Alors on leur accorda le privilège, que les Juges ne pouvoient être pris que de leur Corps, & de leur Ordre. Depuis on leur donna entrée au Sénat. Du moins sans qu'il fut nécessaire d'être descendu de ces anciens Chevaliers, il fallut avoir le revenu fixé, pour être mis par le Censeur sur le rôle des Chevaliers. LOYSEAU. Ordre étoit Chevalier Romain, Ci-

étoit étoit Chevalier. Les Patriciens, c'est-à-dire, les descendans des premiers Sénateurs établis par Romulus, & les Chevaliers, c'est-à-dire, les descendans de ces trois Centuries, pouvoient seuls parvenir à la dignité de Sénateurs ; mais après l'expulsion des Rois, les familles Plébéiennes furent aussi admises au Sénat. Ln.

On appelle burlesquement, Chevalier de l'industrie, un escroc, un filou, un parasite qui n'a point de bien, & qui ne subsiste que par son adresse aux dépens des autres. *Fer, lare, parasitus*. L'Avanturier Bulcon de Québéco est le premier qui a été appelé Chevalier de l'industrie. Register parle d'un autre Chevalier burlesque :

*Une étoile de fauve de Madame Lappé,
Et l'écuyer Chevalier et le petit Espé.*

CHEVALIER DE L'ARQUEBUSE. C'est celui qui est reçu dans la Compagnie de ceux qui tiennent régiment, & à certains jours au jeu de l'Arquebuse. *Egari flosquam*.

CHEVALIER DE LA COUPE, se dit dans le style enrique & burlesque, de celui qui aime l'honneur d'échapper de vin. *Potator liberalis*.

*Rajons-nous dans l'herminette ronge
Des francs Chevaliers de la coupe. S. AMANT.*

CHEVALIER D'INDUSTRIE. On appelle ainsi les filoux, les escroqueurs qui vivent de leur adresse, qui volent finement, qui escamotent. Tout est plein de ce qu'on appelle Chevaliers d'industrie. Tout le monde administre de ce Chevalier d'industrie.

CHEVALIER, est aussi une pièce du jeu des Echecs qui saute par-dessus les autres, & va toujours de blanc en noir, & de noir en blanc. *Egari*. L'échec du Chevalier au Roi & à la Dame, au Roi & à la Tour, est fort dangereux. L'échec du Chevalier ne se peut couvrir, il on ne le peut prendre, il faut que le Roi le remue.

CHEVALIER. Oiseau aquatique un peu plus gros qu'un pigeon. Il a le bec long, & les jambes si brèves, qu'il est comme à cheval, & c'est pour cela qu'on l'appelle Chevalier. Il y a de deux sortes d'oiseaux chevaliers. Celui qu'on appelle Chevalier rouge, & l'autre Chevalier noir. Le Chevalier rouge, *Egari rufus*, est de la grosseur d'un pigeon. Son bec & ses jambes font longues, & de couleur rouge, ce qui donne à croire qu'il est un oiseau aquatique. Le dessus de son bec est noirâtre. Il est blanc par dessus le ventre, cendré par la tête, & par dessus le cou ; grisé dessous les ailes & la queue. Ses plumes sont noires à la racine. Il a deux taches noires aux côtés des tempes, qui servent d'ombre aux sourcils, sur lesquels il y en a une blanche. Il a les pieds fendus comme la pie de mer. Cet oiseau coult très-légèrement, il fréquente les prairies & le bord des rivières & des étangs. Il se met à l'eau jusques aux cuisses. Sa chair est très-délicate, & ne sent pas la fange. Il y a quantité de ces oiseaux en basse Normandie.

Le Chevalier noir, *Egari niger*, dès sa naissance a les jambes & le bec noir, à l'exception du dessus, qui est rougeâtre. Belon dit que si l'on ne considère point la tête, les jambes & les ailes du Chevalier noir, on trouvera qu'en tout le reste il ressemble beaucoup au pigeon ramier qui est entre cendré & noir. Il fait ses nids au mois d'Avril, & Belon dit qu'en ce temps-là il a beaucoup de ressemblance par le champ de son plumage au râle ; mais on n'en voit pas beaucoup en notre saison qu'en hiver. Il fréquente aussi les lieux marécageux, & vit comme le rouge.

On a appelé Chevaliers les Lions d'or de 15 au marc, dont la fabrication fut ordonnée en 1518. Ce nom leur est venu de la Croix de Chevalier qui étoit au revers.

CHEVALIERE, f. f. *Egari femina*. L'Ordre de S. Jacques de l'Épée en Espagne & en Portugal a des Religieuses qu'on appelle Religieuses Chevalières de S. Jacques de l'Épée. Voyez JACQUES.

Les Chanoines de Nivelles le jour de leur réception qui se fait avec beaucoup de pompe & de magnificence, font aussi reçus Chénobites de S. George. On leur présente un carreau de velours, sur lequel elles s'agenouillent pendant la Messe. A l'évangile elles tiennent à la main une épée nue, & à la fin de la Messe un Gentilhomme, après leur avoir donné l'accablade, leur donne trois coups de plat de l'épée sur le dos, & les reçoit ainsi Chénobites de S. George. P. HÉLLOT, T. VI. C. 14.

Il y a en France des Chénobites de Malte dans trois cantons, à Toulouse, à Beauvais en Quercy, & en Provence près de Fréjus.

CHEVALINE, f. f. Vieux mot, qui se dit plus qu'à la campagne, de la nourriture ou du trafic des chevaux. *Equestrum commercium, pedulum*. Ce pays est abondant en prairies, on y fait grande nourriture de cheval, il y a bien des larras. Les payans traquent en chevaliers.

On dit encore bête chevalier, pour signifier un cheval ou une cavale, & en ce sens il est adjectif & du style de pratique.

CHEVANCE, f. f. Vieux mot & hors d'usage, qui signifioit autrefois le bien d'une personne. *Bona, fortuna*. Ce Seigneur avoit grande chevance, c'est-à-dire, il avoit beaucoup de bien. La Coutume de Senlis ne permet le don mutuel qu'entre les conjoints qui ont égalité d'âge & de chevance.

De haut fuyez le Ciel ne m'a don't,
Aller d'Apollon je suis souber le tyer.
Gros chevance aujour ne m'a suer.
Et par de haut a de qu'on me fuyez.

CHEVANTON, f. m. Vieux mot. Tison.

CHEVAUCHABLE, adj. Que l'on peut chevaucher. Vieux mot. Ragotin, depuis son trébuchement, quand le carabine tira entre ses jambes, il se permit de se monter jamais sur un animal chevauchable, sans prendre toutes les sûretés. Scarron, *Rom. Com.* 1. 2. c. 2. p. 41.

CHEVAUCHEE, f. f. *Expeditio tactica*; cavalcade dans la belle Latinité. Visite que sont obligés de faire certains Officiers dans l'étendue de leur ressort, & qu'ils font d'ordinaire à cheval, comme les Elus pour faire l'estime de la taille; les Prévôts des Marchaux, pour nettoyer la campagne de brigands; les Trésoriers de France, pour voir si les chemins sont en bon état; les Maîtres des Eaux & Forêts, pour conserver les forêts du Roi, &c. Et les rapports qu'ils en envoient au Conseil sont appelés les *procès-verbaux de chevauchée*.

Devoir *chevauché*, c'est être obligé de monter à cheval pour défendre son Seigneur féodal dans les querelles particulières. Le droit de *chevauchée*, est un ancien droit Seigneurial qui est la même chose que celui que nous appelons *Arrière-ban*; droit de faire marcher ses vassaux ou vassaux à la guerre. *Iste cheuchus fuit ad militem armandum*. Guillaume Artaud, Seigneur d'Aix, prétendait avoir le droit de *chevauchée* dans le village du Monastère de Montclair: le Prieur le nioit, & s'attribuait même la haute-Justice. Armand, Evêque de Die, qu'il prit pour arbitre, fixa ce droit de *chevauchée* à dix hommes de pied armés, qu'il chargea le Prieur d'envoyer à Guillaume Artaud, dans les occasions où il armeroit pour la conservation de ses tours contre ses ennemis, ou pour leur recouvrement. CHORIER, *Hist. de Dauph.* T. II. p. 148. On a rapporté cet exemple parce qu'il montre que ce droit n'obligeoit pas les vassaux à servir à cheval leur Seigneur, comme le nom semble le signifier.

CHEVAUCHER, v. act. Vieux mot, qui signifioit autrefois, Aller à cheval. *Equestrare*. Personne n'a blâmé Agélaüs de ce que pour s'accommoder à l'humeur de ses petits enfans, il chevauchait un bâton avec eux. MARIUS.

Ils chevauchent deux à deux

Tout deux vers le gué péleus.

On a dit aussi *chevalier*. On le dit pourtant encore parmi les Ecuycrs, pour la manière de se mettre sur les étriers. *Chevalier long*. *Chevalier court* à l'Angloise, à la Turque, &c. Hors ces occasions on ne le fera point de ce mot, à cause du sens obscur qu'on y a attaché. Ménage dérive ce mot de *castellare*, dont les Espagnols ont fait *cazelar*, & les Italiens *cazelare*. Il se trouve dans la basse Latinité, aussi-bien que *castellare*, d'où il dérive *castrare* & *chevalier*.

CHEVAUCHER, se dit aussi parmi les Artisans, des pièces qui se mettent l'une sur l'autre. *Supergredi*. Cette solive ne *chevauche* pas assez avant dans le mur. Les tuiles doivent *chevaucher* les unes sur les autres.

CHEVAUCHEUR, f. m. Vieux mot, qui signifioit autrefois, Maître de poste, dont les lettres sont expédiées sous le titre de *Chevaucheur*, *Eperon*, comme le *Chevaucheur* de Taras, de la Breda. On les appelle encore quelquefois ainsi dans les Provinces. Il y a aussi un vieux proverbe qui dit, Le dût-on brûler comme un *Chevaucheur* d'écouvettes. C'est ainsi qu'on appelloit autrefois un Sorcier. Il y a une Déclaration du Roi Henri III. du mois d'Avril 1576. pour les privilèges de six vingt *Chevaucheurs* de l'Ecurie du Roi. *Chevaucheur d'Ecurie* étoit aussi un office de la Maison du Duc de Bretagne. Les *Chevaucheurs* d'Ecurie portoient un émail aux armes du Duc. *Hist. de Bre.* par D. Labrousse, T. II. p. 147.

CHEVAUCHEUR, Vieux mot. Cavalier, celui qui monte un cheval, ou qui est dessus. *Gloss. sur Marot*.

CHEVAUCHONS, adv. qui se dit de la manière d'aller à cheval, jambe deçà, jambe delà; & se dit aussi de ceux qui sont en cette posture sur un âne, sur un bœuf, sur un cheval, sur un bûche, ou autre chose semblable. *Equestrans la mortem*.

CHEVAUCHURE, f. f. vieux mot, qui veut dire *manège*.

CHEVAU-LÉGER. Il vit en *Cheval-tige*, il poussa à loi. BOUTEREAU. Voyez **CHEVAL**.

CHEVECAÏNE, f. f. Cavalerie. *Equestris*. Il y a longtemps que ce mot ne se dit plus.

CHEVECAILLE, f. f. Tresse de cheveux. Ce mot n'est plus en usage.

CHEVECEL, f. m. Vieux mot qui signifioit *cheveu*, *crin*.

CHEVECHERIE, f. f. Qualité ou Bénéfice du Chevecelier. *Curat fuit pœfissus; Capicera dignitas, pœfissita*.

CHEVECHÉ, f. f. Espèce d'oiseau nocturne, de mauvais augure, qu'on appelle autrement *chevot*, ou *chevon*, ou *frizot*. *Nolus, ulula, strix*. Voyez **CHOUETTE**.

Ce mot vient de *capere*, qui a été fait de *capo*. Mést.

CHEVECIER, f. m. Celui qui est le Chef, qui a la première dignité dans plusieurs Eglises Collégiales. C'est la même chose que ce qu'on appelle *Tesurier* en d'autres, parce qu'il garde le trésor de l'Eglise, qui sont les chies & les reliques des Saints. Meursin & Vosius l'ont appelé *Capicera*, à *rependit anis*. *Chévrier* de la Sainte-Chapelle de Paris; c'est celui qui a soin des chapes & de la cire, & qui distribue aux Chanoines les bougies à Matines. Il a deux cents livres de gages, outre ses rétributions du chœur. C'est un Sacristain, qui ordinairement est Prêtre. En beaucoup d'endroits on l'appelle *Luminaire*, parce qu'il a soin du luminaire de l'Eglise. On ne trouve nulle part le mot de *Chévrier*, non plus que celui de *Chévrière*. On croit pourtant que ce que Foretière appelle ici *Chévrier*, est ce que les autres appellent *Chévrier*.

Chévrier vient du mot Latin *Capicera*, qui signifie un Officier écrit le premier sur une tablette appelée *Cera* par Plin, Suétone & Juvénal. *Fernandez*, pag. 169. Voyez donc **CHEVECIER** dans le lieu où il doit être.

CHEVECHINE. Vieux mot qui se disoit autrefois pour *chevecel*.

CHEVEDAGE, f. m. Terme de Coutumes. C'est la mé-

pt

me chose que *chevat*, ou *cheuze*, c'est-à-dire, *fon*, *mayon*, *m. 1497*.

CHEVEL. Voyez **CHEF**, & **AIDE-CHEVEL**.

CHEVELEE, adj. Terme de Blason, qui se dit d'une tête, lorsque les cheveux sont d'un autre émail que la tête. Tête de femme *chevelée* d'or. *Caput matris aeneo capillis infuso*.

CHEVELEUX, RUSE. Vieux adj. Qui a de beaux cheveux. *Chevelu*. *Crassus*, *et*, *rom.*

Le parapompe Apollon cheveleux. **MAROT.**

CHEVELU, *un*, adj. *Comatus*, *capillatus*, ou plutôt *crassus*, comme il est toujours dans la Loi Salique, tit. 61, dans le Décret de Childébert, & dans Grégoire de Tours, &c. C'est une épithète qu'on a donné à un de nos Rois, Clodion le *Chevelu*, à cause qu'il portoit de grands cheveux, & parce qu'ayant conquis une partie des Gaules, il rétablit les cheveux aux Gaulois, que Jules César, en signe de victoire, leur avoit fait abattre, comme dit Nicole Gilles. Mais l'abbé Trithème dit le contraire, que ce fut à cause qu'il fit tondre les Gaulois, afin de les distinguer des Français qui lui avoient aidé à les subjuguier. Il n'est plus en usage en ce sens, si ce n'est en parlant de ces anciens temps. Childébert, dans un Décret qui se voit à la fin de la Loi Salique, dit, que personne des *Chevelu* ne se marie incestuellement, &c. Cet article ne regarde que les *Chevelu*, c'est-à-dire, les plus nobles des Français qui étoient à la Cour, parce que ces sortes de mariages étoient plus ordinaires parmi eux. La Loi Salique distingue deux sortes de Français, dont les uns étoient *Chevelu*, & les autres ne l'étoient pas; & Agathias rapporte que ce fut le propre des Rois Français de porter la longue chevelure; que leurs sujets avoient leurs cheveux coupés en rond autour de la tête, & qu'on ne leur permettoit pas même de les laisser croître. *P. JOURDAN, T. III. p. 96.*

CHEVELU, se dit également des Comètes, quand elles sont opposées au Soleil. Voyez **COMETE**.

CHEVELU, *f. m.* Terme d'Agriculture. Ce sont certaines petites racines très-molles, assez longues, & qui forment des grosses. *LA QUINT.* Les *chevelu* sont certains filaments, &c. *Racis comae.* **LIGER.** Je recommande qu'en plantant on ôte le *chevelu* le plus près qu'on peut du lieu d'où il sort; certains Jardiniers le conservent avec grand soin, & ont grand tort. *LA QUINT.* On appelle ainsi ces racines, parce qu'elles ressemblent en quelque sorte à des cheveux. Je ne prends jamais de ces arbres qui n'ont presque rien que du *chevelu*. *LA QUINT.* Quand les racines d'un arbre sont toutes petites & en forme de *chevelu*, c'est un signe presqu'infaillible de la sùreté de l'arbre, & de la mort prochaine. *Id.* La trop grande quantité de *chevelu* n'est pas même un fort bon signe.

On le dit aussi des plantes qui ont des feuilles fort défilées. On les appelle autrement *capillares*.

CHEVELU, *f. m.* Sorte de serpent que l'on voit dans le pays des Hottentots. Il y a des gens qui prétendent que c'est de la tête de ce serpent qu'on tire une pierre qui est un remède souverain contre les morsures, & celles de tous les autres serpents. Mais M. Kolbe a vu un grand nombre de ces serpents, & n'y a jamais trouvé la pierre en question, ce qui pourroit faire douter de son existence. Quoiqu'il en soit, les *parres de serpents* qu'ont les Européens du Cap, sont artificielles. On les apporte des Indes Orientales, où elles sont composées par les *Brachmans*, qui seuls connoissent ce secret. Cette pierre a la figure d'une tête. Au milieu elle est blanche, le reste est bien cello. *Obj. sur les Indes.* *mod. rom. t. 1. p. 350.*

CHEVELURE, *f. f.* Tout le poil de la tête. *Coma*, *capillus*. Abélard avoit une belle *chevelure* blonde; *fr. 14. v. 100* pectus 100 fides. Gueslard dit que c'est cinq livres, quoiqu'il se fit tondre tous les huit mois, à ce que dit Joseph. Clodion, second Roi de France, se une lui touchant les longues *chevelures*, par laquelle il

n'étoit permis d'en porter qu'aux personnes libres. *MEX.* Il s'y avoit autrefois que les Rois de France qui eussent droit de longue *chevelure*. **THIERS.**

On dit aussi, la *chevelure* des arbres & des plantes, en parlant de leurs feuilles & de leurs petites racines. *Coma.*

On appelle *chevelure* de Comète, en Astronomie, les rayons de la Comète, lorsqu'elle est diamétralement opposée au Soleil, & que ces rayons se répandent également à la ronde. *Crassus*, *coma.* Le diamètre apparent des Aïres est augmenté par la lumière, & par une épaisseur de *chevelure* de rayons étalés, comme parlent les Astronomes, qui rejaillit de tout leur corps; & qui les fait souvent paroître où ils ne sont pas. *P. LE COMTE.*

CHEVELURE DE BÉRÉNICE, est aussi un terme d'Astronomie. *Coma Berenice.* Les Anciens appellerent de ce nom les sept étoiles de la queue du Lion, parce qu'ils pensoient que les cheveux de Bérénice Reine d'Égypte, qu'elle avoit offerts dans le temple de Vénus pour le retour de son mari, avoient été si estimés des Dieux, qu'ils les avoient enlevés du temple, pour les placer dans le Ciel, où ils furent changés en ces sept étoiles.

Tous ces mots viennent du Latin *capillus*, qui est dit comme *caput* *pola*.

CHEVER, *v. a.* Terme de Jouviller. C'est, creuser ou creuser une pierre par dessous pour lui ôter de la couleur, quand elle est trop forte. *Enlever.* On *cheve* aussi les rubis pour leur ôter la chalcédoine, ou la couleur blanche qui les diminue de prix.

CHEVEN. Terme de Coutumes. C'est empiéter sur la chaufée d'une ville, sur un chemin, sur un héritage.

CHEVESCHE. Voyez **CHEVÊCHE**.

CHEVESTRAGE. Voyez **CHEVÊTRAGE**.

CHEVESTRE. Voyez **CHEVÊTRE**.

CHEVET, *f. m.* Oreiller long & rond rempli de plume; sur lequel on pose la tête quand on est couché. *Cerviculus.* On l'appelle autrement *aravins*. On dérive ce mot de *capitum*, ou *caput* *testis*, ou plutôt de *chef*, c'est-à-dire, le lieu où repose le chef; car on appelloit autrefois la tête *chevet*. Un vieux Poète dit en parlant de S. Jean,

Que l'écroule fu murrer,
Le chevet à sa glave stancher.

CHEVET, se dit aussi de la partie du lit où on met ce traversin. Cet homme a toujours des sems *sur son chevet*. Alexandre avoit toujours Homère sous le *chevet* de son lit. Cet homme roule si-tôt qu'il a la tête *sur le chevet*.

Ce mot vient de *chef*. Quelques-uns le dérivent de *aravins*, & Ménage de *capitum*, diminutif de *caput*. On appelloit autrefois *chevet* un oreiller.

CHEVET, se dit encore de tout ce qui s'élève la tête en quelque endroit qu'on soit couché. Un Moineau qui n'a qu'une pierre pour son chevet ne laisse pas de bien dormir.

Les Palais des Avocats appellent *devis de chevet*, le festin qu'ils donnent à leurs confrères quand ils se marient. *Nuptiarum epulum.* La même chose se pratiquoit aussi par les Officiers des Cours Souveraines, quand leurs confrères se marioient; mais au lieu d'un repas, c'est le plus souvent une certaine somme d'argent déterminée par la Compagnie, & qui se partage ensuite avec les époux.

CHEVET, se dit aussi du chef, ou de la partie postérieure d'une Église, comme on dit le *chevet* de S. Denis, en parlant de cette partie de l'Église qui est derrière le Chœur, & où on monte par plusieurs degrés. *Pars Tempus (chevet) postica, abbas.* On le dit aussi du Presbytère, ou de la maison qui y est jointe, ou attenant. Le Prieuré de S. Barthelmy est bâti au *chevet* de l'Église de S. Barthelmy derrière le Chœur.

CHEVET DE CANON. C'est ainsi qu'on appelle en termes de Mer un gros billot de bois de sapin, ou de peuplier

plier, qui étant mis sous le derrière de l'assur du canon, en forment la culasse. *Fulcrum*. *Chêne* de traversin de bierres, est une doublure de bois de sapin qu'on joint au derrière du traversin de bierres, parce que le sapin est beaucoup plus doux que le chêne, & que le chêne use les cables qui passent dessus.

CHEVET, en termes d'Artillerie, manière de petit coin de mire qui sert à élever un mortier; il se met entre l'assur & le mortier.

Les Plombiers appellent chéve certains rebords de plomb qu'ils mettent au bord des chéneaux, ou proche les godets, pour arrêter l'eau, & empêcher qu'elle ne bave le long de la couverture. *Ora extrorsum prominent*.

On appelloit aussi autrefois *sif-chéve*; ou *chéve*, ou *terru* en chef, celui qui étoit mourant immédiatement du Roi. *Præmaria clausula beneficium prædium*.

On appelle une *épée de chéve*, un ami brave, & prompt à nous servir & à nous défendre en toutes occasions. *Amicus promtus & paratus semper ad rem præ amica bene gerendam*. On le dit aussi d'autres choses qui nous sont familières. Cet homme a toujours son blade à la main, c'est son *épée de chéve*. *Habere bladum in dextera*.

CHEVETAIN, **CHEVETAINE**, ou **CHEFETAINE**, f. m. Vieux terme de Coutume, qui signifioit autrefois *Chef de Capitaine*, *Chef de band*, dont il est fait plusieurs fois mention dans Villehardouin, & le Sire de Joinville. *Capit*, *Dux*, *Princeps*. Les Turcs, quand leur Soudan est mort, firent leur Chévetain un Sacczin. JOINVILLE.

Le Secrétaire Chévetain des Turcs étoit tenu pour le plus vaillant & le plus de tout payement. JOINVILLE.

Chevetain se vanta qu'il mangeroit en la tente du Roi dedans le jour de S. Sébastien, qui prochain venoit. JOINVILLE.

Chevetain & **Chevet** de la guerre. M. BRUNET en sa *Trilogie* P. II. C. 19. Li Chévetains de batailles doivent assombrer les batailliers à pied & à cheval. H. GAUCIN.

L'autre bras fut aussi appelé

Qui son officier précaupé

Ses bras d'armes, comme Marchéaux

Et Chevetains. PÉRIENNAUX DE L'ARRE.

Voyez Du Cange sur Villehardouin.

On appelle encore aujourd'hui Chévetains, les Chefs de la Bourgeoisie de Bruges.

Ce mot vient de *Capitaine*, d'où on a formé *Chévetain*, ou *Chévet*, *Capitain*, & comme on dit aujourd'hui *Capitaine*. Autrement on disoit, & on écrivoit *Chévetain*.

CHEVETEAU, f. m. Grosse pièce de bois de travers où est engravée la couette sur laquelle tourne le rouillon d'un arbre de Moulin: elle est posée sur une masse de maçonnerie.

CHEVETRAGE, f. m. C'étoit en droit que les Ecuyers du Roi prenoient à Paris sur le foie qui vient par eau. *Capistrum*. Ce droit est appelé en Latin *Capistrum*, dans une Patente de S. Louis de l'an 1266.

CHEVÈTRE, f. m. Licoz de monture. Ce mot est vieux, & vient de *chef*. NICOL. *Capistrum*. Il signifie aussi un joug auquel on attache la tête des bœufs ou vaches. *Glof. sur Mars*.

CHEVÈTRE, en terme de Charpenterie, est la pièce de bois qui soutient les solives coupées à l'endroit de la cheminée pour donner passage aux tuyaux, & empêcher que l'âtre ne pose sur du bois, à cause du danger du feu. *Tigillum*. Le chevètre doit être éloigné de trois pieds du mur.

CHEVEU, f. m. Poil long, fin & délié, qui vient à la tête des hommes & des femmes. *Capillus*. Les Médecins font plusieurs distinctions des cheveux, & leur donnent des noms différens; mais seulement en Grec & en Latin. Ils appellent ceux des femmes *comæ*, à cause du verbe *comere*, qui signifie *avaler* & *agiter* *suggerimus*; ceux des hommes, *capilli* à *cadendo*, parce qu'on les coupe souvent; ceux de derrière la tête, *juba* & *crinis*; ceux qui pendent derrière les oreilles, *comæ*, & *che-*

à-dire, *crispé* & *arrêté*. La Madeline chassa les pieds du Seigneur avec ses cheveux. La force de Sanfon consistoit en ses cheveux. Les femmes qui se querellent, se prennent d'abord aux cheveux ou au crin. Cheveux bien peignés. *Compositi, comi*.

Ce mot est dérivé de *capillus*. Les cheveux paroissent de petits corps ronds fort fins & fort déliés; mais quand on les regarde dans un microscope on y voit des neruds comme aux branches des arbres. Au bout par où ils tiennent à la tête ils ont une petite bulbe qui reçoit le suc qui les nourrit, & l'autre bout ils se divisent quelquefois en deux branches: cela arrive lorsqu'on n'a pas soin de les faire de temps en temps; & alors ils deviendroient ronds vers ce bout, parce que le suc qui les nourrit ne pouvoit se communiquer aisément jusqu'au bout, l'air & le soleil en desséchent & en brûlent l'extrémité. Les cheveux tombent & blanchissent plusieurs fois le devant que sur le derrière de la tête, parce que le suc qui les entretient leur est fourni plus longtemps par les parties du derrière de la tête.

Par rapport à la couleur on dit cheveux blancs, cheveux blonds-cendrés, cheveux noirs, cheveux noirs, cheveux châtains-clairs, châtains-cendrés, cheveux gris, cheveux blancs.

On appelle cheveux châtres ceux qui ne sont pas en grande quantité: cheveux épais, ceux qui sont en grande quantité: cheveux plats, ceux qui descendent en long sans être frisés; cheveux frisés, ceux qui sont rargés & disposés en boucles; cheveux crispés, ceux dont chaque poil ou dont une poire petite quantité forme une boucle, & qui sont ainsi rargés sur toute la tête. En France on aime les cheveux blancs, quoiqu'ils soient plus méprisés. Les femmes d'Italie font ce qu'elles peuvent pour paroître d'un blond doré. Les Anciens ont toujours aimé les blonds. FÉLIX.

Quelques-uns mettent les cheveux au nombre des parties du corps humain qu'ils appellent concenantes. Ils disent que ce sont des corps longs & déliés, froids & secs. L'on veut qu'ils ne méritent pas le nom de parties, parce qu'ils n'ont point une vie commune avec le tout, & qu'ils peuvent en être retranchés sans lui porter aucun préjudice. L'on dit que ce ne sont que des extrémités formées des vapeurs fuligineuses du sang, qui posées par la chaleur vers la superficie de ce corps, se condensent en passant par les pores de la peau. La grandeur des cheveux dépend du suc propre à les nourrir, qui se trouve plus ou moins abondant aux uns qu'aux autres. Ils sont gros, ou fins & déliés, selon que les pores par où ils sortent sont plus ou moins larges. Lorsque les pores sont droits, les cheveux le sont aussi; quand ils sont courbes ou obliques, les cheveux sont frisés. Ceux qui sont d'un tempérament humide ont le poil plus doux: ceux qui sont secs sont plus rude. La figure des cheveux nous paroît ronde, mais le microscope nous fait voir qu'il y en a de triangulaires & de quarrés, aussi-bien que de ronds. Cela vient de la configuration différente des pores par où ils ont passé, & dont ils prennent la figure. Les cheveux se peuvent fendre & séparer en deux ou trois parties, ce qui se voit à leurs extrémités, lorsqu'ils fourchent. Le microscope découvre encore qu'ils sont creux comme de petits tuyaux; ce qui est encore confirmé par la maladie appelée *péte*, à laquelle les Polonois sont sujets, & dans laquelle il sort du sang par l'extrémité des cheveux. La couleur des cheveux est différente suivant les pays, les tempéraments, les âges, & la qualité de l'humour qui les nourrit: mais la vieillesse change ordinairement leur couleur, quelle qu'elle soit, en blanc, ce qui arrive par le peu d'humour qui reste aux vieillards.

C'étoit un grand ornement parmi les Gaulois de d'avoir de grands cheveux, & de là vient que la plus grande partie des Gaulois s'appelloient *Gallæ comæ*. C'est pour cela que ceux qui quittaient le monde pour se retirer dans les cloîtres, se faisoient raser les cheveux, pour montrer qu'ils reconnoissent à tous les ornemens mondains; & qu'ils faisoient vœu d'une sagesse absolue.

folue à leurs Supérieurs. Aussi J. César lorsqu'il conquiert les Gaulois, faisoit abatre les cheveux des Gaulois en signe de soumission; Ovide le dit à sa Maîtresse, qui se servoit de faux cheveux:

*Nunc sibi caputem mihi Germania crines,
Cultu triumphante manu graui erit.*

On imposoit aux vaincus la nécessité de se faire tondre, pour marque qu'ils étoient subjugués; & c'est apparemment d'où est venue cette expression, *il s'est tondue*, en parlant d'un homme qui est déchu de quelque préention: & cette autre, *je veux qu'on me tonde*, qui est une peise qu'on s'impose, en cas que la chose qu'on affirme ne soit pas véritable. La raison est qu'on regardoit comme une honte d'être tondue. M. Aubou, dans sa *véritable Pratique chiale & crémelle*, dit, qu'apparemment cette manière de parler est venue de ce qu'autrefois, quand un Magistrat trouvoit un Clerc qui n'avoit ni l'habit convenable à son état, ni la tonsure cléricale, il le faisoit tondre.

Vers l'an 418, Clovis introduisit dans la famille Royale seulement la coutume de porter les cheveux longs; mais à la réserve des Princes tous les hommes portoient les cheveux courts, de sorte qu'ils ne leur venoient qu'un peu au-dessous des oreilles. *Greg. de Tours, Hist. Fr. L. III. c. 18. L. VI. c. 14. L. VIII. c. 10.* Agathias en parle plus particulièrement dans son premier Livre. C'est la coutume des Rois des Français, dit cet Auteur, de ne se faire jamais couper les cheveux. Leur chevelure qui descend tout sur les épaules a fort bonne grace. Les cheveux de devant se parangent sur le front, & se rejettent des deux côtés. Les cheveux ne sont point mail en ordre, & mal propres, comme ceux des Turcs & des Barbaires, ni liés & cordonnés tout ensemble sans grace & sans agrément, mais ils ont différentes manières de les tenir propres, & en ont un très-grand soin. Au reste, c'est chez eux un privilège de la famille Royale; car leurs sujets les coupent en rond, si ne leur est pas permis de les porter longs. *Hotin traite de ce droit des Rois de France, c. 11. Franco-Gallia.* Voyez aussi les Notes de Savaron & celles du P. Sirmond sur l'Épître 1. du Livre I. de Soterius Apollinarius. Couper les cheveux à un fils de Roi de France sous la 1^{re} race, c'étoit le déclarer déchu de la succession à la couronne, & le réduire à la condition du sujet. P. DANIEL, T. I. p. 81.

Dans le onzième siècle ceux qui se piquoient de bonne grace faisoient croître leurs cheveux, qui leur descendoient jusques à la ceinture par grosses boucles. Godefroy Evêque d'Amiens y trouva de l'indécence & de la mollesse. Il refusa le jour de Noël la communion à ceux qui se présentoient ainsi à la sainte Table, & rejeta leurs offrandes, ce qui les obligea à faire couper leurs cheveux sur le champ; & la coutume cessa. Dans le VIII^e siècle les perfores de qualité faisoient couper les premiers cheveux à leurs enfans par d'autres perfores qualifiées; qui étoient appelées pour cela les Peres spirituels de ces enfans. Ainsi Charles Martel envoya son fils Pépin à Luitprand Roi des Lombards, afin qu'en lui coupant les cheveux, selon la coutume, il devint son Pere spirituel. Cette coutume étoit plus ancienne. L'Empereur Constantin envoya au Pape les cheveux de ses fils Justinius & Héraclius; pour lui témoigner, selon la coutume de ce temps-là, qu'il desiroit qu'il leur tint lieu de Pere, & qu'eux lui obéissent & honoroient comme ses enfans. C'étoit un témoignage bien authentique du respect qu'il portoit au Pape. GODEAU.

On attribue au Pape Agilès la dévotion pour les Clercs de porter de grands cheveux, mais elle est plus ancienne dans les Eglises d'Occident; & l'Épître où ce Décret se lit aujourd'hui a été écrite long-temps après la mort de ce Pape. La tonsure cléricale est rapportée par S. Isidore de Séville à la Tradition Apollotique, en quoi il est suivi par plusieurs Auteurs.

Les cheveux longs ont été si odieux autrefois, qu'il se trouve un Canou de l'an 1066, portant que ceux qui auroient

Tome II.

de longs cheveux, seroient exclus de l'entrée de l'Eglise pendant leur vie, & qu'on ne priera point Dieu pour eux après leur mort. Nous aurons dit ci-dessus ce que fit un Evêque d'Amiens. Luitprand a fait une féroce déclaration contre l'Empereur Photas, qui portoit de longs cheveux, comme les Empereurs d'Orient; à la réserve de l'Empereur Théophile, qui étoit clauve crut effacer cet opprobre de dessus sa tête, en ordonnant à ses sujets de raser leurs cheveux, pour ôter la différence qui le choquoit. S. Paul, en recommandant aux femmes le soin de leurs cheveux, s'joint à l'égard des hommes, qu'il est contre nature de les nourrir. On ne comprend pas bien la raison de ces défenses, de porter des cheveux, puisqu'ils paroissent un des plus beaux ornemens de l'homme, & non pas une superfluité de la nature. Sans doute que la nature dans le palais de S. Paul signifié la mollesse. En 1610, un Professeur d'Utrecht agita la question, s'il est permis aux hommes de porter de longs cheveux. Un Théologien, nommé de Ruyet, qui avoit écrit pour l'affirmative, lui repiqua. Pasquier dit qu'en son jeune âge tout le monde portoit de longs cheveux, à la réserve des Moines. Le Roi François I. ayant commencé à porter des cheveux courts, pour la raison rapportée ci-dessus, les Prêtres mêmes se firent tondre; ce qui eût été apparemment trouvé de mauvais exemple, comme dit le même Auteur. L'offre qu'ils font à Dieu de leurs cheveux, quand ils font des vœux, est une marque qu'ils se donnent à lui en perpétuelle servitude. Cornelle dit d'un grand Capitaine, j'aime en lui ses cheveux tout couverts de lauriers.

Les cheveux longs furent donc à la mode sous la première race de nos Rois. Le Roi les portoit très-longs, ses parents de même, & la Noblesse à proportion de son rang & de sa naissance. Le peuple étoit plus ou moins rasé. L'homme seif étoit tout à fait; l'homme de peu ou poète; c'est-à-dire, l'homme payant tribut ne s'étoit pas entièrement. Pépin & Charlemagne méprisent les cheveux longs. Charlemagne lui portoit courts, son fils encore plus; Charles le Chauve n'en avoit point. On commença tous Hugues Capes à les porter un peu plus longs. Cela déplut aux Ecclesiastiques; on excommunia ceux qui faisoient croître leurs cheveux. Pierre Lombard en fit un grand scrupule à Louis le Jeune, que ce Pierre fit couper les siens. Les autres Rois jusqu'à Louis XIII. ne les ont portés que fort courts. Les cheveux de S. Louis, de Charles V. de Louis XII. tels qu'on les voit dans leurs portraits, & sur leurs médailles, ou monnoies, ne passent pas le milieu du cou. François I. ayant été blessé à la tête par Montgommery, les Médecins lui firent couper les cheveux. Sur son exemple tous ses sujets quiterent leur chevelure; chacun porta longue barbe, & fit couper ses cheveux: ce qui auparavant étoit une ignominie. PASQ. Sous Louis XIII. la mode changea; comme il aimoit fort les cheveux, on lui fit plaisir de les porter longs. Le GÉNÉRAL. Voyez aussi Thiers, *Traité des Français*. L'an 1460, le Duc de Bourgogne fut grièvement malade, & de telle sorte que son médecin de sa fanté; pour laquelle assurer les Médecins lui conseillèrent de permettre que sa longue perouque lui fut abattue. Ce qu'on étoit fait, tous les Courtisans, (sauf le Prince & quelques grands Seigneurs) & le peuple en firent autant, & fut mis en usage de ne porter les longs cheveux. GOLLUT, *Mém. de Bourg. L. X. c. 81.*

CHEVEU, sert de comparaison à toutes les choses défilées. Ce fil, cette ligne, sont défilés comme des cheveux. Cette aiguille, cette ligne, sont comme des cheveux.

On dit, qu'une femme est coiffée en cheveux, lorsqu'elle a seulement ses cheveux arrangés, ou entortillés autour de la tête, & qu'elle n'a ni bonnet, ni coiffe qui les cache. En Grèce, & sur-tout à Lacédémone, les filles faisoient pendre leurs cheveux, & flotter au gré du vent. Les femmes au contraire les nouent soigneusement par derrière.

On appelle faux cheveux, ceux qui ne tiennent point à la tête, mais qui y sont appliqués en tresses, tours, coils ou perruques. *Ménagé, fausse, adjointe capite.* On a remarqué

Y y

dans un bon poile. Le voilà bien, il ne lui faut plus qu'une chevile pour le bien tenir. On dit aussi d'un bâtiment qui est achevé, en bon état, qu'il n'y manque pas une chevile.

CHEVILLER, v. act. Mettre des chevilles. *Clavon effigere, fistulas impingere*. Cette charpente n'est pas encore en état, elle n'est que chevillée.

CHEVILLER, en termes de forçage, c'est empêcher par force les autres de piffer. *Althum foribus impedire, fistula, &c.*

CHEVILLÉ, é. g. part. pass. & adj. Qui ne tient qu'avec des chevilles. *Clavato, fistulis effigato*.

On appelle au Manège un *foin chevillé*, quand le calas qui le forme sur le canon du cheval est double, l'un en dehors & l'autre en dedans; & des *gauts chevillés*, quand elles sont engourdies & presque sans mouvement.

On dit en Poésie, que des vers sont bien chevillés, quand ils sont chargés de plusieurs mots latins, & qui ne servent que pour la mesure, ou pour la rime. *Titinius*.

☞ *Que dirons-nous de ces vers chevillés, Di en disons obscur, intelligible? R.*

CHEVILLÉ, en termes de Blason, se dit des ramures d'une corne de cerf, & quand on veut exprimer le nombre des cornichons, on dit que, qui sont dans un bois de cerf point sur un Ecu, on dit chevillé de tant de cornes. *Corua Cervinosa ramulis distillans*. Le Baron d'Hona porte d'azur à deux bois de cerf posés en fanioir, chaque branche chevillée de six pièces d'argent. Et on appelle en Vénérerie une tête de cerf bien chevillée, quand elle a beaucoup de pointes, & de cornichons, qui sont rangés en bel ordre.

On dit proverbialement d'un homme qui a de la peine à mourir, qu'il n'a point d'âge, ou qu'il ait eu de grandes maladies, qu'il a l'âme chevillée dans le corps.

CHEVILLETTE, f. f. Terme de Belleur. C'est un petit morceau de culvre bas & tressé, qu'on met sous le couloir, & où l'on attache les nerfs des livres qu'on coud. *Clavacula*.

CHEVILLON, f. m. Terme de Tourneur. Petit bâton tourné, que les Tourneurs mettent au dos des chaises de paille. *Chevulus torus fistula*.

CHEVILLON. Terme de Perrandier. C'est un bâton de deux pieds de long, sur lequel on leve la soie de dessus l'ourdissioir.

CHEVILLOTS, f. m. Terme de Marine; ce sont de petites morceux de bois tournés, qui servent à lancer les manœuvres le long des côtes du vaisseau.

CHEVILLURE, f. f. Terme de Vénérerie, qui se dit des petites pointes ou cornichons qui sortent des perches du cerf. *Cervini cornu ramuli*.

CHEVIR, v. n. Être maître de quelqu'un, de quelque chose. *Flectere, vincere, adducere aliquem quod vult*. Cet Artisan a tant de besogne, qu'on ne sauroit chevir de lui. Cet enfant est si méchant, qu'il n'y a que la nourrice qui puisse venir de lui. Ce mot n'est en usage que dans le style bas & burlesque. On écrivoit autrefois chevior. Autrefois le mot de chevior vouloit dire *maître, composer, rassembler*; on le trouve en ce sens dans les Coutumes. Voyez le grand Coutumier. Beaumanoir l'emploie dans un autre sens: dans cet Auteur il veut dire *nourrir*. Si comme celui qui ne font pas de leur Quenone ou Gentilhomme, lequel ne s'entre-mettent de marchander, aincois le chevior de leur hieage. *BEAUM.*

CHEVIR, en termes de Palais, signifie, Traiter, composer. *Mano pacis, concilio & pallio manere rem deinde*. Dans toutes les transaktions après avoir expliqué le différend, on ajoute, Les parties en ont cheviri, composé & transigé ainsi qu'il s'ensuit. Ce mot, aussi bien que celui de chevior, qui signifioit composition, vient de chev, comme qui diroit, *maître à chev*.

☞ **CHEVIR**, signifioit aussi; Sortir d'une affaire, en venir à bout. Quelquefois, simplement, sortir. *Gloss. for Marc.*

Tom II.

CHEVISANCE, subst. f. Traité, accord fait avec quelqu'un au sujet de quelque différend, quelque dette, ou obligation. *Pactum, transactio, concors*. Beaumanoir use quelquefois de ce mot pour celui de *obvance*.

☞ **CHEVISSEMENT**, f. m. Chevissance, accord que l'on fait avec quelqu'un. *Pactum, concors*. Les statuts de l'Ordre de Maître distinguent des Chevissances de grâce & des Commanderies de chevissances; ce sont je crois les Commanderies que l'on donnoit à des Chevaliers par accord, à condition qu'ils rendroient & enveroient une certaine somme au trésor commun.

Chevissance vient de l'ancien mot François *chevis*, qui signifioit se charger d'une entreprise dont on espéroit venir à bout. On appelle Commanderie de chevissances, la première Commanderie que l'on obtient, par le rang de son ancienneté.

CHEVRE, f. f. Animal domestique qu'on nourrit en troupeaux. *Capra, capella*. C'est la femelle du bouc. On le sert de poil de chèvre à faire des chapeaux, & des camelots; de leur lait à faire des fromages; & même quelques pauvres gens en mangent la chair. Varro assure que les chèvres font mal saines, & qu'elles ont toujours la fièvre. Il est certain du moins que par la plupart des Coutumes de France, il y a une prohibition perpétuelle de laisser aller les chèvres dans les champs, ou dans les prairies d'autrui, & qu'elles sont toujours en défiance. Varro soutient que ce mot a été dit à *capra*, comme *capra*, de *capere*, braver. Les Méridiens & les habitants de la ville de Copce en Egypte adorent les chèvres, & en ont parce qu'elles étoient le divertissement d'Ain. *Vossius, de Idol. L. III. c. 74.*

☞ Hérodote dit qu'on révéroit à Mœdus une chèvre sur-tout, à la mort de laquelle on faisoit un grand deuil. Pendant qu'à Mœdus on avoit de la vénération pour les chèvres, & qu'on n'y immoloit que des brebis, dans la Thébaine au contraire, les victimes ordinaires étoient les chèvres, & on y respectoit les brebis. La chèvre étoit consacrée à Jupiter, à cause de la chèvre Amalthée qui fait la constellation de la chèvre.

Il y a des chèvres sauvages, qui sont les chamois, dont les peaux sont fort estimées.

CHEVRE, est aussi une machine dont se servent les Archibredes, & les Charpentiers, pour élever des pierres & des poutres. *Capreolus*. Elle portoit de plus gros fardeaux que la grue, parce qu'elle n'a pas le bec si long. La figure de sa bâte est triangulaire, & est appuyée par deux bras & un manche ou une 1^{re} jambe, qui en soutiennent le poignon. A l'extrémité où ces trois pièces se joignent, est pendue une poulie avec ses mouffes, dans lesquelles est passé un câble qui lève ce que l'on veut par le moyen d'un treuil, ou tour qui se met avec des leviers passés à travers, & qui est appuyé sur les deux jambes de la chèvre. Il y a aussi des pince de fer qu'on appelle *pince de chèvre*. *Columnelle capreolus*.

☞ **CHEVRE**. On nomme ainsi dans les falaises de Lorraine, particulièrement dans celles de Moyenvic, une espèce de grande table de bois, sur laquelle les Sautiers dressent leurs meules de sel à mesure qu'il se fait, & qu'ils le tirent du fond de la chaudière avec des râteaux.

CHEVRE, se dit proverbialement en ces phrases. Prendre la chèvre, c'est, Se fâcher, se mettre en colère légèrement: c'est la même chose que, Se châtrer, qui vient aussi du mot de chèvre.

D'un mari sur ce point j'approuve le fons;

Mais, c'est prendre la chèvre en pour bon voir aussi. *Moz.*

On dit proverbialement, On ne peut pas s'enfermer la chèvre & les choux; pour dire, qu'on ne peut pas mettre une affaire à l'abri de toutes sortes d'inconvénients, ni se ménager avec tout le monde. On dit aussi des choses qui n'ont aucune liaison ensemble. Cela s'entendement comme croûtes de chèvre. On dit encore, que si ou la chèvre est attachée, il faut qu'elle broche; pour dire, Y y ij qu'il

qu'il faut s'accommoder aux choses, aux temps, & à la situation des affaires où l'on se trouve engagé. On appelle *chèvre* de *chèvres*, un homme qui n'a de la barbe que sous le menton, & par bouquets. On dit aussi, qu'un homme aimeroit une *chèvre* coiffée, lorsqu'il n'est pas difficile en amour, que toutes les femmes lui sont bonnes indifféremment. On dit, La *chèvre* a pris le loup, en parlant de ceux qui pensent prendre ou tromper les autres demeurent eux-mêmes pris. Cette expression se trouve dans un des dialogues de Lucien que d'Ablancourt a traduit ainsi. Voilà le proverbe arrivé, de la *chèvre* qui prit le loup; & il ajoute cette remarque: ou dit aussi ce proverbe en notre langue, & l'on feint qu'une *chèvre* pourlaivoie d'un loup se saura dans une maison *chèvre*, dont elle ferma la porte par hazard avec les cornes après que le loup fut entré, qui fut pris par ce moyen.

CHÈVRE, Constellation de l'hémisphère septentrional, composée de trois étoiles comprises entre le 41° & 51° degré de latitude nord, tout près du Cocher. L'une est de la première grandeur, & touche au 41° degré, les deux autres ne sont que de la 6^e, & font l'une au dessus de l'autre, entre le 50 & le 51° degré. Les Poètes disent que c'est la *Chèvre* d'Amalthe, qui nourrit Jupiter dans son enfance. On la nommoit *Oline*, *Otrou*, parce qu'elle avoit été nourrie dans la ville d'Oline en Béroie; on parle qu'Otrou, fils d'une fille de Vulcain, la reçut entre ses bras, quand elle naquit. Quelques-uns disent que c'étoit un autre héros; cependant Horace l'appelle, L. III. Od. VII. v. 6. *Isana Capra Sidera*. C'est, à ce que l'on croit, parce qu'elle fut des nuits froides; & que quand elle paroît, dit Pausanias, elle diminue les forces. Acosta écrit L. V. c. 2, que les habitants du Pérou adorent la Constellation de la *Chèvre*, qu'ils appellent *Colea*.

↳ **LIEU AUX CHÈVRES**. Lieu de l'Acadie, dans la Nouvelle France. *Caprae Acadia*. Elle est au milieu du bailli du Port-Royal. DEXYS.

CHEVREAU, ou *Cabrit*, f. m. Le petit d'une chèvre, *Hedus*. On mange des quartiers de *chevreaux*, aussi-bien que des quartiers d'agneau. On l'appelle autrement *cabrin*. Les Anciens disoient *chevre*, à cause qu'il prononçoit en et tout ce que nous prononçons en *can*. *Cæcilus*, pour *chidon*, & *bel potus her*. Boet dit avoir lu ces mots dans un certain Auteur; il prit un morceau de pain de *chevre*, pour dire: il prit un morceau de pain de *chevreaux*. Le *chevreaux* a toujours passé pour un mets excellent, & les Anciens en servoient dans leurs plus magnifiques repas. L'Écriture nous en fournit plusieurs exemples à l'égard des Hébreux, comme Gen. XV. 9. XXX. 31. 35. XXXI. 38. XXXII. 14. I. Iir. des Rois XVI. 20. Jug. XIII. 15. &c. Il y a peu de fellins dans *Athènes* où les *chevreaux* ne se trouvent au nombre des plus excellents mets. Voyez L. I. c. 1. L. IV. c. 6. L. IX. c. 1. c. 15. Juvénal Sat. XI. vante la bonté d'un jeune *chevreaux* du territoire de Ti-voli. En France on en mange beaucoup en quelques Provinces. Les *chevreaux* de Pontou sont les meilleurs; & on les compare en bonté à ceux d'Italie, DE LA MARE. Tr. de la Pol. L. P. T. XXII. où il cite *Néarque de la Cible*. L. II. c. 6. La chair d'un *chevreaux* qui est encore sous la mère & ne s'est nourri que de lait, est excellente, & bonne pour la santé. A deux & à trois mois les *chevreaux* sont bons; on en peut manger jusqu'à six mois, mais ils sont moins bons. Cette chair est de facile digestion, nourrit beaucoup, & on l'estime très-salutaire aux personnes convalescentes, à cause de ses sucs huileux & balsamiques. Id.

↳ Le *chevreaux* étoit la victime la plus ordinaire du Dieu Faune & des autres Dieux champêtres.

CHEVREFEUILLE, f. f. *Caprifolium*, *Pentstemon*. Il y en a qui écrivent *Chèvrefeuille*. Arbrisseau dont la racine est ligneuse, rampante, & donne à son collet plusieurs jets ligneux, gros comme des plumes à écrire, ronds, longs plus ou moins, suivant le terrain dans lequel il se trouve, couchés par terre en partie, & en partie debout, sur tout lorsqu'ils ne sont pas éloignés

de quelque corps auquel ils puissent s'entortiller pour se soutenir. De chaque nœud de ces jets, qui sont souvent branchus, naissent des feuilles opposées, arrondies, molles, d'un vert gai en dessus, plus pâles & un peu velues en dessous. A l'extrémité des branches sont attachées des fleurs disposées en rayons. Chaque fleur est un tuyau fermé par le bas, écarté par le haut, & découpé en deux lèvres, dont la supérieure est recourbée en quelques parties, & beaucoup plus grande ordinairement que l'inférieure, qui est taillée la plus souvent en manière de langue. Le calice qui soutient la fleur devient une baie molle, d'un rouge tirant sur le jaune, grosse comme un pois, d'un goût déagréable. Elle renferme quelques semences dures, applaties, & presque ovales. Il y a plusieurs espèces de *Chèvrefeuille*. Les unes ont leurs feuilles opposées & séparées; dans quelques espèces elles se joignent tellement par leur base, qu'il semble que la branche ne fût que les entailles. C'est pour cela que quelques-uns l'appellent *Caprifolium perfoliatum*. Leurs fleurs varient par leurs couleurs, par leur odeur, & par le temps auquel elles naissent. Dans la plupart des espèces la couleur de la fleur est papavine, rayée de quelques lignes blanches, qui deviennent jaunes lorsque la fleur commence à passer. Mais dans certaines espèces ces couleurs sont plus vives, de même que l'odeur. Il y en a aussi qui fleurissent plus tôt, d'autres plus tard, & d'autres qui gardent leurs feuilles toute l'année. On cultive dans les jardins le *Chèvrefeuille*, parce qu'il garnit des espaliers, & qu'il donne beaucoup de fleurs. On fait des palissades de *Chèvrefeuille*, des berceaux, des cabinets de *Chèvrefeuille*, des buissons de *Chèvrefeuille*. On le met dans des pots, on le taille, on l'arrose, on lui donne diverses figures. Les fleurs du *Chèvrefeuille* sont en usage en Médecine: elles sont un puissant diurétique, & propres pour la rate. On s'en sert aussi dans l'allait, & dans la toux. On en fit une eau distillée qui fortifie les nerfs, & facilite l'accouchement. On l'appelloit autrefois *diverchouff*.

CHEVREPIED, est une épithète que les anciens Poètes donnoient aux Faunes, & aux Satyres, à qui ils attribuoient des pieds de chèvre. *Caprea*.

CHEVRETER, v. n. & act. Qui s'est d'un chèvre qui met bas son petit. *Edre*, moi. Tito-Live parle d'une chèvre qui, comme parle Vigener, *chevra* les petits d'une portée.

↳ **CHEVRETTE**, f. f. Petite chèvre. *Caprea*.

*Je suis malade & pire de fustes,
Dus les loupains m'en ont des chevrettes,
Accompagnés d'agneaux & bœufs.* MAROT.

CHEVRETTE. Petit chenet de fer qui a quatre pieds; & qui n'a point de branche élevée, qui arrête le bois qu'on met dessus. *Fulcrum firmum pedibus quatuor instructum*.

CHEVRETTE, est aussi un terme d'Apothicaire, qui signifie un pot de sifience avec un gaulon, où l'on met les sirops. *Gauze*.

CHEVRETS, dans l'Artillerie, est une petite machine de trois pieds & demi de hauteur. Elle est composée de deux pièces de bois élevées perpendiculairement, & fichées sur une autre pièce de bois qui traverse, & qui touche à terre. Elle a en haut un boudin de fer qui entretient les deux pièces droites, & une cheville de fer qui hausse & baisse dans des trous faits exprès à proportion que l'on veut hausser, ou baisser les fardeaux qui se posent dessus. *Fulcrum*.

CHEVRETTE, signifie aussi, la femelle du chevreuil. *Capra fœmina*. La *chèvre* & le chevreuil se gardent la fidélité tant qu'ils vivent. SAL. Quelques-uns disent aussi *chevrete*. Voyez **CHEVREUIL**.

CHEVRETTE, est le nom que l'on donne à Duppé & en d'autres lieux de Normandie, à une espèce d'écrevisse de mer, qu'on appelle ailleurs & plus communément *Crevette*. Voyez **CHEVREUIL**.

↳ **CHEVRETTE**, f. m. *Capifolium*. Bandage dont on se

fort pour la fracture & la luxation de la mâchoire inférieure. Il est simple & double. Le simple est pour la fracture d'un côté, le double est employé à la mâchoire inférieure fracturée des deux côtés. Voyez le *Détail de M. Col de Pillart*.

CHEVREUIL, f. m. Bête fauve & sauvage qui vit dans les bois, & qui exerce fort les Chasseurs, qui ressemblent au cerf, mais qui est plus petit, & qui est de meilleure suite. *Capreolus*. Il s'approprivoit aussi plus anciennement, & ne fait point de mal avec son bois. On appelle *buff*, ou *esflure*, ce qu'on appelle au cerf la *mole*. Sa femelle se nomme *chevreille*, ou *chevrette*. On ne peut décerner le mâle d'avec la femelle, quand on les chasse, que par la tête. Les chevreaux sont les plus dépourvus des animaux qui ont le pied fourchu. Ils ne vont point au change des femelles, qui portent deux ou trois petits; au contraire ils les secourent & les gardent quand elles sont pleines; & quand elles ont mis bas, ils leur aident à élever leurs faons jusqu'à ce qu'ils soient en état de se faire; ce qui a fait croire à quelques-uns qu'ils se marient. Les chaires berceurs sont les meilleurs pour élever le chevreuil.

La chair de chevreuil est la meilleure entre tous les animaux sauvages, & la plus délicate au goût. Les Médecins ne lui trouvent aucune mauvaise qualité; ils disent qu'elle est fort propre aux tempéraments flegmatiques, & à ceux qui sont sujets à la colique & au mal esquin. DE LA MANÈRE, &c. de la Pol. Liv. V. Tom. XXIII. C. 1. §. 1. où il cite Sim. Stridi de *chevreulorum fomentis*. Laid. D. u. t. *Nomus*, de *Re Cibar*. L. II. C. 10. *Beuzes*, Campag. *De Re Cibar*. L. XIII. C. 10. Il y a beaucoup de chevreaux dans les pays du Nord, dit Olinas Magnus, Liv. XIII. Ch. 3. dans les Alpes, en Suisse, & dans quelques-unes de nos forêts de France. Les chevreaux, non plus que les cerfs, n'ont point de fiel. Le petit du chevreuil s'appelle faon, aussi-bien que celui du cerf. Id.

CHEVREUSE, f. f. Ville de France dans le Harzérois. *Chevreusium*, *Chevreus*, qui est sur la petite rivière d'Ivette, fut érigée en Duché par François I. l'an 1545. Dix ans après Henri II. confirma cette érection, & l'an 1611. Louis XIII. fit une Pairie de ce Duché, qui appartenoit à la Maison d'Albret.

CHEVREUSE, f. f. Sorte de Pêche. *Chevreusium*. La Chevreuse, la Rossine, avec la Parie-Rossine, viennent au commencement de Septembre. LA QUINT. C'est une de celles dont la fleur est grande. On lui appelle aussi la belle chevresse. La chevresse ne cède à aucune autre pêche en grosseur, en beauté de couleur, en belle figure, qui est tant soit peu longuette, en chair fine & fondante, en abondance d'eau sucrée & de bon goût. & par-dessus cela elle excelle par la fécondité de son rapport. Elle n'a d'autre défaut que celui d'être quelquefois piteuse; mais elle ne l'a que quand on la laisse trop mûrir, ou qu'elle a été nourrie dans un fond froid & humide, ou qu'elle a rencontré un été peu chaud & peu sec. Elle demande d'être exposée au Levant, ou au Midi, & même dans les fonds médiocrement humides, elle ne s'accommoder pas mal de Couchant. C'est une très-bonne espèce de pêche. LA QUINT.

Quand ce mot se dit de l'arbre on le fait masculin. Si notre exposition médiocre ne peut contenir que quatre pêcheurs, j'y voudrois mettre un admirable, un chevresse, &c. LA QUINT.

CHEVRIE, f. f. Nom d'un instrument qu'on étoit être la machine, la coramysse, ou quelque chose de semblable. **CHEVRIER**, subst. masc. Celui qui garde les chèvres. *Chevriarius*.

CHEVRILLARD, f. m. Petit chevreuil. Faon de chevrette. *ACAD. FR.*

CHEVRON, f. m. Pièce de bois de sciage équarrie qui se débite, de six à sept pieds de long, & de trois à quatre poices de gros, qui sert ordinairement à mettre sur les pannes des couvertures d'un logis pour soutenir les lattes. *Camarum*. Les chevrons coulent sur la couverture, faite d'être bien chevillée, & brandis sur la panne. Il y a des chevrons de croupe, & des chevrons

de longi pans. Ceux-ci portent depuis la panne jusqu'au haut du toit, & sont de la plus grande étendue du bâtiment. Les autres sont inclinés, & attachés sur les arrières de la croupe d'un comble. Il y a aussi des chevrons de remplage, des chevrons clairs, qui servent pour les dômes. On cloze au bas des chevrons des coyaux, qui portent jusques sur les bords de la saillie de l'entablement. Quand les chevrons sont chevillés sur les pannes, on dit qu'ils sont brandis sur panne.

Ce mot vient de *capron*, qui a été fait de *capre*, ou de *capreolus*, qui se trouve dans Vitruve en cette signification. **MÉNAGE**. On les a appelés aussi *caprons*.

CHEVRON, en termes de Blason, est l'une des pièces honorables de l'écu qui représente deux chevrons de charpente assemblés sans aucune division. Il descend du chef vers les extrémités de l'écu en forme d'un compas à demi-ouvert. Il est le symbole de la protection & de la conservation, ou celui de la confiance & de la fermeté. D'autres disent qu'il représente les éperons du cavalier. Quand il est seul, il doit occuper la troisième partie de l'écu. Quand il est accompagné, sa largeur ne doit être observée qu'autant que le permet la commodité des pièces qui l'accompagnent. On charge quelquefois les chevrons d'un autre chevron du tiers de sa largeur. Il y a des chevrons de plusieurs pièces, ainsi que la fable, la bande & le pal. On tient que le chevron étoit autrefois une pièce de lice de barrière & d'éléure de pans. Quelques-uns le dérivent de *chevre*, parce qu'il en ressembloit autrefois la tête. D'autres le dérivent de *chif*, & disent qu'on le nommoit *chevron*, comme on disoit aussi *chif* pour *chif*.

CHEVRON ARRÊTÉ, est celui dont la pointe n'approche pas du bord du chef de l'écu, & qui se seulement jusqu'à l'abime, ou aux environs. *Camarum depressum*.

CHEVRON ALAÏSÉ, est celui qui ne parvient pas jusques aux extrémités de l'écu. *Alais*.

CHEVRONS APPONTÉS, sont ceux qui portent leurs pointes au cœur de l'écu, & qui sont opposés l'un à l'autre, y en ayant un droit, & l'autre renversé. *Obversus*.

CHEVRON BRISÉ, ou *ÉCLATÉ*, que quelques-uns disent *fosse*, se dit quand la pointe d'en haut est fendue, en sorte que les pièces ne se touchent que par un de leurs angles. *Supra* disposé.

Un chevron coupé, ou *éclaté*, est celui dont la pointe est coupée. *Sillat*.

CHEVRON ROMPU, est celui dont une branche est rompue, & séparée en deux pièces. *Fractus*.

CHEVRON COUCHÉ, est celui dont la pointe est tournée vers un des côtés de l'écu sur lequel il est appuyé. *Jacens*.

CHEVRON ONDÉ, est celui dont les branches vont en ondes. *Undatus*.

CHEVRON PARTI, quand il a ses branches de différentes émail, & lorsque la couleur est opposée au métal. *Partium*.

CHEVRON PLOÛÉ, quand ses branches sont courbes. *Flexus*, *curvus*.

CHEVRON RENVERSÉ, quand la pointe est vers la pointe de l'écu, & les branches vers le chef. *Inversus*.

On appelle un Ecu chevrons, quand il est rempli de chevrons en nombre égal de métal & de couleur.

CHEVRON, f. m. Sorte de laine, ou de poil qui vient du Levant.

CHEVRONNÉ, **CONTRE-CHEVRONNÉ**, se dit lorsque l'écu est parti, & que la couleur est opposée au métal, & réciproquement le métal à la couleur, comme celui de la Haye Veneur. *camuratus*, *camurus* *esferatus*. On dit aussi un gal chevrons, quand il est chargé de chevrons, & pareillement des autres pièces.

Palus camuratus anglicus.

CHEVROTAGE, f. m. Droit que les habitants qui ont des chèvres doivent en quelque lieu à leur Seigneur.

CHEVROTIER, v. n. Faire de petits chevreaux. *He lites alere*, *parere*. La chèvre est un des animaux qui souffrent le plus, quand elle chevrote. On s'en sert aussi dans le signal, & c'est en terme populaire. *Sympliciter*.

se mettre en colère, prendre la chaire. *Somakeri*. Quand on lui reproche sa naissance, cela le fait élever. Il signifie encore, aller en bondissant, aller par sauts & par bonds. Chevreau en marche. On dit qu'un homme chevreau en chantant, ou que sa voix chevreau, quand il chante par secousses & en tremblotant. Cet homme croit bien chanter, mais il ne fait que chevreuer.

*En creux ses fers de sa parole,
En se mirant, chevrotait, fredonnant,
Et de l'index barrait sous sa mesure,
Cantant bravo sur son dictionnaire.* VOLTAIRE.

Avec un fusil des plus aigres & des plus chevreuils chanta ces paroles. S. DIDIER.

CHEVROTIN, f. m. Peau du chevreau préparée qui sert à faire des gants, & plusieurs autres choses où on a besoin d'une peau délicate. *Pellucula hudson*.

CHEVROTINE. Terme d'Artillerie. Balle de plomb d'un petit calibre. *Globus plumbeus*. Il y en a cent fois autant à la livre.

On donne encore ce nom à une sorte de menu plomb dont on se sert à la chasse du chevreuil.

CHEUTE. Voyez CHUTE.

CHEZ. Préposition qui marque le lieu, la demeure de quelqu'un. *Apud*, lorsqu'il y a point de mouvement; *Ad*, lorsqu'il y a du mouvement. Venez dîner chez moi. Il est allé chez le Roi, chez les Dames.

CHEZ, signifie plus particulièrement, l'intérieur & l'esprit de chacun. Nous ne sommes jamais chez nous; nous sommes toujours au-delà. MONT. Pour vivre tranquille dans la retraite, il faut avoir réglé bien des choses chez soi, dont on a bien de la peine à venir à bout. FONT. Il vaut mieux se fâcher de ce que l'on est chez soi, que de ce que l'on est chez les autres. MONT. On dit, vous êtes mal chez lui, c'est-à-dire, dans son esprit.

Il se prend quelquefois substantivement. Il n'est rien tel que d'avoir un chez soi, un logis fixé pour le retirer. DUMAS. Quand j'arrivai un chez moi, j'y recevais mes amis.

CHAZ, se dit figurément, quand on fait des citations. *Apud*. C'étoit une coutume chez les Romains. On trouve chez les Auteurs Grecs beaucoup de ces phrases. Les écrivains condamnent l'usage de ce mot dans ce sens; mais mal-à-propos. Cependant on ne doit pas s'en fâcher pour citer un Auteur en particulier. On ne peut pas dire, par exemple, chez Plutarque. Il n'est propre qu'à désigner la demeure de quelqu'un, ou quand on parle de toute une nation. On dit chez Plutarque, parce qu'on sous-entend dans le livre de Plutarque. VAUG. CORN. Quelques-uns croient que ce mot vient de *ca*, à cause que le mot de *ca* se change aisément en notre Langue en *chi*, comme *Chazal-Broglé* vient de *Café Broglé*. Ménage dit qu'il vient du Latin *apud*; mais il ne dit point par quel chemin il est venu.

CHEZ, se trouve fort souvent précédé d'un *de*; & c'est lorsqu'il est contrasté avec les verbes qui marquent du mouvement pour aller d'un lieu à un autre. *A, ad*. On les chassera de chez eux. Il est bien dur de se voir chasser de chez soi. Le voilà qui sort de chez lui.

CHEZAL-BENOIST, f. m. Abbaye de Bénédictins dans le Berry, fondée en 1093, par des Religieux du Val-d'ombre. *Cafale Benedicti*. *Chezal-Broglé* est Chef d'Ordre, ou du moins de Congrégation. C'est pour cela que cette Abbaye est régulière & sévère, ayant été exceptée du Concordat fait entre Leon X. & François I. Elle est située sur la rivière d'Arnon à trois lieues d'Issoudun au Midi. La Congrégation de *Chezal-Broglé* est réunie à celle de S. Maur. Voyez *La Theaumassière*, *Hist. de Berry*, L. X. r. 17.

CHEZANANCE, f. f. En général tout ce qui contraind à aller à la selle; mais en particulier c'est dans Paul Eginete le nom d'un onguent préparé avec le miel & l'ail, bouilli ensemble jusqu'à ce que le tout soit d'une couleur rouge, dont on frotte l'aine, & qui procure une copieuse évacuation, mais non sans douleur & sans peine. *Χηζανανς*. Paul Eginete a tiré ce remède d'Oribase, *Synopf. Lib. III. Actius* donne le même

nom, *Terrah. I. Serp. 3. c. 235* à une emplâtre purgative qu'on applique sur le nombril. Ce mot vient de *χηζο*, aller à la selle, & *δραν*, souffrir.

CHEZÉ, f. m. Terme de Coutumes. C'est un certain espace de terre autour du château, ou de lamaison noble qui est en Fief: cet espace est en quelques endroits de deux arpens, en d'autres de quatre; on l'appelle aussi le vol du chepo.

C H I

CHIA-JA-BOEH, f. m. ou second Lieutenant-Général. C'est le troisième Officier général des Janissaires. Il ne commande rien au second, qui est Seymer-Baffy, pour les privilèges, pour l'autorité & pour le commandement. Il est Capitaine de la plus riche compagnie; savoir, de celle des Bolac-Dury. Il la gouverne despotiquement, & même il a le privilège d'hériter de ceux de ses soldats, qui meurent sans enfans & sans parens, & il a le droit de donner à ses Officiers subalternes les postes appelés *Kullurs*, ou gouvernemens des villes de guerre.

CHIANA, f. f. Nom propre d'une rivière d'Italie. *Cisim*. Entre les montagnes de la Toscane, il se trouve dans une longue plaine un grand lac, que la *Chianna* traverse, & où ses eaux sont tellement en équilibre, qu'elles n'ont pas plus de pente pour couler du côté d'Orient dans le Tibre, que du côté de l'Occident dans l'Arno, qui passe à Florence; de sorte qu'elle coule de l'un & de l'autre côté. Elle contribue beaucoup aux inondations tant du Tibre que de l'Arno. AC. DES SC. 1703. *Hist. p. 145*.

CHIAZANTOLLI, f. m. Herbe qui croît dans le Nouveau Mexique. Ses feuilles ressemblent à celles du lierre, & ses fleurs sont blanches. Sa semence est aussi blanche & semblable à une lentille. On s'en sert en Médecine pour en faire des portons catarrhiques. On en met aussi dans les vianes.

CHIAOUS, f. m. Terme de Relations. C'est un Officier de la Porte du Grand-Seigneur, qui fait l'office d'Huissier. *Turces sola fandi prestat*. C'est comme un Exempt des Gardes en France. Il porte des armes offensives & défensives. Il assigne les particuliers pour accommoder leurs différends; & les prisonniers de distinction sont mis en sa garde. Le Grand-Seigneur a coutume de choisir quelqu'un de ce rang pour envoyer en ambassade vers les autres Princes. Les *Chiaus* portent à la main un bâton couvert d'argent, qui a un bouton au haut; & ils sont armés de cimeterres, d'arcs & de flèches.

CHIAUS est un mot Turc, qui signifie Envoyé. Vigenère & Méminski écrivent *Chaus*. Voyez Chalcondyle au commencement de son IX^e Livre. *Chiaus* en Turc, *چاوش*, *Apparior*, qui aux *Domus procul*, *viem parat*, & *recidet jube* car qui in *via sum*; & *flaver*, *sumulus Antioch*, *valet Chaus*, dit Méminski.

CHIA-CHIAOUS, f. m. C'est le second Officier des Janissaires, & il a le troisième tous les ordres. Ils ne sont Capitaines ni l'un ni l'autre; mais leur emploi est de faire exécuter les sentences des Capitaines contre les soldats coupables; car les soldats ont le privilège singulier d'être jugés par leurs propres Officiers. Ces deux Officiers doivent faire observer l'ordre des marches à toute l'infanterie, & principalement lorsqu'elle passe devant le Général. L'Orde-*Chiaus* doit faire le premier avec les mains jointes.

CHIAOUS BASCHI f. m. Officier qui marche à la tête des *Chiaus*, & qui assiste au Divan, où il introduit ceux qui y ont des affaires. *Çaoussoun Prethor*, *Prator ritum Caputium*, *Manichellus*, dit Méminski. Il accompagne ordinairement les Ambassadeurs à l'audience du Grand-Seigneur.

CHIAUVATAR, f. m. On donne ainsi en quelques lieux de Perse, ce qu'on nomme en France un Douai-sier.

CHIASSE, f. f. Ecume de métaux. *Chieft* de fer, de cuivre, &c. La *chieft* de fer est ce qu'on appelle dans les peuples

petites foyes malicie, & font dans les gloses, & ce que les gens de Lettres appellent *fiore*, mais par là le vulgaire on l'appelle *chagré*. On appelle *chagré* de bouche, de ver, les excrémens de la bouche, du ver. Quand on veut dire qu'un homme est très-méprisable, on dit qu'il est la *chagré* du genre humain. Un Abbé & un Chevalier se querelloient fortement; & comme toute la compagnie représentait au Chevalier que l'Abbé avait un caractère, & qu'il avait tort de le traiter de la sorte: Parbleu, dit-il, voilà un plaisant homme à caractère, c'est la *chagré* du Paradis. *Fortifiance*.

CHIBON, gummi, ou gomme de gommier, est une gomme ou résine blanche, qui découle en abondance d'un grand arbre de l'Amérique. Son bois est blanc; ses feuilles sont semblables à celles du laurier; mais beaucoup plus grandes. Quelques Marchands vendent cette gomme pour celle d'ailant, & les autres pour celle dite anisé, & d'autres pour du cacahouat. Cette gomme est résineuse, nerveuse & fortifiante.

CHIBOU, f. m. Nom de lieu en l'île du Cap Breton. Il y a le grand & le petit Chibou. Le grand Chibou est l'entrée de Havre de Sainte Anne. Le petit Chibou est l'entrée de Labrador. Voyez ISLE DU CAP BRETON.

CHIC, ou **CHIQUE**, f. m. Mot du style familier, pour signifier Chicane, finesse, subtilité. On dit qu'un homme entend le *chic*, pour dire, qu'il est versé dans les détours de la chicane, ou qu'il est fin, rusé, adroit.

CHICAMBAUT, ou **CHICABAUT**. Terme de Marine. C'est une longue & forte pèche de bois vers l'avant d'un petit vaisseau, pour lui servir de poucin ou d'éperon. *Nicoll. Rôles des mœurs auv. & de l'art.*

CHICANE, f. f. Abus de procédures judiciaires, quand on s'occupe pour dilayer, tromper, ou surprendre les Juges & les parties. *Longueurs sans subtilité, mais.* Cet homme a fait un long combat de *chicanes* sur la clause amicale d'un contrat. S. EYR. La *chicane* prend dans les loix mêmes qui font fautes pour la réprimer, des péchés pour s'emparer du bien d'autrui. BEN. Il est bon de muer quelques-uns l'agrément des belles lettres à la fécundité & à l'ennuyé de *chicanes* du Barreau. S. EYR. Les parties faibles se servent de toutes sortes de *chicanes*, pour se conserver en la possession de leur bien qu'on décrie: ils font la *chicane* d'appeler de toutes les sentences qu'on rend contre eux.

*Et dans l'amas confus de chicanes d'un vieil,
Ce qui fut blanc au fond, tendu noir par les formes.*

BOIL.

CHICANE, chez les Poètes devient une personne. *Là, l'usage.*

*Là jet un air poudré de fars & de pénétré,
Haut sur les manes sur Subtile digne;
On l'appelle Chicane, & on mesure d'usage,
Jamais pour l'équité d'un d'écouter, ne d'usage.* BOIL.

*Dès de nous était la Chicane aux abois,
D'usage au fond d'usage de ne nouvelles l'usage, Id.*

*D'une grande infirmité,
La Chicane en fureur muge dans la grande Sale. Id.*

On appelle *gar de chicane*, les Sergens, Procureurs, Solliciteurs, & autres qui inventent ordinairement les fautes & vaines subtilités qui sont la cause de la *chicane*. *Arrest. & procédures, confusions.*

CHICANE, se dit aussi des sophismes qu'on fait dans les Collèges, des *disputes*, & autres subtilités qui immortalisent les disputes, & obscurcissent la vérité, comme la *chicane* du Palais fait à l'égard des procès & de la Justice. *Credulité.*

CHICANE, se dit encore de toutes les disputes & contestations inutiles, ou mal fondées, ou trop subtilités, qui s'élevaient entre les Savans, ou même dans la con-

versation. *Comme, & de l'usage.* A la honte des Savans, une dispute de littérature dégoûtait bien souvent en *chicanes* & en injures. De VILL.

CHICANE, se dit aussi des disputes qui arrivent dans le jeu. *Comme, & de l'usage.* Ce joueur dispute, fait une *chicane* pour cinq sols.

CHICANE, se dit aussi d'une manière de jouer au Mail. Jouer à la *chicane*. On le dit au Billard. Ac. FRANÇ.

CHICANES de folie. Les *chicanes* de folie ne sont pas communes ni chez les Anciens ni chez les Modernes. Nos *chicanes* les plus ordinaires ne sont que de vigoureuses folies, telles que celles que fit en 1743. M. le Maréchal de Broglie, qui obligea M. le Prince Charles de Lorraine de lever le siège de devant Prague. Pour les *chicanes* les plus ordinaires des Anciens dans leurs folies, elles étoient d'aller par galeries, de la ville fort le comblement dont ils tiroient les terres, & pratiquaient dessous une ou plusieurs chambres. On étoit les terres par des bon debout, & après les avoir remplies de bois les & de matières combustibles, on y mettoit le feu, & les terres s'élevaient tout d'un coup. Les machines qui étoient dessus s'enfonçoient avec les terres, & se renversaient dans le folie avec un fracas épouvantable, & ce feu souterrain s'échappant par les ouvertures, se portait aux machines, ce qui étoit toujours suivi d'une grêle de traits & de flèches enflammées, & d'une forte tour en même temps. On choisissait la nuit pour ces fortes d'entreprises, qui est le temps le plus commode & le plus favorable.

CHICANER, v. n. & a. 3. Forme des incidents: faire des *chicanes* qui allongent les procès, qui obscurcissent la vérité. *Calice & fustitance l'usage; l'usage, & de l'usage sans produire, & de l'usage.* Cet homme m'a *chicané* trois ans, il a plaidé contre la récluse.

On dit d'un accusé qui se défend bien, qu'il *chicane* le vic. ACAD. FR.

CHICANER, se dit aussi dans les autres disputes, contestations. *Caviller.* Je ne veux point traiter avec cet homme. Il, il *chicane* sur tout. Les Hérétiques ne répondent pas aux arguments, mais ils *chicanent*.

CHICANER, se dit encore pour s'opposer, reculer, contrarier, vœux, chercher trop à redire & à confuser. *Pauline.* Remarque que la fortune me *chicane* sur les moindres honneurs. B. KAR. Le précepte d'Oride, de se *chicaner* soi-même sur les appas de ce qu'on aime, est souvent assez inutile. Philis, contre la mort valement on *chicane*. BEN. Il ne faut pas *chicaner* un Ecclésiastique *chicané*, qui dans une débâcle d'esprit dit des folies pour se réjouir. BOUR. Le monde est plein de gens qui *chicanent*, qui refaisent même leur ellipse à ceux qui s'embarrassent trop. ABA. L'esprit de pédanterie met son plus grand plaisir à *chicaner* sur les petites choses, & à contredire sur tout avec une bête malignité. NICO.

CHICANER LE VENT, en termes de Marine: c'est prendre le vent, en l'ouvoyant, & en faisant plusieurs bordées vers d'un côté, & tardé de l'autre. *Oblique au vent.*

CHICANER, se dit aussi pour, Employer la *chicane* en fait d'art militaire, & il est d'un usage très-fréquent. Turenne & Montecucculi ne firent que *chicaner* pendant toute la Campagne. On *chicane* sans effet. Il se mit à *chicaner*. On dit *chicaner* le terrain, pour, le disputer pied à pied. Ce Capitaine ne s'est tenu qu'après avoir *chicané* pied à pied le terrain. Il ne quinquera pas aisément la Place, il *chicanera* le terrain, & le disputer pied à pied.

CHICANER, signifie aussi, Déplaire, fâcher. *Dispute, & de l'usage.* Je ne puis souffrir cet homme Il, il me *chicane*; son vilage me *chicane*. Ce mot est du style commun.

CHICANÉ, & c. part. pass. & a. 3.

CHICANERIE, f. f. Tour de *chicane*, méchante subtilité qui allonge ou embrouille un procès, qui déguise la vérité, qui empêche la conclusion d'une affaire. *Calice, & de l'usage l'usage; l'usage, & de l'usage.* Quelques-uns croient qu'il y a quelque différence entre *chicaner* & *chicaner*. Ils prétendent que le premier se dit de la *chicane*.

en elle-même, & le second de l'astuce de *chicaner*. Mais on ne s'aperçoit pas de cette différence dans les auteurs. On voit au contraire qu'ils confondent ces deux mots. Il n'a fait mille *chicanes*. C'est une pure *chicanerie*. On lui veut ravir son bien par des procès & des *chicaneries*. PATRU.

CHICANERIE, f. dit en termes de guerre dans le même sens que CHICANE. Que de *chicaneries* de la part de l'ennemi ! Il n'a de toutes sortes de *chicaneries*. Il étoit insupportable en *chicaneries*.

CHICANEUR, EUSE. Quelques-uns disent, CHICANIER, IERE, adj. & subst. Il est également bon. Celui qui fait des *chicanes*. *Perfais et frauduleux litigeur*. On n'est pas assez sévère à punir les *chicaniers*.

On appelle aussi *chicaner*, Celui qui se punit à plaider. *Homo litigiosus, litum adam*. Ainsi on dit, qu'en Normandie il y a beaucoup de *chicaner*.

Ménage dérive ce mot de *chicaner*, qui signifie la *grande querelle*, dont les Espagnols ont fait *chica*, c'est-à-dire, *meu*, *peur*, parce qu'un *chicaner* est un homme qui plaide pour peu de chose.

CHICANEUR, se dit aussi de celui qui est pointilleux, qui veut trop raisonner, qui est trop difficile à contenter. *Philosophe*. Il est bon d'être délicat en amour ; mais il ne faut pas être *chicaner*. Il y a des amitiés *chicanesques* qui s'illuminent de rancune, & qui s'offensent d'un regard froid ou d'un visage mystérieux. BELLE.

CHICANEUR, se dit en termes de guerre, de celui qui *chicanne* le terrain. *Procurator, vorax*. On n'a jamais vu de Général plus *chicaner*, & qui ait si bien su mettre à profit les avantages du lieu & les petites ruses.

CHICCLE, sub. fem. Voyez CLIFOIRE ou CANONNIERE.

CHICHE, adj. m. & f. Avarice, qui craint de dépenser, qui se plaint d'épargner son bien. *Parco, meso, retinens*. Il ne faut pas bon servir les gens *chiches*. Ménage fait voir ce mot de la même source que *chicaner*, qui épargne les plus petites choses d'un est sans aussi *chiquer* & *chicaner*, pour signifier *peur*. Il est un peu bas.

CHICHER, se dit au figuré de ceux qui ne bougent pas volontiers, qui parlent peu. *Parco*. Il est *chiche* de langues, *chiche* de paroles. Il est *chiche* de ce qu'il fait. Les Courtisans ne font pas *chiche* de promesses.

CHICHER, est aussi une espèce de pois qu'on appelle pois *chiches*, qu'on mange ordinairement en potée. *Cari*. Voyez POIS CHICHES.

On dit proverbialement qu'il est finin que de gens *chiches*, pour dire, que ceux qui traitent rarement sont plus grande chère que les autres, quand quelque autre passion les domine, comme l'amour, la vanité, ou l'espérance que cela leur pourrait servir à quelque chose. On dit aussi, Autant dépense *chiche* que large ; pour dire, qu'une épargne faite mal-à-propos, cause dans la suite de grandes pertes.

CHICHE-FACE. f. m. Homme maigre & chagrin, qui fait voir son avarice peinte sur son visage. *Tartus et machius vultu sparant avaritiam*. Il n'est d'usage que dans le burlesque.

CHICHEMENT, adv. D'une manière chiche, avarice. *Parco, retinens*.

CHICHERON, f. m. Ce mot se trouve dans Pomey, pour signifier le bout de la mammelle. *Papilla*.

CHICHESTER, f. m. Ville Episcopale d'Angleterre, Capitale du Comté de Suffex, sur la rivière de Lavant. *Cynobus*. Elle est à deux ou trois lieues de la mer de Bretagne, & à cinq de Puerfmouth du côté du Levant. L'Evêque de *Chichester* est suffragant de Cantorberi. On prétend que *Chichester* fut bâti au VIII^e siècle par Clif-fus, fils de Ceadwal Roi de Westex, celui qui après un grand nombre de victoires alla prendre l'abbat religieux à Rome, & y finit ses jours dans un cloître. On dit qu'elle rappelle d'abord *Cygnester*, dont se forma dans la suite *Chichester* ; ou plutôt il vient du mot Latin *Castro*, Camp, parce que c'étoit un des camps des Romains.

CHICHETÉ, f. f. Avarice, épargne trop grande. *Nimis parcus, retinens*. La *chicheté* est une qualité ordi-

naire aux vieillards, aux Pédans, aux gens de basse naissance, aux femmes, aux timides. Il est un peu vieux & bas.

CHICHON, f. m. & f. Fanchon. Num qui se donne aux petits garçons & aux petites filles, pour dire, François, Française. *Francus, Franca*. Cette dernière acception, qui est la plus commune, se trouve dans le premier volume du Mercure de Juin 1731. p. 228. & l'autre dans une Comédie en prose, non imprimée, d'un Ecivain célèbre, où le Chevalier de Bonfouille est appelé *chichon* par le Comte de Bourfouille son frère.

CHICORACE, f. m. Terme de Botanique. Ce mot se donne à plusieurs plantes qui ont rapport avec la chicorée ordinaire, fait par leurs fleurs & leurs semences, soit aussi par leurs vertus. La dent de Lion, le hénicraion, les laitues, les conditilles, sont des plantes *chicoracées*. *Herba chicoracis*.

CHICORÉE, f. m. *Chicorium*, *Onardum*, *Chicorée*, *Lactuca*. Plante potagère qu'on distingue de celle qui vient à la campagne, & que pour cela on nomme *Chicorée sauvage*, quoiqu'elle ne diffère toutes les deux que par la culture. L'endive est aussi une autre espèce de *chicorée*. La *Chicorée*, *Chicorium scarrum*, a sa racine longue, grosse comme le doigt, brune en dehors, blanchâtre en dedans, & pleine d'un suc hétéro qui en découle assez abondamment lorsqu'on la brise. Elle pousse de son collet plusieurs feuilles longues d'un pied, incisées comme celle de la Dent de lion, un peu velues, d'un verd plus foncé & d'un goût un peu amer. Quelques-unes des feuilles sont entières & légèrement dentelées sur leurs bords. Sa tige part du centre de ces feuilles ; quelquefois il nait plusieurs tiges d'une même racine. Elles s'élèvent à la hauteur de trois à quatre pieds, sont branchues, chargées vers le bas de quelques feuilles semblables aux premières. Les tiges & branches sont darts leur milieu garnies de fleurs blanches qui sont éphémères. Ces fleurs sont composées de demi-fleurons entassés & renfermés dans des calices verdâtres, divisés en plusieurs parties qui s'approchent étroitement les unes des autres lorsque la fleur est passée, & cela pour garantir les embrius sur lesquels reposaient les demi-fleurons. Chaque embrius devient une semence anguleuse en forme de coin, menu & languette. On blanchit les feuilles de *chicorée*, en les couvrant en Automne ; par ce moyen elles s'attendrissent, & deviennent plus suaves.

La *Chicorée sauvage*, *Chicorium silvestre*, diffère de la précédente par sa grande amertume, elle croît à la campagne, où elle se multiplie à merveille.

L'endive *Lactuca*, *Lactuca*, *Endiva*, a ses feuilles décomposées en plusieurs segments, & ces segments sont dentelés & frisés. Il y a des Endives à feuilles larges, à feuilles étroites, & à feuilles crépues comme celles de la laitue. On la sème au printemps, pour avoir la semence qu'elle donne en été ; & elle pousse aussi-tôt. Pour avoir de l'endive blanche pour l'hiver, on la sème en Juillet, aux mois de Septembre & d'Octobre. On retourne & on lie toutes les feuilles aux premiers froids pour les blanchir, c'est ce qu'on vend sous le nom de *Chicorée blanche*. On a appris à les blanchir ainsi, parce qu'on a remarqué que les *chicorées sauvages* ayant été couvertes de terre par les inondations, ne conservoient plus leur amertume, & devenoient tendres & blanches. On les mange en salade, & on en met dans les potages une partie de l'hiver. En les faisant fur des couches dans des caves, ou des lieux souterrains ou obscurs, elle blanchit aussi sans être liée, & l'on en peut avoir tout l'hiver.

La *Chicorée sauvage* est fort employée en Médecine. Son eau distillée est rafraichissante, & elle entre dans les potions rafraichissantes & fébrifuges. Ses feuilles sont fort amères ; on les met dans les bouillons amers & rafraichissans. Ses racines ont été dans les prisanes pour les fébricitans. La confiture de ses fleurs est aussi d'usage. Si l'on broie de la *chicorée sauvage* dans un mortier, qu'on en tire le suc & qu'on le passe, qu'en suite pendant 24 heures de sucre, ou même plus, on presse alternativement.

alternativement d'heure en heure un verre de ce jus de *chevre* lavage, un verre de vin, un bonillon, on fera beaucoup, & ce remède est excellent dans les pleurétiques, les rhumatismes, & semblables maux.

☞ **CHICORÉE**, f. m. Nom d'une espèce de coquillage Marin. *Cyrena costata*.

Chicorde vient de *Chicorum*, qui vient de mot Grec *Χηρδα*, ou *αχρδα*, & *αχρδα*, qui signifie *araser*; car cette plante se trouve par tout.

CHICOT, f. m. Petit échal ou morceau de bois. *Calicatus*, *fl. agellum*, *juvencus*. Il se dit particulièrement de ceux qui viennent aux branches, & qui sont les nœuds. Il a été blessé d'un *chicot* d'épine dans le pied, ce qui lui a causé la gangrène.

CHICOT, se dit aussi du tronc qui reste sur la terre, quand on a coupé les arbres & les arbrisseaux. *Truncus arboris restans arboris*. On l'appelle autrement *argot*.

☞ **CHICOT**. Entenement de Peinture, se dit d'une pointe d'arbre, à peu près comme un If, ou comme un palissier. Le massacre des Innocents par Marc-Antoine avec le *chicot*, pièce très-rare. *Catalogue raisonné de M. Lavergne*.

En terme de Blason, *chicot* se dit d'un bâton nouveau, d'un rejeton d'arbres, soit des racines, soit du tronc, soit des branches. *Sals*.

CHICOT, se dit aussi d'une petite pointe de dent qui demeure dans la gencive, quand elle est pourrie, ou quand on l'arrache. *Puncta cariesque dentis putrescentia*.

CHICOTER, v. a. Terme populaire, qui signifie, Contester sur des choses de peu d'importance. *Contender, raturer, caviller*.

CHICOTIN, f. m. Terme dont le peuple se sert pour marquer l'amertume de la coloquinte & de l'ailon. On dit d'une chose désagréable & très-amère, C'est *amer comme du Chicotin*. On en saupoudre le mammelon des Nourrices des enfants qu'on veut sevrer, & on en répand aussi sur les aliments qu'on veut leur faire éviter de prendre en horreur.

On appelle dragées de *chicot*, certaines dragées fort amères, ou on a mêlé du *chicot*.

☞ **CHIEF**, f. m. s'est dit autrefois pour chef. *Copis*.

Cheveux frangés par genre chevalier.
Racon & chef de hille créancier. MAROT.

CHIEN, f. m. **CHIENNE**, f. f. Animal domestique qui aboie, qui sert à garder la maison, & à la chasser. *Canis*. Il naît aveugle, & vit à-peu près douze à quinze ans. Il est ennemi des loups & des crocodiles. Le *chien* est le symbole de la fidélité, & parce que les chiens qui étoient dans le Capitole se trouvaient tous endormis lorsque les Gaulois y donnèrent l'assaut, & que ce fut par le cri des chiens que les Romains furent réveillés, en punition de ce manque de fidélité & de vigilance de la part des *chiens*, on avoit coutume à Rome de pendre ou crucifier un *chien* tous les ans, & de le montrer par la ville en cet état, tandis que l'on conduisoit une oie dans une halle fort propre. Voyez Plutarque. Les Egyptiens au contraire avoient de la vénération pour le *chien*, parce que c'est lorsque la constellation du *chien* parloit sur l'horizon que vient le débordement du Nil. Hermippe, Aristote, Plutarque, Elzen, ont dit qu'il y avoit une contrée d'Éthiopie, où les peuples prenoient un *chien* pour leur Roi. C'est apparemment une fable. Le *Chien* étoit un animal ami du Dieu Pan. Alexandre ayant demandé aux Athéniens qu'ils lui livraient leurs Oracles qui déclamoient contre lui, on cita l'apologue des loups qui voulurent un jour faire la paix avec les brebis, pourvu qu'elles leur livraient le *chien* du Berger. **ABLANC**. Les Egyptiens adoroient les *chiens* à Synopolis, c'est-à-dire, dans la ville des *chiens*. C'est Strabon qui nous l'apprend. Ils gravèrent des *chiens* aux portes de leurs temples, pour marquer la vigilance que devoient avoir les Princes dans le Gouvernement; car dans leurs hiéroglyphes le *chien* signifie la vigilance. **KIRKEN**.

☞ Cet animal étoit consacré à Mercure, comme au

Tome II.

plus vigilant & au plus raffiné de tous les Dieux, parce que la vigilance & la sagacité sont le propre du *Chien*. La chair des jeunes *chiens* étoit réputée si pure, qu'on l'ustroix aux Dieux en sacrifice, dit Plin., & qu'on servoit de la chair de *chien* dans les repas préparés pour les Dieux. Les *chiens* étoient en grand honneur dans l'Égypte; mais la vénération des Égyptiens oimina beaucoup, lorsqu'ils virent que Cambyse eut tué Apis & leur fait jeter à la voirie, il n'y eut que le *chien* entre tous les animaux qui alla le requiesce de son cadavre. On gardoit un *chien* à Rome dans le Temple d'Eicallipe. Les Romains en crucifiaient un tous les ans, en punition de ce que les *chiens* ne les avoient point *cherchés*, par leur abolement, de l'arrivée des Gaulois qui assiégeoient le Capitole.

Les *chiens* sont en telle abomination aux Mahométans, que si un *chien* avoit touché quelqu'un du pays, il iroit incontinent se baigner pour le purifier. **PYRARD**. Au contraire chez les Goures ils sont en si grande vénération, que les Prêtres se servent des *chiens* pour purifier leurs pénitents. **TAVERNIER**. Un *chien* fut établi pour Gouverneur de la Norvège par Olaf Roi de Suède, après qu'il eut subjugué; il obligea par ignorance les rebelles à rendre hommage à son *chien*, qu'il appelloit *Soening*, comme témoin que Saxon le Gouverneur.

☞ Plin., L. XI. c. 50. observe que les *chiens* cagnas, pour me servir des termes de son Traducteur Du Pinet, tiennent toujours la queue entre les jambes. *Canum degeneres sub alvum reclinant caudam.*

Sur les médailles, le *chien* est le symbole commun de la fidélité. Il est sur la médaille d'Ulysse, parce qu'il se fit reconnaître à son retour à Ithaque. On le donne à Mercure à cause de sa vigilance, & de son industrie à découvrir ce qu'il quête. Diane a ses Léviens auprès d'elle. Quand il est auprès d'une coquille, & le musicien barbonille, il marque la ville de Tyr, où le *chien* d'Hercule ayant croqué le mortier, en revint le nez tout empoûpré, & fit connaître cette belle couleur. **P. JORDAT**. *Favir, Hist. de Nar. L. XII. p. 734.* dit, que par jugement de Louis XII. & en sa présence un *chien* combattit le meurtrier de son maître, & en eut la victoire; que l'histoire en est peinte au château de Montargis, & que les Gaulois se servoient de *chiens* à la guerre.

Ce mot vient du Grec *Κυν* *canis*. Le P. Perron prétend que *Kyn canis*, *chien*, vient du *Ki* des Celtes, qui a la même signification; & cela est si vrai, que le grec *κυν* ne se dit que parce que les Celtes disent *Kyn* & *Koun*, pour signifier des chiens; & que de *Ki* se fait *canis* *canis*, parce que le *chien* va & se remue sans cesse.

Il y a de plusieurs sortes de *chiens* différents, tant pour la taille, que pour le naturel, ou le service qu'ils rendent aux hommes.

Les premiers sont les *chiens* de chasse, *Canes venatici*, dont les plus nobles sont les *chiens constants*, ou *allans*, qui chassent par la force de l'odorat. *Canes alci*, *carfex*.

*Qu'un fier sanglier dans sa rage,
Des chiens, des fillets se dégage,
L'autre vient, il fait l'effort.
Tendre Cypris, & que de larmes
Autrefois de si jutes armes
A vos yeux paraissent d'armes.*

A vos yeux paraissent d'armes I DE S. GILLES.

Entre les *chiens* François quelques-uns sont appelés de *race royale*, qui courent à force les cerfs, chevreuils, loups & sangliers. Les *chiens courans*, appellent les *Veneurs*, & pour cela on dit qu'ils chassent de gueule. Voici comment Nicod parle de ces sortes de chiens. Les *chiens courans*, dit-il, sont certaine manière de *chiens* assez grands, ayant les narines grosses & ouvertes, la tête grosse & le front large; les lèvres avalées & pendantes; les yeux gris, noirs ou vermillés; les oreilles larges, épaisses & abaissées; le mufle long & gros, desquels on fait des meutes pour le cerf & au

Z 2

112

tre bête rousse & fauve. Ils sont appelés chiens *coustus* d'autant qu'étant allés après leur chasse, ils courent incessamment après, tant qu'ils la rendent aux abois.

*Aussi le Chien courant, veut partir de la main
Au premier coup qui fait d'une cornue d'oreille,
Il change de la voix, si fauve, il se remue,
Et se jette devant lui avec une ardeur oblique.* P. Le M.

Il y en a d'autres de race commune, qui chassent seulement le chevreuil, le loup & le sanglier; d'autres de race *mêlée* ou *peu pure*, qui chassent les lièvres tant dans les bois que dans la plaine.

Il y a aussi des chiens Anglois de trois sortes. Ceux de la race royale servent à chasser les cerfs, chiens & chevreuils. Les chiens *bandes* sont pour les lièvres, renards & sangliers. On leur coupe presque à tous la queue. Ils sont plus bas de terre, & plus longs que les autres, de gorge effroyable, qui heurtent sur la voie, & qui ont le nez dur, & sont barbes à demi-poil. Les *Anglais* sont pour les lièvres & lapins. Il y en a de grands & de petits, & ils sont excellents pour courir le lièvre dans les plaines.

Les *lévriers* sont chiens à hautes jambes qui chassent de vitesse. Voyez LÉVRIER.

LIMIERES, sont des chiens muets qui servent à quitter & à découurer le cerf, chiens *coustus* & *requérants*. *Canis vigilans, indagator.*

CHIENS BAUDS, qu'on *baronne* *griffes*, sont des chiens blancs dont la race vient de Barbarie. *Canis albus vigilans & indagator.* Ils sont beaux chasseurs, requérants & forcement. Ils chassent de haut nez, gardent bien le change. Ils sont de bonne crânie, & tiennent mieux dans les chaleurs. Ce sont les meilleurs pour couvrir le cerf.

Les chiens *gris* font faire tous métiers, & courent toutes sortes de bêtes. Les chiens *gris* qu'on appelle de *Saint Hubert*, sont bons pour les bêtes puantes. On en conserve la race en mémoire de ce Saint dans l'Abbaye qui porte son nom dans les Ardennes. Nicod dit qu'ils sont puants de cortège; qu'ils ont les jambes basses & courtes, qu'ils sont de haut nez, chassent de fort longe, & ne craignent eaux de froidure. Les chiens *faux* ou *roquets* sont chiens de grand cœur, fort hardis, & chiens d'entreprise. On appelle chiens de *sauve poie*, ceux qui sont d'une couleur, tout blancs, ou tout noirs, &c. *Unus quilibetque coloris canis, unusquisque canis.*

Les chiens *coustus*, sont chiens de l'arquebuse qui chassent de haut nez, & arrentent tout. *Asperis canis, canis coustus.* Les meilleurs viennent d'Espagne. Ils servent à faire lever les perdrix & les caillies, & ces chiens sont au poil & à la plume. On dit que des chiens piquent la sonnette, pour dire, qu'ils courent trop vigoureusement après l'oïseau.

BRAQUE, sont des chiens de même allure, aussi-bien que les *vaquiers* & *miers*.

ESPAGNOLS, ou **ESPAGNOLS**, sont des chiens qui chassent de gurelle, & forcent les lapins dans les broussailles. *Canis bene curatus & curatus.* Ils rient ou suivent la piste de la bête sans crier. Ils sont bons aussi pour les oiseaux, & chassent le nez bas.

GRIFTON, se dit aussi d'une espèce de chiens qui chassent le nez haut, & qui arrentent tout. *Canis fagus.* Ils viennent d'Italie & de Piedmont.

BAISSETS, qu'on appelle autrement chiens de terre sont des chiens qui entrent dans les tanières des renards & taupes. *Canis brevioribus artibus animalium subterraneorum indagator, investigator.* Ils viennent de Flandre & d'Artois. Ils attaquent tout ce qui se terre, comme bléaux, renards, chats, harlets, fontaines, potails. Ils quettent bien, & servent aussi à l'arquebuse. Ils sont noirs à demi-poil, avec la queue en trompe. Il y en a qui ont double rang de dents comme les loups, & qui sont sujets à mordre, qui ont les pattes de devant tortues. On parle aux *baissés* en leur criant, *Coué, coué baissés.*

CHIENS DE VAUTRAIT. Voyez VAUTRAIT.

BARRETS, sont chiens frisés qui chassent le nez bas quand le gibier fuit, & le nez haut quand il demeure. Ils arrentent sur terre & dans l'eau. *Longioris aciei crispis vellis canis, canis barretus.* Leur principale nature est de rapporter, & ce sont les plus fidèles chiens du monde, qui ne veulent connaître qu'un maître, & ne le perdent jamais de vue. On les appelle aussi chiens à *gros poil*.

DOGUES, sont chiens de combat qui servent à affaillir les grosses bêtes, comme des taureaux, des lions, &c. *Molossus Britannicus.* Les Espagnols doivent une partie des conquêtes de l'Amérique à des *dogues* d'Angleterre, comme on voit dans Herrén. Le mot de *dogue* est Anglois, & signifie chien.

MÂTINS, sont chiens de garde qu'on laisse dans les basses-cours pour aboyer. *Canis villensis.* Il y a aussi des *mâtins* dans le vaurais pour chasser le sanglier.

CHIENS ALLANS, ou **GENTILS**, sont de gros chiens qui en allant décourent le gibier. On le dit aussi des chiens de Bouchers qui servent à conduire leurs troupeaux. *Latissimus canis.*

On appelle chiens *nocturnes*, des chiens qui vont requérir un renard, quand il y auroit 14 heures qu'il seroit passé.

CHIEN BARREUR, est le meilleur chien pour le chevreuil.

On appelle un chien *fièvre*, ou limier qui pousse la voie sans appeller. *Postigator canis sacris.* On l'appelle aussi *moir*, & on dit qu'il ride.

Un chien *habillard*, ou qui coquette, est celui qui crie hors la voie, & le plus souvent d'ardeur, ou qui crie des matinales entières. On l'appelle en Latin *argutus*, dont il est parlé dans la Loi Salique.

Un chien *chaussé*, est un chien qui cille la voie pour gagner le devant. *Canis medius.*

Un chien *vieux*, celui qui chassé tout ce qu'il rencontre, & qui s'écarte toujours de la meute. *Canis vicius.* Un chien de *bonne ardeur*, de *bonne affaire*, quand il est facile & obéissant, *docilis, obsequiosus.* Un chien qui chassé de surloque, qui sent de loin le gibier, *fagus*, un chien qui ne se rompt point au bruit. *Canis niger pro domo sagax.*

Un chien *fièvre*, qui chassé bien, qui tourne julle. *Frangit proies.* Un chien de *rien*, & un chien d'entreprise, qui est hardi & vigoureux, *Servans, animosus.*

On dit qu'un chien a le nez dur, lorsqu'il rentre malheureusement dans la voie, & qu'il reprend lentement, *chasse curis*: qu'il est de haut nez, lorsqu'il va requérir sur le haut du jour; & qu'il a le nez fin, lorsqu'il chassé bien dans les chaleurs & dans la postière, *canis durus*, ou *durior*, ou *canis judex*.

On appelle chiens d'appoint, celui qui chassé bien le martre, lorsque la rodée est sur la terre, & qui ne vaut rien au haut du jour, *canis maritimus*; & ce contraire un chien de *bon jour*, qui ne vaut rien dans l'après-midi. *Canis servans.*

On appelle chiens d'essai, celui qui a une craille qui ne prend plus de nourriture, & qui est boiteux; *Canis pedis mutilus aliquis; canis duri*, celui à qui la jointure des jambes de devant groffit; *Canis refectus aliquis committitur habere; canis epicius*, celui qui a des os des cuisses rompus; *aliquis corporis parte fractus; canis allongé*, celui qui a les doigts du pied étendus par quelque blessure qui a touché les nerfs; chiens *coustus*, *Canis mutilus, durius.*

On dit qu'un chien a belle gorge, lorsqu'il crie bien, & qu'il a la voix grosse & forte: qu'un chien aboie, quand il sent le gibier ou quelque chose d'étrange: qu'un chien jappe, lorsqu'il crie sans fuier, ou au moins bruit de nez ou de jour; & qu'il barle, lorsqu'il sent des loups, ou une chose chaude qu'il ne peut joindre. On dit que le chien sonne: pour dire, qu'il appelle un bon chemin ayant trouvé la trace.

On appelle un chien *armé*, armé, quand il est couvert pour attaquer un sanglier.

C'est une bonne qualité de chien, d'avoir le jarret droit & bien berpé.

à la chaîne on dit, Parler aux chiens; pour dire, les réjouir, comme on fait à la chaîne du cerf, *Canibus laudat*, avec son maître, ou les exciter, ou menacer comme on fait à celle du singlier avec des cris rudes & furieux, & avec le troupeau. *Incipere, moneri*. On appelle rare de chiens, le lien où on poise les chiens, ain que quand la bête paiera, ils la courent bien à-propos. *Opportunitas laus*. Ces chiens sont mis en un bon terre; pour dire, sont posés en un bon refais.

TRAIT DE CHIENS, se dit des laïcs de crin & des ecclésiastiques qui servent à coupler les chiens. *Levram*. Ainsi on dit, qu'un cerf on nne autre bête à l'est le vent du nord; pour dire, des chiens.

ROMPRE LES CHIENS, se dit de la fuite d'un Piqueur de Chasseur, lorsqu'ils passent à travers des chiens pendant qu'ils courent, & ainsi rompre leur course. *Cursum canum avertere*. Il faut quelquefois rompre les chiens, les menacer, les recoupler; & sapper à route, afin de suivre & relancer le cerf, qui leur a donné le change, & les a fait tomber en défaut.

On dit figurément en ce sens, Rompre les chiens, quand on interromp quelque'un dans son discours, pour empêcher qu'il ne dise quelque chose de désavantageux; ou qu'il n'entreprene quelque affaire. *Insipillare*.

Le drapeau des chiens est ce qu'on leur donne à la queue, comme le large, le musle, les oreilles d'un cerf. *Pari præde tamibus debita*.

Il y a enfin des chiens de la chambre pour le divertissement des Dames, qu'on nourrit pour leur petteite, leur beauté, & qu'on appelle chiens de manétons, comme les chiens de Boulogne, d'Anjou, d'Espagne, de chiens, barbes, levrons, chiens ras on de Barbarie, &c. *Canes*. Chiens de Bretagne. C'est un petit chien de manéton, *Canis Bretonicus*. Ils sont ainsi appelés parce qu'ils viennent de Bretagne; où pour les empêcher de croquer, on les fruste pendant plusieurs jours en toutes les jointures du corps, avec de bon esquis de vin, immédiatement après qu'ils sont nés.

Duins, est un petit dogue; il y a quelque temps qu'on en voyait par tout; aujourd'hui le mode en est passé.

Les Seigneurs appellent aujourd'hui dix chiens appellent la nourriture des chiens, & en Latin dans les Ailes. *Cibus Canum*. Voyez Lobineau *Hist. de Br. T. II. p. 193*.

CHIEN, se dit aussi par injure, & pour reprocher à quelqu'un ses défauts, *Canis*. Les Turcs nous appellent chiens, nous traitent comme des chiens. On appelle un chien de valet, un chien de Procureur, un chien de fripon. Il leur faut des vases d'or pour mettre leur chien de musca. *MADENOISELLE L'HERITIER*.

On appelle une femme paillardie une chienne, une carogne, une chienne chaude, chienne de voirie; ce qui se dit aussi des choses dans le sens de fâcheux, méprisable. *Fœnalis, commensalis*.

Qui sautis est venu me parler

D'un chien de mariage à me faire siffler R.

Voilà de beaux chiens de vers. Voilà un beau logement de chiens, un beau présent de chiens. Tout cela est du style bas. Cette injure s'exprime en Latin par des adjectifs propres de la personne ou de la chose à laquelle on attribue ce mot de chien. Le Maire, dans son *Histoire d'Orléans* rapporte, après Mathieu Paris en la vie d'Henri III. Roi d'Angleterre, que l'on appelle populairement & proverbialement les Orléannois, chiens d'Orléans; pour dire, des chiens qui n'avoient point, ou des gens muets, qui ne s'opposent point au mal; parce que les Palloreaux, brigands qui s'éleverent en France durant la captivité de S. Louis, & pillèrent plusieurs villes sous prétexte d'aller délivrer le Roi; les Palloreaux, dis-je, étant venus à Orléans, & les Ecclésiastiques & le Clergé les ayant insultés & voulu les châtier, & ces brigands ayant dans cette émeute tué & jeté dans la Loire beaucoup d'Ecclésiastiques & d'Ecclésiastiques, l'Evêque d'Orléans mit la ville en interdit, parce que les habitants avoient dissimulé ou même con-

Tome II.

senté à ces violences des Palloreaux, ce qui leur fit donner ce nom de chiens d'Orléans. Mais le Maire conjecture que c'est plutôt à cause de leur fidélité pour nos Rois, parce que le chien est le symbole de la fidélité.

On appelle *Chien*, le chien à trois têtes, que les Poètes ont feint être commis à la garde des Enfers. *Canes, trojei canes*.

Le chien étoile est une constellation. Il y en a deux. Le grand chien, qu'on nomme autrement Sirius, ou *canis major*, est une Constellation composée de dix-huit étoiles, selon Ptolomée, de la nature de Jupiter & de Vénus, dont la principale est tenue plus grande que tous les autres astres, même que le Soleil. Le petit chien, qu'on appelle autrement la Canine, ou *Pegon*, n'a que deux étoiles, dont l'une est de la première grandeur, & de la nature de Mars; c'est celle qui cause les plus grandes chaleurs de l'été. Mais cela changera avec le temps; car dans cinq ou six mille ans il gèlera bien fort pendant la Canicule, qui arrivera aux mois de Novembre & de Décembre. *Canis*.

Mais aujourd'hui dans nos plaines

Le chien brulant de Peurs

De Fure aux danses helans

Diffuse les deux chiens R.

Vossius de *Isid. Lib. I. cap. 30*. croit que le Bacchus de la fable est Moïse; que le chien de Bacchus, qui fut mis au nombre des Ailes, & qui étoit son idole compagnon, est le Caleb de l'Ecriture, *קלבל*; *Caleb* ou Hébreu signifie chien. Il ajoute que chien est aussi appelé Moïse dans Hefychius, que c'est du nom de Marie sœur de Moïse, comme l'a pensé l'Anglais Sanford; que cet Aïtre seissoit pour faire mûrir le raisin, à cause du raisin que Caleb apporta à Moïse après avoir reconnu & visité la terre de Chanaan.

Le signe du chien fut honoré par les Egyptiens sous les noms d'Isis & de Sothis, comme Vossius le montre *De Hist. L. II. c. 36. p. 251*.

CHIEN DE MER, ou MARIN, ou Chien de la mer méditerranée. Espèce de Squale. C'est un poisson long, à museau pointu, qui a des dents, & dont la peau est très-rude. *Hist. de l'Acad. de Sc. 1741. p. 32*. *Canis marinus, canis marinus*. Le grand chien de mer a quatre ou cinq rangs de dents à chaque mâchoire, dont quelques-unes ont un pousse de long, & sont extrêmement rudes, tranchantes & pointues, qui se servent pourtant point à manger leur proie, parce qu'on a trouvé des boumes tout entiers dans leur ventre.

CHIEN MARON, f. m. Animal des Indes qui tient presque également du chien, du loup, & du renard. Il est de grandeur médiocre, d'un poil gris & roux. Il a les oreilles courtes & pointues, le museau allongé, les jambes hautes, la queue longue, le corps grêle & déchargé. Il n'aboie point comme le chien, mais il crie à la manière des enfans; au reste, il est très-vorace de son naturel, & quand la faim le presse, il entre la nuit dans les maisons, & se jette souvent sur les personnes. *P. LE COMTE*.

CHIEN. Terme d'Arquebuse. C'est une pince de fer mobile appliquée sur la platine d'un pilloir, d'un fusil, d'une arquebuse. *Refron, refidam*. Elle tient la pierre, & fait le feu quand elle est lâchée. Il court le pilloir bandé, la carabine à la main, avec le chien statuant, &c.

CHIEN, est encore un terme d'Artisan; & c'est une barre de fer quarrée, qui a un crochet en bas, & en outre qui mène & descend le long de la barre. *Canis viciarius*. C'est ce que les Menuisiers & quelques autres Ouvriers appellent *figon*. Les Tonneliers, qui se servent beaucoup de cet outil, lui donnent le nom de chien, parce qu'il serre & mord fortement le bois. Ils appellent *chien*, une autre sorte de crochet qu'ils ont, qui tire & qui pousse en même temps.

CHIEN, se dit proverbialement en ces phrases. On dit

Z z ij

40

de deux amis qui ne vont point l'un sans l'autre, que c'est S. Roch & son chien. On dit, qui aime Bertrand, aime son chien; pour dire, qu'il faut prendre les passions, les intérêts & les sentimens de son ami. On dit d'un traître, d'un hypocrite, d'un flateur, qu'il fait bien le chien couchant. On dit de deux ennemis, que leurs chiens ne chassent pas ensemble. On dit d'un homme odieux qui entre en quelque lieu, qu'il y est bien venu comme un chien dans un jeu de quilles. On dit des gens qui se haïssent, qu'ils s'accordent comme chiens & chats. On dit encore de celui dont on souhaite la mort, & qui échappe de quelque péril, qu'il mourroit plutôt un bon chien de Berger. On dit qu'il vaut autant être mordu d'un chien que d'une chienne, pour dire, que de quelque côté que vienne le mal, il est également sensible. On dit qu'il ne se faut pas moquer des chiens qu'on ne soit hors du village; pour dire, qu'il ne faut pas choquer un homme tant qu'on est en un lieu où il est le plus fort, où il nous peut nuire. On dit aussi qu'il faut flatter les chiens jusqu'à ce qu'on soit aux pierres, pour dire qu'il faut faire bonne mine à de certaines gens tant qu'ils sont en place, ou qu'on n'est pas en état de leur résister. On dit à un glorieux qui se fâche qu'on le regarde trop fixement, un chien regarde bien un Evêque. On dit encore, Il ne faut pas tant de chiens après un os, pour dire, qu'il est lâcheux de partager un profit avec beaucoup de personnes, ou d'être plusieurs à avoir les mêmes prétentions. On dit aussi, J'enfais à un bon chien il ne verra un bon os; pour dire, que ceux qui ont bonne envie de travailler, n'en trouvent pas les occasions. On dit, Jeter un os à la gamelle d'un chien pour le faire sauter: ce qui a lieu au figuré; pour dire, Faire un présent à quelqu'un pour l'empêcher de crier, & de venir troubler quelque affaire importante. On dit qu'il n'est telle chaise que de vieux chiens, & qu'un bon chien chassé de race; pour dire que la naissance & l'expérience donnent de grands avantages sur les autres. On dit aussi qu'il n'est chien que de vieille meute, pour dire que les vieux routiers sont plus habiles que les autres. On dit d'un homme peu considéré, qu'il a crédit comme un chien à la boucherie. On dit d'un valet, qu'il ne vaut pas les quatre fers d'un chien. On dit, Cela n'est pas tant chien; pour dire, Cela n'est pas mauvais. On dit qu'un homme n'est pas bon à jeter aux chiens, quand il fait quelque lâcheté, quelque indignité. On dit de celui qui a des prétentions à quelque chose, quoique fort éloignées, qu'il n'en jette pas la part aux chiens. On dit aussi, Petit chien belle queue. On dit à ceux qui ont une méchante cause, Si vous n'avez pas d'autre fusil, votre chien est perdu. On dit d'un homme peu complaisant, qui ne fait rien de ce qu'on desire, que c'est un chien de Jean de Nivelle, qui s'enfuit quand on l'appelle. Voyez l'origine de ce proverbe au mot JEAN. On dit d'un coiffeur, qu'il est comme le chien du Jardinier, il ne mange point de choux, & ne veut pas que les autres en mangent. On dit de ceux qui entreprennent quelque chose au-delà de leurs forces, qu'ils font comme les grands chiens, qu'ils veulent pister contre les maraillies. On dit des pêcheurs, qu'ils sont comme les chiens, qu'ils retournent à leur vomissement. On dit de ceux qui font quantité de cris & d'imprécations inutiles, que ce sont des chiens qui aboient à la lune. On dit aussi de ceux qui font des menaces vaines, Chien qui aboie ne mord pas. On dit aux gens querelleux, que les chiens harpèux ont toujours les oreilles déchirées.

☞ Au chien qui mord, il faut jeter des pierres, pour dire, qu'il ne faut rien pardonner aux méfians & mal-faisans. Il ne faut pas tuer son chien pour une mauvaise année, pour dire qu'il ne faut pas se désespérer pour quelque petite disgrâce. On dit d'un homme qui détruit quelque chose de conséquence pour s'en servir à un ouvrage de peu d'importance, que c'est écorcher son chien pour en avoir la peau. On dit de deux personnes qui se font unies pour quelque affaire, mais qui sont d'une humeur différente, ou qui ont des vices & des tén-

rés divers: Leurs chiens ne chassent pas longtemps ensemble, pour dire qu'ils se brouilleront, qu'ils se diviseront bientôt.

On dit à des gens timides, Entrez, il n'y a point de danger, nos chiens sont liés. On dit aussi, pour reprocher ou plaindre la misère de quelqu'un, On tabandonne comme un pauvre chien. Il meurt une vie de chien. Il n'a ni foi ni loi, il vit comme un chien. Il est comme un chien à l'enche. Il est las comme un pauvre chien. On l'a battu, on l'a ébrilé comme un chien courrant. Les coups de bâton sont pour les chiens. On dit d'un misérable qu'on abandonne, qu'on ne lui demande pas, es-tu chien, es-tu loup? On dit aussi, Quand on veut noyer son chien, on l'accuse de la rage; pour dire, que, quand on veut rompre avec quelqu'un, on lui impute quelque crime, ou quelque faute. On dit d'un jeune étourdi, qu'il est fou comme un jeune chien, qu'il court comme un chien fou. On dit d'une chose tordue, d'une jambe mal faite, qu'elle est droite comme la jambe d'un chien. On appelle figurément un chien du grand collier celui qui mène les autres, qui est le principal dans une maison, dans une assemblée. On dit d'un homme accoutumé à la fatigue, qu'il y est accoutumé comme un chien à aller nud tête, à aller à pied. On dit encore, Tandis que le chien pisse, le loup s'enfuit; pour dire, que tous les momens sont précieux en certaines occasions. Un bon chien raboie point à faux: ce qui se dit au figuré d'un habile homme, qui fait toujours bien réussir ses entreprises, parce qu'il sait bien prendre son temps, & ménager les occasions. On dit, Battre le chien devant le lion; pour dire, Châtier un petit devant un plus puissant qui a commis la même faute. On dit encore, Entre chien & loup, pour signifier le crépuscule, ou le temps sombre qui est entre le jour & la nuit, & où on ne peut discernier un chien d'avec un loup. *Crepusculo, inter duobus.* On dit aussi d'un homme d'un bel extérieur, & qui paroit brave, mais qui ne l'est pas, C'est un beau chien, s'il veut mordre.

L'ORDRE DU CHIEN. Les Chevaliers du Chien. Ordre de Chevalerie institué, dit-on, par Bouchart IV. de Montmorency, qui après avoir été vaincu en 1104. selon Du Tillet, par Louis fils de Philippe I. qui fut depuis Louis le Gros, vint à Paris suivi d'un grand nombre de Chevaliers portant tous un collier fait en façon de tête de cerf, avec une médaille où se voyoit gravé un chien, apparemment pour symbole de la fidélité qu'ils voulaient garder au Roi dans la suite. C'est là ce qu'on appella les Chevaliers du chien, qui ne se perpétuèrent point, & ne firent point proprement un Ordre. On croit encore que c'est de là que Montmorency porte un chien pour cimier de ses armes.

L'Abbé Justinaut parle de cet Ordre dans son I. Tom. Ch. VIII. p. 9. mais il attribue l'institution de cet Ordre au chef de la maison de Montmorency, qui se convertit immédiatement après Clovis. Il dit encore que dans la suite, mais on ne sait pas quand, un Pierre de Montmorency institua l'Ordre du coq, & l'un à celui du chien. La devise étoit un coq, avec ce mot latin VIGILES. Il cite Belay dans ses Origines; Menenius Delius des Ordres de Chevalerie; le Féron, Armes des Connétables de France; Papyre Masson dans ses Annales, Jos. de Abulhas Tiflor milan. le P. Andes Mendes, Traité des Ordres Milit. Casimirus Theolog. Regni.

CHIENDENT, f. m. Genre de plante très-étendue; auquel on a conservé le nom de Grames, qui vient de *gradi*, tracer. Il n'y a cependant que quelques-unes de ses espèces qui tracent ou étendent leurs racines çà & là. Deux de celles-ci sont usitées dans la Médecine, & servent de bûche aux tisanes. On trouve le long des chemins & dans les champs cette sorte de plante, & la difficulté qu'on a de les arracher entièrement a passé en proverbe; car l'on dit d'une chose difficile à entreprendre, ou qui n'est pas aisée à terminer, que c'est du chiendent. On dit encore des personnes si attachées dans quelques maisons, qu'on a peine à s'en débrancher.

fer, qu'elles y tiennent comme *chardons*. Quelques Auteurs l'ont appelé le *Gramen*, ne voulant point dire *chardons*, à cause qu'il n'y a que quelques-unes de ces plantes qui ont leurs feuilles rudes, & que les chieurs dévorent pour le faire vomir. Le vulgaire confond toutes les espèces de *chardons*, & les nomme du nom d'herbe. Le grand nombre d'espèces de *chardons*, que les Botanistes ont découvert, sont rangées sous quelques différences particulières, qui se tirent du rapport qu'elles ont avec les plantes frumentacées, C'est-à-dire, dont elles diffèrent néanmoins par la petitesse de leurs semences. Les espèces qui ont un épi de seigle ou de froment, sont nommées *Gramen spica*, *spicata*, *arista*, d'orge, *hordeum*, d'ivraye, *solomon*, d'avoune, *avena*, de millet, *milium*, & de la masse, *ryphan*. Celles qui ont plusieurs épis rangés comme les doigts de la main, *digitata*, & enfin, celles qui ont leurs épis étendus & éparpillés en manière d'algarète, *panicum*. On a trouvé encore tant de rapport dans toutes les parties des *chardons*, & des frumentacées, qu'on a adopté les termes considérés par l'antiquité pour les descriptions de celle-ci. Ainsi on dit des racines de plusieurs *chardons*, qu'elles sont chevelues & crépues, *Radicis arbores*; leur tige se nomme chaume & chalumeau, *Calmar*, d'où vient le nom générique *Pianus calmaris*, qu'on a attribué en Latin à toute la famille des plantes qui renferme les frumentacées, les *chardons*, les parais, les mayes, & autres qui ont quelque convenance par leur indurification & leurs autres parties, au premier genre, qui doit être le froment, *Triticum*.

Le *chalumeau* dans la plupart des *chardons* est noueux par intervalle, & de chaque nœud prend naissance une feuille qui est roulée en partie autour du chalumeau, & l'enveloppe étroitement en manière de gaine. Le poinçon sur lequel sont attachées les enveloppes de la femence, se nomme la ripe, à cause qu'il est inégal comme cet instrument : sur cette ripe sont posés des paquets d'œillettes, *herse*, placés en goussiers qui servent de calice aux fleurs & aux semences : ces paquets n'ont presque point de pédicule comme dans les épis, ou sont soutenus par des brins longs, comme dans les espèces qui ressemblent à l'avoine, au millet, ou portent des panicules. Les œillettes s'appellent balles, *Glebe*; ce sont proprement les calices des fleurs, & quelquefois des semences en même temps qu'ils enveloppent étroitement, lorsque les fleurs sont fertiles. Ces balles s'ont terminées dans plusieurs espèces par une arête fine appelée la barbe, *Arista*. On dit la barbe du blé. On doit encore observer que plusieurs *chardons* sont vivaces.

CHIEDENT, se prend souvent pour la racine de deux sortes de *chardons*, qui ont le *Gramen Caninum*, arbores, *sive Gramen Doganorum* C. E. Pua. & le *Gramen dactylon ramosum*, *sive officinarum*, L. R. Herb. Le premier porte un épi dont les paquets sont écartés les uns des autres, & ressemblent à ceux de l'ivraye; le second donne plusieurs épis disposés en main ouverte. Les racines de toutes les deux espèces sont longues, noueuses, menues, blanchâtres, d'un goût doucereux, & sont du nombre des racines apéritives, & diurétiques; on les emploie tous les deux indifféremment. On dit un papier de *chardons*, une botte de *chardons*, pour une botte, un paquet de racine de *chardons*.

CHIEN-FOU, f. m. Drogue médiocinale qui vient de la Chine. Les Japonais s'en servent beaucoup, & en font grand cas.

CHIENNE, f. f. Le P. Le Moine a appelé au féminin la *Chenar*, la Corbellier qui nous appellons au masculin le Chen, le Grand Chien, & en termes d'Agronomie *Sieris*, en termes populaires *Canicule*. *Canis*, *Sieris*.

Que fait-il sous le signe où la Chienne s'écroule
Echoué de son four la campagne poudreuse.

CHIENNEE, subst. f. Herbe qu'on appelle autrement

mois aux chiens, *no-chien*, ou *retidigne*. *Colchicum*. Voyez **COLCHIQUE**.

CHIENNER, v. n. Faire de petits ebriens. *Canis edere*, *parere*. Cette chienne ne sera pas longtemps sans *chiener*. On a dit aussi *chienner*.

CHIER, v. n. Déclager son ventre des gros excréments. *Fluvium exonerare*, *altum scire*.

CHIER, est aussi quelquefois adif. On dit basilement, *Chier du mule*.

On crie par raillerie aux masques qui courent au temps du Carnaval, Il a *chié* au lit. Et on appelle un vilain masque, un *chi-en-lit*.

On dit prov. & figur. *Chier de peur*, pour dire, Avoir une peur excessive & honteuse. On dit aussi, Cet homme a *chié* dans sa malle, pour dire, Cet homme m'a trompé, je ne me ferai plus à lui. On dit populairement d'un homme mal fait : Voilà un homme bien *chié*. *ACAD. FR.* On dit : Il en *chiera* les aiguillons, pour dire, il s'en repentira.

Nicod dérive ce mot du Grec, *χιον*, signifiant la même chose; & est de l'avis de Henri Estienne. Mais Ménage le dérive de *caere*; d'autres du mot Allemand *schief*, qui a la même signification.

CHIEHE, f. f. Vieux mot qui signifioit autrefois vilage, & que l'on a dit au lieu de *chere*, comme on a dit *chof*, au lieu de *chof*. Boed dit qu'il vient de *ce-ra*, vieux mot, qui en Latin signifie arros vilage, selon Crippas; ce qui vient du Grec *αίρα*, qui veut dire rite. C'est de-là que viennent les mots *caere*, mettre en face; & *caeraine*, qui a le vilage refroigné. Les Espagnols disent *cara*, pour vilage.

CHIERES, ou **QUIERS**, f. m. Bourg sur l'Oise, où nos Rois de la seconde race avoient un Palais, ou Châteaueu, *Carissacum*. *Chier* est fameux dans l'histoire Ecclesiastique du IX. siècle, à cause des deux Conciles qui s'y tinrent en 848. ou l'hérétique Godefcale fut condamné, & en 857, ou selon d'autres 856. pour la réformation du Clergé de France. Le P. Simond l'a confondu avec Cerey sur Serre. Voyez Valois, *Not. Gall.* au mot *Carissacum*, p. 127.

CHIEUR, **EURE**, Qui chue, ou qui ne fait que chier, *Qui calet*, *qui cacatit*.

CHIEURE, Voyez **CHIERE**.

CHIFFE, f. f. On appelle *chiffre* de vieux morceaux de toile de chanvre; ou de lin, qui servent à la fabrique du papier.

CHIFFE, Manière méprisante d'exprimer une étoffe folle & mauvaise, en disant que ce n'est que de la *Chiffe*.

CHIFFLET, v. n. Siffler; mais il n'est plus en usage en ce sens. *Sibilare*.

CHIFFLER, Mot burlesque; pour dire, Boire d'antant. *Largi ac liberaliter potare*. Je veux *chiffer* à longs traits à la santé des vivans & des morts. S. AMANT.

CHIFFLET, f. m. Ce mot ne se dit plus. En sa place on dit *iffet*. *Exilis fistula*.

CHIFFON, f. m. Vieux morceaux d'étoffe, de linge, vieille guenille, & généralement chose de nulle valeur. *Detritus panniculus*, *vilis latina*. Il n'a que des *chiffons* dans la garderobe. On fait le papier avec des vieux *chiffons*.

CHIFFON, se dit aussi du linge & des habits qui sont frillés, bouchonnés, & mal en ordre. *Detritum linum*, *detritus panniculus*. Cette étoffe est trop mince, ce linge est trop défilé, si ce n'est qu'on les a mis deux fois ce ne sont plus que des *chiffons*.

CHIFFON, Se dit aussi du papier, sur-tout de feuilles volantes, de feuilles déchirées, soit écrites, ou non. On dit d'un Auteur qui a écrit des *manuscrits*, des *Mémoires informes*, qu'on ne lui a trouvé que des *chiffons*.

CHIFFON, se dit en mauvaise part d'une fille qui ne se conduit pas sagement; c'est une *Demoiselle Chiffe*.

CHIFFON, **ONNE**, adj. *Mauvais*, vilain. *Tenu*, vil, La Quintinie se sert souvent de ce mot en parlant des arbres & de leurs branches. Il y a des arbres qui sont plusieurs branches, toutes vaines & *chiffonnées*. Quelquefois il est resté des branches *chiffonnées* que la négligence

gence ou le peu d'application ont laissées par mégarde, il faut les ôter d'abord qu'on vient à les remarquer. **LA QUINT.** Il y a de cinq sortes de branches; les branches à fruit, les branches à bois, les chiffons, les branches de faux bois, & les gourmandes. Voyez *Liger, Culture parfaite des Jardins fruitiers.*

CHIFFONNER, v. act. Fripper, boucherer du linge, des habits. *Dentier, ardent, permarier.* On a mauvaise opinion d'une fille qui a laissé chiffonner son mouchoir. Une garniture de rubans ne parait plus dès qu'elle est chiffonnée.

CHIFFONNER, se dit figurément dans le style comique; pour dire, Embraffer, haïr, pointer d'une façon burlesque & écroulée. *Amphitru, ejusdem mensuris, comari.* C'est un bado qui la chiffonne & la fait tourner en ribote. *Goubaud.*

CHIFFONNER, On dit populairement: Cela me chiffonne l'imagination, pour dire, cela me déplaît, cela me donne quelque inquiétude. On dit aussi: Que me chiffonnez-vous là? Allez vous-en chiffonner ailleurs. *Motivoce.*

CHIFFONNÉ, ée, participe pass. & adj.

CHIFFONNIER, ière, subst. Crieur de vieux chapeaux & de vieux habits. *Pennularum propala.* On le dit plus particulièrement de ceux qui vont recueillir dans les odeurs de vieux chiffons & de vieux draps pour faire du papier & autres choses. Amuseur de chiffons, ou vieux lailloux qui se trouvent dans les oratoires. *Dextrorum panniculorum, velorum lacunarum Colubifer.*

Les Réglements de Police sont défenses à tous Chiffonniers, & Chiffonniers de vaguer & aller dans les rues de Paris, & dans les faubourgs, qu'à la pointe du jour, & non pendant la nuit, sous prétexte d'amasser des chiffons, ce qui pourroit donner lieu aux vols des souvenez, grilles, enseignes, & favoriser les ouvertures des boutiques, sables & cuisines qui sont au rez de chaussée, étant facile auxdits Chiffonniers d'en tirer les linges avec les crocs dont ils se servent, &c. *DE LA MARE. Traité de la Police. Livre IV. Tome II. chapitre 4.*

CHIFFONNIER, Se dit figur. d'un homme qui ramasse, & qui débite sans choix, tout ce qu'il entend dire par la ville. On dit aussi figur. d'un homme vétilleux & tracassier, que c'est un chiffonnier, que ce n'est qu'un chiffonnier. *ACAD. FR.*

Comment se nomme cet ouvrage

Des chiffonniers de la double collée ? R.

CHIFFRE, substantif masculin. Caractère qui sert à exprimer les nombres. *Numerorum nota, nota arithmetica.* Chiffre romain, ou de Finance, est celui qui se marque par certaines lettres de l'Alphabet, comme mil sept cent quinze, s'exprime ainsi, MDCXV. *Numerum nota Romana.*

Le chiffre *Arabe*, qu'on appelle aussi chiffre *islamique*, est celui dont on se sert en Arithmétique, Algèbre, Trigonométrie & Astronomie, & est ainsi figuré, 1716. *Pulchri seu Arabice numerorum nota.* Mais les Arabes reconnoissent qu'ils ont reçu ces caractères des Indiens, & il les appellent *figures Indiennes.* On a commencé à compter par ces figures du temps des Sarrasins; & on croit que Platon, qui vivoit fin la fin du XIII^e siècle, est le premier des Chrétiens qui se soit servi de ces chiffres. Alphonse X. Roi de Castille s'en étoit servi avant lui pour construire les Tables Astronomiques.

Le chiffre *Arabe* est composé de neuf figures & un zéro. Les voyes, 0, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9. Le zéro ne signifie rien: les suivantes marquent de suite depuis un jusqu'à neuf. Quand elles sont plusieurs accolées ensemble, la première est censée celle qui est à droite, & en remontant de droit à gauche, elles croissent toutes de dix; de sorte que la première en se finit marque que des unités, la seconde des dizaines, la troisième des centaines, la quatrième des milliers, la septième des millions, & ainsi des autres.

Le chiffre *Romain* n'avoit ordinairement que cinq figures, que voici, I, V, X, L, C. La première signifioit un, & multipliée jusqu'à quatre, elle faisoit II, deux, III, trois, IIII, quatre. La seconde valoit cinq. Avec les I, elle faisoit les nombres jusqu'à dix, VI, six, VII, sept, VIII, huit, VIII, neuf. La troisième fait dix, X; & en y ajoutant les précédentes elle forme les nombres jusqu'à 20; pour marquer vingt on la double XX, pour trente on la triple XXX, & pour quarante on la répete quatre fois XXXX. La quatrième figure L, vaut cinquante, & en y ajoutant les précédentes LX, LXX, &c. on en formoit tous les nombres jusqu'à cent, qui s'exprimoit par le C, qui est la dernière figure. Quand elle est double, CC, elle signifie deux cent, triple CCC, trois cent, &c. Pour marquer cinq cent on accomplit l'I & le C renversé en cette manière IC, & pour exprimer mille, on ajoutoit un C devant l'I de cette sorte CIC; ou l'exprimoit aussi par une M; & dans la suite on fit de IC, en les joignant, un D, pour signifier cinq cent. On trouva aussi dans la suite des abréviations, qui consistent en ce que une de ces figures mise devant une autre, signifie le nombre de la seconde, moins celui de la première; par exemple IV signifie cinq moins un, c'est-à-dire, quatre. IX, dix moins un, c'est-à-dire, neuf. XIII, vingt moins dix, c'est-à-dire, dix-huit. XIX, c'est-à-dire vingt moins un, c'est dix-neuf. XL, quarante ou cinquante moins dix, XC, cent moins dix, c'est-à-dire, quatre-vingt-dix. Ces abréviations sont récentes, & ne se trouvent point sur les monuments bien antiques.

M. Huot est persuadé que nos chiffres ordinaires, ou Arabiques, ont été formés sur les lettres Grecques, & qu'ils ne sont même autre chose que les lettres Grecques formées trop vite, & avec quelque négligence s'écrivant son sentiment le 3 a servi former le 2, du 2 on a formé le 1; du 4 le 5; de l'6 le 5; du 6 le 7; de l'7 le 8; du 8 le 9, voyez de M. Huot les notes sur Manilius, la Démonstration Evangélique, & une lettre à M. Gravins: elle est parmi les lettres de M. Huot, tom. 2. p. 172. Le P. Camus prétend que ce ne sont que les notes de Tiron. Toute leur preuve est la ressemblance qu'ils croient apercevoir l'un entre ces chiffres & les lettres Grecques; & l'autre entre ces mêmes figures & les notes de Tiron. Mais une marque que ces chiffres sont de l'invention des Orientaux, c'est, comme l'a remarqué Vallé, qu'on les suppose de droit à gauche, qui est la manière de lire de plusieurs Orientaux. L'origine du chiffre *Romain* vient de ce qu'on a composé d'abord par les doigts: de sorte que pour marquer les quatre premiers nombres, on s'est servi de I, qui les représente, & pour la cinquième on s'est servi d'un V, représenté en rabattant les doigts du milieu, & en montrant simplement le pouce avec le petit doigt; & pour le dixième de X, qui est un double V, dont il y en a un renversé, & mis au dessous de l'autre. De là vient que la progression dans ces nombres est toujours d'un à cinq, puis de cinq à dix. Le cent fut marqué par la capitale C. Depuis on en corrompit les figures, on pour la commodité des Ecrivains, l'on ajouta deux autres chiffres Romains, le D, qui vaut 500, & l'M, qui vaut mille, parce qu'elle a beaucoup de rapport à l'M Gothique. Ainsi il y a présentement sept lettres qui servent à cette sorte de nombre.

Valla croit que les chiffres ont été inventés par les Orientaux; & il a raison, parce que dans les chiffres on commence à supputer du côté droit en tirant vers la gauche; ce qui étoit en usage en tout l'Orient chez les Chaldéens, Syriens, Egyptiens, &c. Outre que les Indiens se servent encore des mêmes caractères qu'on fait ici pour marquer les chiffres, aussi-bien que les signes du Zodiaque, & les planètes.

CHIFFRE, est aussi un caractère mystérieux composé de quelques lettres entrelacées ensemble, qui font ordinairement les lettres initiales du nom de la personne pour qui il est fait. Quelquefois il est double, & on y mêle les lettres du nom d'une autre personne avec qui on est lié d'amitié, ou avec qui l'on a quelque relation. Les

Amant

le *Chili* l'an 1534. ou 1535, ou félon d'autres, 1536, sous la conduite de Didacques Almagre. L'expédition ne fut pas heureuse. Peu de temps après Pierre Baldivia son successeur y retourna, & après des peines infinies se rendit maître des côtes, dompta les habitants, & jeta les fondemens de Saint-Jago capitale du pays.

Les Espagnols ont divisé le *Chili* en trois grandes Provinces, le *Chili* propre, qui est au Nord, l'Impériale, qui est au Midi; & le Chillico, qui est à l'Orient. Les habitants du *Chili* sont grands; ils se couvrent de peaux de loups marins. Leurs armes sont des flèches. Ils font braves, & de toute l'Amérique ce sont ceux qui ont le plus fait de peine aux Espagnols, & qui leur ont le plus coûté.

Ce mot *Chili*, est Péruvien, & signifie froid. Il a été donné à cette Province, à cause du froid excessif qui y règne. Du reste on ne dit point *Chilus*, comme a fait Mary. Il faut dire habitant du *Chili*, avec M. Cornille, beaucoup plus croyable que Mary, quand il s'agit de la langue Française. On peut voir sur le *Chili* Hernandez, C. 11. Lefchot, Acosta, Homius, Orb. Imp. & p. 101. Le P. Poine dans la 6^e Partie de l'Hist. de la Comp. de Jésus.

CHILIADÉ, f. f. Ramas, assemblage de plusieurs choses mises ensemble soit par mille. Prononcez *Kiliadé*. Une *Chiliade* de levraux. MASCURAT. Les *Chiliades* d'Ermine. *Id.*

CHILIARQUE, f. m. Officier d'Armée chez les Anciens. Chef, ou Conducteur de mille hommes. Colonel. *Chiliarchas*. Ce mot est Grec, composé de *χίλιον*, mille, & *ἀρχή*, commandement. Prononcez *Kiliarque*.

CHILIASTE, f. m. & f. Nom de Secte. *Chilistes*. Voyez MILLENAIRE. Ce mot est plus François, & plus en usage, *Chiliste* ne se dit point.

CHILIFÈRE. Voyez CHYLIFÈRE.

CHILIMBE, f. m. Sacrifice de mille bœufs. *Chilimbo*. Dans les grandes victoires, ou dans les grandes calamités, on immolait quelquefois jusqu'à mille bœufs, ce qui étoit pourtant très-rare.

CHILLAS, f. m. Toile de coton à carreaux, qui vient de Bergale, & de quelques autres lieux de l'Orient.

CHILLER, v. aët. Terme de Fauconnerie. *Chiller* s'épervier, c'est lui couvrir les pupières vers le bec, afin qu'il ne voie que par derrière. FAULTRIER. *Falpestris oculatus*. Ailleurs le même Auteurs écrit *Saller*.

CHILMINAR, ou CHEMINAR, ou comme prononcent nos voyageurs, TECHELMINAR, terme de Religion, est le plus beau morceau d'Architecture qui nous reste de l'Antiquité. Ce sont les ruines de ce fameux Palais de Persépolis, auquel Alexandre étant ivre mit le feu, à la persuasion de la Courtisane Thais. Il y en a une description exacte dans l'Ambassade de Dom Garcia de Silva Figueroa, & une autre dans Pietro della Valle. Voici en abrégé ce que c'est que *Chilminar*. On voit les restes de près de quatre-vingt colonnes dont les fragments ont au moins six pieds de haut; mais il n'y en a que dix-neuf qu'on puisse dire entières, avec une autre toute seule éloignée des autres d'environ cent cinquante pas. Une roche de marbre noir fort dur serroit de fondement à cet édifice. Quatre-vingt-quatre marches portent au premier plan du Palais; elles sont taillées dans le roc. L'entrée du Palais a environ vingt pieds de large; d'un côté est la figure d'un éléphant, & de l'autre celle d'un Rhinocéros haut de trente pieds, & tous deux d'un marbre luisant. Proche ces animaux il y a deux colonnes, & pas loin de là la figure d'un Pégase. Après avoir passé cette entrée on rencontre quantité de fragments de colonnes de marbre blanc, dont les restes font voir la magnificence de l'ouvrage. Les moindres de ces colonnes ont quinze coudées de haut, les plus grandes en ont dix-huit; elles ont quarante cannelures larges chacune de trois grands pouces, d'où l'on peut juger de toute leur grosseur, & des autres proportions. Elles sont de l'entrée on voit une inscription gravée sur un carreau de marbre noir, une comme une glace; elle a environ douze li-

gnes, les lettres sont d'une figure extraordinaire, elles ressemblent à des triangles, ou à des pyramides. Ces restes précieux de l'antiquité, où les oiseaux sont aujourd'hui leur nid, sont si beaux & si magnifiques, qu'ils attirent l'admiration de tous ceux qui les voient. ANTIQVITÀ DE PERSÉPOLIS. Il y a encore beaucoup d'autres inscriptions en caractères tout différens de ceux qui sont formés en triangles; quelques-uns approchent des caractères Hébreux, Chaldéiques, ou Syriques; d'autres ressemblent aux caractères Arabes, ou Persans; d'autres enfin sont Grecs. Voyez les Traductions philosophiques, les voyages du Chevalier Chardin, & le livre intitulé *Les débris de la Perse*. M. Hyde, qui a expliqué l'inscription qui est en Grec, en suppléant quelques mots qui sont effacés, dit que ces inscriptions sont gravées avec beaucoup de négligence, & peut-être par quelques soldats; ou si elles l'ont été par un Graveur, il croit qu'il étoit de Palmyre, & qu'ainsi les inscriptions de Persépolis sont en langue Phénicienne; il ajoute que plusieurs fois il a vu la langue d'Alexandre, elles n'ont été faites que depuis le temps où ce Conquérant a vécu.

Ce mot vient du Perien *Tékhteminar*, c'est-à-dire, *querant vents*, ou *colonne*, à cause des quarante colonnes d'une grande & ordinaire que l'on voit parmi ces ruines.

CHILOË, f. f. Nom propre d'une Ile de la mer du Sud, dans l'Amérique méridionale. *Chiloë*. L'Ile de *Chiloë* est sur la côte du Chili, & dépend de ce Royaume. Elle a 40 lieues de long, & 7 de large. Elle a la forme d'un arc, & n'est point quarrée, comme les Géographes le marquoient. Sa pointe méridionale touche presque au continent, & s'en est séparée par un détroit fort petit. La pointe septentrionale se termine en haute mer; le pays y est fort inégal & plein de montagnes, de forêts, & de marais; il est sujet à des froids excessifs, étant au-delà du 43^e degré de latitude australe. Il y règne l'été des ouragans très-froids, & qui diffèrent peu des tempêtes d'hiver. La froidure du climat, & les chaleurs de l'automne trop foibles & trop mêlées de pluies font que jamais les fruits n'y mûrissent. A quatre doigts en terre on trouve par-tout un sable rouge si sec, que les semences que l'on y jette, meurent presque toutes. Cependant il y a dans les forêts des arbres fort hauts & fort gros. Mais du reste l'Ile est si stérile, que les habitants qui y restent je ne suis quelles racines ou légumes infidèles, s'en tiennent fort heureux s'ils retirent le quintespe de ce qu'ils ont semé. Les Espagnols avoient bâti dans la partie septentrionale de l'Ile une ville qu'ils nomment de *Caïro*, mais les Corsaires Anglois la détruisirent vers l'an 1600. Les naturels du pays ne vivoient que de ce que la mer jettait sur les bords, & de-là vient qu'ils habitoient tous sur la côte. Tout l'habit des Insulaires consistoit en une espèce de petit jupon de coquillages attachés les uns aux autres, en forme de ceint de mailles; du reste ils sont tout nus. Quand les Espagnols y abordèrent la première fois, ils y trouvèrent quinze mille-familles d'Indiens. Ils ont des pyroques ou canots faits de trois planches liées ensemble avec une grosse corde. Ils en bouchent les fentes avec des écorces d'arbres macérées, ce qui ne peut empêcher qu'on ne coure grand risque en s'exposant sur ces sortes de barques. DEL TERNIO. *Hist. Pers. L. III. C. 18*. Les Insulaires sarracés n'avoient 25 villages. *Ibid. C. 10*.

CHILONE, f. & adj. m. & f. C'est ainsi qu'on appelle ceux qui ont de grosses lèvres. *Labrosus*, & *inculatus*, m. & f. Tous ceux de la nation d'Austrie sont *chilons*. Ce mot vient de *Chilon*, l'un des Sages de la Grèce qui les avoit ainsi.

CHILPELAGUA, f. m. On donne ce nom à une des quatre sortes de poivres de Guinée.

CHILTERPIN, f. m. C'est une des quatre sortes de poivres de Guinée.

CHIMARIOT, OTTE. f. m. & f. Qui est de la ville ou de la contrée de *Chimara*. *Chimaria*, & *Chimara otta*. Les *Chimariotes* sont Grecs de Religion. Leurs Evêques dé-

pend de l'Archevêque de Léante. Sûrs dans leurs montagnes inaccessibleles, ils n'ont point encore payé de tribut au Turc. Ils paissent pour être de grands voleurs. On dit aussi *Comar*, & c'est même le plus usité en France. On dit que les *Chimars* descendent des anciens Macédoïens.

CHIMAY, f. m. Ville du Pays-Bas dans le Hainaut, érigée en Principauté par l'Empereur Maximilien en faveur de la Maison de Croy. *Chimacum*, *Chimacum*, quelquefois on trouve *Chimacum* ; mais jamais *Chimacum*. Aujourd'hui les Princes de Chimay sont de la Maison d'Arzemborg, Anne Dorothea de Croy, sœur unique & héritière de Charles Duc de Croy, Prince de Chimay, mort en 1610. ayant porté *Chimay* dans cette Maison par son mariage avec le Comte de Ligne.

CHIMERE, f. f. Monstre fabuleux que les Poètes ont feint avoir la tête d'un lion, le ventre d'une chèvre, & la queue d'un serpent, & qu'on dit avoir été dévoré par Bellérophon, monté sur le cheval Pégase. *Chimera*. Le fondement de cette fable est qu'il y a un mont en Lybie du même nom, qui est un Volcan, vomissant des flammes, dont le sommet qui est dévoré n'est habité que par des lions ; le milieu où il y a de bons pâturages, est abondant en chèvres ; le pied, qui est marécageux, est plein de serpents. Ainsi, dit Ovide,

... *Mœvis in partibus horum,
Pellus & ura les, tandem jussu perit habebat.*

Parce que Bellérophon fut le premier qui alla habiter cette montagne, on a feint qu'il avoit tué la *Chimera*. Plin dit que le feu de cette montagne s'allume avec de l'eau, & qu'il se s'éteint qu'avec de la terre ou du fumier. Quelques-uns ont dit que ce monstre avoit trois têtes, l'une de lion, l'autre de chèvre, & l'autre de dragon. On voit diverses figures imaginaires qui servent dans l'Architecture Gothique de gargouilles, & de corbeaux, & qui ne sont que des productions des Sculpteurs ignorans de ces temps-là.

CHIMERE, se dit figurément des vaines imaginations qu'on se met dans l'esprit ; des terreurs & des monstres qu'on se forge pour les combattre ; des espérances mal-fondées que l'on conçoit, & généralement de tout ce qui n'est point réel & solide. *Figuram fœmalem, vana & incerta conatus, fœmalem, delamata*. En Philostrate on les appelle *fœm de rasion*. Autrement l'amour & la valeur romanesque étoient la *chimere* des Espagnols. S. EVR. L'Antiquité est un chaos ténébreux, où l'on peut placer des *chimeres* impunément. Jaq. Les hommes sont sujets à se remplir l'esprit de *chimeres*. Les vanités mondaines ne sont que des *chimeres*. Il y a de certaines *chimeres* qu'on autorise en les combattant gravement, & qu'on ne doit entreprendre de détruire qu'en se jouant.

AR. DE VILLARS. Les complotis se paissent quelquefois de *chimeres* légitimes, & de vaines spéculations. Pourquoi sacrifier les plus agréables mouvements du cœur à cette chimère de bienfaisance & d'honneur ? VILL. Une imagination échauffée par des vapeurs sombres & lugubres, se forge des *chimeres* qui l'effraient & qui l'efforcent. S. EVR. Les gens du monde n'estiment ce qui flatte les sens ; les biens de l'âme paissent chez eux pour *chimeres*. Nic. Ces prétendus détaillances, ces prétendus obscurcissements de l'Eglise, qui ne font rien moins que ce qu'ils disent, leur ont fait imaginer (aux Prétendus Réformés) une corruption insensible, qui s'est faite paisiblement & sans bruit durant quatre ou cinq siècles dans la doctrine Chrétienne, & qui depuis a persévéré paisiblement & sans bruit jusqu'à dix siècles encore, sans qu'il y eût alors qu'un petit nombre de Fidèles cachés & dispersés par toute la terre, qui ne s'assembloient jamais, & ne se connoissoient pas les uns les autres, mais par qui la vérité est venue de siècle en siècle jusqu'à nous : *chimere* la plus *chimere* qui fut jamais. PÉLISSE.

Faisons plus. Laissez-vous à d'aimables *chimeres*.
Le *jeûne* le *veut* ; mais *sans négligence*.
Tome II.

C'est par elles qu'un baron que l'on s'abandonne par,
Se laisse espérer, bœuf de mille appas,
Sans elles malheureux, pleins de vœux indignes ;
Nous n'avons du plaisir que la suite apparente.

NOUV. CHOIX DE VERS.

En vain vous vous parlez des vœux de vos poésies ;
Ce ne sont à moi que des vœux de chimères. BOIL.

Ces vœux sont d'honneur, les vœux de chimères,
Qui naissent au cerveau des mortels & des morts. MALH.

CHIMERE. En parlant de certaines origines fabuleuses de Maïson, on dit, que c'est la *chimere* d'une telle maison. ACAD. FR.

CHIMERE, f. f. Est aussi un nom de lieu. *Chimere*. *Acrotaonia*. *Chimere* est une ville de Turquie en Europe, sur la côte de l'Epire, ou de la mer Ionienne, située sur la croupe d'un rocher escarpé de toutes parts. C'est aussi le nom d'une petite contrée, dont cette ville est capitale. Les Cartes marines de la Méditerranée faites par Berthelot, Michelot & Thémis, l'appellent *La Chimera*. Le Cap de la *Chimere*, autrement de la Langouette, ou la Lengua, comme parlent les mêmes Cartes, est celui qui avec le Cap d'Oran se fait l'entrée & l'endroit le plus étroit du Golfe de Venise. Les montagnes de la *Chimere*, *Chimera montes*, *Acrotaonia jura*, *Chimera montes*, entre l'Albanie & l'Epire.

CHIMÉRIQUE, adj. m. & f. Qui est point réel, ni dans la nature, qui ne subsiste que dans notre imagination. *Chimericum*. Le dessin de la Monarchie universelle est un dessin *chimérique*. Cet homme a un esprit *chimérique*, qui se repaît de vaines imaginations.

Aux poésies que je fais, fais & seras *Chimique*,
Le fait tout est réel, le style est *chimérique*. VILL.

CHIMÉRIQUEMENT, adv. D'une manière chimérique, fabuleuse, visionnaire. *Falsi, insensu, fabuloso*. L'opinion que ces gens-là ont eu de leurs grandes qualités leur a fait chercher *chimériquement* une origine différente de la nôtre. S. EVR.

CHIMIE. Voyez CHYMIE.

CHIMERISER, v. n. Se repaître de chimères. On dit qu'il faut *raffiner & chimériser* sur les plaisirs. M. DU FONTENELLE.

CHINAGE, f. m. Terme de Coutumes. Droit qui se paye à raison des charrettes qui paissent dans le bois. *Chinagium*. C'est la même chose que *Chimage*.

CHINCILLA, f. m. Petit animal qui se trouve dans le Pérou. On estime fort son poil, qui est fin & poli. Il est de la grosseur d'un écureuil.

CHINE, f. f. Grand Royaume de l'Asie, qui occupe la région la plus Orientale de notre Continent. *Sina*, *Sinayum*, *Sina*, *China*. La *Chine*, selon le P. Le Comte, dans les nouveaux Mémoires, T. I. p. 16, s'étend du Sud au Nord depuis le 13° degré jusqu'au 41°. C'est 18 degrés, qui font 410 lieues communes. Son étendue d'Orient en Occident n'est guère moindre. D'ailleurs la *Chine* est presque ronde, de sorte qu'elle a péda de quarante cents lieues de tour. Ces mesures sont justes, dit ce Père, & fondées sur des observations exactes. La Carte de ce vaste Empire, que l'Empereur a fait faire ces années dernières par les Jésuites, & les autres Missionnaires, qui sont à la *Chine*, nous instruit encore mieux quand nous l'avons en Europe. Au reste on ne comprend point dans ce que nous venons de dire plusieurs îles de la *Chine*, qui seules seroient un grand Empire, ni le Leou-tou, qui est hors de la grande muraille. Pour la Corée, le Tunkin & Siam, ils joignent à la vérité un tribut réglé à l'Empereur, qui outre cela en nomme les Rois, ou les approuve, quand ils prennent possession de la couronne ; mais néanmoins tous ces Etats ont leur gouvernement particulier, & sont très distincts de la *Chine*. *Abahpharage*, dans la première Dynastie, compte les *Chinois* parmi les six premières nations du monde. Il les appelle *Sin*, & dit qu'ils

qu'ils habitent le pays le plus Oriental de la terre habitable, & qu'ils s'étendent depuis la ligne équinoxiale jusqu'au dernier des sept climats vers le Septentrion; il ajoute qu'ils surpassent toutes les autres nations dans les Arts mécaniques & dans la Peinture. Telle est l'idée qu'on en avoit en Orient dans le XIII^e siècle qu'A-bulpharage écrivoit.

La *Choe* est si bien cultivée par l'industrie & le travail de ses habitants, qui ont applani toutes les campagnes, converti des montagnes mêmes en plaines, par les terrasses qu'ils y ont faites jusqu'au haut, comme en amphithéâtre, par les canaux qu'ils ont conduit dans toutes les Provinces, qu'il n'y a presque pas un pouce de terre inutile, & que les campagnes ressemblient à des jardins. D'ailleurs, outre que la *Choe* produit tous nos fruits d'Europe, & la sève des amandes, elle en a beaucoup d'autres que nous ne connoissons point en ce pays-ci. Malgré tout cela, la terre suffit à peine à la nourriture de ses habitants, tant elle est peuplée, & les pees & meres exposent tous les jours une infinité d'enfants, après qu'ils sont venus au monde, parce qu'ils ne pourroient les nourrir.

Les Provinces de la *Choe* font, au Nord le Pekeli, le Xaafi, le Xemi, le Xatung, le Homan & le Sachon; & au Sud le Haquang, le Kuangli, celle de Nankin, le Cheking, le Fokien, le Quatang, le Quangli, le Quelcheu & Junnan. Les fleuves de la *Choe* les plus considérables font le Hoangou, ou la rivière jaune, le Kiang, ou la rivière bleue, & le Canton, ou le Ta. Les villes de la *Choe* sont ou villes de guerre, ou villes de Police. Chaque espèce de ces villes est distinguée en plusieurs ordres. Il y a plus de mille villes de guerre du premier ordre, & beaucoup plus du second & du troisième. Pour les villes du premier ordre, il y en a plusieurs plus grandes, ou aussi grandes que Pekin. Le P. Le Comte dit qu'il en a vu lui seul plus de 7 en 8. Il y en a plus de 80 du premier ordre, qui sont comme Lyon & Bordeaux. Parmi deux cents du second ordre, il y en a plus de cent comme Orléans; entre douze cents du troisième, on en trouve plus de six cents aussi considérables que la Rochelle & Angoulême; sans parler d'un nombre prodigieux de villages, qui surpassent en grandeur & en nombre d'habitants les villages de Marene & S. Jean de Luz.

L'Empereur de la *Choe* est absolu, & les loix lui donnent une autorité presque sans bornes. Il a deux Conseils, l'un ordinaire, empoisé des Colos, qui sont les Ministres d'Etat; l'autre extraordinaire, empoisé des Princes du sang. Il y a six Tribunaux souverains à Pekin, le Lipou, pour ce qui regarde les Officiers de l'Etat, que nous nommons Mandarins, le Houpon, pour les finances; le Lipou, pour la religion, les sciences exactes, les sciences, les arts, les affaires étrangères; le Pimpou, pour la guerre; le Himpou, pour les affaires criminelles; le Compon, pour les ouvrages publics. Les Mandarins sont tous Docteurs. Il y en a 13647 de neuf ordres différents.

Il y a quatre principales religions à la *Choe*. L'ancienne qui est celle de l'Etat, & que ne reconnoît qu'un Dieu, souverain, maître du ciel & de la terre, sans idoles, ni statues. L'idolâtrie est la seconde. Elle y fut apportée par Fohé, ou Fohi, Philosophe Indien, 34 ans avant la naissance de Jésus-Christ. Il y a aussi un fort grand nombre d'Athées. Enfin, la Religion Chrétienne y a pénétré. S. Xavier dit dans la 1^{re} Epître du Livre II. de ses Lettres, que bien des gens croient que saint Thomas y avoit prêché l'Evangile; qu'avant que les Portugais connussent les Indes, l'Eglise Grecque y envoyoit des Evêques; & que leur tradition étoit que ce saint Apôtre y avoit converti bien du monde. Le P. Le Comte a rapporté les preuves de cette tradition, T. II. p. 196. Ce qu'il y a de certain, c'est que des Missionnaires Syriens de Mossul & de Bassora, qui suivoient les Caravanes de Samarcande, de Buchara & des autres grandes villes de la Tartarie, pénétrèrent jusqu'à la *Choe* vers l'an 717. de J. C. & y portèrent le Christianisme. FLEURY.

Dans ces derniers temps S. Xavier tâcha d'y entrer, & mourut à la porte de ce vaste Empire en 1551. Depuis le P. Roger y entra en 1581. & le P. Ricci ensuite, & après bien des peines & des travaux, ils obtinrent des Magistrats en 1584. la permission de s'y établir. La Religion y a fait de grands progrès, depuis surtout que l'Empereur qui régnoit en 1715. par un Edit très-honorable & très-favorable à la Religion, a permis qu'on la prêchât & qu'on l'embrassât librement. En 1615. on trouva proche de Signanfo, capitale de la Province de Chenfi, un monument qui contenoit un abrégé de la Doctrine Chrétienne, & qui marque que ces Missionnaires venoient de Judée, que l'un s'appelloit Oloponen, & l'autre I-ho; qu'Oloponen après bien des dangers courus fur mer & sur terre arriva à la *Choe* l'an 636. de J. C. que les Empereurs favoroient fort la Religion en dépit des Bonzes, qui exciterent de grandes persécutions; & qu'enfin ce monument fut dressé l'an 781. de J. C. Ce sont les Bonzes qui gardent ce monument dans une Pagode proche de la ville de Signanfo. Le P. Kirker rapporte & explique ce monument dans son *Chine Illustrata*. Théop. Spallius de *Re Lusitana Sinensis Commemorat.*

On dit, de la porcelaine de la *Choe*, de l'entree de la *Choe*, du vernis de la *Choe*. Voyez ces mots en leur place. Un cabinet de la *Choe*, du papier de la *Choe*. L'Empereur de la *Choe*. L'Empire de la *Choe*. Les Missionnaires & les François qui font à la *Choe*, disent, aller en *Choe*, demeurer en *Choe*; mais en France nous disons, aller à la *Choe*, être à la *Choe*.

Nous avons sur la *Choe*, le *Chine Illustrata* du P. Kirker, l'*Atlas Sinus* de Martius, qui fait le VI^e Tome du Grand Atlas de Blaeu, Spizelius de *Re Lusitana Sinensis*, le P. Nic. Trigault Jél. *Reg. Chinae Descriptio*, la Relation de Semedo, le *Sin & Europa* de Preyelin; & une Relation de la *Choe* par un Moine nommé Nikipou, les Mémoires du P. Le Comte; la nouvelle Description de la *Choe* par le P. Dehalde, &c.

Le nom *Choe* n'est point en usage à la *Choe*, & ce n'est point celui que les Chinois donnent à leur patrie. Ils l'appellent *Changou*; c'est-à-dire, Royaume du milieu, & *Changou*, Jardin du milieu; parce qu'ils disent que la *Choe* est au milieu du monde. Les Tartares appellent la *Choe* *Mangou*, nom qui signifie Barbare. Ils lui donnent aussi le nom Han, ou Catay; d'autres disent que le Catay ne renferme que les Provinces du Nord, & le *Mangou* celles du Midi. A Siam & à la Cochinchine, &c. la *Choe* est appelée *Cia*, du nom de la famille Impériale *Cia*, qui régnoit vers le temps de Crésus, 550 ans environ avant J. C. C'est de-là que s'est fait le nom *Choe*, & celui de *Siam* Latin, parce que, selon la conjecture de quelques Savans, la *Choe* commençoit alors à être connue.

CHINE, f. f. Idole des Chinois. *Idolam Sinicum*. Les *Choe* ou Idoles des Chinois, sont faites en forme de pyramides couronnées. MARIUS, *idol.* de 1711. Les naturels du pays craignent fort ces *Choe*. Id. Je ne fais ce mot & ne trouve ailleurs, jusqu'ici je ne l'ai vu dans aucun autre Auteur François.

CHINE, f. f. Voyez SQUINE. *Chine* n'est pas François. Il y a une fautive racine de *Choe* qui croit dans les Antilles. P. DU T. T. I. p. 96.

CHINFRENEAU, f. m. Coup qu'on reçoit à la tête, soit en se heurtant par hazard contre quelque corps, soit en se barrant contre un ennemi. *Illeus, affligus, effusus*. Il m'achotoit à têtou, & il s'est donné un vilain *chinfreanu* contre une porte. Il reçut en ce combat un vilain *chinfreanu*. Ce mot est populaire, & vient apparemment de *chinfreanu* par corruption.

CHINGULAIS, AISE, f. m. & f. Habitant, ou originaire, naturel de l'île de Célân. *Chingulais, Chingulais, Chingulais*. C'est ainsi qu'il faut dire, & non pas Ceylonois. Les *Chingulais* sont originairement Malabares & Chinois, si l'on en croit les Auteurs Portugais; les Malabares étoient en cette île ceux qui avoient commis quelque crime qui méritoit l'exil. Les Chinois, maîtres de

de tout le commerce de l'Orient, fréquemment fort es-
miers, quelques-uns de leurs vaisseaux furent portés
sur les bords du détroit de Chiloé, et y échouèrent.
Les équipages le firent d'un île, et ayant trouvé
le pays bas et fertile, ils s'y établirent. En peu de
temps ils s'allièrent avec les Malabars exilés qu'ils y
trouvèrent, et qu'on nommoit *Galar*. Ils se confon-
dirent ainsi, et se firent qu'un seul peuple, et que des deux
noms, *Chio* et *Galar*, l'on appela *Chingai*, et puis
Chingalais. Les *Chingalais* font presque tous soldates.
Ils font de deux sortes : les uns font tout-à-fait *ava-
ngars*, ou les appelle *Bridas*, ou *Waidas* : ils demeurent
éloignés des habitations. Les autres font plus civils.
Voyez ce qu'en a dit au mot *Célanais*. Les *Chingalais*
portent ordinairement une camisole de toile de coton
blanche qui leur couvre tout le corps, qu'ils par-
cèlent de fibres bleues et rouges ; et qui est plus ou
moins longue, selon la qualité des personnes. Les *Chin-
gais* reconnoissent plusieurs Dieux, dont il y en a un
supérieur et souverain, qu'ils appellent Créateur du
ciel et de la terre, et qui envoie les autres pour exé-
cuter ses ordres : les autres Dieux font, disent-ils, les
affaires des gens de bien. Ils croient l'immortalité de l'âme,
la résurrection, et une autre vie, &c.

Quelques-uns disent *Çaglar* pour *Çaglayan*, & les appellent les Gentilshommes de l'île de Célân.

CHINOIS, *CHIN, f. m. & f. ³ *Chang, Sienfich*. Habitant de la Chine, naturel de la Chine. Les *Chinois*, dit Abulpharage, surpassent toutes les autres nations par leur nombre, par la grandeur de leur Empire, & par la vaste étendue des terres qu'ils possèdent. Ils l'emportent encore sur les autres par leur habileté dans les arts mécaniques & dans la peinture. Abulpharage n'entend parler que des colobes & du versu de la Chine ; car pour le reste les *Chinois* n'entendent rien en peinture. Selon le même Auteur les *Chinois* sont un des sept premiers peuples du monde. L'histoire populaire des *Chinois* compte plus de quarante mille ans depuis la fondation de leur Empire ; mais suivant celle dont tous les Savans conviennent, & qui est si suivie, si bien triée, si bien établie par une tradition si constante, qu'on ne peut en douter parmi eux, sans passer pour ridicule, & comme ils s'expriment eux-mêmes, pour des hérétiques, suivant cette histoire, il y a beaucoup plus de quatre mille ans que la Chine soit ses Rois. Tellemont, *Hist. des Emp. T. III, p. 119.* prétend que les Sins qui envoient des Députés & des prêtres à Aurelien en 271. avec plusieurs autres Orientaux, sont les *Chinois*.*

Señon M. d'Herbelot, les Chinois ont reçu des Indiens la plus grande partie des Sciences. Confucius fut instruit dans la Philosophie par les Docteurs Indiens. Pythagore étoit plus ancien que Confucius, si on le fait naître 605 ans avant J. C. avec le Docteur Benley, & certainement contemporain de Confucius, si on place sa naissance à l'an 567. ou 568. avant J. C. avec Dodwell & Stanley, puisque Confucius, suivant le P. Couplet, est né 555. avant J. C. *Effei fuit* *It. Hicograph.* p. 501.

Un Savant du Nord, nommé Ecard, prétend que les Chams sont les Argipéens d'Hérodote; qu'ils habitoient alors les montagnes, &c. que depuis ils sont descendus dans la plaine. Cela est difficile à accorder avec leur histoire.

CHINOIS, *est*, *adj.* Qui est de la Chine, qui appartient à la Chine. *Sinécisme*. A l'origine près, il faut avouer que la notion *Changé* a eu de grandes qualités : beaucoup de douceur et de politesse dans l'usage du monde, du bon fém. et de l'ordre dans leurs affaires, du zèle pour le bien public; des idées justes pour le gouvernement; de l'esprit, médiocre à la vérité, dans les sciences spéculatives, mais droit et sûr dans la morale. **LE COMTE**. La langue *Changé* n'a aucune analogie avec toutes celles qui ont couru dans le monde. Elle ne contient que 330 mots tout d'une syllabe, ou qu'on prononce au moins d'une manière si serrée, qu'on n'en distingue presque jamais qu'une. Le même

not prononcé avec inflexion de voix plus forte, ou plus faible, a diverses significations. Ainsi la langue *Chinoise*, quand on la parle exactement, est une espèce de *Musique*, & renferme une véritable harmonie, qui en fait l'essence & le caractère particulier. In. Ce qui touche les caractères *Chinois*, n'est pas moins singulier que leur langue. Ils n'ont point d'alphabet comme nous, qui renferme les éléments, & comme les principes des paroles. Au lieu d'alphabet ils se sont servis au commencement de leur monarchie, de hiéroglyphes. Il y en a plus de 80000. In. *Théophile Spiziansky* a mis en Traité de la littérature *Chinoise*, *Tongy, Sienlo, De Et litteratur Sincronum Commercialis*, *André Cleyer*, premier Médecin de la Compagnie des Indes à Batavia, donna en 1681. à Francfort un *Essai de la Médecine Chinoise* en Latin, *Spizium Medicinam Sincron. five Orisinali Mixtam ad morbum Sincronum*.

Chaque idée a la marque distinctive dans l'Écriture Chinoise :

chaque idéo se li marque *différent* dans l'écriture Chinoise ;
 ce qui fait qu'elle continue aujourd'hui d'être commune
 à différentes nations voisines de la Chine, quoiqu'elle
 parle des langues différentes, comme l'étoit le caracte-
 re universel de l'écriture en peinture. Les lettres
Chéouy servent à désigner les choses, & non les mots.
 Les caractères de la Cochinchine, du Tongking, du
 Japon, sont les mêmes que ceux de la Chine, & signi-
 fient les mêmes choses, sans toutefois que ces peuples,
 en parlant, s'expriment de la même sorte. Ces caracte-
 res font en cela comme les chiffres d'arithmétique.
 Plusieurs nations s'en servent ; on leur donne diffé-
 rents noms, mais ils signifient par-tout la même chose. L'on
 compte jusqu'à quatre-vingt mille de ces caractères. Cette
 écriture n'est qu'un hiéroglyphe abrégé & raffiné,
 qui dérive de la première méthode si simple de peindre
 les idées humaines.

LA CHINOISE. Terme de Fleuriste. C'est un œillet tricolor rare. Son blanc est de lait, tranché de gros panaches bruns comme s'ils étoient noirs, & de couleur de roie, la fleur est large. **MORIN.** C'est aussi une tulipe, colombin prêtre, rouge & chamois. In.

CHINOQUER, v. n. Terme populaire, qui signifie, Boire

CHINQUER, v. n. Terme populaire, qui signifie, Boire par excès en choquant les verres les uns contre les autres, & en se portant des santé pour s'exalter à boire. *Potare largis, pergrare frequenteris possit, quatinus quatinus illud.* On connoît ses paroles & ses adieux de cet homme qu'il a *chinqué* aujourd'hui. Mélangé dérive ce mot de l'Allemand *shinken*, qui signifie, verser à boire, & qui vient de *shinken*, qui signifie ébranler.

 **CHINTAL**, f. m. Sorte de poids dont les Porro-
gaie se servent à Goa.

CHINTE-SERONGE, f. f. Toile blanche de coton, propre à être imprimée, & mise en couleur, qu'on fabrique aux Indes Orientales.

CHIO, f. m. Căuș, Căuș. Île de l'Archipel. Il faut dire
Sic. Voyez ce mot.

Terre de Chio. Espèce de terre qui vient de l'île de Chio. C'est une espèce de terre sigillée, qui est grasse, croûteuse, blanche, cendrée. Elle est stringente, & efface les taches & les cicatrices de la peau ; mais comme elle est rare, Lémery n'en qu'on lui substitue la terre sigillée.

CHIOCADAR, f. m. Officier du Grand-Seigneur, que Vigénère appelle Portecanteau. Mais il ne porte pas le manteau du Prince. C'est un Azemoglan d'être, un enfant d'honneur ou Page, qui, par tout où va le Prince, porte une valise, où il y a un habillement complet, & de linge pour changer, s'il en est besoin. *Ephéméris vobis mutatur gratia.*

CHIONS DE MARTICLES, Voyez MARTICLES.
CHIOURME, f. f. Les galères ou forçats, qui étoient nourrir une galère à force de rames. *Tenentis remigis.* On le dit aussi des botavogues qui se loquent pour ramer. La *chiourme* est différente de l'équipage, & l'équipage ne comprend pas les forçats qui composent la *chiourme*. P. DE LAVAL. M.

Ce mot est purement Italien, & signifie, une multitude de personnes viles & de néant : il a été fait du Latin *surma* : mais en France il est resté à la signification des rameurs d'une galère. On a dit aussi le mot de *chiourme* en la basse Latinité dans le même sens.

CHIOURME, est aussi le lieu où les forçats font assés pour ramer. *Trasfira.*

CHIPOTER, v. n. Manger peu ; manger peu, & à petites morceaux. *Esians.* En Normandie, dans le Lionnois, & en bien d'autres lieux, *chipoter*, veut dire, barguigner, vetiller. En ce sens il est du style familier.

*Après avoir bûlé comme de vrais Goujats,
De mangeries eues, si l'Auteur ne radote,
Jusqu'à leurs sables mères. Ils ont savonnés
Commenceurs, enjoints qui chipote,
Sont à fait d'abus pour expliquer le cas... DU CERE.*

CHIPOTIER, f. m. Celui qui vétille, qui chicaner, qui contesse sur un rien, *vaiaquatur.*

❖ **CHIPPAGE**, f. m. Apprêt que les Tanneurs donnent à de certaines peaux.

❖ **CHIPPE**, s. f., part. pass. Bâtonne *chippée*. C'est celle qui a reçu de l'ouvrier un apprêt particulier qui la distingue des autres bâtonnes.

❖ **CHIPPER** des peaux. Terme de Tanneur. Voici comment on s'y prend. Après que les peaux ont été un mois, ou six semaines dans le plain, & qu'on en a fait tomber la laine, on les jette dans une cuve remplie d'eau chaude, mêlée de tan, qui est une espèce de coarrement, & lorsqu'elles ont resté quelque temps dans cette cuve, on les en tire, pour les couvrir tout autour avec de la mèche ficelle, la chair en dedans, en manière de sac, que l'on remplit de tan, & de l'eau de la cuve encore chaude, par le moyen d'un entonnoir ; & après que l'entree en a été fermée, on les prend par les deux bouts que l'on remue furtement, pour bien faire pénétrer le tan.

CHIPRE, ou **CYPRE**. Voyez **POUDRE**.

CHIQUE, f. f. Sorte de petite bête des Isles Antilles. C'est une espèce de Cicon. Elle s'insère dans la chair, & l'on a de la peine à l'en arracher. Pour s'en garantir l'on se frotte la chair de tabac, ou de quelque herbe amère.

CHIQUE, Tasse à café de la plus petite espèce. Je te vais faire apporter du chocolat ; j'en ai déjà pris, deux *chiques*, & j'en prendrai une troisième pour l'amour de toi. *VERITÉS SATYRIQUES*

CHIQUE, Petite boule de marbre ou de terre cuite, qui n'est d'usage qu'à des jeux d'enfants.

CHIQUE, pour chicaner. Voyez **CHIC**.

CHIQUENAUDE, f. f. Petit coup que se donnent malicieusement les écoliers, pages, & autres jeunes gens, en l'échauffant avec effort le doigt du milieu après l'avoir frotté contre le ponce. *Talorum.* Il lui a donné une *chiquenaude* sur le nez. C'est un vilain à *chiquenaude*. Tibère étoit si fort, qu'avec une *chiquenaude* il faisoit un trou dans la tête d'un jeune homme.

Ce mot vient des Bas-Bretons, qui disent *chiquenaude*, pour signifier la même chose. *Mex.* Mais il oublie de remarquer que *chiquenaude* signifie le *chignon* du cou, où il faut qu'on ait commencé à donner les *chiquenaudes*. On dit proverbialement & par exagération, pour dire,

qu'on n'a point battu ni maltraité une personne, qu'on ne lui a pas seulement donné une *chiquenaude*.

CHIQUET, f. m. Petite partie d'un tout. *Particula.* Il n'est en usage qu'en cette phrase. Il m'a payé ce qu'il me devoit *chiquet à chiquet*, c'est-à-dire, en plusieurs petites parties, & à diverses reprises.

Quelques-uns dérivent ce mot du Latin *fidus*. Ne feroient pas bien qu'il ne vint qu'un jour la journée, que par emprunts, qu'à *chiquet*, que misérablement, & peu s'en faut que je ne disse *parfidus*, & ainsi *quadré* ? *MASCUS.*

CHIRAGRE, f. m. Prononcez *chi* comme *hi*. Goutteux, qui a la goutte aux mains. *Chiragrè* *lab-rans*. On le dit aussi de la maladie, & alors il est féminin *Chiragra*. La *chiragra* travaille le carpe, ou la partie externe du la main, ou les jointures & les ligaments des doigts.

CHIRAGRE, en terme de Fanconnerie, est une maladie aux mains des oiseaux, où il se fait quelque amas de mauvaises humeurs.

Ce mot vient du Grec *χίρ*, *χίρ*, & d'*άγρ*.

❖ **CHIRITE**, f. f. Pierre figurée représentant la paume de la main avec des formes de doigts & des ongles de couleur blanche, & de la stature du Gyp.

CHIROGRAPHARE prononcez *chi*, comme *hi*. adj. m. & f. Terme de Palais. *Chirographarius*. C'est un créancier dont la dette s'est fondée que sur un billet, ou une écriture privée, & non reconnue en Justice, & qui par conséquent n'a point d'hypothèque.

Du Cange dit qu'on a appelé *Chirograph*, une espèce de contrat dont on a parlé ci-dessus au mot de *Chiro-papier*. On le décrivait deux fois sur une même feuille de parchemin, & dans l'intervalle qui les séparait on mettoit une colonne de lettres capitales, ou d'autres caractères, selon la fantaisie ; & puis on coupoit cette colonne en deux, & chacun emportait un côté de ce contrat, ce qui étoit un moyen sûr d'éviter les fautes. Car quand on avoit quelque difficulté pour l'exécution, il falloit rapporter ces deux parties séparées, & en les rapportant, voir si les lettres capitales se rapportaient. On a appelé aussi ces actes *Syngraph*, où deux personnes signent ensemble ; & *carta radicata*, ou *parata*.

Ce mot vient du Grec *χίρ*, *main*, & de *γράφω*, *écrire*.

CHIROMANCE, ou **CHIROMANCIE**, f. f. *Chiromancia*, *ars divinatoria ex manuum inspectioe*. La *Chiromancie* est une science fort vaine, & qui n'a aucun fondement en la nature. *Taliferus* est celui qui a le mieux écrit & plus amplement de la *Chiromancie*. Il y en a aussi un Traité dans Robert Flod Anglois. *Artemidore* a écrit aussi de la *Chiromancie*, & des augures. M. de la Chambre a aussi fait un traité sur les principes de la *Chiromancie*. Il prétend que par l'inspection de la main on peut connoître les inclinations des hommes, parce que les parties de la main ont rapport aux parties internes de l'homme, le cœur, le foie &c. d'où dépendent en beaucoup de choses les inclinations des hommes. A la fin de son traité il avoue que les règles & les préceptes de la *Chiromancie* ne sont pas bien établis, que les expériences qui les soutiennent ne sont pas bien vérifiées ; il ajoute qu'il faudroit de nouvelles observations faites avec justice & avec exactitude, pour donner à la *Chiromancie* la forme & la solidité que l'art & la science demandent. *Jean de Indagine* a écrit de la *Chiromancie*, son ouvrage est traduit en François.

Ce mot vient du Grec *χίρ*, *main*, & de *μαντις*, *divination*.

CHIROMANCIEN, TENNE. adj. Celui ou celle qui fait la *Chiromancie*, qui prédit ou devine les événements, ou le tempéramment d'une personne par les lignes & les anneaux qu'il trouve en la main. *Chiromanici*.

CHIRON, est un second nom qu'on donne au Sagittaire, l'un des 12 signes du Zodiaque. *Chiron*.

CHIRONIEN, adj. Euphème qu'on donne aux vices ou crimes malins qui ne peuvent être cicatrifiés que fort difficilement, & dont les bords sont durs, calleux & corrodés. *Chironian* *ulcer*. Ils sont ainsi appelés de *Céiron*, Médecin ancien, qui est le premier qui les a guéris.

CHIROSCOPE,

CHIEN-JSCOPE, f. m. *Chirurgien*. Un Auteur François appelle *chirurgien* ceux qu'on appelle communément *Chirurgiens*.

Ce mot vient de *χειρ*, main, & de *ιατρον*, je soigne. **CHIROTONIE**. Prononcez *Kirona*, f. f. Terme de Liturgie. Inposition des mains qui se fait en donnant les Ordres. La *chironie* des Prêtres, des Diacones, est l'imposition des mains sur ceux qu'on ordonne Prêtres, ou Diacones.

Ce mot ou *Chironia* vient du Grec *χειρον*, qui veut dire, adjoû, par laquelle on étend les mains ; & parce que les Anciens dans les assemblées populaires donnoient leur suffrage en étendant la main, ils appelloient du nom de *chironia* les élections des Magistrats, les Pénitentes, les Ordonnances &c. Cet usage se trouve établi d'abord chez les Grecs, comme il paroît par l'oraison de Démophile contre Néara, & par celle d'Éléon contre Cœpion. Il passa ensuite chez les Romains, Cicéron en parle dans l'oraison pour Flaccus. Les Auteurs Ecclésiastiques n'ont employé le mot de *chironia* dans le même sens que les Auteurs profanes ; savoir, pour l'élection faite par le peuple, ou suffrage du peuple. On peut voir Balaûon sur le canon V. du Concile de Laodicée, & Zonaras sur le premier canon des Apôtres, mais le nom de *Chironia* a été principalement attribué à l'imposition des mains qui se fait dans les ordinations, & il signifie l'ordination même. Saint Chrysostôme s'en sert en ce sens dans l'homélie 24. sur les Actes, & ailleurs. Philonorge, dans son Histoire Ecclésiastique L. X. Zonaras, sur le premier canon des Apôtres, s'en servent aussi.

CHIRURGICAL, adj. Qui appartient à la Chirurgie. *Chirurgique*, Opérations *chirurgicales*. Les maladies *chirurgicales*. **JOURN. DES SAV.**

CHIRURGIE, une ditent *CHIRURGIE*, mais mal. f. f. Troisième partie de la Médecine, qui consiste aux opérations qui se font de la main pour guérir les plaies, & les autres maladies du corps humain. *Chirurgia*.

La *chirurgie* se divise en *chirurgie* spéculative, & en *chirurgie* pratique ; celle-ci est effectivement, ce que celle-là apprend à faire. Toutes les opérations de *chirurgie* se réduisent sous quatre espèces, dont la première se joint ce qui a été séparé, & se nomme l'asthèse ; la seconde divise les parties dont l'union est contraire à la santé, & celle-là s'appelle diérèse ; la troisième, qu'on a appelée par le mot d'excise ; & la quatrième qu'on appelle prothèse, ajoute ce qui manque. **DICTION.**

Les Règlements de Police ordonnent qu'aucune personne, de quelque qualité & condition qu'elle soit, ne puisse exercer la *chirurgie* dans la ville & faubourgs de Paris, soit en boutique, en chambre, ou autres lieux particuliers, privilégiés, ou prétendus privilégiés, pour quelque cause ou occasion que ce soit, s'ils ne sont membres de la communauté des Maîtres Chirurgiens de Paris, & reçus ou agréés en telle ; qu'ils feroient deux années d'apprentissage, & feroient les Maîtres pendant six autres années ; que ceux qui désireroient parvenir à la Maîtrise n'y feroient admis qu'après avoir fait le grand chef d'œuvre, qui sera composé d'un acte pour l'annulation, d'une tentative, d'un premier examen, de quatre autres examens : le premier d'Offiole, le second d'Anatomie, le troisième des ligatures, & la quatrième des Médicaments ; & enfin d'un dernier examen, & de la prestation de serment. Comme les effets de la *Chirurgie* sont plus évidens que ceux de la Médecine, qui sont plus incertains, on la cultiva beaucoup plutôt, & Esculape lui-même excella dans cet art. Le C. Le projet de la *Chirurgie* est de couper, cauteriser, trépaner, réduire fractures & luxations, &c. Jean Scultet a fait un beau livre où il a décrit tous les instrumens de *Chirurgie*, intitulé *Armenonasterium Chirurgicum*, imprimé à Ulm in-fol. & à la Haye in-octavo ; il a été traduit en François, & imprimé à Lyon in-quarto. Ambroise Paré & Fabricius de Aquapendente en ont aussi écrit. Depuis ce temps-

la très-grand nombre d'Auteurs ont donné des traités de *Chirurgie*, & ont beaucoup perfectionné cet art, en ce qui regarde l'anatomie, & les opérations chirurgiques ; c'est-à-dire, en ce qui regarde la théorie & la pratique. Voyez Thevenin, Decubrook, Dionis, Saint Hilaire, De Marquet, Gélée, Férabaz, Gouvenin, Lamy, Delunoy, Verdun, Belfe, Tolet, &c. Les François ont écrit avec beaucoup de succès sur la *Chirurgie*.

On dit qu'Aplis Roi d'Égypte, fut l'inventeur de la *Chirurgie*. Esculape s'en aima un Traité des plaies & des ulcères. Ensuite on vit quantité de fameux *Chirurgiens*, comme Pythagore, Empédocle, Parménide, Démocrite, Charon, Péon, Cléobranus, qui guérît Paul d'Antiochus. Voyez Agrippa, *De Punctis*, cap. 85. **ROCHER.** La *Chirurgie* fut cultivée avec plus de soin par Hippocrate, que par les Médecins qui l'avoient précédé ; elle fut perfectionnée en Égypte par Philoxène, qui en composa plusieurs volumes. Gorgias, Solstrates, Héron, les deux Apollonius, Ammonius d'Alexandrie ; & à Rome Tryphon le père, Evélistus & le jeune Mégas la firent fleurir chacun en leur temps. On a imprimé en 1714, à Paris un *Index juris Juris Chirurgicalis* *Paraglossis*, qui est une espèce d'histoire de la *Chirurgie* Française.

CHIRURGIEN, f. m. Celui qui fait la *Chirurgie*, & qui en fait les opérations ; qui saine, qui pansé les plaies, &c. *Chirurgien*. Quelque la *Chirurgie* fasse partie de la Médecine, qui est l'une des quatre Facultés de l'Université, cependant les *Chirurgiens* ne font point du corps de l'Université. Elle a refusé de les y admettre, sous prétexte que leur art tient un peu de la cruauté. Pour se dédommager de cet honneur, ils se font alloués en Consistoire sous la protection de S. Clément & de S. Damien. C'est pourquoi, selon l'indulgence, ils sont obligés de passer gratuitement le premier Lundi de chaque mois tous ceux qui se présentent, & qui ont besoin de leur secours. Les *Chirurgiens* se vantent d'être fondés en privilège accordé à leur Corps par le Roi S. Louis. Mais le plus ancien titre qu'ils puissent produire pour leur établissement, est du Roi Philippe le Bel, en l'an 1312. Charles V. par un Edit de 1364. amplifia beaucoup leurs privilèges. Paro. Un bon *Chirurgien* doit être excellent Anatomiste. L'Ordonnance de Blois art. 87. dit qu'il ne sera passé aucun maître *Chirurgien* en ville où il y aura Université, que les Docteurs Régens en Médecine ne l'aient approuvé.

On dit chez le Roi, le Premier *Chirurgien* de sa Majesté, son *Chirurgie* ordinaire. Les *Chirurgiens* servans par quartier, qui sont huit, les quatre *Chirurgiens* de l'Écurie, & les quatre *Chirurgiens* sur les Cours ; de même à proportion chez les Princes. Des lettres patentes du 8. Janvier 1701. portent que les *Chirurgiens* du Roi, ceux de la Maison & Famille Royale, les quatre *Chirurgiens* sur les Cours, & les huit *Chirurgiens* de l'Artillerie, seront unis & agréés à la Communauté des *Chirurgiens* Jurés.

On dit, Compagnon *Chirurgien*. Un Edit de 1666. enjoint à tous Compagnons *Chirurgiens* qui travaillent en chambre, de se retirer incessamment chez les Maîtres, à peine de confiscation de leurs outils de chirurgie, & de 100. liv. d'amende pour la première fois.

Ce mot vient du Grec *χειρουργος*, comme qui dirait, mal qui se soigne de main, mais qui travaille par excellence. Ceux qui veulent ravalier les *Chirurgiens* disent, que ce mot traduit littéralement ne signifie autre chose que manœuvre. C'est une manière basse & puérile de ravalier un art si nécessaire aux hommes. Pour connaître la signification des mots, il ne faut pas consulter seulement l'étymologie, mais la signification que l'usage a déterminé dans certains mots ; autrement il faudroit appeler *Chirurgien*, ou manœuvre, tous ceux qui travaillent de la main, les Peintres, les Sculpteurs, les Ingénieurs qui traçent un plan, les Canoniers, qui pointent un canon, &c. & pour bien connaître l'excellence des arts, il en faut juger par l'utilité qu'on en retire.

CHIRURGIEN DE ROBE LONGUE, est un Chirurgien qui a étudié en Médecine, & qui a droit de porter la robe. *Palæus medicus*, ou lieu que le Barbier Chirurgien est un *Chirurgus* qui fait la barbe, & autres menues opérations de Chirurgie. On les distinguoit autrefois par les enseignes. Ceux de robe longue avoient des boîtes, & les Barbiers des boîtes. Maintenant ils sont réunis, & ne font plus qu'une Communauté à S. Côme.

Il y avoit autrefois à Paris deux corps de *Chirurgiens*, l'un étoit le Collège des *Chirurgiens de robe longue*, associé à l'Université & à tous les privilèges & immunités, & l'autre les *Barbiers-Chirurgiens*. Ces deux corps furent réunis en l'an 1566. mais cette union fut écartée qu'en 1660. les *Chirurgiens* furent exclus de l'Université, avec ordre d'effacer l'inscription qu'ils avoient fait mettre sur la porte de leur école, & qui étoit conçue en ces termes : *Collegium Regium MM. DD. Chirurgorum Parisiensi juratum à Sancto Ludovico anno D. 1206. infirmorum*, &c.

ARABATO fut le premier *Chirurgien*, que les Romains reçurent en la République; mais ils l'eurent bien-tôt en horreur, à cause qu'ils lui voyoient couper & trancher des membres, de sorte qu'ils le lapidèrent au Champ de Mars.

CHIRURGIEN BANDAGISTE, **CHIRURGIEN HERNIER**. C'est celui qu'on appelle Faiseur de brayer. *Chirurgus hernia torrendo*. Les *Chirurgiens Bandagistes* sont incorporés avec les autres *Chirurgiens*, & sont reçus à S. Côme.

CHIRURGIEN MAJOR, est celui qui est préposé dans les Armées, dans les villes de guerre, & les vaisseaux du Roi, pour préparer les médicaments, panser, traiter les malades, faire les opérations, les visites, les rapports, &c. *Arabo-Chirurgus*.

CHIRURGIEN. On dit communément : Jeune *Chirurgien*, vieux Médecin. On ajoute quelquefois & riche Apothicaire.

CHIRURGIEN. Poisson qui se pêche dans les mers de l'Amérique. Le *Chirurgien* est long d'un pied ou pied & demi. Il ressemble assez à la tanchette quant à la forme, à la couleur de la chair, aux écailles & au goût. Ce qu'il a de particulier, sont deux arêtes fort tranchantes & plates comme des lances qu'il a à côté des ouïes, ce qui apparemment lui a fait donner le nom de *Chirurgien*. Le P. LABAT.

CHIRURGIQUE, adj. Qui est de Chirurgien, qui appartient à la Chirurgie. *Chirurgica*. Une opération *Chirurgique*.

CHISE, f. f. C'est le nom d'une espèce de poivre qui croît dans le Mexique. Dans la composition du Chocolat, il entre deux grains de *chise* sur un cent de cacao. Lorsqu'on n'a pas de *chise*, on y met du poivre des Indes.

CHISTE, ou plutôt Kiste, f. m. *Cytha*, *cyth*. Capsule membraneuse dans laquelle la nature qui produit les tumeurs est souvent renfermée. C'est pourquoi on les appelle tumeurs enkistées. Telles sont l'*Ascaride*, le *Méridon*, le *Soléma*, &c. C'est ordinairement un vaisseau lymphatique ou graisseux, ou la tunique d'une glande qui fait le kiste. Ce mot est Grec, *κυστήρ*, *capsis*, *capsula*, ou *κύστης*, *cystra*, *cystrula*, *vesica*, *velicula*. Le *chiste* est fait comme l'intérieur du gâlier qu'on les oiseaux; c'est-à-dire, comme la membrane qui tapisse le dedans de ces gâliers, où est contenue leur manœuvre. Le *chiste* est pareillement la tunique qui tapisse l'intérieur de la loupe, où le suif, le sable, ou les autres matières des loupes sont contenues.

CHISTIRA, f. f. Espèce de natte de paille, qui se fabrique dans la Chine.

CHITES, f. f. Toiles de Coran des Indes, extrêmement belles, dont la peinture ne dure pas moins que les toiles mêmes, sans rien perdre de leur éclat. Il y avoit autrefois grand commerce entre Siam & Laos. Il venoit de Laos de l'Or, du Musk, du Benjoin & de la Soie, & en échange on leur donnoit des toiles de *Chien*, des Panes, &c. *ABÉ DE CHOIS*.

CHITOME, ou **CHITOMBE**. Terme de Religion. C'est

le Chef de la Religion parmi les Nègres. Il est révéré de ces peuples comme Dieu lui-même. C'est le Grand-Père des Idoles du Congo. P. LABAT.

CHITTIM. C'est le nom d'un fils de Javan, dont l'Ecriture parle, Gen. X. 4. C'est aussi dans l'Ecriture celui des peuples qui descendirent de ce Patriarche; sur quoi il y a différents sentimens. Les Septante traduisent *צִיִּים* par *Kerim*, *Kerim*, *Kerim*; & Joseph prétend que ce sont les Cypriotes, parce qu'il y avoit dans l'île de Chypre une ville nommée *Chim*. Le même Joseph dit que toutes les îles & les lieux maritimes s'appelloient en Hébreu *צִיִּים*. S. Epiphane, S. Jérôme, Eustathius d'Antioche, le Frère Victor, ont suivi Joseph. L'interprète Arabe est de même sentiment. D'autres prétendent qu'après *Chim* sont les Sioetes, ou habitants de l'île de Sio, Chios, Olympiodore, & S. Jean Chrysostôme les prennent pour une nation des Indes; d'autres pour les peuples de Cilicie, dont une grande partie est appelée *Cris* par Ptolémée, & par Basile de Séleucie, dans la vie de saint Théod. Liv. I. Les deux Paraphrases Chaldaïques traduisent *Chim* par *Arata*, ou *Arata*, qui ne signifie rien; mais Bochart croit qu'il faut lire *צִיִּים*, c'est-à-dire, l'*Adan*. Plusieurs croient que les *Chim* de l'Ecriture sont les Macédoniens, parce que 1°. l'auteur du premier Livre des Macchabées est de ce sentiment, C. I. v. 1. C. VIII. v. 1. 2°. l'île XXIII. 1. produisant la destruction de Tyr, attribue ce malheur aux *Chim*, ce que l'on interprète du siège de Tyr, par Alexandre. 3°. La Macédoine s'est appelée autrefois *Marcia*, comme Hélicius & Augelme nous l'apprennent. 4°. Il paroît par Homère, Odyss. Liv. II. que les Chitons étoient des peuples voisins de Macédoine. Bochart préfère le sentiment de ceux qui prennent les *Chim* pour les peuples d'Italie. Ses raisons sont, 1°. Que Daniel appelle Alexandre Roi de Javan; & les *Chim* sont nés les Macédoniens, on confondra Javan & *Chim*. 2°. Que le même Prophète appelle les Romains *Chim*, C. XI. v. 19. & 30. aussi-bien qu'Ezéchiel, XXVII. 6. 1°. Qu'en Italie il y avoit une ville appelée *Krim*, *Crim*, dont parle Dénys d'Halicarnasse, Liv. IV. 6. 10. Une autre nommée *Egeria*, *Egeria*, & de proche de Carthage un fleuve nommé *Krim*, *Crim*. *Cocinius* est encore *צִיִּים*, *Chim*, c'est-à-dire, le nom de *Chim*; 4°. que *Nem. XXIV. 14*. les Romains sont appelés *Chim*. Enfin d'autres prétendent que ce nom se donne également dans l'Ecriture & aux Macédoniens, & aux peuples d'Italie. Car outre les raisons qu'on vient d'apporter pour ces deux différents peuples, ils disent que les peuples d'Italie tiroient leur origine des Macédoniens, ou *Citias*; que *Chim* signifie la même chose que *Lavin*, ou *Lavin*, c'est-à-dire, *Cadix*. Ce sentiment paroît le plus vrai. Ce que dit Bochart pour l'infirmer est faible. 1°. Javan & *Chim* ne font pas plus de confusion que les Hébreux & les Grecs. 2°. Il y a plus de confusion à prendre les *Chim* d'Italie, XXIII. 1. pour les Chitons de Babylonie. Voyez cet Auteur, *Phalg. L. III. C. 1*.

CHIVEF, f. m. C'est le nom d'une espèce de figuier qui croît dans l'île de Zipargu, dont parle André Thévet. Ses feuilles sont rondes, de la grandeur d'un écu d'or, & d'une couleur fort verte. Son fruit est gros comme un gros melon, de couleur fuscine, d'un goût très-agréable, se fondant dans la bouche. Il est hémisphérique, rafraîchissant, corrélat & pectoral. Il combat des fémences semblables à celles de notre concombre. Le mot de *chivef* en langue Syriaque signifie un figuier.

CHIUN, ou **CHION**. Selden écrit *CIUN*, & *CION*, f. m. Nom de Divinité. *Chion* étoit une Divinité des Arabes. Amos en parle, V. 26. La Vulgate l'a traduit par *image*; les Septante, & les Versions Syriaques & Arabes *Phan*; & S. Erienne de même dans les Actes des Actes des Apôtres, VII. 43. La Paraphrase Chaldaïque, *Aquila* & *Symmachus*, retiennent le nom Hébreu *Cue*, *צִיִּים*. *Vossius, De Idol. L. II. C. 13*. croit

celui qui est fait depuis un mois. Quelques Casistes, & entre autres le Cardinal François-Mari Brancaccio, qui eut à finir un Traité particulier, ont prétendu que le *chocolat* pris en liqueur ne rompoit point le jeûne, quoique Scribe, Médecin Anglois, ait fait un Traité, où il soutient qu'on tire plus d'humeur nourricière d'une once de cacao, que d'une livre de bœuf ou de mouton. Les raisons du Cardinal paraissent si fortes à Caléda, Médecin Espagnol, qui avoit soutenu le contraire dans son *Tribunal-Médico-Magique*, qu'il abandonna son sentiment. Ce sentiment n'a point encore prévalu, au moins en France. Le cacao est si commun en la Nouvelle Espagne, qu'il consume par an plus de douze millions de livres de sucre. Les Espagnols estiment que la dernière misère ou un homme puisse être réduit, c'est de manquer de *chocolat*; car c'est leur boisson ordinaire. Ils ne la quittent que quand ils peuvent avoir quelque autre boisson qui enivre. On dit qu'il aide à la digestion, qu'il rafraîchit les estomacs trop chauds, & qu'il échauffe ceux qui sont trop froids. Chaque livre de *chocolat* vaut au Mexique 5 sols.

Le Cardinal de Lyon Alphonse de Richelieu est le premier en France qui ait usé de *chocolat*. Il s'en servoit pour modérer les vapeurs de sa tête, & il renoua ce secret de quelques Religieux Espagnols, qui l'apportèrent en France. Ceux qui en ont écrit sont Thomas Gage, voyageur Anglois, Bartholémé Marsdon, qui en condamne l'usage, & Antoine Colméziéro, deux Médecins Espagnols, dont René Moreau, Professeur en Médecine à Paris, a traduit & commenté les Livres. Philippe-Silvestre Dufour, Marchand de Lyon, a ramassé dans son Traité du Café, du Thé & du *chocolat*, tout ce que ces Auteurs en avoient dit.

CHOCOLAT, est aussi une sorte de petite pâtisserie délicate où il entre du *chocolat*. *Chocolatum lilium*.

CHOCOLATIER, f. m. *Chocolat propale*. Celui qui ne vend que du *chocolat*. Un riche *Chocolatier*.

CHOCOLATIERE, f. f. Vaisseau d'argent, ou de cuivre, fait en forme de coquemar, ou on dresse avec un moulinet le *chocolat*, & où on le fait cuire. *Pistillum repensum chocolas*.

CHOCOLATIERE, f. f. Femme qui vend du *chocolat*. M. Rouffeu dans sa Comédie du café avoit fait dire par le Chevalier à Dorine: Tu n'êtes pas riche, nous le savons; mais un Gentilhomme veut épouser une *Chocolatier*. Il y a de la folie au fol, il y a folie. Mais depuis l'autre y a subtilisé; mais un Gentilhomme se noyer dans une *Chocolatier*. On voit que ce dernier mot est pris ici pour le vase où l'on prépare le *chocolat*, & plus haut pour la vendeuse.

CHONIX, & au plus. *Chonix*. Mesure Grecque. Le *chonix* étoit la 48^e partie du *Médème*, & valoit trois corymbes.

CHORM, f. m. Vieux mot. Porc. On a dit aussi *Gorm*. Borel veut que ce soit de là que vient *Gorm*, du Grec *χῆρος*, qui veut dire aussi un Porc.

CHOËS, ou **CHOUS**, f. m. Second jour de la fête des Antichristes, dans laquelle chacun buvoit dans un vase particulier: de *χῆος*, un corce, un vase à boire.

CHŒUR, f. m. Prononcez CŒUR. Terme collectif. Troupe de Musiciens qui chantent ensemble, & de concert. *Chorus*, *chorum*, *chorus*, *chorus*. La beauté de la Musique consiste à être divisée en récit, & en *chœurs*. Il y a des musiques à plusieurs *chœurs* qui se répondent. Le *chœur* répond au Célébrant & aux *Choristes*. L'usage de chanter à deux *chœurs* est très-ancien. Gélgoire de Tours en parle L. De Glor. *Cant.* c. 47.

Ce mot vient du Grec *χοῖρος*, *Chorus*; *chorus*, est fondé du Celtique *Chor*, ou *cor*. *PREZON*.

La Tragédie n'étoit dans son origine qu'un *chœur* qui jouoit seul & sans Acteurs: il chantoit des Dithyrambes; c'étoient des Hymnes à l'honneur de Bacchus. Thespis ajouta un Acteur qui récitait les aventures de quelque homme illustre, pour délasser le *chœur*. Eschyle trouva ce personnage seul trop ennuyeux, en joignit un second, & diminua les chants ou *chœurs*. On appelloit *épisode* tout ce qui étoit enfoncé entre les quatre chœurs

du *chœur*, & ces quatre chœurs faisoient les quatre intervalles, ou les intermèdes de la pièce. Mais quand la Tragédie commença à se former, ces récits, ou ces épisodes, qui n'étoient que la partie accessoire, pour laisser reposer le *chœur*, devinrent le principal de la Tragédie, & au lieu qu'ils étoient différents, ils ne firent plus qu'un seul tout. Le *chœur* se mêloit & s'incorporoit à l'action, dont il n'étoit plus qu'un accessoire, pour l'ornement. Quelquefois le *chœur* parloit, & alors le chef, qu'on appelloit *Coryphée*, parloit pour toute la troupe; & quand il chantoit, tous ceux qui le composoient chantoient ensemble. Outre les 4 chœurs qui faisoient la division de la pièce, le *chœur* accompagnoit quelquefois des plaintes, les regrets que faisoient les Acteurs dans le cours des actes, ou les accidents funestes qui arrivoient. Mais la fonction la plus propre du *chœur*, & à laquelle il étoit particulièrement destiné, c'étoit de marquer les intervalles des actes. Pendant que les Acteurs étoient retirés du théâtre, le *chœur* occupoit le spectateur, & les chœurs rouloient sur ce qui venoit d'arriver; ils ne devoient contenir que des choses qui convinsent au sujet, & qui y fussent naturellement liées; en sorte que le *chœur* concourût avec les Acteurs à l'avancement de l'action. C'est une faute qu'on a remarquée dans les pièces d'Euripide, que ces *chœurs* sont entièrement détachés de l'action, & ne font point pris du fonds du sujet. Il y avoit même des Poètes, qui pour épargner la peine de composer des *chœurs*, & de les accommoder à la pièce, faisoient chanter des chansons insérées, qui n'y avoient nul rapport. Ces *chœurs* étrangers, empruntés, étoient d'autant plus mal placés, que le *chœur* étoit censé jouer le rôle d'un Acteur, & qu'il représentoit les spectateurs, mais des spectateurs indifférents à ce qui se passoit; en sorte même qu'il ne demeurait pas toujours assés dans le cours des actes. Dans la Tragédie moderne l'on a aboli l'usage des *chœurs*: les violons en font la fonction, & en remplissent la place. M. Ducier déaprouve fort ce retranchement, qui ôte à la Tragédie une partie de son lustre. Il trouve ridicule que l'action traîne toute séparée, & interrompue par des airs de violon, qui n'ont nulle liaison avec ce qui se passe; & que les spectateurs émus par la représentation demeurent tranquilles, & s'arrêtent au plus fort de la passion, pour s'amuser paisiblement à un divertissement étranger. Le rétablissement du *chœur* seroit nécessaire, selon M. Ducier, non seulement pour l'embellissement & la régularité, mais encore parce que c'étoit une de ses plus utiles fonctions, de redresser & de corriger ce que l'apassion faisoit dire aux Acteurs de trop emporté, par des réflexions de sagesse & de vertu. Ce qui a fait supprimer le *chœur*, c'est apparemment que sa présence est incompatible avec certains complots, & certaines délibérations secrètes des Acteurs: or il n'est point vraisemblable que ces machinations se fissent devant des spectateurs indifférents à l'action; & comme le *chœur* ne seroit jamais du théâtre, il a fallu le bannir, pour donner plus de vraisemblance à ces sortes d'intrigues qui demandent du secret. Voyez la Poétique d'Aristote. Il y avoit aussi des *chœurs* dans la vieille & la moyenne Comédie; mais on les supprima dans la nouvelle, parce qu'ils seroient principalement à reprendre les vices, en attaquant les personnes. DAC. Voyez la *Parabase* de Stasique.

La Tragédie infernale, & gruffe en naïssant, N'étoit qu'un simple chœur. BOIL.

Episode dans les chœurs jeta les personnages. ID.

Sophocle en fin donnant l'essor à son génie, L'enfesse le chœur dans toute l'action. ID.

CHŒUR, f. m. Prononcez CŒUR. Terme collectif. Troupe de Musiciens qui chantent ensemble, & de concert. *Chorus*, *chorum*, *chorus*, *chorus*. La beauté de la Musique consiste à être divisée en récit, & en *chœurs*. Il y a des musiques à plusieurs *chœurs* qui se répondent. Le *chœur* répond au Célébrant & aux *Choristes*. L'usage de chanter à deux *chœurs* est très-ancien. Gélgoire de Tours en parle L. De Glor. *Cant.* c. 47.

Ce mot vient du Grec *χοῖρος*, *Chorus*; *chorus*, est fondé du Celtique *Chor*, ou *cor*. *PREZON*.

La Tragédie n'étoit dans son origine qu'un *chœur* qui jouoit seul & sans Acteurs: il chantoit des Dithyrambes; c'étoient des Hymnes à l'honneur de Bacchus. Thespis ajouta un Acteur qui récitait les aventures de quelque homme illustre, pour délasser le *chœur*. Eschyle trouva ce personnage seul trop ennuyeux, en joignit un second, & diminua les chants ou *chœurs*. On appelloit *épisode* tout ce qui étoit enfoncé entre les quatre chœurs

ce loin-là regardoit, comme les Ediles à Rome. Un Magistrat avare refusa le *Chœur* à Sophocle, & le donna à un mauvais Poète, dont la pièce étoit à meilleur marché. DAC. Le Magistrat ne commença que fort tard à donner des *Chœurs comiques*. ID. Le Poète dont on achetoit la pièce étoit dit *recevoir le chœur*.

CHŒUR, signifie aussi la principale partie de l'Eglise, où sont placés les Prêtres, & les Chantres qui chantent ensemble. Le *Chœur* est séparé du Sanctuaire, où l'on offre le sacrifice, & de la Nef, où est le peuple qui y assiste. *Chœur*. Les Patrons sont obligés à réparer le *Chœur* des Eglises, & les Paroissiens la Nef. Dans les trois premiers siècles le *Chœur* n'étoit pas séparé de la Nef. Cette séparation ne se fit que sous le règne de Constantin, & lorsque l'Eglise se trouva dans le repos, & dans la splendeur. Depuis, tous les Pères s'accordent à dire que le *Chœur* étoit fermé de balustrades. Il y avoit même des voiles tirés sur les balustrades, & on ne les ouvroit qu'après la consécration. Dans le XII^e siècle on commença à fermer le *Chœur* de murailles. La multiplication des Offices fit penser les Ecclesiastiques à se munir contre les injures de l'air, par des clôtures plus solides. La longueur de la cérémonie rendit cette précaution nécessaire; mais depuis, la beauté des Eglises, & de l'Architecture, a ramené l'ancien usage des balustrades, qui sont moins grossières que des murailles. THIERS. Le *Chœur* est environné de murs, ou de balustrades, pour en empêcher l'entrée au peuple. G. G. Les hautes chaises du *Chœur* sont occupées par les Prêtres, & les basses par les Chantres, ou les Novices. Le Chantre, est celui qui est Maître du *Chœur*. *Chœur en tribune*, est un *Chœur* séparé de l'Eglise, & élevé au dessus du rez-de-chaussée, derrière le grand autel. *Abbat*. Dans les Monastères de filles, le *Chœur* est une grande salle attachée au corps de l'Eglise, & séparée par une grille, où les Religieuses chantent l'Office.

Ce mot vient, selon Isidore, à *coronis circumstantium*, parce qu'autrefois on le plaçoit en rond autour de l'autel pour chanter. C'est encore aujourd'hui la manière dont les autels des Grecs sont bâtis; & on appelle ici un *aucel à la Romaine*, un maître autel, & on peut adorer de tous côtés. *Chœur* vient du Latin *Chorus*.

On appelle dans les Paroisses le *Chœur*, un certain nombre de Prêtres, ordinairement de douze, qui disent l'Office au *Chœur*, *Chœur*. On n'a mandé à cet enterrement que le *Chœur*.

Dans les Chapitres on appelle le *Chœur*, les Chanoines, & les Dignités. Les Chantres ni les Chapelains n'y sont point compris, quoiqu'ils soient Prêtres, & que ce soient eux qui soutiennent le chant du *Chœur*.

Dans les Couvents de l'un & de l'autre sexe, on appelle le *Chœur*, ceux qui sont Profès & qui chantent au *Chœur*, à la différence des Freres Convers, ou Freres Lais, & des Sœurs Converses ou Sœurs Lais, qui ne chantent que dans la Nef, & qui sont le service de la Maison. Les Dames du *Chœur*.

ENFANS DE CHŒUR, sont de jeunes enfans qui servent à porter les chandeliers, & à chanter dans le *Chœur* de Musique les dessus ou les versets, qu'il faut chanter sur un ton élevé & aigu. *Additus choro puer clericus*. On appelle le Maître de Musique, le *Maître des Enfans de chœur*.

CHŒUR, en termes de Théologie, se dit de la division des Esprits célestes, qu'il se fait en Hiérarchies. Il y a les neuf *Chœurs* des Anges qui chantent les louanges de Dieu. *Chœur* en ce sens signifie ordre, rang, degré.

On dit proverbialement d'un homme bien rûlé, ou qui n'a point de cheveux, qu'il est tondu comme un enfant de *chœur*. On dit aussi, Jacobins en chaise, Cordeliers en *chœur*, &c. pour dire, que les Cordeliers tâchent d'avoir de belles voix pour remplir leur *chœur*.

CHOIN, f. m. Ce mot se trouve dans Pomey pour signifier une sorte de pierre dure, & de vive roche, qui peut être polie comme le marbre. *Silva*.

Toutes II.

CHOINE, f. m. Pain blanc & décat. *Panis filiginus*.

Ce mot se trouve dans Rabelais. On le dit en Anjou & en Normandie. Ménage le fait venir de *Canonius*; c'est-à-dire, pain de Chanoine.

CHOINE, Arbre de moyenne grandeur qui croît dans le Breil. Ses feuilles sont semblables à celles du laurier. Il porte un fruit qui est de la grosseur d'une citrouille médiocre, & de la figure d'un œuf d'autruche. Ce fruit est beau; mais il ne vaut rien à manger. Les Indiens en font des coupes de diverses formes. Ils en font aussi un certain instrument qu'ils appellent *maraca*, dont ils se servent dans leurs superstitions.

CHOINTE, adj. Vieux mot dont on s'est servi pour dire, gentille, ajustée. Chambrette belle & choinie. On a dit aussi *coine*, qui est plus récent; & que l'on emploie encore dans des Poésies badines.

CHOIR. Voyez CHEOIR.

CHOISI. Nom de lieu. *Caucasicum*. *Choisf-Malherbe*, petite ville du Gâtinois. Deux bourgs, l'un voisin de Paris, & l'autre de Compiègne, portent le nom de *Choisf*.

CHOISIR, v. act. faire un choix, donner la préférence à une chose sur une autre. *Eligere*, *deligere*, *selegere*. Saint Pierre a été choisi pour jeter les fondemens de l'Eglise chez les Juifs & chez les Gentils. Les lots de ce partage sont si égaux, qu'il n'y a point à *choisir*. Il *choisit* la nuit pour mieux couvrir son entreprise. *ABL*. L'homme s'imagine délibérer, & *choisir* librement; mais il ne fait qu'obéir. S. EVR. Les gens d'un esprit solide aiment mieux se taire, que d'ennervier leurs pensées par des termes mal *choisis*. *VAL*. On ne *choisit* point un état par rapport aux talens que l'on a, mais selon certaines loix que la vanité des hommes a établies, & selon lesquelles on croit que, parce qu'on est d'une telle naissance, il faut *choisir* un tel genre de vie. *NICOL*. Comment être toujours attaché à la même personne, quand le cœur ne l'a pas *choisi*? Il y a des gens que le néant n'eslraie point, & qui *choisissent* de n'être point, plutôt que d'être mal. *MALEB*. Ménage fait venir ce mot de *colligere*.

On dit aussi, qu'on a *choisi* quelqu'un, quand on s'est attaché à lui plutôt qu'à d'autres. Ce soldat a *choisi* le Général de l'armée ennemie pour le coucher en joue, il l'a *choisi* entre mille personnes.

On dit proverbialement qu'on est maudit dans l'Evangile, lorsqu'on *choisit*, & qu'on prend le pire. On dit encore d'une personne qui est réduite à la nécessité du choix: Vous n'avez qu'à *choisir*, à prendre ou à laisser.

CHOISIR. Autrefois s'est dit pour *découvrir de loin*, voir; appercevoir quelque chose. *Videte*. On le trouve en ces sens dans le Romain des Lohéraines.

Li Roi se dresse, quand le Baron choisit.

Et *choisirent* el pied de la montaigne pavillons bien à trois lieues de l'ost. *VILLEHARD. N. 71*.

CHOISI, 1^e. part. pass. & adj. *Electus*, *delectus*, *selectus*. On appelle gens *choisis*, des gens qui excellent dans leur profession, qui sont au dessus des autres. Il envoya à cette expédition un détachement de soldats *choisis*. Il n'y avoit que des gens *choisis* dans cette assemblée. En ce sens on le dit de tout ce qui est excellent, fin & délicat. Le Commerce du monde *choisi* donne un air de politesse qu'on ne perd jamais. M. SEUD. Cette dévotion en fuyant le faîte & le tumulte, s'est réservé un commerce délicat & *choisi*. S. EVR. Les citations doivent être *choisies*, & peu fréquentes. ID.

CHOISON, Vieux mot, qui signifie *dessin*, *occasion*. *Consilium*, *propositum*.

Mettre à *choison*, mettre dans l'occasion de faire quelque chose. *Gloss. des Poët. du Roi de Nav.*

CHOIX, f. m. Jugement par lequel on donne la préférence à une chose sur l'autre. *Electio*, *delectus*. Il faut rendre la justice sans *choix*, ni acception de personnes. Dieu veut de nous un amour de *choix*, qui lui assujettisse notre esprit & notre cœur. *MALEB*. L'attachement du peuple pour la vérité, n'est nullement un *choix*.

B b b

choix libre & raisonné; c'est par accidezt. BAY. Chacun cherche à se donner, & à s'assujettir: le *choix* des supérieurs tient lieu de liberté. S. EVR. Un bon homme ne se rebute jamais par un refus de chasteté, & non de *choix*. MONT. On aime bien plus par *choix*, que par devoir. S. EVR. L'homme sent qu'il agit par *choix*, & sans qu'il y ait détermination nécessaire; & cela suffit pour conclure qu'il est libre. IN. Je hais les imaginations heureuses qui échappent à l'esprit sans *choix* & sans connoissance. IN. Il n'y a point d'imprudence si ordinaire que le *choix* de l'état où nous devons passer la vie: il l'on y prend bien garde, presque personne n'est bien placé. NICOL.

Les pères & les mères sont après Dieu & selon l'ordre de Dieu, les premiers Supérieurs de leurs enfans, & ce seroit une indépendance condamnable, plussit qu'une liberté évangélique, de vouloir dans le *choix* qu'on fait d'un état, se soustraire absolument à l'autorité paternelle. BOURD. *Ess. II. p. 444.*

Nou, ne s'y ni par *choix*, ni par raison d'aimer, Qu'on voyant ce qui plaît se le laisse enjamber. T. CORN.

Le *choix* des Immortels nous fait ce que nous sommes. BRET.

De discours, un préchant, sache observer les lois, Il ne s'y pas permis de s'en faire à son *choix*. VILL.

On dit au Palais, qu'une chose a été laissée au *choix* & option d'une partie, quand on lui a donné la liberté de faire une chose, ou une autre. OYR. Le Droit Romain laisse le *choix* d'un héritier à un testateur. On a condamné à payer les pensions de ce Bénédict, ou à l'abandonner à son *choix* & option.

CHOIX. Terme de Peinture. Sujet d'un beau *choix*. Un beau *choix* d'attitudes, de draperies.

CHOIX. signifie encore, l'élite, le plus beau & le meilleur, ce qu'il y a de plus fin & de plus exquis. LELV. *choix, cheliss.* Je veux avoir le *choix* de cette narchoise. Le *choix* des paroles est nécessaire pour être eloquent. Il faut jouer de la conversation avec *choix*, & en modérer l'usage avec discrétion. S. EVR. Une tartine justifiée dans le *choix*, & dans l'arrangement des paroles, affoiblit quelquefois les pensées, & dessèche le discours. BOUR. Je préfère le *choix* des choses à l'abondance. LE C. DR M.

CHOLAGOGUE. f. m. Médicament qui purge la bile par bas. Il y en a de simples & de composés, & les uns & les autres sont de trois sortes par rapport à leur activité. Il y en a de béliens, de médiocres & de violents. Les béliens sont ceux qui purgent doucement, comme la manne, la casse, les roses, les tamaris, &c. Les médiocres sont, le Séné, la rhubarbe, l'aloës, &c. & les violents, le jalap, la scammonée, &c.

Ce mot vient de *cholē*, bile, & du verbe *agogos*, amener.

CHOLERA MORBUS. Voyez COLERA MORBUS.

CHOLIDIQUE. adj. m. Terme d'Anatomie; *Cholidique*. Le canal *cholidique* est un canal qui conduit la bile du foie dans l'intestin duodénum. On a cru qu'il portoit la bile du foie dans la vésicule; mais l'intestin enflant, & non pas la vésicule lorsqu'on soufflé dans ce conduit; cela fait voir que la bile de ce canal va droit dans l'intestin. DIONIS.

CHOMET. f. m. Petit oiseau fort gras, & fort délicat, qui se trouve en Normandie. Il se perche ordinairement sur la pointe du chaume dans les champs.

CHOMMABLE. adj. m. & f. Jour, ou Fête, auquel il n'est pas permis de travailler. *Festus dies, festus quo requies habet suam, ipsum de laborum.* Les Dimanches & Fêtes commandées par l'Eglise sont des jours *chommables*.

CHOMMAGE. f. m. État d'une chose qui est sans agir ou certain temps. *Cifans.* Quand des ouvriers ont manqué de se trouver dans un atelier, on leur dédaie leur *chomage*. L'ordonnance règle le *chomage* des moulins pendant vingt-quatre heures à quarante sols quelque nombre de roues qu'ils aient: on leur paye

ce *chomage* quand ils sont empêchés de moudre par le passage des trains, des bateaux.

CHOMME. v. act. S'abstenir de travailler pour le respect de quelque jour, ou Fête qu'on solennise. *Dun s'abstient, s'abstient.* Quoique le mot de *chommer* se dise, il n'est pourtant pas du beau style. Saint Joseph est une Fête qu'on *chomme* autrefois. On *chomme* les jours de la naissance des Princes, de leurs entrées solennelles.

Ménage, dit qu'il faudroit écrire *chommer*, & cite Vulcain qui le dérive du Grec *χαμαί*; qui signifie *être assis* & *basiller*.

Cet Auteur ajoute que ce mot vient du mot de la basse Latinité *calamari*, dérivé de *calamus*, chaume, & que de-là s'est dit *chommer*, pour, ne rien faire, parce que les jours de Fêtes les payans restent sous leurs chaumes, c'est-à-dire, dans leurs maisons couvertes de chaume, sans rien faire, sans travailler. Mais il est certain que ce mot vient de *chom*, qui est purement Bas-Breton, & signifie *dormir*, *s'arrêter*, *se reposer*. On dit encore en Breton, *Chommer d'adé*. *Attendez-là, demeurez-là.*

CHOMMER. signifie aussi manquer de besogne, de travail, de pécunie. *Cifant, vacant.* Il ne faut pas laisser *chommer* les compagnons, il leur faut taller de la besogne.

On dit proverbialement d'un homme disgracié, qui n'a plus ni crédit, ni autorité, que c'est un Saint qu'on ne *chomme* plus. On dit aussi, Il ne faut point *chommer* les Fêtes avant qu'elles soient venues; pour dire, Il ne faut point s'aller, ni se réjouir par prévoyance, & avant que les biens ou les maux soient arrivés.

CHOMMER. v. n. Il se dit en parlant des terres: ainsi on dit que des terres *chomment*, pour dire qu'on les laisse reposer, & qu'on n'y sème rien. On dit aussi qu'un moulin *chomme*, pour dire, qu'il ne va point, qu'on n'y moud point. Et on dit que la machine *chomme*, pour dire qu'elle s'est dérangée de son travail sans de machine. ACAD. FR.

CHOMMÉ. *dr. part. pass. & adj.* *Festus dies celebratus, quies, calus.* La Fête des morts n'est *chommée* que jusqu'à midi.

CHON. f. m. Nom d'un faux Dieu d'Egypte. C'étoit l'Hercule des Egyptiens, si l'on en croit quelques Auteurs; cela ne paroît pas si Selden en a été bien fondé. Il conjecture que *Chon* est peut-être un mot corrompu, & qu'il faut lire *Chon*, ou *Chon*, dont parle Hérodote, & qu'il dit être l'Hercule d'Egypte, dans l'opinion de bien des gens. D'autres prennent *Chon* pour le *Chon*, dont il est parlé à la fin du Ch. V^e d'Amor. Selden ne croit pas que cela soit encore bien sûr. Il a raison: on ne sait guère ce que c'étoit que *Chon*. Voyez CHION.

CHONCAR. f. m. Oiseau de proie. *Sporus avis praedatrix, ou anseris.* Les Moscovites & les Tartares de Crim sont obligés par le dernier Traité qu'ils ont fait avec la Porte Ottomane, d'envoyer tous les ans, pour marque d'hommage, au Grand Seigneur un oiseau de proie qu'on nomme *Choncar*, avec plusieurs ornemens de pierres. PETIT DE LA CROIX, *Historia de Tamaris.*

CHONDRILLE. f. f. prononcez CHONDRILLE. Herbe. On l'appelle en Latin, *chondrilla prima Dispartida*. De la racine de cette plante les Relieurs Turcs de Constantinople font une colle d'autant plus propre pour la reliure des livres, qu'elle a beaucoup moins de corps que celle qui se fait avec de la farine, & qu'elle empêche que les vers ne s'y engendrent.

Ce mot vient du Grec, *χονδρον*, grumeau. Le lait de la *chondrilla* se grumele facilement, ainsi que celui des plantes semblables. Quelques-uns écrivent *Chondrilla*. Voyez ce mot, où nous renvoie l'habile Botaniste qui fournit ce qui regarde les Plantes. Il faut cependant écrire *Chondrilla*, par une *h*, comme il paroît par l'étymologie. Voyez donc CHONDRILLE.

CHONTACHION. f. m. Terme d'Office Ecclésiastique chez les Grecs: *Χονταχίον*. C'est une espèce d'hymne plus courte que toutes les autres.

CHOPAIDE, f. f. Vieux mot. Achoppement, heurt, lallion de chopper. *Offense petit, incisif.*

*Sans craindre chopade,
Mal valent les
Puis les deux yeux
Sans faire chopade. MAROT.*

CHOPINE, f. f. Petite mesure de liqueurs qui contient la moitié d'une pinte. *Quoniam Gallus quadrans, quoniam Paris.* La chopine d'eau commune pèse une livre à Paris.

Ce mot, selon Ménage, vient de *cupine*, diminutif de *cupa*. Il y a apparence qu'il vient de l'Allemand *schopp* ; équivalant à la même chose. Il y en a qui le dérivent de *chopin*, *suado labor*, je *vois à huer*, comme si on disoit *chopin*, pour *pour chopin*, parce que la chopine est la mesure la plus ordinaire qu'on donne aux ouvriers, & qu'il fust pour un repas à un homme qui travaille.

CHOPINE, signifie aussi, la quantité de liqueur contenue dans cette mesure. Boire *chopin*. *Quadrans chopini galli chaurum.* Le compliment que se font les petites gens : c'est de dire, Allons boire *chopin*, je veux payer *chopin*. Ce qui a donné lieu à ce couplet de chanson.

*On se croit boire que chopine,
Et quelqu'un en son bon droit
On croit rire avec sa voisine,
Et l'on se devient amoureux.*

On dit aussi, une chopine d'olives, parce qu'on les vend à cette mesure. Une chopine de sel, dans les lieux où on donne le sel par impôt. On dit de celui qu'on veut taxer d'avoir trop bu, qu'il a mis pinte sur chopin.

CHOPINE, f. f. Terme de Marine. Pot de pompe. C'est un petit cylindre qu'on arrête dans le corps de la pompe, un peu au-dessus de l'endroit où descend la buse. Il est percé au milieu, & une soupape en couvre le trou.

CHOPINER, v. n. Boire plusieurs chopines de suite, yvrogner. *Porporare, largis bibere.* Il est bas.

CHOPINETTE, f. f. Diminutif de chopine, qui signifie la même chose ; mais qui ne se prend que pour la liqueur, & on se dit que par le petit peuple. Boire *chopinette*.

On appelle *chopinettes* en plusieurs endroits, sur-tout en quelques villes de Normandie & de Picardie, les burettes dont on se sert à la Messe.

CHOPINETTE DE POMPE. Terme de Mécanique. C'est un petit cylindre de bois percé par le milieu, dont le trou est couvert d'une soupape, laquelle on arrête fixe dans le corps de la pompe, un peu au-dessus de l'endroit où descend la buse.

CHOPPEMENT, f. m. Action de celui qui choppe. *Offense.* Ce mot se trouve dans Poëney ; mais on ne le croit pas fort en usage.

CHOPPER, v. n. Heurter du pied contre quelque chose, en sorte qu'on soit en danger de tomber. *Offendere pedem.* Ce chemin est si raboteux, qu'on y choppe à tous moments. Cheval qui choppe.

CHOPPER, se dit figurément en choses morales, & signifie, Failir. *Errare, offondere, incurrere se aliquem.* Cet Officier s'est brouillé avec son Supérieur, il a chopé lourdement. Cet Asteur a chopé en plusieurs endroits, & a fait cent bévues dans ses votes. Ce mot vieillit.

CHOUANT, ANTE, adj. Qui offense. *Communis verbis, quæ sunt offensiva, laedere.* Ce mot est choquant. Sa manière d'agir est fort choquant. Souvent pour ne point consoler ce qu'on a de choquant dans l'humeur, on traite les autres avec dureté, & l'on en rejette encore le tort sur eux. Nic. Il est des refus moins choquants que certaines grâces que l'on fait trop fester. Bell. Il y a une humilité d'amour propre, qui fait éviter ce qu'il y a de choquant & de ridicule dans l'orgueil. PORT-R. Molière dit en parlant des femmes :

Tout II.

*Mais je ne lui veux point la passion choquante
De se rendre furieuse, afin d'être furieuse.*

CHOQUER, v. a. & n. Heurter avec violence. *Offendere, impingere.* Les navires se brisent en choquant contre les rochers.

CHOQUER, se dit en parlant de deux armées. *concurrere, confingere, contrahere.* Les armées se font choquer avec grande ardeur, si-tôt qu'elles ont été en présence.

CHOQUER, signifie figurément, Déplaire, insulter, querreller, offenser. *Offendere, ledere aliquem, displicere, insultare alium.* Ce soldat est un querrelleur qui choque tout le monde. Ce Satyrique a choqué bien des gens. C'est un homme délicat sur le point d'honneur, il se choque de tout.

CHOQUER, signifie encore, Blesser légèrement. *Offendere leviter, offendere pariter.* Ce qui choque les esprits borbis, ne surprend point les gens sages. Le Cit. de M. Soyez indolent à ménager l'esprit du Prince, & gardez-vous de choquer la délicatesse de son humeur. S. Eran. Les cacophonies choquent l'oreille. Cet homme me déplaît, il me choque la vie. Cet Auteur a bien avancé des choses qui choquent le bon sens. Il n'y a rien dans cet ouvrage qui choque la bienséance. On s'empresse peu de rendre un témoignage interposé aux vérités qui choquent l'autorité suprême. Tout. J'aime ceux qui ont toujours de l'esprit sans choquer personne ; & je hais ceux qui s'en ont ce pour déplaire. Cit. de M. Il faut rejeter les opinions qu'on n'approuve pas, avec tant de modestie, qu'on ne choque personne. Nic. Il faut tâcher de plaire à l'esprit, mais sans choquer la raison. F. RAP. Il est dangereux de choquer la vanité des Grands. Vaug. On ne doit pas choquer trop rudement l'amour propre. Bell.

CHOQUER LA TOURNÉE-VIRE, en terme de Marine, c'est la relever sur le cabestan, pour empêcher qu'elle ne se croie, & qu'elle ne s'embarrasse lorsqu'on la vire. *Errare, avoliter.*

CHOQUE, s. s. part. pass. & adj. *Offensus.*

CHORAL. Ancien mot, qui se trouve au pluriel pour dire des Enfants de chœur. Le revenu de la Collégiale de Blainville doit se partager par l'acte de fondation entre douze personnes : deux Dignités, quatre autres Chanoines prébendés, trois Chanoines semi-prébendés, un Clerc, & deux Chœurs, c'est-à-dire, deux Enfants de chœur. *Dejores. Gég. & Hg. de la Hour-Nou 2 tom. 2. p. 141.*

CHORDAPSE, f. m. Terme de Médecine. *Chordapsis.* C'est une maladie des intestins que quelques-uns appellent *Myfere* ; d'autres disent que c'est une espèce de *Myfere*. Gallien dit que c'est une tumeur des intestins grêles qui les fait paroître remplis comme une corde. Archigènes prétendoit que c'étoit une espèce de *Myfere* consistant dans une tumeur qui est en un certain endroit des intestins grêles, & qui cède à la main quand on la pousse dessus ; il disoit que le *chordapsis* est fort dangereux, & qu'il faut ordinairement mourir en trois ou quatre heures, à moins qu'il ne vienne à suppuration, ce qui s'écoule pas tout le danger. Il y a apparence que le *chordapsis* n'est autre chose que le *Myfere* ; car Celse dit que ce qu'on avoit appelé *chordapsis*, étoit ordinairement appelé de son temps *Myfere*, *myfere*.

Le nom de *chordapsis* vient de deux mots Grecs, *χορδή*, corde, & *ἀψις*, mouler ; parce que dans le *chordapsis* on sent au toucher l'intestin tendu comme une corde. Voyez GORREAU. Analyse Patriarche de Constantinople moult d'un *chordapsis*.

CHOREGE, f. m. C'étoit chez les Grecs celui qui prêdoit à la dépense des spectacles, soit qu'il fût de son propre bien, soit qu'il eût reçu des Magistrats de quoi la faire. *Choregus.*

CHOREGRAPHIE, f. f. La première syllabe se prononce *Ch*. L'art de noter sur le papier les pas & les figures d'une danse. Un bon Maître à danser doit savoir la *Choregraphie*.

CHORÉVEQUE, f. m. Tâ se se prononce pas. *Chorepiscopus.*

foyer. Les Savans disputent quelle étoit la fonction du *Choréque* dans la primitive Eglise. M. de la Roque soutient que les *Choréques* étoient les Evêques de la campagne, & qu'ils avoient la même autorité dans leurs villages, que les Evêques des grandes villes dans leur Diocèse. Mais dans la prospérité les Evêques dédaignèrent ces retranchemens folitaires & champêtres. Ils s'imaginèrent que l'Episcopat étoit assis, & devinrent magnifiques dans la bassesse du village. Ainsi le Concile de Sardique défendit de consacrer des Evêques à la campagne, ou dans les petites villes, afin que la dignité Episcopale fût toujours relevée par l'éclat des grandes villes. Voyez M. de Marca. Les *Choréques* exerçoient dans les Bourgades la plupart des fonctions Episcopales; mais ils n'étoient pas ordonnés comme les Evêques, & n'étoient pas revêtus de la même autorité. Ils étoient seulement au-dessus des simples Prêtres. Du Bois.

L'office de *Choréques*, auquel les Doyens ruraux ont succédé, étoit de veiller sur les Paroisses de la campagne. On les a abolis, parce qu'ils usurpoient l'autorité des Evêques. LE MAITRE.

Quelques-uns disent que les *Choréques* n'étoient proprement que les Evêques que nous appelons aujourd'hui *in partibus*, lesquels en qualité de suffragans sont soumis à l'administration des Diocèses, dont les Evêques sont absens. Cette idée n'est pas assez juste. Ce qu'ils ajoutent est mieux, que du moins l'institution des *Choréques* sembleroit avoir donné lieu à celle de ces autres Evêques, qui ont pourtant des avantages que les *Choréques* n'avoient pas.

D'autres croient que les *Choréques* n'étoient que des Prêtres à qui l'Evêque donnoit presque toute son autorité pour la campagne. Le dixième Canon du Concile d'Antioche en 341. ordonne que ceux qui sont dans les bourgs ou les villages, ou que l'on nomme *Choréques*, connoissent les bureaux qui leur sont préfixés. Ils peuvent ordonner des Lecteurs, des Soudiacres, & des Exorcistes; mais non pas des Prêtres, ou des Diacres, sans l'Evêque de la ville dont ils dépendent. Le *Choréque* sera ordonné par l'Evêque de la ville. Ce Canon semble donner aux *Choréques* le caractère Episcopal, en lui permettant d'ordonner des Prêtres & des Diacres, au moins avec l'Evêque dont il dépend; ce que quelques-uns croient n'être pas sans difficultés. Quoi qu'il en soit, le Concile de Néocésarée, tenu vers 314. en 14. leur donne la prééminence sur les Prêtres; & le Pape Nicolas, au IX^e siècle, dans sa lettre à Héraclius, Archevêque de Bourges, déclare que les *Choréques* ont les fonctions Episcopales, & veut que les ordinations de Prêtres & d'Evêques qu'ils auront faites, soient valides. Le 44^e Canon du Concile de Meaux tenu en 845. ordonne que les *Choréques* n'exerceront point les fonctions proprement Episcopales, & qu'ils ne pourront administrer ni la Confirmation, ni le Diaconat. Le Pape Léon VII. dans sa troisième Lettre écrite en 916. ou environ, dit que les *Choréques* ne doivent ni consacrer les Eglises, ni ordonner des Prêtres, ni donner la Confirmation; ce qui montre, 1^o. Qu'ils le pouvoient, & le faisoient même quelquefois, & 2^o. Qu'il y en avoit encore au X^e siècle. Il s'est point parlé de *Choréques* en Orient avant les Conciles d'Antioche, de Néocésarée & de Nicée, tous au commencement du IV^e siècle; ni en Occident avant le Concile de Riez tenu en 419. Ils ont cessé en Orient & en Occident dans le X^e siècle.

Ce mot, *Choréque*, est Grec composé de *χορηγία*, région, petite contrée; & d'*ἐπίσκοπος* dont s'est fait *Evêque*.

C'est à l'évêque épiscopat aussi une dignité qui est dans quelques Cathédrales, principalement en Allemagne, & c'est la même chose que *Chor Episcopus*, c'est-à-dire, l'Evêque du Chœur. Nolaus fait mention de ces *Choréques* dans son livre de *Canonibus*. Voyez le Glossaire de M. du Cange. A Utrecht dans l'Eglise de S. Martin l'Archidiaconaire a le titre de *Choréque*, & fait la fonction d'Archiprêtre. Il y a aussi dans l'Eglise de Treves quatre dignités qui portent encore le titre de

Choréque. Dans l'Eglise de Cologne le premier Chantre se nomme *Choréque*, soit par abus & à cause que dans le Chœur il porte le bâton de l'Evêque pendant l'Office, soit parce qu'il est l'Evêque, l'inspecteur, le supérieur du Chœur. Alors ce mot viendroit non pas de *χορηγία*, mais de *χορηγία*, Chœur, & d'*ἐπίσκοπος*.

Baronius à l'an 117. de J. C. Duaren, *De sacris Ecclesiis* Novis, L. I. Le P. Cellot, *De Hierarch. Eccl.* L. IV. C. 14. L. V. C. 13. L. VI. C. 10. De Marca, *De Concord. Sac. & Imp.* L. II. parlent des *Choréques*.

CHORION, f. m. C'est la membrane extérieure qui enveloppe tout le fœtus; elle est forte, polie en dedans du côté qu'elle s'unit avec une autre membrane qui est au-dessous, qu'on appelle *amnios*; rude, & inégale par dehors, parsemée de quantité de vaisseaux, & attachée à la matrice par le moyen du placenta qui lui est fort adhérent. Cette membrane se trouve dans tous les animaux.

Chorion vient du Grec *χορηγία*, qui signifie capere, contenir. Le *chorion* avec l'*amnios* & le *placenta*, font ce qu'on nomme l'*embryon*, ou *fœtus*.

An reste il faut remarquer que la première syllabe du mot de *chorion*, & de tous ceux qui suivent, jusqu'à nos jours exclusivement, se prononce *Ko*, c'est-à-dire, que la *ch* comptée pour rien dans la prononciation.

CHORISTE, f. m. Prononcez *Coriste*. Chantre ou Prêtre chantant au Chœur, *Canon incantans, choristes*. Il vient ordinairement deux *Choristes* revêtus de chappes chanter alternativement avec le Chœur quelques Antiphones ou Motets, entre l'Epître & l'Evangile.

CHORISTE, f. f. On appelle *Choriste* dans l'Ordre de la Visitation les Religieuses destinées à chanter l'Office au Chœur. *Choriste*. Il y a dans cet Ordre des Religieuses de trois sortes, des *Choristes*, des *Affociées*, & des *Domestiques*. Les *Choristes* sont destinées pour chanter l'Office du Chœur. P. HÉLVOY, *Des Ursulines*, p. 311.

Les *Choristes* & les *Affociées* sont seules capables de remplir toutes les charges du Monastère. In.

CHOROBATE, f. m. Est une espèce de niveau dont se servoient les Anciens, composé d'une double équerre faite comme un T, qui est décrite par Vitruve, Liv. VIII. ch. 6. *Chorobata*. Il seroit à prendre la situation d'un lieu. Il vient du Grec *χορηγία* qui signifie parcourir une région.

CHOROGRAPHIE, f. f. Est la science qui apprend à faire une carte particulière d'une province, d'une région, *Chorographia*.

Ce mot vient de *χορηγία*, qui en Grec signifie région.

CHOROGRAPHIQUE, adj. Qui appartient à la Chorographie. *Chorographica*. Sanson a fait plusieurs belles cartes *chorographiques*. Sophan a fait des descriptions & des cartes *chorographiques* de la Grèce. On a envoyé des Géomètres faire des cartes *chorographiques* fort exactes de plusieurs Provinces de la France.

CHOROÏDE, adj. Terme d'Anatomie qu'on donne à diverses parties du corps, qui ressemblent en quelque manière au chozon. *Choroïdes*.

Ce mot vient de *χορηγία* qui est une des membranes qui environnent le fœtus, & de *ἰδίος* ressembler.

On donne le nom de *choroïde* à la membrane qui enveloppe immédiatement le cerveau, & qu'on appelle d'ordinaire la *première*; elle est appelée *choroïde*, parce qu'elle est parsemée de quantité de vaisseaux, comme le *chorion*.

On nomme aussi *plexus*, ou *lacis choroïde*, un entrelacement d'arteres & de veines qui est dans les ventricules antérieurs du cerveau.

On appelle encore *choroïde* la seconde tunique de l'œil, parce qu'elle est parsemée de vaisseaux; on la nomme autrement *uvée*. C'est elle qui est percée par devant pour laisser entrer la lumière. Cette ouverture est appelée la *prunelle*, qui est environnée d'un cercle qu'on nomme *iris*, à cause de ses diverses couleurs. M. Mariotte tient que la vision se fait plutôt dans la *choroïde* que dans la rétine: ce qu'il tâche de démontrer dans les lettres qu'il a écrites à Messieurs Pecquet & Perrault, *in* *Œuvres*

l'éclat dans les Mémoires de l'Académie des Sciences. Bartholomæus Torinus, fameux Philoſophe, dans ſon *Paraſtaſis erapæ*, eſt de même avis ; mais tous les autres Auteurs ſont d'un ſentiment contraire. Cette *chora* eſt tout-à-fait noire dans l'homme ; mais dans les yeux des lions, des chameaux, des ours, des bœufs, des cerfs, des bœufs, des chiens, des chats, &c. de la plupart des poiſſons, on y voit une couleur fort éclatante qui paroît comme ſont les brillans d'argenterie, ou le luſtre des perles orientales, ou de l'iris, au lieu le plus expoſé aux rayons du ſoleil : & c'eſt ce que les Phyſiciens appellent le *ſera*.

CHOEUR, f. m. Terme Latin, dont on ſe ſert dans les réjouiſſances de table ; quand quelqu'un a chanté un couplet de chanſon, il invite les courſis à le répéter tous enſemble, en leur diſant, Allons, *chorus*.

¶ Dans les combats des Mimallons les ſpectateurs faiſoient *chorus* aux chants des hymnes, ſtances & chanſons que les Muficiens charoïques pour animer les combats, & pour la gloire des vainqueurs. *Stasius*, l. 4. *Bourdelot*, *Hſt. de la Muſ.*

¶ **CHORUS**, au ſig. Faic *chorus* avec quelqu'un, ſe jointe à lui, faire parti avec lui. Je n'ai pas été le dernier à faire *chorus* à tous les applauſſemens qu'on lui a donnés. Toute l'aſſemblée fit *chorus* au *Paragyrſte*.

CHORUS, étoit auſſi un ancien Inſtrument de Muſique, dont Tholme Arbeau en ſon *Orchoſographie* témoigne avoir vu la figure dans un ancien livre, ou étoient décrits tous les Inſtruments de Muſique. Il dit qu'il ſe joignoit avec la ſymphonie & le tabourin.

CHOSE, f. f. Nom général qu'on donne à tout ce qui eſt en la nature. *Ric.* La Divinité eſt une *choſe* incompréhénſible. Toutes les *choſes* de ce monde ſont ſujettes au changement. Dite des *choſes* plaiſantes, & en peuvent faire d'utiles, ſont les moyens d'entrer dans les cœurs les plus inſuſceptibles. S. Evr.

Cr Dieu qui du néant a formé toutes choſes. L'Ab. TÊTU.

Qui vés content de rien, poſſède toutes choſes. BOIL.

La mort étant la dernière de toutes les *choſes*, c'eſt bien aſſez que l'on aille à elle d'un pas aſſuré, ſans que l'on y coure. *Vaug.* Par un enchaînement des cauſes inconnues, mais déterminées de tout temps, chaque *choſe* marche en ſon rang, & achève le cours de ſa deſtinée. *Jr.* Les gens de bon goût trouvent du plaiſir à des *choſes* que des gens du commun ne ſentent pas ; comme lui en mépriſoit d'autres que le peuple admire. *Le Cit.* *De M.* Les paſſions ont rendu l'homme eſclave de toutes les *choſes* ſenſibles. *Malher.* Ce mot eſt dérivé de *cauſa*, qui dans les vieux titres ſignifie *choſe*, comme prouve *Faſquier*.

CHOSE, ſignifie les réflexions, les penſées, les opinions, les dogmes, &c. Les belles *choſes* mêmes ont beſoin d'être ménagées, & il ne faut pas éblouir l'eſprit par un trop grand nombre de traits agréables & ſurprenans. *Cl.* Il y a dans Thémocrite une coquette logarure de jolies *choſes*, & de *choſes* purement riſuelles, qui eſt très-mal aſſortie. *Font.* Il n'y a rien de naturel dans Sénèque ; il ne ſouge qu'à dire de belles *choſes*. *P. le Boſs.* L'évidence n'accompagne pas les *choſes* de la foi. *Malher.* Ce qui divertit la plupart du monde m'ennuie ; & les *choſes* de ſens & de raïſon ne me laſſent jamais. *Ch. de Men.*

CHOSE, ſe dit auſſi par oppoſition aux perſonnes. Un tel mot eſt un terme général qui conſiſte aux *choſes*, & aux perſonnes.

CHOSE, ſe dit encore par oppoſition aux paroles qui ſont vuides de ſens. Un des principaux beſoins du diſcours conſiſte à être plein de *choſes*, & déchargé des paroles ſuperflues. *Font-R.* Je ne veux point des mots, je demande des *choſes*. *Vill.*

¶ **QUELQUE CHOSE**, s'emploie ſouvent comme un ſeul mot ; alors il eſt toujours malculin. On m'a dit *quelque* *choſe*, qui eſt très-plaiſant. Et ſouvent l'adjectif ſuivant ſe met au génitif. *Quelque* *choſe* de ſâcheux. *Ac. Fa.*

CHOSE, ſignifie quelquefois, Affaire, action. *Ric.* *agomam.* Tante ne rapporte pas les *choſes* comme elles ſont arrivées ; mais comme il imagine qu'elles auroient pu être. *Bois.* La *choſe* ira bien autrement que vous ne penſez. Les *choſes* ne ſont plus entières. Il faut remettre les *choſes* en l'état où elles étoient. La *choſe* parle d'elle-même. C'eſt le caractère des Romains, de faire & de ſouffrir de grandes *choſes*. *Bouh.* Les *choſes* humaines ſe roulent point ſur l'avanture, & au gré de la fortune. *Vaug.* On ſe peut éloigner du monde ſi les *choſes* n'y vont point comme on veut ; mais quand on ſe montre, il faut les laſſer aller comme elles vont. *Ch. de M.* Voilà l'état des *choſes*, voilà où on en eſt. Ce n'eſt pas peu de *choſes* de ſavoir doſter avec raïſon, & avec eſprit. *Malher.*

Si ce n'eſt que le Cit qui ſe met vent de ceſſe.
*Lever un ſeul obſtacle, eſt à moi peu de *choſes*.* *MOI.*

CHOSE, ſignifie encore le bien, le corps dont il s'agit. *Boss.* Tous les ſeins d'un décret, d'une veuſe, ſe prennent ſur la *choſe*, ſe font aux dépens de la *choſe*. Celui qui a vendu un héritage à un hypothèque privilégiée, parce que c'eſt la *choſe*.

¶ **CHOSE**, ſignifie en Droit tout ce qui eſt dans notre patrimoine, & tout ce qui n'y eſt pas. La ſeconde diſtinction des *choſes* ſe fait en celles qui ſont corporelles, & celles qui ſont incorporelles.

CHOSES corporelles, ſont celles qui tombent ſous les ſens, comme un fonds, une maïſon, un habit, & autres choſes ſemblables.

CHOSES incorporelles, ſont celles qui ne tombent point ſous les ſens, mais qui conſiſtent dans certains droits incorporels, comme ſont les ſuccéſſions, les ſervitudes des bécages, les obligations, les actions, & autres de ſemblable nature.

CHOSES corporelles ſont ou ſingulières, ou non ſingulières. Les *ſingulières* ſont celles qui ne ſont pas des corps certains & déterminés, & qui conſiſtent en quantité, & ſe réglent par poids, par nombre, & par meſures, comme du bled, du vin, &c. Elles ſe conſument par l'uſage, & ne réſiſtent point ; mais peuvent être réſtituées & remplacées par d'autres de même nature. Les *choſes non ſingulières* ſont des corps certains & déterminés qui conſiſtent en eſpèce, c'eſt-à-dire, en un corps certain & déterminé, & qui ne ſe conſument pas par l'uſage, mais qui péſent de manière qu'elles ne peuvent être réſtituées ni remplacées par d'autres de même nature, comme une maïſon, un cheval, &c.

CHOSE, ſe dit encore du bien commun ; & on appelle la *choſe publique*, ce qui regarde l'Etat, la République. *Ric. publicus.*

CHOSE, ſe dit auſſi de tout ce qui n'a point de nom, de ce qu'on ignore, ou dont on ne ſe ſouvient pas, ou qu'on ſ'abſtient de dire par pudeur ; ou quand on manque d'exprefſion. C'eſt bien ſouvent l'ailée de l'ignorance, & il eſt certain qu'on abuſe de la commodité de ce mot, & qu'on y a recours trop ſouvent. On dit d'un enfant qui n'eſt point baptisé, C'eſt *choſe* qui n'a point de nom. On dit dans les arts, quand on ne ſait pas le nom d'un outil, Ce *choſe* avec quel on rabotte, on perce, &c. Nous paſſons la rivière à *choſe*, je ne me ſouviens pas du nom de ce port. On appelle auſſi une matière obſcure *choſe*, ce qu'on ne veut pas nommer, & alors il eſt malculin.

On dit familièrement, être tout *choſe* ; pour dire, s'être pas de bonne bumeur, ou être dans une ſituation qu'on ne peut pas expliquer. Collin étoit malade, nous ſouffrions que ſa ſanté fut dérangée par la fièvre ou quelque autre maladie qui eût beſoin d'un Docteur ou Médecin. Il étoit proprement ce qu'on appelle dans le ſtyle familier, être tout je ne ſais comment, être tout *choſe*. *Chof-d'aventure d'un inconnu.*

CHOSE, ſe dit encore en ces phraſes aſſez ordinaires. En parlant de *choſes* & d'autres. Cela eſt beau entre autres *choſes*. Je vous recommande cela ſur toutes *choſes*. Vous irez en un tel endroit avant toutes *choſes*. On dit auſſi par exclamative, *Chof érange ! Chof inouï !*
B b b ij Je

Je ne serois pas cela pour *cho* du monde. La belle *cho* que d'être heureux du contentement des misérables, & s'en trouver l'envie par les chemins ! BAL.

On dit proverbialement : A *cho* faire conseil pris, pour dire qu'il n'est plus temps de demander conseil, quand la chose sur laquelle on devoit délibérer, est faite.

CHOU, f. m. *Brassica*, & f. Plante potagère commune dans nos jardins, & dont on connoît plusieurs espèces pareillement bonnes à manger. Aussi prétend-on que le mot *Brassica* vient du Grec *aparak*, qui signifie une herbe potagère ; nom qu'on lui a donné par excellence, à cause qu'elle tenoit au des premiers rangs parmi les plantes potagères chez les Anciens. Plin nous apprend que Chrysippe, Dièscas, Pythagore & Caton, avoient composé des volumes entiers sur le *cho*. On peut voir encore dans Caton, *De Re Rustica*, le c. 136. 137. & dans Plin lui-même, L. XIX. c. 8. & L. XX. c. 9. Diogène lavant ses *cho*, cria à Aristippe, si tu savois manger des *cho*, tu ne serois point si égaré aux Grands : Et toi, répondit Aristippe, si tu savois faire ta cour aux Grands, tu ne t'amuserois point à laver tes *cho*. ANLANC. On croit que les *cho* empêchèrent l'hygiène : & c'est pour cela que les Anciens en mangeoient au commencement de leurs repas. Les Egyptiens faisoient servir des *cho* à l'entrée de tous leurs festins, afin de ne point s'enivrer. Aussi dit-on que les *cho* sont ennemis de la vigne.

Ce mot, *cho*, paroît s'être formé de *caula*, qui signifie la même chose, en changeant le c en ch, comme en bien d'autres, *caus*, chien, *caus*, chant, *Cyprus*, Chypre, *causula*, chemise, &c. Ainsi de *caula*, *caul*, *chaud*, *chaud*, *cho*. Mais si l'on en croit le P. Pezron, *Kautas*, *caul*, vient du Celtique *caul*.

CHOU, est le nom générique d'un certain nombre de plantes qui ont leurs fleurs à quatre pétales disposées en croix, & soutenus par un calice composé de quatre feuilles verdâtres & oblongues. Le pistil de ces fleurs devient une filique longue, cylindrique, formée par deux panneaux croisés en gousse, & appliqués sur les bords d'une cloison qui sépare la filique dans toute sa longueur en deux cellules, dans lesquelles sont renfermées des semences arrondies, assez semblables à celles de la moutarde ; mais elles sont moins acres. Il faut encore ajouter que presque toutes les espèces de *cho* ont leurs feuilles grasses & charnues, frisées, & ondules assez souvent, & presque toujours teintes d'une couleur de verd cendré, qu'on nomme verd de mer. Les *cho* de quelque nature qu'ils soient, se multiplient que de graine, qui est fort ronde, grosse comme des têtes d'épingle ordinaire, ou comme de la poudre à giboyer ; elle est rougeâtre, tirant sur le minime brun. LA QUINT.

CHOU COMMUN, est celui qu'on cultive plus ordinairement dans les potagers. *Brassica vulgaris*, vel *sativa*. Sa racine est un toupet de fibres chevelues, d'où sort une tige haute d'un pied ordinairement, épaisse plus ou moins, suivant son âge, & chargée à son sommet de quelques feuilles arrondies, amples, dentelées sur ses bords, relevées de grosses nervures, qui s'étendent sur toute sa surface pectolée, & portées par des queues d'épaves & de deux pouces environ de longueur, sur tout celles des feuilles extérieures. Ses fleurs sont pâles, ou blanchâtres.

On donne à ce *cho* différents noms, par rapport aux changements qui lui arrivent ; tantôt on le nomme *cho* vert, à cause que ses feuilles font vertes ; *cho* blanc, *cho* blond, quand elles font devenues blanchâtres, *Brassica alba*, vel *viridis*, & comme c'est l'espèce qui croît moins le froid, & qu'il est plus tendre après la gelée, on l'appelle vulgairement à Paris *cho* gris. Sa semence est bonne pour tous les vers. Ce *cho*, aussi bien que les suivants, lèche le ventre.

CHOU CARUS, est une espèce de *cho*, dont la tige ou trognon pousse une si grande quantité de feuilles à son sommet, que ne pouvant pas toutes s'étendre à la fois, elles demeurent un long-temps entassées les unes

sur les autres, & forment comme une tête dure, blanche en dedans, & fort bonne pour manger ; ses fleurs sont jaunâtres. On le nomme à Paris & en plusieurs autres endroits *cho* pommé, ou *cho* pommé blanc. *Brassica capitata alba*. Il dégénère quelquefois, sur tout lorsque le terrain ne lui est pas favorable.

On appelle *cho* de Palmiste, la moëlle qui vient au sommet du palmiste franc qui croît aux îles Antilles. Cette moëlle est blanche, tendre, savoureuse & couverte de feuilles. Elle s'appelle *cho* de palmiste à cause qu'on en met au potage au lieu de *cho* & d'autres herbes.

CHOU ROUGE. C'est une espèce de *cho* qui croît dans les îles de l'Amérique, & qui ressemble fort au *cho* Karabe.

CHOU. Ornement de tête des femmes. Il faisoit partie de la coiffure, que l'on nommoit *casque*.

CHOU ROUGE, se dit de deux sortes de *cho* qui sont teints de couleur de pourpre, & dont l'un est pommé, & se nomme *cho* pommé rouge, en Latin, *Brassica capitata rubra*. Il se diffère du *cho* *caul*, que par sa couleur. L'autre espèce du *cho* rouge s'est point pommée, ses feuilles sont grandes, frisées, & relevées de nervures d'un pourpre plus foncé que le reste de la feuille, qui est le plus souvent verdâtre. Il s'élève plus haut que le pommé rouge ; ses fleurs sont cependant de la même couleur. On nomme ce *cho*, *cho* commun rouge, ou *cho* rouge, en Latin, *Brassica rubra*. On emploie le *cho* rouge pour les maux de poitrine, pour la toux, & pour les crachements de sang. On en fait un syrop pour les asthmatiques ; mais on doit le préparer à mesure qu'on en a besoin ; car lorsqu'il est gardé, il se corrompt & ne sauroit en user par la bouche.

CHOU DE SAVOIE, ou **CHOU DE MILAN**, *Brassica Savoyarda*, caput oblongum non pinnatifidum, est une autre espèce qui approche du *cho* commun ; mais il est plus gros, ses feuilles sont plus blanches, plus tendres, relevées de nervures plus grosses ; les feuilles sont aussi frisées, ondules, & serrées les unes contre les autres, comme celles de la laitue. Sa fleur est blanche. Ce *cho* est recherché à cause qu'il est beaucoup plus délicat que les précédents.

CHOU BLANC, ou **CHOU FRISE**, *Brassica alba*, vel *crispata*. Il est commun en Savoie, il diffère du précédent par ses feuilles, beaucoup plus grandes, plus frisées, ordinairement plus blanchâtres, & par ses fleurs, qui sont jaunes. On le mange sur la soupe comme le *cho* vert ; il est plus délicat.

CHOU FLEUR, *Brassica cauliflora*, C. B. P. C'est une espèce de *cho* dont les feuilles extérieures sont assez grandes ; mais celles du milieu, aussi bien que les tiges, avortent & dégénèrent en des têtes informes toutes grâces, blanches & fermes. On mange ces têtes cuites dans l'eau, & apprêtées avec une sauce blanche assaisonnée de poivre, de sel & d'un peu de vinaigre. On faisoit autrefois la semence d'Italie ; mais on la recueille en France, depuis qu'on s'est avisé de conserver à la cave pendant l'hiver les pieds de ces *cho* qu'on a vu être bons à donner des tiges ; on les transplante ensuite au printemps, & ils ne manquent pas de fleurir dans la saison. Ses fleurs sont pâles. Ce *cho*, aussi bien que la plupart des autres espèces, dégénère quelquefois. On disoit autrefois *cho* froy.

On peut ajouter à ces précédents ces deux-ci, qu'on ne voit guères en France.

CHOU RAVE, ou **CHOU DE SIEN**, *Brassica caulorapa*, ou *Brassica gongylodes*. On l'appelle ainsi, à cause que la tige est terminée par un nœud gros comme une rave, d'où sortent les queues de ses feuilles, qui sont grandes, amples, & semblables aux précédentes. Ses fleurs sont jaunes & petites. On mange ce nœud.

CHOU NAVET, *Brassica radici asperiformi*. *Napa* *Brassica*, C. B. Prodr. 54. Il se distingue par sa racine, qui est un gros navet chargé de quelques fibres chevelues. De ce navet part une tige qui porte des feuilles & des

fleurs

leurs comme le *cho* ordinaire. Les pauvres gens de Bohême mangent la racine, qu'ils coupent par tranche.

Il y a encore plusieurs autres espèces de *cho*, comme on le peut voir dans les *Légumes de Boulogne* de M. De Tournesfort ; mais la plupart ne se trouvent que dans les jardins des curieux, elles n'ont point de nom François.

CHOU LAUVAGE, ou **COLIA**. *Brassica glauca*, *frut. cramb.* *Brassica arvensis*. C'est une espèce de *cho* beaucoup plus petite que les précédents, mais plus branchus. Ses feuilles sont bien plus petites, & lavées de pourpre. On tue de sa graine une huile pareille à celle du fenouil.

Les plantes sucrées sont appelées improprement *cho*, elles n'en ont du tout point le caractère.

CHOU CARAÏBE. C'est une espèce de pied de veau d'Amérique.

CHOU MARIN, est le nom d'une espèce de liseron purgatif, & qui croît au bord de la mer. *Brassica marina*, *frut. foliolata*. Voyez **LISERON**.

CHOU marin d'Angleterre. Plante dont les feuilles ressemblent à celles du *cho* noir, mais plus belles & plus charnues, frangées & pâissies par ondes, & d'un assez bon goût. Il s'élève d'entre ses feuilles des tiges qui fourment en leurs sommets des ombelles en beaux bouquets de fleurs à quatre fleurs blanches ou pâles, disposées en croix. Il leur succède des fruits ou coques ovales, d'une matière spongieuse, renfermant une semence ordinairement oblongue. Celle qui se trouve aux lieux maritimes en Angleterre, est vulgaire. Ses feuilles & sa semence sont propres pour faire mourir les vers, pour déterger & consolider les plaies, prises intérieurement & extérieurement.

CHOU DE CHIEN, Espèce de Mercuriale qui croît dans les montagnes, & qui est virulente. Voyez **MERCURIELLE**.

Il y a encore les *Choux pascaliers*, *choux violets*, &c.

On appelle un lapin domestique nourri dans le grenier, ou dans la basse-cour, un *marigot de choux*. On appelle *bonne de choux*, la plus méchante des pommes qui se mangent, & qui sent le goût de choux.

Un Italien s'est fait du *cho*, qu'il portoit dans ses armes, & de ce mot, *Unique riges*, une devise heureuse ; car comme dit Rucellius, en parlant du *cho*, *Nellum unquam excoibet*. Il vient par tout.

On dit proverbialement d'une personne reléguée à la campagne, ou qui est obligé d'y demeurer, qu'on l'a envoyée planter des *choux*. On dit aussi, Ce n'est pas le tout que des *choux* ; il faut encore de la graisse ; pour dire, qu'on n'a qu'une partie des choses nécessaires pour venir à bout de quelque entreprise. On dit aussi, qu'un homme fait les *choux* gras de quelque chose, lorsqu'il fait bien ses affaires, qu'il fait de grands profits en quelque chose.

Mais moi d'abord, je fais à vous faire faire ;

Prenez mes vers, faites en vos choux gras ;

Prenez soin de souffrir et mourir ;

Prenez qu'à dire un pourrai plus vous dire, &c. P. Du CERC.

On dit, qu'un homme veut suaver la chèvre & les *choux*, pour dire, qu'il veut remédier à tous les inconvénients qui se trouvent dans une affaire. On dit aussi de celui qui dispose du bien d'autrui comme s'il étoit à lui, qu'il en fait comme des *choux* de son jardin. On dit à celui à qui on donne la libre disposition de quelque chose, qu'il en fait des *choux*, des raves, des plats.

On dit aussi, qu'à Aubervilliers vaut bien Paris *cho* pour *cho* ; pour dire, qu'il croit plus de *choux* à Aubervilliers qu'à Paris. On dit aussi, *Chou pour chou* ; pour dire, L'un vaut l'autre. On dit encore lorsqu'on veut marquer une grande différence de prix entre deux choses, qu'il y a *cho* & *cho*. On dit aussi d'une personne qui prise plus qu'il ne faut ses bonnes qualités, qu'elle fait bien valoir ses *choux*. On dit, que la gelée n'est bonne que pour les *choux*. On dit encore d'une

chose qu'on veut mépriser beaucoup, qu'elle ne vaut pas un tronç de *cho*, ou tronçon de *cho* ; d'autres disent un *tron* de *cho*. On dit aussi, qu'un homme va tout à travers les *choux* ; pour dire, qu'il agit en étouffé & imprudemment dans les affaires qu'il entreprend. On dit d'un envieux, qu'il est comme le chien du Jardinier, qui ne mange point de *choux*, & qui ne veut pas qu'un autre en mange. On dit d'un homme dont la naissance est inconnue, qu'il a été trouvé sous un *cho*. On dit d'une personne qui n'est pas propre à quelque chose, Il est propre à cela, comme à ramer des *choux* ; Il s'y entend comme à ramer des *choux*, parce qu'on ne ramé point les *choux*, mais les pois. Tout cela est bas.

Viennent qui plante, font des *choux*, pour dire que tout ce qui peut arriver d'une affaire, est indifférent. On le dit aussi lorsqu'on risque quelque chose au hasard.

CHOU, est aussi une espèce de pluvieuse fort légère & fort tendre, faite avec des œufs, du beurre & de l'eau rosée. *Pluviosa grat. lev. et canalem*. Elle est semée par dessus de nonpareille de dringées. On les appelle aussi par antiphrase des *ras-moyeux*. On se sert de petits *choux* aux Rois, au lieu de gâteaux. Aux étrennes on envoie de gros *choux* de pâtisserie.

CHOU, est aussi le nom d'un coquillage de mer. *Brassica marina*. Un *cho* bien tacheté de pourpre. **GARSAINT**. Un grand *cho* très-frais. **IN**. Un *cho* des plus colorés. **IN**.

CHOU, **CHOU-LI**. Terme de Chasseurs, pour exciter son chien à quêter. *Chou-pile*, autre terme pour exciter le chien à se jeter sur le gibier. *Chou-pile* est aussi le nom du chien qui n'est bon que pour quêter sous le fuit.

Val des CHOUX. Nom d'un lieu situé dans le Diocèse de Langres, à deux lieues de Louvigny. *Palis Cantum*.

L'Ordre du Val des Choux, est un Ordre Religieux établi en l'an 1193. par un Frère convers Chartreux, nommé Viard, de la Chartreuse de Louvigny, qui se sentant appelé à une vie plus austère & plus éloignée des soins temporels que ne permettoient son état de convers, se retira avec la permission de ses Supérieurs dans un bois à deux lieues de Louvigny. Le Duc de Bourgogne, en mémoire d'une victoire qu'il remporta, lui bâtit un Monastère, qui prit le nom de ce lieu, qu'on nommoit le Val des Choux. Il eut des disciples, auxquels il donna des constitutions semblables à celles des Chartreux, qui furent approuvées depuis par Honorius III. Ils prirent l'habit, mais non pas l'habit de Cîteaux, comme l'écrivit le Cardinal Jacques de Vitry. Chopin, dans son Traité des droits des Religieux, dit qu'il y avoit 30 Prières qui dépendoient de celui du Val des Choux. **P. HAYOT**, **T. VI. C. 22**.

CHOUAN, est une petite semence semblable au *semis contra*, mais plus grosse & plus légère, de couleur verd-jauré, d'un goût un peu salé & aigrelet. Elle croît à une plante du Levant qui est basse. Elle est en la forme disposée en petits paquets. On s'en sert pour faire le carmin, avec l'autour.

CHOUCAS, ou **CHUCAS**, **f. m.** Espèce de cornelle grise, au bec & pied rouge. *Gracilar*.

Quelques-uns disent *Choucar*, un *Chouar*, & *Chouca*. Les *Choucar* vivent de toutes sortes de grains, & de butterelles, de vers & de gland. Ils ne viennent point de charogne. Ils font leurs petits au printemps ; ils vivent en troupes, & ne vont jamais seuls. Ils s'appropront facilement, & lorsqu'ils sont nourris mûrs, ils ne quittent jamais leur cage. On leur apprend à parler. Ils font des rufes, des rufes, & très-difficiles à prendre. Il y en a de plusieurs espèces que voici.

Le *Choucar* rouge, est de la grandeur ou approche de la cornelle noire. Il a le bec long de près de quatre doigts, & un peu courbé, de couleur rouge, tirant sur l'orangé, & un peu jaunâtre. Ses pieds sont de la même couleur, à l'exception de ses ongles, qui sont

sont aussi bien que tout le corps d'une couleur très-noire. Il se plaît dans les montagnes. Il est très-difficile à apprivoiser, & lorsqu'il est dans les mains il défilait les vitres & les châssis avec son bec, & gîte tout. Il y a un corbeau rouge, que quelques-uns ont confondu avec le *Chouan* rouge.

Le petit *Chouan* qu'on appelle aussi *Chouette*, ou *Chouette*, & *Chouchette*, a beaucoup de rapport à la corneille. Il n'y a que la façon de vivre, & la voix, qui met de la différence entre eux. Il approche fort rarement des bords des rivières; il se s'adonne seulement au carnage: il va toujours en troupe. Il a les pieds, tout le corps & le bec noir. Son bec a quelques points blanchâtres à l'extrémité des narines. Leur noirceur n'est pas si foncée que celle du corbeau & de la corneille, & tire un peu sur le gris. Il aime les plaines & les campagnes, se retire dans de hautes tours, & de vieux édifices, où il fait son nid. Il aime extrêmement à cacher l'or & l'argent, ce qui, dit-on, l'a fait nommer en Latin *Mondula*. Aldrovand parle encore d'une espèce de *Chouan* tout semblable à celui-ci, si ce n'est qu'il a un collier blanc.

CHOUCHETTE, f. f. Voyez **CHOUCAIS**.

CHOVEAU, **CHAUVEAU**, ou **CHOVELOT**, subst. m. Espèce de petite mesure pour les liqueurs. Madame Foaquet, dans l'Avantissement qui précède son Recueil de hémides, ne donne au *choveau* que la contenance d'un demi-septier. Le *choveau*, dit-elle, ou demi-chopeine, qui est la quatrième partie de la pinte, doit peser une livre. Un *choveau* de lait. *Glossaire Bourgeois*. *Choveau* en quelques endroits de Champagne est le tiers de la pinte, appelé *arro* en d'autres.

CHOUETTE, f. f. Aserment chevêche ou civette. Oiseau de nuit, espèce de chevêche, de chat-huant, de hibou. *Mondula*, *noctua*. Elle est de la grandeur d'un pigeon ramier, avec un plumage tantôt blanchâtre. Elle fait son nid dans les creux des arbres, ou dans les trous des murailles. Elle parait à la pointe du jour, ou quand la nuit commence à venir. Elle est ennemie des petits oiseaux. Elle se nourrit de lézards, de souris, de grenouilles. La *Chouette* est de la grosseur d'une colombe, elle a la tête grosse & penchée en arrière, les yeux grands, la mentelle noire; mêlée de jaune, le bec courbé, un peu fourgué, & de couleur purpurine. Tout le champ de son plumage est en partie rayé, & en partie blanc, principalement à l'extrémité des ailes, dunt les grandes pennes & les grands coudes sont ornés de taches larges de couleur châtaine. Les taches de son ventre, qui sont en long comme des gouttes, sont de semblable couleur. Le reste est blanc; l'extrémité du vol s'étend jusqu'au bout de la queue. Ses couilles sont couvertes de plumes rendées brutes, jusques sur les pieds. Ses doigts sont de pareille couleur; ils sont séparés comme aux oiseaux de nuit; les ongles sont crochus, aigus & noirs.

Titre form de gort vous après les Paris,
Comme après les hébreux vous craint les Channettes.

REGNIER.

Bellon distingue des *Chouans* de deux sortes, l'une grande, l'autre petite. Il dit que la grande est plus commune que l'autre, & que du reste elles sont semblables; ce qui fait croire que la seule différence n'est que dans le sexe, & qu'il s'est trompé. Il ne la décrit pas non plus avec exactement.

La *Chouette* prend les souris dans les granges & les maisons, comme les chats, & elle vit de petits oiseaux qu'elle attrape la nuit. Lorsque la *Chouette* est repaie, elle sera trois jours sans manger, & quelquefois jusqu'à neuf. Elle est fort utile au chasseur pour prendre toutes sortes d'oiseaux, & c'est un fort grand divertissement de voir comme ils lui font la guerre. Lorsqu'elle se voit environnée & pressée de tous côtés, elle se couche sur le dos, & ne fait paroître que son bec & ses griffes. Il y a sympathie entre le faucon & la *Chouette*. Lorsqu'il voit que les autres oiseaux lui

font la guerre, il vient à son secours, & la défend. On dit qu'il n'y en a pour dans l'île de Candie, & que quand on y en porte, elles meurent.

La *Chouette* étoit consacrée à Minerve comme le symbole de la vigilance, pour marquer que la véritable sagesse ne s'endort jamais. La rencontre d'une *Chouette* étoit de mauvais présage, dit Elien.

CHOUETTE. On dit figurément d'une personne qui est en butte aux mépris & aux railleries des autres, qu'elle est leur *chouette*. ACAD. FR.

CHOUETTE, ou **CHUETTE**. Voyez **CHUCAS**.

Ce mot vient de *chois*, ou *choisne*. MEN.

On dit proverbiallement de celui qui est accoutumé à dérober, qu'il est larron comme une *chouette*. Ce proverbe est venu des Latins: ils appelloient la *chouette*, *monedula*, parce qu'elle vole l'argent.

On appelle au jeu de Piquet, faire la *chouette*, jouer seul contre plusieurs qui jouent alternativement.

CHOUQUET, f. m. Terme de Marine. C'est un gros billot de bois quarré par dessus, & rond par dessous, qui sert à chaque brisure des mâts au dessus des barres de bûches, pour emboîter les mâts l'un dans l'autre par le moyen des tenons & des mortaises qui y sont. On y emboîte aussi le bâton du pavillon. On l'appelle autrement *cin de Maitre*.

CHOUQUET. C'est encore le nom qu'on donne quelquefois à un petit billot dont les Bourreaux se servent pour achever avec la hache de enlever une tête qu'ils ont manquée avec la hache.

CHOUSSET, f. m. Boisson que font les Turcs, & dont ils usent. *Zuam Turcicum*, *Pasta Turca*, *Cerevisia Turca*. Le *Choussin* n'est guère différent de ce qu'on appelle bouillon en Picardie, dit Vigenerie dans ses *Herbes*, sur l'Hist. de Chaland. p. 141. Le *Choussin* est fort nourrissant; il entre comme la bière jusqu'à enivrer. Il est fait de pâte crue, mais levée, qu'on détreint dans un chaudron plein d'eau; & étant raffiné & séché l'un en prend la grosseur d'un œuf, qu'on jette dans de l'eau pour boire, laquelle s'échauffe incontinent, & bout d'elle-même sans la mettre sur le feu; de manière qu'il n'en fait une boisson blanche & épaisse, qu'on nomme *Choussin*. Les Turcs se fendent de l'écumé de *Choussin*, comme les Flamands & Anglois de celle de la bière. VIGEN. *ant*.

CHOYER, v. act. Traiter, manier délicatement quelque chose, la conserver avec soin. *Trailler aliquid curat*, *disponit curat*. Les gens propres choient beaucoup leurs habits. Vous avez de belles porcelaines, il faut bien les choyer. Cette mère choye fort ses enfants. Ce met est du style familier. La santé des Princes est fort précieuse, il la faut choyer.

Il le chnie, il l'embrasse, & pour une mainresse,
On se faucon, je press, avec plus de tendresse. MAL.

On le dit aussi fort souvent avec le georgin personnel, pour signifier avoir grand soin de soi, aimer fort sa santé & ses aises. C'est un homme qui se choye fort.

CHOYER, signifie aussi, Épargner. Dans les villes assiégées, il faut choyer les provisions, les épargner. *Parcer*.

Un homme qui n'a que peu de bien, le doit choyer.

CHOYER, signifie encore, Ménager la réputation de quelqu'un. *Parcer aliorum famam*. Il n'est pas fâcheux de son Avocat, il a trop choyé sa partie. Cet Hillorien a beaucoup choyé son Prince, il n'en a pas dit tout le mal qu'il en devoit.

CHOYÉ, ad. part. pass. & adj.

CHOYNE. C'est un fruit de l'Amérique de la forme d'un œuf d'autruche. Son écorce est dure. On en fait des vaisseaux à boire. Les feuilles de l'arbre ressemblent à celles du houblon. Voyez **THEVER**, &c.

CHRE

CHREME, f. m. Huile consacrée par l'Eglise, qui sert à administrer les Sacramens de Baptême, de confirmation, d'Ordre & d'Extrême-Onction. *Sacram Chrysem*.

On rail le saint *Chrême* le Jeudi-Saint avec de grandes cérémonies. En Espagne l'Évêque prenoit autrefois le tiers d'un sou pour le saint *Chrême* que l'on distribuoit à chaque Église, à cause du baume qui y entre. Le Concile de Pague tenu en 577. Can. 4. défend de rien prendre.

L'Auteur Arabe de *Givaher al Bothur* écrit que le baume de Matharée auprès du Caire en Egypte étoit fort recherché des Chrétiens, à cause de la foi qu'ils y avoient. Il dit ceci à cause que les Chrétiens s'en servoient pour faire le *chrême* de la Confirmation. D'HERBELOT, au mot *Bahan*.

Ce mot vient du Grec *χρῆμα* signifiant la même chose. Du Cange dit qu'il y en a de deux sortes : l'un qui se fait avec de l'huile & du baume, qui sert aux Sacramens de Baptême, de Confirmation & des Ordres ; l'autre qui est de simple huile qui est consacré par l'Évêque, qui seroit aux Catéchumènes, & dont on use en l'Extrême-Onction. Cette cérémonie est fort ancienne, & même d'institution Apollonique. Les Maronites ne composoient pas seulement d'huile & de baume, le *Chrême* de la Confirmation avant qu'ils eussent été réformés, ils y ajoutoient du musc, du safran, de la canelle, des roses, de l'encens blanc, & plusieurs autres drogues qui sont rapportées par Raynaldus an. 1514. n. 91. avec la dose de chacune. Le P. Jérôme Dandini Jésuite, qui alla au Mont-Liban en 1556. en qualité de Nonce de Sa Sainteté, arriva dans un Synode, que le *Chrême* le seroit avec de l'huile & du baume seulement, sans y ajouter autre chose ; cela signifiait les deux natures de JESUS-CHRIST : l'huile marque la nature humaine, & le baume la nature divine. *Voyage du Mont-Liban*, ch. 28.

On appelle à Bourges le *Chrême* de Bourges, la Jurisdiction spirituelle de l'Archevêque, dans le district de laquelle il a droit de distribuer le saint *Chrême* aux Curés.

Proverbialement en parlant d'une chose capable de pousser à bout la patience d'un homme, on dit, qu'elle seroit renier *Chrême* & Baptême. ACAD. FR.

CHREMEAU, f. m. Petit bonnet qu'on prépare pour mettre sur la tête des enfans qu'on baptise, lorsqu'on leur a appliqué le saint *Chrême*. *Fajica*.

CHRETIEN, ENNE, adj. & subst. Celui qui croit en JESUS-CHRIST ; qui est baptisé, & qui suit la doctrine de l'Evangile. *Christianus*, *Christiani sacris imbutus*. Le monde *Chrétien*. Le peuple *Chrétien*. Les premiers *Chrétiens* ont vécu dans une grande pureté. Le sang des Martyrs a été une semence des *Chrétiens*. Parmi le peuple l'on n'est *Chrétien* que par hasard ; & non point par réflexion. FLEG. Un Dieu du Paganisme fait une méchante figure dans un poème *Chrétien*. S. EVR. Si on comparoit la doctrine des *Chrétiens* avec leur conduite, on trouveroit leur vie bien peu conforme à leur foi.

VILL. Comment accoutumer des esprits corrompus à la régularité de la Religion *Chrétienne* ? chaste, sévère, ennemie des sens, & uniquement attachée aux biens invisibles ? BOSS. On a commencé à donner ce nom à Antiochie à ceux qui croyoient en JESUS-CHRIST, comme on voit dans les Actes des Apôtres. Avant cela on les appelloit *Disciples*.

CHRETIEN, le dit aussi de ce qui appartient à la Religion de JESUS-CHRIST. La Morale *chrétienne* l'a bien emporté sur celle des Payens. Les décrets étoient peuplés de gens qui faisoient profession de mourir à l'amour du monde par l'étude de la perfection *chrétienne*. HERMAN. L'humilité est la base des vertus *chrétiennes*. JAQ.

*Ne valois-je pas mieux vous perdre dans les nues,
Que d'aller sans raison, d'un style peu chrétien,
Faire insulte, en rimaux, à qui ne vous dit rien ?* BOIS.

On appelle par excellence le Roi de France, le *Roi Très-Chrétien*, comme le Fils aîné de l'Eglise. *Rex Christianissimus*. S. Grégoire écrivant à Charles Martel, entre les autres titres d'honneur qu'il lui donne, le nomme *Très-Chrétien*, ce qui pourroit faire voir l'antiquité de ce titre, que prennent nos Rois privativement à tous les

Tome II.

autres. GODEAU. Zacharie fit (aussi) une réponse à Pepin, qu'il nomme *très-Chrétien*. Id. Enfin le surnom de Roi *très-Chrétien*, dont nos Rois étoient en possession depuis plusieurs siècles, fut affecté de nos temps d'une manière spéciale à la personne, & à celle de ses successeurs, par le Pape Paul II. P. DANIEL, Tom. II. pag. 249.

Rigord, Chapelain & Historien de Philippe Auguste, est le premier qui ait donné au Roi de France la qualité de Roi *très-Chrétien*. Il la lui donna par-tout, ne le nommant presque jamais, sans joindre cette épithète à son nom. Elle avoit déjà été donnée à Childbert, petit-fils du Roi Clotaire. L'Empereur Maurice la lui donna dans plusieurs lettres qu'il lui écrivit, & que Duchesne a recueillies. Néanmoins nos Rois ne se sont attribués eux-mêmes cette qualité que depuis que le Pape Pie II. la donna au Roi Charles VII. CHALONS. M. Falconet a trouvé dans une ancienne Traduction le titre de Roi *très-Chrétien* donné à Charles VI. contre l'opinion commune, qui en met l'origine au règne de Louis XI. *Dissertation sur nos premiers Traducteurs dans le VII^e volume des Mémoires de l'Académie des Belles Lettres*.

Lambecius, dans son III^e Tome de la Bibliothèque de l'Empereur, prétend que la qualité de *très-Chrétien* n'a point été donnée à Louis le Débonnaire par Ermoldus Nigellus Poète de ce temps-là, en tant que Roi de France, mais en tant qu'Empereur d'Occident, & que c'est par la même raison que Charlemagne, dans l'inscription d'un Recueil d'Épîtres qu'il fit faire en 791. ne s'appelle pas *très-Chrétien*. Nos Historiens François ont suffisamment répondu à ces petites querelles d'Alleman. VIG. MARV.

On a donné aussi le nom de *Chrétien* particulièrement aux Ecclésiastiques, & le nom de *Chrétien* au Clergé.

Dieu aide au premier *Chrétien*. C'est le cri d'armes des Montmorenci & des Laval ; car la maison de Laval a le même cri d'armes que celle de Montmorenci.

CHRETIEN, se prend aussi quelquefois substantivement. Les *Chrétiens* sont obligés à une grande pureté. Les *Chrétiens* ont fait plusieurs Croisades contre les Infidèles, où ils ont commis les plus horribles crimes.

Responsable du temps, l'insulte Chrétien

Croisa que c'est un mal, de ne point faire un bien.

VILL.

Quel est l'avengement, & quel est le malheur

D'un Chrétien qui donne à la joie

Le temps qu'il doit à la douleur ? L'AB. TÊTU.

CHRETIEN, le dit aussi dans le style bas & comique, pour une personne. Jamais je ne vis un plus hideux *Chrétien*. MOL.

On dit proverbialement, quand un homme ne goûte pas une chose qui est bonne, ou qu'il ne fait pas ce que les autres font, qu'il n'est pas *Chrétien*. On dit aussi, il n'y a corps de *Chrétien* qui m'ose reprocher telle chose ; pour dire, Il a personne qui me veuille soutenir cela.

On dit aussi, Parler *Chrétien* ; pour dire, un langage qu'on entende, ou un style qui ne resente pas la Paganisme. *Christiano more loqui, perspicui, sine ambagibus loqui*. Si nous étions au temps des sacrifices, je devrois sacrifier à Ékulpas ; mais il faut parler *Chrétien*, & je loue Dieu, &c. BAL.

CHRETIEN DE LA CEINTURE. Voyez CEINTURE.

CHRETIENS DE S. JEAN. *Christiani sancti Joannis*, c'est à *sancto Joanne* disti. C'est le nom d'une secte de Chrétiens qui sont en grand nombre à Balfora, & dans les villes voisines. Il habitoient autrefois au long du Jourdain, où saint Jean baptisoit : & c'est de-là qu'ils ont pris leur nom ; mais depuis que les Mahométans eurent conquis la Palestine, ils se retirèrent en Mésopotamie & en Chaldée, pour éviter la persécution des Infidèles, qui brûloient leurs livres & leurs Églises, & exorcisoient sur eux les dernières cruautés. Les villes où ils sont établis sont *Balfora*, *Sour*, *Despou*, *Rumiz*, &c.

Ccc

Bivoum,

Biron, Moe, Endien, Calafates, Aveta, Daga, Dorra, Majquet, Gumar, Carasunt, Ozeur, Zick de Laza. Tous les ans ils célèbrent une fête qui dure cinq jours, pendant lesquels ils viennent tous trouver leurs Evêques, qui les baptisent du baptême de saint Jean : ils se baptisent que dans les rivières, & le Dimanche seulement. Ils n'ont point connaissance du mystère de la sainte Trinité ; mais ils disent que JESUS-CHRIST est l'esprit & la parole du Pere éternel. Pour l'Eucharistie, ils se servent de pain de farine, avec du vin & de l'huile : le vin, selon eux, marque le sang de JESUS-CHRIST, & l'huile marque l'ondction de la grâce & de la charité. Leur consécration consiste en certaines longues prières qu'ils font, pour louer & remercier Dieu ; ils bénissent le pain & le vin en mémoire de J. C. sans faire mention de son corps ni de son sang. Après la mort d'un Evêque ils élisent pour son successeur un de ses fils, s'il en a, ou un de ses plus proches parens. Ils croient beaucoup de fables touchant la création du monde, & d'autre vie. Les *Chrétiens de S. Jean* ont trois fêtes principales ; l'une en hiver, qui dure trois jours, en mémoire de notre premier pere & de la création du monde ; une autre au mois d'Avril, qui dure aussi trois jours, & qu'ils appellent la fête de S. Jean ; la troisième au mois de Juin, qui dure cinq jours : c'est à celle-ci qu'ils se font baptiser. Ils observent le Dimanche : ils n'ont point de jeûnes, & ne font aucune pénitence ; aussi croient-ils qu'ils seront tous sauvés. Ils n'ont point de livres canoniques ; mais ils en ont qui sont remplis de fables, dont l'effet est si puissant, qu'ils disent que leurs Pères font tout ce qu'ils veulent, & ont une autorité absolue sur les Diabes. TAVERNIER, *tom. premier.* Voyez SABIEN.

CHRETIENS DE SAINT THOMAS, ou DE SAINT THOMÉ. Lesquels les Chrétiens arrivèrent aux Indes la première fois, & dès qu'ils touchèrent au port de Calcut, ils trouvèrent d'anciennes Chrétiens, qui se disaient descendus de ceux que saint Thomas avait convertis aux Indes, & que pour cela on nomme *Chrétiens de Saint Thomé*, ou de *Saint Thomas*. Quand ils eurent appris qu'il étoit arrivé aux Indes une nation étrangère qui avoit une vénération singulière pour le croix, ils lui envoyèrent des ambassadeurs pour faire alliance avec elle, & furent des présents aux Portugais, & implorèrent leur secours contre les Princes Gentils. Il est constant que ces Chrétiens, soit Prêtres, soit laïques, sont des Indiens naturels. On les nomme dans le pays *Nesariar*, mais l'usage a attaché à ce terme une idée de mépris. Le terme de *Mappuly*, & au pluriel *Mappalyar*, qui est leur autre nom, est plus honorable. Ces Chrétiens sont une Caste assez nombreuse, riche, belliqueuse ; mais toujours divisée par mille factions, hanges & querelles. Cette Caste est répandue dans les terres depuis Calcut jusqu'à Travancor ; non que tout ce pays soit occupé par ces Chrétiens seuls ; mais parce que toutes les peuplades & Eglises de cette Caste sont renfermées dans cet espace de pays. L'endroit où ils en ont davantage est proche de Cochim. Les Mahométans ont une haine particulière contre ces Chrétiens, sans que l'on sache pourquoi, sinon qu'elle est plus irrédécible. Ces Chrétiens prétendent que l'Apôtre S. Thomas a converti ce pays. Des Savans d'Europe prétendent que c'est un autre S. Thomas. D'autres disent que c'est un Marchand Nestorien nommé Thomas. Un Missionnaire qui demeura depuis long-temps dans l'Inde, prétend avoir fait des découvertes curieuses là-dessus, que S. Thomas débarqua à Calcut ; & que traversant les montagnes il vint jusqu'à Méliapor, capitale du Royaume de Coromandel. Le Bréviaire des Prêtres de cette Chrétienté porte même que S. Thomas passa jusqu'à la Chine. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'en deux montagnes peu éloignées de Méliapor, & aux environs de cette ville, on a trouvé des monuments de la Religion Chrétienne. Voyez *Malité, Hist. Ind. L. I. H. PL. VIII.* & le P. Bouhours, *vie de S. François Xavier, L. I. & L. III.* Au reste ces Chrétiens font depuis long-temps Nestoriens ; & plusieurs ne prennent ce nom que comme un nom de

Señe. Le Patriarche de ces Nestoriens, qui réside à Mossoul, étend sa juridiction jusques dans l'Inde. Il est constant que les *Chrétiens du Sir Chaldéen* qui sont à Goa, à Cochim, à Angamala, & dans plusieurs autres lieux de ce pays-là, sont tous de la Secte Nestorienne. Les Papes leur ont envoyé souvent des Missionnaires, principalement depuis que les Portugais ont été établis dans les Indes. D. J. Albuquerque, de l'Ordre de Saint François, a été le premier Archevêque de Goa de la part du Pape. Ce fut sous lui en 1546. qu'on établit un Collège à Cranganor, pour instruire les enfans dans les cérémonies des Latins ; mais les Jésuites, qui furent plus habiles que les autres Missionnaires, s'approprièrent bien-tôt que les jeunes Chaldéens instruits à la manière des Latins, n'étoient pas propres pour convertir les Chrétiens de saint Thomas ; c'est pourquoi ils établirent un autre Collège en 1587. à une lieue de Cranganor, où ils enseignèrent la langue Chaldéenne aux enfans, afin qu'étant devenus grands ils fussent reçus dans le ministère comme de véritables Chaldéens ; cela ne fut pas d'une grande utilité. Il ne fut pas possible aux Jésuites de les détourner de la soumission qu'ils rendoient au Patriarche de Babylone, qui n'étoit point dans la communion du Pape : ils ne pouvoient quitter leurs vieilles coutumes, ou ils avoient été instruits par leurs Evêques, & qui étoient fort différentes des usages de Rome. Celui qui a travaillé le plus à réunir les Chrétiens de S. Thomas avec l'Eglise Romaine, a été Alexis de Méséda, de l'Ordre de S. Augustin, qui fut une Archevêque de Goa, & qui prit la qualité de Primat de l'Orient. Cette fameuse mission arriva en 1590. elle est décrite au long dans un livre qui a été d'abord écrit en Portugais, & ensuite traduit en François sous le titre d'*Histoire Orientale des progrès d'Alexis Méséda sur la Réunion des Chrétiens de saint Thomas*, imprimé à Bruxelles m-8°. en 1609. On voit dans cette Relation qu'il a été fait sur les Mémoires de l'Archevêque, & de quelques Missionnaires qui l'accompagnaient, qu'on fit de grandes violences à ces Chrétiens des Indes, de peur de favoriser la Théologie Orientale. On les inquiéta sur des cérémonies qu'ils n'étoient d'aucune importance, & sur lesquelles on ne les inquiétoit pas précisément à Rome. Toute cette narration montre que les Chrétiens de S. Thomas étoient fort zélés pour défendre leur croyance, & qu'ils prétendoient avoir conservée comme leurs pères l'arabien royaume de saint Thomas. Lorsqu'on leur demandoit si le Pape n'étoit pas le Chef de l'Eglise, ils répondoient qu'il étoit le chef de l'Eglise de Rome, autrement de saint Pierre ; mais qu'il ne étoit pas de l'Eglise de saint Thomas, qui avoit été leur Apôtre. Mais nonobstant ce zèle pour leur Religion, & la soumission qu'ils avoient pour leur Patriarche de Babylone, l'Archevêque Méséda travailla fortement à les réduire sous la puissance du Pape, & à leur faire voir les erreurs où ils étoient. Il assembla pour cela un Synode en 1599. le 20 de Juin, où se trouvèrent les députés des Nestoriens, afin de délibérer avec lui sur toutes les choses qui regardent la Religion. Le Sieur de Mont, dans son *Histoire de la Croisade & des Comptes des Nations du Levant*, a rapporté & examiné tout ce qui fut arrêté dans ce Synode. Voyez NESTORIENS.

ION-CHRETIEN. Arbre & fruit. Voyez BON. On lui donne par-tout le surnom de *Bois*, à la réserve du Poitou, qui se contente de l'appeler la Poire de Chrétiens. LA QUINT.

CHRETIENNETE, adv. D'une manière chrétienne. Un Chrétienssement. Il faut pardonner les injures, quand on veut vivre chrétiennement.

*C'est en vain qu'on Dissout, qui préche l'Evangile.
Mise chrétiennement l'apostrophe à l'usage ;
S'il ne joint au bon gîte à l'art de bien parler.* VILL.

CHRETIENNETE, f. f. Prononcez ce nom comme dans nous. Tout le pays habité par les Chrétiens. Chrétienssement. Les Turcs ont toujours tâché de troubler le repos de la

la *Chrétien*, ont enrobé plusieurs terres de la *Chrétien*. Ce sont les seuls par qui nous gouvernons la *Chrétien*. PASC. Le Vendredi toutes les Moutilles sont fréquentées comme ce la *Chrétien* les Eglises aux grandes Fêtes. Du LOIR, p. 139.

Il y a aussi au pays du Maine, & ailleurs, un Doyenné qu'on appelle *Doyenné de Chrétien*, comme on voit dans le Pouillé des Bénédictins. C'est ainsi qu'on a appelé autrefois la Cour d'Eglise, *Cour de Chrétien*, tant en parlant de la Jurisdiction, que de l'Auditoire. On a dit aussi, qu'un enfant avoit *Chrétien*, quand il avoit le Baptême.

On dit proverbialement, Dieu bénisse *Chrétien*, quand on fait comparaison d'un animal à un homme. On dit aussi, en style populaire & badin, de celui qui s'a que de mauvaises femmes à ses folies, à ses chausées, ou qui marche aux pieds, qu'il marche sur le *Chrétien*; pour dire, sur le pavé, ou sur le chair de ses pieds.

CHRIE, f. f. Terme de Rhetorique. C'est une narration courte & concise, mais cependant forte, vive & oratoire. Les ordres qu'il donna à ses gens, & les discours qu'il tenoit dans son Donnellique, étoient des Enthyèmes, des *Chries* & des Apotrophes. HURT. Ce mot est Grec, & vient de *χρῖς*.

CHRISMAL, f. m. *Chrismale*. Vaisseau dans lequel les anciens Moines portoient sur eux de l'huile bénite, pour en oindre les malades, quand ils étoient. Il en est parlé dans la Règle de S. Colomban. *Chrismal* signifioit aussi quelquefois un Reliquaire. FLEURY.

CHRISMATION, f. f. Action d'imposer le chrême. Cérémonie de l'Eglise par laquelle un Ministre des Autels impose le saint Chrême. *Chrismatio*, *Chrismatio imposio*. La *Chrismatio*, selon le plus grand nombre des Théologiens, est la matière prochaine du Sacrement de Confirmation. Voyez le Concile de Laodicée vers l'an 364. Can. 7. & 48. Le second de Séville, can. 7. celui de Florence, en *Doct.* ad *Armen.* celui de Trente, *Sess.* VII. art. 1. Innoc. I. ep. 7. c. 1. 3. etc. La *Chrismatio* qui se fait au Baptême se fait par le Prêtre, celle de la Confirmation se fait par l'Evêque. Ce mot ne se dit que de ces deux Sacramens; pour celui de l'Ordre, nous disons *Onction*.

Ce mot vient de *Chrismatio*, qui vient de *χρῖς*, *chrême*. *CHRIST*, subst. masc. Prononcez *h* & le *z*. Terme de Peintre & d'Imager, Croix; statue douce qui représente la tête seule de Notre-Seigneur. *Christi effigies*, *imago*. Voilà un beau *Christ*. Quelquefois on distingue entre *Croix* & *Christ*. Le Croix est le total, composé de l'image de la Croix & de celle du Sauveur; le *Christ* est l'image seule du Sauveur, détachée ou indépendante de la Croix. Le *Christ* de cette Croix est d'une grande beauté.

Quand le mot *Christ* est joint au mot *Jésus*, on ne prononce point l'*s* de *Jésus*, ni l'*y* de *Christ*. *Jésus-Christ*, prononcez *Jésu-Chri*.

Quelquefois on se sert du mot *Christ* seul par antonomase, pour dire celui qui est envoyé de Dieu, qui est *ami*, comme *Jésu-Christ*, David, un Roi, un Pontife, un Prophète, &c. Alors les paroles du discours doivent déterminer ce mot, & lui faire signifier ce que celui qui parle veut faire entendre.

CHRIST, La Congrégation du Corps de Christ. Nom d'un Ordre Religieux fondé en 1318, par D. André Paolo d'Assise, Clerc régulier, avec la permission d'Alexandre Vinctoli de Pérouse, Evêque de Nocera en Ombrie, qui lui accorda une petite Eglise proche Gualdo, dans un lieu appelé la Bonne Mere. Il donna à cette Eglise le nom de Corps de Jésus-Christ, & lui fit élire un Monastère qui devint Chef d'une Congrégation de Religieux qui faisoient profession de la Règle de S. Benoît, & avoient des constitutions particulières, qui leur furent données par le Fondateur, & approuvées par cet Evêque de Nocera. Ils les obliges à porter le Saint Sacrement dans les processions solennelles, & à célébrer la Fête du Corps de Jésus-Christ avec beaucoup de piété & de pompe, pour exciter les Fidèles au culte de cet adorable Sacrement.

Tom. II.

Urbain IV. & Martin V. donnèrent beaucoup d'indulgences à la même fin. Grégoire XI. approuva cet Ordre le 5 Juillet 1377. Boniface IX. le confirma en 1393, & lui accorda les privilèges & les indulgences de l'Ordre de Cîteaux. Le P. HÉLYOT, T. VI. C. 15.

Il y a aussi des Religieux du Corps de Christ. Elles commencèrent l'an 1379, à Foligny. Boniface IX. leur accorda beaucoup d'indulgences, & les confirma les années 1398, 1399, & 1410. En 1404, elles embrassèrent les observances de l'Ordre du Corps de Christ, ce qui fut confirmé par l'Evêque de Foligny, & approuvé par Boniface IX. L'an 1461, le Général de l'Ordre de Christ ayant renoncé à sa juridiction sur ce Monastère, Pie II. le soumit à l'Evêque de Foligny. P. HÉLYOT, *ibid.*

CHRIST. L'Ordre de Christ est un Ordre militaire fondé l'an 1318, par Denis I. Roi de Portugal, pour s'opposer à la Noblesse contre les Maures. *Ordo Militaris à Christo dictus*. Le Pape Jean XXII. le confirma en 1320, & donna aux Chevaliers la règle de S. Benoît. Alexandre VI. leur permit de se marier. Il a été depuis inséparablement réuni à la Couronne, & les Rois de Portugal ont pris le titre d'Administrateurs perpétuels de cet Ordre. Les Chevaliers de l'Ordre de Christ font vœux de blanc; ils portent sur la poitrine une croix patriarchale de gueules chargée d'une autre croix d'argent; ce sont les armes de l'Ordre. Ces Chevaliers, qui faisoient autrefois leur résidence à Castro-Marim, la transfèrent dans la ville de Thomar, comme étant plus voisine des Maures d'Andalousie & de l'Estramadoure. LE QUEIN de LA NEUV. *Hist. de Port.*

CHRIST. Ordre militaire en Livonie. *Christi Sacro Ordo in Livonia*. L'Ordre militaire des Freres de Christ fut institué en 1201, par Albert Evêque de Riga; ils portèrent sur leur manteau une épée, & une croix par-dessus, ce qui les fit aussi connaître les Freres de l'Épée. La fin de leur institut fut de défendre les nouveaux Chrétiens, qui se convertissoient sous les rois de Livonie, & que les Payens persécutoient; comme il parait par une lettre d'Innocent III. qui ordonne une Croisade contre eux. Voyez l'établissement de cet Ordre dans *Longus. Hist. de Polon. L. VIII.*

Il y a aussi un Ordre militaire de Christ ou de J. C. en Italie, institué par Jean XXII. à peu près dans le même temps que celui de Portugal commença. Ces Chevaliers ne font point preuve de noblesse: ils ont cependant été agréés à ceux de Portugal, mais sans pouvoir prétendre à leurs Commanderies. Ils ont les mêmes statuts, & sont seulement appelés Chevaliers à brevet. P. HÉLYOT, *ibid.*

Outre les Chevaliers, il y a des Religieux de l'Ordre de Christ établis sous le règne de Jean III. Roi de Portugal. Ancêtre de Lisbonne, Religieux de l'Ordre de S. Jérôme, ayant été nommé Commissaire Apostolique, pour faire la visite du Couvent de Thomar, première Maison de l'Ordre des Chevaliers de Christ, établit la réforme dans ce Couvent. Il déposa Didaque de Régo, qui en étoit Prieur, & obligea tous les Clercs de cet Ordre à vivre en commun, & à porter un habit Monachal, avec la croix de l'Ordre de Christ sur la poitrine. Il fit bâtir des lieux réguliers, & reçut des novices, auxquels, après l'année de probation, il fit faire les vœux de pauvreté, de chasteté & d'obéissance. Il dressa des statuts, & cette réforme, à la prière du Roi, fut approuvée par le Pape Jules III. qui permit au Réformateur de quitter l'Ordre de S. Jérôme, & de passer à celui de Christ. Il s'établit en même temps Prieur du Couvent de Thomar. Cette Réforme s'établit en plusieurs endroits, & le Réformateur obtint de Pie V. la confirmation de tous les Couvents par une Bulle de l'an 1567. Comme en vertu de cette Bulle ces Religieux prétendoient être indépendants des Chevaliers, le Roi Sébastien voulut les détourner, & s'adressa pour cela à Grégoire XIII. l'an 1576. Le Pape ne les dévint point, mais il les remit au Roi, comme Grand-Maître de l'Ordre. P. HÉLYOT, T. VI. C. 2.

Cccij

CHRISTE MARINE, f. f. Nom d'une herbe qui croît sur la grève ou sur les bords de la mer. Ne faut-il point écrire *Crypte*, plutôt que *Christe*? Quoi qu'il en soit, il croît beaucoup de *crypte maris* autour du Mont S. Michel. On l'apprête en salade, & c'est, dit-on, un excellent manger.

CHRISTIAN, ou **CHRISTIE**. Nom propre d'homme. *Christians*. C'est la même chose que *Christus*. *Christians*, ou *Christians Druthar*, surnommé le Grammairien, Auteur d'un Commentaire sur S. Mathieu, & d'un Abrégé sur S. Luc & sur S. Jean, étoit un Moine de Corbie-sur-Somme dans le IX^e siècle. *Christians*, ou *Christians de Troyes*, est un Poète François qui vivoit vers le commencement du XIII^e siècle. *Christians Urli*, Professeur de Mathématiques à Bile. *Christians de Brunswick*, fils d'Henri-Jules Duc de Brunswick & d'Elisabeth de Danemarck, fut Administrateur de l'Evêché d'Halle. En Danemarck on dit *Christians* pour *Christians*.

CHRISTIANISER, v. aét. Rendre Chrétien. *Christianisme*, n. *Christianisme*. Ce ne sont point deux choses qu'on soit en pouvoir de séparer, le Chrétien d'avec le Négociant, le Chrétien d'avec l'Ouvrier & l'Artisan, le Chrétien même d'avec l'Officier de guerre, le Chrétien d'avec le Prince & le Monarque; parce que tout cela & tout autre état, si j'ose m'exprimer de la sorte, doit être *christianisé* dans nos personnes. BONDAL. *Exh. II. p. 411*. C'est là un de ces mots forgés, *novus verbi*, qui ont dû la grâce & de l'énergie, quand on les place bien, mais qu'il faut se permettre soûvent. Il me semble que la charité épure, raffine & perfectionne la justice: elle la rend plus complète, & en même-temps *christianise*, si j'ose faire un terme, des actions bonnes par elles-mêmes, mais qui sont souvent d'autre principe que l'humanité. *Trans du vrai-meur par M. DE CLAVILLE*. Cet Auteur n'est pas le premier qui ait introduit ce mot. On le trouve dans le Journal des Savans de 1716. M. Dacier, y est-il dit, n'oublie pas de se justifier sur le reproche que quelques Auteurs lui ont fait d'avoir *christianisé* les Payens. Il agresse dans ce passage, l'attribuer des sentimens Chrétiens. M. Dacier répond à ce reproche dans la Préface de son second tome du manuel d'Epistote. Congrave avoit déjà mis *christianiser* dans son Dictionnaire imprimé à Londres en 1673. On y trouve aussi *christianiser*, *ér.* & *christianiser*. Ce dernier est dans Nicot, qui a dit *christianiser* un enfant, le baptiser. Monet a placé le même mot dans son Dictionnaire, où on voit Se *christianiser*, le faire Chrétien. Mais *christianiser* est abolie entièrement, & *christianiser* le mot en vogue.

CHRISTIANISME, f. m. Les deux s de ce mot se prononcent. La doctrine de J. C. la Foi, la Religion Chrétienne. *Christiana Religio*. Les Apôtres & les Martyrs ont prêché, ont établi le *Christianisme*. On a porté le *Christianisme* dans les Indes Orientales & Occidentales. Ceux qui ne tenoient au *Christianisme* que par la terreur, allèrent tumultueusement envahir le Palais. FL. Le Grand Constantin étoit alors dans la chaleur de son nouveau *Christianisme*. HERMAN. Ce n'est pas là l'esprit du *Christianisme*. PORT-R. Quand les hommes auront retiré du *Christianisme* ce qu'ils y ont mis, il n'y aura qu'une même Religion aussi simple dans sa doctrine, que pure dans sa morale. S. EYR. *Christianisme*, n'est pas pris ici dans la signification propre, qui ne renferme rien de contraire à la pureté de la foi, de la morale de J. C. Tout ce que les hommes y ont ajouté de contraire, n'est point du *Christianisme*.

CHRISTIANOCATOGORE, f. m. & f. Nom de Secte. *Christianocatores*. Certains hérétiques qui adoroient les images de la sainte Vierge & des Saints: ils sont aussi appelés par S. Jean Damascène.

Ce mot est Grec *χριστιανικός*, *Christos*, *κατοχός*, l'accusé. Accusateurs de Chrétiens. J'aimerois mieux user de cette phrase que de dire *Christianocatores*.

CHRISTIERNE, f. m. Nom propre d'homme, qu'on portoit cinq Rois de Danemarck, & quelques Princes de leur sang. *Christiernus*, *Christiernus*. C'est le nom Chri-

stian, ou Christien, avec une terminaison *Danoise*, & il ne faut s'en servir que quand on parle des Danois. *Christiern I.* régnoit en Danemarck, en Suède & en Norvege, dans le quatorzième siècle.

CHRISTINE, f. f. Nom propre de femme. *Christiana*. *Christine*, Reine de Suède, fille du Grand Gustave Adolphe, cédâ en 1614. son Royaume à Charles Gustave son cousin germain. Elle étoit savante, & aimoit les Sciences & les habiles gens: ce fut elle qui fit venir en Suède M. Descartes. *Christine de France*, &c. *Christine de France*, fille d'Henri-IV. épousa Victor Amédée Duc de Savoie.

LA CHRISTINE. Contredanse.

CHRISTINE, f. f. Mousie de Snède, d'argent de très-bas alloy, qui vaut environ quinze sols de France.

CHRISTIMATION, f. f. Terme de Théologie. L'action d'oindre avec le S. Chrême. Le P. Simond prétend que la *christimation* n'est pas la matière essentielle du Sacrement de Confirmation, & que c'est l'imposition des mains, ainsi qu'il est marqué dans les Actes des Apôtres, & que les Prêtres peuvent confirmer en l'absence des Evêques. Ce lavant Jésuite eut une grosse querelle avec Petrus Aurius sur ce sujet. On peut voir les deux *Amarinques* du premier avec sa lettre, & sa réponse, & l'*Amarinque* du second, pour s'en instruire à fond de cette matière.

CHRISTODIN, nre, f. m. & f. Au commencement du Calvinisme on donna ce nom aux Huguenots, ou Calvinistes en France, parce qu'ils ne paroissent que de Christ, & que dans leurs traductions du Nouveau Testament, & dans leurs autres livres, on trouvoit dans celle ce mot Christ. *Christodinus*, a.

CHRISTOLYTE, f. m. & f. Nom de Secte. *Christolytus*, a. C'étoient des hérétiques dont parle S. Jean Damascène, ainsi appelés, parce qu'ils détroisoient Jésus-Christ, alléguant qu'il étoit descendu aux Enfers en corps de femme, & qu'après l'avoir tué par sa femme, il étoit monté au Ciel avec sa seule divinité; un phétot, sa seule divinité & étoit mortel.

Ce mot est Grec composé de *Χρῆς*, *Christ*, & *λύω*, je résous, & signifie des gens qui dissolvent, qui détruissent Jésus-Christ.

CHRISTOMAIQUES, f. m. pl. Ce mot signifie Ennemis de J. C. On a ainsi appelé les hérétiques qui nioient, ou la Divinité du Sauveur des hommes, ou sa Personnalité, ou sa Consubstantialité avec le Père & le Saint-Esprit. *Χριστομάχοι*.

CHRISTOPHE, ou **CHRISTOPHE**, f. m. Nom propre d'homme. *Christophorus*. S. *Christophe* est honoré dans l'Orient & dans l'Occident depuis plusieurs siècles, quoiqu'on ne sache rien de sa vie & de son martyre. Quelques-uns de nos Ecrivains François écrivent *Christophe*, Comme Baillet, Tillamont, &c. M. de Cordemoy écrit *Christophe*; & dans l'usage ordinaire on prononce *Christophe* plutôt que *Christophe*, quoi qu'en dise M. Baillet. Le peuple dit *Crois*.

Ce mot s'est formé du Latin, ou plutôt du Grec *Christophorus*, *Christophorus*, *Christophe*, *Christophe*. *Χριστός* est composé de *Χρῆς*, *Christ*, & *φορῶ*, je porte, & signifie Porte-Christ. C'est sur la signification de son nom qu'on le peint portant Jésus-Christ sur ses épaules.

L'île de S. *Christophe* est une des îles de l'Amérique que l'on nomme Antilles. Elle est au couchant de la Barbade. Christophe Colomb la découvrit en son premier voyage de l'Amérique, & la voyant si agréable, voulut quelle portât son nom. A quoi il fut aussi couronné par la figure d'une des montagnes qui sont sur cette île, laquelle porte sur sa croupe, comme sur l'une de ses épaules, une autre plus petite montagne; de même que l'on peint S. *Christophe* comme un géant, qui porte Notre-Seigneur sur les épaules en forme d'un petit enfant. L'île est sur la hauteur de dix-sept degrés & 15 minutes. LONG. DE POINCY, *Hist. nat. des Antilles*, L. I. C. 4. où il la décrit. L'île a environ 15 lieues de tour. Elle est hérissée de montagnes au milieu. Elle ne laisse pas de produire quantité de tabac, de sucre, de gingembre

gingembre & d'indigo. Elle est divisée en quatre cantons, dont il y en a deux qui font tenus par les Français, & les deux autres par les Anglois.

☞ L'île de S. *Chrystophe* est à un tiers de lieue du bourg de ce nom, vers la montagne des Singes. Latitude 17° 29', 28', DES HAVES, *Anal. des Sc.* 1702. *Hyl.* pag. 522.

La possession de cette île a été cédée entièrement aux Anglois par le Traité d'Utrecht en 1713.

Il y a une autre île de S. *Chrystophe* dans la Mer Pacifique près de la Terre de Quit.

CHROCTILDE, f. f. Nom propre de femme, qui se trouve pour CLOTILDE. Voyez ce mot.

CHRODEGANG, f. m. & non propre d'homme. On dit aussi Godegranc. *Chrodagang*, S. *Chrodgang*, fils d'une des premières noblesses du Royaume d'Austrasie, vivoit au VIII^e siècle. Il fut fait Evêque de Metz en 742.

☞ Les Chanoines de S. *Chrodgang*, sont les Chanoines de S. Etienne de Metz, que ce Saint réduisit à la vie commune, & auxquels il donna une règle, que plusieurs autres Eglises requièrent dans la suite. La Règle de S. *Chrodgang* contenoit trente chapitres, tirés des saints Canons, des ouvrages des Pères, & principalement de la Règle de saint Benoît. Ils ne faisoient aucun vœu; mais ils abandonnoient leurs biens à l'Eglise de saint Paul de Metz, en s'en réservant l'usufruit, aussi-bien que les aumônes qu'on leur donnoit pour les Messes, la Confession, &c. Ils demeuroient tous dans un même cloître fermé, d'où il leur étoit permis de sortir le jour. C'est de-là que nos anciennes Cathédrales, & même quelques Collégiales ont encore des cloîtres, témoin le cloître de Notre-Dame, le cloître de S. Honoré à Paris, &c. Non-seulement la prière & le chant, mais le vêtement & le vivre étoit prescrit, & ils mangeoient en commun dans un même réfectoire. Voyez les Bolland. au 6^e de Mars, & le P. Thomassin, *Dysc. Eccl. T. II. Par. III. L. I. C. 29. P. IV. C. 24.*

☞ CHRODOR, f. m. Dieu des anciens Germains, qu'on croit être Saturne. On le représentoit sous la forme d'un vieillard qui a la tête nue, & qui appuie ses pieds sur un grand poisson. Il est couvert d'une robe qui ne laisse voir que les pieds; & est ceint d'une écharpe, tenant de la main gauche une roue, & de la droite un panier plein de fleurs & de fruits.

CHROMATIQUE, adj. m. & f. & sub. Terme de Musique, qui est le second de ses trois genres qui abonde en demi-tons. *Chroma*, *chroma*. Il a été appelé de ce nom, à cause que les Grecs le marquoient avec des caractères de couleurs, qu'ils appelloient *χρῶμα*. Le P. Parran dit que *chroma* veut dire la même chose que *varié* & *coloré*, parce que le genre *chroma* varie & embellit le genre diatonique par ses demi-tons, qui sont dans la Musique le même effet que la variété des couleurs dans un tableau. Les genres *chroma* & *enharmonique* ne contiennent que les moindres degrés diatoniques; de sorte qu'ils ont la même raison ou proportion avec le diatonique, que les nombres entiers avec les nombres rompus. Le B mol appartient au genre *chroma*. Boèce, & après lui Zarlin, ont dit que le genre *chroma* fut inventé par Timothée, Milésien, du temps d'Alexandre le Grand. Les Spartiates le bannirent de leur ville, à cause que cette Musique étoit trop molle, & qu'ils n'avoient accoutumé d'écouter que du genre diatonique. Le *chroma* est dans la Musique entre le diatonique l'enharmonique, ce qu'il est dans la Peinture la couleur entre le blanc & le noir. Plusieurs assurent qu'on n'a jamais ouï le pur *chroma*; toutefois Aristide assure qu'il l'a chanté. P. PARRAN.

☞ Dans la mélodie le *chroma* consiste en une suite de chant qui procède par semitons, tant en montant qu'en descendant; ce qui produit un effet merveilleux dans l'harmonie, parce que la plupart de ces semitons, qui ne sont pas dans l'ordre diatonique, causent à tout moment des dissonances qui suspendent ou qui interrompent les conclusions, & donnent même de la faci-

lité à remplir les accords de tous les sons qui les composent, sans déranger l'ordre diatonique des parties supérieures. Le *chroma* s'est en usage que dans les tons mineurs. Il est plus difficile à comprendre lorsque les parties descendent, que lorsqu'elles montent. RAN. Le *chroma* ne consiste que dans la sixième & la septième note du ton, que l'on fait précéder par semitons, tant en montant qu'en descendant, soit dans la basse, soit dans les accords. Id. Faire de la *chroma* aujourd'hui, est faire un chant qui va en montant, ou en descendant toujours de demi-ton en demi-ton; & quand les Italiens y font une fois, Dieu fait combien ils en enfilent. On dit qu'ils ne sauroient plus mettre de tons pleins. ENR. SUR LA MUS. Entendre une pièce de *chroma*. Id. Imaginez-vous quel amusement risible, que de parcourir quatre ou cinq octaves de demi-ton en demi-ton. Les Italiens n'ont pas inventé la *chroma*. Boèce & Zarlin racontent qu'elle fut trouvée par Timothée de Milet, du temps d'Alexandre le Grand, & de là nous font venir non à mol, & nus défilés, si aimables, quand on les place à propos. Le à mol particulièrement appartient au *chroma*, qui tend une musique fort molle, comme est toute celle où réside le à mol. A cause de quoi les Lacédémoniens avoient défendu chez eux le genre *chroma*, & apparemment Timothée ne se servit pas de ce genre-là, lorsqu'il fit courir Alexandre aux armes. Id. Dans les Précieuses ridicules, Madelon dit qu'il y a de la *chroma* dans l'air du Marquis de Mascarille. Le Chevalier à la mode se plaint que Madame Patin se fasse plus, parce qu'elle est infatigable au *chroma*, dont l'air qu'il a fait pour elle est tout rempli. Scudéri, dans cette Préface originale d'Arminius, qui est un chef-d'œuvre de fantaisies poétiques, dit qu'il est des inventions particulières, comme de la *chroma*, de laquelle il ne faut guère user, si l'on veut qu'elle semble bonne. Id. On voit par ces exemples que *chroma* se dit adjectivement & substantivement, & quand il se dit substantivement, il est ou masculin ou féminin, selon que l'on s'entend genre ou musique.

CHROMATIQUE, f. f. Terme de Peinture: c'est le coloris, qui est la troisième partie de la Peinture. *Chroma*.

☞ CHRONIES, f. f. pl. Fêtes célébrées à Athènes en l'honneur de Saturne. C'étoient les mêmes que les Saturnales des Romains. *Chronia*.

CHRONIQUE, f. f. Histoire selon l'ordre des temps. *Chronica*, *ann.* *Chronoi libri*. On ne le dit guère que des vieilles Histories. Les *Chroniques* de Charlemagne. Les *Chroniques* de S. François. Ma *chronique* porte que ce fut cette île fertile, qui eut la gloire d'inventer tous les Siroquerques, les Firmaments & les Falbalas de son siècle. Mlle L'HÉRITIÈRE.

Je vous que la vertu de vos ayeux *Chroniques*.

Des sorts de maux aux plus vaines *Chroniques*. BOLL.

☞ CHRONIQUES, subst. f. pl. C'est le nom qu'on donne à deux livres de l'Ancien Testament, qui servent comme de supplément aux quatre livres des Rois. On appelle autrement ces deux livres de *chronique*, les *Paralipomènes*; mais lorsque les Théologiens les citent, c'est ordinairement sous le titre de *chronique*.

La *Chronique scandaleuse*, est une Histoire composée du temps du Roi Louis XI. par un Officier de la ville de Paris. *Chronica malitiosa*.

On appelle également *Chronique scandaleuse*, les médisances & les mauvaises bruits qui courent dans le monde. *Malitiosa*. Cet homme passe pour un grand *déve*, mais la *Chronique scandaleuse* conte beaucoup de ses histoires de galanterie. C'est à ceux que la *Chronique scandaleuse* attaque d'y prendre garde. MASCURAT, p. 12. On dit aussi *Chronique impie*, pour dire, Un conte, Une fable, Un bruit qui court.

Où le mari par arrivait souvent

Gardez sa femme, observez son allure,

Rien sous ce cap, & toujours par ses doigts,

C c c iij

Qu'elle

Qu'elle n'irois jamais au bout du mois.
Il compoisoit bien, remarque la Chronique. P. DU CERC.

C'est-à-dire, remarque le conte, dit le conte.
CHRONIQUE, adj. Terme de Médecine. Long, qui dure long-temps. *Longus, diuturnus.*

CHRONIQUE, adj. m. & f. Les Médecins divisent les maladies en deux espèces. Ils appellent les unes maladies aiguës, & les autres maladies *chroniques*. Les maladies aiguës sont celles qui durent peu, qui emportent bientôt le malade, ou le guérissent bien-tôt, comme la fièvre continue, la petite vérole, la pleurésie, la fluxion sur la poitrine, &c. Les maladies *chroniques* sont celles qui durent long-temps, dont le terme s'étend à plusieurs mois & quelquefois à plusieurs années, comme leumatisme, la paralysie, la goutte, les hémorrhoides, les fistules.

CHRONIQUER, v. act. Mot vieux & burlesque; pour dire, Faire quelque Chronique. *Chronica scribere*. Ils vouloient *chroniquer* les faits. SARAS.

☞ Loin de s'humilier en amant hypocrite,
S'amusoit à lui chroniquer
Tous ses rares talens par ordre méthodique. FUSEL.

☞ **CHRONIQUER**, v. act. Se dit aussi figurément en style burlesque, pour Reprendre, critiquer.

☞ *Ch* chroniquons: mais par qui commencer?
A'il qui suis sans d'Odes rapier.

CHRONIQUEUR, f. m. qui a écrit des Chroniques. *Chroniqueur* Turpin. Ce mot est vieux & ironique; & alors il se dit d'un homme qui fait de vieux contes, & qui raconte de vieilles histoires.

☞ **CHRONOGRAMME**, f. m. Voyez **CHRONOGAPHE**.

☞ **CHRONOGAPHE**, ou **CHRONOGRAMME**, f. m. & adj. Assemblage de plusieurs mots qui font un sens, & qui sont choisis de manière que les lettres numériques qui s'y rencontrent, marquent l'année, ou le millésime de quelque événement. *Chronogramma*. Un exemple fera comprendre la définition de ce qu'on vient d'apporter: *SVPLVM est DISCIPLINA habere NVS*. Voilà un *chronographe*. Toutes les lettres numériques qui sont dans ce vers Phaleque sont celles qui sont ici imprimées en grands caractères. *VLVMDIICILV*. Rangez ces lettres selon l'ordre du nombre qu'elles signifient, *MDCLLVVVIII*. M signifie mille, D signifie cinq cens, C signifie cent, L signifie cinquante, & par conséquent deux LL signifie cent, V signifie cinq, & trois VVV quinze, I signifie un, trois III trois; ainsi le *chronogramme SVPLVM est DISCIPLINA habere NVS*, signifie *MDCCXVIII*. Mil sept cens dix-huit. Ces sortes de jeux d'esprit sont devenus fort à la mode depuis deux ou trois cens ans. Ils le sont peu aujourd'hui en France; mais la mode en subsiste encore en Allemagne & ailleurs, où l'on fait des *chronographes*, à une naissance, à un mariage, à l'inauguration d'un Prince, à une prise de bonnet de Docteur, &c. comme on fait des Sonnets en Italie. Le sieur Des Accords qui a fait des recherches sur les *chronographes*, dit qu'on les a employés en deux manières. La première consistoit à se servir simplement de lettres numériques pour marquer l'année d'un événement, après quoi chacun donnoit à ces lettres numériques la signification qu'il jugeoit à propos. Ainsi le Pape Léon X. ayant fait poser ces lettres numériques *MCCCLX* sur une table d'attente, pour marquer l'année de son Pontificat, elles furent interprétées de la sorte: *Multi Cardinales Cui Cessant Cereum Leonem Decimus*. La seconde espèce est celle qui consiste en une sentence, dont les lettres numériques marquent une année. Des Accords ne les faisoit remonter qu'aux derniers Ducs de Bourgogne; mais dans l'Eglise de S. Pierre à Aire on lit sur une vitre ce *chronogramme*: *bis septeM prebendas, VbaLdVine, dedisti*; qui mar-

que l'année 1062. *MLV VII*, ou *MLXII*. Le D n'étoit point encore lettre numérique. Elle ne l'étoit pas même en 1665, au temps de la bataille de Montlhéry, comme il paroît par ce *chronographe* François qui marque cette année là: *àCheVaL*, à *CheVaL*, gensdarmes, à *CheVaL*, ni même en 1485 comme une autre *chronographe* François le montre. Il y a des *chronographes* moraux, des *chronographes* sentimentaux, il y en a de purs chronologiques.

Ce mot vient de *χρονος*, temps, & de *γραφω*, j'écris. La première fois que l'on trouve ce mot employé en ce sens, est au *chronographe* qui fut fait pour l'élection d'Etienne, Roi de Pologne, en 1576. Avant ce temps-là, & même après, on les appelloit *Vers numériques*, ou *numéraires*.

Il y a une Dissertation Analytique sur les *chronographes*, imprimée à Bruxelles en 1718. On écrit ces lettres numériques en caractère plus gros deux ou trois fois que le reste du contexte, afin de les distinguer plus facilement. Ces lettres sont les M, les C, les L, les X, les V, & les I. On dit des *Vers chronographes*, une *inscription chronographe*, une *Epitaphe chronographe*. Celle-ci est celle où toutes les lettres que je viens de citer, qui entrent dans sa composition, étant additionnées, marquent l'année de la mort de celui pour qui on l'a faite, & ainsi des autres pièces. Ce mot dans tous les exemples ci-dessus est adjectif; mais il est substantif lorsqu'on dit absolument un *chronographe*. Les *chronographes* ne sont pas toujours en vers, ils font quelquefois en prose, & ce sont les meilleurs; car on est trop gêné dans le choix des mots qui naient que les lettres numériques nécessaires, pour qu'on en puisse aisément faire de bons en vers.

☞ **CHRONOGAPHE**, f. m. & f. Auteur qui a écrit sur la Chronologie. *Chronographus*, d. Eratosthenes, Julien l'Africain, Eusèbe, Syncelle, font d'anciens *Chronographes*. Scaliger, le P. Pétau, Jésuite, font de récents *Chronographes*.

☞ **CHRONOGRAPHIE**, f. f. C'est la même chose que Chronologie. En Grec *χρονος* signifie temps, & *γραφω*, j'écris. C'est de-là que vient le *chronographe* & *chronographie*.

CHRONOLOGIE, f. f. Doctrine des temps, science des époques; & entr'autres des supputations qui regardent le Comput Ecclésiastique. *Chronologia*, *Descriptio temporum*, *Rationarium temporum*. Les Auteurs sont bien différents en matière de *Chronologie*. La *Chronologie* a soin de marquer les jours & les années, où les plus grands événements sont arrivés. Africain composa au commencement du III^e siècle un grand ouvrage de *Chronologie*, pour servir à la controverse contre les Payens: il la conduisoit depuis le commencement du monde jusqu'au Consulat de Gratus & de Séleucus sous Macrin, l'an de JESUS-CHRIST 221. Nous n'en avons que ce qu'Eusèbe & Syncelle nous en ont conservé dans leurs ouvrages. Scaliger, le Pere Pétau, la Peyrere, Gauthier, Sénius Calvisius, Uslerius, le P. Hardouin, Jésuite, les deux Capelles, le Chevr. Marsham, le P. Gourdon, Jéf. Ubbo Emmius, le P. Labbe, Jéf. le P. Riccioli, Jéf. &c. ont écrit de la *Chronologie*. La *Chronologie* du P. Pétau est la plus sûre & la plus nette que j'aie encore vue. VIGN. DE MARV. On a fait un jeu de la *Chronologie*, à l'imitation du jeu de l'Oie, qui apprend à retenir plusieurs points principaux de la *Chronologie*.

☞ La *chronologie* est la fixation des événements arrivés dans le monde, à des époques ou dates certaines. Elle comprend deux choses: 1. Il faut avoir un enchaînement & une suite d'événements, qui tous liés, & si j'ose m'exprimer ainsi, emboîtés les uns dans les autres, montrent le nombre d'années qu'il y a depuis la création jusqu'au terme qu'on s'est proposé. Chacun de ces événements, qui tiennent ainsi l'un à l'autre, est ce qu'on appelle époque. II. Tous les autres faits qui n'entrent point dans cette suite, & qui ne forment point cet enchaînement, doivent au moins y tenir par quelque endroit: de sorte que ces premiers événements liés

liés les uns avec les autres sans discontinuation, sont comme le tronc de l'arbre qui s'étend depuis la terre jusqu'au sommet sans interruption; ceux-ci en sont comme les branches, qui sans être attachées ensemble, tiennent toutes par un endroit au tronc de l'arbre.

Les époques ou les faits qui liés ensemble dans la chronologie suivante, forment la suite dont j'ai parlé, & comme le tronc de l'arbre, & déterminent le nombre des années du monde, sont 1. la création du monde 2. le déluge, 3. l'année 75^e d'Abraham & son entrée dans la Terre de Chanaan, 4. la sortie d'Egypte lorsque Moïse en tira les Hébreux, 5. la fondation du Temple de Salomon, 6. la destruction de ce Temple, & le commencement de la captivité de Babel, 7. la première année de Cyrus à Babylone & le retour de la captivité, 8. la conquête d'Alexandre ou la bataille d'Arbelle, 9. le commencement de l'ère des Séleucides, 10. la retraite de Mathathias, & le commencement du gouvernement des Machabées, 11. le Consulat de Césaire, sous lequel Jérusalem fut prise par Pompée, & Auguste vint au monde, 12. la mort d'Auguste, & le commencement de l'empire de Tibère, 13. la quinzième année de Tibère, trentième de J. C. commencement, d'où s'est fait l'année de la naissance de J. C. 14. enfin le commencement de l'ère Chrétienne. Telles sont les époques par lesquelles & l'enchaînement, desquelles je prouve le nombre des années qu'il y a depuis Adam jusqu'à nous, & que l'année 1726. de J. C. est la 5746^e du Monde, & 1743^e de J. C. 1756^e du Monde.

Quand une fois on a bien établi la suite des époques le reste s'arrange plus aisément. C'est une épée de coudre dans lequel tous les autres événements s'enchaînent sans peine & presque sans difficulté, & où il vient le plus à propos comme d'eux-mêmes. Par-là non-seulement ils se soutiennent les uns les autres, mais ils affermissent même la première suite, & en deviennent de nouvelles preuves. P. E. SOUCIET, *Dissert. Fl. II. Préf.*

Il est certain que quand on étudie l'histoire de l'antiquité, ou quand on lit quelque ancien Auteur, rien n'est plus nécessaire que d'avoir devant les yeux la suite des temps & des principaux événements, rangés selon l'ordre des siècles & des années dans lesquelles ils sont arrivés, & de pouvoir y rapporter ce qu'on étudie & ce qu'on lit, le placer au temps où il s'est passé, & voir d'un coup d'œil l'état du monde en ce temps-là. Ce secours rend les lectures plus agréables & plus utiles; il remédie à la confusion qu'elles produisent quelquefois; on voit mieux les causes, les principes, les liaisons des événements; ils s'arrangent bien mieux dans la mémoire, on les apprend plus facilement, & on les oublie moins. In.

Ces raisons nous ont fait juger que l'on ne seroit point fâché de trouver ici cet abrégé, & pour m'exprimer avec l'Auteur, ce cadre de chronologie, pour y rapporter ses lectures, & qu'un Dictionnaire des Sciences & des Arts ne devoit point manquer de ce secours.

ABBREGÉ DE CHRONOLOGIE.

Année du
Monde.

Année avant
Jésus-Christ.

1. Dieu crée le monde & Adam le sixième jour.	4013.
110. Naissance de Seth.	3894.
215. Enos naît.	3789.
315. Caïn vient au monde.	3699.
395. Naissance de Malaléel.	3629.
460. Jared naît.	3564.
622. Hénoch naît.	3002.
687. Mathusalem vient au monde.	3117.
774. Naissance de Lamech.	3150.
910. Adam meurt.	3094.
687. Hénoch est enlevé à l'âge de 365. ans.	3037.

Année du
Monde.

1041. Seth meurt âgé de 912 ans.	2982.
1056. Naissance de Noé.	2968.
1119. Enos meurt âgé de 905. ans.	2994.
1215. Mort de Caïn à l'âge de 910 ans.	2789.
1290. Malaléel meurt âgé de 895 ans.	2714.
1422. Jared meurt âgé de 961 ans.	2604.
1516. Dieu menace les hommes du déluge.	2488.
1551. Lamech meurt.	2468.
1556. Japhet vient au monde.	2463.
1558. Naissance de Sem.	2461.
1560. Naissance de Cham.	2372.
1615. Mort de Mathusalem.	2369.
1656. Le déluge.	2368.
1658. Arphaxad vient au monde.	2366.
1691. Naissance de Salé.	2312.
1722. Yao premier Empereur de Chine.	2302.
1723. Héber naît.	2301.
1724. On commence la Tour de Babel.	2300.
1757. Phaleg naît. Division de la terre entre les enfants de Noé.	2262.
1787. Naissance de Hen.	2237.
1819. Naissance de Sarug.	2205.
2841. Commencement d'Yu & de la dynastie des Hs à la Chine.	2183.
2849. Nabor vient au monde.	2175.
2859. Nimus regne en Assyrie.	2165.
2870. Fondation de Thibes.	2154.
2878. Tharé naît.	2146.
2917. Baelin, fils de Sémoël, vient au monde.	2087.
2948. Aran naît.	2076.
2950. Fondation de Jérusalem selon Joseph.	2074.
2996. Arphaxad meurt.	2028.
2997. Nabor meurt.	2027.
2006. Mort de Noé.	2018.
2009. Naissance d'Abraham. Conjonction des planètes supérieures, marquée dans l'Histoire des Chinois, sous le cinquième de leurs Empereurs.	2013.
2018. Naissance de Sara.	2008.
2026. Mort de Hen.	1998.
2049. Sarug meurt.	1975.
2080. Vers ce temps-ci Tharé sort de Ur, ville des Chaldéens, & emmène avec lui Abraham son fils, & Lot son petit-fils.	1944.
2083. Tharé meurt à Charan ou Charran, ville de la Mésopotamie, & Abraham continue son chemin, & arrive dans la Terre de Chanaan, âgé de 75 ans, & de-là il passe en Egypte. Ici commencent les 430 années dont parle saint Paul, Galat. III. 27. & que quelques-uns appellent l'ère d'Abraham. Le premier des Pharaons que nous connoissons regne en Egypte.	1941.
2094. Agar met au monde Ismaël l'année 86 ^e d'Abraham.	1930.
2108. Isaac vient au monde. Abraham avoit 100 ans & Sara 91.	1916.
2126. Salé meurt.	1898.
2145. Mort de Sara.	1879.
2148. Isaac épouse Rebecca.	1876.
2158. Sem meurt, & par conséquent Isaac n'avoit pu voir pendant 50 ans.	1866.
2168. Elia & Jacob viennent au monde dans la 60 ^e année d'Isaac.	
2169. Cette année arriva le solstice qui les Chinois rapportent à l'année 2141 ^e avant J. C.	1855.
2184. Abraham meurt âgé de 175 ans.	1840.
2186. Héber meurt.	1838.
2205. Elia à l'âge de 40 ans épouse Judith & Baïemoth.	1819.
2214. Commencement de l'Empire des Médas.	1810.
2215. Ismaël meurt à l'âge de 137 ans.	1803.
2239. Jacob va chez Laban dans la Mésopotamie.	1785.
	2246.

Année avant
Jésus-Christ.

Années du
Monde.Années avant
Jésus-Christ.

2146. Jacob épouse Lia, & une semaine après il épousa Rachel. 1778.
 2147. Naissance de Ruben. 1777.
 2148. Siméon naît. 1776.
 2149. Lévi vient au monde. 1775.
 2150. Naissance de Juda. 1774.
 2151. Naissance de Dan. 1773.
 2152. Naissance de Nephthali. 1772.
 2153. Gad vient au monde. 1771.
 2154. Aser naît. 1770.
 2155. Assâchar naît. 1769.
 2156. Naissance de Zabulon. 1768.
 2157. Dina vient au monde. 1767.
 2158. Naissance de Joseph. 1766.
 2159. Jacob s'en retourne dans la Terre de Chanaan. Cécrops I. regne à Athenes. 1765.
 2175. Le second des Pharaons connus regne en Egypte. Joseph est vendu par ses frères & conduit en Egypte. 1749.
 2185. Joseph explique les songes des deux Officiers de Pharaon, prisonniers avec lui. 1739.
 2187. Joseph est tiré de prison, & explique les songes de Pharaon. Il est fait premier Ministre. 1737.
 2188. Isaac meurt âgé de 180 ans. Première année de la fertilité prédite par Joseph. 1736.
 2196. Première année de la disette prédite par Joseph. Les frères de Joseph viennent en Egypte pour la première fois acheter du bled. 1728.
 2197. Seconde année de disette en Egypte. Les frères de Joseph viennent pour la seconde fois chercher du bled en Egypte, & y amènent Benjamin. Reconnaissance de Joseph. 1727.
 2198. Jacob passe en Egypte avec toute sa famille, & va trouver Joseph. 1726.
 2199. Ismaël meurt. 1719.
 2208. Craciaus regne à Athenes. 1716.
 2215. Jacob meurt âgé de 147 ans, 17 ans après son entrée en Egypte. 1709.
 2217. Amphidion regne à Athenes. 1697.
 2217. Dardanus regne en Phrygie avec son beau-père Teucer, & bâtit Dardanie, qui dans la suite fut appelée Troye. 1787.
 2268. Joseph meurt à l'âge de 120 ans. 1656.
 2377. Erichthonius meurt. Pandion I. regne à Athenes. 1647.
 2386. Mort de Lévi. 1638.
 2417. Ereclthéus regne à Athenes. 1573.
 2428. Naissance d'Aaron. 1596.
 2430. Le troisième Pharaon que nous connaissons regne en Egypte. 1594.
 2431. Moïse vient au monde, & trois mois après est exposé sur le Nil, & sauvé par la fille de Pharaon, qui le fait élever. 1593.
 2441. Cécrops regne à Athenes. 1583.
 2443. Erichthonius étant mort, Tros lui succède. C'est lui qui changea le nom de Dardanie, & l'appella Troye. 1581.
 2451. Erichthonius regne à Athenes. 1573.
 2459. Josué vient au monde. 1565.
 2467. Cécrops II. regne à Athenes. 1557.
 2474. Caleb naît. 1547.
 2501. Tros meurt, & Ius lui succède. 1521.
 2511. Un quatrième Pharaon regne en Egypte. 1513.
 2512. Dieu délivre son peuple de la servitude, & le tire de l'Egypte sous la conduite de Moïse 430 années après qu'Abraham y fut entré. Célébration de la première Pâque le 24^e du premier mois. 1512.
 2513. Dieu donne la Loi à Moïse sur le Mont Sinaï. 1511.
 2532. Pandion II. meurt. Agéus regne à Athenes. 1492.
 2551. Aaron meurt. Moïse donne le Deutéronome & meurt. 1473.

Années avant
Jésus-Christ.

2552. Les Israélites après 40 ans passés dans le désert, entrent dans la Terre promise sous la conduite de Josué. La manne cesse; on commence à manger des fruits de la terre. •
 Hercule fleurit vers ce temps-ci.
 2554. Chiron le Centaure forme les signes du Zodiaque & les autres constellations, & place les quatre points cardinaux du Ciel, c'est-à-dire, les points équinoxiaux & solsticiaux au milieu des constellations d'Aries, de Cancer, de Libra, du Capricorne.
 Les Argonautes partent pour l'expédition de la Colchide.
 2557. Laomédon regne à Troye. 1467.
 2560. Josué distribue la Terre promise aux Israélites. 1464.
 Première mention de Tyr, Jos. XIX. 29.
 2566. Première année sabbatique. 1458.
 2569. Josué meurt âgé de 110 ans. Commencement des Juges. Première année d'Othniel. 1455.
 2570. Esculape fleurit en Grece. 1454.
 2580. Thésée regne à Athenes. 1444.
 Priam succède à Laomédon.
 2594. Vers ce temps-ci les Amazones pénètrent en Asie. Otreus & Mygdon, Rois de la Phrygie Mineure, les arrêtent sur le bord du fleuve Sangarius, & les empêchent d'entrer en Phrygie. Priam étoit à leur secours.
 2600. Atreïde institue les Jeux Olympiques aux funérailles de Pélops. Hercule y remporte tous les prix. 1424.
 2603. Hercule meurt. 1422.
 2604. Les Pélopides chassent les Héraclides du Péloponnèse, & regnent à leur place. 1420.
 2609. Ared & Sangar Juges. 1415.
 2610. Mnéstée regne à Athenes. 1414.
 2616. Agamemnon regne à Mycenes. 1408.
 2621. Oreste naît. 1403.
 2624. Les Grecs partent pour l'expédition de Troye. 1400.
 2633. La prise de Troye. Mnéstée, Roi d'Athenes, est tué. Agamemnon au retour de Troye est tué par Égiste, qui épouse Clytemnestre, & s'empare du Royaume.
 2689. Baruch & Déborâ, Juges du peuple de Dieu. 1355.
 2713. Les Héraclides chassent les Pélopides, & recouvrent le Royaume de Mycenes. Codrus meurt. Fin du Royaume d'Athenes. 1312.
 2728. Les fils d'Oreste s'établissent à Lesbos. 1296.
 2729. Gédéon, Juge d'Israël. 1295.
 2769. Gédéon meurt. Abimélech regne à Sichem. 1255.
 2772. Les Sichémites se révoltent contre Abimélech. Il est tué au siège de Sichem. Thola, Juge des Israélites. Empire des Assyriens sur l'Asie Supérieure. 1252.
 2797. Jait Juge pendant 22 ans le peuple d'Israël. 1227.
 2805. Les Héraclides de Lydie commencent à y regner. Agron premier Roi. 1229.
 2817. Jepté, Juge du peuple d'Israël pendant six ans. 1207.
 2823. Abéfan, Juge d'Israël gouverne sept ans. 1201.
 2830. Abialon, Juge d'Israël pendant 10 ans. 1194.
 2840. Abdon Juge pendant 8 ans. 1184.
 2848. Samson Juge pendant 20 ans. 1176.
 2868. Samson est pris, & peu après renversé le Temple de Dagon, & s'enfvelit sous ses ruines. Le gouvernement d'Héli commence.
 2907. Ithobeth naît. 1117.
 2908.

Année de
Mém.Année aram.
Jean-Chris.Année de
Jama.Année aram.
Jean-Chris.

2908. Défaite des Israélites par les Philistins. 1116.
Prise de l'Arche. Mort d'Héli. Commen-
cement du gouvernement de Samuel.

2909. Naissance de David. 1103.

2914. Fondation de Corinthe par l'Héraclide Alcibiade.

2918. Le peuple d'Israël demande un Roi envi-
ron ce temps-ci, & Saül est choisi.

2947. Saül est vaincu, & meurt avec Jonathan.
Ithobeth règne à Jérusalem, & David à
Hébron.

2954. Ithobeth est tué. David règne sur les douze
tribus.

2957. Hiram roi de Tyr.

2957. Vers ce temps-ci David fit porter l'Arche
de Gabaa à Jérusalem sur la montagne de
Sion.

2987. David défunct Salomon Roi.

2988. Salomon succède à David.

2991. Salomon jette les fondemens du Temple de
Jérusalem.

Hiram Roi de Tyr.

2998. Salomon finit le Temple.

2999. Salomon commence son Palais.

3011. Salomon finit son Palais, & donne à Hi-
ram 10 villes de la Galilée pour les bois
de cèdre & les ouvriers qu'il lui avoit
fournis.

On bâtit à Utiqne le Temple d'Apollon,
& on y emploie des poutres de cèdre de
Nubie, qui durent encore du temps
de Plin, environ 1100 ans après.

3018. Salomon meurt après 40 ans de règne. Le
Royaume se divise en Royaume de Juda
& Royaume d'Israël.

Roboam règne par deux Tribus, celle de
Juda & celle de Benjamin, & Jéroboam
sur les dix autres, parmi lesquelles il in-
troduit l'idolâtrie.

3021. Sédac, autrement Sédolir, prend Jérusa-
lem & la pille.

3043. Abias règne avec Roboam son pere.

3045. Roboam meurt & Abias règne seul.

3048. Mort d'Abias, Asa lui succède.

3049. Nadab fils de Jéroboam succède à son pere.

3050. Baas se révolte contre Nadab, le tue, &
règne à sa place.

3055. Naissance de Jozabab fille d'Asa.

3058. Asa & Baas se font la guerre.

3067. Homère fleurit en Grèce.

3061. Asa défait Zaza, Roi d'Ethiopie, & dompte
la Syrie & l'Idumée.

3063. Asa fait un traité avec Bénadab, Roi de
Syrie, qui vient à son secours, & chasse
Baas, qui assiégeoit Rama du Royaume
de Juda.

3073. Baas meurt, & son fils Elia règne à sa place
sur Israël.

3074. Zambri se révolte, tue Eln, & s'empare
du trône.

Amri prend les armes contre Zambri, qui
se brûle dans son palais, & Thebni contre
Amri.

3078. Thebni meurt & Amri règne sans concu-
rent.

3080. Joram fils de Jozabab naît.

3084. Amri bâtit Samarie & y établit sa cour.

3086. Asa malade de la goutte.

Achab règne avec Amri son pere.

3089. Asa meurt, Jozabab son fils prend sa place.

3090. Mort d'Amel. Achab son fils règne à Israël.
Elie prédit une sécheresse.

3091. Jozabab fait expliquer la loi de Dieu à
son peuple. Les nations voisines le crai-
gnent. Les Philistins mêmes & les Ara-
2ème II.

bes lui payent tribut.

3093. Elie obtient de la pluie, & la sécheresse
cette.

3095. Ochoas fils de Joram naît.

3099. Héliode écrit sur l'agriculture.

3103. Benadad, Roi de Syrie, assiège Samarie,
& est repoussé.

3104. Benadad revient contre Israël, & est en-
core défait.

Achab déclare Ochoas son fils Roi.

3106. Ochoas tombe, & sa chute le met à l'extré-
mité. Achab déclare Joram son second
fils Roi.

3107. Jozabab, Roi de Juda, & Achab, Roi
d'Israël, joignent leurs forces contre le
Roi de Syrie, & sont vaincus.

Achab est tué d'un coup de flèche. Révolte
des Moabites contre Israël.

3111. Jozabab associe son fils Joram à la royauté.

Ochoas meurt, & Joram son frere règne
seul.

3115. Jozabab meurt, & Joram règne seul.

3114. Les Iduméens s'affranchissent du joug des
Rois de Juda.

3117. Hazael règne en Syrie.

3118. Joram étant mort, Ochoas son fils règne
& est tué.

Joram fils d'Achab, assiège Ramoth-Ga-
laad en Syrie. Il est blessé. Elieci oint
Jéhu Roi d'Israël, qui tue Joram &
Ochoas.

3119. Athalie fait mourir tous les Princes du
sang du Royaume de Juda, & s'empare
du gouvernement. Joéba, leur d'Ocho-
as, sauve Joss, & le cache dans le
Temple.

3125. Athalie est tuée, & Joss mis sur le trône
à l'âge de sept ans.

3137. Hérodote place Héliode & Homère vers
ce temps-ci.

3140. Amasias fils de Joss vient au monde.

3147. Joss fait faire les réparations du Temple.
Mort de Jéhu, Roi d'Israël. Commence-
ment de Joachaz son fils.

Benadad fils d'Azazel s'acquiert beaucoup
de gloire par les armes, & se rend re-
doutable aux Israélites.

3161. Joachaz associe son fils Joss à la royauté.

3163. Joachaz meurt, & Joss son fils règne seul.

3164. Hazael, Roi de Syrie, prend Geth &
assiège Jérusalem. Joss tire de grands
trésors du Temple, & les envoie à Ha-
zael qui se retire.

Conjuration contre Joss : il est tué, &
Amasias son fils monte sur le trône.

3166. Joss associe son fils Jéroboam à la royauté.

3177. Naissance d'Asarion fils d'Amasias.

Joss meurt. Jéroboam règne.

Jonas prophétise sous son règne.

3191. Amasias gagne une bataille contre les Ida-
méens, & adore leur Dieu.

3192. On conjure contre Amasias devenu idolâ-
tre, & on assassine, puis on élève son
fils Amasias ou Ozias sur le trône.

3199. Fondation de Carthage, 61 ans avant cel-
le de Rome.

3210. Fondation du Royaume de Macédoine par
Caranus.

3213. Osée prophétise depuis environ ce temps-ci
jusqu'à Joss Ezéchias, Roi de Juda.

3218. Mort de Jéroboam, Roi d'Israël. Anarchie
de dix ou onze ans.

3219. Joatham fils d'Amasias, Roi de Juda, vient
au monde.

3221. Les Turques battent Capoue & Nole vers
D 44

Année du
Mond.Année du
Jésu-Christ.Année du
Mond.Année du
Jésu-Christ.

ce temps-ci.

1230. Fin de l'arche du Royaume d'Israël.
Zacharie règne six mois. Sallum le dé-
truit & règne à sa place.

Manahem attaque Sallum, le tue & ré-
gne sur Israël. Il paye tribut à Phul,
Roi d'Assyrie.

1232. Vers ce temps-ci Sabacon, ou Sabacon,
Éthiopien, entre en Egypte, chasse Any-
sis, & règne à sa place.

1240. Naissance d'Achaz fils de Joatham.

1241. Manahem meurt. Phacéa son fils règne.

1242. Azarias est frappé de lépre. Joatham son
fils règne avec lui. Phacéa conspire con-
tre Phacéa, il lui ôte la vie, & règne
à sa place. Téglatphalassar règne en
Assyrie, & s'empare d'une partie du
Royaume d'Israël.

1244. Azarias meurt. Joatham son fils monte sur
le trône.

1245. Victoire de Joatham sur les Ammonites.

1248. Institution des Jeux Olympiques. Iphitus
& commencement des Olympiades.

1251. Ezéchias fils d'Achaz naît.

1253. Téglatphalassar, qui est l'Archange de Dio-
dore de Sicile & de Justin, règne en ce
temps-ci en Assyrie.

1260. Mort de Joatham. Première année du règne
d'Achaz.

Rasin, Roi d'Israël, & Phacéa, Roi d'Is-
raël, attaquent ensemble Achaz sans
pouvoir le vaincre. Rasin lui enlève seu-
lement Ahia, & y met des Iduméens.

Ambassade d'Achaz vers Téglatphalassar,
pour lui demander du secours contre le
Roi de Syrie. Il l'obtient, l'Assyrien fait
diversion, & prend Damas, la fille &
tue Rasin.

1263. Offe dresse des embûches à Phacéa, & le
tue. Anachas de huit ans.

1270. Romulus fonde Rome, & commence à y
régner.

1271. Offe règne après huit ans d'arche.

1276. Achaz meurt, & Ezéchias règne seul. Il
fait réparer les portes du Temple, &
célébrer la Pâque le quatorzième du se-
cond mois.

1277. Téglatphalassar meurt. Salmanassar lui suc-
cède.

Nabonassar qui est le Bélius de Diodore de
Sicile, & le Baladan ou Mérodach-Ba-
ladan de l'Ecriture, s'empare de la Ba-
bylone, & s'y fait reconnoître Roi.
Commencement de l'ère célèbre de Na-
bonassar.

1278. Salmanassar assiège Samarie.

1281. Il la prend après trois ans de siège. Il
transporte les Israélites dans l'Assyrie &
la Médie.

Fin du Royaume d'Israël.

Les Chaldéens & d'autres peuples sujets
des Assyriens viennent occuper les ter-
res des dix Tribus d'Israël.

1282. Sabacon ou Sabacon quitte l'Egypte, &
Amyris après 30 ans d'exil reprend le
sceptre.

1287. Salmanassar meurt, Sennachérib lui suc-
cède. Année XX. I. Pappelle Sargon.

1291. Mort de Nabonassar. Nabius lui succède.

1292. Manafis naît.
Nabius ou Nadius meurt. Chinezrus & Po-
rus lui succèdent.

1298. Jugrus ou Iotrusus règne à Babylone.

1302. Mardoch Empadur lui succède.

1305. Wacélias en mourant laisse le Royaume à

Manafis.

1307. Interrègne d'un an à Rome après la mort
de Romulus.

1308. Numa Pompilius est élu Roi de Rome.

1310. Caudules, dernier Roi de Lydie, de la
race des Héraclides, est tué par Gyges,
qui lui ravit la vie, le Royaume & la
femme. Commencement de la dynastie
des Marnandes.

1311. Les Mèdes se soustraient à la domination
des Assyriens, & prennent Déjocès pour
Roi.

1312. Arliacus règne à Babylone.

1310. Premier interrègne à Babylone.

1311. Mort de Tarachus, Roi d'Egypte. Anar-
chie ou interrègne de deux ans.

1312. Bélibe, ou Belithe, ou Bélieta règne à Ba-
bylone.

1314. Captivité de Manafis.

1317. Interrègne en Egypte.

1320. Gouvernement de douze Seigneurs en
Egypte.

1321. Assaradon transporte en Assyrie les restes
des dix Tribus d'Israël. Apronadius ré-
gne à Babylone.

1322. Mefsimordachus règne à Babylone.

1326. Second interrègne à Babylone.

1327. Interrègne en Egypte.

1329. Gouvernement de douze Seigneurs en
Egypte.

1344. Assaradon régnait à Babylone.

1347. Gyges meurt, & Ardyès son fils succède.

1348. Tullus Hostilius règne après Numa.

1351. Idris donne à Manafis un fils nommé Am-
mon.

1360. Manafis meurt après 11 ans de règne, &
laisse le Royaume à Ammon.

1361. Commencement des Dairs du Japon. L'em-
pire de ces îles entre sous ce nom dans
la famille, qui le possédoit encore au
sixième siècle.

1361. Conjuration contre Ammon; il est tué, le
peuple met son fils Jofias sur le trône.
Sophonias prophétise sous son règne.

1366. Chynaladan régnait à Babylone.
Pimithicus prend Azotus, aujourd'hui
Aïlète.

1367. Déjocès meurt, & Plazoris régnait à sa
place sur les Mèdes.

1369. Jofias fonde son règne commence à
chercher le Dieu de David son père.

1371. Joachaz suit d'Amiel femme de Jonas.

1371. Jofias détruit les idoles de son Royaume.

1374. Jérémie commence à prophétiser.

1379. Jofias fait commencer les réparations du
Temple. Helcias étoit alors Grand-Prê-
tre.

1380. Nabopolassar ou Nabuchodonosor I. régnait
à Babylone.

1383. Après la mort de Tullus-Hostilius, le peu-
ple Romain érige Ancus-Martinus Roi.

1385. Naissance de Manafis, qui fut ensuite
nommé Sédcias.

1387. Nobella, femme de Joakim, met Jea-
chim au monde, six ans avant que son
père mourût sur le trône.

1389. Phraoris meurt. Cyaxarès régnait en Mé-
die.

1390. Invasion des Scythes en Asie.

1392. Nécus ou Pharaon-Nécus régnait en Egypte.

1393. Nécus s'avance jusqu'en l'Euphrate contre
le Roi d'Assyrie. Jofias, Roi de Juda,
vient au devant de lui, livre bataille, &
y périt.

Juachaz est installé Roi par le peuple. Trois

Année de
Moïse.Année avec
Jules-César.Année de
Mémé.Année avec
Jules-César.

- mois après Nécus le déthrona, & met son
frère Eliacin à sa place, & lui change
son nom en celui de Joakim.
- Enfin il impose aux Juifs un tribut de cent
talens d'argent, & un talent d'or.
1396. Nabopolassar II. ou Nabuchodonosor II. rè-
gne avec son père.
- Il assiège Jérusalem, prend Joakim avec une
partie des vases du Temple, qu'il em-
porte à Babylone.
1397. Nabuchodonosor II. règne seul à Babylone.
Il défait Nécus sur les bords de l'Euphrate.
- Jérémie prédit la prise de Jérusalem & la
captivité des Juifs.
- Sadyattes succède à Ardyès mort cette an-
née.
1398. Daniel explique le songe de Nabuchodo-
nosor.
1399. Joakim se révolte contre Nabuchodonosor.
1400. Cinquième année de Nabuchodonosor, su-
itement Nabopolassar II. Eclipsé de Lu-
ne marquée par Protée, L. V. C. 11.
1401. Année septième de Nabuchodonosor, il
transporte 1000 Juifs en Babylone. Jé-
rémie leur écrit pour les précautionner
contre l'idolâtrie.
- Guerre de Sadyattes contre les Mèdes.
1401. Pharaon Néchao dépouillé par Nabuchodo-
nosor de toutes les conquêtes qu'il
avait faites en Palestine & en Syrie, se
tient en paix, & ne s'occupe plus d'Egypte.
- Joakim meurt. Joachim son fils règne trois
mois, au bout desquels les Lieutenans de
Nabuchodonosor le tuèrent, & ren-
voient captif en Babylone, & son oncle
Mathathas est mis sur le trône par Na-
buchodonosor, qui lui change son nom
en celui de Sédécias.
1407. Ancus Martinus meurt. Tarquin, l'ancien
meurtre des enfans du feu Roi, s'empare
du Royaume.
1408. Pharaon Néchao meurt, & laisse le Royaume
d'Egypte à son fils Psammis.
1409. A la mort de Sadyattes, Alyattes monte sur
le trône de Lydie.
1411. Cyaxars, Roi des Mèdes, se défait des
Scythes, & les chasse de l'Asie.
1412. Cyaxars assiège Ninive.
- Sédécias se soustrait à la domination de Na-
buchodonosor.
1413. Pétrarque étoit en ce temps tyran de Corin-
the, & Thersibule de Milète.
- Nabuchodonosor assiège Jérusalem.
- Fin de la guerre entre les Lydiens & les
Mèdes.
1414. Le Roi d'Egypte sort d'Egypte à la tête
d'une armée puissante pour combattre les
Chaldéens. Ceux-ci vont au-devant de
lui. L'Egyptien ose engager une ac-
tion générale contre en Egypte, & les
Chaldéens retournent au siège de Jérusalem.
Psammis meurt la même année, &
Apriès son fils règne.
1415. Jérusalem prise par Nabuchodonosor. Sé-
décias emmené captif à Babylone après
qu'on lui a crevé les yeux. Commence-
ment de la captivité de Babylone.
1418. Nabuzardan Général de l'armée de Na-
buchodonosor transporte 745 Juifs en Ba-
bylone.
1419. La guerre commence entre Cyaxars, Roi
des Mèdes, & Alyattes, Roi de Lydie,
à l'occasion des Scythes.
1420. Naissance de Darius le Mède.

Tome II.

1424. Eclipsé de soleil prédite par Tholée. Elle
arrive pendant que les Lydiens & les Mé-
des étoient aux mains; & les sépare.
- La paix se fait par le médiation de Sien-
ocius & de Lybretus. Alyattes donne
Arbée sa fille en mariage à Ashyages fils
de Cyaxars.
1428. Cyaxars meurt. Ashyages lui succède.
1431. Naissance de Crésus.
1439. Mort d'Apriès, Roi d'Egypte. Amasis son
successeur.
1440. Evilmédouch règne à Babylone.
1442. Nérighstor lui succède.
1444. Dipomas & Scyllis, fameux Sculpteurs de
Crète.
1445. Le vieux Tarquin, âgé de plus de 80 ans,
périt dans les embûches que lui tendirent
les deux fils d'Ancus Martinus.
1446. Laborsarabodous règne à Babylone.
1447. Baltrasar, autrement Nabonadius règne à
Babylone.
1449. Vision de Daniel, C. VIII.
1461. Cyrus fait révolter les Perses, prend Ashy-
ges, laisse le Royaume de Médie à Da-
rius le Mède, fils d'Ashyages, & établit
la Monarchie des Perses, dont il prend
le sceptre.
1466. Alyattes meurt. Crésus règne à sa place.
1471. Darius, fils d'Hystaspès, vient au monde.
1479. Cyrus prend Sardes, met Crésus aux fers,
& ajoute la Lydie à ses Etats.
1481. Darius le Mède & Cyrus joignent leurs for-
ces, assiègent & prennent Babylone.
Baltrasar est tué. Darius le Mède règne
à sa place.
1484. Pythagore florissant en ce temps-ci. La dé-
livrance de la captivité & la venue de
Messe sont montrées à Daniel.
1485. Mort de Darius le Mède. Cyrus réunit les
Etats de ce Prince aux siens.
- Fin de la captivité des Juifs. Ils retournent
dans la Terre-Sainte.
- Aggée & Zacharie prophétisent. On com-
mence à rebâtir le Temple.
1486. Les ennemis des Juifs s'opposent au rétablisse-
ment du Temple & de la ville de Jérusalem,
& l'on interrompt les ouvrages.
1489. Fin de Servius Tullius. Commencement du
règne de Tarquin le Superbe.
1491. Cambysé succède à Cyrus, tué dans la ba-
taille contre Thomyris, Reine des Massagètes.
1492. Pythagore découvre la nature de la pla-
nète nommée Vénus. Ce Philosophe paît
en Italie.
1494. Amasis meurt. Psammichus I. ou Psammis-
nithus lui succède. Cambysé le bat, &
ajoute l'Egypte aux Etats des Rois de
Babylone.
1500. Cambysé meurt. Le Mède Smerdis occupe
le trône pendant sept mois. Darius fils
d'Hystaspès Ten chasse, & commence à
régner à la fin de cette année.
- Polycrates, tyran de Samos, est mis à mort
par Orodès, Gouverneur de l'Asie Mineure
pour le Roi de Perse.
1502. Darius déclare la guerre aux habitants de
Samos. Babylone se révolte, & Darius
l'assiège. Les Juifs commencent à bâtir
leur Temple.
1504. Darius prend Babylone après un siège de
plus de 19 mois, & en abat les portes
& les murailles.
1506. Les Juifs schèvent ce qu'ils avoient entre-
pris de faire au Temple.

D d d ij

1513

Année de
Rome.Jésus avec
Jean-Chrifi

3113. Tarquin le Superbe est chassé, le Royaume
abolit à Rome, & les Consuls établis.
3119. Éclipse de Lune l'année 10^e de Darius, le
19^e de Novembre.
3110. Autre éclipse de Lune la 31^e année de Da-
rius, le 15^e d'Avril. Bataille de Mara-
thon.
3111. Mort de Pythagore selon Eusèbe. Cette
année & l'année suivante Darius prépare
un grand armement contre les Athéniens.
3115. L'Égypte se révolte contre les Perses. Da-
rius partage ses forces, & en envoie une
partie contre les Égyptiens, & l'autre
contre les Athéniens. Il déclare Xerxès
Roi, & meurt peu après.
3117. Xerxès remet l'Égypte sous son obéissance,
& en donne le gouvernement à Aché-
ménès son frère.
3140. Hérodote naît environ ce temps-ci. Xer-
xès part pour son expédition en Europe,
& vient pailler l'hiver à Sardes.
Gélon étoit alors tyran à Syracuse, & Hié-
ron son frère à Gela.
3441. Alexandre fils d'Antychas règne en Macé-
doine.
Au printemps Xerxès s'avance près d'A-
bydos, & sur le temps de son départ le
Soleil s'éclipse. Il construit un pont sur
l'Helléspont, & passe en Europe. Il est
repoussé aux Thermopyles par les Lacé-
démoniens. Il entre dans l'Attique. Il
fait mettre le feu à Athènes, qu'il trouve
abandonnée. Sa flotte est défaits par Thé-
mistocle à la hauteur de Salamine. Il re-
passe en Asie.
3141. Les Athéniens chassent les Mèdes de Seïlos,
& l'Occupent.
3150. Artaxerxès Longue-main règne avec Xer-
xès son père.
3151. Sophocle fleurit.
3152. Xerxès meurt, & Artaxerxès son fils règne
seul.
3161. Artaxerxès accorde aux Juifs le libre exer-
cice de leur Religion, & fournit la dé-
pense des sacrifices. Esdras vient à Jérusa-
lem, & y apporte cet ordre du Roi.
3169. Année 10^e d'Artaxerxès avec son père. Né-
hémius obtient du Roi la permission de
faire rebâtir Jérusalem. Il y vient, & fait
exécuter cet ordre. C'est le commence-
ment des lxx semaines de Daniel.
3171. Déceimvirs substitués à Rome à la place des
Consuls.
3174. Consuls rétablis.
3176. Phidias & Paménès son frère, Alcémène,
Critias, Nésoclès & Mégias, fameux
Sextaires Grecs.
3178. Le Temple de Jérusalem est achevé cette
année-ci.
Rome à la place des Consuls crée des Tri-
buns des soldats avec la puissance consu-
laire.
3179. Hérodote achève son histoire.
Les édifices du Temple & de la ville de
Jérusalem étant achevés, Néhémias s'en
retourne à la Cour d'Artaxerxès.
3180. Hérodote lit son histoire aux Jeux Olym-
piques.
Néhémias revient à Jérusalem, & abolit
des abus qui s'étoient introduits.
3190. Première année de la guerre du Péloponne-
se. Hippocrate fait valloir la Médecine
abandonnée depuis la guerre de Troie.
3197. Mort d'Artaxerxès Longue-main. Xerxès II.
règne deux mois, & Sogdianus sept mois

Année avec
Julien-César.

- & quinze jours.
3198. Darius II. succède au Bazard, monte sur
le trône des Perses.
3600. Démophile d'Himere, & Nifias de Tadio
se distinguent dans la Peinture. Zeuxis
fut disciple de l'un & de l'autre.
3601. Aglaophon, Céphissodote, Phrylos, & Evé-
nor, pere & maître de Parrhasius, fleuris-
sient dans la Peinture.
3607. Vers ce temps-ci Prodicus, disciple d'Hil-
pocrate, invente l'atraspeltique, c'est-à-
dire, l'usage des onctions pour la cure des
maladies.
3611. Aggladès, Callon, Polyciéro, Phradmon,
Gorgias, Lotom, Myron, Pythagore,
Scopas & Paracelus, célèbres Sculpteurs,
travaillent en ce temps-ci.
3617. Artaxerxès Mnémon succède à Darius No-
bus, ou le Bazard.
3618. Denys le Tyran règne à Syracuse. Philiste,
Historien Grec de Syracuse, ami intime
de Denys, écrivoit au même temps.
3620. Apollodore d'Athènes, l'un des premiers
Peintres de la Grèce.
3624. Nancides, Dymodius, Canochus & Patro-
cle, Sextaires fameux.
3627. Zeuxis passe tous ceux qui l'avoient précédé
dans la Peinture. Il est pour contemporains
à pour rivaux, Timanthes, Andocides,
Empompos & Parrhasius.
Les Crotoniates étoient en ce temps-là les
peuples de l'Italie les plus riches & les
plus heureux.
3631. Rome prise par les Gaulois.
3647. Cette année & les trois suivantes, Rome
fut sans Magistrats.
3651. Polycles, Céphissodorus, Léocharis & Hip-
potodorus, Sextaires ou Sculpteurs en
peut, se distinguent dans leur art.
3656. On commence cette année à prendre des
Consuls parmi le peuple.
3660. Praxitèle & Ephraïmor, Sextaires excel-
lens.
3663. Artaxerxès Mnémon étant mort, Artaxer-
xès Ochus règne à la place.
3672. Echion & Térinachus, Sextaires & Pein-
tures, fleurissent en ce temps-ci. Au même
temps vivoit Aristodémos, pere & maître
de Nicomache, qui fut contemporain
d'Apelles.
3673. Mausole, Roi de Carie, meurt.
3674. Platon l'Athénien vient à Tarente, & y as-
siste à une fameuse conférence d'Archy-
tas, qui fleurissoit alors dans la Grande
Grèce avec le Samnite Pompius, pere
de celui qui battit les Consuls Spurius
Posthumus, & Titius Veturia.
3674. Philippe, Roi de Macédoine, fait la guerre
aux Grecs, & allie Olynthe.
Démotibene s'acquiert une gloire immor-
telles par son éloquence.
3679. Guerre des Romains avec les Samnites.
3681. P. Décimus Mus, Consul, se dévoue pour le
saint de son année dans un combat contre
les Latins.
3684. Arsès, autrement Arogas, succède à Ochus,
Roi de Perse.
3685. Philippe est tué, & Alexandre son fils règne
en Macédoine.
3686. Alexandre venge la mort de son pere,
prend Thèbes, & la fait ruiner, & ayant
répandé la terreur de son nom dans toute
la Grèce, il est créé Généralissime.
3687. Alexandre passe en Asie à la tête d'une
armée plus puissante que sombreuse.

Année de
Rome.Année avant
Jésus-Christ.Année de
Rome.Année avant
Jésus-Christ.

1690. Bataille d'Arbelle. Éclipse de Lune la veille de la bataille, qui se donna le 21^e Septembre.
1691. Apelles l'emporte sur tous les Peintres qui l'avoient précédé & sur tous ceux qui l'ont suivi. Anulide le Théban, Protogene de Canne, Alcéopodote & Nicophanes vivoient en même temps, & se distinguoient dans le même art.
1694. Commencement de la Période Callipique.
1700. Alexandre le Grand meurt.
1701. Ptolémée Soter gouverne l'Égypte, l'Afrique, & une partie de l'Arabie, & commence le règne de l'ère des Lagides.
- Lyippe, Lyliatre, Sélim son frère, Eophonide, Sostrate, Ion & Soléon, fameux Statuaires.
- Les Romains vaincus par les Samnites à la journée de Caudium, aujourd'hui Anagni. Paix honorable aux Romains, faite par les Consuls Véturius & Pedunnius, en position de quoi on les livre aux Samnites.
1709. Théophraste, le premier des Grecs qui ait écrit quelque chose d'exact sur les Romains, dédie son livre à Nicodème, Magistrat d'Athènes.
1712. Après douze ans de guerre, Séleucus Nicator règne en Syrie, & commence la domination de l'ère des Macédoniens en Syrie, ou des Séleucides.
1714. Commencement de la guerre des Romains contre les Maris.
1717. Ptolémée Soter, fils de Lagos, prend le titre de Roi d'Égypte.
1721. Pharaon I. règne & fonde le Royaume du Pont.
- Ceue année Titinius Ménas conduit de Sicile des Barbiers à Rome. Jusques-là les Romains ne rasoient ni leurs barbes ni leurs cheveux.
1714. Statuaires fameux en Grèce, Eutykidès, Eutykrates, Dalippos, Céphissodorus, Tamaris & Pyronachus. Après eux cet art languit, & ne se releva qu'environ 140 ans après.
1719. L. Papirius Corcor fait pître à Rome le premier cadran solaire qui y ait paru.
1717. Ptolémée Philadelphie, fils de Ptolémée Soter, règne en Égypte.
1740. Séleucus Nicator meurt, & Antiochus I. surnommé Soter, lui succède.
1741. Guerre de Tarente, ou guerre des Romains contre Pyrrhus, Roi d'Épire. Les Romains voient pour la première fois des éléphants. Il n'en parut à Rome que sept ans après, au triomphe de M. Curius Dentatus, l'ao du monde 1747. avant J. C. 177.
1718. Commencement des guerres Punique.
1760. Après la mort d'Antiochus I. surnommé Soter, Antiochus II. règne en Syrie.
- La ville d'Aradus commença son ère cette année, comme il parait par plusieurs de ses médailles.
1766. Attilus Regulus réduit l'Afrique en Province Romaine. Il est pris dans une embuscade, renvoyé à Rome pour persuader au Sénat l'échange des captifs. Il le refuse & retourne à Carthage, où on le fait mourir dans les supplices.
1771. Antiochus II. Roi de Syrie, meurt, & Séleucus II. son fils lui succède.
1777. Ptolémée Philadelphie en mourant laisse

- le trône d'Égypte à Ptolémée III. surnommé Épiphanes ou l'Éclairci.
1781. A. Marius Torquatus, & Q. Lucius Cerec infirment les Jeux Florans à Rome le 16^e avant les calendes de Mai, c'est-à-dire, le 16^e d'Avril.
1781. Le Poète Livius fait jouer à Rome une pièce de théâtre, la première qui ait été représentée.
1781. Naissance d'Ennius.
1787. Théra & Théras, deux îles des Cyclades, sortent du sein de la mer cette année-ci, si l'on en croit Plin; car Hérodote suppose que Théra existoit dès le temps de Cadmus.
1788. Année de la naissance du vieux Caton.
1794. C. Flaminius, Tribun du peuple, diluère au peuple contre l'autorité du Sénat, les campagnes Picentines, & celles qu'on appelloit Gauloises. Le Consul Q. Fabius Maximus s'y oppose.
1797. Séleucus II. Roi de Syrie, surnommé Callinicus, meurt, & a pour successeur son fils Séleucus III. surnommé Céraneus, ou le Foudre.
1798. Mort de Séleucus III. Antiochus II. son fils lui succède.
1801. Archagathus, fils de Lyfianis, le premier Médecin qui ait paru à Rome, y arrive du Péloponnèse. Il se travailla pour lui les plaies, & c'étoit plutôt un Chirurgien qu'un Médecin; mais en ce temps-là on ne distinguoit point encore ces deux arts. Il fut reçu d'abord avec beaucoup de plaie, mais ensuite la pratique de couper & de cailler le rendit utile, lui, la Médecine de tous les Médecins.
1804. Commencement du règne de Ptolémée IV. Philopator.
- Première année de la seconde guerre Punique. Annibal passe les Alpes. Bataille de Tebise, perdue par les Romains.
1801. Armée des Romains, commandée par le Consul Flaminius, tuée en pièces à la journée de Thralimene. Flaminius y fut tué.
- Grand tremblement de terre dans la Ligurie, dans la Gaule Cisalpine, dans plusieurs îles, & dans toute l'Italie. Plusieurs villes renversées, les terres asséchées, les fleuves coulent contre leur source, & la mer entre dans les fleuves.
- Scipion rétablit les affaires des Romains en Espagne.
1806. Bataille de Cannes. Annibal hiverne à Capoue.
1808. Caroo fait ses premières armes sous Fabius Maximus, le Temporisateur, à la campagne de Capoue.
1811. Fabius fait le siège de Tarente, & prend la ville. Caron étoit Quelteur dans son armée. On adopta la même année les Fêtes Idéennes à l'honneur de Cybèle, & l'on institua des épicures de Consénes.
1814. Caton fut Édile l'année d'après à Quélere.
1818. Préteur de Caron.
1821. Ptolémée V. dit Epiphane règne en Égypte.
1822. Commencement de la guerre des Romains contre Philippe, Roi de Macédoine.
1828. Titus Quinctius Flaminius triomphe de la Macédoine, & du Roi Philippe.
1831. Guerre des Romains contre Antiochus. Action des Romains aux Thermopyles.

Années du
Monde.Années avant
Jésu-Christ.Années du
Monde.Années avant
Jésu-Christ.

- où se trouve Caton en qualité de Tribun des soldats.
3832. Titus Flaminus, frere de Lucius, est créé Censeur. 192.
3834. Après la défaite d'Antiochus, & la conquête de l'Asie, le luxe se répand en Italie. P. Licinius Crassus, & Lucius Julius César, Censeurs, s'y opposent. 190.
3835. Mort d'Antiochus III. Roi de Syrie. Séleucus IV. dit Philopator, règne. 189.
3836. Mort de Scipion l'Africain. 188.
3837. Caton est Censeur, & chasse du Sénat L. Flaminus, quoiqu'il eût été Consul sept ans auparavant. Scipion l'Africain le Jeune vient au monde. 187.
3839. En ce temps-ci régnoit en Arabie Arétas, allié des Rois de Syrie. 185.
3844. Ptolémée VI. dit Philométor, règne en Egypte. 180.
3846. Jason, frere d'Onias, brigue le souverain Pontificat des Juifs; il érige à Jérusalem, avec le consentement d'Antiochus Roi de Syrie, une Académie pour élever la jeunesse, & tâche d'introduire l'idolâtrie parmi les Juifs. 178.
- Séleucus IV. étant mort, Antiochus IV. dit Epiphane, règne en Syrie.
3849. Ménélaus, que Jason avoit envoyé à Antiochus pour lui payer son tribut, se fait donner le souverain Pontificat, en offrant au Roi 300 talents d'argent plus que Jason. 175.
3850. Tharfe & Mallo se révoltent, parce qu'Antiochus les avoit données à Antiochide sa concubine. Antiochus y va pour appaiser la sédition. Ménélaus donne des vases du Temple à Andronicus, qu'Antiochus avoit laissés à Jérusalem, & lui persuade de faire tuer Onias, qui se tenoit dans un asyle du fauxbourg de Daphné, à Antioche. Andronicus l'en retire, sur la fausse promesse qu'il ne seroit rien attenté sur sa personne, puis il le fait tuer. Antiochus punit ce crime par la mort d'Andronicus. 174.
3851. Guerre des Romains contre Persée. C'est pendant cette guerre que Rome commence à avoir des Boulangers. Auparavant chacun faisoit le pain dans sa maison, & c'étoit le travail des femmes. 173.
3852. Antiochus Epiphane entre en Egypte, & s'en rend maître. En retournant d'Egypte, il passe par Jérusalem, & enlève les vases, les ornemens & les trésors du Temple, & les emporte. 172.
3853. Mort d'Ennius. 171.
3854. Antiochus envoie à Jérusalem l'Intendant de ses finances, qui fait main-basse sur les habitans, fait mettre le feu à la ville, en détruit les maisons & les murailles, & fortifie la citadelle de Sion, où il met garnison. Enfin Antiochus ordonne aux Juifs d'abandonner leur Loi, & d'embrasser l'idolâtrie. 170.
- Mathathias s'élève contre ces loix impies, & se retire dans les montagnes avec ses enfans. Commencement de l'ère & de la puissance des Asmonéens.
3855. Mathathias meurt. Judas Machabée lui succède aidé de ses freres. 169.
- Martyre des sept Freres & de leur mere. Judas Machabée défit & tue Apollonius. Il bat aussi Séron Général de l'armée de Syrie. Antiochus piqué de la perte de ses armées, en lève une plus forte, & épuise ses trésors. Il prend une partie de ses troupes, & s'en va en Perse pour remplir de nouveau son trésor. Victoire de Judas Machabée sur Ptolémée, Nicanor, Gorgias, Timothée & Bacchides. 168.
3857. Judas Machabée se rend maître de Jérusalem; il purifie le Temple, & célèbre les Encénies le 20 du mois Casleu, & ordonne qu'on en célèbre tous les ans la mémoire le même jour. Victoire de Judas Machabée sur Lyfias. Antiochus est chassé de Persépolis, dont il vouloit dévotuer le Temple. 167.
3858. Antiochus V. dit Eupator, règne en Syrie après Antiochus Epiphane, mort de chagrin cette année. 166.
- Seconde Victoire de Judas Machabée sur Lyfias, qui fait la paix par ordre du Roi. La même année Judas étant parti du port & de la ville de Jamnia, remporte un avantage sur les Arabes, attaque Carphis & Caraca, & les emporte, gagne une bataille proche de Carnium, s'empare de Scythopolis, & après la Pentecôte il a un léger échec contre Gorgias, & il ordonne des prières pour ceux qui étoient morts dans le combat. 165.
3859. Judas fait le siège de la citadelle de Sion. Il le lève pour aller combattre l'armée de Syrie, & la défait près Bethzara. Il fait la paix avec Dethfura, & revient à Sion dont il fait le blocus. Philippe se révolte contre Antiochus, qui, pour n'avoir pas deux ennemis sur les bras, fait la paix avec les Juifs, & leur permet l'exercice de leur Religion. 164.
3860. Démétrius, fils de Séleucus IV. passé de Rome en Syrie pour chasser Antiochus, & remonte sur le trône de ses peres. L'armée se déclare pour lui, & s'étant saisie d'Antiochus & de Lyfias, on les met à mort, & Démétrius règne paisiblement. Alcime brigue le souverain Pontificat. Démétrius le lui donne. Judas repousse Alcime. Démétrius envoie Nicanor en Judée pour se saisir de Judas Machabée. D'abord il fait amitié avec lui; mais cette conduite ayant déplu au Roi, Nicanor change; Judas s'en aperçoit & se retire. Nicanor vient à Jérusalem; il tend des embûches à Judas, qui les évite, & ensuite bat deux fois Nicanor, & le tue dans la seconde action. 163.
3861. Ambassade envoyée à Rome par Judas Machabée. Alliance entre les deux peuples. Démétrius envoie Bacchides & Alcime. Confirmation dans le camp de Judas. On l'abandonne. Il combat avec la petite troupe qui lui reste. Il est tué en combattant. Son frere Jonathan prend sa place. 162.
3862. Alcime fait détruire les murs intérieurs du Temple. Il meurt d'apoplexie. Bacchides retourne vers le Roi de Syrie, & l'on fut deux ans sans acte d'hostilité. 161.
3864. L'art de la Sculpture se relève en Grece, & Antæus, Callistratus, Polyclès, Athénée, Calliménès, Pyroclès, Pythias, Timoclès, sans avoir le mérite des anciens Maîtres, ne laissent pas de se distinguer. On tâche de se saisir de Jonathan; il évite le piège. Bacchides se met en campagne, & après quelques avantages remportés par Jonathan, 160.

- Jonathas, le Général Syrien forge à se re-
tier. Jonathas lui propose la paix & l'é-
change des captifs. Il l'accepte.
3869. Alexandre fils d'Antiochus vient disputer
le Royaume de Syrie à Démétrius, & il
est reçu dans Ptolémée. Démétrius va
le chercher à la tête d'une armée nom-
breuse; & pour mépriser les Juifs dans ses
intérêts, il leur accorde de grands pri-
vilèges. Alexandre en fait autant de son
côté. Les Juifs prennent son parti par
ressentiment des maux que Démétrius
leur avoit faits.
3872. Alexandre combat Démétrius, & le défait.
Ensuite il épouse Cléopâtre fille du Roi
d'Egypte. Il invite Jonathas à ses noces,
& lui donne toutes sortes de marques de
distinction & d'amitié.
3872. Caton détermine le Sénat à la guerre con-
tre Carthage.
3873. Scipion à la Cour de Maffinifia.
3874. Démétrius, fils de Démétrius, détrôné par
Alexandre, vient de Crète, & fait des-
cente en Syrie. Alexandre allarmé com-
ble Jonathas de nouvelles faveurs.
- Le Machabée prend Joppé, défait Apol-
lorius, Général de Démétrius, prend &
détruit Azotus & les villes circonvoisines.
Alexandre lui envoie une agrafe d'or, &
lui donne la ville d'Accaron.
3875. Ptolémée, Roi d'Egypte, se déclare contre
son gendre Alexandre. Il ôte sa fille à
Alexandre, & la donne à Démétrius II.
entre dans Alexandre, & se déclare Roi
d'Egypte & d'Asie.
3876. Ptolémée, Roi d'Egypte, meurt. Ptolémée
VII. surnommé Evergète, règne à sa
place.
- Scipion prend Carthage, & la détruit.
Memmius s'empare de Corinthe, & y
fait mettre le feu.
- Démétrius, Roi de Syrie, accorde à Jo-
nathas le souverain Pontificat, & beau-
coup d'autres grâces, & Jonathas lui
envoie du secours.
- Victoire de Démétrius sur Alexandre. Ce-
lui-ci s'enfuit en Arabie pour y chercher
de l'appui; mais au lieu de le secourir,
Zabdiel lui fait couper la tête, & l'en-
voie à Ptolémée. Démétrius regne seul
en Syrie, & prend le titre de Nicanor,
ou Victorieux.
- Tryphon tire Antiochus, fils d'Alexandre,
des mains de l'Arabe Eumachab, pour le
remettre sur le trône.
3877. Révolte de la ville d'Antioche contre Dé-
métrius, réprimée & punie par les Juifs,
que Jonathas lui avoit envoyés l'année
précédente. Quand il fut tranquille, il
refusa à Jonathas tout ce qu'il lui avoit
promis. Antiochus écrivit à Jonathas,
& lui confirma tous les honneurs & tous
les privilèges qu'on lui avoit accordés.
Il établit Simon son frere Commandant,
depuis Tyr jusqu'aux confins de l'Egypte.
Avantages de Jonathas sur des gens de
la faction de Démétrius, qui lui ten-
doient des embûches, & sur les Arabes
Zabdiel. Il envoie des Ambassadeurs
à Rome & à Sparte.
- Les Romains soutiennent l'Asie, & en
renvoient à Rome beaucoup de ta-
bleaux, qui commencent à leur donner

- du goût pour la Peinture.
3878. Tryphon se fait de Jonathas, il demande
les fils de ce Grand Prêtre en otage. Si-
mon les lui envoie. Tryphon fait mourir
le pere & les enfans, & ensuite Antio-
chus, & s'empare de la couronne.
- Simon succède à son frere, Démétrius lui
écrit & fait la paix avec les Juifs, &
leur accorde tout ce qu'il avoit promis.
3879. Simon est déclaré Grand Prêtre, & Prince
des Juifs. Il se rend maître de Gaza.
3880. La enclade de Sion se rend à Simon.
3881. Les Romains ayant appris la mort de Jo-
nathas & l'exaltation de Simon, lui écri-
vent à ce sujet, & renouvellent l'alliance
avec les Juifs.
- Artabac regne en Perse & en Médie. Dé-
métrius entre sur ses terres pour y assem-
bler du secours. Artabac le fait comba-
tre: il est vaincu, pris & mis en prison.
3882. Antiochus, fils de Démétrius I. se prépare
à entrer en Syrie. Il écrit à Simon, & lui
accorde plusieurs grâces considérables.
3883. Antiochus assiège Dora. Numenius arrive
de Rome, portant des lettres adressées
à tous les Rois & tous les peuples en
faveur des Juifs.
3884. Antiochus assiège une seconde fois Dora:
il rompt avec Simon, & refuse les se-
cours d'hommes & d'argent qu'il lui en-
voyoit. Il fait même attaquer la Judée
par Cendebus, sur lequel les deux fils
aînés de Simon remportent une victoire
signalée.
3886. Ptolémée, gendre de Simon, le fait as-
sassiner avec ses deux fils, Mathanias &
Judah; Jean le troisième lui échappe, &
succède à Simon. Il se nomme autre-
ment Hieranus.
3889. Commencement des mouvemens excités à
Rome par les Gracques.
3891. Le Roi Attalus fait le peuple Romain son
héritier. Par-là l'Asie devient province
du peuple Romain, & le luxe corrompt
les mœurs. Démétrius II. remonte sur
le trône.
3893. Scipion l'Africain est trouvé mort dans son
lit. On soupçonna qu'il avoit été étran-
glé.
- Alexandre II. regne en Syrie au même-
temps que Démétrius.
3895. Séleucus V. fils aîné de Démétrius II. lui
succède.
3896. Antiochus VIII. surnommé Grypus & Epis-
phanis, regne en Syrie.
3897. Guerre des Allobroges contre les Romains.
3901. Panatus & Apellonius, Philofopeus, illus-
troient en ce temps-ci la Grèce.
3905. Antiochus IX. fils d'Antiochus VII. & sur-
nommé Philopator & Cynene, regne
en Asie.
3907. Ptolémée VIII. surnommé Soter, regne
en Egypte.
3909. Guerre des Romains avec les Cimbrés.
3911. Guerre contre Jugurtha.
- Carnéades, Clitomachus, Acébinis, Mé-
trodorus, élève de Carnéades, Modé-
stus, élève de Panatus & Métrodorus,
rendoient alors l'Académie florif-
sante à Athenes. Crisostomus & Diodore se
distinguoient parmi les Péripatéticiens.
3913. Vers ce temps-ci l'Orateur Crassus fit l'é-
loge funèbre de Papilius le pere. C'est la
première Dame Romaine à qui l'on ait

Années du
monde.Années avant
Jésus-Christ.Années du
monde.Années avant
Jésus-Christ.

- fait cet honneur. La coutume s'en introduit depuis sur cet exemple.
3914. Prié de Jugurtha. Marius fait la guerre.
3916. Cléon vient au monde le 1. de Janvier.
3917. Naissance de Pompée.
- Vers ce temps se forme une des Cyclades, nommée Hiéra, ou Automate.
- Ptolémée IX. surnommé Alexandre, monte sur le trône d'Égypte.
3919. Aristobule succède à son père Hircan, ou Jean, souverain Pontife des Juifs, & prend le titre de Roi. C'est le premier depuis la captivité de Babylone.
3920. Aristobule meurt, & Alexandre son frère lui succède au souverain Sacerdoce & à la Royauté.
- Ménéclès & Héroclès son frère, Orateurs fameux dans toute l'Asie Mineure.
3921. Naissance de Jules César.
3925. Séleucus, dit Epiphane, Nicanor, règne après la mort d'Antiochus VIII. son père.
3927. Antiochus X. fils d'Antiochus IX. règne en Syrie, & se fait surnommer le Pieux & Philopator.
3928. Orateurs célèbres à Rome, Crassus, Antoine, Varius, Sulpicius, Catulus, César, &c.
- Antiochus XI surnommé Epiphane, Philadelph & Didyme, fils d'Antiochus VIII. & frère de Séleucus VI. règne en Syrie.
3930. Démétrius III. quatrième fils d'Antiochus VII. règne en Syrie. Il eut les surnoms de Philoméor, Evergète, & Callinicus & d'Eucerus.
3931. Le Périssacénien Strabon vient à Rome. Le Consul Philippe & le Tribun Drusus troublent la République. C'est pendant ces troubles, au commencement du mois de Septembre que Cicéron suppose que furent faits les trois Dialogues qu'il intitule De l'Orateur.
3932. Guerre Italique; guerre des Romains avec les Maris.
- Philippe, surnommé Epiphane, troisième fils d'Antiochus VIII. règne en Syrie.
3933. Ptolémée VIII. remonte seul sur le trône.
- Antiochus XII. fils d'Antiochus VIII. règne en Syrie. Il porte les surnoms d'Epiphane & Dionysius.
3937. Les Syriens appellent Tigraque, & le plaçant sur le trône de leurs Rois.
3938. Anne la Prophétesse, dont il est parlé dans S. Luc II. 37. vient au monde.
3941. A la mort de Ptolémée Soter Bérénice sa fille monte sur le trône.
3947. Alexandre, Roi de Judée, meurt. Alexandre sa veuve règne pendant 9 ans. Elle fait son fils Hircanus souverain Pontife.
3948. Alexandre, Roi d'Égypte, chassé, meurt à Tyr.
3949. Ptolémée X. bâtard de Ptolémée Soter, est élevé sur le trône par les Alexandrins.
3953. Alexandre, Reine de Judée, meurt, & Hircanus II. son fils règne trois mois seulement.
- Lucullus défait Tigraque, & met Antiochus Epiphane Philator, Callinus, appelé communément l'Asiatique, & le Comagénien sur le trône de Syrie.
3956. Aristobule fait la guerre à Hircan son frère, & le dépossède de son Royaume.

3959. Siège de Jérusalem par Pompée. La ville prise, Pompée met Aristobule aux fers, & rétablit Hircan.
- Octavius, qui fut depuis César, & enfa Auguste, vient au monde cette année-ci le 13. de Septembre.
- Les villes de Syrie commencent cette année l'ère de Pompée, ou de leur société avec les Romains.
- Conjuration de Catilina, découverte & déconcertée par Cicéron Consul.
3960. Gabinus, Lieutenant de Pompée, achève la conquête de Syrie, & réduit à l'obéissance des Romains quelques villes, qui refusoient encore à prendre ou à recevoir en société.
- Antiochus XIII. est déposé. Fils des Séleucides. La Syrie devient Province Romaine.
3961. Auguste perd son père à l'âge de quatre ans.
3964. César fait la guerre dans les Gaules après son premier Consulat.
- Cicéron exilé par les intrigues du Tribun Clodius.
3970. Julia, sœur de Jules César, épouse d'Auguste, & mère d'Arta, qui le fut d'Auguste, & par-là son ayeule maternelle, meurt: & Auguste, âgé pour-lors de douze ans, fait son oraison funèbre.
- Julia, fille de J. César, & femme de Pompée, meurt aussi, & les bouilleries commencent entre ces deux Romains.
3972. Après la mort de Ptolémée le Bâtard, arrivée l'année précédente, les Romains font Ptolémée son fils, & Cléopâtre sa fille, Rois d'Égypte.
3973. Commencement de la guerre civile entre César & Pompée.
3974. Bataille de Pharsale. Mort de Pompée.
3975. Guerre & siège d'Alexandrie par César. Ptolémée périt dans le Nil.
3976. Cléopâtre épouse Ptolémée son frère tout jeune encore, & ils règnent ensemble.
- Guerre d'Afrique. Scipion vaincu. César triomphe quatre fois en un mois 1^o. des Gaules, 2^o. de l'Égypte, 3^o. du Pont, 4^o. de l'Afrique. Le jeune Octavius prend la robe virile, & son oncle lui fait part des préfens qu'il distribua à son quatrième triomphe.
3977. Correction du Calendrier. Première année Julienne. Guerre d'Espagne contre les fils de Pompée. Octavius accompagne son grand oncle dans cette campagne, & fait ses premières armes sous lui.
3978. César fait des préparatifs de guerre contre les Daces & contre les Parthes. Il fait prendre les devoirs à son neveu, qui vient à Apollonie. Cependant César est tué à Rome. Octavius revient de Grece, & se porte pour héritier de J. César son grand oncle.
3979. Ptolémée est empoisonné, & Cléopâtre regne seule en Égypte.
- Premier Consulat d'Auguste. Il avoit déjà été fait Préteur au commencement de l'année par les foies de Cicéron. Guerre de Modène. Premier Triumvirat. Proscription. Mort de Cicéron.
3980. Bataille de Philippi. Brutus & Cassius vaincus par César & Antoine. Antoine confisque Tétrarque Phasél, & Hérode son frère puîné.

Années du
Monde.Années avant
Jésus-Christ.Années du
Monde.

De J. C.

3981. Expédition de Pacorus sur la Syrie & la Palestine. Il chasse Hyrcan & lui substitue Antigonos.

3982. Hérode vient à Rome, & par le crédit du jeune Octavien César & d'Antoine, il est déclaré Roi de Judée.

Siège de Pérouse par le jeune César, âgé de 13 ans. Commencement de l'ère d'Élpagne.

3984. Antoine assiège Samosate, & la prend. Hérodes servit pendant ce siège avec des troupes qu'il y mena. Après la prise de la ville, Antoine le renvoie en Judée avec Solius son Lieutenant, & deux cohortes. Hérodes bat Antigonos dans une rencontre, & le contraint de se renfermer dans Jérusalem.

3985. Hérodes & Solius mettent le siège devant Jérusalem. Hérodes pendant le siège épouse à Samarie une fille d'Alexandre, Roi des Juifs, petite fille d'Aristobule. Le quatrième jour du siège la première enceinte des murailles est emportée par les assiégés, & quinze jours après, la seconde. La ville fut prise après cinq mois de siège. Ce fut la fin du gouvernement des Asmonéens; car Antigonos fut mis aux fers & envoyé à Antoine, qui le fit mourir, Hérodes commence à régner.

Commencement du second Triumvirat.

3986. Expédition d'Antoine contre les Parthes, peu heureuse & peu glorieuse pour lui.

3989. Fin du Triumvirat.

3991. Bataille d'Actium. Antoine & Cléopâtre vaincus s'enfuient à Alexandrie, & se donnent la mort. Auguste va passer l'hiver à Samos. Fin du règne des Ptolémées.

3994. César passe en Egypte, côtoyant l'Asie & la Syrie. Il vient à Alexandrie, & se rend maître de l'Egypte & de tout l'Orient. Fin des guerres civiles. Paix générale dans l'Empire.

3993. César de retour en Italie, triomphe trois fois: 1^o. de l'Illyrie, 2^o. pour la bataille d'Actium, 3^o. de Cléopâtre & de l'Egypte. Virgile finit ses Georgiques, & les lit à Auguste.

3997. Hérodes répudie Salomé, Il bâtit Sébaste. Commencement de l'ère de cette ville.

3999. Première année de la Puissance Tribunicienne d'Auguste.

4001. Auguste visite les Provinces d'Orient. Les Parthes lui renvoient les drapeaux pris sur Crassus, & en d'autres rencontres par Orodes & par Phraates.

Hérodes bâtit Césarée à l'honneur de César.

4002. Hérodes commence les réparations du temple de Jérusalem.

4012. Hérodes achève Césarée, & la dédie.

Années du
Monde.

De J. C.

4023. JESUS-CHRIST naît à Bethléhem le 25 Décembre.

4024. Jésus est circoncis le 1^{er} jour de Janvier. Des Magés viennent l'adorer. Il est présenté au Temple le 21 Février. La fuite en Egypte. Le massacre des Innocents. Hérodes meurt. Archélaus lui succède. Jésus est ramené d'Egypte par S. Joseph, qui va s'établir à Nazareth en Galilée.

Tome II.

43. Auguste adopte Tibère.

4029. Auguste veut le démettre de l'Empire. 61

4030. Naissance de Vespasien. 70

4034. Les principaux des Juifs accusent Archélaus devant Auguste, qui le relègue à Vienne dans les Gaules. La Judée devient province des Romains, & est attribuée à la Syrie. 111

4035. Jésus au Temple au milieu des Docteurs de la Loi. 121

4038. Auguste meurt le 19 d'Août. Tibère lui succède. 135

4040. L'Isle Thia, l'une des Cyclades, sort de terre & se forme. 171

4052. S. Jean-Baptiste commence à prêcher. 191

4053. JESUS-CHRIST est baptisé par S. Jean le 6 Janvier, selon la tradition, au commencement de la 30^e année. J. C. chasse les Vendeurs du Temple, & célèbre la 1^{re} Pâque à Jérusalem. 301

4054. Vellius Paterculus publie son histoire cette année, & en tire ses dates. 311

Jésus-Christ célèbre sa seconde Pâque à Jérusalem

4055. Troisième Pâque de Jésus-Christ. Miracle de la multiplication des cinq pains. 321

4056. Jésus-Christ ressuscite le Lazare. Il célèbre sa quatrième & dernière Pâque à Jérusalem. Il y est crucifié dans la quatrième année de la 70^e semaine de Daniel. 331

4061. Mort de Tibère. Première année de Caius César. 38.

4064. Caius meurt. L'Empereur Claude prend le gouvernement. 41.

4072. L'Empereur Claude célèbre les Jeux Séculaires. 49.

4078. Claude meurt le 25 d'Octobre. Néron lui succède. 55.

4092. Néron meurt le 12 de Juin. Galba commande pendant 8 mois. 69.

4093. Othon Empereur pendant 3. mois, c'est-à-dire, jusqu'à la mi-Avril. 701

Vitellius pendant 8 mois. Il est tué sur la fin de l'année.

Vespasien prend les rênes de l'Empire le premier jour de Juillet.

Jérusalem prise par Tite. Accomplissement des prophéties de Daniel & de J. C. sur cette ville & sur le peuple Juif.

4097. Vespasien prend les rênes de l'Empire le premier jour de Juillet.

Jérusalem prise par Tite. Accomplissement des prophéties de Daniel & de J. C. sur cette ville & sur le peuple Juif.

4097. Vespasien prend les rênes de l'Empire le premier jour de Juillet.

Jérusalem prise par Tite. Accomplissement des prophéties de Daniel & de J. C. sur cette ville & sur le peuple Juif.

4097. Vespasien prend les rênes de l'Empire le premier jour de Juillet.

Jérusalem prise par Tite. Accomplissement des prophéties de Daniel & de J. C. sur cette ville & sur le peuple Juif.

4097. Vespasien prend les rênes de l'Empire le premier jour de Juillet.

Jérusalem prise par Tite. Accomplissement des prophéties de Daniel & de J. C. sur cette ville & sur le peuple Juif.

4097. Vespasien prend les rênes de l'Empire le premier jour de Juillet.

Jérusalem prise par Tite. Accomplissement des prophéties de Daniel & de J. C. sur cette ville & sur le peuple Juif.

4097. Vespasien prend les rênes de l'Empire le premier jour de Juillet.

Jérusalem prise par Tite. Accomplissement des prophéties de Daniel & de J. C. sur cette ville & sur le peuple Juif.

4097. Vespasien prend les rênes de l'Empire le premier jour de Juillet.

Jérusalem prise par Tite. Accomplissement des prophéties de Daniel & de J. C. sur cette ville & sur le peuple Juif.

4097. Vespasien prend les rênes de l'Empire le premier jour de Juillet.

Jérusalem prise par Tite. Accomplissement des prophéties de Daniel & de J. C. sur cette ville & sur le peuple Juif.

4097. Vespasien prend les rênes de l'Empire le premier jour de Juillet.

Jérusalem prise par Tite. Accomplissement des prophéties de Daniel & de J. C. sur cette ville & sur le peuple Juif.

4097. Vespasien prend les rênes de l'Empire le premier jour de Juillet.

Jérusalem prise par Tite. Accomplissement des prophéties de Daniel & de J. C. sur cette ville & sur le peuple Juif.

4097. Vespasien prend les rênes de l'Empire le premier jour de Juillet.

Jérusalem prise par Tite. Accomplissement des prophéties de Daniel & de J. C. sur cette ville & sur le peuple Juif.

perdu son état de chenille, & qui est devenue une espèce de fève. La chenille devient *Chrysalis*, & de *Chrysalis* elle devient papillon. *Chrysalis*, M. de Beaumont, & presque tous les Naturalistes écrivent *Chrysalis*, sans y: cependant cette chenille a été ainsi nommée à cause de la couleur dorée, du mot Grec *χρυσος*, or.

On entend par *Chrysalides*, les chenilles qui sont métamorphosées en cîpides de fèves, lorsqu'elles sont sans pieds ni ailes, qu'elles n'ont plus de mouvement, & qu'elles ne prennent plus de nourriture. On donne le même nom aux vers à soie, pendant qu'ils demeurent dans cette forme. Voyez là-dessus le mémoire de M. de Beaumont sur les chenilles, Tom. 1. 1734. ou le Journ. des Sav. de Mai 1735. Les chenilles en cet état paroissent être d'or brun, tantôt jaune, tantôt plus pâle, quelquefois verdâtre, & c'est de cette riche couleur qu'elles ont emprunté leur nom Grec de *Chrysalides*, & leur nom Latin de *Arctia*. Il y en a aussi qui portent des taches argentées.

CHRYSSALITHE, f. f. Pierre figurée d'une couleur d'or & de fer, semblable à celle de la corne d'Ammon, brillante, dure & robuste, où l'on aperçoit un grand nombre de raies circulaires, & qui paroit fûte de trois ou quatre couches sphériques appliquées l'une sur l'autre. Ces couches ont quelque ressemblance avec l'enveloppe de la *Chrysalide*. RIEGER. mis par James.

CHRYSSANTHEMUM, f. m. *Chrysanthemum*, f. n. Plante qu'on nomme ainsi à cause de la couleur dorée de ses fleurs. Elle n'est néanmoins celle de commun avec beaucoup d'autres plantes. L'espèce de *Chrysanthemum* qu'on cultive dans les jardins, vient de Candie & de Sicile, & est annuelle. *Chrysanthemum Græcum*, Chap. Hist. Ses tiges sont droites, hautes de trois à quatre pieds, branchues, canelées, d'une couleur verd pâle, & garnies, aussi-bien que ses branches, de feuilles alternes, découpées en plusieurs segments, qui sont encore incisées sur leurs bords. Leur couleur est d'un verd un peu pâle. Les extrémités des tiges & des branches portent des fleurs radicales, assez simples pour la grandeur de la plante, & soutenus par des calices écaillés. Ses fleurs varient par leur couleur, qui est plus ou moins vive. Il s'en voit dont le centre est pâle, pendant que la circonférence est jaune; & quelques pieds donnent des fleurs également jaunes, les unes plus vives, les autres plus pâles. On élève plus les pieds qui portent les fleurs doubles toutes jaunes; on fait moins de cas de celles qui sont jaune & blanc, quoique doubles. Les femences du *Chrysanthemum* sont menues, longues, anguleuses, crénelées, & d'une couleur brune. On trouve dans les terres à blé des environs de Paris & dans celles de Normandie, une espèce de *Chrysanthemum* qui a ses fleurs toutes dorées, & aussi grandes que celles de la Marguerite. Ses feuilles sont tantôt entières & dentelées sur leurs bords, le plus souvent découpées en quelques segments longs & crénelés. Elle est nommée en Latin *Chrysanthemum fœticum*, ou *Bellis Inna*.

Ce terme est composé des mots Grecs *χρυσος*, or, & *ανθος*, fleur, comme qui diroit fleur dorée. On mange en quelques endroits les tiges & les feuilles de cette plante comme les autres herbes potagères.

CHRYSSARGYRE, f. m. Tribut qui se levait sur les femmes de mauvaise vie, & autres personnes de même sorte. *Chryssargyrum*, Avrom infamie, argumierum, pangsom. Evagrius en parle au Ch. 10^e du III^e Livre de son Histoire. Zoëme dit que Constantin en fut l'auteur. Il y en a cependant des veilles dans la vie de Caligula par Suétone, & dans celle d'Alexandre par Lamprius. Evagrius dit que Constantin le trouva établi, & qu'il pensa à l'abolir. Il se payait tous les quatre ans. Quelques-uns disent que les Marchands & le petit peuple le payoient aussi. Voyez Barons à l'an 330. L'Empereur Anastase l'abolit. Il ôta une imposition que l'on appelloit le *Chryssargyrum*, laquelle se levait tous les quatre ans, non-seulement sur la tête des personnes, & de quelque condition qu'elles fussent, soit pauvres, soit

esclaves, mais même sur tous les animaux, & jusqu'à sur les chiens, pour chacun desquels on payoit six oboles. GORDAN.

Ce tribut se payoit en or & en argent, dit Hoffman, & de là son nom *χρυσος*, or, & *ἀργυρος*, argent.

CHRYSEUL, f. m. & nom propre d'homme. *Chryseius*, Saint *Chryseul* fut disciple de S. Denys. Il souffrit la mort au lieu où est à présent Urdinghen, & son corps fut porté à Commines. Voyez l'Abbe Chastelain au 7^e Févr. p. 164.

CHRYSITE, f. m. C'est le nom qu'on a donné à la Macassite d'or, c'est-à-dire, aux pierres minérales dans lesquelles on trouve de l'or. *Chrysite*.

CHRYSOBÉRIL, f. m. Pierre précieuse, qui n'est autre chose qu'une sorte de béril pâle, un peu couleur d'or.

CHRYSOCOLLE, f. f. C'est une pierre précieuse que Plin, l. 37. c. 10. nomme d'un autre nom, *amphimac*. Elle est de couleur d'or; de figure carrée, il dit qu'elle a la vertu de l'aimant, même celle d'attirer de l'or, & qu'elle se trouve aux Indes. On tient cela fabuleux. Il y a apparence qu'il veut parler du la chrysolithe, ou topaze.

CHRYSOCOLLE, est aussi une colle, liaison ou soudure de l'or & des autres métaux. *Chryscolla*. La naturelle est une certaine rouille d'airain épaisse, qui coule dans les mines, principalement de cuivre, & quelquefois en celles d'or, d'argent, & même de plomb, quand il passe quelque peu d'eau dans leurs veines, laquelle s'épaissit, & fait comme une pierre-ponce. La meilleure est celle qui est verte comme une émeraude, ou un porreau; c'est celle qui vient du cuivre. Celle des autres métaux est plus lavée. Plusieurs la mettent au rang des espèces de nitre. Les Médecins s'en servent en la cure des plaies. On en fait d'artificielle avec un peu de naturelle détrempée & du paillat ou gude. On fait aussi une soudure d'or & d'argent avec de la rouille de cuivre & de l'urine d'un jeune garçon, ou avec un peu de nitre. On l'appelle autrement *borax*.

Ce nom de *chryscolla* vient de ce qu'elle joint & soud l'or; *χρυσος*, or, & *κόλλα*, colle. Les Grecs ont transporté le nom de la salice à la naturelle, à cause de la ressemblance de la couleur. Voyez Galien, Plin, Fallope, Agricola, Cælius.

CHRYSOCOME, f. f. Plante qui est une espèce d'immortelle ou de *floribus annis*. On l'appelle *chryscome*, parce que ses fleurs sont des bouquets d'une couleur d'or éclatante. *Chrysa comis angustifolia*. Voyez DEMONTELLER.

CHRYSOGONE, f. m. Nom propre d'homme. *Chrysgonus*, S. *Chrysgonus* est un Martyr célèbre, qui souffrit, à ce que l'on croit, près d'Aquilée dans la persécution de Dioclétien.

Ce nom est Grec, composé de *χρυσος*, or, & *γονος*, fils.

CHRYSOGONIE, f. f. Semence d'or tirée d'une solution d'or parzelle, ou teinture aurifique, d'une couleur rouge, d'une subtilité prodigieuse, & dont une des propriétés naturelles est de faire l'or, ainsi qu'une de celle de l'argentine est de faire de l'argent. *Chrysgonia*. Ce mot vient de *χρυσος*, or, & de *γονος*, fils, ou engendré. Dill. de James.

CHRYSGONUM, f. m. *Chrysgonum*. Plante qui croît parmi les blés de la hauteur d'une coudée. Ses tiges sont fort minces, divisées en plusieurs branches; elles sont garnies de feuilles disposées deux à deux d'un côté & d'autre en forme de croix, d'un verd-brun, couchées par terre, plus larges au bout, & découpées comme celles du chène. Ses fleurs, qui viennent aux extrémités des branches, sont jaunes, composées ordinairement de quatre feuilles. Sa racine est ronde & rouge par dedans. Cette plante est fort semblable au *leucosperma*.

CHRYSSOLITHE, f. f. Pierre précieuse & transparente, de couleur d'or mêlée de verd avec un feu tout-à-fait charmant. *Chryssolithe*. Elle est Orientale, & il en vient de l'Éthiopie, de l'Arabie & des Indes. Elle est plus

écrite

tendre que les autres pierres précieuses. Plin la nomme *chrysolite*, *Isidore*, *chrysolite*, & Albert le Grand, *chrysolite*. Les Anciens l'appelloient *spagis*, quand elle étoit tout-à-fait jaune.

CHRYSOLOITE, est aussi un nom générique que les Anciens donnoient à toutes sortes de pierres de couleur, où le jaune, ou couleur d'or dominoit. Quand la pierre étoit verte, on la nommoit *Cirysopéale*. Toutes ces sortes de *chrysolites* font renvoyées aux espèces de pierres desquelles elles s'approchent davantage.

Ce mot vient de *χρυσός*, or, & de *λίθος*, pierre.

CHRYSOLOGUE, f. m. Surnom que l'on donne à saint Pierre élu Archevêque de Ravenné en 431. & mort en 449. *Chrysologue*. Nous avons des *homélies* de saint Pierre *Chrysologue*, ou dit aussi de S. *Chrysologue*.

Chrysologue veut dire parole d'or, *χρυσός*, or, & *λόγος*, parole.

CHRYSOPEE, f. f. Terme d'Alchimie : c'est l'art ou la science de faire de l'or ; c'est-à-dire, l'art de transformer les autres métaux en or. Calaban dit dans sa première exercitation par Barontus, *Diamé* 10. qu'il a vu un manuscrit dans la Bibliothèque du Roi qui traitoit de l'art de la *Chrysopée*. Gabriel Naudé, dans son apologie pour les grands hommes accusés de magie, dit d'Agrippa qu'à l'âge de vingt ans il fut retenu par quelques Seigneurs de France pour travailler à la *Chrysopée*.

Ce mot vient du Grec *χρυσός*, qui signifie or, & de *ποίησις*, qui signifie faire.

CHRYSOPEASE, f. f. Pierre précieuse qui seroit de dixième fondement à la Jérusalem céleste, dont il est parlé dans l'Apocalypse *ix*, 21. v. 10. Cette pierre, dit le P. Calmet, étoit d'un verd semblable à celui du porreau, mais tirant fur l'or, comme son nom le marque. Il est dit dans le Dictionnaire de Moréri que sa lueur est fort épaisse & consensée ; & que sur celle de l'or, qu'elle paroît marquée de petites pointes ou traits de ce métal, & qu'elle fortifie la vue, réjouit l'esprit, & rend l'homme libéral & joyeux.

CHRYSOPEASIN, f. m. Sorte de pierre précieuse de couleur verdâtre, qui est une espèce de bétil.

CHRYSOR, f. m. Nom propre d'un Dieu des Phéniciens. Sanchoniathon, & après lui Pluton de Bérose, disent dans Eusèbe, *Prép. Evang. L. i.* que ce *Chrysor* étoit petit-fils du Ciel supérieur ; que lui & un frere qu'il eut, mais qu'il ne nomment point, furent les inventeurs du fer, & de les différents usages, que *Chrysor*, qui est le Vulcain des Grecs & des Latins, avoit beaucoup étudié l'éloquence, la poésie lyrique, & la divination ; qu'il étoit aussi l'inventeur de l'ameçon, de l'appas, de la ligne à pêcher ; & qu'il avoit été le premier navigateur du monde ; que pour toutes ces raisons on lui avoit décerné les honneurs divins après la mort, & qu'on l'appelloit encore *Dianichius*.

Ce nom pourroit bien venir du Phénicien *ܫܪܝܫ*, *Sharish*, qui signifie *frayer*, *fabriquer*.

CHRYSOSPLENIUM, f. m. Plante qui pousse de sa racine plusieurs feuilles semblables à celles du lierre terrestre, rondes, dentelées, velues, pleines d'un suc d'un goût slipique & amer. Il s'élève d'entre elles de petites tiges de la longueur de la main, divisées ordinairement en deux ou trois petites rameaux anguleux qui portent en leurs sommets de petites fleurs formées en rosettes à quatre quartiers, d'une belle couleur dorée ; le leur facelle des capsules à deux cornes qui recouvrent des semences menues, rouges-brunes, ou noires. Elle croît dans les marais, au bord des ruisseaux, & autres lieux humides. Elle est bonne pour lever les obstructions du foie & de la rate, ce qui lui a fait donner le nom de *Chrysosplenium*, de *χρυσός*, or, & de *σπλήν*, la rate.

CHRYSOSTOME, f. m. Ce nom est Grec, & signifie, *Bouche d'or*, de *χρυσός*, or, & de *στόμα*, bouche. On donne ce surnom à deux Auteurs, à saint Jean *Chrysostome* Patriarche de Constantinople, & à Dion le Syrien ; & on le leur donne à raison de leur éloquence, & de l'éclat de leurs discours. Il n'est cependant bien en usage, sur-tout en notre langue, que pour le premier,

Tom. II.

dont il est presque devenu un second nom : car on dit, S. *Chrysostome*, aussi-bien que S. Jean *Chrysostome*. Quelques-uns écrivent *Chrysolome* : ce n'est pas bien, il faut y mettre un *y*.

CHRYSOSTOME. Il se dit d'un Prédicateur éloquent,

Chrysostome François, Grand Evêque, Aspi profond Docteur, qu'Osane patriarche, Bontaloux, si est vras qu'on voit dans tes discours Des beautés qui font même ignorer sa science.

CHRYULÉE, f. f. C'est le nom donné à l'eau réglée, parce qu'elle dissout l'or, dont le nom Grec est *χρυσός*. *Chryulée*.

CHTHONIES, f. f. pl. Fêtes que les Herminioniens célébroient en l'honneur de Cérès, à laquelle on immoloit plusieurs vaches. On publioit qu'il se faisoient prodige dans ces sacrifices. C'est qu'après que la première vache qu'on alloit étoit tombée, toutes les autres tombent du même côté. Du mot Grec *χθών*, terre, & *χθών*, qui est sur terre.

CHU

CHU, *us*, participe du verbe *Choir* ou *choir* ; adieu du féminin *choir*, ou a dit autrefois *choir* : ce qui ne s'est conservé que dans ces façons de parler proverbiales : Chercher *choir-choir*, trouver *choir-choir*, pour dire : Chercher, trouver quelque occasion de priver de la négligence ou de malheur de quelqu'un. *Acad. Fr.*

CHUANGON, f. m. Drogue médicinale qui vient de la Chine.

CHUCHETEMENT, **CHUCHILLEMENT**, f. m. Action de celui qui parle tout bas à l'oreille de quelqu'un : *basement*. Le premier se trouve dans Pomey, & le second dans ce vers de LA FONTAINE.

Grand élan de ruse, & grand chuchillement ; Unverjet rianant.

CHUCHETER, ou plutôt **CHUCHOTER**, v. neut. L'Académie est pour le dernier. Parler bas à quelqu'un en présence d'autres personnes dont on ne veut pas être entendu ; ou simplement, parler bas, en secret, à un ou à plusieurs personnes, pour n'être point entendu. *Magasin, basement, dire à quelqu'un en secret.* Il est de mauvaise grace de *chuchoter*, de parler à l'oreille devant les honnêtes gens. L'affaire dont vous me dites qu'on avoit tant chuchoté. *BUST. RAB.*

CHUCHETER. Crier comme le moineau ou passereau. Le moineau *chuchote*, *flûte*. Le verbe *flûter* se trouve néanmoins dans Varron pour exprimer le cri de l'hirondelle. Le cri du moineau s'appelle *guitery* ; mais le verbe qui l'exprime est *chuchoter*. Comme presque tous les oiseaux ont chacun une sorte de cri, le moineau en a un assez désagréable, & pour-lors on dit qu'il *guit* ; mais lorsqu'il *chuchote*, son langage, sans être beau, a pourtant quelque chose de réjouissant.

CHUCHETEUR, *euse*, ou **CHUCHOTEUR**, *subst.* Qui a coutume de chuchoter. *Magasin.* Les chuchoteurs choquent, & font odieux au reste de la compagnie.

CHUCHOTER, se dit plus ordinairement que *Chuchoter*.

CHUCHOTERIE, f. f. signifie la même chose que *chuchotement*, & est beaucoup plus en usage.

CHUNE, f. m. & f. Nom d'un peuple de l'Amérique méridionale. *Classen, a.* Les *Chuns* sont voisins des *Huiles*, au-dessous du *Chili*, en tirant vers le détroit de Magellan. Ils habitent partie sur la côte, & partie dans des îles qui sont en très-grand nombre tout près de la côte. *Guatana*, la plus voisine de l'Archipel de *Chiloé*, en est éloignée de trois journées de chemin. Ces peuples sont très-féroces. Les îles qu'ils habitent sont à brêler, qu'à la réserve de *Guatana*, il n'en est aucune qui puisse nourrir plus de deux ou trois familles.

E e ij

hij

les. Ils vivent de poissons & de ce que la mer jette sur la côte. Ce sont les femmes qui font la pêche : elles se plongeront au fond de la mer, & y restent long-temps, après quoi elles reviennent avec bon nombre de poissons, qu'elles apportent dans des paniers qu'elles ont perdus au cou. Ils n'ont point d'eau douce, ou en ont peu. Ils tirent des loupes marines une huile dont ils font leur bouillon. Dans l'île Gustana ils avoient du maïs dont ils faisoient du vin. La plupart ont les cheveux roux, & les yeux olivâtres. Ils sont d'un naturel doux. Ils imitent cependant la fureur de leurs voisins. Dans les îles plus éloignées, ils nourissent des chiens qui ont le poil fort long, dont ils se font des camisoles qui ne leur couvrent que les épaules & la poitrine. Ils se couvrent la ceinture de feuilles de plantes marines durcies au soleil. *High Parag. L. Pl. c. 9.*

CHUPHIE, *C. m.* Nom d'une plante qui croît en Amérique, & que les Mexicains appellent *quahuipai*, ou *arbre de feu*. Elle ressemble à notre laurier-rose, mais elle est plus grande. Ses feuilles ont un pied de longueur, & trois pouces & demi de largeur. Son suc est rouge. Ceux du pays disent qu'il évacue les humeurs pitueuses. Il y en a qui croient que cette plante est mortelle à l'homme.

CHUPIRI, *f. m.* Arbre des Indes Occidentales, qu'on appelle autrement *cherapi*. Sa racine est grosse & longue, par dedans d'une couleur entre le blanc & le jaune tirant fort le rouge. Ses feuilles sont semblables à celles de l'oranger, mais plus grandes. Ses fleurs sont jaunes & étoilées. Il n'y a ni odeur ni saveur considérables. On s'en sert de même que du galac, contre la vérole, la gale, & autres maux opisthiques.

CHUPMESSAHITE, *C. m.* Nom de secte Mahométane. Les *Chupmessahites* sont des Mahométans qui croient que Jésus-Christ est Dieu, & le vrai Messie, le vrai Rédempteur du monde, sans cependant lui rendre aucun culte public, ni le déclarer. Bien des hommes gâtés parmi les Turcs, si l'on en croit Ricard, sont *Chupmessahites*; & il y en a jusques dans le Serrail. Quelques-uns ont même aimé mourir de l'abandonner cette créance.

Chap en Turc, signifie, *Appui*, *Profilier*, & *Messiah*, *Chéris*, *Chupmessahite*, Protecteur des Chrétiens.

CHUQUELLAS, *f. m.* Étoffe fine & coton, fabriquée aux Indes Orientales.

CHUS, Prononcez *Cus*. C'est le nom d'un des fils de Cham, qui eut en partage une partie de l'Arabie heureuse, que l'Écriture appelle pour cela *Chus*, ou *Terre de Chus*, nous que les anciens Interprètes ont traduit par *Ethiopia* & *Ethiopie*, car l'Éthiopie, dans l'ancien Testament, s'est point encore la partie d'Afrique à laquelle nous donnons ce nom, mais la Terre de *Chus*. Bochart prétend que c'est une faute de traduire *Chus*, *כוש*, par *Ethiopie*; & qu'il faut dire avec Josaphat l'Arabe. Il prétend aussi que la Terre de *Chus* & la Terre de Madian font des synonymes. Voyez cet Auteur, *Phalag. Liv. IV. Ch. 2.* En Hébreu c'est *Chush*.

CHUSCHITE, *C. m.* & nom de peuple. Habitant de la Terre de Chus, descendant de Chus. *Chushita*, *Ethiops*. Bochart, comparant les différents endroits de l'Écriture où il est parlé des *Chushites*, fixe leur première habitation sur les bords de la Mer Rouge, partie dans l'Arabie heureuse, partie dans l'Arabie Pétrée; de-là une Colonie passa le Tigre, & s'établit dans la Province appelée de leur nom *Chush*, & Ceth par les Chaldéens; *Kush*, *Kassé*, & *Suzane* par les Grecs, *Chusistan* par les Perses; & il conjecture qu'elle leur fut donnée par Nemrod, en reconnaissance de leurs services dans ses conquêtes. M. Huet ajoute qu'une autre Colonie traversa le détroit de la Mer Rouge, & pénétra dans l'Éthiopie. Cette Colonie ne parait pas avoir passé la mer.

CHUSISTAN, *C. m.* Prononcez *Cushistan*. Province du Royaume de Perse. *Chushistan*, *Suziane*. C'est l'ancienne Suziane qui conserve encore son nom, mais corrompu. Elle a encore aujourd'hui Suse pour capitale,

que l'on nomme *Sus* & *de Sus*. Le *Chushistan* a Yerak Agemi au Couchant, au Levant le Faridan, & au Midi le Golfe de Balfoe. Voyez **CHUSCHITE**, pour l'étymologie.

CHUT. Terme dont on se sert quand on veut faire naître une personne pour en écouter une autre, & qui par manière d'interjection signifie, *paix*, *silence*. *Silence, taire, faire taire*. *Chut*, le vocif qui vient. *Chut*, qu'on ne fasse point de bruit.

Après que la Reine en dit chut,
Chacun prit sa place, & se tut. SCARRON.

CHÔTE, *casus, lapsus*, *C. f.* L'action de ce qui chût. La chute des corps graves augmente leur mouvement avec une certaine proportion qui a été inconnue aux Anciens. Les Stoïciens se vantaient d'une interprétation qu'ils avoient pas été ébranlée par la chute des Cieux.

CHÛTE, signifié figurément, le péché. *Casus, lapsus, lapsio, prolapsio*. S. Pierre pleura amèrement après sa chute. Une femme s'affirma dans le crime, lorsqu'un lieu de l'épargner sur les premières chutes, on lui ravit le reste de honte qui la pouvoit retenir. DE VILL. La chute du Pape Libère est l'un des plus lamentables spectacles de l'Eglise. HERNAN. Dieu s'est permis la chute infamante du premier homme, quoiqu'il eût pu l'empêcher. Balaïe à dix, vous êtes si heureux, que vous avancez en faisant des chutes.

CHÛTE, se dit aussi de la cadence des grandeurs de ce monde, des biens de la fortune. *Casus*. La chute de Séjan est un exemple redoutable pour les favoris. La chute de cette pièce de théâtre doit être imputée à une cabale. Les Perses abrutis par la mollesse & par les délices, ne purent s'opposer à la chute de leur empire. VAUG. Quand les grands hommes tombent, leur chute ne diminue rien de leur grandeur; on les respecte comme des temples démolis. BOURN. L'Empire Romain courant à sa ruine, entraîna les sciences, qui se trouvaient accablées sous le poids de la chute. BAILL.

Une aveugle erreur

Précipite la chute, au lieu de l'empêcher. QUIN.

Dans sa ruine même il peut s'entrelever.

Il ne peut en tombant éviter sa chute. CORN.

CHÛTE, signifié aussi, Cadence, harmonie qui se fait à la fin d'un air, d'une période, ou d'une pensée qui finit au Sonnet, un Rondeau, ou autre pièce de Poésie. *Numerus, sonus, clausula*. La chute de cette Epigramme est heureuse. La chute de cette couronne est agréable. La chute de cette période se précipite trop. La chute d'un Sonnet doit être noble & ingénieuse. S. EVR.

Mais n'importe jamais, de buterque avec;

De ces Précipices l'éloignement;

Qu'un châte de mort jout aux pieds de Marit. VILL.

M. Rousseau parle ainsi de la chute dans son *Traité de la voix*. La chute se fait lorsque descendant par intervalle de tierce, on touche en passant du second coup d'archet la note dont la situation est entre les deux qui sont la tierce. On peut sur une même note faire la chute & la cadence sans appui. La chute se peut faire quelquefois sur des notes en même degré. On ne doit jamais faire de chute, lorsque la première note de la tierce est la fin d'une période de chant, & lorsqu'entre les deux notes qui sont la tierce il y a quelque pause. Toutes les tierces en descendant qui sont majeures demandent une chute. La chute se fait quelquefois lorsqu'on descend par intervalle de quarte. La chute, au lieu de la cadence, sur les notes marquées d'un dièse & autres seintes, fait un bel effet. Dans les pièces où le mouvement veut être beaucoup marqué, il ne faut point faire de chute. Pour pratiquer exactement la chute, il faut observer les mêmes règles que pour l'appui de la cadence. La chute est propre pour tous les différents jeux de la viole; elle

elle rend le jeu plus lié & plus doux. Dans les chœurs tendres & languissans on la doit faire souvent au lieu de la cadence, pour rendre le chant plus pathétique. Dans les pièces qui exigent quelque choix d'épouvantable & terrible, elle se doit faire d'une manière brève & précipitée.

On dit d'un malade vieux & languissant, qu'il s'en ira à la chûte des feuilles; pour dire, vers l'automne.

CHÛTE. On appelle chûte d'humeurs, un débordement des humeurs qui tombent du cerveau. *Acad. Franç.*

CHÛTE DE L'ŒIL. Terme de Médecin Oculiste. C'est un nom général que l'on donne à toutes les différentes espèces de staphylème. *Utrum nunc praevidemus. DEMOURS.*

CHÛTE, en Astrologie, est le signe où une Planète a moins de vertu & d'influence. *Difficile.* Ou l'appelle autrement, le signe de déclin.

CHÔTE, en termes de Jardinage, est le raccordement de deux terrains inégaux, qui se fait par des pierres, ou par des gazons ou glaces. *Devinus, dilectus.*

CHÔTE, Terme d'Hortologie. On s'en sert pour expliquer les effets d'un engrais. Clair est le synonyme de chôte.

CHÔTE, de *folies* & d'*aromates*, en Architecture, ce sont des bouquets pendans de fleurs, ou de fruits, qu'on met dans des ravalements de montans, pilastres & paravens de compartiment de lambris. *Taples produisive de coupe. La chôte d'un toit, c'est la pente, ou l'égoût d'un toit. Fajus dilectus.*

CHÔTE D'EAU, en Méchanique, c'est la pente d'une conduite depuis son réservoir jusqu'à l'écoulement d'un jet d'eau, qui ne monte jamais si haut que la source. *Aquarum delectus, infus.*

CHÔTE DE VOILES. Terme de Marine. C'est la longueur des voiles.

CHUTÉENS, *f. m. pl.* Peuples d'une province de Perse, appelée Chana à cause du fleuve Chus, & qui ayant été envoyés pour habiter la Samarie, qui étoit déserte depuis que Salmannasar en avoit fait esclaves les habitans, prirent le nom de Samaritains. Dieu ayant permis qu'un grand nombre de Lions fissent des déferets & en dévorassent une partie, pour les punir de ce qu'ils avoient apporté leurs idoles qu'ils adoroient à la façon des Gentils; le Roi d'Assyrie prit soin de les faire instruire dans la religion des premiers habitans de cette terre, par un Sacrificateur des Juifs, qu'il fit venir. La crainte d'être dévorés par les lions, les fit se soumettre à quelques préceptes de la Synagogue; mais en adorant toujours leurs idoles. Ils persévèrent dans ce culte mêlé d'idolâtrie jusqu'au temps des Apôtres, que les Samaritains reçurent l'Evangile.

CHUTH. Voyez CHUSCHITE.

C H Y.

CHYLE, *f. m.* Terme de Médecine. Suc blanc qui se fait des viandes digérées. *Chylus.* Les alimens se convertent en chyle dans le ventricule par le moyen d'un ferment volatile & filé que les glandes de la membrane intérieure séparent. Ce chyle se perfectionne dans les intestins par le mélange de la bile & du suc pancréatique. Ensuite il entre dans les veines lactées, qui le portent dans le réservoir de Pecquet; de-là il passe dans le canal thorachique, qui aboutit à la veine sous-clavière gauche. C'est dans cette veine que le chyle commence à se mêler avec le sang. Enfin il est porté dans le ventricule droit du cœur, & de-là dans les poumons & dans toutes les autres parties du corps, confondu avec le sang. Les Anciens croyoient que le chyle se changeoit en sang dans le foie; d'autres ont cru qu'il étoit dans le cœur. Les Modernes croient avec plus de raison que ce changement se fait par le sang lui-même dans toutes les parties du corps.

Ce mot est Grec, *χυλός*, il signifie suc.

CHYLEUX, *adjectif*. Terme de Médecine. Qui appartient au chyle, qui tient du chyle. *Chylus, a,*

um. Un singe appaître & dépouillé de la partie onctueuse & chylifère. *Duverney, fils, Anat. 1704. dision p. 207.*

CHYLIFERE, *adjectif m. & f.* Terme de Médecine. C'est l'épithète qu'on donne aux petits vaisseaux qui portent & charrient le chyle dans les diverses parties du corps. M. Guide, dans ses observations des bons & mauvais usages du Quinquina, dit que tous les intestins ont des vaisseaux chylifères, par le moyen desquels le via & l'Idium donnés en chylifères peuvent entrer & faire dormir. Ce terme est fort en usage dans la Médecine.

CHYLIFICATION, *f. f.* Formation du chyle, changement des alimens en chyle. *Chylificatio, Chylificatio.* La chylification se fait premièrement en mêlant les alimens dans la bouche, en les mêlant avec la salive, & les broyant avec les dents. Ensuite étant tombés par l'oropharynx dans l'estomac, le suc acide de ce viscère se mêle avec eux, les pénètre, les divise en particules si petites qu'ils ne paroissent plus qu'une liqueur, laquelle compénée par l'estomac est obligée de sortir par le plore, & d'entrer dans les intestins. La densité du chylifère, qui font la bile, & le suc pancréatique, & qui ne font pas moins passifs que la salive & l'acide de l'estomac, achevent de liquéfier ces alimens, & de diviser ce qu'ils y trouvent encor d'unis. Alors en coulant dans les intestins, ce qu'il y a de plus subtil, que nous nommons le chyle, entre dans les orifices des veines lactées premières ou radicales; dont tout le mécontent est parfumé, lesquelles, ou seules, ou avec les veines mélangées vont se rendre à des glandes, qui sont à la tête du mécontent. Puis ce chyle est repris par les veines lactées secondaires, & porté à des glandes qui sont entre les deux tendons du diaphragme, comme auroient fait le nom de glandes lombaires, & qu'on appelle aujourd'hui le réservoir de Pecquet, d'où il est conduit au cœur par le canal thorachique, & la veine sous-clavière, dans laquelle il commence à se mêler au sang. Le fondement de toute la Médecine consiste à rétablir dans un bon état la chylification troublée & viciée. Quelques Modernes croient que la chylification ne se fait point par voie de fermentation, mais par broyement & par trituration. Voyez DIGESTION.

CHYLOSE, *f. f.* Terme de Médecine, qui se dit de l'action par laquelle les alimens se convertent en chyle dans le ventricule; chylification. La chylifère se fait par le ferment du ventricule.

Ce mot est Grec, *χυλός*.

CHYMIE, *f. f.* Art qui enseigne à séparer les différentes substances qui se trouvent dans les mixtes, savoir dans les végétaux, les minéraux & les animaux. *Chymia.* La Chymie est un art dont l'objet est de faire l'analyse des corps naturels, de les réduire à leurs premiers principes, d'en découvrir les vertus cachées, & de démontrer leur harmonie intérieure, & le centre dans lequel toutes les substances corporelles concourent; ou bien en deux mots, la Chymie est l'Anatomie des corps naturels par le moyen du feu. Amhi la déviant Harneman, dans une Dissertation qu'il publia à Kiel en 1707. & dans laquelle il prouve que l'étude de la Chymie doit être permise dans un État, & que les Magistrats n'ont pas plus de droit sur les biens qu'on acquiert en exerçant cet art, que sur tous les autres. Quelques Auteurs remarquent que Dioscoride, après la pelle d'Alexandrie, fit chercher & brûler les Livres de Chymie que les Egyptiens avoient écrits auroient pour avoir de l'or & de l'argent, ne voulant plus que les Egyptiens s'enrichissent par cet art, à présent qu'ils n'eussent plus le moyen de se révolter. *TILLER.*

Ce mot vient du Grec *χυμός*, c'est-à-dire, suc, ou de *χέω*, qui signifie fondre. Voyez au mot ALCHIMIE les étymologies. Quelques Auteurs qui font Cham fils de Noé l'inventeur de la Chymie, tiennent le mot Chymie du nom de Cham, ils appuient leur opinion sur la signification du mot *guy Cham*, qui en Hébreu veut dire *chevalier, chand, noir*, tous mots qui ont rapport aux opé-

E e e ij *ratissim*

ration de la Chymie ; mais outre que l'on avance sans preuves que Chym est inventeur de la Chymie , il est ridicule que cette étymologie n'est pas naturelle.

Les Chymistes ont ajouté la particule Arabe *al* , au mot de Chymie , quand ils ont voulu exprimer la plus subtilisée , qu'ils appellent *Alchymie* . On donne aussi à la Chymie les noms de *Spagira* , d'*Art Hermétique* , *Pyromanie* .

C'est la Chymie qui nous a donné un grand nombre de très-belles connoissances que nous avons de la nature. Jean Joachim Béchier a expliqué les termes les plus obscurs , & les principes de la Chymie , dans un livre qu'il a intitulé *Ordre Chymique* . Il y a un *Lecton Chymicum* , qui explique aussi les termes les plus obscurs de la Chymie , composé par *Gaillarde Johannis Chymiste Anglon* . *Martinus Rulandus* en a fait un autre sous le titre de *Lecton Alchemie* . *Pierre Borel* a donné un recueil de tous les Auteurs qui ont écrit de la Chymie , qu'il appelle *Bibliotheca Chymica* . On trouve quantité d'opérations de Chymie rangées par ordre alphabétique dans un livre imprimé à Leiden en 1684 , intitulé *Catallena Chymica Ludovici* . Nous avons aussi plusieurs Traités de Chymie François où les opérations sont clairement décrites. Les meilleurs sont *Le Fèvre* , *Glauber* , *La Faveur* , *Charas* , *Lémery* . Il y a dans la Bibliothèque du Duc de Bassiers un traité de Chymie sous le nom de *Cléopâtre Roi de Chymie* . Il y a une autre sorte de Chymie qui consiste dans la transmutation chimérique des métaux. C'est ce qu'on appelle *Chimie de la pierre philosophale* . Voyez *ALCHÉMIE* . C'est le nom que l'on donne plus communément à cette prétendue science.

CHYMIQUE, adj. m. & f. Qui appartient à la Chymie. *Chymiques* . Les remèdes *Chymiques* ne sont nullement dangereux , quand ils sont bien préparés & donnés à propos. Les Opérateurs s'appellent *Médicins Chymiques* & *Spagiriens* .

CHYMISTE, f. m. Celui qui fait la Chymie , qui fait les opérations de Chymie , ou qui a écrit de la Chymie. *Chymistes* , *Chymie parvus* . Le peuple fait un grand mépris des *Chymistes* , parce qu'il n'en juge que sur le pied de certains ignorans , poètes & astrologues , qui disaient qu'ils ont la Pierre philosophale. C'est la même chose que s'il jugeait des Astronomes par les faiseurs d'Almanachs , & des Poètes & des Musiciens par les Chanteurs du Pont-neuf : au lieu qu'on doit à la Chymie l'invention des choses les plus nécessaires à la vie , comme la préparation des métaux & de la plupart des remèdes.

CHYMOSE, f. f. *Chymosis* . Terme de Médecine. C'est la seconde des coliques qui se font dans notre corps. C'est une colique ou une élaboration , une préparation réitérée de la plus impure & de la plus grossière partie du chyle , laquelle étant reboutée des veines lactées , est succée par les mésentériques , & de-là portée au foie , pour y être derechef cuite , purifiée & subtilisée ; & c'est d'elle , selon *Rogers* , dans ses *Anacata* *Isagogica* , que font ensuite formés les esprits naturels.

Ce mot est originairement Grec , *χῆμα* , de *χῆμα* , *suc* , qui vient de *χῆμα* , *suc* .

CHYPRE, f. f. *Cyprus* . L'une des plus grandes îles de la mer Méditerranée. Elle est sur les côtes de l'Asie-Mineure , dont elle n'est éloignée que de seize lieues. On la nomme autrefois *Mazanie* , *Mazara* , c'est-à-dire , heureuse , fortunée . On prétend que ce fut à cause de sa fertilité , & de l'abondance des métaux qu'elle produisoit. Elle eut aussi les noms d'*Alamania* , *Croasis* , *Amachysia* , *Apris* , *Cyprus* , *Cosmos* , & *Spichon* . Il y avoit surtout , dit-on , de cette île. Les principales villes étoient *Salamis* & *Paphos* , dont l'une avoit un temple de Jupiter , & l'autre de Vénus. Toute l'île étoit consacrée à cette Déesse , que *Stésichore* & *Horace* appellent *Cyprienne* , c'est-à-dire , née en Chypre. L'an 696 , de la fondation de Rome Caton fut envoyé par les Romains en Chypre , & il la réduisit en province de la République. S. Paul & S. Barnabé y

portèrent les premiers la foi. S. Barnabé y mourut & y fut enseveli , & son corps y fut trouvé sous l'Empereur Zénon. C'était la donna à Cléopâtre. Après la mort elle retourna aux Romains. Dans la division de l'Empire elle fut attribuée aux Grecs. En 1191 , *Richard Roi d'Angleterre* allant à la conquête de la Terre-Sainte prit Chypre , & la donna à *Guy de Lusignan* . *Jean de Lusignan III* , du nom , ne laissa que *Charlotte* , qui fut couronnée à *Nicolie* en 1418 , & peu de temps après dépossédée par *Jacques* , son frère bâtard. *Jacques* épousa *Catherine* , fille de *Marc Cornaro Vénitien* , à laquelle le Sénat de Venise assigna une dot en l'adoptant. *Jacques* mourut , & laissa *Catherine* grosse d'un fils , qui ne vécut que deux ans. Alors les Vénitiens s'emparèrent de Chypre , malgré les protestations de *Charlotte* qui vivoit encore , & qui en fit donation à *Charles Duc de Savoie* son neveu. En 1571 , *Selim II* , l'enleva aux Vénitiens. Chypre est un des plus délicieux séjours du monde : l'air y est si doux que les jardins y sont remplis de fleurs en tout temps. La capitale de Chypre est *Nicolie* . Voyez *Vigener* sur *Célar* .

Quelques-uns aujourd'hui écrivent *Cypre* , & veulent par conséquent que l'on prononce ainsi. L'usage est partagé ; *Cypre* paroit mieux. Ce nom , selon quelques Auteurs , vient de *Cyprus* , fils , selon *Enlathias* , & selon *Etienne* de *Byzance* , de la fille de *Cyprus* , dont cependant il n'est parlé ni dans la Bible , ni dans l'histoire. Ainsi il est plus vraisemblable que *Cyprus* vient de *χῆμα* , nom Hébreu de cette île. Les Turcs l'appellent *Cosra* .

Nous avons l'histoire de la guerre de Chypre écrite en Latin par *Ansoine Maria Gratiani* , & traduite en François par le *Pelletier* , au commencement de laquelle il y a une description de l'île.

ORDRE DE CHYPRE , Chevaliers de l'Ordre de Chypre ; ou du silence , & appelés aussi Chevaliers de l'Épée. C'est un Ordre militaire institué par *Gay de Lusignan Roi de Chypre* , dès le commencement de son règne , c'est-à-dire : en 1192 . La fin de cet Ordre étoit de s'opposer aux descentes & aux irruptions des Infidèles dans son île. Il donna aux Chevaliers un collier composé de lacs d'amar de fusa blanche enroulés des lettres R & S en or . Au bout de ce collier pendoit une médaille d'or , dans laquelle il y avoit une épée dont la lame étoit d'argent , & la garde d'or , avec la devise *SECURITAS REGNI* . Voyez *EPÉE* , *Mémoire* , *Favis* , *Justisiani* , *Hermant* , *Schoenebek* , & le *P. Hélier P. J. C.* 36.

CHYPRE, Poudre de Chypre. Voyez **POUDRE** .

CHYPREOT, OTTE, f. m. & f. Qui est de l'île de Chypre ; *Cypriote* . Le Traducteur de l'histoire de la guerre de Chypre écrite en Latin par *Gratiani* , dit toujours *Cypriote* . Les Juifs naissèrent dans un même jour deux cents quarante mille Chypriotes , pour le dévouer de la tyrannie de l'Empire Romain. **LE PELLETIER** . La chaleur du climat est cause que les Chypriotes font communément d'une taille médiocre , & plus approchantes de la maigreur que de l'embonpoint. Ils. Une Dame *Cypriote* . Id. Plus communément on dit *Cyprien* .

CHYTRES, f. m. pl. Fête très-célèbre à Athènes , renouvelée tous les ans le 13 de mois Anthestier , le troisième des Anthestiers . La solennité consistoit à faire cuire dans une marmitte des fèves de toute espèce en l'honneur de *Zeus* & de *Mercur* terrestre , qui conduisoit les âmes aux enfers. Selon *Athénée* , (l. 4.) on reprenoit ce jour-là des Tragédies & des Comédies . Ce qui donna occasion à l'établissement de cette fête , c'est qu'après le déluge de Deucalion , ceux qui survécurent , offrirent à *Mercur* terrestre toutes sortes de graines & de semences , pour le rendre propice aux mânes de ceux qui avoient été submergés dans les eaux. Il n'étoit permis à personne de toucher à cette offrande , & aucun Prêtre n'y goûtoit. Voyez le *Scholaste d'Aristophane* , (in *Acharnans* . & ad *Rani* .) *Χῆμα* , de *χῆμα* , elle.

CI, Adverbe de lien & de temps, qui marque l'endroit où on est. *Hic. Ci* git, c'est le commencement des Epitaphes. La lettre ci-jointe, les pièces ci-attachées sous le contrefiel. *Ci-devant, ci-après, ci-dessus, ci-dessous*. On trouve de beaux endroits dans ce livre par *ci* par là. Il s'écoulera bien du temps entre *ci* & là.

CI, est aussi la fin de chaque article d'un compte, où on tire en ligne, où on met en marge en chiffre Romain la somme qui est étendue tout au long dans l'article. *CI* 100 livres; *ci* pour mémoire.

CI, se joint souvent avec le pronom démonstratif. Celui-ci, cet homme-ci, pour opposer à celui-là, cet homme-là, & montrer la proximité ou l'éloignement de quelque chose. *Hic*. Ceux qui disent, ce temps *ici* pour ce temps-ci, parlent mal. Quoique cette façon de parler ne soit pas très élégante, l'on doit s'en servir quelquefois pour bien marquer ce qu'on veut dire. **VAUG. BOUV.**

CI. Il se joint avec l'interrogatif *Qu'est-ce ?* Et se met immédiatement après, *Qu'est-ce-ci ?* **ACAD. FR.**

CIACALE, f. m. Je ne fais comment exprimer autrement en notre langue un animal de l'Asie mineure, dont parlent Bebelquius & Du Loir. *Ciacalus*. Il est de la taille du renard & participe de la nature & de celle du loup. Ce sont ceux que Bebelquius appelle *Ciacales*, & qu'il rencontre sur le chemin d'Amalie. **DU LOIR**, p. 50. On pourroit l'appeler *Ανταλυσή*, *Lupivulpis*. Peut-être est-ce celui que les Grecs appellent *Κυνάλυπος*, c'est-à-dire, comme traduit Henri-Étienne, *Canvulpis*.

C I B.

CIBAGE, f. m. Arbre qui croît aux Indes Orientales, & qui ressemble beaucoup à un pin. **RAY**, cité par Jams.

CIBAR, f. m. Nom propre d'homme. *Eparchius*. *S. Cibar*, Réclus à Angoulême, naquit à Périgueux dans le VI. siècle, & mourut le 1. Juillet en 581. Voyez sa vie dans les *Acta SS. Benedic. C. 1. p. 167*. Ce mot s'est formé du mot *Saint* & du nom *Eparque*. *Saint Eparque*, *Saint Epar*, *Saint Par*, *Salpar*, *Saibar*, *Sébar*, *Sibar*, *Cibar*.

CIBOIRE, f. m. Vaseau sacré en forme de grand calice couvert, qui sert à conserver les hosties consacrées pour la communion des Chrétiens. *Augustissimæ Eucharistiæ sacra pixis*. Le Troisième Canon du II. Concile de Tours ordonne que l'on placera le *Ciboire* où repose le corps du Seigneur, non pas au rang des images, mais sous la croix, qui étoit au haut de l'Autel.

Il semble que ce mot ait été pris de *Ciborium*, qui est en usage chez les Grecs & chez les Latins. Hélicius a cru qu'il vient originairement des Egyptiens, & qu'il signifie en leur langue le fruit d'une certaine fève d'Egypte. On a appelé de certains vases *Ciboires*, parce qu'ils étoient faits comme ces fèves d'Egypte. Horace s'est servi du mot de *Ciboria* en ce sens-là, comme l'a remarqué l'ancien Scholiaste Latin. Il se peut aussi faire que ces vases aient été nommés *Ciboires*, parce qu'ils étoient faits de ces fèves d'Egypte. On a donné dans la suite des temps le nom de *Ciboires* aux vases sacrés, où l'on conserve les hosties. Quelques Théologiens ont cru qu'ils ont été ainsi appelés, parce que le pain qui nous nourrit pour la vie éternelle y est conservé. Uguigon dit que *ciborium* est proprement un vase destiné ad *ferendum cibum*.

Chez les anciens Écrivains ce mot se disoit de toute sorte de construction faite en voûte, portée sur quatre piliers. Voyez *Acta SS. Febr. T. III. p. 104. C. D. p. 105. B. & April. T. II. p. 11. E.* où l'on voit par la description d'un *ciboire* de marbre, soutenu de quatre colonnes de marbre, & imposé sur un Autel, que c'est la même chose que baldaquin. Voyez ce mot. Chez les Auteurs Ecclésiastiques, c'est aussi un petit dais, ou voile élevé & suspendu sur quatre colonnes

sur le maître autel. On en voit encore en quelques Eglises à Paris & à Rome. Les Italiens appellent encore *ciborio*, un tabernacle isolé. On a dit qu'on posoit des *ciboires* sur les corps des Saints & des Martyrs, parce qu'on les enterreroit sous les autels.

CIBOULE, f. f. Petite oignon qui a peu de tige, qu'on mange en salade, & dont on fait des sautes. *Cepula*, diminutif de *cepa*, d'où le mot est dérivé. Voyez **OIGNON**. Les *Ciboules* ne se multiplient que de graine, qui est de la grosseur de la poudre à canon ordinaire, un peu plate d'un côté, & à demi ronde de l'autre, & cependant un peu longue, en ovale, & blanche dedans. **LA QUINT.**

CIBOULETTE, f. f. Petite ciboule servant aux mêmes usages. *Cepula minor*.

C I C.

CICATRICE, f. f. Petite couture, ou élévation de chair calleuse qui se fait sur la peau, & qui reste après qu'une plaie est guérie. *Cicatrix*. La plaie tend à *cicatrifier*. Les *cicatrices* des plaies reçues à la guerre sont honorables. Regardez ces visages hâves, ces corps hideux de plaies, & tout couverts de *cicatrices*. **VAUG.** Quelques-uns tirent ce mot de *quasi circa cutem*. D'autres disent que *cicatrix*, Latin, d'où vient le François *cicatrice*, est dit comme *occatatrix*, parce que la *cicatrice* n'est que *obductio vulneris*, ce qui cache la plaie. Mais il vaut bien mieux ne le faire venir que de *cecatrix*, qui à la même force, venant du verbe *cecari*, *aveugler*. La plaie ouverte a en quelque manière des yeux. La *cicatrice* en la refermant lui ôte la vue.

CICATRICE, se dit aussi figurément en Morale, des plaies qui sont faites à l'honneur. *Nota, vestigia*. On a beau faire des réparations d'honneur, la *cicatrice* demeure toujours dans le cœur, dans l'esprit. Après que les plaies que fait la calomnie sont refermées, les *cicatrices* demeurent toujours. **ARLANT.**

CICATRICULE, f. f. du Latin *Cicatricula*. Petite cicatrice. Le petit poulx qui est dans l'œuf dans un état de nymphe, & caché sous la peau d'un vermineux, se nourrit d'abord du blanc de l'œuf, & ensuite du jaune lorsqu'il est un peu fortifié, & que ses parties commencent à s'affermir. C'est sur la membrane qui environne le jaune, que se trouve la *Cicatricule* ou petite tache blanche qui est seule le véritable germe où réside le vermineux. L'œuf ou ce petit germe est entré devient fécond. Celui où il ne se trouve point manque de germe, & ne contient que des nourritures stériles. Les femelles donnent quelquefois des œufs sans avoir eu la compagnie du mâle; mais il n'en provient rien. *Spéctacle de la nature*.

CICATRISANS, f. m. pl. *Cicatrifansia*, um. Remèdes dédicatifs. Voyez **CICATRISATIF** dans le Dictionnaire.

CICATRISATIF, adj. Terme de Médecine, qui se dit des remèdes fort dédicatifs, qui aident à la nature à réparer le cuir, & à former une cicatrice, comme l'iris, l'aristoloché, la centaurée, &c. *Medicamentum cicatricem inducens*. Les Grecs les appellent *epulotiques*.

CICATRISER. D'autres disent **CICATRICE**. Voyez plus bas, v. 202. Faire des cicatrices. *Cicatrificat, cicatricem efficit*. On lui a *cicatrifié* tout le visage.

CICATRISER, est aussi neut. passif. *Cicatricem recipere*. Il se dit des plaies qui commencent à se guérir & à se refermer. Les Chirurgiens ont soin de ne laisser pas sitôt *cicatrifier* une plaie, de peur qu'il ne s'y fasse un fœc, s'il y demeurait du pus.

On est fort en doute s'il faut dire *cicatrifier* ou *cicatrifier*. Ce qui donne lieu à ce doute, c'est que d'un côté nos Auteurs les plus célèbres, comme Patru & Boileau, disent toujours *cicatrifier*; & que de l'autre il y a d'hâbles Médecins & Chirurgiens qui soutiennent au contraire qu'il faut dire *cicatrifier*; & il semble en effet que ce dernier soit plus de l'usage commun: outre que quand il s'agit de termes de quelque art, la présumption est toujours pour ceux qui le professent, sur-tout s'ils

s'ils font gens de Lettres. Cependant on peut conclure de ce partage, que l'un & l'autre sont bons. Si ce n'est qu'on veuille dire que *mariner* est plus du style héroïque & sublime, & *cicanyer* plus du style familier & ordinaire. Belleau a dit *cicanyer* dans ce vers.

Ses frons cicatricell rend son front furieux.

Et Regaier a dit *cicanyer* dans le sens figuré :

*Pour moi, si mon habit par-tout cicatricell,
Né me rendus du peuple & des Grands mépris,
Je prendrai pauvre.*

Mais l'Académie s'est déclarée pour *cicanyer* dans tous les sens.

CICATRIS, *é. s. part. pass. & adj. Cicatricis*. Plante *cicatricifère*. On l'appelle *cicatricifère*, est celui qui a reçu plusieurs plaies dont il est couvert des marques.

CICCUS, *f. m.* C'est, selon Hésychius, une espèce de petite Sauterelle. On en fait si peu de cas, que cela a donné lieu à un proverbe qui marque le mépris. C'est encore une espèce d'oiseau sauvage, selon Aldrovand. *Nicomp. Ornitholog. L. XIX. c. 10.*

CICERO. Termes d'Impérialisme, est le caractère entre le petit Romain & le S. Angustin. *Cicero nescit, Cicero vult.*

CICÉROLE, *f. f.* Espèce de pois échies. *Cicero*, ou *Cicercula*. On dit aussi des dais.

CICÉRONE, *f. m.* C'est le nom qu'on donne en Italie à ceux qui sont vus les curiosités d'une ville aux étrangers. Comme j'ai déjà été deux fois à Venise, je sens de Cicéron à deux Cornes de Bobbne que j'ai connus à Prague. *Bavens de Poissins.*

CICÉRONIEN, *adj.* Qui est en bon Latin, comme celui de Cicéron. Le style du discours Latin sur la spiritualité & l'immortalité de l'âme, n'est autrement *Cicéronien*. *Observations sur les Ecrits modernes.*

*A cet éloquent Troyenne,
Tant fois par Cicéronienne,
D'un de rare écolier,
Tous les troupes l'ont vu.*

SCARRON, *Fig.*
sat. l. 1. p. 62.

CICÉRONIEN, *f. m.* Scrupuleux intimement du style de Cicéron. M. Desjardins, Principal du Collège de S. Quentin, recommande d'aimer & de bien étudier Cicéron; mais il condamne cette admiration superstitieuse, qui à la renaissance des Lettres enfanta la fesse des *Cicéroniens*, dont l'extravagance alloit jusqu'à mépriser tous les ouvrages écrits d'un style différent de celui de Cicéron, & jusqu'à interdire aux jeunes gens la lecture des autres Écrivains de l'Antiquité, & à les borner à l'imitation servile de ce fameux Orateur. Enfin, à finement caillé ces esprits superstitieux dans son Dialogue intitulé : *Cicéroniens*. *Observ. sur les Ecrits mod. t. 1. p. 129.*

On a vu autrefois les *Cicéroniens*, fesse ridicule, se croire des Cicérons, lorsqu'avec les expressions élégantes & les tours harmonieux de l'Orateur Romain, ils avoient réussi à former un discours d'après le sens & de raisonnablement. En vain sut-on s'exprimer, si on ne fait pas penser, & en vain pensait-on, si l'on ne fait pas conclure ses pensées, en observant l'ordre que la nature & la raison prescrivent. *Observ. sur les Ecrits mod. t. 1. p. 129.*

CICLAMEN, *f. m.* Voyez PAIN DE POURCEAU. C'est la même plante.

CICLAMOR, *f. m.* On dit mieux *crier*. C'est un terme de Blason, une espèce de bordure de l'écu, ou de quelques-unes des pièces dont il est orné.

CICOGNAT, *f. m.* Prononcez le *c* comme un *g*. Petit de la Cicogne; *Cicognes*. *Cicoma pallus*. *Cicognas* est plus usité.

CICOGNE, *f. f.* Oiseau qui a le bec & les jambes lon-

gues & rouges, qui vit d'insectes. *Cicoma*. Son plumage seroit entièrement blanc, si ce n'étoit qu'elle a l'extrémité des ailes noires, & quelque peu des cuisses & de la tête. Elle choisit les plus hauts arbres dans les lieux marécageux pour y faire ses nids; elle couvre l'espace de trente jours, & ne pond que quatre œufs. On dit que la *cicogne* nourrit son père & sa mère, lorsque la vieillesse leur ôte le moyen de chercher leur vie, ce qui est une marque qu'elles vivent long-temps. L'on ne mangeoit point autrefois de *cicogne*, à présent on les élève pour la délicatesse de leur chair.

Il y a deux espèces de *cicogne*, la blanche, de laquelle nous parlons ici, & la noire, que les Egyptiens appeloient *Ibo*, dont nous parlerons à ce mot. La noire n'est pas oiseau de passage, mais demeure toujours en un pays. La blanche se plaint particulièrement dans les pays & dans les étangs. Il y en a en quantité en Allemagne & en Suisse. Elles s'en vont à la mi-Août, & reviennent au Printemps. Bellon rapporte que la dernière qui arriva au lieu où elles s'assembloient pour partir, est tuée. Aldrovand dit que c'est proche du Ténin qu'elles font leurs assemblées; & qu'après avoir tenu conseil entre elles, elle partent la nuit.

Il y a dans le Cabinet de la Société Royale de Londres une tête d'une *cicogne* des Indes, que personne n'avoit décrite avant Grew, qui l'a fait dans le *Museum Regium Britannicum*.

On dit que c'est la *cicogne* qui a appris aux hommes l'invention des cyllindres. La *cicogne* tient l'aile baissée en volant. Son petit s'appelle *cicognon*, d'autres disent *cicomeau*, & on croit que ce dernier est le plus usité. La *cicogne* est le symbole de la réconciliation. Les *cicognes* mangent les serpents. Le Roi de la Chine, pour marque de sa Royauté, porte deux *cicognes* en broderie sur la poitrine, avec une perle au haut du bonnet; ce qui s'est permis qu'à lui seul. Elle est appelée *Cicoma*, quand *si* *cicoma* & *benigna* *nostra*, dit Martinus; parce qu'elle est d'un naturel doux & tout-à-fait apprivoisé, demeurant volontiers parmi les hommes. Juvenal rapporte dans son *Histoire de Hollande*, qu'on a vu une *cicogne* revenant à son nid qui étoit éteint par les flammes d'un incendie, qui en étoit tout près, fille de grands efforts pour retirer ses petits du danger où ils étoient, & ne l'ayant pu faire à cause qu'ils n'avoient point de plume, s'étendant dans son nid, & se laisser brûler en les couvrant de ses ailes. On trouve dans le III^e L. de Voisins, *De Idol. c. 82. 84. 85. 96. 97.* à peu près tout ce que l'Antiquité a dit des *cicognes*.

Une *cicogne* qui nourrit son père & sa mère vieux, avec ce mot, *Datis per amorem* *vire*, est une devise du Lucrèce, pour exprimer la Reconnaissance. Et avec ce mot, *Par pari fratri*, elle est de Scipion Bagagli. On donna pour devise à Raimond I. Duc de Parme, une *cicogne* qui tue des serpents, avec ce mot *Servat & profugit*; & à Philippe III. Roi d'Espagne, *Dum evolvam*; pour marquer la pitié & son zèle à exterminer les Mores d'Espagne. Celle-ci est d'Emmanuel Thébaud.

Sur les médailles la *cicogne* qui nourrit le père & la mère durant leur vieillesse est le symbole de la Piété; elle se met ordinairement à côté de certe Déesse, ou des enfans qui ont singulièrement honoré leurs parents. P. JONEST.

On appelle proverbialement, des *canes* à la *cicogne*, des canes fées à plaisir, des contes de vieilles, dont on amuse les petits enfans. *Fautais.*

CICOGNE, est aussi une certaine machine à tirer de l'eau. *Talano. TACHARD.*

CICONNEAU, *f. m.* Prononcez *Cigogneau*. Petit de la Cicogne. *Cicoma pallus*. On dit, qui mangera d'un *cicomeau*, ne sera louché de la vie; & qui mangera d'un *cicomeau*, ne sera chassé de l'année. Ce sont des dictons populaires.

Les *cicomeaux* courent leurs parents, lorsqu'ils sont hors d'âge de chercher leur vie. *FAULTIER.*

CICUTAIRE, *f. f.* *Cicuta*. Plante ombellifère dont les feuilles approchent en quelque manière de celles de la Cicogne; c'est apparemment à cette ressemblance qu'elle doit

doit son nom. Sa racine est vivace, assez grosse, branchue; du collet de cette racine sortent quelques feuilles fort amples, d'un verd foncé, découpées en plusieurs segmens, qui sont recoupés en d'autres plus menus, taillées en manière de pinnules de Fougere. Les queues qui les portent sont branchues, épaisses à leur naissance, d'où fort une tige plus grosse que le doigt, noueuse, creuse, haute de trois à quatre pieds, & garnie de quelques feuilles qui prennent origine des nœuds, & qui ressemblent aux premières. Elle est divisée en quelques branches à son extrémité, qui soutiennent chacune une ombelle de fleurs pâles, auxquelles succèdent des fruits composés de deux grosses semences longuettes, voutées & canelées sur leur dos, d'une couleur tirant fur le blond. L'odeur de ses feuilles est un peu désagréable. *Cicaria latifolia, ferida, C. B. Pin.*

C I D.

CID, f. m. C'est le nom que donneront à Dom Rodrigue Dias de Bivar cinq Rois Maures qu'il vainquit. Ce Dom Rodrigue est ce guerrier fameux du onzième siècle, plus connu en France sous le nom de *Cid*, depuis la Tragédie de Corneille, dont il est le sujet, que par ses victoires, & la part qu'il eut à celles d'Alfonse III.

Cid est un nom Arabe, qui signifie Chef, Commandant, Général, Gouverneur, Petit Roi. Il vient de *قائد*, qui signifie Gouverner, administrer, commander. De-là se dit *قائد*, *Cid*, d'où s'est formé *Cid*.

Cid, f. m. Tragédie de Pierre Corneille. Jamais pièce de Théâtre n'eut un si grand succès. M. Pellisson, dans son *Histoire de l'Académie*, dit qu'en plusieurs Provinces de France il étoit passé en proverbe de dire, *cela est beau comme le Cid*. Si ce proverbe a péri, il faut s'en prendre aux Auteurs qui ne le goûtoient point, & à la Cour, où s'eût été très-mal parler que de s'en servir sous le ministère du Cardinal de Richelieu. *Vie de M. Corneille l'aîné par M. de Fontenelle son neveu*. Au sentiment de M. de Voltaire, qui se connoît si bien en Pièces de théâtre, & qui en a fait lui-même de si applaudies, ce n'est ni aux Auteurs; ni au Cardinal de Richelieu qu'il faut s'en prendre, mais à Cinna & à d'autres Tragédies de Corneille, plus belles que le *Cid*.

CIDARIS, f. m. C'étoit une espèce de Diadème que portoient les Rois d'Arménie, assez semblable à la Tiare des Perses. Cette Tiare étoit de deux sortes: la droite, & celle qui étoit renversée. Celle-ci pouvoit être portée par tous les sujets du Prince; au lieu que l'autre étoit réservée aux Rois seuls, & à ceux qu'ils désignoiént pour leurs successeurs. *PLUTARQUE, in Ariarxes.*

CIDRAILLER, v. n. Passer le temps dans un cabaret ou ailleurs, à boire du cidre. Ce mot est usité à Rouen & dans toute la Normandie. Il est bas.

CIDRE, f. m. (Quelques-uns écrivent *Sidre*, & même *Sildre*,) c'est une boisson faite de pommes ou de poires pilées & pressurées. Le cidre de pomme s'appelle du *Pommi*, *Vinum pomaceum*, celui de poire, du *Poit*, *Vinum pyracum*. Le cidre doux est celui qui se fait de pommes douces; le piquant, de pommes sauvages. Le meilleur cidre est de couleur d'aubre. Il faut user de cidre lorsqu'il est bien paré, & au milieu de son âge: car lorsqu'il est suranné, & qu'il tire sur l'aigre, il est fort dommageable à la santé. M. Huet, ancien Evêque d'Avranché, dans ses origines de Caën, p. 144. prouve que l'usage du cidre étoit établi à Caën dès le onzième siècle, puisqu'il en est fait mention dans les Lettres Patentes de Philippe le Bel; & que Guillaume le Breton, qui vivoit au commencement du XIII^e siècle, appelle le pays d'Auge *Siceraque umentis*, *Algia pomarix*. M. Huet ajoute, l'usage du cidre, pour le dire en passant, est plus ancien en France qu'on ne s'imagine: sous les enfans de Constantin on accusoit les Gaulois d'aimer le vin, & diverses autres liqueurs qui ressembloient au vin, comme nous l'apprend Ammien Marcellin. Les Capitulaires de Charlemagne mettent au

Tom II.

nombre des métiers ordinaires celui de *Siccratores*; c'est que l'on explique, ceux qui savent faire de la bière, du pommé, du poiré, ou tout autre liquor bon à boire. D'où il paroît que le mot de *sidre*, qui est le même que *sicra*, ne se resserre point pas comme aujourd'hui au seul pommé, mais qu'il s'étendoit à toutes les liqueurs qui enivrent, comme le mot Hébreu, d'où il est venu. Néanmoins l'usage du *sidre* eut peu de cours en France dans la suite. Je crois même que notre Province ne l'a pas pris des François contemporains de Charlemagne, mais plutôt des Basques, dans le commerce que la pêche leur donnoit avec les Normans. Dans la Coutume de Bayonne & de Labour, l'on voit plusieurs titres touchant les *sidres*; & les Basques l'ont appris des Africains, où il étoit autrefois fort commun, comme le témoignent Tertullien & S. Augustin.

Ce mot, selon quelques-uns, vient du Latin *sicra*, où de l'Hébreu *Sichar*, ou enfin du Bas-Breton *Sifist*, qui signifie, dit-on, tout breuvage qui peut enivrer, soit qu'il soit fait de grains, ou de pommes, de palmes, ou d'autres fruits. D'autres le dérivent du Latin *Cesia*, qui est expliqué à CERVoise. Il pourroit bien être ou Norman, ou Saxon, ou Danois d'origine.

C I E.

CIEL, f. m. Orbe azuré & diaphane, qui environne la terre; région éthérée au-dessus de l'élémentaire, dans laquelle se meuvent tous les astres. *Caelum*. La matière des *cieux* est fluide; on leur donne une figure sphérique, comme la plus propre à se mouvoir. Les Anciens ont admis autant de *cieux* solides, qu'ils ont observé de mouvemens différens: comme si cette solidité étoit nécessaire pour soutenir les astres qui y sont attachés. Ainsi ils en ont mis sept pour les sept Planètes. Le *ciel* de la Lune, de Mercure, de Vénus, du Soleil, de Mars, de Jupiter & de Saturne. Le huitième est pour les étoiles fixes, qui est le Firmament. Ptolémée ajouta un neuvième *ciel*, qu'il appella le *premier mobile*. On a depuis inventé deux *cieux* cristallins, & un douzième *ciel* qu'on nomme le *ciel empyrée*. Quelques-uns en ont admis beaucoup d'autres, selon leurs différentes hypothèses. Eudoxe en a admis 23; Calippus 30, Hégiomontanus 33, Aristote 47, Fracastor 73, comme témoigne Vitalis, après Jonston. D'ailleurs, il faut remarquer que les Astronomes ne se mettent pas fort en peine si les *cieux* qu'ils admettent font réels ou non. Il leur importe peu que leurs hypothèses soient vraies, ou qu'elles ne le soient pas, pourvu seulement qu'elles servent à rendre raison de tous les mouvemens célestes, & qu'elles s'accordent avec les Phénomènes. La vraie opinion est qu'il n'y en a que trois; la région des Planètes, le Firmament où sont les étoiles fixes, & le *ciel* des Bienheureux. Ainsi il est vrai de dire, que S. Paul fut ravi au troisième *ciel*. On trouve entre les extravagances du Talmud des Juifs, qu'il y a un lieu où le *ciel* & la terre se joignent: ne le Rabbi Barclana s'y étant fait conduire, il mit son chapeau sur la fenêtre du *ciel*, & que l'ayant voulu reprendre un moment après, il ne l'avoit plus retrouvé, le *ciel* l'avoit emporté, & il fallut attendre la révolution des orbes pour le tirer: Nous avons la ridicule fantaisie de nous faire accroire que le *ciel* ne roule que pour nous, & que le Soleil n'a de lumière que pour nous éclairer.

Le *ciel* a servi de corps à plusieurs dévotions. On en fit un sur le Cardinal de Richelieu, ou le *ciel* étoit représenté; ces mots, *Men agins molem*, où *Men sidra volvin*, monstroient que comme il y a une intelligence qui donne le mouvement au *ciel*, le génie du Cardinal de Richelieu étoit l'âme de tout ce qui se faisoit dans le Royaume.

CIEL. Ce mot n'est que d'une syllabe en vers, tant au pluriel qu'au singulier.

Le Ciel même y sera sunfle,
Et d'encre tout les vœux de l'air
Les Dieux n'y laisseront aller

Fff

Qq

Ce mot vient du Latin *celum*, que quelques-uns dérivent à *calando*, comme qui diroit *guerd*, d'autant qu'il est marqué de diverses étoiles, ou que *calando* veut dire *monstrer*, comme dit saint Ambroise dans son Hexaméron. Mais il vaut mieux le dériver du Grec *καλὸν* *καλόν*, *augurer*, *profonder*. Quand nous regardons le ciel, il nous paroît comme une immense concavité, une grande voûte.

Les *cieux* *crystallins*, ce sont deux *cieux* fins autres, que quelques Astronomes, & entr'autres Alphonse Roi d'Espagne, ont inventé pour expliquer quelques irrégularités qu'ils trouvoient au mouvement des *cieux*, comme celui qu'ils ont appelé de *combaison*, ou de *trépidation*, qui est autrement l'inclinaison de l'axe de la terre. Il prétendait que ce *ciel* de cristal empêchait le mouvement aux *cieux* inférieurs. Le premier *ciel* *crystallin* sert à expliquer le mouvement tardif des étoiles fixes, qui les fait avancer d'un degré en soixante-dix ans vers l'Orient. C'est ce qui fait naître la précession des équinoxes. Le second *ciel* *crystallin* sert à expliquer le mouvement de libération, ou de *trépidation*, par lequel la sphère céleste est portée d'un pôle à l'autre.

CIEL ENFERMÉ, est le Paradis, le Séjour de Dieu, des Anges & des Saints. C'est en ce lieu qu'on appelle la sainte Vierge la *Reine du Ciel*; qu'on dit qu'il faut aspirer au *ciel*; que la vertu est le chemin du *ciel*. L'olivier est une image de la vie du *ciel*, B.A.L. Il faudroit plutôt dire le *repos* & la *tranquillité*, parce que le mot d'*olivier* vient de l'arabe d'un état qui ne convient point aux Bienheureux qui sont dans le *Ciel*.

Existe-t-il un ciel plus saint que celui-ci ?
Que des gens que l'on voit d'un air ardent non commuer,
Par le chemin du Ciel courir à leur fin. MOL.

Il est ainsi nommé, à cause de sa splendeur & de sa blancheur, du mot Grec *καλόν*, qui est de feu, brillant, brillant comme du feu.

Le Ciel qu'en regrette encore
Prix d'un ciel de vers,
Eds envenant la déesse
De ses vœux combaissa. NOUV. CH. DE VERS.

On l'appelle aussi le troisième *Ciel*, comme on l'a dit ci-dessus. S. Paul après la conversion fut ravi au troisième *Ciel*. De là ses explications nouvelles (de Jaurieu) des *lils* (les Prétendus Réformés) rient publiquement d'elles décriées, & toute sa Théologie mystique, appelé, sans doute, c'est un mot de S. Jean Chrysostome, appliqué au quatrième *Ciel*; car S. Paul n'en avait rien trouvé au troisième. PÉRISS. On dit d'une personne qui est en haut degré de contemplation, qu'elle est élevée au troisième *Ciel*.

CIEL, se prend aussi pour Dieu même, pour la providence & pour la justice. *Dieu, c'est Dieu*. Le *Ciel* est offensé, c'est-à-dire, que Dieu est offensé. Pour soutenir l'honneur de la Religion, souvent nous nous disputons de ses lois, & liés d'intérêts avec le *Ciel*, nous nous imaginons que les injures que nous recevons sont les siennes. Les Tyrans ne font que les ministres de la vengeance du *Ciel*, qui veut châtier les hommes dans la colère. S. EVR.

De l'intérêt du Ciel pourquoi vous chargez-vous ?
Pour pour le coupable a-t-il besoin de nous ? MOL.

On peut impunément, pour l'intérêt du Ciel,
Etre dur, se venger, faire des injures ;
De la dévotion c'est la religion. DES MOUL.

On fait aussi ce que l'on entend ici par le mot de *dévoion*.

Prends ton glaive, & fonde sur ces insolents,
Vers aux yeux des mortels jettant les coups. BOIL.

Le Ciel à pour au vœux une bonté cruelle,
Il devroit être sourd aux vœux qu'il fait. LA FONT.

On dit, *Grâce au Ciel*, pour dire, *Grâce à Dieu*. Le *Ciel* n'est témoin; pour dire, *Dieu n'est témoin*. Lever les yeux au *Ciel*; pour dire, implorer le secours divin. O terre ! à *Ciel*; est aussi une invocation, une admiration. C'est un coup du *Ciel*, un effet extraordinaire de la bonté de Dieu.

Et qui donne à sa fille un mari qu'elle hait,
Est responsable au Ciel des fautes qu'elle fait. MOL.

CIEL, est souvent dans l'écriture pour Dieu, en Chap. 21. de S. Math. v. 25. Jésus-Christ demande aux Pharisiens, si le Baptême de Jean venoit du *Ciel*, ou des hommes. On pourroit traduire *venoit de Dieu*; de même au Chap. 17. de S. Luc v. 18. où l'Enfant prodigue dit à son père : *J'ai péché contre le Ciel & contre vous*; il seroit aussi bien de traduire, *J'ai péché contre Dieu & contre vous*. Le Royaume des *Cieux* ou du *Ciel*, & le Royaume de Dieu, sont synonymes dans les Evangiles. Ainsi il ne paroît pas que dans ces phrases il faille mieux d'employer le mot *Dieu* que le mot *Ciel*, comme quelques-uns font cru, puisque l'usage en ces occasions les a rendus synonymes.

CIEL. On dit également, Voir les *Cieux* ouverts, pour dire, Avoir une grande joie, se trouver dans un grand bonheur.

On dit, Les mariages sont faits au *Ciel*, pour dire qu'ils sont résolus par la Providence.

On dit en termes de l'écriture, Un *ciel* d'airain, pour dire, Une grande fécheresse. Et on s'en sert aussi pour dire, Un *ciel* inexorable, un *ciel* sourd aux vœux. AC. FRANÇ.

CIEL, l. m. Le *Ciel* étoit encore une divinité particulière, que les Grecs appelloient *Οὐρανός*, *Ouranos*, & les Latins, *Caelus*. Selon Platon dans son *Timée*, le *Ciel* & la Terre enfantèrent l'Océan & Thémis, & par eux tous les autres Dieux. Hésiode dit la même chose, *Théog.* v. 45. & 106. Le même Poète v. 126. dit que ce fut la Terre qui mit le *Ciel* au monde, afin qu'il la couvrit, & qu'il fut la demeure des Dieux. Il fut aussi son mari, & ils eurent ensemble plusieurs enfants, entr'autres, l'Océan, Cœus, Crœus, Ypéron, Japet, Thœus, Rhœus, Thémis, Métis, ou la Mémoire, Phœbé, ou la Lune, Thémis, Saturne, les Cyclopes, Cottus, Briare & Gyges. Hésiod. *Théog.* v. 133. & suiv. Les Anciens ont souvent confondu le *Ciel*, ou *Cœus*, avec Saturne son fils, & même avec Jupiter son petit-fils, n'en faisant qu'une même divinité. La plupart des choses qu'ils disent du Dieu *Cœus*, ou du *Ciel*, sont prises de l'histoire de la création décrite par Moïse au commencement de la Genèse, ou de la Tradition des peuples sur cela, qui dans la suite s'est mise de faibles.

Vatſon de Ing. Lat. L. IV. dit que les premiers Dieux sont le *Ciel* & la Terre, & que ce sont les mêmes que Sérapis & Isis en Egypte. Philon de Bérée dit dans Eusèbe que le *Ciel* étoit fils du Dieu Elion Ἠλιον, en Hébreu, c'est-à-dire, très-haut; & qu'il eut quatre fils, Ilus ou Saturne, Bérèle, Dagon & Atlas. Voyez sur ce Dieu, Voſſius, *De Idol.* L. I. C. 22. L. II. C. 16. & 18.

Chez les Athéniens le *Ciel* & la Terre prédisoient aux mariages; c'est pour cela qu'on leur faisoit un sacrifice avant les noces.

Selon le P. Kirker, *Ed. Reg. T. II. P. I. pag. 199.* le *Ciel*, *Cœus*, n'est autre chose que la première cause, Saturne son fils est le premier esprit, ou le premier entendement, *Prima mens*, & Jupiter fils de Saturne étoit l'âme du monde.

CIEL, se prend aussi pour toutes les Divinités que les Fables des Poètes ont placées dans le *Ciel*. Les petits Amours sont brûlés le *Ciel*, la Terre & l'Onde. VOIT.

CIEL, en termes d'Astrologie, signifie seulement les influences

fluences des Astres. *Siderum vis, Ciel définitif.* Les Astrologues, pour duper le monde, ont tâché de persuader que les *cieux* sont un livre où Dieu écrit l'histoire du monde, & qu'il n'y a qu'à en suivre lire l'écrécure, qui n'est autre chose que l'arrangement des étoiles. Ainsi on dit, il eut en naissant le *ciel* favorable, le *ciel* contraire, selon que les Astres bœnés ou malins ont présidé à sa naissance. En cette année le *ciel* fut d'airain, pour dire, fut dur, rigoureux à la terre, & des peuples, des stérilités. Les Astrologues appellent aussi le *maison du ciel*, la maison qui est la plus haute, ou est le Zénith; & le *bas du ciel*, celle qui est la plus basse.

On appelle le tonnerre, le feu du Ciel.

Ciel, en Chymie, est la partie la plus pure, la plus parfaite, la plus épurée des corps; c'est la quintessence des minéraux, des végétaux, & des animaux.

Ciel, se prend aussi pour un climat d'été, un pays différent de celui où l'on est, & fut-on quand on a passé la Ligne. Cielum. Il est allé voyager vers le Midi, habiter sous un autre ciel & sous d'autres astres; sous un *ciel* plus doux. J'ai enfin quitté ces climats où la neige couvre la surface de la terre, & me vaillai sous un *ciel* par & serais. Le CH. DE M. Je viens chercher le repos sous un *ciel* étranger, S. Evr.

Ciel, se prend aussi quelquefois pour l'air. *Ar, Cielum.* Le Ciel est l'air; pour dire, il n'y a point de node dans l'air. Le feu du Ciel, c'est la foudre qui se forme dans les nuées. La rafale du Ciel. L'arc-en-ciel qui parait dans une nuée pluvieuse. La norme du *ciel*. Les oiseaux du *ciel*, qui volent dans l'air. On dit aussi, Le *ciel* d'un tableau, pour dire, ce qui représente l'air.

Sur la mer on dit, que le *ciel* se baigne; pour dire, que le *ciel* s'éclaircit. *Caelum aperitur.* Gros *ciel*; pour dire, qu'il y a de gros nuages en l'air. *Olymum, nubium.* *Ciel fin*, c'est-à-dire, que le *ciel* est clair. *Clerum, parum, nubium.* *Ciel obscurum*; pour dire que l'horizon est couvert de nuage. *Olymum, nubium.*

Ciel, se dit aussi d'un chapeau, du haut d'un lit. *Superum, telli regnum.* Il a porté le *ciel* à la Fée-Dien. Il a mis ses armes sur le *ciel* du lit. Au lieu de *ciel* de la, plusieurs disent *fonds de lit*.

On appelle dans les carrières, le *haut du ciel*, celui qu'on laisse au-dessus de la tête, & sous lequel on tire la pierre. C'est le premier banc qui se trouve au-dessus des terres en fouillant les carrières, & qui leur sert de plafond dans la continuité à mesure qu'on les fouille. *Lapidum caetera.*

Remarque qu'en parlant du *ciel* d'un tableau, on d'architecture, on de plusieurs lits, on dit *ciel* au pluriel, & non pas *cieux*.

Ciel. Diakene *ciel*. Les femmes donnaient ce nom à un ornement de tête qui faisait partie de la coiffure qu'elles nommaient *combed*.

Ciel, se dit proverbialement en ces phrases. On dit, *le ciel* remboit, il y auroit bien des choses prises, pour se moquer de ceux qui chertent des précautions contre des accidents qui n'arriveront jamais. On dit aussi de deux choses bien différentes, qu'elles sont *chaignées* comme le *ciel* fêlé de la terre. On dit aussi, qu'on élève un homme jusqu'au *ciel*, jusqu'au troisième *ciel*; pour dire, qu'on le loue excessivement. On dit aussi, qu'on ne voit ni *ciel* ni terre, lorsqu'on est aveugle, ou qu'on est dans une grande obscurité. Il a remué *ciel* & terre; pour dire, Il a fait toutes sortes d'efforts pour faire réussir cette affaire. On dit encore, Le *ciel* rouge au soir, & blanc au matin, c'est la journée du Pèlerin. On dit aussi, que les mariages sont faits au *ciel*; pour dire, qu'ils ne se font que par l'ordre de la Providence.

CIELEGE, f. m. Bougie ou chandelle de cire fort allongée, qu'on pose sur des chandeliers, & qu'on brûle dans l'Eglise, & ailleurs, durant les cérémonies Ecclesiastiques. Morceau de cire étendu en long, & en forme de cône autour d'une mèche de coton, & percé par sa base pour pouvoir entrer dans le bout d'un chandelier. En Italie les *cierge* sont d'une même grosseur dans toute la

toute leur longueur; en France, ils se terminent en pointe forte allongée par en haut. Ils mardoient deux à deux un *cierge* en main. Entendu un *cierge* à ses pieds. Cela se dit d'un mort. A la Chandeleur on porte des *cierge* à la Procession. Le *Cierge d'Al*, est celui qu'on brûle auprès des agonisants. Une berce de *cierge*.

Les Payens se servaient de flambeaux dans les jours de cérémonies; comme dans les sacrifices, & dans les mystères de Cérès. On en mettoit aussi devant les statues des Dieux. Il y avoit aussi des illuminations à la porte des maisons où l'on célébroit quelque fête. Quelques-uns soutiennent que les Chrétiens ont imité cette cérémonie Payenne. D'autres prétendent qu'ils ont appris des Juifs à tenir des *cierge* allumés dans les Eglises. Apparemment comme dans les commencements du Christianisme l'on s'assembloit dans des maisons particulières, il falloit nécessairement se servir de *cierge* & de flambeaux. On en est même besoin depuis que l'on eut la liberté de bâtir des Eglises. Elles étoient emplies d'une manière qu'elles recevoient peu de jour, afin d'inspirer plus de respect par l'obscurité. Ensuite l'on conserva cette coutume, qui ne contribue pas peu à rendre plus auguste les cérémonies des sacés mystères; cette origine de l'usage des *cierge* est plus naturelle & plus vraie; mais il y a longtemps que les *cierge*, que la nécessité avait introduits, sont devenus un ornement, & une chose de cérémonie. Sans Paulin, qui vivoit au commencement du V^e siècle, dit que les Chrétiens faisoient pendre les *cierge*. Le IV^e Concile de Carthage, vers la fin du IV^e siècle, ordonne que quand on donne l'ordre d'Alcôve à quelqu'un, l'Archidacre lui mette entre les mains un chandelier avec un *cierge*. Saint Jérôme contre Vigilance C. 1. marque que l'usage étoit dès lors d'allumer des *cierge* dans l'Eglise, mais qu'on ne le faisoit cependant point le jour. Qu'il quelques siècles, aujourd'hui, en quelques femmes le font par ignorance, ou par simplicité, quel mal y a-t-il? Godeau remarque dans son *Histoire Ecclésiastique* L. III. C. 19. p. 181, que les Fidèles entrant le corps de S. Cyprien martyré au milieu du III^e siècle, allumèrent des *cierge*, quoiqu'ils lui rendissent les derniers devoirs en public. Voyez sur les *cierge*, & leur usage, Vossius, *De Idol.* L. IV. C. 91.

Ce mot, *cierge*, vient de *cirum*, pour *cirum*. MÉNAGE.

Et *Cirum*, ou *Cirum*, vient de *cir*, *cir*. On dit proverbialement, qu'un homme est droit comme un *cierge*, quand il se tient debout avec quelque affectation & quelque contrainte. On le dit aussi de toutes les autres choses qui sont droites, & posées perpendiculairement. Cette plante pousse ses jets, droit comme un *cierge*. On a mis une cale sous le pied de ce cabinet, de cette armoire; la vaille maintenant droit comme un *cierge*. *Ad perpendicularitatem exactus.*

CIERGE PASCHAL. C'est un *Cierge* qu'on porte le Samedi-saint pour faire l'eau bénite, qui est bûné par le Diacre, & allumé d'un nouveau feu. *Cirum paschalis*. Le Pénitenciel dit que c'est le Pape Zozime qui est l'auteur de cette cérémonie; mais Baronius remarque que l'usage en est plus ancien, comme il parait par un hymne de Prudence. Ainsi il croit seulement que ce Pape en établit l'usage dans les Paroisses; jusques là on s'en avoit usé que dans les grandes Eglises. Le P. Papebroch nous en a expliqué plus distinctement l'origine dans le *Concilio Chronico-historico*, qui est dans le *Proprium ad Alia Sancti Martini*, p. 9. & dans les *Paraphrases ad Cantuam*, qui sont à la fin du VII^e Tome des Saints du mois de Mai p. 19. & voici ce qu'il en dit.

Quand le Concile de Nicée eut réglé le jour que l'on célébreroit la Pâque, il chargea le Patriarche d'Alexandrie d'en faire faire tous les ans le canon, & de l'envoyer au Pape. Toutes les autres fêtes mobiles se réglaient sur celle de Pâques; & l'on en faisoit chaque année un catalogue, que l'on écrivoit sur un *cierge*, *an*, sur, que l'on benoit solennellement dans l'Eglise. Ce *Cierge*, selon M. l'Abbé Chastelain, n'étoit point une

F f f j chandelle

chandelle de cire faite pour brûler : il n'avoit point de mèche ; c'étoit seulement une colonne de cire faite pour élever cette liste des fêtes mobiles, & qui faisoit pour cela durant en ans & des l'Antiquité, quand on vouloit que quelque chose durât toujours, on la gravoit sur le marbre, ou sur l'airain ; quand on vouloit qu'elle durât longtemps, on l'écrivoit sur le papier d'Égypte, ou sur de l'écorce d'arbre ; mais quand on vouloit qu'elle durât seulement quelque temps, on se contentoit de l'écrire sur de la cire. Dans la suite on écrivit les fêtes mobiles sur du papier, ou sur un tableau ; mais on ne laissa pas d'attacher toujours l'un ou l'autre au Cierge Paschal ; ce qui se pratique encore à Notre-Dame de Roses, & dans tout l'ordre de Cluny, comme le P. Papebroch dit l'avoir appris de M. l'Abbé Chaffelain. Telle est l'origine de la bénédiction du cierge paschal ; cérémonie qui ne commença pas néanmoins si-tôt à Rome, comme il paroît par l'Ordo Romanus, dans l'Office du Samedi-saint, où il est dit que cette bénédiction se faisoit seulement en *serpensibus canonicis*, mais non pas dans Rome.

Deux choses prouvent l'antiquité de cette cérémonie. 1^{re}, C'est que la formule d'invocation qui la précède, est la même que le voit dans le Bréviaire Ambrosien, & qu'il semble par deux Missels très-anciens, que S. Angustin la porta de Milan en Afrique. 2^{de}, C'est que l'Auteur du Traité du cierge paschal, qui se trouve parmi les Ouvrages de S. Jérôme, étoit contemporain de ce Père & de S. Angustin ; on même plus ancien, puisqu'il écrivoit l'année que Gratien fut trahi par son armée, mais dans les sens, & enfin tel ; c'est-à-dire l'an 381, de J. C. Ces preuves font bien plus solides que celles que l'on prétend tirer de l'Hyymne de Prudence, dont le titre étoit, *Ad incensum lucernæ*, qui signifie, Pour allumer la lampe, & que l'on a changé dans la suite, mal-à-propos en celui-ci, *Ad incensum cœri paschalis*, c'est-à-dire, Pour allumer le cierge paschal ; car il n'y a pas un mot dans cet hymne qui concerne le cierge paschal.

Au reste, le P. Papebroch croit que ce que M. l'Abbé Chaffelain pensoit de cette colonne de cire, peut s'être observé à Rome ; mais il juge avec raison qu'ayant été institué pour être une figure de J. C. ressuscité, & paroissant à ses disciples, & afin que pour représenter ce mystère elle brûlât pendant les Saines mylles, jusqu'à l'heure de l'Ascension qu'on Pétoit ; cela suppose qu'elle avoit une mèche, & que c'étoit véritablement un cierge. Saint Ennode, Evêque de Pavie, au commencement du VI^e siècle, nous a laissé parmi ses œuvres deux bénédiction du cierge paschal. La forme de cette bénédiction n'étoit pas la même par tout ; la plus généralement reçue étoit celle que nous avons recitée, & qui commence par *Exultet jam Angelus munda*. Elle est ancienne ; mais on ne voit pas sur quel fondement on l'attribue à Saint Angustin, ou à S. Léon. C'étoient les Diocèses qui faisoient cette bénédiction, même en présence de l'Evêque, ou du Prêtre Officiant. Voyez Baillet, T. IV. p. 274.

CIERGE, se dit aussi des jets d'eau par une même ligne, qui sont droits & menus, & qui sont disposés par divers rangs dans des maisons de plaisance, & dans des bassins de fontaine, ou en des cascades. *Expressa saltem in aqua cœteram formæ, & dispositæ, aquæ saltem cœteram imitant, referunt*. On les nomme grilles d'eau, quand ils sont près les uns des autres, *cascadæ*.

CIERGE, se dit encore d'une espèce de gros chardon que les Caristes appellent *akutier*. Il croit comme un gros buisson touffu garni de toutes parts d'épines fort pointues & défilées. Il pousse en son milieu neuf ou dix tiges, sans branches ni feuilles, qui sont hautes de neuf à dix pieds, & cannelées comme de gros cierges. Ces tiges sont aussi garnies d'épines piquantes comme de fines aiguilles, qui étant extrêmement perçantes ne permettent point qu'on puisse toucher cette plante de quelque côté que ce soit. Le dedans ainsi que l'écorce est assez molle & spongieux. Chaque cierge porte en une saison de l'année des fleurs jaunes, ou violettes,

entre les tiges cannelées de la tige. A ces fleurs succède un fruit en forme de gros figue. Il est assez délicat & bon à manger. Les oiseaux en font fort frands ; mais ils ne peuvent le lécher qu'en volant, à cause que les aiguillons qui le couvrent de toutes parts, ne leur permettent pas de s'arrêter, ni sur le buisson, ni sur les tiges. Les Indiens ont l'habitude d'en détacher le fruit avec de petites perches fendues par le bout. Le lendemain, nous fumes encore six lieues entre des collines chargées de ces arbrisseaux, que les Espagnols nomment *argano*, & que les Français appellent cierge épineux. On dit qu'à la voir de loin que ce soit une forêt de flambeaux de cire verte. LET. CUX. ET ÉDIF. T. XI.

On cultive depuis quelques années au Jardin Royal des plantes à Paris, une espèce de cierge épineux qu'on nomme cierge du Peron, *Cœri Peruvianum*. Il est haut de plus de 13. pieds, & a demi pied de diamètre ; il est droit, & a cinq à six pans ou côtes qui sont garnies à leur marge, & par intervalles de quelques centes d'épines fort aigües, & longues d'environ un ponce. Les fleurs qu'il a données font forties au dessus de ses toupets, & étoient longues de près d'un demi pied, composées d'un calice fait en forme d'entonnoir verd, d'ailleurs, creux, pour laisser passer le style qui surmonte l'embryon qui est verd, & sur lequel toutes la fleur pose ; ce calice soutient deux rangs de pétales blanchâtres, & un peu lavés de pourpre, & qui sont étroitement unies avec ce calice par leur base ; les étamines étoient en grand nombre. Cette fleur passe fort vite, & étant épuisée elle a plus de cinq ponce de diamètre. Du Tertre parle des cierge épineux des lies d'Amérique. Le P. Plumier a rangé sous les *Mitissillæ* plusieurs espèces de cierge qui s'y trouvent. Ces plantes sont pleines de suc, & servent aux animaux pour déléter leur soif.

CIERGE. Nom d'un coquillage de mer, qu'on appelle autrement *Oxæ*. *Cœri cancha*, *Oxæ*. Le cierge ou oxæ est une espèce bien rare, sur-tout à trouver bien saine. GERRAIN. Un grand oxæ ou oxæ des plus blanches. Cette coquille est difficile à trouver. In.

CIERGER une étoffe. C'est mettre de la cire liquide aux endroits par où elle a été coupée, de peur qu'elle ne s'effile. On dit plus communément *buger*, à cause que cela se fait avec une petite bougie allumée.

CIERGIER, f. m. Marchand qui vend des cierge, ou l'ouvrier qui les fait. *Cœriorum optis*. A Paris on l'appelle plutôt Marchand Cier.

CIERVE, f. f. Vieux mot, qui a été dit autrefois pour Biche. On disoit *cœri* au lieu de *cœre*, comme *chèvre* pour chevron, & *cœre* étoit la femelle de cerf.

En jeu de la balle (Iphigénie) ses mis
Une cierge & saur
Si fut la Digne apais.

Ce mot s'étoit trouvé du Latin *Cœri*, biche.

CIEZ, f. m. Vieux mot. Cheveu.

C I G.

CIGALE, f. f. Insecte qui vole & fait grand bruit en été dans la campagne. *Cicada*. Il y a deux espèces de cigale, dont les premières ne chantent point, qui sont les moindres, & qui meurent les dernières, qui ont le corps tout d'une venue ; & ce sont les femelles. Les secondes sont celles qui chantent, qui sont mâles, qui viennent les dernières, & qui meurent les premières. Celles-ci ont le corps presque coupé par le milieu. Elles sont leurs petits dans les terres qui se reposent, & font en grande abondance quand la saison est pluvieuse. Elles ne viennent point aux lieux où il n'y a point d'arbres ; mais elles haïssent pourtant les forêts froides & ombragées. D'abord elles naissent comme de petits vers en terre, d'où font filées les mères *cigales*.

lar, qui sont bonnes à manger avant qu'elles soient de la coquille dont elles font environnées. Les Orientaux en vivent. Les *agalis* sont bonnes aux douleurs de la vessie; & Galien ajoûte que quelques-uns ordonnent trois, ou cinq, ou sept *agalis* riches, avec pareil nombre de grains de poivre, contre la colique, & qu'il les faut prendre par intervalle & en fort de la maladie. D'autres se servent de leur cendre pour faire uriner, & rompre la pierre.

Les *agalis* sont des mouches à quatre cils. Elles sont réellement *Gastrophys*, ou ventrales. L'instrument qui exécute leur prétendu chant, est une espèce de tambour ou de tymbrane qui se trouve sous le ventre. Le chant n'appartient qu'aux mâles, ainsi que chez les oiseaux. Voyez en la mécanique dans l'Hist. de l'Académie des Sc. 1740. p. 8.

Ménage dérive ce mot François du mot Latin *Cicada*. Charleus le dérive de *ciro*, & *cada*, parce que les *agalis* tombent & disparaissent bien-tôt, ou de *ciro*, d'où comme si on disoit l'insecte qui chante, *ciro*, *ciro*, ou qui fait *ciro* en chantant.

Le chant des *agalis* est fort important.

La cigale ayant chanté

Tout s'est fini,

Et monna fait dépouiller;

Quand la bête fut venue, LA FONT.

La cigale étoit dédiée à Apollon, comme au Dieu de la voix & du chant. Il ne semble pourtant pas que ce soit pour la beauté de son chant, car on appelloit un mauvais Poète une *cigale*; mais c'étoit parce qu'elle e beaucoup de voix, qu'elle chante constamment. Voyez les *cigales* Voûtes, De Lail. L. IV. c. 67. 85.

Une *cigale*, avec ce mot de Virgile, *Sole sub ardore*, Ecl. II. 11. ou avec ce vers de Pétrarque,

Infus et hora glorio,

Est la devise d'un travail infatigable & d'une persévérance constante.

CIGALE, est aussi un petit poisson d'eau douce qui ressemble à la *agale*. *Cicada fluminalis*. ROND.

CIGALE DE MER, est un poisson de têt, mon & fin sang, qui a cinq bras d'un côté & autant de l'autre, & une queue comme l'écrévisse. *Cicada marina*.

CIGALES. C'est ainsi que l'on nomme aux Indes Antilles les bouts de tabac que l'on fume sans pipes. Les Espagnols les nomment *aguros*. Voyez ce mot.

CIGARROS, f. m. Sorte de tabac qui se cultive en quelques endroits de l'île de Cuba.

CIGNE. Voyez CYGNE.

CIGOGNAT. Voyez CICOGNAT.

CICOGNE. Voyez CICOGNE.

CIGUE, f. f. *Cicuta*. Il faut dans ce mot un *E* rému, pour différencier la dernière syllabe de celle du mot *jauger*. On doit observer la même orthographe dans le mot *ambigat*, &c.

La *cigue* est une plante ombellifère, qu'on range parmi les plantes vénéneuses. On distingue la *cigue* en deux espèces, à savoir, la grande & la petite. La *cigue* simplement dite, ou la grande *cigue*, *Cicuta major*, C. B. a la racine pareille à celle du panais, jaunâtre en dehors, blanchâtre en dedans, douceâtre au goût, & d'une odeur forte. Les feuilles qu'elle pousse sont découpées en plusieurs segments, branches comme celles du *Myrrh*, d'une odeur vénéneuse, âcre, d'un verd obscur. Sa tige s'élève de quatre à cinq pieds; elle est creuse, hile, noueuse, branchue, garnie par intervalles de feuilles inégalement incisées, plus petites, à mesure qu'elles s'éloignent du bas de la plante. Cette tige & ses branches portent des ombelles de fleurs à cinq petites pé-

tales blanchâtres, inégales, disposées en fleurs de lis de France. A ces fleurs succèdent les semences aussi menues que celles de l'arni, arrondies, canelées sur leur dos, & d'un verd brun. Cette *cigue* vient dans les endroits un peu humides à l'humide, près des maisons, & le long des chemins. On a tant d'exemples fâcheux des mauvais effets de cette plante, qu'on ne sauroit en approuver l'usage interne. Il y a cependant des personnes qui la vantent comme un palliât lidontrique. On doit se contenter de l'appliquer extérieurement, pour résoudre les humeurs loquesses, pour fondre les duretés de la rate, & du foie. Cette plante est la base de l'emplâtre qui porte son nom. Elle a été regardée par plusieurs Médecins comme un poison froid; d'autres cependant, sur tout les Modernes, la mettent en nombre des dissolvans & des poisons chauds. Les principales raisons qu'ils en apportent, comme on le voit dans Wepser, sont qu'elle poque la langue avec beaucoup d'acrimonie; que les corpuscules qui en sortent sont chauds, provenant d'un sel volatil, & d'un soufre impur & puant; que la rage qu'elle cause & les autres symptômes marquent des parties très-agissantes; que si le sang se trouve coagulé après la mort, l'esprit de vin en fait autant.

La petite *Cigue*, *Cicuta minor*, *Porephila foetida*, C. B. n'est pas moins vénéneuse que la précédente; on croit même que son effet est plus prompt & plus sûr. On la reconnoît aisément par ses feuilles, qui ressemblent à celles du persil ordinaire, & qui ont une odeur vireuse; la tige est basse, & n'a guère plus de deux pieds & demi; elle est menue, chargée de feuilles, & divisée en quelques branches qui sont terminées par des ombelles de fleurs blanches, fleurdelisées, en quoi elles diffèrent de celles du persil. Sa semence est menue, & toute la plante a une odeur désagréable & viciée. Sa racine pèche dès que les semences font mûres. Comme cette dernière espèce de *cigue* approche du persil par ses feuilles, il est arrivé quelquefois de fâcheux accidens à ceux qui en avoient mangé par mégarde. Cette plante se trouve assez souvent dans les jardins, dans les vignes, &c.

Il n'est pas possible de découvrir qu'elle étoit la *cigue* des Anciens, parce que cette plante n'est pas la seule des ombellifères qui soit dangereuse. Il y a quelques espèces d'Oenanthe, une espèce de Berle nommée *Sium Eruca folia*, C. B. qu'on a reconnu être très-pernicieuse. Cette dernière plante a fait le sujet d'un ouvrage entier, & Wepser a cru qu'elle étoit la *cigue* aquatique. *Cicuta aquatica*.

Beslin a distingué trois sortes de *cigues* aquatiques. La *cigue* de marais, à feuilles larges & blanchâtres, la *cigue* à feuilles rougeâtres, & la *cigue* à feuilles étroites, ou *cigue* aquatique de Gales, qui est celle dont on parle ordinairement. Wepser a fait un Traité intitulé *Cicuta aquatica Historia nova & Commentaria diaphana*. Il est assez ordinaire de prendre les feuilles de la *cigue* pour celles du persil, & les racines pour des panais, ou pour des carottes.

Quelques-uns sont devenus fous pour avoir mis en leur poing des feuilles de *cigue* au lieu de persil. La *cigue* est ennemie du cerveau, comme les cantharides de la vessie, & le lièvre marin du pousmon. La *cigue* prise en breuvage cause des vertiges & convulsions, trouble la vie & l'entendement, rend les extrémités froides, & bouche les conduits de la respiration. La *cigue* est aisément à l'époumeuse, & poison à l'oe. La *cigue* fait mieux son effet quand elle est prise avec du vin. Le *ciguë* est moins dangereux ici que dans les pays chauds.

On l'appelloit autrefois en François *figue*, ou *cicat*, mot qui selon Isidore, vient de ce que la *cigue* a des arêtes caudales. *Halet catus nodos*, id est, aristas. C'est pourquoi dans les Poètes *cicuta* se prenoit pour *aristida* *osonaram*; pour l'espace qui est entre les arêtes des cannes de roseaux. D'autres disent que *cicuta* est dite comme *cicuta* *cicuta*. Elle a une peau, une espèce d'écorce tout autour, mais elle est nue au dedans, *Cicuta*, d'où est venu *cigue*, signifiant en latin un tuyau filaireux. F f f ij Les

Les Poètes appellent ainsi, un chalosseau, ou flageolet de berger.

Est mihi disparibus fiprem compellat cicuta
Falsus. VIRGILIUS. *Ecolg.* II. v. 36.

Hec te nos fragili donabimus ante cicuta. ID. *Ecolg.* V. à la fin.

CICUTÉ, se dit aussi du jus, du suc de la ciguë; d'un poison, d'un breuvage fait de ciguë. CICUTA. Socrate, condamné à mort, but de la ciguë. Platon remarque dans son Dialogue de l'immortalité de l'âme, que le Bourreau avoit Socrate de ne point parler, de peur que le poison n'opérât trop lentement. M. Petit, dans les *Observations miscellanées*, ne croit pas qu'il fit cela par un pécipite de compassion, qui n'est pas la vertu des Bourreaux, mais par avarice, & de crainte d'être obligé d'acheter encore de la ciguë; car on n'en fournissait au Bourreau qu'une certaine quantité, au delà de laquelle il étoit obligé d'en acheter à ses dépens; ce qui est confirmé par un passage de Plutarque dans la vie de Phocion; car le Bourreau n'ayant point assez de ciguë, parce qu'il l'avoit employée à d'autres criminels, Phocion lui donna de l'argent pour en acheter, en disant qu'il étoit une chose étrange, que dans Athènes il fallût acheter jusqu'à la mort.

C I L

CIL. Pronom. Vieux mot qui signifioit autrefois *Celui*. Il n'est plus en usage en ce sens. *Lib.* Cil a été dans les beaux jours le plus joli mot de la langue Française; il est douloureux pour les Poètes qu'il ait vieilli. *Le SAUV.*

Quem au furum euss' vni qu'Evangelie,
Il tire a cil du Port Fugide. MAROT.

Là son porci son ours rudement
Le bras de cil qui s'aime loyalement. ID.

Certes, mon Dieu, tous se qu'il se pitié
Je souffrirais comme cil qui sera
Le cas subtil. MAROT.

CIL, signifiait aussi le poil qui sert des cartilages situés aux extrémités des paupières. *Cilium*. Il se dit plus ordinairement au pluriel. *Cilia*, *palpebrarum pili*. Les ails sont de petites poils recourbés en arc; ils gardent toujours la même grandeur, & empêchent que les choses légères ne tombent dans l'œil. On appelle les cartilages qui sont aux extrémités des paupières, *tarso*.

Nicod dérive le mot de *ail*, de *ailure*, qui signifie mouvoir. On peut le faire venir aussi de *ailé*, *quid cilos oculi*.

CILIAIRE, adj. Terme de Médecine, est une épithète qu'on donne à une partie de l'œil, qu'on appelle *ligament ciliale*, parce qu'elle est faite comme le cil, ou le poil des paupières. C'est une rangée de fibres noires disposées en rond, par lesquelles plusieurs Anatomistes croient que le cristallin est suspendu dans le globe de l'œil. Monsieur Mariotte soutient que ces petites fibres ne sont point attachées au cristallin, & ne servent aucunement à le soutenir.

CIL *muscle ciliale*, *Musculus cilialis*. C'est la partie du muscle orbiculaire des paupières, la plus voisine des cils, à laquelle Riouan a donné ce nom, parce qu'il la prenoit pour un muscle entier. *DiD.* de Juvén.

CILIAIRE. Voyez PROCÈS CILIAIRE.

CIL vient du Latin *cilium*, mot impropre, qui signifie, *ressortant aux cils*, ou poil des paupières.

CILICE, f. m. Large ceinture, ou espèce de scapulaire fait d'un tissu de matière rude, comme poil de chevre, ou crin de cheval. On le met sur la peau par mortification. *Cilicium*. Porter la haire & le cilice. On le vit quelquefois, lorsqu'il devoit aller en compagnie, le revêtu d'un cilice, comme pour s'armer contre l'en-

nemi dans ces occasions si dangereuses. P. VERT.
On tient que ce nom est venu de ce qu'il étoit fort en usage en Cilicie.

D'où vous vient ce cil sombre, & ce cilice effroyable,
Et que l'on croit être qui couvre vos charmes? RAC.

Dans le *Cleopâtre* on demande si le cilice est la même chose que le sac, que les Juifs avoient coutume de porter dans le temps de pénitence & d'affliction; Ceux qui croient qu'ils étoient différents, disent que le cilice étoit de poil de chameau, de bouc ou de chèvre, & que le sac étoit de chanvre, de paille, ou de quelque grosse écorce.

CILICE, f. m. Terme de guerre. Les Anciens avoient inventé les cilices, pour s'opposer à l'effet des balles, & en rompre les coups. Ces cilices étoient des espèces de matras, on pourroit dire, des tiffus de crin de cheval & de poil de chèvre, piqués & remplis de boue ou d'herbes marines entre deux écorces. Les assésés suspendoient ces cilices devant les parquets ou sur les brèches, pour rompre la violence des traits ou flèches lancées par les balistes. Le Chevalier FOLARD.

CILICIE, f. f. Ancienne Province de l'Asie mineure. *Cilicia*. Elle avoit à l'Orient la Syrie, la Pamphalie à l'Occident, au Nord la Cappadoce, & au Midi la mer Méditerranée; elle est presque entourée du mont Taurus. C'est ce qu'on nomme aujourd'hui Carmanie propre. Les principales villes de Cilicie étoient Tarso, Adana, qui ont conservé leur nom; Anazarbe, Séleucie, Sébaste, Pompéopolis, &c. Cléopâtre fut Proconsul de Cilicie. Antoine succéda des Rois à la Cilicie, mais sous Vespasien elle fut derechef réduite en Province. Voyez VIGENERE sur César.

Quelques-uns tiennent ce nom d'un Cilix qui y régnoit, & qui étoit Phénicien, fils de Phélos, selon Solin, & d'Agénor, selon Hérodote. Au sentiment de Bochart, *Chanaan* L. I. C. 5. le victor de Phélos, ou Phénicien, *Phélos*, *Chelidon*, ou *Callidon*, qui signifié des pierres, parce que la partie Occidentale de cette Province est très-pierreuse; d'où vient qu'on la nomme Trachée, ou Apre, *Trachina Cilicia*, & le reste campagne, ou plaine de Cilicie, *Cilicia campestris*.

CILICIEN, ENNE, f. m. & f. Qui est de Cilicie. *Cilici*. S. Paul étoit Cilicien; c'est le sentiment de toute l'Antiquité, soit qu'ils y eussent passé en droiture, & soit qu'ils eussent d'abord occupé l'île de Chypre, & que de-là ils se fussent répandus par la côte voisine. Voyez BOCHART, *Chan.* L. I. C. 5.

CILICISME, f. m. Manière de s'expliquer qui se ressent du langage des Ciliciens. Chaque Province a des termes & des expressions particulières, & qui sont vicieuses. On a reproché à S. Paul son *cilicisme*, c'est-à-dire, les termes ou expressions qu'il avoit apportées de Cilicie à partie: comme *Alina* Pollio a reproché à Tite-Live sa *patavinité*, c'est-à-dire, son langage Padouan, qui choquoit la délicatesse des oreilles de la Cour d'Auguste. Mais tout de même qu'on n'a pu découvrir au vrai en quel consistoit cette patavinité, il est impossible aussi de distinguer le *cilicisme* qu'Origène & S. Jérôme ont reproché à S. Paul. Balthazar Stollberg, qui a fait un Traité des solécismes du Nouveau Testament, y parle aussi du *cilicisme* de S. Paul. S. Jérôme, qui étoit fort savant dans les langues, a prétendu y trouver beaucoup de *cilicisme*. BRAUVAL BASTAORE.

CILINDRE. Voyez CYLINDRE.

CILLEMENT, f. m. Maladie des yeux qui fait remuer incessamment les paupières, qui égareront sans cesse. *Nictans*. Moulez les deux il on ce mot, & dans les suivants.

CILLER, v. act. Remuer les paupières. *Nictans*. On ne peut regarder le Soleil sans *ciller* la paupière. Ce maître est si rude, que personne n'oseroit aller devant lui; c'est-à-dire, remuer les yeux le moins du monde.

Ménage, après Nicod, dit que ce mot vient de *scipiller*, ou plutôt de *ciller*, qui a été dit pour *ciller*, qui selon Servius, signifie *mouvoir*.

CILLER,

CILLER, en termes de Fauconnerie, signifie, Coudre les cils ou paupières d'un oiseau de proie, afin qu'il ne voie goutte, & ne se débâte point. *Acipitris palpebras infibulare, transfere*. Tous les Tendeurs ayant pris des oiseaux passagers, leur *cillent* les yeux avec une aiguille de fil.

☞ **CILLER**, est aussi v. n. Et alors il ne se dit que des chevaux. Ainsi on dit qu'un cheval *cille*, commence à *ciller*, pour dire, qu'il commence à avoir quelques poils blancs aux paupières, au-dessus des yeux. *Ac. Fr.*

C I M.

CIMAGRÉE. Voyez **SIMAGRÉE**.

CIMAISE. Voyez **CYMAISE**.

CIMARIOT, ote, f. m. & f. Voyez **CHIMARIOT**. J'aimeirois cependant mieux dire *Camarot*, que *Chimariot*, Mati & M. Corneille l'ont aussi prétéré.

CIMARRE, f. f. Robbe de chambre, où tient un collet rond de même étoffe. **CHASTELAIN**.

☞ Sa cimarre de pourpre, & sa juppe dorée
Qu'elle parois aians qu'elle en trois paré. P. LE M.

Voyez **SIMARRE**. C'est ainsi qu'il faut écrire.

CIMBALE. Voyez **CYMBALE**.

CIMBALER. Voyez **CYMBALER**.

CIMBRE, f. m. & f. Nom de peuple ancien. *Cimber*. Les *Cimbres* habitoient autrefois ce que nous appellons aujourd'hui le Jutland, & qui se nommoit de leur nom Cherfonèse Cimbrique. Les *Cimbres* ravagèrent la Germanie, l'Ilirie, la Dalmatie, la Rhétie, le Dauphiné, l'Aquitaine. Marius les défit entièrement l'an de Rome 741. Les *Cimbres* passèrent pour être les inventeurs du tambour.

Ce mot, selon quelques-uns, vient de celui de Gomer fils de Japhet, par le changement du g, en r. Fellut dit que c'est un nom Gaulois, qui signifie voleur; & Strabon les appelle des coureurs, des vagabonds, des voleurs.

CIMBRIQUE, adj. Qui appartient aux *Cimbres*. *Cimbricus*, a. La Cherfonèse *Cimbrique*. C'étoit la Péninsule, qu'habitoient les *Cimbres*, aujourd'hui le Jutland. Ce mot n'est en usage que dans cette phrase.

CIME, f. f. La partie la plus élevée d'une montagne, d'un arbre. *Cacumen, vertex*. On n'a pu encore arriver à la cime du Pic de Ténérif. Il est défendu de couper la cime des arbres par les Ordonnances des Eaux & Forêts. Ce rocher porte la cime jusques dans les nues.

☞ Du profane Parnasse abandonne la cime,
Ma muse, vers le Ciel prends un vol plus sublime.
LE NOBLE TÉNÉLIERE.

CIME, la partie la plus élevée d'une maison, d'une tour, d'un clocher. *Culmen, fastigium*.

Ce mot vient de *cima*, qui selon Isidore, a été dit, *quasi coma*, car c'est le sommet des plantes, ou des arbres.

CIME, se prend aussi fort élégamment au figuré, pour tout ce qui est regardé comme le plus haut degré d'une chose. *Culmen, fastigium, apex*. Ils se croient à la cime du bonheur. **GODEAU**.

CIMENT, f. m. Mortier propre à lier les pierres dans les bâtimens. *Arenatum, iurta, signinum*. Le meilleur *ciment* du monde est la poudre de Pouzol. Le bitume est le *ciment* qu'on a employé aux murs de Babylone. En France on fait du *ciment* de tuile, ou de brique pilée, & on la mêle avec de la chaux. On fait des bassins de fontaine avec de la chaux & du *ciment*. Le *ciment* est d'un bon usage pour les ouvrages fondés dans l'eau. **DAVILERS**.

Il se fait aussi du *ciment* éternel avec des briques pilées, du verre, du charbon de pierre, de l'arene bien lavée, de l'écaillé de fer, qui tombe sous le marteau, avec de la chaux vive bien broyée, qu'on dissout en vin, ou en eau commune. *Malha*.

Ce mot vient du Latin *cementum*, qui vient de *cado*. Le *ciment* n'est autre chose que pluieurs pierres & tuiles broyées & mêlées ensemble, dit Martinus. Cependant M. Félibien nous apprend que ce que les anciens Architectes nommoient *cementum*, ne s'entend pas de notre *ciment* à faire du mortier, qui est de la tuile cassée; mais de leur manière de maçonner, & de la qualité de la pierre qu'ils employoient, comme lorsqu'on remplit des voûtes & des murs avec du moellon & du blocage.

CIMENT, est aussi un terme d'Orfèvre, de Metteur en œuvre & de Graveur. *Malha genus*. C'est un composé de brique mise en poudre & bien tamisée, de poix-réine & de cire, dont on se sert pour tenir ferme la besogne qu'on veut graver, ou pour remplir celle qu'on veut ciseler.

On dit figurément, qu'une affaire est faite à chaux & à *ciment*, quand on l'a si bien assurée par les clauses & conditions qu'on y a mises, qu'on est persuadé qu'elle durera long-temps. *Res adversus eventum omnes firmas, sicura*.

CIMENT, signifie aussi en Morale, ce qui fait la liaison entre les personnes. *Vinculum*. La vertu est le meilleur *ciment* qui puisse lier les amis ensemble. Cette métaphore est un peu dure; & en Morale *ciment* est moins élégant & moins utile que *cimentier*.

CIMENT. Terme de Chymie. Voyez **CÉMENT**.

CIMENTIER, v. aét. Lier avec du *ciment*, enduire avec du *ciment*. *Signinum opus facere*. Les jointures de ces pierres sont bien *cimentées*. Le bassin d'une fontaine doit être enduit & *cimenté* avec de bon *ciment*. Les murs étoient *cimentés* de bitume. **VAUG.**

CIMENTIER, se dit aussi figurément en choses morales, en parlant de ce qui lie & affermit quelque chose. *Firmare, vincire, asstringere*. L'amitié de ces personnes est *cimentée* par des alliances réciproques. Les Martyrs ont *cimenté* la Foi avec leur sang.

Mais un Roi vraiment Roi, qui sage en ses projets;
Du bonheur du public ait cimenté sa gloire,
Il faut pour le trouver tourner toute l'histoire. **BOILEAU**

En vain de l'Eglise naissant

L'Enfer attaquait le bercail,

Le sang des Martyrs la cimente.

Il en naît un peuple nouveau. **NOUV. CH. DE VERSI**

Ces expressions sont élégantes, & de bon goût en notre langue.

CIMENTÉ, ée, part. pass. & adj. Il a les significations de son verbe, en Latin comme en François, tant au propre qu'au figuré. Les bâtimens *cimentés* sont les plus durables. On a vu les amitiés les mieux *cimentées* s'altérer par d'innocentes plaisanteries. **S. EVR.**

CIMENTIER, f. m. Homme de journée, qui bat le *ciment*, & qui en vend. *Cementarius*.

CIMETERRE, f. m. Grosse épée & pesante, qui ne tranche que d'un côté, & qui est un peu recourbée par le bout. *Gladius falxatus, atinacis*. Darius portoit une ceinture d'or, d'où pendoit un *cimeterre*, qui avoit un fourreau couvert de pierres précieuses. **VAUG.** Les Turcs & les Orientaux sont armés de *cimeterres*, ont des *cimeterres* d'acier de Damas.

Ce mot vient de Turc *simairre*. Nicod dit que Charlemagne en ses lettres closes à Osa Roi des Merciens, rend le mot de *cimeterre* par *gladius Hunifus*, à cause que les Huns portoient cette sorte d'épée.

CIMETIERRE, f. m. Quelques gens disent *cimetière*: mais mal; puisqu'il n'y a que *cimetiere* qui soit en usage parmi les honnêtes gens, & tous ceux qui se piquent de bien parler. C'est un lieu sacré destiné à enterrer les corps des défunts. *Cimiterium, sepulcrum, sepulcrorum frequentia, commune sepulcrum, sepulchralis arca*. Autrefois on n'enterroit personne dans les Eglises, mais dans les *cimetieres*. Les *cimetieres* ont toujours été en grande vénération parmi les Chrétiens. Le Concile d'Elvire, Can. 34. & 35. défend d'allumer des cierges pendant le jour dans

ous les *cinquies*, & Ch. 35, il défend aux femmes de passer la nuit en veille dans les *cinquies*. L'usage de béatifier les *cinquies* est très ancien. L'Évêque en faisoit le tour avec sa croix, ou bâton pastoral, l'eau bénite étant portée devant lui. *Hist. de Litt. par D. Labrousse, T. II, p. 208.* Les Calvinistes, les Mahométans, ont aussi des *cinquies* à leur mode.

Dans les premiers siècles les Chrétiens faisoient leurs assemblées dans les *cinquies*, comme nous l'apprenons d'Eusèbe, Liv. VII, de son *Histoire Ecclésiastique* Ch. 25, & de Tertullien qui appelle ces *cinquies* où l'on s'assembloit pour faire les prières, *arces. Tert. ad Scap. C. 3.* Valérien ayant apparemment confisqué les *cinquies*, & les lieux destinés au culte de Dieu, Gallien les rendit aux Chrétiens par un rescrit public, qui est rapporté par Eusèbe, L. VII, C. 3. Il semble que les *cinquies*, & les lieux de Religion, y soient pris pour une même chose. Comme les Martyrs étoient enterrés dans ces *cinquies*, ce fut là particulièrement que les Chrétiens bâtinrent des Églises, lorsque Constantin leur eut donné une entière liberté; & on croit que c'est de cette coutume qu'est venue la règle qu'on observe aujourd'hui, de se consacrer aucun Autel sans y mettre des Reliques de Martyrs. DE TILLEM. *Hist. des Emp. V. III, p. 185.*

On a entendu autrefois par *cinquies*, non-seulement l'endroit où l'on enterroit les morts, mais aussi toutes les terres qui environnoient les Églises Paroissiales, & qui étoient consacrées aux vrais *cinquies*. CUORIER, *Hist. de Dauph. T. II, p. 47.*

Ce mot vient du Latin *cinquies*, qui a été fait du Grec *cinquies*, qui veut dire, un *cinquies*, du verbe *cinquies*, *donner*, je *donne*; parce qu'ils semblerent que les *cinquies* y donnent en attendant le jugement universel.

On dit figurément, que l'Italie est le *cinquies* des Français, parce qu'il y en est mort grande quantité pendant les guerres qu'on a fait en ce pays-là.

On dit proverbialement, que les Médecins sont les *cinquies* des hommes; pour dire, qu'ils sont ignorans, qu'ils font bien mourir du monde, & qu'ils font faire bien des sottises, qui étant remplies des corps qu'on y met, rendent les *cinquies* bous, par l'élévation de terre qui parait en des dînes, ou de balne.

On dit encore ironiquement, il a de l'esprit, il a couché au *cinquies*.

CIMIER, *C. m.* Est la pièce de chair qui se lève le long du dos & des reins de l'animal, depuis les côtes jusqu'à la queue. *Lambus*. Le droit du Roi à la chaise est le *cinquies* du cerf avec les cuisses & les nœuds.

À la boucherie le *cinquies* de bœuf est une partie de la cuisse. *Paris* *bonne* *cinquies*. Il contient plusieurs tranches, chaque tranche contient trois morceaux, dont le premier s'appelle la *poie ronde*; le second la *cinquies*, ainsi nommé à cause de sa figure; & le troisième le *noir*.

Le derrière de *cinquies* est contenu depuis les tranches jusqu'à la queue, & est à présent nommé *culass*.

CIMIER. Terme de Blason. C'est la partie la plus élevée dans les ornemens de l'Écu, & qui est au-dessus du casque. *Impostus summa galea figura*. Le *cinquies* de France est une fleur-de-lis quarrée. On l'a appelé ainsi du mot de *cinquies*, à cause qu'on le met à la cime du casque. Le *cinquies* est l'ornement du timbre, comme le timbre est celui de l'Écu. Les *cinquies* de plumes sont plus fréquens que les autres, & ils sont faits souvent d'une maille de plumes d'autruche, ou de héron; & ces toutes de plume dans les anciens tournois étoient nommées *plumais*, ou *plumais*. Elles se mettoient dans des voyants sur de hauts bonnets. Les *cinquies* se faisoient aussi de cuir bouilli, de carton, de parchemin, peints & vernis, quelquefois d'acier ou de bois, & on y représentoit souvent une pièce du Blason de l'Écu, comme un aigle, ou une fleur-de-lis; mais jamais une de ces pièces qu'on nomme honorables, comme pal, fasces, girons, &c. On en changeoit quelquefois selon la fantaisie, parce qu'il ne tenoit lieu dans le Blason que de devise & d'ornement. L'usage en est très-ancien; car Hérodote en attribue l'invention aux Caries, qui les pre-

niers porteroient des aigrettes & des plumes sur leurs casques, & peignirent des figures sur leurs boucliers. C'est pour cela que les Perses les appellerent des coqs, parce qu'ils paroissent crêtés comme des coqs. Les anciens guerriers portoient des *cinquies* pour donner de la terreur à leurs ennemis par la vue des dépouilles des animaux qu'ils avoient domptés, ou pour se donner une mine plus formidable. On les portoit aussi par superstition, comme Tacite le témoigne des *Alyens*, peuples voisins de la mer Baltique. Pyrrhus portoit pour *cinquies* un grand panache, & des cornes de bœuf. *PLUTARQUE, Vie de Pyrrhus*. Diodore de Sicile dit que les Rois d'Égypte portoient des têtes de lion, de taureau, ou de dragon pour *cinquies*.

Les *cinquies* ont servi de fondement à plusieurs fables; car les Anciens donnoient à Scépius une tête d'épervier, parce que ce cavalier en avoit un sur son *cinquies*. Ils firent de Géryon un monstre à trois têtes, parce qu'il avoit un triple *cinquies*. Ils firent que Prothée changeoit à tous momens de forme, parce que c'étoit un Roi d'Égypte qui changeoit tous les jours de *cinquies*, & portoit tantôt avec une tête de lion, & tantôt avec celle d'un dragon, d'un ours, d'un cheval, &c. Les *cinquies* extravagans sont aussi fort anciens en Gaule, comme on peut recueillir de quelques témoignages de Plutarque & de Diodore de Sicile, en parlant des Gaulois & des Germains.

Le *cinquies* est une plus grande marque de Noblesse, que l'Armourie, parce qu'on le portoit aux tournois, où on ne pouvoit être admis sans avoir fait preuve de Noblesse.

Le *cinquies* a servi de distinction à des familles différentes; les Monaldeschi, par exemple, Genalois d'Orville en Italie, s'étoient divisés, prirent les uns une biche, les autres un chien, les autres une vipère, & les autres une aigle pour *cinquies*.

Le *cinquies* sert aussi à la distinction des différentes branches d'une même famille.

Quelquefois on a fait son *cinquies* de sa devise. Ainsi Côme de Médicis, dont la devise étoit un faucon d'argent tenant un anneau d'or de sa serre droite, avec ce mot *frapper*. On avoit aussi fait le *cinquies* de ses armes. Le plus souvent on a pris une pièce de ses armes pour *cinquies*. Ainsi le *cinquies* de France est une fleur-de-lis quarrée, celui de l'Empire un Aigle, celui de Castille un Château, celui de Léon un Lion, &c. Les familles qui changent d'armes, comme ont fait les Brunsweicks & les Colonnes, ne changent pas pour cela de *cinquies*. Ceux-là ont retenu le cheval, & ceux-ci la Sirène.

Le *cinquies* de plumes a été le plus généralement reçu chez tous les peuples. Le *cinquies* n'est plus d'usage que dans le Blason & dans les Tois. Voyez le P. Menestrier, dans ses *Origines des Ornaments des Armées*. Les Anciens ont appelé le *cinquies* crête, *crête*.

CIMMÉRIEN, *ENNE*, *C. m.* & *C. f.* Nom de peuple. *Cimmerius*, *e*. On trouve trois peuples différents qui ont porté ce nom. L'un étoit Scythe, & habitoit le long du Pont, proche le détroit de Caffa, qui s'appelloit de leur nom, le Bosphore *Cimmerius*. C'est une Colonie de ces *Cimmerius* qui pénétra dans le Jettland, où ils furent appelés *Cimbres*. D'autres *Cimmerius* étoient entre la Colchide & l'Éthiopie, occupant la partie de la Georgie qui se nomme *Marefin*. Il y a encore un des *Cimmerius* en Italie proche du lac Avernus & de Bayes. Ils vivoient dans des lieux souterrains, d'où ils ne sortoient que la nuit pour voler. C'est de ceux-là qu'Homère a parlé dans l'Odyssée.

Ce nom selon Bochart. *Chas. L. I. C. 33*. Vient de *קמר* *qamar*, ou *cimmer*, qui signifie *noir*, être noir, être obscur. C'est là ce qui a donné occasion aux fables que l'on a faites sur ces peuples, aux ténèbres *Cimmeriennes*, c'est-à-dire, aux ténèbres dans lesquelles ces peuples vivoient, & qui passent en proverbe, pour figurer des ténèbres très-épaisses. D'autres disent que ce proverbe vient de ce que les *Cimmerius* du Pont habitoient un pays toujours couvert de brouillards & de vapeurs; d'autres, de ce que ceux d'Italie deven-

roient dans des cavernes souterraines. On disoit aussi que l'entré de l'Enfer étoit dans leur pays.

CIMMERIS, ou **CIMMÉRIDE**, f. f. & nom d'une Déesse. *Cominus*, Hétychius dit que *Cominus* est la mère des Dieux, c'est-à-dire, Cybèle, & elle fut ainsi appelée, dit *Volius*, de *Idol*. L. II. c. 32. parce que les Cimmériens l'honorèrent.

CIMOLIE, f. f. Espèce de terre qu'on apporte d'une des îles Cyclades, appelée *Cimole*, d'où elle a pris son nom. *Terre cimole*. Cette terre est grise, molle & blanche. Il y en a qui tire sur la couleur de pourpre. Elle est bonne pour écrouler les parotides, les tumeurs des testicules & les enflures des jambes : elle est aussi propre pour la brûlure & pour en appaiser la douleur.

◊ **CIMOLIE**. On donne encore le nom de *cimole* ou *cimole* à une certaine terre liquide qui tombe sous les meules des Cousteliers pendant qu'ils aiguissent leurs couteaux & autres tranchans, à cause de sa ressemblance avec la *cimole* des Anciens. La *cimole* des Cousteliers, car on l'appelle plutôt *cimole* que *cimole*, est un mélange des parties de la meule même & du fer huppées par l'eau. On se sert de la *cimole* en Médecine. Elle est astringente & résolutive. On l'emploie aussi dans la teinture pour teindre en noir.

C I N.

CINABRE, f. m. Vermillon, couleur rouge. *Cinnabaris*. Plusieurs ont cru que le *cinnabre* n'est autre chose que le sang de dragon, qu'on recueille lorsque le dragon & l'éléphant se battent ensemble, comme disent Sotus, Plin & Idore; mais c'est une fable escusée par Dioscoride, & par Scaliger : Dioscoride n'a pas expliqué ce que c'étoit que le *cinnabre*; la plupart des modernes croient qu'il a entendu la larme d'un Acre qui vient en Afrique, laquelle est d'un très-beau rouge, & qu'on appelle sang de dragon. Ce qu'on nomme à présent *cinnabre* est toute autre chose. Il y en a de deux sortes, de naturel & d'artificiel.

Le *cinnabre* naturel ou minéral est un mélange de mercure & de soufre, qui se font sublimés ensemble par le moyen de quelque chaudière souterraine : il est d'une très-belle couleur rouge. On le trouve dans les veines des mines d'argent, & la couleur est plus ou moins haute, & selon la pureté du minéral, & selon le lieu où font ces mines. On en apporte de Hongrie, de Transilvanie, de plusieurs endroits d'Allemagne; mais le plus beau se trouve dans la Caribbie. Ce n'est bon remède dans les maladies vénériennes, & dans plusieurs autres qui sont causées par des *strophis* lèzes.

M. Adam Hôfthæter, premier Médecin du Roi de Danemark, a donné au public l'analogie du *cinnabre* naturel, qu'il prétend être un remède salutaire en plusieurs occasions. M. Jean Godefray Becker, premier Apothicaire du même Roi, a regardé ce festiment comme une opinion dangereuse, & a publié un *Exposé* pour montrer les maux que le *cinnabre* naturel peut produire dans le corps humain. Il prétend qu'on espère en vain la force de lotions ôter au *cinnabre* la malignité arsenicale; qu'il s'est assuré par plusieurs expériences, qu'on tire du vis argent de tout *cinnabre*, & qu'on n'en sépare le soufre artificiel que par le feu.

Le *cinnabre* artificiel, est un mélange de soufre & de vis argent sublimés. On prend une partie de soufre, qu'on fait fondre dans une grande terrine : on y mêle peu-à-peu trois parties de mercure coulant : on remue le tout, & on le tient en fusion jusqu'à ce qu'il ne paroisse plus de mercure. On pulvérisé alors ce mélange, & on le met sublimier dans des pots à feu ouvert & gradué. Par ce moyen on a une masse dure & d'une couleur très-rouge, qui sert au même usage que le *cinnabre* naturel. On prépare aussi un *cinnabre* d'antimoine, qui est fait avec le vis argent & le soufre d'antimoine.

On dit, écrivains le *Cinnabre*.

Ce mot vient du Grec *κινναβρις*, qui signifie l'odeur des bœufs, une odeur insupportable, parce qu'on rapporte

Tom. II.

de Marthole, lorsqu'on tire de terre une espèce de *cinnabre* fofile, il jette une odeur si étrange, qu'on est obligé de se boucher le nez, & de couvrir le visage, de peur d'être infecté.

◊ *Volius*, dans son étymologique, écrit *Cinnabris*, *Kinnabris*, qui est un mot Indien que l'on trouve dans Plin, liv. 33. c. 7. dans Hétychius, dans Théophraste *κινναβρις*, & dans Dioscoride, l. 3. c. 110. Ce mot dans la langue des Indiens, signifie sang de dragon. Arrien, *in Persia*, dit que c'est la gomme d'un arbre indien. Il faudroit écrire ce mot avec deux *ss*, car l'étymologie que je viens de rapporter, paroît juste; mais l'usage est d'écrire *cinnabris*.

On dit poétiquement des lèvres de *cinnabris*, une bouche de *cinnabris*; pour dire, qu'elles sont bien rouges & bien vermeilles.

◊ **CINÉDUS**, f. m. Nom d'un oiseau dont Galien ordonne de se frotter les paupières, lorsqu'on en a fait tomber les poils trop longs, comme il arrive dans le strabisme. GALIEN, de Comp. Méd. 3. L. Lib. 17. cap. 8. C'est un oiseau de mer qu'il est très difficile d'avoir. *κινεδος*.

CINAMOME, f. m. Voyez CINNAMOME.

CINCELIER, f. m. *Palmaris*, *Patellalis*. Ce mot est hors d'usage, il veut dire un *coiffeur*, un *coiffeur*, un *coiffeur*. On a dit aussi *cinnabris* pour *cinnabris*.

CINCENELLE, f. f. Terme de Navigation. C'est une corde de médiocre grosseur, qui sert aux bateliers à remonter leurs coches & bateaux, & autres râteaux; une espèce de petit câble. *Fascis cincentis*.

◊ **CINDIADÉ**, adj. f. Surnom de Diane. La statue de Diane *Cindiadé*, dit Polybe, avoit cela de singulier, que quelquefois fut à l'air, il se pleuvoit si ne neigeait jamais dessus.

CINDRE, & **SINDRE**. Nom d'un instrument de Charpentier. Ce mot est formé de *cinis*.

CINEFACTION, f. f. Opération de Chymie. Voyez CINEFACTION. C'est la même chose.

CINEFIER, v. act. Réduire un corps en cendres par la violence du feu. *Cinifacere*.

◊ **CINÉRAIRE**, adj. Qui appartient à la cendre. En creusant la terre au village d'Allezume, proche de Valognes en Normandie, vers la fin du XVIII^e siècle, on trouva des urnes *cinéraires*. Supplément du Mercure de Mai 1733.

CINÉRATION, f. f. Terme de Chymie. C'est la réduction du bois, ou autres corps combustibles, en cendres, par la violence du feu. *Solutio cinerum*. On l'appelle aussi *cinifacere*.

CINGLAGE, f. m. Terme de Marine, qui signifie le chemin qu'on croit qu'un vaisseau fait en 24 heures. *Spacium quod intra viginti quatuor horas navis decurrit*. Il signifie quelquefois le loyer des gens de mer. *Navigium*.

CINGLEAU, f. m. Terme d'Architecture. C'est une espèce de cordeau qui sert pour tracer & décrire la diminution des colonnes.

CINGLER, v. n. Naviger avec un vent favorable, & à pleines voiles. *Parus velis fieri, navigare*. Ce mot vient sur la mer, & vient du Latin *cingularis*. *Vagulus* s'en sert dans son *Quæstus*. *Cinglar* avec cent voiles vers les îles. *Cinglar* en haute mer à pleines voiles. *Bour*.

CINGLER, est aussi actif, & signifie : Frotter avec une houffine, une corde. *Fragas, flagellum mactare*. Ce mot a *cinglar* un coup de tout au travers du visage de ce hussard. Médecins de l'Académie emploient aussi le mot de *cingler* en ce sens; on trouve cependant *flagellar* dans divers Auteurs; mais on ne trouve point celui de *cingler*.

On dit aussi que le vent *cingle*, lorsqu'il est froid & enflant, & qu'il fait le même effet sur le corps, que feroient les coups de fouet; lorsqu'il coope le visage. *Uvre*.

Cinglar, dans ce sens de frotter, vient apparemment de *cingulum*, ceinture; parce que la houffine, ou la corde de laquelle on le dit, entourent le corps de celui qu'on

G g g ue

en trappe, & lui font comme une ceinture.
CINNABRE. Voyez CINABRE. CINNAMI, f. m. Mot Arabe dont se sert Méius, & par lequel il entend la canelle grosse, comme il entend la plus fine par celui d'Arclémil.

CINQUE. Voyez CYNQUE.

CINNAMOME. f. m. Arbre qui croît en quelques endroits des Indes Orientales, & dont les Anciens ont parlé si confusément & si diversément, qu'il parait bien que cette plante leur étoit fort peu connue. *Cinnamomum.* Il y en a même qui ont décrié plusieurs faibles à ce sujet; mais depuis les longues navigations des Hollandais & des Portugais on a été suffisamment éclairci; de sorte qu'on ne doute plus à présent que le *cinnamome* des Anciens ne soit notre canelle. Elle est appelée en Latin *cinnamomum*, c'est-à-dire, *aromum* de la Chine, parce qu'on croyait autrefois qu'elle en venoit; mais on se trompe, puisque le *cinnamome* ou la *canelle*, ne croît qu'en l'île de Ceylan & sur la côte de Malabar.

Le mot *Cinnamome* vient de l'Hebreu, *קנין*, *Kinnam*, d'où les Grecs, les Latins, les Français, &c. ont formé le nom qu'ils donnent à cet arbre. Voyez CANELLE.

CINNAMOME. Nom d'Oiseau. Aristote parle d'un oiseau d'Arabie qu'on appelle *cinnamome*, parce qu'il faisait son nid de verges & de branches de *cinnamome*, dont Solin fait aussi mention.

CINQ. Terme numeral, qui est le second des nombres impairs, & qui fait le nombre de quatre. *Quinq.* Un *cing* en chiffre Arabe est marqué ainsi ٥, ou en chiffre Romain ainsi V. Les *cing* sens de nature. Les *cing* doigts de la main. *Cing* cens. *Cing* mille.

On appelle un *cing*, au jeu des cartes, un carte qui a *cing* marques, Un *cing* de carreau, un *cing* de trèfle; & aux dés, le côté du dé qui est marqué de *cing* points. ACAD. FR.

On dit proverbialement, Donner cinq & quatre, la mobilité de dix-huit, c'est-à-dire, Donner deux fois, l'un de la paume de la main, ou les *cing* doigts assemblés frappent ensemble; l'autre du revers de la même main, auquel il n'y a que quatre doigts qui frappent, parce que le ponce demeure en arrière sans action. On dit aussi, Mettre *cing*, & retirer six, en parlant de ceux qui mettent les *cing* doigts dans un plat, & qui retirent quelque bon morceau qui fait le finisme.

CING. Le *cing*. Terme de jeu de Maïestre. Voyez ENTREMAIN. C'est la même chose.

CING EGLISES. f. f. Ville de la Basse Hongrie, sur la rivière de Keoz. *Quinq. Eglisys.* Elle a pris son nom du nombre de ses Eglises.

CING SOUS. Nom de quelques Villages sur nos Costes Géographiques, & mis pour *Saint Sous*, qui se dit par corruption, pour *Saint Ceols*, ou *Couls*. Il y a *Cing Sous*, ou plutôt *Saint Sous*, en Berry, & *Saint Sous* dans le Diocèse de Paris. Voyez CEOLS. *Saint Sous*, & par corruption *Cing Sous*, en Berry, est entre Bourges & Sancerre, & à peu près à moitié chemin de l'un à l'autre, ce qui a fondé ce proverbe, on dit d'un, qui se dit dans le pays, En allant de Bourges à Sancerre, on trouve toujours *cing sous* pour boire. Il est fondé sur l'équivoque de *cing sole*, qui signifie de l'argent, de la monnaie, & *Cing Sous*, ou *Saint Sous*, ou *Couls*, petit bourg où l'on s'arrête pour dîner, quand on va de Paris à l'autre de ces Villages.

CINGUAIN. f. m. Terme de Guerre, est un ordre de bataille pour ranger cinq bataillons. Quand on les a mis de front sur un terrain, on fait avancer le 1^{er} & le 4^e pour former une avant-garde, du 3^e, on forme une arrière-garde, & du 2^e, & du 5^e un corps de bataille qu'on laisse sur son terrain. *Quinq.* cette façon de ranger se peut pratiquer quand on a 10. 15. 20. bataillons avec le même ordre.

CINQUANTAINE. f. f. Somme qui se peut diviser en cinquante parties égales. *Quinquaginta numerus, quinquaginta.* Il y a une *inquanaime* de pitoles de pot de vin pour celui qui fera une telle affaire. La *Quinquagème* est une *inquanaime* de jours. On appelle à Rouen

la *inquanaime*, une compagnie d'archers composée de cinquante hommes de cheval, & obligée de faire le guet pendant la nuit pour empêcher les défordres qui pourroient arriver. *Deiqs. Geng. & Hst. de la Haute-Normandie, tom. 2. pag. 161.* Il y a à Caudebec une compagnie appelée la *inquanaime*, comme à Rouen, *Ibid. tom. 1. p. 8.*

On dit d'un homme qui a cinquante ans accomplis, qu'il a la *inquanaime*. ACAD. FR.

CINQUANTAINE. Compagnie bourgeoise de cinquante hommes. L'Officier qui la commande porte le titre de *inquanaime*. Vous pouvez faire un gros de Gentilhommes, un gros de valets de chambre, auxquels vous joindrez la *inquanaime* & les archers. M. DE LA ROCHEFOUCAULT. En cet endroit la *inquanaime* se prend pour toute la Milice bourgeoise de Paris, divisée en compagnies de cinquante chacune.

CINQUANTE. Nombre composé de cinq dizaines. *Quinquaginta.* Les compagnies de cavalerie sont composées pour l'ordinaire de *quinqs* Maitres.

CINQUANTENIER. f. m. Officier qui euectue les ordres de la Ville, qu'il reçoit du Quartenier, pour les faire savoir aux Bourgeois. *Dux quinquaginta militum.* Chaque Quartenier a sous lui deux *Quinquanteniers*.

L'obligation des Quarteniers, *Quinquanteniers*, *Dualniers*, & Bourgeois, est des années qu'un crime a été commis, & qu'il est venu à leur connaissance, d'en avertir le Commissaire du Quartier, & de se joindre à lui, s'il en est besoin pour y pourvoir. DE LA MARE.

CINQUANTENIER. étoit autrefois le Juge d'un Village & peut lien, comme les Centeniers étoient des lieux un peu considérables, & les Comtes des grosses Villes. DE LA MARE, Tr. de la Pol. L. 1. T. 2. P. 11. C. 1.

CINQUANTIEME. Nombre d'ordre. *Quinquagesimus.* Les Juifs solennisaient leur grand Jubilé en la cinquante année; alors chacun rentrait en son héritage, & les vases, ou esclaves, recouvraient leur liberté.

Il est aussi substantif. Il a un *inquanaime* en cette affaire; on fait payer la *inquanaime* en telle Douane. *Par quinquagesim.*

CINQUENELLE. f. f. Terme d'Artillerie, par lequel on comprend tous les longs corlages qui servent à l'Artillerie. *Sunt machinae militares maximae.* Quelques-uns disent aussi *cinelle*, qui est une espèce de petit cable.

CINQUIEME. adj. Nombre d'ordre. *Quinquus.* Il est le cinquime de sa race qui a possédé cette charge. Le Roi Charles *inquanaime* est le cinquime Roi de ce nom.

CINQUIEM. se dit absolument en parlant de Classes, ou des Chambres des Enquêtes du Parlement de Paris. *Quinta schola, curia.* Il est de la *Quinqueme*. C'est un *Quinqueme*. Ce Conseiller est de la *Quinqueme*. On plaide à la *Quinqueme*, on soutient, à la *cinquime* Chambre.

CINQUIEME. f. f. Terme de Collège. La *Cinqueme* des classes des Humanités en commençant à compter par la Rhétorique, qui est la première en dignité. *Quinta schola.* Le Récit de *cinquime* est celui qui fait les leçons à ceux de cette classe. *Professor quinquus.* La *cinquime* de ce Collège est bonne, est forte. Le Récit de *cinquime* est fort appliqué, & avance beaucoup ses écoliers. La *cinquime* en ce sens sont les écoliers, la collection des écoliers qui comptent cette classe. Les *cinquimes* & les quinquimes ont eu querelle & se sont battu.

CINQUIEME. se dit encore du lieu de la salle où s'assemblent les écoliers de la *cinquime* classe, pour recevoir les leçons du Professeur, & y faire les exercices de cette classe. La *inquime* de ce Collège est bien obscure. La *cinquime* est trop petite pour tenir tous les écoliers qui y viennent.

CINQUIEM. est aussi quelquefois substantif, & signifie une partie d'un tout divisé en cinq. *Quinta pars.* On ne peut disposer de cet *inquime* de ses propres par la Coutume de Paris. Ce Fermier n'est que pour un *inquime* dans cette Ferme.

CINQUIEMENT. adv. Qui est au cinquime lieu.

il se dit seulement des raisons, ou des discours divisés par articles. *Cinquiesmement* il est ordonné. On l'applique aussi le plus souvent par le mot Latin *quies*.

CINTHUS, f. m. Nom propre d'une haute montagne de l'île de Délos. *Cynthus*. Voyez DELOS.

CINTRAGE, f. m. Terme de Marine, qui signifie, toutes les cordes qui ceignent, qui lient, & qui entourent quelque chose. *Quelques funails navires se sont rompus par le cintrage*.

CINTRE, f. m. Terme d'Architecture. Trait d'arc, ou figure courbe qu'on donne à une voûte, à une arcade. *Arcus quoniam fuit in forma*. La salle du Palais à Paris est voûtée en plein cintre; c'est-à-dire, fait en demi cercle parfait. *Arcus semicirculus*. Il y a des voûtes qui ne se font pas en plein cintre, qu'on appelle autrement *surbaissées*, ou en arête de panier, qui ne font qu'une portion de cercle. *Arcus diminutus, dilatatus*. Un cintre surbaissé, est celui dont le centre est plus haut que le diamètre du demi-cercle. *Arcus in arcum figuratus*. *Cintre rampant*, est celui qui est tracé au tambour, par des points choisis, suivant le rampant d'un arc bombé, ou d'un échafier. *Arcus inclinatorius*.

CINTRE, dans le langage de la coupe des pierres, (c'est-à-dire, en termes d'Architecture,) signifie le contour arrondi de la partie intérieure d'une voûte, pris en un endroit déterminé, ou perpendiculairement à la direction, alors il s'appelle l'arc droit, ou obliquement à l'arc d'une face biaisée; alors il s'appelle *arc de face*, ou arc de face. *FRÉZIER*.

Celui de ces deux arcs, qu'on a le premier en vue pour tracer la voûte, s'appelle *arc primitif*. Celui qui résulte de cette première détermination, s'appelle *arc secondaire*.

Par la nature des sections cylindriques dans les voûtes biaises, ces deux arcs sont de même hauteur, mais d'égale largeur & contour: si l'un est circulaire, l'autre est elliptique, & si l'un & l'autre sont elliptiques, l'un est plus allongé que l'autre, & leurs divisions en voussoirs sont proportionnelles; celles du secondaire sont assésées à celles du primitif.

Les arcs considérés dans la figure de leur contour, ont différents noms; celui qui est en demi cercle complet, s'appelle *plein arc*, celui qui est demi supposé de largeur égale ne s'élève pas à même hauteur que le demi cercle, s'appelle une arête de panier, ou surbaissé; celui qui dans la même supposition s'élève au-dessus du demi cercle, s'appelle *surbaissé*, ou surmonté; celui qui est d'un arc de cercle beaucoup moindre que la moitié, comme du quart ou du sixième, s'appelle *bombé*. *FRÉZIER*.

CINTRE, signifie aussi, Cette construction ou cet assemblage de charpente, qu'on fait pour bâtir de grandes voûtes, & soutenir les pierres, on attendait que les clefs y soient mises pour les fermer. Le moindre cintre est composé d'un entrait, qui lui sert de base, d'en poignon, de deux contre-fiches, de quatre autres pièces de bois clatrées, ou de deux arbalétriers, ou de deux doëles sur lesquelles on maçonne un arc de moëlon. On l'appelle *armature* en Italien. *Arcus lignus* *struenda desuper ferunt accommodata*, *lignum ferunt substruunt*.

CINTRE. Terme de Charpenterie. Si le plancher qui sert de forme à la voûte est plat, la charpenterie qui le soutient ne s'appelle plus *cintre*, mais éculement. *FRÉZIER*.

On écrit *cintre* ou *cintré*, l'un & l'autre est usité, & vient de la même étymologie, *cinctus*, de *cingere*, envelopper; d'où s'est fait *cinctus* & *cintré*, & de-là *cintré*, & comme on écrit *cintré*, & *cintré*, il parait que *cintré* est mieux que *cintré*. Ménage le dérive de *cintram*, parce que les arcs aboutissent à un *cintré*.

CINTRE, v. n. Commencer à faire les voûtes, ou mettre la charpente sur laquelle on les construit. *Arcum lignum struenda desuper ferunt accommodata*. Cette Eglise est déjà fort élevée, on est prêt à *cintrer*. On dit aussi *cintrer*, pour dire, Arrondir plus ou moins un arc, ou une voûte. *Consuetudo*.

Tome II.

CINTRE, é. n. part. pass. & adj. Tout ce qui est courbé en demi cercle, s'appelle *cintré*. On dit des portes & des fenêtres dont le haut est en demi cercle, qu'elles sont *cintrées*. On dit d'un homme qui baïsse la tête & arronde les épaules, qu'il est *cintré*. Cet homme est tout courbé, tout voûté, tout *cintré*.

CINTRE, en termes de Blason, se dit du Globe ou Monde Impérial entouré d'un cercle, ou d'un demi cercle en forme de cintre. *Finchus circumscriptus hemisphaerico*. On dit aussi des couronnes fermées des Rois, qu'elles sont *cintrées* de tant de cintres ou diadèmes, c'est-à-dire, de tant de cercles ou demi cercles.

C I O.

CION, f. m. Jet d'arbre qu'on plante en terre. Voyez **SION**.

CION, f. m. Arête entend par ce mot, un corps solide qui est suspendu au palais entre les amygdales. Il dit qu'on l'appelle aussi *ganglion*, & que *staphyle* est le nom d'une maladie à laquelle cette partie est sujette. Ce corps est nerveux, mais humide, parce qu'il est situé dans un lieu humide. *ARÉTÉE*, de *causis* & *signis* *acutis*. *Lib. I. cap. 8*. C'est aussi le nom d'une maladie; c'est proprement le gonflement de la lèpre, ou cet état dans lequel, parvenue à une grosseur extraordinaire, elle pend, représentant une colonne à *Kion*, en Grec, signifie une colonne. C'est par la ressemblance de la lèpre avec une certaine excroissance cancéreuse dans les parties naturelles de la femme, qu'Hippocrate s'est avisé de donner à celle-ci le nom de *cion*. *Diff. de Jemus*.

CIONIA, f. f. C'est, selon Dioscoride, l'entredeux des pourpres & des porcelaines, autour duquel le corail est entortillé, & cloué, comme avec de petites clous. Sa cendre est plus brûlante que celle des pourpres.

CROUTAT, f. f. Mot Provençal, qui signifie Ville, Cité, & qui s'est formé du Latin *Civitas*, comme l'Espagnol *Ciudad*. La *Civitas*, Ville & port de mer en Provence, entre Marseille & Toulon, s'est point l'ancien port appelé *Citharista* par Mela L. II. c. 4. & par Pline *Promontorium Citharista*, L. III. c. 4. & dont Prolemaïde & Antonin parlent aussi. L'ancien Cithariste, ou Citariste, comme quelques-uns écrivent, est apparemment le bourg qu'on nomme aujourd'hui Cérelle, à une lieue de Cionas dans les terres. La mer s'étant retirée de ce lieu, comme d'Aiguafortes, & de plusieurs autres endroits de cette côte, la meilleure partie de Cithariste s'est approchée de la mer, & a formé une Ville, qu'on a nommée la *Civitas*, c'est-à-dire, la Cité, ou la Ville; & Cithariste est devenu un bourg. Berthelot, Professeur d'Hydrographie à Marseille, écrit *Cionas*, dans sa Carte marine de la Méditerranée; mais mal. Michélet & Therin dans la leur écrivent *Cionas*.

CROUTAT, f. m. Est le nom d'une sorte de raisin. Il est fort semblable en tout au chasselas, pour la couleur, la grosseur & le goût. La feuille en est très-différente; celle du *Cionas* étant toute déchiquetée, comme des feuilles de persil. Il me semble qu'il rapporte un peu davantage que le chasselas; mais j'aime mieux le chasselas. **LA QUINT**.

C I P.

CIPIA, f. f. Nom d'une ancienne famille Romaine. *Cipia* *græc*. On ne trouve ce nom que sur des médailles Consulaires, qui sont même assez rares, & sur lesquelles on lit M. CIPI. M. F. avec une tête de Rome caquée, ou une tête de Jupiter couronné de laurier; & au revers une bige, ou une poupe de navire, avec ce mot ROMA, dans l'exergue. M. Patin croit que la famille *Cipia* est la même que la famille *Cipus*, que selon l'ancienne manière d'écrire on retranchoit quelquefois *ti*, & qu'il y en a des exemples dans les inscriptions antiques. Il est vrai qu'il rapporte des inscriptions

G g g h . prious

prints où on lit CISPUS, & CISPJA, & une où l'on trouve CIPJA, mais il ne s'ensuit pas que ces personnes aient été de même famille. Néanmoins cela ne détruit pas non plus la conjecture de cet Antiquaire.

CIPOLLINI, f. m. Nom que les Italiens donnent à une sorte de marbre, dont la couleur tire sur le vert, par de grandes veines, plus ou moins fortes. Ce marbre sert à faire des pilastres, de grandes tables, & d'autres ouvrages; mais il n'est pas propre pour des statues. Il se trouve dans les montagnes de Carrare, & en d'autres lieux.

❖ **CIPOREME**, f. f. Espèce d'ail qui croît au Brésil, & qui n'a point de feuilles. *Ciporema*. RAY. *indec.*

CIPPE. Terme d'Antiquaire. Cippus. C'est une petite colonne peu haute qu'on érigeoit dans les grands chemins, ou ailleurs, & sur laquelle on mettoit le plus souvent des inscriptions, ou pour apprendre les chemins aux voyageurs, ou pour conférer la mémoire de quelque chose. On voit des cippi sur plusieurs médailles. Les cippi qui se mettoient sur les routes pour la commodité des voyageurs s'appellent aussi colonnes miliiaires, parce qu'on y marquoit combien il y avoit de milles d'un lieu à un autre. Huettinger a fait un petit ouvrage De Cippi Hebraeorum, ou Des Cypres des Hébreux, dans lequel il prend Cipp pour tombeau, on pour tout autrement qui se met sur le tombeau d'un mort. Il se dit encore pour une petite borne ou élévation de terre.

CIFRE, étoit aussi dans l'Antiquité un instrument de bois qui servoit à tourmenter les coupables & les esclaves.

CIPRÈS. Voyez CYPRÈS.

C I R.

CIRAGE, f. m. Application de cire sur quelque chose.
Craqua. Ce Cordonnier a un secret excellent pour le *cirage* des bottes, pour empêcher qu'elles ne percent à l'eau. On a fort raffiné sur le *cirage* des toiles, des sacs, &c.

CINAGE, en termes de Peinture, est un tableau peint en camaïeu d'une seule couleur, & sur-tout quand elle est jaune. *Psittora monochromata*, *monochromata*.

CIRCAISSE, f. f. Au lieu de *Circass*, Du Loir a dit *Circass*. Les Turcs seuls peuvent avoir en Turquie des femmes de toute sorte de religion, & privativement à tous autres des *Circass*, parce qu'elles sont ordinairement si belles, qu'ils en sont jaloux. Du Loir, p. 176.

CIRCASSE, f. m. Peuple qui habite la Circassie. *Circassus*. On dit *Cirassis* et *Circassien*. Les Turcs les appellent *Chéraks*. Les *Cirassis* se retirent dans d'épaisses forêts, pour être à couvert des Tartares, qui les vendent chèrement pour esclaves, parce qu'ils sont bienfaits, beaux et adroits. *MATY*. Quoique les *Cirassis* aient leurs Princes particuliers, ils sont tributaires des *Moscovites*. Voyez *Oclarus*, *Herbert* et *Tavernier*, dans son Voyage de Perse. L. III. c. 22.

*Après eux le Sultan fit venir environné
 De Corps des Mamelucs, à sa garde ordonné,
 Dorgine Cécilia, Circaïles de naissance,
 Entrés & veads dès leur première enfance.*

P. La Moine.

Les Tartares *Circassiens*, voisins des Nogais, sont plusieurs tribulaires que j'ai vu au Kan. Leur tribut consiste en miel, en fourrures, & en un certain nombre de jeunes garçons & de jeunes filles. Ces peuples ont le sang parfaitement beau. Ils ont leur langue particulière, qu'ils parlent avec beaucoup de douceur. Leur mœurs, quoique toujours féroces & sauvages, ne se font pas tant à beaucoup près que celles des Nogais. Il y a parmi eux des veillards du Christianisme, & ils font assez aux Chrétiens qui vont chez eux. Leur pays, que les Tartares Précoces nomment l'Adda, est bon & fertile; l'air y est très-pur, & les eaux y sont fort bonnes. Ses limites sont au Nord, le fleuve Kouba & les Nogais; au Midi, la Mer Noire; à l'Orient, la Mungrelie; à l'Occident, le Bosphore Cimmérien, & parti du Liméox du mont de Za-

bache. L'Adda où presque moitié plaines & moitié montagnes. Les Caravins des montagnes sont leur demeure dans les bois, & ne font pas si sociables que les autres : ceux des plaines ont des villages & quelques petites villes fur la Mer Noire, où il y a du commerce. Les Beys, ou Seigneurs qui les gouvernent, trafiquent de leurs vaisseaux, & des perles & meres de leurs enfans. Les Caravins paillent pour être plus adroits à manier les armes à la main, que vaillants à s'en servir dans le combat. *Mémoires des Mofl. de l'Europe, 1715. Voyez le livre. m. 26. de l'ouv. p. 61. & de l'ouv.*

CIRCISSIE, r. f. Pays habité par les Circiasses. *Circiassa*, *Circassi*, *Monte*, *Comanie*. C'est un grand pays que quelques Géographes mettoient dans l'Asie, & d'autres dans l'Europe. Il est entre la Mer Noire, & le mont Caucase, qui la sépare de la Georgie au Midi. Il a le détroit de Caffé & la mer de Zabache au Couchant, le Doss ou Tanais au Nord, & le Volga avec la Mer Caspienne au Levant. La *Circiassa* dépend du Czar de Moscovie. On l'appelle autrement *Comanie*. MATH. Distinguez le distingué de la *Comanie*, & dit que la *Circiassa* est un pays d'Asie situé entre la *Comanie* à l'Orient, la *Motcovie* au Nord, la *Mingrelie* au Couchant, la *Georgie* ou partie au Midi. La *Circiassa* est un beau pays fort diversifié : on trouve en ce pays-là routes fertiles de fleurs, & sur-tout de belles tulipes. Les campagnes sont semées d'arbres fruitiers qui y viennent fort bien. Il y a en *Circiassa* grand quantité de bétail, & de fort bons chevaux ; il y a point de villes ni de fortifications, mais seulement des villages, dont les maisons sont disposées en rond, avec une place au milieu. T. VERNIER, *Tome I*. Le côté de la *Circiassa* par où nous entrâmes, est plein de hautes montagnes & de profondes vallées, ombragées de quantité de grands arbres. C'est de-là que le Kan de Krimée tira ses plus grandes richesses en esclaves. Tout le monde y est d'une beauté enchanteée. *Mémoires des Mofc. de Lrv. 1715*. Voyez ce Livre, p. 110. & suiv.

CIRCIENNE, ENNE, f. m. & f. Qui est de Circassie. *Circassie*. On le dit aussi-bien que *Circasse*. Les *Circassiens* ont été autrefois Chrétiens, & la plupart font encore profession du Christianisme; mais n'en font aucun exercice. Les autres se disent Mahométans. Les *Circassiennes* sont fort bien faites, & ont le visage beau, le teint blanc & uni, les joues fort colorées. La Sultane Valide, *Circassienne* de nation, femme d'un esprit fort élevé, se donna un coup de poignard dans la douleur. *Mém. des Mss. de Lev.* 273. Les *Circassiens* ont le plus beau ging de monde. Les Princes & les Seigneurs d'Aïe remplissent leurs serails de *Circassiennes*.

Ce mot est aussi adjectif. Un paysan, un soldat, un cavalier *Circassien*; une femme, une éclave *Circassienne*.

CIRCE, f. f. et nom propre d'une Déesse de la Gesteilité, *Circæ*. Selon Homère, elle étoit fille du Soleil, & de la Nymphe Perce, fille de l'Océan, ou, selon le faux Orphée, d'Apollon & d'Aéthrops; & elle fut fort habile dans l'art des poisons. Elle épousa le Roi Sarmarone, dont elle ravit le Royaume après l'avoir empoisonné. Comme elle tyrannisoit ses sujets, ils le révolèrent; & elle se retira en Italie, & donna son nom à la montagne de sa promontoire, où elle habitoit. *Circææ mont*, *Circæum*, ou *Circium promontorium*. Lactance dit, L. l. c. 21. qu'elle porta le nom de Marique, ou Marice, *Marica*. Les Minuturiens l'adoroient sous ce nom, quoique d'autres prétendent que ce fut Vénus. On conte cent autres fables de ses enchantemens, que Bochart croit avoir été inventés par les Phéniciens, sur ce qu'elle s'étoit retirée chez les Lazzi, & qu'en Phénicien, comme en Hébreu, *qy, la, &* ou au pluriel *qyph, laum, &* *qy, laum, &* signifie *enchantement*. Voyez Homère, *Odyss.* L. X. Loyd, Hoffmann, Bochart & Vossius, de *Idolol.* L. l. c. 20.

CIRCÉ, *f. f. Circe*. Plante qui a la racine blanche, noueuse, oblique, rampante, chargée de quelques fibres. Ses tiges sont droites, menues, arrondies, pleines de moëlle, vertes, un peu velues, & garnies de

feuilles opposées, larges à leur base, pointues à leur extrémité, assez semblables à celles de la Morelle, mais un peu plus velues, dentelées sur leurs bords, & attachées à des queues longues de deux ponce. Ces tiges se terminent par un épi de fleur assez écartée les unes des autres, penchées, & composées de deux pétales blanches, taillées en cœur : deux étamines & un pistil occupent leur milieu. Le calice de ces fleurs est fermé par deux petites feuilles vertes, rabuteuses dans le temps que la fleur s'épanouit, & qui tombent ensuite avec les pétales. Il succède à la fleur un fruit fermé par la base du calice qui est taillé en petite poire véritable, velue & divisée en deux loges, qui renferment chacune une semence oblongue. Cette plante croît dans les bois, & dans des lieux humides, en plusieurs endroits du Royaume. Elle vient assez abondamment aux environs de Paris. On la nomme aussi *Circus Lactuosum*.

Il y en a une autre espèce commune dans les montagnes, elle ne diffère de celle-ci que par la petitesse de toutes ses parties ; à peine s'élève-t-elle à la hauteur de quatre à cinq ponce ; la couleur de ses feuilles est d'un verd plus clair & plus gai, on la nomme *Circus minima*. Quoique cette plante porte le nom d'une faneuse enchanteresse, on ne lui attribue point de vertu qui tienne rien du merveilleux.

CIRCENSE, adj. *Circensis*. Ce mot en François ne se peut dire qu'à plural, en parlant des *Jeux Circenses*, comme dit M. Blondel, pour les jeux du Cirque, comme on dit ordinairement. Par le nom de *Jeux Circenses* on entend en général tous les combats du Cirque, de quelque manière qu'ils se fissent à pied, à cheval, sur un char, à la lutte, à coups de ponce, avec des épées, des piques, des dards, des haches, contre des hommes, ou contre des bêtes, sur la terre, dans l'aire ou sur des vaisseaux. Il n'y avoit guère que les esclaves qui donnaient au peuple ce cruel plaisir : c'étoit un exercice qui auroit déshonoré les meilleurs gens. Il y en a qui disent que les *Jeux Circenses* ont été aussi nommés du mot Latin *circus*, parce que ces sortes de combats se faisoient dans un lieu entouré d'épées nues, ain que les combattans ne pussent s'enfuir, & même dans les commencemens ils se faisoient au bord de la rivière, & du côté de la terre le champ du combat étoit fermé avec des épées nues. Tous les Auteurs qui ont écrit des spectacles des Romains, & des Asiatiques Romains, ont parlé des *Jeux Circenses*. La plupart des fictions des Romains étoient accompagnées de *Jeux Circenses*, & les Magistrats, ou les autres Officiers de la République, donnoient souvent ces sortes de spectacles au peuple. Les grands *Jeux Circenses* doroient cinq jours, & commençoient le quinziesme de Septembre. Au reste, quoique l'Abbé de Marolles, M. Blondel, les Auteurs de Moréri, & d'autres peut-être encore le servent du mot *Circensis*, ont de plus communément les Jeux ou les combats du Cirque ; mais sur-tout il ne faut pas les appeler les *Jeux de Circé*, comme a fait un de nos Traducteurs, dans un ouvrage de Cicéron. Ce sont les Jeux du Cirque. Voyez CIRQUE.

CIRCIO, est un oiseau des Indes gros comme un étourneau, de diverses couleurs, remuant presque toujours la queue. On le apprend à parler plus facilement qu'au perroquet. Voyez JONATON.

CIRCUM. Voyez CIRCUM.

CIRCUMCELLION, f. m. Nom de Secte. *Circumcellion*. Vers l'an 359. ou 370. commencèrent chez les Donatistes les *Circumcellions*. C'étoient des troupes de furieux, qui couraient par les bourgades & les marchés avec des armes, se disant les défenseurs de la justice, mettant en liberté les esclaves, déchargeant les gens obéissants de leurs dettes, & menaçant de mort les créanciers, s'ils ne les déchargeaient. Il n'y avoit point de sûreté sur les grands chemins, ni même dans les maisons. Les deux plus fameux étoient Manida & Faïr, qui prenoient le beau titre de Chefs des Saints. Leurs propres Evêques furent ennuies de les abandonner, & d'écrire au Comte d'Afrique, nommé Taurin, qu'il les réprimât. En effet il envoya contre eux des troupes

ou un lieu nommé Othavense, où il y en eut plusieurs de tués, que les Donatistes honorent depuis comme Martyrs. Il y en eut aussi qui se précipitèrent, ou se tuèrent eux-mêmes de quelque autre manière, par une fureur que leurs Sectateurs traitoient de zèle pour la Religion : & les Donatistes les révéroient aussi comme des saints. Optat de Milève décrit ces excès dans son III^e Livre. Voyez aussi S. Augustin, liv. 69. Baronius à l'an 398. Forbes, *Ipsidromon Historien Theol.* L. XIII. C. 4. & Du Cange dans son Glossaire.

CIRCONCIRE, v. act. ou conj. le circoncir au sing. & au plur. *Nous circoncirons*, vous circoncirrez, ils circonciront. *Circoncider*. Retrancher le prépuce : ce qui se fait chez les Juifs & les Mahométans, pour marquer qu'un homme est de leur Religion. Amurat I. fut le premier des Sultans qui se fit solennellement circoncirer.

Ce mot vient de *circumcidere*.

CIRCONCIS, f. m. Juif, ou Mahométan, qui a le prépuce coupé. *Circumcisus*. C'est la marque par laquelle les Juifs & les Mahométans se font distinguer des peuples d'une autre religion.

CIRCONCISEUR, f. m. Celui qui circoncis, soit Juif, soit Mahométan, &c. Qui *circumcidit*.

CIRCONCISION, f. f. Cérémonie de la Religion Judaïque & Mahométane ; par laquelle on coupe, ou retranche le prépuce aux mâles, qui doivent professer l'une ou l'autre Loi. *Circumcisio*. La *circumcisio* a commencé du temps d'Abraham, & ce fut comme le sceau de l'alliance que Dieu contracta avec lui. Ce fut l'an du monde 2118. qu'Abraham, suivant l'ordre qu'il en avoit reçu de Dieu, se circoncis lui-même, & tous les mâles qui étoient dans sa maison. Les Egyptiens & les Ethiopiens avoient aussi une espèce de *circumcisio*, comme on voit dans Hérodote & dans Philon Juif. Car Hérodote, L. II. c. 36. & c. 104. assure que la *circumcisio* des enfans étoit en usage chez les Egyptiens & les Ethiopiens, mais il ne fait, dit-il, lesquels avoient prisé des autres, parce que cette coutume étoit très-ancienne dans ces deux nations. Les habitants de la Colchide l'avoient aussi, & ces Hébreux en conclurent qu'ils étoient Egyptiens ; il dit que les Phéniciens & les Syriens étoient aussi circoncis, mais qu'ils avoient pris ce usage des Egyptiens ; qu'enfin peu avant le temps qu'il écrivoit, la *circumcisio* avoit passé de la Colchide aux peuples qui habitoient proche du Thermoodon, & du Parthénias. Quoique Dieu en fit une Loi à Abraham, & ensuite à Moïse, il n'est pas sûr que nul autre peuple ne la pratiquât pas déjà.

Les Juifs faisoient leur *circumcisio* avec un couteau de pierre. Marham Savant Anglois, a prétendu que les Hébreux avoient emprunté la *circumcisio* des Egyptiens, & que Dieu n'en étoit pas le premier instituteur. Il cite en témoignage Hérodote & Diodore de Sicile. Plusieurs Savans au contraire ont prouvé que les Hébreux n'avoient reçu la *circumcisio* d'aucun autre peuple. Il y a sur cela un petit Traité de Gouhe, intitulé, *Nouvelle de Circumcisionis fignificatio*. Mais soit que cette cérémonie vienne de Dieu immédiatement, soit que Dieu l'ait sanctionnée, en l'ordonnant pour un signe spécial de son alliance, pour être un type de la *Circumcisio* spirituelle, il est certain qu'elle se pratiquoit fort différemment chez les Hébreux & chez les Egyptiens ; & que Dieu, qui est le maître absolu de toutes les créatures, l'avoit ordonnée aux Hébreux, sans qu'on pût dire qu'elle fut prise des Egyptiens. Chez les Hébreux c'étoit une cérémonie de Religion, & elle se faisoit le huitième jour après la naissance. Chez les Egyptiens c'étoit une propreté, & selon quelques-uns, une nécessité physique. On la faisoit seulement à la 13^e année, & on l'exécutoit sur les filles, aussi-bien que sur les garçons. L'E. P. ALEXANDRE. Les Israélites ne pratiquèrent point la cérémonie de la *Circumcisio* durant les quarante années qu'ils passèrent dans le désert, parce que la *Circumcisio* étoit la marque qui distinguoit le peuple de Dieu des Gentils, il étoit inutile de prendre cette marque dans des lieux où il n'y avoit personne qui pût se mêler aux Israélites, ou plutôt afin d'être toujours prêts à

marcher quand Dieu l'ordonneroit. La Circoncision, si contraire à l'affection paternelle par les douleurs qui l'accompagnent, n'est-elle pas un témoignage certain de l'alliance de Dieu avec les Patriarches, puisqu'on ne peut les soupçonner d'avoir inventé une cérémonie qui les pouvoit rendre ridicules aux yeux des autres nations ? Aaan. Au sujet de la conversion d'Isaac, Roi de l'Adiabène, & parce qu'Ananias Marchand Juif, qui l'avoit converti, craignoit qu'il ne se rendit odieux à son peuple s'il se faisoit circoncire, lui dit dans Joseph, L. XX. des *Antiq.* c. 1. qu'il peut servir Dieu sans être circoncis, pourvu qu'il imite les mœurs des Juifs, & que c'est-là l'essentiel, plutôt que la Circoncision ; & qu'un conteraire Eléazar, autre Juif, lui dit que c'est une impiété de n'être point circoncis ; M. Fleury conclut qu'on voit par-là que les Juifs n'étoient pas bien d'accord entre eux sur la nécessité de la Circoncision. Mais 1°. la Circoncision n'étoit ordonnée qu'aux Hébreux, & point ceux qui voudroient embrasser la Loi Moïsaïque. Pour ces deux sortes de personnes Dieu s'exprime sur cela nettement, Gen. XVII. 14. Aussi Ananias n'en doutoit-il point. Isaac n'étoit pas Juif. On put le convertir & le détromper de l'idolâtrie, sans les faire embrasser la Loi Moïsaïque. 2°. Pour les autres Nations il est certain qu'il s'y avoit point d'obligation, & qu'ils pouvoient se sauver sans cela. Ananias avoit encore raison en cela, & Eléazar se trompoit, s'il prétendoit le contraire. Mais non ; ce que dit Joseph, ne marque point de différents sentimens sur la nécessité de la Circoncision. Ananias vouloit qu'Isaac servit Dieu sans se faire Juif, il le pouvoit. Eléazar vouloit qu'il se fit Juif.

Les Turcs mortifient la peau des enfans avec de petites remaillies. Ils la couvrent avec un rairol, puis ils mettent certaine poudre dessus qui guérit la plaie, & qui ôte la douleur. Ils ne circoncisent leurs enfans qu'à la septième ou huitième année, parce qu'ils ne croient pas la Circoncision nécessaire au salut. Les Persans circoncisent leurs enfans à 11 ans, & les femmes depuis 9 jusqu'à 15. Ceux de Madagascar coupent la chair à trois véritables reprises, & font beaucoup souffrir les enfans ; & le plus diligent des pères qui se trouve présent, se tient du prépuce, & l'avale. Herrera témoigne qu'il y avoit une espèce de Circoncision chez les Mexicains, quoiqu'il n'y eût chez eux aucune connoissance du Judaïsme, ni du Mahométisme. Car ils incisaient aux enfans le membre viril & les oreilles avec plusieurs cérémonies, & sur-tout aux enfans des Grands Seigneurs, dès qu'ils étoient nés. Les Baïlides nient aussi de la Circoncision.

La Circoncision se fait aussi sur les femmes, en leur coupant un morceau de l'hymène, ou des parties que l'on appelle *sympha*, qu'on dit ressembler au prépuce de l'homme, comme témoigne Riolan en son Traité des Hermaphrodites. Strabon dit que les femmes d'Égypte étoient circoncises. Bclon le dit des Cophtes. Paul Jove & Munster le disent des sœurs du Prêtre-Jean. Les Ethiopiens ont la Circoncision, non pas qu'ils croient que c'est un Sacrement, mais parce que par-là ils disent qu'ils sont fils d'Abraham, & que cela contribue à la propriété, ou plutôt en mémoire de la Circoncision de Jésus-Christ, & parce qu'il a été circoncis. Voyez le P. Tellis & Ludolf. Par la même raison ils circoncissent aussi les femmes, comme en Égypte.

Le père est obligé chez les Juifs de faire circoncire son fils à huitième jour : on ne le peut faire avant ce temps-là, mais si l'enfant est faible ou infirme, on peut différer jusqu'à ce qu'il se porte bien. Il y a un parrain pour tenir l'enfant pendant qu'on le circoncit, & une marraine, qui le porte de la maison à la Synagogue, & qui le rapporte. Celui qui circoncit s'appelle en Hébreu *Mohel*, & on choisit indifféremment qui on veut pour cela. Il suffit qu'on soit capable de cette fonction, qui est un titre d'un grand mérite parmi les Juifs. Le père peut circoncire son propre fils. Voici de quelle manière cette cérémonie se fait, comme le rapporte Léon de Modène, part. 4. des *Cérém. des Juifs*, ch. 8.

On tient prêt dès le matin dans la Synagogue, ou même dans la maison, si l'on y veut faire la cérémonie, deux sièges avec des carreaux de soie. L'un des sièges est pour le parrain qui tient l'enfant, & l'autre est mis là, à ce que disent quelques-uns, pour le Prophète Elie, qu'ils croient assis instamment à toutes les Circoncisions. Celui qui circoncit vient avec un plat où sont les instrumens & les choses nécessaires, comme le rairol, les poudres astringentes, du linge, de la charpie, & de l'huile rosée, à quoi il y en a qui ajoutent une écuelle avec du fable, pour y mettre le prépuce que l'on coupe. On chante quelque Cantique, en attendant la marraine, qui apporte l'enfant sur les bras, accompagnée d'une troupe de femmes ; mais pas une ne passe la porte de la Synagogue. Là elle donne l'enfant au parrain, & aussitôt tous les assistans crient, *Baruch haba*, c'est-à-dire, *le bon venu*.

Le parrain s'assied sur son siège, & ajuste l'enfant sur ses genoux ; puis celui qui *circum* développe les langes. Il y en a qui se servent d'une pince d'argent pour prendre du prépuce ce qu'ils en veulent couper. Celui qui *circum* prenant le rairol, dit : *Ben foyr-vous, Seigneur, qui nous avez commandé la Circoncision*, & en disant cela, il coupe la grosse peau du prépuce ; puis avec les ongles des pouces il déchire une autre peau plus délicate qui reste ; il face deux ou trois fois le sang qui abonde, & le rend dans un tasse pleine de vin. Ensuite il met sur la coupure du sang de dragon, de la poudre de corail, & d'autres choses, pour éteindre le sang, à quoi il ajoute des coquecilles d'huile rosée ; puis il enveloppe le tout.

Cela étant fait, il prend une tasse pleine de vin, & après l'avoir bû, il dit une autre bénédiction pour l'enfant, en lui imposant le nom que le père souhaite, prononçant ces paroles du chap. 16. d'Eséchiel : *Et fût dit, vin en son sang, &c.* En en même temps il lui mouille les lèvres de ce vin où il a rendu le sang sué. Après quoi on récite le Psaume 118. entier : *Benedixit nos homo qui natus est Seigneur*. Le parrain rend ensuite l'enfant à la marraine, pour le porter à la maison, & le remettre entre les mains de la mère. Tous ceux qui ont assisté à la cérémonie disent au père en s'en allant : *Puisse-vous aussi assister à sa nupte*. Voyez Léon de Modène, & la Synagogue de Buxtorf, C. IV.

La manière de circoncire dans les Juifs se sertent est différente de celle des Turcs. Car ceux-ci après avoir coupé la peau s'y touchent point ; au lieu que les Juifs déchirent en plusieurs endroits le bord de la peau qui reste après la Circoncision, avec les ongles des pouces ; & c'est pour cette raison que les Juifs circoncit grossissent bien plus facilement que les Turcs. On connoît parmi les Juifs ceux qui se mêlent du métier de circoncire, parce qu'ils ont l'ongle du pouce fort grand.

Chez les Turcs on ne circoncit pas les enfans aussitôt qu'ils sont nés, & on les conduit seulement par cette cérémonie. D'abord on leur met quelques grains de sel à la bouche, en disant : *Plaise à Dieu que son nom soit toujours aussi favorable que le sel que j'ai mis à sa bouche*, & qu'il l'empêche de goûter les choses de la terre. Quand ils ont sept ans, un Médecin vient les circoncire dans la maison du père. La Circoncision se fait toujours avec grande cérémonie. Entre les pères & les amis qui y assistent, on sert de parrain à l'enfant, & tous ensemble ils sont régals d'un superbe festin. Ils n'y viennent point sans être présents, les hommes donnent des vettes de précieuse étoffe, des chevaux, des armes ou des bijoux, & les femmes quelque gentil ouvrage de leurs mains. Du Loir, p. 117. 118.

Circoncision, est aussi la Fête qu'on célèbre le premier de Janvier, en l'honneur de la Circoncision de Notre-Seigneur, auquel on lui imposa son nom. *Christi Circumcisionis dies fuit*. Le premier jour de Janvier étoit autrefois un jour de jeûne institué pour s'opposer aux superfluités payennes qui se faisoient ce jour-là en l'honneur de Janus. Voyez le II^e Concile de Tours, can. 22. & le IV^e de Tolède, can. 11. &c. La Messe se disoit ce jour-là à deux heures après midi, pour dire Nonne de fuste,

suite, & ne rompre le jeûne que vers trois heures. On ne voit pas précisément quand ce jeûne a cessé, & quand la fête a commencé. Apparemment ce n'a point été par tout en même temps. Voyez les Notes de M. Chastelain sur ce jour.

En termes de dévotion, on appelle *circoncision de cœur*, *circoncision des livres*, le retranchement des mauvais desirs & des mauvaises paroles.

CIRCONCISION, le dit encore figurément, pour signifier les Juifs, ou la nation Juive, comme le mot de *Prépuce*, pour signifier les Payens, ou les Gentils. Ainsi il est dit au 15^e de l'Épître aux Romains, que Jésus-Christ a été Ministre de la *Circoncision*, afin de ratifier les promesses faites aux Peres. Et au 2^e de l'Épître aux Galates, S. Paul dit que la prédication de la *Circoncision* avoit été commise à Pierre.

CIRCONCISION, Pierre de la *Circoncision*. C'est une pierre qui se taille en couteau, & dont les Juifs se servent pour la *circoncision*. Nous avons une Dissertation sur ces pierres par M. Mahudel, de l'Académie des Belles Lettres.

Cap de la CIRCONCISION. Les vaisseaux l'Aigle & la Marie, que la Compagnie des Indes envoya en 1738. à la découverte des Terres Australes, trouveront le premier de Janvier 1739. une terre fort haute, toute couverte de neiges, & fort embrumée. Elle leur parut comme un gros cap, qu'ils nommeront le Cap de la *Circoncision*, parce que c'étoit le jour de la *Circoncision*. Cette terre leur ressoit à 8 ou 10 lieues dans l'Est nord-est. Ce Cap est par les 54 degrés de latitude Méridionale, & les 27 à 28 de longitude. *Promissarium Circumcisionis*. Voyez la Relation de ce voyage dans les Mémoires de Trévoux 1740. *Art. XII*. Février.

CIRCONFÉRENCE, f. f. La ligne courbe qui renferme un espace circulaire; ou la surface qui termine une chose ronde. *Circumductio, linea orbem circumcurrent, circumductus, circuius, circumferentia*. Toutes les lignes tirées du centre à la *circonférence* d'un cercle, & qu'on appelle *rayons*, sont égales entre elles. Une partie de la *circonférence* s'appelle arc. Les lieux enfermés toutes les choses créées dans leur vaste *circonférence*. L'angle du centre est double de celui de la *circonférence*. On appelle *circonférence concave*, celle qui regarde le dedans. *Concava*. Et *circonférence convexe*, celle qui regarde le dehors. *Convexa*. On appelle *circonférence d'ellipse*, la ligne courbe qui forme l'ovale. *Elliptica*. EUCLIDE, *L. 3. propos. 20.*

CIRCONFÉRENCE, se dit aussi du tour ou pourtour des figures irrégulières. *Circuius, circumductus*. La *circonférence*, le tour de cette ville, est de quatre lieues.

On dit aussi en Médecine, que le sang circule de la *circonférence* au centre; c'est-à-dire, qu'il va des extrémités du corps au cœur.

CIRCONFLEXE, adj. Accent qui marque une syllabe longue. *Circumflexus accentus*. Les Grecs avoient trois accents, l'aigu, le grave & le *circumflexe*. En François on figure cet accent avec un petit chapiteau sur la syllabe, qui marque souvent le retranchement de quelque lettre qui faisoit la syllabe longue & ouverte, comme *pâcu* pour *passé*; *été* pour *esté*; nous *sûmes* pour nous *sûmes*. En Grec autrefois on le marquait de même que nous le marquons en François: on a imprimé l'Anthologie *Inguario* en grands caractères de lettres unciales; les accents *circumflexes* y sont marqués comme nous venons de dire; depuis que les Copistes eurent changé la forme des caractères, & qu'ils eurent mis en usage les lettres courantes, ils changerent aussi la forme de l'accent *circumflexe*, & au lieu d'en former l'angle avec soin, ils l'arrondirent, & en écrivant vite ils y ajoutèrent un trait, qui en forma une *s* renversée, & couchée horizontalement, ce qui produisit cette figure *u*, au lieu de celle-ci *u*.

CIRCONFLEXE, adj. Rousseau a dit en badinant, une jambe *circumflexe*.

CIRCONCLOCUTION, f. f. Circuit de paroles dont on se sert, lorsqu'on ne peut pas exprimer une chose par un mot propre, ou qu'on ne le veut pas faire par res-

pect, ou par quelque autre raison particulière. *Circumlocutio, circumlocutio*. Les choses qui n'ont point de mot propre s'expliquent par *circumlocution*. Les gens rûlés usent de *circumlocution*.

Ce mot vient du Latin *circumloquor*.

CIRCONPOLAIRE, **CIRCOMPOLAIRE**, adj. m. & f. Qui est autour du pôle. *Circumpolaris, e*. Déterminer la hauteur du pôle d'une ville par les étoiles *circumpolaires*. DE LA HIRE, *Acad. 1700. Mém. p. 37*. M. de Maican s'est aussi servi de cette expression. Constellations septentrionales & *circumpolaires*. *Acad. des Sci. 1742. p. 301.*

CIRCONSCRIPTION, f. f. Espace circonscrit & limité, lequel borne & environne un espace plus petit, ou un corps. *Circumscriptio*. C'est une des propriétés inséparables des corps, d'être bornés à un certain lieu, & de n'occuper qu'un certain espace déterminé. Cependant Otiander D. Luthérien, a soutenu que la *circumscriptio* n'étoit pas de l'essence des corps.

CIRCONSCRIRE, v. act. Terme dogmatique. Renfermer en certaines bornes. *Circumscribere*. L'infini ne se peut *circumscrire*, borner, limiter.

CIRCONSCRIRE. En termes de Géométrie, c'est, Décrire une figure polygone autour d'un cercle, en telle sorte que tous les côtés touchent fa *circonférence*. *Figuram polygonam circulo circumscribere*. Archimède démontre que l'aire d'un triangle rectangle composé d'un rayon de cercle & de fa *circonférence*, est plus petite que l'aire de quelque polygone que ce soit qu'on puisse *circumscrire*, ou décrire autour du cercle; & plus grande que celle de quelque polygone qu'on puisse inscrire ou figurer au-dedans du cercle; & c'est par-là qu'il a le plus approché de la quadrature du cercle, qui n'est autre chose que la mesure de l'aire ou de la capacité du cercle. Euclide enseigne la façon de *circumscrire* un triangle, un carré autour d'un cercle.

CIRCONSCRIT, ITE, adj. Figure qu'on a décrite autour d'un cercle, & qui le touche par tous ses côtés. *Circumscriptus*.

CIRCONPECT, ECTE, adj. Qui agit avec *circonspéction*, qui est prudent; qui garde beaucoup de mesures, tant dans les actions que dans ses paroles. *Circumpectus, consideratus*. Les manières lentes & *circonspéctes* des gens prudents impatientent les esprits vifs. LE PAYS. L'honnête homme est modeste & *circonspéct*: il remarque les défauts d'autrui, & n'en parle jamais. S. EVR.

CIRCONSPÉCTION, f. f. Différent, retenue, prudence avec laquelle on conduit ses actions & ses paroles. *Circumpectio, consideratio*. Quand on traite avec les Princes, il faut agir avec grande *circonspéction*. L'amitié s'accorde aussi peu des grandes *circonspéctions*, que des sévérités de la justice. S. EVR. Remarquez le vis forcé, les careilles contrefaites, & la triste *circonspéction* d'un Courtisan dans toute sa conduite, & dans tous ses discours. LA BR. Il y a des gens qui passent leur vie en formalités & en bienfaisances, & qui sont toujours esclaves de la *circonspéction*. S. EVR.

CIRCONSPÉCTISSIME, adj. Très-circonspéct. Dans une lettre familière & enjouée, ou dans quelque autre pièce de ce caractère, on pourroit se servir d'*habilitissime*, comme M. de Balzac s'est servi de *circonspéctissime*, en écrivant à M. Chapelain: La sagesse est le caractère universel de tous vos écrits; vous êtes *circonspéctissime* dans les moindres actions de votre vie. LE P. BOUT. *Rem. nouv.*

CIRCONSTANCE, f. f. Les incidents, les détails d'un événement, les particularités qui accompagnent quelque action. *Quod rei adjunctum est, adjuncta circumstantia*. Une action est bonne, ou mauvaise, selon les diverses *circonstances*. Un Juge est obligé d'examiner un criminel sur toutes les *circonstances* du fait. Il y a des *circonstances* inutiles, d'autres aggravantes. La conversion du pêcheur dépend d'un certain assemblage, & d'un certain ménagement de *circonstances* externes, dans lesquelles il se trouve placé. La plupart de nos actions ne sont que des faillies, selon que les différentes *circonstances* de la vie nous agitent. S. EVR. Cette arrangement

gement de *circumstance* dépend de la providence de Dieu, qui donne la grace de la conversion.

Soyez riche & pompez dans vos descriptions : N'y peignez jamais de basses circonstances. BOILE.

On dit au Palais, qu'un procès est renvoyé en une Jurisdiction avec toutes les *circumstances* & dépendances ; c'est-à-dire, avec toutes les parties & interventions, & de toutes les questions qui en dépendent, ou qui en peuvent naître. Les *circumstances* des actions des hommes sont exprimées par ce vers Latin.

Quis, quid, ubi, quibus auxiliis, cur, quomodo, quando.

Ce mot vient de *circumstantia*. En Grec on dit *anastrophe*.

CIRCONSTANCIER, v. act. Marquer bien toutes les circonstances. *Que cet événement soit narré, circonstancieusement expliqué.* Un bon Rapporteur doit bien *circumstancier* son fait. Un bon Historien doit *circumstancier* les événements importants.

CIRCONSTANCIÉ, ée, part. pass. & adj. *Soit une guerre ou circonstanciée expliquée.* Écrivez les longs récits en conversation, & les histoires trop *circumstanciées*. S. EYR.

CIRCUNVALLATION, f. f. Ligne, ou grand fossé qu'on fait autour du camp, lorsqu'on assiège une ville. *Circumvallatio, vallus & fossa circumducta.* Ce fossé est hors la portée du canon de la place, large de 12 pieds, & profond de sept. Il est bordé d'un parapet & flanqué par des redoutes, ou de petits forts qu'on y fait d'espace en espace, tant pour empêcher le secours de la place, que pour retraver les défilés. Il faut prendre garde à ne faire jamais passer la ligne de *circumvallation* au pied d'une hauteur, à cause que si l'ennemi vient à occuper cette hauteur, il y logera du canon, & commandera la ligne.

➤ L'armée campée dans l'intérieur de la ligne de *circumvallation* est disposée de sorte que son front ou sa tête soit face à la campagne. Ainsi la queue du camp est du côté de la place. On a soin de tracer un camp hors de la ligne de *circumvallation*, pour ranger l'armée en bataille, ou cas qu'il faille aller au-devant de l'ennemi, qui vient pour faire lever le siège. Les Militaires tiennent qu'il est dangereux d'attendre l'ennemi dans les lignes, & de s'opiniâtrer à les défendre. L'expérience parait confirmer leur opinion, car nous avons vu que toutes les lignes attaquées ont été forcées. La ligne de *circumvallation* s'appelle simplement les *lignes*. Attaquer les *lignes*, défendre les *lignes*, forcer les *lignes*.

CIRCONVENIR, v. act. Terme de Palais. Tromper, surprendre quelqu'un en un traité, en un jugement. *Circumvenio.* Les mineurs se plaignent, qu'on les ait été *circumvenus* par la tromperie de quelqu'un.

CIRCONVENU, ue, part. pass. & adj. *Circumventus.*

CIRCONVENTION, f. f. Tromperie, surprise. *Circumventio, duperio.* On entend des Lettres de restitution, quand la *circumvention*, la tromperie est bien justifiée. La *circumvention* est appelée autrement *dol presomptif*.

CIRCONVOISIN, ine, adj. Ce qui est aux environs. *Vicinus, propinquus, sublimis.* Quand la guerre est en un endroit, les peuples *circumvoisins* ont beaucoup à souffrir. Il a été voyager en Flandre, & dans les lieux *circumvoisins*. Le langage est toujours mêlé de mots des nations *circumvoisines*.

Ce mot vient de *circumvicinus*.

➤ **CIRCONVOLANT**, ante, adj. Qui vole autour de quelque chose, qui tourne tout autour. Vieux mot pris du Latin *circumvolans*.

CIRCUNVOLUTION, f. f. En Architecture on appelle *circumvolution*, les tours de la ligne spirale de la volute Ionique. *Circumvolutio.*

Ce mot vient du Latin *circumvolare*, tourner à l'enrou. On appelle aussi *circumvolante*, les tours de la colonne tortue.

➤ **CIRCUIR**, vieux verbe act. Tourner tout autour. *Percurrere. Circuire.*

Solus dixit ade de Cicerone huiusmodi & haec, Et circuire le corriges demain. Etant vrai Dieu dessein figure humaine. MAROT.

Je *circuire*, c'est-à-dire, je percurve.

Et ce deux lieux, & l'un fin & l'autre Circuire à jointes points. MAROT.

➤ **CIRCUIT**, uie, part. pass. Enroulant. *Circumducere, & am.*

CIRCUIT, f. m. Le tour de quelque chose de grande étendue. *Circum, circuitus.* La ville de Nauquin a 200 milles de *circuit*.

Ce mot vient du Latin *circuius*, de *circum*, & de *ire*.

CIRCUIT, se dit figurément des détours qu'on prend pour s'expliquer. Ces Orateurs ne se font entendre que par de longs *circuits* de paroles. On a fait un long *circuit* de procédures, avant que de venir à la conclusion. On fait aisément comprendre par les yeux, ce qu'un long *circuit* d'expressions ne fait entendre que confusément. S. EYR.

CIRCULAIRE, adj. m. & f. Qui est décrit, ou qui se meut en rond, comme la circonférence d'un cercle, ou la surface d'un globe. *Rundus, & circulus, flexus.* La forme *circulaire* est la plus disposée à se mouvoir. Mouvement *circulaire*. *Motus abisus.* Les Astronomes modernes tiennent que les globes célestes ne se meuvent pas par un mouvement *circulaire*, mais elliptique.

➤ **Ligne circulaire**. C'est une ligne courbe dont toutes les parties sont également éloignées d'un point, qui s'appelle *centre*.

C'est aussi une éphémère que les Médecins donnent à un ordee de fibres qui sont dans l'estomac, & dans les intestins, parce qu'elles sont disposées en rond. On appelle par la même raison *ligament circulaire*, ceux qui attachent les têtes des os dans les cavités, où elles sont reçues, afin de fortifier les articulations. De plus, outre le marteau, l'enclume & l'étrier, les enfants ont dans l'oreille un quatrième os que l'on appelle le *Circulaire*, parce qu'il est fait comme un anneau, sur lequel la membrane que l'on nomme tambour est tendue, de même que la peau d'un tambour est tendue sur une caisse.

Ce mot & les suivants sont dérivés de *circulus*.

LETRE CIRCULAIRE, est une même lettre dont on fait l'adresse à plusieurs personnes qui ont en même matière en la même affaire, comme pour des convocations d'États, d'Assemblées du Clergé, de Noblesse, &c. *Circularis, epistola littera.*

CIRCULAIREMENT, adv. D'une manière circulaire. En rond, en cercle. *In orbem, circularum.* Une roue se meut *circulairement* sur son essieu.

➤ **CIRCULATEUR**, f. m. Du Latin *Circulator*. Charlatan, blesteur, joueur de tours de passe-passe. *Congrave fuit.* Il se prend aussi pour partisan de la circulation du sang, de laquelle personne ne doute aujourd'hui. Dans la Comédie du Malade imaginaire, act. 2. sc. 5. Thomas Diafoirus tire de sa poche une grande theïe roulée qu'il présente à Angélique, en lui disant : J'ai contre les *circulateurs* soutenu une theïe, qu'avée la permission de Monsieur, j'ose présenter à Mademoiselle, comme un baume que je lui dois, des présences de mon esprit.

CIRCULATION, f. f. Terme de Chymie. Opération qui se fait en mettant des liqueurs dans un vaisseau à circuler, tout d'une pièce, & bouché au dessus, ou de deux pièces, c'est-à-dire, composé de deux vaisseaux posés & lutés ensemble l'un sur l'autre, dont l'inférieur doit contenir la liqueur. *Circulatio.* La *circulation* se fait au feu de lampe, ou à celui de cendres, ou de sable modérément chaud, ou dans le fumier, ou au soleil. Elle demande le plus souvent une chaleur continue pendant plusieurs jours, & quelquefois plusieurs semaines, ou même plusieurs mois. Par la *circulation* la nature la plus subtile monte au haut du vaisseau, & ne

trouvant

trouvait point d'issue, est contrainte de retomber et bas pour le rejoindre de nouveau à la matrice qui se trouve au fond du vaisseau, d'où elle avait été élevée; & ainsi se continue de monter, & de descendre alternativement dans ces vaisseaux, elle fait une espèce de *circulation*, dont l'opération porte le nom; & par les diverses pénétrations & agitations des parties spirituelles avec les grossières, les premières se rendent plus ténues & mieux en état de produire leur action, lorsqu'elles sont séparées des dernières.

CIRCULATION, se dit aussi en Médecine du mouvement que fait le sang, qui plusieurs fois dans un jour est porté du cœur dans toutes les parties du corps par le moyen des artères, & qui retourne de ces mêmes parties au cœur par le moyen des veines. *Circulation sanguine*. Harvée est un Docteur moderne d'Angleterre qui a le premier découvert la *circulation* du sang en l'année 1628, qui est maintenant reconnue par tous les Médecins. Mais Théodore Janſon d'Almeloveen, dans un *Traité des Invenions nouvelles* imprimé en 1684, rapporte plusieurs endroits d'Hippocrate pour justifier qu'il l'a connue; Walæus, *Ep. ad Thom. Barhele. De chyli & sanguinis motu*, & Charlesq., *Quæſt. Annot. Excerpt. VI.* prétendent qu'Aristote & Platon, comme Hippocrate, l'ont connue aussi. On dit encore que les Médecins Chinois l'enseignoient 400. ans avant qu'on en parlât en Europe. Il se est même qui remontent jusqu'à Salomon, croyant en trouver des vestiges dans le Chap. XII. de l'Écclésiaste. Bernardie Genga, dans un *Traité d'Anatomie* en Italien, rapporte des passages de Réaumur Colombus, & d'Andreas Celsus, par lesquels ils prétendent qu'ils admettent la *circulation*. Il dit encore que c'est Fra-Paolo Sarpi, qui ayant exactement considéré la structure des valves dans les veines, a inséré dans ces derniers temps la *circulation* de leur construction & de plusieurs autres expériences. Janſon cite aussi le passage d'André Celsus, qui contient fort clairement la doctrine de la *circulation* dès l'an 1593. Jean Léonardus ajoute que Fra-Paolo avait découvert la *circulation* du sang, & les valves des veines; mais qu'il n'osa pas en parler, de peur de l'Inquisition, & qu'il communiqua seulement son secret à Aquependente, qui après la mort mit le livre qu'il en avait composé en la Bibliothèque de S. Marc, où il fut longtemps caché; mais que Aquependente découvrit en secret à Harvée, qui étudioit sous lui à Padoue, lequel le publia étant de retour en Angleterre, pays de liberté, & s'en attribua la gloire. Les Jésuites disent que leur P. Fabri a enseigné la *circulation* avant que Harvée en eût rien écrit.

CIRCULATION, se dit aussi des esprits. Il parut en 1681. un Livre de la *Circulation* des esprits animaux. 1°. de la même manière que celle du sang, c'est-à-dire, parce que le cœur poussant hors 3000 drachmes de sang par heure, quoiqu'il n'y en ait qu'environ 1000 dans tout le corps, c'est une nécessité que ce sang poussé hors du cœur y revienne, pour qu'il y en ait à jetter. Car il s'enfuit de là qu'il se forme en une heure une grande quantité d'esprit, qui ne font que les parties les plus subtiles de ce sang poussé hors du cœur; d'où l'on conclut qu'il faut donc aussi que ces esprits circulent. 2°. C'est que les nerfs portent la chaleur jusqu'aux extrémités du corps, aussi bien que les artères. 3°. Par la disposition & la nature des nerfs & des esprits animaux. 4°. Par l'économie & les reliefs dont la nature remue les corps. 5°. Enfin, par la conduite avec laquelle la nature prépare les aliments, & fait la distribution du chyle. Voici donc la route que cet Auteur fait tenir aux esprits. Les parties du sang artériel les plus subtiles, & les plus agitées ayant été portées du cœur au cerveau par les artères carotides, se jettent avec violence dans les tissus qui couvrent le fond des ventricules du cerveau, d'où elles pouillent les vertus les plus délicates dans les filaments des artères choroides, dans lesquelles elles continuent la rapidité de leur mouvement, jusqu'à ce que rencontrant les pores, qui terminent ces filaments autour de la glande pituitaire,

Tom II.

elles sortent par ces pores comme un vent subtil & impétueux, ou comme les parties de l'eau les plus subtiles d'un éolipse. De là elles entrent dans la glande pituitaire, & y forment une source continuelle d'esprits animaux, qui sortent de là après s'être entièrement épurés, entrent dans les cavités du cerveau comme une vive flamme; ensuite pénétrant dans les pores de la substance, ils s'écoulent de là dans les nerfs, d'où ils sont reçus dans les vaisseaux lymphatiques. Au sortir de ces vaisseaux, ils sont portés au cœur par deux voies. Ceux qui partent des endroits les plus élevée du corps, comme de la tête, pénétrant jusque au cœur par les veines sous-clavières, & quelques autres vaisseaux veines; ceux qui viennent des parties inférieures étant déchargés dans le réservoir de Pecquet, s'y rendent par le canal thorachique, & enfin par les veines descendantes au cœur. De là ils recommencent encore, & continuent leur route.

CIRCULATION, se dit encore de l'écoulement de la sue des plantes, dont on a fait l'expérience sur quelques-unes qui ont beaucoup de suc, comme par le trémalme. On y a fait les mêmes observations que celles qu'on a faites sur les veines & les artères par le moyen des ligatures. La *circulation* de la sève des plantes a été proposée à l'Académie des sciences en 1667, pour la première fois par M. Perrault, Médecin, & prélué au même temps par M. Marston, & par M. Major, Médecin de Hambourg, qui ont écrit sur la même matière.

Malgré tout cela l'Auteur des *Réflexions sur l'Agriculture* C. XVIII. T. II. De la Quinte p. 148. se déclare contre cette *circulation*. 1°. Parce qu'il ne peut imaginer quand commence cette *circulation*, ni en quel endroit elle commence. 2°. Parce qu'il ne voit ni la nécessité, ni son utilité. 3°. Parce que suppose qu'il y en eût, il se lit s'il faut dire qu'il y en a qu'une générale dans chaque arbre, ou qu'il y en a autant qu'il y a de branches, &c. Tout cela se vaut pas les raisons du raisonnement contraire.

On dit figurément, la *circulation* de l'argent, le mouvement de l'argent qui passe d'une main à l'autre, & qui le fait rouler dans le commerce.

CIRCULATOIRE, adj. Terme de Chymie, qui se dit des vaisseaux qui servent à faire la distillation par circulation. *Vaisseau distillant par circulation* exprime ce qu'on appelle. Le pellican & les jumeaux sont des vaisseaux circulatoires.

CIRCULER, v. aſ. Terme de Chymie. C'est, faire une opération dans le vaisseau qu'on appelle pellican, ou dans quelque autre qui fait le même effet, dans lequel la même vapeur qui est élevée en haut par le feu, retombe en bas pour remonter, & être distillée plusieurs fois, & réduite en ses parties les plus subtiles. *Circuler*. Ou *circuler* des matières liquides par un feu propre pour cela, tantôt pour volatiliser les sels fixes, tantôt pour fixer les esprits volatils.

CIRCULER, est aussi un verbe neutre, qui signifie, Se mouvoir circulairement. Il se dit du sang qui passe plusieurs fois par jour du cœur dans toutes les parties par le moyen des artères, & qui revient ensuite au cœur par le moyen des veines. La rapidité vient d'un sang épais, qui ne coule que lentement, & qui se coagulant facilement ne pousse que des esprits animaux foibles & émusés. V. L. Ou dit aussi que le suc des plantes *circule* depuis le tronc jusqu'aux feuilles.

On dit figurément que l'argent *circule*, pour dire que l'argent roule, qu'il a son cours ordinaire dans le commerce. *Faire circuler l'argent*.

On dit aussi, *fais circuler des billets*, pour dire leur donner cours dans le commerce.

CIRCUMCIRCARE. Adverbe purement Latin, qui a passé dans le langage commun, pour signifier, Environ, à peu près. Il a acheté cette terre huit ou dix mille écus, *Circumcircuit*.

CIRCUMINCESSION. Terme de Théologie, dont les Scholastiques se servent pour exprimer dans le mystère de la Trinité l'existence des personnes divines les unes dans les autres. *Circuminsession*. Les Théologiens Scholastiques.

laïques ne font point les premiers Auteurs de cette expression; car S. Jean de Damas, qui vivoit au huitième siècle, & qui a réduit en abrégé toute l'ancienne Théologie Grecque, s'est servi du mot *σιν*; qui est la même chose, expliquant ces paroles de JESUS-CHRIST, *Je suis dans mon père, & mon père est dans moi*; il emploie le terme de *Πατρική*, qui n'est pas à la vérité dans l'Ecriture-Sainte; mais les anciens Docteurs de l'Eglise ont été obligés d'adopter plusieurs expressions, pour expliquer les mystères de la Religion contre les Hérétiques. Le mot de *σιν* doit être mis au nombre de ces expressions qui se trouvent dans les livres sacrés par équivalence, & il sert à nous faire mieux connaître comment le Père & le Fils ne sont qu'une même substance divine.

CIR, C. m. Oiseau de proie dont parlent Belon, Joulon & Lémery. Il n'est guère moins gros qu'un milan. Il va toujours seul, & habite ordinairement les bords de la mer. Le dessus de sa tête & sa gorge sont roussâtres, tirant sur le blanc. Son bec est noir, son cou est court, ses jambes sont menues & jaunes. Il a la voix aiguë, il vole rapidement & en rond, ce qui lui a fait donner le nom de Ciras. Il se nourrit de perdrix, de pigeons, d'ailloettes, de lapreaux, de petits renards, &c. sur quoi on le voit fondre également. Sa queue est émolle, résolutive & serrée, & ses excréments font fâcheux.

CIRE, f. f. Ouvrage que font les abeilles pour y recevoir leur miel. Cra. Elle se forme de la partie la plus crasse des fleurs qui leur servent de nourriture.

C Les abeilles la ramassent sur les feuilles d'un grand nombre d'arbres & de plantes, & sur la plupart des fleurs qui ont des émanées. Sur cela & sur la manière dont elles recueillent les deux sortes de *cra* qu'on trouve dans les ruches, voyez le mot ABEILLE ce que nous en avons rapporté d'après M. Maraldi & les Mémoires de l'Académie 1712.

On fait des flambeaux de *cra*, des images, des figures de *cra*, des chandelles de *cra*. La *cra* est jaune, & on la blanchit en la laissant plusieurs jours au soleil, ou à la rosée, après l'avoir râpée en menues parties, ou bien en la faisant chauffer avec quantité d'esprit de vin, & en la passant par le filtre; car alors elle se blanchit tout-à-coup. La *cra* grossit le blanchir plus facilement que l'autre. Mathiole enseigne une autre manière de blanchir la *cra*, en la faisant bouillir dans l'eau marine. On appelle *cra* verte, celle qu'on tire des ruches sans avoir passé par le feu. Selon Mathiole, la *cra* verte n'est pas proprement *cra*, mais comme un fondement pour défendre l'entrée des ruches, & les garantir du froid. Elle est de matière plus épaisse, étant composée de fleurs, & d'une odeur forte; en sorte qu'on l'emploie souvent pour le galbanum. Sur la rivière des Amazones on voit des mouches à miel doré la *cra* est noire, qui brûle aussi bien que l'autre. La meilleure est celle qui est jaune, qui sent le styrac, qui est douce en la succion, & qui se peut serrer comme le mastic. On l'appelle en Latin *propolis*, c'est-à-dire, qui est à l'entrée de la ville. La *cra* devient verte, noire, ou rouge, selon la couleur des choses avec lesquelles on la mêle; verte, par le mélange du verdet, noire par le mélange du papier brûlé; rouge par le mélange de l'orecane. Sa substance est élastique & emplastique. Elle ramollit & digère, & est la matière des autres médicaments échauffants, ou rafraîchissants, avec lesquels on la mêle.

Ce mot, aussi bien que le Latin, vient du Grec *σιν*; *σιν*, *cra*, de la *cra*, est emprunté du Celte *Cerr*. *PERON*.

CIRE L'ESPAGNE, autrement appelée *lacar*, ou *laca*, est une composition faite d'une certaine gomme diversément colorée, & ordinairement rouge, qui découle de certains arbres qu'on trouve dans les Indes, semblables à notre prunier. *Cra* figurée. Cette gomme est ramassée par des fourmis qui ont des ailes, & qui la vont ensuite arracher aux branches & au tronc du même arbre. Elle sert à cachetter des lettres. Elle

est composée de gomme lacar, de poix résine & de craie; on y ajoute du cinabre broyé qui donne la couleur rouge.

On appelle en Chancellerie la *cra*, ce qui sert à sceller. Les Edits se scellent en *cra* verte, & toutes les autres Lettres qui doivent durer toujours, qui commencent par ces mots, *A tous présents & à venir*; comme les offices héréditaires; tous les actes & commissions de Justice, en *cra* jaune; les provisions pour le Dauphiné en *cra* rouge.

On dit aussi dans les procès criminels, qu'il faut de la *cra*; pour dire, qu'il faut condamner le criminel à faire amende honorable avec une torche au poing. On le dit aussi de ceux qu'on ne peut absoudre sans avoir une rémission, qui se scelle avec de la *cra*.

CIRE, se dit aussi du luminare d'une Eglise. La Sacrifice de cette Eglise dépense tant en *cra*. La *cra* de cet enterrement a coûté telle somme. Les *cra* appartiennent au Curé.

On appelle aussi le droit de *cra*, certain droit de bougies dont on fait la distribution en plusieurs Communautés, ou à des Officiers. *Sur cra*.

C **CIRE**, en termes de Fondeur, se dit de la figure, ou ouvrage de *cra*, qui couvre le moule, & qui est couvert de la ébène dans les moules, pour jeter les statues, ou autres ouvrages en métal.

CIRE, se dit figurément des choses à quoi l'on peut donner diverses formes, & diverses figures. M. Arnaud a dit en parlant de l'Ecriture; que c'est un *sea* de *cra*, que l'on tourne comme l'on veut. On dit la jennelle est de *cra*, pour dire, qu'elle prend toutes les impressions qu'on veut lui donner. C'est un mot d'Horace. *Craus in unum fitili*.

Mai, j'ai le *cra* tout fait comme de *cra*;

Donc & aimable, & d'un tout le dire.

Et son volage, insouffrant & léger. VOIT.

CIRE, se dit proverbialement en ces phrases. Il est jaune comme *cra*, pour dire, il a la jaunisse. On dit aussi d'un homme qui maigrit, qu'il fond comme la *cra* au soleil, ou le beurre dans la poêle. On dit d'un homme faible & irrésolu, qu'il est mou comme de la *cra*. On dit encore, aux pèlerinsages des cavirons on dépense beaucoup de vin, & peu de *cra*; pour dire, qu'on y va plus pour la débauche que par dévotion: ce qui est tiré de l'Espagnol, *Romero di cera mucho vino y poca cera*. On dit aussi, cela lui vient comme de *cra*; pour dire, fort-à-propos. On dit aussi de deux personnes qui sont fort égales, qu'ils sont égaux comme de *cra*.

Monfray l'Abbé & Monfray son Fals,

Ses faits sont deux égaux comme de *cra*. MAROT.

CIRE, se prend aussi figurément & basement, pour la chaise qui vient aux yeux des vieilles gens. Ses yeux pleurent de la *cra*. Ses yeux sont investis de *cra*. *MAIN*.

C **CIRE** des oreilles. *Cerumen*. Humeur épaisse, onctueuse, visqueuse, jaune & amère, qui se sépare du sang dans le conduit de l'oreille par le moyen de petits grains glanduleux appelés glandes *ceruminosæ*.

CIRENAIQUE, **CIRENE**, **CIRENÉEN**, Voyez **CYRENAIQUE**, **CYRENE**, **CYRÉNÉEN**.

CIRER, v. act. Enduire de *cra*. *Cirare*, *incirare*, *cra* *circumstare*. Les Cordonniers *cirer* les bottes, les souliers, pour empêcher qu'ils ne prennent l'eau On *cra* la toile, des gans, des planches.

CIRER, se dit aussi des choses qu'on a taillées, auxquelles on applique de la *cra* avec une bougie, pour empêcher qu'elles ne s'effilent en attendant qu'on les coupe.

CIRÉ, *ÉR*, part. pass. & adj. *Cra* *illam*, *circatus*. Toile cirée. Gans cirés.

On dit proverbialement d'un habit, qu'il est *cra* pour le corps d'une personne; pour dire, qu'il est bien fait, bien taillé, qu'il ne fait pas un pil.

CIRIEN,

CIRIER, f. m. Marchand Epicier qui s'attache particulièrement au commerce de la cire; à faire des cierges & des bougies. *Opus est una pistor, arifica.* Il y a des Offices de *Cirier* de la Chancellerie. Charles IX. lui supprima par son Edit du mois de Février 1561. mais apparemment il n'est pas effacé; car Louis XIII. lui le supprime encore par un Arrêt du Conseil d'Etat du 11^e Décembre 1611. Cependant ils subsisterent encore; & à leur requête, aussi bien qu'à celle de tous les petits Officiers de la Chancellerie, Louis le Grand, de glorieuse mémoire, fit une Déclaration portant confirmation des privilèges de tous ces petits Officiers, parmi lesquels les *Ciriers* sont nommés. Il en est encore fait mention dans des actes de 1689. & de 1697.

CIRIMANAGE, ou **CIRMANAGE**, f. m. Terme de Coutumes. C'est un cens qui est dû aux Seigneurs en quelques endroits. M. de Lantieri sur Haguenau prétend qu'il faut écrire *Sinmanage*, comme a fait M. de Marca dans son *Histoire de Brie*.

CIROENE, Quelques-uns écrivent **CIROINE**, f. m. Terme de Chirurgie. C'est une composition plus solide & plus dure que les onguens, & plus molle que les emplâtres, quoiqu'on les prenne souvent l'un pour l'autre. Les humeurs & les onguens ne diffèrent point des *craues*, quand ils reçoivent la cire en leur composition. Les *craues* sont les vicaires de la friction; quand on veut provoquer la solution. Ils sont composés de drogues résolutives, comme *lufan*, *myrrhe* & de aloës, incorporés avec de la cire, & des gommes telles que galbanum, sagapenum, ammoniac, le tout détrempé avec du vin. Et c'est pour cela que Nicod vroit que *craue*, ou *craue*, ainsi que quelques-uns écrivent, vient du mot Grec *ερα*, qui signifie *cre*, & de *ω*, qui signifie *on*. On pourroit aussi le faire venir de *ερα*, qui signifie *cre*, & de *ω*, qui signifie *on*, à cause que les drogues, qui entrent dans cette sorte d'emplâtre, se détrempent avec du vin.

CIROGRAPHE, f. m. *Cirographum*. Ce mot *Cirographum* étoit destiné autrefois aux transcriptions. On l'écrivait en grosses lettres au milieu d'une feuille de vélin, & l'on faisoit de part & d'autre une copie de la transcription, en sorte de quoi on coupoit le *Cirographum* par le milieu; & chacune des deux parties gardoit par devers soi une moitié de cette feuille ainsi coupée, afin de vérifier la transcription, quand il en seroit besoin, en représentant & rejoignant ce *Cirographe* coupé en deux. Au lieu de ce mot on en mettoit quelquefois un autre, ou même une phrase toute entière; & il y en a des exemples à Marmoutier. Les Anglois coupoient ordinairement leurs *Cirographes* en six; au lieu qu'en France, & en Bretagne, on les coupoit en ligne droite. *LOBINEAU, Hist. de Br. T. II. p. 337.*

Ce mot vient de *ερα*, *cre*, & *ω*, *on*, *cre*, & il signifie Ecriture en cire, parce qu'anciennement on écrivait sur des tablettes enduites de cire.

CIRON, f. m. Très-petit animal, qui est une espèce de petit ver rond & blanc, qui s'engendre d'une humeur acide & acide en plusieurs endroits du corps, mais principalement en la main, & qui en se traînant sur le cuir le ronger petit-à-petit. *Minutissimus vermiculus hominem cuti insidens primum quod ingratum, acutum. Swammerdam* dit que le *ciron* sort tout parait de son œuf, & qu'il croit ensuite peu-à-peu. Il cause une grande démangeaison & grattelle. Le microscope nous a fait découvrir plusieurs parties en un *ciron*. M. Gassendi en observant un *ciron*, l'a vu émettre. *Scaliger, Exerc. 194. de Sabul. a. 7.* dit qu'il n'y a point de doute que ce ne soit un animal, quoiqu'à peine on puisse appercevoir distinctement la figure avec un microscope. Il est blancâtre, aux pieds près, qui paroissent noirs. Il est à six, dont quatre, c'est-à-dire, deux de chaque côté sont tout proche de la tête, & lui servent à faire, comme les taupes dans la terre, de grands sillons sous la peau, ce qui cause une démangeaison très-incommode. *Robault Phys. P. II. c. 11.* prétend que le dou du *ciron* est couvert d'écaillés. Les Auteurs du Journal de Leipzig n'ont pas l'air, & disent qu'il faut que

Tome II.

Robault eût un meilleur microscope qu'eux. Ils disent qu'il nait ordinairement, non-seulement aux mains mais encore aux pieds. Parmi les figures qu'ils en ont fait graver, il y en a une qui a huit pieds au lieu de six. Il y a dans les *Journaux de Leipzig* 1682. p. 117, une observation sur les *cirons*. Moutet en parle fort au long, *Thes. Jaf. L. II. c. 14.*

Quelques-uns font venir le mot de *ciron* du mot Grec *κίον*, qui signifie main, à cause que ce petit animal s'attache plus aux mains qu'aux autres parties du corps. On dit d'une chose extrêmement petite, qu'elle est plus grosse qu'un *ciron*.

CIRON, signifie aussi la petite ampoule qui vient à l'occlusion du *ciron*, à force de gratter la peau. *Tumor callosus.* On perce les *cirons* avec une épingle.

CIRQUE, f. m. Grand bâtiment de figure ronde, ou ovale, qu'on faisoit chez les Anciens pour donner des spectacles au peuple. *Circus*. C'étoit à Rome une grande place, longue & étroite par un bout, entourée de portiques, & de plusieurs rangs de sièges par degrés. Il y avoit au milieu une espèce de banquette avec des obélisques, des statues, & des bornes à chaque bout. Ce lieu servoit aux courses des biges, & des quadriges. Il y avoit jusqu'à dix *Cirques* à Rome. Le plus grand fut fait par le vieux Tarquin. Il s'étendoit entre le mont Aventin & le Palatin. Plus dit qu'il fut tellement accru par Jules César, qu'il avoit trois stades de long & une de large. Les plus magnifiques étoient le grand *Cirque d'Auguste*, & celui de Néron à Rome. Voyez la *Roma* vers du P. Alen. Dorat Jésuite, édit. d'Amsterdam. 1695. Il y a encore des vestiges des *Cirques*, tant à Rome qu'à Nîmes, & autres lieux. Les Romains étoient fort passionnés pour les jeux du *Cirque*, témoin ce vers de Juvénal :

..... *Arque dans senum en ardent épi;*
Pasce & Circus.

Quelques-uns veulent que ce nom vienne de *Circé*, à qui Terrallien en attribue l'invention. Cassiodore dit que *craue* vient à *craue*. Les Romains n'eurent un commencement point d'autre *Cirque* pour leurs courses, que le bord du Tibre d'un côté, & une palissade d'épée droites de l'autre, ce qui rendoit ces courses dangereuses, comme remarque Servius : d'où vient qu'Isidore dit, que c'étoit à cause de cette palissade d'épée que ces jeux avoient été nommés *Cirques*, qu'il *craue* effici. Mais Scaliger le moque de cette interprétation, Tarquin fut le premier qui fit bâtir à Rome un *Cirque* exprès, entre le mont Aventin & le Palatin, comme dit Denys d'Halicarnasse. Il avoit 1201 pieds de longueur, & 960 pieds de largeur, ce qui le fit appeler le grand *Cirque*.

Ce mot vient du Latin *Circus*.

Les Jeux du *Cirque*, *Circensis ludi*, que quelques Auteurs appellent *Jeux Circensis*, étoient des combats que les Romains célébroient dans le *Cirque*, où ils avoient pris leur nom, & non pas de *Circé*, comme l'a été le Traducteur d'une Oraison de Cicéron contre Verres, qui traduit *Circensis ludi*, Jeux de *Circé*. Ils le faisoient à l'honneur de Confus Dieu des Cœlésiens. On les appelloit aussi *Jeux Romains*, en Latin, *Ludi Romani*, parce qu'ils étoient aussi anciens que Rome, ou qu'ils avoient été institués, ou plutôt établis par Romulus; & *Grands Jeux*, en Latin, *Ludi Magni*, parce qu'ils se célébroient avec plus de dépense & de magnificence qu'aucuns autres; & parce qu'ils se faisoient à l'honneur du Grand Dieu Neptune, qui étoit leur Dieu Confus. Ceux qui disoient qu'ils furent institués à l'honneur du soleil, confondent la pompe du *Cirque*, avec les jeux ou les courses du *Cirque*. Les jeux du *Cirque* furent institués par Evandre à l'honneur de Neptune, & établis par Romulus; parce que ce fut par le conseil de ce Dieu qu'il fit faire l'enlèvement des Sabines. La pompe du *Cirque* n'étoit qu'une partie & le préliminaire des jeux du *Cirque*, & par où on les commençoit. C'étoit une simple Cavalcade à l'honneur du soleil, au

Il h h ij

lieu que dans les jeux du *Cirque* étoient des courses de chevaux. Jusqu'à Tarquin le vieux, on les fit dans l'île du Tibre, & ils ne s'appellent que les Jeux Romains; depuis que ce Prince eut bâti le *Cirque* ils en prirent le nom, parce qu'ils y furent toujours. Il y avoit sept sortes d'exercices. Le premier étoit la lutte, des combats avec l'épée, des bâtons, des piques: le second étoit la course: le troisième la danse: le quatrième le palet, ou le disque, les flèches, les dards, & toute autre sorte d'armes semblables. Tous ceux-ci se faisoient à pied: le cinquième étoit la course à cheval: le sixième la course des chars, soit à deux, soit à quatre chevaux; dans cet exercice on disoit les combats d'abord en deux quadrilles, & puis en quatre, & elles portoient les noms des couleurs dont elles étoient vêtues. Il n'y avoit d'abord que la blanche & la rouge; ou y ajouta ensuite la verte & la bleue. Ce fut un certain Oenomaüs qui inventa la distinction des couleurs pour les diverses quadrilles des combattans aux jeux du *Cirque*; le vert pour ceux qui représentoient la terre; & le bleu pour ceux qui représentoient la mer. Domitien ajouta encore deux nouvelles couleurs à ces quatre, le jaune & le violet; mais elles n'ont pas duré. Dion Liv. LXVII. dit le jaune & le blanc; mais le blanc étoit plus ancien, & étoit encore une des couleurs du *Cirque* au V^e siècle, comme on le peut voir dans Cassiodore. Liv. III. ép. 52.

Quel supplice affreux se prépare?

De regards le Cirque empli,

Replié d'un spectacle barbare

Un peuple de sang altéré. NOUV. CHOIX DE VERS.

Voyez Varro dans Auguste Liv. III. c. 10. Dans l'*Hallucina* Liv. VII. Solin c. 41. & les notes de Saumaise sur cet endroit. *Cassiodore* avoit fait un Livre sur les jeux du *Cirque*, qu'il cite assez souvent dans ses notes sur *Suetone*, & *l'ère Athénée*, mais il n'a point vu le jour. *Godewin Anst. Rom. L. II. lib. III. c. 6.* *Rolin Aug. Rom. L. P. c. 4. 5.* & *Dempster* dans ses *Parallèles*, parlent aussi des jeux du *Cirque*. Les Chrétiens, & entre autres *Lact. Liv. VI. c. 10.* de ses Institutions, & *Terrallien des spectacles c. 15.* montrent la vanité, la folie des jeux du *Cirque*. Voyez *Omphalas de Circe*, & *Vigener* sur *Tite Live*, De la Peste dans son *Hist. d'Orange* p. 15. & *suiv.*

CIRSAKAS, f. m. pl. *Enfles des Indes* presque vêtues de coton, avec le mélange de très-peu de soie.

CIRSION, f. m. Plante qui a beaucoup de rapport au chardon. Elle pousse une tige à la hauteur de trois ou quatre pieds, grosse comme le pouce, canelée, couverte de coton. Ses feuilles sont grandes, larges, pointues, dentelées en leurs bords, d'un verd blanchâtre, charnues, armées de petites épines toiles & peu piquantes. Ses semences sont chargées de têtes écaillées sans épines, qui soutiennent chacune un bouquet de fleurs purpurines, découpées en linieres. Il leur succède des semences oblongues, grênes d'aigrettes. Sa racine est disposée en petits nœuds, comme en l'aphrodite. Cette plante croît aux lieux humides & montagneux, dans les prés & sur les rivages. Elle est propre pour appaiser les douleurs des varices; ce qui lui a fait donner le nom de *cirsium*, ou *cirsus*, qui signifie varice. *Charles & Jean-Baptiste Rabin*, *Charles Chatus*, *Nicolas Lénier*, & *Joseph Pitron* de Tournefort parlent de cette plante. Le dernier distingue le *cirsium* du chardon & du jacté, en ce que les têtes du chardon sont épineuses & celles du *cirsium* ne le sont point, & que celui-ci a les feuilles piquantes, & que le jacté n'a ni les feuilles ni la tête épineuses.

CIRSOCELE, f. m. Terme de Médecine. C'est une distension des veines spermatiques causée par un sang grossier & épais. *Tumor firm.* On l'appelle aussi *Hernie varicelle*. *Cirsus* vient du Grec *κίρσιος*, varice, & de *κύστις*, hernie.

CIRTE, f. f. Nom propre d'une ville de l'ancienne Afrique. *Cirte*. Elle étoit capitale de la Numidie. Sous Constantin le Grand elle changea de nom, & prit celui de *Constantine*. Elle est célèbre dans l'Histoire. Ce nom est Punique. *קרת* *Karth*, & signifie ville, comme en Hébreu.

CIRURE, f. f. Composition de cire & de suif, qu'on fuit pour enduire des foulées & des bottes, & pour empêcher qu'elles ne tirent l'eau. *Ciratura*, *ciratura*, *ciratura*. Ce Cordonnier a une *cirure* brillante. Pour faire une bonne cirure, il y faut mettre un peu de sapin. On dit aussi *cirage*.

C I S.

CIS, ou **CIST**. Pronom démonstratif qui est aujourd'hui hors d'usage. Il veut dire *ici, là, sur, sous, en-dehors, en-dedans*. *Hic, illic, ibi*.

CISA, ou **ZIZA**, f. f. *Cysé*, *Zize*. Déesse des anciens Germains. C'est tout ce que l'on en sait. Voyez *Voif. De Idol. L. IX. c. 40.*

CISAILLER, v. act. Couper avec les cisailles. *Oram nomen facit incidere*. Quand on porte à la monnaie une pièce légère ou alourdée, il la faut *cisailler* à l'instant pour ôter du coin.

CISAILLÉ, **CISAILLÉE**, participe.

CISAILLES, subst. f. pl. Ce qui reste d'une lame de métal, quand on a enlevé des flans pour faire de la monnaie; c'est à dire, le superflu qui reste dans cette lame, & qui se trouve entre les ronds. *Nummaria confusa praeformata*. On refond ces *cisaillés* en lame pour continuer le travail, & employer toute la matière.

CISAILLES, se dit aussi des gros ciseaux qui servent aux Ouvriers en métal pour couper des plaques d'écailles de fer blanc, de l'inox, d'argent, &c. *Infesta*. Quelques Ouvriers les appellent *cisaillins*.

CISALPIN, **INE**, adj. qui est au-delà des Alpes, *Cisalpinus*. Les Romains disoient la Gaule en *Cisalpinus* & *Transalpinus*.

La Gaule *Transalpine* ou au-delà des Alpes par rapport à Rome étoit la Gaule proprement dite l'ancienne Gaule, & la Gaule *Cisalpine*, ou en-deçà des Alpes, comprenoit ce que nous nommons le Piémont, la Ligurie, le Milanais ou la Lombardie. Les Romains subdivisoient la Gaule *Cisalpine* en *Cisalpine* & *Transalpine*, d'en-deçà & d'au-delà du Pô.

Ce qui étoit *Cisalpin* à l'égard de Rome, est *Transalpin* à notre égard. Il faut observer que le mot d'*Alpes* s'est dit de toutes sortes de hautes montagnes. *Alpinus* a dit, les *Alpes* des Pyrénées, les *Alpes* de l'Apennin.

CISEAU, f. m. Instrument de fer tranchant par le bout, dont on se sert à tailler, & couper le bois, la pierre, & même quelques métaux. *Scalprum fabrie*. Un *ciseau* de Maçon, de Menuisier, de Sculpteur, d'Orfèvre, de Serrurier, &c. Tous les *ciseaux* ne sont presque différens que par leur force, ou leur grandeur; on leur donne des noms divers selon les choses auxquelles on les emploie, comme *ciseau de lamure*, tels que le font ceux des sabotiers. *Ciseaux à deux biseaux*, à *un seul*, *à dent*, *à fer*, &c. *Ciseaux en marbre*, qui ont plusieurs pointes. Des *ciseaux* pour le bois, pour la pierre, pour couper le fer à froid & à chaud, pour faire des limes. Il y en a pour les Charpentiers qu'ils nomment *ciseaux à planer*, & d'autres pour ébaucher les mortaises, qui s'appellent *chasse-bois*; ceux-là ont un manche de bois avec des viroles par les deux bouts. On disoit autrefois *cisel*, & en la basse Latinité *sculptum*, d'où le mot est dérivé. *Cisier* à froid, c'est pour couper le fer à froid.

CISEAU, *Scalpellum*. Petit instrument dont on se sert pour fendre le tuf qui couvre les dents, & pour l'enlever. *COL DE VILLARS*.

On appelle figurément un bon *ciseau*, un bon Sculpteur, un bon ouvrier qui fait bien manier le ciseau, bien graver, bien ciseler, *Scalprum romanum*, *sculptor artem cypri*.

CISRAU. On appelle, *Ouvrage du cisrau*, les ouvrages de Sculpture. *Acad. Fr.*

CISRAUX, au pluriel, signifie au instrument composé de deux petites couteaux attachés ensemble avec un clou rivé, & qui ont leurs tranchants en dedans pour couper en les joignant l'un contre l'autre. *Foissie.* Les Tailleurs, Lagueurs & autres, s'en servent pour couper toutes sortes d'étoffes. On enlève fort les *cisraux* de Moulins. Un drap à *cisraux*. Couper les angles, les cheveux avec des *cisraux*. Les Jardiniers se servent aussi de grands *cisraux* pour tailler le bois, les palissades. Les Charbonniers ont des *cisraux* à long manche pour couper des bûches de cuivre, de fer blanc, &c.

CISEAUX DE BALLE. Ce sont des *cisraux* de médiocre qualité, ainsi appelés, parce que ce sont de ceux-là que les penna Mercelots ou Porte-balles ont coutume de vendre.

En termes de Tailleur, on appelle un habit aux *cisraux*, un comme du le pourpoint, au *cisraux*, celui qui est tout uni, sans être enrichi de galons, broderies, boutonnières, franges & autres agréments d'ur & d'argent.

On dit quelquefois, *cisraux*, au singulier. On n'a point encore mis le *cisraux* dans cette étendue. Le Chirurgien lui a donné trois coups de *cisraux*.

CISEAUX de la Parque, *cisraux* d'Atropos, ou *cisraux* de la Parque, se dit dans le style figuré & poétique. La Parque est la trame de notre vie, & de des *cisraux* imprévisibles elle en tranche le fil. Il ne dépend pas de nous d'arrêter les *cisraux* d'Atropos. Voyez *PARQUE*.

CISELER, v. aû. Couper, tailler, graver délicatement avec le ciseau. C'est aussi, & le plus souvent, travailler sur le métal; en sorte qu'en le repoussant en divers endroits avec le marteau & le ciseau, on y fait toutes sortes de fleurs & de figures agréables, & tout ce que la justesse de l'art prescrit. *Colas avarin, argoniam. Calas avaris, argoniam, aliqnd.* Ciseleur un ouvrage en relief. Ménage dérive ce mot de *cisel*, qu'on a dit autrefois au lieu de *ciseau*, lequel a été fait de *cedo*. Il cite aussi *Sauvagine*, qui le dérive du Latin *scissare*, qui signifie *couper*. D'autres dérivent ce mot de *ciseau*, dont il est fait mention dans *Vitrave*.

CISELER, est aussi un terme de Découper, & ne se dit qu'en parlant de velours. C'est découper avec agilité, & en manière de fleurs, le dessus du velours, avec la pointe du ciseau. *Isaador.*

CISELÉ, xx, part. pass. & adj. Taillé avec le ciseau. *Calasur.* Ce bassin d'argent est un ouvrage *ciselé*, travaillé avec le ciseau.

On appelle aussi *velours ciselé*, du velours figuré qui imite le travail du ciseau. *Isaador.*

CISELET, f. m. Terme d'Orfèvre, qui cisele. C'est une sorte de petit outil de fer, défilé, & environ grand comme le doigt, dont l'Orfèvre ciseleux se sert pour ciseler. *Sauvagine.*

CISELEUR, f. m. C'est une sorte d'Orfèvre qui cisele le métal avec le ciseau & le marteau, & qui y forme avec ces outils toutes sortes d'agréables figures. *Calasur.*

CISELURE, est aussi un des titres que prennent ceux qui cisele le velours. *Isaador.*

CISELURE, f. f. Sculpture, gravure, travail qui se fait avec le ciseau. *Calasur.* Cette menuiserie est d'une belle *ciselure*. La façon d'un bassin d'argent augmente beaucoup, quand il y a de la *ciselure*. *Cysleux* dans la Serrurerie, se dit de tout ouvrage de toile embossée au ciseau. Dans l'Architecture on appelle plus particulièrement ainsi un petit bord qu'on fait à la pierre avec le ciseau; ce bord sert à distinguer les compartiments de l'architecture.

CISIQUE. Voyez *CYSIQUE*.

CISJURANE, adj. f. Terme dont se servent les Géographes pour exprimer cette partie de la Bourgogne qui est en-deçà du Mont-Jura, ou Mont-Jura; comme ils se servent de celui de *Transjurane*, pour exprimer l'autre partie de cette même Province qui est au-delà du Mont-Jura. La Bourgogne *Cisjurane* s'appelloit

autrefois le Royaume d'Arles. Elle comprenoit le pays d'en-deçà la Saône, les Alpes & la mer.

CISMONTAIN, AENE, adj. Qui est en-deçà des Monts, *Cysmontains*, &c. *am.* Par rapport à nous, les *Cysmontains* sont ceux qui sont en-deçà des Alpes, & par rapport à l'Italie, *Cysmontains* se dit de ce qui est en Italie. Ainsi les Ultramontains par rapport à nous, sont *Cysmontains* par rapport à Rome & au reste de l'Italie. Et les *Cysmontains* par rapport à nous, sont Ultramontains pour l'Italie.

On donna ce nom en particulier à une partie de l'Ordre de S. François sous Eugene IV. Ce Pape, pour finir les divisions qu'il y avoit dans cet Ordre entre ceux de la Réforme & ceux qui n'en voulaient point, divisa les Observans en deux familles; l'une de deçà les monts, & l'autre de delà les monts. S. Jean de Capistran fut fait Vicaire général sur les *Cysmontains*, & Jean Maubert sur les Ultramontains. P. Hétyer, T. VII, c. 9. Toutes les persécution que les Convertis avoient souffertes aux Observans, s'empêchèrent pas qu'ils ne fissent un progrès considérable: car la famille *Cysmontaine* étoit déjà divisée l'an 1506, en vingt-cinq Provinces, sans compter la Calabre de Terre-Sainte, qui comprenoit plus de sept cents Couvents, & la famille Ultramontaine avoit vingt Provinces, & trois Couvents. *Idem.*

Ce mot est tiré du Latin, & composé de la préposition *en*, en-deçà, & *mont*, montagne.

CISNE, f. m. Vieux mot, qui veut dire, cygne, grue.

CISNEAUX, f. m. pl. Vieux mot. Jeunes cygnes.

CISOIR, f. m. Ciseaux dont on se sert pour couper l'or & l'argent. *Foissie.*

CISON, ou **CISSON**, f. m. Torrent de la Terre-Sainte: *Cysos*, *Cysos*. Le Torrent de *Cysos* seroit du mont Thabor, & coulant par deux lits différens, l'un à l'Orient, & l'autre à l'Occident, il alloit se jeter d'un côté dans la mer de Galilée, ou de Tibériade, & de l'autre dans la Méditerranée. Il luyseroit les tribus de Zabulon & d'Issachar. Le bras qui couloit à l'Orient s'appelloit le *Cysos droit*, & l'autre qui tournoit vers l'Occident, le *Cysos gauche*. Aujourd'hui on l'appelle *Madefra*.

CISSITE, f. f. Pierre blanche qui représente les feuilles du lierre.

CISSOIDAL, adj. Ce qui appartient ou dérive de la ligne *cissoïde*. On appelle aussi *cissoïde* ce qui est renfermé dans la courbure d'une ligne *cissoïde*. On demande si cet espace est infini ou fini.

CISSOÏDE, f. f. Terme de Géométrie. Ligne courbe. *Lucas carro, cissoïde.* La *Cissoïde* est une invention de Dioclès, HARRIS.

En voici la génération. De l'extrémité du diamètre d'un demi-cercle donné, on tire à tous les points de ce demi-cercle des cordes depuis la plus grande jusqu'à la plus petite qui soit possible. De l'autre extrémité de ce même diamètre, on tire une tangente inclinée, & on prolonge toutes les cordes au dehors du cercle jusqu'à cette tangente. La corde la moins éloignée du diamètre du demi-cercle, est celle dont la partie comprise entre la circonférence extérieure du cercle & la tangente, est la plus petite, & cette partie augmente toujours dans les autres cordes, à mesure qu'elles s'éloignent de la première. On prend sur toutes les cordes, à commencer à leur origine commune, une quantité égale à cette partie prolongée, & comprise au dehors du cercle entre le cercle & la tangente, & par tous les points que cette quantité détermine sur toutes les cordes on fait passer une corde qu'on appelle *cissoïde*. La tangente du demi-cercle tirée sur l'extrémité du diamètre opposée à celle d'où part la *cissoïde*, est une asymptote de la *cissoïde*, c'est-à-dire, que ces deux lignes prolongées à l'infini ne se peuvent jamais rencontrer, quoiqu'elles s'approchent toujours de plus en plus, & c'est apparemment de-là que la *cissoïde* a pris son nom: car en s'approchant de son asymptote, elle se courbe de façon qu'elle semble représenter une feuille de lierre. H h h ij

Kurei, en Grec veut dire *herbe*. L'espace compris entre le diamètre du demi-cercle générateur, la *effuse* & l'*asymptote*, quoiqu'infini, puisque la *effuse* & l'*asymptote* ne se rencontrent pas, il ne se ferme point, n'est cependant que triple de l'espace que contient le demi-cercle générateur.

CISSOTOMES, f. m. pl. Fête que les Philistins célébraient tous les ans en l'honneur d'Hébé, Déesse de la Jeunesse. (*Parf. a. 21.*) *Kissim*. Ce nom signifie *Coupe de verre*. On en faisoit des couronnes, parce que cette plante, qui est toujours verte, convenoit fort à la Déesse Hébé. On ne fait rien de plus sur cette fête.

CISSOTOMIES, f. f. pl. Fête instituée en l'honneur du jeune Cissos & d'Hébé, Déesse de la Jeunesse. Les uns gens y étoient couronnés de herbe.

CISTE, f. m. *Cyflus*, f. f. Genre de plante dont les fleurs sont à plusieurs pétales, disposés en rose, soutenues par un calice à plusieurs feuilles, du milieu duquel s'élève un pistil, qui devient un fruit arrondi ou pointu, qui s'ouvre de la pointe de sa base en cinq ou plusieurs loges, pleines d'une semence graine. Les Anciens distinguoient ces espèces en celles qui donnoient un suc gommeux & odorant, appelé *Ladanum*, & que nous pouvons nommer *Ladanifères*, *Ladanifera*, & en celles qui approchoient de ces premières, mais dont les feuilles & les tiges n'étoient point grasses de ce suc. Ces dernières conservoient le nom de *Ladan*, & étoient divisées en mâles & en femelles. On appelloit *Cyflus mâle*, *Cyflus* *mas*, celui qui avoit sa fleur d'un rouge plus ou moins clair; & *Cyflus* *féminelle*, *Cyflus* *femina*, celle dont les fleurs étoient à pétales blanches, ou jaunes. Les *Cyflus* croissent ordinairement dans les pays chauds. Le Languedoc & la Provence en fournissent quelques espèces; mais l'Espagne est la partie de l'Europe la plus riche en *Cyflus*. On en peut voir les figures & les descriptions dans l'*Histoire des Plantes* de Clusius. La Grèce en est aussi très-féconde; & c'est de ses îles de l'Archipel que nous vient le *Ladanum*, suc gommeux qui est répandu sur les feuilles & les extrémités des jeunes branches des *Cyflus*. Selon & M. Tournefort, dans leurs Relations, décrivent la manière dont on ramasse ce suc, & comment on le rend pur, en y ajoutant une terre noire & pesante. Ce sont ordinairement les Moines Grecs qui s'occupent à ce travail, qui est assez pénible. Voyez **LADANUM**. La plus grande partie de ces plantes croissent à la hauteur de trois à quatre pieds environ, leurs tiges & branches sont ligneuses.

Il croît au-dessus des *Cyflus*, une plante qu'on nomme *Hypocissus*. Elle ressemble à une Orobanchée; elle est haute de deux à trois pouces, garnie de petites feuilles ovales, d'encre lesquelles sortent des fleurs d'une seule pièce, taillées en manière de clochette, & semblables au calice de la fleur du Grenadier, & dentelées sur leurs bords pareillement. Deux fleurs sont le plus souvent jaunes, nées sur le rouge; quelquefois pourpres, ou blanches, ou tout-à-fait jaunes ou verdâtres, &c. Le pistil qui sort du fond de cette fleur devient un fruit mou, & divisé en huit loges remplies de semences menues. L'extrait de cette plante confère son nom; il est noir, sec, en petits grains; il se fond dans l'eau, & est très-astringent au goit. On le demande dans la composition de la Thériaque, & dans des potions astringentes. On trouve la plante d'*Hypocissus* sous nos espèces de *Cyflus* en Languedoc, & elle est attachée à leurs racines.

A l'égard des *Cyflus ladanifères*, il en croît une espèce aux environs de Montpellier, & elle est appelée *Cyflus ladanifera* *Montpellierensis*, C. B. Ses feuilles sont longues & étroites, grasses, & d'une odeur de Ladanum. Ses fleurs sont blanches, & de la grandeur de nos roses sauvages. On distingue les *Cyflus* d'avec les *Helianthemum*, plantes qui leur sont congénères par le nombre des cellules de leurs fruits. Il n'y en a que trois dans les *Helianthemum*.

CISTEAUX. Voyez **CITEAUX**.

CISTERCIEN, f. m. Qui est de l'Ordre de Cîteaux, Re-

Tigieux, Moine de Cîteaux, *Cisterciensis*. Ce mot, *Cisterciensis*, ne se dit pas communément; mais on dit Religieux de Cîteaux dans l'usage ordinaire. On trouve cependant *Cisterciensis* en quelques Auteurs. Les Bacheliers de leur Ordre (des Freres Prêcheurs) ont aussi le dernier lieu (dans l'Université de Paris) après ceux des autres Ordres, c'est-à-dire, des Freres Mineurs, des Carmes, des Augustins, des *Cisterciens* & des autres Religieux. **FLEURY**. L'Auteur de l'*Histoire des Ordres Monastiques*, *Religieux*, &c. s'en sert aussi.

CISTERCIENNE, f. f. Religieuse de l'Ordre de Cîteaux, *Cisterciensis* *Monacha*, ou *Monialis*. Quelques Auteurs disent que S. Bernard lui-même a été le Fondateur des Religieuses de l'Ordre de Cîteaux; d'autres prétendent que c'est saint Humbeline, sœur de saint Bernard, qui en fut l'Institutrice. Quoi qu'il en soit, le premier Monastère fut établi à Juilly, dans le Diocèse de Langres, selon Manrique, & selon le P. Mabillon, l'Abbaye de Tart, du Diocèse de Langres, fondée en 1120, par S. Etienne, III^e Abbé de Cîteaux, & non par S. Bernard, & soumise à l'Abbaye de Moiré. Les *Cisterciennes* s'appellent en France Bernardines. Voyez ce mot. Il y a en Allemagne des Abbesses *Cisterciennes*, qui sont Princesses de l'Empire. Voyez sur ces Religieuses le P. HELYOT, T. F. C. 35.

CISTERNE. Voyez **CITERNE**.

CISTERNEAU. Voyez **CITERNEAU**.

CISTERON. Voyez **SISTERON**.

CISTIQUE, adj. f. Epithète qu'on donne aux nerres & aux veines de la vésicule du fiel. Il y a deux artères *cystiques*, qui sont des rameaux de l'artère cœliaque, & qui y portent le sang. Il y a aussi deux veines *cystiques*, qui rapportent le reste de ce même sang, & qui vont se jeter dans la veine porte.

Le mot de *cystique* vient de *cys*, vesie, vessie, & selon cette étymologie, qui est indubitable, il faudroit écrire *cystique* par une y, & non pas *cystique*. Il y a longtemps que certains Auteurs s'échinent de retrancher de notre langue tous les y. Il faudroit au moins y laisser ceux qui nous viennent du Grec; d'autres au contraire retirent les y dans tous les mots qui viennent du Grec, & écrivent *cysstique*, au lieu de *cystique*. Puisque l'y est une lettre de notre alphabet, il faut l'employer du moins dans les mots d'origine Grecque, où les Grecs mettent leur *ys*, & ne le point employer où les Grecs mettent leur *ys*.

CISTOPHORE, f. m. Terme d'Antiquaire. On donne le nom de *Cistophore* aux Médailles & monnoies où l'on voit des corbeilles, & c'est du mot *cista*, qui signifie corbeille, que ces médailles ont emprunté leur nom. Les *Cistophores* étoient frappées, à ce qu'on croit, pour les fides des Orges qu'on célébroit en l'honneur de Bacchus. Le P. Pansel a fait un livre exprès pour expliquer les *Cistophores*.

CISTRÉ, f. m. C'est un instrument à corde fort usité en Italie, qui a presque la figure du luth, mais qui a un manche plus long, divisé en 28 touches. *Cakara*. Il a quatre rangs de cordes, qui ont chacun trois cordes à l'unisson, à la réserve du second rang qui n'en a que deux. Ses cordes sont ordinairement de laiton, & se touchent avec un petit bout de plume, comme celle de la mandore. Son cheval est assis de la rose, & les cordes sont attachées au bout de la table à un endroit qu'on nomme le peigne. Ses touches sont de petites lames de laiton fort déliées. Il y a aussi des *cistras* à six rangs de cordes. Cet instrument ne doit point s'appeler *istram* en Latin, mais *cakara*, parce qu'il vient de l'Italien *cara*, corrompu de *cakara*. On tient qu'Ampion a été inventeur du chant avec le *cistré*. L'antiquité du Latin & du Grec, d'où le mot de *cistré* est dérivé, semble demander qu'on écrive *istram*, & non pas *cistré*, car en Latin il s'écrit par un i, en Grec par un s, *cistré*.

C I T

CITADELLE, f. f. Place fortifiée de quatre, de cinq, ou de six bastions, qu'on bâtit au lieu le plus éminent d'une

d'une ville, pour la défendre contre les ennemis, du pour teur les habitants dans l'abondance du Prince. *Arx*. Il y a toujours une grande espérance entre la ville & la cité. Un Poète Grec eût dit hardiment, Jupiter, ferme bien la porte de l'Olympe, & défends bien la cité des Dieux; les armes de Rome ont tout subjugué. *Bour*.

CITADELLE, f. f. Terme de Fleuriste. Tulippe pourpre, griselle & blanc. *MORIN*.

CITADIN, *INA*, f. m. & f. Vieux mot, qui signifioit autrefois un habitant d'une Cité. *Cuvr*.

Compagnard, Citadin, Foyeur, Solitaire, Compagnon, Foyeur, Mayeur, Moysinaire, R.

Il est encore en usage en quelques villes d'Italie, pour signifier ceux qui ne font pas du corps de la Noblesse. Le Chancelier de Venise est ordinairement *citadin*.

CITADIN, & aujourd'hui en France quelque chose de méprisant, & veut dire un homme du peuple.

CITARIS. Voyez **CIDARIS**.

CITATION, f. f. Assignation devant un Juge Ecclésiastique pour affaire qui regarde l'Eglise. *Je las vocavi*. On appelle comme d'abus des *citations*, quand un Laïque est cité devant un Officiel, lorsqu'il est incompetent.

CITATION. Il se dit aussi de l'ordre que le Grand-Maître envoie à tous les Chevaliers de se rendre à Malte, en certaines occasions. *ACAD. FR.*

Ce mot vient du Latin *civitas*, mot impropre, de *civis*, de *civis*.

CITATION, signifie aussi, Allégation de quelque loi, de quelque autorité, de quelque passage. *Los alcoran se feroit quelquefois prêter; se pourroit infamement, loca*. Ce livre est plein de *citations*. Les Pédans sont sujets à faire beaucoup de *citations* inutiles, & par une pure ostentation. Les *citations* ne font plus guère à la mode dans les discours oratoires. Ceux qui parlent en public, bien loin de nommer dans leurs *citations* les Auteurs dont les livres sont barbares, à peine nomment-ils ceux dont les noms sont devenus Français. Il faut y suppléer par des traits qui désignent, & qui marquent bien l'Auteur que l'on ne nomme pas. Mais il est bon d'observer que les *citations* figurées, & les périphrases qui tiennent la place des noms, n'étaient guère que dans le genre sublime: les grandes expressions ne contiennent pas ces petits fiers. *Bour*. Il y a moins d'un siècle que les *citations* étoient très-fréquentes; Ovide & Catulle vivoient avec les Parnasses au service de la veuve & des pupilles. *La Baur*. Ce livre est chargé d'un si grand nombre de *citations*, qu'elles obscurcissent & empêchent de voir l'ouvrage de l'Auteur. *BAILL*. Les *citations* doivent être abolies, & peu fréquentes, sur-tout dans une langue étrangère, à moins qu'elles n'ayent plus de poids & d'autorité que dans notre langue. *DE*. *EVÈ*. Collat est tout fâché de *citations*, & de pensées étrangères. *BAILL*.

Que ces citations soient courtes, & breves, Et n'a change jamais les phrases consacrées. VILL.

Il n'y a guère d'Auteurs qui aient porté plus loin l'exacritude des *citations* que M. de Tillmont & Bayle. Si cette méthode répand un peu de sécheresse dans les Livres, on en est bien dédommagé par l'assurance qu'ont les Lecteurs de n'être pas trompés, & par l'exemption d'aller consulter avec beaucoup de peine & souvent sans succès les originaux. Il seroit à souhaiter que tous les Ecrivains eussent la même exactitude. Cela empêcherait chemin à une infinité d'erreurs qui ne viennent que de négligence.

CITATOIRE, *edj. m. & f.* Terme de Jurisprudence & de Palais. *Citatoire*, s. m. Ce titre exempté NN. de rien payer pour les Lettres *citatoires*, qu'ils obtiennent des Officiers de la Justice. *NORMANT*.

CITE, f. f. Ville fermée de murs. *Citrus*. Il y a plusieurs grandes *cités* en ce Royaume. Il ne se dit guère qu'en Poésie, ou en certaines phrases consacrées.

*Mais des dévotions l'harmonieuse adresse
Résemble les kousars dans les feux d'ars
Esprits les cités de mort & de tempête. BOILL.*

Jérusalem a été appelée le *Saint Cit*. Le Paradis est le *Cit* céleste. Ce mot ne se dit proprement que des villes Episcopales.

Anciens *cité*, *civitas*, ne se disoit que des villes où il y avoit Evêché: la Bulle d'édiction, de division, & d'assignation des Evêchés de Poitiers, de Maillezais & de Luçon, est remarquable pour cela: le Pape dit dans cet acte qu'il érige en *cité* les villes de Maillezais & de Luçon. *Maillezais* & de Luçon villes en *cité* *crispin*, & *crispin* *vocabulo* *decorans*. Et encore aujourd'hui on appelle à Auras du nom de *cité*, cette partie de la ville où est la Cathédrale; & l'autre partie qui est séparée de la première par des murailles s'appelle la *vallée*.

La *Cité de Dieu* est un Livre composé par St. Augustin contre les Payens. *Liber De Augustini de Civitate Dei*. Il a été traduit en partie par M. Gisi de l'Académie Française. Un des premiers ouvrages qu'on mit sous la presse, dès qu'on eut inventé l'imprimerie, ce fut la *Cité de Dieu*. St. Augustin y trace une bulle de deux *Cités*, l'une céleste, & l'autre terrestre. M. Du Pin admet plus la variété & l'assemblage des choses, que la force & l'érudition de cet ouvrage.

CITÉ, se dit particulièrement du cœur de la ville, & du lieu où est la Cathédrale, le Palais du Prince. A Paris il y a Ville, *Cité* & Université. Il demeure dans le *Cité*, c'est-à-dire, vers le Palais, vers l'Eglise Cathédrale. Il y en a même qui prétendent qu'il ne se dit ordinairement que des places où il y a deux villes, l'une vieille, & l'autre bâtie depuis, & que c'est la ville qui porte le nom de *cité*; cela est ainsi à Auras. En Anglerre on appelle *cité*, l'enceinte de la ville de Londres, par opposition aux faubourgs qui font d'une plus grande étendue que la *cité*.

CITÉ, se prend figurément pour les habitants. *Civis*. Il y a de beaux privilèges accordés à cette *Cité*; pour dire, à ceux qui habitent.

CITÉ, quand il s'agit de l'Antiquité, signifie un Etat, un peuple avec toutes ses dépendances, une République particulière, comme font encore plusieurs villes de l'Empire ou d'Allemagne, ou comme les villes Sasses. *Civitas*. Quoique les Gaulois ne fussent en effet qu'une même nation, ils étoient divisés en plusieurs peuples, qui faisoient presque autant d'Etats séparés, ou pour parler comme *Cité*, avant de *Cité* différentes, qu'il en étoit de différents peuples. Outre que chaque *Cité* avoit ses assemblées, elle envoyoit de temps en temps des députés aux assemblées générales qui se faisoient pour résoudre des affaires de plusieurs peuples unis. *CORDROY*. Cependant parce que communément *Cité* n'est plus en sens en notre langue, il est bon au moins la première fois qu'on s'en sert, d'ajouter une explication; comme fait ici M. de Cordemoy. On appelloit autrefois Villes tous les bourgs fermés, & ce que nous appelons proprement Ville avoit le nom de *Cité*. *CITIZEN*.

Civitas est tiré du Celtique *Civitas*, qui chez les Gaulois veut dire société & commerce, parce que c'est dans les villes qu'on trouve l'un & l'autre. *PERSON*. Si *Civitas* & *cité* en usage dans les Gaules, il y a plus d'apparence qu'il fut pris des Romains depuis qu'ils firent maîtres des Gaules; qu'il n'étoit fait de *Civitas*, & qu'il ne signifioit que la même chose d'abord. Du même mot *Civitas* s'est fait *Cité*.

CITÉ NOTABLE. Nom de la Capitale de l'île de Malte. Elle est au milieu des terres. *Civitas notabilis*.

CITÉ VICTORIEUSE. Nom d'une ville de l'île de Malte. *Civitas victoriosa*. C'est celle qu'on appelloit autrefois le grand Bourg. Ce fut sous le Grand-Maître de la Vallée, que cette Place ayant été assiégée par les Turcs, & la valeur des Chevaliers ayant obligé les ennemis de la retirer après une perte de trente mille hommes,

hommes, pour conserver la mémoire des grandes actions qui s'y étoient passées, on donna au grand Bourg, qui en avoit été le principal théâtre, le nom de *Cité villoiraise*, qu'il a conservé jusqu'à ce jour. VERTOT, *Hist. de Malin. L. XIII.*

CITEAUX, f. m. Bourg de France dans le Duché de Bourgogne, au Diocèse de Chalon, *Cyboriam*.

☞ Ce Bourg, qui est à cinq lieues de Dijon, fut ainsi appelé, à ce que quelques-uns croient, à cause des citernes qu'on y trouva.

CITEAUX, f. m. Abbaye fameuse, & Chef d'Ordre, qui est dans le Bourg dont on vient de parler. *Cyboriam*. *Citeaux*, ou l'Abbaye de *Citeaux* a donné quatre Papes, plusieurs Cardinaux à l'Eglise, & un grand nombre d'Evêques. L'Abbé de *Citeaux* est Général d'Ordre, Conseiller-né au Parlement de Dijon, & Chef de dix-huit cents Monastères d'hommes, & de près d'autant de Maisons de filles. Vingt & six Moines servent du Monastère de Molême en Bourgogne dans le Diocèse de Langres, fondé fut la fin de l'an 1075, trouvant que la règle de S. Benoît n'y étoit point si exactement observée, s'adressèrent avec leur Abbé Robert d'aller s'établir ailleurs. Ces Moines étoient entre autres Albéric, Odon, Jean, Etienne, Léobaud &c. qui en eurent obtenu la permission de Hugues, Archevêque de Lyon & Légat du S. Siège, quitterent Molême, & allèrent s'établir dans un lieu nommé *Citeaux*, à cinq lieues de Dijon, dans le Diocèse de Chalon. Ils eurent le consentement de Gautier Evêque de Chalon, & de Hamard Vicomte de Beaune, à qui la terre appartenoit, & s'y placèrent le 21^e de Mars 1098, qui étoit le Dimanche des Rameaux. A la prière de l'Archevêque de Lyon, Eudes Duc de Bourgogne acheva leur bâtiment, qui s'étoit que de bois, les entretint long-temps, & leur donna beaucoup de terres & de bestiaux. L'Evêque de Chalon donna à Robert le bâton pastoral, en qualité d'Abbé, & le nouveau Monastère fut ainsi canoniquement érigé en Abbaye. Tels furent les commencemens de l'Ordre de *Citeaux*, si fameux dans la suite, & si étendu par toute l'Europe.

☞ L'Ordre de *Citeaux* est donc pour fondateur S. Robert, S. Albéric, & S. Etienne. S. Robert en fut le premier fondateur vers la fin du XI^e siècle. En Allemagne on a appelé les Cisterciens, Moines gris, parce qu'ils portoient des manteaux de couleur grise.

Avant que S. Etienne, Abbé de *Citeaux*, envoyât douze de ses Moines à Châlons dont il fit S. Bernard Abbé, pour y fonder un Monastère, ce lieu étoit une stérile vallée, qui passoit dans le pays pour une retraite de voleurs, & qu'on nommoit la vallée d'Abysse, peut-être parce qu'elle étoit remplie de ces sortes de plantes, ou bien à cause des meurtrés qu'on y avoit souvent commis. VILLEFORD

Il y a plusieurs Congrégations de l'Ordre de *Citeaux*. La Congrégation de S. Bernard en Toscane; la Congrégation d'Arragon; la Congrégation Romaine; la Congrégation de Calabre. L'Ordre de Flore en Calabre fut aussi réuni en 1505, à celui de *Citeaux*. Les Feuillans font encore une réforme de cet Ordre.

Il y a en Espagne une Congrégation de l'Ordre de *Citeaux*, dite de l'Observance, fondée au commencement du XV^e siècle par Martin de Vargas, pour rétablir la discipline de cet Ordre, & y faire revivre l'esprit des Fondateurs. Il est en 1424. & 1435, des permissions du Pape Martin V. pour ériger deux Monastères dans les Royaumes de Castille & de Léon, ce qu'il exécuta. Les Généraux de cette Congrégation portent le titre de Réformateurs, qui fut donné à son Fondateur. Voyez le P. HÉLVOY, T. F. C. 36. Cette Congrégation devint considérable par le grand nombre de Monastères qui s'y unirent.

En 1713, on imprime à Paris les *Privileges de l'Ordre de Citeaux, recueillis & compilés par l'Université du Chapitre général, & par son ordre express, &c.* Nous avons en Latin des Annales de *Citeaux* en 4 vol. in-fol. par le R. P. Ange Manrique de Bourges. Une Chronique Espagnole par le P. Barnabé de Montalvo; un Mémoire

de *Citeaux*, imprimé chez Planin, & fait par le R. P. Chrysof. Henriques, tous du même Ordre. Il y a aussi des Bibles de l'Ordre de *Citeaux*. Le même P. Henriques a donné la vie de celles qui se sont distinguées par leur sainteté, dans un livre intitulé, *Vies Cybori*. Nous avons en François un Essai de l'histoire de *Citeaux* par Dom Le Nain.

CITER, v. act. Donner assignation à comparaître devant un Juge d'Eglise en matière Ecclésiastique. *Dum daret, vocare in jus*. Ce garçon a été cité devant l'Official en exécution d'une promesse de mariage. Cet Hérétique a été cité à Rome, au Concile général. Les Chevaliers sont cités pour se trouver au Chapitre de leur Ordre. Edouard I. Roi d'Angleterre fut cité par ordre de Philippe IV. Roi de France à la Cour des Pairs. La citation fut publiée par le Seigneur d'Arrablay Sénéchal de Périgord & de Quercy, & on l'inscrivit sur son ordre & en sa présence aux portes de la ville de Libourne, qui étoit du domaine du Roi d'Angleterre, & faite à ce Prince de comparaître, tous les domaines qu'il avoit en France furent confisqués. P. DAN.

CITER, signifie aussi, Alléguer un passage, une autorité; nommer celui d'appui on tient quelque chose. *Auctorum laudare*. Un Auteur n'alloit pas citer ses propres ouvrages. Voyez un peu quels gens je vous cite.

*Je réjette pourtant cet ancien usage,
Qui toujours en Latin fit citer un passage,
Cet usage a péri.* VILL.

CITER, signifie aussi simplement, parler de quelqu'un; nommer quelqu'un, le désigner. *Loqui de aliquo, aliquem nominare*. Je vous donnerai avis de tout ce qui se passera, à la charge que vous ne me citiez point.

CITÉ, f. m. part. pass. & adj.

CITÉRIEUR, EURE, adj. Qui est en ded, & contre, plus près de nous. *Civior*. L'ordre civiorien est celle qui est en ded de la Garde; l'hyrcienne, celle qui est en ded. La Gaule civiorienne est la partie de l'Italie qu'on a depuis appelée Lombardie, & où les Gaulois s'établirent; elle étoit en ded des Alpes par rapport aux Romains.

☞ L'Espagne, après que les Romains en eurent fait la conquête, fut divisée en deux Provinces, l'une en ded de l'Ebre, & l'autre au-delà. La Province d'en-deçà de l'Ebre, s'appelloit l'Espagne *civiorien*, & celle d'au-delà, l'Espagne *extérieure*.

Ce mot vient la préposition *cir*.

CITERNE, f. f. Réservoir souterrain d'eau de pluis. *Cisterna*. Les *cisternes* doivent être faites avec de bon ciment pour retenir les eaux. Le fond doit être couvert de sable, afin de le purifier, & de conserver les eaux pluviales. On parle d'une *cisterna* de Constantinople, dont les voûtes portent deux rangs de 1111. piliers chacun. Ces piliers ont deux pieds de diamètre, & sont plantés circulairement, & en rayons qui tendent à celui qui est au centre.

☞ Quelques-uns écrivent *cistier*, mais mal, il ne faut qu'un i. En allant de la Mosquée de Sultan Selim aux murs de la ville (de Constantinople) on rencontre deux grandes places de *cistern*, dont les tacs font fontaines par des voûtes, & les autres par des colonnes, & entre ces *cistern* il y a une très-belle Eglise des Grecs, qui étoit autrefois la Patriarcale de Constantinople. Du LOIR, p. 62.

☞ **CISTERNE**. Quelques Anatomistes se servent de ce terme pour signifier certaines parties du corps, comme par exemple, le quatrième ventricule du cerveau, ou plutôt du cervelet, & le concave des vaisseaux latéraux dans les membranes des femmes, pour former le mamelon. CASTELLI, ainsi par Janet.

Ce mot, selon quelques-uns, vient de la préposition *cir*, comme si on disoit *cir cistern*, c'est-à-dire, dans *cistern*. D'autres le dérivent de *riga*, qui signifie un canal fait d'osier, qui sert à mettre du pain & autres choses. La *cistern* de même sert à conserver les eaux de pluie.

CITERNE, signifie quelquefois un puits. En Orient les Caravanes

Caravanes ne boivent que de Teau de charon.

CITERNEAU, f. m. Petit lieu voisin à côté d'une citerne, ou l'eau s'épure avant que d'y entrer. Ce mot est un diminutif de *citerne*, d'où il est formé.

CITHÈRE, **CITHÈRE**. Voyez **CYTHÈRE**, **CYTHÈRE**.

CITISE, ou **CYTISE**, f. m. *Cyrtis*. Arbrisseau dont les fleurs sont légumineuses, & les gouffes composées de deux coques splates, qui s'ouvrent en deux, & renferment quelques semences oblongues. Ses feuilles sont au nombre de trois, portées sur une même queue. Il y a plusieurs espèces de *cyrtis*, comme on peut le voir dans les *Isopur de Bonquet* de M. de Tournefort. Clusius a donné la figure & la description d'une partie de ces espèces dans son *Histoire des plantes d'Espagne*. L'étymologie de *cyrtis*, au rapport de Plin., vient de *Cyrtus*, nom d'une île où l'on trouva d'abord cette plante. Mais quelle est cette première espèce de *cyrtis* ?

Les Fleuristes & les Jardiniers François nomment *cyrtis* un petit arbrisseau qui se taille en boule, qui garde les feuilles long-temps, & qui donne beaucoup de fleurs.

Les Botanistes l'appellent *Cyrtis glabra*, *filipes lora*, *J. B.* On fait aussi des palissades avec cet arbrisseau, que l'on tond une ou deux fois l'année. Il se lève ordinairement jusqu'à trois & quatre pieds, il est fort branchu, ses tiges & branches sont verdâtres, & garnies de feuilles larges d'un demi-pouce au plus, un peu pointues, arrondies, lisses, glabres, d'un verd gai & un peu brillant, & portées par des queues longues d'environ un demi-pouce. Ses fleurs sont légumineuses, jaunes, plus petites que celles du genêt, ramassées par bouquets à l'extrémité des tiges & des branches. Ses gouffes sont longues d'un ponce, & de larges de deux lignes, splates, brunes, lisses, & renferment des semences arrondies, splates & brunes. Ce *cyrtis* vient dans les montagnes du haut Dauphiné.

On trouve parmi les *cyrtis* un arbre nommé en François *albar*, ou *aubour*, ou *aubour*, en Latin *albarum*, *lebarum*, *Asagrit* au fond. *Cyrtis alba*, *flor rancosa* *prodris*. *Isid. R. herb.*

CITOLE, C'est le nom qu'on donnoit autrefois à un instrument de Musique. Borel croit que *mus* vient de *musica*.

CITOUART, ou **ZÉDOUART**, f. m. Que quelques-uns écrivent *Zidort*. Graine aromatique, qui ressemble beaucoup au gingembre, mais qui est de meilleure odeur, & d'un goût moins âcre.

CITROYEN, **ENNE**, subst. Habitant d'une ville. *Citro*. Cette ville a un grand nombre de *Citroyens*; les *Citroyens* sont riches, braves, &c. Auguste fit faire le dénombrement des *Citroyens* Romains, qui montoit à 4. millions. 237. mille. Pour faire un vrai *Citroyen* Romain il falloit que ces trois choses concourussent; qu'il fût habitant de Rome, qu'il fût enrôlé dans l'une des 35. Tribus, & qu'il pût parvenir aux dignités. Ceux à qui l'on accordoit les droits & les privilèges de *Citroyen* Romain, & qui habitoient hors de Rome, & dans les Provinces éloignées, s'appeloient proprement que des *Citroyens* honoraires. **LOTIEREAU**. Les Romains fiers de la grandeur de Rome, s'imaginoient que c'étoit presque tirer un homme du néant, que de le faire *Citroyen* Romain. **PATRU**. La loi *patru* *Incultu* met une grande différence entre *Citroyen*, & simple habitant. La naissance seule faisoit les *Citroyens*, & acquiescoient tous les privilèges de la Bourgeoisie. Le temps ne pouvoit l'acquiesce. L'Empereur le pouvoit donner. En France une demeure de dix ans suffit, pour être censé bourgeois. Dans les premiers temps de la République Romaine le zèle du *Citroyen* déroboit l'homme à lui-même, & l'emportoit sur les mouvements de la nature. S. EVR. Les vœux de Héros font suspects dans un *Citroyen*. *Id.* Sur le même fondement que vous prenez pour n'être pas Catholique, on peut, quand on voudra, s'être ni bon *Citroyen*, ni bon sujet. **PALISSON**.

Ce mot vient du Latin *civis*, qu'on dérive du verbe *civis*, parce qu'ils vivent tous ensemble. Il vaudroit mieux *Page 11.*

tirer ce mot de *civis*, parce que les *Citroyens* sont tous appelés au même lieu.

CITROYEN, se dit aussi de ceux qui jouissent des privilèges d'une ville, qui ont acquis droit de bourgeoisie, encore qu'ils habitent ailleurs. S. Paul étoit *Citroyen* Romain. Il n'étoit pas permis de soustraire un *Citroyen* Romain. J'espère de vous faire voir qu'Archimède est *Citroyen* Romain. **PATRU**.

Autrefois on a dit *Citrois*, pour *Citroyen*.

CITRAGON, f. m. C'est le nom qu'on donne quelquefois à la melisse, à cause que cette plante sent le citron, lorsqu'on en broie un peu les feuilles entre les doigts.

CITRE. Boisson. Voyez **SIDRE**, ou **CIDRE**.

CITRE, f. m. Arbre d'Afrique du bois duquel on fait des tables, & autres ouvrages de cette nature. *Cornus*. **CITRIN**, **INE**, adj. Espèce de couleur jaune, semblable à celle du citron. *Cornus*. Il y a un bois qu'on appelle *citrus*, à cause de sa couleur. Il y a aussi une emplâtre qui est appelée *citrus* par la même raison. Les Médecins disent que les urines des personnes saines doivent être *citrus*.

CITRIN, f. m. Espèce de crystal qui est aussi appelé à cause de sa couleur citrine. *Chaplain* *citrus*.

CITRIN, se dit aussi d'une certaine couleur jaune que les Chimistes prétendent donner au métal pour faire de l'or, & qu'ils appellent autrement la grande *citrus* minérale.

CITRON, f. m. *Citrus malus*, *Citron malum*, ou *malus malus*. Fruit du citronnier; Arbre dont nous allons parler un peu plus bas, & où l'on décrit aussi ce fruit. Il y a des citrons aigres, & des citrons doux. Ceux-ci servent à se rafraîchir, & à se délasser; & on en fait au lait & aux assemblées. On fait aussi des salades de citrons, de la coctière, de la pâte de biscuit de citrons, des confitures de l'écorce de citrons. Le citrons est très-bon contre les poisons. Athénée rapporte que deux criminels ayant été condamnés à être exposés aux oiseaux, comme on les menoit au supplice, une calandrette leur donna par pitié un citrons qu'elle tenoit en sa main, & qu'elle mangeoit. Ces criminels le mangèrent. Un peu après étant exposés aux plus dangereux & aux plus gros oiseaux, & mordus rudement, ils n'en furent pourtant pas incommodés. De quel le Juge fut étonné, demandant au soldat qui les avoit en garde, s'ils avoient bû ou mangé quelque chose. Ayant su qu'on leur avoit donné par hasard un citrons, il commanda que le lendemain on en donnât encore à manger à l'un d'eux seulement. Celui qui n'en mangea point mourut incontinent, & celui qui en avoit mangé ne sentit aucun mal. Les Grecs les appellent *xylophorus*.

CITRON, se prend aussi pour la couleur de citrons. Ce taffetas est *citron*. *Cornus*.

CITRON, f. m. Se dit aussi du bois de l'arbre qui porte les citrons, du bois de citronnier. *Liquor* *citrus*. Les Anciens faisoient grand cas des tables & autres meubles, qui étoient faits de bois de citrons, ou de citronnier. Mais nous ne connoissons plus ce bois de citrons dont les Anciens faisoient des meubles. Horace L. IV, Od. 1. parle même d'une poutre de citrons.

Alvoni *prope*, *in*, *latus*

Font *Marmore* *sub* *no* *citro*.

CITRON, f. m. Espèce de poire. Je fais véritablement cas des poires qui ont un assez grand parfum; mais je voudrais bien ne le trouver pas renfermé dans une chair extrêmement dure, pierreuse, & pleine de sucre, comme le citrons &c. **LA QUENT**. Les citrons, ou les poires de citrons. *Id.* *Citrus* *citrus*. Cette poire est très-bien nommée, si la figure & la couleur, si bien qu'on la pourroit prendre pour un véritable citrons d'une médécine grossière, quand for tout il est assez rond; la chair en est fort dure, fort pierreuse, & pleine de beaucoup de sucre; mais elle a assez d'eau, elle l'a extrêmement sucrée. **LA QUENT**. Elle se mange au mois de Janvier & de Février.

CITRONNAT, f. m. Confiture faite de peau de citron coupé en filets longs & menés, & qu'on assemble pour en faire comme un rocher. *Malum citrum filis fasciata conditum*. On fait pareille chose de l'orange, & on l'appelle *orangeade*.

CITRONNAT, est aussi une espèce de dragée dans laquelle on enferme un morceau d'écorce de citron. *Malum citrum paracule avano fasciata citromella*.

CITRONNÉ, *est*, adj. Liqueur, ou ragoût où on a épuisé du jus de citron. *Liquor citrimus, jus citranum*. La pelée pour être bonne, doit être *citronnée*. On a ordonné à ce malade de la tisane *citronnée*.

CITRONNELLE, f. f. Herbe fine & odoriférante que l'on appelle encore autrement *Abafif*. Les herbes fines & odoriférantes, des salades, outre les autres fontaines, sont l'estragon, le baume ordinaire, le baume citronné, la civette d'Angleterre ou apéritif, le coq, l'ail, le fenouil, la petite mélisse ou *citronnelle*, le basilic, & la roquette. *Spici. de la mer*.

CITRONNELLE, f. f. Liqueur appelée autrement *Eau des Barbades*, *Citronnelle*. La *citronnelle* se fait avec des écorces extérieures de citron bien lavées & séchées au soleil. On les met dans une grande cucurbitre de verre : on verse dessus une quantité proportionnée de bonne eau-de-vie de Cognac. On adapte à la cucurbitre son chapeau, & à son bec un récipient, le tout bien luté. Après avoir laissé les matières en infusion froide pendant un mois, on distille l'eau-de-vie à petit feu, & au bain Marie. On met à part la moitié de cette distillation qui sera la liqueur la plus forte, & ayant fait infuser dans l'autre moitié, qui sera la plus faible, la chair des citrons, on la distille de même cinq ou six jours après. Cette seconde eau servira à adoucir la première qu'on avoit mise à part. On distille ensuite dans ce mélange la quantité de beau sucre qu'on jugera à propos selon son goût. Pour rendre la *citronnelle* plus agréable, on peut y ajouter ou de l'eau de fleur d'orange, mais en telle quantité que le goût du citron domine toujours, ou des fleurs de chachet. *Hist. nat. du sucre & du sucre*.

CITRONNIER, f. m. *Citrus*, f. n. Arbre qui ne diffère de l'orange que par son fruit & par ses feuilles. Nous confondons en François le *citronnier* avec le *limonier*. Il est vrai qu'on ne sauroit distinguer ces deux arbres que par leurs fruits ; mais nous appellons citrons ce que nous devrions nommer limons, ce qu'il est nécessaire de voir par leur description. La racine du *citronnier* est branchue, ligneuse, dure comme le bois, & à peu près de la même couleur. Son tronc qui est d'une moyenne hauteur & grosseur, s'élève comme les oranges, & donne des branches couvertes d'une écorce verdâtre, garnies de feuilles alternes, plus pointues que celles du laurier, & d'un verd gai, d'une odeur aromatique, & approchant un peu de l'odeur de leur fruit verd, sans telon à leur base, ce qui les distingue d'abord de l'orange, & accompagnée à leur naissance d'un piquant verdâtre assez roide. Ses fleurs naissent vers les extrémités des branches ; elles sont plus grandes que celles de l'orange, ramassées plusieurs ensemble par petits bouquets : chacune de ces fleurs est composée ordinairement de cinq pétales longues, étroites, charnues, blanches en dedans, purpurines en dehors, de bonne odeur, soutenues par un calice, au milieu duquel est placé le pistil, qui est entouré de plusieurs étamines blanches à sommets jaunes : il devient, après que la fleur est passée, un fruit oblong, garni d'une chair épaisse & douce, & dont l'écorce extérieure est d'un jaune doré, acré, amère, & très-aromatique. Il est divisé extérieurement en plusieurs cellules remplies d'une substance vésiculeuse, pleine d'un suc doux dans quelques espèces, aigre dans celle qu'on emploie en Médecine. *Citrus vulgaris*, *Idem*. R. herb. *Malum medus*, C. B. Pin. Les semences qui se trouvent renfermées dans ces cellules sont semblables à celles de l'orange, lorsqu'elles sont dépouillées de leur écorce elles sont purgatives, & entrent dans des tablettes qu'on nomme tablettes de citron, *tablette de cura*. On extrait la fleur du *citronnier* :

elle est bonne pour les estomacs délicats ; l'écorce riche du citron est recommandée dans les poitrides digestives. La chair contre du citron aigre entre dans des compositions stomachiques.

On distingue le citron d'avec le limon par la grosseur du fruit & l'épaisseur de la chair : le limon est ordinairement plus petit, plus arrondi, & a une chair mince ; d'ailleurs il est plus pâle, & a moins d'odeur que le citron. Le citron est une espèce de citron dont on tire une essence très-agréable. Le citron de Madère est un petit citron verd gros comme une noix muscade : on nous l'envoie tout cuit de nos îles d'Amérique ; ou il est à présent fort commun. Palladius fut le premier qui peupla l'Italie de *citronniers*, qu'il avoit apporté de Médie ; on en apporta ensuite d'Afrique, d'où vient le nom de *Malum Medus*, ou *Malum Aegypti*. Ferrarius Jéfuites a écrit un traité de la culture des oranges, intitulé *Arborum Hortorum*.

CITROUILLE, f. f. Est le nom qu'on donne dans l'usage ordinaire à une sorte de plante cucurbitacée, appelée en Latin *Pepo*, f. m. que les Traducteurs ont nommé *Pepou*, ou *Pompon*. Cette plante jette plusieurs tiges longues, rampantes, couchées sur terre, & qui grimpent sur les corps voisins auxquels elles se lient souvent par le moyen de quelques trilles. La grosseur de ces tiges n'exécute guère celle du poutre ; elles sont aussi pour l'ordinaire creuses, rudes au toucher, & pleines de suc. Les feuilles qu'elles poussent sont alternes, fort grandes, arrondies, & portées par des queues longues, rudes comme les tiges, & pareillement pleines de suc & creuses. Ses fleurs sont grandes, jaunes, en forme de cloche évaluée & échancrées en cinq parties. Elles sont stériles, ou fertiles ; celles-ci portent un fruit qui sert comme de pédicule au de calice à la fleur, qui étant mûr, est composé d'une écorce extérieure qui est comme ligneuse, & d'une chair. Il est divisé intérieurement en trois liges, qui renferment chacune deux rangs de semences de la grandeur, figure & grosseur d'une amande, & comme bordées d'une manière d'anneau. Ce fruit varie beaucoup, il est tantôt long, tantôt rond, tantôt lisse, tantôt tuberculeux, & couvert de verrues, tantôt jaunâtre, tantôt couleur de chair, & tantôt blanchâtre. Il y en a de si prodigieux qu'on en deux fois la charge d'un homme. Lorsqu'on coupe il est bien mûr, elle est creuse dans son milieu, & on en mange une partie de l'hiver dans les potages. On en fait aussi des fraiches. Ses semences sont du nombre des semences froides majeures, & leur moëlle est fort douce. Cette plante, quoi qu'étrangère, est devenue très-commune dans nos jardins, & même il n'y a pas de plante potagère dont la semence lève plus aisément. On en a vu lever qui étoit vieille de plus de dix à douze ans. *Citronnelle cultivée*, est celle qu'on excelle après le mois d'Août. Dans les Indes on sème les chevaux de fleurs de *citronnelles*, pour les empêcher d'être incommodés des mouches.

On appelle figurément une femme dont la taille est groë & mal faite, une grosse *citronnelle*.

La plante que les Botanistes ont appelée *citronnelle*, en Latin *Agave carinata dila*, diffère de la précédente : 1^{re}, par ses feuilles qui sont plus petites, & découpées fort profondément ; 2^{de}, par les fruits qui sont moins gros, ordinairement ronds, d'un verd foncé, taché de quelques marques blanchâtres ; 3^{de}, par la chair de ses fruits, qui est le plus souvent rougeâtre ; 4^{de}, par les semences, qui sont plus petites & rougeâtres, ou noirâtres. Cette sorte de fruit est fort rafraîchissant, & les semences sont du nombre des semences froides. On peut ajouter que cette *citronnelle* dans l'usage ordinaire, est comme sous le nom de Melon d'enn, ou *Pallique*. On cultive en plusieurs jardins de Provence, & dans plusieurs endroits de l'Espagne & de l'Italie le *Pallique*, & il y donne des fruits gros & plus comme la tête d'un enfant. Il est rempli d'un suc aqueux, doux, agréable, & rafraîchissant. Dans les pays du Nord il ne pousse pas, & il n'y a pas la même douceur. Les jardins d'Egypte sont remplis de plusieurs *Palliques* qui varient

varient beaucoup, & diffèrent les uns des autres; c'est dommage qu'elles ne puissent pas réussir en France. Bélon fait mention de quelques-unes dont les fruits sont extrêmement gros. M. Lappi y en a aussi observé plusieurs espèces fort particulières. Le Bréfil, le Malabar, & presque toutes les Indes font remplies de quantité de plantes qui sont de la famille des cucurbitacées; il y a même certaines de ces plantes qu'on pourroit rapporter au genre de *cucurbita*. On pourroit aussi par la culture leur faire percevoir ce goût suavité qu'elles ont, & nous les rendre famélicques & utiles dans les jardins potagers.

CITTA, f. f. Mot Italien, abrégé de *Civitas*. Il signifie *ville*, *tail*, & nous le conservons en François dans quelques noms de lieux d'Italie. *Civitas*. Ainsi nous disons, *Città Portici*, c'est-à-dire, *ville vauit*, qui étoit la capitale de l'île de Malte, avant que le Grand Maître de la Vallette y eût fait bâtir la ville de Malte. *Città di soto*, ou *ville du fond*, est dans l'Apennin entre Césène & Forlì. *Città di castella*, ville Episcopale de l'Ecar de Jéruſalem, sur le Tibre, capitale d'un Comté qui porte le même nom, & qui a la Toscane au couchant, le Pérou au midi, au levant & au nord le Duché d'Urbino. Il y a trois *Città Nova*, l'une dans la Marche d'Ancone, qui a titre de Duché; l'autre dans la Marche Trévise, qui étoit autrefois un Evêché, & qui n'est plus qu'un bourg. La troisième est sur la côte d'Istrie, & dépend des Vénitiens depuis 1570. quelle se donna à eux.

CIV.

CIVADE, f. f. Poisson d'étang de mer, couvert d'une croûte, qui est de très mau, & grand comme le doigt. La *civade* a le corps moucheté & plusieurs petits pieds. Sa chair est douce, & rouge lorsqu'elle est cuite. ROND.

Ce mot signifie aussi en Provence l'avoine que l'on donne aux chevaux. Il vient de l'Espagnol, *civada*.

CIVADIERE, f. f. Terme de Marine. C'est la voile du mau de beaucoup qui est sur la proue. *Autre ad proam mau velum*. Elle a deux gros trous, afin que l'eau ne puisse écouler, quand il arrive qu'elle touche la mer, car elle est fort inclinée. La *civadiere* sert plus à soutenir le navire, & à le dresser vers le haut, qu'à le pousser en avant.

CIUDAD, f. f. Nom purement Espagnol, mais que nous disons en notre langue dans le nom de quelques lieux d'Espagne, ou des Indes, qui dépendent des Espagnols. Il signifie *ville*, & s'est formé du Latin *Civitas*. Il y a en Espagne *Ciudad Real*, *ciudad Royale*, Ville de la nouvelle Castille. *Ciudad Rodrigo*, *Roderopolis*, Ville Episcopale du Royaume de Léon sur la rivière d'Agnada, qui est l'ancienne Mirobriga, ou qui a été bâtie de ses ruines en 1200. par Ferdinand II. Roi de Léon. *Ciudad de las palmas*, en Latin *ciuitas Palmarum*, est un nom qu'on donne à la ville capitale de la grande Canarie. *Ciudad de Iglisat*, en Latin *Ecclisiarum ciuitas*, est dans la Sardaigne au midi. *Ciudad de los Reyes*, en Latin, *Regum ciuitas*, est une ville d'Andalousie sur la grande rivière de Guatopero. *Ciudad del Rey Philippe*, c'est-à-dire, *Ciudad Regis Philippi*, ville de la terre Magellanique, bâtie en 1581, & ainsi nommée à l'honneur de Philippe II. elle a été depuis abandonnée.

CIVÉ, ou **CIVET**, f. m. Sauce & ragout qu'on fait avec le dedans d'un lièvre. Voyez **SIVE**.

Ce mot vient du Latin *caput*.

CIVERAGE, f. m. Terme de coutumes. *Civeragium*. C'est un droit dû en quelques endroits aux Seigneurs, & payable en avoine. Quelques Auteurs écrivent *civage*.

CIVES, f. f. pl. Ce sont de petites pièces de verre taillées en rond dont on se servoit autrefois pour la fabrication des vitres. On en voit encore en Allemagne. *Civiles vites paricula*.

CIVE, f. f. Petite herbe que l'on met dans les ragoûts. *Ciboule*. *Copa*, *repas*. Il y en a qu'on appelle *cive* d'Angleterre. Les *cives* d'Angleterre ne se multiplient que de petits rejetons, qu'elles font autour de leur

Tome II.

touffe, qui devient fort grosse avec le temps; on l'épare du pied une partie de ces rejetons pour les planter. La **QUINT**. Ce mot ne se dit guère qu'au pluriel.

CIVETTE, f. f. Petit animal dont on tire un parfum de même nom. *Felis zibetana*, *zibetina*. Elle est de la taille d'un chat, ou d'une grosse fouine. Elle a d'ordinaire vingt pouces de long, & sa queue dix. Son poil, qui est court sur la tête & aux pattes, est fort long par le reste du corps, ayant quatre pouces & demi sur le dos. Il est dur & rude, & entremêlé d'un autre plus court & plus doux, gris comme de la laine, qui est gris brun. Le grand poil est de trois couleurs, faisant des taches & des bandes, les ones noires, les autres blanches, & les autres roussâtres; mais le noir est la couleur dominante sur le corps. Le nez, le ventre, le dessous de la gorge sont noirs, aussi-bien que les pieds qui sont courts, qui aboutissent en cinq doigts & un ergot, & qui ont des ongles noirs, non crochus & peu pointus. Ses oreilles sont plus petites & moins pointues que celles d'un chat, noires par dehors, bordées de blanc, & blanches par dedans. Sa queue est noire par dessus, & mêlée d'un peu de blanc par dessous. Elle a les yeux entourés dans deux taches noires, & on dit qu'ils éclairent la nuit comme ceux des chats. Le dessous de la tête jusqu'aux oreilles est gris. Elle a sur le cou quatre bandes noires sur un fond fort blanc. Elle a aussi quelques taches, que Plin appelle des yeux dans la panthere, mais qui ne sont point folées. Ses dents sont canines, & souvent rompuës, car c'est un animal féroce qui les rompt en mordant les barreaux de fer de sa cage, quand il est renfermé. La poche, ou le sac, où est le réceptacle de la civette, est au dessous de l'anus. Elle a deux poches & demi de large, & trois de long. Sa capacité peut contenir un petit cruf de poule. On en fait sortir la liqueur odorante d'un grand nombre de glandes qui sont entre les deux tuniques de ses poches. Scaliger & Marthiote croient que le parfum de la *civette*, *zibetina odorantissima*, n'est autre chose que la sueur; mais cela est faux, aussi-bien que ce qu'ils disent qu'elle se perfectionne avec le temps, & que le reste du corps s'en bon.

Barbe, dans son *Parfumeur françois*, a suivi l'opinion de Scaliger & de Marthiote, & dit que l'on tient ce animal enfermé dans une cage de fer, que les performances qui gouvernent ces animaux feroient connaître le temps qu'il faut prendre pour les faire suer, qu'ils mettront alors plusieurs réchauds plein de feu autour de leurs cages; que cela aide au naturel de l'animal, & que comme la sueur en sort épaisse, on ramasse avec un couteau d'ivoire toute la sueur qui se trouve sous les écailles ou entre les cuisses, & que c'est ce que nous appelons la *civette*. Tout cela est faux, & d'ailleurs cet animal n'a point d'écailles.

Plusieurs croient avec Bélon, que notre *civette* n'est autre chose que l'hyène dont parle Aristote, ou que c'en est une espèce. Mais Scaliger, Ruell, Marthiote, Léon Africain, Busbec, Aldrovandus, & autres modernes, veulent que la *civette* ait été inconnue aux Anciens, & que ce soit une espèce de chat. Les *civettes* sont fort communes au Royaume d'Islam en Guinée. Les Nègres les suivent à la pêle pour recueillir le suc qu'elles laissent sur les herbes. P. LOVER.

Ce mot vient de l'Arabe *zibet*, ou *zibet*, qui signifie *sauveur*; car en effet cette liqueur est écumée en sortant, & fort blanche; & elle perd sa blancheur, quand elle est reposée. Cela est tiré des mémoires de M. Perault. Le Père Ange de S. Joseph dit qu'il a vu plusieurs fois à Bassor le genre *zibet*, & que c'est une femme qu'on frappe avec un petit bâton jusqu'à tant qu'elle sue le musc. On enferme ces *zibets* fort étroitement, pour en tirer la sueur, qui coule entre leurs aines, & cela une fois par jour. Elles font d'un grand revenu; mais elles défont beaucoup. Toutes les fois qu'on en veut caresser la sueur, on leur met le cou dans une fourche, afin de s'en rendre maître; parce qu'elles sont fort méchantes, & ne s'approvoient point.

On appelle aussi *civette*, la liqueur épaisse & odoriférante qu'on tire de la *civette*.

CIVIL, lorsque elle est nouvelle, est blanche, elle n'est pas encore en état d'être employée, & lorsqu'elle est trop vieille, elle est toute brune, elle n'est pas bonne non plus; mais il faut qu'elle soit d'un jaune doré, & d'une très-forte odeur, qui soit pourtant agréable, & sur-tout qu'elle ne se fâsse pas, car il y auroit danger qu'elle ne fût mêlée de miel. **BARRÉ.**

CIVETTE, est aussi un oiseau nommé plus communément *Chauve*. Voyez ce mot. Un des Kiranti de Bresse, qui avoit pris le surnom d'*El Numeur*, s'étoit donné pour devise une civette, avec cet bémistiche, *Per amica silestis Luna*.

CIVETTE, est aussi une petite herbe odoriférante. Petite cive. *Cypa minor scilicet*. Elle se coupe menue, & s'emploie dans les fécules & sagouts.

CIVIDAL, **CIVIDALE**. Mot Italien, qui ne se dit que d'une ville d'Italie, nommée par les Latins *Favum Jula*, & capitale du Frioul, auquel elle a donné son nom; on la nomme *Civitate*, *Civitate del Frioul*, comme on le voit dans l'*Histoire du Frioul* de Palladio, l. II. p. 58. Elle s'appelle aussi *Civitate d'Asyria*, parce que sur la fin du XIII^e siècle elle fut soumise à Ottocare Roi de Bohême & Prince d'Autriche, dit le mineur Acteur, l. VI. p. 255. 256. Ainsi Maré & les Géographes qui disent, soit dans leurs Cartes, soit ailleurs, *Cividal*, ou *Cusidal*, se trompent. Cette terminaison est Espagnole, & ne convient ni à la Langue Française, ni à Italienne; il faut dire *Civitate*, ou *Civitate*, avec l'*Atlas*, Thomas Corneille, &c.

CIVIERE, f. f. Sorte de petit beaucard qui a quatre bras que deux hommes portent. *Barbarus cratus*. Cet homme est tombé d'un bâtiment, & on l'a porté à l'hôpital par une civiere. Dans les ateliers on appelle *bar*, les civieres à bras. Et dans l'Eglise on appelle des civiers à bras, celles sur lesquelles on porte des Reliques, des pains bénis. Il y en a aussi qui n'ont que deux bras & une roue, & qu'une seule personne même fort aisément. On les appelle *Brevones*.

On dit en proverbe, Cent ans banilière, & cent ans aïeux; pour dire, que dans un siècle toutes choses changent de nature, & que ce qui d'abord étoit & est né, devient bas & méprisable au bout du temps. La banilière est une marque d'ancienne noblesse, & la aïeux n'est qu'un surnom des pauvres gens.

CIVIL, *ILL*, adj. ce qui regarde la police, le bien public, le repos des Citoyens. *Civili*. Il faut punir sévèrement tous les crimes qui blesent la lucidité civile. Les guerres civiles sont les plus cruelles, & les plus dangereuses de toutes. Il n'est pas nécessaire de se détacher de la vie civile, ni de rompre tout commerce avec les hommes, pour s'enir à Dieu. S. EYM. Un mineur est incapable des moindres actes de la vie civile. C. II.

CIVIL, se dit aussi des Loix qui sont établies en faveur de la société des hommes. La Loi naturelle, la Loi civile.

CIVIL, se dit particulièrement des Loix Romaines qu'on a reçues en plusieurs endroits de l'Europe; & est opposé au Droit Canon, & au Droit Municipal & Coutumier. *Jus civile*. Tribonien a fait une Compilation du Droit Civil par l'ordre de Justinien, composé du Digeste, du Code & des Institutes; & c'est ce qu'on appelle le Corps Civil. La Gascogne, le Languedoc, le Lyonnais, se régissent par le Droit Civil, qu'on nomme autrement le Droit civil. A Paris on ne reçoit pas le Droit Civil comme une décision, mais comme une raison. On y a rétabli depuis peu les Ecoles du Droit Civil & du Droit Canon. Docteur, Licencié en Deux Civil & Canon. Cujas a été un célèbre Professeur du Droit Civil.

CIVIL, en termes de Palais, est la procédure ordinaire qu'on fait dans les procès pour le commerce & pour l'intérêt pécuniaire, & est opposé à criminel. Ainsi on dit, Lieutenant Civil, *Ordinarius cognoscit justitiam*; & Lieutenant Criminel, *Cognoscit reum Peccator*; en Juge Civil, *Judex ordinarius*; & Criminel, *Judex reum criminis*, *cognoscit*. La Chambre Civile du Châtelet. Un Greffier Civil, *Ordinarius causa tribunal, subalternus*.

Une partie civile, est celle qui poursuit un procès criminel pour son intérêt particulier. *Advocatus civilis jus persequens*. Des conclusions civiles, sont des écritures qu'on fait pour demander des intérêts civils, des dédommagemens pour la partie offensée.

On appelle Intérêts civils, le dédommagement dû à quelqu'un sur le bien d'un criminel, & causé du tort qu'il a souffert par le crime commis. *ACAD. FR.*

REQUÊTE CIVILE, est une voie de Droit, par laquelle on se pourvoit contre les Arrêts des Cours Souveraines, ou contre les Sentences rendues par les Présidiaux au premier chef de l'Edict. *Libellus supplicis ad impetrandum judicium loco novum dispositionem*. Elle diffère de la *proposition d'erreur*, en ce que par la *requête civile* on se plaint seulement du fait de la partie civile, & des suppositions ou des surpièces faites aux Juges; au lieu que par la *proposition d'erreur* on accuse le fait des Juges, qui se sont trompés eux-mêmes. C'est pourquoi celle-ci n'est plus en usage. La *requête civile* s'obtient par Lettres de Chancellerie sur une consultation de deux anciens Avocats. Les ampliations de *requête civile*, ou les ouvertures de *requête civile*, sont le dol personnel, contrariété de jugemens, procédés mal observés, pièces fausses qui ont servi de fondement à l'arrêt, pièces nouvellement recouvrées, retenues par le dol de la partie, & autres cas mentionnés en l'article 34. du titre 3. de l'Ordonnance de 1667. On ne reçoit plus les *requêtes civiles*, s'il n'y a ouverture en la forme, quand il y auroit de l'erreur au fond, & sans congnier une amende de 450 livres.

On appelle *mors civile*, ce qui emporte un retranchement de la société civile, comme une condamnation aux galères perpétuelles, à un bannissement perpétuel, ou une condamnation à mort par contumace, qui sont qu'on ne regarde plus un homme comme citoyen. *Mors civilis*. On le dit aussi de ceux qui n'ont plus la faculté d'agir en des affaires temporelles, comme ceux qui ont renoncé au monde, qui ont fait des vœux dans les Monastères; ce qui est sujet à exception.

GUERRE CIVILE. On appelle ainsi la guerre que se font entr'eux les peuples d'un même Etat, ou les Citoyens d'une même ville. *Bellum civile*. Les guerres civiles sont toujours plus cruelles que les guerres étrangères.

CIVIL, signifie aussi, Courtois, honnête. *Comis, humanus, officiosus, officii plenus, civilis*. Un homme civil, est celui qui connaît les bienséances du monde, & qui les fait paraître. Le Cui. de M. Ce n'est pas une prière civile, d'aller solliciter un homme contre les propres intérêts. Cet homme est fort civil, il reçoit le monde avec beaucoup de douceur, de caresse, de cérémonie & d'honnêteté. L'air sérieux de son visage ne laissoit pas d'être civil. M. SCUD. Un civil par excès est plus fâcheux qu'un incivil. S. EYM.

CIVILEMENT, adv. d'une manière civile. *Civilliter*. L'action de faire se peut poursuivre *civilliter* & criminellement.

On dit aussi, qu'un homme est mort civilement, quand il est condamné à mort par contumace, aux galères perpétuelles, à un bannissement perpétuel, ou quand il a fait profession dans un Monastère: car alors il est censé à certains égards retranché de la société civile.

CIVILEMENT, signifie aussi, Honnêtement. Comme, *honeste, officiosus*. Cet homme m'a traité, m'a reçu fort civilement; il en a agi fort civilement avec moi.

CIVILISATION, f. f. Terme de Jurisprudence. C'est un Acte de justice, un jugement qui rend civil un procès criminel. La *civilisation* se fait en convertissant les informations en enquête, ou autrement.

CIVILISER, v. act. Rendre civil & poli, traitable, sociable. *Aliquem ad omnia officia morum instruire*. La Prédication de l'Evangile a civilisé les peuples barbares les plus sauvages. *Ad humanitatem informare*. Il n'y a rien de plus propre à civiliser & à polir un jeune homme que la conversation des Dames.

CIVILISER. En termes de Palais, signifie, Recevoir un criminel en procès ordinaire, ou rendre un procès civil de criminel qu'il étoit. *Causam à criminali remanantem*.

crusell ad *legimus ordinare iudicium transfere*. Ce procès, qui étoit à la Tournelle, a été *crusé*, & renvoyé aux Enquêtes, pour y procéder par action civile.

CIVILISÉ, *é*, part. pass. & adj. Il a les significations de son verbe, en Latin comme en François. Peuple *civilisé*. Procs *civilis*.

CIVILITÉ, *f*. Manière honnête, douce & polie d'agir, de converser cōvenablement. *Comitas, humanitas, civilitas*. On doit traiter tout le monde avec *civilité*. La *civilité* est un certain jargon que les hommes ont établi pour cacher les mauvais sentimens qu'ils ont les uns pour les autres. S. EVR. La *civilité* est comme la beauté; elle commence, & elle finit les premiers rudus de la société. MONT. La *civilité* n'est autre chose qu'un commerce continué de mensonges ingénieux pour se tromper mutuellement. FLECH. Il est assez difficile de distinguer la flatterie d'avec la *civilité*, & la politesse du monde. M. SCUD. La *civilité* est un desir d'en recevoir, & d'être estimé poli à certaines occasions. LA ROCHE. La *civilité* a augmenté parmi nous à mesure que la politesse s'y est introduite. CAIL. Il vaudroit mieux se contenter d'une *civilité* froide qui n'offense point, que de se traiter par une *civilité* excessive qui attire les importuns. M. SCUD. Combien de haines secrètes se couvrent-elles sous des apparences de *civilité* affectées! Les *civilités* glorieuses & étudiées sont importunes. BRILL. Le véritable esprit du monde a trouvé l'art d'introduire certaine *civilité* familière, qui rend la société agréable & comode. S. EVR. Ceux qui sont élevés dans les premiers rangs doivent s'abaisser en quelque manière par leurs *civilités*, pour jouir de leur prééminence. MAREN. La *civilité* n'est bien souvent qu'une envie de passer pour poli, & une crainte d'être regardé comme un homme sauvage & grossier. M. ESR.

CIVILITÉ, *signifie aussi*, Recommandation, compliment. *Salutatio, salus*. Je vous prie de faire *civilité* à un tel, mes très-humbles bienfaits. *Salvum fore, duci*. Je vous prie de lui faire mes *civilités*, de lui faire bien des *civilités* de ma part.

CIVILITÉ, se prend aussi pour un livre qui enseigne les règles de la *Civilité*. *Liber ad polium morum elegantiam, sive urbanitatem tradens. Une Civilité* François. On dit proverbialement d'un homme qui manque aux devoirs les plus ordinaires de la *civilité*, qu'il n'a pas lu la *Civilité* *puissante*, qui est le titre d'un ancien livre.

CIVIQUE, *adj*. se dit des couronnes de chêne, qu'on donnoit autrefois à Rome à ceux qui dans la guerre avoient sauvé un citoyen dans une bataille, ou dans un assaut. *Civica crux*. Elle étoit fort estimée, & fut même donnée à Auguste, qui fit faire des monnoies avec cette devise, *Ob ovis servavit*; c'est-à-dire, pour avoir sauvé des citoyens. On la donna aussi à Cæcilius, après qu'il eut découvert la conjuration de Catilina.

Un homme auquel les reproches des sentimens, antient autrefois été honoré de la couronne *civique* & du triomphe. DIPS. *Mém. de la vie de M. de Thou*.

CIVITA, *f*. Mot Italien, que nous disons aussi dans des noms propres de lieux. *Civitas*. Il s'est formé de ce mot Latin. *Civitas* est une petite ville de l'Etat de Venise dans le Bressan. *Civitas Castellana* est une petite ville de l'Etat de l'Eglise dans le Patrimoine de S. Pierre. *Civitas Duxis*, ou *Reale*, c'est-à-dire, *Ville Duxis*, ou *Royale*, petite ville Episcopale de l'Abbruzzo ultérieure, sur les confins de la campagne de Rome. *Civitas di Perone*, en Latin, *Præne, Præne*, ville Episcopale de la Calabre ultérieure, *Civitas della Perce*, en François, *Ville du peuple*. *Civitas Pithana*. Petite ville Episcopale du Pérou dans l'Etat de l'Eglise. *Civitas Polesa*, que nous prononçons quelquefois *Civitas Polesa*, c'est-à-dire, *Ville polesane*. *Civitas Pons*, est une ville de l'Etat de l'Eglise dans le Patrimoine de S. Pierre. Elle a un fort bon port, qui sert de retraite ordinaire aux Galères du Pape. Innocent XIII. la déclara Port franc, & lui a donné de grands privilèges pour y attirer le commerce. C'étoit autrefois un Evêché, ou l'a réuni à celui de Viterbe. L'abbé Chastelain écrit toujours dans son Martyrologe *Crematensis*, & tout en un mot; & Tille-

mont, *Civitas Polesa*, comme en Italien.

CIVITELLE, *f*. Nom propre d'une petite ville d'Italie. *Civitella*. Cette ville est dans l'Abbruzzo, au Royaume de Naples.

Ce mot est un diminutif formé de mot Latin *Civitas*, ville.

CIUN. Voyez *Chius*.

CIURAN, *f*. m. Nom propre d'homme, Cyprien. *Cyranus*. S. Cyran, près de Poitiers, est un Monastère de la Congrégation de Toron.

Ce mot s'est fait par corruption de *Cyprianus*.

C L A.

CLABAUD, *f*. m. Chien coureur à grandes oreilles. Nicod dérive ce mot de l'Hébreu *clabek*, ou *shabek*, ou du pluriel *shabak*, qui signifie *chien*. *Clamores canis*.

On dit qu'un chapeau fait le *clabaud*, quand on de ses bords baille plus d'un côté que d'autre. *Propter unum aut partem aliam autem dependit, propter ex alia parte pendit*. On dit autrement qu'il baille l'oreille, comme font les chiens *clabauds*.

CLABAUD, signifie aussi *Sot*; mais seulement parmi le petit peuple. *Sotulus, suppus*. C'est un vrai *clabaud*.

CLABAUDAGE, *f*. m. Le bruit que font plusieurs chiens qui *clabaudent*. Il se prend aussi quelquefois dans le sens de *clabauderie*.

CLABAUEMENT, *f*. m. pour *clabauderie*, criaillerie importante, se trouve dans la Satyre Ménippée, p. 80. de l'édition. « Vous n'oyez plus aux chaises » ce *clabaudement* Latin des Bégens qui obéissent les oreilles de tout le monde. »

CLABAUDER, *v*. n. Aboyer fortement, comme font les chiens *clabauds*. *Allatrar, oblatrar*.

CLABAUDER, se dit aussi de l'hoi des salins.

CLABAUDER, se dit figurément des hommes qui crient; qui déclament trop hautement, qui parlent beaucoup, & qui ne disent rien de solide. *Clamare, clamare*. Cet Avocat ne fait que *clabauder*, au lieu d'apporter de bonnes raisons. Vous *clabaudes* en pédant sur des vérités de Grammaire. S. AMANT.

Il est aussi quelquefois actif. *Allatrar aliquem, alium oblatrar*. Que désirerai-je entendant les Libraires me *clabauder*? BOTS-LE. Namé à dit *clabauder*, pour dire, Crier quelque chose par les rues; comme font les Colporteurs. Je croie ne pouvoir mieux faire que de commencer la réclame de ma fortune en *clabaudant*, comme tant d'autres, de ces petits libelles. MASC.

CLABAUDERIE, *f*. f. Criaillement; cris fatigans & ennuyeux. *Clamare*. Il m'étonne de les oreilles avec ces *clabauderies*. Tous ces termes font du style bas.

CLABAUDEUR, *f*. m. Grand criailleur, qui clabaudé, qui va déclament par le monde, & fait bien du bruit pour peu de chose. *Clamator*.

CLABAUDIER pour **CLABAUDEUR**. Apollon, art. 6. de son Ordonnance, interdit tous Avocats citateurs, *clabaudiers*, & déclamateurs. *Paragis officium*, p. 153.

CLACQUER. Voyez **CLAQUER**.

CLADOTERIES, *f*. f. pl. Fèces qu'on célébroit dans le temps que les vignes se taillent. Hétychies en fait mention. Du Grec *κλάδος*, rameau.

CLAIE, *f*. f. Ouvrage de Vannier fait d'osier, servant à diverses usages. *Crura*. Une *claire* est faite ordinairement de branches entrelacées les unes dans les autres. Il y a des *claires* à claires vives, d'autres serrées. On met des *claires* devant les fenêtres, derrière les lits. Il y a des *claires* qui servent à nettoyer les habits, & d'autres qui servent à faire sécher des fruits. Il y a aussi des *claires* de bois plus grossier, comme celles des ateliers, qui servent à passer le table pour en séparer les cailloux; il des *claires* à clorre les bateaux de charbon; des *claires* qui servent à faire des digues, à entretenir des ouvrages de fortification faits de terre sablonneuse & fraîchement remuée, à passer des fossés marécageux. Les Jardiniers se servent de *claires* pour passer les terres. On appelle aussi *claire*, ce qui sert aux Bergers pour enfer-

le fonds des affaires. Il entend *clair* ; pour dire, il entend à demi-mot ce qu'on lui veut dire. *Periphras*, *acron* *videtur*. On dit au contraire d'un stupide, qu'on ne lui saurait faire voir *clair*, pour dire, qu'on ne lui saurait faire entendre raison.

Les gens de chancellerie disent qu'il faut voir *clair* dans une affaire ; pour dire, qu'il leur faut donner de l'argent, avant que de les obliger à accorder le nez dans un labyrinthe pour l'examiner.

CLAIR, se dit aussi quelquefois adjectivement & adverbiallement. Il fait *clair* ; pour dire, il fait jour. *Lingua*. On voit cela *clair* ; pour dire, oiblement, sans obscurité. Il parle haut & *clair*, c'est-à-dire, avec une voix grêle & aiguë. Il lui a dit cela *clair* & net ; pour dire, franchement & sans dissimulation.

On appelle du vin tiré à *clair*, du vin tiré en bouteille jusqu'à la lie, ou celui de la mere goutte, avant qu'il soit pressuré. *Diglossa*, *delatum* *vino*, *amphora* *residuum*.

On dit aussi, qu'un homme voit plus *clair* avec des lunettes qu'avec ses yeux ; qu'on Colimaillard voit *clair* ; pour dire, qu'on ne lui a pas bien appliqué son bandeau.

CLAIR, se dit proverbialement en ces phrases. On dit de celui qui entreprend quelque chose au-delà de ses forces, qu'il n'y fera que de l'eau contre *clair*. On dit que l'argent est *clair* fermé chez quelqu'un, pour dire, qu'il n'en a guère. On dit aussi, qu'un homme veut voir *clair* en une affaire ; pour dire, voir s'il y peut trouver les sûretés.

clair, *sens* à *clair*. Façon de parler adverbial, pour dire, adjectivement. Voir à *clair*, distinguer sous à *clair* une infinité d'objets.

CLAIR, f. m. & nom propre d'homme. *Clarus*. Il y a plusieurs Saints de ce nom. Il y en a un pour lequel l'usage est de dire *Clair* au lieu de *Clair*. Voyez **CLARS**.

CLAIRAC, f. m. Il seroit mieux décrire ainsi, comme le fait Du Chesne, & les autres de son temps ; mais l'usage l'a emporté, & l'on écrit aujourd'hui *CLAIRAC*. Voyez ce mot.

CLAIRE, f. f. Nom propre de femme. *Clara*. Sainte *Clara*.

CLAIRE-FOURNE, *clair-foyer*, f. f. Les Potiers d'étain appellent de la sorte une espèce d'étain, composé de plomb & d'étain neuf. On le nomme aussi *Buff-foyer*, & *pour-foyer*.

CLAIREMENT, adv. D'une manière claire. *Perisodis*, *aisidit*. On voit clairement les objets à travers cette lunette. On le dit aussi au figuré. Les propositions d'Euclide sont démontrées *clairement*. *Clari*, *delucidat*, *explant*, *placit*, *enutrit*. La peinture n'étant qu'une image que l'esprit se forme à lui-même, elle doit représenter les choses *clairement*, & sans obscurité. *Bonum*.

Que la langue toujours exprime clairement,
Et que d'abord l'esprit a conçu autrement. **VILL.**

Ces astres qui vont si souvent
Autour de la terre immobile,
Nous font voir assez clairement,
Que le maître fait bien habiter
Que leur danse et mouvement. **LE CH. DE M.**

CLAIRET, *ette*, adj. Au masculin il ne se dit proprement que du vin rouge paillet. *Vinum rubellum*, *foagnum*. En ce sens on dit qu'un homme est entre le blanc & le *clair* ; pour dire, qu'il est entre deux vins. Et au féminin il se dit proprement d'une eau-de-vie, où on a fait cuire des cerises avec du sucre, & autres ingrédients cuits au Soleil. On appelloit autrefois *claris*, *Phyceros*, ou vin composé avec des épicerics. Les Allemands l'appellent encore *clar*, les Espagnols *clara*, & les Auteurs modernes *claram*.

CLAIRET, f. m. Terme de Jouaillier. Il se dit d'une pierre dont la couleur est trop faible.

CLAIRET, f. m. Le Mont *Claret*. Nom propre d'une montagne de Provence, près de Toulon.

CLAIRETS, ou **CLERETS**. Les *Clarets*. Nom propre d'une Abbaye de filles de l'Ordre de Cîteaux, fondée en 1113. *Abbas* de *Clareis*. Guillaume V. Abbé de la Trappe en fut le premier Père & Supérieur immédiat, & elle demeura toujours sous la conduite des Abbés de ce Monastère, sans qu'il y en eut de régulier. Elle retourna sous la direction de *Clareux*, à laquelle elle appartient naturellement, lorsque l'Abbaye de la Trappe tomba en commende. En 1686, le Chapitre général de Cîteaux renvoya l'Abbé de Rancé, réformateur de la Trappe, dans son droit, & les Abbés de *Clareux* & de *Clareux* le prièrent de prendre la direction de cette Maison, fut indifférence pour cette direction, soit déférence pour l'Abbé de *Clareux*, qui en étoit en possession depuis long-temps ; il ne pouvoit s'y résoudre. Mais Angélique-Françoise d'Elamppe de Valençay, ayant été nommée par le Roi à cette Abbaye, pressa & fut l'Abbé de la Trappe de ne pas résister plus long-temps, qu'il se chargea enfin de la direction de l'Abbaye des *Clarets*. Il y fit sa visite en 1690, & 1691. & par ses exhortations il disposa les Religieuses à recevoir la réforme qu'elles embrassèrent en 1691. P. HÉLYOT, T. VI. l. 1. L'Abbaye des *Clarets* est dans le Diocèse de Chartres. Elle fut fondée vers le commencement du XIII^e siècle par Mathilde de Brunswick, sœur de l'Empereur Othon IV. & femme de Geoffroy Comte du Perche. *Saint-Martin*. Le P. Hélyot s'est trompé quand il a dit que cette Abbaye fut fondée en 1113, puisque Thomas, Comte du Perche, fils de Geoffroy & de Mathilde les Fondateurs, confirma en 1113, les donations que ses père & mère avoient faites à cette Abbaye, & y en ajouta de nouvelles. Il se trompe encore quand il dit que Mathilde fut fondatrice ; car le même Thomas dans le même acte fait mention que son père & sa mère furent conjointement fondateurs de cette Abbaye.

Il y avoit aussi assez près de là une forêt, nommée la forêt des *Clarets*. *Nomen* de *Clarus*, dit le même auteur.

CLAIRETTE, f. f. Espèce de Matras.

CLAIRETTES, f. f. Religieuses qui mènent une vie très-austère, & qui sont sous la direction de l'Abbé de la Trappe. Voyez **CLAIRETS**.

CLAIRE-VOIE, f. f. Terme de Jardinage. Les Jardiniers disent, il faut semer les raves à *clair-vue*. Les racines de Jardin croissent bien mieux lorsqu'on les sème à *clair-vue*, que lorsqu'elles sont mises en terre trop épaisses. Semer à *clair-vue*, c'est jeter la graine en terre le moins épais qu'il est possible. *Liger*.

CLAIRE-VOIE, se dit aussi des chaises, manèges, & semblables ouvrages d'ivoire, quand les morceaux qui les composent sont écartés les uns des autres, & qu'ils laissent du jour entr'eux. *Laxum*, *laxi* *motum*. Les manèges sont les uns à *clair-vue*, & les autres pleins. *La Quint*.

On appelle aussi *clair-voie*, les barreaux de fer ou de balaie que l'on met aux ouvertures des murailles d'un parc ou d'un jardin, pour avoir la vue, pour jouir de la vue de la campagne. *Clareis*, *claireis*, ou *claireis*, *claireis*.

CLAIRE-VOIE. Terme de Manufacture de lingerie, qui signifie le jour qui reste quelquefois entre les fils de la chaîne, après que les draps ou autres étoffes de laine sont travaillés en toile. On les nomme aussi *Es-méris*.

CLAIRIERE, f. f. Terme de Lingère. Les femmes qui travaillent en linge donnent le nom de *clairieres* endroits des toiles mal faites & inégalement frappées, qui sont plus claires que le reste. Les toiles pleines de *clairies* ne s'usent point aussi vite que celles qui sont égales, parce que la forte emporte le faible.

CLAIRIERES. Terme des Eaux & Forêts. *Loci siccis* *arboribus* *confici*. Ce sont des lieux dans les forêts qui sont dégarnis d'arbres, ou qui n'y sont guère touffus. Les bêtes vont se reposer dans les *clairiers*.

CLAIRON, f. m. Espèce de trompette qui a un son plus aigu que l'ordinaire. *Acronis* *fusi* *lunas*, *nota*. Le *clairon* a le tuyau plus étroit que la trompette. Ils s'accroissent avec des timbales & des *clairs*. **ABRANCOURT**.

Ce mot n'est pas fort usé aujourd'hui.

Mériage de la déesse de l'Italie *clara*, qui a été fait de *clarus*. C'est à cause qu'il rend un son *clair*. Dans la basse Latinité on l'appelle *clarissimus*, *claris* & *clara*.

Nicod dit que le *claron*, tel qu'il est encore en usage parmi les Maures & les Portugais, qui le tiennent d'eux, servoit anciennement comme de dessus à plusieurs trompettes sonnant en taille, ou basse-contre. Il dit encore que le *claron*, non plus que la trompette, n'étoit que pour la cavalerie dans une armée de terre, & dans une armée de mer pour les gens qui étant portés sur des vaisseaux s'étoient point regardés comme gens de pied.

Au signal de tuerie donné par les clairons.

Les chevaux écumant pressés des éperons

Laisse le champ derrière, &c. P. LE MOINE.

Les tambours, les clairons, les cors, les anapalis,
Rangés de part & d'autre, en deux troupes égales,
Avancent à l'avis de leur bannière accord. Id.

CLAIRON, est aussi un jeu de l'orgue qui est long de quatre pieds, accordé à l'octave de la trompette, & qui, de même qu'elle, se termine par enhaut en s'éclaircissant par l'endroit qu'on nomme le pavillon. *Tubularum ordo finis anterior.*

CLAIRON. En plusieurs endroits on appelle *clarins*, ce qu'on appelle ordinairement *clarin*.

CLAIRON, est en terme de Blason. Le Comte de Bath en Angleterre a trois *clarins* pour ses armes. Quelques-uns disent que ces *clarins* sont une espèce d'ancienne trompette. D'autres pensent qu'ils représentent plutôt le gouvernail d'un navire, & d'autres enfin l'arrêt d'une lance. HARRIS.

CLAIRON, On appelle *clairin* sur la mer, un endroit du ciel qui paroît clair dans une nuit obscure. *Pars nebulae soli lucida.*

CLAIRON. On dit proverbialement : A bête sûre, ne faut point de *clarin*, pour signifier que lorsque l'on est persuadé de la sagesse d'une chose, il n'est pas besoin de veiller sur sa conduite. On le dit aussi de gens dont on connoît la fidélité.

CLAIRON, f. f. diminutif. Petite fille nommée Claire.

CLAIR-HUISSEL. Monastère de l'Ordre de Fontevrault, fondé avant le milieu du douzième siècle dans le pays de Caux près de Gaillefontaine, par Hugues II. Seigneur de Gornal & Milcende de Vermandois son épouse. *Dyssip. Greg. & Hyd. de la Haute-Norm. tom. 2. p. 155.*

CLAIR-SEMÉ, ée, adj. Qui n'est pas bien serré, qui n'est pas prêt à près. Du bled *clair-semé*. On dit que l'argenteur est *clair-semé* chez quelqu'un, pour dire qu'il s'en a guère. On dit aussi figurément d'un livre où il y a quelques beaux traits, mais de loin à loia, que les Beautés y sont *clair-semées*.

CLAIRVAUX, f. m. Nom d'une petite ville de Champagne, située dans l'Evêché de Langres, sur la rivière d'Aube. *Clere Vallis.*

CLAIRVAUX. C'est aussi le nom d'une Abbaye qui fut fondée en 1115. en ce lieu, par Hugues Comte de Troyes, qui donna cette terre, & par Etienne, Abbé de Clervaux, qui y envoya de ses Moines, avec S. Bernard qu'il fit premier Abbé, quoiqu'il n'eût que 14 ans, & seulement au an de profession. *Clervallensis Canonium.* C'est en ce sens que l'on dit que *Clervaux* est une des quatre filles de Cîteaux.

L'Abbaye de *Clervaux* a été chef de plus de 800 Monastères qui lui étoient soumis. Elle a 81 filles de la génération. Alliance I. Roi de Portugal, Fondateur de l'Abbaye d'Alcobazar en 1148. en mémoire de la victoire qu'il avoit remportée sur les Maures l'année précédente, rendit en 1141. son Royaume féodalitaire de l'Abbaye de *Clervaux*, & obligea ses successeurs à lui payer tous les ans au jour de l'Annunciation de la Sainte Vierge cinquante marabirans d'or. Ce fut apparemment par cela que les Religieux de *Clervaux* fondèrent leurs prétentions au Royaume de Portugal, après la

mort du Roi Sébastien, tué à la bataille d'Alcacer en 1578. P. HÉLYOT, T. V. C. 41.

CLAIRVAUX, signifie une Congrégation ou un Ordre de Moines, dont l'Abbaye de *Clervaux* est chef. *Clervallensis Congregatio*, Ordre. C'est en ce sens qu'on dit le Chapitre général de *Clervaux*; un Religieux de *Clervaux*; une Abbaye, un Prieuré, une Bénédicte de *Clervaux*; une filiation de *Clervaux*. L'histoire de Cîteaux à 120 1115. c. 2. s. 4. dit que *Clervaux* n'eut point de Fondateur, ou qu'il n'est point connu; que Claude Robert a dit que ce fut Thibaut Comte de Champagne, mais qu'il se trompe, & qu'il confond la translation avec la fondation.

Quelques Auteurs écrivent *Clervaux*, mais mal. Ce mot vient du Latin *Clere Vallis*, qui signifie *Vallée claire*, *Tal s'est changé en as* à l'ordinaire.

CLA Ce lieu fut ainsi appelé, à cause qu'il est difficile de trouver ailleurs une vallée mieux éclairée du Soleil par sa situation. On l'appelloit autrefois vallée d'Ablynte, parce que cette herbe y croissoit en abondance & aujourd'hui encore l'abynte de ce pays a une vertu particulière.

CLAIR-VOYANCE, f. f. Dissernement par lequel on voit la fin des choses, on en prévient les conséquences. *Præscientia*, *prævidentia*. Ce mot vient de *clere* & de *videre*.

CLAIR-VOYANT, ANTE, adj. Qui a l'esprit fin & pénétrant, qui découvre les choses obscures, qui prévient les futures. *Præscient*, *prævidens*. Rien n'échappe à l'amour; il raffine sur-tout, & il fait tromper les plus *Clair-voyans*. BOURN.

Je suis à ce digne Roi
Avec l'amour de votre loi,
Et l'honneur de la victoire;
Ces clair-voyants d'aujourd'hui,
Qui de la fureur vaillant
Sans s'effrayer la victoire. R.

CLAM, f. m. Plainte, ajournement. Ce mot est vieux, & bon d'usage. C'est de là qu'est venu *Clameur* de Haro, & l'ancien verbe *clamer*.

CLAM, signifie en Dauphiné, la citation ou cri public, que l'on fait d'un abîme ou continuus.

CLAM. C'est le plus petit de tous les poids dont on se sert dans le Royaume de Siam. Il pèse deux grains de riz.

CLAME, f. f. Mantos de Pélerin. Vieux mot, formé du Latin *clameus*.

CLAMECI. Petite ville de France dans le Nivernois sur la rivière d'Yonne. *Clamecium*, *Clameciacum*. C'est dans un faubourg de *Clameci*, que résidoit l'Evêque de Bethléem. L'an 1115. lorsque les Infidèles eurent chassé les Chrétiens de la Terre-Sainte, Raynaud, Evêque de Bethléem en Palestine, suivit Goli Comte de Nerves qui revenoit en France. Ce Seigneur lui donna l'administration de l'Hôpital de *Clameci*; & depuis on établit en ce lieu un titre d'Evêque de Bethléem, à la nomination des Comtes & Ducs de Nerves, & qui subsiste encore.

CLAMER, v. 2d. Vieux mot. Appeller, nommer. *Appellare*, *nominare*, *nuncupare*, *invocare*.

Tel se fait Maître avec Art clamer,
Qui s'endort au nez, ne gèle. LE M. ALEXIS.

Clamer vient du Latin *clamare*.

CLAMER, Demander, redemander comme chose qui est à soi. Je vous *clame* telle ce qui restait en la oef dou mien. VILLEHARD. & 61.

Où tes dents se se'y elaim riez,
Mais laisse-moi venir à moi. G. DE GUICHENILLE.

CLAMER, dans la Pratique, signifioit autrefois *publier*, comme on fait nos annonces publiques & proclamations. Il est encore en usage en Normandie, ou il signifie,

gnie, retirer à droit lignager, ou à droit féodal. On peut *clamer* dans les 10 ans, le contrat de vente n'a pas été lé à l'issue de la Meffe Paroissiale; autrement il faut *clamer* dans l'an & jour. *Reclamer*. On dit on trefois, *Clamer* droit; pour dire, Préendre & demander quelques droits. *Pour vendre en casquam a Judoce, Perre sibi adjudicatos vendos atque in.* Il signifie aussi, Faire fuir les biens ou deniers de son débiteur fuir, &c. Se *clamer* en Cour seigneuriale; pour dire, s'adresser à la Cour supérieure. *Dehors hors apud superiorem Iudicem postulare, vac. car.* On dit on trefois *clai*, un *clameur*, pour dire, une demande & adjournement fait en Justice, ou une Justice. *Postulare vadimonium, facinorose delictum;* & quelquefois pour une peine ou amende, sur-tout en fait de bêtes prises en dommage. *Pecunia malitima.* C'est de ce mot qu'on a fait *clameur*, *reclamer*, *acclamer*, &c.

Ce mot vient de *clamo*, qui signifie appeler, crier. Voyez au mot *CLAMOUR*.

☞ *CLAMÉ*, *clai*, part. pass. & adj. Appellé. *Acclamator, appellatus, &c.*

CLAMESI, f. m. Sorte de petit acier commun qui vient du Limousin; il s'y en a point de si bas prix que celui-là. Il se vend par carreaux ou billes de quatre poudes de long ou environ.

CLAMEUR, f. f. Le dit très-peu au singulier. Il signifie un grand cri. *Clamor, clamor.* Rempli tout de *clamors*. Le *Maitre*, il se feroit peu des murmures impuissantes, & des vaines *clamors* d'une populace déformée. S. ERY. Je m'imagine entendre les mugissements de la mer de Tofcane, tant sont effroyables les *clamors* qui s'élèvent au théâtre.

Ce mot vient du Latin *clamo*, cri, qui vient du verbe *clamo*, qui signifie appeler, crier. Et ce verbe est dérivé du Grec *καλέω, καλέω*, qui signifie vocation, j'appelle, ou bien de *καλέω, clamo*, *clamo*.

CLAMEUR. C'est public & tumultueux crié par quelque trouble, plainte ou douleur. Les Juifs faisoient leurs piteuses avec grands bruits & *clamors*. Dans le fic de cette ville on entendait les *clamors* & les gémissements du peuple.

CLAMEUR DE HARO, est une complainte ou réclamation par laquelle on implore le secours de la Justice, contre la force de l'oppression d'autrui. *Appellatus ad Francum ad eum in sua fidei.* Du Moulin, l'appelle *Quarantaine No. m. m. m. m.* Elle est expliquée par le titre second de la Coutume de Normandie. Le haro a la même force que l'interdit *remota possessione*: celui sur lequel on a crié le haro, est obligé de cesser l'entreprise: alors le demandeur mène le défendeur devant le Juge, particulièrement en matière possessoire & préjudicatoire; & là ils doivent respectivement caution, l'un de pourvoir la chose, & l'autre de la défendre: & cependant la chose est séquestrée en main tierce, & le Juge ne peut valider la *clameur de haro* sans amende. Cette *clameur de haro* est en usage en Normandie depuis la conquête de Haro, que l'on prononçoit Haro & Rou, ou comme écrit Du Moulin dans son *Histoire de Normandie*, Haro, de sorte que haro est formé de Har-Haro, qui étoit le cri par lequel on réclamait ce Prince. Voyez Du Moulin cit. Liv. I. e. g. Il semble qu'on a dit autrefois *Clameur de haro*, au lieu de haro; car le même Historien rapporte, Liv. VII. c. 20. & XXII. qu'aux fustilles de Guillaume le Conquérant, un nommé Aselein fils de Arner, Marchal, d'autres disent, soldat, & leu, & à haute voix fit cette plainte contre le Roi défunt. C'est place où laquelle vous voulez m'assurances donner fustilare & corps, & jadis est celle de la maison de mon port, laquelle est France, pour lequel vous priez, les les par force.... C'est pourquoi je querelle & reclame publiquement cette terre, & vous défends à peine de clameur de Haro, d'envoyer le corps de est affermer dans mon héritage. L'amour que ce Haro avait pour la justice, faisoit réclamer son sort par ceux qui se sentaient opprimés par la violence. Mais tout ce n'est pas sans difficulté. Voyez Haro. Dans les Lettres de Chancellerie on met, Nous obliant *clameur de haro*, Chartre Normandie, & autres Lettres & ce contraires.

Tom. II.

CLAMEUR AU CIEL. Plainte autrefois contre les usurpateurs du bien d'autrui. *Clamor, querela, provocatio ad Deum, expellens ad Deum, velis areris, ou, vultis in clamorem.* Quelquefois ceux qui usurpoient le bien des particuliers eurent des Seigneurs si puissants, qu'il étoit inutile d'aller contre eux des voies ordinaires de la Justice. Alors on se contentait de les élever devant Dieu, avec des cérémonies qui ne manquoient guère de leur donner de la terreur, & de les engager à la restitution. Ce fut ainsi que Thomas de S. Jean ayant usurpé quelques terres du Mont S. Michel, les Moines firent une Lettre contre lui, & la chantèrent publiquement pendant la Meffe, jusqu'à ce que l'usurpateur eussent vint se jeter à leurs pieds, pour leur demander miséricorde. LOUEAU, T. I. p. 101. C'est là ce qu'il appelle *Clameur au ciel*.

CLAMEUR, est aussi un vient mot très-fréquent dans la Coutume de Normandie, & dans les loix d'Angleterre. La *clameur féodale*, & la *clameur lignagère*, sont la même chose que le retrait lignager. *Declaratio paragonis ad emendandis pradiis paragonis.* L'une & l'autre *clameur* peut-être entendue par le Seigneur, ou par le plus proche parent, dans l'an & jour du contrat de vente. On appelle aussi *clameur rétractaire*, l'action qui naît de la Loi 1. C. de ré. vend. pour la résolution d'un contrat pour l'aison d'outre moitié de juste prix. Voyez RETRAIT.

☞ *CLAMEUSE*, adj. f. qui ne se dit point au masculin. C'est un terme de Droit canon & de Théologie morale. Qui fait du bruit, qui se fait avec grand bruit. *Clamata*. Il ne se dit qu'avec le mot *chasse*, & l'on appelle *chasse clamée*, la chasse qui se fait avec grand bruit. La *chasse clamée* est étroitement défendue aux Ecclésiastiques. *Fructus clamati*.

☞ *CLAMOUR*, f. m. s'est dit autrefois pour *Clameur*, plainte, *clapier*, généralement. *Clamor, plaudis, querela, gemitus.*

As diable, l'un qui fera ses clamours
Pour vous prair. MAROT.

CLAMP, f. m. Autrement, *gaburon*, *grosille*, ou *jeuette*. C'est un terme de Marine, qui signifie une certaine pièce de bois qu'on applique contre un mât. ou contre une vergue, pour les forer, & empêcher que le bois n'éclate. *Clamp*, est aussi une petite pièce de bois en forme de rouet, qu'on met au lieu de poulie dans une mortaise. On appelle *clamp de mât*, une longue mortaise qui est dans le haut d'un mât ou d'une hune, & où il y a un demi-rondeau fait du même mât sur lequel passe l'anque.

☞ *CLAMPONNIER*, ou *CLAPONNIER*, f. & adj. m. Cheval *claponnier* est celui qui est long jointé, c'est-à-dire, qui a les pattes longues, effilées & trop plumes. On ne se sert plus guère de ce terme. Cependant Guillet de la Guillerie l'a employé dans son Dictionnaire de Manège.

CLAMYS, f. f. Vêtement militaire des Anciens, qui se portait sur la tunique, & qui étoit en temps de guerre ce qu'étoit la robe en temps de paix. *Clamys*. Ces Ambassadeurs (de l'Empereur Anastase) présentèrent à Clovis la robe de pourpre, avec cette espèce de manteau, qu'on appelloit *clamy*, & une couronne d'or couverte de pierres. Ces ornements étoient ceux des Parfices. *CORDEN*. à la réserve de la couronne, que l'Empereur seul portoit. Il y avoit quatre ou cinq espèces de *clamy*, celle des enfans, celle des femmes, & celle des hommes, qui se divisait encore en celle du peuple, ou du vulgaire, & celle de l'Empereur.

CLAN, f. m. Terme de Charpenterie. Les *clans* sont les bouts des pièces de lieues qui sont sous les porcelles, pour arracher les rubords & bordages des bateaux fonceurs & autres.

☞ *CLAN*, ou *GLAND*, f. m. Terme de Parcheminier, qui signifie un instrument de bois, qui sert à retirer au haut de la herle, les peaux de parchemin en colle, ou en croute, qu'on veut raturer avec le fer, sur le sommier.

K k k

CLANCULAIRE,

CLANCULAIRE, f. m. & f. Nom de Secte. *Clancularius*, s. Les *Clanculariens* font une secte d'Anabaptistes, qui croient qu'il n'y a jamais d'obligation de faire profession de la foi & de la confesser. On les appelle aussi Hortuaires, ou Jardiniers, parce qu'ils s'attachent dans des jardins, & non pas dans des Eglises. *Præfule* jou du Preau, Sander. hér. 196. & Florimond de Raymond, L. II. c. 11. u. 1. parlent des *Clanculariens*.

CLANDESTIN, 198, adj. Qui se fait secrètement, en cachette, à l'insu des pères, & contre la défense de la loi. *Clandestinus*, Mariage clandestin, qui se fait sans publication de bans, & hors de la présence de son propre Pasteur. Le Concile de Trente & l'Ordonnance annullent les mariages clandestins.

Il parait par plusieurs Chapitres du titre de *Clandestine dispensation*, dans les Décrétales de Grégoire IX. qu'autrefois on appelloit *clandestin*, tout mariage qu'on ne pouvoit prouver par témoins avoir été célébré, quoiqu'il eût été en présence d'un Prêtre. Dans les Cours laïques on appelle mariage *clandestin*, celui qui se fait sans garder les solennités prescrites par les Canons & par les loix civiles, & on réduit ces solennités à quatre choses. La première, c'est d'avoir dans les mariages des enfans de famille le consentement de leurs pères. La seconde c'est la publication des bans. La troisième c'est la bénédiction sacerdotale. La quatrième c'est la présence du Curé & des témoins. *CONFÈR. D'ANQ.* Mais à parler selon l'esprit du Concile de Trente, il n'y a que les mariages que l'on contracte hors de la présence du Curé, ou de quelque autre Prêtre commis par lui, ou par l'Evêque Diocésain, & de deux ou trois témoins, qu'on puisse appeler proprement *clandestins*; car la clandestinité dont le Concile a fait un empêchement disant, ne convient qu'à ces sortes de mariages. Id. Quoique ces sortes de mariages *clandestins* fussent illicites avant le Concile de Trente, comme étant défendus par l'Eglise, néanmoins ils n'étoient pas invalides, parce que l'Eglise ne les avoit pas encore rendus nuls. Même depuis ce Concile ils ne font pas censés nuls & invalides dans les lieux où les Décrets du Concile n'ont été ni publiés, ni reçus. Id. La suite, l'absence *clandestin*, est celle des basqueroisiers qui s'abstiennent. Tenir des assemblées *clandestines*.

Ce mot vient de la préposition *clan*, qui vient ou de *clau*, *claud*, ou de *clauis*, *clavis*, de *clauis*, *clavis*, *clavis*.

CLANDESTINE, f. f. Ou l'herbe cachée, ou l'herbe pour la matrice. *Clanestina*, f. f. Plante qui croit dans des endroits humides, & qui est en partie cachée dans la terre. Sa racine est longue & traçante, spongieuse & un peu jaunâtre; elle pousse quelques tiges, ou branches eschées presqu'entièrement dans la terre. Elles sont couvertes d'écaillés placées assez près les unes des autres, épaisses, blanchâtres, & qui lui tiennent lieu de feuilles. Quelques-unes des extrémités de ces tiges qui sortent quelques pouces hors de terre, sont chargées de fleurs en marque d'une seule pièce, décomposées en deux lèvres comme dans le *Lamium*. Elles sont purpurines ou bleuâtres, deviennent blanches, & ont peu d'odeur. Leur calice, qui est crénelé, pousse un pistil qui enfile la fleur, & qui devient après la chute de cette fleur un fruit qui n'a qu'une cavité, & qui s'ouvre en deux parties avec élasticité ou ressort. Il renferme plusieurs semences arrondies. Cette plante a été d'abord trouvée en Espagne près de Burgos, & on lui attribue des grandes vertus pour les maux des femmes, & surtout contre la stérilité. La *clandestine* croit dans plusieurs endroits du Royaume; on en trouve auprès de Toulouse, dans les bois de Bourbon, dans le Bourbonnois, &c. *Dainkamp* Barl. *ajuv.*

CLANDESTINEMENT, adv. D'une manière secrète & clandestine. *Clandestine*, *clan*, *secret*, *clandestinus*. Ils se font mariés *clandestinement*. Toute chose qu'on emporte *clandestinement* & à l'insu du maître, est un larcin. Ces deux Etrangers ont traité ensemble *clandestinement*, & à l'insu de leurs hôtes.

CLANDESTINITE, f. f. Ce qui rend une chose clau-

sine, le défaut de solennités. *Quod est clan, occultum est.* La *clandestinité* rend un mariage nul.

Il n'y a eu d'empêchement d'unanimité n'a jamais été mis par nos Rois aux mariages des enfans mineurs, à moins que ces mariages ne fussent coupables de rapt, de séduction ou de *clandestinité*. LANGEUR, la clandestinité d'un Traité le rend suspect à ceux qui ont intérêt en la chose, quand ils n'y ont point été appelés.

CLAPET, f. m. Terme de Mécanique. C'est une espèce de petite soupape, qui se lève & qui se ferme par le moyen d'une simple charnière: on la fait de fer, ou de cuivre. *Clapet de pompe*, est une soupape de cuivre clouée à la chopinette de la Pompe d'un vaisseau. Elle sert à attirer l'eau du fond. On appelle aussi *clapet*, les petits morceaux de cuir qu'on met au lieu de manèges devant les clapets des petits vaisseaux.

CLAPIER, f. m. Petits terriers, ou trous faits dans une garenne, où le retient & où se cachent les lapins. *Servitium maximerum larcis, servitium lumborum.*

Nicod dérive ce mot du Grec *κλαπτο*, qui signifie, se cacher, se dérober. Mais Du Cange le dérive du Latin *clapa*, qu'il dit être une espèce d'instrument ou de machine, avec laquelle on prend les lapins d'où apparemment on a fait aussi *clapet*. Le P. Labbe le fait venir de *lapu*, *lapur*, *lapinus*, dont on a fait *lapin*; & ensuite *lapinarius*, *claparius*, *clapier*. M. Ménage approuve cette étymologie.

On appelle aussi *lapin de clapet*, ceux qu'on nourrit dans un grenier, ou dans une petite cour. *Canis domestici*. Ils ont la chair blanche & de mauvais goût. On les appelle autrement *maignons de chaux*.

CLAPIER, en termes de Chirurgie, signifie les différents sinus des fistules. S'il y avoit de la callosité, il la rongent avec son onguent, qui lui servoit aussi à ramer les *clapiers*. *DIONIS.*

CLAPIR, v. n. Il se dit des lapins, & signifie faire un cri qui leur est naturel, & qui les distingue des autres animaux. *Gannet*. Le *lapin clapi*. On dit aussi que le lapin se *clapi*, pour dire, qu'il se blottit, qu'il se cache, ou se cache dans un trou.

CLAPONNIER. Voyez **CLAPONNIER**.

CLAUQUE, f. f. Coup qu'on donne avec la paume de la main. *Palmæ percussio*. Ce mot est bas.

Il n'est guère d'usage qu'on mette cette phrase: Une *claque* sur les fesses.

CLAUQUES, f. f. Espèces de fistules que les femmes attachent avec des cordons par-dessus leurs foulards, pour les conserver & les garantir de la croûte.

CLAUQUE, f. m. Gros oiseau, de bon goût, & de la grosseur d'un mauvis, & à peu près de même plumage.

CLAUQUEBOIS, f. m. Est un instrument de Musique assez grossier, composé de 17 bâtons, dont le premier est cinq fois plus petit que le dernier: les autres diminuent à proportion. Son coffre est parallélogramme, & qui a 17 touches sur son clavier.

CLAQUEDENT, f. m. Se dit des personnes, & signifie un gueux, un misérable. *Mendaci*, *mendaculum*. Ce n'est qu'un *clapet*. Il est très-bas.

CLAQUEDENT. Il se dit aussi pour ignorer un brailard, un homme qui ne fait que parler sans savoir ce qu'il dit. *ACAD. FR.*

Ce mot vient de *clapper*, & dent, parce que les gueux en demandant l'aumône l'oyent fort clapper leurs dents comme s'ils avoient grand froid, pour exciter la compassion. Dans certains Auteurs satyriques, aller au pays de *claque-dent*, c'est passer par le grand remède. *Gloss. Bourg.*

CLAQUEMENT, f. m. Bruit que font les choses qui claquent, comme les dents, les os, les fesses, & les choses qui frappent l'air avec violence. *Ducimus*, *maximus*, *offium*, *flagellorum corpus*.

CLAQUEMURER, v. ad. Terme populaire qui signifie, Enfermer en une prison étroite, enfermer dans un Cloître. *Inclaudere*, *contere*, *aliquem claustrum intrare*.

On le dit aussi au figuré, pour se renfermer, se cloître.

Qui veut jouer au monde ne peut se renfermer.

CLAUQUE-OREILLE, f. m. Terme bas & populaire, pour signifier un chapeau dont les bords sont pendans, ou celui qui le porte.

CLAUQUER, v. n. Frapper l'air d'une manière à faire quelquel bruit. Il se dit particulièrement des mains qu'on fait claquer en les frappant l'une contre l'autre. *Membres plaqués, s'emplaudir.* Des os qu'on fait claquer en tirant violemment les doigts & les membres, des dents qui claquent par la peur, ou par le frisson, des fouets de Châretiers qui frappent l'air violemment. *Cour-pare dentées, égrené, flagellé.*

Ce mot vient de l'Allemand *schlagen*, qui signifie battre, frapper, ou de *claque*, en Grec, *faire du bruit, crier.* On dit qu'un homme fait bien claquer son fouet; pour dire qu'il le signale, qu'il fait du bruit, qu'il acquiesce de la réputation dans le monde, qu'il réunit en sa profession. *Claqueur offert.* Mais cela est tout-à-fait bas & populaire. C'est une métaphore tirée des Châretiers.

CLAUQUET, ou **CLIQUET**, f. m. Qui se dit d'une petite latte de bois qui sert à la trémie d'un moulin, qui est en perpétuelle agitation, & qui fait beaucoup de bruit. C'est la même chose que *claque*. *Malarium crispulatum.*

On dit populairement d'une personne qui parle beaucoup: La langue lui va comme un claque de moulin. *Acad. Fr.*

CLAUQUETER, verb. neut. Ce verbe se dit par Onomatopée, pour exprimer la manière de crier de la cigale. On entend *claque-claque* les cigales; les cigales *claque-claque*.

CLARE, f. f. Ville d'Irlande, dans la Mononie. *Clara.* La ville de *Clare* est capitale d'un Comté d'Irlande nommée *Clara Comitus*.

CLARE, est aussi un Bourg d'Angleterre qui a titre de Duché & qu'on appelloit autrefois *Clareau*. Au moins les Seigneurs de ce Bourg portoient le titre de Ducs de *Clarence*.

CLARENCE, f. f. Ville de la Morée, autrefois capitale d'un Duché auquel elle donne son nom. *Claronio.* Les Italiens la nomment *Claronia*. Quelques cartes la mettent à l'embouchure de l'Archelous, entre Antravida & Patras, ou lieu où étoit l'ancienne Dyme. D'autres la confondent avec Antravida, & la prennent pour l'ancienne Cyllène. Le Cap de *Clarence*, s'avance dans le Golfe de *Clareau*, vers l'entrée septentrionale du canal de Zante. Le Duché de *Clareau* est une Province de la Morée, qui est baignée au nord par le Golfe de Lépatie, au couchant par celui de Patras, au levant par la Sacanie, avec le Belvédère. Voyez aussi *CLARE*.

CLARENIN, f. m. Frère Mineur *Clarin*. Nom de Religieux d'une Réforme de l'Ordre de S. François. *Clarinatus.* Le frère Ange de Cordoue, l'un des premiers Ermites Célestins, dont nous avons parlé au mot *CÉLESTIN*, étant passé de Grèce en Italie, se retira dans la Marche d'Ancône, entre Acoli & les montagnes de Norcia, près de la rivière de Clatène, où l'an 1301. ayant assemblé quelques disciples, il commença la Congrégation des *Clarin*, qui furent aussi appelés à cause de cette rivière. Il vécut assez tranquillement dans cette solitude jusqu'à l'an 1317. que Jean XXII. l'assigna; mais ayant feint avec beaucoup de prudence à tout ce qu'on lui objecta, on le laissa en paix jusqu'en 1340. qu'il mourut à Naples. Sa Congrégation subsista après sa mort, & se soumit à la Jurisdiction des Ordinaires. Elle s'étendit beaucoup en Italie. En 1471. sous Sixte IV. une partie de la Congrégation des *Clarin* reentra dans l'Ordre de S. François, l'autre demeura soumise aux Ordinaires. Jules II. & Pie V. abolirent toutes ces divisions, & les réunirent à l'Ordre de S. François. P. HÉLYOT, t. V. *Pl. C. VI.*

CLARIEN, adj. m. Surnom d'Apollon, qui avoit un bouc sacré, un Temple, & un Oracle à *Clarus* en Ionie près de Colophon. *Clariet.*

Tout II.

CLARIERE, f. f. C'est l'endroit d'un bois qui est dégarni d'arbres.

CLARIFICATION, f. f. Est l'action par laquelle on rend une liqueur claire. *Ditendi tenu.* La *clarification* d'un syrup. La *clarification* se fait par l'ébullition, la déglutination & la colature ou filtration. On y ajoute aussi quelquefois le blanc d'œuf, le vin blanc, la crème de tartre, &c. Il y a eu de tout temps trois sortes de préparations au vin, qui le tirent de son état naturel: la *clarification*, le mélange, la sophistication. *DE LA MARE, Ti. de la Pol. L. IV. T. X.* où il est traité de cette *clarification*.

CLARIFIER, v. a. Terme de Clymie. Rendre clair & net. *Liquorem clarat.* Il se dit proprement des sucs & des décoctions, qu'on *clarifie* par filtration, en les passant par une chausse, & avec un œuf qu'on jette dedans. *Liquorem limpidum reddit.* Le blanc d'œuf par ses parties visqueuses, accroche les particules grossières & opaques qui demeurent dans la chaudière. Les Châretiers *clarifient* le vin troublé avec de la colle de poisson, dont on se sert sans danger. Les Anciens *clarifient* le vin en le tirant de dessus la lie, & le coulant dans un autre tonneau par une chausse d'étamine, qui en ôtoit toute la crasse & ce qu'il y avoit de plus grossier. Plutarque traite cette question, s'il étoit utile ou non, de *clarifier* ainsi le vin. *DE LA MARE, L. IV. T. X.*

CLARIFIER, en termes de l'Evangile, signifie aussi, mettre en honneur & en éclat: & c'est de ce terme dont se sert particulièrement S. Jean, pour faire connoître la Divinité de JESUS-CHRIST. Saint Jean. ch. 17, v. 8. ch. 17, v. 4. & 5. *Illustro.* Le terme de *clarifier* ne se dit plus en ce sens: en tout cas, il vaut beaucoup mieux le servir de *glorifier*. Voyez le Riccaud des Dilectionnaires antiques du P. E. Souciet J. C. pag. 415. & toute la Dissertation sur le *קדש* de l'Exod. VIII. 1.

CLARIFIER, é. e. part. pass. & adj. *Dilutus, illustratus.*

CLARIFICATION, subst. f. *Clarigatio.* Ce mot a été employé par M. de Courdin dans la Traduction du Traité de Grotius du Droit de la Guerre & de la Paix. Ce mot n'est pas François, & il n'a été employé que pour exprimer par un seul mot François le mot Latin de Plin *clarigatio*. La *Clarigatio* est une fermentation hure & claire, dit Grotius, que l'on fait à un ennemi pour lui demander satisfaction des injures qu'on s'exige. Naudé s'en est servi de ce mot dans son *Maieut.* Voyez ANDROLEPIE, c'est la même chose.

CLARINE, f. f. Sorte de petite clochette qu'on pend au cou des vaches, qui paissent dans les forêts. *Pavimus trinitabulum.*

CLARINE, é. e. Terme de Blason, qui se dit des animaux garnis d'une clochette, ou campane, laquelle à cause qu'elle sonne fort clair, a donné occasion à ce nom. Vache *clarine* d'argent. *Ponne argenteum trinitabulum suspensum à collo ejusdem.* Bélier porte d'or à deux verbes de gueules accouées, secolées, & *clarines* d'azur.

CLARISSE, f. f. Religieuse de Sainte Claire, Religieuse de l'Ordre de S. François instituée par Sainte Claire. *Clarissa, Monialis, S. Clara.* Les *Clarisses* font le Second Ordre de S. François. Ce second Ordre commença l'an 1212. que S. Claire renvoya au monde à l'exemple de S. François. Ce Saint voulut qu'elles portassent le nom de *Pures Dames*, ou *Pures Dames réformées*, & en effet c'est celui sous lequel on les connut d'abord. Ensuite, parce que S. François leur avoit donné l'Eglise de S. Damien à Assise, & que le Monastère s'appella le Monastère de S. Damien, ou les noms les Religieuses *Damianites*. S. François, à la prière de ces filles, leur donna une règle ou forme de vie, qui fut d'abord approuvée par le Cardinal Hugolin, qui en avoit reçu le pouvoir du Pape Honorius III. Hugolin devenu Pape sous le nom de Grégoire IX. la confirma de vive voix, & Innocent IV. par écrit en 1246. Grégoire IX. avoit approuvé quelques adoucissements à cette règle, Innocent IV. par un bref du 15 Avril 1253. défendit au Général des Freres Mineurs,

K k k ij

& à tous les autres de contraindre les Religieuses Dominicales à l'observance d'une autre règle que celle qu'elles avoient reçue de S. François, & le 9 Août de la même année il la confirma encore à la prière de Sainte Claire. Alexandre IV. y fit quelques changements. S. Bonaventure ayant repris la direction de ces Religieuses l'an 1266. & voyant que les unes faisoient la règle étroite de S. François, d'autres celle de Grégoire IX. quelques-unes celle d'Innocent IV. & d'autres enfin celle d'Alexandre IV. & qu'en conséquence de ces différentes règles on les appelloit les Recluses, les Pauvres Dames, les Sœurs Mineures, les Damanites & les *Clairges*, résolut de les réunir toutes sous une même règle & sous une même observance. Il fonda d'Urban IV. Mais quelques Communautés de cet Ordre voulurent toujours vivre selon la règle que S. François avoit donnée à S. Claire. Celles-ci furent nommées *Clairges*, & celles qui suivirent la règle d'Urban IV. s'appellent *Urbanides*. *Figz* Wading & le P. Hélyot, T. VII. C. 11.

Il y a eu Italie des *Clairges* de l'étroite Observance, qui eurent pour Fondatrice la Mere Françoise de Jesus Maria, de la maison des Farnés, qui leur fit bâtir leur premier Monastère à Albano, l'an 1611. P. Hélyot, T. VII. C. 18.

Il y en a encore d'autres qu'on nomme les Solitaires de l'Institut de S. Pierre d'Alcantara, fondées par le Cardinal Barberin dans le Bourg de Farfa, & approuvées par un Bref de Clément X. l'an 1676. *Id.*

CLARISSE, f. m. *Clarissima*. Titre d'honneur qui se donnoit autrefois à tous les Consulaires, Gouverneurs de Provinces, aux Corredteurs & aux Présidents, excepté celui de Dalmatie, qui avoit celui de *Trés-Parfait*, *Perfissimus*. C'est la remarque de Bollandus, *Fab.* T. III. p. 60. C. D.

Clarifera est un mot Latin, *Clarifimus*, superlatif de *Clarus*, illustre, qui par conséquent signifie *Très-illustre*.

CLAROS, f. f. île de la mer Egée sur la côte de l'Asie, ou s'appelle aujourd'hui Canale. Elle étoit autrefois consacrée à Apollon. *Id.*

C'est encore une ville de l'Ionie consacrée aussi à Apollon, & dans laquelle il y avoit un temple & un oracle. L'Antiquité a cru qu'elle fut bâtie par Manto, fille du divin Tiresias; après le fux de Thebes sa patrie par les Epiques. Selon les fables son nom vient du verbe Grec *stairos*, pleurer, parce que Manto ne cessoit d'y pleurer la destruction de sa patrie, il se fit de ses larmes une fontaine, à laquelle du verbe *stairos*, pleurer, on fit le nom *Clarus*. D'autres disent que cette ville fut ainsi nommée de *claros*, *Sor*, & en dialecte Dorique *claros*, parce qu'elle étoit à Apollon par le furt.

CLARS, f. m. & nom propre d'homme. *Clarus*. Nous appelons Clair les Saines qui ont porté le nom de *Clarus*. Mais pour Saint Clair d'Aquitaine, Evêque & Martyr du III. ou IV^e siècle, nous ne disons pas *Clar*, mais *Clair*; c'est l'usage.

CLARTÉ, f. f. Lumière, éclat, *Claritas*, *splendor*, *fulgor*. La *Clarté* du Soleil ôtoit toute autre lumière. Corneille a dit.

C'est sombre clarté qui tombe des étoiles.

*Grand Dieu châtie la nuit qui nous couvre les yeux,
Et combat contre nous la clarté des Cieux.* BOIL.

On dit, *apporter de la Clarté*, pour dire, apporter de la chandelle, ou quelque autre chose qui éclaire. *Lumen*, *lucis* affert.

CLARTÉ, se dit aussi du teint, & signifie Blancheur, netteté. *Candor*, *veritas*.

CLARTÉ, signifie aussi, Transparence. *Corpus pellucidum*, *translucidum*, *translucens*. Le verre peut être si épais, qu'il n'y plus de *Clarté*, qu'il devient opaque.

CHARTÉ, se dit figurément des choses spirituelles & morales. *Peripetia*. C'est un esprit qui a beaucoup de *Clarté*, de jugement, de pénétration. Il y a assez d'obscurité dans l'Ecriture pour aveugler les réceptifs, &

affet de *Clarté* pour les rendre inexécables. *PASC.* La faiblesse de notre raison ne peut s'assurer précisément de la vérité, si les lumières de la foi ne lui en font voir la *Clarté*.

Le vier toujours sombre avec l'obscurité;

Mais la suite vient pour justifier la clarté. BOIL.

Tertullien est un bon Auteur; mais il seroit à souhaiter qu'il y eût un peu plus de *Clarté*, & plus de netteté dans son style. Le principal caractère de la Langue Française, c'est la netteté & la *Clarté* dans le discours. Elle évite avec soin tout ce qui peut laisser quelque doute & quelque ambiguïté, préférant à tout le reste: elle veut qu'on développe nettement tout ce qu'on pense, & qu'on le présente à l'esprit sans embarras. Tout ce qui a besoin de réflexion pour être compris, tout ce qui demande trop d'application pour être entendu, ne convient point au génie vif & prompt de la nation Française.

On dit poétiquement, commencer à voir la *Clarté*, la *Clarté* du jour, pour dire, naître; & pour de la *Clarté* du jour, pour dire, vivre.

CLAS, f. m. Prononcez la long étre sentir *tr*. Son des Cloches qui se font dans l'Eglise Catholique, quand un homme est mort, & qui se recommence à plusieurs reprises, jusqu'à ce qu'il soit enterré. *Fonctus campanarum iter*, ou *compagnum sonus*, ou *pluvius*. Qui est-ce qui est mort? Voilà un *clac* qui sonne. On sonne un *clac*, prions Dieu pour le mort. A Rome on appelle ce son lugubre, l'*Abbi* mort, par corruption, pour l'*Abbi* de la mer, parce qu'autrefois on commençoit à former des lagonies. Au reste, ce mot ne se dit point à Paris, mais il est fort en usage en quelques Provinces. Sonner un *clac*, entendre un *clac*.

Borel dérive ce mot de *clac*, *fin*, je pleure, & il y a bien de l'apparence qu'on en est venu là.

CLASSE, f. f. Distinction de personnes, ou de choses, pour les ranger selon leur mérite, ou leur valeur, ou leur nature. *Classis*. Homère, Virgile & Corneille, font des Poètes de la première *classe*, Lucain, Claudien, font d'une *classe* au dessous. On ne fait en quelle *classe* ranger les Hémaphrodites, ou ne fait s'ils sont mâles, ou femelles. Cet Auteur traite des corps naturels, & pour plus grande facilité il les a rangés en plusieurs *classes*, en minéraux, minéraux, végétaux, &c. Ce mot vient de *Classis*, qui vient du verbe *claudis*, *Compagnis*, *navis*. *Classis* n'est autre chose qu'une multitude assemblée à part.

CLASSE, se dit aussi des distinctions qu'on fait entre des écoles qu'on distribue en diverses salles selon leur capacité. *Classis*, *schola*, *auditorium*. Les salles sont aussi appelées *Classis*. Il y a d'ordinaire six *Classes* dans les Collèges pour les Humanités, & deux pour la Philosophie. Cet enfant est de la troisième, est de la quatrième *Classis*. Il vaut mieux envoyer les enfans en *Classis*, que de les faire étudier en la maison. Quand on s'est servi de ce mot au premier livre de ses Institutiones, en parlant des écoles.

CLASSE, se dit aussi du corps des écoliers. Toute la *Classis* s'est révoltée contre le Maître.

CLASSE, se dit aussi de l'étude qu'on fait pendant qu'on est au Collège. *Studium*, *academiam*. Les écoliers qui frquent leurs *Classes* sont foyez. Durant mes *Classes*; c'est à-dire, pendant que j'étois au Collège.

CLASSE, signifie aussi le temps que les écoliers sont assemblés pour prendre la leçon. Au commencement de la *Classis*. A la fin de la *Classis*.

On appelle les *classes* *Classis* Celles où l'on commence seu étudier.

On appelle, l'*ouverture* des *Classes*, lorsque les écoliers rentrent en *Classis* après les vacances.

On dit *Ouvrir une Classe*, lorsque un Professeur commence à faire des leçons dans un lieu où l'on n'en faisoit pas encore.

CLASSIF, en termes de Marine, est un ordre qu'on a mis sur tous les ports pour le service des vaisseaux du Roi.

par lequel les Canoniers, les Pilotes, & tous les Matelots, ayant été enroulés, ont été établis dans trois, quatre, ou cinq divisions, qui ont été appellées *classe*, pour servir alternativement dans les armemens de mer, suivant un édit de l'an 1637. *Classe*.

CLASSIQUE. adj. m. & f. Qui ne se dit gueres que des Auteurs qu'on lit dans les écoles, dans les écoles, ou qui y ont grande autorité. *Classicus*. S. Thomas, le Maître des Sentences, sont des Auteurs *classiques* qu'on cite dans les écoles de Théologie. Aristote en Philosophie, Cicéron & Virgile dans les Humanités, sont des Auteurs *classiques*. Augustin dans ses Vies Antiques met au rang des Auteurs *classiques*, ou choisis. Cicéron, Cécile, Salluste, Virgile, Horace, &c. Ce nom appartient particulièrement aux Auteurs qui ont vécu du temps de la République, & qui la fin d'Angule ou regnent la bonne Latinité, qui a commencé à se corrompre du temps des Antonins.

CLATIR, ou **GLATIR.** Terme de Vénérerie, qui se dit quand le chien poursuivant la perdrix, ou le lièvre, redouble son cri, & semble avertir, ou demander secours. *Clatier*. Ce mot a la même étymologie que *clapier*.

CLAVIER. f. m. Gardien des Titres de la Chambre des Comptes. *POMEY, TACHARD. Tabularii ad sacrum regium curam pertinentis officii.* Quelquefois le mot de *Clavier* veut dire *Juge, Officier*; quelques autres fois c'est la même chose que *Troisième de France*.

CLAVIER. *Clavarium, Clavum, Sargia*, est aussi celui qui avoit autrefois la garde des clefs d'une ville. Ce nom a aussi été donné à des Receveurs particuliers, & il est souvent employé en ce sens dans les vieux titres, où il se trouve quelquefois joint à celui de Châtelain, de Cellérier, ou de quelque autre Administrateur des revenus d'une Terre. Les fonctions des uns & des autres étoient à peu près semblables. *VALOINNET. Memoir. Hist. du Dauph. Dig. P. C. 10.* Le *Clavier* de Gap. *Id.*

CLAUD. f. m. Nom propre d'homme. *Claudus.* L'Empereur *Claude* étoit fils de Drusus, second fils de l'Empereur d'Auguste. *Claude* le Gothique est un autre Empereur du III^e siècle, que l'on distingue du premier par ce surnom de Gothique. Quand on parle des Romains il n'y a que ces deux Empereurs que l'on nomme *Claude*. Pour tous les autres on retient le nom *Latinus Claudius*. S. *Claude* Archevêque de Besançon étoit de Salins. Il naquit en 414. fut élu Evêque de Besançon en 516. Abbé de S. Oyen en 516. & mourut en 581. âgé de 97 ans. Cette Abbaye, & le mont Joux sur lequel elle est située, a pris le nom de ce Saint, dont le corps s'y conserve entier, ainsi que le vérita encore il y a quelques années M. de S. Georges, dernier Archevêque de Lyon, après avoir visité. Voyez les Bollandistes au sixième Juin.

On appelle les Boneteurs, les dupes de S. *Claude*; c'est un terme de blous.

CLAUDE. f. f. C'est aussi un nom propre de femme. *Claudia.* *Claude* de France, fille de Louis XII. & d'Anne de Bretagne, épousa François Duc d'Angoulême, qui fut François I. & qui la fit Reine de France. *Claude* de France, Duchesse de Lorraine, fut la septième des enfans d'Henri II. & de Catherine de Médicis. Quand on parle des anciennes Romaines qui ont porté ce nom, il faut dire *Claudia*, & non pas *Claude*.

On dit proverbialement, *C'est un Claude*; c'est-à-dire, un sot, un imbécille, tel qu'étoit l'Empereur de ce nom. Jamais, dit M. Godeau, il n'y eut un homme plus stupide. Sa propre mere voulut exagérer la sottise de quelqu'un, disoit librement qu'il étoit aussi sot que son fils. Ses affronts furent tout-puissans auprès de lui. Médiane la femme, dont l'impudence a rendu le nom célèbre, fut si impudente, & eut tant de confiance en sa stupidité, que de son vivant elle en épousa un autre. Enfin il se résolut à la faire mourir, & quelques jours après il la demanda, comme si elle eût été vivante. *Idiot. de l'Egl. Sénèque*, pour se venger de ce qu'il avoit banni, le déchira par une Satyre que nous avons

encore, où il le repêchoit proprement comme une bête. *TILLEMONT.*

Quand on refuse d'accepter quelque proposition déraisonnable, quelque marché déraisonnable, on dit ordinairement, *Je ne suis pas si Claude*.

CLAUDE. La Congrégation de S. *Claude* est une Congrégation de l'Ordre de S. Benoît, dont le Chef lieu étoit l'Abbaye de S. *Claude* en Bourgogne. Elle fut réunie autrefois la Congrégation de S. Oyen & de Cordat. Elle fut fondée en 411. par S. Romain, qui se retira dans les déserts du mont Jura, en un lieu appelé *Cordat*. Quelques années après, son frere Lupicin & quelques autres se joignirent à lui, & commencèrent en un lieu voisin & plus commode le Monastère, vers l'an 410. Le nombre des Religieux augmentant, il fallut bâtir d'autres Monastères, la foule de S. Romain ayant aussi fondé un Monastère de Religieuses, ainsi se forma la Congrégation de Cordat, dite depuis de S. *Claude*. Voyez le R. Hélyot, T. P. c. 17. On a fait un Eêché de cette Abbaye.

CLAUDIA. f. f. Nom propre de femme, que nous conservons en notre langue dans la forme Latine, quand nous parlons des anciennes Dames Romaines qui l'ont porté. *Claudia.* La Vestale *Claudia* fut accusée d'inceste, parce qu'elle employoit tout de temps à se parer.

CLAUDIA ou **CLODIA.** Nom d'une famille Romaine. *Claudia gens.* Nos Antiquaires parlent ainsi. La famille *Claudia*, ou *Clodia*. Les médailles de la famille *Claudia*. La famille *Claudia* étoit divisée en deux branches, l'une Patricienne, mais du rang inférieur des Patrices. Elle portoit le surnom de *Pulchra*; & l'autre Plébéienne, qui avoit celui de *Marciana*, & qui étoit fort illustre. On trouve sur les Médailles de cette famille, *CLODIUS*, & *CLAUDIUS* quelquefois, comme on trouve *DIOCIUS* & *DEIOCIUS* sur celles de la famille *Didia*. Quelques Auteurs disent les *Claudia*. La famille des *Claudia*, étoit une famille Patricienne de Rome qui tiroit son origine des Sabins. *Claudia familia.* On relate, il faut dire les *Claudia*, & non pas les *Claudian*; comme a fait un Auteur récent. *Claude* & *Claudian* font deux noms différens.

CLAUDIANISTE. f. m. & f. Nom de Secte. *Claudianiste.* Les *Claudianistes* étoient des Dualistes, qui firent bande à part, & prirent leur nom d'un certain Claude, qui apparemment fut leur chef. S. Augustin en parle sur la fin de la seconde partie de son explication du 36^e Psaume. Les *Claudianistes* tinrent un Concubule dans une caverne de Sese, dont nous avons l'épître Synodale.

CLAUDICATION. f. f. Du Latin *Claudicans*. Boitement, l'action de boiter, la démarche d'un boiteux. C'est ainsi que le mot Latin est expliqué dans le *Noms*; mais je n'ai vu claudication que dans *Coagrave* & dans l'exemple qui suit. M. Lamotier, de la Société Royale des Sciences de Montpellier, a fait des observations sur les maladies des os qui rendent les hommes boiteux. Il fait voir que la *claudication* ou l'anchylose de l'un des Iles avec l'os Sacrum, est aussi une cause de *claudication*. *Obs. sur les Iles. m. 1. 22. p. 313. 314.*

CLAUDINE. f. f. Nom de fille, dont le Patron est Saint Claude.

CLAUDIUS. f. m. & nom propre d'homme. *Claudius.* On retient ce nom Latin en notre langue, quand on parle des anciens Romains, excepté pour les deux Empereurs qui l'ont porté, & que nous nommons *Claude*. *Appius Claudius Cæcus*, est celui qui fit paver le chemin qui conduisit de Rome à Brindis par Capoue, & qu'on appella de son nom. La voie *Appienne*, *Appia via*. *Appius Claudius Pulcher*, est celui qui étant détourné de donner la bataille, parce que les oiseaux qui son gardoient pour prendre les Auspices ne voulaient point manger, les fit jeter dans la mer, en disant; puisqu'ils ne veulent pas manger, qu'ils boivent.

CLAUDON. f. f. Nom de femme, qui est équivalente à *Claude*, *Claudine*, *Claudian*.

Pour s'effrayer les langues, Claudon,

K k k iij

Fai

J'ai vainement recouru à Hott.
 Claudon n'a pas besoin que ma main la dicte.
 Répond cette Déesse.

Mercur de Juin 1732.

CLAVEAU, f. m. Maladie des moutons, fréquente & contagieuse. Sans spin. On compare cette maladie à la petite vérole: elle se fait connoître dans son commencement par de petites éleveures, ou taches rouges, qui se voient aux endroits où la laine seroit moins la peau; ces taches ou éleveures forment des boutons, l'animal touffe, porte la tête basse, & le nez devient morveux & pleureux; quand on a levé la peau, on la trouve garnie de boutons, & ordinairement les pommets & les reins sont plus gros & plus pesants. DUVENEY, *Ann. du Sc.* 1701. *Mém.* p. 110.

Nicod dérive ce mot de *cladu*, ou de son diminutif *cladella*. D'autres le dérive de *clavel*, qui signifioit autrefois un clou, parce que les bêtes qui en meurent sont couvertes de taches comme des clous.

CLAVEAUX, en termes de Maçonnerie, se dit des pierres qui servent à faire des voûtes plates ou quarrées, comme celles des portes & des fenêtres. Elles sont taillées en coin comme les voûtes des voûtes rondes, ou surbaissées. CARRI.

CLAVEAU, est un voufoir à docte place, qu'on appelle ainsi, parce qu'il se met de niveau, comme le milieu des clefs des autres voûtes, s'il s'agit d'un plat-fond; on en pense de surplomb lorsqu'il s'agit d'une plate-bande rampante, ou d'une trompe plate. FAÛZIER.

CLAVON à *crochet*, est celui dont la tête retourne avec les styles de niveau pour faire l'alignement.

Ce mot vient de *clavis*, clef.

CLAVELE, s. m. adj. Qui a le claveau, pestiféré. *Poste-lens*, *pestifer*.

CLAVELE, f. m. Maladie des moutons. C'est la même chose que le claveau.

CLAVESSIN, d'autres écrivent CLAVECIN, f. m. Instrument de Musique dont on joue en touchant un clavier. *Organum majus sicut innotuit*. M. Brodard l'appelle *grave symphonie*. Les Italiens disent *clave combale*. Ses touches sont au-dessus de petits flûteaux qui frappent un double rang de corde de fil de laiton & de fer, qui sont tendus sur la table. Il y a des clavessins à un simple clavier, & d'autres à deux claviers. Il y a tel clavessin qui a 1500 pièces différentes. Il a quatre chevilles, dont deux sont droites, & les deux autres s'appellent *chevilles à croix*, à raison de leur figure. Dans les tons transposés les chevilles qui se font sur les flûtes ne sont pas toujours bien justes, particulièrement sur le clavessin. ROUSSEAU.

CLAVESSIN à *travallon*, est celui qui a quelques touches de plus que le clavessin ordinaire, pour exécuter la Musique Italienne.

CLAVESSIN *organist*, est celui dont le clavier fait jouer une petite orgue.

CLAVETTE, f. f. Petit morceau de fer pointu & plat, qui sert à entrer dans le trou d'un boulon, ou d'une cheville, pour l'arrêter, & le tenir ferme. *Clavette*. Le bruit des carrosses vient souvent des clavettes qui ne joignent pas bien. Les clavettes d'un tour servent à l'arrêter en une certaine situation.

Les Imprimeurs appellent *clavets*, ce qui leur sert à monter & à descendre le grand formier de leur presse.

Dans les Arts *clavon* a une signification générale, aussi bien que *chif*; il veut dire, ce qui sert à arrêter, à tenir ferme, à soutenir quelque chose. *Clavon*, *claviale*, *clavon*.

CLAVICULE, f. f. Terme de Médecine. Ce sont deux petits os qui ferment la poitrine par en haut. *Clavicula*.

On les appelle ainsi, parce qu'ils sont comme le chef d'un thorax. Ils ont la figure d'une S, & sont crevés en dedans, & voutés en dehors, & sont comme deux demi-cercles joints ensemble par un bout. Ils servent à affermir l'omoplate avec le thorax & le bras. Il n'y a que l'homme & le singe qui aient des clavicules. Les vaines clavicules sont celles qui paissent sous ces deux ossements.

CLAVICULE, Terme de Conchyliologie. C'est la partie pyramidale, extérieure & intérieure d'une coquille tournée en spirale: elle commence vers le milieu jusqu'au sommet, on l'appelle souvent la tête d'une coquille.

CLAVICULE, signifie aussi, petite clef, & dans ce sens il a servi de titre à quelques livres, comme la *Clavicule de Salomon*, qui est un méchant livre dont quelques Catholiques font mention, & qu'ils attribuent fausement à Salomon. Il n'est usé que dans cette occasion.

CLAVIER, f. m. Ce qui sert à porter & à joindre plusieurs clefs ensemble, de peur qu'elles ne s'égarerent. *Claviers*, *espallies*, *armilla clavicularia*, *clavistrum*. Il est fait tantôt d'une chaîne d'argent, ou de cuivre, avec une agraffe pour le pendre à la ceinture; tantôt d'un simple cercle d'acier, quand on le veut porter dans la poche.

CLAVIER, signifie aussi la partie antérieure d'une orgue, d'un clavecin, d'une épinette, composée de 48 ou 49 touches ou marches, par le moyen desquelles l'on fait jouer les flûteaux, qui frappent les cordes de l'instrument, ou on donne le vent aux tuyaux, en faisant baser le soufflet du sommier.

Le clavier est cet assemblage de touches, par le moyen desquelles on fait écouler le clavecin. DE S. LAMBERT.

Orgue *musici piano*. Il y en a plusieurs dans les grandes orgues l'un pour faire jouer le positif, l'autre le grand corps, un troisième pour le petit cornet, un quatrième pour le cornet à l'écho, il y en a un cinquième à l'orgue de S. Eustache à Paris; mais ces derniers ne sont pas si communs, & n'ont guère que deux claviers. Le clavier entier est composé de 48 touches: les autres en ont seulement une partie qui jouent, & le reste n'y est que pour l'ornement. Il y a aussi le *clavier des pédales*, composé de 18 touches d'ordinaire. Le *clavier* a quatre octaves. Il a 20 fentes par les grandes marches, qui sont les demi tons, ou degrés chromatiques, qui sont plus étroits que les diatoniques. Il a été ainsi nommé, à cause qu'il contient toutes les clefs de la Musique.

Buljowski de Doulez, Professeur de Mathématique & d'Organiste, prétend avoir inventé un *clavier* à cinq rangs de touches, qui n'auroit aucun inconvénient des claviers ordinaires, & qui enroit beaucoup d'avantages qu'il leur manque. Il prétend qu'il exprimeroit des sons qui le suiviroient en progression Géométrique continue, & il feroit ainsi tous les sons de la Musique, & par conséquent tous les intervalles & tous les accords inimaginables, au lieu que les claviers ordinaires ne feroient en fournir que quelques-uns.

CLAVIER, est aussi une dignité des Ordres Militaires. *Clavarius*. Ce mot se trouve dans le Ximéon de M. Féchier, page 111. de l'Edit. de Holl. en Latin *claviger*, & en Espagnol *clavero*.

Le Clavier est celui qui a la clef du théâtre commun. Le Clavier de l'Ordre de Calatrava est le troisième dignité de cet Ordre. Il y a aussi un *Clavier* dans l'Ordre d'Alcantara. *Clavier* s'est dit encore en quelques Etats pour Garde du trésor ou trésor public. Voyez JOAN. DANET, *Histoire d'Espagne* tome 1. p. 17. & 91.

Tous ces mots viennent du Latin *clavis*, clef.

CLAUFORTE. Voyez CLOPORTE.

CLAUSE, f. f. Article, stipulation particulière qu'on fait dans un contrat; charge ou condition qu'on impose dans un testament. *Caput*, *clausula*. Presque tous les baux des maisons de la ville le font avec la *clausula* des six mois, c'est-à-dire, de résiliation, en avertissant six mois devant. Un bail sans *clausula*, est un bail sans cette condition.

CLAUSE.

CLAUDE, se dit aussi des conditions portées par des bulles, provisions, ou autres titres qui sont des clauses, & des conditions qu'on y appose. *Le clause de dévotion est comprise sous ces mots, au alto quous modo.*

CLAUDE s'il veut dire, est toujours insérée dans les lettres de Justice, & elle attribue la connaissance du fait au Juge auquel les lettres sont adressées, comme dans les lettres de récession pour dol, le Juge doit connaître du dol, & à moins qu'il ne soit prouvé, le Juge doit débouter l'impétrant & l'extinction des lettres par lui obtenues.

CLAUDE DÉROGATOIRE, est une clause par laquelle un Testateur veut qu'un second testament qu'il pourroit faire demeure nul, s'il ne contient expressément une certaine sentence, ou certaines paroles qu'il insère dans le premier testament, qu'il veut faire valoir. Voyez DÉROGATOIRE.

CLAUDE FÉNALE, **CLAUDE CODICILLAIRE**, **CLAUDE RÉVOLUTOIRE**. Voyez chacun de ces mots en sa place.

CLAUSION, f. f. Terme de Palais, qui est aujourd'hui hors d'usage. Il veut dire *apposition de cause*.

CLAUSURE, f. m. Terme de Maçonnerie. Petit caillon, ou bouteille, qui ferme une suite dans un mur commun, ou entre deux pieds droites.

CLAUSURE, selon Frézier, c'est une pierre quelconque qui achève un mur ou une voûte en fermant & bouchant le dernier espace qui restoit vuide. *Mais au sens ancien clausure.*

Ce mot vient de *claudere*, fermer, *clausus*, fermé, d'où l'on a fait *clausur*, ce qui ferme, ce qui bouche, ce qui s'achève, en Latin *clausula*.

CLAUSTRAL, adj. qui appartient au Cloître, qui regarde le Cloître. *Conventuel*. Le Prieur *Claustral* est celui qui s'est par Commendaire; celui qui gouverne des Religieux, qui a soin de maintenir la discipline *claustrale*.

Ce mot vient du Latin *claustrum*, qui vient de *claudere*.

On appelle les *offices claustraux* dans les anciennes Abbayes, plusieurs offices qui étoient autrefois dans ces Maisons, & qui sont devenus depuis des titres de Bénéfices, dont la plupart sont supprimés, & réunis à la Messe des Religieux dans les Maisons où on a mis la réforme. Les offices de Chambrier, Annuaire, Infirmerie, Cellier, Sacristain, sont des *offices claustraux* à la nomination de l'Abbé. A l'Abbaye de S. Denis il y avoit le Grand Prieur, le Sous-Prieur, le Chancelier, le Garde des Secours, le Grand Amoinier, le Grand Confesseur, le Grand Boutellier, le Grand Panetier, le Grand Prévôt, le Grand Maréchal Féodal, le Grand Veneur de l'Abbé: c'étoient tous des *offices claustraux* possédés par des Religieux. Ils sont marqués dans le Pouillé des Bénédictins.

La réunion des *offices claustraux* en faveur des Religieux de la Congrégation de Saint Mant, est un privilège au moyen duquel ils possèdent présentement les fruits de tous ces offices qui étoient devenus bénéfices, & qui n'étoient point en partage avec les Abbés. Ils ont outre cela, selon l'usage des Parlements, le tiers du revenu des Abbayes.

CLAUSTRAL. Freres Mineurs *Claustraux*. Ce nom fut donné en Espagne vers le commencement du XVI^e siècle à quelques Religieux de S. François du corps des Conventuels. Le relâchement parmi ceux-ci alla à tel degré, que ne se contentant pas des dispenses qu'ils avoient obtenues des souverains Pontifes de pouvoir posséder en commun, il y avoit des particuliers qui avoient en propre des terres, des maisons, & des revenus, les uns se disant Conventuels, & les autres *Claustraux*. P. Hélyot, T. VII. C. 22.

CLAVUS. Ce mot, tout Latin qu'il est, n'a pas laissé d'être employé par quelques-uns de nos Auteurs. C'étoit une bande de pourpre plus ou moins large, selon la dignité des gens, & qui étoit en usage chez les Romains, d'où est venue la différence de la Tunique *Angustulana*, & *Laticlavica*. C'est le ferment de Capes. Cet ornement étoit appelé *Clavus*, clou, selon quelques-uns,

parce qu'il étoit semé de petites plaques rondes d'or ou d'argent, semblables à des têtes de clou. Le P. Cantel soutient que le *Clavus* ne consistoit qu'en des épées de fleurs de couleur de pourpre cousues ou appliquées sur l'étoffe.

CLAYER, f. m. Clais, grosse clais. *Crans*, *Clasram*. Dans l'estail de 8 carons il faut 20 clayers d'ozier, pour empêcher le canon de s'embarquer dans les lieux fangeux & marécageux, où ils sont très-nécessaires. DE LA FONT.

CLAYON, f. m. Ouvrage d'ozier fait en rond, dont se servent particulièrement les Pâtissiers pour porter leurs pains beignés, & leurs autres pâtisseries. On s'en sert aussi dans les cuisines pour faire éponger les mets qu'on fait cuire dans l'eau. *Crannus*. Il est adjectif en Latin, & signifie qu'il est fait de clais.

CLAYONNAGE, f. m. On dit faire un *clayonnage*, quand on assure sur des clais faites de menues perches, la terre d'un gazon, ou glacia, qui pourroit couler, ou s'ébouler par le pied sans cette précaution.

CLAZOMENE, f. f. Ville ancienne d'Ionie, dans l'Asie Mineure, entre Smyrne à l'Orient & Chios à l'Occident. *Clazomena*. Mela l'appelle *Clazomena*. Elle s'appella ensuite *Gryza*.

Les rivages de l'Asie sont merveilleusement agréables, & particulièrement celui où *Clazomena* étoit bâtie. Cette ville, qu'Alyandre, prédécesseur de Crésus, attaqua insolentement après avoir pris Smyrne & Colophon, n'est maintenant qu'un petit village. Daphnéus & Otanis la prirent, & commencèrent sa ruine, quand ils furent envoyés par Darius en Ionie & en Éolie, pour châtier la rébellion de ces Provinces, que Hyfarnus, Tyran de Milet, avoit soulevées par l'intelligence d'Artabagoras, en pillant Sardes avec le secours des Athéniens; & depuis, Mœdaigo, Général des Vénitiens, acheva de la ruiner, & y a environ deux cents ans, quand, pour venger la prise de Népreport, & les incursions que les Turcs faisoient dans l'Albanie & dans la Dalmatie jusqu'au fleuve Scodrin, il ravagea toutes les côtes de l'Asie Mineure. DU LOIR, p. 9. & 10.

C L E.

CLÉCHÉ, é. adj. Terme de Blason, qui veut dire, Ouvert à jour, ou percé en façon de la pièce qui charge l'écu, par exemple, une croix paroît comme si elle étoit chargée d'une autre croix de même émail que le champ de l'écu, ou comme si on voyoit le champ à travers ses festes; c'est-à-dire, que les quatre extrémités de la croix sont arrondies, & représentent la forme des anciens anneaux des clefs. *Clavulatus*, *feratus*. Ainsi les Comtes de Toulouse portent d'or, à la croix voidée, *cléchée*, & pourmée de gaeules. Un fautoir *cléché*, deux triangles *cléchés* & enlacinés, &c.

CLÉCHÉ, se dit aussi des arrondissements de la croix de Toulouse, parce que ses quatre extrémités sont en forme d'anneaux de clefs.

CLÉDONISME, f. m. Épique de divination. *Clédonisme*. Ce nom est Grec, & vient de *κλέδω*, qui signifie deux choses. 1^o. Romre, un briser. 2^o. Avoir, un oiseau. On le prend dans le premier sens, & le *Clédonisme* est une divination qui se tire des paroles que l'on prononce. Clédon, au I. L. de la Divination, dit que les Pythagoriciens observoient non-seulement les paroles des Dieux, mais encore celles des hommes. Ainsi ils croyoient que certains mots porteroient malheur; comme de prononcer le mot *κακός* dans un repas. De même, au lieu de dire *profus*, ils disoient *dominus*, & au lieu des *Expositus*, les *Exemptus*. Dans le second sens *Clédonisme* seroit une divination tirée des oiseaux, & qui ne diffère point de l'Ornithomanie; mais je ne le trouve point ou se sent, quoiqu'on dise en Grec *αερομανία*, pour arguer, deviner par le moyen des oiseaux.

CLEF, f. f. Prononcez CLÉ: & même on le peut écrire de la sorte avec plusieurs autres. Petite inflexion de

fer percé, & fendu, en sorte qu'il réponde aux ouvertures, & aux gardes d'une serrure, pour en faire mouvoir le ressort que la fait ouvrir & fermer. *Clavis*. Une *clif* est composée d'un anneau, d'une tige, d'un pannelon, dont l'extrémité s'appelle le *manif*, lequel est divisé en plusieurs dents. Quelquefois le bas de la tige qui tient à l'anneau est orné d'une moulure, qu'on appelle *embeli*. Les *clifs* des serrures barbares ont une éminence de fer sur le pannelon, qu'on appelle *bayre*, pour les empêcher de passer outre dans la serrure.

Laurentius Molinus a fait un *Traité des Clifs* imprimé à Upsal, où il dit que le mot de *clif* vient du Grec *κλει*, d'où les Latins ont fait *clavi*, & qu'il y a des peuples en Sable qui n'ont point de *clifs*. L'inventeur des *clifs* a été un Théodore de Samos, selon Plin & Polydore Virgile : ce qui est faux, parce que l'usage des *clifs* étoit plus ancien que la guerre de Troie, & qu'il en est parlé dans le 3^e Chap. des Juges, & au 19^e de la Genèse. Molinus croit que les *clifs* n'ont servi d'abord qu'à défaire certains liens avec lesquels on fermoit au commencement les portes. Il soutient que les *clifs* Laconiques étoient semblables à celles dont nous nous servons aujourd'hui. On en voit de cette forme dans les cabinets des curieux, qu'une autre *clif* nommée *basilys* défaire dans le vis, à laquelle une espèce de verrou, qu'on mettoit aux portes, servoit d'écrou. C'est à-peu-près ce qu'on appelle aujourd'hui une *clif*.

FAUSSE-CLIF, est une *clif* qu'on a contrefaite pour ouvrir une chambre, ou un coffre, à l'insu de son maître. *Clavis adultera*. C'étoit chez les vieux Romains un crime capital à une femme d'avoir de fausses *clifs*, aussi bien que l'adultère.

Une *clif* fautive, ou fautive, c'est une *clif* qu'on a glorie, ou rouquée, en voulant la tourner avec trop de violence. *Clavis corrupta*, romaine, *rupa*. Cela est faux la *clif*, c'est-à-dire, enforcé.

Présenter les *clifs*, c'est, Faire un acte de soumission, d'obéissance, aux Souverains, quand ils entrent dans leurs villes; ou aux Conquérants, quand ils se présentent devant celles des ennemis, ou aux Gouverneurs & aux Grands qu'ils y envoient en leur nom. *Clavis offerre*, *tribuer*.

On appelle, Gentilshommes de la *Clif d'or*, certains grands Officiers de la Cour de l'Empereur ou du Roi d'Espagne, qui ont droit d'entrer dans la Chambre de ces Princes, & qui portent une *Clif d'or* à leur ceinture, pour marque de ce droit.

CLIF, signifie aussi un autre instrument qui n'a qu'un trou carré, qui sert à faire mouvoir des vis, des roues, des pignons, des chevilles, & qui est fait en espèce de nouvelle. *Clavula*. Ainsi on dit, la *clif* d'un lit pour en tourner les vis. La *clif* d'une carabine, d'un pistolet, pour en bander le ressort. La *clif* d'une montre, pour la monter. La *clif* d'une épingle, d'un clavier, pour l'accorder & en tourner les chevilles. La *clif* du robinet d'une fontaine.

On appelle aussi *clif*, certaines petites boîtes mobiles qui servent à boucher les trous des flûtes, & des autres instruments semblables, sur lesquels on les applique. *Clavulus*.

CLIF, se dit aussi en Architecture de ce qui ferme, qui arrête quelque chose. La *clif* d'un arc, ou d'une voûte, est la dernière pierre qu'on met au haut d'une voûte, qui étant plus étroite par en bas que par en haut, presse & affermit toutes les autres. *Tophus conclusus*. On l'appelle autrement *mesure*.

Quand la *clif* excède la hauteur d'un bandeau, on l'appelle *clif* *passant*. Il en est de bizarres qu'on appelle *gimberges*. **FRÈRE**.

La *clif* est différente selon les Ordres; au Toscan & au Dorique, ce n'est qu'une simple pierre en sautoir ou boiserie. À l'Ionique, la *clif* est taillée de nervures en manière de console avec enroulement. Au Corinthien & au Composite, c'est une console riche de sculpture avec enroulement & feuillages. La *clif* se *baïsser*, est celle qui a pour de saillie que les les clavens ou voussures,

& où l'on peut tailler de la sculpture. *Clif* *passant*, est celle qui traverse l'architrave, ou même la frise, fait un boiserie qui en interromp la continuité. *Clif* *pendant* & *saillant*, c'est la dernière qui ferme un berceau de voûte, & qui excède le sud de la douelle dans sa longueur. *Clif* & *croix*, est celle qui est posée par en haut, & qui a deux croixettes qui sont latérales dans un cours d'arcade.

La *clif* d'un pressoir est la vis qui le fait mouvoir, & qui le tient ferme. *Cochlis*, *spolia*. Les tenons sont des clifs de bois qui servent à assembler les pièces de menuiserie. *Sulcus*, *cardo*. Les *clifs* des poignées, d'un tour ou autre machine. *Clavis* *saute*. *Clif* d'une portière sont les chevilles de fer que l'on met au bout de la poignée pour la tenir plus ferme dans le mur.

CLIF, en termes de Marine, est une grosse cheville de bois qui joint au mât avec l'autre vers les bords de l'une, & qu'on tire à chaque fois qu'il faut amener le mât. *Clavis* *ignis*. La *clif* des *clavis*, est une pièce de bois qui tient les états à l'étrémité. *Clif* de *parier*, est une *clif* de fer faite en façon de godaillie qui sert à tenir la bête du perron en sa place. *Clif* *ferme*. *Clif* de *gondole*, se dit d'une pièce de bordage entaillée en rond, qui tient un des bouts du gondole sur les coites. *Clif* de *pompe*, c'est une espèce de cheville de bois carré, qui tient la bêtegubiale sujette à la pompe. On appelle aussi *clif*, un bout de câble qui tient un vaisseau par l'arrière, quand on le veut mettre à l'ancre.

CLIF, ou *Par-dieu*. Terme d'Horlogerie. C'est une pièce qui tient une grande roue jointe contre un des bouts d'un cylindre d'une Pendule à secondes, ou d'une roue de cadran contre son canon, pour qu'elle soit ferme à tourner.

CLIF, en termes de Cordonnier, est un morceau de bois qu'on fourre dans une forme brisée pour élargir le soulier. *Clavis* *ignis*. On l'appelle *clif* de *figue*. Il y a aussi un autre morceau de bois que les Cordonniers appellent *clif* d'embouchure, & dont ils se servent pour élargir les bottes.

En termes de Blason, on dit des *clifs* en pal, ou en sautoir, couchés, ou adossés, selon que les pannelons sont disposés. *Clavis* *in palum*, *in drachm* *passis*, *clavis* *oblique*.

CLIF, se dit au figuré des villes fortifiées, qui sont sur une frontière, dont la prise donne l'entrée aux ennemis dans le Royaume. *Clavis*. Pignerol étoit une des *clifs* de l'Italie. La ville de Sutrium, alliée du peuple Romain, étoit comme la *clif* de la Toscane. Peluse est la *clif* de la terre, comme Alexandrie celle de la mer. Considérez que nous tenons les *clifs* de l'Asie & de l'Europe. **VAUG.**

CLIF, se dit aussi de la Jurisdiction Ecclésiastique. *Parvus* *clavum*. Le Pape a la puissance des *clifs*, d'ouvrir & fermer le Paradis, séparer le pouvoir que JESUS-CHRIST lui a donné de lier ou de délier, de condamner ou d'absoudre. Je te donnerai les *clifs* du Royaume des Cieux. On lit dans Grégoire de Tours & S. Grégoire, que les Papes envoyèrent autrefois une *clif* d'or à des Princes, comme un grand présent, dont laquelle ils enfermoient un peu de la limaille des chaînes de S. Pierre qu'on garde dévotement à Rome; & que ces *clifs* étoient portées au cou avec une grande vénération, comme une chose qui avoit des vertus extraordinaires.

Les *clifs* de la Septuagésime. Voyez CHAIRE de S. Pierre. **CLIF**, se dit encore des principes qui donnent ouverture, facilité d'entrer en quelque connaissance plus haute. *Clavis*. La Grammaire est la *clif* des Sciences, la Logique de la Philosophie, la Géométrie des Mathématiques.

La Géométrie, & sur-tout l'Algèbre, est la *clif* de toutes les recherches que l'on peut faire sur la grandeur. **FONTEN.** *Méth. de l'Art. des Préf.*

C'est en ce sens qu'on a donné le titre de *clif* à plusieurs livres. La *clif* de l'Art de Raymond Lulle. La *clif* majeure d'Arétius. En chacune de ces dispartes il y a un moyen général de parvenir à la décision, & qui en est comme la *clif*; nous l'appellerons de ce nom abrégé.

La *clif* de la première disjuncte, &c. **PELISSE**. Ce sont les trois *clif* que nous voulons mettre en main à nos Frères : mais qu'il se souvienne toujours qu'en ces matières une *clif* se peut ouvrir à celui qui n'a point frappé, qui n'a point cherché, qui n'a point demandé. **LI.**

CLIF, en termes de Polygraphie & de Sténographie, signifie aussi l'Alphabet d'un chiffrage, qui est secret & connu entre celui qui écrit la lettre, & celui qui la déchiffre. Il y a des chiffrés à simple *clif*, quand on se sert toujours des mêmes caractères : des chiffrés à double *clif*, quand les caractères sont variés plusieurs fois. C'est presque en ce sens qu'on dit qu'un homme a la *clif* d'une affaire ; pour dire, qu'il en a le secret, la conduite, qu'il en est le maître. C'est aussi dans ce sens qu'on dit, Avoir la *clif* d'un Auteur, d'un Roman, d'un livre dont on a déguisé les noms, & où il y a quelque chose de particulier, quand on a les noms véritables, au lieu des fabuleux dont l'Auteur s'est servi ; ou qu'on a l'explication de plusieurs endroits obscurs qui ont relation aux temps & aux lieux. La *clif* de Cyrus, de Rabelais, du Catholicon d'Espagne, de l'Eschion de Barclay, de l'Histoire amoureuse des Gaules, des caractères de M. de la Boueyre. Il y a aussi la *clif* des Eglises de Saumur, de Scaliger, de Caubon, par le moyen de laquelle on a la connaissance des choses particulières qui sont dans ces Auteurs. Il y a aussi une *clif* pour entendre tout ce qu'il y a de caché & de mystérieux dans Raymond Lulle, dans Paracelse, &c.

CLIF, en termes de Musique, est une marque qu'on met au commencement des répons, qui avertit du ton sur lequel on doit commencer le chant, lequel est tantôt un *ce*, tantôt un *sol*, tantôt un *si* &c. dans la *clif* de G, *re*, *sol*, *si*, & ainsi des autres notes qui sont à la tête des lettres qui sont marquées par la gamme. C'est un caractère qui donne connaissance du nom de toutes les notes usées par l'échelle musicale qu'on appelle Gamme. *Nouveau musicien index, figure, ou système, nos.* Les trois *clif* sont G, *re*, *sol* ; C, *re*, *sol*, *si* ; F, *si*, *re*, *fa*. Ces trois lettres, G, C, & F, sont appelées *clif*, parce que dans les notes qui suivent ces lettres, se rencontrent les *si*, qui commencent & ouvrent le chant, qui n'est répété que trois fois dans toute l'étendue de la gamme : c'est pourquoi on s'admet que trois *clif* en Musique. Dans le Pain-chant la *clif* de C, *sol*, *si*, ne peut être suivie que sur la 1^e, ou sur la 2^e, ou sur la 3^e règle, & jamais sur la 4^e, ou très-rarement. La *clif* d'*si*, *re*, *fa*, n'est jamais suivie que sur la 1^e règle, ou très-rarement sur la première. **NIVERS**. Chaque *clif* donne son nom aux notes qui se rencontrent sur la ligne où elle est posée. **MONTECLAIR**. Des trois *clif* du système moderne, celle de G est affectée aux desus, ou voix aiguës : celle de F, aux voix graves, ou basses : celle de C, aux voix ou parties du milieu. **DE BROSSARD**. Petite *clif*, c'est la *clif* de F, quand elle est sur la troisième ligne, qui est celle du milieu ; quand elle est sur la quatrième on l'appelle grande *clif*.

CLIF, en termes de Vénérerie, se dit des meilleurs chiens & des mieux dressés, qui servent à redresser & à conduire les autres, qu'on appelle *clif* de moue. *C'est un arriére d'avis.*

En ce sens on le dit de ceux qui dans des compagnies où on opine, où on dispute, ont tant d'habileté, d'opiniâtreté, ou d'emportement, qu'ils entraînent les autres à leur parti.

CLIF, se met à encore d'autres sens figurés, comme lorsque Voiture dit, J'avois mis les *clif* de mon ame en la garde de ce voleur ; pour dire, je lui avois donné un libre accès dans mon cœur. **Adieu.**

La *clif* du coffre fort, & des caves, c'est la même. Que si ce n'est celle des caves, c'est du moins celle des faveurs. **LA FONT.**

CLIF, en plusieurs endroits, se prend pour le robinet d'un tonneau. **EPISTOUME.**

CLIF, se dit encore figurément en ces phrases. On dit, **Tout II.**

qu'un garçon a la *clif* de ses écharfes, quand il est assez grand pour n'être plus en âge d'avoir le fouet. On dit, qu'un prisonnier a la *clif* des champs, quand il est en liberté. On le dit aussi des animaux. On dit aussi de ceux qui ont des lieux mal fermés, ou de ceux qui ont pris des précautions inutiles pour quelque chose ; Vous en avez la *clif*, & nous en avons la ferme. On dit, qu'un homme a lâché ses *clif* en Justice, pour dire qu'il a fait ce qu'il a voulu : car c'étoit autrefois une cérémonie qu'on faisoit en ces occasions, de laisser la ceinture & les *clif* à l'audience. On dit par une semblable raison, qu'une femme a mis les *clif* sur la tête de son mari ; pour dire, qu'elle a renoncé à sa continence : & on le dit figurément dans les autres affaires, quand on les abandonne.

La *Clif* d'oe passe par-tout, outre tout, pour dire qu'avec de l'argent on vient à bout de tout.

CLÉMATIS, f. f. Plante médicinale. Voyez **PERVENCHE**, c'est la même chose. **PAN.**, **pervenche**. Il y a une autre nouvelle espèce de *clématide* d'Amérique, qui a quatre feuilles sensiblement à celles du laurier, qui a le goût d'un champignon, dont la fleur est un écorce rouge tirant sur l'orangé, & semblable au jacinthe d'Inde à fleurs pourpres. Elle est plus abondamment décrite dans les Mémoires de Dodart.

CLÉMATITE, f. f. *Clématite*. Plante ordinairement fermenreuse, & dont on cultive dans les jardins certaines espèces à cause de la couleur de leurs fleurs. Celles-ci sont vivaces, & grimpent par les corps voisins. Leurs fers sont menus, garnis de feuilles qui sont au nombre de trois, portées sur une même queue. Elles sont arrondies, lisses, d'un vert pâle, & lères au goût, quelques échantillons, quelques fois entières, sans aucune dentelure sur leurs bords. Leurs fleurs, quoique sans odeur, ne laissent pas d'être agréables ; elles sont composées de quatre pétales, longues d'un pouce, disposées en croix, & bleuâtres dans certaines espèces, purpurines ou violettes dans d'autres. Ce nombre de pétales venant à augmenter, la fleur devient double, plus agréable & plus recherchée ; ce n'est cependant qu'une monstruosité. Le milieu de ces fleurs est garni d'un nombre considérable d'étamines. Le pistil après la chute des étamines & des pétales, devient un fruit chargé de plusieurs semences, ramassées en grappe, & terminées chacune par une barbe fine, pareille à celle d'une plume. Cette plante est nommée par les Botanistes *Clématite carolina*, *vel purpurea repens*, *fleur simple*, *vel multiplex*. Elle croît en Italie & en Espagne dans les haies.

On pourroit joindre à celle-ci la *Clématite* qui a été observée en Hongrie par *Clafius*. *Clématite Paenonia*. Elle diffère de la précédente. 1^{re}, Par ses fers, qui se tiennent droits, 2^{es}, par ses feuilles, qui sont lisses sur une queue, & toujours opposées deux à deux le long des tiges. 3^{es}, Par sa fleur, qui est plus grande, & bleuâtre cependant, & qui donne pareillement des semences barbes.

La plante qu'on pourroit appeler *Clématite* ordinaire, *Clématite silvestris*, *laefolia*, est connue sous le nom d'herbe aux gueux, parce qu'étant fort dure & fort brûlante, elle sert à ces sortes de gens pour entretenir ou augmenter les ulcères de leurs corps, & exciter par là la pitié du peuple. On trouve cette *Clématite* dans les haies, & dans les bois du Royaume. Ses tiges sont succulentes, s'étendent beaucoup, & sont chargées de feuilles au nombre de trois ou de cinq, portées sur une queue ; ses feuilles sont denrées, & même échanquées assez profondément par leurs bords : leur couleur est foncée ; & elles sont brûlantes au goût. Leurs fleurs naissent par bouquets, elles sont blanchâtres, à quatre pétales, petites à proportion des précédentes, de bonne odeur, & donnent des semences barbes ramassées en tête, de manière qu'on droit de l'om que ce sont des buissons de liane.

Il vient en Languedoc une autre espèce de *Clématite* qui est plus petite que celle-ci dans toutes ses parties, qui rampe ordinairement, & qui a ses feuilles plus menues, d'un vert plus gai. On la nomme *Clématite arvensis*, d'un vert plus gai. On la nomme *Clématite arvensis*, d'un vert plus gai.

fire flamula repes. On auroit peine à trouver une plante plus brûlante au goût que cette dernière espèce.

Ce mot vient de *clama*, *clamo*.

CLÉMENTE, f. f. Vertu de Souverain, ou de Supérieur, qui le porte à traiter humainement les vaincus, ou à modérer les peines des criminels. *Clémentia*. Auguste usé d'une grande *clémentie* envers Cinna. L'Enfant prodige éprouva la *clémentie* de son père. La subtilité de l'âge, du sexe, sollicite la *clémentie* des Juges. Il y a des Princes en qui la *clémentie* est une bonté fautive, & mal entendue, ou quelquefois une ignorance de l'utilité, & de la nécessité de la Justice. M. ESP.

La *clémentie* des Princes s'est souvent qu'une politique pour gagner l'affection des peuples. ROCHER. Les Souverains ne doivent user de *clémentie*, que quand elle ne peut plus passer pour un effet d'impuissance & de crainte. BIZOT. Le Card. de Richelieu établit la fureur de sa fortune par la rigueur, & n'osa balancer la *clémentie*. DE LANGLADE. Combien de pécheurs, se représentant Dieu plein de bonté & de miséricorde, persistent dans leurs désordres, & par un affreux abus s'imaginent qu'il fera toujours temps d'avoir recours à la *clémentie*. La compassion sert d'aiguillon à la *clémentie*. MONT. Le Grand Constantin faisoit faire par *clémentie*, ce que les autres font obligés d'exécuter par sévérité. HERMAN. Il y a des occasions où la *clémentie* des Rois n'est qu'une ostentation de leur puissance souveraine. M. ESP. Par-tout du nouveau Prince on voyoit la *clémentie*. RACINE.

« Bien plus que la valeur, la pitié, la clémentie
Des fameux Conquérans offensa la puissance.
Un vainqueur, dans ta gloire eut moins de sel,
A l'Univers eût pu imposer la loi. DANCHET.

CLÉMENTE, f. f. Les Anciens avoient fait une divinité de la *Clémentie*, & Plutarque dit qu'il fut résolu de bâtir un temple à la *Clémentie* de César. Stace, dans le XII^e Livre de sa Thébaïde v. 491. & son Scholiaste, disent qu'on ne faisoit point de tableaux ni de statue de cette divinité, & la raison qu'en apporte Stace au même endroit, & Claudien dans le Pœgyrique de Stilicon Liv. II. v. 11. c'est que cette Déesse ne veut habiter que dans les cœurs. Voyez le caractère qu'en fait Claudien à l'endroit cité, & Barthius fut cet endroit, aussi-bien que Dempster, *Amyg. L. II. c. 1.*

CLÉMENTE, est aussi un nom propre de femme. *Clémentia*. *Clémentie* de Bourges, femme savante en Poésie & en Musique, mourut de douleur quand elle eut appris que son mari avoit été tué. *Clémentie* Isidore, Demoiselle de Toulouse, fonda les Jeux Floraux.

« L'Abbaye de Bourbourg en Flandres, fut fondée par le Comte Robert dit le Jérôfolymite, & la Comtesse *Clémentie* sa femme l'an 1101. *Clémentie* de la Sainte Trinité, Religieuse de l'Ordre de Notre Dame de la Merci, est tirée du Monastère de l'Assomption de Séville pour aller à Lore fonder le premier Monastère des Religieuses déchaussées du même Ordre. P. HELVET. La première Abbessé de Remiremont, qui ait en le titre de Princesse de l'Empire, est *Clémentie* de Wicler, à laquelle l'an 1107, à la prière de Thibault, Duc de Lorraine, l'Empereur Albert I. en envoya les Lettres d'investiture de ses Droits régaliens. P. HELVET, T. VI. C. 11.

CLÉMENT, ENTE. adj. Ce mot vieillit un peu, & d'ailleurs, il ne se dit qu'à masculin, & point au féminin. *Clément*. On dit bien un homme *clément*, & non une femme *clémentie*. DANET. Il signifie, Qui a coutume de pardonner, & de traiter doucement ceux qui sont à la discrétion. Au nom de Dieu *clément* & miséricordieux: c'est ainsi que le faux Prophète Mahomet commence tous les Chapitres de son Alcoran, & que les Arabes commencent souvent leurs livres. Alexandre fut *clément* dans sa victoire, en traitant humanement Porus après l'avoir pris. Je ne saurois appeler *clément*, un homme qui se laisse être cruel. M. ESP. Auguste ne fut *clément* que pour effayer à la clémentie lui résistait mieux que la cruauté. 19.

Ce mot vient du Grec, *κλεμν*, *κλεμνισμος*, du verbe *κλεμν*, *κλεμν*, *κλεμν*. On appelle le Prince *clément*, qui se laisse facilement séduire par les prières.

CLÉMENT, f. m. Nom propre d'homme. *Clément*. Le Souverain Pontife qui gouverne aujourd'hui (1716.) a dignement l'Eglise, et est le troisième Pape qui ait porté le nom de *Clément*. Saint *Clément* Martyr, fut fait Consul ordinaire en l'année 91, ayant pour collègue l'Empereur Domitien. BAILLET.

CLÉMENTIN. Ce mot est en usage chez les Augustins, qui appellent *Clémentin*, un Religieux qui après avoir été neveu au Supérieur, cesse de l'être, & va particulier, & soumis à un Supérieur. Ce mot vient de ce que *Clément* défendit par une bulle qu'un Supérieur chez les Augustins fut plus de neveu au de l'unité en charge.

« **CLÉMENTIN**, INE, adj. Formé du nom propre *Clément*. *Clémentin*, e, am. Le Collège *Clémentin* fut fondé à Rome en 1591, par *Clément* VIII. pour les Eclésiastiques. Ils furent transférés à Lorette en 1617, par Urbain VIII. mais le Collège *Clémentin*, ainsi nommé à cause de son Fondateur, n'a pas cessé de subsister. L'on y reçoit que des Nobles.

CLÉMENTINE, f. f. Garder la *Clémentine*, chez les Augustins, signifie, être inférieur & particulier, après avoir été neveu au de l'unité Supérieur, ce qui se fait dans cet Ordre en vertu d'une bulle de *Clément*.

« **CLÉMENTINE**, f. f. Nom que l'on donne dans l'Ordre de Cîteaux à une Bulle de *Clément* IV. de l'an 1261, portant des réglemens pour l'Ordre de Cîteaux, *Clémentine*. La *Clémentine* interprète la carte de Chastel, & y change quelque chose, en ce qui regardait la police, le gouvernement de l'Ordre & la juridiction des Supérieurs; elle ajoutoit aussi quelques nouveaux réglemens, mais elle ne fit aucun changement dans les observances. P. HELVET, T. V. p. 114.

CLÉMENTINES, f. f. pl. C'est la partie du Droit Canon composée des Constitutions du Pape *Clément* V. & des canons du Concile de Vienne, publiée par Jean XXII. en 1317. Voyez LE SECTE. Paris juré connaît les *clémentines* *Clémentis* Pape curatur, *Clémentine*.

CLÉNCHÉ, f. f. Terme de Serrurier. C'est le loquet, ou le batarde d'une porte. *Pignola*.

CLÉOBIE, ENNE, f. m. & f. Nom de fesse. *Cléobien*, e. Un fragment d'Hégésippe rapporté par Eusèbe Hist. Ecclésiast. Liv. IV. c. 11. & par Nicéphore Hist. Ecclésiast. Liv. IV. c. 7. nous apprend qu'un certain homme du peuple, nommé Thibault, fut le premier qui fut des hérétiques dans l'Eglise de Jérusalem; que de son école sortirent Simon chef des Simoniens, & Cléobias, chef des *Cléobien*, &c. C'est tout ce que nous en savons, car pour leurs erreurs on ne nous en apprend rien, sinon qu'ils divisèrent l'Eglise, semant des discordes pernicieux contre Dieu & contre son Christ comme parle Nicéphore.

« **CLÉOMEDES**, f. m. C'est le nom d'une des taches de la Lune, qui est la trente-sixième en nombre dans le Catalogue du P. Riccioli. On trouve dans ce Dictionnaire, *Exergies* & *Endure*, qui sont les noms de la 11^e & de la 12^e tache faisant le même catalogue.

CLÉOPHÉ. Marie *Cléopé* étoit mère de Saint Jacques le Mineur premier Evêque de Jérusalem. On prétend qu'elle fut mariée deux fois, d'abord à Alphée, dont elle eut S. Jacques, & puis à Cléophas, d'où le Vulgaire la nomme parmi nous Marie *Cléopé*. Au reste, nous ne interprétons le nom de Marie *Cléopé*, quoique ce soit l'usage ordinaire. Voyez la Traduction de Mons, le P. Rouhours & M. Simon en S. Jean XIX. 15.

CLEPSYDRE, f. f. Horloge qui mesure le temps par la chute d'une certaine quantité d'eau. *Clepsydra*. Il s'en est fait aussi avec du mercure. Les Egyptiens mesuroient ainsi le cours du Soleil. Tycho-Brahé en nos jours s'en est servi pour observer le mouvement des astres, & Dudley faisoit aussi par ce moyen toutes les observations maritimes. L'usage des *clepsydres* est fort ancien. Elles furent inventées sous les Ptolémées, Rois d'Egypte, aussi-bien que les cadran solaires. Elles servent principalement

principalement en hiver, comme les cadrans en été, mais elles avoient deux défauts, l'un que l'eau s'écouloit avec plus ou moins de facilité, selon que l'air étoit plus ou moins épais ; & l'autre, qu'au commencement elle s'écouloit plus promptement qu'à la fin. M. Amontons a inventé une *clepsidre* qui ôta pour ces inconvénients, & qui a trois utilités principales. 1^{re}, De faire l'effet ordinaire des horloges, 2^{de}, de servir à la navigation par la connoissance qu'elle peut donner des longitudes, 3^{de}, de mesurer exactement le mouvement des astres. Voyez les expériences Physiques sur cela, imprimées en 1695.

☞ *Plin.* l. 7. c. 66. attribue à Scipion Nafica l'invention des *Clepsidres*, c'est-à-dire, des *clepsidres* Romaines; car Vitrue, au l. 9. ch. 9. de son Architecture, les fait remonter à Créteus qui fut un des Génies les plus inventifs de toute l'Antiquité. Or les *clepsidres* de Créteus, ou rapport du même Auteur, annoncent de petites figures, & produisoient mille petits jeux par le moyen de certaines roues dentées.

Les *Clepsidres* des Anciens étoient fort éloignées de la perfection où le P. Charles de Vailly, Religieux Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, les a portées dans le dernier siècle.

On trouve dans les Mémoires de l'Académie des Sciences 1699. p. 57. une manière géométrique & générale de faire des *clepsidres* avec toutes sortes de vases données, percés où l'on vaudra, d'une petite ouverture quelconque, par où l'eau s'écouloit suivant quelque hypothèse de vitesses que ce soit, & réciproquement de trouver ces vases pour toutes sortes d'hypothèses de telles vitesses & des temps suivant lesquels ils doivent régler les abaissés de la surface de l'eau qui s'écoule. Cette méthode est de M. Varignon.

Ce mot vient de *clepsidra*, abstrait de *cleps*, & *dras*, aqua. On appelle aussi *clepsidre*, un vaisseau de terre dans lequel il se fait un jet d'eau par un artifice semblable à celui de la fameuse fontaine inventée autrefois par Hicéron. On en voit la figure dans le Journal des Savans. Elle est de l'invention du Sieur Comiers.

On appelle aussi *clepsidre*, une horloge de sable, qui sur la mer s'appelle le *poudrier*, *clepsidromum*.

☞ *CLEIR*, *eur*, adj. Qui se trouve ainsi écrit souvent dans Masot, ou lieu de Clair, claire. *Claras*, *a*, nom. Le ciel jour; clair comme le jour.

☞ *CLEA* autrefois signifioit aussi illustre, glorieux, illustre, comme en Latin *Clarus*, d'où *cler* est pris.

Par lui, *Trinola*, homme *cler* & *insigne*,
Cela désigne pour sa vertu *condigne*. MAROT.

CLER, *s. m.* & nom propre d'homme. *Clarus*, *Lorius*, *Lorius*, *Lorius*. C'est un S. Diacre, Martyr d'Antioche, qui a ces différents noms en différents Martyrologes. Voyez M. Chastelain au 7^e de Janv. p. 115.

CLERAC, *s. m.* Ville de France dans l'Agénois, sur le Lot, qui passe au milieu. *Clariacum*. Le vin de *Clérac* est estimé. L'Abbaye de *Clérac*, Ordre de S. Benoît, fut donnée par Henri IV. aux Chanoines de S. Jean de Latran.

☞ *CLERAC*, par anomalousie, se dit d'un ahac qui croît dans le territoire de la ville de *Clérac*, & qui s'y écriquoit, *Clérac* *abacum*.

CLERAGRE. Terme de Fauconnerie, est une maladie qui vient aux uiles & penneaux des oiseaux de proie. *Morbus accipitrarum alii insensibilis*.

CLERC, *s. m.* Vieux mot, qui signifioit autrefois *seigneur*. *Dellus*, *pernas*, *laurus*, aussi-bien que *Clérge*, *Dindrus*. Ainsi Palquier dit que les Officiers des Comptes ont été créés sous le titre de *Clers des Comptes*; & que les Secrétaires d'Etat s'appelloient *Clers du Secré*, ou *secrét*. Les Secrétaires du Roi s'appelloient aussi *Clers*, & *Nouveaux du Roi*. On donnoit ce nom en général à tous ceux qui faisoient profession de science, ou qui faisoient manier la plume. Les Secrétaires des Princes, ou Grands Seigneurs, s'appellent *Clers*. Ce nom appartient originairement aux Ecclésiastiques. Comme

Titme II.

la Noblesse s'appliquoit entièrement à l'exercice des armes; il n'y avoit que le Clergé qui s'attachât à cultiver les Sciences: en sorte qu'Alain Chartier se moque des Courtisans qui prétendoient que Noble homme ne doit point savoir les lettres, & qui tenoient à reproche de gentillesse de bien lire, & bien écrire. Ainsi comme ceux du Clergé étoient les seuls qui fissent profession des lettres, on appella un homme *seigneur*, un *grand Clerc*, & *Mausier*, un homme stupide & malhabile. *Il-laurus*, *supioris*, *Laurus* *radix*.

C'est en ce sens qu'on dit encore, C'est un homme habile, & un *grand Clerc*. Cet homme n'est pas *grand Clerc*; & que Regnier a dit:

N'en déplaise aux Docteurs Cordeliers, Jacobins,
Me suis les plus grands Clercs et pour pas les plus fous.
REGNIER.

Un *seigneur* quelque peu *Clerc* groins par sa harangue,
Qu'il falloit élever en monde animal. LA FONT.

Et profitez les plus grands Clercs
D'être souvent malins *seigneur*;
Comme n'en ont pas en vori? P. DU CERC.

Ronsard dans son vieux langage a dit *clergif*, pour *seigneur*:

Mais trop plus est à craindre une femme *clergif*.

Où a dit aussi autrefois *clergif*, aussi-bien que *clergif*, pour *seigneur* *seigneur*. Il n'a plus d'usage aujourd'hui que parmi les Langrois, pour signifier celle d'entre elles qui a soin des affaires de la Communauté.

Ce mot & ses dérivés viennent du Grec *κλῆρ*, qui signifie *clergif*, mais principalement *seigneur*, *seigneur*, parce que le sort & le partage des *Clers* ou des Ecclésiastiques, est de servir Dieu, de s'attacher à son service: car le mot *clers* s'est dit d'abord de ceux qui étoient attachés à Dieu d'une manière particulière, soit qu'on l'entende des Chrétiens en général par comparaison aux Infidèles, soit qu'on l'entende des Ecclésiastiques en particulier, par comparaison au reste des Chrétiens, suivant ces paroles de S. Pierre, *Nique ut dominum in Clers*, 1. *Per. P. 3*. La première origine de cette expression vient de l'ancien Testament, où la Tribu de Lévi est appelée le sort, le partage, l'héritage du Seigneur, *κλῆρ* en Grec; & Dieu est appelé réciproquement son partage, parce que cette Tribu étoit toute consacrée au service de Dieu, & qu'elle vivoit des offrandes que l'on faisoit à Dieu, sans avoir de grands fonds de terre, comme les autres Tribus. Il y eut aussi qui dérivent le mot de *clergif* de *clergif*, vieux mot, qui signifie *seigneur*, *seigneur*, parce que les gens d'Eglise étoient autrefois les seuls qui fussent lettrés & savans, & qui fussent regardés comme tels. Voyez *CLERGIE*.

CLERC, étoit autrefois un jeune Gentilhomme qui apprenoit les exercices militaires, & qui étoit un Novice de Chevalerie. *Tout se rendir se rendre*. C'est en ce sens qu'on dit, Il en parle comme un *Clers d'armes*, comme un homme qui n'est pas expérimenté au fait de la guerre.

CLERC, signifie aujourd'hui, celui qui est destiné à l'Etat Ecclésiastique, & qui en a pris au moins le premier caractère, c'est-à-dire, la tonsure. *Clers*. Un *Clers*, qui n'a pris que les Ordres mineurs, peut se marier; mais son mariage l'exclut des privilèges & des fonctions de la Cléricature. On peut prendre la tonsure, & être *Clers* à sept ans, ou à six, par dispense du Pape. Un *Clers tonsuré*. C'est en ce sens qu'on dit, Le Prêtre & son *Clers*; pour dire, celui qui chante la Messe, & celui qui lui répond; que les *Clers* portent les chandeliers, & qu'on appelle *Clers de Chapelle* dans les Maisons Royales, ceux qui servent à la Messe, & à décorer la Chapelle.

CLERC, se prend plus généralement pour tous ceux qui sont de l'Etat Ecclésiastique, depuis les tonsures jusqu'aux Prêtres. Ainsi on dit, que les Canons excommuni-

L. II ij oient

peuvent ceux qui mettent la main sur les *Clercs*. Le privilège des *Clercs* est de plaider devant leurs Juges Ecclésiastiques. Une charge de Confesseur *Cleric*, est celle qui ne peut être possédée que par un Ecclésiastique. Le Pape aux *Clercs* de Paris, écrivit un pré ou les écoles de l'Université prenoient leurs réceptions. Un Concile d'Afrique avait défendu que personne ne fit un *Cleric* Tuteur ou Curateur par son Testament, *S. Cyp. ep. 1. Pamel. 66. Le Concile d'Elvire, can. 31. ordonne la continence généralement à tous les Clercs, Evêques, Prêtres, Diacres, sous peine d'être privés de l'honneur de la Cléricature. Saint Jean l'Aumônier éleva à la Préséance un Lector de grande vertu qui faisoit des fouliers, & de son travail nourrissoit ses enfants, sa femme, son père & sa mère. Par où l'on voit qu'il y avoit à Alexandre des *Clercs* mariés & artisans. FLEURY. La vie de S. Jean, d'où cela est pris, C. 13. n. 87. dans Bollandus Janv. T. II. p. 111. marque même deux *Clercs* Condocteurs; mais elle ne dit point que celui qui avoit femme & enfants, n'ût du mariage depuis qu'il étoit *Cleric*, ni après qu'il fut Prêtre.*

Dans les vieux Titres on a appelé aussi *Cleric*, plusieurs petits Officiers des Maisons Royales, comme *Cleric* de Cuisine, *Cleric* d'Ecuene, *Cleric* de Paneterie, *Cleric* d'Echanforerie, *Cleric* de l'écrite de la Maison du Roi. Ce nom est demeuré seulement aux *Clercs* d'office, qui sont les petits Contrôleurs.

En parlant de la Cour de Rome, on appelle *Cleric* de Chambre, *Clericus Camerae*, un Petit Officier de la Chambre Apostolique. On y donne aussi ce nom à douze Prélats qui composent le Tribunal du Camerlingue.

CLERIC ACÉPHALE. Au sixième siècle, on donna ce nom aux *Clercs*, qui se séparèrent de l'Evêque, & se voulaient pas vivre en communauté avec lui.

CLERIC CHANOINE. On donna ce nom au sixième siècle aux *Clercs* qui ne se séparèrent point de l'Evêque, & continuèrent à vivre en communauté avec lui selon les Canons. Voyez CHANOINE.

CLERIC RÉGULIER du bon JESUS. Voyez au mot JESU.

CLERCS RÉGULIERS, Maitres des Infirmes. Voyez MINISTRE.

CLERCS RÉGULIERS de la Mer de Dieu. Nom d'une Congrégation dont la fin principale est d'enseigner la Doctrine Chrétienne, & qui eut pour Fondateur le P. Jean Leonardi vers l'an 1574. Il n'eut d'abord que deux Compagnons. Leur nombre s'étant augmenté, ils le prièrent de leur donner une règle. Pour toute règle il leur écrivit ce mot, *Obediunt*. C'est à Lueques, sa patrie, qu'il commença la Congrégation. L'Evêque de Lueques, par commission de Sixte V. l'approuva, leur permit de faire des Constitutions, d'écrire un Supérieur, & de recevoir des sujets. Clément VIII. approuva cette Congrégation & leurs Constitutions, & Grégoire XV. ordonna qu'ils feroient des vœux solennels, & approuva leur Congrégation comme Régulière, par un Brevet du 3 Novembre 1621.

CLERCS RÉGULIERS Mineurs. Nom d'une Congrégation établie sur la fin du XVI^e siècle par les PP. Augustin Adorno, & François & Augustin Caraccioli, Sixte V. l'approuva en 1588. par un Brevet du 7 Juillet. Il leur permit de faire des vœux solennels, d'écrire un Supérieur, & de prescrire des réglemens pour le maintien de cette Congrégation, & comme il avoit été Frere Mineur, il leur donna le nom de *Clercs Réguliers Mineurs*. Grégoire XIV. leur accorda en 1591. tous les privilèges des Théatins. Clément VIII. les confirma, & Paul V. les fit participants de tous les privilèges accordés aux autres Ordres Religieux.

CLERCS RÉGULIERS de S. Mayeul. Nom d'un Ordre de Religieux appelés plus communément *Sansfear*. Voyez ce mot.

CLERCS DE S. PAUL. Nom que portèrent les Barnabites. On prétend que ce nom leur fut donné parce qu'ils appliquoient fort à la lecture de S. Paul.

CLERIC DE LA VIE COMMUNE. Congrégation de Clercs

Réguliers, ou de Chanoines Réguliers, nommés aussi *Freres de la vie commune*. *Clerici, ou frater vite communis*. Ils furent établis par Gérard Groot, ou le Grand, de Deventer au XIV^e siècle. Ils les assembla dans sa maison, & hâta les heures de la prière, de l'oraison, & des autres exercices qu'il leur prescrivit, il leur faisoit transcrire les livres des SS. Peres, & les leur faisoit corriger sur les anciens manuscrits. Après sa mort, qui arriva en 1384. Radwicus, un de ses *Clercs*, les mit en règle & en Congrégation. Eugene IV^e en 1431. & en 1444. & Pie II. en 1461. leur donnerent plusieurs privilèges, auxquels leurs successeurs en ont encore ajouté d'autres. *L'Hist. du Crd. Mon. & Relig. en part. P. II. C. 31.*

CLERIC, en termes de Palais, est une espèce de Commis, ou de Scribe, qui sert à écrire chez les Gens de Justice ou de Pratique. *Scribe. Un Cleric* de Conseiller, ou de Rapporteur. *Un Cleric* d'Avocat, de Notaire, de Procureur, d'Huissier, de Greffier. Le *Maitre Cleric* d'un Procureur, est celui qui a soin d'instruire les affaires pendantes au Parlement. *Procurator fidei.* Le *Cleric* des Requêtes, est celui qui a soin d'instruire les instances des Requêtes du Palais, ou de l'Hôtel. Les petits *Clercs* sont les Copistes. La Balotte est une Jurisdiction établie entre les *Clercs*, pour juger les différends qui surviennent entre eux. Ce mot a ignifié originellement trois choses, un homme Ecclésiastique, un homme de Lettres, & celui qui écrit sous autrui, comme pour un Lysien. Mais la plus ancienne signification est en ce dernier sens; car on nommoit *Cleric* tous ceux qui faisoient profession d'écrire sous l'autorité d'un autre; & même ceux qu'on nomme aujourd'hui Secrétaires d'Etat, étoient appelés autrefois, *Cleric* & *Notarii*. Il y a des *Clercs* commis aux audiences de Chancellerie.

CLERIC, se dit aussi des Commis pour faire les affaires de les courtes nécessaires dans les Communautés. *Procurator, procurator fidei, conjunctus, conjunctus.* On appelle dans les Paroisses le *Cleric* de l'aveue, le *Cleric* d'une Confrérie, celui qui fait les affaires & le recouvrement des deniers dits à l'Euvre & à la Confrérie. Dans les corps des Marchands & des Artisans, le *Cleric* des Orfèvres, le *Cleric* des Fripiers, celui qui a soin de convoquer les assemblées du corps, de porter des billets pour trouver les choses perdues, &c. Il y a aussi un *Cleric* parmi les Sergens.

CLERIC DU GUYT, en termes de Marine, est celui qui a soin d'assembler le guyt sur les ports de Mer & à les côtes, & qui en fait le rapport à l'Ambassade, suivant le titre 6. du liv. 4. de l'Ordonnance de la Marine. *Procurator vigiliæ.*

CLERIC, se dit aussi en ces phrases: On dit qu'un homme a fait un pas de *Cleric*, pour dire, qu'il a fait une fautive démarche, une fautive par ignorance; ce qui se dit pas seulement des *Clercs*, mais aussi de toutes autres personnes qui se méprennent, & qui sont des choies dont ils se repentent. On appelle aussi *vir de Cleric*, une fautive d'écriture qu'on ne peut pas insérer à celui qui a dressé ou fait l'acte, qu'on peut aisément corriger par ce qui précède, ou qui suit. On dit aussi, Compteur de *Cleric* à Maitre, quand un Commis compte seulement de ce qu'il a reçu & déboursé de son manement, sans être responsable d'autre chose. On dit aussi, Parler Latin devant les *Clercs*, parce qu'autrefois on appelloit *Grand Cleric*, un habile homme; & *Mauclerc*, un ignorant. On dit encore le premier en style familier, ou badin & comique. Ce n'est pas un grand *Cleric* que cet homme-là.

CLERCELIER, f. m. Vieux mot, qui s'est dit pour *Gardeur, Curator regis*.

CLERGE, f. m. L'Assemblée, ou le corps des Ecclésiastiques. *Clerus, cleri Sacre ordo.* Il y a de deux sortes de *Clergé*. Le Régulier est celui qui comprend tous les Religieux; le Séculier tous les autres Ecclésiastiques qui ne sont pas Religieux. Dans les Etats Généraux le premier rang est donné au *Clergé*, aux Prélats. Le *Clergé* Romain forme un Etat Monarchique, sous la dépendance du Pape, qui en est le chef. Les rentes du *Clergé* sont des rentes que le *Clergé* a constituées sur les décimes.

*A un amoureux fugitif,
Que pourrais la fureur du monde.*

CLÉSIDE, subst. masc. Peintre Grec, ayant eu quelque mécontentement de la Reine Stratonice, femme d'Antiochus, il la peignit dans une attitude fort immodeste; mais elle le trouva si belle & si bien peinte, qu'elle pardonna à Cléside, & qu'elle confiait que son tableau fût subtil.

CLET, f. m. Nom propre d'homme. *Cleus*. S. *Clet*, est le troisième Pape qui fut gouverneur d'Église. Ce mot est la même chose qu'*Asclat* abrégé.

CLEVES, f. f. Ville du Cercle de Westphalie en Allemagne. *Clevis*. La ville de *Clevis* est située un peu au-delà de l'endroit où le Rhin se divise en deux bras, à une lieue de ce fleuve. Elle est sur le penchant de trois collines, *de clivo*, d'où son prénom qu'elle a tiré son nom, *Clevis*, ce nous avons changé en celui de *Clevis*. Quelques-uns même l'appellent en Latin *Clevis*. C'est, dit-on, César qui la bâtit. Elle étoit autrefois fort grande, à ce qu'il paroît par les restes d'antiquités qui se trouvent aux environs de la campagne. Aujourd'hui elle est petite, mais riche. Elle donne son nom à un Duché dont elle est capitale.

Le Duché de *Clevis*, érigé en 1457, par l'Empereur Sigismond, est une Province du Cercle de Westphalie. *Clevis*, ou *Clevisius* *Ducatus*. Il est borné au midi & au couchant par la Gueldre, au nord par le Comté de Zuphen, au levant par celui de la Mark, & par les terres de Cologne & de Münster. Il a eu des Ducs particuliers. Le dernier, Jean Guillaume, mourut sans enfants en 1609. Après plusieurs Tristes faits en 1609, 1617, & 1666, & confirmés par l'Empereur en 1678, le Duché de *Clevis*, avec les Comtés de la Mark & de Ravensberg, fut demeuré à l'Électeur de Brandebourg, pour sa part de la succession des Ducs de *Clevis*. Voyez Imhoff. L. II. G. h. §. 16. L. IX. C. §. 6.

CLEVOIS, m. s. Can. & Quel est de *Clevis*. *Clevisius*. Il étoit de pouvoir faire intelligences & ligues avec les Gbelrois, *Clevis*, Liégeois, Bullonois & avec plusieurs autres Princes Allemands, GOLLUT. Il faut plutôt dire habitants de *Clevis*.

C L I

CLIBANAIRE, f. m. Nom d'une ancienne milice, & Cavalierie Persane. Contraires Persans. *Camparclarius*, *Clibanarius*. L'Empereur Sévère Alexandre, dans un discours qu'il fit au Sénat après son triomphe sur les Perses, & rapporté par Lampridius dans sa vie C. 16. dit entre autres choses, Nous avons tué dix mille Callaires, qu'ils appellent *Clibanaires*. Les Anciens Persans appelloient *four* ce que nous appellons *cuirasse*, c'est-à-dire, une arme défensive de fer, qui couvre le corps depuis les épaules jusqu'à la ceinture, un corselet de fer. Il différoit de celui des Romains, en ce que celui-ci étoit de plusieurs pièces, qui avoient la forme d'écailles; au lieu que celui des Persans étoit tout d'une pièce, comme les nôtres; parce qu'elle étoit recouverte en voûte, & en forme de *four*, les Persans l'appelloient d'un mot qui dans leur langue signifioit *four*, & les Romains en Latin *clibanus*, qui signifie la même chose; & les soldats qui étoient armés de cette espèce de cuirasse se nommoient *Clibanarii*, *Clibanarii*. Ainsi la milice étoit Persane, & le nom étoit Latin, comme l'a remarqué Saumaise. Car nous ne faisons quel étoit le nom Persan, quoi qu'en dise Bochart, qui prétend que ce nom vient du mot Chaldéen, *קליפה*, *Klipha*, d'où l'on a fait *קליפה*, *Kalpa*. Ce mot signifie écaille; Saumaise avoue que les Cuirasses à écailles étoient aussi appelées *Clibanus*. L'autre opinion est bien plus vraisemblable. Les Glozes Basiliques, & l'Anonyme qui a écrit en Latin *De Re Bellis*, expliquent ce que c'est que *Tharacachi*, ou selon Saumaise *Tharacachi*, donnent du *Clibanus* la même idée que nous.

CLIDOMANTIE, f. f. Espèce de divination, qui se faisoit autrefois par des clefs. *Clidomantis*. Je ne trouve

que le nom de cette divination, & je ne trouve point la manière dont elle se faisoit.

Ce nom vient de *κλει*, *claus*, mot *claf*, & *μαντι*, divination.

CLIENT, ENTE. adj. & f. *Clina*. C'étoit chez les Romains celui qui se mettoit sous la protection d'un puissant Citoyen, lequel s'appelloit par cette relation *patronus*, patron, & de son côté devoit à ses *clerus* la protection & son secours. Ce patron affilioit le *clerus* dans ses besoins, & le *clerus* donnoit son suffrage au patron, quand il briguoit quelque Magistrature. *Patronus*.

Ce mot vient de *clerus*, qui est dit comme *celus*, bonorant. Les *clerus* devoient le respect à leur patron, comme celui-ci leur devoit sa protection. La condition des *clerus* n'étoit proprement qu'un éclairage un peu adouci. Peu-peu cette coutume s'étendit plus loin: non-seulement les familles, mais les villes, & les Provinces entières, même hors de l'Italie, suivirent cet exemple. La Sicile, par exemple, fit sous la protection de Marcellus. Le patron ne pouvoit rendre témoignage contre son *clerus*. *Zaxius* & *Budée* ont rapporté l'origine des *clerus* aux patrons & *clerus* de l'ancienne Rome; mais il n'y a pas la même relation entre le *clerus* & son Seigneur, qu'entre le *clerus* & son patron; car les *clerus*, outre le respect qu'ils devoient rendre, & le suffrage qu'ils devoient donner à leurs Patrons, étoient obligés de les aider dans toutes leurs affaires, & même de payer leur rançon s'ils étoient faits prisonniers à la guerre, & en cas qu'ils n'eussent pas assez de bien pour la payer eux-mêmes.

On a appelé aussi quelquefois *clerus*, les vassaux à l'égard des Seigneurs, qu'on nommoit leurs *patrons*, comme témoigne *Budée*, & aussi leurs Ecuyers & leurs Courtisans; & on appelloit *clerus*, toute leur famille & domestiques.

CLIENT, se dit maintenant d'un plaideur qui a mis sa cause entre les mains d'un Avocat, ou d'un Procureur, pour la défendre.

CLIENTELE, f. f. Protection que les grands Seigneurs de Rome donnoient aux pauvres citoyens. *Clientela*. Le crédit des Romains dépendoit d'avoir une grande & nombreuse *clientela*.

Les Avocats & les Procureurs se servent de ce mot, en parlant des parties dont ils sont chargés de défendre les intérêts. C'est un tel Avocat ou un tel Procureur qui a la *clientela* de cette personne, pour dire, qui défend les intérêts. On dit qu'un Avocat a de belles *clientelas*, pour dire, qu'il a de belles affaires, ou qu'il est chargé des intérêts de personnes distinguées.

CLIFOIRE, f. f. Petit instrument fait d'un morceau de fureau. On en ôte la moëlle, on le bouche par un bout d'un morceau de bois qui a un petit trou au milieu, on y met un piston, & les enfans s'en servent pour jeter de l'eau; c'est une espèce de petite seringue. *Syringa*, *sembranca*.

On appelle ainsi en Anjou & à Bourges ce qu'on appelle à Paris une *Canonnère*, par corruption, au lieu de *canonniers*; & en Normandie une Saquebutte, qui est ce petit canon de fureau avec lequel les petits enfans & les badins jettent de l'eau au nez des passans. Les Manchons l'appellent *Canonniers de canons* & de *petits*; comme qui diroit *canon prison*. *Eym*. de Ménage aux mots *Canonniers*, *canonniers*, & *dis* 16. Ces petites *Canonniers* ou seringues de bois, dont se servent les enfans pour jeter quelque liqueur que ce soit, s'appellent en Bourguignon *chichis*. Cet instrument se nomme *Dardore* en Champagne. Les enfans s'en servent aussi au temps de la seconde, pour boire du vin au pressoir. Il a encore un autre usage que *Richalet*, qui étoit Champenois, explique fort bien, au mot *Canonniers*. C'est, dit-il, un morceau de fureau long d'un demi-pied, que de petits garçons ont vuider, & où ils mettent des manières de balles de papier mâché, qu'ils font sortir de force avec le bâton de la canonnère, & qu'ils jettent en l'air, ou qu'ils se jettent les uns contre les autres.

CLIGNEMENT, f. m. Mouvement de la paupière de l'œil

l'œil qui ferme à demi. *Nitatio.*

CLIGNE-MUSETTE, ou **CLIMUSETTE**, f. f. Jeu d'enfants, auquel l'un d'eux ferme les yeux, tandis que les autres se cachent; & il est obligé de les découvrir où ils font cachés.

CLIGNER. v. a&f. Fermer l'œil à demi. *Coniicere, nictare.* Ménage dérive ce mot de *clinar*, inusité, mais primitif de *inclinar*, qui a été fait du Grec *κλινω*, qui lignifie *fléchir, remuer*.

CLIGNÉ, part. pass. & adj. Tenir les yeux *clignés*.

CLIGNOTEMENT, f. m. Mouvement involontaire, qui fait qu'on remue continuellement les paupières. *Nictatio.*

CLIGNOTER. v. n. Mouvoir souvent les paupières, ouvrir & fermer les yeux à tout moment. *Nictare oculis.* La grande lumière éblouit & fait *clignoter*. On dit aussi *clignoter* des yeux.

CLIMACTÉRIQUE, adj. m. & f. Année dangereuse à passer, où on est en danger de mort, au dire des Astrologues. Une vieille expérience, où plutôt l'erreur populaire, a confirmé cette opinion. *Annus climactericus.* Aulugelle dit qu'Auguste, en écrivant à son petit fils Caius, se félicita de ce qu'il avoit passé sa 63^e année, qu'on tient *climactérique*, parce qu'il l'apprehendoit extrêmement. On le dit aussi des années 49, & 56. Le fondement de cette opinion est dans Marfile Ficin qui assigne une année à chaque Planète, pour dominer sur le corps de l'homme chacune à son tour; & comme Saturne est la plus malélique de toutes, il tient chaque septième révolution dangereuse, & sur-tout les 49, 56, & 63, années où on est déjà avancé sur l'âge. Il y en a quelques-uns qui observent les révolutions de neuf ans. Jean-Baptiste de Monte, Médecin célèbre, mourut en son année *climactérique*, à Véronne sa patrie. TEISSIER. On prononce *climactrique*.

L'épouse une vieille antique

Qui compte plus de vingt printemps,

Après son an climactérique. MAIN.

D'autres prétendent que l'année *climactrique* est funeste aussi aux Corps politiques. On cite l'exemple des malheurs du Règne d'Henry IV, qui fut le 63^e Roi de France, à compter, avec du Tillet, l'enfant posthume de Louis Hutin. Les Auteurs qui en ont écrit, sont Platon, Cicéron, Macrobe, Aulugelle entre les Anciens, & entre les modernes, Magin, Argolus & Claude de Saumaise fort doctement, S. Augustin, S. Ambroise, Beda & Boëce, disent que cette observation n'est point superstitieuse.

L'an *climactrique* se prend pour l'année fatale, la dernière année, dans un sens figuré & métaphorique.

Et menions les Prophéties,

De tous ces visages pâlis,

Dont le vain étude s'applique

A chercher l'an Climactérique,

De l'éternelle fleur de lis. MALHERBE.

Ce mot vient du Grec, où il signifie *par échelons*, ou *par degrés*. *Κλιμαξ*, en Grec signifie une *échelle*. Voyez *Asla SS. Januari, V. II. p. 274. Climactica, Climacteres, Κλιμακτηριες.*

CLIMATIQUE, f. m. Surnom d'homme *Climacus*. S. Jean surnommé de la Scolastique, à cause de son érudition, & le Sinaitte, à cause du mont Sinai, lieu de sa demeure, & encore plus communément appelé *Climaque*, à cause de son livre intitulé *l'Echelle sainte*.

Ce nom vient de *κλιμαξ*, *κλιμακτος*, *échelle*.

CLIMAT, f. m. Terme de Géographie. Espace déterminé sur la surface de la terre (selon la longueur des plus grands jours d'été. *Clima, inclinatio caeli.* Les climats se prennent depuis l'équateur jusqu'aux pòles, & sont comme autant de bandes ou de zones parallèles à l'équateur; mais il y a plusieurs *climats* dans la largeur de chaque zone. Un *climat* n'est différent de celui qui est le plus proche de lui, qu'en ce que le plus

grand jour d'été est plus long ou plus court d'une demi-heure en un endroit qu'en l'autre. Comme les *climats* commencent à l'équateur, le premier *climat*, à son commencement, a précisément douze heures de jour à son plus grand jour; & à sa fin il a douze heures & demie à son plus grand jour. Le second *climat* à son commencement, qui est la fin du premier *climat*, a douze heures & demie de jour à son plus grand jour, & à sa fin il a treize heures de jour à son plus grand jour, & ainsi des autres *climats* d'heures qui iout jusqu'au cercle polaire. Il en est de même des *climats* de mois: car les Géographes distinguent deux sortes de *climats*: des *climats d'heure*, & des *climats de mois*. Les *climats d'heure* se comptent depuis l'équateur de part & d'autre, jusqu'aux cercles polaires. Un *climat d'heure*, est un espace de terre, compris entre deux cercles parallèles à l'équateur, qui a son plus grand jour plus long d'une demi-heure en sa fin qu'en son commencement. Le *climat de mois* se compte depuis les cercles polaires jusqu'aux pòles. Il est différent du *climat d'heure*, en ce que son plus grand jour est plus long d'un mois, ou de 30. jours en sa fin qu'en son commencement. Les nouveaux Géographes comptent 30. *climats* septentrionaux, & 30. méridionaux. Il y en a 24. depuis l'équateur jusqu'aux 66^e degré de latitude: & six depuis les cercles polaires. ROBB.

Les Anciens, qui donnoient le nom de *climats* seulement aux espaces de terre habitables, ne connoissoient que sept *climats*, qui passeroient le 1^{er} par Méroë; le 2^e par Syène; le 3^e par Alexandrie; le 4^e par Rhodes; le 5^e par Rome, le 6^e par le Pont; & le 7^e par l'embouchure du Bosphore. Paris est dans le sixième *climat*. Averroës, qui demeurait sous le cinquième *climat*, le préfère à tous les autres, Albert le Grand dit que le septième étoit le meilleur, parce qu'il habitoit à Batibonne.

Les Modernes qui ont voyagé bien plus avant vers les Pòles, ont mis 23. *climats* de chaque côté, parce que l'inclinaison de la Sphere y cause en peu d'espace beaucoup de différence pour les plus grands jours d'été; & ils n'ont mis leur différence que d'un quart d'heure. Voyez Vitalis dans son Lexicon Mathématique, où il en fait une exacte description.

Le vulgaire appelle *climat*, une terre différente de l'autre, soit par le changement des saisons, ou des qualités de la terre, ou même des peuples qui y habitent, sans aucune relation aux plus grands jours d'été. *Regio, terra, tractus.* Ce *climat* est plus chaud que le nôtre. Il a voyagé en des *climats* éloignés. Pourquoi m'avez vous arraché de nos heureux *climats*, pour me conduire dans ces funestes lieux? S. EYR.

Les climats sont souvent les diverscs humeurs. BOYL.

Venez: suivez l'asprez de ces climats sauvages. RACINE.

Abulféda, Arabe, appelle *vrais climats*, les sept *climats* des Anciens; & *climats connus*, quelques Provinces, ou étendus de pays: ce que les Grecs modernes appellent encore ainsi.

Ce mot vient du Grec *κλιμα*, *inclinamentum*, une *inclinaison*.

CLIN, f. m. Ce mot ne se dit jamais seul; il y faut joindre le mot d'œil, & dire *clin d'œil*. Prompt mouvement des paupières qui ferme l'œil, & le rouvre aussitôt. *Nitatio.* On ne valet doit entendre son maître au premier *clin d'œil*. Je connois de ces personnes qui traquent de civillités, & dont les *clins d'œil* ont quelque dessein. VALG. Ils étoient obéissants au moindre *clin d'œil*. VALG.

On dit figurément, En un *clin d'œil*; pour dire, En peu de temps, en moins de rien, en un moment. *Puncto, momento temporis.* Les Espagnols disent en ce même sens, *A un deca la paja*; c'est-à-dire, *En un laiffe la paille*, donne moi la paille, ou les cure-dents dont il se servent.

CLINCAILLE, f. f. Menue marchandise de fer ou de cuivre, comme couteaux, laches, ciseaux & outils de toutes sortes d'Ouvriers, chauderons, chandeliers, &c.

Ferramenta

Frontalis merx. On fait payer aux Douanes tout le cabriolet oustragé, comme de la clovaie.

Ce mot a été fait par onomatopée du son de la chose qu'il signifie. *Mém.*

CLINCAILLERIE, f. f. Marchandise de clincaille. *Mémoires de la Marine.* A Saint Etienne en Foret on fait grand trafic de clincailleries, de la clincailleries de hale.

CLINCAILLER, f. f. Terme de Serrurier. C'est une petite pince de fer ordinairement longue de deux ou trois pouces, avec une tête plate qui sert en dehors des portes, & sert à les ouvrir, en mettant le ponce sur cette tête, & poussant un peu fort ou bas en tenant la poignée des autres doigts de la même main : cette cloche à son mouvement fait une espèce de petit cliou de fer, de sorte qu'en faisant baisser la tête de la cloche, on élève la queue qui est en dedans, & par le même moyen le loquet qui porte dedans. *Affaire, lamine ferre capotée.*

CLINIQUE. Terme dogmatique. Quelques Hippocratiques appellent Clinique ceux qui reçoivent le baptême au lit de la mort. *Claustrum.* De *Pin.* Magnus au III^e siècle douta si les Cliniques étoient véritablement baptisés, parce qu'ils ne étoient que par aspersion. Il consulta sur cela S. Cyprien, qui lui répondit que le Sacrement ne lave pas les péchés à la manière du bain corporel ; & il prouve par l'Ecriture que l'aspersion suffit : il ajoute qu'il ne faut point s'arrêter au nom de Clinique, que quelques-uns leur donnoient, au lieu de les nommer Chrétiens.

Ce mot vient du Grec *κλινω*, lit.

CLINIQUE, f. se trouve encore dans l'Antiquité en deux sens différents. 1^o, Pour un malade simplement, comme il paroît par la vie de Charlemagne dans Caussin. Voyez aussi Saumaise, sur *Spartan* t. 23. de la vie d'*Adrien*, 2^o, Pour Médecin, parce qu'ils étoient toujours auprès du lit des malades. C'étoient principalement les Médecins des Empereurs qu'on appelloit ainsi. Voyez le *Jésuite Raderus* sur Martial L. I. *Épigr.* 31. Le P. Hofweid *Osom.* & *Hoffman*.

On appelle aussi Médecine clinique, la méthode de voir, & de traiter les malades au lit pour examiner plus exactement tous les symptômes de la maladie. Ecluse le premier a exercé la médecine clinique. **LE CLERIC.**

CLINOÏDES, adj. f. Epithète que les Anatomistes donnent aux trois apophyses internes de l'os sphénoïde qui est un des os du crâne. Elles sont ainsi appelées, parce qu'elles forment comme une selle à cheval, ou qu'elles ressemblent aux pieds d'un lit. Il y en a deux antérieures, & une postérieure, qui sont ensemble une petite cavité dans laquelle est placée la glande pituitaire.

Ce mot vient du Grec *κλινω*, lit, *κλινω*, forme, figure.

CLINOPODIUM, f. m. Plante dont les tiges sont minces, quarrées, velues, hautes de plus d'une coudée. Ses feuilles sont semblables à celles de la marjolaine sauvage, moins odorantes, velues des deux côtés. Ses fleurs sont en queue, oblongues, de couleur de pourpre, & rangées par étages & par anneaux autour des branches & des tiges. En Latin *climodum origanum finde*.

Ce mot vient de deux mots Grecs, *κλινω*, qui signifie au lit, *παις*, pied, comme qui diroit pied de lit. Les tiges du *climodum* commun chargées de fleurs ressemblent, suivant Dioscoride, aux pieds d'un lit.

CLINQUANT, f. m. Broderie d'or ou d'argent qu'on met sur les habits pour les faire plus brillants & plus éclatants. *Tousse aux nœuds, autres fils couverts.* Il se dit plus particulièrement de ces lames d'or ou d'argent, qui sont le plus brillant des dentelles & des broderies. Il y a du clinquant fin & de clinquant faux. C'est de ce dernier qu'il est parlé dans ces vers.

On préfère aujourd'hui le solide au brillant :

Parquai, quand l'or est bon, y entre du clinquant. **VILL.**

Il se prend aussi figurément pour signifier faux brillant. *Ensemble lames, fautes fausses lames.*

A Malherbe, à Ronsard, préfère Théophile, Et le clinquant du Taffé à son Taffé de Fugie. **BOLT.**

Je ferois en vérité beaucoup mieux l'impression de Gracchus, ou la maturité de Crassus, que les afféteries de Mécenas, ou le clinquant de Gallien. **MORABIN**, p. 101.

CLINQUANTER, v. ad. Charger un habit de clinquant, de broderie. *Aux vœux d'acier, d'acier.*

CLIO, f. f. C'est le nom d'une des neuf Muses. C'est celle qui préside à l'Histoire. Les Poètes font Clio fille de Jupiter & de Mnémosyne. On la représente avec une couronne de laurier, tenant une trompette à la main droite & un livre à la gauche. Son nom vient de *κλινω*, gloire, renommée, parce que c'est l'Histoire qui conserve celle des Héros.

CLIQUE, ANTE, adj. Qui fait du bruit. Nous en avons retenu le cliquetis des armes. *Gloif, fer Mart.*

CLIQUE, f. m. Nom d'une sorte de pierre excellente pour bûir, qui se tiroit des carrières du faubourg S. Jacques à Paris. La carrière du cliquet est épuisée aujourd'hui. On trouve encore maintenant une sorte de pierre qu'on appelle cliquet d'ore.

CLIQUE, f. f. Nom collectif, qui signifie un nombre de personnes liées ensemble dans le même esprit, & pour le même parti, dessein, faction, association. *Jodistes, fémistes, salins.* Il ne se dit guère qu'en mauvaise part, & il n'est point du style grand & relevé. Une clique de frondeurs. Une clique de femmes, de jeunes gens qui sont des mêmes parties de plaisir. La vivacité & les emportemens de gens d'une même clique.

Un Nonnetille patinier,
Qui vint confidant dans la Cour du Palais,
Demande au plus fort de sa clique
Si nous aurons ou la guerre, ou la paix.

CLIQUE, f. se dit aussi d'une société de breuteurs & de faux qui par leurs violences tiennent des rétributions des femmes débauchées & de ceux qui tiennent des jeux, soit dans les villes ou à l'armée. *Arrière-pensées fémistes.* Les deux plus fortes cliques de ces derniers temps étoient celles de Le Brûlé & du Mort de Gueule, l'une dans le Régiment Bourbonnois, l'autre dans celui de M. le Comte de Guiche.

CLIQUE, v. n. Faire du bruit, du cliquetis. *Fragement idem.*

CLIQUE, ou CLAIQUET, f. m. est une pièce de moulin qui fait un bruit continu, & sert à faire écouler le grain de la trémie sur les meules peu-à-peu. *Multitudine repugnans.* On le dit en quelques lieux de la partie du loquet qui sert à fermer la porte. *Profilus per fibr.*

On dit des femmes babillardes, que leur langue va comme un cliquet de moulin. *Crepitant.*

CLIQUE, f. En termes d'Horlogerie, on appelle cliquet, cette pièce en pied de biche qui engrenage dans le rochet de la fusée, ou de toute autre roue, & l'empêche de tourner dans le sens où elle est naturellement emportée par la force du poids & du grand ressort. Le cliquet sert à remonter les horloges, soit à poids ou à ressort, parce qu'à mesure qu'on monte le poids, ou qu'on bande le ressort, la fusée retourneroit d'elle-même en arrière, si elle n'étoit arrêtée par le cliquet qui la fixe en entrant dans le rochet.

CLIQUE, v. n. Faire du bruit à la manière d'un moulin dont le cliquet va, ou d'un ladre qui fait aller ses cliquettes. *Homans supra afflicti corporebus.* **POFF.**

CLIQUE, f. m. Bruit que font les armes en se cliquant.

quant. *Amorem crepare, finis, cessare.* On entend un *claque* d'épée qui fit sortir les bourgeois. Le *claque* de ceux qui le battoient réveilla les plus endormis.

Ce mot vient par onomatopée, du bruit que font les armes quand on se bat.

CLIQUETTES, *ad. figur.* On lit dans l'Épître sur la Critique de M. Pope, ou plutôt dans la Traduction Française de cet ouvrage, en parlant de certains Auteurs, &c. Ils rimailent sans fin des sons vides, par *cliquets* de syllabes.

CLIQUETTE, *f. f.* Instrument fait de deux os, ou de deux morceaux de bois que l'on met entre les doigts, & qu'on bat les uns contre les autres, qui font du bruit, pour peu qu'on y touche. *Crepesculum.* Les Indes étoient autrefois obligés de porter des *cliquets*, pour avertir les autres de ne les pas approcher, de crainte de prendre du mauvais air.

Les Danseuses Turques battent mignonnement la cadence des chansons que chantent les autres, en dansant, avec une espèce de *cliquet*. Du LOIR, p. 174.

CLIQUETTE, *est aussi un terme d'Horloger*, & signifie une petite languette que l'on met sur le balancier, & qui s'élève avec lui à droite & à gauche, pour en rendre le mouvement plus régulier; les spirales qu'on y met aujourd'hui sont encore un meilleur effet. *Lemna.* Montre à *cliquet*, est celle qui a une *cliquette*.

CLIQUETTES, *f. f. pl.* Terme de Pêcheurs. Ce sont des pierres ou cailloux trempés par le milieu, que les Pêcheurs attachent à leur verveux, pour le faire aller à fond. Il en faut trois à chaque verveux.

CLIQUEUR, *f. m.* On appelle à l'armée, à Paris, & ailleurs un *cliqueur*, un élève ou breteur qui est un des membres & des supports de la clique. *Leveur, en-fanteur.* Voyez **CLIQUE**.

CLISSE, *f. f.* On appelle ainsi une chaise faite d'osier, ou de branches d'arbres. *Clares umbræ.*

CLISSE, en terme de Chirurgie, signifie une petite bande de bois, ou de fer blanc. *Astula, lemnia.* On se sert de *clisse* pour teindre en état les os fracturés.

CLISSE, *v. ad.* Mettre des clisses, en Latin, *crures induere.* En Chirurgie, c'est mettre des clisses autour de l'os fracturé. *Astula, ou lamina distans ossa firmare.*

CLISSE, *est, part. pass.* Qui est couvert de clisses, revêtu de clisses. *Crux, ou crucebus natus, infirmus, desolatus.* Le Roi (en LOUIS XIV.) s'est servi de ce terme dans le propre, dans les remarques sur un retranchement que Célar avoit fait faire; voici les termes. Quoique Célar ait appelé son ouvrage qu'il fit pour empêcher aux Suisses le passage du Rhin; les valdanges du fossé qu'il énonça supposent plutôt un retranchement, il a été nécessaire, pour concilier l'un & l'autre, de représenter un rempart avec des parapets *clissés*, appelés *plais*, tels que les Anciens employoient en semblables occasions.

CLISSON, *f. m.* Petite ville de France dans la haute Bretagne sur la Seine. Olivier de Clisson, qui fut Connétable de France en 1380, se disoit Seigneur de Clisson. Les anciens titres l'appellent en Latin *Clischo, Clischa & Clischo.* De-là s'est fait Clispon, & puis Clisse.

CLISSONNOIS, *f. m.* Le *Clissonnois* est un petit pays aux environs de Clisson. *Clissonensis pagus.*

CLITIE, *f. f.* Terme de Fleurette. Acémone à peluche, d'une couleur de chair entremêlée d'incarnadin; sa peluche est fort bien rangée, à la manière des fous doubles. C'est une des plus belles anémones à peluche que l'on puisse voir. *MORIN.*

CLITORIS, *f. m.* Petit corps rond, situé au haut des parties naturelles des femmes, tout auprès de la grande fente, & qui a la figure d'un gland. Il est ordinairement assez petit; il y a des femmes qui l'ont fort gros & fort long. Il ressemble en beaucoup de choses à la verge de l'homme; il est composé des mêmes parties: il a deux nerfs caverneux, un gland à l'extrémité, couvert d'une prépuce, mais qui n'est pas percé, & quatre muscles, deux érecteurs, & deux éjaculateurs. Il enfle,

Tom II.

& devient dur dans certaines occasions. Il s'est trouvé des femmes qui en ont abusé. C'est une partie extrêmement sensible, & qui est le siège principal du plaisir. Quelques-uns l'appellent la verge de la femme. On le retranche quelquefois, quand il sort trop en dehors.

CLIVER un diamant. Terme de Lapidaire. C'est le fendre avec adresse, au lieu de le scier. On ne dit guère que les diamants qui ont de grandes glaces.

C L O.

CLOACINE, *f. f.* *Cloacia.* Déesse qui présidoit aux cloaques. C'est Tatius, non pas Roi des Romains, comme dit Hofman, mais apparemment celui qui fut chef des Sabins, qui la trouva dans un cloaque, & la consacra. S. Angustin en parle au L. IV. de la Cité de Dieu, c. 23.

CLOAQUE, *f. m. & f.* Aqueduc souterrain, égoût dans lequel s'écoulent, & reçoivent les immondices d'une ville, d'une maison. *Cloaca.* Les vapours infectées qui s'élèvent des eaux crues, des cloaques publics, font une des causes cloaquiques de la peste. *JOURN. des Sav.* On ne peut mettre un cloaque proche la maison de son voisin sans titre; car c'est une espèce de servitude. On a de la peine à vendre cette maison, car elle est bâtie sur un cloaque, sur un égoût de la ville. Il est défendu de faire des cloaques contre la maison de son voisin, sans y faire un contremur.

Ce mot vient du Grec *κλωπη*, *purge.*

CLOAQUE, signifie aussi par extension, Tout lieu puant. Il est logé dans un quartier plein de Tanneurs, de Corroyeurs, c'est un vrai cloaque. Ce pédant est si mal propre, que sa chambre est un vrai cloaque. On appelloit autrefois cloaque, les latrines d'une maison. *Lemna.*

CLOAQUE. Dans l'Anatomie comparative signifie un canal qui est dans le corps des oiseaux, & qui sert à conduire l'urac depuis l'ovaire jusqu'à son issue. *Cloaca. Dill. de l'ome.*

CLOAQUE. On dit d'une personne puante, que c'est un cloaque. On l'applique figurément aux vices: *Cloaque d'impureté.* Cloaque de toutes sortes de vices. *ACAD. FRANÇ.*

CLOCHE, *f. f.* C'est un instrument de métal qui sert pour appeler les Chrétiens à l'Eglise, & pour faire quelque assemblée, convocation, ou réjouissance. *Campana, campanum.* Les Musiciens la mettent entre les Instruments de Musique, qu'on appelle de Peuscillon. Elle est faite en forme de poire ouverte par en bas avec un battant de fer, & elle est suspendue sur une grosse chapelette de bois qu'on appelle Mouton, dans laquelle ses unes sont enclavées. Sa partie la plus haute, qui est faite en timbre ou en calotte, s'appelle le Cerveau. Les traits ou les combes de l'endroit où la cloche s'élargit, s'appellent les Fausses, & les bords de la cloche où frappe le battant, s'appellent les Pinces. Les Fondeurs ont un diapason, ou une échelle campanaire, qu'ils appellent aussi Brochette ou Bâton, qui sert à connoître & à mesurer la grandeur ou l'épaisseur, le poids & le son des cloches. Leur matière est un métal composé de vingt livres d'étain sur cent livres de cuivre. On donne quinze fois l'épaisseur du bord au diamètre d'une cloche, & douze bords à sa hauteur.

La grosse cloche de Rouen pèse quarante mille livres, & s'appellent *George d'Amboise*; d'autres ne disent que trente-trois mille livres, comme le portent des vers Latins qu'on lit dessus. Dans la *Déscription Geogr. & Hist. de la Haute-Norm.* tom. 1. p. 23, on marque qu'elle a dix pieds de hauteur, y compris les anses, & qu'elle pèse 36000. Elle fut fondue le 1. Août 1501. Son battant est de sept cens dix livres, sa circonférence de 10 pieds, & son diamètre de 8 pieds & 4 tiers. Nankin, ville de la Chine, étoit célèbre autrefois par la grandeur de ses cloches; mais leur poids énorme ayant emporté le donjon où elles étoient suspendues, tout le bâtiment tomba en ruine; & les cloches furent depuis emmurées à terre, sans qu'on se soit mis en devoir de les remonter. La hauteur d'une de ces cloches est de onze pieds

M m

4c

de l'ail, & son anse de deux. Son diamètre, pris dans la plus grande largeur, en a sept, si on y comprend l'épaisseur des bords. La circonférence extérieure est de 22 pieds; & quoiqu'elle diminue en montant, ce n'est pourtant pas en même proportion que nos cloches d'Europe, car la figure est presque cylindrique, à la réserve d'un renflement considérable qui paroît vers le milieu, où le contour est aussi grand que celui de ses bords. Elle est entourée de plusieurs moulures, flets & plus rebordes. Le fambe inférieur a six pouces & demi d'épaisseur, ce qui diminue toujours jusqu'à la courbure, où commence la corolide, de sorte que sous l'anse elle est tout au plus épaisse que de deux pouces. Ce qui se peut mesurer assez précisément, parce qu'on y laisse un trou pour en augmenter le son, suivant l'opinion des Chinois. Ces cloches ont été fondues sous le premier Empereur de la Dynastie précédente, qui régnait il y a plus de 300 ans. Elles ont chacune leur nom particulier. La Pendante, *Taiou*; la Mangeance, *Che*; la Dormante, *Chou*; la Volonté, *fi*. Il s'y en avoit que trois dans Nankin; mais la Géographie Chinoise en marque une quatrième au-delà du fleuve Kiam. Supposant que le pied cubique de cuivre pèse six cents quarante-huit livres, la cloche dont on a pris les mesures pèseroit environ quatre-vingt-dix milliers, si sa grosseur & son épaisseur étoient par-tout égales. Pour la grosseur il n'y a pas beaucoup de différence; mais l'épaisseur diminue uniformément jusqu'à l'anse, où elle a deux pouces: ainsi prenant quatre pouces & un peu plus pour la moyenne proportionnelle, & supposant l'alliage un peu moins pesant que le cuivre, la cloche avec son anse pèsera environ cinquante milliers, c'est-à-dire, qu'elle sera deux fois plus pesante que celle d'Exford, que le P. Kirker dit être la plus grande cloche du monde. Mais il y en a à Pékin sept autres fondues sous le règne d'Youlo, il y a près de 300 ans, dont chacune pèse six-vingt mille livres. Leur ouverture a douze pieds de diamètre; elles en ont 40 de circuit, & douze de hauteur sans compter l'anse, qui est pour le moins de 3 pieds. Mais autant que les cloches de la Chine surpassent celles d'Europe en grandeur, autant leur son-elles inférieures par la beauté du son, soit que notre métal soit plus pur, & l'alliage mieux observé, soit que la figure & la forme des nôtres en soient meilleures. Leur son est extrêmement obscur, parce qu'on ne les frappe pas avec un battant de fer, ou de quelque autre métal, mais avec un marteau de bois. Les Chinois ont dans toutes leurs villes de fort grandes cloches destinées à marquer les veilles de la nuit. P. LE COMTE. Jean Struys dit dans ses voyages, que les cloches de Moscon pèsent trois cents quatre-vingt-quatre mille livres.

Il se fait un frémissement de chaque partie de la cloche lorsqu'elle sonne; & le P. François Maria Grimaldi soutient dans sa Physique, que le moindre coup qu'on frappe sur une cloche fait approcher & éloigner successivement toutes ses parties les unes des autres, & que c'est ce frémissement qui cause le son. On a observé que les cloches s'entendent de plus loin dans les plaines, que sur les montagnes; & que celles de vallées se font encore entendre plus loin que celles des plaines. Les religieux s'assemblent capitulairement au son de la cloche. C'étoit autrefois l'office des Prêtres de sonner les *risques*, & sur-tout dans les Cathédrales, & on les appelloit *Kluchmann*. Ce nom qui est Alleman, ou de l'ancien Celtique, ou de l'ancien Franc, & qui signifie *Hommes des cloches*, est encore en usage dans l'Eglise d'Amiens. On a appelé cloche *kanale*, la cloche du béfroi, ou la cloche de la Consuevre. On fait un bruit, un carillon des cloches dans les réjouissances publiques, & dans les Fêtes de l'Eglise.

Les Bollandistes, *Fébr. T. I. p. 421. T. III. p. 104. E. 105. B.* & Ménage dérivent ce mot de *clocca*, ou *cloca*, *cloacum*, qui se trouve en ce sens dans la vie de S. Anchaire, dans celle de S. Rambert & de S. Lobe, dans les Capitulaires de Charlemagne, & dans d'autres Auteurs du même siècle. Or *cloca*, ou *cloca*, vient de l'Alleman, &c. *claus*, ou plutôt *glauck*, signifiant la même

chose. Et ce qui prouve cette origine Allemande, c'est qu'on trouve aussi *glocca* & *gioga*, dans la basse Latinité. Fancher croit que c'est un vieux mot François, parce que *haller* & le reverber d'une cloche représente l'allure d'un boiteux, ce qu'on appelloit *hocker*. Il y a plus d'apparence qu'il vient de *cluck*, qui est un mot du langage Arménique, ou Bas-Breton, qui signifie cloche. D'autres le dérivent de *clacum*, parce que c'étoit au son des cloches qu'on signifioit le jeûne, ou la pénitence; d'autres du Grec *cloctis*, qui signifie verser, d'autres Latins ont fait *calata comata*, d'autres du Grec *clauclis*, qui signifie sonner avec la bouche. Quelques-uns le dérivent de *clocta*, à cause de la figure. Du Cange en fait le dérivé du Saxon *claga*. Et quelques-uns dérivent tous ces mots du Latin *gloclis*. Jérôme Magius dans les fers chez les Turcs écrit deux Traités, l'un des *Clocher*, l'autre du Chevalier, sans autre secours que celui de sa mémoire. VIGOR. MARV.

On tient que les cloches ont été faites à Nole, dont saint Paulin a été Evêque, on que du moins c'est lui qui en a introduit l'usage dans le service divin: ce qui les a fait appeler *Nole* & *Compans*, parce que Nole est dans la Campagne de Rome. On peut néanmoins douter si les cloches nont point été appelées *Compans* & *Nole*, non, parce qu'elles ont été inventées à Nole, ou dans la Campagne de Rome; mais parce qu'on a trouvé dans la Campagne d'Italie la manière de les suspendre & de les balancer comme l'on fait; ou bien qu'on les a suspendues & balancées ainsi sur le modèle d'une balance inventée ou usitée dans la Campagne d'Italie; car on trouve en Latin un contrepois, ou balance appelée *Compans flava*; & en Grec *κλῆμα*, pour *pandaris*, dans Nicetas Choniates. Quelques-uns font *dulcinat*, & appellent les grandes cloches, *compans*, & les petites ou sonnettes *nole*. Ce mot se dit proprement des grelots qu'on met au collier des chèvres, aux pieds des oiseaux, & au poitrail des chevaux & mulets. On a dit aussi, *Nole resiliens*; & on a donné le même nom à ces cloches qu'on sonne pendant l'élévation de l'Hostie. Polydore Voglie en attribue l'invention au Pape Sabien Evêque de Rome, Grégoire, & qui le dernier se qualifia Evêque de Rome, mais il se trompe; car S. Jérôme, contemporain de S. Paulin, a parlé d'une cloche. Dans la vie de S. Loup, qui vivoit au commencement du VII^e siècle, il est parlé d'une cloche qui étoit dans l'Eglise pour appeler le peuple. Le Pape Sabien traversa pas les cloches, mais il ordonna que l'on distingueroit les heures canoniques par le son d'une cloche. Ovide, Tibulle, Martial, Stace, Manlius, & les Auteurs Grecs font mention de cloches; *νασσαβηλα*, & d'airain bruyant, *Crepans*, *Σεισπονοια* etc. Il ne suit pas néanmoins de-là que ce fussent des cloches. Salsone, Dion, Strabon, Pulybe, Josèphe, & autres, en ont fait aussi mention sous les noms de *πεγῆς*, *σιρριναβηλας*, *αραντων*, *ερεσλον*, *σιγον*, &c. En effet Polydore Vupile de *Jer. Riv. L. VI. C. 12.* ne dit pas, comme on l'a écrit dans la première édition de ce Livre, que le Pape Sabien successeur de S. Grégoire, fut l'inventeur des cloches; mais seulement que c'est lui qui introduisit l'usage d'appeler le peuple aux saints Offices au son des cloches. Hieronymus Magius dans le Livre qu'il a fait exprès de *νασσαβηλα*, en fait voir l'antiquité. Quelques Auteurs croient que nos cloches, sur-tout les grosses, sont une invention nouvelle. Leur raison est que le nom en est moderne. Il ne paroît pas qu'on ait eu de grosses cloches beaucoup avant le sixième siècle. En 610, Loup Evêque d'Orléans étant à Sens, que l'armée de Clovis assiégeoit, l'évêque si fort en faisant sonner les cloches de l'Eglise de S. Etienne, que toute l'armée prit la fuite. Preuve que ce n'étoit point une chose encore fort connue, ni fort usitée. Bede, L. IV. C. 21, nous apprend que sur la fin du même siècle il y en avoit en Angleterre, & qu'on s'en servoit pour appeler à la prière. Les Religieux de l'Abbaye d'Aumale, se vantent d'avoir les plus anciennes cloches de toute la Normandie. *Désing. Geogr. & Hist. de la Haute-Norm. v. 1. p. 62. 63.*

Les Grecs ont connu les cloches qu'en IX^e siècle. C'est un Vénitien qui leur en apporta la fabrique. Il n'est pas vrai que dans l'Eglise Orientale l'usage des cloches ait été tout-à-fait inconnu, & qu'on y ait toujours appelé le peuple au service avec des maillets de bois, comme on fait présentement. Léo Allatus dans sa dissertation sur les Temples des Grecs, prouve le contraire par George Pachymère & par Michel Psellus, qui font mention des cloches qui étoient dans quelques Temples, ou Eglises des Grecs. Il prétend qu'après la prise de Constantinople l'usage des cloches fut défendu par les Turcs, de peur que leur son ne fût contraire au repos des ames, qui font selon eux errantes dans l'air. Il ajoute que l'usage des cloches est encore dans quelques endroits qui sont éloignés de tout commerce des Turcs, & qu'il y en a de très-anciennes au mont Athos. Le P. Jérôme Dandini suppose aussi, dans son voyage du Mont Liban, qu'il y avoit de véritables cloches dans les Eglises des Grecs avant qu'ils fussent sous la domination des Turcs, qui en ont fait, dit-il, des pièces d'artillerie. M. Simon, dans ses remarques sur ce voyage, croit que les Turcs n'ont privé de l'usage des cloches les Chrétiens de leur obéissance, que par des raisons de politique, parce que le son des cloches peut servir de signal pour l'exécution des révoltes, & pour donner l'alarme par tout en peu de temps. Voyez MIMARET. En 1548, la ville de Bourdeaux fut privée de ses cloches pour cause de rébellion. Elles lui furent rendues peu de temps après par Henri II.

Les cloches des villes prises appartiennent au Grand Maître de l'Artillerie, aussi-bien que tout ce qui peut entrer dans la fosse, des qu'on a tiré le canon devant une Place.

Mathieu Paris dit qu'autrefois pendant le deuil l'usage des cloches étoit défendu; d'où vient qu'on ne les sonne point le jour du Vendredi-saint : mais aujourd'hui on en fait une des principales cérémonies des enterremens. Les Egyptiens n'ont que des cloches de bois, à la réserve d'une seule de fonte qui a été apportée par les Français dans le Moufouir de S. Antoine. Ils en attribuent l'invention à Noé, qu'ils disent avoir fait la première par le commandement de Dieu. L'on a expliqué les usages d'une cloche en deux vers techniques Latins que voici,

*Laudis Deum vocem, plebem vocat, coniungit Clerum,
Defunctis puer, possum fuge, sistit ducem.*

C'étoit une ancienne coutume de sonner les cloches pour un mortuoré, afin d'avertir les Fidèles de venir pour lui; comme la remarque le Pere Mabillon, Aile SS. Bened. Soc. III. P. I. Pref. N. 102. C'est de-là que le son que l'on sonne pour un mort, & qui s'appelle ailleurs un *Clos*, s'appelle à Rénas l'*Abbi mort*, par corruption pour l'*Abbi de la mort*.

La coutume de sonner les cloches aux approches du tonnerre n'est pas nouvelle, mais ce n'étoit pas seulement pour ébranler l'air qu'on les sonnoit; c'étoit pour assembler le peuple, qui alloit à l'Eglise prier Dieu de préserver la Paroisse des effets de ce terrible météore. LORTNEAU, T. I. p. 847.

DURAND, dans son *Rationale* Drinier. Officium L. I. C. 4. distingue six espèces de cloches. La première est celle qui sert dans les Communautés au Réfectoire, & s'appelle *spalla*. La seconde, qu'il nomme *synchion*, sert au cloître. La troisième, *cola*, dans le chœur. La quatrième, *astala*, est celle de l'horloge; la cinquième, qui se met dans le clocher, s'appelle *campana*; & la sixième, qui est celle des tours, *figum*.

On fait une cérémonie pour le baptême, ou la bénédiction des cloches. Cette cérémonie est très-ancienne, aussi-bien que le nom de baptême qu'on lui donne; car on dit baptême d'une cloche, baptême une cloche; comme Yves de Chartres rapporte qu'on baptisoit autrefois les Eglises, au lieu de dire qu'on les bénissoit. Quelques Auteurs écrivent que cette coutume de baptiser les cloches fut introduite par le Pape Jean XIII^e en 971. mais il est manifeste qu'elle est plus ancienne, puisqu'un Ca-

Tome II.

pitulaire de Charlemagne de l'an 789. défend de baptiser les cloches, & qu'un rapport d'Alcuin cet usage étoit établi longtemps avant le VIII^e siècle. Cela doit donc s'entendre d'un règlement fait par Jean XIII^e, d'un ordre qui porta de baptiser ou de bénir les cloches qui devoient servir à l'Eglise, parce que cet usage déjà ancien, avoit été interrompu, ou négligé, &c. Le Roi Robert, faisant faire en 1029. la Dédicace de l'Eglise de S. Agnan d'Orléans, y donna entre autres prières cinq cloches, dont l'une, qu'il avoit fait baptiser, & à laquelle il avoit donné son nom, pesoit deux mille six cents. Ce qui montre qu'alors la bénédiction des cloches s'appelloit encore baptême, & que la défense du Capitulaire de Charlemagne n'eut point de lieu, ou donna peu. Le Moine Helgaud, qui rapporte ce qu'on vient de dire, marque qu'on y employoit l'huile & le chrême. Voyez BAPTÊME & BAPTISME. Par Arrêt du Parlement de Paris en 1601. l'on a jugé qu'un Fondateur de cloches peut les revendiquer, & les faire dépendre de l'Eglise, quoiqu'elles aient été bénites & consacrées, quand il n'a pas été payé de la valeur.

CLOCHE, s'emploie proverbialement en ces phrases. Il est temps de fonder la cloche, c'est-à-dire, de terminer une affaire, de prendre la dernière résolution. Etre étouffé, être pénétré comme un Fondateur de cloches, c'est-à-dire, être confus & muet, voyant qu'une affaire qui pouvoit être bonne nous a mal réussi par notre faute.

A si disoit Godard mille fois par semaine

Que ne fût au Fondateur de cloche,

Tout son air de sa poche. NOUV. CH. DE VERS.

On dit aussi de ceux qui disent tantôt d'une façon, tantôt de l'autre, qu'ils sont comme les cloches, qu'on leur fait dire tout ce qu'on veut. On appelle Gentilshommes de la cloche, ceux qui ne sont nobles que pour avoir passé en de certaines charges de Mairie, ou d'Echevinage, qui se donnent au son de la cloche. On dit qu'on fait sonner la grosse cloche, quand on fait partir le maître, celui qui a l'autorité pour concourir. On dit aussi, qu'un homme n'est pas sujet à un coup de cloche; pour dire, qu'il n'est pas sujet de se rendre à une certaine heure à son devoir, ni à dîner, souper, &c.

CLOCHES, se dit en guerre, du droit que le Grand-Maître de l'Artillerie a sur-tout le métal d'une place qui a été battue du canon. Les habitants achètent ce métal, & payent une certaine somme pour les cloches.

CLOCHE des alarmes. On appelle ainsi dans les villes de guerre & les Citadelles, une cloche qui sert à donner l'alarme, pour avertir contre les surprises de l'ennemi; elle est placée communément dans la maison du Gouverneur.

CLOCHES, se dit aussi de certains vaisseaux & ustensiles qui ont la figure d'une cloche. Les Jardiniers mettent des cloches de verre sur des melons pour les garantir des injures de l'air. Telsa vitrea. On fait cuire des fruits sous une cloche de fer qu'on fait rougir. Telsa ara.

CLOCHE. On a trouvé l'invention de faire descendre des hommes au fond de la mer dans des grandes cloches de bois. On en voit les figures dans le Journal des Savans. C'est une machine dans laquelle un homme peut demeurer quelque temps sous l'eau. Les choses qui sont tombées au fond de la mer on allègues au fond de l'eau, soit par naufrage ou autrement, peuvent être retirées par le moyen de cette machine. Elle doit être de bois, de plomb, de fer ou de cuivre, néanmoins la matière la plus pesante doit être la meilleure, pour résister à la force de l'eau qui s'écoule incessamment des matières légères, & pour plonger & descendre à fond avec plus de facilité, & y demeurer droite dans la même situation où elle y est descendue. Cette machine a la figure d'une cloche, ou d'une de ces tonnes qui servent de bouée, & qui seroit ouverte par-dessus. Sa hauteur est à peu-près comme celle d'un homme de moyenne taille. Par le bas, autour du bord, il y a un gros cercle de fer pour maintenir la cloche, car si ce gros cercle de fer n'y étoit pas en dedans, la force de l'eau pourroit

M m m j

pourroit

pourroit enfoncer les côtés de la machine, & les faire joindre l'un à l'autre. On peut demeurer dans une de ces machines sans l'eau une demi-heure ; & quelques un peu plus, ou un peu moins. Celles qui sont de bois, doivent être renforcées de cercles de fer, & chargées de plaques ou de pièces de quelque métal.

CLOCHE, en termes de Jardinier Fleustille, c'est le haut de la fleur, lequel forme une espèce de calice. On l'appelle Vase en calice ; mais on dit du Jacinthe & de l'Orseille-d'ours, la *clache* de ce Jacinthe est belle. MORIN.

CLOCHE, se dit aussi en termes de Médecine, des ampoules ou vessies pleines de sérosités qui viennent aux pieds & aux mains par trop de travail ou de marche, ou aux autres parties quand elles ont souffert du feu. *Psalm.* Il vient des *cloches* aux mains & aux pieds à ceux qui ne sont pas accoutumés à fendre du bois, ou à marcher. La brûlure cause aussi-tôt de grosses *cloches*.

CLOCHE, f. f. Ancien habillement des femmes Parisiennes. Capot, *Capot. Amicalium ransdom.* Aimoins, ou son Continuataire, qui a écrit la vie de Louis le débonnaire, fils de Charlemagne, dit qu'il prit envie à Charlemagne, lorsqu'il faisoit la guerre aux Saxons, d'envoyer chercher son fils Louis qui étoit Roi d'Aquitaine, lequel alla trouver son père, étant vêtus à la mode des Gascons, *amena ransdo* ; mais que l'Auteur de la Chronique de S. Deuys a tourné d'un *clach saule*, étant certain que dans Paris encore aujourd'hui on appelle une *clach*, les chappes que les Parisiennes portent, qui couvrent la tête, & ne passent point la ceinture. *CATEL, Hist. de Lang. L. I. p. 7.* Il imprimoit en 1633. Ailleurs cet habillement s'appelle Capot. Il n'est plus d'usage à Paris, ni en beaucoup d'autres endroits.

On appelloit aussi autrefois *clach*, une espèce d'habillement qu'on portoit à cheval, qui étoit étoilé par en haut, mais large & arrondi par en bas en forme d'une *clach*. *Cappa. Du CANGE.*

CLOCHEMAN, f. f. Vieux mot. Jean le Maire appelle *clachman*, le mouton qui conduit le troupeau, par le son d'une clochette pendue au cou. *Profr. gregis arvis.* Monna *clachman*, ou formalier, &c. M. Ménage dit, que *clachman* signifioit un sonneur de cloches ; il est encore en usage dans l'Eglise d'Amiens. On dit *clachman*, par abréviation de *clachman* & *clachman* vient de deux mots Allemands, ou de l'ancien Franc, ou peut-être de l'ancien Celteque, *clach*, *clach*, & *man*, homme ; comme si l'on disoit l'homme à la *clach*, pour dire *sonneur* ; il y a dans la langue Allemande beaucoup de mots composés de cette manière.

CLOCHEMENT, f. m. L'action de clocher, de botter. *Clandaria. M. Deverl* n'approuve pas le serment d'Amalthe Paté sur la cause du *clachman*. **LA ROCHE.** Hôdman parlant de la cause du *clachman*, demande si ce que dit Paté en peut être la cause. In. Ce terme manquoit à notre langue pour répondre au *clachman* des Latins.

CLOCHE-PIED, f. m. C'est une espèce d'organsin, qui n'a que trois brins de soie, dont deux sont moulinés ensemble séparément, & puis moulinés une seconde fois avec le troisième. Il est appelé *clach-pied*, comme s'il clochoit, ou boitoit, à cause du brin de soie qui manquoit, pour ainsi dire, à un de ses pieds. On s'en sert dans la fabrique des soies.

CLOCHE-PIED. On dit aller à *clach-pied*. C'est aller en sautillant sur un pied seul, tenant l'autre élevé ; on demeure longtemps sur un même pied. *Suspensio pedis unius.* Il est aussi l'un contre l'autre à *clach-pied*. Les enfants jouent à *clach-pied*, c'est-à-dire, à qui ira plus loin sur un seul pied. Ils poussent ainsi un palet à *clach-pied*, au-delà d'un terme marqué en autant de fois qu'on en est convenu. *Una pedis succedet, una pedis distans propeller.*

CLOCHE, f. m. Bâtimens fort élevés faisant partie d'une Eglise ; c'est où on loge, ou suspend les cloches. *Atus campanarum, sacris campanarum.* On voit les *cloches* de Chartres de sept lieues loin. Il y a des *cloches* quarrées & de pierre en forme de tours, qui passent de foud,

comme les *cloches* des Eglises de Paris, de Reims, &c. D'autres de charpente qui sont sur les toits des Eglises, qu'on appelle *aguielles*, ou *flèches*. On dit que les coqs ont été mis sur les *cloches*, pour signifier, que le Peintre est comme le coq de Dieu, qui doit veiller pour appeler à Matines ceux qui dorment. Mais dans son Traité des cloches, parle aussi des *cloches*. Il dit que le plus remarquable de tous, est celui de marbre qui se voit à Pise, lequel panche tout d'un côté, & semble prêt à tomber ; ce qui n'est point arrivé par un tremblement de terre, comme quelques-uns disent, mais a été fait à dessein par l'Architecte, comme il est aisé de juger par les planchers, les portes & les fenêtres, qui sont toutes de niveau.

Clocher n'est fait de Cloche, de même que dans la basse Latinité *Clacarium* n'est fait de Cloche.

CLOCHER, se dit aussi de l'Eglise même, dont le clocher fait une si considérable partie, ou celle qui se voit le plus & de plus loin. *Edo. fava. Trimplon.* Il soutient jusqu'au bout l'honneur de son *clachier*. BOIT.

CLOCHER, f. m. A l'Abbaye de Remiremont on donne ce nom au Clerc qui gouverne la sonnerie. *Compans presbiter.*

CLOCHER, se prend aussi pour une Paroisse. *Parochia, Parochia.* Il y a tant de *cloches* dans les pays d'Election en France.

CLOCHER. Il faut mettre le *clach* au milieu de la Paroisse, pour dire qu'il faut mettre le plat dont tout le monde mange au milieu de la table, ainsi que la chandelle lorsqu'il n'y en a qu'une, & généralement toutes les choses uniques dont tout le monde a besoin. On dit encore se battre des pierres du *clach*, d'un Côté qui plaide pour son bénéfice, & qui a la récréance. On le dit même par extension de toutes les choses dont on se sert pendant la contestation.

On dit aussi qu'un Curé n'a besoin d'autre titre que son *clach* pour demander des dîmes ; pour dire, que son droit commun elles sont dues aux Curés, s'il n'y a titre ou possession au contraire. On dit, qu'un homme n'a jamais perdu de vue le *clach* de son village, pour dire, qu'il est aisé, peu exprimément, qu'il n'a jamais vu le monde. On dit des boiturs qu'ils entendent dans l'Eglise pas le *clach*, par une basse équivoque du *clach* de l'Eglise avec le *clach* des jambes.

CLOCHER, v. act. Terme de Jardinage. C'est mettre une planche sous une cloche, la couvrir d'une cloche pour la garantir des injures de l'air, & sur-tout du froid. *Tota virena includere, aperire, rigare.* Je viens de *clacher* mes melons. *Clachez* vos melons crainte du froid. **LIGER.**

CLOCHER, v. act. Terme de Communauté. C'est appeler une Religieuse au son de la cloche, faisant un certain nombre de coups de cloche.

CLOCHE, é. g. part. pass. & adj. Terme de Jardinier. Couvert, garni d'une cloche. *Tota virena inclusas, aperire, rigare.* J'ai deux cens pieds de melon *clachés*. **LA QUINT.** Presque tous mes melons sont *clachés*. **LIGER.**

CLOCHER, v. n. Boiter, ne marcher pas droit, incliner plus d'un côté que de l'autre en marchant. *Clandaria.* Il *clache* des deux côtés, ou d'un côté seulement.

On dit aussi, qu'une chose *clache*, lorsqu'elle n'est pas juste, qu'il y a quelque chose à redire, à souhaiter. *Discre.* Voilà un raisonnement qui *clache*, qui n'est pas en forme. Cette comparaison *clache*, son application n'est pas juste. Il y a quelque chose qui *clache* en ce procès, qui n'est pas bien justifié. Toutes les comparaisons prises de la nature, pour expliquer les merveilles de la Religion, *clachent* toujours & demeurent imparfaites. **PALISS.**

On dit, qu'il ne faut pas *clacher* devant les boîtes ; pour dire, qu'il ne faut pas contredire un autre, ne lui reprocher un vice naturel dont il n'est pas cause ; c'est pour dire aussi, qu'il ne faut pas faire le capable devant celui qui est plus habile.

CLOCHE, v. n. Terme de Poésie Latine. Manquer de césure dans de certains endroits essentiels. On dit qu'un vers *clache*, quand il n'a point de césure au second ou au troisième pied, ou à tous les deux ensemble.

CLOCHETON.

*Il n'est clochers ni clochetons
Qui puissent faire résister.*

M. DE VALINCOUR.

CLOCHETTE, f. f. Petite cloche qu'on peut tenir, faire sonner à la main. *Trinaculum*. Une clochette de cuivre, d'argent, on a une clochette sur son bureau pour appeler ses valets. Dans l'Eglise Catholique, le vicaire que l'on porte aux malades est précédé d'une clochette pour avertir les gens. Zozarus L. II. dit que quand en Romain triomphoit, au char de triomphe étoit pendue une clochette avec un fouet, pour faire souvenir le triomphant qu'il pouvoit arriver qu'il fût fustigé & condamné à mort : car ceux que l'on conduisoit au supplice portoient une clochette, pour avertir le peuple qu'il étoit à se retirer, & ne le point toucher de crainte d'être fouillé ; & cette coutume s'observe encore par les Turcs. FAVIN, *Hist. de Nav. L. X. p. 154.*

Marot a dit proverbialement,

*Car pour clochette
A beau brasser, avec qu'on hant son jout.*

CLOCHETTES, en Architecture, ce sont de petits corps en forme de petite cloche, qu'on met au-dessous de la corniche Dorique au droit des triglyphes. *Dentarii*.

CLOCHETTE, est aussi une petite fleur jaune tirant sur le blanc, que l'on appelle autrement *campasule*. Voyez CAMPANULE.

Les *Cloches*, que quelques-uns appellent aussi *Narcisses* sauvages, & les autres *Narcisses* blands d'Espagne, diffèrent non seulement en grandeur & en figure, car il y en a de grandes, de petites, de simples, de doubles ; mais encore de couleur, les unes sont jaunes claires, les autres d'un jaune lavé, & quelques-unes blanchâtres. La simple jette six feuilles, du milieu desquelles sort un godet qui est presque de la longueur d'un demi doigt, étroit & rond par le fond, qui s'élargit vers le sommet, fait la figure d'une trompette, ou d'une cloche. La petite, la jaune lavée, & la blanchâtre, se diffèrent de la précédente que par la grandeur & la couleur. Il y en a quatre espèces de doubles, trois grandes & une petite. La première fait une fleur semblable au Narcisse roté, bien que le godet de celui-ci soit plus rond que celui de l'autre. Cette fleur, pour l'abondance de ses fleurs, est fort sujette à se dépecer. La seconde espèce fait sortir de son godet un bouquet de feuilles assez touffu. La troisième a deux godets l'un dans l'autre, ce qui la rend très-agréable. La petite espèce double ouvre un tour ou deux de feuilles, au milieu desquelles s'élève un godet avec d'autres feuilles. Les *cloches* se doivent planter au soleil, dans un terroir comme pour les potagers. Il ne leur faut que quatre doigts de profondeur, & la moitié d'un empan de distance. On les lève tous les trois ans pour les décharger de leurs yeux. MORIN.

CLOCMAN, ou **CLOKMAN**. Voyez CLOCHEMAN.

CLOCU, f. m. Les Payfans d'Anjou appellent *clou* le poulx qui est le dernier éclos de la couvée ; l'autre dont il est éclos, servant le cul de la poule. A Paris on l'appelle par corruption du mot de *cul*, le *cul* : qui est comme on y appelle aussi le dernier enfant d'une femme. Et en Basse-Normandie on appelle ce dernier des enfants d'une femme, *Turcor*, c'est-à-dire, *Tierce-père*. *Hic*, parent les Bas-Normands, signifiant une porte couverte. Au lieu de *clou*, dit pour *clou*, nos Anciens disoient *Quocou*. Au Maine on dit *Eclocu* pour *clou*. M. N. *Dist. Eym.*

CLOLIA. Voyez CLOULIA.

CLOFICHER, v. act. Vieux mot, qui veut dire, *chercher*. *Claver fign.* Il est composé de *clav*, & de *ficher*, *ficher* ou *clou*.

CLOFFE, f. m. Oiseau d'Afrique qui est noir, & de la grosseur d'un étourneau. Les Nègres s'imaginent que par son chant il prédit les bons & les mauvais cyne-

mens. Quand ils menacent quelqu'un d'une mort funeste, ils lui disent que le *cloffe* a chanté sur lui.

CLOISON, f. f. Séparation de chambres faite avec des ais, ou de quelques pièces de charpente liées de maçonnerie. *Sepimentum*, *clausura*. Les chambres qui sont fermées de cloison sont extrêmement froides. On appelle *cloison simple*, celle qui est à bois apparent, l'autre, & enduite d'après les poteaux. *Clavis raurum*, celle qui est linte & contre-linte, & enduite de plâtre, ou lambrifiée. *Clavis creps*, celle qui est sans hourdi entre les poteaux, & qui est recouverte de lambris de plâtre, pour empêcher le bruit & la charge, lorsqu'elle porte à faux. *Clavis d'air*, celle qui est faite avec des ais, ou lambrifiée des deux côtés, pour ménager la place de la charge. *Clavis de mouture*, celle qui est faite de planches à rainures & languettes posées en coiffure, & dont on se sert pour faire des retranchemens dans une grande pièce. Il se fait aussi des *cloisons d'assemblage*. *Clavis à jour*, est celle qui depuis une certaine hauteur est faite de barreaux de bois quarrés ou tournés. On appelle aussi *cloison de ferme*, des plaques de fer qui enserment le ressort.

CLOISON, en termes de Médecine & d'Anatomie, est une séparation dans les cavités du corps humain : une membrane qui sépare une cavité du corps en deux parties. Nicolas Massa, Vénitien, qui vivoit vers l'an 1550, a décrit fort exactement la *clausura*, qui sépare le foramen en deux cavités ; découverte dont quelques-uns de nos Modernes se font fait honneur mal-à-propos.

☞ **CLOISON**. C'est parmi les Botanistes une séparation qui partage une capsule en deux loges. *Sipsum*.

CLOISON est aussi un certain subside, qui se paye en Anjou par les Marchands fréquentans la rivière de Loire. Il fut imposé par Louis II. Duc d'Anjou sous prétexte qu'il avoit besoin d'argent pour faire la *clausura* des villes d'Angers & de Sancerre. Le nom de ce droit s'écrivit aussi *clausura*.

CLOISONNAGE, f. m. C'est la même chose que *Cloisir*. Le *clausura* de cette maison a tant coûté. Il peut se prendre aussi, & peut-être mieux, pour l'action, le travail de mettre une cloison.

Ces mots viennent du verbe *claudere*, *fermer*.

☞ **CLOISONNÉ**, é. adj. Terme de Conchyliologie. C'est la séparation que l'on remarque dans l'intérieur de quelques coquillages, comme dans les Nautilles, c'est la même chose que *chambre*.

CLOITRE, f. m. Habitation fermée de murailles où logent des Chanoines & des Religieux. *Claustrum* *Conventus*. Les *Cloîtres* des Chanoines sont composés des maisons appartenantes aux Chapitres, que les Chanoines tiennent à vie, pour s'y loger. C'est par un abus que les séculiers & les femmes logent dans les *Cloîtres* des Chanoines, comme à Paris dans les *Cloîtres* de Notre-Dame, de S. Honoré, &c.

Ce mot vient du Latin *claustrum*. NICOD.

CLOITRE, se dit plus particulièrement des Monastères fermés des Religieux, des Religieuses. Les gens qui ont renoncé au monde se retirent dans un *Cloître*. On a condamné cette femme à être mise dans un *Cloître* pour y faire pénitence. Les pères regardent d'ordinaire les *Cloîtres* comme une décharge de ce qui les incommode dans leur famille, & offrent à Dieu ceux de leurs enfans qui leur déplaisent. S'il y a du danger à jeter dans le *Cloître* des âmes remplies de l'amour du monde, il s'y en pas moins à retenir dans le siècle des âmes fragiles, qui se pourroient égarer dans la retraite. Combien de gens s'enferment dans un *Cloître* pour y sacrifier à Dieu les restes languissans d'une vie dont ils ne peuvent plus jouir ! Il y a long-temps que l'on prend ainsi le mot *Cloître* pour tout le Monastère. Voyez Pierre de Blois, dans l'article suivant.

CLOITRE, se dit encore plus particulièrement de la principale partie des lieux réguliers, qui est un quarré de bâtiment compris en quatre galeries, lequel est placé d'ordinaire entre l'Eglise, le Chapitre & le Réfectoire, & au-dessus duquel est le dortoir. *Pyriphorus*. Les Processions des Religieux se font autour de leurs *Cloîtres*.

M. A. M. II. Les

Les *Claires* servoient à plusieurs usages anciennement dans les Monastères. 1°. C'étoit là où les Moines faisoient leurs lectures, comme il paroît par l'Épître de l'Empereur Louis par la Règle de S. Benoît, la Concorde de S. Dunstan, c. 1. les adès de S. Volgang, c. 7. C'étoit du côté qui touchoit l'Eglise, que l'on faisoit la lecture morale, c'est-à-dire, au Nord. 2°. Du côté de l'Occident se tenoit la Classe. 3°. A l'Orient étoit le Chapitre. 4°. Dans l'Eglise se faisoit la méditation spirituelle. C'est Pierre de Blois qui fait cette distinction dans son serm. 15. Du Cange en conclut que tous ces différents exercices se faisoient dans le *Clairaut*; mais il se trompe. L'Eglise, le Chapitre, l'Ecole n'étoient point des parties du *Clair* même; mais des bâtimens qui donnoient sur le *Clair*, attenant au *Choir*. Il est vrai que Pierre de Blois dit que ces quatre exercices se faisoient dans les *Claires* des Couvens; mais par *Clair* il entend tout le Monastère, ou pour le moins les quatre corps de bâtimens attenant aux *Claires*, comme il s'en explique lui-même dans son Sermon 167, où il dit que tout le Monastère, la commune habitation des Moines, s'appelle *Clair*, parce qu'elle est enfermée de quatre corps de logis. Ce que nous venons de rapporter de Pierre de Blois, & ce que dit Adam de Brème, c. 103. montre que la forme des *Claires* étoit quarrée. Landfanc marque, dans la 1^{re} sect. de ses Constitutions, que c'étoit au *Clair* que les Moines s'exercent à certaines heures du jour.

On dit en Architecture, qu'une maison est bâtie en *Clair*, quand il y a des bâtimens sur les quatre côtés de la cour.

CLOÏYER. On nomme ainsi le Comptoir ou Magasin que quelques villes d'Allemagne ont dans la ville de Berg, ou des Ports les plus considérables de l'Europe, & le plus beau de la Norvège.

CLOÏTRER, v. aët. Enfermer dans un Cloître. *Jeus canobit claustra aliquam claudere.* On a cloîtré cette femme par ordre de Justice. Cette fille n'est cloîtrée par pure dévotion, & malgré ses parents.

CLOÏTRIER, adj. Religieux qui habite effectivement dans le Cloître, à la dissimulation de ceux qui font dans la maison en qualité d'hôtes, ou qui font répétés de dehors, parce qu'ils sont pourvus de Bénédictes dépendans de la maison. *Monachus eruditus claustris adhibetur.*

CLOP, f. & adj. Vieux mot, qui signifie, Boiteux. *Cleodius.* Le peuple dit encore *clapper*, pour boiter.

CLOPIN-CLOPANT. Expression burlesque & plaisante, pour représenter l'action de clopiner, de marcher avec difficulté. *Cleodantus.*

Mais que t'en vras à trois pieds,

Clopinclopant comme de pourceau

L'un contre l'autre jésu,

Ar moultre hogan qu'ils enveront. LA FONT.

CLOPINER, v. n. Marcher avec difficulté, comme si on éroit boiteux. *Cleodantur.* Celui qui se guérit de la goutte, va encore long temps en *clapant*. Ce mot est bas.

CLOPORTE, ou CLAUPORTE. Il est assez difficile de se déterminer pour le genre de ce mot. Danet, Furetière, l'Académie, le font masculin; mais les Médecins le font féminin, à l'autorité desquels Corneille, dans son *Déclaration des Arts & des Sciences*, a apparemment décliné; car il le fait féminin aussi. Quoi qu'il en soit, c'est un infeste, ou petite ver à plusieurs pieds, qui s'engendre sous les pierres, dans les murailles, & particulièrement autour des murs de vin. Si on le touche de la main, il se met en rond, & joint sa tête à son derrière. Les *claportes* sont très-bons (ou très-bonnes) dans la colique néphrétique, dans le calcul, dans la difficulté d'uriner, dans la jaunisse, dans les obstructions, & dans plusieurs autres maladies. En Latin *clausa*, *clauspoda*, *clauspi*, *malpoda*, *glistis*. On les a appelés aussi *cousses*, & chez les Grecs *monstres*.

Ce mot vient par corruption de *clausporus*, parce que ces animaux, chez les Anciens & chez les modernes, ont passé pour venir du pourceau. On les appelle en

Champagne *porciers*, en Italie *porcellini*. On les appelle aussi en plusieurs lieux *porciers* de S. Amant; en Dauphiné & dans le Lyonnais, on les appelle *lars*; c'est-à-dire, *cochers*. Il y a d'autres Provinces où on les appelle *mon*, & ailleurs de noms approchans. M. l'abbé Il y a aussi des *claportes* de mer qui se trouvent dans l'eau salée, qu'on appelle en Latin *glistis marini*, ou *glistis*, qui au rapport des Pêcheurs, s'insinuent dans les machoires des perches, les font mourir.

CLOPOTEUX, russe, adj. Terme de Marine, qui se dit d'une mer fort agitée. *Infans, natus, agens, tumultuans, &c.* La mer devint si *clapoteuse*, que nous roulions étonnamment, les mâles craquoient & faisoient un bruit à étonner le plus assuré. Il y avoit des rouls si violents, que le navire faisoit avec la quille un angle de 45 degrés au moins, & nous prenions de l'eau par dessus les bords & en quantité. *Leurs écueils de Gascogne.*

CLORE, v. aët. Fermer, boucher quelque chose. *Clauder.* Clore une porte, une boîte, un passage, une avenue. On dit aussi, *Clore l'œil*, ou la pupille. Il n'a pu clore l'œil de saute la nuit. Dès que cet homme eut les yeux clos, on pilla la succession; pour dire, dès qu'il fut mort.

CLORE, adj. quelquefois un verbe neutre; cette porte ne s'est pas bien; cette chambre est froide, parce que la porte ne s'est pas tout-à-fait; ce pourpoint ne peut pas clore par devant, il est trop étroit. *Claude, clausum est.*

CLORE, signifie aussi. Faire une enceinte qui enferme un espace. *Clore* une ville de murs & de ballions. *Clore* un parc, un jardin, de haies, de fossés. *Spere, circumdare.*

CLORE, est aussi un terme de Vannier, qui signifie. Serrer l'osier avec le fer à clore. *Clore* une corbeille, un van, une boîte, &c. *Affranger.*

CLORE, se dit aussi figurément en choses morales. *Perficer, concludere, abfolvere, terminare.* Clore une affaire, c'est la conclure, la terminer. Clore une assemblée, c'est la rompre, la licentier, la finir. Clore un compte, c'est l'arrêter, voir combien il y a d'exacts, ou de reste en la recette ou dépense. Clore un inventaire, c'est y mettre le dernier article, qui est la prestation du serment qu'on fait faire aux parties, & à leurs domestiques, qu'ils n'ont recelé, ni vu receler ou diverser aucuns meubles ou effets de la maison. Mais on ne dit point, comme a fait Larrey, le volume par lequel je foulaie de terre l'histoire d'Angleterre: il faut dire, finir, ou terminer.

On dit aussi, Clore la bouche à quelqu'un; pour dire, qu'on lui a objecté de si fortes raisons, qu'il n'a en rien à répliquer. *Occidere os.*

CLORE LE PAS, se disoit aussi autrefois dans les joûtes & tournois de certaine cérémonie qu'on faisoit en les terminant. *Clauder.* Comme ouvrir le pas, c'étoit les commencer.

CLOS, f. m. Enceinte de muraille pour faire un grand jardin. *Spem.* Un clos d'arbres fruitiers de 10, de 12 arpens. Il y a des vignes enfermées dans son clos. Il se dit aussi dans le sens figuré.

Mais qu'il vien de clos, dans sa l'œuvre la port,

Ton cœur & sa verba ? MALHERRE.

Ce mot vient du Latin *clausus* & *clausus*.

CLOS, osz, adj. Qui est bien fermé. *Clausus.* Ce jardin est bien clos. Cette chambre est bien close. Ce pourpoint est bien clos.

On appelle au Palais une audience à huis clos, les audiences qu'on donne hors des grandes audiences, & des jours ordinaires des rôles, à des jours & heures particulières, pour l'instruction ou le jugement de quelques affaires provisoires & pressées; quoique maintenant les portes y soient ouvertes, & qu'on y plaide toutes sortes d'affaires. *Clausus, conclusus foribus.* En ces audiences les Juges font au bas sièges, comme quand on rapporte les procès.

CLOS. Terme dont on se sert dans les Manufactures de linage, pour exprimer une étoffe bien serrée.

CLOS. On dit, qu'un compte, ou qu'un inventaire est *clos* & arrêté, pour dire, qu'il est soldé.

CHAMP CLOS, étoit un champ fermé de barrières, où les anciens Chevaliers combattoient, & faisoient leurs tournois. *Campai figere.* En *clos* *clos.* Le Roi Jean offrit à Edouard Roi d'Angleterre le combat en *champ clos*. **CROUS.**

FÂQUES CLOSSES, est le Dimanche de *Quinquagèsime*, auquel jour se terminent les cérémonies de Fâques, & le temps de la Communion Pascale. *Fororum Paschatum fides, clausula.*

LETRE CLOSSE. Secret d'une affaire, dans lequel on ne peut pénétrer. *Res oculis, ore, aures, imperio.* J'ai bien découvert qu'ils traquent quelque dessein, mais de savoir ce qu'ils ont résolu, c'est pour moi *lettre close*.

On dit aussi *bonnet clos*, à celui à qui on recommande le secret de quelque affaire qu'on lui confie. *Secretum operari, propterea, commendare.*

On dit aussi qu'un homme doit être tenu *clos* & couvert dans une maison qu'il loue; pour dire, que le Propriétaire est tenu des grosses réparations de couverture, murailles, portes & clôtures. *Graviter etiam tenetur totius preparari, ou domus reficere.*

On figure, on dit qu'un homme se tient *clos* & couvert; pour dire, qu'il ne sort point, ou qu'il est en quelque lieu sûr, lorsqu'on le cherche pour le prendre. *La sua est.*

On dit encore, qu'un homme demeure *clos* & couvert; pour dire, qu'il est retiré, qu'il ne veut point se mêler des affaires d'autrui, ou des affaires publiques, mais qu'il vit en repos dans sa famille. *Penet ad rem remota posuit.*

On le dit aussi de celui qui est discret, dissimulé, qui ne découvre point ses pensées. *Considerans & circumspiciens, judans.* On a fait plusieurs questions, plusieurs propositions à cet Ambassadeur, mais il est toujours demeuré *clos* & couvert.

A YEUX CLOS, adv. Avec égarement, sans examiner une affaire. *Tinuit, ignorans, ou si ce n'est qu'un effet de la confiance que l'on a en quelqu'un.* *Considerare, interrogare, remedi.* Il a tant de confiance en cet homme-là, qu'il s'engage à propos de tout ce qu'il lui présente.

CLOSEAU, f. m. Petit jardin de Payan qui est clos de bates, ou de fagotage, où il sème des herbes potagères, ou du charbon. *Apoc.* Les Curés prétendent les dîmes vertes des *clos* & *champs*. Les Payans disent *champs* en Normandie.

CLOSERIE, f. f. C'est la même chose que *champs*. En quelques lieux on la prend pour une petite métairie. *Villa, villula, ager, agellus.*

CLOSIER, f. m. Autrefois ce mot étoit en usage; il signifie *Garde, exos.*

Il se trouve au mot *Filius* dans le Dictionnaire Latin-François in-8°. vulgairement appelé le petit Boudot. Mais il n'est pas dans le Nouveau, où *Filius* est expliqué en meilleur François par les termes de Concierge, concierge, qui a soin d'une maison de campagne. L'Auteur du Glossaire du Roman de la Rose explique *Closier* par *pomer*, ou Gardien d'une enceinte.

CLOSSEMENT, f. m. C'est le cri naturel de la poule. **POMERY.** *Glossari gallica pomery.*

CLOSSER, v. n. Crier comme les poules. **GLACIER, POMEY, CLOSTERNEUBOURG.** Lieu à huit lieues de Vienne en Allemagne. Les Chanoines Réguliers de *Closterneuburg* furent fondés environ l'an 1140. par Léopold Marquis d'Autriche. Ils ont un habit particulier. Voyez le P. Du Moulin, de *De habitibus dei Clon.* R. p. & l'Hist. des Ord. Moe. & Rel. P. II. c. 60.

CLOSTRAL, Voyez **CLAUSTAL.**

CLOTHO, f. f. C'est le nom d'une des trois Parques, *Clotho.* Ce mot est Grec, & vient de *αλτος, filer*; parce que les Poètes feignent que c'est *Clotho* qui tient la quenouille, & qui file la vie des hommes. On écrit aussi *Clotho*, mais il n'est pas bien.

Que vos jours par *Clotho* fils d'or & de soie,
Des mains des plaignis couleur rougez à jou. **PAVILL.**

La Fontaine a dit *Clovis* dans une pièce à M. de Turenne.

*Hé! quel, Seigneur, toujours nouveaux combats?
Toujours dangers? Pour ne craignir des pas
Pourvoir mourir? Tant meurt, tout blets passés
Cloton ne peut vous faire d'autre grief,
Que de filer vos jours plus innocents!
Mais Cloton va toujours ébranlé; j'en ai bien, &c.*
NOUV. CR. DE VERS, T. II. p. 1.

CLOTILDE, f. f. Nom propre de femme. *Clotilda* ou *Clotildis.* Sainte *Clotilde*, à qui la France doit une partie de son Christianisme, étoit fille de Chloétilde frère de Goodebaud Roi des Bourguignons. Au milieu d'une Cour Arienne elle eut le bonheur d'être élevée dans la croyance Catholique. Elle épousa Clotiv, & fut le principal instrument dont Dieu se servit pour convertir ce Prince. Voyez le P. Daniel dans *Clotiv*, & nos autres Historiens.

CLOTOIR, f. m. Outil de Vannier, dont il se sert pour faire des vannettes.

CLOTURE, f. f. Ce qui sert à fermer une étendue de terre, muraille, hale, *folles, pallissades, Segmentation.* Cette rivette sert d'un côté de *cloture* à mon jardin. Les murs de *cloture* ont dix pieds de haut. On appelle aussi *murs de cloture*, ceux qui servent de séparation entre deux héritages.

Ce mot vient du Latin *clausura*.

CLOTURE, se dit particulièrement en matière de Monastères de filles. *Payanus fecerunt clausura.* Les Religieuses gardent fort sévèrement la *cloture*, elles font vœu de *cloture* perpétuelle. On va visiter les Couvents pour voir les murs, les grilles, les parloirs, pour voir s'il ne manque rien à leur *cloture*.

Un homme de bon sens, tel pour la *cloture*,
Me dijus l'autre jour, &c. **VILL.**

CLOTURE DE CHAÎNE, c'est dans une Eglise une fermeture à jour qui sépare le chœur d'avec la nef. *Claustrum.* Il y en a de menuiserie avec sculpture: il y en a de fer avec ornement.

CLOTURE, se dit figurément de choses morales. *Claustrula.* La clôture d'un couple, c'est le calcul, l'arithmétique final. *Cloture* d'un inventaire, par laquelle on déclare que tous les meubles y sont compris, qu'il n'y en a point eu de détournés. La *cloture* d'une assemblée, c'est la dernière séance d'une assemblée.

CLOTURE, ou *Clojure*, f. f. Terme de Vannier. Il se dit de cette partie du métier des Vanniers, qui s'a pour objet que la fabrique des botes à vie, & des vans à vanner les blés & les autres grains.

CLOTURIER, f. m. Vannier qui ne fait que de la besogne barue. *Claustrarius arvens.* Ce mot est en usage seulement parmi les Vanniers, & vient de *cloture*; parce qu'ils disent *cloture* ou *carrière*, pour dire, Serrez l'osier avec le fer à *cloture*.

CLOU, f. m. Petit morceau de métal qui est pointu, quel sert à arracher, à suspendre, ou à orner quelque chose. *Clavus.* Il y a plusieurs sortes de *clous*. *Clou à char,* est celui qui sert à arracher, à tenir ferme quelque chose. *Clavus copulatus.* *Clou à crocher*, celui qui sert à la suspendre, comme une tapisserie, une crémaillère. *Clavus uncinatus, hamans.* *Clou de double croix*, est un *clou* de 1 pouce de longueur: *clou de demi-croix*, est un *clou* de 1 pouce de long. *Clou de manège*, est un *clou* qui a la tête fort large & plate. *Clavus majusculus.* *Clou à river*, est un *clou* qui n'a point de pointe, qui est gros & court; on s'en sert à joindre les bouts des cerclés de fer ensemble &c. *Clavus brevior & curvus anguste notus.* *Clou de Maréchal*, est un *clou* long, plat & pointu, qui sert à serrer les chevaux. *Clou de Ferrier*, est la pointe de *clou* de Maréchal. *Clou à lani*, c'est le *clou* qui se sert aux Couvreurs. *Clavus signatus regalis acuminatus.* *Clou de fenteur*, est un *clou* plat que les Sapeurs mettent aux fenêlles des pauvres gens. *Clavus caligatus.* *Clou de charrette*, c'est celui avec lequel on attache

tache les bandes des roues, *Clou carratier*. *Clou de dragon*, est un petit clou pour attacher les choses délicates, *Clou de poid* & de ficher, sont des clous qui ont de longueur depuis un pouce jusqu'à vingt-sept, & de largeur depuis une ligne jusqu'à douze. On donne sur la mer aux clous le nom des choses auxquelles ils sont employés, parce que leur usage en détermine la longueur, la grosseur, & la figure. *Clous de sabord*, *clous d'assèmbiage*, *clous de tillac*, *clous de demi-tillac* &c. Il y a de petits clous d'or & d'argent pour les fermoirs, ou pour couvrir les boîtes & étuis des montres. Les clous dorés sont de cuivre, & on en fonce, ou en couvre les coffres, les carrosses pour les retenir. Un *clou rivé*, est celui qui sert à attacher les pièces des vaisseaux, ou les branches des compas, ou autres choses mobiles dans des charnières, ou à attacher des pièces de cuivre ou de fer l'une contre l'autre. Il y a aussi des clous à vis disposés à entrer dans des écrous. *Clous enclous* en merin *franc*. *Clou à double point*, est celui qui sert à fixer les portes. *Clou grammaire casside inférieure*. Les Selliers emploient aussi des clous à double point, qu'ils appellent *mordans*.

Ce mot vient du Latin *clavus*. Nicos. Mais Ménage croit qu'il vient plutôt de *claudus*, & *claudendo*. On a dit dans la basse Latinité *gladius*.

Autrefois à Rome on nichoit tous les ans certains clous dans les murailles des temples, afin de le souvenir du nombre des années : On s'imaginoit même que cette vaine cérémonie étoit propre à faire cesser la peste ; si bien qu'on ne put que l'usage des lettres leur fût abandonné pour marquer les années, on ne laissa pas de créer plus d'une fois un Dictateur pour ficher le clou, lorsque la peste affligoit Rome. *Ditator signis clavo*. Voyez aussi CLAVUS, habillement des Romains.

On appelle *clou de rue*, toute sorte de clou ou de pointe qu'un cheval se fêche dans le pied, allant par la rue, ou par la campagne. Il se dit de même d'une chaussure. Mon cheval est boteux d'un clou de rue.

Clou. Les Marbriers & les Sculpteurs appellent clous, certains arceaux qui se trouvent en travaillant le marbre. *Nodus*.

Clou, est aussi une espèce de petit froc, un petit bouton qui vient à supuration. *Clou, forasalus*. Je suis ficher de votre clou, mais il n'est rien au prix de celui que j'ai. Vott.

Clou. Terme de Fauconnerie. C'est une maladie de l'oiseau, qu'on appelle autrement galle, & plus communément podagre. Voyez PODAGRE.

Clou de GROSSE. Il est expliqué à GROSSE.

Clou, f. m. On met le premier clou à une galère, comme on met la première pierre à un édifice. Voyez la Gazette, 1711. p. 131.

Clou. Travailler au clou. Terme de Nattier. C'est attacher le cordon de la natte qu'on trace, à un des clous du treteau, qui sert à tenir l'ouvrage.

Clou. On appelle *clou de chaire*, une certaine composition de cinabre faite à peu près en forme de clou. *Ac. Fr.*

Clou. On dit par ironie d'un homme maigre, qu'il est gras comme un cent de clous.

Clou. *Clous* à Maçons. Ces clous doivent être à tête plate, *Clous* à bardeau. *Clous* à parquet. *Clous* sans tête, ou *point*. *Clous* à soufflet. *Clous* à deux pointes. Ces deux pointes sont faites, pour, après être passées par le même trou de visbrequin, ou d'une petite tarière, être placés & rivés à droite & à gauche. *Clous* à cheval. *Clous* à bande, & à tête raboteuse. Ils servent à attacher les bandes de fer qu'on met aux roues des voitures. *Clous* à trois têtes, ou *clous* à Cordonnier. On s'en sert pour monter les talons des souliers. *Clous* à Sellier. *Clous* à Chaudronnier. Ce sont de petites lames de cuivre coupées en losange, que les Chaudronniers tournent en fer d'aiguillettes, & auxquelles ils font une espèce de tête.

Clou, se dit proverbialement en ces phrases. On dit, qu'une chose ne tiens ni à fer ni à clou ; pour dire, qu'elle se peut détacher, qu'on la peut emporter d'une maison

quand on déménage. On le dit aussi, parmi les marchands, de ce qu'on est prêt de délivrer si-tôt qu'on l'a payé, comme si on disoit qu'il aient plus qu'il de l'argent. On le dit aussi au figuré, quand on veut dire, qu'un homme est libre de faire ce qu'il veut. On dit d'une chose qu'on estime peu, qu'on s'en donneroit pas un clou à soufflet, ou qu'on s'en donneroit pas un clou. Sans cela je ne donnerois pas un clou de tout l'espi qu'on peut avoir. *Mot.* Quand on est mort, il ne sert pas d'un clou d'être en état de mourir. *BENS.* On dit d'un bâtiment neuf, ou de celui qui est en bon état de réparation, qu'il s'y manque pas un clou. On dit qu'un clou chasse l'autre ; en Latin, *clavus clavum trahit*, pour dire, qu'une nouvelle passion gâche d'une autre qu'on avoit. On dit qu'on a rivé le clou à quelqu'un ; pour dire, qu'on lui a répliqué fortement & aigrement par quelque chose de choquant à lui dit. On dit aussi d'un homme qui est un peu fou, qu'il lui manque un clou, qu'il lui faut un clou, ou foncez-le à ses arrets. On dit qu'un homme compte les clous d'une porte ; pour dire, qu'il s'ennuie d'attendre à une porte, & qu'il se lasse d'en compter les clous.

CLOU, f. m. & nom propre d'homme. *Clodolphus*. *Clodolphus*, que nous appellons vulgairement *S. Clou*, étoit fils de *S. Arnoul* & de la B. Dode & frère d'*Aseguis*, que l'on a regardé comme la souche de la seconde race de nos Rois. Il mourut à Metz l'an 696. Agé de plus de 90. ans. BAILLET, 2. *Juin*. Voyez aussi CLOUD.

CLOUARD, f. m. Nom propre d'homme. *Clodualdus*. *S. Clouard*, que le peuple appelle *S. Clou* &c. GODEAU & BAILLET. Voyez CLOUD. C'est ainsi que l'usage veut qu'on dise.

CLOUCOURDE, f. f. Herbe gris-de-lin qui vient parmi les blés, & de dont les saufs font des couronnes, auxquelles ils mêlent d'autres fleurs qu'ils appellent *herbes*.

CLOUD, ou CLOU c'est ainsi qu'on prononce sans jamais faire sentir le *d*. f. m. Nom propre d'homme. *Clodualdus*. Ce nom s'est formé de *Clodalde*, dont on a fait *Clouard*, que le peuple appelle *S. Clou* & *Cloud*, &c. GODEAU *Cloud*. *S. Cloud*, car c'est ainsi que sont nommés *Clodalde*, qui vivoit au VI. siècle, bête un Monastère en un lieu nommé Nogent, où il finit sagement sa vie. Le Monastère a été depuis changé en Collège qui conserve les Reliques du Saint, & le lieu en a pris le nom de *S. CLOUD*, &c.

S. CLOUD, anciennement NOGENT. *Famou* *sancti Clodaldi*, anciennement *Nativitatem*. Bourg de l'île de France, sur la Seine, à deux lieues au-dessous de Paris sur la Seine. Il a été érigé en Duché pour l'Archevêque de Paris, qui est duc de *S. Cloud*.

Congrégation de *S. Cloud*. Société de Prêtres établie à Siem en Toisane l'an 1567. par le P. Mathieu Guerra. On la nomme la Congrégation de *S. Cloud*, à cause que ces Prêtres s'assembloient d'abord dans une Chapelle de l'Eglise de l'Hôpital *della Scala*, où l'on consacre, à ce que l'on prétend, un des clous dont J. C. fut attaché à la Croix. Grégoire XIII. leur accorda l'an 1584. l'Eglise de *S. Georges*, & approuva leur Congrégation, qui fut confirmée par Sixte V. l'an 1586. Ils vivoient en commun sans posséder rien en propre, & faisoient serment de rester toute leur vie dans la Congrégation. Ils dressèrent des Constitutions, qui furent approuvées l'an 1596. par Clément VIII. Le P. Bonnat fit entendre qu'ils ne subsistèrent plus. Ils étoient vint comme les Pères de l'Oratoire d'Italie, ce qui faisoit qu'on les appelloit communément les Prêtres de l'Oratoire, ou de *S. Philippe de Néri* : Voyez le P. BONNAT, Jésuite, dans son Catalogue des Ordres Religieux. Voyez aussi le P. HÉLYOT, T. VIII. C. 1.

CLOUER, v. a. Attacher avec des clous. *Clavum figere*, *clavo affigere*. Autrefois ce mot vouloit dire simplement clouer, fixer. *Ain* *clous* un eil par dedans. R. DE LA ROSE.

Ce mot vient du Latin *claudere*, *ferre*. Il s'emploie aussi dans le figuré. Ne permettre pas aux Rois de s'humilier quelquefois, c'est les lier à la grandeur de leur condition.

condition, & les *clous* sur le thésor. *BATE.*

CLOUS, *cl.*, part. pass. & adp. *Clavus affatus*. On dit en termes bas & burlesques, une gravité *clouée* pour dire, une gravité qui ne se dément point.

CLOUS, *cl.*, *cl.*, se dit figurément, pour dire, Avoit une grande attache, une grande assiduité à son travail, à sa profession. *Affatus*. C'est courir *cloué* à son travail. On trouve toujours cet homme-là en un tel endroit, il semble qu'il y soit *cloué*. Tous les jours malgré moi je suis *cloué* sur mon ouvrage. *BOIT.* *Esse cloué*, signifie aussi être tenu si fort dans un lieu, qu'on ne puisse aller dans un autre. A moins que d'être *cloué* à Paris, rien ne me peut empêcher d'aller à Poissy. *VOLT.*

On appelle, en termes de Blason, des colliers de chien, des fers à cheval *cloués*, lorsque les clous sont d'un autre émail.

On dit proverbialement, qu'un homme a *cloué* la roue de fortune, quand il a si bien établi ses affaires, qu'il a rendu sa fortune assurée.

CLOUERE, *cl.*, *cl.* Perce enclume percée à recevoir la lame des clous pour en frapper la tête quelle soutient, & en faire les lances égales.

CLOVIA, ou **CLUVIA**, ou **CLUIA**, *cl.*, *cl.* Nom d'une famille Romaine, *Clavia*, ou *Cluvia* *gens*. On trouve sur les médailles *Clavus*, & dans les anciennes inscriptions *Clavus*, & *Clavis*, c'est la même chose, de même que *Palatium* & *Palatium*, *Palatium* & *Palatium*, *Flavianus* & *Flavius* sont la même chose, comme l'a remarqué M. Patin. Quelqu'un dit souvent attention des *Clavus* dans les Auteurs, & dans les anciennes inscriptions, on ne fait si la famille *Clavia* étoit patricienne, ou plébéienne. Les médailles de la famille *Clavia* sont rares. M. Patin n'en rapporte qu'une de C. *Clavus*, que Cédar fit Préfet de Rome pendant sa troisième Dictature.

CLOVIS, *cl.*, *cl.* Nom propre d'homme. *Clodovius*, *Clodovius*, *Clodovius*. Il y a trois *Clavis* Rois de France. *Clavis I.* ou le Grand *Clavis*, est le premier roi Chrétien des Français: il étoit fils de Chlodovic, il succéda à son père l'an 484, de JESUS-CHRIST.

Ce mot est de l'ancienne langue des Francs, qui disoient *Clodovus*, d'où l'on fit *Clodovic*, *Clodovic*, *Clavis*, *Clavis*. Car *Clavis* & *Clavis* font le même nom. Cassiodore appelle *Clavis* *Clavis*.

CLOULIA, *cl.*, *cl.* Nom d'une famille de l'ancienne Rome. *Claulia*, ou *Claulia* *gens*. La famille *Claulia* ou *Claulia*, est c'est la même chose, comme l'a remarqué M. Patin, étoit patricienne, comme le même Anstiquaire le conclut d'un endroit de Tit-Live L. III. où il dit que T. Clodius Siculus fut un des trois Patriciens, qui furent créés Tribuns des soldats l'an 360. de Rome: cette famille portoit le surnom de Tulus, & le surnom de Siculus. M. Patin conjecture que c'est parce qu'elle étoit originaire de Sicile, & que de-là elle passa à Albe, d'où le Roi Tullus Hostilius la choisit après la destruction de cette ville pour la mettre dans le Sénat, comme nous l'apprend Denys d'Halicarnasse. Il dit encore, que ce pourrait être aussi à cause de quelque belle action faite en Sicile par quelqu'un de cette famille. Mais puisqu'on trouve un Clodius surnommé Siculus dès l'an 360, il ne paroît pas que cette conjecture puisse avoir lieu: car les Romains n'étoient allés en Sicile que vers l'an 500, de la fondation de Rome, comme parle Florus, c'est-à-dire, l'an 490, ou au commencement de la première guerre Punique. Au reste, il paroît à M. Patin que deux épis de blé qu'on voit sur une médaille de la famille *Claulia*, avec une tige conduite par la Victoire, ont rapport à ce surnom de Siculus. Les médailles de la famille *Claulia* sont rares.

CLOUTER, *cl.*, *cl.* Garni de clous, en parlant de ces petits clous d'or ou d'argent dont on garnit les boîtes de montre & les tabatières par ornement. *Clavus* une boîte de montre, une tabatière, un écu.

En matière de cérémonie on dit, *clouer* un carrosse, faire *clouer* un carrosse, lorsque dans un deuil de Cour on fait garnir l'impériale de son carrosse de plusieurs rangs de gros clous bronzés. Il y a que le Roi & les fils de France qui faisoient *clouer* leur carrosse.

Tome II.

CLOUTÉ, *cl.*, part. pass. & adp. Une montre, une tabatière, *clouée* d'or ou d'argent. Un carrosse *cloué*. **CLOUTERIE**, *cl.*, *cl.* Fabrique ou traie de clous. *Clavarium*.

CLOUTIER, *cl.*, *cl.* Ouvrier qui fait des clous. *Clavarius* fabri. S. Clos est le Patron des *Cloutiers*.

CLOUYA, *cl.*, *cl.* Est le nom d'un oiseau qu'on trouve à la Chine, & en plusieurs autres endroits de l'Inde, qui est dressé à prendre du poisson. Il nage, & se plonge autour d'un bateau où est le Pêcheur. Il emporge le poisson dans une poche qu'il a au-dessous du bec: il ne peut avaler à cause d'un anneau qu'on lui a mis pour les fermer le cou; & quand il est rentré dans la baigne, on lui presse le cou, & on lui fait rendre le poisson de force, puis à coups de bâton on le fait replonger pour en prendre un autre.

CLOUVIERE, ou **CLOUTIERE**, *cl.*, *cl.* Qui se dit des pièces de fer percées de différents gros, qui sont des espèces de moules servant aux *Cloutiers*, Serruriers & autres ouvriers, pour former les têtes des clous, des vis, chevilles. *Typus figendi, fabrilis clavus artemularum*, &c. Il y en a de plusieurs figures, de longues, bachelées, ou quarrées. On dit aussi *clouage*, & *clavure*.

CLOYE, *cl.*, *cl.* Vieux mot. *Clave*.

Le Chevalier, jusqu'à ce qu'il
Fut appareillé sur une clove,
Pour mourir perdre deux yeux.

C L U.

CLUB, *cl.*, *cl.* Ou donne ce nom en Angleterre à certaines assemblées régulières qui se font dans les cabarets & les autres lieux de plaisir. Ses amis ne pouvant souffrir l'air de réformation qu'ils lui viroient prendre après ses noces, concertent ensemble les moyens de le renvoyer dans leur club. *Le Post & Co. Club*, &c.

Entre plusieurs Livres imprimés depuis peu en Angleterre, on espère beaucoup du titre d'une brochure, qui est en effet le plus important qui ait jamais paru dans le pays. C'est le *Guide de l'Anglais*, ou le *bon pour l'Anglais*, recueilli de la Cour, de toutes les assemblées de Seigneurs & de Dames, & des plus célèbres clubs de Londres. T. 1.

CLUGNY, *cl.*, *cl.* Quelques personnes écrivent & prononcent *Clug*, c'est-à-dire, lieu moulié. *Clugnum*. C'est une petite ville de France, dans le Maconnais, sur la Saône.

CLUGNY, ou **CLUGNY**, *cl.*, *cl.* C'est au Bienheureux Bernon que l'ordre ou la Congrégation de *Clugny* doit son commencement, & à S. Odon qui doit ses accroissements & ses progrès. Le premier Monastère que bien Bernon, est celui de Gigny en Bourgogne, entre Lions-le-Sauvage, & Saint Amour au Diocèse de Lyon. On ne sçait en quelle année il fut commencé: il étoit bâti en 895. que le Pape Formose y accorda des privilèges. En 909, Odon, Chanoine de S. Martin de Tours, s'y retira, pour se mettre sous la conduite de Bernon. L'année suivante Guillaume le pieux, Duc d'Aquitaine, donna le Monastère de *Clugny*, qu'il venoit de bâtir, à Bernon. Dès-là cette Abbaye devint Chef de l'Ordre, & lui donna son nom. *Clugny* est situé dans le territoire de Mâcon, sur la rivière de Gironne. Après avoir fondé plusieurs Monastères en Berry, en Bourbonnois, & ailleurs, Bernon mourut, & Odon prit le gouvernement de cet Ordre, auquel il donna la dernière perfection, & qu'il étendit beaucoup. *Clugny* est une fort belle Abbaye.

Elle étoit autrefois si grande, qu'en 1245, après la célébration du premier Concile de Lyon, Innocent IV. alla à *Clugny* avec les deux Patriarches d'Antioche & de Constantinople, douze Cardinaux, trois Archevêques, quinze Evêques, & plusieurs Abbés, tous avec une suite convenable, dans que les Religieux quittaient aucun des lieux réguliers: quoique S. Louis, la Reine Blanche sa mère, le Comte d'Artois son frère, & le Comte de Flandre son neveu, fussent allés à la messe.

N o u l'Empereur

L'Empereur de Constantinople, les fils des Rois d'Arragon & de Castille, le Duc de Bourgogne, les Comtes, & quantité d'autres Seigneurs, s'y trouvaient en même temps.

CL L'Eglise de Clugny, qui est sans contredit une des plus grandes du Royaume, a 110 pieds de longueur, 410 de largeur, & son y entre par un vestibule qui a 110 pieds de long & 80 de large. P. Hélyot, T. 7. C. 18. Elle a la figure d'une croix primative. En 1611. il y eut une Réforme de l'Ordre de Clugny. Le Cardinal de Guise, alors Abbé de Clugny, charges D. Jacques de Vefni d'Arboune d'en dresser les réglemens, que le Cardinal approuva. En 1612. après la mort du Cardinal de Guise, D. Jacques d'Arboune fut élu Abbé. Quelques années après, son âge & ses infirmités lui firent penser à souhaiter un successeur, qui pût maintenir & avancer la Réforme. Pour cet effet, il demanda au Pape le Cardinal de Richelieu qui la soutint en effet, aussi-bien que le Cardinal Mazarin en son temps. Il a encore été fait différens réglemens sous le Cardinal de Bouillon, qui s'observent aujourd'hui. Outre les Monastères qui ont embrassé la Réforme dont nous venons de parler, il y en a encore sept dans le Comté de Bourgogne, qui sont une Province séparée, & dont les Religieux prennent le titre d'évêques obéissance de Clugny. Id. C. 19.

CLUGNY, se prend aussi pour toute la Congrégation dont cette Abbaye est le Chef. Un Religieux de Clugny, &c. ce n'est pas seulement un Religieux de l'Abbaye de Clugny; mais encore un Religieux de quelque maison que ce soit dépendante de cette Abbaye.

Le Collège de CLUGNY à Paris, c'est le Collège de la Congrégation de Clugny, où demeurent ceux de cette Congrégation qui veulent prendre les degrés de Sorbonne.

CLUIA, Voyez **CLAVIA**.

CLUPEA, f. m. Poisson de mer Aras. Bochart dit qu'il a été appelé *clupea* du mot Phénicien & Hébreu *clap*, qui signifie changer, parce que ce Poisson change de couleur selon la Lune.

CLUSE, Terme de Fauconnerie. C'est le cri avec lequel le Fauconnier parle à ses chiens, lorsque l'oiseau a remis la perdrix dans le buisson. On dit aussi, *Cluser* la perdrix.

CLUSE, f. f. Nom propre d'une petite ville de la Barroisie de Faucigny en Saroye, & non pas en Piedmont, comme dit le P. Hélyot. *Cluse*, ou *Clauis*. Elle est capitale d'un Mandement dit de *Cluse* ou de *Chailillon*, qui est un Château de la même contrée. *Cluse* est située sur l'Arre, à l'orient de la ville d'Annecy.

Le Mandement de Cluse est le territoire du *Cluse*, le pays aux environs de *Cluse* & qui en dépend. Voyez *Cluse*.

La Congrégation de CLUSE est une Congrégation de l'Ordre de S. Benoît, qui doit son établissement à Hugues Seonlat, Auvergnat de nation, Seigneur de Moethollier, qui après son retour de Rome, où il étoit allé demander l'absolution d'un crime qu'il avoit commis, acheta un lieu sur le mont Episcure, éloigné de Suz de quatre lieues, & y plaça un saint solitaire, nommé Jean. Mais ce lieu n'étant pas commode, il acheta une petite métairie nommée *Cluse*, qui en étoit peu éloignée. Il y bâtit un Monastère, & y fit venir de saints Religieux qui l'occupèrent sur la fin du X^e siècle. Cette Abbaye, après bien des alternatives de richesses & de ruines, devint très-célèbre & très-puissante par les libéralités de plusieurs Empereurs, Rois, & autres Princes. Les Evêques de Turiu lui fournirent plusieurs Abbayes & plusieurs Eglises, ce qui forma la Congrégation de *Cluse*.

CLUSSON, f. m. Nom d'une rivière de Dauphiné. Elle coule dans la vallée de Pragelas, qu'elle arrose d'un bout à l'autre. Elle a sa source vers le col de Seillière son couchant, & reçoit la Germanaz qui un peu au-dessus du Château de la Peyroule, dont elle arrose aussi toute la vallée.

CLUTIA, f. f. Plante dont la sève est en rosé, & a cinq

pétioles. Il s'élève du centre un pétiole entouré de cinq éamines, lequel se change en un fruit divisé en trois parties & en trois cellules, dans lesquelles la semence est enfermée. MILLER, *Doll*.

CLUVIA, Voyez **CLAVIA**.

CLUYD, Golfe de Chyd. Voyez **ARREN**.

C L Y.

CLYMÈNE, subst. f. & nom propre d'une femme, ou Déesse. *Clymène*. *Clymène* étoit fille de l'Océan; elle épousa Japhet. Hésiode *Téog.* v. 109. dit que ce nom signifie *Illustre, célèbre, fameux*, & *Vellus*, *De Idol.* L. 1. c. 18. étoit que Moïse ayant point dit comment s'appelloit la femme de Japhet, & son nom n'étant point connu, les peuples lui donneront celui-ci, qui convenoit si bien à la mere de tant d'illustres nations de l'Europe.

CLYMÈNE, Fille de l'Océan, fut aimée du Soleil, dont elle eut Phobos & les Héliades.

CLYMÈNE, autre fille de l'Océan, & compagne de la Nymphé Cyrène, mere d'Aristée.

CLYMÈNE. C'est une plante dont voici les caractères. Sa tige, ses fleurs, & son fruit ressemblent à ceux de l'épave; mais ses feuilles sont conjuguées & attachées à une côte qui se termine par un tendron. *Clymène*, MILLER, *Doll*.

CLYSSÉ, f. m. se dit aussi-bien que *Clyssus*, & poiseux l'eau a donné une forme Française à ce nom, il se fait plus se servir du mot latin. Le commun des Auteurs prend par *Clyssé* une espèce de Sapa, mais quelques-uns prennent le mot *Clyssé* pour une quinquessence, comme le Mort; & d'autres, comme Jean Maurice Hoffman, pour les esprits qui sortent dans le temps de la décomposition. Ce mot signifioit chez les anciens Chymistes un extrait préparé de différentes substances mêlées ensemble, & il signifie encore aujourd'hui un mélange qui contient les divers produits d'une substance, unis entre eux, comme par exemple, quand on mêle de telle sorte l'eau distillée, l'esprit, l'huile, le sel & la teinture d'absynthe, que le mélange possède toutes les vertus du simple, qui a fourni toutes ces différentes préparations. *Doll. de Janer*.

Il y a un *clyssé* d'antimoine, qui est un esprit acide & agréable, qu'on tire par distillation de l'antimoine, du sucre & du soufre mêlés ensemble. Il y a aussi un *clyssé* de vitriol, qui est de même un esprit tiré par distillation du vitriol dissous dans le vinaigre. On s'en sert en Médecine dans diverses maladies, & pour en tirer les teintures de plusieurs végétaux.

CLYSTÈRE, f. m. Terme de Médecine. *Clystère*. C'est un remède ou injection liquide qu'on introduit dans les intestins par le fondement pour les rafraîchir, pour lâcher le ventre, pour boucher & amollir les matieres, pour dissiper les vents, aider à l'accouchement, &c. On fait des *clystères* d'eau, de suc, de lait, & particulièrement de décoction de certaines herbes. On y mêle du miel, du sucre rouge, quelquefois du Catholicon & autres drogues. Il y a des *clystères* émolliens, carminatifs & légers, astringens, laxatifs, anodins, benignes, nourrissans, utérins. Les utérins sont des injections qui se font dans la matrice. Les *clystères* nourrissans, sont des *clystères* par le moyen desquels on prétend qu'on nourrit les personnes qui ne feroient prendre d'alimens par la bouche. Hildanus rapporte dans ses observations que M. Aubert, Médecin, souvint pendant six semaines une Dame de qualité, en lui faisant donner deux fois le jour un *clystère* composé d'un bouillon de chair d'un chapon, de poele, ou de quelque autre volaille, dans lequel on faisoit dissoudre des jaunes d'œufs. Il est cependant bien difficile de comprendre que les *clystères* puissent nourrir, 1^o. Parce que les alimens pris de cette sorte ne reçoivent point les préparations nécessaires pour la nutrition. 2^o. Ils ne passent point dans les voies par où doivent passer les alimens, pour être portés dans toutes les parties du corps.

Hérodote dit que les Egyptiens ont été les inventeurs des

ce remède, ou les premiers qui l'ont mis en usage. Galien & Plin. Liv. VIII. c. 17. disent qu'ils l'avoient appris d'un oiseau de leur pays, nommé *Ibi*, qu'ils remarquèrent se faire de pareilles injections avec son bec, & se débarrasser ensuite promptement. D'autres disent que les hommes l'ont appris de la *Croque*.

Ce mot vient du Grec *κλυσ*, *laver*, *abluo*.

CLYSSUS, f. m. Voyez CLYSSE.

CLYTEMNESTRE, f. f. Fille de Léda, femme de Tyndare, & fleur de Calor, de Pollux, & d'Hélène.

CLYTIDES, f. m. pl. La famille des *Clytides* dans la Grèce, étoit spécialement destinée aux fondions des Aruspices, avec celle des Jamides.

CLYTIE, f. f. Nymphé de l'Océan. *Clytis*. Elle aimoit éperdument Apollon, mais ce Dieu lui ayant préféré Leucothoe, elle avertit Orphée père de Leucothoe du commerce de sa fille avec ce Dieu. Elle augmenta par là les douleurs & les dédains d'Apollon, & se cassa la mort à elle même par le chagrin qu'elle en eut. Elle fut changée en Héliothe. OVIDE, *Mét.* l. IV. *fabl.* 5. & 6.

CLYTIUS, un des Géans qui fit la guerre aux Dieux. Vulcain le terrassa avec une masse de fer rouge, & le mit ainsi hors de combat.

C N E

CNEF, ou CNEPH, f. m. Dieu des Egyptiens. *Knef*, *Kneph*, *Cneph*. Dans la Théologie de ces peuples *Cnef* étoit le Seigneur du monde. Il étoit incréé & immortel. C'étoit le seul qu'ils reconnoissent pour être véritablement Dieu. Ils le dépeignent rendant un cri par la bouche, pour marquer qu'il avoit produit le monde; car l'œuf étoit chez les Egyptiens le symbole du monde, selon Plutarque, *De Isis & Osir.* & Porphyre dans Eusèbe, Prépar. L. III. c. 12. Si ce *Cnef* est le même que Strabon appelle *Cneph*, comme il y a lieu de l'apparence, il avoit un Temple à Sète dans la Thébaïde. Voyez Voisin *Des Idols*. L. I. c. 1. Monsieur Hooper Evêque de Bath, dans une dissertation Latine sur l'histoire des Valentiniens, où il montre que c'est un composé de la Religion des Egyptiens idolâtres & de la Religion Chrétienne, prétend que Valentin a fait de *Cnef* son Bython, & que les noms qu'il lui donnoit ont du rapport à ceux de *Cnef*, *Saturus*, *Hélian* & *Crem*, que portoit *Cnef*.

CNEORON, f. m. Plante dont Théophraste dit qu'il y a de deux sortes, le blanc & le noir. Le blanc a ses feuilles longues comme celles de l'olivier, & le noir les a charnues, & semblables aux feuilles de Tamarin. Ils ont tous deux leur racine grande & profonde en terre, & il en sort plusieurs rameaux rampans, gros, brachés, & fongues. Le blanc s'étend d'avantage sur terre, & est odorant. Le noir n'a aucune odeur. Anguillaria croit que la lavande est le *Cneus* blanc, & le Romarin, le noir; mais Martiale prétend qu'il s trompe, & décrit une plante qui a découverte aux montagnes de Bohême, & qui est tout-à-fait semblable au *Cneus* blanc.

C N L C N U

CNIDE, ou GNIDE, f. f. Ville ancienne de l'Asie mineure. *Gnidus*. Elle étoit dans la Doride, qui étoit une partie de la Carie. Hérodote dit, dans son Liv. I. c. 74. que c'étoit une Colonie de Lacédémoniens. Cette ville étoit consacrée à Vénus qui y avoit un temple, dans lequel se voyoit la fameuse Vénus de Praxitèle. Elle étoit sur le bord de la mer, dans un lieu où il croissoit beaucoup de juncs, qui servoient à écrire, & qui sont célébrés dans l'antiquité. Ce n'est plus qu'un méchant village, qu'on nomme *Cepo-Chu*, ou *Cnos*.

CNIDIE, f. f. *Cnidus*. Territoire de la ville de *Cnos*.

CNIDIEN, ENNE, f. m. & f. Qui est de la ville de *Cnos*. *Cnidus*. a. Les *Cnidies* voulurent percer leur illume, & faire une île de leur promontoire; mais ils s'en purent venir à bout.

Tome II.

CNIDIENNE, adj. f. Baies *cnidien*. *Cnidia graec*. Hippocrate les ordonne en qualité de purgatif. Les Botanistes modernes ne font point d'accord sur la plante qui donne ce fruit: mais la plupart croient que c'est la *Thymelae fistulata*. C. B. P. D'autres croient au contraire que les *grana cœdia* sont le fruit du *searvæ*, &c. Voyez le *Dict. de Juss.*

CNUPHIS, f. m. C'est le même que *Cneph*. Voy. CNEF. Strabon dit, l. 17. que *Cneph* avoit un Temple dans la ville de Sienné dans la Thébaïde.

C O A

CO, ou COS, f. f. Nom ancien d'une île de la Mer Egée, ou de l'Archipel, sur les côtes de la Carie, & assez voisine de Rhodes. *Ca*, & *Cos*, ou *Co*. L'île de *Co* avoit 150. stades de tour. C'est la patrie d'Hippocrate. Elle étoit très-fertile & très-renommée pour les vins, & ses étouffes de soie, si fines que l'on voyoit au travers tout ce qu'elles couvroient, dit Arcon sur le 101. vers de la seconde Saïre du l. Liv. d'Horace. Il y avoit un temple fameux d'Esculape, & une très-belle statue de Vénus qu'Auguste fit apporter à Rome.

Bochart tire ce nom du Phénicien *co*, *Car*, *Cos*, qui signifie un fil défilé. Il prétend que les Phéniciens le nomment ainsi à cause des écailles dont nous avons parlé. Il dit même que les Phéniciens l'ont habité autrefois. Sa preuve est que dans Erienne de Byzance il y a une ville de *Co* qui s'appelle *Αἰγυπία*, & c. il ne doute point qu'elle n'ait été aussi nommée de *Αἰγυπία*, ville de Phénicie. On peut ajouter deux raisons prises de médailles de cette île; car 1°. Leur inscription se lit de droite à gauche, à la Phénicienne. 2°. Les lettres ont quelque ressemblance avec le caractère Phénicien. L'île de *Co* s'appelle aujourd'hui *Stanchio*.

CO, herbe qui croit dans la Province de Fokien à la Chine, & dont on fait une toile appelée *Copou*, qui est la plus estimée qui soit dans tout l'Empire. PERR. LE COMTE, T. I. p. 301.

COA, f. f. C'est une plante à qui le P. Plémier a donné ce nom en mémoire d'Hippocrate. Elle croît à la hauteur de cinq à six pieds: elle est toujours verte, & produit une fleur d'une seule pièce faite en forme de cloche. Cette plante est fort commune dans l'Amérique, sur-tout aux environs de Camperchi. Voyez-en la description dans le *Dict. de Juss.*

COAC. Vieux terme burlesque d'une seule syllabe, pour dire, c'en est fait. *Alum qd.*

COAC, elles semblent à l'envers. MAROT.

COACCUSÉ, f. m. Accusé avec un ou plusieurs autres. Ce qui contribua à la condamnation des Juges de Manté, c'est qu'ils le jussent dans leurs Mémoires les uns aux dépens des autres, & crurent se blanchir en accusant leurs ennemis. *Causis ciliens*, l. 4. p. 156.

COACTIF, adj. v. *Coactus*, *coactus* *vim habere*.

On dit on pousse *coactif*. On s'en sert en Théologie & en Droit civil. Quoique l'Eglise puisse faire des loix en matières spirituelles, & en prescrire l'exécution par l'usage des censures, elle n'a point proprement de pouvoir *coactif* dans le sens que nos Théologiens & nos Casuistes emploient ce terme, c'est-à-dire, pour le pouvoir de se faire obéir par la force, & ce pouvoir réside seul dans les Princes. Le P. COURAYER.

On le dit quelquefois au féminin dans le Droit. Force *coactrice*, qui en vient à la voie de fait contre la personne, pour la contraindre d'obéir à ce que la Justice commande. DE COURTIN. Une loi a une force *coactrice* & directive, un conseil n'a qu'une force directive.

COACTION, f. f. Terme dogmatique. Contrainte & force qui entraîne, qui contraint, qui force un agent naturel de faire quelque chose, ou qui empêche de la faire. *Coactus*. La liberté même dans l'état présent de la nature corrompt, exclut non-seulement la *coaction*, mais encore toute sorte de nécessité antécédente.

COADJUTEUR, f. m. Prélat qui est adjoint à un autre

N n n j

pour

pour lui aider à faire les fonctions attachées à la prébende, & qui lui succède en vertu du même titre. *Præcurator & successor designatus*. Le Coadjuteur a les mêmes prérogatives que l'Évêque même. Le Roi donne des Coadjuteurs aux Archevêques, & Evêques vixus, ou absents, qui ne peuvent pas vaquer à régler leurs Diocèses. Les Coadjuteurs sont nommés Evêques *in pœnitenti infidelium*, parce qu'il faut que le Coadjuteur d'un Evêque soit Evêque; autrement il ne pourrait pas faire les fonctions épiscopales; comme donner les Ordres, confirmer, &c.

L'Eglise a pris de l'Empire Romain l'usage de donner des Coadjuteurs. Symmachus l. 10. ép. 56. parle des Aides, ou Coadjuteurs que l'on donnoit aux Magistrats, & il les appelle *Adjuvatores publici officii*.

L'usage des Coadjuteurs est aboli en France à l'égard des Canoniques, des Prébendes & Prieurés, des Cures & des Chapelles. Il y a eu néanmoins de très grandes difficultés pour les Canoniques & les dignités des trois Evêchés qui sont Metz, Toul & Verdun, & même pour la Bretagne: comme ces lieux-là ne font point compris dans le Concordat, les Papes accordent quelquefois des Bulles de Coadjutorerie, ce qui est une véritable réserve contraire au Concile de Trente & aux libertés de l'Eglise Gallicane; aussi quand on appelle comme d'abus de ces sortes de Bulles aux Parlements, elles sont déclarées nulles & abusives.

Le droit de faire des Coadjuteurs appartient au Pape seul, qui doit examiner s'il y a de véritables raisons pour les établir, parce que l'ancien Droit y est contraire; de plus le Concile de Trente *sess. 25. de Refor. c. 7.* condamne tout ce qui a la moindre apparence de succession héréditaire dans les Bénéfices. Il ajoute néanmoins cette restriction, que si la nécessité des Eglises Cathédrales & des Monastères, ou une utilité manifeste demandent qu'on leur donne des Coadjuteurs, on leur en accordera. S. Grégoire Liv. XI. ép. 7. veut bien qu'on donne un Coadjuteur à un Evêque malade, & qui ne revenant point en son bon sens ne peut demander un successeur, & se démettre; mais il ne veut point qu'on l'ordonne du vivant de cet Evêque, tout incapable qu'il est de faire les ordinations; mais seulement après sa mort; & qu'en attendant les ordinations se fassent par le Métropolitain de cet Evêque malade.

Ce mot est tiré du Latin, *coadjutor*, de *coadjuvare*, qui ne font point en usage.

COADJUTEUR, est aussi un aide dans le Ministère & gouvernement Ecclesiastique; ce qui a lieu dans plusieurs Maisons Religieuses. *Adjuvor*.

Les Coadjuteurs sont chez les Jésuites ce qu'on appelle Freres Laïcs dans les autres Communautés. Il y en a de deux sortes: les Coadjuteurs spirituels, & les Coadjuteurs temporels. Les premiers sont les aides des Profès; mais ils ne peuvent pas, comme eux, parvenir au quatrième vœu. Les Coadjuteurs temporels se donnent à l'Ordre pour servir les autres dans les plus vils offices de la Maison, comme la Cuisine, la Cordonnerie, &c.

COADJUTORERIE, f. f. Qualité ou charge de Coadjuteur, ou de Coadjuteur. Dignitas designans Episcopum alium successoris. Les Bulles de Coadjutorerie portent provision, & collation du Bénéfice par expectative, en sorte qu'il n'est point besoin de nouveau titre pour succéder à l'ancien Evêque, ou à l'ancienne Abbaye.

Il y avoit autrefois un grand abus dans ces *coadjutoreries*, que les Papes accordoient à des enfans & à des jeunes gens, avec la clause, *donec regressi fuerint, usque ad id quod possint eorum de administratione du Bénéfice*: on les donnoit à des personnes qui n'étoient point encore dans les Ordres, avec la clause, *donec auctores*, & même à des personnes absentes & éloignées avec cette clause, *cum regressi*. La restriction que le Concile de Trente fait des Evêchés & des Abbayes pour les *coadjutoreries* est si claire, qu'il est superfluo que quelques Canonistes aient voulu tendre son décret aux autres Bénéfices. Ceux qui ont appuyé les *coadjutoreries* des Canoniques & des dignités dans les trois Evêchés, ont pré-

tendu qu'elles étoient plus souhaitables en ces lieux-là que les résignations, parce qu'on envoyoit moins d'argent à Rome; mais soit qu'on porte plus ou moins d'argent à Rome, on ne tolère point en France ces sortes de *coadjutoreries*, qui sont un abus manifeste. Les Romains ont beau dire que Metz, Toul & Verdun, étant une partie de la Lorraine où le Pape a tout pouvoir sur les Bénéfices, il doit avoir aussi le pouvoir d'y faire des Coadjuteurs; on s'enconte point ces raisons dans les Parlements, & celui de Paris prononça en 1641. un Arrêt contre un Pourvu par *coadjutorerie*, d'un Canonique de l'Eglise Cathédrale de Metz.

COADJUTRICE, f. f. Est une Religieuse qu'on nomme pour succéder à une autre Abbaye, sous prétexte de lui aider à faire ses fonctions. *Fuaria Abbatisa cuiusque succedenda designata*.

COADJUTRICE. Femme qui aide une autre personne à quelque chose, qui y travaille conjointement avec elle. *Adjuvix, auxiliatrix*. Vous êtes par là les Ministres de la miséricorde de Dieu, vous en êtes les coadjutrices & les *coadjutores*. BOURD. *Ess. T. I. p. 107.*

COADJUTRICE. Qui aide. *Coadjuvix*. Chez les Religieuses de la Congrégation de Notre-Dame, dites Jésumites, on donne ce nom aux Sœurs Converses, qu'on appelle Sœurs compagnes ou *coadjuvix*, comme on appelle chez les Moines Coadjuteurs les Freres Laïcs. L'habit des Sœurs compagnes ou *coadjuvix* est plus court que celui des Mères. P. HÉLYOT, T. VI. pag. 355.

COADJUTRICE, se dit en quelques Communautés d'une Officière ou Sous-Supérieure de la Communauté. *Coadjuvix*. Dans la Congrégation de S. Joseph, chaque Maison est gouvernée par une Supérieure qui a le titre de Prieure, par une Intendante, & une *Coadjuvix*. P. HÉLYOT, T. VIII. p. 188.

COADJUTRICE. Aide. *Adjuvix, Coadjuvix*. On appelle aussi dans la Congrégation des Dames de Montcell, deux filles, qu'on élit tous les ans dans chaque Maison, pour être le Conseil & les aides de la Supérieure, & on les appelle Adjutrices, Majeures & *Coadjuvix*. P. HÉLYOT, T. VII. c. 3.

COADJUTRICE, se dit d'une Maitresse par rapport à un homme marié. Malgré le mauvais usage que la dépravation du siècle a établi, il n'a point donné à la femme de Concurrence & de *Coadjuvix*. Il faut toujours aussi tendre que le premier jour. MADAME DU NOYER.

CAOGIS, f. m. Terme en usage dans le Levant parmi les Négocians: il signifie Commissionnaire. Il y a des Français, Hollandais, Anglois & Italiens, qui sont établis dans les Echelles du Levant en qualité de *Caogis*, ou Commissionnaires: ils font commerce par commission, chacun pour le compte des Marchands & Négocians de leur nation. Ménage, qui les nomme *Caogis*, dit que l'origine de ce mot ne lui est pas connue. Ne vient-il point du Latin *Caos*, Receveur, ou du verbe *caogere*, amasser, par rapport aux marchandises dont les *Caogis* font des magasins?

COAGULATION, f. f. Epaisissement qui se fait en un corps liquide, sans qu'il perde aucune des parties sensibles qui causoient la fluidité, comme il arrive au lait, au sang, au flegme, à la chaux, au plâtre. *Coagulatio*. On distingue ainsi cette espèce d'épaississement de celle qui se fait par la perte d'une partie de la substance, comme quand la boue s'épaissit par l'évaporation des parties aqueuses; car cet épaississement ne s'appelle point *coagulatio*, mais endurcissement. Il y a un mot général, *visciditudo*, qui est commun à *coagulatio*, *épaississement*, *endurcissement*.

Il y a de grandes variétés dans les *coagulations*. Prenez du lait de vache, mêlez-y du suc d'aspurge, *caupis minor*, de l'esprit acide de miel, de l'esprit de nitre, ou quelques autres astringents, la *coagulatio* se fait beaucoup plus tôt, que si vous l'exposez seulement à l'air. Au contraire jetez-y du sel fixe & sulfureux de tartre ou de nitre, de l'esprit de sel ammoniac, du miel, du sucre, ces matières, aussi-bien que presque tou-

tes les plantes aromatiques, empêchent ou retardent la coagulation. Le fel commun, le fel gemme, Phyllope, &c. n'ont ni l'un ni l'autre de ces effets. La coagulation se fait plutôt dans un air sec & chaud, que dans un air humide; en été qu'en printemps.

L'esprit acide du fel commun, ou de mere distillé jeté dans des blancs d'œufs bien battus, fait une coagulation très-ferme. L'huile de vitriol en fait une fluide & moins ferme; l'esprit acide de mielée le vinaigre n'en produit point; l'esprit de fel ammoniac, & l'huile de tartre n'en donnent point ou plus. L'esprit de vin purifié fait une coagulation assez ferme, mais divisée en grumeaux. Le suc tiel de l'épave, le fel ammoniac réduit en poussière, le fel de persil, le fel de tartre, le fel commun n'étant rien aux blancs d'œufs de leur fluidité, mais l'extrait de noix de galle, & l'alun en donnent une prompt & ferme. La dissolution du vitriol de cuivre, qui rougit le fer, ne fait qu'une médiocre coagulation: celle du vitriol de Mars n'en fait aucune, non plus que celle de vitriol blanc.

Il en est de même des coagulans du sang des animaux; le sang tiel de la jugulaire d'un agneau, & partagé en différents vases, sans y rien mêler, s'est coagulé en une demi-heure: en y jetant de l'esprit de fel commun, la coagulation s'est faite sur le champ, & la couleur rouge du sang s'est changée en couleur noire; l'huile de vitriol a produit le même effet. Le vinaigre distillé a de même noirci le sang, mais le coagulum a été moins ferme. L'esprit de fel ammoniac & l'huile de tartre ont également empêché la coagulation, mais le premier a produit un rouge plus foncé, & un rouge plus vis & tirant plus far la couleur de feu. L'esprit de vin a produit sur le sang le même effet que sur le blanc d'œuf, c'est-à-dire, qu'il a fait une coagulation assez ferme, mais grumeuleuse, & un rouge semblable à celui de l'ocre mis au feu. L'esprit de miel a rendu ce sang noir, & d'une consistance molle & néglige. L'extrait de noix de galle a aussi donné une coagulation grumeuleuse. L'esprit de rouille l'a durci & noirci. L'esprit de nitre & l'esprit de fel commun lui ont ôté toute sa couleur rouge, & l'ont réduit en grumeaux. La dissolution de fel commun dans de l'eau a un peu changé la couleur sans coagulation. Le sang tiel de l'artère carotide a pris une consistance plus solide; demeurant par-tout rouge, du côté il a éprouvé avec les mêmes liqueurs les mêmes coagulations que le sang veineux. DURAMEL, *Hist. Acad. p. 74, 75*. Le P. Bartoli, Jésuite, a fait en Italien un Traité de la Glace & de la Coagulation.

COAGULER, v. act. réduire la chose liquide en substance solide, la faire cailler, figer, lui faire perdre le mouvement. Coagulare. C'est arrêter, & fixer le mouvement des parties insensibles d'un corps liquide, comme lorsqu'on mêle le lait, ou le sang avec des acides. Les venins froids coagulent le sang, l'empêchent de circuler. La préture coagule le lait, & le réduit en fromage.

Il est aussi neutre passif, le sang extravasé se coagule. Il ne se dit guère que dans le dogmatique.

COAGULÉ, é. s. part. pass. & adj. Coagulatus.

COAGULUM, f. m. Terme de Physique & de Chymie. Matière coagulée, coagulation; matière liquide mise en consistance. Coagulum. C'est le mot Latin même dont les Chymistes se servent en notre langue, pour signifier l'effet de la coagulation, qui est l'action par laquelle se fait le coagulum. Il ne faut point rejeter, il faut même admettre volontiers des mots qui servent à distinguer nos idées, & à les exprimer plus précisément, à ôter les équivoques & l'ambiguïté. L'eau de Bourbonne mêlée avec le fel de tartre, fait un coagulum. ACAD. 1700. *Hist. p. 60*. Le fel marin avec l'huile de vitriol, ferment avec bruit, & élève beaucoup de fumée; la liqueur devient caillée, & forme une espèce de coagulum ou gelée claire. GÉNÉROUX, *Acad. des Sc. 1700. Mém. p. 25*. Cette agitation, quelque violente qu'elle paroisse, n'est pas assez considérable pour rompre entièrement le coagulum, qui se forme dans la liqueur. Id. p. 118. Dans le mélange des

autres fels avec des acides plus foibles, le coagulum n'y rend presque pas sensible. Id. L'eau est très-propre à dissoudre ce coagulum. Id. p. 121. Coagulum signifie en général tout épaississement qui s'est formé dans quelque liqueur, & en particulier une concrétion de lait ou de liqueur lactée dans l'estomac des animaux qui tiennent, comme dans celui du veau, du poulain, du bœuf, &c. On l'appelle aussi caillé: il est de quelque usage en Médecine. COL. DE VILLARS.

COAILLE, f. f. Ce mot autrefois se disoit, il signifie grosse laiter. Lait coassier. Bœuf croit que coaille vient de queue, qu'on écrivoit autrefois queue; la plus mauvaise laine des animaux étant à la queue, ou l'appelle queue ou coaille.

COAILLER. Terme de Chasse, qui se dit quand les chiens quittent la queue haute sur des vieillards, ou nouvelles voies.

COARS, adj. Vieux mot. Timide, craintif. *Gloss. des Prof. du Roi de Nav.*

COASSEMENT, f. m. Cri des grenouilles. *Rosarium claustr. cœn.*

COASSER, v. n. qui se dit du cri des grenouilles. Coassant. Les grenouilles sont importunes en été, quand elles coassent. On dit que n'ont mer de la lanière dans les fuisse d'un château, cela empêche les grenouilles de coasser.

COATI, f. m. C'est un animal du Brésil diversément décrit par les Naturalistes, qui a un museau long d'un pied, rond comme un bâton, à peu près comme la trompe d'un éléphant, comme disent De Leri & Maregravius. Cependant il n'en a rien que la mobilité; car il ressemble davantage à un groin de porc. De Laet en fait deux espèces: l'un qui a le poil roux par tout le corps est appelé simplement coati, & est la femelle; l'autre, qui n'a que le ventre & la gorge de cette couleur, qu'on appelle *coati manché*. On en a délégué un de cette espèce à l'Académie des Sciences, qui avoit six pouces depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput, qu'il avoit 16 jusqu'à la queue, laquelle en avoit 15 de long. Il étoit haut de six pouces. Ses pattes avoient cinq doigts, & les ongles crochus, noirs & creux, comme le castor. Son poil est court, rude & bouchonné, noir sur le dos & aux extrémités des pattes & du museau, au reste du corps mêlé de noir & de roux. Il avoit des yeux de cochon, des oreilles de rat, & des dents triangulaires & pointues, la queue grande & bien fendue, & la mâchoire d'en-bas beaucoup plus courte que celle d'en-haut. Cet animal a coutume de ronger sa queue. Quelques-uns l'ont voulu faire passer pour le fagotin, qui est une espèce de guenon; car sa queue approche de la longueur de celle des singes qu'on nomme *capucins*.

COATLI, f. m. Nom que les Mexicains donnent à un grand arbrisseau de la nouvelle Espagne, dont le bois est appelé *bois sphéroïde*, qui est en usage dans la Médecine. Voyez NÉPHRÉTIQUE.

C O B.

COBALE, f. m. Cobalus. Le Scholiaste d'Aristophane sur le Plutus, v. 179. dit que les Cobales étoient des génies malins & trompeurs, de la suite de Bacchus. Ce mot est Grec, & signifioit chez les Grecs à peu près ce que signifie chez nous un Écarnoteur, un alou, m. Botémien. *Καλαστή*, dit le même Scholiaste, sur le v. 1047. de la Comédie des Grenouilles, est la même chose que *καλίσθη*, c'est-à-dire, un trompeur, & sur le v. 179. de la Comédie intitulée *Les Cavaliers*, il dit, qu'il signifie Trompeur, filou; Hésychius l'interprète encore un Jaleux, un causeur, un hâbleux; & d'autres, se les lui, l'expliquent par *καυαλός*. Un *Μείζων* de fables, ou de bagatelles; & d'autres, Un débanché, un rieur, un railleur, un bouffon. On les appelloit aussi, selon le Scholiaste cité, *Καυαλίσθη*, *Καυαλίσθη*, c'est-à-dire, Qui porte une machine, un Gardie. Les Cobales étoient donc des gens de la suite de Bacchus, & comme les Gardes; mais qui étoient en même temps fers bouffons, &c.

qui par leurs bons mots, leur babil, leurs tours de passe-passe, leurs ruses, escamotaient tout ce qu'ils pouvoient, & flouoient les gens. On prétend que ce sont ces esprits fules que l'on dit que l'on voit encore quelquefois, dont il y a, dit-on, grand nombre en Samarie, que les Samaritains appellent *Doulins*, les Russes *Kolhar*, & les Allemands *Cobaltes*, qui ont grand soin des maîtres, auxquels ils s'attachent, de leurs soins, de leurs chevaux, &c. dérochant tout ce qu'ils peuvent chez les maîtres, &c. leur apportent.

Le mot *Cobale*, *κόβαλη*, selon Seldus, vient de *αἰνῶ*, une épée, une lance; & par conséquent il s'en dit pour *αἰνῶσις*; mais on ne voit pas que la signification de *αἰνῶσις* se rapporte assez à celle de *Cobale*. D'autres le tirent de *κόβη*, *κόβη*, qui en Hébreu, en Chaldéen, en Syriaque, en Arabe, signifie une corde, un lacet; & métaphoriquement une tromperie, une ruse, par où on est pris comme dans un lacet. Il a ce sens figuré au Ps. CXVIII. &c. Outre les Auteurs cités, Natalis Comès parle des *Cobales* dans sa Mythologie, L. V. C. 12.

COBALT, f. m. *Cobaltum*. Pierre ou Marcasite d'où l'on tire l'arsenic en la faisant calciner. Voyez ARSENIC. KOBALTHUM, & le *Speculum de la Nature*. Le *cobalt*, ou *cobalt* est un minéral, qui est une sorte de cadmie naturelle, de laquelle on tire le bismuth, l'arsenic, & cette espèce d'azur que les Peintres emploient avec du blanc de plomb, pour peindre en bleu, & qui sert à donner à l'empois la couleur bleue qui lui est nécessaire. Ce minéral contient ordinairement quelque peu d'argent. Il y en a plusieurs mines en Allemagne.

COBBAN, f. m. Arbre qui croît dans l'île de Sumatra, & qui est appelé par ceux du pays *gambal*. Il est couvert d'une écorce piquante, ou de couleur de fusain. Ses branches sont courtes, & ses feuilles petites. Son fruit est un peu gros, & rond comme une balle à jouer. Il renferme un noyau qui est de la grosseur d'une noisette, dans lequel il y a une semence fort amère, & qui a le goût de la racine d'Angélique. Ce fruit est fort propre pour ébranler la fièvre, mais la semence, quoiqu'amère, est beaucoup meilleure. On tire de cette semence une huile qui est souveraine contre les douleurs du foie, de la rate, & contre la goutte.

COBE. Terme de Marine. On appelle *cob* des bouts de cordes qui sont jointes à la ralingue de la voile, & dont la longueur ne passe pas en pied & demi.

COBIR, v. a. vieux mot. Coëfere.

COBIT, f. m. Mesure pour les longueurs, dont on se sert en plusieurs endroits des Indes Orientales. Le *cobit* n'est pas par-tout égal.

COBITES, f. m. Cobus. C'est une espèce de poisson d'eau douce de la nature du goujon, dont il est parlé dans Aldrovand.

COBLENTZ, f. m. Ville du Cercle Electoral du Rhin, en Allemagne, au confluent du Rhin & de la Moselle, d'où elle a pris son nom. *Confluentia*, ou *Confluentia*, d'où s'est formé en Allemand *Coblenz*. Cette ville qui étoit anciennement Impériale, fut donnée par Henri VII. l'an 1312, à l'Electeur de Trêves, auquel elle a toujours appartenu depuis. Quelques Auteurs la prennent pour l'ancienne *Trojana Legio*, que d'autres croient être *Drachhausen*.

CO-BOURGEOIS, f. m. Terme de commerce de Marine. Celui à qui un vaisseau appartient en commun avec un, ou plusieurs propriétaires, & qui en est Bourgeois avec eux.

COBRA-CAPELO, f. m. Serpent des Indes, dont le poison est très-présent, & même sans remède. P. LE COMTE.

COBRE, f. m. Sorte de mesure étendue, dont on se sert à la Chine, particulièrement du côté de Canton, pour mesurer les étoffes, les toiles, &c. Les deux *cobres* font trois aunes de Paris.

COBRISSE, f. m. Nom que l'on donne à la mine d'argent, dans le Chili, & au Pérou, lorsqu'elle tiere du cuivre, & que par cette raison elle est tirée

d'une couleur verte; cette sorte de mine est difficile à traiter, c'est-à-dire, on tire l'argent, à cause du cuivre dont elle est mêlée.

COBTER, v. n. Vieux mot dont on se servoit pour dire *lever*. Il vient de *αἰνῶσις*, *lever*. On a dit aussi *cop*, au lieu de *coup*.

C O C.

COC. Voyez COQ.

COC, f. m. *Coffum*. C'est une herbe odoriférante. Peut-être est-ce la même chose que *Cosa*, qui suit.

M. Huet croit que *co* vient de *coffum*, d'où l'on a d'abord formé *coff*, & ensuite *co*.

COCA, f. m. Arbre qui croît au Pérou, & qui est petit. Ses feuilles sont semblables à celles du mirthe, ou, selon quelques-uns, à celles du fumet, mais un peu plus grandes, molles, & d'un verd clair. Son fruit est en grappe, rouge comme le mirtille, & de la même grosseur lorsqu'il commence à mûrir, & noir quand il est tout-à-fait mûr. C'est en ce temps qu'on cueille l'herbe, laquelle on fait sécher dans des paniers, afin qu'elle se puisse mieux conserver, & transporter dans les autres pays. Les Américains s'en servent beaucoup; ils en tiennent dans la bouche depuis le matin jusqu'au soir, sans le mâcher, ni avaler; ils disent que par l'usage de cette herbe, la faim, ni la soif ne leur font aucunement fâcheux, & que leurs forces en sont fortifiées. Cette herbe est la principale chose dont ils se servent.

COCAIGNE, ou plutôt COCAGNE, f. f. C'est le nom qu'on donne en Languedoc à un petit pain de pain avant qu'il soit séché ou poudré, & vendu aux Teneurs. *Glaucus*, *votum*, *spum*. On en fait grand trafic en ce pays-là. Et parce qu'il ne vient que dans des terres fertiles, & qu'il apporte un très-grand revenu à ses maîtres, vu qu'on en fait cinq ou six récoltes par an, quelques-uns ont nommé le haut Languedoc un pays de *Cocagne*; & c'est là-dessus qu'est fondée la fable du Royaume de *Cocagne*, de ce pays imaginaire où les habitants vivent fort heureux sans rien faire. *Lampageon* regno. De-là est venu aussi qu'on a appelé *pays de Cocagne*, tous les pays fertiles & abondants, & où l'on fait grande chère.

M. ABBÉ dans la seconde partie de ses Mémoires pour l'Histoire naturelle de la Province de Languedoc, observe qu'on y fait des pelotes avec de la paille de paille; elles s'appellent *cocques*, ou *cocagines*, & le paille ainsi apprêtée, *paille en cocagne*. C'est de-là, ajoute-t-il, qu'est venu l'usage de dire *Pays de cocagne* ou *cocagne*, pour dire un pays riche, parce que le pays où croît la paille, s'enrichissoit autrefois par le commerce de cette drogue. Voilà une origine de *cocagne*, qui n'a voit pas encore été indiquée, & qui paroît fort vraisemblable. *Obj. sur les Rares mod. t. 9. p. 209*. Le pays de Caux est un pays de *Cocagne*. SARAT. Paris est pour un riche un pays de *Cocagne*. BOLL. Quelques-uns écrivent *Cocagne*.

Indis régnis dans la Champagne,

Par les dons de Dieux fort renommés climats,

Et pour tous pays de Cocagne

Un Prince dans les mœurs feroit beaucoup d'honneur.

Mlle L'HÉRITIER.

Le mot de *Cocagne* s'emploie en Italie, lorsqu'on abandonne au peuple des vivres dans des fêtes célèbres, & on dit en ce sens, qu'il y a eu *cocagne* dans une fête. En parlant d'une fête qui fut donnée à Naples, on rapporte que, comme la fête le donateur sur l'eau, de peur d'accident, on se servit sans l'usage qui se pratique en pareille occasion, de rendre la *cocagne* générale. *Mercure, Août 1718*.

La rivière de COCAGNE, en Acadie, sur la côte Occidentale. Voyez ACADIE.

COCAMBE. Voyez COCOMBRE.

COCAOTE, f. f. *Coccoloba*. Pierre qu'on trouve dans l'Inde, qui est remarquable par un bruit sem-

blable

blable à celui du tonnerre, qu'elle fait, lorsqu'elle est échauffée. *Dit. de Sam.*

COCARDE. Voyez COQUARDE.

COCASSE. adj. Ce mot se trouve dans le Dictionnaire François-Latin 1740. 1618. avec la citation de Belleau, mais sans explication. Coigrasse, qui écrivait espagnol, l'explique par coqueron ou chaudron.

COCASSE se dit aujourd'hui de quelqu'un qui fait ou dit des choses plaissantes & risibles.

COCATRIX. f. m. Épiphe de Baillé qui s'engendre dans les cavernes & les puais. En Latin *Agrippa regalis*. Il y a eu la Cité à Paris un fief qui s'appelle *Cocatrix*, dans une rue du même nom.

COCCEIA. f. f. Nom d'une famille de l'ancienne Rome. *Cocceia* gar. On ne fait si la famille *Cocceia* étoit Patricienne, ou Plébéienne. L'Empereur Nerva étoit de la famille *Cocceia*. Les médailles consulaires de cette famille sont rares.

COCCEIANISME. f. m. Doctrine de Cocceius, fameux Théologien de l'Université de Leyde. Secte de Cocceius. *Cocceianisme.* Voyez ce que dit le Dictionnaire au mot *Cocceius*. Le *Cocceianisme* ne jeta pas seulement de plus fortes racines en Hollande : il pénétra la mer pour s'introduire en Zélande, où il trouva plusieurs personnes qui le déclaraient pour lui. *Hist. de Gaillarde III.* Joetjet, dans son Histoire Ecclésiastique publiée à Hambourg en 1717. unit le *Cocceianisme* avec le Cartésianisme, & prétend que ces deux parties s'accordent ensemble en bien des manières, mais il distingue beaucoup Cocceius des Cartésiens.

COCCEIEN. ENNE. Nom de nouveaux Sectaires qui sont répandus dans toute la Hollande & dans les pays voisins. Ils tirent leur nom de Jean Cocceius Professeur en Théologie dans l'Académie de Leyde, qui étoit très-avant dans la langue Hébraïque. Les autres Professeurs Calvinistes lui donnèrent le nom de *Synonymes*, parce que lisant continuellement l'Écriture, il y avoit découvert plusieurs choses qui n'étoient point connues auparavant : il trouvoit entr'autres choses presque dans toutes les Prophéties de l'ancien & du nouveau Testament le règne de Jésus-Christ, & celui de l'Antéchrist qui lui est opposé. On dit de lui, qu'il voyoit par-tout le Messie, & que Grotius au contraire, qu'il combat ordinairement, ne le voyoit en aucun endroit. Il est le premier, dit M. Strup, qui a découvert & enseigné la différence du gouvernement de l'Eglise avant la loi, sous la loi, & après la loi : il dit qu'avant la loi, la promesse avoit lieu, pendant laquelle l'Eglise étoit libre ; qu'à la promesse Dieu avoit ajouté la loi, laquelle ayant été premièrement représentée dans le Décalogue, ne contient que l'abrégé de l'alliance de grâce & les commandemens de la loi, de la repentance & de la reconnaissance que nous devons à Dieu. Cocceius a plusieurs autres sentimens particuliers. Il croit qu'il doit s'élever dans le monde un règne de Jésus-Christ qui abolira le règne de l'Antéchrist ; que quand le règne de Jésus-Christ sera établi avant la fin du monde après la conversion des Juifs & de toutes les Nations, l'Eglise sera alors fort déclarée : selon lui la Jérusalem céleste qui est décrite dans l'Apocalypse, représente la condition de l'Eglise telle qu'elle doit être glorieuse sur la terre, & non celle qui doit triompher dans le Ciel. Les *Cocceiens* font aujourd'hui un grand parti dans les Provinces-Unies. Voûtés & Définites condamneront plusieurs opinions de *Cocceius* comme hérétiques ; & ils prétendent même qu'il étoit Socinien en beaucoup de choses ; ils le traitoient de Novateur, & d'homme qui s'attachoit trop à l'Écriture ; pour ce qui est du Socinianisme, il seroit aisé de l'en justifier. Il a combattu avec force les Sociniens dans ses Commentaires sur l'Écriture. Tout ce qu'on peut dire de lui, c'est qu'il a avancé quelques visions, & qu'il a eu des pensées trop particulières.

COCQIGRUES. ou plastré COQUESIGRUES, f. f. & plur. Terme bas & populaire. Baguettes, stalleziers. Tu n'es pas homme à te repaître de boucles & coquerons. *MASCAR.* p. 100. On dit dans le même sens des

Cocqigres de mer. Un coc avec six gros est le ricou de *Cocqigres*. Voyez COQUESIGRUE.

COCCOTHRAUSTE. f. m. C'est un oiseau que l'on trouve dans les bois d'Italie & d'Allemagne, & que l'on appelle encore *Fringille rufica*. Son nom lui vient de sa manière de vivre ; car il se nourrit, en été principalement, de noix de cerises, qu'il casse avec son bec, & de baies de différentes espèces. Il est propre pour l'épilepsie, pour exciter l'urine étant mangé ou pû en décoction. *LINNE.* et *drugs*. Ce mot vient de *coccus*, grain, & *traust*, rompre.

COCCUS. f. m. Nom qu'on donne à cette espèce de chenue verd qui porte la graine d'écarlate. Voyez CHÈNE VERT.

Coccus, se dit aussi de la graine même d'écarlate, qu'on appelle autrement *Ar-mé*. Voyez KERMÈS. On trouve sur les racines de la pimprenelle commune, & sur une espèce de renouée qu'on nomme *polygonum acutifolium*, des graines semblables à celles qui viennent sur le chêne vert. On les appelle aussi *radium*, pour les distinguer des autres. Elles servent pour teindre en carmin. Il s'en trouve encore sur une espèce de *plafet*.

COCCYGIEN. adj. m. Terme d'Anatomie, qui se dit substantivement de quelques muscles qui ont rapport au coccyx, des muscles du coccyx. *Coccygus*, a, um. L'*obscureus*, ou *occygis* antérieur, est un muscle largement attaché à la portion antérieure d'un petit ligament transversal, qui paroît au haut du trou oval de l'os innommé, & qui n'est qu'un pli particulier du grand ligament transversal du bassin. De là il se glisse entre ce grand ligament, qu'on peut appeler ligament ischio-pénné, & le muscle obérateur interne, avec lequel on confond assez facilement ce muscle. Dans ce trajet il se concentre, & ensuite s'attache au bas du coccyx. *WINSLOW.*

Le *Sacro-coccygis*, ou *Coccygis* postérieur est un muscle du coccyx, attaché au bord de la face interne ou concave des deux premières vertèbres de l'os *Sacrum*, au bord inférieur interne du petit ligament sacro-scrotal, tout au long & à l'épine de l'os ischion. De-là il va aussi, en se concentrant, s'attacher au côté de la face interne du coccyx au-dessus de l'autre muscle. *WINSLOW.*

Le *occygis* antérieur, ou ischio-occygis, auquel il conviendrait mieux de donner le surnom de latéral que celui de postérieur, peut avoir l'usage de soutenir latéralement de côté & d'autre le coccyx, comme en équilibre, & d'en empêcher le trop de renversement & même la luxation dans les grands efforts, par la forte des matières dures & grossières. *Id.*

COCCYX. f. m. Terme d'Anatomie. C'est un os qui est à l'extrémité de l'os sacré. *Coccyx*. Il est cartilagineux, & sa figure est comme un bec de corbeau, qui d'une base large va en se rétrécissant & en se courbant. Et c'est de-là qu'il tire son nom de *coccus*, qui est un mot Grec qui signifie osseux. Il affecte l'intestin droit & le cou de la vessie & de la matrice.

COCHE. f. m. Voiture posée sur quatre roues, qui est en forme de carrosse, à la réserve qu'il est plus grand. *Egidam, rheda, carpinum viatorum*. On s'en sert pour aller de ville en ville. Il y a des coches de Paris à Lyon, Rouen, Bourdeaux, & pour toutes les grandes villes de commerce. Les Rois de la première race se faisoient traîner par quatre bœufs attelés à une espèce de *coche*, & de chariot. Héliogabale se fit tirer dans un *coche*, par quatre femmes nues à travers les rues de Rome. *MOYR.* On appelle aussi *coche d'eau*, des bateaux publics & couverts, qui servent à voler les personnes & les marchandises sur les rivières. *Pleuvium aratum*. Les coches de Melun, de Sens, de Joigny, d'Auxerre. On appelle *coches valants*, les coches bien attelés qui font une plus grande diligence que les autres. On se servoit anciennement de *coches* à la guerre : cet usage est aboli il y a long-temps. Méliege & Nicod dérivent ce mot de l'Hongrois *kocz*, d'où sont les coches sortis de l'invention des Hongrois. Du Cange le dérive de *cocys*, qui est une espèce de navire que Spelmanus dérive de

corps ou de coque, parce que ces navires sont faits en forme de coquille. L'Allemand dit *Äußig*, pour figurer la même chose.

On dit d'un homme qui ne veut point différer son voyage, qu'il a donné des terres au coque, qu'il faut qu'il parte.

COQUE, se prend aussi pour tout ce qui appartient à l'entourage du coque. Monsieur, votre homme est arrivé, je l'ai vu à trois lieues d'ici, ou a couché le coque. MOL.

On dit, en termes de Marine, Porter les lumières en coque, pour dire, les hisser au plus haut du mât. On appelle aussi quelquesuns coques d'astis de bord, les dents, ou entailles qui sont dans les flâques, au derrière de l'astis, pour y poser le traversin.

COCHE, f. f. Troupe vieille & grasse, qui a eu plusieurs cochons. *Scrofa, porca effusa.*

On dit figurément & basement d'une femme grosse extraordinaire, que c'est une grosse coque, une vieille coque. *Obse malar.*

COCHER, signifie aussi une dent, une entaille qu'on fait dans du bois, ou autre corps solide, pour y arrêter, ou y marquer quelque chose. *Circa, largis, mensura.* La corde d'une arbalète s'arrête dans une coque faite exprès. On fait des coques sur une taille pour marquer la quantité de pain ou de vin qu'on a pris chez le Boulanger, le Cabaretier.

COCHER, se dit chez les Chapeliers d'un morceau de bois ou d'autre bois dur, qui leur sert à tirer & faire agir la corde d'un instrument appelé Arçon, pour arranger les étoffes ou matières dont les chapeaux doivent être composés.

COCHÉ, f. f. Petit ala, ou morceau de bois. Pour faire un corps bien espagnolé, quelle gehenne ne souffrent pas les femmes, quand-ils de singères avec de grosses coques sur les côtés, jusques à la chair vive ? ou quelques-uns à en mourir. MONTAIGNE. De grosses coques, c'est-à-dire, des *delgés*, qui pressées fortement sur les côtés par des ceintures, y rendoient la chair insensible, & aussi dure que la corne ou le cal qui vient aux mains de certains ouvriers. Les Dames qui se font exposer à cette torture, lorsqu'elle étoit autorisée par la mode, se font moquées d'elles-mêmes dans la suite, lorsqu'apparemment elles furent, toutes prêtes à se faciliter de nouveau à cette même mode, si elle eût été tenue en crédit. M. COSTE.

COCHÉ, *é*, adj. Terme de Peinture. Qui est fait en coque, qui a un enfoncement comme une coque. *Cenotus, a, em.* Il faut que les contours des draperies, & la manière des plis suivent & représentent un quelques endroits la forme du membre qu'ils couvrent. Prenez bien garde aussi de ne point faire de ces faux contours, qui détruisent la forme du membre, en pénétrant dans le vis par des ombres trop *achées*, & plus profondes que ne peut être la superficie du corps qu'elles couvrent. VINET, *trad.* Qu'il n'y ait point de pli, qui par son ombre fasse rompre aucun des membres, c'est-à-dire, qui paraisse plus *coché* dans la profondeur que n'est le vis ou la surface du membre qu'il couvre. In. Beaucoup de Peintres se plaisent à faire leurs draperies fort *achées* avec des angles aigus, & d'une manière crue & tranchée. In.

COCHEMARE. Voyez CAICHEMARE.

COCHENILLAGE, f. m. C'est la décoction, ou bouillon fait avec la cochenille, dans lequel se teignent en cramoisi, ou écarlate, les draps, laines & autres étoffes.

COCHENILLE, f. f. Ver gris qui vient des Indes, & qui étant mis dans l'eau, fait une teinture fort rouge. *Coccus, vermibus Indorum.* Cette cochenille est d'un si grand trafic, qu'il en entre dans Tascala, ville de Mexique, pour plus de deux cent mille écus par an, à ce que dit Herréra. C'est dont on fait l'écarlate de Hollande. On nomme *cramoisi* les couleurs où il entre de la cochenille.

On appelle *cochenille capricieuse*, ou *filicose*, une espèce de cochenille dont on se sert dans les couleurs cramoisies qu'il entre du sucre, comme le colombin, le pour

pre; l'amaranthe, la pensée & le violet.

L'autre s'appelle aussi *moïsme*. Les couleurs qu'on en teint sont dites être teintes en grain. Quand l'écarlate parle des choses teintes en grain, on le doit entendre de cette pourpre, & de ce que dit Scaliger.

COCHONILLER, se dit aussi de kermès, qui est une graine qu'on cueille pour une espèce de chène vend. Voyez KERMES.

COCHONILLER, f. f. Ce qu'on appelle *gaine de cochenille* n'est que le ventre d'un petit insecte dont il ne reste rien de plus. Ce ventre est couvert d'écaillés, & se conserve par sa dureté, tandis que les autres parties inutiles apparemment pour la teinture, se dessèchent & périssent. La plante à laquelle cet insecte s'attache, est l'Opuntia, dont les fruits sont rouges, & teignent en un rouge de sang les urines de ceux qui en mangent. ACAD. DES SC. 1704. *Hist. p. 11.* Le célèbre M. Pomet prétend que la cochenille est la graine de l'*Opuntia*, plante autrement nommée *figuette*, à cause du rapport de ses feuilles & branches ou jets à nos raquettes de paulme ou de palmier.

COCHONILLE DES RACINES. Nom d'un insecte, espèce de cochenille. *Coccus radicum.* Cet insecte s'appelle ainsi parce qu'il a coutume de s'attacher en forme de grain sphérique à l'extrémité des racines du *polygamon* ou renouée, que l'on nomme communément *Cabardelle* de Pologne. *Coccus Polonus.* Voyez l'Histoire naturelle de la Cabardelle des Racines, donnée au public en 1731. par M. Jean Breyer, Médecin Anglois.

COCHONILLE DE Pologne. Nom d'une plante. C'est la Renouée. *Polygamon, Coccus Polonus.*

COCHONILLER, v. act. C'est mettre les étoffes à une teinture faite avec la cochenille.

COCHONILLIER, f. m. C'est l'arbre sur lequel croît la cochenille graine, & se nourrit la cochenille ver.

COCHER, f. m. Valet qui mène un coche, un carrosse, *auriga, rhedarius.* Un Cochier domestique. Un Cochier de louage. Un Maître Cochier, son poillon. C'est une charge à la Cour que celui de Cochier du corps, de celui qui mène le carrosse de Roi, ou des Princes.

Co Cochier qu'on donne à la Lam.

Ni ulm que l'Affre des jeunes

Ameur pour faire feu avec

Des hommes de champs de Nijmegen. P. L. E. M.

COCHER, v. act. La première syllabe est longue. Il se dit de l'action d'un coq qui se joint avec la poule pour rendre ses œufs féconds. *Cant, gallus cum gallina cum se accum ova fecundat.* Les Oisiéiers se disent aussi de tous les mâles des oiseaux, lorsqu'ils couvrent leurs femelles.

COCHÉ, *é*, part. pass. & adj.

COCHET, f. m. C'est un diminutif de coq, un petit coq, un jeune coq.

On s'écrie au cochet dant avec familiarité

Fu à sa mere le tabeau. LA FONTAINE.

COCHÉVIS, substantif masculin. Petit oiseau qui est gros comme une alouette, qui a une huppe sur la tête, & qui chante agréablement. *Galerina.* On l'appelle autrement Alouette huppée. Il a le bec longuet, aigu, un peu courbe, la huppe est un peu noirâtre; elle n'est composée que de quatre plumes, dont la racine est insérée entre les yeux. Son dos, dont le champ est orné, est taché de blanc. Son ventre & le dedans de ses ailes sont blanchâtres. Les plumes de sa queue sont noirâtres, excepté les deux qui sont de part & d'autre, qui sont de la couleur des ailes. Sa langue est menue, & presque fourchue; & parce que le Cuckor ne perche que très-rarement, il a les ongles grands. Sa poutrine, dont le fond est cendré, est fermée de taches brunes; le reste du corps est de couleur de terre cuite. Ses pieds sont longs. Quand ils vieillissent, leur couleur change. Les jeunes qui s'ont qu'un an

font

sont plus blanchâtres, & ont les couleurs plus lavées. Le *Cocheris* n'est point un oiseau de passage. Il fait sa demeure ordinaire le long des grands chemins, principalement en hiver. Il ne vole jamais en troupe; & l'on n'en voit que deux ensemble pour le plus; c'est-à-dire, le mâle & la femelle. Quand on prend cet oiseau dans le nid, & qu'il est bien élevé, il chante beaucoup mieux, & à la voix plus douce que l'alouette commune. Il est bon en cage & en volière. On le nourrit comme les alouettes communes, de cœur dans les commencemens, ou pour faire moins de dépense, de mie de pain pilée avec du persil & du chenevis. Outre cela, il faut au *Cocheris* du fable dans sa cage; & au haut on lui met une petite pièce d'étoffe rouge, ou une houppe de même couleur; ou bien il faut garnir le haut de sa cage de quelque morceau d'étoffe, ou de toile.

Le *Cocheris* est sujet aux gouttes & à la couée. Il fait son nid comme l'alouette commune, & fait autant de petits, & vit autant de temps. Le mâle est plus brun, plus gros, & plus grand.

COCHI, f. m. Nom que quelques-uns donnent au *coco*, qu'on appelle aussi *iraga*. Voyez PALMIER.

COCHIEE, f. f. C'est le nom que l'on donne à certaines pilules officinales. *Cochia*. L'étymologie de ce mot est fort obscure. Catelli le dérive de *κίχας*; une *baie*, à cause de leur forme, ou de *κίχας*, *foiblement* abondant d'humours, par allusion à leurs effets. Mais comme la formule de ces pilules vient des Arabes, il y a toute apparence que leur nom l'est aussi. Voyez le *Dist. de James*.

COCHIN, f. m. & non pas fém. comme l'a fait Maty. *Cocinium*, *Cochin*, ou *Colice*. C'est une ville des Indes Orientales, dans la Presq'île deçà le Gange, sur la côte de Malabar. On prétend que c'est l'ancienne *Culte*, dont il y a de l'apparence que le premier nom fut *Colice*, duquel on fit dans la suite *Cochin*; car un manufacturier très-ancien, qui étoit de la Bibliothèque de M. De Thou, l'appelle *Colice*, & deux de la Bibliothèque du Roi, *Cochin*. Les habitans de cette ville sont appelés par les Anciens *Κωκινάρι* & *Κωκινά*, & ensuite *Cochi*; le Cap où cette ville est située *Κωκινά*, & *Κωκιν*, par le Géographe Denys, & *Cocinium promontorium* par Plin. L. V. C. 21. Cependant si la Taprobane des Anciens est l'île de Célân, comme il y a bien de l'apparence, le *Cocinium promontorium*, est le Cap de Comorin, & la ville de *Colice*, ou *Cochin*, n'est pas *Cochin*; car ce promontoire étoit vis-à-vis de l'île de Taprobane; & *Cochin* n'est point vis-à-vis de Célân. *Cochin* est sur une grande rivière, & donne son nom à un Royaume.

Il y a une autre ville sur la même rivière à deux lieues plus haut, qui s'appelle aussi *Cochin*. Pour les distinguer, Maty appelle la première *Cochin* la basse, & celle-ci la haute *Cochin*. Et M. Corneille nomme celle-ci *Cochin* le neuf, & l'autre *Cochin* le vieux. *Cochin* le vieux est tout Payen; mais *Cochin* le neuf est Chrétien; & quoiqu'il y ait beaucoup d'Infidèles, on n'y fait aucun exercice de Religion que du Christianisme. Paul IV. y établit un Evêché, qui est suffragant de l'Archevêque de Goa. Les Hollandois ont enlevé cette ville aux Portugais.

Maty écrit *Cochim*, ou *Cochin*; mais en France on écrit toujours *Cochin*. Ils continuent ensuite leur route gauchement, & ayant tourné vers le Cap de Comorin, ils prirent terre à *Cochin*. BOUÏ. De *Cochin* ils firent voile jusques à Batavia. Id. Et de même dans Cornelle.

COCHINCHINE, f. f. Royaume dans l'Inde au-delà du Gange. *Cochinchina*. Il est baigné au Levant par le Golfe auquel il donne son nom. Le Royaume de Chiampa le borde au Midl, celui de Cambaye au Couchant, & celui de Tunquin au Nord. Quelquefois on ne distingue point la *Cochinchine* & le Tunquin, dont en effet elle dépendoit autrefois. Quelques-uns ne regardent aussi le Royaume de Chiampa, que comme une Province de la *Cochinchine*. Cacciam est la Capitale de la *Cochinchine*. Il se fait à la *Cochinchine* une inondation de 15 jours en 15 jours pendant les mois de Septembre, d'Octobre &

Tome II.

de Novembre, qui dure trois jours chaque fois, qui rafraîchit tellement l'air, & engraisse si fort la terre, que quoique ce pays soit dans la Zone torride depuis environ le onzième jusqu'environ le quinzième de latitude Nord, l'air y est fort tempéré, & la terre si fertile, qu'on y peut semer & recueillir le ris deux ou trois fois l'année. On tire de la *Cochinchine* de l'or, de l'argent, de la soie, du coton, de la canelle, du poivre, du bois d'algie, & du calamba. On trouve à la *Cochinchine* un bois si dur, qu'on en fait des ancres pour les vaisseaux du pays.

COCHINCHINOIS, OISE, f. m. & f. Qui est de la *Cochinchine*. *Cocinsina*, *Cocinsinesit*. Les *Cochinchinois* sont idolâtres. Leurs Rois, quoique très-puissans, sont tributaires de l'Empereur de la Chine. Les *Cochinchinois* sont doux & traitables.

Ce nom vient de *Cachu*, & *Cachochin*, ou *Kachochin*, qui sont ceux que les habitans donnent à leur pays. Le P. De Rhodes, Jésuite, qui avoit été cinq fois à la *Cochinchine*, en parle fort exactement dans ses divers voyages, L. II. C. 1. On peut voir encore Mendoza, P. II. L. 3.

COCHINES, f. f. pl. ou MARACAS. On appelle ainsi dans le Pérou, les petits vases que l'on attache au bout des branches coupées de l'arbre qui distille le baume, pour recueillir cette précieuse gomme, qui coule par l'ouverture de la branche incisée.

COCHITZAPOLT, f. m. Arbre qui croît dans l'île Sainte Marguerite & en d'autres endroits de l'Amérique. Ses feuilles sont trois à trois, semblables à celles de l'oranger. Ses fleurs sont blanches & petites. Son fruit est de la grosseur d'un limon. Les gens du pays en mangent d'ordinaire: il est de fort bon goût. Ce fruit renferme un noyau osseux, dans lequel il y a une semence si vénéneuse, que si un homme ou un animal en mange, il meurt aussitôt, sans qu'on puisse lui donner aucun secours, non plus que s'il avoit pris du sublimé, ou quelque autre médicament corrosif. La poudre de ce fruit brûlé est très-bonne dans les ulcères malins & invétérés, si on en jette dessus.

COCHLEARIA, f. f. Herbe dont on se sert fort communément dans les pays Septentrionaux contre le scorbut. On l'appelle autrement *herb aux cutlers*. Voyez HERBE AUX CUILLETS. Cette plante croît d'ordinaire dans les lieux marécageux, & elle se plaît sur-tout à l'ombre. Il s'en trouve grande quantité dans la Hollande & dans l'Angleterre, ce qui lui a fait donner le nom de *Basava* & de *Brianica*. On ne se sert en Médecine que de ses feuilles. Si on les fait seulement tremper dans l'eau, & qu'on se serve de cette eau en gargarisme, il n'y a point de pourriture de gencive qu'elle ne guérisse. Si on en met dans le bain, on en voit des effets merveilleux pour la guérison des membres perclus. Il y a une maladie en Allemagne nommée *Siomacac*, ou *Sistogybe*, pour la guérison de laquelle cette plante a une vertu spécifique. Malimbroschius a donné un Traité sur cette plante, qu'il a intitulé, *Cochlearia curiosa*. Il y apprend la manière d'en tirer du vin, du syrop, de l'eau distillée, &c. Il y explique toutes ses vertus, & particulièrement celle qu'elle a contre la pourriture, & tous ses usages particuliers.

COCHOIR. Voyez TOUPIN.

COCHOIS, f. m. Outil de bois, dont les Epiciers-Ciriers se servent pour égarir leurs flambeaux, tant de poing que de table.

COCHON, f. m. Goret, animal qu'on engraisse, & qui étant devenu grand, s'appelle *porceau*. *Porcellus*, *porculus*. Les langues de *cochon*: fumées, fourrées, &c. Un groin de *cochon*, des côtelettes de *cochon*, des pieds de *cochon*, que quelques-uns appellent *bas de foie*. Les Mahométans ne mangent point de *cochon*, parce que les *cochons* sont sujets à être ladres.

Les Athlètes mangent-ils de la chair de *cochon*, & ils en faisoient cinq ou six repas par jour. En effet l'expérience apprend que ceux qui en mangent plus souvent, comme les Payfâns & le menu peuple, sont aussi

O o o plus

plus forts que nous, & plus capables d'exercices violents & continus. BAUPÉLOR.

Ménage dérive ce mot de *cocus*, signifiant la même chose, qu'il dérive du Grec *κύβητος*. Voyez les raisons.

On dit, en termes fort bas, d'un homme gras & goulu, qui ne songe qu'à manger & à dormir, qu'il mène une vie de *cocus*, que c'est un gros *cocus*. *Portuogal, del-las, jingou ouajo iustas*. On appelle aussi de petits yeux, des yeux de *cocus*, soit aux hommes, soit aux animaux.

COCHON d'Eau. Animal à quatre pieds, amphibie, qui a la corps d'un *cocus*, ce qui lui en a fait donner le nom. Il a point de queue, & à la tête d'un lièvre. Il naît en Brétil, & habite tout le jour dans la mer ; mais la nuit il vient à terre, ravage les jardins, & déracine les arbres. Il se tient presque toujours sur son derrière comme un finge. On le nomme aussi *Capivard*, non que les Portugais lui ont donné. Il est fort bon à manger.

COCHON DE LAIT. Petit *cocus* qui tète encore. *Parvus lactans*. Les *cochons de lait* sont fort bon rocié & à la charbon. La chair des *cochons de lait* est trop chargée d'humidité superflue, & trop visqueuse, pour être mise au nombre des meilleurs aliments. On élime plus celle d'un jeune porc, qui est hors de dessous la mère, & qui a commencé à prendre une nourriture plus solide que le lait : elle est d'un goût exquis, & d'un usage bien meilleur pour la santé. DE LA MARE, Tr. de la Pol. T. XXII. où il cite *Galen, Brayeron, Camper, Huc, Ind. & Simon Scrib.* *Cochon* qui ne tète plus. *Parvus à lacte despolitus*.

COCHON D'INDE, est un petit animal qui grogne comme un *cocus*, & qui n'est pas plus gros qu'un lapin. *Parvus Indicus*. Il y a dans l'Amérique une espèce particulière de *cocus*, qui a un évent sur les reins comme un nombril. La chair en est aussi bonne & aussi saine que celle de nos porcs domestiques.

On appelle *Langageurs de cochons*, certains Officiers du Roi commis dans les marchés de cochons pour les visiter sous la langue, pour voir s'ils sont lardés.

COCHONNEE, f. f. La quantité de cochons qu'une truie a eu d'une portée. *Porcellorum parvus*. On a vu des truies qui ont eu jusqu'à 37 cochons d'une *cochonnee*.

COCHONNER, v. act. Faire de petits cochons. *Parvullos fieri edere*. Les truies *cochonner* deux fois l'année.

COCHONNERIE, f. f. Saleté, malpropreté. *Squalor, spreciosus*. Il signifie aussi avarice, mesquinarie. En quel-que sens qu'on le prenne, il est bas.

COCHONNET, f. f. Petit corps fait d'os, ou d'ivoire, taillé à douze faces, qui sont douze pentagones marqués de points depuis un jusqu'à douze. On le roule sur une table pour jouer, comme si c'étoit un dé. *Tessera ludica dodecimum habens facies rotundas notatas numeris à primo ad duodecimum*. Les enfants jouent au *cochonnet*.

On appelle jouer au *cochonnet*, lorsqu'on joue à la boule en se promenant, & qu'on change à chaque coup de bat. On jette une balle ou une pierre au hasard à chaque fois, qu'on appelle le *cochonnet*, & elle sert de bat aux joueurs pour ce coup-là seulement. *Ambulando globus ludere periculis globum vel lapidem pro finge*.

COCHYNO, f. m. Nom propre de lieu. C'est l'ancienne Ephesus. Voyez ce mot.

COCKIEN, f. m. Monnaie du Japon, qui vaut environ quatre florins d'Hollande, ou à peu près 8 francs de notre monnaie présente. *Cockien* nomme.

Le total du revenu du Roi & des Grands Seigneurs du Japon monte à dix-neuf millions trois cents quarante-cinq mille *cockien*.

La table & la garde-robe du Roi, & l'entretien de son Palais à quatre millions de *cockien*.

La Garde du corps qui comprend les principaux de la Noblesse, monte à cinq cents mille *cockien*.

Ainsi la dépense du la maison de Prioc, jointe à ce qu'il donne aux principaux Seigneurs du pays, monte tous les ans à la somme de 2,184,000 *cockien* de 4 florins chacun. Voyez la Relation du Japon par M. Caron, imprimée dans la Recueil des Voyages au Nord. Tom. III.

COCO, f. m. Arbre des Indes qui est une espèce de Palmier. Voyez PALMIER. On l'appelle aussi Cocotier, & ce nom est plus propre à désigner l'arbre.

Coco, se dit aussi du fruit, & du bois de cet arbre. Un Chapelet de coco. Voyez tout cela sous le mot PALMIER.

COCOLE, f. f. Diminutif. Nom que l'on donne aux petites filles qui s'appellent *Ninon*.

COCOMBE, f. m. Arbre de l'île de Madagascar, dont le bois est noir, & pour l'ordinaire tortu ; il croît dans les lieux pierreux ; il est fort épineux, & à peu de feuilles, qui sont couvertes très-petites. Ses fleurs sentent très-bon, & le bois même étant brûlé rend une assez bonne odeur. Il y a des arbres qui font assez gros, mais ils sont comestibles.

COCON, f. m. D'autres disent Coucou. Coque de ver à soie, dans laquelle il s'enferme sous une grosse enveloppe de fils doux & déliés dont il fait la soie. *Bombycis folliculus*. Le ver à soie n'est qu'un papillon transformé en papillon. Le ver à soie ne fait ses coques que lorsqu'il est sorti de son œuf, & transformé en papillon.

COCOS, f. m. Mesure. Le fruit du coco séché, & vidé de sa moelle, sert à Siam de mesure pour les liquides & pour les grains.

COCOTIER, f. m. Arbre des Indes qui porte le coco. C'est une espèce de Palmier. Voyez PALMIER.

COCTION, f. f. Cuisson, alération qui se fait dans les corps qu'on approche du feu. *Codis*. Le plus grand secret des Chymistes, c'est de faire la *cocion*, de donner le feu à propos à leurs matières. Il y a plusieurs espèces de *cocion* : la *marcation*, l'*élévation*, la *fixation*, l'*assais*, la *correction*, & l'*essence*, qui sont expliquées à leur ordre.

COCTION, signifie aussi, Digestion. *Digissis, coactio*. Quand l'estomac fait une suffisante *coction* des aliments, des humeurs, c'est un signe de santé. On réduit à cinq les *coctions* qui se font dans notre corps, tant pour la propagation de l'espèce, que pour la conservation de l'individu. Ces cinq espèces de *coction* sont la Chylifée, la Chymifée, l'Hématifée, la Pneumatifée & la Spermatifée. On peut en ajouter une sixième, qui est propre aux femelles, c'est la Galactifée.

COCU, f. m. Terme injurieux. Nom qu'on donne à celui dont la femme est adultère, & violée la fois conjugale.

Cervus. Les jaloux sont plus souvent *cocu* que les autres. Le jaloux souffre plus que le *cocu*. MONT.

Ce mot est bas, & ne se dit qu'en raillerie, ou dans la conversation, ou dans les chansons, ou dans les Comédies.

Être *cocu* en herbe, c'est-à-dire, être un pect commencement de *cocu*, être taillé pour être un jour un maître *cocu*. RICHELLET. Jean Névizan, Auteur Italien du commencement du seizième siècle, a parlé des *cocu* en herbe (*cervus in herba*) dans sa Forêt Nuptiale. Ce qui fait conjecturer qu'il y a longtemps que cette expression est en usage, même en d'autres pays qu'en France. Charon, en sa *Sagitt* (à la belle terre) il va mieux que des perles & des diamants) a dit quelque part, qu'un avaré est plus malheureux qu'un pauvre, & un jaloux qu'un *cocu*. Il me semble que ce grand homme s'est vrai là, aussi bien qu'ailleurs. GUI PATIN. Lucullus, César, Pompée, Antiochus, Caron, & d'autres braves hommes furent *cocu*, & le furent, sous en exciter tumulte. Il s'y est en ce temps-là qu'un lot de Lepidus (pere du Triumvir) qui en mourut d'angoisse. MONTAGNE. Il mourut, dit Plutarque, de maladie qui lui vint, non tant du regret de la ruine de ses affaires, comme de la douleur qu'il reçut d'une lettre qui tomba entre ses mains, par laquelle il connut que sa femme avoit mérité à son honneur : *Fin de l'opuscule de la version d'Angus*.

29345000.

4000000.

1000000.

21840000.

Auguste faisoit des vers, plutôt par raisons d'état, que par volupté. **ROCHEFORT**, *Dictionnaire*.

Ménage croit que ce mot vient de *caucus*, à cause que le coucou va pondre dans le nid des autres oiseaux. Pafquier, en approuvant cette étymologie, ajoute : Nous faisons suite d'appeler *caus*, celui dont la femme va en domage ; il y auroit plus de raison de l'adapter à celui qui agit, qu'à celui qui pait. C'est pourquoi les Latins appelloient *causus* dans le même sens, celui dont la femme étoit infidèle ; car c'est dans le nid de la fauvette que va pondre le *causus*. **MENAGE**, Spelmanus le dérive de *carum*, & *conharum*, qui signifie *débaucher la femme d'autrui*. Mais Du Cange dit plus vraisemblablement, que c'est le mot de *caus* redoublé, qu'on disoit aussi pour *causard* : d'où vient qu'on a appelé aussi ces gens-là *causards*. Car on appelloit anciennement *caus*, ou *caus*, les maris malheureux. Cette injure étoit un outrage si singulier, qu'on pouvoit rict impudemment l'offenseur. Beaumais rapporte, que *celui qui étoit ainsi surnommé, étoit un coquin, & qu'on ne lui faisoit pas de grâce*. *Le bon Roi Philippe & son Conseil*.

COCUAGE, f. m. Malheur, disgrâce, état de celui dont la femme est infidèle. *Coquage*, *coquage*. Il faut de l'inséparabilité, ou de la confiance, pour supporter patiemment le *coquage*.

COCQUIER, v. aét. Faire quelqu'un *coquin*. *Coquiner*. **COCYTE**, f. m. Nom de fleuve. *Cocys*. Il y en a plusieurs de ce nom. L'un étoit dans la Campanie, Province d'Italie, & le débouchoit dans la Lac de Lucrin ou de Mamort. Un autre dans l'Épire. Enfin les Poètes font du *Cocys* l'un des quatre fleuves de l'Enfer ; & selon eux, il coule du Styx. *Horn. Odys. L. X.*

*Tout monde, tout se précipite
Dans l'eau d'un fleuve du Cocyte. PÉLÉGR.*

*Dans un vain vœu que son chaste Hippolyte
Lui fit rendre par les Euxins ;
Et Thésée arriva sur le bord du Cocyte,
Lui-même au sein des flots. N. CH. DE VERT.*

*Tout finit, va droit fondre.
Se répand sur le front d'un
Du Minarque du mot Cocyte. INDI.*

Ce Monarque du noir *Cocys*, c'est Pluton, Dieu des Enfers.

*Si Mœste avec son fin miroir,
Ep sur les traits du Cocyte
Si malgré son vœu l'eau t'en lève et t'en pèse ;
Pourquoi vous autres parures humides,
Fleurs de deserts comme sans fumées,
Nous plaignez-vous qu'il sans mouche ? IN.*

Ce mot est Grec, & vient de *καυω*, je pleure, parce que les Poètes disent que les eaux de ce fleuve, font les pleurs que versent les âmes qui sont dans les Enfers.

C O D.

CODAGA-PALA, f. m. C'est un arbre qui croît dans le Malabar. L'écorce du tronc & de la racine pulvérisée, & prise dans du lait aigre, arrête le cours de ventre & le flux hémorrhoidal. Sa racine réduite en poudre & cuite dans de l'eau ou l'on a lavé du riz, est propre pour fomenier les parties crûes dans l'équimance, les tumeurs, de quelque espèce qu'elles soient, aussi-bien que les parties affectées de la goutte. Elle guérit le mal de dents, quand on la garde dans la bouche, & tue les vers. *Rav. Hist. Plana.*

CODE, f. m. Ancien mot, qui signifie ce qu'on nomme présentement chez les Coutelliers, *Pierre à signer*.

CODE, f. m. Compilation, ou Recueil des Loix & Constitutions des Empereurs, fait par ordre de Justinien. *Tome II.*

Code, *Justinianus* *Code*. Il est composé en douze livres, qui font la seconde partie du Droit Romain, ou du Droit écrit.

Quoique le *code* ne soit que la seconde partie du Droit Romain, il fut cependant publié avant le Digeste. Car, celui-ci ne le fut qu'en 529, & le *Code* en 529. Aussi, selon l'ordre chronologique, le *Code* est la première partie du Droit Romain & le Digeste la seconde. Dans nos Editions on trouve d'abord les Institutes, puis le Digeste, & ensuite le *Code*.

Il y avoit eu auparavant plusieurs autres Codes, qui étoient des Compilations, ou des Abrégés des Loix Romaines. Deux Jurisconsultes, Grégoire & Hermogène, firent un Recueil de Droit qu'on appella de leurs noms, *Code Grégorien*, & *Code Hermogénien*. C'étoit une collection des Constitutions des Empereurs depuis Adrien jusqu'à Dioclétien & Maximien, en 306. Il n'en reste plus que des fragments très-incomplètes. Ce travail fut inutile, fure d'autant pour le faire observer, l'Empereur Théodose le Jeune, fit le premier qui fit un *Code* composé en seize livres, composé des Constitutions des Empereurs, depuis Constantin le Grand jusqu'à lui : il abrogea toutes les autres Loix qu'il y étoient comprises. C'est ce qu'on appelle le *Code Théodisien*, *Theodosianus* *code*, publié en 438. qui fut reçu & observé jusqu'à ce qu'il fut abrogé par le *Code de Justinien*. Il a été longtemps perdu en Occident ; M. Cujas contribua beaucoup à le rétablir en ces derniers temps, & le donna au public en meilleur état qu'il n'avoit encore paru. Il y a eu un Commentaire de Godofroy sur ce *Code Théodisien*, qui lui a coûté un travail de quinze ans. M. de Marville, Professeur à Valence, Ta fait imprimer en six Tomes en 1665. En 1506, Alarc Roi des Goths fit faire une nouvelle compilation du Droit Romain, tirée de ces trois Codes, Grégorien, Hermogénien & Théodisien, qu'il publia sous le nom de *Code Théodisien*. Ce *Code d'Alarc* fut longtemps en usage, & fit tout le Droit Romain qui subsistait en France. Enfin, l'Empereur Justinien, voyant que l'autorité du Droit Romain étoit fort affaiblie en Occident depuis la décadence de l'Empire, résolut de faire travailler à une compilation générale de toute la Jurisprudence Romaine. Il en donna la commission à Tribonien, qui choisit les plus belles Constitutions des Empereurs, depuis Adrien jusqu'à son temps : il acheva son Ouvrage, & publia son nouveau Code en 528. Mais parce que Justinien avoit fait diverses décrets qui changèrent un peu l'ancienne Jurisprudence, il retrancha quelques-unes des Constitutions du *Code* composé par Tribonien, & y en ajouta de nouvelles : c'est pourquoi il en fit faire une nouvelle révision qui parut en 529. & abrogea la première. Ce *Code Justinien*, aussi-bien que le *code* du Droit Romain, a été longtemps perdu en Occident ; & jusqu'à Lothaire II. qui le retrouva à la prise de Meljite, & le donna à la ville de Pise. Le premier qui l'ait publié publiquement en 1128. L'Empereur Frédéric ordonna, à la requête des Universités, qu'on enseignât ce Droit dans les Ecoles, & enjoignit à tous les peuples de l'observer ; ce qui a été suivi en Italie & en Allemagne, & est encore dans une partie de la France : sur-tout dans les Provinces méridionales.

Enric donna des loix aux Goths qui s'étoient établis dans la Gaule Narbonnoise : le *Code* qui composa de ces loix parut en 476. Leuvigilde corrigea ce *Code*, il en supprima quelques loix, & en ajouta d'autres ; les Rois qui leur succédèrent en firent de même, particulièrement Chindovinde, qui ordonna qu'on ne se serviroit que des loix Gothiques. Exigia comme l'examen & la correction des loix Gothiques aux Evêques d'Espagne, à condition qu'ils ne dérogeroient point aux loix établies par Chindovinde. Le *Code d'Enric* étoit encore observé dans la Gaule Narbonnoise au temps du Pape Jean VIII. environ l'an 850.

CODE, Le *code d'Anian* rédigé en 105. par les soins d'Alarc II.

Ce mot vient du Latin *codex*, qui signifie *cahier*, ainsi appelé à cause qu'il étoit en cahiers, & qu'il étoit écrit sur parchemin.

CODE DES LOIX ANTIQUES. *Codex legum antiquarum.* Est un recueil qui comprend les loix des Wisigots, un Edit de Théodoric Roi d'Italie, les loix des Bourguignons, la loi Salique, & celle des Ripuaires.

CODE, se dit aussi de plusieurs Recueils des Ordonnances des Rois de France, comme le *Code Henri*, le *Code Néron*.

On a appelé le *Code Michault*, une Ordonnance du Roi Louis XIII. parce qu'elle avoit été faite par Michel de Marillac, laquelle n'a point eu d'exécution, quoiqu'elle fut très-sage.

On appelle aussi par excellence, *Code Louis*, *Codex Ludovicæus*, les Ordonnances faites par Louis XIV. sur la Réformation de la Justice civile & criminelle, de la marchandise, &c. Le *Code Civil*, *Codex civilis*, vérifié en 1667. le *Code Criminel*, *Codex criminalis*, ou *verum capitulum*, vérifié en 1670. c'est ce qu'on appelle encore la *Nouvelle Ordonnance*. Il y a encore le *Code marchand*, qui règle la marchandise, vérifié en 1673. Le *Code* ou les Ordonnances de la Marine. Le *Code des Eaux & Forêts*, *Codex verum que ad mercatorem, ad aquas & silvas pertinent* &c.

CODE CANONIQUE. Voyez **CANON**.

CODE NOIR. On a donné ce nom à un Edit de 1685. concernant le Gouvernement & la police dans les Isles Françaises de l'Amérique, & le commerce des Nègres pour ce pays. La vente des Nègres & leur achat sont autorisés par des loix publiques appelées le *code noir*. **TRIBART.** Ces loix font des Lettres patentes en forme d'Edit du mois de Mars 1685, dites communément le *code noir*. **LE CLERC DU BRILLET.**

CODÉCIMATEUR, f. m. Terme de Jurisprudence. On appelle *Codécimateurs*, plusieurs Seigneurs qui perçoivent les dixmes d'une même Paroisse. Les *Codécimateurs* sont tenus de fournir la portion congrue au Curé qui n'a point de gros, ou un supplément, si le gros ne monte pas à 300. livres, & 150. livres pour un Vicaire, si l'Evêque juge nécessaire qu'il y ait un. Chaque *Codécimateur* est tenu solidairement de payer ces sommes, sauf à lui à pourvoir le réglement contre les autres.

CODÉTENTEUR, subst. m. Terme de Jurisprudence. Qui est détenteur de quelque chose, avec un ou plusieurs autres.

CODI-AVANAM, f. m. C'est un arbrisseau qui croît dans les lieux fleurissans des Indes Orientales. Son suc pris dans du vin, est un remède excellent pour le cours de ventre; on le fait cuire avec de l'huile, & on le donne en qualité de corroborant à ceux dont les forces sont épuisées. L'huile que l'on tire de toute la plante, fournit un embrocation excellente pour dissiper le vertige. *Dist. de Jamer.*

CODICILLAIRE, adj. m. & f. Qui est contenu dans un codicille. *Codicillaris. Legs codicillaris. Legatum codicillare.* Clause *codicillaire*, est une clause que l'on insère d'ordinaire dans les testaments: c'est que si le testament ne peut valoir comme testament, il vaudra comme codicille, & comme un acte de dernière volonté: en sorte que le testateur prie ses héritiers *ab intestat* de restituer l'hérédité à celui qui est institué par le testament, le quel manque des formalités, & des solennités requises. *Clausula codicillaris.* Cette clause *codicillaire* fait valoir le testament, comme un *fideicommissum*, & répare tous les défauts de solennité qui emportoient la nullité du testament: en sorte que l'héritier *ab intestat* est obligé de restituer l'hérédité à l'héritier institué: la loi ayant plus d'égard à la dernière volonté du testateur qu'à des formalités superflueuses.

CODICILLE, f. m. Est une dernière volonté moins solennelle qu'un testament: on l'écrit par lequel on ajoute on l'on change quelque chose à un testament, soit sous seing privé, soit devant des personnes publiques. *Codicillus.* Il y a cette différence entre un testament, & un codicille, c'est que le codicille ne peut contenir d'institution d'héritier, & qu'on n'est pas obligé d'y observer rigoureusement toutes les formalités que le Droit Romain prescrit pour les testaments solennels. Dans les pays coutumiers les testaments ne sont à proprement parler

que des *codicilles*, parce que c'est la coutume elle-même qui nomme les héritiers, & qu'elle se permet point d'institution d'héritiers testamentaires. Les *codicilles* furent mis en usage du temps d'Auguste par Lucius Lullus. Les *codicilles* dans le commencement devoient suivre les testaments qui leur servoient de base. Dans la suite les *codicilles* ne laissent pas d'avoir leur effet, quoiqu'ils eussent été faits avant le testament, pourvu qu'ils s'y trouvaient confirmés; il fut même permis de faire des *codicilles* sans testament, & de les adresser aux légitimes héritiers. La présence de cinq témoins suffit pour un *codicille*, soit qu'ils aient été appelés, soient qu'ils se soient rencontrés fortuitement. Un *codicille* postérieur ne détruit pas le premier, à moins qu'on ne connoisse que la volonté du défunt a été de détruire le premier *codicille* par un autre postérieur. **INST. DU DROIT**, &c.

Il y a un livre de Raymond Lulle, qu'on appelle *codicille*, où on prétend qu'il a laissé le secret de la Pierre Philosophale à ses disciples qui le pourront entendre.

CODIGNAC. Voyez **COTIGNAC**. C'est l'usage de prononcer *Cotignac*, & il est aussi plus ordinaire de l'écrire ainsi.

CODILLE, Terme de jeu d'Hombre. On appelle gagner *codille* lorsqu'on fait plus de mains que celui qui fait jouer.

CODONATAIRE, adj. m. & f. Terme de Jurisprudence. Associé conjoint avec un autre dans une même donation. *Donationis socius, participi, in partem donationis vocatus.* La condition des *codonataires* est égale. G. G.

CODRUS, f. m. Fils de Mélanthus, dernier Roi d'Athènes. Les Athéniens, pour honorer la mémoire de *Codrus*, qui s'étoit dévoué pour eux à la mort, voulurent qu'il fût le dernier Roi d'Athènes, & changèrent après lui la forme de leur Gouvernement.

C O E.

COÉCALE, adj. f. Epithète qu'on donne à la veine qui porte le sang de l'intestin cæcum au rameau mésentérique. *Vena coecalis.*

CŒCUM, f. m. le premier des gros boyaux, ainsi appelé, parce qu'il est fait comme un sac, n'ayant qu'une ouverture qui lui sert d'entrée & de sortie. Il est situé au côté droit plus bas que le rein. Les Anatomistes font fort partagés sur son usage, qui est très-obscur. *Cæcum.*

COEFFE, f. f. On écrit aussi **COIFFE**. Couverture légère de la tête, tant pour les hommes que pour les femmes. A l'égard des hommes, on ne le dit que de la doublure, de la forme du chapeau qui est de satin, de taffetas, de treillis, & d'une garniture de bonnet de nuit qui est de linge, & qu'on change quand elle est sale, ou de celle qu'on met sous une perruque. *Capitis regmen, regumenum.*

COËFFE, La *coiffe* d'une Perruque est un léger réseau de soie, dont les mailles sont très-petites, & qui sert pour attacher & étayer les tresses de cheveux, dont la perruque est composée.

COËFFE, se dit du linge ou de l'étoffe qu'un guerrier portoit autrefois sous le casque, de peur qu'il n'offensât la tête.

*Le Comte sans branler au Sarasin répond
D'un revers qui lui fend la tête par le front,
Bonnet, mailles, & clous creux avec l'épi,
Par le casque fendu, par la coëffe coupée.* P. L. M.

COËFFE. S'est dit autrefois d'un habillement de tête d'un Chevalier. L'Ordonnance pour créer & faire les Chevaliers du Bain en Angleterre dit: Le Chevalier trouvera à ses dépens la *coiffe*, les gans, la ceinture & le laz.

Ce mot, selon Ménage, vient de *cusa*, ou de *gufa*, qui signifie un vêtement velu; & les Grecs ont dit aussi *κωφία*, en la même signification de *coiffe*. Ou bien il vient de l'Hébreu *cupha*, qui signifie un vêtement qu'une femme met sur sa tête. Du Cange dit qu'on a dit dans la basse

Latinité

Latinité coiffe, coiffe, coiffe, & coiffe, en la même signification. A l'égard des femmes, ce font des couvertures de taffetas, de gaze, de crêpe, qu'elles mettent quand elles sortent, ou quand elles n'ont pas ajusté leurs cheveux. Calotte, Rocambole. On appelle aussi des coiffes à dentelle, des coiffes de coenetre, celles qu'elles portent dans le lit, ou quand elles font en déshabillé.

On dit basement, Cela est utile comme un bonnet de nuit sans coiffe. Les femmes disent aussi d'une marchandise dont elles n'ont point d'usage, Je n'y porterois pas mes coiffes.

COIFFE, se dit aussi en termes d'Anatomie, d'une petite membrane qu'on trouve à quelques enfans, qui enveloppe leur tête quand ils naissent. Drelincourt croit que ce n'est qu'un lambeau des tuniques du fœtus, qui se crève pour l'ordinaire à la naissance d'un enfant. Pollucius. Lampadius témoigne que les Sage-femmes rendoient bien cher cette coiffe à des Avocats, qui croyoient qu'en la portant sur eux ils auroient une force de persuader, à laquelle les Juges ne pourroient résister. Les Canons défendent de s'en servir, parce que les Sacerdotes en usent dans leurs malices.

COIFFE, se dit encore en termes d'Anatomie, d'une membrane graisseuse qui nage sur les boyaux. On l'appelle autrement *épiploon*. Voyez EPIPLOON.

COIFFE, En termes de Pharmacie, est une sorte de médicament fait en forme de bonnet, dont on se couvre la tête, comme d'un bonnet ordinaire. Il est composé de plusieurs remèdes céphaliques qu'on mêle avec du coton, & qu'on pique entre deux taffetas, ou entre deux robes fines, comme un matelas. On s'en sert dans quelques maladies du cerveau. *Cosmops*.

COIFFE, En termes de Bonneterie, se dit de l'enveloppe délicate & légère de quelques fleurs, &c. de quelques hermines. *Calypso*.

COEFFER, v. act. Couvrir ou parer sa tête. *Caper ornare*. Mademoiselle l'Héritier écrit toujours *coiffer, coiffer*, &c. Cette perruque, ce chapeau vous coiffent bien, vous sient bien sur la tête. Les Turcs se coiffent avec des turbans; plusieurs nations avec des simples bonnets. Les femmes se coiffent de nuit avec des cornettes, de jour en arrangeant leurs cheveux; & avec des rubans, &c. Térance a dit que les femmes emploient une année à se coiffer; pour dire qu'elles consomment bien du temps à se parer & à s'ajuster. *Dans plusieurs, dans comment, année*.

On disoit autrefois à Paris de N. qu'il se chauffoit comme les autres se coiffent, & qu'il se coiffait comme les autres se chauffent; parce qu'il portoit des fourreaux de Castor, & des calottes de maroquin; les calottes de satin étant alors les seules qui fussent d'usage, celles de cuir n'étant devenues à la mode que depuis. VIGN. MARV.

COEFFER, En termes de Marine on dit que des voiles se coiffent, lorsqu'elles sont détachées & qu'elles s'appuient sur les unes contre les autres, ou contre les vergues ou les mats. Il ne lâcha la bordée qui ne lâcha toutes ses voiles d'avant, qui se trouvant démontés de bras, de bouture, & d'écoutes, se coiffèrent sur les mats, & firent prendre à mon vaisseau vent d'avant malgré son gouvernail. Du GUY TRONIN.

COEFFER. On dit d'une coiffeuse qu'elle coiffe bien, qu'elle coiffe à merveille, pour dire, qu'elle donne un bon air à toutes les coiffures de femmes dont elle se mêle. On dit aussi, qu'un Perruquier coiffe bien, pour dire, que les perruques qu'il fait sont de bon air. ACADEMIE FRANÇOISE.

COEFFER un Livre. Terme de Relieur. C'est en arranger le tranche-livre.

De Loir, Vigneuil de Marville & plusieurs autres écrivent toujours *coiffer*.

COEFFER, se dit figurément en choses morales & spirituelles, & signifie, s'écarter, se préoccuper ou s'occuper de quelques choses. *Ambrice opusculum aliquam, imbecile*. Les jeunes gens se coiffent volontiers des nouvelles opinions. Je ne puis souffrir que vous soyez coiffé d'un petit Chevalier joueur, qui va mettre à la réjouissance

les dépouilles du Triumvir. LE SAGE, dans la Comédie de Tancrède.

Chaque mortel coiffé de sa chimère,
Croit à part ses yeux que miroir on ne peut faire:
Opuscul chez les hommes fait tout. DES-IL.

Fille se coiffe volontiers
D'encens à long nez. LA FONT.

Mais qui? si votre pere est un homme fier,
Qui s'est de son Tarasque envenimé le fier,
Le savez à votre Amant d'où il est imparé? MOL.

On dit aussi, qu'un homme s'est coiffé d'un froc, pour dire, qu'il s'est fait Moine. *Monachum habitum induit*.

COEFFER, signifie aussi quelquefois s'enivrer, *Inebriari*. Cet homme n'est pas accoutumé à boire, il ne faut qu'un verre de vin pour le coiffer. Gardez-vous de ces vins d'Orléans, ils sont fumeux, & sujets à coiffer.

Puisque de cette belle eau claire,
Qui feroit Lubin un peu fave
Tôt-faisant boire à son choix
Le blond Phébus à sa phéon,
Se coiffe au bord de l'Hyperbore,
Aussi vaudrait, aussi bien,
Que fût le bon Père Sotus
Du jeu du Port Bromus.

NOUV. CROIX DE VES.

COIFFER, se dit aussi des bouteilles, qu'on bouche bien avec de la flûte, pour empêcher que le vin ne s'évapore. *Olivier*. On lui a envoyé douze bouteilles de vin bien coiffes.

COIFFER, en termes de Chasse, se dit de deux chiens qui ont pris un sanglier par les oreilles chacun de son côté. Cela s'appelle, *Avoir coiffé le sanglier*.

COIFFÉ, EE, part. pass. & adj. On dit qu'un homme est bien coiffé quand il a naturellement de beaux cheveux, une belle tête, *Cosmos*; qu'un chien courtant est bien coiffé, quand il est bien aralé & qu'il a des oreilles longues, pendantes, & qu'elles lui passent le nez de quatre doigts, *hæd auribus cauda*; qu'un homme est né coiffé, pour dire, qu'il est heureux, l'opinion du vulgaire ayant attribué anciennement cette vertu à cette coiffe que quelques enfans apportent au monde, *Fœtus, fortunatus*. Cette superstition est très-ancienne, Lampadius en parle dans la vie d'Antonin. Cet Empereur étoit né avec une espèce de bandeau sur le front, en forme de diadème; c'est pour cela qu'il se fit appeler *Diadumène*. Comme il jouit d'une constante prospérité pendant tout le cours de son règne, son bonheur confirma l'opinion de ceux qui s'imaginoient que les gens nés coiffés étoient heureux. Depuis on s'en servit pour des sortilèges, & pour des maléfices; en sorte que les Conciles furent obligés de condamner ce ridicule abus. Voyez les notes de Balleson sur les Conciles, & Cassébon sur l'Histoire d'Auguste. Les Italiens disent, *Nasce vestito*.

COIFFÉ. Drap bien coiffé. Terme de Manufacture de linge. Il se dit des draps dont les litières sont bien faites, & bien unies, d'une largeur proportionnée à l'étendue, & d'une couleur agréable à la vue.

COEFFEUR, EUSE, subst. Celui ou celle qui gagne sa vie à coiffer des Dames qui vont au bal, des épouses, & autres qui se veulent parer. Qui est une femme com-
mir, *peccata*.

COEFFICIENT, f. m. On l'entend même. Dans les équations d'Algèbre, on ne compte pour différents termes que ceux où l'inconnue a différents degrés. Elle est seule dans le premier terme, qui est celui où elle a le degré le plus élevé, mais dans les autres termes où elle est à un degré moins élevé, elle se mêle avec des grandeurs connues, & alors ces grandeurs connues s'appellent *Coefficiens*, *Coefficiens*, de second terme, & elles entrent dans le second terme de l'équation, qui

O o o ij est

est celui ou l'Inconnue ne baisse encore que d'un degré : Coefficients du troisième terme, si elles entrent dans le terme ou l'Inconnue baissent de deux degrés, &c.

COEFFURE, f. f. Couverture, ajustement, ornement de la tête. *Capitis tegmen, tegumentum*. Cette Dame est toujours une heure à sa toilette pour sa coiffure. Les bourgeoises, les payannes, & les Demoiselles, étoient autrefois toutes distinguées par leur coiffure. La coiffure des femmes est un édifice à plusieurs étages, dont l'ordre & la structure changent selon leurs caprices. LA BRUY. La coiffure des Peuples d'Orient est bien différente de celle de l'Occident. Pour l'Architecture de la coiffure d'une femme. Voyez COMMODE.

Il y a un Traité contre le luxe des coiffures imprimé à Paris en 1694. chez Coustou, où l'on fait voir qu'il est contre la nature, considérée ; 1°. En elle-même ; 2°. comme ouvrage de Dieu ; 3°. comme corrompue ; & 4°. comme rétablie. Le P. Eit. Chamillart a donné, dans ses dissertations, la description de la coiffure de plusieurs Impératrices, telle qu'elle est représentée sur les médailles.

COEGAL, ALE, adj. Terme de Théologie, qui ne se dit que du mystre de la Sainte Trinité. *Coequalis, coaequalis*. Le fils est coégal au Père.

CÔLÉSIRIE, f. f. Contrée de Syrie, à laquelle divers Auteurs donnent une étendue différente. *Calisyria*. Properement la *Calisyrie*, étoit la grande vallée qui s'étend entre le Liban & l'Antiliban. Quelques-uns y comprennent le pays de Damas, & tout ce qui est entre la Syrie propre, la Phénicie, & la Palestine. D'autres la poussent jusqu'à l'Arabie & l'Egypte. Plin. & Mela l'appellent simplement *Cale*. Aujourd'hui on la nomme *Bacalbalbe*.

Ce nom est composé de *Kolan*, & de *Sopia*, Syrie. *Κολαν, Σωπία*, en Grec, signifie creux ; ainsi la *Calisyrie* n'est autre chose que la Syrie creuse ; c'est-à-dire, la partie de Syrie la plus basse, la plus creusée.

CËLIA, f. f. Nom propre d'une famille de l'ancienne Rome. *Cælia gens*. La famille *Cælia* étoit plébéienne, mais illustre, & il en est peu dont il soit plus parlé dans les Auteurs Romains. Les médailles de cette famille écrivent *COEL*, ou *COIL*. *Cælius*, ou *Cosilius*. On trouve aux *Cælius* sur les médailles les prénoms C. Cains, & P. Publius, & le surnom CALD. on tout au long CALDUS.

CËLIAQUE, adj. m. & f. Terme de Médecine. On appelle passion *cæliaque*, flux *cæliaque*, *passio cæliaca*, *fluxus cæliacus*, un flux de ventre chyleux, dans lequel le chyle fort par les fessons confondu avec les excréments, ce qui les rend cendrés, grisâtres, ou blanchâtres. *Cæliaque* vient du mot Grec *κελία*, ventre, parce que c'est le siège de la maladie. COI. DE VILLARS. Quelques-uns écrivent *cæliaque*, mais sans avoir égard à l'etymologie. Voyez ce mot.

CËLIUS, f. m. Ce nom est purement Latin, outre qu'il est souvent nom propre d'homme, c'est encore celui d'une des sept montagnes de Rome ; mais en ce cas il ne se dit jamais seul ; il faut y joindre en François le nom *mont*, comme en Latin *mont*, *Mont Cælius*. Le mont *Cælius* fut ainsi nommé, dit-on, d'un Chef des Etruriens, qui secourut Romulus, ou Tarquin, & qui le nommoit *Cælius*, ou selon Tacite *Coelus Vibenna*. Les Tufques l'appelloient *Maglarna*. Les Romains le nommerent d'abord *Querquulanum*, parce qu'il y avoit beaucoup de chênes, ensuite *Tufus Vetus* ; & Suétone dit que Tibère le fit appeler *Mont Augustus*. In Tib. Cap. 48. Il s'appelle aujourd'hui le Mont de S. Jean, parce que l'Eglise de S. Jean de Latran est dessus.

COËMENT, Vieux adv. Tranquillement, sans bruit. *Tranquillè, sine strepitu, tacitè*. Dans l'Ordonnance & manière de faire les Chevaliers du Bain, il est dit : Les gentils fâges Chevaliers entrèrent en la chambre tout coïment sans noise faire.

CËLUS. Voyez CIEL, Divinité.

CËNOBIARQUE.
CËNOBITE.
CËNOBITIQUE.

Voyez { CËNOBIARQUE.
CËNOBITE.
CËNOBITIQUE.

Le P. Hélyot a traité des *Cænobites* & de la vie *Cænobitique* dans son *Histoire des Ordres Religieux*, &c. Differt. Prélimin. §. V. & VI. Tome 1. p. 50. & suiv. S. Antoine est le Père des *Cænobites*, l'Instituteur de la vie *Cænobitique*.

CËPHORES, f. m. pl. Cest le titre d'une Tragédie d'Eschyle dont le sujet est la mort d'Égille, & de Clytemnestre, & qui a pour le chœur des filles étrangères qui portent des priens au tombeau d'Agamemnon. *Cephores*, signifie des personnes qui portent des libations. De *κύψω*, je verse.

COËQUE ou **COËHQUE**, subst. m. Terme de Relation. C'est le nom du Roi des Cafres nommés *Cochocas*, qui sont vers le Cap de Bonne Espérance. Le *Coëque* prétend être Roi de tous les Cafres qui demeurent aux environs du Cap à quatre-vingt lieues à la ronde ; mais quelques Voyageurs disent que ce Royaume consiste en quatre ou cinq cents familles qui habitent quinze ou seize villages, & dont les plus grandes richesses consistent en bestiaux, puisque l'on y compte plus de cent mille bêtes à corne, sans compter les bêtes à crins, &c.

COËRCITIF, IVE, adj. Qui a pouvoir de contenir dans le devoir. *Qui jura coercendi habet*. Ce Magistrat a une puissance coercitive sur les habitants de la Jurisdiction pour les obliger d'observer les loix.

COËRCITION, f. f. Terme de Palais. Pouvoir qu'on a de corriger les méchants, & de les retener dans le devoir. *Coercitio*. Les Supérieurs des Monastères ont pouvoir de *coercition* sur leurs Religieux, les peuvent enfermer, & châtier selon la Règle.

Ce mot vient du verbe Latin *coercere*, réprimer.

COËTERNEL, ELLE, adj. Qui est éternel avec un autre. *Coeternus*, a, um. Le Fils de Dieu ou le Verbe & le S. Esprit, sont *coeternels* avec le Père. Les Manichéens admettoient deux natures *coeternelles*.

COËTERNITÉ, f. m. Terme dogmatique. Eternité commune à plusieurs choses ensemble. *Coeternitas*. La *coeternité* ne convient qu'aux personnes de la sainte Trinité.

COËVÊQUE, f. m. Evêque avec un autre. *Coepiscopus*. Il y a eu autrefois des Evêques qui avoient des *Coévêques*. Walafrius Strabo, De Reb. Eccl. c. xii. en fait mention. C'étoient, dit-il, des Evêques dont ils se faisoient pour faire les choses convenables qu'ils leur enjoignoient ; & il les compare aux Envoyés des Comtes. Les Prélats d'Allemagne ont encore des Evêques qui sont pour eux les fonctions de l'Épiscopat ; il les appellent *suffragans* ; & ce sont de vrais *Coévêques*.

CËUR, f. m. Cor. Partie noble de l'animal, qui est le principe de la vie, & qui est renfermée dans une sorte de membrane, qu'on appelle le *péricard*. Sa figure est pyramidale, & ressemblant à une pomme de pin, qui est large par sa partie supérieure qu'on appelle sa *bâse*, & qui aboutit à une pointe. Il y a une veine & une artère qui environnent toute la base du *cœur* comme une couronne, qui s'appellent *coronales*, avec quelques nerfs fort menus qui sont de la huitième paire. Il est revêtu d'une tunique particulière pour le tenir plus ferme. Il est situé au milieu du thorax, quoique la pointe s'avance un peu vers son côté gauche. On a trouvé le *cœur* d'un enfant placé au côté droit contre l'ordinaire, comme il est témoigné dans le Journal des Savans de l'année 1668. Sa chair est dure, épaisse & solide, composée de fibres musculéuses, disposées en ligne spirale : elles ne sont point différentes des fibres des autres muscles, de sorte que ce n'est point sans raison que tous les modernes conviennent, après Hippocrate, que le *cœur* est un véritable muscle. Le *cœur* a deux ventricules, ou cavités. Le droit semble être fait pour les pousmons seulement ; car les animaux qui n'ont point de pousmons, n'ont point aussi ce ventricule. Le gauche est plus fort & plus épais que le droit, parce qu'il est destiné pour envoyer le sang dans toutes les parties du corps, dont quelques-unes sont bien éloignées, au lieu que le droit ne doit l'envoyer que dans les pousmons, ce qui ne demande pas à beaucoup près autant de force. Ces deux ventricules sont séparés par une cloison qu'on appelle *septum medium*. Aux deux côtés il y a des bourses membraneuses

braveurs qu'on appelle *anastomoses*, parce qu'elles en ont la figure. La droite est au devant de l'entrée de la veine cave, & la gauche est insérée à l'orifice de la veine pulmonaire. Il y a quatre gros vaisseaux à la base du cœur, dont deux ont l'orifice au ventricule droit, savoir, la veine cave, & l'artère pulmonaire. Les deux autres sont au ventricule gauche, savoir, la veine pulmonaire & l'aorte, ou la grande artère. Dans ces vaisseaux il y a des valvules ou petites portes faites en formes de soupapes, qui d'un côté permettent l'entrée au sang, & de l'autre en empêchent le retour. Il y a six de ces petites membranes ou valvules au ventricule droit, savoir, trois à l'orifice de la veine cave ouvertes par dedans, & fermées par dehors, & trois à l'orifice de l'artère pulmonaire, ouvertes & fermées en un sens contraire. Il y en a cinq au ventricule gauche, trois à l'orifice de la grande artère ouvertes par dedans, & fermées par dehors; & deux à la veine pulmonaire, qui s'ouvrent & se ferment aussi dans un sens contraire. C'est par ces canaux que se fait la circulation du sang, qui a été inconnue aux Anciens, & découverte en nos jours par Harvée, Médicin Anglois, qui en a fait voir des preuves si sensibles, que personne n'en doute à présent. Le cœur a deux mouvements, celui de diastole, ou de dilatation, par lequel il reçoit le sang des veines, & celui de systole, ou de contraction, par lequel il pousse le même sang dans toutes les parties du corps par le moyen des artères. Dans la dilatation le cœur s'allonge & s'élargit, & dans la contraction il devient plus court & plus étroit. On dit communément que le cœur est le premier vivant & le dernier mourant.

On le crut mort, mais on s'aperçut que le cœur lui battoit un peu. BOUHAÏEN. Le mouvement du cœur s'appelle battement du cœur. Un battement, deux battements de cœur. Dans la palpitation du cœur, les battements du cœur sont violents & fréquents.

Dans l'Histoire de l'Académie des Sciences 1717. Monsieur Winslow trouva que le cœur, qu'on regardoit comme un gros muscle composé de fibres différemment concourantes, est formé de deux muscles au moins, attachés l'un à l'autre; c'est-à-dire, que les deux ventricules, chacun avec son oreillette, sont deux vases qui peuvent être séparés en deux muscles vases; en sorte que leur cloison commune, qu'on croyoit s'appartenir qu'au ventricule gauche, appartient également aux deux, & se partage en deux cloisons.

Le Docteur Lower, que les Anglois disent avoir été le premier qui ait donné la vraie structure du cœur, prétend que le cœur est un muscle simple sans antagoniste, & qui est une espèce de *Sphindler*: Borel, dans son *Organisme Animal*, dit que le pulsance motrice du cœur a plus de force qu'un poids de 3000. livres. L'obstacle que fait le sang à le mouvoir dans les artères, selon lui, est égal à 18000. livres, c'est-à-dire, qu'il est six fois plus grand que la force du cœur. Il estime que le pouvoir de la tonque élastique des artères est de 45000. livres, d'où retranchant les seconds étrangers qui servent au mouvement du sang, il reste au cœur 10000. livres pour vaincre une résistance de 135000. livres, c'est-à-dire, un contre quarante-cinq, & la plus grande force qu'il donne au sang est la force de percussion. Voyez encore comment le D. Drake Anglois explique le mouvement de systole & de diastole dans les *Transactions Philosophiques* N. 280.

Scheuchzer dit qu'on a trouvé des hommes sans cœur, Moissinetti le nie, & encore qu'on en ait vu deux dans un corps. On trouva un os dans celui du Pape Urbain VIII. Muret a trouvé des cœurs vides dans les corps de quelques voleurs. Cependant Molinetti a bien dit, on a trouvé deux cœurs en un seul corps; on a trouvé aussi un cœur tout coulé de ven, & ce qui est plus surprenant encore, des cœurs entièrement renversés, comme on l'a vu dans la Sane en une jeune femme de vingt ans qui fut pendue, & à Paris en un homme qui se pendit pour divers crimes; comme si ce renversement de cœur, pour la situation, étoit une marque ou la cause en partie du renversement des autres. JOURNAL DES

SAV. Riolan dit qu'un bœuf de trois jours le visage d'un homme mort se défigure entièrement; qu'un bœuf de 9. jours toute la masse du corps se corrompt, mais que le cœur ne commence à se corrompre qu'après 40. jours.

Les animaux timides ont le cœur plus gros que les courageux, comme les lièvres, les cerfs, les panthères, les hélerets & les lions. Il y a eu des animaux qu'on a trouvé sans cœur, d'autres qui ont eu un double cœur. Les grenouilles peuvent vivre sans cœur & sans tête quelque temps. Les vers à soie ont une chose de cœur qui leur tient tout le long du corps, à ce que dit le Journal d'Angleterre. Le safran cause une si grande dilatation du cœur, qu'un même molet n'en suivoit porter bien loin une charge. Lower & Harvée ont fait de bons Traits sur le cœur.

Ce mot vient du Latin *cor*, du Grec *σῆρ*, dont on fait par contraction *σῆρ*.

On appelle cœur chez les Botanistes, le fond ou le milieu de la fleur. Il y en a de deux sortes, les uns fins grands, & les autres fleuris. Les premiers sont composés de plusieurs filets qui ont au bout de petites grains attachés, comme dans les tulipes & les lis, qui ne sont pas une graine, car ils se résolvent en poudre. Les autres fleuris, comme ceux des fougues, des fleurs de tanelle, & autres, sont ordinairement appelés *filaments*, parce qu'on les croit composés de filets simples que l'on considère *quasi filaments*. Mais Monsieur Grew soutient qu'ils sont mal nommés, & que ceux qu'on croit être que des filets simples, sont eux-mêmes composés de plusieurs parties qui ont toutes des figures différentes, fort régulières & fort agréables; c'est pourquoi il les appelle *filaments*. Les Fleurs ordinaires ne sont point ces distinctions.

Cœur, se dit aussi en termes de Botanistes, de la partie intérieure d'un arbre, ou d'une plante, partie qui est molle, mollesse & spongieuse, que l'on appelle aussi la moëlle, ou la matrice de l'arbre. *Arboris medulla*, *Haratis*. Dans l'usage ordinaire ce que nous nommons le cœur d'un arbre, est le bois le plus dur qui est sous l'aubour. *Arboris*.

Cœur, se prend quelquefois pour l'estomac, ou la partie où se fait la digestion, qui donne des forces au cœur, *Stomachus*, *præcor*. Cette gaine lui est dévouée sur le cœur, s'est ligée sur son cœur, lui a fait bondir le cœur, lui a fait mal au cœur, lui a fait soulever le cœur. Il a de la bile dans l'estomac qui lui a fait croire sa cœur toute la nuit. Il faut lui donner quelque chose qui lui fasse revenir le cœur, qui lui réveille le cœur, qui fasse cesser cette défaillance de cœur. Les Grecs ont appelé *σπῆν*, ce que nous appelons l'estomac, comme a remarqué Scaliger. C'est en ce sens qu'on dit, on lui a remis le cœur au ventre.

Cœur, signifie quelquefois vigueur, force, courage, intrépidité. *Ancora*. Cet homme a un cœur de Lion. Une haute naissance entre le cœur des hommes. On a vu l'éloquence dans les armées, aller de rang en rang redonner du cœur aux soldats, par la bouche des Commandans. P. RAP. Rodrigue est-il de cœur? CORN. Je n'ai pu soutenir ses regards, & j'ai senti trembler mon cœur à sa vue. S. EVR. La fortune favorise les gens de cœur. BIZOT.

La fortune jalouse, & l'amour infidèle,

Ni les lachars ni qui son grand cœur pour elle. CORN.

On dit, contre fortune bon cœur; pour dire, que c'est dans l'adversité qu'il faut témoigner le plus de courage. On appelle au Manège un cheval de cœur, celui qui ne manie que par contrainte, qui n'obéit pas volontiers aux aides du cavalier.

Cœur, se dit figurément en choses spirituelles & morales, & signifie l'âme, & ses principales fonctions, parce que quelques Médecins, & entre autres Pernel, ont cru que les principales parties de notre esprit résidoient au cœur, comme l'entendement, la volonté, la mémoire. Car, *coram*, *voluntas*. Dieu est le Seigneur des cœurs c'est-à-dire, il connaît, il voit toutes nos pensées. Il

fait offrir son *cœur* à Dieu ; c'est-à-dire, lui sacrifier toutes ses volontés, tous ses desirs.

On avoit apporté aux pieds de J. C. un *cœur* troublé, un *cœur* agité, un *cœur* fêlé & défolé : mais dans un moment tout se calme, tout s'éclaircit ; ce *cœur*, à la présence de son Dieu crucifié, revient à lui-même, se reconnoît, se reproche sa folie, reprend une vigueur toute nouvelle, & se rétablit dans un repos inaltérable. BOURN. *Exa. II. p. 207.*

Par la pénétration de l'esprit on console ce qu'il y a de plus juste à dire, & par le *cœur* bien fait, ce qu'il y a de plus raisonnable à faire. S. EYR. Sans la droiture du *cœur* rien ne s'exécute bien ; & sans le secours de l'esprit, le *cœur* ne fait quel parti il faut prendre. ID. Dieu veut des *cœurs* purs, & dégagés des intérêts du monde. PAST. Il est difficile de ramener votre *cœur* à Dieu, & de le retrouver après l'avoir laissé errer dans le monde d'objets en objets. FLECH. Comme Platon n'eut rien à démêler avec la fortune, son *cœur* fut plus tranquille, & sa conduite plus vertueuse. P. RAP. On ne pourroit faire à Xavier une proposition qui fût plus saine que son *cœur*. BOURN. C'est-à-dire, qui lui fût plus agréable. Un homme selon le *cœur* de Dieu, est une expression familière aux Prédicateurs, & dans la spiritualité, pour signifier un homme agréable à Dieu, qui lui obéit : que le contenté, &c. Elle est tirée du I. Livre des Rois XIII. 14. où Samiel dit à Saul que Dieu a cherché un homme selon son *cœur*, pour le faire regner sur son peuple.

*Je veux que l'on sache homme, & qu'en *cœur* rencontre
Le fond de notre *cœur* dans nos discours se mouve ;
Que et s'en les qui parle. MOL.*

*Un *cœur* est sur le trépas ignare comme un remède.*

CORNÉILLE.

*Mais ne devrais-je pas, par des signes certains,
Reconnoître le *cœur* des perfides humains ? RACINE.*

On dit que le *cœur* des Rois est dans la main de Dieu ; pour dire, qu'il dispose de leurs volontés ; qu'il les tourne comme il lui plait. On dit qu'un homme a le *cœur* haut, bien placé ; qu'il n'y a rien de bas dans le *cœur*, pour dire, qu'il a l'âme grande & élevée. On dit aussi, le *cœur* me le disoit bien ; pour dire, Je m'en doutois, je l'ai bien prévu. On dit qu'un homme a le *cœur* sur ses lèvres, pour dire, qu'il est sincère, qu'il dit vrai ; & au contraire d'un habileur, qu'il parle par *cœur*, quand il parle sans fondement. On dit qu'on veut avoir le *cœur* net de quelque chose ; pour dire, qu'on en veut faire la vérité. On dit, Savoir quelque chose par *cœur* ; pour dire, l'avoir dans la mémoire. *Aliquid memoriter sapere.* On dit aussi, qu'on fait dire quelque'un par *cœur*, quand on ne lui a point donné à dire.

Cœur, signifie le siège des passions. On appelle *cœur*, l'âme, en tant qu'elle a des affections de haine, ou de colère, &c. *Animus, ira.* Il ne faut point garder son *cœur* contre ses amis, c'est-à-dire, sa colère, son ressentiment. Il n'y a point de mer plus agitée que le *cœur* ; les passions, comme les flots, s'y pouillent successivement. S. EYR. Pour bien peindre les mœurs, il faut avoir bien étudié le *cœur* humain, & tous les divers mouvements dont il est capable. DAC. Quand l'Orateur est entré dans le *cœur* de ses auditeurs, il les tourne comme il veut. P. RAP. Pour bien connoître l'homme, il faut descendre dans son *cœur*, afin d'y voir former les passions. S. EYR. Quand le *cœur* est tranquille, & que rien ne le remue, on n'est guère plus aimé que si l'on étoit mort. CH. DE MER. Le *cœur* veut des plaisirs vifs & sensibles, & aime à être touché fortement. ID. La présence demande un *cœur* contrit & humilié, gros de soupçons, de regrets d'avoir offensé Dieu. L'endurcissement du *cœur* est une marque de réprobation. Si j'avois fait une si noire action, j'irois me rouger le *cœur* dans les déserts de la Thébaine, BALG.

Le *cœur* a son langage, comme l'esprit a le sien, & une expression du *cœur* fait bien souvent les plus grands effets. BOURN. L'éloignement du bruit appaisera-t-il les troubles du *cœur* si la raison ne s'en mêle ? S. EYR. On ne sauroit bien manier les matières de Morale, si l'on ne consulte particulièrement les plus & les replis du *cœur*. S. EYR. Quand le Prédicateur est entré dans l'esprit, il lui est plus aisé de pénétrer jusqu'au *cœur* ; & au contraire quand l'esprit est rebuté, il ferme l'entrée du *cœur*. Cledon avoit fait tout l'art de toucher ; il connoissoit bien les détours & les ressorts du *cœur* humain. P. RAP. L'esprit & le *cœur* se trompent réciproquement. L'esprit s'abuse, & déjà prévenu par le *cœur*, prononce en faveur des passions, & le *cœur* charmé de ses vœux justifiés, par le jugement de l'esprit, les fait sans scrupule. Il faut plus souvent chercher la cause de nos égarements dans les affections du *cœur*, que dans les connoissances de l'esprit. La vertu est naturellement assésée par la contrainte qu'elle impose au *cœur* en réprimant ses desirs. P. RAP. Le feu de l'amitié déchaîne le *cœur*, sans le consumer ; elle le remplit & le remue, sans le troubler & sans l'allumer. La Morale apprend à connoître le *cœur* humain ; cet abîme impénétrable. VAUG. Les plaisirs du *cœur* sont plus touchants que ceux de l'esprit. S. EYR.

*C'est le *cœur* final qui peut rendre tranquille ;
Le *cœur* fait tout ; le *cœur* est insaisissable. LA FONT.*

*Que dans une vie d'homme la passion émeut,
Aille chercher le *cœur*, s'échappe & le remue. BOIS.*

On dit aussi, Décharger son *cœur* ; pour dire, Déclarer une pensée, un sentiment secret. De l'abondance du *cœur* la bouche parle.

Cœur, se dit particulièrement de la faculté de l'âme qui ressent de l'affection, de l'amitié, de l'amour, de la tendresse. *Amicus, voluntas, studium.* Chacun dit du bien de son *cœur*, & n'ose en dire de son esprit. ROCHEF. L'esprit ne sauroit jouer long-temps le personnage du *cœur*. ID. Que ne pouvez-vous point fur un *cœur* dont vous connoissez le faible & les retraites ? Il n'y a que l'amour qui de deux *cœurs* puisse s'en faire qu'un. M. SCUD. Ces cœurs couverts de tous côtés à l'amour n'aiment rien à force de trop aimer. S. EYR. Le *cœur* d'une femme peut contenir un amour pécuniaire, & un amour défendu, sans que l'un embarrasse l'autre. VILLEFORE. Un *cœur* sif par mille coquetteries n'est pas capable d'une grande passion. B. RAP. Je ne sais plus que faire de mon *cœur*, & ne sais si je le donnerai. M. SCUD. Le Roi ne se crut bien ferme sur son trône qu'en gagnant le *cœur* & l'affection de son peuple. S. EYR. Chacun vante son *cœur* ; c'est une vanité à la mode. S. EYR.

*Mon *cœur* ne veut à vous quand je le laisse aller. CORN.*

*Mon *cœur* pour vous chercher valetait loin devant moi.*

Quand on aime, le *cœur* parle encore plus que l'esprit. CH. DE MER. Ingrat, vous n'avez que trop bien su trouver le chemin de mon *cœur*. S. EYR. L'Empire des *cœurs* appartient à la beauté. ID. Je fais bien quels ravages fait une passion dans un *cœur* tout neuf. M. SCUD.

*Mon *cœur* n'est plus mon *cœur*, il fait l'espoir qu'il aime.
LA SUEZ.*

*Mais quand le *cœur* se s'alt, l'amour a beau parler,
Pour engager ce *cœur* ses amours font vaines ;
S'il ne court de lui-même au-devant de ses chaînes. CORN.*

*Mais ne voyez-vous pas dans mes impressions,
Que mon *cœur* démentait ma honnêteté à tout moment ? RACINE.*

*Bien souvent le *cœur* ne donne pas le *cœur*. CORN.
Remarque*

Remarque que les Anciens mettoient le siège des passions dans le foie, au lieu que nous le mettons dans le cœur. Anacréon dit dans une de ses Odes, L'amour tendit son arc, & frappa au milieu du foie : nous dirions, au milieu du cœur. Platon & ses sectateurs étoient dans les mêmes sentimens, & plaçoient l'amour dans le foie.

Cœur, signifie encore la pensée. *Mon cœur, mon cœur*, signifie Je l'ai pris de moi dire ce qu'il avoit dans le cœur. Dire ce qu'on a dans le cœur, c'est-à-dire, découvrir ses plus secrètes pensées.

On dit, il est tout de cœur; pour dire, qu'il a beaucoup de bonté, & une bonté bienfaisante. Il a le cœur bon; pour dire, qu'il a de la droiture & de la générosité. On dit qu'un mari & une femme ne doivent être qu'un cœur & qu'une ame; c'est-à-dire, dans une parfaite union & une bonne intelligence. On appelle un bon ami, l'ami du cœur. On dit, Je vous aime de tout mon cœur; c'est-à-dire, très-tendrement. On dit, qu'il faut prendre son cœur par aureau, pour dire, faire ce qu'on ferait si on étoit à la place. On dit aussi, S'en donner au cœur joie; pour dire, Se remplir, se rassasier d'une chose. On dit encore de ce qu'on voit avec grand regret, que cela fait grand mal au cœur. On dit aussi, Loin des yeux, loin du cœur; pour dire, qu'on oublie les absens. L'Evangile dit, Là où quelqu'un aura son trésor, c'est là que sera son cœur. On ne doit point mettre son cœur, son affection aux biens de ce monde. Ce jeune homme a le cœur à l'étréme, au jeu, aux armes.

On dit aussi, qu'un homme n'a point le cœur à la besogne, quand il travaille à regret & sans affection. Qu'il est à la joie de son cœur; pour dire, au comble de sa félicité. On dit d'un homme dur, sans pitié, sans tendresse, que c'est un cœur de roche, de pierre, de tigre. On dit de deux personnes qui se baillent, qu'elles voudroient se ronger, ou s'arracher le cœur. Les riches voient les misères des pauvres qui font signer le cœur, fendre le cœur; & cependant ils ne les aident point, cela n'a mollit point leur cœur. On dit d'un malhonnête homme, que c'est un homme sans cœur, & sans foi.

Mon cœur. Expression tendre, ou badine, dont on se sert quand on veut dire quelque douceur à quelqu'un avec qui on vit familièrement, comme entre mari & femme. *Amour, mon cœur, mon cœur*. Les Amans s'appellent mon cœur, mon petit cœur gauche. On appelle aussi un enfant, ou une autre personne, ou sérieusement, ou en badinant, mon cœur; c'est-à-dire, mon cher.

Cœur, en termes de Jeu de cartes, est une peinture rouge qui a la figure d'un cœur. *Folium infusum mureus corde signatum*. Il a tous les cœurs dans son jeu.

Cœur, par similitude, se dit du milieu de chaque chose. Le Palais est placé au cœur de la ville. *Molus urbe*. Paris en ce sens n'est pas au cœur du Royaume. *Molus regis*. Noël vient au cœur de l'hiver. *Molus hyems*. La S. Jean au cœur de l'été. Les bons échafas sont faits de cœur de chène. Cette poire a belle apparence, mais elle est fautive au cœur, elle est pourrie au milieu. Il est noir comme le cœur de la chemise. Ce Monarque reste dans le cœur de son Royaume, pour faire avorter les factions par sa présence. Mlle L'HÉRITIÈRE.

Cœur. Terme d'Horlogerie. Pièce de la forme d'un cœur, placée sur l'arbre de la seconde roue d'une grosse horloge, pour faire dégager le pied-de-biche de la détente de sonnerie.

Cœur flakuri. C'est ainsi qu'on appelle une espèce de linge ouvré, qui se fait en Picardie.

Cœur, est aussi un terme de Vitrier, qui signifie le milieu de la verge de plomb, qui a deux côtés qu'on appelle ailes. *Alidum*.

A cœur, se dit adverbiallement. Il a pris cette affaire à cœur; pour dire, chaudement & avec affection. *Res illi cordi est, bene rem corde habet*. Il lui a parlé à cœur ouvert. *Amico furens*; c'est-à-dire, franchement, sincèrement, & sans déguiser.

On dit, A cœur joie; pour dire, sans avoir mangé ce jour-là. *Jeuno stomacho*. On dit à contre cœur; pour signifier, avec peine, avec chagrin. *Gravatus, egri*. De bon cœur; pour dire, volontiers, avec plaisir. *Ex animo sedulo*.

Tom II.

De tout son cœur; pour signifier l'affection avec laquelle on fait quelque chose. *Totum animo, suo pectore*.

PAR Cœur. Façon de parler adverbiale, pour dire par mémoire, de mémoire. Apprendre par cœur, s'avois par cœur, réciter par cœur. Les Comédiens Italiens s'apprennent ordinairement rien par cœur dans leurs Comédies.

Cœur de bœuf, f. m. Fruit de Siam, qui a été été ainsi nommé à cause de sa grosseur & de la figure. La peau en est mince, & ce fruit est mou, parce que ce n'est au dedans qu'une crème blanche & d'un goût assez agréable. Les Siamois l'appellent *manous*.

Cœur de bœuf. Nom d'une espèce de coquillage de mer. *Cor bœvi*. Deux cœurs de bœufs différents. **GERSAINT**. Une espèce de cœur de bœuf à pointes de couleur d'orange extrêmement rare. *Id.*

Cœur de bœuf. Espèce de prune, qui est violette, tirant sur le rouge. **LA QUINT**. Elle est fort grosse. *Id.*

On appelle aussi en Blason le milieu de l'Écu, le cœur; ce qu'on exprime quelquefois par *abyme*. *Melium fœrum*.

Cœur de CHARLES. *Cor Caroli*. Les Anglois ont donné ce nom à une étoile de l'Hémisphère du Nord à l'honneur de Charles II. Roi d'Angleterre. Cette étoile est située entre la chevelure de Bérénice & la grande Ourse, & s'entre point dans aucune constellation. **HARRIS**.

Cœur de l'HYDRE. *Cor Hydrae*. Étoile fixe de la première grandeur, qui est dans la constellation de l'Hydre, & dont la longitude est de 141 degrés, 49 min. & la latitude de 11 degrés, 13 min.

Cœur de LION. *Cor Leonis*, appelé autrement *Basiliscus*, ou *Rapin*. Étoile fixe de la première grandeur, dans la constellation du Lion. Sa longitude est de 141 degrés, 11 min. & sa latitude de 0 degré, 16 min. son ascension droite 147 degrés, 46 min.

Cœur de SCORPION. *Cor Scorpionis*, ou *amarr*.

Cœur du PIGEON. Espèce de prune, qui a la raie fort enfoncée, & plus que la plupart des autres. **LA QUINTINE**.

Cœur du SOLEIL. Terme d'Astronomie. *Cor Solis*. On dit qu'une planète est dans le Cœur du Soleil, lorsqu'elle en est éloignée tout au plus de dix-neuf minutes.

Cœur de VENUS. Espèce de coquillage de mer qui a la figure d'un cœur. *Cor Veneris*. Deux cœurs de Venus très-beaux. **GERSAINT**. Un petit cœur de Venus. *Id.* Un grand cœur de Venus. *Id.*

Cœur. Terme de Conchyliologie. Dans la 4^e famille des Bivalves, seconde classe des Coquillages, on trouve les cœurs appelés en Latin *Cardiformes*. Leur caractère essentiel est d'être d'une figure ronde & élevée, de n'avoir point d'oreilles, comme le periwain, & de représenter toujours, soit de face, soit de côté, la forme d'un cœur quelquefois allongé & triangulaire. Les lames sont ordinairement de cette famille.

COEXISTANT, part. du présent. Qui existe en même temps qu'un autre. *Coexistens*.

COEXISTENCE, f. f. Terme de Théologie. L'existence de deux ou plusieurs choses qui existent en même temps. *Coexistentia*. Les Actes nient la coexistence éternelle du Verbe divin avec son Père.

COEXISTER, v. n. Terme dogmatique. Exister en même temps qu'un autre. *Coexistere*. Les personnes de la Très-Sainte Trinité *coexistent* de toute éternité.

C O F.

COFFILA, f. m. C'est un des poids dont on se sert à Mocha pour peser les marchandises. Dix *coffila* font un *reucka*; 40 *reuckas* font un *mann*; dix *manns* font un *traffell*; quinze *traffells* font un *bahari*, qui pèse 420 livres.

COFFIN, f. m. Vieux mot. Corbeille, petite corbeille ou panier qui sert particulièrement à servir des fruits. *Caphisur*.

Portez au bas chacune pièce coffin

P p p

D'après

Il vient du Grec *aphos*, d'où l'un a fait en Latin *aphios*, & en Espagnol *aphios*, qui signifie un *sabot de figure*, *rayon*, &c.

COFFINE, adj. f. Ardoise *roffine*. C'est une sorte d'ardoise un peu vuûtée, ou cossée, qui s'emploie à couvrir les dômes des Eglises, & autres semblables édifices, dont la couverture se tourne en rond.

COFFINER, v. act. Terme de Fleurselles. Ou dit que les coiffes se *coffinent*, quand les feuilles, au lieu de demeurer bien étendues, s'enroulent comme fûtes, & se recroissent. *La spiram, ea orbem conuertunt, involunt.* L'oeillet, dit la Conquête, a un défaut dans sa fleur: c'est que sur la fio il *coffine* les fleurs, c'est-à-dire, qu'il les tourne en forme de petits cornets. MORIN.

COFFINER. Terme de Menuisier. Il ne se dit qu'avec le pronom personnel. Se *coffiner*, se courber. *Cursare, coarctare, reflecti.* Cette planche s'est *coffinée*.

COFFRE, f. m. Meuble en forme de caisse, qui se ferme avec un couvercle & une serrure, qui sert à fermer & à enfermer de l'argent, des hardes, &c. Tant que nous aurons de l'argent dans nos coffres nous aurons des amis assurés. S. EYR. Coffre quarré. Coffre de babut, dont le couvercle est rond. Coffre couvert de cuir. Coffre de versis de la Chine. Un coffre de nuit est un petit coffre où on serre la toilette. ARNAUD.

Ce mot vient de *aphos*. MÉNAGE. On dit encore *coffre* pour *coffre* en plusieurs endroits de la France. Du Cange dit qu'il vient du Breton ou Anglois, *coff*, ou de *coffron*, qu'on a dit dans la basse Latinité en la même signification. M. Huet dit qu'il vient de l'Hébreu *qof*, qui signifie la même chose, & qu'il y a apparence qu'on disoit *coff* premièrement, & qu'en suite on a ajouté *r* par corruption.

COFFRE-PORT, est un coffre de fer, ou de bois épais, avec de forts assemblages garnis de bandes de fer, & d'une serrure à plusieurs peçes différentes à ouvrir & à forcer. On y enferme l'argent. *Arca arca, cassis argentea.* La clef du *coffre-port*, & des coffres, c'est la même. LA FONT.

COFFRE D'AUTEL, c'est dans un rétable de menuiserie, la table d'un autel, avec l'armoire qui est au-dessus. *Altaris meæ armatus infrastru.*

On appelle aussi le *coffre* du carrosse, le lieu fermé qui est sous les coussins du carrosse où un Cocher enferme ce dont il a besoin pour le service du carrosse. *Coffis rhedæ.* Et *coffre* à l'avoine, un grand coffre de bois qui est dans l'écurie, où on enferme l'avoine. Figurement on appelle les chevaux de carrosse de la plus grosse taille, des *coffres* à *avoine*, parce qu'ils en consomment beaucoup.

On dit d'une fille laide & riche, qu'elle est belle au *coffre*. *Deformis est, sed ab opibus optumata formosa crevit.*

On dit aussi, qu'on a jetté une chose au *coffre* aux ordures, lorsqu'on l'a abandonnée. On dit d'un homme qui fait mal son choix, qu'il s'y entend comme à faire un *coffre*: ce qu'un Menuisier de Nevers a dit agréablement de ses Poësies. On dit à la Cour, Piquer le *coffre*, pour dire, Attendre dans une garde-robe assis sur un *coffre*. On dit aussi proverbialement, si raisonne comme un *coffre*, pour dire, qu'il raisonne mal. Rire comme un *coffre*, prov. & basement; pour dire, Rire à gorge déployée.

COFFRES DU ROI. Ce sont les recettes des domaines & des revenus du Roi, des parties caisselles, & autres droits qui viennent au Trésor Royal. *Arærum regium.* On se rembourse point les domaines & les charges, que sur le prix de ce qu'on injuste être entré effectivement dans les *coffres* du Roi.

On dit en ce sens, des pertes qu'on fait tomber sur le dos de quelqu'un, que cela ira sur les *coffres*.

COFFRE, en termes de Médecine, est le creux qui est dans le corps humain sous les côtes, & au-dessus du diaphragme, où est contenu le cœur, le poulmon, &c. *Cavus humani corporis.* Les plaies qui entrent dans le *coffre* sont difficiles à guérir. Les Châteliers le disent aussi

du corps de la bête fauve qu'ils ont prise, lorsqu'on en fait la curée. Il faut mettre le *coffre* du cerf en une place belle & herbeuse. SALM.

COFFRE, signifie aussi une bière où on met les corps pour les enterrer. *Ferretum.* Ce Fossoyeur a fait payer tant pour le *coffre*.

COFFRE, en termes de guerre, est un logement creusé dans un solide sec, couvert de soliveaux & de terre, & élevé de deux pieds au-dessus du sol, où il y a des embrasures qui servent à repousser l'assiégeant, quand il vient à la contrescarpe, & veut passer le fossé. *Quadrans fossus molis in fossis excavata.* Il est large de 18 pieds & profond de 6 à 7. C'est presque la même chose que la *rapanerie*, si ce n'est que la *rapanerie* se fait quelquefois au-dessus de la contrescarpe sur le glacis; & le *coffre* toujours dans le fossé, & occupe plus de largeur.

En termes de Marine, on appelle *coffre* à feu, un coffre rempli de feux d'artifice & de matières combustibles, pour s'en servir contre les ennemis qu'on avertisse à bord, ou pour faire sauter le vaisseau. *Coffre de bord*, est un coffre dont le fond est plus large que le haut, où les gens de Marine mettent ce qu'ils portent à la mer pour leur usage. *Coffre à gerguier*, est un coffre où l'on met les gergouilles après qu'on les a remplies. Les *coffres à gerguier* sont des retranchemens de planches faits dans les soutes aux poudres, plutôt que de véritables coffres.

COFFRE, est un terme de Lierier, qui signifie le corps & l'assemblage des parties du clavier, ou de l'épinière. *Organi musici corpus.*

COFFRE DE PRESSE. Terme d'Imprimeur. C'est le bois où est enchâssé le marbre. *Quadrans typum excipiendo marmore insinsum.*

COFFRE. C'est le nom d'un poisson qui se trouve vers les îles Antilles. On le nomme *coffre*, parce qu'il est couvert d'une écaille mince, à la vérité; mais sèche & très-dure; en sorte que lorsqu'il est cuit, on le tire de cette écaille comme d'un écu. Le corps du *coffre* est joint à la tête, sans aucune séparation visible. Il est en forme triangulaire, & la tête à la même figure. Le P. Labat dit, rom. 2. de ses Voyages, que le chair en est blanchâtre, & qu'il trouve ce poisson, qui n'est pas des plus estimés, très-bon & très-succulent.

COFFRE, v. act. Mettre quelqu'un en prison. *Alligum in carcerem mittere.* Il se fit figurement, comme il on l'enferme dans un coffre. Ce malheureux est à plaindre de ce qu'il s'est laissé *coffrer*. Il est bas.

COFFRE, é. s. part. pass. & adj.

COFFRET, f. m. Diminutif de *coffre*. *Arcula, cassula.* Un *coffre* garni d'argent, ou on ne met que des rubans, des éliences, des pommades, &c.

COFFRETIER, f. m. Celui qui fait ou qui vend des coffres. *Faber cassarios.* Les *Coffretiers*-Mallietiers, sont ceux qui font des coffres d'armées, des malles, des valises, des fourreaux de pistolets. Les *Coffretiers*-Babutières sont d'un corps différent, & sont ceux qui font des coffres qui servent dans le ménage & dans la ville. Les *Coffretiers* ne peuvent vendre des feus de pistolet ni de chapeau, où il entre de la cire & poix-réine, mais seulement du cuir tel qu'il sort de chez les Courroyeurs-Baudroyeurs. Ce corps est nouveau & démembré depuis un siècle de celui des Selliers.

C O G.

COGAT. Voyez CUCUFAT.

COGMORIA, f. f. Mouffeline très-fine que les Anglois apportent des Indes Orientales.

COGNAC. Ce mot en quelques Provinces veut dire embouchure d'une rivière dans une sarte. On appelle *Cogez* la jonction de plusieurs rivières avec la Charente.

COGNAC, f. m. Ville de France dans l'Angoumois, & sur la Charente. *Cognacum.* Quelques-uns prennent *Cognac* pour *Campanac*, ou *Campanacum*, où Gérard Archevêque de Bourdeaux, célébra un Concile en 1131. François I. naquit à *Cogez*. Du Chêne écrit tantôt *Cognac*, & tantôt *Cogzac*: on n'écrit plus ainsi.

COGNASSIER.

COGNASSIER. Voyez COIGNASSIER.

COGNAT, f. m. *Cognatus*. Dans ce mot & dans les deux suivans, prononcez ga comme en Latin, *cognatus*, avec le son fort du g. Terme de Jurisprudence. Ce mot se dit de ceux qui ont entr'eux le lien de parenté qu'on appelle cognation. M. le Cardinal de Furstenberg, &c. joua avec les agnats & *cognats*, qui ont suivi son parti, & ses domestiques, d'une pleine amitié. *TRAITÉ DE RISTWICK*. Ne pourroit aussi ledit leur Cardinal, les héritiers, agnats, *cognats*, & domestiques, être jamais recherchés, &c. *Id.*

COGNATION, f. f. Terme de Jurisprudence. Lien de parenté entre tous les descendans d'une même souche & d'une même tige, tant par les mâles que par les femelles. *Cognatus*. L'agnation, au contraire, ne comprend que les descendans par le sexe masculin. En France pour la succession à la couronne on suit l'agnation; & en Espagne, ou en Angleterre, on suit la *cognation*. Les femmes viennent à la succession selon le degré de proximité au défaut des mâles, ou de leurs descendans, de branche en branche.

Dans le Droit Romain les mots de *cognatus* & de *cognat* se prement dans une signification plus étroite, suivant laquelle *cognatus* signifie seulement le lien de parenté qui est entre ceux qui descendent d'une même souche par les femmes; & *cognat*, ceux qui ont entr'eux ce lien de parenté. Voyez les Institutes, le Jurisconsulte *Paul de gradibus & affinitatibus & nominibus rerum*, Liv. XXXVIII. du Digeste, tit. X. loi 10. Le Jurisconsulte *Gaius*, in *lege 1. aded*, donne la première signification aux mots *cognat* & *cognatus*.

COGNATIQUE, adj. Terme de Droit. Succession *cognatque*, est celle où les parens collatéraux par les femelles parviennent au défaut des mâles de branche en branche. *DE COGNAT.*

COGNÉE, M. Félibien écrit toujours *cognée*, f. f. Grande hache, instrument de fer plat, acéré & tranchant, ayant un long manche de bois. *Serrin*. Il sert aux Bûcherons à abattre du bois dans les forêts, aux Charpentiers à le travailler dans le chantier. Élope a fait une belle fable de Mercure, & du Payſan qui avoit perdu ſa *cognée*. Il y a de grandes *cognées* à deux bifeaux pour équarir le bois. Les Charpentiers appellent leurs grandes *cognées*, *épaves de meuse*, & les petites *hachettes*.

COGNÉE, se dit proverbialement en ces phrases. Il est allé au bois sans *cognée*, pour dire, Il est allé faire une affaire, & il n'a pas porté les choses nécessaires pour la faire réussir. On dit aussi, Jeter le manche après la *cognée*, lorsqu'on désespère de faire réussir une affaire, & qu'on l'abandonne. On dit aussi proverbialement, Mettre la *cognée* à l'arbre; pour dire, Commencer une entreprise.

COGNÉE-FÊTU, f. m. C'est un nom qu'on donne à celui qui se donne beaucoup de peine inutile. *Mais agnès n'est agnès*. Il ressemble à *cognée-fêtu*, il se tue, & n'avance rien. Il faut dire de toi, comme l'on faisoit de *cognée-fêtu*, qui se tuoit à ne rien faire. *MASCUR*.

COGNER, v. aô. Frapper fortement avec un marteau, ou autre instrument contondant. *Tandere clavum*, *trudere*. A force de *cogner* on enfonce des clous dans du bois, ou pieu dans la terre.

COGNER, signifie aussi, Heurter, faire du bruit. *Feri pulsare*. *Cogere* à la porte ou vous courra. Les enfans prennent plaisir à *cogner*, à faire du bruit.

COGNER, signifie aussi, Battre ou blesser. *Impugnare*, *illidere*, *caput allicere in signum*. Il est blessé en se *cognant* contre un volet, contre un mur, il s'est fait un boiffe. On dit, Il vaudoit autant se *cogner* la tête contre un mur, pour dire, que quelque fois que l'on pousse, on ne réussit point en quelque affaire.

COGNER un chapeau sur le billot. C'est en frapper le dessus de la tête, pour en faire mieux la forme.

COGNÉ, éx, part. perf. & adj.

Tous ces mots viennent du Latin *cognare*, on *cogit*. *Cogere* se dit comme *cogitare*, faire entrer un coin dans du bois.

COGNER, Voyez COIGNASSIER.

Tome II.

COGNET, f. m. Terme de fabrique de *cognettes* de tabac. On appelle *cognet* en Guienne, des espèces de rolles de tabac, faits en pain de sucre, dont on se sert pour unir & lier les rolles quand on en remplit les boutes & les futaillies, afin qu'il ne puisse y entrer aucun air.

COGNOIR, f. m. Instrument de bois, qui sert au Compositeur d'Imprimerie, lorsqu'il veut chasser les coins avec lesquels il serre & arrête la forme dans son chassis.

COGNON, f. m. Mot qui se trouve dans le vieux langage, & qui veut dire ce que nous entendons présentement par *bonnet*, lorsque nous disons, Donner le *bonnet*, pour dire, Empoisonner. Ou plutôt c'est *cognon*.

Pire et que le cruel Néron,
Néronisme est un Cognon.

C O H.

COHABITATION, f. f. Copulation, commerce sensuel & criminel. *Copulatio*. Il se dit qu'en termes de Pratique. Il est dit au ch. 18, v. 20. du Lévitique. To ne coucheras point avec la femme de ton prochain, par *cohabitation* de semence. Il se dit aussi en bonne part, de l'état du mari & de la femme qui vivent ensemble.

COHABITER, v. n. Demeurer coïtable, vivre dans une familiarité criminelle. *Flagitiosum habere commercium*. L'arrêt rendu contre ce Cavalier lui fait défendre de fréquenter cette fille, & de *cohabiter* avec elle. Il se dit aussi du mari & de la femme, comme le précédent.

COHARD, Voyez GUICHARD.

COHERENCE, f. f. Terme dogmatique, qui se dit des propositions ou des discours qui ont quelque suite, liaison, ou convenance, les uns avec les autres. *Cohærentia in sermone*. Tout ce livre n'est composé que de *coherences*, ou de fragmens qui n'ont aucune *coherence*, ni liaison les uns avec les autres. La fin de son discours en contredit le commencement, ils n'ont aucune *coherence*, ni conformité.

Ce sens est figuré; mais il se dit aussi au propre, pour signifier la connexion d'une chose avec une autre. Les parties des liqueurs grasses ont une certaine *coherence* qui en rend la séparation moins aisée.

COHÉRITIER, *heres*, f. m. & f. Qui partage avec un autre une succession. *Cohæres*. Les proches naissent ordinairement entre *cohéritiers*.

COHÉSION, f. f. Adhésion, jonction de deux choses ensemble. *Cohæſio*. La *cohesion* de ces tuyaux n'est pas assez forte pour résister à la force avec laquelle on pousse l'Injection. *DEMOURES*, *Atad*. d'Ed. T. I. p. 115. Plus la *cohesion* des parties est grande, plus le corps approche de la dureté. Il y a une loi particulière de la *cohesion*, que toutes les parcelles ont une force attractive, c'est-à-dire, que si elles sont voisines, elles tendent d'elles-mêmes les unes vers les autres: la cause de ce mouvement nous est inconnue. *Elémens Mathématiques* de Physique de S' Grégoire, traduit par M. Roland de Vicoys.

COHI, f. m. Grande mesure de contenance, dont on se sert dans le Royaume de Siam pour mesurer les grains, graines & légumes secs. Le *cohi* doit peser 1000 livres juste.

COHIER, f. m. Espèce de chène. Ses feuilles sont plus longues & plus larges; & son gland est plus court que celui du chène ordinaire. Les Bûcherons disent que c'est la femelle du chène.

COHOBATION, f. f. Distillation plusieurs fois répétée d'une même manière, avec le suc qui en a été extraite. C'est une espèce de circulation.

La *cohabitation* consiste à verser la matière distillée sur la matière d'où elle est sortie, & à la faire distiller de nouveau: ce qui se pratique pour ouvrir & pour ramollir davantage les corps, & pour rendre plus subtils & plus pénétrants les esprits qu'on en veut tirer. *Liquorem deorsum percolare, distillare*.

COHOBÈRE, v. aô. Terme de Chymie.

F p p q

COHORD, f. m. Nom propre d'homme. Ce mot se dit encore de trois différentes manières : *Gohard, Gushard, Gushard*. Il paroît que *Gushard* est le véritable nom, & que les autres n'en sont que des corruptions. C'est aussi le surnom de MM. de Sainte-Marthe. *Gushard*. S. *Gohard* étoit Evêque de Nantes au IX^e siècle. Il fut tué en 843. Le jour de S. Jean-Baptiste, par les Normands, qui s'emparèrent de la ville. L'Eglise de Nantes & celle d'Angers font la fête de S. *Gohard*, comme d'un Martyr. Voyez sur ce sujet le *Gallia Christiana*, première édit. T. III. p. 764. 765.

Il paroît par ce qu'on a dit que les noms si communs en France, *Gohard, Guichard, Guyard*, viennent originairement de *Gushard*. *Gohard* en vient aussi, par le changement de l'a & de l'o en e, & du g en e, changements qu'on a faits si souvent.

COHORTE, f. l. C'étoit chez les Romains un corps d'Infanterie composé de cinq ou six cents hommes. *Cohors*. Le mot de *cohors* répond aujourd'hui à ce que nous appelons un bataillon. Elle étoit divisée en trois manipules, ou compagnies. Le Centurion de la première *cohors* s'appelloit *Primipilus*, & portoit l'Aigle ou l'étendard de la légion. Une légion étoit composée de dix *cohortes*. Il étoient avec quelques *cohortes* l'exercice des ennemis. Du Rhen.

Messieurs de Port Royal ont traduit dans leur version du Nouveau Testament le mot Latin *cohors* par celui de compagnie. Le P. Amelot a fait la même chose : mais les Pères Jésuites de Paris & M. Simon ont conservé le mot *Cohors*. Et en effet nos Compagnies ne répondent pas à la *cohors* Romaine. Les derniers Traducteurs ont aussi gardé dans leurs versions du Nouveau Testament le mot de *Coortina*, où il y a dans le Latin *Coortis*, que les premiers ont exprimé par *Compagnie*.

Dans un ordre de bataille voici comment les *cohortes* étoient rangées, & les postes qu'elles occupoient. La première *cohors* avoit la droite de la première ligne, comme les compagnies de Grenadiers de nos régiments : les autres *cohortes* dans l'ordre naturel, en sorte que la troisième étoit au centre de la première ligne de la légion, & la cinquième à la gauche, la seconde entre la première & la troisième, & la quatrième entre la troisième & la cinquième : les cinq autres *cohortes* formoient la seconde ligne dans leur ordre naturel, ainsi la sixième étoit derrière la première, & les autres de suite. La première, la troisième & la cinquième *cohors*, étoient les meilleures ; on en juge par les postes qu'elles occupoient, que les Romains regardoient comme les plus importants : ce n'est pas que les Généraux Romains n'aient changé cet ordre de bataille, lorsque la situation du lieu, la surprise, la nécessité de faire une évolution par un simple demi-tour les y obligeoient, de même que nos Généraux ne rangent pas toujours les troupes selon l'ordre des régiments. On croit que Marius fut le premier qui divisa la milice Romaine en *cohortes*. Voyez Modestus & Vegetius. La première *cohors* s'appelloit militaire, *cohors militaris*.

Ta valent arriens les troupes fugitives,
Rallie d'un regard leurs cohortes errantes. BOIL.

COHORTE, signifie aussi une bande de gens armés ; mais il ne se dit guère qu'en turquerie. Turcs. On vit sortir alors les badouts de Paris divisés en plusieurs *cohortes*. On s'en fit sérieusement en Poésie. Les vaillantes *cohortes*.

COHORTE, se prend encore barbaquement, & figurément, pour une troupe de gens, quels qu'ils puissent être.

Le feu s'éleva mit un bien juer,
On ferma vicieux les ports,
Pour empêcher d'entrer le peuple d'alarme,
Qu'en voyant arriver par nombreuses cohortes
NOUV. CHOIX DE VERS.

Il brave des Sergent la sinistre cohorte. BOIL.

Que fais autour de votre port,
Ces jaspant cohortes ? LA FONT.

COHUAGE, f. m. Terme de Coutumes. *Cohuagium*. C'est un droit qui se paye & se prend sur les marchandises qu'on porte aux coliers, ou marchés.

COHUE, f. l. Vieux mot qui ignoît autrefois l'assemblée des Officiers de Justice, qui se faisoit en certains lieux pour juger les procès, comme on voit dans les Ordonnances de l'Echequer de Normandie de l'an 1383. *Tribunalia in quibus iudicio exercitur.*

On s'en est servi depuis pour signifier le lieu destiné à tenir la Justice dans des villages par des Juges pédonnés : il est ainsi appelé à *corne maulandine*, selon Chopin. Du Cange croit qu'il vaut mieux le dériver du Latin *chois*. Il vient plutôt de *chois*, qui est un vieux mot Celte, ou Bas-Breton, signifiant la même chose. Ménage témoigne que *chois* a été dit autrefois pour *choix*. Or c'est dans les *choix* que se faisoient la plupart des petites Justices. On appelle encore la *choix*, & *choix de Quenon* en Bretagne, le lieu où se font les publications de Justice. Il y en a encore plusieurs semblables en Poinou.

COUVER, se dit figurément des assemblées tumultueuses où il n'y a point d'ordre, ou chacun parle en confusion. *Hominum inter se confusum tumultus*. Il signifie de plus, Crânerie, cris de plusieurs personnes à la fois. On tenoit autrefois de belles conférences chez un tel ; mais il est venu tant d'impertinens, que cela est dégoûté en *couver*. Vous trouverez là une *couverture* fort confuse ; mais assez résistante. La *couver* vaut mieux pour un peu de temps, & le sérieux pour un commerce qui doit avoir de la suite.

COHYNE, f. m. C'est un arbre de l'Amérique dont les feuilles ressemblent à celles du laurier. Son fruit est aussi gros qu'un melon, & de la figure d'un œuf d'autruche. Les Indiens en font des tasses : il se vaut bien pour manger, mais on assure que la chair étant pilée & appliquée sur la tête, en apaise les douleurs. Dicl. de Janc. Voyez CALÉBASSIER.

C O I

COI, **COIE**, adj. Ce mot est indécidable ; il s'est guère en usage au féminin. Il est bas, & ignoble, qui n'a aucun mouvement, ni agitation, qui est dans la tranquillité, dans le repos, *Quies, tranquillitas, pax, solitudo*. Tandis que tout est en guerre, ce Philopole se tient assis dans sa maison. Après cet orage la mer devint *coie* pendant vingt-quatre heures. Il ne s'agit pas la nuit d'un balayage de vent, le temps est *coie*. Cette chambre est bien *coie*, il n'y entre point de vent, on n'y entend point de bruit. Il cherche des lieux sombres & *coie*. BENZÉRADE.

On se dit figurément en choses morales & spirituelles. J'ai une raison péremptoire à alléguer qui le fera taire tout *coie*. Il y avoit bien des ligueurs autrefois dans la France : maintenant tout est *coie*, personne ne remue. Marot a dit dans ses épigrammes, je m'en tais tout *coie* ; pour dire, je n'en parle point, je n'ai pas le mot à en dire.

Cois & distins en les voyais parler. BOIL.

Nonobstant ces exemples & ces autorités, le mot de *coie* n'entre guère que dans ces façons de parler, se tenir *coie*, demeurer *coie*. ACAD.

COIANG, f. m. Poids, & tout ensemble mesure de Cambaye, dans les Indes Orientales. Cinq *coiang* font quatre *lals*.

COIFFE. Voyez COEFFE.

COIGNASSE, f. f. Coin sauvage, plus petit & moins jaune que l'ordinaire. *Cydara ptychota*.

COIGNASSIER, ou **COGNASSIER**, ou **COGNIER**, f. m. *Cydara*, *malva cydara*, ou *cydona*. Arbre d'une moyenne grandeur, & dont le bois est dur, blanchâtre, couverte

couvert d'une écorce lisse & brune, ou un peu cendrée. Ses feuilles ressembloient à celles du pommier; mais elles sont blanches & coconneuses au-dessous; ses fleurs sont plus grandes que celles du pommier, de couleur de chair, & naissent alternativement le long des branches. Elles sont à cinq pétales, & leur odeur est douce. Son fruit s'appelle *Coing*. Voyez *COING*.

Quelques Jardiniers disent que le *coing* est le mâle, & le *cognassier* la femelle. La Quinte prétend qu'il n'y a nulle différence; mais il se trompe. Il dit encore, quand les pieds sont vigoureux, qu'il est l'écorce une & noisette, & sont de beaux jets, ils passent pour *cognassiers*; & quand ils sont rabougris & chétifs, ayant l'écorce raboteuse, ils passent pour *coings*, & ne sont pas propres à la greffe. **LA QUINT.** Parmi les Botanistes, plus habiles & plus exacts que les Jardiniers, les différentes espèces de *cognassiers* se distinguent surtout par leurs fruits plus ou moins gros, & plus ou moins âpres au goût. On appelle *cogner* mâle, celui qui donne des fruits petits & ardoisés; & *cogner* femelle, celui qui les porte plus gros & moins coconneux. On reconnoît le *cogner* de Portugal à ses feuilles, qui sont beaucoup plus larges que dans les précédentes. Il y en a quelques autres espèces, qui ont leurs fruits doux, & bons à manger, & d'autres qu'il faut faire cuire pour pouvoir les manger.

Le *cognassier* a été appelé *cydonia malus* en Latin, de Cydonie, ville de Candie, d'où ce fruit fut porté en Grèce. Les meilleures espèces viennent de Nevers & d'Orléans.

Sur cognassier. Terme de Jardinier, c'est-à-dire, ené sur *cognassier*. Toutes sortes de poires réussissent aussi-bien sur franc que sur *cognassier*. **LA QUINT.** Les poires de bon Chrétien d'hiver sur *cognassier* acquièrent plus aisément la couleur jaune & incarnate qu'on y souhaite. **Id.** Les virgoules & les robines réussissent plutôt sur *cognassier*. **Id.** On s'occupe *en* *en*, *en*.

COILLE, f. f. On appelle de la *coille* de bois, ou abatement de la *coille*, une espèce de tabac en poudre tamisé, si comme celui d'Espagne, & qui sent la fleur d'hyvrenne. Ce terme se prononce pas comme il est écrit: car on ne prononce pas *ys*, mais il est impossible de l'écrire comme il se prononce. Ce mot se prononce comme *coille* dont on mouille les deux *il*.

COIMBRE. Voyez *CONIMBRE*.

COIMENT, ou **COIEMENT**, adv. D'une manière coile & tranquille. *Qu'il, tranquille, pais, s'écrit.* Il faut, quand on a pris médecine, se tenir calmement & coiment. Ce mot n'est plus en usage.

COIN, f. m. Angle solide, composé de deux surfaces inclinées l'une vers l'autre. *Angulus.* Il se dit tant de l'angle extérieur, comme le coin de la rue, ou de la muraille, que de l'intérieur, comme le coin d'une chambre, le coin de la cheminée.

Ce mot vient de *coar*. *Nicoen.* Ce qui a donné le nom au coin des monnoies, à *calculus nicen*. *Cus, coar*, & *coar*, est pris du Celtique *Cas*; ou *Cyn*. **FRERON.**

COIN, se dit aussi des pointes, des extrémités de quelque chose. *Extrema, parus extrema.* Ce voyageur a vu les quatre coins du monde. J'ai fait les quatre coins de Paris, pour vous chercher. Les Héréniques ont allumé la guerre aux quatre coins de la France. Il y avoit des Officiers qui portoient les quatre coins du poile à cette pompe funèbre.

COIN, se dit aussi de l'une & de l'autre extrémité de l'œil. *Angulus oculi, bicus.* Les tumeurs lacrymales viennent au grand coin de l'œil. Il s'est apperçu qu'on lui faisoit signe du coin de l'œil. Il regarde les gens du coin de l'œil; pour dire, avec envie, avec mépris.

COIN, se dit aussi des extrémités de la bouche, qu'on appelle les coins de la bouche. *Ora angulo extrema.*

COIN, se dit aussi de quelque lieu égaré, écarté & solitaire. *Siculus, rursus, solandus, curiosa pars.* Le Prince de Condé fut allié au coin d'une haie, après la bataille de Jarnac. Ce Savant est allé fouiller dans tous les coins & recoins de l'antiquité. *Foras antiquitatis monumenta.* **S. Eyn.** Je vois ces effroyables espaces de

l'Univers qui m'enferment, & je me trouve attaché à un coin de cette vaste étendue, sans savoir pourquoi je suis plutôt placé en ce lieu, qu'en un autre. *Passe, elle mourut de misère au coin d'un buffon.* **Mlle d'Hér.**

*Qu'il teure ce qui meurt, qui du monde ignore,
Vois contre de son coin, me en un coin tant?* **BOIL.**

COIN, signifie encore un lieu retiré, caché, étroit. *Retraire, locus abditus.* Il a eu tant de peur des Archers, qu'il s'est allé cacher dans un coin. On le vint chercher dans tous les coins & recoins du logis. On dit qu'un homme qui n'a point vu le monde, qu'il n'a bougé du coin de son feu.

On dit à la Paume, qu'un homme tient bien son coin, quand il fait bien soutenir & renvoyer les coups qui viennent de son côté. *Pauze sans sans.* Et figurément on dit, qu'un homme tient bien son coin dans une conversation, dans un pourparler d'affaires, quand il parle juste & à propos lorsque son tour vient de parler.

COIN. Terme de Trictrac. C'est la onzième case, qui est effectivement à l'un des coins du trictrac. On dit faire son coin, pour dire, faire la onzième case, y mettre deux dames. Prendre son coin, c'est la même chose que faire son coin. Pour faire son coin, il faut du coup de dé y pouvoir mettre deux dames à la fois; & pour le prendre plus tôt & plus facilement, il faut avoir toujours, si est possible, des dames sur les cases de quatre & de six, sur-tout quand celui contre qui on joue a le sien. On l'appelle aussi coin de repos. Quand on dit simplement coin de trictrac, on entend toujours parler du coin de repos, qui est, comme on l'a dit, la onzième case. **TRAITÉ DU TRICTRAC.** Butte le coin de son adversaire, c'est comme battre une dame, c'est du nombre du dé que l'on a lancé tomber sur le coin de son adversaire, quand il n'est pas fat; qu'il est encore vuide, qu'il n'y a point de dames.

On dit les coins de l'ant & de guise, c'est la sixième & la cinquième case, qu'on appelle aussi coin bourgeois. **TRAITÉ DU TRICTRAC.** Sortir son coin, c'est en tirer les dames. *Id.* Il seroit plus régulier de dire, sortir de son coin.

COIN **BOURGEOIS.** Autres termes de Trictrac. Ce sont les deux coins qui sont les plus près de la charnière, par rapport à chaque joueur, ou bien c'est pour chaque joueur la cinquième & la sixième pièce. Quelle que soit la signification de ces termes, il est certain que dans un commencement de partie on doit chercher à garnir ces coins bourgeois le plus tôt qu'on peut.

COIN **DE MIRE.** C'est un coin dont on se sert pour élever la calotte du canon. Il sert à pointer les pièces, c'est-à-dire, à les élever à la hauteur où les desine. Il faut qu'il soit de bois d'orme ou de chêne, long de douze jusqu'à quinze pouces, large depuis six jusqu'à huit, haut de haut à cinq pouces par la tête, réduits à un ou deux pouces par la queue. Quand on veut les hausser, on met dessous une calotte de bois, qu'on appelle le chevet du coin de mire.

COIN **ARRONDI.** Il y a plusieurs fruits dont les coins sont arrondis, c'est-à-dire, que leur arête est rabotée & arrondie. *Diff. de Jume.*

COIN, se dit aussi de plusieurs ornemens qu'on met à diverses choses. *Angulus, parus extremis tegitur, regis aure, vel argenti.* Il a fait mettre des coins d'argent à cette cassette, à cette table, à cette paire d'Heures; pour dire, des plaques d'argent aux extrémités. Il a fait broder les coins de son bas de soie: c'est tendroit qui est vers la cheville du pied, où l'estame, le tissu se divise.

COIN, se dit encore des faux cheveux que les hommes & les femmes ajoutent à leurs cheveux naturels, pour les faire paroître un peu épais, ou plus longs. Mais on se sent si ne se dit guère qu'un pluriel. *Mais capilli, falsa coma.* Il a été obligé de prendre des coins, à cause que ses cheveux se trouvoient courts: ce sont des cheveux postiches, que les hommes mettent pour faire paroître

leurs cheveux plus longs, & que les femmes portoient autrefois pour retrousser & cacher leurs coiffures. Comme Louis XIII. aimoit les cheveux, on lui fit plaisir de les porter longs: ce changement embarrassa les Courtisans, ceux de la vieille Cour, qui étoient à demi rases, furent contrains, pour se mettre à la mode, de prendre des cois, ou peruques. *Le Gendre.*

COIN, en termes de Fauconnerie, se dit des deux côtés de la queue de l'oiseau. *L'aveu.* Les deux grandes penes du milieu de la queue sont appelées les coignes; les deux premières de chaque côté sont les premières du coin, les suivantes les deuxième du coin, & ainsi des autres.

COIN. Terme de Doreur sur tranche. C'est un petit ornement autour des bouquets, qui sont sur le dos des livres reliés. *Impressu liberum regnum suum.* Pousser les cois. Il se dit aussi du petit fer qui est figuré, & qui ayant un manche de bois, sert à pousser les cois sur le dos des livres. *Typus ferri signandi liberum regnum suum.*

COIN, en termes de Manège, se dit des quatre dents du cheval lincées entre les aloyemens & les croes, qui pouvoient lorsque le cheval a quatre ans & demi. *Dentes canini.*

COINS, se dit aussi des quatre arques, extrémités, ou lignes de la voûte, lorsque le cheval travaille en quarré. Ce cheval a fait les quatre coins. *Angeli.*

COIN, signifie dans les mécaniques, une pièce de bois ou de fer plate & fort aiguë, qui sert à fendre, presser, ou élever d'autres corps. *Ciseau.* Le coin est le second principe des Mécaniques, qui a la force de deux leviers inclinés l'un vers l'autre, & qui agissent à droit & à gauche. Les plus gros arbres se fendent avec des coins. Les cognées, couteaux, & autres instrumens fendans & tranchans, s'appellent que par la vertu du coin. Les Canoniers ont des coins de bois, qui sont des pièces de bois minces par un bout, & épaisses par l'autre, qui servent à élever la culasse des canons pour les pointer. Les Menuisiers, les Tonneliers, ont des coins pour ferrer ou presser les chaffis, les cerceaux, & autres ouvrages. Les Imprimeurs chassent des coins dans leurs formes pour les ferrer & tenir en état. Les Maçons ont aussi des coins ou cales sur lesquels ils posent leurs pierres. Les Cordonniers en ont aussi, & ce sont de petites morceaux de bois pour hausser le cou du pied des souliers, lorsqu'ils font sur la forme.

Sur mer on appelle *coin de mât*, des coins de bois travaillés, des chevilles de fer, qui servent à retenir le mât quand il est trop au large dans l'établi du pont; *coins d'armes*, des coins qu'on met entre les fusilles en les armar; *coins de chambre*, des coins qu'on met entre les tans & la quille, lorsqu'on la pose sur le chantier, on les enfoncé à coup de bûlle, lorsqu'on veut lancer le vaisseau à l'eau. Les Secrétaire appellent *coins* leurs tranchoirs à fendre.

On trouve quelquefois en Angleterre en fouillant la terre des instrumens de cuivre, qui ont la forme d'un coin. Ils sont de différentes grandeurs depuis trois jusqu'à quatre pouces de longueur, & larges d'un pouce & demi. Ils sont affilés par un bout comme une hache, s'allongent un peu à ce bout là; & par l'autre bout, & tout le reste de leur corps, ils sont quarrés. Ils sont creux & ouverts par le gros bout opposé à celui qui est tranchant: à l'un des côtés de ce gros bout est une petite anse. Les côtés ont l'épaisseur d'une ligne environ, quelquefois plus & quelquefois moins. Ce n'est pas seulement en Angleterre qu'on en trouve, il y en a aussi en France. J'en ai vu dans le cabinet de M. Foucault qui ont été déterrés en Normandie, & j'en ai un qui en vient aussi. Il a quatre pouces de long, un pouce de large par chaque face à l'endroit aigu, un pouce & sept lignes dans sa plus grande largeur. Les Antiquaires sont partagés sur l'origine & l'usage de ces coins. Quelques-uns les ont pris pour des pointes de flèches, ou des lances d'armes des anciens Bretons; mais en vérité ils sont trop gros pour des pointes de flèches, & paroissent bien petits pour des lances d'armes. D'autres ont

eu que c'étoient des têtes de Catapultes des Romains. Speed, Historien Anglois, a cru que c'étoient des armes des anciens Bretons. M. Heame, habile Antiquaire Anglois, n'est pas de ce sentiment, parce que ces coins n'ont aucun rapport à aucunes des armes des anciens Bretons que nous connoissons. De plus, puisqu'on en trouve aussi en France, il ne paroît pas que ce soient des armes des Bretons; car de prétendre que les Bretons étoient originellement Gaulois leur armes & ceux des Celtes étoient semblables, & que les coins que l'on trouve en France sont des instrumens des anciens Gaulois, cela se paroît pas vrai-semblable, parce qu'aucune des armes Gauloises que nous connoissons beaucoup mieux que celles des Bretons, n'ont de rapport à ces coins. M. Heame a cru d'abord que c'étoient des instrumens servans aux sacrifices chez les Romains, mais ils ne ressembloit point à toutes les figures que nous en avons. Ainsi il conclut que c'étoient des ciseaux dont les Romains se servoient à tailler, & à polir les pierres dont ils faisoient les murailles qui entouraient leurs camps. Le trou qu'on y voit seroit à les emmancher, & la petite anse à les pendre à la ceinture des soldats & ouvriers; & en effet les soldats font ainsi représentés sur la colonne Trajane. D'ailleurs, rien n'est plus commun parmi les Anciens que les instrumens de cuivre. Tous les Auteurs en parlent; & Caubien prouve que non seulement les outils, mais aussi les armes des Grecs, des Cimbres & des Bretons, étoient de ce métal, auquel les Anciens seroient donner une trempe qui nous est inconnue. Un curieux Antiquaire, qui depuis quelques années a trouvé de ces coins dans l'île de Man, a aussi bien qu'un grand nombre d'autres avec des inscriptions Romaines, conclut de là que ce sont des instrumens, parce que les Romains, dit-il, n'ont jamais mis le pied dans cette île. Mais M. Heame n'est pas de son avis: car Plutarque assure qu'un nommé Démétrius passa à l'île de Man sous l'Empereur Hadrien.

Un Chrétien de France a conjecturé que ces coins emmanchés d'une manière convenable pourroient servir aux soldats pour escalader les murs, ou pour monter par dehors sur des machines de guerre, en les faisant entrer à force dans les joints des pierres, des poutres, ou des ais; & que la petite boucle seroit à les pendre à la ceinture des soldats. Mais en vérité, ces instrumens sont bien peu propres à entrer dans les joints des pierres, ils sont trop gros. Un autre croit au contraire que ce sont les dents des roues avec lesquelles on bandoit les balistes. Il s'appelle de l'autorité de Vitruve, qui dans le c. 16. de son 2^e Livre, dit en effet, qu'il y avoit des balistes que l'on bandoit avec des roues à dents: d'où cet Antiquaire prétend que les coins en question, creux ou dedans, étoient employés à enboîter des morceaux de bois, qui étoient attachés comme des dents à tenon & à mortaise, aux jantes des roues, qui servoient à bander les balistes: ces roues, dit-il, étoient ensuite arrêtées par des cramponnières, & attachées aux deux côtés de la baliste. L'anse ou l'anneau, qui est à côté des coins, seroit, selon lui, à les enboîter ou déboîter plus aisément, en y passant une petite barre de fer pour les frapper. Les grandeurs différentes, ajoute-t-il, font voir qu'ils servoient à des roues de différentes grandeurs. Voyez la Dissert. de M. Heame sur des instrumens anciens trouvés dans la Province d'York, & les Mém. de Trevoux 1713. pag. 287. & pag. 1314. & 1714. pag. 1777.

COIN, en Architecture, est une espèce de décompé diagonalement faisant le rampant d'un escalier, qui sert à porter en bas des colonnes de niveaux, & à racheter par en haut la pente de l'emblèvement qui soutient un balcon rampant. *Lapis in canalem scilicet.* Ces coins sont aussi le même effet aux balustrades ronds qui ne sont point inclinés suivant une rampe.

COIN DE BEURRE, c'est une pièce de beurre d'une livre, ou demie livre, qui est de figure plate, & pointue par les deux bouts. *Butyri massæ cornu in speciem informata.*

COIN, en termes de Monnaie, est le morceau de fer trempé & gravé qui sert à marquer, à frapper les monnoies, les

les médailles, les jettons. *Typus monetalis*. On change tous les coins des monnoies. Cet écu est marqué d'un faux coin.

On appelle aussi *coin*, le poinçon, la marque qu'on met sur la vaisselle d'argent, ou d'or. *Typus vasali* est ce qu'on voit sur le plomb scellé. Cette algèbre d'argent est du coin ou du poinçon de Paris. Ce Maître Potier d'étrai a un tel coin, une telle marque. Chaque Maître est obligé de porter son coin, de laisser une empreinte de sa marque sur une table au Greffe de la Cour des monnoies, à l'égard des Orfèvres; ou au Greffe de la Police à l'égard des autres ouvriers.

Coin, pris aux deux derniers sens, se dit figurément des bonnes & des mauvaises qualités; mais plus ordinairement il se dit que des bonnes. Ainsi l'on dit d'un homme qui a plusieurs bonnes qualités, qu'il est marqué au bon coin. *Belle figure, bon coin*. Cela se dit aussi des ouvrages qui ont quelque chose d'excellent & de sublime. Tout est grand & admirable dans la nature; il ne s'y voit rien qui ne soit marqué au coin de l'Ouvrier. LA BRUY.

Tout qui fait à quel coin se marquent les bons vers. BOIL.

Un Poète a dit en parlant de la Coor,

La de dehors romprent le coin versé
Et marqué bien souvent au coin de la vertu.

NOUV. CROIX DE VERS.

COIN, Voyez COING.

COINCIDENT, *ENTR*, adj. Terme d'optique. Qui tombe en un même point. *Coincident, in idem punctum incidens*. A mesure que je m'éloignois, ces cercles s'approchoient l'un de l'autre de plus en plus, jusqu'à ce qu'enfin ils devinrent coincidents. NEWTON, *Opt. trad.* c'est-à-dire, qu'ils tombèrent l'un sur l'autre en un même lieu.

COINCIDANS, *adj.*, m. pl. Terme de Médecine. Se dit des signes qui concourent avec les symptômes particuliers à la maladie; par exemple, l'âge & la force du malade, la province, la saison, la coutume, & autres circonstances semblables. *Concurrentia signorum*.

COINCIDATION, *f. f.* *Coincidentia*. C'est la connoissance de certains signes qui autorisent l'indication qu'on a prise. Ces signes font appelés coincidans, comme les forces du sujet, son âge, la saison, le pays, la coutume, &c. COI DE VILLARS.

COINE, Voyez COUENE.

COING, ou COIN, *f. m.* Est le fruit du Coignassier. *Cognon, Malum Cydonum, ou Cydonium*.

Ce fruit naît de la partie postérieure de la fleur & du calice du Coignassier. Voyez ce mot. Il est de la figure d'une poire ou d'un con renversé, inégale sur sa surface & couvert d'un coton épais, blanchâtre, qui s'efface à mesure que ce fruit mûrit: pour lors il est d'un jaune d'or & d'une bonne odeur. Sa chair est ferme d'un goût très-sucré & très-pur, & de couleur de miel. Le milieu de ce fruit est partagé en cinq loges, qui renferment quelques semences ou pépins semblables à ceux de la poire, & enoindes d'un mucilage qui se fond dans l'eau.

COING. Sa semence est d'usage en Médecine: on recommande son mucilage dans plusieurs occasions, où il faut calmer de grandes inflammations, comme celles des yeux, des ténaroides, &c. Les Médecins se servent encore du syrop de coing dans les dysenteries & les cours de ventre. Voyez COTIGNAC.

COING. Sa couleur jaune, a passé en proverbe, & l'on dit d'un homme qui est devenu jaune, ou qui a la jaunisse, qu'il est jaune comme un coing.

COINT, *INTR*, adj. Vieux mot. Joli, mignon, bien accouté, bien ajusté, beau, agréable. *Palcher, vossus, bene ornatus, comus, elegans, formosus, salus*. Il y avoit plusieurs Dames à cette assemblée toutes cointes & jolies. Il est bon d'usage. On a dit aussi autrefois cois, & chole, pour cois & cois.

Ce mot venoit de *calor*, qui signifioit, *beau, gai, ou, aisé, propre*. Du Cange le dérive de *comus*, & dit que *comus* étoit autrefois un habit propre, galant & léger. Mais il vient plutôt de *cois*, qui en langage Celtique se Bas-Breton, signifie *beau & joli*.

COINTE, *f. f.* & non propre de femme. *Quinte*. S. Denys d'Alexandrie décrit le Martyre de Sainte Coire dans la Lettre à Fabius d'Antioche rapportée par Bédic. Elle souffrit à Alexandrie sous l'Empereur Dioc.

Ce nom, qui s'est formé du Latin *Quina*, nous apprend comme on prononçoit autrefois *Qua*.

COINTERIE, *f. f.* Ce mot est hors d'usage, il veut dire *affranchise, affranchi*.

COINTIE, *f. f.* Vieux mot, qui signifie *agriens, gentil, noble, Elysées*.

COINTRE, *f. m.* Drogue médicinale, dont il se fait quelque commerce aux Indes Orientales, particulièrement dans les États du Grand Mogol.

COION, *f. m.* Qui fait profession de lichéité, de poltronnerie. *Ignarus*. Les bouffons de la Comédie se piquent d'être de grands coions. Les Capitans qui font tant les braves, sont toujours de grands coions.

Ce mot vient du Latin *quies*, parce que les Poltrons n'aiment pas à se donner de la peine. Il est vieux & bas.

COIONNER, *v. act.* Faire souffrir à quelqu'un des indigénités, lui reprocher sa lichéité, son infamie; le traiter en coion. *Probris aliquem laesere*. Un homme de guerre qui s'est laissé une fois coionner, n'en revient jamais.

COIONNERIE, *f. f.* Lichéité, poltronnerie. *Ignavia*. Il a fait cent coionneries, cent lichéités, cent bassesses, pour parvenir au poste où il est. Jamais un brave ne fait ni ne souffre de coionnerie.

COIONNERIE, signifie aussi un discours impertinent, plaisant, extravagant. *Nuga, sapina*. Les Charlatans assésent & amusent le peuple, en leur disant mille coionneries. Le valet de l'Archie ne pourroit concevoir où son maître avoit pris tant de coionneries à lui basses par écrit. Ce mot se dit souvent; mais en conversation familière, & dans le burlesque.

COIRE, *f. f.* autrement CHUR, ou COIRA. C'est. Ville capitale des Grisons, qui a un Evêché suffragant de Mayence, quoiqu'elle ait embrasé la prétendue réformation en 1529. Elle est sur la rivière de Pfessur fort près du Rhin, qui commence là à porter bateau. Les Grisons tiennent ordinairement leurs assemblées à Coire. C'est proche de Coire que l'on trouve dans l'elloune des châteaux des boules de la grosseur d'une balle de paille, que les Allemands prétendent avoir les mêmes vertus que le bézoard. Voyez le voyage d'Italie de Spon, & Heiss *Hist. de l'Empire*.

COIREAUS, *f. m.* Vieux mot qui signifie des bœufs fortans de l'engrais, dont il est fait mention dans Rabelais & autres Auteurs. *Bovis signatus*.

COIS, ou CONS, *adj.* Vieux mot, du Latin *consuetus*, *caché*.

COIT, *f. m.* Faites ce mot de deux syllabes, & prononcez *coit*. Terme de Médecine. Accomplissement du mâle avec la femelle pour la génération, & en particulier de l'homme & de la femme. *Coitus*. La nature a invité les animaux au coit par le plaisir, afin de conserver l'espèce. Les grenouilles font 40 jours dans le coit. Les papillons font 150 vibrations d'ailes dans le coit, à ce que disent Bartholin, & le Journal d'Angleterre.

COITE, ou COUETTE, ou COETE, *f. f.* Lit de plume. *Calvus plumea*. Ce mot vieillit, & on se le dit que des lits des pauvres gens, qui n'ont pas moyen d'enfermer la plume de leurs lits dans du coussin, mais qui n'y mettent que la toile. Les Anciens l'ont dit tant des lits de plumes que des matelas.

Nicod décrit ce mot du Grec *coitus*, qui signifie un lit. Ménage le dérive de *calvus*, qui est le véritable mot Latin, pour lequel on a dit par corruption *calvus*. Pottel le fait venir de *coire*. Plin dit que les roms font de l'invention des Gaulois & habitants de Calnes. Ce mot a aussi signifié autrefois *seu*, ou *coit*. *Vetus calvus*.

COITE,

COITE, f. f. Terme de Charpenterie. On appelle *coite*, deux longues pièces de bois que l'on met parallèles sous un vaisseau, pour le porter lorsqu'on le veut jeter à l'eau de dessus le chantier. *Tigea*. *Cover de guindas*, sont des pièces de bordage, de 14. ou 16 pouces, sur lesquelles sont appuyés les bouts du guindas.

C O L.

COL, ou **COU**. Il y a des cas où l'on dit plutôt *col* que *cou*. Par exemple lorsque ce mot est synonyme à *orgue* ou *embouchure*, ainsi l'on dit plus volontiers, le *col* de la matrice, le *col* de la veste, &c. que le *cou*, &c. Voyez **COU**.

COL ou *dos de la coquille*. C'est le dos des Bivalves au-dessus de la charnière. On l'appelle en latin *Cervix*.

On appelle **COL**, & non pas *cou*, une espèce de cravate fine pendante. Il n'y a pas longtemps que la mode de porter des *cols* est établie.

COL, subst. m. Lieu étroit, Passage serré entre des montagnes. *Faux*, *englise*. Ce mot s'est formé du Latin *collum*, le cou, parce que ces passages qui se rétrécissent, ressemblent en quelque sorte à cette partie du corps qui se rétrécit là, & s'élargit dessus & dessous. Mais quoique dans le propre on ait fait & l'on prononce *cou*, & non pas *col*, dans le figuré, & quand on veut signifier ces passages étroits, on écrit & on prononce *col*, & non pas *collum*. Il entra dans le *col* d'Argenterie. Nous débouchâmes dans la plaine par le *col* de Limou. Il s'engagea mal à propos dans le *col* de Pertuis. Ils occupèrent tous les *cols* des montagnes. En ce sens il faut écrire & prononcer *col*, & non pas *cou*.

Le *col* d'Argenterie est un passage de France en Italie par le mont & le village d'Argenterie, entre le Marquisat de Saluce & le Comté de Nice. Le *col* de Limon est un passage dans les Alpes par le montagnon de Limon au Comté de Nice. Le *col* de Pertuis est un passage de Houffillon en Catalogne par les Pyrénées joignant la forteresse de Bellagard, entre le Volo & Jusquere. Il y a encore dans les Alpes le *col* de Barcelonnette, le *col* de Saubert. Le *col* d'Agnelle, le *col* de Vars, &c. Ce sont des passages étroits par des lieux qui portent ces noms.

COLA, f. m. C'est le nom d'un fruit de Guinée qui croît à un arbre dans le Royaume de Congy. Il est gros comme une pomme de pin, & renferme sous son écorce d'autres fruits semblables à des châtaignes, dans chacun desquels sont encore contenues quatre petites noisettes rouges ou incarnates. On dit que ces noisettes étant frottées sous les dents & tenues dans la bouche, éloignent la fof, qu'elles donnent un goût agréable à l'eau où on les fait tremper, & qu'elles la rendent propre à fortifier l'estomac & le foie. *Linnæus*.

COLACHON, f. m. Instrument de Musique fort commun en Italie, qui a deux ou trois cordes, qui est long de 4 ou 5 pieds, & qui a la figure d'un luth, excepté qu'il a le manche bien plus long. *Mersenne*.

COLAFANE, ou **COLOPHONE**, ou **COLOPHANE**, qui est le meilleur, est une résine sèche dite vulgairement *arabique* : c'est la résine Grecque. On la fait bouillir avec du vinaigre, & elle dégraisse l'archet du violon. Voyez **COLOPHANE**.

COLAGE, f. m. Quelques-uns écrivent *allage*, mais mal. Terme de Courcisme. Le *colage* est un droit que doivent en quelques endroits au Seigneur les habitants qui ont des bœufs dont ils labourent la terre. Le droit de *colage* est la même chose que le droit de *corrag*. *Colage* vient du Latin *colere*, cultiver.

COLAO, f. m. Terme de Relation. Ministre d'Etat à la Chine, Officier, Mandarin, aussi considérables à la Chine par leur dignité, que le sont ici les Ministres d'Etat. *Imperat. Sinus admirabilis*. On découvrit que trois *Colaos* avoient pris sous main de l'argent dans l'administration de leur charge. P. LA COMTE. L'Empereur de la Chine a deux Conseils souverains ; l'un extraordinaire, & composé des Princes du sang ; l'autre ordinaire, où entrent les Ministres d'Etat, qu'on nomme *Colaos*. Ce sont

eux qui examinent toutes les grandes affaires, qui en font le rapport, & qui reçoivent les dernières déterminations de l'Empereur. Id.

COLAPHISER, v. a. Souffleter, donner des soufflets. Arlequin, venant d'en recevoir un d'Isabelle, s'écrie :

Il a étalé bien fort. Juste ciel, quel ouvrage !

Mais plume un fouet un malin du visage !

Colaphiser aussi mes lèvres de corail,

Mais qui voulez par là chasser mon front.

Théâtre Italien, 1566.

t. 1. p. 144. *Dict. Com.*

COLARASIEN, ENNE. f. m. & f. & Nom de secte. *Colarasiens*. Les *Colarasiens* étoient des hérétiques du second siècle, dont le Chef fut Colarase, disciple de Valentin, qui aussi bien que Marc, autre disciple du même Maître, prétendait que toute la plénitude & la perfection de la vérité & de la Religion étoient renfermées dans l'Alphabet Grec, & que pour cela J. C. étoit nommé *Alpha & Oméga*, Saint Irén. L. I. C. 10. Tert. *De Præscrip.* C. 13. S. Augul. hér. C. 14. & 15. S. Epiph. hér. 35. Philastrius, Théodoret, Saint Jean Damascène & Baronius. an. 175. en parlent.

COLARIN, f. m. Terme d'Architecture. Frise du chapiteau de la colonne Toscanne & Dorique. On appelle aussi *colarin*, le haut du vil de la colonne, & l'endroit le plus étroit, proche du chapiteau.

COLAS, f. m. Terme bas & populaire. Nom propre d'homme, fait par abréviation de celui de Nicolas. *Nicolas*. *Grand Colas*, *Gros Colas* ; le dernier signifie aussi un homme grossier, lourdaut.

COLAS, C'est aussi le nom qu'on donne aux corbeaux que l'on nourrit dans la maison. On appelle les corbeaux *Colas*, comme on appelle une pie Margot, un moulin Robin & un âne Martin.

COLATURE, f. f. Terme de Pharmacie. Séparation d'une liqueur d'avec quelques impuretés ou matières. *Purgation qua potulanda fit*.

COLBERG, f. m. Ville du Cercle de la haute Saxe en Allemagne. *Colberg*. Elle est dans la Calabie, province de la Poméranie ultérieure, ou Ducal, sur les côtes de la mer Baltique, où elle a un port fréquenté. *Colberg* a aussi des Salines. Par le Traité de Westphalie elle fut cédée à l'Electeur de Brandebourg en 1648.

COLCAQUAHUITL, f. m. C'est une plante de l'Amérique, que l'on appelle encore *Johannichkeit*, *feu fol*, *scholasta*. On prétend que ses feuilles guérissent la syphilis quand on les applique par la poitrine ; qu'elles excitent la sueur quand on les boit dans de l'eau, qu'elles engraisent ceux qui les mangent sèches, après en avoir auparavant exprimé le suc, & qu'elles guérissent les ulcères les plus obstinés quand on les en saupoudre. Cette plante est encore estimée bonne pour la paralysie & les maladies utérines. *RAY*, *Hist. Plantes*.

COLCHE, f. m. & f. M. Corneille le fect de ce mot, pour dire les habitants de la Cholécide. *Colche*. Les *Colches* avoient l'usage de la Circocion, d'où Hérodote conclut qu'ils étoient Egyptiens d'origine. Quelques-uns croient que Sésostris, après avoir conquis l'Asie avec une très-grosse armée, laissa la partie de ses trou-

COLCHIDE, f. f. Num d'un ancien Royaume de l'Asie. *Colchide*. La *Colchide* étoit bornée au nord par la Sarmatie Asiatique, au couchant par le Pont-Euxin, au sud par le Pont de Cappadoce, & l'Arménie, & au levant par le mont Caucase qui la séparait de l'Asie. C'est la partie de la Géorgie que nous appelons Mingrelie. La *Colchide* étoit fameuse dans l'Antiquité, sur tout par deux endroits ; la Tuisson d'or, que les Argonautes y alloient enlever ; & les herbes venimeuses & magiques que les Poètes feignent qu'elle produisoit.

COLCHIQUE, f. m. ou *Tee-Chien*. f. m. *Colchicum*, f. n. Plante bulbeuse fort commune, & qu'on dit être pernicieuse aux chiens. On croit qu'elle a pris son nom de la Colchide, qu'on nomme aujourd'hui Mingrelie. Sa racine

racine est composée de deux tubercules, dont l'un est charnu, l'autre fibreux, attachés tous les deux par le côté, aphasés dans cet endroit, roûtes au côté opposé, & enveloppés de quelques membranes d'un brun obscur. Sa fleur, qui vient en automne, part immédiatement de la racine; c'est un tuyau, qui s'élevait vers son sommet, se divise en six parties à peu près comme la fleur du lis, & un peu plus petites, de couleur pourpre, & qui ne s'élève qu'à quelques pouces au-dessus de la terre. Le pilule se termine par quelques filets déliés, & il devient ensuite un fruit qui ne paraît qu'au printemps & est environné de trois ou quatre grandes feuilles pareilles à celles du lis, & d'un verd plus foncé. Ce fruit est arrondi, partagé en trois loges, qui renferment chacune quelques semences presque rondes. La fleur du Colchique annonce la fin de l'été & le retour de l'automne. Les Fleurs élimant la fleur du Colchique lorsqu'elle est double. On trouvoit autrefois dans plusieurs jardins un Colchique à fleurs tachées comme celles de la Fritillaire. *Colchicum flammula fœtis*.

COLCOTAR. Voyez COLCOTHAR.

COLCOTHAR. f. m. M. Homberg écrit ainsi; *Acathine* 1701. *Mém.* p. 12. au lieu de *Colchic*. Il y a deux sortes de *colcothar*, le naturel & l'artificiel. Le naturel, qu'on appelle autrement *Chalcite*, est le vitriol rouge qui vient d'Allemagne. C'est un vitriol vert calciné naturellement par quelque feu souterrain. L'artificiel est aussi un vitriol vert calciné longtemps à grand feu, & qui par ce moyen est devenu rouge comme du sang. C'est encore le marc qui reste dans la cornue après la distillation du vitriol.

Prenez trois livres de *colcothar*, c'est-à-dire, de la tête morte qui reste après la distillation de l'huile de vitriol. **HOMBERG.** La lixiviation du *colcothar* de vitriol. *Id.* p. 52.

COLE. f. f. Vieux mot, qui signifie *bile*. *Bile*. On le dit encore en cette phrase. *Cluside est*, qui signifie *bile émise*, *servus bile*, il vient de *cholera*.

COLÉE. f. f. Vieux mot. Coup d'épée sur le col.

COLEGATAIRE. f. m. Terme de Palais & de droit. Légataire sur un autre. Celui à qui conjointement avec un ou plusieurs autres on a fait des legs dans un Testament. *Collegatarius*. Le Testateur a exempté mon légataire ou mes légataires de toutes les charges, & de les a toutes mises sur moi.

COLERA-MORBUS. f. m. Dégoûtement de bile fort subtil, qui donne un grand dégoûtement par haut & par bas, qui est si dangereux, qu'on l'appelle autrement un *craspe-gaïard*. *Cholera repensum*, *cholera infans*, *cholera effluens*, *cholera fatalis* & *cholera*. Il procède d'une grande abondance d'humours bilieux, & fort âcres, qui picotent les membranes des intestins & de l'estomac, & qui leur font faire des contractions violentes.

Cette maladie est ainsi appelée, à cause qu'elle fait sortir la bile, que les Grecs nomment *χολα*, fort violemment par haut & par bas; ou parce que la matière est incessamment jetée hors des intestins, qu'on appelloit autrefois *cholera*. Le remède qu'on emploie aux Indes contre le *Mardusha*, ou *Colera morbus*, est d'empêcher de boire celui qui en est attaqué, & de lui brüler la plante des pieds. **LET. CUR. ET ÉDIT.** Tome IX.

COLERE. f. f. Émotion de l'ame, fougue, impétuosité des animaux, qui les fait agir & s'emporter contre ce qui les offense. *ira*. La *colere* est une passion mixte, composée de la douleur que l'on souffre pour l'injure reçue, & de la hardiesse que l'on a pour la repousser. **DE LA CHAUM.** C'est le ressentiment d'une injure, & le désir de s'en venger. **S. EVR.** La *colere* est l'agitation d'un sang bilieux qui se porte au cœur avec rapidité. **DAC.** Horace appelle la *colere*, une courte fureur. Il ne faut pas se laisser emporter à tout ce que disent les Amans dans leur *colere*. **VOIT.** C'est une vertu aux hommes de savoir arrêter les transports de leur *colere*. C'est la brutalité des animaux, qui les fait suivre les mouvements de leur *colere*.

Nous, nous, ser à sujet pour vivre avec grace,
Tome II.

La *colere* fuffit, & tout en Apollon. **BOIL.**

La *colere* est d'un ton fier & piquant; & la tendresse veut être douce & flatter. **CH. DE MER.** Il ne faut pas que la *colere* agisse de son chef, & toute seule; il faut qu'elle soit à la suite de la vertu & de la raison. **BALE.** Dieu laisse déformer la *colere* par nos haines, & par notre repentance. Pour peindre un homme en *colere*, il faut le représenter avec un visage altéré, & un regard terrible & furieux. **FELIX.** La *colere* est vertueuse que quand elle prend les armes pour défendre la raison. **P. HAR.** La *colere* ne doit servir à celui qui commande, que de supplément à son autorité. **IN.** Rien n'ébranle plus la droiture de notre jugement que la *colere*. **MONT.** La *colere* vient de l'extrême sensibilité que nous avons pour tout ce qui nous blesse; l'orgueil de l'homme ne peut souffrir une injure. Sénèque a fait l'éloge de la *colere*: il dit que sans elle, l'ame seroit dans une paresseuse indolence; que c'est un feu qui anime le courage, & que c'est par elle qu'un grand cœur repousse fièrement un outrage. **IN.** Il y a des personnes à qui un peu de *colere* fait bien. **BOUV.** Ses perles *colere* ont quelque chose de passif, qui fait qu'on n'est pas fâché de l'avoir irritée. La *colere* des Amans redouble leur amour. **BIROT.** À la Cour les *colere* sont eloquentes, & l'on s'y dit des injures poliment, & en beaux termes. **LA BRUY.** La *colere* est superbe, & veut des mots aliers. **BOIL.** Je te battrais si je n'étois pas en *colere*, disoit Platon à son valet. C'est la *colere* qui anime la valeur. **MONT.** Tout ce que fait la *colere* est toujours mal fait. **DAC.** L'émotion ardente & passagère de la *colere*, est une faillie impérieuse de l'ame qui se lui laisse pas le temps de délibérer. **LE MAIT.**

Je ne puis cerner vous d'un air de colere. **CORN.**

La *colere* est de toutes les passions celle qui fait paraître plus de violence; & dont les effets sont les plus tragiques. **FÉLIXIEN.**

On dit d'un grand mangeur, qu'il est venu décharger sa *colere* sur ce plat, sur ce jambon, &c. pour dire, qu'il mange de bon courage, & avidement. **FANES.**

COSMÉ. se dit aussi des choses inanimées. La mer n'est jamais si belle que dans la *colere*; pour dire, lorsqu'elle est émue & agitée, lorsqu'elle s'enfle, & qu'elle mugit. **BOUV.** Ce chêne n'a pu résister à la *colere* des vents, à l'effort de la tempête.

On dit aussi quand le tonnerre gronde, que le Ciel est en *colere*, que Dieu est en *colere* contre les pécheurs, quoiqu'il soit exempt des passions, quand sa justice l'oblige à punir les crimes des hommes.

*Que les méchants apprennent aujourd'hui
À craindre sa colere.* **RAC.**

Ainsi du Dieu vengeur la colere étonne. **Id.**

COLERE. adj. m. & f. Qui est bilieux, fougueux, emporté, ému de passion contre ce qui le choque. *Irascundus*. Les gens *colere* sont en danger de s'attirer de méchantes affaires. Sans la complaisance que la civilité a introduite, les opiniâtres, les *colere*, enfin tous les gens de tempéramens violents, & contraires, ne pourroient vivre ensemble. **M. SCUD.** Horace veut qu'on représente Achille *colere*, insupportable, & comme il les lois n'étoient pas faites pour lui. **S. EVR.**

COLERET. f. m. Terme de Marine, est un filet que deux hommes traient en mer aussi avant qu'ils y peuvent entrer, ou mettre pied; on s'en sert sur les côtes de Normandie. *Ravit genre*.

COLERIQUE. adj. m. & f. Qui est sujet à la colere, qui a un tempérament qui le porte à la colere. *Irascundus*, *stomachicus*. Il y a des animaux qui sont doux, d'autres naturellement *coleriques*.

Je hais de vous mon cœur les efforts colériques.
Et pour grand amour aux ames persiennes. **MOL.**

COLERITUM, f. m. C'est une liqueur préparée de la partie corrosive, & la plus nuisible des mixtures, qui sert à éprouver l'or, quand on le frotte contre la pierre de touche, & à laquelle il n'y a que l'or qui puisse résister. On conçoit aussi-tôt par le moyen de cette liqueur si l'or n'est point mêlé avec quelque autre substance, car il change de couleur lorsqu'il est allié, au lieu que lorsqu'il est pur, il ne souffre aucune altération de la part de la liqueur. *Diff. de Jann.*

COLÉTAN, ANE, adj. & subst. Qui se dit d'une Réforme de l'Ordre de S. François, *Calanans*. Les Freres Mineurs *Calanans* sont ceux qui ont embrassé la Réforme de la Bienheureuse Coléste de Corbié. Ce ne sont pas seulement les Monastères de Religieuses de Sainte Claire que la Bienheureuse Coléste a réformés, comme quelques Ecrivains l'ont avancé; mais il y a encore un grand nombre de couvents d'hommes de la Réforme qui ont porté pendant plus de deux cents ans le nom de *Calanans*. Cette Réforme est du commencement du XV^e siècle. Voyez le P. Hénaut, *T. VII. C. 10.* Léon X. par sa Bulle de l'an 1517, ayant uni toutes les différentes Réformes de l'Ordre de S. François, la Congrégation des *Calanans* fut par ce moyen abolie. Or, cela étant, la Réforme des *Calanans* n'a pas duré plus de deux cents ans, comme il le dit.

COLETTE, f. f. Nom propre de femme. Il y a de l'apparence que ce nom a été fait par apbrébre de Nicolette, femme qui a S. Nicolas pour Patron. On appelle Sœurs *Colmet*, les filles des Couvents de Sainte Claire, qui n'ont point de clôture, demeurent dans l'extérieur de la maison, & vont en divers lieux demander l'aumône pour le Monastère. On appelle aussi par une espèce de mépris Sœurs *Colétes*, une fille simple, que l'on reproche, que l'on blâme.

COLETTER, f. f. pl. Sorte de toile qu'on tire de Hollande & de Hambourg; elles sont propres pour les Canaries où les Anglois en portent beaucoup.

COLEUVRE, f. f. Voyez **COLUVRE**.

COLL, f. m. Terme bas & populaire. Nom propre, qui se dit pour Nicolas, & se donne aux petits garçons qui portent ce nom. *Nicolas*.

COLL, f. m. Terme de Relation. C'est dans l'Empire de la Chine un Officier qui a l'honneur à ce qu'il se passe dans chaque tribunal, Quoiqu'il n'en soit point du nombre, il assiste néanmoins à toutes les assemblées, & on lui en communique les actes. C'est proprement ce que nous appelons un Inspecteur. Il avertit secrètement la Cour, ou même il accuse publiquement les Mandarins des fautes qu'ils commettent, non seulement dans l'administration de leurs charges, mais encore dans leur vie privée. On dit qu'on de l'obliger à ne ménager personne, on le tient toujours dans le même emploi, sans qu'il puisse espérer une meilleure fortune, par la faveur de ceux qu'il seroit ménager, ni en craindre une plus mauvaise par la vengeance de ceux qu'il seroit justement accusés. Ces Officiers, qu'on nomme *Colls*, sont trembler jusqu'aux Princes du Sang. *P. Le Court.*

COLIADE, adj. f. Nom que Pauline donne à Vénus, & sous lequel elle avoit un Temple. Il signifie Vénus la dansée. De *colia*, danser, je danse.

COLIAS, ou **COLIA**, est un poisson qui ressemble beaucoup au maquereau, mais il est orné de points noirs, & de lignes obliques sur la peau. Il est bon à manger; mais sa chair est indigeste. On le sale.

COLIBRI, f. m. Oiseau des Îles de l'Amérique. Il n'est guère plus gros qu'une mouche. Son plumage est beau, & représente l'arc-en-ciel, tant ses couleurs sont variées. Son bec est noir, & poli comme l'ébène, & ses yeux brillent comme le diamant. Selon la description des voyageurs, c'est un chef-d'œuvre de la nature. Ceux qu'on a apportés en France, quoiqu'ils soient fort petits, sont beaucoup plus grands que nos mouches; du reste, ils ont le bec & les plumes comme disent les voyageurs.

Le *colibri* est un oiseau d'Amérique qui peut passer pour un petit miracle de la nature pour sa beauté, pour sa façon de vivre & pour sa petitesse. Son cou & ses ailes

représentent l'arc-en-ciel. Il a en rouge le vif sur le cou, qu'on le prendroit pour un rubis. Le ventre & le dessous des ailes sont jaunes comme de l'or, les cuisses vertes comme une émeraude, les pieds & le bec noirs de poli comme de l'ébène, les deux yeux comme des diamans en ovale & de couleur d'acier bruni, la tête verte, avec un mélange d'or d'un éclat surprenant. Les milles ont une petite bague sur la tête qui rassemble toutes les couleurs qui brillent dans le reste du corps. Ces oiseaux volent si brusquement, qu'on les entend toujours plû tôt qu'on ne les voit. Ils se vivent, dit-on, que de la rosée & du suc des fleurs, qu'ils tirent avec leur petite langue, qui est plus longue que leur bec. *Spécimens de la Nature.*

Lorsque le *colibri* est plumé, il n'est guères plus gros qu'une nolette; il se parle du mille; car la femelle est encore plus petite. Il ne paroît aucune chose, que quand il est couvert de plumes. *Le P. LARAT*. On prétend qu'il y en a de cinq ou six espèces qui se différencient entre elles que par la grosseur, & le coloris de leurs plumes. J'ai vu quatre *colibris* des Indes, deux mâles & deux femelles, d'espèces différentes, perchés sur des branches d'arbrisseaux, & peints sur du papier par M. Aubriet, habile Peintre du Roi, qui avoit accompagné M. de Tournefort dans son voyage de Levant; mais ils ne ressembloient, ni pour la petitesse, ni pour les couleurs, à ceux dont on vient de voir la description. *Id.* Le P. Labat confond le *colibri* avec l'*infusé-mouche*. Et l'Auteur du Spectacle de la Nature, qui paroît aussi les avoir confondus dans le premier tome, les distingue dans le troisième, en disant que c'est de l'*infusé-mouche*, & non de *colibri*, qu'on peut faire des pendans d'oreilles; & en s'écriant: Quelles diminutions de taille depuis l'autruche jusqu'au *colibri*! Quels changements de béc depuis celui du rocan, jusqu'à celui de l'*infusé-mouche*, plus petit encore que le *colibri*!

COLIFICHET, f. m. Petit morceau de papier, de carte, de parchemin, coupé proprement avec des ciseaux, représentant diverses figures, ou dessins, qu'on colle ensuite sur du bois, du velours, &c. *Carrels incollés sur bois*. Les Écoliers, les Religieux, emploient leur temps de reste à faire des *colifichets*.

COLIFICHET, se dit plus particulièrement de certains ouvrages de broderie faits sur du papier, qui leur sert de fond. *Opus phrygicum pappe intertextum*. On le fait de soie plate pour les *colifichets*; ou l'applique avec l'épingle sur le papier, en sorte que l'ouvrage paroisse également des deux côtés: on ne représente ordinairement que des oiseaux & des fleurs sur les *colifichets*, ce qui fait un fort bel effet, à cause du poli de la soie & de la vivacité de ses couleurs. On effime fort les *colifichets* de Bourges; les Religieuses font ces sortes d'ouvrages. On a porté à la Chine de ces *colifichets*, qui y ont été estimés, à cause que la broderie représente exactement des deux côtés les mêmes figures. Les Chinois avoient peine à comprendre comment cela se pouvoit faire, Ce sont les Ursulines qui font les plus beaux.

Ma fille sort à l'honneur d'être allée au Palais Pour adorer, je vois, quelques colifichets. R.

COLIFICHET. Il se dit aussi figur. de certains peccés ouverts mis mal à propos dans des ouvrages d'esprit. *Acad. FR.*

COLIFICHET, en termes de Musique, signifie des passages trop fréquents, qui présentent une trop grande variété de sons différents à l'oreille, comme les *colifichets* ordinaires présentent aux yeux de petites choses découpées, ciselées. Les traits tendres & bien nourris font plus de plaisir à l'oreille, que ces passages fréquents qui forment les *colifichets*. Il faut éviter la profusion des passages qui ne font qu'embarrasser le chant, & qui en obscurcissent la beauté, & c'est ce qu'on appelle ordinairement faire des *colifichets*. *ROUSSEAU*.

COLIFICHET, se dit aussi des petites pièces de peu de valeur qu'on trouve dans les cabinets des pauvres curieux. *Pinola*. Il n'y a point de tableaux, de pièces de

de prix dans ce cabinet, et ne font que des *colifides*.
COLIFERET, se dit aussi des petits ornemens qu'on met dans des ouvrages d'Architecture. Les bâtimens Gothiques, à leurs corniches, ne sont chargés que de *colifides*, d'où point de ces grands ornemens à la Grecque.
COLIGNY, f. m. Bourg de France dans la Bresse. *Colignien*. Il est situé aux confins de la Franche-Comté. *Coligny* est dans un petit pays, dont la Maison de *Coligny* avoit la souveraineté.

COLIMAÇON, f. m. Terme populaire & assez en usage pour lignier un Limaçon à coquille, ou simplement la coquille du Limaçon. Le P. Joubert, en expliquant le mot de *spiral*, dit que c'est ce qui va en tournant, comme une vis, ou une manière de *Colimaçon*.

COLIMB, ou **COLIMBE**, ou **COLIN**. f. m. *Colimbar*. C'est un oiseau, dont il y a plusieurs espèces.

Le *Colimb* de la première espèce à le bec long de deux doigts, & il finit en pointe. Sa tête est petite, son cou assez long & étroit, la gorge, la poitrine & son ventre blanchâtres, le reste de son corps d'une couleur de chamois changeante; car sur le dos elle est obscure, aux ailes fort lavée, à la tête & au bec moins; sa tête à des taches blanchâtres. Il a trois doigts larges, avec des membranes, qui ne les divise que jusqu'à un certain endroit. Il a un éperon si court, qu'il ne peut être appelé doigt.

Le *Colimb* buppié, est la seconde espèce, *Colimb* *crissalus*. Il est semblable au précédent. Il a une huppe proche du sommet de la tête & du haut du cou. Elle est de plumes élevées, qui sont noires par le haut, & rousses par les côtés, comme des poils de renard. Tous ceux de cette espèce ont les ongles larges, particulièrement celui du doigt du milieu. Ils vont diminuant en pointe. Tous ont aussi les jambes proche du derrière, & s'en servent mieux à nager, qu'à marcher; leurs cuisses sont cachées dans le ventre. Ils font un cri qui s'entend de loin. Ils font leurs nids dans les roseaux, & vivent ordinairement de poisson.

La troisième espèce est le Grand *Colimb* buppié, *Colimb* *crissalus* *major*. Il a le bec jaune proche de la tête; le sommet en est noir; plus bas il est de couleur cendrée. Ces deux couleurs viennent aboutir proche des yeux, qui sont jaunes. Ils ont une huppe noire, qui leur tombe du derrière de la tête, qui est aussi noire. Ce qui reste du cou participe à la couleur de la rouille, & à la couleur de rose. La poitrine & le ventre sont d'un cendré blanchâtre. Le dos & les ailes sont noires; mais les côtés & les extrémités des ailes sont blanchâtres. Il n'a point du tout de queue. Le crupin est d'un cendré tirant sur le noir; la constitution & la situation des cuisses, des jambes des pieds & des ailes, sont comme aux précédents.

Il y a encore une autre espèce de *Colimb* buppié plus petit que celui dont nous venons de parler. *Colimb* *crissalus* *minor*. Mais son bec est plus gros & plus long, approchant de la couleur de rouille. Sa tête est semblable à celle de la seconde espèce; car il est buppié & cornu. Il a des plumes au haut du cou approchant du sommet, & qui sont élevées au-dessus, il en a de noires, & aux côtés de rouilles. Outre cela il a une tache blanche, qui est un peu mêlée de couleur rouille, qui environne les deux yeux. Il n'a pas le cou si long que le précédent. Sa tête est en partie noire, ayant quelque peu de roux par devant. Sa poitrine & son ventre sont d'une couleur approchant de celle de la marque qui environne les yeux, c'est-à-dire, d'un blanc mêlé de roux. Au dos il a quelques plumes coteusées, & couvertes de poil follet, qui sont cendrées & rouillâtres, tirant néanmoins sur le noir. Celui-ci a les ailes plus longues à proportion que le précédent. Il a les côtés & la plupart des grandes plumes blanchâtres; le reste d'une couleur enfumée. Ses jambes ne finit pas si fortes en arrière que celles du précédent; quand on les voit, il lui est presque semblable.

COLIN, f. m. Terme bas & populaire. Nom propre d'homme, que l'on donne parmi le peuple à ceux qui se nomment *Nicolas*. *Nicolas*.

Tome II.

COLIN, f. m. Voyez **CANIANT**, & **COLIMB**.

COLINETTE, f. f. Nom que l'on donne à Lyon à des Religieuses pénitentes du Tiers-Ordre de S. François. *Colinette*. Le P. Hélot parle du Monastère des *Colinettes*. T. VII. C. 46.

COLINHO, f. m. C'est le nom qu'on donne à un certain vin qui croît en Normandie dans le pays de Caux. Le vin de *Colin* se tire des vignes qui sont attachées à leurs arbres, & ce nom est sans doute le nom propre de celui qui s'est le premier de gouverner ainsi ses vignes. C'est ainsi que s'en explique *Mofart* de Beux, dans une de ses lettres à M. Turgot.

COLINIL, f. m. C'est le nom d'une plante de l'Amérique, dont le suc étant mêlé avec un peu de miel, est, à ce que l'on dit, un topique excellent pour les pullules de la bouche. *Rav. Hist. Plant.*

COLIN-MAILLARD. Jeu d'enfant, où on bande les yeux à l'un de la troupe, qui est obligé d'attrapper quelqu'un des autres à tâton pour le mettre en la place. *Explorat*, *antibus*. Locke le feu Roi de Suède (le Grand Guisave) se passant Jean de la Maison d'Autriche, s'égaroyant dans son particulier à jouer avec ces *Colin* à *Colin-maillard*, parmi les plus grands triomphes, cela passoit pour une galanterie admirable. *MASCUR*.

COLIQUE, f. f. Douleur plus ou moins violente qu'on sent dans le bas ventre, *laquasi* *præter* *morbus*, *angusti* *dolor*, *cholus* *dolor*, *cholus* *verru*. Elle a été ainsi appelée, parce qu'on a cru que le siège ordinaire de cette maladie étoit l'intestin colon. Il y a de trois sortes de *coliques*, la *laquasi*, la *verru*, & la *néphrétique*. La *colique laquasi* est causée par des humeurs bilieuses, acres & mordantes, qui sont répandues dans les boyaux & qui les percent. La *colique verru* est vaporeuse, & ne s'arrête en aucun lieu telle est produite par des vents qui étendent violemment l'intestin ou la font enfler. La *colique néphrétique* se sent particulièrement sur les reins, & est ainsi nommée, parce qu'en Grec le rein s'appelle *nephros*. Elle procède ordinairement d'une pierre ou gravier qui s'est détaché du rein, & qui est tombé dans le bassinet. Le Pareira brava est un spécifique pour les *coliques néphrétiques*. Il auroit les glaires qui collent ensemble les fibres & les glandes dans les reins. M. Manouchi, Médecin Vénitien, qui s'est fait une grande réputation à la Cour du Mogol, où il a demeuré 40 ans, m'a assuré que son remède est infailible contre toutes sortes de *coliques*. Il faut, dit-il, avoir un anneau de fer d'un pouce & demi, ou environ de diamètre, & gros à proportion; le faire bien rougir au feu, & faisant étendre le malade sur le dos, lui appliquer l'anneau sur le nombril, ensuite que le nombril serve comme de centre à l'anneau; le malade ne tardera pas à en ressentir l'aideur, il faut alors le tétiser promptement; la révolution subite qui se fera dans le bas ventre dissipera en peu de temps toutes les douleurs. Il se fait garant du prompt effet de ce remède, & m'assure qu'il s'en est toujours servi aux Indes avec succès. *LETTRE*. *DOIT*. Tome II.

La hère est un séjour par trop mélancolique,

Et trop mal sein pour aux qui craignent la colique.

MOLIERE.

COLIQUE d'ESOMAC. *Stomachi* *verru*. Ce sont des douleurs aiguës & vives dans les fibres de l'estomac. La *colique d'ESOMAC* cause des vomissements, & réduit quelquefois à la mort. Une décodion de fleurs de camomille dans de la bière comme à guci de la *colique d'ESOMAC*. Si l'on prend seulement deux fois un bolus composé d'une drachme de rhubarbe & d'aurant de Pédra de Galken & de miel rosé, il n'y aura point de purgation plus sûre ni plus efficace pour prévenir la *colique d'ESOMAC*.

COLIQUE DE POITON. *Morbus* *cholus* *Pilularis*. Une espèce de *colique* qui est familière à Amsterdam pendant l'hiver, se manifeste sous les dehors de celle qui a été ci-devant appelée *Colique de Poiton*. *DE*.

Q 999

MOUVE

MOURS, Acad. d'Ed. L. c. 418. 419.

COLIQUE, se dit aussi d'un os de poisson qu'on enclève en or ou argent, & qu'on pend au cou des enfans sujets à la colique. On passivoit autrefois *dolorem ventris*.

COLISEE. Voyez **COLLISEE**.

COLIS, f. m. Terme de Négocio, particulièrement en usage à Lyon. Il signifie une balle, balles, ou caisse. On prétend que les Lyonnais ont emprunté ce mot des Italiens.

COLLAPH, ou **COLLAPH**, f. m. Épièce de Saule, qui croît en plusieurs endroits d'Égypte, & principalement dans les lieux humides. *Salix Egyptiaca*, en Arabe *قشور*, *Hollaph*, quelques-uns disent *Calaph*; mais mal. Ses feuilles sont larges d'un doigt, & longues de deux. Ses fleurs sont blanches, coronnées, odoriférantes, & en fort grande quantité. On en fait une eau que les Égyptiens appellent *malaph*. Ils l'estiment souveraine contre toute sorte de venin; & comme elle fortifie le cœur, on tient qu'elle ont donné le nom de *calaph* à l'arbre, parce que ce mot signifie cœur en Arabe. D'autres disent qu'ils l'ont appelé ainsi à cause que son fruit a la figure d'un cœur, quand il commence à paroître.

COLLATAIRE, f. m. C'est celui à qui un bénéfice a été conféré par celui qui a droit de conférer, en qualité de Collateur.

COLLATÉRAL, f. m. Les *Collatéraux*, les sous-aîles, ou les bas-côtés d'une Église, sont tous termes synonymes. *Alie Extiole*. Les *Collatéraux* de la Cathédrale de Rouen, y compris les Chapelles, ont chacun 18 pieds de large & 44 pieds de haut. *Descript. Géogr. & Hist. de la Haute-Norm.* tom. 2. p. 16.

COLLATÉRAL, adj. Terme de Géographie. Qui est à côté. Il ne se dit guère que des vents qui soufflent à côté de ceux qui sont dans les points cardinaux de l'Horizon, comme le Nord-Est, Sud-Est, Nord-Ouest, Sud-Ouest, & de leurs subdivisions. Un vent *collatral*, *Ventus collatralis*.

Ce mot vient du Latin *collateralis*.

COLLATÉRAL, ALLE. Terme de Droit & de Généalogie, se dit au figuré d'un parent qui sort d'une même souche, & qui n'est point au rang des ascendans, ni descendans; mais qui est comme à côté, tels que sont les oncles, tantes, neveux, oisces, cousins, cousines. *Transversus cognatus gradus, collateralis*. On dit au pluriel les *collatéraux* au substantif, *Transversus cognatus gradu juncti*. Ceux qui sont dans un degré supérieur, & plus proche de la souche commune, représentent une espèce de parenté à l'égard de ceux qui sont plus éloignés, au lieu qu'il y a plus d'égalité entre ceux qui sont parens dans le même degré. Quand il s'agit de dispense de mariage l'on a égard à cette distinction, & à cette espèce de *collatéraux* ascendans & descendans.

On appelle en Généalogie, la ligne *collatérale*, celle qui est au côté de la directe, où sont les cousins, oncles, oncles, tantes, &c. *Linea transversa*.

Conseil COLLATÉRAL. C'est un Conseil d'Etat du Royaume de Naples. Tant que le Royaume de Naples a fait partie de la Couronne d'Espagne, le Conseil collatéral étoit composé de deux Arragonois & de deux Napolitains, qui avoient pour chef le Viceroi.

COLLATEUR, f. m. Celui qui donne des Bénéfices, qui y pourvoit. *Beneficium Collatissimus collator*. Le Collateur ne peut se conférer un Bénéfice à soi-même. Le Pape est le Collateur de tous les Bénéfices, même des élections par prébende, excepté les Consistoriaux, & ceux qui sont à la nomination des Patrons Laïques. Les Evêques & les Prélats inférieurs fondés en titre s'appellent les *Collateurs ordinaires*. Le droit de patronage est une espèce de servitude imposée aux *Collateurs*, parce qu'ils sont obligés de conférer le Bénéfice à celui qui est présenté par le Patron. Si le Collateur ordinaire & supérieur a négligé d'user de son droit pendant six mois, le supérieur peut conférer par dévotion. Si l'Evêque néglige, le Métropolitain confère, puis le Primat, de degré en degré. Le Roi est Collateur de plein droit des Bénéfices simples dont il est le Patron. Il les con-

ferre de plein droit; mais à l'égard des Bénéfices Consistoriaux, le Roi a seulement la nomination, & le Pape, en vertu du Concordat, est obligé de conférer à celui qui est nommé par le Roi. Pour les Bénéfices dont il est le Collateur direct & absolu, il les peut conférer, parce qu'il y a une espèce de Sacerdoce annexé à la Royauté; les autres Patrons laïques pour l'ordinaire ont simplement la présentation. La collation appartient à l'Evêque.

Quoique la collation appartienne de droit aux Evêques, il y a plusieurs Abbés en France, qui sont *Collateurs* de plein droit des Bénéfices qui sont de leur exemption; l'Abbé de l'écône est *Collateur* de plus de cinquante Bénéfices qu'il confère de plein droit, sans qu'on prenne aucun vûs des Evêques, dans les Diocèses desquels sont situés ces Bénéfices. Il y a même des Abbés qui confèrent des Cures, sans qu'il soit besoin de recourir aux ordinaux pour avoir la collation, on institution. Il n'est pas vrai qu'il n'y ait entre les Laïques que le Roi seul qui soit *Collateur* des Bénéfices dont il est le Patron. Nous voyons en France, principalement en Normandie, un grand nombre de Seigneurs laïques qui confèrent de plein droit plusieurs Bénéfices dont ils sont les Patrons. On n'a donc point d'égard en France à la lettre que Boniface écrivit au Roi Philippe le Bel, où il dit qu'il tenoit pour hérétiques ceux qui prétendaient que la collation des Bénéfices pouvoit appartenir aux Laïques. Jean de Paris, qui écrivit en ce temps-là sur cette matière, prétend que le droit de conférer n'est pas proprement spirituel, mais qu'il est seulement attaché au spirituel. Voyez *Acta Hist. des Rois. Encl. 1*. Par le Concordat des *Collateurs* ordinaires & les Patrons Ecclésiastiques sont obligés de conférer à des *Gendous* nommés tous les Bénéfices Ecclésiastiques qui vquent par mort dans les mois de Janvier & de Juillet, & à des *Gradus* simples ceux qui vquent par mort dans les mois d'Avril & d'Octobre.

Ce mot & les suivans, viennent de *collare*, *collarius*, *collaris*.

COLLATIE, f. f. Ville ancienne d'Italie, que quelques-uns placent où est aujourd'hui Cevvaro. *Collatina*. Elle étoit dans la première Région d'Italie sur le Tévérone, ou *Anio*, dans le chemin de Tivoli. On croit qu'elle fut bâtie par les Albains, sur les côtes de Sabine. Tarquin le Superbe la rétablit, & leva pour celle de l'argent sur le peuple Romain; ce qui fut croire à Servius sur l'Énéide VI. v. 773. que c'est de-là que lui vient son nom. *Collata* en Latin signifie un subside, un secours d'argent que le peuple donne. T. Live L. I. C. 57. & 58. parlant de la bataille de Tarquin contre les Sabins, semble mettre cette ville dans le pays des Sabins; car il dit que cette bataille se donna à la gauche du Tévérone; mais il est contredit par Plin. L. III. C. 5. par Servius à l'endroit cité, & par beaucoup d'autres, qui disent que c'étoit une ville du Latium. *Collata* subsistait encore du temps de Cicéron, qui en parle dans la première Oraison contre Rullus, & même du temps de Serrano, qui en fait aussi mention dans son V^e Livre; mais qui ne l'appelle plus qu'un bourg, *vicius*. Aujourd'hui il n'en reste que des ruines. C'est cette ville qui donnoit son nom à la porte de Rome qu'on nommoit *Collatina*.

COLLATIF, tra, adj. Bénéfice qui peut être conféré, *Collativus*. Un Bénéfice purement *collatif*, dépend du Collateur seul; qui le confère à qui il lui plaît, en cas de vacance, pourvu que la personne ait les qualités requises, comme les Bénéfices vacans en régie, & autres Bénéfices simples, dont le Roi est le Collateur direct & absolu, en la place de l'Ordinaire ou du Pape. La desserte de la Chapelle de ce Chœur n'est pas un Bénéfice *collatif*, ce n'est qu'une prébende. Un Bénéfice électif *collatif*, est un Bénéfice que ceux qui élisent confèrent en même temps, sans avoir besoin d'autre provision, ni de confirmation du Supérieur.

COLLATIN, tra, adj. *Collatinus*, &c. Le mot *Collatus* étoit une des sept Collines de l'ancienne Rome. *Collatinus*. C'étoit aussi le surnom d'une branche des Turquins,

quins, qui fut donné à Lucius Tarquinus, neveu de Tarquin le Superbe, parce qu'il étoit originaire de Collatie, ou qu'il y avoit demeuré. La porte *Collatina* étoit une des portes de l'ancienne Rome. *Collatina porta*. La porte *Collatina* étoit la porte par laquelle on sortoit de Rome pour aller à Collatie, & c'est de-là que lui venoit son nom; c'est ainsi qu'on plusieurs de nos villes nous appellons la porte de Paris, celle qui est du côté de Paris; & de même la porte de Lyon, &c. à Rouen la porte Beauséville, par où l'on va dans le Beauséville; à Bourges la porte Bourbonnoise, celle par où l'on va dans le Bourbonnois; à Paris, la porte de S. Denis, &c.

COLLATINE, f. f. *Collatina*, étoit encore dans S. Augustin, De Cris. L. IV. Cap. 8. une Déesse qui présidoit aux collines, & alors ce nom venoit de *collis*, colline. On l'appelle aussi *Collina*, *Collina*. Boët. Ar. Arg. Rom. Lib. II. Cap. 10. croit que c'est ainsi qu'il faut lire dans S. Augustin, & que *Collatina* est une faute.

COLLATINE, f. f. Nom que M. Baillet donne mal à propos aux Oblates de Sainte Françoise, *Collatina*. L'an 1433, Sainte Françoise assembla le jour de l'Annunciation de la sainte Vierge plusieurs filles & plusieurs veuves dans une maison qu'on appelle encore la *Torre de Spino*, ou la Tour des marais, dans la rue des Cordiers, au pied du Capitole, & au quartier de Campitelli. Ainsi le nom de *Collatina* que M. Baillet donne à ces Oblates, & qu'elles ne connoissent point, ne peut venir ni du quartier, ni de la rue où leur maison est située, comme cet Auteur le croit. P. HÉL. T. VI. p. 220.

COLLATION, f. f. Prononcez les deux LL dans ce mot, & dans les deux qui suivent. *Collatio*. Titre, provision d'un Bénéfice. Si un Chanoine a eu la *collatio* du Pape, & si partie la *collatio* de l'Evêque, la question est de savoir quelle est la meilleure *collatio*. En France la *collatio* de l'Evêque est la plus favorable, & la plus conforme au droit commun. La *collatio* est une fonction propre à l'Evêque. Par l'usage la *collatio*, ou provision, qui est la première en date, l'emporte, parce qu'on prétend que le Pape a la prévention sur l'Ordinaire, du jour même de la vacance du Bénéfice pour la *collatio*.

COLLATION, signifie encore, le droit, la puissance de conférer. *Ius beneficij Eugligio conferendi*. Les Abbayes de Marmoutier, Cluni, S. Jean-sur-Marnes, sont les Bénéfices qui ont les plus belles *collations*. La *collatio* du Pape est reconnue par toute l'Eglise Catholique. Il y a deux sortes de *collations*; des *collations* libres & volontaires, & des *collations* nécessaires. Les *collations* volontaires, sont celles qui dépendent de la seule volonté du Collateur, qui peut choisir qui bon lui semble pour remplir le Bénéfice vacant. Les nécessaires, sont celles que le Collateur ne confère point librement. Par exemple, si le Bénéfice a été régné, ou permuté, & si la réignation, ou permutation a été admise par le Pape, alors le Collateur est obligé d'accorder des provisions au résignataire, ou au copermutant. De même si le Bénéfice est requis par un Indulgent, ou par un Gradué, ou rempli par le Patron, en ce cas encore la *collatio* devient nécessaire & involontaire. La *collatio* nécessaire entre deux Patrons qui confèrent alternativement, remplit le tour de celui qui est forcé à conférer. La *collatio* des Bénéfices fait partie des fruits de l'Evêché vacant en Régale; & elle appartient au Roi, qui les confère de plein droit, de même que l'Evêque auroit fait. Voyez Fleury.

C'est une maxime du droit nouveau, que ceux qui ont les fruits d'un Bénéfice, ont les *collations*; *collationes sunt in fructibus*. Le mot de *collatio* se prend alors pour la prébende aux Bénéfices. Quelques Moines, sur-tout ceux de la Congrégation de S. Maur, abusant de cette maxime, ont donné lieu à plusieurs procès, sous prétexte que jouissant d'une partie des fruits de leurs Abbayes, ils doivent aussi nommer à une partie des Bénéfices; mais cette maxime n'est pas vraie en plusieurs cas, & principalement quand les fruits ne sont donnés que pour la simple nourriture, *ad sustentationem*. Or par les propres termes des bulles, il n'y a que l'Abbé

seul à qui l'Abbaye soit donnée *in singulis*. Il est seulement obligé de nourrir & d'entretenir les Moines qui n'ont pas plus de part aux *Collationes* des Bénéfices, que les pauvres. Les prébendes aux Bénéfices sont des droits honorifiques. Or la règle de S. Benoît n'attribue les droits honorifiques qu'aux Abbés seuls. Il est vrai que dans quelques Abbayes, comme dans celle de Fécan, les Moines prébendés à une partie des Bénéfices, mais ils n'y présentent que par une cession de leur Abbé, qui a bien voulu dans un concordat fait avec eux leur céder quelque chose de son droit. Il est certain qu'avant M. le Duc de Vermeuil, qui a fait ce concordat avec les Religieux de Fécan, les Moines ne présentent point à aucun Bénéfice; la règle de S. Benoît suppose manifestement que les *collations* des Bénéfices sont entièrement à la disposition de l'Abbé. Mais il est vrai aussi que suivant la règle de S. Benoît, les Abbés font réguliers: il faut avouer en même temps qu'en France la commende est un titre canonique de Bénéfice, & non point une simple commission pour la protection. On copie ici l'édition précédente, quoiqu'il y ait presque autant de faux principes, & autant de fautes conséquences que de mots.

COLLATION, en termes de Palais, signifie la représentation d'une copie à son original, pour voir si elle est conforme, & l'acte qui en rend témoignage, que donne la personne publique qui a pouvoir de le faire. *Collatio exemplorum cum archyppis*. Ainsi on met au bas d'une copie, *collatio* a été faite de cette copie à son original, par moi Notaire soussigné; ce fait, rendu. Quand le Notaire déclare qu'il en a la minute entre les mains, la *collatio* vaut un original, pourvu que toutes les parties intéressées aient été appelées à la *collatio*.

COLLATION, est aussi le repas qu'on fait les jours de jeûne, au lieu de souper, & où on ne doit manger que des fruits. *Coenale*. Le P. Lebeuf remarque, dans son *Hist. de Br. L. XXII. p. 847*, qu'autrefois on ne mangeoit point de pain à la *collatio* en Carême; mais seulement quelques comestibles & des fruits desséchés, & que cette coutume durait encore en 1513. Le Cardinal Humbert, dans sa réponse à Nicetas, au milieu du onzième siècle, dit que les Latins observoient exactement le jeûne du Carême, & ne souffroient pas que personne le rompit, s'il n'étoit gravement malade. Il ajoute qu'il n'étoit pas même permis, comme chez les Grecs, de prendre des fruits & des herbes les jours de jeûne après le repas unique que l'on faisoit; ce qui montre que les *collations* ont commencé chez les Grecs vers le onzième siècle.

COLLATION est encore le repas qu'on fait entre le dîner & le souper, que les enfans appellent *gouter*, *Moranda*, ou un petit repas qu'on fait en passant à la table. Voulez-vous faire une petite *collatio*? Voulez-vous prendre un doigt de vin? En Languedoc & en Poitou, *collatio* signifie le dîner.

COLLATION est aussi ce qu'on prend en allant coucher, un doigt de vin, & des confitures. *Collatio* est pareillement un ample repas qu'on fait au milieu de l'après-dîner ou la nuit. Il y aura chez le Roi bal, ballet, & *collatio*, *laus opus*. On a servi une *collatio* bordée, où il y avoit de la viande & des fruits, qu'on appelle autrement un *ambusc*. La nuit on l'appelle à la ville *révelion*, à la Cour un *ordinaire*.

Remarquez que quand ce mot est employé dans la signification d'un léger repas ou ne prononce les deux LL que comme une seule.

Ce mot vient de *collare*, dont les Latins ont usé en cette signification, en parlant des sobres repas Ecclésiastiques faits aux jours du jeûne, à l'usage des confitures qu'on faisoit dans les Monastères après Vêpres, avec des barbaques à l'honneur du Saint dont on solennifiait la Fête, PASQUER. Par la même raison du Cange le dîner de *collatio*, ou *coffert*: car on prétend qu'originellement la *collatio* n'étoit qu'une conférence de piété qui se faisoit dans les Monastères; dans la suite on introduisit la coutume de faire apporter quelques rafraîchissements; & par l'exercice où l'on porta ces sobres repas,

le nom de l'abus est demeuré, & celui de la chose même s'est perdu. Ce mot s'est depuis étendu à tous les autres repas qu'on fait depuis dinner.

COLLATION LUSTRALE. Impie qui se levait dans l'Empire Romain sur les marchands. *Collatio lustralis.* Gracien exempta les Clercs marchands de la collation lustrale. FLEURY. On dit aussi Contribution lustrale.

COLLATIONNER, v. a. Donner la collation d'un Bénédicte. *Benedictum est quod collationem asportat.* Il s'agit en usage que dans cette phrase. L'Ordre de Cîteaux dine bien, mais collationne mal; pour dire, que les Abbayes de cet Ordre ont de grand revenu, mais qu'ils ont peu de Bénédicte, dépendans d'eux, dont ils puissent faire la collation.

COLLATIONNER, signifie ordinairement, Mettre une copie devant son original, & les comparer pour voir s'ils sont conformes. *Ex scriptis exemplis ex archiepis recognoscere, scriptis solum ad tantum ex archiepis expendere.* Plusieurs anciens titres ne sont que des volumes, & des copies collationnés. Manquant on n'a point de foi aux copies qu'on n'a pas collationnés, parties présentes, ou appelées.

COLLATIONNER, en fait de Librairie, est, Vérifier s'il se marque point de fautes à un livre, soit par les signatures ou la réclame à l'égard des cahiers, soit par les chiffres à l'égard des feuillets. *Explorare foliorum fidem.*

COLLATIONNER, signifie aussi, Faire ce petit repas qu'on appelle collation. *Cenare, merendum sumere.* Il est difficile de s'apercevoir, quand on a bien collationné.

COLLATIONNER, f. m. pi. Collationner.

COLLAUDER, vieux v. a. Loner. *Collaudare.*

On en veut Grec quelques autres compais,
Qui après mort vous porte collauder. MAROT.

COLLE. f. f. Ce qui sert à joindre, à attacher du papier, du parchemin, du cuir sur du bois, sur de la pierre, ou autre matière semblable. *Glum, glutinum.* La colle ordinaire se fait avec de la farine détrempée & cuite avec de l'eau. Elle sert aux Relieurs, Imagers, Selliers, Cordonniers, Vitriers.

Ce mot vient du Grec *αλλα*. NICOL.

La colle de gaud se fait avec des rognures de grand ou de parchemin bien trempées dans l'eau, & bouillies, qui sont particulièrement aux Doreurs sur le bois, & qui peut servir de vernis.

COLLE FORTE, est celle qui se fait avec des pieds, des peaux, des nerfs, des cartilages de bœuf, qu'on fait macérer quelque temps, puis bouillir fort longtemps jusqu'à ce que le tout devienne liquide. *Taurinum glutinum.* On la passe au travers d'un gros linge, & on la jette sur une pierre plate où elle se congèle; & on la coupe par morceaux. On l'appelle en quelques lieux *colle de cerf*; & Mathiule dit qu'il s'en fait de coir de tonnes fortes de bêtes à quatre pieds. La meilleure est celle qui vient du taurin, qui est blanche & claire, & qui se fait à l'île de Rhodes. Elle sert aux Menuisiers pour coller & joindre leur bois, ou les ornemens de gros carton. Il est défendu par plusieurs statuts d'Artistes, d'employer de la colle faite avec des rognures ou papiers de cuir.

Il y a aussi de la COLLE à miel, dont se servent les Docteurs, qu'ils appellent *baux*.

COLLE A PIERRE. Les Marbriers appellent ainsi une espèce de mastic, dont ils se servent pour rejoindre les marbres, qui se sont cassés, ou écorchés. Ils la composent ordinairement de poudre de marbre bien broyé, de colle forte, & de poix, en y ajoutant quelque couleur, qui la rende semblable aux marbres qu'on veut rejoindre.

COLLE DE POISSON, est une colle de couleur blanche qui se fait d'une sorte de poisson qui est des plus gros, cartilagineux, & qui n'a point d'os, excepté à la tête: il est de la longueur de vingt-quatre pieds, & du poids de quatre cents livres. *Ischyrosta.* On en prend le cuir, l'estomac, les intestins, les ailes & la queue; on les

fait cuire ensuite sur un petit feu jusqu'à la consistance de bouillie; après quoi on laisse refroidir le tout. La colle de poisson dessèche & ramollit en quelque manière. On s'en sert dans les emplâtres glutineux. Les Cabaretiers mettent de la colle de poisson dans le vin.

COLLE. On dit d'un homme enchaîné, qui enchaîne beaucoup, qu'il enchaîne de la colle.

COLLE, signifie parmi le peuple, une Bourde, une menterie, *commensum, ang.* Ce laquais lui a ficé la colle; pour dire, il lui a dit une délicate, une chose fautive.

COLLECTAIRE, f. m. Livre qui comprenoit autrefois toutes les oraisons appelées collectes. *Collectarium Liber, Collectio*, dans la vie de Sainte Collette. *At. SS. Mart. T. I. p. 551. D. 553.* F. Comme il y avoit un Livre des Evangiles, un autre des Epîtres, il y en avoit aussi un des Collectes, & on l'appelloit *Collectarium*, comme il parait par cette vie. Les Bollandistes prétendent qu'il se prend pour ce que nous appelons un *Missal*. *At. SS. Mag. T. III. p. 716. E.*

COLLECTAIRE. Terme du cérémoniel Ecclésiastique. *Collectarium.* C'est celui qui porte le livre où sont contenues les Collectes, c'est-à-dire les Oraison, ou comme l'on dit communément, les Ormes.

COLLECTE, f. f. Levée des tailles, ou autres impositions dans une Paroisse. *Collecta.* Ce Payan a fait la collecte des tailles de cette année, il a bien payé les deniers de la collecte. La collecte des tailles est considérée une charge onéreuse à Rome elle étoit honorable. On s'en approchoit aux Dénouements. LOYSEAU.

Ce mot vient du verbe *colligere*, ramasser.

COLLECTE, se dit aussi de l'étendue des lieux où se doit faire cette levée. *Les collectes faisaient souvent aux environs.* Un tel hameau est encore de la collecte d'une telle Paroisse, la collecte s'étend jusqu'à-là.

COLLECTE, est aussi une quête de deniers qui se payent volontairement, ou qu'on donne par aumône. *Collecta.* Les Dames de la Paroisse ont fait la collecte des aumônes qu'on donne pour les pauvres boiteux. En 1091, le Pape Urbain II. voulant chasser de Rome les soldats de l'Antipape Guibert sans effusion de sang, écrivit pour lever des collectes sur les Eglises, comme il parait par la lettre aux Evêques d'Aquitaine. FLEURY. Quelques-uns disent que ces quêtes ont été appelées collectes, parce qu'elles se faisaient les jours de assemblée, & dans les collectes, c'est-à-dire, dans les assemblées des Chrétiens. Il est plus vraisemblable que comme les assemblées ont été ainsi appelées du mot Latin *colligo*, parce que le peuple s'assemble, *colligere*, de même on a appelé ces quêtes collectes, *quia colligunt pecuniam*, parce qu'on ramassoit l'argent, les aumônes des Fidèles.

Quelques-uns disent aussi ce nom *Collecta*, pour les levées que font les Princes par leur peuple pour quelque dessein pieux. Le Roi d'Angleterre vint en Normandie l'an 1166, où il ordonna une collecte de deniers pour le secours de la Terre-Sainte, à la prière & suivant l'exemple du Roi de France, en exécution de ce que le Pape Alexandre III. avoit ordonné en un Concile qu'il tint à Reims en 1174. Cette collecte comprenoit tout le monde, le Clergé, la Noblesse, le peuple, & devoit durer cinq ans: c'est le premier exemple, que je sache, de ces levées pour la Terre-Sainte. On le voit de plus ordinairement que collecte, & est plus François; je doute que ceux qui parlent bien voulaient se servir si communément de collecte en ce sens.

COLLECTE, Nom d'une Oraison de la Messe, que le Prêtre dit immédiatement avant l'Épître, & qu'il assigne au *Missal*. *Collecta.* En général toutes les Oraison qu'on dit à la Messe, ou à l'Office, s'appellent collectes, soit parce que le Prêtre parle au nom de tout le peuple, dont il ramasse les prières & les vœux par ce mot *Oramus*, *precamur*, comme le remarque le Pape Innocent III. soit parce que ces prières, se font lorsque le peuple est assemblé, comme dit Pamelius par Tertulien. On a aussi appelé autrefois collecte, le sacrifice de la Messe, à cause que le peuple étoit assemblé pour l'entendre.

On

On tient que les Papes Grégoire & Grégoire ont établi les *collecks*. Claude Despeire, Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, a fait un traité des *collecks*, il y parle de leur origine dans l'Eglise Latine, de leur acquisition, & de ceux qui en font les Auteurs, &c.

Quelques-uns dérivent ce mot, pris en ce dernier sens, de *collegere*, signifiant assembler, parce que cette oraison se dit sur tout le peuple & au nom du peuple assemblé, ou parce que l'on rassemble dans cette oraison les prières de tout le peuple, ou parce qu'on avoit coutume de rassembler les aumônes au temps de cette oraison. Les Bollandistes rejettent ces étymologies, comme stériles de trop loin & sans fondement. Ils prétendent que ce mot vient de *collegere*, lire ensemble, & qu'il signifie proprement l'oraison que l'on dit à la Messe, ou par ordre de l'Eglise, ou par dévotion, après l'oraison principale de la fête, ou du jour ; & que parce que dans les endroits où l'on honore quelque Saint, il est ordinaire de dire ses oraisons après celle du jour, ces oraisons s'appellent *collecks*, qui sont lues ensemble, c'est-à-dire, avec celle du jour, d'où s'est fait *collecks*. Voyez *Alte SS. T. VII. Moos p. 114. A. Uo* endroit du L. II. des Miracles de S. Germain, c. 11. *Alte SS. Basiliens. Sac. III. P. II. p. 116*, confirme ce sentiment ; car il est dit qu'après l'oraison & la *collecks* une femme fut guérie.

Le P. Le Brun prétend que le *collecks* signifie aussi Recueil, sommaire. Cassien appelle le Célébrant, le Prêtre qui officie, celui qui fait le sommaire de la prière : *Id est orationem collectorum est*. C'est de-là très-probablement que cette Oraison a pris le nom de *collecks*. Walfride Strabon, C. XXII. donne cette étymologie : *Collecks quia gestiones compendiosa breviter colliguntur*. L'Oraison qui se dit après l'offertoire, s'appelle Secrete, & celle qui se dit après la Communion, s'appelle Post-communion. Voilà aujourd'hui l'usage, mais il ne s'ensuit pas qu'on n'ait point appelé autrefois *collecks* les deux dernières de ces Oraisons.

On a aussi donné ce nom à l'assemblée des Chrétiens où se célébroient les Saints mystères ; & la prière qu'on appelle *Collecks*, n'a ce nom que parce qu'on la lisoit pendant que le peuple s'assembloit. *Collecks*, de *Collegere*, rassembler, assembler. Le Proconsul demanda à Mar-tin s'il avoit assisté à la *Collecks*, c'est-à-dire, à l'Assemblée. Il répondit, qu'il étoit arrivé comme on la tenoit, & qu'on leul d'entre eux étoit la cause de ce qu'on avoit célébré la *Collecks*. FLEURY.

On a aussi appelé *Collecks*, l'assemblée des Moines pour chanter l'office. C'étoit le Canonique qui frappoit sur un morceau de bois pour sonner la *Collecks*, & appeller les Moines à l'office.

COLLECTE dans l'Ordre de Malte se dit quand les Freres s'assemblent pour délibérer quelque chose qui regarde leur langue, ou leur suberge, c'est-à-dire, qu'il s'agit d'assemblée, & qu'il se dit des assemblées particulières de chaque langue.

COLLECTEUR, f. m. Celui qui est nommé par les habitants d'une paroisse pour assésier & lever la taille. *Tributorum collator*. Les habitants sont tenus solidairement, faute d'avoir nommé des Assésiers & Collecteurs.

COLLECTIF, adj. m. Terme de Grammaire. *Collectivus*. Mot qui désigne une multitude, encore qu'il soit au singulier. *Troupe, compagnie, armée, sont des noms collectifs*.

COLLECTIF, Terme de Logique qui se dit de la totalité d'un genre, ou d'une espèce, d'une multitude. Les Pairs Ecclésiastiques font fix : cette proposition est vraie dans le sens collectif. Les Pairs Ecclésiastiques sont Ducs, Comtes : cela n'est vrai que dans le sens distributif. Celui-ci est Duc, celui-là est Comte. Une conséquence du sens collectif au distributif est bonne, quand c'est en matière nécessaire, c'est-à-dire, quand il s'agit d'un attribut ou d'une qualité essentielle à la chose dont on parle. Elle n'est pas bonne en matière contingente, c'est-à-dire, quand il s'agit d'un attribut accidentel. Les hommes sont, vivans, animaux, raisonnables ; donc Jean, Pierre, Louis, &c. à l'égard des vivans, raisonnables,

La conséquence est légitime. Les hommes sont vivans ; &c. donc Caus, Titus le sont. La conséquence n'est pas vraie, parce que l'antécédent ne s'est que dans le sens distributif, & non point dans le collectif, & la dernière étant accidentelle & contingente.

COLLECTION, f. f. Recueil qu'on fait des plus beaux passages qu'on trouve dans les Auteurs, ou des endroits qui servent à quelque dessein qu'on a entrepris. *Colleciones, excerptiones, excerpta*. Il est fort utile aux jeunes gens de faire beaucoup de *colleciones* pour soulager leur mémoire.

COLLECTION, se dit aussi d'un recueil, d'une Compilation de plusieurs ouvrages. Ce Libraire a fait imprimer la *Collecione* des Ouvrages d'Erasmus, de Cardan, de Gassendi. Le *spatium* du Pere d'Achery est une *Collecione* de plusieurs pièces curieuses de l'antiquité. Les *Colleciones* Mathématiques de Pappus Alexandrinus. On attribue à Isidore la *Collecione* des Décretales, & des Epîtres des Papes.

COLLECTION, Terme de Philosophie, & surtout de Logique & de Métaphysique. C'est une multitude déterminée, le rassemblement de toutes les parties d'un composé, c'est toutes ces parties prises ensemble, & il est opposé à Distribution, qui signifie toutes les mêmes parties prises en particulier. *Collecione* signifie aussi universalité. Tout cela revient au même. La *collecione* de tous les hommes, de tous les individus d'une espèce, de toutes les espèces contenues sous un genre.

COLLECTION DE LUMIERE, Terme d'Astronomie. *Collecione luminis*. Ce terme se dit lorsque deux planètes se trouvent au même aspect, & qu'on troisième les regarde toutes deux : alors il y a une *collecione* de lumière.

COLLECTIVEMENT, adv. D'une manière collective. *Collectivè*. L'homme en général se prend *collectivèment*, sans considérer les individus.

COLLEGATAIRE, f. m. & f. Terme de Jurisprudence. Celui, ou celle à qui un legs a été fait en commun, avec une, ou plusieurs personnes. *Qui legatum in partem vocatus est*. Si la chose est léguée solidairement, le porteur du *collegataire* mort, ou qui ne l'accepte point, accroît aux autres *collegataires*.

COLLÈGE, f. m. Nom qu'on donne à l'assemblée de certains corps ou sociétés. *Collegium*. Les Romains appelloient *Collegii* tout assemblage de plusieurs personnes occupées aux mêmes fonctions, & comme liées, c'est-à-dire, unies ensemble pour y travailler de concert : & ils donnoient ce mot non seulement des personnes qui travailloient aux fonctions de la Religion, du Gouvernement, ou des Arts libéraux ; mais encore de celles qui s'occupaient aux Arts mécaniques. Ainsi ce nom signifioit ce que nous nommons un Corps, une compagnie, un Corps de métier, un métier. Il y avoit dans l'Empire Romain non seulement le *Collegii* des Augures, le *Collegii* des Capitouls, c'est-à-dire, ceux qui avoient l'intendance des jeux Capitolins ; mais aussi le *Collegii* des Artisans, *Collegium Artificum* ; le *Collegii* des Charpentiers, *Collegium fabrum, ou fabrorum Tignariorum* ; le *Collegii* des Potiers, *Collegium figulorum* ; le *Collegii* des Fondeurs, *Collegium fabrum aurarum* ; le *Collegii* des Serruriers, *Collegium fabrum serrariorum* ; le *Collegii* des Ingénieurs, ou des gens qui travailloient aux machines de guerre, c'est-à-dire des Charpentiers de l'armée, *Tignariorum*, des *Dendrophores Drudrophororum* ; des Centonaires, *Craunariorum* ; des faiseurs de casques militaires, *Sagariorum* ; des faiseurs de tentes, *Tabernaculorum* ; des Entrepreneurs des fourrages, *Fossariorum*, le *Collegii* des Boulangers, *Collegium Pistorum* ; des Joueurs d'Instrument, *Tibiciorum*, &c. Plutarque dit que ce fut Numa qui divisa le peuple Romain en différents Corps, qu'il appella *Collegii*, il le fit afin que les particuliers songeant aux intérêts de leur *Collegii*, qui les dispoit des citoyens qui étoient des autres *Collegii*, ils ne fussent point tous ensemble pour troubler le repos public. Les *Collegii* étoient distingués des autres sociétés qui n'étoient pas établies en forme de *Collegii* par l'autorité publique, en ce que ceux qui composoient un *Collegii* pouvoient traiter des affaires communes

communes de leur Collège, qui faisoient un corps de l'Etat; en ce qu'ils avoient une bourse commune, un Agent pour faire leurs affaires, comme aujourd'hui les Syndics des nos communautés; qu'ils envoient des députés aux Magistrats quand ils avoient à traiter avec eux; & qu'ils pourroient faire des réglemens & des statuts pour leur Collège, pourvu qu'ils ne fussent point contraires aux lois de l'Etat. Voyez Plutarque dans la vie de Numa, Valère Max. au chap. des établissemens. De Justini, Plin. l. 14. c. 1. & l. 35. Cicéron, ép. 1. à son F. Quintus l. 2. Tit. Live, l. 2. Asin. Gelle, l. 12. c. 3. les Pandectes, le Code, les Jurisconsultes Catus, Paulus, Scaevola, &c. & ci-dessus au mot BOTLANGER.

Les Chrétiens ont le Collège des Cardinaux, qu'on nomme autrement le *Sacré Collège*. Les Allemands ont le Collège des Electeurs. Il y a trois Collèges dans l'Empire, le Collège Electoral, le Collège des Princes, & le Collège des villes Impériales. Voyez ci-après.

La Chancellerie a le Collège des Secrétaire du Roi. Il y avoit autrefois le Collège des 120, le Collège de Navarre, &c. maintenant ils sont tous réunis.

Dans le Clergé de la Cathédrale de Rouen il y a cinq ou six Collèges différens de Chapelains; & ces Chapelains sont appelés *Collégiaux*, à la différence des *non-Collégiaux*, qui ne forment point de Collège entre-eux. Voyez la *Description Géog. & Hist. de la Haute-Norm.* tom. 2. pag. 712. & *suiv.*

COLLÈGE DES CARDINAUX, ou SACRÉ COLLÈGE. *Sacrum Collegium.* C'est le corps des Cardinaux. Ce Collège est composé de trois ordres de Cardinaux, de l'ordre des Cardinaux Evêques, de l'ordre des Cardinaux Prêtres, & de l'ordre des Cardinaux Diacres: chaque ordre a son Doyen, ou son chef. Le Doyen des Cardinaux Evêques est Evêque d'Osée, & Doyen de tous les Cardinaux, quoi qu'il puisse n'être pas le plus ancien Cardinal. *Collegium Cardinalium.*

On disoit autrefois le Collège des Apôtres, cette expression a vieilli, on ne s'en sert presque point aujourd'hui. *Apóstolorum Collegium.*

COLLÈGE DES ELECTEURS. *Collegium Electorum Imperii.* C'est le corps des Electeurs, ou de leurs Députés à la Diète de Ratisbonne. Autrefois le Roi de Bohême n'avoit point de Député dans le Collège des Electeurs: il en a aujourd'hui comme les autres Electeurs.

COLLÈGE DES PRINCES. *Collegium Imperii Principum.* C'est le corps des Princes ou de leurs Députés qui se trouvent à la Diète de Ratisbonne.

COLLÈGE DES VILLES. *Collegium Imperii Civitatum.* C'est le corps des Députés que les villes de l'Empire envoient à la Diète de Ratisbonne.

Ce mot vient, selon Papias, à *faciunt collegium*, c'est-à-dire, de plusieurs personnes constituées en la même dignité.

COLLÈGE, se dit aussi d'un lieu public & dont de certains revenus, où l'on enseigne les Lettres divines & humaines, dans des salles appelées classes, destinées pour cela. *Gymnasium litterarum, Gymnasium, école.* L'Université de Paris consiste en 10 Collèges, le Collège Royal, le Collège des Jésuites, le Collège de Navarre, &c. A Oxford il y a dix-huit Collèges dotés & rentés, outre ceux qui ne le sont point. Il y en a seize à Cambridge, qui ont aussi leurs revenus fixes. CHAMBERLAIN. En France l'érection des Collèges appartient au Roi: les particuliers peuvent bien bâtir des Collèges, les doter, mais ils ne feroient les ériger, il faut pour cela permission du Roi. Voyez l'Houmeau, Chalmé, Févret de l'Abus, T. I.

Toutes les nations polées ont eu & ont encore des Collèges pour l'instruction de la jeunesse, qu'on a toujours regardée comme une chose des plus importantes pour le bonheur d'un Etat. Les Juifs & les Egyptiens ont eu leurs Collèges. Le Talmud & plusieurs livres des Juifs parlent de leurs écoles, ou Collèges: quelques villes ont eu des noms qui marquoient que les Sciences y florissoient, comme *Narade*, dont le nom signifie *Fleur de Science*, & *Carish-sopher*; qui veut dire, ville de

livres. Les plus célèbres Collèges des Juifs ont été ceux de Jérusalem, de Tibériade, de Naveh, de Matz-Machana, de Pampodita, de Sura, &c. & sur-tout de Babylone. On prétend que ce dernier fut établi par Ezechiel; qu'il subsistait encore au temps du Mahomet; & que cet Impérial voulut que les Collèges voisins fussent subordonnés à celui de Babylone.

Chez les Grecs le Lycée & l'Académie étoient des collèges Collège, dont le dernier a donné son nom aux Académies & aux Universités, qu'on appelle en Latin du nom *Academia*. La maison de chaque Philosophe & de chaque Rhéteur pouvoit passer pour un Collège, ils y donnoient des leçons à leurs disciples, à moins qu'ils ne choisissent pour cela quelque lieu public, comme un portique, une galerie, &c.

Les Romains établirent en divers endroits, & sur-tout dans les Gaules, des écoles ou Collèges: les plus célèbres étoient ceux de Marseille, de Lyon & de Bézangon. Les Collèges ont presque toujours été entre les mains de ceux qui étoient consacrés aux ministères de la Religion. C'étoient les Moines en Perse, les Gymnosophistes aux Indes, & les Druides dans les Gaules, qui enseignoient les Sciences aux jeunes gens. Voyez Celsus, l. 6. de la guerre des Gaules. Quand la Religion Chrétienne fut établie en France, il y eut presque autant de Collèges que de Monastères. Charlemagne, dans ses Capitulaires, l. 1. c. 22. ordonna que dans tous les Monastères on apprit aux enfans les Pétaumes, la Musique, l'Arithmétique, la Grammaire. Mais parce que le soin de l'éducation de la jeunesse tiroient les Moines de leur solitude, partageoit trop leur temps, & les empêchoit de vaquer aux exercices de leur profession, dans la suite on a donné le soin de plusieurs Collèges à des personnes qui n'eussent point d'autres occupations que celle-là.

COLLÈGE, se dit aussi d'un lieu fondé pour y entretenir quelques pauvres garçons, & leur donner moyen d'étudier, sous le nom de *Bénéfices Collegium*. Ils sont conduits par un Principal, sans qu'il ait aucun exercice, ni Professeurs, comme le Collège de Foret, de M^e Gervais à Paris.

On dit d'un homme qui fait paroître une ignorance grossière, qu'il a bien perdu son temps au Collège, quand elle est faite, ou dite, d'une manière pédantesque. Les gens de Cour envoient un Savant dans le fond d'un Collège. BOIL. Ces ames de Collège & d'Université sont toujours armées de syllogismes pour disputer sur tout. PIERRE DANIEL.

*Si le veau est Latin, dit l'original,
Mais son pat tel qu'il est, le Gros s'est toujours mal,
Et porte malgré nous notre effroy au Collège. VILL.*

On dit dans le Droit que trois personnes suffisent pour faire Collège, *Collegium tres personae.*

On dit, le Collège des Avocats aux Conseils du Roi, & l'ordre des Avocats au Parlement.

COLLÈGE, se dit des Chapitres de Chanoines & de Chanoinesses. Nicolas des Ursins, Comte de Solero, fonda un Collège de Chanoinesses à Noli dans l'Etat de Gènes. P. HARTOT, T. VII. C. 48. De-là vient qu'on appelle Collégiales les Eglises des Chapitres de Chanoines, qui ne sont pas dans une Cathédrale. Voyez COLLEGIAT.

COLLÈGE DES MARCHANDS. C'est ainsi que l'on nomme dans presque toutes les villes Antérieures, un certain lieu, ou place publique, où s'assembloit ordinairement les Marchands & Négocians, pour traiter des affaires de leur commerce. C'est proprement ce qu'on appelle à Nantes, Bouasse, & à Lyon, Place du Change.

COLLEGIAT, ALE, adj. qui se dit le Collège. *Quod Collegium spectat.* Cette façon d'être, de parler, est fort *collegiale*, c'est-à-dire, ne vient point de l'air du beau monde.

On appelle aussi une Eglise *Collegiale*, une Eglise où il n'y

à point de *Sigle* Episcopat, & qui est desservie par des Chanoines. *Ecclesia Collegialis*, *Collegiana*, *simplex Canoniarum Collegio* attribué. S. Martin de Tours n'est qu'une *Eglise Collegiale*. Il y a deux sortes d'Eglises *Collegiales* : les unes de fondation Royale, comme les saintes Chapelles, dont le Roi confère les prébendes ; les autres sont de fondation Ecclésiastique. Les unes & les autres pour le Service divin se régissent comme les Cathédrales ; il y a même de ces Eglises *Collegiales* qui ont des droits Episcopaux. Quelques *Collegiales* étoient anciennement des Abbayes qui ont été sécularisées. Au pluriel masculin on dit *Collegiaux*. Voyez ci-dessus *COLLÈGE*.

COLLEGIAT, f. m. Nom de dignité dans les Universités d'Espagne. *Collegiatus*. Le *Collegat* de l'Université de Valladolid vient d'obtenir une place d'Alcade dans l'Audience de Séville. Un tel est grand *Collegat* dans l'Université de Séville.

COLLÉGIATILE, f. f. Ce mot vient du mot Latin *Collegium*, société de gens établis pour la même fin, les mêmes fonctions. On dit commandement *Collegial*, subalterne, & non pas *Collegiaux*.

COLLÉGIAT, f. m. En quelques lieux on appelle *Collegiaux* les Bourgeois ou Ecclésiastiques qui ont une bourse dans un Collège. LOYSEAU, *du Office*, l. 5. c. 7. n. 64. p. 601.

COLLÉGIATE, ou plusieurs *Collegiales*, f. f. Chapitre de Chanoines & autres Ministres établis dans une Eglise, qui n'est pas Cathédrale, ou siège d'un Evêque. *Collegiana*. Clément VII. par une bulle du 14. Novembre 1548. donna ordre aux Evêques de Salisbury & de Winchester d'ériger l'Eglise de Windset en une *Collegiale* de Chanoines, de Prêtres, de Clercs, de pauvres Chevaliers du Royaume, & d'autres Ministres. P. Hélyot, *T. VIII*, p. 300. Le Catéché & cette *Collegiale* étoient obligés de payer tous les ans au S. Siège un *maï* de deniers. Id.

Ce mot se dit à Dijon de l'Eglise Abbatiale de S. Etienne. C'étoit autrefois un *Collegium* Monastique de l'Ordre de S. Augustin, & le chef de cette *Collegiale* porte encore le nom d'Abbé, quoiqu'il ait été sécularisé, & qu'on en ait fait un Chapitre de Chanoines séculiers, & révoit les biens en canoniques. M. July, instituteur des Hospitaliers de Dijon & de Langres, étoit possesseur d'un Canonat de cette *Collegiale*. P. Hélyot, *Tom. VII*, p. 31. S. Etienne est aujourd'hui Cathédrale.

COLLÉGIATE, f. m. Nom qui a été donné aux Religieux de Grandmont. *Collegivm*. Le P. Jean l'Evêque, Religieux Grandmontain, dans son Apologie pour prouver que son Ordre étoit sous la règle de S. Augustin, dit que depuis le Pape Jean XXII. les Grandmontains se sont séparés des Chanoines Réguliers, Cantuaries, *Collegiaux* & réguliers. P. Hélyot, *T. VII*, c. 54. p. 408.

COLLEGIEN, f. m. Nom que l'on donne populairement & dans les Provinces aux Ecclésiastiques qui vont au Collège. Une troupe de *Collegiens*.

COLLEGIENS. *Collegio ascripti*. C'est le nom d'une certaine Secte, ou Parti, qui s'est formé des Arminiens & des Anabaptistes dans la Hollande. Ils ont été ainsi appelés parce qu'ils s'assembloient en particulier, & dans leurs assemblées, tous les premiers Dimanches de chaque mois, chacun à la liberté de parler, d'expliquer l'Ecriture, de prier & de chanter. Tous ces *Collegiens* sont Sociniens, ou Ariens, autrement Unitaires. Cuperus, qui a été Ministre Arminien, les quitte pour se ranger au Collège. Ces gens-là ne communiquent jamais dans leur Collège, mais ils s'assembloient deux fois l'an de toute la Hollande à Rinsberg, qui est un village environ à deux lieues de Leyde, où ils font la communion. Ils s'ont point de Ministres particuliers pour la donner, mais celui qui se met le premier à la table pour la donner, la donne, & l'on y reçoit indifféremment tout le monde, sans examiner de quelle secte l'on est. Ces *Collegiens* ont introduit parmi eux quelque chose de l'Anabaptisme, & ils ne donnent le baptême qu'en plongeant tout le corps dans l'eau.

Tom. II.

COLLÈGUE, f. m. Compagnon en même Magistère. *Collega*. On le dit proprement des Consuls Romains. C'étoit son *collega* ou Consulat.

On le dit aussi de celui qui est affecté, ou commis avec un autre dans le même emploi. On envoya un tel Seigneur Plénipotentiaire pour la paix ; mais on lui donna deux *Collegues*.

COLLÈGUES GÉNÉRAUX. On appelle ainsi dans l'Ordre des Minimes, ceux qui composent le Concile du Général, & qui assistent dans le gouvernement de son Ordre. Ceux qui ont droit d'assister aux Chapitres généraux de cet Ordre, sont le Général, les *Collegues Généraux*, les Provinciaux, le Zélateur ou Procureur Général, seulement quand le Chapitre se tient à Rome ou aux environs. P. Hélyot, *T. VII*, p. 440. Il y a aussi des *Collegues Provinciaux*, qui sont auprès des Provinciaux ce que les *Collegues Généraux* sont auprès du Général. Id. p. 441.

COLLER, v. act. Enduire une chose de colle, l'attacher ; la faire tenir à une autre avec de la colle. *Collare*. Il faut bien *coller* cette toile avant que de l'imprimer. Il ne faut *coller* cette image que par les coins.

COLLER, au passif, signifie aussi, S'attacher fortement à quelque chose, demeurer long-temps en un même état. Ce cavalier est si ferme à cheval, qu'il semble *collé* sur la selle. Cette bonne est si studieuse, qu'il semble être *collé* sur ses livres. L'Ecrivain dit que la tendresse de David pour Jonathan étoit si grande, que l'ame de David étoit *collée* à celle de Jonathan.

On dit *coller* du vin, pour dire, Y mettre de la colle de poisson pour l'éclaircir.

On dit figurément, se *coller*, être *collé* contre un mur, pour dire se tenir droit contre un mur, comme il en y étoit attaché.

COLLER. Terme de jeu de billard, il se dit d'une bille qu'on fait venir contre une des bandes. *Margis applique*. Un bon joueur joue toujours à faire une bille ou à la *coller*, pour incommoder son adversaire.

COLLÉ, ère, part. pass. & adj. *Collatus*.

On dit figurément d'un habit bien fait, & qui est juste à la mesure du corps, qu'il est *collé*, qu'il semble qu'il est *collé* sur le corps. On dit aussi avoir les yeux *collés* sur quelque personne, pour dire, la regarder attentivement & long-temps. Avoir la bouche, ou les lèvres *collés* sur quelque chose, quand on les y tient long-temps attachées.

COLLERAGE, f. m. On dit droit de tirage & de *collerage* : c'est un droit sur le vin. Voyez le Livre de l'Echevinage de Paris, c. 4.

COLLERETTE, f. f. Sorte de petit collet que les femmes portent pour se couvrir la gorge, & sur-tout les Payannes & les femmes de basse condition. *Collum repado collis*, *linculus*.

COLLESTINE, f. f. *Collegium*. Voyez CELLITE, f. f. C'est la même chose.

COLLET, f. m. Partie de l'habillement qui joint le cou, qui se met autour du cou. On le dit premièrement du haut du pourpoint qui entoure le cou. Un *collet* de chemise. Un *collet* de manteau, est un morceau de drap qui règne sur le manteau le long des épaules. Desfilés des *collets montés*. On ne voyait ni traînes ni *collets* avant Henri II. Son père avoit le cou nu : à remonter jusques à S. Louis, les autres Rois l'ont eu de même, hors Charles le Sage, qu'on voit par-tout représenté avec un *collet* d'hermine. Le GROSNE.

Ce mot vient du Latin *collum*.

COLLET, est aussi un ornement de linge qu'on met sur le *collet* du pourpoint pour la propreté. *Affatus thoracis undatus, collis agnus, collaris, collum, collis amicus*. A l'égard des hommes, on l'appelle *zabai*. A l'égard des femmes, elles s'en portent plus, mais elles avoient ci-devant des *collets montés*, qui étoient soutenus par des cartes, de l'empois, & du fil de fer. *Lincus collis amicus*. On appelle encore une vieille femme critique, un grand chaperon, un *collet monté*. Molière a fait un plaisant usage de ce mot dans les Femmes savantes, où il introduit Béralde, disant que le mot de *collet monté* est bien *collet monté*.

R. r. En

En ce sens on appelle *Petit collier*, un homme qui s'est mis dans la réforme, dans la dévotion, parce que les gens d'Eglise portent par modestie de petits colliers, tandis que les gens du monde en portent de grands, ornés de points & de dentelles. *Disciplina semper colat*. Et quelquefois il se dit en mauvaise part des hypocrites qui affectent des manières modestes, & se font de porter un petit collier. *Servant disciplina simulat*. C'est un bon pour le temps passé. A présent on entend par *petit collier*, gens à peu colles, les Ecclésiastiques, à cause qu'ils portent un collier plus petit que les autres.)

COLLET, se prend quelquefois improprement pour le cou talon. *Callum*. Ces Archers ont pris cet homme au collet. Ce matin suite au collet des voleurs. Il s'est jeté à leur collet. On lui dit aussi de ceux qu'on presse vivement. Je l'ai pris au collet, il ne m'a pu résister ce que je lui demandais.

On dit aussi, qu'on prêtait le collet à quelqu'un, tant au propre, pour dire qu'on se battra contre lui corps à corps, qu'au figuré, pour dire, qu'on lui tiendra tête en toutes sortes de disputes & de contestations. *Alam ferunt regem*. On dit en ce sens, quand quelqu'un a fait une bonne affaire. Ce font ces pitoies qui lui faisaient au collet. Et figurément on dit d'une raison délicate; qu'elle prend le lèvre au collet, c'est-à-dire, qu'on n'y peut répondre.

COLLET, en termes de Chasse, est un petit filet de corde, ou de crin tendu dans des haies ou passages étroits avec un noyau coulant, dans lequel les lièvres, les lapins, les oiseaux, & notre gibier, se prennent, & s'étranglent, quand ils y passent. *Lepus*. Les collets sont défendus par les Ordonnances de Chasse.

COLLET D'ETAI, en termes de Marine, c'est un tour que l'étai fait sur le ton du mât.

COLLET, en termes d'Artillerie, est la partie du canon comprise entre l'allagale & le bouqueteil, où le métal est le moins épais. *Collum*. Les Ouvriers disent aussi, le collet de pied d'une algue, d'un flacon, & autres vaisseaux; c'est-à-dire, la partie par où ils sont attachés à leur pied.

On appelle aussi, le collet d'une casquette, ou d'autres ouvrages, le cordon, ou autre ornement qui est quelquefois ourlé, garni de reverses, qu'on met en différents endroits de la pièce fabriquée.

COLLET DE VEAU, *Collis de veau*, est la partie de ces animaux qui contiennent les côtes, & de dessus laquelle on lève l'épaule. *Pinnis*, *verrea jugulum*. Le collet de veau comprend le carré, le bout saigneux & la poitrine.

COLLET, ou *Collet de bœuf*, est une peau de bœuf préparée, qui fait une espèce de justaucorps sans manches. *Thorax à brisis fuit corio, & subali corio*. C'est un vêtement pour les cavaliers, qui leur sert d'ornement & de défense.

COLLET DE SENTEUR, Espèce de pourpoint de peau parfumée à petites baïques & sans manches, que l'on portait autrefois.

COLLET, se dit aussi chez les Artisans, de l'endroit d'une penture dans lequel entre le gond. *Scapulum cardinale* *extrema pars cardinis infirmum*; & en plusieurs choses, de ce qui est le plus haut & le plus éminent, comme d'un chandeliet, d'un violon, &c. On appelle aussi collet d'une hotte, la partie la plus haute de la hotte, & qui garantit le cou de celui qui la porte. *Pars superior*.

COLLET DE MARCHE, c'est un terme de Charpenterie, la partie la plus étroite d'une marche tournante, & par où elle tient au noyau de l'escalier. *Graduum parti angustius, quæ fupra fclorum pargitur*.

Les mortaises pour pofer les colles des marches auront environ trois poices dans leurs aplombs, & en poace, ou un poice & demi de largeur, & autant de profondeur.

COLLET DE flambeau. Terme de Cirier. C'est le bout de la mèche de fil blanc, long d'environ trois poices, qui paroit à l'extrémité des flambeaux de poing,

quand ils n'ont point encore été allumés.

COLLET, chez les Tourneurs, se dit de la partie de l'arbre qui est la moins grosse. *Collum*. *Collis* en poulie, *collet* allongé.

COLLET, en termes de Jardinage, est la partie de l'arbre qui sépare le bas caché par la superficie de la terre, d'avec la tige de l'arbre. *Collis* de la racine, est le haut de la racine, d'où forcent la tige & les principaux jets. *Pars radice superius*. *Incision* dit que les feuilles d'une plante sont disposées en collet, on entend qu'elles sont placées par la tige à peu près comme le collet d'un mannequin est placé sur le mannequin. *Le collet d'un arbre doit toujours être sans racine*. *LIGEN*.

COLLET, en termes de Fleuriste, c'est le haut de la plante. Endommager le collet d'une plante. *MORIN*.

COLLET DE FORME DE SOULIER. C'est la partie de la forme qui répond immédiatement au talon. *Pars collet que répondent sole, pars infima & posterior*.

COLLET DE TOMBEREAU, se dit de la partie du devant d'un tombereau qui s'élève au-dessus des roues.

COLLETAGE, f. m. Vieux mot qui se trouve dans Montfaucon, & signifie, Tailles, Aides, foliures qu'on livre sur le peuple.

COLLETER, v. act. Prendre quelqu'un au collet pour le jeter par terre; le saisir au corps, & le renforcer de la terrasser. *Lejdit in fures manibus cum aliquo bellari*. *Cyrus fustinet fassaque d'un ours, & fuyant celui, tomba avec lui*. *ANL*. Il se dit aussi fort souvent avec le pronom personnel, pour signifier, se battre corps à corps, se prendre au collet, pour tâcher de se renverser. Ils se sont colletés & gouvernés un bon quart d'heure. *SCAR*.

COLLETER, en termes de Chasse, signifie aussi, Tendre des collets pour prendre du gibier. *Tendens laqueus*. L'Ordonnance défend de colletter à peine d'amende.

COLLETER, v. n. Terme de Chandeliers. C'est faire le collet des chandeliers plongés.

COLLETÉ, f. m. part. pass. & adj. En termes de Blason, se dit des animaux qui ont des colliers d'un émail différent. *Collis insignis*.

COLLETEUR, f. m. Terme de Chasse. Il se dit de celui qui est habile à tendre des collets.

COLLETIER, f. m. Celui qui fait & qui vend des collets de bœuf.

COLLETTIN, f. m. Pourpoint sans manches. *Thorax fuit manibus*. On le dit particulièrement des collets de buffe. Ni le nom ni la chose ne sont plus en usage.

COLLETTIN, se dit aussi d'un grand mouchoir de cuir que les Pèlerins de saint Jacques & autres, se mettent sur les épaules en manière de mouchoir de cou, & sur lequel on attache des coquilles. *Coram pargum pellicis & humeris tectura*.

COLLÉTIQUES, f. m. Médicaments qui agglutinent & qui conjoignent les parties séparées d'une plaie, ou d'un ulcère, pour les rétablir dans leur union naturelle. Ils sont plus délicats que ceux qu'on appelle *faucigniers*, mais ils ne le sont pas autant que les *époumones*. On met parmi les collétiques, la litarge, le verdal, l'alot, la mirche, &c.

Ce mot vient du Grec *collaeris*, qui signifie, Qui a la vertu de coller.

COLLEUR de feuilles, ou scelliers, qu'on appelle aussi Carponniers. C'est un Artisan qui fabrique des cartons.

COLLEUR, f. m. C'est aussi le nom que l'on donne dans les Manufactures de Draperie, à un Ouvrier, dont l'emploi est tant de coller ou empofer les chaînes, des draps, que de les monter sur le métier.

COLLIBERT, f. m. Serf. *Servus*. *Collibertus*. De Lamoignon, p. 69, de son *Legation in Provincias Fœderatissimas Alaudas*, dit que les Anglois appelloient un serf *Collibert*. Il ajoute que ce nom s'étoit puise encore en usage l'an 1040, qu'il n'a été fait que depuis. M. Ménage s'est servi de ce terme dans son *Hist. de Saint*, l. III. c. 7. C'est d'un titre de l'Eglise d'Angers touchant un partage de *Collibert*, c'est-à-dire, de serf, &c. Ce titre est de l'année 1116, & le nom de *Collibert* y est employé.

employé, comme on le peut voir dans cette *Histoire de Sablé*, où M. Ménage le rapporte tout entier.

COLLEGE, f. m. Assemblée. Tiré du Latin. *Gl. sur Marot.*

COLLIER, f. m. Ornement que les femmes portent à leur cou, fait d'un tour de choses précieuses enfilées. *Monile.* Un collier de perles fines. Un collier d'ambre. Un collier de corail.

Ce mot vient du Latin *collare*.

COLLIER, se dit aussi d'une marque naturelle en forme de cercle, qui se voit quelquefois autour du cou des animaux & des oiseaux, & est différente du reste de leur poil ou de leur plumage. Un merle au collier. Un chien noir qui a un collier blanc.

COLLIER, f. m. Terme de Conchyliologie. C'est ce qui forme tout le contour de la coquille du limaçon. La différence de ses cribles forme les différentes couleurs de la coquille.

COLLIER. Les Canadiens font des ceintures & des colliers de paix, d'une grosse came violette en dedans, qui vient de leur mer d'Ouest, & des morceaux de lambris, couleur de rose; ces colliers sont fort recherchés dans le pays.

COLLIER, est aussi un ornement particulier que portent les Chevaliers des Ordres Militaires, qui s'étend bien avant sur leur manteau, & dont ils mettent la figure autour de leurs armes. *Torquet, Torquis.* C'est une chaîne d'or émaillée, souvent avec plusieurs chiffres, au bout de laquelle pend une croix, ou une autre marque de leur Ordre. Le collier du S. Esprit, de S. Michel, de S. Lazare. *Ordinis Equinum S. Spiritus, S. Michaelis, S. Lazari torquis.* Maximilien a été le premier des Empereurs qui ait mis un collier d'Ordre autour de ses Armes, étant devenu Chef de celui de la Toison; en France, c'est Louis XI. qui le premier a entouré ses Armoiries du collier de l'Ordre qu'il avoit institué.

COLLIER. Ordre du Collier. Les Chevaliers du Collier, ou de S. Marc, ou de la Médaille; Ordre de Chevalerie dans la République de Venise. C'est le Duge & le Sénat qui le confèrent. Les Chevaliers n'ont point d'habit particulier; ils portent seulement le Collier, ou la chaîne, que le Duge leur met au cou, ou une médaille, sur laquelle est représenté le Lion ailé de la République. L'Abbé Justiniani en parle dans son premier Tome. C. 11. p. 123. & suiv. de l'édit. in-folio.

L'Ordre du COLLIER. C'est le nom que porta d'abord l'Ordre des lacs d'amour, institué en 1555. par Amédée Comte de Savoie. Voyez Favin, Guichenon, *Hist. de Savoie*, le P. Hélyot, T. VIII. C. 48.

COLLIER CÉLESTE du Rosaire. Le P. F. Arnould, Jacobin, dans un Livre qu'il a intitulé : Institution de l'Ordre du Collier céleste du saint Rosaire, imprimé à Lyon en 1645. prétend qu'à sa sollicitation la Reine Anne d'Autriche, veuve de Louis XIII. institua en 1645. un Ordre sous le nom de Collier céleste du Rosaire. Ce Collier devoit être composé d'un ruban bleu, enrichi de roses blanches, rouges & incarnates, entrelacées en chiffres des lettres capitales de l'Aur, A & V, & du nom de la Reine qui s'appelloit Anne. La Croix devoit être d'or, d'argent, ou d'autre métal, & à huit rais, où d'un côté il y auroit eu l'image de la Sainte Vierge, & de l'autre celle de S. Dominique, chaque rayon pointé & avec une fleur-de-lis dans chacun des angles de la Croix, qui devoit être attachée à un cordon de soie, & pendre sur la poltrine. L'Ordre devoit être composé de cinquante filles dévotes sous une Intendante ou Supérieure. Cet Ordre n'a point eu de suite, quoique le P. Arnould prétende avoir obtenu des Patentes du Roi.

COLLIER, est aussi un cercle de fer, ou de cuir, ou une chaîne que portent les esclaves, les Maures, les chiens, pour les attacher, ou marquer leur servitude. Cet homme a été dix ans esclave, on voit encore la marque de son collier. Les Grands Seigneurs ont des Maures auxquels ils mettent des colliers d'argent. Les petits chiens ont des colliers de cuir garnis de grelots pour empêcher qu'ils ne se perdent. Les chiens qui vont à la chasse au loup, ont de

Tome II.

gros colliers garnis de clous, pour empêcher que le loup ne les étrangle. *Collari clavus praefixum, munium.*

En ce sens on appelle au propre, Un chien au grand collier, un chien d'attache, ou un chien qui conduit les autres; figurément il se dit d'un habile homme, qui a du crédit en sa compagnie, & qui entraîne les autres en son opinion. *Antigannus.* Scarron a aussi dit,

De ces Auteurs au grand collier,
Qui pensent aller à la gloire,
Et ne vont que chez l'Épiciur.

On appelle aussi un collier de Maure, un ustensile de table fait en forme de collier de Maure, qui sert à élever ou porter un plat, ou une assiette volante.

On appelle à la boucherie, collier de bœuf, une partie de l'épaule de bœuf, qui contient le premier & le second travers, & la joue du bœuf, dont le premier morceau contient la veine grasse, qui est fort recherchée. *Ingalumi.*

On appelle en Architecture, colliers de perles, ou d'olives, de petits ornemens qui se mettent au-dessous des oves, qu'on appelle autrement *patensfret.* *Monilia.*

COLLIER. Terme de Charpenterie. On appelle colliers deux pièces de bois chacune de douze pieds de long, & de dix pouces de grosseur, posées au-dessus du pan de bois du premier étage d'un moulin, l'une devant, l'autre derrière, assemblées dans les poteaux corniers. On appelle aussi du même nom deux autres pièces de bois assemblées au haut des poteaux corniers. Elles ont chacune quinze pieds de long, & huit ou neuf pouces de grosseur.

COLLIER DE CHEVAL, est une pièce de bois & de cuir rembourrée, qu'on passe autour du cou des chevaux de charrette, de coche, de labour, où on attache les traits pour tirer la charrette, le coche, la charnué. *Collare.* Et on appelle un cheval franc du collier, un cheval qui est prompt à tirer sans le secours du fouet. Un coup de collier, c'est une secousse, un effort que fait un châl pour tirer. Jamais ce cheval n'a refusé de donner un coup de collier. Si les chevaux avoient donné encore un coup de collier, la charrette étoit hors du mauvais pas. LIGER.

En ce sens on dit figurément, qu'un homme est franc du collier, lorsqu'il se promptement ses amis, qu'il embrasse leur querelle franchement, & sans marchandiser, ni se faire prier. On dit aussi figurément, Donner un coup de collier, pour dire, Faire un nouvel effort pour réussir dans quelque entreprise.

On appelle proverbialement collier de misère, le travail pénible qui est l'occupation ordinaire de quelqu'un. *Pensum, opera, labor.* Ainsi on dit, Après s'être bien divertie, il faut aller reprendre le collier de misère, pour dire, son travail accoutumé. Quelques-uns appellent aussi le mariage, le Collier de misère.

COLLIER D'ÉTAI, en termes de Marine, est une grosse corde que l'on met en rond comme une boucle pour y amarrer l'étau.

COLLIER DE TON, est un lien de fer en forme de demi-cercle, qui sert conjointement avec le ton à tenir les mâts de lune & de perroquet.

COLLIER, se dit aussi en termes de Botanique, dans la description des anémones doubles. C'est une sorte de cordon qui se trouve dans quelques-unes de ces fleurs, & qui en diminue le prix.

COLLIER. C'est aussi, en termes de Pêcheurs, la corde qui tient le bout du verveux, & qui l'arrête au pieu fiché dans l'endroit des rivières, & autres eaux où on le veut tendre.

COLLIGER, v. act. Ramasser, recueillir, extraire. *Colligere, excerpere.* Il ne se dit principalement que des Livres & des Ouvrages. Ce Savant a colligé, a ramassé tout ce qu'il a pu trouver des Ouvrages de Raymond Lulle. Cet écolier a extrait, a colligé tous les plus beaux passages de S. Augustin.

COLLIGER, signifie aussi, en terme d'Ecole, Conclure, induire, fonder un raisonnement. *Concludere, cluere.* De tout ce qui a été dit, nous pouvons colliger qu'il ne se faut point fier aux promesses de ce monde. Ces deux

R r r ij

mois

more ne font guère en usage chez les gens de Lettres.

COLLIGÉ, *én*, part. pass. & adj. *Colligé*, *excepteur*.

COLLINE, *f. f.* Petite cote élevée au-dessus de la plaine.

Collin. Les vignobles sont ordinairement sur les collines.

On a fait ce vers sur la colline pour avoir l'avantage de la vue, & le moyen d'y faire des terrasses.

Ce mot vient de *collina*, diminutif de *collis*. *MÉNAGE*.

Varon dit que à *collendo collis appellatur*; c'est-à-dire,

que le nom de colline vient du culte qu'on rendoit autrefois aux collines. Saint Angustin parle d'une Déesse *Collina* que l'on adoroit.

Les Poètes appellaient le Farnasse, la double *Colline*.

On dit proverbialement qu'un homme a gagné la colline; pour dire, qu'il a pris la fuite, qu'il s'est mis en lieu de sûreté.

COLLINE, *f. f.* Nom d'une fée Divinité chez les Romains. *Collina*. C'étoit la Déesse qui présidoit aux collines. S. Angustin l'appelle *Collutina*. Voyez ce mot.

COLLINHO, *f. m.* Vin, ou plusieurs verjus du pays de

Caux ou Normandie. *Pinum Calvaci*. Les vins qui

croissent près d'Argences, & de quelques lieux vers

Avanches, sont si vifs, qu'on leur préfère le *Collin* que les

Cauchois tirent des vignes arrachées à leurs arbres, puisque le proverbe des anciens disoit,

Le vin marche-loyez d'Avanches,

Et rompez-vous de Laval,

A mandé Renaud d'Argences,

Que Collinhou aura le gal.

Du MOULIN, *Dijé*. sur la Norm.

COLLIOURE, *f. f.* Ville maritime de France en Roussillon, *Caualou*, & selon quelques-uns, *Ilherou*, ou

Elherou. *Colloure* fut cédée à la France par le Traité des Pyrénées. On y fait la pêche du Thon.

Cette ville a de longitude 1^{re} $35'$ $50''$, la différence de son méridien à celui de l'Observatoire de Paris étant 0^{h} $1'$ $58''$, orient, en temps & en parties de l'équateur 0^{h} $44'$ $30''$. Sa latitude 41° $31'$ $13''$.

CASSINI.

COLLIQUATIF, *ivr*, adj. Terme de Médecine.

Colliquatus, *é*, *un*; *colliquatif*, *colliquatus*. Qui est résiné en liqueur, ou qui résout en liqueur. Son

corps étoit beaucoup épais par des sécheresses *colligatives*, frêquantes & toujours accompagnées de nausées.

ACAD. D'ÉDIME. T. I. p. 317. Le cours de ventre *colligatif* a été ou des accidents les plus ordinaires de la peste de Marseille. *JOURN. DES SÇAV. 1721. pag. 419.*

COLLIQUATION, *f. m.* Terme de Pharmacie. Action par laquelle on mêle ensemble deux substances solides qui se peuvent rendre liquides par la fusion, ou par la dissolution, comme la cire par la chaleur, les gommes par l'humidité.

COLLIQUATION, se dit du sang qui a perdu sa coagulation, ou son état balsamique. *Colliquatus*.

Ce mot vient du verbe Latin *liquare*, *colliquer*.

COLLISÉE, *f. m.* Amphithéâtre ovale qui a été bâti à Rome par Vespasien. *Amphitheatrum Vespasiani*. Le *collis* fut élevé dans le lieu où étoit l'étang de la maison dorée de Néron. On y voyoit autrefois des statues qui représentoient toutes les Provinces de l'Empire, au milieu desquelles étoit celle de Rome, qui tenoit à la main une pomme d'or, comme témoin Uguion.

On a aussi appelé *collis* un autre Amphithéâtre de l'Empereur Sévère. On faisoit dans ces superbes collis des jeux & des combats d'hommes & de bêtes féroces. Le temps & les guerres ont ruiné ces collis. Il y a encore à Argos & à Corinthe des collis qui sont semblables.

Pierre, barbare collisée,

Exécrable reste des Gens. S. AMANT.

Ce nom s'est dit en général pour Théâtre, amphithéâtre.

Le nom de collis vient du Latin *collis*, *formé de collis*.

jeau, à cause du Colosse de Néron qui étoit à Rome proche du collis, ou, selon Nardini, de l'Italico collis.

COLLISION, *f. f.* Terme Dogmatique. Choc, frotement de deux corps qui se fait avec violence. *Collisus*.

La collision des cailloux engendre le feu. La collision des vagues est cause de l'éclat du tonnerre.

Ce mot vient du verbe *collidere*.

COLLITIGANT, *ante*, adj. Qui glisse contre un autre. *Convenant de se aliquo*. Ce Bénéfice est contentieux entre cinq ou six collitigants. Il y a souvent de la collision entre les parties collitigantes.

COLLOBE, *f. f.* Sorte de tunique. Les Moines d'Egypte portaient une tunique de lin, qui ne venoit guère qu'au-dessous des genoux, & dont les manches ne passaient pas les coudes, afin de laisser plus de liberté pour le travail. C'est la même qu'ils nommoient *collis* ou *lithon*. *FLAURY*.

COLLOCATION, *f. f.* Action, jugement par lequel on colloque, on met en un certain ordre, en un certain rang, en un certain lieu. *Collocatio*, *dispositio*. Les créanciers mis en ordre, font payer suivant leur *collocatio*. La *collocatio* est d'un tel jour. Il a obtenu sentence de *collocatio*. Un tel personnage est bénéfice, ou pourroit en Cour de Rome *se colloquer* au nombre des Saints.

On appelle *collocatio* civile, celle pour le paiement de laquelle il y a des deniers suffisamment.

COLLOCUTEURS, *f. m. pl.* Gens assemblés à un colloque, qui discourent ensemble. Granville proposa aux *collocuteurs* un édit que l'Empereur lui avoit envoyé. *DUPIN*.

COLLOQUE, *f. m.* Conférence, dispute entre personnes savantes pour terminer un point de Religion. *Colloquium*. On ne s'est servi de ce mot que pour le Colloque de Poissy, qui fut fait en l'année 1561, pour tâcher de réconcilier les Calvinistes à l'Eglise Catholique, & où Théodore de Bèze assista.

On le dit aussi odieusement des conférences inutiles. Après bien des entretiens pour terminer cette affaire, tous ces *collocuteurs* n'ont abouti à rien.

COLLOQUE, en termes de Collège, se dit de certains Dialogues & Entretiens qui servent à apprendre le Latin aux Écoliers. Les *Colloques* d'Érasme, de Mathurin Cordier.

COLLOQUE. Le Colloque parmi les Prétendus Réformés, est une Assemblée plus considérable que celle qu'on appelle Consistoire, & moins que le Synode provincial. Dans le Livre de la discipline des Calvinistes, Chap. V. Art. 1. il est dit que les débats pour la doctrine seront terminés par la parole de Dieu, s'il se peut dans le Consistoire, sinon que l'affaire sera portée au Colloque, & de-là au Synode provincial.

COLLOQUER, *v. n.* Placer. *Colloquer*. Il avoit de l'argent à mettre en réserve, mais il l'a mal *colloqué*, il l'a donné à un insensé.

COLLOQUER, signifie aussi, Mettre en rang, ou en ordre entre des créanciers, pour être, suivant leur hypothèque ou leur privilège, payés de leur dû, sur le prix provenant de la vente des immeubles de leur débiteur adjugés par décret. Dans les instances d'ordre on *colloque* les créanciers suivant leur hypothèque, suivant leur privilège. Cet homme a été *colloqué* antérieur; c'est-à-dire, il y a eu du fonds suffisant sur le prix de la chose vendue pour le payer.

On dit en ce sens, On l'a *colloqué* au nombre des Saints; pour dire, On l'a canonisé. En Astronomie, On a *colloqué* Saturne dans la plus haute région des Planètes. En Logique, Sous quelle Catégorie *colloquerez-vous* une chose? En Morale, En quel rang *colloquerez-vous* une telle vertu, un tel Capitaine?

COLLOQUER, signifie aussi, Enlir. Ce Financier a bien *colloqué* tous ses collis; il a *colloqué* sa fille, il l'a mariée à un Président; il a *colloqué* son fils dans une telle charge. Il ne fait ou *colloquer* son argent. Le mot de *colloquer* en ce sens, ne se dit guère qu'en riant.

COLLOQUÉ, *én*, part. pass. & adj. *Colloquatus*.

COLLUCIANISTE, *f. m. & f.* Considérable d'un disciple

disciple de Lucien. *Coluciaigne*. Arius, dans sa lettre à Eutibe de Nicomédie, l'appelle Pieux Eutibe *Coluciaigne*, parce qu'il avoit été ensemble disciple de S. Lucien, Martyr, Prêtre d'Autioche. *FLEURY*.

COLLUDEUR, v. n. Terme de Palais. S'entendre avec quelque partie plaignante au préjudice d'une tierce personne. *Colludeur, præviansi*. Les confédérés colludent ensemble pour ôter le Bénédicte à un légitime titulaire. *Colludere cum adversariis*.

COLLURION, f. m. Sorte d'oïseau. En Latin, *Lanius minor*. *FOUR*.

COLLUSION, f. f. Intelligence de deux parties qui plaident en fraude d'un tiers. *Collusio, præviansi*. La *collusion* en matière bénéficiale est un genre de vacance, une incapacité pour tenir un bénéfice. Il y a un titre dans le Droit de *collusionis deroganda*.

Il se dit aussi de toute intelligence secrète dans les affaires pour tromper un tiers. Il y avoit *collusion* entre les chefs des partis contraires.

COLLUSOIRE, adj. m. & f. Ce qui se fait par intelligence dans la poursuite d'un procès au préjudice d'un autre. *Collusorius*. Il est opposé à l'exécution de cet acte, parce qu'il prétend qu'il est *collusivus* entre les parties principales.

COLLUSOIREMENT, adv. D'une manière collusive. *Collusivum*. Ce procès s'est jugé *collusivum*.

COLLUTHIEN, *ENNA*, f. m. & f. Nom d'une secte qui s'éleva au commencement du IV^e siècle. *Colluthianus*. Arius ayant commencé à répandre ses vains à Alexandre, le Patriarche Saint Alexandre effraya d'abord de le ramener par des avertissements charitables & par la douceur. Cette condescendance fut une occasion de scandale pour plusieurs Fidèles. Colluthie, Prêtre d'Alexandrie, fut de ce nombre. Il prit de-là prétexte de se séparer, de tenir des assemblées à part, & même d'ordonner des Prêtres, comme s'il eût été Evêque, prétendant avoir besoin de cette autorité pour résister à Arius. Il ajouta même l'hérésie au schisme, & enseigna que Dieu n'avoit point créé les méchants, & n'étoit point auteur des maux qui affligent les hommes. Il fut condamné en 319. dans un Concile que tint Osius à Alexandrie, & S. Epiphane assure que la secte des *Colluthiens* se subsista que fort peu de temps. Ceux qui parlent des *Colluthiens* font S. Epiphane, l'écrit 69. Saint Aug. hér. 65. Philast. hér. c. 8. On vit cependant encore dans la suite quelques restes de *Colluthiens*, l'an 355. on les trouve encore mêlés avec les Méliciens & les Ariens, tenir des assemblées, & exister de concert des troubles contre S. Athanasie.

COLLYRE, f. m. Terme de Médecine. Remède externe, destiné particulièrement pour les maladies des yeux. Il y a de deux sortes de *collyres*, des liquides & des secs. Les *collyres* liquides sont composés d'eau & de poudres ophtalmiques, comme les eaux de roie, de plantain, de fenouil, d'eufraise, dans lesquelles on dissout de la tuthie préparée, du vitriol blanc, ou quelque autre poudre propre. Les secs sont les trochiques de Rhazis, le sucre candi, l'iris, la tuthie préparée &c. qu'on souffle dans l'œil avec un petit chalumeau. On a donné le même nom à des organes employés pour le même effet, comme l'onguent de tuthie, & plusieurs autres. On le donne aussi, mais improprement, à quelques remèdes liquides dont on se sert pour les ulcères vésériens. Les Arabes nomment *sifles* les *collyres*.

Collyre vient du Grec *κολυρίδιον*, qui est dit, selon Marston, comme de *κολα* *λύειν*, parce qu'il englobe, il empêche la fluxion.

COLLYRIDEN, *ENNE*, f. m. & f. L'hérésie des *Collyridiens* s'éleva à peu près en même temps que celle des *Acathocismariens*, entre les années 370 & 380. de J. C. Elle prit naissance dans la Thracie & la Haute Egypte, & de-là se répandit dans l'Arabie. Voyez S. Epiphane, *hér.* 78. & 79.

Les *Collyridiens*, anciens hérétiques ont pris leur nom d'un petit pain en gâteau qu'ils offroient à la Vierge, & qui s'appelle en Grec *Collyre*. Des femmes d'Arabie, par une dévotion outrée envers la Vierge, s'assembloient

en un certain jour de l'année pour célébrer cette fête d'une manière solennelle, rendre des honneurs à Marie comme à une Déesse; & elles mangeoient de ce pain qu'elles avoient offert en son nom. S. Epiphane, qui a rapporté l'histoire de cette cérémonie superstitieuse, *Hér.* 79. la traite de ridicule & d'impertinence. Le corps de Marie, dit-il, étoit saint, mais elle n'a pas été un Dieu; elle a été Vierge, mais elle ne nous a pas été proposée pour être adorée; c'est pourquoi il condamne d'idolâtrie ce culte excessif.

COLLYTE, f. m. Carcon de la ville d'Athènes, où l'on dit que les enfans parloient un mois plutôt que par-tout ailleurs. Platon & Tunon le Misanthrope étoient de ce quartier. *Κολυτῆς*. *Collyr* étoit aussi le nom d'une Démarchie ou Intendance, selon lesquelles étoit partagé le pays de l'Attique. Elle appartenait à la tribu *Agide*.

COLM, f. m. Voyez **COLOMB**.

COLMAN, f. m. & non propre d'homme. *Colomanus*. S. Colmes d'Ecosse, ou plutôt d'Irlande, fut martyrisé en Autriche, par où il passoit pour aller à Jérusalem, au commencement du onzième siècle.

COLMAR, f. m. Ville de la haute Alsace, sur la petite rivière de Rotbach. *Colmaria*, *Colmaria*. *Colmar* fut bâti des ruines d'Arburg, appelé *Colona Argensia*, sous Valentinien III. Sous Frédéric II. *Colmar* devint ville Impériale; en 1633. le Duc de Weimar avec les secours de la France, s'en rendit maître; & après la mort de ce Duc il fut tenu & enfin cédé à la France, par la paix de Westphalie.

COLMAR, f. m. Sorte de poire. Les *Colmar* & bon chrétien peuvent durer Janvier & Février. *LA QUINTE*. La poire de *Colmar* m'est venue sous ce nom à Guenone, & m'étoit venue d'un autre endroit sous le nom de poire *Manne*, & sous celui de *Bergamotte tardive*. Elle a extrêmement de l'air du bon chevin, & quelquefois d'une belle bergamotte. La tête en est plate, l'œil assez grand, & fort gros, le ventre un peu tout peu plus gros que la tête, s'allongeant médiocrement & fort grossièrement pour venir à la queue, qui est courte, assez grosse, & panchée. Le coloris en est vert & tiqueté, comme celui des bergamottes, & un peu teint du côté du soleil; la poire jaunit un peu en sa maturité, qui arrive en Décembre & Janvier, & va quelquefois jusqu'à nos mois de Février & de Mars. La peau en est douce & unie, la chair tendre, & l'eau fort douce & fort sucrée. Elle est sujette à avoir la chair sablonneuse & insipide: elle craint les moudres vents d'Automne, qui sur-tout en arêtes de tige la font aisément tomber, & l'empêchent d'acquiescer le degré de perfection qui lui convient. Quoiqu'elle soit jeune elle n'est pas toujours mûre; il faut qu'après avoir longtemps paru jaune, elle vienne à obéir un peu au ponce qui la presse. *LA QUINTE*.

COLMARS, f. m. Petite ville de France en Provence. *Colmarium*, *Colma Maru*, ou *Maruza*. C'est le siège d'une Vigairie. *Colmar* est située dans les Alpes sur la Verdune, aux confins du Comté de Nice, & du Diocèse de Senez, & fait commerce de draps dans toutes les montagnes.

COLOCASIA, ou **COLOCASIE** f. f. Plante qui est une espèce de pied de veau. Voyez **PIED DE VEAU**.

COLOFANE, Voyez **COLOPHANE**.

COLOGNA, f. f. Nom propre d'une ville de l'Etat de Venise en Italie. *Colonia*. Elle est de l'Eytché de Vicence pour le spirituel, située entre Vicence & Vérone, mais indépendante de l'une & de l'autre, & soumise immédiatement à la Seigneurie de Venise. Elle est à l'orient de Vérone. Cette ville est ancienne, c'est d'elle, & non de Manoue, comme Cluvier l'a cru, que Carle parle, dans la XVII^e pièce qui commence O *Colonia*. De tous les Commentateurs anciens de Carle, Muret est le seul qui ait vu qu'il s'agissoit de cette ville. Habitant de *Colonia*, en Italien *Colongesi*, en Latin *Colongensis*. Jean-Baptiste Sabbioni a fait une Dissertation sur les gens de Lettres de *Colonia*, sa patrie, qui sont, Bernardino Rocilio, Pietro Paolo Rutilio, Marzio-Ru-

R e n j ulio,

Vito, Giam-Pietro Crafon, Lorenzo Pazzi & Simeone Zucollo. Cette Dissertation se trouve dans le *Raccolta d'Opuscoli*, Tom. XIV. p. 1.

COLOGNE, f. f. C'est ainsi qu'il fut écrit & prononcé en François, & non pas COLN, ou COLLN, qui est son nom Allemand. *Colana*; *Colona Agrippina*; *Ubi-rum Crana*. Ville du Cercle Electoral de Cologne, située sur le Rhin. *Colaga* s'appella d'abord ville des Ubiens, qui étoient les peuples de ce quartier-là, & de qui la fondèrent, ou l'agrandirent. Ensuite Agrippine mère de Néron y fit conduire une colonne vers l'an 48. de JESUS-CHRIST, & elle fut appelée de son nom Colonie d'Agrippine. Quelques-uns néanmoins veulent qu'elle ait pris ce nom d'Agrippa, qui reçut les Ubiens sous la protection de Rome. C'est de ce mot *Colana* que s'est fait son nom, soit Allemand *Coln*, soit François *Colaga*. *Colaga* est un Archevêché, dont l'Archevêque est Elecheur & Archi-Chancelier de l'Empire pour l'Italie. L'Université de *Colaga* fut établie en 1388, par Urbain VI. *Colaga* est ville Anstélique, & la plus grande de toute l'Allemagne.

La différence de ses méridiens à celui de Paris est de 15° 00'. orient. & en parties de l'équateur 41° 45'. Elle est donc au 34° 15' 20" de longitude. Sa latitude 50° 55'. 00'. CASSINI.

L'Archevêché de *Colaga*, l'un des Etats qui composent le Cercle Electoral du Rhin, est borné au nord par celui des Duchés de Clèves & de Gueldre, au couchant par celui de Juliers, au midi par l'Archevêché de Trêves, & au levant par le Duché de Berg, dont le Rhin le sépare presque entièrement. On a prétendu que le premier Evêque de *Colaga*, & qui y porta la foi, étoit Maternus disciple de J. C. Voyez Imhoff, *Nat. Imp. L. II. c. 4. & L. X. c. 1. & 2.*

COLOMB, f. m. & non propre d'homme. *Colombe*, *Colombus* & dans l'Ebre *Colombanus*. Saint *Colomb*, appelé *Colm* dans son pays, & depuis *Colmbk*, ou *Colombais*, à cause du grand nombre de cellules qu'il a fait bâtir, par corruption *Colomban*, naquit en Irlande le 7^e Décembre de l'an 521, d'une des meilleures noblesses de toute l'île. BAILET. Il fut l'Apôtre de l'île de Hy, ou Jona, au nord d'Irlande, & ensuite des Pictes en Ecosse; & mourut à ce que l'on prétend le 9^e de Juin en 597.

L'Ordre de S. *Colomb* est une Congrégation de Chanoines Réguliers fort étendue autrefois en Irlande, & dont dépendent plus de cent Abbayes, ou Monastères, dans toutes les îles Britanniques. Le principal Monastère, ou Chef d'Ordre, étoit selon quelques-uns à Dairnarg; selon d'autres à Derry, ou Londonderry, & selon la plus commune opinion dans l'île de Ho, ou de Hy, ou de Jona, qui depuis a été appelée du nom de ce Saint *Colmbk*, ou du nord d'Irlande, peu loin de l'Ecosse. Il y a une Règle en vers Hébraïques que Saint *Colomb* avoit dictée à ces Chanoines Réguliers. Saint *Colomb* portoit une tunique blanche, & une tourse ou demi-cercle. Voyez *l'Hist. Mos. Sec. T. II. c. 10.*

COLOMA, D. Diego *Coloma*, Amiral de l'Océan, avoit été appelé l'année d'après une de ses îles que son père Christophe *Colomb* avoit découvertes, à cause des plantes qu'on avoit fauces de lui. FLECH. *Am. L. II. p. 431.* D. *Christophe* de Lisbonne. BOUH. *XVI. L. VI.*

COLOMBAGE, f. m. Terme de Charpenterie. Rang de colombes, ou de solives, posées à plomb dans une cloison ou muraille faite de charpente. *Paroi interrompue*. Tout ce *colombage* ne vaut rien, parce qu'il a quitté la fabrique qui est pourrie.

COLOMBAN, f. m. Nom propre d'homme. *Colombanus*. S. *Colomban* naquit dans la province de Lagéne en Irlande, l'an 560. Il fut formé aux sciences & à la piété par S. Sélon. Il se fit Religieux au Monastère de Benchor sous l'abbé Congal, ou Comogelle. Il passa ensuite en Angleterre & de-là en Gaule, où il s'établit avec quelques compagnons dans le désert de Vauze, sous le règne de Gozran, en Bourgogne, & de Childébert en Austrasie. Comme le nombre de ses Disciples

augmenta, il bâtit quelques Monastères, & entre autres Luxeuil, auquel il fournit tous les autres.

L'Ordre de S. *Colomban*. Quelques Auteurs Bénédictins ont prétendu que S. *Colomban* n'avoit point institué d'Ordre Religieux, & l'a fait de règle, qu'il avoit embaillé celle de S. Benoît avant qu'il sortit d'Irlande, mais cette règle n'y étoit point encore connue. Sa règle fut examinée au Concile de Milon en 613. Il en avoit donc fait une, & elle étoit différente de celle de S. Benoît.

Il y a eu aussi des Religieuses de S. *Colomban*. Voy. le P. Hélyot, *T. V. c. 8.*

COLOMBE, f. f. Fémelle de pigeon. *Colomba*. Le Saint-Esprit apparut en forme de *colombe* sur la tête du Sauveur, quand il fut baptisé par S. Jean. Il faut avoir la prudence du serpent, & la simplicité de la *colombe*. Les femmes par la Loi de Moïse donnoient une purée de *colombes* lors de leur purification. Les Anciens ont fort vanté la *colombe* d'Architas, qui étoit une machine volante en forme de pigeon.

COLOMBE. Oiseau favori de Vénus, c'est pour cela qu'on l'appelloit l'oiseau de Cythère. Elle le portoit à la main, dit Apulée, elle l'attachoit à son char. Elle-même se transformoit en *colombe* selon Elien. Les habitants d'Afrique avoient un souverain respect pour les *Colombes*. Ils s'abstenoient si en leur manger, de peur de se nourrir de leurs Dieux mêmes; ils nourrirent avec soin toutes celles qui naissent dans leur ville.

Les Syriens & Assyriens adoroient les *colombes* comme les poissons, & n'en mangeoient point non plus, parce qu'ils croyoient que l'ame de leur fauveuse Reine Sémiramis s'étoit envolée au ciel sous la figure d'une *colombe*, comme Derceto la mère le fut en poisson. L'origine de cette fable vient de ce que Sémiramis, comme Héliochus nous l'apprend, signa une *colombe* des montagnes, de *עֵלָה*, à ce que croit Voltaire. *De Mol. L. I. c. 13.* Voyez encore L. I. c. 78. 84. 85. 91. 92. Les Juifs accusoient aussi les Samaritains, qui étoient des Assyriens, d'avoir adoré une *colombe* sur le mont Garizim. Voyez Barrenors & Maimonide sur la Michna, Traité de Berachot. R. E. Les Luthériens mettent des figures de *colombes* dans leurs Baptemes, & font les chaires des Prédicateurs. Ces *colombes* excitent du bruit depuis quelques années en Allemagne, & l'on a écrit pour & contre.

Il y a une espèce de *colombe* appelée en Latin *colomba livia*, qui ne se voit point en France, mais en Italie. Elle est semblable au pigeon domestique, à cela près, qu'elle est plus petite de taille. Ses pieds sont rouges, son bec blanchâtre. Elle a un peu de couleur de pourpre autour des ailes. Ses plumes sont la plupart cendrées; mais elles sont noires à l'extrémité de la queue; celles du milieu tiennent un peu sur le roux; le dessous des côtes de la gorge sont mêlés de couleur de pourpre & de verd, & changeantes; le dessus du cou est d'un cendré tirant sur le pourpre. Les quatre premières grandes plumes sont noires, mêlées d'un peu de couleur rousâtre. Les petites sont cendrées, & en partie noires à l'extrémité; les dernières, c'est-à-dire, celles qui sont proches du cou, sont rousâtes. Cet oiseau est plus petit de cinq doigts que le pigeon ramier, & n'a pas des taches blanches autour du cou, & aux ailes, comme lui. Il fait son nid dans les rochers & dans les roches qui sont dans les montagnes & est passager, ne demeurant point l'hiver en Italie. Albert dit qu'elle vote en troupe, & qu'elle vit jusqu'à 40. ans. Elles se nourrissent de gland, & de toutes sortes de grains.

Ce mot vient du Grec *κολομβος*, qui signifie, *font le plongeur*. Cette espèce d'oiseau se plait fort à être mouillé, & à plonger avant le bec dans l'eau.

Une *colombe* dont le soleil fait briller les plumes de différentes couleurs, avec ce mot Italien, *Dal suo lume i miei frigi*, ou *Pris me adoro*, & *spiedo*, est la devise d'un homme reconnoissant du lustre qu'il reçoit d'un autre.

Ordre de la COLOMBE. Ordre de Chevalerie fondé en 1379. par Jean I. Roi de Castille. Il fut aboli après la mort du fondateur. Quelques Ecrivains Espagnols précédent

prétendant que ce fut Henri III. fils de Jean I. qui institua l'an 1399. Et d'autres que ce fut Pierre. Le cultier de l'Ordre étoit d'or, enchaîné de rayons du soleil enroulés en pointe, & au bout pendoit une colombe d'or d'écaille de blanc les yeux & le bec de grenier. Consultes Favis L. VI. p. 1219. Ces Chevaliers s'appellent en Andalousie Chevaliers de la raison. Voyez la *Diogenes* des *Ord. Mulu* imprimée à Paris en 1671. & l'abbé Justinián T. II. c. 64.

COLONET, en termes de Charpenterie, est une solive qu'on pose à plomb dans une fabrique pour faire des cloisons, des maillois & des franges de charpente. *Tegum integrum parietis deforsum.*

COLOMBE, est aussi un terme de Tonnelier, qui signifie une pièce de bois quarrée, montée sur quatre pieds, au milieu de laquelle il y a un fer qui sert à joindre les fonds de la marmite.

COLOMBE, nom propre de femme. *Colomba*. Il y a deux familles *Colombes*, l'une de Cordoue en Espagne, martyrisée en 812. par les Sarrasins; & l'autre de Sens, que l'on croit avoir eue souffert le martyre sous Aurélien en 179.

COLOMBEAU, f. m. Pigeon. *Colombus, columba*. Ce mot s'est dit autre fois en différentes occasions; par exemple, on disoit une étoffe à *colombes*, pour dire une étoffe sur laquelle il y avoit des figures d'oiseaux, de colombes, ou de pigeons.

COLOMBELLE, f. f. Diminutif de colombe. Petite colombe. *Columbula*.

Tévéilla la pie en son cageon

Tévéilla aussi la colombelle

Pour rebouter encore de plus belle. MAROT.

COLOMBIER, f. m. Lieu bâti en forme de tour pour y nourrir des pigeons. *Columbarium*. Dans la plupart des Coutumes de France le droit de *colombier* n'est pas un droit féodal. Il n'est permis qu'aux seigneurs qui ont haute Justice d'avoir des *colombiers* à pied. Les autres Seigneurs ne peuvent avoir de *colombier*, à moins qu'ils n'aient un certain nombre d'arpens de terre. En Normandie le droit de *colombier* est attaché au plein fief de Haubert. Il n'est pas permis de bâtir un *colombier* sur une roture.

Un *colombier à pied*, est celui qui a des boullins depuis le sommet jusqu'au rez de chaussée. Les autres s'appellent des volets, des fentes.

COLOMBIER, en termes d'Imprimerie, se dit quand on laisse trop d'espace entre les mots.

COLOMBIER. On donne ce nom à une sorte de papier.

On dit attirer les pigeons à un *colombier*, ou au contraire, Chasser les pigeons du *colombier*; pour dire, Attirer par quelque amorce, par quelque bon morceau, les chaland dans une boutique, les passant dans une hôtellerie: parce qu'on propose on attire les pigeons étrangers au *colombier*, quand on y met quelque salin, ou autre drogue qu'ils aiment les pigeons.

COLOMBIERS, en termes de Charpenterie, ce sont deux pièces de bois endossées qui servent à mettre un navire à l'eau. *Columbar*.

COLOMBIN, iné. adj. Espèce de couleur qui est du violet lavé, du gris de lin entre le rouge & le violet. *Color viola dilutus.*

COLOMBIN, f. m. C'est la pierre minérale d'où l'on tire le plomb pur & sans mélange d'aucun autre métal. On l'appelle *plombaine*, quand on y trouve de l'argent mêlé avec le plomb.

COLOMBIN, Terme de Fleuriste. Nom de Tulipe. *Colombus* & blanc à grand bord, il y en a une prairie de ce nom. MORIN.

COLOMBINE, f. f. Nom qu'on donne à une plante appelée autrement *anchole*, & en Latin *agalius*. Voyez *ANCHOLE*.

On le donne aussi à la verveine mâle, parce que les pigeons, selon Dioscoride, se plaisent fort auprès d'elle. Voyez *VERVEINE*.

COLOMBINE, f. f. Terme de Fleuriste. Ancienne à peluche qui est toute d'une couleur, qui tire plus à la fleur de picher qu'à colombin. Aussi elle a été mal nommée. Elle est fort vulgaire. MORIN.

COLOMBINE, f. f. Pigeon. *Colomba columbus*. Prenez bien garde, disent les habiles Jardiniers, quand vous voudrez employer la *colombine*, que ce soit toujours soit à propos, autrement elle peut causer beaucoup de dommage. LIEUX.

COLOMBIERS, f. m. Petite ville de France dans la Brie inférieure, & du Diocèse de Meaux, sur le Morin. *Colombes, Colombaria*. *Colombiers* est une ancienne Païe, qui fut rétablie en son premier état par Louis XIV. en faveur d'Henri d'Orléans Duc de Longueville.

COLON, ONE. f. m. & f. Qui fait membre ou partie d'une Colonie. Ainsi l'on appelle *Coloni* les peuples qui composent une Colonie. La Colonie d'Espagne de S. Domingue étoit composée en 1717. de 18410 personnes. Rien n'est plus pauvre aujourd'hui que ces *Colons*. On voit son de contraires dans les Colonies des édifices publics semblables à ceux de Rome, de peur que les *Colons* ne regrettaient trop le séjour. *NOUVEAUX DU PARANAÏ.*

COLON, f. m. *Coloni*. Fermier, on celui qui cultive un héritage. Le Fermier où *colon* doit faire les cultures en leur temps, & selon l'usage. *DONAT, L. III. tit. III.* Parmi les premiers Français, la condition des *Colons* étoit comme mitoyenne entre la condition des libres & celle des serfs. *LE P. LINGUEVAL.*

COLON. Terme d'Anatomie. Quelques-uns écrivent *Colon*, selon la forme latine: Ainsi le fait toujours M. Litre dans un Mémoire qui se lit dans les *Mém. de l'Acad. des Sc.* 1703. p. 90.

C'est le nom du second des gros boyaux, qu'on appelle autrement *boyaux cales*, qui est entre le *caecum* & le *sigmoïd*. Il va depuis le rein droit jusqu'à la cavité du foie. De là s'attachant au fond du ventricule, & portant sur la rate, il est lié au rein gauche, d'où il descend en forme d'une S jusqu'au-dessous de l'os sacré, & va se terminer au rectum, de sorte qu'il enserme presque tous les boyaux grêles. C'est dans ces replis que s'arrêtent & se figurent les excréments. Pour cette raison, quelques-uns vont venir ce mot de *caecum* retarder. D'autres le tirent de *calum*, creux, à cause de la cavité de cet intestin. Suivant d'autres, ce mot vient du verbe Grec *καλῶμαι*, qui signifie *être nourri*, parce qu'il s'agit souvent tourment de tranchées & de cruelles douleurs. C'est de lui que la colique a pris son nom.

COLONEL. Anciennement on prononçoit *CORONEL*. f. m. Officier d'Armée qui commande un Régiment d'Infanterie Française. *Legimus Tribunos, Chalcabites*. *Colonel* du Régiment de Picardie, de Champagne. Ceux qui commandent les Régiments de Cavalerie s'appellent *Meistres de Camp*. On ne hâte pas de les appeler aussi *Colonels*. Le terme de *Colonel* est venu des Indiens, & des Espagnols. Skinner croit qu'il pourroit venir du mot *colome*, *coloma*, & que les chefs des colonies ont peut-être donné leur nom aux chefs des troupes.

COLONEL, se dit aussi des Régiments de Dragons, qui sont réputés des corps d'Infanterie. *Magister equitum quos dicuntur vocant.*

COLONEL, se dit encore des Officiers qui commandent des Régiments de Cavalerie étrangère, comme ceux des Czarates. *Tribunus, Magister equitum.*

COLONEL, se dit aussi des Régiments de la Milice bourgeoise dans les villes. *Tribunus urbana milisia*. Il y a seize *Colonels* à Paris, & un *Colonel* des Archers de ville.

COLONEL GÉNÉRAL DE L'INFANTERIE. Officier d'Armée qui commandoit autrefois toute l'Infanterie Française. Cette charge a été supprimée en 1661. à la mort de M. d'Esperon. *Tribunus generalis milisia Gallica*. C'étoit un grand Officier du Royaume, dont l'autorité s'étendoit sur tous les gens de pied Français, & qui avoit les *Meistres de Camp* pour Lieutenants *Colonels*. C'étoit sous son nom que toutes les Ordonnances de guerre étoient publiées, & que la Justice s'exerçoit par le *Prévôt des bandes*. *LE P. ANTHÈME*, dans les *Histoires*.

Histoire des Grands Officiers de la Couronne, a donné une liste chronologique des *Colonels Généraux* de l'Infanterie Française. Anciennement les Capitaines, encore qu'ils commandaient à de grosses troupes, n'étoient appelés simplement que Capitaines, & non *Colonels*. BRANTÔME. M. de Tais a été le premier *Colonel Général* des Bandes Françaises. Id. Ainsi l'on ne disoit point encore *Colonel Général de l'Infanterie*. Un habile Antiquaire prétend que le *Princeps Juvenius*, qui se voit si souvent sur les médailles, ne signifie rien autre chose que *Colonel Général de l'Infanterie*.

COLONEL GÉNÉRAL DE LA CAVALERIE LÈGÈRE, est le premier Officier de Cavalerie, qui est au-dessus des Maîtres de camp, qui commandent les Régimens de Cavalerie. *Tribunus generalis Equitum armaturæ levis*.

COLONEL GÉNÉRAL DES SUISSES, est l'Officier qui est au-dessus des Chefs des Régimens des Suisses. *Tribunus generalis Helvetica militie*. Louis Auguste de Bourbon, Duc du Maine, est *Colonel Général des Suisses & Grisons*.

COLONEL GÉNÉRAL DES DRAGONS, est celui qui commande tous les Officiers de Dragons. *Tribunus generalis equitum quos dracones vocant*.

COLONEL-LIEUTENANT, est celui qui commande un Régiment dont le Roi, ou un Prince est *Colonel*. *Vice-Tribunus*.

Colonel-Lieutenant du Régiment du Roi. Ces *Colonels-Lieutenants* ont toujours Brévet de *Colonel*, & pour l'ordinaire sont Officiers Généraux.

On appelle *Lieutenant-Colonel* dans un Régiment d'Infanterie, le second Officier du corps, celui qui le commande en l'absence du *Colonel*, & qui est à la tête des Capitaines. *Legatus Tribunus legionis*.

LIEUTENANT COLONEL DE CAVALERIE, est le premier Capitaine d'un Régiment de Cavalerie étrangère, ou de Dragons. *Legatus magistri equitum*.

COLONEL, ELLE, adj. Terme de guerre. Qui appartient au *Colonel*. *Primarius*, a, um. Le drapeau *Colonel* doit se mettre à la droite, à l'exception de ceux des Régimens qui ferment la gauche des lignes, qui étant campés en colonnes renversées, doivent avoir leur drapeau *Colonel* sur la gauche. BOMBELLES. La Lieutenant-*Colonelle*, pour dire la compagnie du Lieutenant-*Colonel*. Id.

La compagnie *COLONELLE* ou la *Colonelle* est la première compagnie d'un Régiment d'Infanterie qui porte le drapeau blanc. *Primipilus, prima cohors*.

COLONIE, f. f. Transport de peuple en un lieu désert & éloigné, ou dont on a chassé les habitants, afin de l'habiter, de le défricher & le cultiver. *Colonia*. Les Romains ont envoyé des colonies en mille endroits. M. Vaillant a rempli un volume *in-folio* des médailles que les diverses colonies Romaines ont fait frapper à l'honneur des Empereurs qui les avoient fondées. Le symbole ordinaire que les colonies faisoient graver sur les médailles étoit, ou un aigle, quand on y distribuait de vieilles légions : ou un laboureur conduisant une charrue attelée de deux bœufs, quand on y envoyait de simples habitants. On remarque sur toutes les médailles des colonies le nom de Duumvirs, qui y tenoient le même rang, & y avoient la même autorité que les Consuls à Rome.

Il y avoit deux sortes de colonies chez les Romains, celles que le Sénat envoyait, & les militaires. Les militaires étoient composées de vieux soldats cassés de fatigues, auxquels on donnoit des terres pour récompense de leurs services. *Colonia militaris*. Celles que le Sénat envoyait étoient Romaines, ou Latines, c'est-à-dire, composées de citoyens Romains, ou Latins. *Colonia Romana, Latina*. Les habitants des colonies Romaines avoient droit de suffrage ; mais il n'avoient point de part aux charges, & aux honneurs de la République. Les habitants des colonies Latines n'avoient point droit de suffrage sans une permission expresse. Il y avoit aussi, selon Ulpian, l. 1. D. de censib. des colonies qui n'en avoient que le nom : d'autres jouissoient du droit qu'on appelloit *jus Italicum*, comme les colonies de Tyr, de Beryte, d'Héliopolis, d'Emèse, de Palmyre &c. Hoffman

a donné une liste des Colonies Romaines dans son premier Tome p. 924. & suiv. mais elle est peu exacte. Voyez les deux livres du P. Hardouin, sur les médailles des villes & Colonies Romaines. Voyez aussi l'ouvrage de M. Vaillant sur le même sujet, & les médailles Grecques des Empereurs à la fin. Les Français ont envoyé des colonies en Canada. Les Hollandais en ont envoyé beaucoup dans les Indes. Marville est une colonie des Phocéens, ainsi que témoigne Strabon : ils y fondèrent une Université en Langue Grecque.

COLONIE, se dit aussi du lieu où les peuples se sont établis. Cologne est une colonie des Romains. Batavia est une colonie des Hollandais sur l'Île de Java, Québec une colonie des Français en l'Amérique. Originellement le mot de colonie en Latin ne signifioit qu'une métairie, c'est-à-dire, une habitation de payfan avec la terre nécessaire pour nourrir sa famille : *quantum colonus unus arare poterat*.

COLONIE, se dit aussi par extension des détachemens qu'une Abbaye ou Maison Religieuse envoie pour en fonder, en établir, en peupler une autre. Comme le S. Abbé voyoit que son désert ne seroit bientôt plus assez vaste pour contenir ses disciples, il crut qu'il étoit à propos de former des colonies. VILLEFORE. Il choisit pour cette colonie (Clairvaux) les frères & les parcs de Bernard. Id.

COLONNADE, f. f. Péristyle de figure circulaire. *Peristylum*. On appelle *colonnade* polystyle, une colonnade composée d'un nombre de colonnes qu'on peut compter au premier aspect. *Polystylum*.

COLONNAISON, f. f. Terme d'Architecture. C'est ainsi que Blondel appelle la façade d'un bâtiment orné de colonnes : *Ædificium Prostylum*. *Colonnaison* est proprement une ordonnance de colonnes.

COLONNE, f. f. Pilier rond fait pour soutenir, ou pour orner un bâtiment, un buffet, un tabernacle, une table, &c. *Columna*. La colonne est composée d'une base, d'un fût, & d'un chapiteau qui sert à porter l'entablement. *Basis, fcapus, capitellum*. On fait des colonnes de bois, de pierre, de marbre, de bronze, de jaspé ; de lapis, &c. Il y a des colonnes torse, cannelées, embâtonnées, isolées, pour les faire paroître plus grosses, ou plus agréables, & détachées. C'est la diversité des colonnes qui donne le nom aux cinq Ordres d'Architecture, la Toscanne, la Dorique, l'Ionique, la Corinthienne, & la Composite. *Tuscanæ, Doricæ, Ionicæ, Corinthiæ, Compositæ*. La colonne *Toscanne* est la plus simple, & la plus contre ; elle n'a que sept diamètres de hauteur. La colonne *Dorique* à 8 diamètres. Son chapiteau & sa base sont un peu plus riches de moulure que la Toscanne. La colonne *Ionique* à 9 diamètres. Son chapiteau a des volutes, & sa base lui est particulière. La colonne *Corinthienne* est la plus riche. Elle a dix diamètres. Son chapiteau est orné de deux rangs de feuilles avec des caulicoles, d'où sortent de petites volutes. La colonne *Composite*, a aussi dix diamètres. Son chapiteau a deux rangs de feuilles, avec les volutes angulaires de l'Ionique. On appelle colonne *Gothique*, un pilier tout rond dans un bâtiment Gothique, qui est trop court, ou trop menu pour sa hauteur, fait sans règles, & sans les proportions nécessaires. Philibert de Lorme en a voulu inventer une Française, dont il en reste encore quelques-unes au gros pavillon du Louvre vers les Tuilleries ; mais il n'a pas été suivi. Les grands & les proportions des colonnes se tirent de leurs modules, ou diamètres. Blondel enseigne plusieurs manières de décrire géométriquement, & tout d'un trait, le contour de l'enture, ou diminution des colonnes. On donne aux colonnes des noms différens selon leurs matières, ou selon leur figure. Ainsi on appelle colonne *métallique*, toute colonne frappée, ou fondue, de fer, ou de bronze. *Ferreæ arca*. Colonne de rocaïlle, celle dont le noyau de tuf, de pierre, ou de moïson, est revêtu de pétrifications, & coquillages par compartimens. *Sicula*. Colonne d'eau celle dont le fût est formé par un gros jet d'eau, qui sortant de la base avec impétuosité, va frapper dans le tambour du chapiteau qui est creux, & en retombant fait

fait l'effet d'une colonne de cristal liquide. *Agua Columna* en italien, une espèce de pilier rond, tourné en balustre, allongé à deux potes, avec bâte & chapiteau, qui fait l'office de colonne, d'une manière Gothique, & peu solide. *Columnella*. Colonne cannelée, ou frisée, celle qui a son fût orné de cannelures en toute sa hauteur. *Srinosa*. Colonne corinthe, celle qui est ornée de feuillages, ou de fleurs tournées en ligne spirale à l'entour de son fût, ou par couronnes, ou par festons. *Falsum*.

Colonne travaillée en statue d'homme. C'est à Lacédémone qu'elles furent inventées. On y voit encore les restes du Portique des Perses, que le Vulgaire appelle aujourd'hui Palais du Roi Ménidas. Ce fut là que les anciens Architectes employèrent pour la première fois ces colonnes travaillées en statues d'hommes pour soutenir des voûtes, & des ornemens d'Architecture, & faire l'effet des statues de femmes qu'on appelle Caryatides. Voyez ce mot. Vitruve dit que cela se fit à l'occasion de la bataille que les Lacédémoniens gagnèrent contre les Perses sous la conduite de Pausanias fils de Cléonore; & il ajoute que depuis, à l'imitation des Lacédémoniens, plusieurs Architectes firent soutenir les architraves, & les autres ornemens sur des statues Persiques, & ainsi enrichirent leurs ouvrages de pareilles inventions.

On dit, colonne diaphane, fusible, hydraulique, métallique, moulée, précieuse, de rocaille, de treillage, incrustée, jamaïque, par tambours, par tronçons, variée, bandée, cannelée, cylindrique, colossale, composée, diminuée, feinte, feuillée, fuselée, Gothique, grêle, hermétique, irrégulière, lisse, marine, maître-ovale, pastorale, renflée, rudentée, rustique, serpentine, toisée, solitaire, isolée, adossée, nichée, angulaire, attique, flaquée, doublée, liée, accomplie, groupée, belliqueuse, chronologique, crucifère, creusée, funéraire, généalogique, géométrique, Hébraïque, Héraldique, hiéroglyphique, honorifique, indicative, infrascriptive, itinéraire, laïque, légale, limotrophe, lumineuse, manubaire, mémoriale, mémoirale, militaire, milliaire, phosphorique, rostrale, sépulchrale, statuaire, symbolique, triomphale, zophorique, &c. Voyez l'explication de chaque mot dans son ordre. L'Écriture dit qu'il y avoit une colonne de feu devant l'Arche. Dans le Temple de la Digne d'Éphèse il y avoit 127 colonnes toutes d'une pièce de 60 pieds de hauteur. Elles furent toutes dressées aux dépens d'argent de Rois. L'Ordonnance de cinq espèces de colonnes selon la méthode des Anciens est un Livre de M. Perrault, qui parut en 1685.

Ce mot vient de *columna*, qui signifie une pièce de bois posée à plomb, qui soutient le fût d'un bâtiment.

On appelle un ordre, un rang de colonnes, quand il y en a plusieurs de suite dans un bâtiment.

On appelle aussi colonne les piliers ou les quenouilles d'un lit qui en soutiennent le ciel. On appelle colonne de table une pièce de bois noyée qui porte le dessus d'une table.

Colonne, se dit aussi d'une construction séparée d'un bâtiment, faite en forme ronde, soit d'une, ou de plusieurs pierres, pour servir de quelque monument à la postérité, ou à quelque autre usage. La colonne de Pompée près d'Alexandrie est d'une grosseur admirable. La colonne de Trajan est le plus bel ouvrage de sculpture qui reste de l'Antiquité. La colonne d'Antonin trouvée depuis quelques années à Rome. La colonne de S. Siméon Stylite, où ce Saint demeura 40 ans debout. La colonne de l'Hôtel de Soissons a été faite pour observer les autres: on appelle aussi ces sortes de colonnes, qui d'ordinaire sont d'une hauteur extraordinaire, des colonnes colossales: elle ne peuvent entrer dans aucune ordonnance d'Architecture.

Sur les médailles la colonne marque quelquefois l'assurance, quelquefois la fermeté d'esprit. P. Jossart.

On appelle les colonnes d'Hercule les montagnes de Calpe & d'Abila au détroit de Gibraltar, où l'Océan entre dans la Méditerranée, & où Hercule borna ses voyages. *Colonna Hercule*.

Colonne milliaire. Colonne de pierre, ronde & peu

Tome II.

haute, que les Romains érigeoient d'espace en espace sur les grands chemins, & sur laquelle ils gravoient en distance qu'il y avoit de-là aux grandes villes voisines où la route conduisoit. On l'appelle aussi Pierre milliaire. *Columna miliaris*, *Lapis miliaris*. On gravoit aussi sur ces colonnes mille en le nom des Princes à qui les villes, ou la Province, étoient redevables de quelque soin & de quelque réparation. C. Gracchus fut l'auteur d'une invention si utile au public, & si agréable aux particuliers. De-là le nom des pierres est celui des milliaires dans la façon de parler des Auteurs Latins. Nous en avons de fréquents exemples dans l'Itinéraire & dans la Carte de Peutinger, où nous voyons plusieurs lieux, qui ne sont désignés que par le nombre des milliaires, *Ad viginti, ad septimum, ad octavum*; & de-là sont venus plusieurs noms de lieux Français. Par exemple, d'Ollivier, c'est fait le nom d'Olybie, de Sépisme, de Sépisme, de Douma, Douma, parce qu'en ces lieux étoit la huitième, la septième, la dixième pierre, ou colonne milliaire. CHORIER, H. J. de Damph. L. IV. p. 131.

Colonne, en termes d'Anatomie, est cette partie qui avance au milieu des os, & qui sépare les deux narines.

Colonne, en termes d'Imprimerie, est la division des lignes d'une page, en sorte qu'en les regardant de haut en bas, elles font la figure d'une colonne. Les livres qu'on traduit en d'autres langues, qu'on met à côté pour les comparer ensemble, sont imprimés par colonnes. Il y a plusieurs colonnes dans la Concorde de la Bible.

Colonne de mer, en Physique, est une quantité d'air mêlé de vapeurs & d'exhalaisons, qui sortent avec impétuosité de deux mers, dont l'une est tombée sur l'autre, & qui en sortent par la mer inférieure, parce qu'elle est moins condensée, ou moins résistée que la mer supérieure. Une colonne d'air, est une portion d'air, d'une certaine hauteur, & de la grosseur d'un tuyau. *Columna aëria*. Par les diverses expériences qui ont été faites, l'on a trouvé qu'une colonne d'air de 300 toises de hauteur, de pareille grosseur que le tuyau où étoit le vis-à-vis, pesoit trois pouces une ligne & demie de vis-à-vis. Ainsi une colonne de toute la hauteur de l'air, pèse 12 à 18 pouces de vis-à-vis, & 31 ou 33 pieds d'eau, en supposant le tuyau où est l'eau, ou le vis-à-vis, de même diamètre que la colonne d'air.

Colonne d'eau, c'est une grande quantité d'eau élevée par les ouvrages qui sortent des rivières, lesquelles sont deffouées la mer. Les Mariniers les craignent beaucoup, & ce n'est pas sans sujet, puisqu'un navire qui se rencontre en ces endroits, ne peut manquer de périr.

Colonne de feu et de nuée. C'étoit un feu qui conduisoit les Israélites dans le désert pendant la nuit, & une nuée qui les conduisoit pendant le jour. *Columna ignis*. O Éternel! Tu cheminois devant eux la nuit en colonne de feu, & de jour en colonne de nuée. NOMB. ch. 14. v. 24.

Colonne. Terme de guerre. Marcher en colonne; c'est lorsque les ligues, ou lies de faire un grand front, font une longue file. Ainsi marcher en trois colonnes, c'est marcher en trois longues files. DE LA FONTAINE. Quand on s'ennemi fut une aile, étant dans un pays large & ouvert, ou sur marcher l'armée en trois colonnes. La première colonne du côté de l'ennemi fera composée des Régiments de l'avant-garde; le canon marchera entre cette première colonne & l'ennemi. La seconde colonne sera composée des troupes de la bataille, & la troisième des corps de l'arrière-garde. Id.

Colonne renversée. Camper en colonne renversée, c'est-à-dire que le chef de brigade ferme la gauche, & ensuite les bataillons les plus anciens de cette brigade; mais les compagnies des bataillons ne doivent point se renverser, ni changer leur ordre naturel. BOMBELLES. Les lignes qui campent en colonnes renversées doivent avoir leur drapeau colonel à la gauche. Id.

Colonne bandée. C'est une colonne qui s'épaise en espace à des bandes placées horizontalement, & qui excèdent le sud de son fût. On se sert de ce terme

5 f f pour

pour décrire certains fruits qui ont la figure de cette colonne. *Décl. de Juvén.*

COLONNE, en termes de Guerre, est une division d'une armée qu'on fait marcher au même temps, & vers un même endroit, par des intervalles assez éloignés pour éviter la confusion. Pour faire cette entreprise, il fit marcher son armée sur trois colonnes. Il y avait une colonne pour les bagages & l'artillerie. Pour former une colonne, il faut que les troupes marchent les unes après les autres sur une même ligne. On le dit aussi sur mer en parlant des vaisseaux qui se suivent sur une même ligne. Il est difficile d'aller par colonnes, de former des colonnes sur mer, à moins qu'on n'ait le vent en poupe, ou large.

COLONNES DE SETH. Joseph, (*Antiq. Judaïc.* t. 2.) dit qu'elles étoient dans la terre de Sérid. N'aurait-il pas suivi une tradition que l'on retrouve encore chez les Arabes? Les anciens Grecs, dit Abulpharage, croient qu'Enoch, appelé Edris par les Arabes, est le même qu'Hermès surnommé Trismégiste : car l'on suppose qu'il y a eu trois Hermès. Le plus ancien habitoit le Soud (ou le Terrain élevé) de la haute Egypte. Il trouva le premier des substances supérieures, & a profité du déluge. Dans la crainte que les Sciences ne vinssent à périr, & les Arts à s'oublier, il fit construire les pyramides, graver dessus toutes sortes d'arts & d'instruments, & représenter les différentes classes de science; son intention étant d'en conserver la connoissance à la postérité. L'idée qu'Enoch a bû les Pyramides, est adoptée par les Sabéens qui vivent aujourd'hui en Egypte. Ils ne s'imaginent pas seulement que ces monuments sont les tombeaux de Seth, & de ses deux enfans, Enoch & Sabi, qu'ils regardent comme les premiers Auteurs de leur Religion, ils offrent encore de l'encens à ces mêmes monumens, & leur sacrifient un coq & un veau noir. M. d'Herbelot parle du grand respect qu'ils ont pour les Pyramides d'Egypte, à cause qu'ils croient que Sabi fils d'Edris, ou d'Enoch, est enterré dans la troisième. Les Sabéens, ajoute-t-il, prétendent tenir leur Religion de Seth & d'Enoch, dont ils se persuadent d'avoir aujourd'hui les livres. *Essai sur les Hiéroglyph.* p. 180.

COLONNE, se dit figurément de ce qui soutient, qui appuie, qui affermit quelque chose. *Colonne, fulcrum, prædium.* La justice, la paix, la Religion, sont les colonnes de l'Etat. Les Saints Pères, les Martyrs, sont les colonnes de l'Eglise. L'Ecriture dit que la terre est fondée sur de fortes colonnes, & qu'elles ne seront point ébranlées. S. Paul dit dans son Epître aux Galates, que Jacques, Pierre & Jean, sont regardés comme des colonnes entre les Apôtres. Les grandes colonnes de Théologie étoient encore trop fermes. LE P. D'ORL. Pédagogue, que Cicéron appelle le plus grand des Stoïciens, souffrit aussi inopinément qu'un homme du Vulgaire, & cette colonne du Portique fut ébranlée par une maladie. S. ERM.

COLOPHANE, f. f. Selon les règles, il faudroit dire *colophon*; mais selon l'usage, qui est plus fort que les règles, il faut dire *colophane*. C'est une sorte de gomme dont on se sert pour frotter les archets des instruments de Musique. *Colophonis.* Voyez COLOPHONE.

COLOPHON, f. m. Nom propre d'une ville ancienne de la côte occidentale de l'Asie Mineure. *Colophon.* C'étoit une ville de l'Ionie, où il y avoit un oracle célèbre d'Apollon. Quelques-uns veulent que ce soit le lieu que l'on nomme aujourd'hui Belvédère. Hargrave prit Smyrne & Colophon. DU LOIR, p. 9.

COLOPHONE, f. f. Substance de nature oléagineuse, tirant sur le jaune, aride & friable, composée des restes des résines du sapin & des pommes du sapin, épaisée par le moyen de la codéon, & endurcies par le froid. *Colophonis.* Pour être bonne il faut qu'elle soit luisante, odorante, & qu'étant jetée sur les charbons ardens, elle rende une fumée presque semblable à celle de l'encens. Plin dit que la *colophon* a pris son nom de Colophon, ville d'Ionie, d'où elle a été apportée d'abord. On l'appelle aussi *résine Espagnole*, & *résine*

Græque, selon qu'on l'a apportée de ces régions-là. On appelle aussi *colophon*, la térébenthine cuite dans l'eau jusqu'à ce qu'elle ait acquis une consistance solide. On appelle encore *colophon*, le marc de la térébenthine distillée qui demeure au fond de la cornue. La *colophon*, étant les restes des résines, en a aussi les qualités; mais moins pénétrantes. Elle échauffe, dessèche, ramollit & aglutine. On en mêle ordinairement dans les emplâtres. Elle sert aussi aux vidoins pour frotter leur archet, parce que cela y fait comme autant de dents de scie; ce qui est causé que ces dents touchent sur la corde, la font mieux sautiller & trembler.

COLOPHONIEN, ENNE, f. m. & f. Qui est de Colophon. *Colophonis*, s. Hérodote dans le l. Livre de son Histoire rapporte que les *Colophonis* ont été les premiers fondateurs de Smyrne. DU LOIR, p. 11.

COLOQUINTE, f. f. *Colocynthis.* Plante cucurbitacée, qu'on distingue aisément par l'amertume de ses fruits. Il y a plusieurs espèces, & plusieurs variétés de *Colocynthis*. La *Colocynthis* ordinaire, ou celle qu'on emploie en Médecine, pousse quelques tiges couchées par terre, nues au toucher, canelées, & pleines de suc. Elle donne plusieurs feuilles qui sont atheres, rudes, velues, blanchâtres, & découpées fort profondément, de même que dans la Cirouille, ou *Agruria*, mais plus petites. Des villies naissent d'après des queues de ces feuilles, & sont un peu velues; ses fleurs font petites à proportion des autres cucurbitacées, & jaunâtres. Il succède, à celles qui nouent, des fruits gros comme le poing, charnus, de même que le fruit des autres plantes de cette famille, mais fort amers; & des semences menues fort douces, si l'on les lave bien, pour emporter l'amertume qui est répandue seulement sur leur surface extérieure. Cette chair desséchée devient membraneuse, blanche & triphagative. Elle sert de base à plusieurs compositions purgatives. On a donné aux trochisques de *Colocynthis*, le nom de *Trochisques alkandali*. Ces trochisques purgent en petite dose. Après l'Aloue rien n'est d'une amertume plus insupportable. On fait ces trochisques *alkandali*, en coupant la *colocynthis* fort menue, & en la broyant dans un mortier broyé d'huile d'amandes douces; après quoi on y ajoute la gomme tragacanth & le mastic.

Ce mot vient du Grec *καλοκυνθη*, qui lui a été donné parce que la *colocynthis* *καλοκυνθη* est d'un goût amer, c'est-à-dire, rance le ventre.

COLORANT, ANTE, adj. Qui colore, qui donne la couleur. *Colorans.* Il ne se dit guère que chez les Teinturiers, qui distinguent toutes les drogues qu'ils emploient en *colorans* & non *colorantes*. *Colorans* *indiani*. Les drogues *colorans* du grand & du bon teint, sont les papiers de l'Aurégain & Albigeois, voude, indigo, pastel, & graine d'écarlate, cochenille, melleque, & resquille pour les étoffes de prix: cochenille espagnole, ou livellise, pour les petites étoffes; garceoe, bourre, ou poil de chèvre, terra méria, ou coucoume, gaude, farrette, genévolle & la suite. Les drogues non *colorantes* sont celles qui servent à disposer les étoffes, & à ruer la couleur de l'ingrédient *colorant*, comme l'aluo, le sel ou cristal de tartre, l'arsenic, le réalgal, le sulphère, le sel commun, le sel armoniac, le fel gomme, ou minéral, l'aguric, l'esprit de vin, le son, la farine de pois, & le froment, l'amidon, la chaux, la cendre commune, ou recuite, ou gravillée.

COLORANT, ANTE, adj. La distribution égale des atomes *colorans* sur toute la soie, depuis & de l'uniformité d'adieu que pourra prendre par elle même la matière *colorante* mise en mouvement, & d'une certaine justesse d'opération que l'expérience enseigne. *Hist. de l'Ac. des Sc.*

COLORATION, f. f. Voyez COLORISATION, C'est la même chose.

COLORBASIENS. Nom d'une branche de Gnostiques. Ils furent ainsi appelés de *Colorbas*, lequel avoit en-chéri par dessus les visions des Gnostiques qui l'avoient précédé. S. Epiphane a rapporté & réfuté ses erreurs. *Mar.* 35.

COLORER,

COLOHER, v. ad. Donner de la couleur. *Colare*. Le soleil commençoit à *coler* le sommet des montagnes. Le rôle commence à *le coler*. Les Taverniers farent bien *coler* leur vin.

COLOHER. Terme de Marqueterie & de Menuiserie de plume. C'est donner de la couleur aux pierres & aux bois qu'on emploie dans ces sortes d'ouvrages, suivant les teintes dont l'Ouvrier a besoin, ou pour les clairs, ou pour les ombres.

COLOHER, se dit figurément en choses morales. *Colare*, *altare* *vel spiritum gloriæ, praeconare*. Il n'y a point de si méchante sçion, qu'un flatteur, qu'un Sophiste, ne sache *coler*. Je ne lui pas ce que l'on peut dire pour rompre tant de violence. **PAT.** Si vous me trahissez, ne vous attendez pas que je sois assez bon pour me payer des excuses dont on *coler* d'ordinaire ces sortes de lâchetés. **VILL.** Valentinien l'autorisa la polygamie par un Edit, que pour *coler* son double mariage. **S. EYR.** Si l'on considère toutes les Comédies, l'on n'y trouvera autre chose que des passions vicieuses, embellies, & *colées* d'un certain fard qui les rend agréables. **NICOL.** Vous nous payez ici d'excellentes *coleries*. **MOT.**

POUR coler même le mensonge, ou marquoit le lieu, le temps, & toutes les circonstances de la bataille. **BOURN.** *Xen. L. IV.*

COLOHER, v. n. Prendre du colois, *le coler*. La Blanche d'Andilly *coler* fort vis à son Soleil. **LA QUINT.**

COLOHER, *Êre*, part. pass. & adj. Apparent, *Colatus*. Il faut avoir un titre *colé* pour se mettre en possession d'un Bénéfice; autrement il y a intrusion.

On appelle du vin qui est plus rouge que paillard, du vin *colé*. On dit aussi d'un homme qui est rouge de visage, qu'il a le teint *colé*.

COLOHER, v. ad. Employer des couleurs, les mêler agréablement pour enlever un dessein de tableau. *Colare, colere, colere*. Il ne se dit guère que chez les Peintres; car en d'autres occasions on dit *colorer*.

COLOHER, *Êre*, part. pass. & adj. Dans la description du Labyrinthe de Versailles on dit: Les animaux de bronze *colés* selon le naturel, sont si bien déguisés, qu'ils semblent être dans l'action même qu'ils représentent.

COLOIS, f. m. Manière d'appliquer, de mêler, & de bien placer les couleurs d'un tableau. *Colorem ratio*. Raphaël est de tous les Peintres celui qui a eu le plus beau *colois*. On dit d'un ouvrage, que le *colois* en est beau. **FILLES.** Ce Peintre a le dessein correct, mais il n'a pas le *colois* assez vif & échant. Le *colois* est ce qui donne les lumières & les ombres convenables aux parties des objets qu'on veut représenter. Il faut, pour faire un beau *colois*, que le clair ne précipite pas dans le broû, ni le brun dans le clair, & que deux couleurs ennemies ne se touchent pas immédiatement. On ne le dit que des tableaux d'Histoire, car on ne diroit pas d'un paysage. Le *colois* est une partie essentielle de la Peinture, par laquelle le Peintre fait imiter les apparences des couleurs de tous les objets naturels, & distribuer aux objets artificiels la couleur qui leur est la plus avantageuse pour tromper la vue. **DE PILES.**

Un traité du *colois* comprend ce qui regarde la nature des couleurs, l'union & l'imité qu'elles ont entr'elles, la manière de les employer pour produire ces beaux effets de clair & d'obscur, qui aident à faire paroître le relief des figures & les enfoncements dans les tableaux: ce qui regarde la perspective aérienne, qui n'est autre chose que l'affaiblissement des couleurs par l'interposition de l'air, les accidents du lumineux & du diaphane qui se remarquent dans la nature, les différentes lumières, tant des corps illuminés que des corps illuminés, leurs réflexions, leurs ombres, les différentes visions ou aspects, selon la position du regardant, ou des choses regardées, les apparences des corps dans l'eau, ce qui produit cette force, cette fierté, cette douceur, & ce précieux qui se trouvent dans les tableaux bien *colés*, les diverses manières de *coler*, tant aux figu-

Tome II.

res qu'aux paysages. **FÉLIX.** Voyez M. de Piles dans son cours de Peinture, Léonard de Vinci, &c.

COLORIS, signifie aussi le teint rouge & vif d'une personne, qui témoigne son embonpoint, sa santé. *Color vultus*.

COLORIS précieux, est celui qui sent la farine, c'est-à-dire, fade & languissant.

COLORIS, est aussi un terme de Fleurette. C'est le contour vif & brillant d'une fleur. Il y a dans les fleurs plusieurs sortes de *coloris*, il y a un *coloris* hâtif, il y en a un serein, & il y en a un volé. Le brillant du *coloris* est charmant dans les fleurs. Plus le *coloris* des robes est hâtif & serein, & plus il est estimé.

Il se dit aussi des fruits en termes de Jardinier. Ce fruit prend un beau *coloris*. Voilà une pêche d'un *coloris* admirable. Ce *coloris* est un petit rouge qui se fait voir sur les fruits, tant à noyaux qu'à pépins. **LIGIER.**

COLORISATION, f. f. Est un terme de Pharmacie, qui se dit de divers changements de couleur qui arrivent aux substances en diverses opérations de la sature, ou de l'art, comme par les fermentations, les coctions, les calcinations, &c. *Colorum mutatio*.

COLORISATION, en termes de Peinture, se dit pour la manière de colorier, de distribuer, de ménager les peintures dans un tableau, mais l'auteur où on le trouve n'est point tel que l'on puisse assurer que ce mot est en usage parmi les maîtres de l'art.

COLORISTE, f. m. Peintre qui entend bien le *coloris*, *Mistris, intendi coloris primum*; & qui donne du *coloris* à ses figures.

COLORISTE, se dit dans le figuré d'un Écrivain qui trace bien ses caractères, &c. L'Abbé de S. Réal essaya de peindre Charles Emmanuel, Duc de Savoie, mais quoiqu'il fût excellent *coloriste*, il se désista de son pinceau, & s'il commença le portrait de ce Prince, il n'osa l'achever. *Mém. de Trévoux*.

COLORITE, f. m. Nom de Religieux. *Colorita*. Les *Coloriti* sont une Congrégation d'Augustins, qui commença par les soins de Bernard de Rogliano, dans la Calabre citérieure, vers l'an 1530. Elle se soumit & se réunie à l'Ordre des Ermites de S. Augustin l'an 1600. Elle a pris son nom d'une petite montagne, nommée *Colorito*, située proche du village de Morano, au Diocèse de Cassano, dans la Calabre citérieure, province du Royaume de Naples. Il y avoit sur cette montagne une Église dédiée à la Sainte Vierge. Bernard, qui étoit un S. Prêtre du village de Rogliano, s'y retira, & bâtit une cellule proche de cette Église, & étant revêtu d'un habit d'Hermite, il donna commencement à la Congrégation des *Coloriti*.

COLOSSAL, *ALE*, adj. m. & f. Qui est de grande taille. *Colossus*. La figure de S. Christophe de l'Eglise de Paris est *colossale* & gigantesque. On appelle aussi *colonne colossale*, une colonne d'une prodigieuse grandeur, en sorte qu'elle ne peut entrer dans une ordonnance d'Architecture; elle doit être solitaire, comme la colonne de Trajan. On ne les élevoit que pour les Dieux, Néron le premier fit ériger pour lui une statue *colossale*. On trouve dans le Moréri *Colossus*, des statues *Colossales*. On ne sait où l'on a pris ce mot; il faut dire *Colossale*. On trouve dans Plac., L. 34. c. 8. *Colossus*.

COLOSSE, f. m. Statue d'airain de grandeur démesurée, de la taille d'un Géant. *Colossus*. Le *Colossus* de Rhodes étoit une statue d'Apollon si haute, que les navires passaient à pleines voiles entre ses jambes. Les Rhodiens le firent élever après que Démétrius, qui assiégeoit leur ville, eut fait la paix avec eux, & se fut retiré. C'étoit une des sept merveilles du monde. Il avoit 70 coudées de hauteur: Ce fut l'ouvrage de Chares, disciple du fameux Lyssippe. Il fut 12 ans à le faire. Il y avoit peu de gens qui pussent embrasser son poutre, &c. Les Sarrasins s'étant saisis de l'île de Rhodes en 653, ils y trouverent ébranlé par terre ce *Colossus* d'airain que l'on mettoit au nombre des sept merveilles du monde. Il avoit été posé sur le port: & hauteur étoit de six vingt-six pieds. Un Juif, à qui les Sarrasins le

813 vendirent,

venirent, l'ayant fait mettre en pièces, charges neuf cents chameaux de l'airain dont il étoit fabriqué. Il avoit demeuré debout l'espace de 1360 ans, & un tremblement le fit tomber. GODEAU. L'an 74. de Jésus-Christ on dressa à Rome, en la rue sacrée, un Colosse d'airain, de 100 ou 110 pieds de haut. Il avoit été fait pour Néron, mais au lieu de la tête, on y mit une représentation du Soleil, sous la figure de Tanc, selon quelques-uns. TILLEN. Il y a parmi les Antiquités de Rome sept fameux Colosses, deux d'Apollon, autout de Jupiter, un de Néron, & un de Domitien, & un du Soleil. Il y en avoit aussi un de Mercure dans les Gaules, lequel étoit très-commun.

On appelle aussi *Colosse* un bâtiment d'une grandeur extraordinaire, comme les pyramides d'Egypte.

☞ **COLOSSIE**. Statue gigantesque. Les premiers *Colosses* tirent leur origine d'Egypte, où, suivant plusieurs Auteurs, le Roi Sésostris fit placer dans le temple que l'on avoit bâti à Vulcain, dans la ville de Memphis, plusieurs statues de pierre, tant de lui & de sa femme, que de ses enfans, dont les unes avoient trente coudées de haut, & les autres vingt. Il y avoit à Rome une statue de cuivre, représentant Apollon, dans le temple d'Auguste, qui avoit plus de cinquante pieds de haut. Le *Colosse* d'Auguste étoit dans la place qui portoit son nom à Rome. Domitien avoit fait dresser une statue équestre dans le milieu de la place publique, de cent pieds de haut, que le Sénat fit abattre après la mort de ce tyran. Le *Colosse* d'Hercule, que Fabius Maximus Verrucosus enleva de Tarente, & qu'il fit placer dans le Capitole, étoit une statue de cuivre que Lyfippe avoit faite. Celui de Jupiter fut fait par ordre de l'Empereur Claude, & placé proche du théâtre de Pompée, & pour cette raison, fut appelé *Jupiter Pompéin*. Spurius Carvilius, après la déroute des Samnites, fit fondre toutes les armes de cuivre qu'il avoit prises sur eux, & en fit faire une statue de Jupiter, aux pieds de laquelle il se fit représenter. Ce *Colosse* fut mis aussi dans le Capitole. *Dictionnaire de Peinture & d'Architecture.*

COLOSSIE, est dit aussi à l'égard de l'homme, qu'il est grand, parce qu'on *Colosse* est si grand, qu'il trouble la vue; l'œil a de la peine à le considérer tout entier à la fois.

COLOSSIE se figure le dit des hommes de grande taille, les chevaux & les animaux qui sont d'une grandeur extraordinaire, des *colosses*.

*Déjà ces Tyrans infestés
De hauts de leurs mains envahies,
Fuyoient le Ciel comme leur proie;
Quand d'un effort impétueux,
Le charbon s'éleva, & fondit
Ces Colosses présumés.* NOUV. CH. DE VERS.

*Dame Furieuse trouva le ciel trop petit,
Et croyant pour elle un Colosse.* LA FONT.

☞ **Ces Colosses ambivaux**
*Qui profèrent pour dans le Ciel
Leurs vaines et folles
En un moment évanouies
Ont trouvé que mille Enclaves
Né pouvaient rien contre un Locut.* P. LE M.

*Déjà poussés de leur suite
Ces Colosses antiques
S'élevaient vers le Ciel
De tous les monts de Thébais.* Id.

☞ **COLOSSIE**, se dit également en choses morales de ce qui est grand & élevé; mais il ne se dit qu'en mauvaise part. Ces *colosses* de la fortune: Et ces vains *colosses* d'orgueil, &c. P. LE M.

COLOSSIE, f. f. Ville ancienne de la Phrygie, Province de l'Asie mineure, *Colossie*, ou *Colossin*. La ville de *Colossie*

n'étoit pas fort éloignée de Laodicée. C'est une des premières qui reprit la Foi. Les Grecs l'appellent aujourd'hui Choura. Elle fut ruinée vers l'an 60. par un tremblement de terre.

COLOSSIEN, ENNE, f. m. & f. *Colossien*. Qui est de Colossie. Les *Colossiens* furent instruits en la Foi par Epaphras. PORT-IL. Dans l'Eglise aux *Colossiens* S. Paul après avoir relevé la grandeur de Jésus-Christ, avertit les *Colossiens* de ne le laisser point séduire par les Pseudo-philosophes. Id. Quelques Interprètes ont pensé que ces *Colossiens* auxquels S. Paul écrit sont les Rhodiens, qu'on appelloit ainsi à cause du colosse qui étoit à l'entrée de leur port. C'est le sentiment de Suidas, de Calépin & de Musster; & Zanchius, aussi bien qu'Erasmus, font mention de cette opinion; mais elle a peu d'apparence, & n'est point suivie. Que quelques Poètes aient appelé les Rhodiens *Colossiens*, il ne s'en suit pas que dans l'usage ordinaire, que feroit assurément S. Paul, on leur donnât ce nom.

COLOSTRE, f. m. Terme de Médecine. C'est du lait cuillé dans les mammelles des femmes. *Colostrum*, *colofra*. On donne aussi ce nom à la maladie que se fait cailler leur lait. *Colostrum*.

☞ **COLPORTAGE**, f. m. Emplol, fonction de celui qui est Colporteur.

COLPORTEUR, v. act. Porter à son cou, ou sur son dos quelques anneaux, ou balles de marchandises, pour les vendre par les rues & par la campagne. *Sabulosus arviculus aliquid ferre, sapientis desit aliquid gerere*. Il est permis aux Rameurs, & autres petits Merciers, de colporter des marchandises, mais non pas de les vendre en boutique hors des Foires. En temps de contagion la Police défend à tous Revendeurs d'habits, Colporteurs, d'exposer en vente, ou de colporter par la ville, aucuns habits, linges, ou autres hardes. DE LA MARE.

COLPORTEUR, f. m. Marchand qui va vendre ses marchandises par les rues, & qui les porte dans une manne ou cassette pendue à son cou. *Circumferens populos*. Les *Colporteurs* vendent des images, des écus, des croix, des lacs, & autres menues marchandises. On le dit particulièrement des crieurs de gazettes, d'Édits & autres feuilles volantes, qui sont nouvelles, & d'un prompt débit. Par les statuts des Libraires, il est défendu aux *Colporteurs* de tenir apprentis, magasins, ni boutiques, ni Imprimerie, ni faire imprimer en leurs noms; mais ils peuvent porter au cou une balle pour porter de petits livres qui ne passeront pas huit feuilles brochées, ou reliées à la corde, & imprimées par un Libraire de Paris avec sa marque. Les *Colporteurs* ne doivent rien débiter sans la permission du Lieutenant Général de Police. DE LA MARE, Tr. de la Pol. L. T. XV. c. 1. Il y a des *Colporteurs* de hardes. C'est la même chose que Revendeurs.

COLSA, f. m. Est le nom qu'on donne à une sorte de choux qui croît en campagne dans les bleds. On tire une huile de ses semences.

COLTIE, f. m. Terme de Charpenterie. C'est un rebranchement au bout de châteaux d'avant d'un vaisseau, lequel descend jusques sur la plate-forme.

☞ **COLUMBAIRE**, f. m. ou **COLUMBARIVM**, car nous retons aussi le mot Latin en notre langue. Terme d'Antiquités Romaines. C'étoit un bâtiment sépulcral, qui contenoit en dedans plusieurs niches propres à recevoir des urnes mortuaires. En 1716. on trouva près de Rome le *columbarium* de la maison de Livie, c'est-à-dire, des Officiers de sa maison, & de leurs femmes & enfans. Plusieurs Antiquaires d'Italie ont donné la figure de ce *Columbaire*, & les inscriptions qui s'y trouverent. C'est une indignité qu'on n'ait pas conservé ce monument, & qu'on l'ait laissé se combler de terre.

Ce mot a été donné à cette espèce d'édifice, parce qu'il ressembloit à un colombier. Les niches des urnes y étoient disposées comme les trous pratiqués dans un colombier pour les nids des pigeons.

☞ **COLUMELLA**, f. f. Terme de Conchyliologie. C'est le fût, la rampe, ou l'axe intérieur d'une coquille, depuis le haut jusques bas; c'est autour de ce fût que les

spiraies de la coquille font couronnées : il ne se découvre que vers la bouche.

COLUMELLE, f. f. Terme de Fleuriste. Tulipe rouge-blanc, MORIS.

COLURE, f. m. Terme d'Astronomie, qui se dit de deux grands cercles qui passent par les Pôles, & qui semblent s'être inventés pour soutenir les autres cercles de la sphère armillaire. *Colatur*.

On nomme *colure* des solstices, le méridien ou cercle de déclinaison qui passe par les pôles de l'équateur, & par ceux de l'écliptique; & *colure* des équinoxes, le cercle qui passe par les pôles de l'écliptique & les intersections de l'écliptique avec l'équateur. Ces deux *colures* se coupent à angles droits, & divisent l'écliptique & l'équateur en deux parties égales. *CASSINI*. Les *colures*, en coupant ainsi l'équateur, marquent les quatre saisons de l'année.

Ils sont ainsi nommés de deux mots mots Grecs, *κόλινος*, c'est-à-dire, *multus*, ou *montans*, & *επί*, c'est-à-dire, *causa*, comme paraissant avoir la queue coupée, parce qu'on ne les voit jamais tout entiers pour notre horizon.

COLUTEA. Voyez BAGUENAUDIER.

COLUVRE, ou **COLEUVRE**, f. f. Quelques-uns disent vigne blanche, Brions ou Brionne, f. f. *Bryonia*, qui vient du mot Grec *βρύο*, *passive*, je pousse, je pousse des branches, à cause que cette plante s'étend beaucoup. Ses racines font grosses, charnues, blanchâtres, acres & amères au goût. Elles poussent des tiges en fiamens menues, fort longues, tendres, cassées, velues, & qui grimpent sur les corps voisins, auxquelles elles se lient par le moyen de quelques villes. Ses feuilles sont alternes, à plusieurs angles, & ressemblantes par leurs figures à celles du lierre, mais plus amples; de la grandeur de celles de la vigne, velues, & d'un verd pâle. Ses fleurs naissent des aisselles des feuilles, & viennent par bouquets; elles sont d'une seule pièce, évêlées, de demi-pouce de diamètre, découpées profondément en cinq quartiers, d'un blanc verdâtre, tirant un peu sur le jaune, & collées à leur calice, qui est pareillement verdâtre, à cinq quartiers. Ces fleurs sont quelquefois stériles; celles qui sont ovaires donnent des bûes grosses comme des pois, rougeâtres, & qui renferment quelques semences arrondies & applaties. La racine de *coluvre* est hydragogue, & on s'en sert pour les hydropiques. On la donne en lavement pour provoquer la sortie de l'urine-faite. Les Charlatans la vendent pour la racine de Mandragore. Elle est aussi apéritive. On en donne dans l'hydropisie, dans l'asthme & dans la goutte. En Latin *bryonia alba hancis rabinis*. On l'appelle aussi en François *brionne*. Il y a plusieurs autres espèces de *coluvres*. Le nom de *Bryonia* qu'on donne à la *coluvre*, vient de *βρύο*, *grosses*; parce que cette plante jette beaucoup de tiges. Les Anciens l'ont appelée vigne blanche, ses feuilles ressemblent à celles de la vigne.

COLX, f. m. Vieux mot. Coups.

COLYBES. Terme de la Liturgie Grecque, f. m. & pl. Offrande de grains & de légumes cuits, que les Grecs font à l'honneur des Saints & pour les morts. *Colybe*. Gabriel Severe de Philadelphie a fait un petit Traité des *Colybes*, dans lequel il en recherche l'origine & la signification. M. Simon a fait une Note sur ce Traité. *Balsimon*, l'Euchologe des Grecs imprimé à Vétoise; le P. Goar dans son *Euchologe*, & Leo Allatius, *De Eul. Ocul. & Orat. prop. conf. L. III. c. 18.* parlent aussi des *Colybes*; & voici en peu de mots ce qu'ils en disent. Les Grecs font quelquefois légèrement cuire du blé, & le mettent en petits morceaux sur des phes. Ils mettent dessus différents légumes, par exemple des pois broyés, des avellanes, des noisettes sans coque, des noix coupées en petits morceaux, des grains de raisins de Corinthe, & de grenades, qu'ils partagent en différents compartiments séparés les uns des autres par des feuilles de persil. C'est un assais, ou petit morceau de blé ainsi assaisonné, qu'ils appellent *Kalybia*, *Colybe*. Ils ont une Oraison pour la bénédiction de ces *Colybes*, dans laquelle ils prient Dieu, qui donne à tous

tes choses leur perfection, qui fait produire à la terre toutes sortes de fruits pour notre usage, qui nourrit les entans de Babylone de seuls légumes, leur donna plus d'embonpoint & plus de grace qu'à tous les autres; ils le prient, dis-je, de béatifier ces fruits, & ceux qui en mangeront, parce qu'ils sont offerts à sa gloire, à l'honneur d'un tel Saint, & en mémoire des fidèles trépassés; ils lui demandent tous les secours nécessaires au salut, la vie éternelle pour ceux qui les offrent; & ils le supplient par l'intercession de la sainte Vierge, du Saint dont ils font commémoration, & de tous les Saints. *Balsimon* rapporte à S. Athanasie l'origine de cette cérémonie, & le Synaxaire Grec la rapporte aux temps de Julien l'Apôstat.

Quelques Théologiens Latins ayant été choqués de cette cérémonie, qui leur paroissoit tout-à-fait extraordinaire. Gabriel, Archevêque de Philadelphie, écrivit la-dessus un petit Traité en Grec que M. Simon a traduit en Latin, & qui a été imprimé dans ces deux langues à Paris en 1671, avec quelques autres ouvrages de cet Archevêque. Gabriel prétend que les *Colybes* tiennent leur origine de ces paroles de Jésus-Christ, au chapitre 12^e de S. Jean, vers. 14. *Le grain de froment qui est semé dans la terre ne rapporte rien s'il ne meurt; mais s'il meurt il rapporte beaucoup.* Il ajoute encore ce passage de S. Paul, Ep. I. aux Corinthiens. ch. XV. vers. 16. *Ce que vous semez ne revêt point d'un corps incorruptible.* L'Archevêque de Philadelphie croit, étant fondé sur ces deux passages du Nouveau Testament, que la cérémonie des *Colybes* n'a été instituée que pour représenter aux fidèles la résurrection des morts, & pour les consoler dans cette croyance. Les *Colybes*, dit-il, sont des symboles de la résurrection générale. Il rapporte au même endroit les significations mystiques de ces *Colybes*, ou légumes qu'on fait cuire avec divers assaisonnemens; & il marque entr'autres choses, que ces divers assaisonnemens signifient différentes espèces de vertus.

L'offrande que les Grecs font des *Colybes* dans la célébration de leur Liturgie n'est point de l'insultation des nouveaux Grecs. Elle a quelque antiquité, & elle n'a même rien de choquant; au contraire, on prouve par là, comme l'a remarqué Leo Allatius, que les symboles & les autres œuvres pieuses que les vivans font pour les morts, ne sont pas regardées dans l'Eglise Grecque comme des choses inutiles. Voyez Goar dans son *Euchologe*, pag. 661. Allatius, *de Eul. Ocul. & Orat. prop. conf. liv. 3. chap. 18.* & M. Du Cange, dans son *Glossaire Grec*, sur le mot *KOLYBON*. Il y a un Office des *Colybes* que Leo Allatius a imprimé à Venise, que j'ai cité, & qui contient plusieurs oraisons pour les morts.

COLYTEA, f. m. Plante dont parle Théophraste. Quelques-uns veulent que ce soit une espèce d'épine-vierge, & d'autres le fureau de montagne. Elle est fort différente d'une autre plante qu'on appelle *colutea*, & en François *baguenaudier*.

C O M.

COMA, f. m. Terme de Médecine. *Coma*. C'est le nom d'une maladie qu'on appelle aussi *Campora*. *Coma somnolentum*, ou *coma soporeux*, *coma vigil*. Ce mot est formé par syncope de *καταμαρμα*, qui vient de *καταμαρμα*, je dors. Le *coma* est une grande envie de dormir, soit que le sommeil s'en suive ou non; si le sommeil suit, c'est un *coma somnolentum*, dans lequel les malades dorment d'un profond sommeil, & ne peuvent ouvrir les yeux; s'ils ne peuvent dormir, c'est un *coma vigil*, dans lequel ils ferment les yeux, & semblent dormir, quoiqu'ils ne dorment pas. La cause du *coma soporeux* est tout ce qui empêche le cours des esprits, comme l'interception froide & humide du cerveau, des vapeurs chaudes & corrompues qui montent à la tête, & bouchent les canaux des esprits animaux, des vapeurs narcotiques, &c. Le *coma vigil* vient du combat ou du mélange déréglé de la bile & de la pituite, car la bile fait veiller,

& la pitraie fait dormir; & ceux qui ont cette maladie ferment les yeux pour dormir, & ne le peuvent; où s'ils dorment, c'est pour un moment; ils rêvent, ils s'agitent, ils se lèvent, & quelquefois ils se jettent sur ceux qui sont présents. Le coma supposé diffère du carus. Voyez CARUS. Les remèdes pour le coma sont ceux qui causent de grandes évacuations, comme les chylitères violents, les vomitifs, ceux qui purgent, déchargent, & défilent le cerveau; ceux qui causent des révolutions d'humeurs, comme les répitaires & les caustiques. DÉGORI. Voyez Lazare Rivière, Samuel Formin, Rondélet, Forestus, des maladies du cerveau, Villa, &c.

COMACHIO, ou COMMACHIO, f. m. Prononcez Comakio. *Comachio*, Comacina. C'est une ville de l'État de l'Église en Italie, située dans les éangs de Comacina, à six lieues de Ravenna au Nord. Le Lac, ou éang de Comacina, est le terrain qui est entre le Pô di Volturna, & le Pô di Primaro, qui font deux embouchures du Pô.

COMANE, f. f. Nom propre de ville. *Comane*. Il y avoit une *Comane* dans les vallées de l'Anticaurus, située par un temple de Bellone; une autre que Procope met dans l'Arménie mineure, & Baudrand dans la Cappadoce, & qu'on appelle *Comar* la Pontique, *Comana Pontica*, une troisième dans la Tagrobane, selon Ptolémée; une quatrième en Phrygie, & une cinquième en Phidie. La *Comane* de l'Anticaurus se nomme aujourd'hui Com, ou Tabachas, & celle de l'Arménie mineure *Armanata*. Elle est au confluent du Sar & de l'Iris.

COMANE, f. m. & f. *Comenar*, v. Nom de peuples. Pline, l. VI. c. 16. place des *Comari* proche de la Margane. Ladillas, Roi de Hongrie, vainquit les *Comari* proche du lac Hood, l'an de Jésus Christ 1279.

COMANIE, f. f. *Comania*. Pays au Aie situé entre la mer Caspienne au Levant, la Circassie au Couchant, la Moscovie au Nord, la Georgie au Midi. Du côté de la Moscovie il y a de grandes plaines & de belles prairies. La *Comanie* n'est pas fort peuplée, quoiqu'elle soit au même climat que les Provinces qui sont entre Paris & Lyon. TAVERNIER, *Tome premier*. C'est dans la *Comanie* que demeurent les Circassiens & les Kamoucs, ou *COMOUCS*.

COMANS, f. m. Vieux mot. Commandement.

COMARE, f. m. Lieu, ou village d'Arantes à une journée au Midi de Patras, & à une demi-lieue de la mer. De-là on voit sur le rivage un reste de bâtiment, & il y a un grand amas de marbres blancs, qui pourroient être les restes de Dymé, dernière ville de l'Asie qui confinoit avec l'Élide. Il n'y a à *Comare* que 18 ou 20 cabanes faites de cannes, de roseaux & de terre. Du LOIR, l. X. p. 311 312.

COMARQUE, f. f. C'est le nom qu'on donne aux Justices subalternes de Portugal. *Comarcas*. A l'égard des *Comarques*, ou Justices subalternes, elles ont beaucoup de rapport aux Bailliages de France. On en compte vingt-quatre dans le Royaume. LE QUIEN DE LA NEUVILLE.

COMASC, f. m. *Comaschi ager*. Le *Comaschi* est une contrée du Milanais autour du lac de Côme, & dont Côme est la capitale, qui lui donne son nom. Il est environné du Milanais propre, du pays des Grisons, du Bergamasque, & des Bailliages des Suisses en Italie.

COMATEUX, *COMES*, adj. Terme de Médecine, il ne se dit qu'en parlant du coma. Une affection *comateuse*, c'est une affection qui produit ou qui marque le coma, qui en est la cause, le signe, l'effet. *Coma inducens*, *affegenscan*, *inducens*, *sejovens*, *sublebens*.

COMB, qu'on appelle aussi *Caras*, f. m. Mesure des corps solides en Angleterre, comme grains, grânes, pois, fèves, &c.

COMBAT, f. m. Batterie, différend qui se vuide par la voie des armes. *Crismas*, *pugna*, *prælim*. Les *combats* des Gladiateurs étoient de cruels spectacles qui divertissoient les Payens. Un *combat* de Cavalerie. *Equestis pugna*. Un *combat* naval, ou un *combat* de mer, celui

qui se fait sur des vaisseaux. *Navalis pugna*, *marinorum prælim*. *Combat* diffère de bataille, en ce que bataille se dit d'une action générale de toute une armée, & *combat* se dit de l'action d'une partie des troupes; ainsi on dit, la Bataille de Nerwinde, le *combat* de Leuse, ou dix-huit ou vingt escadrons de la Maison du Roi en battirent soixante & douze des ennemis.

COMBAT SINGULIER, est un *combat* d'un seul contre un seul, c'est un duel. Voyez DUEL. *Singulare certamen*. Anciennement les procès se décidoient par le *combat*. On étoit persuadé que Dieu s'accordoit la victoire qu'il eub qui avoit le meilleur droit. Cela arrivoit en matière civile, aussi-bien qu'en matière criminelle. On rapporte que la question, si le *représentant* a lieu en ligne directe, s'étant présentée devant le Grand Othon, la décision en fut renvoyée à un *combat*, & au fort des armes. On le peignoit particulièrement dans les matières criminelles. On trouve la forme de ces sortes de *combats*, & les cérémonies qui s'y observoient, dans l'ancien Coutumier de Normandie. L'accusateur juroit sur la vérité de son accusation, & l'accusé lui donnoit le démenti; si quo chacun jettoit son gage de bataille en Justice. Alors on confinoit les deux champions prisonniers jusqu'au jour du *combat*. Voyez au mot CHAMPION comment cela se peignoit. Philippe le Bel dédicte ces *combats* en 1309. Cependant le Parlement le Paris ordonna un pareil *combat* entre deux Seigneurs par Arrêt de l'an 1386. Et en 1547, Henri II. permit que Jarnac & la Charnagneye combattissent en la présence. Le défendeur avoit le choix des armes, & s'il n'étoit point vaincu avant le coucher du Soleil, il étoit absous, & censé victorieux. Cet abus étoit autrefois tellement autorisé, que les Evêques & les Juges Ecclésiastiques ordonnoient le *combat* dans les choses obscures & douteuses. PASQ. On rapporte qu'Alfonse, Roi de Castille, ayant voulu abolir le rit Mozarabique, pour introduire l'office Romain, & le peuple s'y étant opposé, on convint de terminer le différend par un *combat*.

On dit qu'un homme est hors de *combat*, lorsqu'il est blessé, ou étiopie, & qu'il n'est plus en état de combattre. On le dit aussi, dans un sens moral, d'un homme qui ne peut plus se défendre par paroles, qui ne peut répliquer à son adversaire. On dit, *Présenter le combat*, accepter le *combat*, éviter le *combat*, chercher le *combat*, donner le *combat*, rendre *combat*, pour dire, le battre, se défendre, combattre.

Un jeune Chrétien, quoique perd de dards,
Rendons combat des mains, le vaincu des regards.

F. LE MOINE.

COMBAT, signifie quelquefois le choc, l'action de ceux qui combattent. *Conflictus*. En cette haraïe le *combat* fut rude, fut singulier, fut opiniâtre. Dans les premiers temps de la République Romaine, la vaillance avoit je ne sai quel de féroce, & l'opiniâtreté des *combats* tenoit lieu de science dans la guerre, SAINT EVR. Le naturel ardent de M. le Prince la fut croire impérieux dans les *combats*. Id. On appelle un assaut sans artillerie, un *combat* de mains.

COMBAT à la BARRIÈRE. C'est un exercice de Noblesse, où elle faisoit autrefois des imitations des vrais *combats* dans les joutes & tournois. *Ludæum certamen*, *pugna umbra*.

COMBAT, se dit aussi des jeux solennels des Grecs & des Romains à l'honneur des Dieux, tels qu'étoient les jeux Olympiques, les Pythiens, les Néméens, les Isthmiens, les *combats* du Cirque, les *Adiaques*, & les autres dont nous parlerons en leur place. Les *combats* qui s'y faisoient étoient la course, la lutte, les coups de poing, le palet, &c. Les Combattans qui se nommoient *Athlètes*, s'y préparoient dès la jeunesse par des exercices continus, & un régime très-exact. Ils ne mangeoient que de certaines viandes, & à certaines heures; ils ne buvoient point de vin, & n'avoient point de commerce avec les femmes; leur travail & leur repos

Le repos étoit réglé : c'est par l'exemple de ces Combattans, que S. Paul exhorte les Chrétiens à s'abstenir de tout. 1. Cor. IX. 25.

COMBAT, se dit aussi des animaux. *Pugna*. Un combat de taureaux, de bêtes farouches.

COMBAT, se dit aussi de toutes les actions par lesquelles une chose en détruit une autre. *Cervatio, confilium, pugna*. Il y a un combat perpétuel entre les qualités élémentaires, du chaud contre le froid, de l'humide contre le sec. Il se fait un grand combat dans la séparation de l'âme & du corps.

COMBAT, se dit figurément des choses spirituelles & morales. *Concertatio, certamen, pugna*. Toute cette dispute n'est qu'un combat d'esprit. C'est un combat perpétuel que celui des sens contre la raison. Il y a des gens si cérémonieux, qu'ils livrent un combat de civilités à chaque passage. M. SCUD. On n'est pas tranquillement scélérat, ni exempt de combats intérieurs, & d'agitations secrètes dans le crime. S. EVR. Que je redoute ces durs combats où il faut soutenir la révolte des sens, & s'armer contre son propre cœur ! S. EVR.

*Mais l'on s'efforce en vain par d'assidus combats,
A disposer d'un cœur qui ne se donne pas.* CORN.

*Crois, qu'il m'en a coûté, pour vaincre tant d'amour,
Des combats dont mon cœur saignera plus d'un jour.*

RACINE.

Le *Combat Spirituel* est le titre d'un excellent Livre spirituel, qu'on a attribué à Dom Jean de Castagnia, Bénédictin Espagnol, au P. Achilles Gaigolardo, Jésuite Italien, à Jérôme Comte de Porcia le vieux, à une fille dévote, & à Dom Laurent Scupoli, Théatin d'Italie. Il passe pour être de ce dernier. L. P. D. Alexis du Buc a entrepris de le prouver dans la Traduction Française qu'il en a faite. La meilleure que nous ayons, est celle du P. Brignon Jésuite.

On appelle *combat de sief*, en terme de Droit, quand deux Seigneurs qui prétendent la même mouvance d'un sief vassal, ou dont l'un prétend la Seigneurie, l'autre la censive, ou tous deux la censive, le font saisir chacun de leur côté, & ont un procès ensemble à ce sujet. ARGOU.

COMBATTABLE, adj. Vieux mot, qui veut dire, combattant, vaillant. *Pugnax, pugil*.

COMBATTANT, f. m. Celui qui combat, ou qui peut combattre. *Miles pugnator*. Une armée de cent mille combattants. *Centum millia armorum*.

COMBATTANT, se dit aussi en plaisantant de ceux qui se battent à coups de poing. *Pugilis*. On fit d'avis de jeter deux ou trois seaux d'eau sur les combattants. ABL.

COMBATTRE, v. act. Donner un combat, faire un combat, ou se battre contre l'ennemi pour le défaire. *Cervare, decertare, pugnare, depugnare, dimicare, praelari*. Ces deux champions ont combattu corps à corps. Les escadrons ont combattu de pied ferme. Il faut combattre avant que de recevoir le salaire. Il a combattu son ennemi, il l'a défilarmé.

Jupiter avoit couvert d'une épaisse obscurité l'armée des Grecs, pour les empêcher de combattre. En cet endroit Ajax, ne sachant plus quelle résolution prendre, s'écria :

*Grand Dieu, chaffe la nuit qui nous couvre les yeux ;
Et combats contre nous à la clarté des Cieux.*

BOILEAU.

Voici la Traduction de M. DE LA MOTTE.

*Ah ! fais-tu, dis Ajax, que je perde mes coups ?
Grand Dieu, rends-nous le jour, & combats contre nous.*

C'est aux connoisseurs à décider, qui de lui ou de M. Despréaux a le plus heureusement attrapé le sublime de cet endroit de l'Illiade. *Journal des Savans* 1714. La chose n'est pas problématique ; & il n'y a personne,

quelque prévenu qu'il soit, qui ne donne la préférence à M. de la Motte, suivant l'édition précédente.

COMBATTRE, se dit aussi en parlant du choc de deux armées. *Configere, dimicare, &c.* Alexandre combattit trois fois les Perses en trois fameuses batailles. Les Princes combattent pour la victoire, les soldats pour le Prince. ABLANC. Si Enée combat, c'est par nécessité, & moins pour vaincre, que pour achever la guerre. P. LE BOSS.

COMBATTRE, se dit figurément des choses spirituelles & morales. Il faut combattre pour la Foi. Vous avez long-temps combattu contre l'injustice, & contre la mauvaise fortune. P. D'ORL. L'esprit combat contre la chair. Il faut combattre les opinions erronnées. L'Evangile est un langage qu'on n'entend plus dès qu'il combat notre attachement. Je me fortifie d'autant plus contre un ennemi que j'aime, que je sens bien que mon cœur me veut trahir, & ne combat qu'à regret. M. SCUD. Qu'il est dur d'avoir à combattre son devoir contre son inclination !

*Il est des moments de faiblesse,
Où la nature peut sombrer ;
Qu'on couru risque de succomber,
Quand on est obligé de combattre sans effort.*

NOUV. CHOIX DE VERS.

Il est ridicule de combattre sérieusement les raffinements & les illusions d'une dévotion mélancolique. Boss. Elle avoit assez de vertu pour combattre sa passion ; mais elle n'en avoit pas assez pour en triompher. VILL.

*Ce n'est qu'en ces assauts qu'éclate la vertu,
Et l'on doute d'un cœur qui n'a point combattu.* CORN.

*Hai de tous les Grecs, pressé de tous côtés,
Me faudra-t-il combattre encor vos cruautés ?* RAC.

*Sachez que d'une fille on risque la vertu,
Lorsque dans un Hymen son goût est combattu.* MOL.

*Quand une passion est encore naissante,
On la combat facilement.* ABL. TÊTU.

On dit encore, combattre la mer, les vents, l'orage. *Pugnare cum mari, ventis, tempestate, &c.* Combattre la faim, le froid, &c. On dit, qu'un homme fe forge des chimères pour les combattre ; pour dire, qu'il se forge de vaines difficultés dans l'esprit. Les gens de Collège s'agitent jusqu'à la fureur, & combattent à outrance pour des syllabes & pour des virgules. BEL.

COMBATTRE, signifie encore, Consulter en soi-même le meilleur parti à prendre. *Fluturare animo, agitari*. Il a long-temps combattu pour savoir s'il se retireroit du monde.

COMBATTRE, v. n. On dit proverbialement : En combattant le secours vient, pour dire, qu'il ne faut pas abandonner certaines affaires, & que le temps apporte quelquefois du changement aux choses les plus désespérées.

COMBATTU, UE, part. pass. & adj. Il a l'esprit combattu ; pour dire, agité de diverses pensées. *Agitatus, fluctuans*.

*Les hommes destinés à gouverner la terre,
Loin de porter un cœur de remords combattu,
Au poids de leur grandeur mesurent leur vertu.* CAPISTR.

COMBE, f. f. Vieux mot François, qui signifioit, Vallée enfermée entre deux montagnes. *Convallis*. Ménage tient qu'il signifioit grotte, & qu'il vient du Latin *gumba*.

COMBIEN, adverbe de quantité, & interrogatif. Quand il ne signifie autre chose que le nombre, on l'exprime par *quos*. Combien y a-t-il de gens en cette armée ? Combien y a-t-il de lieues de Paris à Versailles ? Combien y a-t-il eu de morts & de blessés dans cette bataille ? On dit aussi, combien de fois. *Quoties*.

Combien,

Combien, combien de fois, de combien accablé ?
Par ces fois j'ai vu me trier confite ? VILL.

COMBIEN, signifie la quantité du prix d'une chose qui a été achetée ou vendue. *Quanti. Combien vaut le bid ? Combien vaut le vin ? A combien s'est-il été taxé ? Combien cette marchandise ?*

COMBIEN, signifie aussi, à quel point. Il s'exprime par *quasi* avec un adjectif & un adverbe, & par *quomodo* avec un verbe. Vous ne ferez croire combien ce Docteur est utile à son Eglise, combien ce pere aime ses enfans.

Il se fait combien qu'il par le zèle qui l'efflame. RACINE.

Ce mot vient du Latin *quomodo*.

COMBIEN, est aussi conjonction, & signifie, Encore que, *Et si, quomodo, quomodo, licet. Combien que vous l'avez défolié, il ne laissera pas de vous servir. Il est hors d'usage en ce sens.*

Il s'emploie quelquefois substantivement dans le discours familier, pour signifier le prix ou la valeur. Il consent de me vendre sa maison, & nous n'en sommes plus que sur le combien.

COMBIEN, subst. Est un gigot de mouton, parce qu'en le tenant, on demande *combien*. Les jeunes gens jouent au *combien*.

COMBINAISON, f. f. Assemblage de plusieurs choses deux à deux. *Combinatio, copulatio, combinatio.*

COMBINAISON, ou COMBINATION, se dit aussi de la variation des nombres, des lettres, des sons en toutes les façons qu'il est possible. *Permutatio litterarum, numerorum, varietas litterarum, numerorum diffusio.* Pour déchiffrer les lettres, il faut faire une infinité de combinaisons de lettres & de syllabes. La combinaison de ce vers se peut faire en mille viugt-deux façons.

Tu n'es fusi dom, virgo, quo floras celo.

La combinaison des 26 lettres de l'Alphabet se peut faire en 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 332, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 339, 340, 341, 342, 343, 344, 345, 346, 347, 348, 349, 350, 351, 352, 353, 354, 355, 356, 357, 358, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 365, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 376, 377, 378, 379, 380, 381, 382, 383, 384, 385, 386, 387, 388, 389, 390, 391, 392, 393, 394, 395, 396, 397, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 404, 405, 406, 407, 408, 409, 410, 411, 412, 413, 414, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 421, 422, 423, 424, 425, 426, 427, 428, 429, 430, 431, 432, 433, 434, 435, 436, 437, 438, 439, 440, 441, 442, 443, 444, 445, 446, 447, 448, 449, 450, 451, 452, 453, 454, 455, 456, 457, 458, 459, 460, 461, 462, 463, 464, 465, 466, 467, 468, 469, 470, 471, 472, 473, 474, 475, 476, 477, 478, 479, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 488, 489, 490, 491, 492, 493, 494, 495, 496, 497, 498, 499, 500, 501, 502, 503, 504, 505, 506, 507, 508, 509, 510, 511, 512, 513, 514, 515, 516, 517, 518, 519, 520, 521, 522, 523, 524, 525, 526, 527, 528, 529, 530, 531, 532, 533, 534, 535, 536, 537, 538, 539, 540, 541, 542, 543, 544, 545, 546, 547, 548, 549, 550, 551, 552, 553, 554, 555, 556, 557, 558, 559, 560, 561, 562, 563, 564, 565, 566, 567, 568, 569, 570, 571, 572, 573, 574, 575, 576, 577, 578, 579, 580, 581, 582, 583, 584, 585, 586, 587, 588, 589, 590, 591, 592, 593, 594, 595, 596, 597, 598, 599, 600, 601, 602, 603, 604, 605, 606, 607, 608, 609, 610, 611, 612, 613, 614, 615, 616, 617, 618, 619, 620, 621, 622, 623, 624, 625, 626, 627, 628, 629, 630, 631, 632, 633, 634, 635, 636, 637, 638, 639, 640, 641, 642, 643, 644, 645, 646, 647, 648, 649, 650, 651, 652, 653, 654, 655, 656, 657, 658, 659, 660, 661, 662, 663, 664, 665, 666, 667, 668, 669, 670, 671, 672, 673, 674, 675, 676, 677, 678, 679, 680, 681, 682, 683, 684, 685, 686, 687, 688, 689, 690, 691, 692, 693, 694, 695, 696, 697, 698, 699, 700, 701, 702, 703, 704, 705, 706, 707, 708, 709, 710, 711, 712, 713, 714, 715, 716, 717, 718, 719, 720, 721, 722, 723, 724, 725, 726, 727, 728, 729, 730, 731, 732, 733, 734, 735, 736, 737, 738, 739, 740, 741, 742, 743, 744, 745, 746, 747, 748, 749, 750, 751, 752, 753, 754, 755, 756, 757, 758, 759, 760, 761, 762, 763, 764, 765, 766, 767, 768, 769, 770, 771, 772, 773, 774, 775, 776, 777, 778, 779, 780, 781, 782, 783, 784, 785, 786, 787, 788, 789, 790, 791, 792, 793, 794, 795, 796, 797, 798, 799, 800, 801, 802, 803, 804, 805, 806, 807, 808, 809, 810, 811, 812, 813, 814, 815, 816, 817, 818, 819, 820, 821, 822, 823, 824, 825, 826, 827, 828, 829, 830, 831, 832, 833, 834, 835, 836, 837, 838, 839, 840, 841, 842, 843, 844, 845, 846, 847, 848, 849, 850, 851, 852, 853, 854, 855, 856, 857, 858, 859, 860, 861, 862, 863, 864, 865, 866, 867, 868, 869, 870, 871, 872, 873, 874, 875, 876, 877, 878, 879, 880, 881, 882, 883, 884, 885, 886, 887, 888, 889, 890, 891, 892, 893, 894, 895, 896, 897, 898, 899, 900, 901, 902, 903, 904, 905, 906, 907, 908, 909, 910, 911, 912, 913, 914, 915, 916, 917, 918, 919, 920, 921, 922, 923, 924, 925, 926, 927, 928, 929, 930, 931, 932, 933, 934, 935, 936, 937, 938, 939, 940, 941, 942, 943, 944, 945, 946, 947, 948, 949, 950, 951, 952, 953, 954, 955, 956, 957, 958, 959, 960, 961, 962, 963, 964, 965, 966, 967, 968, 969, 970, 971, 972, 973, 974, 975, 976, 977, 978, 979, 980, 981, 982, 983, 984, 985, 986, 987, 988, 989, 990, 991, 992, 993, 994, 995, 996, 997, 998, 999, 1000.

COMBINATOIRE, f. f. L'art, la science des combinaisons. *Arithmetica, combinatio, combinatio.* C'est la clef de toutes les sciences, de la Grammaire, Logique, Rhétorique, & comme Caramuel le démontre au 1^e Tome de ses *Mathématiques*, ces mots de combinaison, ou combination, combiner, combier, &c., *combinatio*, font tous verbeux ; mais les choses signifiées par ces mots sont en usage dès la première origine des Langues, des Arts & des Sciences. Voyez sur cette partie des Mathématiques Caramuel, & Liguera.

COMBINÉ, f. m. Le mélange de l'esprit de vin confite, selon M. Geoffroi, en un *combiné* d'eau, d'huile & de sel, que la seule fermentation a unis entr'eux, avec l'huile de vitriol, c'est-à-dire, avec l'acide minéral le plus concentré ou le plus intimement uni aux autres parties du mixte qu'on comolifie. *Hist. de l'Acad. des Sc.* 1744. p. 44.

COMBIER, verb. act. Mettre deux à deux. *Bian jao-gere, copulatio.*

COMBIER, signifie aussi, Varier, assembler les choses autant de fois qu'elles peuvent être variées. *Variare, mutare; litterae, numerus variis disponit.* Il faut que les *sauteurs* d'Anagrammes combinent plusieurs fois les lettres d'un nom pour y trouver un autre mot.

COMBIÉ, f. m. part. pass. & adj. Il a les mêmes significations de son verbe. *Combinatus, copulatus.*

COMBIER, f. m. Les armées combinées de France & d'Espagne. Les troupes *combinées* de Bavière & de Prusse.

COMBLAN, f. m. Se dit non seulement du cordage qui sert à tirer l'artillerie, mais encore de celui qui sert

à élever. Voyez LA FONTAINE, *Devoirs des Officiers de l'Artillerie. Fauts amis, faux camarades.* C'est la m^e chose que *comblan*. Voyez ce mot.

COMBLE, f. m. Le sommet, le haut, le faite d'une maison. *Culmen, fastigium.* Il a fait rebâtir cette maison de fond en comble. Les fondemens en fut bons, mais le comble ne vaut rien.

COMBLE, se dit particulièrement de la charpente & de la couverture d'une maison. En Orient les maisons n'ont point de comble, elles sont couvertes ou plate forme ; en France les toits pointus, ou en *combles* droits ; & maintenant on en fait de brisés, ou à la marseillaise, qu'on appelle *combles coupés*. On appelle *comble pignon*, celui dont le plus belle proportion est un triangle équilatéral par son profil, & qu'on nomme aussi à deux égides. *Comble à pignon*, celui qui est soutenu d'un mur de pignon ou face. *Comble à creux*, celui qui est à deux arrières & avec un ou deux pignons. *Comble de pavilles*, celui qui est à deux croupes, & à un, ou deux, ou quatre pignons. *Comble enfilé*, ou *brisé*, celui qui est composé du vrai comble, qui est roide, & du faux comble, qui est couché, & qui en fait la partie supérieure. *Comble en dôme*, celui dont le plan est rond, ou ovale, & le profil en pierre droite. *Comble à l'empyrée*, celui dont le contour est en manière de talon renversé. *Comble plat*, celui qui n'est pas plus haut que la proportion d'un fronton triangulaire. *Comble à pignon*, une espèce d'appendice fait de deux, ou plusieurs demi-façades d'assemblage, le tour porté sur le mur contre lequel il est adossé. *Comble en pose d'oe*, une espèce d'avent de pans, & à deux, ou trois arrières pour couvrir un puits, un perron. *Comble enrasé*, ou *enrasé*, celui qui ayant une large base, est coupé pour en diminuer la hauteur, & couvert d'une terrasse de plomb un peu élevée vers le milieu, où il y a d'espace en espace des trapes, qu'on lève pour donner du jour à un corridor, ou autre pièce interposée. *Comble à travée*, qui au lieu de s'élever en faite, est coupé, & forme une terrasse au haut du toit d'un logis. Les pignons d'un logis s'appellent autrefois *combles*, ou *combiers* ; & ils ont été ainsi nommés, à cause qu'ils étoient couverts de chéne, & à cause, *vel calamus*, selon le témoignage de Servius.

COMBLER, se dit figurément en Morale des choses qui sont arrivées au plus haut point où elles peuvent aller. *Calumnia, fastigium, summum, culmen.* C'est un comble de joie, de douleur. Dans toutes les dilgrances, c'est le comble de l'infortune que d'avoir toujours été heureux. S. EVA. Il est parvenu au comble des honneurs, de la fortune. Dieu fut obligé d'envoyer le Déluge, à cause que la nature humaine étoit parvenue au comble de l'iniquité. Le comble de la misère, c'est de ne la sentir pas. NICOL. On est dit qu'Orion n'étoit monté au comble de la gloire, que pour expier davantage son reversément aux yeux de tout le monde. HERMAN.

Mais c'est où peut monter la dernière fureur,
D'être au comble du crime, & d'en voir pas l'horreur.

QUINT.

Et par les ravins au plaisir ravi,
Au comble de son art où mille fois monté. BOIL.

On dit figurément qu'un homme est *ruiné* de fond en comble ; pour dire, qu'il est ruiné, perdu sans ressource. *Perennis omnibus exilis.*

POUR COMBLE. Façon de parler, qui signifie, pour surcroît. Après avoir essuyé une farieuse tempête, pour comble de malheur, il fut pris par des Corsaires. Alexandre vainquit Perus, & pour comble de gloire, il lui rendit ses Etats.

COMBLE, adj. m. & f. Terme de Mesureur. Il se dit de ce qui reste au-dessus des bords de la mesure après que le Mesureur l'a remplie. *Superiorum camis plenus.* Il y a deux manières de mesurer : l'une à mesure comble ; l'autre à mesure râlée. Le blé se vend à mesure râlée, l'avoine à mesure comble. On donne le grain au Meunier en mesure râlée, & il le doit rendre en mesure comble.

COMBLE,

COMBIE, en termes de Blason, se dit d'un chef rétréci, comme les hamées d'un des fauces rétrécies. *Cumulus comialis*.

On dit au Manège, qu'un cheval a le pied *combié*, lorsqu'il a la sole arrondie par dessous, en sorte qu'elle est plus basse que la corne. *Endroit*.

COMBLEAU. Terme d'Artillerie, qui se dit du cordage propre à tirer le canon, qui est long de 35. toises, gros de quatre poices & demi de tour, & qui pèse environ 700 livres. *Cumulus caelestis, fons veritatis*.

COMBLER, v. act. Remplir un creux, un vuide, mettre dans un vaisseau autant qu'il en peut tenir. *Cumulare, complere*. On a comblé ce puits qui étoit sec. Les ruines du rampart ont presque comblé le fossé. Les assésseurs doivent comblir les lignes après un siège. Les vallées se comblent à la fin par la chute des terres des montagnes.

Ce mot vient de *comulere*.

COMBLER, signifie figurément, Faire beaucoup de bien, d'honneur à quelqu'un. *Cumulare aliquem bonis, beneficiis, &c.* Le Roi a comblé son favori de bienfaits. Dieu nous comble tous les jours de ses grâces. Cet homme n'a comblé de civilités. Ce Financier est comblé de biens. Ce Prince est comblé de gloire. Celui qui est comblé de joie trouve que le temps coule avec précipitation. **MALE**. Il faut reconnaître la main invisible qui nous comble de biens, & qui se cache à notre esprit sous les choses sensibles. **IN**. La Fortune est si aveugle que parmi la foule où il n'y a qu'un sage, il ne faut pas s'attendre qu'elle aille le déceler pour le comblir de ses faveurs.

Pour mieux faire flatter sa joie, & son amour,
Il combla de présents tous les Grands de sa Cour,

RACINE.

COMBLER LA MEURE, se dit aussi fig. pour dire, Commettre quelque nouveau crime, après un grand nombre d'autres, faire quelque nouvelle faute, après laquelle on n'a plus de pitié d'espérer. Leur rébellion a comblé la meure.

COMBLÉ, *fa*, part. pass. & adj. *Cumalatus*.

COMBLETTÉ, f. f. Terme de Chasse, qui se dit de la fente du pied du cerf. *Figure servus pedis*.

COMBOURGEOIS, f. m. Terme de Marine. C'est celui qui a part avec un autre à la propriété de aux agrès d'un navire. C'est. Quand le Maître est *comboutgeois*, les autres associés ne sont point responsables de la baraterie. On a dit aussi en plusieurs Coutumes *Combours*; pour dire, *Cofigueurs*.

COMBRAILLE, f. f. *Combrail, Combrailis*. Petit Pays de France dans la basse Auvergne, qui confine à la Marche, & au Bourbonnais. Louis II. Duc de Bourbon acquit la Combraille de Pierre Geyser en 1400. On nourrit de fort bons chevaux en Combraille.

COMBRIERE, f. f. Terme de Marine. C'est un filet dont on se sert sur les côtes de Provence pour prendre des thons, palamides, & autres grands poissons. *Rex sapientis majoribus posuit comparationem*.

COMBUGER, v. act. Terme de Marine. Combuer des fustilles, c'est les remplir d'eau pour les imber. *Imbuere*.

COMBUSTIBLE, adj. m. & f. Qui est disposé à brûler, & facile à prendre feu. *Materiae quibus ignis, idem*. La poudre à canon est fort combustible. Les métaux le peuvent fondre, les pierres se peuvent calciner; mais ils ne sont pas combustibles.

Ce mot vient de *combure*, *combustus*.

COMBUSTION, f. f. Division, diffusion, guerre civile. *Turbis, sedicio, diffensio*. Pendant la Ligue toute la France étoit en combustion. Toute la Cour étoit en combustion dans la querelle de ce favori. Les mauvais rapports mentent les familles, les meilleurs amis en combustion.

M. Harris dit qu'en termes d'Astrologie, quand un Astre n'est pas éloigné de plus de 8. degrés 30. min. du Soleil, on dir qu'il est en combustion, ou qu'il est brûlé. Je ne sache point que cette expression soit en usage en notre Langue, & ce n'est en Astrologie judiciaire.

Tom. II.

COME, subst. m. C'est la même chose que **COMITE**. Voyez ce mot.

COMÈ, f. m. Ville du Duché de Milan en Italie. *Comum, Novesium*. Elle est capitale de Comas, située sur le bord méridional du lac qui porte son nom. *Comè* est une ville fort ancienne. Justin Liv. XX. Ch. 3. prétend qu'elle a été fondée par les anciens Gaulois, qui se rendirent maîtres de la partie occidentale de l'Italie, qui fut appelée de leur nom Gaule Cisalpine. Dans la suite C. Sornio y conduisit une Colonie, & l'ayant rétablie, les Romains la nommèrent *Novesium*; c'est-à-dire, *Novus Comè*. César y envoya aussi 5000. habitants, parmi lesquels il y en avoit 500. des premières familles de Grece. *Comè* a été la patrie du Poète Catullus, de Plin le jeune, de Paul Jove, & d'Innocent XI. *Comè* est encore aujourd'hui une assez grande Ville, bien peuplée, & riche, à cause de son commerce. Il y a un Evêché suffragant du Patriarche d'Aquile. Voy. Strabon Liv. IV. & Liv. V. Ammien Marcellin Livre XV. Titre Livre XXXIII. Ch. 22. Leandre Alberti. *De script. Ital. Clavier, Ital. Antiq. p. 248*.

Le Lac de *Comè*, *Comesio*, ou *Comares lacus*, *Larus lacus*, est le plus grand lac de toute l'Italie. Il est dans le Comas, contrée du Duché de Milan, aux confins des Seignes & des Grisons. Il est en quelque sorte divisé en trois golfes, dont l'un tourne vers le nord, & reçoit la rivière d'Adda; l'autre vers le Sud-Est, par lequel la même rivière sort de ce lac; & le troisième vers le Sud-Ouest. C'est au fond de celui-ci qu'est bâtie la ville de *Comè* qui lui donne son nom. Ce lac a dans sa plus grande longueur dix lieues d'étendue, deux dans sa plus grande largeur, & environ 35. lieues de tour. Voyez Plin Hist. Nat. L. II. C. 203. L. IX. C. 18. L. X. C. 20. & Plin le Jeune. L. II. ép. 8. & L. IX. ép. 7. Paul Jove a aussi très-élogieusement décrit ce lac dans un Livre exprès. Quelques-uns disent que ce lac fut appelé *Larus*, à cause de la grande quantité de poules d'eau qui s'y voyoient, & que les Grecs appelloient *Asper*. Mais Spracher & d'autres prétendent que c'est un ancien mot Tunique, ou Toscan, & Etrusque, qui signifie *Fruit*, & que les Etrusques s'étoient établis sur ce lac & y avoient bâti une fort belle Ville nommée *Palareum*, *Palarena*. Plin. L. IX. ép. 7. décrit deux jolies Maisons de campagne qu'il avoit sur ce lac.

COMEDIE, f. f. Pièce de théâtre composée avec art, en prose, ou en vers, pour représenter quelque action humaine; & se dit en ce sens des pièces *serenies*, ou burlesques. *Comedie*. Il est allé à la *comédie* voir le Cinq, l'Honneur, le Misanthrope, le Tartuffe. Les *Comédies* de Corneille ont un caractère Romain, & je ne sai quoi d'héroïque qui leur est particulier. Les *Comédies* de Racine ont quelque chose de fort touchant, & ne ressemblent guères d'imprimer les passions qu'elles représentent. S. Augustin s'accuse de s'être laissé attendrir à la *Comédie*. Ces exemples justifient que les pièces tragiques sont comprises sous le nom de *Comédie*, lequel est devenu général. BOUR. La *Comédie*, purgée de la rudesse des spectacles, & redressée sur le plan d'Aristote, est un amusement agréable, qui n'a rien de pernicieux. BOURSAUT. Le premier plan de la *Comédie Française* est dû à Jodelle. Il composa une pièce qu'il intitula la *Reconnaisance*, elle fut représentée avec beaucoup d'applaudissement en présence d'Henri II. Le Baif produisit depuis une *Comédie* sous le nom de *Tartuffe*. PASQ. La *Comédie* Italienne sur nos théâtres n'est qu'une bouffonnerie. S. EVR. La *Comédie* Italienne ne plaît, que parce qu'on la dispense du sens commun. La Cn. D'H.

La fin du règne de Charles V. vit naître les commencements des pièces de Théâtre en France sous le nom de Chant-Royal. Voyez au mot **CHANT** ce que c'étoit. Il se forma plusieurs sociétés qui faisoient de ces pièces à l'envi; l'une desquelles commença à meler dans ces pièces différents événements, ou épisodes, qu'ils distribuèrent en actes, scènes, & en autant de différents personnages, qu'il étoit nécessaire pour la représentation. Leur premier essai se fit au Bourg S. Maurice. Ils

T t t

perirent

priront pour sujet la passion de N. S. Le Prévôt de Paris en fut averti, & leur défendit de continuer. Ils se pourvurent à la Cour; & pour se la rendre plus favorable, ils érigèrent leur société en confrérie, sous le titre des Confrères de la Passion de N. S. Le Roi voulut voir quelques-unes de leurs pièces, elles lui plurent, & cela leur procura des lettres du 4^e Décembre 1492. pour leur établissement à Paris. M. de la Mare les rapporte dans son *Traité de Pol. L. III. T. III. C. 9.* Ces Confrères de la Passion avoient fondé dans la Chapelle de la Sainte Trinité le service de leur Confrérie. Dans la maison dont dépendoit cette Chapelle, & qui avoit été bâtie & fondée hors la porte de Paris du côté de S. Denys, par deux Gentils-hommes Allemands frères utérins, pour recevoir les Pèlerins & les Pauvres Voyageurs qui arrivoient trop tard pour entrer dans la Ville, dont les portes se fermoient alors, il y avoit une grande salle que les Confrères de la Passion louèrent; ils y firent construire un Théâtre, & y représenterent leurs jeux, qu'ils nommoient simplement Moralités. François I. confirma tous leurs privilèges par lettres patentes du mois de Janvier 1518. & ces pièces sérieuses durerent près d'un siècle & demi. On s'en ennuya. Les Joueurs y mêlèrent quelques farces ritées de sujets profanes & burlesques, qui firent plaisir au Peuple, & qu'on nomma *Les Jeux des pois pûts*, apparemment par allusion à quelque scène qui s'y représentait. Ce mélange de Morale, ou de Religion & de bouffonnerie, déplut dans la suite aux gens sages. La maison de la Trinité fut de nouveau convertie en Hôpital, suivant sa fondation; ainsi les Confrères de la passion furent obligés de la quitter. Comme ils avoient fait des gains considérables, ils se trouverent en état d'acheter l'ancien hôtel des Ducs de Bourgogne, qui n'étoit plus qu'une masure. Ils y firent bâtir une nouvelle salle, un théâtre, &c. Le Parlement, par Arrêt du 19^e Nov. 1548. leur permit de s'y établir, à condition de n'y jouer que des sujets proliques, licites & honnêtes, & leur fit de très-expreses défenses d'y représenter aucun mystère de la Passion, ni autres mystères sacrés: il les confirma dans tous leurs privilèges, & fit défendre à tous autres qu'aux Confrères de la Passion de jouer ni représenter aucuns jeux, tant dans la ville, fauxbourgs, que banlieue de Paris, sinon sous le nom & au profit de la Confrérie. Ce qui fut confirmé par Lettres patentes d'Henri II. du mois de Mars 1559. & de Charles IX. du mois de Novembre 1563.

Les Confrères de la Passion, qui avoient seuls le Privilège, cessèrent de monter eux-mêmes sur le théâtre. Les pièces ne convenoient plus au titre religieux qui caractérisoit leur compagnie. Une troupe de Comédiens se forma pour la première fois, & prit à loyer le Privilège & l'hôtel de Bourgogne. Les Confrères s'y réservèrent seulement deux loges, pour eux & pour leurs amis; c'étoient les plus proches du théâtre distinguées par des barreaux, & on les nommoit les loges des Maltres. La farce de Patelin y fut jouée avec succès sous Henri II. Etienne Jodelle fut le premier qui prit des sujets sérieux, & qui fit deux Tragédies, c'étoit sous Charles IX. & Henri III. fa Cléopâtre & Dion furent jouées devant Henri III. & toute la Cour, au Collège de Reims, & ensuite au Collège de Boncourt. Jean Bais & la Péruise le distinguèrent ensuite. Garnier l'emporta sur tous ses prédécesseurs. Il se forma quelques troupes de Comédiens en Province, d'où elles passèrent à Paris dans l'hôtel de Clugny. Le Parlement les exclut en 1584. Deux autres bandes, l'une de François, & l'autre d'Italiens, eurent le même sort en 1588. mais en 1596. il fut permis aux Provinciaux de jouer à la foire de Saint Germain, à la charge de payer par chacune année qu'ils joueroient, deux écus aux Administrateurs de la Confrérie de la Passion. Les accroissemens de Paris obligèrent dans la suite les Comédiens à se séparer en deux bandes, les uns restèrent à l'hôtel de Bourgogne; & les autres allèrent à l'hôtel d'Argentan au Marais. Les vieilles pièces devinrent fades, & la comédie étoit tombée, lorsque Corneille parut, &

commença par sa Méliée. Tels furent les commencemens & les progrès de la comédie en France. En 1609. une Ordonnance de Police défendit aux Comédiens de représenter aucunes comédies, ou farces, qu'ils ne les eussent communiquées au Procureur du Roi. Voyez sur tout ceci Paquier *Rech. L. VII. C. 5.* De la Mare, *Tr. de Pol. L. III. T. III. c. 2. & 3.* & Nandé, dans son *MaCurat*, p. 214. 215.

COMÉDIE, se prend plus particulièrement pour les pièces qui représentent des choses agréables, divertissantes, & non fanglantes, & des personnes de médiocre condition: comme les Comédies d'Aristophane, de Térence, le Menteur de Corneille, les Fâcheux de Molière, les Plaideurs de Racine. La Comédie prise en ce sens est opposée à la tragédie, dont les sujets sont graves & sérieux.

La Comédie est un Poème ingénieux pour reprendre les vices, & les rendre ridicules. BOURSIAUT. Aristote a défini la Comédie, une imitation des plus méchans hommes dans le ridicule. Corneille n'a nullement approuvé cette définition; car il prétend que les actions des Rois mêmes y peuvent entrer, pourvu qu'il s'agisse simplement d'intérêts d'Etat, sans aucun danger considérable, on d'une intrigue d'amour. Il soutient qu'un Poème où il n'y a bien souvent d'autre péril à craindre que la perte d'une Maîtresse, n'a pas droit de prendre un nom plus relevé que celui de Comédie. Il a seulement ajouté à ces Comédies, où il introduit de grands personnages, une épithète pour les distinguer des Comédies ordinaires. Il les appelle *Comédies héroïques*. M. Dacier blâme fort cet expédient. Il maintient que la Comédie ne souffre rien de grave & de sérieux, à moins que l'on n'y attache le ridicule; parce que le comique, & le ridicule, sont l'unique caractère de la Comédie. La Comédie est l'image, ou la représentation de la vie ordinaire des hommes; on y représente leurs actions les plus communes, & on y répand du ridicule sur leurs défauts, afin d'en préserver les spectateurs, ou de les corriger. Quelqu'un a dit, la Comédie ne réforme jamais que les grands canons & les précieuses ridicules.

A cause des diverses changemens qui arrivèrent anciennement à la Comédie, on a distingué la *vieille*, *l'ancienne*, la *moienne*, *media*; & la nouvelle Comédie: la *vieille*, où il n'y avoit rien de feint, ni dans le sujet, ni dans les acteurs; la *moienne*, où les sujets étoient véritables, & les noms supposés; & la *nouvelle*, où tout étoit inventé, le sujet, & les noms. *Nova*. DAC. Quelques-uns contestent à la Comédie le nom de Poème, sous prétexte qu'elle n'a ni majesté, ni élévation: c'est une pure conversation. ID. La Tragédie & la Comédie ne furent d'abord qu'une seule & même chose. Mais après que le grave & le sérieux furent séparés du burlesque, on s'attacha au premier, & on négligea le dernier. La Comédie demeura dans son premier chaos, ou ne reçut que des changemens médiocres, pendant que la Tragédie fit de très-grands progrès. Après que la Tragédie eut reçu sa perfection, on pensa à cultiver la Comédie. La *vieille Comédie* succéda à Thespis & à Elchyle; Aristophane y travailla avec succès. On y reprenoit publiquement les vices, & l'on n'épargnoit personne. Cette liberté déplut, & l'on défendit de nommer les personnes qu'on jouoit. Alors les Acteurs supposèrent des noms; mais ils désignoiient si bien les personnes, qu'on les reconnoissoit sans peine, c'est ce qu'on appelle la *moienne Comédie*. On fut encore obligé de réprimer cette licence; & cette réforme donna lieu à la nouvelle Comédie, qui ne porta sur le théâtre que des aventures feintes, & des noms inventés.

La Comédie aussi-bien que la Tragédie, a des parties essentielles & ses parties intégrantes. Les parties essentielles sont dans le langage des Anciens la Protase, l'Epitafe, la Catastase & la Catastrophe; la Protase est le commencement où l'on entre dans le sujet; on connoit le caractère des Personnages, & l'intérêt qu'ils ont, ou la part qu'ils prennent à l'action. Dans l'Epitafe les intrigues commencent; elles continuent & se fortifient dans la Catastase; la Catastrophe contient le dénouement.

Les parues inséparables font les cinq actes dans lesquels on divise une *Comédie*, suivant le précepte d'Horace.

Nec minor quævis, nec fit proditor illa.

Les actes se divisent en scènes, dont le nombre n'est point fixé, ni par la raison, ni par l'usage: il dépend des choses qui doivent se faire dans chaque acte, & du nombre de personnes qu'il faut employer. Les Anciens ajoutaient à leurs *Comédies*, un Chœur, & des Mines. Voyez la Poétique de Scaliger, les Antiquités Romaines de Rotinus, le P. Le Boiss, la *Préface du Théâtre* de l'Abbé d'Aubignac, &c.

*Des succès fortunes de spectacle antique
Dont Achète naquit la Comédie antique;
Là le Gœc se moque, par mille jeux plaisans,
Dégusta le vœu de sa terre malheureuse, Boile.*

*Esprit de la licence en arrive le court...
Le Théâtre perd son unique faveur,
La Comédie arrive à son fin antique, 10.*

COMÉDIE. Notre langue n'avait autrefois qu'un terme, pour exprimer toutes sortes d'ouvrages Dramatiques, que l'on appelloit du nom commun de *Comédies*. Ces pieuses représentations des Mythes de notre Religion, qui depuis le Roi Charles V. ont été en usage en France durant environ 150 ans, se nommoient des *Comédies*, quoiqu'elles ne fussent rien moins que comiques pour leurs dévots spectateurs. Du temps de Corneille, & même longtemps après, les Tragédies ont porté le nom de *Comédies*. On ditait la *Comédie du Cid*, la *Comédie de Cinna*, la *Comédie de Phèdre*. Madame de Sévigné se sert de cette expression. On dit encore aujourd'hui: J'ai été à la *Comédie*, quoiqu'on ait été voir une Tragédie. Il semble donc que le terme de *Comédie* soit générique dans notre langue, & commence à toute sorte de représentations théâtrales. *Olf. sur les Ess. mod. 2, p. 16.*

COMÉDIE. Quelques-uns dérivent ce mot de *Comos*, comosus, banquet, festin; mais il paraît sûr qu'il vient de *Coma*, un village, & qu'il fut donné à la *Comédie* dans son invention, parce que Thésis & ses poëmes Autens alloient jouer leurs farces de village en village, munis par une charette ou tonnerreau.

COMÉDIE. se dit encore en un sens plus étroit, pour une farce, une fescerie, ou en n'introduit guère que des valets & des bouffons, pour dire des choses plaisantes, & qui sont rires. *Monsi.* Attendez un moment, dit le Comédien qui amuse, & vous alicz avoir la petite *Comédie*.

COMÉDIE. signifie aussi l'art de composer ou de représenter des *Comédies*. Corneille entend bien la *Comédie*, les règles de la *Comédie*, est le premier Auteur pour la *Comédie*: Molière sçait bien jouer ses propres *Comédies*. Cet homme a du goût pour faire la *Comédie*, pour jouer la *Comédie*.

COMÉDIE. signifie aussi, le lieu où l'on joue la *Comédie* pour le public. Il s'agit vis-à-vis de la *Comédie*.

COMÉDIE. se dit par excèsion de toute action hypocrite, ou déguisée, ou plaisante, ou ridicule. *Simulans, simulans, amosus, amosus.* L'ami n'est plus qu'une *Comédie*: elle n'est qu'en gesses, ou en grimaces. S. Eyr. Cet homme est un extravagant, qui donne la *Comédie* à tout le monde. Il est en une dispute, une contestation, qui nous a fait rire, qui nous a donné la *Comédie*.

Les hypocrites se moquent intérieurement de la Religion, & en font une *Comédie*. S. Eyr. Le vie des Courtisans est une *Comédie* perpétuelle, ils font toujours sur le théâtre, & ne quittent guère le masque. *Bell.* Le monde est une *Comédie*; chacun joue son rôle. S. Eyr. Catherine de Médicis en France, & Elizabeth en Angleterre, faisoient la follesse de leur sexe, ont fait voir dans leur gouvernement deux chefs-d'œuvres de politique, quoique fort différens; l'une sur une mer orageuse & toujours troublée; l'autre sur un théâtre

Tout II.

assez tranquille, où il n'y avoit que des *Comédies* à jouer. *Vion, Mary.*

COMÉDIEN. *tenne, f. m. & f.* Qui fait profession de représenter, de jouer des *Comédies* en public, & pour de l'argent. *Comédius, Mimus.* Les *Comédiens* de Roi. Les *Comédiens* de campagne. Ce mot est dit comme l'avait usage d'usage, chantant, récitant les pièces par les bourgeois, selon la coutume des anciens *Comédiens*. Avant Thésis la *Comédie* n'étoit qu'un tissu de contes bouffons; & les *Comédiens* qu'il promettoit sur des charrettes ne disaient que des injures, ou divertissoient le spectateur par quelque raillerie grossière, ou par quelque chanson obscène. Etyble les habits plus honnêtement, leur chauffa le brodequin, & les le monter sur un théâtre au lieu de charrette. Le Concile d'Arles en 514, déclare que les *Comédiens* & les gens de théâtre seroient excommuniés tant qu'ils demeureroient dans cette profession.

Comme Médecins les *Comédiens* ne sont pas contents des manières de l'Eglise à leur égard, ils n'en obéissent pas avec exactitude les commandemens. *Hist. de Gil. Blas.* L'incommodité d'être obligé de pleurer & de rire, lorsque l'on a envie de faire route autre chose, diminue beaucoup le plaisir qu'on les *Comédiens*, d'être quelquefois Empereurs & Impératrices. *SCARRON, Roman, com.*

On dit figurément d'un hypocrite, d'un homme qui fait bien le comédien & déguiser ses sentimens, que c'est un bon *Comédien*. *Simulans.* En parlant des hypocrites au pluriel, il signifie une personne déguisée & ambiguë, qui joue plusieurs personnalités. *Natus comedia.* On dit d'une femme qui n'étant pas fort régulière, a un exécrable modèle, & fait la prude, Je n'ai jamais vu une si grande *Comédienne*. *Bouvi.* Tous les successeurs de Zénon & de Diogène ne font que des *Comédiens*, & ne se font valoir que par leurs barbes & leurs manteaux. *MAUG.* Ces trente Cupidons étoient autant d'Amours coquets, qui font de grands *Comédiens*, & qui ne retiennent jamais les passions qu'ils témoignent. *Sat.* Ne vous fiez pas à ceux qui n'aiment la vertu que pour la réputation qu'elle donne: ce sont des *Comédiens* qui changent d'habits selon les rôles différens qu'ils ont à jouer. *BELL.* La plupart des Courtisans font de grands *Comédiens*.

COMENGES. Voyez **COMINGES**. C'est ainsi qu'il faut prononcer.

COMENOLITARI. *f. m.* C'est une des quatre Provinces de la Macédoine. *Comenolitarus* *egor.* Le *Comenolitar* comprend la Macédoine propre, que les Anciens nomment la trouzine Macédoine, & une petite partie de l'ancienne Thessalie. Il a au Levant l'Archipel, au Nord le Golfe de Saloniki, ou Thessalonique, & le Janboli, à l'Ouest l'Albanie, & au Sud la Livadie. Cogni en est le lieu principal.

COMESATION. *f. f.* Repas, festin. Ce terme n'est plus en usage. Par le Rituel de S. Malo de 1610. rituel du Baptême, nombre 18. les *comesateurs* sont déshonorés après les Baptêmes.

COMÈTE. *f. f.* Corps céleste & lumineux, qui a une sphère d'une si vaste étendue, qu'il passe d'un tourbillon dans un autre, & que quand il s'approche de nous, il se rend visible; & quand il s'en éloigne, il est invisible à notre égard. *Cometa, cometa, stella cometa, fides crinitum.*

Il y a 50 ou 60 ans que l'on doutoit si ce mot étoit masculin ou féminin. Ceux qui voulaient qu'on dise le comète se fondent sur. Sur ce qu'en Latin *Cometa* est masculin: sur l'autorité de Coëfiteau, qui dans plusieurs endroits de son *Histoire Romaine* l'a fait de ce genre. Le P. Le Moine le fait aussi toujours masculin, comme on le verra ci-après. Les autres au contraire étoient que l'usage des Latins ne fait point de loi en François; que notre langue aimant sur tous les genres le féminin, pouvoit bien faire cette métamorphose, comme elle l'a faite à l'égard de plusieurs autres mots; de plus, ils trouvoient que tous les habiles Écrivains de ce siècle, & du précédent s'étoient servis de

T t t ij comète

omnie comme d'un terme féminin. Ils étoient du Barbas, Rosard, le Cardinal du Perron, l'Abbé Desportés, & sur-tout la Porte, qui ayant recueilli ses épithètes de tout ce qu'il y avoit de plus gaulois & de plus français Poëtes en France n'en range point sous le nom de *omnie* qui ne soient féminins, parce qu'en effet les Poëtes ne s'en serviroient point autrement, si ce n'étoit que la nécessité du nombre des vers, ou de la rime, les ait obligés quelquefois de prendre le masculin. Les Auteurs qui ont suivi ceux-ci ne font pas moins favorables à cette opinion. Du Ryer, Balfic, le Port-Royal, & beaucoup d'autres, l'ont toujours fait féminin. Aujourd'hui cet usage est si établi, que ce seroit une faute de dire le *omnie*, & que ce mot se choqueroit guère moins, que si l'on disoit le Lune, ou la Soleil.

Les *comètes* sont au-dessus de la Lune, & dans la région des planètes, étant elles-mêmes une espèce de planètes qui décrivent des orbites par un mouvement perpétuel. Leur corps est solide, & elles tirent leur splendeur de la lumière du Soleil qu'elles réfléchissent. Newton. Elle a cela de particulier, qu'elle est accompagnée d'une longue traînée, ou de certains rayons de lumière, qui est toujours opposée au Soleil, & qui s'affaiblit en s'éloignant : ces rayons sont apparemment réfléchis par le corps de la *comète* : c'est ce qui les fait distinguer en trois sortes. La *comète barbe* est celle qui est orientale au Soleil, & qui se lève devant lui ; car alors cette lumière marche devant le corps de la *comète* en guise de barbe. *Comète barbu*. La *comète caudée*, ou à longue queue, est celle qui est occidentale, & qui paroît après le Soleil couché, car alors le corps de la *comète* précède de cette traînée. *Comète caudée*. La troisième est la *comète à la robe*, autrement nommée *chevelue*, qui paroît lorsque le Soleil & la *comète* sont diamétralement opposés, & que la terre est entre deux. *Comète crinière*. Car alors cette traînée est cachée derrière le corps de la *comète*, & il ne paroît que quelque peu de rayons autour d'elle en forme de chevelure. Un peu avant que la *comète* cesse de paroître, sa grandeur apparence diminue, & sa lumière diminue peu-à-peu. Les *comètes* tombent d'Occident en Occident autour de la terre, & semblent décrire un cercle parallèle à l'Équateur. Descartes, dans son Système, est le premier qui a bien expliqué la nature des *comètes*, en disant que c'étoient des astres qui rouloient autour d'un autre Soleil dans un autre tourbillon du monde, lesquels s'approchoient quelquefois de celui-ci, & alors ils paroissent, & qu'en s'éloignant ensuite, & alors ils disparaissent. Bernini croit que la *comète* n'est qu'un amas de petites étoiles, comme celles qui forment la voie de lait. Le P. d'Harcourt a soutenu la même opinion, & dit que ce sont des planètes, qui ayant des mouvements inégaux, se doivent joindre de temps en temps, & se rendre visibles par leur union. Les *comètes* en effet sont assez fréquentes. On en compte sept depuis l'an 1498. jusqu'à l'an 1514. & vingt-six depuis 1500. jusqu'à l'an 1543. Il en parut quinze ou seize depuis 1546. jusqu'en 1597. Ce n'est pas une chose fort rare que d'en voir deux dans une même année. On en vit quatre ensemble en 1529. & on en remarqua huit ou neuf pour la seule année 1618. Le peuple n'a aperçu que la *comète* de 1680, depuis celle de 1665. mais les Astronomes en ont observé d'autres en 1668. 1671. 1676. & 1677. M. Bernoulli imprima en 1682. à Amsterdam un nouveau système sur les *comètes* en Latin. M. La Motte imprima dans le Journal des Savans du 25 Mai 1682. la Démonstration Physique de ce système.

Il y a une autre sorte de *comète* qui est sub lunaire, & qui n'est qu'un météore, & une inflammation des exhalaisons de l'air grossière. C'est une erreur populaire, de croire que les *comètes* soient des causes ou des présages des malheurs. L'apparition des *comètes* ne doit épouvanter personne. Ceux qui avoient besoin de faire peur de la colère de Dieu, ne manquoient pas de soutenir que les *comètes* présageoient de grands malheurs. Voyez sur cela les *Præfata diversis* de M. Boyle sur la *comète* de 1680, où il dit que les *comètes* sont regardées comme

des Hérauts, qui viennent de la part de Dieu déclarer la guerre au genre humain. La mort des Grands est un des principaux événements dont le peuple s'imagine que les *comètes* sont des présages, ce qui a donné lieu à cette devise, où l'on représente une *comète*, avec ces mots, pour servir d'avis, *in omni signis notum, et parassum esse pœda la mort*. Peut-être trouvera-t-on que les règles de l'art des devins ne sont pas exactement gardées dans celle-ci. En Poésie ces sentimens populaires ont lieu, & l'on peut dire,

*Au Comète parut, dans la leur fatale,
Des présages de mort, avec grand pompe étale ;
Et fait avant de fuir briller avec horreur,
D'un sanglot avec la mort & la terreur.* P. LE M.

Quelques-uns prétendent que si les *comètes* ne sont pas des présages des événements, elles en peuvent être des causes Physiques. La raison est que les *comètes* occupant une si vaste partie du ciel, communiquent à la matière qu'elles rencontrent des mouvements fort différents de ceux qu'elle avoit auparavant : or il peut arriver des changements dans le monde par les agitations de les altérations que produit l'influence de la *comète*. Bax. Au Mexique & en plusieurs lieux des Indes les peuples faisoient grand bruit de leurs cornes & tambours, quand ils voyoient des *comètes*, s'amusant par leurs cris les faire fuir, & disperser. HERNAN. Il y a un grand Traité des *comètes* de Joannes Hevelius, intitulé *Prodromus cometarum*, où il explique après plusieurs observations leur mouvement par une Settion enclique. Les sieurs Petit & Comera font des Auteurs modernes qui ont aussi écrit sur les *comètes*. M. Harris a rassemblé dans son Dictionnaire Anglois des Arts un grand nombre de sentimens différens, de remarques, d'observations excellentes sur les *comètes*.

Ce mot vient du Grec *κομήτης*, qui a une longue chevelure. Un Cavalier Italien fit pour une Danse très-belle, mais très-régulière & très-vivace, cette devise, une *comète*, & ce vers Italien.

Empie fœcunda diu, et iter diu gela.

COMÈTE. Terme d'artificier. On appelle ainsi les feux volans, dont la tête est lumineuse aussi-bien que la queue, à l'imitation des *comètes* du ciel ; quelques-uns les appellent *Flamboyans*.

COMÈTE, en termes de Blason, est une étoile qui a une queue flamboyante, ou ondoyante. On la peint d'ordinaire à huit rais. Quelques-uns appellent aussi *comète*, des étoiles à seize rais, quoique l'on chevelue & sans queue. On leur donne aussi les épithètes de *caudées* & de *chevelues*. On dit aussi, qu'elle est *hérissée*, lorsqu'on la voit les rais il y a de la lumière qui paroît par de petits traits.

COMÈTE. Ce mot étoit autrefois masculin. Il s'est dit figurément de ce qui en a la ressemblance, comme d'une épée nue, d'une agresseur, &c. Un de nos Poëtes a appelé un filbre un *comète* d'acier.

*Ses gestes est menaçant, son regard est homicide,
Un comète d'acier enroulé sa faucheuse.* P. LE MOINE.

*Et l'airain mobile, à ce point d'argent trait,
Les feux enroule au comète au sein de l'anneau.* Id.

Ces métaphores sont trop fortes, & ne font pas de bon goût dans un style grave & sérieux.

COMÈTE. Jeu de Cartes.

*L'aimable Iris, qu'on ne peut trop louer ;
Me propose l'airain juste de jouer
Un Madrigal, en ses poëtes de Comète.* AB. RECH.

COMÉTÉ. Éc. adj. Terme de Blason. C'est un rayon ondoyant comme celui de la Comète à longue queue. *Craquant, caudé.* On distingue les palmiers des *comètes* des *flamboyans*.

Rambouys, en ce que les comités font moment du chef, & les Rambouys de la pointe en haut. Une faïence comite, &c.

COMICE, f. m. *Comitium*. C'est le nom du lieu où l'on tenoit les Comices chez les Romains. Le Comice étoit une partie de la place publique appelée *forum*. ce lieu fut long-temps d'écroulé; & ce qui obligea souvent d'y reconstruire les Comices, à cause du mauvais temps: ce ne fut qu'après la seconde guerre de Carthage que l'on couvrit d'un toit le Comice. Voyez *Marlianus*, *Varron*, *Tite-Live*, *Romulus*. Ce mot se fit de guerre en ce sens & au singulier dans notre langue. En Latin il est dans *Varron*.

COMICES, f. m. pl. Assemblée du peuple Romain dans le champ de Mars, ou pour élire des Magistrats, ou pour traiter des affaires les plus importantes de la République. *Comitia*. Il y avoit certains jours fixes pour ces sortes d'assemblées, qu'on appelloit *comitiales*, & ils furent marqués par un *e* sur le Calendrier de Jules César. On appelloit aussi *comitiales*, l'assemblée où il s'agissoit de créer des Consuls; les autres Comices prenoient de même le nom du Magistrat dont on faisoit l'élection, soit d'un *Tribun*, &c. On distinguoit trois sortes de Comices. *Comitia curiata*, *comitum*, & *tributa*; c'est-à-dire, selon que le peuple optoit, & donnoit son suffrage, ou par centuries, ou par tribus. Plusieurs Auteurs ont traité des Comices. Voici les principaux, *Antigelle*, *L. XV. c. 27*. *Alexander Nipalissimus*, *Omphacius Paternus*, *Isidorus*, *Priscianus*, *Fezzus per T. Live*, *Caroli Sigonius*, *Nicolas Gracianus*, *Paulus Miralis*, *Johann. Rostius*, *Thom. Dempsterus*, *Jean. Scutius Zanfianus*, *Jean. Serranus*, & *P. Casul*, *Isidore*.

COMINES. Petite ville de Flandres entre Lille & Ypres, sur le Lys. *Cominensis*. Cette ville a donné le surnom & le nom au célèbre Historien de Louis XI. & de Charles VIII. Philippe de Comines, fils de Cohat de la Clirbe, & neveu de Jean de la Clirbe Seigneur de Comines. La Terre de Comines, qui avoit paillé de la Maison de Waurin dans celle de la Clirbe, est aujourd'hui dans la Maison d'Alface. Desjardins a long-temps résidé à Comines. Il y fut enterré en 1536.

COMINGE, f. f. C'est un nom que l'on a donné dès le dernier siècle aux bombes qui pèsent environ 500 liv. pour les mortiers de 18 pouces 4 lignes: ces bombes ont 17 pouces 10 lignes de diamètre. On ne les nomme point *Cominges* dans l'artillerie. On ne s'en est pas servi depuis le dernier siège de Tournay. Voyez les dimensions de ces bombes dans les Mémoires d'Artillerie, édition de 1707. t. 2. p. 254. & de 1745. t. II. p. 9. La ville de Traerbee, prise par le Comte de Beile-lise, subsiste comme auparavant, à la réserve d'une maison évacuée par une Cominge. *Obf. sur les Eur. mod.* Louis XIV. aux sièges qu'il fit en personne de Mons & de Namur, fit un grand usage de ces bombes. M. le Comte de Cominge y étoit un de ses Aides de Camp, & le Roi honora de sa bienveillance, même de sa familiarité. Comme M. de Cominge avoit près de six pieds de hauteur, & environ autant de circonférence, le Roi lui dit un jour: ces bombes prodigieuses ressemblent bien à Cominge: il lui leur donner son nom; mais il ne le lui pardonna jamais, s'il vient à savoir que je les lui ai comparées. De-là ce nom leur resta, & telle est l'Étymologie. *Jugon*, sur quelques Ouvrages sous T. II.

COMINGEOIS, f. m. Pays de France en Gascogne. *Comingensis* *males*, ou *apoc.* Le *Comingus* a pour bornes l'Armagnac au Nord, le Coersens à l'Ouest, la Carabonne au Midi, & le Comté de Bigorre à l'Occident. Le *Comingus* a titre de Comté. Antioque dit que c'est Charlemagne qui le lui a donné. La Capitale, nommé autrefois *Lagubanus Comingensis*, parce qu'elle est sur une montagne, est un Evêché fort ancien, dont un Evêque assista au Concile d'Agde en 506. Elle fut détruite en 1181. par le Roi Grégoire, & ne fut rétablie que 500 ans après, en 1081. par S. Bertrand, dont elle a pris le nom, Saint Bertrand de Cominge. Voyez *Hadrinus Valis Novus*, *Gell.* & *San-Alvise*.

Gell. Chrest. Tom. II. pag. 147.

COMINGEOIS, *orig.* f. m. & f. *Comingus*. Qui est de Cominges, ou du Comingois. Les Comingois étoient anciennement des Bergains qui se retiroient dans les forêts des Pyrénées. Rompé vainqueur de Scornus les attaquait, & les obligea à demander la paix. Une des conditions fut qu'ils quitteroient leurs forêts & leurs montagnes où ils vivoient, & qu'ils se rassembleroient au lieu que nous appelons Cominges, où ils formoient une ville. C'est de là qu'ils furent appelés *Comingus*, comme qui diroit les Rassemblés, de *Comingus*, s'assembler en corps, faire un corps.

COMINGES, ou Saint Bertrand de Cominge. C'est la Capitale du Comté de Cominge. Elle s'appelle autrefois *Comingus*, comme a été en Latin M. de Cordemoy; en Latin *Comingus*, *Lagubanus Comingensis*, & aujourd'hui Saint Bertrand de Cominge. *Novus* *Sancti Bertrandi*, ou *Comingus*. C'est une ville de Gascogne en France, Capitale du Comté de Cominge, & l'Évêché de la Province d'Auch. Elle fut bâtie sur la fin du onzième siècle sur la Garonne, à la place & sur les ruines de l'ancienne Comingus, ou *Lagubanus Comingensis*, détruite par les Français en 1184. *MATY*. Le P. Daniel écrit *Comingus*, & fait ce nom *Kamin*. *Comingus* prise par trahison. M. de Marca *Comingus*, quoiqu'il dise *Comingus*. Voyez cet Auteur, *Hist. de Basse*, L. I. c. 8. 9. & *Cartel*, *Hist. du Langued.* L. II. c. 14. qui écrit aussi *Cominge*. De quelque manière qu'on écrive, il faut prononcer *Comingus*. Voyez **COMINGEOIS**, *supra*.

COMIQUE, *adv.* m. & f. Qui appartient à la Comédie. *Comicus*. On joue aujourd'hui une pièce *comique*. Térrence est le modèle des Poètes *Comiques*. Molière jouait mieux le *comique* que le *tragique*.

Le comique avient de ses pères & de ses pères,
Nulien pour en sa vie de n'importe d'ailleurs. *BOTL.*

Des Comiques comique famille

Ironie-elles du peuple exister les aient

Le chaire est un lieu glorieux pour une fille

Il ne lui faut point mettre en danger son sang *pas*.

NOUVEAU CHOIX DE VERS.

COMIQUE, se dit aussi de tout ce qui est plaisant, récréatif. *Facetia*, *lipula*, *juventus*, *comicus*. Cette avouée, cette querelle est *comique*. L'histoire comique de l'union écrite par Sorel. Le Roman comique de Scarron. Je n'apprends que le comique qui est éprouvé des équivoques, qui est pris dans la nature, qui fait rire les fagots & les hommes gens. *LA Bruy.* Les prophètes ne font bons que dans une pièce comique. *BOUT.*

Il est aussi substantif, & signifie alors Genre comique, Opéra comique. Cet Auteur entend bien le comique. En ce sens on dit, c'est un bon comique, c'est le comique de la troupe.

COMIQUEMENT, *adv.* D'une manière comique. *Comicus*.

Ces mots ont la même étymologie que *Comédie*.

COMIRS, f. m. C'étoit des espèces de farceurs ou bateleurs qui avoient succédé en France aux Illustres. La plupart étoient Provençaux, faisoient la Musique, & jouoient des instruments. Ils achetoient ce que les Trouvères faisoient de meilleur. On les appelloient encore *Comitours*, *Jongleurs* ou *Jongliers*, *Musiciens*, *Philistins*, *Pantomimes*, &c.

COMITE, f. m. Officier de galère qui commande la chouque, qui a le soin de faire ramer les foyers. *Romulus* *P. effusus*. Les *Comites* ont pour point d'anches des coups de bâton.

Quelques-uns dérivent ce mot de *comis*, d'autres de *comitus*. M. Huot le dérive de *comis*, & il remarque ce que Sotinus rapporte d'Agésilas, qu'il étoit été saisi en passant avec de grandes acclamations par l'équipage d'un vaisseau d'Alexandrie, qu'il avoit avec lui des *comites*.

Il y a des Officiers de galères qui disent *Côme*, au lieu de *Comite*.

1 et 11 **COMITÉ**,

COMITÉ, f. m. Terme fort usité chez les Historiographes d'Angleterre: il signifie un bureau composé d'un certain nombre de membres du Parlement, commis pour examiner un bill, ou faire rapport d'une requête, ou d'un procès à la Chambre. *Delegati ex Anglia committunt ad res aliquas causas, aut quædam capitulationes capitulationum par faciendum. Commisarii, Commissarii, ou Delegarii causæ.* Quelquefois toute la Chambre est changée en Comité, & alors chacun a droit de parler, & de répondre tant qu'il plaît: la matière dont il s'agit est ainsi mise en contestation & en délibération; mais quand la Chambre n'est plus en grand Comité, l'on opte régulièrement, & il n'est permis à chaque membre de parler qu'une seule fois. Les Comités s'assemblent toujours après dîner.

☞ **COMITÉ**, se dit aussi dans l'Ordre de Malte. Le Comité est un bureau de seize Commandeurs pour l'expédition des affaires de l'Ordre. *Sedem viri, sedem virorum consilium.* Comme le grand nombre des Capitulaires pourroit consumer trop de temps, on renvoie la décision des affaires à un Comité composé de seize Capitulaires tous Commandeurs. VERTOT. Le Comité se retire à part. Id.

☞ **COMITAL**, f. m. C'est le nom qu'on donnoit autrefois à un certain mal qu'on appelle vulgairement *haux mal*, *mal calot*, *mal de St. Jean*, ou absolument *mal de foie*, & qu'on appelle en Médecine *epilepsie*. Les Historiens l'appellent le *comital*, ou *maladie Docteur*, ou *foi*. C'est Rochefort dit après Plutarque, que les descendants d'une fille d'Amphiaras se vantoient de guérir ceux qui sont atteints du *comital*. M. Thiers dit que ceux de la race de St. Martin se vantaient de la même chose. Ce mal s'appelle *comital*, & chez les Latins *comitalis morbus*, des assemblées du peuple Romain, qui s'appelloient *comitia*, parce que quand quelqu'un y tombait de ce mal, cela étoit regardé comme un mauvais présage, & l'on rompoit l'assemblée. Hercules, Cambyse, Alexandre le Grand, Livie Drusus, César, Mahomet, Charles-Quint, Plotine, & Amédée de Savoie, ont été travaillés du *comital*. Pater, Let. 193. en dit autant du Cardinal de Richelieu. Ce mot n'est plus en usage.

COMITIVÉ, adj. f. On se trouve point le masculin *comitiv*. M. de la Roque, dans son *Traité de la Noblesse*, appelle la Noblesse *comitive*, la Noblesse des Docteurs qui étoient faits Comtes Palatins: c'est-à-dire, Comtes du Palais, & qui prenoient encore le titre de Comtes. Le premier Médecin du Roi prend le titre d'*Archiatrum Comiti*.

COMMA. Terme d'Imprimerie ou de Grammaire, qui signifie les deux points (:) que l'on emploie dans la ponctuation de l'écriture, & dont l'usage est d'indiquer dans le discours des phrases ou membres qui se suivent sans dépendre absolument les uns des autres: en sorte que le sens de ce qui précède les deux points, est fini, & que ce qu'on ajoute ensuite, c'est que pour l'étendre & l'éclaircir. M. RESTAUT. *Comma* est un mot Grec, qui vient de *Karva*.

COMMA. Terme de Musique, qui signifie la huitième partie, ou environ, d'un Ton. Chaque Ton se subdivise, premièrement en deux demi-tons, puis en 9 ou 11 par celles que la théorie de la Musique appelle *commas*.

ACAD. DES SC. 1700. *Actum*. p. 161. Le son que forme une corde tendue lorsqu'on la pince est censé UT: on le marque par le chiffre 1, qui représente la corde entière. La moitié de cette corde, 2, le quart, 4, & la huitième partie, 8, forment également le même son UT à l'Octave, à la double Octave, à la triple Octave. La neuvième partie de la corde, 9, forme le son RE, & du son UT au son RE il y a un ton plein. Il faut bien retenir qu'UT est à RE, comme 8 est à 9. La cinquième partie de la corde, 5, forme le son MI: la dixième partie, 10, forme le même son MI à l'Octave du premier. Ainsi RE est à MI, comme 9 est à 10; & de RE à MI il y a encore un autre Ton plein. Mais ces deux tons ne sont pas égaux: il se trouve plus d'intervalle d'UT à RE, qu'il n'en trouve de RE à MI; c'est pourquoi on appelle le ton d'UT à RE, ton ma-

jeur, & le ton de RE à MI, ton mineur. Or la différence qu'il y a de l'un à l'autre est d'un *comma*, c'est-à-dire, que le son majeur est plus fort d'un *comma* que le son mineur. Pour comprendre maintenant ce que c'est que le *comma*, suivons les divisions de la corde, & observons d'abord que le tiers de la corde donne toujours sa quinte juste. Ainsi la corde entière, 1, ou la moitié de la corde, 2, étant UT, le tiers de la corde 3, est SOL. Nous avons dit que la dixième partie de la corde, 10, forme le son MI. La vingtième, 20, la quarantième, 40, & la quatre-vingtième, 80, font autant d'Octaves du même son; par conséquent ce son est aussi de MI. La vingt-septième partie de la corde forme le son LA. Le tiers de cette vingt-septième partie doit donc former la quinte de ce LA, comme le tiers de la corde UT forme SOL qui est fa quinte. Or la quinte de LA est MI. Cependant MI est 80, & le tiers de la vingt-septième partie de la corde est 81; car trois fois 27 font 81. La différence de ces deux MI est donc de 80 à 81; & c'est précisément cet intervalle qu'on appelle *comma*. Il n'est pas possible de diviser le ton, soit majeur, soit mineur, en un certain nombre juste de *commas*: le *comma* lui-même se divise en plusieurs parties: il y a des *commas* diminués, des *raisons maximales*, *majeures*, *moyennes*, *mineures*, &c. & aucune de ces parties pesées séparément, & multipliée par elle-même ou par les autres parties autant de fois que l'on voudra, ne donnera jamais un *comma* juste. Voici la progression d'un ton à l'autre:

Depuis UT, 134127788, jusqu'à SI-dix-deux-*commas*, 134169280, il y a un *complexe* de *commas*.

Depuis SI-dix-deux-*commas*, 134169280, jusqu'à LA-quatre-dixes, 135000000, il y a un *petit comma*.

Depuis LA-quatre-dixes, 135000000, jusqu'à LA-quatre-dixes-un *comma*, 136687500, il y a un *comma*.

Depuis LA-quatre-dixes-un *comma*, 136687500, jusqu'à SI-deux-dixes, 138240000, il y a un *comma* *diminué*.

Depuis SI-deux-dixes, 138240000, jusqu'à SI-deux-dixes-un *comma*, 139968000, il y a un *comma*.

Depuis SI-deux-dixes-un *comma*, 139968000, jusqu'à UT-dixes, 141557760, il y a un *comma* *diminué*.

Depuis UT-dixes, 141557760, jusqu'à UT-dixes-un *comma*, 143127328, il y a un *comma*.

Depuis UT-dixes-un *comma*, 143127328, jusqu'à SI-trois-dixes, 144000000, il y a un *petit comma*.

Depuis SI-trois-dixes, 144000000, jusqu'à SI-trois-dixes-un *comma*, 145800000, il y a un *comma*.

Depuis SI-trois-dixes-un *comma*, 145800000, jusqu'à UT-deux-dixes, 147456000, il y a un *comma* *diminué*.

Depuis UT-deux-dixes, 147456000, jusqu'à UT-deux-dixes-un *comma*, 149199200, il y a un *comma*.

Enfin, depuis UT-deux-dixes-un *comma*, 149199200, jusqu'à RE, 150994444, il y a un *comma* *diminué*.

Ainsi le Ton majeur qui se trouve d'UT à RE, est composé de cinq *commas*, de quatre *commas* *diminués*, de deux *raisons maximales*, & d'une *raison moyenne*; ce qui fait presque neuf *commas*. Le ton mineur qui se trouve de RE à MI, a un *comma* de moins; & a par conséquent presque huit *commas*.

Ce mot prend quelquefois une s au pluriel, comme plusieurs autres qui ont une terminaison étrangère, *Fedam*, *Opera*, *Dum*, &c. Le ton est composé ou se divise en neuf *commas*. DE BROUHAUT. Quatre *commas* font le semiton mineur, & cinq le semiton majeur. Id. Il n'y a rien de bien établi par l'usage sur cette s, qui est la marque du pluriel; quelques Auteurs, entre autres M. Dodard, qui décline *comma*, l'ajoutent à la fin des noms dont nous parlons, & ils ne sont pas toujours d'accord avec eux-mêmes.

Ce mot *Comma* a été pris des Grecs sans aucun changement; on le trouve dans les Auteurs Français, Italiens, Allemands, &c. qui ont écrit en leur langue sur la Musique.

COMMA, f. m. Oiseau d'Afrique. Il a le cou verd, les ailes rouges, & la queue noire.

COMMACHIO. Voyez COMMACHIO.

COMMAGENE, C. f. Commagene. Province d'Asie au Nord de la Syrie, entre la Cilicie & l'Euphrate, qui la sépare de la Mésopotamie; elle avoit la Cappadoce au Nord, comme il paroît par le Scholiaste de Denys, v. 871. La Commagene a eu des Rois, comme il paroît par les médailles. Il y en a sur-tout de deux sortes, les uns ont une tête d'homme couronnée d'un diadème, avec ces mots Grecs, ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ ΕΠΙ, c'est-à-dire, le grand Roi Antiochus Kipsianos. Au revers il y a dans une couronne une épée d'Égypte, au-dessus une étoile; quelques-uns ont dans la couronne une écrevisse, & toutes ont pour inscription KOMMATHENON, & quelques-uns ont ce mot dans la couronne, sans rien autre chose. Les autres ont une tête de femme, & pour inscription ΒΑΣΙΛΕΥΣΑΣ. Le nom propre ne paroît point par celle que j'ai vue. J'en ai vu une d'Antiochus, sur laquelle l'inscription du revers est ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ, avec la couronne & l'écrevisse. La Commagene fut réduite en Province par Tibère. Caligula & Claude lui redonnèrent des Rois; mais Vespasien la remit au rang des Provinces de l'Empire. Voyez sur la Commagene le Cardinal Noris dans les Epôques Syro-Macédoniennes, Diff. II. C. 4. Vossius, dans son Pomponius Mela, Hoffman, M. Cornelle, Racine, &c. écrivent Commagene.

Au-*en* vti de ma part le Roi de Commagene ? RACINE.

Je joins la Cilicie à votre Commagene. ID.

Mais, comme il paroît par les médailles dont j'ai parlé, il faut écrire Commagene, quoique nous prononcions Commagene.

Il croissoit dans la Commagene une herbe à laquelle on avoit donné le même nom, Commagene, dont Pline parle Liv. XXIX. Ch. 3, que quelques-uns, selon la remarque de Daléchamp, croient être le nard de Syrie, & d'autres le Commagene de Théophraste, & que Monsieur Spachem a cru voir sur des médailles de Commagene, qui sont au Cabinet du Roi.

COMMAND, C. m. Terme de Coutumes. C'est celui qui a commission d'un autre d'acheter à l'enchère quelque chose. Commande s'agit aussi dans quelques Coutumes la signification que font les sergens de l'Ordonnance de Justice.

COMMANDANT, adj. v. Qui commande dans une place, ou qui commande des troupes. Les Officiers Commandant.

COMMANDANT, C. m. Celui qui commande dans une place, dans un corps, une compagnie de gens de guerre. *Préfet, qui préfet.* Le Lieutenant en l'absence du Capitaine, du Gouverneur, est le Commandant. Quand des soldats font du désordre, il faut s'en plaindre au Commandant. Quand une place est surprise, on s'en prend au Commandant, à celui qui est le premier dans la place.

On appelle Commandant Commandant le Lieutenant de Roi des places de guerre, parce que c'est lui qui commande en l'absence du Gouverneur. Commandant se dit plus particulièrement d'un Officier qui a commission pour commander dans une Province, ou dans une place, comme seroit le Gouverneur lui-même. Le Roi envoie des Commandants lorsque les Gouverneurs sont trop jeunes, ou malades, ou absents, &c. Depuis quelques années le Roi a lieu de donner aux enfants de ceux qui sont Gouverneurs des survivances, donne à quelqu'un de leurs enfants les provisions de Gouverneur, & au père une commission de Commandant à vie durant, avec pouvoir de recevoir les appointements, & de rentrer dans le Gouvernement si le fils vient à mourir.

COMMANDANT EN CHEF, est celui qui ne dépend que du Roi, qui se prend les ordres que de la Cour, qui n'a personne au-dessus de lui dans le lieu où il commande, du moins en ce qui regarde le commandement.

COMMADATAIRE. Voyez COMMENDATAIRE.

COMMANDE, f. f. Ce qu'on a ordonné d'observer. *Præceptum, jussum.* Il y a dans l'année plusieurs Fêtes de

commande, qu'on est obligé d'observer. Il y a des jeûnes de commande, d'autres de dévotion, qu'on ne garde que dans les Couvents.

COMMANDE, se dit aussi des ouvrages qu'on a ordonné de faire à un Artisan. *Res imperata, præceptum.* On estime moins la marchandise d'étrilage, que celle de commande, qu'on fait faire express pour soi. Un Poëte est à la gêne, quand on lui fait faire des vers de commande, quand on l'oblige d'écrire sur quelque sujet. Le génie veut être libre, & ne sauroit travailler de commande. Une pièce de commande se sent toujours de la contrainte de l'Artiste.

COMMANDE. Vieux mot. Commandement, ordre, jussion, jasse, jasse, jussim.

COMMANDE. Ce mot signifie encore une chose qui est contre prêt, & préparée pour servir au besoin; ou une chose seinte & supposée pour servir de prétexte ou pour s'exculper. Cet homme a toujours cinq ou six histoires de commande quand il entre dans une compagnie. Cet Officier a toutes les campagnes une maladie de commande, qui l'oblige à aller prendre les eaux. M. Bayle dit dans les Nouvelles de Janvier 1686, art. 3, que les femmes farent autrefois accusées d'avoir de temps en temps des maladies de commande pour favoriser leurs galans. Le Cadi de Smyrne ne vouloit point entendre Fatima en plein Divan; mais s'exculant sur une maladie de commande, il la fit venir chez lui. La Dame Jacinte, le village baigné de pleurs de commande, étoit aimée de lui. LE SAGE. Il s'endormit de commande à la lecture de quelques chapitres de l'Ecriture Sainte. FLÉCHIER.

COMMANDE ou COMMANDE, en quelques Coutumes, signifie la saile, qui est due par des personnes de condition servile.

COMMANDE, peut dire aussi dans les Coutumes, *dépense.* Prendre quelque chose en charge & commande.

COMMANDE DE BESTIAUX. Terme de Coutumes. C'est un Contrat par lequel on donne à un Berger, ou Laboureur, un troupeau de bétail pour en avoir soin, à charge de le nourrir, & d'en jouir pendant un certain temps, après lequel il doit représenter le troupeau, pour partager le surplus, ou le croît, entre le maître & lui.

DROIT DE COMMANDE. Terme de Coutumes. C'est un droit que le Seigneur prend tous les ans sur les veuves de condition servile durant leur viduité, pour reconnaissance de son droit de servitude. Il y a des lieux où le droit de commande est un droit qui se lève sur les femmes de condition servile mariées à d'autres qu'à ceux de la condition & servitude du Seigneur.

On appelle en termes de Négoce, *commande*, les procurations ou commissions d'acheter ou de négocier pour autrui. *Commissio rei grando potestas, auctoritas.* Il en est parlé dans les Coutumes d'Amiens.

COMMANDE. Terme d'Eglise. Voyez COMMENDE.

COMMANDES, en termes de Marine, sont de petites cordes que les garçons du navire portent toujours à la ceinture pour servir au besoin. *Fasciæ.* On les appelle autrement *cabans*. Commande est aussi un cri de l'équipage pour répondre au maître qui a appelé de la voix ou du sifflet pour quelque commandement qu'il veut faire.

COMMANDEMENT, C. m. Ordre de Supérieur. *Imperium, jussum.* Il faut observer les commandements de Dieu & de l'Eglise. Il faut exécuter les commandements du Roi, obéir aux commandements de Justice, des Gouverneurs. Les prieres des Supérieurs sont des commandements. On dit aussi une Fête, un jeûne de commandement, que l'Eglise nous oblige de garder sous peine de péché mortel. *De, ex præcepto.* La Religion de JESUS-CHRIST consiste dans la pureté de la foi & dans l'observation exacte de ses commandements. Les incrédules ne contestent les commandements de Dieu que pour se dispenser de les accomplir. *Fléch.* La piété empêche dans les uns l'authenticité du commandement, & adoucit dans les autres la servitude, & l'obéissance. ID.

On appelle *Serviteurs des Commandements*, les quatre Secrétaires d'Etat, *Reges fidei*, & on dit qu'un Arêst, qu'une

qu'une patente, est signée ou commandement, quand c'est par un ordre exprès du Roi qu'un Secrétaire d'Etat les signe.

COMMANDEMENT, signifie aussi, Jussion, injonction en prescripte qu'on fait à quelqu'un de la part du Roi, ou de la Justice, *Justus, jellum, mandatum*. Le Roi a envoyé des commandements exprès au Parlement de vérifier un tel Edit, de recevoir un tel Conseiller. Un tel étoit porteur de son Commandement aux bourgeois de prendre les armes, de fermer les boutiques. On a fait commandement de par le Roi à ces habitants de payer une telle taxe, une telle contribution.

On appelle un Palais un commandement, l'emploi fait par un Sergent ou vertu d'un Jugement, ou d'une obligation, par lequel il commande à quelqu'un au nom du Roi & de Justice, de payer une telle somme, de vendre des lieux qu'il occupe, d'exhiber un registre, ou de faire autres choses semblables. *Surges assignatus aperturam domus sui*. Une exécution sans un commandement préalable est nulle. Pour faire une saisie réelle, il faut qu'il y ait un intérêt commandement.

COMMANDEMENT, signifie aussi le droit, le pouvoir, l'autorité qu'on a d'obliger quelqu'un à obéir. *Imperium, potestas, jus*. Un Maréchal de France a le commandement en chef sur toute l'armée. Les Maréchaux de France ont l'honneur du commandement au plus ancien. Cet Officier a tant de compagnies, tant de régiments sous son commandement. Un Maître d'Hôtel a le commandement sur tous les Officiers de la maison. On appelle Baron de commandement, celui qui porte un Officier pour marque du pouvoir que lui donne sa charge. *Baronius potestatis, jus, imperii signis*. Un Baron de Maréchal de France, de Maître d'Hôtel, d'Exempt, &c.

COMMANDEMENT, signifie encore l'empire qu'on a sur quelque chose.

*Tout l'Univers n'a rien de si charmant,
Et tel soin fait mon commandement,
Si qu'on voit volontiers son empire
Pour vos beaux yeux.*

COMMANDEMENT, signifie aussi, l'art, la science de commander. *Art imperandi*. Ce vieux Officier est un homme de commandement, capable de commandement. Ce Général a le commandement beau; c'est-à-dire, doux, agréable; cet autre la dur, fâcheux; c'est-à-dire, impérieux, orgueilleux, altier, sévère. Vous s'ignorez pas le pouvoir absolu de la Théologie, le ton impérieux, & le style de commandement dont elle traite le peuple Chrétien. *Batiz*. Anguste n'étoit pas de ceux qui font copier la beauté du commandement dans la rigueur, & la nécessité de l'obéissance. S. Evr.

COMMANDEMENT, en termes de Guerre & de Marine, se dit de tous les ordres prompts qu'on donne en faisant l'exercice des troupes, ou la manœuvre des vaisseaux. *Justus, imperium*. A droite, à gauche, doublez vos rangs, vos files, sont les premiers commandements que fait un Major, un Officier qui fait faire l'exercice.

COMMANDEMENT, se dit aussi des avantages qu'on a sur l'ennemi par la disposition des lieux, particulièrement par les éminences, & par la hauteur du terrein. *Locus commodus, opportuna sitis undi impugnatu hostis à fronte, à tergo, à latere pugnati*. Le commandement de front est celui d'une hauteur qui est opposée à on poste, qui le bat par devant. Le commandement de revers, est celui d'une hauteur qui le découvre & le bat par derrière. Le commandement d'infanterie, c'est celui qui bat & nettoie d'un seul coup toute une ligne droite, comme tout un boyau de tranchée, route ou courcine.

COMMANDEMENT, se dit encore en termes de guerre, de ce qui domine sur une place. Les commandements dont Besfort étoit environnée, rendoit cette ville mal-aisée à fortifier par des bastions ordinaires. *Dis-prés de S. Sav.*

COMMANDEMENT, se dit aussi en termes de civilité, des offices de services qu'on fait à ses amis. *Operam, officium offit*. Je n'ai pas voulu partir sans recevoir vos

commandements pour la Province. Ma personne & mes biens sont à votre commandement, vous en pouvez disposer. Je suis venu à votre commandement dès que vous m'avez averti de venir. On dit qu'un homme a la langue Latine à commandement, pour dire, qu'il la parle comme sa langue naturelle.

COMMANDEMENT, On dit ironiquement d'un homme qui commande une chose qu'il n'a pas droit de commander, qu'il a le commandement beau. *Acad. Fr.*

COMMANDEMENT, signifie aussi, Abondance de choses dont on peut disposer. *Habere aliquid in potestati sua, admodum aliquid ad voluntatem*. Ce Maître d'Hôtel, ce Sommelier, sont bonne chose à leurs amis, car ils ont le vin & les viandes à leur commandement. Une jolie bourgeois a toujours des carottes à son commandement, on s'empresse à lui en prêter.

COMMANDER, v. act. & o. Faire des loix, donner des ordres à des inférieurs, qu'ils sont obligés d'exécuter. *Imperare, preceptum, jubere*. Dieu commande à toute la nature; il commande aux vents & à la mer. Le Général a commandé au régiment des Gardes de pousser les ennemis. J'ai meriteux être bien dans votre esprit, que de commander à toute la terre. *Voit*. Ce Prince étoit digne de commander à des Romains, qui eussent encore quelque reste de la vertu de leurs Ancêtres.

COMMANDER, se dit d'un Général d'armée, & de ses Lieutenants en son absence, & pour lors il régit l'acculatif. *Commander une armée, commander une flotte*. *Exercitus præfuit, navis, classis*. Le Roi commande lui-même ses armées. Le Général commande deux régiments pour couvrir les forteresses, quand &c. *Main*. Quand il se prend dans un sens figuré, ou métaphorique, il gouverne encore l'acculatif. *Justitiam, amorem*. Il y a une hauteur qui commande la ville. *Mons ubi infans, immanis*. On dit aussi, cette montagne commande sur la plaine. *Main. Boun*.

COMMANDER, se dit des Puissances temporelles. *Imperare*. La vanité d'Alexandre le portoit à vouloir commander à tout le monde. Les Romains sembloient oser pour commander aux rois. *Batiz*. Ce Prince fait l'art de bien commander. Les Rois commandent dans leurs Etats. Un maître commande dans sa maison. Un Prince commande dans son Coarvent.

Un cœur ne peut servir fait mal comme on commande. **CORN.**

*Maître d'un cœur charmé,
Commandes qu'on vous aime, & vous forcez aimé. Rac.*

COMMANDER, se dit encore du pouvoir, de l'autorité que donne une charge, une commission. *Præfuit*. L'Amiral commande sur la mer, & le Comestable sur la terre. On a donné à un tel Officier cette autorité à commander en chef. Un tel commande les dragons, les Chevaux légers, les Mousquetaires. C'est lui qui commande un tel régiment, &c.

COMMANDER, signifie, Donner ordre à des troupes de se tenir pètetes, ou de partir pour aller à quelque expédition. *Mandare, præscribere, edicere, imperare*. On a commandé le régiment des Gardes pour le 20^e du mois prochain. On a commandé dix hommes par compagnie pour aller escorter ce convoi.

COMMANDER, se dit encore en parlant de l'avantage que donne quelque éminence pour battre une ville, pour tenir en sujétion toute une Province. *Immanis, resistere*. Cette citadelle commande la Ville. Cette place ne peut pas se fortifier, voilà des collines qui la commandent de tous côtés. Quand on parle de la force d'une place qui tient une Province ou un Pays ou belde, & dans la fournition, alors commander régit le datif. *Catal* est une place qui commande à la meilleure partie d'Italie. Cette garnison commande à toute la frontière, fait payer des contributions.

COMMANDER à la route, c'est donner la route, prescrire celle que doivent tenir tous les vaisseaux, ce qui est attribué à l'autorité de l'Amiral ou du principal Commandant.

mandant, ou d'un Pilote dans un vaisseau marchand.

COMMANDER, se dit aussi en termes de civilité, des offices qu'on fait à ses amis de ses servirs. *Præfatus, mander, juber.* N'avez-vous rien à me commander pour l'Italie où je vais ? Je suis prêt à vous, vous n'avez qu'à me commander, je suis prêt à vous obéir.

COMMANDER, signifie aussi, Donner charge à un Artisan de faire expressement quelque besogne. *Præcipere, præferre, mander.* Il a commandé une paire de souliers à son Cordonnier. Il a commandé une collation, un dîner chez un tel Traiteur.

COMMANDER, se dit également en choses morales & spirituelles. *Imperare.* L'âme commande sur le corps, elle le domine. Il faut commander à ses passions. On dit aussi, Il faut se commander, c'est-à-dire, se retenir, s'abstenir de faire quelque chose de vicieux. Ceux qui ont su commander aux autres, n'ont pas toujours su se commander à eux-mêmes. **S. EYR.** C'est la raison qui doit commander & conserver un empire absolu sur tous nos mouvements. **Id.** La passion nous commande plus fortement que la raison. L'amour qui commande chez moi me cède enfin la victoire. **B. RAN.**

On dit, **COMMANDER** à la baguette ; pour dire, avec autorité, avec hauteur, par une allusion qu'on fait aux commandemens des Huissiers, qui portent une verge, ou une baguette. *Imperiosum est.* On dit aussi, Il faut savoir obéir avant que de commander, pour dire, qu'il faut être écolier avant que d'être Maître.

COMMANDER. On dit proverbialement à celui qui veut commander quelque chose à des gens qui ne dépendent pas de lui : *Commande à vos valets, vous n'avez rien à me commander.* **ACAD. FR.**

COMMANDÉ, *é*, part. pass. & adj. *Imperatus, justus.* **COMMANDER**, Terme d'Eglise. Voyez **COMMENDER**.

COMMANDEURIE, *f. f.* Eglise de Bénédicte, ou certain revenu qui appartient aux Ordres militaires de Chierarchie que l'on confère aux anciens Chevaliers qui ont rendu des services à l'Ordre. *Beneficium equitum* (verbi gratia) *Melitenum.*

L'Abbé de Vertot, dans son Histoire de Malte, écrit *Commanderie* & *Commandeur*. Ce fut sous le Magistère de Hugues de Revel IX. Grand Maître, que les *Commandeurs* commencèrent, vers l'an 1160. Jusques-là tous les biens de la Religion étoient administrés par des Religieux comptables, & qui après avoir pris ce qui étoit nécessaire pour leur subsistance, devoient faire passer le reste au chef de l'Ordre, & au trésorier de la Religion. Mais comme la dépense de ces Administrateurs s'accroissoit souvent la recette, & d'ailleurs que l'Ordre, pour soutenir ses frais immenses d'une guerre continuelle, avoit besoin d'un revenu fixe & certain, dans un Chapitre général tenu à Césarée, on arrêta un rôle des sommes que chaque maison enverroit à la Terre-Sainte & au trésorier : & parce que dans les obédiences & les commissions, qui furent depuis données aux Chevaliers chargés de cette administration, on se servit de cette expression : Nous vous recommandons ces biens, &c. *Commendamus*, cette administration particulière de chaque maison prit le nom de *Commendancia*, d'où est venu le nom de *Commanderie*, & le titre de *Commandeur*. **VERTOT, L. III.** Puisque ces noms sont venus de *commendamus* & *Commendamus*, il faudroit écrire *Commendere* & *Commendeur* par un *e*, & non point par un *a* : cependant l'usage est contraire. Ce titre n'étoit pas alors à vie, il étoit amovible, & fut substitué à celui de Précepteur, dont on s'étoit servi jusqu'alors. **VERTOT, ibid.**

Il y a des *Commanderies* de rigueur qu'on obtient en son rang, & les autres de grace, que le Grand Maître donne par avance à celui qu'il choisit dans l'Ordre.

Dependant on trouve seulement dans les Statuts de l'Ordre, *Commanderie* de grace, & *Commanderie* de chef. Voyez **CHIFFESME**.

Les *Commanderies* de Malte, de S. Lazare. Il y en a aussi pour des Religieux dans les Ordres de S. Bernard, comme de Calatrava, & d'Alcantara, dans l'Ordre de

Tom. II.

S. Antoine, &c. Le Roi a érigé en *Commanderies* plusieurs *Léproseries* & *Hôpitaux* qu'il a joints à l'Ordre de S. Lazare.

On peut comparer les *Commanderies* aux *Prieurés* conventuels des Moines, qui n'étoient dans les commencemens que les administrations du revenu de certains lieux éloignés du principal Monastère. Comme l'on mettoit des Moines dans ces maisons pour avoir soin du bien, de même l'on a été obligé d'envoyer les Chevaliers dans les lieux où l'Ordre avoit des terres. Les *Commanderies* de Malte ne peuvent être possédées que par les Religieux de cet Ordre, auxquels elles sont affectées. Leurs *Bénédictes* ne sont pas tous de même nature ; car comme il y a parmi eux des Chevaliers, des Chapelains & des Frères servans, il y a aussi des *Commanderies*, ou revenus attachés à ces trois différentes qualités. Comme les *Commanderies* ne sont point des bénéfices, le Pape ne peut ni les donner, ni les ôter.

COMMANDEUR, *subst. masc.* Chevalier qui est pourvu d'une de ces *Commanderies*. *Equus beneficij ordinis prædicti, Commandeur.* Le nom de *Commandeur* a du rapport avec celui de *præcipere*, qu'on donnoit aux Moines qui étoient préposés pour garder les maisons ou fermes éloignées du principal Monastère ; leur administration s'appelloit *obediencia*, parce qu'ils dépendoient entièrement de l'Abbé, qui leur donnoit cette commission. Il en est de même des simples *Commandeurs* de Malte, qui sont plutôt des Fermiers de l'Ordre, que des Bénédictes. Ils ont néanmoins converti leurs commissions, ou Fermes, en une espèce de Bénédictes, en donnant un certain tribut au trésorier commun de l'Ordre, & ils appellent ce tribut *Aspersion*. Il y a dans cet Ordre plusieurs grands Officiers, dont le premier est celui qui est nommé présentement le Grand Maître de l'Ordre, & qui en est le chef. Sous lui sont plusieurs grands Officiers qui sont la plupart des Officiers militaires. Il y a aussi des Baillis, ou *Prieurs* conventuels, qui sont de la grande Croix, & plusieurs autres Officiers.

COMMANDEUR, ou **GRAND-COMMANDEUR**, *f. m.* C'est la première dignité de l'Ordre de Malte après le Grand-Maître. Il est toujours de la Langue de Provence, comme la première de la Religion. Le Grand-Commandeur est le Président de du commun Trésorier & de la Chambre des Comptes. Il a la surintendance des magasins, de l'arsenal & de l'artillerie. Il en nomme les Officiers, qu'il fait agréer par le Grand-Maître & le Conseil. Son autorité s'étend jusque dans l'Eglise de S. Jean, dont il nomme plusieurs Officiers. Il a le même droit à l'Infirmerie. Le Grand-Commandeur doit faire sa résidence à Malte, dans le Couvent, d'où il ne peut sortir pendant qu'il est en place. **L'AB. DE VERTOT.**

COMMANDEUR du grelier à Malte, est un Officier de la Religion qui est chargé de la conservation des grains, & autres munitions de bouche. Il a sous lui des Prudhommes qui sont ses surveillans. On les appelle les Prudhommes de la Petite Commanderie.

Pour être *Commandeur* de Malte, il faut être de la nation où est située la Commanderie, avoir fait ses caravanes, qui consistent en un service de quelques années à Malte, & être de la qualité requise par la Commanderie : & de plus ils sont liés par de certains sermens, auxquels néanmoins on déroge souvent à la recommandation des Princes, qui ont même fait des concordats pour cela avec l'Ordre de Malte.

Il y a une autre sorte de *Commanderies*, ou Chieraliers, qui jouissent des biens Ecclésiastiques sans être ni Religieux, ni Ecclésiastiques, parce qu'ils sont mariés : ils se disent Religieux, & ont des réglemens comme les autres Religieux. En Espagne les *Commanderies* des Ordres de S. Jacques, de Calatrava & d'Alcantara sont de ce nombre. En France les Chevaliers de S. Lazare peuvent aussi le marier ; étant Religieux de profession, ils devroient être obligés à garder la chasteté. Mais le Pape, qui, selon les maximes du droit nouveau, est le Maître des Canons, les a dispensés de cette obligation. Ils peuvent avoir des femmes par un privilège

V u u du

du Saint Siège. C'est par de semblables privilèges obtenus des Papes, que les Rois d'Espagne sont grands Maîtres des trois Ordres militaires de leur Royaume, savoir, de S. Jacques, de Calatrava & d'Alcantara. Martin Navarrais appelle Philippe II. le plus grand Prélat de l'Eglise après le Pape, parce qu'il étoit le grand Maître de ces trois Ordres, & qu'il jouissoit d'une bonne partie des dîmes des Eglises qui sont dans ses Etats.

COMMANDER, est aussi un Prélat, un Ecclésiastique qui est agrégé par honneur dans les Ordres des Chevaliers, comme dans l'Ordre des Chevaliers du S. Esprit. *Ordinis Sacelli Spiritus commandat.* Il y a plusieurs Prélats *Commandeurs*.

Les *Commandeurs* de l'Ordre du S. Esprit sont de pur titre auxquels n'est attachée aucune Commanderie. Henri III. ayant institué cet Ordre fit ee qu'il put pour obtenir du Pape que les revenus des plus riches bénéfices du Royaume fussent attribués à ces *Commanderies*, qui n'étoient que de nom. Mais il n'obtint rien de la Cour de Rome, en sorte que les *Commandeurs* de l'Ordre du S. Esprit ne sont que des *Commandeurs* titulaires. Dans l'Ordre de S. Antoine on donnoit anciennement le nom de *Commandeur* au supérieur de la maison.

COMMANDER, Les Religieux de la Merci donnent ce nom aux Supérieurs de leurs Maisons ou Couvents. *Commandator*. Le P. *Commandeur* des Religieux de la Merci du Couvent du Marais à Paris, accompagné de trois Religieux de sa maison, a l'honneur de présenter à la Reine un clerge le jour de la Purification, 1^{re} de Février, pour satisfaire à une des conditions de l'établissement de ces Religieux, fait en 1615, & par lesquelles la Reine Marie de Médicis en les fondant, voulut qu'ils la reconnoissent & toutes les autres Reines de France pour leurs Fondatrices, & les charges de leur présenter tous les ans en signe d'hommage, un clerge à la fête de la Purification.

COMMANDER, chez les Hollandais, ne veut dire que Commandant. On appelle *Commandeur*, celui qui commande une petite armée navale, une escadre, le Capitaine d'un vaisseau, d'un brûlot, d'une flûte, &c.

COMMANDER, On appelle ainsi dans les Isles Françaises de l'Amérique, celui qui a inspection sur le détail d'une habitation en général, ou d'une sucrerie en particulier.

COMMANDITAIRE, f. m. Celui qui a une *commandite*.

COMMANDITE, f. f. Terme de Négoces, qui se dit d'une espèce de société que se fait entre Marchands, dont l'un se fait que prêter son argent sans faire aucune fondation d'associé. *Iena cum quibusdam solent pecunia mutua benefici sociari.* Toute société, soit générale, soit en *commandite*, doit être par écrit, & l'extrait en doit être enregistré au Greffe de la Jurisdiction Consulaire. Les associés en *commandite* ne sont obligés que jusqu'à la concurrence de leur part, selon l'ordonnance de 1673. En vieux termes de Coutumes on appelloit *commande*, la charge qu'on donnoit d'acheter ou de négocier quelque chose, *Commissa rei grande passus*, & on disoit aussi, Prendre en charge & *commande*, pour dire, Recevoir en dépôt. Voyez **COMMAND**.

COMMENSURABLE, Voyez **COMMENSURABLE**.

COMMAN. Venez mot, ou particule, qui se dit en cette phrase : *A Dieu commens*, c'est comme qui diroit aujourd'hui, à Dieu vous da, pour marquer qu'une chose est perdue ou déléguée. Je crois que cela vient par corruption de *A Dieu commande*, c'est-à-dire, à Dieu je la recommande, *Deo commendo*. Elle m'échappe, elle est perdue; qu'elle soit à la garde de Dieu, je la lui recommande.

*Crabes d'oubli portans au rivier me poiss,
Combien qu'il en la mémoire excellent;
Et n'ai poi tout; car si je perds ce poai,
A Dieu comment le plus beau de ma ront.* MAROT.

COMMASSÉS, f. f. pl. Petites monnoies qui ont cours à Mocha, & qui sont les seules qui se fabriquent dans le pays.

COMME, Adverbe, qui sert à comparer, & signifie, Ainsi, de même. *Ut, quemadmodum, sicut, sicuti*. Par exemple, cette femme est belle *comme* le jour. On lui a fait une réception *comme* s'il eût été un Prince. Cela est arrivé *comme* je l'espérois. Il est *à comme* chez lui; cette répétition de *comme* est élégante.

Pour entrer le distin

De ces fleurs si fragiles, si belles:

Comme elles vous plairont, vous passerez comme elles.

En ce sens on emploie quelquefois pour commencer une comparaison, dont la rédaction se fait par, Ainsi. *Comme* le Soleil efface les autres astres, ainsi &c. On dit aussi, Tout ainsi *comme*. *Quemadmodum quæst.*

Ce mot vient de *quomodo*. NICOP.

COMME, est aussi un adverbe de temps, pour signifier, Quand, lorsque. *Cum; quando, et tempore quo*. Il arriva *comme* nous sortions de table. Il fut arrêté *comme* il pensoit partir. Mais il n'y a que le peuple qui s'en serve, pour dire, *enfin*: Il arriva *comme* le Roi; c'est-à-dire, en même temps que le Roi.

Il sert aussi pour la narration. Je vous dirais l'histoire *comme* elle s'est passée. En ce sens il signifie, de la manière que, *Quomodo, et modo quo; ut, quemadmodum*. Il se pourroit *comme* bon lui semblera. On lui fera droit *comme* il appartiendra par raison. Il a fait *comme* il avoit de coutume. Cela est *comme* non fait & avenu.

COMME, se dit aussi pour ce quelque sorte, en quelque façon. *Quasi*. Un bon ami est *comme* un autre soi-même. La lumière est *comme* l'eau des couleurs. Le Soleil est *comme* le pere des productions de la terre.

On dit, *comme* si, pour dire, de même que si, *Quasi*. Il me vouloit engager dans cette affaire, *comme* si elle eût été juste.

COMME AUSSI, Terme de pratique, dont on se sert dans un Traité, dans un Acte, dans un Contrat, pour dire. Et pareillement, & de plus & *en amplius*. Il est porté par le Contrat que, &c. *Comme aussi* que, &c.

COMME EN EFFET, Façon de parler dont on se sert pour confirmer ce que l'on a dit. Si est homme de bien, *comme en effet* il l'est, il dira, &c.

COMME, signifie encore, En qualité, *Ut*. JESUS-CHRIST peut-être considéré en *comme* Dieu, en *comme* homme: *comme* homme il est mort sur la croix pour nos péchés, & *comme* Dieu il a triomphé de la mort. Il peut être aussi considéré *comme* votre Médiateur, *comme* Dieu & *comme* homme tout ensemble. Dans l'Eglise Catholique on considère le Pape, ou *comme* Chef de l'Eglise, ou *comme* Prince temporel. Je vous ai donné ce conseil *comme* votre ami, Je vous offre mes services *comme* votre serviteur. Darius s'informoit si Alexandre, & *comme* vainqueur, & *comme* jeune Prince, s'avoit rien atenué contre les Princesses. VAUG.

COMME, est aussi une espèce de proposition, & signifie quelquefois, Parce que. *Cum, quoniam, quodquodiam*. *Comme* il est constant qu'il faut aimer Dieu. *Comme* il n'est pas probable qu'on soit si abandonné, &c. *Comme* ainsi soit que, &c. Ce dernier n'est plus genre d'usage.

COMME, signifie, à peu-près, *quasi, ut*. Je tiens cela *comme* certain. Il est *comme* mort.

COMME, se joint quelquefois avec *quasi*, & alors il signifie, Comme, *Quomodo, que ratione*. Je m'étonne *comme* que une si forte pensée a pu vous venir dans l'esprit. *Comme* *quasi* avez-vous pu vous résoudre à abandonner votre patrie? *Comme* *quasi* ne vous-êtes vous pas laissé persuader? Mais selon les remarques de Vaugelas, *comme* est bien plus du bel usage que *comme* *quasi*.

COMME, se met quelquefois après *non*, & alors il signifie, Tout de même, absolument la même chose. *Quomodo, ut, sicut, ut*. Mais on ne l'emploie que dans le style bas & comique.

C'est justement tout comme

La femme est en effet le poai de l'homme. MOL.

COMMÉMORAISON,

COMMÉMORATION, f. f. Terme d'Eglise & de Rubrique.

☞ **Commémoration.** Voyez ce mot. J'ai vu d'humbles Rubricaires, qui prétendent qu'on ne dit point *commémoration*, mais *commémoration*; que c'est l'usage dans les Cathédrales, dans les Chapitres, &c. Je crois néanmoins que ce mot s'est établi depuis un temps. On le dit aussi dans le Martyrologe; Et ailleurs se fait la *commémoration* ou *commémoration* de plusieurs autres saints Martyrs, Confesseurs & saintes Vierges. On dit au même sens la *commémoration* ou *commémoration* des Fidèles trépassés; c'est ainsi que les livres de l'Eglise nomment le jour que l'on appelle dans l'usage ordinaire, le jour des Morts; c'est-à-dire, le jour que l'Eglise a ordonné que l'on prie pour tous les morts défunts en Purgatoire. C'est le second de Novembre. *Commémoratio festum defunctorum.* C'est S. Odilon Abbé de Cluni qui institua la *Commémoration* générale des Trépassés dans le XI^e siècle. On raconte diversément la révélation que l'on dit y avoir donné occasion. Voici ce qui m'en paroît le plus vraisemblable. Un pieux Chevalier revenoit du Pèlerinage de Jérusalem; s'étant égaré de son chemin, il rencontra un Hermite, qui apprenant qu'il étoit des Gaules, lui demanda s'il connoissoit le Monastère de Cluni & l'Abbé Odilon. Le Pèlerin ayant dit qu'il le connoissoit, l'Hermitte lui dit: Dieu m'a fait connoître qu'il a le crédit de délivrer les âmes des peines qu'elles souffrent en l'autre vie. Quand donc vous serez de retour, exhortez Odilon, & ceux de sa Communauté, à continuer leurs prières & leur amonitions pour les morts. FLEURY. Nous avons le Décret fait à Cluni pour l'institution de cette solennité, en ces termes: Il a été ordonné par notre B. Pere Dom Odilon, du consentement, & à la prière de tous les Freres de Cluni, que comme dans toutes les Eglises on célèbre la fête de tous les Saints le premier jour de Novembre, de même chez nous on célébrera solennellement la *Commémoration* de tous les fidèles Trépassés, qui ont été depuis le commencement du monde jusqu'à la fin en cette manière. Ce jour le Chapitre, le Doyen & les Cellériers feront l'aumône du pain & du vin à tous venans, & l'Aumônier recevra tous les restes du dîner des Freres. Le même jour après Vêpres on sonnera toutes les cloches, & on chantera les Vêpres des morts. Le lendemain après Matines on sonnera encore toutes les cloches, & on fera l'office des morts. La Messe sera solennelle: deux Freres chanteront le trépas, tous offriront en particulier, & on nourrira douze pauvres. Nous voulons que ce Décret s'observe à perpétuité, tant en ce lieu qu'à tous ceux qui en dépendent; & si quelqu'un fait l'exemple de cette infirmité, il participera à nos bonnes intentions. Tel est le Décret de Cluni. Cette pratique passa bientôt à d'autres Eglises, & devint enfin commune à toute l'Eglise Catholique. Id. On voit que cet Auteur dit *Commémoration* & *Commémoration*. Les Rubricaires disent toujours le dernier. Voyez le Martyrologe de M. l'Abbé Chaulain, & il paroît que c'est l'usage; les autres néanmoins disent souvent *Commémoration*. C'est celui-ci qui est toujours employé dans le Calendrier Chronologique & Historique du livre d'Eglise à l'usage de Paris de 1667. Le 11. de ce mois, il y eut prières publiques en *Commémoration* du miracle arrivé il y a un an. Mere. Juin 1726.

☞ **COMMÉMORATIF**, adj. *Rememorativus, manifestans.* On donne cette épithète aux signes qui nous font ressouvenir de ce qui s'est passé tant en fait qu'en malice. COL DE VILLARS.

COMMÉMORATION, f. f. Souvenir qu'on a de quelqu'un; ce qu'on fait en l'honneur de sa mémoire. *Memento, memento, commémoratio.* Le testateur a fait un beau legs à cette Eglise, à la charge de dire tout de Messes, de faire *commémoration* de lui dans les prières. Je garde cherement ce portrait, en *commémoration* de notre ancienne amitié. Les Peres parlent de l'Eucharistie comme d'un image de sacrifice, & d'une *commémoration* de celui de JESUS-CHRIST. BOSS. C'est la *commémoration* du Seigneur; donc ce n'est pas le Seigneur
Tome II.

lui même. C'est, nous l'avons vu, la *commémoration* ou l'annocation du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne, & par conséquent ce n'est pas aussi la mort du Seigneur. Voilà à quoi l'objection est réduite; mais rien n'empêche que ce qui nous fait souvenir de sa mort & de la passion, par des signes visibles, ne contienne invisiblement son corps & son sang. PELISS. Il nous a dit que c'étoit la *commémoration* de sa mort, nous le croyons; il a dit que c'étoit son corps & son sang; nous le croyons de même. Id.

COMMÉMORATION, est aussi un terme de Liturgie & de Bréviaire, qui se dit des Fêtes & des Fôres dont on ne peut pas faire l'Office tout entier, à cause d'une Fête double qui survient le même jour. Elle se fait par une assemblée, en verset, & une oraison, qu'on dit à Vêpres & à Laudes, en l'honneur du Saint, ou de la Fête dont on fait *commémoration*. On fait toujours *commémoration* des Fêtes majeures & des octaves, quand on ne fait pas leur Office propre. Dans le second Mémento de la Messe on fait des *commémorations*, c'est-à-dire, qu'on se souvient de quelques personnes en particulier, auxquelles on prie Dieu d'appliquer les fruits du sacrifice, qui sont les mérites de J. C.

On dit dans le style familier; & en plaisantant, Nous avons fait *commémoration* de vous, pour dire, Nous avons fait mention de vous.

☞ **COMMENÇAÏLE**, f. f. Vieux mot. Commencement.

☞ **COMMENÇANT**, ANTE, adj. m. & f. Celui qui commence quelque chose qui est encore aux premiers élémens d'un art. On se sert communément de ce terme pour exprimer la qualité des enfans qui apprennent à lire, ou les élémens de quelques Langues. On a inventé dans ces derniers temps plusieurs méthodes en faveur des *Commencans*, qui leur épargnent bien du temps que nos Peres étoient obligés d'employer à apprendre seulement à lire, & les premiers principes de la Langue latine. Cet Auteur, Ce livre est trop fort pour un *commencans*.

☞ **COMMENÇANT**, ANTE, f. m. & f. Signifié aussi Novice, qui ne fait que commencer une vie sainte & régulière, ou la vie religieuse. Ce n'étoit encore qu'un *Commencans*. Les *Commencans* ne sont pas toujours bien fermes dans la vertu. On veut bien s'affaiblir à telle & à telle pratique, mais on néglige cette autre, parce qu'elle paroît trop légère, & qu'elle n'est bonne, dit-on, que pour des *Commencans* & pour des Novices. BOURDAL. Exhort. T. I. p. 271.

COMMENCEMENT, s. m. Naissance, principe. *Principium, initium, exordium.* Dieu n'a ni fin, ni commencement. Cet acte d'hostilité a donné commencement à la guerre. Les grandes maisons, les grandes fortunes, viennent souvent de petits commencemens. L'ignorance du genre humain dans les premiers temps, prouve que l'origine du monde n'étoit pas éloignée, & qu'il avoit eu un commencement qui étoit encore fort récent. SAINT EVR. Rome a eu des commencemens rudes & sauvages. Id. La fin de notre amitié dépend moins de nous que le commencement. Id. Pourquoi lit-on avec tant de curiosité l'Histoire des foibles commencemens de Rome? c'est que les Historiens ont su y attacher une idée de grandeur. F. DAN.

COMMENCEMENT, se dit aussi de ce qui paroît d'abord en chaque sujet, ou matière, de ce qui est la première partie d'une chose. Au commencement de la journée il faut élever son cœur à Dieu. La mémoire a manqué à cet Orateur dès le commencement de son discours. Le commencement de cette maladie n'étoit qu'une petite fièvre. Le commencement de la fagelle est la crainte de Dieu. Le sentiment de notre misère est le commencement de notre conversion.

On dit *prendre commencement*, pour dire, Commencer. Tout ce qui a *pris commencement* prendra fin. Ou a bien eu de la peine à découvrir en quel lieu le Nil prend son commencement.

☞ **COMMENCEMENT**, f. m. On dit proverbialement qu'il faut un commencement pour avoir une fin.

V u u u

COM Au COMMENCEMENT, DU COMMENCEMENT, ad-
verbes ou phrases adverbiales, qui signifient la même
chose. Au premier temps que les choses commencent
d'être. *Initio, principio.* Au commencement Dieu créa le
Ciel & la terre. Au commencement étoit le Verbe, &
le Verbe étoit dans Dieu, & le Verbe étoit Dieu. On
vit alors ces Religieux Idolâtres, qui avoient été du
commencement si favorables à Xavier, lui faire une guerre
ouverte. BOUHOURS, *Xav. L. V. p. 346.*

COMMENCEMENT, au pluriel, s'emploie assez souvent pour
les premières leçons, les premières instructions que l'on
a reçues dans quelque art, dans quelque science. *Prima
rudimenta; documenta.* Ce jeune homme a de beaux com-
mencement dans la Grammaire, dans la Philosophie,
dans la Peinture. Ce Maître lui a donné de bons com-
mencement.

COMMENCER, v. act. & n. Etre le principe; donner
la naissance, le commencement à quelque chose; avoir
un commencement. *Incipere; occipere; inchoare, ex or-
dine aggredi.* A peine a-t-on commencé à vivre qu'il faut
songer à mourir. Une besogne est à demi faite, quand
elle est bien commencée. Pour se mettre en crédit dans
le monde il n'est que de bien commencer. Les Rois com-
mencent beaucoup d'ouvrages qu'ils n'ont pas le loisir
d'achever. La semaine commence au Lundi. Le Carême
ne commence cette année qu'en Mars. Ce discours com-
mence bien. La rivière commence en un tel lieu. Le Pa-
lement commence à la S. Martin.

Covarruvias tire ce mot de *cum*, & d'*initiare*.

Vaugelas recommande qu'on mette toujours la particule
à après le verbe commencer, & blâme extrêmement ceux
qui disent, commencer de. Mais l'usage est contre lui;
& nos meilleurs Auteurs préfèrent même de, après le
prétérit indéfini, pour éviter le choc de deux a : il
commença de parler sèchement, au lieu de commença à
BOUCH. CORN. L'orqu'elle commença de souffrir les
douleurs de l'enfantement. VERJ. Il avoit commencé de
prendre goût à la vie de la Cour. LD.

COMMENCER, signifie aussi, Agir le premier; mettre en
action; donner le branle à quelque chose; mettre les
autres en train. Assez de gens se mêlent de réformer
le monde, & presque personne ne commence par soi-
même. DAC. Le Chantre commence les Pseaumes pour
donner le ton au Chœur, & le faire chanter. C'est un
tel qui a commencé la noie, qui a ému la querelle. Le
plus hardi des félicitieux qui commence, met tous les au-
tres en action. En cette assemblée chacun se regardoit,
personne ne commençoit à ouvrir une proposition qui étoit
un peu délicate. Dans un repas il faut qu'il y ait quel-
qu'un qui commence, pour mettre tous les autres en
train de se réjouir.

COMMENCER, s'emploie quelquefois absolument. Ce jeune
homme a bien mal commencé. Est-ce ainsi que vous com-
mencez ? S'il continue comme il a commencé.

*Faisons de mes Sermons la même récompense ;
En un mot, c'en est fait, Mercredi je commence ;
Du moins, Abbé, du moins avant de commencer
Lis encore les conseils que je te vais tracer.* VILL.

On dit proverbialement, Il n'a pas fait qui commence. Nau-
de dit dans son *Malecurat*, comme fait le Peuple, ce
n'a pas fait qui commence.

On dit encore prov. A moitié fait qui a bien com-
mencé.

Dimidium facti, qui bene cepit, habet. OVID.

COMMENCER, se dit aussi des Maîtres en toutes sortes
d'arts, qui donnent les premières leçons à des écoliers.
Prima accipere vel tradere documenta. Pour bien jouer du
luth, il faut être commencé par un bon Maître. On dit
même au Manège, commencer un cheval, pour dire, lui
donner ses premières leçons.

Il s'emploie aussi quelquefois imperfonnellement. Il com-
mence déjà à faire jour.

COMMENCÉ, ée, part. pass. & adj. *Incipiens, inchoans.*

Une cause commencée, est celle qu'on a déjà plaidé quel-
que temps. En Jurisprudence, une année commencée passe
souvent pour achevée.

*Mais de ce Roi si sage héritier insensé,
Son fils interrompit l'ourage commencé.* RACINE.

*Peux-tu dans un besoin jamais embarrassé,
Achever pour un autre un Sermon commencé ?* VILL.

COMMENDATAIRE, f. m. Économe qu'on a mis en
possession d'un Bénéfice, pour le régir pendant six mois,
& le gouverner en attendant qu'on y ait pourvu d'un
Titulaire. *Beneficii Ecclesiastici economus dum idem cuiusdam
consecratur, Commendatarius.* Le Commendataire subistoit
du revenu de l'Eglise qu'il administrait. Tels sont les
Commendataires dont on parle en Droit Canon. Autre-
fois l'administration des Evêchés vacans appartenoit à
l'Evêque le plus proche : ce qui se pratique encore en-
tre l'Archevêque de Lyon, & l'Evêque d'Autun. C'est
pourquoi on les appelloit Evêques Commendataires. Cet
usage est fort ancien. On trouve des exemples de Pré-
lats Commendataires dans l'Eglise Grecque. S. Athanasie
dit de lui-même, selon Nicéphore, qu'on lui avoit
donné en commende, c'est-à-dire, en administration,
une Eglise, outre celle d'Alexandrie dont il étoit Evê-
que. On commettoit le soin des Eglises sans Pasteur à
un Evêque, jusqu'à ce que l'on eût élu un successeur.
Le registre du Pape Grégoire I. est tout plein de ces
commissions ou commendes, pendant l'absence, ou la
maladie de l'Evêque, ou la vacance du siège. Voyez
un petit Livre intitulé l'Abbé Commendataire. Il déclame
violemment contre l'abus qu'on a fait de cet ancien
usage.

Ce mot vient de *commendare*, confier, recommander.

COMMENDATAIRE, est en France un Ecclésiastique sécu-
lier, qui est pourvu par le Pape d'une Abbaye, ou
d'un Prieuré, avec permission de disposer des fruits à
son profit pendant la vie. *Beneficii Ecclesiastici fiduciarius
possessor auctoritate summi Pontificis, Commendatarius.* Re-
buffle appelle ces Bénéficiers, des Abbé Commendataires.
Un Abbé Commendataire est opposé à un Abbé Régulier.
L'Abbé Commendataire n'a pas tous les privilèges du
Titulaire; par exemple, il ne peut pas exercer la dis-
cipline intérieure : mais il jouit de tous les droits hono-
rifiques.

Ce mot, & ceux qui suivent, se trouvent quelquefois
écrits avec un a à la seconde syllabe, *Commendaire*,
Commende, *Commander*. Mais il faut les écrire avec un e.

COMMENDATRICE, f. f. Nom ou titre que l'on
donne en Espagne aux Religieuses de Calatrava. *Com-
mendatrix.* Voyez le P. Hélyot, *T. VI. C. 4.*

COMMANDE, f. f. Est originairement dans le Droit, la
garde, le dépôt, le régime, & l'administration des re-
venus d'un Bénéfice qu'un donnoit à un séculier, pour
en jouir par économe pendant six mois, pour le répa-
rer; ou à un autre Evêque, ou à un simple Ecclésiasti-
que, pour faire les fonctions pastorales, en attendant
qu'on en eût pourvu un Titulaire. *Beneficii Ecclesiastici
administratio dum cuiusdam illud consecratur.* On tient que
c'est le Pape Leon IV. qui fut auteur des commandes, en
faveur des Ecclésiastiques qui avoient été chassés de
leurs Bénéfices par les Sarrazins. On leur confioit la
garde & l'administration des Eglises vacantes : S. Gré-
goire en avoit usé de même pendant que les Lombards
dévoiloient l'Italie. Sous la II. Race l'abus des com-
mandes devint fort fréquent; on donna même les revenus
des Monastères à des Laïques, pour les faire subsister.
Les Evêques aussi se faisoient donner plusieurs Béné-
fices, ou Evêchés en commande, & c'étoit un prétexte
pour les retenir tous, sans violer directement les Ca-
nons. On a retranché une partie des abus; mais on n'a
pu abolir absolument la commodité & l'usage des com-
mandes. C'est un expédient qu'on a trouvé pour lever
l'incompatibilité de la personne avec la nature du Bé-
néfice.

Pour ce qui est de l'origine & de l'usage des Commandes
en

en Orient. Voyez le mot CHARISTEUAIRE.

COMMENDÉ, en France, est un vrai titre de Bénédicte, que le Pape donne à un Ecclésiastique nommé par le Roi pour un Bénédicte régulier, avec permission de disposer des fruits pendant la vie. On ne peut donner en commende un Bénédicte à charge d'âmes; c'est-à-dire, si une Cure, ni un Evêché. Le Pape ne peut refuser un Bénédicte en commende après trois collations du même Bénédicte en commende.

La **COMMENDE**, de la manière qu'elle est établie aujourd'hui, plû tôt pour la commodité des personnes, que pour l'utilité de l'Eglise, est entièrement contre les anciens Canons. C'est pourquoi il n'y a que le Pape qui puisse conférer les Bénédictes en commende, parce qu'il n'y a que lui seul qui puisse dispenser des Canons, tant pour ce qui regarde l'inaliénabilité des personnes à qui l'on donne les commendes, que pour l'incapacité à l'égard des Bénédictes dont les Commendataires sont revêtus. Lorsque la commende vaque par la mort du Commendataire, elle n'est pas censée vaquer par sa mort; mais comme elle vaquait avant la commende, laquelle n'apporte aucun changement aux choses. Cependant le Pape donne encore le même Bénédicte en commende par un privilège qu'il continue toujours; de sorte que le privilège, ou la dispense a dérogé entièrement au Droit commun. Cependant quoique ceux qui possèdent des commendes ne les aient obtenues que par privilège, ou dispense, ils ne laissent pas d'en jouir, & d'avoir tous les titres, fruits & droits honorifiques, comme s'ils étoient véritablement titulaires.

Par les Bulles de la commende les Commendataires sont subrogés aux droits des Titulaires. L'on emploie toujours des termes qui marquent que le pouvoir du Commendataire est le même que celui du Titulaire auquel il est substitué, *Commendatarius in regimine & administratione sitis in spiritualibus & temporalibus plenius committitur*. Le Pape donne donc par les Bulles aux Abbés Commendataires l'administration, tant pour le spirituel, que pour le temporel. C'est pourquoi on emploie dans les mêmes Bulles qu'il sera Prêtre, ou qu'il n'a pas encore atteint l'âge de la Prêtrise, il la prendra aussitôt qu'il l'aura atteint. Mais cela ne s'exécute point; ce n'est qu'une formalité de style. Les Prêtres claustraux gouvernent l'Abbaye pour le spirituel pendant qu'elle est en commende; les Abbés Commendataires n'ayant aucun pouvoir sur les Religieux, ils ne peuvent pas même instituer, ni destituer des Prêtres claustraux qui sont nommés Administrateurs du spirituel dans les Bulles, ou l'on ajoute cependant cette restriction, *jusqu'à ce que l'Abbé soit parvenu à l'âge de 25 ans, afin de prendre la Prêtrise*. Voici ce que porte la Bulle donnée au Prince de Neuchâtel pour l'Abbaye de Fécamp. *Et ne ob defensionem auctoris promissum Monasterium aliquod in spiritualibus possit deinceps, Provisum claustralem pro tempore existens privum dilli Monasterio in spiritualibus, donec in ad 25. annos annos pervenerit, dantibus consuetudine de depositione*.

Ces mots *Administration pour le spirituel*, qui sont dans les Bulles, donnent principalement d'entendre de la règle, ou discipline monastique, dont les Abbés sont exclus, quand même ils se font promouvoir à la Prêtrise, à moins qu'ils ne se fissent Réguliers. Mais il y a une autre Jurisdiction spirituelle dans quelques Abbayes qui jouissent du droit d'exemption, & cette Jurisdiction est comme Episcopale. Profper Fagnan, un des plus habiles Canonistes de notre temps, prétend qu'elle ne peut appartenir aux Moines, parce qu'ils en font exclus par leur profession, & par le droit commun. Il est, dit-il, évident que ce sous-la regarde l'Eglise seulement, & que des Moines vivants en congrégation ne peuvent faire aucunes fonctions à charge d'âmes sur les séculiers, comme le texte de la Décrétale le déclare nettement. *Monsachus vivens in Congregatione ex canonis institutione prohibetur de jure totam animarum provisionem sustinere*. Consultez Fagnan de Capiti. monach. C. in Epistola. Selon ce Canoniste l'Abbé est obligé de faire exercer cette Jurisdiction spirituelle

par son Prêtre séculier. Dans la consécration qui a été entre l'Archevêque de Paris & l'Abbaye de St. Germain des Prez au sujet de l'exemption, sous prétexte de conférer le droit des deux Parties, on jugea à propos de créer pour Grand Vicaire perpétuel de l'Archevêché le Prince Claustral de cette Abbaye, qui à l'Église rendoit incapable de cette dignité. Ainsi parlent Fagnan & d'autres. Mais sont-ce là des oeuvres?

Féret, dans son *Traité de l'Abbaye*, partie 1. L. 2. Ch. 6. remarque que l'Abbé de Clugny, Claude Vautin, obtint d'Innocent X. un bref par lequel il étoit défendu aux Abbés Commendataires de se mêler de la discipline régulière; le même Auteur ajoute que les Cardinaux Abbés Commendataires ont été exceptés de cette règle, à cause de l'insinuation de leur dignité, n'obstant les Bulles de Pie V. & de Grégoire XIII. qui défendoient à tous Abbés, même aux Cardinaux, sous peine d'excommunication encourue par le fait, de jouir de la dépouille des Moines; mais il dit qu'il présente cette distinction est levée, & que tous Abbés Commendataires Cardinaux, ou autres, jouissent de la dépouille des Moines à l'exception du Monastère. Voyez sur cette matière Féret à l'endroit marqué, & les Auteurs qu'il cite, savoir, Chopin, de polit. L. 2. Tit. 8. n. 13. Morae. ad L. 1. §. Et si heredi, dig. de maritibus, &c. M. Loret & ses Commendataires, l'art. R. n. 43.

Les Papes n'accordent pas seulement des Bénédictes en commende à des Clercs, en les dispensant de l'âge & des autres qualités requises; ils dispensent aussi de la censure de ceux qui sont dans le bercail, jusqu'à ce qu'ils aient l'âge de prendre la tonsure. Il suffit d'exposer à Rome, que l'enfant en destiné à l'Etat Ecclésiastique; & là-dessus on lui accorde des Bulles, dans lesquelles on nomme un Économe qui a soin du temporel seulement jusqu'à ce que l'enfant ait été consacré. *N. Administrator Monasterii in temporalibus solum decessit predictis sicuti claustrales claustrales regimini sunt*. Ce sont les termes de ces sortes de Bulles.

COMMENDER, v. ad. Donner un Bénédicte en commende. *Traders Bracton Ecclesiasticis solum*. Il y a que le Pape qui puisse commender un Bénédicte; le mettre en commende; le ruer de la Règle pour en pouvoir un séculier.

COMMENDER, s'est dit autrefois pour recommander, & la Fontaine Ta dit encore dans une Epître à feu M. de Vendôme.

*Mais diti qu'il vous arrive
Le monde mal, ou me verra
Pier à Saint Germain de la Truite
Frère servant d'un autre hermin,
Qui fin l'Abbé de Clugny;
Sur et je vous commende à Dieu.*

En quelques lieux le peuple le dit aussi, retranchant la première syllabe de recommander, par pure corruption.

COMMENDERIE. Voyez **COMMANDERIE**.

COMMANDEUR. Voyez **COMMANDEUR**.

COMMENSAL, adj. C'est une épithète qui se donne aux Officiers du Roi qui ont bouche en Cour, qui servent actuellement près de sa personne. Conseil. Le privilège du Commensal du grand Secrétaire n'étoit autrefois attribué qu'aux Officiers Commensaux de la Maison du Roi. Les Commensaux de la Maison du Roi ont leurs crues commises par devant Messieurs les Maîtres des Requêtes de l'Hôtel, ou par devant Messieurs des Requêtes du Palais. Le mot *Commensal* se trouve écrit avec un s dans la nouvelle Pratique de M. Lange.

Ce mot vient du Latin *Commensalis*, signifiant qui mange à la même table. La Fontaine Ta employé dans les Fables.

*Revenant avec Rame, l'un singe & l'autre chat,
Commensaux d'un logis avoient un commun festin.*

LA FONT.

COMMENSURABILITÉ, f. f. Terme de Géométrie. Rapport de deux quantités qui peuvent se mesurer par une mesure commune.

V u u s j

COMMENSURABLE;

COMMENSURABLE, adj. Terme de Géométrie, se dit de deux quantités rapportées l'une à l'autre, qui se peuvent mesurer par une mesure commune, en telle sorte que la mesure étant plusieurs fois reprise sur l'une & sur l'autre, il n'y ait en l'une ni en l'autre aucune partie de reste : ainsi un pas, & une toise sont commensurables, parce que l'on peut donner une troisième quantité pour mesurer l'un & l'autre : le demi-pied, par exemple, pris cinq fois, fait le pas, & pris douze il fait la toise. Excluez au livre 10. des Éléments un traité des grandeurs commensurables & incommensurables.

Ce mot vient de *commensurabilis*, *commensura*, de la basse Latinité, fait de *mensura*, mesure.

COMMENT, adj. De quelle manière, de quelle sorte. *Quomodo, gas pello, gas rursus*. Comment tout le monde se porte-t-il chez vous ? Comment avez-vous passé la journée ? Il ne m'a pu dire comment cela s'est passé. Vangelas a remarqué qu'on peut dire quelquefois indifféremment *comme* & *comment* : par exemple, vous ferez comme il faut faire, ou comment il faut faire. Mais souvent cela seroit une équivoque. Quand on dit, voyez comment il travaille, cela tombe sur la manière dont il travaille ; & si l'on dit en riant, voyez comme il travaille, cela tombe sur la personne, & fait entendre que celui qui doit travailler, ne travaille point, ou qu'il ne travaille point comme il faut. CHEV.

COMMENT, sert aussi d'exclamation. On l'emploie pour exprimer quelque mouvement de l'ame ; comme lorsque l'on est étonné ou indigné de quelque chose. *Comment est-il possible qu'il y ait des hommes si félicités ! Comment avez-vous la hardiesse de me parler de la sorte ? Comment Diable ! à croire pas d'elle on brûle comme dans un four*. VOIT. *Comment ! Vous avez le front de soutenir une telle fausseté*.

COMMENT, signifie quelquefois, Comme. Tous les titres des Chapitres des anciens Romains & Historiens commencent ainsi, *Comment* le Roi Périus, &c. *Comment* Amadis, &c. En ce sens il vieillit.

COMMENT, signifie aussi quelquefois, Pourquoi, par quelle raison. *Quare, quoniam*. Je ne puis comprendre comment il a rompu avec moi. Si cela est, comment lui avez-vous demandé cette somme ? Comment vous adressez-vous à moi, plutôt qu'à un autre.

COMMENTAIRE, f. m. Interprétation, glose, addition qu'on fait à un Auteur obscur, ou difficile, pour le rendre plus intelligible, plus clair, pour suppléer à ce qu'il n'a pas bien expliqué, ou qu'il suppose être connu. *Commentarius, commentarium, scripturae aliquae interpretationis, explanatio*. Perse est un Poète obscur, qui a bon besoin de *Commentaire*. Les Auteurs très-anciens ne se faisoient guère entendre sans *Commentaire*. Salluste a fait un *Commentaire* de 100 pages in-quarto, pour expliquer les huit premières Propositions d'Euclide. C'est la paresse des hommes qui a engagé les Savants à faire des *Commentaires* sur les anciens Auteurs les plus obscurs. Le Pere Jouvenet, Jésuite, a fait de grands *Commentaires* pour la jeunesse sur Horace, Juvénal, Perse, Martial & Sénèque.

COMMENTAIRE, se dit aussi de quelques Histoires écrites par ceux qui y ont la plus grande part ; comme les *Commentaires* de César, de Murtuluc. *Commentarii*. On a quelquefois appelé *Commentaires*, des Livres composés par un sujet particulier. Képler a écrit un excellent Livre de *Commentaires* de Mars, qui contient les observations des mouvements de cette Planète.

COMMENTAIRE, est aussi l'addition que fait de son côté une Histoire, ou à un conte, celui qui la récite ; ou les diverses réflexions & raisonnemens que chacun fait à la fantasia sur les actions d'autrui. *Aditio, observatio, additio, nota*. Avouez-le, votre Sonnet étoit bien mal sans *commentaire*. G. G. J'ai entendu réciter cette affaire autrement, ce que vous dites est un *commentaire* que vous y faites. Quand Charles-Quint fit son abdication, les peuples firent d'étranges *Commentaires* sur sa retraite.

COMMENTATEUR, f. m. Celui qui écrit pour expliquer un livre ancien, ou obscur, ou pour y faire quel-

ques additions, ou suppléments de ce qui y manque. *Aliaque scripturae interpretis*. Presque tous les *Commentateurs* expliquent les légères difficultés de leur texte, & passent par-dessus les grandes. Tostat a été un grand *Commentateur* de la Bible. Accurse, Balde, Bartolide, Cujas sont des *Commentateurs* du Droit Romain : Averroës, S. Thomas, d'Aristote ; Servius, Lacerda, de Virgile, &c. Il arrive d'ordinaire qu'un *Commentateur* se conforme à supposer à son Auteur des sens à quoi il n'a point songé, & à l'enrichir de ses propres pensées. S. EYR. Les *Commentateurs* rebâtissent, parce qu'ils sont trop abondans, & d'ordinaire chargés d'une vaine & fautive érudition. LA BAUV. Les *Commentateurs*, peuple superstitieux, admirent toutes les expressions d'un Auteur qu'ils ont choisi pour l'objet de leur culte. FONTEN. Bien souvent les *Commentateurs* entassent une littérature mal choisie, qui ne sert qu'à fatiguer les Lecteurs, & s'amuse à prouver des choses qu'il vaudroit mieux ignorer entièrement, que d'avoir la peine de les lire. S. EYR.

COMMENTATRICE, f. f. Mot nouveau qui signifie celle qui a fait un *Commentaire*. Au talent Poétique de M. de la Motte, M. Fourmont sublime le goût pour la Poésie dans Madame Dacier, & il prétend que la qualité d'imitateur est balancée par celle de *Commentatrice*. JOURN. DES SÇAV. 1716.

COMMENTER, v. act. Faire un *Commentaire*. *Scriptum aliquem commentari, interpretari*. Pélécus a commenté la Genèse. Maldoat a commenté les Évangiles. Cornelius à Lapide a commenté les Epîtres de S. Paul.

COMMENTER, signifie aussi, ajouter quelque chose à la vérité, la déguiser, la tourner à son usage. *Commentariis*. Il se prend d'ordinaire en mauvaise part. Il ne faut point *commenter* sur les actions de nos Supérieurs. Il faut rapporter la vérité nue, telle qu'elle est, sans y comment.

COMMENTÉ, se, part. pass. & adj. *Commentatus, commentatus*.

Tous ces mots viennent du Latin *commentari*, *commentarius* font.

COMMER, v. n. Faire une comparaison. Il ne se dit qu'en style familier, & souvent en mauvaise part. *Comparare, comparationem reficere*. Je vous prie, Monsieur, ne comparez point, ne faites point de comparaison. Ce mot peut venir de *comare*. Quand on veut faire quelque comparaison, on dit *comme*. J'ai trouvé dans une des dernières Editions de Montagne (liv. 1. chap. 10. un peu avant la fin) *Si je ne suis bon, qu'un autre case pour moi*. Mais dans toutes les plus anciennes il y a, *Si je ne suis bon, qu'un autre case pour moi*, &c. à dire, si je ne fais pas une application juste & raisonnable des exemples qui me tombent sous la main, qu'un autre les applique pour moi. Le verbe *comare* n'est pas encore tout-à-fait hors d'usage ; & il faudroit le conserver si l'on n'en a point d'autre à mettre à la place. Nos pères étoient plus sages que nous sur cet article. Ils faisoient des mots, quand ils en avoient besoin pour pouvoir exprimer leurs pensées d'une manière vive & courte ; & ils ne se dégoûtent point de ceux dont ils avoient actuellement besoin. M. COSTE, note 18. sur le chap. 10.

COMMERÇABLE, adj. Qui peut être commercé ou trafiqué aisément. Rien n'est plus *commerçable* que les billets des bons Banquiers. Les études des Indes ne sont pas *commerçables* en France.

COMMERÇANT, f. m. Marchand qui trafique, qui commerce en gros. Un bon *commerçant*, un riche *commerçant*.

COMMERCE, f. m. Négocie, trafic d'argent, ou de marchandises, qu'on fait à dessein de profiter sur les remises, la vente, ou l'échange qu'on en fait. *Commercium*. Un tel Banquier fait un grand *commerce* d'argent. Ce Marchand fait le *commerce* en gros ; celui-ci ne le fait qu'en détail. Le *commerce* d'Orient est celui qui se fait par la Méditerranée à Alexandrie, à Smyrne, à Alep. Le *commerce* des Indes, celui qui se fait à Surate, à Batavia. Le *commerce* du Nord, celui qui se fait à Lu-

boc.

bec, Dantzic, à Arcangel, &c. Toute la richesse des Hollandais vient d'avoir bien exercé le commerce. Le Comte du Calce est celui qui fait tout le commerce du féné. Anciennement tout le commerce se faisoit par échange. Dac. Scipion, le destructeur de Numance, peut-être pour éviter jusqu'à l'ombre du négoce de du commerce, n'acheta & ne vendit jamais rien pendant 14 ans qu'il vécut. Voyez plusieurs choses sur le commerce dans les *Leçons du Droit Consulaire* par Jean Toubeau.

Il y a environ 600 ans que les Allemands & les Italiens ravagèrent le commerce, presque éteint dans l'Europe par les guerres continuelles, & sur-tout par les pirateries des Normans. Le commerce des Italiens se faisoit à Alexandrie, & dans les ports de Syrie; ils en apportèrent des épices, des drogues, des soies, qu'ils achetoient des Arabes, maîtres de l'Egypte, de la Syrie & de la Perse, & qui de leur côté trafiquaient avec les Indiens & les Chinois. Ce commerce des Italiens étoit un reste de celui que les Romains & les Grecs avoient fait dans les mêmes lieux : c'est à ce commerce que les fameuses Républiques de Venise, de Gênes, de Pise & de Florence, doivent leur accroissement & leur éclat. Le trafic des Allemands ne venoit pas des Romains, il étoit plus ancien, & s'étoit toujours soutenu. Vers la fin du XII^e siècle les villes d'Allemagne situées sur la mer Baltique, & sur les grandes rivières qui s'y rendent, commerçoient beaucoup dans les États voisins. Comme leur commerce étoit souvent troublé par les pirates, soixante & douze de ces villes s'unirent ensemble, pour se défendre, & furent appelées Anseatiques, du vieux mot Tudesque anse, qui signifie confédération, comme M. Leibnitz l'a montré. Leur commerce fleurit jusqu'à vers le commencement du XVI^e siècle, ou la fin du XV^e. La division qui se mit entre ces villes, à peu près au même temps de la découverte que firent les Portugais d'une nouvelle route pour aller aux Indes par le Cap de bonne Espérance, fit tomber le commerce des Italiens. Celle de l'Amérique, & des mines du Pérou & du Mexique, fit tomber de ce côté : Cadix & Séville devinrent le centre de ce riche commerce. Le commerce d'Europe n'en souffrit point, le Nord & le Midi ont mutuellement besoin l'un de l'autre. La navigation depuis la mer Baltique jusqu'à la Méditerranée étoit longue & difficile. La situation de la Flandre, les manufactures qui y fleurissoient depuis le X^e siècle, & les foires franches de ce pays, engagèrent les Négocians du Midi & du Nord à établir leurs magasins dans Bruges, & puis dans Anvers. L'établissement de la République de Hollande, l'accueil favorable qu'elle fait aux étrangers, le refuge qu'elle donne aux Religieuses, y ont attiré les ouvriers, les manufacturiers, & fait périr le commerce d'Anvers, qui l'importoit beaucoup sur Amsterdam. Les mêmes raisons & la commodité de la multitude des ports d'Angleterre, la bonté des laines, l'industrie des ouvriers, y ont fait passer une grande partie du commerce. Voyez le grand Trésor historique & politique du florissant commerce des Hollandais, &c. Le I. Chapitre de ce Livre est une Histoire curieuse du commerce d'Europe.

COMMERCE, figure aussi, la négociation, l'intelligence qui est entre les États. Les Anglois ont rompu le commerce avec la France. On a rappelé l'Ambassadeur d'Espagne; il n'y a plus de commerce, plus de Traité à faire entre ces deux Nations.

COMMERCE, se dit aussi de la correspondance, de l'intelligence qui est entre les particuliers, soit pour des affaires, soit pour des études, ou simplement pour entretenir l'amitié. Ce Savant a commerce avec tous les habiles gens de l'Europe. Ces amis ont un commerce d'esprit & d'amitié ensemble. Il y a quelque chose de plus raffiné & de plus poli, dans le commerce des femmes, que dans celui des hommes. S. EVR. Nos yens faisoient un commerce continuels de regards éloquentes. VILL. Cette dévotion en faisant la suite & le tumulte, s'est réservé un commerce délicat & choisi. DE VILL. Quand

on prend le parti de la retraite, ou se retranche sur un petit nombre d'amis d'un commerce libre, aisé, & agréable. P. CHEN. La vie est languissante sans le commerce des amis.

*Laissons pour les peuples amis
Le commerce rompre des foyers & des flammes.*

CORNI.

On dit en ce sens, le commerce de la vie, le commerce du monde, en parlant des choses qui estreignent la société civile, des manières d'agir qui s'observent dans le monde. La science commence un honnête homme, & le commerce du monde l'échève. S. EVR. La vie de la plupart des hommes n'est qu'un commerce de complimens & de flatterie, pour se tromper les uns les autres. BELL. La providence entretient la charité parmi les hommes, par le commerce de secours & d'assistance mutuelles qu'ils se rendent. FALCH. Le monde est un commerce d'apparence de bonne foi & de tendresse. S. EVR. Il n'est pas nécessaire de rompre tout commerce avec les hommes pour s'enir à Dieu. ID. Les beaux esprits ne sont pas toujours les plus commodes pour le commerce. BELL. La nature donne une partie de l'esprit, & le commerce du monde donne l'autre. LA CH. DE MER. Il n'y a presque dans le monde qu'un commerce honteux de semblans d'amitié. S. EVR. Il est difficile de conserver l'esprit Ecclésiastique dans le commerce du monde, & de conserver son innocence dans un air si contagieux. HERMAN. On dit qu'un homme est de bon commerce; pour dire, qu'il est franc, de bonne foi, qu'on peut traiter avec lui en toute sûreté. On le dit aussi des paroles. Ce mot n'entre point dans le commerce des honnêtes gens.

*Exir pour fait sur cela,
Censile, Tibulle, Propert,
Et gens de ar calbris-la
Bout sont d'un esprit bon commerce.*

P. DU CERC.

Le mot de commerce en notre langue est de soi indifférent au bien & au mal, & c'est le terme qu'on y joint, ou la matière dont il s'agit, qui le détermine à l'un ou à l'autre; ainsi nous disons en ce qui regarde les mœurs, Un bon commerce, un mauvais commerce, un commerce innocent, un commerce criminel, un commerce légitime, un commerce illicite, un commerce de débauche, un commerce d'esprit, un commerce de lecture. Dans tous ces exemples le terme qui est joint à commerce en détermine la signification. Dans les exemples suivans c'est la matière; on tel fréquente une telle femme, dont la conduite n'est point régulière : il a commerce avec elle, ils ont commerce ensemble. Il est dangereux d'avoir commerce avec les femmes débauchées. En ces cas-là, commerce donne une mauvaise idée, parce que la manière est mauvaise d'elle-même; mais je dirois en parlant d'un homme sage & d'une femme vertueuse, qui s'écrivent très-souvent, ils ont un grand commerce, cela ne lui feroit pas penser du mauvais. La matière détermine aussi à ces bons ou à ces mauvais, lorsque l'usage du mariage; ainsi on peut dire, Saint Henry & sa femme vivoient comme frere & sœur, ils n'avoient point de commerce ensemble, ils ont été plusieurs années ensemble sans avoir aucun commerce. Dans ces exemples commerce s'entend d'un commerce légitime, & ce mot placé comme il est, ne présente à l'esprit aucune idée de débauche; c'est donc à tort que quelques Cénobites se font scandales de cette expression du Nouveau Testament nouvellement traduit par le P. Boudouin: Marie sa mere ayant été mariée à Joseph se trouva enceinte par la vertu du S. Esprit, avant qu'ils eussent commerce ensemble, comme si le mot de commerce blessoit les oreilles chastes, & devoit passer pour une impropriété & pour une ordure.

COMMERCE. On dit qu'un homme est d'un commerce sûr, pour dire, qu'on peut se fier à lui, qu'on peut lui confier ses secrets. ACAD. FR.

COMMERCE, se dit encore en Philosophie de la correspondance mutuelle de l'âme & du corps ; c'est-à-dire, de l'action de l'âme sur le corps, & du corps sur l'âme. Ce commerce peut être conçu de deux sortes, ou physique ou morale. **Commerce physique** de l'âme & du corps, c'est, comme je l'ai dit, l'action mutuelle du corps & de l'âme l'un sur l'autre. Le commerce moral est celui qui seroit, s'il n'y avoit que des causes occasionnelles, c'est-à-dire, si c'étoit Dieu qui à l'occasion de certains mouvements du corps, produisoit en l'âme certaines perceptions ou sensations, & à l'occasion de certaines perceptions certains mouvements dans le corps. Ce commerce moral est une chimère dangereuse en matière de Religion & de mœurs, & qui détruit absolument la volonté, la liberté, le mérite & le déshonneur, & toutes les vertus & les vices.

COMMERCE, f. m. Jeu de cartes qui se joue avec le grand jeu complet, & depuis trois personnes jusqu'à huit ou neuf. L'as est la première carte, & les autres suivent à l'ordinaire : on en donne à chacun trois. Chacun met devant soi un pareil nombre de jetons approchés à ce qu'on veut. Chacun vise à avoir tricon, séquence, ou le point : car ce sont les uniques choses qui gagnent. Le tricon l'emporte sur tout, la séquence après, & le point le dernier. Pour parvenir à cet avantage, on commence avec le bachelier, c'est-à-dire, celui qui a fait, en changeant une de ses cartes contre une du talon qu'il veut délier, & lorsqu'on a trouvé ce que l'on cherche, on déclare qu'on a tricon. Ce jeu se joue quelquefois d'une manière bien plus compliquée, mais quelquefois moins.

COMMERCE EXTÉRIEUR. Il renferme toutes les espèces de commerces, ou prochains, ou lointains, par terre ou par mer, que les sujets d'un même Etat ont coutume de faire au-delà de sa frontière.

COMMERCE INTÉRIEUR. C'est celui que les sujets d'un même Prince font entr'eux, dans l'étendue seulement du même Etat dont ils sont sujets.

COMMERCE PRÉCAIRE. C'est celui qui se fait par une Nation avec une autre qui est son ennemi, par le moyen d'une trêve, qui est neutre, & qui veut bien souffrir qu'on emprunte ses terres & son nom pour le faire.

COMMERCEN, v. n. Trifler, négocier. *Habere commercium*. Ce Banquier commerce d'argent. Ce Marchand ne commerce que d'épicerie, de soies, &c.

COMMERCIAL, f. m. Ville de Lorraine, capitale d'une Seigneurie de même nom. *Commercium*, *Commercianum*. La Seigneurie de Commercy est dans le Duché de Bar. La ville de Commercy est sur la Meuse.

COMMERE, f. f. Femme ou fille, qui ont tenu avec quelqu'un un enfant sur les fonts de Baptême. *Quæ parrum de sacro sunt suspensæ*; *Mæna*. Celui qui a été le parrain d'un enfant, est le compère de celui qui en est la marraine, & réciproquement la marraine est la compère de celui qui a été le parrain. Le père & la mère de l'enfant sont compères & commères de ceux qui ont été parrains, ou marraines de leurs enfants. Il y a alliance spirituelle entre le père de l'enfant, & la commère qui a servi de marraine ; ils ne se peuvent marier sans dispense. Le Pape Externe appelle souvent dans ses lettres le Roi Philippe son compère & la Reine Bertrande sa commère, & les deux Princes leurs fils ses enfants spirituels ; ce qui fait croire qu'il fut leur parrain, & montre que ces noms consacrés par la Religion étoient alors dignes d'honneur, ou du moins qu'ils n'étoient point du tout bas & familiaux, comme aujourd'hui.

COMMERE. Ce mot, aussi bien que celui de compère, se dit dans les apologues, des animaux entre lesquels on suppose de l'union & de l'amitié.

*L'onde étoit manifestement ;
Ma commère la serpe y faisoit mille tours
Avec le bachelier son compère.* LA FONT.

COMMERE, se dit aussi d'une femme de basse condition qui s'ingère de parler de tout, & qui veut savoir tou-

tes les nouvelles du quartier. *Mulier circumfusa*, *aliqui sarr fasti suajqz amari*. Connaissez-vous cette femme ? c'est une commère, une vraie commère. On dit aussi, d'une femme qui se mêle de tout métier, C'est une bonne commère.

On dit proverbialement, tout va par compère & par commère, pour dire, que c'est la faveur & la recommandation qui font tout.

COMMETTAGE, f. m. Terme de Corder. Réunion de plusieurs fils, de plusieurs torons ou cordons par le torillement.

COMMETTANT, f. m. Terme de négoce & de pratique. Celui qui donne à un autre commission de faire quelque chose. *Commisarius*. Un Commissaire peut-il recevoir quelque chose à l'insu de son Commisarius ? FONTAINE.

COMMETTRE, v. act. Faire une faute, pécher. *Faciunt, scilicet, flagitium committere, admittere, peccare, se obstruere*. Il faut s'accuser à son Confesseur de ce qu'on a commis contre Dieu & le prochain. Il se commet tous les jours mille conventions contre les loix & les églements. Il ne se commet guère de grands crimes impunément. Lucrèce le tua par la honte du crime qu'on avoit commis en elle, quoiqu'il n'eût pas été commis avec elle. LE MAÎTRE.

COMMETTRE, signifie aussi, Confier quelque chose à la prudence, à la fidélité de quelqu'un. *Aliquid prodare, sibi aliquid committere, credere, credere*. Cet homme est habile, on lui peut commettre, confier les négociations les plus importantes. Il a commis la conduite de son fils aux soins, à la vigilance de son Gouverneur, de ce Précepteur. Dieu a commis son Eglise à la conduite des Prêtres.

COMMETTRE, signifie aussi, Employer à quelque recouvrement, à quelque négoce, au régime de quelque chose. *Rem aliquid alibi committere, mandare, demandare, preponere aliquid alibi rei*. Ce Financier a commis plusieurs personnes en plusieurs Bureaux pour la recette des droits du Roi. Il fut qu'un Marchand ait des gens bien entendus pour les commettre à ses manufactures. On n'a trouvé personne pour commettre à ce régime, à l'administration de ces biens vacans.

COMMETTRE, signifie encore, Donner pouvoir d'exercer une charge de Judicature, ou autre charge, en la place d'un Titulaire. *Potestas aliquid parvo alioi tradere*. On a interdit un tel Bailli, & il a fallu commettre à sa charge. S'il étoit de le faire recevoir, on commettre à sa place. Un Intendant a pourvu de commettre & de subdéléguer.

COMMETTRE. Terme de Coutumes. Il signifie, Confier. *Committit son fief : sibi addicit*.

COMMETTRE, se dit aussi au Palais, du pouvoir qui est donné par les Juges à des Officiers particuliers de leurs Corps, ou à des étrangers, de faire le rapport ou l'instruction d'une affaire. *Cum*, *negotium mandare, demandare*. Le Pape commet des Prélats de Royaume pour juger des appellations qui lui sont dévolues, pour faire la fulmination de ses Bulles. Les Prélats commettent des Coadjuteurs pour faire des informations, des infractions à la barre des adjudications, pour voir des procès, les examiner, & en faire le rapport. Ils commettent des Juges de la Province pour faire des visites, des descentes, des arpentages, pour avoir des éclaircissements sur les affaires. Les Parlements ne commettent que des Juges Roynux, & jamais de subalternes. C'est M. le Chancelier qui commet les Rapporteurs au Conseil. Un tel Maître des Requêtes a été commis pour Rapporteur. C'est lui qui commet les Juges, c'est en son nom qu'ils prononcent. PAREU.

COMMETTRE, en ce dernier sens, se dit aussi quelquefois absolument. C'est aujourd'hui que M. le Chancelier commet, pour dire, C'est aujourd'hui que M. le Chancelier nomme ceux qui doivent rapporter les instances devant lui.

On dit aussi, *Committre* quelqu'un ; pour dire, hasarder, l'exposer à recevoir quelque mortification, quelque revers. *Aliquid prodare alioi exponere*. N'ayez pas peur que

que je vous en veux joindre. Sur tout je vous prie de se me point omettre. Le Prince de Condé fut le combat : il eut pour de connaître la réputation de vieux Capitaine, avec la bouillante ardeur, & la réputation naissante d'un jeune Prince. MEM. DE TEMP. Il parle du Prince d'Orange. Quelqu'un dit cet Auteur, un fait que ce ne fut jamais le caractère du Prince de Condé. Toute l'Europe est témoin de son courage & de la bravoure ; mais le Panegyrique du Prince d'Orange n'est pas en son honneur de la sorte.

On dit encore, *Commencez deux personnes l'une avec l'autre*; pour dire, les becquiller, les mettre mal ensemble. *Commencez deux hommes tout fi*. Il a fort imprudemment commencé le port avec le fils. C'est un indiscret, qui mêle tous les jours ses meilleurs amis les uns avec les autres.

Dans un sens à-peu-près semblable on dit, *Conservatez les armes du Prince, conservez la fortune de l'Etat ; pour dire, les exposer mal-à-propos au hasard.*

COMMETTRE. Terme de Cordier. Réunir plusieurs fils par le tordillement, pour faire des ficelles, des torons, pour faire des aufiles, des cordons, pour faire des gréets. On dit, *Commencer une corde*; une corde bien *commise*, &c.

COMMETTRE, se dit aussi fort souvent avec le pronom personnel, pour signifier, Se mettre au hasard, s'exposer à quelque déplaisir, à quelque danger; entrer en comparaison avec quelqu'un. *Suivre d'effrayance, adire ardemment.* Il ne crut pas se devoir commettre pour si peu.

tes influences de son cocher, de peur de se commettre avec un yroquois. Un Prince ne se doit jamais commettre avec un plus puissant que lui. Ne vous commettrez point avec cet homme-là, il vous ménera mal. Ant. Quoiqu'il se flatte de trouver des moyens de prouver son innocence dans sa commettre. Mlle L'HÉRITIÈRE.

COMMES, 118. part. past. & adj. *Commis*, *commis*.
Crime *commis*. June *commis*. Affaire *commis*.

On dit aussi, qu'une personne ou une Communauté ont leurs causes *commises*, quand elles ont droit ou privilège de plaider en certaine juridiction. Ainsi ceux qui ont un droit de *Communiar*, ont leurs causes *commises* aux Requêtes du Palais, de l'Hôtel, &c. L'Université a ses causes *commises* au Châtelet de Paris. Les Religieux de Cluni & de S. Maur, & presque toutes les congrégations les ont *commises* au Grand Criminel. Les Ducs & Pairs, l'Hôtel Dieu, & l'Hôpital Général, les ont *commises* en dernière instance à la Grand'Chambre.

DROIT DE COMMERCE. Terme de Coutumes, de Palais, &c. C'est une espèce de confiscation de quelque bien, pour félonie, fraude, trahison, ou autre cause semblable. Voyez COMISE.

COMMINATION, f. f. Ce mot se trouve dans Tachard, pour signifier Mestage. COMMINGE.

COMMUNATOIRE, adj. m. et f. Terme de Palais. Clause ou peine apposée dans une loi, dans un Arrêt, dans une lettre de Chancellerie, qui porte une peine dont on menace les contrevenans, qu'ils s'exécute ou non pas à la rigueur. *Communatores cunctos, communatores.* Quand on enjoint à un banni de garder son ban à peine de la harte, c'est une peine *communatoire*, on ne le pend pas pour cela, quand il ne l'obéirait pas; mais on lui fait une injonction injonction de le garder : & le temps de son ban n'est compté que du jour du second Arrêt.

✱ **COMBINATOIRE** est encore d'usage en Théologie morale, & se dit de toutes les choses où il y a des métrages attachés. Un serment **combinatoire** est celui par lequel on jure que l'on punira quelqu'un, qu'on lui fera quelque mal. Ces paroles **combinatoires** étoient conçues & prononcées de sorte qu'elles ne paroissent pas sérielles.

Ce mot vient du verbe *amenare*, menacer, qui vient de *amare*, aimer, menacer.

COMMINER, v. n. Terme de Cafuſte, qui ſe dit en parlant des Cénſures comminatoires. Menacer. Commuſari. Les Conſérences d'Angera ſe ſervent de ce mot en parlant de l'Excommunication comminatoire. Il eſt en uſage chez les Caneſtes pour les cenſures, qu'on appelle *ſecondæ ſententia*.

COMMIS, s. m. part. pass. de *commettre*, *committere*, *com. com.* **COMMIS**, s. m. Celui à qui le Supérieur a donné quelque charge, quelque emploi, quelque mission, ou recouvrement à faire. *Ngissin prefatus, propofitus, cui demandatum arguitur, si sit commissus? Paterius, qui vult aliorum gerat, totum aliter operari amittit.* Les Secrétaires d'Etat, les Financiers, ou des Commis dans leurs Bureaux, des Commis aux portes, aux Douanes, des Commis ambulans, des Commis aux Recettes, Les Greffiers ou des Commis dans les Greffes. Les *Commis* au Greffe du Conseil & dans les Parlemens sont des Officiers titulaires. Les Marchands appellent quelquefois *Commis* leurs Façteurs, pour leur donner un nom honorable. *Sua-Commis* est celui qui travaille sous le Commis dans les affaires de sa commission, ou qui les fait à sa place.

➤ **Commis du grand Comptant de Thrésor Royal**, est celui qui a le manement des deniers Royaux, & qui paye toutes les parties assignées par le Thrésor Royal. C'est aussi le Commis du grand Comptant qui donne toutes les assignations aux Thrésoriers qui ont à recevoir de lui. On le nomme aussi Carier du grand Comptant. Chaque Garde du Thrésor Royal a un Commis du grand Comptant.

☞ **COMMIS du petit Comptant.** C'est un *Commis du Trésor Royal*, qui reçoit les fonds du *Commis du grand Comptant*, & qui paye toutes les parties au-dessous de 1000 livres; on le nomme aussi *Cassier du petit Comptant*.

COMMISS. Le premier Commiss du Thésor Royal est celui qui présente la plume au Roi, lorsque Sa Majesté arrête les roüles & l'état au vrai; c'est la raison pour laquelle il jouit de 1,000 livres de gages du Conseil, outre les appointemens ordinaires.

COMTES aux Descentra des sels, ceux qui délivrent le sel aux Officiers & Commis du grenier, lorsque les voitures sont arrivées au lieu de leur destination.

☛ **COMMISSAIRES aux Exercices**, sont des Employés dans les Aides, qui font la visite chez les Cabaretiers, pour inventoier & rouanner leur vin, & examiner s'ils ne font point de fraude. Les Commissaires aux exercices aux Aides doivent être âgés de vingt ans au moins, & sont tenus de porter fermement pardevant les Officiers des Elections ou ils doivent être employés.

 COMMISS des Traités, ceux qui sont aux Bureaux des traités dans les villes, ou aux portes & barrières, pour recevoir les droits du Roi.

Le **Commis**, s. m. C'est le nom que l'on donne dans quelques Confraternités Religieuses, & principalement chez les Bénédictins de la Congrégation de S. Maur, aux Artisans tels que joûteurs le monde pour le donner à la Religion, & qui s'engagent par un contrat civil à garder certaines règles, & à s'occuper, selon l'ordre des Supérieurs, dans les arts & métiers dont ils sont capables. Pierre Denys, ce fameux Ouvrier en fer, qui a fait de si belles grilles d'Eglise, & de si superbes rampes d'escalier, se donna Commis à l'abbaye de S. Denys, & après deux ans de probation il fit son contrat de fidélité en 1692, & mourut en 1733, âgé de 75 ans. Le **Commis** travaille tous les ordres du Prieur ou du Procureur. C'est ce qu'on appelle dans d'autres ordres un **Doué**, ou un **Oùlé**. Dans l'abbaye de S. Waast d'Arras, le **Commis** aux ouvrages est chargé de la fabrique, tant au dedans qu'au dehors du Monastère. P. HÉLLOT. *T. VI. p. 261.*

X X X 10/2/21

vers, des Freres Commis & des Donnés qui font des vœux. P. HÉLYOT, T. III. c. 60. pag. 455. Les Augustins Déchauffés de la Congrégation de France appellent aussi leurs Freres Lacs, les Freres Commis.

COMMISE, f. f. Terme de Jurisprudence féodale. Confiscation d'un fief. *Commisio capta, capta nomine praelatus Dynastie commisit, vassalorum*. La dérogation du vassal faite à son Seigneur de tenir un fief mouvant de lui, ou la violence du vassal sur son Seigneur, emporte la *commise*, ou confiscation de plein droit. Ce fief tombe en *commise*. Le fief, le cens, ou bordelage, est aussi *Commis* & acquis au Seigneur féodal par le forsat du vassal, ou son déshéu. En Bourgogne les fiefs ne sont pas de profit; mais ils sont de danger, & se perdent par confiscation, ou *commise*. BRUNEAU. La confiscation, ou *commise*, est écrite dans l'article 43. tit. 1. de la Coutume de Paris, qui est très-précis. In.

Ce mot vient de *commisum*, qui signifie *confisqué*, dont il y a un titre exprès dans le Digeste, qui est le 4. du 39. liv.

COMMISÉRATION, f. f. Pitié, compassion qu'on a de quelque personne qui souffre. *Commiseratio*. Cette famille ruinée méritait de la *commiseration*. Les soldats à la prise d'une ville n'ont aucune *commiseration*, ni pour l'âge, ni pour le sexe. Un bon Avocat doit porter les Juges à la *commiseration*. Des airs superbes, ni une *commiseration* affectée, ne conviennent point à un vainqueur généreux. S. EVR. La *commiseration* est propre & naturelle à la Tragédie. In. On se sert rarement de ce mot.

COMMISSAIRE, f. m. *Deligatus, Commissarius*. C'est celui qui est commis, délégué, préposé pour quelque fonction particulière.

COMMISSAIRE, f. m. Quand il s'agit de procès, d'affaires, c'est un Juge à qui le Roi attribue un pouvoir particulier, & extraordinaire, de juger souverainement certaines affaires en des Chambres ou des Bureaux qu'il a établis à cet effet. *Responsarius, Deligatus Judex*. Les Chambres de la Marine, des Francs-Jurés, la Chambre de Justice, la Chambre Royale, sont composées de *Commissaires*. On a fait juger ce prisonnier par des *Commissaires*, on lui a donné des *Commissaires*. Plusieurs Grands Seigneurs demandent des *Commissaires* au Conseil pour juger leurs affaires particulières. Dans le *Traité de Paris* de M. de la Mare tout le Titre XI. du premier Livre traite des *Commissaires*, tant chez les Anciens que chez nous.

Ce mot vient de *Commisarius*, qui proprement signifie *envoyer ensemble*, & aussi *charger quelqu'un de quelque chose*, la *commisarie* à quelqu'un *chose*, pour faire quelque chose, lui en donner le soin. M. de la Mare, dans son *Traité de Poésie* L. I. T. XI. c. 3. prétend que le nom *Commissarius* vient de *Commis*, pris au premier sens, & qu'il fut donné aux *Commissaires*, ou Intendants, qui s'envoyèrent autrefois dans les Provinces, qui s'appellèrent d'abord *Missi*, & ensuite *Commissi*, parce qu'on les envoyoit deux ensemble. Il conviendrait cependant que ce mot ne se trouve pas même dans la basse Latinité. Les *Commissaires* des Quartiers s'appelloient à Athènes *Xapim exom*, & à Rome *Quæstores Regionum urbis*. M. de la Mare, dans son *Tr. de la Poésie* L. I. T. XL les appelle *Commissarii-Commissarii-Engulpharii & Examinateurs*. Il prétend e. 1. qu'ils ont été établis en France par les Romains, & conservés par nos premiers Rois. Il continue leur Histoire dans les Chapitres suivans jusqu'à nos temps. Au Ch. 6. & 7. il explique leurs fonctions; au 8. & 9. leurs qualités & leur rang, & au 10. leurs privilèges.

On appelle aussi *Commissaires du Conseil*, les Maîtres des Requêtes, ou conseillers d'Etat, que M. le Chancelier nomme, afin de discuter une affaire avec le Rapporteur, auxquels il en étoit communiqué avant que d'en faire le rapport.

COMMISSAIRE, est aussi le Juge particulier qui est commis pour l'instruction d'une affaire. *Litibus, legibus aliquis causa cognitor, disceptator*. Quand on appelle de l'Ordonnance d'un *Commissaire* avec fondement, il se peut plus être Rapporteur.

On appelle malicieusement les Intendants de Justice, *Commissaires* départis en telle Province pour l'exécution des ordres de Sa Majesté. *Legatus ad mandata in provinciis Regni austriacum*. On appelle aussi *Commissaires* pour la revende du Domaine, ceux qui en font la nouvelle adjudication, & les Juges nommés pour la réformation des Coutumes des Eaux & Forêts.

COMMISSAIRES, se dit aussi des Députés que le Roi nomme de sa part pour régler les lites, & travailler à l'exécution des Traités de paix, ou autres grandes affaires, avec ceux qui sont nommés pour le même effet par les Princes Etrangers; afin de tâcher de les régler à l'amiable. *Legati de limitibus et palatinibus fluminibus*.

On appelle *Grands Commissaires* au Parlement, les huit plus anciens Conseillers de la Chambre, qui avec les deux Présidens jugent souverainement des affaires qui doivent être jugées par articles, comme l'examen des comptes, les ordres des créanciers, & les procès où il y a du moins cinq questions à examiner en particulier; & ils jugent entre eux ces sortes de procès. *Seniores alibi eligunt antiquiores quibus cum de rebus primum fore judicium numerum*.

Les *petits Commissaires*, sont quatre Juges anciens avec le Président, qui discutent un procès, qui en voient & examinent les pièces, pour en faire après le rapport en pleine Chambre. *Legati res à seniore quatuor judices assignatos ad primum et ultimum aguntur*. Ce procès est de *petits Commissaires*. On entre aujourd'hui de *Commissaires*. Ce Conseiller est ancien, il est de *Commissaires*.

Les gens tenant les Requêtes au Palais s'appellent *Conseillers en la Cour, Commissaires* en cette partie. Ad *eventus, examinando libello supplex legum*. Un *Commissaire* à la barre du Parlement, est celui qui est commis pour faire quelque introduction; ou adjudication, &c.

COMMISSAIRE, est aussi un Officier Royal & subalterne, qui a soin de tenir la main à l'exécution des réglemens de Police. *Censuræ dispositio omnia poluita*. Il y a à Paris plusieurs *Commissaires* du Châtelet, qui se qualifient *Commissaires Esquiers & Examinateurs*, qui font les informations, les féclies, les ordres de créanciers, l'examen des comptes, visites de Police & capteurs. Les gens de mauvaise vie traquent fort le *Commissaire*.

COMMISSAIRE AUX SAISIES REELLES, est un Officier qui a soin du régime des immeubles saisis réellement, qui en fait faire les baux judiciaires, qui en reçoit le revenu, & qui en rend compte. *Præfatus tractatus sub custodia hant*. *Commissaire aux saisis mobiliers*, est un gardien des meubles saisis, qui en empêche le défillement. Toute saisie réelle ou exécution doit porter un établissement de *Commissaire* ou de gardien.

COMMISSAIRE se dit en Allemagne d'une personne de la première distinction, députée par l'Empereur pour présider à la Diète de l'Empire. Cette place de *Commissaire* de la diète est le poste le plus honorable que l'Empereur ait à sa nomination; jusque-là qu'un *Commissaire* ne cède point le pas à un Electeur; & ses instructions portent même que si un Roi passoit à Ratibonne, il ne doit point lui céder. M. le Cardinal de Lamborg eut quelque démêlé avec les Electeurs à la Cour de Vienne, pour avoir cédé le pas au Duc de Lotharing, qui, après la paix de Hyric, passa par Ratibonne, pour aller prendre possession de ses Etats.

On appelle *Commissaires*, ou gardiens, des personnes notablement solvables qui le chargent des meubles saisis & exécutés, pour les représenter lorsque la vente en est ordonnée.

COMMISSAIRE GÉNÉRAL de la Cavalerie. Officier principal qui commande la Cavalerie légère sous l'autorité du Colonel Général, & du Maître de camp Général, ou en leur absence. On appelle son Régiment, Le *Commissaire Général*. ACAD. FR. 1740. C'est lui qui a soin que tous les Officiers & Cavaliers soient dans le devoir, & bien équipés, qui fait les revues générales. *Præfatus equorum iterum armatus ad mandata militum disceptationem*.

COMMISSAIRE ORDINAIRE DES GUERRES, ou à la con-
duite, est un Officier établi pour avoir soin de la po-
lice des troupes dans la marche, de régler les étapes
& les logemens, & qui fait faire les revues & les mou-
tres. *Armaena militaria inspectior. Commissaire Provincial.*
Commissaire extraordinaire.

Il y a aussi des Commissaires pour l'Artillerie. *Artilleriarum
machinarum curator*; pour les Vivres, *Assensu militaria
praefectus*. Le Commissaire pour la Marine, est un Of-
ficier subordonné à l'Intendant de la Marine, qui dans
les ateliers de construction & dans les ports doit pre-
ndre garde aux gardiens, aux ouvriers, aux magasins,
qui a soin de visiter les livres de recette & de dépense,
fait faire les armemens, & déarmemens, qui sur les
vaisseaux fait faire les revues, préter les sentines, &c
fait faire l'investiture des prises. *Praefectus rei navalis*.
Il y a encore plusieurs autres Commissaires qu'on distin-
gue par le nom des choses dont ils sont chargés, comme
le Commissaire Général des fortifications; M. le Ma-
récchal de Vauban l'étoit. *Commissaire pour l'ensemble
des mazelots. Commissaire des monnaies*, en Hollande,
est un Officier qui fait la visite des vaisseaux en l'ab-
sence des Consuls de l'Amirauté. Il y a encore en
Hollande, aussi-bien qu'en France, plusieurs Commis-
saires différens.

COMMISSAIRE DES MONNAIES, c'est un Officier en Hol-
lande, qui va faire les revues sur les vaisseaux, lors-
qu'il n'y a point de Conseillers de l'Amirauté qui puis-
sent y aller. Les Hollandais ont aussi des Commissaires
dans tous leurs ports, pour avoir inspection sur les vais-
seaux des Provinces-Unies qui y entrent & qui en sor-
tent, & faire exécuter les réglemens rendus à cet égard;
& un Commissaire des ventes, qui prend soin de faire
publier & mettre les affiches pour les ventes qui se font
publiquement de tout ce qui est confisqué.

COMMISSAIRE. Ce mot est aussi usité parmi les Capucins,
& quelques autres Religieux. Il signifie, celui qui est
commun de la part de Pere Général, ou Provincial,
pour régler les différends qui naissent dans les Couvens
parmi les Religieux de leur Ordre. *Legatus à superioribus
ad componendas rixas ac controversias.*

COMMISSAIRE DES PAUVRES, est un Bourgeois que l'on
commet pour recueillir les deniers de la taxe faite par
le Bureau Général des PAUVRES. *Paupervm quatuor
centum*. On reçoit tous les ans à Paris 18 de ces Commis-
saires, qui ont soin chacun dans sa Paroisse d'un certain
nombre de pauvres qu'on lui a marqués. Il leur fait
distribuer quelques fois par semaine; mais en considé-
ration de cette petite charité, le pauvre étoit mort,
le Commissaire fait vendre tous les meubles, & porte
les deniers qui en sont provenus au Bureau. Ce Com-
missaire doit tirer d'un Maire des Requêtes 10; lie, 8.
sols, autant d'un Président, ou d'un Conseiller; d'un
Secrétaire, d'un Auditeur des Comptes, d'un Avocat,
12 sols; d'un Bourgeois & d'un Marchand 16 sols;
d'un Artisan 12 sols. On ne reçoit guère de Marguilliers
qui n'aient été Commissaires du pauvre. C'est le
premier degré des honneurs bourgeois.

COMMISSAIRE DU GRAND BUREAU DES PAUVRES. C'est
un Bourgeois, qui, après avoir exercé la charge de
Commissaire des pauvres et honnête homme, a droit
de voix active & passive dans le grand Bureau des Pau-
vres, & peut un jour devenir Directeur de l'Hôpital:
ce qui est un poste assez avantageux. *Le quatuor pau-
perum sui habent fructus suffragii & aliorum fructus suffra-
gii.*

On appelle *Chère de Commissaire*, un repas où on sert chair
& poisson, parce que les Juges commis se font bien
traiter quand ils sont en voyage. *Refectus pishum et car-
norum opata*. Ce qui vient des commissions qui se don-
noient dans les Chambres mi-parties, où il y avoit des
Huguenots & des Catholiques, qui se faisoient traiter
chacun à leur manière.

COMMISSARIAT, s. m. Bureau de Commissaire.
Cultivum Commissariatum. Il continue à travailler aux
affaires du Commissaire, du soin desquelles le Roi lui
avoit permis de se décharger. GAZ. Je ne trouve point

Tout II.

ce mot dans d'excellens Auteurs, pour assurer qu'il
soit reçu par l'usage. Tout au plus il s'en faut s'ier
qu'en parlant d'affaires étrangères.

COMMISSION, s. f. Action par laquelle on pêche, ou
commet quelque faute. *Volpa, flagitium, peccatum*. On
se doit contenter non seulement des péchés de commis-
sion, mais aussi des péchés d'omission.

COMMISSION. Pour avoir une idée juste du péché
de commission opposé au péché d'omission, il faut sa-
voir qu'il y a deux sortes de préceptes qui nous sont
imposés; les uns qu'on appelle préceptes affirmatifs,
qui nous ordonnent de faire quelque chose, & les au-
tres négatifs, qui nous défendent de faire certaines
choses. Le péché de commission est une transgression
d'un précepte négatif, par laquelle nous faisons ce qu'il
nous est défendu de faire; & le péché d'omission est la
transgression d'un précepte affirmatif, quand nous ne
faisons point ce qui nous est commandé.

COMMISSION, est quelquefois opposé à *juris*, & signifie
un pouvoir donné pour un temps à quelques personnes
d'exercer quelque charge, ou de jurer en des occa-
sions extraordinaires. *Potestas mortis aliorum exercendi
pignus*. Cette charge de Président s'est exercée que par
commission pendant l'interdiction du Trésorier. *Legatus
interditi aliorum exercendi pignus*. Les Grèsses se peuvent
exercer par commission, parce qu'ils sont dominiaux.
Les Conseillers du Parlement achètent & revendent
quand il leur plaît une commission pour être Conseillers
aux Requêtes du Palais, pour être Présidents aux En-
quêtes. Ces charges font des commissions. *Legatus pro
curator, Legatus regium*. La charge de Garde des Sceaux
n'est qu'une commission qui est révoquée. Les Intendants
de Justice ne sont que de simples commissions.

On appelle *Commissions taxatoires*, les établissemens
de quelques Chambres, ou Juridictions, qui se doi-
vent durer que quelque temps. *Dilectio jurisdictionis
excommissaria*. Les Grands Jours, les Chambres de Jus-
tice, des Francs-jurés, la Chambre Royale, sont des
commissions taxatoires. Il n'y a que le Roi qui puisse
donner des commissions extraordinaires. La commission
pour la vente du Domaine, pour la réformation des
Coutumes.

COMMISSION, se dit aussi de la subdélégation, où du pou-
voir qu'on donne à un Juge particulier de faire quel-
que instruction d'un procès, quelque vaine ou déraison-
nable sur les lieux, quelque exécution d'arrêt. *Cura rei ali-
cujus ab eo rei dignus et alius demandans*. Les Cours
Souveraines n'adressent jamais leurs commissions qu'à des
Juges Royaux. Ce Conseiller est aussi en Commission pour
visiter les bois du Roi.

COMMISSIONS DU ROI, sont des Charges que le Roi
donne pour faire certaines choses, sous que ces Char-
ges sont élevées en titre d'Office. Elles doivent con-
tenir l'étendue des fonctions du pouvoir que le Roi
accorde. Ces Commissions sont ordinairement données
sans limitation de temps, & sont révoquées à la vo-
lonté du Roi.

COMMISSION ROGATOIRE, est une commission qu'un Juge
envoie à un autre Juge dont il n'est point le supérieur,
pour le prier de faire dans son ressort quelque instru-
ction nécessaire dans un procès qu'il a à juger, ou pour
le prier de permettre un ajournement dans son ressort.
Mandata rei alterius, precesis tamptis, precesis.

COMMISSION IN PAROCHIA, est une commission que le Pape
donne, lorsque dans une affaire on appelle à lui, pour
le faire juger sur les lieux, ou dans quelque endroit
qui ne soit pas éloigné. *Commissio in parochia*.

COMMISSION, est aussi un ordre du Conseil pour la levée
des tailles, ou autres droits. *Mandata rogationis ex-
commissariae provinciae*. La commission des tailles s'envoie aux
Intendants des Provinces, qui en font le dénombrement
général, qu'ils envoient ensuite aux Elus pour le véri-
fier; & ceux-ci l'envoient au Aides & Collecteurs,
pour en faire la distribution particulière dans chaque
Paroisse.

COMMISSION, est aussi un ordre qu'on donne pour lever
des gens de guerre. *Procurator agendis militum*. On a dé-

X x ij

Lviij

livré des *commis* pour la levée de tant de Compagnies de gens de pied, tant de Compagnies de Cavalerie. Chaque Capitaine, ou Officier, n'a pour tierce que la *commis*.

COMMISSION *sur mer*, c'est la permission & l'ordre que donne l'Ambal, le Vice-Ambal, ou d'autres Officiers. Cette *commission* est un pouvoir spécial du Roi ou de l'Etat pour aller en course enlever les vaisseaux ennemis, & butiner sur tout ce qu'il est possible. Les Armateurs qui font la course sans *commission*, sont réputés Pirates & Forbans, & comme tels, punis de mort.

COMMISSION, est aussi une Lettre de Chancellerie, qui donne pouvoir de donner des assignations, de faire des exécutions de jugemens. *Lettera dandi dei & pignori di juri præsenti*. Les arrêts & sentences en forme portent en eux-mêmes leur *commission*. Il faut attacher une *commission* à ceux qu'on a levé par extrait. La *commission* s'exprime en ces termes. Mandons au premier Sergent sur ce requis, de mettre le présent jugement à exécution. Les Commissaires d'adrelent quelques-uns des Juges. L'Ordonnance veut qu'on n'assigne personne en Cont Souveraine, qu'en vertu de *commission* expresse. Les jugemens portent souvent, que *commission* sera délivrée aux fins d'assigner un tel grand. Il y a des *commissaires* du grand Secau pour les affaires du Conseil & du Grand Conseil; des *commissaires* du petit Secau, pour les affaires du Parlement; & des *commissaires* du Châtelet, pour y faire assigner ceux qu'on a droit d'y attirer en vertu de quelque privilège.

COMMISSION, se dit aussi de toute charge ou emploi qu'on donne à des gens qu'on compte pour avoir le soin de quelque chose, comme en des Bureaux pour des recettes, contrôles, payemens, recouvrements, visites, ou autres affaires. *Dans les emplois provinciaux*. Les premières *commissions* des Aides, des Gabelles, sont fort briguées. Il a en une bonne *commission* dans les Villes, dans l'Artillerie, ce Partisan à tant de *commissaires* à donner. On lui a donné une ordonnance de tant pour employer au fait de la *commission*.

COMMISSION, signifie aussi la charge que l'on donne à quelqu'un de faire quelque emplette, ou négocie. *Mandons en ce sujet pour faire acheter*. Les Provinciaux charpent ceux qui viennent à Paris de ces mêmes *commissions*. Ce valet est chargé de treize melanges, ou *commissions*. Ce Faïeur a *commission* d'acheter tant de pièces de drap.

COMMISSIONNAIRE, se dit généralement de celui qui fait des *commissions*. Si vous avez quelque chose à mander, à acheter à Paris, je serai votre *Commissionnaire*.

COMMISSIONNAIRE, Faïeur qui tient un Marchand dans les ports, ou les villes de traite, ou de manufactures, pour faire en son nom des achats & des envois de marchandises. *Influer*. Un *Commissionnaire* peut obliger le Maître pour qui il agit.

COMMISSIONNAIRE, se dit de celui qui s'exerce une charge par *commission*, non en titre. Le Garde des Sceaux n'est qu'un *Commissionnaire*. M. DE LA CAULTRE. *Commissionnaire* est opposé à *Tutaire*.

COMMISSOIRE, adj. m. & f. Une clause *commissoire*, est une clause qui n'est point accomplie, emporte la nullité du contrat; par exemple, faire de paiement la condition de la chose. *Nulla in re contra iudicium impeditur*. Par exemple, si l'on s'engage à retenir un héritage dans un certain temps précis, & fixé par le contrat, la condition est accomplie. Après le temps fixé expiré, l'héritage est cessé & cessé, & ne peut plus être retiré. En matière bénéficiale, on appelle, posé en forme *commissaire*, celui dont les provisions portent la clause *in forma digna*; c'est-à-dire, qu'il est renvoyé à l'Ordinaire, pour juger des mérites & de la capacité de l'impréteur.

COMMISSURE, f. f. Terme d'Architecture. Vieux mot usé par le P. Déan, du Latin *Commissura*, signifiant joint. Il n'est plus en usage. *PLAZER*.

COMMISSURE, en termes d'Anatomie & de Chirurgie, signifie l'endroit où se joignent certaines parties du

corps, comme les lèvres. La langue se trouve unie en dedans à toute la lèvre inférieure jusqu'à deux commissures des lèvres, par une chair fort solide. Les commissures des lèvres sont les endroits où elles se joignent ensemble du côté des joues. Je passai une sonde sous la langue d'une *commissure* à l'autre, &c. *Mém. Nov.* 1736.

COMMITTANT, f. m. *Committant*. C'est le nom que quelques Auteurs donnent à celui qui envoie ou qui dépêche un Ambassadeur. Ce mot vient de *Committant*, *committant*, qui commet, formé de *committant*, *committant*.

Les Envoyés, Résidents, Ambassadeurs & autres Ministres de cette nature, doivent veiller exactement, & ne faire aucune démarche qui puisse préjudicier à leurs Commis. VIQUEFORT. Il arrive assez souvent que des Députés qui représentent une ville ou une province, font d'un avis contraire à celui de leurs Commis. RAPIN.

COMMITTITUS, f. m. Mot purement Latin : il signifie nos *commissions*. Dans le Style de Pratique, c'est un droit, ou un privilège que le Roi accorde aux Officiers de la Maison, & à quelques personnes, ou Commis, de plaider en première instance aux Requêtes de l'Hôtel ou du Palais, en toutes leurs affaires pures personnelles, possessoriales ou mixtes, tant en demandant qu'en défendant, & d'y faire renvoyer, ou évoquer celles qui se font pendants devant d'autres Juges, pourvu qu'elles ne soient point encore conclues, & que l'on n'y ait pas encore procédé. *Prærogative legiti permissa iudici ex rebus diplomat.* Les Commis du grand Secau n'exercent autrefois que pour les Commis de la Maison du Roi; mais il a été étendu depuis à plusieurs autres personnes. Il peut s'exercer par tout le Royaume, avec cette restriction, que pour distraire une affaire d'un Parlement à un autre, il faut qu'il s'agisse de mille livres, & au-dessus. Les Commis du petit Secau ne s'étend, & ne peut être exercé que dans le ressort du Parlement, & attire les affaires aux Requêtes du Palais. Les privilèges peuvent en user quand il s'agit de deux cents livres, & au-dessus. Ceux qui ont le droit de *Committant*, tant au petit qu'au grand Secau, peuvent indifféremment le pouvoir ou aux Requêtes de l'Hôtel, ou aux Requêtes du Palais : excepté toutefois que les Officiers des Requêtes de l'Hôtel ne peuvent plaider qu'aux Requêtes du Palais; & réciproquement les Officiers des Requêtes du Palais, ni leurs veuves, ne peuvent plaider qu'aux Requêtes de l'Hôtel. Les Lettres de *Committant* du petit & du grand Secau ne durent qu'un an, après quoi il faut les renouveler. On ne peut se servir du droit de *Committant* contre le Roi, pour quelque cause que ce soit, parce que le Roi n'accorde jamais de privilège contre ses droits.

COMMITTITUS, signifie aussi les Lettres qu'on expédie au grand & au petit Secau, pour l'exercice de ce privilège. *Prærogative legiti iudici commodum sigilli consignata*. J'ai fait sceller un *Committit*. J'ai mis mon *Committit* entre les mains d'un Sergent, pour faire renvoyer une telle affaire du Châtelet aux Requêtes. Les *Committit* étoient dans leur origine des commissions par lesquelles le Roi renvoyait les affaires des Officiers de la Maison devant les Maîtres des Requêtes du Palais. Cet usage des *Committit* a commencé vers l'an 1367. Ils furent plus fréquents sous Charles VI. le privilège qui étoit relatif à la Maison du Roi, fut alors étendu à tous les Officiers du Parlement, & ensuite plus loin. Voyez l'Ordonnance de 1699. art. 13. du titre de *Committit*.

Ceux qui ont droit de *Committit* du grand Secau, sont les Princes du Sang, les autres Princes reconnus en France, les Ducs & Pairs, les Officiers de la Couronne, les Chevaliers & Officiers de l'Ordre du Saint-Esprit, les deux plus anciens Chevaliers de l'Ordre de saint Michel, les Conseillers d'Etat servant actuellement, ceux qui ont été employés dans les Ambassades, les Maîtres des Requêtes, les Huissiers du Conseil, les Présidents, Conseillers, Avocats & Procureurs Géné-

raux, le Greffier en chef, & le premier Huissier du Grand Conseil, le Grand Prévoit de l'Hôtel, les Lieutenans, l'Avocat & le Procureur du Roi & le Greffier de cette Jurisdiction, les Secrétaires du Roi, & autres Officiers de la Chancellerie, les quinze anciens Avocats du Conseil, les Agens Généraux du Clergé pendant leur agence, les Doyen, Dignités & Chanoines de Notre-Dame de Paris, les quatre plus anciens de l'Académie Française, les Capitaines, Lieutenans, Sous-Lieutenans, Enseignes, Commissaires d'ancienne création, Sergent-Major & son Aide, Prévoit & Maréchal des logis du Régiment des Gardes, les Officiers, Domestiques & Commensaux de la Maison du Roi, de la Reine, des Enfans de France, du premier Prince du Sang, dont les états sont portés à la Cour des Aides, & qui servent ordinairement, ou par quartier, aux gages de soixante livres au moins.

Ceux qui ont droit de *Commisimus* au petit Sceau, font les Prélats, Conseillers, & autres Officiers du Parlement, les Avocats, Procureurs du Roi, & Greffier en chef des Requêtes de l'Hôtel, le Greffier en chef des Requêtes du Palais, les Officiers des Chambres des Comptes, des Cours des Aides, de la Cour des Monnoies, les six anciens Trésoriers de France de la Généralité de Paris, les quatre anciens des autres Généralités, les Secrétaires du Roi établis aux Chancelleries des Parlemens, & autres Cours Souveraines, les Prévôts de l'un & de l'autre Châtelet de Paris, leurs Lieutenans Généraux Civils, de Police, Criminels & Particuliers, les Procureurs du Roi auxdits deux Châtelets, le Bailly du Palais, son Lieutenant, & le Procureur du Roi, le Président, le Doyen, & le Procureur du Roi de l'Élection de Paris, les Officiers vétérans de toutes les sùsdites qualités, après en avoir obtenu lettres; les Doyen, Chantre, & le plus ancien Chanoine de Saint Germain l'Auxerrois à Paris, & le Chapitre, pour les affaires communes; le Collège de Navarre, pour les affaires communes de la maison; les Directeurs de l'Hôpital Général de Paris, les Prévôts des Marchands & Echevins de Paris, pendant leur charge, les Conseillers & Procureurs du Roi, les Receveurs & Greffier de l'Hôtel-de-Ville, le Colonel des trois cens Archers de la Ville, les douze anciens Avocats du Parlement de Paris, & six des autres Parlemens.

Les veuves des Officiers décédés dans le service, & qui avoient droit de *commisimus*, en jouissent tandis qu'elles demeurent en viduité. Enfin les Chapitres & les Communautés qui ne sont pas exprimés dans l'article des *commisimus* de l'Ordonnance de 1669, qui ont présenté leurs titres à M. le Chancelier, & dont les titres ont été trouvés bons, ont le droit de *Commisimus*.

COMMITTITUR, f. m. Terme de Pratique, & emprunté du Latin. C'est la Requête qu'on donne au Conseil, ou au Parlement, pour avoir un Rapporteur, pour faire l'instruction d'une Instance, ou de quelque incident; avec l'Ordonnance qui est apposée au bas, par laquelle un Maître des Requêtes, ou un Conseiller, est commis pour cette instruction. *Libellus supplex ad postulandum aliquam causam cognoscere.*

COMMODAT, f. m. Terme de Jurisprudence. La concession gratuite de l'usage d'une chose, soit meuble, soit immeuble, que l'on fait à quelqu'un pour un certain temps, à la charge de restituer la même chose en espèce après le temps marqué: c'est une espèce de prêt & de contrat: *Commodatum*. Il y a pourtant cette différence entre le prêt & le *commodat*, c'est que le *commodat* se fait gratuitement, & ne transfère point de propriété. Il faut rendre la chose en espèce, & sans la détériorer: en sorte que les choses qui se consomment par l'usage ne peuvent être la matière d'un *commodat*, mais d'un prêt; parce qu'on ne peut les rendre en individu, quoiqu'on puisse les rendre en espèce. Il y a deux sortes de *commodats*, l'un gratuit, l'autre utile: le *commodat* gratuit est purement au profit du commodataire; le *commodat* gratuit est lorsqu'on prête quelque chose que le commodataire est obligé de rendre en

essence & en individu, mais sans rien donner pour l'emprunt: le *commodat* utile, est lorsqu'on retire quelque chose pour le prêt, & alors c'est une espèce de location. Voyez L'hommeau.

COMMODATAIRE, f. m. & f. Celui ou celle qui a reçu le prêt ou le *commodat*. *Commodatarius*. Le *Commodataire* est tenu non-seulement de son dol, mais de sa faute la plus légère, & de quelque nature qu'elle soit; parce que le *commodat* est gratuit, & fait uniquement en faveur du *Commodataire*. Il répond même du cas fortuit, s'il use de la chose prêtée au-delà du temps convenu: car autrement il n'en est pas responsable.

COMMUNE, adj. de tout genre. Ce qui ne donne point de peine, de gêne, de fatigue: ce qui est propre, convenable, doux, facile, allié. *Commodus, apertus, opportunus*. La litière est la plus *commode* de toutes les voitures. Cette chambre, cette maison est *commode*. Cet homme est *commode*, on vit avec lui sans façon, sans complimens. La meilleure manière de s'habiller c'est la plus *commode*. Plus on a de mérite, plus on doit prendre garde à ne point apporter de contrainte, & à se rendre *commode*: car naturellement on craint les maîtres. CIT. DE MER. Pour être *commode* dans le monde il ne faut pas s'attacher à de petites formalités. SAINT EVR. Une manière ouverte & *commode* à de grands charmes pour se faire aimer. CIT. DE MER. Chacun se fait une règle de reconnaissance toujours *commode* pour soi, & incommode pour les autres. S. EVR.

J'aime mieux au vice *commode*,
Qu'une saignée vertue. MOL.

On dit proverbialement qu'une chose est *commode* comme une chambre basse; pour dire, qu'elle est à portée. *COMMUNE*, se dit aussi quelquefois pour ce qui est trop doux, & même relâché. *Remissior, mollior*. Confesseur *commode*, doctrine fort *commode*.

Et cherchant un discours aux Dames plus *commode*,
Fon dit à JÉSUS-CHRIST des phrases à la mode. VILL.

COMMUNE. Il s'emploie quelquefois pour trop indulgent, trop facile. Ainsi on dit d'un mari qui ferme les yeux sur la mauvaise conduite de sa femme, que c'est un mari *commode*; & d'une femme qui donne trop de liberté à sa fille, que c'est une mère *commode*. AC. FR. *COMMUNE*, f. f. Coiffure moderne des femmes. *Commodus capitis mulierum ornam.* Voici les pièces qui entrent dans la composition d'une *commode*. C'est Palaprat qui en fait l'énumération.

La Duchesse, le solitaire;
La sonange, le chou,
Le tête à tête, la culbute,
Le Mouffiquet, le croissant;
Le firmament, le dixième ciel;
La palissade & la four.

COMMUNE, f. f. Espèce d'armoire faite en forme de Bureau, où il y a des tiroirs avec des mains & des ornemens de bronze, & qui est propre à fermer du linge & des habits. Le dessus en est ordinairement de marbre. On a appelé ce meuble *commode* à cause de sa grande commodité. *Avca commoda*. Ce mot est nouveau. Mais *commode* de bois de gayac est fort propre, & n'est pas chère.

COMMUNE, f. m. & nom propre d'homme. *Commodus*. Luce Aurele *Commode*, fut fils & successeur de Marc Aurele, & de la jeune Faustine, mais il ressembloit peu à son pere. Il s'abandonna à toutes sortes de crimes, & néanmoins se fit appeler Hercule. De-là cette peau de lion dont on lui voit la tête couverte sur ses médailles; qui ne sont un peu rares qu'en or, à la réserve de quelques-unes qui ont des inscriptions singulières. De-là aussi cette légende, *HERC: COMMODIANO*, qui est des rares, aussi-bien que celles-ci, *FORTUNÆ MANENT;*
X x x iij OPTIMÆ

OPTIME MAXIME. C. V. P. P. PATER SENATUS JOVI EX SUPERIS GENIO. AUG. FELICI. JOVI. OPTIMO. MAXIMO. SPONSORI REL. AUG. JOVI DEFENS. SALUTIS. AUG. EL. AURE. COMM. AUG. P. FEL. L. O. M. SPONSOR. SECUR. AUG.

COMMODOMENT, adv. D'une manière commode, propre, aisée. *Commodi*. On s'habille à présent plus commodément qu'on n'a jamais fait. Cet homme a du revenu, de quoi vivre commodément, à son aise. Il est logé commodément. Cet homme est doux & facile, on vit fort commodément avec lui. Ils ne pouvoient commodément tendre l'arc. VAUG.

COMMODITÉ, f. f. Aise, facilité de vivre sans peine, & sans fatigue. *Commoditas, commodum, opportunitas*. Vous ferez cela à votre aise, à votre commodité: il faut prendre ses commodités, quand on les trouve. Ce logis a beaucoup de commodités, de petits lieux commodes. On appelle une chaise de commodité, une chaise bien rembourrée, qui a un pupitre pour pouvoir lire & écrire, une crémaillère pour pouvoir hauffer ou baisser le dossier, selon qu'on veut, où l'on peut dormir & s'appuyer. *Cathedra ad legendum, scribendum, dormiendum commodata, accommodata*.

On appelle aussi commodités dans une maison, ou asilements, les lieux où on va se décharger le ventre. *Lairina*.

COMMODITÉ, se dit aussi des occasions favorables que le hazard envoie. *Occasio, opportunitas*. Il faut se servir de la commodité de ce Courier, pour envoyer cette expédition à Rome. Il faut prendre la commodité d'un bateau qui va partir. Pour aller de Paris à Lyon, on trouve toujours des commodités, des voitures à choisir.

COMMODITÉ, est aussi le voisinage des lieux, la bienfaisance. *Loca proximitas, opportunitas, commoditas*. J'ai bâti dans cette vallée, à cause de la commodité des eaux. J'ai acqui cette maison, qui étoit à ma bienfaisance, parce qu'il faut acheter la commodité.

COMMODITÉ. Terme de négoce. Les Compagnies ou Sociétés de Banque & marchandes, sont de deux sortes: à savoir, la Compagnie libre, & celle de commodité. La Compagnie libre oblige non-seulement ceux qui en portent le nom, mais aussi les Associés, tant pour le fonds ou capital qu'ils y ont mis, que pour le plus qu'il pourroit y avoir de perte; ni plus ni moins que si tous étoient nommés & solidairement obligés. La *Commodité* ou Compagnie conditionnée oblige tous les Associés pour le fonds & capital, & non davantage. Partant, s'il arrive qu'ils perdent plus grande somme que leur fonds, il n'y a que ceux qui portent le nom de la Société qui soient obligés pour le surplus. M. LE PRESTRE, *Cens. 2. c. m. 77. & 82. de l'Ed. de 1695*.

COMMODITÉS, signifie aussi les biens de fortune, & tous les autres avantages qui servent à rendre la vie plus commode, plus douce, plus aisée. *Bona, opes, fortuna*. Il a marié sa fille avec un homme qui a bien des commodités. Les raisons de fortune & de commodités temporelles, ne doivent point entrer dans le choix d'une Religion. NICOL. Les hommes ne sont assemblés en société que pour les commodités nécessaires à l'infirmité humaine, & pour s'en assurer la possession par les forces réunies de la République. S. EVR. Annibal aime mieux jouir des commodités de la victoire, que d'en poursuivre les avantages. ID. Pyrrhon, qui doutoit de tout, ne laissoit pas de jouir des commodités de la vie comme vraisemblables. MONT. L'Evangile est pour bien des gens une source féconde de commodités temporelles. BEN. On dit proverbialement, On n'a pas toutes ses commodités en ce monde.

COMMOINE, f. m. se disoit anciennement par les Religieux qui parloient d'un autre Moine de leur Ordre. C'est ainsi que Simon, Abbé de Saint Urbain de Joinville, appelle un Moine Bénédictin, qui étoit Prieur du Prieuré de saint Jacques, dépendant de cette Abbaye, dans un titre du mois de Septembre 1358.

COMMOTION, f. f. Terme de Médecine, qui se dit particulièrement des atteintes que souffre le cerveau. *Compositio*. La convulsion est une commotion du cerveau.

Une chute causée une grande commotion au cerveau, d'où arrive souvent un contre-coup dans la partie opposée, qui fait une rupture des vaisseaux, & une apoplexie par l'ébranlement de toute la masse du cerveau. On dit aussi, que le vin transporté se tourne & se corrompt par une commotion générale des atomes, ou petites parties qui composent la substance.

COMMUE, v. ad. Terme de Palais. Changer une peine en une autre. *Commutare*. Le Roi n'a pas voulu faire grâce entière à ce criminel; mais il a commué sa peine; il l'a adoucie.

COMMUE, ÉE, part. pass. & adj.

COMMUN, UNE, adj. Ce qui appartient à tous également; que chacun avoue, que chacun reconnoît; qui est le même pour les uns & pour les autres. *Communis*. La terre est notre commune mere. Dans le siècle d'innocence tous les biens étoient communs, aussi-bien que le Soleil & les éléments. Le Pape dans l'Eglise est le Pere commun des Chrétiens. Il faut suspendre les haines particulières, pour courir sus à l'ennemi commun. La conversation de deux amis rend leurs biens & leurs maux communs; elle augmente leurs plaisirs, & diminue leurs peines. S. EVR. Il se fait dans l'Eglise un amas de nécessités, & de fragilités communes; & par conséquent il faut qu'il y ait un trésor commun d'assistance & de charité. FLÉCH. L'Ecriture est le principe commun sur lequel disputent les diverses sectes qui partagent les Chrétiens. S. EVR.

Non peritis sunt æquali, non erantini sunt communes, Sægenti, affectioni non carum & non fortuna. CAPISTR.

COMMUN, se dit en un sens plus étroit, des choses que quelques personnes possèdent ensemble par indivis, dont les uns & les autres ont également droit de se servir. Les murs mitoyens font communs à deux maisons. Une allée, un passage font commun. Un puits commun. Il n'y a eu que les Sauvages & Platon, qui aient voulu que les femmes fussent communes. Une femme commune se dit aussi d'une femme prostituée. *Prostitutum*.

COMMUN, se dit aussi d'une société que l'on contracte ensemble par quelque intérêt d'honneur ou de gain. Les Commissaires, les Huissiers, font bourgeoisie commune pour éviter la jalousie de leur emploi. Ils se font associés en une telle affaire, pour la poursuivre à frais communs, & en partager le profit. Le péril est commun pour les Officiers & les soldats qui vont à une même expédition.

COMMUN, se dit en parlant du général du monde, de ce qui est le plus universellement reçu. Le bon sens est encore moins commun que l'esprit. G. G. Le sens commun est le jugement qu'on fait par la seule lumière naturelle commune à la plupart des hommes. En ce sens on attribue à l'âme une faculté particulière qu'on nomme le sens commun. La lâcheté est plus commune que la fermeté. NICOL. Le bruit commun, c'est ce qui se dit parmi le peuple, par la plupart du monde. *Res per vulgari, per vulgaria fama*. Les plus communes opinions ne sont pas les plus certaines. *Vulgaris opinio*. En commun proverbe, c'est-à-dire, selon que parle peuple. Une façon commune & ordinaire de parler. *Vulgus*.

*Le goût de l'amitié ne se sauroit étendre:
Chacun sent qu'il est doux d'en observer les loix,
Et de tous les mortels c'est là commune voix.* VILL.

*Cette grande voidé des vertus des vieux âges
Chaque trop notre siècle, & les communs usages.* MOL.

*Les soupçons importuns,
Sont d'un second hymen les fruits les plus communs.*

RACINE.

COMMUN, signifie aussi, Ce qui est trivial, ordinaire, qu'on trouve par-tout. *Vulgaris, rursus, communis*. Cet Orateur dans ses discours n'a rien dit que de commun, rien de recherché, son style est fort commun, c'est un esprit fort commun. C'est une axiome commune, une notion

tion *commune*. Le peuple souffre plus aisément un vice *commun*, qu'une vertu extraordinaire. Voir. La délicatesse d'esprit est plus *commune* aux femmes qu'aux hommes. CH. DE MER. La fortune est une aveugle, & personne ne doit être honteux de céder à tant de têtes *communes* que cette capricieuse Divinité choisit pour les objets de ses faveurs. CHARR. La prononciation est bien trompeuse, elle fait valoir les choses les plus *communes*. P. RAY. L'usage des chaises, des circoles, est *commun* par toute l'Europe. On ne nous a servi en ce repas que des vandes fort *communes*. En ce sens il signifie. Ce qui n'est pas rare, & qui est au plus vil prix. Ce Curieux a de ces tableaux *communs*, de peu de valeur. Il ne s'habille que de l'étoffe la plus *commune*. Les daisans sont estimés, parce qu'ils ne sont pas *communs*.

Les ouvrages *communs* durent quelques années,
Ce que Malherbe écrivait d'ordinaire. MALH.

Le choix des immortels nous fait ce que nous sommes,
Et les hommes *communs* nous font pour les grands hommes.
BALE.

On dit en termes de Palais, & en Géralogie, le pere *commun* des parties, quand on parle du pere de deux freres, ou de deux, qui plaident ensemble. On dit que par la Coutume de Paris, le mari & la femme sont *uns & communs* en biens; pour dire, qu'ils ont contracté société ensemble, & qu'ils partagent le gain & les pertes l'un de l'autre. On dit aussi, qu'on arrête ou jugement est déclaré *commun* avec un tel, qui n'avoit pas été partie, ou avec le défendeur; pour dire, qu'il sera aussi-bien exécuté contre lui que contre ceux avec qui il a été rendu. On dit aussi, qu'une chose est du droit *commun*, par opposition aux privilèges qui en exceptent. On dit aussi, faire preuve, suivant la *commune* estimation, suivant la *commune* renommée, c'est-à-dire, par experts, par témoins. En cas d'estimation de biens on dit, faire une année *commune*; pour dire, Prendre le milieu entre une année terrière ou les dernières soit à bon marché, & une année stérile, où elles sont chères, pour en faire un prix *commun* & mitoyen, & compenser l'une avec l'autre; ce qu'on appelle autrement *bon an, mal an. Commun*.

On dit aussi, en matière bénéficiale, qu'une perron est expédiée en forme *commune*; pour dire, qu'elle est expédiée sans graces, sans privilèges. On dit aussi, que les Officiers sont Juges des Ecclesiastiques pour le délit *commun*, pour l'opposer au cas royal & privilégié. Voyez CAS.

Commun, en termes de Philosophie, se joint aux termes généraux, qui conviennent à diverses choses, ou qui renferment diverses espèces particulières. Le nom d'animal est *commun* à l'homme & à la bête. Celui de substance est *commun* au corps & à l'esprit. Il signifie aussi, Parcil, ou analogue; ces deux choies s'ont rien de *commun* ensemble.

Commun, en termes de Grammaire, est le genre qui convient aux deux sexes, au mâle & à la femelle.

Commun, en termes de Poésie Française, se dit des vers de dix syllabes, qu'on appelle vers *communs*, tels que sont ceux-ci de Scarron.

Tel d'un Sélague afflige la grivoise,
Qui feroit bien le Saccin à ma place.

On se sert de vers *communs* pour les Epitres, les Balades, les Rondeaux, les Contes, & rarement pour les Poèmes, les Épiques, les Odes, les Sonnets; ils doivent avoir le repos à la quatrième syllabe quand elle est masculine, ou à la cinquième, quand elle a un e muet qui se perd dans la syllabe suivante.

On appelle au Collège des *loux communs*, des recueils distingués sous divers chûs, ou chapitres généraux, qu'on fait de ce qu'on trouve de plus beau dans les Auteurs qu'on munit, pour s'en servir quand on traite

quelque chose en général. *Lux commun*. La Rhétorique n'est pas une entasse de *loux commun*. G. G. Les ouvrages d'un tel Auteur ne sont que des *loux commun*, des rapidités. Polyartica est un Dictionnaire de *loux commun*. Lycollène & Zuingli sont d'amples recueils de *loux commun*.

Commun, en termes de Géométrie, se dit d'un angle, d'un côté, d'une base, qui servent également à deux figures, & qui aident à faire une démonstration.

Commun, une. En parlant des termes ordinaires de la langue, on dit. Les mots *communs* de la langue, par opposition aux termes qui ne sont en usage que dans les arts & dans les sciences. On dit d'un homme mort en peu de temps entre les mains de plusieurs mauvais Médecins, qu'ils l'ont expédié en forme *commune*. Cela n'est que du style familier. ACAD. FR.

Commun, au substantif, signifie le général, la plus grande partie des hommes. Ce bourgeois s'est distingué du *commun* du peuple. C'est un grand Philosophe, & qui est hors du *commun*. *Non autem est ille malus, non vici de vulgo, de populo, non vulgaris autem.* Il faut, pour bien raisonner, élever son esprit au-dessus du *commun*. Il y a des gens qui s'écartent pas les premiers dans pas une des sciences, passent en toutes l'ordinaire & le *commun*. BOIL. Le Héros d'un Poème ne doit être ni au-dessus du *commun* des hommes par sa vertu, ni au-dessous par ses vices. P. LE BOSS. Un Prince au comble des grandeurs, est au-dessus des afflictions qui font souffrir le *commun* des hommes. S. EVR. Les Héros les plus fameux qui se signalèrent dans les combats, étoient dans la vie civile des hommes du *commun* qui se retrouvoient confondus dans la foule. ID.

Il proféra parole à un homme du *commun*,
Si l'on voyait qu'il fût de l'aveu de quelque'un. MOL.

Seigneur, plus de *commun*, si c'est votre salut,
Qu'il eût du *commun*, & pour valgaire. BOIL.

Commun, chez le Roi, les Princes & les Grands, est un nom collectif, qui signifie les bons Officiers. *Régis, Principis, Magnarum auctoritatis gradus inferioris.* Il a mangé à la table du *commun*, dans la salle du *commun*. On nous a servi du vin du *commun*. Il est couché sur l'état en qualité de Chirurgien du *commun*.

Commun, est aussi chez le Roi & les Princes, un corps de blâme avec colines & offices, où l'on apporte les viandes pour les tables des Officiers. *Par admodum regium officium dignitas, comme le grand *commun* du Roi à Versailles.*

Commun, en termes de Bénéficiaire, se dit d'un Office général institué pour tous les Saints d'un même Ordre, d'une même classe, pour y prendre les Pseumes, Leçons, Hymnes, Antienne & Oraisons, quand il y en a point d'assignées en particulier. *Officium commune.* Le *Commun* des Saints, le *Commun* des Apôtres, des Evangélistes, des Martyrs, des Vierges, des Docteurs, des Confesseurs.

Commun de PAIX. Terme de Costume. Droit qui appartient au Roi, comme Comte de Rhodés, dans le Comté de Rouergue. Ce droit se lève sur les hommes, sur les bêtes, sur les moulins; il a été établi pour maintenir la paix, & empêcher les guerres privées qui désoloient le pays, & qui ne purent cesser que par l'autorité & la puissance du Roi.

En *commun*, se dit adverbiallement, pour dire, En communauté. *Commun*. Ils possèdent cette terre en *commun*, par indivis. Ils ont mis tout leur bien en *commun*, ils vivent en *commun*.

Commun, se dit proverbiallement en ces phrases. L'âne du *commun* est toujours le plus mal traité, pour dire; que personne n'a soin que de ce qui lui appartient en propre, & néglige le bien public. On dit aussi par la même raison, Qui sert au *commun*, ne sert à nul. On dit, entre amis nous biens sont *communs*; & on dit plus généralement, En ce monde tous les biens sont *communs*; il n'y a que les moyens de les avoir. On dit aussi, qu'un

qu'un homme vit sur le commun, lorsqu'il est éconflour, qu'il n'a point d'ordinaire, & qu'il va quérir un repas, tantôt chez l'un, tantôt chez l'autre.

COMMUNAGE, f. m. Je trouve ce nom pour Communauté. Terres, puits, ou varennes, où tout le monde a droit de faire paître les bestiaux en tout temps, qui est à la communauté, au public. Ceux qui s'imaginent que les Seigneurs particuliers des terres où il y a des communs, ont le droit de se les approprier, ce sont pas exécuteurs. CHORIEK, *Hist. de Dauph. Liv. IV. pag. 209.*

COMMUNAISSON, f. f. Ce mot s'est dit autrefois pour Communie, *Cler. Commune.*

COMMUNAL, adj. adj. Qui appartient aux habitants d'un ou de plusieurs villages. Un bien communal. Des biens communaux. C'est un terme de Coutume.

COMMUNALEMENT, adv. *Unid. simul.* Vieux mot, qui veut dire, *ensemble*: on ne s'en sert plus.

COMMUNALISTE, f. m. Membre de certaine Communauté. Je dis de certaine Communauté, parce qu'on ne le dit pas des membres de toutes les Communautés. *Communista.* Il y a des Communautés de Prêtres qui sont obligés à certains Offices Canoniques, & qui sont comme une espèce de Chapitre. C'est à ces Prêtres qu'on donne le nom de *Communists*. Il y en a à S. Léonard en Limousin. Ce nom au reste ne se dit que dans ces sortes de Communautés ou Chapitres, & dans l'usage ordinaire il est tombé en désuétude.

COMMUNAUTÉ, f. f. Société d'hommes qui habitent en un même lieu, & qui ont les mêmes loix, les mêmes règles, les mêmes usages. *Communio habitum, societas, communis.* Quand les Edits parlent des Communautés, ils y comprennent les Villes, Bourgs, Villages, Paroisses, &c. *Commune, res publicae.*

COMMUNAUTÉ, se dit des choses qui appartiennent également à tous les membres de la Société. *Communis, communis.* Platon & Lycurgue avoient établi la communauté des femmes, & regardoient même comme une délicatesse ridicule, la jalousie des maris qui ne peuvent souffrir de partage; mais il étoit difficile d'empêcher les désordres d'une communauté si délicate. S. EYR.

Les Communautés sont de deux sortes, Ecclésiastiques ou Laïques: les Communautés Ecclésiastiques sont, ou séculières, comme les Chapitres des Eglises Cathédrales ou Collégiales; ou régulières, comme les Couvents, les Monastères, &c. Les Communautés Laïques sont de plusieurs sortes: les uns se contraignent par la demeure fixe d'un an & d'un jour dans un même lieu; les autres se forment par l'exercice d'une même charge, la profession d'un même art, certain lieu de Religions, comme celles des Paroisses & des Confréries, &c. Ainsi Communauté se dit des maisons pieuses, fondées pour entretenir & faire vivre plusieurs personnes sous un certain genre de vie régulière, ou séculière: tels sont les Couvents, Abbayes, Prieurés Conventuels, les Séminaires, Hôpices, & toutes sortes de Maisons Religieuses. *Communis, societas, congregatio.* S. Augustin fit une Communauté de son Clergé, & vivoit en communauté avec tous les autres. Il exhorte quelquefois son peuple à ne rien donner aux particuliers, mais tout à la Communauté. Que personne, dit-il, ne donne ni habit, ni chemise que pour la Communauté, d'où l'on prendrait mot-même. On le dit aussi de ceux qui s'assemblent volontairement pour desservir une Cure, ou vaquer aux exercices de piété. La Communauté des Prêtres de S. Nicolas. Les Béguines de Flandre, sont des filles qui vivent en communauté. En ce sens on dit, Il a été à la Communauté; pour dire, dans le réfectoire, en commun. On a parlé de cette affaire en pleine Communauté.

COMMUNAUTÉ, se dit aussi des Hôpitaux, des Collèges, des Confréries, & autres lieux semblables qui possèdent des biens en commun, pour divers usages utiles au public, soit pour les infirmes, soit pour les pauvres étudiants, &c.

COMMUNAUTÉ, se dit aussi de la société de plusieurs corps

doublets par Lettres patentes, ou par autorité de la Justice, ou de la Police, & pour faire observer la règle, la discipline de la profession. Ainsi on dit, la Communauté des Marchands, des Orfèvres, des Secrétaires du Roi, des Notaires, & des corps des métiers.

Au Palais il y a la Communauté des Avocats & des Procureurs, qui est non-seulement une Société & Confrérie faite entre eux pour s'aider les uns les autres; mais encore c'est une espèce de tribunal établi pour y faire réformer les mauvaises procédures, blâmer les Procureurs qui les font, & en donner avis à la Cour. *Societas, tribunal.* On a mandé ce Procureur à la Communauté sur cette procédure irrégulière. La Communauté a donné avis contre lui. On a ordonné que ce règlement fût enregistré au Greffe de la Communauté.

Les Procureurs de Communauté sont ceux qu'on élit pour avoir soin des affaires du Corps, recevoir les amendes & droits de la Chapelle ou de la Confrérie, faire dire le Service, assister les pauvres. Ils faisoient autrefois des festins au jour de la saint Nicolas, qui sont maintenant abolis. Le Bénédictin est un ancien Avocat nommé à son tour pour être le chef de cette Communauté.

COMMUNAUTÉ, se dit encore de quelques particuliers, qui ont mis leurs biens ensemble, soit pour négocier, soit pour vivre plus paisiblement, ou bien qui possèdent on qui ont à partager des biens en commun. Ils se font associés pour fait de marchandises, & ils ont mit tant de fonds en leur Communauté. On dépense moins quand on se met deux ou trois pour vivre en Communauté. C'est qu'on a donné en avancement d'hoirie doit être rapporté à la communauté des héritiers, quand on veut entrer en partage.

COMMUNAUTÉ, se dit plus particulièrement de la Société de biens qui sont communs entre le mari & la femme. *Communio communis, communis.* L'effet de la communauté est, que le mari & la femme font communs en biens meubles, & conquits immeubles faits durant le mariage, & en toutes dettes mobilières contractées avant, ou pendant le mariage. Dans la Coutume de Paris, & en quelques autres, on stipule dans les contrats de mariage, que des deniers dotaux il entrent une telle somme dans la communauté. Le mari est le maître de la communauté. Les successions collatérales entrent en communauté. Une veuve peut renoncer à la communauté, ou la contracter avec ses enfants. Il faut faire clore son inventaire, quand on veut dissoudre une communauté. La communauté est une espèce de succession, & l'acceptation de la communauté ressemble à l'adoption d'hérédité. La communauté a été introduite en faveur des femmes, pour les faire entrer en partage des biens de leurs maris. Dans tous les pays de Droit écrit la communauté n'a point lieu, ni en beaucoup de pays coutumiers. On a trouvé qu'elle étoit trop onéreuse aux hommes, & qu'il n'étoit point juste que les femmes qui n'ont point de part à la peine, & au travail, en partagent le profit, & les avantages. G. G. Autrefois la part de la femme dans la communauté s'exécutoit point le tiers. La Reine elle-même entroit en partage de la communauté avec le Roi, & emportoit le tiers des trésors & meubles de la maison Royale. PASQ. Autrefois, par l'ancien Droit Français, il y avoit communauté de biens entre le mari & la femme; & à la mort du mari la femme prenoit le tiers des biens de la communauté, comme il est porté par le Capitulaire de Chalcagne l. IV. c. 9.

COMMUNAUTÉ CONTINUÉE, est une communauté qui a lieu entre le survivant des deux conjoints par mariage, & les enfants mineurs issus de ce mariage, lorsque le survivant n'a point fait inventaire des biens qui étoient durant le mariage.

COMMUNAUTÉ TACITE, est une Communauté contractée entre plusieurs personnes par le seul mélange de leurs biens, pourvu qu'elles soient demeurées ensemble un an & un jour. La Communauté tacite, parce qu'elle est odieuse, n'est abolie dans plusieurs de nos coutumes: elle n'a plus lieu qu'entre les enfants & leur père ou leur mère, qui survit, lorsqu'ils n'ont point fait d'inventaire.

COMMUNAUTÉ

COMMUNAUTÉ DE DRAPS. C'est en terme dont les Capucins se servent, pour signifier la chambre où ils mettent leurs habits. *Polonois.*

COMMUNAUTÉ. Sur la fin du treizième siècle il se forma deux parties dans l'Ordre de S. François, dont l'une fut appelée les Spirituels, & l'autre la Communauté. Ce que l'on appelloit la Communauté, étoit le gros de l'Ordre; les Spirituels étoient les Religieux sévères qui blâmoient les relâchemens. Voyez le P. Hélyot, T. VII. C. V. & Vading, *Hist. de l'Ordre des Fr. Mins.* T. II. de III.

COMMUNAUTIER, f. m. Terme qui est en usage parmi les Anglins débauchés, pour signifier celui qui a soin de faire les habits des Religieux. *Sarav.*

COMMUNAUX, f. m. plur. Ce sont les prez, terres, ou varennes qui appartiennent à une communauté d'habitans, où ils ont droit d'envoyer paître leurs bestiaux. *Agre compoiss.*

COMMUNE, f. f. Le même peuple. *Populus, plebs, vulgus.* La commune s'entend facilement. Les Magistrats ne peuvent par retenir la commune.

COMMUNE. Nom d'une fête chez les anciens Payens. *Communia, Communia.* La fête que les Payens nommoient *Communia*, étant arrivée, Julien retourna au Temple de la Fortune. *FLAUV.*

COMMUNES, au pluriel, signifie le peuple de la campagne. *Rura incolæ, Rustici.* On a fait armer les Communes pour garder les côtes, & empêcher la descente des ennemis. Quand il y a des brigands qui volent à main armée, les Magistrats envoient aux Communes de leur courir sus. Louis VII. établit les Communes par Lettres Patentes, pour détruire le pouvoir des Seigneurs qui tyrannoient le peuple. Voyez Du Cange, qui fait une grande liste des privilèges des Communes.

On dit aussi en ce sens Commune au singulier, pour signifier le peuple d'un certain district. En passant par Orleans Louis le jeune eut occasion de faire essai de son autorité sur la Commune de cette Ville-là. P. DANIEL.

Les communes Communis in pagano les mandes. P. LE MOINE. C'étoient des sociétés de Bourgeois, & une espèce de nouveau Gouvernement, qui s'étoit établi dans plusieurs Villes de France, avec l'agrément du Souverain, sous le règne de Louis VI. dit Louis le Gros.

Voici comment les Communes s'établirent. L'émancipation de Philippe I. & son inapplication aux affaires, avoient presque ruiné son autorité en France; & jamais les violences des Seigneurs, & des Gentilshommes, & d'une infinité de Brigands & de féodaux, qui s'avoient d'eux, n'aillent à de plus grandes extrémités, sur tout contre les Ecclesiastiques, sans qu'on pût y remédier, parce que ceux qui devoient fournir des troupes les refusoient souvent. Louis le Gros, à qui Philippe son pere avoit abandonné la conduite de l'Etat sur les dernières années de sa vie, délibéra avec les Evêques du domaine Royal des moyens de remédier à ces maux, & imagina avec eux une nouvelle police pour la levée des troupes, & une nouvelle forme de justice dans les Villes, pour empêcher l'impunité des crimes. Au lieu qu'autrefois c'étoient les Baillis seuls qui levèrent les soldats dans les Provinces, il fut déterminé que ce seroient les Evêques & les Bourgeois, qui en certaines Villes se chargeroient désormais de cette commission; que les levées se feroient par Paroisses, que dans chaque Paroisse, tous ceux qui feroient en état de porter les armes seroient obligés de marcher sous les bannières de leurs Eglises, & que les Curés iroient avec eux pour leur administrer les Sacramens, & pour les autres fonctions de leur ministère. On accorda à cette occasion de grands avantages aux villes où cette police fut établie. On y créa un nouveau tribunal, composé d'un certain nombre de Juges, tirés de la Bourgeoisie, auxquels on donna la connaissance de plusieurs crimes & de plusieurs différends, qui regardoient les Bourgeois & la banlieue de la Ville. On leur accorda un fief particulier, le droit de cloche dans le lieu où ils s'assembloient, pour convoquer les Bourgeois, celui d'un beffroi pour faire la garde, & d'autres privilèges semblables, dont Du Cange a fait une grande liste. Des Gentilshommes

Time II.

& d'autres gens de dehors entretenus dans ces communes & il paroit que tout le territoire, qui refusoient auparavant à la justice de ces villes administrée par les Baillis, y participoit aussi. Ainsi quand on dit dans notre Histoire que la Commune d'une telle Ville marcha à l'armée du Roi, cela échoit entendre des troupes levées dans tout le territoire qui en dépendoit; & ces troupes étoient distinguées de celles que les Seigneurs, & les Gentilshommes Vaux du Roi étoient obligés de lui fournir en vertu de leurs Fiefs. Nos Historiens de ce temps-là appellent celles-ci *Milices*, & les Communes, *Bourgeois.* Ces Communes étoient fort commodes pour avoir assemblé des troupes. Aussi passèrent-elles du domaine du Roi dans celles de ses plus puissans Vaux, comme des Ducs de Bourgogne, & de Normandie, des Comtes de Flandre, & de plusieurs autres. Mais d'ailleurs par ce moyen on établit dans les Villes comme autant de petites Républiques, qui firent souvent de la peine au Souverain. P. DANIEL, *du commencement de Louis le Jeune T. I. p. 1167. de fars.*

C'est de là qu'est venue l'autorité & la juridiction des maisons de villes, leurs revenus, les divers offices dont elles sont composées; car même en plusieurs chartes on donne à ces Juges le nom d'Echevins, *Scabini*, & au Chef de cette juridiction le nom de *Mayor*, ou de Maître des Gentilshommes.

Paroiss au le royaume du froye les cadets,

De l'Egypte dévoient ils attendre le bras;

Et les royaumes peuples les Communes étaient,

Us des Bourgeois signifi les familles Bourgeois. P. LE MOINE.

Dans le Parlement d'Angleterre il y a deux Chambres; la Chambre Haute est celle des Seigneurs, *Curia*; la Chambre Basse est celle des Communes, *inferior curia*; elle est composée des Députés des Villes, & représente le Tiers Etat.

COMMUNES, sont aussi des terres qui appartiennent à des Villes, à des Bourgs, ou Villages, où les habitans en ont le droit de paître les bestiaux, de couper du bois pour leurs usages, & s'en servir dans leurs autres besoins. *Agrecommunia.* Les Seigneurs des lieux usurpent souvent les communes des paysans. Les communes ne feroient être aliénées; & si elles l'étoient les habitans y pourroient rentrer de plein droit. JOURNAL DES AVEU. On les appelle en quelque pays des *communaux*. Pélus appelle *compoiss*, un champ abandonné au pâturage des bestiaux du commun.

A LA COMMUNE. adv. Communément, grossièrement, vulgairement. *Vulgus more, vulgus more.* Il philosophe à la commune. *GODES.*

COMMUNEL, adj. Commun. Vieux mot, qui se trouve dans Villehardouin, & autres. Voyez Du Cange, Gloss. de Villehardouin.

Et tout li bene sans communel. PH. MOUVRES.

COMMUNEMENT. adv. D'une manière commune; ordinaire, générale. *Communiter, vulgus.* Les proverbes se font de ce qui se dit communément. On trouve cela communément; c'est-à-dire, partout. *Ubique.* Il y a communément dans nos Historiens un certain embarras qui fatigue l'esprit, & qui le dégoûte. LE P. D'AN. A parler communément, communément parlant, pour dire, selon l'opinion commune.

COMMUNIANTE, ANTE, adj. Qui communie, qui est en état de communier. *Qui ad spemam Eucharistiam accedit, qui sacramentum Christi corpus recipit.* Il y avoit deux communiantes à cette Messe. On compte le nombre des Paroissiens d'une Cure en disant, il y a tant de communiantes.

COMMUNICABILITÉ, f. f. Qualité de ce qui est communicable. *Facultas gloriandi, ou bien ad alium transfundi.* C'est un fait attesté par un grand nombre de Voyageurs, que les Orientaux ne croient point la communicabilité de la pelle. JOURN. DES Sc. 1722. pag. 212.

M. Guaderon, dans la Relation des différens espèces de pelle que reconnoissent les Orientaux, s'en convient pas, & il a raison. Les preuves que l'on apporte de cette

Y y y

précédue

prédictée opinion des Orientaux, ne font pas convain-
cantes; car la coutume dans laquelle ils font de s'ap-
porter point de précautions, & de se servir des hard-
d'un peillifère, aient-t-ils qu'il est mort, ne vient point
de ce qu'ils ont la *communauté* de la pelle; mais de
l'opinion ou font les Mahométans sur la préscience de
Dieu, dont ils font une éclipse de destin, qui a prévu
& réglé qu'ils mourroient de telle ou de telle au-
manière. Si la pelle, ils disent qu'ils auroient beau faire,
& que cela arrivera infailliblement; & s'il ne l'a
prévu, ils ont beau s'exposer, rien ne pourra leur don-
ner la mort. Ainsi on a tort de s'autoriser de l'exemple
des Orientaux pour rejeter la *communauté* de la
pelle. Les Orientaux s'exposent de la même manière,
& par le même principe, à tout autre danger qu'à celui
de la pelle.

COMMUNICABLE, adj. verb. de tout genre. Qui se peut donner à autrui, ce dont on peut le faire participant. *Quod in alios fieri solet, ferps, pericit.* Les maladies contagieuses sont aiséement communicables.

Il signifie aussi, Qui peut se joindre à un autre, *communifiait*. Il n'est pas impossible de rendre la Seine *communifiable* avec la Meuse, la Saône, la Loire, de rendre les deux mers *communifiables*. La navigation a rendu tous les pays *communifiables*.

✶ **COMMUNICABLE.** On dit d'une personne de facile accès, que c'est un homme *communicable*; & qu'il n'est point *communicable*, quand on ne peut l'approcher qu'avec peine. *Acad. Fr.*

✚ **COMMUNICANS**, f. m. pl. Secte d'Anabaptistes du seizième siècle. **COMMUNICANTS**, La Communauté de femmes & d'enfants qu'ils pratiquoient brutalement, à l'exemple des anciens Nicolaïtes. fit qu'on leur donna ce nom.

COMMUNICATIF, *adv. adj.* Qui se pourrait prendre, communquer. C'est la même chose que *communiqué*. Le mal est plus *communicatif* que le bien. A l'égard des personnes, on dit qu'un homme n'est guères *communicatif*, lorsqu'il cache sa personne, ou ses pensées, qu'il est couvert & ne fait part de ses secrets à personne. *Tellez. a. dévot.*

COMMUNICATION, s. f. Action par laquelle on donne part à un autre, & on le fait participant du bien, on en mal qu'on possède. *COMMUNICATIO*. C'est par le moyen des Sacramens que Dieu nous fait la *communication* de ses grâces. La *communication* des penfées, & des fentimens, qui fe fait par le commerce de la converfion, eft le plaifir le plus doux de la vie raifonnable. *VAL.* L'amitié eft une *communication* de biens & de mal.

COMMUNICATION, se dit aussi de la fréquentation, de l'intelligence qu'on a avec quelqu'un. *Communication à fincir.* Rien n'est plus dangereux que la communication avec les libertins. La communication plus libre des Rois avec leurs sujets, fait qu'on perd moins de leurs bons exemples. FLECH. L'esprit se fortifie par la communication des esprits vigoureux, & se perd avec les esprits bas. MONT.

COMMUNICATION, signifie encore la liaison d'une chose avec une autre, le passage par où on va de l'une à l'autre. *Les premiers ont une liaison alternée.* Il y a en bien des places qui ont en *communication* les uns avec les autres par dessous terre. Cette galérie joint, fut la *communication* de ces deux appartemens. On se conçoit point comment se fait la *communication* entre l'ame & le corps, à cause de la *disproportion* qui est entre l'un & l'autre. **FONT.** On définit la prière, une *communication* de l'ame avec Dieu. **COMMUNICATIO.**

En termes de talus, la communication est l'échange que les Avocats font de leurs faits, afin qu'ils s'éclaircissent de fait, et voient fur quoi ils ont à plaider. C'est aussi une espèce de petit plaidoyé qu'ils font au parquet en présence des Avocats Généraux, pour les instruire de l'affaire, avant que de leur envoyer les pièces. On le dit aussi de la signification des pièces & des actes d'un Procès. Un Procureur demande à son confrère qu'il lui donne communication d'un tel acte, qu'il lui en donne copie. L'Ordonnance dernière veut qu'on ne prenne communication des Procès pour faire des contredits, que par les

main du Rapporteur.

On dit, en termes de physique, la *commensuration* des humeurs. La *commensuration* des effets.

En termes de Guerre, on appelle *lignes de communication*, ou abréviément les *lignes*, des foyés profonds de 6, à 7, pieds, & larges de 11, qu'on fait d'un fort à un autre, & pour passer d'un quartier à l'autre, d'une attaque à une autre, & particulièrement dans les sièges. *Esse per quas est una propugnatio ad aliud viri par, sive communis.*

En l'écologie communication d'idomes est la communication qui se fait dans Jésus-Christ des attributs d'une nature à l'autre. *Communications dénominatives*. La communication d'idomes est soumise par l'unité de personne dans Jésus-Christ, parce qu'il n'y a dans Jésus-Christ qu'une personne, qui est la personne du Verbe, qui est Dieu, et deux natures, la divine et l'humaine. On dit par *communication d'idomes* que Dieu a souffert, qu'il est mort, &c. cela s'entend de la nature humaine, qui peut souffrir et mourir, et signifie que Dieu a souffert dans son humanité, qu'il est mort quant à la nature humaine. Car les dénominations qui signifient les natures, ou les propriétés des natures, sont dénominations des supposés, ou des personnes, & leur doivent être attribuées. Ainsi dans Jésus-Christ les deux natures ne subsistent que par la seule personne du Verbe, on doit attribuer à cette personne les dénominations des deux natures & de leurs propriétés. On ne peut point par *communication d'idomes* attribuer à Jésus-Christ les choses qui supposeroient qu'il n'est pas Dieu, parce qu'elles détruiraient l'union hypostatique, par laquelle est soumise la communication d'idomes : ainsi on ne peut point dire, J. C. est pur homme, J. C. est péccable, J. C. est fils adoptif de Dieu. Les Luthériens étendent la communication d'idomes jusqu'à dire que J. C. non seulement dans sa nature divine, & à raison de sa personne divine, mais aussi réellement & proprement, est dans son humanité immortel, immense, &c. c'est une erreur contre la foi.

COMMUNIER. v. aét. Administrier le Saint Sacrement de l'Eucharistie à quelqu'un. *Sacram. Cérèst domini corpus percipendum porrigere.* L'Evêque officiant a *communié* tous les Chanoines.

COMMUNIER, veut, Recevoir le Saint Sacrement. *Sacrum Christi donatus corpus percipere.* Tous les Chrétiens sont obligés de communier à Pâques à leur Paroisse. L'Eglise Grecque communie sous les deux espèces. Par le second livre de Tertullien à sa femme *scilicet* qu'on dit lors on communie à jeun, & souvent sous la seule espèce du pain. FLEURY. S. Augustin dans ses Réponses aux questions de Janvier, marque expressément que c'étoit l'usage en plusieurs Eglises de communier tous les jours, & en d'autres de communier tous les Samedis. Chez les Grecs les laïques mêmes communiaient tous les Dimanches ; & en excommunièrent ceux qui y manquoient trois fois de suite. FLEURY.

On appelle communie en esprit, quand on élève son cœur à Dieu, & qu'on lui témoigne le désir qu'on auroit de participer à la communion. *Sacram Chrysi domini corpus efficit desideriosum precibus.*

M. Pélissier dans les réflexions sur les différends de la Religion, prend le verbe *communier* pour ce que tous les autres, en termes dogmatiques & d'histoire Ecclésiastique, appellent *communier*, être en communion, en commerce de Religion avec quelqu'un. Ce n'est pas de l'Eglise invisible qu'il s'agit là : car elle n'excommunie personne : c'est de celle que l'on voit *communier* avec les uns, *excommunier* les autres. PELLISS. Je n'ai remarqué ce mot en ce sens que dans cet Auteur, & ce n'est pas l'usage.

COMMUNITÉ, *é*, part. pass. qui a reçu la communion. Il est mort bien confessé & *communé*.

• **COMMUNION, f. f.** en termes Ecclésiastiques, se dit pour Croyance, Unité de doctrine, union, uniformité dans la même foi & la même société Communio. La Communio de l'Eglise Catholique en ce sens est l'Unité d'une même foi, la réunion des Fidèles dans la même croyance, la croyance des mêmes dogmes, ou des mœurs.

mes articles de foi sous un même Chef qui est le Pape. Les Luthériens & les Calvinistes ne font point de notre communion. Le S. Siège est le centre nécessaire de notre communion. On est Schismatique dès-lors qu'on se sépare de la communion de l'Eglise. Il n'est jamais permis de rompre la communion avec l'Eglise, pour quelque raison que ce puisse être. Le Juif que l'on condamne injustement est séparé de la communion externe; mais non pas de la communion des biens spirituels. PORT-ROYAL. Dès les premiers temps le mot de communion est pris en ce sens. Par exemple, le Concile d'Elvire, qui le prend d'ordinaire pour la participation aux Sacramens & aux prières publiques, & pour la communion libre avec les fidèles, le prend cependant aussi en quelques cas, comme au 37^e, pour la participation à l'Eucharistie.

☞ Outre cette communion générale de l'Eglise universelle, dont on ne peut se séparer, sans être au moins schismatique, ce mot se dit encore dans les premiers siècles de l'Eglise, pour signifier l'union & le commerce que les Eglises particulières entretenaient entr'elles. Mais comme l'Eglise est répandue dans tout le monde, il étoit difficile qu'elles eussent toutes immédiatement & par elles-mêmes commerce entr'elles. Que faisoient-elles donc? Elles s'unissoient entr'elles avec les principales Eglises, sur-tout les Eglises Apostoliques, ou fondées par les Apôtres. C'étoit-là une communion immédiate. Par l'union qu'elles avoient avec ces Eglises Apostoliques, elles étoient en communion avec toutes celles qui étoient unies à ces mêmes Eglises, & cela s'appelle une communion médiate. Il a toujours été permis aux Evêques de refuser leur communion à ceux qu'ils n'en jugeoient pas dignes. Les Papes ont quelquefois refusé aussi la communion. Ce refus de communion ne se doit point confondre avec l'excommunication. L'excommunication emporte la privation de tous les biens spirituels de l'Eglise, & ce refus de communion n'est que la privation du commerce que l'on avoit ou que l'on pourroit avoir avec une ou quelques Eglises particulières. Le Pape même pourroit pour de bonnes raisons s'abstenir de communiquer avec un Evêque, sans pour cela l'excommunier.

☞ COMMUNION DES SAINTS. Terme dogmatique. C'est l'union, la communication, les relations qu'ont entr'elles l'Eglise triomphante, l'Eglise souffrante & l'Eglise militante; c'est-à-dire, entre les Bienheureux qui sont dans le Ciel, les âmes qui sont dans le Purgatoire, & les Fidèles qui composent ici-bas la véritable Eglise. Communio Sanctorum. La Communio des Saints consiste respectivement dans les devoirs, les services, les secours que se rendent, & que reçoivent mutuellement les uns des autres, ces trois parties de la totalité des Fidèles, morts & vivans. Elles consistent pour nous qui sommes sur la terre, dans l'honneur que nous leur rendons, les prières que nous leur faisons pour obtenir leur protection auprès de Dieu, la participation qui nous est donnée à leur mérite, & l'application qui nous en est faite. Elle consiste pour les âmes du Purgatoire, dans les prières & les sacrifices que nous offrons pour eux, & en conséquence desquels l'application des mérites des Saints leur est faite par manière de suffrages, pour obtenir leur délivrance. Par rapport aux Saints, c'est la protection qu'ils nous accordent auprès de Dieu, & leur intercession, les prières qu'ils font pour nous, l'application qui nous est faite de leurs mérites & aux âmes du Purgatoire. La Communio des Saints est un dogme de foi, c'est un article du Symbole des Apôtres: *Je crois la communion des Saints*. Est-il rien de plus raisonnable & de plus fondé que ce dogme? L'Eglise est un corps, les Fidèles en sont les membres; J. C. en est le Chef visible, & le Pape, Vicaire de J. C. en est le Chef invisible. Dans tout corps il doit y avoir des rapports mutuels, de la correspondance, de l'union entre tous les membres, ou ce ne seroit plus un corps; ils doivent concourir chacun en sa manière, & s'entraider pour la même fin. Cette correspondance & cette union consiste en ce que nous avons dit ci-dessus. L'E-

Tout. II.

criture & la Tradition, l'usage constant de l'Eglise sont pleins de preuves de cette correspondance & de cette communion, comme on le peut voir dans nos Controverses. Combien de grâces Dieu s'accorde-t-il pas à son peuple en considération d'Abraham, d'Isaac & de Jacob? Judas Machabée ne faisoit pas des oblations pour les Juifs morts dans la guerre contre les Infidèles? L'Eglise n'a-t-elle pas tout temps honoré, prié les Saints? Combien dans l'Histoire Ecclésiastique de faveurs manifestement obtenus par l'intercession des Saints? Les Conciles n'ont-ils pas condamné l'erreur contraire? Sainte Monique ne prie-t-elle pas en mourant que l'on prie pour elle après sa mort, en offrant le Sacrifice de l'autel? &c.

☞ Les Pères donnent différents noms à la Communio des Saints. Saint Cyrille, dans sa XXX^e Lettre, l'appelle *Privilegium fœderis*, le privilège de la société; dans le Livre de l'Oraison Dominicale il la nomme *Communio*, le droit de la communication. S. Augustin, dans sa Lettre L^e, lui donne le nom de *Societas Caritatis*; Saint Léon, dans sa Lettre LXXXIX^e, anciennes éditions, l'appelle *Gratia communio*.

COMMUNION, est aussi l'action par laquelle on reçoit le corps & le sang de JESUS-CHRIST au très-sacré Sacrement de l'Eucharistie. *Christi corpus & sanguinis sumere, corpus ad sumum Christi corpus ipsum*. Origène, dans une homélie, p. 183. de l'édition de 1619. marque qu'avant la communion on disoit dès lors, comme nous faisons encore, les paroles du Centenier, *Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez sous mon toit*, &c. On ne sauroit faire avec trop de respect la sainte communion. Saint Cyrille appelle les Communions préséptées, un prisonnier mortel. On retranche de la communion les personnes scandalisées avec une extrême sévérité dans l'ancienne Eglise, & elle ne les y admettoit qu'après avoir subi les loix de la pénitence. PORT-R. Le IV^e Concile de Latran ordonne que chaque fidèle reçoive la Sainte Communion, au moins à Pâques: ce qui montre qu'il souhaite qu'on le fasse même plus souvent: & en effet on le faisoit beaucoup plus souvent dans les premiers siècles. Grégoire même & le Maître des Sentences demandoient pour règle aux laïques de le faire trois fois l'année, à Pâques, à la Pentecôte, & à Noël; mais l'usage s'étoit retenu au XIII^e siècle de n'approcher de l'Eucharistie qu'à Pâques; & le Concile jugea à propos d'en faire une loi: de crainte que le relâchement & la tiédeur n'allaient encore plus loin dans la suite. Il n'y eut jamais plus de communion, & moins de changement de vie. P. RAP. Une communion indigne est celle qui se fait en état de péché mortel. La communion Pâchale est d'obligation. Il y a des occasions pour dire avant, & après la communion. Les Ordinateurs se servent d'une euillie pour administrer aux laïques la communion sous l'espèce du vin. C'est une preuve de leur foi sur la présence réelle. Voyez CAILLER. Autrefois on s'est servi d'un chalumeau pour la même chose en Occident, comme B. Rheanus l'a remarqué sur Tertullien.

COMMUNION sous les deux espèces. C'est-à-dire, sous l'espèce du pain & sous l'espèce du vin. L'Eglise a retranché pour de grandes raisons la communion sous les deux espèces. Dans la primitive Eglise on administrait souvent la communion sous une seule espèce; & on n'a jamais cru que la communion sous les deux espèces fût nécessaire aux laïques, ou ordonnée par J. C. pour tout le monde. M. Boüet, & le P. Doucin J.É. ont fait des livres de la Communio sous les deux espèces. Dans le IX^e siècle on donnoit encore la communion sous les deux espèces, ou plutôt on donnoit l'espèce du pain trempée dans celle du vin. *Acta SS. Bond. Sac. III. p. I. Praef. p. LIII*. On la recevoit aussi d'abord dans la main, M. de Marca, *Hist. de Brera* L. V^e C. 10. §. III. étoit que la communion sous une seule espèce s'introduisit en Occident sous le Pape Urban II. l'an 1096. & à la conquête de la Terre Sainte, ayant cependant que dès le commencement de l'Eglise on le faisoit souvent; car il ne parle que de l'introduction de l'usage

X y y y général;

général, qu'il attribue au XXVIII^e. Canon du Concile de Clermont, qui ordonne à la vérité que l'on communique sous les deux espèces séparément, mais qui fait cependant deux exceptions, l'une de nécessité, & l'autre de cautèle, *sibi per necessitatem & cautiam*: la première pour les malades, & la seconde en faveur des abstinens, ou de ceux qui auroient horreur du vin.

COMMUNION prise pour la participation au Sacrement de l'Eucharistie, est ou réelle ou spirituelle. La Communion réelle est celle où l'on reçoit effectivement le Corps de Notre-Seigneur en la sainte Eucharistie. La Communion spirituelle est lorsque sans recevoir le Corps de N. S. on excite en soi un grand désir de le recevoir, on fait tous les actes que l'on feroit si l'on communioit effectivement, & l'on prie N. S. de nous faire participer des fruits de ce Sacrement.

COMMUNION LAÏQUE. C'est la communion telle que le peuple la & la reçoit. Etre réduit à la communion laïque, c'étoit anciennement une peine canonique pour les Clercs coupables de quelque faute.

COMMUNION ETRANGERE, autre peine à laquelle plusieurs Canons condamnent les Evêques & les Clercs qui ont fait quelque faute. Cette peine n'est ni excommunication, ni une déposition; mais une espèce de dispense des fondons de l'Ordre avec la perte du rang que l'on tenoit, ce qui fait devenir celui qui a mérité cette peine le dernier de son Ordre. En effet, le Concile de Riez, après avoir déclaré nulle l'ordination d'Armentarius d'Ambrois, permet à quelque autre Evêque de le recevoir dans son Diocèse, de lui confier une Paroisse avec le rang de Chortévêque, & la communion étrangère. Le second Concile d'Agde veut qu'un Clerc qui refuse de fréquenter l'Eglise soit réduit à la communion étrangère, & que s'il se corrige il soit infirmité de nouveau dans la matricule de l'Eglise. Le Concile de Lérida ordonne de ne recevoir au plus qu'à la communion étrangère les Clercs qui se font emparés des biens de l'Eglise après la mort de l'Evêque.

Ce nom de *Communion étrangère* vient de ce que l'on accordeoit la communion à ces Clercs que comme on le donnoit aux Clercs étrangers. Un Evêque, par exemple, qui se trouvoit dans une Eglise, dont il n'étoit point Evêque, s'y laissoit point les fonctions Episcopales; mais il avoit la première place après l'Evêque, & avant les Prêtres. Si un Prêtre étoit réduit à la communion étrangère, il avoit le dernier rang parmi les Prêtres, & avant les Diacres, comme l'auroit eu un Prêtre étranger, qui auroit passé avec des lettres testimoniales de son Evêque.

Le mot de *communio* peut encore avoir d'autres significations. Il se prend quelquefois pour la participation aux prières des fidèles; d'autres fois aussi pour l'union que les Eglises entretiennent ensemble.

On donnoit encore autrefois le nom de communion aux offrandes pour les Morts, comme il paroît par le second Concile d'Aries, *Can. 11*.

On le donnoit aussi à la réconciliation, à la réconciliation à l'Eglise; & l'on disoit, Donner la communion, rendre la communion.

Tous ces termes sont encore en usage aujourd'hui, quand on écrit l'Histoire Ecclesiastique, ou que l'on traite de ces matières.

La communion de la Messe, c'est tendroit où le Prêtre communie & consomme les espèces. *Tempus illud factum quo facta fides à Sacerdote abstinuit*. En ce sens, on dit non seulement: le Prêtre est à la communion, mais encore la Messe en est à la communion. Il faut élever son cœur à Dieu pendant la communion de la Messe; & communier en esprit.

COMMUNION se dit encore de l'Antienne que le Prêtre dit après avoir consacré les espèces, & pris les abstinens; & les oraisons qui suivent s'appellent Post-Communion.

LETTERES DE COMMUNION. C'étoient des lettres que les Eglises s'écrivoient anciennement pour communiquer ensemble, & entretenir l'union dans une même créance. *Missa ad secundam inter Ecclesias catholicae & communi-*

nonum sacra. Comme il étoit impossible que toutes les Eglises communiquassent directement, ou choisissent les villes les plus considérables desquelles on recherchoit la communion, & par elles on étoit censé avoir communiqué avec les autres. Mais toutes étoient en communion avec le S. Siège.

COMMUNIQUEANT, ANTE, E. M. & F. Voyez COMMUNICANS.

COMMUNIQUEUR, v. act. Donner quelque chose à un autre, le faire participant de ce qu'on possède. Communiquer *aliquid alteri*, *aliquem aliquis rei participationi facere*, *aliquid cum aliquo participare*. Le soleil communique sa lumière également par tout. L'aimant communique sa vertu au fer. Il faut communiquer à nos amis nos joies, nos affections, nos plus secrètes affaires: c'est-à-dire, leur en faire part. Il n'y a point de meilleur remède pour ne point faire de fautes, que de communiquer ce que l'on écrit, avant que le mettre au jour. Quand je dis *communiquer*, je l'entens de la bonne sorte, & que ce soit pour chercher la censure, & non par la louange. VANG. C'est par la conversation que les esprits se communiquent leurs pensées, & que les cœurs expriment leurs mouvements. S. EVEL. Les Ariens disoient que Dieu en créant son Verbe lui avoit communiqué toute sa splendeur, & toute sa gloire. HERMAN. Dieu communique à ses Saints, & fait réduire fur eux un rayon de sa gloire. FLECH. Si un Etre supérieur n'avoit point communiqué le mouvement à la matière, elle demeureroit dans un continuel repos. JAQ. Dieu, soit en communiquant sa puissance aux Princes, soit en la retirant à lui-même, leur apprend leur devoir d'une manière souveraine, & digne de lui. BOIS.

COMMUNIQUEUR, signifie aussi, Fréquenter, avoir fréquentation, intelligence, ou commerce avec quelqu'un. *Consiste cum aliquo existeret*, *habere cum aliquo commercium*, *seu aliquis confederatio*. Les Nobles Vénitiens n'osoient communiquer avec pas un Ambassadeur étranger. La diversité des Sectes empêche que les Turcs ne communiquent avec les Persans. Les Barbares ne veulent point communiquer avec ceux qui ne font pas de leur Religion, il les tiennent immondes.

Il n'est pas permis de communiquer avec un Héritique dénoté, *non* en certains cas, sous peine d'excommunication par le seul fait l'excommunication mineure. Les Excommuniés dénotés ne doivent point communiquer avec les Fidèles. Ceux qui, comme parlent les Canonistes, *communiquent la crimine crimine*, c'est-à-dire, qui participent au péché qui a attiré l'excommunication, tombent dans la même excommunication. Ce mot en ce sens se dit que dans les matières Ecclesiastiques. Dans l'usage ordinaire il faut dire, Je n'ai point de commerce avec cette personne, je ne la vois point, je ne la fréquente point. Et si l'on dit quelquefois, Je ne communique point avec cette personne, ce n'est qu'en badinant & par métophore, comme si on la regardoit comme un excommunié.

En ce sens on dit avec le pronom personnel, qu'un homme ne se communique pas, quand il ne veut pas hanter les autres, se découvrir à eux, ou se laisser voir, soit par chagrin, soit par défiance, soit par orgueil. C'est un bourru, qui ne se communique pas aisément. Les Italiens ne se communiquent guères à leurs meilleurs amis. On se fait bien souvent des confidences que par la pente naturelle qu'on a à se communiquer. M. ESP. Un Prince ne doit pas trop se communiquer, se faire voir familièrement à ses sujets.

SE COMMUNIQUEUR. Signifie, Se rendre familier, entrer facilement en discours & en conversation avec quelqu'un. C'est un bon Prince qui se communique aisément. ACAD. FR.

SE COMMUNIQUEUR, se dit aussi des choses qui ont un passage de l'un à l'autre. Quelques-uns croient que la Mer Méditerranée & la Mer Caspië se communiquent par des canaux souterrains. PERRAULT. Ces deux états se communiquent par un boyau de tranchée; ces deux appartemens par une galerie. Le vent des fontaines se communique aux tuyaux de Forge par le moyen d'un soufflet.

mier. En ce sens on le dit aussi neutralement sans le pronon personnel. Ces deux appartemens *communiquent* ensemble par un corridor. Ces deux hôtels *communiquent* par une porte qui est dans le jardin.

COMMUNIQUER, en termes de Palais, se dit de la conférence que le fait entre les Avocats, ou les Juges, des pièces & des raisons des parties, pour être certains du fait & de leurs défenses. *Communiquer*. On ordonne que les Avocats se *communiquent* respectivement leurs faits, qu'ils en *communiquent* aux gens du Roi & au Conseil; le rapporteur en *communiquera* à des Commissaires qu'on nomme à cet effet. Les Ambassadeurs, ou Agens, doivent *communiquer* respectivement leurs pouvoirs.

COMMUNIQUÉ, ÉE. part. pass. & adj. *Communiqué*, participie passif.

COMMUTATIF, IVE. adj. On ne s'en sert gueres qu'en parlant de la Justice *commutative*, qui regarde le commerce, & où il s'agit de l'échange d'une chose contre une autre, en rendant autant qu'on reçoit: en quoi la Justice *commutative* diffère de la Justice distributive qui ordonne des peines & des récompenses.

COMMUTATION, ÉE. f. Changement de peine. *Commution*. On obtient des Lettres en Chancellerie de *commutation* de peine en une moindre, comme de la mort en une prison perpétuelle. L'Académie Française prétend que le mot de *commution* n'a point d'autre usage, que lorsqu'il s'agit de changement de peine: cependant on trouve ce même mot dans quelques Auteurs, pour signifier le changement, ou l'échange & le troc de toutes sortes de choses. Il est probable que le commerce s'est entretenu durant plusieurs siècles par la seule *commutation* des choses dont chacun avoit besoin. P. Jom.

☞ **COMORIN**, f. m. Nom d'un cap. Le cap de *Comoria* est la pointe la plus méridionale de la presqu'île de l'Inde, depuis le Gange. *Provincia Comorin*. Le cap de *Comoria* est éloigné d'environ six cents milles de Goa. C'est une haute montagne qui avance dans la mer, & qui a en son île de Ceylan, Boun.

COMORRE, ÉE. f. Ville de la Baïe Hongrie. *Brigium Comorum*. Quelques-uns prennent *Comorum* pour Somarza. *Comore* est bâtie à la pointe méridionale de l'île du Schut. Elle est Capitale du Comté de *Comore*.

COMOUCH, ÈVE. Terme de Géographie, de relation d'histoire. Les *Comouchs* sont le peuple de Comanie. Ils demeurent la plupart au pied des montagnes; ils vivent de larcins, qu'ils font sur leurs voisins & entre eux. Les *Comouchs* font Mahométens de religion, & des plus scrupuleux qu'il y ait. TAVERNIER, Tome premier.

COMPACT, ÉE. m. Terme de Droit. On appelle *Bulle du Compact*, cette bulle célèbre confirmée par le Pape Paul IV. qui regarde les Cardinaux. En vertu de la bulle du *Compact*, les Cardinaux ne peuvent conférer les bénéfices que dans leur état naturel; c'est-à-dire, les bénéfices réguliers à des Réguliers.

☞ **COMPACTAT**, f. m. Eu mauvaise latinité, *Compactum*. Il signifie Accord, articles convenus entre des parties. On le donna à l'accord qui se fit au Concile de Bâle pour les Callixtins. Le mot de *compactum* est célèbre dans l'histoire de Robbe. Au reste, il ne faut point s'en servir en François: il faut dire Accord, convention, articles. Voyez CALLIXTIN.

COMPACTE, adj. m. & f. Terme de Physique. Corps qui est serré, condensé, qui a peu de pores, & beaucoup de poids. *Compactus*. Les corps *compactes* vont au fond de l'eau. Les métaux les plus pesans sont les plus *compactes*, tels que l'or & l'argent.

☞ **COMPACTION**, ÉE. f. C'est le nom d'un accord arrêté au Concile de Bâle, qui permettoit aux Bohémiens, Sectateurs de Jacobel, la communion sous les deux espèces.

COMPAGNE, ÉE. f. Fille qui est amie, ou voisine, & familière avec une autre, *Socia*, *comes*. Proserpine alloit se divertir avec les *compagnes*, quand elle fut enlevée par Pluton. Les filles d'honneur chez les Princesses s'appellent entre elles *compagnes*.

Pour voilà deux compagne

De certains Phis, qui gardent les dardans. LA FONT.

COMPAGNE. Ce mot se dit aussi des choses. O médiocrité! *Compagne* du repos. LA FONT. L'amitié n'a point été donnée pour *compagne* du vice; mais pour secours à la vertu. S. EVR.

Les amais, les inférieurs,

De la fronde trahissent ordinaires compagnes. DES-H.

Me foi aussi pure, & belle,

Que le sein en est beau.

Sera ma compagne insatiable,

Et me suivra dans le sabbat. MALH.

COMPAGNE, se dit aussi en vieux style, des femmes mariées. Dieu donna à Adam Eve, pour sa femme & *compagne*. Le Roi parlant de la Reine l'appelle sa fidèle *compagne*. En ce sens, il se dit aussi des animaux.

Que fûtes dans ce bois, piquante courtoise?

Je gémis; j'ai perdu ma compagne folle. FOURCROY.

COMPAGNE, se dit aussi d'une femme, ou d'une fille, qui travaille avec une autre. Il faut donner une *compagne* à cette ouvrière.

COMPAGNE, en termes de Marine, est le nom de la chambre du Major dom d'une galère.

☞ **COMPAGNE**. Ce mot se donne dans la Congrégation de Notre-Dame aux Sœurs Converses, qui l'on appelle Sœurs *Compagnes*. P. HÉLYOT, T. VI. p. 354. On les appelle aussi Coadjutrices.

COMPAGNIE, ÉE. Nom collectif, qui se dit de plusieurs personnes assemblées en un même lieu, ou avec même dessein. *Comis*, *convivium*. Ce Prédicateur avoit une belle *compagnie* à son Sermon: c'est-à-dire, un bel auditoire. Ce Prince est entré dans les terres de son ennemi avec bonne *compagnie*; c'est-à-dire, avec une grande armée. *Com magno exercitu*.

On trouve dans quelques Auteurs Grecs du bas Empire le mot *compagnie*, pour dire, société; mais il y a apparence que les Grecs ont pris ce mot des François, ou des Italiens.

Ce mot, dit Chiffet dans son Glossaire Salique, vient de *Companis*, & *Companis*, qui se trouvent dans la Loi Salique. Tin. 66. & sont des mots militaires, qui signifient les soldats, qui, pour parler comme on fait aujourd'hui, sont de la même chambrée, mangent leur pain ensemble, vivent ensemble, du Latin *com*, & *panis*. Ainsi c'est un nom Romaneque; c'est-à-dire, fait du Latin par les Gaulois, & non pas Franc, ou Celtique.

COMPAGNIE, se dit en un sens plus étroit d'un petit nombre d'amis assemblés dans un lieu pour s'entretenir, pour se divertir, pour se visiter. *Societas*. C'est agir contre l'intention de la nature que de fuir la *Compagnie*. Saint EVR. Cette Dame reçoit *compagnie* chez elle. Cet homme est de bonne *compagnie*; c'est-à-dire, il est complaisant, il désire la *compagnie*, il la fait rire. Il y a des femmes, qui pour être de bonne *compagnie*, croient qu'il faut avoir un air libre, & faire un récit plaisant d'une manière un peu trop gaie. SCUR. On fait ces gens, qui toujours occupés de leurs propres pensées, ne font jamais d'une certaine gravité, qui glace les *compagnies* les plus enjouées. BELL. Dans les lieux les plus solitaires, & les plus déserts, vous êtes pour moi une grande *compagnie*. BOUR. Quand on est de bonne *compagnie* à l'égard des honnêtes gens, on l'est aussi pour soi-même; & de là dépend tout le bonheur de la vie. CH. DE MER. Comme la retraite trop longue affoiblit l'esprit, la *compagnie* trop fréquente le dissipe. S. EVR. On dit, je vous ferai *compagnie*; pour dire, je vous accompagnerai.

COMPAGNIE, se dit encore des gens mariés, & des personnes qui ont eu ensemble des privautés criminelles. *Malum convivium*. Il a eu sa *compagnie*, & on ajoute

Y y ij souvent

souvent *charnelle*. Il ne se dit que dans la Pratique.

COMPAGNIE, se dit aussi de certains Corps illustres établis par autorité du Roi pour rendre la justice. Les Parlements, Chambres des Comptes, &c. sont des *Compagnies* Souveraines, ou *Compagnies* supérieures. *Suprema curia*. Les autres Juges où il y a plusieurs Officiers, sont des *Compagnies* subalternes. *Curia inferiori*. Ce Conseiller est habile, c'est le plus fort de la *Compagnie*.

COMPAGNIE, se dit encore des assemblées qui se font avec permission du Prince, pour des exercices honorables, ou pieux. *Societas*. L'Académie Française est une *Compagnie* qui s'assemble au Louvre pour la politesse de la Langue. Elle va saluer le Roi en Corps avec les autres *Compagnies*. Il y a des *Compagnies* de bourgeois pour la direction & administration des Hôpitaux; ils sont régis par l'avis de ces *Compagnies*.

COMPAGNIE, ce mot est aussi usité parmi les Protestants en parlant de leurs Consistoires & de leurs Synodes. *Confessus, conventus*. La *Compagnie* a arrêté. La *Compagnie* a jugé à propos. La *Compagnie*, après avoir mûrement pesé toutes choses, a dit, &c.

COMPAGNIE. On dit de quelqu'un que l'on voit rarement, ou qu'on reçoit avec quelque cérémonie : Il est *compagnie*. Vous me traitez comme si j'étais *compagnie*. Mais si on le dit, on le dit mal.

COMPAGNIE, se dit aussi des sociétés des Maisons Religieuses & des Collèges. *Societas*. La *Compagnie* de Jésus, est la Société des Jésuites. Voyez JÉSUITES. Ce nom de *Compagnie* de Jésus est attribué à cet Ordre par les Papes qui l'ont confirmé, & par le Concile de Trente. Il y a de savans hommes dans cette *Compagnie*, comme en celle de Sorbonne, & de l'Oratoire.

COMPAGNIE de Notre-Dame. Voyez JÉSUITESSE ou JÉSUITINE.

COMPAGNIE. Billets de *compagnie*. Ce sont des billets faits pour emprunter de l'argent au nom d'une *Compagnie*, & qui sont souscrits par un ou plusieurs Associés.

COMPAGNIE, en termes de Négocie & d'affaires, se dit d'une société de Marchands qui se fait pour établir un grand négoce ou une grande manufacture; ou de gens d'affaires, pour se faire adjuger les Fermes du Roi, ou faire autres partis ou traités. *Societas*. La *Compagnie* des Indes Orientales. La *Compagnie* du Domaine, &c. Il y a deux *Compagnies* qui sont des enclaves à l'envi. Dans les Provinces-Unies il y a deux *Compagnies* des Indes; l'une pour les Indes Orientales, & l'autre pour les Indes Occidentales. La première fut établie en 1602. Le motif des Etats fut, que les *Compagnies* particulières se nuisoient les unes aux autres, & qu'une seule ayant toutes les forces réunies des autres, seroit plus capable de résister aux Espagnols. Cet établissement eut tout le succès qu'on en attendoit. La *Compagnie* étendit son commerce jusqu'à la Chine, & fit des conquêtes considérables. Batavia est la capitale de tous les Etats que possède la *Compagnie* dans les Indes. Le Général de la *Compagnie* y réside. Elle est gouvernée par seize Directeurs, qui agissent comme Souverains dans tout ce qui regarde la *Compagnie*. Elle fait la paix & la guerre, envoie des Ambassadeurs, équipe des flottes, & entretient des armées, indépendamment des Etats: c'est un Etat dans l'Etat même, & une République dans la République. Le fonds de la *Compagnie* des Indes, quand elle fut établie, étoit de cinq millions six cents mille livres. La Chambre qui fut établie à Amsterdam y entra pour une moitié, celle de Zélande pour un quart, celle de Delft & de Rotterdam ensemble pour un huitième, celle d'Enchuse & de Horn pour un huitième. La *Compagnie* des Indes n'ayant été établie que pour vingt ans, les lettres d'érection furent renouvelées pour vingt & un ans, sur la fin de 1622. avec quelques changemens dans les conditions. Le temps porté par les Lettres patentes étant expiré, elles furent renouvelées en 1647. pour vingt cinq ans; elles le furent encore en 1665, pour jusques à la fin du siècle, sous les mêmes conditions contenues dans les dernières Lettres; & en 1698, elles

furent encore renouvelées sous les mêmes conditions pour quarante ans inclusivement, à commencer en 1700.

La *Compagnie* pour l'Occident fut établie en 1717. sur le même plan, & en vertu d'un privilège & d'une concession des Etats: elles font l'une & l'autre sous la protection des Etats.

Il y a encore en Hollande d'autres *Compagnies* semblables pour le commerce, qui sont les *Compagnies* de Surinam, du Nord, de Groenland, de la mer Baltique, &c.

COMPAGNIE DES GRILLES. On nomme ainsi à Gènes une association de Marchands pour le négoce des Nègres de l'Amérique Espagnole.

Il y a aussi en France, & dans plusieurs autres Etats, des *Compagnies* pour le Commerce.

On appelle *Compagnie de navires*, les vaisseaux qui sont obligés de s'attendre les uns les autres pour faire une flotte, & se défendre réciproquement pendant un voyage. Sur la mer du Levant on les appelle *consvrovi*.

En termes d'Arithmétique, on appelle *Règle de compagnie*, une règle de trois composée, qui sert à trouver quelle part peuvent avoir à la perte ou au gain, chacun des Marchands qui ont fait une *compagnie*, à proportion des fonds qu'ils y ont mis, & du temps qu'ils y sont entrés.

COMPAGNIE, en termes de Guerre, est un petit corps de soldats ou de cavaliers, commandés par un Capitaine. *Armatorum caterva, manus, cohors, centuria, manipulus*, pour l'Infanterie. *Turma*, pour la Cavalerie. Le nombre en est tantôt plus grand, tantôt plus petit. Une *Compagnie* de Cavalerie est de 40 à 50 Cavaliers: celles d'Infanterie font de 50 soldats dans les Régimens ordinaires. Elles étoient de 100 hommes en 1671. Aux Gardes il y en a jusqu'à 120, aux Gardes Suisses il y en a jusqu'à 200, & plus.

COMPAGNIE FRANÇAISE. Terme de guerre. *Cohors*, ou *turma libera*. C'est une *Compagnie* qui n'est point enrégimentée, qui ne fait point partie d'un Régiment. Les *Compagnies Françaises* sont ordinairement plus nombreuses que les autres. Le Capitaine La Croix avec sa *Compagnie Française* a fait de fort belles actions & très-hardies. Les troupes Suisses qui sont en France consistent en plusieurs Régimens & en quelques *Compagnies* non enrégimentées, & qu'on appelle pour cela *Compagnies Françaises*. P. DANIEL. Les *Compagnies Françaises* prennent l'ordre de leur Capitaine, comme les autres de leur Maître de Camp, ou Colonel.

COMPAGNIES D'ORDONNANCES. Ce sont des *Compagnies* franches qui n'entrent jamais en corps de Régiment; elles consistent en Gendarmes & Chevaux-Légers du Roi, de la Reine, de M. le Dauphin, de Monsieur, &c. *Turma Cataphalorum, turma gravis equitatus*. Les *Compagnies* des Gendarmes étoient autrefois composées de gens pesamment armés, on de toutes pièces, & de 50 Gentilshommes. C'est Charles VII. qui institua les *Compagnies d'ordonnance*. Il choisit quinze Capitaines qui auroient sous eux chacun cent lances ou hommes d'armes: chaque homme d'armes devoit être payé pour six personnes, lui compris dans ce nombre, dont trois seroient archers à cheval, un cottillier, un page, ou valet. La paye de l'homme d'armes fut réglée à trente francs par mois. Ce fut-là l'établissement de ce qu'on appelle depuis *Compagnies d'ordonnance*, parce qu'elles furent instituées par les Ordonnances que le Roi publia sur ce sujet; & ces *Compagnies* furent dorénavant données à des Seigneurs & à des Gentilshommes sous des titres distingués par leur prudence & par leur valeur. P. DAN. T. II. p. 1175.

COMPAGNIES DES GARDES, ce sont les quatre *Compagnies* des Gardes à cheval, qui ont l'honneur de servir auprès de la personne du Roi, & qu'on appelle Gardes du Corps. *Regii stipendiarii, custodes*. On appelle *Compagnies* aux Gardes, les *Compagnies* d'Infanterie qui composent le Régiment des Gardes Françaises. *Prætoriana cohortes*.

COMPAGNIE COLONELLE, est la première *Compagnie* d'un Régiment d'Infanterie. *Præmipulum*.

COMPAGNIE EN SECOND. C'est une *Compagnie* de Cavalerie détachée d'une autre qui étoit trop nombreuse, & qui ne laissoit pas d'escadronner avec elle. *Tenue égale son sein.*

COMPAGNIE, signifie aussi la charge de Capitaine. *Preffé, commandant, maître.* Il a eu permission du Roi de vendre sa *Compagnie*.

COMPAGNIES, absolument & au pluriel, ou **CONTRAIGNES BLANCHES,** signifie des troupes de brigands & de scélérats qui se forment au temps du Roi Jean, & s'assembloient sous divers chefs, & qui devinrent si-acquies dans l'histoire de ce temps-là, par leurs brigandages, & par la dévotion qu'elles faisoient dans toute la France. *Pour* s'en débarrasser sous le règne d'Innocent, Charles V. les envoya servir en Espagne sous du Guesclin, qu'elles acceptèrent pour chef. Du Guesclin fit contre le bruit qu'il alloit contre les Maures de Grenade, & pour le faire croire, il ordonna à tous les soldats des *Compagnies* de porter sur leurs habits de grandes croix blanches, pour marquer que leur expédition étoit une espèce de croisade; & depuis ce temps-là ces *Compagnies*, tant qu'elles servoient sous lui, s'appellèrent les *Compagnies blanches*. Quelques-uns disent que ces brigands furent les Brebans, Cottereux, & Roulers, qu'on appella depuis du nom de *Compagnies*.

COMPAGNIE, en termes de Chasse, se dit des bêtes qui vont en troupe, comme des singes, qui vont ensemble. *Gros.* Surtout on appelle un singlier d'un an jusqu'à deux, *bête de compagnie*; & l'on dit qu'à deux ans il sort de *compagnie*. Et en général on appelle *compagnie*, une troupe de bêtes noires. A l'égard des bêtes blanches, on l'appelle *herde*. On dit aussi, une *compagnie* de perdrix, en parlant de celles qui volent ensemble. On appelle aussi des chevaux de louage, de Châlo-marée, de Mellager, qui sont si accoutumés d'aller ensemble, qu'on a de la peine à les séparer, des *bêtes de compagnie*.

On dit, que par *compagnie* on se fait pendre, quand on se licencie à faire quelque chose en faveur de la *compagnie*. On dit aussi, qu'il vaut mieux être seul, qu'en mauvaise *compagnie*. On dit aussi, fausser *compagne*, ou jouer à la fausse *compagne*; pour dire, Queter un parti, trahir ceux avec qui on est associé. On dit, en termes de rillerie, qu'un homme est *bête de compagnie*; pour dire, qu'il aime la société, & qu'on n'a pas de peine à le mener ou l'on veut; ce qui se dit par allusion à certaines bêtes qui vont en troupe, & qu'on appelle pour cet effet, en termes de Chasse, *bête de compagnie*. Voyez l'article qui précède.

☞ **De COMPAGNIE.** Sorte de phrase adverbiale. En semble. *Sans,* avec. Deux bêtes qui viennent de *compagnie*, ne pouvant soutenir la furie des ondes, furent submergées l'une après l'autre. *Bouh.* Nous irons de *compagnie*, c'est-à-dire, ensemble, l'un avec l'autre.

COMPAGNON, l. m. Qui est intéressé dans la même fortune. *Socius, com.* Les aventures d'Ulysse & de ses *compagnons* font raconter dans l'Odyssée d'Homère.

*Est-ce Apollon, & Neptune,
Qui fit ce tour favorable
Où, compagnons de fortune,
Étais en nous égalité?* BOSS.

Les Capitaines disent à leurs soldats pour les exciter à les suivre en quelque expédition, Courage, *compagnons*.

Ce mot, à ce que dit Henri Estienne, vient d'un vieux mot Gascon *brass*, qui étoit une espèce de chanot dont parle Fébus. Ceux qui étoient ensemble dans ce même chanot s'appelloient *compagnons*, jusqu'à ce qu'ils furent séparés; & depuis par le changement assez ordinaire du *br* en *p*, on a dit *compagnon* & ensuite on a dit *compagnons*, & c. la *fo* *compagnons*. Nicod & Mérege, après Paquier, le dérivent de *compans*, comme qui dit, qui sont avec de même part, qui se dit encore en langage Picard. Quelques-uns l'ont dérivé de *compans*. Il y a plus d'apparence qu'il vient de *compans*, vient

mot Celique ou Bas-Breton, qui signifie la même chose.

COMPAGNON, se dit aussi d'un ancien ami, confident, familiar, *Compagnon d'école.* *Compagnons.* Les *Compagnons d'école* sont les amis qui durent le plus long temps. *Compagnon de débauche.* *Compagnon, ombre, faulx.* Les *Compagnons de débauche* ne sont amis que dans la fureur de la jeunesse. *Compagnon de jeu.* *Collège.* On appelloit autrefois *compagnons d'armes*, les Chevaliers qui se promettoient réciproquement de se secourir, & de ne se point quitter en toutes occasions. *Commens.*

COMPAGNUS, signifie aussi, Celui qui est dans une même charge, & sert tout grand il n'y en a que deux de même nature. Disoit-on autrefois pour son *compagnus*, son associé à l'Empire. *Collège* vaut mieux. *Collège.* On dit des Consils, Jurats, Présidents en même Chaire, que ce sont des *compagnons d'Office*. On le dit aussi des Officiers de nouvelle création, de même nature. On a donné des *compagnons* à ces Officiers, on a créé des alternatifs & triennaux.

COMPAGNON, se dit aussi des Religieux qui habitent, ou qui marchent ensemble. *Comensal, frater.* Un Moine dans certains Ordres ne doit point sortir de son Couvent sans que son Supérieur lui donne un *compagnon*. Quand on nomme un Prêtre Régulier à un Bénéfice dépendant d'un Ordre, on lui donne quelquefois ou on plusieurs *compagnons* pour habiter avec lui.

COMPAGNON, est au terme propre au Corps des Chevaux légers, & à celui des Gendarmes de la Garde. Lorsque les Officiers des Chevaux-légers envoient à un Cheval-léger, ils mettent, *Allez, mon Compagnon*; ce qui sont aussi les Officiers des Gendarmes. *Commensal.*

On dit en Médecine, que le lait ne reçoit point de *compagnie*; pour dire, que quand on ordonne le lait par médecine à un malade, il ne faut point lui donner d'autre aliment. On dit aussi en Morale, que l'ambition & l'amour ne veulent point de *compagnon*.

On appelle sur mer les Mariniers de l'équipage *compagnons*, qui doivent être au-dessus de 17 ans, & au-dessous de 50. *Cavalliers.*

COMPAGNON, signifie aussi un garçon qui a fait son apprentissage en quelque métier, & qui n'ayant par moyen de se faire plus Maître, va servir & travailler chez les autres. *Opérateur, mercenaire, condamnée.* C'est un *Compagnon* Tailleur, Marchal, Charpentier, &c.

On appelle *Compagnons de rivière*, ceux qui travaillent sur les ports à décharger & à forer les marchandises, comme les Ports qui sont établis au port S. Paul. *Sauve, faulx.*

COMPAGNON, est aussi une épithète, ou qualité qu'on donne sur-tout aux jeunes gens, en différentes occasions. Ce soldat est un brave, un hardi *compagnon*. Ce Financier étoit il y a dix ans en pauvre gêne, & se portoit petit *compagnon*. Ce débauché est un gaillard, un bon *compagnon*, qui aime la joie. Vous avez été autrefois un bon *compagnon*. *Mot.* On dit aussi, décelez-vous de cet homme-là, c'est un dangereux *compagnon*, un égaré *compagnon*. On dit aussi, qu'un homme fait le *compagnon*, lorsqu'il est glorieux, insolent, qu'il parle ou agit autrement que ne souffre la condition. Il ne veut pas qu'on le traite de pair à *compagnon*. Dans cette dernière phrase *compagnon* signifie égal, aussi-bien que dans celle-ci, il ne peut souffrir ni *compagnon* ni maître. Qui a *compagnons*, a maître; c'est-à-dire, que qu'on est associé avec quelqu'un, on ne peut rien faire sans son consentement. On dit aussi, qu'un homme se bat en duel à dépeche-*compagnon*, pour dire, à outrance, & à qui aura plutôt tué son homme. On le dit aussi des poésies qui sont ou des à qui mangera avec plus d'avidité.

☞ **COMPAGNON.** On dit, Travailler à dépeche-*compagnon*, pour dire, Travailler vite & négligemment, ne chercher qu'à finir, sans se mettre en peine de la perfection de l'ouvrage. *ACAD. FR.*

COMPAGNONS. Ce mot au pluriel signifie une sorte de bête qui ressemble à l'aigle, & c. c'est qu'elle est beaucoup

coup plus petite, & que si tige est beaucoup plus durcie. On les appelle *compagnons*, parce qu'ils viennent par trouée, en sorte que plusieurs ne semblent composer qu'un seul bouquet.

COMPAGNONAGE, f. m. Ce terme est en usage dans quelques Communautés des arts & métiers, pour signifier le temps que les Apprentis sont obligés de servir les Maîtres en qualité de Compagnons, avant que de pouvoir aspirer à la maîtrise.

COMPAGNONAGE, f. m. Assemblée que font entr'eux des Compagnons de métier. *Sodalitas*. Il y avoit autrefois à Paris parmi les Compagnons de chaque métier certaines maximes sacrables & sacrilèges, qu'on appelloit vulgairement *Compagnonnage*, d'autant plus dangereuses, qu'elles étoient cachées sous le voile d'une piété apparente, & qu'on pouvoit les embrasser avec une entière assurance d'impunité, parce qu'elles étoient ignorées des Juges Ecclesiastiques; mais ceux-ci en ayant été informés par Michel Buch, communément appelé Le Bon Henri, Intendant des Communautés des Freres Cordonniers & Tailleurs, les condamnèrent à la dissolution, & défendirent, sous peine d'excommunication ces assemblées pernicieuses des Compagnons. Les Compagnons les avoient transportées dans le Temple au Marais, comme dans un lieu exempt de la juridiction de l'Archevêque de Paris; mais ils en furent chassés par sentence du Bailli du Temple, à la requête du Bon Henri, qui obtint aussi une sentence d'excommunication de l'Archevêque de Toulouse contre ceux de son Diocèse, & il eut enfin la consolation de voir le *Compagnonnage* abolir, malgré toutes les oppositions qu'il trouva dans cette entreprise. P. HÉLIVET, T. VIII. C. 13.

COMPAIN, ou **COMPAING**, f. m. Vieux mot. *Compagnon*. *Comer*, *joindre*. Autrefois on a dit *compain* pour *compagnon*. C'est un dialecte Picard. Mes *compains*, c'est-à-dire, mes compagnons. Il vient de *com*, & de *pain*, comme si l'on disoit, qui mange le même pain.

*On peut jouer des frain jà mères & beaux,
A mes compains qui s'adonnent leurs chapeaux.* MAR.

*Mais me dis, compain, or foyez
Seur, & se vous geyez.* R. DE LA ROZE.

COMPAN, f. m. Monnaie d'argent qui a cours dans quelques endroits des Indes Orientales, particulièrement à Patane. Le *compas* vaut environ neuf sols monnoie de France.

COMPARABLE, adj. m. & f. Qui peut être comparé à un autre; qui a quelque chose qui lui ressemble. *Comparabilis*, *transferrendus*, *comparandus*. M. de Turenne étoit un homme comparable à tous les grands Capitaines de l'Asie.

COMPARAGER, v. aét. *Comparare*, *conficere*. Ce mot qui étoit autrefois en usage, veut dire *comparer*.

COMPARAISON, f. f. Parallèle, opposition, rapport de deux personnes, ou de deux choses mises l'une devant l'autre, pour voir en quoi elles conviennent ou diffèrent; en quoi l'une l'emporte sur l'autre. *Comparatio*, *conversio*, *collatio*. Blondel a fait un livre de la *comparaison* d'Horace & de Pindare. Le P. Rapin a fait la *comparaison* des plus excellents modèles de l'Antiquité pour l'éloquence, & pour la Poésie. N'exagérez jamais votre bonheur devant les misérables; la *comparaison* qu'ils font de leur état au vôtre, les choque, & leur est odieuse. LA BRUY. La plûsante *comparaison* des choses du monde, avec celles de la conscience. On ne compare plus de bœux yeux aux Astres & au Soleil, c'est une *comparaison* trop usée. S. EVR. On fait au Palais & dans les affaires *comparaison* d'écritures. M. Tournai pensoit être habile homme, & s'approcher de son M. Nicolas Pietre, avec lequel il pouvoit entrer en *comparaison* comme un charbon frotté avec le Soleil, ou comme un Escargot avec un Éléphant. Gai PAU.

COMPARAISON, se prend quelquefois pour Égalité, ressemblance. *Comparatio*, *similitudo*. Quand on s'a qu'un mérite ordinaire, on a des envies; mais quand on est

sans *comparaison*, il n'y a plus d'envie. R. RAN. Il ne faut pas qu'un bourgeois fasse *comparaison* avec un homme de qualité; c'est-à-dire, qu'il prétende s'égaliser à lui. En ce sens on dit, Trêve de *comparaison*, point de *comparaison*, toutes *comparaisons* sont odieuses.

COMPARAISON, est aussi une figure de Rhétorique & de Poésie qui sert à l'ornement & à s'éclaircir d'un discours. *Comparatio*, *similitudo*. Les exemples, les *comparaisons*, instruisent bien plus que les paroles. Une *comparaison* entre deux choses, suppose de la ressemblance entr'elles, & elle sert à mieux faire comprendre ce qu'on n'entend pas, ou à en donner une plus juste idée. S. EVR. Pour rendre une *comparaison* juste, il faut 1. Que la chose que l'on y emploie soit plus connue, & plus aisée à concevoir, que celle qu'on veut faire connaître. 2. Il faut qu'il y ait un juste rapport entre l'une & l'autre. P. LA BOIS. Les doubles *comparaisons*, pourvu qu'elles soient nobles & bien prises, ont un bel effet en Poésie, mais en Prose l'on ne doit s'en servir qu'avec beaucoup de circonspection. DAC. Sous prétexte de ne point imiter les manières brillantes de l'éloquence mondaine, il ne faut pas se servir d'expressions basses, & de *comparaisons* rampeuses. CL. Les *comparaisons* d'Homère sont quelquefois froides, & contraintes. P. RAN. On gâte les *comparaisons* dès qu'on les veut trop presser. BAYL. Les *comparaisons* doivent être justes & courtes. S. EVR.

*Tu peux, mais serement, illustrer ses saisons,
Exemples, de réer, & de comparaisons.* VILL.

On dit en ce sens, qu'il n'y a point de *comparaison* qui ne cloche; pour dire, qu'on n'en sauroit faire d'aussi juste. Toutes les *comparaisons* sont très imparfaites, & le doivent être, s'étant que *comparaisons* & non pas exemples. PÉLÉIS.

On appelle, en termes de Palais, *écritures de comparaisons*, des signatures authentiques & faites devant des personnes publiques, dont les parties, qui ont un procès où il y a une inscription en faux, conviennent pour mettre entre les mains des Ecrivains, ou Experts, afin qu'ils les comparent à l'écriture contestée.

EN **COMPARAISON**, est une façon de parler adverbiale, dont on se sert quand on compare quelque chose. La *comparaisonem*, *pro*, avec l'ablatif. Cette pièce n'est rien en *comparaison*, c'est-à-dire, au prix de celle-là. On dit aussi par *comparaison*, pour signifier que ce qu'on dit d'une chose, ce n'est pas qu'on le dise absolument, mais seulement par *comparaison* avec une autre. *Comparans*. Quand je vous ai dit une telle chose, ce n'étoit que par *comparaison*. Sans *comparaison* se dit aussi absolument & en parenthèse, quand on veut adoucir ce qu'il y a d'odieux en quelque *comparaison* qu'on a alléguée. *Extrajus comparationem*. Ainsi dans le discours familier, l'on pourroit dire en ce sens à une personne qu'on auroit priée honnêtement de quelque chose, & qui refuseroit de le faire, quoiqu'elle le pût. Vous faites sans *comparaison* comme les Musiciens, qui ne veulent jamais chanter lorsqu'on les en prie. On dit aussi qu'une chose est sans *comparaison*, ou hors de *comparaison*; pour dire, qu'elle est excellente, & qu'elle n'a point de pareille. *Quoniam comparationem superat*, excède. Quand quelqu'un veut comparer ensemble des personnes, ou des choses qui n'ont aucun rapport, aucune proportion entr'elles, on dit quelle *comparaison*? Voilà une belle *comparaison*.

A **COMPARAISON**, est encore un adverbe. Que fessiez des hommes qui vivent dans l'obscurité, à *comparaison* de la lumière & de la splendeur qui environne les Souverains? PATR. Mais en *comparaison* est plus en usage.

COMPARANT, ante, part. du verbe Comparer, est encore en usage au Palais. Il signifie, Qui compare, qui est présent, qui se présente en Justice. *Comparans*, *advocatus* *obitus*. Cela s'est fait du consentement des parties comparans, qui ont donné mainlevée. FACT.

On donna dévot aux *comparans* contre les non *comparans*. Tous les appointements qu'on faisoit ci-devant sur les instructions

instructions à la barre de la Cour, commençoient par ces mots, *comparat* par devant nous tel Conseiller.

COMPARATIF, *adv.* adj. Qui compare, qui sert à comparer. *Comparativus* motus. Mieux est un adjectif comparatif. Comme est une expression comparative.

COMPARATIF. Terme de Grammaire. C'est une inflexion moyenne d'un mot entre le positif & le superlatif, pour élever une chose au-dessus d'une autre, ou pour la mettre au-dessous, ou pour l'égaliser. *Comparativus gradus*. Le vin de Champagne est meilleur que celui de Bourgogne; *maior*, est un terme comparatif irréguulier. Les comparatifs, si l'on en excepte un très-petit nombre, se forment en ajoutant la particule *plus*, *moius* & *egali*, selon qu'on veut élever, abaisser, ou élever les choses. On compare aussi les substantifs. César étoit plus Capiteine que Pompée. C'est une faute assez ordinaire aux étrangers, de faire suivre après les comparatifs la particule *que*, au lieu de la particule *de*. Ils disent, il y avoit à la Comédie plus que 100 hommes. Pour éviter cette faute, ils doivent observer si la comparaison qui se fait est d'une qualité: en ce cas il faut mettre la particule *que*: il est plus sage que moi. Si elle se fait d'une quantité positive & négative, on doit mettre *de* après le comparatif. L'armée n'estoit ni composée de plus de cent voltes. Pour la quantité continue & sans nombre, on se sert de la particule *que*: il est plus gros que moi.

COMPARATIVEMENT, *adv.* En comparant une chose à l'autre. *Comparativè*.

COMPARE, *v. m.* Terme de Coutumes. Les *compare* sont des usages & redevances que les Vicoines de Narbonne prétendoient contre l'Évêque.

COMPARER, *v. act.* Considérer une chose avec une autre; les opposer, pour examiner en quoi elles se ressemblent, ou en quoi elles diffèrent. *Comparare, conferre*. Plutarque a comparé les hommes illustres de Grèce à ceux d'Italie, Alexandre à César. Autrefois les Amans ne marquoient pas de comparer leur Maîtresse au Soleil, ou ses yeux à des astres brillans, &c.

*Où-t-on comparer la faiblesse au la rage,
D'un Grec ou d'un Romain, qui se donne la mort,
Au sage & glorieux effort
D'un Martyr dont le sang signala le courage?*
L'AB. TÊTU.

COMPARER, signifie aussi, S'égaliser, se vouloir rendre semblable. *Aequare se cum aliquo, aequalis se facere*. Le Diable, par le moyen de l'Idolâtrie, s'est voulu comparer à Dieu, se faire adorer. Ce Favori est si insolent dans sa fortune, qu'il se compare, qu'il se veut élever aux Princes.

On dit en termes de Pratique, *comparer* des écritures, pour dire, les confronter & examiner si elles sont de la même main.

COMPARER, *v. act.* Vieux mot. Acheter, du Latin *Comparare*, acquérir. Ainsi on a dit autrefois, Je te ferai bien *comparer*, ou bien, Cherement *comparer*; pour dire, Je t'en ferai repentir. Les Espagnols disent *Comparar*, pour dire, Acheter, & les Italiens *Comparare*.

COMPARE, *est*, part. pass. & adj. *Comparatus*.

COMPARITION, *f. f.* Ce mot, qui a été omis dans la première édition de ce Livre, se trouve dans quelques Auteurs de Droit. Voyez M. de Laurière sur Ragueau au mot **CONFARUIT**. *Comparition* est la même chose que *comparatio*. *Admonitio obicit*.

COMPAROIR, *v. n.* Vieux terme de Palais, qu'on emploie encore quelquefois; il veut dire la même chose que *comparoître*.

COMPAROÎTRE, *v. n.* Terme de Palais. Je *comparoïs*. Je *comparais*. J'ai *comparé*. Je *comparais*. Que je *comparais*. On ditoit autrefois *Comparoir*. Se présenter en Justice. *Admonitio obicit*. Il faut *comparoir* par Procureur sur les assignations civiles données dans les délais de l'Ordonnance. En cas de décret de prise de corps, ou d'un vœu de la Cour, il faut *comparoir* en personne, ou envoyer une excoïne. Il faut *comparoir* au Barreau, être aux pieds de la Cour à genoux, quand on présente des Lettres de grace. On

Tout II.

donne des délais à suite de *comparoir* qui empêche tout procès. Les plus innocens appréhendent de *comparoir* devant les Juges. *Stare ante iudicium tribunal*. Il faut à tout *comparoir* au jour du jugement.

COMPARU, *ver.* part. & adj. *Qui fuit ante iudicium, qui videri non obicit*. Aujourd'hui est *comparu* au Greffe de la Cour, N. qui s'est rendu pieux & cautions, &c.

COMPARNE, *f. f.* C'est dans les Carrofoles la même chose que l'Estreé aux Balais, & la Scène aux Comédies; c'est-à-dire, l'entrée de la Quadrille dans la *carrière*, dont elle fut le tour pour se faire faire voir aux spectateurs, mesurer la lice, & se rendre au poste qui lui est marqué. *Prælatum, ingressus in stadium*. C'est un usage si ancien, qu'il en est fait mention au cinquième de l'Énéide.

COMPARTAGEANT, *adj.* pour *compartageon*. Celui qui partage avec un autre.

*Le pauvre diable émit pels à si poudre:
Il s'en alla chez son compartageant.*

LA FONTAINE.

COMPARTIMENT, *f. m.* Dessin composé de plusieurs figures diverses, & disposées avec symétrie & avec régularité, pour orner un parterre, un plafond, des panneaux de vitre ou de menuiserie, les parois ou carreaux d'un plancher. *Dispositio, divisio*. Un *compartiment* de tules, est l'arrangement avec symétrie de tules blanches, rouges & vernissées, pour la décoration des couvertures du comble. On le dit aussi d'une dentelle, d'une peinture. Toutes les peintures des Tapes & des Maitres ne se font que par des *compartimens*. Faire le *compartiment* d'un Jardin en divers carreaux. *Harmonia arborum, in partibus distribuit*. Les reliures exquises des livres se font par *compartimens*.

COMPARTIMENT DE FEUX. C'est en termes de Mineur, la disposition des sautoirs pour porter le feu aux fourneaux dans le même temps. *Locum, dispositum nullum ignum*.

COMPARTIR, *v. act.* Faire des *compartimens*. *Partire, distribuire*.

COMPARTI, *ie*, part. pass. & adj. *Distributus, divisus*. **COMPARTITEUR**, *f. m.* Terme de Palais. C'est un Juge qui a ouvert & soutenu un avis sur lequel un procès a été partagé. *Antistes summa ad pendendum litum præstatum*. A un trié en telle Chambre pour faire départir ce procès, on tel Rapporteur étoit d'un avis, & un tel le *Compartiteur* d'un autre.

Ces mots viennent du Latin *partire*, de *part*.

COMPARUIT, Terme de Palais. Ce mot est purement Latin, & veut dire, il a *comparu*. On le trouve dans les livres de Droit, pris substantivement; alors il signifie un acte délivré par un Juge à une des parties pour certifier la comparution.

COMPARUTION, *f. f.* Présentation en Justice. *Obitus videri*. Une *comparution personnelle*, est celle qui se fait au Greffe en personne. Une *comparution en état de prise de corps* ne se fait qu'après prisonnier, ou après un serment à la main. *Comparation per Procuratorem*, est celle qui se fait en faisant présenter un Procureur pour occuper sur des affaires civiles. En tous les procès-verbaux on donne acte aux Procureurs & aux parties de leur *comparution*, dire & remontrances; & définit contre les absens. Ce mot vient de *comparere*.

COMPAS, *f. m.* Instrument de Mécanique, qui sert à décrire des cercles, & à mesurer les distances de deux points, de deux lignes. *Circulus*. Il est composé de deux branches de fer ou de cuivre, pointées par en bas, & attachées par un clou rivé, sur lequel elles sont mobiles dans une charnière. Un *compas* à quatre pointes, ou à pointes changeantes, est celui qui a deux pointes d'acier; un porte-crayon, un *compas-cercle*, qu'on change, & qu'on attache avec une vis à une des branches. Les Poètes nous ont voulu faire croire qu'il eût été l'inventeur du *compas*. C'est Calus, fils de la fureur de Dédale qui l'inventa, & Dédale en conçut une telle jalousie, qu'il le tua.

COMPAS est aussi un terme de Manufacture, qui signifie

Z a z Modèle,

Modèle, mesure. On dit, Faire une étoile sur le compas d'une entre, pour dire, La faire de la même largeur, avec le même nombre de fils, & autant de points, que celle qu'on prend pour modèle.

COMPAS, en termes de Marine, s'ignifie la boussole dont se servent les Pilotes pour couder leur vaisseau, qu'on appelle *compas de mer* & de *vols*. *Piez nautica*. On appelle *compas de route*, un instrument emporté d'un carton mince, représenté circulairement, divisé en 32 parties égales, recouvrant l'horizon avec les 32 vents, au centre duquel est un cône concave de laiton, appelé *chapelette*, avec un aiguillon en losange, de bon fer on d'acier, cloué au dessus du carton, & touché d'une pierre d'aimant. Tout ce composé s'appelle *régi*. On la met sur un pivot, & puis dans une boîte couverte de verre, & cette boîte est renfermée dans une entre qui sert à soutenir un ou deux cercles de cuivre ou de laiton, qu'on nomme *balanciers*, qui servent à tenir horizontalement le *compas* ou la boussole. Le *compas de variation* est un instrument, qui outre tout ce que l'on vient d'exposer, a un cercle divisé en 360 degrés, & un fil qui traverse par-dessus la vitre, passant au-dessus du centre, & tombant perpendiculairement d'un côté & d'autre le long de la boîte, qui est ouverte en cet endroit-là avec une vitre, & tout cela pour aider à observer la variation de l'aimant. Un *compas universel* est une boussole suspendue, que l'on voit par le dessous, comme l'autre par le dessus. *Compas mort*, est une boussole qui a perdu la vertu de l'aimant. *Compas de carpe*, est un *compas* qui s'ouvre en le pressant du côté de la rive; les Pilotes s'en servent à compasser les cartes nautiques.

On dit figurément, Faire les choses avec règle & *compas*; marcher avec règle & *compas*, pour dire, avec grande précaution & exactitude, avec une proportion étudiée; ne faire rien à l'écart. *Mirari omnia fuit rationibus*. Il pèse toutes ses paroles, & craque même avec *compas*. **MAINT**. Tout son corps est fait au *compas*. **VOIR**. On dit qu'un homme a le *compas* dans l'œil, pour dire, qu'il mesure tout juste à l'œil qu'il le pourrait faire avec un *compas*.

*Son discours, ses gestes, ses pas,
Sont tous mesurés au compas.* GOMR.

*En pareil jour, que chamois ici-bas,
Prêtez face baptesme au Mété,
Qui les serpsé avant par ses appas,
Que par le don d'une sieste infuse,
De bien rimer, d'ajouter au compas,
Tendre chançon, en plainivir Eliot,
Et qui plus est composter Tragédies.*

NOUV. CHOIX DE VERS.

Le **COMPAS**. Nos anciens Poètes donnent à ce mot la signification de mesure, proportion, & même discrétion. Ainsi Marot dit par *compas*, pour, par mesure; & finit *compas*; pour, sans mesure, sans discrétion. Guillaume Crétin, dans un rondeau qu'il écrit à un ami, qui lui demandait s'il devoit prendre femme, lui dit dans le même sens :

*Prenez-la, ne la prenez pas;
Si vous la prenez, c'est bien fait;
Et si la laissez en effet,
Ce sera avouer par compas.*

Le mot vient de *comparere*, *comparativement*. On peut aussi le faire venir de *compos*. En effet le *compas* a deux pieds, dont l'un tourne pendant que l'autre est fixe.

COMPAS D'APPAREILLEUR, est un *compas* dont chaque branche, longue d'environ deux pieds, est plate & droite, avec une pointe; il sert aux Appareilleurs & Tailleurs de pierre pour tracer les pierres. *Circulus lapideus, vel profectus signandis lapidebus deserviens*. Il sert aussi à prendre la mesure des emplies gras & maigres. C'est pourquoi on l'appelle communément *sauf-fuyette*.

Le **COMPAS** bûle. Les Doreurs sur tranchée se servent

de ce *compas* pour placer l'or en feuilles sur l'effeire, dont ils couvrent le tranché du livre qu'ils veulent dorer.

COMPAS DE CORDONNIER, est un instrument de bois avec lequel on prend la mesure du pied pour faire des souliers. *Mensura fovea*. Il est marqué de plusieurs divisions qu'on appelle *des points*.

COMPAS DE DIVISION, est un *compas*, qui par le moyen d'une vis tarodée de deux grosseurs, l'une plus déliée que l'autre, & traversant deux petits cylindres mobiles dans le milieu de ses branches, s'ouvre & se ferme tout & si peu que l'on veut, pour diviser une ligne en autant de parties qu'on fait faire de mouvements à la vis. *Circulus divisionis adinventus*.

Le **COMPAS** courbe. Terme d'Horlogerie. C'est un instrument qui sert à mesurer un corps rond.

Le **COMPAS** droit. Terme d'Horlogerie. C'est un instrument qui sert à couper les plaques.

Le **COMPAS** à tracer des ellipses & des ovales. Le Gentilhomme de Brezague, qui a donné la méthode de tracer des courbes rampantes pour les escaliers, donne à la fin la figure & la description de cet instrument. Il est composé d'une règle de bois carrée, bien droite & bien égale, d'environ sept à huit pieds de longueur, sur laquelle sont ajustées deux boîtes pour couler au long de la règle; au-dessous de ces boîtes est un petit cône autour, & au-dessus une petite vis à oreille, pour l'arrêter sur la règle, à l'extrémité de laquelle s'ajoute aussi une pointe d'acier au-dessus de la boîte, qui coince librement, & s'arrête aussi par le moyen d'une vis à oreille pour tracer l'ovale, soit avec la pointe ou un crayon. Les deux boîtes s'ajustent au long des branches d'une croix, sur laquelle porte la règle, & au-dessus de laquelle il y a une coulisserie en forme de queue d'aronde. Cette croix doit être faite bien carrément, c'est-à-dire, bien exactement à angles droits, & les coulisseries doivent être également profondes & également larges; car c'est en cela que consiste toute la justesse. On met la règle dans les coulisseries; on arrête les boîtes; on tourne la règle, qui faitient aussi tourner les boîtes dans la coulisserie, ou avançant & reculant au long de la croix, & l'autre boîte dans l'autre branche de la croix. Il faut mettre aussi des pointes de clou par-dessus la croix aux quatre coins, pour l'arrêter fixement sur un plancher, ou sur un enduit. Il y a une petite platine mince pour ajuster dans la mortaise sous la vis à oreille, afin d'arrêter les boîtes sur la grande règle que l'on fait mouvoir, comme on la dit, dans les coulisseries, pour tracer l'ovale que l'on demande, & selon qu'on la veut, plus grande ou plus petite, ou si l'on en veut deux concentriques l'une à l'autre, il n'y a qu'à avancer ou reculer sur la règle la pointe d'acier, qui sert à tracer l'ovale.

Le *compas* à ellipse est, selon Frézier, un instrument composé du *compas* à verge, & de deux poutres de plus, qu'on fait mouvoir dans une coulisserie, pratiquée dans une figure de croix pour une ellipse entière, ou de T pour tracer une demi-ellipse sur des arcs donnés. Cet Auteur donne la description de cet instrument dans la Sécrétorie, p. 138.

COMPAS DE JUAILLIER. C'est un instrument avec lequel les Jouailliers mesurent les pierres lorsqu'ils les taillent. *Norma quon ad trigonum angulos gemmarum scilicet adhibent*. Cet instrument est un morceau de bois, comme le fut d'un rabot fendu par-dessus jusqu'à la moitié de sa longueur. Dans cette fente il y a une petite règle de laiton qui tient par un bout dans le milieu du rabot avec une cheville, en sorte que cette règle se meut comme une équerre plane. Elle sert à prendre les angles des pierres que l'on pose sur le fat du rabot, à mesure qu'on les taille. Ce fat est quelquefois de laiton, comme la règle.

Le *compas* à ovale est une simple équerre, sur les côtés de laquelle on fait couler deux pivots attachés à certaine distance à une règle, en bout de laquelle est un crayon pour le tracer; d'où il suit que pour une ellipse entière il faut assembler quatre équerres séparées

par

par une coiffure, pour laisser le passage de ces pivots; suppliant qu'on ne veuille tracer qu'une demi-ellipse, il faut un instrument composé de deux équerres avec une coiffure entre deux. **FRÉZIER.**

Les Chirurgiens se servent aussi d'un *compas* à pointes pour couper l'os du crâne.

COMPAS DE PROPORTION, est un instrument de Géométrie composé de deux règles plates, mobiles dans une charnière avec des pinnules. *Circulus proportionibus inventus* apertus. Il sert à observer les longueurs, largeurs & distances des corps, & pour plusieurs usages de l'Altimétrie. Il y a des lignes divisées qui sont marquées sur les branches plates, dont deux sont de parties égales, d'autres qui marquent la mesure ou la corde des angles, d'autres la proportion du poids des métaux, &c. **STRUZZER**, **HECTOR**, **OXANEM**, & plusieurs autres Auteurs, ont écrit des livres entiers de l'usage du *compas de proportion*.

COMPAS DE RÉDUCTION, est un *compas* qui étant composé de deux branches croisées, & mouvantes sur un centre fixe, forme quatre pointes, ou jambes, dont les deux petites opposées aux deux plus grandes, servent à réduire toute mesure capable de la plus grande ouverture à la moitié, au tiers, au quart, selon la longueur proportionnée de ses jambes. *Circulus cujus duae majores crura quadruplex aequalis exhibent, quorum minor duae majores aequalis, vel mediana, vel tertium, vel quartum mensura partem, quam praefertur, majores complectuntur.*

COMPAS DE TONNELIER, est un *compas* de bois pointu par en bas, & rond par en haut, qui s'ouvre ou se ferme avec une vis pour marquer les fonds de leurs tonneaux. *Circulus qui dolatus ut aq. qd.* Les vis en sont tournées les unes à droite, & les autres à gauche, afin qu'il se puisse au navire se fermer des deux côtés.

COMPAS DE TOURNEUR, est un *compas* dont les jambes sont courbées ce rond pour prendre les diamètres des glaces, les épaisseurs des corps. *Circulus cujus crura arcuata rotunda adinvicem.* Les Sculpteurs & Graveurs s'en servent aussi.

COMPAS DE TRISECTION. En Géométrie on regarde la trisection de l'angle par la règle & par le *compas* comme une chose impossible. Plusieurs grands hommes ont travaillé à la solution de ce problème sans y avoir réussi pleinement, parce que leurs manières étoient purement mécaniques. En 1688. M. TARRAGN, Professeur de Mécaniques à Paris, donna dans le Journal des Savans du 21^e Septembre, la construction d'un *compas de trisection*, par lequel on résout ce problème d'une manière purement Géométrique. Il est composé de deux règles centrales; d'un arc de cercle de 120 degrés, qui est immobile avec son rayon. Le rayon doit être attaché avec une des règles centrales comme les deux bras d'un *compas* de proportion, afin que cette règle centrale puisse parcourir tous les points de la circonférence de l'arc. Le rayon & la règle doivent être le moins épais qu'il est possible, & la règle attachée avec le rayon doit être barée à l'insu, pour acquiescer du ressort. La largeur de l'autre règle centrale, qui est la plus grande, doit être triple de la largeur du rayon. Il faut sur la grande règle une coiffure à queue d'aronde de la largeur du rayon qui doit être attaché, afin qu'il puisse se mouvoir. Il faut aussi un petit trou au centre de chaque règle. La figure fera mieux comprendre ceci. Voyez le Journal cité.

Le **COMPAS** à verge, est un instrument pour tracer de grands arcs de cercle, qu'on ne peut faire avec les *compas* d'Appareilleur. Il consiste en une longue règle qu'on fait passer au travers de deux morceaux de bois ou de fer, qu'on appelle poutres, qui peuvent s'approcher ou s'éloigner comme l'on veut, & être fixés par les moyens des vis. Chacune de ces poutres est terminée à un bout par une pointe de fer, qui sert l'une à fixer au centre, & l'autre à tracer l'arc. Cet instrument vaut mieux qu'un cordeau, parce qu'il ne peut ni se rallonger, ni se raccourcir, dès qu'il est une fois réglé à la longueur. **FRÉZIER.**

Time II.

COMPASSEMENT DE FEUX. Terme de Mineur. Règle qui s'observe pour espacer les fourneaux des mines. *Collocatio, dispositio subpignorum fumariorum.*

COMPASSER, v. act. Prendre ses mesures avec un *compas*, une règle, ou encreau, ou autres choses équivalentes. *Circum describere, dimensuri.* Le dessein de ce bâtiment est bien *compasé*. Cette carte est exacte & bien *compasée*.

COMPASSER UN LIVRE. C'est ainsi que les Relieurs s'expriment, pour dire, mesurer un livre avec le *compas*, de la bien rogner. *Lectum circum dimensuri.* Ce livre est bien *compasé*.

COMPASSER, se dit aussi de certaines proportions qu'il faut garder pour rendre les choses agréables à la vue, ou pour les ménager. *Ergare aut mensurare caute sua proportionibus et modis.* Vous avez mal *compasé* ce papier, il y a une marge trop grande par en haut, trop petite par bas. Si ce Tailleur n'est bien *compasé* cette étoffe, il y en aura eu assez pour faire un habit. Ce discours est mal *compasé*, il est trop long en un endroit, & trop court en l'autre. On dit aussi, qu'un Ecrivain *compasse* bien ses lettres; pour dire, qu'il les fait bien égales.

COMPASSER, en termes de Goetter, se dit en parlant des Mougnetaires. *Compasse* la mèche, c'est la mettre sur le serpent en une disposition propre à tirer. *Funiculum agensum disponent, aperit.*

Le **COMPASSER**. On dit en termes de mer, *Compasse* la carte, pour dire, y trouver avec la poise d'un *compas* au pent être le vaisseau. Voyez **POINTER** la carte.

Le **COMPASSER**, en vieux style, *Compasser*, travailler avec soin. *Componere, accuratè scribere.*

Et ce Lait dont vous savez asse,

Qu'en bon Gien qu'il faut compasser. **MAROT.**

COMPASSER LES FEUX, ce termes de Mine, c'est les disposer d'une manière qu'ils prennent tous ensemble. *Ita disponent, collocant circulares, ut eodem impetu quom concipiunt;* autrement il en arriveroit comme des efforts que feroient trois hommes pour lever un fardeau; à moins qu'ils n'agissent tous en même temps, ils ne le pourroient lever séparément.

COMPASSER, se dit aussi au figuré pour Considérer, peser, examiner soigneusement les choses. *Expendere, conspiciere, cavere.*

Et quant à moi je crains, ayant sous *compasé*,
Qu'il vaud mieux fort craindre ceux que *compasé*. **MOL.**

COMPASSE, *ix*, part. pass. & adj. On dit qu'un homme est fort *compasé*, quand il est fort réglé, fort exact; tant ce ses mœurs qu'en ses paroles. *Compasius.*

Un digne orgueilleux d'admirer de faire,
Qu'en eux dans les verus avec eux *compasés*,
Par la démarche de l'air sous d'abord amonies. **VILL.**

COMPASSION, f. f. Mouvement de l'ame qui nous porte à avoir quelque pitié, quelque douleur, ce voyant souffrir un autre. *Miseratio, commiseratio.* L'envielement des pêcheurs est digne de *compassion*. La marque d'une belle ame, c'est d'avoir de la *compassion* pour les affligés, d'être dans de *compassion*. La *compassion* de la plupart des hommes n'est que dans les sens; ils font émus par les objets, & ne peuvent résister ce ressentiment à la nature. **FLAUCH.** Quelquefois se permet beaucoup de la *compassion* des hommes, console mal leur cœur; il ne fait pas que les larmes tarissent bien-tôt. **VAUG.** Les longues lamentations donnent plus de succès pour la foiblesse, que de *compassion* pour la douleur. **S. EVR.** C'est par orgueil que nous plaignons les malheurs de nos ennemis; & nous ne leur donnons des marques de *compassion*, que pour leur faire sentir que nous sommes au-dessus d'eux. **ROCHER.** Pour bien sentir la *compassion*, il faudroit ce avoir été digne. **S. EVR.** La véritable

z z x ij compassion

COMPAGNIE ne s'arrête point à des attendrissements extérieurs, ni à de simples larmes, elle demande des secours effectifs. Dac. La *compagnie* qui accompagne l'au-moine est un des plus grands que l'homme même. Et. Il y a des *compagnies* insupportables, qui redoublent la douleur des misérables. S. Eyn. La *compagnie* sert d'assignation à la clémence. MONT. Ceux-là sont plus susceptibles de *compagnie*, qui ont éprouvé, ou qui appréhendent les mêmes maux qu'ils voient arriver aux autres. S. Eyn.

Ce mot & les suivants viennent de *compagis*, *compair* mots impropres, *souffrir avec, partager*.

On dit figurément, l'autre *compagnie*, en parlant de certaines choses qu'on délaçonne. Voilà un raisonnement qui fait *compagnie*. Ce que vous dites là fait *compagnie*.

COMPATIBILITÉ, f. f. Qualité des choses qui ne sont pas contraires, qui peuvent subsister ensemble. Le chaud & le sec font des accidents qui ont de la *compatibilité* ensemble. *Culor & siccitas in eodem esse subsistit possunt*. On le dit aussi en parlant de Charges & de Bénéfices. Ces deux charges ou ces deux bénéfices ont de la *compatibilité*, ils peuvent posséder par une même personne. *Duo hoc munera ab eodem carere, duo hoc beneficia ab eodem possideri possunt*. Il se dit encore en morale, *compatibilité d'humeurs*.

On appelle, *Lettres de compatibilité*, des Lettres patentes par lesquelles le Prince permet à un homme de posséder en même temps deux charges qui ne peuvent pas être exercées par une même personne. Obtenez des *Lettres de compatibilité*.

COMPATIBLE, adj. m. & f. Qui peut demeurer avec un autre sans le détruire : deux contraires. Le froid & le chaud ne sont pas *compatibles* en même sujet.

Corneille dit que le don de se taire est rare chez la femme.

*Passez à l'ordre comme le ciel fait violence,
Le serment compatible avec le silence.*

COMPATIBLE, se dit aussi en Morale, des personnes de deux humeurs différentes, qui se peuvent accorder ensemble. *Sociabile*. Cet homme veut se séparer d'avec sa femme, parce que leurs humeurs ne sont pas *compatibles*.

COMPATIBLE, se dit aussi des charges & des bénéfices qui se peuvent posséder ensemble. Une charge de Secrétaire de Roi & de Trésorier sont *compatibles*. Un bénéfice simple est *compatible* avec une Cure. Une charge de Conseiller au Parlement est *compatible* avec celle de Prévôt des Marchands.

COMPATIR, v. n. Demeurer ensemble en un même sujet, sans le détruire l'un l'autre. *Possit simul existere, non repugnant inter se*. L'eau & le vin se peuvent mêler & *compair* ensemble. La grandeur de l'âme ne peut *compair* avec les ordures & l'avarice. S. Eyn. L'ambition & le repos ne peuvent *compair* ensemble. MONT. La triste indigence ne *compair* point avec l'exonement & avec ses plaisirs. FORT. Cette vertu imputable ne peut *compair* avec votre générosité. VOIT. Ce que Zuingle nous prêche, avec toute sa suite de Sacramentaires, ne peut *compair* avec les principes de la Religion Chrétienne. PELLIS.

COMPATIR, signifie en Morale, Etre sensible à la douleur, à l'affliction d'autrui, avoir pitié de lui. *Alitque dolor commoveri, alitque miserrandi capis*. Un cœur véritablement Chrétien doit *compair* aux maux de son prochain, & les soulager de tout son possible. Une plainte sincère de ceux qui *compair* à notre plaisir, vaut mieux que tous les discours de morale qu'on trouve en tant de livres. M. SEUD. L'air contrainct & forcé nous incommoder, & nous tourmenter, parce que naturellement nous *compair*ons au mal que nous voyons souffrir. Cui, DE MEZ.

*Alas Dieu, de quelle humeur Doit-on se voir ?
Tu ne compatis guère au déplaisir des gens. MEZ.*

COMPATIR, signifie aussi, Etre indulgent à autrui, ne le pas condamner légèrement. *Indulgent, ignoscere*. Il faut *compair* aux faiblesses de la nature humaine, souffrir ses défauts.

*Et ne compatis point à qui des des fautes,
Et dans l'orgueil, molter, comme vous fautes. MONT.*

COMPATIR, signifie encore, vivre bien avec quelqu'un. *Convivere cum aliquo*. Ces deux associés sont de même humeur, ils *compair*ent bien ensemble. Ce mari est compatissant, il *compair* bien avec sa femme, il s'accorde à toutes ses humeurs.

COMPATISSANT, ante, part. & adj. verbal. *Commiserans*. Cœur compatissant, âme compatissante. Jeter un regard compatissant.

COMPATRIOTE, f. m. & f. Qui est de même pays. *Paratrias, civis, compatriota*. On est obligé d'avoir de l'affection pour son *compatriote*. Quand on est en pays étranger, les *compatriotes* ont bientôt fait connaissance, se locquent volontiers les uns les autres.

Ce mot vient de la préposition *com*, & de *patria* en Latin, pays, du Grec *paris*, qui signifie le même.

COMPENDIUM, f. m. Prononcez *Compendium*. Mot Latin fort en usage dans les Ecoles de Philosophie & de Théologie. *Compendium*. Il signifie Abrégé, précis. C'est la coutume dans l'Université de Paris de donner avant le cours de la Philosophie le *compendium* de la Logique. J'ai fait un bon *compendium* des Ecrits Théologiques de ce Professeur. Prêtez-moi votre *compendium*.

COMPENSATION, f. f. Cordon, extinction d'une dette, action par laquelle une chose tient lieu d'une pareille ou d'une équivalente. *Compensatio*. En termes de Palais *compensation* est proprement un moyen de droit, par lequel le débiteur poursuivi pour le paiement d'une dette, demande qu'elle soit compensée avec ce qui lui est dû par son créancier, jusqu'à concurrence. La *compensation* est un moyen qui peut s'opposer en tout état de cause, même après la condamnation. L'équité naturelle a établi le moyen de *compensation*, le Droit civil en a prescrit les règles. La *compensation* équilibre à un paiement. La *compensation* est de droit, de liquidité à liquide. On obtenait ci-devant des Lettres de Chancellerie pour faire des *compensations*. La *compensation* des dépens se fait, quand chacun des parties réussit en quelques-unes de ses prétentions.

COMPENSATION, se dit aussi au figuré de tout ce qui tient lieu d'une autre chose. Il faut faire *compensation* des défauts de nos amis avec leurs bonnes qualités. B. RAB.

COMPENSER, v. act. Donner en paiement à un créancier une somme qu'il doit, pareille à celle qu'il demande : ou demander à la déduire, si elle n'est pas égale. *Rem nam alia re, cum alio te compensare*.

COMPENSER, se dit aussi des choses équivalentes qui satisfont l'une pour l'autre, quand il intervient l'autorité des Juges, ou l'accord des parties. On a *compensé* la somme qu'il devoit à son Maître avec les services qu'il lui avoit rendus.

COMPENSER, se dit aussi des pertes & des avantages des bonnes & des mauvaises années. Quand un Fermier demande des diminutions, on lui fait *compenser* le profit des années abondantes avec la perte des années stériles. Les bonnes qualités d'une personne doivent *compenser* ses défauts.

COMPENSÉ, ére, part. pass. & adj. *Compensatus*.

COMPÈRAGE, f. m. C'est l'action par laquelle on devient compère de la personne dont on tient l'enfant sur les Fonts, ou de la personne avec laquelle, on tient l'enfant de quelqu'un. *Munus officii, te fieri Baptismi socium excois*. Ce compère lui vient au cœur. PAT. On dit proverbialement, Tout se fait par *compère*.

COMPÈRE, f. m. Qui tient un enfant sur les Fonts de Baptême. *Parient*. Un garçon qui tient un enfant avec une fille est son compère. Il est aussi compère à l'égard des père & mère de l'enfant, & il contracte une alliance spirituelle avec eux. On ne contracte cette alliance qu'à

qu'à cause du Sacrement même du Baptême, & non point à cause des cérémonies qui l'accompagnent. Le Pape Etienne IX. appelle souvent dans les lettres le Roi Philippe I. son *compère*, & la Reine Bertrade sa *compère*, & les deux Princes, leurs fils, ses enfants spirituels: ce qui fait croire qu'il fut leur parrain, & montre que ces noms consacrés par la Religion, étoient alors des titres d'honneur, loin d'être du style bas & familier, comme aujourd'hui.

Ce mot vient du compant, comme *compère* de *compain*.

COMPÈRE, se dit en discours ordinaire, de ceux qui sont bons amis, & familiers ensemble. *Amici, familiares*. Ce sont des *compères* qui sont toujours ensemble. Ce sont des frères de *compère* & de *compères*. La plupart des Bourgeois se nomment *compère*, & rien n'est plus ordinaire entre eux que ces termes d'alliance. CAILL.

On dit d'un homme que c'est un bon *compère*, pour dire que c'est un bon compagnon, un homme de bonne humeur & agréable. Ac. FIANÇ.

On dit aussi bellement de quelqu'un, c'est un *compère*, pour dire, c'est un homme fin, habile & intelligent en son métier. C.

On dit, en ce monde, tout se fait par *compères* & par *compères*, c'est-à-dire, par intrigues & par sollicitations.

COMPÈRE, se dit aussi des animaux, que l'on introduit parlar dans les apologues. AMIC.

*Compère le Renard fit mît en jost sa fratrie,
Et vint à durt comence le Coquer. LA FONT.*

COMPÈRE, v. act. & n. quelquefois. Ce mot de se dit plus depuis long-temps, il signifie *acquiesce*; il est formé de *compère*, qui signifie la même chose.

COMPÈRENNIER, f. m. C'est ainsi que se nomment les associés dans un ménage, ou dans une famille, ou tous les biens sont communs: ce qui arrive souvent dans les familles de main-morte, pour conserver les biens dans une parenté. *Estramand boverne foci*. Il s'en trouve encore plusieurs en Bourgogne, en Nivernois, en Champagne, &c.

COMPÈTEMENT, adv. D'une manière compétente. *Legumè, legumè jure, ex legumè auctoritate*. Il étoit *compètement* pour intenter cette action. Ce Prévôt a *compètement*, après avoir fait juger sa compétence.

COMPÉTENCE. D'autres dérivent **COMPÉTENCE**, f. f. Qualité qui donne le pouvoir à un Juge de juger, à une partie d'agir. *Judex legumè potest, jurisdictione*. Les Prévôts des Marchands sont obligés de venir dans les Prévôts pour faire juger leur *compétence*. La *compétence* en matière criminelle se règle entre les Juges par le lieu du délit, ou par la qualité du délit, ou par la qualité du délinquant.

COMPÉTENCE, se dit au figuré de la capacité ou science d'un homme en quelque chose. *Capax, scientia*. Il ne faut pas que le Condonier juge de la peinture, cela n'est pas de sa *compétence*. Les mystères les plus relevés de la foi, ne font point de la *compétence* de la raison. Les fers peuvent juger si les espèces du pain & du vin subsistent dans l'Eucharistie; cela est de leur *compétence*, & de leur jurisdiction. Il y a des Auteurs qui prétendent que le mot de *compétence* ne se peut dire qu'en tant que le sens figuré; mais l'exemple que l'on vient de produire fait voir le contraire.

COMPÉTENCE, se dit aussi de la comparaison des rangs, des dignités, quand il s'y trouve une espèce d'égalité. *Comparatio, æqualitas*. Un Avocat ne disputera pas le rang, le pas, à un Prêtre; il n'y a point de *compétence*, de concurrence entre eux.

COMPÉTENT, ENTE, adj. L'Académie écrit *compétent*. Qui a le pouvoir de juger, de contester. *Idem, controversari, legumè*. Les Juges ordinaires des lieux ont les Juges *compétents* pour juger ceux qui n'ont point de privilège qui les en exempte. Le Parlement est le seul Juge *compétent* pour les ducs. Un Prêtre peut demander son renvoi par devant un Juge *compétent*, son Officiel. Il n'y a que le mari qui soit partie *compétent* pour

accuser la femme d'adultère. C'est une bonne exception de dire qu'une partie n'est pas *compétent*.

On appelle *Partie compétent*, une partie capable de contester en Justice. ACAD. FR.

On le dit aussi au figuré, de celui qui est habile dans une profession dont il est question de juger. *Idem, aptus*. Il faut être Astronome pour parler des Comètes, les autres ne font pas *compétents* pour cela.

COMPÉTENT, figuré aussi, Qui est légitime, raisonnable, suffisant. *Legumè*. Ce garçon est en âge *compétent* de se marier, de jouir de son bien. On a établi les délais *compétents* par l'Ordonnance, pour se présenter, pour défendre, pour produire.

COMPÉTENT, figuré encore, la partie qui peut appartenir à quelqu'un en quelque chose ou il a droit. *Legumè, convenient*. On a partagé cette terre, on a donné à chacun des enfans leur partie *compétente*.

COMPÉTENT ENTE, f. m. & f. Dans l'Histoire Ecclésiastique, c'est le nom d'un degré ou ordre de Cathéchumènes, *Compens*, car il y en avoit deux Ordres. Ceux qui étoient encore moins instruits, qui n'étoient que dans des dispositions éloignées pour le Baptême, qui n'étoient Cathéchumènes que depuis peu, faisoient le premier ordre, & s'appelloient *Audientes*, parce qu'ils s'instruisaient en écoutant les instructions qu'on leur faisoit. Ceux du second ordre étoient instruits, & demandoient le Baptême, & on les nommoit *compens*, dit Lizio *compens*, de *compens*, *compens*, qui signifie demander plusieurs choses, demander de *compens*, parce qu'ils étoient plusieurs qui demandoient ensemble le Baptême. Les *compens* étoient admis aux prières qui précèdent le sacrement.

COMPÈTER, v. n. Terme de Palais. Appartenir. *Pertinere*. Ce garçon a disputé plus que tout ce qui lui peut *compéter* & appartenir en la succession de son père.

COMPÉTITEUR, f. m. Concurrent, celui qui prétend à un même rang, à un même emploi, à une même fortune. *Compensator*. Ceux qui prétendent à la gloire ont beaucoup de *compensateurs*.

COMPÉTITEUR, dans la primitive Eglise, est la même chose que *Compens*. C'étoit un Cathéchumène qui avoit passé par toutes les épreuves, & qui avoit passé par toutes les dispositions nécessaires à recevoir le Baptême. Voyez **COMPÈTEMENT**. Ceux qu'on appelloit *Compensateurs*, qui se mettaient à genoux, ne faisoient point une classe distinguée des *Compensateurs*. Voyez **CATHÉCHUMÈNE**.

COMPÉTITRICE, f. f. Celle qui prétend aux mêmes honneurs, aux mêmes dignités, aux mêmes avantages qu'un autre. *Compensatrix*. Ce mot se trouve dans la Mothe le Vayer.

COMPIEGNE, f. m. *Compendium*. Ville de l'île de France, sur l'Oise, proche du confluent de l'Aisne. *Compiègne* a été le séjour de quelques-uns de nos Rois. Charlemaigne I. mourut à *Compiègne* l'an 877. à cause que Louis le Débonnaire son père, Charlemaigne son aïeul, & Charles Martel son bis-aïeul y avoient demeuré. Il se fit nommer *Carlepetus*, c'est-à-dire, Charleville. Louis II. & Louis V. sont inhumés à *Compiègne* dans l'Abbaye de S. Cornille. C'est au siège de *Compiègne* en 1437. que la Pucelle d'Orléans fut prise dans une sortie.

COMPILEUR, f. m. Auteur qui a recueilli & rassemblé plusieurs ouvrages pour les donner au public, ou qui a recueilli tout ce que les autres ont dit sur certains matières. *Qui res varias tractat & simpliciter colligit*. Les *Compilateurs* des Conciles, des Histoires, des Poètes, Bénédictins ont été les *Compilateurs* des matières testamentaires, en commentant le Chapitre *Rapinari*; Lycostène un *compilateur* de lieux communs. La science des *compilateurs* est aride & ennuyeuse; ce sont pourtant ceux que le Vulgaire confond avec les Savans; mais les gens sages les renvoient au pédantisme. LA Bruy. Comme les *compilateurs* ne pensent point, ils rapportent ce que les autres ont pensé, & se déterminent plutôt à recueillir beaucoup de choses, que d'excellentes. In.

COMPILATION, f. f. Recueil d'un ou de différens Auteurs.

teurs de plusieurs ouvrages sur une matière. *Compilatio*. La *compilation* du Droit Canon par Gratien. La *compilation* des Pères Grecs a été faite en trois volumes. Nos Historiens ont chargé leurs *compilations* de circonflances ennuyeuses, & qui laissent languir l'Histoire, en n'offrant que de petits objets qui ne touchent point. P. DAN. La *compilation* des loix faites par les Rois de Rome fut faite sous le règne de Tarquin le superbe, par Papirius, d'où on appelle *la Papirianum*. Du temps de Jules César, Otilius commença la *compilation* des édités des Préteurs; elle fut achevée par Julianus du temps de l'Empereur Adrien. La *compilation* des Constitutions des premiers Empereurs Romains fut faite vers le temps de Constantin, on un peu après. Dans le sixième siècle Justinien fit faire une *compilation* générale des plus belles Constitutions des Empereurs, depuis Adrien jusqu'à son temps. INSTIT. DU DROIT, &c.

COMPILER. v. act. Faire un recueil, un assemblage, ou *compilation* de plusieurs Auteurs, ou de plusieurs Ouvrages ensemble. *Compiler*. Du Chinois *compil* les anciens Historiens François. Baronius a *compilé* l'Histoire Ecclésiastique, en n'en fait un corps. Fontenay & Guérin ont *compilé* les Ordonnances, en ont fait des recueils. Elzévir a *compilé* une Théologie Morale. Les Allemands se figurent que pour se mettre au rang des Auteurs célèbres, il suffit d'avoir *compilé* un gros volume. S. EYR. Le Droit Romain *compilé* par Justinien dans trois cents ans en Orient faut recevoir d'autre changement que celui du langage. INSTIT. DU DROIT, &c.

COMPISER. v. act. Vieux mot, qui signifioit, Fisser des vers, ou pûler souvent & par tout. *Mettez le à compiser* les jupes des Dames, particulièrement quand elles sont de couleur éclatante.

COMPITALES. f. m. & pl. Fêtes qui se célébroient chez les Anciens en l'honneur des Lares. *Compitalia*. Ce nom vient du Latin *Compitum*; un carrefour; & cette Fête fut ainsi appelée, parce qu'elle se célébroit dans les carrefours. Cette fête est plus ancienne que la fondation de Rome. Denys d'Halicarnasse & Plin. Livre XXXVI. c. 17. disent que les *Compitales* furent instituées par Servius Tullius, sixième Roi de Rome, c'est-à-dire, qu'il les établit à Rome. Quoique Dion dise dans son IV^e Livre que cette fête se célébroit peu de temps après les Saturnales, & que le Calendrier Romain la mette au douzième de Janvier, il paroît néanmoins qu'elle n'avoit point de jour fixe, au moins au temps de Varro, comme l'a remarqué Calaubon sur Suet. Ang. C. 11. Il n'y avoit non plus alors des *Compitales* qu'une fois l'année. Auguste en fit célébrer deux fois. Comme c'étoit une fête mobile, le jour qu'on la devoit célébrer s'annonçoit tous les ans. Elle se faisoit ordinairement vers le 4^e des Nones de Février; c'est-à-dire, le second jour de ce mois. On y sacrifioit une truie. PROPER. L. IV. El. 1. Les Prêtres qui célébroient ces fêtes étoient des esclaves & des affranchis. Ils furent institués, dit Macrobe, Saturnal. 1. C. 7. non-seulement à l'honneur des Lares, mais aussi de la Manie, Tarquin le Superbe les rétablit; & sur la réponse de l'oracle, qui ordonna que l'on sacrifioit des têtes pour les têtes, c'est-à-dire, pour la santé & la prospérité des gens de chaque famille, on y sacrifioit des enfans. Mais Brutus, après avoir chassé les Rois, fit substituer à ces victimes barbares & criminelles des têtes d'ail & de pavot, satisfaisant ainsi à l'oracle, puisque ces parties de ces plantes s'appelloient en effet têtes, *capita*. Durant les *Compitales*, chaque famille mettoit à la porte de sa maison la statue de la Déesse Manie. On suspendoit aussi aux portes des maisons des figures de laine, qui représentoient des hommes & des femmes, pour prier les Lares & la Manie de se contenter de ces figures, & d'épargner les gens de la maison; pour les esclaves, au lieu de figures d'hommes, on offroit des balles ou pelotes de laine. SCALIGER, Poet. L. I. r. 18. Le Roi Tullius établit que les esclaves qui célébroient les *Compitales*, jouissent de la liberté pendant tout le temps que durerait la Fête; c'étoit en effet un

moyen très-propre à procurer l'avantage des familles, que de gagner l'affection des esclaves, en les faisant joindre quelque-temps de la liberté. Auguste ordonna qu'un orneroit de fleurs deux fois l'année, au printemps & en été, les statues des Dieux Lares qui étoient dans les carrefours. Voyez Varro, Festus, Macrobe, Denys d'Halicarnasse, Sédrot, Rufinus, le Calendrier Romain, &c. Voyez encore Anlu-Gelle L. X. c. 14. COMPITALICE. adj. m. & f. *Compitalice*. Qui appartient aux Fêtes Compitales. Le jour *Compitalice*, *Dieu Compitalice*, étoit celui auquel on célébroit les Compitales. Les Jeux *Compitalices*; *Ludi compitalices*, c'étoient les jeux qui se faisoient à cette fête.

Ces noms viennent de *Compro*, comme on l'a dit, ou *compro*, qui vient de *compro*, qui signifie Concorre; c'est un endroit où plusieurs ruts encochent, abondamment. Avant la fondation de Rome ces *Compitales* se célébroient dans les carrefours des villages; car cette fête est plus ancienne que Rome.

COMPLAINANT, ANTE, adj. Terme de Palais. Demandeur & accusateur en matière criminelle. *Procurator accusator complaignant*. Tous les Arrêts criminels portent, entre un tel Demandeur & complaignant, entre tel & tel Défendeur accusés.

COMPLAINT. f. f. Plainte & doléance d'une personne qui souffre. *Quovis, quovis*. Dans les Pastorales il y a d'ordinaire des *complaintes* de Bergers. On entendit cette triste *complainte*. Ce mot vieillit. Il est demeuré dans le style des Montrois. COM. Je ne le rejetterais point; si absolument en certains cas il a plus de force que *plainte*.

COMPLAINTE, en termes de Palais, en matière prophane, se dit des actions possessoires, qui appartiennent à un propriétaire pour le maintien en possession de son héritage. *Procurator possessor, possessor*. On forme une *complainte* en cas de faulx & de nouvelleté; ce qui signifie en vieux langage, en cas de trouble de possession; comme quand on autre s'empare un héritage dont on est en possession depuis un an & jour. Alors on forme une *complainte* possessoire, & il faut jurer la rétrogrande avant que de plaider au fond. Ce fut M. Simon de Bacy, Président au Parlement de Paris, qui inventa, & mit en usage la *complainte* en cas de faulx & de nouvelleté. Il faut intenter la *complainte* dans l'an de la possession du détenteur. On dit matière de *complainte*, cas de *complainte*; former, intenter, exécuter, prendre *complainte*. Ramener la *complainte* sur les lieux, se dit, lorsque le Juge, ou au Commissaire, se transporte sur un héritage contentieux, & entend les parties.

Com Pour intenter légitimement une demande en *complainte*, il faut en trouble, une entreprise, un attente de la part de celui contre qui cette demande est dirigée. AUBRY, Mé. pour le Chap. de Remi.

COMPLAINTE, en matière bénéficiale, se dit d'une action qu'on forme pour être maintenu en un Bénéfice après en avoir seulement pris possession, en vertu des provisions du Collateur. *Procurator possessor in beneficio indistinctus*. On peut intenter *complainte* dans l'an du trouble contre celui qui a un titre coloré. Ces *complaintes* attribuent la connaissance tant du possesseur que du prétentor aux Juges Royaux. Les *Complainers* se jurent le matin, & ne font pas des Procès de Commissaires. La *complainte* n'a pas lieu contre le Roi, parce que la *complainte* est une espèce d'accusation contre celui par lequel nous prétendons avoir été injustement troublés; & cette accusation ne convient point à un sujet à l'égard de son Roi.

COMPLAINTE, au pluriel, se dit quelquefois pour Lamentation. Il fait de grandes *complaintes* sur les malheurs du temps. Il est du style familier, & vieillit. ACAD. FR.

Ces mots viennent du verbe Latin *plangere*, dont on fait *complainere*.

COMPLAIRE. v. n. Se rendre agréable à quelqu'un, en défrant à ses volontés & à ses sentimens. *Obligat, rualger, morn govern*. Les Courtisans ne s'échappent qu'à complaire aux Princes & aux Puissances. On gagne le cœur

ceux des personnes les plus difficiles, à force de les flatter, & de leur complaire.

On dit, *je complais, pour dire, se plaire, se délecter en soi-même, en ses productions, en ses ouvrages, y mettre sa satisfaction, son plaisir. Il se complait en lui-même. Il se complait en sa personne. Il se complait dans tous ses ouvrages, dans tout ce qu'il fait.*

COMPLAISANCE, f. f. Différence aux sentimens, & aux volontés d'autrui. *Officium, indulgentia, obsequium.* La complaisance est d'ordinaire accompagnée de flatterie. La complaisance est une tromperie grossière; mais c'est un piège où l'amour propre tombe toujours. M. ESP.

On se flaire les uns & les autres, & le monde se subtilise que par cette complaisance mutuelle. FLECH.

Dans le monde il faut avoir de la complaisance, même pour les fous; ils font le plus grand nombre. Trêve de complaisance, dites-moi sincèrement votre avis sur cet Ouvrage. Un plaideur avec des procès a poussé sa complaisance à bout. Il ne faut pas avoir une aveugle & une lâche complaisance pour qui ce se soit. Il y a des complaisances aussi éloignées de l'adulation, que la rudesse.

S. EVR. Les personnes qui haïssent la Cour, reconnoissent combien les bûchers contre-différents sont incommodes, prennent une route, qui est de ne contredire rien, & de louer tout indifféremment; c'est ce qu'on appelle complaisance. Cette honte qui est plus commode pour la forme, est très-déshonnorable pour le jugement. PORT-IL. La complaisance qui sacrifie tout aux autres, semble être la destruction de l'amour propre, & n'est blâmée que sur ses ruines. M. ESP.

La complaisance qui est une vertu paisible, & très-nécessaire à la société, devient un vice quand elle s'a point de bornes. M. SCUD. On appelle complaisance de ville, une certaine complaisance contrainte & mal entendue, mêlée de complaisance & de cérémonie. La complaisance sérieuse, est celle des gens froids, sages & prudents; qui contraignent leurs inclinations par un grand effort d'esprit, & qui cèdent à leurs amis avec un air grave.

Id. La véritable complaisance est celle qui compoite la liberté; qui cède sans faiblesse, qui loue sans flatterie, & qui sans affectation & sans bassesse, rend la société agréable, & la vie plus commode & plus divertissante. Id. Rien n'est plus ennuyeux que la face complaisante de ces gens qui se récrient sur tout. BELL.

La fausse complaisance de nos amis nous endort, & nous jette dans une confiance ridicule. MALER.

Je refuse d'être sur la vaste complaisance,

Que ne fût de moi-même aucun dégoût. NOL.

Un qui m'a dû pas contre sa complaisance. VILL.

COMPLAISANCE, se prend aussi quelquefois pour un vain plaisir qu'on prend en soi-même, & qui nait de la trop bonne opinion qu'on a de soi. *Inani de se cum suis voluptas opinio.* Avec lequel complaisance ambicieuse Luchet ne se regardoit-il point lui-même, faisant le personnage de Héros sur le théâtre de l'Eglise? BOSS.

COMPLAISANCES, au pluriel, se prend pour l'effort & les marques de la complaisance. Ses complaisances pour un tel lui coûtent cher. ACAD. FR.

COMPLAISANCE, Terme de Palais. C'est le paiement fait des loyaux aides aux quatre cas tarqués.

COMPLAISANT, ANTE, adj. Civil, flattereur qui cède de plaisir, & de se conformer à l'humeur & à la volonté d'autrui. *Indulgens, effusus, placens, gratificans, exultans.* Un homme complaisant est bien venu en toute sorte de compagnie. Ce n'est pas être complaisant que de donner aveuglément dans le caprice de tout le monde: c'est être adulateur, ou imbécille. BELL.

COMPLAISANT est aussi subst. Et dans cette acception on dit qu'un homme est le complaisant d'un autre, pour dire qu'il est assés auprès de lui, & qu'il s'attache à lui plaire dans quelque vue d'intérêt. C'est le complaisant, un des complaisants d'un tel. On dit dans le même sens, qu'une femme est le complaisant d'une autre. ACAD. FR.

Les complaisants semblent s'oublier eux-mêmes, afin de s'appliquer, & de se tourner uniquement à tout ce que veulent les autres. M. ESP. Comme les contradicteurs prennent pour vrai le contraire de ce qu'on leur dit, les complaisants semblent prendre pour vrai tout ce qu'on leur dit, & cette accoutumance à louer tout, va aussi à approuver tout sans discernement. Pour être un complaisant habile & délié, il ne faut pas l'être ni paroître entièrement asservi. M. ESP.

Aussi-bien que l'ami, l'ennemi complaisant,

Nous ne se différencie en les amant. VILL.

Ainsi, quand tu seras avec un méfiant,

A ses laïcs discours tous d'être complaisant,

Fais qu'il rejette sa préface. L'AB. TETU.

D'un air complaisant & serein. NOUV. CH. DE VERS.

Ces mots viennent du Latin *complere*, qui signifie le même.

COMPLANT, f. m. Terme d'Agriculture. Lieu planté d'arbres, de vignes. *Locus arboribus, vel vinetis cultus.* J'ai fait un complant d'arbres dans ce parc. Il y a deux complants de vignes en ce quartier-là. On le dit aussi de la chose même qui est plantée. Voilà un complant de mortier de Bar les Aubes; un complant de maronniers d'Inde. On dit aussi, Donner une terre à complant, pour la planter en vignes, cultiver & exploiter moyennant certaines redevances. On a appelé proprement complant, un champ dont on a accordé la jouissance par usufruit à quelqu'un, à la charge d'y planter des arbres, & particulièrement des vignes, dont il est souvent parlé dans les Coutumes d'Anjou, de Poitou, du Maine, de la Rochelle.

Ce mot vient du Latin, *complanare*.

COMPLANTER, v. act. Terme d'Agriculture & de Coutumes. C'est planter des vignes, des arbres, &c. *Complanter.*

COMPLANTERIE, f. f. Terme de Coutumes. Droit qui appartient au Seigneur sur les vignes qu'il a données à complanter, à cultiver.

COMPLÈMENT, f. m. Terme de Géométrie. C'est ce qui reste d'un quart de cercle, lequel est de 90. degrés, après qu'on en a retranché un certain arc. *Complementum.* L'arc & son complément sont relatifs, & ne se disent que de l'un à l'égard de l'autre. Cet angle, on cet arc, est de 60. degrés, son complément est de 30. degrés. Ce mot est de grand usage dans la Trigonométrie, & vient du Latin *complementum*.

Les COMPLÈMENTS d'un parallélogramme sont les deux plus petits parallélogrammes que l'on fait en tirant deux lignes droites parallèles à chacun des côtés du grand parallélogramme, & qui se coupent à angle droit dans un point de la diagonale. On démontre en Géométrie que les deux compléments d'un parallélogramme sont égaux entre eux.

En Astronomie on appelle complément d'un astre la distance jusqu'au zénith, ou l'espace qu'il y a depuis le point où est un astre élevé sur l'horizon jusqu'au zénith. La hauteur & le complément d'un astre font le quart du cercle qu'il y a depuis l'horizon jusqu'au zénith.

En termes de Navigation, compléments de course, c'est le nombre de points d'un quart de tour ou de degrés ou de minutes qu'il faut courir, c'est-à-dire, huit points d'un quart de la boussole. HARRIS.

COMPLÈMENT DE COURTYNE, en termes de fortification, est la partie du côté intérieur, qui est composée de la courtine, & de la demi gorge; c'est-à-dire, c'est le côté intérieur, diminué d'une demi gorge. *Cornu complentum.*

Le COMPLÈMENT DE LA LIGNE DE DÉFENSE, en termes de fortification, est le reste de la ligne de défense, après avoir ôté l'angle du flanc.

COMPLÈMENT DE BEAUTITUDE, en Théologie, est le surcroît de béatitude que l'âme d'un Bienheureux reçoit. *Complementum beatitudinis.* La rétribution des corps, & l'éclat dont ils seront accompagnés dans le Ciel,

Ciel, fût pour les âmes bienheureuses un *complément de béatitude*. Le *complément de béatitude* n'est qu'une béatitude accidentelle, & suppose la béatitude essentielle, qui consiste dans la joie immortelle qu'auront les bienheureux en voyant clairement Dieu, & en faisant d'une manière proportionnée à cette claire vision.

4. **COMPLET**, *ête*, adj. Qui a toutes les parties tout ce qu'il lui faut, ce qui est fini, achevé. *Ombra-fait par-tout complet, perfidus*. Il lui a donné un service *complet* de vaisselle d'argent, des armes *complètes*. *As-tu*. Desmarest dit au Poète des Visionnaires pour des Stances.

Allez, je vous promets un habit tout complet.

On dit, cet ouvrage n'est pas *complet*, nous n'y avons pas dit, qu'il y manque quelques feuilles. Il y a une *note* *complète* & révoquée. On dit en Droit, qu'une année commencée est tenue pour *complète* en plusieurs cas, comme en la promotion aux Ordres.

On l'emploie aussi quelques fois substantivement dans ces phrases. Le *complet* d'un Régiment. Le *non-complet* des troupes.

COMPLÈTEMENT, adv. *Ombra-fait, perfidus*. Mot que la Fortune a peut-être hasardé le premier dans une Epître à feu M. de Vendôme, & qu'on pourroit employer à son exemple en style badin, ou burlesque & comique, pour dire, entièrement, parfaitement.

*Venez au fait: En Poisson avec armée,
Sous Caron à vaquer accoutumée,
Complètement & haut faucon,
Et la volière à bras nous paraît.* LA FONT.

M. de la Rochefoucauld s'est servi aussi de ce mot d'une manière comique; mais depuis ce terme a passé du burlesque au sérieux: il est muni préciétement du fœtus de l'usage & de l'autorité publique. En supposant, dit M. de Montcrif, que la langue Italienne est *complètement* finie, s'ensuivra-t-il de là que la langue Française puisse l'être? Ce qui est vrai, c'est que vous dites, rien n'est *complètement* bon. Mais, suez-vous bien, Madame, que vous êtes *complètement* ridicule! MAD. DE Sév.

COMPLÈTEMENT, *f. m.* On dit fort bien: Les Militaires sont inventés pour faire promptement des recrues, elles servent à faire le *complément* des Compagnies & des Régiments.

COMPLÈTER, *v. act.* Terme de Librairie. Rendre complet, parfaire, ajouter ce qui manque à un ouvrage, à une édition. *Compléter, parfaire*. Ces Mémoires peuvent servir à *compléter* les éditions défectueuses. Ce mot n'est point encore autorisé par l'usage. Il vient de *complere*. Après ce terme expiré, personne ne fera plus admet à soucrire, ni ne pourra avoir cette continuation séparément pour *compléter* ses exemplaires. *Mém. de Trév. Janv. 1773*. La continuation dont il s'agit est celle de l'Histoire d'Angleterre de M. de Rapin Thoyras. Le R. P. Dom Jacques Martin, Bénédictin de l'Abbaye de St. Germain-des-Prés, a donné tout à la fois deux éditions de deux nouvelles Lettres de S. Augustin; l'une *in-folio*, & l'autre *in-octavo*. L'édition *in-folio* est pour *compléter* les différentes éditions de même forme des ouvrages de S. Augustin, sur-tout celle que les Bénédictins ont travaillée avec tant de soin. *Mém. de Janv. 1774*. Le verbe *Compléter* est bon dans tous les cas pour signifier, Rendre complet & à quoi il manque quelque chose. Cette Académie s'applaudit de voir *compléter* le nombre de ses membres par un Magistral qui fut le bonheur de la ville, &c. *ROULE.*

COMPLEXE, *f. m.* & *f.* Terme de Logique. C'est la même chose que composé. Un terme *complexe* est un terme composé de deux ou plusieurs termes simples, ou *incomplexes*. Un Dieu juste ne peut laisser le crime impuni. Le sujet de cette proposition, Dieu juste, est un terme *complexe*, composé de deux termes simples, ou *incomplexes*, *Dieu*, & *juste*. Une proposition sem-

blée, est celle qui a au moins un de ses termes *complexes*, ou composé, telle que celle qu'on vient de faire; ou bien celles qui renferment plusieurs membres, comme les propositions *causales*. Si Dieu est tout-puissant l'impie ne lui sauroit échapper, &c. Les idées *complexes*, sont celles qui renferment plusieurs idées simples. Une appréhension *complexe*, est une appréhension qui renferme au moins deux idées; par exemple, Dieu juste, montagne d'or, un homme assis, un lion en relief. Voyez sur les idées *complexes* la Logique du P. Buffier, Art. XIII.

COMPLEXION, *f. f.* Habitude, disposition naturelle du corps. *Corpus habens, complexionem*. Les Médecins doivent appliquer les remèdes suivant les différentes *complexions* de leurs malades. Le vice & la vertu dépendent souvent de notre *complexion*, de notre tempérament. Les *complexions* bilieuses rendent les gens d'humeur mariale. Les Physiciens & les Médecins distinguent quatre *complexions* générales & principales dans l'homme. La *complexion sanguine* répond, selon eux, à l'air; elle en a les qualités, elle est chaude & humide. *Complexio sanguinea*. Elle est ainsi nommée, parce que le sang y domine. La *complexion bilieuse*, qui tire son nom de la pituite, ou du flegme, en quel elle abonde, répond à l'eau; elle est froide & humide. *Complexio pituitosa*. La *complexion bilieuse* est de la nature du feu; elle est chaude & sèche. *Complexio cholera*. La bile, *cholera*, lui a donné son nom. La *complexion mélancolique* tient de la nature de la terre; elle est froide & sèche. *Complexio melancholica*. Son nom vient de *mélancolie*. Il avoit la *complexion* vive & ardente. *BOUV.*

COMPLEXION, se prend aussi en mauvaise part pour une humeur bourgeoise & fanatique. *Morgagni, asperum indicat*. On se sauroit vivre avec cet homme-là, à cause qu'il a d'étranges *complexions*. On fait donc aux Philosophes des vices de *complexion*, quand ils savent les corriger par sagesse. S. EVR. Un Ministre d'Etat ne montre ni humeur, ni *complexion*, de peur de laisser échapper son secret, ou par faiblesse, ou par passion. LA BRUY.

*Avez que nous lier, il faut nous mieux connaître,
Et nous pourrions avoir mille complexions,
Que tous deux du marché nous nous céderions.* MOT.

COMPLEXIONNÉ, *ête*, adj. Qui a de bonnes, de mauvaises *complexions*, soit du corps, soit de l'esprit. *Corpus bon vel malè complexionem; probè morans, malè morans*.

Ces mots viennent du Latin *complexio, complexio*.

COMPLEXUS, adj. *m.* Nom qu'on donne à un des muscles de la tête, parce qu'il semble composé de trois muscles. Il prend son origine de la septième vertèbre du cou, & de la première, troisième & quatrième du thorax, & va s'insérer au derrière de la tête.

COMPLICATION, *f. f.* Mélange, jonction de deux maladies en un même corps. *Complicatio*. Ce qui embarrasse les Médecins, c'est quand avec la fièvre il y a *complication* de quelque autre mal.

L'Abbé R. & un des Journalistes de Paris, ont dit *complication* de contradictions, & ont reproché à un Auteur, qu'ils attaquent, une *complication* de contradictions. Cet Auteur, homme d'érudition, de beaucoup d'esprit & d'un grand goût, a blâmé ce terme avec raison. Il est pris de la Médecine, mais ces Médecins sont les premiers qui en aient usé, & il s'est fort le Néologisme.

On le dit aussi de la jonction de plusieurs affaires ensemble, ou de crimes. Il y a du civil & du criminel en cette affaire, cette *complication* embarrasse les Juges.

COMPLICE, *f. m.* & *f.* Qui est accusé ou soupçonné d'avoir eu part à un crime, qui a participé au crime, qui l'a favorisé. *Socius fuit, participo, confesso*. On applique à la question des condamnés à mort, pour avoir révélation de leurs *complices*.

*Pour me fuyez, Madame ? ah Ciel quelle injustice !
Quoi ! De tous mes malheurs vous rendez-vous complice ?*
CAPISTRON.

*Je vous vois, Fillette innocente,
Sans le faire d'une voix plaintive,
Vous maudir jusqu'au ciel les
Tous est prêt pour le sacrifice,
Pour simuler, de vos maux complice,
Oublier que vous êtes Dieu.* NOUV. CH. DE VERS.

Mésage dérive ce mot de *complire*, ablatif de *complex*, qui signifie la même chose.

COMPLICITÉ, f. f. Participation au crime d'un autre. *Participation, connivence, furtivité*. Ce criminel n'est pas le principal assassin ; mais il est accusé de *complicité*.

Si celui-là n'est pas convaincu de divertissement des deniers de la cause, comment accuser celui-ci de *complicité* de divertissement ? FAVERT, dans sa *Fallou*.

COMPLIE. Vieux adj. f. Accomplie, remplie, parfaite.

COMPLIES, f. f. pl. Prière du soir, qui est la dernière partie de l'Office du Bréviaire, & qui se dit après Vêpres. *Exultationem precam aliam, complorium, comploria*. Quand les *Complies* sont dites, certains Religieux vont souper. Dans la Règle de S. Benoît il est défendu aux Moines de pailer après *Complies*. Les *Complies* s'appellent ainsi, parce que c'est la fin & l'accomplissement de l'Office divin. C'est ainsi que l'on a appelé *Compline* les dernières oraisons de la Messe, que nous appelons *Postcommunion*, ainsi que l'on remarque les Bollandistes, & le P. Mabillon dans leurs *Annales*. S. Benoît est le premier Auteur Ecclésiastique qui ait parlé des *Complies*. Il a établi dans sa Règle que sur le soir les Moines s'assemblaient, qu'ils récitent en commun une lecture spirituelle, & ensuite quelques prières pour terminer la journée. C'est de cette pratique des Moines que la coutume de réciter *Complies* est venue : on les commence, dans l'Office Romain seulement, par une courte leçon tirée de la sainte Ecriture : elle répond à la lecture spirituelle que faisaient les Moines ; on dit ensuite le *Cognier*, ce qui convient très-bien à la dernière partie de l'Office divin. En la plupart des Diocèses de France qui ne suivent pas le Rite Romain, les *Complies* commencent différemment, par exemple, à Paris, par *Couvert* ou, &c. Les prières qu'on fait devant & après les Psaumes, l'Hymne de les Psaumes que l'on récite, tendent à exciter en nous les sentiments que nous devons avoir pour bien finir la journée, on fait des moyens pour obtenir les grâces nécessaires pour passer saintement la nuit. Voyez la Règle de S. Benoît, Garant, Durand, le Cardinal Bona, &c.

Ce mot est dérivé de *compleo*. MÊNAGE.

COMPLIMENT, f. m. Civilité, ou honnêteté qu'on fait à autrui, soit en paroles, soit en actions. *Officium urbanitatis*. Les Courtisanes ne font point chiches de *compliments*, payent volontiers en *compliments*. Il est impertinent de faire des *compliments* à chaque porte pour savoir qui passera le premier. Ce serait une grande commodité de bannir les *compliments*, de vivre sans *compliments*. Il y a peut-être plus de raillerie que de politesse, à faire ce grand nombre de *compliments* dont on est si peu avare dans le monde. Ils doivent être simples, & dégagés de ces ornemens vulgaires, qui sont si fréquents parmi la populace. Le commerce de la civilité consiste en *compliments* peu sentés, & à se rendre mille petits devoirs que la coutume a établis. M. SCUD. A parler sincèrement, nous les *compliments* sont des mensonges. Id. Je suis à bout de tous les mauvais *compliments* de la Chrétienté. BALE. Plaire appelle platement toutes ces vaines honnêtetés, des paroles qui ne donnent ni du pain, ni de quoi en avoir. *Pithi fit par & par*. Comédie des Capucins, Act. III. Sc. 1. v. 12.

*Le Marquis dans un lit, entouré de flatteries,
De tous ses complimens se voyant environné.* VILL. Tome II.

*Je vous que le cœur parle, & que vos sens ne,
Ne se moquent jamais sans de vous complimenter.* MOL.

*Je ne dis pas qu'on puisse complimenter,
Assaison de sel de l'empoussié,
N'est fin miroir, & même ne plus plaire,
Mais l'embarras, Mufi, est de le bien faire.*

P. ou CERC.

COMPLIMENT. Dans le style familier, on dit qu'un *compliment* est bien trouvé, pour dire, qu'il est court & bien tourné.

On dit familièrement, Rengainer son *compliment*, pour dire, S'abstenir de le faire, parce qu'il est inutile, ou hors de propos.

Proverbialement & basilement, en parlant de certaines invectives grossières, comme celles que se font les Harangères, on dit que ce sont des *compliments* de la Plaque-Maubert.

Sans *compliment* se dit pour Franchement, ouvertement, sans détour.

COMPLIMENT, est quelquefois opposé à l'intention réelle, aux promesses effectives. Les offices de service qu'il vous fait, c'est par *compliment*. ACAD. FR.

Ce mot vient du Latin *Complimentum*.

COMPLIMENT, est aussi un témoignage de joie, ou de douleur, qu'on rend à ses amis, quand il leur est arrivé quelque bonne ou mauvaise fortune. *Gratulation, vel significatio letitiae ex alio laetitia gratia*. Pour la douleur, *significatio doloris ex alio dolore significatio*. *Complimentum* de condolence.

COMPLIMENT, est aussi une petite harangue qu'on fait à des personnes de marque, quand elles passent dans quelque ville, ou en quelques occasions notables. Ce Panegyrique n'a point voulu de harangue, il s'est contenté d'un simple *compliment*. SALAMON.

COMPLIMENT, signifie quelquefois par antiphrase, Querelle. *Rixae aliquid dicuntur, significatio*. Ce Capitaine reçut un appel, & il fut fort surpris de ce *compliment*. Je crois que vous ne trouverez pas mauvais le petit *compliment* que je viens vous faire : c'est qu'il faut, s'il vous plaît, que vous nous couvriez la gorge. MOL.

COMPLIMENTAIRE, f. m. Les *Complimentaires* sont ceux à qui l'on donne procuration générale pour faire la même fonction que les Maîtres, tout au fait des changes que des marchands. Ils signent les lettres, coupées & promesses du nom du Maître, & ce qui a même force & vigueur que si le Maître même avoit signé. M. LE PRESTRE, *Cont. p. chap. m. 77. & 82. de l'édiction de 1691*.

On appelle quelquefois le *Complimentaire* d'une société, celui des associés, sous le nom duquel se fait tout le commerce de la société. *Deli. de Comm.*

COMPLIMENTER, v. act. Faire des complimens. *Salutem*. Le Roi a envoyé un Ambassadeur à un tel Prince, pour le *complimenter* sur la mort de sa femme, sur son mariage. Le Magistrat de la ville a été *complimenter* son nouvel Evêque. On l'emploie aussi absolument : c'est trop *complimenter*.

COMPLIMENTÉ, ée, part. pass. & adj. *Salutatus*.

COMPLIMENTEUR, *RUDE*, f. verbal. Qui ne se dit qu'en mauvaise part, d'un homme qui se rend impertinent à force de faire trop de complimens. *Impertinent, puerilis officiosa urbanitatis assidua, fletator*.

COMPLIQUÉ, ée, adj. Qui se dit des maladies, des affaires, des crimes qui sont mêlés ou joints les uns avec les autres. *Complexus*.

Car dans le fond, qu'importe que ce soit de plusieurs maladies *complexes* ensemble, ou d'une seule, que vous mouriez, si vous venez en effet à mourir ? BOURG. *Est. I. p. 416*.

COMPILOT, f. m. Espèce de conspiration, dessein de nuire à quelqu'un, concerté secrètement entre quelques personnes. *Conjuratio, conspiratio*. Ces voleurs avoient fait *complot* de voler la nuit une telle maison.

A 222

Sopran

*Seigneur, vous le savez, son avis salutaire,
Devenez de Thémis le complet jougnaire. RAC.*

Ménage dérive ce mot de *completum*, qu'on a dit pour *completum*.

COMPLÔTER, v. n. & act. Faire un complot, machiner quelque chose de mal & de noir. *Contra aliquem conspirat et in aliquem conspirat.* Quelques soldats avoient comploté de livrer une porte de la ville aux ennemis. Ils ont comploté la ruine. ARLEQUIN. Il s'emploie souvent absolument & sans régime. Ils avoient comploté ensemble. Il complota avec un tel.

COMPLÔTÉ, éu, pass. & adj. part.

COMPLUTE. Complutum. C'est Alest de Hénartz, ville de la nouvelle Castille. Ce mot s'est formé du nom Laro, & nous le disons toujours dans notre langue, quand nous parlons de la Bible imprimée dans cette ville au commencement du XVI^e siècle par les soins & aux frais du fameux Cardinal Ximénez; car on l'appelle ordinairement la Bible de Complut, & non pas la Bible d'Alcala, comme a dit Larcet dans Henri VIII. p. 114. La Bible de Complut est la première Bible Polyglotte qui ait été exécutée. Elle le fut par les soins & les libéralités immenses de François Ximénez de Cisneros, que son mérite extraordinaire éleva à l'Archêvêché de Tolède en 1494. & au Cardinalat en 1507. Voyez au mot POLYGLOTTE. M. SIMON a dit aussi Complut, en parlant de l'Université, que le même Cardinal fonda dans la même ville; mais cela est contre l'usage, qui ne veut point qu'on se serve du mot Complut, si ce n'est en parlant de la Bible de Ximénez. Le Cardinal Ximénez ordonna que l'on transférât le reste des paraphrases Chaldaïques dans la Bibliothèque publique de l'Université de Complut. SIMON. Il faut dire dans l'Université d'Alcala. Ailleurs le même Auteur joint ensemble les noms d'Alcala & de Complut, quand il parle de la Bible de Complut.

COMPLUTE, se dit encore d'un Monastère d'Espagne. Complutum. S. Fructueux, Archevêque de Biscaye, a beaucoup contribué à la propagation de l'Ordre Monastique en Espagne. Le premier Monastère qu'il y bâtit dans les montagnes d'Asturie, fut nommé Complut, parce qu'il étoit dédié à S. Juste & à S. Pasteur, qui avoient souffert le martyre à Complute, ville du Royaume de Castille, qu'on a depuis appelée Alcala de Hénartz. P. HÉLYOT, T. IV. p. 35.

COMPOIX, f. m. C'est dans la Langue des ce qu'on appelle le cadastre. MÉNAGE, Doff. Eym. Le mot de cadastre est en usage dans les provinces de Dauphiné & de Provence, où il signifie un Registre qui contient la qualité, l'estimation des fonds de chaque Communauté, & le nom de ceux qui les possèdent. RICHELIEU. Le Roi Louis XIV. par son Edit du mois de Juillet 1690. portant création des Procureurs du Roi & Greffiers des Hôtels de Ville, ordonne, p. 4. & 5. que les Secrétaïres & Greffiers expédieront sous les Magistrats des Hôtels de Villes & Communautés, les Bulletins des logements des Gens de guerre à pied & à cheval, toutes certifications, attestations, passeports & bulletins de santé; tiendront les Livres des *compoix* ou cadastres desdites Villes & Communautés, & enverront desdits Hôtels de Villes & Communautés, desdits *compoix* ou cadastres, lorsqu'ils seront renouvelés.

Il est étonnant que Ménage n'ait rien dit sur l'étymologie de *compoix*, qui vraisemblablement vient du mot Latin *compositus*, composé, calcul, supputation.

COMPOSITION, f. f. Terme de Théologie. Une douleur qu'on a dans l'âme pour avoir offensé Dieu. *Propter aliquem dolorem dolere, dolere est aliquem precare, componere.* La confession d'est bonne que quand on a un vil repentir, une grande composition de cœur. La marque assurée d'une véritable repentance, c'est de sentir une vive douleur, & d'avoir une forte composition de ses fautes passées. Il faut se préparer à la confession avec une véritable composition. PORT-RE. Ayant eu ces choses, ils furent touchés de composition en leur cœur. In.

Compositus, dans la vie spirituelle, a une signification plus étendue; elle se prend non-seulement pour la douleur qu'on a d'avoir offensé Dieu; mais aussi pour un sentiment pieux de douleur, de tristesse, de dégoût, qui s'élève de motifs. Les misères de la vie, le danger où l'on est de se perdre dans le monde, l'aveuglement des mondains, &c. sont pour les gens de bien, des sujets de des motifs de *compositus*. On a un air humble & modeste, quand on a la composition dans le cœur. *Compositus*, est un adjectif.

Ce mot vient de *componere*, composer, piquer.

COMPONÉ, ée, adj. Terme de Blason, qui signifie, Composé; & se dit, par exemple, d'une bordure, d'un pal, ou d'une falce, qui est composée de deux émaux différents, alternés, séparés & divisés par filets, excepté aux recoins, où les jointures sont toutes en pied de chèvre. *Quand on en colore et met des ornements différents.* Et on appelle compoix, chaque pièce de la compoix, dont l'un doit être de métal, & l'autre de couleur. Il portoit d'azur à la croix d'argent avec la bordure composée du premier & du second. On le dit aussi des croix, fleurons, falces, & autres pièces honorables de l'écu.

COMPONENDE, f. f. Nom d'une espèce de Tribunal ou Bureau à Rome, dépendant du Dostaire, & où on envoie toutes les Suppliques reçues & signées, qui doivent payer quelque grâce particulière. *Componenda Tribunal apud quod de expensis per prelatos qui adque immunitatem petro transigunt, componunt.* On en convient avec cet Officier, & on la paye entre ses mains, avant que d'en pouvoir retirer l'expédition. Pie IV^e dispensa les Officiers de l'Ordre des Chevaliers Pies de ce qui seroit dû à la Compouende pour les pensions ou pour les bénéfices qui leur seroient donnés. P. HÉLYOT, T. VIII. p. 191.

COMPORTEMENT, f. m. Manière de se conduire en ses mœurs. *Agendi ratio, mores.* On donne des Gouverneurs & des Maîtres à la jeunesse pour prendre garde à leurs comportements.

COMPORTER, v. n. Qui ne se dit qu'avec le pronom personnel. Conduire ses mœurs, ses actions, les affaires d'une certaine manière. *Agere, gerere* &c. On évanouit les jeunes gens avant l'âge, quand on voit qu'ils se font légèrement *composés* pendant quelque temps. Cet Agent s'est bien *composé* en une telle négociation, son affaire a réussi.

COMPORTER, se dit aussi en style de Notaire, quand on parle de l'état d'une chose. Ce Fermier a pais & ferme une telle terre avec telles dépendances, ainsi que la tout se pourait & *compos*. *Ut res sit habere*; c'est une formule qui est dans tous les baux & contrats.

COMPORTER, est aussi un verbe actif, qui signifie, Permettre, convenir, demander, souffrir. *Pari, ferre, admittit.*

Il est peu de bons Auteurs qui ne s'en servent. Plin le jeune & les Orateurs de son oratoire ont employé le style *composé*; mais ils l'ont fait dans des temps où la mode le *composait*. BUFFIER. Nos premiers Avocats qu'il soit acquis de la réputation, ont senti le nécessité de l'éloquence, & s'en sont servis avec autant d'avantage que le goût de leur siècle pouvoit le *compos*. GOUJET. Il seroit à souhaiter que ce plan fit naître à quelqu'un la pensée d'y ajouter ce qui y manque, en entrant dans un détail qu'une simple lettre ne *compos* pas. *Mém. de Trév. 1741. p. 543.* Il est dit dans les Observations sur les Ecrits modernes, que M. De Maupertuis travaille à un ouvrage sur les étoiles obscures, dans lequel il se flatte de n'avoir omis aucune des grâces que *compos* un tel sujet. La terre fournira à l'homme assez de quoi vivre aussi longtemps que la nature peut le *compos*. DAUR. Quand une matière n'a pu *compos* d'être tournée d'une autre façon, & traitée moins à fond qu'elle n'étoit dans les Mémoires, on a été réduit à la passer sous silence. FONTENELLE, *Hist. de l'Acad. Préf.* S'il faut telle dépende, je suis le *compos*. La dignité de Magistrat ne *compos* pas qu'il s'abaïsse jusqu'à B. Le caractère d'Ambassadeur ne *compos* pas qu'il en use autrement. Le temps, le lieu, ne *compos*

comparer plus que je vous entretienne davantage. Notre langue se *compare* par un style si *couplé*. COAN. T.

COMPOSÉ, s. m. Est un corps mixte, ou fait de l'assemblage de plusieurs parties : *Totum ex diversis partibus conficitur*. Les Philosophes disputent en Physique, si le composé est qu'il est composé, est distingué réellement de ses parties. Le corps mixte est un composé des quatre éléments. L'homme pris physiquement est un composé de corps & d'âme : considéré métaphysiquement, c'est un composé d'immortalité & de rationalité. La Thériaque est un composé de plusieurs drogues, la plupart fort chaudes, mêlées dans du miel.

COMPOSÉ, se dit aussi en toutes sortes d'autres matières, morales, spirituelles, politiques, &c. & signifie, mélange, tout ce qui résulte de l'union ou de l'assemblage de plusieurs choses politiques, &c. Le Gouvernement d'Angleterre est un composé de Monarchie & de République. Cet ouvrage est bizarre, c'est un composé de grand & de bas, de sérieux & de comique. La langue François est un composé de l'ancien Celtique, du Franc, ou vieux langage Teutonique, du Grec & du Latin. C'est donc plutôt l'opinion de Calvin, tantôt celle de Zuingle, ou tout au plus je ne lui que *composé* des deux, qui est sujet à mille variations. PELLIUS, parlant de l'opinion de Métreux sur l'Eucharistie.

COMPOSER, v. a& n. Assembler plusieurs parties ensemble pour en faire un tout. *Componere*. Les corps mixtes se *composent* des quatre éléments, ou des quatre premières qualités. Le corps humain est *composé* de plusieurs organes, d'un, de chair, de nerfs, de membranes, &c. Les nombres sont *composés* d'unités. Ce mot est fait du verbe *posui*, & de la particule *com*.

COMPOSER, se dit aussi de l'assemblage de plusieurs choses artistielles. Les machines qui sont les moins composées sont les plus belles. La suture artificielle est *composée* de six grands cercles, & de quatre petits.

COMPOSER, se dit en termes d'Arithmétique & de Négocie, du produit que font plusieurs sommes ajoutées ensemble, 24. & 76. *compositus* le nombre de cent. Le principal & les intérêts *composent* en capital de onze mille livres. *Compositus* a encore une signification plus précise en Arithmétique, par laquelle on marque un des quatre changements considérables qui arrivent, ou qu'on peut faire aux proportions. *Compositus*, c'est composer chaque somme de l'antécédent, & du conséquent, à ce seul conséquent, ce qui doit donner encore proportion après ce changement, car chaque antécédent doit encore contenir de même manière son conséquent, c'est-à-dire, une fois plus qu'auparavant. Exemple, 24. 6.

COMPOSER, en termes de Pharmacie, signifie Mixtionner ; & se dit des drogues, des remèdes. Le catholicon double est *composé* de tels ingrédients. Les Apothicaires *composent* leurs sirops, leurs remèdes, de divers sirops.

COMPOSER, se dit en Morale des assemblages qu'on fait de personnes propres à un même dessein. Les armées sont composées de sujets naturels & d'étrangers. Les Etats sont composés du Clergé, de la Noblesse & du Tiers Etat, c'est-à-dire, des Députés des Villes. On a composé la Chambre de Justice des plus Nobles Officiers de tous les Parlements.

COMPOSER, signifie encore en Morale, Régler ses mœurs, ses actions, ses paroles. *Mores, vitam, vulgum componere*. Une mère après avoir passé ses meilleures années dans les vanités, le passa à composer de ses propres mœurs les mœurs d'une fille qu'elle idolâtre. FLECH. Il faut savoir composer son visage, & ses actions, suivant la profession qu'on a embrassée. Quelquefois il se prend en mauvaise part ; signifie, Faire l'hypocrisie. Il y a des hommes qui rient avec art, qui *composent* leurs regards, & qui ont une langueur artificielle. BOURC. Ce Philosophe, qui marque tout de fermeté, seroit voir le défordre où il est, & son orgueil ne lui donnoit la force de composer son visage. M. EPI. C'est un grand embarras que d'avoir toujours à se composer. S. EY. Voyez un dévot, avec quelle disproportion il *compose* son ex-

trémité. S. EY. Il y a des gens qui passent toute leur vie à se composer, & qui tiennent leurs vices captifs sous l'obéissance de leurs vertus.

COMPOSER, en termes de Guerre, signifie, Capituler, faire des conditions pour rendre une Place. De et ainsi que nous avons vu, naviger. Les Anglais firent battre la chamade, pour signifier qu'ils voulaient négocier.

COMPOSER, se dit aussi de tous les traités & accords qui se font dans les affaires civiles, pourvu qu'il y ait quelque grâce ou remise faite par les créanciers aux débiteurs. Cet homme accommode ses affaires : tous les créanciers veulent bien composer avec lui. Les Receveurs d'un Seigneur *composent* ordinairement des lots & ventes, des quintes & requêtes, au tiers, au quart, quand les ventes sont volontaires.

COMPOSER, se dit également des choses spirituelles & signifié, Inventer, avoir de telles pensées par lesquelles l'esprit qu'on a médité, & les rédiger par écrit, on les réciter de vive voix. *Composere, scribere, claudere, dicere*. Il n'y a pas moyen que le bon sens se mêle dans toutes les têtes qui se mêlent de composer. G. G. Ciceron a composé des Ombres. M. Fléchier *compose* ses Sermons avec beaucoup d'exaltation. Il y a une multitude d'Auteurs qui *composent* trop négligemment.

La femme qui compose se fait plus qu'il ne faut. MOL.

Tu dois en composant verser ton dessein. VILL.

On le dit même des moindres productions d'esprit, de celles des écoliers qui traduisent d'une langue en une autre. Il a composé son thème en deux langues. Il a composé pour les places, pour les prix.

COMPOSER, presque en ce sens, signifie, inventer, ajouter à la vérité, & même mentir. *Ingere, adducere, componere*. C'est une médisance, une calomnie que vous avez composée, que vous dites de votre cru. On dit aussi, d'un grand rêveur qui baïe aux cornelles, qu'il *compose* des Almanachs.

COMPOSER, v. a& n. C'est, en termes de Musique, savoir inventer des choses agréables, & mélanger plusieurs sons ensemble, qui produisent un bon effet ; donner à chacun de ces sons une progression convenable ; bien connaître le rapport que tous les intervalles & tous les accords ont ensemble ; en un mot, c'est savoir mettre en pratique tout ce qui peut servir à rendre une musique parfaite. *RAUBAU*. *Musicon, majorem vocis finem, componere*. Il faut plus de génie que d'art pour bien composer en Musique. C'est, dit Zarlino, mettre ensemble les consonances, qui font la matière des pièces de Musique. C'est aussi, dit M. de Brolet, inventer de beaux chants.

COMPOSER, signifie aussi en Grammaire, Ajouter une particule à un mot pour en augmenter, diminuer, ou en changer la signification. *Augere, adjuungere*.

COMPOSER, en termes d'Imprimerie, signifie, Arranger les lettres d'une copie, & les assembler en forme. *Infiler litteras, litterarum typis in secula componere, componere, disponere*. Il a composé une feuille d'un tel caractère, en tant de temps.

COMPOSÉ, é& part. pass. & adj. Il a toutes les significations de son verbe, en Latin comme en François. Un corps composé de diverses matières. Une machine bien composée. Une assemblée composée d'hommes gens. Un village composé. Un accord composé. Une cadence composée. Un intervalle composé. Ceux qui paroissent si composés & si tranquilles, sont quelquefois aussi agités dans l'âme, que les personnes les plus tumultueuses. BULL. Cette femme a un maintien sérieux, mais naturel, & qui n'a rien de composé. S. EY. Un livre, un air, un mot composé. Une scène d'ingénierie composée. Cette machine ne réussit pas, elle est trop composée, il y a trop de pièces pour la faire mouvoir. Il est nécessaire de conduire ses pensées par ordre, en commençant par les objets les plus simples & les plus près à connaître, pour monter peu à peu, comme par degrés, jusqu'à la

A A A A j conseil

connoissance des plus *composés*. Ce verbe s'emploie à plusieurs *composés* de dérivés. On dit encore, qu'un corps est bien *composé*; pour dire, d'un bon tempérament, qu'il a une *composée* rigoureuse.

COMPOSÉ, *adj.*, part. pass. & *adj.*. En termes de Philosophie on appelle *son composé*, le sens qui résulte de tous les termes d'une proposition prise selon la habitude qu'ils ont ensemble: & on l'appelle ainsi par opposition à *son simple*, qui se dit d'une proposition dont on prend séparément les termes. Ainsi quand on dit que ce qui se met ne peut pas être en repos, cette proposition est vraie dans le *simple composé*, parce qu'une même chose ne peut pas se mouvoir & être en repos en même temps: mais elle est fautive dans le *simple simple*, parce qu'une chose qui se met, a pu être en repos auparavant, & y peut être ensuite. *Acad. Fr.*

COMPOSÉ, Bien loin d'être simple, la plupart des Chrétiens ne sont point sincères; ils sont non-seulement *composés*, mais faux & dissimulés avec le prochain & avec eux-mêmes. *FÉNÉLON.*

En termes d'Arithmétique un nombre *composé*, c'est celui qui peut être mesuré par quelque autre nombre, excepté l'unité; par exemple, 20 est mesuré par 5 & 4; 25 par 5 & 5; 30 par 5 & 6. Les quantités *composées*, sont celles qui sont jointes ensemble par les signes *+* plus & *-* moins, & qui sont exprimées par plus d'une lettre, ou par la même lettre répétée d'une autre manière: Par exemple, *a + b - c*. On dit *a + bb - b*, sont des quantités *composées*. *HARRIS.*

En Architecture, on appelle Colonne *composée*, celle dont la composition & les ornemens sont extraordinaires, & ne laissent pas d'avoir leur beauté, tant à cause de la nouveauté, que du génie de l'Architecte. *Colonna mixta, composita*. Ainsi on appelle encore *Ordre composé*, une composition subtile, & différente de celle des cinq Ordres d'Architecture, soit capricieuse ou régulière. *Ordo mixtus, compositus*.

COMPOSÉ, signifie quelconques en Musique figuré, quelconques redoublé.

COMPOSEUR, *f. m.* Qui compose. Il se prend ordinairement en mauvaise part, & ne se dit guère que des méchants Ecrivains; de méchants Auteurs qui composent les Almanachs, des chansons du Pont-neuf, de méchants vers. *Infamist Auteur, malin, impud. Scripser.* Le monde est plein de Faiseurs de Diffinitions, de Compositeurs de Nouvelles, d'Auteurs de Lettres galantes & de billets doux. Voilà l'occupation la plus ordinaire de ceux qui sont aujourd'hui profession d'écrire. *Parassit reformé, p. 50.* Ne voulons que les Compositeurs de Romans fassent donner des souliers à leurs Héritiers, & abrogeons toutes sortes de madités, *p. 156. art. 18. de l'Edit d'Apollon.* C'est un mauvais Compositeur de livres.

COMPOSITE, *adj.* Terme d'Architecture, qui ne se dit qu'en cette phrase, *Ordre composé, Ordo compositus, mixtus*, qui est le plus beau des cinq Ordres des colonnes. On l'appelle *composé*, parce que sa corniche est mêlée des ornemens ou des deux rangs de feuilles du chapiteau Corinthien, & des volutes de l'ionique. Le véritable nom de l'Ordre *composé*, est l'Ordre *Romain*, parce que les Romains l'ont inventé. Il est constant que le Compositeur a moins d'éclat que le Corinthien; cependant l'expérience a fait voir, que ceux qui ont prétendu rassembler toute la richesse de l'Architecture, ont mis le Compositeur sur le Corinthien, & qu'on ne voit point d'édifice où le Compositeur porte le Corinthien. Voyez Daviller & les Ecrivains modernes d'Architecture. M. Perrault dans son Vitruve a fort bien distingué l'Ordre *composé* d'avec l'Ordre *composé*. Il a aussi remarqué que l'Ordre Corinthien est le premier ordre *composé*, parce qu'il est *composé* du Dorique & de l'ionique; le Corinthien moderne est aussi un ordre *composé*. L'ordre *composé* étoit inconnu avant Vitruve, c'est-à-dire, l'ordre que nous appelons maintenant *composé*, car nous venons de dire que Vitruve remarque lui-même que l'Ordre Corinthien est *composé* du Dorique & de l'ionique. C'est sa livre quatre, ch. 1.

COMPOSITEUR, *subst. m.* s'est dit autrefois pour Auteur, celui qui a composé un ouvrage d'esprit. *Auteur.*

*Non moins aimé que le Récuteur,
Que l'auteur même, en le Compositeur. MAR.*

COMPOSITEUR. Savant Musicien qui compose des airs, des parties de Musique, soit pour jouer sur les instrumens, soit pour chanter. *Parvus fidebunda Musici.* Il y a des Compositeurs qui n'ont point de voix, & qui ne jouent d'aucun instrument. Ils entendent la Musique; mais ils ne sont pas Musiciens.

COMPOSITEUR, se dit encore d'un Imprimeur qui arrange les lettres pour en faire les formes propres à imprimer. *Typorum dispositor.*

On appelle aussi Compositeur, ou Compositeur, la petite règle de cuivre ou de fer, sur laquelle il arrange les lettres pour en faire chaque ligne.

COMPOSITEUR, est encore un arbitre d'équité, on lui a qui on le rapporte pour accommoder une affaire. *Arbitr.* Les arbitres établis par compromis doivent juger suivant la rigueur des lois; mais les amiables compositeurs peuvent se relâcher, & trouver des accommodemens par des considérations d'équité.

COMPOSITION, *f. f.* Assemblage, ou mélange de plusieurs corps pour en produire un autre. *Compositio, compositum, repulsum, compositum, compositum.* La composition, la structure d'une horloge, est une merveilleuse invention. Si les bêtes font des antennes, c'est-à-dire, concevable que la sagesse de Dieu ait construit une machine incapable d'agir par sa nature, & par sa composition. *F. FONTEN.* La Pharmacie enseigne la composition des remèdes, le mélange des drogues.

COMPOSITION, se prend aussi pour l'action par laquelle plusieurs parties sont unies pour former un tout. *Compositio, actus compositus.*

COMPOSITION, signifie encore, Capitulation, traité, accord où l'on fait grâce, on renvoie, addition de composer avec quelqu'un, de convenir avec lui de quelque chose; Acte par lequel on compose, on convient. *Convictum, convictus, compositio, pactum, pactus.* L'honneur des Artisans avec le Souverain s'appelle anciennement la composition d'Arras. On le trouve cité sous ce nom par Charles VII. à Philippe le Bon, Duc de Bourgogne, dans le Traité d'Arras du 21 Septembre 1435, art. 19. En outre, de la part du Roi sera délaissé à M. le Duc de Bourgogne, & à celui de ses héritiers, auquel, après son décès, il laissera le Comté d'Arras, la composition des Aides, ou du Comté. *Mém. des Etats d'Arras.*

On s'envoie des échantillons & des articles pour demander composition, & rendre la place. Ses créanciers lui ont fait une bonne composition. Cet homme a eu une telle terre à bonne composition, à un prix honnête, à bon marché. On dit aussi, qu'une femme est de bonne composition, quand elle n'est pas d'une vertu tour-à-tour à l'épreuve.

COMPOSITION, se dit aussi des productions d'esprit. *Scriptura.* La composition ne coûte rien à cet Orateur. Il a filla bien des veilles pour la composition d'un livre si gros & si ennuyeux. Dans la composition l'art est souvent emporté, & tyrannisé par le génie qui prend l'essor. *VALL.* Il faut que les diverses pièces qui entrent dans la composition d'une Histoire, soient un tout bien assorti, & bien entendu. *LE F. DAN.* Le plus habile Ecrivain n'est pas maître de ses pensées ni de ses expressions. Il est des temps où elles se présentent & d'arrangement d'elles-mêmes, sans qu'il se tourmente à les chercher. Il en est d'autres où il ne trouve rien, quelques efforts qu'il fasse pour se contenter. Le bon lui échappe, & si après un long travail il s'offre quelque chose, ce n'est que du médiocre ou du mauvais qui ne mérite pas d'être recueilli, & qu'il met bientôt au rebut. C'est donc à lui à bien débiter ces temps, & à demeurer tranquille jusqu'à ce que l'heure du berger sonne, car il y en a une dans la composition, aussi-bien que dans la galanterie. *Ref. div.*

On le dit aussi en Musique. Le Pape Pie, Jéhu, le Pape Métrien, Mene, ont donné des règles pour la composition de la Musique, & s'ont jamais pu faire aucun air, *Sedebat majus regale*. Monsieur Nivers a fait un petit traité sur méthodique de la composition de la Musique.

On appelle aussi composition, l'ouvrage même, aussi-bien que la prose, le travail qu'on a eu à le faire. *Scriptura*. Cet Auteur nous a fait voir plusieurs de ses compositions.

COMPOSITION, se dit aussi en Grammaire de la jonction des mots à d'autres mots, & à quelques particules qui en changent, augmentent, ou diminuent la force, ou la signification. *Adversus, adversus. Cetero, cetero, cetero, cetero, cetero*, sont des mots faits par composition. On reproche à De Barts la composition de ces mots ridicules : par exemple, ce vers,

De multis hisque-gra le petit rond-plein.

Les particules, *ad, en, in, tra, &* autres, entrent dans la composition des noms & des verbes Latins.

COMPOSITION. Imitation de quelque chose. On fait des compositions pour imiter toutes sortes de pierres, pour imiter les perles, pour imiter l'ur, l'argent, &c.

COMPOSITION. Terme de Collège. C'est l'ouvrage que le Récitant fait faire en sa présence à ses écoliers, pour juger au juste de leur capacité, & de leur avancement : c'est sur cet ouvrage qu'on leur donne des places qui les distinguent les uns des autres, ou des prix. *Suspensio dictionum*. Un thèse de composition ; des vers de composition.

COMPOSITION, est aussi l'arrangement, & la disposition des parties du discours. *Ordo, dispositio partium*. Elle en fait l'harmonie, la grandeur & la majesté. Il en est des discours comme des corps qui doivent ordinairement leur principale excellence à l'assimilation, & à la juste proportion de leurs membres. *Bell.* Turenne est plus chéri dans la composition que Plante, & plus sage dans la conduite de ses sujets. *Dac.*

COMPOSITION, en Logique. *Compositio, complexio, compositio*. Connoître par composition, c'est joindre ensemble plusieurs idées, pour se représenter une chose qui est différente de ce que ces idées représentent naturellement.

COMPOSITION. C'est, selon M. De Piles, l'art d'inventer, & de disposer les objets, les personnages, les groupes, en un mot, toutes les parties d'un tableau. *Invenio, dispositio, collocatio*. Un tableau bien composé, est un tableau bien inventé & bien disposé. Les compositions de Raphaël sont nobles & savantes. Les compositions de P. Telle sont bizarres, & souvent extravagantes.

En Arithmétique, la proportion de composition de raisons, est une comparaison de l'antécédent, & du conséquent pris ensemble, au seul conséquent dans deux raisons égales : comme si l y a même raison de 2, à 3. que de 4, à 6, on conclut qu'il y a aussi même raison de 3, à 6 ; que de 10, à 6. *Compositio, comparatio, collatio*.

On appelle composition en Géométrie, l'art de chercher la vérité ou la démonstration d'une proposition par des raisonnements tirés des principes, jusqu'à ce qu'on soit venu à la dernière proposition qu'on appelle *conclusion*. *Argumentum ab antecedentibus ad consequentia*.

COMPOSITION, se dit encore en termes d'imprimerie, de l'arrangement des lettres. *Litterarum positio, typorum dispositio, constructio, compositio*. Ce compagnon est habile, il entend bien la composition.

COMPOSITION, en termes d'Oùleur, est le pain, ou la mazaillie que l'on donne à plusieurs oiseaux, composée de mie de pain pilée avec du persil, & du chevreuil. Les alouettes, les cochons, & les calendiers, se nourrissent de composition, quand elles sont en cage, ou en volière. On y met aussi quelquefois du caillé, ou fromage frais.

COMPOSITEUR, f. m. Voyez COMPOSITEUR, en termes d'Imprimerie.

COMPOST, f. m. Terme d'Almanach, qui commencent toujours ainsi, *Compost* utile à l'Eglise Romaine. *Compositum*. La science de compter le temps par le mouvement des astres, par rapport à l'Eglise, s'appelle *Compositio Ecclesiastica*. Il a été établi principalement pour la célébration exacte de la Pâque, qui règle toutes les autres Fêtes mobiles. Il est composé du Cycle Solaire, du nombre d'or, ou de l'Epoque, de la Lettre Dominicale, & de l'Indiction Romaine. En Chronologie on l'appelle le *Compositum Ecclesiasticum*. Il y a aussi un livre trivial qu'on appelle le *grand Compositum* des Bergers. Il y en a un autre en 16-4 en caractères Gothiques, intitulé *Compositum cum commentis* ; & imprimé à Paris par Pierre Levot en 1492.

On appelle aussi en termes de Marine, on d'Hydrographie, *composit*, l'art de trouver les jours de la Lune, & ensuite les marées, pour l'usage de la navigation. Le *composit* est fort nécessaire pour le cabotage, c'est-à-dire, pour naviger en suivant toujours les côtes. Les Pilotes côtiers doivent savoir le *composit*. Les Professeurs Royaux d'Hydrographie doivent apprendre le *composit* aux jeunes gens qui se destinent à la mer. Il y a des livres pour les Pilotes sous le titre de *composit* manuel. On y met la situation des Ports pour la connaissance des marées, &c.

COMPOST, autrefois avoit une signification plus étendue, & signifioit en général une composition, un recueil. C'est de là qu'est venu l'usage d'aujourd'hui, qui donne à ce mot la signification particulière expliquée ci-dessus.

COMPOST, est aussi un terme d'Agriculture, qui signifie le bon état d'une terre.

COMPOSTELLE, f. f. *Compostella*. Ville Capitale du Royaume de Galice en Espagne. *Compostella* est située sur une colline ; entre les petites rivières de Sar & de Sarela. Quelques-uns la prennent pour l'ancien *Sanctus* de Pomponius Mela, comme a remarqué Vossius p. 211. & d'autres pour le *Arganum* d'Antonin. Cette ville, dont on ne fait point l'origine, s'accroît des ruines d'*Iras Flavia*. Les reliques de S. Jacques ayant été apportées en cette ville, on y bâtit une Eglise sous le nom de ce saint Apôtre, qui donne aussi son nom à la ville, que nous appelons souvent S. Jacques de Compostelle, ou S. Jacques en Galice. Les Espagnols l'appellent aussi de là *Sanctus* *Compostella*, d'où s'est formé par corruption le nom de *compostelle*. C'est la remarque de Vossius sur Pomp. Mela l. III. c. 11. v. 60. p. 237. L'Archevêché de Compostelle a 50000. écus de rente, & le Chapitre autant.

La nouvelle Compostelle est une autre ville de l'Amérique septentrionale dans l'Amérique de Guadalupe. L'air y est mal sain. Elle a porté le nom de ville du S. Esprit, & elle avoit un Evêché, qui a été transféré à Guadalupe.

COMPOSTER, v. act. Terme d'Agriculture, mettre une terre en bon compost, en bon état.

COMPOSITEUR, f. m. Terme d'Imprimerie. C'est une petite règle sur laquelle le Compositeur arrange ses lettres. *Regula ferrea typis ordinandis accommodata*.

COMPOTATEUR, subst. m. Compagnon de bouteille. L'Abbé de Chauvin décrit fort agréablement, dans une Epître à l'Abbé Courtin, la résolution de feu M. le Grand-Prieur de Vendôme de ne plus faire de vers, & de tenir table ouverte.

Quant à notre Petit Prince,
Qui sans avoir, toujours paraît
Jusqu'à son humble serviteur,
Il ne veut plus faire rimer,
Et c'est moi à faire le Prince :
De sa table, qui n'est pas moins ;
A de joyeux compotateurs
Il fait lui-même les honneurs.
Mieux qu'aucun Seigneur de Princes.

L'ARRÊT DE CHAUVIN.

COMPOTATION, f. m. Ce mot ne se dit guère que parmi le petit peuple, & des repas qu'ils font quand ils veulent

A 222 iij

veulent se divertir ensemble. *Comproisins*. Quelques-uns ont rendu par ce mot les Symptotiques de Plutarque, par la raison qu'il est plus intelligible.

COMPOTE, f. f. Affaiblissement de viandes qu'on fait cuire dans un pot avec du lard & des épices. *Carum*, *Pomum condimentum*. Une compote de pigeonneaux. On le dit aussi de la cuisson des fruits, ou confitures, qu'on veut manger promptement. Des *compos* de pommes, de poires, &c.

COMPOTE, se dit aussi au figuré, mais dans le style bas & burlesque. *Compos* : *evulsi*, *caput commendare*. Il me prend des tentations d'accommoder son visage à la compote. *Môl*. C'est-à-dire, de le rendre, à force de coups, mou comme une compote. On dit dans le même sens, il lui a mis la tête à la compote.

COMPOU, f. m. Terme de Religion. Cour Souveraine de Pekin & de l'Empire de la Chine. Le *Compos* ordonne des ouvrages publics & des bâtimens royaux. P. LE COÛTE.

COMPREHENSIF, adj. m. Terme dogmatique de Théologie. Créature raisonnable dans l'état du bonheur éternel, qui jouit de la vision béatifique, de la vue claire & intuitive de Dieu. *Comprehensif*. Les *Comprehensifs* voient Dieu, & voient tout en Dieu. Un *Comprehensif* a point de crainte de perdre le bonheur dont il jouit. Le P. Malbranche nous a donné, dans sa *Recherche de la vérité*, une Métaphysique aussi subtile & aussi abstraite, que s'il l'avoit destinée pour des *Comprehensifs*.

COMPREHENSIF, f. m. se dit par des bienheureux, parce qu'ils comprennent Dieu; Dieu ne peut être compris par la créature, mais parce qu'ils ne sont plus dans la voie, qu'ils sont arrivés au terme de la béatitude. *Comprehensum factum, totumque beatissimum*. Ce mot vient du Latin *comprehendere*, dont S. Paul se sert, 1. Cor. IX. 24. & Philip. III. 12. & 13. pour exprimer la victoire d'un Athlète, qui remporte le prix à la course, & qui l'applique par méaphore à un homme qui entre en possession de la gloire.

COMPREHENSIF, adj. m. & f. Qui est allé à comprendre, à concevoir. *Comprehensibilis, quod se intelligimus talis*. Les principes des sciences doivent être nets, faciles & *comprehensibles*.

COMPREHENSION, f. f. Terme dogmatique. Action de l'esprit par laquelle il comprend, il conçoit les choses. *Comprehensio, percipio*. L'entendement ne peut juger des choses qu'après une distincte *comprehension* qu'il en a fait.

COMPREHENSION, se dit plus particulièrement d'une connaissance par laquelle on connaît d'une chose tout ce qu'on en peut conclure. *Comprehensio*. Ce mot en ce sens s'est en usage qu'en Théologie.

COMPRENDRE, v. a. Enfermer, contenir. *Comprehendere, comprehendo*. Tout corps naturel est compris, ou enfermé dans quelque espace. Le Firmament *comprend* tous les êtres visibles. Ce Seigneur a *compris*, a enfermé dans son parc plusieurs héritages de ses vassaux. Quand on dit, jusqu'à un tel jour inclusivement, le jour est *compris* dans le terme.

COMPRENDRE, signifie aussi, Exagérer, mettre dans un rôle, ou inventaire, ou autre écrit. On a fait *comprendre* aux rôles des tailles ce Noble qui a dérogé. On a fait *comprendre* dans cet inventaire plusieurs meubles qui n'appartenaient pas au défunt. Cette partie n'est ni dénommée ni *comprise* dans les qualités de l'arrêt. Ce Prince s'est fait *comprendre* sommairement dans ce Traité de paix, dans cette capitulation.

COMPRENDRE, se dit figurément en Morale, & signifie: Concevoir. *Comprehendere, percipere, animo, mentis concipere*. Il faut avoir un esprit vif & une bonne imagination, pour *comprendre* les problèmes de la Géométrie & de l'Algèbre. On dit qu'Aristote se noya de dépit de n'avoir pu *comprendre* la cause du flux de l'Eaupe. On ne peut *comprendre* comment cet homme a fait fortune avec toutes les mauvaises qualités qu'il a. Voilà un mystère, une intrigue, une affaire que je ne *comprends* pas. Nous ne pourrions pas nous porter à croire

ce qui est au-dessus de notre raison, si la raison même ne nous avoit persuadé, qu'il y a des choses que nous faisons bien de croire; quoique nous ne soyons pas encore capables de les *comprendre*. *PORT-H*. En disant que Dieu ne peut faire ce que nous ne pouvons *comprendre*, c'est se figurer que notre imagination a mis d'écouler que sa puissance. S. EYR. La plupart des hommes estiment ce qu'ils ne *comprendent* pas, & révérent comme des mystères tout ce qui les passe. *MALBR*. Il y a beaucoup d'adresse à laisser *comprendre* certaines choses, sans les dire. *CIN. DE MÉR*.

COMPRENDRE, On dit d'un homme qui a une conduite extraordinaire & bizarre, ou qui fait des choses qui portent dans l'esprit quelque sorte d'étonnement, de surprise, qu'on ne le *comprend* pas. *ACAD. FR.*

Mais ce vain & l'esprit avait-il se faire entendre, Si, sans leur savoir, je ne puis le comprendre. *VILL.*

COMPRENDRE, en Théologie, a une signification particulière; il veut dire, connaître une chose autant qu'on peut la connaître: c'est en ce sens qu'il se prend lorsqu'on dit que les Théologiens demandent si les Bienheureux voient Dieu clairement dans le Ciel, le *comprent*. *Comprehendere*; les Théologiens disent *non aliquid ratione & intellectus cognoscere*. En ce sens-là les Bienheureux ne *comprent* point Dieu, parce que la connaissance qu'ils ont de Dieu serait infinie, ce qui est impossible. **COMPRENDRE**, se dit aussi de ce qui est sous-entendu, de ce qui n'est point exprimé en termes formels. *Comprehendere, comprehendo*. Quand on fait le bail général d'une ferme, on y *comprend* tacitement tout ce qui n'est point exprimé. Ce texte *comprend* de ensemble plusieurs sens mystérieux.

COMPRIS, *ISE*. part. pass. & adj. Il a les significations de son verbe, ou Latin comme en François.

COMPRIS, non compris. Espèce de formule dont on se sert, pour dire, En y comprenant, sans y comprendre. Il a dix mille livres de revenu, y *compris* les profits de sa charge, *non compris* la maison ou il loge. *ACAD. FR.*

COMPRESSE, f. f. Terme de Chirurgie. C'est un linge plié en plusieurs doubles, qu'on met sous les bandages, pour empêcher que les plaies ne saignent, ou ne s'entrent, ou pour y arrêter les médicaments qu'on y a appliqués. *Pessulum, splenia*. Sculter dit, dans son *Art de Chirurgie*, que les Anciens compoient les *compresses* d'écorce cardée, ou de plumes cousues entre deux linges, & qu'ils les appelloient *coussures*, ou *plumaceaux*.

Ce mot vient de *comprimere*, en Latin, *presser*, mais *presser* fortement.

COMPRESSIBILITÉ, f. f. Terme dogmatique. Qualité d'un corps qui se peut resserrer & comprimer. *Quod comprimitur, pressum*. La *compressibilité* de l'air est la cause de sa vertu élastique, ou qui fait ressort. La *compressibilité* répugne à l'indivisibilité. On peut voir les effets de la *compressibilité* & de la dilatabilité de l'air dans un oratoire de M. de Réaumur sur les Thermomètres, de l'année 1732.

COMPRESSIBLE, adj. Qui se peut comprimer & resserrer. *Quod comprimitur, pressum*. L'eau n'est point *compressible*, ne souffre point la même compression, que souffrent l'air, l'éponge, & les autres corps mous dont on peut approcher les parties plus qu'elles ne sont.

Ce mot vient du Latin *compressibilis*, mot impropre.

COMPRESSION, f. f. Action de ce qui presse une chose sur une autre. *Compressio*. Les pompes agissent par *compression*. Cette boule allant & venant dans ce canal étroit, fait scier, par la violence de son mouvement, l'air *entièrement & également* par la *compression*.

COMPRIMER, v. a. Presser avec violence. *Comprimere*. L'air que l'on *comprime* dans les arquebuses a vent fait presque autant d'effet que la poudre.

COMPRIMÉ, *ISE*. part. pass. & adj. *Compressus*.

COMPRINS, *PRINS*, part. pass. Vieux mot, pour *Compris*, comprise.

COMPROMETTRE,

COMPROMETTRE, v. n. & a. Se rapporter de la décision d'un différend au jugement de quelques amis, ou autres personnes choisies ou convenues, & promettre de s'en tenir à leur jugement; ou de payer une somme dont on convient. *Compromettre, compromission facit.* Ces deux parties ont enfin *compromis* de tous leurs différends entre les mains de deux arbitres.

COMPROMETTRE, signifie aussi, se mettre au hasard, s'exposer. *Exponere se, ad rem periculosam, vultu se deferre.* Il ne faut pas *compromettre* facilement son bonheur & sa réputation. Un homme qui donne quelque ouvrage au public, se *compromet* beaucoup.

COMPROMETTRE, signifie aussi, s'engager à quelqu'un, contester avec quelque personne indigne. *Ponere cum aliquo in controversiam.* Il ne faut pas qu'un honnête-homme se *compromette* avec des coquins. Il ne faut pas qu'un Seigneur se *compromette* avec un bourgeois, qu'il peigne quelque chose avec lui; qu'un Maire se *compromette* avec ses domestiques.

COMPROMIS, 1^{re} part. pass. & adj. *Compromissus*.

COMPROMIS, f. m. Tranché par lequel on donne pouvoir à des arbitres de juger des procès, ou d'autres différends, & l'on promet de s'en tenir à leur sentence.

Compromissum. Les *compromis* doivent porter un certain temps, & une peine payable par celui qui ne voudra pas acquiescer au jugement. Les *compromis* se doivent mettre entre les mains des arbitres. Un *compromis* est inutile, ou à raison des parties qui compromettent, ou à raison de ceux qu'on prend pour arbitres, ou à raison des causes pour lesquelles on fait un *compromis*. Un esclave ne peut faire de *compromis*, sans l'aveu de son maître, ni un pupille sans l'autorité de son tuteur, ni une femme pour les affaires d'aucun. On ne seroit par un *compromis* prendre pour arbitre un esclave, un pupille, un foux, un muet, ni celui qui est Juge naturel de l'affaire pour laquelle on fait un *compromis*, ni celui qui a intérêt dans l'affaire, ni un mineur de vingt ans, ni un laïque dans une cause purement Ecclésiastique, à moins qu'on ne l'ait choisi conjointement avec une personne Ecclésiastique, & que le *compromis* n'ait été passé par autorité du Supérieur Ecclésiastique. Les choses pour lesquelles on ne peut faire de *compromis* sont une restitution en entier, une cause de mariage, une affaire criminelle, une question d'état, & généralement toutes les choses où il s'agit plutôt de l'intérêt du Public, que des particuliers. *INSTIT. DU DROIT.*

On dit aussi, qu'il ne faut point mettre son bonheur en *compromis*; pour dire, Au hasard. *Hocem, famam, auctoritatem se periculo adiacere.* Qu'on ne doit point se mettre en *compromis* avec ses inférieurs, pour dire, Avoir des paroles ou des querelles avec eux. *Concedere, tueri;* tuerie se *controversiam cum aliquo.* Mettre en *compromis*, signifie aussi, Mettre en balance, contester. *De re aliquo cum aliquo marandere.* Il mit toutes ses affaires en *compromis*. *VAUG.* Alexandre ne pouvoit souffrir qu'il y eût une nation qui lui mit en *compromis* le titre d'invincible. *Id.* Est-ce ainsi qu'on met en *compromis* devant la raison humaine, les merveilles & la puissance de Dieu? *PÉRISS.*

On dit aussi *compromis* en matière bénéficiale, & c'est un acte par lequel ceux qui ont droit d'élection transmettent à une ou à plusieurs personnes d'entre-eux le droit d'être un sujet capable de remplir un bénéfice, ou une dignité. Ainsi on dit que des élections de Prélats sont faites par *compromis*, lorsque des électeurs ne pouvant s'accorder, donnent le pouvoir à quelques-uns d'entre-eux de faire l'élection, ou les obligent par serment de choisir le plus digne. *Rem aliquo arbitrio, judicio permutare.*

Ce mot, *compromis*, vient du Latin *promittere*, promettre, & de la préposition *cum*, avec; chacun de ceux qui font un *compromis* promettant les mêmes choses, s'engageant aux mêmes choses. C'est une promesse commune, muruelle de plusieurs personnes, que font plusieurs personnes ensemble, & réciproquement.

COMPROMISSAIRE, f. m. *Compromissarius.* Celui que l'on choisit par *compromis* pour examiner une affaire,

décider quelque chose, faire une décision, &c.

COMPROMETTEUR, f. m. *Compromissor.* Qui est protecteur conjointement avec quelque autre. Ce mot ne se dit que des Cardinaux, à l'égard des Etrangers dont ils sont protecteurs avec quelque autre, ou des Cardinaux & Prêtres, à l'égard des Ordres Religieux.

COMPROVINCIAL, adj. Qui est de la même Province. L'Evêque d'Embrun dans la Province des Alpes maritimes étoit moine, deux Evêques seulement sans l'autorité du Métropolitain, & sans avoir demandé le consentement des Evêques *Comprovinciales*, ordonnèrent Evêque d'Embrun un jeune homme nommé Armentaire. *JOURN. DE SAV. Avril 1731.* « Monseigneur, Archevêque de Bourges, présida au second Concile d'Orléans sous Childéric I. où entr'autres articles fut renouvellée l'ancienne police de l'élection des Evêques Méropolitains, qui s'étoit perdue par la négligence du temps, c'est à savoir que le Métropolitain seroit élu par les Ecclésiastiques, & par le Peuple de la Province, & en après confirmé par les Evêques *Comprovinciales*, & qu'il seroit tenu de faire tous les ans un Concile Provincial. *RECH. DE PASQUIER.*

Il y a eu un temps que les Métropolitains attiroient à leur Tribunal la connaissance des élections, ils prétendirent les continuer ou les imprimer sans le concours de leurs *comprovinciens*. *CHARDON.*

COMPTABLE, adj. & f. m. & f. Le p. de ce mot, ni de ceux qui suivent, ne se prononce point. Il y a même de bons Auteurs qui écrivent *comptable*, d'autres *comptable*; mais il faut écrire *comptable*, aussi bien que *compte*, pour distinguer ce mot de *comue*, qui est un titre, & un nom de Dignité. *Comra. Comptable*, est celui ou celle qui a mané les deniers, les affaires d'autrui, & qui est tenu d'en rendre compte. *Qui res aliorum tantum debet redire;* à qui on a donné tant upon que pout, reddenda tantum aliorum. *Tout Procureur, tout Commissaire, est comptable à son maître de son administration, de son manement. Un Tuteur est comptable à ses Mineurs. Les Receveurs des droits du Roi sont comptables à la Chambre des Comptes. Il est dangereux de prêter de l'argent à un comptable.*

Ce mot vient de *comptabilis*, de *comptare*.

COMPTABLE, signifie aussi, Responsable. Nous sommes *comptables* envers Dieu, nous lui rendons compte un jour de tous nos actions, des paroles obscures que nous avons dites. Souvenez-vous, Caïen, que vous êtes *comptable* à la postérité de l'estime que Rome vous a accordée. *VILLE.*

On appelle *quintaux comptables*, les quittances qui sont en bonne forme pour être reçues dans un compte, pour faire décharger un comptable de quelque partie. *Apotea qua solvenda pro dictis personis habetur deum poffit.*

COMPTABLE, f. f. Terme de Commerce. Ce mot est en usage à Bordeaux. On appelle *Comptable*, le Bureau où l'on paye les droits que les marchands donnent au Roi.

Ce mot vient de *comptable* & de *comptare*.

COMPTANT, adj. m. Argent qui est présent, réel, effectif. Les offres sur le retrait lignager se doivent faire à toutes expéditions de la cause en *deniers comptant*, à découvert, & à paraison. Il a payé en *deniers comptant*. En ce sens il est opposé à *à crédit*.

COMPTANT, f. m. Se dit du fonds qui se trouve en argent dans la caisse d'un Marchand, d'un Banquier, d'un Financier. *Præsum præponi, numerari.* Il s'est trouvé chez lui cent mille écus de *comptant*, & deux fois autant en effets. Cet homme a bien du *comptant*. Avoir du *comptant*. *LA FONT.* Il est bas, quand il est employé de cette dernière façon.

COMPTANT, est aussi une ordonnance que le Roi donne pour faire payer *comptant* à son Trésor une certaine somme qui paie ensuite dans les comptes, sans qu'il y soit fait mention de la destination, & sans avoir besoin d'autres formalités, supposant que c'est pour les affaires secrètes & importantes de l'Etat; *Mandatum regium de numerandi summi pecuniæ.* Une ordonnance de *comptant* de cent mille écus lui le Trésor Royal.

On

On dit adverbiallement, *Payer comptant*, sur le champ, & sans demander crédit. *Auxer comptant, promission comptant.*

On dit au figuré, qu'un homme a payé un autre tout comptant, lorsqu'il a repoussé fur le champ quelque offense qui lui a été faite, soit par des coups de main, soit par une prompte & piquante répartition. *Voyez respectif.*

COMPTE, *com.* Calcul, supputation, dénombrement de plusieurs choses, ou quantités séparées qui font de même nature. *Comptant.* Ce Capitaine, pour voir s'il avoit le compte de ses soldats, les a fait passer par un défilé. C'est en ce sens qu'on dit, *Bols de compte*, biche de compte; pour dire, qu'on en donne un certain nombre pour la voie, comme de 50 ou 60, sans les mesurer.

COMPTE, est aussi une supputation qui se fait par les voies d'Arithmétique, soit par addition de plusieurs sommes, soustraction, multiplication, ou division. *Numerus.* Il faut qu'il y ait erreur en cette addition, je n'y trouve pas mon compte.

COMPTE BORNE, se dit en Arithmétique, lorsqu'une somme est composée de nombres ronds, ou fractions, qui ne se rencontrent pas si souvent que les autres, comme 27 liv. 15 s. 4 d.

COMPTES Ronds, ce sont au contraire les nombres dont on se sert communément, comme dizaines, douzaines, quinzaines, centaines.

COMPTES FAITS, se dit de certaines tables ou tarifs, dans lesquels on trouve des réductions toutes faites, de poids, de mesures, de charges, d'écomptes, d'intérêts, de monnaie, &c. Tels sont ceux de Barrière.

COMPTE, est aussi un terme relatif qui regarde une société, une subordination, quand deux ou plusieurs personnes ont fait des recettes ou des dépenses les uns pour les autres, ou quand elles ont été faites par leur ordre ou commission. *Comptants.* En ce sens on dit, qu'un homme est de bon compte, pour dire, qu'il est franc & sincère, qu'il ne trompe point ses associés, ou ses maîtres.

COMPTE, ou termes de Marchand, se dit des registres respectifs qu'ils tiennent de leur négoce, & des affaires qu'ils ont ensemble. *Assez & expens codex.* Ainsi on dit, qu'un homme enseigne à tenir les livres de compte, quand il montre la manière de les tenir en bon ordre, à mettre l'avis d'un côté d'un feuillet, & le dit vis-à-vis. Il faut qu'un Marchand représente ses livres de compte en bon état toutes fois & quantes. On appelle entr'eux, Soudier un compte, ce qu'on appelle ailleurs l'arrêté.

On appelle un compte ouvert entre Marchands, le temps qui court après qu'ils ont compté ensemble. *Toujours quand ad expens comptant.* Les Marchands qui font ce compte ouvert doivent acquiescer les lettres de change qu'ils se tirent l'un sur l'autre.

COMPTE. Ouvrir un compte. C'est le placer pour la première fois dans le grand livre.

COMPTE en participation. C'est une espèce de compte qui se fait entre deux Marchands ou Négocians, pour raison d'une sorte de société anonyme, que l'on appelle Société participe, ou Société par participation.

COMPTE, en termes de Palais, est le dénombrement qu'on rend en Justice de ce qu'on a reçu, ou dépensé pour quelqu'un, dont on a eu les biens en manement. *Rationes scriptas & expens.* Un compte est composé de trois parties; savoir, d'une préface, qu'on appelle communément le préambule du compte, & de deux autres parties, savoir, de la recette & de la dépense; ou y ajoute la reprise, lorsqu'on n'a pas reçu tout ce qu'on étoit chargé de recevoir.

COMPTE de Communauté, est le dénombrement des effets de la Communauté entre mari & femme, contenant l'état auquel cette Communauté se trouve au jour de sa dissolution, pour les biens de ladite Communauté être partagés entre l'un des coépoux & les héritiers du prédécédé.

COMPTES de Tutelle, est celui qui se rend par le

Tuteur de l'administration des biens de son Mineur, dont il a été chargé par l'acte de tutelle. Ou Tuteur on peut traiter avec son Mineur; qu'il n'ait rendu son compte de tutelle.

Papier de COMPTE. C'est une sorte de grand papier fin, connu sous ce titre dans les Papeteries, sur lequel on écrit communément les comptes.

Les débats, les soutènements des comptes, sont les écritures qu'on fournit respectivement pour défendre ou combattre les articles des comptes. *Scripta uniusque ad vincendum debiti & expensi rationes.* Affirmer un compte, c'est Jurer qu'il est véritable, quand on le présente. *Rationes sacri, defendere.* Examiner un compte, c'est y mettre des apostilles pour allouer ou débattre les articles. *Rationes excusare, expendere.* Clôre un compte, c'est arrêter le reliquat à la fin d'un compte. *Confutidum.* Ordre de compte, c'est, Diviser un compte en chapitres de recette, de dépense & de reprise. *Assez vel expens rationes iurare, rationes subducere.* Appuyer un compte, c'est en faire juger tous les débats, en faire lever les souffrances. *Confutidum, confutidum.* Débet de compte, c'est la somme dont la recette excède la dépense par le finis d'un compte. *Supplément arriérés rationibus excusare summa.*

LIÈGE DE COMPTE, est la somme qu'on tire en une marge blanche qu'on laisse après au côté d'un compte. *Subdalla ex rationibus expens summa.* Elle contient en chiffres Romains la partie couchée au long dans l'article qui y répond. Dans le calcul on ne regarde que ce qui est tiré en liège de compte. Les Trésoriers de France ne font Jurer que de la liège de compte, ils n'ont point de Jurisdiction contentieuse.

On dit figurément en ce sens, Mettre en liège de compte, mettre sur son compte; pour dire, Faire valoir les bons offices que nous rendons, ou qu'on nous a rendus. *Beneficium in numero aliquid ponere.* Il faudra, s'il vous plaît, que vous mettiez en liège de compte tout ce que j'ai fait pour vous. Je mettrai sur mon compte tous les bons offices que vous lui rendez.

COMPTE, signifie quelquefois, Vigilance, adresse, soie, garde exacte. Si vous laissez ce prisonnier à la garde d'un tel, il vous en rendra bon compte. *Rationem reddere.* Je vous rendrai bon compte des négociations, des affaires que vous me mettez entre les mains. Ce Précepteur a rendu bon compte de l'éducation de son disciple. On dit aussi d'un jeune Avocat qui a bien cief du Grec & du Latin dans son plaidoyer, qu'il a rendu compte de ses études à la Cour.

COMPTE, ne se dit pas seulement des affaires d'intérêt; mais en toutes les autres choses dont on est tenu de rendre raison, ou à soi-même, ou à ses Supérieurs. *Ratio.* Je ne prends point ce que vous avez dit sur mon compte, c'est-à-dire, Je ne m'en fais point d'application. Dieu nous demandera compte des talens que nous n'avons pas fait profiter. Il est nécessaire de retenir quelquefois en soi, & de se rendre un compte exact de ses paroles, de ses sentimens, & du progrès qu'on a fait dans la sagesse. S. Eva. Avertis par l'Evangile de tenir nos comptes prêts, combien peu d'attention avons-nous à les régler? P. GAILL. La dévotion qui se désole en démonstrations & en ailes, dont l'amour propre se flâte que Dieu lui tiendra compte, est une fausse vertu. *Falsitas.*

*Malice de mon desir, libre dans mes soupirs,
Je ne rendrais qu'à moi compte de mes desirs.* RACINE.

*Quelque chose est le mavel,
Qui de sa liberté forme tous son plaisir,
Et ne rend qu'à lui seul compte de son loisir.* BOILE.

On dit encore, mettre quelque chose sur le compte de quelqu'un, pour dire, lui imputer. *Imputare.* C'est imputer pour l'ordinaire qu'on met les fautes de la jeunesse sur le compte de ceux qui les instruisent; ou pourroit souvent, avec bien plus de raison, les mettre sur le compte des parents, qui sont d'applications,

ou par trop d'indulgence, font cause de leur déréglément.

COMPTÉ, se dit aussi d'un simple récit. *Narratio*. Il m'a rendu compte de ce qui s'est passé en cette bataille, de tous les voyages. Rendez-moi compte de ce que vous avez fait depuis que je ne vous ai vu.

COMPTÉ, signifie encore, Bon marché, profit, avantage, *facilem*. *Peritus modicus, commodum, utilis, fructuosus*. On a les maisons qu'on achète par décret à bon compte. Il y a des Artisans qui travaillent à meilleur compte que les autres. Ce Marchand a bien fait son compte sur le blé dans l'année chère. Les payans ont beau paroître simples, ils savent toujours bien leur compte, ils entendent leur compte. Il y a des amis agréables qui amusent, mais ils n'ont que l'écorce; pour peu qu'on approfondisse, on n'y trouve pas son compte. M. Sc. Il est bien aisé de philosopher à ceux qui sont riches, ils ont leur compte; ils ne leur manquent rien.

Gardez-vous de vous déléguer.

Sur-tout quand vous avez à peu près votre compte.

LA FONT.

COMPTÉ, se dit aussi des frais, des dépenses volontaires qu'on ne pourra faire passer en temps, & de ce qui tourne en pure perte. *Laesum, dispendium*. S'il faut plus de dépense qu'on ne lui a ordonné, ce sera sur son compte. S'il se laisse voler en son Bureau, c'est le compte en son calcul, ce sera sur son compte.

Faire son compte, c'est, Poser quelque chose pour principe, pour fondement; c'est la tenir pour certaine & assurée. *Spem in aliquo, in aliquo re, sum ponere*. Ne faites pas votre compte là-dessus, vous vous y trouverez attrapé. Malheureux est celui qui fait son compte sur les promesses des hommes. On dit aussi, qu'un homme a fait son petit compte; pour dire, qu'il a bien prévu en quelque chose.

COMPTÉ, signifie aussi, Etat, ellipse qu'on fait de quelque personne, ou de quelque chose. *Rationem dicere, habere, estimare, magnificare*. Les pécheurs ne tiennent compte des instructions qu'on leur donne. On fait grand compte de ce Ministère dans les Cours étrangères. Cette femme ne tient compte de se payer en l'absence de son mari. Elle ne tient aucun compte de sa réputation, pour dire, elle ne s'en soucie pas. C'est un misérable, dont on ne tient aucun compte, c'est-à-dire, dont on ne fait aucun cas, aucune ellipse.

COMPTÉ, se dit aussi de plusieurs petites choses qu'on prend à la main, ou qu'on joint ensemble pour compter plus diligemment. *Numerus*. Les prunes, les mères se comptent deux à deux, trois à trois; les épées d'or & d'argent deux à deux, trois à trois, quatre à quatre; & chaque prise ou jet s'appelle un compte.

COMPTÉ. En termes d'Horlogerie, on appelle Roue de compte, une certaine roue qui n'est point dans la cage de l'horloge. Elle est attachée en dehors, & contre l'usage des autres roues, ses dents ne font pas à l'extrémité extérieure, mais en dedans: elles sont au nombre de 78, parce qu'une horloge en douze heures frappe 78 coups. Il y a des coches sur le tour extérieur de cette roue, dans lesquelles entre la décente, quand l'horloge a sonné le nombre de coups nécessaires. Entre ces coches il y a des espaces qui sont plus ou moins grands, selon le nombre des coups que l'horloge a à sonner. Lorsqu'elle ne doit sonner qu'une heure ou deux, les espaces sont fort courts, & pour le peu que la roue de compte tourne, la décente trouve une coche où elle tombe, mais lorsqu'elle doit sonner beaucoup d'heures, comme onze ou douze, ces espaces sont grands pour donner le temps à l'horloge de sonner tous les coups requis, avant que la décente trouve une coche où se reposer.

COMPTÉ, ou *Goune de lait*. Verroterie dont on se sert sur la côte d'Afrique, pour faire la traite avec les Noirs.

COMPTÉ BRODÉ, ou *Corte-brodé*. C'est une autre verroterie qui sert au même commerce; il y en a de deux. II.

bleus à fleurs blanches, & de rouge, les uns aussi à fleurs blanches, & d'autres à fleurs jaunes.

CHAMBRE DES COMPTES, est une Cour Souveraine fort ancienne, & qui dans les élections marche à côté du Parlement: c'est où se rendent les comptes des deniers du Roi, où on enregistre & où on garde ce qui concerne son Domaine, le compte du Trésor Royal des parties caisselles des recettes générales, &c. *Rationum regiarum curia*. Cette institution, *curia rationalium magistratuum*, Il y a des Présidents & Maîtres des Comptes en chaque province. Le *regiarum rationum curia praefecti, magister, judex*. *Rationum regiarum praefecti rationum regiarum, ou rationum regiarum*. Au grand Bureau ils jugent & vérifient les Lettres patentes, serments de fidélité, aveux & dénombrements. Au second Bureau se jugent les comptes de tous les Comptables. Les Auditeurs des Comptes sont ceux qui examinent les comptes & les quittances, & les rapportent au Bureau, qui mettent les apostilles, arrêts & finies des comptes. *Regiarum rationum auditores*. Il y a des Correcteurs qui sont établis pour revoir & corriger les comptes, quand il y a eu de l'erreur en leur jugement. *Regiarum rationum correctores, auditorum*. Il y a des Chambres des Comptes établies à Paris, à Rouen, à Dijon, à Montpellier, en Provence, &c. Celle de Rouen fut établie en 1580. par Henri III. Il y en a une à Blois pour l'appartenance de Monsieur le Duc d'Orléans. La Chambre des Comptes n'a été fixée à Paris, & rendue sédentaire que sous Philippe II. Bel. Avant ce temps là, elle faisoit partie du Conseil du Roi. Elle avait la direction des Finances. Ce Conseil du Roi fut partagé en deux, le Parlement qu'on appelloit aussi *Chambre*, & la *Chambre des Comptes*. C'est pourquoi elles ont eu d'abord des Avocats & des Procureurs Généraux, qui étoient communs aux deux Compagnies. Voyez CHAMBRE. La Chambre des Comptes étoit anciennement ce qu'est aujourd'hui le Conseil des Finances. Il y a eu de tout temps des Présidents à la Chambre des Comptes; l'un étoit Ecclésiastique, & l'autre Laïque; quelquefois l'un & l'autre ont été Prélats. Le Président Laïque étoit toujours un des principaux Seigneurs de la Cour. Quand on eut élu le Président Evêque ou Archevêque, le Grand Bouteiller de France fut quelque temps premier Président de la Chambre des Comptes.

COMPTÉ, se dit adverbiallement en ces phrases. Recevez cela à bon compte; pour dire, à la charge de le débourser sur ce que je vous dois. *Aliquid tantummodo recipere, ut tantummodo solvatur*. En fin de compte; pour dire, Ou verra par la suite, à la fin du temps, ce qui en sera. *Ut res cadat*. Au bout du compte; pour dire, Au pis aller que m'en pourrai-je arriver? *Ut res possint cadere*. A mon compte, à son compte. Selon son opinion, selon qu'il suppose. *Opinione mea, sed, sed*.

A **COMPTÉ**, s'emploie dans le même sens qu'à bon compte, pour signifier ce qu'on donne, ou ce qu'on reçoit sur une somme due. J'ai reçu cinq cents livres à compte de mille livres qui m'étoient dues. On en fait même souvent un substantif. Je n'ai encore reçu aucun à compte. J'ai reçu plusieurs à compte.

COMPTÉ, se dit proverbialement en ces phrases. Les bons comptes font les bons amis; pour dire, qu'on ne peut être ami sans garder la foi & la justice les uns aux autres. On dit, qu'un homme est bien loin de son compte, lorsqu'il a vu raisonnable sur un faux principe, & que le succès ne répond pas à son attente. On dit aussi, à tout bon compte revient; pour dire, qu'on ne doit point craindre de recompter une seconde fois, quand on n'a point trompé la première. On appelle un *compteur*, quand la somme est composée de fractions, ou de nombres qui ne viennent pas à la souche ou la bousche que les autres; comme 19 l. 10 sols. *Compteur* tout au contraire, ceux dont on se sert ordinairement, comme dixaines, centaines, douzaines, quinzaines. On dit qu'un homme est Trésorier sans rendre compte; pour dire, qu'il dispose du bien d'autrui comme il lui plaît, & sans qu'il s'en soit chargé par compte. On dit aussi, qu'un homme en a pour son compte, quand il lui est arrivé

B b b b quelques

quelque malheur, quelque disgrâce, quand il a reçu quelque mauvais traitement. On dit aussi dans le même sens, En tenir pour son compte.

*Seigneur Prêta, vous en aurez fait deux
Quelque tigre, ne je vous ennuie mal.
Et vous direz, c'est dommage, si mon tour
Un sergent, n'est-ce pas ? loyal :
Mais cependant, j'en tiendrai pour mon compte.*

F. DU CERC.

On dit aussi, Vous ne trouverez pas votre compte avec cet homme-là ; pour dire, Ne contestez pas contre lui, il est plus fort, plus habile que vous. On dit, qu'un homme ne tient si compte ni ne s'écarte, quand il laisse aller ses affaires en confusion, sans en prendre soin. On dit aussi, que chacun veut avoir son compte ; pour dire, que personne ne veut relâcher de ses intérêts.

COMPTE-PAS, f. m. Instrument de Géométrie qui sert à mesurer les distances, à compter combien on a fait de pas en allant d'un lieu à un autre. Voyez **PODOMÈTRE** : c'est la même chose. *Podometrum*.

COMPTEUR, v. m. Faire le dénombrement de plusieurs choses, ou quantités séparées de même nature. *Numerare, dinumerare, amumerare*. Les voix se placent & ne se comptent pas. Dieu délia Abraham de compter les étoiles du Ciel. Une grande ame ne doit point compter les bienfaits. **CH. DE MEZ.**

*Ah ! souffrez qu'un Coeur, dans les assemblés,
Use les règles pour que le Ciel m'a comptés.* **MOL.**

Ne compte point le temps que nos femmes se couchent. **VILL.**

Nicod dérive ce mot de *computare*.

COMPTEUR, signifie aussi, Calculer, supputer par les règles d'Arithmétique. *Computare, rationis supputare, pariter*. On compte tous les temps des mouvements des astres, des éclipses de Soleil & de Lune.

COMPTEUR, se dit aussi relativement à l'égard des personnes qui ont eu des affaires ensemble, des sociétés, des charges, des commissions &c. des mandats. Les Marchands doivent compter tous les six mois, tous les ans, avec leurs chalands, pour empêcher les fies de non-recevoir : les Receveurs sont amendables, quand ils ne comptent point à la Chambre dans les délais de l'Ordonnance. On dit en ce sens, Quand on compte sans son hôte, on compte deux fois ; pour dire, que quand on fait un compte à son avantage, & en l'absence de la partie intéressée, on est sujet de se tromper.

On dit, Compter par un brief-état, quand on compte sur des mémoires, bordereaux, ou états du Roi sommairement. Compter en forme, lorsqu'on présente un compte libellé, & qu'on l'examine avec un légitime contradicteur. Compter de Clerc à Maître, se dit dans les traités & recouvrements qu'on ne peut pas faire à forfait, où le Receveur n'est responsable que de ce qu'il a reçu. On dit aussi, On lui a compté cela, on lui en a tenu compte, on lui a alloué cet article.

COMPTEUR, signifie quelquefois, Payer. *Numerare*. On a renvoyé un tel Officier supprimé au Trésor Royal, où on lui comptera le prix de la charge. On dit aussi en ce sens d'un méchant Payeur, c'est un homme qui ne veut ni compter, ni payer.

COMPTEUR, signifie aussi la manière de faire un compte. *Computare, numerare, supputare*. Dans les affaires de succession ou compte tantôt par fouches, tantôt par titres. Dans les boutiques on compte tantôt par pièces, tantôt par titres d'articles.

En ce sens, il signifie quelquefois, Estimer. C'est un homme qu'il faut compter pour mort, compter pour rien, qui n'est capable de faire ni bien ni mal. Pour combien comptez-vous les travaux qu'il a soufferts en ce voyage ? On doit compter pour rien tout ce qui ne contribue pas à rendre la vie agréable. **CH. DE MEZ.** Vous devez compter pour quelque chose la violence que je me fais.

PASC. Ceux qui se donnent la mort, ne la comptent pas pour si peu de chose. **ROCHET.**

*Quoi ! lorsque vous voyez pleins votre partie,
Pour quelque chose, L'Esprit, comptez-vous votre vie ?* **RACINE.**

*Je jure d'une paix profonde
Et pour m'assurer, je suis venu
Que l'on doit donner au monde,
Tout ce que je n'ai pas, je le compte pour rien.*

L'AB. REGN. DES MAR.

*Je te compte pour chose vaine ;
Et compte enfin pour un malheur
Tout ce qu'on acquiesce avec peine,
Qu'on possède en tremblant, qu'on perd avec douleur.* **ID.**

COMPTEUR, signifie encore, s'Assurer ; faire fond sur quelqu'un, ou sur quelque chose. *Aliter confidere, in aliquo multum ponere*. Vous pouvez compter sur moi ; pour dire, vous assurer que je vous servirai en toutes occasions. Il compte sur la parole de ce Marchand, qui lui a manqué. Je compte là-dessus ; pour dire, Je m'attends à cela. On ne peut compter sur l'amitié des Tyrans. Ils comptent beaucoup, & faisoient un grand fond sur le courage & la bonté de Théodose. Jouisiez du temps présent, sans compter sur l'avenir. Un jeune Avocat qui veut briller, compte plus sur le passage de Séneque, que sur une bonne raison. **P. RAP.** Il faut toujours compter sur le vertin, & jamais sur la subtilité. **BEN.**

On dit, Compter les nouveaux à quelqu'un ; pour dire, lui reprocher la nouveauté qu'on lui donne. *Imprimis aliter vilium reprehendere, imponere vilium amumerare*.

COMPTEUR, se dit aussi des distances des temps & des lieux, & des différentes manières de les distinguer. *Dinumerare, recensere, amumerare*. On compte 1800. lieues d'ici à Surate. On compte en France par lieues, en Italie par milles, en Grèce par stades, en Orient par journées, aux Indes par cos. En Chronologie on compte par Olympiades, Luités, Inditions. On compte tant de Dynasties & tant de Rois en une telle Monarchie. On dit aussi, qu'un homme compte toutes les heures, tous les moments ; pour dire, qu'il est ennuié fort, qu'il a grande impatience que quelque chose arrive ; qu'il compte les pas ; pour dire, qu'il marche fort lentement ; & au figuré, qu'il fait les choses avec grande mesure & grande circonspection. On dit, Tout compte, tout rabatu ; pour dire, Après avoir compensé les avantages & les inconvénients de quelque chose. *Omnibus expensis*.

COMPTEUR se trouve fort-souvent en Poésie pour Répéter. *Repetere, amumerare*.

COMPTEUR se dit figurément & en choses morales de la conduite qu'on tient les uns à l'égard des autres, & à l'égard de Dieu. *Gerere se erga aliquem*. Je ne compte point avec Dieu, avec mes amis. *Nec me me gero erga Deum. Nec me cum Deo desipio*. Des ames dévouées à Dieu doivent-elles donc compter exactement avec Dieu ? **BOURDAL. Exh. T. I. p. 222.**

COMPTÉ, é. s. part. pass. & adj. *Numeratus*. Le chapitre de reprise des comptes est composé des derniers comptes, & non reçus. L'Evangile dit que nos cheueux sont comptés, qu'il n'en tombe pas un qui par l'ordre de la Providence. On dit, Beubis comptés le loup les mange. Peine de vilain n'est de rien comptés. On dit aussi, Tout compté, tout rabatu ; pour dire, toute déduction faite.

*Le fer diabolique fait un terrible jour,
Tous les anges sont comptés des coups d'altérou.*

P. LE M.

Pour dire, sont répétés par les échos.

COMPTEUR, f. m. Celui qui compte. *Numerarius*. Il faut qu'un Caissier soit habile compteur. Ce mot est peu en usage.

COMPTEUR, f. m. Terme d'Horlogerie. Nom que les

les Horlogers en gros donnent à la détenté d'une sonnerie, qui entre dans les entailles de la roue de compte.

COMPTOIR, f. m. Banc ou bureau fermé, sur lequel les Marchands étalent leurs marchandises, ou comptent leur argent, & où le plus souvent ils l'enferment.

Muse.

COMPTOIR, en termes de Relations, est un Bureau général de commerce établi dans différentes villes des Indes pour chaque nation de l'Europe. *Révoit. enclos.*

A Surate, à Amadab, il y a des *Comptoirs* de Hollandais, d'Anglois, de François; des Bureaux ou chanceries d'eux fait son trafic à part. Les plus fameux *Comptoirs* sont ceux des Marchands des villes Hanseatiques, établis à Anvers, à Berghen, à Novogrod, & autres villes de l'Europe; car ce sont de grandes maisons magnifiquement bâties, qui ont trois ou quatre cents chambres superbement meublées, qui entourent une grande cour avec plusieurs cabinets, portiques, galeries, magasins & greuiers, pour y recevoir routes sortes de Marchands & de marchandises. Ils y ont un Consul ou Juge avec plusieurs Officiers & serviteurs de leur nation, même des Collèges & des Précepteurs entretenus, parce qu'ils y envoient leurs enfans pour apprendre les Langues & le Négoce, & faire rendre compte à leurs Facteurs & Commissionnaires.

COMPTORISTE, f. m. Terme de quelque usage parmi les Négocians. Il signifie Homme de cabinet, ou plutôt homme qui ne sort point de dessus les comptes de son commerce.

COMPULSER, v. act. Obliger un Notaire, un Greffier, ou autre personne publique, en vertu de Lettres obtenues en Chancellerie, à délivrer des actes, dont il garde les minutes, à une partie qui a intérêt de les produire en Justice. *Compulsio*. Un acte qui a été compulsé présente, ou dûment appelée, fait communément autant de foi que l'original.

Ce mot vient du Latin *compulsus*, *compulsi*, *compulsionem*.

COMPULSÉ, ée. part. pass. & adj.

COMPULSEUR, f. m. Nom d'Office sous les Empereurs Romains. *Compulsor*. Les *Compulseurs* étoient des gens envoyés par la Cour dans les Provinces pour faire payer ce qui avoit pas été payé à l'épargne dans le temps précédent. Ces *Compulseurs* ou manquoient pas de faire encore beaucoup d'exactions indues. *TILLEM.* Honorius cassa les *Compulseurs* par une loi du 18^e d'Avril 412.

Cassés, de *Canob. Iesit. L. III. c. 2.* appelle aussi *Compulsus* ceux qui dans les Monastères indiquent les heures de l'Office Canonique, & qui avoient soin que les Moines se rendissent à l'Eglise à ces heures.

Les loix des Visigoths *L. IX. tit. 2. §. 2.* font mention des *Compulsus* de l'armée. Les Gots appelloient ainsi ceux qui obligeoient les soldats d'aller au combat, ou à l'attaque.

Ce nom est pris du Latin *Compulsor*, qui vient de *compulsi*, *compulsi*, *compulsionem*.

COMPULSOIRE, f. m. Lettres du Chancellerie que le Roi accorde à des parties pour contraindre un Greffier, un Notaire, ou des personnes publiques, à leur délivrer des actes dont elles ont besoin; qui porte commission pour appeler les parties adverses, afin de les voir collationner. *Mandatum signaturis casibus quo subditis aliquis ad scripturam litigum interitus exhibenda.*

Les Brocureurs appellent burlesquement un morceau de fromage assés, un *compulsus*, parce qu'il oblige à boire.

COMPUT, f. m. Terme de Chronologie. *Computus*. Il ne se dit que des supputations des temps qui servent à régler le Calendrier & les Fêtes de l'Eglise, comme le Cycle Solaire, le nombre d'Or, l'Epoque, l'Indiction Romaine, & le temps des Fêtes mobiles, aussi bien que les Calendes, Ides, Quatre-temps, Bénédict, &c. Scalliger dit que c'est Julius Firmicus, qui le premier s'est servi du mot de *computus* en ce sens, lequel dans la basse Latinité a aussi signifié un chapitre, ou plusieurs grains cuillés.

Tome II.

COMPUTISTE, f. m. Celui qui travaille au comput, & à la composition du Calendrier. *Qui computat, computator, computatorum auctor.* C'est un habile *Computiste*. Suivant l'ancienne maxime des *Computistes*, chaque lune appartient au mois où elle se termine. *BLOND.*

COMTAL, ALE, adj. Qui appartient à un Comté, *Comitalis*. Ce mot ne se dit que de la couronne que les Comtes mettent sur leurs armes, & qu'on appelle couronne *Comtale*, comme celle des Ducs s'appelle couronne Ducale. Si le Roi vouloir mettre une capitation sur les usurpateurs des couronnes Ducales & *Comtales*, il en tireroit des millions. *AMELOT DE LA H. Méth.*

La taille *comtale*. Voyez *TAILLE*.

COMTAT, f. m. Le *Comtat*, est le territoire, ou l'Etat d'Avignon. *Comitatus Avinionensis*. On dit, le *Comtat* d'Avignon, ou le *Comtat* tout court, comme on dit la *Comté* tout court, pour la Franche-Comté, ou la *Comté* de Bourgogne. Ce nom signifie *Comté*, & s'est formé de l'Italien *Comite*, depuis que le Pape est maître de ce Pays. Le *Comtat* a le Dauphiné au nord, la Provence au levant & au midi, & le Languedoc au couchant. La Capitale du *Comtat* est Avignon. La Principauté d'Orange est renfermée dans le *Comtat*.

COMTADIN, INE, ou **CONTADIN**, INE, f. m. & f. qui est du *Comtat*. *Avinionensis*. Les *Comtadins*, ou *Comtadins*. Ce mot se trouve souvent dans la *Pléide*. *Hist. d'Orange*, & autres.

COMTE, f. m. Homme noble qui possède une terre érigée sous le titre de *Comté*. *Comes*. Le *Comte* de Saisons, d'Autvergne. L'Eveque de Beauvais est *Comte* de Pair, aussi bien que ceux de Noyon, & de Châlons sur Marne. Les *Comtes* tiennent le milieu entre les Ducs & les Barons. Ils ont droit de porter une couronne perlée sur leurs armes. La couronne de *Comte* est une lune en cercle, ornée de trois pierres précieuses, & surmontée de trois grosses perles ou d'un rang de perles, qui au milieu & aux extrémités de la lame se doublent, ou se triplent, & sont plus élevées que les autres. Voyez *Palais*, dans son *L. IX^e* des couronnes, c. 22.

COMTE, se dit aussi des Chanoines qui sont nobles & fondés en qualité de *Comtes*. Les Chanoines de la Cathédrale de S. Jean de Lyon, ceux de Brioude en Auvergne, ceux de saint Pierre de Micon, s'appellent tous *Comtes*. Aujourd'hui l'usage a voulu que la plupart des Ambassadeurs & Plénipotentiaires aient pris les titres de *Comte*, puisqu'ils n'ont point de *Comté*. Le *Comte* de Servien, le *Comte* d'Arvaux. On a appelé aussi-trois *Comtes*, des Capitaines, gens du Conseil, Secrétaires & Juges des villes sous Charlemagne; & le *Comte* différoit du Duc, en ce que le *Comte* n'avoit qu'une ville sous lui, & le Duc une Province.

Ce mot vient du Latin *comes*, parce que c'étoient d'abord des Seigneurs qui étoient à la Cour, ou à la suite de l'Empereur, ainsi appelés à *comitatus*, *vel comitatus*; d'où vient qu'on a appelé les *Comtes Palatins*, ceux qui étoient toujours au Palais au côté du Prince, qu'on nommoit aussi *Comtes à l'entour*. Au temps de la République on appelloit *Comes* chez les Romains tous ceux qui accompagnoient les Préconsuls & les Propriétaires dans les Provinces, pour y servir la République, comme les Tribuns, ceux qu'on nommoit *Præfidi*, les Ecrivains, &c. Cela paroît par l'Oraison de Cicéron, *pro C. Rabirio Postumo*, n. 11. Sous les Empereurs les *Comtes* étoient tous les Officiers de la Maison de l'Empereur. Il semble qu'on peut faire commencer les *Comtes* dès le temps d'Auguste, qui prit plusieurs Sénateurs pour être ses *Comtes*, ainsi que Dion le rapporte. *L. LIII.* c'est-à-dire, pour l'accompagner dans les voyages, & pour l'assister dans ses affaires, qui se jugeoient ainsi avec la même autorité que si elles eussent été jugées en plein Sénat. Gallien paroît avoir aboli ce Conseil, en défendant aux Sénateurs de se trouver dans les armées; & ses successeurs ne le rétablirent pas. Mais s'ils n'avoient pas avec eux un corps de Sénateurs, ils ne pouvoient pas manquer d'avoir un Conseil de gens de mérite. Décadale. Roi des Ducs sous Trajan, voulant peut-être imiter les Empereurs, avoit aussi ses *Comtes*, qui

B b b b ij. qui

qui étoient considérables, mais qui n'étoient pas les premiers. C'est Dion qui nous l'apprend. L. LXVIII. Ces Conseillers des Empereurs étoient donc véritablement *Comes*; c'est-à-dire, compagnons du Prince, & ils en prenoient quelquefois le titre, mais en y ajoutant le nom du Prince qu'ils accompagnoient. Ainsi c'étoit plutôt une marque de leur emploi, qu'un titre de dignité. Constantin en fit une dignité, & c'est sous lui qu'on commença à le donner absolument au *Comes* Despot, & à divers autres; & cet usage étant une fois établi, on le donna assez indifféremment non-seulement à ceux qui suivoient la Cour, & qui accompagnoient l'Empereur; mais généralement presque à toutes sortes d'Officiers, comme on le peut voir par la longue liste qu'en a fait Du Cange. Ainsi quoique le titre ou le nom de *Comes* fut en usage avant Constantin, ce n'étoit point encore le nom d'une dignité particulière & déterminée. C'est cet Empereur qui en fit une dignité, & qui divisa les *Comes* en trois ordres, ainsi que nous l'apprend Eusèbe dans la vie de ce Prince. Les premiers portèrent le titre d'illustres, *Illustres*. Les seconds celui de Clarissimes, *Clarissimi*, & ensuite *Speialissimos*. Les troisièmes se nommoient très-parfaits, *Perfissimos*. Le Sénat étoit composé des deux premiers Ordres; ceux du dernier n'y entroient point; mais ils jouissoient de plusieurs des privilèges des Sénateurs. Il y avoit plusieurs espèces de *Comes*, dont les uns servoient sur terre, & les autres par mer. Le premier de tous s'appella dans le bas Empire, *Præcomis*, *Præcomites*. Consultez Spelman, *Glossar. Archæol.* & Du Cange, qui fait un catalogue de tous les différents genres & noms des *Comes*.

A l'imitation de l'Empire, les Français, les Espagnols & les Allemands, appellerent *Comes* les Courtisans, les Seigneurs qui étoient à la Cour des Rois. Comme on envoyoit des Courtisans dans les villes pour les gouverner, ils s'en sont rendus les maîtres; ce qui a fait les *Comes* d'aujourd'hui, qu'on appelle *Comes Palatini*, dont il y en a sur le Rhin, en Saxe & en Lusace. Il y a eu aussi des *Comes Palatini* en France sous la II^e & III^e Race. Il y a eu pareillement des *Comes Palatini* en Angleterre, en Aquitaine, en Sicile, en Toisane, & chez les Rois Goths d'Espagne. Les Papes mêmes ont eu leurs *Comes Palatini*. Voyez Du Cange. C'est de là que les Italiens ont appelé *Comiti*, les gens qui sont à la suite des Seigneurs, & qui les accompagnent quand ils vont par pays. Ces *Comes* n'étoient point inférieurs aux Ducs: on a remarqué même que les *Comes* avoient des Ducs sous eux. En France il y a eu des *Comes* de Champagne, de Provence, &c. qui étoient Gouverneurs de Provinces, aussi-bien que les Ducs. Mais il y avoit des *Comes* inférieurs, qui étoient simplement Juges, & Gouverneurs des villes. Chez les Empereurs le nom de *Comes* étoit en titre qu'on donnoit à plusieurs Officiers, comme, *Comes ævari*; *Comes sacrum largitionum*; *Comes sacri Consistorii*; *Comes curie*; *Comes capelle*; *Comes archicamerarii*; *Comes commerciarum*; *Comes vestiarum*; *Comes histeriarum*; *Comes opuscularum*; *Comes annæ*; *Comes domesticorum*; *Comes equarum regiarum*; *Comes stabuli*; *Comes domorum*; *Comes excubitorum*; *Comes maritimarum*; *Comes legionum*, *Comes præfixus in Turis*; *Comes limonum*, *Comes mercatorum*; *Comes maximus*; *Comes portus Romanæ*; *Comes pecuniarum*. C'étoient des Officiers en chef, dont il est parlé en plusieurs endroits du Droit Romain. On donnoit aussi le titre de *Comes* pour honorer ceux qui avoient bien servi le public; par exemple, dans le Code, cette qualité est donnée aux Avocats, & aux Professeurs en Jurisprudence qui avoient servi 20 ans. Les Français, lorsqu'ils passèrent dans les Gaules, n'adoptèrent point la forme du Gouvernement des Romains. Comme les Gouverneurs des Villes & des Provinces s'appelloient *Comes* & Ducs, ils ne voulurent point y apporter de changement. Ces Gouverneurs commandoient à la guerre, & pendant la paix ils rendoient la justice. Ainsi les *Comes* du temps de Charlemagne n'étoient autre chose que les Juges ordinaires, & tout ensemble Gouverneurs de villes. Ils étoient au-dessous des Ducs, & des *Comes*, qui étoient aussi Gouverneurs

de Provinces. Ces derniers avoient sous eux des *Comes* confidés dans les villes particulières, & ne étoient point aux Ducs, qui n'étoient, comme les *Comes*, que simples Gouverneurs de Province. Ces *Comes* rendoient leur dignité héréditaire sous les derniers Rois de la II^e Race, qui étoient trop faibles pour le faire obéir. Ils usurperent même la souveraineté, lorsque Hugues Capet parvint à la Couronne, sa autorité n'étoit ni assez reconnue, ni assez affermie, pour s'opposer à ces usurpations. C'est de là qu'est venu le privilège des *Comes*, de porter une couronne sur leurs Armes. Ils la prirent alors, comme jouissant de tous les droits des Souverains. Mais peu-à-peu les Rois ont remis ces *Comes* sous leur obéissance, & les ont réunis à leur Couronne. Ainsi la qualité de *Comes* aujourd'hui est bien différente de ce qu'elle étoit autrefois: ce n'est plus qu'un titre que le Roi accorde, en déignant une terre en Comté, avec la séigneurie du ressort, & de la souveraineté. D'abord l'on n'employoit point dans les Lettres d'érection la clause de réversion du Comté à la Couronne, au défaut d'enfants mâles; mais Charles IX. pour empêcher que ces érections ne fussent trop fréquentes, ordonna en 1564, que les Ducs & Comtes retournassent à la Couronne, au défaut d'hoirs mâles. Voyez Loyseau. Ou a autrefois disputé si le Marquis a la préférence sur le *Comes*. Une raison de douter, c'est qu'il y a des *Comes* qui sont Faux, & qu'il n'y a nul Marquis qui le soit. Aïant à traité cette question. Aujourd'hui la chose est décidée. Le Marquis précède le *Comes*. L'ort que les *Comes* étoient Gouverneurs de Provinces, ils n'auroient pas cédé la préférence aux Marquis. Voyez Du Tillet dans son Recueil; et il parle en plusieurs endroits de la dignité de *Comes*, & *Lymuræ*, *Nomen Regis Francie* L. II^e. C. 2. & le Glossaire Saliq. de Chiffet au mot *Comes*.

Les Allemands appellent en *Comes* *Graf*, qui, l'on en croit un Critique moderne, signifie proprement Juge, & est dérivé de *Grafio*, ou *Grafia*, qui se trouve souvent dans les loix Saliq. & Ripuaires, & vient de *græphe*, ce s'entend fait que depuis la translation de l'Empire à Constantinople, on seutement de Chiffet, *Gloss. Saliq.* Il y a en Allemagne plusieurs sortes de *Comes*, les Landgraves, les Margraves, les Burgraves, & les Pfalzgraves, ou *Comes Palatini*. Ces derniers sont de deux sortes: les uns sont du corps des Princes, & ce sont ceux qui ont en Investiture d'un Palatinat; les autres n'ont que le titre de *Comes Palatin*, & n'ont pas Investiture d'un Palatinat. On appelle les premiers de plusieurs noms différents, *Comes Palatini Imperiales*, *Comes Palatini Cæsarei*, *Comes du S. Palais de Latran*, *Comes S. Palais Léonardien*, *Comes de la Cour Impériale*, *Comes Aula*, ou *Cæsaræ*, *Comes du Consistoire Impérial*, *Comes Consistorii Imperialis*, & quelquefois simplement *Palatini*. En Allemand on ne les appelle pas simplement *Pfalzgraffen*, c'est-à-dire, *Comes du Palais*; mais *Der hoh Römisch Reich Pfaltz Graf*, c'est-à-dire, *Comes de la Cour & du Palais du S. Empire Romain*, ou simplement *Reichs-Graf*, *Comes de la Cour de l'Empire*, ou de la Cour Impériale. Quelques-uns prétendent qu'en professant publiquement pendant 20 ans les loix Impériales, on acquiert la dignité de *Comes Palatin*; & il y a des exemples de Professeurs des loix, qui après vingt ans se font donné ce titre. D'autres cependant révoquent ce sentiment en doute. Les Privilèges des *Comes Palatini* sont de créer des Notaires publics, de légitimer les bâtards, de donner des Curateurs & des Tuteurs, & de les confirmer, ou de les ôter, pour de justes causes; d'accorder dispense d'âge. Voyez les différents degrés des *Comes* de l'Empire, leurs fonctions, leurs droits & privilèges, dans Imhoff, *Instit. ad. L. VI. l. VIII. ad. L. IX.*

Ou a appelé aussi *Comes* les Chefs des troupes militaires, qui menotent la Noblesse à l'armée, & même plusieurs Capitaines: d'où vient qu'on a encore conservé le nom de *Comie* à celui qui commande aux Forçats. Comme on a dit qu'on donnoit le nom de *Comes* aux Juges de plusieurs

CONARIUM, f. m. Terme de Médecine. Voyez **Conoïde**.

CONCAPITAINE, f. m. Capitaine avec un autre. *Du ch. Collège. Conarum collige.* Les habitants de Chailon en Bourgogne ayant droit d'être un Capitaine pour leur ville, parce qu'il avoit souvent pendant la guerre que ce Capitaine, qui étoit un Gentil-homme des environs de Chailon, s'alloit à l'armée, & qu'il étoit Chailon, les habitants oubliant que leurs Echevins seroient **Concapitains**. *Dr S. JULIEN, Annot. de Chailon.* On ne fait point que ce mot se dise d'autres que de ces Echevins de Chailon.

CONCASSÉ, f. m. On appelle absolument du **concassé**, du poivre qui n'est pas pilé, mais seulement brisé par morceaux. Il ne faut pas de fines épices dans ce ragoût, il n'y faut que du **concassé**.

CONCASSER, v. aô. Terme de Pharmacie. Casser à moitié, briser par morceaux avec un marteau, un pilon, des racines, du bois, ou autres choses dures, afin que le suc, la vertu, s'en tirent plus aisément dans les infusions ou décoctions qu'on en fait ensuite. *Terræ, concassæ.* On concasse des noix, des amandes, de la casse, &c. La réglisse **concassée** fait une meilleure tisane que lorsqu'on la fait bouillir ou infuser toute entière, ou coupée par filets. On appelle **pièce concassée**, celui dont les grains sont brisés par petits morceaux sans être réduits en poudre. C'est ainsi qu'on le sert sur les tables.

Ce mot vient du Latin *concassare*.

CONCATÉNATION, f. f. Terme de Philosophie. Enchaînement. *Comenzia.* La concatenation des causes secondes est un effet de la Providence.

Ce mot vient de *concatenare*, d*'**catena*, chaîne.

CONCAVE, adj. m. & f. & subst. Surface intérieure d'un corps creux, ou cavé. *Concavus.* Il y a des miroirs sphériques, convexes, & d'autres **concaves**, des cylindres & des cônes **concaves**. Le verre sphérique **concave** est moins épais au son milieu qu'en ses extrémités. Le foyer d'un miroir **concave** est le point où se réunissent les rayons qu'il réfléchit, qui est environ le tiers du diamètre, & non plus le centre, comme plusieurs ont estimé. Le **concave** de la lune est l'espace ou les éléments sont renfermés. Les corps sublunaires sont ceux qui sont compris dans la surface **concave** du ciel de la lune. Aristote a cru que Dieu ne se mêle point du détail de tout ce qui se passe sous le **concave** de la lune. *Mais.* Le **concave** d'un cube. La surface **concave** d'un cône, d'un boliveau.

CONCAVITE, f. f. L'espace creux, la figure creusée de quelque corps qui forme la capacité du *vallum*. *Pars concava, sinus.* Ou dit en Médecine, les **concavités** du cerveau; pour dire, les creux ou ventricules qui sont dans le cerveau. Les **concavités** des verres sphériques sont dites, *égales, plus grandes, ou moindres*, respectivement à l'habitude qu'ont entre eux les diamètres de leurs sphères. *Concavitas, concavitas.*

CONCÉDER, v. aô. Accorder une grâce, un privilège. *Concedere, amittere.* Il joit de cette pension en vertu des privilèges **concédés** à un tel Ordre de Chevalerie. Le Pape a **concédé** de grandes indulgences à une telle Confrérie, à une telle Congrégation. Le privilège de Noblesse a été **concédé** aux Secrétaires du Roi, aux Echevins de certaines villes. Le mot de **concéder** ne se dit guère que dans ces sortes de phrases.

CONCÉDER, se dit aussi dans les disputes dogmatiques. Je vous **concède** la majeure de cet argument, & je vous nie la mineure.

CONCÉDER, *est*, part. pass. & adj. *Concessus.*

CONCÉLEBRER, v. aô. Célébrer conjointement avec un autre. *Concelebrare, celebrare cum aliis.* Dans la Consécration des Prêtres, l'Eveque consacrant de une telle messe, & tous les nouveaux Prêtres **concélébrant** avec lui.

CONCENTRATION, f. f. Terme de Physique. *Incensio, concentratio, atque.* Selon le Docteur Grew, la **Concentration** est le plus haut degré de mixture, ou de mélange, qui puisse être; & elle se fait lorsque deux ou plusieurs atomes, ou particules d'un mixte, sont unies par la réception ou l'interaction de l'une dans l'autre. Et

au feulement de même Autant la **concentration** est la cause de tous les corps fous qui n'ont ni goût, ni odeur, dont la constitution est si ferme que jusqu'à ce que leurs parties soient ébranlées, & dérangées par un autre corps, elle ne peuvent faire d'impression sur aucun des sens. *HARRIS.*

CONCENTRATION, f. f. Terme de Médecine, qui se dit du poulx. La **concentration** du poulx. C'est la qualité d'un poulx bas, petit, qui se fait peu sentir, opposé à un poulx élevé & résilant au doigt. *Voyez les Observations sur la peste de Marseille.*

CONCENTRER, v. aô. Rentrer au dedans, tirer vers le centre, le milieu. Le froid extérieur **concentre** la chaleur au dedans des corps. Après les repas la chaleur naturelle se retire au dedans, & se **concentre** pour faire la digestion. *Primæ, in se ipsum, colligere, concentrare, coactare.*

CONCENTRER, avec le pronom personnel. Se **concentrer** en soi-même, signifie se recueillir, rentrer au dedans de soi-même, être pensif. Dans le temps qu'on croyoit qu'il alloit à expliquer, on le vit tout d'un coup se **concentrer** en soi-même. On peut dire aussi : Se **concentrer**, comme on dit se retrancher. Il se **concentra** dans ce point, & il n'y eut plus moyen de le tirer de là.

CONCENTRER au figuré. *Concentrare* son esprit, la vivacité, la colère, pour rentrer, ou ne pas faire paraître son esprit, &c.

CONCENTRÉ, *est*, part. pass. & adj. *Primæ, in se ipsum, coactus, concentratus.*

CONCENTRIQUE, adj. m. & f. Terme de Géométrie & d'Astronomie. Qui a le même centre. *Cuius centrum cum alius centrum sit.* Il se dit principalement des corps & des figures rondes, cône circulaire, elliptiques, & autres. On le peut dire pourtant des Polygones parallèlement tracés sur un même centre. Toutes les orbites des Planètes ne sont pas **concentriques** avec la terre. Les pôles de marc qui s'enchaînent les uns dans les autres sont **concentriques**.

Ces mots viennent de la préposition, *cum*, & de *centrum*, le centre.

CONCEPT, f. m. Terme dogmatique. Idée, pensée. *Idea, conceptus, conceptus mens.* La Philosophie devint pointilleuse sous les Arabes par ces **concepts**, & ces **concepts** abstraits qu'elle introduisit dans l'école. *LE FERRÉ RAP.*

Craie, d'un brillant concept ibérien les idées romprent, De donner pour l'homme ne s'agit point. *VILL.*

CONCEPTION, f. f. Action par laquelle l'homme se forme dans le ventre de la femme. *Conceptio.* Les Médecins n'ont pu encore découvrir le moment de la **conception**, comme se fait la *conception*. Il se dit aussi des animaux. Jacob fit mettre des baguettes de diverses couleurs devant ses brebis, afin qu'au moment de la **conception**, elles, &c.

La **CONCEPTION immaculée de la Sainte Vierge**, est une Fête de la Sainte Vierge qui se célèbre le huit Dec. *Dies Maria sive tale puerum conceptum fuit, solum conceptum B. Maria Virgini.* Allarius, dans ses *Prolegomenes* sur S. Jean Damascène, nous apprend que la Fête de l'Immaculée **Conception** de la Sainte Vierge, telle que toute l'Eglise la célèbre aujourd'hui, étoit solennisée en Orient par plusieurs Eglises dès le VIII^e siècle. Le Concile de Trente Sess. V^e, dans le Décret du péché originel déclare, que ce n'est point sur intention d'y comprendre la Sainte Vierge, qu'il appelle Immaculée, & il ordonne qu'on observe les Constitutions de Sixte IV. sur cela. Raimond Lulle a fait un Traité par lequel il prouve la **Conception** de la Vierge sans péché originel. Les Jacobins ont autrefois soutenu avec beaucoup de fermeté, que c'étoit une erreur, de croire qu'elle eût été conçue sans péché originel. Ils furent condamnés par le Pape Clément VII. en 1508, à la poursuite de l'Université de Paris, & contrainct de se rétracter. Dans l'ouvrage de Saint Thomas, *In I. Sum. Diffinit. 44. q. 2. art. 2. ad 2^mum*, de l'édition de Lyon

Lyon de 1520. *recognita à Fr. Lanberio Campioff*, & de l'édition Romaine faite par ordre de Pie. V. & revûe sur les plus excellents manuscrits, & ad probantissimos codices collata, on lit ces mots, *Beata Virgo à peccato originali & actuali immunis fuit*. Le même S. Docteur, sur l'Épître aux Galates, C. III. leçon 6^e, dit ces paroles, au rapport du P. Théoph. Renaud, *Puritas extenditur per vacuum à contrario, & ideo post inventum quo nihil purius esset positi in rebus creatis, si nulli peccati contingant inquinatum sit. Et talis fuit puritas Beata Virginitas, qua à peccato originali & actuali immunis fuit*. Cet endroit a été corrompu dans les éditions nouvelles. Voyez sur cela Henriquez, *Summ. L. III. C. 4. Pineda, in C. VII. Eccl. v. 29. n. 8. Canilius L. I. Marian. L. II. C. 6. epist. 4. in exposit. Saluti. Angel.* Dans plusieurs éditions du même ouvrage, celle de Paris 1525. chez Ponce Le Preux qui se trouve en plusieurs Bibliothèques de France, & trois autres que cite Pineda à l'endroit que j'ai marqué, une de Paris en 1529. à moins que 1529. ne fût mis pour 1525. une autre de 1532. une troisième de Venise en 1535. à la marge de laquelle on a ajouté, *Vide hic esse de mente S. Thomae nullum habuisse peccatum B. Virginem*. On cite même deux exemplaires de la Somme de S. Thomas, l'un qu'avait le P. Didaque Saramillo, Carme Déchaussé du Couvent de S. Dulaque proche de Séville; & l'autre du Couvent des Dominicains de Marcellie, dans lesquels la question 27^e de la troisième partie de la Somme de S. Thomas, où il prétend que la Sainte Vierge n'a été sanctifiée qu'après l'Aniination, étoit très-différente de ce qu'elle est dans nos éditions. Voyez le P. Théophile Renaud, *oper. hereticor. & Comm. pro moribus*; Pineda à l'endroit cité; Wading, *De Legat. Philipp. III. & Philipp. IV. ad Paulum V. & Greg. XV. pro definienda Controv. de Conceptione Virginis*. Rivet a fait des observations sur cet ouvrage.

À une demi-lieue d'Angers, en un lieu nommé Bâmette, sur la rivière de Mayenne, les RR. PP. Récollets conservent soigneusement une édition ancienne de S. Thomas, où la Conception immaculée de la Très-Sainte Vierge est clairement établie. *Addition envoyée d'Angers*. Le sentiment de S. Thomas sur cela ne peut plus guère paroître douteux depuis la Dissertation du P. Soucier, dans les Notes sur la Critique des Auteurs Ecclésiastiques de Du Pin, par M. Simon, T. I. p. 707. Il y cite beaucoup d'exemplaires de S. Thomas, où l'exception de la Sainte Vierge est expresse. Il suit les Éditeurs à la pîlle, & examinant toutes les éditions des Ouvrages de S. Thomas, il découvre celui qui a le premier ôté de ses ouvrages l'exception de la Sainte Vierge, & les paroles de S. Thomas, qui assurent son immunité de tout péché. Maldonat n'a point nié l'immaculée Conception de la Sainte Vierge. Il ne s'opposoit aux Sorbonnelles qu'en ce qu'ils prétendoient que c'étoit un article de foi.

On trouve 48. gros Volumes in-folio de Pierre d'Alva & Alforga, sur les mystères de la Conception de la Vierge; & entre autres il y a un ABCD, ou Abécédair de la Vierge Marie, en 21. Volumes, dont la première lettre A a été imprimée en trois grands Vol. in-folio en l'Imprimerie Royale de Madrid en 1648. & une Bibliothèque de la Conception en six Volumes, & un Bullaire de la même Conception.

Dans les trois Ordres de S. Jacques de l'Épée, de Calatrava, & d'Alcantara, les Chevaliers font vœu de tenir, défendre & soutenir, en public & en particulier, l'immaculée Conception de la Sainte Vierge. Ce fut l'an 1632. qu'ils prirent cette résolution, & qu'ils ajoutèrent ce quatrième vœu à ceux qu'ils avoient déjà faits. Ils consultèrent auparavant le Roi Philippe IV. comme Administrateur perpétuel de leurs Ordres, & ils en firent la cérémonie à Madrid avec beaucoup de solennité, pendant 9. jours chacun; l'Ordre de S. Jacques d'abord, celui de Calatrava ensuite, & celui d'Alcantara le dernier; & ils firent un règlement dans leurs Chapitres Généraux, que dorénavant tous ceux que l'on recevroit à la profession seroient ce vœu avec les trois autres, de pauvreté, d'obéissance, & de chasteté conjugale.

Les Images appellent *conception*, une taille donc que représente le mystère de la Conception de la Sainte Vierge. *Luazo Marian exhibens sine peccati labre conceptionem*.

La CONCEPTION de Notre-Dame. *Ordo monialium ab immaculata Maria virginis conceptione nuncupatus*. Nom d'un Ordre de Religieuses, fondé en Espagne par Béatrix de Silva, sœur de Jacques, premier Comte de Portugal, & du B. Amédée, Infinitur des Amédées, & parente d'Elisabeth de Portugal, femme de Jean II. Roi de Castille. Elle institua cet Ordre vers l'an 1484 par le désir d'honorer & de faire honorer le mystère de l'immaculée Conception de la Sainte Vierge. Cet Ordre ne fut cependant formé que cinq ans après qu'Innocent VIII. en eut accordé la permission, à la prière de la Reine Elisabeth, par une Bulle de l'an 1489, qui leur permit de prendre la règle de Cîteaux, de réciter tous les jours l'Office de la Conception de la Sainte Vierge, & de demeurer sous l'obéissance de l'Ordinaire. Alexandre VI. à la sollicitation du Cardinal Ximénès & de la Reine Isabelle, les exempta de la juridiction de l'Archevêque de Tolède, & les mit sous la direction des Freres Mineurs. L'an 1506 Jules II. confirma ce que les prédécesseurs Innocent VIII. & Alexandre VI. avoient fait, & l'an 1511 il leur donna une règle particulière. Voyez le P. Hélyot, T. VII. C. 46. Marie-Thérèse d'Autriche, femme de Louis XIV. permit aux filles de la Conception de N. D. au fauxbourg S. Germain à Paris, d'embrancher cet institut, qui n'avoit point été en France jusque-là.

CONCEPTION. Filles Théâtres de l'immaculée Conception de la Sainte Vierge, dites de l'immaculée Conception. Voyez THÉÂTRE.

Ordre de la CONCEPTION de la Bienheureuse Vierge Marie immaculée. Chevaliers de la Conception de la Bienheureuse Vierge Marie immaculée. *Ordo, ou Equites B. Mariae sine labe conceptae*. Cet Ordre fut institué, à ce que l'on prétend, par Jean-Baptiste de Pérignan, qui vint en France en 1608 pour publier son dessein. Il passa ensuite à la Cour de l'Empereur, & conjointement avec Charles de Gonzague de Clèves, Duc de Nevers, & Adolphe, Comte d'Atlihan, il institua l'Ordre militaire de la Conception, pour procurer l'honneur de Dieu, la défense & la délivrance des Chrétiens qui sont parmi les infidèles, la paix & la bonne intelligence entre les Princes & l'aggrandissement de la Chrétienté. *Ordo militaris à B. Mariae Conceptione nuncupatus*. Cet Ordre fut confirmé en 1623, par une Bulle d'Urban VIII. en date du 12 de Février. Ce Pape mit cet Ordre sous la règle de S. François. Il ne fait dans la Bulle aucune mention de Pérignan, & n'attribue l'établissement de cet Ordre qu'à Ferdinand, Duc de Mantoue, à Charles, Duc de Nevers, & à Adolphe, Comte d'Atlihan. Le même Pape, par une autre Bulle du 14^e de Novembre 1624, permit au Grand-Maître de recevoir dans cet Ordre les Patriarches, Archevêques, Evêques, Auditeurs de Rote, Clercs de la Chambre Apostolique, Protomaires, Référendaires de la Cour & de l'autre signature, & autres Prélats de l'Unité de Rome, pourvu qu'ils eussent exercé leurs Offices pendant deux ans, auquel cas ils seroient dispensés de l'année de Noviciat. Les Chevaliers portoient une croix émaillée de bleu, où d'un côté étoit l'image de la Conception de la Sainte Vierge, entourée d'un cordon de S. François, & de l'autre, l'image de S. Michel, & cette croix étoit attachée à un cordon bleu tissu d'or. Ils portoient outre cela sur leurs manteaux une croix pareille, au milieu de laquelle étoit une image de la Sainte Vierge, entourée du cordon de S. François. Entre les angles de la croix il y avoit comme de petites langues de feu, d'où sortoit un foudre ou pointe de dard. Les Compagnons d'armes portoient une croix de velours, au milieu de laquelle il y avoit une image de la Sainte Vierge, avec une bordure d'or.

Il y a encore d'autres figures de ces croix, comme on le peut voir dans l'Abbé Justiniani T. II. c. 84. où il traite de cet Ordre.

La CONCEPTION, ville de l'Amérique méridionale, est

est au 104°. 17'. 50". de longitude, & au 16°. 41'. 55". de latitude. Sa distance du méridien de Paris en temps 5°. 2'. 10". occid. en parties de l'Équateur 75°. 32'. 50". CASSINI.

LA CONCEPTION, terme de Géographie, c'est le nom que l'ou a donné à plusieurs lieux dans l'Amérique, en l'honneur de l'Immaculée Conception de la Sainte Vierge. La *Conception* dans le Chili, est une des plus considérables villes du pays, & la résidence du Gouverneur. La *Conception* dans le Paraguay, au confluent de la rivière Uruguay dans celle de la Plata, est une ville presque ruinée. La *Conception*, dans l'Audience de Guatemala, capitale de la Province de Veragua, est une petite ville peu considérable, sur la mer du nord, vers l'isthme de Panama. La *Conception* de la Vega, est une petite ville dans l'île de S. Domingue au nord. La *Conception* de Salaya, est un bourg de l'Audience du Mexique. La Baie de la *Conception*, est dans l'Amérique septentrionale vers le milieu de la côte orientale de l'île de Terre Neuve.

CONCEPTION, se dit figurément de la facilité qu'a l'esprit de comprendre, de concevoir les pensées d'autrui, ou d'en produire de son chef. *Mais, moins actif.* C'est un esprit pesant & tardif, qui a la *conception* dure. Ce lui-là a la *conception* prompt & vive. Cet Orateur a l'esprit net, il expose facilement ses *conceptions*. Comme il avoit la *conception* aisée, la mémoire heureuse, l'esprit pénétrant, il avança extrêmement en peu d'années. BOUT.

CONCEPTION, est aussi un terme de Logique; & c'est la simple idée qu'on a dea choses, laquelle n'enferme ni affirmation ni négation. *Conception morale.*

CONCEPTION, signifie aussi les pensées bonnes ou mauvaises que l'esprit humain forme sur quelque sujet. *Cognition, idée.* La simple *conception* du crime, & même le consentement de la volonté, n'est point du ressort de la justice humaine. DE LAUNAY. Cet Orateur a de riches *conceptions*. Je vais vous dire ma *conception* là-dessus. Voilà une plaissante *conception*. Fort bien! Belle *conception*! MOL.

CONCEPTIONNAIRE, f. m. & f. Pendant la dispute qui s'éleva au XVI^e siècle entre Maldonat & l'Université de Paris sur l'Immaculée Conception de la Sainte Vierge, on appella *conceptionnaires* ceux qui soutenaient qu'il étoit de foi que la Sainte Vierge avoit été conçue sans péché. *Conceptionnaires, a.* Il se trouva des Prédicateurs qui déclarèrent publiquement contre les *Conceptionnaires*. DU PIN.

CONCERNANT, adv. & préposition, qui signifie, Touchant. De. Il m'a donné plusieurs bons avis *concernant* ma charge.

CONCERNANT. Qui concerne. *Spécial, premier, ancien.* Participe que l'usage a rendu indéclinable, & qui signifie la même chose que *sur, touchant, au sujet de*. Il y a une différence entre *concernant* & *touchant*, que *concernant* doit être précédé d'un substantif auquel il ait rapport, & que *touchant* s'emploie indifféremment à la suite d'un substantif ou d'un verbe. J'ai à vous dire quelque chose *concernant* cette affaire-là. J'ai à vous parler *touchant* cette affaire-là. ACADEMIE. 1749.

Le Parlement a fait plusieurs beaux réglemens *concernant* la Police, l'administration des Finances.

CONCERNER, v. act. Etre de la dépendance de quelque chose, lui appartenir en quelque façon; regarder quelqu'un, le toucher par rapport à ses intérêts, ou autrement. *Ad aliquid pertinet, spectare, amare.* Ce Magistrat est fort exact en ce qui *concerne* le devoir de sa charge. Quand on parle de circonstances & de dépendances d'une affaire, cela s'entend de tout ce qui la *concerne*. Pour ce qui *concerne* cet article. Cette affaire *concerne* le public. Cela ne me *concerne* en rien. Il s'agit rien de ce qui *concerne* cet art. On ne doit rien négliger de ce qui *concerne* le salut. ABR. Parlons de ce qui *concerne* la création de l'homme. ARLANG.

CONCERT, f. m. Assemblée de Musiciens qui chantent, ou qui jouent des instrumens. *Concertum.* Il y a des *concerts* de voix, de luth, de viole, ou de plusieurs in-

strumens mêlés ensemble. Il n'y a point de *concert* qui vaille les répétitions de l'Opéra. Platon, & les Anciens, se font imaginés que le mouvement des aëres faisoit un agréable *concert*, une grande harmonie.

*Il distait ma voie à de plus saints concerts,
Et se n'est plus, Seigneur, qu'à vous soit jadis,
Que je veux consacrer mes vers.* L'AB. TÊTU.

CONCERT se dit aussi de chant d'oiseaux, sur-tout dans la Poésie. Le concert des oiseaux. Les bois retentissent de leurs charmes *concerts*.

CONCERT, se dit encore du mélange confus de toutes sortes de voix. Il se fit là un *concert* d'yvrognerie & de doctrine. ARLANG.

CONCERT, est aussi le lieu où se tient le *concert*. Aller au *concert*.

CONCERT, signifie figurément Complet; l'accord de plusieurs personnes pour l'exécution de quelque dessein; intelligence, union de plusieurs personnes qui conspirent, qui tendent à une même fin. *Conspiration.* Cette famille périsse bien vite, parce qu'il n'y a pas de *concert*. Les grandes affaires ne réussissent pour, à moins que tous les intéressés s'agissent de *concert*.

CONCERT, se dit aussi des choses harmonisées. *Compasse, composer, comme conspire.* Dans cette temple la mer & les vents, étoient, c'est-à-dire, de *concert* pour chanter le naufrage.

CONCERT. On dit figurément. Un *concert* de louanges. *Concert d'opinions.* *Concert de volentés.* ACADEMIE. FRANÇOIS.

Quelques-uns dérivent ce mot de *sonner*, d'autres de *romancer*. M. Huet croit qu'il vient de *conspiration*, qu'il en varie sans cesse en *conspiration*, & de même que *conspire*, de *conspire*, combattre ensemble, de *compagnie*; & par métaphore agir ensemble, travailler ensemble à une même chose.

CONCERTANT, ANTE, adj. Musicien qui concerte, qui est de la répétition d'un concert. *Præstant, præparans se fit ad concertum.*

CONCERTANT. Ce mot se trouve employé dans Pomey, pour signifier celui qui s'exerce & qui combat pour la gloire dans un carrousel. *Concertant ludum distans quærit.* Les *concertans* du carrousel.

CONCERTER, v. act. Faire l'essai, la répétition des pièces qu'on doit jouer dans un concert, avant que de le faire entendre au public. *Præstant, præparans se fit ad concertum, vocat, instrumenta musica præsum composuit, confecerat.* Ces Musiciens ont plusieurs fois *concerté* ensemble ces mêmes pièces.

CONCRATER, se dit figurément en choses morales, en parlant des assemblées de gens qui sont dans un même intérêt, pour aviser aux moyens de faire réussir quelque affaire. *Confutans, deliberans, consilia confectis, commissis, conjungens.* On ne sauroit trop *concrater* les grandes entreprises. On le dit même d'une personne seule qui raisonne en elle-même sur l'exécution de quelque chose. Il a long-temps *concraté* dans son esprit, il a bien examiné toutes les circonstances de ce dessein, avant que de l'entreprendre. Les dessein du Cardinal de Richelieu étoient plus vastes, mais moins justes, & moins *concraté* que ceux du Cardinal Mazarin. S. EVR. Il entre toujours quelque chose du tempérament dans les dessein les plus *concraté*. IN. Ce sont des témoins à diées (les Évangélistes) qui ne se font point enchaînés ensemble pour *concrater* ce qu'ils avoient à dire. PELISS.

CONCRATER. Ce verbe est aussi quelquefois neutre. On *concrate* souvent chez un tel. Ils *concratent* ensemble. Tous ces peuples (qui croient la présence réelle) n'ont jamais *concraté* ensemble. PELISS.

CONCRATER, v. n. Faire la partie dans un concert de musique. Tout le monde n'est pas né pour *concrater*, mais pour avoir au moins le goût du concert. LE PERR CASTEL.

CONCRATÉ, ÉE, part. pass. & adj. *Medians, affluans.* On dit figurément qu'une personne est bien *concraté*; pour dire, qu'elle assiste un certain extérieur modeste & prudent,

prudent, que toutes les actions & les paroles sont étudiées, affectées, & souvent hypocrites. Dans les affaires solides & sérieuses, on a l'esprit *conceit*; & on ne connaît pas ceux qui les font: c'est dans les plaisirs qu'on conçoit les gens jusqu'au fond du cœur. Monsieur SCUD. La cécité de Néron étoit feinte & *conceite*. M. ESP. Les amitiés qui nous paroissent les plus fortes, ne sont que des intérêts *conceus*. S. EVR.

*Sei gestis conceitis, seu regards de mesure,
Ne laissent aucun moi aller à l'aventure.* CORN.

CONCESSION, f. f. Permission, privilège, octroi de quelque grâce que fait un supérieur à un inférieur. *Concessio*. Cette Abbaye jouit d'une telle terre, d'une telle exemption, par la *concession* de S. Louis. Le Pape fait des *concessions* d'indulgences plénieres; les Evêques octroient les siennes seulement de quarante jours. Tout cela n'est que par *concession* & privilège. PATR. Il prouvoit la qualité de Roi par la *concession* du Saint Siège. MAUCROIX. On appelle aussi *concession* la chose même qui est accordée. Les grands droits dont jouissent les Abbayes, furent des *concessions* des Seigneurs qui les ont fondées, ou de ceux qui s'y sont faits Religieux.

CONCESSION, est aussi une figure de Rhetorique, par laquelle on accorde quelque chose à son adversaire, soit pour ne pas former d'incidents inutiles, soit pour en tirer quelque avantage. *Concessio*.

CONCESSION se dit du terrain que le Roi accorde dans les Colonies Françaises à un particulier pour le défricher, le cultiver, le posséder. *Concessio*, *agr*, à *Rex concessio* en *Colonia*. Il y a des mines de charbon de terre dans l'étendue de ma *concession*. DENYS. Faire valoir sa *concession* de la manière la plus pacifique. ID. *Pacisquam agrum sibi concessum extorere*. Être dépossédé de sa *concession*. ID. Un tel a deux *concessions* au Mississipi qui lui font un bon revenu. Il n'y a guère que les habitants d'une Colonie qui puissent faire valoir les *concessions*. Quand on est délaissé, une *concession* ne rapporte presque rien, & le mieux alors est de vendre sa *concession*.

CONCESSIONNAIRE, f. m. Celui ou faveur de qui une concession a été faite.

CONCETTI, f. m. & pl. C'est un mot Italien, qui au singulier *concetto*, signifie une pensée ingénieuse, délicate, brillante. Nous employons le pluriel pour signifier des pensées d'esprit, où il y a de l'affectation, & plus de brillant que de sagesse, comme on en trouve sur-tout dans les Auteurs Italiens. *Amore, fulgor, vanitas, similitudo*. Ce mot n'est point du style oratoire. Par un ouvrage rempli de clinquant, on entend communément un ouvrage fleur, mais dont les fleurs sont de courte durée: un ouvrage rempli de pensées plus spéculatives que solides: plein d'un faux brillant qui séduit d'abord, mais qui ne tient guère contre une attention sérieuse; un ouvrage où la raison & le jugement ont eu moins de part que l'imagination: un ouvrage enfin rempli de ce que les Italiens appellent *concetti*, dont le sérieux de notre langue condamne l'usage. MIRABEUD. Avare de ces *concetti* si prodigués en Italie, l'Auteur de la Jérusalem faisoit peine sentir qu'il étoit Italien. ID. Cette baraque est pleine de *concetti* & de faux brillans.

*Deus un gestis differtis la brillante Italie
Fait de ses concetti la beauté du génie;
Mais dans son arrive on en a vu plus d'un,
En cherchant de l'esprit, perdre le sens commun.*

CONCEVABLE, adj. m. & f. Ce que l'esprit peut aisément comprendre, s'imaginer. *Comprehensibile*. Quelque cette doctrine soit subtile, elle est pourtant fort *concevable*. L'attrait de la nouveauté a un pouvoir qui n'est pas *concevable*. M. ESP.

CONCEVOIR, v. act. *Je conçois, j'ai conçu, je conçois, je conçois*. Que je conçois, je conçois; que je conçois. Ce mot ne se dit que des femmes & des bêtes de quelques animaux, à l'égard de la génération. *Concipere* f.

Tom. II.

lino, sumum concipere. La Sainte Vierge a conçu son Fils par la vertu du S. Esprit. La femme d'Abraham fut 90 ans stérile, & enfin elle *conçoit* Isaac. Toute la nature humaine est *conçue* dans le péché. On a cru que les cavaliers de Portugal *conçoivent* du vent, à cause de leur vitesse.

CONCEVOIR, se dit aussi figurément de la simple voie que nous avons des choses qui se présentent à notre esprit, sans en former aucun jugement. *LOG*. Il s'agissoit aussi, d'Avoir l'intelligence prompte, facile. *Alacris animo concipere, comprehendere, cognoscere capere*. Cet Docteur *conçoit* facilement, mais il a peine à enfanter; c'est-à-dire, qu'il invente bien, mais qu'il exprime mal ses pensées. Il m'a parlé avec un certain galimatias où on ne pouvoit rien *concevoir*. C'est un homme qu'on ne peut *concevoir*, qui a des manières extraordinaires. Pour enlever les choses qui sont de la foi, il n'est pas nécessaire de les *concevoir*. Une chose est *avérée* après de bien des gens dès qu'elle est facile à *concevoir*. FONT. Le Lecteur prend d'ordinaire pour galimatias ce qu'il ne *conçoit* pas. BOZ.

*Pour ne lino concevoir, dans ce style innocent,
La rigueur de mon fort, mes craintes, mes tourmens?*
CAPRIFON.

CONCEVOIR, signifie aussi, Penser, imaginer. *Concipere, comprehendere animo, mentis, cognoscere*. Cet ardentien a *conçu* de grands desirs. Celui qui a *conçu* la construction de la sphère, des horloges, avoit l'imagination bien forte.

On le dit aussi de la plupart des passions qui naissent dans le cœur de l'homme. Il a *conçu* de l'amour pour une telle, de l'animosité contre une telle. On lui a fait *concevoir* de belles espérances. Il a *conçu* du mépris sans sujet. Il a *conçu* de la jalousie sur de faibles apparences. MOLI.

CONCEVOIR, en style de Pratique, signifie, Exprimer d'une certaine manière. La clause du testament qui fait le *procurer*, est *conçue* en ces termes. Il faut *concevoir* aussi la pensée, le jugement des arbitres. La communion étoit *conçue* en ces termes. MAUCROIX. Il reçut des Lettres de Darius *conçues* en des termes si superbes, qu'il s'en offensa. VAUG.

CONCEVOIR, infinitif, s'est dit autrefois pour *Pensée, conception*. *Cognatio, intelligencia*.

CONÇU, ut. part. pass. & adj. *Concepit*. Il est porté dans le Symbole des Apôtres, que notre Sauveur est *conçu* du S. Esprit; & né de la Vierge Marie. *Conça*, signifie quelquefois *conçu*, un ordre *conçu* en ces termes, c'est-à-dire, *exprimé* en ces termes.

CONCHE, subst. f. Vieux mot qui signifioit autrefois, la borne ou mauvaise fortune de quelqu'un. J'ai vu autrefois ce Gentilhomme en bonne *conche*, il avoit grand équipage; maintenant il est en fort mauvaise *conche*, il n'a pas un habit, un valet. Lorsqu'il n'eût occasion de quelques jouttes & tournois y paroitre en bonne *conche* & honorablement. MARCOUR. p. 154.

Quelques-uns dérivent ce mot de l'Italien *conchiare*, ou *amochiare*, quasi *concludere* à *concludere*, à cause que les riches oremens des Anciens se tiroient des poissons à coquilles, comme les perles & la pourpre: ce qui témoignoit la richesse & la bonne fortune des personnes. On a aussi-tôt fait de le dériver du Latin *concha*. Ce mot est vieux maintenant, & cependant Paquier dit qu'il étoit nouveau de son temps.

CONCHES, f. m. C'est le nom des seconds réservoirs des moulins où l'on fabrique le sel. Le premier de ces réservoirs s'appelle *fos*, le second s'appelle *Conche*. L'eau de la mer se communique du *fos* dans les *conches* par des tuyaux de bois, & après d'être un peu délaissée dans les *conches*, elle passe dans un autre réservoir nommé *le mot*, par un canal qu'on appelle *une d'ave*.

CONCHI, f. m. Espèce de canelle, dont il se fait un assez grand commerce au Caire: on la tire des Indes par la Mer Rouge.

CONCHIER, v. act. Chier en quelque endroit, le remplir de son ordure. *Conciare*. C'est un fureux qui n

C e c e

conchi

comme route la sale, tance la mald. Les Harpies en-
chaînent tous les lieux où elles passaient. Ce mot est
très-bas & peu usité.

CONCHIERES, Vieux mot, qui signifie *poisson*; on ne
s'en sert plus, il est hors d'usage.

CONCHILE, adj. f. Terme de Géométrie. C'est une li-
gne courbe qui s'approche toujours d'une ligne droite
sur laquelle elle est inclinée, & qui ne la coupe jamais.
On la décrit ainsi. On tire deux lignes à angles droits,
sur l'une desquelles on choisit un point pour centre, du-
quel on tire une infinité de lignes ou rayons qui cou-
pent la transversale. Puis on prend sur chacune de ces
lignes ou rayons des parties égales, & commencer au-
delà de l'intersection de la ligne transversale : & alors
on a plusieurs points marqués, par lesquels si l'on décrit
une ligne, elle s'appellera *conchile*, & approchera tou-
jours de la ligne droite transversale, sans jamais la pou-
voir couper. Il seroit à désirer qu'un pût mettre des
figures pour la faire mieux comprendre. A suite de cela,
voyez en les figures dans Betinus in *Aperio*, &
dans François Barotius, Sénateur de Venise, qui a fait
un excellent livre des Lignes *Asymptotes*, dont la
conchile est une espèce, où il a démontré en treize fi-
gures la solution du problème de deux lignes, qui s'ap-
prochent toujours, & qui ne se coupent jamais.

CONCHITE, f. m. Terme d'Histoire naturelle. Pé-
trification qui ressemble à la coquille qui s'appelle *con-
che*, *conchites*. M. Tournefort, qui prétend que les
pierres sont végétales, soutient dans les Mémoires de
l'Académie, 1702, p. 141. que les *conchites* ne sont que
de véritables pierres, dont les germes liquides sont
amassés dans le creux de ces coquilles que l'on appelle
conche, & dont ils ont pris le relief. Mais sans supposer
de germe, il est clair par l'impression de ces pétrifica-
tions & de toutes les autres semblables, que c'est une
espèce de moine, qui délayé par les eaux du déluge,
s'est enfoncé dans ces coquilles vides, & ensuite par
l'évaporation de l'humidité s'est durcie & pétrifiée, &
a pris la forme de la coquille où elle étoit renfermée.
Cela est vrai, que l'on trouve souvent sur la superficie
de ces pétrifications les restes de la coquille où elles
ont été renfermées, & qui en a été le moule. On voit
encore à Mégare plusieurs ruines de bâtiments de cette
belle pierre blanche appelée *conchite*, qu'on trouve
seulement à Mégare. Du LOIR, p. 358. Prononcez
Compote.

CONCHOÏDAL, adj. Ce qui appartient & pro-
vient de la ligne conchoïdale. C'est une question en Gé-
ométrie de savoir si l'espace *conchoïdal*, c'est-à-dire, l'aire
comprise dans la ligne conchoïdale, est fini ou non.

CONCHOÏDE, f. f. Terme de Géométrie. C'est une li-
gne courbe, dont Nicomède est inventeur, & qui en
a fait la démonstration. Voyez Pappus Alexandrinus.
Conchoïde, demi-circulaire, *conchoïde* hyperbolique. *Con-
choïde* semi-circulaire, *conchoïde* hyperbolique. C'est une espèce
de conchoïde, ou plutôt la même chose. Du Ry, Archi-
tekte de Paris, donna en 1585. un nouveau Traité Gé-
ométrique, & une nouvelle Méthode très-allée pour tra-
cer le profil du fût de la colonne qu'on appelle *conchoï-
de* irrégulière. Ce Traité est appelé *conchoïde* irrégulière,
parce que c'est une ligne qui tient en la forme &
en la manière de la décrire, de la conchoïde de Nicomède,
mais elle en diffère pourtant, en ce qu'étant pro-
longée elle s'éloigne toujours de son axe, au lieu que
la véritable conchoïde s'approche de son centre continuel-
lement.

CONCHYLE, f. m. Poisson dont on tire le suc pour tein-
dre en écarlate. *Dant. Conchyli, conchylium.*

CONCHYLOGIE, f. f. Science qui traite des
coquillages.

CONCIEGE, f. m. & f. Gardien; celui qui a la garde,
les clefs d'un Château, d'une Maison de Prince, ou de
Grand Seigneur. *Cyphus domus regis, Palatii praefectus.*
On l'appelle aujourd'hui plus ordinairement *Capitaine*.
L'un nommoit autrefois *Concierger*, ceux que l'on a de-
puis nommés *Capitaines*, & ensuite Gouverneurs des
Maisons Royales. Le Palais de nos Rois avoit son *Can-*

ciere, mais sans aucune juridiction. Quand Louis Hu-
tin abandonna ce Palais au Parlement pour y admini-
strer la Justice, il y resta toujours un *Concierger*, avec
tous les droits utiles attachés à cet Office, mais sans
aucune juridiction, non plus qu'aujourd'hui. Ce n'est
que sous Charles, Duc de Normandie, Régent du
Royaume, pendant la prison du Roi Jean son père,
qu'il commença à se former la juridiction qu'il a eue
depuis, comme nous l'avons expliqué au mot *BAILEY*
DU PALAIS, qui est le nom qu'il porte depuis Charles
VI.

Ménage dérive ce mot de *Concierger* à *conferver*. Il dit
que dans les vieux livres on trouvera *Concierger* par une
s, *Remarq. sur la Sar. Mississippi.*

DU CANGE, de *conferger*, ou *conferre*: il ajoute qu'on a
dit aussi *Concierger de faits*; pour dire, *Garde-fait*.

CONCIERGE, se dit souvent pour signifier un Geolier; le
garde des prisons. *Cassus carcer.* On a rendu le *Concier-
ger* responsable de l'évasion d'un tel prisonnier.

CONCIERGE, se dit aussi parmi les Concédions, d'une es-
pèce d'Officier qui a soin d'ouvrir & de fermer la porte.
Janitor.

CONCIERGERIE, f. f. La charge & la demeure d'un
Concierger dans un Château, un Palais. Il y a une *Con-
ciergerie* à l'Université. *Aedes cassidii, praefecti domus*
regis.

CONCIERGERIE, signifie aussi la geôle, la prison qui est
dans le Palais de Paris: car je crois qu'il s'y a que la
prison du Palais de Paris qui soit appelée *Conciergerie*;
& c'est par accident que cette geôle porte ce nom, qui
lui fut donné, parce que c'étoit autrefois une partie du
palais de nos Rois, où demouroit le Concierger: & ce
nom ne doit point être étendu aux autres geôles ou
prisons qui sont dans un Palais. *Carcer.* On a appelé ce
prisonnier à la *Conciergerie*, c'est-à-dire aux prisons
royales du Parlement de Paris.

CONCILE, f. m. Synode, assemblée de Prélats & de
Docteurs, pour régler les affaires qui regardent la
Foi, la Religion & la Discipline. *Concilium, synodus.*
Un *Concile Provincial*, est l'assemblée des Evêques d'une
Province, sous leur Métropolitain. Un *Concile Natio-
nal*, est l'assemblée des Prélats d'une nation sous un Pa-
triarche, ou un Primat. Un *Concile Général*, est une as-
semblée de tous les Prélats de la Chrétienté. Pour que
le *Concile* soit *Œcuménique* ou *Général*, il n'est pas né-
cessaire que tous les Evêques de la Chrétienté y soient
effectivement présents, il suffit qu'ils puissent s'y trou-
ver, qu'ils y soient appelés. Les *Conciles Généraux* sont
quelquefois appelés par les Auteurs Ecclésiastiques
Conciles pléniers. On compte dix-huit *Conciles Géné-
raux*: deux de Nicée, quatre de Constantinople, un
d'Éphèse, un de Chalcédoine, cinq de Latran, deux
de Lyon, un de Vienne, un de Florence, le dernier
de Trente, tenu depuis 1545. jusqu'en 1563. Ammien
Marcellin reproche à l'Empereur Constance, qu'il étoit
inséparable de *Caesars*. Les quatre premiers *Conciles Gé-
néraux* & *Œcuméniques* furent approuvés par les Pape-
s. Les *Conciles Nationaux* ou particuliers ont
apporté de grandes utilités à l'Eglise pour la discipline.
Quoique le *Concile* de Trente ait ordonné d'assembler
des *Conciles Provinciaux* tous les trois ans, on n'en a
point tenu en France depuis celui de Bordeaux en
1624. Les Canons, les Décrets, les Sessions du *Concile*
de Nicée, de Trente, Les Actions d'un *Concile* sont
différentes des Sessions: car dans une seule Session il
peut y avoir plusieurs Actions, & une Action pourroit
occuper plusieurs Sessions. Au *Concile* de Chalcédoine
les six premières Sessions contiennent autant d'Actions:
mais la Session VII. comprend trois Actions. L'Action
est l'examen & le jugement d'une cause. On a appelé
quelquefois des Ordonnances du Pape au surnom *Can-*

Ce mot vient de *Concilium* Latin, qui ne signifie autre
chose qu'*assemblée*; car on a dit *Concilium Doctum*,
Concilium Patrum, *Concilium Martyrum*, &c. Il y a plu-
sieurs Editions des *Conciles*, celle du Docteur Merhu
imprimée à Paris en 1544. Il y en a deux du Père Cra-

be de l'Ordre de S. François en 1556, & 1557. Celle de Surin en 1667. Celle de Venise en 1585. Celle de Rome en l'an 1608. Deux de Binus, Chanoine de Cologne en 1606, & 1618, en dix volumes. Celle du Louvre en 1641, en 37 volumes. Et enfin celle du Pere Labbe & du Pere Coffart, Jésuites, achevée en l'an 1671, qui est en 17 volumes, & plus ample que les autres. Il en a paru depuis une nouvelle faite par les soins du P. Hardoin, Jésuite.

CONCILE, se prend aussi pour les Décrets, pour les Canons, pour les Réglements qui s'y font. *Concilium*. Le Concile de Trente n'est pas passé en France pour les choses de Discipline.

CONCILE, est aussi le lieu où les Députés au Concile s'assemblent. Il est parti pour aller au Concile.

CONCILIABULE, f. m. Assemblée de Prélats irrégulière, illicite, tumultueuse, qui n'a pas été convoquée légitimement & selon les ordres de l'Eglise. *Conciliabulum*, *conventiculum*. On appelle en général, *Conciliabule*, les assemblées des Hérétiques qui n'ont aucune autorité.

CONCILIANT, ANTE, adj. Qui se plaît à concilier les esprits. Je suis conciliant; j'aime à réconcilier les haines que le temps & l'absence dénoient quelquefois à tel point qu'on ne se connoît plus. MAD. DE SÉVIGNÉ. Elmal Pacha, nouveau Sévère de Bender, étoit d'un tempérament doux & d'un esprit conciliant qui lui avoit attiré la bienveillance de Charles, & l'amitié de tous les Suédois. M. DE VOLT. Et d'ailleurs, dit la Présidente, d'un air conciliant, elle est si maîtresse, cette fille; & ce jeune homme n'a dans le fond que la jeunesse contre lui. M. DE MARIVAUX.

CONCILIATEUR, ATRICE, f. m. & f. Qui tâche d'accorder, de concilier des passages, des loix contraires, ou des personnes qui sont dans des sentimens, ou des intérêts différens. *Conciliator*, *conciliatrix*. Les Jurisconsultes tâchent fin-tout d'être les conciliateurs des animosités. Pierre d'Appone, Médecin, a été surnommé le Conciliateur. L'intérêt commun est le grand Conciliateur des esprits. Massieu Ben Israël, Rabin, qui vivoit en Hollande au siècle passé, a fait un Livre Latin qu'il appelle *Conciliator*. Le Conciliateur, ce font des explications de plusieurs endroits de l'Ecriture qui paroissent contraires à d'autres, qu'il concilie, & dont il lève les contradictions apparentes.

ONCILIATION, f. f. Accord, union. *Conciliatio*. La conciliation des haines, des esprits. Les Commentateurs se donnent la torture pour la conciliation des passages contraires de leur Auteur.

CONCILIER, v. act. Accorder ensemble. *Concilior*. On a bien de la peine à concilier les gens qui ont des humeurs tout-à-fait contraires.

CONCILIER, signifie aussi. Gagner l'amitié de quelqu'un, l'attacher à soi, le disposer à suivre ses sentimens. Quelqu'un qui gouverne le doigt de la personne. Un Orateur, dans son exorde se doit concilier la bienveillance de ses auditeurs pour avoir leur attention. Les Princes qui ont de la douceur, de l'humanité, se concilient bien-tôt le cœur de leurs sujets. Une complaisance mutuelle concilie ordinairement les volontés. S. EYR. Il ne sort aucune parole de votre bouche, qu'elle ne vous concilie généralement tous les esprits. IN. Il a un certain agrément qui lui concilie l'affection de tout le monde.

CONCILIER, signifie figurément, Accorder des Auteurs, des passages, des loix, des opinions, des articles, & généralement toutes les choses dont on est en différend. On a fait un livre pour concilier les sentimens d'Aristote & de Descartes. Trinius a fait une grande Table des Antilogies ou contradictions apparentes de la Bible, & l'a en même-temps concilié. On nomme trois personnes de chaque côté pour concilier les articles débattus. MAURICIN.

CONCILIER, éu, part. pass. & adj. *Conciliatus*.

CONCION, f. f. Du Latin *Conus*. Discours, harangue. Ce mot qui se voit dans Nicot, Monet & Coigrave, est hors d'usage à présent. Il étoit bon du temps de la Ligue. Aussi dit-on dans la Satyre Ménippée, p. 104. de l'édition in-8°, qu'après que le sieur de Rieux

Time II.

tut fait sa *conus* militaire, chassé des affaires témoignait qu'il avoit pris plaisir à son éloquence naturelle, pour un homme qui n'avoit point de lettres.

CONCIS, adj. m. Bref, succinct. *Concisus*. Il ne se dit guère qu'en cette phrase. Un style concis & laconique; qui est serré & énergique, qui dit beaucoup en peu de mots. Démocrithe est si paré dans sa manière serrée & concise, & Cicéron dans toute l'étendue de son discours, qu'on ne peut rien retrancher à l'un, & rien ajouter à l'autre. P. RAR. Il est naïf dans ses harangues, & n'opine que du bonnet. MAIN.

CONCISION, f. f. Mot dont s'est servi M. de Gramscit pour signifier la précision, la justesse d'un discours, & qui exprime bien cette qualité. *Perbrius concisus*. CIC. On ne sauroit se soutenir dans une égale élévation, dans une égale concision, dans une égale netteté pendant quinze ou vingt pages. Je ne hazarde une explication que pour donner plus de feu, plus de concision, plus de netteté à ce que j'exprime.

Le Supplément de M. Diction à son livre de la Religion Chrétienne, démontrée par la Résurrection de Notre-Seigneur Jésus-Christ, est tout des plus difficiles pour les Lecteurs du commun, à cause des lujets Philologiques qui y sont traités avec une concision remarquable. *Exhaustus, ratiocinatus*. T. I. p. 18. La Poésie est un ornement dont l'Abbé du Resnel a cru se pouvoir se dispenser, pour approcher de plus près de la concision de la langue Angloise. GOUJET, Bibl. Franc. T. VIII. p. 134. La noblesse & le choix des termes & des expressions, la netteté, la concision, sont des principes que je tâche de ne point perdre de vue, comme les moyens les plus assurés d'attacher le Lecteur. M. DE GRAMSCIT, Réponse à la Critique de la vie de Malherbe, p. 10. Il convient, p. 15, de la même réponse, que c'est un mot hasardé; mais il déclare qu'il n'est nullement scrupuleux, & que s'il se présente un terme expressif qui lui épargne plusieurs, il l'emploie avec assurance, quand il a passé dans les conversations des personnes qui parlent bien.

CONCITOYEN, f. m. Terme relatif, qui se dit de deux; ou de plusieurs habitans de la même ville. *Conci*. Ce Magistrat étoit bien zélé pour la défense de ses concitoyens. Ils se représentoient la fortune de cet illustre personnage, leur concitoyen. VAUD. J'aime mieux renoncer à l'Empire, que de répandre le sang de mes concitoyens. ID.

CONCLAMATION, f. f. Cérémonie que les Romains pratiquoient lorsqu'il mouroit quelqu'un, qui consistoit à sonner du en ou de la trompette, pour annoncer que le malade venoit de rendre le dernier soupir. Dom Jacques Martin dit que la conclamation étoit le premier de tous les devoirs que les Romains rendoient aux morts, que l'origine de son usage remonte au-delà de la fondation de Rome, que c'est celle de toutes leurs cérémonies, qui a été le plus généralement & religieusement observée, puisqu'elle ne s'est éteinte qu'avec le Paganisme, que c'étoit une cérémonie purement civile, qui ne faisoit point partie de leur Religion, & que cet usage de sonner du en ou de la trompette étoit continué pendant huit jours. Kirchmann dit qu'on appelloit à grands cris le mort par son nom, avant que de brûler le cadavre, afin d'arrêter l'âme fugitive, ou pour la réveiller, si elle étoit cachée dans le corps qu'il n'avoit aucun signe de vie. Le mot *conclamation* se trouve dans les Observ. sur les Ecriv. modernes, Tom. 1. p. pag. 184.

CONCLAVE, f. m. Assemblée de tous les Cardinaux qui sont à Rome, pour faire l'élection du Pape. *Sacrum Patrum purpurarum concilium*. Ce Pape a été élu presque tout d'une voix par le Conclave. Il n'y a point de mer plus agitée qu'un Conclave; les passions, comme les flots, s'y poussent successivement. HIST. DES CONCL. Les choses changent de face mille fois dans un Conclave, & la situation des esprits est à tous momens différente. La cabale, les intrigues, & tout ce que l'expérience d'une Cour raffinée peut avoir appris d'artifices & de subtilités, est là mis en usage. ID. Le Conclave a com-

C e e t l j meuré

mencé qu'en 1270. Clément IV. étant mort à Viterbe en 1268. les Cardinaux furent deux ans sans pouvoir convenir de l'élection d'un Pape. Les choses allèrent si loin, qu'ils furent fur le point de se retirer sans vouloir rien conclure. Les habitants de Viterbe ayant eu connaissance de ce dessein, par le conseil de S. Bonaventura, qui étoit alors à Viterbe, firent les portes de leur ville, & enfermèrent les Cardinaux dans le Palais Pontifical, qui étoit proche de l'Eglise Cathédrale. De-là est venue ensuite la coutume d'enfermer les Cardinaux en un seul Palais, jusqu'à ce qu'ils aient élu le Pape; & tels furent les commencemens & l'origine du *Conclave*, rapportés par Ouphris Parvulus, par Ciacopius, & par le P. Papdrecht, *Propyl. ad Ad. 55. Mai Conatus Clementis Hystor. P. II. p. 11.* Le même Auteur rapporte les loix du *Conclave* au même endroit, p. 69. & 128. telles qu'elles étoient au XV^e siècle à l'élection de Pie II.

CONCLAVE, est aussi le lieu où se fait l'élection du Pape: c'est à S. Pierre au Vatican, quoique Grégoire X. & Clément V. aient ordonné qu'il se ferait ou le dernier Pape seroit élu. On en ouvre toutes les portes & les fenêtres ou bœuf, excepté un panneau pour les esclaves, ou pour y porter une lumière fort sombre. En été on ne les ferme point. On y laisse seulement la première porte de la salle fermée de quatre serrures & quatre verrous, où il y a une ouverture par où on sert à manger aux Prélats enfermés. On dresse dans les salles, qui sont fort amples, des cellules pour autant de Cardinaux qu'il y en a de présents à l'élection, qui ne sont séparées que par des planches de sapin. Elles sont marquées par des lettres de l'Alphabet, & distribuées par sort aux Cardinaux. Chaque Cardinal fait mettre les armes fur la cellule qui lui est échue. Après trois jours d'assise, on ne sert plus que d'une viande, & après cinq autres jours que du pain & du vin. Cette règle ne s'observe pas à la rigueur. Voyez *Convingius*, Vavre en son *Histoire de la Cour Romaine*. Matthieu Paris dit que le mot *Conclave* signifie autrefois la *Gardienneté du Pape*. C'est un Proverbe assez commun en Italie, que qui entre Pape au *Conclave*, en sort Cardinal: *chi entra Pape, chi Cardinale*. Pour dire, que celui qui, suivant le bruit commun, sera élu Pape, pour l'ordinaire ne l'est pas.

CONCLAVE, On dit, Le *Conclave* d'un tel Pape, pour dire, le *Conclave* où un tel Pape a été élu. Le *Conclave* de Clément IX. *ACAD. FR.*

CONCLAVISTE, f. m. Domestique qu'un Cardinal choisit pour le servir, & qui s'enferme avec lui dans le *Conclave*. *Dominicus Cardinalis cum eodem in conclave conclavist.* Les *Conclavistes* portent tous une robe de chambre d'une même parure. Chaque Cardinal a deux *Conclavistes*. On en accorde un troisième par privilège à un Cardinal Prince.

CONCLUANT, ANTE, adj. Qui conclut, qui prouve. *Decretum*. Une démonstration, c'est un argument *concluans*. Une déposition de deux témoins non reprochés est une preuve *concluans*.

On appelle au Palais, un *débat concluans*, un *débat* qu'on donne à juger, où on met des conclusions, & qui emporte profit.

CONCLURRE, v. act. & n. Il se conjuge ainsi, *je conclus, j'ai conclu, je conclus, je conclus; que je conclus, que je conclus*. Finir, achever, terminer. *Conclurre un discours*, un livre, un traité, une affaire. *Concludere, finire, abolvere*. L'Orateur doit *conclurre* son discours vivement & patétiquement. *Je conclus* à ce qu'il plaise à la Cour condamner la partie adverse aux dépens, dommages & intérêts. Le Maître. C'est la manière de *conclurre* des Avocats. On dit à un Avocat qui est trop long. *Conclurre*.

CONCLURRE, signifie encore, arrêter un chose, la résoudre, promettre de l'accomplir. *Suare, concludere, de-arrare*. Ce mariage a été *conclurre*; mais il ne sera exécuté que dans un an. Le Traité fut *conclurre*. *ARLANT.*

CONCLURRE, en terme de Philosophie, est tirer un conséquence de deux propositions, ou prémisses. *Con-*

cludere, colligere, inferre. C'est un argument en forme qui *conclurre* bien. On peut *conclurre* certainement de ces principes que, &c. *Que conclurrez-vous de là* ? On ne peut rien *conclurre* sur une vaine présomption. Son exemple aujourd'hui ne *conclurre* rien pour moi. *CAPISTRON.*

CONCLURRE, en termes du Palais, signifie, Proposer & demander, dire en quoi consiste la prétention. *Proposere, rapponere*. La plus grande difficulté d'une requête, est de bien *conclurre*. Il faut *conclurre*, établir la demande dès le commencement d'un plaidoyer, ou des écritures.

CONCLURRE, signifie aussi, Passer ou appoinctement au Greffe sur des procès par écrit, pour avoir s'il a été bien ou mal jugé. *Dijant, flammes*. On oblige les Procureurs des Appellans à *conclurre* aux Greffes; sinon on fait confirmer la sentence par défaut.

CONCLURRE, signifie aussi, Juger, déterminer, donner avis. *Judicare, dijant, publi an fere*. Les Médecins qui ont vu ce malade ont tous *conclurre* à la mort. Plusieurs Juges ont *conclurre* à la question, en voyant ce procès. Après avoir examiné les divers récents qu'on m'a faits de cette aventure, je *conclurre* qu'il n'en est rien. Vous voilà *conclurre*, il *conclurre* tout le contraire. *PASC.*

CONCLU, v. act. & adj. *Conclusus, abfolvitur, terminatur, ou flammes, dearrare, concludere*. Un Procès *conclu*, est un procès par écrit, sur lequel on a passé l'arrêt de conclusion, & qui est en état d'être mis à la distribution. On dit aussi, *grâce affaire est conclure*; pour dire, quelle est arrêtée & résolue, & qu'on tenteroit en vain d'en empêcher l'exécution. Ah ! si ma perte n'étoit pas tout-à-fait *conclurre*, me voici entre vos mains, faites de moi ce que vous jugerez à propos pour le salut de mon ame. *BOU.*

CONCLU, vieux part. m. du verbe *Conclurre*, dans le sens de renfermer, asservir, soumettre. *Conclu, asservi, soumis*. C'est, dit-on, une venison trop létrale de ce mot de S. Paul: *Omnia conclusa sub peccato*.

CONCLUSION, f. f. Fin, ce qui termine quelque chose. *Præmissa, epilogus, materies conclusio, conclusio, conclusio*. La *conclusion* d'un discours ou l'appelle en Rhétorique *peroratio*. La *conclusion* d'un traité, d'une affaire, d'un mariage. La *conclusion* d'un sermon doit être vive & animée, pleine de grandes & de belles figures, aboutissantes à émuover des passions chrétiennes. *CL.*

CONCLUSION, est aussi la dernière partie d'un argument, la conséquence qu'on tire de ce qu'on a prouvé auparavant. *Conclusio, Conclusio necessaria, Conclusio suppositiva*. On appelle en ce sens les Thèses qu'on soutient au Collège, des *Conclusions* de Philosophie, Théologie, Médecine, &c. La *conclusion* d'un argument renferme deux parties; le conséquent, qui en est la matière; & la conséquence qui en est la forme; & qui fait que de propositions simples & absolues la *conclusion* est relative aux prémisses d'un elle est *recée*, & considérée sous ce rapport qu'elle a avec elles. Voyez *CONSEQUENT, CONSÉQUENCE*.

CONCLUSIONS, signifie les fins d'une requête; les prétentions d'une partie. On lui a adjugé ses fins & *conclusions*. Les *conclusions* civiles aux procès criminels sont les demandes des parties pour leurs intérêts civils.

CONCLUSTIONS préparatoires, sont celles par lesquelles le Procureur du Roi requiert quelque chose concernant l'instruction & la procédure.

CONCLUSIONS définitives, sont celles qui concernent la décision de l'affaire.

CONCLUSIONS du Parquet, des gens du Roi, sont les demandes que font les Avocats & Procureurs Généraux pour l'intérêt public, qui concluent à peine afflictive en matière de crime, en demande en matière civile, & qui donnent leurs avis, leurs réquisitions aux affaires du Roi, des Mineurs, des Communautés, Eglises, Hôpitaux, & autres causes qui regardent le public. Les gens du Roi ont pris des *conclusions*, ont fait un réquisitoire contre ce Procureur.

ARRÊT DE CONCLUSION, est l'arrêt qui se passe au Greffe, entre les Procureurs fur les procès par écrit, qui est un appoinctement à fournir griefs & réponses, & qui sert à les mettre en état.

CONCLUSION, Il se prend quelquefois adverbialement dans le discours familier, pour dire, Enfin, bref, &c. *Conclusion*, je n'en serai rien. ACAD. FRANÇ.

On dit aussi adverbiallement, Pour *conclusion*; pour dire, enfin, bref, somme toute. *Denique*.

On dit en termes bas & populaires, qu'un homme est ennemi de la *conclusion*; pour dire, qu'on ne peut finir, ni terminer une affaire avec lui; & à l'égard des femmes, pour dire, qu'elles savent conserver leur honneur jusqu'à la fin.

CONCLUSION. Ainsi se nommoit autrefois l'Oraison de la Messe que nous appellons aujourd'hui *Postcommunion*, comme on le peut voir dans le Sacramentaire de saint Grégoire, où l'on trouve sous le nom de *conclusion* toutes les mêmes *Postcommunions* que nous disons encore à chaque Messe.

CONCOCTION, f. f. Terme de Médecine, qui se dit des aliments qui cuisent & se digèrent dans l'estomac. *Concoctio*. Il y a une première *concoction* qui se fait dans l'estomac, par le moyen d'un ferment salé & volatile; & une seconde qui se fait dans les intestins grêles par le mélange de la bile & du suc pancréatique.

CONCOMBRE, f. m. Quelques-uns disent Concombre, mais mal. On ne prononce point *cocombre*. *Cucumis*. Plante cucurbitacée, qui se distingue par ses fruits qui sont plus petits que ceux des citrouilles, des melons, des porreaux & des courges: plantes cependant qui lui sont congénères. L'intérieur de ses fruits est divisé en trois ou quatre loges remplies de semences, petites, plates, oblongues & étroites. Il y a plusieurs espèces de *concombre*, les unes sont bonnes à manger, & quelques autres ne le sont point du tout. Le *concombre* ordinaire qu'on mange, *Cucumis sativus*, se cultive dans les jardins. Il pousse plusieurs tiges rampantes sur terre, rudes au toucher, pleines de suc, & de la grosseur du doigt. Ses feuilles sont rudes, alternes, pareilles à celles du melon, mais plus rudes, plus anguleuses, & un peu plus amples. Des aisselles de plusieurs de ces feuilles naissent les vrilles & les fleurs. Ces fleurs sont jaunâtres, évasées, découpées en cinq, & de demi-pouce environ de diamètre. De ces fleurs quelques-unes sont stériles, & d'autres nouent. Ses fruits sont verts d'abord, fermes, comme épineux, un peu allongés & un peu courbes. On les conît au vinaigre, & dans cet état on les nomme cornichons. Dans leur maturité ils sont longs de plus d'un demi-pied, épais de trois à quatre pouces, couverts d'une écorce jaunâtre ou blanchâtre, & fort inégale, & remplis d'une chair blanchâtre, aqueuse, douceâtre, divisée dans son milieu en trois ou quatre loges, remplies de semences ovales pointues. Ces semences font du nombre des semences froides majeures. On mange les *concombres* en été, & on les sert dans le potage, ou en friture. Ils sont rafraîchissants.

Ce qu'on nomme *concombre* serpent, *cucumis flexuosus*, ou *cucumis anguinus*, ne diffère du précédent que par ses fruits, qui sont longs, menus, verdâtres, & pliés de manière qu'on diroit que c'est le corps de quelque serpent. Sa chair est blanche & douce.

Le *concombre* sauvage, *cucumis silvestris*, sive *astivus*, se fait assez reconnaître par ses tiges qui sont courtes: par ses feuilles qui sont plus pointues, plus velues, plus charnues, & blanchâtres, par ses fleurs qui naissent par bouquets; & par ses fruits qui ne sont guère plus gros que le pouce, ovales, verdâtres, chargés d'un poil rude qui les rend velus. Ces fruits dans leur maturité se détachent de leur pédicule, avec une élasticité surprenante. Ses semences en même temps sont chassées avec impétuosité hors du fruit. Ce fruit est très-amer au goût, d'une odeur vireuse, assez désagréable: Ces semences sont applaties, arrondies, plus petites que celles de la coloquinte, & noircies dans leur parfaite maturité. Cette plante vient auprès des masures, & le long des chemins. L'extrait de ses fruits se nomme *clavicornium*; c'est un des plus violents & des plus puillans purgatifs que nous ayons dans les végétaux. Un ou deux grains de cet extrait purge & fait vomir. Sa racine est émol-

liente & fort résolutive. Avant que de semer la graine de *concombres*, si on la fait tremper dans du lait pendant quelque temps, les *concombres* en deviennent d'une délicatesse surprenante.

Jean Struys parle dans ses voyages d'un *concombre* veld qui croît vers la partie Occidentale du Volga, & qui semble ronger toutes les herbes qui sont autour de sa tige: il dit que ce fruit a la figure d'un agneau avec les pieds, la tête & la queue de cet animal distinctement formés, d'où on l'appelle en Moscovie *Bouanetz*, ou *Bouanetz*, c'est-à-dire, petit agneau; que sa peau est couverte d'une laine, ou d'un duvet fort blanc, & aussi délicate que de la soie; que les Tartares & les Moscovites en font grand état, & qu'il en a vu plusieurs dans leurs maisons qu'ils conservoient; qu'il croît sur une tige d'environ trois pieds de haut; que l'endroit par où il y tient est une espèce de nombril sur lequel il se tourne & se baigne vers les herbes qui lui servent de nourriture, se tissant & se fécitant aussi-tôt que ces herbes lui manquent; que les loups l'aiment & le dévorent avec avidité, parce qu'il ressemble à un agneau; qu'on l'a assuré que ce fruit a effectivement des os, du sang, de la chair, d'où vient qu'on l'appelle dans le pays Zoophitid, c'est-à-dire, Plante animale. Tout cela est-il vrai?

Cucumis, selon Varron, a été dit à *curvure*. *Cucumeres*, dit-il, *quasi curvimeres*. L'étymologie de Scaliger a plus de vrai-semblance, quand il tire ce mot du Grec *κῠρῆς*.

CONCOMBRE, se prend le plus souvent pour le fruit de la plante de *concombre* qu'on cultive dans les jardins, & que nous avons décrit à l'article précédent. Du *concombre* conît. Une salade de *concombres*.

CONCOMBRE. Les Turcs ont à Constantinople de petits *concombres*, qui se mangent crus avec du sel durant cinq mois de l'année, & dont la quantité ne fait point de préjudice à la santé comme en France. DU LOIR, p. 84.

CONCOMBRE. Sorte d'insecte marin, qui a du rapport au *concombre* de terre. ROND.

CONCOMITANCE, f. f. Terminé de Théologie, qui signifie, Accompannement, union. Les vertus font tellement enchaînées, que l'une se trouve avec l'autre par *concomitance*. *Concomitantia*, *societas*, *communio*. Selon la doctrine de l'Eglise, le sang de Jésus-Christ est sous les accidents du pain, comme le corps se trouve sous les accidents du vin par *concomitance*.

CONCOMITANT, ANTE, adj. Terme de Théologie. Qui accompagne. *Concomitans*. La grace *concomitante*, celle que Dieu nous donne durant le cours de nos actions, pour les faire, & les rendre méritoires. La grace *concomitante* est différente, du moins par rapport à l'effet de la grace prévenante: la grace prévenante prévient l'action, & nous est donnée pour nous porter à la faire, la grace *concomitante* accompagne l'action.

CONCORDANCE, f. f. Terme de Grammaire. C'est la construction régulière qui se fait des noms en même genre, cas & nombre, & des verbes selon leurs temps & leurs personnes. *Legitiima verborum structura, constructio*. Cet enfant n'en est encore qu'à la Concordance.

CONCORDANCES, au pl. se dit des Livres où les premières règles de la Syntaxe sont enseignées. Il faut lui acheter des *Concordances*. ACAD. FR.

CONCORDANCE, se dit aussi des choses qui s'accordent & qui conviennent entre elles. *Convenientia*. Il n'y a point de *concordance* en ce que vous nous dites maintenant, & ce que vous nous avez dit par le passé. La matière, la suite & la *concordance* du discours reçoivent contre cette leçon. *Critiq. du Dict. de Bayle*.

L'origine de ce mot vient de corde. Voyez ACCORDER. **CONCORDANCE**, est aussi un grand Dictionnaire de la Bible; où on a mis par ordre alphabétique tous les mots de la Bible, afin de les pouvoir conférer ensemble, & de voir par ce moyen s'ils ont la même signification par-tout où ils sont employés; *Bibliorum concordantia*. Ces sortes de *Concordances* ont encore un autre usage, qui est d'indiquer les passages dont on a besoin, lorsqu'on ne les fait qu'en partie, ou que l'on veut s'allu-

ver du livre & du chapitre où ils se trouvent : ce qui est d'un très-grand secours pour les Théologiens & pour les Prédicateurs. Le Cardinal Hugues employa 500 Religieux pour faire la Concordance de la Bible. Les grandes Concordances, qu'on appelle d'Angleterre, ont été faites par les soins & le travail de Jean Derlington, de l'Ordre des Freres Prêcheurs. La Concordance de Zamora pour être faite avec plus d'art encore & plus de soin, n'en est pas plus utile, mais elle est plus complète.

Outre ces Concordances qui sont Latines, il y en a d'Hébraïques, faites par le R. Mardochai Nathan, imprimées à Bille en 1542. Vingt chaque racine Hébraïque, partagée en ses différentes significations, & sous chaque signification tous les endroits de l'Ecriture, où elle se trouve selon l'ordre des livres. Les meilleures Concordances Hébraïques, sont celles de Buxteuf, ouvrage véritablement utile. Il n'y a de Concordances Grecques que sur le Nouveau Testament. Nous avons sur l'Ancien la Concordance de Kirker, ouvrage très-utile, mais qui n'est pas proprement une Concordance, mais un Dictionnaire Concordantiel, s'il est permis de parler ainsi, c'est-à-dire, que ce sont les dictionnaires Hébraïques par ordre alphabétique, & dessous toutes les interprétations, ou tous les sens que les Septante y donnent, & sur chaque interprétation tous les endroits où elle se trouve dans leur version. Ce livre est devenu rare & cher, on le réimprime en Hollande. Les Concordances de Celsio, Cordelier Italien, sont des Concordances Hébraïques, Latines & Grecques à deux colonnes. La première, qui est Hébraïque, n'est autre chose que les Concordances de R. Mardochai Nathan, mot pour mot, & selon l'ordre des livres & des chapitres. Sur l'autre colonne à côté est une interprétation Latine de chaque endroit de l'Ecriture, cité par R. Mardochai. Cette interprétation est de la façon de Calasius, mais à la marge il marque celle des Septante & de la Vulgate, quand elles diffèrent de la sienne. Cet ouvrage est de quatre Volumes in-fol. imprimé à Rome en 1612. & est rare & cher.

On dit aussi la Concordance des Ordonnances, des Coutumes. On a fait des Tables de Virgile, de Juvenal, & d'autres Auteurs, qui sont des espèces de Concordances.

CONCORDANT, f. m. Terme de Musique. C'est une des six parties dans lesquelles on divise en général la voix humaine. Quelques-uns comprennent le concordant sous la basse-taille; ainsi il est immédiatement au-dessus de la basse-voix. *Voix grave, ou vox fœi gravioris.* Le concordant va haut & bas. Ceux qui peuvent chanter cette partie peuvent servir de taille & de basse en un besoin. DE BROSSARD.

CONCORDANT, ANTE, adj. m. & f. Ce mot-là méritoit quelque faveur, pour marquer l'unio, la concordie; & il est fâcheux que l'usage n'ait pas encore admis ces figures de parler: c'est un mariage, un ménage bien concordant: le père, la mère, les enfans, les domestiques, vivent dans une union parfaite, & chacun y remplit exactement son devoir. Ces Religieux sont fort unis entre eux: c'est le plus concordant de tous les Monastères de cette ville.

« Il ne paroit pas que Cujas exclue le cas d'une accusation d'adultère, fondée sur de fortes présomptions; il ne condamne que la témérité de l'Etranger, qui vient sans motif troubler un mariage uni & concordant. On ne considère point à son égard la bonne ou la mauvaise foi du mari & le point de la peine de ca-sonne, suivant la décision formelle des Loix; mais on s'arrête à son imprudence & à la qualité d'Etranger, qui devoit l'engager à agir avec plus de précaution & de sûreté. » *Cass. C. de l'Ép. T. I. p. 410.* Le même mot est employé dans le 3^e tome, p. 306. & 373.

CONCORDANT, ANTE, se trouve dans Marot pour Concordable, propre. *Concordant, dicit.*

VERS CONCORDANS, *Præf. symphonici*, sont des vers qui ont plusieurs mots communs, & qui resserment un

sens ou opposé, ou différent, à cause des autres mots.

Et { casis } in silvis { venator } et emula { servus, }
 { lapus } { vernator } { vulpes }

On trouve dans les Opéra quantité de vers concordans.

Il n'abandonne à { mon ardeur. }
 { ma fureur. }

Qui trouble me fait { me surpris } et tantôt { }
 { ma fureur }

Chantez } sans de versus.
 Chantez }

Il faut { mourir } pour satisfaire.
 { partir }

A ces lui fivert.

CONCORDANTIEL, ELLE, adj. Qui comprend des Concordances, qui est fait à la manière des Concordances. *Concordantiel complet, Concordantiarum vñst. fœher.* On se fait quelquefois de ce mot pour désigner certains ouvrages de Grammaire, qui comprennent des Concordances, c'est-à-dire, toutes les significations des mots, & tous les endroits où ces mots se trouvent. Guillaume Robertin a fait un Trésor de la Langue Sainte, qu'il intitule aussi *Lexicon Concordantiel de la Bible Hébreu & Latin, Thesauri lingue Sanctæ, &c. sive Concordantiel Lexicon Hébreu-Latino-Biblicum.* Le Dictionnaire Syriaque de Martin Trinius, est aussi un Dictionnaire Concordantiel, car il y marque tous les endroits, au moins tous les principaux, d'un mot se trouve dans le Nouveau Testament Syriaque. Ces Lexiques ou Dictionnaires Concordantiel sont bons & utiles.

CONCORDAT, f. m. Convention qui se fait en matière bénéficiale sur quelque réignation, ou permutation, & généralement sur toutes les matières Ecclésiastiques, contentieuses, ou obligatoires. *Fœdus, pactus, conventum.*

Il y a une espèce de Concordat, ou convention, que les Abbés Commanditaires & les Moines, font entre eux pour la partition des biens. Ces Concordats se rompent facilement, s'ils ne sont homologués en Cour de Rome, & dans les Cours Supérieures du Royaume. Leurs successeurs y peuvent déraiser facilement, parce qu'un Abbé n'a pas le pouvoir de lier la volonté de son successeur; & aujourd'hui même ces sortes de Concordats se rompent facilement, quoiqu'ils aient été homologués. Le Concile de Trente, Sess. 6. de Ref. c. 4. parlant des concordats qui ont été faits sans l'autorité & l'approbation des Papes, les appelle *concordats que ratione sunt obliqui auctor, non fœderales.* De même la Congrégation des Cardinaux, qui a expliqué ce décret du Concile, déclare qu'un Concordat ne peut être réel, & passer aux successeurs, si le Pape, après en avoir été pleinement informé, n'y donne son consentement; ce qui est conforme à la décision d'Alexandre III. qui dit *in de translat. l. 1.* & que toute translatiō touchant ce qui regarde l'Eglise n'oblige point les successeurs, si le consentement du successeur n'y intervient. Cela est aussi confirmé par la Note de Charles de Moulin, & on lit dans la Glose sur ce chapitre, que quand même la translatiō seroit réelle dans l'intention de ceux qui transigent, elle ne laisse pas d'être personnelle à leur égard. La raison est que les translatiōs, lorsqu'elles sont réelles & perpétuelles, sont des aliénations qui ne peuvent être valables, si elles ne sont confirmées par les Supérieurs.

Tous Concordats, translatiōs ou pactiōs, en matières bénéficiales, doivent être homologués en Cour de Rome, parce qu'il peut y avoir une espèce de simonie, n'étant point

point permis aux particuliers de disposer de leurs bénéfices avec de certaines réticences, ou promesses. Le Pape n'a aucun pouvoir en France pour le temporel des bénéfices, mais seulement pour le spirituel, pour lequel on a recours à lui comme au Supérieur, afin d'autoriser les *Concordats* ou translations que les particuliers font entre eux. Il y a même des cas où les Abbés peuvent rompre les *Concordats* de leurs prédécesseurs, quoiqu'ils aient été homologués en Cour de Rome. Ce qui arrive quand ils voient qu'ils ont été lézés également. Nous avons en France plusieurs exemples de cet usage; il y a raison de le faire, parce que les Abbés peuvent s'accommoder secrètement avec les Moines. Alors les Abbés font en droit de rompre les *Concordats*, faits par leurs prédécesseurs.

CONCORDAT, se dit absolument en France, du Traité qui a été fait en 1516. à Bologne, entre le Pape Léon X. & le Roi François I. qui sert de règlement pour les nominations aux bénéfices, & qui est observé maintenant en la plus grande partie. *Palta aux summa Pontificum & Galliarum Regis transacta, Concordata, cum.* Il tient le lieu de la Pragmatique Sanction, qui a été abrogée; ou plutôt c'est un adoucissement de la Pragmatique Sanction. Le *Concordat* abaisse la liberté des élections qui appartiennent au Clergé, sans la participation du Pape, ni du Roi: il porte entre autres choses, que le Roi nommera dans les six mois à tous les Evêchés, ou Archevêchés vacans, à toutes les Abbayes, & à tous les Prieurés conventuels, une personne âgée de 25 ans, pour en être pourvue indispensiblement par le Pape. Ainsi dans ce partage entre le Pape & le Roi, la nomination appartient au Roi, & la Provision au Pape, qui s'est réservé le droit d'expédier les Bulles. Le Parlement de Paris ne consentit à vérifier le *Concordat*, qu'après les ordres réitérés du Roi: persévérant cependant dans la résolution de juger conformément à la Pragmatique Sanction. C'est pourquoi François I. attribua la connaissance des bénéfices Consistoriaux au grand Conseil, par une déclaration de 1517. Hebaïse a fait de grands Commentaires sur le *Concordat*. Gênerard & M. Du Puy en ont fait un Traité. Divers Auteurs ont écrit fortement contre le *Concordat*, & contre le Chancelier du Prat, qui l'avoit conclu, comme ayant ruiné la discipline Apostolique, & soumis l'Eglise de France à une déplorable servitude, parce qu'il avoit aboli les élections Canoniques. On a même long-temps fait des prières publiques pour demander à Dieu l'abolition du *Concordat*, & le rétablissement des élections. L'assemblée du Clergé en fit de graves remontrances en 1595. à Henri IV. qui répondit simplement, qu'il n'étoit pas l'Auteur de cet abus. PORT-R. D'autres ont soutenu que le *Concordat* qui donne la nomination au Roi, apporte moins d'inconvénients que la brigue des élections. Voy. Brémont le-dessus, Tome I.

Comme le *Concordat* fut fait pour abolir la Pragmatique Sanction, & pour en prendre la place, le Roi ne nomme point en vertu du *Concordat*, aux Evêchés qui sont dans les pays qui n'étoient pas soumis à la domination Française, lorsque la Pragmatique Sanction fut faite, comme les Evêchés de Provence & de Bretagne; ceux des nouvelles conquêtes, comme Perpignan, Bellay, Belinon, Strasbourg, Metz, Toul, Verdun, Arras, Cambrai, Saint Omer, Tournay, Ypres; ceux qui sont érigés depuis la Pragmatique Sanction, dans les pays où elle n'étoit point en usage, comme Québec: le Roi nomme à tous ces Evêchés, en vertu de quelques indulgences généraux ou particuliers obtenus par lui, ou par ses prédécesseurs.

Il y a aussi le *Concordat Germanique*, fait entre le Pape Nicolas V. & l'Empereur Frédéric III. & les Princes d'Allemagne le 10^e Mars 1448. qui regarde aussi les matières bénéficiaires. Par ce *Concordat*, I. Le Pape se réserve la collation des bénéfices séculiers & réguliers, vacants en Cour de Rome, ou dans l'étendue de deux journées de la Ville de Rome, sans excepter les bénéfices où l'on étoit accoutumé de pourvoir par election. II. Le Pape se réserve la confirmation à l'égard des

Eglises Métropolitaines & Cathédrales, qui ont droit d'élection. III. A l'égard des bénéfices collatifs, le Pape en retient la collation alternativement avec les Collateurs ordinaires pendant six mois de l'année; c'est-à-dire, qu'il confère les bénéfices vacants pendant le mois de Janvier, & le Collateur ordinaire pendant le mois de Février. &c. IV. Le Pape règle les annes par les Bulles. Maximilien I. ordonna en 1618. que le *Concordat Germanique* fût reçu à Liège. On appelle aussi *Concordat*, tous les Traités qui ont été faits avec les Papes, & non pas ceux qui se sont faits entre des Princes séculiers.

CONCORDE, subst. f. Union d'une famille où on vit en grande paix & tranquillité. *Concorde, voluminosa flammamque summa conjuncta.* La *concorde* est grande entre ce mari & cette femme. M. Huet Evêque d'Avranches a fait un Traité de la *concorde* entre la raison & la folie. Il y a un livre fameux parmi les Luthériens intitulé le livre de la *Concorde*. C'est un recueil publié en 1579 de différentes professions de foi que les Luthériens ont publiées pour se réunir ensemble; mais inutilement.

CONCORDE, f. f. Quelques-uns ont cru que ce mot venoit de *cordis*. C'est une ignorance grossière. Il vient de *con* avec, & *cor* cœur, d'où s'est fait *concorde*, qui n'a qu'un même cœur avec un autre; & de la *concordia*, *concorde*, la disposition de gens qui n'ont qu'un même cœur, qui ont les mêmes sentimens.

CONCORDE ÉVANGÉLIQUE. On a donné le nom de *Concorde Évangélique* à l'Histoire de l'Evangile, composée du texte des quatre Évangéliques, ou l'on marque le nombre de ces saints Histoires qui rapportent les mêmes choses, & selon l'ordre qu'elles sont arrivées, en transposant ce qui n'étoit pas à sa place. L'hérétique Tatien est celui qui a fait le premier une *concorde* sous le titre de *Diaconia*. Théoplate d'Antioche & Ammonius en firent aussi dans leur temps. Enlbe de Césarée, S. Jérôme & S. Augustin ont fait des ouvrages où l'on voit l'accord des quatre Évangéliques. Depuis on a vu Gerfius, Pytherbaux, Jankins de Gand, Du Busson & M. Arnauld, qui ont travaillé à ces sortes de *concordes*. Après cela on a vu paraître celles de M. Le Roux, du P. Lamy & de M. Le Clerc. M. Tournard avoit fait une *concorde Évangélique*, qu'il n'a pu faire imprimer de son vivant; mais après sa mort, les amis l'ont fait imprimer chez Cramoisy. C'est le texte Grec des quatre Évangéliques, qui passe pour très-exact, & pour un chef-d'œuvre d'impression. Ceux qui sont curieux de connaître tous les Auteurs qui ont fait des *Concordes Évangéliques*, les trouveront dans le troisième tome de la Bibliothèque Grecque de M. Fabricius, dans la Bibliothèque sacrée de P. Le Long, & dans la Bibliothèque sacrée que le P. Caimet a mise à la tête de son Dictionnaire de la Bible.

CONCORDE. Elle étoit honorée à Rome comme une Divinité. *Concordia*. On lui bâtir plusieurs temples, dont le plus considérable fut celui du Capitole, où les Sénateurs s'assembloient pour délibérer des affaires de la République. On trouve à la descente du Capitole des débris de ce temple consacré par Camille. Les Prêtres ne permettoient point que le Sénat s'assemblât en aucun temple, sans avoir été consacré, c'est-à-dire, fait ou bâti en conséquence de quelque vœu ou augure. Cette espèce de temple se nommoit *Curia*. *Diff. de Punt. & d'Archæol.* Plutarque dit qu'on lui fit bâtir une chapelle d'airain de l'argent provenu d'une taxe sur les Publicains. On invoquoit la *Concorde* pour l'union dans les familles entre les époux, entre les citoyens; mais son pouvoir étoit renfermé dans la ville & dans les maisons; ce qui distingue la *Concorde* de la Paix, dont la divinité s'étendait sur tout l'Empire. On représentait la *Concorde* sous la forme d'une jeune fille couronnée de guirlandes, tenant deux cornes d'abondance entrelacées, ou bien on lui met à la main un faisceau de verges. Mais le symbole le plus ordinaire de la *Concorde* sont deux mains jointes qui tiennent quelquefois un caducée, marque que la *concorde* est le fruit de quelques négociations.

CONCORDE, *Ép.*, adj. Accordé. *Concorde*, *s.*, *nom.*
Par grace *concorde*. MAROT.

CONCORDIAL, *s. m.* Ancienne dignité Sacerdotale à Padoue. *Sacerdos Concordie*. Il y avoit un Temple de la Concorde à Padoue : de-là vient que le chef des Prêtres qui servoient dans ce Temple s'appelloit *Concordat*.

CONCORDOIS, *Secte* d'Hérétiques qui font les mêmes que les Bugnolois. Voyez ce mot.

CONCOURIR, *v. u.* Agir conjointement avec un autre pour produire quelque chose, joindre & réunir ses forces à celles d'un autre agent, pour produire ensemble un effet qu'elles ne peuvent produire séparément. *Concourir*. Nous avons besoin que la grace de Dieu *concurre* avec nous pour produire de bonnes œuvres. Dieu outre la première impression, & le mouvement général qu'il a donné à toute la machine *concourt* immédiatement à toutes nos actions, & à tous les événements. En faisant *concourir* Dieu dans tous les événements particuliers, il ne s'enfuit pas pour cela qu'il soit auteur du péché. Il n'est point incompatible avec la sagesse & la pureté de Dieu, qu'il *concurre* aux actions mauvaises. S. EVR. La sagesse de Dieu fait *concourir* tous les événements, & nos passions mêmes à ses desseins. Il faut que bien des qualités, des dispositions *concourent* ensemble, pour produire les merveilles que nous fait voir la nature. Il faut que 40041672. hommes aient *concouru* à la génération d'un feu, si on remonte jusqu'à la 1^{re} génération ; & par conséquent qu'ils soient tous parents, comme a montré M. l'Abbé de Marolles en ses Mémoires.

CONCOURIR, se dit aussi en matière d'élections, de mérite, de privilèges. Toute l'assemblée a *concouru* à l'élection de son Doyen ; c'est-à-dire, il a été élu tout d'une voix. Ces deux pièces d'éloquence *concourent* ensemble ; c'est-à-dire, sont d'un mérite égal, ou ne fait à qui adjudger le prix. Ces deux créanciers *concourent* ensemble ; c'est-à-dire, que leur hypothèque est de même date, que leur privilège est d'égal considération.

CONCOURIR, se dit en particulier des provisions de Cons de Rome pour un bénéfice : car on dit qu'elles *concourent*, quand elles sont datées du même jour, & alors elles sont toutes deux utiles ; car on ne fait auquel des contendans le Pape a entendu les donner.

CONCOURRE, *s. f.* Autrement *Terre merite*. Drogue propre à teindre en jaune.

CONCOURS, *s. m.* Action réciproque des personnes, ou des choses qui agissent ensemble pour une même fin. *Concours*. On tient que le *concours* du soleil & des astres est nécessaire pour la production de toutes les choses sublunaires. Dieu prête son *concours* immédiat pour tous les événements. JÉR. C'est relever la Majesté de Dieu, que de mettre toutes les opérations des créatures dans une perpétuelle dépendance de son *concours* immédiat. IN. Si les causes secondes n'avoient pas besoin du *concours* immédiat de Dieu pour agir, elles nueroient une espèce d'indépendance qui seroit injurieuse au Créateur immédiat. Quoique Dieu ait imprimé à toutes les créatures la vertu nécessaire pour la fin à laquelle il les a destinées, elles attendent néanmoins un *concours* particulier, & une nouvelle influence du Créateur pour chaque événement. Le *concours* de Dieu pour l'action des causes secondes s'est, sans les secours de la prédétermination. La matière aveugle peut-elle par un *concours* forcé produire une machine aussi admirable que le corps humain ? JACQ.

*Quel soin aux Immortels, quels pénibles devoirs,
D'offrir leur concours aux faveurs les plus noires ?* BREN.

CONCOURS. Est aussi un terme de Grammaire. On appelle dans la vérification Française un vieux *concours* de voyelles, lorsqu'on place de suite deux mots, dont le premier finit par une voyelle autre que *fr* ou *er*, & le second commence par quelque voyelle que ce puisse être. C'est à ce vieux *concours*, ou vicieux rencontre de voyelles que l'on a donné le nom d'*hiatus*, parce qu'en effet on ne seroit pas passé immédiatement d'une voyelle à l'autre sans une manière de balancement qui rend

la mesure extrêmement languissante. Où il faut remarquer que les mots qui commencent par une *h* douce, sont regardés comme n'ayant à leur tête que la voyelle qui suit cette *h*. M. MOUNG. Nos anciens Poètes n'évitoient pas avec soin ce *concours* des voyelles, qu'on ne peut souffrir aujourd'hui, que la vérification est plus exacte. MAROT a dit dans une épigramme.

Cy gît qui aïez mal presché.

C'est la même faute lorsqu'après une voyelle, ou une diphtongue, il suit une *h* qui n'est point aspirée, comme dans ce vers,

Le vrai bonheur n'est plus qu'un bagatelle.

Mais on peut se dispenser de cette exactitude, quand on cite quelque proverbe, ou quand l'expression est heureuse & ingénieuse, comme a fait M. Ménage dans les vers suivants.

*Cy dessous gît Monsieur l'Abbé
Qui ne juroit ni A, ni E.
Dont nous ra d'atout bien-rés en avert,
Qui faisoit au moult sa pascade.*

Le *concours* des voyelles n'est point vicieux aussi, lorsque le second mot commence par une *h* aspirée.

*Un Clerc pour quinze s'ait sans crainte le hula
Pour aller au parocce assigner Anita. DESPREAUX.*

CONCOURS, se dit aussi en parlant des bénéfices, ou Cures, qui se donnent à ceux qui ont le plus de capacité & de mérite, dans les lieux où le Concile de Trente est reçu, conformément à la session 24. ch. 18. de *reform*. La Cure est expédiée à la discrétion entre ceux qui y prétendent, & cette dispute se fait devant des Juges préposés par l'Évêque, afin que le bénéfice soit donné au plus digne. *Dugues*. Quoique cette Coutume ne soit point reçue en France, à cause du Concordat, & parce qu'elle prive les Patrons & les Collateurs de leur droit, elle subsiste néanmoins encore dans les pays conquis par le Roi depuis le Concordat, où le Concile est reçu ; il y a eu néanmoins un Arrêt du Parlement de Paris en 1660. le 12. Janvier, par lequel les Cures de l'Artois qui dépendent des Abbés Collateurs de plein droit en sont exemptes.

CONCOURS, signifie aussi un amas de plusieurs choses, ou personnes qui sont assemblées. *Concours*. Il y a eu un grand *concours* de peuple à ce Sermon, à cette fête. On regarde le *concours* qui se fait dans les Églises aux fêtes solennelles, comme des assemblées de cérémonie, plutôt que de dévotion. FLECH. Episcopat croyoit que le *concours* des atomes avoit produit tous les êtres.

CONCOURS, se dit aussi des droits, des privilèges, du mérite, pour en marquer l'égalité. On appelle des provisions en *concours*, des provisions du Pape données à diverses personnes d'un même bénéfice le même jour ; alors elles s'annulent l'une l'autre. Les Banquiers adroits retiennent tant de dates, qu'ils mettent les provisions des autres en *concours*.

CONCRESSAUT, *s. m.* C'étoit autrefois une ville murée, & la nouvelle coutume de Berry la met au nombre des villes Royales de cette Province dans laquelle elle est. Quelques-uns croient qu'elle s'est appelée autrefois *Concrade* *salus*, le bois de la Concorde ; mais sans nulle raison, ni témoignage d'aucun Auteur ancien. Dans tous les titres *Concrassau* est appelé *Concrassandum*, *Concrallum*, *Concrallandum*, ou *Concrassandum*, *Concrallum*. C'est une Châtellenie, qui a eu ses Seigneurs particuliers depuis 800 ans, ou environ. *Concrassau* a une Prévôté & un Bailliage. Voyez la Thaumassière, *Hist. de Berry* L. IV. Ch. 71. 76. 77. 78. 79. 80. 81. Au reste, Mary & Cornelle écrivent *Concrassau*, sans qu'on en voie la raison ; Chassemeu dans son *Histoire de Berry*, *Concrassau*, & *Concrassau*. Duchesne, dans ses *Antiquités*

Antiquités des villes de France, Concreffau; la Thaumastière *Concreffau*. Nous suivons l'usage universel & constant du Berry, qui doit être la règle en ce point, & où l'on dit toujours *Concreffau*. Valois, *Noi. Gall.* pag. 152. prétend que *Concreffau* est mal, & qu'il faut dire *Concreffau*. Il convient cependant de l'usage pour *Concreffau*.

CONCRET. Terme de Philosophie, signifie, Assemblé, joint, & composé. *Concretum*. On ne s'en sert que dans le style dogmatique, & pour marquer l'union des qualités, ou des quantités avec les corps & les sujets, sans les séparer par l'idée. Son terme opposé, par lequel au contraire ces choses se séparent par la pensée, est *abstrait*. *Concret* signifie proprement un sujet avec la forme, ou la qualité; comme *homme pieux*, *dur*, *blanc*, &c. *Concretus*. Le terme abstrait marque la forme, ou la qualité, sans le sujet, comme *humanité*, *piété*, *divinité*, *blancheur*. Dans l'usage ordinaire on ne distingue pas toujours si exactement les choses, & l'on dit souvent *humanité* pour dire *l'homme*.

CONCRET. On distingue en Philosophie deux sortes de *concrets*, un *concret substantif*, & un *concret adjectif*. *Concretum substantivum*, *concretum adjectivum*. Le *concret substantif* signifie directement la forme, & indirectement le sujet, comme *Homme*, *Ange*, &c. Le *concret adjectif* connote directement le sujet, & indirectement la forme, comme *Artisan*. Ains l'on dit dans l'école: Pour la multiplication du *concret substantif*, il ne suffit pas que le sujet ou la personne soit multipliée, mais il faut que la forme le soit. Au contraire pour le *concret adjectif*. Ains Dieu étant un terme *concret*, la multiplication des personnes n'emporte point la multiplication de la divinité; par la raison que Dieu est un terme *concret substantif*; & parce qu'Artisan est un terme *concret adjectif*, on ne dira pas d'un homme qui fait plusieurs arts ou métiers, qu'il est plusieurs Artisans. Tout ceci est du dogmatique.

CONCRET. Se dit aussi en termes de Philosophie naturelle & de Chimie, pour signifier un corps composé de différents principes. Dans ce sens c'est à-peu-près la même chose que *mixte*, & l'on dit langue des *concrets* naux, & des *concrets artificiels*. L'antimoine est un *concret naturel*, & le savon un *concret artificiel*. HARRIS.

CONCRET, ÊTE, adj. *Concretus*. Terme de Chimie dont on se sert pour exprimer une chose fixée, enduree, épaissie ou coagulée. On appelle *Sel volatil concret*, un sel volatil fixé par quelque acide qui l'empêche de s'élever & de se sublimer à la chaleur, ou de se fondre à l'humidité. Ce mot vient du Latin *Concretus*, se condenser, s'épaissir. COL DE VILLARS.

Les nombres *concrets*, en terme d'Arithmétique, sont ceux qui sont appliqués à marquer, à exprimer quelque sujet particulier, comme deux hommes, trois livres, demi écu. Mais s'il n'y a rien qui soit joint au nombre, alors le nombre est abstrait, & pris universellement. Ains 3 signifie un composé de trois unités, soit d'hommes, soit de poids, ou de quelque autre chose qu'il plaira. HARRIS.

CONCRÉTION, f. f. Terme dogmatique, qui se dit de l'action par laquelle les corps mous se rendent plus durs. *Concretio*. Il se dit également de l'endurcissement; de l'épaississement & de la coagulation.

Concretio est encore l'union de plusieurs petites parties d'un corps naturel, dans une masse sensible nommée *concret*, en sorte que par cette union ce corps ait telle ou telle figure, telles ou telles propriétés. HARRIS.

CONCREÛ, f. m. Terme d'Agriculture. *Fruget terræ*. On trouve ce mot dans quelques Patentes & Ordonnances; il est expliqué dans une du mois de Janvier 1576: Suivant cette explication par *concret* on entend blez, grains & autres fruits provenans des terres labourées & ensemencées.

CONÇU, ve, part. pass. & adj. Voyez **CONCEVOIR**.

CONCUBIN, f. m. *Concubinus*. C'est la même chose que concubinaire, on se sert aujourd'hui de ce dernier mot. *Concubin* se trouve dans les Auteurs de Droit. Tous deux

Tome II.

font défendus entre le *concubin* & la concubine; & ne peut le don prendre force par le mariage en suivant d'entre le *concubin* & la concubine. L'HOMMEAU.

CONCUBINAGE, f. m. Ce mot signifie toute conjunction illicite, & comprend les adultères, les incestes & les simples fornications: on restreint quelquefois la signification de ce mot, & alors il veut dire habitation d'un garçon & d'une fille, qui vivent ensemble comme s'ils étoient mariés. *Concubinatus*. Le *concubinage* a été autrefois toléré; mais chez les Chrétiens il est défendu & scandaleux. Le Romain appelle le *concubinage*, une coutume permise; *licita conjunctio*. Quand cette expression se trouve dans les constitutions des Empereurs Chrétiens elle signifie ce que nous appellons aujourd'hui mariage de concubine: en ce sens, le *concubinage* a été permis & l'est encore aujourd'hui. Le *concubinage*, qui a été toléré chez les Romains du temps de la République & des Empereurs Payens, étoit un *concubinage* entre deux personnes qui pouvoient contracter mariage ensemble. On ne refusoit pas même l'hérédité paternelle aux enfans sortis de ce commerce toléré. Les Romains regardoient le *concubinage* entre deux personnes libres comme une espèce de mariage: c'est pourquoi ils lui ont accordé des privilèges. Mais il falloit que ce *concubinage* fut réduit à l'unité, parce qu'en le permettant à la fragilité humaine, l'on ne prétendait pas autoriser cette passion brutale, qui ne le satisfait que dans le nombre des femmes débauchées. Ains le *concubinage* avoit la figure, & l'ombre du mariage. Hotman dit que les loix Romaines permettoient le *concubinage* long-temps avant que Jules César eût fait une loi, qui permettoit à chacun d'épouser autant de femmes qu'il voudroit. L'Empereur Valentinien permit d'en épouser deux, comme disent Socrate, Paul Diacre & Nicéphore. Un Evêque a appelé la pluralité des Bénéfices, un *concubinage spirituel*.

CONCUBINAGE, en parlant de l'antiquité, signifie un mariage fait avec moins de solennités, que celui qu'on appelloit solennel, mariage avec une femme d'une condition trop basse, & à laquelle le mari ne donne point son rang; mariage de la main gauche. *Matrimonium cum femina inferiori conditionis*. Voy. au mot **CONCUBINE**. Le plus grand Jurisconsulte que la France ait vu (Cujas ad cap. *Inhibendum* est, de cohabit. clerici. & mulier. Idem Paratit. in leg. 5. cod. de concub. Idem L. *P. II. Respons.* in commentar. ad leg. 3. cod. de natural. liber & ex quib. caus. just. fam. Leg. si uxor. 13. ff. ad leg. Juliam de adulter.) dit que le *concubinage* étoit une conjunction si légitime que la concubine pouvoit être accusée d'adultère, comme la femme; que les loix permettoient d'épouser à titre de concubine certaines personnes, que l'on considéroit comme incéles, par le défaut de quelques qualités qu'il falloit avoir pour soutenir le plein honneur du mariage; & qu'encore que le *concubinage* fût au-dessous du mariage pour la dignité & pour les effets civils, le nom de concubine étoit pourtant un nom d'honneur, bien différent de celui de maîtresse mais qu'enfin le Vulgaire en France avoit confondu ces deux noms, faute d'entendre ce que c'étoit qu'un *concubinage*, quoiqu'il soit encore fort en usage en quelques endroits, où il s'appelle le demi mariage, & en d'autres mariage de la main gauche. CORDEMOY: C'étoit un vrai mariage, mais qui se faisoit sans solennités, par lequel la femme portoit le nom de concubine, & non pas celui d'épouse, faute de dot, ou de naissance. P. DAN. T. I. p. 772.

CONCUBINAIRE, f. m. Qui abuse d'une femme, qui l'entretient pour les plaisirs deshonnêtes. *Qui concubinam habet, concubinus*. Il y a un titre dans le Droit contre les *concubinaires* publics, qui les prive de leurs Bénéfices: Le Saint (François Xavier) agissoit avec les *Concubinaires*, à peu près comme faisoit JESUS-CHRIST avec les Publicains & avec les femmes débauchées. BOUH.

CONCUBINE, f. f. Femme qui vit conjugalement avec un homme, sans qu'il soit marié avec elle. *Concubina*. La femme est un nom de dignité; la *concubine* est un nom de volupté, dit la Loi. Les Patriarches avoient

D d d d

plusieurs

plusieurs femmes, qui ne tenaient pas le même rang; il y en avoit de subalternes, & de subordonnées à la femme principale: c'étoient des *concubines*, ou des demi-femmes, si l'on veut le servir d'un nom plus honorable. S. ERM. Les Romains ont prohibé la pluralité des *concubines*, & n'ont considéré que les enfans sortis d'une seule & d'une même *concubine*, parce qu'elle pouvoit devenir une femme légitime. Autrefois le nom de *concubine* n'étoit point infamant, sur tout quand elle s'étoit commise qu'on avoit un seul homme. Salomon avoit 700 femmes & 300 *concubines*, III. Reg. Cap. 11. L'Empereur de la Chine a quelquefois jusqu'à deux ou trois mille *concubines* dans son Palais. NOUV. REL. Darius se fit suivre à l'armée par 365. *concubines*, & toutes en équipages de Reines. VAUG. Alexandre eut tant d'affidés pour Appelles, qu'il étoit son Peintre, qu'il lui donna Panache, la plus belle & la plus chérie de ses *concubines*, parce qu'il avoit remarqué qu'Appelles en étoit devenu amoureux. DU RIER.

CONCUINE, f. f. Femme véritable, légitime & unique, mais de moindre condition que celui qui l'épouse; ou d'une condition trop basse pour lui & peu sortable; & à cause de cela épousée par un de ces mariages, que nous appellons mariages de concubine, lesquels entraînent les mêmes obligations que les autres, & n'en diffèrent que par le nom & la qualité de la femme, qu'on ne donne point à la *concubine*. *Concubine*. De Cange dit qu'on peut recueillir en plusieurs endroits des Epîtres des Papes, que les *concubines* ont été autrefois tolérées. Ce qui le doit entendre des mariages de concubine, dont un vient de parler. Le 1^{er} Canon du premier Concile de Tolède, porte que celui qui avec une femme fidèle a une *concubine*, est excommunié; mais que si la *concubine* lui tient lieu d'épouse, de sorte qu'il n'ait qu'une seule femme, & s'être d'épouse ou de *concubine*, à son choix, il ne sera point rejeté de la communion. Ce qui montre qu'il y avoit des femmes légitimes & uniques, que l'on nommoit *concubines*; & de vrai les Loix Romaines ne permettoient pas à tout homme d'épouser quelque femme que ce fût, il falloit qu'il eût de la proportion entre les conditions; mais la femme d'une condition inférieure au mari, qui ne pouvoit être épousée, pouvoit être *concubine*; & les Loix le permettoient, pourvu que l'on n'eût point d'autre femme que la *concubine*; c'est-à-dire, que quand un homme se vouloit marier, il pouvoit choisir une épouse ou une *concubine*; mais il ne pouvoit avoir en même temps une épouse & une *concubine*. Les enfans des *concubines* n'étoient réputés ni légitimes, ni bâtards, mais enfans naturels, capables seulement de donations. Ce qui se doit entendre des Loix Romaines, qui n'avoient pas lieu parmi les Français.

Clotiv avoit eu Thierry d'une femme qu'il n'avoit pas tenu en qualité de Reine, mais seulement pour *concubine*, suivant la coutume de ce temps-là, où ces sortes de sociétés, pour être moins honorables, n'en étoient pas moins légitimes, si les enfans qui en provenoient étoient capables de succéder, quand les pères le vouloient, de même parmi les Français; car encore que les Loix Romaines ne regardassent pas les enfans nés de cette sorte comme bâtards, elles ne leur donnoient pas le droit de succéder. CORDIER. Ces mariages étoient ce que nous appellons épouser de la main gauche, nige commun en core aujourd'hui en Allemagne. Le Moine Jonas a écrit, dans la vie de S. Colomban, que les quatre fils de Théodore étoient pas nés d'un mariage légitime; & il est vrai que Théodore les avoit eus d'une *concubine*; mais il est vrai aussi que le ennoblement, dont le nom est maintenant odieux, parce qu'on en abuse, étoit alors une espèce de mariage, qui pour être moins solennel, n'étoit pas moins indissoluble par les loix de l'Eglise que le mariage ordinaire. In. Si l'on considère que le mot de *concubine* signifioit une femme mariée avec honneur, & de qui le mariage, quoique fait avec moins de formalités que celui qu'on appelloit fœmelle, ne laissoit pas d'être valable; on verra qu'on ne doit pas regarder les *concubines* de Charlemagne comme des maîtresses. Id. Voyez CONCUBINAGE.

CONCUINE dans l'Antiquité, se prend aussi souvent dans le mauvais sens qu'il a parmi nous, c'est-à-dire, pour une fille ou une femme avec qui l'on a un mauvais commerce sans mariage. Ainsi S. Léon dit, dans sa Lettre à Anastase de Thessalonique, qu'il faut distinguer la *concubine* de la femme légitime; que celui qui quitte sa *concubine* pour se marier fait bien; & que celle qui épouse un homme qui avoit une *concubine*, ne fait point mal, puisqu'il n'étoit point marié. Il faut distinguer tous ces sens qui se trouvent dans nos Histoires Ecclésiastiques & autres.

CONCUINE. Tous ces mots, *concubinage*, *concubinaire*, *concubine* viennent du latin *concubina*, *concubina*, qui vient de *concubare*, coucher avec.

CONCUINE. Terme de Fleuriste. Tulipe enrobée & blanc. MORIN.

CONCUILLIR, v. act. On trouve ce mot dans quelques vieux Auteurs, pour dire, *éliger*, *ramasser*, *pour conduire à son terme*, & *une fin*.

CONCUPISCENCE, f. f. Ce mot ne s'emploie ordinairement que dans des matières de péché. Il signifie l'appétit déréglé qui est demeuré dans l'homme depuis & par le péché; ennoblement, passion déréglée de posséder quelque chose. *Inimicitiae*, *offensae*, *appetitus*, *concupiscentia*. Il est défendu par le 1^{er} Commandement de la Loi de Dieu, d'avoir de la *concupiscentie* pour le bien de son prochain, ni pour son bien, si pour son bien. Avec quelles pointes & quels aiguillons ne frôons-nous pas réveiller la *concupiscentie* endormie & languissante? BALZ. Il faut bien remarquer la pente de la *concupiscentie* pour la diminuer par le retranchement de tout ce qui la peut fortifier. NICOT. Aimer Dieu par rapport à notre félicité propre, c'est fumer d'un amour de *concupiscentie*. FEN. La *concupiscentie* est elle sollicite l'ame au péché.

On le dit plus particulièrement des passions qui tendent à l'amour débauché, que S. Jean appelle la *concupiscentie* du monde, de la chair.

CONCUPISCENCE. Quoique ce mot se prenne ordinairement au mauvais sens dogmatique, cependant il a un sens plus étendu, & de soi indifférent. La *concupiscentie* en ce sens & en général est le penchant, l'inclination naturelle vers le bien sensible. Cette inclination de soi n'est point mauvaise; elle est même bonne, & a été donnée à l'homme pour la conservation de sa nature. Mais l'objet de cette inclination, le bien sensible auquel elle se porte est quelquefois défendu, & quelquefois permis. Quand elle se porte à un bien permis, elle n'est point mauvaise; si elle nous porte vers un objet ou un bien sensible défendu, ou l'on consent à ses mouvements, ou l'on n'y consent point. Si l'on y consent, le consentement est un péché & la rend mauvaise. Si l'on n'y consent point, ses mouvements qui s'appellent premiers mouvements, ne sont point des péchés, ou ce sont des péchés seulement matériels, & la résistance qu'on y apporte, le refus de consentement est méritoire. Quand Dieu nous défend la *concupiscentie*, il ne nous défend pas de sentir ses mouvements, mais d'y consentir. Quoique la *concupiscentie* dans l'état présent soit une suite du péché, elle est néanmoins naturelle à l'homme, & un appaige de sa nature. Elle lui est donnée, comme on l'a déjà dit, pour sa conservation.

CONCUPISCIBLE, adj. Terme de Philosophie, qu'on joint, & qu'on oppose à *insensible*. *Appetitus* qui *concupiscit*, *concupiscibilis*. L'appétit *concupiscibilis* nous porte à souhaiter, à nous procurer le bien; insensible à lui, à nous défendre du mal.

CONCURE, f. m. Prêtre chargé avec d'autres du soin de la conduite des âmes d'une paroisse, avec un pouvoir égal, & non pas simplement comme Vicaire. Le Pape Clément VII. érigea à Trévoux un Chapitre en 1513. Il est emporté d'un Doyen qui est Conseiller né du Parlement, d'un Secrétaire, & de dix Chanoines, tous *Concure* de la ville. M. PIGANOL DE LA FORCE, *Nouv. Diss. de la France, édition de 1732. t. 1. p. 131.*

CONCURREMMENT, adv. D'une manière concurrente, contraire & opposée au dessus l'un de l'autre. *Inven-*

Ces

Ces deux bourgeois brignent *concurrentement*, & en même-temps l'Echevinage. Il n'est guère en usage que dans la pratique. Voyez l'article qui suit.

CONCURRENCE, en termes de Palais, signifie au contraire, conjointement & également, ensemble, faisant de chaque côté la même chose. *Parus; simul & eodem modo*. Ces deux créanciers, qui ont même hypothèque & même privilège, reçoivent *concurrentement* les deniers à proportion de leur somme. Les cohéritiers doivent contribuer également & *concurrentement* au paiement des dettes de la succession, eu égard à la portion qu'ils y prétendent.

Quelques recherches qu'ils aient faites *concurrentement*, il ne leur a été possible de rassembler que trois exemples qu'ils puissent hazarder. NORMANT.

CONCURRENCE, f. f. Protection réciproque de deux personnes à une même charge, dignité, ou autre avantage. *Emulatio, certamen, competitio, rivalitas*. La concurrence est souvent cause de l'exclusion de l'un & de l'autre des prétendants.

Ne font-ce pas ces fatales *concurrentes*, qui estreignent entre les familles des délices, des haines, des animosités éternelles? *Concurrentes* non-seulement entre maisons & maisons, mais entre particuliers & particuliers; non-seulement entre les grands, mais entre les petits; non-seulement entre les séculiers, mais encore entre les réguliers. BOURG. *Esch. II. p. 372*.

CONCURRENCE, se dit aussi pour signifier l'action de deux, ou de plusieurs personnes qui concourent, & s'unissent ensemble pour produire un même effet. *Concurfus*. Le Poète doit prudemment ménager le merveilleux, ais que la concurrence de Dieu n'abolisse pas celle du Héros. P. LE BOSS.

CONCURRENCE, en termes de Jurisprudence, est une égalité de droit, d'hypothèque, de privilège. *Juris equalitas*. Dans les distributions des deniers on ordonne que ceux qui ont même droit seront payés par *concurrentes* au fol la livre.

CONCURRENCE, signifie aussi, certain paiement jusqu'auquel on doit parvenir pour être quitte d'une dette contradictoire. *Cens quodam ac destinatus summa altera quam vos exigunt supra*. Les deniers provenus de la vente de ces meubles seront payés au propriétaire jusqu'à la concurrence des loyers qui lui sont dûs.

CONCURRENCE D'OFFICE, en termes de Bréviaire, se dit lors qu'aux secondes Vêpres d'une Fête double il se trouve un autre Office de Fête de même ordre qui doit se célébrer le jour suivant. *Concurfus, concurrentia*. Il y a diverses Rubriques à observer pour bien ordonner son Office; soit pour les translations, soit pour les commémorations, soit pour les anniversaires des Fêtes. Pour l'ordinaire quand deux fêtes sont également solennelles on dit les vêpres de la première jusqu'au chapitre, & de la seconde depuis le chapitre jusqu'à la fin, avec commémoration de la première: quand il y en a une plus solennelle que l'autre, on dit les vêpres toutes entières de la plus solennelle, avec ou sans commémoration de la moins solennelle, suivant le degré de solennité de ces fêtes comparées entre elles. Voyez les Rubriques du Bréviaire, Garanus, &c.

CONCURRENT, *ENNE*, adj. & f. Qui à la même prétention qu'un autre à une même charge, dignité, avantage. *Competitor, rivalis*. Il prétend épouser cette riche béatrice, mais il aura bien des *concurrents*. La puissance souveraine ne veut point de *concurrents*, ni de compagnons. Octavien fut heureux de se délivrer d'un *concurrent* aussi redoutable que Marc-Antoine. Là se voient les ruines de Carthage, cette bête *concurrente* de Rome. PORT-R. La plupart se consoleroient de leur disgrâce, si les *concurrents* n'étoient pas plus heureux qu'eux. BOUILL.

*C'est souvent concurrence
Des femmes jalouses d'Apollon,
Est un vain la guerre & le nom
De généri & de favori.* P. LE M.

Tome II.

CONCURRENT, se dit aussi d'une partie qui a un droit égal à celui d'un autre. *Enim erga alios jure infirmitat*. Ce créancier est *concurrent*, à un privilège *concurrent* avec un autre, il les fait colloquer en même rang.

CONCURRENT, se dit proprement d'un homme qui court avec un autre dans la lice, dans un carrousel, dans un tournoi. Il remportoit presque tous les prix des carroufels, où il avoit d'ordinaire l'honneur d'avoir son Prince pour adversaire. P. VERR.

CONCUSSION, f. f. Volerie, exaction faite par un Juge, par un Officier public, qui se fait payer de plus gros d'raux que ceux qui lui sont attribués: par un Receveur, qui fait payer de plus grosses taxes que celles qui lui sont dûes. *Reprehensum crimen*. En matière d'abus & de concussion, on reçoit la preuve par des témoins singuliers sur chaque fait. Ils avoient défilé les familles par leurs concussions. VAUG. Etre accusé de *concession*. An. En France la *concession* est défendue par l'Ordonnance de Moulins, par celles de Blois, & d'Orléans, & par divers réglemens particuliers qui concernent différentes Charges, Commissions, ou Offices.

CONCUSSIONNAIRE, adj. m. Juge, Officier, ou Receveur public, qui exige de plus grands d'raux, de plus grosses sommes, que celles qui sont dûes, ou taxées. *Reprehensum reus*. Cet homme a été noté & interdict comme *concessionnaire*.

CONDAMNABLE, adj. m. & f. Qui mérite d'être condamné. *Damnatus, condemnandus*. Cette proposition est béatifique, & *condamnabile*.

*O d'un si grand service oublié trop condamnable,
Des embarras du siècle estis inséparable!* RACINE.

CONDAMNATION, f. f. Jugement qui condamne. *Damnatio*. Il croyoit la cause bonne, & ne croyoit pas qu'il pût intervenir quelque condamnation contre lui. La confirmation d'une sentence doit emporter condamnation de dépens.

CONDAMNATION, se dit aussi des choses qu'on blâme, qu'on réprouve point. Au Palais on dit, Passer *condamnation*, subir *condamnation*; pour dire, Acquiescer à la demande ou à la sentence de la partie. On dit aussi ordinairement, Passer *condamnation*; pour dire, Avoir qu'on a tort, & demeurer d'accord de ce qu'on a dit au contraire.

CONDAMNATION, se dit aussi en matière spirituelle. Celui qui pèche mortellement, qui commet un indigne, attire la *condamnation*, il perd la grace de Dieu.

CONDAMNATOIRE, adj. Qui porte condamnation. *Damnatus*. Sursais *condamnatore*. Ce mot se trouve dans Pomey.

CONDAMNER, v. act. Prononcer un arrêt, une sentence; donner un jugement contre quelqu'un qui porte quelque peine, perte, ou dommage; soit à l'égard de ses biens, soit à l'égard de son bonheur, soit à l'égard de sa vie. On ne doit condamner personne sans l'entendre. *Damnare, condemnare*. Les Ecclésiastiques ne peuvent *condamner* personne à mort. Il a été *condamné* à l'amende, & aux dépens, dommages & intérêts. *Condamnav* par défaut, par contumace. Le Maréchal de Byron fut *condamné* par arrêt de la Cour à avoir la tête coupée.

Faites saugir les Dieux qui vous ont condamné. RAC.

*Que ferez-vous hélas! D'un cœur informé,
Qu'à des pleurs torrents vous avez condamné?* ID.

CONDAMNER, signifie aussi, blâmer, désapprouver. *Pisipetare, arguere, improbare, reprehendere*. Il y a des actions indifférentes qu'on ne peut *condamner* sans injustice. Les gens de bien sont souvent *condamnés* par les méchants. Cette proposition, cette doctrine est *condamnée* par la Sorbonne, par tous les Théologiens. Les ignorans *condamnent* tout ce qu'ils n'entendent point. On est bien aise de trouver que les malheureux sont coupables, afin de les abandonner, & de les *condamner* avec quelque apparence de justice. PORT-R.

D d d ij II

*Il faut se regarder soi-même un fort long-temps,
Avant que de songer à condamner les gens. RAC.*

CONDAMNER, se dit aussi de certaines pensées, & de certaines façons de parler, qu'on ne juge pas dignes d'entrer dans les beaux discours, & dans le beau langage. *Damner, reprehendere, proferibere.* On ne se sert guère de la raison, quand on condamne un mot sans lequel on ne sauroit raisonner. VAUG. R. N.

*Fuis te sois trop exact,
Qui pour un mauvais mot condamne une pensée. VILL.*

*Elle a, d'une insolence à nulle autre pareille,
Après s'en être leçons, insulté mon oreille,
Par l'impropriété d'un mot sauvage & bas,
Qu'en termes décisifs condamne l'angelat. MOL.*

CONDAMNER, se dit aussi de ceux qui parlent contre eux-mêmes, qui disent quelque chose qui leur nuit, qui se contredisent. En avançant cette proposition vous vous condamnez vous-même, cela est contraire à ce que vous avez dit ailleurs. Un criminel qui avoue le crime se condamne lui-même.

CONDAMNER. Ce mot se trouve aussi dans le sens d'obliger. *Præcipere, imperare.*

JESUS-CHRIST en mourant nous a tous condamnés,
A l'innocence dans sa souffrance. L'AB. TÊTU.

On dit aussi, *condamner* une porte, une fenêtre; pour dire, la fermer en sorte qu'on ne la puisse ouvrir ordinairement. *Obferare.*

On dit proverbialement & figurément, qu'un homme a été *condamné* aux dépens, quand il a fait quelque entreprise qui ne lui a pas réussi, lorsque pour les frais qu'on lui a faits lui tombent en pure perte.

CONDAMNÉ, ÉE. part. pass. & adj.

CONDAT, f. m. *Condatum*. Voyez **CONDÉ**, c'est la même chose: & ce nom se donne à plusieurs lieux, pour la même raison que celui de **CONDÉ**. *Condatum* s'est dit en François *Condat* ou **CONDÉ** en différentes provinces.

CONDAT. La Congrégation de *Condat* & de Saint Oyan est appelée autrement la Congrégation de Saint Claude. Voyez **CLAUDE**. *Condat*, en latin *Condate*, est la même chose que ce qui s'est dit ailleurs **CONDÉ**, & signifient l'un & l'autre Confluent, jonction de deux rivières; & en effet, il n'y a point en France de lieu qui porte l'un & l'autre de ces noms, qui ne soit en un endroit où deux rivières ou deux ruisseaux se joignent. L'Abbaye de S. Claude ou de *Condat* est au confluent des rivières de Bienne & d'Alière.

CONDE. f. m. Ce mot en ancien langage signifioit *Confluent*, & on l'a donné comme celui-ci à plusieurs lieux situés en des endroits où deux rivières se joignent. *Confluentes, Condatum, Condate*. Il y a un **CONDÉ**, Ville du Hainaut dans les Pays-Bas, au confluent de l'Escaut & de la Haine. **CONDÉ** sur le Nereau, ou Noireau, *Condatum ad Norallam*, est une petite ville de Normandie dans le Bessin sur le Nereau, qui mêle ses eaux avec l'Orne. **CONDÉ**, rivière de France dans le Quercy. **CONDÉ**, rivière de Canada. Il y a aussi une contrée de la Basse Ethiopie nommée **CONDÉ**, & le Cap **CONDÉ** à l'est de l'Isle de Cayenne.

CONDÉ, est aussi le nom d'une branche de la Maison Royale de France. Le Chef de cette branche est Louis de Bourbon, Prince de **CONDÉ** I. du nom, fils de Charles de Bourbon, Duc de Vendôme, & frere puîné d'Antoine de Bourbon, Duc de Vendôme & Roi de Navarre. *Condeus*. On dit, La Maison de **CONDÉ**, Le Prince de **CONDÉ**, La branche de **CONDÉ**, L'Hôtel de **CONDÉ**. Le Vicair de J. C. sous une telle caution n'appréhenda rien; sur de tout, pourvu que le Prince de **CONDÉ** fût rendu à l'Eglise; & persuadé que d'assurer à l'Eglise le Prince de **CONDÉ**, étoit l'épreuve la plus certaine qu'il pouvoit

faire des dispositions du Roi, &c. P. BOURDAL. *Oraïf. Funct. de Henri Pr. de Condé*. De quelle consolation ceux qui avoient le cœur François & le cœur Chrétien ne furent-ils pas pénétrés, voyant cet enfant, que le seul nom de **CONDÉ** avoit rendu peu auparavant redoutable au S. Siège, rendre lui-même au S. Siège, dans la personne de son Ministre, le devoir de l'obéissance filiale, & le rendre au nom de la France, dont il étoit l'organe & l'interprète! Id. Le P. de **CONDÉ** valoit seul des armées entières à la France. Id. Or. Fun. de Louis de Bourbon P. de **CONDÉ**. On dit aussi **CONDÉ** tout court, d'un Prince de cette maison.

*Je vois Condé: Prince à haute aventure;
Plus tôt Démon qu'humaine créature;
Il me fait peur de le voir plein de sang,
Souillé, poudreux, qui court de rang en rang;
Le plomb volant siffle autour sans l'atteindre,
Le fer, le plomb, rien ne l'oblige à craindre. LA FONT.*

Le grand **CONDÉ**, C'est ce même Louis de Bourbon, P. de **CONDÉ** II. du nom, ce Héros si fameux. *Bourbon-CONDÉ*, se dit de la même branche de la famille Royale de France, qui est Bourbon par sa tige, & **CONDÉ** par cette branche, pour exprimer le nom de **CONDÉ**, ville de Hainaut.

CONDEMNADE, f. f. C'étoit une sorte de jeu de cartes à trois personnes. *Notes sur C. Maro.*

CONDENSATION. f. f. Action de l'air, ou de la nature, qui rend un corps plus dur, plus solide, plus pesant, plus compacte. *Densatio, densitas, condensatio*. Elle est opposée à la raréfaction. La pesanteur de l'or vient de la grande *condensation*. La *condensation* de l'air fait des efforts pareils à ceux de la poudre à canon dans les arquebuses à vent.

CONDENSER. v. aét. Rendre plus dur, plus pesant, plus solide, faire qu'un corps occupe moins de place. *Condensare*. Le froid *condense* l'air, il se *condense* avec le piston dans un corps de pompe. L'eau se congèle, mais ne se *condense* jamais, ne se peut presser ni réduire en un plus petit volume, suivant quelques Philosophes, ce que d'autres prétendent être faux. Un lyrop se *condense*, s'épaissit par l'ébullition. On a expérimenté à l'Observatoire de France pendant le grand hiver de l'année 1670. que les corps les plus durs, comme les métaux, le verre & le marbre, se font *condenser* & rétrécir sensiblement par le froid, & qu'alors ils sont devenus aigres & cassans; & qu'après le dégel ils sont retournés en leur premier état.

CONDENSÉ, ÉE. part. pass. & adj.

CONDESCENDANCE. f. f. Complaissance, soumission, déférence aux sentimens & aux volontés d'autrui. *Indulgentia, obsequium*. Le meilleur moyen de gagner les esprits, c'est d'avoir beaucoup de *condescendance* pour eux. Si nous souffrons quelque relâche, c'est plutôt par *condescendance*, que par dessein. PASC.

Ces *condescendances* & ces bontés n'avoient rien de foible ni de lâche. BOUV. *Xav. L. VI.*

CONDESCENDANT, ANTE. adj. Complaissant, soumis; *qui ne contredit point les sentimens, ni les volontés d'autrui. *Commodus, altorum voluntati obsequens, deditus*.

CONDESCENDRE. v. n. Déferer aux sentimens d'autrui, acquiescer à ses volontés. *Alieu, alieuque voluntati obsequi, alieu indulgere, morem gerere, morigerari*. Le seul moyen de faire *condescendre* un chicanier c'est à ce qu'il justifie, c'est de le tenir prisonnier. Il faut *condescendre* aux volontés de ses supérieurs. ARN.

CONDESCENDRE. Terme de Pratique. Se décharger sur un autre d'une tutelle à laquelle on est nommé par les parens du mineur. *Tutellam in aliquem alium rejicere*. On peut *condescendre* sur le parent le plus proche, ou le plus intéressé à la succession du mineur.

Ce mot est formé de la préposition *com*, ou *con*, qui signifie avec & du verbe *descendre*, & il signifie descendre avec un autre, descendre à lui, s'abaisser jusqu'à lui, pour s'accommoder à lui. Nous avons formé ces mots à l'exemple des Grecs, qui pour exprimer la même chose avoient

(ait)

fait *concordance* & *concordance*, *concordance* & *concordance*. S. Jean Chrysostome parle souvent de la *concordance* de Dieu pour les hommes, qu'il appelle *concordance*.

CONDESCENTE, f. f. Terme de Pratique. Adion par laquelle celui qui est sommé tuteur se décharge sur un parent plus proche, ou plus habile, pour gérer la tutelle en sa place. *Tutela liberaria*. L'adion en *condescence* a lieu en partie de degré, & l'on juge à bonne cause la *condescence* du parent sur son aîné, lorsque l'aîné attend une plus grande part en la succession du mineur.

CONDIGNE, adj. m. & f. Terme de Théologie, qui se dit en ces phrases. Satisfaction *condigne*, mérite *condigne*, c'est-à-dire, satisfaction parfaitement égale à la faute pour laquelle on satisfait; mérite parfaitement égal à la récompense méritée. *Condigne*, a, um. Nulle pure créature ne peut offrir à Dieu une satisfaction *condigne* pour le péché; parce que la satisfaction *condigne* est une satisfaction qui par sa bonté morale, égale la malice du péché mortel. L'ensei de-la qu'il n'a pu y avoir de satisfaction *condigne* pour le péché mortel; car que ce soit une créature qui satisfait, la satisfaction n'est-elle pas pour la malice du péché; que ce soit un homme Dieu, la satisfaction sera non-seulement *condigne*, mais surabondante. Le mérite *condigne* pris au sens, comme on parle dans l'école, est une action bonne, faite pour le service d'un autre, & qui à une telle égalité avec la récompense, que cette récompense lui soit due en quelque sorte par justice, au moins après la promesse de celui qui propose la récompense. Le mérite *condigne* pris au propre, est la valeur & l'égalité de cette action avec la récompense.

CONDIGNEMENT, adv. D'une manière *condigne*, avec *condignité*. *Condigne*.

CONDIGNITÉ, f. f. Terme dogmatique. Qualité de ce qui est *condigne*. *Condignitas*, *condignitas*. En Théologie le mérite de *condignité*, *meritum de condigno*, c'est celui d'une action à laquelle la récompense est due à titre de justice, & il est opposé au mérite de congruité. Les Théologiens enseignent que pour mériter par rapport à la vie éternelle d'un mérite de *condignité*, il faut 1°. que l'action soit exemptée non-seulement de contrainte, mais encore de toute sorte de nécessité antécédente, c'est-à-dire, qu'il faut quelle soit libre. 2°. Il faut être en état de grâce. 3°. Il faut que la promesse de Dieu y soit engagée, c'est-à-dire, qu'il faut que Dieu par un effet de sa bonté ait promis de donner sa gloire pour une telle action. Un acte de charité futurale mérite le ciel d'un mérite de *condignité*. *Condignitas* de satisfaction, *condignitas* de mérite. La *condignitas* de mérite demande différentes conditions, les notes prises du côté de celui qui agit ou qui mérite, les autres prises du côté de son action, & les autres de la part de celui qui récompense le mérite. Car il faut 1°. que celui qui mérite soit dans la voie. *Ecclésiastique*, XIV. 27. *Joan*, IX. 4. *Galat*, VI. 10. 2°. Il doit être en grâce. *Joan*, XV. 4. Concile de Trente, *sess. VI. chap. 16. de can. 21.*

CONDISCIPLE, f. m. Compagnon d'étude. *Condiscipulus*. Ecolier de la même classe, & qui prend les leçons du même maître qu'un autre. *Condiscipulus*. Guillaume Peaufleau après avoir fait sa Philosophie à Paris, alla à Orléans se donner tout entier à la Jurisprudence, & surpassa bientôt tous ses *condisciples*. *Journal des Sav.* Avril 1721. Gérard Noor entra dans l'école latine à l'âge de six ou sept ans, & s'y distingua d'abord par sa diligence, d'une manière à être proposé pour modèle à ses *condisciples*. *BARBERAC*, *vie de Gérard Noor*. Il acheva ses humanités, (M. du Guet) & fit sa philosophie avec un succès qui fut admiré de ses *condisciples*. *Vie de M. du Guet*.

CONDISCIPULINE, ni Richeler, ni Faretier, n'ont admis ce mot. *JOUBERT*. On le trouve dans Coigrave, dans Danet, & dans le *Nervius*. M. Rollin, lorsqu'il ne fut que le fils d'un Conseiller, avoit au Collège du Plessis, d'illustres *condisciples*, dont les pères avoient fait consentir sa mère à s'en priver les jours de corré, pour qu'il fût associé chez eux aux plaisirs de leurs enfans.

comme il l'étoit à leurs exercices. M. le Pellier, Ministre, étoit celui qui vouloit avoir le plus souvent avec ses enfans. *OH! sur les Lett. mod. c. 29. p. 163.*

CONDISI, f. m. Est un nom que les Arabes donnent à l'herbe aux Foulons. Voyez *HERBA* à Foulon.

CONDIT, f. m. Terme de Pharmacie, qui se dit de toutes sortes de confitures, tant au miel qu'à sucre. *Conditum*, *conditum*. Il y a un *conditum stomacal*, purgatif & corroboratif, qui diffère des opiates, en ce qu'il y a plus de sucre, moins de poudres, & plus de conservé & de syrup.

Ce mot vient du Latin *condere*, assaisonner.

CONDITION, f. f. Qualité d'une chose qui la rend bonne ou mauvaise, parfaite ou imparfaite. *Condicio*. La condition des choses créées est d'être sujettes au changement, à corruption. Ce Marchand a fait visiter les drogues qu'on lui a vendues, & elles se sont trouvées de bonne condition. Cet homme a toutes les conditions requises & nécessaires pour bien remplir cette charge.

CONDITION. On dit Baptême sous condition, pour signifier la manière d'administrer le Baptême à un enfant, lorsqu'on doute qu'il ait été baptisé, ou dont la figure tient tellement du moine, qu'on ne fait pas s'il est homme. *ACAD. FR.*

CONDITION, signifie aussi la qualité, la naissance, l'état ou on est né: auquel sens il s'a point de pluriel. *Condicio*, *status*, *ambitus*, *ambitus generis*. Cet homme par son courage s'est élevé au-dessus de sa condition: il étoit de condition servile & roturier, ses emplois l'ont rendu de condition noble. Il seut son bien, son homme de condition. Remarque pourtant: qu'un homme de condition dit moins qu'un homme de qualité. Les personnes d'une haute naissance, ou celles qui s'en piquent, sentent cela mieux que les autres. *BOU*. Mais le mot condition veut tout en lui-même de marquer une naissance distinguée, comme quand on dit un homme de condition. *Vie nobilit. illust.*

CONCOITION, signifié aussi, Profession, caractère, état. *Conditio*, *status*, *visu*, *ratio*, *visu*, *status*, *status*. Un Ecclésiastique doit vivre modestement pour soutenir son caractère, sa condition. On ne distingue plus les conditions par les habits. La condition des Princes n'est pas si heureuse qu'on se l'imagine. C'est un malheur attaché à la condition des plus grands Princes, de se laisser quelquefois présumer par la malice de ceux qui les approchent. *HERMAN*. La condition de Berger est la plus ancienne de toutes les conditions. *FONTEN*. La condition est d'une manière si étendue sur les personnes d'une condition ordinaire: s'ils choisissent la dernière place, on les y laisse. *LA BAUY*. Le luxe & la vanité s'ont plus de bornes, & chacun se fait de ses propres vices des vertus de sa condition. *FLECH*. On entend conter avec plaisir le dégoût des autres conditions, pour s'applaudir d'avoir bien choisi. *S. EYR*. L'incapacité d'un Artisan, & la condition vils & abjects, le constrainsent souvent dans l'ignorance de la vérité. Par une nécessité de la condition humaine, les Héros ont leurs faiblesses comme le reste des hommes. *IN*. Les Dictateurs de Rome reprennent la charrie après l'expédition achevée, moins par le choix d'une condition tranquille & innocente, que pour être accoutumés à un genre de vie si incolore. *IN*. On ne choisit point une condition par rapport aux talens que l'on a, mais seulement par certaines lois que la vanité des hommes a établies, & selon lesquelles on croit que parce qu'on est d'une telle naissance, il faut choisir un tel genre de vie. *NICOL*. On trouve dans la vie de *JESUS-CHRIST* une image des douleurs inséparables de la condition humaine.

CONCOITION, se dit aussi d'un certain état où sont les affaires de quelqu'un. *Remm*. Considérez cette révolution continuelle de conditions & de fortunes, qui commencent, & qui finissent, & qui se relèvent & qui retombent. *FENCH*. Ce mineur s'est fait relever, on l'a mis en tel état & condition qu'il étoit avant un tel contrat. Ce Marchand est en meilleure condition qu'il étoit avant sa banqueroute.

Notre condition jamais ne nous consente,
La pire est toujours la présente. LA FONT.

CONDITION, se dit aussi de la servitude domestique. *Servitium*. Ce laquais est forti, il avoit une bonne condition, il cherche condition. Il faut favoir en quelle condition il est entré chez lui.

CONDITION, se dit aussi des articles d'un Traité. *Conditiones, leges, pacta*. On a capitulé avec le Gouverneur de cette place pour des conditions honorables, voilà les articles, les conditions du Traité.

Presque au même sens condition se dit des clauses, charges, ou obligations qu'on stipule en toutes sortes de contrats, & qu'on appose dans des donations, des legs & des testaments. Quand cet homme fait un marché, il fait toujours bien ses conditions. Ce don est fait sous des conditions onéreuses. Un légataire ne perd pas son legs, s'il est fait sous des conditions honteuses ou impossibles. Les Docteurs ont distingué trois sortes de conditions sous lesquelles peut être fait un legs, ou une donation : la casuelle, qui dépend uniquement du hasard ; la potestative, qui est abollement en notre pouvoir ; & la condition mixte, qui est casuelle, & potestative tout ensemble. Il n'a traité qu'à la charge & condition, ou sous condition de pouvoir rentrer dans son héritage pendant quatre ans. Il m'a laissé tous ses biens, à condition que je payerois ses dettes. Un Marchand dit abollement, Je vous vends à condition ; pour dire, à la charge de reprendre la chose, si elle ne vous contente pas. Les questions sur les conditions & démonstrations sont amplement traitées au Livre 35^e du Digeste, titre premier.

CONDITION, se dit encore de toutes sortes d'offres que l'on fait à quelqu'un, pour le porter, pour l'engager à faire quelque chose. J'accepte la condition qu'il m'a offert. ABLANC.

CONDITION, signifie aussi, Avantage, récompense. *Commodum, merces*. Si vous voulez me servir en cette affaire, vous associer avec moi, je ferai votre condition bonne, vous y trouverez votre compte.

On dit aussi en Philosophie, Une condition sans laquelle, *Conditio sine qua non*, en parlant de quelque accident ou circonstance qui n'est pas de l'essence de la chose, mais qui est néanmoins nécessaire afin qu'elle soit produite ; ainsi quoique le feu considéré en lui-même puisse brûler, & que le bois puisse être brûlé, la présence du feu est une condition sans laquelle le bois ne sera point brûlé, de même que la présence de la lumière est une condition sans laquelle un homme, quoiqu'il ait de bons yeux, ne verra point les objets.

A **CONDITION**, ou sous condition, se disent quelquefois abollement. *Ea conditio, ea lege*. Je vous ai vendu cela à condition. Je vous l'ai donné sous condition.

CONDITIONNEL, ELLE. adj. Qui n'est pas pur & simple, & qui est sujet à des charges, & à certaines conditions. *Conditionalis, cui adjuncta est conditio*. Les promesses, les legs conditionnels ne sont dus qu'après que les conditions sont accomplies. Le droit de conquête ne suppose aucun consentement conditionnel de la part du peuple conquis. S. EVR. Il y a des Théologiens qui prétendent que tous les Décrets de Dieu, qui regardent le salut de l'homme, sont conditionnels, & il y en a d'autres qui prétendent qu'ils sont tous abolus.

On dit en Logique, que les propositions conditionnelles, ou conditionales, reçoivent toutes sortes de contradictions. Si mon mulet transalpín voloît, mon mulet transalpín auroit des ailes.

CONDITIONNEL, est aussi un terme de Grammaire. On dit des conjonctions conditionnelles ; ce sont celles qui servent à faire des propositions conditionnelles, comme, *si, à moins que, pourvu que*. Si vous aimez Dieu, vous aimerez votre prochain en la manière qu'il l'ordonne. ABB.

DE LA TRAPE.

En Théologie on appelle science des conditionnelles, c'est-à-dire, des vérités conditionnelles, la connaissance que Dieu a des choses considérées non selon leur essence & leur nature, ni selon leur existence, car elles ne seront

jamais, mais dans une certaine supposition qui emporte une condition. *Scientia conditionalium*. Ainsi quand David demanda à Dieu si les habitants de Cella le livreroient à ses ennemis, Dieu, qui connoissoit par la science des conditionnelles ce qui arriveroit, si David relloit dans Cella, lui répondit qu'ils le livreroient. Quand JESUS-CHRIST disoit que s'il avoit fait à Tyr & à Sidon les miracles qu'il avoit faits à Bethsaïde & à Corozaim, les Tyriens & les Sidoniens auroient fait pénitence, il connoissoit cette vérité par la science des conditionnelles. La science des conditionnelles est clairement marquée dans la sainte Ecriture. C'est une erreur de nier que Dieu ait la science des conditionnelles. Les Thomistes disent que la science que Dieu a des conditionnelles dépend d'un décret prédéterminant ; les autres Théologiens le nient. Les vérités qui composent la science des conditionnelles étant très-différentes de celles qui composent la science de vision, & la science d'intelligence, il faut ajouter une troisième classe, & diviser la science de Dieu en trois espèces ; en science de vision, en science d'intelligence, & en science des conditionnelles. P. DAN.

CONDITIONNELLEMENT, adv. Avec des conditions. *Cum condicione, adjuncta condicione, conditionaliter*. On n'a traité avec lui que conditionnellement.

CONDITIONNER, v. act. Charger de clauses, de conditions. *Conditionem adungere*. Les contrats que l'on conditionne le plus, sont ceux qui sont le plus sujets à engendrer des procès.

CONDITIONNÉ, ÉE, part. pass. & adj. Chargé de conditions. *Quod habet adjunctam conditionem*. Billet conditionné, qui n'est payable qu'en certain temps, & en certain cas.

CONDITIONNÉ, se dit aussi des choses qui ont toutes les qualités requises pour être honnêtes. *Probe, probate merces*. Ce Marchand m'a vendu du vin bien conditionné. Les livres de cette Bibliothèque font bien conditionnés ; pour dire, de belle impression, de beau papier, bien reliés & bien complets. Des arbres bien taillés & bien conditionnés. Les branches d'un arbre les mieux placées & les mieux conditionnées. LA QUINTE.

♂ **CONDITIONNÉ**, ÉE, part. pass. & adj. Se dit des hommes qui ont, ou qui n'ont pas les vertus, les talents, les qualités, les conditions nécessaires pour quelque chose. *Bené, ou malè comparatus*. La revue qu'on faisoit des athlètes, avant que de les admettre aux jeux, étoit un moyen assez fur d'écarter des jeux les athlètes mal conditionnés, & il s'en trouvoit peu de cette espèce qui voulsussent courir le risque d'un semblable examen. BURETTE, Acad. des Belles-Lett. T. I. Mém. p. 243.

On dit qu'un homme est bien conditionné, quand il est plein de vin & de bonne chère. Nous dûmes à discrétion, & nous étions bien conditionnés les uns & les autres quand nous fortimes. GIL-BIAS.

♂ **CONDITIONNÉ**, ÉE, se dit en Géométrie d'une ligne, d'une figure qui a toutes les conditions qu'on a demandées, formée en la manière & avec toutes les conditions qu'on a mises. Etant donné une cycloïde ordinaire, dont la base est égale à la circonférence du cercle générateur, les tangentes que l'on tirera à deux de ses points quelconques, prolongées jusqu'à ce qu'elles concourent, seront toujours un angle droit, pourvu qu'elles soient conditionnées d'une certaine manière que M. DE LA HIRE prescrit. ACAD. 1704. Hist. p. 46. Rien ne plaît davantage à l'esprit en fait de Géométrie que de voir naître d'une même grandeur indifféremment conditionnée, différents ordres infinis de progressions également invariables dans toutes leurs parties, & qui ne se démentent jamais.

CONDOLÉANCE, f. f. Témoignage qu'on rend à quelqu'un du déplaisir qu'on a de la perte qu'il a faite. *Doloris ex alterius dolore suscipi significatio*. Le Roi envoie des Ambassadeurs faire des compliments de condoléance aux autres Rois sur la mort d'un fils, &c. Ce mot a paru étrange à Vaugelas ; il est certain pourtant qu'on s'en peut servir quelquefois.

CONDOM, f. m. Ville Episcopale de Gascogne, province de France. *Condomium*. Scaligner l'appelle *Condomum inospium*.

infidèle, parce qu'elle est peu peuplée. *Condom* est issu sur la Baïse, & dépendoit autrefois de l'Evêché d'Agde; mais en 1177, Jean XXII. érigea l'Abbaye de S. Pierre de Condom en Evêché suffragant de Bourdeaux; & en 1539, Jules III. déclara le Chapitre. On a mis aussi un Prévôt à Condom.

CONDOMOIS, f. m. *Condomensis ager.* Contrée de Gascogne, dont Condom est la Capitale. Le *Condomois* est entre l'Armagnac, la Gascogne propre, le Bazadais & les Landes. La Reine Marguerite, quand elle prenoit ses plus beaux tures, se disoit Comtesse de *Condomois*.

CONDOMOIS, oïse, f. m. & f. Qui est de Condom. *Condomensis.* L'Historien Duplex étoit *Condomois*. On dira plus ordinairement, & mieux, étoit de *Condom*.

CONDONAT, f. m. Nom que l'on donnoit autrefois aux Religieux de la Congrégation de S. Sulpice, près de Rennes en Bretagne. *Condonatus.* Les Religieux qui administrent les Sacramens aux filles de l'Abbaye de S. Sulpice avoient leur habitation près du Monastère, & recevoient d'elles toutes les nécessités de la vie. Ils étoient en assez grand nombre, & on les appelloit *Condonati*. P. Hélyot, *T. VI. c. 14.* LORINEAU, *Hist. de Bre. L. IV.*

CONDONAT, mot en usage autrefois dans la Congrégation fondée par le B. Raoul de la Futaie, dans laquelle les hommes étoient fournis aux filles, comme dans l'Ordre de Fontevraud. Condonatus. Les *Condonati* étoient les Religieux de cette Congrégation, qui demeuroient près des Monastères de filles du même Ordre pour leur administrer les Sacramens; ou administrent des Cures dépendantes de l'Abbaye où ils avoient fait profession. P. Hélyot, *T. VI. c. 14.*

CONDON, ou CONDUR, f. m. C'est le nom du plus grand de tous les volatiles, puisqu'il a près de trente pieds depuis le bout d'une aile jusqu'au bout de l'autre. Garcilasso de la Vega, dans son voyage des Indes, avertis-bien que plusieurs autres Voyageurs, parlent de ce prodigieux oiseau qui combat contre les Taureaux, & emporte les vaches. Les Espagnols, les Portugais, & tous les autres qui parlent de cet oiseau, l'appellent *Condor*. Voyez **CUNTUR**, qui est le même oiseau.

CONDORIN, f. m. Sorte de petit pouda, dont les Chinois, particulièrement ceux de Canton se servent, pour pefer & débiter l'argent dans le commerce; il est étimé un sol de France.

CONDORMANT, ANTE, f. m. & f. Nom de Secte. *Condormanti.* Il y en a eu deux de ce nom. Les premiers *Condormanti* font du XIII^e siècle, & n'infirmerent que l'Allemagne. Ils eurent pour Chef un homme de Touluse. Ils s'assembloient dans un lieu près de Cologne, & là ils adoroient, dit-on, une image de Lucifer, & là y recevoient ses réponses & ses oracles. Un Ecclésiastique y ayant porté la sainte Eucharistie, l'idole se brisa en mille-pièces. Leur Chef fit naufrage en passant en Angleterre, & périt. On les appella *Condormanti*, parce qu'ils couchaient tous ensemble, hommes, femmes, jeunes & vieux, hommes sains & enfans.

Les autres font du XVI^e siècle. C'est une Secte d'Anabaptistes, qui faisoient coucher dans une même chambre plusieurs personnes de différens sexes, sous prétexte de charité Evangélique. Sander, bér. 199. Pratéole, L. III. c. 18. Sponde à l'an 1533. de Jesus-Christ, & Gautier dans sa Chronologie, parlant des *Condormanti*.

CONDORMITION, f. f. *Conjugalis copulatio.* On s'est servi depuis peu de ce terme pour copulation, après usage du mariage.

SE CONDOULOIR, v. a. Donner témoignage de ce qu'on prend part à la douleur d'un autre. *Aluius casum cum aliquo dolere, scum de re aliquo dolorem aluius agnoscere.* Il est de peu d'usage hors l'innocent. Ceux qui peuvent bien se n'en servent plus. Vaug. BOU.

CONDRIEU, f. m. Petite ville de France dans le Lyonnais, remarquable par ses bons vins. *Condriensis.* Elle est au pied d'une colline proche du Rhône.

ne, à trois lieues de Vienne.

CONDRIEU. C'est une sorte de vin qui vient dans le Lyonnais dans un canton de ce nom; on dit aïez souvent du vin de *Condrieu*, mais on dit aussi quelquefois absolument du *Condrieu*. Le *Condrieu* est un excellent breuvage.

CONDRIELLE, f. f. Quelques-ma-uns écrivent *Chondrille*. *Chondrilla.* Nom de plante que les anciens Botanistes avoient attribué à plusieurs plantes de différents genres. M. Tournefort l'a consigné à un seul genre de plantes, qui se diffère de la laïue que par son calice simple, cylindrique, découpé jusqu'à sa base.

CONDRIELLE vient du mot Grec *χονδριον*, qui signifie Grumeau, parce que le lait que rendent quelques-unes de ces espèces se grumèle après qu'il s'est extravasé.

CONDROCS, f. m. pl. Petite contrée des Pays-Bas, dont Hae est la Capitale.

CONDUCTEUR, f. m. Qui commande, qui gouverne, qui mène des gens, des affaires, un travail. *Dux, Praefectus agens.* Il ne faut pas appréhender pour la France, elle a trop fait *conducteur*. Cet Ingénieur a été le conducteur du canal de Languedoc pour la communication des mers.

CONDUCTEUR. Terme de Guerre. *Conduktor.* Les Sergens-Majors de l'Artillerie, autrement *conducteurs* ont le soin de faire préparer les chemins, & d'avoir les choses nécessaires pour la conduite des pièces. De LA FONT. On a choisi un tel Commissaire des Guerres pour être le *conducteur* de ces troupes. Les Grecs du bas Empire appelloient un *conducteur* *anandroux*, *compédus*, que les Grecs des siècles supérieurs appelloient *fétyte*.

CONDUCTEUR. *Conduktor.* Instrumens de Chirurgie dont on se sert dans l'opération de la taille. On le fait ordinairement d'acier. Il y en a de deux sortes, le mâle & la femelle. Voyez le Dict. de M. COL de VILLARS.

CONDUCTRICE, f. f. Celle qui conduit quelque ouvrage, quelque entreprise. *Dux.* Danet, en se servant de ce terme, avoit qu'il est nouveau. Virg'e a dit *Dux femina facti*, pour dire, qu'une femme avoit conduit l'entreprise, qu'elle en avoit été la *conductrice*.

C'est l'exemple de cette *conductrice* que vous voyez à votre tête, & qui d'un pas si assuré & avec tant de résolution fut fournir toute la carrière qu'elle vous a ouverte. BOURDA. *Exk. T. I. p. 311.*

CONDUIRE, v. a. Commander, gouverner. *Gubernare, regere, administrare, moderari.* Dire *conduire* les causes secondes, & les diriger selon les desseins de la Providence. CLAUD. Le Roi fait bien *conduire* ses peuples, *conduire* lui-même ses armées, *conduire* toutes les affaires de son Etat.

On le dit aussi des directions particulières. Un sage père de famille *conduit*, & élève bien ses enfans, un Précepteur son disciple; un Directeur *conduit* la conscience de son pénitent. Les Pilotes se *conduisent* sur la mer par la boussole, & par les étoiles. L'homme ne se conduit point comme les animaux, par une impétuosité brutale, & il fait mettre un frein à ses desirs. S. EYR. La nature se conduit insensiblement, & par des progrès imperceptibles. Cui, de MEZ. Celui qui n'est chargé que de la propre conduite, ne répond que de lui-même; mais celui qui est chargé de *conduire* les autres, rendra aussi compte des fautes d'autrui. S. EYR.

Nous *conduisons* tous deux l'esprit de l'Empereur;

Il partage avec nous son tour & sa puissance. CAMPIST.

Il *faudroit* vivre deux fois,

Pour bien *conduire* sa vie. M. SCUR.

CONDUIRE, se dirait des travaux à la guerre, ou des bâtimens & des eaux. *Ducere, deducere, perducere, promovere, dirigere, curare.* Un tel est celui qui *conduit* le bâtiment du Louvre. Cet Ingénieur a *conduit* une mine heureusement jusques sous le bastion, une tranchée jusques sur la contrescarpe. Il a creusé un canal, fait

faire des tuyaux, pour conduire des eaux dans ce Palais. On le dit même d'une machine particulière. C'est celui qui conduit la pompe du Pont-neuf, l'horloge du Palais.

CONDUITE, signifie quelquefois simplement, Guider, mener, & c'est la plus propre signification qu'il a en Latin. *Ducere*. Il faut qu'un Général s'affaire de bons guides pour conduire, pour guider son armée dans les lieux inconnus, dans des passages difficiles. On a envoyé un Ecuier pour conduire un bel arcelage de chevaux à un tel Prince; un Fauteur, pour conduire ces marchandises à une telle foire. Un bonnet homme ne se conduit point par les opinions populaires. M. ESP. Le Poète a bien conduit l'intrigue de toute la pièce. S. EVR. Il veut mieux conduire l'auditeur d'une manière douce & insensible au sujet qu'on va traiter, que de l'y transporter tout d'un coup. CLAV. La plupart des gens vivent sans réflexion, & ne se conduisent que par les yeux. BELL. Nous nous laissons conduire à l'exemple plutôt qu'à la raison. CHARP. Les chemins les plus rudes sont d'ordinaire les plus sûrs pour aller à la Providence nous conduit. P. RAP.

*Le bonheur peut conduire à la grandeur suprême,
Mais pour y remonter, il faut la vertu même.* CORN.

On dit encore, la débâche conduit les hommes au tombeau. Qu'importe, que l'espérance nous trompe, pourvu quelle nous conduise à la fin de la vie par un chemin agréable. S. EVR. La vie religieuse conduit à la perfection. Mon aveuglement m'avait conduit au bord du précipice. Tite-Live est heureux à bien décrire les progrès de la grandeur naissante du peuple Romain, que la Fortune par de petits effets conduisit à l'Empire du monde. P. RAP. Les Romains ont été conduits par la droite raison dans l'établissement de leurs loix. S. EVR. L'éloquence ne conduit pas aujourd'hui à d'aussi grands établissements qu'à Rome. CHARP. L'Orateur se sert de la pente du cœur avec tant d'art, que l'on ne sent pas la violence qui conduit où il veut. P. RAP.

*Faire choix d'un conseil solide & sûr,
Que la raison conduise, & le savoir dirige.* RACINE.

*Par quels ressorts servit, par quel enchaînement,
Le Ciel a-t-il conduit ce grand événement ?* BOIL.

On dit qu'un homme ne voit pas à se conduire. *Gressus regere*, pour dire, qu'il est presque aveugle, ou qu'il fait une très-grande obscurité. On dit aussi qu'un homme ne conduit un autre des yeux; pour dire, qu'il a observé ses pas, qu'il a vu tout ce qu'il a fait, observer. On dit aussi, qu'on a donné à quelqu'un de quoi se conduire, pour dire, qu'on lui a donné les chutes nécessaires pour son voyage, & surtout quand il s'en retourne dans son pays, *suavium supplicium*.

CONDUITE, signifie, Accompanier, soit pour faire honneur, soit pour servir d'écorte. *Deducere, praefari, comitari*. On a conduit cet Ambassadeur à l'audience avec grandes cérémonies. Ce Seigneur conduit tous les Gentilshommes jusqu'au pied de l'escalier. On a commandé tant de Musiquiers pour conduire ce prisonnier, pour conduire & écarter ce convoi d'argent à l'armée.

CONDUIRE, s'emploie aussi en parlant des arts. *Ducere, regere*. Cet Ecrivain conduit bien à main; pour dire, il l'a fermée & légère; il conduit bien le main de ses écoliers; pour dire, qu'il leur mène la main. On dit aussi en Géométrie, qu'on peut conduire une ligne circulaire par 3 points donnés; pourvu qu'ils soient pas en droite ligne, comme enseigne Euclide en son quatrième Livre des Éléments.

CONDUIRE, en termes de Peinture, signifie, Diriger, ménager, distribuer. Ce Peintre conduit bien son pinceau; pour dire, ménage bien ses traits, ses couleurs.

CONDUIRE l'étoffe bois à bois. C'est, en fait d'au-

nage, la mener doucement le long de l'aune, sans la tuer pour l'allonger.

CONDUIRE, se dit également des choses spirituelles & matérielles, & alors il signifie, Mener, guider, diriger, gouverner. *Admagistrare, regere, moderari, monere, gerere*. Cet Ambassadeur a sagement conduit cette négociation. Il faut que le jugement conduise toujours la passion. BATZ.

On dit qu'un homme conduit bien à barque, lorsqu'il se maintient bien dans la force, qu'il se conduit bien dans ses affaires, qu'il y réussit.

On dit en termes de Fauconnerie, Conduire un oiseau, pour soigner, élever, pointer. Il faut conduire sagement un oiseau jusqu'à ce qu'il soit bien enoîlé; suspendre sa gorge de canelle & sucre candi, le mettre sur le chair de Poiseau qu'il a pris; car cela lui fera aimer son gibier.

CONDUIRE, se dit en termes de Jardinage. Ce n'est pas le tout que de planter des arbres pour avoir des fruits, il est encore nécessaire de les faire conduire. Ce n'est pas une petite science que de savoir bien conduire un arbre fruitier.

CONDUIT, UITE, part. pass. & adj. *Declus, deductus*. Voilà un buisson, un espalier conduit avec beaucoup d'art. LIGER. La Quinte se sert aussi très-souvent de ce mot. L'attachement du peuple à l'erreur s'est qu'un amour de la vérité mal conduit. BAVI. Une femme se décrit plus par des apparences mal ménagées, que par une intrigue conduite prudemment. S. EVR.

CONDUIT, en termes de Peinture, signifie dirigé, ménagé, distribué. Des jours & des ombres conduits judicieusement. Félibien a dit: Un tableau bien conduit de couleurs, c'est-à-dire, où les couleurs sont ménagées & distribuées avec art.

CONDUIT, f. m. Canal ou ruisseau par où coulent les eaux, ou autres choses liquides. *Mensus, aqua ductus*. La terre a plusieurs conduits souterrains, par où passent les eaux qui font les sources, les fontaines; par où passent les vapeurs qui forment les métaux & les minéraux. Les conduits artificiels pour conduire les eaux, sont de pierre, de plomb, de fer fondue, d'aune, de poterie, &c. On dit qu'en la Province de Mexique, il y a un conduit souterrain en forme de grotte qui dure 100 lieues.

Ce mot conduit, vient de conduire, parce qu'un canal conduit les eaux, ou les autres choses liquides, dans le lieu où l'on veut qu'elles se rendent. On trouve conduits au même sens dans la plus basse Latinité, comme dans la vie de sainte Françoise. *Ad. Sancti Marci. T. II. p. 104. A.*

En termes de Médecine, on appelle conduits, les veines, artères, & autres vaisseaux par où les humeurs, les esprits, &c. se communiquent dans le corps. La gravelle bouche les conduits de l'urine. On a découvert les conduits salivaires. L'espérance bouche les conduits de la respiration. Les maladies viennent souvent d'obstruction, parce que les conduits sont bouchés. On découvre toujours en Anatomie de nouveaux conduits. Les conduits biliaires, qui sont en fort grand nombre dans le foie, & servent à porter la bile dans la vésicule du fiel, ou dans le duodénum. M. Anel a fait une description nouvelle & très-exacte du conduit lacrymal dans son étude, depuis les points lacrymaux jusques dans le lieu où il s'ouvre dans l'intérieur du nez.

Le **CONDUIT** de Pecquet, qu'on appelle aussi le canal thoracique, est une nouvelle découverte qui a été faite en l'année 1651. par Jean Pecquet, Médecin de Dieppe. C'est un canal de la grosseur d'une petite plume d'oie, qui commence au réservoir du chile, situé sous le diaphragme, entre les muscles psoas. Il monte le long des vertèbres du dos, entre les côtes & la plèvre, & va aboutir à la veine sous-clavière gauche. Cette belle découverte renverse le sentiment des Anciens, qui croyaient que le chile étoit porté par les veines mélangées au foie pour y être converti en sang. On fait voir clairement, & personne n'en doute aujourd'hui, que le chile est porté par le moyen du conduit.

de *Pequet* dans la veine sous-clavière gauche, où il se mêle avec le sang, & de-là dans le ventricule droit du cœur par la veine cave descendante. *Canalis Pequeti*, ou *Pequeti*.

CONDUIT DE LA PUIEUR. C'est le nom que les Médecins donnent au cou de la matrice de la femme. Il s'appelle autrement *isthmus*. M. Venette se sert toujours du terme de *conduit* de la puiEUR, & notamment au chap. 3. art. 1. du premier livre de son *Tableau de l'amour conjugal*, où il dit que la matrice, toujours, admirable dans ce qu'elle fait, a composé de membra ses charnières le conduit de la puiEUR.

CONDUIT. Vieux mot. Conduite. *Dufan*.

Son cri fait, si se meurt par l'air

Dedans son char avec ses grans belfes

Sous le conduit de douze colombelles. MAROT.

CONDUITE, f. f. Commandement, direction; action de celui qui conduit. *Reilo, admaistraro, gubernare, re-vo, crasso, prouciare, coadjuvare*. La Providence est Dieu le sôin, la *conduite* de tout l'Univers. Les hommes ont quelquefois refusé le triomphe d'utiles victoires, parce que la *conduite* du Chef ne répondait pas à son bonheur. MONT. Ce mot, au reste, à toutes les significations de son verbe, en Latin comme en François: car on dit, la *conduite* d'un Ent, d'une famille, d'un vaisseau, d'une entreprise, d'un dessein, d'une affaire, d'une intrigue, d'un travail, d'un bâtiment, d'un livre, d'un jeune homme, d'une conscience, d'un voyageur. Il s'emploie principalement dans un sens moral. La justice souveraine de Dieu est la règle invariable de sa *conduite*. SHERLOCK. Une *conduite* ouverte & familière fait plus de progrès sur l'esprit des enfans, qu'une éducation sévère. FENEL. Les moins sages sont d'ordinaire très-satisfaits de leur *conduite*; parce que leur raison & leur *conduite* sont d'accord. NICOL. Ce qu'on veut faire passer pour une *conduite* prudente, & proportionnée à la faiblesse humaine, n'est quelquefois qu'un attachement politique & stérile. Rien n'est plus estimable qu'une *conduite* sage & judicieuse, & qui est l'ouvrage de la raison. FONTEN. Sous prétexte qu'il n'est point permis de contrôler les ordres de la Providence, il ne faut pas lui attribuer une *conduite* égale & bifarre. S. EVR. On juge d'ordinaire par le succès; & la bonne *conduite* ne se justifie qu'après de fort peu de gens, quand l'événement n'est pas heureux. ID. La *conduite* de César étoit fine & cachée. ID.

CONDUITE, f. f. Action de conduire, de mener, de guider quelqu'un. On dit qu'un tel est chargé de la *conduite* d'un Ambassadeur, quand il est chargé de l'aller recevoir sur la frontière, ou de l'y reconduire, en lui faisant fournir sur la route les voitures & les vivres nécessaires. ACAD. FR.

On dit aussi, qu'une personne a de la *conduite*, pour dire, qu'elle se gouverne sagement, discrètement. *Predican*.

CONDUITE, signifie aussi l'intrigue & la composition d'une pièce de théâtre, l'économie d'un ouvrage. *Tragedia, Comedia economica*. Les Anciens se font plus attachés à la *conduite* de leurs pièces, que la plupart des Modernes, qui se font images que la beauté de quelque ouvrage que ce fut, consistât seulement dans les pensées. Il faut autant de génie pour la *conduite* & l'économie d'un ouvrage, que pour bien penser. CLAUD.

CONDUITE. On dit proverbialement: *Conduite vaut mieux que force*.

CONDUITE D'EAU, en termes de Méchanique, est une suite de tuyaux pour conduire l'eau à une autre, & qui prend son nom de sa grosseur, ou de son diamètre. On dit une *conduite* de dix ou de douze pouces. On dit encore, une *conduite* de plomb, de fer, de terre ou de bois, selon que les tuyaux qui portent l'eau sont de l'une de ces matières différentes. *Aqua ductus*.

CONDUITE. Terme de Penname. Action de diriger, mener, distribuer. Il y a beaucoup de *conduite* dans les compositions du Poussin, c'est-à-dire, beaucoup d'entente & d'ordonnance.

Tome II.

CONDUITE. Terme de Musique. *Dedotto*. C'est la suite des notes, quand elles vont en montant. *U, re, mi, fa, sol, la*. On appelle cette suite du nom de *conductus*, parce que la voix est conduite par les notes, comme par autant de degrés.

CONDUITES de cadran. Triangles qui portent des molettes, & qui engagent les aires dans les autres à angle droit, ou obtus, pour faire marquer l'heure au cadran éloigné de l'horloge. Il y a des *conductus* fixes avec des genoux, elles sont meilleures quand les triangles sont placés à angle obtus.

CONDUITE. Terme de Jardinage, art, soin, manière de gouverner des arbres, de les élever, tailler, &c. *Ratio tractandorum arborum*. La *conduite* de toutes sortes d'arbres, est un des chefs-d'œuvre du Jardinage.

CONDURU, en Malais, ou *Lapa*, en langage de Java. Espèce de fève d'un bois rouge, avec une petite plaque noire sur le côté, qui croît dans quelques endroits des Indes Orientales. Les Javans & les Malais s'en servent comme de poids, pour peser l'or & l'argent.

CONDYLE, f. m. Terme de Médecine. C'est le nom que les Médecins donnent à une petite éminence ronde de l'os, comme est celle de la mâchoire inférieure, qui entre dans les cavités de l'os pétreux. *Condylus*. Quand l'éminence est grosse on l'appelle *os*.

CONDYLOIDE, adj. m. & f. Terme de Médecine ou d'Anatomie. Qui a la forme, la figure d'un condyle. Plusieurs auteurs ont écrit *condyle*, & *condiloide*, mais contre l'étymologie. *Condylus*. La mâchoire se meut sur les apophyses *condyloides* qui sont reçues dans les cavités glénoïdes des temporaux. DEMOURS, *Anal. d'Ed. T. I. p. 149*. Il y en a qui ont dit que les apophyses *condyloides* se mouvoient sur la racine de l'apophyse zygomatique. ID. *ibid*.

Ce mot vient du Grec *condylus*, *condyle*, & *allos*, forme, figure.

CONDYLOMES, f. m. Terme de Médecine. Ce sont des rugosités ou excroissances de chairs ridées qui viennent aux muscles du tige, ou au cou de la matrice, qui forment plusieurs replis serrés les uns contre les autres, surtout lorsqu'ils sont enflammés & endurcis. *Condyloma*. Le *condyloma* ressemble à une mare.

Il vient souvent aussi des *condylomes* à ceux qui ont le mal de Naples.

Ce mot est Grec, & vient de *condyla*, *condyle*, *saillie*, *saillant*, parce que dans le *condylome* il y a des rides ou rugosités, comme aux jointures.

CÔNE, f. m. Terme de Géométrie. Corps solide qui a un cercle pour sa base, & qui se termine par le haut en pointe, autrement *pyramide circulaire*. Cont. L'ombre de la terre forme un *cône*, aboutit en cône. Le *cône* se décrit par le mouvement d'une ligne droite, qui se meut à l'entour d'un point immobile, appelé pointe, le long de la circonférence d'un plan appelé base. La ligne droite tirée de la pointe au *cône* par le centre de sa base, s'appelle axe du *cône*. Aussi un *cône* droit, est celui dont l'axe est perpendiculaire à sa base. Un *cône* Scalène, est celui dont l'axe est incliné à sa base. Un *cône tronqué*, est une partie d'un *cône* coupé par un plan parallèle à sa base. La base d'un *cône* est un cercle. Il y a aussi des *cônes* obusculaires & acutangulaires. Le peuple ne connoît le *cône* que par la ressemblance qu'il a avec un pain de sucre.

CÔNE, Ville. Voyez COSNE.

CÔNE tronqué. C'est le reste d'un *cône* dont on a tranché le sommet.

CÔNESSI, f. m. Espèce d'écorce. Voyez-en la description dans le Dict. de JAMES.

CONFABULATEUR, f. m. Qui s'entretient familièrement, Discursif de contes. M. de Claville entend parler d'un mauvais Prédicateur, lorsqu'il dit: Si le hasard s'expose à l'ignorance et l'ironie d'un emmyeux *confabulateur*, j'ai recours à mon Evangile. *Trist. du Prév. Alerte*.

CONFABULATION, f. f. Entretien familier, familiarité colloquiale, *confabulatio*. Ce mot est peu d'usage dans le sérieux, aussi bien que le suivant.

Eccc CONFABULER,

CONFABULER, v. u. S'entretenir avec quelqu'un. *Confabulans*. Ce mot est bas, & ne se dit qu'en badinage.

CONFATEMENT, adv. Vieux mot. Parfaitement, exactement, convenant, de quelle façon. *Gloss. du Poët. du Roi de Nav.*

CONFALON, f. m. Confrérie établie par quelques Citoyens Romains, ou selon d'autres, par Clément IV. en 1164. ou 1167. *Confais*; *Confalons* *Sonnas*. Le dessein principal de cette sainte association fut de délivrer les Chrétiens captifs chez les Sarrazins. Elle prit son nom du mot Italien *Confalone*, qui signifie un étendard, une bannière, & cause de la bannière qu'elle avoit, & où étoit représentée la sainte Vierge, sous la protection de laquelle cette Confrérie se mit. Saint Bonaventure régla les prières que les Confrères devoient réciter. Grégoire XIII. la confirma en 1576. lui donna beaucoup de privilèges, & l'éleva en Archiconfrérie l'an 1581. & Sixte V. fixa un revenu pour le rachat des captifs. Il y a aussi à Lyon une Confrérie de Péniens du *Confalon*, affiliée à celle de Rome. De Rubis assure qu'elle étoit établie dès l'an 1418. D'autres prétendent qu'elle le fut par Maurice de Peint, Chevalier de S. Michel. Quelques-uns disent *Confalon*, & d'autres *Confalon*, une *Confalon*. *Confalon* est mieux. Spon de aux années 1274, 1276, 1281, parle de la Confrérie du *Confalon*.

CONFANON, f. m. Ce mot n'est plus en usage. Voyez *PAYOT* rouge, c'est la même chose. Autrefois on disoit *confans*, pour *confans*, qui signifie un *confans*: & *confans* pour *confans*.

CONFARÉATION, f. f. Ablancourt s'en est servi, & on s'en peut servir comme lui, lorsqu'on aura à parler d'une certaine cérémonie Romaine, qui consistoit à faire manger dans les mariages, d'un même pain au mari & à la femme qui destinoient leurs enfans à l'honneur du Sacerdote. Car c'est cette cérémonie que les Romains appelloient *Confarreatio*. La *Confarreatio* étoit la plus sacrée des trois manières de contracter le mariage usées chez les anciens Romains. Elle consistoit en ce que le Grand Pontife, & le Flamen Dialis unissoient, joignoient, marioient l'homme & la femme, avec du froment & un gâteau sacré. C'est ce qu'on dit Scriver sur le premier Livre des Géorgiques. Ulpian *Cap. 9. l. 12*. nous apprend qu'on y offroit un pain de pur froment, & que l'on prononçoit une certaine Formule, en présence de dix témoins. Dens d'Italicarade ajoute que le mari & la femme mangeroient du même pain de froment, & qu'on en jetoit sur les victimes. Voyez Vigenère, *Traité-Live*, T. I. p. 968.

CONFECTEUR, f. m. Gladiateur, qui combattoit contre les bêtes, Bessière, homme qui se joute pour combattre les bêtes dans l'Amphithéâtre. *Confector*. Les *Confectores* étoient aussi appelés à *confectoribus bestis*, parce qu'ils tuent les bêtes. Voyez *BESSIAIRE*. Les Grecs les appelloient *Thapalans*, c'est-à-dire, *bardis*, *décapités*, *remués*, qui s'exposent, qui se jettent dans le peril. De-là les Latins avoient fait les mots *Parabolans*, & *Parabolans*, qu'on leur donnoit aussi. Le premier pafsa dans l'Eglise, où l'on appella *Parabolans*, les valets qui se confectoient aux services des Hôgneux, & s'exposoient ainsi aux périls de toutes les maladies qu'on y peut prendre. Outre ces mots empruntés du Grec, les Latins appelloient encore les *Confectores* en leur Langue, *Andars*, *hardis*, *confectores*; & *Copans*; du Grec *Kopans*. Voyez Saumaise sur Trebellius Pollion, dans la vie de Gallien, C. 12, p. 187. C. de l'Hill, Aug. de l'Édit, de Paris 1620, fol. Caubon sur le même endroit de Trebellius Pollion, Bérold sur Suétone, C. 41. d'Auguste, p. 170. C. 11. de Claude, p. 188. & 644. & 892. de l'Édit, de Paris, fol. 1610. C. 19. de Néron, p. 684. &c. Saumaise, de *modis usar.* C. 1, p. 198. Godefray sur le Code Théodicien, L. 41. de Episc. & Cler. Perpetue tomba entre les mains d'un Gladiateur mal-adroit, qui la piqua entre les os & la secrier. car ces exécuteurs des bestiaires demi-morts, étoient l'apprentissage des nouveaux gladiateurs, pour les accoutumer aux périls au sang, & on les venoit Cou-

stiller. FLEURY, *Hist. Eccl. L. 8. p. 44. 45*. Il semble qu'on veuille dire, 1°. Que les *Confectores* étoient distingués des bestiaires. 2°. Que ce n'étoient que les nouveaux, & les apprentis gladiateurs, qui s'appelloient *Confectores*. 3°. Qu'ils étoient ainsi nommés à *confectoribus bestis*, parce que les exécutions des bestiaires demi-morts étoient leur apprentissage. Si cela est on s'est trompé. A la vérité les *Confectores* n'étoient pas Bestiaires Chrétiens; mais ils étoient Bestiaires. Voyez au mot *BESSIAIRE* les différentes espèces de Bestiaires. 4°. Ce n'étoit pas les nouveaux Gladiateurs seulement qu'on nommoit *Confectores*. Voyez les Auteurs cités ci-dessus. 5°. Ils n'étoient point appelés, *Confectores*, à *confectoribus bestis*, mais à *confectoribus bestis*. Voyez les mêmes Auteurs, & surtout Suétone dans Auguste, C. 41.

CONFECTIO, f. f. Action par laquelle on fait quelque chose. *Confectio*. Il se dit en termes de Palais. Il faut des Lettres du Prince pour la *confectio* d'un papier terrier. La *confectio* d'inventaire & la clôture sont nécessaires pour dissoudre une communauté.

CONFECTIO est un terme de Médecine, qui se dit quand le chile se fait & s'élabore.

CONFECTIO, terme de Pharmacie, est un remède qui est de consistance d'éléctuaire liquide, ou mou, composé de plusieurs drogues. *Médica confectio*. La principale est la *confectio d'alkermis*, où entrent les perles, la pierre d'azur, le musc, l'ambre-gris, l'or en feuille, & surtout le suc du grain de kermis qui lui donne son nom, (c'est l'écarlate) le tout mêlé avec sucre, cannelle, fennel, &c.

CONFECTIO assuetudo. Elle se compose principalement avec des Anacardes, qui lui ont donné le nom: les autres drogues font le poivre long, le poivre noir, presque toutes les herbes de myrobolans, le castoreum, le cyprus, le colts blanc, le bursagi, les baies de laurier, & le beurre de vache. Cette *confectio* purge le sang, & est propre aux maladies froides.

La **CONFECTIO Hamon**, est un remède plus commun, composé de plusieurs simples purgatifs, polypode, prunes, myrobolans, agaric, séné, abîmne, roies rouges, casse, tamaris, manne, &c. le tout réduit en forme d'éléctuaire mou. Elle a pris son nom de son Auteur, Hamon, Médecin Arabe fort ancien.

La **CONFECTIO d'agave** est faite de saphirs, hyacinthes, émeraudes, topases, de perles, corail rouge, feuilles d'or, ou du cœur de cerf, &c. le tout mêlé avec le sirop d'aillet ou de limon.

CONFÉDÉRATION, f. f. Alliance entre des Princes, ou des États. *Fœdus, fœderis, confœderatio fœderis fœderis*. Il y a ligue offensive & défensive, *confœderatio* ancienne entre la France & les Suisses. On a fait plusieurs Traités de *confœderation* qui n'ont pas été de longue durée. Cette *confœderation* n'est faite que depuis notre Traité. **PATRU**. La déunion & l'ambition des Chefs entraînent inévitablement la ruine des *confœderations*. P. LE BOSS.

Il se dit aussi des ligueurs qui sont entre eux, dans quelques États les sujets mécontents. La dernière *confœderation* de l'armée de Lithuanie.

CONFÉDÉRER, se dit avec le pronom personnel, pour dire, Se liguez, s'unir ensemble. *Fœdus fœderis, jungere*. Les armées de Pologne, & les Princes d'Allemagne se *confœderent* souvent. Ce verbe n'est pas beaucoup usité.

CONFÉDÉRÉ, 2e. part. pass. & adj. qui se dit des Princes ou États qui sont unis, allés, ligués ensemble pour leur défense commune, pour attaquer l'ennemi commun. *Socii, fœderati, amicitia & fœderis conjuncti*. La paix n'est faite sans les intérêts des Princes & États *confœderés* qu'on veut y comprendre. Les Villes Hanseatiques sont *confœderées* depuis longtemps.

CONFÉDÉRÉ. Ce mot se prend aussi substantivement, & signifie Allié. Les *Confœderés* furent taillés en pièces. **ALL.** Il se rête à l'armée des *Confœderés* ELOUI HIST. DE LOUIS XIV.

CONFÉRENCE, f. f. Action par laquelle on met des choses les unes en présence des autres, pour voir le rapport qu'elles ont ensemble. *Conferre, comparatio, collatio*. Il se dit particulièrement en matière de négociation.

ture. La *confession* des Costumes de France, faite par Grégoire, est un travail fort beau & fort utile. La *confession* des Odeonances a été rédigée & commentée par le même Auteur. Les Critiques du siècle passé ont fait plusieurs *confessions* d'édicions, de manuscrits, de copies aux originaux, de passages d'Auteurs, qui ont été éclaircis de difficultés.

CONFÉRENCE, se dit aussi des entretiens qu'ont ensemble des Ministres de Prince, des Ambassadeurs, pour négocier des affaires d'Etat. *Confessio, colloquium, colloquia*. Le mariage du Roi & la paix se firent en 1619. dans l'île de la *Conférence*, qui est sur la rivière de Buda, qui sépare la France de l'Espagne. Il y avoit à Paris une porte qu'on appelloit de la *Conférence*.

CONFÉRENCE, se dit aussi des entretiens de quelques particuliers assemblés pour parler d'affaires, ou d'études. Si on pouvoit nouer une *conférence* entre ces parties, leurs procès seroient bientôt accommodés. Il y a plusieurs volumes des *conférences* tenues autrefois au Bureau d'adresse. Ils eurent ensemble une docte & longue *conférence*. Leur *conférence* fut rompre, mais ils la renouèrent aussitôt. Ils entrent en *conférence* dès le moment qu'ils sont assemblés. C'est une chose très-utile de convertir les conversations en *conférences* d'érudition.

CONFÉRENCE. Assemblée instituée pour y traiter des matières Ecclésiastiques, & sur-tout de la Théologie morale & des cas de conscience. *Collatio*. En plusieurs Diocèses il y a des *Conférences* établies pour l'instruction des Curés & des Ecclésiastiques. Souvent il y a une personne préposée pour expliquer dans ces Assemblées les matières qu'on y traite, & cela s'appelle faire la *Conférence*. C'est M. tel qui fait les *Conférences* à S. Sulpice. On appelle quelquefois encore personnel la *Conférence*.

CONFÉRENCE. On appelle dans plusieurs Communautés *conférences* spirituelles des Assemblées des personnes de la Communauté, dans lesquelles on traite de matières spirituelles, on dans lesquelles on se rappelle & l'on répète ce qui a été dit dans les discours & les exhortations spirituelles du Supérieur. *Collatio de rebus spiritualibus*. Au séminaire de S. Sulpice tous les samedis & la veille de presque toutes les fêtes, il y a des *conférences* spirituelles. Il se fait tous les jours des *conférences* en Sorbonne.

CONFÉRENCE. On appelle encore *conférence* la répétition d'étude qui se fait en commun dans les Communautés, ou entre plusieurs personnes qui étudient les mêmes choses, comme en Sorbonne plusieurs Bacheliers. Enfin l'on appelle *conférence* des thèses qu'on écolier faitoit en particulier chez lui, pour se préparer à une thèse publique, & auxquelles il n'invitoit que quelques amis & des Répétiteurs, pour argumenter contre lui. Cet écolier fait toutes les semaines une *conférence* de deux heures pour se disposer à sa thèse.

CONFÉRENCE se dit aussi d'un Livre. Ce mot se donne pour être à un Livre qui contient l'extrait ou le résultat des *Conférences* faites sur quelques matières. *Collatio*. Plusieurs Evêques ont établi dans leur Diocèse que les Curés & autres Ecclésiastiques s'assemblent dans chaque Doyné, pour *conférer* ensemble, & traiter des choses qu'il convient de savoir dans leur état sur des cas de conscience. On a recueilli en quelques Diocèses ce qui s'étoit dit ou décidé dans les assemblées, & on l'a imprimé sous le titre de *Conférences* de Paris, *Conférences* de Grenoble, *Conférences* de Lyon, *Conférences* d'Angers. C'est dans ce sens que Callien a fait les *Conférences* des Pères du désert.

CONFÉRENCE. Vieux mot. Comparaison. *Comparatio, collatio*.

CONFÉRENCIER, s. m. Celui qui préside à une *Conférence*, qui propose les matières & les explique, & qui répond aux difficultés que les Assistans proposent. *Collatorum presens*.

CONFÈRE, v. a. Donner, octroyer. *Confert*. Dieu nous *confère* ses grâces par le moyen des Sacramens. Le Roi de Pologne *confère* toutes les grâces, & n'a point la haine des châtiments. Les Princes *confèrent* les honneurs, les dignités. Les Prélats *confèrent* les Ordres.

CONFÈRE, se dit particulièrement des bénéfices. On con-

Tome II.

fera des bénéfices & des dignités Ecclésiastiques à des Impositeurs. MAUGROIX. C'est le Roi qui nomme aux Prélatures, le Pape *confère*. Le Pape peut, du jour de la vacance, *conférer* aux bénéfices par prévention, même les élections collatérales, si le Chapitre ne le prévient par l'élection. Mais il se peut *conférer* les bénéfices collatéraux que sur la nomination du Roi, ni les bénéfices ou patronage laïque, que sur la présentation des Patrons. Le Roi *confère* de plein droit les bénéfices dépendans de l'Evêché vacant en Régale. Le Roi peut aussi *conférer* de plein droit, *vis Ordinum*, & *vis Papæ*, tous les bénéfices dont il est Collateur abso, à croie de l'indiction, & parce qu'il y a une espèce de Sacerdoce annexé à la Royauté. Les autres Patrons laïques n'ont en effet que la simple présentation, sans pouvoir *conférer*. On a même jugé, que le Roi peut admettre la désignation par permutation du bénéfice d'électio confirmatio, & le *conférer*, lorsqu'il en est le Collateur ordinaire. Aucun Supérieur ne peut *conférer* au mépris d'un Patron laïque.

CONFÈRE, signifie aussi, Comparer, mettre deux choses l'une en présence de l'autre, pour voir le rapport qu'elles ont ensemble. *Comparare, conferre*. Plusieurs Auteurs ont *conféré* le Droit François & le Droit Romain. *Confère* les éditions, les manuscrits d'un même Auteur. On *confère* les diverses traductions à l'original. Quand on *confère* ces deux tableaux, il y en a un qui efface l'autre. Ce qui paroît beau & délicat dans la copie, est fêlé & languissant, lorsqu'il est *conféré* avec l'original. AULANG.

CONFÈRE, signifie encore, S'assembler pour parler ensemble d'affaires, de points de doctrine. Il faut faire *confère* ensemble ces parties & leur conseil pour les faire sortir d'affaires. On a ordonné que le Rapporteur *confère* de cette affaire avec les Commissaires que le Roi a nommés. Ces Docteurs ont longtemps *conféré* sur les questions qui leur ont été proposées. Après que les Généraux eurent longtemps *conféré* ensemble, il répondit. ABLANG. Pour vivre en homme, il faut *confère* avec les hommes. S. EVR.

CONFÈRE, é; part. pass. Il a les significations de son verbe, en Latin comme en François.

CONFÈS, adj. Vieux mot. Confessé.

Il voudrait mordre son confite.
Il n'est pas Chapeau à-peu.

CONFÈS. On a dit aussi *Divinisé*, en parlant d'un homme qui mouvoit sans confession.

A CONFESSE. Location adverbiale, qui signifie, Confession; & se met sans régime. *Les ad confessions, cedens de confessionibus facit*. Il est revenu de *confessio*. Il a été à *confessio*.

CONFESSEUR, v. a. Publier, raconter l'Evangile, la première des vérités. *Confessari, narrare, defendere, propagare, profiteri*. Les Saints ont *confessé* la Foi en présence des Tyrans, malgré leurs menaces & les supplices.

Où malgré les obstacles
Qui nous enchaînent au vœu,
Mon cœur d'un doux point, me bêche les confesse.
L'Au. TERT.

CONFESSEUR, signifie aussi, Reconnoître une vérité particulière. *Fateri, confessari, profiteri*. Les promesses & quinquantes commencent ainsi, Je l'atteste reconnois & *confesse* avoir reçu, devoir, ou promis payer à un tel, &c. Il a été *assigné* pour *confessio* on n'est pas écrit. Un brave se *confesse* vaincu, quand il demande la vie. Ce complice a tout *confessé* pour éviter la question. On dit qu'un homme *confesse* la dette, quand il reconnoît qu'il a tort. Cela est bas.

CONFESSEUR, se prend quelquefois absolument pour faire un simple aveu. *Confessari ingenuum*, avouer que vous aviez tort. Il *confesse* qu'il pouvoit être déshabillé à coups de pierre. VAUG.

*Faire avec son moi-même, & l'amour qu'on se donne,
En vous, je le confesse, à tous les peccateurs. MOL.*

☞ **CONFESSER**, se dit de des personnes & des choses, mais avec quelque différence. Le pénitent se *confesse*, c'est-à-dire, qu'il dit ses péchés au Prêtre. *Confessio*, déclara-t-on. On dit en ce point du Sacrement qu'une personne en *confesse* un autre, pour dire qu'elle déclare pour elle & en sa place ce qu'elle a fait. *Alinquis peccata declarant*. Je vous ai *confessé* à votre père, c'est-à-dire, je lui ai dit tout ce que vous avez fait. Je vous *confessais*, pour dire, je fais tout ce que vous avez fait, & je le redirai. Le Prêtre *confesse* le pénitent, c'est-à-dire, qu'il écoute la confession, l'accusation qu'il fait de ses péchés. *Audire confitentem peccata*. Ce Curé *confesse* presque toute la paroisse lui seul. Ce Missionnaire a bien *confessé* du monde. Voilà pour les personnes.

☞ **Quatre aux choses.** Le pénitent *confesse* les péchés. Un accusé *confesse* son crime; mais le Prêtre, le Confesseur ne *confesse* point les péchés du pénitent: c'est-à-dire, qu'on ne dit point d'un Confesseur, il a *confessé* les péchés de cet homme, pour signifier qu'il les a entendus à confesse. Ainsi celui qui a dit :

*D'un jeune gens, contrit, à deux genoux,
Fiers Rome confessoit le péché;*

n'est trompé, & a parlé contre l'usage.

On dit qu'un homme s'est *confessé* au renard, quand il a fait confidence d'une affaire à un homme qui avoit intérêt de l'empêcher. Cela est proverbial.

CONFESSER, signifie aussi, Entendre l'humble déclaration des péchés de quelque pénitent. *Confessorem audire, alinquis confessionem audire, confessorum aures probare, commendare*.

☞ Il n'y a de droit que le Pape qui puisse *confesser* dans toute l'Eglise, l'Evêque dans tout son Diocèse, & les Curés chacun dans leurs paroisses, mais d'autres peuvent *confesser* par permission, & ce n'est qu'un Pape & aux Evêques à donner cette permission. Il n'y a que les Prêtres & les Curés qui puissent *confesser*, ou ceux qui en ont eue la permission, ou du Pape.

☞ Il ne suit pas cependant que les Curés puissent aussi bien approuver un Prêtre pour *confesser* que les Evêques; & que l'approbation de l'Evêque Diocésain ne suffise pas, si elle n'est confirmée par le Curé: car il est constant qu'un Evêque peut *confesser* lui-même & approuver quel Prêtre il vaudra pour *confesser* dans la paroisse d'un de ses Curés, non-seulement à son insu, mais même malgré lui.

SE CONFESSER, signifie, déclarer à un Prêtre ses péchés, à dessein d'en recevoir l'absolution dans le Sacrement de Pénitence. *Sacramentum suum peccata passivum, apertum: Confessio sacramentum suum peccata, peccata confessio*. Il faut se *confesser* premièrement à Dieu. C'est un des commandements de l'Eglise de se *confesser* à Pâques. On dit en ce sens, qu'un péché *confesse* est à demi pardonné. Le Capitulaire de Théodulphe Evêque d'Orléans porte qu'il faut *confesser* au Prêtre tous ses péchés, même ceux de pensées.

☞ **CONFESSER**. On dit proverbialement: C'est le Diable à *confesser*, pour dire que ce qui reste à faire d'une chose, est le plus difficile, ou que c'est le hic, ou le noeud de l'affaire.

CONFESSÉ, s. f. part. pass. & adj. *Confessus, manifestus*. On dit au Palais que des faits sont tenus pour *confessés* & avérés, lorsqu'un homme a refusé de répondre sur des faits & articles qu'on lui a fait signifier pour le faire interroger, & qu'il a été suffisamment convaincu. Ces jugemens ne sont pourtant la plupart du temps que comminatoires. *Confessus* s'est dit autrefois pour *confessé*.

On dit aussi dans les Bulles Apostoliques, qu'elles accordent indulgence à tous Fidèles dévotement *confessés* & communiés, &c.

CONFESSEUR, s. m. Chrétien qui a professé hautement

& publiquement la Foi de JESUS-CHRIST, qui a enduré des tourmens pour la défendre, & qui est prêt de souffrir le martyre pour la soutenir. *Fidelis Christianus de-fector, propugnator*. Saint Louis, dans l'Office Ecclésiastique, est mis au rang des *Confesseurs*. Un Saint s'appelle *Confesseur*, à la distinction des Apôtres, Evêques, Martyrs, Prêtres, Docteurs ou Vierges. Il y a un Office commun des *Confesseurs* dans le Bréviaire. Dans l'Histoire Ecclésiastique on a appelé premièrement *Confesseurs*, les Martyrs, qui avoient souffert la mort en confessant Jésus-Christ. Ensuite on a donné ce nom à ceux qui après avoir été fort tourmentés par les Tyrans, ont vécu & sont morts en paix. On les honoroit aussi du titre de *Martyrs*. Enfin, on a appelé *Confesseurs*, ceux qui après avoir bien vécu, sont morts en opinion de sainteté. Baronius, au second de Janvier, & Bollandus après lui, Tome I. Janvier, p. 84. remarquent que les Anciens ne donnoient le nom de *Confesseur*, qu'à ceux, qui interrogés par les ennemis du Christianisme avoient devant eux confessé leur foi; que s'ils avoient souffert quelques tourmens pour cela, on les appelloit *Martyrs*, & quelque fois aussi *Confesseurs*; & que quoique ces deux mots, à proprement parler, signifient la même chose, on les distinguoit cependant ainsi dans l'usage, comme il paroît par Tertullien, Saint Cyprien, &c. Les épîtres 7, 9, 10, 15, 30, 33, 34, & 37, de S. Cyprien en font foi; & Pamelius, fait la même remarque sur l'épître 9^e de ce Saint. Celui qui se présente au martyre de lui-même, & s'en fait cité, on ne l'appelloit point *Confesseur*, selon S. Cyprien, mais *Professeur*, *Professus*. Si quelqu'un, par la crainte de manquer de courage & de n'iet la foi, abandonnoit son bien, son pays, &c. & s'enfuit lui-même volontairement, on l'appelloit *Evangelus*, Exilé. Dans la suite l'usage a donné le nom de *Confesseur*, & on le donne encore à tous ceux qui syntennent une vie sainte & chrétienne, meurent comme ils ont vécu, & on le leur donne, parce que c'est là confesser Jésus-Christ par ses œuvres & par ses actions.

Quelques Conciles ont aussi appelé *Confessors*, les Chantres & Psalmistes des Eglises, parce qu'en langage de l'Ecriture *confiteri*, c'est chanter les louanges de Dieu. **CONFESSEUR**, est aussi un Prêtre légitime, ou Religieux, qui a pouvoir d'ôter les Chrétiens dans le Sacrement de Pénitence, & de leur donner l'absolution. *Sacerdos qui confessorum audit, confessorum recipit, Sacramentum Penitentium administrat*, l'Eglise l'appelle en Latin *Confessorum*, pour le distinguer de *Confessor*, qui est un nom consacré aux Saints. Un *Confessor* doux, commode, indulgent. Un *Confessor* rude, sévère, rigide, habile, prudent. Dès qu'on a fait un péché mortel, il faut aller se jeter aux pieds d'un *Confesseur*.

Sans trêcher au péché vos distenter la guerre,

Et sa voix aussitôt réveillant les pécheurs;

Pa les jeter en foule aux pieds des Confesseurs. VILL.

Le Sire de Joinville décrit fort naïvement la peur dont lui & les autres prisonniers furent saisis à la vue de l'Infatigable, commis par les Chevaliers de la Baalque, ou la personne de Melec-Sala, Sultan d'Egypte. Comme Joinville ne se sentoit coupable d'aucun péché, & qu'il n'avoit pas besoin de *Confesseur*, il en fit lui-même les fonctions. Voici les termes dont il s'est servi, p. 77. de l'édition de Du Cange: Je vis un grant troupeau de nos gens, qui se confessoient à un Religieux de la Trinité, qui étoit avecques Guillaume Comte de Flandres. Mais en droit moi ne me souvenoit alors de mal, ne de péché que occupa j'eusse fait: & ne pensai sinon à recevoir le coup de la mort. Et je me agenouillai aux pieds de l'un d'eux, lui tendant le cou, & disant ces mots en saluant le signe de la Croix: Ainsi mourut Sainte Agnès. Ou couille moy se agenouillai Messire Guy d'Ellel-Eu Connétable de Chypre, & se confessa à moy & je lui donnai telle absolution comme Dieu m'en ordonne le pouvoir. Mais de chose qu'il n'eusse dit, quant je fu levé, occupa ne un recordy de mort. Ce F an-

çois-là

gois-là ne seroit pas si intelligible, s'il étoit certain, comme on le dit dans le Journal des Savans de Janvier 1668. que l'Histoire de Joinville n'a point été composée par cet Auteur, en l'état qu'elle est maintenant. Mais il y a dans les Archives de l'Abbaye de Saint Urban, un titre du mois de Décembre 1261, en bonne forme, & où pénétré le seroit bien conservé de Jean Sire de Joinville, il y a en-deux, un titre, qui, bien qu'antérieur à ses Mémoires, n'est pas plus difficile à entendre que le passage qui vient d'être cité. Ce Seigneur notifie par ces Lettres la permission que Geoffroi, Abbé de S. Urban, lui avoit accordée de bâtir une Chapelle en la Maison-Dieu de Joinville.

De Tillet, P. 1. p. 434. & 435. traite du *Confesseur* du Roi, & dit que par les Etats de Philippe III. Philippe le Bel, & Philippe le Long, le Grand Amiral & le *Confesseur* du Roi avoient chacun une chambre, & logeoient en l'Hôtel du Roi; que par une Ordonnance de Philippe le Long faite à Bourges le 16 Novembre 1318. il est défendu à tous de s'ingérer à parler au Roi durant qu'il entend la Messe, hors à son *Confesseur*, qui lui peut parler, seulement des choses qui regardent la conscience & le salut de son âme : & après la Messe dite, avant que le Roi parte de son Oratoire, il lui peut parler de ce qui concerne le fait de la collation des bénéfices, & de tous autres choses. Par Ordonnance de Philippe le Long, Régent du Royaume, faite à S. Germain-en-Laye, en Juin 1316. il est déclaré que le *Confesseur* du Roi a pouvoir de commander les lettres aux bénéfices pour être signées & scellées. Il ajoute que l'institution & destitution des Bénédictins du Collège de Navarre étoient de la charge du *Confesseur* du Roi. Les *Confesseurs* des Rois de France ont été constamment des Jésuites, depuis Henri IV. Avant lui les Dominicains & les Cordeliers étoient presque toujours *Confesseurs* des Rois de France, & de toutes les Grands de leur Cour. Olivier Maillard, Cordelier & fameux Prédicateur de son temps, étoit *Confesseur* de Charles VIII. C'est lui qui persuada à ce Prince de rendre aux Espagnols le Roussillon & la Cerdagne. MÉRIVAU. Les *Confesseurs* de la Maison d'Autriche ont aussi été d'ordinaire des Dominicains & des Cordeliers; mais les derniers Empereurs ont tous pris des Jésuites.

CONFESSION, f. f. Déclaration, reconnaissance de la vérité, soit en Justice, soit dehors. *Confessio*. C'est une maxime qu'en matière civile on ne doit pas diviser la *Confession*, il la faut prendre toute entière. Un criminel n'est pas condamné sur la simple *confession*, s'il y a d'autres preuves, ou indices. La *confession* volontaire, & extrajudiciale, ne peut non plus servir de preuve; on n'est pas recevable à s'accuser soi-même, suivant l'axiome, ou la règle de Droit; *Non audiam prave volens*. On n'accuse point celui qui veut périr; or il semble que c'est vouloir périr, que de *confesser* librement un crime. M. Claude avoit ingénument, quand il étoit en particulier & avec ses amis, que l'opinion de Calvin (sur l'Éucharistie) ne se pouvoit non plus défendre, ni par lui, ni par autre, que celle de l'Eglise Romaine. Nous l'avons publié de son vivant, sans qu'il y ait trouvé à redire, & des personnes d'un très-grand mérite nous ont fait écrire de bien loin pour demander à qui il avoit fait cette *confession* franche & sincère. PELLIS.

CONFESSION, est aussi une déclaration qu'on fait à un Prêtre de tous les péchés, pour en recevoir l'absolution. *Poenitentium Sacramentum sive confessio: confessio per sacramentum confessio per purgationem*. La *Confession* des péchés est une des parties du Sacrement de Pénitence. Tous le séjour de Saint Paul à Ephèse, fut d'environ trois ans. Plusieurs des Fidéles venoient confesser leurs péchés: exemple remarquable de *confession* après le Baptême. FLEURY. La *Confession* des seuls péchés publics & très-graves se faisoit autrefois publiquement; maintenant elle est particulière. Il faut que toutes les grandeurs s'humilient devant le Tribunal de la *Confession*. Les *Confesseurs* doivent être réservés dans un éternel silence, sous peine du dernier supplice contre celui qui sera convaincu de les avoir révélés. Ne cherche-t-on pas quelquefois dans ces *Confessions* froides & historiques, le soulagement de

la conscience, plutôt que l'amendement de la vie? FLEURY. Dans vos *Confessions* précipitées vous n'examinez que la surface de l'âme. Id. Le secret de la *Confession* doit être inviolable. L'Abbe Boileau a fait en Latin l'Histoire de la *Confession* auriculaire. Les Théologiens Catholiques & les Controversistes, comme Bellarmin, Valentin, &c. ont démontré la nécessité & l'usage de la *Confession* auriculaire & détaillée des péchés, depuis les premiers siècles. Le Père Mabillon récite Dailly sur ce-là, *Acte SS. Bond. Sac. III. P. 1. p. 12. &c.* où l'on trouve beaucoup de choses utiles sur cette matière. S. Elzéar étoit en âge mûr, & voulant mettre la conscience en repos, confessa devant un Prêtre tout ce qu'il avoit fait depuis sa jeunesse. C'est le premier exemple que se fasse de *confession* générale. FLEURY. Hiltebold, Evêque de Soissons, se trouvant dangereusement malade, envoya la *confession* par écrit à Hincmar, son Métropolitain, lui demandant des lettres d'absolution; Hincmar les lui envoya, mais en l'avertissant, qu'outre cette *Confession* générale, il devoit, comme il ne doutoit point qu'il n'eût déjà fait, se confesser en détail à Dieu & à un Prêtre, de tous les péchés qu'il avoit commis depuis le commencement de sa vie. Par où l'on voit qu'outre la *Confession* générale, c'est-à-dire, faire général, & sans spécifier aucun péché, telle qu'étoit celle d'Hiltebold; il est nécessaire d'en faire une particulière, détaillée, & de tous les péchés, à un Prêtre. Hincmar appelle aussi *Confession* générale, une *Confession* faite en général, sans spécifier aucun péché, telle qu'est celle que l'on fait à la Messe & dans l'Office divin, en récitant le *Confiteor*. Plusieurs Théologiens ont traité du secret de la *Confession*, Lanfranc, Archevêque de Cantorbéry, Dr Celsus de la *Confession*, Dominique Soto, dans un traité du secret; Malderez, Dr Sagittis *Confessionis Sacramentalis*, en 1646 à Anvers, Lochon en 1708 en François, Langlet en 1715. *Transfusions & degnusque du secret inviolable de la Confession*.

C'étoit une ancienne coutume en quelques endroits de la France, & en particulier à Paris, de ne point donner de Confesseur à ceux qu'on conduisoit au supplice; de même qu'aujourd'hui encore on ne leur accorde point la communion. Le Concile de Vienne condamna cette loi; & le Pape Grégoire XI. écrivit à Charles V. pour le faire abolir, mais inutilement. Le Seigneur de Craon sollicita la chose si fortement qu'il obtint de Charles VI. & l'on en publia l'ordonnance; mais de plus il fit élever auprès du gibet de Paris un crocifix de pierre avec ses armes, & c'étoit au pied de cette croix que longtemps depuis les criminels avoient coutume de se confesser avant que de subir la mort. Il donna un fonds aux Cordeliers de Paris en les chargeant à perpétuité de cette œuvre de miséricorde. Cet usage avoit cependant encore subsisté en quelques endroits, & l'on en trouve des exemples jusqu'à la fin du XVII. siècle.

Les Indiens ont aussi chez eux une espèce de *Confession* & de pénitence publique. Voyez TAVERNIER. Les Juifs ont aussi une espèce de *confession* dont ils ont dressé des formules pour ceux qui ne sont pas capables de faire le détail de leurs péchés. Ils en ont d'ordinaire un composé selon l'ordre de l'alphabet; chaque lettre renferme un péché capital, qui se commet le plus fréquemment. Ils font cette *confession* ordinairement le lundi & le jeudi, & tous les jours de jeûne. Ils la répètent plusieurs fois, en particulier au jeûne des pardons; de plus, lorsqu'ils sont malades, ou en un péril évident; quelques-uns la disent tous les soirs avant de se coucher, & tous les matins quand ils se lèvent. Lorsque quelqu'un d'eux se voit près de la mort, il mande dix personnes, plus ou moins, selon la volonté, dont il faut qu'il y en ait un qui soit Rabin; & en leur présence il récite la *confession* dont on vient de parler. Voyez Léon de Modène Part. 1. der. *alim. des Juifs* chap. 1. & 6. Ceux que saint Jean baptisa confessoient leurs péchés, comme il est marqué expressément au chap. 3. de S. Math. v. 6. & au chap. 1. de S. Marc. v. 1.

Comme la *Confession* est une partie de la pénitence, le nom *Confession* s'est dit autrefois pour pénitence; & parce

E c c e i j que

que l'habit & la profession monastique font un état de pénitence, on a pris aussi *confession* dans ce sens; & un Auteur de l'histoire Ecclésiastique l'y a pris de même depuis peu en notre langue, mais en l'expliquant: car ce mot n'a point ce sens aujourd'hui en France. RAIMI II. à la fin de la vie, par les instances prières des Evêques & des Abbés reçut la *confession*, c'est-à-dire, l'habit monastique, & mourut après avoir reçu dix-huit ans. FLEURY. Voyez M. Du Cange au mot *Confession*.

CONFESSION. Terme de liturgie & d'histoire Ecclésiastique. *Confession* étoit un lieu dans les Eglises le quel étoit ordinairement sous le grand autel, & où reposoient les corps des Saints Martyrs. C'est la union qu'en donne le Cérémonial des Evêques. L. I. c. 12. *Confessio*. Théodoret l'appelle *συναγωγή*. *De sanctis*, parce qu'on y descendoit par quelques degrés. Telle est à Sainte Geneviève à Paris la Chapelle qui se voit sous le grand autel, & à laquelle on descend par quelques degrés. S. Etienne de Bourges, Notre-Dame de Chartres, & plusieurs autres Cathédrales, ont encore de ces Chapelles souterraines, que l'on nommoit autrefois *Confession*. On appelle encore la *Confession* des SS. Apôtres, le lieu où reposent à Rome les corps de S. Pierre & de S. Paul. Godeau dit *Confession* au lieu de *Confessio*. Le Pape Anastase fit le *Confession* de S. Laurent Martyr, d'argent massif, pesant 80 ou 100 livres. GODEAU. Ce n'est point l'usage. M. Châteauneuf dit que la *Confession* est un lieu enrichi devant ou derrière l'autel, d'où l'on voit au dessous la place où est la sépulture d'un Saint ou d'une Sainte.

On prend encore *Confession* dans les Auteurs Ecclésiastiques pour centment de ce lieu où reposoient les reliques des Saints, pour un Oratoire, pour le siège où un Confesseur entend les *Confessions*, que nous nommons *Confessionnal*, & pour la pénitence qu'il impose. Voyez Barrois sur le Martyrologe au 6. de Juillet, Du Cange, les Macri, Hoffmann, Aillaud, Janner. T. II. p. 176. Fob. T. II. p. 330.

CONFESSION, en termes de Liturgie, signifie aussi la prière du Confesseur que le Prêtre dit debout & courbé au pied de l'autel, au commencement de la Messe, ou dans l'Office, & que celui qui sert la messe, ou ceux qui récitent l'Office, répètent ensuite au nom du peuple qui y assiste. On appelle encore *Confession* la récitation de cette prière. Voyez le Card. Bona. *Rerum Lit. L. II. C. 1. s. 1.* Item le lieu où le Prêtre récite cette prière avant que de commencer la Messe. Consultez Du Cange, les Macri, Hoffmann, &c.

CONFESSION DE FOI, est une liste, ou dénombrement & déclaration des articles de la Foi de l'Eglise. *Fides professio*, *confessio*. Tous ceux qui demandent des provisions pour les Prélatures sont obligés de faire une *confession de foi*, de jurer leur *confession de foi*. Au Concile de Trente les Evêques Catholiques blâmoient les dates dans une *Confession de foi*, & marquoient que l'Eglise ne les da-tor point. Voyez DATE. Les Hérétiques en ont aussi fait dans chacune de leurs Eglises. La *Confession d'Antiochie*, est celle des Luthériens, présentée à Charles-Quint en 1530. La *Confession Belge*, &c. S. Jérôme appelle aussi *confessio*, toutes les louanges qu'on donne au Seigneur, & les actions de grâces qu'on lui rend.

CONFESSION. On dit en termes de Droit, Diviser la *confessio*, pour dire, prendre une partie de ce qu'un homme confesse, & rejeter l'autre. ACAD. FR.

CONFESSIONNAL, ou **CONFESSIONNAIRE**, f. m. Petit blanc ou étoffe, où le Confesseur se tient dans l'Eglise pour entendre en confession les péni-tens. *Confessionalis sedes*, *forum penitentium tribunal*, *confessionale*. O mon Pere! que ces maximes attireront de gens à vos *confessionnaux*. PASC. Aujourd'hui un *confessionnal* est un ouvrage de menuiserie composé d'un siège qui sert de tribunal, & d'un prie-Dieu de chaque côté: quelque-fois le *confessionnal* est élevé sur un marchepied, couvert d'un drapeau, orné de sculpture &c. L'usage n'est point de dire *Confessionnalis*, on dit toujours *Confessionnal*, au moins à Paris & dans plusieurs Provinces des plus voisines de la capitale.

CONFESSIONNAL. Voyez CONFESSION. Terme d'histoire Ecclésiastique.

CONFESSIONNISTE, f. m. & f. C'est le nom que l'on donne à ceux des Luthériens qui suivent la Confession d'Augsbourg. *Confessionista*.

CONFIANCE, f. f. Assurance, bonne opinion qu'on a de soi-même, ou des autres, ou de quelque chose sur laquelle on se fie, & on s'assure. *Fiducia*, *firma animi cassis*. La *confiance* avec laquelle parle un bel esprit, lui donne tout l'avantage dans la conversation. VAL. L'a-mour a plus de soupçon que de *confiance*. Il avoit de la *confiance* sans présumption, & de la crainte sans faiblesse. FLECH. La *confiance* nous flatte, parce que c'est une marque qu'on nous croit peudens. NICOL. Il ne faut point mettre sa *confiance* aux choses du monde. Ce Prince a une entière *confiance* en ses Ministres, il se repose sur eux de ses affaires les plus importantes. Le faux respect de nos amis nous endort, & nous jette dans une fausse *confiance*. MALIN. La *confiance* des autres ne nous pousse, que parce qu'on la regarde comme une preuve qu'on nous trouve du mérite. M. ESP. Il est difficile de distinguer l'assurance solide que produit la vérité, de la *confiance* téméraire qui naît de l'erreur. NICOL. Les gens qui ai-ment le repos aiment mieux agir avec une *confiance* abon-donnée, que d'être sans cesse dans l'inquiétude, & dans les alarmes. BEN. En amour l'extrême *confiance* tient beaucoup de l'indifférence. B. RAN. La *confiance* de plai-re, est souvent un moyen de déplaire infailliblement. LA ROCHE. La *confiance* sert plus à la conversation, que l'esprit. IN. La trop grande *confiance* nous abandonne à la discrétion des méchants. CAIL. Les uns ont une *confiance* sans crainte, & ce sont les présomptueux; les autres une *confiance* sans crainte, & ce sont les faibles. FLECH. Combien de pécheurs qui se promettent le pardon avec une *confiance* de une rémission facile? S. EYR. Une timidité scrupuleuse est peut-être plus sûre qu'une *confiance* délicate qui ne s'appuie de rien. La *confiance* est nécessaire pour bien faire ce qu'on veut. CH. DE MER.

Nous, je n'ai pu souffrir

Ces insulter d'un de confiance exaltée,

Qui vous tend en son temps si courtois de vous-même.

MOUL.

CONFIANCE, signifie aussi l'assurance que l'on a de la pro-bité & de la discrétion de quelqu'un, qui fait que l'on s'en-tre de que l'on se livre à lui sans réserve. C'est dans ce sens que l'on dit, prendre *confiance*, mettre sa *confiance* en quelqu'un, qu'un homme a la *confiance* de Prince, faire agir une personne de *confiance*, &c.

CONFIAINT, ANTE, adj. v. *présomptueux*. C'est un homme bien *confiant*, il a l'air *confiant*.

☞ M. Fléchier écrivant à M. Huet, lui dit: Vous voyez, Monsieur, que je ne suis pas si modeste que vous eussiez pensé, & que vous avez affaire à un homme hardi & *confiant*, qui prend déjà des titres d'ami-tié.

☞ **CONFIAINT**, ANTE, part. act. Qui se confie à la fa-veur de quelqu'un.

Votre vray ami

Est *confiant*, & vous serez rebelle. VOLTAIRE.

☞ **CONFLICT**, CTX. Vieux adj. Aborbé, rempli.

CONFIDEMENT, adv. Avec confiance. Prononcez *confidement*. Cam. *fiducia*. Il y a de la honte à révéler un secret qu'un ami vous a dit *confidement*. Familiarité, amitié.

CONFIDENCE, f. f. Communication de pensées & de secrets entre personnes amies. *Secreto cum aliquo sermo intimo communicatio*, *summa amicitia*, *confidens*. Il est dangereux de faire *confiance* de ses secrets. Il n'y a rien qui déblige plus qu'une fausse *confiance*. Cet homme est bien avant dans la *confiance* du Ministre, il est son favori. Rien ne flatte plus notre orgueil que la *confiance* des Grands, parce que nous la regardons comme un effet de notre mérite. ROCHE. Bien des gens ne font des *confidences* que par impuissance de garder le secret.

secret. **IN.** Les crimes ne doivent jamais être la matière d'une confidence. **NICOL.** Les amitiés les mieux établies, & les confidences les plus étroites, se relâchent insensiblement. **S. EYR.** La jalousie & la dévotion de passer, font plus de confidences que l'amitié. **S. EYR.** Le Ministre ne vous a fait une confidence si privilégiée, que par vanité, & par impatience de conter sa bonne fortune. **M. ESP.** Il y a mille petites confidences fort chères aux personnes qui s'aiment, & fort peu importantes aux indifférents. **S. EYR.**

CONFIDENCE, en termes de Jurisprudence Canonique, est une passion illicite de celui qui jouit des fruits d'un Bénéfice sous le nom d'autrui, sans en posséder le titre, ou qui le veut conserver pour quelqu'un. *Confidentia.* C'est le mot dont se servent les Canonistes. La confidence fait valuer le Bénéfice, & est comparée à la timour. Le premier exemple que l'on trouve de confidence en matière de Bénéfice, est de l'an 918. où le Moine Tryphon consentit contre les règles, de s'être ordonné que sous le temps Patriarche de Constantinople, & de remettre cette dignité à Théophile, fils de l'Empereur Romain le Jeune, quand il seroit en âge de la posséder.

Il y a deux espèces de confident; l'une qui est un vrai fidéjussor, quand le Collateur confie, ou que le Résignant résigne, à condition de rendre le Bénéfice à un autre. La seconde, quand l'un porte le titre du Bénéfice, & que l'autre jouit des fruits. Il y a des Bulles des Papes qui excommunient les confidentaires, & qui les privent de leurs Bénéfices. L'Édit de Louis XIII. de l'année 1610, art. 1. porte que si quelqu'un est convaincu de fausseté, ou de contumace dans une confidence, il sera pourvu au Bénéfice comme vacant. On pourroit encore ajouter une 3^e espèce de confidence, qui est plus cachée; lorsque des personnes de qualité, qui ne peuvent pas jouir des Bénéfices, les font donner à des Ecclésiastiques qui leur payent de grosses pensions.

CONFIDENT, *ENTE*, f. m. & f. Ami intime à qui on confie tous les secrets. *Qui aliquis confidit intimus est.* Cette confidence est par rapport, *quicum amicus amicus, frater, jocus, communis.* Achates étoit le confident d'Énée. Il n'est point de confident que les hommes ménagent avec tant de soin, que ceux qui peuvent devenir leurs Accusateurs. **M. ESP.**

Dilecti, fructu confidens de tunc me delectare,

Je veux vous découvrir les secrets de mon cœur. LA SUZ.

CONFIDENTIAIRE, f. m. Qui prête son nom pour posséder le titre d'un Bénéfice, & en laisse le revenu à un autre, ou la liberté d'en disposer toutes fois & quantes qu'il voudra. On le dit aussi de celui à qui on prête son nom. *Confidentarius.* C'est le mot dont se servent les Canonistes. Ce mot est relatif aux deux personnes qui font la passion illicite.

CONFIER, v. a. Se rapporter à la fidélité de quelqu'un, soit pour le succès & la conduite d'une affaire; soit pour la garde d'un secret ou de quelque chose. *Aliquid alicui credere, credere, committere, alicui confidere.* Quand on a de vrais amis, on leur doit confier tous ses secrets. On ne doit confier les places fortes qu'à ceux dont la fidélité est bien éprouvée. Le Psalmiste dit qu'il ne faut pas se confier aux Princes. Il ne se faut pas se confier à la foi d'un ennemi réconcilié. Le secret est un dépôt sacré, sur lequel la haine & l'infidélité, même de celui qui nous l'a confié, ne nous donne point de droit. **BOUV.** La vanité & l'impatience de conter une bonne fortune, disposent tellement à s'enivre & à se vanter, que les plus petites occasions font des pièges insurmontables, même aux plus retenus. **M. ESP.** On ne découvre, & on ne confie les plus secrètes pensées, que pour décharger son cœur des chagrins ou des joies qu'on ne peut plus retenir. **IN.** La nation Juive, l'objet du mépris des autres nations, est pourtant celle à qui Dieu avoit confié les oracles sacrés. **CLAUD.** Je te veux bien confier ma vengeance. **RAC.**

CONFIE, *ÊTRE*, part. pass. & adj. Qui est commis à la dis-

crétion de quelqu'un. *Creatus, constitutus, commissus.*

Un secret seulement confié,

Par d'indignes amis est bientôt publié. **VILL.**

CONFIGURATION, f. f. Forme extérieure, ou surface qui borne les corps, & leur donne une figure particulière. *Figura, forma, species.* Ce qui a fait la union spécifique entre les corps, c'est la diversité configuration & la diverse situation des parties. **DESC.** Les modes différents donnent une différente configuration aux corps sur lesquels ils sont formés. Le fortis acquiert peu à peu sa parfaite configuration. La vûe contre, ou la vûe longue, vient de la diversité configuration du cristallin.

CONFIGURATION, en astrologie des planètes en Astrologie, est certaine distance que les planètes ont entre elles dans le Zodiaque, par laquelle, selon les Astrologues, elles s'aident ou s'empêchent les unes les autres. *Sans, possum, possumus.*

CONFINER, v. n. Borne, être proche des frontières d'une autre Seigneurie, ou pays. *Confinem esse, circummarum.* Mon héritage confine avec les communes de la Paroisse. La France confine avec l'Italie, & n'en est séparée que par les Alpes. Il se construit aussi avec le dard. La Champagne confine au Barrois. Ces terres confinent à la forêt. La Thrace, à ce qu'on dit, confine à la Macédoine. **VAUG.**

CONFINER, v. a. épuiser, enfermer en certain lieu de peu d'étendue. *Aliquem artem finibus restringere, restringere, mancipare.* Reléguer, bannir, envoyer quelqu'un demeurer en certains lieux éloignés. *Religare, ablegare, amandare.* On a confié ce criminel dans une prison pour le reste de ses jours. C'est un homme d'étude qui est confié dans son cabinet. Il s'est confié dans un Cloître. Vous me confiez parmi les bêtes sauvages qu'on ne peut apprivoiser. **VAUG.** Il se faut confier aux lieux les plus cachés. **FONT.**

Au bout de l'Univers vois, cours me confiner,

Es fin plus à des cœurs plus dignes de régner. **RAC.**

CONFINS, *ÊTRE* part. Il a les significations de son verbe pris en signification active, car dans la signification neutre il n'a point de participe qualifié. *Religatus, deportatus, &c. mancipatus, &c.*

CONFINS, f. m. pl. Bornes d'un champ, d'une Seigneurie, d'un pays. *Confina.* Il faut mettre dans une lisière réelle les bornes & confins d'un héritage, c'est-à-dire, les tenans & aboutissants. Les confins de l'Espagne sont la mer & les Pyrénées. Il entra dans les confins de la Médie. **VAUG.**

CONFINS, se dit aussi figurément. La lumière de la raison nous conduit jusques sur les confins de la Religion. **ARAB.**

CONFIRE, v. a. Je confie, je confie, il confie, nous confions, vous confiez, ils confient. Je confie, je confie, je confie. *Confire.* Qu'il confie. Donner aux fruits, aux fleurs, aux herbes, aux racines, certaines préparations qui les rendent plus agréables, ou qui empêchent qu'ils ne se corrompent. *Coquere.* Les Anciens ne confiaient qu'avec le miel, maintenant on confie avec le sucre. On confie des concombres, de la persennelle, du pommier avec du sel & du vinaigre, pour en faire des salades d'hiver. On confie des cerises, desabricots, des prunes, des oranges, des citrons, &c. avec du sucre.

CONFIRE, signifie aussi, laisser tremper, imbiber longtemps en mets dans la sauce, dans le vin, dans le beurre, dans le vinaigre.

CONFIRE des sardines. C'est après qu'elles ont pris un peu de sel, les faire frire dans la poêle, ou toute sur le gril, & les mettre dans de petits barils, avec du lard, du vinaigre, du poivre & du gros sel, qui font comme une espèce de sauce.

On dit aussi qu'on confie les tout confie sur l'arbre; pour dire, qu'on ne l'a point cueilli qu'en sa pleine maturité. *Maturus, confectus.* Il se dit particulièrement des fruits doux,

doux, comme l'abricos, les figues. Les Provençaux se vantent de manger les fruits tout *enfiés* sur les arbres. **CONFIER**, se dit également en choses morales, en parlant de ceux qui ont quelque bonne ou mauvaise qualité qui les pénétre, & qui se trouve chez eux au même degré. Cette bonne femme est toute *enfiée* en dévotion. Elle a un fils fort méchant, qui est tout *enfié* en malice. Cela n'est bon que dans le style railleur.

*Ces larmes de tous vices combleront vos vœux,
Il fera vos vœux en douleurs & en plaisirs.* MOL.

CONFIRE, est aussi un terme de Pelletier, qui signifie, Accommoder les peaux avec de l'eau, du sel, de la farine, & autres choses. *Parer, appareiller.* Il faut *confire* ces peaux.

CONFIT, ITE, part. pass. & adj. confusum. Les refus ne valent rien que *confits*, & encore faut-il employer beaucoup de sucre en cette sorte de confiture pour en ôter l'aigreur. COSTAN.

On appelle aussi une ame *confite* en amertume, en douleurs, quand elle est inconsolable, dans de longues & de fortes afflictions.

*Et d'Apollon, Mérope & sous leurs fûts
En vœux amours & fureurs confits.* MAROT.

CONFIRMATIF, IVE, adj. Qui rend une chose plus assurée & plus ferme. *Discours, édifices qui aliquot confirment.* Cette maxime est fondée sur la loi, & sur plusieurs ordonnances *confirmatives*. Cet arrêt est *confirmatif* d'une telle sentence du Juge inférieur. Cette nouvelle est *confirmative* de celle que j'avais déjà apprise.

En matière bénéficiale, on appelle *bénéfice électif confirmatif*, celui pour l'élection duquel il faut la confirmation du Supérieur, comme du Pape ou du Roi. *Registramus quod confirmamus indigne.* On prétend qu'un *bénéfice électif confirmatif*, peut être révoqué par permutation, & que la réignation en peut être admise en Cour de Rome malgré ceux à qui appartient l'élection. Le Roi prétend avoir le même privilège pour les *bénéfices électifs confirmatifs*, dont il est le Collateur absolu, *voir Ordinaire*, & *voir Pape*, sauf au Chapitre à exercer son droit d'élection en cas de vacance du *bénéfice* par mort.

CONFIRMATION, f. f. Ratification, titre qui rend une chose plus ferme, plus assurée. *Confirmation.* Le Roi a donné des Lettres à cette ville pour la *confirmation* de ses privilèges. On a taxé les Officiers pour la *confirmation* d'hérédité.

CONFIRMATION. S. François d'Assise est le premier qui ait demandé au souverain Pontife la *confirmation* de sa règle. L'an 1210. ce S. Fondateur ayant assemblé ses onze disciples, il leur dit qu'il voyait bien que Dieu voulait augmenter leur Congrégation, qu'ainsi il leur proposait qu'ils se prescrivaient une manière de vie uniforme, & qu'ils la fissent approuver par le souverain Pontife. Ils agréèrent tous la proposition, & lui dirent qu'ils étoient prêts à se soumettre à la règle qu'il leur prescrirait. Il n'y avoit alors aucune obligation de demander cette *confirmation*, & il n'y avoit même aucun exemple que l'on eût déjà contraint aucun Ordre Religieux à la demander: mais S. François le voulut faire, pour mieux affermir le sien, de peur qu'il ne lui arrivât de même qu'aux Vandon, dont l'Institut avoit été rejeté par les Papes Léon & Innocent III. P. Hélyot, T. VII. c. 1. p. 12.

On le dit aussi des nouvelles preuves, des témoignages qui nous assurent de la vérité de quelque chose. On attend par le coureur la *confirmation* de cette nouvelle. Il m'a donné de nouvelles *confirmations* de son amitié par un service qu'il m'a rendu.

CONFIRMATION, en termes de Rhétorique, est la troisième partie d'une oraison, dans laquelle l'Orateur doit prouver par loix, raisons, autorités, & autres moyens, la vérité des faits & des propositions qu'il a avancés dans sa narration.

CONFIRMATION, est aussi un Sacrement de l'Eglise, & qui est le second en Ordre. *Confirmatum Sacramentum.* On voit encore ici, (Art. XIX.) comme à la conversion de Samarie, deux Sacraments distingués. Le Baptême, qui est donné par d'autres que par les Apôtres, comme par des Prêtres, ou des Diacres: l'imposition des mains, pour recevoir le S. Esprit, c'est-à-dire, la *Confirmation*, qui ne peut être donnée que par les Apôtres en personne, & par les Evêques leurs successeurs. FLEURY. Tertullien dit, dans son Traité du Baptême, qu'au sortir de l'eau nous recevons l'ondction, d'où vient le nom de Chrétien; qu'ensuite on nous impose la main, avec la bénédiction & l'invocation du S. Esprit: où il marque le Sacrement de *Confirmation*. Id. S. Cyprien, dans sa lettre 73. à Jobaniat, marque très-distinctement la tradition & l'usage de la *Confirmation* par l'imposition des mains de l'Evêque, depuis les Apôtres jusqu'à lui.

S. Grégoire ayant écrit L. III. ép. 9. à Janvier de Cagliari que les Prêtres ne devoient pas oindre du Saint Chrême au front les enfans baptisés, mais seulement leur faire l'ondction sur la poitrine; laissant aux Evêques à leur faire ensuite l'ondction sur le front, quelques-uns en furent courbés. Il répondit donc, qu'il permettoit même aux Prêtres de faire aux baptisés l'ondction du S. Chrême sur le front, au défaut des Evêques; d'où plusieurs Théologiens concluent que bien que l'Evêque soit le Ministre ordinaire du Sacrement de *Confirmation*, il n'est pas seul ministre, & que le Prêtre le peut administrer, s'il en a permission. Et Ruzanne, en répondant aux Grecs, L. IV. c. 7. ne nie pas que les Prêtres aient ce droit & ce pouvoir; mais seulement il dit que ce n'est point l'usage. Voyez plus bas ce qui regarde les Grecs. Le Concile de Lion de 1072. canon 3. ordonne que celui qui donne la *Confirmation*, & ceux qui la reçoivent, seront à jeun; & qu'on ne la donnera point sans feu. Apparemment c'étoit pour ignifier le feu du S. Esprit, ou pour marquer les langues de feu qui descendent sur les Apôtres le jour de la Pentecôte. Dans les commencemens les Evêques la donnoient immédiatement après le Baptême, dont elle étoit en quelque manière la perfection. C'est pourquoi les Pères l'ont appelée la perfection du Chrétien, & l'accomplissement du Baptême. Dans la *Confirmation* l'Evêque répand le saint Chrême sur le front des fidèles baptisés, en disant ces paroles: Je vous marque au signe de la Croix, & je vous fortifie par le Chrême du saint N. S. Sigeo se signa cruce, & confirma te chrismo sancto, in nomine Patris, &c.

Crocus, Archevêque de Corinthe, dans le livre qu'il a écrit touchant les erreurs des nouveaux Grecs, adressé au Pape Grégoire XIII. rapporte entre leurs erreurs celle-ci: qu'ils ne reçoivent point la *confirmation*. Mais il s'est trompé; car non-seulement les Grecs, mais aussi toutes les autres sociétés Chrétiennes d'Orient, ont reçu la *confirmation* au nombre des Sacramens. Ce qui a trompé Crocus, c'est qu'il en a jugé par rapport aux usages des Eglises d'Occident, où ce Sacrement est consacré séparément du Baptême, au lieu que dans toute l'Eglise Orientale on le donne en même-temps que le Baptême. De plus le Prêtre parmi les Grecs administre ce Sacrement, comme on peut le voir dans la Dissertation que Lucas Holsténus a composée sur ce sujet, & que le Cardinal François Barberin a fait imprimer. Ce savant homme assure que cet usage est si ancien dans l'Eglise Grecque, que le pouvoir de *confirmer* est devenu comme ordinaire aux Prêtres, qui ont reçu des Evêques ce pouvoir, & c'est en ce sens que plusieurs de nos Théologiens Latins disent que l'Evêque est le ministre ordinaire de la *confirmation*, mais que les Prêtres la peuvent donner, & l'ont même donnée en l'absence des Evêques, comme ministres extraordinaires. Le Sacrement de *confirmation* est marqué dans les Actes des Apôtres par l'imposition des mains. Les anciens Pères l'ont nommé *chrême* & *ondtion*, & encore aujourd'hui les Grecs l'appellent *chrême*, c'est-à-dire, *Ondtion*. Cette sainte *Ondtion*, dit le Père Amleto, est un signe religieux qui représente & honore le fils de Dieu, comme sacré par le S. Esprit, qui demeure en lui dès le pre-

nuer moment de sa vie. Le Sauveur le déclara lorsqu'il lut cet oracle d'Isaïe dans la Synagogue de Nazareth, & qu'il l'appliqua de sa personne même : *L'Esprit du Seigneur est sur moi, il m'a fait de son onction*, Luc. c.

4. v. 18. Les plus anciens Pères Latins ont aussi appelé ce Sacrement *Caryne*, & aussi. Les disciples de Petrus Aurelius & du P. Simon sur le Sacrement de confirmation ont fait beaucoup de bruit; Aurelius fut d'abord un grand nombre d'approuvateurs; mais le sentiment du Père Simon doit être précisé; les plus habiles gens lui ont enfin rendu justice.

CONFIRMER, v. act. Donner de nouvelles affirmations pour affermir quelque chose. *Confirmer, firmare*. Le Roi a fait une ordonnance sur ce sujet qui *confirme* toutes les autres. On a fait de nouvelles découvertes qui nous *confirment* dans cette opinion. La sainte Eglise *confirme* par l'usage de la diète. Il a *confirmé* par serment la promesse. Une exception *confirme* la règle. Il a *confirmé* par son exemple les règles de bien vivre qu'il nous a laissées. **ABLANC.**

CONFIRMER, signifie aussi, Conférer le Sacrement de Confirmation. *Sacramentum Confirmationis alius imperium*. Ce Prélat a *confirmé* mille personnes aujourd'hui dans cette Paroisse.

On dit aussi en Théologie, que Dieu s'est servi autrefois de miracles pour *confirmer* les Fidèles en la Foi; qu'un Chrétien est *confirmé* en grâce; pour dire, qu'il a une vertu si éprouvée, que Dieu est comme obligé de l'assister toujours de ses grâces. On le dit plus particulièrement de ceux qui n'ont jamais péché mortellement. Les Apôtres, depuis qu'ils eurent reçu le S. Esprit, furent *confirmés* en grâce. Saint Jean-Baptiste étoit *confirmé* en grâce.

CONFIRMÉ, ée, part. pass. & adj. *Confirmatus*.

CONFISCABLE, adj. Qui peut être confisqué. *Esse adimendum*. Ses biens sont *confiscables* au Roi. **MAUCROISE.**

CONFISCANT, adj. v. Terme de Palais. On dit des gens de main-morte, qu'il faut qu'ils donnent au Seigneur un homme vivant, mourant & *confiscant*; pour dire, par la suite duquel le fief puisse être *confisqué*.

CONFISCATION, f. f. Adjunction au fief. *Sanctum aliquis fief additio, confiscatio*. Il y a des Provinces où la confiscation n'a point de lieu, si ce n'est en crime de Lèse-Majesté. Le Roi Jean a accordé ce privilège à l'Aquitaine. Ce crime emporte *confiscation*. Il a obtenu du Roi la confiscation d'un tel. La confiscation est au profit du Roi quand il y a félonie. S. Louis réunie à la Couronne le Comté de Dreux, *confisqué* par arrêt de confiscation à Pierre de Dreux. La Guyenne, l'Anjou, la Touraine, le Maine, l'Auvergne, sont venus à la Couronne par *confiscation*. **L'HOMMEAU.**

CONFISEUR, f. m. Qui confit, qui prépare des fruits, ou autres choses avec du sucre. *Confitor, condimentarius*. Ce Sommelier est un excellent *Confiseur*. Voyez **CONFITURIER**.

CONFISQUER, v. act. Adjurer au fief, ou à ceux qui en ont les droits. *Aliquis bona fief adducere, confiscare*. On *confisque* les corps & les biens des criminels & des rebelles. On *confisque* au profit des Traîtres toutes les marchandises qu'on veut faire passer en fraude, & sans payer les droits établis. Qui *confisque* le corps, *confisque* les biens au profit du Roi ou du seigneur de fief: c'est un axiome du Droit Français, qui veut dire, que celui qui est condamné pour crime à perdre la vie, doit aussi perdre les biens; cependant les veuves de ceux qui sont condamnés ne perdent point leur douaire, ni leur part des biens de la communauté par le forfais de leurs maris. **L'HOMMEAU.**

On dit en matière de fief, qu'un vassal *confisque* son fief: lorsqu'il dénie à son Seigneur celui dont il relève, & qu'il ne lui veut pas rendre la foi & hommage; & alors on dit que le fief tombe en censive.

CONFISQUÉ, ée, part. pass. & adj. *Confiscatus, fief additio*.

CONFISQUÉ, se dit aussi d'une chose qui apparemment est perdue, ou ruinée. *Perdutus, exersit, labefactus, confectus*. C'est un homme *confisqué*, qui ne relevera jamais.

Tome II.

de cette maladie. Sa fortune est *confisquée*, il a déshérité son maître, il est *confisqué*. Cet habit est *confisqué*, je ne le puis plus mettre. Cet arbre est *confisqué*, je le veux abattre.

CONFIT, terme de Pêletier. Sorte de cave où l'on met confites les peaux de mouton, d'agneau & de lièvre. *Lecum et multasque preparatodisque peller domos*. Mettre les peaux au confit.

CONFIT, f. m. Les Marroquins appellent aussi confit, l'excrément du chien délayé dans l'eau tiède, dont ils le servent pour la fabrique de leurs marroquins.

CONFITEUR, f. m. Terme plus purement du Latit. Prière qu'on fait avant que de se confesser. *Confiteor*. On la fait aussi en l'Eglise à la Messe, à Prime, & à Complies en certains Offices marqués dans le Breviaire. On dit aussi à ceux qui sont en danger de mourir, ou qui y sont condamnés, *Accus vos Confiteor*. On l'appelle aussi Confession. Voyez ce mot.

CONFITEUR. On a dit aussi populairement d'un homme qu'on doit appliquer à la question, ou à qui l'on fait l'interrogatoire: On lui fera dire son Confiteur. On se dispose à lui faire dire son Confiteur. Il lui faudra dire son Confiteur, c'est-à-dire, avouer le fait, dire ce qui en est.

DIALOGUE.

Pénitent. Révérend père Confiseur,
J'ai fait des vœux de méditation.

Confesseur. Comment qui? Pénitent. Comme un Préfesseur.
La personne est de conséquence.

Confesseur. Comment qui donc? Pénitent. Comme Monneur.

Confesseur. Achetez, achetez votre Confiteur.

DALIERAY.

CONFITURE, f. m. Préparation, faire avec du sucre ou du miel, qu'on donne aux fruits, aux herbes, aux fleurs, aux racines, ou à certains sucs, pour plaire au goût, ou pour les conserver. *Finibus saccharo conditis*. On fait des confitures avec des confitures liquides. Les confitures riches s'emportent dans la poche. On fait des confitures avec du jus de citron, des biscuits de grenade, des gâtes de pêches, de fleurs d'orange, des écorces de citron. Les confitures à demi-sucres sont celles où on met peu de sucre, pour leur laisser plus de goût du fruit. Il y a une Nouvelle instruction pour les confitures, &c. L'auteur, &c. les finit, où l'on apprend à confire sans force de sucre, &c. imprimée à Paris en 1715.

Ce mot vient du Latin *conficere*. **MÉNAGE**. On trouve dans la basse Latinité, *conficere* dans ce sens. De là s'est fait *confiture*, & de celui-ci le nom François. *Conficere* vient de *confire*, faire, préparer, accommoder. Les confitures sont des fruits préparés. C'est dans le même sens qu'on les a aussi appelées dans la basse Latinité *compitalia*. Voyez les Notes du P. Papebroch sur les Actes des SS. Berthold & Meuric. *Jes. T. II. p. 61.*

CONFITURIER, f. m. Marchand qui fait & qui vend des confitures. *Confitor*. Quelques autres en font fabrication, & appellent *Confiseur*, celui qui torréifie effectivement les fruits; & *Confitureur*, celui-là seulement qui en fait commerce.

CONFITURIERE, f. f. Celle qui fait & qui vend des confitures. *Maître confitureur*.

CONFLAGRATION, f. f. Incendie de ville; embrasement. *Incendium, exersit, deflagratio*. Il y eut de beaux édifices ruinés dans la conflagration de Troye. Néron fit acculer les Chrétiens de la conflagration de Rome. Les Pères semblent avoir eu quelque idée de la conflagration du monde qui arrivera au dernier jour.

Les magnifiques images de nouveaux ciens, & d'une terre nouvelle reformée du chaos après la conflagration, ont échoué dans tout le monde. **NOUVEAU**. Il falloit dire après son embrasement. Ce mot n'est point en usage.

CONFLANTS, CONFLANS, ou CONFLANT, f. m. **F III** C'est

C'est le lieu où deux rivières se joignent. *Confluens*. Voyez **CONFLUENT**. On a donné en France le nom de *Confluans* à plusieurs lieux qui sont proche de Tendroie où deux rivières se joignent, situés au confluent de deux rivières. *Confluans*, bourg au-dessus de Paris, à Tendroie où la Marne entre dans la Seine. *Confluans-Sainte-Honorine*, bourg de l'île de France, à l'endroit où l'Oise se mêle à la Seine. *Confluans en Jarnis*, bourg du Duché de Bar en Lorraine, au confluent d'une petite rivière avec l'Orne. *Confluans* est une des deux Vigueries de Rouffillon. Dans la Marche on nomme *Confluans* un bourg appelé en Latin *Confluens*.

Ce nom, *Confluans*, s'est formé du Latin *Confluens*.

CONFLIT, ou **CONFLICT**, f. m. Choc de plusieurs personnes armées qui font bien du bruit avec leurs armes. Il vieillit. *Conflictus*.

CONFLIT, se dit également des contestations qui se font dans les procès, & dans les disputes d'écoles. Il y eut un grand *conflict*, un grand combat d'opinions, quand on traita cette question. *Communio, sacerdotis, diffidit*. Il n'y a rien de plus ordinaire, entre deux Sectes opposées, qu'un certain *conflict* de remontrances, & de malédictions foudroyées de part & d'autre, qui fait courir les Lecteurs.

CONFLIT, se dit particulièrement en Justice, du différend qui est entre les parties, ou les Officiers sur leurs Jurisdictions. *Communio juris, de part et de l'autre*. On plaide au Grand-Conseil, quand il y a *conflict* de Jurisdiction entre des Officiers Royaux & des Prévôts, ou des Prévôts des Marchaux; au Conseil Privé, quand il y a *conflict* entre deux Parlemens, ou autres Compagnies Souveraines. Le *conflict* a lieu, quand deux différentes Juries font faites d'une même constitution. Voilà un *conflict* de Jurisdiction entre le Juge ordinaire & la Capitainerie. **PATRIE**.

CONFLUANT, f. m. Voyez **CONVIVANT**.

CONFLUENS, f. m. & pl. *Confluens*. Nom d'une société établie en Italie par César Bianchetti, neveu du Cardinal Laurent Bianchetti. *Confluens*. Ce saint homme établit deux sociétés de Gentilshommes, qui s'engageoient à prouver l'avancement de la Doctrine Chrétienne. Les uns s'ont demeurés en Communauté, s'assembloient à certains jours dans un lieu marqué pour y vaquer aux exercices de piété, & prendre ensemble des mesures touchant l'exécution de leur dessein. On appella ceux-ci *Confluens*.

Il établit dans la suite une seconde Société composée de personnes sçélées, qui vivans en Communauté, concouraient aux pieux dessein des premiers d'autant plus efficacement, que débarrassés de tout autre soin, ils en faisoient leur unique affaire. Ces seconds furent appelés *Communio*, comme vivant ensemble. P. HÉLYOT, T. VII. C. 12. Ces deux mots sont Italiens. Les premiers *Confluens*, parce qu'ils s'assembloient à certains jours, & les seconds *Communio*, parce qu'ils vivoient en communauté.

CONFLUENT, f. m. Le lieu où deux rivières se joignent, & mêlent leurs eaux. *Confluans, confluent*. De ce mot a été fait *Confluans*, comme le *Confluans* de Charreton, où la Marne & la Seine se joignent; *Confluans-Sainte-Honorine*, où l'Oise & la Seine se joignent; & le *Coblenz* des Allemands, où la Moselle entre dans le Rhin. Quand on parle de la jonction & du mélange de deux fleuves, on ne sauroit dire, le *confluans*; il faut dire, le *confluent* de deux fleuves. VAUG. CORN.

Nicolas Beglier, dans son livre des grands chemins, dit que ces fortes de lieux s'appelloient autrefois *Condi*, d'un vieux mot François qui est encore en usage en quelques lieux. Voyez **CONDÉ**.

CONFLUENT, ENTE, adj. Terme dont se servent les Médecins, en parlant de la petite vérole, pour en signifier la grande abondance. Le neuvième jour la petite vérole parut & fut *confluent*. *Journ. des Sav. Août 1734*.

CONFOLENT, f. m. Nom propre d'une petite ville de France. *Confoleus*. La ville de *Confoleus* est située sur les confins de l'Angoumois, du Poitou & de la Marche. Elle est baignée de la Vienne, qui commence-là à por-

ter bateau. M. De Lisle la place dans l'Angoumois. Dans le pays on prononce quelquefois *Confoleus*.

Ce nom vient sans doute de *Confoleus*, lieu où deux rivières se joignent, & qu'on appelle communément *Confluans*; *Confoleus*, & sans doute qu'il a été donné à ce lieu, comme celui de *Conflent* à bien d'autres, parce qu'en cet endroit il y a quelque petite rivière qui tombe dans la Vienne.

CONFONDRE, v. ad. C'est un composé de *finde*, qui ne se dit point au propre, mais au figuré. *Confunder, pervertire. Je confonds, je confusdis, j'ai confondu, je confondis, que je confonde, que je confusdis, je confondrois, je fus confondre*. Il signifie, Mêler deux ou plusieurs choses ensemble. Le monde n'étoit au commencement qu'une masse grossière, & un cahos épouvantable où tout étoit *confondu*. S. EYR. Tous les éléments étoient *confondus* dans le cahos. Je ne veux point de ces amis qui se *confondent* dans leur cœur avec tout l'univers. S. EYR. Il ne faut pas *confondre* les droits spirituels avec les temporels.

L'Église, qui veut être effacée,
Confond les vices & les noms. VOIT.

Les fleuves par divers canaux
Apparus à la mer se mêlent de leurs eaux,
Et sans y voir changer se confondent en elle.
L'Abb. TÉTU.

CONFONDRE, signifie aussi, se méprendre, prendre l'un pour l'autre. *Aliter pro altero capere*. On *confond* souvent les deux Sénèques, les deux Plines. Vous *confondrez* Aristote avec Platon. Il ne faut pas *confondre* le fait avec le droit.

CONFONDRE, signifie aussi, Couvrir, fermer la bouche à son adversaire. *Aliquem confutare, alium excolere*. Les démonstrations de Géométrie *confondent* les plus opiniâtres. Deux dépositions suffisent pour *confondre*, pour convaincre un accusé.

CONFONDRE, se dit aussi de ceux qu'on surprend en quelque action honteuse qui les fait rougir. *Palidum alium emere*. Il y avoit de quoi le *confondre*; on l'a trouvé sur le fait.

Si-tôt que fut un vice ils profirent me *confondre*,
C'est en me corrigeant que je fais leur répondre. BOIL.

CONFONDRE, signifie aussi, Troubler, abrutir, terrasser, mettre en désordre; jeter dans le déraisonnement, & dans la confusion. *Pervertire, evenire*. Voilà qui me *confond*. MOL.

Deux peut *confondre* Aman, si peut briser nos fers,
Par la plus faible main qui soit dans l'univers. RACINE.

CONFONDU, ve. part. pass. Il a les significations de son verbe, en Latin comme en François.

CONFORMATION, f. f. Terme de Médecine, qui se dit en cette phrase. La *conformation* des membres de cet embryon n'étoit pas assez parfaite pour en faire la dissection. *Conformatio, conformatio*. C'est en général un terme de Physique. La lumière réfléchie suivant les diverses *conformations* des corps produit les couleurs. Voez de *conformation*; c'est ce qu'il y a de délicieux dans le corps d'un animal.

CONFORME, adj. m. & f. Qui est pareil, semblable, & de même nature, ou qualité; qui a du rapport & de la conformité. *Conformatus, congruus, conformatus*. Nous nous faisons des devoirs *conformes* à nos devoirs. S. EYR. La copie de cet acte est *conforme* à son original. Ces affidés ne dureront pas longtemps ensemble, leurs humeurs ne sont pas *conformes*. Toute doctrine qui n'est pas *conforme* à celle de l'Eglise est condamnable. On peut appeler des sentences des Juges d'Eglise, jusqu'à ce qu'il y ait trois sentences *conformes*. César choisit la secte d'Épicure comme la plus douce, & la plus *conforme* à son naturel, & à ses passions. S. EYR. Cette femme a fait

fait une action plus *conforme* à son dessein qu'à son sexe. VILL. La prière d'Amiens tira de la bouche du Roi des plaintes plus *conformes* à son malheur, que bienfaisantes à la grandeur de son courage. MEZ. Hécube fait de trop belles réflexions dans Sénèque : elles sont plus dignes de la tranquillité d'un Philosophe, que *conformes* à l'état douloureux où ses malheurs l'avoient réduite. P. LÉ BOSSU. Il ne faut pas prêcher l'Evangile avec les adoucissements *conformes* au goût du siècle. Les hommes ne souffrent qu'avec peine qu'on leur arrache l'estime pour ceux dont l'état est *conforme* aux desirs de leur cœur. PORT-R.

CONFORME. En termes de Logique se dit de la convenance, de la ressemblance d'une idée, ou d'une opération de l'ame à son objet. *Conformes*, c. Une idée, un jugement n'est vrai qu'autant qu'il est *conforme* à son objet, c'est-à-dire, autant qu'il le représente tel qu'il est.

CONFORMEMENT, adv. D'une manière conforme. *Convenir*, *convenir*. Il a été donné plusieurs déclarations *conformément*, & en exécution de l'Edit d'un tel jour. On a jugé *conformément* à la loi, au contrat.

CONFORMER, v. act. S'accommoder, s'assujettir, rendre semblable & conforme. *Convertire se*, *figere se*, *accommodare se ad aliquid*. Un Prédicateur doit *conformer* sa vie à sa doctrine. La loi du Seigneur *conforme* les ames à ses instructions salutaires. PASC. *Conformer* ses intérêts aux volontés de quelqu'un. ROCHEF. Il se dit aussi avec le pronom personnel. Il faut qu'une femme se *conforme* aux sentimens de son mari. Ceux qui se *conforment* à notre humeur, nous gagnent bien plus par cette complaisance d'actions, que par des paroles. M. ESP.

CONFORMÉ, ée, part. pass. & adj. Il a les significations de son verbe. Il signifie aussi, Qui est d'une certaine conformation naturelle. Ainsi on dit, qu'un corps est bien ou mal *conformé*, qu'un enfant est bien ou mal *conformé*, pour dire qu'il est d'une conformation naturelle bonne ou mauvaise.

CONFORMISTE, f. m. & f. Qui est conforme. Il ne se dit qu'en matière de Religion. *Non alienus, non dissensius, confensio*. On appelle *Non-Conformistes*, en parlant de l'Angleterre, toutes les sectes différentes de celle qui est reçue & autorisée par les loix, c'est-à-dire, de l'Eglise Anglicane; qui ne s'y conforment pas. *Alienus, dissensus, dissensio*. Ainsi les Luthériens, les Presbytériens, les Quakers, les Sociniens, les Anabaptistes, &c. sont *Non-Conformistes*. On a décerné sous Charles II. plusieurs peines contre les *Non-Conformistes*.

Non-Conformistes, en amour, c'est la même chose que *Sodomite*. *Sodomita*.

CONFORMITE, subst. f. Rapport, convenance; ressemblance entre deux choses. *Convenientia, consensio voluntatis cum alicujus voluntate*. La *conformité* d'humeurs entretient la paix dans un ménage, celle de la Religion dans un Etat. La *conformité* à la volonté de Dieu est d'un grand secours dans les divers évènements de la vie. La vérité est la *conformité* des jugemens de notre esprit avec les choses sur quoi il les forme.

CONFORMITÉ. Terme de Logique. Convenance, ressemblance d'une opération de l'ame à son objet. *Conformitas cum objecto*. C'est la *conformité* d'une appréhension, d'un jugement avec son objet qui les rend vrais.

NON-CONFORMITÉ, en Angleterre, signifie, Une différence dans la culte de la Religion, Refus de se soumettre à la discipline, & aux cérémonies de l'Eglise Anglicane. *Abalienatio, dissensio opinionum*. Quelques-uns appellent l'amour des garçons le péché de *non-conformité*. M. Ménage s'est servi de cette expression, pour parler plus honnêtement de cette débauche.

On les accusa, (les Templiers) d'avoir des amours abominables, & du crime que l'on appelle en Italie le péché de *non-conformité*. BEAUVAL-BASNAGE.

EN CONFORMITÉ, manière de parler adverbiale, pour dire, Conformément à. Vous m'avez donné tel ordre, j'ai écrit, j'ai agi en *conformité*.

CONFORT, f. m. Vieux mot, qui signifie *aide*. *Subsidium, auxilium, presidium*. Consolation, soulagement, encouragement. *Gloss. sur Maro*. Il est encore en usage Tome II.

en cette phrase du Palais. Il est enjoint aux Prévôts des Marchaux de donner aide & *confort* aux exécuteurs de cet arrêt.

CONFORTATIF, ive. adj. Il est aussi substantif. Qui rend plus fort. Il ne se dit qu'en Médecine. Ce remède est un grand *confortatif* pour le cœur. *Medicamina corroborant*.

CONFORTATION, subst. f. Terme de Médecine, pour dire corroboration. Un estomac affaibli a besoin de *confortation*. Il y a des remèdes pour la *confortation* des nerfs.

CONFORTEMAIN. Terme de Pratique, qui se dit de certaines Lettres de Chancellerie qu'un Seigneur féodal prenoit autrefois pour rendre fa faillie & exécution plus authentique, étant confirmée, par l'autorité supérieure, ou Royale; mais l'usage en est maintenant abrogé. *Regium auxilium beneficiario Dynastis prabium, in vindicando clientela fide pradio*.

CONFORTER, v. act. Fortifier, rendre plus fort. *Corroborare*. Il ne se dit guère qu'en Médecine. Ce remède *conforte* le cœur.

On le dit quelquefois figurément, en parlant de guérir les maladies d'esprit. Il a *conforté* cet affligé par plusieurs raisonnemens de Morale; il l'a *conforté* dans la disgrâce. Il est vieux, & en fa place il faut dire, Consoler.

CONFORTÉ, ée, part. pass. & adj.

CONFRATRIE, écrivé & prononcez CONFRÉRIE. Voy. CONFRÉRIE.

CONFRATERNITÉ, f. f. Le corps de la Confratrie. *Sodalitas*. Ils sont de la même *confraternité*.

CONFRÈRE, f. m. & f. Un des membres d'une Confrérie. *Sodalis*. Il y a une indulgence plénière pour tous les *Confrères* de l'un & de l'autre sexe.

CONFRERE, se dit des membres d'un même corps, ou d'une même profession. Deux Conseillers en même Siège sont *confrères*. Deux Académiciens s'appellent *confrères* en *Apollon*. Deux Médecins, deux Avocats, sont *confrères*. Les Auteurs sont à présent mes *confrères*. S. EVR.

Le Médecin Tanti-pis visitoit un malade,

Que visitoit aussi son confrère Tanti-mue. LA FONT.

CONFRERE, se dit aussi parmi les Peres de l'Oratoire. C'est le nom qu'ils donnent chez eux à ceux qui ne sont pas Prêtres. Ainsi ils disent le *Confrère* un tel est sorti, le *Confrère* un tel est mort.

CONFRÉRIE, subst. fém. Société de personnes qui s'assemblent pour faire quelques exercices de dévotion; ou pour quelque pratique de piété: comme la *Confrérie* du Scapulaire, du Cordon de Saint François, &c. *Sacra sodalitas, sacrum sodalium*. Dans tous les Corps d'Artisans il y a des Maîtres de *Confrérie*, qui s'élient comme les Jurés. L'Evêque, dans son Diocèse, peut s'opposer à l'établissement d'une *Confrérie*; & nulle *Confrérie* ne s'établira sûrement sans avoir des Lettres Patentes du Roi. FEVRET, *Tr. de l'Abus*.

Les CONFRÉRIES, appellées en Latin *Sodalitates*, tirent leur origine des Payens, comme Polydore Virgile l'a remarqué dans son livre De *invencionem rerum*. Le bon usage que les Chrétiens en font a purifié tout ce qu'il y avoit d'impur dans une si mauvaise source. On prétend que Numa Pompilius avoit établi dans l'ancienne Rome des *Confréries* pour tous les Arts & Métiers. Il ordonna des Sacrifices, & chaque profession devoit faire aux Patrons & aux Dieux tutélaires qu'il leur avoit donnés.

Il y a dans Rome une *Confrérie* qui est appelée l'*Archiconfrérie*, ou la grande *Confrérie*, sous le titre de *Noire-Dame des Suffrages*. Elle a été approuvée & confirmée par une Bulle du Pape Clément VIII. en 1594. Elle a été établie en faveur des ames du Purgatoire: Le Souverain Pontife lui a accordé des privilèges excessifs, & qui ne seroient pas reçus facilement en France, quoiqu'elle y ait été reçue, au moins dans quelques villes, & principalement dans le Dauphiné.

Il y a neuf différentes sortes de *Confréries* en France. 1^o. Des *Confréries* de dévotion. Telle est celle qui fut établie à Paris sous le règne de Louis le Jeune, l'an 1168. com-

FFFFij puée

poité d'abord de 16. Prêtres, & de pareil nombre de Laïques notables Bourgeois, en mémoire des soixante & deux disciples de JESUS-CHRIST. Les femmes n'y furent admises qu'en 1224. que la Reine & plusieurs Dames de piété & du premier rang désirèrent y être reçues. Elle porte encore le nom de *Confrérie* de N. Dame. 2^e. Il y en a d'établies pour exercer la charité & les œuvres de miséricorde. 3^e. Des *Confréries* de Péniens sous différents titres. 4^e. Les *Confréries* érigées à l'occasion des Pèlerinages, comme font à Paris celles du S. Sépulchre aux Cordeliers; de S. Jacques, en son Eglise rue S. Denis; de S. Michel. 5^e. Les *Confréries* établies par les Négocians, pour attirer les bénédictions de Dieu sur leur commerce. Telle fut la *Confrérie* des Marchands de l'eau établie à Paris en 1170. 6^e. Les *Confréries* des Officiers de Justice, comme celle des Notaires établie à Paris en la chapelle du Châtelet en 1300. celle de la Compagnie du Lieutenant Criminel de Robecourt, en l'Eglise de S. Denis de la Charité; celle de la Compagnie du Guet en l'Eglise de S. Michel; celle des Huissiers à cheval, & des Sergens à verge, en l'Eglise de Sainte Croix de la Bretonnerie. En quelques villes de Provinces celle de S. Yves, de laquelle font tous les Officiers des Présidiaux, Conseillers, Avocats & Procureurs. 7^e. La *Confrérie* de la Passion, dont nous parlerons ailleurs. 8^e. Toutes celles des Artisans & des différents Métiers. 9^e. Il y a un cas de *Confrérie* de fâcheux, qui se convertissent du voûe séculier de la Religion pour troubler l'Etat. Telles furent celles dont il est fait mention dans le Concile de Montpellier tenu l'an 1214. & dans les Conciles de Toulouse, d'Orléans, de Cognac, de Bordeaux & de Valence, tenus en 1214. 1234. 1238. 1248. & 1255. & en celui d'Avignon, de 1346. DE LA MARE; Tr. de Pol. L. II. T. XII. c. 1. & 2.

Une des plus célèbres *Confrérie* est celle qu'on nomme des *Pénitens*, qui est à Lyon, & dans plusieurs villes de la Provence & du Languedoc. Il n'y a que les hommes qui puissent entrer dans cette *Confrérie*. Les uns portent un sac blanc, & les autres un sac de toile bleue. La plus célèbre *Confrérie* qui soit dans Paris est celle de la Paroisse de la Madeleine, qu'on nomme la grande *Confrérie*.

On le dit aussi de deux personnes qui font de pareille condition. *Sacrum*. Un prisonnier d'un autre prisonnier. Il est de notre *confrérie* : & on dit d'un homme marié, il est de la même *confrérie*; pour dire, Qu'il est du nombre des maris malheureux ; mais cela ne se dit qu'en riant. On dit aussi que deux choses sont de la même *confrérie*, pour dire, de même nature. Vous avez la deux foules de différentes *confréries* ; c'est à dire, qui ne font pas égales, pareils, qui ne font pas de la même paire, mais de deux paires différentes.

CONFRONTATION, f. f. Action par laquelle on confronte, soit des choses, soit des personnes. *Confrontationem rerum inter se collatis, contentum, comparatio*. La confrontation en matière criminelle est commencée qu'à la confrontation. Ce procès a été instruit par récolement & confrontation. Dans les inscriptions ou faux on fait la confrontation des écritures. On dit en ce sens confrontation de témoins. *Testium confrontatio*. La confrontation des témoins ne se doit pas faire hors des prisons & de l'auditoire, autrement il pourroit y avoir nullité. AVOUX. Dans la confrontation quelquefois on produit au témoin quelque un revêtu des habits de l'accusé, ou l'accusé même entre trois ou quatre autres personnes, pour voir s'il le reconnoît, mais cela ne se doit faire que rarement & pour de grandes raisons.

CONFRONTER, v. ad. Mettre deux personnes en présence l'une de l'autre, pour éclaircir la vérité de quelque fait qu'ils rapportent différemment. Comparer. Deux courriers nous ont apporté deux avis différens du succès de cette bataille, il les faut appeller, & les confronter l'un l'autre.

CONFRONTER, se dit particulièrement en matière criminelle, des témoins que l'on confronte à un accusé, ou des accusés que l'on confronte les uns aux autres. *Totum nomen componere*. Les témoins ne sont point confrontés, qu'ils

n'aient été auparavant recollés, pour voir s'ils persistent en leurs dépositions.

CONFRONTER, se dit aussi des choses que l'on compare les unes aux autres, pour voir si elles sont semblables, ou non. *Confrere, considerare, comparare*. J'ai confronté mon drap avec le vôtre, & je trouve que le mien est le meilleur. J'ai confronté ces deux passages de l'Ecriture, & j'en ai trouvé la conciliation.

CONFRONTÉ, f. f. part. pass. & adj. Il a les significations de son verbe, en Latin comme en François. Il n'y a que les témoins confrontés, dont la déposition s'ait preuve, & doit être lue lors du jugement.

CONFRONTÉ. Terme de Blason, qui se dit lorsque l'Ecu est parti, & que dans chaque côté il y a deux armoiries qui se regardent. *Adversus, adversis frontibus*. La Colombe l'a confronté mal à propos avec aigle.

CONFUS, use. part. pass. & adj. Mêlé, brouillé ensemble. *Confusus*. Quand divers grains sont confus ensemble, il est difficile de les séparer. Les effets d'un mari & d'une femme sont confus ensemble. Il vaut mieux dire, confondus.

CONFUS, signifie aussi, Qui est en désordre, qui n'est pas en son rang. *Perventus, confusus*. Tous ses livres, tous ses meubles, sont encore confus, à cause de son déménagement.

CONFUS, use. Plein de trouble & de confusion. *Pudens, comus confusus*. Les réproches seront confondus au dernier jugement. Ils jetteront un cri confus & épouvantable. VAUG. *Confusus, horridus*.

CONFUS, signifie encore, Obscur, incertain, embrouillé. *Confusus, permixtus, obfus*. Esprit confus, science confuse. Il m'a fait un discours confus, où je n'ai rien compris. Il corse un huit confus de cette nouvelle, dont on ignore l'auteur. Ses pensées étoient si confuses qu'elle n'en avoit aucune distincte. P. DE CL. L'homme qui se gouverne par la raison, abhorre le mélange confus des animaux, & se réduit à un juste mariage. S. EVR. Les commencemens de la Monarchie Française ne fournissent qu'une matière si bruite & si confuse, que toute l'adresse de l'art ne suffit pas pour débrouiller ce cahos. P. DAV. Les plus sages Patres n'ont eu que des idées confuses de la Divinité. PORT R.

CONFUS dans leur science, plus confus encore dans l'explication de ce qu'ils enseignent. BOUH. XAV. L. P. CONFUS, signifie aussi, Honteux, lesteur; qui est tout rouge de honte & de confusion. *Pudens confusus*. Il a été tout confus, quand il s'est vu pris par le fait. Ce passage formel doit rendre confus les Héritiers. Je suis confus de l'honneur que vous me faites de me venir visiter.

Le comte honteux & confus,

Jura, mais ne peu suad, qu'on ne ty prendroit plus.

LA FONT.

CONFUSÉMENT, adv. D'une manière confuse. *Confusè, obfusè*. J'ai appris cela confusément. J'ai féré tous les papiers confusément. Les hommes n'embrouillent la mort que confusément, & y courent brutalement. MALEB. On fait aisément comprendre par les yeux, ce qu'on long circuit de paroles ne fait entendre que confusément. S. EVR. CONFUSIBLE, adj. Terme d'Augustin, qui se dit d'un Religieux qui méprise éhément & confusion. *Pudens confusus*. Il est confusable.

CONFUSION, f. f. Mélange confus de plusieurs choses. *Confusio*. C'est un homme mal-propre, peu soigneux, dont les livres, les meubles, les papiers sont en confusion. Tout le peuple marche en confusion aux Processions. Le cahos des Anciens étoit une confusion générale des éléments. Il y a une certaine confusion qui a ses charmes, aussi-bien que l'ordre : & de plus il ne faut pas appeler confusion, un mélange bien entendu de diverses choses. VAUG.

CONFUSION, se dit encore d'une grande multitude de personnes, ou de choses de même espèce. Il y avoit une grande confusion de peuple à l'entrée du Roi. Il y avoit une grande confusion de fruits cette année. On nous a servi des viandes en confusion. Ces cavaliers avoient des plumes, des rubans en confusion.

CONFUSION, signifie aussi, Embrouillement, désordre qui

se trouve dans une famille, dans un Etat. *Prerogative*. La diversité des Religions met tout en confusion dans un Etat. Les procès mettent de la confusion dans les familles. Il remplit tout de confusion & de troubles. VAUG. Dans les confusions d'une guerre civile, avec une puissance si énorme, un brouillon est à craindre. *FAVRU*.

CONFUSION, est encore un terme de Droit; il se dit quand on acquiert la propriété d'un héritage par lequel on avait une servitude; de même quand un créancier devient héritier de son débiteur. *DE COURTIN*.

CONFUSION, se dit aussi de la chose confuse. *Confusio*. Eschylus foudroie la confusion des mœurs, divine & humaine, en JESUS-CHRIST, & que la nature humaine avait été absorbée, & engloutie par la nature divine. *CLAUD*. Il y a confusion de biens entre des gens mariés, quand il y a communauté. Les Lettres de bénéfice d'investiture empêchent la confusion des biens du défunt, & de l'héritier. Si le débiteur sacrifie à son créancier, il le fait une confusion de la dette en sa personne.

CONFUSION DE LUMIERE. Terme d'Astronomie. *Confusio luminis*. Il se dit lorsque une planète se joint à une autre, & qu'apparaissant qu'elle y soit jointe, une troisième par un mouvement rétrograde vient se mettre entre deux.

CONFUSION, signifie aussi, Honne. *Faler*. Il a eu une grande confusion de savoir qu'on a découvert la trahison qu'il a faite à son ami. J'ai bien de la confusion de recevoir toujours de vos bienfaits. On ne se corrige presque jamais des vices qui ne sont point de confusion au dehors. *FLEXU*. Il ne faut pas couvrir ceux qu'on veut corriger d'une confusion qui les irrite, & qu'ils révoque. *DE VILL*.

CONFUSION, est aussi un terme d'Augustin, qui veut dire, une faute publique qu'on fait ou l'honte, ou en chantant. *Error publicus*. Il a fait une confusion à Vêpres.

CONFUTATION, f. f. Terme dogmatique, qui se dit d'une réponse qui détruit un argument, ou de la partie du discours ou on se fait les objections, & on y donne des solutions. *Confutatio*. Ce mot vieillit, on dit ordinairement Réfutation.

CONFUTER, vieux v. act. Détruire les arguments, & les objections d'un adversaire. *Confutari*, *refutare*. On dit ordinairement *réfuter*. Du Latin *confutare*.

CONGALI, ou CONGAL, f. m. Nom propre d'homme. *Congalis*, s. *Cogal*, ou Congal, Abbé de Bechoir, dans le Comté de Done en Irlande, mourut l'an 601. âgé de 81. ans. *USSERIUS*, *Bruen*, *Euseb*, *Amop*. Il fut le père d'une Congrégation de Religieux très-considérable en Irlande, & que l'Auteur de l'Hist. des Ord. Monast. & Relig. P. II. C. 10. met au nombre des Chanoines Réguliers.

CONGE, f. m. Vaisseau pour mesurer des liqueurs chez les Romains. *Cogrem*. Dioctien dit que le cong contenoit 10. livres d'eau, poids Romain; ce qui revient à six sétiers. On voit encore à Rome dans le Palais Farnèse le cong de Veipais, avec une inscription. Il peut servir de règle pour assurer des mesures anciennes, & de la proportion qu'elles avoient avec les nôtres. M. Peiresc en fit faire à Rome, une copie, que l'on garde à Paris à Sainte Geneviève. *LANGELOT*.

CONGE, f. m. Licence, permission que donne un Supérieur à un inférieur, lui le dispense d'un devoir à quoi il étoit obligé envers lui. *Fenjar*, *venas*. Un soldat s'offroit quitter le service, sans avoir le congé de son Capitaine. Un Moine s'offroit sortir de son Couvent sans le congé de ses Supérieurs. Une mineure ne se peut marier sans le congé & licence de ses pères. Une femme ne peut s'ubliquer sans le congé & autorité de son mari.

Ménage d'écrite ce mot de *concomitans*, qu'on a dit pour *concomitans* & *concomitans*, qui se trouvent dans les Anciens. Les Indiens disent *congelo*.

CONGE, se dit aussi des permissions qu'on demande par civilité. *Palestine*. Il n'a pas voulu partir sans prendre congé de tous ses amis. Cet Ambassadeur a eu son audience de congé. Jour de congé, est un jour qu'on donne aux écoliers pour se reposer, pour se divertir.

CONGE, en terme de Marine, est une Patente qu'un Roi ou une République donnent à leurs sujets, pour leur permettre de naviger, de courir les mers, l'une de la re-

présentation de laquelle on est réputé corsaire. *Diploma navigandi per mare* *facere*.

CONGE, est aussi une permission de naviger que doivent prendre tous les vaisseaux qui sortent des ports, soit des Gouverneurs, soit des Juges de l'Amirauté, comme il est écrit par l'Ordonnance de la Marine. *Communis*. Il faut remarquer qu'on se sert du mot de congé, ou *passage* quand on le donne à des sujets; de *sortir*, quand on le donne aux ennemis. Le congé sur les côtes de la Bretagne s'appelle *Braver*; & on dit, parler aux *Hibernais*; pour dire, Demander ce congé. Voyez l'Ordonnance. On dit congé pour sortir d'un port, & *passage* pour y entrer.

CONGE, se dit aussi de la permission qu'on donne à des domestiques de se retirer d'une maison, ou celle qu'un Capitaine donne à un soldat de quitter le service. *Missa*. Ce maître s'est retiré, & a donné congé à tous ses domestiques. Ce Capitaine a donné congé à ceux de ses soldats qu'avoient le plus de service. Les valets ne doivent point sortir des maisons de leurs maîtres sans congé par écrit; sans cela il est défendu à d'autres de les recevoir, suivant les Ordonnances.

CONGE, se dit aussi en parlant de celui qu'on prie de se retirer d'une maison; il a voit quelques habitude, ou quelque prétention. *Dumfries*. Ce jeune homme recherchoit une telle fille; mais les parents lui ont donné son congé, l'ont prié de s'y plus penser. On a bien de la peine à donner congé aux économes, quand on tient bonne table.

CONGE, est aussi l'acte ou déclaration que peuvent faire réciproquement le propriétaire d'une maison ou locataire, pour en faire déloger le locataire, ou celui-ci au propriétaire, pour être déchargé des loyers. *Dumfries*. Il faut donner congé avant les six mois pour une maison entière; avant les trois mois pour une portion; & avant les six semaines pour des chambres.

CONGE, en termes de Palais, est un Acte donné au défendeur, ou une décharge de l'assignation donnée à la requête d'un demandeur, qui ne comparoit pas pour faire plaider la demande. *Procurator* *deus* *missis* *advocatus* *procurator* *ad* *curiam* *se* *ipse* *procurator*. On appelle congé de désist, & de non-comparure, lorsqu'il y a des demandes respectives, & qu'il n'y a qu'une partie qui comparoit. Le congé de désist se donne à l'appelant qui a été anticipé contre l'anticipant défaillant, parce qu'il est en quelque façon défendeur, & demandeur. On a prononcé le congé à l'audience en présence du Procureur. Il y a aussi un congé fait de bailler copie des pièces justificatives de la demande. Il faut faire juger le profit du congé.

CONGE D'ADJUGER est une Sentence ou un Arrêt, qui est rendu sur l'assignation qui est donnée à la partie fautive, par le poursuivant criées, à l'effet de proposer ses moyens de nullité, si auons il y a, contre les exploits de commandement, fautive réelle, établissement de Commande, signification d'icelle fautive, apposition d'offices avec parronageux Roys, signification de ladite apposition, Procès verbal des quatre criées, & quarantaines anciennes & ordinaires & accoutumées, certifications d'icelles, & sentence ou arrêt de rapport. *CONGE*, terme d'Architecture. Adjonction en portion de cercle comme celui qui joint le fût à la ceinture de la colonne. C'est la même chose que *giasp*. Voyez ESCAFFE.

CONGE D'ENCAVEMENT. C'est un terme de Commis aux eves, qui signifie la permission d'excaver, de mettre le vin dans la cave. *Facultas domini plene vine delicta* *in cellis subterraneis*. Il ne peut faire voir son congé d'encavement.

CONGE, en général, signifie, Permission. *Facultas*, *venia*, *passus*. Ainsi on dit en ce sens, Il ne faut demander congé à personne pour boire de l'eau, & coucher dehors; pour dire, que ce sont deux choses que personne n'empêche.

CONGE, Terme de Collège. Jour auquel les classes reçoivent, où l'on ne va point en classe. *Die* *vacantis*, *vacans* à *schola*. C'est demain congé. M... a donné deux congés. Les Ecoliers perdent leur temps, quand les congés sont trop fréquents.

CONGÉ AU MENU. On nomme ainsi à Bourdeaux les permissions qui sont données aux Marchands par les Commis du grand Bureau des Fermes du Roi, pour faire charger sur leurs vaisseaux qui sont en chargement, des marchandises par le menu, c'est-à-dire, en détail & en petites parties.

CONGÉ DE REMUAGE. Terme usé dans les Aides: c'est une permission qu'on obtient au Bureau des Aides, pour faire enlever & transporter les vins d'une cave dans une autre. Il est défendu à tous particuliers d'enlever ou faire enlever, aucuns vins de leurs caves, celliers & autres lieux, ni de les transporter en d'autres maisons, sans prendre un congé de remuage, à peine de confiscation & de cent livres d'amende. *Ordonn. des Aides de 1686.*

CONGÉABLE, adj. Terme de Coutumes, qui se dit d'un domaine dont le possesseur se doit défaire à la volonté du Seigneur duquel il est tenu, en lui payant ses méliorations. Il y en a beaucoup de cette sorte en Bretagne.

CONGÉDIER, v. act. Donner congé, permission de se retirer. Il se dit des troupes, ce qu'on appelle autrement *laisser.* *Entrons demain, laissez donc capitaine.* Ou se dit aussi des compagnies, ou des assemblées. *Démourrez, laissez faire.* On a congédié le Clergé, les Etats. On a congédié cet Ambassadeur avec de riches présents.

DU CANGE dérive ce mot de *cangere*, terme de la basse Latinité. On disoit autrefois *cangier*.

CONGÉDIER, se dit aussi d'un ordre qu'on donne pour faire retirer un domestique, d'une place qu'on fait à quelqu'un de ne plus habiter en une maison. *Démourrez.* La nécessité l'a contraint de congédier la plus grande partie de ses gens. Cette fille a congédié tous les amans pour se retirer dans un Cloître.

On dit aussi en Fauconnerie, *congédier l'oïseau*, quand il n'est plus en état de servir son maître.

CONGÉDIÉ, se, part. pass. & adj. Distinguez.

CONGELATION, f. f. Terme de Médecine. C'est un nom qu'on a donné à la Cataplexie, à cause que ceux qui en sont atteints ont les membres roides & sans mouvement, comme s'ils étoient gelés. Voyez CATAPLEXIE. COL DE VILLARS.

CONGÉLATION, M. Félippe écrit ce mot avec deux H. Action par laquelle une chose est congelée. *Congelation.* Les bleffures des apices sont mortelles par la prompte congélation qui se fait du sang, qui en empêche la circulation. La *congelation* se fait toujours par le froid; & en cela diffère de la *conglutination*, qui se fait par autres causes.

CONGÉLATION, se dit aussi des choses congelées. On trouve dans les Alpes mille sortes de *conglutination* de toutes sortes de fucs qui sont d'une variété admirable. On s'en sert à orner des grottes.

L'Académie de Florence appellée *Accademia dei Cimenti*, c'est-à-dire, l'Académie de l'essai, ou d'Expérience, a fait plusieurs expériences sur les *conglutination* artificielles. Elle les explique fort nettement dans ses *Saggi di naturali esperienze*, & voici les remarques qu'elle fait: On met le liquide que l'on veut congeler dans une phiole de verre. Lorsque l'on plonge la premiere fois cette phiole au moment qu'on la touche, on remarque dans le cou de la phiole un petit soulèvement du liquide, mais qui se fait très-vite. Ensuite le liquide se retire dans la phiole, par un mouvement très-régulé, & d'une médiocre vitesse jusqu'à un certain point, où

il reste en repos, autant que les yeux en peuvent juger. Ensuite on le voit peu à peu recommencer à s'élever, mais par un mouvement très-lent, & qui paroît toujours égal. Après quoi, sans aucune accélération proportionnelle, il fait subitement un saut si rapide, qu'il est impossible de le suivre des yeux, & comme cette impétuosité variée commence en un instant, elle finit de même en un instant, & après cette rapidité si grande, le liquide prend un mouvement à la vérité fort vite, mais incomparablement moins que le précédent, & continue ainsi à s'élever, & quelquefois même jusqu'à haut du cou de la phiole, & jusqu'à en sortir. Pendant tout le temps que ces choses se passent, on voit par fois venir sur l'eau de petits corpuscules d'air, ou d'une substance encore plus subtile, tantôt en plus grande quantité & tantôt en moindre; mais cette séparation ne commence que lorsque l'eau a pris un grand froid, comme si ce degré de froid avoit la facilité de séparer ces parties, & de les faire sortir de l'eau. Or tous ces accidens sont toujours arrivés de la même manière, & toutes les fois qu'on a répété l'expérience. Du reste ayant examiné avec soin quel étoit le temps précis de la *conglutination*, & pour cela ayant souvent un peu retiré la phiole de la glace, on quelque soigneusement qu'on ait fait l'observation, on n'a jamais pu remarquer la moindre vite de glace, mais la liqueur a toujours paru ou toute fluide ou toute glacée. D'où l'Académie conclut que la *conglutination* se fait en un instant.

L'Académie de Florence a plus fait, elle a donné des tables de tous ces accidens dans lesquelles elle marque comment ils arrivent sur différents liquides, & elle y met premierement l'ÉTAT NATUREL du liquide, c'est-à-dire, le degré où il est dans le cou de la phiole avant qu'on la plonge dans la glace.

1°. LE SAUT DE L'IMMERSION, c'est-à-dire, le mouvement du liquide au moment qu'on le plonge dans la glace.

2°. L'ABAISSEMENT, c'est-à-dire, le degré auquel la liqueur se remet après le saut de l'immersion.

3°. LE REPOS, ou le degré d'élévation auquel elle reste après s'être abaissée.

4°. LE SOULÈVEMENT. C'est le degré où elle se lève ensuite par un mouvement très-lent & toujours égal.

5°. LE SAUT DE LA CONGÉLATION. C'est le degré où le liquide monte par ce mouvement rapide & impétueux qu'il prend dans le moment de la *conglutination*.

L'Académie fit plus. Elle se servit d'un thermomètre & d'une pendule, pour observer par le thermomètre à quel degré de froid, & par la pendule en quel temps précisément arrivoit chacune des variations dont on a parlé. Mais comme il étoit impossible d'appliquer toujours également en même-temps la glace à la phiole & au thermomètre, que la dose de sel n'est pas toujours précisément la même sur la neige ou sur la glace dont on se sert pour faire ces *conglutination*, qu'on ne peut pas le distribuer également de tous côtés, parce que la neige ou la glace se durcissent aussi-tôt qu'on y jette le sel, & qu'ainsi on ne peut s'assurer qu'il agisse avec une égale force de toutes parts, on ne peut sûrement compter sur les degrés de froid marqués par le thermomètre. Néanmoins on a pu laisser de marquer dans les tables les degrés de froid du thermomètre, & le nombre des vibrations dans lequel chaque changement arrivoit. Voici ces tables traduites en François.

PREMIERE CONGÉLATION

DE L'EAU DE FONTAINE.

	Dep. du Val. Différence.	Dep. de Th. Différence.	Vibrations.	Différence.
Etat naturel.	141.	139.	0.	
			6.	23.
Saut de l'immersion.	141 1/2.	133.	64.	23.
			252.	218.
Abaissement.	110.	69.	20.	23.
			20.	23.

Repos.

Repos.	110.	10.	49.	110.	111.
Soulèvement.	110.	16.	33.	46.	0.
Sant de la Congélation.	166.		33.	0.	

Il est à remarquer que dans cette congélation & les quatre suivantes les vibrations étoient de 65 à la minute.

SECONDE CONGÉLATION DE LA MÊME EAU.

	Degr. de Val. Différence	Degr. de Th. Différence	Vibrations	Différence
Etat naturel.	144.	141 1/2.	0.	
Sant de l'immersion.	146 1/2.	118.	23 1/2.	25.
Abaissement.	119 1/2.	27.	80.	115.
Repos.	119 1/2.	0.	10.	115.
Soulèvement.	111.	11 1/2.	28.	415.
Sant de la Congélation.	170.	39.	17.	0.

TROISIÈME CONGÉLATION DE LA MÊME EAU.

	Degr. de Val. Différence	Degr. de Th. Différence	Vibrations	Différence
Etat naturel.	143.	141 1/2.	0.	
Sant de l'immersion.	145.	115.	16 1/2.	23.
Abaissement.	119 1/2.	27 1/2.	74.	149.
Repos.	119 1/2.	0.	7.	196.
Soulèvement.	119 1/2.	10.	44.	168.
Sant de la Congélation.	169.	39 1/2.	39.	0.

Dans ces congélations l'eau dans son état naturel n'étoit point au même degré de froid & de chaud différent, qui en altéroient la température. De-là vient que tous les accidens conséquens s'arrivoient pas non plus au même degré précisément. Néanmoins en réduisant dans la se-

conde & la troisième congélation l'état naturel de l'eau à 42 degrés, & tous les cinq autres changements à proportion, on verra qu'il y a très-peu de différence entre ces congélations & la première, & qu'elle est presque imperceptible.

PREMIÈRE CONGÉLATION

DE L'EAU DE FLEURS DE MYRTE DISTILLÉES.

	Degr. de Val. Différence	Degr. de Th. Différence	Vibrations	Différence
Etat naturel.	145 1/2.	145 1/2.	0.	
Sant de l'immersion.	147.	133.	8 1/2.	31.
Abaissement.	109.	38.	49 1/2.	116.
Repos.	109.	0.	4 1/2.	40.
Soulèvement.	125.	16.	19.	118.
Sant de la Congélation.	130.	103.	0.	0.

SECONDE CONGÉLATION DE LA MÊME EAU.

	Degr. de Val. Différence	Degr. de Th. Différence	Vibrations	Différence
Etat naturel.	146.	145.	0.	
Sant de l'immersion.	149 1/2.	134.	11.	28.
Abaissement.	108.	41.	96.	44.
Repos.	108.	0.	1 1/2.	18.
Soulèvement.	116 1/2.	18 1/2.	13 1/2.	802.
Sant de la Congélation.	132.	106.	0.	0.

Dans

Dans les congélations suivantes on changea d'horloge, & les vibrations n'étoient plus que de 60 à la minute.

PREMIERE CONGÉLATION

DE L'EAU ROSE DISTILLÉE DANS DU PLOMB.

	Degr. du Val.	Différent.	Degr. de Th.	Différent.	Vibrations.	Différent.
Etat naturel.	140 $\frac{1}{2}$.		141.		0.	
Saut de l'Immersion.	143.	2 $\frac{1}{2}$.	138.	4.	10.	20.
Abaissement.	116.	27.	10.	28.	355.	331.
Repos.	116.	0.	46.	4.	389.	38.
Soulèvement.	117.	1 $\frac{1}{2}$.	16.	20.	745.	356.
Saut de la Congélation.	194.	67.	16.	0.		0.

SECONDE CONGÉLATION DE LA MÊME EAU.

	Degr. du Val.	Différent.	Degr. de Th.	Différent.	Vibrations.	Différent.
Etat naturel.	140 $\frac{1}{2}$.		141.		0.	11.
Saut de l'Immersion.	141 $\frac{1}{2}$.	1.	115.	16.	11.	333.
Abaissement.	115 $\frac{1}{2}$.	27.	19.	26.	314.	168.
Repos.	115 $\frac{1}{2}$.	0.	29 $\frac{1}{2}$.	9 $\frac{1}{2}$.	512.	731.
Soulèvement.	117.	1 $\frac{1}{2}$.	18 $\frac{1}{2}$.	11.	1157.	W.
Saut de la Congélation.	194.	67.	18 $\frac{1}{2}$.	0.	0.	

PREMIERE CONGÉLATION

DE FLEUR D'ORANGE DISTILLÉE DANS DU PLOMB.

	Degr. du Val.	Différent.	Degr. de Th.	Différent.	Vibrations.	Différent.
Etat naturel.	117.		142.		0.	
Saut de l'Immersion.	119.	2.	130.	12.	14.	14.
Abaissement.	111.	18.	46 $\frac{1}{2}$.	83 $\frac{1}{2}$.	322.	197.
Repos.	111.	0.	44 $\frac{1}{2}$.	2.	375.	64.
Soulèvement.	117.	16.	20 $\frac{1}{2}$.	24.	280.	107.
Saut de la Congélation.	156.	113.	20 $\frac{1}{2}$.	0.	0.	0.

Comme on remarquoit toujours de la différence dans les secondes congelantes, on voulut chercher qu'elle en étoit la cause. Et pour cela on vida la cuvette, & l'on y

remet de la glace avec du sel, & l'expérience se fit comme il suit.

SECONDE CONGÉLATION

DE L'EAU DE FLEUR D'ORANGES.

	Degr. du Val.	Différent.	Degr. de Th.	Différent.	Vibrations.	Différent.
Etat naturel.	137 $\frac{1}{2}$.		142.		0.	
Saut de l'Immersion.	140.	2 $\frac{1}{2}$.	120.	11.	19.	19.
Abaissement.	111 $\frac{1}{2}$.	28 $\frac{1}{2}$.	46.	74.	366.	337.
Repos.	111 $\frac{1}{2}$.	0.	44.	2.	384.	18.
Soulèvement.	117.	15.	31 $\frac{1}{2}$.	12 $\frac{1}{2}$.	907.	513.
Saut de la Congélation.	148.	111.	31 $\frac{1}{2}$.	0.	0.	0.

De sorte qu'il paroît que la différence des secondes expériences aux premières ne vient point des liqueurs, mais se doit attribuer à la glace, qu'apparemment la

pointe du froid que le sel lui communique diminue, & qu'elle a besoin d'un temps plus long pour agir. Et qu'ainsi se soit lorsque l'on a changé la glace, la différence

renet

rence de la première à la seconde congélation de l'eau de fleur d'orange n'a été que 1°, 46'', au lieu qu'en se la changeant point elle est allée jusqu'à 7°, 29'', & 15°, 20'', comme on le voit dans la première & la seconde congélation de l'eau rose, & dans la première & la troisième de l'eau de fontaine. On verra même par la seconde congélation de l'eau de fraise que la petite diffé-

rence 1°, 46'', qui se trouve dans la seconde congélation de l'eau de fleur d'orange est purement accidentelle, & qu'elle ne vient point d'aucune résistance à une nouvelle congélation qu'elle ait acquise dans la première, puisque la glace ayant été aussi renouvelée dans la seconde congélation de l'eau de fraise, elle se fit en 15°, 15'', moins que la première.

PREMIERE CONGÉLATION

DE L'EAU DE FRAISE DISTILLÉE AU BAIN MARIE.

	Degr. de Val.	Différence.	Degr. de Th.	Différence.	Vibrations.	Différence.
Etat naturel.	117.		143.		0.	
Saut de l'immersion.	119.	2.	120.	13.	30.	30.
Abaissement.	111.	8.	117.	3.	435.	405.
Repos.	112.	0.	116.	1.	450.	15.
Soulèvement.	116.	15.	118 1/2.	17 1/2.	588.	138.
Saut de la Congélation.	115.	89.	118 1/2.	0.	0.	0.

SECONDE CONGÉLATION DE LA MÊME EAU.

	Degr. de Val.	Différence.	Degr. de Th.	Différence.	Vibrations.	Différence.
Etat naturel.	119.		141 1/2.		0.	
Saut de l'immersion.	121.	2.	144 1/2.	9.	18.	18.
Abaissement.	114.	27.	141.	92 1/2.	410.	402.
Repos.	114.	0.	141.	2.	417.	7.
Soulèvement.	119.	15.	141.	20.	573.	466.
Saut de la Congélation.	115.	86.	141.	0.	0.	0.

On peut remarquer que le fuit de l'eau au moment de la congélation est plus ou moins haut, comme aussi plus ou

moins rapide en différents fluides, & il paroît qu'il est plus haut & plus rapide en ceux qui se gèlent plus fortement.

CONGÉLATION DE L'EAU DE CANNELLE DISTILLÉE.

	Degr. de Val.	Différence.	Degr. de Th.	Différence.	Vibrations.	Différence.
Etat naturel.	119 1/2.		141.		0.	
Saut de l'immersion.	121.	1 1/2.	143 1/2.	7.	13.	13.
Abaissement.	111 1/2.	19 1/2.	141.	88 1/2.	347.	347.
Repos.	111 1/2.	0.	139.	6.	60.	60.
Soulèvement.	120 1/2.	9.	147.	12.	300.	300.

Lorsque par le mouvement très-lent, avec lequel cette eau s'étoit élevée après son repos, elle fut arrivée à 120 1/2, au lieu de s'élever par un saut rapide, elle ne fit autre chose que de prendre en un moment un mouvement un peu plus vite. Ce qu'ayant remarqué, on retira subitement la phiole de la glace, & on trouva l'eau réduite en une gelée si fine, qu'elle n'eût pas vu l'air qu'elle fut détachée.

Il est à remarquer que dans ces congélations artificielles, il y en a où la glace est plus tendre, comme est celle de l'eau

de cannelle, & celle de l'eau rose, & d'autres où elle est plus dure, telle qu'est celle de l'eau de fleurs d'orange, & celle de l'eau de fleurs de myrte, laquelle, à ce qu'il paroît jusqu'ici, est celle qui dans le premier instant de la congélation s'endurcit le plus.

On passe dans cette congélation & dans les suivantes les répétitions des expériences, parce qu'on peut suffisamment voir dans les exemples précédents la conformité des expériences dans les mêmes liqueurs.

CONGÉLATION DE L'EAU DE NEIGE.

	Degr. de Val.	Différence.	Degr. de Th.	Différence.	Vibrations.	Différence.
Etat naturel.	116 1/2.		141.		0.	
Saut de l'immersion.	119.	2 1/2.	142.	9.	27.	27.
Abaissement.	112.	18.	141.	80.	318.	318.
Repos.	112.	0.	141.	4.	377.	32.
Soulèvement.	116 1/2.	1 1/2.	140.	2.	377.	377.

Ici cette liqueur accéléra son mouvement, mais l'accélération fut très-lente en comparaison de celle des autres liqueurs au moment qu'elles se geloient. Elle commença à se geler le long du verre, & successivement dans les parties extérieures l'une après l'autre jusqu'au centre, avec la même lenteur de raréfaction de mouvement. La glace qui se fit, n'étoit point unie, comme les autres,

mais interrompue de rayes de veines inégales & enroulées de tous les sens. L'expérience ayant été faite une seconde fois, tout arriva à point nommé, comme la première.

On la recommença avec la même eau, après l'avoir fait bouillir, & l'on n'y remarqua pas grande différence.

CONGÉLATION DE L'EAU DELLA FICONCELLA.

	Degr. du Val.	Différent.	Vitesse.	Différent.
Etat naturel.	98.		0.	
Saut de l'immersion.	200.	1.	19.	
Abaissement.	72.	19.	29.	10.
Repos.	72.	0.	28.	7.
Soulèvement.	83.	11.	36.	43.
Saut de la Congélation.	100.	17.	0.	

CONGÉLATION DU VIN ROUGE DE CHIANTI.

	Degr. du Val.	Différent.	Degr. du Th.	Différent.	Vitesse.	Différent.
Etat naturel.	142.		142.		0.	
Saut de l'immersion.	143.	1.	137.	5.	25.	
Abaissement.	77½.	65½.	137½.	109½.	185.	160.
Repos.	77½.	0.	137½.	4.	69.	95.
Soulèvement.	81½.	4.	137.	7½.	103½.	340.

De 81½. degré le mouvement sensible, pendant que la liqueur se geloit peu à peu dans le vase sans faire aucun autre mouvement.

CONGÉLATION DU VIN MUSCAT BLANC.

	Degr. du Val.	Différent.	Degr. du Th.	Différent.	Vitesse.	Différent.
Etat naturel.	140.		139.		0.	
Saut de l'immersion.	141½.	1½.	132.	7.	16.	
Abaissement.	77.	63½.	132.	108.	644.	

Etant arrivé à ce point, on s'aperçut un moment, il commença à s'élever de nouveau avec un mouvement un peu plus vite que celui avec lequel on a déjà dit plusieurs fois que s'élevaient les liqueurs, qui en se congelant s'élan-

çaient dans l'instant fort haut. La phiole étant tirée de la glace, on trouva que le vin avoit commencé à se geler dans les parties extérieures.

CONGÉLATION DU VINAIGRE BLANC.

	Degr. du Val.	Différent.	Degr. du Th.	Différent.	Vitesse.	Différent.
Etat naturel.	141.		140.		0.	
Saut de l'immersion.	143.	2.	134.	6.	21.	
Abaissement.	75.	66.	134.	6.	735.	724.
Soulèvement.	79.	4.	139.	0.	1175.	440.
Saut de la Congélation.	173.	94.	139.			

La vitesse est moins grande que celle de l'eau, & beaucoup plus grande que celle du vin muscat, de l'eau de chaux, & du vinaigre non distillé.

CONGÉLATION DU JUS DE LIMON.

	Degr. du Val.	Différent.	Degr. du Th.	Différent.
Etat naturel.	142.		142.	
Saut de l'immersion.	144.	2.	134.	8.
Abaissement.	84.	60.	134.	102.

Quand il fut arrivé à 84 degrés, il commença à remonter d'un mouvement très-lent, en se gelant peu à peu.

CONGÉLATION DE L'ESPRIT DU VITRIOL.

	Degr. de Val.	Différence.	Degr. de Th.	Différence.	Vitesse.	Différence
Etat naturel.	240.		140.		0.	
Saut de l'immersion.	141.	1.	133.	7.	25.	85.
Abaissement.	90.	1.	17.	91.	420.	405.

Il ne s'arrête point, mais étant arrivé à 90 degrés, il commença à remonter avec un mouvement très-lent, & uniforme en se gelant en même temps en différents endroits,

& en différents plans, comme on le voit faire à l'eau naturelle, mise dans un vaisseau de verre & exposée à l'air pour geler.

CONGÉLATION DE L'HUILE.

	Degr. de Val.	Différence.
Etat naturel.	140.	
Saut de l'immersion.	141.	1.
Abaissement.	90.	

L'huile se réduit toute dans le corps de la phiole, où elle se gèle sans la moindre raréfaction. C'est peut-être de là que l'huile gelée va au fond de l'huile simple & fluide, au lieu que toutes les autres glaces faites par raréfaction, s'élèvent dans leurs fluides.

L'eau-de-vie se condense merveilleusement par le froid, mais ensuite elle ne se raréfie & ne se gèle point. Quand on jette de l'eau-de-vie sur la glace, elle en augmente le froid.

La même Académie de Florence a fait beaucoup d'expériences sur la gelée & la glace naturelle.

CONGELER. Verbe act. Arrêter les mouvements d'une chose liquide par le froid. *Congelare.* Le salpêtre engloutit l'eau, & la glace en été. Les métaux & minéraux ne font que des lacs engelés dans les veines de la terre. Le cristallin de roche est de l'eau engorgée dans les montagnes.

On dit aussi, *Congeler* des froits : pour dire, les mettre à la glace. Laisser engeler un bouillon, un sirop, pour le laisser prendre & épaissir en se refroidissant.

CONGELÉ, *é*, part. pass. & adj.

CONGÉNÈRE, *adj. m.* C'est une épithète que l'on donne à certains animaux, *Ejctofrogneris, finis.* Les muscles congénères, sont ceux qui font un même mouvement ; ils sont opposés aux antagonistes, qui sont ceux qui font un mouvement opposé.

En terme de Botanique *congénères* signifie qui est de même genre. Les plantes *congénères*, sont les différentes espèces complicités sous un même genre de plantes. Le Coco & le Palmier font des plantes *congénères*. Ainsi nous avons dit ci-dessus, le concombre se distingue par ses fruits, qui sont plus petits que ceux des courmelles, des melons, des potirons & des courges, plantes cependant qui lui sont *congénères*.

CONGESTION, *f. f.* Terme de Médecine, qui se dit d'un amas d'humeurs qui s'endurcissent en quelque partie du corps, & y forment des tumeurs contre nature. *Congestio.* La congestion se fait peu à peu, en quoi elle diffère de la fluxion, qui se fait plus promptement.

CONGIAIRE, *f. m.* Terme de Médecine. Don, ou présent représenté par une médaille. *Congressus.* Le congrès de Nerva. La congruence est un présent que l'Empereur faisait au peuple Romain ; ceux qu'il faisait aux soldats ne s'appellent point *congruence*, mais donatifs, *donativum.* Thérèse donna pour congruence trois cents pices de monnaie à chaque éloyen. Caligula donna deux sols trois cents Sesterces par tête : Néron en donna quatre cents ; c'est le premier dont les congruences furent marquées sur les médailles.

On appelle aussi quelquefois *congruence*, la médaille sur laquelle le congruence est marqué. J'ai vu les congruences d'Hugues. Voilà un beau congruence, & qui est bien rare. L'in-

scription des congruences est *CONGIARIUM*, ou *LIBERATIONES*.

Ce mot vient de celui de *conge*, *congier*, parce que les premiers chrétiens que l'on fit ainsi au peuple congélaient en huile & en vin, qui se mesuraient par *conge*. On échange ensuite l'huile & le vin en d'autres choses, mais le nom demeure toujours le même.

CONGIUS, *f. m.* Voyez **CONGE**. On retient souvent le mot Latin *congus* en notre langue. L'on confère à Rome un *congus* du Vatican, dont *Vidilpandus*, Vigener & d'autres, ont donné la description, la figure & la capacité. Vigener a dit, *congus*, *congus* & *congus*. Ce dernier n'est pas bon.

CONGLOBATION, *f. f.* Figure de Rhétorique, par laquelle on entasse plusieurs preuves, plusieurs arguments les uns sur les autres.

CONGLOBÉ, *é*, *adj.* Amassé en un globe. *Conglobatus.* Ce terme est en usage dans l'Anatomie, où l'on appelle glandes *conglobées*, celles qui étant pour diviser, ont une substance & une composition qui en paraît plus ferme & plus continue, dont la superficie est égale & fort unie. Les glandes *conglobées* ont toutes une artère qui leur apporte du sang, & une veine qui le rapporte, après avoir été filtré dans ces glandes. Elles ont aussi un ou plusieurs vaisseaux excrétoires. Il y en a qui ont une cavité au milieu, & des vaisseaux lymphatiques, qui vont se rendre dans un réservoir, ou dans un canal.

CONGLOMÉRÉ, *é*, *adj.* C'est une épithète que l'on donne dans l'Anatomie à une espèce de glande. *Conglomeratus*, *a.* Les glandes *conglomérées*, sont celles qui sont composées de plusieurs petits corps, ou grains glanduleux joints ensemble par une même membrane, comme les glandes salivales, sudorales, lacrymales, & le pancréas. Les glandes *conglomérées* ont des artères, des veines & des nerfs, sont encore fournies chacune d'un vaisseau excrétoire ramifié dans leur propre substance, par le moyen duquel elles déchargent dans des réservoirs les liquides qu'elles ont filtrés.

CONGLUTINATION, *f. f.* Attache de deux corps ensemble par des parties onctueuses, gluantes & renasses. *Conglutatio.* On met de la cire, de la poix dans une composition, afin que la *conglutination* en soit plus prompte & plus ferme.

CONGLUTINER, *v. act.* Lier, attacher un corps avec un autre par le moyen de quelque chose de gluant & de tenace. *Conglutinare*, *agglutinare.* Il n'est guère en usage que dans le dogmatique.

CONGLUTINÉ, *é*, part. pass. & adj.

CONGO, *f. m.* Grand pays dans la basse Éthiopie. *Congo.* Sanson ressemble dans ce pays tout ce qui est entre la ligne équinoxiale & le cap noir dans la Cafrie, parce que tous ces pays ont été fief, allié, ou tributaires du Roi de Congo. Le Royaume de Congo est borné au Nord par le Royaume de Luango, & par les peuples Anciens ; il a au Sud le Royaume d'Angola, & au couchant la mer de Congo.

La mer de Congo est une partie de l'Océan d'Éthiopie sur la côte occidentale de l'Afrique, vis-à-vis du Royaume de Congo, dont elle tire son nom. *Mor Congo.*

CONGOIS, *OTR*, *f. m.* & *f.* *Congensis.* M. Cornélie appelle ainsi les peuples de Congo, que Maty appelle *Congens*.

G g g g i Congois.

Conglant. L'équipage de guerre des *Congais* est fort singulier. Les Capitaines portent des bonnets quadrés, ornés de plumes de paon. Ils ont le dessus du corps tout nu, & ce n'est qu'ils portent sur leurs épaules & dessous les aisselles des chaînes de fer pulvées en futoir, dont les boucles sont de la grosseur du doigt. Leurs armes sont de grandes haches larges, des poignards, des arcs de six palmiers de long, des flèches avec un fer à crochet, & des plumes pour les rendre plus légères, des musquets, des fusils, des Coups d'écorce d'arbre garnis d'une peau de buffe. CORN.

CONGOLAN, ANE, f. m. & f. Qui est du Congo. *Congolanas*. Les *Congolans* sont noirs, robustes, mais poltrons. MATV. Les Portugais ont converti un très-grand nombre de *Congolans*.

CONGRATULATION, f. f. Témoignage de joie qu'on donne à ses amis, quand il leur est arrivé quelque bonne fortune, quand ils ont fait quelque bonne affaire. *Congratulatio*. On envoie faire des compliments de *congratulation* à la parenté, lorsqu'il s'y fait un mariage, une réception en une charge. On ne se sert guère de ce mot.

CONGRATULER, verbe act. Faire des compliments de congratulation. *Congratulor*. On se fert aujourd'hui plus ordinairement du mot de *féliciter*. Cependant *congratuler* a encore de la grâce dans la Poésie.

Mai, m'en voulais aller,
Qu'il vous vint en l'esprit les congratuler !
M. de la Vill.

CONGRATULÉ, EE. part. pass. & adj.
CONGRE, f. m. Poisson semblable à une anguille, dont la chair est ferme. *Conger*.

☞ **CONGREUR** ou **CONGRÉGER**. Nicot observe qu'on disoit autrefois ces verbes du mot de *congrégare* ou de *congregare*.

CONGREGANDINE, f. f. C'est ainsi que l'on nomme vers la Bourgogne, & au-delà, les Religieuses instituées sous le nom de la Congrégation Notre-Dame par le P. Fourier (*Padre Fourier*) Chanoine Régulier, Curé de Matincourt en Lorraine.

CONGRÉGANISTE, f. m. Ce mot se dit parmi les Jésuites, & veut dire un Ecclésiastique, ou un Bourgeois, qui est de la Congrégation instituée chez ces Pères en l'honneur de la Sainte Vierge. C'est un des plus dévots *Congréganistes* de la Sainte Vierge. *Sodalité B. M. Virginis*. Depuis qu'à l'imitation des Jésuites les Cardes de Paris font aussi des Congrégations, non-seulement de jeunes garçons, comme les *Jésuites*, mais aussi de jeunes filles ; ce mot se peut dire aussi au féminin. Ma sœur est *Congréganiste* de la Paroisse, & moi je suis *Congréganiste* aux Jésuites.

CONGRÉGATION, f. f. Assemblée de plusieurs personnes Ecclésiastiques qui font un corps. On le dit particulièrement des Cardinaux qui sont commis en certain nombre par le Pape, & distribués en plusieurs chambres pour exercer certains offices de juridictions, à peu près comme les Bureaux des Conseillers d'Etat en France. *Consi. consensu*. La première est la *Congrégation* du S. Office, ou de l'Inquisition. La seconde, la juridiction sur les Evêques & les Réguliers. La troisième, est celle du Concile. Elle a pouvoir d'interpréter le Concile de Trente. La quatrième est celle des coutumes, cérémonies, préférences, canonisations, appelée la *Congrégation des Rites*. La cinquième, celle de la fabrique de S. Pierre, qui conçoit de toutes les causes pies, dont une partie est due à la fabrique de S. Pierre. La sixième, celle des eaux, ponts & chaussées. La septième, celle des fontaines & des rues, dont le Cardinal Grand Chambellan est le chef. La huitième, celle de l'Index, qui juge des livres à imprimer, ou à corriger. La neuvième, est celle du gouvernement de tout l'Etat de l'Eglise. La dixième, de *bono regimine*. Le Cardinal Neveu est le chef de ces deux dernières. La onzième, est celle de la Monnaie. La douzième, celle des Evêques, où on examine ceux qui doivent être promus aux Evêchés d'Italie. Elle se tient devant le Pape. La treizième, est celle des ma-

nieres constitutionnelles, dont le chef est le Cardinal Doyen. Il y a encore une *Congrégation* de l'année, qui a soin de ce qui regarde la traite des vivres nécessaires à la subsistance de Rome, & de l'Etat Ecclésiastique. Les *Congrégations* changent quelquefois selon la volonté des Papes, qui en établissent souvent de nouvelles, qui ne durent qu'un certain temps, & pour décider des affaires particulières. Le Cardinal Jean-Baptiste de Luca a fait une relation de la Cour Romaine, où il parle de toutes les *Congrégations*, Tribunaux & Juridictions de l'Etat.

CONGRÉGATION, se dit aussi de plusieurs sociétés Religieuses. *Sodalitas, sodalium*. La *Congrégation* de l'Oratoire. La *Congrégation* de S. Maur, de S. Vanne, de Chant, qui forment divers corps de Bénédictins en France.

CONGRÉGATION, se dit aussi de l'assemblée de plusieurs personnes pieuses en forme de Confrérie, établie en l'honneur de la Sainte Vierge, qui se tient particulièrement chez les Pères Jésuites. *Sodalitas, sodalium Bona Virginis*. Ils ont obtenu plusieurs indulgences en faveur de leur *Congrégation*. Ils ont une Chapelle expresse de la *Congrégation*. Il y a une *Congrégation* pour les écoliers, & une *Congrégation* pour les artisans. On dit, il y a *Congrégation* aujourd'hui. La *Congrégation* est finie.

☞ **CONGRÉGATION**. Se dit dans les Ordres Religieux pour les Assemblées que l'on y tient pour les affaires de l'Ordre. *Congregatio* générale est celle où il se trouve des Députés de tout l'Ordre. *Congregatio* provinciale celle qui est composée des Députés seulement d'une Province de l'Ordre. *Etat allé* à Avignon pour assister à une de ces Assemblées, que nous appelons *Congrégations* provinciales, il y reçoit ordre de partir pour aller à la Cour. P. D'ORL. *Procès P. C.* p. 61. Henri IV. nous faisoit du bien par tout, étendant ses libéralités aux temps de nos *Congrégations* générales jusques sur la maison professe de Rome. Id. p. 18.

CONGRÉGATION du Saint Sacrement. Outre celles dont on a parlé dans le Dictionnaire, il y en a encore une autre en plusieurs villes de France. C'est une *Congrégation* de Prêtres séculiers. On en voit à Valence, à Marseille, &c.

CONGRÉGATION DE NOTRE-DAME DE REIMS. C'est une *Congrégation* instituée à Reims, & à laquelle appartiennent des privilèges établis par des Bulles des Papes, des translations & des Arrêts. *Congregatio Bona Mariae Remensis*. Cette *Congrégation* est composée d'abord de tous les Dignitaires, les Chanoines, les Chapelains & autres membres Ecclésiastiques de l'Eglise de Reims. Le Chapitre en corps a droit de choisir dans le territoire de l'Archevêché dix Francs-Servans communs. Il y a outre ces dix Francs-Servans communs, des Francs-Servans particuliers de chaque Chanoine ; le nombre de ces Francs-Servans particuliers pourroit être de 64, parce qu'il y a dans l'Eglise de Reims 64 Chanoines, mais rarement ce nombre est rempli, parce que le droit de choisir des Francs-Servans particuliers n'appartient qu'aux Chanoines *seu sacri*, gagnant les gros fruits de leur pécende. Il y a quatre Coustres laïcs, quatre Coustres Ecclésiastiques, & deux Sous-coustres. Il y a un Chapucier. Il y a trois Prébendés & Semi-Prébendés de S. Rigobert, appelés pauvres de S. Rigobert, à cause de la modicité du revenu attaché à leurs Offices. Il y a trois Francs-Servans de l'Archevêché, & autrefois chaque Chanoine avoit droit d'en choisir un pareil nombre, mais par les translations le droit des Chanoines a été réduit à un seul. Enfin l'Hôtel-Dieu, & l'Eglise de S. Denys jouissent encore du droit d'avoir un Franc-Servant. Voilà exactement tous les membres qui composent la *Congrégation* de Notre-Dame, & qui en qualité de membres de cette *Congrégation* sont attachés de la juridiction de l'Archevêque, & sont soumis à la juridiction du Chapitre, quoiqu'ils demeurent dans le bailliage de l'Archevêché. AUBRY, *Mém. pour le Chapitre de Reims*.

CONGRÉGATION PAULINE. Voyez ECOLES PIEUSES.
☞ **CONGRÉGATIONAUX**, f. m. pl. C'est une des quatre principales

principales lectures sorties de l'indépendantisme. Voyez le Dictionnaire d'Hoffmann.

CONGRÉGÉE, adj. f. Les premières Ursulines fondées vers l'an 1517, par la B. Angèle de Brèfle, & qui étoient point encore Religieuses, appellèrent les Ursulines *Congrégées*, & ce nom est resté à celles qui sont toujours demeurées dans l'état séculier. *FOYER* URSULINE.

CONGRÈGE. Voyez CONGRÈS.

CONGRÈS, L. n. Effai qui se faisoit il n'y a pas long-temps par ordonnance d'un Juge Laïque, ou Ecclésiastique, en présence de Chirurgiens & de Médecins, pour éprouver si un homme étoit impuissant, aux fins de dissoudre un mariage. *Congressus*. Le Droit Civil, si le Droit Canonique ne fust aucune mention de la preuve d'impuissance par le congrès : cet usage étoit son origine à la rémission d'un jeune homme, qui demandoit le congrès. Le Juge surpris de la nouveauté de cette demande, ne crut pas qu'elle pût être refusée, regardant cette épreuve comme un moyen infallible de découvrir la vérité. Depuis il devint une jurisprudence certaine dans les Officialités, & les arrêts l'ont autorisée. Mais outre que cette expérience offense la pudeur, & qu'elle est indigne de la parenté de nos mœurs, on a reconnu qu'elle étoit douloureuse & incertaine, & que les plus téméraires, & les plus fiers avoient succombé par honte, & par pudeur, qui avoient fait la même chose que la subtilité. La présence des Experts troublait la vérité qu'ils cherchoient ; & il sembloit que l'effronterie fust pour soutenir les honteuses formalités du congrès. Une femme ne doit jamais venir à la fâcheuse extrémité de publier des malheurs domestiques, que la pudeur lui ordonne de tenir secrets, ni taire éclater son infortune. C. B. Boileau dit en parlant des animaux.

Que jamais Juge en France, ordonnant le congrès,
De se livrer sans nous n'a fait les ordres.

On a enfin abrogé l'usage du sergent par un sage arrêt du Parlement du 18. Février 1677. inséré dans le Journal de Palais. On tient qu'il n'avoit été pratiqué en France que depuis 110. ans. Voyez Hotman, Tagerau, & le Dictionnaire Critique de M. Bayle à l'art. de Quelmeu.

De puis quelques années on a donné le nom de *Congrès* à l'assemblée qui s'est tenue à la Haye pendant le cours de la guerre terminée en 1697, par la paix conclue à Ryswick. Elle étoit composée des Envoyés de tous les Princes qui étoient entrés dans la ligue contre la France. Ce mot est formé du Latin *congruus*, qui signifie *convenant*. Mais comme il a une signification fort différente au Frangais, & que cela peut faire une mauvaise équivoque, il n'y a point d'apparence que d'autres assemblées, veulent prendre le même nom à l'avenir. CARL. On ne laisse pas de trouver le mot de *congrès* dans quelques livres imprimés, où il est parlé des négociations de la paix qui a été conclue à Utrecht, & il y a apparence que l'usage établira tout-à-jour ce mot. En effet ce mot est à présent du bel usage, & on dit tous les jours le *congrès* d'Utrecht, le *congrès* de Cambray, le *congrès* de Solifons.

CONGRUIER, f. m. Terme de Coutume. *Congruier*, est un espace dans une rivière enfermé de pieux joints près l'un de l'autre & flottant hors de l'eau, entre lesquels le poisson est enfermé. Droit de *congruier*, est le droit de faire un *congruier* dans une rivière.

CONGRU, *us*, adj. Au féminin, c'est un terme du Droit Canonique, qui se dit d'une certaine somme qu'on a payée aux Cures par les gros Décimateurs de leurs Paroisses pour leur donner de quoi vivre. *Congrua portio*. Les portions assignées se taxent aux Cures au Grand-Cooquil à 100 livres et au Parlement à 200 livres; suivant deux diverses déclarations qui y ont été vérifiées. Au delà de la Loire on n'adjuge que 100 livres, et de ce surplus à 100 livres.

CONGRU, UE, *adj.* en terme de Grammaire qui se dit d'un discours ou d'un thème où il n'y a point de fautes coecere la Grammaire, ni contre la syntaxe. *Sensu congruus, congruus oratio.* On appelle un écolier *congru*, quand il compose son thème sans fautes. *Oratio congrua, Plurale congrua.*

On dit aussi qu'un homme est congru, lorsqu'il parle à propos, qu'il ne dit rien que ce qui est bon à dire.

CONGRU, en Géométrie, se dit de deux figures qui se correspondent parfaitement quand elles sont mises l'une sur l'autre. Que voyez-vous de commun ?

Le CONGRU. Il faut être congru en langue latine pour être admis à faire apprentissage de Libraire. Réglemens de la Librairie, *Tra. IV.* art. 23.

CONGRU, *un*. Un habile Faucoumier prétend que ce mot & le latin congruus, qui signifie être de même sentiment, de même accord, vient de la préposition latine cum, & du nom græc, grœe, & qu'il a été dit de ce que les græcs font d'un grand concert & d'un grand accord, quand elles tiennent leurs assemblées.

3. **CONGRU**, VE. Terme dogmatique qui se dit de la grâce. *Congruus*, a, um. Propre à produire son effet, proportionné à la production de cet effet. Qui est de telle nature, qui a telle force ou activité, qu'il produira son effet, quoiqu'il soit absolument ne le pas produire. Voilà en général ce que cet *congru*, & ce que ce mot signifie; mais les Théologiens expliquent différemment en quoi cela consiste. Les Scotistes disent que l'efficacité de la grâce consiste en ce qu'elle est proportionnée au génie & aux dispositions de celui à qui elle est donnée, joint un décret non pas antécédent, mais concomitant, accompagnant la détermination de la volonté. Tel est le sentiment d'*Angelus à Mont Pinelo*. Plusieurs autres Scotistes cités par Hogo Cavellus, & Carellus lui-même dans ses Notes ou Scholies sur les ouvrages de Scot, craignant que ce décret ne nuisse encore à la liberté, font précéder la science des conditions, par laquelle Dieu voit cette grâce tellement proportionnée au génie & aux dispositions actuelles d'un tel homme, que si elle lui est donnée dans ces circonstances, elle aura infailliblement son effet; & ces Auteurs prétendent que c'est là la sentie de Scot.

Les Jésuites & un grand nombre de Théologiens séculiers & réguliers de tous les Ordres disent aussi que la grace *congrue* est celle qui est tellement proportionnée au génie & aux dispositions de celui à qui elle est donnée, que Dieu a prévu que si elle lui éroit donnée en telle & telle circonstance, elle auroit son effet. Et la grace efficace est cette grace *congrue* donnée à l'homme par une affection particulière de Dieu. Cette grâce ne nuit point à la liberté, car elle suppose la présence de l'exercice de la liberté & de la détermination de la volonté. D'ailleurs elle est infailible, & aussi infailible que la préscience même du Dieu.

2. Ce nom vient du latin *congruus*, & il a été donné à la grâce efficace à l'occasion de quelques passages de St. Augustin, qui appelle *congruis* les secours que Dieu donne à l'homme pour l'aider: *Sic vultis quomodo finis congrui, et tractatus non finitus*. Et L. I. nō Simplic. quæst. 2. *Hic modo tractatus quomodo apertus erat etis, qui finitus fuit vocatus*. Et de bono perfectionis, C. 24. *Et qui appetit habere gratiam in ipso ingratis deus non easulatur minus intelligit, qui motuatur ad finem, si congrua fuit meritis vel antea quædam. vel deus congruus*.

CONGRUAIRE, adj. C'est un nom que l'on donne aux Curés ou Vicaires perpétuels, qui ont qu'une portion congrue du revenu de leur bénéfice. C'est une maxime certaine, que les dixmes des terres royales appartiennent aux Curés *Congruaires*, à l'exclusion des Curés primitifs ou gros Décimateurs, suivant la déclaration du Roi de 1686.

CONGRUEMENT, adv. D'une manière congrue & à propos. *Congruamment*. Si vous allez voir cet Avocat, il vous parlera *congruamment* de votre affaire.

CONGRUENT, **KENTE**, adj. m. & f. Vieux mot. Convertible. Du Latin *Congruens*. Le Médecin, après avoir fait enlever de dessus la table de Saïcho Pança, devenu Gouverneur d'une île, beaucoup de mets capables d'exciter l'appétit; Pour l'heure, dit-il, ce que doit manger son Excellence pour entretenir & corroborer sa santé, c'est une douzaine de cornets avec quelques légères lèches de coïns, qui sont admirables pour la poitrine, & lui feront faire une digestion congruente.

Hyl. de Dos Quik. no. 4. ch. 47. p. 176. Sancho, naturellement gourmand, se mit dans une fureuse colère, & étouffa le Médecin.

CONGRUISME, f. m. Doctrine de ceux qui expliquent l'efficacité de la grâce par la grâce congrue, comme on l'a expliqué à ce mot. Nous ne croyons pas *congruisme* en usage.

CONGRUISTE, f. m. Terme dogmatique. On appelle en Théologie *congruiste*, ceux qui tiennent le système de la congruité dans les matières de la grâce. *Congruista*.

Les Congruistes enseignent qu'il est certain & infallible que la volonté ne résiste point à la grâce qu'elle appelle congrue. Pourquoi ? Parce que cette grâce est donnée dans le moment précis auquel Dieu a prévu que s'il la donnoit, l'homme se détermineroit à suivre cette grâce, quoiqu'il eût le pouvoir parfait d'y résister. Ainsi cette certitude de cette infallibilité du consentement de l'homme est fondée sur la prévision de Dieu, qui ne peut se tromper : cette prévision divine a pour objet la détermination de la volonté ; la détermination de la volonté suppose le pouvoir complet d'accorder ou de refuser le consentement. Ainsi cette infallibilité du consentement à la grâce congrue, loin d'exclure le pouvoir de résister au consentement, le suppose & le renferme. Donc cette infallibilité est conséquente, comme on parle dans l'Ecole.

CONGRUITÉ, f. f. *Congruitas*. Terme dogmatique. C'est une convenance & un rapport des choses qui donne des connaissances sûres de ce qui arrivera. Le système de la congruité dans la matière de la grâce consiste à dire que Dieu, qui connaît parfaitement la nature de la grâce, & les dispositions de la volonté de l'homme dans toutes les circonstances où elle se trouvera, donne des grâces avec lesquelles, en vertu de leur congruité avec la volonté de l'homme considérée en telles circonstances, l'homme fera toujours infalliblement, mais non nécessairement, ce que Dieu veut qu'il fasse, parce que la volonté, sans toujours infalliblement, quoique librement & sans nécessité, son plus grand attrait.

CONGRUITÉ. Mérite de *congruité*. *Méritum de congruo*. Terme dogmatique, qui se dit du mérite d'une action à laquelle la récompense n'est point due par justice, mais qui est telle qu'elle met l'homme dans des dispositions capables d'engager Dieu à accorder quelque chose par bonté pure & par libéralité, qui servent à obtenir de Dieu la grâce. Un pécheur dans l'état du péché ne mérite point la grace d'un mérite de congruité ; mais il peut faire & fait des actions qui servent à l'obtenir, c'est ce qu'on appelle mérite de *congruité*. Voyez Maldonat, *De Pecc. C. I.* Telles sont les œuvres de charité & de bienfaisance, les œuvres de justice, de tempérance & d'humilité, les aumônes, les prières, les jeûnes, les pénitences, &c. que fait un pécheur avant qu'il s'élève hors de l'état du péché.

CONI, f. m. Ville d'Italie dans le Piémont, où coulent des rivières de Stura & de Gex. *Conium*.

CONJECTURAL, ALE. adj. Qui n'est fondé que sur des apparences, sur des arguments probables. *Conjecturalis*. La Médecine, la Physique, sont des sciences conjecturales & expérimentales.

CONJECTURAL, ALE. Accoutumé à conjecturer. L'auteur transporte quelquefois aux antiques des maximes qui appartiennent à leurs Interprètes, dont elles ont ébranlé le génie conjectural. *Obs. for. les Etr. mod. to. 10. pag. 171.*

CONJECTURALEMENT, adv. Par conjecture. *Conjecturaliter*. Vous ne pouvez juger de l'événement par le passé, si ce n'est conjecturalement.

CONJECTURE, f. f. Vraisemblance ; raisonnement fondé sur des probabilités, sans encore démonstration. *Conjectura*, *conjectatio*. Il ne faut point s'en servir de ces jugements qui ne se font que par conjecture. Les gens sages évitent point fort de légères conjectures. La connaissance des gens que l'on voit le plus souvent, n'est qu'un art de conjecturer, où l'on se trompe souvent. M. Scév.

CONJECTURER, v. act. Juger au hasard, deviner par quelques apparences. *Conjicare*, *conjectare*. La prudence

fait quelquefois si bien conjecturer, qu'elle prévoit les événements.

CONJECTURÉ, 2^e, part. pass. & edj.

CONJECTUREUR, f. m. Qui conjecture. Les Journalistes de Trévoux se servent souvent de ce mot. Il est plus de dix fois dans l'extrait de la conjecture du Cardinal de Casti sur le fin du monde. Il n'en servent aussi sur les œuvres diverses du P. Hardouin. Le *Conjectureur* a-t-il oublié que Lamerch, descendant de Cain, étoit Nègre ? L. P. TOURNEMINE. Ce qui auroit retenu un *Conjectureur* moins hardi, anime l'Ecclésiastique Anglois. Id.

CONIFERE, adj. On appelle arbres *conifères*, ceux dont les fruits sont de figure conique, comme le pin, le sapin, le picea, la malice. *Arbores coniferae*.

CONILLE, f. f. Terme de Marine. Est un espace sous couvert, qui touche en côté de la galère, entre l'espale, & les deux rambarde.

CONILLER. Voyez CONNILLER.

CONIMBRE, f. f. Que M. de la Neuville & d'autres encore dérivent COIMBRE, à la Portugaise ; cependant nous disons toujours *Conimbre*. *Conimbriza*. Ville de la Province de Beira en Portugal. *Conimbriz* est une grande Ville, qui a un Evêché suffragant de Beagve, une Université célèbre fondée par Jean III. Roi de Portugal, & un titre de Duché. La rivière de Mondego, *Monda*, passe au milieu de *Conimbriz*.

Dans les Collèges on dit les *Conimbrizis*, pour citer un cours de Philosophie en quatre volumes de 16-4, compilé par les Jésuites de *Conimbriz* au commencement du siècle passé. J'ai lu dans les *Conimbrizis*. Les *Conimbrizis* traitent cette matière dans leur second Tome. Le P. Bouchours écrit *Conimbriz* dans la vie de S. François Xavier ; & c'est usage ordinaire.

CONJOINDRE, v. act. Joindre une personne, ou une chose, avec une autre. *Conjungere*, *connectere*. Il ne faut pas que l'homme separe ce que Dieu a conjugué. On ne peut pas *conjoindre* les deux extrêmes. On peut *conjoindre* deux charges en une même personne, quand elles ne sont pas incompatibles, & quand elles se peuvent exercer conjointement. Il faut mettre là quelque particule pour *conjoindre* les deux membres de cette période. Ce mot n'est presque plus en usage, & en sa place on dit joindre ensemble.

CONJOINT, OINTE. part. pass. & edj. *Conjunctus*, *connexus*. Ces deux personnes sont conjoints d'amitié, par mariage. Il ne faut pas argumenter des choses conjoints aux disjointes.

CONJOINT, f. m. Qui se dit de deux personnes mariées. *Maritimus joctis*, *conjuges*. Les conjoints par mariage font une & commune en biens par la Coutume de Paris. La polygamie est opposée à la tendre union qui doit être entre les conjoints, parce qu'elle partage les sentimens du cœur. S. EYE. On dit en Droit que la fraude est facilement présumée entre les personnes conjoints ; pour dire, entre les parents ou intéressés.

On dit aussi en musique & en expliquant le gamme des Anciens, les conjoints, les disjointes ; on entend les consonances. *Sons conjuncti*, *disjuncti*. On appelle degrés conjoints, deux notes qui se suivent immédiatement, comme *a* & *b*. Tétrachordes conjoints, sont deux tétrachordes dont la même corde est la plus haute du premier, & la plus basse du second. DE BROSSARD.

CONJOINTEMENT, adv. D'une manière conjointe, l'un avec l'autre. *Conjunctim*, *conjunctim*. Un arrêt d'appellement porte que deux instances seront jugées conjointement, ou séparément, ainsi que de raison. Il faut que des associés travaillent conjointement & de concert pour réussir en leurs desseins. Ce droit lui appartient conjointement avec l'abbé. PAY. On le nomme conjointement pour Député avec les Princes. LA ROCHE.

CONJONCTIF, IVE. Terme de Grammaire. Qui joint ensemble. *Conjunctivus*. Et est une particule conjonctive. *Particula conjunctiva*. On est disjointive.

CONJONCTIF, se dit aussi quelquefois en Grammaire au lieu de *subjonctif*. *Conjunctivus*, *subjunctivus* modus. Parce que la plupart de ces temps sont joints à un *que*, ou à quelque conjonction.

CONJONCTIVE,

CONJONCTIVE, est aussi le nom qu'on donne en Optique à une des membranes de l'œil qui le couvre en devant, & que le Vulgaire appelle le blanc de l'œil.

CONJUNCTION, f. f. Jonction de deux personnes ou de deux choses ensemble. *Conjunction*. Il se fait dans le mariage une *conjunction* sacramentale de deux personnes, qui ne sont plus qu'une même chair. Si l'homme se régloit par l'instinct aveugle des animaux, l'on pourroit soutenir qu'il n'y a rien de criminel dans les *conjunctions* les plus illicites. S. Evr. L'honnêteté, qui est une loi inséparable dans les bonnes mœurs, ne souffre pas ces *conjunctions* vagues, & ces emportemens immodérés. In.

En Grammaire il se dit des particules qui lient, qui joignent les parties d'un discours. La *conjunction* est la première en ordre des parties de l'oraison. Et, car, mais, sont des *conjunctions* grammaticales. Il y a *conjunctions* conjonctives, ou copulatifs, comme &; adjectives, comme mais; disjonctives, comme ou, &; conditionnelles, comme pourvu; causales, comme parce que.

En Astronomie, on appelle la *conjunction* des astres, lorsqu'ils se rencontrent dans un même degré du Zodiaque: & que leur situation est telle que la même ligne droite par laquelle on les regarde, passe par leur centre, on proche de leur centre. La *conjunction* est le premier des aspects des astres. La lune se trouve tous les mois en *conjunction* avec le soleil. La lune fait le tour du Zodiaque en vingt-sept jours; mais il lui en faut encore près de trois pour se trouver en *conjunction* avec le soleil. Les éclipses de soleil n'arrivent que quand les *conjunctions* des luminaires se font dans les cercles de l'écliptique. La *conjunction* se fait également à l'égard de tous les peuples de la terre. La *conjunction* apparente des Planètes, est lorsque la ligne droite tirée par les centres des deux Planètes qui sont conjoints, ne passe pas le centre de la terre. La *conjunction* vraie, est lorsque la ligne droite tirée par les centres des deux Planètes qui sont conjoints, étant prolongée, passe aussi par le centre de la terre. On appelle *conjunction* parallèle, quand les deux Planètes sont dans la même longitude; & *conjunction* opposée, ou *conjointe*, quand les deux Planètes sont dans le même degré de latitude. On divise encore les *conjunctions* en *conjunctions* grandes, & en *conjunctions* petites, les *conjunctions* grandes, sont celles qui arrivent en des temps éloignés; comme celle de Saturne, & de Jupiter, qui n'arrive que de 30 ans en 30 ans. Les *conjunctions* petites, sont celles qui arrivent en des temps très-éloignés, comme celle des trois Planètes supérieures, Saturne, Jupiter & Mars, qui n'arrive que de 300 ans en 300 ans. Les Astrologues disent, que le déluge étant arrivé par l'influence, & par la *conjunction* de toutes les Planètes avec le Capricorne, le monde brûlera par la *conjunction* de toutes les Planètes avec le signe du Cancer. Ainsi en supposant le temps de cette *conjunction*, ils prétendroient trouver la fin du monde.

Les Planètes inférieures, c'est-à-dire, Vénus & Mercure, ont deux sortes de *conjunctions*: une *conjunction* inférieure & une *conjunction* supérieure: car pendant le temps d'une de leurs révolutions, elle passe deux fois en *conjunction* avec le soleil, l'une entre le soleil & la terre que l'on nomme *conjunction* inférieure, & l'autre au-delà du soleil, qui se trouve entre elles & la terre, ce que l'on appelle *conjunction* supérieure.

CONJUNCTION. Terme de Musique, il en est souvent parlé dans les ouvrages des anciens Musiciens, c'est ce qu'on appelle ou Grec *synaphé*. Il y a une *conjunction*, lorsque de deux tétrachordes la même corde est la plus haute du premier, & la plus basse du second, c'est ce qui arrive dans les deux tétrachordes qui composent l'octave, ou la septième. DE BROUARD.

CONJONCTIVE, f. f. Terme d'Anatomie: *Conjunctiva*, *Achana alba*. La *Conjunctiva* est la membrane qui joint le globe de l'œil aux paupières. Elle est ainsi nommée, parce qu'elle renferme toutes les autres, ou parce qu'elle attache l'œil dans l'orbite. Elle est unie, polie, & d'un blanc d'albâtre, quand on le porte bien. On dit communément qu'elle prend son origine du péricrâne, cela veut dire qu'elle a des attaches à cette membrane. La

conjunctiva ne forme pas le globe de l'œil tout entier, elle se termine au bord de la sclérotide. Elle est parsemée d'un million d'arteres & de veines, qui ne paroissent que lorsque le mouvement du sang est plus rapide qu'à l'ordinaire, comme dans les ophthalmies. DIO.

Le mot vient de *Conjungere*, joindre.

CONJUNCTURE, f. f. Situation des choses du monde: amas ou assemblage de plusieurs circonstances, qui fait trouver de la facilité, ou de la difficulté dans le succès des affaires. *Resum flum*, *erum casus*. La plupart des grands dessein ne réussissent que par la *conjunction* favorable des temps, des lieux, des personnes, des intérêts, &c. Les vieillards font d'ordinaire si opiniâtres sur les anciennes coutumes, qu'ils ne savent ce que c'est que de s'accommoder aux diverses *conjunctions* des temps. S. DIDIER. Cela n'est arrivé que dans une fâcheuse *conjunction*. Borel remarque que ce mot n'est venu en usage que du temps de la Reine Catherine de Médicis.

CONJOUR v. n. Il se le dit qu'avec le pronom personnel. Se *conjour* avec quelqu'un d'une bonne fortune qui lui est arrivée, d'une bonne affaire qu'il a faite. *Gratulari*, *congratulari*. On va se *conjour* avec les amis, quand ils se marient, quand ils entrent en charge, quand il leur vient quelque bon bénéfice, quand ils ont gagné quelque grand procès, quand ils sont revenus en santé. Ce mot ne se dit plus, & en sa place on dit *féliciter*.

CONJOUSSANCE, f. f. Compliment qu'on fait à quelqu'un pour lui témoigner la joie de quelque heureux succès qui lui est arrivé en sa fortune, ou en ses affaires. *Gratulari*, *congratulari*. Les Princes s'envoient des Ambassadeurs experts pour faire des compliments de *conjouissance* sur leurs mariages, sur leurs avancements à la Couronne, &c.

CONIQUE adj. Qui a la forme de cône, ou qui appartient au cône. *Cone similit*, *conus*. Miroir *conique*, *Spectulum conicum*, *Cadran conique*, qui a la figure d'un cône concave ou convexe. Une ligne *conique*, est la ligne courbe qui borne une section *conique*; on c'est la section d'un plan, & de la superficie d'un cône, qui n'est pas coupé par son axe. On confond ordinairement les lignes *coniques*, avec les lignes *coniques*.

On appelle *section conique*, des figures qui se trouvent dans les différentes sections du cône, qu'on peut couper en plusieurs manières: comme l'ellipse, la parabole & l'hyperbole, le cercle & le triangle. *Le figurum*, *formam* *conus* *sectionum*. Le Plan par lequel se fait la section d'un cône, s'appelle le plan *sectionum*. Ces sections *coniques* exercent les plus subtils Géomètres; il nous reste de l'antiquité l'excellent livre d'Apollonius Perga. Archimède, Colon Serenus, Pappus en ont aussi écrit chez les Anciens: & à l'égard des Modernes, François Barroccio, Sénateur de Vénise, La Hire, & M. le Marquis de l'Hôpital.

On appelle en termes de Botanique, fruits *coniques*, Ceux qui approchent de la figure d'un pain de sucre, ou quelquefois d'une pomme de pin.

CONISALTE, f. m. Faux Dieu de l'Antiquité. *Conisaltus*. C'étoit un Dieu impur, adoré chez les Athéniens, qui honoroient à peu près de la même manière que les Lampadæens bonoront Priape. C'est Strabon qui le dit Liv. III.

CONISE, ou CONYSE, f. f. *Conysa*. Genre de plante dont les fleurs sont des bouquets à plusieurs états en étoile par le haut, & portés chacun par un embryon ou semence chargée d'une aigrette. Ils sont soutenus par un calice défilé, verdâtre: c'est sur-tout par ce calice qu'on distingue les *Conises* des *Elysiens*. Ce genre comprend plusieurs espèces: la plus commune est la *Conisa major*, ou *Bacharia*. Ses feuilles sont un peu plus larges que celles de la verge d'orée, velues, & d'un vert plus tendre. Ses fleurs naissent par bouquets, & ses semences sont jumelles. Il y en a encore une autre espèce commune à la campagne, dans plusieurs endroits du Royaume. Elle croît dans les bois, & fleurit sur la

fin de l'été. Ses fleurs font d'un beau jaune, & ses feuilles sont menues comme celles de la Linatre. *Coryza hirsuta folio*, *infl. R. herb.* Plusieurs plantes portent le nom de *Coryza* chez les Auteurs de Botanique, mais la plupart n'en ont pas le caractère.

Coryza vient du mot Grec *κρυα*, mousser. On croit que la *coryza* chaffe les moucheron.

CONJUGAISON, f. f. Terme de Grammaire. Distribution par ordre de toutes les parties des verbes, ou inflexion différente des verbes suivant leurs divers modes, & leurs temps, pour les distinguer les uns des autres. *Conjugatio*. Les Latins avoient quatre *conjugations*. La plupart des Grammaires Françaises réduisent aussi les nôtres à quatre, qui sont celle des verbes en *er*, comme *parler*, celle des verbes en *re* comme *mourir*, *dormir*, *faire*; celle des verbes en *ir*, comme *puir*; celle des verbes en *oir*, comme *voir*, &c.

CONJUGAISON, en termes de Médecine, se dit des nerfs qui sont joints ensemble. Les anciens Médecins ont admis sept paires, ou *conjugaisons* du nerf; les Modernes en trouvent trente nouvelles.

CONJUGALE, *ALE*, adj. Qui se dit des obligations réciproques que les conjoints par mariage ont les uns aux autres. *Conjugalis*, *conjugalis*. Les maris & femmes se doivent également garder la foi *conjugale*; ils sont tenus à se rendre la *devoir conjugale*. Les loix ont permis à la femme de se plaire, quand elle a été abusée par une vaine promesse d'amour *conjugal*. G. G. A voir l'indifférence des maris & des femmes, il semble qu'il n'y a rien de plus fade que la tendresse *conjugale*. S. EVR. La rouetterie avec des rendans grémissements, & ses tristes flagitios, est le symbole de la stérilité *conjugale*. Id. La mort ne peut effacer l'impression sainte de l'union *conjugale*. P. R.

CONJUGEMENT, *adv.* D'une manière conjugale. *Conjugamentum*, *adv.* *Vivere conjugamentum*, c'est vivre comme mari & femme. Enée regrette un peu trop *conjugamentum* sa chère épouse. S. EVR.

CONJUGUER, v. *act.* Donner aux verbes, suivant leurs modes ou leurs temps, des différentes terminaisons, ou caractères, pour en faciliter la distinction & l'intelligence. *Conjugare*, *conjugare*, *conjugare*. Les verbes se *conjugent* différemment selon les diverses langues; les uns ont plus de temps que les autres.

☞ Au lieu de *conjuguer* le verbe *Aimer*, il faisoit des rêveries d'amour. Je vous aime, mon Dieu, vous n'aimez, aimez, être aimé, rien davantage. BOURNAIS.

CONJUGUÉ, *éu*, *part. pass.* & *adj.* *Conjugatus*.

On appelle en termes de Grammaire des mots *conjugés*, ceux qui ont de la liaison, de l'affinité, de la ressemblance entre eux, & qui n'ont que la terminaison ou quelques lettres différentes comme *juste*, *juste*, *justes*; *homme*, *hommes*, *homains*; & généralement tous les primitifs & leurs dérivés.

NERFS CONJUGUÉS, sont ceux qui servent à la même opération, à la même sensation, ou motion, car il n'y a point de nerf qui n'ait son pareil.

☞ **CONJUGO**, f. m. Terme de Collège. C'est un mot latin qui signifie *je joue*, & qui s'est introduit dans notre langue pour signifier que l'on joint des choses qui ne devoient pas être jointes, ou en écrivant de suite ce qui devoit être séparé, & omettant ce qui est entre deux. *Conjunctio*. Nous trouvons dans les anciens manuscrits bien des *conjugos*. Les Copistes pouvoient quelquefois plusieurs lignes joindre avec plusieurs fois, & écrivoient tout de suite, ou qui ne se faisoit pas dans leur original. Les Ecoliers de Philosophie & de Théologie sont sujets à faire des *conjugos*. Quand ils ont été absents, ils écrivent tout de suite ce que l'on dit quand ils reviennent en classe.

CONJURATEUR, f. m. Qui conjure, qui entreprend quelque chose contre le Prince ou l'Etat. *Conjurator*. Les *conjurateurs* étoient fréquents chez les Romains, ils ont assésé beaucoup d'Empereurs. Selon Vaugelas, ce mot n'est nullement François, & en sa place on doit dire *conjuré*. Cependant Messieurs de l'Académie ne le condamnent point; & à cause de leur autorité on n'ose

le rejeter avec Vaugelas.

CONJURATEUR, se dit aussi des Magiciens, qui se vantent d'être conjurateurs des Démon, des tempêtes, de les évoquer ou chasser à leur fantaisie. *Evocatus Dæmonum*, *magicianus*.

CONJURATION, f. f. Confédération, ligue, cabale secrète pour attenter à la vie du Prince, ou à la liberté publique. *Conjuratio*, *conjuratio*. La *conjuratio* de Catilina a été découverte par Cicéron, & écrite par Saluste. On le dit aussi en raillerie, de l'insouciance qui est entre plusieurs d'une compagnie pour faire pitié à quelque personne. Le public s'oblige à admirer le Cid, malgré la *conjuratio* du Cardinal de Richelieu contre cette pitié. BAYL.

CONJURATION, sont aussi des paroles, caractères ou cérémonies magiques, par lesquelles les magiciens prétendent évoquer ou chasser les esprits malins, & les choses invisibles. *Evocatus Dæmonum*, *magicianus*. Les livres de Nécromancie sont pleins de *conjurations*, la plupart vaines, superstitieuses & inutiles, mais toutes condamnables.

CONJURATION, en matière Ecclésiastique, signifie Exécration. *Dæmonum*, *adjuration* *divina* *nomine*, *expositio*, *Exorcismus*. Le Démon n'est sorti du corps de ce possédé qu'après plusieurs *conjurations*. Le Pêtre en faisant l'eau bénite fait plusieurs *conjurations* & exorcismes.

CONJURATION, se dit aussi des instances priées qu'on fait à quelqu'un au nom des choses qu'on croit les plus capables de l'ébranler, & presque de la même manière que les Magiciens font à l'égard des Esprits. *Obsecratio*, *adjunctio*. Ce pere se rendit aux *conjurations* que lui fit sa femme de pardonner à son fils.

CONJURE, f. f. Terme de Costumes. Semonce & *conjur*, c'est la manière dont un Seigneur fait prendre des engagements à ses vassaux, qu'il oblige à se déclarer pour les intérêts duquelqu'un.

CONJURÉ, f. m. Qui est d'une conjuration, ou cabale secrète contre le Prince, ou l'Etat. *Conjuratus*. Te dirai-je les noms de tous ces *conjurés*? CORN.

CONJURER, v. *act.* Conspirer contre le Prince, ou l'Etat. *Conjurare*, *conjurare*. Les Grecs ont fait cette *conjur* contre les Tyrans de leur patrie.

CONJURER, se dit aussi en des choses moins importantes. Ce chicanier a *conjuré* sa perte & sa ruine. Tous ceux de sa compagnie sont *conjurés* contre lui; tous les éléments étoient *conjurés* contre nous en un tel voyage. **CONJURER**, signifie aussi, chasser avec certaines paroles, ou charmes, les Démon, la rempète, &c. *Exorcizare*, *exorcizare*. Quand on le fait au nom de Dieu, cela s'appelle *exorciser*, *Dæmonem*, *adjunctionem* *divinam* *nomine*, *expositio*, *exorcizare*. Quand c'est par magie avec le Démon, on dit que c'est *sursum*, *magicianus*, *exorcizare* *dæmonem*. On dit aussi qu'on a *conjuré* la rempète, quand par adresse, ou par intrigue, ou par quelque autre voie, on s'est garanti d'un mal imminent, & fort dangereux.

☞ Il n'y avoit personne qui ne crût que la présence de ce grand homme alloit *conjur* toutes les orages. P. DONLÉANS, *Ép. de P. C. p. 138*. Cette expression vient de l'opinion de ceux qui croient que les magiciens & les sorciers causent quelquefois des rempètes & des orages.

CONJURER, signifie aussi, prier avec instance & fortement, au nom de ce qu'on respecte le plus, de ce qu'on a de plus cher. *Obsecrare*, *obsecrare*. On a *conjuré* cet inexorable au nom de Dieu, de tous les pères, & de tous les amis, il n'a point voulu pardonner.

Prodam que votre main sur eux appuie

A leur persécution les livres sans jour,

Il conjuroit à Dieu de vouloir sur eux joindre. RACINE.

On le dit plus simplement, Aimez-moi, écrivez-moi souvent, je vous en *conjure*.

On a dit aussi autrefois, *Conjur* & semondre les hommes & les vassaux, quand un Seigneur féodal, ou son Juge, assembloit les feudataires ou censiers, pour juger quelque procès ou différend de ses fiefs. *Evocare*. Ami Philippe la Bel *conjur* les Pairs pour faire rendre jugement

COURT

entre le Roi d'Angleterre.

CONJURÉ, ée part. pass. & adj. *Conjuratus*.

CONNERABLE, f. m. Bourg de France dans le Maine.

CONNETABLE, f. m. Officier de la Couronne, qui est au-dessus des Maréchaux de France, & le premier Officier des armées. *Comes stabuli*, *et bellorum summus in Gallia praefectus*, *Conestabulus*, *Constabularius*, *Comestabulus*. Avant Hugues Capet, lorsqu'il y avoit en France un Maire du Palais, le Connétable étoit ce qu'est aujourd'hui le Grand Ecuier; mais après que la charge de Maire du Palais fut abolie, le Connétable est devenu le chef principal de toutes les armées sous l'autorité du Roi. Ce mot est féminin, lorsqu'on parle de la femme d'un Connétable. Madame la Connétable.

C'est le Connétable qui porte l'épée nue devant le Roi. Anciennement dans les couronnemens des Rois, l'épée étoit baillée par le Roi en garde au Connétable à titre de fief, & en hommage; & ensuite il la lui ceignoit au côté, tant pour lui que pour les autres Gentilshommes. On a appelé quelquefois Connétables, des Chefs, Capitaines & Gouverneurs d'une ville, d'une frontière, ou d'une place forte, comme le Connétable de S. Malo. Alain Chastier fait mention d'un Connétable de la ville de Bourdeaux sous Charles VII. En Angleterre Connétable signifie un *Sergeant*. Dans quelques livres anciens on a appelé aussi Connétables, de simples Maires d'Hôtel.

L'origine de ce mot vient de *Comes stabuli*, parce qu'autrefois cette charge a été exercée par le Grand Ecuier de France qui n'avoit que l'intendance des Ecuiers du Roi. On l'établit ensuite Chef de toute la Gendarmerie; & c'est une dignité qui est venue des Gots. Le premier Connétable qu'on trouve avoir commandé les armées, est un Comte de Verdun, sous Louis le Gros. Mais depuis cette charge s'accrut beaucoup en autorité, & en pouvoir. A la vérité le Connétable a toujours été l'un des cinq grands Officiers de la Couronne, & l'on remarque même qu'il signoit toutes les Lettres patentes qui s'expédioient; mais il n'étoit pas le premier. Le grand Chambellan, & le grand Echanlon, étoient d'ordinaire avant lui. Cette grandeur commença sous le regne du pere de S. Louis, ou la personne de Mathieu de Montmorency, qui fut fait Connétable en 1218. Il porta fort haut les droits & les prérogatives de cette dignité. Elle n'étoit pourtant encore que dans le quatrièbre rang; & ce ne fut que sous Philippe de Valois que le Connétable devint le premier Officier militaire de la Couronne. L'épée est la marque de cette première charge du Royaume. Le Connétable la reçoit nue de la main du Roi, à qui il en fait ensuite hommage. Il a le droit de commander les armées par préférence à tout autre, sans exception, après le Roi. On crut la dignité de Connétable enlevée avec le Connétable de Saint Paul, qui fut exécuté à mort en 1471. François I. la fit revivre en faveur de Charles de Bourbon. Elle a été supprimée en 1627, après la mort du Connétable de Lesdiguières. Tant qu'il y a eu en France un Grand Sénéchal, (il y en a eu depuis Pepin jusqu'à Philippe Auguste,) le Connétable n'a été que le premier Ecuier du Roi. LE GENDRE.

CONNÉTABLE, f. f. Femme d'un Connétable. *Comitis stabuli conjux*. Marie Vignos, personne de basse condition, mais qui fut si bien prôiser de l'empire qu'elle s'étoit acquise sur le cœur de ce grand Capitaine (de Lesdiguières) qu'elle eut part à tous ses bonheurs, étant devenue son épouse légitime, & ayant mené avec lui par degrés aux dignités de Duchesse, de Maréchale & de Connétable de France. P. DORLIANS, *Pu du P. Com.* p. 36.

Du Moëlle le dérive de *comus stabuli* d'autres de *Comes stabuli*, mais avec moins de fondement & d'apparence. Gollat, dans ses *Mémoires des Bourgeois*, L. II. c. 41. tire Connétable de *Comites* ou *Comites*, qui en Celte signifie Roi, & de *Staphis*, qui veut dire *serf*, *garde*, de sorte que de *Comites Staphis* se soit fait Connétable, & qu'il signifie, *Garde*, ou *Affiance* du Roi; mais il n'y a nulle apparence à cette étymologie.

Voyez sur le Connétable ce qui est recueilli du Tillet I. P. pag. 189. & *sur*, & *Lynnaus*, *Notus Regis Franc.* L. Tom II.

II. C. 16. Le Gendre, *Mari de François*, p. 108. & *sur*. Boutillier en la *Somme rurale*, du droit de Connétable & de son Office, *Horoman*, *De Conestabulo*, 6. 14. *Francigallie*, &c.

CONNÉTABLE, est aussi le nom qu'on a donné aux chefs des Connétables, qui étoient des compagnies de gens de guerre, ou à ceux qui commandoient dans une contrée, dans une ville.

M. de Tillemont, *Histoire des Empereurs*, T. IV. p. 394. dit ce mot Connétable d'un Officier des Empereurs Romains, qu'on appelloit en Latin *Tribunus Stabuli*, c'est-à-dire, *Tribun de l'Ecurie*, & qu'il appelle plus proprement encore Grand Ecuier. Agilon, dit-il, Connétable ou Grand Ecuier de l'Empereur Constance. Aene Comtène, dans l'Histoire de son pere Alexis Comtène, L. XIII. parle de Connétable, qu'elle appelle *Κονσταβλ*; mais ce n'étoit point une Charge unique, comme elle étoit en France, comme elle l'est encore dans les endroits où elle subsiste; mais comme nos Maréchaux de France, qui sont plusieurs. La même chose se trouve dans l'Asie, *mere*.

CONNÉTABLE, dans l'Artillerie, est un certain Officier qui distribue dans les batteries la poudre, & les boulets aux Canoniers, & tout ce qui est nécessaire pour le service du canon.

CONNÉTABLE, f. m. On donne ce nom en Angleterre aux Archers du Prévoir. La crainte de tomber dans les mains des Connétables m'empêchoit de suivre les routes ordinaires. CHEV. DE BEAUCHÈNE. Je t'eus pas marcher trois quarts d'heure, que je rencontrai deux Connétables. Ld. Les Connétables sont des espèces de Sergens. Ils ont un petit blason de commandement, & dès lors qu'ils en touchent quelque'un, il est constitué prisonnier.

CONNÉTABLE, f. f. Jurisdiction Royale qui est dans l'enclos de Palais, qui s'exerce sous le nom des Connétable & Maréchaux de France. C'est où se jugent les affaires des Officiers des Maréchaux, & où se font les réceptions. *Jurisdiclio Conestabuli*, ou *Marschallorum Gallia*, *in curia Paragistri palatii*. La Connétable connaît de tous excès, & crimes commis par les gens de guerre, sur de pied que de cheval, au camp ou dans les garnisons, ou sur la route; des actions personnelles qu'ils peuvent avoir les uns contre les autres, &c. La Connétable ne juge point en dernier ressort; les appellations ressortissent au Parlement. Le Lieutenant Général, le Procureur du Roi de la Connétable. Il y a aussi le Grand Prévoir de la Connétable avec les quatre Lieutenants & ses Archers, qui suivent l'armée pour faire le procès aux gens de guerre qui ont tué, & pour mettre le taux & la police sur les vivres.

On a aussi appelé autrefois Connétables, des bandes & compagnies de gens de guerre. *Cibaries*, *curiae*. Froissart appelle Connétables, des escadrons & garnisons de Cavalerie. Le Roi Jean ordonna l'an 1355. que tous les piétons fussent mis par Connétables & compagnies de 25 ou 30 hommes, & que chaque Connétable eût doubles gages.

Connétable est encore le nom de la charge de celui qui commande ces Connétables, ou troupes de gens de guerre. CONNEXE, adj. m. & f. Ce qui a de la liaison, de la dépendance. *Connexus*. Ces deux maisons sont *connexes*, se touchent l'une à l'autre. Ces deux intérêts, ces deux principes, ces deux raisons sont *connexes*, dépendent les uns des autres. Ces deux affaires sont *connexes*, doivent être jointes & jugées ensemble.

CONNEXION, f. f. Liaison, rapport, dépendance, par laquelle une chose a de la relation avec une autre. *Connexio*. On ne sait pourquoi ce mot ne se trouve pas dans le Dictionnaire de l'Académie. Ces matières s'ont ensemble *connexes*. Quelle *connexion* peuvent avoir ces choses avec la nature? Voyez l'article suivant.

CONNEXITÉ, f. f. On dit aussi *connexion*. Dépendance ou est une chose de l'autre, ou la liaison qu'elles ont ensemble. *Connexio*. Il y a beaucoup de *connexité* entre la Physique & la Médecine. Les Propositions d'Euclide ou tant de *connexité* ensemble, que les derniers ne seroient subsister sans les premières. Quelques gens pré-

H h h tendus

tendent qu'il y a quelque sorte de différence entre *convenir* & *concession*. Ils veulent que *convenir* signifie assentiment, & une dépendance naturelle, qui se trouve entre les choses, sans que nous y contribuions rien de notre part, celle qu'elle est entre la Physique & la Médecine. Au lieu que *concession* ne signifie, selon eux, qu'une liaison qui est à faire, & à laquelle nous devons contribuer par notre art, comme si on disoit, En faisant la concession de ces deux propositions, vous verrez que l'une sert d'éclaircissement à l'autre. Quoique les Auteurs que nous avons pu consulter confondent la signification de ces deux termes, il est pourtant certain qu'on ne peut pas dire, *faire une concession*, ni rien que l'on dit fort bien, *faire une concession*; ce qui semble appuyer la remarque que l'on vient de faire. Richelieu semble aussi avoir senti la différence; puisqu'après avoir dit que *convenir* signifie rapport, il dit que *convenir* signifie, ce par quoi une chose a rapport à une autre.

CONNIDAS, f. m. *Connides*. Précepteur ou Gouverneur de Thésée, qui, au rapport de Plutarque, dans la vie de ce Héros, fut adoré comme un Dieu.

CONNIFFLE, f. f. Espèce de grande coquille, comme celles que les Pélerins rapportent de S. Jacques, & de S. Michel. C'est un excellent manger. On en trouve grand nombre dans la rivière du Havre de la Haive, sur la côte de l'Acadie. *DENTIS*, *Deff. de l'Am. Sup.* P. I. C. 3.

CONNIL, f. m. Quelquefois on prononce *Connie*. *Lapin*. *Connailon*. On fait des chapeaux de peau de *connil*. Ceux qui achètent les peaux de *connil* s'appellent *Crieurs de peaux de connil*. On dit aujourd'hui *peaux de lapin*.

Varron, de *Re. Ecl. Lib. III. c. 12*, dit que ce mot vient de ce qu'ils font des trous en terre, qui s'appellent en Latin *connulus*. *Plin.* L. VIII. C. 35. & *Ellen* disent que ce mot est *Ephagool* d'origine. On l'appelle aussi *grasilin*, & *grailin* de *gragailin*, *peaux de connil*. Il peut venir aussi de *connifil*, vient mot Celtique, ou Bas-Breton, qui signifie *lapeur*. *Connilular*, un lapin, a été pris du Celtique *Connail*. *PREZON*. Il faudroit prouver que ce *connil* est Celtique, & non pas Romain, comme il est bien plus vraisemblable.

CONNILLER, v. n. *Equivier*, se cacher, trouver des échappatoires, soit pas faire ou chicaner. *Sabotage*. Comment la Philosophie qui ne doit roidir le courage pour fouler aux pieds les adversités, vient à cette mollesse, de ne faire *conniller* par des détours couards & ridicules? *MONTY*. Cette expédition est sur tout fort en usage dans l'Asie.

CONNILLIERE, f. f. *Subterfuge*, ou échappatoire. Il est vieux. *Synonym.* C'est sans dépens de notre franchise, & de l'honneur de notre courage, que nous délavouons notre pensée, & cherchons des *connilleries* en la faussant pour nous accorder. *MONTAGNE*.

CONNIVENCE, f. f. Indulgence qu'on a pour les fautes d'un inférieur soumis à la correction d'autrui. *Indulgentia*, *connivencia*, *disimulatio*. On a souvent de la connivence pour les exactions des Commis, quand on en retire quelque profit.

CONNIVER, v. n. Négliger de punir les fautes de ceux sur qui nous avons l'inspection, l'autorité; ou les souffrir, & ne faire pas semblant de les voir. *Indulgere*, *connivere*, *disimulare*. Ceux qui *connivent* aux exactions en sont responsables en leur propre nom devant Dieu, & devant les hommes.

CONNOISSABLE, adj. m. & f. Qui a de certaines marques pour se faire connoître, pour faire qu'on ne le prenne pas pour un autre. *Qui cognoscit facile possit; cognoscibilis*. Cet homme a une grosse louppe au nez, c'est un homme *connoissable* entre mille.

CONNOISSANCE, f. f. Idée d'une chose, ou d'une personne, qu'on s'est emparée autrefois dans l'esprit, & qui s'y représente, quand l'objet, ou autre chose équivalente, la rappelle: c'est l'acte de l'âme par lequel elle se représente les choses. *Cognitio*, *scientia*. *Connaissance* claire, confuse, obscure, spéculative, pratique, intuitive, abstractive, simple, composée, embarrassée, distincte, actuelle, passive, nécessaire, utile, inutile, ef-

fentielle, parfaite, imparfaite, directe, réfléchie, vague, générale, précise. J'ai quelque idée d'avoir vu ailleurs cet homme-là, il faut que je rappelle ma *connaissance*. Les hommes ont par la nature la *connaissance* du bien & du mal.

CONNOISSANCE, se dit plus particulièrement de l'étude, & de l'attention qu'on a faite ou sur soi-même, ou sur les autres, pour en pénétrer les fonds, & en conquies les bonnes, ou les mauvaises qualités. Sans la *connaissance* de soi-même, toutes les vertus qu'on a d'ailleurs sont des occasions de chute, parce qu'on ne s'est pas mesuré les forces à ses entreprises. *NICOL.*

CONNOISSANCE, se dit généralement de toutes les choses qui ont passé par notre esprit, mais plus particulièrement des sciences. Cet homme a acquis plusieurs belles *connaissances* dans la Physique par des expériences de trente ans. Il a la *connaissance* des autres. Beaucoup de gens parlent des choses qui ne sont point de leur *connaissance*. Les axiomes sont des principes de *connaissance*. *Demonstribes* se remplit l'esprit de toutes les *connaissances* qui pouvoient l'embellir. *P. RAP.* Les *connaissances* se peuvent acquies ou par le sens, ou par le raisonnement. *ROUS.* Les *connaissances* en matière de Philosophie, & sur-tout d'Alphère, ne s'acquiesent que par trois voyes; l'une qu'on appelle *fantastique*, ou de *composition*, lorsque d'une chose connue on descend à une chose moins connue, dont on tire une conséquence: la seconde *analytique*, lorsque de la conclusion on remonte aux principes sur lesquels elle est fondée: la troisième s'appelle *critique*, ou d'inspection, lorsque sans avoir perçue aucune conséquence à découvrir, on examine avec attention les principes, & on regarde quelle conséquence on en peut tirer. *Gaillet* se plaint de ce que la nature avait donné tant d'étendue à notre curiosité, & des bornes si étroites à notre *connaissance*. *S. EYR.*

*L'ennemi vint de l'aveuglement,
L'ennemi de la connoissance.* *B. RAP.*

CONNOISSANCE, se dit aussi du jugement, & de l'esprit même. *Mieux*, *raison*. C'est un furieux, en agissant, qui a perdu toute *connaissance*. Il se donna un grand coup en tombant, que cela lui fit perdre toute *connaissance*. On dit qu'un homme est en âge de *connaissance*, quand il est en âge de raison, de discrétion, lorsqu'il s'est fait bien ou mal. On dit communément que c'est à sept ans, mais cela n'est pas toujours vrai: il y a des choses pour lesquelles on a l'âge de *connaissance* ou de discrétion avant sept ans, & beaucoup d'autres pour lesquelles on ne l'a que longtemps après: cela dépend de l'esprit, & des dispositions naturelles des enfans, de l'éducation qu'ils ont eue, & de la nature des choses qu'il est question de connoître, & de faire ou d'omettre.

CONNOISSANCE se dit aussi de toutes sortes de choses où l'on agit qu'après s'être instruit. Ce ne fut jamais ni de temps, ni de lumières, qu'il prit une route nouvelle, & il ne s'y engagea qu'en *connaissance* de cause. *MORARIN*, p. 73. Dans le discours ordinaire on dit plus communément avec *connaissance* de cause.

On dit qu'un homme a une grande *connaissance* des tables, des pierres, pour dire, qu'il se connoît parfaitement bien en tables, en pierres. *ACADÉMIE FRANÇOISE*.

CONNOISSANCE, signifie aussi, Jurisdiction, droit qu'on a de juger de quelque chose. *Les cognoscant de re aliquo*. Le Juge d'Eglise ne prend *connaissance* que des choses purement spirituelles. Ou a attribué au Parlement la *connaissance* des causes. Le Conseil a érogé à lui, & retenu la *connaissance* de ce procès, & l'a interdit à tous autres Juges.

CONNOISSANCE, se dit aussi de quelques discussions d'affaires entre les particuliers. *Namus*. Il ne faut pas donner *connaissance* de ses affaires à tout le monde. Je ne veux pas qu'il entre en *connaissance* de tout ce qu'il fait chez moi. Ce procès a été jugé en pleine *connaissance* de cause; pour dire, après avoir été bien éclairci. *II*

n'e point voulu entrer en *connoissance* de ce détail, le dilcuer.

CONNOISSANCE, se dit encore des personnes qu'on hante, qu'on voit souvent, qui témoignent quelque amitié. *Familiariser, amener, enjamber, enjamber.* On trouve bien peu de vrais amis, mais il est aisé de faire bien des *connoissances*. On tire plus de service des nouvelles *connoissances* que des anciennes. Je vous veux donner la *connaissance* de cet illustre. Il lui a donné à dîner pour renouveler *connaissance*. Cet homme a bien des *connoissances*, des amis, des intrigues. J'étois un jeune homme aide de *connoissances* illustres. MÉNAGE.

CONNOISSANCE, signifie aussi, Hébergement charnelle, *Métamorphose*. On a retiré cette fille des mains de son ravisseur avant qu'il en eût la *connaissance*. Cela est du style de Palet.

CONNOISSANCE. Les Causistes qui ont écrit en François, pour exprimer une chose déshonorable par un terme honnête, également à l'écriture, se sont servis de ce mot pour figurer la copule charnelle. L'infinité charnelle est une proximité qui provient d'une *connaissance* charnelle, sans aucune parenté naturelle. PONTAS. L'infinité provient non-seulement de la *connaissance* charnelle, qui est permise dans le mariage, mais encore de toute autre en général, quelque illégitime & illicite qu'elle soit. Id.

On dit qu'un homme est en pays de *connaissance*; pour dire, qu'il est en un lieu où il a des habitudes: ce qui se dit non-seulement du propre des personnes, mais aussi au figuré des choses que l'on conçoit, qu'on entend facilement. Quand on parle à un Géomètre de figure, il dit qu'il est en pays de *connaissance*.

CONNOISSANCE, en termes de Chasse, signifie les indices, vestiges, pistes qui enseignent là où on peut trouver la bête. *Indice, vestige.* Ami Molière a fait dire à un Chasseur, dans les Fâcheux, des pince de son cerf, & de ses *connoissances*. On dit qu'un cerf a une *connaissance*, quand il le peut faire distinguer des autres par quelques marques.

On a aussi le mot *connaissance* des côtes par les divers signes qui s'y rencontrent, qui font juger du lieu où on est, soit par la description qu'on en trouve dans les Routiers, que par la couleur & hauteur des terres, caps & montagnes qu'on découvre, & par la nature du fond & du sable, les herbes, poisons & oiseaux qu'on y voit, & autres indices. *Leurum amine.* Avoir *connaissance* d'une terre se dit fur mer, pour la voir.

CONNOISSEMENT, s. m. Terme de Marine. C'est un acte signé du Capitaine du vaisseau & de l'Écrivain, qui contient la déclaration des marchandises d'un vaisseau, de leur qualité, du nom de ceux qui les ont chargées, & à qui elles sont adressées, & de l'envoi, ou du lieu où elles sont destinées, avec soumission de les porter au lieu de leur destination. *Acte meus propositi natus obligatus quibus descriptis continetur quicunque actus compleretur.*

CONNOISSEMENT se dit de la lettre du Capitaine d'un vaisseau, mais de toute lettre, acte, passeport, &c. qui peuvent servir à faire connoître ce qu'il est, d'où il vient, où il va, ce qu'il porte, &c. & servir à la sûreté. Le Capitaine du bâtiment Gênois, qui, selon l'usage des tartanes & des barques qu'on envoi dans les ports voisins, n'avait que des patentes de sûreté, n'étant pu fournir d'autre *connaissance*, le vaisseau Anglois s'en empara malgré, &c. GAZ. 1741. p. 140.

CONNOISSEMENT se dit de la reconnaissance que fait le Maître des marchandises qu'il prend à sa charge, dont on fait trois copies; particulièrement l'une pour le Marchand Chargeur, l'autre pour le Maître du navire, & l'autre pour celui à qui la marchandise est adressée. *Typhimom mactarent quo de accepti à se meribus proferunt.* Le *connaissance* ne se fait proprement que pour une partie de la marchandise; car quand un Marchand charge tout un vaisseau, l'acte qui s'en dresse s'appelle *charter-partie*, & particulièrement par l'Occen.

CONNOISSEUR, RUSE. adj. ou plutôt subst. verbal.

Tome II.

Qui est pleinement instruit des qualités d'une chose qu'on lui présente pour en juger. *Homo intelligit, delectat rem agnoscit, cognoscit.* Montrez vos tableaux à ce curieux, c'est un fort bon *connoisseur*. Je me rapporte fort à vous du jugement de cette Comédie: car vous êtes bon *connoisseur*. Ces *connoisseurs*, qui se donnent voix décisive sur tous les ouvrages, retardent le progrès des sciences par la chaleur de leurs contradictions. LA BRUY. La plupart des *connoisseurs* demeurent d'accord de cela. RAC. Cela nous donnera le bruit de *connoisseurs*. MOL.

Pour, dont les bons mots se joignent,
De sont les connoisseurs sans jugement troués.

Mlle L'HÉRITIER.

CONNOISSEUR s'est pas tout-à-fait la même chose qu'*Amaror*. *Connoisseur* en fait d'ouvrages de Peinture, renferme moins l'idée d'un goût décidé pour cet art, que d'une connoissance fine, & d'un discernement exquis & délicat. On n'est guère *connoisseur* sans être amateur; mais on peut être amateur sans être *connoisseur*. Bon *connoisseur*; fin *connoisseur*. Dist. de Perr. & d'Art.

CONNOÎTRE, v. act. *Novisse, cognoscere.* Il en possède je sçavoir. *Cogn.* & à l'Imparfait *cognois*, ou *cognois*, lorsqu'il est suivi du relatif *ce*, *cognois-les* l'important. VAUG. Avoir une idée empreinte dans l'esprit, que quelques objets présents rappellent. Il me semble que je connois cet homme-là. Je ne le connois que de vue. Je le connois à la voix, à ses manières. J'étois connu de lui, comme on se connoît dans la foule, sans avoir rien de particulier avec lui. LE CH. DE M. Cet enfant connoît toutes ses lettres.

CONNOÎTRE, signifie aussi, Sçavoir, pénétrer jusqu'au fond des choses: avoir étudié quelque chose, & l'avoir examiné avec attention. *Somnam habere sui alioquin nesciam.* Il connoît cette science à fond. Le précepte de se *connoître* soi-même, est un principe de conduite, sans lequel on fait bien des faux pas. NIC. Cet homme connoît bien les tablettes. Il se connoît en pierres. Il se connoît en gens. Je regrette tous les jours un temps où il est bien plus doux de sentir que de connoître. S. EYR. On ne connoît presque jamais parfaitement personne: la connoissance des gens qu'on voit le plus souvent, n'est qu'un art de conjectures, où l'on se trompe aisément. M. SC. On croit connoître ses amis; mais dans le doute, on l'ambition renverse tout; & votre discernement trouvant toujours une nouvelle occupation, le sçavoir, le rebute, & celle de chercher à *connoître*, ce qu'il eût été *connoître* pour toujours. ID. Non vous pas d'intérêt à jour du monde, qu'à le connoître. S. EYR. Les femmes se *connoissent* plus inégalement à bien faire les choses, parce que l'avantage de plaire leur est naturel. LE CH. DE M.

CONNOÎTRE, signifie encore, Avoir hanté, fréquenté le monde, avoir de grandes expériences de quelque chose. Ce Pôtre connoît bien le mer. Ce Courtisan connoît bien la Cour.

Les Princes font d'étranges gens,
Hélas! qui ne les connoissent guère,
Plus heureux qui n'en a que faire! VOIL.

CONNOÎTRE, signifie quelquefois, Découvrir, ou sçavoir ce qu'on est. *Appare, manifestare.* Ce brave est bien fait *connoître*, il s'est fort signalé en cette occasion. On n'est vertueux que par hasard, quand on ne se connoît point. M. SCUD. Pour ceux qui commandent aux autres, rien ne leur aide à se *connoître*, ils sont seuls à juger d'eux-mêmes. ID. La raison pourquoi on *connoît* mieux les autres qu'on ne se *connoît* soi-même, est que par le commerce que nous avons avec nos propres inclinations, rien ne nous est nouveau en nous-mêmes, & tout nous est nouveau en autrui. ID. Les sages apprennent insensiblement eux-mêmes à se *connoître*, sans qu'ils s'apprennent de cette étude, & en croyant seulement le divertir. FODT. Pour bien *connoître* l'homme, il faut descendre dans son cœur, afin d'y voir ses

H h h i j les

les passions. S. EYR. Tous les dévots de cœur sont aïsés à connaître. MAL.

CONNOÎTRE, se dit aussi en parlant de ces personnes, ou frères, ou dures, qui s'ont aucune considération, ni amitié pour leur parent, ou leurs amis. *Néfi, habore at-capar res raimos.* Cet homme est si avare, qu'il ne connaît personne quand on lui demande de l'argent. Un Juge doit être sévère, ne connaître personne quand il s'agit de rendre justice. Il ne se connaît point à faire plaisir; pour dire, qu'il n'est point charitable, officieux. Les gens fiers n'ont jamais d'amis; dans la prospérité, ils ne connaissent personne; & dans l'adversité personne ne les connaît. AMELOT. Les soldats de César ne trouvoient rien au-dessus de leur valeur, & ne connaissent ni le péril, ni la mort. CH. DE MÉR. Corneille a fait dire par Horace à Curiace son beau-frère, contre lequel il alloit combattre :

Ailez vous à mort, je ne vous connais plus.

Curiaze répond plus humainement :

*Je vous connais encore, & c'est à qui me tue ;
Mais c'est après vous et moi pas connus.*

Es ce sens, on dit d'un homme, qu'il ne connaît ni Dieu, ni Diable; pour dire, que c'est un libertin, qui n'est d'aucune Religion.

CONNOÎTRE, signifie encore, admettre, recevoir, reconnaître. *Agnoſcere, admittre.* Les Grecs ne veulent point connaître le Pape; pour dire, qu'ils ne veulent pas avouer qu'il soit Chef de l'Eglise Universelle. On ne connaît point la communauté de bien en Normandie; pour dire, qu'elle n'y est point admise, qu'elle n'y est point soufferte.

CONNOÎTRE, signifie aussi, Avoir des habitudes en quel que endroit. *Notum esse.* Cet homme est un intrigant, qui connaît tout Paris. Quelqu'un reprochant au jeune Scipion, qui briguoit la Censure, qu'il ne connaissait personne; c'est, répondit-il, que j'ai toujours travaillé à me faire connaître, plutôt qu'à connaître les autres. AN.

CONNOÎTRE, signifie encore, Sentir. *Experiri, sentire.* Ce climat est si tempéré, qu'on n'y connaît ni le chaud, ni le froid; pour dire, qu'on n'y en sent point; on n'y connaît point la goutte, la gravelle. Si un cheval connaît ses forces, il ne se pourroit dompter.

CONNOÎTRE, signifie aussi, Pouvoir de juger. *Jus habere de re aliquâ cognoscendi.* Les Prévôts des Marchands connaissent de tous les cas Royaux. Le Parlement connaît des duels, des affaires des Ducs & Pairs en première instance. Le Grand-Conseil connaît des règlements de Juges, de la contrainte d'Arrêt. Je ne veux point connaître de vos différends; c'est-à-dire, je ne veux point m'en mêler.

CONNOÎTRE. On dit populairement d'un homme que son ne connaît en aucune sorte : Je ne le connais ni d'Ève ni d'Adam.

CONNOÎTRE, s'emploie aussi quelquefois pour expliquer la conjonction charnelle. *Cognoscere.* En cette signification il est pris de l'Ecriture, qui pour dire Avoir commerce avec une femme, dit connaître une femme. *Cognoscere mulierem.* Avec connaissance on ajoute l'adjectif charnelle, mais avec connaître on n'ajoute rien. L'Ecriture dit que David coucha avec Abigail, mais qu'il ne la connaît point.

CONNOÎTRE. On dit figurément qu'une personne ne se connaît point à faire, à dire quelque chose, pour dire qu'il ne se veut point faire. Il ne se connaît point à faire plaisir.

CONNOÎTRE. On dit qu'un homme ne se connaît point, pour dire que l'orgueil lui fait oublier ce qu'il est. Et on dit aussi qu'il ne se connaît point, lorsque quelque passion le met hors de lui. ACAD. FR.

On dit en Morale, Connait-toi toi-même. *Nosce te ipsum;* pour dire, que la première science est de savoir se connaître. Il faut connaître avant que d'aimer; pour dire, qu'il faut examiner le mérite des choses avant que de les estimer, ou aimer.

CONNOÎTRE, signifie quelquefois dans l'Ecriture, aimer, approuver, comme au ch. 10. de S. Jean, v. 14. où Jésus-Christ dit : *Je connais mes brebis, & des brebis me connaissent;* c'est-à-dire, j'aime mes brebis, & mes brebis m'aiment, au ch. 7. de S. Matth. v. 15. Jésus-Christ dit parlant aux méchants, *Je ne vous ai jamais connus;* c'est-à-dire, je ne vous ai jamais approuvés. C'est en ce même sens qu'au chap. 25. de Saint Matth. v. 12. J. C. dit aux vierges folles : *Je ne vous connais point.* S. Paul, dans son Epître 1. à Timothée, dit, que le Seigneur connaît ceux qui font à lui; c'est-à-dire, aime.

CONNU, UR. part. pass. & adj. *Cognitus, notus.*

Mais que de ses raisons sa raison connaît, Embrassé avec plaisir la vérité connue.

On appelle les terres connues, les terres découvertes par les Voyageurs, ou marquées par les Géographes; par opposition aux inconnues; ou on n'a point entré.

CONNOTATION. f. f. Ce mot est répété plusieurs fois dans le 11^e chapitre de la seconde partie de la Grammaire générale & raisonnée. Ce qui fait, dit l'Auteur, qu'un nom ne peut subsister par soi-même, et quand outre à signification distincte, il y en a encore une confuse, qu'on peut appeler *connote* d'une chose, à laquelle convient ce qui est marqué par la signification distincte : Ainsi la signification distincte de *roger*, est la *raison*. Mais si la signifie, on marquant confusément le sujet de cette raison, ou vient qu'il ne subsiste point seul dans le discours, parce qu'on y doit exprimer ou sous entendre le mot qui signifie le sujet.

CONOCARPODENDRON, f. m. Est le nom d'un arbre qui croît dans le pays des Hottentots, près du cap de Bonne Espérance. Voyez-en la description dans le Dictionnaire de James. *Conocarpus dendron.*

CONODIS, f. m. Petite monnaie dont on se sert à Gou, & dans tout le Royaume de Cochin.

CONOÏDE, f. m. Terme de Géométrie. Corps qui ressemble au cône, & qui a pour base une ellipse au lieu d'un cercle parfait, ou quelquefois figure approchée. Le *conoïde* est un solide produit par la circonvolution entière d'une section conique autour de son axe. Ce solide se nomme *conoïde parabolique*, quand il est produit par la circonvolution entière d'une parabole autour de son axe; *conoïde hyperbolique*, quand il est produit par la circonvolution entière d'une hyperbole autour de son axe; & *conoïde elliptique*, ou *sphéroïde*, quand il est produit par le mouvement achevé d'une ellipse autour de l'un de ses axes. Le fameux *conoïde* de moindre résistance trouvé par MM. Newton, Fatio, & de l'Hôpital, n'a que la 2^e partie de la résistance de la grande base.

Les Médecins appellent *conoïde*, ou *encreux*, une glande qui se trouve vers le troisième ventricule du cerveau, qui ressemble à une pomme de pin; c'est pourquoi M. DeCarter l'appelle *pinale*, & y établit le siège de l'âme raisonnable.

CONOIDAL, ALE. adj. m. & f. Terme de Géométrie. Qui appartient au conoïde. Une superficie *conoïdale* est la surface d'un conoïde. *Extrema conoïdalis superficies.* On dit une superficie *conoïdale* parabolique, hyperbolique, ou elliptique, selon la différente forme du conoïde.

CONONITES. C'est le nom qu'on a donné autrefois à une branche d'Eurychiera. Ils furent ainsi appelés d'un Evêque nommé Cress. Voyez *Eurychiera*.

CONQUE, f. f. Mesure de grains, dont on se sert à Bayonne, & à S. Jean de Luz. On se sert de la conque pour mesurer les sels à Bayonne. Deux conques composent un sac mesure de Dax.

CONQUE, f. f. Grande coquille plaire. *Concha.* On voyoit dans ce tableau Vénus portée sur une conque. On peint les Néréides, les Dieux marins sur des conques. On donne aussi le nom de conque à certaines coquilles en spirale, dont, suivant la Fable, les Tritons se servaient comme de trompettes. ACAD. FR. 1740.

Les Médecins ont appelé la conque de Toreille, non-seulement la seconde cavité de la paroi extérieure, située autour de la première qui est au commencement du con-

duit auditoire ; mais encore quelques-uns ont donné le nom de *coque*, ou de *coquille* à la première cavité de l'oreille interne, qu'on appelle autrement *la caisse du tambour*. Il y en a qui le donnent aussi au vestibule du labyrinthe, qui est la seconde cavité de l'oreille interne.

CONQUE. Il y a aussi en Anatomie les *coques* ou coquilles supérieures & inférieures du nez. La partie inférieure de chaque portion latérale du nez est d'une forme en quelque sorte à une coquille longue, & contre est celle d'une moule. Je lui donne le nom de coquille ou *coque* supérieure des narines. WINSLOW. Les inférieures sont deux, & situées dans les fosses nasales, au-dessous des ouvertures des sinus maxillaires, & immédiatement au-dessus des orifices inférieurs des conduits lacrymaux du nez. Elles couvrent ces derniers orifices en manière d'avert, à peu-près comme les *coques* du coquillage supérieures, c'est-à-dire, presque dans le même sens que l'os échiné contre les ouvertures maxillaires ; on les appelle aussi *lames frontales inférieures* du nez. Le mot de *coque* ne convient pas en d'autres langues. Id.

CONQUE ANATMIQUE. Voyez ANATMIQUE.

CONQUE SPHERIQUE. C'est une coquille de forme ronde, que l'on rapporte à la quatorzième famille des coquilles de forme sphérique, appellées *Globose* en Latin & en François *Tonne*. Le sommet de la tête & les petites tubérosités déterminent le caractère essentiel de ces coquilles ; car les coquilles de cette quatorzième famille, pour être véritablement sphériques doivent être de forme ronde, enfilées dans leur milieu, la tête peu garnie de tubercules, avec une bouche très-faible qui ne soit point garnie de dents.

CONQUERANT, ANTE, subst. Capitaine qui a subjugué, emporté plusieurs Villes & Provinces par la force des armes. *Hélène, qu'on voit vaincue, par son vainqueur*. Alexandre, Tamerlan, Mahomet II. ont été de grands Conquistans. Il est difficile d'être équitable, & Conquistant en même temps : la vaillance & la justice sont deux vertus qui marchent rarement ensemble. VOIR. Je ne saurois flétrir un Conquistant tel qu'Énée, qui ne fourrait que des larmes aux malheureux, & des éralates à tous les peuples qui le peussent. S. EVR. L'Orateur est une espèce de Conquistant : l'esprit est la place que l'on attaque. P. RAP. Clovis étoit brave, & selon l'esprit des Conquistans, injuste & sanguinaire. METZ. Clovis je jeta dans les excès de l'ambition & la bonne fortune précipitèrent les Conquistans. P. DAN.

*Et l'honneur de servir l'innocent opprimé,
De servir la vertu sans force & dévoué,
A qui fait l'honneur, est l'honneur le plus grand,
Ou si je puis élever l'esprit d'un Conquistant.*
P. LE MOYNE.

*Et vain aux Conquistans,
L'erreur parmi les Rois donne les premiers sangs,
Entre les grands Héros & sous les plus vulgaires.* BOIL.

On appelle également une belle personne, une *conquistante*, parce qu'elle s'assujettit tous les cœurs. On le dit d'un Amant heureux. Je ne doute pas que cette femme n'ait rendu son mari le plus heureux des Conquistans par la difficulté de la conquête.

CONQUISTANT, ANTE. On dit fig. d'un homme, d'une femme, qui ont plus d'agrément, qui sont plus parés qu'à l'ordinaire, qu'ils ont fait *conquistans*. ACAD. FRANC.

Le caractère d'un *conquistant* exprimé par une comète avec ces mots : *Nonquam gestans impud.*

Je n'ai impudiquement ou ne le vis paraitre,

LE GRAND CONQUISTANT. Terme de Fleuriste. C'est un oeillet brun sur un blanc à l'œil ; la fleur est fort grosse, & comme elle est garnie de beaucoup de feuilles, elle s'élève en la façon d'un petit dôme : ses panaches ne sont pas fort gros, ni fort détachés, ayant des mouchetures sur les feuilles, mais qui ne ternissent point la beauté de

la fleur, la plante est robuste, mais néanmoins susceptible du blanc. Quoique les boutons soient gros, il ne se fend point.

CONQUÉREUR, E. m. Ce mot se mot se trouve dans Cœcilius pour Conquistant, mais il n'est plus en usage. CONN. Voyez CONQUISTANT.

CONQUÉREUR, v. act. Se rendre maître d'un pays, d'un Royaume à main armée. *Tout est en guerre, tout est en conquête, in domum, in possessionem redigere*. Fernand Cortès a conquis le puissant Royaume de Mexique avec une poignée d'Espagnols. Mahomet II. conquit 200 villes, & 12 Royaumes & deux Empires ; savoir de Trébizonde & de Constantinople. Il n'est guère en usage qu'on prétendit indifférent, je conquis, & au prétendit dénué, j'ai conquis. Il peut être employé au subjonctif, il faut dire, qu'il conquière, & non pas qu'il conquise. VAUG. CORR.

Ce mot vient de *Conquis*, Chercher ensemble, & de ce que dans les premiers siècles, des colonies, où des troupes de gens sortaient de leur pays pour aller chercher ensemble des pays à habiter & s'y établir. On trouve dans la basse Latinité *Conquistus* pour Conquist. Voyez le Monast. Angl. fol. 710. & les *Alia SS. Mari. T. II. p. 541. D.*

CONQUÊTE, se dit figurément en choses morales & spirituelles. *Comparare, aspirare, concitare*. Il faut tâcher de conquies le ciel par nos bonnes actions. Un Prince a autant besoin de conquies le cœur de ses sujets, que les villes. Voilà de beaux yeux qui peuvent tout conquies. CONQUIS, IRE, part. pass. & adj. *Subjunctif sub imperium, in domum, in possessionem redigere*.

CONQUERRE, v. act. Conquies Armis guerre, in domum suam redigere.

CONQUÊT, E. m. Terme de piraterie. C'est un bien acquies pendant la communauté entre un mari & une femme, qui entre dans la communauté, & dont la moitié appartient à la femme. *Rosa parca*. Cette terre n'est ni un propre, ni un acquies du mari. C'est un conquies.

CONQUÊT, Il y a dans le pays de Brail du côté de Beauvais vingt-quatre villages qu'on appelle les *conquies* de Gournai, ou simplement les *conquies*. Ils sont depuis plusieurs siècles du Domaine de Gournai, & ont été conquis ou par Hugues I. Seigneur de Gournai en 1070. ou par Hugues II. en 1159. *Diction. Geogr. & Hist. de la Haute Norm. T. I. p. 18. & 19.*

LE CONQUÊT. Petit-village maritime de France en Bretagne, au pays de Comouailles, avec un bon port ; & une bonne rade, à cinq lieues de Brest. Elle est fort riche. *Conquistus*.

CONQUÊTE, f. f. Action de Conquistant. *Brilla quies ; parca, Imperio addita, adjecta*. Les conquies d'Alexandre s'étendirent bien loin, & avec une extrême rapidité. La conquies est un brigandage dès qu'on y attache le pouvoir destructif. BEN. L'usurpation d'une Province à force ouverte, est revêtue du beau nom de *conquies*. S. EVR. Il y a des crimes qui deviennent glorieux par leur éclat ; de-là vient que prendre des Provinces injustement, s'appelle faire des *conquies*. ROCHES.

*Si quelque Dieu jaloux en menait le cours,
Desormais le coup sur nos cœurs,
Et n'ait pas comploté ses jours,
Par le nombre de ses conquies.*

NOUV. CHOIX DE VERS.

CONQUÊTE, signifie encore la ville ou la Province conquies. *Urbs, Provincia bello parca*. Cette ville est une des conquies du Roi. Les Capitaines d'Alexandre partageaient les *conquies* après la mort.

CONQUÊTE, se dit figurément en chose morales. *Constituo amorem*. On dit qu'une belle femme fait bien des *conquies* pour dire qu'elle a bien gagné des cœurs ; qu'un tel est sa *conquies*, pour dire qu'il est son amant. Le saint homme ne songoit qu'à faire des *conquies* de charité, & à ramener les brebis égarées dans la bergerie. P. D'ORL. Ce n'est pas justement qu'on censurait dans les femmes : c'est l'intention de plaire, & l'ambition

H à h h iij

tion

tion de faire des *couquins*. S. EVR. Nos prudes & vertueuses sœurs ne connoissent point l'art d'échapper les coups, & de faire des *couquins* galantes. M. SCUD. Cet habile Prédicateur fait rassembler toutes ses forces pour faire la *couquie* du pécheur qui résiste. Une *couquie* amoureuse fut aujourd'hui toute l'ambition des Romains, amollis par les douceurs d'une vie délicieuse. S. François Xavier eut besoin d'un grand courage, & d'une grâce bien puissante, pour tenter une *couquie* aussi périlleuse que celle des Idolâtres du Japon. La *couquie* d'un cœur fidèle vaut mieux que celle d'une ville.

*Quel assaisonnement en gâtes d'une couquie,
D'un doigt les fous aux soupçons d'un jalonez ! VITE.*

La couquie d'un cœur sensible doit se garder. CORN.

On dit proverbialement qu'un homme est en pays de *couquie*, qu'il vit comme en pays de *couquie*; pour dire, qu'il y vit avec inféculence, qu'il traîne les habitants avec tyrannie.

LA COUQUIE. Terme de Fleuriste. C'est un oislet violet bien admirable, sur un blanc de neige. Sa fleur est très-large, n'est point sujette à crever, & porte graine volontiers. Sa plante est robuste, mais les marcottes ont peine à prendre racine: sur la fin il coiffe ses fleurs. Il peut souffrir 4. boutons. Quelques-uns ont cru que c'étoit le Primo; il n'y a point de différence dans la fleur, mais seulement dans le feuillage. MORIN. *Couquin Bacquelas*, est un pourpre & blanc fort détaché & large, sujet au blanc; les marcottes sont délicates; mais la fleur est riche, portant des panaches de pièces emportées. ID. *Couquin de Savoie*, est un violet pourpre & blanc, régulièrement pauché, large & rond, garni de feuilles, qui graine, & ne crevé point. Sa fleur est assez jardine, la plante assez vigoureuse. Il a pris naissance à Lille chez M. du Saintoir. ID. *Couquin d'Espagne*, est un violet & blanc qui porte une grosse fleur, & qui pourtourne le pied point. Sa plante est délicate. ID. *Couquin de verdure*, violet foncé sur un fin blanc. Sa plante est délicate; la fleur n'est point bitive. *Couquin Couffas* c'est ce qu'on appelle Médor. *Couquin de Lanke*, est un violet brun sur un grand blanc. Il est fort rond & garni de feuilles: la fleur est large & bien tranchée; mais la plante, qui est délicate, ne produit pas beaucoup de marcottes. Il porte le nom d'un Fleuriste de Lille chez qui il a pris naissance. *Couquin des Prez*, est un violet blanc, qui porte une grosse fleur avec de gros panaches. *Couquin Melon*, est un tramois bati sur un blanc passable, assez large, la plante robuste. *Couquin rugy*, est une même espèce d'oislet que le Bel Inconnu, & la Belle Ecoffoise. La *Couquin* de Lou est de couleur d'ardoise. MORIN.

CONQUETER, v. act. Il signifie la même chose que *conquerir*, mais il n'a pas un si grand usage. Il est un peu vieux.

Du Cange dérive ce mot de *conquassare*, qu'on a dit dans la basse Latinité dans la même signification.

CONQUÊTE, s. f. part. pass. & adj. Voyez CONQUIS.

CONROY, & CONROIT, s. m. Ce mot a plusieurs significations dans nos vieux Auteurs. 1°. Il veut dire *troupe*, *foire*, *strad*. 2°. *Son*. 3°. *Projet*, *déssin*. 4°. Ce qu'il y a de principal en quelque chose. Voyez encore CORROIS.

CONROYER. Voyez CORROYER.

CONROYEUR. Voyez CORROYEUR.

CONSACRANT, adv. Le Prêtre qui dit la Messe & qui consacre l'Hostie. *Sacerdos dicitur verbum ut Christi corpus efficiat.*

Ce mot, selon Du Cange, vient de *consecrans*; & c'est-à-dire, qui participe aux mêmes Sacraments. Car on ne consacre que les choses qui ont un usage commun parmi les Ecclésiastiques.

CONSACRER, v. act. Convertir le pain & le vin en la propre substance & corps de JESUS-CHRIST, par la vertu admirable des paroles sacramentelles que le Prêtre dit au milieu de la messe. *Dicitur autem verbum ut Christi corpus efficiat.* On ne *consacre* point le jour du Vendredi-Saint. Le Prêtre a *consacré*, quand il fait l'élévation. Il a

consacré plusieurs Hosties pour faire communier le peuple.

CONSACRER, signifie quelquefois simplement, Convertir l'usage d'une chose profane en un usage pieux, en sorte qu'elle devienne sainte, sacrée; ou simplement la béatifier. *Sacrare, dedicare, consecrare.* L'Évêque aujourd'hui *consacre*, béatifier, dédie une belle Église; il a *consacré* des Calices. Le Pape a *consacré* des Médailles, des Agnus-Dei, des Pains, des Pâtes; c'est-à-dire, il a accordé des Indulgences à ceux qui les porteraient avec respect, avec dévotion. Les Payens *consacraient* des Temples à leurs Empereurs, à leurs fausses Divinités. Je ne blâme point ceux dont la Religion a *consacré* la retraite & le silence; au contraire je les admire. S. EVR. Voyez CONSECRATION.

CONSACRER, signifie encore, Attacher de la vénération; respecter, adorer les actions, ou les vices de quelqu'un. *Sacrare, consecrare.* De tout temps l'esprit humain a eu un penchant naturel à *consacrer* les opinions & ses passions, en les imputant aux Divinités. S. REAL. La fortune *consacre* les grand crimes, & ils deviennent des vertus quand ils sont couronnés par le succès. BIZOT.

*Le fût de César a-t-il été privilégié,
De consacrer l'esprit des plus noirs attentats. BÉER.*

*Et je l'ai vu aussi avec Cour peu sçavoir
Des crimes de Néron approuver les horreurs,
Et l'ai vu de Girou consacrer ses fureurs. RACINE.*

CONSACRER, signifie aussi, Dédier, dévouer, offrir à Dieu. *Dedecare, addicare, mansuare.* Les Prêtres en reçoivent les Ordres *se consacrent* à Dieu pour toujours: une fille qui fait profession lui *consacre* la virginité. Le dédicé de *se consacrer* à la condition de Religieux, est bien louable quand il est en l'état d'une résolution générale de se donner entièrement à Dieu.

*Le dicitur moi avec à de plus saints cœurs,
Et n'est plus, Seigneur, qu'à votre saint gloire,
Que je vous consacrer mes vœux. L'AS. TÊTU.*

CONSACRER, se dit en particulier de toute la cérémonie qui se fait pour consacrer la puissance Episcopale; c'est-à-dire, l'imposition, l'onction du chrême, & la bénédiction que reçoit celui qui est nommé à l'Épiscopat. *Consecrare.* L'Évêque se doit faire *consacrer* dans trois mois du jour de la promotion, sous peine de destitution de fruits.

CONSACRER une Religieuse. Voyez CONSECRATION. CONSACRER, dans ce sens, se dit aussi en choses simples & morales. *Dedecare, mansuare.* Quand on se *consacre* à la gloire, il faut renoncer à tout pour courir après elle. Il signifie encore Persévérer, immortaliser. *Perseverare.* Ce Conquistant a élevé un trophée, ou arc de triomphe, pour *consacrer* la mémoire de ses exploits à la postérité.

CONSACRER, signifie encore, Sacrifier, destiner, déterminer quelque chose à un certain usage. *Addicare, destinare, mansuare.* J'ai mis une telle somme d'argent à part, que j'ai *consacré* à augmenter ma Bibliothèque. *Consecrare* tout votre loisir à l'étude de la sagesse. On dit aussi, qu'un mot est *consacré*, qu'une phrase est *consacrée* à signifier quelque chose; pour dire, qu'elle est propre, & déterminée par l'usage, à une telle signification.

CONSACRÉ, s. m. part. pass. & adj. *Consecratus*, il a toutes les significations de son verbe. Hostie *consacrée*. Vœux *consacrés* à l'immortalité & à la Religion. Autel *consacré*. Personne *consacrée* à Dieu.

CONSACRÉ, s. m. adj. Ce mot se dit aussi de certains termes, & de certaines phrases particulières qui ne sont bonnes qu'en de certains endroits, & en de certaines occasions. *Addicare, Mansuare.* Par exemple *consecrational*, *mansuational*, sont des mots *consacrés*: le premier pour signifier que le Fils de Dieu est une même substance avec le Père; & le second pour signifier le changement

changement qui se fait du pain & du vin en corps & en sang de JESUS-CHRIST par la consécration. Le P. BOURBOURN, dans la préface de sa traduction du Nouveau Testament, dit qu'il n'a jamais pris la liberté de donner sans nécessité un autre tour à ces Hébraïsmes qui étoient ordinaires aux Apôtres, lors même qu'ils parloient en Grec ; comme font dans l'Evangile, *filz de perdition, enfans de lumière, abominations de déshonneur, ports de ténier, &c.* dans les Epîtres, *vase d'illumin, vase de colère, vase de miséricorde, enfans de sabbat, homme de péché*, &c. semblables expressions qui viennent de la langue sainte, qui sont comme consacrées, &c. qui perdent souvent beaucoup de leur force, quand on les veut expliquer en d'autres termes ou par périphrases. Disposit-les le vrai homme, prévoir le saint homme, sont des phrases consacrées pour signifier les deux parties de la régénération, qui consiste à cesser de mal faire, &c. à apprendre à bien faire.

Que ses coeurs soient courts & fermés,
Et n'en change jamais les phrasés consacrés. VILL.

CONSANGUIN, INE, f. m. & f. On appelle au Palais *freres consanguins*, ceux qui sont nés de même père, par opposition à *freres germains*, qui sont seulement fils d'une même mère. *Freres consanguins*. Selon le sentiment commun, les freres germains & consanguins ne peuvent se plaindre du testament instituteur, qu'en alléguant la turpitude de la personne qui a été instituée : mais Van Water, dans ses Observations sur le droit Romain, prétend que les consanguins pouvoient se plaindre de l'infirmité, même quand le testament d'étoit point en faveur d'une personne incapable. Dans l'Edit de Constantin qui réforme la Loi 22 Cod. de insti. apstam. qui donnoit aux freres & aux sœurs sans distinction la quelle distinction : le mot de frere germanus est souvent mis pour celui de consanguin. Ce qu'il dit dans la suite, qu'il ne pourra intenter cette action que *apostam duram*, en est une preuve bien sensible.

CONSANGUIN, INE, adj. Comme on dit au Palais *Frere consanguin*, on dit aussi *Sœur consanguine*, par opposition à *sœur germaine*. Les *sœurs consanguines* sont celles qui ont le même père, mais non pas la même mère.

Ce mot vient de *consanguineus*, composé de *con*, & *sanguis*. Ainsi dans son origine il signifie ceux qui sont du même sang, dans qui le même sang coule.

CONSANGUINITE, f. f. Parenté, liaison qui est entre deux personnes sorties de même sang, de même race. *Consanguinité*, *regardé*. Les Tables Géologiques montrent toutes les personnes d'une même *consanguinité*. Le mariage est défendu par l'Eglise jusqu'au quatrième degré de *consanguinité* inclusivement : mais par la loi de la nature la *consanguinité* n'est point un obstacle au mariage, excepté un ligne direct. La *consanguinité* finit au troisième ou au septième degré ; excepté pour la succession à la Couronne : & en ce cas la *consanguinité* se perpétue à l'infini.

CONSAULX, f. m. Mot du vieux langage, qui a signifié Conseil & Consul, ou Echevin.

CONSCIENCE, f. f. Témoignage, ou jugement secret de l'ame raisonnable ; qui donne l'approbation aux actions qu'elle fait qui sont naturellement bonnes, & qui lui fait un reproche, ou qui lui donne un repentir des mauvaises. *Conscience*. La conscience est ce que nous dit la lumière naturelle, la droite raison. La conscience, selon le sens le plus commun, est un jugement, vrai ou faux, par lequel nous prononçons qu'une action est bonne ou mauvaise. Quelquefois nous n'avons point d'autre guide pour régler notre conduite, que la conscience, & alors c'est à notre égard l'interprète des volontés de Dieu. La conscience est un juge incorruptible, qui ne s'appaise jamais : c'est un miroir qui nous montre nos taches ; un boarreau qui nous déchire le cœur. La conscience a ses erreurs : elle a de faux scrupules, & de ridicules inquiétudes. Une bonne action devient mauvaise, si elle est faite contre le dictamen de la conscience. Ou est coupable, même en agissant selon les mouvements de sa conscience,

lorsqu'on a des règles plus sûres que l'on peut consulter. Celui à qui la conscience présente l'erreur en la place, & sous la forme de la vérité, est cependant obligé à obéir aux ordres, & à suivre les suggestions de la conscience qui le trompe, s'il n'a point de règle plus sûre qui le puisse déterminer. C'est par cette raison qu'on appelle la conscience le *for intérieur*. Il y a des consciences tendues & délicates, qu'il ne faut point altérer. S. EVR. Ces consciences, ces remords de la conscience, &c. ces regrets qui dévoient l'ame, sont figurés par le vautour de la Fable qui déchiroit incessamment le cœur de Prométhée. Le MAIT. Il n'y a point de tribunal plus sévère que celui d'une bonne conscience. S. EVR. Il ne faut pas confondre la conscience, ces insinuités secrètes que Dieu donne à l'ame pour l'éclairer, & pour lui faire discerner le bien de le mal, avec les fantaisies & les caprices de notre volonté perversie ; ni éliger en principes de conscience, les dogmes dont une passion aveugle & opusculiste, trouve à propos de s'écarter. POIRET. Ce n'est pas la joie & la sérénité que le sentiment d'une bonne conscience étale sur le visage ; les passions tristes & velleuses ont pris le dessus. LA BRUY. La flatterie endort le pécheur dans une fausse paix, & dans la tranquillité d'une conscience trompée. FLAUCH. Un Chrétien scrupuleux fait souvent la revê, & l'examen de sa conscience. IN. La voix de la conscience, quelque droite qu'elle paroisse, ne doit jamais prévaloir contre les décisions de l'Eglise.

Contre un faux braie que le vulgaire fait,
Il n'est temps ni tel que la conscience. FIER.

Selon devers besoins, il est une science,
D'indiquer les larmes de notre conscience. MOL.

Aussi pitié celui, qui d'ayant dans le cœur
Pour Dieu que l'autrui, pour lui que sa grandeur,
Fait de sa conscience un masque à sa face morte,
Qu'il met bas, & qu'il perd, s'il n'a l'accusé.

F. LE M.

Quelques Théologiens tiennent, que la conscience est infallible, & ils entendent par là, cette lumière naturelle, & cette loi immuable, selon laquelle Dieu jugera les hommes. Ils nient que l'entendement puisse être la source des erreurs, c'est la volonté ; par conséquent l'homme se peut garantir de l'erreur, en s'abstenant de juger des choses, jusqu'à ce qu'il en ait une perception claire & distincte. BROWN. Cette opinion, outre qu'elle renferme une question de nom ; savoir, que c'est la volonté qui juge, & non pas l'entendement, n'est capable que de troubler les consciences ; car on est obligé d'agir en cent occasions où l'on n'a pas une perception claire & distincte des choses : comment lire alors pour être sûr qu'on ne se trompe point ?

CONSCIENCE. Les Philosophes entendent par la conscience, le sentiment intérieur qu'on a d'une chose dont on ne peut former d'idée claire & distincte. Dans ce sens, ils disent, que nous ne connoissons notre ame, & que nous ne sommes assurés de l'existence de nos penées, que par conscience ; c'est-à-dire, par le sentiment intérieur que nous en avons, & parce que nous sentons ce qui se passe en nous-mêmes. MALL.

CONSCIENCE, signifie aussi, Scrupule, doute & incertitude qu'on a de ce qui est bon, ou mauvais. *Religé, scrupuleux*. Les Bramins sont conscients de tuer un animal, & de manger de tout ce qui a vie. Les opinions probables se peuvent fuir en sûreté de conscience. Benedict, Diana, Tambourin, Escobar, &c. une infinité d'autres Docteurs, ont écrit des cas de conscience. Les doutes sur les cas de conscience saillent d'ordinaire du désir que nous avons de nous relâcher de la rigueur des préceptes de l'Evangile. PORT R. N'attendez rien d'un scélérat qui a étouffé les remords de sa conscience. SAINT EVR. L'Ecriture appelle la conscience un ver qui rongé le pécheur ; elle le déchire par des reproches continuels. Un Directeur de conscience, est celui qui conduit les ames dans les voies de la vie spirituelle ; qui lève les doutes & les scrupules d'une conscience timorée, ou trop

truy délicate. On appelle une *confiance sensée*, une *confiance* endurcie, & sensible aux reproches & aux remords. On dit, *Je mets cela sur votre confiance*; c'est-à-dire, Je vous en rends responsable devant Dieu. Cet homme a le point de *confiance*, c'est-à-dire, il n'a ni scrupules, ni remords.

CONSCIENCE, se dit aussi du secret du cœur. *Conscience*, *animus*. Cet homme a déchargé sa *conscience*; c'est-à-dire, tout ce qu'il avoit, tout ce qu'il avoit sur le cœur. Il parle contre sa *conscience*; c'est-à-dire, contre sa propre conscience, contre ce qu'il fait. Jurer contre sa *conscience*, c'est faire un serment contre ses lumières intérieures, & dissimulant, ou en cachant les secrets sentiments du cœur.

CONSCIENCE. Travailler en *conscience*, *sigillat*, en termes d'imprimerie. Travailler à la semaine ou à la journée.

CONSCIENCE, se prend quelquefois pour l'estomach, parce qu'on le frappe dans le repentir, dans le remords de la conscience. *Pélu*. On dit en se fess, Mettez ce verre de vin sur votre *conscience*; c'est-à-dire, dans votre estomach. Cette dernière façon de parler est basse, & ne se dit qu'en riant.

On dit proverbialement d'un homme qui ne se fait point scrupule de choses qui devroient lui en faire, qui décide hardiment, & prend le parti le plus lâche; qu'il a la *conscience* large comme la manche d'un Cordelier. Cela ne se dit que dans le style familier & en badinant. Qui n'a *conscience*, n'a rien.

EN CONSCIENCE, *adv.* Sincèrement & franchement. *Sincerus, ingenuus, verus*. Je vous dis cela en *conscience*, en vérité. Ce Marchand vend les choses en *conscience*, il ne trompe point.

On dit aussi, *En conscience* vous avez tort; pour dire, Certainement cela n'est pas vrai. *En conscience*, êtes-vous dans ce sentiment? Un Empereur étoit par les Ariens employé l'autorité & la violence, l'artifice & la fraude, pour faire recevoir leurs erreurs dans un anathème équivoque. On s'en apperçoit. A l'instinct l'Univers Chrétien réclame, réclame, gémit, & s'alarme. *En conscience*, qu'est-ce que cela a de commun avec la corruption insensible? *Peliss*. *En conscience*, nos très-chers frères, si quelque incensé avec une robe de Ministre vous pèche à Londres, & à la Haye, & à Copenhague, ou à Berlin, ce que prêchoient à Jérusalem, à Milan, à Nyss & à Bresse, S. Cyrille, S. Ambroise, S. Grégoire & S. Gaudence, le simple & le savant, le peuple & les gens de qualité ne croient-ils pas que c'est quelque Ministre déguisé qui veut vous persuader le retour en France, & le retour à l'Eglise? *Id.*

On appelle *liberté de conscience*, la liberté qu'on accorde en quelques pays aux particuliers de croire ce qu'il leur plaît, d'être de quelle Religion il leur plaît. Un autre vain fantôme vous trompe encore sous une apparence d'équité naturelle, & avec le nom de *liberté de conscience*; nom fautive inconnu à toute l'antiquité Chrétienne, que la seule fureur des guerres civiles, les dissensions sanglantes, l'autorité légitime foulée aux pieds, & les Edits arrachés par force de la main du Souverain, ont introduit en nos derniers jours. *Peliss*.

CONSCIENCEUSEMENT, *adv.* Sincèrement, & en conscience, selon la conscience. *Sincerus, talisquid, ex animo*. Il est rare que dans le commerce du monde on agisse toujours *conscienceusement*. Je ne fais si l'on n'auroit pas moins de dépit de le voir suer brutalement par des gens emportés, que de le sentir *conscienceusement* poigner par des gens dévots.

CONSCIENCEUX, *rusé, adj.* Homme de bonne foi, droit & craignant Dieu; qui ne veut rien faire dont sa conscience soit chargée. *Homo justus, ingens, religiosus*. Vous pouvez vous fier à cet homme-là, il est fort *conscienceux*, fort homme de bien. Les hypocrites abandonnent souvent de petites utilités, afin de paroître *conscienceux*; mais quand il s'agit de quelque intérêt assez considérable pour hazarder leur réputation, ils ne balancent point à le faire. S. BÉAL. Les hypocrites couvrent du manteau de la Religion le parti le plus odieux,

quelques peu *conscienceux* qu'il puisse être. *Id.*

CONSCRIT, ou *CONSCRIT*, *f. m.* Terme dont on est obligé de se servir dans l'Histoire Romaine en parlant des Sénateurs qu'on appelloit les *Præcones*, dont les noms étoient écrits dans le registre, ou catalogue des Sénateurs. *Conscriptus*. Plutôt que d'être appelé *conscriptus*, ceux qui étoient ajoutés aux anciens, & que l'on créoit nouvellement; on les prenoit de l'Ordre des Chevaliers Romains. Voyez Tite Live au commencement de son II. Livre.

CONSCRIPTEUR, *f. m.* Terme en usage dans l'Université de Paris. *Conscriptus*. On donne ce nom dans les assemblées de la Faculté de Théologie à des Docteurs qui sont chargés d'aller au bureau à la fin des déclarations, pour examiner les avis & les vérifier.

CONSE. Voyez *CONSUM*.

CONSCÉCRATEUR, *f. m.* Celui qui consacre. *Consecrator*. Le *Consecrator* d'un Evêque doit être accompagné de deux autres Evêques pour le moins. *FLÉURY*. Le *Consecrator* doit jeter la veille de la consécration. *Id.* Quoi de plus grand que d'être le *Consecrator* du Corps & du Sang de J. C. *Année du Chrétien*, *Sup.* p. 291.

CONSCÉCRATION, *f. f.* Action par laquelle un Prêtre qui célèbre la Messe consacre le pain & le vin. *Consecratio* est le mot latin, *consecratio*, *consecratio*. L'élévation de l'Hostie se fait incontinent après la *consecration*, afin que le peuple l'adore. Si la substance qui demeure après la *consecration* a les mêmes dimensions & la même superficie que le pain, & si elle fait les mêmes impressions sur nos sens, comme le suppose Deskarès, il n'est pas nécessairement que le pain demeure après la *consecration*. *Père DAN*.

Il y a de grandes difficultés entre les Théologiens touchant les paroles de la *consecration*. L'opinion la plus commune & la plus reçue dans l'Eglise Latine, est que la *consecration* du pain & du vin, consistent en ces mots: *Ceci est mon Corps, Ceci est mon Sang*. Ambroise Catharin, qui a assisté au Concile de Trente, & de Chef-Fontaine, Archevêque de Collière, ont combattu ce sentiment par des écrits publics. Le premier a composé là-dessus deux dissertations, qui ont été imprimées à Rome en 1554, avec les autres Opuscules; dans son Epître dédicatoire au Pape Jules III. il réfute assez au long les disciples de S. Thomas. De Chef-Fontaine, dans un petit ouvrage qu'il a publié sous ce titre, *de consecratione Theologiae Scholasticae correctione*, qui est adressé au Pape Sixte V. prétend qu'il faut corriger ces paroles (sur l'opinion commune des Théologiens de l'école, comme étant contraire au Concile de Trente, & même au texte des Evangélistes. Il cite en sa faveur les Docteurs de Cologne, Lindanus, & quelques autres Théologiens. Quoique cette opinion n'ait point été censurée par la Faculté de Théologie de Paris, à laquelle le livre de l'Archevêque de Collière fut dédié, elle n'est point reçue communément dans l'Eglise Latine; mais elle est reçue de toutes les Eglises d'Orient.

Les Grecs d'aujourd'hui attribuent, au moins en partie, le changement du pain & du vin au Corps & au Sang de Notre-Seigneur, à une certaine prière qu'ils appellent *l'Anamnese de Saint-Epiphane*. Dans cette prière ou invocation, le Prêtre demande à Dieu qu'il envoie son Saint-Epiphane sur le pain & sur le vin, & que par sa présence il les change & les change au Corps & au Sang de JESUS-CHRIST. Elle se fait après que le Prêtre a récité ces paroles: *Ceci est mon Corps, Ceci est mon Sang*; que les mêmes Grecs croient être seulement nécessaires pour la *consecration* des Symboles, parce qu'elles renferment l'histoire de l'histoire de ce divin sacrifice. Cette opinion est reçue généralement de toute l'Eglise Grecque, qui s'est déclarée là-dessus depuis quelques années dans une Confession de foi écrite en Grec vulgaire, sous le titre de *Confession Orthodoxe de l'Eglise Catholique & Apostolique d'Orient*. L'original de ce Livre se trouve ou manuscrit avec les souscriptions des Evêques dans la Bibliothèque de M. l'Archevêque de Reims. Il n'y a rien de plus clair ni de plus décisif pour établir la transsubstantiation, & en même-temps l'opinion des Grecs

touchant

touchant la *consecration*, que ces paroles qui se trouvent dans cette consécration : *Le Prêtre a pu plusieurs évangiles la Preuve qu'on appelle l'Institution du Saint-Esprit, que la manifestation se fait, & que le pain se change au vénérable Corps de JESUS-CHRIST, & le vin en son précieux Sang, se trouve plus que les autres qui paroissent.*

Cette Prière, ou Invocation du Saint-Esprit, dans laquelle les Grecs font consister en partie les paroles de la *consecration*, se trouve dans tous les exemplaires de leurs liturgies. Comme la liturgie Grecque est la source de toutes les liturgies des Eglises d'Orient, aussi n'y en a-t-il aucune, en quelque langue qu'elle soit écrite, à moins qu'elle n'ait été réformée par les Latins, qui ne contiennent l'invocation du Saint-Esprit de la même manière qu'elle est dans la liturgie Grecque. Les Grecs la lisent à Rome dans leur Missel. Ceux qui voudront être instruits plus à fond de tout ce qui regarde la *consecration*, doivent consulter les notes étendues de P. Simon, sur les Opuscules de Gabriel, Archevêque de Philadelphie, qui ont été imprimées à Paris en 1671. Il traite aussi cette question dans son petit ouvrage de la crénance de l'Eglise Orientale sur la transubstantiation, & dans ses remarques sur le voyage du Mont Liban; ces deux Livres ont été imprimés au même lieu.

CONSECRATION. Impulsion des mains; cérémonie pour consacrer un Evêque. *Consecratio.* Toutes les cérémonies de la *consecration* représentent quels sont les devoirs & les fonctions d'un Evêque. S. EYR. La *consecration* de l'Evêque est la vraie réception. LOYSEAU.

☞ Ce mot se dit peu ou point du tout; & comme on ne dit point communément consacrer un Evêque, mais sacrer un Evêque, aussi on dit-on point *Consecration* d'un Evêque, mais le Sacre d'un Evêque.

L'usage de consacrer à Dieu les hommes destinés à son service, & à la ministration de ses temples & de ses autels, les lieux, les vases, les instruments, les vêtements qui y servent, est très-ancien; Dieu l'avait ordonné dans l'ancienne Loi, & il en avait prescrit toutes les cérémonies, comme on le voit dans l'Ecriture. Exod. XXVIII, 41. XXIX, 1, 7, 21, 29, 31, XXXI, 29, XL, 12. Lévit. VII, 30, 37. VIII, 9, 22, 31, 33. XVIII, 21, XXI, 7, 10. XXII, 2, 3. XXIII, 21. XXVII, 10, 16, 21, 28. Nombres, III, 3. VI, 5, 9, 13. VII, 1. &c. VIII, 21. XVIII, 10. Inf. VI, 24. Jug. XVI, 17. XVII, 3. 3. de Rom. XV, 13. 1. Paral. X, 10. XVIII, 11. XXII, 19, 21. Paral. II, 4. XVII, 16. XXII, 19. XXVI, 18, 21. d'Ezr. III, 5. VIII, 25. Enclitich. XLIX, 9. Dans la Loi nouvelle quand ces *consecrations* regardent des hommes, & qu'elles se font par un Sacrement institué de JESUS-CHRIST, nous les nommons en François *Ordinements*, excepté celle des Evêques, que nous appelons *consecrations*. Quand elles se font seulement par une cérémonie instituée par l'Eglise, nous les nommons *Bénédictions*; quand elles se font pour des temples, des autels, des vases, des vêtements, nous disons *Dédicace*, *Bénédictions*. Voyez tous ces mots.

☞ CONSECRATION s'est dit autrefois d'une cérémonie usitée à la profession ou après la profession des Religieuses. Cet usage a cessé dans presque toute l'Eglise depuis le treizième siècle. L'Abbaye de Ronceray en Anjou est la seule qui l'ait conservé en France. Marc Comaro, Evêque de Padoue, au commencement du dernier siècle la voulut rétablir dans son Diocèse, & il consacra plus de deux cents Religieuses en différents Monastères. Il semble qu'elle soit encore en pratique dans l'Abbaye de S. Zacharie à Venise. En 1709 M. Ponce, Evêque d'Angers, consacra treize jeunes Professes de l'Abbaye de Ronceray. Les cérémonies de cette *Consecration* sont celles qui sont prescrites dans le Pontifical Romain pour la *Consecration* des Vierges. A Ronceray il y a de plus quelques usages particuliers.

☞ CONSECRATION. L'abbé Des Fontaines s'est servi de ce mot en parlant des enfans qu'on destine à l'état Monastique. On *dédicé* à cette occasion l'abus qui régnoit alors dans l'Eglise au sujet de la *consecration* des enfans. Olf. sur les Ec. mod. t. 19. p. 100.

CONSECRATION, se dit aussi des cérémonies & bénédictions.

Tome II.

dions qui se font sur quelque chose, alors que prophète qu'elle étoit, elle devienne sainte; comme la *consecration*, ou la dédicace d'une Eglise. Elle se fait par un grand nombre de bénédictions, & d'aspersions d'eau & de hors. L'Evêque consacrant, la parfume d'encens, & fait aux murailles plusieurs oraisons avec le saint Chrême. C'est une cérémonie Episcopale.

CONSECRATION. Terme de Médailles. Il signifie la même chose qu'Apothéose. C'est l'Apothéose d'un Empereur après sa mort, la translation & la réception dans le ciel parmi les Dieux. Les *consecrations* sont ainsi exprimées communément sur les médailles. D'un côté est la tête de l'Empereur, couronné de laurier, & souvent voilé, & dans l'inscription on lui donne le titre de DIVUS. Au revers il y a un temple, ou un autel, ou un bûcher, ou un aigle sur un globe, & qui prend son essor pour s'élever au ciel; quelquefois l'aigle est sur l'autel, ou sur un cippe. D'autres fois l'Empereur paroît dans les airs porté sur un aigle qui s'élève au ciel; & pour inscriptions toujours CONSECRATION. Ce sont là les types les plus ordinaires. Antonin Pie a sur le revers de ses *consecrations* quelquefois la colonne Antonine. Au lieu d'une aigle les Impératrices ont un paon. Pour les honneurs rendus après la mort aux Empereurs, qui consistent à les mettre au nombre des Dieux, ils s'expliquent par le mot *Consecratio*, par celui de *Pater*, de *Divus*, & de *Deus*. *Divus Pie*, *Divus Augustus Pater*, *Divus & Divina sacra*. Quelquefois autour des Temples & des autels on met *Memento filius*, ou *Memento matris*. Quelquefois aux Princeses, *Astraea*, ou *Selenia* surpasse; & de côté de la tête *Divus* & les Grecs *Θεός* P. JONERT.

On appelle encore *consecration* en termes de Médailles, une médaille sur laquelle la *consecration* ou l'apothéose est marquée. Rien n'est si commun que les *consecrations* de Claude le Gothique en petit bronze. Je viens d'acheter une *consecration* de Faustine la mère, qui ne manque, quoiqu'elle ne soit pas rare.

CONSECRATION, est aussi la cérémonie de l'apothéose des Empereurs & des Impératrices, & la figure qui représente cette cérémonie sur le revers des Médailles. La cérémonie consistoit en ce qui suit. Toute la ville étoit en deuil; on étoit magnifiquement le lieu où étoit le corps du Prince mort. On en faisoit un en creux tout semblable, qu'on mettoit sur un lit d'ivoire, qui étoit entouré des Sénateurs à gauche, & des Dames de la ville à droite. Pendant sept jours les Médécins approchoient de temps en temps du lit, comme si le Prince eût été malade, & ils déclaraient chaque fois qu'il se portoit plus mal qu'auparavant; & enfin qu'il étoit mort; alors le corps de cire étoit porté dans la place publique par les Sénateurs & les Chevaliers les plus distingués: on trouvoit dans cette place un lit semblable au premier, qui étoit porté en cérémonie au champ de Mars, où l'on faisoit des jeux & des courses en l'honneur du défunt; on chantoit des vers à sa louange, puis on mettoit le feu au bûcher par lequel le corps étoit porté, & aussitôt on laissoit envoler au aigle, & on disoit, qu'elle portoit au ciel l'âme du Prince mort. Voyez APOTHEOSE.

CONSECUTIF, *IVR*, adj. Qui suit immédiatement un autre. *Consequens*, *subsequens*. Il ne se dit pas des personnes, mais seulement des choses, & principalement du temps. On a fait cette jouissance par tous jours *consequens*, c'est-à-dire, de suite. On publie les monitoires par trois Dimanches *consequens*; les ajournemens par trois brefs jours de marche *consequens*.

Il signifie aussi, En même temps, ou à peu de distance l'un de l'autre. Il a souffert trois disgrâces *consequens* à trois malheurs *consequens* l'ont accablé.

☞ CONSECUTION, *f. f.* Terme d'Astronomie. On appelle mois de *consecution*, l'espace de temps entre deux conjonctions de la lune avec le soleil. Cet espace est de 29. jours & demi: c'est ce que les Astronomes appellent mois de *consecution*. Ils le nomment encore mois *synodique* & de progreSSION. Ce mois est plus long que celui de propagation de deux jours & quatre heures, parce que la lune passant d'un point du Zodiaque

It i i

avec

avec le foleil, elle le devance, & après qu'elle a fait son tour, & qu'elle est revenue au même point du Zodiaque, elle n'y trouve plus le foleil qui a cheminé lui-même, & parcoure deux des lignes, ou environ : en sorte qu'il faut encore deux jours & quatre heures à la lune pour le rattrapper.

CONSECUTIVEMENT, adv. Tout de suite, immédiatement après. *Consuever*. Cette suite n'est pas pardonnable, il fa fuit deux ou trois fois consécutivement. Il enroit d'autres personnes sur le Théâtre, ensuite d'autres prenoient leur place, & ainsi consécutivement jusqu'à la fin de la cérémonie. Ce mot est un peu faroué, & on doute fort qu'il se trouve dans des Auteurs polia.

CONSEIGNEUR, f. m. ou plutôt CO-SEIGNEUR. Terme de Droit, & de Coutumes. Celui qui est Seigneux conjointement avec quelque autre d'un lieu, d'une terre.

CONSEIL, f. m. Assemblée de notables personnes, ou Officiers pour délibérer sur les affaires publiques, ou pour juger les différends des particuliers. *Conseilum*. Il y a chez le Roi quatre *Conseils* qui pensent tous la qualité de *Conseil d'Etat*. Le *Conseil privé* ou des parties jouit plus particulièrement de ce titre. Cependant aujourd'hui le nom de *Conseil d'Etat* désigne le *Conseil* que l'on nomme Secrétaire, ou du Cabinet, ou simplement *Conseil*. C'est-là que se traitent les affaires les plus importantes. Il y a plusieurs *Conseils* chez le Roi.

Le *Conseil d'honneur*, ou le *Conseil fieur*, ou du Cabinet, est un *Conseil* où sont traitées les affaires d'Etat, de la paix, de la guerre & autres, dont le Roi veut prendre connaissance ou personne : les Arrêts qui en viennent sont signés en conséquence par un des Secrétaires d'Etat. *Conseilum fandum, fecretum*.

Le *Conseil privé*, autrement *Conseil des parrons*, ou *Conseil d'Etat* : que dans l'usage ordinaire on appelle simplement le *Conseil* ; & dont les Conseillers se nomment *Conseillers d'Etat* : c'est un *Conseil* qui se tient dans la Salle du Conseil par M. le Chancelier ou le Garde des Sceaux, & les jours qu'il lui plaît ; & quoique le Roi n'y assiste jamais, le Fastueux de Sa Majesté y est toujours placé & demeure vuide. *Regium Conseilum, Regium Conseilarium, Confilium, Commun Securus, ou Consilium*. La Charge de Chancelier étant vacante, le Roi Louis le Grand a été une fois tenu le *Conseil des Parrons*. Les Conseillers d'Etat & les Maîtres des Requêtes y assistent & y opinent, quand ils sont de service : de plus, les Maîtres des Requêtes y rapportent. Les affaires qui y sont rapportées, sont des cassations d'Arrêts du Parlement & autres Cours Souveraines, ou des évocations, pour résolutions d'une Jurisdiction particulière, ou d'un Parlement ou autre Jurisdiction entière ; soit pour des affaires particulières de Ville à Ville, ou de particulier à particulier, que le *Conseil* évoque à soi, & dont il s'est réservé la connaissance. Louis XIV. a ordonné, par l'Article I. de son Règlement du 1. Janvier 1673. que le *Conseil d'Etat* sera composé de M. le Chancelier ou Garde des Sceaux, de XXI. Conseillers d'Etat ordinaires, dont trois seront d'Eglise, trois d'épée, du Contrôleur Général des Finances, des Intendants des Finances, tous ordinaires, & de douze Conseillers d'Etat, qui serviront par semestre. ETAT DE LA FRANCE, T. III. C. 5.

Le *Conseil ordinaire des Finances*, est un *Conseil* où se traitent seulement les affaires qui regardent les finances du Roi. *Conseilum de rebus ad ararium pertinentibus*. Les Arrêts sont signés par un Secrétaire du *Conseil*. Outre cela il y a un *Conseil Royal des Finances*, établi au mois de Septembre 1681. composé du Chancelier, du Contrôleur Général, & de trois Conseillers d'Etat nommés par le Roi, qui connoissent des affaires les plus importantes des Finances réservées par le Règlement. *Conseilum regium de rebus majoris momenti ad ararium pertinentibus*.

CONSEIL DES DÉFENSES, est un *Conseil* particulier qui se tient dans la chambre du Roi, où assistent les Ministres & les Secrétaires d'Etat pour l'expédition des affaires étrangères, instructions d'Ambassadeurs, & les ordres

à envoyer dans les Provinces. *Conseilum de rebus ad ararium regis pertinentibus*. Il y a quelquefois un *Conseil de conseil*, pour les affaires Ecclésiastiques.

Le *Conseil des deslours*, est un *Conseil* où l'on disage les affaires des Finances, après le rapport qui a été fait en présence de M. le Chancelier, & de ceux qui composent le *Conseil Royal*. *Regium de rebus ad ararium conseilum*. Le *Conseil* de grande direction se tient une fois toutes les semaines chez le chef du *Conseil Royal*.

CONSEIL DE GUERRE ET DE MARINE. Sont des *Conseils* secrets, que le Roi tient avec ses Ministres, pour délibérer des affaires de la guerre, tant par terre que par mer, où le Roi appelle quelquefois les Princes & les Principaux Officiers qui l'ont servi dans ses armées.

Conseilum militare, navale.

Il y a aussi un fait de Marine un *Conseil de confédération*, qui se fait pour délibérer sur le bâtiment & le radoub des vaisseaux. Il se tient par l'Amiral, Vice-Amiral, Chefs d'Escadre, Lieutenants, Intendants, Commissaires Généraux, & les Capitaines des Ports.

On appelle aussi *Conseil de guerre*, l'assemblée des Chefs d'une armée, ou d'une flotte ; pour délibérer sur les affaires qui se présentent selon les occasions, comme entreprendre de sièges, retraires, batailles, &c. & encore l'assemblée des Officiers d'un Régiment, ou d'un vaisseau, pour y juger des affaires des soldats, odes marcelots, qui ont fait quelques crimes, & dont le procès a été instruit par les Prévôts. *Conseilum militum*.

Le *Grand-Conseil*, est une Jurisdiction Souveraine qui a été établie par Charles VIII. l'an 1491. en Jurisdiction particulière. *Conseilum majus*. Après que le Parlement, qui étoit l'ancien *Conseil* des Rois, eût été fixé à Paris, les Rois s'établirent un nouveau *Conseil*, composé des plus grands Seigneurs du Royaume, ou de Conseillers tiens du Parlement. Ce nouveau *Conseil* fut appelé d'abord *Conseil Secret*, ou *Conseil Secret*, & plus ordinairement le *Grand-Conseil*. Dans son établissement, ce n'étoit point une Jurisdiction contentieuse ; il ne connoissoit que des affaires qui concernoient les Finances & la guerre, mais dans la suite ce *Grand-Conseil*, pour le donner plus d'activité, évoquoit une partie des affaires, & en entendoit la connaissance au Parlement : en sorte que sous Charles VIII. les Etats assemblés requièrent le Roi d'établir un *Conseil* toujours fiant, où présideroit le Chancelier, pour terminer les affaires de Justice qui s'y présentoient ; ainsi le *Grand-Conseil* fut érigé en Cour Souveraine. Le Chancelier y présida jusqu'au temps de François I. qui créa une Charge de Président. La compétence du *Grand-Conseil* n'eut pas trop certaine. La rélistance que fit le Parlement pour vérifier le Concordat fait entre François I. & Léon X. augmenta fort la Jurisdiction du *Grand-Conseil* ; car François I. pour se venger des refus du Parlement, par une Déclaration de 1517. attribua au *Grand-Conseil*, à l'exclusion du Parlement, la connoissance de tous les procès concernant les Archevêchés, Evêchés, Abbayes, &c. ce qui s'exécute encore aujourd'hui. Son pouvoir s'étend par toute la France, & il connoît des contrariétés d'Arrêts, des réglemens entre Juges Roysux, des Bénéfices Consistoriaux, & généralement de tous les Bénéfices qui sont à la nomination du Roi, excepté de ceux que le Roi confère en Régale : des Indults des Cardinaux, & du Parlement ; des retrais de biens Ecclésiastiques, & des affaires de plusieurs grands Ordres du Royaume, comme celui de Claux, par des attributions particulières. Il est composé de huit Présidents, tous Maîtres des Requêtes, & de 54 Conseillers servant par semestre ; c'est-à-dire quatre Présidents & 27 Conseillers, pour chaque semestre. M. le Chancelier y va présider quand il lui plaît. Il y a un Procureur Général, & deux Avocats Généraux : le Procureur Général est perpétuel, les Avocats Généraux servent par semestre. Les Présidents & Avocats Généraux commencent leurs semestres aux mois de Janvier & de Juillet, & les Conseillers les commencent aux mois d'Avril & d'Octobre. Par Edit du mois de Janvier 1738. les Charges de Présidents du *Grand-Conseil* ont été supprimées.

primées, & elles sont exécutées en Commissions par un Conseiller d'Etat & huit maîtres des Requêtes. La Commission du Conseiller d'Etat dure un an, & celles des Maîtres des Requêtes ne sont que pour six mois, quatre par chaque quartier.

On appelle *Sécrétaires du Conseil*, ceux qui servent au Conseil des Finances. *Greffiers du Conseil*, ceux qui servent au Conseil des parties. *Avocats*, *Procureurs* & *Huissiers du Conseil* & du Grand-Conseil, les Officiers qui servent en ces Compagnies.

Il y a aussi des *Conseils Souverains* établis en plusieurs villes pour rendre la justice, comme à Perpignan, & à Colmar en Alsace, &c.

Après la mort de Louis XIV. M. le Duc d'Orléans, Régent du Royaume, établit différents Conseils. M. le Duc de Bourbon, comme Chef du Conseil Royal, étoit Chef de chacun de ces Conseils en particulier. M. le Duc du Maine y étoit aussi. Il y avoit outre cela dans chacun un Président, un Vice-Président en quelques-uns; plusieurs Conseillers, un Secrétaire, des Comptes, dont quelques-uns avoient le titre & la fonction de premiers Commis.

Ces Conseils étoient,

LE CONSEIL DE LA RÉGENCE, composé de tous les Princes du Sang en âge d'affirmer; c'est-à-dire, en l'âge de majorité, même de M. le Duc de Bourbon, Chef de ce Conseil, quoiqu'il n'eût pas encore 14 ans, le Parlement ayant déclaré qu'il n'alloit qu'il fut dans la 14^e année commencée, de même que les Rois sont majeurs à la 14^e année commencée. Outre les Princes, il y avoit encore d'autres Conseillers Ecclésiastiques & Laïques. Les Secrétaires de ce Conseil étoient les Secrétaires d'Etat. Les Présidents des autres Conseils y étoient aussi. Généralement toutes les affaires étoient à ce Conseil, & elles y étoient décidées après avoir été examinées & préparées dans les autres Conseils.

CONSEIL DE CONSCIENCE. C'est là que s'examinent toutes les affaires qui étoient rapportées au Secrétaire d'Etat pour les affaires Ecclésiastiques, & au Conseiller du Roi.

CONSEIL DE, OU POUR LA GUERRE, qui consultoit de tout ce qui étoit compris dans la fonction de Secrétaire d'Etat de la guerre.

CONSEIL DES, OU POUR LES FINANCES, qui étoit chargé des affaires qui alloient au Contrôleur Général & aux Intendants des Finances.

CONSEIL DE, OU POUR LA MARINE. Il s'occupoit de ce qui regardait la Marine.

CONSEIL POUR LES AFFAIRES DU DROIT DU ROYAUME. Son sort fait connoître quelles affaires on y traitoit.

CONSEIL POUR LES AFFAIRES ÉTRANGÈRES. Il consultoit des affaires qui alloient au Secrétaire d'Etat pour les affaires étrangères.

CONSEIL DU COMMERCE. Ce Conseil a été établi après les autres; & comme le commerce a un rapport nécessaire avec les Finances & avec la Marine, le Chef de ce Conseil étoit le même que celui du Conseil des Finances, & le Président du Conseil de Marine, étoit Président de ce Conseil de commerce.

Les expéditions de ces Conseils étoient rédigées par le Secrétaire de chaque Conseil, & signées par le Président, & par le Conseiller qui avoit rapporté l'affaire. Quoique nous employions ici le terme de Conseiller, pour distinguer des Présidents, ceux qui étoient après eux, on ne s'en servoit point dans l'usage ordinaire; car on ne disoit point, M. tel est Conseiller du Conseil de la Régence, ou du Conseil de la guerre, &c. Mais simplement, M. tel est du Conseil de la Régence, du Conseil de la guerre, du Conseil des Finances, &c. Il n'en étoit pas de même des Présidents.

Tous ces Conseils se subsistèrent plus, ou ont changé de forme, depuis la majorité du Roi.

CONSEIL DE VILLE, est l'Assemblée de plusieurs Conseillers qui assistent les Prévôts des Marchands & Echevins à régler les affaires générales & importantes de la ville. *Conseilum urbanum*. Ils sont au nombre de 20. & ils se tiennent point de la Police particulière.

On appelle, dans les Sièges de Justice, la *Chambre du Tour II.*

Conseil, celle où on rapporte les procès par écrit. *Conseilum consilii*. Et on appelle un *appointement au Conseil*, un appointement qui se donne par une appellation verbale dans une audience après une plaidoirie.

Où dit aussi, le premier, le second Conseil, de la première, ou seconde partie des Juges, dont le Président prend les avis & souvent à diverses reprises.

On appelle le Conseil des Princes, des Grands Seigneurs & des Communes, l'Assemblée de leurs Intendants, Avocats & Procureurs, pour régler les affaires de leur nation, & l'administration de leurs revenus.

LE CONSEIL DES RÉTÉNCIONS. C'est dans l'Ordre de Malte un Conseil qui se forme pour terminer les affaires qu'on n'a pas pu régler dans le Chapitre général. Outre ce Conseil provisoire, il y a toujours à Malte quatre Conseils; l'Ordinaire, le Complet, le Secret & le Criminel. Voyez l'Abbé de Vertot dans son Histoire de Malte, tome VI^e page 368 de l'édition in-12.

CONSEIL, se dit aussi d'une simple consultation d'Avocats, de Médecins. Il faut aller au conseil, appeler du conseil. J'en veux communiquer à mon conseil. Les consultations d'Avocats commencent toutes ainsi, Le Conseil soulagé qui a vu, &c.

LE CONSEIL signifie quelquefois un Avocat nommé par le Juge, pour servir de conseil à quelqu'un dans ses affaires, & sans l'assistance duquel il ne peut intenter de procès.

CONSEIL, signifie encore, Délibération; toutes sortes d'avis qu'on prend, ou qu'on reçoit par quelque affaire que ce soit. *Consilium, deliberatio, consilium*. C'est une raison capable de faire impression sur l'esprit d'un homme, & de le porter à faire ou à ne pas faire quelque chose. *Conseil*, en ce sens est opposé à loi, précepte, commandement, &c. Pour commander il faut avoir autorité; pour donner conseil il faut être sage & éclairé. Les Anciens disoient en ce sens que c'est aux jeunes gens à faire la guerre, & aux vieillards à donner conseil. *Conseilium famam, agilis juvenum est*. Le cœur est un aveugle qui agit sans conseil & sans connoissance. S. EYR. Il n'y a rien dont on soit plus libéral que de conseil. Vous n'avez pas pris mon conseil, quand vous avez entrepris une telle affaire. Il y a des gens qui sont ennemis de tous les conseils qu'ils ne donnent pas. S. EYR. Il ne faut pas même rejeter tous les mauvais conseils, de peur de rebuter ceux qui en pourroient donner de bons. IN. Cromwel ne l'aidoit rien à faire à la fortune de ce qu'il lui pouvoit être par conseil & par prévoyance. FLECH. Le Prince doit prendre garde à ne se rendre pas trop favorable sur les conseils qu'on lui donne. S. EYR. On ne doit risquer de ses conseils & des avertissements, qu'avec beaucoup de circonspection. IN. La prudence ne donne que de mauvais conseils. FLECH. Il est honteux de laisser broncher lous. dément les amis, parce que l'on n'a pas le courage de leur en épargner la honte par de sages conseils. BELL. Ne donnez pas vos conseils comme une loi que vous imposez. S. EYR. Il faut aussi de discrétion pour donner conseil, que de docilité pour le recevoir. S. EYR. Une grande humilité à recevoir conseil, n'est pas moins à blâmer, qu'une grande docilité à le donner. IN. Le tempérament l'emporte d'ordinaire sur les plus sages conseils. VILL.

Du moine, Abbé; du moine avant de commencer,

Les secrets les conseils que je te vais raconter. 10.

On dit, qu'une femme prend conseil de son miroir pour se bien mettre.

CONSEIL, signifie quelquefois, Résolution. Le conseil en est pris, c'est-à-dire, l'affaire est conclue, terminée. Un bon Capitaine doit prendre conseil sur le champ: ce que les Latins disent, *in arduo*.

CONSEIL, se dit pour, prudence, comme en Latin *consilium*.

La vaillance a besoin que le conseil la régle,

Elle est, sans sa conduite, errante & vaine.

Et les grands mouvements, pour être maîtrisés,

N'en font pas moins hardis, & sont plus assurés.

P. DE MOINE.

II II II On

On attribue le *conseil* aux choses inanimées & aux passions, & on appelle *conseils* les mouvements qu'elles excitent dans l'âme. Il faisoit toujours des *conseils* de l'avarice. Il n'a pris *conseil* que de son amour.

*Il faut se contenter de sa condition.
Aux conseils de l'amour & de l'ambition
Nous devons fermer les oreilles.*

CONSEIL, en Théologie, signifie les secrets de la Providence divine. Les *conseils* de Dieu sont impénétrables. Notre destinée est résolue de tout éternité dans le *conseil* de Dieu. Nous nous tourmentons en vain, nous n'en changeons point les arrêtés. S. EYR. Il ne faut point censurer la conduite de la Providence, ni pénétrer ses *conseils*. CLAUD. Les *conseils* Evangeliques sont les avis utiles à notre salut que propose l'Évangile; mais qui ne sont pas d'obligation, quoiqu'ils soient d'une grande perfection.

Les *conseils* que JESUS-CHRIST donne aux hommes en général, dit M. l'abbé de la Trappe, lui sont devenus par la vocation des préceptes indispensables. Dom Maïou, Général des Chartreux, dans sa réponse, pag. 135, dit que cette proposition n'est ni véritable, ni soutenable; que la profession Religieuse ne change point la qualité des *conseils* de l'Évangile, si ce n'est en ce qui est essentiel au vœu de la Religion, qui est devenu d'obligation au Religieux par la force de son vœu.

CONSEIL, se dit aussi en ces phrases. La nuit porte *conseil*; pour dire, qu'il faut rêver sur une affaire avant que de l'entreprendre. On dit aussi, qu'un homme ne prend *conseil* que de sa tête, pour dire, qu'il ne demande avis à personne. On dilloit en ce sens de la mule du Roi Louis XI. qu'elle étoit bien forte, qu'elle portoit le Roi & tout son *conseil*. On dit aussi, A nouvelles affaires nouveaux *conseils*, pour répondre à ceux qui prévoient trop d'inconvénients. On dit aussi, qu'un homme a bécoté assés son *conseil*; pour dire, qu'il est plutôt à prendre ses résolutions. On dit encore, qu'on ne pêche point, quand on pêche par *conseil*; pour dire, après avoir pris l'avis des gens honnêtes & habiles.

CONSEILLER, ERE. f. m. & f. Titre qu'on donne à presque tous les Officiers du Royaume. *Roy Conseiller*, *Roy & conseiller*. Il n'y a pas jusqu'aux Notaires qui prennent maintenant la qualité de *Conseillers-Notaires* & Gardesottes du Roi. On a expédié plusieurs Brevets de *Conseillers*, Avoués & Prédicateurs ordinaires du Roi, à des gens qui n'ont jamais fait cette fonction. On appelle aussi *Conseiller*, la femme d'un *Conseiller*.

CONSEILLER, se dit plus régulièrement des Officiers Royaux de Judicature. En particulier les *Conseillers* du Roi en tous les Conseils, ce sont les Ministres, Secrétaires d'Etat, Contrôleur Général des Finances, & les *Conseillers* d'Etat ordinaires, & Remetteurs. *Roy & ses conseillers*. *Conseillers*, *facti* *Conseillers* *Comes*, ou *Conseillers*. Voyez CONSISTOIRE. Un *Conseiller* d'Etat ne doit être ni de ces gens hardis qui haïssent trop, ni de ces timides qui s'effrayent de tout. S. EYR. Le Prince doit autoriser lui-même par des manières humaines la sage liberté de ses *Conseillers*. IN.

CONSEILLER, se dit aussi dans les Juridictions souveraines: *Conseiller* en la Cour, signifie absolument un *Conseiller* au Parlement de Paris. *Septima curia Senatus*, ou *in septima curia*. Au temps du premier établissement du Parlement, on appelloit les *Conseillers*, *Majores de Parlamento*. Dans une Ordonnance de l'an 1312. il y a une défense aux *Majors* de désemparer de la ville, sans la permission du Souverain: c'est-à-dire, du premier Président. PASQ. Les *Conseillers* de la Chambre des Comptes ont encore conservé le même nom de *Majores*. Un *Conseiller* des Enquêtes, en la Grand-Chambre, en la Cour des Aides, au Grand-Conseil, en la Cour des Monnoies. Les *Conseillers* du Parlement ont été distingués en Jugeurs ou Regardeurs des Enquêtes, & Enquêteurs, ou Rapporteurs, aussi-bien que ceux des autres Cours, comme les *Olms* en font foi, & M. de la Mare le prouve dans son *Traité de la Police*, L. I. T. XL. c. 3.

On le dit encore des Prélats & Sièges Royaux. *Præsident curia Senatus*. *Conseiller* au Châtelet, au Bailliage du Palais, aux Eaux & Forêts, au Trésor, à l'Élection, *Conseillers* de ville, &c.

On civile encore les *Conseillers* en *Conseillers* d'Eglise, qui sont Ecclésiastiques, & en *Conseillers* laïques, qui sont séculiers. Les *Conseillers* Ecclésiastiques sont appelés communément *Conseillers-clers*. Charles IX. par un Edit de 1573. créa un Office de *Conseiller-clers* dans tous les Sièges Prélats du Royaume; à fin qu'en qualité d'Ecclésiastique il tint la main à ce que les droits de l'Eglise ne fussent point usurpés. Les *Conseillers-clers* jouissent du revenu de leurs bénéfices, quoiqu'ils ne résident pas, parce qu'ils rendent service à l'Eglise par l'exercice de leur charge, en conservant les droits, & en veillant à ses intérêts. Les *Conseillers-clers* n'assistent point aux procès criminels. Il y a quatre anciennes charges de *Conseillers-clers* au Châtelet, qui dans la suite se sont trouvées remplies par des laïques. La Roche Flavin observe que la même chose étoit arrivée au Parlement; que néanmoins ces Charges n'ont été créées par aucun Edit; mais qu'autrefois de simples Clercs y ont été admis trop facilement; & qu'ils les ont fait passer insensiblement dans l'état laïque, en se mariant, au préjudice du serment qu'ils avoient fait à leur réception, de prendre les Ordres dans l'année. Lors de la création des Prélats l'on ne pensa point à y mettre des Clercs. Le Clergé est plaignu; les remontrances réitérées donneront lieu aux Edits de création de deux *Conseillers-clers* en chaque Prélature, du mois d'Août 1573. & Décembre 1635.

On appelle *Conseiller honoraire*, un *Conseiller* qui a servi 20. ans, qui est vétéran, & qui s'est délaissé de la charge, qui a droit d'entrer & d'opiner aux causes d'audience. *Senatus honorarius*. Il y a aussi des *Conseillers-honneurs* qui sont *Conseillers honoraires*, qui ont droit d'entrer au Parlement.

CONSEILLER-NÉ, est une qualité attribuée à certains dignités, qui leur donne entrée dans le Parlement. *Specialis quodam mœritu & officio jure Senatus*. L'Archevêque de Paris est *Conseiller-né* du Parlement.

CONSEILLER. C'est aussi un titre qu'on donne à dix Seigneurs Vénitiens, qui conjointement avec le Duge représentent le Corps de la République de Venise. On les appelle *Conseillers de la Signoria*.

CONSEILLER, se dit aussi de toute personne qui donne conseil; & même figurément des passions. *Conseillers*, *faustor*, *maior*. Vous êtes un bon, un mauvais *Conseiller*. La colère, la nécessité, sont de mauvaises *conseillers*.

*Cela moi, les avis ont de très faibles;
Un valet conseiller y fera mal ses affaires.* MOL.

CONSEILLER, ERE, se dit des livres, des ouvrages, des arts qui servent à régler l'esprit & le cœur. *Mauri*, *faustor*. Un livre de piété est un bon *conseiller*. Il faut le consulter souvent. A l'étude des langues le Prince des Asturies joignoit celle de l'histoire, la sage *consulere* des Princes & des Rois. MONTAIGNE.

CONSEILLERS, en termes de commerce, s'entend des Marchands établis dans les villes, où les diverses nations de l'Europe ont des Consuls, & qui sont choisis pour les assister de leurs conseils.

On dit à ceux qui se mêlent de donner conseil sans qu'on leur demande, que les *conseillers* n'ont point de gages.

On dit, en termes burlesques & précieux, le *conseiller* des *grands*; pour dire, un miroir. MOL. On l'appelle aussi le *conseiller* muet dont les Dames se servent. LA FONT.

CONSEILLER, v. a&t. Donner un conseil, un avis à quelqu'un. *Consilium dare alius*, *imperari*, *aliquem consilio juvare*, *suadere aliquid alius*. Nous ne nous contentons pas d'ordinaire de *conseiller* nos amis; nous prétendons les régler. S. RÉAL. Il y a encore plus de gens qui *conseillent*, que de gens disposés à faire les conseils qu'on leur donne. Il a été mal *conseillé* de se défaire de la charge. On lui *conseilla* de le désirer de cet homme.

As.

AN. Il est dangereux de *confesser* les Grands. VAUG. Si ta Religion étoit bonne, elle ne s'en irait pas *confessée* à un méchant adieu, dit le Maréchal de Marignon à un Protestant convaincu d'avoir voulu trahir. CAILL. Alcibiade eut conduit, & *confessé* par l'amour, il pouvoit tout entreprendre. VILL. Une personne aussi belle que vous, commande en *confession*. VOIT.

Aidez qu'on vous confesse, & non pas qu'on vous lise.

CONSEILLÉ, ÉT. part. pass. & adj. *Conseillé adjoint, futur.* CONSEILLERE, f. f. se dit dans les Communautés de filles, de celles qui composent le conseil de la Supérieure, comme chez les Marmosins. Quand on est reçue, on passe un contrat entre celle qui est reçue, la Supérieure & les *Conseilleres*. P. HÉLIVET, T. VIII. p. 131.

CONSENS, f. m. Terme de Banquier, & de Chancellerie Romaine. Le jour du *consent* est le jour que la résignation d'un bénéfice est admise en Cour de Rome, & que le correspondant du Banquier a rempli, & signé la procuration qui lui a été envoyée avec le serment accoutumé, dont il est fait mention sur le dos du titre qu'on expédie en conséquence. *Don qui mancipia et aliorum beneficiorum possessionis admissio est.*

CONSENTANT, ANTE, adj. Qui agréa une chose, qui ne s'y oppose point. *Consentant.* Les contrats ne se font point, les mariages ne se célèbrent point, que les parties n'aient *consentement*. J'ai joué dix ans de cette terre, on tel le voyant & *consentant*, j'ai ma prescription acquise contre les par la Coutume.

CONSETEMENT, f. m. Acquiescement, approbation d'une chose, par laquelle on agréa qu'elle se fasse. *Consensus, consensus.* L'une ne peut refuser son *consentement* à tout ce qui parait revêtu du caractère de l'évidence.

BAYL. Qui pourroit souffrir la barbare indifférence des Mystiques, qui sous prétexte d'une obéissance filiale aux volontés de Dieu, prêtent un *consentement* passible à la damnation des réprouvés ? BOSS. La belle chose que d'être heureux du *consentement* de tout le monde.

BALZ. On doit pencher le *consentement* tendraire d'une multitude, qui suit plutôt les instincts, que la lumière dans le choix de ses opinions. PORT-R. Le *consentement* qui naît de l'évidence de la chose est moins incertain que celui qu'exige la foi, quoiqu'elle n'emporte souvent avec elle qu'une connaissance confuse de l'objet qu'elle propose. Selon les Contemplatifs, quand l'âme s'est une fois livrée à Dieu, elle n'a pas besoin d'en réitérer les assurances : il suffit d'y prêter un *consentement* passif dans le reste de la vie. BOSS. Il y a des *consentements* exprès, d'autres tacites. L'élection de ce Magistrat s'est faite par un *consentement* de toute l'assemblée. Le *consentement* universel de l'Eglise est une preuve de la vérité de notre Foi. Un testament, ou un contrat de mariage, fait par un *consentement* extorqué de force est nul. Un serment par appât, est celui qui est donné du *consentement* des parties, par lequel on est condamné de son *consentement*. On peut pécher par le seul *consentement*, par la seule pensée.

*Leur amour n'est ni féroce,
De fust, ni de concubinage.*

CONSETEMENT. *Consensus.* Terme de Médecine. Voyez SYMPATIE. COL DE VILLARS.

CONSENTES, f. m. & plur. C'étoient chez les Romains des Dieux du premier ordre, mais dont les noms étoient cachés & inconnus. *Consentes.* Les inférieurs nous apprennent que parmi les *Consentes* il y avoit non-seulement des Dieux, mais aussi des Déeses. Varron dans Arnobe, L. III. dit que ce nom venoit des Etrusques, qui les appelloient aussi *Compares*; mais on est partagé sur la raison qui leur fit donner ce nom, & sur son origine & la signification. Quelques-uns veulent que *Consentes* soit la même chose que *Consentes*, & qu'ils ont été ainsi nommés, parce qu'ils étoient toujours d'accord dans ce qu'ils promettoient tous de concert. D'autres prétendent

que *Consentes* est la même chose que *Consentes*, & que la raison qui leur fit donner ce nom, est qu'ils étoient les Conseillers de Jupiter. Varron le dit en effet dans Arnobe; mais il apporte une autre raison de ce nom, c'est, dit-il, qu'ils mussoient & qu'ils mussoient ensemble, *quid nos orantem, & orantem sui.* Junius croit que ce nom vient de l'ancien verbe *consu*, *consu*, qui signifioit la même chose que *consu*. Il y avoit douze Divinités *Consentes*, six Dieux & six Déeses; & Varron dit qu'ils avoient peu de pitié, *maiusnam parantia.* On du commandement que ces Dieux *Consentes* étoient ceux qu'Ennius a renfermés dans ces deux vers,

*Jano, Febo, Minerva, Ceres, Diana, Venus, Mars,
Mercurius, Jovis, Neptunus, Vulcanus, Apollo.*

que ces douze Divinités présidoient chacune à un mois de l'année, ainsi qu'il est marqué dans un ancien Calendrier des Payfans Romains, qui se voit sur un mur au Palais Farnesie. Mais comment ignorait-on les noms des Dieux *Consentes*? Comment étoit-il défendu de les invoquer, si c'étoient là leurs noms? Comment Jupiter se trouvoit-il parmi les Conseillers de Jupiter? Scaliger sur Festus remarque que les Dieux *Consentes* étoient des Dieux de familles. Voyez aussi Vigener sur Tit-Live. CONSENTIES, ou CONSENTIENNES. *Consensus.* Fêtes à l'honneur des Dieux *Consentes*, Fêtes, dit Festus, instituées par le consentement de plusieurs personnes, c'est-à-dire, selon Scaliger, de toute une famille: car cet Auteur, dans ses Notes sur ce mot de Festus, prétend que les Dieux *Consentes* étoient des Dieux que chaque famille se choisissoit, & les Fêtes *Consentes*, les fêtes & les sacrifices que chaque famille leur faisoit: car outre les Dieux généraux, & les fêtes publiques, chaque famille avoit ses Dieux tutélaires, ses patrons, ses fêtes & ses sacrifices particuliers.

CONSENTIR, v. n. Donner son consentement à une chose, y acquiescer, agréer qu'une chose se fasse, ou s'y opposer. *Assensus, assensus.* L'héritier a *consensus* à l'exécution de ce testament. Ce Prince a *consensus* à la dissolution d'une telle Place. Voilà une proposition étendue, je n'y *consensus* jamais. Prenez garde de ne *consensus* jamais au péché. PORT-R. On lui proposa de la mettre en liberté, pourvu qu'elle *consensus* à passer seulement au travers du Temple. MAUCROIX.

*Mon cœur très-amoureux consent,
De se tanger sous votre aspect.* SARAS.

C'est une maxime de Droit, Qui se fait sembler *consensus*, c'est là-dessus qu'est fondée la prescription, la tacite récondiction. Dans les contrats de mariage, on met toujours cette clause, Si Dieu & notre Mere la sainte Eglise y *consensus*.

Il est quelquefois adif, & alors il n'a guère d'usage que dans la Pratique; enjoint la vente, l'adjudication d'une terre.

CONSENTI, ÉT. part. pass. & adj. Il n'a guère d'usage qu'au Palais. *Palatius, a, um.* Apparemment *consensus* par les parties.

CONSEQUENTEMENT, adv. Par une suite nécessaire ou ordinaire, par conséquent. *Ignor, idcirco, ob causam, ergo, adeo.* Vous admettez ces deux propositions, & *consensus* vous devez admettre celle-ci. On le dit quelquefois absolument, lorsqu'on laisse tierce la conclusion à l'auditeur. Je vous ai prouvé tels & tels faits, & *consensus*.

Les Cardinaux pourroient ensuite protester de la violence qu'on leur auroit faite en une élection qui n'auroit pas été libre, ni *consensus* canonique. MAIR-BOURG.

CONSEQUENCE, f. f. En Philosophie on le dit de la conclusion d'un raisonnement & de toute sorte d'argument. *Consensus, consequentia, consequens.* Quand on a accordé les deux prémisses d'un syllogisme, il faut aussi accorder la *consensus*. Cette *consensus* n'est pas vraie. Je ne la *consensus*. Je distingue la *consensus*. Je tire

liiiiij de la

de la cette *consequens*. La plupart des gens sont plus portés à acquiescer à des preuves de sentiment, qu'à suivre le fil d'une infinité de *consequens* enchaînés avec méthode. BAYL. Un dogme si abstrait ne peut être compris que par un esprit accoutumé à suivre un raisonnement de *consequens* en *consequens*. S. EVR.

CONSEQUENCE se prend encore dans une signification plus étroite, pour la liaison qu'il y a entre des propositions, lorsque l'une suit de l'autre: le *consequens* est vraie, quand il y a en effet de la liaison entre ces propositions: la *consequens* est fautive, ou mauvaise, lorsqu'il n'y a point de liaison, lorsque la conclusion n'est pas liée avec l'antécédent, lorsqu'elle n'est pas renfermée dans les prémisses. Voyez **CONSEQUENT**. **CONCLUSION**.

CONSEQUENCE, se dit aussi d'une suite, d'une enchaînement de choses qui arrivent, soit par une cause naturelle, soit accidentelle. *Rorum ordo, series, causatio*. Comme la matière n'agit qu'en *consequens* des loix que Dieu a établies, il en venoit tous les effets. Cette affaire a de grandes *consequens*, de grandes suites. On lui a fait grâce pour cette fois, sans tirer à *consequens*. Cela ne fera d'autre *consequens* dans la suite. Ce sont là des discours en l'air, qui sont sans *consequens*.

CONSEQUENCE, signifie aussi, Grande importance, ou considération. *Res magis momenti, ponderis*. C'est une homme de *consequens*, d'un grand mérite. Il a acheté une terre de *consequens*, c'est-à-dire d'un grand prix. Voilà une charge de *consequens*, qui donne une grande autorité; une affaire de *consequens*, qui demande une mûre délibération. Leur jeu n'est pas de *consequens*; c'est un jeu à ne se pas ruiner.

CONSEQUENCE. On dit aussi en matière de galanterie, qu'un homme est sans *consequens*, lorsqu'il est d'une réputation & d'un âge qui le mettent à couvert de tout soupçon. ACAD. FR.

CONSEQUENT, f. m. Terme de Philosophie. La dernière proposition d'un argument. *Consequens*. Un Enthymème n'a que deux propositions, l'antécédent & le *consequens*.

CONSEQUENT peut être vrai, quoique la *consequens* soit fautive. Par exemple: Tout cercle est une figure; donc il est rond. On distingue le *consequens*, & dans le sens vrai du *consequens* on accorde la *consequens*; dans le sens faux du *consequens* on nie la *consequens*: car le *consequens* & la *consequens* sont deux choses fort différentes. Le *consequens* c'est la dernière proposition d'un argument prise absolument ou prise matériellement, selon la chose qu'elle exprime: & la *consequens* c'est la même proposition, étant qu'elle soit d'une autre qu'on appelle antécédent. Dieu est infiniment parfait, donc il est infiniment bon: Dieu est infiniment bon, cette proposition prise sans rapport à une autre, est un *consequens*, mais étant qu'on la conclut de celle-ci: Dieu est infiniment parfait, c'est une *consequens*.

Consequens se prend encore dans une signification plus précise, pour la proposition que renferme la conclusion, considérée en elle-même & sans rapport à l'antécédent: c'est ce que l'on dit le *consequens* peut être vrai, quoique la *consequens* soit fautive. Par exemple,

La vertu est digne de louange,
La vertu doit être récompensée
Dans la récompense est une vertu.

Voyez **CONCLUSION**. **CONSEQUENCE**.

CONSEQUENT, en termes de Mathématique, est dans une proportion le dernier des deux termes; par exemple, si la proportion est de A à B; B est le *consequens*.

CONSEQUENT, ENTE, adj. Qui agit, qui raisonne conséquemment, avec justice. Les Poètes ne sont pas toujours fort *consequents*; ils disent le pour & le contre, selon que l'imagination le leur présente; & comme ils ne peuvent pas d'ordinaire par principes, il ne faut pas s'étonner s'ils se conduisent quelquefois eux-mêmes, sans s'en appercevoir. M. de la Motte. *Dixit, fur Homère*. M. l'abbé Hottetville, dans l'éloquent Discours qui précède son Traité de la Religion Chrétienne prouvé par

les faits, parle en ces termes de l'Apôtre Saint Paul: A sujet de lui par ses ouvrages, c'étoit un génie supérieur, vif, solide, *consequens*, & lumineux. Prenant toujours le plus haut point de vue, il s'élevait jusqu'aux premières vérités. De là toutes leurs suites, toutes leurs branches se monstroient à lui, rangées comme par ordre, & perçues aussi si jamais il bieu fait voit les conclusions renfermées dans leurs principes. On a mis exprès ces deux exemples dans une juste étendue, pour mieux faire connoître la signification & la force du mot de *consequens*, qui paroit heureusement inventé. Si Descartes, se trompe, ce fut au moins avec méthode & avec un esprit *consequens*. On appelle esprit géométrique, l'esprit méthodique & *consequens*. *Leurs Philosophes*. Pour suivre Descartes & Newton, il faut un esprit préparé par des connoissances préliminaires, qui ne sont pas communes, un esprit pénétrant, judicieux, *consequens*, qui n'a pas été donné à tout le monde. *Obj. sur les Ess. mod. c. 13, p. 140*. Génie *consequens*, esprit *consequens*, est une expression très-juste & très-vieille. Le Préjourné, ou Critique des Observations sur les Ess. mod. p. 18.

PAR CONSEQUENT, adv. Donc, conséquemment, par une suite nécessaire, ou raisonnable. *Ideo, igitur, consequenter, ob eam rem, itaque*. Le soleil éclaire, par *consequens* il est jour. Si l'on agit bien dans les affaires publiques, on offensera les hommes; si l'on y agit mal, on offensera Dieu, & par *consequens* on ne s'en doit point mêler. **PORT-R.**

PAR CONSEQUENT. Cette façon de parler adverbiale se met quelquefois absolument dans la conversation, & alors on sous-entend la conclusion qui résulte naturellement de la première proposition. Vous n'avez donné votre parole, & par *consequens*, pour dire, Et par *consequens* vous êtes obligé de la tenir. ACAD. FR.

CONSEQUENTE, f. f. En terme de Musique, se dit de la seconde partie de la fugue, qui est composée d'une guide & d'une *consequens*.

CONSERANS, f. m. Contrée de France, dans la Gascogne, entre le Comté de Foix au levant, celui de Comminges au nord & au couchant, & la Catalogne au midi. *Conserans, Conserans ager*. Ce nom vient de celui de ses anciens habitants nommés *Conseraniens*. Plin en parle L. IV. c. 19. Leur ville est appelée dans les anciennes Notices la Cité des *Conseraniens*, *Conseranorum civitas*; c'est la cinquième des douze villes de la Norempopolitaine. Aujourd'hui elle s'appelle S. Lizier ou Letzier de *Conserans*. *Favon S. Lizier* en *Conserans*. C'est un Evêché suffragant d'Anch. Le *Conserans* a en titre de Comté. Jean Arnaud d'Espagne, chef de la maison de Montepas, le posséda avec ce titre. De ses descendants il passa à Eichvat, Comte de Bigorre, dont Simon, Comte de Montfort, son oncle hérita. Ce dernier eut ensuite son droit à Thibaut VII. Roi de Navarre. On prononce communément *Conserans*, & quelquefois, dit-on, *Conserans* en Gascogne. M. de Marca, dans son *Hist. de Bearn*, L. I. c. 3. & 9. écrit toujours ainsi. Le Comenge & le *Conserans* consistent avec les trois Cités, de Toulouse, de Carcassonne & de Narbonne, suivant l'ancienne étendue qu'elles avoient du temps de l'Empire Romain. DE MARCA. La Capitale du *Conserans* est appelée S. Leger, à cause de Glycerius, Evêque de Cyrrus, recommandable par sa sainteté. In.

CONSERVATEUR, f. m. Celui qui conserve, qui entretient. *Conservere*. C'est Dieu seul qui est notre *conservateur*, qui nous assiste de ses grâces. Le Roi est le *conservateur* de la société.

JUGE CONSERVATEUR, est celui qui est établi pour conserver les privilèges accordés à certains corps, ou qui a une commission pour juger de leurs différends. *Judex Conservator*. Les appellations des ordonnances des *Conservateurs* ressortissent au Parlement. Il y a à Lyon un *Juge Conservateur* des privilèges des Foires de la ville. Le Prévôt de Paris est *Juge Conservateur* des privilèges de l'Université. Cette qualité fut annexée à la charge par Philippe de Valois en 1340. Il y a d'ordinaire deux *Conservateurs* dans chaque Université, le *Conservateur* des privilèges

privileges Royaux, c'est-à-dire, ceux qui ont été accordés par les Rois, & le *Conseiller* des privilèges Apôtoliques, c'est-à-dire, de ceux qui ont été accordés par les Papes aux Universités. Le *Conseiller* des privilèges Royaux connoît des causes personnelles & mores des Régens, & des Ecclésiastiques, & des Supplis de l'Université, & même du possesseur des bénéfices. Le *Conseiller* Apôtolique connoît des matières spirituelles entre personnes Ecclésiastiques. Si le Pape délègue des Juges *Conseillers* pour quelques causes particulières, ils doivent être Ecclésiastiques, & connus pour choses qui concernent les Ecclésiastiques.

On nomme autrefois des *Conseillers* des Traités de paix, ou de trêves qui se faisoient entre les Princes. Ils devoient être Juges des instances qui se faisoient aux Traités, & étoient chargés d'en faire faire satisfaction. C'étoit un ancien usage en France, & dans les pays circonvoisins, ou au lieu qu'aujourd'hui on s'adresse à des Princes étrangers pour être garans des Traités, c'étoient les feudataires des Princes mêmes qui s'étoient de pair & d'autre, & qui s'obligeoient même souvent à se déclarer contre leur propre Seigneur, au cas qu'il violât le Traité. P. DANIEL, T. II. p. 1415. Sous Louis XI. cet usage fut encore observé au Traité de Lens.

Grand *CONSERVATEUR*. Nom d'une dignité dans l'Ordre de Malte. La charge de Grand *Conservateur* est attachée à la Langue d'Aragon. VERTOT. Le Grand *Conservateur* de Malte est le *Conservateur* du trésor commun dont il doit empêcher la dissipation, & faire la distribution nécessaire. Il peut être Chevalier ou Chapelain & Servant. On l'appelle aussi *Conservateur* général. Le *Conservateur* général est chargé à chaque Chapitre général. Il a une espèce d'Inspéction qu'on appelle le Prudhomme du *Conservateur*.

CONSERVATION, f. f. Soit de conserver. *Conservatio*, *salus*, *conservatio*. On doit peccier la *conservatio* de l'honneur à celle des biens. Il est intervenu en ce procès pour la *conservatio* de ses droits. Dès que l'un des membres est en péril, tous les autres concourent à la *conservatio*, sans avoir besoin des ordres de la raison & de la volonté. P. DAN. Si l'on ne peut pas reconstruire jusqu'à la fondation des Éternels, on ne peut représenter la constitution originelle, l'on ne peut constater que la *conservatio* mutuelle n'en soit le motif universel. BEN. Les droits ambigus entretiennent leur féodalité, sous prétexte que la gloire de Dieu est attachée à leur *conservatio*. DE VALL. Le corps folitaire sans cette l'âme à la recherche des choses nécessaires à la *conservatio*. MALIN. L'attachement des hommes pour la vie les a rendus vigilans pour leur *conservatio*, & les a appliqués à discerner les choses qui peuvent hâter, ou reculer la mort. LE CL. On doit supposer que c'est une convention tacite, que les hommes ne se font assemblés en société que pour leur *conservatio* commune. S. EVR.

CONSERVATION, f. prend particulièrement pour façon par laquelle Dieu conserve toutes choses. *Alia conservatio*, *conservatio*. Les Philosophes disent que la *conservatio* des choses est autre chose que la continuation de l'action par laquelle elles ont été produites. Sans la *conservatio* tous les êtres retomberoient dans le néant.

CONSERVATION, Terme d'Antiquaire Médailliste. Il signifie le bon état, la perfection, l'intégrité d'une médaille, que le temps n'a point usée, n'a point rongée; dont toutes les figures, tous les traits, toute l'inscription, toutes les lettres sont bien conservées. *Integritas*. Les médailles du Cabinet du Roi, sont d'une *conservatio* charmante. Une belle *conservatio*. Il y a différents degrés de *conservatio*, une *conservatio* plus, ou moins belle. Voilà une médaille d'une grande *conservatio*. Celle-ci est encore d'une assez bonne *conservatio*.

CONSERVATION. C'est le nom qu'on donne à Lyon à un Tribunal de Justice établi pour conserver certains privilèges accordés à quelques Communautés. *Tribunal ad conservandum, ad servandam libertatem per conservatores, etiam*. La *Conservatio* de Lyon. Ce Procureur est allé plaider à la *Conservatio*.

CONSERVATOIRE, f. m. Qui se dit d'une maison

fondée à Rome par le Cardinal Barotius, pour y retirer de pauvres filles orphelines. *Conservatorium*. Cette maison fut bâtie proche l'Eglise de Saint Euphémie, & s'appella le *Conservatorium* de Sainte Euphémie. Les Orphelines de Sainte Euphémie sont élevées dans leur *Conservatio* sous la direction de quelques femmes pieuses. P. HÉLYOT, T. VII. p. 107. Ce mot vient de ce que cette maison est établie pour conserver l'innocence des orphelines.

CONSERVATOIRE, f. m. Maison où l'on retire des filles & des femmes pour les préserver de la débauche. *Conservatorium*. Il y a des *Conservatoires* en Italie. Le *Conservatoire* de la Splendeur des Vierge à Naples.

CONSERVATOIRE, f. f. C'est la même chose que *Conservatio*, tribunal, siège d'un *Conservateur* des droits de quelque corps, comme d'une Université. *Conservatorium*, *conservatio*. Juges Magistrats au Bailliage. *Conservatores* de Siège Prédial. Un arrêt du Conseil de 1693 dit : Vû la requête contenant qu'ils exercent la justice au siège de la *Conservatio*, Bailliage & Prédial. On trouve dans un procès verbal d'élection de 1506, que le Lieutenant à la *Conservatio* prenoit le titre de Lieutenant Général à la *Conservatio*, & qu'il avoit un Lieutenant particulier. DELAMBRE.

CONSERVATRICE, f. f. Celle qui conserve, qui garde, qui peut donc des choses qui lui sont confiées. *Conservatrix*. Cette Dame est la *conservatrix* du bien de cette Abbaye. Nous avons bien de l'obligation à cette Princesse, c'est notre *conservatrix*. La Providence est la *conservatrix* de toutes les choses qui sont au monde.

CONSERVATRICE. Sarcos qu'on donne à Junon, & sous lequel elle est déguisée dans les médailles par un cerf, parce que de cinq bêtes aux cornes d'or, & plus grandes que des taureaux, que Diane pourfuit un jour dans les plaines de la Thessalie, elle n'en prit que quatre, & la cinquième qui fut blessée par Junon devint le symbole de cette Déesse, sous le nom de *Junon Conservatrix*. SERVONI.

CONSERVE, f. f. Cocture sèche qui se fait avec du sucre de plusieurs places, ou fruits, ou fleurs, &c. pour les rendre plus agréables au goût. *Fines facilius facilius*. *Conserve* de roses, *Rose sachari condita*, &c. d'orange, de citron, de pilaches, de grenade. Les Médecins sous le nom de *conserve*, comprennent toutes sortes de constitutions de fleurs, de fruits, de racines, d'écorces, d'huiles, soit liquides, soit sèches, faites avec du sucre ou du miel, pour conserver longtemps la vertu des simples.

CONSERVES, en termes d'Optique, se dit de certaine espèce de lunettes qui ne grossissent pas les objets, mais qui servent aux gens sur l'âge pour conserver leur vue, en dissipant la trop grande lumière qui les pourroit offenser. *Conspicillum nudum & conservanda oculis adhibendum*.

CONSERVE, en termes de Marine, se dit des vaisseaux qui vont en mer de compagnie pour se défendre, s'écarter & se secourir les uns les autres. *Federata navis*, *navis cunctis sociata*. Il est parti dix vaisseaux qui vont de *conserve*. On dit aussi dans le même sens, Aller de flotte, ou ballester cap à un autre vaisseau, ou à la flotte. On dit dans le même sens que deux vaisseaux sont de *conserve*, pour dire qu'ils vont de compagnie, qu'ils sont route ensemble. AN. DE FR. Les Navires chargés de marchandises de prix sont obligés de marcher de flotte, de faire *conserve*, de faire cap, & de s'entretenir les uns les autres, & ne doivent point partir qu'ils ne soient au moins quatre. Ils doivent être entre eux un Vice-Amiral, & faire serment de s'entre-secourir, suivant les Ordonnances de la Marine. *Navis maris sociata*.

CONSERVE, en terme de Fortification, est la même chose qu'on appelle *contrescarpe*. *Præfensum*.

CONSERVE, est aussi un réservoir d'eau, pour les distribuer par des aqueducs. *Græciaculum*, *cisternum*, selon Budé.

CONSERVER, v. 20. Ménager : avoir soin d'une chose, pour empêcher qu'elle ne se perde, ou ne se gâte. *Conservare*, *custodire*, *servare*. Nous avons tous un deuil naturel de nous *conserver*. S. EVR. On a buco de la pâine à *conserver*.

conserver son bien à cause de la chicane. Il faut *conserver*, ménager ce fonds d'argent, pour s'en servir dans la nécessité. On le dit avec le pronom personnel; pour dire, que les choses durent, ou ne durent pas beaucoup; qu'elles périssent ou se corrompent bien vite. Les vins fumeux se *conserver* long-temps. Les fruits d'été ne se *conserver* pas.

On dit d'une femme qui est encore belle, quoiqu'un peu âgée, qu'elle se *conserve* bien, qu'elle a bien *conservé* son teint; & au contraire d'un homme qui est malade pour faire souvent des excès, qu'il ne se *conserve* point. La santé est un bien si précieux, qu'on ne sauroit trop se *conserver*, ni trop se ménager. *Cutate valitudinem.*

On dit, *Conserver* les terres, quand par son crédit on empêche les soldats d'y venir loger, & que les Fermiers, ou Tenanciers, ne soient trop chargés de tailles & d'impositions. *Tueri, c. defendere.*

CONSERVER, se dit aussi en choses morales & spirituelles. *Servate, conservare, tueri.* Cet homme a *conservé* son bon sens, sa mémoire jusqu'à sa dernière vieillesse. Il a *conservé* son crédit, sa réputation, son autorité, ses droits, &c. il a *conservé* son amour, sa colere, sa vengeance, son orgueil, &c.

*Je ne m'enne point, qu'en ma tendre jeunesse,
Mon cœur des passions ait suivi la fureur;
Mais ce qui me surprend, c'est de voir mon erreur,
Se conserver dans ma vieillesse.* L'AB. TETU.

On dit aussi, qu'un homme s'est *conservé* entre deux partis, pour dire, qu'il est demeuré neutre, également ami de l'un & de l'autre.

On dit aussi à la guerre, qu'un Officier, qu'un corps a été *conservé*; pour dire, qu'il n'y pas été cassé dans une réformation générale des troupes.

CONSERVER. Entermes de Marine. On appelle *conserver* un vaisseau, le suivre de près, ne le point perdre de vue. Le grand vent & l'agitation des vagues m'obligèrent de *conserver* ces trois vaisseaux pendant deux jours; au bout desquels j'étois sur le point de hazarder un combat inégal. Du GUAYTROUTIN. Nous découvrimmes pendant la nuit une flotte de trente voiles, nous la *conservâmes* jusqu'au jour. Id. Pendant la nuit un vaisseau passa entre mon camarade & moi : nous revîrâmes sur lui, & le *conservâmes* jusqu'à la pointe du jour Id.

CONSERVER au jeu de Trictrac, c'est pouvoir jouer son coup sans dégarnir aucune des cases qui forment le plein. Autant de fois qu'on *conserve*, on doit marquer quatre ou six points avant que de jouer son coup. On marque six points quand on *conserve* par doublet, & quatre quand on *conserve* par simple. *Conserver* par impuissance. On *conserve* par impuissance le plein du petit ou du grand jan, du jan de retour, & de la pile de misère, quand on ne rompt pas faute de pouvoir jouer. On marque également comme si l'on *conservait* en jouant, mais l'adversaire marque deux points pour chaque dame non jouée. *Conserver* par privilège. Quand un joueur a son jan de retour plein, & toutes ses dames dedans, s'il fait un coup qui pourroit être joué par les dames surnuméraires, s'il tablier avoir une fiche de plus, il *conserve* par privilège, il prend le bord du tablier pour une flèche, & y met la dame ou les dames surnuméraires. C'est le privilège du jan de retour.

CONSERVÉ, ée. part. pass. & adj. *Conservatus, servatus.* Il a les usages & la signification de son verbe.

Outre cela *conservé* est un terme de Médailliste, qui se dit des médailles antiques, que le temps n'a point usées, rongées, gâtées, qui sont entières, dont les figures sont bien marquées, se distinguant bien, dont l'inscription se lit bien, & n'est point effacée, ou couverte de rouille, ou de vernis, encore qu'on ne la puisse lire. Il est opposé à *fruste*. *Inger, incurruptus, illatus.* Cette médaille est rare, c'est dommage qu'elle soit si mal *conservée*. Cette autre plus commune est aussi mieux *conservée*. Il y a des Empereurs, dont les médailles sont presque toujours bien *conservées*, & d'autres dont les médailles le sont communément très-mal. Cela vient apparemment

de la qualité & de la fonte du métal. L'or est toujours bien *conservé*, & l'argent presque toujours; mais le bronze est souvent fruste.

CONSEVIUS. f. m. Nom d'un faux Dieu des Romains. *Conseivius*. C'étoit le Dieu qui présidoit à la conception des hommes, dit Tertullien, *ad Nation. L. II. c. 11.* C'étoit le même que Janus; car Macrobe, *Satur. L. I. c. 9.* dit que Janus s'appelloit *Conseivius*, & que ce nom lui venoit à *conferendo*, parce qu'il présidoit à la conception, à *conferendo*, id est, à *propagare generis humani quæ Jano auctore confertur*; ou comme parle Tertullien, *qui confasionebus conebitalibus præsit.*

CONSIDENCE, f. f. Terme dogmatique, qui se dit de l'affaiblissement, & de l'abaissement des choses appuyées les unes sur les autres. *Sedimentum*. PERR. *Ess. de Phys.* Ainsi lorsque les parties de l'eau qui sont élevées dans les vagues s'abaissent pour revenir à leur niveau, on dit que cela se fait par *considence*.

CONSIDÉRABLE, adj. m. & f. Important; qui doit être estimé, remarqué pour son prix, pour sa qualité, pour son mérite; qui se fait distinguer des autres. *Insignis spectatus, clarus, illustris.* Ce Mestre de Camp est un des plus *considérables* Officiers de l'armée; il s'est rendu *considérable* par sa bravoure, par ses longs services. Cette raison est la plus *considérable*. Il y a des gens qui ne cherchent à s'élever, que pour le rendre *considérable* par le mal qu'ils pourront faire. S. REAL. Cette somme n'est pas assez *considérable* pour entreprendre un procès. Les mauvais succès de l'Amiral de Chastillon ne le rendoient pas moins redoutable à ses ennemis, ni moins *considérable* à ceux de sa faction. CAILL. Si les hommes descendent l'innocence opprimée, ce n'est que pour le rendre *considérable* par la profession apparente de quelque vertu que tout le monde révère. MALEB. Cet homme est chargé de tant d'or, qu'il est la partie la moins *considérable* de lui-même. Id.

CONSIDÉRABLEMENT. adv. D'une manière *considérable*. *Valde, maxime.* Il a été lésé *considérablement* en ce traité. Il augmenta *considérablement* le prix des monnoyes. MAUCROIX.

CONSIDÉRANT, ANTE, adject. Qui est circonspéct, qui prend garde à toutes les circonstances, à toutes les bien-séances d'une action. *Consideratus, prudens, circumspectus.* Cet homme est fort *considérant*, il reconnoît les services qu'on lui rend.

CONSIDÉRATION, f. f. Attention à bien examiner la nature, le mérite d'une chose. *Consideratio, conspectio.* Il n'y a rien dans la nature qui ne mérite une grande *considération*. La *considération* de son mérite m'a gagné le cœur. SCAR. Il ne faut pas juger d'un homme par une seule action; mais par la *considération* de toute sa vie. S. EVR. Dès que l'on se renferme dans la *considération* de soi-même, & que l'on ne disipe point ses réflexions sur les autres, il est plus aisé de se prescrire une conduite raisonnable. ABAD.

CONSIDÉRATION; signifie aussi, Vue, raison, intérêt. *Ratio, momentum, commodum, utilitas.* Les conventions qui se font par des vûes, & par des *considérations* mondaines, ne sont ni sincères ni solides. Le Roi met dans tous ses Etats, A ces causes & autres *considérations*, à ce nous mouvait, &c.

CONSIDÉRATION, signifie encore, Réflexion. *Consideratio.* Les ingrats ne mettent point en *considération* tous les services qu'on leur a rendus. Les contemplatifs distinguant leurs méditations en plusieurs points, ou *considérations*.

CONSIDÉRATION, se dit aussi de l'estime, des égards, des sentimens de respect, que l'on a pour une personne; de la réputation qu'on s'est acquise dans le monde. *Existimatio, Reverentia, ratio, respectus.* C'est n'avoir aucune *considération* pour les gens. VOIT. Puiqu'il n'a pas eu de *considération* pour nous, nous ne sommes pas obligés d'en avoir pour elle. B. RAB. La sainteté, la doctrine de ce Prélat, l'ont mis en grande *considération*, en grande estime. Le mépris de la fortune n'étoit dans les Philosophes qu'un chemin détourné pour aller à la *considération* qu'ils ne pouvoient avoir par les richesses. ROCHF.

CHIFF. Je veux quitter maus l'entité, & mettre tout en usage pour me donner de la considération. S. EVR. On ne dit qu'à un inférieure, J'ai beaucoup de considération pour vous : cela marque de la supériorité & de la vanité.

CONSIDÉRATION. Terme de politesse qu'on emploie en parlant, ou en écrivant. Le terme de respect est toujours bienfaisant à un homme en parlant à une Dame. Celui de *considération* se peut être mis en usage qu'avec les inférieurs. J'ai bien de la *considération* pour vous. Il y a beaucoup de gens qui abusent de cette façon de parler : les uns, parce qu'ils s'en fient pas la véritable signification ; les autres, pour faire connoître leur prétendue supériorité à ceux auxquels ils l'appliquent. *Mau à la mode.*

CONSIDÉRATION, se dit encore, pour conséquence, importance, poids. *Monumens, poids.* Elles se rendent avec trente autres villes de moindre *considération*. ALLANG. C'est une autorité qui n'est pas de petite *considération*. PASC. Tous ces arguments ont fort d'autant *considération* à mon égard.

CONSIDÉRÉMENT. adv. D'une manière prudente & circospecte. *Considérément, circospect, prudemment.* Il a agi en cette affaire fort *considérément*.

CONSIDÉRER. v. a. Observer, regarder avec attention ; examiner quelque chose de près. *Considérer, examiner, spéculer.* On ne peut trop *considérer* les merveilles de la nature. Vous ne *considérerez* pas assez le travail de ce tableau, & le nombre des figures. Un bon Juge ne doit *considérer* ni la faveur, ni la qualité des personnes, mais seulement le bon droit. Il est peu de spectacle plus agréable aux yeux du Sage, que de *considérer* la conduite des hypocrites, dans les occasions où leur intérêt ne s'accorde pas avec la conscience. S. REAL. Pour nous corriger plus sûrement de nos fautes, il faut nous les faire *considérer* dans les autres. Id.

CONSIDÉRER, signifie aussi, Faire réflexion, *Perpendre, s'arrêter, pondérer.* L'homme ne *considère* pas assez, ne fait pas assez de réflexion sur son néant, & sur la grandeur divine. Il doit *considérer* en soi-même la follesse pour rabattre sa vanité. Nous passionnons entraînent avec tant de rapidité, qu'elles ne nous permettent pas de *considérer* nos sentimens à loisir. S. REAL.

CONSIDÉRER, signifie encore, Estimer une chose pour sa valeur, pour son mérite. *Estimer, magnifester.* Cet Officier se fait fort *considérer* à l'armée par son courage, par sa dépense. Ce n'est pas assez que d'avoir du mérite, il faut encore avoir un patron à la Cour pour se faire *considérer*. On ne *considère* guère la vertu dans ce siècle de fer. SCAR. Les hommes ne *considèrent* la vertu que selon les sujets où elle se trouve, & point de tout en elle-même. S. REAL.

CONSIDÉRER. Avoir de la considération pour quelqu'un, l'estimer. On dit, c'est un homme que je *considère* beaucoup, mais ce n'est qu'en parlant de ses inférieurs. ACAD. FIL. 1740.

CONSIDÉRÉ, é. part. pass. & adj. *Considératus, spectatus, perquisitus.* Au Palais on se sert de ces formules, la Conclusion des Requêtes commence toujours par, Ce *considéré* Nosseigneurs. Les arrêts peu avant le dispositif, disent toujours, Le tout vu & *considéré*.

CONSIDIA, f. f. Nom propre d'une famille Romaine. *Considia gens.* La famille *Considia* étoit plébéienne. Ses médaillons portent le prénom de C. Cuius, & le surnom de *Pavus*, PAETI. Il y a aussi sur les médaillons un *Considia* adopté par un Nominus, qui en vertu de son adoption porte le nom de *Considius Nominus*. **CONSIDII** NOMINI. Voyez les familles de Patin, p. 80.

CONSIGNE, en Provence, dans les Bureaux pour la réception des droits du Roi, signifie la somme que l'on consigne pour caution. Ainsi l'on dit : Il est resté entre les mains de Commis cent écus de *consigne* ; la *consigne* a été de deux cents livres.

CONSIGNE, ou **CONSIGNÉ.** On appelle à Lyon Livre de *consigne*, le livre du Maître des Coches, sur lequel il consigne, & enregistre les balles de marchandises, dont il se charge, pour en faire la voiture.

Tome II.

CONSIGNATAIRE, f. m. Dépositaire d'une somme consignée. *Signifier, depositarius agens, depositarius.* Quand la difficulté des parties est levée, on s'adresse au *consignataire*, pour délivrer les deniers à celui à qui ils appartiennent.

CONSIGNATION, f. f. Plusieurs prononcent *Consignation*. Action par laquelle on dépose en main fixe une somme de deniers, des billets ou papiers, en attendant la décision de quelque difficulté, ou que la condition soit échuë, qui empêche de les délivrer. *Deposita.* Les Receveurs des *consignations* du Parlement, du Châtelet, &c. sont des dépositaires publics établis par autorité du Roi & de la Justice.

CONSIGNATION, signifie aussi ce que l'on consigne, ou ce qu'on met en dépôt. *Deposita, en deposita.* On met deux ou trois *consignations* entre les mains du Receveur, pour faire juger un procès de grands Connuissances. Chaque *consignation* est de quatorze écus & demi pour chaque beure de vacation. On appelle *don-consignation*, celle qui se fait pour juger au Conseil une affaire par forclusion. On fait aussi des *consignations* entre les mains d'un ami pour une gagéure, pour une partie, &c. Le Greffe des *consignations* est un guisier, ou une mer qui reçoit les eaux de tous les fleuves, & qui se les rend par. LA BRUY.

CONSIGNATION. Terme de Coutume. C'est le remplacement de la dot de la femme fait & liquidé par le contrat de mariage sur tous les biens du mari. *Opponatur pro uxoribus mariti bonis.* Par l'art. 161, de la Coutume de Normandie, la dot de la femme, lorsqu'il n'y a point de *consignation*, se reprend sur les meubles, & au défaut des meubles sur les acquits.

CONSIGNE, adj. m. & f. Terme d'Alphabre. Qui a les mêmes signes. Ce mot a été inventé par M. De la Loubère dans son Traité de la Résolution des équations, pour signifier des termes d'équations qui ont les mêmes signes, c'est-à-dire, qui ont tous deux +, ou tous deux -, ou tous deux x & -, ou = & plus. En un mot, qui ont les mêmes signes & dans la même disposition. Son contraire est *différence*, qui se dit des termes des équations qui ont des signes différens. *Sunt signa, ou signa similia affilia.* — a b + a est *consigne* au reste ajouté, qui est — b + a. LA LOUBÈRE. Le deuxième période est *consigne* au premier. Id. En ce cas-là le deuxième période qui commencera par le reste + a — a b sera *consigne* au premier. Id. M. De la Loubère fait toujours gouverner à ces adjectifs le nom suivant avec la particule *est*, c'est-à-dire, comme l'on parle communément, qu'il leur fait régir le datif ; on pourroit au lieu d'*est* mettre *de*, & leur faire régir le génitif, & dire l'un est *consigne* ou *différence* de l'autre.

CONSIGNE, f. f. Terme de guerre. Avis, instruction que l'on donne à un soldat, à une sentinelle, de tout ce qu'il doit faire & observer dans le poste où on le place. *Admonitio, instructio, dicendum viginti damon.* Le Caporal est chargé de distribuer avec exactitude la *consigne* aux sentinelles qu'il poste en faction. BONA. Une sentinelle doit sur toutes choses écouter attentivement la *consigne* qui lui est donnée, afin de s'en souvenir & du l'exécuter précisément. Id. Il faut que la sentinelle qui va être relevée dise mot à mot à celle qui la relève, tout ce qu'il y a à expliquer sur la *consigne*, tant de jour que de nuit. Id. Le Caporal de *consigne*. VUZEY CAPORAL.

CONSIGNE est encore dans les places de guerre un Commis posté près de la barrière de chaque porte, pour examiner tout ce qui entre, & fonder toutes les voitures, écrire le nom des Étrangers, & où ils vont loger, afin d'en rendre compte tout les soirs au Commandant dans la place. BONA. Lorsqu'il n'y a point de *consigne* à la porte, c'est aux Caporaux à visiter les voitures qui se présentent pour entrer, & à fonder les charrois chargés de fourrage, &c. Idem.

CONSIGNER, v. a. Plusieurs prononcent *Consigner*. Affecter le paiement de quelque somme sur laquelle il y a quelque cession, en la mettant en main tierce jusqu'à la décision de la difficulté qui empêche qu'on ne

Kkkk

la

la délivre sur le champ. *Depuis*. On configne l'argenteor confié entre les mains d'un ami, pour les garder jusqu'à un certain temps convenu; ou d'un Greffier, quand il est ainsi ordonné par le Juge.

CONSIGNER, se dit aussi des papiers, des écrites qu'on dépose entre les mains d'un ami, pour les garder jusqu'à un certain temps convenu; ou d'un Greffier, quand il est ainsi ordonné par le Juge.

CONSIGNER. On dit, *Consigner en papier*, pour dire, Donner un billet, portant obligation de la somme qu'on doit *consigner*. ACAD. FR.

CONSIGNER signifie aussi Remettre & adresser. J'ai ordonné de *consigner* ce billet à votre Commissaire; c'est-à-dire, de le lui remettre.

CONSIGNER signifie encore Enregistrer des marchandises sur les livres des Messagers, & autres Voituriers publics.

CONSIGNER, se dit aussi en parlant des sommes qui ne sont pas encore dues. On *consigne* les vacations des Commissaires qui doivent juger un procès, les salaires des arbitres. On a *consigné* l'argent, les frais d'une partie de divertissement, pour la rendre sûre, afin qu'on ne manque pas de s'y trouver.

CONSIGNER LA DOT, en terme de Coutumes. C'est la remplacer sur tous les biens du mari. *Officiant pro uxore dote mariti bona*. Par la Coutume de Normandie, les intérêts de la dot, lorsqu'elle est *consignée*, courent du jour de la mort du mari.

CONSIGNER. Terme de guerre. C'est avertir une sentinelle, instruire un soldat posté dans un poste, lui ordonner ce qu'il doit faire sur telle ou telle chose, en tel ou tel cas; le charger de quelque chose. *Admonere, docere, precepere*. Aux portes des Commandans il est *consigné* de laisser passer à aux portes des magasins, & de sur le rempart il doit être *consigné* de ne laisser passer personne après la retraite battue, & l'exception des rondes & des patrouilles. BOM. Dès que le détachement portera les armes, à l'instant le Caporal mettra une sentinelle pour garder l'entrée du poste, & lui *consigner* les armes. IN. Il m'a été *consigné* de ne laisser passer qui que ce soit.

CONSIGNER un prisonnier, le donner en garde.

CONSIGNER, se dit figurément en Morale. *Consignare*. Cet Auteur a *consigné* à la postérité une telle Histoire. Il a *consigné* en ses écrits pour en conserver la mémoire.

CONSIGNÉ, *in part. pass. & en adv.* *Depositus*.

CONSISTANT, *ANTR. adj.* Ce qui est composé de plusieurs parties. *Sicut, passim, confusus*. Le revenu de cette Abbaye est *consistant* en biens droits, en dîmes, champarts, redevances seigneuriales, &c. On a fait inventaire des meubles de cette succession, *consistant*, savoir, en un lit, une tapisserie, &c.

CONSISTENCE. D'autres dérivent CONSISTENCE, *f. f.* Le dernier est le plus en usage. Les parties dont une chose est composée. *Resonant, natura*. On le dit particulièrement des terres, des biens d'une personne. Je vous prie de me donner la *consistance* de cette Seigneurie, la déclaration de ses droits, redevances, bois, prez, &c. La *consistance* de ce bois est de plus de six cents arpens. Il faut savoir la *consistance* des effets & des dettes d'une succession, avant que de se porter héritier.

CONSISTANCE, signifie aussi, Certain état de perfection où les choses qui peuvent croître, ou diminuer, demeurent pendant quelque temps, sans augmenter, ni diminuer. *Perfectionem gradum in se habet quædam res*. Il faut couper les bois, quand ils sont en l'état de *consistance*, avant qu'ils soient sur le retour. On le dit aussi des animaux.

On le dit figurément en choses morales; & il signifie une certaine manière d'être. *Sicuta*. Les affaires d'un tel Royaume font toujours en une même *consistance*, au même état. Je examine point quelle fut la *consistance* de la Monarchie sous François Premier. PATRU.

CONSISTANCE, se dit même pour signifier un certain état permanent & stable. *Stabilitas, firmas, firmitudo*. Les choses de ce monde n'ont aucune *consistance*. Les affaires de Rome semblaient avoir pris quelque *consistance*. TALEMAN.

On dit aussi, Les affaires sont dans une telle *consistance*, qu'elles n'avancent ni reculent. *Sicuta, gradus*. Mais cela n'est bon que dans le style familier.

CONSISTANCE, se dit encore en Physique, de la liaison des corps considérés suivant qu'ils sont plus mous, ou plus durs, plus liquides, ou plus épais. *Formas, firmitudo, stabilitas*. Les simples infusés sont des étouffes qui n'ont point de *consistance*, qui ne se soutiennent point. La *consistance* de la cire est plus molle que celle du bois, & celle du bois que celle du marbre. Il faut faire bouillir ces drogues jusqu'à *consistance* du syrup, d'oignon. Donner la *consistance* au sucre: c'est le lier & le rendre moins liquide.

CONSISTER, *v. n.* Etre, essence d'une chose; ce dont elle dépend, & ce qui en constitue la nature. *Consistere, consistere, stare, firmas, passim est*. La perfection Chrétienne *consiste* dans la charité. L'art de regner *consiste* à savoir bien dissimuler. La Justice *consiste* à rendre à chacun ce qui lui appartient. Le pouvoir des Rois ne *consiste* que dans l'honneur & dans la soumission de leurs Sujets. Il y a des passions malignes dont tout l'agrément *consiste* dans la douleur d'autrui. S. REAL. La beauté *consiste* dans la proportion des parties. La vie de l'homme *consiste* dans l'union du corps avec l'âme. Je me persuade que tout mon bonheur *consiste* à la voir seulement. GOMZ. La méthode de diriger avec sagesse son intention *consiste* à se proposer que Dieu pour fin de ses actions, & pour objet. La véritable bravoure ne *consiste* point dans une entière insouciance des dangers. S. REAL. Les fâux spirituels font *consister* la paisible contemplation dans l'ambition & dans l'indolence.

CONSISTER, signifie aussi, Etre composé de telles ou telles parties. *Consistere, consistere, consistere*. Toute la Loi *consiste* en deux points, à aimer Dieu par toutes choses, & son prochain comme soi-même. Cette armée *consiste* en tant de bataillons, & tant d'escadrons. Tout son revenu *consiste* en maisons, & en rentes.

On dit, que la vertu *consiste* dans le milieu; pour dire, qu'il faut garder par tout une juste modération, & ne pas outrer les choses, & les pousser dans les extrémités qui sont vicieuses.

CONSISTOIRE, *f. m.* Le Collège des Cardinaux, le Sénat, le Conseil du Pape. *Sacrum Pontificis consistorium, Consistorium*. C'est le premier Tribunal de Rome, & la Jurisdiction la plus majestueuse de la Cour du Pape. Le *Consistoire* ne s'assemble que quand il plaît au Pape de le convoquer. Le Pape y préside sur un Trône fort élevé couvert d'écarlate, & de sur un siège de drap d'or. Il a à droite les Cardinaux Prêtres & Evêques, & à gauche les Cardinaux Diacres. Le *Consistoire* public s'assemble dans la grande salle du Palais Apostolique de S. Pierre, où on reçoit les Princes & Ambassadeurs des Rois. Le Pape est en ses habits Pontificaux. Les autres Prélats, Proconsulaires, Auditeurs de Rote, & autres Officiers, sont aussi sur les degrés du Trône. Les Courtisans sont assis à terre. Les Ambassadeurs des Rois sont au côté droit du Pape; les Avocats Fideux & Consiliaires derrière les Cardinaux Evêques. La se plident des causes judiciaires devant le Pape.

Le *Consistoire* secret se tient en une chambre plus secrète qu'on appelle la *Chambre du Pape*, où le Pape pose tout Trône à un siège qui n'est élevé que de deux degrés. *Consilio Pontificis tantum forent*. Il n'y demeure que deux Cardinaux dont il recueille les opinions, qu'on appelle *secrets*. En ce sens on dit, que le Pape a tenu *Consistoire*. On n'expédie point de Bulles d'Evêchés, ni d'Abbayes qu'elles n'aient passé par le *Consistoire*, & qu'elles n'y aient été proposées. VAYRE, en son *Histoire de la Cour Romaine*. Du Cange dérive ce mot de *consistorium*, *locus ubi consistunt*, qui s'est dit premièrement d'un vestibule, d'une galerie, ou d'une archembée où les Courtisans attendent qu'on leur ouvre; ainsi dit à *consistorium* *multitudine*. Il s'est dit aussi du lieu où le Prince sortant de sa chambre venoit donner audience. Et depuis on l'a dit généralement des lieux où le Prince tenoit Conseil pour délibérer sur ses affaires, ou juger les procès. On a appelé *Consistoire*, le lieu où s'assemblaient les Pré-

lats & les Prêtres sur les affaires farvenantes. Et enfin, ce mot s'est appliqué à l'Assemblée des Cardinaux.

CONSISTOIRE, dans le Droit Romain, signifie, ou le lieu où l'on traite des affaires publiques, ou le lieu où l'on rend la Justice.

CONSISTOIRU, s'est dit autrefois du Conseil des Empereurs, & on le dit encore en parlant de ces temps-là. Constantin fit venir le Domestique Célien & ses accusateurs dans son *Consistorio*; car c'est ainsi que l'on nommoit le Conseil où l'Empereur traitoit les affaires les plus importantes, & où il jugeoit lui-même. **FLURV**. De-là vient que plusieurs appellent en Latin le Conseil d'Etat de nos Rois, *Sacrum Consistorium*, *Regium Consistorium*. Aini M. Falchal, Concilier d'Etat, a intitulé son ouvrage des Couronnes: *Consilii Paphisati, Regium Sacre Consistorio Consilium*; et apud Rheni Legum, *Corona*. D'autres disent *Sacri Consistorii Camera*, parce qu'on appelloit ainsi les membres du *Consistorio* des Empereurs.

CONSISTOIRE, signifie aussi parmi ceux de la Religion Réformée, un Conseil, ou une Assemblée composée des Ministres & des Anciens de leur Secte, pour régler leurs affaires, leur police & leur discipline. *Calvinianum consilium*. Le Ministre en femaine y préside. On a mandé cette année au *Consistorio* pour recevoir correction de ce qu'elle a été au bal.

On dit figurément *Consistorio*, de toute Assemblée & de tout Conseil, en style familier, comique, ou burlesque. *Tout est fait pour Louis, & dans leur Consistoire.*

Les Dieux ont résolu de faire fuir de Paris. NOUV. CHOIX DE VERBS.

CONSISTORIAL, *ALE*. adj. Qui regarde le Consistoire qui passe par le Consistoire. *Quand au Sacrum Pontificis consilium pervenit*. Les Abbayes & les Evêchés sont *bénéficiaires* *consistoriaux*; & on les appelle *consistoriaux*, parce qu'il faut les proposer au Consistoire; c'est-à-dire, dans l'Assemblée des Cardinaux, où le Pape préside. Pour ces sortes de bénéfices, il faut payer l'annat au Pape, & prendre des Bulles. Autrefois ils étoient électifs, mais par le Concordat, qui abolit les élections, ils sont conférés par le Pape seul sur la nomination du Roi. Il demande un indult pour les bénéfices *consistoriaux* de la Breffe. **PAT**. Voici comment on est pourvu en France des bénéfices *consistoriaux* auxquels le Roi nomme. Quand le Roi a choisi ceux qu'il veut nommer à un Archevêché, ou à un Evêché, il en fait dresser un mémoire par son Consistoire, le signe lui-même, & l'envoie au Secrétaire d'Etat qui est en mois, à son expédition les brevets de nomination. Quand celui qui est nommé a son brevet, & trois lettres que le Roi écrit au Pape, au Cardinal Protecteur des affaires de France, & à l'Ambassadeur de Sa Majesté auprès du Pape, il fait une information de vie & de mœurs devant le Notaire du Pape, & en son absence devant l'Evêque du lieu où il est né, ou devant l'Evêque du lieu où il est. Il fait aussi la profession de foi devant son Evêque. Il fait faire de plus un état de l'Evêché auquel il a été nommé, il envoie à Rome ces trois actes, avec les trois lettres du Roi. Le Banquier expéditionnaire en Cour de Rome, à qui il les adresse, porte d'abord les lettres à l'Ambassadeur: l'Ambassadeur met l'expéditeur sur celle qui s'adresse au Pape, & le Banquier la porte au Datario, qui la donne au Pape. Le Banquier donne ensuite au Cardinal Protecteur celle que le Roi lui écrit, en exécution de laquelle ce Cardinal déclare dans le premier Consistoire qui se tient ensuite, qu'il proposera dans le Consistoire suivant une telle Eglise pour un tel; & cette déclaration s'appelle *proposition*; & quand le jour du second Consistoire est venu, le Cardinal Protecteur propose l'évêque de l'Evêché à pourvoir, & les qualités de la personne que le Roi a nommée, & le Pape, après avoir pris l'avis des Cardinaux, ordonne qu'on expédie neuf Bulles, ou brevets, pour celui qui a été proposé. La première & la principale se nomme la Bulle de provision, elle s'adresse à celui-là même qui a été nommé par le Roi; par cette Bulle le Pape lui dit qu'il le pourvoit d'un tel Evêché. La seconde, qu'on appelle *Mandat consistorium*, est la commission que le Pape donne à un ou à plusieurs

Evêques pour faire la cérémonie du Sacre: cette Bulle contient la forme du serment que doit faire l'Evêque lorsqu'on le sacre. La troisième s'adresse au Roi. La quatrième au Métropolitain; & quand les Bulles sont pour un Archevêque, cette quatrième s'adresse aux Suffragans. La cinquième au Chapitre. La sixième au Clergé. La septième au peuple. La huitième aux vassaux. La neuvième est la Bulle d'absolution. Quand celui qui est nommé a reçu les Bulles, il se fait sacrer par un Evêque ou Archevêque assisté de deux autres Evêques, & ensuite il prête serment de fidélité entre les mains du Roi. Pour faire cesser la Régale, & pour joindre au revenu & des droits du bénéfice, il faut que le serment de fidélité soit enregistré à la Chambre des Comptes, obtenir un Arrêt de main-léevée, le faire signer aux gens du Roi sur les lieux où les biens sont situés. Voyez M. l'Abbé de Dangeau. Durant la minorité du Roi Louis XV. le Secrétaire des commandemens de M. le Duc d'Orléans recevoit les placets pour les bénéfices, & rangeoit par ordre les noms de ceux qui les demandent, & M. le Duc d'Orléans, après avoir pris Conseil de ceux qu'il jugeoit à propos de consulter, nommoit aux bénéfices auxquels le Roi a droit de nommer. Le reste se faisoit comme auparavant.

Il y a des Avocats & autres Officiers *consistoriaux*. Les Avocats *consistoriaux* ont de beaux privilèges; comme de donner des Lettres de Docteur *in utroque Jure*, &c.

CONSISTORIALEMENT, *adv.* En Consistoire. *In Pontificis consilio convento, ut formula Pontificis concordat*. Cela a été résolu *consistorialement*.

CONSOLE, *f. t.* & nom de Divinité payenne. *Consola*. C'étoit la Déesse des biens de la terre, la même qu'Opé, Rhéa & la Terre. Ses Fêtes qui tombaient le 15 d'Août, s'appellent, *Opusculum*. Voyez Varon, de L. Lat. L. P. Volus. de Idol. L. II. c. 18. à la fin.

Ce nom vient de *consolare*, *consoler*, *conforter*, *planter*.

CONSOLABLE, *adj. m. & f.* Qui peut être consolé, *consolatus*. Celui qui bérte d'une grande succession est aisément *consolable* de son parent. Elle n'est pas *consolable* de la mort de son gendre. **SCAR**.

CONSOLANT, *adj.* Qui sert à consoler. *Consolans, consolans affertis, plenus solatio*. Un témoignage à notre profit est un remède fort *consolant*.

CONSOLATIF, *f. m.* Qui console. *Consolator*. Le temps est le grand *consolateur* des afflictions. Parmi les Chrétiens le Saint Esprit est appelé le *Consolateur*.

CONSOLATIF, *1re. adj. m. & f.* La gazette qui se distribue à Paris tous les samedis, est une chose fort délectative & fort *consolative* aussi, autant que cette babillarde ne dit jamais de mauvaises nouvelles. **GUY PATIN**. Il n'est pas du bel usage.

CONSOLATION, *f. f.* Discours qui sert à adoucir la douleur d'un affligé; soulagement, adoucissement que l'on apporte au déplaisir, à l'affliction de quelqu'un. *Consolatio, solamen*. Malherbe a écrit des *consolations* à Caricthée sur la mort de son mari, à du Périer sur la mort de sa fille, &c. L'homme, dans les accidens imprévus qui lui arrivent, dont il sent de même point ébranlé, ne reçoit bien souvent d'autre *consolation* que de sa vanité. **M. ESP.** L'amitié adoucit toutes les douleurs, & fait que dans les plus grandes infortunes on trouve la *consolation*. **S. EVR.** Combien de misérables à qui il ne reste d'autre *consolation* que celle de redire constamment leur misère! **FLECH.**

*Que de fois complices de consolation,
Qui sem ferois d'affliction!* **LA FONT.**

CONSOLATION, en termes de dévotion & de spiritualité, signifie une certaine joie de l'âme dévote, un mouvement intérieur d'amour & d'espérance. Ceux qui se veulent nourrir leur dévotion que de *consolations* & d'espérances, envisagent Dieu comme père, & croient s'avoir lieu à faire avec lui comme Jégo. **FLECH.** Les spirituels, lorsque les *consolations* leur manquent, tombent dans ce qu'on appelle aridité & sécheresse. **S. EVR.**

CONSOLATION, se dit aussi des choses mêmes & des personnes

fonnes qui contribuent à consoler. Le don que le Roi a fait à cette veuve lui a servi de *consolation*. Elle a des enfants bien élevés qui font toute sa *consolation*.

✶ CONSOLATION dans l'Histoire Ecclésiastique est une cérémonie que les Maîtres d'Albiges substituaient au Sacrement de pénitence & au Viatique à l'article de la mort. Ils prétendoient que tous les péchés étoient remis sans confession ni satisfaction par cette cérémonie : pourvu que le Ministre qui la faisoit ou fût point en péché mortel. Elle consistoit à réciter le *Pater noster*, & à recevoir l'imposition des mains de leurs Docteurs. *Consolatio, manus impositio*, qu'ils nommoient leurs Docteurs Prévôts, Proprius, Evêques ou Docteurs, & en général Ordonnés, *Ordinati*. Celui qui faisoit cette cérémonie, avant d'imposer les mains les lavait sur la tête du Pénitent, sur laquelle il mettoit aussi le livre des Evangiles & disoit sept fois le *Pater*, avec le commencement de l'Evangile de S. Jean. Selon ces Hérétiques tout le secret du salut consistoit à finir heureusement les derniers moments de la vie, afin d'y dire simplement le *Pater noster*, & recevoir l'imposition des mains, que leur donnoient leurs Docteurs, & que l'on nommoit parai eux la *Consolation*. Consolés en effet avec ce Viatique de tout ce qu'une mort prochaine & une conscience bourelée de crimes peuvent causer d'inquiétudes, ils moururent tranquilles, fut-ce dans les flammes, & auroient acheté la *consolation* au prix de tous leurs biens. P. FONTENAY. Voyez au mot PARFAIT.

On dit proverbialement, que la *consolation* des malheureux, c'est d'avoir des semblables.

CONSOLATOIRE, adj. m. & f. Propre à consoler. *Consolatorius*. Il ne se dit qu'en cette phrase, Epître *consolatoire*.

CONSOLATRICE, Celle qui console. La Sainte Vierge est appelée dans les Liturgies la *Consolatrix* des affligés. *Consolatrix afflictorum*.

CONSOLÉ, f. f. Pièce d'architecture, ou de menuiserie, qui est en saillie, qui sert à soutenir quelque baie, quelque vase, ou quelque poutre, ou petite voûte, ou corniche. *Prostylos*. On les appelle aussi *rouleaux*, ou *malets*, *medilions* & *corbeaux* ; & il s'en fait de plusieurs sortes de figures. *Consolé* se dit aussi de la partie d'une pièce de bois qui est coupée ou poisée, ou en diminuant par le bout. *Aras*. On appelle *consolé* adossé ce fermetoir un petit enroulement, en manière de doubles *consols*. La *consôle* avec enroulement, est celle qui a des volutes en haut, & en bas. La *consôle* aralée, est celle dont les enroulements assurent les côtés. La *consôle gracie*, est celle qui a des gravières. La *consôle plate*, est celle qui est au-dessus de corbeaux, avec des glyphes, & gouttes. *Consôle* en cocorbellement, celle qui sert à porter les ménages & les balcons, & qui a des enroulements & nervures, qui la distinguent du corbeau. La *consôle courbée*, est celle dont le contour en ligne courbe est interrompu par quelque angle. *Consôle renversée*, celle dont le plus grand ornement est en bas. *Consôle rempante*, celle qui sert la poutre d'un fronton poutre, pour en soutenir les corniches. Souvent on entaille des *consols* sur les clefs des arcades.

✶ CONSOLÉ. On appelle aussi *consolé* un enroulement de fer, en forme de *consôle* renversée, qui se met au commencement & au bas d'un escalier devant le premier poutre, pour appuyer & affermir la balustrade, ou contre des piliers de portes ou de clavature de fer pour affermir.

✶ CONSOLÉ. On se sert de ce terme en Botanique pour exprimer les baies des feuilles de certaines plantes qui sont taillées en *consôle*. DICT. DE JAMES.

CONSOLEMENT, f. m. *Consolamentum*. Ce mot en fond est le même que *Consolation*. Voyez CONSOLATION.

CONSOLER, v. ad. Adoucir le chagrin, la tristesse ; soulager l'affliction de quelqu'un, soit par les discours, soit par d'autres manières. *Consolari, adolere dolorem consolandis lacrimis*. Le temps *consoler* de toutes douleurs. La Philosophie *consoler* ceux qui sont capables de réflexions. Nous nous *consolons* quelquefois par subtilité des maux dont la raison n'a pas la force de nous *consoler*. ROCKE.

C'est un stratagème pour *consoler* un affligé, que de comparer sa misère à une plus grande. Le tempérament aide bico à la raison à se *consoler*. B. RAN. On se peut *consoler* de tout quand on est médiocrement sage, ou médiocrement fou. CM. DE MEZ.

*Jeis me consolait de tout,
Et rien ne me consolait d'elle.* LA SAILL.

*Sur les ailes du temps, la tristesse s'envole ;
On fait beaucoup de bruit, & part on se console.*
LA FONT.

On dit, *consoler* les affligés est une des sept œuvres de miséricorde. On dit encore, quand on nous menace de la perte d'une chose, dont nous ne nous soucions pas beaucoup : Il s'en faudra *consoler* ; j'en ferai bien-tôt *consoler*.

CONSOLÉ, é. part. pass. & adj. *Consolatus* terratus.

*Combien de fait, de douleurs assés,
Par ses justes gloires me va-jai consolé ?* VILL.

✶ CONSOLÉUR, f. m. Vieux mot, ou mot fait par Marot pour avoir une syllabe de moins & faire son vers. *Consolateur*. *Consolator*.

— Qui se fait consolateur,
Pour supporter maintenant la douleur ? MAR.

CONSOLIDANT, f. m. C'est un nom qu'on donne à Médecine aux remèdes qui purifient avec une chaleur & une force modérée, chaufent ou atténuent, faisant sortir la corruption des plaies, & conservant la température des parties, font que la cicatrice soit appliquée comme il faut aux membres affligés. BLANCHARD, HARRIS.

CONSOLIDATION, f. f. Terme de Médecine, qui se dit de la réunion des lèvres d'une plaie, quand elle commence à se cicatriser. *Consolidatio, sanatio*. Cette plaie est en une partie qui fera que la *consolidation* sera longue. CONSOLIOATION, est aussi un terme de Jurisprudence, qui signifie la réunion de l'usufruit à la propriété que l'on avoit déjà d'un héritage ; ce qui arrive par la mort de l'usufruitier.

CONSOLIDE, f. f. Plante médicinale qu'on appelle à présent *consoude*. Voyez CONSOUDE.

CONSOLIDER, v. ad. Réunir, rejoindre, raffermir. *Consolidare*. En Jurisprudence on dit que l'usufruit est *consolidé* à la propriété par la mort de l'usufruitier. En Médecine on dit qu'une plaie se *consolide*, lorsque la chair vive commence à croître, & que la plaie se referme. *Solidofere, solidari*. La partie nerveuse du diaphragme étant blessée, ne se peut *consolider*, non plus que les intestins grêles, le cœur, le pouton, la foie, l'estomac, le cerveau, &c. On dit figurément *consolider* une union, *consolider* un traité.

CONSOLIDÉ, é. part. pass. & adj. *Consolidatus, consolidatus*.

CONSOUMATEUR, f. m. Terme Théologique. *Consummator*. Il se dit qu'en certaines phrases sacrées. JESUS-CHRIST est l'auteur & le consommateur de notre foi. FEN. C'est-à-dire, il a achevé, il a accompli le mystère de notre foi ; consommé nos espérances.

✶ C'est J. C. l'auteur & le consommateur de votre foi. BOURDAL. ENCH. T. I. p. 116. Cette expression est prise de l'Épître aux Hébreux, XII. 2. ou Saint Paul dit : *Immo les gens par Jésus l'auteur & le consommateur de la foi*.

CONSUMMATION, f. f. Disposition, usage, destruction qui se fait par l'usage de vivres, de denrées, & d'autres choses qui servent à l'entretien de la vie, ou de la société. *Consumatio*. On devoit dire *consumption*, mais l'abus a mis *consummation* à la place dans plusieurs phrases, comme dans celles qui suivent. Il se fait dans Paris une grande *consummation* de bled, de vin, de fourrages, d'étoffes, de métaux. Il se fait une grande *consummation* de

de poudre dans une bassin navale. Les Fermiers des Aides ont intérêt qu'il se fasse une grande consommation de denrées. On ne doit pas commettre ce malade, il ne pourroit pas faire la consommation de l'Hôtel. On dit aussi, jusqu'à la consommation des siècles, pour dire, jusqu'à la fin du monde, jusqu'à ce que tout soit détruit. Ce dernier exemple seroit peut-être mieux placé dans l'article qui suit, parce que si la consommation des siècles est la destruction de plusieurs choses, elle est aussi la perfection & l'accomplissement d'une infinité d'autres. Seigneur, votre maison subsistera jusqu'à la consommation des siècles. PORT-R.

CONSUMMATION, signifie aussi la fin d'un ouvrage, la perfection. *Professus, abfolutus, consummatus*. Il a conduit cette entreprise, ce travail, cette affaire jusqu'à la consommation. L'Incarnation a fait la consommation de toutes les Prophéties. Un Collateur Ecclésiastique ne peut plus revenir après la nomination, après la consommation de son droit.

On appelle la consommation du mariage, le dernier acte du mariage; ce qui en fait l'accomplissement; l'union la plus secrète entre personnes mariées.

CONSUMME, f. m. Bouillon succulent qu'on tire d'une viande consommée, qui a eu une cuisson extraordinaire. *Suavis tu delectis carnis expressio*. On lui a donné un nom commode très-nourrissant, très-confortant.

CONSUMMER, v. a&. Ufer, dissiper des denrées, des provisions nécessaires à la vie. *Consumere, absumere, exsumere*. Une grosse garnison consume en peu de temps bien des provisions. Hors ces sortes d'exemples, où le mauvais usage a prévalu sur le bon, il faut se servir de *consumere*, quand on veut signifier détruire, anéantir, &c. & c'est aussi la diction de l'Académie.

CONSUMER, se dit aussi d'une cuisson extraordinaire, qui fait une entière dissolution des parties. *Suavis tu delectis carnis expressio*. Il faut faire *consumere* la viande pour faire de la gelée. Les Chimistes ne peuvent tirer des essences des corps que les substances ne soient entièrement consumées. On dit qu'on a consumé la sainte Hostie, lorsqu'on l'a mangée, & qu'il n'en reste plus rien dans la bouche.

CONSUMER, signifie aussi, Achever, finir, terminer. *Perficere, abfolvere, consummare*. Il faut consigner encore quatre vacations pour consumer, pour faire juger cette affaire. JESUS-CHRIST dit en mourant que tout étoit consumé; pour dire, que toutes les Prophéties étoient accomplies.

CONSUMER, signifie aussi, Venir au dernier but du mariage. Un mariage n'est point parfait, jusqu'à ce qu'il soit consumé.

CONSUMER, en terme de Jurisprudence Canonique, signifie, remplir son droit. Un Collateur consume son droit quand il confère un Bénéfice à une personne, quoiqu'il n'indigne.

CONSUMME, éf. part. pass. & adj. *Perficiss, abfolutus, consummatus, consummatus, consummatus, absumus*.

CONSUMME, signifie encore, Parfait, très-profond. *Proficiss, consummatus, in aliquo re consummatus*. C'est un homme consommé en vertu, en science, en expérience. Toute la gloire qui peut rendre illustre un Evêque consommé dans les connaissances, étoit renfermée en la personne d'Orsini. HERMAN. Le Politique le plus consommé n'auroit pu prendre de plus justes mesures. S. EVR. S. François de Sales étoit un saint consommé dans la vie intérieure & contemplative. FENEL.

CONSUMPTIF, v. a& adj. Terme de Médecine, qui se dit des remèdes qui ont la force de consumer les humeurs ou les chairs. *Consumere, a, am*. Les pierres à cautère, l'eau phagédénique sont des remèdes *consumptifs*. BERLET, *Anal. de S. 1700. Méth. p. 321*. On dit aussi substantivement. Des *consumptifs*, pour des remèdes *consumptifs*, comme on dit des dédicatifs, des lénaifs, &c.

CONSUMPTION, f. f. C'est le même que *consummatio*; & il se dit presque des mêmes choses. *Consumatio*. Il se fait une grande consommation de vivres dans cette maison, dans cette ville. Le Critique du Dictionnaire de

l'Académie soutient qu'on ne doit point confondre ces deux mots, *consumptio* & *consummatio*. Voyez CONSUMMATION & CONSUMMER.

CONSUMPTION, est aussi une certaine maladie de langue, pendant laquelle tout l'humeur radical se dessèche; ce qui cause la mort. *Consumus*. Cette maladie est fort ordinaire en Angleterre.

CONSONNANCE, f. f. Terme de Musique. Union, convenance de deux sons, l'un grave, & l'autre aigu, qui se mêlent en l'air avec une certaine proportion, en sorte qu'ils font un accord agréable à l'oreille. *Consonantia, consonantia*. *Consonantia mixta*. *Consonantia perfecta*, imparfaite, établie, triplée, &c. L'Unisson est la première des consonances. La seconde consonance est l'Octave. La troisième, la Quinte, & ensuite la Quarte, les Tierces & les Sixtièmes majeures & mineures. Les autres sont les doubles ou répétitions de celles-là. Il n'y a que sept ou huit consonances simples.

Les consonances majeures sont celles qui surpassent les mineures d'un demi-ton. Les consonances mineures sont celles qui sont tantôt majeures & tantôt mineures. LANCELOT. Les Quartes & les Quintes sont les consonances les plus agréables. Id. Les consonances parfaites sont l'Unisson, l'Octave & la Quinte, & leurs répétitions.

Nivert, dans son *Traité de la composition de la Musique*, rejette l'Unisson du nombre des consonances, parce que toute consonance est entre des tons différents en nombre & en espèce; mais l'usage a prévalu. Le même Auteur distingue deux sortes de consonances, les parfaites & les imparfaites. Les parfaites, sont la Quinte & l'Octave. Les imparfaites sont, la Tierce & la Sixième, qui se divisent en majeures & mineures.

Plusieurs anciens Musiciens ne mettoient point l'Unisson au nombre des consonances, parce qu'ils regardoient la consonance comme un mélange agréable de sons différenciables, graves & aigus, qui frappent doucement l'oreille. Les consonances se divisent en simples & en composées: les consonances simples sont celles où la proportion desquelles les deux extrêmes sont tellement ordonnées entre eux, que telle proportion ne peut être divisée par un terme moyen: les consonances composées sont celles qui peuvent être divisées en une autre proportion par un terme moyen. P. PERRAN. Toute consonance est parfaite ou imparfaite; les parfaites sont l'unisson, le Diapente, & le Diastélaro: elles sont parfaites, parce qu'elles ne feroient recevoir de changement, ou altération, sans quelque mauvais effet; les imparfaites sont le Dime, le Semidime, l'Hexacorde majeur, & l'Hexacorde mineur: on les nomme imparfaites, parce qu'étant comparées aux autres, elles ne sont pas si parfaites, & parce qu'elles peuvent recevoir quelque altération, ou diminution ou en augmentant. Id. C'est l'oreille qui doit faire le rapport des sons à la raison, ain qu'elle juge de la bonté des accords, & de la justesse des consonances. LANCELOT.

CONSONNANCE dissonance. Tout accord dissonant se peut être composé de l'un des deux consonances, & c'est de la comparaison que l'on fait de deux consonances prises en particulier dans un accord que se forme la dissonance; ainsi dans l'accord de la septième, composé de l'un des deux quarts & de trois tierces l'on trouvera que les deux sons extrêmes sont dissonants entre eux, puisqu'ils ne sont ni quinte, ni tierce ensemble, & qu'ils sont au contraire septième ou seconde par renversement. Il ne faut pas examiner seulement les intervalles qui se trouvent entre la basse & les autres sons d'un accord, sans avoir égard aux différents intervalles que tous les sons peuvent former ensemble en les comparant les uns aux autres, de sorte que l'on prend quelquefois pour consonant un son qui est en effet dissonant. Par exemple, dans l'accord de la petite sixte il ne se trouve que trois consonances, qui sont la tierce, la quarte & la sixte; mais si l'on compare la tierce avec la quarte, l'on trouvera que ces deux sons forment dissonance ensemble. Pareillement dans l'accord de la grande sixte il se trouve trois consonances qui sont la tierce, la quarte & la sixte, on l'on trouvera encore une dissonance en-

tre la quinte & la sixte. Donc ces consonnes sont différentes entre elles, & il ne reste plus qu'à savoir distinguer celle qui forme la dissonnance, ce qui est facile en rapportant ces accords à leur fondement, où l'on verra que dans l'accord de la petite sixte c'est la tierce qui forme la dissonnance, & que dans celui de la grande sixte c'est la quinte; palique cette tierce & cette quinte sont en effet la septième du son fondamental de l'accord de la septième, dont ces deux dernières dérivent. **REMARQUE.** Pour connoître les consonnes qui doivent être préférees lorsqu'il s'agit de les doubler, il n'y a qu'à compter les consonnes par ordre, ainsi: l'octave, la quinte, la quarte, la tierce & la sixte, pour savoir distinguer que l'on doit préférer l'octave à la quinte, & ainsi de suite, en remarquant que l'octave est déjà une réplique, & que dans l'accord consonnant de la sixte l'octave de la tierce ou de la sixte est aussi bonne que celle de la basse. **LO.**

CONSONNANCE, en terme de Grammaire, se dit aussi des cadences semblables. *Consonantia similiter desinit.* Ce qui rend quelquefois une longue Poësie Française enuyeuse, ce sont les rimes qui ont trop de consonnances, ou de mêmes chutes. Les consonnances sont vicieuses dans la Prose Française, quoique les Latins en fissent une figure qu'ils appelloient *consonantia*. Il faut, lorsqu'on écrit, se garder des consonnances des mots. Par exemple, soleil & mortel sont une espèce de consonnance qu'on doit éviter. **VARG.**

CONSONNANT, adj. Terme de Musique. On le dit des tons, ou des intervalles. Il y a des intervalles consonnans: il y en a de dissonans.

CONSONNE, *f. f.* Quelques-uns disent CONSONNANT, adj. & *f. f.* Lettre qui ne produit point de son tout seule. *Consonans.* La consonne, selon la Grammaire, est une lettre qui ne produit de son qu'avec une autre qui doit être voyelle, ou diphtongue; & c'est de là que lui vient son nom de consonne, qui veut dire une lettre qui rend un son quand'elle est jointe avec une autre, que *sonus* veut dire. Une consonne, selon la Philosophie, n'est point eboite que la modification du son qui se fait par le moyen des organes de la voix: ainsi les sons marqués par ces caractères *c, d, e, f, g, h, i, k, l, m, n, o, p, q, r, s, t, u, v, x, y, z,* &c. sont autrement modifiés quand on dit *ab, ou ba,* &c. que quand on dit *ar, ou ra, az, ou da,* &c. & ces modifications s'appellent consonnes.

Les lettres de l'Alphabet sont divisées en voyelles & en consonnes. Il y a des consonnes doubles, comme l'*x* dans le mot *auxiliaire*, le *t* en Grec & d'autres liquides, comme *L, R, M, N*; d'autres muettes, comme *B, D,* &c. qui se font aucun son sans voyelle.

La division la plus naturelle des consonnes est celle que font les Grammairiens Hébreux, qui ont été imités en cela par les Grammairiens des autres langues Orientales & savantes. Ils divisent les consonnes en cinq classes, par rapport aux cinq organes principaux de la voix, dont chacun contribue avec les quatre autres, mais plus que les quatre autres, à certaines modifications qui sont cinq espèces générales de consonnes. Chaque espèce ou chaque classe renferme plusieurs consonnes, qui résultent des différences de degrés qu'on distingue dans la même modification, ou dans les mouvements des mêmes organes: ces organes sont le gosier, le palais, la langue, les dents & les lèvres. Les cinq espèces de consonnes sont, les gutturales, les palatales, celles de la langue, les dentales, ou les sibilantes, & les labiales.

On compte dix-sept consonnes dans la langue Française, qui sont *b, c, d, f, g, h, i, k, l, m, n, o, p, q, r, s, t, u, v, x, y, z,* auxquelles il en faut ajouter trois autres, qui sont l'*h* aspirée, l'*j* consonne, & l'*v* consonne; ce qui fait en tout vingt consonnes: une gutturale, *h* aspirée, comme dans les mots *bélier, bellechère*; cinq palatales, qui sont *c* dur, comme on le prononce devant *a, o, & u*; *g, j* consonne, *k,* & *q.* On peut les remarquer dans les mots suivans, *coquer, celer, surcoiser, gander, grandeler, garnier, gobier, gommer, kalender*: quatre de la langue, qui sont, *d, l, n, r*; quatre dentales, dont les trois dernières sont sibilantes, *t, s, z*; *m*: cinq labiales, qui sont, *b, f, m, p, v* consonnes.

Il faut remarquer sur cette division des consonnes: 1°. Que quoique le *g* soit modifié de trois manières différentes, selon qu'il est devant l'*a* & l'*u*, ou devant l'*e* & l'*i*, ou devant l'*o* & l'*u*, il est toujours consonne du palais. 2°. Que le *j* consonne ne diffère que pour la figure & le caractère, & nullement pour la prononciation du *g* devant *e* ou *i*. 3°. Que le *h*, n'a point d'autre prononciation que celle du *c* dur. 4°. Que le *g* a deux prononciations, l'une dure & ferme, par où il ressemble pour le son au *k* & au *c* dur, comme dans les mots *quand, querelle, quater, quider,* &c. & une autre un peu plus douce, qu'il a quand il est suivi d'*au*, ou d'*ai*, qu'on prononce mouillés, comme dans *quais, quille,* &c. Que quoique la prononciation du *g* paroisse différente dans *quand* & dans *quadrupède*, elle est en effet la même; la différence apparente vient de ce que l'*u* ne se prononce pas dans *quand*, & qu'il a le son de l'*ou* dans *quadrupède, quadrupède,* &c. mais dans toutes ces occasions le *g* est toujours une lettre palatale. 6°. L'*a* a deux sons; l'un dur, qui est un sifflement rude, & son propre son, l'autre doux, par lequel elle ressemble au *u*; elle prend ce son quand elle est entre deux voyelles, comme dans les mots *vais, mais, aïe,* &c. 7°. L'*e* renferme deux lettres dans le son qu'elle fait entendre; savoir, une dur ou un *k*, & une *e* ou un autre *i*, tel qu'on le prononce devant *e* ou *i*; ainsi les mots *Alexandre* ou *Alexis*, le prononcent comme s'ils étoient écrits *Alxandre, Alxis*, ou *Alexis*. 8°. Le *i* devant un *e*, ou un *i*, n'est point une consonne du palais, mais des dents, parce qu'il perd alors son propre son pour prendre le son siffant de *ts*.

M. L'abbé de Dangeville trouve assez raisonnable la division des consonnes que les Grammairiens Hébreux ont inventée, mais il s'est pas tout-à-fait de leur avis sur le partage qu'ils en ont fait. Pour trouver une division plus naturelle & plus juste des consonnes, il n'a point d'égard à leur figure, ou au caractère qui les représente, il ne considère que leur son, ou la modification qu'elles donnent au son: il se propose le principe il trouve cinq consonnes labiales, qui sont *b, p, v* consonnes, *f, m*: cinq palatales, qui sont *d, t, g, h, n*: quatre sibilantes, qui sont *s, z, j* consonnes, *x*: deux liquides, *l, r*; & *c* dur mouillée, qui sont *g, j*, ou le son qui commence la seconde syllabe d'*argent*, & deux *h* mouillées, ou le son qui commence la dernière syllabe de *dominus*; & l'*h* qui sert à marquer l'aspiration, ce qui fait dix-huit consonnes, & une aspiration. Il remarque ensuite les choses suivantes. 1°. Que l'*h* & l'*a* font deux consonnes nazales, l'*h* & *a* n'ont pas le nez, & l'*a* n'a d'autre passé par le nez; en effet, ceux qui font fort enrhumés prononcent *hanger* pour *manger*, & *je de* pour *je ne savais*. 2°. Qu'entre les consonnes il y en a de faibles & de fortes: les faibles sont, *b, v, d, g, n, j*; les fortes sont, *p, f, t, k, s, z, h*; & elles diffèrent en ce que les faibles sont précédées d'une petite émission de voix qui les adoucit. On peut ajouter que quand on dit qu'une personne parle du nez on doit entendre cela dans un sens tout différent de celui que présentent ces paroles; car alors le nez concourt moins à la prononciation que si l'on ne parloit pas du nez; puisque l'air qui ne peut passer librement par le nez est renvoyé dans la bouche, ou il forme un son obtus, qu'on appelle son nasal.

De tout ce qu'on vient de dire, on doit conclure qu'il n'y a plus de consonnes dans une langue que dans une autre, que parce qu'il y a plus de modifications de son reçues par l'usage, & établies dans une langue, que dans une autre; car tous les hommes ayant les mêmes organes, ils peuvent former les mêmes modifications: ainsi c'est seulement l'usage, & nullement la nature, qu'il faut attribuer que les Français n'aient point le *s* des Grecs & ou le *h* Anglois, le *ch* des Allemands tel qu'il se prononce dans *ach* & dans *sch*, l'*au* & le *ah* des Hébreux, ou les consonnes semblables des autres langues orientales: que les Chinois n'aient point d'*r*, que les Irquois n'aient point de consonnes labiales, que les Hurons aient beaucoup d'aspirations; que les Arabes & les Géorgiens aient beaucoup de consonnes doubles: ce qui vient de ce qu'ils ont concouru fortement plusieurs organes

à la modification d'un son, au lieu que les François n'y emploient ordinairement d'une manière forte & bien sensible qu'un seul organe, & les autres que faiblement.

Il est encore visible que dans toutes les langues; les lettres gutturales, ou les aspirations, sont de véritables consonnes, puisque le gosier modifie autant le son que le palais, la langue, ou les lèvres.

Enfin, pour trouver toutes les consonnes qu'il peut y avoir dans toutes les langues qui ont été en usage, ou qui peuvent être formées, il n'y a qu'à observer toutes les modifications qui peuvent arriver au son de la parole, & l'on aura par ce moyen-là toutes les consonnes qu'on peut imaginer.

Les langues du Nord écorchent le gosier de ceux qui parlent, & les oreilles de ceux qui écoutent. Toutes leurs consonnes entallées les unes sur les autres, sont horribles à prononcer, & ont un son qui fait peur. BOURN. Il y en a qui attribuent cela au froid du climat, qui ne lui laisse pas un mouvement libre aux organes.

CONSONNANTE, est aussi un grand instrument de Musique nouvellement inventé par l'Abbé Du Mont, qui participe du clavier & de la harpe. Son corps est comme un grand clavier posé à plomb sur un piédestal, qui a des cordes des deux côtés de ses tables, lesquelles on touche à la manière de la harpe.

CONSORT, ORTR. subst. m. & f. Terme relatif, qu'il se dit au Palais de ceux qui sont engagés dans la même affaire, qui ont le même intérêt. *Consort, socin*. Un poursuivant criées pourfuit tant pour lui que pour ses consorts, pour ceux qui sont créanciers comme lui de la même personne. Cet héritier exerce les droits du défunt, tant pour lui que pour ses consorts & cohéritiers. On disoit autrefois d'une femme à l'égard de son mari, qu'elle étoit sa légitime épouse & consorte. Du Cange dérive ce mot de *confortis*, qui signifie des voisins, possesseurs d'héritages qui se touchent les uns les autres; supposant que ces héritages avoient été autrefois distribués par le sort, & que ceux qui en avoient eu de contigus, avoient eu la même fortune.

CONSORT. Nom d'une Société du Tiers Ordre de S. François, établie à Milan en Italie. *Consortium, Congregatio Fratrum de Penitentia*. On confioit aux Freres & Sœurs du Consort le soin d'exécuter toutes les œuvres & les legs pieux que les Fidèles faisoient en faveur des pauvres & des affligés. Dans la suite craignant qu'on ne les soupçonnât de se les attribuer, ils remirent ce soin entre les mains de quelques laïcs de Milan. Mais l'expérience ayant appris que ces Freres & ces Sœurs du Consort s'en acquittoient avec plus de fidélité, les Milanois l'an 1477 supplièrent Sixte IV. d'ordonner à ces Tiercières de reprendre la distribution de ces aumônes. Wading ne dit point ce qui fut réglé, ni ce que devint cette Société. Voyez cet Auteur à l'an 1477, nombre 46, & le P. Hélyot, T. 7. Ch. 45.

CONSOUDE, f. f. On disoit autrefois Consyre. *Consoude* est un nom qui se tire de la propriété qu'ont plusieurs espèces de ce genre pour consolider les plaies, tant internes qu'externes. On distingue autrefois ces plantes en grande, moyenne & petite *Consoude*, & *Consoude Royale*. La grande *Consoude*, *symphytum*, ou *consolida major*, croît dans des endroits humides. Ses racines sont grosses comme le doigt, cassantes, noires en dehors, blanchâtres en dedans, visqueuses, & sales au goût. Elles poussent des tiges hautes de deux à trois pieds, quelquefois plus velues, ailées, & garnies de feuilles alternes, longues, étroites, velues, & de la figure de celles d'Aunée, mais verdâtres des deux côtés, & beaucoup plus étroites. Celles qui sortent immédiatement de la racine sont à peu près de même; ses fleurs, qui viennent par bouquets aux extrémités des tiges & des branches, sont des tuyaux cylindriques, ouverts par leurs deux bouts, longues de plus de demi-pouce, légèrement échan-crées à leur ouverture supérieure, & de couleur, ou blanche, ou pâle, ou jaunâtre, ou purpurin clair, ou purpurin plus foncé. Ces fleurs sont soutenues par des calices verdâtres, à cinq pointes, & du milieu desquels s'élève un pistil qui entile la fleur, & qui est garni de

basse de quatre embryons, qui deviennent autant de femences semblables à des têtes de vipère. On emploie en Médecine les racines de la grande *Consoude* pour les crachemens de sang, & pour les dysenteries; elles entrent dans les tisanes vulnérâires & adoucissantes. On appelle *Consoude moyenne*, la Bugle. Voyez BUGLE. On donne le nom de petite *Consoude* à la pâquerette, à la brunelle. Voyez PAQUERETTE. Et celui de *Consoude royale*, *Consolida regalis*, à cette espèce de pied d'alouette qui vient communément dans les champs, & qu'on nomme à présent *Delphinium segium*. Voyez PIED D'ALOUETTE.

La CONSOUDE ROYALE; elle est aussi nommée Trachelin d'Amérique, & par plusieurs la fleur du Cardinal. MORIN. Ces mots néanmoins ne sont point en usage aujourd'hui. Elle pousse sa tige comme une asperge; & quelquefois elle se divise en plusieurs petites branches, qui se chargent d'une infinité de fleurs si bien arrangées, qu'elles semblent un panache. Elles sont toutes d'une certaine couleur, qui donne dans le rouge brun, de sorte que ces fleurs semblent être de velours. Elle est semblable à l'éperon de Chevalier, elle est simple. Elle aime le grand soleil, une terre grasse & détrempée; elle se conserve mieux dans des pots à la profondeur de deux doigts. L'hiver on la serre en un lieu chaud & aéré. On la lève tous les ans au mois de Février pour en ôter le peuple, que l'on met en d'autres pots pour en avoir de la race. MORIN.

CONSOUDE SARAINNE, est une espèce de verge dorée, qui a ses tiges canelées, hautes de deux ou trois coudées. Ses feuilles sont longues, semblables à celles du Saule, un peu dentelées & lisses. Ses fleurs sont radiales, de couleur jaune, disposées en épi le long des tiges. En Latin *virga aurea angustifolia ferrata*, ou *solidago Saravatica*. On se sert en Médecine des feuilles, qui sont allongées, amères, dessicatives & vulnérâires. Elles sont bonnes pour mondifier, & pour guérir les ulcères malins.

CONSPIRATEUR, f. m. Qui ne se prend guère qu'en mauvaise part, & se dit de celui qui forme une conspiration, ou qui a part, soit dans le dessein, soit dans l'exécution. *Conjuratus*. Quelques Auteurs prétendent que *conspirateur* n'est pas encore bien établi. Cependant l'Académie l'adopte; & Corneille a dit:

Non, jamais d'assassins ni de conspirateurs,
N'attaquent le cours d'une si belle vie.

CONSPIRATION, f. f. Union de plusieurs personnes mal intentionnées contre l'Etat, ou les Puillances; qui tâchent à les brouiller, ou à les détruire. *Conjuratio, Conspiratio*.

CONSPIRATION, se prend quelquefois en bonne part, & se dit de plusieurs gens unis pour faire réussir un dessein louable, pour procurer le bien, l'avantage de l'Etat, de l'Eglise, &c. Les Etats étoient si bien unis, qu'on y voyoit une conspiration universelle pour entretenir la paix dans le Royaume.

CONSPIRATION, se dit aussi de l'intelligence de plusieurs personnes pour un même dessein, sans rapport à l'Etat, ni au gouvernement. Il y a entre les hommes une espèce de conspiration à se dissimuler ce qu'on pense les uns des autres. NICOL.

CONSPIRER, v. a&t. & n. Sunir ensemble, se liguier pour faire réussir quelque entreprise, ou quelque complot. *Conspirare, conjurare*. Selon qu'il est bon, ou mauvais, on le dit en bonne ou mauvaise part. Brutus & Cassius conspirèrent contre César, pour rendre à la République son ancienne liberté. Les Empereurs Romains ont vu souvent conspirer contre eux. On a souvent conspiré leur mort.

Du rang que vous tenez confus, désespéré,
Pour vous en dépourvoir j'en suis fuis conspiré. CAPISTRON.

On le dit aussi en général des occasions, & des moyens qui facilitent le succès de quelque chose. Jetez les yeux sur cette Province, que la guerre & la schérresse ont déshonorée, en sorte que le ciel & la terre semblent avoir conspiré sa ruine. FLECH. C'est à la Cour que les passions s'excitent,

s'extremes, & *conspirent* toutes contre l'innocence. Id. Toutes choses *conspirent* à la fortune du Cardinal de Richelieu; tout *conspirent* à son avancement. Les vœux du peuple *conspirent* à la gloire de leur Prince.

*Je vois que la sagesse elle-même s'inspire :
Avec mes vœux sous son feu sacré conspire.* RACINE.

Tout conspire, Madame, à nos contentements. MOL.

CONSPIRÉ, ée, part. pass. & adj. *Conspiraire*.

CONSPUE, adj. Du Latin *conspuus*. Couvert de crachats, titillé, méprisé, moqué. Pour consoler le Poète *conspué*, du mauvais accueil du Parterre, il lui donne deux mille écus de pension, & lui en passe le contrat chez un Notaire. *Offrez, sur les Euxarmod.* Il est à propos de remarquer que ce mot n'est point de l'Auteur de Gil-Blas, quoiqu'il le trouve dans l'extrait qu'on donne ici du IV. Tome. Il faut donc aussi, pour la justification de l'Auteur des Observations, qu'il l'a mis en Italique. Au reste, il n'est pas du bel usage, & ne peut passer que dans le style familier.

CONSPUER, v. act. Cracher sur quelqu'un. *Conspuer, sur un aigle.* Cela n'est bon qu'en style burlesque ou satirique.

*Et tous leur font l'espace brisé, bal,
Craquas, fusil, conspué.* R.

CONSTABLE, f. m. & nom propre d'homme. *Constabliis*. S. Constat, Abbé de Cave, près de Salerne, mourut l'an 1124.

CONSTAMENT, adv. D'une manière certaine & indubitable. *Cerçonné, indubitablement, hard d'ad.* Il est *constamment* vrai que le tout est plus grand que la partie.

CONSTANT, signifie aussi, d'une manière uniforme, invariable, toujours égale, & qui ne change point. *Constantin*. Le soleil achève son cours *constant* en 365. jours.

*C'est aux gens mal nés, c'est aux Amans vulgaires,
À briser constamment pour des biens si vains.* MOL.

Il signifie aussi, avec fermeté. Les Martyrs ont enduré *constamment* les cruautés des Tyrans.

CONSTANCE, f. f. Force de l'ame, qui la maintient toujours, dans une assiette ferme & tranquille, qui la rend inséparable aux disgrâces de la fortune, à la douleur, à l'indigence, à la nécessité, &c. M. de La Chambre dit que la *constance* est une passion simple, qu'il définit ainsi : un mouvement de l'appétit, par lequel l'ame s'affermir, & se résout pour résister aux maux qui l'attaquent. *Constantia*, nom féminin. La *constance* des Stoïciens les empêchoit d'avouer que la douleur fût un mal. Un coup si capable d'abattre les plus grands courages, n'ébranla point la *constance*. P. d'ON. Il y a plus de *constance* à user sa chaîne, qu'à la rompre. MONT. Pénélope, que Ciceron appelle le plus grand des Stoïciens, souffrit aussi impatiemment qu'un homme du Vulgaire, & la goutte fut l'écueil de sa *constance*. S. EYR. La *constance* vient quelquefois de l'orgueil. La *constance* des hommes est une *constance* de Livre & de Comédie, qui se lit & qui se présente, mais qui n'a rien de vrai, ni de naturel. BALZ. La *constance* des Sages n'est que l'art de résister leur agitation dans leur cœur. ROCHER. La nécessité de mourir faisoit toute la *constance* des Philosophes. Id. Pourqu'on vous fatigue des pensées de la mort? Peut-être qu'on ne vous aime pas, & ainsi vous n'aurez pas besoin de *constance*. NICOL. Le mépris de la mort dans Pétrone n'étoit point la *constance* forcée de Sénèque, qui a besoin de s'animer par le souvenir de ses préceptes. S. EYR. La *constance* est souvent d'un digne usage. Id. La *constance* de ces illustres Payens, qui sembloient mépriser la mort, venoit non d'une force vertueuse, mais d'un stratagème de l'amour propre, qui occupoit leur esprit de toute autre chose. M. EYR. La *constance* des Evêques les devoit au-dessus des infirmes de la chair, & les

rendoit victorieux de la faiblesse. HERMAN.

*Redoublez vos efforts, le temps, votre confiance,
De vos profonds maux vaincrez le violent.* CAPISTRON.

CONSTANCE. Cette Vierge est représentée dans les médailles sous la figure d'une femme en habit militaire, le casque en tête, une pique à la main gauche, & portant la droite jusqu'à la hauteur du visage, en élevant un doigt; ou bien elle tient la pique de la main droite, & une corne d'abondance de la gauche.

CONSTANCE, signifie, Persévérance, fermeté dans le bien, ou dans l'exécution d'un dessein, ou d'une résolution. Il ne faut pas confondre l'ardeur d'un zèle aveugle avec l'indépendance d'une saine confiance. BEN. La *constance* des Martyrs a bien contribué aux progrès de la Religion Chrétienne. Ce n'est pas assez que d'entreprendre du grands dessein, il les faut exécuter avec *constance*; & ne se point rebouter par les premiers revers. Cette femme n'a pas accoutumé de laisser la *constance* de ses Amans, ni de les faire mourir de désespoir. BALZ. L'opiniâtreté des persécuteurs est quelquefois plus forte que la *constance* des gens de bien. Id. L'attachement à la Religion qui prend le nom honorable de *constance* pour la bonne cause dans un parti, s'appelle opiniâtreté dans le mauvais parti. Vous avez éprouvé une *constance* par vos rigueurs, & vous m'avez fait faire mes preuves de fidélité. B. RAB.

*La constance, & la foi, ne font que de vains noms,
Dans les laides, & les barbares,
Tâchez d'embrasser la jeunesse crédule.* DEL-BOUL.

*La constance, c'est une chimère,
Qui se fait qu'à mourir les plus ardens desir.* VILL.

*Non, si vous piquez point d'une saine constance,
DES-BOUL.*

CONSTANCE. Est aussi un nom propre de femme, que plusieurs Princesses ont porté, non-seulement de la famille de Constantin, mais en France & en Espagne. *Constantina*. On retient aussi souvent le mot Latin *Constantia*. L'Impératrice *Constantia*, étoit femme de Licinius, & sœur de Constantin, fille de Constantin Chlorus. La bonne Reine *Constantia* pensoit être bien obligée au Roi Robert son mari, de ce qu'il avoit fait mention d'elle en thymne qui commence, O *Constantia Maritima*! MAUCURAT. CONSTANCE, f. f. Ville du Cercle de Suabe en Allemagne. *Constantia*. Quelques Géographes prétendent que *Constantia* est l'ancienne *Gannodorum*, que d'autres placent à Zurzach, à Laufenbourg. *Constantia* est une ville grande & riche, sur le Rhin: elle porte les titres de ville Impériale & de ville libre. Il y a à *Constantia* un Evêché, Suffragant de Mayence. Il y a été transféré de Windlich, ou Windisch, ruiné en 594. par Childebert II. Roi de France. De tous les Conciles de *Constantia*, le plus célèbre est celui qui fut assemblé en 1414. & dura jusqu'en 1418. On l'imprima à Francfort l'an 1790. en six petits volumes in-folio, avec l'Histoire, & d'autres pièces qui le concernent. L'Evêché de *Constantia*, *Constantinensis Episcopatus*, est un des Evêchés du Cercle de Suabe, aux environs des lacs de *Constance* & du Zall, & aux confins de la Suisse. L'Evêque de *Constantia*, Prince de l'Empire, Souverain dans son Evêché, ne s'est plus de la ville de *Constantia*, & réside dans le faubourg, nommé *Peterlingen*, ou *Petershausen*, de l'autre côté du Rhin. Voyez Imhof *Nou. Imp. L. III. r. 9*. Le lac de *Constantia*, qu'on nomme aussi, mais rarement en France, Bodensee, s'étend du sud-est au nord-ouest, entre la Suabe & la Suisse.

CONSTANT, ANTE, adj. Ce qui est certain de toute certitude. *Certain, indubitable, hard d'ad.* Il est *constant* que deux & deux font quatre. Il passe pour *constant* qu'on a battu les ennemis; pour dire, ou le tient assuré. Il est *constant* qu'il y a dans les hommes une idée naturelle de bienfaisance. S. RAB.

CONSTANT :

CONSTANT, signifie aussi, Qui a l'esprit ferme & inséparable, courageux, intrépide. *Constant, ferus & constantis animi vir.* Celui qui sera constant jusqu'à la fin obtiendra la couronne du ciel. Il y a une crainte, dont les Jurisconsultes parlent avec honneur, & qui peut tomber dans le cœur d'un homme constant. G. G.

CONSTANT, se dit aussi de la durée d'une chose : de ce qui est continu & permanent ; qui persévère, qui ne change point. *Constant, fixatus, perennis.* Le moyen de rendre la fortune constante, & de fixer son instabilité ordinaire ? Il n'y a rien de constant en ce monde que la solide vertu. Les coquetteries se moquent des passions héroïques, & selon leur goût, la persévérance d'un Amant constant, est une laqueuse trille & ennuyeuse. S. E. N. Moitié par habitude, moitié par honneur qu'on se fait d'être constant, on entretient long-temps les misérables restes d'une passion vaine. Id. Il y a bien de la différence entre une faille de l'ame, & une habitude constante de la vertu. MONT. Une conduite constante & réglée, qui est l'ouvrage de la raison, est plus louable que ces actions d'éclat, qui ne font que les effets du hasard. P. HAF.

*L'homme de passer pour constant,
Ne veut pas la peine de l'être.* DES-BOUL.

On dit au Palais, pendant & constant le mariage ; c'est-à-dire, pendant le cours & la durée du mariage. *Durante, prostant matrimonio.*

CONSTANT, en termes de la Géométrie des infinités petits, se dit des abscisses, des appliquées, ou de leurs différences, quand elles sont égales entr'elles. Si les différences des abscisses, ou les parties de l'axe sont égales entr'elles, alors on dit qu'elles sont constantes. AC. DES SC. 1701. *Mém.* p. 174.

CONSTANTE, f. f. Terme de Géométrie & d'Alphèbre, qui se dit des quantités qui demeurent toujours les mêmes, tandis que d'autres quantités croissent ou décroissent toujours. *Constante.* Ainsi le demi-diamètre d'un cercle est une quantité constante, ou la constante, parce que pendant que les abscisses & les semi-ordonnées croissent, il demeure toujours le même. Tout ce qu'il y a à lui à faire, c'est de substituer dans la formule générale les valeurs de y & de y' trouvées en x & en constante par le moyen des courbes données. VARIEN. *Académie* 1699. *Mém.* p. 55.

CONSTANTIN, f. m. Nom propre d'homme. *Constantinus.* Constant le Grand est le premier Empereur Chrétien.

CONSTANTIN. Les Chevaliers de l'Ordre de *Constantia*, appelés aussi *Dorés*, *Angeliques* & de *Saint-George*. Voyez au mot *ANGÉLIQUES*, où nous en avons parlé. Voyez aussi le P. Helyot, *Hist. des Ordres Religieux*, etc. P. I. C. 13. où il nous apprend que les lettres du Pape Sixte, Léon de l'an 456. sur lesquelles on fonde l'antiquité de cet Ordre, sont supposées, quoiqu'elles soient dans les Archives de la Cour de Rome, d'où Coriolan dit les avoir tirées. Il ajoute que ce ne fut que l'an 1513. qu'on les dépouilla, avec quelques autres titres & privilèges prétendus de cet Ordre, qui furent imprimés à Plaisance l'an 1575. par les soins du Docteur François Malvezzi. Il a tiré ceci de Discours du Comte Majolino Bisacciani, Chancelier du même Ordre, qui est au commencement des Statuts de cet Ordre imprimés à Trete en 1624. & à Rome encore la même année, par ordre du Grand-Maître, Dom Marin Caracciolo, Prince d'Avelino, & qui sont les mêmes que l'Empereur Isaac Ange Comnène dressa l'an 1190. Le P. Helyot embrasse ensuite le sentiment que nous avons suivi un mot *ANGÉLIQUE* : savoir, que cet Empereur Isaac Ange Comnène est l'Instituteur, & non pas le Restaurateur de cet Ordre militaire, qui a entre les Chevaliers Laïques, & des Chevaliers Ecclésiastiques, des Prêtres d'Obédience, & des Freres sermons.

CONSTANTINE, f. f. Nom de ville. *Constantina.* Ville capitale de Numidie en Afrique, nommée autrement *Cirté*, qui sous Constantin le Grand, prit le nom de

Tome II.

Constantine. Les Evêques d'Afrique écrivirent à Constantin (en 316,) que les Donatistes s'étoient emparés de l'Eglise, que lui-même avoit fait bâtir pour les Catholiques, dans la ville de Cirté, capitale de Numidie, nommée alors *Constantine* de son nom. FLEURY. Voyez MAMEL, L. VI. C. 18.

CONSTANTINE, est encore une ville de Phénicie, ainsi nommée par le même Empereur Constantin le Grand. *Constantina.*

CONSTANTIN, est aussi une Province de Barbarie en Afrique, appelée autrement par les Anciens la nouvelle Numidie. C'est aujourd'hui une Province d'Alger, qui a la mer Méditerranée au nord, au levant le Royaume de Tunis, au midi le Biledgériz, & au couchant le Sufeguar.

CONSTANTINNIEN, ENNE, adj. qui appartient à Constantin, qui vient de Constantin. *Constantiniani*, a, am. L'Ordre *Constantinien* est un Ordre de Chevalerie que l'on prétend avoir été institué par Constantin. Voy. le P. Honoré de Sainte Marie dans ses Différences historiques & critiques sur la Chevalerie ancienne & moderne. Ce fut par le canal des Angeli de Dravalo, que l'Ordre *Constantinien* passa en Italie. Les preuves justificatives de leur Chevalerie *Constantinienne* qu'ils produisirent à Rome, furent enregistrées au Vatican. Calixte II. approuva cet Ordre. Pie II. Sixte IV. Innocent VIII. Paul III. Léon X. Paul IV. Clément VIII. Urbain VIII. & quelques autres Papes en firent autant. Jean-André l'Ange, dernier Grand-Maître, transféra tous les droits & toutes les prérogatives attachées au titre de Grand-Maître à François I. Duc de Parme. L'acte fut expédié à Venise le 17^e Juillet 1697, & deux ans après confirmé par un bref d'Innocent XII. & un édit de l'Empereur Léopold. En 1703 Clément XI. ratifia par un décret le bref d'Innocent XII. Voyez l'Auteur cité ci-dessus, Dissertation V. Plusieurs Eglises latines par Constantin ont porté le nom de *Constantinienne*.

CONSTANTINOPLÉ, f. f. *Constantinopolis.* Ville de Turquie en Europe, dans la Roumanie, sur une petite langue de terre, qui s'avance vers la Natolie, dont elle n'est séparée que par un canal, qui n'a qu'un mille de largeur. C'est l'ancienne *Byzance*. Voyez ce nom. Elle ne porte celui de *Constantinople* que depuis l'an 330. pour la raison que nous allons dire. Constantin s'étant rendu odieux au Sénat & au peuple idolâtre de Rome, par le mépris qu'il faisoit de l'idolâtrie, se dégoûta de cette ville, & résolut d'en bâtir une autre, qui pût lui être comparée, & d'y établir sa résidence. Dioclétien avoit déjà voulu le faire à Nicomédie. Constantin voulut d'abord bâtir près de l'ancienne Troie. Il y jeta des fondemens, & commença à élever les murailles ; mais étant venu à Byzance, il fut charmé de la situation merveilleuse, il changea de dessein, & résolut de bâtir en ce lieu la ville qu'il méditoit. Cependant, parce que Constantin la prit sur Licinius, quelques-uns ont dit qu'il l'avoit rebâtie comme un monument de sa victoire. En effet, il commença à y faire travailler peu après, c'est-à-dire, l'an 316. & il la fit solennellement dédier l'an 330. indiction 1^{re}. le lundi 11^e de Mai, l'an 1080. depuis la fondation de Rome, & par conséquent l'an 987. après la fondation de Byzance, s'il est vrai qu'elle soit bâtie par Byzas, Roi de Thrace, la 1^{re} année de la XXX^e Olympiade, qui est l'an 59. de la fondation de Rome. Cette nouvelle ville fut appelée en Grec, qui étoit la langue du pays, *Κωνσταντινίς*, *Ville de Constantin*. De là se fit en Latin *Constantinopolis*, & en François dans la suite. *Constantinople*. Elle fut aussi nommée la Nouvelle Rome. Depuis ce temps, *Constantinople* a toujours été la capitale de l'Empire d'Orient, & depuis 1453. qu'elle fut prise par Mahomet II. elle est la capitale de l'Empire Ottoman. L'Archevêque de *Constantinople* n'a eu le titre de Patriarche qu'au premier Concile de *Constantinople* en 381. Nous avons beaucoup d'anciennes monnoies de bronze fort petites, sur lesquelles on voit d'un côté un buste de femme armée de casque & de cuirasse, avec une épée de sceptre à gauche qu'elle tient droit de la main. L'inscription est *CONSTANTINOPOLIS. AV*

L III

25509

revers est un Ange qui de la main droite tient un sceptre semblable à celui de la femme, & appuie sa main gauche sur un bouclier qui porte à terre : à ses pieds à droite il a une poupe de navire, & quelquefois une branche de palme. Dans l'exergue *PLC*, ou *CON*. & une ou deux étoiles, *TRP*, & une étoile, ou quelques autres lettres; car il y en a de bien des sortes. *Constantinople* fut aussi nommée la Nouvelle Rome. Sa dédicace se célébroit tous les ans, comme un jour de fête, par des jeux solennels. L'enceinte des nouveaux murs ne fut que de quinze stades, qui font environ trois quarts de lieues; mais elle fut augmentée par les Empereurs suivans. Constantin y attira des habitans de l'ancienne Rome & des Provinces, & lui donna de grands revenus, tant pour l'entretien des bâtimens, que pour la nourriture des Citoyens. Il y établit un Sénat, des Magistrats, & des Ordres du peuple, de même que dans l'ancienne Rome. Elle étoit divisée, comme celle-là, en 14. régions ou quartiers, & ornée des mêmes sortes d'édifices publics, hormis les temples. Il y avoit plusieurs places environnées de galeries couvertes, deux palais pour l'Empereur; un cirque ou hippodrome pour les courses des chevaux; des stades ou carrières pour les courses à pied; un amphithéâtre pour les combats des bêtes; des théâtres pour les autres spectacles; plusieurs portiques pour les promenades, des bains, des aqueducs, des fontaines en grand nombre; un capitol, où les Professeurs des Arts & des Sciences avoient leur Auditoire; un Prétoire, & plusieurs Basiliques, où l'on s'assembloit pour les affaires; des greniers publics; & sur-tout il fit consacrer à Dieu tous les temples. La principale Eglise fut dédiée à la Sagesse Eternelle, & eut le nom de Sainte Sophie, qu'elle garde encore. Il y en eut une des douze Apôtres, d'autres de Sainte Irene, de Sainte Euphémie, de S. Mocius, de S. Procope, de S. Acace, de S. Agathonique, de S. Diomède, de S. Jean l'Evangéliste, de S. Michel, &c. Il y mit aussi une très-belle Bibliothèque.

CONSTANTINOPLE est la plus belle ville du monde par sa situation, & pour ses vues. Son port passe aussi pour être le plus beau, & le plus sûr du monde.

CONSTANTINOPLE, *c. f.* Le plan de cette grande ville est triangulaire. Le côté du port est long de quatre milles, celui de l'Helléspont d'autant, & le côté de la terre est plus grand d'un mille que les autres. Le Serrail qui est un petit triangle de deux milles de circuit, compris dans la ville, est au bout du Promontoire Chrysocéras, qui se nomme aujourd'hui la Pointe du Serrail, où se joignent les deux premiers côtés, qui lui sont communs avec les murs de la ville. Les bâtimens en sont reculés jusques sur le haut de la colline, & au-dessus des jardins, qui s'étendent jusqu'au bord de la mer. L'apparence extérieure n'en est pas bien belle, parce que l'architecture n'en est pas fort régulière, & que ce sont des appartemens détachés en forme de pavillons & de dômes. Du côté du port sont les portes secrètes, qui ne servent qu'à l'usage du Grand-Seigneur & de ses femmes, & les remises de ses brigantins & de ses caïques. Il y a aussi sur le rivage un de ces pavillons que les Turcs appellent Kiosk, soutenu de douze belles colonnes de marbre, & enrichi d'un superbe lambris peint à la Persane, où le Grand-Seigneur vient quelquefois prendre l'air, & jouir de la vue du port. Du côté de l'Helléspont, en allant vers les sept Tours, qui font l'angle qui regarde le midi & le couchant, il y a une fontaine que les Grecs ont en si grande vénération, que le jour de la Transfiguration ils n'en font pas boire seulement à ceux qui sont travaillés de la fièvre, mais ils les entrentrent encore dans le sable qui est autour, croyant par ce moyen les soulager de leurs maladies. La grande porte du Serrail est du côté du septentrion, gardée par des Capidgis. Sainte Sophie en est si proche, que la Sacrillie qui ser voit autrefois à cet auguste Temple, sert maintenant de magazin d'armes. Dans la première cour du Serrail on la voit à main gauche, & les Infirmeries du Serrail vis-à-vis de l'autre côté.

De cette cour on entre dans une plus grande, dont

la porte est gardée avec plus de soin, & elle conduit au Divan par une belle allée d'arbres. Le thrésor du Grand-Seigneur est à main gauche, aussi-bien qu'une fontaine où l'on fait couper la tête à tous les Bachas que le Grand-Seigneur veut mourir publiquement.

Un peu au-delà de Sainte Sophie, dont nous parlons au mot *SOPHIE*, sont les logemens des Dgebedgis. Il y a aussi une vieille tour, qui étoit autrefois un temple de Chrétiens, fort obscur: on y tient des bêtes, lions, &c. En allant à la Mosquée neuve qui est près de ce lieu, on voit dans une petite rue trois grandes colonnes de marbre blanc, disposées en triangle. Les Chrétiens du pays tiennent par tradition, à ce que Nicéphore rapporte, que Constantin fit ériger trois croix de bronze sur ces trois colonnes, & qu'elles chacune il fit graver séparément un de ces trois mots: *ΙΗΣΟΥΣ ΧΡΙΣΤΟΣ ΝΙΚΑ*, *Jesus-Christ triumphe*, & ils en racontent beaucoup de choses merveilleuses qu'on peut voir dans Du Loir, p. 51. & 52.

La Mosquée neuve qu'ils appellent *Yengi meschii* ou *Djami*, est bâtie sur le haut d'une des sept collines, qui sont comprises dans les murs de *Constantinople*. Son plan n'est pas moins grand que celui de Sainte Sophie, qui a été le modèle de son bâtiment comme de tous les autres. Quatre gros piliers ronds soutiennent le dôme, & tout autour des murailles quantité de colonnes appuient une petite galerie qui n'a pas plus de six pieds de large. Les murs jusqu'aux galeries sont revêtus de pièces de façon de porcelaine, & il y a une grande quantité de lampes, de chandeliers, de boules de verre, de petits vaisseaux, de galcres, & d'autres choses suspendues. Pour y entrer il faut passer par un cloître carré qui a une fontaine au milieu, & dont les galeries sont couvertes de plusieurs dômes soutenus de 16 colonnes de marbre jaspé, qui ont bien 20 pieds de haut.

La principale porte de cette Mosquée regarde l'Hippodrome des Grecs. Cette place se nomme *Armeydan*, c'est-à-dire, *Place des chevaux*, parce qu'elle sert encore aujourd'hui à les exercer, & ordinairement les vendredis, les jeunes Spahis courant à toute bride, y lancent la zagaie. Elle a bien quatre à cinq cens pas de long, & cent cinquante de large. Il ne s'y voit pour toute antiquité qu'un bel obélisque d'une seule pierre misse, de la hauteur de plus de 30 coudées, enrichie de lettres hiéroglyphiques, & élevée sur quatre boules de marbre très-fin. Il y a encore deux colonnes, l'une de marbre & l'autre de bronze, qui est faite de trois serpens entortillés, dont la tête avec la gueule ouverte font le chapiteau. Les bains & l'hôpital de la Mosquée neuve sont très-beaux, & il n'y a qu'un turbe dans lequel est enterré Sultan Achmet, qui l'a bâti, & toute sa famille.

Le Serrail des Zulufdgis est à un des coins de l'Armeydan. Au-delà de la Mosquée neuve sont les deux Bézestins, ou Marchés, le vieil & le neuf. Près de-là est la place où se vendent les esclaves: on la nomme *Avrui Bazar*, c'est-à-dire, *Le Marché des femmes*, parce qu'il s'y vend plus de femmes que d'hommes. Non loin de-là est la Mosquée de Sultan Bajazet, plus petite que les autres, mais qui a pourtant toutes ses appartenances, excepté des Turbés. Elle est sur le haut de la colline, proche du vieux Serrail, où l'on met les veuves des Grands-Seigneurs. Il y a une grande place auprès de cette Mosquée, où les bateleurs font leurs tours de gobelets & de mains. Dans une longue galerie qui fait un des côtés de cette place on vend toutes sortes de gentillesse, comme on fait à Paris au Palais, excepté des rubans, parce que les Turcs n'en portent point.

Le milieu de la ville, d'où l'on peut avoir entièrement la vue du port qui n'en est pas éloigné, est sur l'éminence de la colline, où Sultan Suleyman, l'Alexandre des Turcs, a fait bâtir une Mosquée. Elle est plus belle que les autres, parce qu'elle est plus semblable à Sainte Sophie, & entre toutes. Les riches colonnes qui sont dedans, il y en a quatre de porphyre d'environ 30 pieds de haut. Son cloître n'est pas moins grand que celui de la Mosquée de Sultan Achmet, il a deux colon-

ues de moles, mais cela est suppléé par la beauté du marbre bleu & jaspé dont elles sont faites, & par l'artifice de la fontaine qui est au milieu. Les bains & l'hôpital répondent pareillement à la grandeur de celui qui les a bâtis, lequel est entré dans un turban, & sa femme dans un autre.

¶ Dans une rue prochaine, qui est belle & large, on vend les arcs & les carquois. Au bout de cette rue est une des sept Mosquées, qu'ils comptent pour Royales, quoiqu'elle n'en est que bâtie que par un fils de Suleyman, d'où vient qu'elle porte le nom de *Châlazei*, qui signifie *Fils de Roi*, & de l'autre côté de cette Mosquée sont les vieilles chambres des Janissaires, qui sont les logements de ceux qui demeurent dans *Constantinople*, & qui ne sont pas mariés. Il y a deux colonnes proche de là fort remarquables: l'une qui s'appelle *Brûlée*, parce qu'elle l'a été depuis peu, & qui fut la bûche & le chapiteau est faite de huit pierres de porphyre, qui étoient si bien jointes avant le feu, qu'on les croyoit d'une seule pièce, parce que les assemblages que le feu a fait paroître étoient cachés par des branches de laurier qui sont taillés dessus à la seconde appelée *Historiale* est où se tenoit autrefois le Marché des femmes. Les Turcs l'appellent *Dydo-Tair*, c'est-à-dire, *Pierre plaine*. Elle a bien 60 pieds de haut sur un pédestal qui en peut avoir six. Une expédition d'Arcadius est taillée en bas relief de figure mal faite, & celle de cet Empereur qui l'a fait creuser étoit autrefois dessus. L'escalier est en merveilleux, regardant dedans tout du long comme une coquille de limacon, quoiqu'elle n'ait que douze pieds de diamètre un peu.

¶ Un peu au-delà, & assez près de la porte Sarmathia, dans un lieu qui appartient aux Arméniens, nommé *Solumunafir*, il y a une grande salle où l'on voit encore plusieurs portraits de Saints, & où l'on dit que fut tenu autrefois un Synode. Les sept Tours nommées en Turc *Fidukle*, n'en font pas fort éloignées. Elles sont au des angles du plan de *Constantinople*, & les Grands-Seigneurs y ont mis autrefois leur trésor; à présent elles ne servent plus que de prison aux personnes de considération & aux Étrangers principalement.

¶ En approchant de l'autre angle de la ville, qui est au bout du port, l'un rencontre des aqueducs, & sur l'émence de la colline qui règne tout du long, Sultan Mehémets a fait bâtir une Mosquée, à laquelle il a donné son nom. Le chaire en est assez beau, le reste n'est pas magnifique. Entre les turcs qui y sont on voit celui de Sultan Mehmet & d'une Sultane, qu'ils disent avoir été Princesse Française, & c'est de là que vient la raison de l'alliance, dont le Grand-Seigneur donne la qualité au Roi de France, qu'il appelle son frère. La Mosquée du Sultan Selim est proche du port, mais elle n'est pas si grande que les autres Royales. En allant de cette Mosquée aux murs de la ville, on rencontre deux grandes places de citernes, dont les unes sont souterraines par des voûtes, & les autres par des colonnes, & outre ces citernes il y a une très-belle Église des Grecs, qui étoit autrefois la Patriarchale de *Constantinople*.

¶ L'on voit encore près de là, du côté du Bosphore, entre la porte qu'ils appellent *Egri* & celle d'*Andrinople*, un reste de vieux bâtimens que les Grecs & les Turcs disent avoir été le palais du Grand Constantin, mais peu vrai-semblablement, la petitesse du lieu n'étant pas capable d'avoir logé un Empereur & ses Officiers. L'Église Patriarchale des Grecs est au-dessus du Palais de *Constantinople*, en approchant du Port & de la Mosquée du Sultan Selim, dans le quartier que les Turcs appellent *Balat*, & que les Grecs appelloient *Konstantin*, parce que c'étoit le parc où les Empereurs se divertissoient à la chasse. Depuis l'angle qui est sur le port jusqu'aux sept tours, qui est le côté de la terre, les murs de la ville sont triples, avec de grosses tours distantes les unes des autres environ de 100 pas.

¶ *Constantinople* n'a qu'un faubourg, qui est un peu au-delà de cette porte au fond du port, & au bas de la colline qui règne tout autour, on l'on fait & l'on vend des vases de terre grillée. Il s'appelle *Ayvasin* vulgai-

rement, & je crois que proprement c'est *Yusuphsara*, c'est-à-dire la Forteresse d'Yusup, que les Turcs tiennent pour un de leurs plus célèbres Prophètes, & un des plus vaillans Capitaines qui ayant combattu pour leur Religion, se soit signalé en ce lieu-là. Il y a une Mosquée qui, au lieu de fontaine au milieu de son cloître, a une tribune de marbre élevée sur des piliers de même matière, où le Grand-Mufti vient s'asseoir au Grand-Seigneur, ce qui est comme la cérémonie du Sacre des Rois parmi les Chrétiens.

¶ Pour tourner de l'autre côté du port, il faut passer une petite rivière qui vient se décharger dans la mer après avoir arrosé une très-agréable prairie. Ensuite on rencontre une maison de plaisance du Grand-Seigneur, qui est bâtie sur le rivage du port, & est appelée *Ayn-Saray*, c'est-à-dire, Le Serrail des Miroirs, parce qu'elle est percée en tant d'endroits, qu'il sembleroit que les murailles ne soient que de glaces de miroirs. L'Omerdan, c'est-à-dire, la place des Rôches est derrière les murs de ce Serrail, & les Turcs s'exercent en ce lieu-là à tirer de l'arc. Il y a des colonnes de marbre avec des inscriptions qu'on y a mises pour marquer les beaux & les grands coups. Proche de-là, & par là les cimetières des Turcs, est une tribune où ils viennent en procession faire leurs prières, lorsque la peste est extraordinairement grande à *Constantinople*. Un peu au-dessus du Serrail des miroirs il y a des puits plantés en travers du pont pour marquer l'endroit jusqu'où les grands vaisseaux peuvent avoir fond. Plus bas où le port s'élargit, est le quartier de l'arsenal de la Marine, appelé *Cafin Bashi*. Les galères du Grand-Seigneur y vont jeter l'ancre. Il y a six-vingt remises au rivage, dont les unes on habite de ces galères neuves, & on en tire celles qui sont défilées pendant l'hiver, & durant que les Forçats sont dans le lieu que les Chrétiens appellent bain, je ne sais pourquoi; puisque c'est véritablement une prison. C'est dans cet arsenal que le Capouan Richa, qui est l'Amiral de la Porte Ottomane, & sa juridiction, & où il traite des affaires appartenantes à sa charge. Du LOIR, p. 40. 46. Quelques-uns regardent Galatz & Péna comme un faubourg de *Constantinople*; nous en parlons à leur place. Péna & Galatz sont de l'autre côté du port. La mer de ce port & celle du Bosphore est si tranquille qu'on la pousse sur de petites nacelles appelées *Pomax*. Voyez ce mot. Le trajet de *Constantinople* à Scutari n'est que d'en mille. Voyez SCUTARI.

¶ Différence du méridien de *Constantinople* à celui de Paris, 14. 46'. 14". orient. ou 16°. 33'. 30". Sa longitude 46°. 14'. 10". Sa latitude 41°. 0'. 00". CASSINI.

Il y a plusieurs autres descriptions, tant anciennes que modernes, de la ville de *Constantinople*. On peut voir *Codice*, Grec Anonyme qui vitroit sous Alexis Comnène, M. du Cerge, & les deux Tomes qu'a imprimé le P. Banduri sur l'histoire de *Constantinople*, aussi bien que les quatre Livres de Gyllius, & les Voyages de P. de Valle, le Voyage du Levant de Thevenot, C. 16. 17. 19. 21. D'Herbelot, au mot *Constantinople*, *Vignère, Histoire sur Chénobryle*, p. 318. & sur. 324. & 1618.

CONSTATER, v. act. Rendre constant, certain. Vérifier un fait. *Protere, confirmare verumum rti.* C'est un fait que les Physiciens ont constaté par des expériences. M. DE TRÉV. *Juillet 1716.* Je n'ai pas envie, pour constater ce fait, du moins pour l'éclaircir, d'aller m'enquêter dans une Bibliothèque avec une foule d'Interpètes, de Commentateurs, de Critiques, qui peut-être, après avoir employé bien du temps, ne feroient encore dans le doute où je suis. M. DE L'ACADEMIE 1711. Il y a cette différence entre la preuve & l'implication, que la preuve est pour établir une vérité, ou pour résoudre un fait, & que l'implication est pour exagérer ou pour confirmer l'importance de la vérité ou du fait en question. M. L'ABBÉ COLIN.

CONSTELLATION, f. f. Assemblage, amas de plusieurs étoiles que les Anciens ont appelé du nom de quelques animaux, comme le Dragon, la grande Ourse, la petite Ourse, le grand Chen, &c. ou de quelques autres choses qui leur étoient connues, comme la Balance.

lance, les Gémeaux, le Verseau, &c. *Siguum celsile, sidus, figuræ.* Les Anciens ont divisé le Firmament en plusieurs parties ou *Constellations*, en réduisant plusieurs étoiles sous la représentation de quelques images, afin de soulager l'imagination & la mémoire, pour en faire retenir & concevoir le nombre & la disposition, même pour en connoître la vertu qu'ils leur ont attribuée. Cet homme est né sous une heureuse *Constellation*, c'est-à-dire, sous une heureuse disposition du ciel. Les Anciens ont divisé le ciel en 48. *Constellations*, qu'ils ont appelées *Astérismes*, dont il y en a 12. qui forment les signes du Zodiaque, & les Modernes y en ont ajouté 12. qu'ils ont observées vers le Pole Antarctique. On tient qu'Anaximander est le premier qui a divisé le ciel en *Constellations* vers la 58. Olympiade. Les douze *Constellations* qui sont dans le Zodiaque s'appellent les douze signes.

CONSTELLATION. Toutes les *constellations*, & principalement celles de l'Ecliptique, ont changé de place depuis les observations des plus anciens Astronomes. La *constellation* du Bélier, par exemple, qui paroîtait du temps d'Hipparque dans la commune section de l'Ecliptique & de l'Equateur, n'a laïssé que son nom dans cette région du Ciel : car présentement elle paroît avancée jusque dans le lieu où étoit autrefois celle du Taureau, & celle-ci a pris la place de la *constellation* des Gémeaux, laquelle occupe actuellement le lieu où les anciens ont placé l'Ecrevise.

CONSTELLE, ÉE. adj. Mis au nombre des Constellations, des Astres. *Relatus in astra, inier sidera.* Un Poète s'est servi de ce mot dans une pièce badine sur la mort d'un chien.

*Maintenant chose étrange ! il est froid comme glace,
Car il est mort. Grand bien lui fasse !
Puisse-t'il être constellé,
C'est-à-dire, bien inflaté,
Au-dessus du signe d'Hercule
Dans le ciel de la Canicule.* NOUV. CHOIX DE VERS.

CONSTELLÉ, ÉE. adj. Ce qui a été fait & fabriqué sous une certaine constellation. Une figure *constellée*. Un anneau *constellé*. Une pierre *constellée*. Les Talismans sont des figures *constellées*, & Borel assure même dans ses Étymologies qu'il vient d'un mot Persan qui signifie *gravée constellée*.

Le mot de *constellé* signifie encore qui est garni d'étoiles. *Balthei constellati*, des baudriers garnis & ornés d'étoiles en broderie. Autrefois on portoit des bagues *constellées*, c'est-à-dire, ornées d'étoiles. Pétrone dit que Trimalcion en avoit une semblable. Pline & Trebellius Pollio parlent de ces anneaux *constellés*, comme le rapporte François Nodot ; & Scaliger assure qu'il en a encore vu à Marseille.

CONSTER, v. n. Être certain & évident. *Constare.* Il ne se dit guère qu'au Palais, & dans le dogmatique à l'impersonnel. Il *conste* par les pièces produites, que le fait est véritable. Il *conste* par les expériences, que l'air a de la pesanteur.

Il *conste* que ma citation est fidèle, & que les paroles que je dis être de M. Saurin, font actuellement dans ce livre. Il *conste* encore qu'en disant que Dieu a commandé un menfonge, M. Saurin a cru que Dieu avoit menti, puisqu'il met cet ordre de Dieu au même rang que les menfonges ou quelques Saints font tombés. Or il *conste* par l'histoire de la vie d'Henri-Etienne, qu'il a fait le voyage d'Italie avant l'an 1550, sans y retourner une seconde fois. *Bibliothèque. rasf. t. 4. p. 210. & 2. 6. p. 469.* J'avoue que nous n'avons aucune Bulle par laquelle il *conste* que les Papes aient accordé un Jubilé à l'Eglise de S. Jean de Lyon, toutes les fois qu'on foulemieroit la fête du Corps de Dieu, le jour de la Nativité de S. Jean-Baptiste. LE P. DE MONTAUZAN.

CONSERVATION, f. f. Accablement ; abatement de courage, causé par une perte, par un malheur, ou une calamité publique. *Conferuatio, pavor & confervatio.* C'est selon M. de la Chambre un mouvement de l'appétit,

par lequel l'ame se relâche & s'abandonne à la violence du mal. Le même Auteur met la *conservation* au rang des passions simples. La perte d'une bataille met tout un pays dans une grande *conservation*. Un accident si imprévu nous a jetés dans une tristesse, & dans une *conservation* qu'on ne peut exprimer.

CONSTERNER, v. ad. Mettre dans la conservation, abatte, faire perdre le courage. *Conferuare.* A la mort d'Alexandre tous les Capitaines, & les soldats furent *conferués*. Brutus fut *conferué* par l'apparition d'un spectre. La prise de cette ville a *conferué* toute la Province. Pendant que les ames vulgaires étoient *conferuées*, le Héros faisoit paroître un courage intrépide. Il avoit un air si effaré & si *conferué*, qu'il étoit aisé de s'apercevoir qu'une crainte excessive le troublait. M. SCUD.

CONSTERNÉ, ÉE. part. pass. & adj. *Conferuatus.*

CONSTIPATION, f. f. Durété de ventre, difficulté de le décharger. *Alvus adstricta, suppreffa, alvi adstrictio, suppreffio.* Le vrai remède à la *constipation*, c'est le lavement.

CONSTIPER, v. ad. Durcir le ventre, le resserrer. *Alvum adstringere, constringere, supprimere.* Courir la poste, manger des nêles, des coins, sont des choses qui *constipent*, qui empêchent d'aller à la selle.

*Je suis de mon amour pressé cruellement,
Mon esprit s'en altere, & mon corps s'en constipe.* SCAR.

CONSTIPÉ, ÉE. part. pass. & adj. *Quibus est alvus adstricta.*

*Phœbus voyant sa mine constipée,
Dit, quelle est donc cette Muse étiopée,
Qui viens ici râcler du violon ? R.*

CONSTIPÉ, est quelquefois substantif. Cet homme est chagrin, il nous a montré un visage de *constipé*. *Tristis, morosus, iracundus.* Il a la mine d'un *constipé*. ABLANC.

CONSTITUANT, ANTE, adj. & subst. Qui constitue un Procureur, qui crée, qui établit une rente. *Constituens.* Le *constituant* a donné à N. pouvoir de pourvoir, appeler, subroger, &c. Cette rente ne fera point rachetable sans avertir la Dame *constituante*, un mois auparavant.

CONSTITUANT, ANTE, part. du présent, & adj. Ce qui constitue, ce qui compose un être, un corps. *Constituens.* Nous avons trouvé qu'en séparant & volatilisant l'esprit acide après la dissolution des parties *constituantes* du sel par le feu, les parties d'air changent en grand nombre de l'état fixe à l'état élastique. DE BUFFON.

CONSTITUER, v. ad. Etablir, élever, mettre en un certain état. *Constituere, instituere.* Le Roi a *constitué* un tel en dignité. Qui vous a *constitué* Juge sur Israël ? pour dire, Qui vous a donné pouvoir de juger ?

CONSTITUER un Procureur, c'est, Donner charge à quelqu'un de défendre en Justice une cause, ou lui donner pouvoir d'agir en des affaires générales ou particulières. On dit aussi *Constituer* un homme prisonnier ; pour dire, le mettre en prison. *Aliquem in carcerem compingere, trudere.*

CONSTITUER, signifie aussi, Assigner, créer, établir une rente, une pension. *Constituere, instituere.* On *constitue* les rentes au denier 14. au denier vingt. Quand on *constitue* des rentes, on aliène le fonds. Les pensions ne se peuvent *constituer* sur des bénéfices sans le consentement du Patron laïque.

CONSTITUER, en termes de Pratique, signifie, Caufer de la dépense, des frais. *Parere, generare.* On a abrégé plusieurs procédures qui *constituoient* en frais les parties. Il signifie encore, Former une demande. Il s'est *constitué* incidemment demandeur par ses défenses pour une telle garantie, pour son remboursement. *Constituere se, instituere se.*

CONSTITUER, en termes de Physique, signifie, Assembler des parties pour en composer un tout. *Componere, constare.* C'est le mélange des éléments qui *constitue* tous les corps. Il est impossible qu'un concours fortuit d'atomes *constitue* un corps parfait, un corps animé.

CONSTITUER, le dit figurément en choses morales, des parties

parties qui composent un corps politique. Les Ducs & Pairs, les Prélats & les Conseillers, *confessent* le Parlement, en font les corps.

CONSTITUER, signifie aussi, Placer, mettre en certain lieu; en certain point. *Pour, confesser, louer.* Copernic a *confessé* le soleil au centre du monde. Les Philosophes Payens *confessent* le souverain bien en la possession de la vertu. Les Chrétiens le *confessent* en la vision béatifique de Dieu. En extrayant tous les desirs, & en dépouillant l'homme de tout volonte, il est dangereux de le *confessé* dans l'indolence & dans l'inaction. Boss. Les Epi-
conferent confessions leurs Deux dans l'indolence & dans l'inaction. S. Evg.

CONSTITUÉ, *z. e. part.* On dit qu'un homme est bien *confessé*, lorsqu'il se porte bien, qu'il est d'une complexion vigoureuse & robuste.

CONSTITUT, *f. m.* Terme du Palais, qui se dit plus guère qu'en cette phrase, *Confessus de précaire* : ce qui arrive, lorsque par exemple, un Donateur abandonne la propriété de ses biens à un autre, & déclare qu'il ne veut jouir de l'usufruit qu'il s'est réservé, que par un *confessus* de précaire, c'est-à-dire, par souffrance, & comme par emprunt. *Confessus*.

CONSTITUTIF, *ivs. adj.* Qui assigne, qui établit une rente, une pension. Il fut ordonné à l'Evêque de rapporter dans trois mois les titres *confessifs* de cette redevance. *Hist. de l'Egl. de Metz, Tom. 1. pag. 136.*

CONSTITUTION, *f. f.* Etablissement, ordonnance, décision, règlement qui se fait par autorité du Prince, ou des Supérieurs. *Confessus, decretum.* Les *Confessions* des Empereurs sont dans le corps du droit Romain; celles de l'Eglise dans le corps du Droit Canon. Les Fondateurs des Ordres Religieux ont fait approuver par les Papes les *Confessus*, les règles de leur Ordre.

CONSTITUTIONS APOSTOLIQUES. C'est un recueil de règlements attribués aux Apôtres. *Confessus Apostolica.* On ne connoît point l'Auteur de ces *Confessus*. Tous les Savans conviennent qu'elles sont faussées, & que S. Clément n'en est pas l'Auteur. Elles ont paru dans le IV^e siècle. Ou les a même chargées de corruptions depuis ce temps-là. Elles sont divisées en 8. livres. Elles contiennent un grand nombre de préceptes touchant les devoirs des Chrétiens, & particulièrement touchant les cérémonies & la discipline de l'Eglise.

CONSTITUTION, se dit aussi des décisions que font les souverains Pontifes sur les matières qui regardent la Foi & les mœurs, & des règlements qu'ils font pour la discipline Ecclesiastique. On appelle absolument la *Confessus*, celle du Pape Clément XI. qui commence par le mot *Unigeniti*. Il y a des *Confessus* en forme de Bulle, & d'autres en forme de Bref. Pour savoir en quoi consiste la différence de ces deux sortes de *Confessus*. Voyez BREF & BULLE.

CONSTITUTION, se dit encore des Loix des Empereurs & de l'Empire. Christophe Strissius a fait un Traité des *Confessus* Impériales, intitulé. *Numerique Romano-Germanice.*

En termes de Pratique, on dit, Appeler quelqu'un en *confessus* de nouveau Procureur; pour dire, Tobliger à mettre un Procureur en cause, au lieu d'un défunt. Le Droit a établi dans les contrats la formule de *confessus* de précaire, qu'on appelle aussi *confessus*.

CONSTITUTION, est aussi un établissement, une création d'une rente, d'une pension, d'une charge, d'une servitude sur son bien, sur son héritage. *Primus te pedit, fides collecta sumus pedit.* Quelque ancienne que soit la *confessus* d'une servitude, il en faut rapporter le titre. La *confessus* d'une pension sur un bénéfice doit être approuvée par le Pape.

On appelle absolument & par excellence, *confessus*, les rentes créées à prix d'argent. Un Marchand perd son crédit sur la place, quand il met son bien en *confessus*. Tout le bien de ce bourgeois est en *confessus*.

CONSTITUTION, signifie encore, Assemblée de plusieurs parties pour faire la composition d'un tout. *Compositio.* Nous voyons encore le monde comme il étoit dans la première *confessus* : la *confessus* ne peut provenir que

d'une légèreté infime. La *confessus* de nos Opéra doit paroître bien extravagante à ceux qui ont le bon goût de vraisemblable. S. Evg. On dit en ce sens, qu'un homme est de bonne *confessus*, lorsqu'il est bien composé, qu'il est sain & robuste; qu'il endure le froid, le chaud, la fatigue, sans en être incommodé. *Fame corporis confessus.* Rien n'altère plus la *confessus* du visage, que les excès de la colère. FET. Déranger la *confessus* naturelle d'un corps. BURRÉT, *Anal. des E. L.*

CONSTITUTION, signifie aussi l'ordre & l'arrangement; la disposition des choses. *Ordo, dispositio, dispositio.* Les Astronomes ont trouvé huit ou dix systèmes, ou *confessus* du monde, selon lesquelles ils expliquent tous les phénomènes. L'horoscope n'est autre chose que la disposition, la *confessus* du ciel à un certain point requis. Ce Poème n'est pas excellent pour les vers; mais la *confessus*, son économie est excellente.

CONSTITUTIONNAIRE, *f. m. & f.* C'est le nom que l'on donne à présent à ceux qui se soumettent à la Constitution *Unigeniti*.

CONSTRICTEUR, *f. m.* Qui serre, qui resserre. *Constrictor.* Epithète que les Anatomistes donnent à deux muscles du nez. Les *confessus* sont deux muscles du nez internes, & cachés sous la tunique qui recouvre les narines; ils sont petits & membraneux; ils naissent de la partie interne de l'os du nez, & s'insèrent à l'angle intérieure de la narine pour la resserre. DIONIS.

On donne encore ce nom à un muscle qui entoure les lèvres de ses fibres, qui sont orbiculaires; & de sorte que quand il agit, il les serre & les ferme, comme quand on veut baiser quelqu'un. C'est pourquoi il est aussi appelé *Orbicularis*, baiser. HARRIS.

CONSTRUCTION, *f. f.* Terme dogmatique. Action par laquelle une chose se serre, se lie & se rétrécit. *Confessus.* La condensation se fait par la *confessus* des parties, & le resserrement de ses pores.

CONSTRINGENT, *entr. adj.* Qui resserre. L'abyssus est une herbe chaude, *confessus* & corroborative.

CONSTRUCTION, *f. f.* Action par laquelle on construit. *Confessus.* Quand on considère la *confessus* de l'Univers, on se porte d'abord à admirer l'Architecte tout-puissant qui en est l'auteur. JAQ. Ce fut l'habileté de Lorne qui entreprit la *confessus* de l'ancien Palais des Thuilleries.

CONSTRUCTION, se dit aussi de la manière de bâtir, & du bâtiment même. L'Eglise de S. Pierre de Rome est la plus belle & la plus hardie *confessus* qui soit au monde. Le mot *confessus* se dit en parlant des vaisseaux, qui sont des bâtiments sur mer, aussi bien qu'en parlant des bâtiments qui sont sur la terre.

CONSTRUCTION DE PIÈCE DE TRAIT. C'est le développement des lignes rallongées du plan par rapport au profil d'une pièce de trait.

CONSTRUCTION, se dit encore des problèmes de Géométrie & d'Astronomie. Les Auteurs sont différents sur la *confessus* du thème ecclésiastique. L'égalité des lignes ou des côtés de ce triangle est démontré par la *confessus*.

En terme d'Algèbre, *confessus* des équations est l'invention des lignes, ou figures, qui puissent démontrer que l'équation, la règle, ou le théorème, est vrai géométriquement. Ces *confessus* sont souvent d'un grand usage pour résoudre, ou pour éclaircir les équations algébriques. HARRIS.

CONSTRUCTION, en Grammaire se dit de l'arrangement & du régime des mots, suivant les règles de la syntaxe. *Confessus, structura verborum.* Il y a quelque chose qui manque en la *confessus* de cette phrase. Cette *confessus* est louche. Il n'y a point de langue dont la *confessus* soit plus simple & plus facile que celle de la langue Française. On n'y trouve point de ces inversions qui causent tant d'embarras & tant d'obscurité dans la langue latine. Elle épargne à l'esprit jusqu'aux moindres efforts le nominatif précède toujours le verbe; & le verbe marque toujours devant les cas obliques qu'il régit. Elle expose les pensées dans le même ordre que l'imagination les a conçues; & cette *confessus* naturelle ne fatigue point le lecteur. GILL. La langue Française est pe-

être la seule qui suive l'ordre naturel dans la *confusio*. Les Grecs & les Latins suivaient le plus souvent leurs périodes par où le bon sens veut qu'on les commence. L'élégance de leur langue consiste en partie dans cet arrangement bizarre ; ou plutôt dans ce désordre, & cette transposition étrange de mots. S. EYR. L'une des beautés de la langue Française, c'est la *confusio* directe, laquelle sans doute est préférable à la *confusio* renversée & transposée des Latins. CHARR. Les parties du discours se peuvent lier ensemble ou par une *confusio* simple, lorsque tous les termes sont placés dans leur ordre naturel ; ou par une *confusio* figurée, lorsque s'éloignant de cette simplicité, l'on use de certaines expressions plus courtes & plus élégantes. Or ceux qui excellent dans l'art de la Grammaire rappellent aisément cette *confusio* figurée aux lois de la simple, & remarquent bien, que ce qui parait confus n'est en aucune règle, & par un usage arbitraire de la langue, se peut réduire aux lois générales de la *confusio* ordinaire. POET-B.

CONSTRUCTION, f. é. Il se dit figurément d'un ouvrage d'esprit. La *construction* de ce Poème n'est pas régulière, n'est pas barbare. ACAD. FR.

CONSTRUIRE, v. ad. *Je construis, je construisais, je construisais, j'ai construit, je construisais, qu'il construisait, que je construisais.* Il signifie, Bâtir, édifier, élever un bâtiment. *Construire.* Il courra cent mille écus à *construire* cette Eglise. On ne peut *construire* de pont en cet endroit-là, le fond n'est pas assez ferme. On dit aussi, *Construire* un vaisseau, un bâtiment de mer.

CONSTRUIRE, se dit non-seulement des bâtiments, mais de quelque ouvrage que ce soit. *Construire* une montre, des armoiries, un papirer. L'Auteur des observations sur les Ecrits modernes, s'est servi de ce mot, en parlant de Livres. On a vu, dit-il, éclore différents ouvrages traités sur l'art militaire, sur d'autres celui de Mr. le Chevalier Foillard, Livre curieux & très-estimable, bien qu'assez mal *construit*. Le même Auteur dit de l'Enthousiasme, Tragédie de Corneille, que c'est une pièce mal *construite*, mais pleine de beaux traits.

CONSTRUIRE, se dit aussi en Géométrie & en Astrologie. *Construire* en thème astelle. Il faut *construire* un problème, avant que d'en faire la démonstration.

CONSTRUIRE, en termes de Grammaire, signifie, Observer la syntaxe, le régime des noms, des verbes & des particules. Cette période est bien *construite*, toutes les règles grammaticales y sont bien observées.

CONSTRUIT, ITE, part. pass. & adj. *Construit.* Il y a dix vaisseaux *construits* depuis un an dans ce port.

CONSUALES, f. m. & pl. *Consuales, Consuales Indi.* Fêtes à l'honneur du Dieu Cons, ou Conius, c'est-à-dire, Neptune. On y faisoit une cavalcade magnétique, parce que Neptune pouvoit pour avoir donné le cheval aux hommes. De là lui venoit son surnom d'*Equestre, Indus*. On dit que c'est Evandre qui institua l'honneur de ce Dieu entre les Fêtes. Romulus la rétablit ensuite sous le nom de Conius, parce que ce Dieu lui avoit suggéré le dessein d'enlever les Sabines. Car Romulus ayant initié les jeux *Consuales*, y invita les voisins, & se servit de la solennité des sacrifices & des jeux pour enlever les Sabines, qui étoient venues à la cérémonie. Pour y attirer plus de monde il avoit répandu de tous côtés qu'il avoit trouvé un Autel caché sous terre, qu'il vouloit consacrer en faisant des sacrifices au Dieu à qui cet Autel avoit été dédié. Ceux qui prétendent expliquer les mystères de la Théologie payenne disent, que l'Autel caché sous terre est un symbole du dessein caché que Romulus avoit d'enlever les femmes de ses voisins. Il est parlé des *Consuales* en plusieurs endroits du Calendrier Romain. Les *Consuales* étoient du nombre des jeux que les Romains appelloient *sevi*, parce qu'ils étoient consacrés à une Divinité. Voyez Varon, Festus, Tite-Live, Plutarque, Boissier, le Calendrier Romain, &c. Dans les commencements ces fêtes & ces jeux ne différoient point de ceux du Cirque ; de là vient que Valère Maxime L. II. C. 4. dit que l'enlèvement des Sabines se fit aux jeux du Cirque ; & Servius Rudiol. L. VIII. v. 636. aux *Consuales*.

On couronoit & on laissoit repaître les chevaux & les ânes ces jours-là, parce que c'étoit la fête de Neptune l'*Equestre*, dit Plutarque, Rom. quod. 48. Festus écrit que ces jeux se célébroient avec des mulets, parce qu'on croyoit que c'étoit le premier animal qui eût servi à traîner le char. Servius dit que les *Consuales* tombaient au 1^{er} d'Août ; mais Plutarque & Denys d'Halicarnasse les mettent au mois de Mars. Ces fêtes diffèrent de celles qu'on appelloit *Nepunales, Nepunales, Voyez Voisius, De Idol. Lib. 1. c. 11. Vigenère sur T. Live.*

CONSUBSTANTIALITÉ, f. f. Terme dogmatique. Parité, égalité, identité de substance. *Consustantialité.* C'est le mot dont on se sert dans l'Ecole. Le second de la dispute entre les Orthodoxes & les Ariens, consistoit dans la *consustantialité* du Fils avec le Pere.

CONSUBSTANTIATEUR, TRICE, f. m. & f. Celui ou celle qui étoit le Verbe, le Fils de Dieu consubstantiel à son pere. Qui *filium Dei dicitur, consubstantialem patri esse verbum, deum.* Après que le Concile de Nicée eut trouvé le mot de Consubstantiel, qui feroit la porte aux équivoques des Ariens, ils s'appellèrent plus les Orthodoxes que *Homousiens*, c'est-à-dire, consubstantiels, ou *Consustantiaux*. Hélas ! comme nos frères nous appelèrent quelquefois *Transustantiaux* dans leurs Ecrits. PAULIN.

CONSUBSTANTIEL, ELLE, adj. Terme de Théologie.

Coessential, qui est de la même substance. *Essentiam eam aeternam substantiam, consubstantialem.* C'est le mot qui est en usage dans l'Ecole. Le Fils de Dieu est *consustantiel* au Pere. Ce terme fut choisi & adopté par les Peres du Concile de Nicée, pour exprimer la Doctrine de l'Eglise avec plus de précision, & pour servir de barrière & de précaution contre les erreurs & contre les surprises des Ariens. Le terme de *consustantiel* étoit en usage parmi les Peres de l'Eglise pour exprimer ce que nous croyons de la Divinité éternelle du Fils de Dieu, avant que Plotin & Jamblique fussent au monde ; & s'il se trouve dans les Ouvrages de ces Philosophes quelque chose de semblable à ce que les Chrétiens ont dit, c'est de la doctrine des mêmes Chrétiens qu'ils l'ont pris. P. BALTUS. S. Denys d'Alexandrie, dans la lettre contre Paul de Samosate, nous apprend que les SS. Peres qui l'avoient précédé avoient appelé le Fils de Dieu *consustantiel* à son Pere, &c.

Le même Pere s'en étoit encore servi, en parlant du Verbe, dans l'Apologie qu'il envoya au Pape. Le Concile de Nicée l'employa pour couper pied à toutes les vaines subtilités des Ariens qui avoient tort, excepté ce que signifie le mot *consustantiel, consustantiel* ; car ils avoient jusqu'à reconnaître que le fils étoit véritablement Dieu, parce qu'il avoit été fait Dieu ; mais ils nioient qu'il fût un même Dieu & une même substance que le Pere. Aussi firent-ils toujours tort ce qu'ils purent pour abolir l'usage de ce terme. On persécuta les défenseurs du *consustantiel* ; Constantin fit tous ses efforts pour obliger les Evêques à supprimer le terme de *consustantiel* ; mais la vérité triompha, & ce terme a été maintenu dans les symboles.

Sandius prétend que le terme de *consustantiel* étoit inconnu avant le Concile de Nicée. Mais on l'avoit déjà proposé au Concile d'Antioche, lequel condamna Paul de Samosate, en rejetant pourtant le mot de *consustantiel*. Couvertes tu courrais à soutenir que le Concile de Nicée avoit innové dans la doctrine, en admettant une expression dont le Concile d'Antioche avoit aboli l'usage. Il est vrai que le mot de *consustantiel* fut toujours l'aveu des Ariens, parce qu'il attaquoit l'erreur dans sa source, & qu'il prévenoit toutes leurs distinctions & toutes leurs subtilités. Selon S. Athanasie le mot de *consustantiel* ne fut condamné par le Concile d'Antioche, qu'en tant qu'il renferme l'idée d'une matière préexistente, & enlevée aux choses qui en ont été formées ; & que l'on appelle *consustantiel*. Or en ce sens le Pere & le Fils ne sont point *consustantiaux*, parce qu'il n'y a point de matière préexistente. L'heureuse fécondité de la langue Grecque, accommodée aux mots concordes, fournit aux Peres de cette sainte Assemblée le mot d'*homoousios*,

évangélique, c'est-à-dire, *confubstantiel* au Pere, ou de même substance que le Pere, qui feroit la porte aux équivoques des Ariens. Quel bruit ne firent-ils pas par tout le monde Chrétien pour le soulever contre la nouveauté de ce mot pris, disoient-ils, de la fausse sagesse, inconnu aux Apôtres, & aux trois premiers siècles de l'Eglise? Ils n'appelleront plus les Orthodoxes qu'*Homoeusiens*, c'est-à-dire, *Confubstantiels*, ou *Confubstantiateurs*; hélas! comme nos frères nous appellent quelquefois *Transubstantiateurs* dans leurs écrits. PELISS.

Dans l'exemple que l'on vient de citer, on voit que M. Pellisson prend encore *confubstantiel* dans un autre sens, & pour *Confubstantiateur*; c'est celui qui tient, qui croit que le Fils de Dieu est *confubstantiel* à son Pere.

CONSUBSTANTIELLEMENT, adv. D'une manière confubstantielle. *Confubstantialiter*. C'est le mot dont on se sert dans l'Ecole.

CONSUETUDINAIRE, f. m. & f. Qui a coutume de faire quelque chose. *Assuetus aliquod facere, solitus aliquod facere, consuetudinarius*. Ce mot n'est point dans l'usage ordinaire de la langue. Pontas s'en sert dans son Dictionnaire des cas de conscience.

CONSUUVIR, v. act. Mot du vieux langage, qui signifie, Attendre, attrapper. *Consequi*.

CONSUL, f. m. Premier Magistrat de la République Romaine. *Consul*. Les Consuls étoient les Chefs du Sénat, commandoient les armées, & jouissoient souverainement des différends entre les Citoyens Romains; mais parce qu'ils abusoient de leur pouvoir, il fut permis par la loi *Valeria* d'en appeler au peuple, sur-tout lorsqu'il s'agissoit de la vie d'un citoyen. Dans la suite les Consuls étant trop occupés des affaires générales de l'état, ou à Rome, ou à la tête des armées, on créa d'autres Magistrats pour rendre la justice au peuple à la place des Consuls.

Les Romains depuis qu'ils eurent chassé leurs Rois, furent gouvernés par deux Consuls; qui furent établis l'an 240. de la fondation de la ville, ainsi appelés à *confulendo*. Brutus & Collatinus furent les premiers élus par l'Assemblée du peuple. On désignoit les années par les noms des Consuls. Quand l'un des Consuls mourait dans le cours de l'année de son Consulat, on en élisoit un autre; mais on continuoît à donner à l'année le nom de celui qui avoit eu le Consulat ordinaire; c'est-à-dire, celui qui avoit été élu au mois de Janvier. On ne pouvoit être Consul qu'à 43. ans. Il y eut même des Consuls du temps des Empereurs. Ce n'étoit plus sous eux qu'un titre honorable; cependant ils affectèrent de conserver cette dignité comme un reste de liberté. Enfin, elle s'éteignit insensiblement au temps de Julien; en sorte que depuis lui aucun Empereur n'a fait des Consuls, & n'en a pris la qualité. Basile est le nom du dernier Consul marqué sur les Fastes Consulaires en l'année 541. Cette dignité étoit alors tellement avilie, qu'on la conféroit aux dernières personnes de l'Empire. L'Empereur Justin la voulut rétablir 25. ans après, & se créa lui-même Consul; mais ce dessein n'eut point de suite. Caligula fit désigner Consul son cheval.

Depuis le rétablissement de la République, & le Consulat de L. Jun. Brutus & de L. Tarq. Collat. auquel Valerius Publicola fut substitué, jusqu'au Consulat de Basile, c'est-à-dire, depuis l'an 244. ou 245. de la fondation de Rome, 509. ans avant Jésus-Christ jusqu'à l'an 1293. de la fondation de Rome, 540. inclusivement; pendant 1049. ans on compta les années par les Consuls; mais depuis l'année 540. de J. C. que Basile étoit Consul, nous ne trouvons plus de Consuls ni de Consuls suivis. On compta dans la suite par les années du règne des Empereurs, & par les Indictions. Cependant les années qui suivirent le Consulat de Basile font encore marquées quelquefois ainsi; *Pest Consulatum Basilii* 1. 2. &c. jusqu'à la 25^e. Voyez les Fastes Consulaires imprimées à Amsterdam en 1705. par M. d'Almeloveen, Jurisconsulte Hollandois. Dans cet espace de temps cet Auteur compte 1060. Consuls, sans parler des Consuls substitués, *suffici*. Cependant de l'an 509. avant J. C. jusqu'à l'an 541. de J. C. il n'y a que 1049. ans, & conséquemment

1049. Consuls; encore fait-il commencer les Consuls l'an 244. de Rome, quoiqu'ils n'aient commencé qu'en 245. selon Tite-Live, qui à la fin de son premier livre dit que le gouvernement des Rois dura 244. ans.

Les Consuls perpétuels des Empereurs d'Orient, qui composent les Fastes Byzantins, commencèrent l'an de J. C. 367. & finirent l'an 668. avec la dernière année de Constantin, petit fils d'Héraclius. Constantin Pogonate voulut que le Consulat fût inféparable de l'Empire; & ce qui dura jusqu'à Constantin Porphyrogénète. Dans cette forme de gouvernement, l'Empire & le Consulat étoient si étroitement unis, que l'Impératrice Irène voulut prendre le Consulat, lorsqu'elle fut Régente. Les Empereurs François, ceux d'Italie, & les Princes Sarrazins qui commandoient en Espagne, ayant pris le Consulat, comme les Empereurs de Constantinople, ceux-ci méprisèrent ce titre, & le quitterent, parce qu'il étoit devenu trop commun; de sorte qu'il ne resta plus qu'aux Magistrats des villes, & à certains autres Officiers, ce qui arriva vers l'an 900. Voyez le P. Pagi dans sa Dissertation Hypotique, ou sur le Consulat.

Sous les Empereurs il y avoit des Consuls ordinaires, des Consuls honoraires, & des Consuls subrogés, c'est-à-dire, mis à la place des ordinaires, ou par la mort, ou autrement. Il y en eut aussi de cette dernière sorte dans le temps de la République. Ceux qui ont donné des listes des Consuls, sont Tite-Live & Tacite, Dion, Cassiodore, Idatius, un Anonyme imprimé par le Cardinal Noris, Omphrius Panvinus dans ses Fastes Consulaires, Pighius, le P. Petau dans son XIII^e. Liv. De *Doctrina Temporum*, & Janfon d'Almeloveen, Jurisconsulte Hollandois, en 1705. avec des Notes.

CONSUL, s'est dit dans les Auteurs du moyen âge pour Comte, & *Proconsul*, ou *Vice-Consul*, pour Vicomte; ainsi que M. de Marca l'a montré dans son *Hist. de Bearne*. L. III. c. 3. par plusieurs Auteurs, & beaucoup d'exemples. Spelman a fait la même remarque dans son *Glossaire*.

CONSUL, signifie aussi les principaux Officiers d'un bourg ou d'une petite ville dans les Provinces méridionales de France, qui ont soin des affaires publiques de la Communauté, comme les Echevins en d'autres endroits. Ce sont les Consuls qui règlent les impositions, les loyers des gens de guerre, &c. Voyez les Notes de Durand sur les Origines de Clermont en Auvergne, p. 387. & 291. Les Echevins y ont été appelés d'abord *Consuls*, & jusqu'en 1556.

CONSUL, se dit aussi des Juges qui sont élus entre les Marchands pour régler les affaires du commerce suivant les privilèges à eux accordés. Charles IX. étant un jour entré dans la Grand'Chambre du Parlement de Paris, & ayant ouï prononcer sur un différend, qui étoit entre deux Marchands, qu'on envoyât hors de Cours & sans dépens, après avoir consumé dans une poursuite de dix ou douze années le meilleur de leur bien, fut si sensiblement touché de voir que les longueurs de la chicane en ruinant les Marchands détruisoient le commerce, qu'il fit un Edit au mois d'Octobre l'an 1565. par lequel il érigea dans les principales villes du Royaume, comme il y en avoit déjà dans Marseille & dans Rouen, des Juridictions particulières de Juges Consuls, tirés du corps des Marchands, où l'on décidât promptement les différends qui arrivent sur le commerce. D'autres disent que cette Juridiction fut établie d'abord à Paris en 1564. & puis en 1566. par un Edit général, dans toutes les bonnes villes du Royaume. Il y a un titre dans la dernière Ordonnance de 1673. qui règle la Juridiction des Juges-Consuls. Les Consuls jugent des affaires de Marchand à Marchand pour le fait du négoce, dont ils se mêlent seulement. Les sentences des Consuls portent contrainte par corps. A Paris il y a un Juge & quatre Consuls. En d'autres villes il n'y a qu'un Juge & deux Consuls. Ils jugent en dernier ressort jusqu'à la somme de 500 livres suivant l'article 8. de l'Edit de création. Dans les Parlements de Rouen & de Toulouse, au lieu de Juges & Consuls, on les appelle *Priseurs & Consuls*. **CONSUL**, est aussi un Office établi en vertu de commission

du Roi dans toutes les Echelles du Levant, ou autres villes de commerce, pour faciliter le négoce, & protéger les Marchands de la nation. L'Ordonnance de la Marine veut qu'un *Consul* soit âgé de trente ans, & que tous les actes expédiés en pays étranger ne fassent point de foi en France, s'ils ne sont légalisés par les *Consuls*. Il y a des *Consuls* à Alep, à Alexandrie, à Smirne, à Saïd, à Tripoli, à Alger, &c. Le *Consul* du Caire est celui qui fait le trafic du blé qu'on vend en Europe. Le nom de *Consul* est demeuré à des Juges de la Marine, lequel chez les Auteurs du moyen âge signifie un Juge ordinaire, aussi-bien que celui de Comte, ainsi qu'a remarqué d'Argentré en son *Histoire de Bretagne*, & M. de Marca en celle de Béarn.

☞ *CONSUL* se dit du chef de l'Académie de Florence. Le Jurisconsulte Altviti fut fait *Consul* de cette Académie en 1723.

On dit aussi *Vice-Consul*, *Vice Consul*, *Pro Consul*. Il y a des *Vice-Consuls* à Scopoli & à la Carale. L'Ambassadeur du Roi à la Porte ordonna au *Consul* de Smyrne d'envoyer incessamment à Scio un *Vice-Consul*. Jean Toubreau, Imprimeur Libraire & ancien *Juge Consul* de la ville de Bourges, a fait les *Institutes du Droit Consulaire*, ou la Jurisprudence des Marchands. C'est un Commentaire sur le droit établi par Charles IX. & sur les Ordonnances qui le concernent, dans lequel il est traité de Electeurs, des droits, titres d'honneur, & prééminences des Juges *Consuls*.

CONSULAIRE, adj. Qui a passé par la charge de *Consul*. *Consularii*. Cicéron a été homme *consulaire*. Une famille *consulaire*. L'âge *consulaire*, c'étoit l'âge où l'on pouvoit parvenir au *Consulat*, à 43. ans.

On appelle médailles *consulaires*, les médailles qui ont été frappées pendant que la République Romaine étoit gouvernée par des *Consuls*. Goltzius en a fait un recueil par ordre chronologique. Urbin a disposé toutes les médailles *consulaires* par l'ordre des familles Romaines. Les curieux n'ont pu s'assembler que 1037. médailles *consulaires*, qu'on rapporte à 178. familles Romaines. M. Patin a expliqué ces 1037. médailles *consulaires*. Quoiqu'on leur donne le nom de *consulaires*, il ne s'en suit pas qu'elles aient toutes été battues par l'ordre des *Consuls* : c'est seulement pour les distinguer de celles que les Empereurs ont fait fabriquer ; & cela marque l'état de la République.

CONSULAIRE, se dit aussi de ce qui regarde les Juges *Consuls*. L'action d'un Marchand contre un bourgeois n'est pas un fait *consulaire*. Quand un Marchand est mal dans ses affaires, qu'il fait banqueroute, & qu'il ne sort point de sa maison de crainte d'être pris & mis en prison, on appelle cela à Paris avoir la goutte *consulaire*. Un tel ne sort point, il a la goutte *consulaire*.

☞ *CONSULAIRE*, adj. m. & f. Ce qui appartient à un *Consul*. Sur les huit heures du soir on commença d'illuminer la maison *Consulaire*. En termes de Blazon on appelle une hache *consulaire*, celle qui est entourée d'un faisceau de verges, telle qu'en avoit une dans ses armes le Cardinal Mazarin ; & telle qu'en portent aujourd'hui les La Porte-Mazarin, & les Mancini-Mazarin.

CONSULAIRE, f. m. *Consularii*. Nom d'un officier de l'Empire Romain. On appelloit *Consularii* les Gouverneurs de certaines Provinces. Il y avoit quinze *Consulaires* en Orient, cinq en Asie, trois dans le Pont, deux en Thrace, trois en Illyrie, huit en Italie, deux en Afrique, trois en Espagne, sept dans les Gaules, deux en Pannonie. Voyez les *Notices de l'Empire*. L. Caelius Rufus avoit été *Consulaire* de la Campanie & de la Pouille. DE TILLEMONT.

CONSULAIREMENT, adv. A la manière des Juges *Consuls*. *Consulariter*. Cette demande a été jugée *consulariter* ; c'est-à-dire, suivant les maximes des Juges *Consuls*, dont les sentences sont exécutoires par corps & par provision.

CONSULAT, f. m. Dignité de *Consul*, ou le temps que dure cette Magistrature. *Consulatus*. Le *Consulat* étoit fort brigué chez les Romains. Marins est parvenu jusqu'au VII^e. *Consulat*. La conjuration de Catilina fut dé-

couverte sous le *Consulat* de Cicéron. Voyez le commencement & la fin du *Consulat*, & le nombre des *Consuls*, au mot *CONSUL*.

CONSULAT, est aussi la charge de *Consul*, & le temps qu'elle dure, soit dans les Provinces, soit dans les villes de commerce. Quand on a exercé le *Consulat* des Marchands, on est en passe pour être Echevin. Les *Consuls* dans les nations étrangères ont un Greffe qu'on appelle la *Chancellerie du Consulat*. Tous contrats maritimes & polices d'assurances peuvent être passés en la Chancellerie du *Consulat*, suivant la dernière Ordonnance de la Marine.

CONSULAT, s'est dit aussi pour Echevinage, comme *Consul* s'est dit pour Echevin. Le changement du *Consulat* en Echevinage se fit par la Reine mere des Rois en l'an 1556. & fut confirmé par le Roi Henri II. en la même année. SAVARON, *Orig. de Clermont*, p. 115.

CONSULTANT, f. m. Homme expérimenté que l'on consulte au besoin, dont on prend l'avis. *Advocatus de jure consultoribus* respondenti. Il ne se dit guere que des anciens Avocats & Médecins. C'est un Avocat *consultant*, un Médecin *consultant*.

CONSULTANT, se dit aussi du client, ou de toute autre personne qui demande avis. *Consultor*. L'antichambre de cet Avocat est toujours pleine de *consultants*, de parties qui viennent pour le consulter.

Ecoutez tous le monde assidu consultant,

Un fat quelquesfois ouvre un avis important. BOIL.

CONSULTAT, f. m. Conseiller-Commissaire. Le Pape (Jean XXII.) pour lever tout scrupule à ses *Consulats*, suspendit cette défense (d'expliquer autrement qu'à la lettre la pauvreté de J. C.) jusqu'à son bon plaisir, par une Bulle du 26. de Mars 1312. FLEURY.

☞ *CONSULTAT*. C'est le nom qu'on donne à un compte qu'on rend tous les vendredis au Roi d'Espagne de ce qui s'est passé, & de tout ce qu'on a réglé & jugé dans tous les Conseils pendant le cours de la semaine. Comme tous ces Conseils se tiennent dans différentes salles du Palais du Roi, & qu'elles sont disposées de manière qu'il peut voir & entendre par des jalouses tout ce qui s'y fait & s'y règle, cela engage tout les Conseillers d'Etat à s'observer dans les jugemens qu'ils rendent ; mais de plus, ils sont obligés tous les vendredis au *Consulat*.

CONSULTATION, f. f. Examen d'une question, d'une affaire, d'une maladie. *Consultatio, deliberatio*. Le sort de cet Avocat est la *consultation*. On fera ce soir une *consultation* de Médecins sur la maladie d'un tel. Ménage observe qu'on dit ordinairement *consultation* à l'égard des Avocats, & *consulte* à l'égard des Médecins ; & que le mot vient de *consulta*, Latin, qu'on a dit pour *consultatio*.

CONSULTATION, se dit aussi figurément des conférences que nous tenons intérieurement avec nous-mêmes, sur ce que nous devons, ou ne devons pas faire. L'avarice préside à toutes les *consultations* du cœur d'un avarice. CLAUD.

On appelle au Palais, le pilier des *consultations*, ou absolument le pilier, le premier pilier de la grande salle, où se rangent les anciens Avocats qui sont labiles pour la *consultation* ; & les chambres de *consultations*, certains cabinets voisins, où ils s'assemblent pour consulter.

CONSULTATION, est aussi un résultat de la délibération & de l'avis qu'on a pris en consultant. *Summa consultationis, id, quod in consultatione, deliberatione decretum, constitutum, conclusum est*. On a voulu avoir une *consultation* par écrit sur cette difficulté. Au Parlement de Bourgogne les parties produisent de part & d'autre parmi leurs pièces les *consultations* de leurs Avocats.

DROIT DE CONSULTATION, est un droit qu'on taxe aux Procureurs dans leurs dépens, pour avoir assisté aux *consultations* qui ont été faites. *Ius consultationis*.

☞ *CONSULTATION*. Ce mot n'est dans les Dictionnaires qu'autant qu'il signifie *Consilium donné*, & non avis demandé. On dit pourtant Répondre à une *consultation*.

CONSULTATIVE, adj. f. Le genre masculin n'est point eu

en usage. Avoir voix *consultative*, c'est avoir droit de dire son sentiment dans quelque compagnie. On n'est pas obligé de suivre le sentiment de ceux qui n'ont que voix *consultative* dans une assemblée, dans un conseil, quoiqu'ils aient droit de le dire.

CONSULTER, v. act. Demander avis à gens sages & expérimentés dans un art, sur les difficultés qu'on a en certaines occurrences. *Consulter aliquem, consultum ab aliquo prae, aliquem in consultum adducere*. Il est allé *consulter* la donation à des Avoies. Il a appelé des Médecins pour *consulter* sur son mal. Il est allé *consulter* les Casuistes de Sorbonne sur un scrupule de conscience. Il a long-temps *consulté*, *conféré* avec ses amis s'il se devoit marier. Il faut *consulter* les habiles en chaque science sur les difficultés qu'on y trouve. On dit, *consulter* l'oracle. *Consulter* les Devins. *Consulter* le Prince. ARLANC. Le Sage *consulte* quelquefois les hommes les moins intelligens. MORALE DE CONFUCIUS.

Il semble que le Roi dans ce choix d'impératrice

Est d'après vous nous consulter,

Et sans sçavoir de sa passion,

N'est songé qu'à nous contenter.

NOUVEAU CROIX DE VERS.

CONSULTER, se dit encore des avis qu'on prend de toutes les choses qui peuvent nous instruire, & nous déterminer sur le parti que nous avons à prendre. *Consulter* son bien. *Consulter* ses forces. *Consulter* la conscience. *Consulter* son devoir. Je ne puis vous résoudre cette difficulté sur le champ, il faut que je *consulte* mes livres. Cette femme pour le passer, *consulte* souvent son miroir, s'y regarde sans cesse. On doit excuser le crime commis dans le mouvement de la colère, & sans avoir *consulté* la raison. M. ESR. Ce bon mari ne lout & ne blâme rien sans avoir *consulté* les yeux & le visage de sa femme. LA BRUY. Chacun *consulte* toujours son intérêt, quand il s'agit de ceux d'autrui. VAUD.

Venez-en d'un bon Sermon l'assuré simonage ?

Y'a de ses Auditeurs consulter le voyage. VILL.

Finissez par vous-même, & ne consultez pas

Des vœux satisfaits à résoudre vos Ennui. CAPISTRON.

Quand je consultois la mer,

Je ne pusais qu'à me venger. L'AR. TÉTU.

CONSULTER, signifie aussi, Délibérer avec soi-même ; être incertain, incertain quel parti on doit choisir. *Consulter*, *delibere*. Il *consulte* encore en lui-même s'il achètera cette charge.

Lesjeux vous consultez si vous devez vous rendre,

Hélas ! vous êtes vous rendre. VILL.

CONSULTER, se dit aussi des enquêtes qu'on fait pour savoir l'avenir, ou ce qui nous est incertain. *Consulter*. Saul *consulte* la Pythonisse & l'ombre de Samuel, pour savoir le succès de la bataille qu'il devoit donner. Les Payens ne faisoient aucune entreprise sans *consulte* les oracles, les Persans & les Indiens sans *consulte* les Astrologues.

CONSULTÉ, é. part. pass. & adj. *Consultatus*.

CONSULTEUR, é. m. Terme de Capucin. *Consultator*. Celui qui donne avis au Général. Il y a d'autres Ordres Religieux où ce terme est en usage, pour signifier ceux que le Supérieur choisit pour les consulter, pour prendre conseil d'eux, pour écouter leurs avis : ces *Consulteurs* doivent écrire en certain temps au Général, & lui rendre compte des affaires.

CONSULTEUR de S. Office. On donne ce nom aux Théologiens que le Pape commet pour examiner les livres ou les propositions qui lui font désirés, ou pour donner leur avis sur quelques matières qui regardent la foi ou la discipline. *Consultor*. Les *Consulteurs* n'ont point voix délibérative dans les Congrégations. Ils y rendent seulement compte des livres ou propositions.

Tom. II.

qu'on les a chargés d'examiner, & on donne leur avis doctrinal.

CONSULTEUR d'Etat. Nom de Charge ou d'Office dans la République de Venise. *Consultor Republicæ*. Ce sont des Jurisconsultes que l'Etat consulte dans les affaires difficiles. Il y a des *Consulteurs* d'Etat en matière Ecclésiastique, & des *Consulteurs* d'Etat en matière civile, comme on le peut voir dans le *Raccolto d'Opuscoli*. T. XIII. p. 17.

CONSULTRICE, f. f. *Consultrix*. Celle qui conseille, ou que l'on consulte. POMER.

CONSULTRICE, f. f. Non en usage dans la Congrégation des filles & veuves appelées Dames, ou Modistes. *Consultrix*. Dans cette Congrégation deux maisons voisines élisent tous les ans une Supérieure, deux Ajuatées, ou Majorees pour chaque maison, qui doivent avoir demeuré au moins trois ans dans la Congrégation, & qu'on appelle aussi *Consultrix*. P. HÉLYOT, T. VIII. p. 11.

CONSUMENT, ANTE, adj. Qui consume. *Consumens*. L'activité du feu est *consumens*. Il y a des plaies qui demandent des remèdes *consumens*, ou caustiques.

CONSUMER, v. act. Détruire, ruer, dissoudre, dissiper. *Consumere, consumi*. Il n'y a rien que le feu ne *consume*. Le temps qui *consume* les marbres les plus durs, peut venir à bout de la résistance la plus résistante. SAINT EVR.

CONSUMER, signifie aussi, Perdre, user, dépenser, employer. *Consumere, dissipare, consumi*. On interdit les prodiges qui *consumant* leur bien en débauches, en folles dépenses. L'Esgnol dit en proverbe, que les Juifs *consument* leur argent en Pièces, les Mores en nèces, & les Chrétiens en proies. Les vices de cérémonies *consumant* bien du temps, en dérobent beaucoup aux affaires. L'Ecole *consume* les forces de l'esprit, & se fait une grande disquisition.

CONSUMER, signifie aussi, Miner, atterrir, brûler lentement, fait périr petit-à-petit. *Consumere, consumi*. Il a une lézère lente qui le *consume*. Ce mot s'emploie au avec, ou sans le pronom personnel dans ces différentes significations. Le mouvement le plus délicat de l'amour, c'est la langueur, qui comme une flamme secrète nous consume doucement. S. EVR. Le feu de l'amitié échauffe le cœur sans le *consumer*. Pourquoi vous laissez-vous *consumer* en regrets superflus. Les filles de Vaurus tondent en herbes, & se *consumant* d'ennui. VAUD. Vous vous *consume* un cœur d'un seul regard. C'est un amant discret, qui se laisse plutôt *consumer* que de se plaindre. LE FAYS.

Je étois avec lui que de mal consumé. PATRISI.

N'allez pas sur des vers sans finir vous consumer,

Ni prendre pour gîte au amant de rimer. BOILL.

Finies, chargé de fers, de regrets consumé,

Je fusse sous les mœurs que j'ai fait de vous Tirer. RAC.

CONSUD, é. part. pass. & adj. *Consumens*.

CONSUS, ou **CONSUE**. é. m. Faux Dieu des anciens Romains. *Consus*. C'étoit le Dieu des Consuls. On prétend que c'étoit Neptune, Dieu des choses cachées. Il avoit à Rome dans le Cirque un temple, en un lieu couvert de caillé, pour montrer que les consuls doivent être secrets. Pour la même raison nos Anciens ont eue des sacrifices au Dieu *Consus*, en des bocages épais & bien touffus. SAVARON. Orig. Ses fêtes s'appelloient *Consusina*. On l'appelle aussi *Neposus Equus*, *Neposus Equus*. TIT-LIVE, Liv. I. Flutarque dans la vie de Numidius ; Tertullien de *spectator*, c. 1. Servius sur le VIII^e Liv. de l'Enéide ; Vossius, *De Idolatr.* Lib. 1. c. 13. Vagueres sur T. Live. T. I. p. 793. 964.

CONTACT, é. m. Terme dogmatique. Action par laquelle deux corps se touchent. *Contactus*. Le point de deux globes parfaitement sphériques ne se fait qu'en un point, & pareillement le contact de la ligne tangente & du cer-

M m m

de

elle est supposée ne se faire qu'en un point, géométriquement parlant.

CONTADIN, f. m. Payfan, habitant de la campagne; de l'italien *contadino* qui signifie la même chose.

A l'aide, Contadins, aux armes,

Leur drapeau, c'est tout de bon:

Au long, vous diriez, au long, il emporte un moussou.

Mais il a beau crier, un tri de feu allumer. LA FONT.

CONTAGIEUX, EUSE, adj. Qui se gagne par attouchement, par communication, par fréquentation. *Contagiosus*, la vérole, la peste, la lèpre, font des maux contagieux. Il y a aussi des fièvres contagieuses.

CONTAGIEUX, EUSE, adj. se trouve employé pour marquer une qualité, une vertu Physique, par laquelle un corps en attire un autre qu'il a touché, celle qu'est la vertu de l'aimant.

D'un rayon pareille force

Le fer, et dur & froid avant,

Rapin l'insinua, qui de l'aimant

Sous la contagieuse amour. P. L. M.

On le dit figurément en choses morales, comme du vice, de l'erreur, de l'hérésie, de la rébellion, &c. de toutes les mauvaises choses qui se donnent &c. se communiquent par fréquentation &c. par exemple. Vous diriez que son malheur a été contagieux à toute la famille. Il est difficile de le remplir de l'esprit Ecclésiastique dans le commerce du monde, &c. de conserver son innocence dans un air si contagieux. HERMAN. Si vous voulez votre guérison de l'amour, éloignez-vous de ceux qui aiment: leur commerce est trop contagieux. S. EYR.

Et je n'aurais pas cru l'amour contagieux,

Lorsque j'ai vu passer, je le vis dans les yeux. LA SUZE.

CONTAGION, f. f. Mal qui se gagne par communication. *Contagio*. Le pourpre, les fièvres malignes, font des espèces de contagion.

CONTAGION, se dit absolument de la peste. *Pestis*. On a besoin d'une grande police en temps de contagion.

CONTAGION, se dit figurément en choses morales, des vices, des hérésies, qui se gagnent par la communication avec les personnes qui en sont infectées. *Contagio*. Les débauchés infectent de leur contagion ceux qui se trouvent souvent en leur compagnie. La contagion ne s'étoit point encore répandue dans les Ecoles publiques. MAUCROIX. Il est devenu méchant, débouché par contagion. Les gens honnêtes fuient les misérables, il semble qu'ils craignent de le devenir par contagion. S. EYR.

CONTAGIONAIRES, ou ANTICONTAGIONAIRES, f. &c. adj. m. pl. Mors qu'on a faits dans ces derniers temps, pour désigner les Médecins qui soutenaient que la peste se communiquait par contagion, &c. ceux qui disaient qu'elle n'étoit pas contagieuse.

CONTAILLES, adj. f. pl. Les foies consaillés font du nombre des bourres de soie, qui sont les foies de la plus basse qualité.

CONTAMINATION, f. f. Terme de l'Ecriture, qui ne se dit que des souillures que l'on contractoit dans l'ancienne Loi en touchant les choses immondes. *Contaminatio*.

CONTAMINER, v. a. Souiller, tacher, glâner. De *Contaminare*. Ce mot est vieux & hors d'usage.

CONTAMINÉ, ÉE, part. pass. & adj. Souillé. *Contaminatus*, a, um.

CONTAUT, f. m. Terme de Charpenterie. Filice de bois au-dessus de l'encensoir, ou cordon d'une galerie, haute de 13 ou 14 pouces, qui va en diminuant depuis le milieu vers les extrémités de la poutre &c. de la poutre.

CONTE, f. m. Histoire, récit plaisant. *Fabula*. Les contes d'Ouville, d'Ecorcel, de Bonaventure des Périers, de la Reine de Navarre. La brièveté est l'âme du conte. LA FONT. Elope a su envelopper la vérité dans la fable: il faut beaucoup d'art pour dégoûter ainsi les petits

contes les instructions les plus importantes de la Morale. FONTEN. C'est le propre d'un grand esprit lorsqu'il commence à vieillir &c. à décliner, de se faire plaisir aux contes & aux fables. BOSS. Il faut toujours quelque chose de piquant dans les contes. S. EYR. Il y a bieu de l'adresse à faire un conte de bonne grace. Il entend bien à broder un conte.

Pour dans l'expression naïve

A sa divinité sans de faux

Dans des contes charmants le plus puissant des Rois:

Mille L'HABITIER.

Une morale aux appas de l'innocence;

Le conte fait passer le principe avec lui. LA FONT.

CONTE. Quoique Conter & Raconter se disent des choses vraies, cependant *conte* ne se prend guère que pour un récit faux ou fabuleux. *Fabula*, *conversatio narrata*. C'est un conte fait à plaisir, un conte pour rire. CONTE, signifie aussi médiance, raillerie, *Narratio*. On fait d'étranges contes de cette femme-là, des nouvelles de ce payfan, des totes d'adresse de cet écuyer.

CONTE, se dit aussi de tous les discours de néant & qu'on méprise, qui ne sont fondés en aucune apparence de vérité, ou de raison. *Fabula*. Cet impertinent m'est venu faire un sot conte. Je ne fais aucun état de tout ce qu'il me promet, ce sont tous contes, des contes en l'air.

CONTE, se dit proverbialement en ces phrases. Ce sont des contes de vieilles, dont on amuse les enfans, des contes à dormir debout, de peu d'âne, de la cigogne, de ma mere Toie. Un conte violet, un conte jaune, un conte bleu, &c.

CONTEMNANT, ANTE, part. a. Méprisant. *Contemnans*, *spem* ac. Vieux mot.

CONTEMNER, Vieux v. a. part. du Latin *Contemnere*. Mépriser.

Seus aviter si prius contemne ou blé

En fin d'être le devine nobiliss. MAROT.

CONTENNÉ, ÉE, part. pass. & adj. *Contennus*, *spem*, a, um.

CONTEMPLATEUR, f. m. Celui qui admire avec méditation les grandeurs de Dieu; &c. de la nature. *Contemplator*, *spiritus* ac. *divinorum*. Les contemplateurs ont de grands avantages pour contempler &c. aimer Dieu, pour le louer dans ses œuvres.

CONTEMPLATIF, IVE, adj. Méditatif, qui attache son esprit à méditer, &c. à faire de profondes méditations. *Contemplativus*. Je me suis formée l'idée d'un contemplatif comme d'un pareilleux qui s'élève continuellement, qui s'élève fort; &c. qui ne divertit guère les autres. M. SCUD. Un esprit contemplatif est d'ordinaire rêveur &c. mélancolique. La vie contemplative est plus paisible que la vie active.

CONTEMPLATIF, en termes de Mythiques, signifie une ame unie à Dieu d'une manière intime. *Reverentia divina*, *calidum* *contemplativus*, *spiritualis*. Il y a des contemplatifs qui se remplissent de l'idée présomptueuse d'une perfection imaginaire; gens qui toujours unis à Dieu, à les entendre, &c. retranchés dans la partie supérieure de leur âme, ne daignent plus régler les mouvements de l'inférieure, &c. laissent en proie aux passions. Les contemplatifs se prétendent élevés à la plus sublime oraison, &c. à la pratique de l'amour de Dieu le plus parfait. FENEL. Un contemplatif attend l'impulsion divine dans l'inaction. BOSS. La vie mystique &c. contemplative est si proche de l'illusion du fanatisme, qu'il est presque impossible de marquer les justes limites qui les séparent. Id. Les extases contemplatives des Mythiques sont quelquefois plutôt des folies d'Amans insensés, que les pieux ravissements d'un amour divin. Id. Les pieux contemplatifs sont l'objet de la raillerie de ceux qui ne font pas les opérations intérieures du Saint-Esprit: leurs extases &c. leurs ravissements passent pour des visions dans le monde. FENEL. Le style des contemplatifs est hyperbolique.

lique & figuré. S. EVR. L'indifférence universelle, & l'insouciance de toutes sortes de souhaits & de desirs, font l'essence de la vie *contemplative*. IN.

CONTEMPLATION, f. f. Méditation, application de l'esprit par laquelle il s'attache à réfléchir, à considérer, & à admirer les merveilles de Dieu & de la nature. *Contemplation*. Un Philosophe toujours dans la *contemplation* ne descend guère aux détails de la vie. La *contemplation* des ouvrages de Dieu nous remplit d'admiration.

CONTEMPLATION, f. f. dit aussi de l'attaché des yeux corporels sur quelque objet. Il a été une heure en *contemplation*, les yeux fixés sur cette beauté, sur ce tableau. La *contemplation* des astres.

CONTEMPLATION, en termes de Spiritualité & de Théologie mystique, est une vue de Dieu ou des choses divines, simple, libre, pénétrante, certaine, qui procède de l'amour, & qui tend à l'amour. 1°. Cette vue est simple. Dans la *contemplation* l'on ne raisonne point comme dans la méditation. 2°. Elle est libre, parce que pour la produire il faut que l'âme soit arrachée même des moindres péchés, des affections dérangées, de l'empêchement & des soins inutiles & inquiétants. Sans cela l'entendement est comme un oiseau qui a les pieds liés, & qui ne peut voler, si on ne le met en liberté. 3°. Elle est claire & pénétrante; non pas comme dans l'état de gloire, mais au prix des connaissances de la foi qui sont toujours obscures. Dans la méditation on ne voit les choses que confusément, comme de loin, & d'une manière plus sèche. La *contemplation* nous les fait voir plus distinctement, & comme de près. Elle nous les fait toucher, sentir, goûter, expérimenter dans l'intérieur. 4°. Elle est certaine, parce que son objet sont les vertus surmontées, que la lumière divine lui découvre, & laquelle cette manifestation se fait immédiatement à l'entendement, elle n'est point sujette à l'erreur. Quand elle se fait ou par les sens ou par l'imagination, il s'y sent quelquefois mêler quelque illusion. 5°. Elle procède de l'amour & tend à l'amour. C'est l'emploi de la plus pure & de la plus parfaite charité. L'amour en est le principe, l'exercice en est le terme.

Les *Simples* nomment la *contemplation* un regard simple & amoureux sur Dieu présent. F. M. La *contemplation* consiste dans des actes si simples, si directs, si uniformes & si paisibles, qu'ils n'ont rien de marqué par où l'âme puisse les distinguer. L'âme doit être entièrement passive à l'égard de Dieu, en sorte qu'elle soit dans un repos continu, sans secousse & sans agitation; de là vient qu'on l'appelle une oraison de silence & de solitude; en sorte qu'elle doit être exempte de toute activité des âmes inquiètes, qui s'agissent pour sentir leur opération. IN. La *contemplation* la plus subtile doit être subordonnée à la science Théologique, & aux règles de l'Eglise. BOSS. La *contemplation* n'est ni un ravissement, ni un faiblissement, ni une suspension extatique de toutes les facultés de l'âme; l'état de *contemplation* passive n'est qu'une paix & une tranquillité, pour se laisser mouvoir aux inspirations de la grâce, & pour mieux sentir l'impulsion divine. FENEL. Les *Contemplatifs* disent que les sages sont moins disposés à la *contemplation*, que les ignorans, parce qu'ils ont moins de foi & d'humilité. BOSS. La *contemplation* est l'exercice du pur amour. FENEL.

CONTEMPLATION dext. que l'acte de *contemplation* est un acte de foi, ou d'un raisonnement théologique; mais il semblerait qu'il soit un acte de ces habitudes surmontées qu'on appelle Dons du Saint-Esprit, & qui perfectionnent la foi & les autres vertus infuses. P. LALLEM. Voyez la Doctrine spirituelle de cet Auteur.

CONTEMPLATION, signifie aussi, en termes de contrats & de traités, Egard, considération. *Helvid tenore, proprii*, &c. Cette donation lui s'est faite en *contemplation* de l'alliance qu'il faisoit avec le donateur. Les deux Rois ont relâché de leurs prétentions en *contemplation* de la paix. En *contemplation* de ce mariage, le pape a donné, cédé, &c. On lui a donné ce Bénéfice en *contemplation* de son savoir, de la piété. Je fais cela en *contemplation* de la prière. LE MAITRE.

Tome II.

CONTEMPLATION, *Contemplatio*. Terme de Médecine. C'est un nom qu'on a donné à la catalepsie, parce que ceux qui en sont atteints paraissent immobiles & contemplatifs. Voyez CATAPLEXIE.

CONTEMPLATIVE, f. f. Celle qui contemple. *Contemplativa*. Dancet avertit que ce mot est nouveau.

CONTEMPLER, v. act. Attacher son esprit, ou sa vue, pour méditer sur quelque objet, pour le regarder attentivement. *Contemplare, speculari*. Quand on *contemple* le ciel, les astres, les merveilles de la nature, on est en perpétuelle admiration. Ce jeune homme à force de *contempler* cette fille en est devenu amoureux; il ne se lasse point de la *contempler*. Le plus grand plaisir d'un homme orgueilleux, c'est de *contempler* l'idée qu'il se forme de lui-même, & de se relever à ses propres vices. NICOL.

Serenus, je n'ai jamais contemplé qu'avec crainte.
L'augustin Majesté sur votre face empreinte. RACINE.

On l'emploie aussi absolument & sans régime. C'est un homme qui passe la vie à *contempler*.

CONTEMPLÉ, s. m. part. pass. & adj. *Contemplatus*. Ces mots viennent de *templum*. On appelle de ce nom un endroit d'où l'on pourroit regarder de tous côtés, ou un lieu qu'on pourroit découvrir de tous côtés.

CONTEMPORAIN, AINE, adj. & subst. Qui est de même-temps, qui vit en même siècle. *Æqualis, ejusdem ætatis, temporis*. Les meilleures Histoires sont celles des Anciens *contemporains*. Socrate, Platon, Aristophane, étoient *contemporains*. La Reine Elisabeth, & la Reine Marie Stuart étoient *contemporaines*. On met les Anciens beaucoup plus haut qu'on ne doit à ses *contemporains*. FONTEN.

CONTEMPTEUR, f. m. Qui méprise. *Contemptor*. Il ne se dit guère qu'en cette phrase. Les libertins sont *contempteurs* des loix divines & humaines. La Bruyère lui a donné un usage plus étendu, quand il a dit: Uni de goût & d'intérêt avec les *contempteurs* d'Hélène, il attend patiemment que les hommes détrompés lui présentent les Poètes modernes. Il s'est dit aussi *contempteur* de la vertu. Ainsi il s'est posé en dédard à la remarque de Vangelas, qui condamne ce mot comme hors d'usage. Dant & Richelieu ne le mettent dans leurs Dictionnaires que pour le condamner aussi. Cependant beaucoup de Prédicateurs emploient ce terme. Le Père de l'Abruzzel s'est dit: Ces Critiques détestables *contempteurs* de la tradition, &c. Ce mot est fort méprisé. M. l'Abbé Des Fontaines s'en servoit souvent.

CONTEMPTEUR, adj. m. & f. Vieux mot, qui signifioit méprisable. *Contemptendus, spernendus, despectendus, ostensendus*. Ce Prince s'est rendu *contemptible* par sa familiarité, par trop de familiarité, trop d'indulgence. Quelque Vangelas condamne ce mot, il ne doit pas être absolument banni du beau langage; il y a de certains endroits où il produit un fort bon effet. Ils passent ici pour les plus vils & les plus *contemptibles* de tous les hommes. MAUCROIX. Il signifie aussi, Digne de mépris, méprisable. Toute sa peine, du Maître, est que

Ma foi, qu'en me voyant elle avoit agité,
Ne lui fût capable, en ne me voyant pas.

CONTENANCE, f. f. Capacité d'un vaisseau, étendue de quelque qualité. *Capacitas*. Il faut qu'un muid de vin mesuré de Paris soit de la contenance de douze vingt-pintes. La *contenance* de cette terre est de tant d'arpens, de tant de septiers de semence.

CONTENANCE, se dit aussi de la mine, de l'apparence, de l'air, du geste, de la posture, de la disposition où l'homme met les membres de son corps. *Postura, sumptus corporis habitus*. Les Rois, les Magistrats, ont une contenance grave & sérieuse. Les fols, les gens qui n'ont point vu le monde, ne feroient quelle contenance tenir. L'Orateur jette d'abord les yeux sur son auditoire, pour assurer la contenance. S. EVR. Sévère est un fâcheux qui tremble à la vue de la mort, & qui ramasse toutes les forces pour assurer la contenance. IN. Quelle contenance

M m m ij

af

te tenoit au milieu de tant de périls, cet homme, que l'on disoit qui s'étonneroit au moindre mauvais succès. VOIT. Les jeunes gens qui entrent dans le monde ont une *contenance* embarrassée, & une honte rutique devant les personnes qui sont au-dessus d'eux. MENAGE. Quand on ne peut pas applaudir à une fade plaisanterie, il faut du moins avoir la *contenance* la moins offensante qu'il se peut. S. EVR. On dit aussi qu'un homme perd *contenance*, quand il ne fait plus que dire, ni que repliquer. *Sine vultu, sine colore, sine voce confitere*. On dit aussi de plusieurs choses qu'on porte à la main, qu'on les tient par *contenance*.

CONTENANCE, se dit aussi du bon ordre & de la disposition des choses. *Status, dispositio, species*. Si les Stoïciens n'étoient pas infenés à la douleur, ils faisoient du moins bonne *contenance*. S. EVR. On aborda les ennemis qui faisoient bonne *contenance*, qui attendoient le choc de pied ferme. La *contenance* des bataillons & des escadrons parut terrible. ABLANC. Il épioit la *contenance* des ennemis. Id. Pendant que les troupes se mettoient en bataille, il s'étoit attaché à reconnaître la *contenance* des Espagnols. REL. DES CAMP. DE ROC. Curlon, qui vit leur *contenance*, se confirma dans l'opinion qu'ils fuyoient. CONTENANCE, se dit aussi des signes qui paroissent sur le visage, qui découvrent en quelque façon les pensées. *Vultus, color*. On voyoit à la *contenance* de cet homme, qu'il méditoit quelque trahison. Ce joueur faisoit voir à sa *contenance* qu'il lui étoit venu beau jeu.

CONTENANT, ANTE. adj. & subst. Qui contient, qui renferme en soi. *Capient, continent, complectens*. Voilà trois comptes que je vous rends *contenant* chacun tant d'articles. La mesure est la partie *contenant*, & la liqueur est la chose contenue. Le *contenant* est toujours plus grand que le contenu.

CONTENDANT, ANTE. adj. Concurrent, compétiteur, qui aspire à quelque chose, qui la plaide, qui la dispute contre un autre. Ils étoient trois *contendants* qui aspiraient à cette charge, à ce parti. *Competitor, rivalis*. Il y avoit trois parties *contendantes*, pourvues de la même Cure.

CONTENDRE. Vieux v. n. Disputer. *Contendere*.

Quand à chansons tu y besognerois
De si grand art, t'en venois à contendre,
Que quand sur Pan rien tu ne gagnerois,
Pan dessus toi rien ne pourroit prétendre. MAROT.

On disoit aussi *Contenter & consencier*, ainsi que *contens*, pour dire Débat. Il ne nous est resté de ce vieux mot que *Consencieux & contention*.

CONTENDS, f. m. Vieux mot. Contention, dispute. *Contentio, rixa*.

CONTENIR, v. act. Je *contiens*, j'ai *contenu*, je *consiens*, je *contindrai*, que je *comissse*. Comprendre, renfermer en soi une certaine quantité, ou étendue. *Continere, capere, complecti*. La toise *contient* six pieds, le pied douze pouces. Le pouce *contient* douze lignes. Un arpent *contient* cent perches. Les corps sublunaires font ceux qui sont *contenus* dans le concave du ciel de la lune.

CONTENIR, se dit aussi figurément en Morale, en parlant des divisions & des subdivisions. Le genre *contient* sous soi les espèces, & les espèces *contiennent* les individus. Ce volume *contient* tant de livres. Ce livre *contient* tant de chapitres. Ce chapitre *contient* tant de sections.

CONTENIR, se dit aussi des choses visibles & invisibles qui entrent en la composition d'une autre. Le moindre grain de sable *contient* un très-grand nombre d'atomes. L'aimant *contient* en soi plusieurs propriétés. Ce mot *contient*, enferme un grand sens. On appelle l'homme un microcosme, parce qu'il *contient* en abrégé toutes les merveilles du monde. Dieu vouloit faire adorer sa grandeur aux hommes en leur faisant connoître ses ouvrages, & ce qu'ils *contiennent*. S. CYRAN.

CONTENIR, avec le pronom personnel, signifie aussi, Réfréner ses passions, les modérer. *Coercere, reprimere, frenare motus animi*. *Coercere se, reprimere, etc.* On a de la peine à se contenir dans les premières émotions de la

colere. La chasteté & la tempérance, sont des vertus qui consistent à se *contenir* dans l'usage des femmes & du vin. Ce jeune homme est un emporté qui ne se *contient* jamais dans les bornes de la raison, de son devoir. Je ne puis *contenir* toute ma joie; & la renfermer dans mon cœur; j'en viens répandre une partie avec vous. P. DE CL.

On le dit aussi abolument, La sévérité des loix, des Magistrats, *contient* les peuples dans le devoir. Le Sage fait *contenir & réprimer* les passions.

CONTENU, VE. part. pass. & adj. *Contentus*.

CONTENT, ENTE. adj. Qui n'est point chagrin, qui n'a point de besoins, qui ne désire rien. *Contentus*. Il est sorti d'avec le Prince avec un visage fort *content*. La jeunesse est l'état de la vie où l'on est le plus *content*. Le Sage des Stoïciens est *content* malgré les insultes de la Fortune. Comme on ne peut pas être heureux, sans être *content*, on a conclu que dès qu'on étoit *content* on étoit heureux. La raison de cette fausse idée est, qu'étant naturel de se trouver *content*, quand on possède ce qu'on aime, & à quoi le cœur est attaché, on s'est imaginé que ceux-là sont heureux qui possèdent ce qu'ils aiment, quoiqu'ils n'aient pas ce qu'ils devraient aimer. PORT R. Qui vit *content* de rien, possède toute chose. BOIL. Il n'est pas même au pouvoir des Dieux de rendre l'homme *content*. M. SCUD. Il faut de l'adresse & de l'invention pour être *content*; il y a plus de mystère qu'on ne pense. CH. DE MER.

Qu'heureux est le mortel qui du monde ignore,
Viu content de soi-même en un coin retiré! BOIL.

Ce mot vient du Latin *continens*, de *continere*. Celui qui est *content* se contient en quelque manière, parce qu'il ne souhaite plus rien.

CONTENT, se dit aussi de celui qui approuve quelque chose. Si vous voulez racheter ma rente, j'en suis *content*. Cet ouvrier n'est pas *content* du paiement qu'on lui a fait. Ce Courtisan n'est pas *content* de l'accueil qu'on lui a fait à son arrivée. Personne n'est *content* de ceux qui ne sont *contents* de personne. LA BRUY. Ce Prélat refusoit si obligeamment, qu'on étoit du moins *content* de la politesse de ses manières; si on ne l'étoit pas de ses raisons. P. GAIL. C'est de François de Harlay, Archevêque de Paris, que cela a été dit avec justice. Je suis *content* de tout souffrir pour la cause de Dieu. ARN. Les gens qui paroissent si *contents* d'eux, ne contentent gueres les autres. BELL.

Contente de périr, s'il faut que je périsse,
J'ai pour mon pays m'offrir en sacrifice. RAC.

On dit en ce sens à celui qu'on ne tient compte de satisfaire, si vous n'êtes pas *content*, prenez des cartes. On dit aussi d'un homme qui a bonne opinion de lui, qu'il est bien *content* de lui-même, qu'il est *content* de sa petite personne.

CONTENTEMENT, f. m. Plaisirs, joies mondaines. *Delectatio, oblectatio, oblectamentum, voluptas*. Les plaisirs, les *contentemens* de ce monde, passent comme une ombre. La solitude ne donne point ces contentemens exquis que l'on goûte dans une haute élévation de la fortune. M. ESP.

Hélas ! il ne me reste
De mon contentement ;
Qu'un souvenir funeste ;

Qui me le convertit à toute heure en tourment. BERT:

Le Ciel défend de vrai certains contentemens. MOL:

Madame, sous conspire à mon contentement. Id.

CONTENTEMENT, signifie aussi la satisfaction qu'on a de quelque chose. *Laetitia, gaudium, animi sui sorte contenti tranquillitas*. S'il fait imprimer son livre en l'état où il est, il n'en aura pas *contentement*. S'il veut voir son ennemi l'épée

l'écrit à la main, il est prêt de lui donner *contumace*. Regarde un homme vain, & remarque avec quel *contumace* il se préfère aux autres. **BELL.** La plupart des hommes font gens de bien, plus pour l'honneur de la paroisse, que pour le solide *contumace* de s'être eu effet. **S. EVR.**

On dit, *Contumace* passe richesse, pour faire entendre que quand on a quelque envie il faut la *contumace*, quelque chose qui doive en coûter; que c'est en le satisfaisant qu'on est heureux, qu'il vaut mieux être content que riche.

*Qui nous verra si perfide, je l'assure ;
Quatre apôtres ont perdu la gabelle ;
Le grand maître a en montre-tout de faire ?
Contentement passe richesse, en fin. CERC.*

CONTENTEMENT, signifie aussi ; Récompense, payement. *Mieux récompense, premier.* Ce Peintre n'a pu avoir que 1000 livres de ce tableau, il dit que ce n'est pas *contentement*.

CONTENTER, v. act. Satisfaire quelqu'un, le rendre heureux, ou content, soit en paroles, soit en effets. *Satisfaites ainsi, faites à plaisir contentez-les ; Explotez toujours desirer, au moins.* Je veux bien me *contenter*, & me payer de vos excuses. *Contenter* vous de la réparation qu'on vous a faite. Avez-vous *contenter* votre Avocat ? Cet Ouvrier *contenter* bien ses chaudières. Cette raison, cette expression ne me *contenter* point. J'ai retouché cette période qui ne me *contenter* point. Quand on veut *contenter* tout le monde, on ne *contenter* d'ordinaire personne. **S. EVR.** Toutes les sciences humaines ne *contenter* jamais les desirs des hommes. **MALR.** Il y a tant d'esprits de travers dans le monde, que ce seroit enlever au bon sens, que de songer à les *contenter*.

*Tout si dévot, tout pû, & le cœur le plus tendre,
Né peut d'un même objet se contenter toujours. S. EVR.*

Le vent se contente, & vit à peu de frais. BOU.

CONTENTER, signifie aussi, Assourir, remplir les desirs & les souhaits. *Explotez toujours desirer, au moins.* C'est un homme insatiable, qu'on ne peut jamais *contenter*. On dit en ce sens, *Contenter* les passions, les appétits ; pour dire, ne leur refuser rien, les satisfaire entièrement, en suivre les mouvements. *Contenter* sa vanité, son ambition, la *contenter*.

*Contentez mon désir, & d'avez point d'esprit ;
Et tout repos de vous, & pressé le mal fut moi. MOL.*

*Pour contenter ses frivols desirs,
L'homme infatigable se consume ;
Il trouve l'amertume
Au milieu des plaisirs. RAC.*

CONTENTER, signifie encore, Appaiser, faire taire. *Satisfait ainsi, plaire, mériter quelque chose.* *Contenter* cet enfant, donnez-lui ce qu'il demande. Il faut *contenter* les petits créanciers, pour empêcher qu'ils ne crient. Les mutins ne quitteront point les armes, si on ne les *contenter*. On dit encore *contenter* nature ; pour dire, suppléer à tous les besoins.

CONTENTER, signifie encore, Suffire. *Suffire.* Il ne s'est pas *contenté* de trahir la confiance par de faux serments, il a encore pratiqué de faux témoigns. Je me *contente* de vous humilier, & je ne vous veux pas perdre. On dit en ce sens, que la nature se *contente* de peu ; qu'il ne faut *contenter* de ce qu'on a ; pour dire, qu'il faut peu de chose pour vivre, que le reste est superflu.

CONTENTÉ, é. part. pass. & adj. Qui s'est contenté, satisfait, fini.

CONTENTIEUX, EUSE, adjectif. Litigieux, controverfiste, qui est en dispute, en contestation. *Litigieux, controverfiste, controverfiste.* On donne la révérence d'un bénéfice *contentieux* à un Régulier. Cet Avocat n'allègue que des faits *contentieux*, dont on ne demeure point d'accord.

cord. Il y a grand nombre d'articles *contentieux* avec les Religieux. Je n'ai pas dessein de recueillir les sentimens *contentieux* d'une ennuyeuse controverse. **FLECH.** **CONTENTIEUX**, EUSE, se dit aussi de celui ou de celle qui aime à disputer, à contester. *Pagane, controverfiste.* Je n'ai jamais vu d'esprit plus *contentieux*, d'humeur plus *contentieuse*. Les hommes *contentieux* ont plus d'ardeur à soutenir leurs erreurs, que les gens sages à défendre la vérité. **PORT-R.** La Théologie est une science *contentieuse*. **S. EVR.**

On appelle *jurisdictions contentieuses*, celle qui a pouvoir de juger les différends des parties qui contestent. *Tribunal apud quod controversia duumant.* Les Trévisiers de France ont point de *jurisdictions contentieuses*, ils ne sont Juges que de la ligne de compte.

CONTENTIEUX, EUSE, adj. On distingue deux sortes de *Jurisdictions Ecclésiastiques* la *jurisdiction contentieuse*, & la *jurisdiction gracieuse*. La *jurisdiction contentieuse* est opposée à la *jurisdiction gracieuse*. La *jurisdiction contentieuse* est celle qui inflige des peines. Les Officiers sont revêtus de la *jurisdiction contentieuse*, les Grands Vicaires ont la *gracieuse*.

CONTENTIEUSEMENT, adv. Avec grande contestation & opiniâtreté. *Contentieusement.* Cette question a été agitée & jugée fort *contentieusement*, elle a été débattue avec chaleur.

CONTENTIF, adj. *Contentif.* Terme de Chirurgie. On appelle bandage *contentif*, celui qui ne sert qu'à retenir les médicaments sur une partie malade. Il s'applique à toutes les parties du corps. Son nom vient du Latin *contentivus*, contenir, retenir, embrasser. **COL DE VIT-LARS.**

CONTENTION, f. f. Dispute, querelle, procès, contestation. *Contention, ruse, loi, controverfiste.* Ce chicanier a un esprit *contentieux*, qui ne cherche que débats & *contentions*. Ces Avocats plaident la cause avec grande *contention*. Dans les *contentions* d'esprit, ne pressiez pas trop vivement votre adversaire, cette violence excite la pitié, & fait que le peuple prend son parti. **BALR.** De peur que la *contention* n'allât trop loin, il fut permis de les séparer. **ABLANC.**

CONTENTION, signifie aussi, Forte application d'esprit. *Contention, verbe.* Pour inventer une si belle machine, il a fallu une grande *contention* d'esprit, un effort d'imagination.

CONTENTOR, Terme de pratique. C'est un droit de Registre qui appartient aux Auditeurs & Contrôleurs des Chancelleries, dont il est fait mention dans l'Edit du Roi Henri II. de l'an 1557.

CONTENU, f. m. Ce qui est renfermé dans quelque chose : *contenu.* Le *contenu* est plus grand que le *contenu*. Il signifie aussi, ce que contient un écrit, un discours : *somma.* Voici le *contenu* de l'Arrêt. C'est tout le *contenu* en cet inventaire.

CONTEUR, f. m. Terme de Coutumes. L'ancienne Coutume de Normandie parle ainsi du Conteur. Cil est appelé *Conteur* qui escrivains établit pour conter par lui en Cour. C'est la même chose que *curator*. Voyez ce mot.

CONTEURS, f. m. pl. Espèce de Farceurs ou Bateleurs qui étoient en vogue avant le règne de François premier, & qui chantoient, jouoient des instruments, & récitoient des vers. Voyez **COMIRS**.

CONTER, v. act. Faire une narration, une claire déduction d'un fait, d'une histoire. *Narrer.* La principale qualité d'un Historien, c'est de *conter* bien & nettement ; d'un Avocat, de bien *conter* son fait, comme la chose est arrivée. Les Voyageurs ennoient souvent en *conter* leurs aventures ; un plaideur en *conter* son procès. On dit des femmes de mon âge, qu'elles aiment à *conter* les histoires de leur temps. **P. DE CL.**

CONTER, signifie tout simplement, Faire un conte, réciter quelque trait plaisant, soit qu'il soit vrai ou faux. On nous a *conté* de plusieurs choses de ces nouveaux mariés. On dit aussi, Il nous a *conté* de si en zigzague toute cette histoire ; pour dire, avec toutes les circonstances. On dit aussi, *Contre* des fagots ; pour dire, *Contre* des choses incroyables, ou insuites. *Nagot, garrigue, folie, fous, gai.*

M m m m ij Gai,

*Qui, ou; vous nous contez une plaisante histoire.
Je conte justement ce qu'on verra dans peu.* MOL.

CONTER, signifie aussi, en faire accroire, donner pour vraies des choses fausses. *Imponere, illudere*. Cet homme en conte bien à qui le voudroit croire: il conte des sottises, on ne sauroit ajouter foi à ses paroles. Qu'est-ce que cette vieille folle-là me vient conter? Mlle L'HÉRITIER.

On dit aussi, *Conter* fleurettes; pour dire, Cajoler une femme: & absolument, Il lui en conte; pour dire, Il lui en veut, il en est amoureux. *Procarari*.

On dit dans le même sens, qu'une femme s'en fait conter; pour dire, qu'elle aime qu'on lui en conte, qu'on la cajole.

*Elle aime mieux, pour s'en faire conter,
Priver Forville aux fleurettes du Diable,
Que d'être femme & ne pas coquetter.* SAR.

CONTÉ, ÉT. part. pass. & adj. *Narratur*.

CONTERIE, f. f. Espèce de Rasse, ou grosse verroterie, qui se fait dans les Verrieres de Venise.

CONTEST, f. m. & nom propre d'homme. *Contestus*. On prononce comme s'il y avoit *Contèr*. S. *Contest*, fut Evêque de Bayeux, & successeur de S. Manvieu. Messieurs de Sainte Marthe, qui le nomment mal *Contestus*, le plaçant entre S. Manvieu, & S. Vigor. CHATELAIN.

CONTESTABLE, adj. m. & f. Qui mérite d'être contesté; qui peut être contesté. *Conroversus*. Cette succession est bien contestable, vaut bien la peine d'être contestée. Ce droit est si clair, qu'il n'est pas contestable.

CONTESTANT, ANTE. Qui conteste; qui aime à contester. *Contendens, concilians, litigans, controversus*. C'est un esprit aigre & contestant, qui bannit la paix de la conversation. La mort d'une des parties contestantes met le procès hors d'état. Scarron, dans sa description des plaisirs des champs Elisées, dit que :

*Qui se plus à luter y lute;
Qui fut Contestant y dispute.*

CONTESTATION, f. f. Dispute, querelle, procès. *Contensio, controversia, conciliatio*. Il y a bien des points de Théologie qui sont en contestation. Ces Seigneurs sont en querelle, en contestation pour la chaise. Je sens une contestation éternelle, entre mon inclination & mon devoir. Les inimitiés qui naissent de la contestation entre les familles, sont directement opposées à l'esprit de l'Evangile. On ne devoit le proposer d'autre but dans la dispute, que de trouver la vérité par les éclaircissements qui résultent naturellement de la contestation. DE VILL. La passion de vaincre de part & d'autre convertit la contestation en haine, en querelle. Id. Il y a des amis qui en prenant notre parti à tort & à travers, ne servent qu'à aigrir le monde contre nous par des contestations indifférentes. S. EVR.

*Et bien souvent les contestations
Sont tout le fil des conversations.*

En termes de Palais, on appelle *contestation en cause*, le règlement ou l'appointement sur les demandes & défenses en matière civile, & la confrontation en matière criminelle. *Interpositum actoris petitioni & inquisitioni desensorit, judicii decretum*. On ne peut plus demander le renvoi d'une affaire, quand il y a eu contestation en cause. Par la clôture d'un procès verbal, on donne acte aux parties de leurs dires, réquisitions & contestations.

CONTESTATION, dans l'ancienne Liturgie Gallicane, c'étoit la partie qui répondoit à ce que nous appelons aujourd'hui Préface. Elle se nommoit encore, *Illatio* & *Immolation*. Cette contestation en abrégé l'explication du mystère, ou la vie du Saint que l'on honoroit, & elle changeoit à chaque Messe, comme les autres oraisons. Elle commençoit comme aujourd'hui la Pré-

face, par ces paroles, *Sursum corda*; c'est-à-dire, Elevez vos cœurs; & finissoit par le *irrigation*, c'est-à-dire, par le *Sanctus*, répété trois fois, *Saint, Saint, Saint*.

CONTESTE, f. f. Terme de Palais. Procès, contestation. *Lit, contentio, controversia*. Ce mariage, n'est pas assuré, il est en conteste, on le plaide. Les Juges sont partagés, & sont en conteste sur leurs opinions. Hors ces sortes d'exemples le mot de conteste n'est plus en usage.

*La maison à présent, comme savez de rest,
Au bon Monsieur Tarniffe apparemment sans conteste.* MOR.

CONTESTER, v. act. Quereller, plaider, disputer. *Contendere, conciliare, litigare cum aliquo de re, super re aliqua*. Les honnêtes gens ne contestent guère ensemble. On lui conteste sa qualité d'héritier, d'enfant légitime. Les Philosophes contestent éternellement, & ne s'accorderont jamais. Ces deux Officiers se contestent le pas. On raconte d'un Romain, qu'ennuuy d'un flatteur, lequel ne cessoit de lui applaudir, il s'écria tout en colère, conteste-moi du moins quelque chose, afin de faire voir que nous sommes deux. CHEV. Il y a des gens si déçifés qu'il est inutile de contester contre eux, parce qu'après avoir bien contesté, il faut toujours qu'il se trouve qu'ils ont raison, & que les autres ont tort. NICOL. Ménage dérive ce mot de *contestare*, ou de *contestare*; dont a fait *contestation* en cause.

CONTESTER plus amplement, est procéder en vertu d'un jugement qui a réglé certains chefs, & qui a ordonné sur un ou plusieurs autres, que les parties contestent plus amplement.

CONTESTÉ, ÉT. part. pass. & adj. *Conroversus*.

On appelle au Palais une cause entière & non contestée, celle qu'on peut faire renvoyer, sur laquelle il n'y a point eu de règlement, ni de plaidoirie.

CONTEUR, EUSE, f. m. & f. Celui qui conte. *Fabulator, nugarior*. Il ne se fit d'abord en mauvais part, des hâbleurs, qui promettent beaucoup, qui ne disent rien de vrai, de solide, ou de sérieux. Ne vous fiez pas à cet homme-là, ce n'est qu'un conteur. Je vieilliss, puisque je suis conteur de fleurettes. SCAR. Le conte fut nouveau pour la compagnie, qui le trouva si fort de son goût, & le jugea si peu connu, qu'elle me dit, qu'il falloit le communiquer à ce jeune Conteur. Mlle L'HÉRITIER.

*Si l'on vouloit à chaque pas
Arrêter un conteur d'histoire,
Il n'auroit jamais fait.* LA FONT.

On appelloit autrefois *Conteurs*, ou *Conteurs*, ou *Contours*, les gens qui inventoient des contes agréables, qu'on alloit chanter ou réciter dans les maisons des Grands; & ils différoient des *Trouvères*, Poètes du même temps, en ce que ceux-ci faisoient leurs compositions en rimes, & les *Conteurs* en prose. *Narrator*.

CONTEUR, EUSE. On appelle proverbialement & basement *Conteur* de fagots, un homme qui conte des bagatelles & des niaiseries. ACAD. FR.

CONTEUR, f. m. Terme de Coutumes. Le *conteur* est le même qu'on appelloit *conteur* dans les temps plus reculés. C'est l'Avocat, ou le Procureur, que l'on a établi pour conter, narrer & réciter le fait aux Juges. Voy. *CONTEOR*.

CONTEXTURE, f. f. Disposition & arrangement des parties. *Contextus*. La *texture* des fibres, des chairs, du cerveau, des parties de la rétine, sont des choses qu'on ne sauroit assez admirer dans la nature. Il y a dans la *texture* de tous les corps des pores, & des esprits vides, par où il se fait une émission continuelle de corpuscules imperceptibles. VAL.

On dit aussi dans le figuré, la *texture* d'un discours, d'un Poème, en parlant de la suite, de l'arrangement, de la disposition de ses parties. Je sens avec déplaisir toutes les fautes qui sont dans la *texture* de cette pièce. VOLT.

CONTEXTURE. La manière dont une chose est tissée. Le tissu d'un mixte, la manière dont ses parties sont

sont exposées & serrées entr'elles. *Traiter, travailler.* La constitution & la vertu d'un mixte consistent dans la dose exacte & dans l'arrangement & la correction de ses principes. *ACAD. DES SC. 1701. Histoire page 69.*

CONTL. f. m. Bourg de France en Picardie. *Comitum.* Comté à la titre de Principauté, & est situé sur la Selle, dans l'Amiénois. C'est de ce Bourg que les Princes de Comté ont pris leur nom.

COMTE, ou **COMTY.** Nom d'une branche de la Maison Royale de Bourbon. *Comtur.* La branche de Comté vient d'Armand, Prince de Comté, fils d'Henri II. Prince de Condé, & frère du Grand Condé. Le Prince de Comté. On dit aussi en Poëte, & en style oratoire, Comté tout comte, pour le Prince de Comté.

*Comté n'est plus. Son nom, ses vertus & sa gloire
N'ont plus le plaisir des yeux du fort :
Il a été tout à la mort.
Et s'a sauté que sa mémoire. NOUV. CH. DE VERS.*

La Maison de Comté, la Branche de Comté, l'Hôtel de Comté à Paris. *Bourbon-Comté,* c'est dans la Maison Royale de France la Branche de Comté.

CONTINGENT, f. f. Assemblage des pièces d'un instrument Astronomique, pour le rendre fixe, stable, ferme, solide. *Contingens, contingens.* On fait combien les longues lunettes rendent les instruments peu traitables, & combien dans plusieurs occasions la solidité & la commodité des instruments est précieuse à la longueur de la lunette. *Id.* C'est, je crois, la première fois que ce mot ait paru en notre langue. On en gâte tous les jours la pureté par une infinité de mots que chacun forge à sa façon. Ne l'usait-il pas de dire la solidité ?

CONTINGENT. Dans les blasons & les enseignes ordinaires, les pièces de bois sont chargées dans toute leur longueur & en différents points. *Mémoires de l'Acad. des Sc. 1740. p. 465.*

CONTIGU, *ut. adj.* Terme relatif, qui se dit des choses qui sont si proches qu'elles se joignent, qu'elles se touchent. *Contiguus.* Toutes les maisons de l'ancienne Rome étoient solides, & n'étoient point *contiguës*. Ces deux Provinces sont *contiguës*. On établit Gouverneur des peuples *contiguës* à cette Province. *VAUG.*

CONTIGUITÉ. f. f. Voisinage de deux choses qui se joignent, qui se touchent. *Contiguïtas.* La contiguïté de ces deux maisons a été cause qu'elles ont péri par un même incendie.

CONTINENCE, f. f. Vertu par laquelle on s'abstient des plaisirs illicites & sensuels : on qui fait qu'on modère les appétits charnels. *Continentia.* Le mariage est un remède à la fragilité de ceux qui n'ont pas le don de *continence*. Les Religieuses observent une exacte *continence*. Les Romains ont loué Scipion d'une grande *continence*. En entrant dans le Cloître il faut imposer ses sens à la dure loi d'une *continence* perpétuelle. C. B. Les loix de l'ascétisme sont plus favorables aux hommes qu'aux femmes, parce que ce sont les hommes qui les ont faites contre les femmes. **LE MAIT.** On voit en Hollande, je ne sais quelle vieille tradition de *continence*, qui passe de fille en fille, comme une espèce de Religion. Saint Eux. Alexandre surpassa tous les Rois en *continence*. *VAUG.* Ils trouvoient insupportable le joug de la *continence*. **MAUCROIX.**

CONTINENT, *ente. adj.* Qui à la vertu de continence. *Continens.* Selon Aristote, celui qui n'a point de besoins n'est pas *continens* : il faut des combats contre la chair, & contre les sens, pour être censé *continens*. Il faut être *continens* même dans les libertés & dans l'usage du mariage.

CONTINENT, *ente. f. m. & f. Voyez ENCRATITES.*
CONTINENT, f. m. Terre ferme, grande étendue de pays qui n'est ni séparée ni interrompue par les mers. *Continens terra, continens.* On le dit par opposition aux Îles. On tient que la Sicile a été autrefois détachée du Continent de l'Italie. On divise d'ordinaire la terre en deux grands Continents : l'ancien & le nouveau.

CON. L'ancien *Continens* est celui que nous habitons, & qui comprend l'Asie, l'Europe & l'Afrique. Le nouveau *Continens* est l'Amérique & les Terres nouvellement découvertes. Il est néanmoins assez probable que l'Amérique n'a pas été inconnue aux Anciens. On ne sait point encore si l'Amérique n'est pas jointe à l'Asie par le nord, & si ce n'est pas un seul *Continens*. Quelques Géographes font encore deux *Continens* des Terres australes & des Terres septentrionales ; mais sans raison, car les Terres australes font manifestement des îles, ou une île, & pour les Terres septentrionales, si ce ne sont pas des îles, c'est la jonction de l'Asie & de l'Amérique, & loin d'être un nouveau *Continens*, elles n'en font qu'un de l'Amérique & de l'Asie.

On appelle l'ancien *Continens*, le *Continens supérieur*, parce que selon l'opinion du Vulgaire, il occupe la partie supérieure du globe. L'Afrique est un grand *Continens* qui n'est attaché à l'Asie que par un isthme. Les Espagnols ont conquis les îles avant que d'entrer dans le *Continens*. On n'est pas encore certain si le Japon est une île, ou un *Continens*.

CONTINGENCE, f. f. Casualité, événement incertain qui arrive par hasard. *Eventus fortissimus.* Une affaire peut réussir bien ou mal, suivant la diversité *contingens* des choses, leur différente conjonction. Cela n'empêche pas la *contingence*. **PORT-R.** Un angle de *contingence* est, en termes de Mathématique, un angle qui touche à un autre. *Contingens.*

CONTINGENT, *ente. adj. & subst.* Casuel, incertain. *Contingens, fortissimus.* On dit en Logique, le futur *contingens* : c'est une proposition conditionnelle qui peut arriver, & n'arriver pas. Tous les événements humains sont *contingens*. **PORT-R.** Les Sociniens soutiennent que Dieu ne peut prévoir les futurs *contingens*, parce qu'ils dépendent du mouvement de la libre volonté. *Jen.*

CONTINGENT. On emploie ce terme en parlant des Compagnies. Il se dit de la part & portion qu'on a dans chaque Compagnie, du fonds que chaque intérêt doit fournir dans la société.

CONTINGENT se dit aussi de profit qui revient à chaque intérêt par le compte de répartition.

CONTINGENT se dit encore en parlant des dons gratuits que les Provinces ou le Clergé font au Roi : c'est la portion que chaque ville d'un pays d'Etat ou chaque Diocèse doit payer.

CONTINGENT, se dit aussi en Morale, des choses qui se partagent, & dont il peut arriver par un événement incertain plus ou moins de bien, ou de mal. *Fortis illa que spectat aliquem, que ad aliquem minus.* Il a payé sa taxe, son *contingent* de cette imposition, de cette charge. J'ai traité de ma part *contingens* en cette succession, de ce qui m'en pouvoit revenir, pour éviter les embarras des procès, d'un partage. Chaque Prince d'Allemagne en temps de guerre doit fournir tant d'hommes, d'argent & de munitions pour son *contingent*.

CONTINU, f. m. Corps étendu dont les parties ne sont point divisées, mais liées & unies ensemble. C'est un terme de Physique. *Continuus.* On tient en Philosophie que le *continu* est divisible en une infinité de parties proportionnelles.

CONTINU, en termes de Palais, se dit d'une prolongation que l'on fait à une composition dont le temps est expiré. La composition échoit finie, mais nous avons fait un *continu*.

Il est aussi *adj.* On divise la quantité en *continu* & *discret*. Le *continu* est pour les lignes, la *discrete* est pour les nombres.

CONTINU, *ut. adj.* Se dit du temps & des actions qui s'achèvent, & qui se font tout de suite, sans relâche, sans interruption, & des choses qui sont unies, liées ensemble, ou qu'on regarde comme liées & unies, qui se suivent. *Continuus, continuus.* Le cours des astres est un mouvement réglé & *continu*. Un travail *continu* fatigüe, & épuise l'esprit. Il tombe aux Indes des pluies *continues* de cinq & six mois. Depuis que le Poëte commence à raconter son sujet, & qu'il met les personnages sur la scène, il doit rendre son action tellement *continue*.

avec jusqu'à la fin, qu'on ne voie jamais ses personnes ouïes & en repos. P. 12 Boss. Une proportion arithmétique, en Mathématique, est une proportion qui ne consiste que trois termes, comme 2, 4, 8.

En termes de Musique, on appelle *Basse continue*, la Basse qui joue toujours, soit pendant les récits, soit pour les chœurs.

En termes de Médecine, on appelle *fièvre continue*, celle qui agite toujours le malade, & dont on ne connaît les accès que par les redoublements.

CONTINUEUR, f. m. Celui qui continue, qui poursuit un Ouvrage. *Pericles*, *Boissus* a été le *Continueur* de *Baptiste*.

CONTINUATION, f. f. Action par laquelle on suit la même manière d'agir. *Profectus* a *in aliquo se succedat*. La *continuation* dans un même genre de vie est une marque de confiance.

CONTINUATION, se dit aussi de la durée qui n'est pas interrompue. *Communus*. Nous avons beaucoup à craindre de la *continuation* de la peste, de la pelle, de la guerre. Il faut empêcher la *continuation* du mal.

CONTINUATION, se dit aussi du travail qu'on fait à quelque chose commencé qu'on a dessein d'achever. Il faut faire encore une galerie pour la *continuation* du bâtiment du Louvre.

CONTINUATION de Communauté, n'est autre chose que la suite de la Communauté qui étoit entre les père & mère avant la mort de l'un d'eux, & qui continue entre le survivant & les enfans, faite par le survivant des père & mère d'avoir fait inventaire après la mort du prédécédé, & de l'avoir fait élire.

CONTINUE, f. f. est en usage en cette phrase. La *continuité* l'empêche, pour dire, un travail continu. *Labat* continue.

A LA CONTINUE, adv. A la fin, après bien du temps. *Denique*, *medius*, *aliquando*, *denique*. *A la continue* l'eau cave la pierre. *A la continue* on succombe sous le faix du travail, sous l'effort de la maladie. *A la continue* l'amour est un tourment, *RIN*.

CONTINUEL, RELLE, adj. Qui dure toujours, qui est sans interruption. *Communus*, *perpetuus*, *affidens*. Il se passe dans l'esprit de l'homme un retour *continu* de la nature à la Religion, & de la Religion à la nature. Saint *Eve*. Les Tyrans vivent dans une *continuelle* inquiétude. Les pluies *continuelles* ont fait de grands ravages. Il n'y a point d'agrément à l'épreuve d'une familiarité *continuelle*. S. *Eve*. Les esprits qui sont dans un mouvement *continu*, envisagent les choses différemment selon qu'ils se tourment. *Id*. Notre vie n'est qu'un changement *continu* de sujétions différentes. S. *REAL*.

CONTINUELLEMENT, adv. D'une manière continue. *Affidens*, *continens*, *sans interruption*. Cette femme crie, tempête, querelle *continuellement*. Ce jet d'eau vient de source, il jette *continuellement*. Qu'y a-t-il de plus incommode qu'un homme qui n'est occupé que de lui, & qui s'admire *continuellement*? *NICOL*. Rien n'est plus douloureux à l'amour propre, que de se voir mourir *continuellement*, & de ne se sentir la vie qu'à mesure qu'on la perd. *ARAD*. Il y a des amis si languissans qu'il faut *continuellement* les pousser par l'ardeur de leur gloire. S. *Eve*.

CONTINUEMENT, adv. (Prononcez *continuellement*). On peut même l'écrire sans E. D'une manière continue. Il travaille *continuellement*. C'est la même chose que *continuellement*.

Continus & continuement différent de *continu* & *continuellement*, en ce que *continus* & *continuellement* se disent des choses qui ne sont pas distancées ni interrompues depuis leur commencement jusqu'à leur fin; & que *continu* & *continuellement* se disent aussi de celles qui sont interrompues, mais qui recommencent souvent. *ACAD*. *FR*.

CONTINUER, v. act. Etre, durer, pousser plus loin. *Perfigit*, *continuit*, *carrendit*. Il faut *continuer* cette ligne de muraille, cette galerie jusqu'à un tel point. Il *continue* son Histoire depuis Charlemagne jusqu'à présent. Un tel Auteur a *continué* *Pharamond*, en a donné la suite.

CONTINUER, se dit aussi à l'égard du temps, & signifie, Prolonger, faire durer plus long-temps. *Protrahere*. On a *continué* la jouissance de cette ferme pour trois ans. On a *continué* ces Echevins, ces Marguilliers dans leurs charges pour deux ans. La guerre *continua* entre les Polonois & les Turcs. On continua le Consulat à *Quintus Fabius*, pour avoir subjugué entièrement l'Etrurie.

CONTINUER, signifie aussi, Persister, être ferme, persévérer. *Persequi*, *pergere*, *persistere*. Si ce Procureur *continue* les chicanes, il finira tout abandonner. Le zèle de ce Novice est trop ardent, il ne *continue* pas. Un tel *continue* à faire les confidences publiques, & *continue* à avoir peu de santé & de fortune. Voir. Comme je *continue* à me plaindre, il en fut touché. *Continuez* le genre de vie que vous avez embrassé. Il a *continué* la débâche deux jours & deux nuits. *Continuez* son chemin. *Continuez* son entreprise.

CONTINUÉ, f. m. part. pass. & adj. *Continuus*.

CONTINUITÉ, f. f. Suite, liaison de parties. *Continuitas*, *Continuatio*. On ne peut juger d'un discours fin en voir toute la *continuité*. D'un Poëme Epique l'action doit avoir de la *continuité* dans la narration, quoique les événemens ne soient pas continus. P. 12 Boss. Le Poëte en retranchant les incidents languissans, & les intervalles de temps vaines d'action, qui en empêchent la *continuité*, rend au poëme cette force continue qui le fait par tout couler également. *Id*. La vie des Bienheureux est une *continuité* de contemplation & d'amour. *Boss*. Les Anciens ont attribué l'élevation de l'eau dans les pompes à l'amour de la *continuité*, & à la crainte du vuide, parce que la peinture de l'air ne leur étoit pas connue. Quand les corps dans ne font qu'une seule que leurs parties se touchent en quelques endroits, l'on ne sauroit les écarter tant soit peu qu'on ne leur fasse perdre toute leur *continuité*. *Ross*. En ChirURGIE on explique l'ouverture des plaies par le mot de solution de *continuité*. Les orbes ne craignent point la solution de *continuité*.

CONTINUITÉ, se dit aussi pour, Durée continue. La *continuité* du travail fait succomber. Il est bien difficile d'être patient dans une *continuité* de douleurs aiguës.

CONTORABDITE, f. m. & f. Nom de secte. *Contorabditas*. Les *Contorabditas* (sont des hérétiques du VI. siècle, dont Nicéphore Calliste nous a conservé la mémoire dans son L. XVIII. C. 49. Leur premier chef fut Sévère d'Antioche, auquel succéda Jean le Grammairien, surnommé *Philopontus*, & un certain Théodose. Leurs Sectateurs furent appelés *Agnostes*, *Theodosiens*. Une partie de ces hérétiques, qui ne voulaient pas recevoir un Livre que Théodose avait composé sur la Trinité, firent bande à part, & furent appelés *Contorabditas*, de je ne sais quel lieu que Nicéphore ne nomme point, & qui étoit apparemment celui où ils tenoient leurs assemblées. Les *Contorabditas* ne recevoient point d'Evêques. C'est tout ce que cet Historien nous en apprend.

Je ne sais pourquoi *Baronius*, à l'an 335. les appelle *Contorabditas*; beaucoup moins les Auteurs du *Méridi*, qui eurent Nicéphore & *Baronius*, ont pris le nom de *Contorabditas*, qu'ils leur donnent. Les éditions de Nicéphore, & sur tout la belle de P. Fronton du Duc, portent toutes constamment *Kontorabditas*, *Contorabditas*.

CONTONDANT, ante, adj. Terme dont se servent les Chirurgiens en faisant leurs rapports, pour signifier des instrumens qui froissent, & qui ne coupent pas, comme sont marteaux, bistouris, massets. *Contondens*. Il a été blessé & meurtri avec un instrument *contondans*.

CONTORESE, f. m. & f. Nom que l'on a donné à des hérétiques Albigeois.

CONTORSION, f. f. Action par laquelle on tord quelque partie du corps: mouvement du corps accompagné de postures peu agréables. *Distorsio*. Les postures, les manières, sont d'horribles *contorsions*. Les Danseurs de corde & leur jeunesse se donnent des *contorsions* de membres, pour les rendre souples à toute sorte de postures.

Nom, je ne sais rien sans que les contorseurs

De

chart, qui s'est servi souvent de ce terme. Le froid produit le scorbut par l'irritation & l'inflammation des parties qu'il *construit*. Lorsque l'air est chargé de vapeurs salines, il *construit* les véhicules du poulmon. Les exhalaisons minérales acides *construisent* les fibres des bronches du poulmon, & coagulent le sang. Une des principales qualités du froid est de *construire* avec violence les vaisseaux du corps. *Préf. de la Traduct. des vertus de l'Eau de St. Smol.* L'eau appliquée extérieurement, étant plus froide que l'air, doit *construire* les vaisseaux de la peau. *Ibidem.*

SE CONTRAIRE. Terme de Médecine. Se retirer, se rétracter. *Contraire.* Quand un muscle se relâche & devient paralytique, son antagoniste se *contraire* de toute la force, & tire de son côté la partie à laquelle il est attaché.

CONTRACTÉ, *en part. pass. éadj. Construit, invar.*

CONTRACTION, *f. f. Réduction de deux syllabes en une. Constraitio grammatica se vocat.* La *contraction* est fort en usage chez les Grecs, qui ont des noms & des verbes contraires, comme *αυαριστιν*, *Δεινότης* : un génitif *αυαριστιν*, ou *αυαριστιν*, de *Δεινότης* ; *αυαριστιν*, *αυαριστιν*, je me promets ; *αυαριστιν*, *αυαριστιν*, *αυαριστιν*, tu te promets, &c. En François on en use en certains mots, comme *seigneur*, *basilic*, *pass*, où on prononce *seigneur*, *basilic*, *pass*.

CONTRACTION, se dit aussi en Médecine, en parlant des nerfs qui se retirent. *Contraction nervi.* La convulsion est une *contraction* de nerfs.

CONTRACTUEL, ELLE, adj. Ce qui se fait par contrat. *Contratuel, a. m.* Il y a un Traité des Institutions & des Substitutions *contractuelles* par M. Esfèbe de Laurière, Avocat au Parlement de Paris. Les Institutions & les Substitutions *contractuelles* sont les Institutions & les Substitutions faites par contrat de mariage. Quelques Auteurs ont prétendu trouver l'origine des Institutions *contractuelles* dans les lois Romaines, ou dans un Capitulaire de 830. Ces Auteurs ont pris dans ces endroits une institution ordinaire d'héritier pour institution *contractuelle* ; mais dans le chapitre *De Maritimo ad Maritimum* *contractu*, Bouffé, VIII. autorisé en 1229, la renonciation faite avec serment par les filles, aux successions de leurs pères. En France on n'a reçu que dans les derniers siècles, selon M. De Laurière, les papiers sur les successions futures. Il étoit en usage du temps de Mariv, vieux François, & de la rédaction de la Coutume de Bourbonnois en 1493. On en confirma l'usage dans les Coutumes de la Marche d'Auvergne, & dans les nouvelles Coutumes de Bourbonnois. On a reçu presque en même temps les déclarations d'aine ou d'aînés principaux dans l'Artois, le Maine, la Touraine, le Laodunois, & la Normandie : ensuite on les a admis de même que la renonciation des filles dans la Coutume de Paris, & dans toute la France, quoiqu'il n'y eût pas de sujet aucune disposition dans les lois des différentes Provinces du Royaume. Telle est l'origine de l'institution *contractuelle*. L'institution *contractuelle* est un don irrévocable de succession ou d'une partie de succession, faite par contrat de mariage au profit de l'un des deux conjoints, ou des enfans qu'ils doivent avoir ensemble. **DE LAUR.** On dit aussi héritier *contractuel*. L'ainé noble, marié comme héritier principal, peut renoncer aux successions *ab auge* de ses père & mère, & être en même temps héritier *contractuel*, donataire entre vifs, & légataire universel ou particulier. Car on ne peut obliger l'héritier *contractuel* au rapport sans détruire l'institution, & s'il n'est point obligé au rapport, quand il n'est qu'héritier *contractuel*, on ne peut pas non plus l'y obliger, quand il prend la qualité d'héritier universel & de légataire particulier. *Id.* Il y a des substitutions *contractuelles* directes, & des substitutions *contractuelles* obliques. M. Vulfon, Conseiller au Parlement de Grenoble, donna en 1669 un livre intitulé : *Question singulière de Droit sur les Elections d'héritiers contractuels & testamentaires.* L'institution *contractuelle* est l'institution d'un héritier par contrat de mariage. Non-seulement les pères & les mères peuvent instituer leurs enfans en les mariant, mais les Etrangers le peuvent aussi. Pour

la validité de ces institutions, il est nécessaire qu'elles soient faites par un contrat de mariage, & au profit de l'un des conjoints, ou de leurs enfans & descendans. *Institution au Droit Fr. jouée édit. tom. 1. p. 163. 164.* Les institutions *contractuelles* & les dispositions à cause de mort qui seroient faites sans un contrat de mariage, même par des Collatéraux ou par des Etrangers, ne pourroient être attaquées par le défaut d'acceptation. *Ordonnance du mois de Février 1751 for. de Donations, art. 11.*

CONTRACTURE, *f. f.* Terme d'Architecture, qui se dit du rétrécissement, ou diminution, qui se fait dans les colonnes en leur partie supérieure. *Contracture.*

CONTRADICTEUR, *f. m.* Celui qui a droit, ou qui a une qualité pour contredire. *Contradictor.* C'est le terme des Jurisconsultes. Un inventaire de mineurs doit être fait avec le subrogé tuteur, qui est le légitime *contradictor*. Un arrêt rendu contre le fermier n'opère rien contre le Maître, parce qu'il n'est pas un légitime *contradictor*. M. Swift, un des meilleurs Ecrivains d'Angleterre, a fait le projet d'une Académie Angloise formée sur celui de l'Académie Française. Un si beau dessein auroit dû trouver que des approbateurs, il a trouvé des *contradictors*. *Mém. de Trev.*

CONTRADICTION, *f. f.* Incompatibilité, contrariété de sentimens & de paroles ; opposition de deux idées qui sont le sujet & l'attribut d'une même proposition. *Discrepancia, repugnancia, pugnantia verba, pugnantia sententia.* Si le monde d'étoit fait lui-même, il eût été avant que d'être : ce qui renferme une *contradiction*. *Abad.* Cet Auteur dit beaucoup de choses qui impliquent *contradiction*. La plus grande absurdité en Philosophie est la *contradiction*. Accordes ces *contradictions* apparentes. *PASC.*

CONTRADICTION, signifie encore, Contestation, dispute, diversité de sentimens. *Concessio, controversia, disceptatio, variata opinio.* Ceux qui ont un esprit de *contradiction* considèrent peu les raisons qui les pourroient persuader, & ne songent qu'à celles qu'ils pourroient opposer : ils sont toujours en garde contre la vérité, & ils ne pensent qu'aux moyens de la repousser & de l'obscurcir. *Fonten.* Ce qui rend les Grands si impatients à la moindre *contradiction* de leurs inférieurs, c'est qu'ils ne peuvent souffrir que ces gens qu'ils regardent avec mépris, prétendent avoir autant de jugement & de raison qu'eux. *Id.* La délicatesse de l'esprit humain va jusqu'à ne pouvoir souffrir de *contradiction*. *De Vill.*

CONTRADICTION, signifie aussi, Opposition, objection, obstacle. *Contradictio, obijctio.* Cet officier a eu beaucoup de *contradictions* en se voulant insérer dans sa charge. Ce n'est pas à nous d'examiner pourquoi Dieu a exposé les mystères de la Religion aux *contradictions* de la raison. C'est le sort des bons Livres, de trouver des *contradictions*. *S. Eyr.* Il ne faut point mettre trop directement la raison & la foi en *contradiction*. *Claud.*

CONTRADICTOIRE, *adj.* qui se dit de deux propositions contraires, dont l'une détruit l'autre. *Contrarius, sicut pugnant, discrepans, non coherens, contradictorius, contradiellorum.* Il est impossible que deux propositions *contradictaires* soient toutes deux vraies. *Pugnantia sententia.*

CONTRADICTOIRE, Les propositions *contradictaires* en général sont celles dont l'une affirme & l'autre nie la même chose du même sujet, considéré sous le même rapport ou la même qualité. Car en général les propositions *contradictaires* ne sont pas celles qui sont opposées en quantité & en qualité, puisque les propositions *contradictaires* non universelles, mais particulières, comme, l'Empereur est mort, l'Empereur n'est pas mort, ne sont pas comprises dans cette définition, n'ayant point de quantité.

Pour que deux propositions soient véritablement *contradictaires*, il faut qu'elles soient opposées en quantité & en qualité ; c'est-à-dire, que l'une soit universelle & l'autre particulière ; c'est l'opposition de quantité ; & que l'une soit affirmative & l'autre négative ; c'est l'opposition de qualité, comme celles-ci : Tout *est* du vin & de l'argent n'est pas mauvais, elle est vraie. Il faut de plus

que l'une affirme, & que l'autre nie la même chose, du même sujet considéré dans les mêmes circonstances, s'il ne s'agit pas d'un attribut essentiel; car on n'a point d'égard aux circonstances dans les attributs essentiels, puisqu'une chose est & toujours son essence: c'est ce que les Logiciens expriment en ces termes, *affirmare & argere idem de eodem secundum idem*. On peut faire aussi des propositions *contradictoire* sur un sujet particulier, comme un individu: on les appelle propositions *singulières contradictoires*; comme *Pierre est juste, Pierre n'est pas juste, ou est injuste*: pour que ces deux propositions soient *contradictoire*, il faut considérer *Pierre* dans le même temps, sans quoi elles pourroient être toutes deux vraies, puisqu'il y a eu un temps où *Pierre* a été *juste*, & un autre où il a été *injuste*.

Au Palais il se dit des jugemens rendus parties esues à l'audience, ou sur le vu de leurs productions. On ne peut revenir contre les jugemens *contradictoire* par opposition: il n'y a que la voie d'appel, en première instance; ou de la requête civile, en Cour Souveraine; ou de la cassation, au Conseil privé.

CONTRADICTOIREMENT, adv. D'une manière contradictoire. *Contraria, contrariis ac pugnantibus sensu*. Tout ce qui semble contraire n'est pas pour cela *contradictoirement* opposé.

On dit aussi au Palais, Un Arrêt rendu *contradictoirement*, qui a été rendu en pleine connaissance de cause, *Lexum, dictis utroque teste, iudicium*.

CONTRAIGNABLE, adj. m. & f. Qui peut être contraint. *Qui adhibetur ut cap. pignus*. Les femmes en puissance de mari, les septuagénaires, les Prêtres & Diares, ne sont point *contrainables* par corps. Hors de-là ce mot n'est point en usage.

CONTRAINDRE, v. ind. Je *contraindre*, je *contrains*, je *contraindrais*, je *contraindrais*, *que je contrainde*, *que je contraindrais*, *contraindre*, *Violenter*, obliger par force à dire, à faire, ou à souffrir quelque chose. *Cogere aliquem, compellere ad aliquid*. Dieu ne parvint *contraindre* notre liberté. Cette ville a été *contrainte* de se rendre sans de secours. La pauvreté a *contraint* cette Demeille à des choses indignes d'elle. C'est toujours un mal de *contraindre* au mal, & toujours un bien de *contraindre* au bien. LE P. THOM. L'erreur n'a pas droit de *contraindre*; c'est un privilège réservé à la vérité. JUN.

Ce mot vient de *costringere*. NICON.

CONTRAINDRE, se dit aussi en parlant des violences légères qui se font par les ordres de la Justice. *Adhibere ut aliquem cogere, compellere*. On *contraindre* par corps les gardiens & dépositaires de biens de Justice. Il sera *contraint* par toutes voies d'iceux & raisonnables; c'est-à-dire, par suite de exécution de ses biens seulement.

CONTRAINDRE, signifie aussi simplement, Gêner, presser, incommoder, *Cogere, compellere*. La Religion nous *contraint*, & ne nous assujettit pas eses. S. EVR. Ce noble voudroit bien braver son blâme, mais il est *contraint* par la montagne, par le grand chemin. En Poésie le rime *contraindre* louver le raison. L'ambition *contraint* quel-quefois l'effort, & ne l'étonne guère. CORN. Il n'est pas juste que la femme soit *contrainte* sous le joug d'une exacte fidélité, tandis que le mari prodigue ailleurs son amour conjugal. S. EVR. Un bienfait est une chaîne délicate qui lie votre cœur, & *contraint* ce beau feu de ces heureuses hardieses, sans quoi l'Orateur est froid & languissant. ID.

De Bapiste jusqu'à les compositions

Ni sans, si vous voulez, que répétitions.

Le François pour lui seul, contraignant sa nature,

N'a que pour l'Opéra de passion qui dure. LA FONT.

On dit en ce sens, La nécessité *contraint* la loi; pour dire, la loi doit céder à la nécessité.

CONTRAINDRE, se joint aussi avec le pronom personnel, & signifie se retenir, se modérer, réprimer ses premiers mouvements. *Assidue, cavere, se, reprimere se*. Cet homme est fort patient, il a été long-temps à le *contraindre* avant qu'il éclatât. Il faut le *contraindre*, & se tenir.

Tome II.

dans le respect devant ses supérieurs. La peine de se *contraindre* ne doit point paroître fâcheuse, quand il s'agit d'éviter un mal, qui arriveroit pour s'être donné trop de liberté.

CONTRAINT, ADTE. part. pass. & adj. *Homo vultu, gestu, utroque habitu corporis minus factus, minus ad motum aptus, minus accommodatus*. Cet homme paroit *contraint* en tout ce qu'il fait. Quand il danse il a un air *contraint*, une posture *contrainte*. Quand il écrit, il a un style *contraint*. Un gentil homme est un grand défaut à un Orateur. *Gestas, vultus minus nervos, affectum, studium compellit*. Le bon qu'on prend de plaisir donne un air *contraint*, & je ne sais quoi d'étudié qui rend encore plus dégoûté. CH. DE MÉR. L'air grave & *contraint* des Espagnols fait qu'il n'enre aucune familiarité dans leur commerce. S. EVR. Quand on a l'esprit libre, tout ce qui est *contraint*, tout ce qui est cérémonie est ennuyeux. M. SC. On ne perd que dans le commerce du monde cette contrainte embarrassée, & se tout *contraint* qu'on prend dans le cabinet & dans la solitude. S. EVR. Un langage *contraint* & pué est le péché. VAL. En termes de Musique, on dit d'une basse-continue, qu'elle est *contrainte*, ou obligée, lorsqu'elle est bornée à un certain nombre de mesures qu'on répète toujours, comme dans les chaconnes, ou lorsqu'elle est obligée de suivre toujours un certain mouvement, ou de ne faire que certaines notes, &c. *Constrinxisse fiddle, obstrinxisse*.

CONTRAINT, f. f. Violence, force majeure. *Fit. La contrainte* en matière de Religion est propre à troubler l'esprit, & non à l'éclairer. BAIL. Le cœur s'oppose, & se souleve naturellement contre le *contraint*. S. EVR. Il faut accoutumer les enfans au respect par raison, & non par force: il y a je ne sais quoi de servile dans la *contrainte* & dans la rigueur. MONT. La force & la *contrainte* ne servent qu'à endurcir la conscience, & à déraciner la pitié du cœur des hommes. CLAUD. Nous avons tant d'amour pour la liberté, que ce qui nous est ennuie, quand nous le faisons sans *contrainte*, nous devient insupportable si nous y sommes forcés. CH. DE MÉR. La confiance qu'il premoit en moi, me faisoit prendre des résolutions plus saines qu'aucune *contrainte* n'auroit pu faire. P. DE CA. C'est une nullité à un contrat, d'avoir été fait par *contrainte*.

CONTRAINT, Terme dogmatique, violence qui est faite à la liberté par un principe extérieur, ou qui est hors de nous. *Coactus*. Pour être véritablement libre, il ne suffit pas d'être exempt de *contrainte*, il faut aussi l'être de nécessité. La volonté ne souffre jamais de *contrainte* dans ses propres actions, car elle veut toujours ce qu'elle veut.

CONTRAINT, signifie aussi, Gêne, incommoder. *Strinxit, angustia*. A la table des Grands on est dans une grande *contrainte*, dans une grande retenue. L'épauement de cœur que permet l'intimité d'autant plus sensible, qu'il éducat la *contrainte* du monde, où l'on est toujours en spectacle. Sous prétexte d'obliger les bienfaisances, il ne faut pas vivre d'une manière gênante, ni se tenir dans une *contrainte* réfléchie. BELL. Tout ce qui a l'air de *contrainte* est extrêmement opposé à la liberté naturelle des François. ID. La vertu est naturellement austère, par la *contrainte* qu'elle impose au cœur, en réprimant ses désirs. P. RAP.

L'amour fait le contrainte

De tout ce qui fait le respect & le train. RAC.

Dames, qu'une servile traine

De ses desirs,

Fait passer en rade contrainte

Vos plus beaux jours! VILL.

On dit encore *contrainte* dans le style. *Oratiois angustia, angustia, maris angustia, angustia*. On se dégoûte bientôt d'une certaine *contrainte* de langage, que l'on tâche de faire ressembler au naturel, tout étonné qu'il est. VAL. Un Auteur doit prendre garde à ne pas étouffer son propre génie sous la *contrainte* de l'imitation. Il lui échappé

N o u v e l l e s quelques

quelquefois (à M. la Duchesse du Maine) des productions d'un goût savant & délicat , où se font sentie à la fois la sagesse & la souveraineté des pensées , le charme de l'expression , & sur-tout cet air aisé , libre des contraintes de l'art : rare poëte de la nature , qui ne suppose point le plus profond savoir. **MARIOTTE.**

CONTRAINTS, signifie aussi un adje. , une sentence , un contrat , ou une ordonnance de supérieur , en vertu de laquelle un Sergent contraint , oblige quelqu'un à payer , ou à le suivre. *Parlayz-seigneurs ainsique ad facienda ali- quid per feudum judas dans.* On a mis la *contrainte* entre les mains des Sergens. On a délivré des *contraintes* pour le payement de ces taxes. Tous les exécuteurs de Justice sont des *contraints*. L'Ordonnance de Moulins avoit introduit une *contrainte* par corps après les quatre mois : elle est abolie à l'égard des dettes civiles par l'Ordonnance de 1667 , excepté pour les dépens au-dessus de 200 livres. Il a fallu obtenir une *contrainte* pour faire sortir ce locataire d'une telle maison. Voyez **CORPS**.

CONTRAIRE, adj. m. & f. Terme relatif , se dit des choses qui ont une nature , ou des qualités entièrement différentes & opposées , qui se détruisent l'une l'autre. *Contrarius*. Les corps se composent & se détruisent par les qualités *contraires* des éléments. Le feu est *contraire* à l'eau , le blanc au noir.

CONTRAIRE, se dit aussi en choses morales. Les Commentaires se donnent la torture pour accorder les loix , les textes *contraire* qui se détruisent. Cet Auteur est *contraire* à lui-même , il se contredit. Scot & S. Thomas sont presque toujours d'un avis *contraire*. Les doutes & les incertitudes sont les effets d'une conscience agitée par des *montagnes* *contraires*. **PALIN.** Conseille à dire en parlant de mariage ,

*Cette chose qui dure aussi que autre vie ,
Si ce n'y prend bien garde , ainsie affa faucon
Le contraire au contraire.*

CONTRAIRE, se dit aussi de tout ce qui offense , qui nuit , qui contredit. *Contrarius*, *noctis*. L'ongnon est contraire aux yeux , les fens pleurent. Le chou est *contraire* à la vigne. Les excès inconduits , sont *contraires* à la santé. On dit aussi , Naviger par un vent *contraire* , quand il n'est pas tout-à-fait favorable à la navigation. Avoit la fortune *contraire* , quand elle ne nous favorise point.

CONTRAIRE, se dit aussi de tout ce qui est ennemi , opposé , d'un autre part. *Contrarius*, *adversus*, *inimicus*, *in-festus*, *oppositus*. C'est un défecteur qui s'est allé mettre dans le parti *contraire*. Ces Avocats font toujours *contraires* , plaident toujours l'un contre l'autre. Je n'ai que cet homme-là qui m'est *contraire* dans toute la Chambre.

En termes du Palais , on dit que les parties sont *contraires* en faits , quand elles posent des faits opposés dont on leur permet de faire preuve : & on appelle les déclarations qui les contiennent , *contradictions* en faits *contraires*.

CONTRAIRE, est aussi substantif. *Contrarius*. Les *contraires* qui sont mis l'un devant l'autre se font mieux paroître. Cela prouve le *contraire* de tout ce que vous avez dit & soutenu. La raison humaine est si faible , qu'elle croit également les deux *contraires*.

CONTRAIRE, en ce sens , est un terme dogmatique , qu'on emploie en Théologie , au Palais , en Philosophie , en Rhétorique. Par la raison des *contraires*. *Contrarius*. Puis- que les gens de bien sont sages , par la raison des *contraires* les libertins seront sages. Si les corps dont la superficie est lpre & rude ne renvoient point de lumière , les corps polis doivent par la raison des *contraires* la réfléchir. Si un pere desobéit ses enfans lorsqu'ils l'ont couragé , on doit présumer par la raison des *contraires* qu'il ne l'a pas fait , s'il ne lui ait jamais manqué de respect. Le Pere Bourdaloue a employé avec succès dans ses sermons cette manière de prouver par la raison des *contraires*. Voyez le Sermon sur le Conceptum de la sainte Vierge , &c.

CONTRAIRES dans l'Ecole , se prend dans une signification plus précise : il veut dire deux choses positives qui ne sauroient être ensemble dans le même sujet , & qui s'en

classent l'une l'autre , comme le froid & le chaud , le sec & l'humide , le dur & le fluide , &c.

AU CONTRAIRE, adv. D'une manière opposée , tout au rebours. *Contra*, *à contrario*. Il y a des bourgeois qui font tout , qui jugent tout au *contraire* des autres , au *contraire* du bon sens ; tant s'en faut que je vous veuille nuire , qu'un *contraire* je veux vous servir. Il ne faut jamais aller au *contraire* de la justice , de l'honneur , de la vérité.

CONTR'APPLÈGEMENT. f. m. Terme de Coutumes. C'est une opposition aux *applègements* , ou complaintes de celui qui veut rentrer en possession d'un héritage.

CONTR'APPLÈGER. Terme de Coutumes. C'est de la part d'un homme fait d'un héritage dont il jouit , s'opposer aux complaintes de celui qui veut rentrer dans l'héritage.

CONTRARIANT, ANTE. adj. Qui n'est point complaisant , qui dit , qui fait tout le contraire de ce qu'on désire , de ce qu'on allégué. *Ab alio facili diffidens*. On n'aime guère dans le monde ceux qui sont d'une humeur *contrariante*.

*A la commune voix tous-un qu'il se résoud ,
Et qu'il ne fût par d'écarter sa voix loeu ,
L'esprit contrariant qu'il a eus des Cieux ? MOL.*

CONTRARIER. v. act. Dire , soutenir , faire le contraire. *Adversari*, *repugnare* *aliqui*. Les Philosophes se *contrariaient* en toutes choses , souvent ils se *contrariaient* eux-mêmes. Les Grands Seigneurs ne veulent point être *contrariés*.

*Il s'en vint jusqu'à-là que de se méconnaître ,
De contrarier nous , & de faire le maître. MOL.*

CONTRARIER, signifie aussi , S'opposer , mettre empêchement. *Adversari*, *avere*. Il est naturel à un ennemi , à une partie adverse , de *contrarier* , de nuire à son ennemi , de ruiner tous ses dessein.

CONTRARIÉ, v. p. part. pass. & adj. Qui *adversari*, *repugnare* *passum*, *passus*.

On dit sur la mer , Etre *contrarié* par le vent : pour dire , Avoir le vent contraire à la route que l'on veut tenir.

CONTRARIÉTÉ. f. f. Combat , opposition des choses contraires. *Repugnans*, *adversarius*. Il se dit tant sa propre qu'un tiers , de tout ce qui a été dit ci-dessus des choses contraires , des vents , des éléments , des qualités , des loix , des passages , des avis , &c. A moins que la foi n'assujettisse notre raison , nous passons la vie dans une *contrariété* perpétuelle de sentimens : à croire , & à ne croire point. S. EYR. L'esprit de l'homme , s'étant révolté contre Dieu , ses sens se sont révoltés contre lui ; & de-là viennent ces *contrariétés* que nous souffrons en nous-mêmes , & cette guerre continuelle que nous sommes obligés de soutenir contre nous-mêmes. **FLECH.** La *contrariété* de sentimens fait naître une certaine agresseur , qui engendre de l'avarice , & quelquefois des querelles. **BALL.** Il n'y a point de sympathie qui ne soit mêlée de quelque *contrariété*. S. EYR. On est l'homme si uniforme qui ne laisse voir de l'inégalité & de la *contrariété* dans les actions ? **LO.**

CONTRARIÉTÉ, en termes de Palais , se dit de l'allégation des faits contraires , sur lesquels on donne un appointment de *contrarié* pour permettre aux parties d'en faire preuve chacun de son côté.

On appelle aussi *contrariété* d'arrêts , deux arrêts qui sont rendus entre mêmes parties , & sur le même fait , qui ont des dispositions contraires : & en ce cas-là la connoissance en est attribuée au Grand-Conseil.

CONTRARIÉTÉ, signifie aussi , Obstacle , difficulté qu'on trouve en la poursuite de quelque chose. *Mora*, *difficultas*, *impedimentum*. C'est un grand *difficulté* que la réflexion de la chaise , mais on a à effuyer bien des *contrariétés* dans l'exécution.

CONTRASTE. f. m. Contestation , contrariété de sentimens. *Contrastus*, *lites*, *controversa*, *altercatio*. Cette Chambre est partagée , Il y a grand *contraste* entre les Juges.

*Pas le droit qu'ambros
 Car contraires douloureux
 Ou les dîmes vengeres
 Tout ce qu'on a vu de leur
 Rejoignez le front tranquille. M. DES-BOUL.*

Comment le C. de V. fera-t-il pour concilier des *contrastes* aussi bizarres & aussi diamétralement opposés ? NOÛN. Des *contrastes* diamétralement opposés ! Concilier des *contrastes* ! Quand on veut faire des métaphores, il faut les faire selon la nature des choses. Les *contrastes* ne sont point faits pour être conciliés, ce ne sont point choses à être conciliées, ce sont choses au contraire à rester toujours *contrastes*, toujours opposées, pour produire leur effet, qui est de se donner du relief par leur opposition. Gardons-nous de tout ce néo-trisme mal entendu. On concilie des contradictions, on ne concilie point des *contrastes*.

Fairez dit que ce mot est moderne, & qu'il vient de l'Italien.

CONTRASTE. On dit aussi *Contraste* de passions, pour dire, Combat de passions, passions opposées. Il y a dans cette Tragédie un *contraste* de passions, qui fait un très-bel effet. ACAD. FR.

CONTRASTE, en termes de Peinture & d'Architecture, se dit de la différence position des figures, qui donnent de la variété dans un tableau par les différentes attitudes : comme lorsque dans un groupe de trois figures, l'une se fait voir par devant, l'autre par derrière, & la troisième par le côté, on dit qu'il y a du *contraste*. *Sans, habant, front, regard, tournant.* Le *contraste* est la plus grande beauté d'un tableau. M. de Piles, dans son *Cours de Peinture*, définit ainsi le *contraste* : une opposition des lignes qui forment les objets par laquelle ils se font valoir l'un l'autre.

Ce mot vient d'Italie, & il est tiré de la Latine *contrastatio* c'est le sermement de M. Huet.

CONTRASTER, v. act. & n. Terme de Peinture & de Sculpture. *Contrastum, habentem, finem, possum variare.* Varier les actions, les attitudes de les dispositions des figures. *Contraster* se dit aussi d'une figure, lorsque dans son attitude les membres sont opposés les uns aux autres, qu'ils se croisent, ou qu'ils se portent de différents côtés. Cette figure est bien *contrastée*. DE PILES.

CONTRATER, Faire un *contraste*. On dit figurément, en parlant d'un Poème, que le Poète a bien *contrasté* les personnages, que tels & tels caractères *contrastent* bien ensemble. ACAD. FR. 1740.

CONTRASTER, en Architecture, signifie éviter la répétition de la même chose, pour plaire par la variété, comme on a fait à la grande galerie de Louvre, où les fontaines sont alternativement cîcées & angulaires.

CONTRASTER. Ce mot se trouve aussi dans Pomey pour Débattre, quereller. *Aliter, cavillator, traxit.*

CONTRASTE, *fr. part. pass. & adj.*

CONTRAT, *fr. m.* Consentement de deux ou de plusieurs parties, qui promettent, ou qui s'obligent de leur bon gré à faire quelque chose, à payer quelque somme. *Patibum, pactio, conventum, contractio.* Les Jurisconsultes se servent aussi de *contractus*. Les ventes, échanges, donations, baux & translations, sont diverses espèces de *contrats*. Dans le mariage il y a le *contrat civil*, qui est le consentement des parties ; & le Sacrement, qui est la bénédiction du Prêtre. Dans le Droit on distingue les *contrats* de bonne foi, d'avec ceux qui sont de Droit étroit & de rigueur. C'est une maxime de Droit, que d'un *contrat* nul on ne doit ni vendre, ni autres droits Seigneuriaux. Tout *contrat* qui peut être cassé n'est pas pour cela nul de droit. Les *contrats* nuls de droit sont ceux que la loi défend de faire, & q. elle déclare nuls en cas qu'ils soient faits ; tels sont les *contrats* faits avec des mineurs sans décrets, ni autorité de Justice, les aliénations des biens d'Eglise sans les formalités requises, la vente qu'une femme mariée fait de ses biens sans autorité de son mari. Le *contrat* gracieux n'est point sujet à vente durant la grace. On dit que les *contrats* au

commencent soit volontaires, mais quand ils sont passés ils sont nécessaires ; pour dire, qu'on est libre de les faire, & qu'on est obligé de les garder quand ils sont faits.

CONTRAT, signifie aussi, L'instrument par écrit qui sert de preuve du consentement prêté, & de l'obligation posée par les parties. Les *contrats* ne portent ni publicité que da jour qu'ils sont passés, ou reconnus pardevant Notaires. On a fait grossierement un *contrat*, on l'a fait mettre en forme, c'est-à-dire, on l'a mis en parchemin, & on l'a fait sceller. Il faut faire insérer les *contrats* de donations, faire ratifier en majorité les *contrats* faits par les mineurs. Toute la bonne opinion qu'on peut avoir du plus honnête-homme du monde, n'est point bleue par les précautions d'un *contrat*. S. EYR.

*Les contrats sous le pout
 Par sa la nuit vena dans l'Univers. LA FONT.*

LES CONTRATS & tous les actes volontaires chez les Romains, étoient écrits par les parties mêmes, ou par quelqu'un des témoins, ou par un Secrétaire ou Escrivain domestique de l'une des parties, que l'on nommoit Notaire, mais qui n'étoit point homme public, comme aujourd'hui chez nous. Cet usage passait dans les Gaules avec la domination Romaine, & continua sous nos premiers Rois. Les anciennes Formules de Marculphe, & celles qui ont depuis été recueillies par d'autres Auteurs, nous en rendent un témoignage qui ne peut être suspect. Le Magistrat sur les Ecritures étoient en suite approuvés, & qui leur donnoient l'autorité publique en les recevant au nombre des actes de la Jurisdiction, *apud acta*, en faisoit ensuite délivrer aux parties des expéditions écrites & scellées de son sceau, par ses Clercs, ou Greffiers domestiques. Nos Rois appliquèrent à leur domaine ce qui étoit payé pour ces expéditions ; le Magistrat étoit chargé d'en rendre compte. Saint Louis, voulant débarrasser le Préfet de Paris de tout ce qui pouvoit avoir quelque rapport à la finance, créa soixante Notaires en titre d'Office, pour recevoir tous les actes volontaires de la Jurisdiction.

CONTRAT de direction, est un *contrat* qui sur habandonnement des biens, qui a été fait par un débiteur à ses créanciers, se passe entre eux, par lequel pour empêcher que les biens ne soient consommés en frais, ils conviennent qu'ils soient vendus entre eux à l'amiable.

CONTRAT NOMINATIF. Les Caufettes donnent ce nom au gain arbitraire que font les Marchands, en vendant leurs marchandises à plus haut prix qu'elles ne valent, & en les faisant ensuite racheter pour leur compte, par des personnes interposées, à plus bas prix qu'ils ne les ont vendues.

En termes de Marine, on appelle un *contrat* à la gress (ou *insolentend avoué*) on a *renoué de voyage*, une espèce de société entre deux particuliers, dont l'un envoie des effets par mer, & l'autre lui fournit une somme d'argent, à condition de la retirer avec un certain profit en cas de bon voyage, & de la perdre, si les effets périssent.

CONTRAVENTION. *fr. f.* Action par laquelle on ne satisfait pas à sa parole, à son obligation, à son devoir, aux loix & aux coutumes. *Legit, edicti, promissi violatio ; prestatum adversum legem, statum, solum datum.* On n'est pas avec l'écrit à pour les *contraventions* aux *contrats* & aux loix. Les peines portées en cas de *contraventions* ne passent souvent que pour comminatoires. On appelle comme d'abus quand il y a *contraventions* aux Saints Conciles & aux anciens Canons. La *contravention* au Concordat, dont l'un a l'appel comme d'abus. FERRY.

CONTRAVENTION. Ce mot se prend au Palais dans une signification plus étroite ; il signifie alors infraction d'une Ordonnance. *Contravention* dit moins que *prévarication*, *contravention* n'est qu'un effet de négligence, ou d'ignorance.

CONTRAYERVA. *fr. m.* Est une racine qui croit en Charcia, Province du Pérou. Elle est rougeâtre en dedans, blanche au dedans, nouée & fibreuse. Son goût est acro-

N o u v e a u

manique,

matique, accompagné de quelque acrimonie.

Ce nom, qui est Espagnol, composé de *contra*, contre, & *jerro*, proprement *acier*, signifie *contrepois*, à croire que les Espagnols appellent *jerro*, l'ellébore blanc, duquel les Chasseurs empoisonnent leurs richesses dans ce pays-là.

CONTRE. Préposition. Quand elle est relative, elle signifie Opposition. *Contre, adversus, in adversum*. Il plaide pour un tel, demande, *contre* un tel, défend. Les Chevaliers combattoient autrefois contre tous venans. Les Auteurs écrivent souvent les uns contre les autres. Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ?

CONTRE, se dit presque en même sens de l'entière différence qui est entre les choses, ce qui fait qu'elles se choquent, qu'elles se détruisent. Le fer, combat *contre* l'humide, l'eau *contre* le feu. Cet homme est si peu complaisant, qu'il est toujours *contre* tout ce que l'on veut faire. Il parle *contre* lui-même. Cette raison fait *contre* vous.

CONTRE, signifie encore, Au préjudice, sans avoir égard. *Je, contre, adversum aliquem, nulli habili ratione aliquo.* On casse tous les ades qui sont faits *contre* & au préjudice des défenses des Juges. Il a fait cette entreprise *contre* tout droit & raison. Cela s'est passé *contre* mon avis. On ne peut pas venir *contre* son fait, faire une chose contraire à ce qu'on s'est obligé de faire. Les Juges font homicides s'ils font mourir quelqu'un *contre* les loix.

Quand vous m'auriez vu, vous fust rênéjuge
Né pour contre ma fus donner le monde enbuge.

CANISTRON.

CONTRE, se dit aussi en choses morales & spirituelles. Il dit cela *contre* sa pensée, c'est-à-dire, au plus loin de sa pensée. Il parle *contre* sa conscience, *contre* le bon sens.

CONTRE, signifie aussi le voisinage des choses. Il est logé *contre* l'Eglise, c'est-à-dire, tout proche. *Propt, juxta.* Il s'est fêté *contre* le mur. Si vous allez à Rome, passez jusqu'à Naples, c'est tout *contre* c'est-à-dire, ce n'est pas loin. Mieux ce port *contre* le feu, auprès du feu.

CONTRE, est aussi un nom substantif. C'est le propre d'un Sophiste de soutenir le pour & le *contre*. *Pro utraque.* On dit aussi au jeu de la Bête, le *contre*, en parlant de celui qui dispute le coup au premier qui fait jouer.

CONTRE, se met aussi en composition avec grande quantité de mots de la langue, tant devant qu'après. Voici les principaux.

CONTREABLE, adj. Mot de vieux langage. Contraire.

CONTRE-ALLÉE, f. f. Allée qui en accompagne une plus grande, & qui régné dans toute sa longueur. Voilà de belles *contre-allées*. Cette *contre-allée* est fort agréable.

CONTRE-AMIRAL, f. m. Est l'Officier qui commande l'arrière-garde ou la dernière division d'une armée navale. *Ultima classis ditionis imperans.* Ce n'est point un Officier en titre, mais le plus ancien des Chefs d'Escadre qui en fait la fonction. Le P. Hesse Jésuite, qui entendait bien la Marine, dit que le *contre-amiral* est le troisième Officier Général d'une Escadre. Le pavillon du *Contre-Amiral* est blanc, de figure quadrée, & s'arbore à l'artimon. En Hollande, le *Contre-Amiral* est un Officier fixe & permanent, comme l'Amiral même. Le *Contre-Amiral* est le troisième Officier des armées navales de Hollande. C'est au *Contre-Amiral* à avoir soin, que durant la nuit, les vaisseaux gardent leur ordre, en navigant, pour ne se point rencontrer.

CONTRE-APPEL, en termes d'Éloquence, est le contraire de l'appel, quand on oppose à l'ennemi une telle chose fautive, & qu'on fait un mouvement tout opposé; comme s'il fut un appel d'engagement à l'épée par le dedans, on lui en fera un contraire par le dehors. *Falsa adversum positio.*

CONTRE-APPROCHES, sont des lignes ou des travaux

que font les assiégés, quand ils viennent par tranchées rencontrer les lignes d'attaque des assiégeans. *Adversus fossa castrorum.*

CONTREBALANCER, v. ad. Egaler avec des poids, en sorte qu'un des côtés de la balance ne l'emporte pas sur l'autre; mais si c'est en usage que dans le sens figuré, & signifie, Mettre en balance, comparer une chose à une autre pour voir celle qui vaut mieux. *Equare, adæquare, comparare.* Le mal qu'a fait cet homme-là *contrebalancer* bien les services qu'il a rendus. Vous jugerez si des actes de cette nature peuvent *contrebalancer* trois ou quatre siècles d'une foi irréprochable. PATRU. Il voulut *contrebalancer* cette perte par la prise d'une ville. HIST. DE LOUIS XIV.

CONTREBANDE, f. f. Ce qui est vendu ou transporté au préjudice des défenses publiées par un ban ou édit royal, ou de la loi & de l'usage d'un pays. *Mercis inordinatæ.* Les marchandises de *contrebande* sont sujettes à confiscation. Entre les marchandises de *contrebande*, il y en a d'entrée, comme le sel, l'huile de poisons étrangers, & quelques dentelles ou étoffes. Il y en a pour la sortie, qui sont l'or & l'argent monnayé ou non, toutes sortes d'armes, de munitions qui servent à la guerre ou à la navigation, les chevaux de prix, le papier, l'acier, le fer, la mitraille, cuirs, cires, suifs, filasses, &c.

CONTREBANDE, f. f. On dit, Faire la *contrebande*, pour dire, Faire commerce de marchandises de *contrebande*.

CONTREBANDE. Village de *contrebande* se dit d'une personne qui a quelque chose de singulier dans le village.

Ce mot vient de l'Italien *contrabando*; c'est-à-dire, *contre le ban* & publication des défenses.

CONTREBANDE, se dit au figuré d'une chose incommode; d'une personne suspecte & importune. *Malus homo, incommodus.* Un délateur est dans la société un homme de *contrebande*. L'esprit est une marchandise de *contrebande*; il n'est plus qu'il ne fût. M. SCUD.

CONTREBANDE. Terme de Blason, qui se dit lorsqu'une bande est divisée en deux parties, qui sont deux demi-bandes, qui sont de différens couleurs, & dont l'une doit être régulièrement de métal, & l'autre de couleur.

On appelle la barre une *contre-bande*, parce qu'elle coupe l'Ecu dans un sens contraire & opposé: *Tenue à dextera laeva ad sinistram dextra reque alternam opposita.* On appelle aussi *contre-hermines, contre-pai, & autres* pièces honorables de l'Ecu, lorsqu'il y a en deux de même nature qui sont opposées l'une à l'autre, en telle sorte que le métal soit opposé à la couleur, & la couleur au métal: & on appelle un Ecu *contre-pai, contre-faît, contre-composé, contre-braslé, contre-bandé, & contre-barri,* quand il a les divisions ci-dessus; *contre-armé,* quand un des quartiers de son écartelure est d'or et d'argent. On dit de même *contre-faît, contre-point, contre-vant,* quand les figures sont alternées & opposées, & quand le métal répond à la couleur. On appelle aussi les animaux *contre-passans,* lorsque l'un passe d'un côté, & l'autre de l'autre.

CONTREBANDIER, BRE, f. m. & f. Celui qui fait la *contrebande*, qui vend des marchandises de *contrebande*. *Mercis contrabandis mercator.* Il est presque impossible de détruire les Faux-fuiliers & les *contrebandiers*. CH. DE RION. Six vaisseaux Malouins ont été surpris & arrêtés comme *contrebandiers*. MÈRE. MÈRE, 1718. Il y a dans les Ordonnances des peines décrétées contre les *contrebandiers*. Comme les *contrebandiers* continuent malgré la rigueur des Ordonnances d'introduire beaucoup de tabac étranger dans le Royaume, on a doublé par-tout les Gardes destinés à empêcher cet abus. GAZ. 1716. pag. 471.

CONTREBARRE, f. f. Terme de Blason. Barre divisée en deux demi-barres, dont l'une est de métal, & l'autre de couleur.

CONTREBARRÉ, adj. m. Terme de Blason, qui se dit d'un écu où il y a une ou plusieurs *contrebarres*.

CONTRE-BAS, adv. Vers le bas, ou de haut en bas. *Drusum, deorsum versus, drusum versus.* Tous les corps graves

graves tendent *contre-bas*. C'est l'opposé de *contre-haut*.
On le dit principalement en Architecture.

CONTRE-BASSE, f. f. Grande Basse de violon, sur laquelle on joue ordinairement la partie de la Basse, une octave plus bas que sur la Basse de violon commune.

CONTREBATTERIE, f. f. Est la batterie d'un parti qui est opposée à celle de son ennemi, & sur-tout celle qui tâche à démonter son canon. *Tonnere belligerum armis apponit, obsequia adversa, machinae machinis opposita.*

On appelle figurément *contre-batterie*, les préparatifs qu'on fait pour se défendre de son côté contre les attaques d'un adversaire en quelque affaire, poursuite, ou négociation que ce soit. *Infidus infidus opposita.* Il faisoit cela pour ralentir les efforts du Page, & dresser une *contre-batterie* dans les Eaux. MÉRBAV.

CONTREBHAIS, f. m. J'en fais qui pour ne pas tomber dans cet amour propre, ont été les plus injustes du monde à *contre-haut*. M. PASCAL.

CONTRE-BITTE, f. f. Terme de Marine. Les *Contre-bitte* sont des courbes qui appuient, soutiennent & affermissent les bittes.

CONTRE-BOUTANT, f. m. Pièces de bois qui poulènt & arboutent, ou piliers de pierre qui sont le même effet.

CONTREBOUTER, v. aét. Contrevenir la poussée d'un arc ou d'une place-bande avec un pilier ou une étau, C'est la même chose qu'*Ar-bouter*.

CONTREBRETÉCHÉ, Éc. Terme de Blason. Voyez *CONTREBRETÉ*.

CONTREBRETÉSSE, f. f. Terme de Blason. Rangée de créneaux de différent émail sur une même falce, bande, barre, pal, &c.

CONTREBRETÉSSE, Éc. adj. Terme de Blason, qui se dit de l'Écu & des pièces qui ont des contrebretés. Un Écu *contrebreté*, une falce *contrebretée*. On dit aussi *contrebreté*.

CONTREBRODÉ, f. m. Espèce de Rafale blanche & noire, dont les Européens se servent dans les échanges qu'ils font avec les Nègres des côtes d'Afrique.

CONTRE-CARENÉ, f. f. Terme de Marine. C'est la pièce opposée à la carène, dans la construction d'une galère. *Trabes carinae opposita.* La carène à l'égard des galères est la même chose que la quille à l'égard des vaisseaux.

CONTRECARRER, v. aét. S'opposer aux desseins de quelqu'un, ruiner tout ce qu'il entreprend; rabattre son orgueil, le mortifier en faisant le contraire de ce qu'il veut. *Abusu adversari.* Ces deux Magistrats sont rivaux, ils se *contrecarrent* en tout. Il vouloit faire ces nouvelles troques, afin de *contrecarrer* les vieilles. V. AUC.

Cela lui arrive tous les jours, & il ne sauroit vivre sans se *contrecarrer*. R.

CONTRECART, f. m. Terme de Blason. Parties d'un Écu *contrecarté*. *Partes seu contraguardipartit.*

CONTRECARTELE, adj. m. Terme de Blason. On le dit d'un quartier d'un Écu, quand il est lui-même écartelé.

CONTRECARTELER, v. aét. Terme de Blason. Diviser en quatre quartiers un des quartiers de l'Écu qui est déjà écartelé. *Contraguardipartit.*

CONTRE-CHANGE, f. m. Change mutuel qu'on fait de part & d'autre, par contrat ou par traité. *Mutua primitiva.* Faire un *contre-change*.

CONTRE-CHARME, f. f. Charme contraire qui détruit ou empêche l'effet d'un autre charme. *Adversum incantamentum.*

CONTRE-CHASSIS, f. m. Châssis de verre, ou de papier, que l'on met devant un châssis ordinaire. *Ordo contrarium vitreum vel obducendum chartis geminis.*

CONTRE-CHEVRON, f. m. Terme de Blason. Chevron opposé à en autre chevron de différent émail.

CONTRE-CHEVRONNÉ, adj. m. Terme de Blason, qui se dit d'un Écu qui a en ce plusieurs contrechevrons.

CONTRE-CLEF, f. f. Terme d'Architecture. C'est un vousoir joignant la clef à droite ou à gauche. *Falsæzeta: Cuneus vocatur clavi.*

CONTRE-CŒUR, f. m. Le fond d'une cheminée entre

les jambages & le foyer. *Forn.* C'est aussi une plaque de fer ornée de sculpture, qu'on met au milieu de la cheminée pour conserver le mur, & répéter la chaleur.

CONTRE-CŒUR, Espèce de nausée qui donne des envies de vomir. Il est des gens qui à la moindre malpropreté qu'ils voient faire, ont des *contre-cœurs*. La vue d'en certain mettr qu'on a en aversion, est capable de donner un *contre-cœur*. On servit, entre autres choses, une assiette d'elcargots, dont le seul aspect me causa un *contre-cœur* si pressant, que je fus forcé de sortir de table.

CONTRE-CŒUR, adv. Avec aversion, avec regret. *Epe, gravat, unguis amaro.* Le bœuf l'a si fort dégoûté, qu'il ne mange qu'à *contre-cœur*. Il ne s'est résolu d'aller à cette expédition qu'à *contre-cœur*.

CONTRE-COMPOSÉ, Éc. adj. m. & f. Terme de Blason. *Contre-composés.* On dit *façé d'or & de sable*, à la bordure *contre-composée* de même; c'est-à-dire, que l'Écu étant *façé d'or & de sable*, les compos d'or de la bordure répondent aux falces de sable, & les compos de sable, aux falces d'or.

CONTRE-COUP, f. m. Le *contre-coup* est une fente ou fêlure du crâne, faite en la partie opposée à celle qui a reçu immédiatement le coup. *R. percussio.* Les anciens Médecins parlent de cette fracture, comme d'une chose non-seulement possible, mais qui arrive souvent. Ils prétendent que c'est l'air du dedans de la tête, qui étant poussé à la partie opposée, par le violent effort de coup, fait fendre cet endroit-là plutôt que l'autre. Ils appellent cette fracture *contre-fente*, ou *contre-fêlure*. Quelques Médecins modernes soutiennent au contraire que le *contre-coup* est une chimère, & qu'il ne faut arriver. Leur raison est que le crâne étant composé de plusieurs pièces, le coup doit être amorti, & qu'il n'en est pas ici du crâne comme des pots de terre, qui par une vertu élastique se flent ou le cassent quelquefois à la partie opposée à celle qui a été frappée. Mais un grand nombre d'exemples journaliers prouve que le *contre-coup* est une chose très-réelle, & qu'il se fait non-seulement de devant en arrière, mais encore d'un côté de la tête à l'autre. On peut voir dans les Opérations de M. Dionis.

Dans les blessures du crâne il faut prendre garde au *contre-coup*, c'est là où se forme l'abcès.

CONTRE-COUP, se dit aussi de la réflexion des corps solides & offensans. On tira un coup de canon contre le rocher, & le *contre-coup* vint donner sur lui, & le tua.

CONTRE-COUP, se dit au billard, lorsqu'après avoir frappé la bille de votre adversaire elle revient frapper la vôtre. *Reciproca percussio.*

CONTRE-COUP, se dit figurément de ce qui arrive par conséquence, d'un malheur qui retombe par réflexion sur une personne, quoiqu'il soit arrivé d'abord à une autre. Quand un Favori est disgracié, toutes les créatures s'en ressentent par *contre-coup*. J'ai senti jusqu'au fond de l'âme le *contre-coup* de votre docteur, COSTARD. Il y a des louanges qui font voir par *contre-coup* des défauts en ceux qu'on loue. La Roch.

CONTRE-DANSE, f. f. Sorte de danse moins grave que les anciennes, & où plusieurs personnes figurent ensemble, de manière qu'elles font les mêmes mouvements chacune de leur côté. Le bal commence par des menuets, & finit par des *contre-danses*. Le goût des *contre-danses* a fait négliger & oublier les anciennes danses.

Les *contre-danses* sont de petites danses figurées qui se dansent à plusieurs personnes & avec beaucoup de mouvement. Les *contre-danses* sont presque toutes des gavottes qui se dansent d'un air familier & badin; mais dont les figures s'exécutent avec tant de rapidité, qu'elles échouent extraordinairement. Les danses réglées ne sont presque plus d'usage. On commence le bal par quelques-unes, & puis on donne dans les *contre-danses* qui sont plus du goût des Français, & quelquefois l'on continue pendant toute la nuit. La chaîne, la chaîne, la jalouse, les rats, la chrétienne, les coillons, &c. sont des *contre-danses*. Comme le nombre n'étoit pas grand, on quitta les danses Françaises pour se mettre aux *contre-danses*.

arr. dans. Allé. du Comte de Grammont. Dis que l'heure des contre-dans fut arrivée, son cousin Hamilton eut ordre de la mener. *Id.*

Allons, gai, quelque contre-danse. *RENGARD.*

CONTRE-DÉGAGER. Terme d'escrime. Il se dit lorsqu'on a paré, & qu'en même-temps vous faites aussi un dégagement, en sorte que les épées se trouvent engagées comme auparavant. *Enfin voyez explication.*

CONTREDIRE. v. a. Contraires, soutenir le parti opposé. *Adversari, repugnare, contradicere, resistere.* Il se conjugue ainsi. *Je contredis, tu contredis, il contredit. Nous contredisons, vous contredisez; & non pas vous contredites; ils contredissent.* Quelqu'un l'aura l'usage, ne doutera point par votre seconde personne du pluriel. Prenez donc garde à ce que vous avancez, vous vous contredisez à tout moment. Ceux qui se placent à contredire ne font jamais bien venir dans les compagnies. Il y a dans les hommes une humeur maligne qui les porte à se contredire les uns les autres. *Nicolas.* L'esprit de pédanterie met son plus grand plaisir à chicaner les autres sur les plus petites choses, & à contredire tout avec une basse malignité. *PONT-RE.* L'impudence qui nous porte à contredire les autres avec chaleur, ne vient que de ce que nous ne souffrons qu'avec peine qu'ils aient des sentiments différents des nôtres. *Nicolas.* Sur contredire & contredire. Voyez le nouveau Dictionnaire de l'Académie Française.

En terme de Palais il signifie, détruire les pièces d'une partie, & les inductions qu'elle en tire. *Causa aliquis dicitur, reclamari.* Il faut contredire tout un inventaire pièce à pièce. On a donné un arrêt à contredire; c'est-à-dire, qui ordonne que les parties se communiqueront leurs pièces pour les examiner, pour les détruire, & répondre aux inductions qu'on en tire.

SE CONTREDIRE, c'est se contredire en ses discours; c'est dire, ou écrire des choses opposées à celles qu'on avoit déjà dites, ou écrites. *Sicem pagant, pugnant loqui.* Ce témoin n'est pas croyable, il se contredit en plusieurs endroits. Il y a de certains Auteurs qui se contredisent à chaque page.

CONTREDIT, ITE. part. pass. & adj. *Opposui, impugnavi, &c.* C'est le caractère des œuvres de Dieu d'être ainsi contredits, & nous n'en devons jamais attendre un plus heureux succès, que lorsqu'il y a moins lieu, selon les vœux humains, de se flatter. *BOUILLON. Exh. T. I. p. 119.*

CONTREDISANT, ANTE. adj. Qui se plaît à contredire. *Pugnax, contestator.* Un homme contredisant n'est guère agréable. Je connois un homme si contredisant, qu'il dispute toujours qu'il celle de vouloir ce qu'il veut, dès qu'en autre le veut comme lui; qu'il quitte ses propres sentimens, dès qu'il est venu à bout de les persuader à quelqu'un, de peur d'être de l'avis d'un autre; & qui chassé enfin la paix des conversations. *M. Scud.* Cette description d'un contredisant en fait la définition. Les contredisants qui ne s'empotent point jusqu'à troubler la paix, sont encore moins ennuyeux que ces complaisants qui demeurent d'accord de tout. *BELL.*

On le dit au Palais de ceux qui fournissent des contredits. *Adversarius.* Les premiers contredits ont l'avantage. Il n'y a dans les crédules que trois contredits; le poursuivant, le failli, le plus ancien des opposans.

CONTREDIT, F. m. Allégation contraire. *Contravertus.* Cet Avocat est sans contredit le plus habile homme de la robe. Cela est vrai sans contredit. *Sic contravertus.* Les circonstances les plus décisives, & les moins sujettes à erreur. *NORM.* On dit que tout a lieu jusqu'à contredit.

CONTREDIT, IL aussi une réponse qu'on fait à quelque pièce que produit une partie dans un procès, ou à l'induction qu'elle en tire. *Objectiones.* C'est un bon contredit contre une donation, qu'un défaut d'indication.

CONTREDITS, au plur. le dit d'une pièce d'écritures qu'on fournit dans les procès pour combattre les pièces des parties adverses. On a appointé les parties à écrire, produire, bailler, présenter & submissions.

CONTRÉE, f. f. Province, Royaume. *Regio, provincia, tellus.* Cet homme a voyagé en tous les pays & contrées de l'Europe. Chaque contrée a ses mœurs & façons de faire particulières. La Zone Torride est inhabitable, à cause des ardeurs du soleil qui brûlent, & dessèchent ces vastes contrées. *S. Ev.* Brébeuf dit en parlant des peuples entières de la métamorphose.

*De ses corps languissans sur une spirale,
En reprend un nouveau dans une autre contrée.*

*Fils du puissant Aroë
Vint posséder des Grecs la plus riche contrée.* *RACINE.*

CONTRÉE, se dit aussi en une signification plus étroite; d'une certaine petite étendue de pays. *Finca, tellus.* Ce Gentlehomme a la plus belle femme de la contrée, a les plus beaux bleds, la plus belle meure de la contrée; c'est-à-dire, du voisinage, des environs.

Ce mot vient de la préposition *contra*. *S. Oudier*, qui mourut en 1531, dit *contra*, une contrée. *C. 2.* de son voyage des Indes, imprimé par Bollandus, *Jeau. T. I. p. 286. & Mars. T. II. p. 141.* C. Les Bollandistes disent que ce mot s'est formé de *contra*, & qu'il signifie un territoire, un district où il y a plusieurs Bourg & villages que l'on appelle *terra, terra*; de même que *commune* s'est dit de l'assemblage de plusieurs Bourg & villen qui font dans les mêmes marches, *marcas*, c'est-à-dire, dans les mêmes limites. Ils disent néanmoins encore à l'endroit cité, & au III^e T. de Mars, p. 109. E, que *contra* se prend dans un sens plus étroit pour une rue, ou un quartier dans une ville.

CONTRÉE-ÉCAILLE, f. f. Dessois, envers d'écaille. Pendant que j'étois aux Indes dans la côte de Malabar, on vint un jour m'avertir qu'un Crocodile étant un peu trop éloigné de l'eau, se trouvoit égaré dans un chemin entre deux haies. J'y allai aussi-tôt avec un François, & quelques-uns de nos domestiques, qui s'armèrent de mousquets & de lances. Il lui tirèrent d'abord quelques coups qui ne firent aucun effet, parce que les balles glissoient sur les écailles, & ne le perçoient pas. Dans la suite on réussit mieux, & en tirant en cour-chaute, on le blessa, & nous vîmes paroître du sang. Cet animal qui nous avoit d'abord regardé attentivement sans bouger de sa place, parut étonné par le bruit que l'on fit, & par les premiers coups qu'on lui tira; mais quand il se sentit blessé, il courut l'espace de quarante ou cinquante pas avec assez de précipitation, & fit un grand bruit avec ses dents, haussant sa mâchoire supérieure, & frappant sur l'inférieure qu'il a immobile. Enfin il s'arrêta dans la plaine, où on se leva de le tuer à coups de lances. *M. DELLON, tome 1. de ses Voyages, page 712. chap. 10.*

CONTRE-ÉCHANGE, ou CONTRECHARGE, f. f. Ce qu'on donne en espèce, & non pas en argent, pour avoir une autre chose. *Primarius munus.* Il a eu cette porcelaine en contre-échange de ce tableau. Il se dit aussi au figuré. Il m'a rendu service en cette occasion, mais en contre-échange je lui en ai rendu d'autres bien signalés. *Proffus.*

CONTRE-ENQUÊTE, f. f. Enquête opposée à celle de la Partie adverse. La règle veut que dans le civil, en permettant à une Partie de faire son enquête, on permette à l'autre Partie de faire sa contre-enquête. *Causa civilis, m. 1. p. 114.*

CONTRE-ESPALIER, ou CONTRESPALIER, f. m. Terme de Jardinier. C'est la plante opposée à l'Espalier. C'est une haie d'arbres fruitiers raiés, ou de sèps de vigne, attachés contre un petit treillage à l'autre d'appui, à quelque distance de l'espalier, avec lequel il forme une allée. *Ordo arborum caetera brevibus applicatis muro arboribus ut adversi possint.* On le dit aussi d'Arbres que l'on met sur le bord d'un quarré qui est le long d'une allée, & auxquels on donne la même figure qu'à l'espalier, en les palissant & les attachant à un treillage fait exprès. *Conferre semis arbori.* *P. RAPIN.* Ce mot vient de ce que ces sortes d'espaliers sont opposés aux espaliers.

épailles appliqués à la muraille. Aujourd'hui l'usage des *contre-épais* est extrêmement aboli, & il ne s'en lit plus que fort rarement. On trouve mieux son compte à mettre des arbres en buisson qu'en *contre-épais*. LA Quinte. Voilà un beau *contre-épais*. Ce *contre-épais* est mal conduit. LIGER.

CONTRE-ÉPREUVE, ou CONTRÉPREUVE, c. f. f. Êre une image qu'on tire sur une autre fraîchement imprimée, & qui marque les mêmes traits, mais à rebours, le côté droit paroissant à gauche. *Imago super eorum d. typis imaginem alteram caprifra.*

CONTRE-ÉPREUVER, ou CONTRÉPREUVER, v. act. Tirer une épreuve sur une autre épreuve, lorsque cette autre est encore toute fraîche. *Saper eorum d. typis imaginem alteram caprifra.*

CONTRE-EXTENSION, c. f. f. Terme de Chirurgie. *Contra-extendit.* Action par laquelle on retient une plaie luxée ou fracturée, contre l'extension qu'on fait pour la remettre dans la situation naturelle. COL DE VILLARS.

CONTREFAÇON, c. f. f. Fausse qu'on fait en contrefaisant ou l'impression d'un livre, ou la manufacture d'une étoffe, au préjudice de ceux qui en ont le droit & le privilège. On dit d'un marchand ou d'un ouvrier, qu'il a été mis à l'amende pour *contrefaçon*.

CONTREFACON, c. f. f. Signifie la même chose, & se dit plus particulièrement de la contrefaçon d'un livre, entreprise par un autre Libraire que celui qui en a obtenu le privilège. Toutes les *contrefaçons* de livres importans ont jusqu'ici été fort punies, & n'ont point échappé au gré de ces entrepreneurs, qui se font un jeu de mettre la fraude dans la maison d'autrui. *Odioso, fur tu Ec. Mo.*

CONTREFAIRE, v. act. Copier, imiter quelque chose, & échapper à la remise semblable. *Imitari aliquem, minus d. egeret, exprimer.* Ce bouffon fait fort bien *contrefaire* toutes sortes de personnes. Combien de gens se font trouvés engagés dans la passion qu'ils ne faisoient que *contrefaire*? NICOL. Ce bouffon fait *contrefaire* toutes sortes de seings & d'écritures. Est-il possible que le Démon ait le pouvoir de bouleverser les éléments, & de *contrefaire* ainsi la Divinité? S. EVR. On *contrefait* le libéral ou le brave, pour faire la fortune; il n'y a point de figures qu'on ne fasse pour cela. LAR.

Il signifie aussi Déguiser. *Simulare.* Il a *contrefait* sa voix, son caractère, pour mieux tromper. Il est bon quelquefois de ne dire pas tout ce qu'on pense, & de se *contrefaire*.

CONTREFAIRE, se dit en ce sens des hypocrites, & des faussetés, qui veulent passer pour autres qu'ils ne sont. Passant bon viri speciem pro se fieri. Ceux qui *contrefont* les braves font fort dangereux; & ceux qui *contrefont* les dévots ne sont guère à craindre.

CONTREFAIRE, se dit plus ordinairement en manœuvre part, de celui qui copie les cartes dans le dessein de les toiser en ridicule. Cette femme se rend odieuse, elle *contrefait* tout le monde. L'habitude de *contrefaire* les autres est dangereuse. AC. FR. 1740.

CONTREFAIRE, en termes d'Imprimerie, c'est, lorsqu'on tire un livre, une image, un dessein, pour frustrer l'Auteur du droit, du privilège qu'il a obtenu de la fausse imprimerie tout seul. L'abbé, imaginem auctoris effigiem, caprifra, adulterare.

CONTREFAIT, AITE, part. pass. & adj. Imité, falsifié. Adulteratus, falsus, mutatus. Exemplaire *contrefait*. Scing *contrefait* & faux. J'ai de l'attention pour une fausse *contrefaite*. LE CH. DE M. Le Sénat s'élève d'autant plus de démonstration d'amour & de joie, qu'elles étoient fausses & *contrefaites*. ABLANC. Tout ce qui est *contrefait* déplaît avec les mêmes choses qui charment lorsqu'elles sont naturelles. LA ROCHE.

CONTREFAIT, Diffonne, mal-fait; qui a quelque difformité de corps, soit naturelle, soit par une mauvaise habitude. Dysformis, deformis. C'est un grand malheur que d'être *contrefait*, bossu, boiteux, &c. Il marche si mal, qu'il semble tout *contrefait*. La paralysie lui a *contrefait* le visage. Le Prince de Condé, dans un corps *contrefait*,
Tome II.

avoit une grandeur d'ame comparable aux Héros de l'antiquité. MEZ.

CONTREFAISEUR, c. f. m. Qui contrefait les gens, qui imite leurs paroles, leurs gestes & leurs actions. Molière, dans son Impromptu de Versailles, &c. p. 19. du 2^e tome de ses Œuvres, édition de Paris, lit dire à Mademoiselle Hervé, parlant de lui-même: Point de quartier à ce *contrefaiseur* de gens.

CONTRE-FANONS, termes de Marine, sont des cordes amarrées au milieu de la vergue du côté opposé à la boussole, pour troubler ou gagner un étai de la voile. On les appelle autrement *capuchons*.

CONTREFASCE, c. f. f. Terme de Blason. C'est quand une fasce est divisée en deux demi-fasces, dont l'une est d'un émail, & l'autre d'un autre émail; en sorte que l'émail de l'une est opposé à l'émail de l'autre.

CONTREFASCE, c. f. f. Terme de Blason. Se dit des pièces dont les fasces sont opposées. *Contra-fasces d'argent & de sable de trois pièces. Fasces se manifestent d'elles deux par alternance posées en sautoir.*

CONTRE-FENÊTRE, c. f. f. Double fenêtre, ou contre-vent. *Exterior fenestra quoniam.*

CONTRE-FENTE, c. f. f. C'est un terme de Chirurgie, dont on nomme la fistule qui se fait par contre-coup à la partie opposée à celle qui a été frappée. On l'appelle *contre-fente*, pour la distinguer de celle qui se fait à la partie frappée qu'on appelle *fente*.

CONTREFICHES, ou Lacs. Ce sont des pièces qui font partie d'un assemblage de la charpente, ou couverture des bâtimens, qui servent à en lier d'autres, & à les arbores & soutenir, comme celles qui sont dans une maîtresse-ferme, qui posent d'un bout sur le poinçon, & de l'autre soutiennent la jambe de force de l'écrou. *Capitula.* On s'en sert aussi en plusieurs autres occasions.

CONTREFINESSE, c. f. f. Finette opposée à une autre finette. On dit en ce sens, nier de *contrefinette*.

CONTREFLAMANT, ante, adj. m. & f. Terme de Blason. On dit, d'argent à un blason de gueule flamant, & *contreflamant* de dix pièces de même. *Contra vibrans, contra jousans flammant.*

CONTREFLEURÉ, ou CONTREFLEURONNÉ, c. f. f. Terme de Blason. Il se dit d'un Ecu dont les lierons sont alternés & opposés, en sorte que la couleur répond au métal. *Floribus alternis d. jousans.* L'écrite porte d'or au lion de gueule enroulé dans une double treilleure, fleuri, & *contrefleuri* de même.

CONTREFOITS, ou Éperons. Pièces de maçonnerie, murs, corniches, appuis de murs, ou terrasses qui sont sujettes à la poussée. *Amuris, ergima.* Ces fortes d'ouvrages sont bandés en berceau, & dans les uns des autres pour soutenir une muraille. Quand on bâtit contre une pente de montagne, il faut faire des *contrefoits*, ou des éperons bien liés avec le mur qui soutient les terres, à la distance de deux toises l'un de l'autre. On s'en sert aussi dans les mines. *Contreforts* est aussi un terme de Marine, qui signifie la même chose que *dis de bois*. Voyez CLIF.

CONTREFRASER. Terme de Boulangerie. Voyez FRASER.

CONTRE-FRUIT, c. f. m. Terme d'Architecture. On appelle *fruit*, une diminution de bas en haut du mur. Le dedans est plomb, mais cette diminution causée par dehors se incline en son sens. On appelle donc *contre-fruit*, l'effet contraire au fruit; c'est à dire, que l'on surélève le mur ou en dehors, ou en dedans, afin que le mur puisse porter plus de charge. *Adhuc mure jousse murem.*

CONTREFUGUE, c. f. f. Terme de Musique. Voyez FUGUE, où ce mot est expliqué.

CONTRE-GAGE, c. f. m. Ce que l'on donne à un créancier pour sûreté de son dû; ou à un Seigneur, pour lui assurer le paiement de ses droits, en cas de frande. Ragueau, dans son Indice, au mot *Gage*; lit mention du *contre-gage* que quelques Seigneurs prétendoient, pour pouvoir de leur autorité faire prise, quand on leur auroit fait tort. Il en est deux Arrêts du Parlement de Paris, rendus l'un 1581 & 1583, contre les Comtes
O o o o

de Champagne & d'Auxerre.

☞ **CONTREGAGER**, v. a. Prendre des sûretés de quelqu'un, avant que de s'engager avec lui, & de lui accorder ce qu'il demande. Un supérieur trouve fort mauvais que son inférieur veuille le *contregager*. *Ac. Fr.* 1718.

☞ **CONTREGARDE**, ou *Contrefort*, f. f. Terme de Fortification. C'est un ouvrage triangulaire en forme de gros parapet, qu'on met au-delà du fossé devant la pointe de la face d'un bastion. *Aditum propugnaculo præpositum, mœnimœnum*. Elle diffère de la demi-lune, en ce qu'elle embrasse le bastion. La plupart des ingénieurs l'appellent aujourd'hui *renvioppe*. On en fait principalement quand le bastion est sur une hauteur; & c'est par leur moyen qu'on double & qu'on triple les bastions. Ces ouvrages sont très-propres à couvrir les parties faibles d'une place.

☞ L'Étymologie est *Garde : contre Garde*, garde opposée à garde, c'est-à-dire, qui garde des deux côtés.

☞ **CONTREGARDE**, en terme de Monnaie, est l'officier qui tient le registre des monies qu'on apporte à la monnaie pour fondre. *Monetæ sui monumenti confidens custos*.

☞ **CONTRE-HACHER**, v. n. Terme de Graveur, ou de Dessinateur. C'est dans un dessin où l'on a fait avec la plume des ombres, & des teintes par les lignes les plus égales & les plus parallèles qu'il est possible, en passer de secondes diagonales, afin de rendre les ombres plus fortes. *Lineæ parallelis diagonales superducere*.

☞ **CONTREHÂTIERS**, f. m. Université de cuisine. qui se dit de grands chenets qui ont plusieurs crampons, sur lesquels on peut mettre plusieurs broches de viande à la fois pour les rôtir. *Vocatus infensus utroque fuit laquei capulus*. On le sert dans les cuisines des Grands Seigneurs de comestibles au lieu de chenets.

☞ **CONTREHAUT**, adv. De bas en haut. *Ab imo ad summum*. Cela ne se dit guère qu'en Architecture.

☞ **CONTRE-HERMINE**, f. f. Terme de Blason, Champ de sable moucheté d'argent. *Ansæ fæu are vallet parvo, argenteo distictæ*. C'est le contraire de l'hermine, qui est un champ d'argent, moucheté de sable.

☞ **CONTRE-HEURTOIR**, & *contre-heurt*, f. m. C'est un des morceaux de bandes de fer qui accompagnent le benroit.

☞ **CONTRE-JAN**, f. m. Terme du jeu de triâze.

☞ **CONTRE-JAN DE DEUX TABLES**, ou de *Mézéas*. Terme du jeu de Triâze. Le *contre-jan* de deux tables se fait lorsque votre adversaire ayant son coin, vous n'avez que deux dames abattues en tout votre jeu, dont vous battez les deux coins, & comme le coin de votre homme se trouve pris, vous perdez quatre points par simple, & six par doubles. Le *jan* de deux tables ne doit point être forcé ni recherché. Il y faut néanmoins prétendre garde.

☞ **CONTRE-JAUGER**, v. a. Terme d'Architecture. *Contra jugare* les assenblages de charpenterie; c'est-à-dire, Transférer la largeur d'une mortaise sur l'endroit d'une pièce de bois où doit être le tenon, afin que le tenon soit égal à la mortaise. *Cardium cavo mœni*.

☞ **CONTRE-INDICATION**, f. f. *Contra-indicatio*. Connoissance qu'on a par certains signes, qui détournent & empêchent de mettre à exécution les moyens que l'indication fournit pour la guérison des maladies. Par exemple, la connoissance qu'on a de l'extrême faiblesse d'un malade, d'un bleffé, qui empêche de tenter une opération indiquée, est une *contre-indication*. *COL DE VILLARS*.

☞ **CONTRE-JOUR**, f. m. *Jour* ou lumière opposée à quelque chose, qui la fait paroître défavorablement. *Adversum lumen*. Il ne faut qu'un *contre-jour* pour ôter toute la beauté d'un tableau. Le lustre de cette étoffe ne paroît pas à *contre-jour*. Les femmes se placent toujours à *contre-jour*, elles ne veulent pas que le grand jour leur donne sur le visage.

☞ **CONTRE-ISSANT**, ANTE, adj. m. & f. Terme de Blason. Il se dit des animaux adossés, & dont la tête & les pieds de devant sortent d'une pièce de l'écu. *Contra emergens*.

CONTRE-JUMELLES, f. f. Terme de Maçonnerie. Ce sont dans le milieu des ruisseaux des rues les pavés qui se joignent deux à deux, & sont liaison avec les carreaux, & les moëres.

☞ **CONTRE-LAMES**, f. f. pl. Terme de Manufacture. Ce sont dans les métiers de faiseurs de glass trois triangles de bois, qui servent à tirer les lisses, d'où ils sont aussi appelés *Tire lisses*.

☞ **CONTRE-LATTE**, f. f. Terme de couverture, qui se dit de la latte qui se pose en longueur entre les chevrons pour soutenir les lattes qui sont en travers, & qui portent les tuiles. *Pegiva in longum regulæ transversis sustinenda*. Quand il y a deux chevrons à la latte on fait la *contre latte* de la latte même. Quand il y en a trois, il faut des *contre lattes* de sciage. Celle-ci est de quatre à cinq pouces de large, & d'un demi-pouce d'épaisseur, & sert à couvrir en urdise.

☞ **CONTRELATTEUR**, v. a. Couvrir un pan de charpente de lattes des deux côtés, pour l'enlèvement de plâtre, ou de mortier. *Struendum mœnium regulæ utroque tegere, infirmare*. On taxe la valeur du mur de charpente latée & *contre latée* autant qu'un gros mur.

☞ **CONTRELATTOIR**, f. m. Terme de Couvreur. Instrument dont se servent les Couvresseurs pour soutenir les lattes en clouant dessus.

☞ **CONTRE-LETRE**, subst. Écrit secret & particulier; acte qui détruit un autre acte public, ou plus général, qui en altère, ou en diminue les clauses; qui y déroge, ou qui contient une déclaration contraire. *Activa paragraphi alterius vim omninoque, thesauri, abrogare, rescindere*. Il y a bien des gens qui mettent leur bien à couvert par de fausses obligations, dont ils ont pardevant eux les *contre lettres*. La Coutume de Paris annule toutes *contre lettres* qui sont faites contre la teneur d'un contrat de mariage. Ces passions particulières, qui se font sans la participation de la famille, & qui ruinent les clauses du contrat, sont nulles & prohibées. Il n'y a guère de *contre lettres* qui ne soient faites en fraude de quelqu'un, ou contre la foi publique; c'est pourquoi elles devoient être absolument défendues. On approuve les *contre lettres* d'un fils à son père, qui lui a promis un avancement trop considérable, pour lui procurer un mariage avantageux.

☞ **CONTRELIGNE**, f. f. Est la même chose que *contre-lettre*.

☞ **CONTREMAILLE**, **CONTREMAILLER**. On dit un fillet *contre-maille*, c'est-à-dire, un fillet à mailles doubles.

☞ **CONTRE-MAÎTRE**, f. m. Terme de Marine; c'est l'officier qui est immédiatement au-dessous du Maître d'équipage, & qui a soin de visiter le vaisseau, de le faire agréer, & d'examiner s'il est garni de tous les appareils nécessaires pour le voyage. Il fait aussi exécuter les ordres du Maître, tant de jour que de nuit, & commande à son tour devant, sur l'ancre & sur le cabestan, & en l'absence du Maître, suivant les réglemens du titre 1. du livre 1. de l'Ordonnance de la Marine. Elle s'appelle aussi *Nachet*. Son commandement est depuis l'épave ou la proue jusqu'au maître de misaine, inclut compris. *Præmæ*. Le second *Contre-Maitre* est l'aide du *Contre-Maitre*.

☞ **CONTRE-MAÎTRE**. On appelle *Contre-maitre* dans les Manufactures considérables de draperies, celui qui est préposé par l'Entrepreneur, pour avoir la vue sur tous les Ouvriers.

☞ **CONTREMANCHÉ**, éte, adj. m. & f. Terme de Blason. Part coupé & *contremanché* de sable & d'argent, de l'un en l'autre. *Oberius mœni capillus scissus*.

☞ **CONTREMAND**, f. m. Vieux terme de Pratique. C'est une excuse qu'on apporte pour faire remettre ou différer une assignation. Le *contremand* diffère de l'excuse en ce que 1°. Par le *contremand* on propose de mettre l'assignation à un jour certain, & par l'excuse on ne propose pas de jour certain. 2°. Dans l'excuse on propose une cause qu'on affirme être véritable, pour remettre l'ajournement; mais dans le *contremand* on n'est point obligé d'affirmer.

☞ **CONTREMANDEMENT**, f. m. *Manquement* contraire

à celui qu'on avoit envoyé, révocation d'un ordre. *Præter præceptum præceptum præceptum*. Cet Ambassadeur est revenu, parce qu'il a eu un contre-marché.

CONTREMANDER, v. a. Envoyer à celui qu'on avoit mandé un ordre contraire, un contre-mandement, afin qu'il ne fasse pas une chose qu'on lui avoit ordonnée. *Aliam contrarium ad prius præceptum fuerit, præceptum*.

CONTREMARQUÉ, é. part. pass. & adj.

☞ **CONTRE-MARC**, f. m. Terme de Charpentiers. C'est une des marques dont ces Ouvriers se servent pour marquer leurs bois, à mesure qu'ils achevent de les façonner, afin de les reconnaître dans l'assemblage. *Voyez* **MARC-FRANC**.

CONTRE-MARCHE, f. f. Est un changement de la face d'un bataillon, quand on veut que les hommes qui sont à la tête du bataillon, soient à la queue, comme il arrive, lorsque l'ennemi attaque par derrière; *Prius agmina cum posterioribus locis præponant*; ou quand on fait marcher vers une route contraire à celle qu'on avoit commencée, *Reversis ac non locum unde fecit decessit*.

CONTREMARCHE, se dit aussi sur la mer, lorsque tous les vaisseaux d'une armée, ou d'une division, étant sur une même ligne, vont jusqu'à une certaine ligne derrière l'armée, pour servir ou charger de bord. On dit qu'une armée fait la *contre-marche*, quand tous les vaisseaux changent de route les uns après les autres dans le même point. *P. HOUTTE*, JÉS.

☞ **CONTRE-MARCHE**, est un terme de Charpentier qui se dit des marches d'un escalier.

CONTRE-MARÉE, f. f. Terme de Marine. Marée différente. *Mer regressiva*. Il y a des *contre-marées* dans certains endroits retirés de la mer.

CONTRE-MARQUE, f. f. Est une seconde marque qu'on fait sur un ballot, ou autres choses, quand plusieurs personnes ont intérêt à la chose, afin qu'elle soit ouverte en présence de tous. *Alidus prius non una p-ficior*.

On se dit aussi de certaines marques qui sont nécessaires aux pièces de vaisselle d'argent, ou d'étain, pour marquer qu'on en a fait l'essai, ou l'épreuve, & qu'elles sont de la qualité pour laquelle on les vend. Les Orfèvres mettent leur marque à la vaisselle d'argent; & elle est *contre-marquée* du poinçon de Paris, ou de la Communauté.

CONTREMARQUE, f. f. Terme de Médaille & d'Antiquaire. C'est une marque ajoutée à une médaille longtemps après sa fabrication. Les *contre-marques* pourroient être prises pour des décrets, parce qu'elles semblent des disgrâces arrivées aux médailles, dont elles entament le champ, & quelques-uns du côté de la tête, d'autres sous du côté du revers, particulièrement dans le grand & dans le moyen bronze. Cependant ce sont des beaux pour les Savans, qui leur font rechercher ces fortes de médailles, dont ils reconnoissent le changement de prix, qui leur est indiqué par ces *contre-marques*, comme nous en voyons à nos fois que le peuple même Tappé, à cause du coup qui fait l'entaille qui y demeure. Les Antiquaires ne connoissent pas de la signification des caractères que l'on y trouve. Aux uns, N. PAON. A d'autres, N. CAPR. CASH. RM. ANT. AUG. P. JOBERT. Il y en a dont la *contre-marque* est la tête d'un Empereur; j'en ai une de Bithynie où il y en a trois. J'en ai vu d'autres avec une corne d'abondance. Pour celles où l'on trouve SC, elles ne fussent point de difficulté. Il n'est pas prendre garde à ne pas confondre les monogrammes avec les *contre-marques*. La manière de les distinguer est aisée. Les *contre-marques* sont toujours enfoncées, parce qu'elles sont frappées après la médaille battue. Les monogrammes battus en même-temps que la médaille y sont plutôt un petit relief. *Id.*

CONTREMARQUE, en termes de Manège, se dit d'un cheval qui a les dents croisées adroitement par un Maquignon, avec une fausse marque dans ce creux, pour faire croire que ce cheval n'a que six ans. *Signum aditum equi ducimus impressionem*.

CONTRE-MARQUER, v. a. Apposer une seconde marque, ou une fausse marque. *Alidus prius non usum addidit*.

Tome II.

CONTREMARQUÉ, é. part. pass. & adj. Une médaille *contre-marquée*. Les médailles *contre-marquées* sont recherchées des Antiquaires.

CONTRE-MINE, f. f. Terme de Guerre. C'est une voûte, ou allée sous terre tout le long de la muraille, large de trois pieds, & haute de six, avec plusieurs trous pour empêcher l'effort des mines. *Contrarius, adversus concubitus*. Cette sorte de *contre-mine* n'est plus en usage. Aujourd'hui c'est un puits & une galerie qu'on fait exprès pour aller rencontrer la mine des ennemis quand on s'en fait à peu près où ils travaillent, & en empêcher l'effort.

CONTRE-MINE, figurément, signifie une adresse qu'on trouve pour empêcher qu'un autre ne nous fasse le mal que nous avons qu'il a dessein de nous faire. *Aditus fraudis rursus frans*.

CONTRE-MINER, v. a. Faire des *contre-mines*. On effondroit fort aisément les places *contre-minées*. *Hylitis concubitus adversus concubitus aperire*.

☞ **CONTREMINER**, se dit au figuré. Loix de la faveur, je serois le premier à *contreminer* toutes leurs menées par les obstacles invincibles que l'honneur & la qualité de premier Prince du sang me doit obliger d'y former pour l'intérêt du peuple. *Maniffeste de M. le Prince Louis II. de Gueld.*

CONTRE-MINÉ, é. part. pass. & adj.

CONTRE-MINEUR, f. m. Celui qui fait des *contre-mines*. *Voyez* *adversus concubitus*.

CONTRE-MONT, adv. Ou l'a jeté les pieds *contre-mont*; pour dire, en l'air. *Sursum, sursum versus*. Il faut des chevaux pour tirer les bateaux à *contre-mont*, pour les faire aller contre le fil de l'eau. *Adversus fluvium*.

☞ **CONTRE-MONT**, adv. A contre sens, contre le sens naturel, ayant en haut ce qui doit être en bas. *Contra quon naves fere, sursum deorsum*. Des grains plantés *contre-mont*, c'est-à-dire, la racine en haut, & la tige en bas. *DODART, Acad. 1700. Mém. p. 31*. J'ai choisi six glands qui avoient été posés *contre-mont*, c'est-à-dire, le calice en bas & la pointe en haut. *Id. p. 31*.

Plusieurs fois monsigneur sans valet,

Plusieurs la mer ou terre difficile,

Plusieurs la brue en contre-mont au MAROT.

CONTREMUR, f. m. Petit mur qu'on applique à un autre pour le fortifier, afin que le voûte ne souffre aucun dommage ni incommodité des constructions qu'on fera proche. *Murus murus adversus, murus murus fulans*. Quand on fait une étable contre un mur mitoyen, il faut faire un *contre-mur* de huit poises d'épaisseur, & de hauteur jusqu'à tête de la mangeoire. Art. 188. de la Coutume de Paris. On y est aussi obligé en plusieurs autres occasions. M. Bullet remarque sur cet article de la Coutume de Paris, que le *contre-mur* ne doit point être lié avec le vrai mur, parce qu'il n'est fait que pour empêcher que le vrai mur ne soit endommagé, comme étant mitoyen, & il le seroit s'il y avoit liaison & continuité.

CONTREMURER, v. a. Faire un *contre-mur*. *Murus murum addere, murum murum murum*. La coutume oblige à *contre-murer* les fossés d'un perré, les litres, &c.

CONTRE-ONGLE, Terme de Chasse, qui se dit pour signifier au rebours, lorsqu'on a méjé des allures du cerf, & qu'on a pris le talon pour la pince. *Le cervinus vestigium errans*.

CONTRE-ORDRE, f. m. C'est la même chose qu'un *contre-commandement*.

☞ **CONTRE-OUVERTURE**, f. f. En Médecine cette opération est quelquefois nécessaire dans les plaies, pour décharger la matière qu'elles contiennent, & empêcher qu'elles ne dégèrent en fâche. *Contra-apertura*.

☞ **CONTRE-PAL**, f. m. Terme de Blason, qui se dit lorsqu'un pal est divisé en deux parties, dont l'une est d'une couleur ou d'un métal, & l'autre d'une autre couleur ou métal, ce qui fait comme deux pals opposés l'un à l'autre. Quand dans un écu il y a un pal de cette sorte, on dit qu'il est *Contrepalé*. *Voyez* ce mot.

CONTREPALE, é. part. pass. Terme de Blason, se dit de l'écu où un pal est opposé à un autre pal, en sorte qu'ils sont alternes,

O o o o j

altères, & que la couleur répond au métal. *Conspicuum*. *Conspicui* de gueules & de sable.

CONTREPAN, f. m. Terme de Coutumes. L'ordinaire & coutumier *conspas* en quelques lieux, est l'estime du huitième denier de l'héritage allodé à cens, ou rente, pour venir au rachat conventionnel.

CONTREPANÉ, f. m. Terme de Coutumes. Rente *conspas*, est une rente sur contrepans & héritages. Voyez **CONTREPAN**.

Ces mots viennent de *conter*, & de *pan*, mot de la langue Tudesque, qui veut dire gage.

CONTREPARTIE, f. f. Terme de Musique, qui se dit de deux parties opposées. *Inni summo fano oppositi*. Le dessus & la basse sont deux contreparts.

☞ **CONTREPARTIE D'UN COMPTE**. C'est en termes de Banque & de Commis aux Bureaux des Fermes du Roi, le registre que tient le Contrôleur, sur lequel il couche & enregistre toutes les parties dont le teneur de livres, si c'est pour la Banque, ou le Receveur, si c'est pour les Fermes du Roi, charge le sien.

☞ **CONTREPARTIE**, en termes de Marquetterie, signifie ce qui reste d'un dessein, lorsqu'on l'a évidé sur les bassets de cuivre, ou d'étain, pour en faire des ouvrages de rapport, & de placage.

CONTREPASSANT, f. m. Terme de Blason. Il se dit de deux animaux l'un sur l'autre, dont l'un passe d'un côté, & l'autre de l'autre. *Contre, ce d'argent gradien*.

☞ **CONTREPASSATION D'ORDRE**, en termes de Mercantile, veut dire la même chose que Rétrocession, en termes de Pratique. La *contre-passation d'ordre* se fait, lorsqu'un ordre a été passé au dos d'une Lettre de change, par une personne, au profit d'une autre, & que cette autre redonne la même Lettre de change en paiement à celle qui la lui avoit déjà donnée, & qu'elle passe son ordre en sa faveur, de même que s'il le passoit au profit d'une troisième personne, qui lui payeroit comptant le contenu en la Lettre de change.

CONTREPENTE, f. f. On appelle *contrepen* dans le canal d'un ruisseau, ou d'un aqueduc, l'interception du niveau de pente, qui fait que les eaux s'arrêtent, soit qu'on ait mal conduit le niveau, soit que l'affaissement du terrain en soit la cause. *Detrahuntur interpen*.

CONTREPERCEUR, v. aét. Percer dans un sens contraire. Les ouvriers se servent de contreperceurs pour *contrepercer*. *En adversis rostratis, perforare*.

CONTREPERCÉ, f. m. part. pass. & aét. Il a les significations de son verbe, en François & en Latin.

CONTREPESEUR, v. aét. Peser autant qu'une autre chose. *Est æquilibrium, æquale pondus*. Cent livres de plume *conspesum* à cent livres de plomb.

Il se dit aussi au figuré, de ce qui est d'égal mérite & de valeur. *Æquæ paritæ, est æquum pretii*. Les services que je vous ai rendus *conspesum* à tous les dons que vous m'avez faits. On trouve-t-on des gens qui comptent de bonne foi, & qui ne mettent dans la balance le plus léger déshonneur, pour *conspeser* le service du plus grand poids ? S. EYR. Toutes les souffrances de cette vie ne peuvent être *conspesées* avec la gloire de la vie à venir. S. PAUL.

CONTREPESE, f. m. part. pass. & aét.

☞ **CONTREPETTER**, v. aét. Imiter, contrefaire, être singe de quelqu'un. COTGRAVE. Le Redteur Roze, haranguant les Etats de la Ligue, dit ingénument au Duc de Mayenne : « Vous avez beau faire le Roi, & « *conspetter* le Blaisois en Edits & Déclarations, en « Seigneurs, en Gardes, en Grands Prévôts & Maîtres des « Requêtes de votre Hôtel, quand vous devriez cre- « ver & vous enfler gros comme un bonnet, comme fit « la meste grenouille, vous ne ferez jamais si gros Sei- « gneur que lui, encore qu'on dit qu'il n'a pas de graille « sur tout son corps pour paitre une alouette. » *Sayre Mts. in-8°. p. 91 & 92.*

CONTREPIED, f. m. Le contraire. Vous avez pris le *conspied* de ce que j'ai dit, le sens tout contraire. *Conspicere, adversari, contrarium sere tuum, rationem*. Si vous demandez quelque service à cet homme-là, il est si bougre qu'il sera tout le *conspied*. Vous prenez le *conspied* de

la véritable éloquence. As. Ce qui fait le plus souvent qu'on déplaît, c'est qu'on cherche à plaire, & qu'on en prend le *conspied*. CH. DE MÉR. Telle est l'antipathie de l'homme pour la raison, qu'il ne manque jamais de prendre le *conspied*. S. REAL. On dit aussi, en termes de Vénérice, *grader le conspiad de la bête*, pour dire, la faire du côté opposé à celui où elle va. *Forum adversi indagari iohannis*. PÔMEY. DAN.

CONTREPLÈGE, f. m. Terme de Pratique & de Coutumes. *Sabatur*. Un *conspied* est un certificat pour la caution.

CONTREPLÈGER, Terme de Pratique & de Coutumes, c'est certifier pour la caution.

CONTREPOIDS, f. f. Ce qui est mis pour contrepeser. *Saccula, æquipedantem*. Le *conspied* d'une horloge. *Le balancin*. C'est un petit poids qu'on attache à l'extrémité du cordon du poids, afin que ce cordon s'accroche successivement aux petites pointes qui sont sur le cercle que le poids doit faire tourner. Les Daigneurs de corde se servent de *conspied* pour tenir leur corps en équilibre. En termes de Méchanique, on appelle le *petit conspiad* d'une horloge, *anvilina*.

CONTREPOIDS, en termes de Manège, se dit de celui libéré d'assiette du corps que garde le cavalier pour demeurer toujours dans le milieu de la selle sans panscher de côté ni d'autre, quelque mouvement que fasse le cheval. *Libramensum corpus*.

CONTREPOIDS, se dit aussi au figuré. Ce Ministre tient les affaires en un juste *conspied*. *Æquales, æquilibrium*. La vie de l'homme est mêlée de prospérité & d'adversité ; sans un tel *conspied*, cette élévation le rendroit horriblement vain, ou cet abaissement le rendroit horriblement abject. PASC. La crainte de la mort rabais l'orgueil, & sert comme de *conspied* pour rabaisser le penchant que l'homme a à s'élever. NICOL. L'avarice sert quelquefois de *conspied* à la cruauté des Barbares. BOUK.

CONTREPOIL, Ce qui est contre la disposition naturelle du poil. *Capillus adversus*. On dit, Faire la barbe à *conspied*. Les Tailleurs font amendables, quand ils emploient les étoffes à *conspied*.

CONTREPOIL, se dit aussi au figuré. Cet homme prend toutes choses à *conspied*, au rebours, contre le sens ordinaire. *Rom nostra accipere quàm par sit*. Danton est bon homme, mais il ne faut pas le prendre à *conspied*.

☞ Un esprit à *conspied*, pour dire un esprit qui pense tout autrement que les autres, & qui se plaît à contredire.

CONTREPOINÇON, f. m. *Antivericulum, antipugnantulum*. C'est un poinçon dont différents ouvriers se servent pour contrepercer les trous, pour river les pièces. Il y a des *conspions* barloques, il y en a de quarrés.

CONTREPOINT, f. m. Terme de Musique. *Nossum musiarum aliarum cum alio conspiad*. C'est en général toute composition qui fait harmonie, mais plus particulièrement, c'est un ou plusieurs chœurs différents composés sur un sujet donné. *Conspion harmonica*. On dit *conspion affecté*, boiteux, ou à la boiteuse, *conspion*, coloré, distillé, libre, diminué, simple, *conspion* au-dessus ou au-dessous du sujet ; *conspion* double, entrelacé, fait sur le champ, *figuré*, fleuri ; *conspion* fugué, défilé, lié, obligé, syncope ; *conspion* oblique, affecté, simple, sur le livre, &c. Le *conspion simple* est la plus simple des compositions de Musique, qui se fait note contre note, quand une note de la basse répond à une note du dessus ; & cette Musique s'appelle *faux-bourdon*. Le *conspion figuré*, *conspion*, ou diminué, est quand on se sert de notes de différente valeur pour les opposer les unes aux autres dans de différentes parties, de sorte que 2, 4, 8, ou 16 notes d'une partie, répondent à une seule de l'autre qui est chantée en même-temps, ce qui fait la pleine musique & les syncope. Le P. P. P. P. appelle *conspion pressé*, ou *croû*, une composition fluente, & étroitement observée, où les consonnances sont liées & mêlées avec les dissonnances avec art ; *conspion large*, celui où l'on n'observe pas si exactement ces choses ; & *conspion mêlé*, celui où l'on se sert ca-

tot du *contrepoint large*, & tantôt du *contrepoint serré*, ou *étroit*. On appelle *contrepoint* au-dessus, quand on met le sujet à la taille, ou à quelque autre partie supérieure; & à la basse, ou les autres parties qu'on fait au-dessous, s'appellent *contrepoint* au-dessous. Si le *contrepoint* se fait sans aucune note syncope, c'est un *contrepoint libre* & délié; s'il y a plusieurs syncope, on l'appelle lié, ou syncope, ou enroulé; si l'on fait des figures, ou des imitations, c'est le *contrepoint figuré*; s'il est fait de manière qu'on le puisse chanter au-dessous de son sujet sans gêner l'harmonie, c'est le *contrepoint double*, &c. Il y a une infinité de manières de *contrepoint*.

¶ Parmi les gens de l'art on entend par le mot de *contrepoint* une Musique composée sur un sujet particulier, qui se tire ordinairement des chants de l'Eglise. **KA-MEAU.**

Ce nom de *contrepoint* vient de ce qu'on se servoit autrefois de point au lieu de notes.

CONTREPOINTE. Voyez **COURTE-POINTE**, f. f.

CONTREPOINTELL, v. a. *Contrepointer* une étoffe, c'est la piquer point contre point. *Pommes au desir piquées.*

CONTREPOINTIER, au figuré signifie, Etre contraire en avis, en sentiment, à un autre, & le choquer en toutes occasions. *Adversari, obstricti.* Toutes les fois que ces deux Philosophes sont ensemble, ils se *contrepointent*, ils se contredisent toujours. Deux tiroux sont sujets à se *contrepointer*, à se quereller.

CONTREPOINTÉ, f. f. part. pass. & adj. Il a les significations de son verbe, en Latin comme en François.

CONTREPOINTÉ, Termes d'Armurerie. Qui a pointe contre pointe. *Carpodacus inversus, naseus obstricti.* Il porte d'argent à deux chevrons *contrepointés d'azur*.

CONTREPOINTIER, subst. m. Poëte qui dit **CONTRE-**

POINTEUR, C'est une qualité qu'on donne aux Marchands Tapissiers dans leurs Lettres, à cause qu'ils font des nœuds, des contrepoints. *Societati compungendi opifici.*

CONTREPOISON, f. m. Antidote, remède qui empêche l'effet du poison, qui fait vomir le poison. *Antidotum, Antidoti.* La Thériaque, le Mithridate & l'Orvietan, sont d'excellents *contrepoisons*. Les *contrepoisons* sont ou communs, ou spécifiques. Les *contrepoisons* communs, sont l'angelique, la rose, le charbon blanc, le vin-cécaïcum, la scabieuse, le diatom, la scorzonale, la zédoaire, les citrons, le bœzard, la corne de cerf, &c. Les spécifiques sont les suivants, l'écorce de citrons, par exemple, est le *contrepoison* de la noix vomique; la thériaque, de la morsure de la vipère; l'huile de scorpiion, de la morsure des scorpions; l'huile de pigeons, de l'opimement; la gentiane, de la ciguë, &c. Linder, Médecin Suédois, dans son *Tratté de l'écoulement*, dit qu'en route maladie, & mauvaise disposition patrie, soit quel-

que la violence de la morsure des animaux venimeux, ou d'un alkali formé par putréfaction, il faut avaler du vinaigre, ou simple & pur, ou dilué, ou avec du miel en forme d'oximel, ou avec de l'aloë en liqueur; que c'est-là un excellent *contrepoison*, qui par son acidité corrige les alkalis viciés, dissout la coagulation des humeurs, & les met en état de pousser le venin dehors; que les autres acides ont à peu près le même effet, comme les esprits de vitriol, de nitre, de soufre.

CONTREPOISON, se dit aussi au figuré, des remèdes qu'on trouve à des affaires glorieuses, ou désolées. *Profridum.* Il a produit contre moi une pièce qu'il croit délicate; mais il ne sait pas que j'en ai le *contrepoison*, que j'ai la contrelettre qui la détruit. Il n'y a point de meilleur *contrepoison* pour les hérésies, que celui que l'on tire de la parole de Dieu, & des décisions de l'Eglise.

CONTREPORTE, f. f. Seconde porte qu'on fait pour se mieux défendre contre l'ennemi. *Obstricti in arce, arce porta*, ou double-porte qu'on fait pour se défendre du vent, *Obstricti in castelli jenne.* Celle-ci se fait ordinairement d'écoffe.

CONTREPORTEUR, v. a. Vendre des marchandises en les portant chez les bourgeois, au lieu de tenir une boutique. *Mercator circum la domos circumferre.* Par les statuts de la plupart des métiers, il est défendu de *contreporter*.

CONTREPORTEUR, f. m. Celui qui porte les marchandises par les rues pour les vendre. *Circumferens prope.* On a depuis appelé *Contreporteur* les *Contreporteurs*, parce que leurs marchandises sont souvent dans une manne qu'ils portent à leur con. Il est défendu aux *Contreporteurs* de vendre par la ville aucune toile si étoffe neuve.

¶ Pasquier prétend que le mot de *Contreporteur* est composé de *Calporteur*; mais je ne sais si l'un & l'autre ne signifie pas proprement & à la lettre ce qu'ils désignent, les *Contreporteurs* ou *Calporteurs* ayant accoutumé d'appuyer contre l'estomac le panier qui leur pend au cou. Il se peut pourtant que *Calporteur* est plus ancien que l'autre mot, puisque Rabelais s'en étoit servi. *Rom. sur la Sar. M.*

CONTREPOSÉ, f. f. adj. m. & f. Terme de Blason. Il se dit de deux pièces posées d'un sens différent; par exemple, deux dards, dont l'un a le fer en bas, l'autre en haut. *Contra positi.*

¶ **CONTREPOSER**, v. a. Terme de Teneur de Livres ou parties doubles, qui signifie mal porter ou mal poier un article dans le grand Livre, soit au débit, soit au crédit de quelque compte.

CONTREPOSEUR, f. m. Terme de Maçon. C'est celui qui aide au poleur de pierre; c'est-à-dire, à celui qui met la pierre en place d'alignement & à demeure. *Struitor in collocando lapidibus adjuvat.*

¶ **CONTREPOSITION**, f. f. Avoir fait une *contreposition*, c'est avoir porté mal-à-propos dans un compte du grand Livre un article pour un autre.

CONTREPOTENCE, f. f. adj. m. & f. Terme de Blason. Il se dit de plusieurs potences posées diversement; l'une, le bois de traversée en haut, & l'autre en bas. *Contrapotentes.*

CONTREPREUVE, f. f. Quelques-uns écrivent *contrepreuve*. Terme de Graveur. Etlampe tirée sur une autre épreuve fraîchement imprimée. *Imago ab eadem recens inquam expressa.* Comme par la *contrepreuve* on a la figure du même feu qu'elle est gravée, elle sert à faire remarquer s'il n'y a rien à retoucher à une planche.

CONTREPREUVER, v. a. Terme de Graveur. Passer un dessin sous une presse de Graveur, après l'avoir un peu mouillé avec une éponge, ainsi que le papier blanc qui doit servir à la *contrepreuve*. *Imaginem ab eadem recens inquam exprimere.*

CONTREPROMESSE, C'est une déclaration de celui au profit duquel une promesse est faite, qui l'annule, en consistant qu'elle est fautive, & qu'il ne prétend point s'en servir. C'est la même chose que la *contrelettre*. *Adversum theographum quo irritum declaratur aliam.*

CONTREQUARRER. Voyez **CONTRECARRER**.

Et dit et fait le vers,

Pour le contrequarrer vous mariez sous deux. **MOL.**

Contrequarrer s'écrit pour *marquer*, qui vient de *cara*, visage. **HUET.**

CONTREQUEUE D'ARONDE, Terme de Fortification, est un dehors ou ravelin fait en renelle, plus large du côté de la place que vers la campagne. On s'en sert quand on veut couvrir une grande courtine. *Propugnaculum curvum sive in speciem arundinis.*

CONTREQUILLE, Terme de Marine. Voyez **Carlingue**, ou **Ecarlingue**, c'est la même chose.

CONTRE-RAMPANT, ANTE. adj. m. & f. Terme de Blason. Il se dit de deux animaux rampants, dont l'un est tourné vers l'autre. *Erigit et obstricti.*

CONTRE-REMONTRANS, *Contra-Remonstrans*. C'est le nom qui fut donné dans la Hollande en 1611. aux Calvinistes qui s'opposèrent aux Arméniens, qui furent appelés Remonstrans, *Remonstrans*, à cause d'une Remonstrance, ou Requête qu'ils présentèrent aux Etats. Cette Remonstrance, *Remonstrantia*, portoit entre autres choses qu'on reveroit la Confession de Foi & le Catechisme, marquant en même-temps les raisons de leur demande. Les Calvinistes députèrent à la Haye six de leurs Maîtres, qui présentèrent aux Etats une Contre-Remonstrance, *contra-remonstrantia*, & c'est de là

que doit venir les noms de *Romanus* & de *Contra-*
Romanus.

CONTRE-ROLE, *v. pr.* **CONTRÔLE**.

CONTRERONDE, *f. f.* C'est une seconde ronde, qui se fait par une route opposée à la première, pour observer si les soldats font bien leur devoir. *Altera per contrarionem tuam exploratus infans.*

CONTRE-RUSE, *f. f.* Ou *Contre-faust*. Adresse qu'on a pour se défendre d'une ruse ou d'un piège d'un ennemi, en le faisant tomber dans un autre. *Dolus dolo rursus.*

CONTRE-SABORD, *f. m.* Terme de Marine. Fenêtre qui sert à fermer le Sabord. Les *Contre-sabords* s'appellent aussi *Manchetes*.

CONTRE-SALUT, *f. m.* Terme de Marine. Marque de respect, de déférence qu'on donne à celui de qui on a été salué : adieu, manière par laquelle on rend le salut, en faisant river certain nombre de coups de canon, &c.

CONTRE-SANGLOIS, *f. m.* Ce sont de petites courroies de cuir clouées aux arçons de la selle pour y attacher les fangles d'un cheval, ou d'autres bêtes de somme. *Corripa.*

CONTRESCARPE, *f. f.* Terme de fortifications. Ligne qui termine le fûl de la campagne. Talus qui soutient la terre du chemin couvert. C'est le talus ou le penchant que l'on donne au bord d'un fossé pour soutenir la terre de la campagne, de peur qu'elle ne s'écroule dans le fûl. *Fossa dicitur crepus, crepusculum ou marginis arctius, dicitur la parie fûl eximé.* La *contrescarpe* est le long du fossé de la place, & du côté de la campagne. On y comprend quelquefois le chemin couvert & le glacis. Il y a quelquefois des *contrescarpes* de pierre & sans talus. Elles sont sur la *contrescarpe*, c'est-à-dire logé sur le glacis, ou sur le chemin couvert. On a percé la *contrescarpe*. On a attaqué, on a infiltré la *contrescarpe*. On a emporté la *contrescarpe*. On a tranché la *contrescarpe* la nuit du 6. au 7. du mois. La *contrescarpe* fut prise, fut emportée après un combat opiniâtre de deux heures. On se logea sur la *contrescarpe*.

CONTRESCARPER, Verbe *act.* Faire une *contrescarpe*. *Extruxit a fissa marginem murem.*

CONTRE-ESCARPÉ, *l. r.* participe *pass.* & *adj.* *Præcipue, abruptus, s.* Ce chemin dure deux heures l'espace d'un roc *contre-escarpé*. On voit en bas la mer, comme un précipice, & au-dessus les rochers s'élèvent si haut, que de part & d'autre ils sont effroyables. Du LOIN, p. 119.

CONTRESCCEL, *f. m.* Terme de Chancellerie. C'est une espèce de sceau qu'on applique à gauche des Lettres scellées par un titre qui attache les pièces qui ont servi de fondement pour les faire passer au sceau, afin d'empêcher qu'on ne les détache. *Sigillum sigilla ex adverso possum.* Les commissions qu'on obtient pour l'exécution des Arrêts y sont attachées sous le *contrescel*. Les quittances de finance & procuration *ad regnum* doivent être attachées sous le *contrescel* des provisions. On commence d'ajouter le *contrescel*, qu'on appelle d'abord le *don de fureur*, du temps de Louis le Jeune. D'abord ce n'étoit qu'une simple figure d'un aigle, d'un lion, d'une fleur, ou de quelque tête humaine, appliquée sur le derrière du Sceau : ce qui lui a donné le nom de *contrescel*. Depuis on y a mis des écussons. Celui de Louis le Jeune étoit alors d'une seule fleur-de-lys. On a souvent représenté ce *contrescel* ou forme de rois, parce qu'elle étoit chez les Anciens le symbole du secret, d'un est venu un proverbe qu'on disoit autrefois, *Damm sub rois* ; ce qu'on dit maintenant sous le *contrescel*, & *parler secretum*. Quelques-uns prétendent que c'est l'imitation de ces rois qu'on a fait des colliers des Ordres de Chevalerie, & tout ces ornements ou marques d'honneur qu'on a mis autour de l'Ecu qui ont pu se tourner en rond, comme la jureclerc d'Angleterre, les cordelières, les gairlandes de feuilles & de fleurs, les couronnes d'épines, &c.

CONTRESCCELLER, *v. act.* Appliquer le *contrescel*. *Adversum sigilla sigillum apponere.*

CONTRESCCELÉ, *l. r.* part. *pass.* & *adj.* *Sigillum habet sigilla ex adverso appositionem.*

CONTRE-SEING, *f. m.* Le Mandement d'un Evê-

que porte le seing du Prélat, & le *contrescel* de son Secrétaire. Cette Patente porte seing & *contre-seing*. Ce qui se peut dire de tout ce qui est *contre-signé*.

CONTRE-SENS, *f. m.* Sens contraire, & opposé au bon. *Contrarius sensus*. Je vous ai expliqué ma pensée d'une manière, & vous avez pris tout le *contre-sens*. *Verba ex contrarium sensum dixerunt.* On l'emploie plus souvent adverbiallement. Cet homme a l'esprit mal fait, il prend tout à *contre-sens* & à rebours. Les *contresens* sont des choses qui se doivent contredire à *contre-sens*, dans un sens contraire. Notre imperfection nous fait prendre, pour ainsi dire, le sens des Supérieurs à *contresens*, & au lieu de l'approuver & de l'aimer comme un moyen de sanctification par rapport à nous, nous le condamnons, & nous nous en choquons. BOURDAL. *Ench. T. I. p. 118.* Ce Tailleur a employé cette étoffe à *contresens*, à rebours de bien. Mon Rapporteur a pris mon affaire à *contresens*, il lui a donné un mauvais tour. Un fer froissé d'unan attire un autre fer ; mais il perd cette vertu lorsqu'il est froissé à *contresens*. Rous.

CONTRE-SIGNER, *v. act.* Signer un ordre, ou une patente d'un supérieur en qualité de Secrétaire, pour rendre la chose plus authentique. *Chirographum chirographi ex adverso apponere.* Les Brevets du Roi sont *contresignés*, au bas par un Secrétaire d'Etat. Les provisions d'une Chancellerie sont signées par le Collateur, & *contresignées* par son Secrétaire, aussi-bien que les provisions des charges que donnent les Princes. On étend souvent ce mot à toute autre seconde signature.

CONTRE-SIGNER, se dit aussi en parlant des lettres qui viennent des Bureaux des Ministres, & sur lesquelles on met leur nom & leur cachet.

CONTRE-SIGNÉ, part. *pass.* & *adj.* *Chirographum chirographi ex adverso appositionem.*

CONTRE-SOMMATION, *f. f.* Action par laquelle une tierce personne appelée en garantie, en appelle une autre en Justice, qui est aussi obligée de la garantir de la même poursuite. *Falsaten ad alium vadium appellatio.* Quand une terre a passé par plusieurs mains sans être décelée, elle est sujette à plusieurs *sommations*, & *contresommations*.

CONTRE-SOMMER, *v. act.* Dénoncer à son garant une demande en sommation, ou garantie, qui est faite par un nouvel acquiesneur au dernier vendeur. *Appellatio in vadium saltem, aliter vadium denunciarum.* Un garant *contresomme* à son vendeur toutes les poursuites qu'on fait contre lui. Les poursuites criées *contresommees* au fâit & aux enfants les demandes des opposants, & *sommées* de leur fournir des moyens pour les faire cesser.

CONTRE-SOMMIER, *f. m.* Les Parcheminiers somment ainsi une peau de parchemin en colle, qu'ils mettent contre le foinier & le parchemin, lorsqu'ils le ratissent avec le fer.

CONTRESTAMBORD, *f. m.* Terme de Marine. C'est une pièce courbe triangulaire qui lie l'estambord sur la quille.

CONTRESTRAVE, *f. f.* Terme de Marine. C'est une pièce de bois courbe, qui est posée au-dessus de la quille & de l'estave, pour faire liaison conjointement ensemble.

CONTRETABLE, *f. m.* Terme d'Architecture. C'est dans la décoration d'un autel le fond ou forme de lambris, où l'on met un tableau, ou un bas relief, & contre lequel le tabernacle est adossé. *Ligna compage auti summe ut vasis impolita est substructionem domini.* Daviler écrit *contre table*.

CONTRETEMPS, ou **CONTRETEMES**, *f. m.* Temps mal pris pour dire, ou faire quelque chose. *Alitum tempus*. Il se trouve dans les affaires des *contresens*, des obstacles qu'on ne peut prévoir. Ces emportés hardi-doiient à tout gêner par les *contresens* d'un zèle inconfié. BEN. L'esprit humain par un *contresens* perpétuel fait le bon Catholique quand il faut être bon fujet, & le bon fujet quand il faut être bon Catholique. S. RÉAL. Il est des *contresens* qu'il faut qu'un sage efface. RACINE. Il se dit plus souvent adverbiallement. Prenez garde de parler à

parler à *contretemps*. Une entreprise faite à *contretemps* ne réussit jamais. *Proprement, autres temps.*

CONTRETEMPS. C'est ainsi que Molière a intitulé une de ses Comédies, parce qu'il y introduit un jeune homme qui par plusieurs *contretemps*, & par des coups d'épée, rompt toutes les mesures qu'on avoit prises pour servir son amour.

On appelle aussi dans la danse des *contretemps*, lorsque le pied qu'on doit poser étant en l'air, on saute sur l'autre pied avant que de le poser. *Telles sont en danse, autres se passent pieds en valant les uns des autres.*

CONTRETEMPS, en termes de Manège, est une mesure ou cadence interrompue en sautant, soit par la malice du cheval, soit par le peu de soin du cavalier qui le monte, comme lorsque le cheval continue des rudes, au lieu qu'il devoit lever le devant.

CONTRETEMPS, chez les Maîtres ou fait d'armes, se dit lorsque les deux ennemis s'allongent en même temps : ce qui produit le coup fourré. *Mais prison.* Le *contretemps* se dit aussi, quand l'ennemi prend un temps qu'on lui a présenté à dessein par quelque appel ou temps faux qui est hors la mesure, afin de prendre le dessus ou le dessous, ou de quarrer suivant l'occasion.

CONTRE-TEMPS, f. m. Terme de danse. Les *contre-temps* du menuet renferment trois manières différentes de sauter : l'une est sautée avant le pas, la deuxième est sautée après le pas, & la troisième en faisant le pas.

La première manière est celle lorsque vous avez fini votre pas de menuet (& comme vous le finissez du pied gauche) il faut porter le corps entièrement dessus, & approcher le droit auprès de la première position, puis plier dessus le gauche, & vous relever en sautant, c'est ce qu'on appelle communément sauter à cloche-pied, & c'est sauter avant le pas.

La 2^e est qu'ayant le corps sur le pied gauche, vous remplissez une seconde dessus, & puis étant pliés, vous glissez le pied droit devant vous à la quatrième position, & vous vous relevez dessus en sautant, & c'est sauter après le pas.

La 3^e enfin est celle comme vous avez le corps posé sur le pied droit, vous pliez dessus approchant le gauche tout auprès, puis en vous élevant, vous le sautez devant doucement, & vous vous laissez tomber dessus en sautant, ainsi c'est sauter en faisant le pas.

Mais quand vous comprenez bien ces trois temps différents, vous les faites tout de suite, pour former votre *contre-temps* dans toute son étendue. Les Dames doivent adroiter les *contre-temps*. Les *contre-temps* ne conviennent qu'à de jeunes personnes, & à des personnes de moyenne taille.

Les *Contre-temps* sont de ces pas finis qui animent la danse par les différentes manières de les faire.

Il y a le *Contre-temps de gauche*, où le *contre-temps en avant*. Pour le faire du pied droit, il faut avoir le corps posé sur la gauche, étant posé à la quatrième position, le droit derrière le talon levé, puis plier sur la gauche & se relever en sautant dessus, mais du même temps la jambe droite qui étoit posée à terre, passe devant en se portant à la quatrième position, & sur la pointe du pied les deux jambes sont étendues; ensuite sautant un autre pas du pied gauche en avant à la quatrième position, ce qui fait le *contre-temps* complet. Il se fait de la même manière en arrière. Il occupe le même temps que le temps de bourrée ordinaire.

Le *Contre-temps de côté* se fait différemment du *contre-temps en avant*, sur tout celui qui est étendu. La différence est qu'il faut plier sur un pied pour le *contre-temps* en avant, & pour celui-ci on doit plier sur les deux. Si vous voulez faire un *contre-temps* en venant du côté gauche, il se fait du pied droit ayant les deux pieds à la deuxième position, le corps droit dans son plomb, & vous pliez, puis vous vous relevez en sautant. Mais comme le mouvement que l'on prend pour sauter est plus forcé que celui pour s'élever en demi-coup, cela fait qu'en vous élevant la jambe droite rejette le corps sur le pied gauche, & elle reste en l'air fort étendue à côté, & de suite vous faites un pas de cette même jambe et la eroi-

sir jusqu'à la cinquième position, en posant le corps dessus; puis vous sautez de suite un autre pas du pied gauche en le portant à côté à la deuxième position, ce qui finit ce pas. Plusieurs le font faire comme le *contre-temps* en avant. On fait aussi de ces mêmes *contre-temps* en tournant.

CONTRE-TEMPS de charon, ou contre-temps sautés. Il se fait le pied gauche devant, & le corps posé dessus la jambe droite s'approche derrière, & vous pliez & vous vous relevez dessus en sautant sur le pied gauche, & la jambe droite qui est en l'air se porte à côté à la quatrième position, & le pied gauche se porte fort derrière ou devant à la cinquième position, ce qui en fait l'étendue.

CONTRE-TEMPS à deux mouvements, ou contre-temps balonné. Cette manière de *contre-temps* est des plus gracieuses & des plus gaies; ce pas se fait en avant, en arrière & à côté, les uns comme les autres. Pour le faire en avant & du pied droit, ayant le gauche devant à la quatrième position, le corps posé dessus, il faut plier & vous relever en sautant sur le même pied, & la jambe droite qui est derrière se porte devant dans le même temps que vous pliez, & se tient en l'air fort étendu pendant ce premier mouvement, mais vous reprenez de suite un second mouvement en pliant sur le pied gauche, ce qui vous rejette sur le pied droit en formant un jeté. Ainsi ce pas est composé de deux mouvements différents, savoir, plier & sauter sur un pied, & se rejeter sur l'autre. Ce pas a pris apparemment l'épithète de *balonné*, de Balon, fameux danseur. RAMEAU.

CONTRETEINANT, f. m. Champion qui entre en lice dans un tournoi pour combattre celui qui est le tenant, qui avoit fait le premier défi. *Opposant.*

On le dit aussi dans la dispute. Duplex s'est appelé le *contre-temps* de Vangelus, dans le livre qu'il a écrit contre ses Remarques.

CONTRE-TERRASSE, f. f. Terrasse élevée au-dessus d'une autre terrasse, pour quelque élévation de terrasse, ou raccommodement de tertre. *Terrains aggr. aggr. utriusque oppositi.*

CONTRE-TIRER, v. a. Copier un dessin, un tableau; en observant les mêmes traits & mesures. *Exemplar aliquod pingendo imitari*: ce qu'on fait par le moyen d'une toile, d'un papier, ou autre chose transparente, en marquant les mêmes traits qu'on voit à travers. On le fait aussi avec des instruments, comme avec le chaslin, le linge, ou le parallélogramme des Géomètres.

On appelle aussi en Imprimerie *contre-temps*, lorsqu'on tire une contre-épreuve sur une épreuve fraîchement tirée, & qu'on en imprime une autre. *Imaginem ab eadem sunt imaginis expremere.*

CONTRE-TIARÉ, é. part. pass. & adj.

COATRE-TRANCHÉE, f. f. Terme de Fortification. Ce sont des Tranchées qu'on fait contre les assiégeants, lesquelles par conséquent ont leur parapet tourné du côté des assiégeants. *Fossa murum velis obsecutibus obiecta.* Elles sont d'ordinaire entières de plusieurs endroits de la place, afin d'empêcher les ennemis de s'en servir ou car qu'ils s'en rendent les maîtres.

CONTRETRAVE, f. m. Terme de Marine. Pièce de bois qui lie le trévaux avec la quille du vaisseau.

CONTRE-VAIR. Terme de Blason. C'est le contraire de Vair. Il se dit des fourrures dont les peaux sont opposées les unes aux autres, & comme la poutre s'entre en trois manières, *saute-vent*, se dit aussi de trois façons. Si les bûles font opposées aux bûles ayant argent contre argent, & sur contre sur, on l'appelle simplement *contre-vent*, mais si les bûles sont opposées aux pointes, on dit *contre-vent* en pointe. Et si les pointes étoient opposées aux pointes, on l'appellerait *saute-vent* opposé en pointe.

CONTREVAIRÉ, adj. m. Terme de Blason, qui se dit d'un écu chargé de contrevaux. C'est l'opposé de vair, & il se dit quand le métal autre que l'argent est opposé à l'azur. *Contrevaux. Contrevaux en pointes, & saute-vent opposé en pointe.* Voyez CONTREVAIR, ou cela est expliqué. La maille du Plessis-Anger porte

convenait d'argent & d'azur.

☞ **CONTREVAL**, vieux adv. En descendant, en bas, *dehors*. C'est le contraire de contremont.

☞ Ce mot est composé de *contre*, & *Valle*, Val, Vallée. Ce qui va contre la Vallée, va en descendant.

CONTREVALATION, f. f. Contreligne ou fosse qu'on fait autour d'une place assiégée, pour empêcher les fortifications de la garnison quand elle est forte. *Fossa munitiva*, *offense*, *arbi circumdalla*. Il est bordé d'un parapet du côté de la place, & flanqué de distance en distance.

CONTREVENANT, ANTE. adj. Les sentences qui contiennent des défenses, portent souvent permission d'empiéter sur les *convenances* à ce qu'elles ordonnent. *Violare, violare in contrarium* etc.

CONTREVENIR, v. n. Faire le contraire de ce qu'on a promis, de ce qu'on s'est obligé de faire; violer les passions d'un Traité, y manquer; pécher contre les loix & les coutumes. *Legis fuisse, patris, fidei violare, perfingere*. La procédure est vaine, quand on *convenait* à la dernière ordonnance. Les Infidèles *convenaient* souvent aux Traitez qu'ils ont faits avec les Chrétiens. Le Roi fit punir sévèrement ceux qui *convenaient* à ses ordres. CHOISI. Il *convenait* aux ordres de l'Empereur. ARJAN.

CONTREVENT, f. m. Grand volet qui s'ouvre en-dehors, & qui a toute la hauteur de la fenêtre. *Extrius*, *finitis* *qdam*. On en met sur tout aux maisons de campagne, tant pour garantir les vitres des vents & de la grêle, que pour les fermer, & défermer les maisons des voleurs.

On appelle aussi *convenances*, les pièces de bois qui servent à affermir les fermes contre la furce des vents, quand les toits ont beaucoup de hauteur.

CONTREVENTER, v. n. C'est mettre des pièces de bois obliques dans les charpentes de bâtimens, pour résister à la force des vents.

CONTREVERITÉ, f. f. Allegation, discours évidemment faux, & opposé à la vérité, fait exprès pour se faire comprendre tout le contraire de ce qu'on dit; par exemple, en donnant des louanges à quelqu'un sur de bonnes qualités qu'il n'a pas, on fait entendre qu'il a les vices opposés. *Ironia*. Ce sont là des *convenances*. On a fait plusieurs satyres fort fines par le moyen des *convenances*; elles sont quelquefois plus piquantes que des médiances directes. Il y a d'ingénieuses *convenances*.

CONTRÉVISTES, f. f. Est une seconde visite qu'on fait ordonner en Justice, qui doit être faite par un Officier Juré, quand on croit qu'il y a eu de l'erreur dans un premier rapport d'Experts. *Inspectio, inspectio alia, judicium auctoritate imperata*. Le Chirurgien a fait un rapport de blessures d'un malade, qu'on prétend se porter bien; on demande qu'il soit fait une *convenance* par les Médecins & Chirurgiens Jurés de la Cour.

On appelle aussi *convenances*, de secondes visites de Police, ou de Comis, pour empêcher les fraudes qui pourraient avoir été faites dans les premières visites.

☞ **CONTREUVE**, f. f. Vieux mot qui signifioit, un conte inventé, une fable faite à plaisir. On a dit aussi *Contravaille* dans le même sens.

CONTRIBUABLE, adj. m. & f. Qui doit fournir sa part de quelque imposition ou dépense commune. *Qui de suo rebus*, *quidam unum*. Les Nobles ne sont point *convenables* aux tailles. Le rôle contient le nombre des *convenables*.

CONTRIBUER, v. act. Fournir sa part d'une imposition, ou dépense commune. *Contribuere, conferre*. Tous les habitans doivent *convenir* aux charges de ville. Ces paroissiens *convenaient* volontairement au bâtiment de leur Paroisse.

CONTRIBUER, en termes de Guerre, signifie, Payer à un Prince, ou à un Gouverneur ennemi, les sommes auxquelles il lui plaît de taxer les villages voisins, ou il peut envoyer des troupes, faire des courtes, pour les empêcher d'être pillés, ou brûlés. *Imperium veligat pendere*. Le Gouverneur de cette place fait *convenir* tous les habitans de six lieues à la *rente*.

CONTRIBUER, signifie aussi, Coopérer; aider de son cré-

dit autant qu'on peut; joindre ses forces & son pouvoir avec un autre, pour avancer, ou pour achever un ouvrage. *Conferre*, *aper*, *viem*, *audiamus ad aliquid*. Le Soleil *convenait* à la génération de l'homme. Les siffres *convenaient* à l'action des corps sublunaires. Le soin du Jerdier *convenait* beaucoup à la saine & à la bonté des fruits.

☞ **CONTRIBUER**. On dit des voleurs de grand chemin qu'ils sont *convenants* les passans. J'entrai dans une troupe d'hommes courageux qui faisoient *convenir* les voyageurs.

CONTRIBUER, se dit aussi d'un nombre de créanciers qui doivent porter une partie de la perte qu'il y a à souffrir dans une banqueroute. *Aliquis*, *actore de jure suo*, *debetur*. Quand il n'y a que des effets mobiliers & insuffisants pour leur entier paiement, ils sont obligés de *convenir*, de perdre sur leur dette à proportion de leur dû; ce qui s'appelle autrement, être payé au sol la livre.

CONTRIBUER, se dit figurément en choses morales. *Conferre*. En vain Dieu nous fait des grâces, si nous n'y *convenons* de notre part. Ce Ministre a beaucoup *convenant* à la fortune d'un tel Prélat. Les Magistrats doivent *convenir* de tout leur possible à l'utilité publique. Cet accident inspira à beaucoup *convenant* à faire la paix.

CONTRIBUTÉ, f. e, part. pass. & adj.

CONTRIBUTION, f. f. Payement que chacun fait de la part qu'il doit porter d'une imposition, ou d'une dépense commune. *Proportio*, *tributum*. Il y a des *contributions* forcées, comme celles des tailles & des impôts. Il y a des *contributions* volontaires, comme celles des frais pour faire réussir une affaire d'une communauté.

☞ **CONTRIBUTION**, f. f. On dit que les voleurs foumettent les passans à la *contribution*, pour dire qu'ils leur font donner leur argent, qu'ils les dévalisent.

☞ **CONTRIBUTION LUSTRALE**. Collation lustrale, impôt qui se levait autrefois sur les Marchands. *Collatio lustralis*. La troisième exemption (que Constantin accorda aux Clercs) est de la *contribution lustrale*, qui se levait sur les Marchands. FLEURY. Cette *contribution* se remit ensuite sur les Clercs, car Gratien les exempta de nouveau. Voyez COLLATION LUSTRALE.

On appelle particulièrement *contribution*, les conventions qui se font avec les ennemis & les Gouverneurs des places frontières pour se mettre à couvert de leurs insultes & pillages. *Tributum*, *veigil*. Les paysans labourent leurs terres comme en pleine paix sous le nom des *convenances*. Cette foterelle a vu vingt lieues de plat pays sous *convenances*. Les Gouverneurs s'acharinoient autrefois des *convenances*, des rançonnemens qu'ils faisoient aux peuples.

CONTRIBUTION, en termes de Palais, se dit du partage des effets mobiliers d'un débiteur, qui se fait entre plusieurs créanciers, quand ces effets ne font pas suffisants pour les payer entièrement de leurs créances: auquel cas il faut qu'ils perdent à proportion sur les sommes qui leur sont dues. *Divisio*. On a fait un procès-verbal de *convenances* au sol la livre. La *contribution* n'a lieu en matière hypothécaire, que quand il y a concurrence de privilège. Il se fait aussi une *contribution* sur la mer entre les Assureurs & les Marchands assurés, ou les Maîtres de navire, quand il est arrivé quelque perte ou avarie: ce qu'ils appellent aussi *rétribution*.

CONTRISTÉ, v. act. Donner du chagrin, de l'affliction. *Contristare aliquem, tristitia*, *alium affligere*. La nouvelle de la mort d'une personne aimée *contristait* beaucoup. Il ne faut *contrister* personne, lui dire rien de choquant, ni d'affligeant.

En termes de l'Ecriture-Sainte, *contristare* le Saint Esprit, c'est retomber dans le péché, après avoir reçu les grâces, les dons du Saint-Esprit.

CONTRISTÉ, f. e, part. pass. & adj. *Contristatus*, *affligatus*, *tristatus*.

CONTRIT, 178. adj. Ce mot se dit proprement en termes de Dévotion, & signifie, Avoir de la douleur de ses fautes; être affligé, humilié, repentant. *De peccatis*, *de se*, *adversus*, *vehementer dolens*. Dieu se dédaignera point

un cœur couru de humilité, dit le Psalmiste. S'affliger du péché, & en gémir, ce n'est pas le haïr, comme le haït Dieu, qui n'en est ni affligé, ni couru. Boss.

*Tu ne m'as plai, Seigneur, à d'autres sacrifices,
Qu'à ceux d'un cœur contrit.*

CONTRIT, ITR. se dit aussi par une espèce de plaisterie; pour dire, Triste, affligé, mortifié. Il étoit bien couru de cette affaire.

CONTRITION, f. f. Terme de Théologie. C'est la véritable douleur que sent un pécheur dans le regret qu'il a d'avoir offensé Dieu, causé par un pur amour de Dieu, & par la seule considération de la bonté, dans faire réflexion sur la crainte des supplices que le péché mérite. *Sensus meus dolens ac penitus aduersus Deum infusus amaritudo contritionis, contritus.* Les Docteurs tiennent que la contrition suffit pour obtenir de Dieu miséricorde, dans les occasions où on ne peut pas faire une confession sacramentale, & qu'en cela elle diffère de l'attrition. Il faut faire souvent des actes de contrition.

Le P. Segueron, dans les remarques sur le livre de la sainte Virginité de S. Augustin, p. 118. dit: *La pénitence n'est point véridique, si on n'est, si elle n'a les conditions de la vraie contrition.* Ces conditions sont, selon lui, la détestation du péché, la conversion à Dieu, le regret de l'avoir offensé, le désir de lui satisfaire, le ferme propos de s'amender, l'espérance de pardon, la confiance en la miséricorde. Après quoi il ajoute: *Lequel des choses ne peuvent procéder que d'une charité parfaite, & non point d'un crainte servile.* Ces deux propositions ont été censurées par les Théologiens de Paris, aussi-bien que cette autre qui est à la page 118. de ses Remarques: *S'il est ainsi, qu'un Acte de Charité parfaite, est-il dit, que d'un acte de contrition, qui n'est point servile, pour obtenir la grace du Sacrement de Pénitence, & s'il est certain d'ailleurs que tout acte de Charité réconcilie l'homme avec Dieu, & le met en la grace avant qu'il en ait reçu la grâce par le Sacrement, que s'en suit-il dans le fait de l'absolution?*

CONTRÔLE, f. m. C'est un registre double qu'on tient des expéditions, des actes de Finance & de Justice, pour en assurer davantage la conservation & la vérité. *Rationes ratiocinabiles aduersus.* Toutes les quittances de Finances s'enregistrent au Contrôleur général. Il se fait un contrôle du paiement des rentes de la Ville. L'Edit du contrôle des Bénédictins de l'année 1616. contient des règlements très-utiles; mais il a été révoqué pour la plus grande partie en l'année 1646. Le contrôle des Exploits empêche bien des acides, des suppositions de Sergens. On a des Commissaires aux portes, aux Bureaux, qui tiennent le contrôle, le registre des entrées.

CONTRÔLE, f. m. est aussi le droit qu'on paye pour ce contrôle, l'état de celui qui tient ce contrôle. *Pétitum aduersus rationes pendi saluum.* Le contrôle général des Finances est une belle charge. Le contrôle des Exploits est affermé à tant. Il a acheté le contrôle d'une telle partie de rentes par la ville.

CONTRÔLE, f. m. se dit aussi de quelques droits & impositions. On paye un droit de contrôle, quand on taxe des dépens. Des contrôles aux Greffes. Des contrôles pour des marques de marchandises.

CONTRÔLER, v. a. Tenir un contrôle, enregistrer des actes de Finance, ou de Justice. *In contrarium, in acta referre.* On ne délire point de Lettres de Chancellerie, ni d'Exploits qu'ils ne soient contrôlés. On contrôle toutes les quittances de Finance pour leur validité.

CONTRÔLER, f. m. signifie aussi, Examiner les actions d'autrui, les critiquer, y trouver à redire. *Arguere, vitare, incurrere, aspergere agere.* Il y a des gens incommodes qui contrôlent toutes les actions des autres, qui ne trouvent rien de bien fait à leur fantaisie. Vous n'avez rien à voir sur moi, rien à me contrôler. Sous prétexte qu'il n'est pas permis de contrôler les ordres de la Providence, ni de fonder les profondeurs de sa sagesse, il ne faut pas lui attribuer une conduite injuste & barbare. S. EYR. Contrôler les actions des Dieux. An. Taillez-vous, ignorance, ce n'est pas à vous à contrôler les gens. Moli.

Tome II.

*Ces il contrôle tout, ce Critique zélé;
Et tout ce qu'il contrôle est fait sans contrôle, Moli.*

CONTRÔLÉ, f. m. part. pass. & adj. *Représenté, vérifié, interrogé.*

CONTRÔLEUR, f. m. Officier établi pour contrôler, pour tenir le contrôle, & certifier que les choses ont été contrôlées. *Qui aduersus prout rationibus.* Le Contrôleur Général des Finances. Le Contrôleur du marc d'or. Les Contrôleurs de la Chancellerie. Il y a aussi des Commissaires d'Exploits, Commissaires aux portes, aux Bureaux.

CONTRÔLEUR, f. m. se dit aussi chez le Roi, les Princes & les Grands Seigneurs, des Officiers établis pour régler ou certifier les dépenses de leur maison. *Alone sicut in grande moneta inspectus.* Les Contrôleurs Généraux de la Maison du Roi. Les Contrôleurs & les Maîtres d'Hôtel des Seigneurs s'entendent souvent ensemble.

CONTRÔLEURS DES ACTES sont des Commissaires préposés pour l'enregistrement & le Contrôle des actes de Notaires & Tabellions royaux.

CONTRÔLEUR GÉNÉRAL DES RENTES, f. m. est un Officier de la Chambre des Comptes de Paris, créé pour faire le recouvrement des rentes & débits des comptes rendus à la Chambre.

CONTRÔLEUR DE LA MARINE, f. m. est un Officier qui contrôle & observe les marchés qui se font dans un arsenal de Marine, tant pour les marchandises & provisions, que pour le salaire & le travail des ouvriers, & qui assiste aux montres & revues des équipages avec le Commissaire ordinaire. *Res maritima inspectus.*

CONTRÔLEURS DES RENTES, f. m. La première fonction qui est attribuée à ces Officiers pour leur édit de création, c'est d'être présents lorsque les payeurs des rentes font leur paiement, pour en tenir le contrôle.

CONTRÔLEUR, f. m. se dit aussi des critiques & critiques, qui observent les actions d'autrui pour les blâmer & les reprendre. *Causa impetitoris alienum saluam.* On a beau faire bien, on ne manque jamais de contrôleurs, ou de contrôleurs qui blâment la conduite des gens. Du Cange dit qu'en la basse Latinité on appelle un Contrôleur, envieux.

Les Comédiens appellent *Contrôleur des portes*, celui qui est commis à la distribution des billets du contrôle, pour placer les gens à mesure qu'ils se présentent pour aller à la Comédie. *Sicte assignare, inuenire distribuit.*

CONTROVAILE, f. f. Vieux mot. Fable, imagination.

CONTROVERSE, f. f. Terme dogmatique. Dispute sur une chose qui n'est pas certaine. *Conuersio.* Les Astronomes ne font plus en controverse sur le mouvement de la terre; il est hors de controverse. Sénèque a fait deux livres de controverse.

CONTROVERSE, f. f. se dit maintenant en un sens plus étroit, des disputes sur les matières de Religion. *De re ad Christianum solum pertinet controversia.* Le Pere Véron étoit ardent sur la controverse; il prêchoit la controverse avec chaleur. On ne doit point craindre de troubler la paix du Christianisme par des controverses, quand il s'agit d'établir les vérités de la Religion. Rien n'est plus capable de ramener dans la bonne voie ceux qui s'en sont malheureusement égarés, que de savantes controverses. Les Hérétiques n'ont rien tant en horreur que les controverses, parce que rien ne fait mieux voir la fausseté de leurs opinions, & ne détrompe plus efficacement ceux qui sont dans l'erreur.

CONTROVERSE, f. f. Dispute. *Conuersio.* En vain les Calvinistes prétendent-ils faire du Purgatoire un point controversé, depuis que l'Eglise a reconnu cette doctrine établie dans les Livres saints.

CONTROVERSISTE, f. m. Quel a écrit, qui a prêché sur la controverse. *Conuersio de rebus ad solum prout rationibus scriptus.* Les Cardinaux Bellarmin & de Peron ont été de grands Controversistes. Tout le monde se méle d'être Controversiste. Les Hérétiques ne font plus excusables de leur égarement depuis que tant d'habiles

PPP

Henrich

convulsif leur ont fait connoître la vérité. Le zèle des *Conversifs* passe dans l'esprit des Hérétiques pour des emportemens d'une ame ambitieuse, qui allume la discorde, & la dissension, pour se rendre considérable sous prétexte de défendre la vérité. L'ardeur des *Conversifs* est ou effet d'un amour vénéneux pour les intérêts de la vérité. Les *Conversifs* doivent moins ambitionner de triompher de leur adversaire, que de l'erreur. Combien le zèle des habiles *Conversifs* n'a-t-il fait rentrer dans le sein de l'Eglise de bonnes âmes que le seul malheur de leur naissance tenoit engagées dans l'erreur ! Tant de saintes âmes, réunies de bonne foi au troupeau de J. C. sont redevables de leur conversion à la ferveur des habiles *Conversifs*.

CONTROUVER, v. act. Inventer quelque calomnie, quelque imposture. *Fugere, confingere, comminari*. Cet Avocat n'a plaisir que des faits *controuvés*, inventés sur le Barreau. Voilà un bâbleur, qui ne nous dit que des choses *controuvées*, des contes inventés à plaisir. Il faut que ce soit un Démon, pour avoir *controuvé* une si noire calomnie. Il y a quelques gens qui croient que *controuver* est trop vieux pour s'en servir. Mais il est certain qu'il peut être d'usage, pourvu qu'on ne l'emploie pas souvent, & que *controuver* des mensonges est fort bien dit. VAUG.

CONTRÔLE, é. part. pass. & adj. *Filius, confilium, contrarium*.

CONTUMACE, f. f. Terme de Pratique. Refus de comparoître, de se présenter en Justice. Il se dit au civil, aussi bien qu'au criminel, mais rarement au civil ; on y emploie plus ordinairement le mot de *délit*. *Admonuere delictum*. La résolu de dépens d'un défaut jugé à l'audience est la peine de la *contumace*. Il a été débouté de sa demande en haine de sa *contumace*. Au criminel, les défauts de *contumace* sont mis au néant, quand on se vient purger dans les cinq ans. Si le condamné par *contumace* meurt dans les cinq ans, les parents sont requis de purger sa mémoire. La *contumace* n'est pas toujours une présomption que l'accusé soit coupable. On condamne l'accusé par *contumace*, non parce que le crime est prouvé, mais parce que l'accusé est absent. Le MAIT. S. Athanase aime mieux se laisser condamner par *contumace*, que de se présenter ; la raison est qu'un accusé a plusieurs devant les yeux ce que les Juges peuvent, que ce qu'ils doivent. Id. Par les lois Romaines on ne faisoit point le procès par *contumace* dans la première année de l'absence. On amonçoit seulement les biens du fugitif, & s'il mourait dans l'année, il mourait *supra flatus* ; mais après l'an expiré, il étoit réputé coupable.

Ce mot vient du Latin *contumacia*.

CONTUMACER, v. act. Donner les assignations, faire les publications & procédures nécessaires pour contraindre un homme de contumace, & du refus de se présenter en Justice. *Admonuere delictum rem promissam, judicare, aliquem ob delictum videri non promissam, judicare*. Il n'a point comparu pour être interrogé sur faits & articles, quoiqu'il ait été assigné par trois fois, & démentement *contumax*. Il s'est laissé tromper & *contumacer* sans avoir été paroître.

CONTUMACÉ, é. part. pass. & adj. Jugé par contumace, condamné par contumace. *Delictum videri non promissam*. Ayant été long-temps pourfui & contumacé. FLEUR.

CONTUMAX, f. m. Qui refuse de comparoître en Justice sur les assignations qui lui sont données. *Admonuere delictum*. Il ne se dit guère qu'en matière criminelle. Il a été déclaré vrai *contumax*, & comme tel déclaré atteint & convaincu, &c. Il se dit aussi de celui qui étant interrogé par un Juge, refuse de répondre.

Dans le Droit Romain *contumax* est celui qui ayant eu trois sommations pour comparoître, ou une seule qu'on appelle *péremptoire*, & qui est équivalente aux trois autres, refuse de comparoître. *Contumax*.

CONTUMAX se dit aussi en Théologie morale ou en Droit canon, de celui qui ne fait point de cas des Ordonnances de l'Eglise, qui les méprise. Pour être frappé de censure, il faut être véritablement *contumax*, & pour être véritablement *contumax*, il est nécessaire qu'il ait

procédé au moins une mortification avec modération, faite de la part d'un Juge Ecclésiastique. *Contumax* est indéclinable, comme beaucoup d'autres peis des langues étrangères. Il est parement latin, & signifie opiniâtre, réfractaire, débilement.

CONTUMÉLIE, f. f. Vaine mot, qui signifioit autrefois une vilaine injure, un honnête reproche. *Contumelia*.

CONTUMÉLIEUSEMENT, adv. Injurieusement ; outrageusement. Il est vieux. ACAD. FR. 1734.

CONTUMÉLIEUX, russe. adj. Qui dit de vilaines injures, qui fait de honnêtes affronts. *Contumeliarum*. Il ne faut rien dire à cet homme-là, car il est fort *contumélieux*. Ce mot est presque hors d'usage.

CONTUNDANT. Terme de Médecine. Voyez CONTONDANT.

CONTUS, use. adj. Meurtri, froissé. *Contusus*.

CONTUSION, f. f. Terme de Médecine. C'est une solution de continuité en chair ou en os, qui se fait par une chute, ou par des coups orbes de bâtons ou ferremens lourds & pesans, en sorte que le chair se rompt, quoique la peau demeure entière ; & il se fait une effusion de sang par plusieurs petites veines rompues. On l'appelle autrement *metastasis*. *Contusio*.

CONVAINCRE, v. act. Je convaincs, j'ai convaincu, je convainque, je convainçais, que je convainque, que je convainquais, je convaincras. Persuader quelqu'un par des raisons évidentes & démonstratives. *Convincere*. Il n'y a point d'opiniâtisme qui ne se laisse convaincre par les démonstrations de la Géométrie. Il a été convaincu de cette vérité par le témoignage de ses yeux. Nous passons la vie à croire, & à ne croire point : à vouloir nous persuader, sans pouvoir nous convaincre. S. EVR. Rien ne fait mieux voir la faiblesse de la nature humaine, qu'on soit convaincu de la raison, & qu'on ne la soit pas. B. RAB.

Et je ne croirai rien, que vous n'ayiez, Madame,
Par des raisons si convaincues ma flamme. MOL.

CONVAINCRE, signifie aussi, Prouver un crime, ou un fait qu'on défavoue ; montrer par preuves authentiques qu'un accusé est coupable. *Convincere aliquem etiam*. Ce criminel est atteint & convaincu d'adultère. J'ayois une si grande confiance en vous, que vous auriez pu me trahir, sans crainte d'être convaincu. VILL.

C'est à des aveux formés pour de faibles vœux,
A si creux sermens, s'ils ne sont convaincus. BAER.

CONVAINCU, ue. part. pass. & adj. *Convictus*.

CONVAINQUANT, ou CONVAINCANT, ante. adj. Ce qui est clair, évident, démonstratif. *Ratio probantissima, certissima, argumentum firmissimum*. La déposition de deux témoins non reprochés, passe pour une preuve convainquante. C'est-là une raison convainquante, qui persuade. Les preuves de la Religion sont si convainquantes, qu'à moins d'un assemblage volontaire, on est obligé d'y souscrire.

CONVALESCENCE, f. f. Retour au santé. *Ab adversa valitudine restitui*. La *convalescence* est un état où le fait bien ménager. Il ne se fait point mettre en voyage, qu'on se soit en parfaite *convalescence*.

Où, je vais à Madame, annoncer par avance,
La part que vous prenez à sa convalescence. MOL.

CONVALESCENT, ente. adj. Qui relève de maladie. *Ex morbo convalescens*. Les *convalescents* ont bon appétit, mais ils doivent manger sobriement. On a biei à Paris un Hôpital des *Convalescents*. Grosset de la Morthe, Ministre de l'Eglise de la Savoie à Londres, imprimé en 1713. à la Haye un livre intitulé, les Devoirs du Chrétien *convalescent*.

CONVENABLE, adj. m. & f. Ce qui est propre, qui convient à quelque chose. *Conveniens, congruus*. L'habit court, l'habit de couleur n'est point *convenable* à un Ecclésiastique. Il s'est chargé d'une commission qui n'est point *convenable* à sa dignité. Un grand service demande une récompense

récompense convenable, aussi-bien à la personne qu'à l'action. Il faut que le discours de l'Orateur soit *convenable* à celui qui parle, à celui qui écoute, & aux circonstances du lieu & du temps. S. EYR.

CONVENABLEMENT, adv. D'une manière convenable. *Convenablement*, *convenablement*. On a traité cet Ambassadeur *convenablement* à sa qualité.

CONVENANCE, f. f. Terme relatif. Proportion, rapport, ressemblance que deux choses ont ensemble. *Convenances*. Le blanc & le noir, le chaud & le froid, n'ont aucune *convenance* ensemble. Ces deux jumeaux, ces deux étoiles, ont tant de *convenance*, se ressemblent si fort, qu'on les prend l'un pour l'autre. En Morale, il y a plus de raisons de *convenance*, qu'il n'y en a de convainquantes. Quelle *convenance* y eût-il en entre l'offrande, & celui qui la recevoit? GODEAU. Il est ingénieux à trouver des *convenances*. MAUC.

CONVENANCE s'est dit autrefois pour Accord. L'action de convenir avec un autre de quelque chose. *Compromis*, *concordat*, *concordat* *revolutio*. On a dit aussi *convenance*, pour promesse, pacte, & tenir le *convenant*, pour dire, faire la chose que l'on étoit convenu de faire.

CONVENANCER, v. a. Vieux mot. Faire paction, demeurer d'accord par stipulation ou autrement d'une chose qui est disputée entre les parties. *Convenancer* une fille ou femme à leur mariage, c'est à dire, fiancer.

CONVENANT, ANTE, adj. Sortable, bienfaisant. *Convenant*, *convenant*. L'amour, la galanterie, n'est pas une chose *convenante* à un vieillard.

CONVENANT, f. m. Terme fait de l'Anglois *convent*, qui est fréquent dans les Auteurs qui ont écrit l'Histoire d'Angleterre. Il signifie, Confédération, ligue, alliance. *Fœdus*. On appella *convenant* la confédération qui fut faite en Ecosse en 1618. pour changer les cérémonies de la Religion. Le Parlement d'Angleterre signa le *convenant* en 1643.

CONVENANT, ou *CONVENTION* Inté, f. m. Ce mot s'est dit autrefois pour Paction, dit Nicod.

CONVENIR, v. n. *Convenir*, je *conviens*, je *conviens*, je *conviens*. *Convenir*, *convenir*, *convenir*, être du même sentiment. *Convenir*, *convenir*, *convenir*. Tous les peuples *convenaient* que les sacrilèges, les meurtres, les adultères font de grands crimes. Ce qui fait la difficulté des jugemens, c'est que les Avocats ne *convenaient* point de leurs faits, ne veulent jamais avouer de la vérité.

CONVENIR, signifie aussi. Nommer chacun de sa part quel-qu'un pour être juge d'un différend. *Convenir*. Il faut *convenir* d'Experts pour faire cette estimation. Ils font *convenir* d'arbitres, entre les mains desquels ils ont compromis.

CONVENIR, signifie aussi, Traiter, contracter. *Pactis*, *negotio*. Ils font *convenir* de prix pour l'achat de cette maison. Les futurs époux font *convenir* de telles choses & conditions pour leur mariage. Les Pléni-potenciaires font *convenir* de faire un tel Traité.

CONVENIR, signifie aussi, Avoir de la proportion, de la ressemblance, valider. *Convenir*, *convenir*. Lavis de cet épien *convenait*, valider fort bien à ce qu'on nous mande d'ailleurs. La disposition de deux témoins qui *convenaient*, qui font *convenir*, font une preuve. Ce passage de la Genèse *convenait*, à du rapport avec celui de l'Evangile. Ce passage ne *convenait* pas avec cette étoile.

CONVENIR, signifie aussi, Être propre, sortable, bienfaisant. *Convenir*, *convenir*. Cet homme est fort habile, une grande charge lui *convenait* bien. Cet discours ne *convenait* pas, ne font pas bienfaisants à un homme de si robe. L'infini de la nature nous porte à ce qui nous *convenait*, & nous oblige de ramener tout à nos commodités. S. EYR. Des mœurs si rudes & si grossières *convenaient* à la République qui se formoit. In. Il m'offrit plusieurs choses qui ne me *convenaient* pas. Il y a bien des raisons pour montrer que la souveraine félicité ne *convenait* pas à Epicure. Ab. Adam donna à tous les animaux des noms qui leur *convenaient*, à chacun selon son espèce. Vous lui donnez des qualités qui ne lui *convenaient* point. L'avoine est un aliment qui *convenait* au che-

Page 11.

val, & qui ne *convenait* pas au chien.

CONVENIR, se dit aussi en Grammaire & en Logique. Il faut que le nom substantif & l'adjectif *conviennent* en genre, en cas & en nombre. *Convenir*, *convenir*, *convenir*. Il faut que l'attribut *conviennent* au sujet, l'épithète à la chose.

CONVENIR, en termes du Palais, signifie, Assigner en Justice, former une demande contre quelqu'un. *Convenir*. Il a été *convenu*, assigné en déclaration d'hypothèque.

CONVENIR, se dit aussi en matière de délibérations. *Convenir*, *convenir*, *convenir*, *convenir*. On fut long-temps à délibérer sur ce qu'il *convenait* de faire en une telle conjoncture. On trouva qu'il *convenait*, qu'il étoit expédient de raser la place qu'on ne pouvoit défendre.

CONVENIR, à l'imperfectif, signifie, Il faut. *Convenir*. Il *convenait* de déduire la dépense de la recette. Dans ce partage il m'en *convenait* tant pour ma part. *Convenir* ad me, ad me *convenit*.

CONVENU, ve. part. pass. & adj. *Conventus*, *conventus*. Les Experts *convenant*, les arbitres *convenant*, ont rapporté, ont jugé, &c.

CONVENU, ve, se dit passivement d'une chose dont on est convenu, arrêté, fixé, déterminé. *Convenu*, *convenu*, *convenu*. Il y a près de 60 ans que le savant Boënet, soutenoit comme une chose certaine, *convenait* & *convenait* entre toutes les parties, que ce jugement du livre de Joadéus a été rendu par le S. Siège, &c. Cette thèse n'est pas encore *convenant* de tout le monde, Phrase barbare & qui n'est point en usage. On dit: Tout le monde se *convenait* point de cette thèse. *Convenant* en ce sens a un régime, & ne se dit tout au plus qu'au Palais.

CONVENT. Voyez COUVENT.

CONVENTICULE, f. m. Assemblée secrète d'une partie des Moines d'un Couvent. *Conventiculum*. Il s'est tenu un *conventicule* pour faire une brigue, & favoriser l'élection d'un Abbé. Ce mot se prend qu'en mauvaise part, & se dit de toute assemblée, ou séditieuse, ou irrégulière. Les Occidentaux regardent d'abord le V^e Concile Général comme un *conventicule* illicite. P. DOUCIN.

CONVENTION, f. f. Traité, contrat, accord. Une *convention* s'est autre chose que le commencement de deux ou de plusieurs personnes, qui s'accordent en un même point, & qui promettent d'accomplir l'une envers l'autre les choses dont elles sont demeurées d'accord. Toute *convention* faite entre les hommes, qui n'est pas contre l'honnêteté, & les bonnes mœurs, produit une obligation naturelle, qui fait que les hommes sont obligés de satisfaire à ce qu'ils ont promis. INITI. DU DROIT. Toutes les *conventions* ont un nom, ou une cause; en ce cas elles obligent civilement & naturellement; ou elles sont simples, sans nom & sans cause, alors elles n'obligent que naturellement. Nous avons fait ensemble une telle *convention* verbalement. *Conveniam*, *pactum*, *pactis*, *conveniam*. Une femme répudiée de biens agit pour répéter ses *conventions* matrimoniales. C'est une *convention* tacite, que les hommes ne se font assemblés en société que pour leur conservation commune. S. EYR. Toutes les *conventions* entre un Vainqueur, & la nation qu'il subjugue, sont celles de plein droit, parce que la force d'un côté, & la nécessité de l'autre en font le principe. In. En conséquence de la *convention* commune, qui fait le bien de la société, celui qui la viole se trouvant plus foible que le reste des contractants, est obligé de subir la peine de la loi. MALL.

CONVENTION, signifie aussi, Discussion, assignation difficile à donner. *Conveniam*. Les bourgeois ne veulent point continuer de rentes à de grands Seigneurs, à des Princes; car ils sont de difficile *convention*, ou ne les peut faire payer. On dit aussi, qu'un homme est de difficile *convention*, quand il est bourru, fantasque, déraisonnable; quand on ne peut traiter, ni faire aucune affaire avec lui. *Conveniam* difficile *conveniam*.

CONVENTION. Nom que les Anglois ont donné à l'Assemblée extraordinaire du Parlement, sans Lettres Patentes du Roi, faite en l'année 1689. après la retraite du

P p p p y

Roi

l'ait Jacques II. Le Prince & la Princesse d'Orange furent appelés par la *Carte* pour occuper la place du Prince & de la Princesse légitime que la révolte de leurs sujets avoit obligés de se retirer. La *Carte* fut aussi-ôt convertie en Parlement par le Prince d'Orange.

CONVENTIONNEL, *ELLE*, adj. Adre qui a été fait avec certaines conventions entre des parties. *Parlons*. En matière de fautes réelles on convertit les baux conventionnels en baux judiciaires.

CONVENTIONNEL, *ELLE*. Dans la Congrégation des Barthélemites en Allemagne, on fait un serment qu'on appelle *conventionnel*, par lequel on s'oblige à ne point se séparer du corps de son propre mouvement. *Pere HIL. T. VIII. p. 122.* Les Prêtres des Barthélemites, en entrant dans cette Congrégation prêtent un serment qu'ils appellent *conventionnel*, par lequel ils s'obligent à ne point se séparer du corps de leur propre mouvement. *P. HIL.*

CONVENTIONNELLEMENT, *adv.* Ce mot se trouve dans Pomey, pour signifier Sous, ou par convention. *En convention, ex paillo.*

CONVENTRI, *f. m.* Vallée au nord de l'Angleterre, du côté de l'Ecosse.

CONVENTUALITÉ, *f. f.* Société de Moines qui vivent ensemble. *Societas religiosa, familia.* On a établi la *conventualité* en plusieurs Prieurés qui passaient pour simples; c'est-à-dire, on y a mis des Religieux pour desservir le bénéfice. Par une déclaration du 6 de Mai 1660, le Roi a décidé que la *conventualité* ne pourra être prescrite par aucun laps de temps, qu'il puisse être, tant qu'il y aura des lieux réguliers subsistans pour y mettre dix ou douze Religieux, & que les revenus des bénéfices seront suffisans pour les y entretenir. *Conventualité* signifie proprement ici l'état ou la forme d'une maison religieuse, ce qui établit, ce qui constitue une société, une maison religieuse, qui consiste dans la discipline religieuse.

CONVENTUEL, *ELLE*, adj. Qui appartient au Couvent, qui regarde le Couvent. *Religiosus casus, conventus communis.* Il se dit principalement de la maison qui est habitée par des Religieux, & qui a des lieux réguliers. Les Prieurés *conventionnels* ne se peuvent posséder sans Bulles, ils se donnent à la charge d'être Prêtre dans l'an. Il y a des Prieurés actuellement *conventionnels*, d'autres qui le sont seulement par habitude, ou il n'y a point eu de Religieux depuis 40 ans. *Præsumitur casus frequens, conventus ipsiusmodi.* S'il y a encore un seul Religieux, le Prieuré demeure *conventionnel* *ad id.* Mais s'il n'y en a point du tout, ils passent pour simples, & s'obtiennent sous une signature ordinaire.

CONVENTUEL, se dit aussi d'un Religieux qui habite actuellement le Couvent, à la différence de ceux qui n'y sont qu'hôtes, ou passagers, ou qui ont des bénéfices dépendans de la maison. *Monachus in stabili habitante.*

CONVENTUEL, se dit aussi du revenu du Couvent. *Reverend religiosi conventus.* La messe *conventionnelle* est séparée de l'abbatiale par un partage fait un tel jour. On a fait des unions des offices claustraux à la messe *conventionnelle*, qui sont fort augmentées.

On appelle aussi Messe *conventionnelle*, la grande Messe qui se dit dans le Couvent, à la différence de celles qui se célèbrent pour des obits, ou des fondations. *Missa conventus.*

CONVENTUEL, *f. m. & adj.* Qui se dit d'une partie de l'Ordre de S. François. *Conventualis.* Le nom de Freres Mineurs *conventionnels* ayant été donné dès l'an 1250, par Innocent IV. à tous les Religieux de l'Ordre de S. François qui vivoient en communauté, pour les distinguer tant de ceux qui se retiraient dans des solitudes pour y observer la règle dans une plus grande perfection, que de ceux qui étoient mêlés ou étrangers, ou attribués également à ceux qui étoient portés au relâchement, s'y opposaient. Mais lorsque Léon X. qui ne put réussir dans le dessein qu'il avoit de réunir tout l'Ordre dans une même observance, eut donné par les Bulles de l'an 1517, le nom de *Conventuels* à ceux qui

persistèrent à vivre dans le relâchement, & qui voulaient jouir des privilèges qu'ils avoient obtenus de pouvoir posséder des fonds & des revenus, l'Ordre se vit comme partagé en deux corps, & on commença à distinguer ces Religieux sous deux noms différens. Ceux dont nous venons de parler sous le nom de *Conventuels*, & les autres sous le nom d'Observans. Ils ont chacun un Ministre général, mais celui des Observans, comme Ministre général de tout l'Ordre, a la prééminence & l'autorité sur celui des *Conventuels*. Il le confirme, & les *Conventuels* doivent donner la préséance aux Observans dans les cérémonies & les Actes publics, comme il est porté par la Bulle de Léon X. de l'an 1517, & par un concordat que ces deux corps firent ensemble le 8 Juillet de la même année. Malgré les tentatives des *Conventuels*, tout cela a été confirmé par un Décret de la Congrégation des Cardinaux du 21^e Mars 1671, & encore le 21^e Avril de la même année. Il y avoit en Espagne parmi ces *Conventuels* des particuliers qui ne se contentent pas des privilèges qui leur avoient été accordés, avoient en propre des terres, des maisons & des revenus, les uns se disant *Conventuels*, & les autres Claustraux. Sous le règne des Rois Catholiques Ferdinand & Isabelle, par les soins du Cardinal Ximénès, ces abus furent abolis, & l'on ôta aux *Conventuels* presque toutes leurs maisons, & on les donna aux Observans. On fit quelque chose d'à peu près semblable en France, en Allemagne & dans les Pays-Bas. Voyez le P. HIL. T. VII. C. 22. Dominic. de Gubernatis, *Ordo S. Seph. T. II. L. 9.* Fortunatus Hufnagel, *Antiquitates Franciscanæ.* Gabriel Faber, *Speculum Francisc.* Religiosus.

CONVENTUEL, *ELLE*, adj. On en distingue deux Congrégations, l'une instituée en conséquence d'une Bulle de Léon, mais qu'on ne fait ni quand, ni comment elle fut établie. L'autre commença sous Sixte V. par le zèle & les soins d'Amoïse Calachbare, de Bonaventure de Patrone, de Martin de Tauronnie, & d'André de Nouvelle, Religieux *Conventuels*. Sixte V. confirma cette Réforme par une Bulle de l'an 1587, voulant néanmoins qu'ils fussent toujours unis avec les *Conventuels*, & qu'ils ne fussent qu'un même corps sous un même Général & les mêmes Provinciales; que leur habit fût d'une étoffe grossière & de couleur cendrée, le capuce en forme de grand cimail, avec la rosette en rond séparée de la tunique; qu'ils soient nus pieds, & qu'ils auroient le choix de porter des fûques de bois, ou des sandales de cuir. Urbain VIII. les supprima & les réunit aux *Conventuels*. Il se maintiennent néanmoins dans le Royaume de Naples; mais Clément IX. ayant donné leur maison de Naples aux Déchauffés de S. Pierre d'Alcantara, ils auroient mieux passer chez eux que chez les *Conventuels*. Ainsi cette Réforme qui ne s'étoit point étendue hors de l'Italie, s'y subsiste plus. Dominic. de Gubernatis, *Ordo S. Seph. T. II. L. 9. P. HILLOT, T. VII. C. 23.*

CONVENTUEL. Les Grandmontains se font aussi appeler *Conventuels*. Voyez COLLEGIATE.

CONVENTUELLEMENT, *adv.* Les Religieux ont été *conventionnellement* assemblés au son de la cloche. *Præsumit conventus.* On dit plusieurs *conventionnellement*. En cette maison on vit *conventionnellement*, c'est-à-dire, en communauté. *In familia.* En cette autre on vit chacun à part, les Religieux vivent de leurs pensions.

CONVERGENCE, *f. f.* Qualité, disposition des rayons d'un corps lumineux, qui s'approchent tous les uns des autres jusqu'à ce qu'ils se réunissent en un point. *Convergentia.* La direction qu'avoient les rayons par un seul point, lorsqu'ils ont rencontré un second milieu, c'est-à-dire, leur divergence, leur parallélisme ou leur convergence. *ACAD. DES SC. 1704. Hist. p. 77.* Il faut, pour connaître le degré de la divergence ou de la convergence des rayons qui ont été rompus par une surface courbe, connaître le degré de sa courbure. *IBID. & seq.* Jamais les rayons d'un même point ne peuvent tomber convergens sur une surface que par accident, c'est-à-dire, à moins qu'ils n'aient été déjà rompus par une

une autre surface qui ait chargé leur divergence naturelle en *convexité*. *Idem*. p. 80. Donner une *convexité* plus forte, & faire avancer le foyer sur le rayon. *Idem*. p. 82.

CONVERGENT, *ENVER*. adj. Terme de Dioptrique, qui se dit des rayons de lumière qui ont souffert réfraction en passant dans un milieu plus dense que celui où ils étoient, en sorte qu'ils se rapprochent pour tendre à un même centre. *Adams*, *convexus*. Les verres convexes & ophthalopes rendent les rayons *convexes*; les concaves les rendent divergens. Ceux-là s'approchent, & ceux-ci s'écartent de leur centre. Quelques Géomètres ont fait aussi mention d'une progression *convexe*.

En quelque endroit que les rayons qui partent de tous les points de quelque objet, viennent à se rencontrer, en tout autant de points après avoir été rendus *convexes* par réflexion ou par réfraction; ils forment-ils une peinture de l'objet, sur quelque corps blanc qu'ils viennent à tomber. *Newton*. *Opt. anal.*

CONVERGER, v. n. Terme d'Optique qui se dit des rayons qui après avoir été rompus, s'approchent les uns des autres, & vont se réunir dans un même point. *Accidit ut si visum, & in unum punctum radia; convergent*. Les rayons homogènes qui venant de différents points d'un objet, tombent perpendiculairement, ou presque perpendiculairement sur une surface plane ou sphérique, réfléchissent ou réfrangent; divergent ensuite d'autres points, ou bien deviennent parallèles à autant d'autres points, & cela avec une entière exactitude, ou sans aucune erreur sensible. *Newton*. *Opt. anal.* Le point d'où les rayons divergent ou auquel ils *convergent*, peut être appelé le foyer de ces rayons. *Idem*. La lumière qui part de différents points de l'objet souffre de telles réfractions en passant par les tuniques, & les humeurs de l'œil, que *convexa* elle se réunit en autant de points au fond de l'œil, & y trace l'image de l'objet sur la rétine. *Idem*. A pareilles incidences du bleu & du rouge sur la lentille, le bleu étoit plus rompu par la lentille que le rouge, de sorte qu'il *convexa* un pouce & demi plus près de la lentille, & par conséquent le bleu est plus réfrangible que le rouge. *Idem*. Le bleu *convexa* d'un pouce & demi plus près de la lentille que le rouge, & par conséquent il est plus réfrangible que le rouge. *JOURN. DES SAV. 1720. p. 244.*

CONVERGÉ, i. e. part. pass. & adj. Rassemblé en un même point en se rapprochant. *Adams*, *convexus*, a. La lumière qui suit l'extrémité violette de l'image, fut d'autant plus *convexée*, & rassemblée par une plus grande réfraction, que ne le fut la lumière qui composoit l'extrémité rouge. *Newton*. *Opt. anal.*

CONVERSÉ, *ENVER*. adj. C'est un nom qu'on donne en plusieurs Couvents aux Freres laïcs qui n'ont point d'Ordre, & qui ne chantent point au Chœur, mais qui servent en divers bas offices de la maison. *Ret domus in archidiaconatu, almonasterio, laico, converso*. Dans les premiers temps, & jusqu'au onzième siècle, on nommoit *Convers*, *Convers*; c'est-à-dire, *Conversé*, ceux qui embrassoient la vie monastique en âge de raison; & ce nom les distinguoit de ceux que leurs parents y avoient engagés en les offrant à Dieu dès l'enfance, & que pour cela l'on nommoit *oblat*, *Oblat*; c'est-à-dire *offerts*. Dans le onzième siècle on commença à recevoir dans les Monastères des gens sans lettres, qui ne pouvoient de venir Clercs, & qui étoient uniquement destinés au travail corporel & aux œuvres extérieures, & on les nomma Freres laïcs, ou *Convers*. C'est ce qu'en dit le Pere Mabillon, *Sac. Pl. Bened. Pref. II. n. 11*. Le même Auteur prétend au même endroit, n. 90, que Saint Jean Galibert, Instituteur & premier Abbé de Vallombreuse, est aussi l'Instituteur des Freres *Convers*, distingués par état des Moines du Chœur, qui dès-lors étoient Clercs, ou propres à la doctrine.

Il les reçut pour avoir fini du temporel de son Ordre. Les *Conversés* ne furent établis qu'après la mort. Elles étoient bas Religieuses, comme les *Convers*; mais selon toutes les apparences elles étoient du nombre de celles qui se donnoient en servitude elles & leurs des-

cendants à un Monastère. Celles de Vallombreuse jouissoient de leurs biens leur vie durant, s'il en faut croire Duclac Franchi & quelques autres Historiens de cet Ordre. Elles faisoient néanmoins une espèce de prostitution entre les mains de l'Abbé, & vivoient comme en Société sous l'autorité des Supérieurs de l'Ordre. *P. HÉL. T. P. C. 18*. Guillaume, Abbé d'Hirsaug, fut le premier qui établit des *Convers* en Allemagne dans le XI^e siècle. *Idem*. C. 12. Les Freres *Convers* Benedictons de la Congrégation du Mont Cassin s'appellent *Freres Conversi*. *Idem*. T. P. C. 19. Un Frere *Convers* ne peut posséder des bénéfices. Une Sœur *Convers*, *Almonasteria, almonasteria, Conversa sunt*.

Ce mot vient du Latin *convexus*. Quelques Auteurs les ont appellés *fratres barban*, parce qu'ils laissoient croître leurs barbes, ce qui se pratique encore dans l'Ordre des Chartreux.

CONVERSABLE, adj. m. & f. Commode, agréable dans la conversation; qui a l'accès, l'estimer doux & facile. *Suavis, commodus*. Il me semble qu'il n'y a plus de personnes *conversables* dans le monde. *VOLT. Les Péruans*, les gens chagrins & inquiets ne sont guère *conversables*.

CONVERSATION, f. f. Fureteur, flâneur, ou dans les villes, ou dans les promenades. *Suavis, amabilis, conversus, conversio, colloquium, colloquium, conversatio*. La *conversatio* ne doit pas occuper toute notre vie. *Saint Evr.* Les peus les plus doux ne sont pas les plus propres pour la *conversatio*; ils n'ont pas les agréments de la *conversatio*. La *conversatio* est le lien de la société, c'est par elle que s'entretient le commerce de la vie civile, que les esprits se communiquent leurs pensées, & que les cœurs expriment leurs mouvements. *S. Evr.* La communication de pensées & de sentiments, qui se fait par le commerce de la *conversatio*, est le plaisir le plus doux de la vie raisonnable. *VAT.* Comme les livres ne parlent pas d'ordinaire comme on parle en *conversatio*, il ne faut pas aussi parler en *conversatio* comme les livres. *M. SCUD.* C'est dans la *conversatio* que naissent d'ordinaire les termes nouveaux; ils y naissent jusqu'à ce qu'un long usage leur fasse perdre entièrement le caractère de la nouveauté. *BOUT.* Il faut être avec beaucoup de réserve, dans la *conversatio* même, des termes qui ne sont que de naïveté; les mots & les phrases d'une langue étant à peu près comme les feux, qui ne valent rien si trop mûrs, ni trop verts. *Idem*. La *conversatio* a du rapport au gouvernement populaire, où chacun a droit de suffrage, & joint de la liberté. *BATZ.* Ceux qui ont le talent de la *conversatio* sont pour l'ordinaire des gens oisifs, dont le principal emploi est de rendre, & de recevoir des visites. *Idem*. La *conversatio* toute seule peut donner l'agrément du langage. *M. SCUD.* L'agrément de son esprit le rendoit maître de la *conversatio* dans tous les lieux où il étoit. *P. DE CL.* L'art de la *conversatio* consiste moins à y montrer de l'esprit, qu'à en faire trouver aux autres. *LA BAUV.* La *conversatio* est un commerce où chacun doit contribuer du sien pour la rendre agréable. *BELL.* Il y a des machines ingénieuses qui rendent la *conversatio* plus piquante & plus enjouée. *S. Evr.* Dans la *conversatio* ordinaire, comme il ne faut rien dire avec étude, il ne faut aussi rien dire par hazard. *S. Evr.* Il faut que la *conversatio* soit un peu flatteuse aux femmes, & qu'il y ait je ne sais quoi de retenu. *CH. DE MÉR.* L'étude augmente les talents de la nature; mais c'est la *conversatio* qui les met en œuvre, & qui les polit. *S. Evr.* Il ne faut pas prendre pied sur tout ce qu'on dit dans la *conversatio*. On appelle un petit jeu, un jeu de *conversatio*. **CONVERSATION**, se dit dans le même sens, des assemblées de plusieurs personnes savantes & polies. *Conversatio, colloquium, colloquium, colloquium*. Les *conversations* des Savants instruisent beaucoup; celles des Dames polissent la jeunesse. La loi de la société veut qu'on laisse avoir de l'esprit aux autres, & que l'on ne s'empare point de la *conversatio*. *S. Evr.* Il faut une agréable diversité pour la *conversatio*. *CH. DE MÉR.* La *conversatio* est une occasion d'éclaircir ce qu'on sait, & de faire paroître son esprit. *S. Evr.* Mademoiselle de Seudry, le Che-

de Mâle, ont fait imprimer des *conversiones*. Le *Conversion* de bien réussit dans la *conversion*, est d'ad-
Conversion de décevoir beaucoup, de se délier toujours
 de l'ennemi, de ne se fier jamais d'avoir de l'esprit,
 de se faire paroître tant qu'on peut celui des autres.

CONVERSE, adj. & f. Terme de Géométrie. *Conver-*
sa. Une proposition est appelée *converse* d'une autre,
 quand après avoir tiré une conclusion de quelque chose
 qu'on a supposé, on vient dans cette autre proposition
converse à supposer ce qui avoit été conclu, & à en ti-
 rer ce qui avoit été supposé. Par exemple, on démon-
 tre en Géométrie que si les côtés d'un triangle sont
 égaux, les angles opposés à ces côtés sont aussi égaux:
 la *converse* de cette proposition est, que si les angles
 d'un triangle sont égaux, les côtés opposés à ces an-
 gles sont égaux.

CONVERSE, Terme d'Astrologie. Direction *converse*. Di-
 rection *converse*. C'est celle qui est opposée à la direction
 directe, c'est-à-dire, que par la direction directe, le
 Promoteur est porté au significateur suivant l'ordre des
 signes, & par la *converse* il y est porté d'Orient en Oc-
 cident, & contre l'ordre des signes.

CONVERSEAU, f. m. Terme de Charpentier. Les *con-*
verseaux dans les moulins sont quatre planches d'un pouce
 & demi d'épaisseur, posées au-dessus des arches, deux
 devant, & deux derrière.

CONVERSEL, v. n. Vivre, parler familièrement avec
 quelqu'un; fréquenter le monde. *Un algar familier, un*
converse *con algar*. On apprend à vivre en *conversant* avec
 les hommes gens, avec les Savans. Les Châtroux ne
 doivent *converser* avec personne. Dans l'honneur ou je me
 trouve, je ne dois plus *converser* avec les personnes vi-
 vantes. VOLT.

*C'est pas d'être agréable, & charmant dans un livre;
 il faut être facile & conversationnel & vivre. BOIL.*

CONVERSER, se dit figurément en parlant de la lecture,
 de la contemplation. Les gens d'étude *conversent* avec
 leurs livres, avec les Savans de l'antiquité. *Præfari cum*
libris. Les contemplatifs *conversent* avec leurs pensées,
 avec Dieu, avec les Anges. *Scire, cum Deo, cum An-*
gelis versari.

CONVERSIBLE ou **CONVERTIBLE**, adj. Qui peut
 être converti. *Quod converti potest*. Cette proposition n'est
 pas *convertible*, n'est pas réciproque. Ce bien n'est pas
convertible, on ne le peut pas changer de nature.

CONVERSION, f. f. Transmutation, changement de for-
 me. *Conversionis, metamorphosis*. Les Payens ont cru les *conver-*
siones, les métamorphoses d'hommes en arbres, en fon-
 taines, en pierres, en oiseaux, &c. Les Chimistes cher-
 chent la *conversion* des métaux imparfaits en or & en
 argent.

CONVERSION en Morale, signifie Repentir, retour au bien;
 changement, soit du cœur à l'égard des mœurs, soit de
 l'esprit à l'égard des sentimens. *Moram, reformationem*
morum in melius. Dieu ne demande pas la mort du pé-
 cheur; mais la *conversion*. L'éloquence & le zèle de ces
 Missionnaires ont fait grand nombre de *conversiones*. L'E-
 glise prie pour la *conversion* des Infidèles. Le chagrin,
 la bienfaisance, la vanité, sont plus de *conversiones* que la
 pitié. FASC. Dites-vous de ces tempéramens si
 bouillans, qui dès le premier degré de *conversion* aspirent
 aux vertus du premier ordre; ces hauts desirans mar-
 quent plus de vanité que de piété. DE VILL. Si l'homme
 ne coopère point à sa propre *conversion*, il n'a
 pas besoin d'agir; il n'a qu'à attendre le S. Esprit. BOSS.
 C'est par la question de l'Eglise que commencent & que
 finissent toutes les *conversiones* véritables. PELISSON.

Je n'appelle *conversion* parfaite que celle où l'ame de-
 meure bien affermie, sans être sujette à ces incertitudes,
 qui rendent à lui chancelier. BOURDAL. Exhort. T.
 l. p. 128.

La *Conversion* de S. Paul est une fête qui se célèbre le ving-
 t-cinquième de Janvier.

En terme de Guerre, on appelle un quart de *conversion*,

quand on commande aux soldats de présenter les armes
 aux ennemis qui attaquent en flanc; lorsqu'on croyoit
 auparavant les avoir en tête. *Conversion*. Le quart de
conversion se fait à droite, ou à gauche; s'il se fait à droite,
 l'aile gauche part la première, & décrit des quarts de
 cercle autour du serresole; s'il se fait à gauche, l'aile
 droite part la première.

CONVERSION, se dit aussi en Logique des arguments qu'on
 retourne, qu'on retorque, qu'on fait voir en son sens
 contraire, en changeant le sujet en attribut, & l'attribut
 en sujet. PORT-R.

Par exemple: Le Catholique est soumis en tout à
 l'Eglise: celui qui est soumis en tout à l'Eglise est Catho-
 lique. Il y a en Dialectique deux sortes de *conver-*
sions. La *conversion* simple & la *conversion* accidentielle,
 ou par accident. La *conversion* simple se fait en changeant
 le sujet en attribut, & l'attribut en sujet, & conservant
 la même qualité & la même quantité dans la proposi-
 tion, comme: Un cercle est une figure ronde. Une fi-
 gure ronde est un cercle. La *conversion* par accident est
 lorsque non seulement l'on change le sujet en attribut &
 l'attribut en sujet, mais que l'on change aussi la quan-
 tité de la proposition. Ainsi tout homme est un être:
 Quelque être est un homme, est une *conversion* par acci-
 dent. Les Logiciens reconnaissent encore une *conversion*
 par contreposition, par *contrapositionem*. C'est lorsque con-
 servant la quantité & qualité de la proposition, en chan-
 geant les termes finis en infinis, ou les infinis en finis, com-
 me Tout homme est animal, donc tout ce qui n'est point
 animal n'est point homme, ou bien, Tout ce qui n'est
 point animal n'est point homme: donc tout homme est ani-
 mal. Ou bien: Quelque homme n'est pas pierre, donc
 quelque chose qui n'est pas pierre n'est pas homme. Ou
 au contraire: Quelque chose qui n'est pas pierre n'est pas
 homme; donc quelque homme n'est pas pierre. Voyez
 Richard Lynce & Son. Inf. Curs. Philof. l. II. p. 128. C. 6.

CONVERSION se dit pour changement de pensée,
 d'idée, d'opinion. M. Allruca dit en ce sens: Voilà l'A-
 chille qui doit opérer, selon eux, (les Aristocratiques)
 une *conversion* générale. Si l'on répond à cette
 objection unique, on a répondu à tout, & la *conversion*
 est manquée. On fait des *conversiones* d'argument d'une
 figure en une autre, des propositions générales en par-
 ticulières.

CONVERSION, en termes du Palais, se dit du changement
 des actes & des titres. La *conversion* d'une obligation
 en rente, *Conversion d'appel* en opposition, *conversion* d'a-
 journement personnel en décret de prise de corps. La
conversion des Lettres de décession en anticipation. La
conversion d'un bail conventionnel en un bail judiciaire.
 On dit décrets originaux & décrets par *conversion*. Quel-
 quefois on décrit originairement de prise de corps,
 quelquefois cela ne se fait que par *conversion*, c'est-à-
 dire, qu'un décret assigné pour être ouï, faute de se
 venir faire entendre, donne occasion de convertir son
 décret en ajournement personnel; & s'il ne comparoit,
 on le convertit en décret de prise de corps; mais ce
 décret n'étant que par *conversion*, tombe & est anéanti,
 dès que le décret comparoit.

En Arithmétique on dit, *proportion par conversion de raison*.
 C'est la comparaison de l'antécédent & du conséquent
 dans deux raisons égales, *Calculus, comparationis*. Ainsi com-
 me il y a même raison de 2 à 3, que de 8 à 12, on con-
 clut qu'il y a même raison de 2 à 1, que de 8 à 4.

Conversion d'équations en Algèbre, c'est lorsque l'on réduit à
 une commune dénomination une quantité composée
 d'entiers & de fractions. Par exemple, $a - b = \frac{m}{n} + \frac{p}{q}$
 $= a - b$: multipliez tout par d , alors vous aurez $d a$
 $- d b = m + \frac{p d}{n} = c + d b = d b$, & ce sera une *conver-*
sion d'équation. HARRIS.

CONVERSO, Terme de Marine, est la partie du tillot
 d'enhar qui est entre le grand mât & le mât de bor-
 toir, où chacun se vautre & fait conversation. Ce mât
 vient de Portugal.

CONVERTIBLE, adj. de tout genre. Terme de
 Logique qui se dit d'une proposition convertie, de deux
 termes

termes qui renferment réciproquement une même idée. *Eruda & doctus* sont des termes *convertibles*. *ACAD. FRANÇ.*

CONVERTIR, v. act. *Transformer*, faire changer de nature à quelques corps. *Convertit, murtu*. JESUS-CHRIST aux noces de Cana *convertit* l'eau en vin. Dans la consécration le pain & le vin se *convertissent* au vrai corps & au sang de JESUS-CHRIST. Les aliments digérés se *convertissent* en notre substance. L'eau congelée dans les grottes se *convertit* en cristal.

CONVERTIR, se dit aussi des altérations & changements qui se font par la génération & corruption, ou autrement. Le feu *convertit* le bois en cendres. Cette saute se *convertit* en huile. La glace fondue se *convertit* en eau. On *convertit* son or & son argent en monnaie en changeant les espèces. Tous les grands desseins de ce Prince se sont *convertis* en fumée. La querelle des Auteurs se *convertit* souvent en risée.

On dit aussi d'un homme qui a changé son bien de nature, qu'il a *converti* ses héritages en effets mobiliers; qu'il a *converti* une rente au denier 18. en une rente au denier 10. qu'un bail conventionnel a été *converti* en bail judiciaire; qu'un appel a été *converti* en opposition.

CONVERTIR, se dit aussi pour Changer, lorsque sans toucher à la nature, & à la substance de la chose, on en change seulement l'usage. On *convertit* les vases sacrés en des usages profanes. *MAUC.* C'est ainsi que les Protestants prétendent que le pain & le vin de l'Eucharistie sont seulement *convertis*, parce qu'ils sont transférés d'un usage commun, à un usage saint, & sacré.

CONVERTIR, se dit figurément en choses morales; pour dire, Remettre les regards dans la bonne voie, leur faire changer de nature & de créance. *Aliquis ad bonam fugam tendit; Præter spemque salutis quædam religio. Cæcilia refertur.* Les Apôtres ont *converti* les Gentils à la Foi. Ce débauché s'est *converti*, & s'est mis dans la dévotion. Il y a tel Ecclésiastique qui se réjouit plus d'avoir *converti* quelqu'un, pour la gloire qui lui en revient, que pour le salut de la personne *convertie*. *BEN.* Les Controvertistes doivent moins songer à triompher de leurs adversaires, qu'à les *convertir*. Quelque Dieu veuille bien sérieusement que les hommes se *convertissent*, jamais néanmoins il ne fait de violence à leur volonté. Un homme ne *convertit* point un autre homme; c'est Dieu qui nous *convertit* tous. *PELLISS.*

Je l'ai *converti* sur ce point, c'est-à-dire, je l'ai fait changer de sentiment. Je m'engage de le *convertir*. On aura de la peine à le *convertir*.

CONVERTIR, signifie aussi, Reverser une proposition, un argument. *Convertit, convertit.* Etendue & divisibilité sont deux termes qui se *convertissent*. Tout ce qui est étendu en longueur, largeur & profondeur, est un corps. Tout corps est ce qui est étendu en longueur, largeur & profondeur. Voilà deux propositions qui se *convertissent*. On fait la même chose à l'égard des arguments.

CONVERTI, *IB.* part. pass. & adj. *Ab errorum salutis ad veram suavitatem fides laqueis reversa, domum hereticorum desponsata ad Ecclesiam suam regressa.* On dit au substantif, Un *converti* *Converti*. On a établi plusieurs Communautés pour les Nouveaux *Convertis* & les Nouveaux *Convertis*. Il n'est point de plus mauvaise foi que celle d'un faux *converti*.

On appelle aussi les Nouveaux *Convertis*, les Maîtres & les Communautés & Congrégations tant d'hommes que de filles où l'on reçoit, & où l'on instruit ceux qui veulent quitter l'infidélité, se faire Chrétiens & recevoir le Baptême, ou les Hérétiques qui veulent se convertir, & rentrer dans le sein de l'Eglise, & où on les instruit pour cela de la doctrine Catholique. Je viens des Nouveaux *Convertis*, où j'ai vu deux Juifs qui se font instruire, & se disposent au Baptême. Voy. NOUVEAUX CATHOLIQUES.

CONVERTIE, f. f. Nom que l'on donne à plusieurs Communautés Religieuses de filles, qui après avoir reçu dans le monde avec trop de licence & de dérèglement, se retirent dans le Cloître pour faire pénitence. On les nom-

me autrement *Pénitentes, Converses, Penitentes.* Voyez PÉNITENTE.

Les *Convertis* d'Orviète sont des filles qui se sont retirées du désordre. Elles ont été fondées en 1661, par Antoine Simonelli, Gentilhomme d'Orviète, & ont les mêmes observances que les Carmélites déchaînées. Elles ont aussi le même habillement, mais au lieu de sandales ou albeas, elles ont des pantalons assez basistes, & leur voile est tout doublé d'une toile blanche. Toutes les autres *Convertes* suivent la Règle de St. Augustin.

On le donne aussi aux femmes ou filles qui reviennent de l'infidélité, ou de l'hérésie, qui y ont renoncé, qui en ont fait abjuration, qui se sont fait Catholiques, & aux Maîtres & Communautés où on les reçoit, & où on les dispose au Baptême, ou à l'abjuration, ou à des lettres pour cela. Mais on ne dit point ce nom seul, on y joint *Nouvelles*. J'ai entendu le Sermon, la Messe, aux *Nouvelles Convertes*. On a mis cette Demeille Huguenote aux *Nouvelles Convertes*. La Supérieure des *Nouvelles Convertes* en est bien contente. On les appelle aussi *Nouvelles Catholiques*. Voyez NOUVELLES CATHOLIQUES.

CONVERTISSEMENT, f. m. Terme de Monnoies, qui se dit lorsque l'on fond les vieilles espèces d'or, ou d'argent, & qu'on les convertit en d'autres espèces de différent poids & de valeur. En l'année 1640, on a fait un *convertissement* de toutes les monnoies étrangères & légères en louis d'or & d'argent. *Convertis.*

CONVERTISSEUR, f. m. Qui s'efforce à convertir les hérétiques. *Qui recusat ad Catholicam fidem hereticos operum imperis, infans.* On appelloit le Cardinal du Perron le *Convertisseur*.

Ce mot a été employé sur-tout depuis la Révocation de l'Edit de Nantes. Les Ecrivains Calvinistes & Jurieu principalement le répètent sans cesse. Ils appelloient ainsi les Catholiques, qui s'appliquoient, qui travailloient à la conversion des Huguenots ou Calvinistes de France. On ne devoit pas s'attendre que cet Auteurs, qui traite si mal les convertis, traitât mieux les *convertisseurs*. *ARN.* Celui-ci est une espèce de rillerie en parlant d'un converti, de joindre à cette qualité celle de *convertisseur*. Il s'érige en *convertisseur*. *POLLIV. DU CLENDON.* Ce n'est pas qu'il soit besoin d'un autre *convertisseur* que celui-là. *FLECH.*

CONVEXE, adj. m. & f. Courbé, cintré; surface relevée & extérieure d'un corps. *Gabbus, globus.* Elle est opposée à la *concave*, ou intérieure, qui est creusée, & se dit principalement des sphériques, ou de celles qui approchent de la figure ronde. *Convexe* se dit proprement du contour extérieur d'un corps orbiculaire. Un miroir *convexe* fait voir les objets plus petits, & en occave les fait voir plus gros. Le verre sphérique *convexe* est plus épais en son milieu qu'en les extrémités. Lorsqu'on pousse un corps dur, ses parties s'écartent du côté *convexe*, & se rapprochent du côté concave. *ROU.* Scarron a dit en plaçant de lui-même,

Ma poitrine est toute convexe :

Enfin je suis tout convexe.

CONVEXITÉ, f. f. Le pourtour d'un corps, & la rondité qui se forme en la surface extérieure. *Externus globi fuit, superius globus, convexa.* La *convexité* du globe de la terre fait que l'horizon sensible ne pousse pas 30. lieues. Les *convexités* des verres sphériques sont ou égales, ou plus grandes, ou moindres, respectivement à l'habitude qu'ont entre eux les diamètres de leurs sphères.

CONVICIER, v. act. Vieux mot. Dire des injures à quelqu'un. *Conviciatus.*

CONVICTION, f. f. Persuasion claire & évidente d'une vérité qu'on avoit niée. *Persuasio.* Il y a assez de passages formels dans l'Ecriture pour la conviction des Hérétiques, s'ils n'avoient plus d'attaché pour l'erreur que pour la vérité.

CONVICTION, signifie encore la preuve même pour convaincre

syncre le cooupable. *Alors les accompagnés praheris.*
On a trouvé la consilios de son crime dans les papiers.
On ne condamne point à mort sans une pleine consens-
sion de l'accusé.

CONVIER, v. act. Inviter à quelque repas, à quelque fête, à quelque cérémonie. *Invier.* On a convié tous les Grands du Royaume d'assister au Sacre du Roi.

Ce mot vient du Latin *convivare*, qui a été formé de *con* & *viner*, c'est-à-dire, *avec réjouissance*. Mém.

CONVIER, signifie aussi, tenter, exciter, exhorter, porter à faire quelque chose. S. Amant a dit des orolans, qu'ils *convierent* la bouche, à leur donner des dents une prompte effarouchée. Le temps, la jeunesse, nous *convient* à boire, à danser, à nous divertir. Cyrus *convient* les Athéniens à quitter l'alliance de son frère. An. L'Empereur Ferdinand *convient* Elisabeth de ne point se séparer de la cénacle des Princes Chrétiens. MAUCH. La nécessité des affaires le *convient* à se réconcilier. ROC.

Heureux inconvient! aimable obscurité!

Par où le digne lève

A veiller, à pour faire assés sous convie.

L'An. TÊTU.

CONVIER, v. n. Vieux mot, qui signifioit manger ensemble.

CONVIE, é. part. pass. & adj. *Invienus.*

On le dit aussi au substantif. C'est un des *convies* à la oocce. JESUS-CHRIST a fait une parabole des *convies* à son festin, des *convies* aux noces. Il y avoit grand nombre de *convies* à une telle fête. C'étoit un proverbe chez les Grecs: Je hais le *convie* qui a de la mémoire; c'est-à-dire, le *convie* qui va révéler les secrets de la table.

CONVIS, f. m. & pl. Vieux mot. *Fellus. Epula.* Je crois que c'est plutôt *convie*, & no *pluric* *convie*, de latin *convivium*.

CONVIVANT, f. m. Qui vit avec d'autres. *Convivans.* Il y a dans la Congrégation de S. Gabriel en Italie des *Convivans* & des *Convivantes*. Les premiers vivent ensemble. Les seconds ne vivent point ensemble, mais se rendent à certains jours dans un même lieu destiné pour leurs assemblées. *Convivans* est le mot Italien.

CONVIVE, f. m. Celui qui est invité à un même repas qu'un autre, qui mange, qui se réjouit avec lui. *Conviva.* Il faut avoir un tel à dîner; c'est un bon *convive*. Il n'y avoit que des *convives* choisis à cette réjouissance.

CONVIVE, f. m. Vieux mot. Etat des choses; situation des affaires. *Convivus fluvius.* La Chronique de Flandre, c. 19. dit, Quand la Reine de France fut leur *convive*, & qu'ils avoient ordonné. Et, c. 23. Si vous plaît nous serions monter aux échelles, & fussions le *convive* d'eux. Jean de Mevius, en son *Testament* manuscrit dit,

Les uns prennent les Rois, & les autres les Rois...

Pour servir les Rois des Rois, & les Rois des Rois.

CONVOCACTION, f. f. Ordre, ou cri public, par lequel on fait des assemblées de plusieurs personnes pour l'intérêt de l'Etat. *Convocatio.* On a fait une *convocacion* des Prélats pour tenir un Concile. Le ban & arriere-ban sont des *convocations* de Noblesse pour aller à la guerre. On fera la *convocacion* des Etats de Bretagne, de Languedoc, au deuxième du mois prochain.

Le Conseil ayant jugé nécessaire d'assembler les Etats de Castille, on ne put jamais obtenir de la Reine qu'elle signât les lettres de *convocacion*. FLECH. *Vie de Xim. L. II. p. 221.*

On le dit aussi de quelques assemblées de familles, ou de petites Communautés. Ce mariage s'est fait à la hâte, il n'y a point eu de *convocacion* de parents. L'édiction de ce Marguillier est concédée, parce qu'il n'y a point eu de *convocacion* de Paroissiens.

Ce mot vient du Latin *convocare*.

CONVOI, f. m. Compagnie qu'on fait par honneur à quelque chose, main-foire qu'on donne à quelque chose pour la sûreté. Ce mot avoit autrefois une grande étendue:

maintenant il est resté en ces deux cas. Un *convoy* d'escortement, c'est la compagnie de ceux qui assistent à un enterrement. *Pompas fœbreis.* Vous êtes priés d'assister au *convoy*, service & enterrement. Il y a en aujourd'hui deux *convies* en cette Paroisse. Il y a deux sortes de *convies*: L'un général, & c'est lorsque tous les Ecclésiastiques habitués d'une Paroisse accompagnent un corps qu'on porte en terre. L'autre s'appelle *convie* de *abser*, & c'est lorsqu'il n'y a que les Ecclésiastiques qui composent le chœur de la Paroisse, qui accompagnent le corps.

CONVOI d'argent, de vires, de munitions, se dit lorsqu'on fait accompagner ces choses par un corps de gens de guerre suffisant pour les défendre de l'insulte des ennemis. *Convoy.* Cette place est de difficile garde, on n'y feroit aborder que par *convoy*.

On le dit aussi des navires de guerre qu'on donne pour escorte à des navires marchands. On appelle encore *convoy* une flotte de vaisseaux marchands.

CONVOI DE BOURBOUX. Bureau du Roi établi en la ville de Bourdeaux, pour la perception des droits qui se lèvent par mer scielement, sur les ou sept sortes de marchandises, comme sur les vins, eaux-de-vie, prenes, &c.

L'origine de ce droit vient de ce qu'anciennement, les Bourgeois & Marchands de Bourdeaux, pour la sûreté de leur Commerce, faisoient des armemens pour escorter les vaisseaux qu'ils envoyèrent par mer. Et pour survenir à cette dépense, ils s'empoièrent eux-mêmes certains droits à proportion des marchandises qu'ils envoient & chargeaient sur les vaisseaux. Dans la suite, le Conseil ayant trouvé plus convenable de donner des escortes pour convoier les vaisseaux Marchands, Sa Majesté ordonna qu'il seroit établi en la ville de Bourdeaux, un bureau *du convoy*, pour la perception de ce droit à son profit, au moyen de quoi Sa Majesté espéroit & ameneroit à ses frais les vaisseaux nécessaires pour escorter les vaisseaux Marchands qui appartiendroient aux Négocians de la ville de Bourdeaux.

CONVOI, se dit pareillement du droit même dont on fait recette dans ce Bureau.

CONVOITABLE, adj. m. & f. Qui peut être convoité & désiré. *Expensivus, desiderabilis.* Il n'y a rien en ce monde qui soit véritablement *convoitable* que la vertu. Ce mot est vieux, & ne se dit plus qu'en risot.

CONVOITER, v. act. Dénier ardemment le bien d'autrui. *Aliquid ardenter appetere, concupiscere, appetere.* Il est déshonoré par le X^e Commandement de *convoyer* le bien, ni l'honneur de son voisin, ni aucune chose qui lui appartienne.

Ce mot vient du Latin *convocare*. Mém. D'autres croient qu'il vient de *con*, vieux mot François, qui signifie *jeu* & *allégresse*. Quoiqu'il en soit, il s'est presque pas effigé, non plus que celui qui suit, si ce n'est en parlant de la Morale Chrétienne.

CONVOITER, se dit plus particulièrement des desirs de la chair. *Alanus malitius concupiscit, flagrat.* Il s'est permis de *convoyer* la femme d'autrui, d'avoir désir d'en avoir la jouissance. L'Evangile dit que celui qui *convie* la femme de son prochain a déjà commis avec elle adultère dans son cœur.

Convit, je ne fais pas quelle chaise vous montez;

Mais à convoyer, moi, je ne fais pas si prompt. MOL.

CONVOITRE, é. part. pass. & adj. *Disiderans, appetens, cupiens.*

CONVOITEUX, RUSE, adj. Qui convoite, qui désire le bien d'autrui. Ce mot vieillit. *Appetens, concupiscens, desiderans.*

CONVOITISE, f. f. Concupiscence, désir de posséder le bien ou le bien d'autrui. *Cupisitas.* La convoitise des richesses est la source la plus ordinaire de tous les péchés. Dans les accès de la *convoitise* je jeter dans la neige, pour résister aux tentations de la volupté charnelle. BAYL. La *convoitise* de régner est la plus forte des passions. Suivre les *convoitises*. S'abandonner à ses *convoitises*.

CONVOIR, se laisser maîtriser par ses convoisirs, dompter les convoisirs, &c. Il est hors de doute que ce pluriel est usité. Les exemples suivans vont en convaincre : Que le péché ne domine donc point dans votre corps mortel, en sorte que vous vous soumettiez à ses convoisirs. BOURN. *Epi. aux Rom. V. l. 1.* Pour ceux qui appartenant à J. C. ils ont crucifié leur chair avec les vices & les convoisirs. *Id. Galat. V. 24.* D'où viennent les diffusions de la querelles qui font parmi vous ? N'est-ce pas de ceci, de vos convoisirs qui font une guerre dans vos membres ? *Id. Epi. de S. Jug. IV. 1.* Vous demandez & vous ne recevez point, parce que vous demandez mal, pour fournir à vos convoisirs. *Id. ibid. vers 3.*

CONVOIER, v. u. Terme du Palais. Il se dit des veuves qui se remariant. *Ad alterum conjugium transire, ad frondam, iterum, &c. nuptias convolare.* Une femme pendant son année de viduité ne doit pas convoier aux secondes noces. La femme ne peut pas avantager son mari, quand elle convole en secondes noces, de plus grosse somme que celle qu'elle laisse à celui de ses enfans à qui elle donne le moins.

CONVOIER, se dit aussi quelquefois absolument par une espèce d'ellipse. Cette veuve en fera pas long-temps sans convoier. Elle a convoié. Il est d'usage familier. AC. FRANG.

CONVOQUER, v. a. Mander les membres d'un corps pour les faire assembler. *Convocare comites, concilium, &c.* Il faut convoquer exprès tout le Chapitre pour rendre valables les délibérations importantes. *Convocare un Concile, les Etats.* Convoquer les deux semelles d'une compagnie. On convoque avec quelques solennités, &c. se dit des assemblées publiques : mais on convie, quand on fait des assemblées particulières de parents, amis, &c.

CONVOQUÉ, é. é. part. pass. & adj. *Convocatus.*

CONVOY. Voyez CONVOI.

CONVOYER, vieux v. a. qui s'est dit autrefois pour inviter, attirer, inviter, vocare.

CONVOYER, v. a. Accompagner quelque personne, quelque chose, soit pour les faire honorer, soit avec moins de force pour les faire fuir. Le corps mort de cette Princesse a été convoyé par un grand nombre d'Officiers jusqu'au tombeau de ses peres. *Festinus alacris pompam communi.* On a fait convoier cette voiture d'argent jusqu'à l'armée par deux compagnies de Cavalerie. *Convoy des vaisseaux marchands, se dit d'un vaisseau de guerre qui est de leur conduite. Propria committitur.*

CONVOYÉ, é. é. part. pass. & adj.

Ce mot vient de *convoyare, sumere per viam.*

CONVOYON. Voyez COUVOYON.

CONVULSÉ, é. é. adj. Qui souffre une convulsion, qui est attaqué de convulsions. *Convulsus, a, um.* La glotte convulsée. *Doc. Acad. de Sc. 1700. Mém. p. 241.* Des muscles convulsés.

CONVULSIF, ive. adj. Terme de Médecine, qui se dit des mouvemens qui dépendent naturellement de la volonté, & qui deviennent involontaires par quelque cause étrangère. *Movus spasticus, motus qui contrahunt nervorum intern, convulsivus.* Le mouvement convulsif est une contraction qui se fait par des intervalles : en quoi il diffère de la convulsion, qui est une contraction continue. Quand le principe des nerfs est attaqué, il arrive des mouvemens convulsifs. La tension convulsive des solides est une des principales causes qui détruisent l'équilibre qui doit être entre les solides & les fluides. *JOURN. DES SAV.*

CONVULSIF, se dit aussi de ce qui cause la convulsion, ou les mouvemens convulsifs. Les plaies des nerfs sont convulsives. L'elébore blanc est convulsif.

CONVULSIF, so figuré, se dit des mouvemens trop emportés & trop violens de la colère, ou de quelque autre passion. *Ameri animi impetus.* Vos mouvemens convulsifs de fureur me font craindre pour votre raison. S. EVR.

CONVULSION, f. f. Terme de Médecine. C'est une contraction continue qui se fait contre notre volonté des parties du corps, qui autrement ont accoutumé de

Tome II.

se mouvoir suivant notre volonté. *Spasmus, convulsio, caraculus nervorum.* Les maladies violentes font mourir quelquefois avec de grandes convulsions.

CONVULSION, se dit figurément des emportemens, efforts extraordinaires qu'on fait pour quelque chose. *Amor impetuosus, amor impetuosus effrenatus.* La seule vue d'un homme qui demande de l'argent à cet avare lui donne des convulsions. *MOL.* Puisque les figures expriment les mouvemens de notre ame, celles que l'on mêle en des sujets où l'ame ne s'émue point, sont des mouvemens contre la nature, & des espèces de convulsions. *PORT-R.* Cet homme rit avec un emportement ridicule, son accès va jusqu'aux convulsions. *BELL.* Les animaux de l'homme de notre fiabilité, sont toujours farouches, & il leur prend des convulsions si brutales, que personne n'est en assurance auprès d'eux. *BALZ.*

*Et tandis que nous deux faisons principis
Dans les convulsions de leurs convulsions,
Je me suis doucement effrayé sans que dire.* *MOL.*

CONVULSIONNAIRE, f. m. Malade agité de convulsions.

CONYZA, f. f. Plante. Voyez CONTRA.

CONZELATEUR, f. m. Un des archi-bouteurs d'un Parti. C'est l'épître que Guillaume Rozé donne au Commissaire Louchard, qui fut un des quatre de la faction des seize, que le Duc de Mayenne fit pendre pour la mort de Président Brisson. « Monsieur le Lieutenant, » dit-il, vous avez fait pendre votre argentier Conzé- » laieur Louchard, & avez déclaré par conséquent pen- » dables tous ceux qui ont assisté à la cérémonie de l'or- » dre de l'union qu'on a baillé au Président Brisson. » *Sar. Mém. in-8°. p. 82.*

COO.

COOBLIGÉ, é. é. adj. & f. Qui est obligé avec un autre dans un acte public. *Sponsore, velis quorum singuli se solidum suspenderunt, communi adstrictis iurata.* Les cautions solidaires sont coobligés. Un débiteur peut choisir tel des coobligés qu'il lui plait pour le contraindre, & laisser en repos les autres. L'hypothèque se divise entre coobligés, quand ils n'ont renoncé au bénéfice d'ordre & de division. *L'HOMMEAU.*

COOPÉRATEUR, f. m. Agent naturel, ou surnaturel, qui travaille avec un autre pour agir, ou produire quelque action. *Res alterius officina adjutor, socius.* L'agent & le patient sont réciproquement coopérateurs dans la génération. Les Apôtres prennent la qualité de coopérateurs dans l'œuvre de notre régénération. Nous sommes les coopérateurs de Dieu. *PORT-R.*

COOPÉRATEUR, f. m. Nom d'un Officier Ecclésiastique en Allemagne, ou du moins en quelques Diocèses d'Allemagne. L'Evêque de Coire ou de Chur en Suisse possédait un Mandement l'an 1644, adressé à tous les Doyens, Chambriers, Curés, Coopérateurs & Chaplains de son Diocèse. *P. HÉL. T. VIII. p. 120.* L'Ordre dans lequel ces Officiers sont nommés montre que ces Coopérateurs sont ce que nous appelons Vicaires, qui réellement sont les Coopérateurs & les Aides des Curés.

COOPÉRATION, f. f. Action de deux agents joints ensemble pour produire un même effet. *Opera communis collata, apud matrem collata.* La plupart des choses ne se font que par la coopération de plusieurs personnes. La coopération de l'homme dans la conversion, est un effet de la grace, & de la volonté du pécheur.

COOPÉRATRICE, f. f. Femme qui agit avec une autre. *Res alterius officina socius & adjutor.* Vous êtes par-là les Ministres de la miséricorde de Dieu, vous en êtes les Coopérateurs & les Coadjutrices. *BOURDAL. Ench. T. I. p. 107.*

COOPERER, v. a. Aider à agir ; joindre son action à celle d'un autre pour produire ensemble quelque effet. *Cosistere operam, sociare aliquem.* En vain donne-t-on des remèdes, si la nature n'est assez forte pour coopérer à la guérison du malade.

COOPÉRER, se dit figurément en choses morales. Les grâces ne sont point efficaces, si l'homme n'y *coopère* de sa part. Dieu s'approprie point le crime en *coopérant* à l'action du pécheur, il ne fait que remplir la qualité de cause première & universelle ou concourant avec les causes secondes. L'homme *coopère* à sa conversion avec le Saint-Esprit ; mais il ne *coopère* que par le secours de la grâce. Boss. L'adversité seule ne fait pas les gens riches, il faut que la fortune y *coopère* beaucoup. Il ne seroit point parvenu à cette dignité, si les Puissances n'y avoient *coopéré*. On ne se sert guère de ce mot hors les matières de piété.

COOPTATION, f. f. L'action d'associer, d'aggrégier. Les Augures, les Pontifes étoient en possession de remplir les places vacantes dans leurs Collèges par voie de *cooptation*. Domitius, Tribun de peuple, fit passer une loi qui transféroit au peuple le droit de nommer à ces Sacerdotes. Par rapport au Grand Pontife, on convoquoit dix-sept Tribuns seulement, tirés au sort, & celui qui avoit la pluralité des suffrages dans cette assemblée, étoit *coopté* par les Pontifes. Le Tribun fit ordonner que la même chose se pratiqueroit à l'égard de toutes les autres places de Pontife & d'Augure. CARRIER.

COOPTATION, f. f. C'est un terme dont on se sert pour exprimer le passage d'une Université où l'on a pris des Degrés, dans une autre, sans y faire aucune étude. C'est une espèce d'aggrégation. Quoique Monsieur Costure ne fût Maître-es-Arts que de Caen, l'Université de Paris le choisit cependant, malgré ses Statuts, pour Professeur de Rhétorique au Collège de la Marche, par *cooptation*, voie permise dans les cas singuliers, & dont on se étoit pour la première fois en sa faveur. Il fut dans la suite Recteur de la même Université. *Obj. sur les Eux. mod. t. 23. p. 205. 206.*

COOPTER, v. ad. Associer, agréer, recevoir. Ce verbe qui vient du Latin *Cooperare*, n'est pas encore fort en usage ; mais il a été employé par une si savante plume, qu'il est difficile de le refuser. C'est M. Huot qui, en parlant de Pierre Halley, dit que l'Université de Paris, par une faveur particulière, le *coopère* en l'année 1641.

COORDES, f. f. pl. Vieux mot. Citrouilles.

C O P.

COP, f. m. Vieux mot. Coup. On a dit aussi *Coppr* ou *coper*, pour dire, Frapper ; du Grec *σύνις* ; qui veut dire la même chose.

COPAL, f. m. Nom que les Mexicains donnent à toutes les résines & gomme odorantes, dont ils distinguent les différences espèces par un furnon particulier. Il y a une résine appelée particulièrement de ce nom, qu'on apporte de la nouvelle Espagne : elle est fort blanche, celloidante, transparente, en grosses pièces qui ressemblent au citron confit, bien clair & transparent. Les Indiens s'en servent au lieu d'encens dans leurs sacrifices. Cette résine est bonne pour les maladies de la tête : elle échauffe, résout & ramollit.

COPAL, est aussi l'arbre d'où cette gomme découle. Le *Copal* est un arbre dont il sort de la gomme, qui répand une odeur aussi agréable que celle de l'encens. L'ET. CUR. ET ÉDIF. T. XL.

COPALXOCOTL, f. m. Arbre de la Nouvelle Espagne, dont le bois se coupe aisément, sans qu'il se fende jamais : il n'est pas sujet aux vers, & approche de la fenetre & de la faveur du copal. Ses feuilles ressemblent à celles de nos cerisiers. Son fruit est doux ; mais astringent : il est semblable à de petites pommes : il en distille une sève fort glutineuse, laquelle étant appliquée, guérit la gèbre & les écoulements singuliers. Les Espagnols l'appellent *arbol gommoso*.

COPARTAGEANT, ANTE adj. Qui partage quelque chose avec un autre. *Copart, fœtus*. Ils ne font que trois *copartageants* en cette succession. Un procès s'est mis entre les *copartageants*.

COPAU, f. m. On appelle Baume de *Copau*, une

forte d'huile qui est excellente pour la guérison des plaies, qui coule d'un arbre qui croît en quelques endroits de l'Amérique.

COPAYBA. Voyez CUPAYBA.

COPEAU, f. m. Menu bois qu'on retranche, qu'on rompt d'une grande pice, lorsqu'on l'abat, & qu'on la taille, ou qu'on la façonne. *Affûle, fignen, figneman*. Les pauvres gens se chauffent des copeaux qu'ils ramassent dans les bois, dans les ateliers. Les Taverniers éclaircissent leur vin avec des copeaux que les Maniliers eussent avec le rabot, & ils l'appellent vin de copeaux. Quelques-uns veulent qu'on dise encore *empraux*, comme on l'a dit autrefois.

Ce mot vient du Grec *σύνις*, qui signifie un morceau, ou fragmen de quelque chose que ce soit, du verbe *σύνις*, *σύνις*, *σύνις*.

COPEC, qu'on nomme aussi *COPICQUE*, & *KOPÉK*, f. m. Monnaie qui se fabrique, & qui a cours en Moscovie.

COPEGH, Diner *Copégh*. Voyez DINAR.

COPEIZ, f. m. Terme de Coutume. Bois nouvellement coupé.

COPENHAGUE, f. m. Ville Capitale du Royaume de Danemarck, située dans l'île de Zélande, ou Seelande, sur le détroit du Sund, vis-à-vis de l'île d'Amag, à laquelle elle est jointe par un pont de bois. *Hafnia, Codaia*. Copenhague n'est pas ancien. Un Evêque de Rochd fit bâtir dans le XIII^e siècle un fort en ce lieu pour arrêter les Pirates ; plusieurs Pêcheurs bâtirent leurs cabanes auprès de ce fort ; on le nomma d'abord Stangelbourg, ensuite on lui donna le nom d'Aalborg, à cause d'Axille Vidon, Archevêque de Lundén, qui contribua beaucoup à l'orner vers l'an 1188. Enfin, parce qu'il y venoit plusieurs marchands pour acheter le poisson des Pêcheurs, on la nomma *Hishman hærn*, ou *Hafia*, c'est-à-dire, Port des Marchands ; de-là s'est fait *Copahaguen*, & en François *Copenhague*. Le Roi y introduisit la Religion Luthérienne en 1535, malgré les Evêques qu'il chassa. Il y a une Université à Copenhague fondée en 1474. par Christiern I. Le port de Copenhague passe pour être un des plus beaux du monde.

Différence du méridien de Paris 23. 41'. 41". orient. on 10°. 13'. 13". Longitude 30°. 10'. 35". latitude 55°. 40'. 45". CASSINI.

COFERMUTANT, f. m. Terme relatif. Chacun de ceux qui permutent ensemble un bénéfice. *Communis*. Il arrive souvent que les deux *cofermutants* se trompent l'un l'autre.

COPERNIC, f. m. C'est le nom que les Astronomes donnent à la tache de la Lune, qui est la troisième dans le Catalogue du P. Riccioli. On lui a donné ce nom en l'honneur du fameux Nicolas Copernic, l'un des plus grands Astronomes de l'Univers. On trouve dans le Dictionnaire les noms de quelques taches de la Lune, comme *Erafthear*, *Eudoxus*, &c.

COPERNICIENS, f. m. pl. Les Partisans de Copernic, ceux qui soutiennent son hypothèse astronomique.

COPHITE, ou **COPTÉ**, f. f. Ancienne ville d'Egypte, que les Arabes appellent *Cobe*, & les Coptes *Kopt*. Les Arabes disent qu'elle a tiré ce nom de Copt, fils de Mésa, ou Miriam, qui la lui donna. Quelques Auteurs ont prétendu que c'est de-là que s'est formé le nom d'Egypte. Le P. Kirker est de cet avis. Voyez son Orig. *Ég. T. I. p. 41. & 42. & son Prodrome Copt. c. 1.*

COPHITE, ou **COPTÉ**. Car les Arabes ont deux manières, f. m. & f. m. de nom de peuple ou pluriel de secte. *Coptes*, *Coptes*. C'est le nom qu'on donne aux Chrétiens d'Egypte qui sont de la secte des Jacobites. Les sectateurs sont parés par l'origine de ce nom : car premièrement on l'écrivit différemment ; les uns disent *Coptes*, *Coptes*, les autres *Coptes*, *Coptes*, d'autres *Copt*, *Coptes* ; & d'autres enfin *Coptes*, ou *Coptes*, *Coptes*, ou *Coptes*. Scilicet, dans son Livre De *Emendatione Temporum*, p. 703. prétend que ce nom vient de celui de Copte, *Coptes*, ville autrefois célèbre & fort marchande en Egypte, & métropole de la Thébaïde,

Thébaïde, dont il est fait mention dans Strabon & dans Pline. Le P. Kirker le retire dans son *Prodromus Copus*, c. 1. & Scaliger lui-même charge de sentiment ailleurs, comme nous le verrons tantôt. D'autres le dérivent de *Cobus*, second Roi des anciens Egyptiens. Jean Léon, dans sa *Description de l'Afrique*, & d'autres après lui disent que les Egyptiens appellent leur pays *Ekhékh*, ou *Chékh*, sans article; que ce nom lui a été donné par Chékh, qui est le premier Roi qui y ait régné. Vansleb, dans la *Préface de son Histoire d'Alexandrie*, dit que l'Egypte a été ainsi nommée de Copt fils de Néphthys, & petit-fils de Noé, qui après avoir vaincu trois frères qu'il avoit, régna seul dans tout ce pays. Tout cela sont autant de fables. Scaliger a pensé plus raisonnablement, quand il a dit que les Éthiopiens appellent l'Egypte *Gypt*, & *Gyzen*; que les Egyptiens Mahométans appellent leurs Compatriotes Chrétiens *Ekhékh*, qui n'est rien autre chose que *Egypti*, & que ces noms se font former de *AI TITTOX*, par le retranchement de la première syllabe. Quelque vraisemblable que soit cette étymologie, le P. du Sollier y trouve des difficultés. La première est, que le nom Grec de l'Egypte est plus ancien que son nom Egyptien. Pour obvier à cette difficulté, il croit qu'on pourroit dire que les Grecs ont fait leur *Αἴγυπτος* du nom Egyptien *Gypt*, ou *Gypt*, en y ajoutant le mot Grec *αἴα* pour l'*αἴα*, de sorte que *Αἴγυπτος* fit la même chose que *Terra Gyptorum*, la terre des Gyptiens. Cela n'est point probable ni nécessaire. Il n'y a nulle preuve que les anciens Egyptiens aient été appelés *Gypti*, ou *Gypti*, ou *Gypti*; & ce n'est point un inconvénient que le nom Egyptien d'aujourd'hui soit plus récent que le nom Grec. Que les Grecs ayant été si long-temps maîtres de l'Egypte, & leur langue part d'ici si fort en usage, les Arabes furent-ils trouvant *Αἴγυπτος*, *Egyptus*, établi pour le nom de ce pays, ils l'aient abrégé, & dit *Ekhékh*, pour *Ekhékh*, rien n'est plus faisible; aussi ce sentiment est-il non seulement de Scaliger, mais aussi du P. Morin, qui cite sur cela le *Talnad de Babilonne dans le Traité Metaphysique*, fol. 18. p. r. où les Egyptiens sont appelés *Gypti*; ou P. Hardouin cité par le P. du Sollier, & de M. l'Abbé Renaudot. La seule raison plausible que ce Pere oppose, est que tous les Egyptiens devoient s'appeler *Copius*, qu'il y a cependant que les Chrétiens; que parmi les Chrétiens mêmes, il n'y a que les Jacobites qui portent ce nom; qu'on ne le donne point aux Melchites. Cela fait croire au P. du Sollier que ce mot s'est formé du nom Jacobite; par le retranchement de la première syllabe, ou a fait *Cobus*, *Géna*, *Copus*, ou *Coput*. Il ne donne cependant ceci que comme une conjecture; mais il faut avouer qu'elle n'est point méprisable, quoique le sentiment précèdent paroisse beaucoup plus vrai; car selon la remarque de M. l'Abbé Renaudot, les vocabulaires Coptes & Arabes décident la difficulté, traduisant le mot *Αἴγυπτος*, qui signifie Egyptien, *Coput*, ou *Coput*; & les Arabes, dans leurs Histoires d'Egypte, dont il y en a un grand nombre, parlant des anciens Egyptiens, les appellent *Coput*. Voyez le P. du Sollier Jésuite, dans l'*Appendix ad Alexandrinum Patriarchatum de Coput Jacobitis*, imprimée en 1708. à Anvers, à la fin de son *Traité des Patriarches d'Alexandrie*, où il a traité fort savamment des commencements des Jacobites, des erreurs, des sentimens, des erreurs, des rixes, des sacrements, des jeûnes, de la Circoncision des *Coput*, &c. M. l'Abbé Renaudot, de la Perp. de la Foi, T. IV. L. I. c. p. 40. Le P. Hel. H. de l'Ordre Relig. I. P. c. 8. le P. Vansleb, *Histoire de l'Église d'Alexandrie*, imprimée à Paris en 1677. & dans sa relation Italienne de l'État présent de l'Egypte, imprimée au même lieu en 1677. & dans la nouvelle relation d'un voyage fait en Egypte, imprimée aussi à Paris en 1677.

Les **COPHTES** sont divisés en trois Ordres. Le Clergé d'abord, puis les Laïques qui se divisent en deux: les gens considérables, qu'ils appellent *Mébaschies*, mot Arabe dérivé de *مبش*, *basch*, *Nuamans*, & qui signifie *Nuamans*, d'où vient qu'ils appellent les Évangélistes

Tom. II.

tes d'un nom semblable. Le second ordre des Laïques est composé des *Arthous* & de tout le peuple. C'est ce que nous appelons le Clergé, la Noblesse & le tiers État.

COPTE, f. m. & f. *Cophus*. Le P. Kirker, dans son *Prodromus Copus*, c. 1. distingue les *Coput* des *Coput*, ainsi qu'il les appelle, & qui sont les *Coput*, ou Chrétiens Jacobites d'Egypte, dont nous venons de parler; & il prétend que *Coput* est un nom forgé par les Mahométans, qui appellent ainsi les Chrétiens & les Moines d'Egypte; que ce sont des coups, c'est-à-dire, que qu'il faut bien remarquer, parce qu'il ne se trouve point d'avoir trouvé *coput*, dans les anciens Auteurs. Le P. du Sollier, Jésuite, dans l'*Appendix* qu'il a mis à la fin de son *Traité des Patriarches d'Alexandrie*, & dans laquelle il traite des *Coput*, ou *Coput*, réfute le P. Kirker, & soutient que dans les anciens Auteurs on ne trouve pas plus *Coput* que *Coput*; que ces noms sont tous nouveaux l'un que l'autre. Il ajoute qu'il ne voit pas pourquoi les Mahométans appelleroient les Chrétiens d'Egypte par dénomination *Coput*, c'est-à-dire, circoncis, puisqu'ils le sont eux-mêmes; & que si c'étoit un terme de mépris, il ne conçoit pas comment la Chronique d'Alexandrie leur donneroit ce nom; que personne avant le P. Kirker n'a fait cette distinction; car Quaresmius, qui semble aussi la faire, Liv. I. c. 46. écrit en même-temps que ce Jésus; qu'enfin on ne peut pas supposer que dès le VIII^e ou IX^e siècle tous les Chrétiens Jacobites d'Egypte ont été appelés *Coput*, à cause de la circoncision, puisqu'il est probable que ce n'est qu'au XII^e siècle, sous les Patriarches Macarius & Abul-Magede, que la circoncision a été communément reçue, on recommandée parmi eux; & que si elle fut pratiquée auparavant, ce ne fut que par quelques particuliers, & sans obligation. Tout ceci est tiré de l'Ouvrage du P. du Sollier dont nous avons parlé au mot *Coput*; & M. l'Abbé Renaudot a fait ensuite la même réflexion dans le IV^e T. de la Perp. de la Foi, Liv. I. c. 9. p. 71. Autrement dans tout le Docteur ou Patriarchat d'Alexandrie il n'y avoit qu'un seul Archevêque, qui étoit le Patriarche d'Alexandrie, qui n'avoit sous lui que des Evêques. Les Grecs orthodoxes ont établi dans la suite beaucoup de Métropolitains. Les Jacobites ont conservé l'ancienne forme de la hiérarchie. Il n'y aient encore aujourd'hui d'Archevêque que leur Patriarche, qui réside ordinairement au Caire, & qui prend le titre d'Alexandrie. Il a onze ou douze Evêques sous lui. L'Evêque de Damiette est le seul qui soit appelé Métropolitain; & cela dans le XII^e siècle seulement. Le reste du Clergé, ou Séculier ou Régulier est composé des Ordres de Saint Antoine, de S. Paul & de S. Macaire, qui ont chacun leurs Monastères. Outre les Ordres de Prêtres, de Diaconat & de Soudiaconats, les *Coput* ont aussi des *Igoumens*, ou Archimandrites, & ils leur confèrent cette dignité avec les mêmes prières & les mêmes cérémonies que les Ordres. Elle fait une distinction considérable entre les Prêtres; & outre le rang & l'autorité qu'elle donne à l'égard des Religieux, elle comprend le rang & les fonctions des Archimandrites. Par un usage de plus de six cents ans, il n'y a point d'Evêque qui n'ait été Archimandrite, en lui confère cette dignité avant l'Ordination Episcopale.

La seconde personne du Clergé, & q'après le Patriarche tient le premier rang parmi les Evêques, est celui qu'ils appellent Patriarche de Jérusalem, qui par un ancien droit, ou coutume qui a passé en loi gouverne l'Eglise *Coput* pendant la vacance du siège Patriarcal. Ce Patriarche de Jérusalem réside au Caire depuis long-temps, apparemment parce qu'il y a trop peu de *Coput* à Jérusalem. Il y va seulement à Pâques, & fait quelques visites dans la partie de la Palestine qui touche l'Egypte, & qui reconnoît sa juridiction. Il n'est proprement qu'Evêque du Caire; & il ne prend ce titre étranger, qu'au nom que le Patriarche d'Alexandrie résidant au Caire, ne puisse y prendre aucune autorité. Ce n'est donc point comme l'a cru M. Simon, le Patriarche d'Alexandrie qui porte aussi le titre de Patriarche de Jérusalem.

Qqqj

Jérusalem.

Jérusalem. Pour être élu Patriarche, il faut avoir passé toute sa vie dans la continence, & même être vierge, & l'on choisit presque toujours un Religieux. C'est lui qui confère les Evêchés. Pour être Evêque il faut être dans le célibat, & à l'âge de 40 ans, il faut avoir été qu'une fois. Les Prêtres & les Ministres inférieurs peuvent se marier, mais on leur y oblige point, comme l'écrivent Ludolph; & l'on en voit plusieurs qui passent leur vie entière dans le célibat, comme dans l'Eglise Latine. Bien plus, ils ne peuvent plus se marier quand ils ont été ordonnés, soit qu'ils ne l'aient point été avant leur ordination, soit qu'ils devaient l'être. Il y a une infinité de Diocèses, & on les ordonne souvent des Indes. On s'élève aux Ordres Ecclésiastiques que des Artisans & des gens du peuple; de là l'ignorance où ils sont, & où les trouva le P. Roderic Jésuite. Le respect des Laïques pour le Clergé, & des ordres inférieurs dans le Clergé pour les supérieurs, ne laisse pas d'être extrême & constant. Ils ont un Officier plus long même que le Romain, qui se change jamais en rien. L'Officier du Cardinal est plus long qu'en autre temps, & celui des Evêques l'est plus que celui des Ordres inférieurs. Ils ont trois Liturgies, qu'ils changent selon les temps. La plus ordinaire est de Saint Basile, les deux autres sont celles de S. Grégoire de Nyss & de S. Cyrille, qui sont beaucoup plus longues. Le P. Vanlebe parle d'une Liturgie Grégorienne, dont il ne se servait que dans les fêtes de N. S. & dans quelques autres des plus célèbres. Cet Auteur parle encore de deux autres Liturgies des Cop, mais ce qu'il en dit parait peu sûr au P. du Sollier.

3) y a des Religieux & des Religieuses Cop, & la Profession Monastique est en grande estime parmi eux. Pour y être reçu, il faut avoir la permission de son Evêque. Ces Religieuses Cop sont vœux de chasteté perpétuelle. Ils renouent à leurs parents & à leurs biens, & ne possèdent aucun bien. Ils habitent dans les déserts. Ils se subsistent que de lait; ils se ceignent d'une courroie; ils ne mangent point de viande, si ce n'est dans la dernière nécessité, & sont obligés même à retrancher de leur repas toutes les viandes délicieuses, & à se priver de toutes les sortes de nourritures sans lesquelles le corps se peut soutenir. Ils passent leur vie en oraisons & au travail, & s'appliquent à la lecture de l'Ecriture Sainte. Ils dorment sur une natte étendue par terre, excepté les Supérieurs & les malades. Il ne leur est pas permis de quitter leurs habits, ni leurs ceintures, ni de dormir deux sur la même natte, ni proche l'un de l'autre. Ils sont obligés aux honneurs Canoniques, & se prosternent tous les jours cent cinquante fois, la face & le ventre contre terre, étendant les bras en croix & les poings fermés, & faisant à chaque fois le signe de la croix. Ils s'occupent à travailler la campagne. Ils mangent à Sexte, & à la fin du jour; & s'ils ne sont pas occupés à des travaux rudes, ils doivent se contenter d'un seul repas, qu'ils font à None, ou à la fin du jour. Ils s'ont point de jeûnes que ceux de l'Eglise Cop. Ils ont beaucoup de Monastères, dont le P. Hélye parle dans son *Hist. des Ordres Religieux*, l. P. c. 8. Outre les Auteurs cités, on peut voir encore le *Févre*, *Touin* de la *Turquie*; *Quaréninus*, *Eland*, *Terra Sancta*; *Thevenot*, *Foyez du Levant*, l. I. le *Monde de Davity*; *L'Africain* de Marmol; la *Religion d'Egypte* du P. Vanlebe; & le *Paysage de la Terre-Sainte* du P. Eng. Roger. Les Moines & les Religieuses Cop sont tous de la lie du peuple. Ils ne vivent que d'aumônes: ils mènent une vie fort dure, & ne mangent jamais de viande, si ce n'est dans leurs voyages, hors de leurs Monastères. Les Monastères de Femmes sont proprement des Hôpitaux. Il s'y entre guère que des veuves réduites à la mendicité.

Les Méchabichs, car c'est ainsi qu'il faut écrire, puisqu'il vient de *مبش*, & non pas Méchabichs, avec le P. du Sollier, comme s'il venoit de *مبش*, ou *مبش*, (le P. du Bernat qui est François en écrivant ainsi dans ses lettres au P. du Sollier s'aurait exprimé le son du *م* Arabe, qui est le même que celui de notre *m* François; mais en

l'écrivant ainsi, sur tout en Latins, on défigure ce mot; duquel ceux même qui faisaient l'Arabe, s'entendroient plus l'origine & la signification) les Méchabichs, disent, sont la Noblesse des Cop, si cependant on peut donner ce nom à des gens qui ne sont que les Fermiers Généraux des Turcs & des parafans d'Egypte. Ils sont riches, principalement ceux des douze premières familles, qui ont trouvé le moyen de rendre cet emploi héréditaire dans leur famille. Le reste du peuple est très-pauvre; & les uns des autres sont très-ignorants, ceux-là par négligence & par mépris, & ceux-ci faute d'instruction.

Le P. Roderic, au rapport de Saechin, *Hist. Sois. Inf. T. II. l. IV. §. 120.* & suivants, réduit les erreurs & les sentiments des Cop à six chefs. 1°. Qu'ils répoussent leurs femmes, & en épousent une autre du vivant de celle qu'ils ont répudiée. 2°. Qu'ils circonciroient leurs enfans avant le baptême. 3°. Qu'ils ont à la vérité sept Sacramens, dont les quatre premiers sont le Baptême, l'Eucharistie, la Confirmation & l'Ordre, mais que les trois autres sont la Foi, le Jeûne & l'Oraison. 4°. Qu'ils nient que le Saint-Esprit procède du Fils. 5°. Qu'ils ne reconnoissent que trois Conciles Ecuméniques, qui sont ceux de Nicée, de Constantinople & d'Epheïse; & que dans celui de Nicée ils ont 84 canons, desquels il y en a deux qui ordonnent l'obédience au Pape comme les Catholiques. 6°. Qu'ils rejettent le Concile de Chalcédoine, & ne reconnoissent dans J. C. après l'union de l'humanité avec la divinité, qu'une seule nature, une volonté, une action. Dans la discipline & les rites il trouve qu'ils péchent encore en plusieurs choses; car 1°. Ils croient qu'il faut encore s'abstenir de manger du sang & des animaux tués. 2°. Que le mariage est permis au second degré. 3°. Ils ordonnent des Diacones de l'âge de 7 ans; & 4°. Enfin en plongeant l'enfant dans les fonts de baptême ils répètent trois fois la formule. D'autres ajoutent encore quelques abus, comme de croire qu'il y a un baptême de feu, qu'ils donnent avant le baptême d'eau, en leur appliquant un fer chaud sur le front, ou sur les deux joues. Voyez *Jacobs de Pares*, *Hyper. Ordon. C. 76. & Saechin*, l. III. *Part. VIII. C. 4.* & le P. du Sollier, p. 129.

D'autres retranchent de ces erreurs, & excusent sur cela le Cop; car 1°. le P. Vanlebe, qui traite fort exactement du Mariage des Cop, l. II. C. 32. 33. 34. & 35. ne leur reproche rien sur le chapitre du Divorce & de la Polygamie simulatée. S'ils péchent en cela, c'est dans la pratique, ce n'est point dans la doctrine. Ils enseignent que le mariage est indissoluble. Ils tolèrent à la vérité de nouvelles noces après le divorce; mais ils s'en excusent sur la domination du Turc, & l'impunité où ils sont de faire observer les Canons sous ces maîtres. On prétend encore qu'ils n'ont point sur le Procès du S. Esprit. Ce qui parait de plus vrai, c'est qu'ils ignorent même cette dispute. M. Simon les accuse d'observer le Sabbat: cela n'est point vrai; seulement ils se joignent point ce jour-là. S'ils ne mangent point d'animal tué, c'est dans quelques-uns raison de santé, & dans d'autres c'est erreur; mais erreur de quelques particuliers seulement, qui croient que le précepte des Apôtres, Act. XV. 29. oblige encore; ce n'est point le sentiment de la secte entière. Le mariage au second degré est un abus introduit dans les mœurs, mais non point dans la doctrine; & ainsi du reste.

Les Copistes ont les sept Sacramens de l'Eglise Catholique, comme on le peut voir dans le P. du Sollier, *Scd. III.* & dans M. l'Abbé Renaudot, l. IV. *De la Persie, de la Foi*, l. I. c. 10. La Circoncision n'est en usage parmi eux que depuis la Conquête des Arabes Mahométans. Aucun Auteur ne parle de la Circoncision des Cop avant le XIP. siècle; & jamais ils ne l'ont regardée, & ne la regardent point encore comme nécessaire. Quand à ce que Roderic accuse les Cop de faire circonciroir leurs enfans avant le baptême, comme ce n'est point par un principe de Religion, qu'ils circonciroient leurs enfans, on ne doit point mettre cela au nombre de leurs erreurs; le P. Vanlebe, dans son *Histoire de l'Eglise*

se d'Alexandrie, ch. 20, dit que la Circoncision est en usage chez les *Cophites*, non par un commandement Judaïque, ni par un précepte de Religion; mais par une ancienne coutume qu'ils ont prise des Israélites, comme le témoigne un de leurs Auteurs nommé Amba Michel, Métropolitain de Damiette. Ils tiennent la Circoncision comme une chose indifférente, & ils croient pratiquer ce que S. Paul a écrit aux Corinthiens, quand il dit: *Qui vocatus fuerit ad fidem & habet preputium non circumcidatur, & qui vocatur & est circumcissus, non revertatur ad preputium*, c'est-à-dire, selon leur explication, ceux qui deviennent Fidèles & qui sont circoncis, qu'ils continuent à se circoncire & toute leur postérité. Le le même Pere Vansleb, après avoir observé qu'ils circoncissent aussi leurs filles, ajoute: *mais l'une & l'autre de ces cérémonies se fait par une femme Turque dans un bain public, ou dans une maison particulière, sans y observer aucune cérémonie religieuse*. Voyez encore ce qui a été remarqué là dessus en parlant des Abissins.

Pour le baptême de feu qu'ils donnent, dit-on, par l'Application d'un fer chaud, c'est une fable qui n'est fondée que sur le témoignage de Jacques de Vitry, qui ne la raconte que sur le rapport des autres, & qui a mal pris & attribué à tous les *Cophites*, ce qu'il avoit apparemment ôté dire de quelques-uns seulement, qui avoient des marques de croix sur la peau, comme quelques voyageurs de la Terre-Sainte, même parmi nous, s'en font. Ce qu'on leur reproche par rapport à l'hérésie des Monophysites, aux Conciles qu'ils rejettent, à l'ordination des Diacres dès l'enfance, est mieux fondé, & n'est que trop vrai. Ils ne croient point avoir seuls la véritable Eglise, mais ils en excluent les Francs, c'est-à-dire, les Catholiques & les Melchites. Du reste, ils disent que depuis le Concile de Chalcédoine & la division des Patriarches, chacun d'eux est chef dans son Eglise.

Les *COPHTES* ont fait en différents temps différentes réunions avec l'Eglise Romaine; mais en apparence seulement, & dans la nécessité de leurs affaires. Sous Paul IV. il parut à Rome un Syrien qui se disoit envoyé du Patriarche *Cophite* d'Alexandrie, & qui apportoit de lui des Lettres au Pape, par lesquelles il reconnoissoit son autorité, & lui promettoit obéissance. Paul IV. étant mort sur ces entrefaites, Pie IV. qui lui succéda, après s'être assuré autant qu'il le put de la vérité des lettres de l'Envoyé par le moyen du Consul Vénitien du Caire, & même avoir reçu de nouvelles lettres du Patriarche plus formelles encore que les premières, & par lesquelles il demandoit qu'on lui envoyât quelqu'un avec qui il pût traiter de la réunion de son Eglise à l'Eglise Romaine; le Pape choisit le P. Roderic Jésuite, qu'il fit partir en 1561. avec la qualité de Nonce Apostolique. Mais ce Jésuite, après quelques conférences avec deux *Cophites* commis pour cela par leur Patriarche Gabriel, n'eut pas toute la satisfaction qu'il attendoit. Ils avouèrent que dans la lettre écrite au Pape, on lui avoit donné à la vérité la qualité de *Pere des Pères, de Pasteur des Pasteurs, de Maître de toutes les Eglises*; mais ils ajoutèrent qu'on ne devoit pas prendre à la rigueur des termes qui n'étoient que des civilités; & que c'est de cette manière qu'on a coutume d'écrire à des amis. Ils dirent de plus, que depuis le Concile de Chalcédoine, & l'établissement des différents Patriarches indépendans les uns des autres, chacun étoit Chef & Maître dans son Eglise. C'est ainsi que le Patriarche des *Cophites* traite les Envoyés du Pape, après qu'il eût reçu du Consul l'argent qu'on lui envoyoit de Rome. Toute cette histoire est rapportée plus au long au Livre IV^e de l'Histoire de la Compagnie de Jesus, écrite par le Pere Sachini, Jésuite.

Le *COPTE*, ou *COPHTE*, est l'ancienne langue des Egyptiens mêlée de beaucoup de Grec. Le P. Kirker est le premier qui ait publié un Vocabulaire & quelques Grammaires *Cophites*. Il ne s'est jusqu'à présent trouvé aucun livre en langue *Copte* qui ne fût des Traductions de l'Ecriture-Sainte, ou des Offices Ecclésiastiques, ou d'autres qui ont rapport à cette matière, comme des Grammaires & des Dictionnaires. Les caractères de cette langue sont purement Grecs.

Les *COPHTES* ne parlent plus depuis long-temps leur ancienne langue *Cophite*, qui ne se trouve que dans leurs livres. On parle Arabe dans tout le pays. Cette langue *Cophite*, que le Jésuite Kirker prétend être une langue matrice & indépendante de toute autre, a été beaucoup altérée par la langue Grecque. Car outre qu'elle en retient encore les caractères un peu changés, un très-grand nombre de ces mots sont purement Grecs. Isaac Vossius, qui a pris plaisir à avancer des paradoxes, a prétendu, dans une de ses réponses à M. Simon, qu'il n'y a eu aucune langue *Cophite* avant que l'Egypte fût soumise aux Arabes. Cette langue, selon lui, est un mélange du Grec & de l'Arabe; le nom même de cette langue n'étant point dans le monde avant que les Arabes fussent les maîtres de l'Egypte. Mais cela prouve seulement, que ce qu'on nommoit auparavant langue Egyptienne a été appelé depuis *Copte* par les Arabes, & par corruption de langage. Il se peut faire que les Arabes aient apporté quelques mots de leur langue dans l'ancien *Cophite*, ou Egyptien. On ne conclura pas de là qu'il n'y avoit avant ce temps-là aucune langue *Cophite*, ou Egyptienne.

C'est ce que M. Simon a répondu à M. Vossius dans son *Hist. Crit. des versions du Nouveau Testament*, chap. 16. & il ajoute en même-temps, que les mots Arabes qui sont dans la langue *Cophite* peuvent y avoir été avant que les Egyptiens fussent soumis aux Arabes. Les anciens Géographes, dit-il, assurent que la ville capitale de la Thébaïde, appelée *Copros*, étoit le lieu où les Arabes, les Indiens & les Ethiopiens apportent leurs marchandises; & ainsi il n'est pas surprenant que le commerce des Egyptiens avec les Arabes & les Ethiopiens ait introduit quelques mots Arabes dans le *Cophite*, ou Egyptien. On trouve dans la Bibliothèque du Roi plusieurs livres écrits en langue *Cophite*. Mais ce sont des Versions de l'Ecriture-Sainte, ou des livres de leur Office Ecclésiastique. Il y en a un dans la bibliothèque du Collège des Jésuites à Paris, qui contient l'Evangile de S. Jean avec une version Arabe interlinéaire. Pietro della Valle, dans la lettre citée ci-dessus, dit que les *Cophites* ont perdu entièrement leur ancienne langue, dans laquelle ils ont seulement quelques livres sacrés, disant encore la Messe en cette langue. *E solo hanno in essa alcuni libri sacri, dicendo ancora la Messa in quella lingua*. Il ajoute que comme cette langue n'est plus entendue, tous leurs livres ont été traduits en Arabe, qui est leur langue vulgaire. C'est pourquoi ils lisent deux fois à la Messe l'Evangile & l'Eptre, savoir, une fois en *Copte*, & une fois en Arabe. Mais si nous en croyons le Pere Vansleb dans sa Relation Italienne de l'état présent de l'Egypte, les *Cophites* célèbrent la Messe en Arabe, à la réserve de l'Evangile, & de quelques autres choses qu'ils lisent ordinairement en *Cophite* & en Arabe: *La Messa celebrano in lingua Arabica eccetto l'Evangelio & alcune altre cose che soliano leggere nella lingua Copta & Araba*.

☩ *COPHTIQUE*, ou *COPTIQUE*, adj. m. & f. Qui appartient aux Cophites ou Coptes. *Cophiticus, Copticus, a, um*. Les Liturgies *Cophitiques* sont celles dont se servent ceux des Chrétiens d'Egypte, qui ne reconnoissent qu'une seule nature en J. C. & qui se font séparés du temps de Dioscore. Il y a trois Liturgies *Cophitiques*. La première est attribuée à S. Basile, la seconde à S. Grégoire le Théologien, & la troisième à S. Cyrille d'Alexandrie. Les Liturgies *Cophitiques* ont été traduites en Arabe, à l'usage du peuple, & même des Prêtres qui n'entendent pas à présent la langue *Cophitique*. Le P. Kirker prétend que la langue *Cophitique* est l'ancienne langue des Egyptiens, & qu'on peut s'en servir pour expliquer les Hiéroglyphes & les anciennes Inscriptions. D'autres disent que c'est un mélange de Libyen, d'Arabe & d'Egyptien, formé par le mélange de différentes nations Barbares. D'autres prétendent que cette langue n'a jamais été en usage, & que c'est un jargon fait à plaisir. L'Abbé Renaudot, dans sa Collection des Liturgies Orientales, croit que la Langue *Cophitique* s'est formée en Egypte de l'ancienne langue du pays, qu'elle a reçu plusieurs mots tirés du Grec, sur-tout pour les matie-

res qui regardent la Religion; qu'elle étoit en usage avant que les Mahométans se fussent rendus maîtres de l'Égypte, comme il paroit par d'anciennes Historiques & par des manuscrits, qui sont datés du XII^e siècle.

COPTIQUE, ou **COPTIQUE**, f. m. La Langue des Coptes, la Langue *Coptique*. *Langue Coptica*. M. Remondout soutient que par le moyen du *Coptique* on ne peut expliquer les Hiéroglyphes. Il ne paroit dans le *Coptique* ni tout ni inflexion Arabe.

COPIATE, f. m. *Foffoyeur*, qui fait les folles pour enterrer les morts. *Foffito*. Dans les premiers siècles de l'Église il y avoit des Clercs destinés à ce travail. En 337. Constantin fit une loi en faveur des Prêtres *Copiates*, c'est-à-dire, les *Foffoyeurs* qui avoient sous des enterremens. Il les exempta par un privilège particulier de la contribution laïque, que payoient tous les marchands. *FLÉURY*. C'est sous Constantin que l'on commença à les appeler *Copians*, c'est-à-dire, des Clercs destinés au travail, du Grec *copio*, *navel*, qui vient de *navis*, *foade*, *tebe*, *fove*, *uvole*. Auparavant ils s'appelloient *Detais*, & *Leltians*, peut-être parce qu'ils étoient divisés par dizaines, dont chacune avoit une bière, ou litière pour porter les corps. On leur donne ordinairement rang parmi les Clercs, & même avant les Chantres. On en trouve dans les Gaules sous Honorius; mais leur nom, qui est tout Grec, fait juger qu'ils venoient originairement de l'Orient, & peut-être de l'établissement que Constantin en avoit fait dans la nouvelle ville. *TILLEMONT, Hist. des Emp. T. IV. p. 337.*

COPIÉ, f. f. Minute, brouillon, ou premier projet d'un acte qu'on dresse, pour culiner la mettre au net. *Exemplum*, *exemplar*. Les Avocats gardent la copie qu'ils ont traitée de leurs écritures.

Ce mot vient de *copie*, dont les Latins se sont servis en la même signification. *M. N.*

COPIS, se dit aussi d'une transcription d'un acte en grosse, ou en forme, qu'on réduit en moindre volume pour le faire signifier à une partie, ou pour en garder un mémoire par devant soi. *Descriptio*, *transcriptum*, *transcriptum*. Cette copie a été prise sur l'original, collationnée à l'original. Quelques anciens titres ne sont qu'en forme de volume, de copies collationnées. Aujourd'hui les copies collationnées ne font point de foi, si la collation n'en est faite avec la partie intéressée. Les Huisiers sont obligés de laisser copie de tous les actes qu'ils signifient.

COPIS FINI, est une copie entièrement conforme à l'original, non-seulement en la substance & teneur de l'acte, mais encore en la disposition des mots, des lignes, des pages, des signatures, &c. *Descriptum exemplum archiepiscopi pennis, placet finit.*

COPIS, se dit aussi de l'imitation qu'on fait d'un original, & se dit particulièrement des tableaux, des desseins & des ouvrages de littérature. *Exemplum*, *exemplar*. Les moindres originaux sont plus estimés que les meilleures copies. Ce blâme n'est que la copie d'un autre qui est à Rome. Tous les Poètes ont voulu imiter Virgile; mais tous ces copies sont demeurées bien au-dessous de l'original.

COPIS, se dit aussi d'une traduction. Le P. Bouhours dit en parlant de la traduction du Nouveau Testament, faite sur la Vulgate, N'ayant pas de droit de rejeter le texte de la Vulgate, ou d'y changer rien de notre autorité particulière, nous l'avons traduite telle qu'elle est; & la traduction que nous en avons faite, est une copie ressemblante, qui représente jusqu'aux défauts de l'original Latin, s'il étoit permis d'en dire de ce mot en parlant du texte sacré.

COPIS, se dit encore de l'imitation des actions & des manières d'autrui. Les défordres de notre temps ne peuvent être que des copies des siècles passés. *S. EVR.*

COPIS, en termes de Libraires & d'Imprimeurs, est le manuscrit, l'original d'un livre qu'on leur donne, sur lequel ils impriment. *Exemplar archiepiscopi, manuscriptor opus, liber*. Il faut envoyer à l'Auteur demander de la copie. Ce sont les bonnes copies qui ont enrichi les Libraires. On dit, Compter la copie, pour dire, Juger combien de

feuilles il y aura dans un manuscrit proposé: & on appelle copies d'un chapitre, les quatre Exemplaires que les Compagnons retiennent pour leur droit, & qui se rendent en payant les droits.

On dit d'un homme qui ne réussit pas à en imiter un autre, qui est excellent dans son genre, que c'est une méchante copie d'un fort bon original. On dit, en style familier, d'un homme singulièrement ridicule, que c'est un original sans copie.

COPIER, v. ad. Transcrire un acte, un livre, un discours; en faire un double, & le plus souvent une minute brochée. *Describere, transcribere, minuire.*

On se dit aussi des tableaux, des desseins, des blâmes, des statues. *Picturam ex altera expressere, statulam pingendo imitari.*

COPIER, signifie aussi, Imiter; & quelquefois, Dérober l'invention, le livre, le travail d'autrui. *Imitari, describere, falsari*. La plupart des Auteurs ne font que se copier les uns les autres. Montaigne fait donner un air d'original aux écrivains mêmes qu'il copie. *MALIN.*

COPIER, se dit aussi des personnes, & signifie les imiter, les prendre pour modèle. *Imitari aliquem*. Il n'est rien tel que les Jésuites; les autres Religieux ne les font que copier. *PASC.* Ceux qui ne sont pas nés dans un rang illustre, & qui veulent rivaliser les Grands, les copient mal, ils ne prennent que de faux airs de grandeur. *BILL.* Les moindres agacemens qui sont naturels, valent mieux que ceux qu'on affecte de copier des autres. *BOCH.*

*Appreni mes au plus de célèbres Maîtres,
Tu devras copier son noble caractère.* *PRADON.*

COPIER, signifie quelquefois, Contrefaire les manières, les gestes d'une personne, pour la rendre ridicule, & surtout quand elle a quelques affections vicieuses. *Alloquor imitando explorare, alindere.*

COPIER, au figuré. Je règle tout mes mouvemens sur les leurs: sont-ils joyeux? je copie leur joie: sont-ils tristes? j'enchaîne sur leur tristesse. *IL.*

COPIÉ, é. e. part. pass. & adj. *Imitatus expressus, effusus*. **COPIERE**, f. m. C'est le nom que les Italiens donnent à l'Officier Porte-Barrete.

COPIEUSEMENT, adv. D'une manière copieuse & abondante. *Copiose, abundantem, multum*. Les gens du Nord boivent copieusement.

COPIEUX, *EXUS*, adj. Qui est riche & abondant. *Copiosus, abundans, affatus*. Les langues Orientales sont plus copieuses en paroles, en belles expressions que les nôtres. Cet Auteur est copieux en citations.

COPIEUX, signifie aussi en vieux style, imitateur, celui qui contrefait les gestes, & les manières d'autrui pour les railler. *Reductus imitator*. Les Copieurs de la Flèche en Anjou sont plusieurs fois cités dans les Contes de Bonaventure Desperiers.

COPISTE, f. m. Celui qui copie. *Liberarius*. Les derniers Clercs des Procureurs sont les Copistes. Les Copistes qui vont écrire les Sermons sont bien du dépit aux Prédicateurs.

COPISTE. Se dit d'un Auteur qui en imite un autre, qui se sert de ses pensées, qui se borne sur lui.

*Mais appren, pauvre esprit, Auteurs bas & viciaux,
Qu'il te soit mieux d'être au bon Copiste,
Qu'un fort mauvais Original.* *GACON.*

Montaigne, sous Copiste qu'il est, ne fait point son Copiste. *MALIN.*

COPISTE se prend aussi quelquefois pour Plagiaire.

COPISTE. Commis qui copie dans un Bureau sous les ordres d'un Directeur, celui qui met au net les comptes, les états, & autres expéditions qui concernent son Bureau; c'est proprement ce qu'on appelle Commis aux écritures.

COPISTE, se dit aussi des Peintres, des Dessinateurs, des Architectes, des Auteurs qui ne font rien qu'imiter les autres, & qui ne sont rien de leur propre invention. *qui*

qui ne travaillent point de génie. *Piscine, rabaie imbu.*

COPISTE, Officier de Comédiens qui a soin de garder les originaux des pièces pour copier les rôles, & les distribuer aux Acteurs. *Librarian*. C'est lui qui assiste aux répétitions, qui se met à une des ailes du théâtre, & relève l'acteur s'il tombe en quelque faute de mémoire. *THEAT. FRAN.*

COPONIA, f. f. Nom propre d'une famille Romaine. *Copona* *gens*. La famille *Copona* étoit originaire de Tibur, ou Tirol. Elle n'étoit pas ancienne. Le premier Citoyen Romain de cette famille fut T. Coponius, grand-père de deux Coponius, Titus & Calus, qui vivoient du temps de Cicéron, & dont il parle, aussi-bien que de leur aïeul, dans son Oraïson pour Cornelius Balbus, u. 13. La famille *Copona* porte sur les médailles une main avec une peau de lion & un arc, parce qu'elle étoit de Tirol, qui étoit consacré à Hercule. C'est la pensée de M. Patis, p. 81.

COPOU, f. m. Terme de Relation. C'est une espèce de tulle la plus estimée qui soit à la Chine, & qui se nomme *Copus*, parce qu'elle est faite d'une herbe que les gens du pays appellent *Co*, qui se trouve dans la province de Fokien. P. LE COMTE.

COPOVICH-OCCASSOU, f. m. C'est un arbre dont parle Laitz, qui croît dans les Indes Occidentales. Ses feuilles ressemblent à celles du poirier, & son fruit que l'on appelle *cowry*, est comme une grosse poire, & s'ouvre en fait grand cas lorsqu'il a atteint sa maturité. RAY, *Hist. Plant.*

COPPA, f. m. C'est le nom d'un caractère Grec, figuré chez les Anciens comme un P retourné, c'est-à-dire, comme le Q des Latins. Les Grecs postérieurs l'ont marqué comme un Q. Le nombre qu'il signifioit dans les chiffres étoit 90.

COPPATIAS, f. m. *Coppatis equus*. On appelloit ainsi un cheval qui étoit marqué d'un *coppa*. Car on avoit coutume de les marquer tous ou du *coppa*, ou du *signa*. *Voyez COPPA.*

COPRENEUR, f. m. Celui qui prend avec un autre des terres, une maison, des droits, des rentes, &c. à l'oyer ou à ferme.

COPRONYME, f. m. Surnom d'homme. *Copronymus*. C'est le surnom que l'on donne à Constantin VI. du nom, Empereur de Constantinople, fils de Léon l'Hérétique, & Iconoclaste comme lui. Constantin Copronyme fut couronné en 720. commença à régner seul après la mort de son père en 742. & mourut en 755.

Ce nom est Grec, & composé de *copron*, *stercus*, d'excréments. Cet Empereur fut ainsi surnommé, parce que dans la cérémonie de son Baptême lorsqu'on fit les im-mersions, il salit les sacrés fonts de son ordure. *Voyez Cédreus, Zozarus, & Mainbourg dans son Histoire des Iconoclastes.*

COPROPRIÉTAIRE, f. m. & f. Qui possède par indivis la propriété d'une maison, d'une terre, d'une Seigneurie, ou autre immeuble. *Qui tam aliter vel cum pluribus alijs in proprietate possidet*. C'est ainsi que s'expliquent les Jurisconsultes. Un bail d'une terre ainsi possédée n'est point valable s'il n'est fait par tous les *copropriétaires*, ou en leur nom.

COPTE. *Voyez COPHTE.*

COPTER, v. ad. Faire battre le battant de la cloche seulement d'un côté. *Pulsare altissimum latus utriusq. campanæ.*

COPTES, f. m. pl. Leurs lettres Alphabétiques tiennent des Hiéroglyphes. Selon le P. Kirker, les lettres Coptiques ressemblent un mystère profond. Cependant rien n'a dû être plus naturel pour un peuple accoutumé depuis long-temps de ces caractères hiéroglyphiques, que d'employer les plus fameux de ces caractères, à composer des lettres, lorsqu'il a inventé un alphabet : & si les Chinois, qui n'ont pas d'alphabet, en inventoient un aujourd'hui, peut-on douter qu'ils ne se servissent de leurs marques caractéristiques les plus célèbres pour en former les lettres : *Essai sur les Hiéroglyphes* p. 41.

COPTIQUE. *Voyez COPHTIQUE.*

COPULATIF, *VERB. ad.* Qui joint, qui lie ensemble. *Co-*

pulatus. Il ne se dit guère qu'au féminin & en Grammaire des particules qui lient les discours. Quelques-uns en font un substantif féminin, & alors il signifie une conjonction. La *copulature* se répète quelquefois par élé-gance. *Plus, item, & avantage, &c.* sont des termes *copulatifs* du discours.

COPULATION, f. f. Vieux mot. Jonction du mâle avec la femelle pour la génération. *Coitus, coëva*. On y ajoute ordinairement *charité*, & en Justice, tant d'Eglise que séculière, on dit seulement *copula*. Une promesse de mariage est obligatoire en conscience, quand la *copula* s'en est suivie. *Copulatus* peut encore trouver sa place dans le style badin, ou burlesque,

*Mais Avant antique & rétro,
Succéder que la genre dejust
De copulation devoit,
Et que de Bacchus & Cyprine
Nagués ces reflets marquoient.* CONRART.

M. Météage s'en est servi même dans son *Histoire de Sakh*, L. III. C. 26. p. 89. ouvrage sérieux. Avant le Concile de Trente, dit-il, la *copulation* illicite faisoit parement jusqu'au septième degré, réduit par ce Concile au second.

COPULE, f. f. Terme de Logique. C'est la partie d'une proposition qui joint l'attribut au sujet, ou le sujet & l'attribut ensemble. C'est le verbe *Ere* qui fait la *copule* dans toutes les propositions. Dieu *est* immortel bon ; l'ame *est* immortelle. Les sujets sont *Dix*, *l'ame* ; les attributs *bon*, *immortel* ; & la *copule*, le verbe *est*. Mais dans une proposition négative la *copule* joint-elle le sujet & l'attribut ? Oui : parce qu'on la réduit à une proposition affirmative, en mettant la négation devant l'attribut, par exemple : La Religion n'est pas douteuse, elle est invinciblement démontrée ; l'Athée & le Diable ne font pas excusables. L'Athée & le Diable sont tous excusables.

COPULE, f. f. C'est l'union & la jonction de l'homme avec la femme. *Copula, coëva*. En Jurisprudence tant civile qu'Ecclésiastique, on n'appelle point sacrement cette jonction que *copula*. Les Caluistes se servent aussi du terme de *copula*. Lorsqu'une fille s'a consenti à la *copula* que sous promesse de mariage, celui qui la faisoit est obligé en conscience de l'épouser.

C O Q.

COQ, f. m. Plusieurs écrivent *Coc*, quelques-uns même *Cay*. *Gallus*. Mais entre ceux qui écrivent *Coc*, Pomey dit pour raison que le *q* n'est jamais employé dans la Langue Française, que pour unir la voyelle suivante, & qu'il ne se doit écrire que pour mettre un *a* après : mais l'Académie a décidé pour *coc*. *Coc* donc, ou *coc*, est un oiseau domestique qui est le mâle d'une poule. Les poules pondent des œufs sans avoir vu le *coc*, mais ils ne valent rien pour être couvés. Le peuple croit que quand un *Coc* pond des œufs, il en sort des basilics ; ou comme quelques-uns disent, des scorpions. Que les *cocs* pondent quelquefois des œufs, on ne peut que en douter, après tout ce que l'on rapporte sur cela. Borel, *Observ. Physico-Médic. Cui. III. obs. 43. p. 150. & Cui. IV. obs. 1. p. 180.* en parle, & dit avoir vu un œuf de *coc*, dans lequel un lieu de poule il y avoit un serpent formé. Dans les Ephémérides des Curieux de la Nature, *Deud. I. A. III. Obs. 177. p. 332.* il est parlé d'un *coc* qui en treize jours pondit dix œufs. Au même ouvrage, *Deud. II. A. I. Obs. 145. p. 359.* d'un autre qui dans l'espace d'un mois en pondit six. Et *Obs. 211. p. 431.* d'un autre qui avoit pondu trois fois, & p. 437. d'un oie mâle qui pondit aussi. On trouve encore de pareils exemples, *Deud. III. A. V. & VI. Obs. 218. p. 278. & Obs. 164. p. 374.* On rapporte plusieurs raisons de ces productions, qu'on peut voir dans une Dissertation de M. Scouterbolt insérée dans les *Novæ Lit. de la Mer Balt.* 1702. p. 220. & voir, M. Scouterbolt a soupçonné que les animaux auxquels cela arri-

voit

voit ciuient hermaphrodites, mais il n'en a aucune preuve : & nn habile Médecin de Copenhague qui fit la dissection d'un de ces animaux n'en put trouver. Quant à l'autre point, fable, que de l'œuf d'un coq il en naît un baïlle, Solin, C. 49. Aëliu, L. 1. de l'Hist. des Anim. C. 1. Plin. L. VIII. c. 27. & d'autres l'assurent. M. Stokerfoht en doute fort, & dit qu'il n'a pu encore en auoir de preuve. Il avoue cependant que de la manière corrompue de ces œufs il en peut naître plusieurs sortes de vermine, on de reptiles; que cela doit arriuer sur-tout dans les poules, & par conséquent aussi dans les coqs, parce que ces animaux mangent plus d'ordures & d'insectes qu'aucun autre; que le germe de ces insectes peut passer dans l'œuf de la poule, ou du coq, & y éclore ensuite; qu'on a remarqué dans les œufs différentes sortes de vers; & que c'est un axiome parmi les Médecins, qu'il n'est rien de plus sujet à la corruption que les œufs, qu'ils sont bons quand ils sont très-frais, mais que plus ils sont vieux, plus ils sont mauvais; & qu'il s'en faut donner de garde comme d'un poison. On connoît un coq à ses ergots & à sa crête. Le Seigneur prît à Saint Pierre, qu'il le renfermeroit trois fois avant que le coq eût chanté. Un bon coq doit suffire à douze poules. Paradis en parlant de la testative du Duc Philippe de Bourgogne fur Calais en 1436. dit que les Flamands fur chaque chariot de bagage portoient des coqs, pour compter les heures de la nuit & du jour.

Coq. On dit proverbialement: Mauvaise maison où le coq se tait & la poule chante, pour dire que c'est un mauvais ménage où la femme est la maîtresse. On dit autrement qu'il ne faut pas que la poule chante devant le coq. On dit que bon coq ne fut jamais gras.

Ménage après Guynet croit que coq a été fait de *cinere*, & de *cinis*. D'autres croient que c'est un ancien mot Gaulois, comme assure Boet, aussi-bien que le mot de *coquer*, qui est souvent dans Villon, qui signifie un glorieux sans façon, comme les enfans qui mettent des plumes de coq sur leurs bonnets, & qui pour cela s'estiment bien braves. On disoit aussi autrefois un bonnet à la coquerde. Il dit aussi que ce mot pourroit venir de *coquer*, ou *cocher*, à cause de la crête rouge. Et enfin il dit que ce mot vient du Breton *coq*, qui signifie rouge. Bôge a remarqué que c'est le seul reime de la langue Française qui se termine en *g*. Coq, selon le P. Pearson, est un mot Celteque, duquel est dérivé non-seulement le François *coq*, mais encore le nom Grec *coque*.

Il est certain que le mot *coq* est Celteque aussi-bien que bec: dans Suctone un capitaine est nommé Beco & il le traduit en Latin par *Refrum galli*.

Le coq est le symbole de la vigilance. On le donne sur les médailles au Dieu Lunus & à Mercure, quelquefois à Bacchus, parce qu'on le lui sacrifie pour la conservation des vignes. Il marque aussi les combats, la victoire. P. JOURNAL.

Dix coqs rangés de suite, & enchaînés par le cou avec un cordon, que le premier tient dans son bec, comme les conducteurs nous par-là, font un ribou qui consiste à leur trouver à chacun un nom qui convienne au rang où il est. Le premier qui conduit les autres s'appelle *Duo*, comme qui diroit *Duo coq*. Le second *coque d'ausi*, par allusion à *coq deux*, c'est-à-dire, deuxième, ou bien c'est *dieuxque*. Le troisième *Trin*, par allusion à *trois*, troisième *coq*, ou bien *cois*. Le quatrième, *Copature*. Le cinquième *Copina*. Le sixième *Cesi*, prêterit du verbe Latin *Cogno*, étant allusion à *Coq six*, c'est-à-dire, sixième. Le septième *fin*, pour *six coq*. Le huitième *quai*, troisième personne du verbe *cogno*, par allusion à *coq huit*, c'est-à-dire, huitième. Le neuvième *Prado*, parce qu'il est avant le dixième *coq*, qui s'appelle *dos*, par le Latin *ignosce* *advers*, & marque ce qui précède. Le dixième *Duo dix coq*.

On appelle le chant du coq, *Galli cantus*, le point du jour, parce que les coqs chantent en ce temps-là, & réveillent ceux qui dorment.

On appelle un vilain bouquet de plume, une plume de coq.

Coq DE BEUVRE, est un coq sauvage qui vole bas, & se prend à la paille comme les beccafasses. *Gallus silvestris*.

Il y a des Autours qui distinguent entre coqs sauvages le coq de bus. Ils appellent coq sauvage une espèce de faisan particulier qu'ils disent se trouver dans les pays septentrionaux. Et selon appelle coq de bus un oiseau plus gros que le faisan, qui a les plumes noires, les têtes & les chapeaux, & les forceils très-roges.

Coq, signifie aussi le maître de la perdrix. *Perdix mascula, perdix mas*.

Coq d'INDE, prononcez Co-d'INDE, est un gros oiseau aussi domestique, qui a les mêmes qualités d'un coq, & qui a été apporté depuis quelque temps des Indes Occidentales. *Gallus Indicus*. Il y a un coq Indien qui est différent de celui qu'on nomme coq d'Inde, qui a été apporté d'Afrique, ou il est appelé *am*. Jonston l'appelle *Gallus Frisius*, & Geilser de Aldrovandus, *Gallus Indicus*. Son plumage est noir, & il a un œil verdâtre, à la réserve du dos, dont les plumes vers la racine sont de couleur de gris de voyer, & quelque peu de blanches. Sa taille est d'un médiocre poulet d'Inde. Margravius décrit un coq du Brésil qui est tout vert, & qui a sur la tête une crête ou panache de plumes noires. Quelques-uns croient que le *malagasi* des Anciens est notre coq d'Inde. Le coq d'Inde est fort gros, il croît & s'engraisse beaucoup, & quelquefois il s'en trouve qui pèsent plus de vingt livres. Ses petites sont fort difficiles à élever, & le temps un peu rude les fait mourir. Quand le coq d'Inde se querre & se parance en étendant sa queue & en élevant ses ailes, on dit qu'il fait la roue. Cet oiseau aime le rouge, & se met en colère quand il le voit. Il a le col, la tête & un grand lambour qui lui tombe sur le bec, fort rouges, quand il se querre; mais quand il est dans la posture ordinaire, ses parades deviennent entièrement pâles. Il y en a qui ont tout le champ du plumage noir, avec un peu de blanc à l'extrémité des grandes penes. D'autres font grilles; d'autres d'un gris un peu rouillé. Ils ont une grosse rouille de poils rudes comme des crins au milieu de la poitrine. Quelques-uns l'appellent la barbe du Coq d'Inde. Sa femelle s'appelle Poule d'Inde. Voy. POULE.

Aldrovand fait mention d'un Coq d'Inde, qui a plutôt la ressemblance d'un Dragon que d'un Coq. Son bec a beaucoup de rapport à celui des Perroquets; il est tout-à-fait courbé par le dessus, & entièrement rouge. Sa tête, sa poitrine & son ventre sont de couleur de rose fort clair, la poitrine est semée de taches de couleur de rose encore plus lavée que le fond; & au ventre elles sont plus grandes, & traversées d'une ligne blanche. Il a deux crêtes, la première est de chair, & placée proche du bec; entre cette tache & le bec il y a une tache longue qui est bleue. L'autre crête est composée de plumes jaunes très-petites, qui sont proche de la première crête, & s'élève sur le sommet de la tête, puis vont finir sur le haut du cou. Ses yeux sont disposés en long, comme ceux de l'homme; leur prunelle est noire, le cercle qui l'environne jaune; & les forceils noirs. Il a des oreilles grandes & droites. Ses plumes sont fort diversifiées de vert, de bleu, de blanc, de couleur de rose, & de rouille de rouge. Il a deux queues, une petite, & une grande, composée de neuf grandes penes inégales, & différentes en couleur, & sur lesquelles on voit des yeux ou ovale, qui sont rouges, ou blancs, toujours bordés ou environnés de bleu: ses pieds sont rouges, & ornés de taches brunes. Il n'a que trois doigts, dont les ongles & l'épéron sont blancs. Le dos est presque tout rouge, & marqué de taches noires en forme de croissant, & traversé par le milieu de taches blanches.

Coq DE BORT, en général, c'est un faisan. Voyez FAISAN. Coq DE BOTS d'ECOSSE. Nicholus Botsius rapporte que l'on trouve en Ecosse une espèce de Coq de Bort, dont la chair est approchée de celle du faisan, & qui est de pareille grandeur. Il a le plumage noir, & les poires extrêmement rouges; il vit de blé. La Poule est plus petite, & son plumage est brun. Le mâle a le cou, la poitrine, les ailes & les cuisses semées de points rou-

ges. La femelle est d'un gris cendré, & diversifié de taches noires. Ils ont l'un & l'autre les propretés & les louscirs garnis d'une membrane rouge. Ces animaux se retirent dans les boyaux.

COQ DE MARAIS d'ECOSSE. C'est un oiseau que les Ecoquois & les Anglois appellent *Coq de Mer*. Il a le plus grand cas de la délicatesse de sa chair. Il cherche pour l'ordinaire sa pâture dans les lieux marécageux. Son plumage est noirâtre, ou plutôt jaunâtre, semé de poines noires, généralement par toutes les parties du corps. Ses sourcils, & les barbes qui lui tombent au-dessous du bec, sont composées d'une membrane rouge, comme celle de la plupart des *Cops* de Bois. Il a les jambes & les doigts robustes & faits comme ceux des *Falcons*, ou des *Cops*, excepté qu'il n'a point d'ergon.

COQ, signifie également un notable bourgeois, ou habitant d'une paroisse, qui s'y est mis en autorité, qui gouverne tous les autres. *Viz primarius inter suos parvam.* Un tel est le *Coq* de la paroisse.

COQ, signifie aussi une figure de *Coq* qui est ordinairement doré, & que l'on met au plus haut d'un clocher, ou d'une flèche d'église, pour servir de garouette, & faire connaître le changement des vents. *Laurens galls figura, gallus.*

COQ, en terme d'Horloger, est un petit treillis de cuivre doré & fort délicat, qui est sur la platine de dessous d'une montre, & se sert de buse à l'un des pivots du balancier, & en même temps à le couvrir en acier, & empêcher que rien n'y puisse toucher, parce que la moindre chose en y touchant est capable d'arrêter la montre.

COQ, en terme de Marine, est le cuisinier d'un vaisseau. *Copon.*

COQ-A-L'ANE, est un propos rompu, dont la suite n'a aucun rapport au commencement : comme si quelqu'un, au lieu de suivre un discours qu'il aurait commencé de dire *Coq*, parlait soudain de son âne, dont il n'eût point question. *Aliquid dicam ab se proposito dicere.* Ménage dit que Marot a été le parolier de cette façon de parler, & qu'il fit une Epître qu'il nomma du *coq-à-l'âne*, en suite de laquelle plusieurs Poètes ont fait des Sarcasmes qu'ils ont intitulés de ce nom, où ils disoient plusieurs vérités qui n'avoient ni ordre, ni suite. Je ne puis mieux comparer les Sonnets du Burchiello qu'à nos *coq-à-l'âne*, puisque chaque vers contient un sens séparé de tous les autres, sans aucune liaison, aussi-bien que le Commentaire sur l'œuvre de Fr. Marot, dont, à qui a voulu enchevêtrer par ses extravagances sur le texte, *subque cum arca sua calat est.* MARCUM. p. 117.

COQ, ou COQUE JARDINS. Terme de Botanique. *Capsa hortensis, capsu horvosi, mora graia.* C'est une plante dont les racines sont semblables à celles de la menthe, rondes & chevelues. Ses tiges sont hautes d'une coudée ou d'une coudée & demie, branchues, d'un verd pâle. Ses feuilles sont de la même couleur, découpées sur les bords, d'une odeur forte, d'un goût très-amer : elles ressemblent à celles de la betouille. Aux extrémités des branches viennent les fleurs, qui sont jaunes & radiales. Ses semences sont petites, oblongues & aplaties. Cette plante est bonne pour les crudités de l'estomac, pour le vomissement, pour la colique, pour la cardialgie & pour la pesanteur de la bouche.

COQ, Ordre de Chevaliers. Il fut institué en 1314. par un Dauphin de Viennois, qui fut tiré par Claude Polier d'un grand danger où il se trouva en combattant contre les Anglois. Le Seigneur de Polier fut le premier Chevalier de l'Ordre du *Coq*, que le Dauphin nomma ainsi, parce que les Poliers portoient d'argent un *Coq* de sable dans leurs armes. L'Abbé Bernard Juliani, T. I. c. 8. de son Hist. des Ordres de Chevalerie, parle encore d'un Ordre du *Coq* institué par un Pierre de Montmorency. Voyez l'ORDRE DU CHIEN.

COQUARDE, f. f. Ornement qui se met à un chapeau. Nœud de ruban qu'on met sur le retroussis du chapeau. Les Soldats aux Gardes ont une *coquarde* noire. Dans les habillements de théâtre on appelle *coquarde*, une espèce de bouquet de plume qui s'élève au-dessus de la

Tome II.

forme du chapeau du côté du retroussis. C'est aux chapeliers des danseurs que l'on met des *coquardes*.

Ce mot vient apparemment de *Coq*. Ces sortes d'ornemens sont des espèces de crête, & les *Cops* ont des crêtes. De plus, on appelloit autrefois Bonnet à la *segarde*, les bonnets où les enfants mettoient des plumes du *Coq*. **COQUARDEAU**, f. m. Vieux mot. Galaat, disette de douceurs.

Son coquardeau,
Qui fut nouveau,
Tombe et se voit maint,
C'est un effet,
Prit au gain,
Ne plus, ne moins.

Il signifie aussi Jerve sot, étourdi, ignorant. *Sulow, igner.*

COQUARDIE, f. f. Vieux mot. Aventure.

Devert la Lère en Pissardie,
Avoit une grand coquardie.

COQUART, f. m. Sot, bœuf. *Gloss. fut. Marot.*

Puis qu'il faut être juré,
Et servir l'homme à un coquart,
Qui voudrait appeler un quart. MAROT.

COQUART Garrot. Vieux mot, qui veut dire, Jérent. De *coquart* on a formé *coquetter*, *coqueter*, *coquetterie*. *Coq* est le mot d'où tous ceux-ci, & même celui de *coquart*, tirent leur origine, parce que ceux qui coquent, ou qui parlent beaucoup, font un bruit qui approche de celui que font les *Cops*.

COQUATIER. Voyez COQUETIER.

COQUATRE, f. m. *Coq* à demi châté, à qui on a laissé un des testicules. *Gallus mali castratus.*

COQUATRIIS, f. m. Quelques-uns croient que c'est le baillif. Haythou l'Arménien croit que c'est le crocodile, qu'on a ainsi nommé par corruption. HURT.

COQUE, f. f. Ecorce dure d'une noix, écale, peau dure d'un œuf. *Ovis, mali pumens.* Cette noix est anguleuse, on ne la peut tirer de sa *coque*. Il y a des œufs qui ont une *coque* dure, & les autres molles. Manger des œufs à la *coque*, c'est les manger après les avoir fait cuire dans leur *coque* sans les casser, ni y faire de la fente. Les meilleurs poissiers ou horloges de sable se font avec des *coques* d'œufs calcinées & pulvérisées.

Ménage dérive ce mot de *coacha*, & de *condita*, aussi-bien que le mot de *coquille*. Et le P. Perron prétend que *coque* est un mot Celtique, d'où vient non-seulement *Coquille*, mais aussi le Grec *μύρα*, *coacha*.

COQUE de Perles. Ce sont de certaines filiations en demi-rond, que l'on trouve attachées à la nacre. Ce sont des perles véritables que la nature a attachées à la *coquille*. Les Lapidaires font les *coques* de perles, & de deux *coques* qu'ils ont l'adresse de joindre, ils en font une perle dont il faut être bien connoisseur pour l'apprécier de l'artifice.

COQUEFREDOUILLE, f. m. Mot bas & comique, peut signifier, selon Cotgrave, *Pauvre hère, méprisable, malin*, ou, selon l'Auteur du Dictionnaire Comique, *Sot, fat, sans esprit*.

L'Épagnol, ou Coquefredouille,
Passagers à l'inst, & perd toujours breuvail. DESM.

L'Auteur de la Foliozante, pag. 16. s'est servi de ce terme, en parlant des dévotions des Rois Philippe Auguste & le Bel avec les Papes. C'étoit, dit-il, un temps où la Religion Catholique étoit florissante, mais la France portoit des hommes mûles, & nos *coquefredouilles* embourbés. Le Dictionnaire de Rimes de Richelieu, pag. 111. où ce mot est mal écrit *Coquefredouille*, l'explique par *insensé, moqueur, railleur*, mais ce n'est pas là le sens de *coquefredouille*.

Rrrr

COQUE

COQUE DE VER, à SOIE. C'est l'enveloppe où le ver se renferme quand il veut filer. Cette coque étant achevée le ver se change en lève, & de lève en papillon : ensuite de quoi il perce la coque pour en sortir. *Bombyx foliatus*.

COQUE, on dit proverbialement & par reproche, qu'un jeune garçon ou une fille sort de la coque, pour dire que ce n'est encore qu'un enfant. *Acad. Franç.*

COQUE, se dit aussi en parlant des semences, pour signifier leur enveloppe qui est presqu'ovale, légère & délicate. *Silvius, foliatus*.

COQUE, en termes de Marine, est un flux pli qui se fait à une corde qui est trop tortue. *Rage*.

COQUE, en termes de Serrurier, ce sont des pièces de fer qui servent à conduire le pêne d'une serrure, & dans lesquels entre l'auberon.

COQUE DE LÉRANT, sont de petits fruits ou bales grüles comme des gros pois, de couleur obscure. Elles contiennent chacune une semence jaunâtre, friable, dont la force se dissipe en vieillissant. On s'en sert comme de la fluphifigre pour faire mourir les poux. Il enivre les poissons, en sorte qu'on les prend facilement.

COQUELICOT, COQUELICOG, COQUELICOG, f. m. Le premier est le meilleur & celui que l'Académie a préféré. Espèce de pavot sauvage qui croît dans les blés, & dont la fleur est rouge. *Erratum papaver*. On l'appelle aussi *pavot*. Voyez *PAVOT*. On fut une eau distillée & un syrop de fleurs de coquelicot.

COQUELINER, verbe neutre. Terme d'Orfèverie, pour exprimer le feu de coque. L'on dit de coqueliner. *Fautrier*.

COQUELOURDE, f. f. *Palustre*. Plante qui a du rapport avec l'Anémone, & qui n'en diffère que par ses semences, qui sont terminées par une queue barbe. Il y a plusieurs espèces de coquelourde, la plus commune est celle qu'on nomme *Palustre folio trifloro & major flore*. C. B. la racine est grosse comme le doigt, longue, noirâtre, branchue, stérile, amère & âcre au goût. Elle donne des feuilles découpées fort menu, sottesques par der queues assez longues; du milieu de ces feuilles naît une tige lisse, arrondie, un peu velue, haute de cinq à six pouces environ, & garnie quelque fois de trois feuilles, aussi souvent incisées que celles du bas, & disposées en manière de collet. Elle est terminée par une fleur bleue ou pourpre, à six pétales velus rangés comme celles de l'Anémone. Le pistil est chargé de quantité de semences ramassées en tête & terminées par une queue barbe; & il est environné d'un grand nombre d'étamines violettes qui portent des sommets jaunâtres. Cette coquelourde fleurit au printemps, & elle croît dans plusieurs endroits du Royaume. Les autres espèces de coquelourde diffèrent de celle-ci par la couleur de leurs fleurs & par leurs feuilles.

COQUELOURDE, est encore le nom que donnent les fleuristes à une plante appelée *Lycoris Cornaria fœtis*, &c.

COQUELUCHE, f. f. Maladie contagieuse & maligne, qui regna en 1510, 1518. & 1577. *Cucullar morbus*. C'étoit une fluxion sur la poitrine accompagnée de mal de tête, qui fit mourir beaucoup de monde. Moxey dit que sous Charles VI. en 1414. un étrange rhume, qu'on nomme coqueluche, tourmentait toutes sortes de personnes, & leur rendait la voix si enrouée, que le Barreau & les Collèges en furent muets. Un Médecin nommé Valerius, dans l'Appendice de ses lieux communs, dit que ce nom lui fut donné par le peuple, de ce que ceux qui en étoient atteints portoient une coqueluche, ou capuchon de Moine, pour se tenir chaudement. Méziage & Monet font du même avis. Coqueluche signifie proprement un capuchon. Il y avoit dans la Bibliothèque de S. Victor, à ce que dit Rabelais, un livre intitulé : *La Coqueluche des Moines*. Un autre Médecin, appelé le Bon, a écrit que cette maladie a été ainsi nommée à cause du remède qu'on y apporta, qui fut le lait de ondes, fait avec les têtes de pavot, qui sont appelées ondes, ou têtes de coqueluch. On l'a aussi appelée guano.

COQUELUCHE, on dit figurément qu'une personne est la coqueluche de la Cour, du beau monde, de la ville, pour dire quelle est fort en vogue, & extrêmement à la mode. *Ac. Fr.* C'est dans ce sens que la Bruyère a dit au chapitre de la Société, pag. 164. des éditions 2. & 10. de pag. 193. du premier tome de l'édition de M. Coste : « Si à votre âge vous étiez si vif & si impétueux, quel nom Théobalde, falloit-il vous donner dans votre jeunesse, & lorsque vous étiez la coqueluche de l'émiettement de certaines femmes qui ne juroient que par vous & sur votre parole ? » Quelques-uns prétendent que c'est Bourlaud qui est marqué si sous le nom de Théobalde. Il a composé plusieurs Pièces de théâtre, dont les deux plus estimées sont les Fables d'Éliphe, & son Éliphe à la Cour. Il avoit beaucoup d'esprit & de vivacité. Boileau déclare à la fin de la remarque sur le vers 64. de la neuvième Épître, que de tous les Auteurs qu'il a critiqués, Bourlaud est, à son sens, celui qui a le plus de mérite. D'autres croient que le Théobalde de la Bruyère est Benfèrde, qui a été effectivement la coqueluche de la Cour pendant plus de quarante ans, & qui défendoit ses ouvrages avec un tel emportement, que ceux même qu'il consultoit, ne pouvoient lui dire leurs pensées, sans s'exposer de sa part à d'étranges emportemens. Voyez l'Histoire de l'Académie Française, tom. 2. 1730. 10. 2. p. 167. & 168.

COQUELUCHE, v. n. Ce mot se disoit autrefois pour dire, Être attaqué, travaillé, tourmenté de la coqueluche. *Cassius montebatone*.

*Parvillonne m'envoya, si fort en
De son quartier en tel si saignif.
Comme d'égé en ve coqueluchant.*

COQUELUCHON, f. m. Capuchon de Moine fait de grosse bore. *Cucullus*. Les uns sont en pointe, & les autres en rond.

COQUELUCHON se dit encore d'une espèce de capuchon, dont les Pénitents (Confirés) font en vogue dans les provinces au-delà de la Loire. Il couvre le visage & la tête. Il est formé d'un morceau de soie carré, de la couleur du reste de leur habit, plié en diagonale, dont deux des côtés sont cousus ensemble. Comme il leur couvre tout-à-fait le visage, on y pratique deux trous vis-à-vis les yeux, pour qu'ils voient à se guider.

D. de Vert ôtoit coqueluchon de sautois, ou sautois, & ceux-là du mot Grec *Kakothikon*, & de *Kakos*, mauvais un cercle, parce que le capuce, ou capuchon, ou coqueluchon, forme en effet un cercle autour du visage.

COQUEMAR, f. m. Utensile de cuisine qui sert à faire bouillir de l'eau, & cuire plusieurs choses. *Cucuma*. Les Barbiers portent avec eux leur bassin & leur coquemar. On fait des coquemars de terre, d'étain, de cuivre, d'argent.

Ce mot vient du Latin *cucuma*, chaudière; ou de *cucumernum* qui est une sorte de vase ainsi appelé, quod ventrem habuerit magnam aut cucumernum.

COQUEPLUMET, f. m. Homme qui porte des plumes sur son chapeau. Bateur de pavé, fersarier, fendeur de nazeaux. Cotgrave est le seul Lexicographe de ma connoissance, qui ait placé ce mot dans son Dictionnaire. L'Archêvêque de Lyon, ou plutôt l'Auteur de la Harangue (Nicolas Rapin) après avoir fait voir que la Ligne étoit composée de quantité de scélérats & de vauriens, dit qu'il n'y veut pas comprendre maints Gentilshommes, & autres qui sont du bois dont on les fait, ou du moins qui en ont la mine, & le montrent vaillants coqueplumets sur le pavé de Paris. *Sagez Méap. in-8. pag. 69.*

COQUEREAU, subst. masc. Espèce de petit navire. *Le P. Léon*.

COQUERELLE, f. f. C'est le nom qu'on donne dans l'abbaye de Reims à de certaines femmes, dont la fonction est de garder les Chanoines depuis l'Exultation d'Orléans, jusqu'à leur enterrement. La Doyenne de Chapitre a droit de nommer le Solliciteur du Chapitre & l'Écolâtre, de placer l'Infirmerie & les Coquerelles.

telles, & de les destituer quand il y a cauf. ANELOT DE LA HOUS.

COQUERELLES, autrefois **COQUERÉES**, f. f. Terme de Blason, qui signifie de petites noisettes dans leurs fourreaux, toutes vertes, jointes ensemble au nombre de trois, & telles qu'on les caillie sur les noisettes. *Arrière-lasse.* Il y en a dans l'écu des fleurs de Montmaguy. Pierre Huzart de Montmaguy, qui vivoit en 1500, tige des Seigneurs de Bernay en Brie, portoit d'or à la fable d'azur chargée de trois molettes d'épéron d'or, accompagnée de trois boucles de coquerelles de gueules, deux & un. Quelques-uns tiennent que ce sont des vestes, ou boucles de l'alkenge, qui est une espèce de solenn, faites comme des boucles, qui enferment un grain rouge de la grosseur de l'uride Verdus, dont on se sert à faire des boucles en hiver. Ce dernier sentiment est le meilleur. Dans les titres des Chevaliers de Malte du nom de Huzart, de Vaires-Buffy & de Montmaguy, les coquerelles sont appelées *coquerins*.

COQUERET, f. m. *Althea*, f. m. Plante que quelques-uns appelloient autrefois Althea, ou Altheaengi. Ses racines sont longues, noueuses, genouillées, crues, & poussent plusieurs tiges hautes d'environ un pied, menues, rognées, un peu velues, molles, noueuses, & garnies à l'extrémité de leurs nœuds de feuilles alternes, plus grandes que celles de la Morelle, dentelées sur leur bord, & soutenues par des queues longues d'un pouce environ. Des aisselles de quelques-unes de ces feuilles naissent des fleurs ordinairement petites, assez grandes, blanchâtres, d'une seule pièce, réunies en manière d'étoile, soutenues par un pédicule d'un pouce de long. Le pistil qui s'élève du milieu du calice, & qui entoure la fleur, devient après sa chute une baie molle, de la grosseur & de la couleur d'une cerise, & remplie de semences plates & blanchâtres. Cette baie est renfermée dans le calice, qui a pris alors la figure d'une vesicelle rougeâtre. Les Médecins ordonnent cette plante sous le nom de *Solanum Malacabum*. Ses baies sont d'usage dans les maladies de la vessie.

Il y a plusieurs autres espèces de coquerins, mais qui sont étrangères. Celle qu'on nomme *Altheaengi fruticosa parva venusta*, *Id.* R. herb. est réputée vénérable; & plusieurs Botanistes ont cru que c'étoit le *Solanum somniferum maxumum*, ou la Morelle somnifère des Anciens. On n'auroit le servir inutilement de cette dernière espèce, à cause qu'elle jette dans des délirés vifux. On se contente seulement de l'appliquer extérieurement pour calmer des douleurs, & pour procurer le sommeil.

COQUERICO, f. m. Chant du coq. Le coq chante *coquerico*. *Théat. Ital.* Dans la Pièce intitulée: *Les Amoureux raisonnables*, on se fait ce Rouleau pour la Poule.

Coquerico.

Tenez si-tôt que je coquerico,

Coquerico,

Amour de moi moi joli coq,

Toujours ardent pour sa poule,

A chaque moment me réjouis

Coquerico. THÉÂTRE DE LA FOIRE.

Vous vous deffiez sur vos ergots pour lui chanter des Satyres. Vous voyez bien peut être que ce n'est pas à lui parler en termes de Poule; mais je comprends bien aussi que les vers que vous entonnez à sa louange, ne sont pas des coquerins. CYRANO DE BERGERAC.

☞ **COQUERIQUEUR**, v. n. C'est le terme dont on se sert pour exprimer la manière de crier du coq. Les coqs *coqueriquent*. Dans les campagnes on entend coqueriquer les coqs qui annoncent le point du jour.

COQUERON, f. m. Terme de Navigation. Quelques-uns nomment ainsi une petite chambre, ou retranchement qui est à l'avant des petits bâtimens, sur-tout de ceux qui naviguent dans les eaux intérieures. On le nomme ainsi parce qu'il sert de cuisine.

☞ **COQUES**, f. f. pl. Oïst de poisson de mer, que l'on emploie pour amorcer les filets, avec lesquels on pêche les sardines.

Tome II.

COQUESIGNAUE, f. f. Ménage décri, coquesignat. Puisse maritime qu'on dit se donner des cyliques avec l'eau de la mer, que les Anciens appelloient *cyliques*. A Paris dans les cabinets des Curieux on appelle coquesignat, les coquilles de mer. *Conch.* Quelques-uns le servent de ce mot pour signifier quelque chose de frivole, ou de chimérique. *Concominium gerd.*

Mais offre à cheval sur des coquesignats. S. AN.

On dit proverbialement, qu'une chose arrivera à la venue des coquesignats; pour dire, qu'elle n'arrivera jamais: un coq & six grises, est le rebas de Coquesignat.

COQUESIGNEUR, Terme de Botanique. Il faut dire *coquesigne*: c'est un fruit qui naît à un arbre, *Cassia Theophrasti*. Il est gros comme un petit grain de vesicelle, vient dans une pousse. Le bois sert à teindre en jaune, & s'appelle fustet.

COQUET, *ETTE*, f. m. & f. & adj. Qui est jaloux, qui se pique de se faire aimer, de conter fleurettes, & de plaire aux Dames. *Prover.* Femme qui tâche de donner de l'amour aux hommes; qui veut être coquée; qui a des manières galantes; qui se plaît à entendre des douceurs. *Molier* *amateur* *bladon* *de laide*, *proverbe* *amant*. Les coquets n'ont jamais de véritable attachement, ce sont des coqueurs, des inconstants. Les coquets tiennent d'engager les hommes, & ne veulent point s'engager. Je ne puis supporter ces coquets, qui embaissent dix ou douze intrigues sans avoir aucun amour, & qui se font cent affaires sans en avoir une seule. M. SCUD. Une femme coquette se fonce peu d'être aimée: il lui suffit d'être trouvée aimable, & de passer pour belle. Ce qui domine en elle, c'est la vanité & la légèreté. LA BRUY. Ces trente Cupidons étoient autour d'Amours coquets, qui sont de grands comédiens, & qui ne ressentent jamais les passions qu'ils enseignent. SAA. Les coquets ne cherchent dans l'amour que l'occupation d'une intrigue, & l'émotion d'esprit que donne la galanterie. *ROC.* Une coquette ne se rend jamais par la passion de plaire, & sur l'inspiration qu'elle a de se bezouter. LA BRUY. Une coquette veut avoir plusieurs amusements à la fois. *Id.* Les Amans fâchés ont de la peine à mettre les regards de prostitution au rang des gens d'honneur. M. SCUD. Une coquette n'aime pas la personne de ses Amans: elle n'en aime que les passions. B. RAB.

La prude donne plus de gloire,

La coquette plus de plaisir. *Id.*

Malgré tout vos airs d'ouïsseur

Vous n'êtes qu'un coquet sur ponce. Mlle L'HÉRITIÈRE.

On dit aussi, un esprit coquet, une franche coquette. *Garratier*, *argotier*.

Dus air complaisant & coquet. NOUV. CH. DE VERS.

Ménage, après Paquien, dérive ce mot de *mc*. Mais il vient plutôt de coquer, vieux mot François, qui signifie un jésus, parce que les coquets sont des habillards qui ont de frivoles entretiens.

Le mot de coquer, quand il est substantif, est moins en usage au masculin qu'au féminin.

COQUET, f. m. Petit barreau qu'on amène de Normandie à Paris. *Scaph.*

COQUETER, v. n. & adj. quelquefois. Se plaire à cajoler, ou à écouter des fleurettes, ou à être coquée; faire l'amour en divers endroits. *Amoureux* *argot* *indulgent*. Les jeunes fâcheux, les femmes galantes, ne font autre chose que coqueter.

Ere ama mixte, pour s'en faire conter,

Priver l'écuelle aux fleurettes du Diable,

Qui d'un femme, & pas coqueter. SARAZ.

Et si l'on n'est coquet *Molier*,

Il n'est jamais en Gros rapport

C'est tout si l'on n'est coquet. *Id.*

COQUETTER, sur la mer, & de d'un homme qui avec un avion mène un vaisseau par son arrière. *Armo* *navon* *coquetter*.

COQUETTER;

COQUETIER, f. m. Marchand qui amène ordinairement à Paris des œufs en coque, du beurre, des volatiles, du poisson de somme, etc. *Ovison, bœuf, vatalum pondum populi. Gallinarum, delatior, gallinarum delatior.* Les Marchaux eurent en retour à leur pays par la voie des Coquetiers. Dans le *Tr. de la Pol. L. V. T. XXIII. c. 8.* on les appelle *Fruitiers Coquetiers, & Beurreux; leur Communauté*, dit-on, fut originairement formée sous le nom de Regateurs de fruit. On y rapporte d'anciens Statuts que leur donna Etienne Beuleux, Prevôt de Paris, dans la grande réforme qu'il fit de la Police par ordre de S. Louis environ l'an 1218. C'est le plus ancien de nos Réglements de Police.

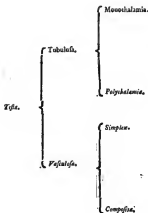
☞ C'étoient les Copiers qui marchaient toute la nuit pour arriver de bon matin à Paris, LARREY, *Hist. de Louis XIV.* T. II. p. 116.

En quelques Provinces on dit *Cegnaires*, ou *Ceniers*; les Anciens les nommoient *Debaenae*. Voyez ce mot.

COQUETIER, est aussi un petit vaissau servant à la table, fait en forme d'une salière, pour porter un cruf à la coupe. *Naturalis est saliera de accommodatum.*

COQUETTERIE, f. f. Passion générale, affection de plaisir; dessein de se faire aimer; amourette, infidélité. *Amareus amatoria*, *immolatorum placendi studiis*, *amareus blandimenta*. On suppose que les femmes qui ont de la coquetterie, d'autre peu fidèles à leurs maris. Mlle Scudéri a fait une *biellure* de la coquetterie. La coquetterie n'est qu'un dessein général de plaire, & de traîner après soi une foule d'amans. M. SCUD. La coquetterie est le fond de l'ameur des femmes; mais toutes ne la mettent pas en pratique, parce que la coquetterie de quelques-unes est retenue par la crainte, ou par la raison. ROCH. Après tout la coquetterie n'aboutit qu'à des manières engageantes qui semblent dire tout, & qui ne disent rien. M. SCUD. Toute la vertu des femmes n'est qu'une habileté à cacher leur coquetterie. S. EVR. Un cœur usé par mille coquetteries n'est pas capable d'une grande passion. M. SCUD.

Qui fait aveuglement,
Le jeu, la fausse poudice,
La haine, la coquetterie.



*Est toujours impeccablement
Paré de sa belle main. Mlle L'HÉRITIÈRE.*

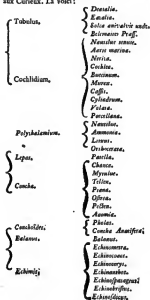
COQUILLAGE, f. m. Terme collectif. Poissons testacés couverts d'une écaille dure & toute d'une pièce. *Cassia*, *scaphia*, *ryla*. Les huîtres, les moules, les tortues, les pourpres, sont des poissons de coquillage.

On appelle aussi coquillage l'éclaire ou ces poissons font ca-
ferme. *Coches*. Les Couteux font des cabinets remplis
de coquillages exquis. Cette grotte est faite de coquilles
commun : & en ce cas c'est un arrangement de diverses
coquilles. On trouvera dans Aldrwynd, Geiser & Fa-
bius Columus, tout ce que les Anciens ont dit sur la
matière des coquillages. En 1694. L'Islet Anglois a pu-
blié un *aviso* rempli de planches, où sont représentées
les diverses sortes de coquillages. Dans le premier ordre
il a rangé les coquillages terrestres : dans le second les
coquillages d'eau douce, tant ceux qu'on appelle *ma-
rins*, que les *marins*. Il a disposé dans le troisième
toutes les coquilles de mer, les *hivales*, & les *mu-
rines* : & dans le quatrième il a divisé en plusieurs
classes les coquilles de rocs ou qu'on nomme *marines*.

On trouve dans la terre, & dans des carrières en des lieux très-éloignés de la mer, & jusques fur le sommet des montagnes, des coquilles foibles & d'autres corps étranges, qui ont fait depuis quelques-années le sujet de plusieurs diffinitions des plus habiles Naturalistes. Voyez FOSSILE, & DÉLUGE.

— M. Gerlaint, Marchand de Paris, a donné en 1736 un excellent ouvrage qui se fait sous le titre de *Catalogue raisonné des Coquilles*, 8cc. avec une liste des principaux Cabinets qui s'en trouvent, & une autre liste des Auteurs les plus rares qui ont traité de cette matière. Cet ouvrage est très-bien écrit, avec goût, avec jugement, & le plus instructif que l'on ait sur ce sujet.

On a donné dans les Transfusions Philologiques de 1731, p. 256, une nouvelle méthode de diviser les coquillages selon leurs genres & leurs espèces, & de les ranger dans les cabinets. Elle est de M. Breyer, dans un Livre intitulé : *Differantia Phyllosa*, de Polykalamis, Guden, 1733. Elle peut être utile aux Naturalistes & aux Curieux. La voici :



Il y a une Ode sur les coquilles, faite par M. De Marbeuf, qui les appelle :

*Amateurs de la Nature,
Soyez sans peur & sans travail
Elle a si bon couché l'homme,
Et fait élever la poutre.
.....
Chef-d'œuvre de sagesse & de bonté.
.....
Pois, qui le soleil, l'air & l'eau
Colorés du plus vif pinceau,
Fait si superbement parier.*

Voici encore d'autres odes :

*Figurons, coquilles, perles fines,
Qui dans ces jeux aux fleurs,
Du poëte aux Muses,
Et de l'homme aux Sélénites.
Et je vous dépends si beaux,
Que la terre aux jalousies
Des esclaves même des eaux,
Tous portatifs, rompez malades,
Dont les fiers vœux les vœux,
Tous errants, châteaux mouvants,
Fait sans place, palais repêlés,
Fait sans par-tout errants,
Faisons être ou vous marchez
Armes, bagages & chaudières,
Et chez vous le même à l'honneur
D'être fides & jousés,
Hôte, Officier & Gouverneur.
Quoque la richesse du Louvre
Ne puisse montrer d'éclat,
Pou-elle n'en montrer aussi
Qu'une coquille n'en découvre ?*

Il les appelle encore :

*..... les avoies,
Les badinages de Nêre,
Et les effigies des Troies.*

Il y en a de différentes formes.

*L'un est poli, l'autre a des rides;
L'un est volé, l'autre est campé,
L'un est courbé comme un serpent,
Et l'autre fait des pyramides.
L'un est rond comme un fusil,
L'autre est pointu comme un beccau,
L'un s'élève en allonge en rompage,
L'un est blanc, l'autre est marqué,
Et l'autre avec sa bandede
Semble qu'il est emallé.
.....
Le ressemblant qu'on applique,
Fait sans ce signe, un Cavalier,
Un pèlerin, un saint,
Une grosse, un moine.
D'autres grossiers ont des noms
Propres à charmer les démons,
Briens, Brelins, Bargaes & Rhembes,
Noms barbares & rudes,
Et qui servent sur les rochers,
Fait sans peur, même aux Trépassés.*

COQUILLAGE, signifie aussi l'ouvrage fait de coquilles, comme on en voit dans les grottes artistielles, & dans les cabinets des curieux. *Opus coquillatum.*

COQUILLART, f. m. Terme de Carrier. C'est un des blancs, ou lits de pierre de taille, qui se trouvent dans les carrières, où il est ordinairement le quatrième. On l'appelle coquillart, à cause des petits coquillages dont il est tout rempli.

COQUILLE, f. f. Couverture ou coque des limaçons, & des poissons que les Naturalistes appellent *testes* : comme les moules, pourpres, limas de mer, &c. *Cassida*. La coquille d'un limacon, *castrum*, *testa*. Bonnus remarque que les animaux à coquilles n'ont point de diversité de sexe : qu'ils ont point d'œufs, parce qu'ils n'ont point de sang ; que s'ils ont quelque chose d'analogue aux œufs, c'est plutôt pour leur nourriture, que pour la propagation de l'espèce. Voyez son Traité, intitulé, *Recreans mentis & oculi in observatione animalium Testaceorum*, &c.

Les coquilles sont d'une ou de deux pièces, ce que l'on appelle *univalves*, ou *bivalves*, & par conséquent il ne devoit y avoir que deux classes générales. Cependant on en fait ordinairement trois, parce que l'on divise en deux celle des *univalves*. On peut donc appeler la première classe des *univalves* qui ne font pas *testes*, ou qui ne forment aucune volute, en Latin *testes non testaceae*. La seconde classe est celle des *univalves testaceae* ou *testaceae*, qui forment une volute, en Latin *testes testaceae*. La troisième classe est celle des *bivalves*, *testes bivalves*, quoi qu'il la prenne à la rigueur, les *univalves* de la seconde classe puissent être appelées *bivalves*, ainsi que celles qui font à deux portes ou battants, parce que l'animal de presque toutes ces espèces a un opercule ou couvercle engendré avec lui, & attaché à une partie de sa peau, comme l'ongle l'est à la chair, qui lui sert de défense, avec lequel il se ferme toutes les fois qu'il se veut retirer dans son écu. La nature a fait cette porte si juste & si bien proportionnée, qu'il est impossible d'apercevoir la moindre jointure quand l'animal y est enfoncé. On peut observer la même exactitude dans les *bivalves*, qui ont des charnières si fines & si justes, & dont les deux battants, malgré leurs contours & leurs formes irrégulières, ferment avec tant d'exactitude, que l'Observateur le plus adroit ne pourroit parvenir à cette précision. *Mém. de l'Acad. 1736.*

On appelle *coquilles à oreilles*, celles qui ont deux pointes en haut, comme celles de S. Jacques. C'est une belle curiosité que celle des *coquilles* ; car on y voit une diversité merveilleuse, & on y admire les jeux de la nature. Voici le nom des plus rares & des plus curieuses. La *coquille papale*, qui tire son nom de sa forme, & qui sur un fond blanc est toute marquée de rouge. *Tourte papale*. La *plume*, dont la blancheur & les marques incertaines rangées avec symétrie, font un si bel effet. *Penne*. *L'Hébréux*, qui a sur un fond blanc comme neige, des marques noires comme du jayet, fort semblables aux caractères Hébreux. *Hébreux*. Le *limacon de la Chier*, qui a sur du minime brun, une broderie verte & noire. *Limax fuscus*. Le *drap d'or*, qui a un tissu admirable de jaune, de brun & de blanc. *Teste aurum*. Le *drap d'argent*, qui ne le cède point en beauté au *drap d'or*. *Teste argenteum*. Le *loup*, qui est tout moucheté. *Pardus*. Le *cygne*, ou la *coquille grise*, dont la moucheture est encore plus belle. *Tigre*, *sa coquille sinuata*. Le *bien-être*, dont l'émail est mêlé d'une manière charmante. *Bien-être*. La *rose de nef*, qui a des taches noires sur un fond blanc. *Crocinum roseum*. La *rose grise*, dont on admire la diversité. *Gelatum roseum*. La *laine*, que plusieurs tiennent pour la plus belle, à cause du mélange étonnant de son blanc & de son tanné. *Falva*. La *bouffe*, ainsi nommée à cause de sa figure, à une broderie mêlée de trois ou quatre couleurs. *Crimson*. Le *coquille*, que l'on appelle ainsi à cause de sa forme. *Sclerum monachum*. La *cheville*, parce qu'elle ressemble à cet insecte. *Erna*. Il y a encore la *faïence*, *Porcelaine*. La *Nivine*, *Nivine* ; le *Lepas*, *Lepas* ; l'*Appareil*, *Appareil* ; la *Trappe*, *Tuba* ; le *Cajon*, *Gala* ; le *Nauis blanc*, *Nauis nuda* ; & quelques autres. Celles dont on voit le dedans, & qui n'ont point d'oreilles, s'appellent *Faïe*, ou *Faïe*.

On le dit aussi de la coque ou couverture de l'œuf. *Œuf poissone*. Dès que le poussin est sorti de sa coquille, il cherche à lécher. On dit aussi, une coquille de noix.

Nous poissone. On a appelé en Anatomie la *petite coquille*, le creux de de.

R r r ij dans

dans foreille. Ou le dit aussi d'une seconde carité qui est dans foreille au-delà de la petite membrane qu'on appelle *seconde*, qui concourt au air naturel & interne qui reçoit aisément l'impression de celui de dehors, & qui sert à l'ouïe, comme le cristallin à la vue. Quelques-uns la nomment le *basin*.

En termes de Billon on ne distingue les coquilles que par la grandeur. Les petites s'appellent *coquilles de S. André*. Les plus grandes s'appellent de celui de S. Jacques.

Quelques-uns cependant prétendent que celles dont on voit le dedans s'appellent *fausses*.

COQUILLE de nacre. Grande *coquille* plate, qui a le brillant, la couleur & l'éclat des plus belles perles d'Orient.

COQUILLE, se dit figurément de toute sorte de marchandise dont on trafique. *Mettre en coquille*. Ce Marchand vend bien ses *coquilles*. A qui vendez-vous vos *coquilles*? à ceux qui reviennent de S. Michel! Cela se dit aux vendeurs qui croient que les acheteurs ne connoissent pas le prix de ce qu'ils marchandent.

COQUILLE. On dit proverbialement, Rentrer dans la *coquille*, pour dire, Se retirer d'une entreprise téméraire. Pour dire qu'une personne est fort jeune, on dit qu'elle ne fait que sortir de la *coquille*. AC. FR.

COQUILLE se dit en termes de Mécanique, de la partie d'un tuyau, sur laquelle porte une soupape. Des soupapes de force parfaitement bien faites & bien dressées sur leurs *coquilles*. AC. DES SC. 1703. Hist. p. 95. Les surfaces des soupapes doivent être appliquées le plus exactement qu'il est possible à celles de leurs *coquilles*.

COQUILLE. On appelle aussi de la sorte, en termes de Boutonnerie, la tige, ou feuille de métal, qui a été emboutie, & dont on couvre le moule de bois du bouton.

COQUILLE est aussi un petit instrument de culture, dont se servent les Lapidaires pour tailler le diamant, & quelques autres pierres précieuses.

COQUILLE. Terme d'Architecture. C'est une voûte en quart de sphère ouverte, dont le pôle est au milieu du fond sur l'impasse, duquel s'élèvent des rangs de voûtes qui s'étagissent comme les côtes des *coquilles* jusqu'à la face. Elle sert à couvrir des niches. FRÉZIER.

COQUILLE, est aussi un ornement de Sculpture imité des coques marines: on appelle *coquilles dentées*, celles qui ont deux ou trois lèvres. Les Charpentiers appellent *coquilles d'échelle*, le dessus des marches d'un escalier à vis de pierre, lesquelles tournent en limaçon, & portent leur défillement. COCHAS. C'est le parement inférieur des marches d'un escalier tournant, défilé de sans relief ou avec de petits reliefs. C'est une surface hélicoïde. FRÉZIER.

COQUILLES A SOULET. Terme d'Artillerie. Ce sont deux *coquilles* qui se joignent, & se serrent ensemble quand on y coule le fer pour former le boulet. Cette jointure s'appelle *barbe*, & que l'on casse pour arrêter le boulet.

COQUILLE, en termes d'Anatomie, est cette partie de foreille interne qu'on appelle autrement le limaçon. LAMAR. Voyez LIMAÇON. Quelques-uns ont donné aussi le nom de *coquille*, de *cogno*, ou de bassin, à une autre partie de foreille interne, appelée ordinairement la *cassé* du tambour. COCHAS.

COQUILLE, se dit encore de plusieurs ouvrages qui représentent la figure des *coquilles*. La plupart des bassins, des fontaines, des cascades, des gergouilles, sont faites en *coquille*. Des lèges de tapisserie faits en *coquille*. Une garde d'épée, une garde en *coquille*. On appelle *coquille*, ce qui sert à lever le loquet d'une porte, parce qu'il est fait en *coquille*. Les Orfèvres appellent aussi la *coquille* d'une plaque d'argent, la *coquille* d'une anse, d'une signature, parce qu'elles représentent la figure d'une *coquille*. En général les Ouvriers appellent *coquille* deux moitiés de métal destinées à être soudées ensemble; comme les moitiés d'une bonde. On appelloit autrefois *coquille*, une espèce de coiffure de femme, qui a donné le nom à la robe *Coquillière* où se faisoient telles coiffures. COCHAS *multis in mistis*.

COQUILLE. C'est le nom d'un Ordre de Chevalerie, institué par un Comte de Hollande en 1192. Moëti dit que Thierri de Lynden s'étoit de cet Ordre militaire, qui fut érigé en l'honneur de S. Jacques.

M. de Thou appelle les Chevaliers de l'Ordre de S. Michel institués par Louis XI. *Cochilliers* *cognus*, c'est-à-dire, des *Chevriers* à *coquille*, ou des *Coquilliers*.

Ce mot vient du Latin *Comodo*, diminutif de *Cochus*, ou de *Cochillum*. On appelle aussi l'Ordre du Navire institué par S. Louis en 1269. Ordre du Navire & des Coquilliers. Voyez NAVIRE, & l'Abbé Jussieu, T. 2. C. 45.

COQUILLIER, f. m. Les Coquilliers qui conviennent le mieux aux Curieux, sont celles de la moyenne espèce, dont on a fait des sutes, & qu'on range sur du coton avec art & intelligence dans un cabinet composé de tiroirs de différentes grandeurs, doublés de satin blanc ou autre étoffe, avec compartiments. Ces cabinets s'appellent *Coquilliers*. Mém. FR. 1736. Ces objets vous sont familiers: le tout est d'après le riche *Coquillier* que vous avez si souvent parcouru. SPÉC. de la Nat. *Consilium est sollicitum, casuum vero, ou cunctum*.

COQUILLIERE adj. f. Les Maçons appellent des pierres *coquillères*, celles dans lesquelles il se trouve des coquilles. Les pierres *coquillères* que l'on trouve dans de certains lieux, sont la preuve que la mer inondoit autrefois ces lieux-là.

COQUILLON, f. m. Terme de Monnoies. *Coquillon* d'affinage d'argent, c'est l'argent qui s'attache au bout de la canne en forme de coquille quand on le retire de la coupelle. Quand l'argent a été bien purifié & affiné dans la coupelle, & qu'il parait de couleur d'opale, on le retire avec une barre de fer en manière de grosse canne, qu'on appelle aussi une canne. L'argent s'attache en forme de coquille au bout de la canne, quand il y est plus de plomb, & que l'argent est pur & fin; & par ce moyen on retire l'argent à plusieurs fois en coquilles de différentes grosseurs; on appelle cette manière, retirer l'argent en *coquilles*. BORZAR.

COQUIMBO en l'Amérique méridionale diffère du méridien de Paris de 4°. 54'. 25". occident. ou 75°. 55'. 45". Sa longitude est de 185°. 34'. 50". latitude mérid. 25°. 54'. 40".

COQUIN, m. subst. & adj. Terme injurieux qu'on dit à toutes sortes de petites gens qui mènent une vie libertine, friponne, fainéante, qui n'ont aucun sentiment de bonneté. *Niqueux, impropres*. Les pousseurs, les recors sont des *coquins*, sont un métier de *coquin*. Les garçons sont toutes de grandes *coquines*.

Ce mot vient de *cogus*, comme qui diroit, il ne bégaye de la cuisine. En vieux François on appelloit *coguisier*, un pot, ou marmite: d'où vient que le vrai *coguis* est celui qui fait les cuisines d'autrui pour vivre. Plante romaine qu'on a donné le nom de *cogus* à un larron; & Du Cange dit que dans la basse Latinité on a appelé *coguis*, des vagabonds qui hantent les Forêts pour dérober les Marchands, & couper des bourses. Les Jésuites d'Auteurs disent aussi qu'originellement le mot *cogus*, *coguis*, vient de *cogus*, cuisinier, & qu'il se s'est dit que des plus bas officiers de cuisine, & ensuite des gens les plus vils & les plus méprisables. *Alis SS. Maii, T. IV. p. 546. E.*

COQUIN, se dit aussi d'un poltron, d'un homme qui fait quelque chose lâche; ou insensé. *Ignorant*. Il faut que cet homme soit un franc *coguis*, de s'être laissé battre sans avoir tiré l'épée. Il faut avoir l'âme bien *coguis*, pour épouser une courtisane, une femme publique.

COQUIN, se dit aussi d'un geux, d'un misérable, d'un homme de néant, d'un homme qui n'a ni bien, ni naissance. *Mendicant, igné*.

*Je rêvois tant auis que de mal confus,
C'est à clot d'un pauvre ce m'avais salu;
Mais ne pouvais souffrir ce farouche voisinage;
En mors de gualité j'ai mis ce langage:
Revenez, coquin, vos pauvres loix d'est,
Et ne s'approchez pas de m'approcher ainsi.*

Coquin!

Copain! te me dis-tu d'un arrogant caustique;
Puis élécher ses coquins allégres, coquin toi-même!
Ici non sans égard, je ne te dois plus rien.
Et j'ai fait mon fumer, comme toi par le tien. PATRIS.

On appelle aussi une vie *copaine*, on mettrait *topain*, un certain genre de vie, de profession peu honnête, plein de libertinage & de fausseté, qui plaît néanmoins, & qui attache tellement, qu'on ne s'en peut défaire. La Comédie est un métier bien *copain*. La vie des soldats est une vie fort *copaine*, à cause de la licence qu'on leur donne. L'amour est un amusement bien *copain*.

COQUIN, *Copainus*. Le peuple de Liège a donné autrefois ce nom à une Communauté établie à Liège par Lambert le Bègue, l'an 1150, qui donna à ces *Copains* une maison & un fonds. Voyez *Par. Coar*, *Diff. Hist. de Belgique*, *orig.* & le P. Hélyot, *T. VIII*, p. 3.

COQUINAILLE, f. f. Trompe de coquins, de gâteaux.

POMEY, *Fax hominum*, *pibis gustulata*.

COQUINE, f. f. Mor du vieux langage, qui signifioit un pot. Borel fait venir de-là le nom de *coquins* qu'on donne à un misérable, comme voulant dire, Qui a besoin d'aller dans les cuisines d'autrui pour vivre. On a dit aussi *Coquille*, dans le même sens.

COQUINER, v. n. Faire le métier de coquin, gueser.

POMEY, *Medicament*, *manducare vitæ*.

COQUINERIE, f. f. Action malhonnête, lâche, qui s'appartient qu'à un poltron, qu'à un coquin. *Ignavam, pudendum facinus*. Cet avaré a fait une grande *coquinerie*, une grande lâcheté.

COQUIOLE, f. f. *Egipha*, ou *Ægipha*. Espèce de Chien-dent qui a pris ce nom Latin de ce qu'on prétendait que cette plante étoit bonne pour la maladie des yeux appelée *Ægipha*. Les Anciens croyaient que la *Coquiote* n'étoit que l'orge dégénéré; mais aujourd'hui l'on n'a avec raison ces prétendues mutations. Dailhamp est peut-être le seul qui s'en soit servi du mot de *Coquiote*.

COQUO, *Garcia*, est une noix des Indes grosse comme la tête d'un ours, de figure triangulaire, de couleur de gris lustré. Elle croît sur un palmier grand & droit, allant peu-à-peu en diminuant. Ses feuilles sont fort grandes, dures, épaisses, unies, ses fleurs ressemblent à celles du chérisier. Son bois sert à brûler. On écrit sur la feuille comme sur du parchemin. On en couvre les maisons & les navires; on en fait des voiles. Il sort de l'arbre par des incisions aux branches un suc vineux nommé *juice*. On en tire par distillation une eau de vie. En le cuisant on en fait un vin doux dit *Orron*. La noix de *coquo* étant encore récente cuite est une moëlle blanche, douce, odorante, agréable au goût. On trouve de ces fruits pendant toute l'année. Quelques-uns contiennent trois livres d'eau. L'écorce du dehors de cette noix est lisse, elle est garnie en dedans d'une bourse rougeâtre, dont on fait des cordages, & on en calfeutré les vaisseaux. L'écorce du noyau est dure. On la polit & fabrique en tasses & goblets. Sous cette écorce est contenue une substance spongieuse, blanche, & de goût d'amande. Voyez ci-dessus *oco*. C'est ainsi que l'écrivirent quelques-auns.

COR

COR, f. m. Cuir épais & formé en calas, qui se durillonne aux doigts des pieds. *Clavus, gressa*. Les *cors* viennent aux pieds pour avoir porté des chaussures trop mignones, pour s'être trop frotté les pieds. On dit que les *cors* sont des horloges aux vieillards, qu'ils leur annoncent le changement des temps par la douleur qu'ils leur font.

COR, f. m. Trompette de Chasseur, instrument de cuivre tourné en deux cerceaux, dans lequel on souffle pour faire un grand bruit qui anime & qui rappelle les chiens & les Chasseurs. *Coron*. On dit, Donner du *cor*, donner du *cor*. On faisoit autrefois des *cors* d'ivoire.

Mais le cor joue le renard,

Sont les cors l'Afrique du jour fait.
Un repas rustique l'appétit,
Déjà le feu allumé la nuit, NOUV. CH. DE VERS.

Les Chalcidors ont un petit cor qu'on appelle le *houer*, qui est un tuyau de cuivre recourbé sans aucun retour, étroit par l'embouchure, & large par l'autre bout. Il y a aussi des *cors* qui ont un retour au milieu comme un anneau, qu'on appelle *trampes*; & des *cors* tortillés, qui ont jusqu'à huit ou sept retours, qui ne sont plus guère en usage. Le grand *cor* est de même figure que le huchet, mais bien de plus grand volume. On peut donner au *cor* toute l'étendue de la trompette. L'extrémité par où on embouche le *cor* se nomme *bocal*, qu'on fait d'argent, de cuivre, de corne, ou de bois. L'autre extrémité, qui est fort large s'appelle le *poissin*.

Il y a aussi de petites *cors* de la même figure, dont se servent les Poissillons, qu'ils portent pendus à leur cou. Les Vaches & les Berges ont aussi des *cors* qu'ils font de cornes de bœuf ou de bœuf, dont ils coupent le petit bout pour faire le trou de l'embouchure, où ils ajoutent un petit bâton de fureau percé & creusé, qui sert de poicivert & de bocal. Les Hébreux étoient de ces *cors* faits de cornes de bœuf pour annoncer le Jubilé, dont le nom hébreu signifie *blâter*, *corner* de bœuf.

On dit proverbialement, par une métophore tirée de la Chasse, qu'on a cherché quelque-à *cor* & à *cri*, pour dire, qu'on a fait toute la diligence possible pour le trouver. *Omnis studio se diligitur*.

On le dit aussi de la poursuite d'un affaire qu'on fait hautement & avec éclat. *Omnis amorem, innotat amorem se videtur*.

Cor, en termes de Chasse, se dit des pointes ou chevillures sortant du marre de la tête des cerfs sur chaque branche au-dessous du surcoudoier. *Cornum arborum ramuli*: ramus. Un cerf de dix *cors*.

COR DE MÈRE. Coquille rude par dehors, usée & blanche par dedans, large par le milieu, qui va en pointe, & qui est propre à recevoir la bouche, afin de corser. Cette coquille resserme une sorte de poisillon. *Rors*.

CORACES, f. m. pl. Terme de Mythologie. Multitudes de Mirhas.

CORACITE, f. f. *Coacum*. Pierre figurée. Elle est semblable à la couleur du corbeau.

CORACOBRACHIAL, adj. & f. m. Terme d'Anatomie. *Coracobrachialis majusculus*. Le *Coracobrachial* est un muscle long, placé le long du côté interne de la moitié inférieure de l'os du bras, c'est-à-dire, du côté qui répond directement à l'hémisphère de la tête de cet os, & au condyle saillant & interne. Il est attaché en haut à la pointe du bec coracoïde, entre les attaches du biceps & du petit pectoral, par un tendon qui en descendant est joint par une adhérence assez étendue aux tendons de ces deux muscles. Ensuite il descend tout charnu, & s'attache obliquement par une extrémité élargie, mince & très-peu tendueuse à la partie moyenne de l'os du bras, tout le long de la petite bandelette ligamenteuse, qui brida les attaches du grand dorsal & du grand rond. Il continue son attache antérieure de cette bandelette, & atteint le ligament intermusculaire interne, auquel il est aussi un peu attaché. *Wimslow*. Ce muscle passe derrière le tendon du grand pectoral. Il est un peu tendu, pour donner passage à un nerf. C'est pourquoi quelques-uns l'ont appelé en latin *Pyrenæus Cefiri*, c'est-à-dire, le muscle percé de Calérier, Autant que le premier en a donné une figure particulière. L'autre nom de ce muscle s'accorde avec ses attaches. *In*.

CORACOHYOIDIEN, f. m. Terme d'Anatomie. *Coracobrachialis*. Nom d'un muscle qui prend son origine de l'apophyse coracoïde de l'omoplate, & vient s'insérer à la partie inférieure & latérale de la base de l'os hyoïde, qu'il tire en bas vers le côté. On le nomme aussi digastrique, parce qu'il a deux ventres à ses deux extrémités, & un tendon dans son milieu, qui est percé où il touche l'artere carotide, & la veine jugulaire interne. *Dionis*.

Ce mot est composé de Coracode, & de Hyotide, parce que le muscle qui le porte appartient & touche à ces deux parties du corps humain, dont nous donnons l'éty-mologie en leur place.

CORACOIDE, f. f. Terme d'Anatomie. *Cranioide*. Qui a la figure de corbeau. Nom Grec composé de *Korai*, corbeau, *Corbeus*, & de *oides*, forme. C'est le nom que l'on donne à une apophyse, parce qu'elle ressemble au bec d'un corbeau. La *coracode* est l'apophyse placée à la partie supérieure du cou, & qui s'avance au-dessus de la tête de l'os du bras. La *coracode* affermit l'articulation de l'épaule, & donne origine à un des muscles du bras.

CORACOIDIEN, f. m. Terme d'Anatomie. Nom du sixième des os du bras, ainsi appelé, parce qu'il prend son origine de l'apophyse coracode de l'omoplate. *Coracoides*. Le *coracoidien* va s'insérer à la partie moyenne & interne de l'humérus; il tire avec le pectoral le bras en avant. **DIONIS.**

CORACO-RADIAL, adj. & f. m. Terme d'Anatomie, qui se dit d'un muscle appelé autrement Biceps. *Coraco-radialis*. Le *coraco-radial* est un muscle jumeau, composé de deux corps cornus, longs, plus ou moins arrondis, posés l'un au-dessus de l'autre, le long de la partie moyenne antérieure, & un peu interne du bras. Ces deux corps sont séparés en haut, où chacun se termine par un tendon grêle. Ils sont contigus en descendant, & fort unis en bas par un tendon commun & plus large. Les Anciens qui ont regardé les extrémités supérieures comme deux têtes, qui ont donné le nom de biceps. C'est par rapport aux attaches que je l'appelle *coraco-radial*. **WINSLOW.** Il est attaché par l'un de ses tendons supérieurs au bout de l'apophyse ou épiphyse coracode de l'omoplate, à côté du tendon coraco-brachial, qui lui est fort adhérent. **IN.**

CORADOUN. Voyez **CORADOUX**.

CORAIL. Il fait corail au pluriel. f. m. Plante maritime qui croît au fond de la mer. *Corallum*, *corallum*, *corail*. On en voit des arbrisseaux de la hauteur d'un homme. Ils s'attachent du fond de la mer avec des crochets en forme d'aucres. Le P. Boushours dit avoir vu un collier de l'ordre du S. Esprit, fait d'une seule pièce de corail. Le corail est différent des *Lichyphons* & des *Fans*, parce qu'il est tout pierreux. Quoique le corail paroisse au premier coup d'œil un petit arbrisseau dépourvu de feuilles; cependant cette consistance pierreuse qui lui est propre, comme aux Madrépores & autres plantes marines, étend consistance, dis-je, sembleroit servir de preuves à plusieurs Philosophes pour se pas-ranger le corail au nombre des plantes, & pour le mettre dans le règne minéral, c'est-à-dire, de le croire une pierre, qui n'auroit point les prérogatives des végétaux, & qui ne pouvoit point se multiplier par semences. Des observations faites depuis peu par le Comte de Marigli doivent convaincre les plus incrédules; cet illustre Physicien a découvert certaines parties qui semblent tenir lieu de fleurs & de semences dans le corail; & il a trouvé que l'analyse du corail répond à celles des autres plantes marines, & à celle des plantes de terre; elles donnent les uns & les autres un esprit & un sel minéraux. On peut ajouter à ces observations, que cette régularité constante dans la figure du corail, qui est toujours branchu, dans sa substance qui est la même dans tous les morceaux; & que cette organisation qui se trouve pareille dans tous les pieds de corail, font par rapport à leur écorce, qui est toute remplie de cellules qui se communiquent les uns aux autres, & qui renferment un suc lacteux, soit par leur surface extérieure, qui paroît toute cannelée; tout cela marque assez que le seul hasard ne peut point avoir part à de semblables productions, & qu'il y a qu'une semence qui puisse produire des végétations aussi régulières. Le corail est la plus noble de toutes les plantes de la mer. **FONT.** sur tout à cause de sa couleur rouge, qui est agréable que quand on a enporté son écorce, & qu'après l'avoir poli avec l'émeril, on trouve des couleurs de plusieurs couleurs; ordinairement il est rouge, rarement blanc, peu souvent feuille morte, couleur de rose, ou incarnat. Ce qu'on appelle corail noir, appelé par Dioscoride *Aerapankis*, c'est que le

trou, ou quelque grosse branche de *Lichyphus* polie. *Mém. de l'Acad. des Sc. ann. 1710. Suppl. du Journal des Sav. de 1709.* On voit aussi du corail vert, on en voit de jaune, de tendre, de sombre, & d'autre couleur mêlée, & dont les extrémités des branches paroissent visiblement n'être que du bois, & les autres étant changées en corail blanc & rouge; ce qui montre qu'il se forme peu-à-peu d'un suc pétrifiant, & qu'il ne rougit qu'après avoir acquis la pleine maturité, comme sont les fraises. Lorsque les branches sont vertes, ou blanches, c'est une marque qu'il n'est pas encore mûr. Le rouge & le blanc sont les plus estimés. On tient que le corail est plus rouge porté par un homme que par une femme, & qu'étant porté par un malade, il devient pâle, livide, & tout enrichi; de sorte que par le changement de sa couleur, il avertit de quelque maladie prochaine. On lui rend à couler en le suspendant sur du fumier, ou en le couvrant de fiente de moutarde, ou en le lavant avec du pain mouillé.

La Pêche du corail se fait en certains temps de l'année, & on le tire vers le Bassin de France en Afrique, & vers l'île de Corfù & de Majorque, à Tabarque & vers le Cap de Quiers en Catalogne. Les anciennes pêcheries étoient la Mer Perlière, la Mer Rouge, la Mer de Sicile & de Naples. On n'en trouve point dans l'Océan. Le Père Kirker dit qu'il y a des forêts entières de corail dans la Mer Rouge. On en voit des branches toutes mangées des vers comme du bois vermoulu. Les Japonais font plus de cas du corail que de toutes les pierres. En pharmacie on le sert de corail mu en poudre. On en fait des fioles, on en tire des teintures, & il sert à plusieurs médicaments. On dit aussi le corail arrête le sang, qu'il défend les maîtres de la fièvre & qu'il en corré les mauvais génies. **BOUT.** On le nomme en Grec & en Latin *luchadram*, comme qui diroit pierre noire. **Gantius** a écrit l'Histoire du corail, & dit que c'est un minéral qui végète. Les Anciens l'ont aussi appelé gorgonium, parce qu'ils croyoient qu'il se pétrifioit à l'air comme à la vie de la tête de Méduse. Le jus de citron tire la teinte du corail, & le fait devenir blanc comme neige, quand il y a trempé un jour ou deux, étant pulvérisé. Le corail a servi de monnaie à quelques Peuples. **M. Lemery** le Père a découvert dans cette plante pierreuse, dissoute & précipitée, des particules de fer en assez grande quantité. *Hist. de l'Acad. des Sc. 1711.* On trouve dans l'Histoire de l'Académie des Sciences de 1710. quelques expériences faites par M. le Comte de Marigli sur le corail fraîchement tiré de la Mer, avec son écorce, & le suc lacteux qui lui sert de nourriture. C'est une plante très-abondante en alkali. Le Comte de Marigli a découvert en 1707. les fleurs de corail; elles sont blanches, à huit feuilles, en très-grand nombre sur toute la plante; elles forment de tous les rebords de l'écorce, & y rentrent dans l'infund qui l'on retire la plante de l'eau. Si on l'y remet, elle rehausse toute entière en moins d'une heure, & quelquefois elle fait pendant deux jours entière alternativement ces changements dans l'eau & hors de l'eau; après quoi les fleurs prennent la forme d'une petite boule jaune, & tombent au fond de l'eau. Ces petites boules, selon l'analogie des autres plantes, devroient contenir la graine du corail; cependant le Comte de Marigli n'y a trouvé ni graine, ni rien qui en approche, mais seulement un suc gluant semblable à celui de l'écorce.

On en fait d'artificiel avec du cinabre bien broyé, dont on fait une couche sur quelque branche de bois bien sèche bien polie, imbue auparavant de colle de gant. On la polit par après, & on y met pour vernis une couche de blanc d'œuf.

On dit poëtiqement des livres de corail; pour dire, bien vermiculés. *Livre corallin.*

Il y a en plusieurs lies de l'Afrique un petit arbrisseau qu'on appelle bois de corail, parce qu'il porte une petite graine rouge comme du corail. Elle croît par bouquet à l'extrémité des branches, qui en reçoivent en grand nombre; mais ces petits grains ont une petite marque noire

à l'un des bouts qui les défigure, & leur fait perdre leur prix, selon quelques-uns; d'autres disent tout au contraire que cette bigarrure de couleurs ne les rend que plus agréables. On s'en sert à faire des brafselets. C'est ce qu'on dit de M. Lomvilles de Poissy, Gouverneur pour le Roi de nos Iles Antilles, dans son *Histoire naturelle des Antilles*, L. I. C. IX. Art. 4.

☞ **CORAIL** de jardin. C'est le nom que l'on donne au piment, au poivre de Guinée.

☞ **CORAILLE**, ou **COURILLE**, f. f. Mot employé pour **Corur**, dans le vieux langage. *Corallement* se dit alors pour *Coraillement*. *De moi qui l'ai aimé coraillement*. On dit aussi *Corail* pour *Corur* & entrailles.

☞ **CORAILLE**, v. a. C'est le verbe dont on se sert pour exprimer le cri des corbeaux. Le corbeau *coraille*. On dit aussi qu'il *coraille*, & tous deux sont bons; mais quelques-uns aiment mieux le verbe de *corailier* que de *corailler*, à cause du trop grand rapport de ce dernier avec *corailler*, dont on se sert pour exprimer le cri des grenouilles. Le Dictionnaire au mot *Remage* se sert de l'un & de l'autre.

☞ **CORAILLEUR**, f. m. Celui qui travaille à la pêche du corail.

CORAISCHITE, f. m. C'est le nom d'une famille, ou Tribu principale de la ville de la Mecque, qui étoient vassaux Mahomet Administrateurs & Gardiens du Temple. Mahomet étoit *Coraïschite*, & est néanmoins les gens de cette famille pour les plus grands ennemis. On ne laisse pas néanmoins d'appeler de ce nom tous les anciens Arabes de la Mecque ses contemporains & ses compagnons. D'HERR. Voyez aussi *Cadil*, au verbe *corail*.

Ce nom vient de l'Arabe *قوراش*, *Coraïsch*, qui vient de l'Arabe *قوراش*, *Qarash*, *Collige*, *aspijé*.

CORAIL, f. m. Espèce de porc dans l'Amérique, & particulièrement à Cuba, l'une des Antilles, où les Espagnols nous font quantité de porcs.

CORALIN, ine. adj. Qui a la couleur, ou la vertu du corail. *Coralin*. On appelle des lèvres vermeilles, des lèvres *coralines*. Les Chimistes tirent avec de la cire une teinture *corail*, toute la couleur du corail.

CORALINE, f. f. *Coraline*. Plante marine qui croît sur les rochers dans le fond de la mer, & qui est pierreuse comme le corail, mais infiniment plus petite, branchue, & composée de plusieurs petites pièces attachées les unes aux autres; c'est sur-tout par ces espèces d'articulations qu'on peut la distinguer des autres plantes qui lui sont congénères. Elle n'a guère plus de deux pouces de hauteur. Elle est verdâtre, blanchâtre, ou purpurine. Elle a une odeur de marée, & est d'un goût âcre. On se sert en Médecine de la *coraline* pour faire mourir les vers des enfants. Il y a plusieurs espèces de *corail*: on les peignoit autrefois pour de la mousse de mer. Elle croît sur les rochers de la mer, sur les coquilles des poissons & sur le corail même, d'où vient le nom de *coraline*.

CORALINE, est aussi le nom que l'on donne au Levant à une chaloupe légère pour la pêche du corail.

☞ **CORALLÉ**, ée, adj. Terme de Médecine & de Pharmacie, qui se dit des remèdes où il entre du corail. *Corallé mixte*, *imperméable*, &c. *am*. De l'eau de platin bien foulée de sucre *corallé*. BAERDORF, 1731. p. 179.

☞ **CORALLOIDE**, adj. m. & f. Terme d'Histoire naturelle. Qui ressemble à du corail, de l'espèce du corail. *Coralloïdes*. Plusieurs belles plantes *coralloïdes* & flexibles, de couleurs vives. GERNIANT.

☞ **CORALLOIDES**, f. f. pl. Ce sont les semences du corail blanc, quand il commence à végéter, & qu'il n'a pas encore reçu toute sa perfection.

☞ **CORASMIN**, ine, f. m. Nom propre d'un peuple d'Afrique. *Corasmin*, *a*. Les *Corasmin* étoient illis, à ce qu'on prétend, des anciens Parthes, du moins au troisième siècle ils en occupoient le pays, appelé *Yan Agony*, ou *Hircanie Persienne*. D'autres les placent dans le *Corymbet*, proche de la Corfane; mais je ne fais si ces *Corasmin* n'étoient pas plutôt originaires du Royaume

Tom II

de Carthage, que Ptolémée appelle *Chorasmie*, ou ces Barbares, la plupart pirates, & qui n'avoient guère de demeure fixe, pouvoient être passés dans quelques-unes des provinces de Perse. Ces peuples, Payens de religion, cruels, féroces & barbares entre les plus barbares, roïaloient en différentes contrées, sans pouvoir trouver de demeure fixe & assurée, ni aucun Prince qui les vouloit soumettre dans ses Etats. Odieux aux Mahométans comme aux Chrétiens, à cause de leurs brigandages & de leurs cruautés, ils étoient regardés comme les ennemis du genre humain. VERTOT. *Hist. de Malabar*, L. III. Voyez encore la Bibliothèque Orientale de M. d'Herbelot.

CORBAN. Cérémonie que les Mahométans font au pied de la montagne Arafat en Arabie, près de la Mecque, *Oblata*. Elle consiste à égorger plusieurs moutons, & à les distribuer aux pauvres. RIGAUT. *de l'Empire Ottoman*.

Ce mot est Arabe, & originairement Hébreu. De *קרבן*, *Karab*, qui signifie approcher, & à la conjugaison *qaph*, faire approcher, offrir, se forme *קרבן*, *Korban*, qui signifie, *Offrande*, *oblation*.

CORBEAU, f. m. Oiseau noir qui vit de charogne. *Corvus*. Le corbeau étoit parmi les Romains un oiseau funeste, & de mauvais augure, sur-tout lorsqu'il paroît à la droite, & du côté de l'Orient; la corneille au contraire étoit un préage heureux quand elle se montrait à la gauche. DAC.

☞ La femelle du corbeau ne s'appelle point corneille. La corneille est une espèce différente. Il faut dire *corbeau mâle*, *corbeau femelle*. *Corvus mas*, *corvus femina*.

Le corbeau étoit consacré à Apollon, comme au Dieu de la divination. Ce qu'Hésiode dit dans Plin. L. VII. C. 48. que le corbeau vit nuit fois autant que l'homme, est une fable, comme Plin. va avertir, mais on assure qu'il vit jusqu'à cent ans. Le corbeau sentait les petits corbillards assez forts, les chassa de son nid pour les faire parier ailleurs. On dit qu'un homme eût pour comme un corbeau, parce que le corbeau est très-noir. *Corvuscorax*. Quand on veut écrire fort menu, on se sert de plumes de corbeau. On dit qu'on fait des corbeaux blancs, en les exposant à la fumée du souffre, lorsqu'ils se sont jeunes & dans le nid. Willoughby dit dans son Ornithologie que les corbeaux naissant dûment appliqués combattent le haut mal.

*Hé! bon jour Monsieur du corbeau,
Que vous êtes jol, que vous me semblez bon!* LA FONT.

Aristote & Scalliger disent qu'il y a des pays où l'on trouve des corbeaux blancs. Olaus Magnus dit qu'il y en a quantité aux pays septentrionaux; & Gibb. Longinus dit que ce n'est pas une rareté de voir des corbeaux blancs en Norvège. Vossius dit en avoir vu. Et dans un comté du Trésorier du Duc de Bretagne, il y a pour une caye à garder le *Cuckoo* blanc du Duc. *IF. L. Lohm. T. II. p. 1471*. On a cru qu'ils rougeoient par le bec; c'est une erreur. Voyez sur cela, & sur beaucoup d'autres particularités qui regardent cet oiseau, Vossius au ch. 49. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 86. 89. 96. 97. 98. du *III. Livre de Melancthon*.

☞ **CORBEAU**. On dit proverbialement: Nourris un corbeau, il te crevera l'œil, pour dire que ceux à qui l'on a fait du bien, nous font souvent du mal.

Le corbeau a les yeux brillants & luisants. Son bec est très-robuste, & d'une dureté extraordinaire, fort gros & aigu, un peu courbé & très-noir, propre enfin à dévorer le carnage, & à causer & rompre plusieurs sortes de choses, comme les noix & les autres fruits durs, & à se défendre des autres oiseaux. Ce bec commence à se courber dès la naissance. On a vu des corbeaux qui avoient le bec & les pieds rouges comme du corail. Il vit de tout ce qu'il rencontre, aussi-bien le long des eaux que sur la terre. Le corbeau change de ton de voix très-souvent. Il approche beaucoup de l'espèce des oiseaux de rapine; car il attaque souvent les autres oiseaux, quand il est pressé de la faim. Il construit le plus souvent

5 fff

vent

ent son nid dans des trous de hautes tours, ou bien au sommet de quelque arbre fort élevé, & fait non pas deux trous seulement, comme quelques-uns l'ont écrit, mais jusqu'à quatre ou cinq, dit Aristote. Il s'apparie, fait son nid, & pond ses œufs au mois de Mars, ainsi que l'assure Oppien. Il couvre l'œuf de 20. jours. Quand leurs petits font éclos, ils les abandonnent; quelques-uns disent que c'est parce qu'alors ils font gris. On ne fait de quoi ils vivent. Servius dit que c'est par oubli qu'ils les abandonnent, mais que le mâle par un instinct naturel porte beaucoup de viande dans le nid pendant que la femelle couve; que cette viande se corrompt, & engendre des vers, dont les petits se nourrissent pendant sept jours, après quoi commençant à noier le père & la mère les nourrissent.

Il y a un *corbeau* rouge, *pyrrhus corax*, ou *corvus*, que quelques-uns confondent avec le Chouma rouge, bien qu'il soit d'espèce différente. D'autres le confondent avec le grand Pie noir. Il a, dit Plin, le bec d'un jaune tirant sur le noir: il est plus petit que la Corneille & que le Chouma rouge: il est de la grosseur du petit Chouma, ou Chouchette. Ses jambes & son bec sont jaunes; du reste il est tout noir. Cet oiseau se voit fréquemment dans les Alpes. On en rencontre aussi en Angleterre dans le pays de Cornouailles; ainsi il n'est pas particulier aux Alpes, comme Plin l'a cru. Il y en a aussi en Candie, en Sicile, en Auvergne, dans le mont d'Or & de Jura. Bellon dit qu'il y en a quantité dans les îles de l'Archipel, & le long des rives de la mer Beïtannique. Sa voix est très-haute & aiguë, & se fait entendre de loin, il vit de toutes sortes de grains.

CORBEAU AQUATIQUE. *Corvus aquaticus*, ou *aquarius*. Il a le bec long & crochu par le bout. Il a le haut de la mandibule supérieure noir, le reste d'une couleur composée de jaune & de rouge. Proche du bec au commencement de la tête l'on voit de part & d'autre une tache blanche. Les plumes de ses ailes & de son dos sont d'une couleur de châtain; les bords extérieurs en sont noirs; tout le reste de l'oiseau est noir. Il a une peau jaune qui lui pend dessous le bec, & va au côté de ses yeux. Les plumes de son ventre sont blanches; ses doigts & leurs membranes sont noirs; les plumes de son dos sont colorées d'un verd noirâtre par les bords, & par le milieu d'un cendré clair & de roux; le dessus du cou est couvert de plumes noires & blanches; & le devant de plumes noires & vertes. Ses ailes font très-longues, & de même couleur que le dos, sous qu'elles font plus courtes, & noires d'un cendré luisant. Aristote dit qu'il se perche sur les arbres & y fait son nid.

CORBEAU DE BOIS. Il fait ordinairement sa retraite dans les forêts, les montagnes défilées, les rochers inaccessibles, les tours inhabitées, & y fait son nid. Les Lorrains l'appellent *Cornille de mer*. Il est de la grandeur d'une poule. A le voir de loin il parait noir par tout le corps; mais si on le considère de près, principalement lorsque les rayons du Soleil dorment sur lui, on y voit une couleur verte, qui fait quelque diversité dans le champ de son plumage. Il a les pieds à peu près semblables à ceux d'une poule; ils sont toutefois un peu plus longs. Ses doigts sont coupés, sans membrane; si queux s'étendent sans force. Il a une huppe qui tombe derrière la tête, au moins quelques-uns l'ont. Son bec est rougeâtre & longuet, & très-propre à entrer dans les ouvertures de la terre, des arbres, des murs, & dans tous les trous des pierres, pour en tirer les vers & les insectes qui s'y retirent, & dont il se nourrit. Ses jambes sont longues, & d'un rouge obscur; il aime les fustrelles, les grillons, les petits poissons & les grenouilles. Il fait son nid ordinairement au haut des tours qui tombent en ruine. Il fait deux ou trois œufs. Il vole très-haut, & arrive sur le commencement de Juin. Léons petits pris au nid sont très-faciles à nourrir, & s'approprient aisément. On dit que la chair de ces petits est très-délicieuse.

PETIT CORBEAU. C'est une espèce qui fréquente les eaux, & se retire dans les roseaux, où il fait la nuit un cri fort désagréable, & tel qu'un bonnet qui vomit. On l'appelle

en Latin *Nyctaleus*, *Corbeau de nuit*. Il fait son nid au haut des arbres, pond deux ou trois œufs, & se nourrit ordinairement de poissons. On dit aussi autrefois *rubus*. Le nom de *corbeau* vient de *corvus*, & *corvus*, selon Charleton, Médicin Anglois, de *vixat*.

Le **CORBEAU**, ou *l'oiseau de Phébus*, est le nom que les Astronomes donnent à l'une des quinze constellations méridionales.

CORBEAU DE MER. Poisson dont le dos est d'un bleu obscur, les côtés rouges, le ventre blanc & la tête grande. Ron.

CORBEAU, se dit figurément de ceux qui viennent aler les maisons infectées de peste, & qui enterrent les corps, parce que ces gens sont ordinairement avec des corps morts comme les véritables *corbeaux*, d'*épithète*. C'est le nom qu'on donne aux Folleux.

CORBEAU, est aussi un terme de Marine, qui signifie un croc de fer pour accrocher les navires de l'ennemi, quand on se bat. *Corvus nauticus*.

Le nom de *corbeaux* fut aussi donné autrefois à différentes machines de guerre propres à défendre les villes. L'une fut inventée par un nommé Didon, une autre par les Tyriens. Q. Curce en parle Liv. IV. c. 1. une autre par Ch. Urellius. Vitruve Liv. X. c. 19. appelle le premier *corbeaux démolisseurs*, en Latin *corvus demolitor*; & non pas *corbeaux* ou *démolisseurs*. Il l'appelle encore *corvus*, *degradator*. D'autres l'appellent *Geni*. Polybe en décrit un dans son premier livre, qui fut inventé par C. Duilius contre la flotte des Carthaginois. C'étoient des espèces de grappins, ou de crocs pour harponner & attirer à soi. Celui que décrit Q. Curce se lançait avec une baliste. Ainsi il y en avoit de plusieurs sortes.

CORBEAU, en termes de Maçonnerie, signifie une grosse pierre de taille en saillie, qui sert à former une poutre. *Mastrin*. On fait aussi des *corbeaux* de fer pour soutenir quelques pièces de bois.

En Architecture on appelle quelquefois *corbeaux*, les marteaux ou modillons qui sont dans les corniches des colonnes, & particulièrement dans les Doriques. *Mastrin*. C'est un nom qu'on donne aussi aux consoles.

CORBEAU. C'est encore le nom d'une des constellations méridionales.

CORBEGEO, f. m. Espèce d'oiseau aquatique. Il y a en Acadie des marais & de petits étangs qui sont tous remplis de gibier, ourdes, canards, canards, furelles, oies blanches & grises, becasses, becassines, alouettes, *corbeaux*, & beaucoup d'autres sortes de bon gibier. DENYS, P. II. C. 3.

CORBEIL, f. m. *Corbeilum*. Quelques-uns, comme Vigenère, croient que c'est le *Meniscium*, dont César parle trois fois, & que d'autres croient être Melun. On appelle aussi *Corbeil Infidèle*. C'est une ville de l'Isle de France sur la rivière de Seine, à sept lieues au-dessus de Paris, à l'endroit où la petite rivière d'Elstone ou d'Entemes, appelée Juines, se rend dans la Seine. Le vieux *Corbeil* est un lieu le long du rivage d'Elstone où la Reine Hénoborg, ou Ingeburge, femme du Roi Philippe Auguste, fit bâtir une maison de plaisance dont on voit encore quelques vestiges, & où elle se retira après qu'elle eut été répudiée.

On dit proverbialement de ceux qui se trompent en prenant une chose pour une autre, qu'ils prennent *Corbeil* pour Paris. Ce proverbe vient apparemment de ce que quelque Provincial venant à Paris par ce côté-là, & voyant *Corbeil* de loin, demanda si c'étoit là Paris. Quelques-uns disent, vous prenez Corbeil pour Paris, mais il y a plus d'apparence que c'est *Corbeil*, qui est plus près de Paris sur la Seine.

Il y a une pêche qu'on nomme pêche de *Corbeil*, c'est une des huit que La Quintinie condamne, & qu'il rejette, comme moins bonne que les autres, ou même comme mauvaise.

CORBEILLE, f. f. Grand panier d'osier ordinairement couvert, & où on serre le pain qui est entamé. *Corbe*.

Ce mot vient de *corbeila*, diminutif de *corbis*, panier, qui se trouve dans la basse Latinité.

CORBEILLE, se dit aussi de ces petits paniers propres à

gilles où on met des fleurs, dans lesquels on envoie des préfixes à des Maîtres. *Corbala*. Des corbeilles d'argent, de filigrane, toutes couvertes de rubans, &c.

On appelle aussi *corbeilles* des Architectures des vaisseaux qu'on met d'ordinaire sur la tête des figures variétés, & quelquefois ailleurs, & qui sont chargées de fleurs, ou de fruits, ou d'autres ornements. *Corymbum*.

CORBEILLES, f. f. pl. Sont une espèce de gibet rempli de terre, qu'on met sur le parapet, pour faire feu sur l'ennemi sans être vu de lui.

CORBEILLEE, f. f. Une corbeille pleine de quelque chose. Il m'a envoyé une corbeille de fleurs, une corbeille de fruits.

CORBEILLIER, f. m. Officier du Chapitre de l'Eglise d'Angers, qui autrefois distribuait le pain de Chapitre. A présent ils officient aux Fêtes doubles, & font quatre. Le grand *Corbeillier* est le chef du bas chœur, c'est le Curé du Chapitre. Le Bréviaire de ceux qui débordent lui appartient. Ces Prébendiers sont immédiatement après les Chanoines. M. tel n'est pas Chanoine, il n'est que *Corbeillier*.

CORBIE, f. f. Nom de lieu. *Corbia*. Il y a la vieille & nouvelle *Corbie*. La vieille *Corbie*, est une petite ville de Picardie sur la Somme, dans le petit pays appelé Sinterre.

L'Abbaye de *Corbie* est une ancienne & fameuse Abbaye de Bénédictins, fondée l'an 660. par Sainte Basilide, femme de Clovis II. Les manuscrits de *Corbie* ont paru suspects à gens qui n'avaient point de critique.

La nouvelle *Corbie*, est une petite ville d'Allemagne en Westphalie sur le Weser, dans le Diocèse de Paderborn, on l'appelle en Allemand *Corvey*, *Corbea*. Il y a une Abbaye de Bénédictins fondée en 822. par Louis le Débonnaire, les premiers Moines qu'on y mit furent tirés de *Corbie* en Picardie; c'est pour cette raison qu'elle prit le même nom. Voyez Imhoff, *Nouv. Imp. L. III. c. 16*. Adelaar, proche parent de Charlemagne, & Abbé de l'ancienne *Corbie*, conseilla à l'Empereur Louis de bâtir en Saxe un monastère, & d'exprimer par cette bonne œuvre ses péchés. Adelaar fut le premier Abbé de ce monastère; il y mena quelques-uns de ses Religieux, & y établit les observances qui se pratiquaient à *Corbie* en France, ce qui fit appeler le monastère de Saxe, la nouvelle *Corbie*.

CORBIÈRES, ou la vallée de *Corbieres*. Petit pays de France dans le Diocèse de Narbonne, & dont la capitale est Sejan. *Palus Corbieris*. Charlemagne défit les Sarrasins dans la vallée de *Corbieres*.

CORBIEU est un jurcement un peu déguisé & adouci, au lieu de dire, Par le corps de Dieu.

Par le corps Dieu

Te me cours de grand malier. MAROT.

CORBIGNY, f. m. Ville de France dans le Nivernois.

CORBILLARD, f. m. Coche d'eau qui mène à Corbeil, petite ville à sept lieues de Paris. *Fraxinum navigium Parisiis Corbiletum*.

On appelle localement un *corbillard*, un carrosse bourgeois, où on voit plusieurs personnes fort poétisées.

CORBILLAT, f. m. C'est le petit du corbeuse. *Corvi*, on envoie aussi. Voyez CORBEAU.

CORBILLON, f. m. Panier à mettre des oublies, étoit par le milieu, large par les extrémités. *Corbula*. On a gagné le *corbillion* de cet Oublier. On le dit aussi d'un petit panier d'osier, où on présente les balles dans un jeu de paume. On le dit pareillement sur la mer d'un vaisseau semblable où l'on met le biscuit, qu'on donne à chaque repas pour un plat de l'équipage. C'est une espèce de demi bailliet étoit par en bas, large par en haut. On dit en ce sens, changement de *corbillion*, fait appétit de pain blé.

CORBILLO, est aussi un petit jeu d'osier où il faut répondre, & rimer en on. *Parvulus ludus qui interrogantibus res subjicitur & on terminatur*. Ceux qui ne savent rimer on on, ou qui trouvent une rime qui se déjà été dite,

Tom. II.

donnent un gage; & à la fin du jeu on tire les gages l'un après l'autre sans choix, & l'on fait deux ou trois commandemens agréables, & capables de divertir la compagnie, à celui à qui est le gage, en disant j'accorde à celui à qui appartient le gage touché de, &c. Celui à qui est le gage choisit des commandemens celui qu'il lui plaît de faire, & on lui rend son gage.

Je prends que ma femme en clarté peu subtile,

Même en sache pas ce qu'elle qu'elle aime,

Et s'il faut qu'elle tienne un jour au corbillon,

Et qu'on vienne à lui dire à son tour, qu'elle aime-on ?

Je veux qu'elle réponde, une sœur à la sœur. MOL.

CORBIN, f. m. Est un vieux mot, qui signifioit autrefois corbeuse. *Corvus*. On disoit autrefois *corbin*, pour dire, Dérobé; faire le métier de corbeuse, ou du corbeuse, déchirer ou tirer ce qu'on pouvoit arracher d'une carcasse. *Farari, subornari, depere, furtivum*. On a aussi appelé au Palais *Corbier*, ceux qui tiraient la pièce des Plaidiers, & ruinèrent des parties. *Subornationis vultus*. Et général on appelle encore en plusieurs Provinces *Corbiers*, les gens qui trompent les autres par leur flatterie; ce qui a été dit par allusion à la fable d'Éolus, du renard qui trompa le corbeuse. *Alnus furdarius, rapin*.

BEC DE CORBIN, est une arme dont on se servoit autrefois à la guerre. *Hystis seu bipennis genus*. C'étoit une espèce de hallebarde. On appelle *Bec de corbin*, une compagnie de Gentilshommes de la Maison du Roi qui portent ces armes, & qui ne servent plus qu'aux grandes cérémonies.

BEC DE CORBIN, est aussi un instrument qui sert aux Chirurgiens dans leurs opérations, & particulièrement à tirer des pierres le plomb & autres corps étrangers. *Infractum Charumum servum rasti in manu trahunt*.

On appelle aussi *Bec de corbin*, certaines poteries de terres, dont on des bords, ou tous les deux font recourbés. Ils sont ordinairement de porcelaine, de bois des Indes, ou d'or.

CORBINAGE, f. m. Terme de Coutume. Par ce mot on entend différents droits; quelque fois c'est un droit en vertu duquel les Curés prétendent avoir le lit des Gentilshommes qui meurent dans leur Paroisse; quelquefois c'est un droit annuel que le Seigneur Châtelain prétend sur chaque bonif qui labouré la terre, ou sur ceux qui sement les blés. Ce droit a différents noms en diverses Provinces, on l'appelle *Corneage*, *Frisage*, *Blasage*; & en Latin *Corvageum*, *Brugium*, *Erupium*, *Hornageum*, *Garbium*. Voyez M. de Lauriere sur Raynou.

CORBINER, v. à & n. Vieux mot. Voyez CORBIN.

CORBINEUR, f. m. Trompeur, voleur. *Par, lare, decipier*. Voy. CORBIN.

CORBOIS, f. m. Le *Corbois* est le territoire de Corbiez.

Corborigis ager, dans Valois, *Nouv. Gall. p. 159*.

CONBONDIÈRE, f. m. Vieux mot & hors d'usage. C'étoit un ancien instrument de Musique de la nature du cor, dont on sonnoit dans les grandes réjouissances, & dont il est parlé dans le Roman des quatre fils Aymon. *Bucina gener*.

CORBULO, f. m. Mont *Corbulo*. Montagne située à douze mille de Sienn en Toscane.

CHANOINES RÉGULIERS DE MONTE CORBULO. Congrégation de Chanoines Réguliers, dont le premier Monastère étoit situé sur le Mont *Corbulo*. Leur Instituteur fut Pierre de Reggio. Il obtint d'Alexandre VI. de fonder cette Congrégation sous le nom de Saint Pierre dans l'Eglise de S. Michel sur le Mont *Corbulo*. Elle fut confirmée par Jules II. selon Raphaël de Volterra, ou par Leon X. comme assure Benoit de S. Géminien, Chanoine de la même Congrégation, cité par Pénicot. Leur habit consistoit en une tunique grise, sur laquelle ils mettoient un rochet, & sur le rochet une aumusse, ou capote. Le P. Bonanni semble dire que cette Congrégation subsiste encore, *Hist. des Ord. Mœ. & Relig. P. II. c. 17*.

— 500 —

CORCELET, f. m. La partie de l'insecte la plus près de la tête, celle qui est proprement la poitrine. *Abregé de l'Hist. des Insectes.*

CORCELET. Voyez **CASAQUIN**.

CORCELET. Voyez **CORSELET**.

CORCHIS. Gardes du Roi de Perse, ou *Jarissaires*. *Abregé de l'Hist. des Persans.*

CORCHORE, f. m. *Corchorus*. Plante dont la tige seiche, s'élève à la hauteur d'une coudée, & dont les feuilles sont assez semblables à celles du cynorambre, ou de la mercuriale, mais un peu plus larges. Ses feuilles sont arachées à des pédicules fort courts; elles ont quatre ou cinq pouces de long; elles sont marquées de raies jaunâtres, pointues, divisées en long en cinq parties; elles contiennent une petite semence d'une couleur cendrée, visqueuse au goût, anguleuse & copieuse, &c. Cette plante est originaire d'Égypte. Il n'y a point d'aliments plus communs & plus agréables aux Égyptiens que cette plante. Voyez **MELOCHIA**.

CORCULUS, f. m. Petite lésèque aquatique, dont parle *Justus*. Son corps, lorsqu'on lui a coupé la tête & les pieds, ressemble à un petit cœur, d'où il a tiré son nom. Il a les yeux petits & noirs, & six jambes, dont chacune a au bout deux petits doigts.

CORCYRE, f. f. *Corcyra*. Île de la Mer Ionienne sur les côtes de l'Épire. Elle a été appelée antérieurement *Scheria* & *Phœnis*. Aujourd'hui son nom est *Corfou*. Les Grecs disent qu'elle prit le nom de *Corcyre*, d'une Nymphé fille d'*Asopus*, qui s'appelloit *Corcyre*, que Neptune vint dans cette île. *Bochart*, qui, *Chen. Liv. I. c. 23*, avoue qu'on ne fait pas trop d'où vient ce nom, conjecture néanmoins que ce nom est Phénicien; qu'il signifie un pays tranquille, & où l'on vit en repos. Ses raisons sont qu'en Arabe *Q, Kera*, signifie, for tout à la dixième conjugaison, être en repos & en sûreté. Il le prouve par la version Arabe, *Psalm. 126. 28*, & par celle de *S. Jérôme*, qui, *Jug. VIII. 20*, traduit, *sur en carcer*, par *sur en repos*. De plus, *קורקור*, *Korkara*, signifie dans *Géog. une terre où l'on vit en repos*. Enfin, dans *Homère Odyss. γ. v. 201*, *Nausicaa* dit que celle qui se fait que les Phéniciens n'ose aborder à cette île. Voyez **CORFOU**.

CORCYREEN, ENNE, f. m. & f. *Corcyrenus*, a. Qui est de *Corcyre*. La Ville des *Corcyreens*. **CORN**.

CORD. Terme de Fleuriste. *Aurone* à peluche, appelée autrement *Pisto*, ou *ang couronné*. Elle a les grandes feuilles & la peluche rouge; si fraise, ou *cordons*, qui croît plus qu'aux autres *aurones*, devient de couleur violette tirant sur l'amaranthe, peu de jours avant qu'elle décolorise; sa tige ne se soutient pas bien droite, ce qui fait qu'on ne l'estime guère. **MORIN**.

CORDA, f. f. Espèce de grosse serge croisée & de laine.

CORDACE, f. f. C'est le nom d'une danse des Anciens qui étoit fort lascive, & qu'on ne s'avoit guère de danser que lorsqu'on étoit ivre. *Meusius* en parle dans son *Orethaire*, & *Pétrone* en dit un mot en passant, sans dire ce que c'est. Il fait seulement plaindre Trimalcion de ce que personne n'a pris sa femme *Fortunata* pour danser. Personne, dit-il, ne fait pourtant mieux qu'elle cette danse que nous appelons la *Cordace*.

CORDAGE, f. m. Tout l'appareil de corde qu'il faut pour un vaisseau, ou pour un bâtiment, pour en équiper de guerre. Grande quantité de cordes; multitude, nombre de cordes ensemble. *Famou apparatu*, *caput*. Il faut une infinité de cordages pour filer les manœuvres d'un vaisseau. Le *cordage duré*, est le *cordage* qui a passé par l'écurie, ou il a résisté & jeté son humeur aqueuse. Le *cordage blanc*, est le *cordage* qui n'a pas encore été goudronné. Le *cordage goudronné* en fil, est le *cordage* fait de fil de carret, qui étoit goudronné avant d'être employé. Du *cordage resé*, c'est du *cordage* fait avec des cordes qui ont déjà servi. Quand on dit, un *cordage* de douze portées, c'est-à-dire, un *cordage* qui a douze portées de circonférence; un *cordage* de soixante fils, c'est-à-dire, un *cordage* de soixante fils de carret. On dit, *cordage* de rechange, *cordage molé*, *cordage ragut*, *cordage*

à deux tours.

CORDAGE, est aussi l'art & la manière de faire des cordes. *Art secundus, torquendi fides*. Le *grut cordage* ne se peut faire sans roter & sans machiner.

CORDAGE, est aussi le mesurage du bois de corde. *Dyffidit candit mensura*. Les *Jurés Nivoleurs* de bois font établis pour prendre garde au *cordage*, pour empêcher que le *Mischand* ne trompe le *Bourgeois* sur le *cordage*.

CORDAGER, v. n. C'est *Corder*, ou faire des cordes. *Faber torquet*.

CORDE, f. f. Chanvre, ou filasse torpillée, pour servir à lier, attacher, & à autres usages. *Fusus, rēstis*. Il s'en fait aussi d'autres matières, de lue, de laine, d'écorce de tilleul en France; & aux Indes de cocos, de manny & autres arbres. Quand elle est extrêmement grosse, on l'appelle câble. *Fusus annuus, radax*. Quand elle est fort déliée, on la nomme filasse. *Famouar, rēstis, Corde* de puits, d'un boe. Echelle de corde. Voyez le Mémoire de M. de Beaumont, ou M. l'Abbé Nollet, T. III. de ses leçons de physique. On y trouvera de belles remarques à faire sur les cordes. *Danscor de corde*. *Fenamulus, fibonachum*. La *corde* d'un arc, est ce qui fait partir la flèche. *Nirous, cheda*. On dit en ce sens sa figure, qu'un homme a plusieurs cordes à son arc, quand il a plusieurs moyens de faire réussir une affaire. On fait aussi des *cordes* de corde; des ponts de cordes; des fontaines de cordes, que les Espagnols nomment *alargues*, & dont on fait grand trafic aux Indes, jusqu'à charger des navires. Les enfants de *Bramines* portent à cinq ans une petite corde au cou en manière de chaîne d'or, & ils éliment si forte cette corde, qu'ils la renouvellent tous les ans. **VIR DE BRAM**. On a renfermé les mœurs dévies de corde dans cet ancien Quatrain,

Quand un *Cordier* cordant veut accorder sa corde,
Pour sa corde accorder, mais cordon y accorde;
Mais l'un des cordes de la corde discord,
Le *cordon* discordant fait discorder la corde.

Ce mot de *cord* vient du Grec *χορδή*, qui signifie proprement un gros intestin dont on peut faire des cordes.

On dit proverbialement & figurément: Vous verrez beau jeu si la corde ne rompt, pour dire: Vous verrez des choses fort surprenantes dans quelque affaire, dans quelque entreprise, si les moyens dont on se sert pour y parvenir ne manquent pas.

On dit aussi fig. Qu'un homme danse sur la corde, pour dire qu'il est dans une fortune incertaine & chancelante où il court risque à tout moment de succomber.

CORDE, se dit aussi de la grosse laine qui fait la chaîne, le montant, ou la filure de drap. *Filum*. Quand le drap est usé il montre la corde. On dit figurément d'une chose qui ne vaut plus rien, & qui n'est plus estimable, qu'elle montre la corde.

CORDE, signifie aussi le supplice de la potence, parce qu'on étrangle avec une corde les criminels qui sont pendus. *Legum, rēstis*. Ainsi on dit, il mérite la corde, il se fit la corde, il traîne sa corde, il n'y va que de la corde, il a frisé la corde; pour dire, il a pensé être pendu; c'est une expression tirée du jeu de paume. Voyez ci-dessous. Il est échappé de la corde. Souffrir le libertinage des enfans, c'est leur mettre la corde au cou. Faire amende honorable la corde au cou. On dit aussi d'une légèreté fure. La corde & le fouet en sont dehors. On dit d'un homme très-soumis qui vient demander grâce à sa partie, qu'il s'est venu supplier la corde au cou. En ce sens, on appelle un homme de sac & de corde, un scélérat, un homme qui mérite d'être noyé, on pendu; ou suraurois on enfermoit les criminels dans un sac pour les noyer. On dit encore, quand on donne la question, au premier, au second trait de corde: c'est quand on met un treteau plus haut pour étendre davantage les nerfs du patient, qui est suspendu avec des cordes. On le dit aussi des coups d'étrépage.

En termes de Marine, on appelle corde de creux, une corde dont l'usage est de recevoir un fardeau lorsqu'on rembarque. *Famou dūrs* m. On appelle encore, *cordes* de dis-

jet, de grosses cordes mûlées, & entrelacées, qu'on fait pendre sur les flancs d'un vaisseau, pour le conserver contre le choc des autres vaisseaux.

CORDE, en termes d'Anatomie, se dit d'un petit nerf, qui est couché sur la membrane du tambour de l'oreille. C'est une petite portion de nerf, qui appartient au tympan de l'oreille, & qui part du canau du nerf qui va se distribuer à la langue. *Demourne, Acad. d'Ed. T. I. p. 281.* Je dirai avec les autres Anatomistes que la corde du tympan est une production ou un rameau de la branche maxillaire inférieure, quoique je serois plus porté à croire qu'elle est une branche de la portion dure de la septième paire unie avec la cinquième. La corde du tympan prend le plus souvent son origine de cette branche de la cinquième paire, qui va se distribuer à la langue; mais je l'ai vu souvent se détacher du tronc même qui fournit cette branche qui se porte à la langue, & celle qui entre dans le conduit de la cochlée inférieure. La corde du tympan est la naissance se porte en arrière & en dehors, étant enveloppée dans un tissu cellulaire jusqu'à ce qu'elle entre dans la partie osseuse de la trompe d'Eustachius. *Is. p. 179, 180. Chorda.* Les Anatomistes ne s'accordent pas sur l'usage de cette petite corde. Les uns veulent qu'elle serve à donner quelque ton à cette membrane, comme fait celle qu'on met sur la peau des tambours; & les autres prétendent que cette corde n'est autre chose qu'une branche de la cinquième paire.

CORDE, autre terme d'Anatomie & de Nourrice, qui se dit des mamelles des femmes qui donnent à tetter. Dans les commencemens, avant que le lait vienne abondamment par les bouses, il faut que les tétées se caillent, c'est-à-dire, que les passages se fassent.

CORDE, se dit aussi en termes de jeu de Paume, de celle qui se tend au milieu du jeu, qui sert à marquer les fautes qu'on fait en mettant dessous. *Faut.* Et on dit qu'une balle a passé à fleur de corde, qu'elle a frisé la corde. *Encom. poétique.* Pour dire, que peu s'en est fallu qu'elle n'ait été dessous.

On se sert des mêmes phrases en un sens figuré; pour dire, qu'un homme a failli à être condamné, à perdre son procès, qu'il n'a en qu'un fil de corde de voir au juste pour le gagner. On dit aussi qu'un homme a frisé la corde; pour dire, qu'il a failli d'être condamné à être pendu.

CORDES À BOYAU, sont celles qu'on fait de boyau de mouton pour des raquettes. *Nervus.* On en applique aussi sur des instrumens de Musique, le luth, le clavier, le violon, la viole, la guitare. *Chorda, fide.* Les Anciens, qui ne connoissent pas l'usage des cordes à boyau, se servoient de *arces* de lin.

Quelques-uns croient que le mot de corde vient du Grec *χορδή*, qui est un nom que les Médecins donnent aux boyaux, parce que la plupart des cordes des instrumens de Musique sont faites de boyaux desséchés. On en fait d'autres de fil de fer & de laiton pour les épinettes, claviers, psaltes et autres. Une corde fautive, c'est celle qui n'est pas bien unie, & qui cause de mauvais tons. On a trouvé depuis peu l'invention de charger les cordes à boyau, pour rendre leurs sons beaucoup plus forts, sans en changer le ton, comme remarque M. Perrault. Les cordes fautes d'or trait dans les claviers rendent un son presque une fois plus fort que celui des cordes de cuivre. Une corde d'acier a le son plus faible qu'une corde de laiton, parce qu'il est moins pesant & moins ductile. La sixième corde des basses de viole, & la dixième des grands théorbes sont fautes de 50. flets de boyau; & il y en a qui ont jusqu'à cent flets de long, qu'on tord & qu'on polit avec la pierre.

CORON, en terme de Musique, signifie la note, ou le ton qu'il faut toucher, ou entonner, & se dit de tous les intervalles de Musique. *Nova, fume.* La Quinte à cinq cordes, ou cinq sons. On l'appelle *dominante*. La Tierce s'appelle *mediante*. Et celle par laquelle on finit s'appelle *finale*. Corde signifie aussi, en accord: c'est dans ce sens qu'on dit, cette pièce a de belles cordes. Voile de belles cordes, pour exprimer les beautés qu'on trou-

ve dans l'harmonie & dans la mélodie. *RAVEAU.* Il y a dans le mode quatre sons essentiels, qu'on nomme *cordes*: la corde fondamentale, qui est ordinairement la finale; la tierce au-dessus de la finale, qu'on nomme *médiante*, la quinte au-dessus de la finale, qu'on nomme *dominante*, & l'octave, qu'on nomme *réplique*. La corde principale est celle qui sert de fondement aux autres. *MONTECLAIR.*

CORDES-AVALÉES. Terme de Musique. C'est un accord du violon en quarte, au lieu que l'accord ordinaire est en quinte. Les habiles joueurs de violon jouent à *corde-avalée*, afin de faire plus facilement des accords. On dit figurément en ce sens, Toucher la corde-avalée, quand on parle d'une chose qui doit faire du bruit, ou tomber vivement celui à qui on parle. On dit aussi, il ne faut pas toucher cette corde-là, pour dire, ne parlez point de cette affaire, de cette circonstance, de peur de choquer quelqu'un qui reverroit tout vos dessein.

CORDE DE BOIS. C'est une certaine mesure de bois à bruler, qui se faisoit autrefois avec une corde. *Mogata descript.* Aujourd'hui on la mesure entre deux membranes de quatre pieds de haut, & éloignées l'une de l'autre de quatre pieds. Le mot de corde est le mot usité par les Marchands de bois. J'ai vu, dis-je, dix mille, cent cordes de bois entre femelle; J'ai vu deux mille cordes de bois dans mon chantier. Cependant le peuple de Paris se sert ordinairement de *voie*, qui se conçoit qu'une *double-corde*. Il me faut huit *voies* de bois pour mon bûche; c'est-à-dire, il me faut quatre cordes. Le bois de corde est proprement le bois neuf, qui est opposé à celui qui est fûté, parce qu'il vient par bazeau, & que les Marchands le mesurent par corde.

En Géométrie on appelle corde la ligne droite qui se termine à deux points de la circonférence d'un cercle, sans passer par le centre, & qui divise le cercle en deux parties inégales, qu'on appelle segments. La corde d'un arc est la ligne droite qui va de l'extrémité d'un arc de cercle à l'autre. *Linos.* On l'appelle autrement *subtenseur*. Les cordes des arcs sont marquées sur le compas de proportion. On appelle corde du complément d'un arc, la corde qui soutient le reste de cet arc, ou demi-cercle. La corde s'appelle en Latin *chorda*, ou *subtensura arcus*. Elle coupe à angles droits la ligne tirée depuis son milieu jusqu'au centre du cercle. Elle est à son égard dans la même disposition que la corde d'un arc est à l'égard de la flèche; & c'est ce qui a fait nommer cette ligne la corde de l'arc, & l'autre la flèche de l'arc, *figura*, comme l'appellent les anciens Géomètres. Le mot de corde est toujours demeuré; mais on ne se sert plus guère de celui de flèche. Ce que les Anciens appelloient flèche, s'appelle maintenant le sinus droit ou le complément; la moitié de la corde de l'arc double est ce qu'on appelle maintenant le sinus droit; la différence de la flèche au rayon, ou la ligne qui va depuis la circonférence perpendiculairement sur le milieu de la corde, s'appelle sinus versé. La corde d'un angle & la corde de son complément ou demi-cercle est la même chose. La corde de 50. degrés est aussi la corde de 130. On écrit toujours corde en François sans H. Les Grecs écrivent *χορδή*, & les Latins *chorda*.

En Agriculture on appelle corde, une certaine dureté qui vient au milieu de certaines plantes & racines. *Rugos damini.* Comme, Cas raves ne valent plus rien, elles ont des cordes, *Intarsure, obdursio.* On se dit aussi de quelques poissons, comme de la lampoie.

CORDE, en termes de Manège, est la grande longe qu'on tient autour du pilié ou le cheval est attaché pour le dégorger, ou le faire manier. On appelle aussi les cordes des deux piliers, les longues du caveçon, quand le cheval travaille entre deux piliers; & on dit qu'on le fait donner dans les cordes, pour le dresser à être bon fauteur.

CORDE CÂBLÉE. terme usité dans la chaise des oiseaux & la pêche des poissons. C'est une corde semblable à celle dont on se sert aux bateaux, laquelle est faite de trois cordons, composés chacun de trois autres. *Dit. d'oiseaux.* au mot Termes non-usués.

On dit aussi des chevaux, Qu'ils font la corde; pour dire, que par la respiration, ils retirent le peu du ventre à eux au défaut des côtes. *SOLIELL*. On dit encore que les chevaux ont une corde de fâcin, quand ils en ont bien des boursins de fâcin, qui font comme une corde. On le dit aussi dans certaines maladies véneriennes.

CORDE à feu. Ce terme d'Artificier signifie ordinairement les mèches de cordes, dont on se sert pour conserver long-temps une petite quantité de feu, & en allumer dans le besoin. On donne aussi ce nom à une sorte d'écopeille qui porte le feu plus lentement que les autres.

CORDES PUYILLARDS. On nomme ainsi à Bourdeaux & dans le reste de la Guienne, les cordes à reliser les fusilles.

On appelle aussi la corde d'une monture, une corde de boyau qui se range autour de la fûce, quand le ressort est bandé, quoiqu'on la fasse par fois de fer ou de cuivre, & que ce soit une petite chaîne. *CAMILLE*.

CORDE SANS FIN. Terme d'Hologerie. C'est une corde dont les deux bouts sont cousus ensemble, & dans laquelle on renferme quatre poudres, quand on l'applique à une Pendule à secondes. Cette corde a la propriété de ne point faire perdre le temps au mouvement, quand on remonte le poids.

On dit proverbialement, Il ne faut point parler de corde dans la maison d'un peudu; pour dire, qu'il ne faut point parler en une compagnie d'une chose qui puisse faire un secret reproche à quelqu'un: ce qui répond à un proverbe Espagnol, *En casa de ahorcado no se dice mueras la faja*.

CORDEAU. f. m. Petite corde. Il se dit proprement de ces longues cordes & menues qui servent aux Colombiers & légumiers pour lever des plans, pour tracer des dessins de blimens, ou de fortifications; ou de celles de Jardiniers qui sont des parterres, ou qui plantent des arbres en droite ligne; ou de celles des Charpentiers avec lesquelles ils allignent leur bois. *LANGE*. Le Maçon appelle ligne, ce que le Jardinier appelle cordeau. On dit bander le cordeau; tracer le long du cordeau. Cette allée, ce bâtiment, sont tirés au cordeau. Trier une planche au cordeau, une allée, une rue tirée au cordeau. Des alignemens tirés au cordeau.

CORDEAU. signifie encore la petite corde avec laquelle on étrangle ceux qui sont condamnés à la potence. *Restes, réjouir, l'apaiser*.

CORDEAUX. f. m. pl. ou vermic de pêche. Ce sont plusieurs morceaux de ligne, ou médouze ficelle, qui sont attachés de distance en distance à la corde de la ligne de fond.

CORDEAUX. En font aussi des espèces de lières, que l'on fait à certains étoffes.

CORDEE. f. f. Ficelle de six ou sept brasses ou plus, à laquelle on attache d'espace en espace plusieurs petites lançons avec quelque appât pour prendre des anguilles, &c.

CORDELAT. f. m. Etoffe de laine, qui se fabrique à Albi, & aux environs de cette ville de Languedoc. *CORDELE.* Voyez CORDELLE.

CORDELER. v. a. Tortiller quelque chose à la manière d'une corde, comme *Cordelet* les cheveux, ou autres matières défilées. *Turgeon*.

CORDELÉ. é. m. part. pass. & adj.

*Les longue chevrière en a une cordelée,
Et de vigne d'argen & d'arrouas mêlée
L'en fustier par l'aparte.* P. LE MOINE.

CORDELLETTE. f. f. Diminutif de corde. *Fasinet*. Corde menue.

CORDELETTE. Terme de Conchyliologie. C'est une éclavage ronde & étroite, qui régle le long d'une coquille entre les lames & les cannelures.

CORDELIEN. f. m. Religieux de l'Ordre de Saint François, qui est habillé de gros drap gris, avec un petit capuce, une molette ou chaperon, & un manteau de même étoffe; qui porte le soc ou sandale, & qui a une

ceinture de cord où il y a trois anneaux. *François* est appelé *Gallus romus* & il y a trois anneaux. On l'appelle autrement *François*. Les Cordeliers sont ainsi appelés, à cause de la corde dont ils font leur habit: & ce nom leur fut donné en la guerre de Saint Louis contre les Infidèles, en laquelle les Freres Mineurs ayant repoussé les Barbares, quand le Roi demanda leur nom, on lui répondit que c'étoit des gens de corde. Les Cordeliers sont agréés dans l'Université, & reçus Docteurs. Ils suivent les festins de Scot, qui surpasse eux un grand honneur & un fâcheux Docteur, à cause de quoi on les nomme *docteurs*. Les Cordeliers peuvent être Evêques, Archevêques, Cardinaux, & mêmes Papes, comme en effet il y en a eu qui l'ont été.

On dit d'un homme libéral & peu scrupuleux, qu'il a la conscience large comme la manche d'un Cordelier. On appelle aussi la laquerie ou la manche des Cordeliers, un bâton sur lequel s'appuient ceux qui voyagent à pied. On dit aussi, Parler Latin devant les Cordeliers; pour dire, Vouloir faire parade de la science devant ceux qui en savent davantage: ce qui répond au proverbe Latin, *Sui domus Maurum*. Voyez l'origine du proverbe François vrai ou prétendu dans les heures perdues de Chevalier de Rior, p. 22.

CORDELIERE. f. f. Religieuse du même Ordre, & qui porte une semblable ceinture. *Almeida François*.

CORDELIERE. en termes d'Architecture, est un petit ornement taillé en forme de corde sur les baguettes, ou un petit linceul qui se met sous les patesnoires. *Fassuel* veut aussi impliquer.

On appelle aussi cordelière, de petits filets de soie noire, qui ont de petits anneaux fort propres à la distance d'un pouce. *Fassuel* les nomme, Les Dames les mettent quelquefois à leur cou en guise d'un collier.

CORDELIERE. Epée de ferge rafe qui se fabrique dans quelques endroits de Champagne, particulièrement à Reims; elles sont partie laines d'Espagne, & partie laines Françaises.

On appelle aussi Cordelier en termes de Blason, le filet plein de anneaux que les veuves, ou les filles, mettent en guise de cordon, pour entourer l'Ecu de leurs armes. *Fassuel* veut aussi impliquer. La plupart tiennent que l'origine en vient d'Anne de Bretagne. Cette Reine de France, épouse de Charles VIII, qui commença à regner en 1483, puis de Louis XII, qui lui succéda en 1498, institua une espèce d'Ordre en l'honneur des cordes dont Notre Seigneur fut lié en sa passion, & pour la dévotion quelle avoit à St. François d'Assise, dont elle portoit le cordon. Elle donna à cet Ordre le nom de la Cordelière, & pour marque un collier fait d'une corde à plusieurs nœuds entrelacés de lacs d'amour dont elle honora les principales Dames de la Cour, pour le mettre autour de leurs armes. Monsieur Hermau, dans son Histoire des Ordres militaires, dit que cette Princesse institua cet Ordre après la mort de Charles VIII, & qu'elle prit pour devise: *Fai le corps d'Assise*, faisant allusion au mot *Cordelier*, parce que la mort de son mari l'avoit attachée du joug du mariage; mais cette Cordelière signifiât plutôt un engagement, qu'un attachement de loix, & Hermau a confondu apparemment cette Reine avec Louise de la Tour d'Auvergne, qui après la mort de Claude de Mousguin son mari prit pour devise: *Fai le corps d'Assise*. P. HÉT. T. VIII. C. 68. Anne de Bretagne institua cet Ordre à l'imitation de son Père François Duc de Bretagne, qui en mit un pareil alentour de l'Ecu de ses Armes, à cause de la dévotion qu'il avoit à Saint François d'Assise. Claude Fauchet, dans ses Origines des Armes, dit que la Cordelière jadis fut comme la marque d'honneur que la Reine Anne de Bretagne donna à celles qu'elle choisissoit, ainsi que la calotte à coquilles jadis donnée par le Roi aux Chevaliers de l'Ordre de St. Michel. Voyez sur cet Ordre par un prétendu, l'Abbé Justin. T. II. C. 89. p. 849. & Favyn, Hist. de Nav. L. X. p. 324. & L. XVIII. p. 1270. Mais Matthieu Compain, Jésuite, dit, qu'on en a vu de plus subtiles à Clitons sur des ornements. Avant les *cordelières*, les Armoiries des hommes & des femmes s'entouraient

s'entouraient de guirlandes de feuilles ou de fleurs, comme les images que les Grecs & les Romains nommoient *stemma*. Les Religieux les ont entourées de couronnes d'épines, ou de chapelets & de paternôtres; ce qu'à retenu encore l'Ordre de Malte.

La *Cordelière*. Nom d'un vaisseau de Louis XII. L'Amiral de sa flotte. Ce vaisseau avoit été bâtie par les soins de la Reine, qui en avoit fait la dépense. C'étoit un des plus beaux navires qu'on ait jamais vu. En 1252. dans un combat naval contre les Anglois, la *Cordelière* accrocha le Régent, le plus grand de la flotte Angloise, & ils furent tous deux brûlés sans qu'on ait su par où le feu s'y étoit mis.

CORDELLE, f. f. Qui ne se dit figurément & burlesquement qu'en cette phrase, C'est un homme de sa *cordelle*, c'est-à-dire, de sa société, de son parti, de sa cabale, de sa faction. *In societatem, in partes suas nabit*. Il ne se prend qu'en mauvaise part, & d'une société vicieuse de gens de fac & de corde. Les Ligneurs répandent un certain nombre de Bourgeois des plus habiles d'entre eux dans les Provinces & les villes principales du Royaume, pour attirer à leur *cordelle* les Catholiques les plus zélés, & fortifier le parti. VIGN. MARV.

Dans nos vieux Poètes *cordelle* se prend pour toutes sortes de liaisons, & ne signifie pas toujours une société vicieuse. L'amour me tient dans sa *cordelle*, c'est-à-dire, dans ses liens.

*On attire à sa cordelle
La femme la plus fidèle.*

CORDELLE. Terme de Marine. Corde de moyenne grosseur avec laquelle on hâle un vaisseau d'un lieu à un autre, ou qui sert à conduire une chaloupe de terre à un navire, lors qu'il est dans le port, ou pour passer d'un côté de la rivière à l'autre. *Funiculus nauticus*.

CORDELI, v. act. Faire une corde avec de la filasse, de la soie, &c. *Funum torquere, nectere*. Il y a des matières qui se *cordent* bien mieux les unes que les autres.

CORDER DU BOIS, signifie, Mesurer une corde de bois. *Disectum caudicem metiri*. Le bois tortu ne se *corde* pas bien, il on ne le fait arranger.

CORDER. C'est, en termes d'emballer, Lier avec des cordes. *Nectere, connectere, vincire funibus*. Il faut *corder* ces ballots.

CORDER DU TABAC. C'est tordre des feuilles de Tabac, & en faire une espèce de corde.

CORDER, se dit aussi avec le pronom personnel des racines, quand la saison en est passée, & qu'elles ne sont plus bonnes à manger; ce qui arrive toujours dès le moment qu'elles commencent à monter en graine. *Indurescere, obdurescere*. Alors on dit de ces sortes de racines, qu'elles se *cordent*, qu'elles deviennent *cordées*, parce qu'en effet il y en a qui se durcissent au dedans, & tout du long, & forment par-là une espèce de corde. Il y en a d'autres qui de charnues, & solides qu'elles étoient, deviennent creuses & filamenteuses, & leurs filaments sont autant de petites cordes, comme les raves, panets, betteraves, &c. Voici le temps que les raves se *cordent*. La scorzonere ne se *corde* jamais. On dit aussi des lamproies qu'elles se *cordent*, parce qu'il y a un temps où il se forme dans leurs corps une espèce de cartilage qui prend depuis la tête jusqu'à la queue, & qui ressemble assez à une corde. Quand elles font ainsi *cordées*, il n'y a plus que les pauvres qui en mangent.

CORDÉ, ÉE. part. pass. & adj. Il a la signification de son verbe, en Latin comme en François. Pline appelle une racine *cordée*, *signosa radix*. LIGER.

En termes de Blason, on dit des arcs à tirer & des instruments de Musique à cordes, qu'ils sont *cordés*, quand leurs cordes sont représentées d'un autre émail. *Cordis instrumentum*.

En termes de Médecine, *cordé* se dit d'une maladie vénérienne, appelée chaude-pisse: la chaude-pisse devient *cordée* par la malignité du virus, qui corrode la partie inférieure de l'urètre.

CORDEBIE, f. f. Lieu propre pour faire les cordes, où

on fait des cordes, & où on les garde quand elles sont faites. *Funicum secutorum officina*.

CORDIA. Nom propre d'une famille de l'ancienne Rome. *Cordia gens*. La famille *Cordia* est peu connue. Cicéron est peut-être le seul Auteur qui parle d'un *Cordien*. Sur les médailles, parmi lesquelles il y en a deux ou trois assez communes, elle a le prénom *MV*, & le surnom *RVFVS*. Dans les médailles de la famille *Munia* on trouve *CORDI*. Peut-être que les *Cordius* n'étoient qu'une branche de Mutius, & que *MV* signifie Mutius. Car il est certain que la famille *Mutia* avoit fourché en deux branches, dont l'une étoient les *Cordus*, comme on dit communément, ou plutôt peut-être les *Cordius*, & l'autre les *Scaevola*.

CORDIAL, ALE adj. Qui réjouit le cœur, qui le fortifie. *Cordi utilis, corroborans, afficiens*. Le vin vieux est le plus *cordial* de tous les aliments. Les trois fleurs *cordiales* sont celles de buglose, de bourrache & de violette. Quelques-uns y ajoutent les œillet & les roses. Les quatre eaux *cordiales* sont celles de bourrache, de buglose, d'enclive & de chicorée. Quelques-uns ajoutent celles du chardon bœuf, de scorzonere, de *marjori diabol*, de scabieuse, d'ozeille & d'alchouya. Poudre *cordiale*. Voyez **POUDRE**.

CORDIAL, se dit figurément de celui qui est sincère, qui parle franchement, & du fond du cœur. *Ex animo amicus, verè benevolus, alienus inimicus*. On ne sauroit trop chérir un ami franc & *cordial*.

CORDIAL, f. m. Terme de Médecine. Remède confortatif. *Remedium, pharmacum cordi utilis*. Les *cordiaux* ont sauvé ce malade, & lui ont aidé à surmonter la malignité du mal. Voyez **CARDIAQUE**.

CORDIAL, se prend aussi au figuré pour un secours, & une consolation contre les afflictions de l'esprit. *Profriduum, solatium*. Le chagrin & la tristesse me rongent, quand je ne suis point muni de ces secours agréables, qui me servent de *cordiaux* contre le venin de ces deux cruelles passions. BALZ.

CORDIALEMENT, adv. Sincèrement, d'une manière franche & cordiale. *Sincere, verè, ex animo*. C'est un homme qui vous aime *cordialement*, & du fond du cœur.

CORDIALITÉ, f. f. Amitié franche & sincère. *Amor verus, non fictus, singularis*. Ces deux amis vivent enracinés avec une grande *cordialité*.

CORDIER, f. m. Celui qui fait, ou qui vend de la corde. *Refcio, reficiarius*. On dit en raillerie, que les *Cordiers* gagnent leur vie à reculer.

CORDILIAS, f. m. Est une grosse étoffe de laine qui est une espèce de gros drap ou de bure. *Levidensa*. Il en vient d'Espagne & de Languedoc.

CORDILLE, f. m. C'est le nom qu'on donne au jeune Thon qui vient de sortir de l'œuf. On a eu soin de mettre *Limare* & *Pelamide* qui sont les autres degrés de grandeur de ce poisson, & l'on a oublié qu'il s'appelle *cordille* quand il vient de naître.

CORDOANIER, f. m. Vieux mot qui se disoit pour, Cordonnier, à cause du *Cordonan*, espèce de cuir venu de Cordoue en Espagne, dont on fait le dessus des souliers.

CORDON, f. m. Petit brins, ou fils de chaux, ou de corde, qu'on tortille pour en faire une plus grosse corde. *Funiculus, reficula*. Cette corde est composée de trois, de quatre *cordons*.

CORDON, se dit aussi quelquefois de ce qui sert à lier, ou à entourer quelque chose. *Funiculus, cingulum*. Des *cordons* de souliers. Des *cordons* de bourse. Des *cordons* de chapeau, de soie, d'or, ou d'argent. Le *corde* de chapeau est ce qui entoure le chapeau par le bas de la forme en dehors. Des *cordons* de caleçon. Des *cordons* à pendre un miroir, des tablettes, des tableaux.

CORDON A LA RATIERE. C'est le nom que l'on donne à la ganse, lorsqu'elle a été travaillée par un métier avec la navette.

CORDON DE CHANVRE. C'est du chanvre prêt à filer, plié, & comme cordé en gros, ou petits paquets.

CORDON, signifie aussi quelquefois la lière d'une étoffe. Ce terme est particulièrement en usage dans les

Municipalités de Languedoc, d'Auch, Montauban, Bordeaux & Rouffillon.

CORDON, est quelquefois une marque de Chevalerie. On appelle un *Cordon bleu*, *Egnum regium* ou *Ordreum Sancti Spiritus* ou *Cordons*, celui qui est Chevalier de l'Ordre du S. Esprit, & qui porte un ruban large de cette couleur, au bout duquel pend la croix de l'Ordre. Le *Cordon* de S. Michel est mêlé de plusieurs coquilles d'émail. Chaque Ordre de Chevalerie a un *Cordon* différent.

CORDON BLEU. Ce mot se dit figurément d'une personne d'un mérite distingué dans une Communauté. *For ignitur, vir alidus*. Le Père tel est un *Cordon bleu* de l'Ordre.

On appelle aussi en termes de Dévotion, le *Cordon S. François*, un certain cordon garni de nœuds, que portent les Confesseurs de la Contrainte instituée à l'honneur de ce Saint. *Cingulum Sancti Francisci*. Les uns, comme les Cordeliers, les Capucins, les Minimes & les Récollets, portent ce *cordon blanc*, & les autres, comme les Figueiras, le portent noir. Cette Confraternité du *Cordon Saint François* a été instituée en mémoire des liens dont JESUS-CHRIST fut attaché. Elle est composée de plusieurs particuliers qui ne sont pas Religieux. Ces gens pour gagner les indulgences sont seulement obligés de dire tous les jours cinq *Pater* & cinq *Ave* & *Gloria Patri*, & de porter le *Cordon* que tous les Religieux peuvent donner, mais qui ne peut être bûni que par les Supérieurs de l'Ordre de S. François. On dit être du *Cordon S. François*. Avoir le *Cordon*. Porter le *Cordon*. Donner le *Cordon*. Prendre le *Cordon*. Les Indulgences du *Cordon S. François*.

Les Freres du *Cordon* de S. François sont différents du Tiers-Ordre de S. François, au point de règle, mais des flâtres, & ne font point de vœux. Ce fut le Pape Sixte V. qui institua à Assise la Confraternité du *Cordon* de S. François l'an 1566.

CORDON JAUNE. Nom de Chevalerie. L'Ordre du *Cordon jaune*. Les Chevaliers du *Cordon jaune*. Cet Ordre fut institué par le Duc de Nevers, sous le règne d'Henri IV. Roi de France. C'étoit une compagnie de Chevaliers Catholiques & Héritiques, qu'on recevoit néanmoins dans l'Eglise en présence des Cuck. Pour cette cérémonie on prenoit un Dimanche, & après avoir eue la Messe, on feroit une cloche, & tous les Chevaliers de l'une & de l'autre Religion s'approchoient de l'autel, & prenoient des places par des bancs, sans garder de rang. Le Général ou celui à qui il en donnoit la commission faisoit un discours à celui qui demandoit le *Cordon jaune*, touchant l'Ordre qu'il alloit recevoir. Ce discours fut, le Greffier lisait les statuts, après quoi le Prêtre qui avoit célébré la Messe, ouvroit le livre des Evangiles, & le prétendant un genou en terre & sans épée, mettant les mains dessus, promettoit avec serment d'observer les statuts, dont on venoit de lui faire la lecture; le Général, ou celui à qui il en donnoit la commission, lui mettoit ensuite une épée au côté & le *Cordon jaune* au cou, puis l'embarquoit. Le Duc de Nevers étoit Général. Les Chevaliers étoient obligés par leurs statuts, de servir le jeu de la mouette. Il devoit y avoir un fond pour aider les Chevaliers qui seroient dans la nécessité. Il y avoit dans les statuts bien des choses ridicules & indécentes. Henri IV. abolit en 1604.

CORDON. En matière de blâmes, les Prélats ont chacun un *cordon* différent qui accompagne l'Ecusson de leurs armes, & pend du chapeau qu'ils portent pour emier. Ce *cordon* se termine en le divisant & subdivisant, d'où pendent un nombre de houppes plus ou moins grand, selon leur dignité. Les Cardinaux ont un *cordon rouge* d'où pendent de chaque côté de l'Ecusson, quinze houppes de même couleur, en cinq rangs en cet ordre : 1, 2, 3, 4, 5. Celui des Archevêques est de couleur ainsi que les houppes, qui sont au nombre de dix, en quatre rangs : 1, 2, 3, 4. Les Evêques l'ont aussi de couleur, & sont que six houppes en cet ordre : 1, 2, 3, 4. Les Promoteurs, qui l'ont aussi de couleur, n'ont que trois houppes, 1, 2, 3.

CORDON, en termes d'Anatomie, se dit de l'ombilic, ou cordon de l'enfant, lorsqu'il est encore dans la matrice. Ce *cordon* est de la longueur d'une aune, ou environ. Il va de l'arterie jusqu'à l'ouverture de l'enfant, & renferme quatre vaisseaux qui sont une veine, deux artères & l'ouraque. Ce *cordon* sert à fortifier ces vaisseaux, & empêche que l'enfant ne les rompe par les mouvements qu'il fait. Il fait encore que l'enfant & l'arterie puissent sortir l'un après l'autre. Aussi-tôt que l'enfant est né on fait une ligature à ce *cordon*, à deux travers de doigt proche le ventre de l'enfant, & on le coupe au-dessus de la ligature. Ensuite la saine forme de ce qui en reste le mot qu'on appelle nombril, tel qu'il est dans l'homme parfait.

CORDON, en termes d'Architecture, est un acroissement, ou un certain rang de pierres qui avancent, & qu'on marque les divisions d'une muraille. *Cordons murti*. Le *cordon* marque où finit la muraille, & où commence le parapet. Les murs de cette place sont élevés jusqu'au *cordon*.

CORDON, en Charpenterie, est la hauteur de l'encorche, qui est d'environ trois pouces, & qui embrasse tout le corps de la galère.

CORDON, en Sculpture, est une moulure ronde en manière de tore, qu'on emploie dans les corniches de dedans, & sur laquelle on taille des fleurs, des feuilles de chêne, ou de laurier courbées, ou par bouquets, ou quelquefois torsillées de ruban. *Cordons, torus*.

En Jardinage on appelle *cordon de gazon*, un rond de gazon de certaine largeur, qu'on emploie dans les compartiments de parterre de gazon. *Orbiulus cypissus*. On s'en sert aussi pour faire les bords d'un bassin de fontaine. Les Fleuristes disent aussi le *cordon* d'une anémone.

CORDON, se dit encore de tout ce qui aplat peu de largeur, & quelque étendue en longueur, ou faisoit un cercle, ressemblant à un fillet. *Cingulum*.

Anneau de ces anneaux de vinelles enroulés, Ragueux un long cordon d'almaïnes profonds. BOLL.

On appelle aussi *cordon*, ou *fil*, ce qui règne sur la circonférence d'une momerie.

CORDONNER, v. act. Mettre en forme de cordon, tordre plusieurs fils ensemble. *Filum nequere, torquere*. *Cordonner les cheveux*. *Cordonner de la soie*.

CORDONNERIE, f. f. L'art de faire des foulards, & la lieu où on les expose en vente. *Surrus, taberna surrus*.

CORDONNET. Petit cordon de fil défilé, qui sert à attacher un rabat, ou à coucher sur les broderies pour les relever, & en marquer le dessin. *Cordoneo à filo finissimo*. *Cordonner d'or*, d'argent, de fil, de soie, &c.

CORDONNIER, f. m. Ouvrier qui fait des chausures en cuir, soit foulards, bottes, ou pantoufles. *Sutor, calcearius*. *Cordonner*, c'est la femme d'un *Cordonnier*. *François Sforza*, qui prit Milan, & qui épousa la bécarde de Philippe Marie, Duc de Milan, avoit été long-temps *Cordonnier*. **ROCHEFORT**. Benoit Boudouin, natif d'Amiens, fils de *Cordonnier*, & *Cordonnier* lui-même dans la boutique de son père, a fait entre autres ouvrages un *Traité de Calais antique & mystique*, pour faire honneur à son premier métier, comme il le déclare lui-même. Jean-Baptiste Gallo, *Cordonnier* à Florence, nous a donné de beaux ouvrages en la langue, entre autres des Dialogues à l'imitation de Lucien. **DR VIGN. MARV.**

FRÈRES CORDONNIERS. Nom d'une Communauté d'artisans Cordonniers. *Fratern Calcearii*. Les Communautés des Freres *Cordonniers* & *Tailleurs* établis en plusieurs villes de France, prirent naissance à Paris par le moyen de Michel Buch, Maître *Cordonnier*, natif du Duché de Luxembourg, su Duciel de Trèves, & par les conseils & les secours que lui fournit le Baron de Renty, & quelques autres personnes de distinction & de piété. Pendant le temps qu'il travaillait à détruire le Compagnonnage, dont nous avons parlé en son lieu, M. de Renty & plusieurs autres personnes de piété lui coopèrent d'établir une sainte Société de gens de la profession, qui en gagnant leur vie du travail de leurs mains, servaient

lement Dieu en observant certaines pratiques de dévotion, qui leur furent commises. Le Baron de Reoty, le jour de la Purification de la Sainte Vierge l'an 1641, mena Michel Buch, qu'on appelloit le bon Henri, & qu'il avoit fait recevoir Maître Cordonnier, il le mena, dit-on, au Caré de S. Paul, qui avec son Vicaire les ayant interrogés, déclara que leur vocation étoit bonne, & que Dieu vouloit être honoré & servi par cette association. Ainsi ce fut ce jour-là que cette Société fut résolue & formée. Le Caré de S. Paul leur donna des réglemens. M. de Reoty fut déclaré leur protecteur. L'Archevêque de Paris approuva leurs réglemens. P. Hétyot, T. VIII. C. 13.

Ménage dérive ce mot de *cordonnier*, qui a été fait de *cordons*, espèce de cuir qui vient de *Cordoue*. D'autres tiennent qu'il vient de *corde*, parce qu'autrefois on faisoit des foulons de *corde*. On fait encore grand trafic en Espagne & en Amérique de ces sortes de foulons, qu'ils appellent *alparagans*.

On appelle aussi *Cordonniers*, les Artisans qui font des cordons de chapeaux, *Fuendarmen* *rezour*.

On dit ordinairement, qu'il n'y a que les *Cordonniers* de mal chausés; pour dire, que ceux qui travaillent bien pour autrui, sont négligens de travailler pour eux-mêmes.

CORDOUAN, f. m. Espèce de cuir qui vient de *Cordoue*, & dont on fait le dessus des souliers. *Caprium* *ruum*. Il se fait de cuir de chèvre passé en tan: ce qui le distingue du maroquin, qui est pâle en galle.

CORDOUAN, adj. Qui est de *Cordoue*, ville Episcopale de l'Andalousie, en Espagne.

*Ne prendra plus le bordas pour l'habitier,
Ni les frons du chapeur Cordouan,
Pour les traits avir du Cygne Ménéon. R.*

CORDOUAN. Toit à l'embouchure de la Garonne en Gascogne, diffère du méridien de Paris de 24. 27'. occid. ou 1°. 30'. 41". Sa longitude 16°. 22'. 41". Sa latitude, ou élévation du pôle 41°. 30'. 10". **CASS**.

CORDOUANIER, f. m. Celui qui prépare & paille les cuirs nommés *Cordouans*.

CORDOUUE, f. f. *Corduba*. Ville Episcopale d'Andalousie en Espagne, sur le Guadalquivir. *Cordoue* est une ville fort ancienne, qui fut la patrie des deux Sébastes & de Lucain. *Cordoue* a été plus de deux cens ans Capitale d'un Royaume des Maures, & le siège de leurs Rois, dont l'un y voit encore l'ancien Palais: une Mosquée qui passoit pour la plus belle du monde, à la réserve de celle de la Mecque, fut aujourd'hui la Cathédrale de l'Evêque qui est suffragant de Séville. *Cordoue* fut reprise par les Chrétiens l'an 1146.

Il y a une petite ville Episcopale du Paraguay, à laquelle on a donné le même nom. Lat. L. XIV. c. 10. la met au 18° degré 30 min. de latitude méridionale.

CORDOUE, f. f. Forteresse de la Tucumanie, bâtie par Julien Seduco, sous les ordres du Gomez Zurita, Gouverneur de la Tucumanie, vers le milieu du XVI^e siècle. Elle étoit par les confins des Calchaquins, peuples barbares dont elle auroit les coutumes. Del Techo, L. I. c. 10. *Hist. Paraguay*.

CORDZILER, f. m. Garde du Roi de Perse. *Cush*, *Sattin* *Regis* *Perfarum*. Les Malfétozies ayant attaqué & blessé Hamael Sophi, les *Cordaziers*, qui étoient autour du Prince, le jetteront fur eux & les auroient à mort: ces *Cordaziers* font les Gardes des Rois de Perse, car ils se servent de trois sortes de gens en leurs armées: de Turcomans, qui sont ceux qui ont des bests, & qui doivent servir le Prince quand il les commande, à peu-peu comme autrefois les archers-ban: les seconds sont les *Corvaz*, *Coridés*, ou *Cordaziers*, car on leur donne tous ces noms, qui sont dépendants, & font la garde du Prince: les troisièmes sont les Auxiliaires des Provinces. A. THOMAS.

CORÉ, ou **CHORE**, f. m. *Corus*. Mesure des Hébreux qui contenoit dix baths, ou selon le P. Calmet, 198 pintes, chopine, demi-septier & $\frac{1}{10}$ de ponce cube. Lorsque Dieu envoya des cailloux pour la seconde fois

Tome II.

dans le camp des Hébreux, chacun se amassa une grande quantité, que ceux qui en avoient le moins, en eurent jusqu'à dix *cor*. Nomb. ch. XI. v. 31. Cette mesure s'appelle aussi *chomer*. Les Traducteurs de Louvain la nomment *coras*. Je donnerai vingt mille cor de froment, & autant de *coras* d'orge. Paralip. ch. II. v. 10.

CORÉE, f. f. Ce mot se trouve dans Pomey, pour signifier Fréresse de bête. *Ears*, *egras*. D'autres disent *coré*.

CORÉE, f. f. *Corra*. La *Corée* est une grande Préfecture d'Ain qui a titre de Royaume, qui tient à la Chine du côté du Japon. Voyez Martinius sur ce pays.

CORÉES, f. f. pl. Fêtes en l'honneur de Proserpine, que les Siciliens honoroient sous le nom de *Corra*. De *corra*, jeune & belle fille.

CORENTIN, f. m. & nom propre d'homme. *Corentius*. S. Corentin, premier Evêque de Quimper, étoit disciple de S. Martin, par lequel on dit qu'il fut sacré: son Eglise Cathédrale ayant pris pour son patron titulaire avec la Sainte Vierge, la ville s'appela depuis *Quimper-Corentin*, comme s'il en étoit le fondateur.

CORÉRIE, f. f. C'est le nom qui à la Grande Chartreuse se donne à la maison d'en bas, où demeurent les Convers. *Corera*. Il y a des livres imprimés à la *Coréria*, *Corria*.

CORÉRIE, f. f. *Corrisa*. C'est le nom que les Arcadiens donnoient à Minerve.

CORESIEN, ENNE. f. m. & f. Qui est de la Corée. *Corraur*, a. Les *Corraur* sont idolâtres, & ont plusieurs Religieux & plusieurs Monastères. Avant que le Tartare se fût rendu Maître de la Corée, les *Corraur* se plongeient dans toutes sortes de dissolutions. *Corra*.

CORRESSES, f. f. pl. On nomme ainsi à Calais les lieux où l'on fait forer le barreaux: ailleurs on les appelle *Bouillabes*.

CORÉSUUS, f. m. Prêtre de Bacchus. Il y a une Tragedie intitulée *Corraur*, par M. De la Folle.

CORÉVQUE. Voyez CHORÉVQUE.

COREYEN, ENNE. f. m. & f. Nom de peuple. Ce sont les habitants de la Corée, grande péninsule, jointe à la Chine, du côté du Japon. On dit aussi *Corraur*. Le P. Craffet dans son Histoire du Japon, écrit toujours *Corraur*.

CORFIOTE, f. m. & f. *Corcyraeus*. Qui est de l'île de Corfou. Les *Corraur* font presque tous Grecs schismatiques. Ils se donnèrent l'an 1386, aux Vénitiens, qui pour être maîtres & paisibles possesseurs de cette île payèrent l'an 1401, trente mille ducats à Ladislas Roi de Naples, auquel Corfou appartenoit auparavant.

Ce mot est formé de l'Italien *Corraur*.

CORFINIUM. Ancienne ville d'Italie dans le pays des Péligniens, aujourd'hui l'Abruzzes citérieure. Elle étoit pas loin de Sulmona; elle est ruinée. Dans la guerre appelée Sociale, les alliés, *Marles*, *Samnites*, & autres peuples d'Italie s'établirent leur Capitale, & le siège de leur Gouvernement, l'an de Rome 661, & la nommèrent *Italique*, comme la commune Patrie & la métropole de tous les peuples de l'Italie ligués ensemble. Ils y tracèrent une grande Place & un Palais pour le Sénat à l'imitation de celui de Rome, ils eurent aussi de la forteresse, & d'y amasser toutes sortes de provisions, argent, vivres & munitions de guerre. On croit que c'est le village appelé aujourd'hui *San-Primo*. D'autres disent que c'est le village *Prasine*.

CORFOU. Nom d'une île nommée *Corcyre* par les Anciens; *Corraur*. L'île de *Corraur* s'est séparée de l'Épire que par un canal d'une à deux lieues de largeur. L'air y est bon, le terroir fertile en vin, huile, citrons, oranges, &c. Les habitants de l'île de *Corraur* s'appellent *Corraur*. Voyez CORCYRE, & CORFIOTE.

L'île de *Corraur* pourroit d'après de Forteresse avec celle de Malte, si elle étoit aussi régulière, & on peut dire que ce sont les deux portes de la Chrétienté. De plus la beauté de son territoire est aussi agréable & fertile que celui de Malte est stérile & enroué. Du Loir, L. X. p. 116. Il y a bien des choses à apprendre sur cette fameuse île dans le bel ouvrage de M.

T t t t le

Le Cardinal Querini, imprimé à Bresse en 1738, sous ce titre : *Primothea Corgea*. Il suffit de voir les Médailles de Trémas, année 1739.

CORROU, est aussi le nom de la capitale de la même Ile. C'est la seule ville qu'il y ait, mais on y trouve quantité de bourgs & de villages.

☞ **CORGE**, ou **COURGE**, f. f. Terme dont on se sert aux Indes Orientales dans le commerce des toiles de coton, pour signifier une certaine quantité de pièces de toile. La *corg* est de vingt pièces.

☞ **CORGIE**, f. f. Vicux mot. Verge ou fagale de cuir. On dit un *seul corgie*. C'est de là qu'on a dit une *gourge*.

CORIACE, adj. m. & f. Qui est dur, & qui tient du cuir. *Cette dent, denture coriace*. Il ne se dit que des viandes cuites qu'on mange avec peine, qu'il faut titer avec les dents. La viande est fort *coriace*. Le peuple dit *rejoir* avec un *coriace*.

On dit figurément dans le style familier, d'un homme avare, dur, difficile, & dont on a de la peine à tirer quelque chose, que c'est un homme *Coriace*.

Ce mot vient du Latin *coriaceus*. NICOL.

☞ **CORIAMBE**, f. m. C'est un terme de Prosodie Grecque & Latine, qui signifie le pied d'un vers composé d'une longue, deux brèves & une longue, comme *kyrie-rie*. Il s'appelle *Coriambe* à cause qu'il est composé d'un couple & d'un iambique. Il y a deux *Coriambes* dans le premier vers d'Horace entre un spondee & un Pyrrhique.

Motus autem editi regibus.

Prescripti est encore un cormier.

CORIANDE, f. f. Se prend le plus souvent pour la semence d'une plante umbellifère, dont nous allons parler.

CORIANDE, *Coriandrum*, f. m. Plante annuelle, qui a pris son nom de son odeur, qui est aussi désagréable que celle de la panaisie, lorsque cette plante est verte. On sème des champs entiers de *coriandre* dans plusieurs endroits du Royaume. Sa racine est menue, fibreuse, blanchâtre. Sa tige est haute de deux pieds environ, quelquefois moins, lisse, glabre, arrondie, molleuse, branchue, & garnie dans le bas de feuilles larges découpées en quelques segments, dentelées sur leurs bords, & pareilles à une portion de segments de la feuille de persil, mais un peu plus arrondies, d'un verd gris gai & d'une odeur très-désagréable. Celles du haut sont finement découpées, & imitent celles de la camomille; l'extrémité des branches & des tiges est terminée par des dentelles de fleurs blanchâtres, à cinq pétales inégaux & fimbriés. Le calice qui soutient ces fleurs devient un fruit composé de deux graines rondes; & il arrive souvent qu'une des deux avorte. Cette graine pour lors est plus ronde, fétide lorsqu'elle est fraîche, mais agréable étant desséchée. On ne se sert que de la *coriandre* sèche, elle est stomacale, cordiale & carminative. On fume des dragées avec la *coriandre*, & on en prend après le repas pour faire bonne bouche. Les Anciens ont cru que le jus de *coriandre* étoit dangereux, & faisoit perdre le sens, & même la vie: mais les Modernes en usent en plusieurs remèdes. La manne qui nourrit les Hébreux dans le désert ressembloit à la graine de *coriandre*.

Quelques-uns font venir ce mot de *corpi*, qui signifie une panaisie, parce que ses feuilles sentent la panaisie. D'autres le font venir du mot Grec *corpi*, qui signifie la *panaisie des yeux*, & de *corpiu*, homme, parce que la *coriandre* assouplit la vue.

☞ **CORIE**, f. f. Les Arcadiens, dit Cicéron, appelloient de ce nom la Minerve, fille de Jupiter & de Callisto, une des Océanides, & la regardoient comme inventrice des Quadriges.

CORINTHE, f. f. *Corinthus*, Ville de Grèce, dans le Péloponnèse, ou la Morée, près de l'Hilme, ou de la langue de terre qui joint le Péloponnèse à la Grèce, entre le Golfe de Lépatie & celui d'Argolis. *Corinthe* fut fondée par Sisyphus fils d'Éole, ou selon Paterculus,

L. I. c. 3. environ cent ans après le Sae de Troie, par Halcetes fils d'Hippotes, & le faïxime des Héracles depuis Hercule leur chef. Monere en parle, Iliad. II. v. 570. Elle s'appella d'abord *Ephry*, dit Paterculus. On croit qu'elle prit le nom *Corinthe*, de Corinthe fils de Minos, ou selon d'autres, de Pélée, qui la rétablit. C'a été une des plus importantes villes de la Grèce. Elle eut d'abord des Rois: ensuite elle se fit République. Lucius Mummius la prit pour les Romains, & la pilla l'année même que Scipion détruisit Carthage, c'est-à-dire, l'an de Rome 607. & par conséquent 147. ans avant J. C. Elle subsista, selon Paterculus, 812. ans. Le feu que le Consul Mummius y fit mettre en la réduisant en cendre fondit toutes les statues, & les ouvrages de différents métaux, qu'il y avoit en très-grande quantité; & ce mélange de tous ces différents métaux fondus ensemble produisit l'airain de *Corinthe*, si estimé chez les Anciens. Jules César la rétablit, & de temps de S. Paul elle étoit encore florissante. Eriemus dit qu'elle s'appelloit *Ephry*, *Pegus Ephry*, *Tholus*, & *Arcadianus*. Ce dernier nom ne le donnoit proprement qu'à la citadelle; elle étoit si élevée, & d'un accès si difficile, qu'il avoit passé en proverbe de dire des choses difficiles, il n'est pas permis à tout le monde d'aller à *Corinthe*. Non *omnes ibi adit Corinthus*. C'étoit proche de *Corinthe* que se faisoient les jeux Isthmiques. Voyez Vigenere sur César. Quand cette ville fut Chrétienne, elle devint le Siège d'un Archevêque soumis au Patriarchat de Constantinople. Dans la suite elle fut soumise aux Vénitiens, sur la concession que leur en firent les Despotas. Elle obéit au Turc depuis 1458. que Mahomet II. la prit aux Vénitiens.

☞ Après Mummius *Corinthe* fut 100 ans sans être habitée. Elle a été deux fois le théâtre des cruautés d'Amurat II. & de Méhémet son fils. Ces Ottomans l'ont tellement ruinée, qu'elle ne contient pas 20 maisons, encore ne sont-ce que des masurets. Je n'y ai rien vu de plus entier que 12 colonnes, qui s'ont assurément subsistées parce qu'elles s'ont pas de beauté. Elles ne sont que de grosses pierres, & je pense pour moi qu'elles ont été faites avant que les ordres de l'Architecte fussent inventés. Elles ont pour le moins 5 pieds de diamètre, & n'en ont pas 20 de hauteur, & pour chapiteau il n'y a dessus qu'un simple cordon fait comme un bouquet. Elles sont si vieilles qu'elles font toutes rongées par le temps, & ne sont qu'à 1 pied les unes des autres.

☞ On voit assez proche de ces colonnes un reste d'Eglise dont la voûte & les murailles sont revêtues de briques, & les inscriptions qui sont en dedans sur un pilier nous en pourroient apprendre quelque chose, si elles n'étoient tellement effacées, qu'il est impossible de les lire.

☞ Dans un champ voisin de cette Eglise j'ai remarqué une grosse tête de marbre blanc tout-à-fait gâtée & méconnoissable, & une table de pareille matière, sur laquelle étoit taillée en bas relief d'une sculpture admirable un reste de bataille, dont le principal personnage est un jeune cavalier armé à la Romaine, grand à cheval nature.

☞ Ce morceau est tout ce que je vis dans *Corinthe* qui me pût satisfaire après la vue de la situation qui est merveilleuse. Elle est à un quart de lieue de la mer sur une colline faite en amphithéâtre, dont les degrés vont insensiblement se rendre au port Léchée, où il y a encore une tour qui seroit de faul autrefois.

☞ Pour l'*Acrorinthe*, au pied duquel la ville étoit, si les Romains ni les Turcs ne l'ont pas détruit. C'est un rocher fort haut, qui a deux pointes & une Forteresse bâtie dessus, que tiennent les Turcs, & qui est inaccessible de tous côtés, si ce n'est de celui du port *Corinthe* qui fait la meilleure partie de la ville. Les Turcs ont peuplé le reste de Négres. DU LOIR, Lr. X. p. 142. 143.

☞ Après de *Corinthe* est un bois de Cyprès que les Anciens appelloient *Craesus*, vers lequel étoient autrefois les sépultures de Laïs & de Duglès le Cynique. On nous dit qu'il y avoit encore dans ce bois un grand bâtiment

timent de machine blanc ruiné, qui pourroit être le temple de Bellérophon, ou celui de Vénus Mégalide.

Le territoire de Corinthe n'est pas moins fertile qu'agréable. Son sol est fertile de carrel, n'ayant pas plus de 12 à 14 milles de large, & se trouve en quelque endroit, comme vers Crissa, où il s'étend un peu davantage. *Sicco Corinthis.*

CORINTHE, f. m. Est aussi le nom d'une sorte de raisin, dont le grain est petit, serré & fuit bon. On l'appelle raisin de Corinthe, & le *corinthe*. Le chasselas, le cionat & le *corinthe*, sont de bons raisins. **LA QUINTIN**. Raisin de Corinthe, petit raisin à grain menu, qui a l'eau fort douce & agréable; il y en a de deux ou trois couleurs. **Id.** Le raisin blanc est un raisin fort doux, les grappes en sont petites & longues, les grains en sont menus, très-petits, & n'ont point de pépin, le raisin n'est pas meilleur que le blanc. **Id.** La manière de manger le raisin est différente des autres raisins, qu'on mange grain à grain; le raisin se mange grappe à grappe, comme des prunes, &c. **Id.**

CORINTHIE, f. f. Terme de Fleuriste, Tulipe jaune dorée, blanc & rouge.

CORINTHIEN, ENNE, f. m. & f. Qui est de Corinthe. *Corinthius*, a. S. Paul écrivit deux lettres aux Corinthiens qui nous avons eues, & qu'on cite, première Epître aux Corinthiens, ou première aux Corinthiens; seconde Epître aux Corinthiens, ou seulement seconde aux Corinthiens. La première Epître de S. Paul aux Corinthiens fut écrite l'an 57. de JESUS-CHRIST, 24. ans après la Passion de J. C. **PORT-R.** La seconde est aussi à peu-peu du même temps.

CORINTHIEN, adj. m. L'Ordre *Corinthius* est le quatrième des cinq Ordres d'Architecture. *Corinthius*, *Corinthien*. C'est le plus parant de tous, & le chef-d'œuvre de l'Architecture. Le chapiteau *Corinthien* est orné de feuilles d'acanthus recourbées. Villalpand dit que ce sont des feuilles de palmier imitées par celles du temple de Salomon. On prétend que l'invention de l'Ordre *Corinthien* est due à un Sculpteur Athénien nommé Calimaque. Vitruve en rapporte l'histoire dans son quatrième Livre, c. 1. Mais Villalpand traite cette histoire de fable. L'Ordre *Corinthien* a bien des choses qui le distinguent des autres. Son chapiteau est orné de deux rangs de feuilles & de huit volutes, qui en soutiennent le tailloir; sa colonne a dix diamètres de hauteur, & sa corniche des modillons. Vitruve remarque dans le même chapitre que l'Ordre *Corinthien* n'a point d'ordonnance propre & particulière pour sa corniche, ni pour les autres ornemens, puisqu'il prend les modillons ou modillons des triglyphes de l'ordre doric, & il tient de l'ordre Ionique la sculpture qu'il a dans les frises, comme aussi les dentelures & ses corniches. Depuis Vitruve on a changé quelque chose à l'Ordre *Corinthien*, & sans parler du *Corinthien* moderne, qui est une espèce d'ordre composé, nous ne trouvons point dans tout ce qui nous reste d'ancien *Corinthien* fait depuis Vitruve, les proportions exactes qu'il marque dans son livre.

CORION, f. m. Vieux mot. Atrache de cuir, du Latin *Corium*, cuir. Il est dans Froillard, c. 3.

CORIS, f. f. Nom qu'on donne à plusieurs plantes. Il y a la *coris* de Manthos, qui est une espèce de millepertuis; elle pousse des tiges de la grandeur du thym, & rougeâtres. Ses feuilles sont semblables à celles de la bruyère, & opposées le long des tiges. Ses fleurs sont jaunes, composées de cinq feuilles disposées en rose. *Coris lutea*, ou *hypericum*. La *coris* bleue de Montpellier jette plusieurs branches sèches dures, droites, rondes, de la hauteur d'une paille, ou d'une paille de cerise; elles sont garnies de beaucoup de feuilles qui ressemblent aussi à celles de la bruyère, & qui sont arrangées tout de même. A la cime des branches il vient des fleurs purpurées, ou qui tiennent sur le bleu, & qui sont fort belles. La racine est grosse, longue & de couleur rouge. On s'en sert pour tendre les draps. Toute cette plante est aussi un peu rouge. *Coris caralae maritima*, ou *Marjolinum*. Il y a encore une espèce d'euphrasie qu'on appelle aussi *coris* de Montpellier, dont la tige est

Tome II.

mince, ligacuse, presque rouge & quadrée. Ses feuilles ressemblent à celles du lin ou de l'hyssop. Ses fleurs sont jaunes. *Euphrasia pratensis* Linn. Voy. CAURIS.

CORIS, f. m. Coquille qui n'est guère plus grosse qu'une petite olive, & qui en a la figure. Elle sert de monnaie à Siam & dans d'autres endroits des Indes. **ARRE DE CHOISY**. La Compagnie des Indes en fait commerce.

CORISTEN, INE, ou **CHORISCHITE**, f. m. & f. Nom d'une tribu des Arabes. *Coristeni*, a. *Coristeni*. Les *Coristeni* ou *Chorischites* étoient la plus noble tribu de l'Arabie.

CORLIEU, ou **COURLIS**, ou **CORLIS**, f. m. Oiseau de rivière, gris, & marqué de taches rouges & noires, qui a les jambes longues, & qui a le bec long & courbé; espèce de macreux. En Latin *clavus*, *nomonius*, *argutus*, *rex*, *corvus*, ou *corvus*. Les Arabes appellent aussi cet oiseau *coris*. Le François & l'Arabe ont été faits de la voix de cet oiseau. **MESAGE**. Belon croit que c'est le même oiseau qu'Aristote nomme *Eupis*. Dans Athénée, L. II. c. 11. Anaphanes le met au nombre des mets les plus exquis de la Grèce. **DE LA MER**. Les *Coris* sont plus gros que les vaneaux. Ils ont le bec long d'environ deux pieds, & courbé en faucille. Ils sont plus recherchés que les vaneaux, parce qu'ils sont plus rares. C'est un assez bon manger, quoique leur chair fente un peu la diarrhée. **DE LA MER**, Tr. de Pol. L. P. T. XXXII. c. 2, §. 29.

Les jambes du *Coris* sont longues, son corps est brun, ou cendré, l'extrémité de ses doigts est noire. Ils sont séparés, mais il y a une membrane qui les joint par le commencement, qui descend de part & d'autre proche des doigts, & les élargit par en bas. Ses ongles sont très-noirs; son bec est long de huit pouces, on environ; il va quelquefois jusqu'à neuf pouces; après trois doigts de distance de la tête il commence à se courber. Sa couleur est noire. Ses plumes tiennent sur le brun; mais elles sont diversifiées & marquées. Celles qui sont entre les ailes & le dos sont fort luisantes, comme des poils de soie, par le milieu elles sont noires; autour elles sont roussâtres par intervalles. Son cou est long de six doigts. Sa couleur a plus de brun & de cendré qu'elle n'a de blanc. Sa plume est très-douce, les plumes de la queue sont longues de cinq doigts, & distinguées de taches blanches & noires par intervalles. Il a des taches noires à la poitrine, autour desquelles les plumes sont rougeâtres; les extrémités des penes des ailes sont noires. Le ventre & le dessous des ailes sont blanchâtres. Ses ailes sont grandes & diversifiées de noir, de blanc & de brun.

Cet oiseau est d'un goût merveilleux. Il a la moitié de la cuisse au-dessus du genou dénuée de plumes, ainsi que la plupart des oiseaux de marais. Les *Coris* volent en troupe, & font leur pâture dans les prés de la verveine qu'ils y rencontrent. Ils font quatre croix qui sont de couleur pâle, & courent au mois d'Avril.

CORME, f. f. Fruit fort acide & âcre qui est fait en forme de petite poire sauvage, dont les paysans font de la boisson, & dont on ne peut manger, qu'elle ne soit tout-à-fait mûre, c'est-à-dire, qu'elle ne soit molle & noirâtre. On l'appelle autrement *faix*, *foison*, d'où Ménage prétend que le mot François est dérivé. Voyez SONNEZ.

CORMERY, f. m. Petite ville de France en Touraine, sur l'Indre, à trois lieues de Tours, avec une Abbaye de Bénédictins. *Cormerium*.

CORMET, f. m. Nom que les Turcs donnent à la Cochenille.

CORMICI, f. m. Petite ville de France en Champagne dans le Rémois, à quatre lieues de Reims. *Calmetium*.

CORMIER, f. m. Grand arbre qui porte des cornes, & qu'on plante d'ordinaire dans une terre à blé. *Sorbus*. Le *cormier* est un bois propre à faire des fauleux pour les roues & lanternes des moulins, qui se doivent débiter ou fendre de quatre pouces en quatre. On en fait aussi les outils des Menuisiers; car ce bois est extrêmement dur & ferré. On dit qu'un an de *cormier* mis

T t t t t dans

dans un tas de blé en chasse toutes sortes d'oiseaux. AL.
DROVANDUS. Voyez SORBIER.

Il y a dans les Isles Antilles un arbre qu'on appelle *cor-mier*, parce que son fruit a le goût de la corne. Il est bien différent du *cor-mier* qu'on voit en France ; car il est d'une hauteur excessive, & fort beau à voir, ayant de belles feuilles & plusieurs branches qui les accompagnent. Il porte un fruit agréable, & rond comme une cerise. Ce fruit est de couleur jaune, tacheté de petites marques rouges, & qui tombe de lui-même lorsqu'il est mûr. Les oiseaux en font fort friands. ROCHEFORT.

CORMIERE, f. f. Terme de Marine. C'est la dernière pièce de bois au plus haut de la poupe, qui étant assemblée avec le bout supérieur de l'étambord, forme le bout de la poupe. *Poppa prodelta*. On l'appelle aussi *arpet*, ou *allonge de poupe*.

CORMORAN, f. m. Oiseau aquatique qui approche de la figure du corbeau, ou du pélican de mer, selon quelques autres. *Phalacrocorax, corvus aquaticus*. Il a le bec long aussi-bien que le cou, & le pied plat. On l'appelle aussi *corbeau pêcheur*, ou *corbeau marin*. Il est fort glouton, & grand destructeur de poisson. Le *cormoran* avale de gros poissons ; à cause qu'il a un gosier fort large. Il est de la grandeur d'un chapou ; son bec est long, aigu & rougeâtre. Son plumage est noir au gris fort brun & un peu verdâtre par les ailes ; mais au-dessous du cou & du ventre il a des plumes blanches bordées de noir. Sous les grandes plumes il a un duvet gris fort fin, comme le cigne ; mais celles de la tête & du cou sont épaisses & menues comme de la frange. On présume la peau comme celles des vases pour échauffer l'estomac. Son bec par les côtés est gris & rougeâtre. Il est noir au-dessus, long de trois pouces, crochu & pointu. Sa tête est presque toute dénuée de plumes, & couverte d'une peau, qui a beaucoup de ressemblance à de la chair. Il lui tombe des poils du cou comme une robe, & de même que l'on en voit aux chapons. Ses pieds sont de même, hormis qu'ils sont munis de quelques plumes dorées, & qu'ils sont plats.

Il pait aussi-bien en eau salée qu'en eau douce. Les *cormorans* font leur nid sur les arbres, & tiennent leur perche sur le bord des étangs, ou le long des eaux salées. Agricola dit qu'ils se transportent en hiver aux lacs & aux rivières qui ne gèlent point. Il jette en l'air le poisson qu'il a pris, pour le recevoir dans son bec par la tête, & l'avaler plus commodément. On s'en sert pour la pêche, en lui mettant un anneau de fer au bas du cou, par le moyen duquel on lui fait rendre le poisson qu'il est demeuré dans son estomac qui est fort large. Il a les yeux petits, les pieds courts, noirs & huileux, couverts d'écaillés dont les doigts sont joints par des membranes picotées comme du clagrin. Le plus grand doigt a cinq ou six phalanges, celui d'après quatre, le troisième trois, le quatrième deux. Il a des ongles crochus & pointus, dont le plus grand est dentelé. Il est le seul des plongeurs qui se perche sur les arbres, selon Aristote. Les Médecins appellent ce genre d'oiseau *palmipède*. La chair des *cormorans* n'est pas fort exquise, ni fort délicate.

Ménage dérive ce mot de *corvus marinus*, & ajoute que les anciens Gaulois disoient *mare*, pour signifier la mer. Albert le Grand l'appelle *corvus aquaticus*.

Il y a une autre espèce de *cormoran* d'une taille plus petite que l'autre. Son bec est large, l'extrémité en est pointue. Il a des dents très-aiguës, & en quantité. Sa couleur est composée de blanc & de jaune qui tire sur le roux, ainsi que ses pieds. Sa poitrine est blanche. Toutes ses autres parties font diversifiées.

On parle encore d'un autre oiseau de la même espèce, ou approchant, appelé *morpheux*, & en Allemagne *scholachreux*. Il est noir ; son bec est dentelé comme une scie, & fort robuste ; ses ongles forts. Il plonge dans l'eau, & pêche de grands poissons, sur-tout des anguilles. Ces oiseaux se mettent en troupe pour faire leurs nids, & les construisent sur des arbres fort élevés proche des eaux. Ils nourrissent leurs petits de poisson. Leur tête

dessèche & fait mourir les branches des arbres sur lesquels ils se mettent, ainsi que le héron. Ils ont le ventre & la poitrine cendrée. Leur vol est très-lent. Les Allemands les appellent *foie aux anguilles*. Probablement ce n'est autre chose que notre *cormoran*.

A la Chine on élève les *cormorans* à la pêche, comme nous dressons ici les chiens, ou même les oiseaux à la chasse. Un pêcheur en peut facilement gouverner cent ; il les tient perchés sur le bord de son bateau, tranquilles, & attendant l'ordre avec patience, jusqu'à ce qu'ils soient arrivés au lieu de la pêche. Alors au premier signal qu'on leur donne, chacun prend l'espoir, & s'envole du côté qui lui est assigné. C'est une chose fort agréable que de voir comme ils partagent entr'eux toute la largeur de la rivière ou de l'étang. Ils cherchent, ils plongent, & ils reviennent ceot fois par l'eau, jusqu'à ce qu'ils aient trouvé leur proie ; alors ils la saisissent avec le bec par le milieu du corps, & la portent incontinent à leur maître. Quand le poisson est trop gros, ils s'en aident mutuellement ; l'un le prend par la queue, & l'autre par la tête, & ils vont ainsi de compagnie jusqu'au bateau, ou on leur présente de longues rames. Ils s'y perchent avec leur poisson, qu'ils abandonnent que pour en aller chercher un autre. Quand ils font bien les, ou les laissent reposer quelque temps ; mais on ne leur donne à manger qu'à la fin de la pêche, durant laquelle ils ont le gosier lié avec une petite corde, depuis qu'ils avaient les petits poissons, & qu'ils n'aient plus envie de travailler.

P. LE COMTE.

On appelle figurément *cormoran*, un homme extrêmement sec & maigre.

CORNAC, f. m. On appelle aux Indes le conducteur de l'éléphant *coraac*. Il est assis sur le cou de l'animal, & tient en sa main, au lieu de bride, deux crochets de fer de différentes grandeurs, dont il se sert pour le faire aller où & de manière qu'il lui plaît. Le moindre de ces crochets est celui qui lui sert le plus ordinairement ; il en frappe légèrement l'éléphant au front, pour le gouverner. Ainsi cet animal a toujours à la tête une plaie couverte & sanglante. Lorsque l'éléphant refuse d'obéir, & qu'il y a du danger qu'il ne se révolte & ne fasse du désordre, ce qui arrive principalement quand il est en chaleur, le *coraac* le frappe avec le grand crochet, par ce moyen il le ramène à son devoir. *Voyez de Diction*, t. 1. r. 16. p. 210.

CORNACHINE, f. f. Terme de Pharmacie. C'est une poudre purgative composée de scamonee, de crème de tartre, & de diaphorétique minéral. Elle est ainsi appelée du nom de son auteur *Cornachius*, Professeur en Médecine à Pise.

CORNADOS, f. m. Petite monnaie de compte dont on se sert en Espagne. C'est la quatrième partie du maravedi ; à peu-près comme en France, les pites & les demi-pites font les diminutions du denier.

CORNAGE, f. m. Terme de Coutumes. Droit qui se lève sur les biens dont on laboure la terre. On appelle ce droit *coraige*, parce que les bœufs font des bêtes à cornes. Le droit de *coraige* est la même chose que le droit de *niage*.

CORNAILLER, v. n. Terme de Charpentier. On dit qu'un tenon *cornailé* dans une mortaise, quand il n'y entre pas qu'à demi, & qu'il n'a pas été bien dégaché. *Non quadrat*.

CORNALINE, f. f. Pierre précieuse qui n'est pas diaphane. On fait des bracelets de *cornaline*, des cachets, &c. *Oxy cornalis*. Il y en a de blanche, & de rouge tirant sur l'orangé. Elle est estimée pour sa dureté. Les plus belles gravures de l'antiquité, tant en creux qu'en relief, sont sur la *cornaline*, particulièrement sur la rouge. Elle souffre la violence du feu, & on peut peindre dessus en émail, comme sur une plaque d'or ; & cette peinture prend sa force par le poliment & l'éclair qu'on peut lui donner. Les plus grands morceaux qui s'en trouvent n'excèdent point trois pouces de haut. On l'appelle aussi *cornale*, ou *cornelle*. Les Italiens l'appellent *cornio*, &c. de *corne*, *corne*, à cause qu'elle ressemble à la corne.

CORNARD, f. m. Cocu. Terme injurieux qu'on donne à celui

celui dont la femme est infidèle. *Correa*. Quelques-uns croient que ce mot vient des diables de bois, qui portent autrefois des cornes, parce qu'on accuse de sorcelleries, ou de folie, ceux qui souffrent l'impédiment de leurs femmes. Borel dit qu'il vient des cornettes de femme, & qu'on a dit qu'un homme qui obéissait à la femme portait la cornette; comme on dit de celle qui est la maîtresse dans la maison, qu'elle porte le haut-de-chaussure. Ce mot est bas. Le misie Borel, sur le mot *corne*, qui veut dire feu en vieux langage, dit que *corne* a été formé de *corat*, ou qu'on a dit *corne* pour *corat*, parce que ceux dont les épouses sont infidèles sont méprisés & regardés comme des fous.

CORNARD. L'Abbé des *Cornards*; *Abbas Cornardorum*, dans la basse Latinité, signifie celui qui étoit choisi pour présider à la fête des fous. M. l'Abbé le Boef pense que le mot de *Cornard* pourroit être dérivé des Joueurs de cornet ou d'autres instrumens semblables, & que l'Abbé des *Cornards* pourroit être le Chef des *Ménestriers*, *Corneurs*, & autres Joueurs d'instrumens. Jean Regnier se sert du verbe *corner*.

*Encor tendez-vous être avoir
Des Ménestriers nous en quatre,
Qui de cornes fignifient devoir
Devant le corps pour gent esbayer.*

CORNARD. *Korosphera*. Ce mot se trouve dans la même sens qu'on le dit dans la plupart des langues modernes, dans une épigramme grecque de Lucilius & dans Artémidore.

CORNARDISE, f. f. Condition, qualité, état de l'homme dont la femme est infidèle. Ce mot se trouve dans Rochefort. On ne fait s'il est en usage. S'il est reçu, ce ne peut être que dans le style bas. La *cornardise* est un caractère qui ne s'efface jamais. *ROCHFORT*.

CORNARTISTE, f. m. & f. Nom de secte. *Cornartistes*, *cornartiani*. Les *Cornartistes* sont des Protellans disciples de Cornhart, ou Cornbert, Secrétaire des Etats de Hollande, qui fut une espèce d'Emboutissable.

CORNE, f. f. Partie dure que plusieurs animaux ont à la tête & aux pieds. *Coras*. Les bœufs ont deux cornes qui leur sortent de la tête, avec lesquelles on les attache au joug. Les chèvres, les boucs, les vaches ont des cornes. Le Rhinocéros, les licornes n'ont qu'une corne. On tient qu'il n'y a que les seules bêtes à pied fourché qui aient des cornes. Le bubale à les cornes tournées en rond l'une vers l'autre. Le daim des Auriens les a crochues en devant, & le chamois en arrière. Les bécasses les ont tournées en ligne spirale. En 1787, le Concile de Calcutta en Angleterre défendit d'offrir le saint Sacrifice dans des Calices & des Patènes de corne. La coutume de boire dans la corne d'un animal à quatre pieds a duré long-temps dans le Septentrion. Voyez VOSSIIUS, de Idol. L. III. c. 71.

Coras, ou *Coras*, ou *coras*, est un mot Celtique. PEZRON. Ce nom, aussi bien que le Latin *coras*, vient de l'Hébreu קרן, *Koran*, corne.

On appelle un troupeau de bêtes à corne, un troupeau de bœufs, de vaches, ou de chèvres seulement. *Corasus* *hystia*.

On fait plusieurs ouvrages de corne, comme des peignes, des lanternes, des demi-cercles divinis, &c. Des chapeliers de corne de bœuf.

CORNE DE CERF, signifie chez les Ouvriers ce qui s'appelle le bois de cerf chez les Chasseurs. *Cervinus cornu*. On fait des manches de couteaux de corne de cerf. La racine de corne de cerf est altringente. On en fait de la grêle, qu'on appelle *grêle de corne de cerf*.

CORNE DE CHÈVRE, f. f. *Cervicapra*, f. m. Plante qui approche beaucoup du plantain. Sa racine est grosse au plus comme le petit doigt, blanchâtre & un peu altringente au goût. Elle pousse plusieurs feuilles couchées sur terre, disposées en rond, & elles sont oblongues, étroites, incisées sur leurs bords elles profondément; en sorte qu'elles ressemblent en quelque manière par leurs dispositions au bois d'un cerf, d'où vient aussi le nom qu'on

a attribué à toute la plante. Du milieu de ses feuilles sortent un ou plusieurs épis longs de quelques pouces, & garnis de fleurs & de semences pareilles à celles du plantain; on se distingue aussi ces deux plantes que par leurs feuilles, qui dans le plantain sont entières, & déchiquetées à la corne de cerf. La corne de cerf croît communément à la campagne; ou la cultive dans les jardins, où ses feuilles deviennent plus grandes, plus charnues, plus tendres, & propres à être mangées en salade. *Cervicapra hircinifolia*, ou *coras cervicium*. La graine de la corne de cerf est une des plus menues que nous ayons; elle est longue de de couleur minime fort obscure; elle se forme dans une manière de queue de rat. LA QUINT. La corne de cerf se multiplie que de graine. *Id.*

Cervicapra vient de *cervus*, ceruille. & *capra*, chèvre, comme qui diroit pied de ceruille; car on a cru trouver quelque ressemblance entre les feuilles de cette plante & le pied d'une ceruille. Il y a d'autres espèces de corne de cerf.

CORNE, en termes de Chasse, signifie la tête du chevreuil. *Capraeum caput*.

CORNE, se dit aussi des petites pointes qui sortent de la tête de limaçons & d'autres semblables bêtes. Les petits enfants prennent plaisir à chanter aux limaçons: *Collimacçon bourgne*, montre-moi tes cornes.

Les ducs, espèce de chamois, ont aussi des petites cornes de plumes sur la tête, qui leur tiennent lieu de cornes.

CORNE, en termes de Manège, est un ongle dur, & épais d'un doigt, qui regne autour du sabot du cheval, & qui environne la sole & le pied: c'est là où on broche les clous quand on les ferre. *Ungula*. On met du surpoin à la corne du pied des chevaux, quand elle est sèche, ou usée. On le dit aussi de la partie dure des pieds de plusieurs autres animaux, comme moutons, ânes, dans, &c.

On dit aussi, Donner un coup de corne à un cheval, pour dire, le frapper au milieu du troisieme ou quatrieme cran ou sillon de la mâchoire supérieure: ce qu'on fait avec une corne de cerf, dont le bœuf est fort allié & poinsu. *Coras sanguinem elicit*.

CORNE, en termes d'Anatomie, se dit de quelques parties du corps. Les cornes de la matrice sont deux éminences, qui sont à ses deux côtés, & se joignent les deux ligaments inférieurs de la matrice, que l'on nomme les ligaments ronds. De ces deux cornes, ou éminences, l'interne est percé de beaucoup de petites pores & de petits vaisseaux qui distillent tous les mois le sang, qui doit être évacué, qu'on appelle les mois ou menstrues. Les Médecins, & Dioscoride le premier, ont appelé *coras* ces deux extrémités du corps ou du fond de la matrice, parce qu'elles ressemblent aux cornes naissantes d'un mouton. Elles font plus apparentes aux bêtes qu'aux femmes.

Les cornes de l'os hyoïde sont ses parties latérales, composées de quatre petits os; car cet os est composé de cinq os; le plus gros qui est au milieu est la balle, à laquelle deux autres petits os sont attachés un de chaque côté, & deux très-petits os sont joints aux extrémités de ces derrois. Ce sont ces quatre petits os que l'on appelle les cornes de l'os hyoïde.

CORNE À ANCRER, est une corne de bœuf qu'en emplit de poudre fine pour amorcer les canons.

CORNE DE VERGUE, en termes de Marine est une concavité en forme de croissant, qui est au bout de la vergue de la chaloupe, dans laquelle entre le bout du mât, lorsque la voile est appareillée. *Coras ancoratum*.

CORNE DE BELIER, se dit en Architecture des volutes qui servent d'ornement aux chapiteaux des Ordres Ionique & Composite. *Volutes, belis*. On appelle aussi cornes d'un chapiteau, les quatre cotés du tailloir. *Abas cornu*. On appelle aussi cornes de bœuf, ou cornes de vache, une porte, ou une fenêtre de bois. Cela se nomme autrement biais passé. La corne de vache est aussi une espèce de voûte en cône tronqué, dont la direction des lins ne passe pas au sommet du cône. *FRÉZIER* *Fractura cornu*.

CORNE D'ABONDANCE, en termes de Poésie, est une corne

ser d'où sortoient toutes choses en abondance, par un privilège que Jupiter donna à la mortelle, qu'on a feint avoir été la chèvre d'Amalthee. *Corvus capra*. Le van fait de cette fable est, qu'il y a un terroir en Lybie en figure de cornes de bœuf, fort fertile en vin & fruits exquis, qui fut donné par le Roi Ammon à la fille Amalthee, que les Poètes ont feint avoir été nourrice de Jupiter. voyez ABONDANCE. Dans l'Architecture & la Sculpture une d'abondance est la figure d'une grande corne, d'où sortent des fleurs, des fruits, des richesses.

Sur les médailles les cornes d'abondance se donnent à toutes les Dées, aux Génies & aux Héros, pour marquer les richesses, la félicité & l'abondance de tous les biens, procurée par la bonté des uns, ou par les soins & la valeur des autres. Quelquefois on en met deux, pour marquer une abondance extraordinaire. F. JONERT.

On appelle *cornes d'abondance*, celles d'un mari dont la femme est entretenue par un riche galant, qui fait beaucoup de bien à la famille.

CORNE, ou *crucifix de cuir*, se dit chez les Tanneurs, d'une certaine talle blanche qui paroît dans les gros cuirs tannés, en les fendant par le milieu, ce qui fait connoître qu'ils n'ont pas été suffisamment nourris dans le plain & dans le tan.

CORNE D'AMMON, Espèce de pierre roudée, nouée, de couleur cendrée, & recourbée en forme de corne de bœuf, telles qu'étoient celles que l'antiquité donnoit à Jupiter Ammon. *Ammonius cornu*. On dispute si la corne d'Ammon est au foule, ou au nautile. M. Camerarius prétend que c'est un foule, que l'on en trouve en grand nombre dans la terre, & sur de hautes montagnes; au lieu qu'on n'en trouve que rarement sur les bords de la mer. M. Woodward, dans son Histoire naturelle illustrée & augmentée, soutient que c'est un coquillage du nombre des nautilus; qu'il a été formé dans la mer, & transféré de là par les eaux du déluge dans les terres d'où on le tire; que si l'on n'en voit que rarement au bord de la mer, c'est que les coquillages & les autres corps attachés au fond de la mer, telles que doivent être précieusement toutes les espèces de cornes d'Ammon, n'en pourroient être arrachées que par des tempêtes, qui les porteroient ensuite vers le rivage; que les tempêtes les plus violentes n'agissent jamais le fond de la mer, ainsi que les Plongeurs en font foi, il n'est pas surprenant qu'elles n'en détachent aucun des corps qui s'y sont fixés; mais que dans le bouleversement du globe terrestre arrivé par le déluge, les cornes d'Ammon, ainsi que mille autres productions de la mer ont pu être portées du fond des eaux dans les lieux où elles se trouvent présentement.

La corne d'Ammon est de différentes grosseurs, elle se trouve en plusieurs lieux d'Allemagne. Elle est grande comme la main; & il y en a qui pèsent jusqu'à trois livres. Les autres sont grosses comme une noix. Cette corne étoit autrefois consacrée à Jupiter Ammon, d'où elle a pris son nom, *cornu Ammon*; si ce n'est plutôt de la figure, comme nous l'avons insinué au commencement. J'en ai vu qui avoient été trouvées en France au sommet d'une montagne, où il y en a beaucoup. Elles étoient longues d'un bon doigt, ou trois pouces, rondes, mais ayant des côtes: La plus grande avoit environ six lignes de diamètre à son plus gros bout: elle étoit toujours en diminuant jusqu'à l'autre bout. Leur enveloppe extérieure étoit couleur de plomb, & même une espèce de matière de plomb. Le dedans ressembloit à une matrice de diamant qui en contenoit plusieurs, sur les faces desquels & dans leurs jointures paroissoient de petits grains ou paillettes d'or. On les porta à la Monnoie de Paris, pour en faire l'épreuve, à laquelle j'assistai. On en mit une assez grosse dans un mortier, & on y jeta pila, & la réduisit en poussière; après quoi on mit dans le mortier de l'eau que l'on jettoit en penchant & remuant doucement le mortier, ce que l'on fit jusqu'à ce que l'eau eût emporté toute la poussière; après quoi on versa au fond du mortier un petit grain d'or, qui fut éprouvé à la pierre de touche, & jugé de fort excellent, & pour me servir du terme de l'Officier de la Monnoie, de l'Or de Ducat. Cependant les Officiers de la Monnoie conviennent que

pour en bien juger il eût fallu en avoir une quantité assez grande pour les mettre au feu & à la coupelle.

CORNE DE S. MURRET. Nom d'une espèce de coquillage de mer. *Sancti Herberti conch*.

CORNE, est aussi un terme de fortification. L'ouvrage à corne est un dehors fort étendu & avancé pour couvrir une courtine, ou un balion. *Opus cornutum*, *propugnaculum cornutum*. Il est fait de deux flancs défendus de la place à la portée du mousquet. Sa tête fortifiée d'une tenaille, ou de deux demi-balions joints par une courtine. Les côtés sont ordinairement parallèles. Il y en a cependant qui sont plus serrés vers la place, qu'on appelle à queue d'aronde; d'autres plus étendus, qu'on appelle à queue de pie; d'autres, selon qu'on veut couvrir un plus grand ou un moindre endroit de la place. Quand les côtés sont trop longs, on y fait quelques uns d'égalité pour les flanquer.

CORNE, signifie aussi ce qui est singulier & pointu. *Corneo*. Dans le Rimmel on distingue la corne droite de l'aube de la fente. On dit aussi les cornes du Croissant, quand la nouvelle Lune commence à paroître. Un bonnet à cornes, celui que les Pères & les Docteurs portent en signe de Cléricature, ou de leurs dignités. Les Procureurs & les Huissiers ont aussi usurpé cette marque d'honneur. La corne d'un échandé, d'une tabouche, se dit aussi d'une des pointes d'un échandé, d'un pain, qui ont une figure pointue.

CORNE, en termes de l'Ecriture, signifie, honneur, gloire; exaltation, puissance, force. *Corneo*. Moïse est souvent peint avec des cornes, qui étoient des rayons de lumière qui paroissent sur sa tête en descendant de la montagne de Sinaï. On dit presque en ce sens, qu'un homme lève maintenant les cornes, qu'il commence à montrer les cornes, quand il revient en honneur, en crédit, en autorité, après avoir essuyé quelque mauvaise fortune. On a pris en Latin *corneo* dans une signification à peu près semblable, *Adhuc cornu pauperis*, dit Horace; c'est-à-dire, lui donne du courage, de la force, de la hardiesse, de la confiance.

CORNE, se dit en un sens tout contraire, quand on montre à quelqu'un les deux doges écartés en forme de cornes, ou pour le railer, ou pour marquer une honte, ou quelque infamie. *Blasphemo alius*. Tout le monde le montre au doigt, lui fait les cornes. C'est en ce sens qu'on dit qu'on fait porter les cornes à un homme, quand on le déshonore par la femme qu'on s'obstine, & qu'on oblige de lui être infidèle. Voilà un hardi marais, de vouloir planter des cornes à Jupiter. ALLARD. M. Dacier a observé que cette idole infamante attachée aux cornes, étoit inconnue au Anciens.

CORNE, en terme de Blason, se dit d'une espèce de bonnet pointu qui est rouge & bordé d'or, que porte le Doge de Venise pour marque de sa dignité. En ce sens il est masculin, & on dit le corne. *Palus cornutus*.

CORNE, se dit proverbialement en ces phrases. On dit d'un homme surpris de quelque nouvelle, de quelque événement extraordinaire, qu'il est aussi étourdi que si les cornes lui venoient à la tête. On dit d'un homme qui a mal entendu, qu'il entend de corne, qu'il a mangé de la vache. On dit d'une viande qui est dure, que c'est de la corne, qu'elle est dure comme de la corne. On dit qu'on prend les hommes par les paroles, & les bêtes par les cornes. On dit aussi d'un gaulois qui mange vite, qu'il n'a pas besoin qu'on lui donne un coup de corne pour lui donner de l'appétit. On dit d'un fatyrique qui a donné quelque trait piquant à quelqu'un, qu'il lui a donné un coup de corne.

CORNEE, f. f. C'est le nom qu'on donne à la partie antérieure de la membrane sclérotide, qui est la première des membranes propres de l'œil. *Cornea*. Elle est ainsi appelée, parce qu'elle ressemble à une feuille de corne fort mince, qu'elle se lève par écaille comme la corne, & qu'elle est transparente pour donner passage à la lumière. Le reste de cette membrane est épais & opaque; il retient le nom de *skieride*, c'est-à-dire, dure.

CORNEE. Terme d'Artificier, qui signifie une cuillerée de matière combustible qu'on verse dans la cerrou-

che avec une espèce de cuiller cylindrique, faire de coque, de culure, ou de fer blanc, dont la capacité est proportionnée à la grosseur de la bûche, & au diamètre intérieur du carouche, afin qu'on ne mette à chaque reprise de la charge qu'on doit battre & fouler à coups de maillets, que la quantité convenable pour qu'elle se foute fortement & également.

CORAILLE, adj. f. *Lune corail*. Terme de Chymie. C'est la précipitation de l'argent en forme de caillé blanc, que l'on a exposé au feu, & qui est formé de quelques gouttes de la dissolution des cristaux du sel de succin, versées dans une dissolution d'argent par l'esprit de nitre. *Hist. de l'Acad. des Sc. 1741. p. 50.*

CORNEILLAN, f. m. Petite ville de France dans l'Armignac.

CORNEILLE, f. m. Nom propre d'homme. *Corneilus*. Ce mot est Latin, & s'est formé de *Coranum*. On le dit du Centenaire, dont le baptême est rapporté aux Actes des Apôtres C. X. *Corneilius Centenarius*, homme juste & érudit. Dicu, selon le témoignage que lui rend toute la nation Juive, &c. *PORT-R.* On le dit aussi des SS. du Nouveau Testament qui ont porté ce nom, comme *Corneille* Patriarche d'Antioche au II^e siècle. S. *Corneille* Pape, qui succéda à Saint Fabien l'an 251. Mais quand on parle des anciens Romains, il faut dire *Cornelius*, & non pas *Corneili*. *Corneilus* Fuscus, homme de grande naissance, & dans la vigueur de son âge, fut l'un des principaux flambeaux de cette guerre. D'AVLANC. *Corneilus* Laco, Chef des cohortes Prétoriennes, & l'un des Ministres de Galba. Il ne faut donc pas dire *Corneili* Africa. Il faut cependant excepter *Corneilius Tacite*, qu'on appelle toujours ainsi, & jamais *Corneili*. La famille des *Corneili*, *Gras Corneilia*. Voyez CORNELIA.

CORNEILLE, f. f. Oiseau de la couleur d'un corbeau, mais de taille un peu moindre; croquant comme le corbeau, vivant de charogne. *Coravala*, *corau*, du Grec *corau*. Il y a aussi une *corneille* picorée de blanc, qui est fort goulue, & qui vit de grain, qui dérobe la monnaie: ce qui la fait appeler par les Latins *monedula*. Ceux qui croient que la *corneille* est la femelle du corbeau se trompent: ce sont des oiseaux d'espèce différente. MÉNAGE. M. Ménage, dans les *Jurés Civils américains*, prétend que *Grassalier* ne signifie point un *gros*, mais une *corneille*. Il n'y a point de pays au monde où il y ait tant de *corneilles* qu'en Angleterre. L'humidité de son terroir engendre quantité de vers, dont ces oiseaux se nourrissent. ROCHES. Ce que l'on dit après Hérodote de la longue vie du corbeau & de la *corneille*, est une fable; On dit cependant qu'elles vivent jusqu'à cent ans. Voyez *Ps. de l'Idol. L. III. c. 70. 86. & 96.* où il parle des *corneilles*. Virgile dit que la *corneille* préage, ou annonce la pluie avec une voix enrouée. Elle est chez les Anciens le symbole de la concorde; les nouveaux mariés avoient accoutumé de l'invoquer; selon les uns, elle étoit de bon augure, & de mauvais selon les autres. La *corneille* avertit des malheurs à venir. La FONT. Il y a en Angleterre beaucoup de *corneilles* toutes blanches. *MONTON. Hist. anc. de Northampton.*

CORNEILLE EMENTULU, est celle qui est en partie noire, en partie grise, qui a la couleur depuis le cou jusqu'à la moitié du corps différente du reste. *Corvus parvus vari*; *parvus cinereus edulis*.

Il y a plusieurs autres espèces de *corneilles*. La *corneille* de bois, appelée *Frux*, *Grain*, ou *Grosbe*. *Corvus frugilegus*. La *corneille* blanche, *corvus canalis*, qui se voit en Misile, ou en Allemagne. C'est un oiseau de carnage, qui n'est recommandable que par la beauté de ses couleurs. Son bec est noir, ses cuisses brunes & courtes. Il a du bleu à plusieurs endroits de son plumage; savoir à la queue, aux ailes, à la tête, autour du cropion, à la partie de dessus. Par endroits il est couvert, en d'autres il est mêlé d'une couleur verte. Le dos, le cou & le devant sont bruns, les grandes plumes des ailes sont noires. *Corneille* de mer. Voyez CORBEAU DE MER.

Il y a dans la Fauconnerie du Roi, des Oiseaux & des Officiers pour le vol de la *corneille*.

On dit figurément d'un Auteur qui a fait quelque Ouvrage

en ramassant ou en dérobant les pensées des autres, que c'est la *corneille* d'Ésope, ou la *corneille* d'Horace, par allusion à la fable qu'ils rapportent de la *corneille*, qui se trouva sans plumes, quand les autres oiseaux eurent repris celles qu'elle leur avoit dérobées pour le parer. La Fontaine dit dans ses fables que ce fut au geai que cette aventure arriva.

La *corneille* est le symbole d'Apollon, le Dieu des Devins. *POLITIEN, dans ses Mystères. l. 69.* Quand elle est perchée, elle marque la foi conjugale. P. JOBERT.

CORNEILLE, Terme de Botanique, f. f. *Lymachis*. Plante qu'on appelle encore *Lymachis*. On en connoît plusieurs espèces, la plus ordinaire est celle qu'on nomme *Lymachis hirsuta major*, *fleur Desjardins*. C. B. & qu'on trouve au bord des ruisseaux & dans les endroits humides. Sa racine trace considérablement, & donne plusieurs tiges qui sort d'un seul rosette, & qui s'élevaient à la hauteur de trois à quatre pieds, velues, un peu caillées & nouées par intervalle. De ces noues naissent trois, quatre, rarement cinq feuilles, qui environnent la tige; elles sont plus ou moins larges, suivant la bonté du terroir; pareilles en quelque manière par leur figure à celles du fœule ordinaire, un peu plus larges, d'un verd blanchâtre. L'extrémité des tiges est branchue, & est garnie de bouquets de fleurs jaunes, d'une seule pièce, découpées assez profondément en cinq parties, & fournies par un calice verdâtre à cinq pointes, du milieu duquel s'élève un pistil qui entille la fleur, & qui devient un fruit sphérique de la grosseur & figure d'un grain de coriandre. Ce fruit s'ouvre à la poire en plusieurs parties, & il contient plusieurs semences dans sa cavité. Cette plante porte le nom de *Lymachis*, qu'on prétend avoir été son premier inventeur. La *corneille* est atrérogente. On assure sur plusieurs expériences que l'on prétend certaines, que le jus de la *corneille* verité sur les plaies les plus dangereuses, les guérit en très-peu de temps.

CORNELIA, f. f. Nom propre d'une famille des anciens Romains. *Corneia* *gen*. La famille *Corneia* étoit une des plus grandes, & des plus illustres & des plus étendues qu'il y eût. Elle avoit plusieurs branches, les uns *Patriciens*, & les autres *Plébéiens*. Les *Patriciens* étoient les *Blasius*, les *Lenulus*, les *Scipions*, les *Cinna*, les *Sisena*, les *Sulla*, les *Cossus*, les *Mercia*, les *Dolabella*, & les *Cécilius*. Il y a beaucoup de médailles de la famille *Corneia*, la plupart des *Lenulus*. Il ne faut point dire la famille des *Corneios*, comme on fait dans le Moreti, ce n'est pas entendre les noms Romains; il faut dire la famille *Corneia*, nos Antiquaires portent toujours ainsi. On peut dire aussi les *Corneius*, la famille des *Corneius*.

CORNELIE, f. f. Nom propre de femme. *Corneia*. C'est le féminin de *Corneius* ou *Corneus*, & les noms des femmes de la famille *Corneia*.

Et je ne puis au calme abandonner ma vie,

On craindra des périls, qu'affronte Cornélie. BRASSUR.

Nos Antiquaires & nos Médailleurs disent aussi souvent *Corneia*: on ne dit même jamais autrement, quand on y joint un autre nom, *Corneia Salonia*, & non pas *Corneia Saloniae*, quoiqu'on dise communément *Salonia* tout seul.

CORNELIUS, **CORNELIA**. Voyez CORNEILLE, CORNELIA, CORNÉLIE.

CORNEMENT, f. m. Maladie d'oreille qui fait croire au patient qu'il entend toujours ou bruit de cornet. *Tumens aurium*. Le *cornement* d'oreille vient souvent d'obstruction. Ce mot n'est plus en usage. On dit *salement* d'oreille.

CORNEMUSE, f. f. Instrument rustique dont se servent les bergers pour faire danser. *Uter symphonice, arinatus*. La *cornemuse* s'enfile avec du vent. C'est la même chose que la *chalumeau*, à la réserve que la *chalumeau* n'a point de petit bourdon. La *cornemuse* a deux parties. L'une est la peau de mouton qu'on enfle comme un ballon par le moyen d'un porte-vent qui est enté sur cette peau, qui est

est bouché par une sonape. L'autre partie consiste en trois chalumeaux ou flûtes. L'un s'appelle le *grand bourdon*, & le second *petit bourdon*, qui ne font sortir le vent que par leurs pates; & le troisième chalumeau est fait à anche, & on en joue en serrant le peu sous le bras, quand elle est enflée, & en ouvrant & fermant avec les doigts les trous dont il est percé, qui font au nombre de huit. Le petit bourdon a un pied de long, le porte-vent six pouces, le chalumeau treize pouces, y compris son anche, laquelle est beauf & se divise par les nœuds, pour être plus portatif. Sa peau est d'un pied & demi de long, & de dix pouces de large; ce qui est pourtant arbitraire. La *cornemuse* a trois octaves d'étendue. La *cornemuse* sert de dessus aux luthiers du Poitou.

On dit proverbialement & basement, Quand la *cornemuse* est pleine on en chante mieux, pour dire, que quand on fait bonne chère, on chante mieux & plus volontiers. CORNÉOLE, f. f. Pierre précieuse. Voyez CORNALLINE. CORNIOLE, ou CORONIOLE, f. f. Plante qui est une espèce de genêt, & qui rampe presque toujours sur la terre. Sa racine est ligneuse. Ses feuilles naissent alternes le long des branches; elles sont minces, longues, semblables à celles de l'hyssope. Sa semence est petite, de la figure d'un petit rein, & enfermée dans une gousse plate. On l'appelle aussi *fruit à moulin*, ou *herbe à jasser*, parce que les Teinturiers s'en servent pour teindre les draps en jaune, & s'ils les plongent auparavant dans le pabel ougarde, ils les teignent en vert. En Latin *galea ramosa Germanica*.

CORNEIL, v. ad. Sonner du cor à la chasse pour exciter, pour rappeler les chiens. *Cornu canis*. *Cornu* requête c'est sonner du cor pour obliger les chiens à requêter de nouveau la bête, lorsqu'ils sont en défaut. On dit aussi *corner la moule*, pour dire, s'efforcer à la queue des chiens.

CORNEU, signifie aussi parler dans un corne pour se faire entendre à un loird. *Corne passera*. Il faut lui *corner aux oreilles*, lui crier de toute sa force pour se faire entendre.

CORNER, se dit par extension de ce qu'on va dire, publier & répéter par-tout avec bruit & importunité. *Allo, quel pelan & quel par, s'efforcer, répéter*. On avoit fait cette confidence en secret, il s'est allé *corner* par-tout. Il lui a tant *corné* aux oreilles cette maxime: qu'enfin il s'en a persuadé. Il est bas & populaire.

La sœur de peulre me brûle & me consume,
Et je n'en puis point, que prends quinze jours
Je ne l'aie curée dans tous les conforts. R.

CORNER, Verbe neutre. On dit aussi absolument, & populairement, que les oreilles *cornent* à quelqu'un, quand il entend quelque bruit, quelque bouffonnement à l'oreille; ce qui lui fait entendre quelque son apparent, quoiqu'en effet il n'y en ait point de véritable. *Corner nasquer*. On le dit aussi de ceux qui entendent les choses de travers, ou autrement qu'on ne les leur dit en effet. Les gens du peuple ont cette imagination, qu'on parle d'eux quand les oreilles leur *cornent*, & que c'est l'oreille droite qui *corne* quand on en dit du bien. On dit aussi que la viande *corne*, quand elle commence à se corrompre.

CORNET, f. m. Petit cor de chasse qui est de cuivre, qui n'a quelquefois qu'un demi-cercle. Quelquefois il a plusieurs toms ou cercles pour faire circuler la voix. *Cornu*.

CORNET, Se dit d'un petit cor fait de corne, qui sert à augmenter le cri ou le son de la voix. Un *corne* de vacher est fait d'une corne de vache. *Corne pastorale*. Un *corne* de Rossillon, *corne vendéen*, lui sert à donner de loix le signal qu'on lui prépare des chevaux. Il faut un *corne* pour parler à un suard, lorsqu'il n'entend point si on ne lui parle à travers un semblable vaisseau de corne qui ramasse la voix.

En termes de Blason on reconnoît trois sortes de *cornes*, les uns tout simples, sans viroles, attaches, ni autres garnitures. *Cornu nudum*. Les autres sont ornés de viroles. *Armatus*. D'autres sont enguichés. *Corne enjais* ou *altius enjais*. Peulre. *Pradum*. Attaché, ou lié.

Legum. Et toutes ces garnitures sont souvent au cassé, renversées.

CORNET, est aussi un instrument de guerre des Anciens. Voyez, L. II. c. 12. on apprend que les Légions avoient des trompettes, des *cornes* & des buccines; que lorsque les *cornes* sonnoient, il n'y avoit que les Enseignes qui obéissent, & non les soldats: que quand les Enseignes devoient marcher seules sans les soldats, on ne sonnoit que des *cornes*, comme on ne sonnoit que des trompettes quand il étoit question de faire marcher les soldats seuls, sans les drapeaux, pour quelque fiction ou quelque ouvrage, que c'étoient les *cornes* & les buccines qui sonnoient la charge & la retraite; & que pendant le combat les trompettes & les *cornes* sonnoient ensemble. Voyez Vigenere sur César, fol. 179. col. 4.

CORNET A ROUQUIN, instrument de Ménage qui sert à fonder un grand chœur dans un lieu vaste & étendu, comme dans les Cathédrales. *Allo, symphonie cornu*. Le *corne* à bouque est une espèce de grande flûte qui a sept trous, dont le septième est inutile. Il y en a de trois droits, faits d'une seule pièce de bois de cormier ou de prunier. D'autres font courbés, & de deux pièces. On les couvre de cuir pour les conserver. Le dessus est de deux pieds de long, & la basse de quatre. Le diamètre de la paze est d'un pouce, celui de son bocal d'une ligne, & celui de chaque trou de quatre lignes. Il a l'étendue d'une octave. On peut jouer sur le *corne* jusqu'à cent mesures sans respirer, parce qu'il dépense moins de vent qu'on ne fait avec la bouche par la respiration ordinaire.

CORNET, est aussi un des principaux jeux de l'orgue. Il y a le grand *corne*, qui a cinq tuyaux sur touché, & dix-neuf touches parlantes sans les dièses. Le petit *corne* est un jeu qui a un troisième clavier séparé de celui du positif & du grand corps de l'orgue, lequel on appelle aussi *corne séparé*, & n'a que dix-neuf touches qui jouent. Il a cinq rangs de tuyaux sur marche. Le premier est bouché, & est à cheminée d'un pied de long. Le second est aussi d'un pied, mais ouvert: le troisième d'environ huit pouces & demi: le quatrième d'un demi-pied: & le cinquième de cinq pouces ouverts, & on les accompagne du bouton & du prestant: ce qui fait sept tuyaux.

CORNET D'ÉCHO, est un autre jeu qui a un quatrième clavier séparé dans les grandes orgues, qui a aussi cinq tuyaux sur marche, & dix-neuf touches qui jouent.

On appelle aussi *corne* plusieurs petits vaisseaux qui sont ordinairement de corne. Un *corne* pour jouer aux Dés & au Trictrac. *Fygus, fustium*. Reprenez-vous l'assiette d'un joueur qui voit sa mort ou la vie forte de son *corne*. BOUL. Un *corne* d'écrivain, est la partie de l'écrivoire où on met l'encre. *Scaphium cornu*, *cornu* *scaphium*. Un *corne* de corne. Un *corne* de plomb, de cuivre, d'argent. *Fagulum cornu*, *cornu*, *argenteum*. On dit aussi des *cornes* de papiers, lorsqu'on tortille du papier en pointe pour y encastrer quelque chose de menu, ou pulvérisé. *Pappus cornu*, *chamaena cornu*. Un *corne* de dragée, un *corne* de poivre. Les Canoniers ont aussi des *cornes* pour tenir le pulever de l'annerce, faites d'une grande corne de bœuf.

CORNET, Terme de Monnoie. *Corne* d'écus d'or, c'est un bouton d'ur dir des coupelles que l'on bat sur le raseau, on enclume, afin de l'étendre & de le rendre mince autant qu'il le peut être, c'est-à-dire, environ de la grandeur d'un grand sou, & resté ensuite en manière de *corne*, sans le presser. *Auri volucra*.

CORNET A VENTOUSE. C'est un instrument dont on se sert pour appliquer des ventouses. *Cornu* *Chirurgia*.

CORNET DE FAYENCE; ou DE PORCELAINE. *Fasa fclia Fayence*, ou *Porcellana* que *fclia* *figura* *manier*. C'est un vaisseau de fayence, ou de porcelaine, qui est fait en forme de *corne* à jouer, & dont on se sert pour parer les coins des cabinets, ou ceux des cheminées. Les *cornes* de porcelaine sont bien plus ebers que les autres.

CORNET D'ÉPÉE, en terme de Marine, est une espèce de broche de fer dont on se sert pour épicer une corde.

CORNET DE MÂT, Terme de Marine. C'est une espèce d'emboîtement

d'emboîtement de planches vers l'arrière du mât de divers petits bâtimens, où s'emboîte le pied du mât.

CORNET, est aussi une espèce de pâtisserie faite de farine & de sucre, qu'on cuit entre deux fers comme une gaufre, & qu'on tortille à la manière d'un cornet de dez. *Libi geni pygi in moris conformatum.* On envoie querir un plat de cornets pour boire du vin d'Espagne. Les cornets de métier pour le peuple se font seulement avec du miel.

CORNET DE POURPRE, est une espèce de pourpre ou de poission servant aux teintures, qu'on appelle autrement *porcelaine*. En Latin *buccina*, en Grec, *xspouva*, à cause de sa figure.

CORNET, f. m. Terme de Conchyliologie. Voyez **VOLUTE**.

CORNETIER, f. m. Ou *Refendeur de cornes*. C'est un Artisan qui refend les cornes de boeufs, qui les redresse avec des fers chauds & autres instrumens, & les rend aux peigniers, pour en faire des peignes, & aux Patentiers pour en faire des chapelets. *Sellor cornuum.*

CORNETTE, f. f. Ce mot se disoit autrefois de toute sorte d'habillement de tête; & on appelloit *cornette de Main*, leur capuchon, *cornet d'Avocats*, de Docteur, le chaperon qu'ils portoitent autrefois sur leur tête. *Capiti regumenum.* La partie de devant de ce chaperon, ou bourlet, s'entortilloit sur la fontaine de la tête, c'est-à-dire, sur l'os coronal: & ce nom lui vient de ce qu'après avoir fait quelque tours, les extrémités formoient sur la tête comme deux petites cornes. C'est encore maintenant une marque de magistrature, & on la porte pendante sur l'épaule, & le chaperon par derrière, comme en usent plusieurs Consuls, ou Echevins. *Epoinis*. Le Doge de Venise porte aussi une *cornette*, qui est un bonnet fait en pointe. On regardoit comme un grand défordre en 1495, que les Ecclésiastiques commençassent à la manière des Séculiers, de porter des chapeaux sans *cornettes*. Il fut ordonné qu'ils auroient des chaperons de drap noir, avec des *cornettes* honnêtes, & que s'ils étoient trop pauvres, ils auroient du moins des *cornettes* attachées à leurs chapcaux, & cela sous peine de suspension, d'excommunication, & de cent sols d'amende. *LOBINEAU, T. I. p. 845.*

CORNETTE, ne se dit plus maintenant en langage ordinaire, que des coiffes, ou linges, que les femmes mettent la nuit sur leurs têtes; & quand elles sont en déshabillé. *Linna mulieris mitella.* Cette accouchée avoit une belle *cornette* à dentelle de point de France. Les coiffettes mettent sur leur visage des *cornettes* de toile d'ortie, des *cornettes* jaunes, pour se conserver le tein frais. Une coiffe de *cornet*. On l'appelle *cornet*, des deux bouts de cette coiffure, qui ressemblent à des cornes.

*Vous avez de riches manitiaux,
Vous avez de belles cornettes,
Vous faites d'assises noivreaux
Toujours d'inutiles emplettes:
Mais de jeunesse, Iris, d'embonpoint & d'attraits,
N'en ferez-vous jamais ? COULANGE.*

CORNETTE, signifie aussi une large bande d'étoffe de soie, que les Docteurs en Droit portoitent autrefois autour du cou pendante jusqu'à terre. *Fascia rollum regens & ad pedes protensa.* Il y a encore des Professeurs au Collège Royal qui en portent.

CORNETTE, en termes de Guerre, est un étendard de Cavalerie. *Eguchris turma vexillum.* La *cornette* est un étendard carré, qui se porte au bout d'une lance par le troisième Officier de la compagnie. Celle de la Mestre de Camp est blanche. C'est pour cela qu'on appelle le premier régiment de Cavalerie légère, le régiment de la *cornette* blanche. Dans les compagnies de Chevaux-Légers, de Dragons & de Mousquetaires, il y a des *cornettes*.

CORNETTE, Officier de Cavalerie qui porte l'étendard de la compagnie, & qui la commande en l'absence du Capitaine, & du Lieutenant. *Turma vexillarius.* Ce mot

Tome II.

vient à *cornu*, parce qu'on met les *Cornettes* de Cavalerie sur les ailes, qui forment une espèce de pointe, ou de corne de l'armée. En ce sens il est masculin.

CORNETTE, se prend aussi quelquefois pour la compagnie entière qui marche sous la *cornette*. *Egustum turma.* On a levé trente *Cornettes* de Cavalerie; pour dire, trente compagnies. On leva quinze *cornettes*. **P. DANIEL.**

*Après suis la bataille, en dix corps partagée,
La Noblesse est au front, par cornettes rangée.*

P. LE MOINE:

CORNETTE, en termes de Marine, est le pavillon du Chef d'escadre, qui est carré & blanc. *Vexillum navale.* Il le porte au mât d'artimon, quand il est en corps d'armée, & au grand mât, quand il commande en chef. Le batant de la *cornette* doit avoir quatre fois la hauteur du guindant. Elle doit être fendue par le milieu des deux tiers de sa hauteur.

CORNETTE, en termes de Fauconnerie, est la houppe ou tiroir de dessus le chaperon de l'oiseau. *Apex.*

CORNETTE, est aussi le nom qu'on donne à une sorte de fer. Le fer *cornette* a huit ou neuf pieds de long, trois pouces de large, & quatre à cinq lignes d'épaisseur.

CORNETTE, est aussi une sorte de fleur sauvage, qui croit parmi les blez quand ils sont mûrs & qui ressemble à la violette. Il y a aussi des *cornettes* cultivées, & ces sortes de *cornettes* sont simples, doubles, violettes, incarnates, panachées, en un mot, de toutes couleurs. La *cornette*, comme un arbrisseau, a plusieurs petites branches, qui portent quantité de fleurs faites comme les godets des clochettes doubles. Elle est violette par les bords, & tire au rouge; elle a une bonne odeur; & comme elle vient de graine on la resème tous les ans. **MORIN.**

CORNEVILLE. Abbaye de Chanoines Réguliers, située sur la Risle, deux lieues au-dessus du Pont-Audemer, & fondée en 1143. *Descript. Geogr. & Hist. de la Haute-Norm. t. 2. p. 319.*

CORNEUR, f. m. Celui qui corne.

La nuit venue, arrivât le Corneur:

Il leur cria d'un son à faire peur... LA FONT.

*Mais quand verrez Chanfonniers, faiseurs d'Odes;
Rauques corneurs de leurs vers incommodes,*

*Direz alors en voyant tel gibier,
Ceci paroît citoyen du boubier. VOLTAIRE.*

CORNICHE, f. f. La plus haute partie, & le dernier ornement d'une colonne, ou d'un bâtiment. *Corona.* La *corniche* se mesure depuis la frise jusqu'à la cymaise inclusivement. La *corniche* est en faillie. Les piédestaux ont aussi leurs *corniches* en faillie. La *corniche* est différente selon les cinq ordres d'Architecture. La *corniche Tuscan*, est celle qui a le moins de moulures, & qui est sans ornemens. *Tusiana.* La *corniche Dorique*, est celle qui est ornée de mutules, ou de denticules. *Dorica.* La *corniche Ionique*, est celle qui a quelquefois ses moulures taillées d'ornemens avec des denticules. *Ionica.* La *corniche Corinthienne*, est celle qui a le plus de moulures, de modillons, quelquefois des denticules. *Corinthia.* La *corniche Composite*, est celle qui a des moulures taillées, des denticules, & des canaux sous son plafond. *Composita.*

On appelle *Corniche de couronnement*, celle qui est la dernière d'une façade, qu'on nomme entablement, & sur laquelle poise l'égoût, ou chéneau d'un comble. *Ornamenta. Corniche d'appartement*, toute faillie qui dans une pièce d'appartement sert à en soutenir le plafond ou le cintre, & à couronner le lambris de revêtement. *Projéctura. Corniche architecturée*, celle qui est confondue avec l'architrave, la frise en étant supprimée. *Junctum corona spissylum. Corniche mutilée*, celle dont la faillie est retranchée & coupée au droit du larmier, ou réduite en plate bande avec une cymaise. *Corona mutila projéctura carens: Corniche en chamfrain,*

V u u u

chamfrain, celle qui est la plus simple, & qui n'a point de moulures. *Corona pueri*. *Coronae nuptiae*, celle qui dans toute son étendue, & des retours, s'est enroulée par aucun coup, & rentre dans elle-même. *Comitatus*. *Coronae capitis*, celle qui ne règne pas de suite : mais qui est enroulée par son cours par quelque corps. *Scula*, *sarcopha*. *Coronae civitatis*, celle du dehors, ou du dedans de la tour d'un château. *Coronarii*. *Coronae curiae*, celle qui dans son élévation est retournée en arcades. *Aronae*. *Coronae sampna*, celle d'un fronton pointu. *Aulorum*. *Coronae de placard*, celle qui couronne la décoration d'une porte, ou d'une croisée de menuiserie, ou de marbre. *Corona plana*. *Coronae valant*, toute renouée de menuiserie chamfrainée par derrière, qui sert à couronner un lambris, ou à soutenir un plafond.

Coronarius, se dit aussi de toutes ces petites saillies qui avancent en maçonnerie & en menuiserie, quoiqu'il n'y ait point de colonnes. *Oronarius*. La *coronae* d'une cheminée. La *coronae* d'un buffet, d'une armoire. *Corona*.

CORNICHON, f. m. Petite corne. *Coronarium*. Cette vache n'a encore que des *cornichons*. Il se dit aussi des chevilliers du cerf.

On appelle aussi *cornichon*, de petits concombres arrosés & racornis en demi-cercle, qu'on fait confire avec du sel & du vinaigre pour en faire des salades. *Abrusque* *venemus* & *venus* se murent *cornichons*. Liger dit que Plinius appelle les *cornichons*, *cornacula*.

On appelle encore *cornichon*, au jeu de boule, une grosse boule que l'on jette la première, pour servir de but. *Globulus maza infirmus*.

CORNICHON VA DEVANT. Sorte de jeu, à qui l'on joue vite ou tamment quelque chose. Et comme dit Montagne, parmi tant d'admirables actions de Scipion l'apele, il n'est rien qui lui donne plus de grâce que de le voir couché dans le sein de sa femme, & de lui offrir de la main gauche, & de la droite, de choisir des coquilles, & de jouer à *cornichon va devant*, le long de la mer avec Lælius son ami intime. *Montagne*, L. I. C. 23. *MASCUR*, p. 447.

CORNICULAIRE, f. m. *Coronarius*. Nom d'un Officier de guerre chez les Romains. C'étoit comme le Lieutenant du Tribunal militaire, qu'il soulageoit dans l'exercice de sa charge. Les *Coronarii* faisoient les rondes à la place des Tribuns, visitoient les corps-de-garde, & ils étoient peu-près ce que sont aujourd'hui les Aides-Majors dans nos régiments. Le nom de *Coronarius* fut donné à ces Officiers parce qu'ils avoient un petit cor, *corniculum*, dont ils se servoient pour donner les ordres aux soldats. Suétone, dans le Livre des Grammairiens illustres, Valere Maxime, L. VI. c. 2. & plusieurs autres Auteurs, parlent des *Coronarii* : il en est aussi parlé dans le Droit.

On trouve aussi dans les Notices de l'Empire ou Hôstier, ou Greffier, nommé *Coronarius*. Son office étoit d'accompagner par-tout le Juge, & de le servir, d'écrire les sentences qu'il prononçoit. *Exempt*, *Commercenarius*, *Coronarius*. Voyez Godefroy sur la L. 10. Cod. *Théod.* de *Cakari*. & Juret sur Symmaque, L. X. Epître 36.

Ce nom, pris au premier sens, vient, selon Saumaise, de *corniculum*, qui signifie le cimeter d'un calque ; & en effet Plinius nous apprend qu'on mettoit sur les casques des cornes de fer, ou d'airain, & que cela s'appelloit *corniculum*. D'autres le tiennent du petit cor qu'avait cet Officier. Cela est plus vraisemblable. Dans le second sens on prétend qu'il est dérivé de *corniculum*, un cornet à mettre de l'encre.

CORNIER, adj. m. Terme d'Architecture, qui se dit des pilastres qui sont l'encadrement d'un bâtiment, ou qui sont dans un angle. *Angulus peristylarum communis*. On le dit aussi des poteaux, ou grandes pièces de bois qui sont dans les angles des paravents de charpenterie. *Angulus lignum*, *angulus signum communis*. Les Selliers appellent aussi *cornier*, les quatre poteaux ou piliers, qui soutiennent l'impériale d'un carrosse.

CORNIER, en termes des Eaux & Forêts, se dit des chênes & gros arbres qui sont choisis & marqués par autorité de Justice, pour marquer les bornes des ventes &

des coupes de bois, tant taillis que de haute futaie. Ils sont d'ordinaire dans les angles des plans & figures que font les Aspetteurs de ces coupes, & s'appellent *pieds corniers*. *Arboribus celsissimis nominis, figis*.

On appelle en Charpenterie le canal de tuile, ou de plomb, qui est le long d'un angle de deux toits, ou bimens, la *jointure cornier*. *Imbricatus & angulatus compluvium intelligit*.

CORNIER. Arbre. Voyez CORNOUILLER.

CORNIERE, f. f. Terme de Blason, qui signifie un anse de pot qui se trouve dans plusieurs Ecos, & entre autres dans celui de Liège-Adam Prévoir de Paris. *Ayda*.

CORNIERE. Terme de Marine. Les *cornieres* sont ce qu'on appelle aussi *atoues de pappi*, qui sont les dernières pièces de bois qui sont posées sur l'arrière du vaisseau, & qui forment le haut de la pompe. *Somma & carina pappi*.

CORNIERES, f. f. pl. Terme d'Imprimerie. Ce sont quatre équerres de fer attachées aux quatre angles de ce qu'on appelle le coffre dans la presse des Imprimeurs, pour y retenir la forme par le moyen de quelques coins de bois.

Ce mot vient de *cornu*, qui a signifié un angle ; car on dit encore la corne droite de l'autel, à cause qu'autrefois on mettoit des corneaux ou des aunes à ces angles, afin de le transporter, ou le faire mouvoir plus facilement ; & c'est pour cette raison que Moïse en fit mettre à l'autel des parfums. Dans le Blason ces aunes de fer qui étoient aux cornes des autels ont retenu le nom de *cornieres*.

CORNILLAS, f. m. Le petit d'une Corneille.

CORNIOLE, f. f. Plante. Voyez TRIBUNE AQUATIQUE, c'est la même chose.

CORNO, f. m. ou CORNE. C'est le nom du bonnet ou toque du Doge de Venise. Le Doge n'étoit jamais son *corne*, qu'au moment de l'élevation de l'Hostie, ou lorsqu'il recevoit visite d'un Prince du sang Royal, ou d'un Cardinal. *Misson*. En Italie on ne met la couronne sur les armes, le Doge seul y met la Couronne Ducale, qu'on appelle autrement le *corne*. *Diff. de Trévoux*.

CORNOUAILLE, f. f. *Coronia*. C'est une Province d'Angleterre, ainsi appelée, dit-on, parce qu'elle a la figure d'une corne, qui s'est point recourbée. La *Coronauille* est baigée au midi par la mer de Bretagne, & au nord par celle d'Irlande. La *Coronauille* est un pays fort fertile. C'est dans la *Coronauille* que sont les plus riches mines de l'étain fin, il n'y a point de villes dans toute la *Coronauille*. La *Coronauille* est pleine de montagnes. Les anciens Bretons s'y maintinrent contre les Anglo-Saxons. Edouard III. l'évêque en Duché & depuis ce temps-là s'y toujours été un des appanages du fils aîné des Rois d'Angleterre.

Le Cap de *Coronauille*, *Coronae capus*, ou comme on l'appelloit anciennement, *Bolenn*, & *Arcturium promontorium*. Cap d'Angleterre le plus occidental de la *Coronauille*, & même de toute l'Angleterre. C'est pour cela que les Anglois le nomment *Lead End*, c'est-à-dire, Bout de la terre.

CORNOUAILLE, en France, C'est l'Evêché de Quimper-Corentin. *Coroniam ager*, *Carisgion*, dans Plinius *Carisgion*, ou *Corisgion* ; *Coron Gallia*. Ce pays est sur la côte méridionale de Bretagne du côté de l'occident. Quimper-Corentin est la principale ville du pays de *Coronauille*. *Bandred aux monts Cornouaille & Quimper*.

CORNOUAILLE, se dit figurément & basilement du pays habité par les cornards. Il y a des fous qui venant à route forcée que le Parlement leur donne des Lettres-Patentes de Bourgessie dans le pays de *Coronauille*. *ECOLE DU MONDE*. Gares, en parlant de la femme dans la dernière Scène du Pèlerin Joad, dit : *Par ma figure, et ne bouce à cornuaille un tout kien & tout bonnet*. C'est vraisemblablement de-là que le Noble a tiré cette explication, ou de l'usage des deux Provinces qui portent le nom de *Coronauille*, la première en Angleterre, & l'autre en France, dans la basse Bretagne.

CORNOUILLE,

CORNOUILLE, f. f. Fruit rouge & acide qui croît sur le cornouiller, & qui mûrit en Septembre. *Cornus*. Les cornouilles sont rafraîchissantes, défatigantes & astringentes. On s'en sert dans la dysenterie, & dans la diarrhée. On en fait une gelée semblable au cornigac, qu'on confit avec du sucre, & qui est fort bonne pour resserrer. On les confit aussi dans la saumure comme des olives.

CORNOUILLER, f. m. Arbre qui porte des cornouilles. *Cornus*. Il y en a un mâle & un femelle. Le cornouiller mâle est un arbre assez haut & fort branchu. Son écorce est rougeâtre, cendrée. Son bois est blanc, ferme, solide & dur. Ses fleurs viennent par petits bouquets ; elles sont petites, toutes jaunes, composées de quatre à cinq pétales pointus. Ses fruits qui viennent ensuite sont ovales, approchant des olives, verts au commencement, & d'un goût acerbe ; mais en mûrissant ils deviennent rouges comme du sang, & aigre-doux : ils renferment un noyau osseux qui est très-dur, divisé en deux loges, qui renferment chacune une semence ou amande oblongue. Ses feuilles ressemblent à celles du pommier commun, ou du coignier. Elles sont fort défatigantes, & propres à fonder les plaies. On emploie le bois de cornouiller, à cause de sa dureté, à faire des roues de moulin. Il faut prendre garde à ne pas mettre des ruches de mouches à miel auprès de cet arbre, car si elles goûtent la fleur, elles prennent un flux de ventre dont elles meurent. Ce mot vient de *cornu*, cornu, à cause que le noyau de cornouiller, est très-dur.

Le cornouiller femelle a ses feuilles semblables à celles du mâle. Son bois est dur & osseux, ne cède point à celui du mâle. Ses verges sont plus minces, fortes & nouées. Ses fleurs sont en ombelles odorantes, blanches, composées de quatre pétales ; les fruits sont des baies grosses comme des pois, vertes d'abord, puis noires. Elles font de très-mauvais goût. *Cornus femina*, ou *virga serpyllina*.

CORNU, us. adj. Qui a des cornes. *Cornutus*. Le bœuf, le bœuf, font des animaux cornus. On l'appelle aussi la Lune cornue, quand elle croît ou décroît. On nomme aussi un homme cornu, celui qui est comard, ou cocu.

Les fœtus en sembleront,
Faut cornus vers leurs ans revêtus. R.

En Logique on appelle un dilemme, argument cornu, parce qu'il a deux parties : on y propose deux choses, dont il faut que l'une arrive nécessairement. *Argumentum cornutum*. Par exemple, un Général qui a été à ses Soldats les moyens de s'enfuir, leur dit pour les engager à se bien battre, il faut vaincre ou mourir.

On dit proverbialement, A mal ensoûler on fait les pains cornus ; pour dire, qu'il faut bien commencer une affaire pour en attendre un bon succès. On dit aussi, qu'un avis est bien cornu, pour dire, qu'il n'est guère raisonnable : ce qui s'accroît à plusieurs autres choses mal faites & mal tournées.

CORNU. *Cornutus*. Petit cornu. *Partus cornutus*. Montoile de France que l'on battit sous Philippe IV. Il y avait des cornes tournois & des cornes parisis. Les premiers peesoient 11 grains, & avoient 3 deniers 18 grains de loi, & valaient un denier tournois. Les autres étoient de 10 grains & de 3 deniers 12 grains de loi, & valaient un denier parisis. Voyez du Cange au mot *Montoile*.

CORNU. Se dit méphoriquement des choses d'esprit, pour marquer qu'elles sont de mauvais goût, ridicules, mal à propos. *Floides, obfusces, a, um*. Un raisonnement cornu.

Fais-moi mieux savoir tout ce que tu as vu,
Que d'être follement, ignoré dans les nœuds
Avec la tête à chercher des vaines cornues.

BOILEAU.

CORNUAU, f. m. Mauvaise polisson, qui monte la Loire en très-grande quantité en même-temps que l'Aloise, & si semblable qu'on y être trompé, si ce n'est qu'il est
Tome II,

plus court. Les paysans & artisans en mangent pendant toute la saison.

CORNUE, f. f. Terme de Chimie. C'est un vaisseau de terre, ou de verre, qui a un cou recourbé, auquel on joint un récipient. *Ampulla cornuta*. Lorsqu'elle est de verre on la lute, c'est-à-dire, qu'on l'étend de pâte de l'épaisseur d'un ponce, afin qu'elle puisse mieux résister au feu. La cornue sert à tirer les esprits & les huiles des bois, des gommes, des terres minérales, & des autres choses qui exigent un grand feu. On l'appelle autrement *aretus*, ou *marcus cornue*.

CORNUELLE, f. f. Plante. Voyez TRIBULE AQUATIQUE. C'est la même chose.

CORNUET, f. m. Sorte de plâtrerie avec un peu de lavande, & qui a été ainsi nommée, parce qu'elle a la figure de deux petites cornes, disposées en compas à demi ouvert. Elle est en usage dans quelques endroits de la Champagne, où l'on en mange sur-tout pendant le Carême. Les cornues sont excellentes, dépeçées dans la saumure de la carpe à l'étuvée.

CORNIFICIA. Nom propre d'une famille Romaine. *Cornelius* gent. La famille *Cornelia* étoit une famille plébéienne, par ce que l'on trouve Quintus Cornificius sur les médailles pour Junon Conservatrice. *Sufina*. M. P. tin conjecture que cette famille étoit peut-être originaire de Lanuvium, aujourd'hui *Civitas Lanuviana*, ou Junon Conservatrice, *Juno Sufina*, étoit honorée.

CORO, f. m. Droit qui se paye au Roi d'Espagne, pour l'or & l'argent, qui se tirent des mines du Chili & du Pérou.

COROGNE, f. f. Ville d'Espagne, dans le Royaume de Galice. *Corona*, *Corona*. Le port de la Corogne est fort bon. Quelques Géographes prennent la Corogne pour l'ancien *Coronium*, appelé aussi *Atalaba* ; d'autres pour le *Platium Brigantium* des Anciens. Il faut écrire & prononcer en Français *Corogne*, quoique quelques-uns de nos Auteurs écrivent comme en Espagnol, *Corona* ou *Corana*.

COROLITIQUE, adj. m. & f. En Architecture on appelle colonne corolitique, celle qui est ornée de feuillages, ou de fleurs tournées en ligne spirale à l'entour de son fût, ou par couronnes, ou par festons. *Inventa fronsibus aut floribus columnis*.

COROLLAIRE, f. m. Commentaire abrégé qu'on fait sur quelque proposition qu'on a démontrée, d'où l'on tire des inductions, & d'autres vérités, ou conséquences, qui nécessairement s'en ensuivent. *Somma, summation*. Ce mot vient du Latin *corollarium*, qui vient de *corolla*, de *corona*.

COROMANDEL. La côte de *Coromandel* est une partie de la côte orientale de la Péninsule de l'Inde deçà le Gange. *Coromandela*, *Coromandela sen*, *Coromandela regium*. Quelques-uns disent *Coromandel*, ou *Cormander* ; mais ce dernier mot n'est point en usage, au moins en notre langue.

CORONAIRE, adj. Epithète qu'on donne à deux artères qui prennent leur origine de l'aorte, & qui portent le sang dans la substance du cœur ; elles l'environnent par sa base comme une couronne, d'où vient qu'on les a ainsi appelées. *Coronariae*. Il y a aussi une veine répandue sur la partie extérieure du cœur, qu'on appelle *coronaria* : elle est faite de plusieurs branches qui viennent de toutes les parties du cœur, & va se rendre à la veine cave, où elle reporte le reste du sang qui a été apporté par les artères *coronariae*. La *coronaria sinistralis*, est une veine qui s'insère au tronc de la veine splénique, qui en se réunissant au médiastin fait la veine porte. On doit à Barthélemi Eustache, natif de San Séverino en Italie, la découverte de la valvule qui est à l'orifice de la veine *coronaria*.

CORONAIRE, f. m. Officier de Justice en Angleterre. Il a charge d'examiner avec douze Assistants de la part de la Couronne, si un corps que l'on a trouvé mort a été tué & assassiné, ou s'il est mort de sa belle mort. *Bovra*. C'est-à-dire, de mort naturelle. *Speiman* l'appelle en Latin *Coronator* ; & la vie de S. Richard Evêque de Chelcester, écrite par Rodolphe Pocking Dominical, Con-

V u u u j festant

seigneur du Saint, *Coronarius*, en Anglois *Coroner*. Ce nom vient de couronne, & s'est donné à cet Officier, parce que c'est un Officier de la Couronne, qui exerce la charge de la part de la Couronne, c'est-à-dire, du Etat, du Public.

CORONAL, ALLE. adj. Terme d'Anatomie, qui se dit de l'os du front, qu'on appelle l'*os coronale*, ou l'*os de la pensée*. On appelle aussi *suture coronale*, la jointure de l'os du front avec les os parietaux, parce que c'est en cet endroit où on pose les couronnes: elles s'étendent depuis une temple jusqu'à l'autre, & passe vers le sommet de la tête.

CORONE, f. m. Terme d'Anatomie, qui signifie une éminence pointue de l'os. *Apex*. Il y en a de plusieurs sortes auxquelles on a donné des noms différens, suivant la différence de leurs figures. Il y en a une à l'os pétreux, appelée *hyloïde*, parce qu'elle est faite comme un stylet; une autre appelée *maïoïde*, parce qu'elle ressemble à un mamelon; une autre qui est à l'osomphale, appelée *concaïde*, parce qu'elle ressemble au bec d'un corbeau. Enfin, il y en a à l'os sphénoïde, qu'on appelle *pétagoïde*, parce qu'elle ont la figure des ailes de chauve-souris.

CORONER, f. m. Nom d'un Officier de Justice en Angleterre, préposé pour examiner ceux qui meurent d'une mort prompte & violente. Voy. *CORONAIRE*.

CORONILLE, f. f. Arbrisseau ou petit trifolium qui pousse des branches ligneuses & dures. *Coronilla*. Ses feuilles sont petites, oblongues, charnues, rangées ordinairement cinq ou sept sur une tige. Ses fleurs naissent aux sommets des rameaux, petites, légumineuses & jaunes. Il leur succèdent des gousses assez déliées, composées de plusieurs pièces petites cylindriques, articulées bout à bout, & rendent chacune la semence oblongue, noire, d'un goût désagréable. Elle croît aux lieux sablonneux, & principalement en Espagne, où on l'appelle *Coronilla del Rey*. Ce nom de *Coronille* lui vient de ce que ses fleurs sont disposées en manière de petite couronne. On se sert de ces fleurs pour amolir, pour sécher, & pour chasser les venes. On en met dans les lavemens, dans les fomentations, & dans les cataplasmes. LÉMY.

CORONIS, f. f. Pausanias parle d'une Déesse de ce nom honorée à Sicione. Elle n'a point de Temple, mais on lui sacrifie dans celui de Pallas.

CORONOÏDE, adj. m. & f. Terme d'Anatomie. Coronaire, semblable à une couronne, *Coronoides*. L'apophyse *coronoïde*. La cause de ce que la bouche ne peut se fermer, quand la mâchoire est luxée, est que l'apophyse *coronoïde* glisse sous la racine antérieure de l'apophyse *zygomatique*, & qu'elle est pressée contre cet os. Pour réduire cette luxation, il faut presser par quelque moyen l'apophyse *coronoïde* contre l'os de la mâchoire supérieure. DEN. *Art. d'Ed. T. I. p. 176, 177.*

Ce mot est composé du mot Latin *Corona*, couronne, & du mot Grec *idion*, forme, figure *coronoïde*, qui a la forme, la figure d'une couronne.

COROSOL, f. m. Fruit de la grosseur d'un maïon, que se trouve dans les Antilles, & qui est un peu pointu & recourbé par le bout d'en bas. Il a l'écorce verte, lisse & assez épaisse; & il semble qu'on ait peu plaisir à tracer de petites écailles dessus avec une plume & de l'encre. Au milieu de chacune de ces écailles il y a une petite pointe de même manière que l'écorce. Ce fruit est attaché au tronc aussi-bien qu'aux branches. Toute la chair est d'une blancheur de neige, quoiqu'elle soit un peu filasseuse. Elle se fend dans la bouche, & se résout en une eau qui a le goût de la pêche. Il est relégué par une petite agreur fort agréable, & qui rafraîchit extrêmement. C'est un des plus excellents sucs de toutes ces lies. On y trouve plusieurs graines noires, lisses, & marquées de petites veines d'or. L'arbrisseau qui le porte est tout semblable au laurier, tant pour sa grandeur, que pour ses feuilles. Les François l'ont appelé *corosol*, à cause qu'il a été apporté d'une île que les Hollandais, par qui elle est babinée, appellent *Corosol*, ou *Corosola*.

COROT, f. m. Vieux mot. Courroux.

COROUTE, f. m. Espèce de monnaie de compte, dont on se sert dans plusieurs endroits de l'Orient, particulièrement dans les Etats du Mogol, pour calculer les grandes sommes, comme on fait en France de millions & de millions.

COROZA, f. m. Poisson furieux qui se trouve dans la mer qui est entre le cap de Corosin, les Baïes de Chilbo & Hile de Zélan, & que l'on appelle *Le Pysaron delle pèche*, à cause de la pêche des perles qui s'y fait pendant les mois de Mars & d'Avril. Ce poisson a deux rangs de dents assés & fort longues autour de la largeur, avec lesquelles il coupe le bras & la cuisse d'un homme. Les Plongeurs se servent de Magiciens pour le mettre à couvert de ce danger, si l'on s'en rapporte à Vincent le Blanc.

COROZAIN, f. m. qu'il faut prononcer en quatre syllabes, ne faisant point une diphtongue de *Al. Corozain*. Ancienne ville de la Galilée, dans la Terre-Sainte. C'étoit une des villes de la Décapole, sur le bord oriental du Jourdain, à l'endroit où il entre dans le lac de Tibériade, vis-à-vis de Capharnaüm. *Corozain* étoit de la demi-tribu de Manassé, établie au-delà du Jourdain. J. C. prêcha & fit beaucoup de miracles à *Corozain*. Malheur à toi *Corozain*, malheur à toi Bethsaïde: car si les miracles qui ont été faits chez vous avoient été faits dans Tyr & dans Sidon, il y a long-temps qu'elles auroient été pénitentes avec le sac & la cendre. BOUIN. *Matth. xi. 21.* Le Port-Royal écrit aussi *Corozain*, & non pas *Corosain*, comme M. Cornette. Le Grec de l'Evangile l'appelle *Corozain*.

Druis, sur S. Matth. xi. 21. dit que selon quelques Auteurs, ce nom signifie *leur mystère* *meum*, & qu'il est composé de l'adverbe de comparaison *כִּי*, *Ci*, qui signifie *je*, & se rend quelquefois par *sur*, & de *מִסְתֵּר*, *mysterion* *meum*; mais il n'approuve pas, & avec raison, qu'on néglige le *j*, *me*, qui est à la fin. Il blâme encore ceux qui, comme Orellius, mettent une *m* à la fin, *Corozaim*, au lieu d'une *e*.

CORPOREAL, f. m. Terme Ecclésiastique. C'est un lingier sacré, fort fin, & fort délié, qu'on étend sous le calice en disant la Messe, pour recevoir les fragments de l'hostie, s'il en tombait quelques-uns. *Corporale*. Le *corporal* étoit autrefois une grande nappe qui couvrait tout l'autel. Le *Corporal* doit être de toile de lin, ou de chanvre sans aucun ornement, & se n'est vers les bords. Il y en a qui disent que le Pape Eulbè à le premier ordonné l'usage du *corporal*; d'autres disent que c'est Saint Silvestre. Voyez Alcuin, Burchard, Gavastus, Polydore Virgile, Philippe de Comines dit que le Pape envoya au Roi Louis XI. le *corporal* sur lequel chantoit Monseigneur Saint Pierre. C'étoit la coutume de porter un *corporal* aux incendies, & de s'élever contre le feu, pour l'éteindre. Voyez D. Mabillon, *Acta Sacra*. *Ben. ser. PL. P. I. pref. §. P. n. 45.* & *Antiqu. L. I. De Murat, S. Brundis. C. 9.*

Ce mot vient de *corpus*, corps, dont on a fait *corporale*, comme de *pellis*, *pellonale*, & *humeralis* de *humeralis*. On a donné ce nom à ce lingier, parce que c'est sur ce lingier que se met, que repose le corps de Notre Seigneur pendant le sacrifice de la Messe. On relate ce mot est très-ancien. On le trouve dans tous les Ordres Romains, dans le Sacramentaire de S. Grégoire, dans S. Isidore, *Epist. possit.* dans les Capitulaires de nos Rois de l'an 801. a. 412. du Livre VII. dans Amalarus, L. III. C. 19. dans le Rit Ambrosien on l'appelle le linceul, *Synon*, parce qu'on le regarde comme le linceul dans lequel N. S. fut enfermé.

Le peuple appelle abrégiement un *Corporal*, un bus Officier de guerre qui régulement s'appelle *Caporal*. Voy. *CAPORAL*.

CORPORALIER, f. m. C'est la boîte où on serre les corporeaux qu'on met sous le calice. *Corporalium theca*.

CORPORATION, f. f. Communauté d'habitans. On a levé dans la *responcion* de Bristol cinq cents guinées pour les frais du repas, & l'on parait disposé à ne rien épargner pour rendre la fête brillante. C'est un mot Anglois.

est fautive, absurde, téméraire, & qu'elle détruit ce Dieu qu'ils prétendent reconnaître. Car s'ils avoient qu'il y ait un Dieu, ils reconnoissent un être infiniment parfait, infiniment bon, infiniment vrai, qui n'est point un fourbe, & qui, comme il ne peut se tromper lui-même, ne peut aussi tromper personne. Cependant si de tout ce que je crois voir au monde, entendre, sentir, il n'en est rien, si rien de tout cela n'existe, si depuis 20, 30, 40, 50, 60, 70 ans & plus que je crois voir ces choses, les sentir, les entendre, je ne les vois, ne les entends, ne les sens point, celui qui me les fait voir, sentir, entendre, qui excite en moi ces perceptions, qui à chaque moment de ma vie m'abusent, me trompent, me font illusion, ce n'est donc point un Dieu, & il faut ou renoncer à Dieu, ou renoncer à la proposition générale.

C Et en effet quoique dans un cas particulier il puisse se faire que l'être que je crois exister hors de moi, n'existe point, il ne peut se faire néanmoins que l'état dans lequel le Créateur m'a mis, ou l'état perpétuel d'illusion, & que généralement ou presque généralement ce que je crois voir, entendre, sentir hors de moi, n'existe nullement, que dans tous les moments depuis le commencement de ma vie jusqu'à la fin, ou du moins presque toujours, & pour ainsi dire habituellement & par état : toutes ou même presque toutes mes perceptions ne soient que des illusions, des artifices, des tromperies, des fourbes. Cela, dit-on, ne peut se faire, & j'en suis aussi sûr que je suis sûr que Dieu est infiniment bon, vrai, sage, qu'il n'est point un fourbe ni un trompeur : j'en suis donc métaphysiquement sûr. Et à quelle fin raisonnable & sage Dieu pourroit-il en user ainsi ? Et si cette doctrine perverse alloit s'introduire, où en seroit la religion, & que deviendroient ses preuves ?

C Corps flexible & ressort. C'est celui qui a changé de figure par le choc qu'il reçoit d'un autre corps, & qui reprend de lui-même sa première figure. Corps flexible sans ressort, est celui qui conserve la première figure.

On dit aussi, le corps du Soleil, de la Lune, des Astres. Le corps de Mercure a été observé au milieu du corps du Soleil. Les corps planétaires ont chacun leurs sphères & leurs influences. On dit en ce sens, Prendre l'ombre pour le corps ; pour dire, l'apparence pour la réalité. On dit aussi que l'ennemi fait la vertu, comme l'ombre fait le corps.

Corps, Corps, a été formé sur le sens des Celtes. PEARSON. Corps naturel & sensible, est un corps formé par les causes naturelles, & revêtu de qualités sensibles ; il est l'objet de la Physique. Corps naturel & insensible.

Corps intelligible, est un corps considéré en général selon ses trois dimensions, c'est l'objet de la Géométrie. Corps intelligible.

Corps, à l'égard des animaux, se dit de ce qui est opposé à l'âme. C'est cette partie de l'homme & des bêtes qui est composée de chair, d'os, de nerfs, &c. qui est matérielle. Les corps naturels sont animés, ou inanimés. On ne peut assez admirer la Providence dans l'arrangement des corps, & dans les différents organes qui composent la machine des animaux. Que d'ordre, que de ressorts, que de hautes ! MALLET. L'âme n'est point la forme du corps humain ; bien loin que la vie animale soit dépendante de l'âme, parce qu'elle cesse dès que l'âme en est séparée, il arrive au contraire que la demeure de l'âme dans le corps est dépendante de la disposition du corps, & qu'elle ne s'en sépare qu'après que l'ordre du corps est interrompu. Non. L'âme & le corps sont trop disproportionnés, pour que les pensées de l'âme causent des mouvements dans le corps, ainsi ces mouvements rétrogrades ne pouvant être la cause directe l'un de l'autre, ils en sont l'occasion, ou la cause occasionnelle. Dieu, à l'occasion d'un mouvement du corps, imprime une pensée à l'âme ; & de même à l'occasion d'une pensée de l'âme, il imprime un mouvement au corps. Par conséquent Dieu est comme le médiateur de tout le commerce entre l'âme & le corps. C'est toujours Descartes qui parle selon ses principes, dont les conséquences sont terribles. L'union entre l'âme & le corps est si étroite

qu'il ne se passe rien dans le corps dont l'âme ne soit aussitôt avertie. VAL. Les Stoïciens entreprennent de persuader que les intérêts de leur propre corps leur étoient indifférents, & ils se retranchent dans la partie spirituelle d'eux-mêmes. Son esprit, malgré le poids des années & des affaires, a conservé la force & la vigueur dans les mêmes mêmes de son corps. FLECH. Dans la machine du corps de l'animal les Auteurs de la trituration comparent le cerveau à l'arbre du pressoir, le cœur au piston, les poumons aux soufflets, la bouche à la meule & aux pilons, l'estomac au pressoir, les boyaux au réservoir, on à la meule. NIGRICH. dans ses *Considérations sur la génération des corps vivants*, traite au long des causes de la formation de nos corps, & de leur organisation.

*Il fallut que l'âme au corps rende docile,
Forçât la terre avant à devenir fertile.* BOIL.

En ce sens, on dit en parlant des qualités d'un corps, qu'un homme a un corps insensé, un corps confusé ; pour dire, qu'il est en mauvaise santé ; & au contraire, qu'il a le corps bon, bien constitué, qu'il se libère, adroit, dispos, désoût, qu'il porte bien son corps. On dit, Faire quelque chose à son corps déjanté ; pour dire, malgré soi. Lavet, repousser.

*Mais l'âge dans son âme a mis ce feu ardent,
Et l'on fait qu'elle s'agit à son corps dépendant.* MOL.

C'est-à-dire, parce qu'elle est laide. On dit aussi, c'est un corps sans âme, ou parlant de ce qui est incapable d'action, de ce qui paroît inanimé, comme d'une belle femme, ou d'un homme bien fait, mais qui manque d'esprit. On le dit figurément d'une armée sans Chef.

CORPS, en termes d'Anatomie, se dit de plusieurs parties du corps de l'animal, & signifie matière, substance. Les corps calcaux du cerveau, les corps canaliculés du cerveau, les corps caverneux de la verge, le corps cendré du cerveau, le corps glanduleux du foie, les corps maxillaires des reins, le corps médullaire du cerveau. Le corps pampiniforme, les corps papillaires de la langue, le corps vicié du cerveau, c'est-à-dire, une matière, une substance calcaule du cerveau, les matières ou substances canaliculées du cerveau, &c.

CORPS, se prend pour la sensibilité : les plaisirs du corps, & qui ne touchent que les sens. Si l'homme n'avoit point péché, l'âme & le corps ne feroient point importuns par des desirs déraisonnables. PORT-R. Il est beau qu'il se trouve dans le Christianisme des âmes si détachées de la terre & d'elles-mêmes, qu'elles semblent indépendantes du corps auquel elles sont attachées, & qu'elles traitent comme leur esclave. ARAB. Le corps tyrannise l'âme. MALLET. La rébellion du corps dont nous sommes les esclaves, vient du péché.

*Qu'il veut se gouverner
Sans union des causes ou le corps s'en va pas ?* MOL.

*Ce n'est qu'à l'esprit seul que tout sont les transports ;
Et l'on ne s'aperçoit jamais qu'on ait un corps.* ID.

CORPS, se dit plus particulièrement du tronc du corps, de la capacité du ventre, de l'estomac, & de ce qui est contenu entre les épaules & les cuisses. *Pellus, vel stoma-chus, vel venter, alvus.* Cet homme est fort gai quand il a une bouteille de vin dans le corps. Il est tué d'un coup d'épée au travers du corps : il fut ouvert, on lui trouva un abcès dans le corps. Les médecins disent le corps en trois ventres, ou capacités, qui font la tête, le thorax, & le bas-ventre. Ils appellent le reste les membres, ou les extrémités. Les Maîtres en fait d'Armes disent le corps en trois parties, la haute comprend la tête, la gorge & les épaules ; la moyenne, la poitrine, l'estomac & le ventre supérieur ; & la basse est le ventre inférieur, & au-dessous jusques vers les cuisses.

On dit figurément en ce sens, il faut voir ce que cet homme a dans le corps, pour dire, tâcher à découvrir ses sentiments,

sentiments, ses opinions, on lui élève le poulx sur sa bravoure. *Affiliis animi, pugnatis animi corporis.*

CORPS GLOIREUX, se dit de l'état d'un corps qui est dans la gloire céleste. *Le corps glorieux est impassible.*

On dit abusivement & familièrement en parlant d'une personne qui est long-temps sans éprouver les besoins corporels, que c'est un *corps glorieux*.

CORPS, se dit pour homme, personne; coram en Latin ce qui; mais il ne se dit que dans le style bas & familier. Voilà un plaisant corps. O le plaisant corps! *Lepidum corpus!* Il se dit guère qu'à-peu-plein, & le Traducteur François du Spectateur Anglois n'a pas bien su l'usage, quand il a dit, qu'il avoit entendu qu'on devoit de lui, voilà un bizarre corps; il falloit dire un bizarre personnage.

CORPS, se dit aussi des habits, des armes qui servent à couvrir cette partie du corps qui va du cou jusqu'à la ceinture. Il faut effuyer ce corps de pourpoint, ce corps de jupon. *Thomas, minus thorax.* On dit un corps de cuirassier, en parlant de la cuirasse même sans les assurances des bras & des cuisses. *Loricæ.*

On dit en termes de Palais, qu'un homme s'est obligé corps & biens; pour dire qu'il s'est soumis à toute prison faite de paiement. L'Ordonnance de 1672, a abrogé les contraintes par corps après les quatre mois, pour les dettes civiles. On peut seulement contraindre par corps pour dettes civiles, lorsqu'elles excèdent 100. livres. Une femme, bien qu'il semble qu'elle ne puisse engager sa personne qu'à son mari, est prenable par corps, lorsqu'elle fait un commerce distinct & séparé de celui de son mari. On a jugé la contrainte par corps pour infirmités résultant d'un procès criminel contre une femme. C. B.

Un décret de prise de corps est une Ordonnance d'un Juge pour prendre prisonnier un criminel. *Devisæ rei comprehensionis.* On dit aussi une confiscation de corps & de biens: c'est une faire d'une peine capitale. Une séparation de corps & de biens, c'est la séparation d'habitation qu'on accorde à une femme contre son mari à cause de ses fustigues. Un Geolier répond d'un prisonnier qui est à la garde de corps par corps.

CORPS, se dit aussi d'un cadavre dont l'ame est séparée. *Exuvium corporis, cadaver.* Les Juges font des procès-verbaux de l'état des corps morts qu'ils enlèvent. Terullien a écrit un beau Traité de la résurrection des corps. Quand les corps ne pourrissent point, ont tient en Occident cela pour marque que ce sont des corps glorieux; en Orient pour une marque qu'ils sont téprouvés, comme il paroît dans le Rituel des Arméniens.

*Que de corps effrayés! que de membres épars,
Percés de signaux!
Grand Dieu! ses Saints font la pâleur
Des signes & des lésards.* RACINE.

CORPS, se dit aussi des choses qui ont plus de force, de consistance, de solidité que d'autres qui ne laissent pas d'être corporelles. Les éroffes qui ont bien du corps durent plus que les autres. *Pannus crassus.* Un papier qui n'a guères de corps est sujet à boue. *Papyrus rarus.* Les vins qui ont bien du corps se gardent fort l'arrière-saison. **CORPS**, se dit aussi d'un bâtiment de fond en comble, soit qu'il soit séparé, ou joint avec un autre. *Ædium regio, membrum.* Il y a deux corps de logis en cette maison qui font jointes par une galerie. Il a loqué un corps d'Hôtel séparé. En Italie on fait les corps de logis doubles, à cause de la chaleur; & en France, à cause de la commodité. Il a fait bâtir un avant-corps en sa maison, qui lui fait un grand ornement.

En Architecture *corps* signifie encore toute partie qui avance, qui saille, qui excède le sud du mur, & qui sert de champ & de fond à une décoration. On appelle *corps de fond* celui qui porte dès le bas d'un bâtiment avec emparemens & retraite.

CORPS, se dit aussi de plusieurs choses rassemblées ensemble: Premièrement de ce qui est enfermé en quelque enceinte. *Le corps d'une ville, d'une forteresse. Pars urbis, arui intimo, urbs ipsa.* On n'avoit attaqué jusqu'ici que les

dehors, maintenant on est attaché au corps de la place. *Aut ipsa.* Ce petit fort est hors de l'enceinte des murs, & détaché du corps de la place.

CORPS, se dit aussi de plusieurs Ouvrages de même nature, qui ont été recueillis, joints & rasés ensemble. *Corpus.* Grætien a recueilli les Canons de l'Eglise, & en a fait un *corps*, qu'on appelle le *Corps Canonique*. Le Corps du Droit Civil est composé du Digeste, du Code, & des Institutes: & est maintenant imprimé en VI. volumes avec les Commentaires. On a fait un *corps* des Poëtes Grecs, on a quelques Historiens Romains. Du Chén a recueilli en un *corps* quantité de vieux Historiens François.

CORPS de Doctrine, est la même chose que Système. C'est un amas de principes & de conclusions qui ressemblent ce qui se peut dire, & ce qu'on doit savoir sur un sujet, sur une question.

On appelle le *corps* du livre, ce qui est en effet le principal & la substance du livre, à la distinction des Préfaces, Exordes, Epilogues, Gloïes, Commentaires & Annotations qu'on y insère, & qu'on y mêle quelquefois. On dit aussi d'une pièce de théâtre que le *corps* en est fait, quand on en a fait le dessein, la distribution, & qu'il n'y a plus que les vers à faire.

CORPS, se dit aussi en plusieurs choses de ce qui est de principal, qui y sert de bûle & de fondement. *Le corps d'un navire* est tout le bâtiment sans les voiles, cordages & agrès. Un *corps* de carrosse, c'est le carrosse avant qu'il soit posé sur les roues, sur son train. *Le corps* de cet édifice est achevé, c'est-à-dire, la grosse maçonnerie; il n'y a plus que la charpente, la menuiserie, &c. En matière de deviles, on appelle le *corps*, les figures qui en font le sujet: ce qu'on a peint pour masquer la pensée; & l'ame est le mot qui donne l'explication.

En termes de Chirurgie, on appelle *corps étranger*, ou *corps étranger* tout ce qui sert d'un corps de l'animal contre sa nature, soit qu'il vienne de dehors, comme le plomb, la bourse, une écharde, &c. soit qu'il s'engendre dedans, comme les vers, les pierres, le lible, &c. Les *corps étrangers* empêchent la consolidation des plaies.

En termes de manège on dit qu'un cheval à du *corps*, quand il a beaucoup de boyau, beaucoup de flanc, quand il a les côtes amples & longues: & on dit qu'une telle nourriture fait bon *corps*, pour dire, le rend sain & vigoureux; qu'il a fait *corps* neuf, lorsqu'il a été bien purgé, qu'on l'a mis à l'herbe. Cette dernière expression se dit aussi d'un homme qui a une maladie qui a consumé toutes les mauvaises humeurs, ou qui a été bien purgé.

CORPS DE POMPE. Terme de Mécanique. C'est la partie la plus grosse du tuyau de la pompe, où le piston agit.

CORPS, signifie encore un nombre de personnes qui forment une compagnie, ou une assemblée convoquée par autorité publique. *Ordo, corpus, conciliabulum.* Cette sage compagnie ne crut pas qu'il fût de la dignité de son *corps* de se laisser ébranler par des railleries. S. EVR. Dieu a établi un *corps* visible, qu'il anime de son esprit, & dans lequel il conservera toujours la vérité. **PORT-R.** Les Etats sont composés de *corps* du Clergé, du *corps* de la Noblesse, du *corps* du tiers-Etat. Le Parlement, les Cours Souveraines marchent en *corps* de *Corps*. On dit généralement des compagnies assemblées, que ce sont des *corps* politiques.

On dit aussi le *corps* de ville, pour dire les Officiers de la ville, qui sont le Prévôt des Marchands, les Echevins & les Conseillers de ville, & le Procureur du Roi. *Civitas Magistratus.*

Les six *corps* des Marchands à Paris, ce sont les Merciers, les Fourreurs, les Epiciers, les Drapiers, les Bonnetiers & les Orfèvres. Les Marchands à vin prétendoient faire le septième *corps*.

CORPS, se dit aussi de toutes les autres Communautés. *Le corps de l'Université, Academia navarra.* *Le corps* de Sorbonne, du Chapitre de Paris, sont fort considérés. Ils sont assemblés en *corps* de Chapitre. Ce Docteur est on des premiers hommes de son *corps*. Les Cuts de Paris ne sont point *corps*. *Suavia, corpus.*

En termes de Géométrie on appelle les corps réguliers, ceux dont toutes les faces & les angles sont égaux. Ils ne sont qu'un nombre de cinq : le Tétraèdre composé de 4. triangles, l'Octaèdre de 8. l'Hécaèdre de 10. triangles, le Dodécèdre de 12. pentagones, & le cube de 6. quarrés.

CORPS DE CHRIST. Nom d'un Ordre ou Congrégation Religieuse. Voyez CHRIST, Grégoire XIII. sur les infirmités qui lui furent faites par D. Jean-Baptiste Vaillant de Foligno, pour-lors Général, réunie cet Ordre à celui de Saint Olivier, P. HÉLYOT, T. VI. C. 15.

CORPS, en termes de Guerre, signifie un assemblage de plusieurs soldats, tant de pied que de cheval, sous & marchant ensemble sous un Chef. On a fait servir les gens d'armes en faire un corps d'armée, *Exercitus, agmina.* Des troupes rangées en bataille sont divisées en trois corps. *Tripartitus.* L'avant-garde, l'arrière-garde, & le corps de bataille. *Pecunia aut, postrema, novissima aut, media aut.* Le corps de bataille tant sur mer que sur terre, est d'ordinaire la division du Commandant, laquelle fait le milieu de la ligne. Il y a aussi le corps de réserve, & des corps détachés. *Subsidium, subsidarius cohortes, subsidarii.*

CORPS, se dit aussi des Régiments. Toute la Cavalerie se divise en Compagnies franches, & en corps de Régimens, qui sont plusieurs Compagnies, sous un même Chef, *Exercitus.* Les premiers corps d'Infanterie sont les Régimens des Gardes Françaises & Suisses. Après marchent les six vieux corps, qui sont dans les Régimens de la plus ancienne création; savoir, Picardie, Piedmont, Champagne, Navarre, Normandie & de la Marine. Ensuite sont les six petits vieux corps, qui ont été établis pendant temps après. *Polystich exercitus, veteri, veterum.*

CORPS DE GARDER, est un poste où on met des soldats qui veillent à garder une porte, un passage, un travail, &c. à telle en sûreté un quartier, un camp, une place, *statu;* & on le dit tant des soldats qui y sont postés, &c. qu'on relève de temps en temps, que du poste même, dont qu'il soit à l'air, tout qu'il soit à couvert. *Exercitus, excohortes.* On avance un grand & petit corps de garde bien loin devant les lignes, afin d'être plusieurs avertis de l'approche des ennemis. Le corps de garde d'un vaisseau, est la partie qui le trouve sous le gillart de l'arrière.

On appelle mots de corps de garde, *veilleries de corps de garde,* plantations de corps de garde, &c. des mots, des veilleries, des plantations grossières, basses, impudentes.

CORPS DE GARDER RETRANCHÉ, PETIT CORPS DE GARDE RETRANCHÉ. C'est un réduit pratiqué dans la gorge d'un balion, d'une demi-lune, d'un ravelin, &c. couvert d'un parapet, & environné d'un fossé, où les soldats se retirent lorsqu'ils ne peuvent soutenir l'assaut de la demi-lune. On pratique quelquefois de ces corps de garde dans le fossé. Alors on creuse en terre un espace à contenir un certain nombre de soldats, qu'on relève d'un parapet où il y a de petits créneaux ou embellures pour tirer.

GARDIES DU CORPS, sont les quatre Compagnies de Cavalerie qui servent à garder le Roi, & qui sont au dedans du Louvre. *Regni stipendiarii, corporis custodes.* Et en général, Officiers du Corps, sont ceux qui servent auprès de la personne sacrée. Le carrosse du Corps, le Cocher du Corps.

CORPS, en termes de Fondateurs de caractères d'Imprimerie, se dit tantôt d'un corps entier de caractères, & tantôt d'un corps d'une seule lettre.

CORPS-MORT. Nom que les Matelots donnent à une pièce de bois mise de travers dans la terre, & où tient une chaîne pour amarrer les vaisseaux.

CORPS, se dit adverbiallement en ces phrases. *Il s'est combattu, lutté avec l'ange corps à corps. Collata pede inter se dominos.* Ce faneux s'est jeté à corps perdu sur lui. Il s'est pris à faux de corps, pour dire, au milieu d'un corps, où les fautes côtes manquent. *Medio corpore, pro medio corpore.* Messieurs de l'Académie disent à son de corps. Ce bétail prend un bétail corps à corps lui seul.

CORPS, se dit encore en cette phrase. On l'a enlevée comme un corps sans. Voyez l'origine de ce proverbe au

mot *laquais*, & au mot *Corps*. Il y a plusieurs autres façons de parler où le mot de corps entre, tant au propre qu'au figuré, & qui sont en quelque sorte proverbiales. Par exemple, on dit d'un homme qui travaille beaucoup, mais dont le travail est ingrat, & qu'il se tue le corps & le corps. On dit qu'il fait l'âne de son corps; pour dire, qu'il ne s'épargne point, & qu'il fait bon marché de son corps; pour dire, qu'il s'expose facilement à toutes sortes de dangers. On dit qu'un homme a le Diable au corps; pour dire, qu'il est méchant & féroce. On le dit aussi pour signifier qu'il a beaucoup d'esprit & d'invention. Je ne fais où il prend tout ce qu'il dit & tout ce qu'il fait, je crois qu'il a le Diable au corps. On dit d'un homme qui n'a si espié ni vigileur, que c'est un pauvre corps. Le pauvre corps! On dit aussi d'un homme malicieux, que c'est un malin corps; & d'un homme plaçant & facétieux, que c'est un drôle de corps. On dit d'un homme ou d'une femme qui s'abandonne, qui ne vit pas châtivement, qu'il fait, ou quelle fait folie de son corps. On dit, Tant que l'âme me battra au corps; pour dire, tant que je vivrai. On dit qu'un homme n'est pas traitre à son corps; pour dire, qu'il le traite bien, qu'il fait bon cœur; & au contraire, qu'il est ennemi de son corps; pour dire, qu'il le donne tout de peire, qu'il se refuse les choses nécessaires. On dit qu'un homme gagne son pain à la sueur de son corps; c'est-à-dire, qu'il vit de son travail, ou de son industrie. On dit plus ordinairement, à la sueur de son front; phrase tirée de l'écriture, Gen. III. 19. *In sudore vultus tui vesceris panem.* On dit qu'un homme a fait corps neuf; pour dire, que son corps s'est tout renouvelé par le rétablissement de la santé, & après des nouveaux alimens qu'il a pris. On dit aussi des chevaux qu'on a mis à l'herbe, qu'ils ont fait corps neuf.

CORPULENCE, f. f. Volume du corps. *Corpulentia.* Il se dit plutôt des tailles grossières, que des personnes. Les gens qui sont de grosse corpulence sont sujets à plusieurs incommodités. On ne s'en fait guère.

Sur les femmes de ce paisant globe, (un bol)

Je vois s'effleur le Diable sans,

Aux uns vermeil, à tous corpulence

A la fois blanche, à l'air piteux de gâté;

Et n'est-ce qu'un fétide d'amoncel

Toujours lit. Deux l'accon dans aux hommes.

NOUV. CHOIX DE VERS.

On dit aussi, Un homme de petite corpulence.

CORPULENT, adj. Ce mot se trouve dans Pomey; pour signifier un homme qui a de la corpulence, *Obesus, corpulentus.*

CORPUS, f. m. C'est ainsi que le peuple appelle le pain à chanter sur lequel on peut faire la Consécration.

CORPUSCULAIRE, adj. m. & f. que je trouve donné à la doctrine des Philosophes qui mettent des atomes, des corpuscules, de la matière rameuse & globuleuse, en un mot de petits corps de telle ou telle espèce pour principes des effets de la nature. *Epistola nostra pro corpulentia explicans.* Si la Médecine n'a pas marché d'un pas égal vers la perfection, il faut s'en prendre à la Philosophie scholastique, amie des querelles & des disputes; à la Physique corpusculaire, fertile en imagination; à la Chimie, &c. **JOURNAL DES SAVANS.** La Philosophie corpusculaire est si ancienne, qu'avant qu'Épicure & Démocrite, avant même que Lénipie l'eût enseignée dans la Grèce, il y avait un Philosophie Phénicien qui expliquoit tous les phénomènes de la nature par le mouvement, la conformation, la disposition des petits corps de matière, ainsi que l'antiquité nous l'apprend. Cette sorte de Philosophie possédait donc être appelée Philosophie Phénicienne, à plus juste titre que la Philosophie Epicurienne. **HARRIS.** M. Boile a réduit les principes de la Philosophie corpusculaire à ces quatre points. 1°. Il y a une matière universelle, qui est une substance étendue, impénétrable & indivisible, commune à tous les corps, & capable de toutes sortes de formes. 2°. Que pour former cette va-

riété

rière immense de corps naturels, il est nécessaire que cette matière aie du mouvement dans quelques-unes, ou dans toutes ses parties, qui peuvent être délinquées; que c'est Dieu créateur de toutes choses qui lui a imprimé ce mouvement; & qu'elle a toutes les manières de directions & de tendances, ou d'efforts qui peuvent être. 3^o. Que cette matière doit être actuellement divisée en parties, & que chacune de ces parties primitives, ou fragments, qu'on appelle atomes, a sa grandeur & son volume particulier, comme aussi sa forme & sa propre figure. 4^o. Enfin, que ces parties étant de différentes grandeurs & différemment configurées, elles doivent avoir des rangs, des situations, des positions différentes; d'où naît une variété prodigieuse dans la composition des corps. HARRIS. Ceux qui ont écrit de la Philoſophie *corpufculaire* font, Lucrèce, Démocrite & Epicure dans Diogene Laërce, Gallendi & Benier. **CORPUSCULAIRE**, f. m. Juſqu'ici ce mot ne ſe donnoit qu'à la doctrine des corpufcules, à la philoſophie *corpufculaire*, & il étoit adjectif; il a plu à des Journaliſtes de l'étendre aux perſonnes, & de le faire ſubſtantif. Mais pourquoi pas? Voyez ATOMISTE.

CORPUSCULE, f. m. Atome; petit corps, ou petite partie d'un corps. *Corpufculum*. Les *corpufcules* ne font autre choſe que les parties les plus déliées, & les plus ſubtiles de la matière. VAL. Il eſt certain que de tous les corps des animaux il ſe fait une émiſſion de *corpufcules*, dont il ſe forme une eſpèce de tourbillon qui circule autour de la circonférence du corps d'où ils émanent. Id. Cet écoulement continu de *corpufcules* imperceptibles ſe fait par la tranſpiration, & par les eſpaces vuides qui ſe remarquent dans la texture des corps. Id. Il y a dans la nature une infinité de *corpufcules* dont nous en apercevons quelques-uns avec le microſcope, & les autres ſeulement la vue la plus ſubtile. A le bien prendre ces *corpufcules* font la même choſe que les atomes de Gallendi, & la matière ſubtile de Deſcartes.

CORPUSCULISTE, f. m. Philoſophe qui admet les corpufcules, les atomes. C'eſt la même choſe qu'Atomiste. Les Ariftotéliens & les *Corpufculiſtes* font toujours prêts à ſ'égorger ſur le plein ou ſur le vuide, ſur la matière & ſur la forme; ſur les principes des corps, & ſur le dernier terme des décompoſitions, & tout cela ſans fruit. Ils bataillent entr'eux ſur la meilleure manière d'ordonner la matière, comme ſ'il étoit queſtion de créer le monde, ou de le gouverner. Il eſt fait: il va ſon train ſans eux. Tout leur ſavoir tend donc à remplir les Ecoles de diſputes, dont il ne nous revient rien. *Spectacle de la Nature*, t. 4. p. 546, 547.

CORRADOUX, ou **COURADOUX**, f. m. Terme de Marine. C'eſt l'eſpace enſermé entre les deux ponts des vaiſſeaux.

CORREAUX, f. m. pl. On nomme ainſi à Bourdeaux une eſpèce de bateaux, dont on ſe ſert pour décharger les barques & autres bâtimens de ſel qui ſe mettent en coutume pour être taillés en large.

CORRECIER ou **CORROCIER**, vieux mot. Fâcher, courroucer quelqu'un. *Porſ. du Roi de Nav.*

CORRECT, ECCE, adj. Qui n'a point de fautes. *Emendatus, caſtigatus, expurgatus, inſectus carere*. Cet Auteur eſt fort *correct*; ſon ſtyle, ſon diſcours eſt fort *correct*, fort châtié; il n'y a point de mots barbares. Cette copie eſt *correcte*, il n'y a pas une ſeulement faute d'orthographe. Ce Peintre eſt fort *correct*, il deſſine fort juſte. On appelle un deſſein *correct*, un deſſein dont les parties ſont bien arrêtées.

Dans ce mot, & dans tous les ſuivans, communément, & dans l'uſage ordinaire, on ne prononce point deux *rr*, mais dans un diſcours ſoutenu, oratoire, ou déclamatoire, on peut les faire plus ſentir qu'on ne fait dans les diſcours ordinaires.

CORRECTEMENT, adv. D'une manière *correcte*. *Emendatè*. Ecrire, parler, deſſiner *correctement*, ſans fautes.

CORRECTEUR, f. m. Qui corrige. *Corrector, emendator*. Les Magiſtrats de Police ſont établis pour être les *correcteurs* & réformateurs des abus de la Police, des mœurs dépravées des habitans.

Tome II.

CORRECTEUR. Nom de charge & de dignité chez les Romains. C'étoit un Magiſtrat que les Empereurs envoyoient dans les Provinces, & dont parle Treb. Pollion dans la vie de Tétrique le pere, c. 13. Vopilius dans celle d'Aurélien, c. 39. Eutrope, l. IX. c. 9. Voyez encore Saumaſie ſur Solin p. 806. M. de Tillemont remarque, *Hiſt. des Emp.* T. V. p. 363, qu'ils étoient Juges ordinaires avec les Conſulaires & les Préſidens. L. Célius Rufus avoit été *Correcteur* de la Toſcane & de l'Ombrie. DE TILLEM.

CORRECTEURS DES COMPTES, font des Officiers de la Chambre des Comptes qui marchent entre les Maîtres & les Auditeurs, & qui ſont établis pour réformer les erreurs qui ſe font gliffées dans les comptes lors du leur premier examen. *Regiarum rationum cognatores*. La correction des comptes ſe faiſoit ordinairement par des Clercs, avant que les *Correcteurs* fuſſent érigés en titre d'Office. Charles VI. par ſon Edit de l'an 1410. créa deux *Correcteurs*, pour la révision & correction des Comptes. On en a depuis fort augmenté le nombre. Voyez le Guidon des Financiers, & les Annotations du *Correcteur* Gélée. L'emploi de *Correcteur des Comptes* n'étoit d'abord qu'une Commiſſion. Enſuite il a été érigé en titre d'Office.

CORRECTEUR D'IMPRIMERIE, eſt celui qui relit & qui corrige les épreuves des livres qu'on imprime. *Corrector, emendator*. L'avantage des livres, c'eſt de paſſer par les mains d'un bon *Correcteur*.

CORRECTEUR, en termes de Collège, eſt celui qui châtie, & qui fouette les écoliers par l'ordre du Régent, ou du Préfet.

CORRECTEUR, eſt auſſi dans pluſieurs Couvents le Supérieur qui régit, & qui gouverne le Couvent, & qui eſt maître de la diſcipline des Religieux: tel eſt le *Correcteur* des Minimes, auquel néanmoins depuis quelque temps les Minimes eux-mêmes commencent à donner le nom de *Supérieur*. Dans l'Ordre de Grandmont on donnoit auſſi au treizième ſiècle le nom de *Correcteur* au Supérieur de la maiſon.

S. Etienne de Grandmont recevoit les diſciples qui venoient à lui, à condition qu'ils ne lui donneroient jamais le nom de Maître, ni d'Abbé, mais ſeulement l'humble titre de *Correcteur*. S. HÉLYOT, T. VII. p. 411.

A l'exemple de ce Saint, les Supérieurs du même Ordre ont auſſi porté le nom de *Correcteur*. Le *Correcteur* du Monaftere de Vincennes près Paris, étoit le premier Viſiteur de l'Abbaye de Grandmont, chef d'Ordre, & confirmoit auſſi l'élection de l'Abbé avec les Prieurs de Bois Rayer, du Puits Chévrier, & de Deſduns. Pere HÉLYOT, *ib.* p. 414. Guillaume de Treynac, VF Prieur de Grandmont, réduit ſi bien les Convents qui exerçoient l'office de *Correcteurs* auſſi-bien que les Clercs, qu'il leur donna l'exclusion pour toutes les Supériorités des Maiſons de l'Ordre. Id. p. 416.

CORRECTIF, IVE, adj. & f. Qui adoucit, qui corrige, qui tempère la rudelle de quelque choſe. *Corrigens, emendans*. Un Orateur ne doit point hafarder un mot barbare, ou nouveau, ſans quelque *correctif*, ou adouciſſement.

Vous ſavez le *correctif* important & néceſſaire, dont on a eu ſoin de nous prémunir, pour ne pas abuſer de cette maxime. BOURD. *Exhort. T. I.* p. 107. La honte du Fils de Dieu eſt comme le modèle, ou le *correctif* de la nôtre. Id. II. p. 75.

CORRECTIF, ſe dit auſſi en Médecine, de ce qui tempère & adoucit les humeurs & les médicaments. *Temperamentum*. La graiſſe eſt le *correctif* des ſels acrés qui ſ'engendrent dans le ſang. L'eſprit de vin eſt le *correctif* de l'eſprit de ſel. L'anis eſt le *correctif* du ſéné, il diſſipe les ſtatuoriſtes qui donnent des tranchées.

CORRECTION, f. f. Réformation; action par laquelle on corrige. *Correctio, emendatio*. Les Magiſtrats font établis, les Loix ſont faites pour la *correction* des mœurs. Les Etats, les Conciles ſ'aſſemblent pour la *correction* des abus, le rétablifſement de la diſcipline.

CORRECTION, Pureté de langage. Il ſe pique d'une grande *correction*. Son ſtyle eſt d'une grande *correction*. Les Anglois n'étoient pas encore parvenus du temps de

X x x

Waller

Waller à écrire avec *corrolier*. VOLTAIRE. Ce qui constitue une lettre bien écrite, ne consiste pas seulement dans la *corrolier* du style, &c. MONTESQUIEU.

CORRECTION, signifie aussi le retranchement des fautes d'un Ouvrage, d'un Ecrit. Ce jeune homme a l'esprit docile, il souffre la *correction* de ses fautes. Un censeur cherche à élever au-dessus de celui qu'il censure, par la supériorité de la *corrolier*. S. EYR. On dit en ce sens, *Corrolier*, en matière d'imprimerie. Voilà la seconde *corrolier* de cette épreuve.

☞ Dans l'imprimerie, on appelle aussi *corrolier*, ce que l'on écrit à la marge, ou à l'interligne d'une épreuve ou d'un manuscrit pour les corriges. ACAD. FR.

CORRECTION, se dit aussi d'une simple admonition, d'un avertissement de charité, ou d'amitié. *Admonition*, *avertissement*. La *corrolier* fraternelle est commandée par l'Evangile; mais elle doit être faite avec prudence & modestie. Les Supérieurs quelconques convertissent la *corrolier* chrétienne qu'ils ont droit d'exercer, en une domination mondaine, qui fait perdre le respect qu'on avoit pour eux. Des *corroliers* indolentes font quelquefois plus de mal, que le vice même qu'on veut corriger. VILL.

*Il faut mettre le poids d'une vie exemplaire
A ces corrections qu'aux autres on veut faire.* MOL.

*Tout les devoirs de ceux font assés à conseiller;
Ils ne conviennent point à ceux qui se corrigent;
Ils trouvent trop d'orgueil dans ces corrections.* Id.

CORRECTION, signifie encore, Amendement. *Morale mutatis in melius*. On a beau faire des prédications, on ne voit point de *corrolier*, le peuple n'en profite point.

CORRECTION, se dit aussi de la punition des crimes, & du pouvoir de ceux qui les châties. *Admonition*, *avertissement*. Cet homme a fait un scandale, mais il en a souffert la *corrolier*. On ne peut pas empêcher le mal que font ceux qui ne font pas leur *corrolier*.

CORRECTION, est aussi une Chambre, ou Jurisdiction qui fait partie de la Chambre des Comptes, où on réforme les erreurs qui se font glissées dans les comptes. *Corrolier*, *corrolier*. On a mis le compte d'un tel à la *corrolier*; c'est-à-dire, on l'a porté en cette Chambre pour le voir & le réformer.

CORRECTIONS DE QUARTIER, en termes de Navigation sont les méthodes par lesquelles on corrige les règles de la navigation.

CORRECTION, en termes de Pharmacie, est une préparation du médicament, pour en diminuer l'action trop violente, comme quand on calcine le verre d'antimoine avec un peu de sulphure, ou pour empêcher les tranchées, comme quand on dissout du sel de tartre dans l'infusion du Séné. *Temperans*.

CORRECTION, est aussi un terme de Rhétorique. *Corrolier*. C'est une figure par laquelle on condamne ses premières expressions, & on les corrige comme trop faibles. La *corrolier* augmente, & amplifie le discours. La *corrolier* est touchante & pathétique, quand elle est bien faite.

CORRECTION DE DESSEIN. Terme de Peinture. Les Peintres se servent ordinairement de ce terme, pour exprimer l'écart d'un dessein qui est exempt de fautes dans les mesures. Cette *corrolier* dépend de la justesse des proportions & de la connaissance de l'Anatomie. ou PILES. On dit adverbiallement, *Sauf corrolier*, ou *sans corrolier*, par civilité, ou par respect, pour corriger & adoucir quelque chose qu'on a dit de trop libre, ou qui pourroit offenser quelqu'un. *Pace ad, mi bene vestit, Hanc aures fer*. C'est un compliment du peuple. Les honnêtes gens pourroient dire, *Je ne te respect que je veux dire, je dirais, je serais, &c.*

☞ **CORRECTIONNEL**, ELLE, adj. Qui appartient à la correction. *Ad correctionem pertinet; correctionalis*. Jurisdiction *corrolier*. Cela ne seroit point matière de la Jurisdiction *corrolier*, que plusieurs Chapitres sont en possession d'exercer par leur Officier.

☞ **CORRECTOIRE**, f. m. Nom en usage chez les Moines. *Corrolier*. Le *Corrolier* est un Livre que S. François de Paule a fait pour ses Religieux, & dans lequel il a mis les pénitences qu'il faut imposer dans son Ordre pour les transgressions des Commandemens de Dieu & de l'Eglise, & les prévarications de la Règle. P. HÉLYOT, T. VII. p. 417. Le *Corrolier* fut approuvé par Jules II. Le P. Thuillier, Minime, a donné une traduction de la Règle, du *Corrolier* & du Cérémonial, avec des remarques historiques sur ces trois ouvrages. Id. ibid. p. 444.

CORRECTRICE, f. f. Celle qui corrige. Ce mot est nouveau. DANET. *Emendatrix*.

☞ **CORRECTRICE**. Nom que l'on donne à la Supérieure d'un Couvent de Religieuses Minimes. *Corrolier*. La différence qu'il y a entre les *Corroliers* des Religieuses Minimes, & les Correcteurs des Religieux, c'est que les *Corroliers* ne sont élus que tous les trois ans, & que les Correcteurs doivent être élus tous les ans. P. HÉLYOT, T. VII. p. 446. Ce mot se dit de même dans le Tiers Ordre de S. François de Paule.

☞ **CORRÉGEANCE**, f. f. L'office ou la dignité de celui qui est régent conjointement avec un autre. Ils portent le P. Simon son Confesseur à lui proposer la *corrolier* pour Monsieur avec la Reine. M. DE LA CHÂTET, dans ses Mémoires.

☞ **CORRÉGEANT**, f. m. Régent conjointement avec un autre. M. de la Châtre, dans ses Mémoires, se sert de ce terme. Son Altesse Royale pendant toute l'espérance d'être *Corrolier*.

CORRÉGIADOR, f. m. Nom d'un Officier de Justice en Espagne, & dans les pays soumis à l'Espagne. C'est le premier Officier de Justice d'une ville, ou d'une Province, d'une Jurisdiction; Sénéchal, Bailli, *Prætor*. La justice se rend dans les terres d'Amérique soumises au Roi d'Espagne comme en Espagne. Le *Corrolier* en est le chef. Il a sous lui plusieurs Conseillers & Avocats. MÉM. DE TR. Quelques-uns appellent en notre langue le *Corrolier*, Gouverneur; mais ce sont deux charges distinguées. On tâcha d'abord d'engager le Gouverneur & le *Corrolier* à rassembler la ville. MÉM. DE TR. Les *Corroliers* & les Gouverneurs assaillent en très-peu de temps de grands biens. Le dernier *Corrolier* qui mourut à Guayaquil laissa à ses héritiers plus de 300000 piécets de bair. 1810.

Corrolier en Espagnol signifie *Corrolier*, *châtier*, & *Corrolier* proprement *Corrolier*.

☞ **CORRÉGIO**. Petite ville d'Italie, Capitale de la Principauté de même nom dans le Modénois. *Corrolier*. Elle se rendit au Prince Eugène en 1706. Elle est à quatre lieues de Modène.

☞ **CORRELAIRE**, f. m. Vieux mot. Salaire, loyer.

CORRÉLATIF, IVE, adj. Qui est opposé l'un à l'autre avec quelque relation, comme Religion, Irreligion. Le Père & le Fils sont deux *corroliers*. *Pater & Filius mutui sibi respondent*. La lumière & les ténèbres, le mouvement & le repos, sont deux termes *corroliers*, & opposés.

CORRÉLATION, f. f. Relation commune & réciproque entre deux choses. Il y a *corrolier* entre le Père & le Fils, entre la lumière & les ténèbres.

CORRÉSÉ, f. m. Nom d'un oiseau de l'Amérique. Le *Corrolier* est plus gros qu'une poule d'Inde ordinaire. Le mâle est noir, & a une buppe de plumes noires sur la tête. La femelle est d'un brun obscur. Les *Corroliers* se nourrissent de baies, & font assez bons à manger; mais on dit que leurs os sont vétoimeux; de-là vient qu'on les brûle, ou qu'on les enterre, & de peur que les chiens n'en mangent.

Corrolier est un mot Espagnol, qui signifie *corrolier*.

CORRESPONDANCE, f. f. Relation, commerce réciproque. C'est un grand Négociant, qui a des *corroliers* dans par-tout. Les Gazetteurs ont des *corroliers* en mille lieux pour avoir des nouvelles. *Munus argutissimum ratio & proutem*.

☞ **CORRESPONDANCE**. Il se dit aussi des personnes avec lesquelles on entretient commerce de lettres. *Ma correspondance*

pondant m'écris. Mes *correspondances* ne manquent. AC. FRANG.

CORRESPONDANCE, signifie aussi Intelligence, accord, convenance entre deux personnes. *Caufusar, caufusar*. Ce ménage est brouillé, il n'y a point de *correspondance* entre le mari & la femme. Ces Amans ont une *correspondance* tendre, s'aiment & s'écrivent réciproquement.

CORRESPONDANT, ANTE, adj. & f. Qui a relation, commerce & intelligence avec une personne absente, éloignée. *Absentem negotiorum procurator*. Les Banquiers, les Marchands ont des *correspondans*, des associés dans les villes de commerce & d'affaires. Ce Banquier a écrit à son *correspondant* à Rome pour obtenir une telle dispense.

CORRESPONDRE, v. n. Avoir relation & commerce avec quelqu'un qui est éloigné ou absent. *Præsentibus absenti negotia*. Les Négocians, les Banquiers ont besoin d'avoir des gens qui leur *correspondent*, pour tirer des lettres de change, pour la sûreté des marchandises.

CORRESPONDRE, signifie aussi, Agir réciproquement, répondre aux soins que l'on prend. *Respondere solui in aliquo re*. Les enfans ne *correspondent* pas toujours aux desirs de leurs pères pour leur fortune, ou pour leur éducation. Les Amans se plaignent toujours que leur Maîtresse ne *correspond* pas à leur passion. Faites ce que vous pouvez pour cette affaire, *sy correspondes de ma part*.

CORRESPONDRE, signifie aussi, Se rapporter, être semblable. *Convener, congruere, consonare*. Votre relation *correspond* fort bien aux nouvelles que j'ai reçues d'ailleurs. Ce pavillon qui est à droite *correspond* fort bien à celui qui est à gauche; ils font une belle symétrie.

CORRESPONDRE, signifie encore, Aboutir, Terminer. Il y a six allées dans ce bois, qui se *correspondent*, qui forment une étoile, & aboutissent à ce rondueau. Toutes les portes de cet appartement se *correspondent*, sont placées vis-à-vis l'une de l'autre. Ces deux maisons se *correspondent* par une voûte souterraine. On dit aussi, que deux Chœurs de Musique se *correspondent*, quand ils chantent de concert, ou l'un après l'autre. *Concurre*.

CORRIDOR, f. m. Terme de Fortification. C'est un chemin sur le bord du fossé ou dehors, qui fait tout le tour des Fortifications de la place. *Immoventis fossa potius, via propriis fossam intro agere mda*. On l'appelle autrement le chemin couvert, parce qu'il est couvert du glacis, ou éplanade qui lui sert de parapet. Le *corridor* est large ordinairement de trois ou quatre toises.

Ce mot vient de l'Italien *correre*, ou de l'Espagnol *correr*. Quelques-uns disent *corroder*.

CORRIDOR, est aussi une galerie, ou longue allée autour d'un bâtiment, qui conduit à plusieurs chambres dégagées l'une de l'autre. *Operum nec ex altera parte domus in aliam*.

CORRIGER, v. a. Réformer les choses; les rendre plus correctes, en ôter les fautes. *Corrigere, emendare*. À la tête de la seconde édition d'un livre, on met Revu & corrigé; c'est-à-dire, réformé & purgé des fautes à corriger. Cet écolier a fait *corriger* son thème.

CORRIGER, quand il se dit des personnes il signifie, Les redresser, les reprendre, les instruire. *Reprehendere aliquem, corrigere, arguere, obsecrare, mndare*. Prenez-garde de ce point irrité celui que vous voulez *corriger*; si vous le reprenez avec chagrin, c'est le style de la haine, plutôt que de l'amitié. DR VILL. On ne *corrige* pas celui qu'on perd; on *corrige* les autres par lui. MONT. Par l'engagement de l'amitié l'un est dans l'obligation de se *corriger* mutuellement. DR VILL. L'Evêque doit censurer en père qui *corrige*, & non en ennemi qui se venge. HERMAN. La morale ne s'occupe qu'à *corriger* les déréglemens du cœur. S. EVR.

Sans dire, comme vous, des injures aux gens, Molière a corrigé les vices de son temps. PRADON.

Mais c'est une folie à naitre autre fronde, De vouloir se mettre à corriger le monde. MOL.

CORRIGER, signifie aussi, Punir, châtier les fautes. *Ple-*

re, castigare aliquem, in aliquem castigare. Les Magistrats usent de supplices pour *corriger* les scélérats. Un Régent se sert de la férule & des verges pour *corriger* ses écoliers.

CORRIGER, signifie aussi, Adoucir, modérer, tempérer, balancer. *Temperare*. La respiration *corrige*, tempère la chaleur de la poitrine. *Corrigere* les humeurs peccantes. Il faut *corriger* la crudité de l'eau avec un peu de vin. On peut *corriger* l'influence des astres malins. BOIL. Lorsque la fortune nous est contraire, il faut *corriger* par la prudence. Le balancier *corrige*; modère, balance le mouvement des poids, du ressort d'une horloge.

Non, il faut à ses yeux déjouer l'envie, Il faut de moi dessein corriger l'envie. RACINE.

CORRIGER, dans le même sens, signifie encore, Rendre quelqu'un plus accompli, l'obliger à le désirer de quelque vice, ou de quelque défaut. *Emendare, corrigere*. Je vous ai *corrige* de beaucoup de méchantes habitudes. Le commerce du monde poli le *corrige* de cette humeur farouche & incivile. Les préceptes *corrige* encore plus aisément les défauts d'habitude, que le tempérament. VILL.

CORRIGER, avec le pronom personnel, signifie, Devenir meilleur, s'amender, faire des progrès dans la vertu. *Ad bonum frugem se recipere, in melius mutari*. Peu de gens font assez raisonnables pour vouloir bien se *corriger*. M. SCUO.

Si-els que j'en vire ils passèrent me confondre, C'est ra me corrigeant que j'ai leur répondre. BOIL.

On dit proverbialement, Avocat, *corrigez* votre plaidoyé, quand on reproche à quelqu'un qu'il s'est trompé dans son discours; ce qui vient d'une ancienne formule de prononcer des appointemens, qu'on observait encore dans les Provinces ou on ordonne que les Avocats *corrigeant* & remettent. On dit aussi proverbialement, *Corriger Magonis* à Marnes, pour dire, Reprendre mal à propos. AC. FA.

CORRIGÉ, ée. part. pass. & adj. Il a les mêmes significations que son verbe, en Latin comme en François.

CORRIGIBLE, adj. m. & f. Qui se peut corriger; qui est apte à corriger. Qui, ou *quod emendari, corrigi potest*. Il n'est guère en usage que dans la négative. Cet homme n'est pas *corrigeable*, il se pousse dans les défauts. Cette faute d'impression n'est plus *corrigeable*, car la forme est tirée à fonds.

CORRIGIOLE; f. f. Plante qu'on appelle autrement renouée. Voyez RENOUÉE. On l'a nommée *corrigoie*, du Latin *corrigo, curare*, à cause qu'elle est si longue & si plantée, qu'on en pourroit faire une courroie. *Polygonum*.

CORRIVAL, f. m. Vieux mot relatif, qui signifioit ordinairement celui qui tiroit de l'eau d'une même source qu'un autre, qui la conduisoit par un même canal pour la faire venir sur ses terres, & pour cela avoit souvent contestation avec lui. *Rivale, amicus*. Depuis on l'a dit de ceux qui avoient les mêmes prétentions soit de gloire, soit d'amour; qui couroient dans la même lice, qui aimoient une même femme. Il est aboli; aujourd'hui on dit seulement Rival en la même signification.

CORROBORATIF, IVE, adj. Qui donne ou augmente les forces. *Corroborans*. Tous les cardiaques sont *corroboratifs*. Des tablettes, des poudres, des potions *corroboratives*.

CORROBORATIF; est aussi quelquefois substantif. *Pharmacum, medicamentum corroborans*. Cet homme a besoin de bons *corroboratifs*. Il use souvent de *corroboratifs*.

CORROBORER, v. a. Fortifier une partie foible, ou malade. *Corroborare*. Il y a plusieurs remèdes qui *corrobo-*rent les parties débiles. Il se met quelquefois absolument. Le vin sert à *corroborer*.

CORRODER, ée. part.

CORRODANT, ANTE, adj. Le même que **CORROSIF**.

Xxxxj

CORRODER

CORRODER, v. a. Ronger petit-à-petit. *Corroder*. Il se dit de la vermine à l'égard des grains. On le dit aussi des acides à l'égard des autres corps minéraux. Les vers *corrodes* les bleds, les éroffent. L'acide tue, parce qu'il *corrode* les boyaux avec ses petits atomes acides & pointus. L'eau forte *corrode* les métaux & les roches. Ce mot est en usage en Médecine, en Chimie, dans les sciences naturelles, & dans quelques arts.

CORRODER, é. s. part. pass. & adj.

CORROIER, f. m. Vieux mot qui signifie la façon que le Corroyeur donne aux cuirs; mais il est en usage pour exprimer un mail de terre glaise propre à reteuer l'eau; en ce sens on dit, Faire un *corroi*. C'est par le moyen des *corrois* que les bœufs & les fontaines retiennent l'eau.

CORROI. Voyez COURROI.

CORROIS, f. m. Vieux mot. Ordre de bataille. *Atter, courrois*. Et l'Empereur Alexis les attendoit à grands batailles, & à grand *corroi* de l'autre part. VILLEHARD.

On écrivoit aussi *corroy*. La Chronique de Flandre, ch. 77. Et tunc se mirent les Français en *corroy*. Le Traité manuscrit des Tournois des Chevaliers de la table ronde: Et ainsi par cet ordre se mènerent tant qu'il y avoit de batailles ad ce que les *corrois* estoient assembles. GUILL. GUYART.

*Tout le gens que li Roi a,
Et qui s'est à lui arce,
Et sera d'aucun par force,
Les corrois nul ne s'en oïste.*

Voyez Spelman & la Glose de Somnerius sur les Hist. d'Angleterre au mot *corradum*. Du Fréno, Glossaire de Villardouin.

CORROMPRE, v. a. *Je corromps, je corrompis, j'ai corrompu, je corromprai, que je corrompe, que je corrompisse*. Altérer la nature de quelque chose, la gâter, la détruire. *Corrompre, corrompre*. La fèvre en peu de tems *corromp* toute la masse du sang. La grande chaleur *corromp* la viande.

CORROMPRE, dans ce sens, avec le pronom personnel, signifie, Se gâter, se pourrir. *Corromps, tu meurs*. Les fruits d'été *se corrompent*, se gâtent aisément. Si le grain ne meurt, & ne se *corromp* dans la terre, il ne se multiplie point, dit l'Évangile.

CORROMPRE, signifie quelquefois, Changer simplement la figure. *Dysforme*. L'embalage *corromp* la forme d'un chapeau. La couverture d'un livre se *corromp*, lorsqu'il est trop manipulé.

CORROMPRE, se dit figurément en matière de livres. *Emmuer, aduler*. Les Hérétiques *corrompent* les textes, les passages de l'Écriture; c'est-à-dire, les altèrent, les tranchent, les changent. Cet Avocat *corromp* les loix, les détourne de leur vrai sens. *Corrompre* la loi du Seigneur. PASC. Il n'y a rien que la crainte & la flatterie qui *corrompent* la vérité de l'Histoire. Du REX.

CORROMPRE, signifie aussi, Séduire, suborner, attirer quelqu'un dans un parti; l'empêcher de faire son devoir, acheter son fustage. *Aligum prout corromps, aliqui solum prout labefaciunt*. Le Gouverneur de cette place s'est laissé *corrompre* par argent. Les présents & la beauté *corrompent* les Juges. Quelque ascendant qu'on eût sur lui, on pouvoit le prévenir, mais non pas le *corrompre*. FLÉCH. Le plaisir que les passions font à l'esprit le *corromp* en leur faveur. MALEB. Les Lecteurs sont d'ordinaire gagnés & *corrompus* par les manières libres & naturelles de Montaigne. Id. Voilà des témoins qui ont été *corrompus* & subornés.

CORROMPRE, signifie aussi, Dépraver, gâter, porter au crime, amolir, efféminer. *Aligum corromps, depravari, aligum animam, mori corromps*. La beauté, toute innocente qu'elle est, ne laisse pas de faire des coupables, & de *corrompre* les regards. FLÉCH. L'oisiveté *corromp* les plus généreux courages. S. EYV. La flatterie *corromp* la vertu, & la médiocrance la déceit. FLÉCH. Il y a du danger à retener dans le monde des âmes tendres & fragiles, que la présence des objets peut *corrom-*

pre, & qui se pourroient sanctifier dans la cécité. C. B. Les colportiers de ce gâtant ont *corrompu* cette îlle, il a triomphé de son honneur.

*Non, je ne suis pas étonné,
Que son possible eût, au vice abandonné,
Corrompu sa raison par de fausses maximes.*

L'ARXÉ TÊTU.

CORROMPRE. On dit en termes de l'Écriture-Sainte, que toute chair avoit *corrompu* sa voie, pour dire, que tous les hommes s'étoient abandonnés à toutes sortes de crimes. ACAD. FR.

CORROMPRE, se prend aussi pour Gâter, diminuer, troubler. *Turbare, pervertit, corrumpit*.

*Adieu donc, si du plaisir,
Que la crainte peut corrompre.* LA FONT.

CORROMPRE, est aussi un terme de Corroyeur, qui signifie, Faire venir le grain à un cuic de vache par le moyen de la pommelle. *Corrompre* la vache.

CORROMPU, v. s. Part. pass. & adj. *Corrompus, depravatus, adulteratus*. Un mot *corrompu* par l'usage. Un iecle *corrompu* & dépravé. La raison humaine est trop *corrompu* pour s'abandonner à la conduite. S. EYV. Les Perles abruties par la mollesse, & *corrompu* par les délices, ne peuvent s'opposer à la chute de leur Empire. VAUG. Les hommes sont tellement *corrompus*, qu'ils ne peuvent les faire venir à nous, il faut bien que nous allions à eux. Cette erreur se repandit en peu de tems par l'intelligence qu'elle trouva dans les inclinations *corrompues* des hommes. NAC. Une chair *corrompue* & pourrie.

CORROMPU, est quelquefois substantif, & alors il signifie, Un homme débauché, & dont les maximes & les mœurs sont corrompues. C'est un *corrompu*, un vieux *corrompu*.

CORRORE, v. n. Mot du vieux langage, pour dire, Tomber. On trouve dans Villardouin: *si les corrois*, pour, se laisser tomber. Ce mot vient du Latin *corrumpere*.

CORROSIF, i. v. s. adj. Qui a le pouvoir de ronger, de percer, de corroder. *Radum, sphyon*. Le vitriol calciné, l'alun, le sublimé & l'arsenic sont *corrosifs*, à cause de l'acrimonie de leurs parties. Tous les remèdes caustiques sont *corrosifs*, acres & mordicans. Il est aussi substantif. Le Chirurgien a mis un *corrosif* sur la chair morte.

CORROSION, f. f. Action de ce qui corrode. *Corrosio*. On a vu en ouvrant ce corps les marques du poison par la *corrosion* des parties.

CORROYER, v. a. Donner la dernière préparation au cuic après qu'il est sorti de la tannerie. *Corium subigere, polire*. Les Orientaux lavent mieux *corroyer* les cuirs que ceux d'Europe. Ils les fient mieux tendre, ratifier, amolir, & rendre plus maniables.

CORROYER. Se dit aussi d'une préparation qu'on donne à de la terre glaise en la pétrissant & remuant pour la rendre propre à recevoir l'eau, quand on en fait des bâtons, ou des bassins de fontaine. *Subigunt argillam*.

CORROYER, en termes de Menuiserie, signifie, Préparer du bois pour le rendre propre à mettre en œuvre en toutes sortes d'ouvrages: c'est le rabotter, & l'équarir à l'équerre. *Polire, arguere*.

CORROYER le fer & l'acier. Terme de Serrurier. C'est le battre à chaud, quand il sort de la forge prêt à se fonder; l'écraser & le gâter plusieurs fois sous le marteau, afin de le purifier, & de le rendre propre à faire des cloches, & autres tranchans. *Formam celare munda*.

CORROYER le mortier. Terme de Maçonnerie. C'est mêler bien la chaux & le sable par le moyen du râteau. *Arund calum misere*. Plus on *corroie* le mortier, & tant meilleure il est.

CORROYEUR, f. m. Actif qui corroie les cuirs, qui leur donne la dernière préparation pour les mettre en œuvre, qui les teint, qui les amolir, qui les grasse. *Corroari*. Autrement on écrivoit & on prononçoit *Corroyeur*.

CORRUDA, f. f. Plante qui est une espèce d'asperge, & qu'on appelle asperge sauvage. Elle jette des verges de

ers, blanches & ligneuses, qui croissent à la hauteur d'un homme. Ses feuilles sont cinq ou six d'un même point : elles sont dures, courtes & fort piquantes, de sorte qu'on devoit plutôt les appeler des épines. Ses fleurs sont petites, pâles, composées de six feuilles, & d'une odeur agréable. Elle croit parmi les haies & les broussailles. *Asparagus fuit amir, ou corada*. Les tiges de la *corada* lâchent le ventre, & font uriner. La décoction de sa racine prise en breuvage est bonne à la difficulté d'uriner, & à la jaunisse, & à la douleur des reins, & à la sciatique. Voyez ASPERGE.

☞ CORRUMPFABLE, adj. m. & f. Vieux mot. Corruptible. *Corruptibilis, e*.

CORRUPTEUR, f. m. Celui qui séduit, qui corrompt les autres; qui altère les choses, qui en fait un mauvais usage. *Corruptor*. Les libertins font dangereux à fréquenter, ce font des *corrupteurs* de jeunesse. Le mauvais usage est le grand *corrupteur* des langues. Il ne faut pas envelopper la bonté des choses que l'on corrompt avec la malice des *corrupteurs*. Mot. Les Dictionnaires ont été les premiers *corrupteurs* de l'éloquence. S. EVR. Epicure a hanté du jardin, où il philosophait avec ses amis, les *corrupteurs* de la sagesse volupté. Id. C'est un *corrupteur* de jeunesse. MAUCS. C'est un insigne *corrupteur* de l'écriture. Id. *Adulterator*. Voyez le féminin CORRUPTICE, en son ordre.

CORRUPTIBILITÉ, f. f. Qualité de corps qui leur donne des principes de corruption. La *corruptibilité* est essentielle à tous les corps composés de matière, des éléments. *Non habent omnia corpora, ut corruptibilia essent*.

CORRUPTIBLE, adj. m. & f. Qui est périssable & sujet à se corrompre. *Corruptibile obnoxium*. Tous les corps sublunaires sont *corruptibles*. Il n'y a que l'âme raisonnable qui ne soit pas *corruptible*, parce qu'elle est spirituelle.

CORRUPTIBLE, se dit aussi au figuré, & signifie, qui se laisse séduire & entraîner à faire des choses contre son devoir. Mais il est plus en usage avec la négative qu'avec l'affirmative. Ce Juge n'est pas *corruptible*.

CORRUPTIBLE, f. m. & f. Nom de Secte. Voyez CORRUPTICOLE.

CORRUPTICOLE, f. m. & f. Nom d'Hérétiques, ou d'une Secte Eutychieenne. *Corrupticola*. Les *Corrupticols* font des hérétiques Eutychiens, qui commencèrent vers l'an 531, de Jesus-Christ; & qui eurent pour chef Sévère surnommé Patriarche d'Antioche. Cette Secte naquit en Egypte; car Sévère s'étant retiré à Alexandrie, y fonda que le Corps de Jesus-Christ étoit corruptible; que les Peres l'avaient reconnu; que le nier, c'étoit nier la vérité de la Passion du Sauveur. D'un autre côté Julien d'Halicarnasse, autre Eutychieen réfugié aussi en Egypte, soutenoit que le corps de Jesus-Christ étoit incorruptible; que de là il étoit incorruptible, c'étoit admettre de la distinction entre Jesus-Christ & le Verbe, & par conséquent deux natures en Jesus-Christ. Le peuple d'Alexandrie se partagea entre ces deux opinions; & les partisans de Sévère furent appelés *Corrupticols*, c'est-à-dire, Adorateurs du corruptible, ou de celui qui a été corrompu; car ce mot est formé de *corruptus*, corrompu, & de *colis*, honore, adore. Pour les Sectateurs de Julien, on les nomma incorruptibles, ou Phantasistes. Quelques Auteurs appellent aussi quelquefois les *Corrupticols* simplement *Corrupticols*. Le Clergé (d'Alexandrie) & les Puissances séculières favorisoient Théodose, homme de lettres, disciple de Sévère, & de la Secte des *Corrupticols*; mais les Moines & le peuple étoient pour l'Archidiacre Gaius, disciple de Julien, & de la Secte des Phantasistes. FLAURY.

CORRUPTION, f. f. Action par laquelle une chose se corrompt, se change, se dégrade. *Corruptio*. C'est un axiome en Philosophie, que la corruption de l'un est la génération de l'autre. Par une application fautive de cet axiome, quelqu'un voyant un filon qui pressoit une bourse tant qu'on pouvoit un voleur, dit que la corruption de l'un étoit la génération de l'autre. La gangrène est la corruption des chairs. Les abcès viennent de la corruption des humeurs.

CORRUPTION, signifie encore, Ordure, panteur. *Pur-*

do, *sever*. On a cru autrefois que tous les insectes s'engendroient de corruption. Il y a des animaux qui vivent de corruption, de charogne. Ce cloaque infecte tout le voisinage par sa panteur & sa corruption. La pelle n'est qu'une corruption de l'air.

CORRUPTION, se dit figurément en choses morales, de la dépravation, & du déréglément des hommes, des abus, & du mauvais usage des choses. *Morum corruptio*, *pravitas*; *corrupti*, *depravati*, *morati*. Dieu envoya le Déluge, à cause de la corruption générale qui regnoit sur la terre. La raison, par la corruption des hommes, est réduite à servir à l'injustice, & à justifier les passions. MALEN. C'est en vain que l'on crie contre la corruption des mœurs, du siècle & des esprits. Il y a bien des mots qui se disent par corruption, ou par un vice de langage. Il y a dans la doctrine, dans la justice, bien de la corruption, bien du relâchement. La corruption de la Croix s'établit enfin comme une politesse dans les Provinces. FLECH. C'est la corruption du cœur qui fait l'incrédulité. De VILL. Les égarements & la corruption de quelques nations, ne furent pas le droit des gens. S. EVR. La source de notre corruption est dans notre cœur. ABAD.

Il se dit aussi, Des changements vicieux qui se trouvent dans le texte, dans un passage d'un Livre. Il y a corruption dans ce texte-là.

CORRUPTION, signifie encore, Séduction, artifice pour gagner, ou pour acheter la voix, ou l'affection de quelqu'un. *Corruptio*, *corruptio*. Les largesses de César étoient plutôt des *corruptions* que des libéralités. S. EVR.

CORRUPTICE, celle qui corrompt, qui gâte, qui altère, qui séduit. *Corruptora*. La volupté est la *corruptice* du genre humain.

CORS, f. m. Terme de Chasse. La cheville de la tête d'un cerf. *Corvus*, *corvus*, *ramus*. Un cerf de dix cors, c'est un cerf de moyen âge.

CORSAGE, f. m. Terme populaire, qui signifie la taille. *Corporatura*, *statura*. Cette paysanne est d'un beau corsage.

Gentil corsage, & moins fait amour.

NOUV. CHOIX. DE VERS:

Il se dit aussi des chevaux: ce Cheval a un beau corsage.

CORSAIRE, f. m. & quelquefois adj. Pirate, écumeur de mer, celui qui court les mers avec un vaisseau armé, sans aucune commission, pour voler les Marchands. *Pirata*, *pates maritimus*. Barbéroville étoit un fameux Corsaire. AB. Quand on peut attraper un Corsaire, il est perdu sans rémission. Tous les vaisseaux Corsaires sont de bonne prise. Regnier a dit,

Consulter à Corsaires,

L'un l'autre s'assurant, ne font pas leurs affaires.

Ce mot vient de l'Italien *corsaro*, qui a été dit à *Corsis*, ou à *corsico*, ou à *Corsicaire*, ou à *Coronis*. MÉNAGE.

CORSAIRE, se dit aussi figurément de ceux qui vendent trop cher leurs marchandises, qui exigent de trop grands droits, qui rançonnent ceux qui sont obligés de passer par leurs mains. Les Hôtelliers font de vrais corsaires. Les Sergens font de grands corsaires.

En général le mot de *corsaire* se prend pour un méchant, un scélérat, un homme dur, employable, qui profite de tout pour s'avancer, & pour s'enrichir. *Durus*, *improbus*, *nequam*, *inimicus*.

Endroit-ci se le cœur; fait Arale, Corsaire,

Engrais-moi, mon fils, du suc des malheureux. BOIL.

CORSE, f. m. *Corsica*. Nom d'une île de la mer méditerranée, située entre les côtes de Gênes & l'île de Sardaigne, dont elle n'est séparée que par un canal de trois lieues de largeur. L'air y est mal-sain. Il y a des montagnes qui la séparent en deux parties, dont celle qui est au midi s'appelle *Corsica* de de-là les monts; & celle qui est au nord, *Corsica* de de-là les monts. Cette

X x x x x j j

Ille s'appella d'abord *Tharaps*; ensuite elle prit le nom de *Cyrus*, ou *Kyrus*, fils de Barmes, & petit-fils d'Hercule. Pour celui de *Cors*, il lui fut donné, dit-on, d'une gardeuse de breui, dont un bœuf passa de la terre ferme dans cette Ile. Mais selon Bochart *Chanaan*, L. I. C. 31. les noms *Kyrus*, & *Cors*, font Phéniciens. Le premier vient de *קור* *Kor*, qui signifie *Corn*, parce que cette Ile est pleine de cornes, ou pointes de terre, caps & promontoires, qui avoient dans la mer; & le second *Cors*, ou *Corsis*, vient de *קורס* *Kors*, qui signifie, *Une place de haut, de fort*, parce qu'en effet elle en étoit pleine. L'île de *Cors* est à la République de Gènes. Les Thyréniens font les premiers maîtres qu'ait eus l'île de *Cors*. Dans la suite les Carthaginois s'en emparèrent, & après eux les Romains. Au VIII^e siècle les Sarrasins la prirent. Les Génois les en chassèrent l'an 1144. & l'ont toujours gardée depuis. La Bastie est la ville la plus considérable de l'île de *Cors*.

CORSE, f. m. & f. Qui est de l'île de *Cors*. *Corsien*. En général les *Corsis* sont courageux, & bons soldats. Alphonse d'Ornano, Colonel d'un Régiment de *Corsis*, servit utilement Henri III. & Henri IV. qui le fit Maréchal de France. Jean-Baptiste d'Ornano son fils le fut aussi. Sappietro Bafelica, poëte d'Alphonse d'Ornano, *Cors* & Colonel Général des *Corsis*, est un exemple mémorable de la férocité naturelle de cette nation.

CORSES. Les *Corsis* étoient autrefois un Régiment de la Garde du Pape. *Cors*. Ils furent cassés en 1664. pour une insulte faite à l'Ambassadeur de France. Ce fut un article du Traité de Pise.

CORSE, est aussi un adj. Les Esclaves *Corsis* étoient autrefois reconnus parmi les autres à cause de leur grande stupidité, & de leur humeur farouche. Les chevaux *Corsis* sont forts, mais boueux.

CORSELET, f. m. Petite ceinture que portoient les piqueurs dans les Régiments des Gardes. *Leur bon*. Un *corset* à l'épée. Les Matelots étoient armés de *corsets*. VAUG.

CORSET, f. m. Corps de jupe sans manches, que portoient les paysannes, & sur-tout les nourrices, qui font vanité de porter un corps de satin, de damas, &c. *Tamie the-rasa*.

CORSET, se dit aussi d'un petit corps, qui est ordinairement de toile peignée, & sans baleine, & que les Dames mettent lorsqu'elles sont en deshabillé. Voilà un joli *corset*, voilà un *corset* bien propre.

CORSIN, f. m. *Corfian*. Nous disons S. André *Corfis*, pour Corfiri. Ce saint Evêque de Fidioli étoit de la famille des Corfiri de Florence. Voyez CAORCIN.

CORSOIDE, f. f. Pierre figurée. Episcop d'Agathe par sa couleur, laquelle représente une tête dont la chevelure imite celle de l'homme.

CORTÈGE, f. m. Compagnie qu'on fait à quelque Prince, ou personne considérable, dans quelque pompe ou cérémonie, avec carrosses, chevaux, & autres choses qui lui font honneur. *Honorable cortège*. L'Ambassadeur de Rome allant à l'audience a toujours un *cortège* fort nombreux, tant de la suite que de la Noblesse qui l'accompagne. Il y avoit treize carrosses à son *cortège*. Le mot de *cortège* se dit proprement de la suite de quelque Grand d'Italie, & abstraitivement de la suite & du train de quelque Seigneur que ce puisse être.

Ilz disaient voyant le cortège,
Fait de l'Ambassadeur de mort. BAY.

CORTELIN, f. m. *Cortulin*. Nom d'un Officier de la Cour des Empereurs de Constantinople. C'étoient les simples portiers du Palais, office bas, & au-dessous de celui des Cortinaires, qu'il ne faut point confondre avec ceux-ci. Voyez GRETIER fur Codin, L. I. C. V. p. 210.

Ce mot vient de *Cors*, *coris*, *coris*, qui a signifié tente, & s'est dit aussi de la Cour d'un Prince. GRETIER.

CORTÈS, f. f. & pl. Ce mot est parement *Espagnol*, & signifie proprement les *Corts*, c'est-à-dire, les Etats. *Comitia*. Nous nous en servons quelquefois en parlant des assemblées d'Espagne. Les *Corts* sont assemblés à Madrid.

CORTICAL, *ale*, adj. Qui appartient à l'écorce, remblable à l'écorce. *Corticalis*, *cortis finis*. On se sert de ce terme dans l'Anatomie. Il y a une partie du cerveau qu'on appelle la substance *corticale*, & sottement le corps *corté*. La substance *corticale* est grise & fort molle. DIONIS. La substance *corticale* du cerveau se nomme ainsi, à cause qu'elle est comme l'écorce du cerveau, qui l'environne de toutes parts. Ce n'est autre chose que l'assemblage d'une infinité de petites glandes rangées les unes auprès des autres. In. Nous devons à Archange Piccolomini, Ferrarais, né en 1516, la distinction de la substance du cerveau en *corticale*, ou *corté*, & en médullaire, ou *callosa*.

CORTINAIRE, f. m. Nom d'un Officier des Empereurs de Constantinople, dont parle Pachymere. *Cortinarius*. Les *Cortinaires*, dit le P. Poussin dans son *Glossaire de Pachymere*, étoient les Officiers de l'Empereur qui étoient toujours en-dessous de la cortine, c'est-à-dire, de la portière de la chambre de l'Empereur, pour être toujours prêts à recevoir les ordres de l'Empereur; c'est-à-dire, les Huissiers de son appartement. *Janitors*. Le Conte des *Cortinaires* étoit leur chef. Il ne faut point confondre, comme ont fait quelques Auteurs, les *Cortinaires* avec les *Correlins*. Voyez Codin. De Off. *Cors*. C. P. a. 50. & 51. Greter fur Codin, L. I. C. 5. p. 110. Meursius au mot *apocryphus*.

Ce mot vient de *Cortis*, comme nous l'avons indiqué ci-dessus, ou comme n'en Greter, à s'entendre cité, de *Cors*, *coris*, *vires*, *Tant* & *Cont* d'un Prince.

CORTONE, f. f. *Corcione*, *Corta*, *Cyrionum*. Ville de Toscane en Italie, dans le Florentin, sur les confins du Pélagin. *Corione* est une fort petite ville; mais ancienne & bien bâtie. L'Evêque de *Corione* n'est suffragant que du Pape.

CORTUSA, f. f. Plante. Voyez OREILLE D'OURS.

CORU, f. m. Arbre des Indes Orientales qui ressemble à un petit oranger. Il a aussi des feuilles semblables, si non qu'elles ont la côte du milieu plus grosse, avec huit ou neuf autres nerfs qui se forment à côté. Sa fleur est jaune, & ne sent presque rien. L'écorce de sa racine est d'un verd clair, une & délicate: cette écorce étant rompue, on encaisse, rend beaucoup de lait plus visqueux, & plus gluant que celui qui vient du mûrier, d'un goût fade avec quelque peu d'amertume. Ceux du pays se servent de ce suc contre toutes fortes de flux de ventre, quoiqu'il soit fort délayé.

CORVEABLE, *adv*. Terme de Coutumes. Gens *corvéables*, sont ceux qui doivent des corvées. *Angari*, *Angerarii*.

CORVÉE, f. f. Servitude, redevance corporelle, qu'on doit à un Seigneur dominant pour quelque droit, ou héritage qu'on tient de lui à cette charge. *Opus militarium*. L'usage des *corvées* est très-ancien en France. Parmi les Gaulois les *paysans* s'étoient pas moins soumis à leurs Seigneurs que les esclaves à leurs maîtres: cette tyrannique coutume adur fort long-temps. L'Ordonnance de Louis XII. en 1499. a extrêmement modéré la rigueur de ces exactions: & comme les *corvées* sont odieuses, on ne peut les acquiescer, même par la prescription centenaire; il faut un titre positif. Les *corvées* sont des servitudes qui offensent la liberté publique, & marquent les violences des Seigneurs sur leurs Sujets. LE MAIT. Les *corvées* sont des charges auxquelles les Gentilshommes ne sont pas sujets. Id.

Ce mot, selon Cujas & autres, est dérivé de *corpi*, *quod corpus*, *aut opus corporale*, ou à *corpus vendendo*. Mais Ménage le dérive de *corvada*, dont les Auteurs de la basse Latinité se sont servis en deux significations, parce qu'on se courbe en travaillant; d'autres de *corvæ*, qui signifie deux chevaux qui remorquent les bateaux sur la Seine, parce qu'une *corvée* de chevaux fait une bonne *corvée*. Bagnieu le dérive avec plus d'apparence du mot de *corpi*, & de *viv*, qui est un vieux mot Gaulois signifiant *peux* & *navoir*. Du Cange dit qu'en la basse Latinité on les a appellées *corvæ*, *corvæ*, *corvæ*, & *corvæ*, si qu'il préfixe ad un *quis homines de corpore appellabant*. On a appelé en Latin une *corvée*, *manopera*, quand elle

elle confistoit dans un travail des mains, du corps; & *carropera*, & ensuite *corvata*, quand on étoit obligé de fournir des voitures au Seigneur, & qu'elles confistotent dans des charrois.

CORVÉE, se dit aussi par extension, de toute peine, de toute fatigue, ou de tout travail volontaire de corps, ou d'esprit qu'on se donne en considération d'un Supérieur, ou d'un aml, sans en attendre de récompense. *Operosus labor*. Trouvez-vous que les femmes perdent beaucoup, à n'être point appelées à ces *corvées* brillantes qui rendent les hommes si célèbres? Com. Le plaisir qui se présente dans un ordre si égal laisse aisément; il devient comme une *corvée*. LE C. DE M. J'ai du déplaisir de la *corvée* qu'il vous a fait faire. BALZ. Vous m'avez obligé de me relever d'une si fâcheuse *corvée*. MAIT. Je vous donne de grandes *corvées*; mais quiconque m'aime ne le sauroit éviter. Id.

CORVÉE, s'emploie aussi en cette phrase. On diroit qu'il fait *corvée*; pour dire, Il fait cela avec répugnance, parce qu'il n'en tirera aucun profit.

CORVETTE, f. f. Terme de Marine. Bâtiment de mer. C'est une espèce de barque longue qui n'a qu'un mât & un petit Trinquet ou mât d'avant. Elle va à voiles & à rames. On s'en sert dans les Armées navales pour aller à la découverte, & pour porter des nouvelles & des ordres, parce qu'elle est très-vite. La *Corvette* publique a apporté 30 passagers. Tout ce qui est au-dessous de vingt canons est *Corvette* en France, & peut avoir 18, 16, 14, 12, 10, 8, 6 canons. Les plus petites *Corvettes* n'ont que deux mâts, le grand & celui de misaine. La *Corvette* est la même chose que le Sloop de guerre des Anglois. Ils s'en servent comme de frégates légères.

CORUNNA DELCONDE, f. Nom propre d'un village d'Espagne. *Clunia*. Il est dans la Castille Vieille. Il est sur le Douro près d'Arande. C'étoit autrefois une ville considérable, & le lieu des Assemblées de la Taragonoise.

CORUSCATION, f. m. Ce mot est vieux, il signifie splendeur, & vient du Latin *coruscatio*, qui veut dire la même chose, & vient de *coruscare*, briller, reluire, éclater de lumière.

CORUNA, ou **CORUDNA**. Voyez **COROGNE**.

CORWEY. Voyez **CORBIE** la veille.

CORYBANTE, f. m. *Corybas*. Nom des Prêtres de Cybèle qui sautoient & dansoient au son des flûtes & des tambours. Catulle, dans son poème intitulé *Arys*, en fait une belle description, les représentant comme des enragés. Maximus Tyrius, Oraison XXII. dit que ceux qui sont poussés de la fureur des *Corybantes*, aussitôt qu'ils entendent le son d'une flûte font saisis d'enthousiasme, & perdent l'usage de la raison. Les Grecs se servent du mot *κωρυβαντισμός*, *corybanister*; pour dire, être transporté, être possédé d'un Démon. Quelques Auteurs disent que les *Corybantes* étoient tous Eunuques; & c'est pour cela que Catulle, dans le Poème d'*Arys*, parlant d'eux, use toujours de relatifs & d'épithètes féminines. *Corybante* est la même chose que *Curète*. Voy. **CURÈTE**. Diodore de Sicile, L. V. dit que *Corybas*, fils de Jasion & de Cybèle, passant en Phrygie avec son oncle Dardanus, y institua le culte de la mère des Dieux, & donna son nom aux *Corybantes*, qui sont les Prêtres de la même Déesse. Strabon rapporte, L. X. que quelques-uns disent que les *Corybantes* sont enfans de Jupiter & de Calliope, & les mêmes que les Cabires. Le mot *Corybantes* vient, disent d'autres, de ce que ces Prêtres marchaient en dansant, quod *κωρυβαντισμοισιν*. Voss. De Idolol. L. II. C. 53.

CORYBANTIASME, f. m. Nom que les Anciens donnoient à une maladie. *Corybantismus*. C'étoit une espèce de phrénésie. Ceux qui en étoient atteints, s'imaginoient avoir toujours des phantômes devant les yeux. Ils avoient des tintemens & des siffemens continuels dans les oreilles. Ils ne dormoient point, ou si quelquefois ils dormoient, c'étoit toujours les yeux ouverts. On les nommoit du nom des *Corybantes*, qui passoient pour ne point dormir. On prétendoit aussi que

e'étoient des gens que ces Prêtres de Cybèle avoient frappés de terreur & d'épouvante. Voyez **Saumaïe** sur Solin.

CORYBANTIER, v. n. Mot dont Rabelais s'est servi pour dire, Dormir les yeux ouverts.

CORYBANTIQUES, adj. pl. m. On appelloit ainsi quelquefois les mylères de Cybèle célébrés par les *Corybantes*.

CORYCIDES, ou **CORYCIES**. f. f. pl. Nymphes qui habitoient près du Mont Parnasse. Leur nom est pris d'une caverne de cette montagne appelée *Coryca*.

CORYDALIS, f. m. Plante qui est une espèce de fumeterre, & qu'on appelle en Eclavonie *spilis*. En Latin *corydalis*, ou *fumaria lutea*. Voyez **FUMETERRE**.

CORYMBES, l. pl. Têtes ou sommités en forme de petits bouquets de grains de lierre, qui viennent au haut de quelques plantes. M. Bernard, dans ses nouvelles de la République des Lettres de Mars 1689. art. 1. dit que l'hylosophe des Anciens n'a aucun rapport avec le nôtre d'aujourd'hui, & que l'ancien hylosophe avoit des *corymbes*, au lieu que le nôtre n'a que des épis.

CORYPHÉE, f. m. Terme dont on se sert quelquefois dans l'Ecole, pour signifier le chef & le principal d'une compagnie, d'une Communauté, d'une doctrine, d'une Secte. *Coryphaeus*. Ainsi Zénon a été appelé le *Coryphée* des Stoïciens par Cicéron. Dans l'ancienne Tragédie, le chef de la troupe qui composoit le chœur, s'appeloit le *Coryphée*. C'étoit lui qui parloit pour tous, quand le chœur se méloit à l'action pendant le cours des actes, pour parler, & pour faire les fondions d'un personnage de la pièce. On a étendu depuis la signification de *Coryphée* au chef d'un parti, ou d'un corps. Eustache d'Antioche est appelé le *Coryphée* du Concile de Nicée, comme étant à la tête des autres. HERMAN. Il vient d'un mot Grec, qui signifie le *sommet de la tête*.

CORYZA, f. m. *Gravado*. Fluxion d'humeurs sereuses & acres sur les narines. *Coryza* est un mot Grec que les Latins & les François ont retenu; *κρυζα*, il signifie une distillation d'humeur crüe de la tête sur les narines. Cette maladie est accompagnée d'une douleur de tête très-pesante, ce qui fait qu'on l'appelle en Latin *gravado*. COL DE VILL.

C O S.

COS, ou **COUS**, ou **COUX**, f. m. Terme de Coutumes. Ce mot est hors d'usage, il signifie la même chose que *coeu*, c'est-à-dire, celui qui nourrit les enfans d'un autre comme les siens, parce que sa femme n'a pas été fidèle. *Cucuiarius*, de *cucuiari*, terme de la basse Latinité, qui veut dire, commettre un adultère.

Suis-je mis à la confrairie

Saint Anouël le Seigneur des Coux? R. DE LA ROSE.

COS, ou **COSSE**, f. f. Terme de Relations. C'est une mesure de chemin dont on se sert par routes les Indes, qui vaut une demi-lieue de France.

COSAQUE, f. m. & f. Nom de peuple. *Cosacus*. Ce nom, qui vient de *Cosa*, qui signifie une chèvre en Polonois, fut donné d'abord à un ramas de Russes hardis & prompts, qui tous les ans au Printemps quittoient leurs maisons, leurs femmes & leurs enfans, & s'assembloient dans les Isles qui sont à l'embouchure du Boristhène; au-dessous de Porowis, ou sans de ce fleuve, d'où vient qu'on les nomma aussi *Zaporowski*, ou *Zaporaviens*, & *Cosagues*, à cause de leur agilité. De ces Isles qui leur servoient de retraite, ils faisoient des courses sur toute la mer noire, & dans l'Anatolie. Etienne Battori en 1576. crut pouvoir tirer de bons services de ces coureurs. Il en fit un corps de quarante mille homme, auxquels il joignit deux mille chevaux légers; d'où quelques-uns croient qu'est venu le nom de *Cosagues*. Il les établit dans la basse Volhynie, & la basse Podolie, à condition qu'ils défendroient ce pays contre les Tartares, & leur donna la ville de Trechtymirow pour place d'armes, leur permit de se choisir leur Général & leurs Officiers,

Officiers, & leur assigna pour solde la quatrième partie de son domaine, de là vient qu'on les appella *Quartani*, & *Quartiani*. Il leur donna des privilèges pareils à ceux des francs Archers que le Roi Charles institua en l'année 1449. Ces *Cosagani* défendirent si bien ce pays, qu'on y conduisit plusieurs colonies, qui prirent le nom de *Cosagani*; & ce pays fut appelé *in Terra dei Cosagani*, ou l'Ukraine, c'est-à-dire, frontière. Les *Cosagani* ont depuis fait payer bien cher aux Polonois les services qu'ils leur avoient rendus. Depuis la paix que fit avec eux Jean IV. qui les avoit battus étant Grand Maréchal, ils sont divisés en trois Ordres; les *Cosagani fideles*, qui se fournirent aux Polonois, & qui habitent la haute Volhinie; les *Cosagani Moscovites*, qui possèdent la partie du Palatinat de Kiovie qui appartient aux Moscovites; les *Cosagani infidèles*, ou rebelles, qui occupent les terres qui sont entre le Boristhène & le pays des Tartares d'Oczakow. Korfun est leur capitale, & ils font tribunaux du Turc. Les *Cosagani* suivent le rit Grec.

COSKINOMANCE, ou **COSKINOMANCE**, ou **COSKINOMANTIE**. *C. f.* Divination qui se fait par le crible. On élève un crible fur quelque chose, puis après avoir dit quelques paroles, on le prend de deux doigts seulement; on récite le nom de ceux qui sont suspects, & celui au nom duquel le crible tourne, tremble, ou branle, est tenu coupable du mal dont on cherche l'auteur. *Coskinomantie*. Théocrète parle dans sa troisième Idylle d'une femme babilonne en *Coskinomantie*, & qui l'exerçoit. On dit que cette sorte de divination se pratiquoit aussi en suspendant un crible par un fil, ou le posant sur une poire de cifeaux, & le faisant tourner, en nommant pendant qu'il tournoit les noms des personnes suspectes. Il paroit par Théocrète qu'on s'en servoit pour connaître non-seulement des personnes inconnues, mais encore les femmes intérieures & cachées des personnes que l'on soupçonnoit. Il y en a qui écrivent *Coskinomantie*; cela est contraire à l'étymologie. Voyez le Traducteur de Peuter, qui s'est trompé en disant de la *Coskinomantie* ce qui convient à l'*Axiomantie*, & de l'*Axiomantie*, ce qui convient à la *Coskinomantie*.

Ce mot vient de *cosmos*, crible, & *mantia*, divination.

COSCOMA, *f. m.* Arbre qui se trouve dans le Royaume de Monomotapa, & qui porte un fruit semblable aux pommes d'amour, tirant sur le violet. Il est de bon goût; mais si on le prend en quantité, il purge avec une telle violence, qu'il fait suer jusqu'à sang, & enfin mourir.

COSCONIUS, **COSCONIA**, *f. m. & f.* Nom propre d'une famille Romaine. *Cosconia gens*. La famille *Cosconia* est peu connue: ses médailles sont en fort petit nombre, & les Auteurs en parlent peu. On ne fait si elle étoit patricienne ou plébéienne.

COSÉCANTE, *f. f.* Terme de Géométrie. C'est la sécante d'un arc, qui est le complément d'un autre arc. *HANALIS*. La *Cosécanse* est la tangente du complément d'un arc.

COSÉIGNEUR, *f. m.* Il faut prononcer fortement *Pi*. Terme rélicif. Celui qui possède une terre, un fief avec un autre, soit par indivis, soit en n'en possédant qu'une partie séparée. *Ejusdem praei cum altero Dominus, communis Domini ejusdem praei*. Il y a souvent procès entre les *Coséigneurs* pour les droits honorifiques. On dit aussi *Coséigneur*.

COSKINOMANCE, ou **COSKINOMANTIE**. Voyez **COSKINOMANCE**.

COSME, ou **CÔME**, *f. m.* Nom propre d'homme, dans lequel il ne faut point prononcer *Pi*. *Cosma*.

COSME, Chevaliers de S. Cosme & S. Damien. Ordre militaire, qui, selon l'Auteur de l'Histoire des Ordres Militaires, T. I. n'a existé que dans l'imagination de quelques Ecrivains modernes, qui prétendent qu'il commença l'an 1030. C'étoient, disent-ils, des Hospitaliers qui avoient des Hôpitaux à Jérusalem, & en d'autres villes de Palestine; ou ils recevoient & prenoient soin des Chrétiens malades qui étoient venus de toutes parts pour tâcher de convertir les faux lieux des mains des Infidèles. Ils s'employoient aussi à les racheter. Jean XX. en confir-

mant leur institut leur ordonna de suivre la règle de S. Basile, & leur donna pour marque de leur dignité un manteau blanc, sur lequel il y avoit une croix rouge, au milieu de laquelle étoit un cercle, qui renfermoit les Images de S. Cosme & de S. Damien leurs patrons. *Mémoires de l'Abbé Julianiani* parlent de cet Ordre, comme ayant véritablement existé. Voyez encore André Mérida, de *Ordinibus*, moine. Jui. Micheli *Tyler*. *Aldegar*. de *Caval*. Harman & Cosmebec dans leurs *Hist. de l'Ord. Mil.* & le P. Heliot *cinq.* T. I. c. 34. p. 174.

CHANOINE RÉGULIER DE S. COSME. *Canonicus Regularis Sancti Cosmae Turonensis*. Les Chanoines Réguliers de S. Cosme-lès-Tours font du nombre de ceux qui ayant trouvé la règle de S. Benoît trop austère, la quittèrent pour celle de S. Augustin, & ont pris le titre de Chanoines Réguliers. Leur Eglise de S. Cosme fut bâtie dans le onzième siècle par Hervé, Trésorier de S. Martin de Tours, qui s'y retira, mais qui ayant eu ordre de revenir, la fit donner aux Bénédictins de Marmontier; mais on ne sait point en quelle année le changement de règle s'est fait.

SAINT COSME, à Paris, signifie la Communauté, le Corps de Chirurgiens de cette Capitale. *Collegium Chirurgicalium*. Et l'on dit, Chirurgien reçu à S. Cosme, c'est-à-dire, passé par le Corps après les examens & les épreuves régulières. Oculiste reçu à S. Cosme. Bandagiste reçu à S. Cosme.

Il se prend aussi pour l'Ecole de Chirurgie, ou l'Amphithéâtre Anatomique, où se font les cours d'Anatomie, d'opérations pour les Maîtres Chirurgiens. Le cours d'Anatomie commencera bientôt à S. Cosme. Cet Amphithéâtre est tout proche de la Paroisse de S. Cosme, & c'est de là que se lia, & le Corps qui y tient ses assemblées a pris son nom.

COSMÉTIQUE, *adj. m. & f.* Terme dont les Médecins se servent en parlant des remèdes & des sards qui servent à l'embellissement du visage, & à entretenir le teint frais. *Pharmacum cosmeticum comparatum*. Dans les pharmacopées il y a plusieurs recettes & compositions cosmétiques. Les Indiens se servent de l'eau de noix de cocca étant encore vertes, comme d'un grand cosmétique qui embellit le teint des femmes.

Ce mot est grec *cosmetikos*, du verbe *cosma*, orner.

COSMIQUE, *adj.* Terme d'Astronomie; il se dit des aspects des planètes. *Cosmicus*. Aspect cosmique, c'est-à-dire, par rapport à la terre. Une planète, par exemple, qui est sur la descente de l'ascendant, est en quarre d'une autre qui est sur la pointe du milieu du ciel; encore bien que cette distance soit de plus ou moins de quarante degrés, cet aspect s'appelle cosmique.

COSMIQUEMENT, *adv.* Lorsqu'on dit qu'un astre se lève & se couche cosmiquement, c'est qu'il se lève ou se couche à l'instar que le Soleil se lève; ainsi une étoile qui se lève ou se couche le matin, se lève ou se couche cosmiquement. Les Anciens distinguèrent trois sortes de lever & coucher des astres, le *Cosmique*, l'*Astronomique*, & l'*Horologique*. *Infl. Astronom.* p. 373.

COSMOCONIE, *f. f.* Description de la manière dont l'Univers a été créé ou formé. La seconde partie du premier Tome des Réflexions critiques de M. Fontenay sur les histoires des anciens peuples développe la Cosmogonie, ou la manière dont l'Univers, selon Sanchoniathon, a été formé, & l'on fait voir la conformité avec la Cosmogonie de Moïse. *PARVIR* d'EXILES. La Genèse est le seul livre digne de foi sur la Cosmogonie.

COSMOGRAPHIE, *f. m.* Auteur qui a écrit, ou qui enseigne la structure, la délimitation du monde. *Cosmographus*, qui décrit son étendue, son étendue. Muller étoit un grand Cosmographe.

COSMOGRAPHIE, *f. f.* La description du monde, ou science qui nous enseigne quelle est la construction, la figure, & la disposition de toutes ses parties, avec les moyens d'en faire les représentations sur le papier. *Cosmographia mundi descriptio*. La Cosmographie a deux parties: l'Astronomie fait connaître la construction des cieux & la disposition des astres; la Géométrie celle de la terre.

Ce mot vient du Grec *κίωμος*, *muusius*, & de *γράφω*, *describis*.

COSMOGRAPHIQUE, adj. m. & f. Qui appartient à la Cosmographie. *Ad mundi descriptionem pertinent, cosmographici*. Une carte *cosmographique*, c'est une Mappemonde, une délimitation du monde sur du papier, ou autre matière propre.

COSMOLABE, f. m. Instrument de Mathématique, qui sert à prendre les mesures du monde, tant du ciel que de la terre. *Cosmolaabum*. C'est presque la même chose que l'*Astrolaabe*. Il a été aussi nommé *Panoscium*, ou instrument universel, dans un livre exprès qu'en a fait Leon Morgard, Mathématicien de Paris, imprimé en 1612.

Ce mot vient d'*κόσμος*, *av. 2. de κόσμος*, *accipio*, qui prend les temps du verbe inusité *λέω*.

COSMOPOLITAIN, AINE. f. m. & f. *Cosmopolita*, *Cosmopolitanus*. On dit quelquefois ce mot en badinant, pour signifier un homme qui n'a point de demeure fixe, ou bien un homme qui nulle part n'est étranger. Il vient de *κίωμος*, *le monde*, & *πόλις*, *villæ*, & signifie un homme dont tout le monde est la ville, ou la patrie. Un ancien Philosophe étant interrogé d'où il étoit, répondit, Je suis *Cosmopolitain*. L'auteur inconnu d'un excellent Traité de Chymie, intitulé *Lumen chymicum*, s'est donné le nom de *Cosmopolitain*.

Quelques-uns disent *Cosmopolite*; mais comme on dit Néapolitain & Constantinopolitain, & non pas Constantinopolite & Néapolite, l'analogie demande qu'on dise *Cosmopolitain*.

COSMOS, f. m. Breuvage que les Tartares font avec du lait de jument, & dont ils usent. *Posui Tartarorum equino lacte confectum*. Sacatay nous demanda si nous voulions boire du *cosmos*, & je m'en excusai pour-lors. **FLURY**.

COSNE, ou **CÔNE**, f. m. Petite ville de France dans le Gâtinois aux confins du Nivernois, sur le bord de la Loire, & du Diocèse d'Auxerre pour le spirituel. *Cosina*, *Conada*, *Conium*, *Condat*, selon la Notice de Valois. La Coutellerie de *Cône* est estimée. On y faisoit autrefois du canon, & d'autres grands ouvrages de fonte. Il y a encore une ville de ce nom dans le Bourbonnois.

COSSARTS BROUEN, f. m. pl. Toiles de coton écruës, qui viennent des Indes Orientales.

COSSAS, f. m. plur. On doute fort que *cosas* soit en usage, & en tout cas il vaut bien mieux se servir de *cosse*, pour signifier la gousse qui enveloppe les pois, les fèves & autres légumineuses. *Siliqua*. Les *cosas* de fèves brûlées & pulvérisées sont employés en Médecine pour guérir la gravelle.

Quelques-uns ont cru que ce mot venoit de *cosse*, ou *coffi*, qui est le nom qu'on donne encore en Basliguy aux gouffes de fèves. Du Cange dit qu'en la basse latinité on a dit *cosse*, pour dire *siliqua*.

COSSAS, f. m. Toile de mousseline unie & fine, que les Anglois rapportent des Indes Orientales.

COSSE, f. f. C'est la même chose que *rossas*, avec cette différence que *rossé* est le seul, ou du moins le plus usité. La plupart des femmes qui vendent des pois ou des fèves, disent *cosse*; mais elles parlent mal.

On appelle des pois sans *cosse* ceux qui ont la *cosse* si tendre & si mince, qu'on la mange avec les pois sans les écôler. *Pisa renniotis siceroticque siliqua*. On les appelle aussi *pois goulus*.

COSSE, espèce de graine de navette un peu plus grosse que la navette ordinaire. On en tire une huile qui est bonne à brûler.

COSSE, est aussi une espèce de fruit, qui se trouve dans quelques lieux des côtes de Guinée, particulièrement sur les bords de la rivière de Serre-Lionne.

COSSE, Terme de Parcheminier. On appelle du parchemin en *cosse*, ou en crôte, la peau du mouton telle qu'elle sort de la mégie, c'est-à-dire, dont on a fait seulement tomber la laine; on attache le parchemin en *cosse* sur un chassis qui s'appelle herse: là on le rature, & l'on en ôte toutes les superfluités.

COSSE, en terme de Marine, est un anneau de fer cannelé, & garni de petits cordages, pour conserver les gros cordages qu'on fait passer au travers de cet anneau. *Anulus stratus*.

Tome II.

COSSE DE GENÊTE, Ordre de Chevaliers. Il fut institué par S. Louis à la solennité de son mariage avec Marguerite de Provence. Il a duré jusqu'à Charles VI. La devise de cet Ordre de la *Cosse de Genête* étoit ce mot, *exaltas humiles*. Le collier de l'Ordre étoit composé de *Cosses de genête*, entrelacées de fleurs de lis d'or, resemblées dans des lozanges échelées, au bout duquel pendoit une croix fleurdelisée.

COSSE, v. n. Qui fe dit des moutons qui fe heurtent la tête les uns contre les autres. *Confiat*. C'est un bon signe quand les moutons *cosse* au sortir de la bergerie.

COSSIQUE, adj. Terme d'Algèbre. On appelle *Nombres cossiques* les nombres d'une progression Géométrique; laquelle commence par une racine qui fait ensuite un carré, ensuite un cube, un quarré-quarré, & ainsi de suite à l'infini, en passant par tous les degrés, ou puissances. *Cossiques*-uns disent que *Cosa* en Italien veut dire Algèbre, & que de là vient *cosique*. Ce mot n'est plus guère en usage.

COSSON, f. m. Charençon, calendre; ver qui gâte les blés, sur-tout les pois, les fèves. *Curentio*. Festus le dit aussi des vers velus qui s'engendrent dans les bois. En Latin *coffus*, *coffes*, d'où le nom François est dérivé; ou de *coffes*, qu'on dit encore en Basle-Bretagne.

COSSU, v. e. adj. qui fe dit des pois qui ont de grosses cosses. *Pisa densa duraque siliqua*. On dit figurément & proverbialement d'un homme riche & qui est bien à son aise, qu'il est *coffu*, bien *coffu*; ou d'un homme qui débite des menonges ou des impertinences, qu'il en couste de bien *coffus*.

COSSUTIUS, **COSSUTIA**, f. m. & f. Nom propre d'une famille de l'ancienne Rome. *Cossitia gens*. La famille *Cossitia* a deux prénoms; celui de *Caius*, qui fe voit sur les médailles; & celui de *Quintus*, que l'on trouve dans les inscriptions antiques. Elle a aussi deux furnoms sur les médailles; celui de *Sabula*, & celui de *Matidiana*, qui marque apparemment une adoption.

COST, ou **COQ DES JARDINS**. Terme de Botanique. *Cofus*.

COSTA, f. f. Nom propre d'une montagne d'Auvergne en France. Elle est près du Mont d'Or. Le haut de cette montagne est élevé de 850 toises sur la surface de la mer Méditerranée. **MARALDI**, *Acad. des Sci. 1793. Mém. p. 232*.

COSTAL. ALE. adj. usité en Anatomie. Prononcez *Pi*, quoiqu'on ne la prononce point dans *Cofte*. Qui appartient aux côtes. *Costalis*. Il y a huit vertèbres que l'on appelle *costales*, ou pleuriques, parce qu'elles articulent les côtes, qui sont tapissées intérieurement de la pleure. Les vertèbres *costales* sont les huit qui suivent la seconde, que l'on nomme axillaires; ainsi c'est la troisième, la quatrième, &c. jusqu'à la dixième inclusivement.

Ce nom vient du Latin *costa*, côte.

COSTAL, ou **CÔTEAU**, f. m. On trouve ces mots dans le vieux langage pour signifier auprès.

COSTE. Voyez **CÔTE**.

COSTEAU. Voyez **CÔTEAU**.

COSTELEITE. Voyez **CÔTELETTE**.

COSTEMENT, m. Vieux mot, coult, dépense. *Impensa*, *sumptus*. Et paieroit le *costement* aux Vénitiens. **VILLEHARD**, n. 101. Quelques Auteurs Latins du moyen âge ont dit *costamentum*. **DU FRESNE**, *Glossæ sur Vithard*.

COSTH, f. m. Racine semblable au gingembre, de laquelle on se sert dans la composition des parfums. Il y en a de deux espèces; l'une anère, que l'on trouve communément dans le territoire de Schiras, où on la nomme *Cofth rikh*. La seconde, douce, qui vient des Indes, & qui s'appelle *Cofth Schirin* en Perrien. Les Grecs l'ont nommée *Cofthor*, & les Latins *Cofthi*. C'est une espèce de gingembre sauvage, & de zédoaria. Dioscoride en distingue trois espèces; l'Arabique, qui est blanche; l'Indienne, qui est noire; & la Syriake, de couleur de buis, dont elle a aussi la pesanteur. Pline n'en distingue que deux; la blanche & la noire. **D'HERB**.

COSTIER, IERRE. adj. Qui n'est pas tiré droit. *Declinans, deflectens à recto rami*. Il n'y a qu'un de ces Arquebussiers qui ait atteint le but; tous les autres coups ont été

Y y y y

cosstus

eslins. Ou dit aussi d'une arquebuse qui ne porte pas droit au but, qu'elle est *eslins*. On dit adverbement à *eslins*, ou à *eslars*, en style populaire & bas, pour signifier à côté. Il va à *eslins*. Il n'a pas touché au but, il a été à *eslins*. Ou dit aussi, il y va de *eslins*; pour dire, de côté, de travers. Tout cela est bas. Ou prononce l'y de la première syllabe.

COSTIERE. Voyez **COTIERE**.

COSTON, f. m. Terme de Marine. Pièce de bois dont on se sert pour soutenir un mât, auquel on le joint étroitement.

On dit aussi en termes de Jardinage, *eslins* d'artichaux.

COSTOYER. Voyez **COTOYER**.

COSTUME, f. m. Terme de Peinture. Ce mot est tout Italien, mais il a passé dans notre langue; il signifie proprement, usage, coutume. On l'entend, 1°. de tout ce qui concerne les usages, les mœurs, les habillements, les armes, la physionomie, & la façon de vivre de chaque peuple; 2°. de tout ce qui regarde la Chronologie, l'ordre des temps, & la vérité de certains faits connus de tout le monde; 3°. de ce qui concerne les bienséances, le caractère & les convenances propres de chaque âge & de chaque condition; 4°. enfin, de tout ce qui regarde la nature, la qualité & la propriété essentielle des éléments, des corps & de toutes les choses naturelles. Les grands Peintres Lombards se font plus attachés à ce qui regarde la couleur, qu'à ce qui est du dessin, & à ce qu'on appelle *costume*. **FELIN**. C'est proprement l'art de tracer ou de peindre un sujet suivant la manière qui lui est propre, en le conformant aux usages des différents temps & des différents lieux. Dans la description géographique de la Chine on trouve que la gravure des figures méritait un éloge particulier. Outre la douceur du burin, on y admira le goût & l'exactitude des figures & formes Chinoises prises d'après nature avec une parfaite intelligence du *costume* Chinois. *Journal de Trév. Mars 1736*. L'Académie veut que l'on écrive & que l'on prononce *eslins*, comme en Italien.

COSTUS, f. m. Plante des Indes Orientales dont les Anciens ont décrit trois espèces: savoir, l'*Arakus*, qui est blanc, léger, & d'une odeur douce & agréable; l'*Alakus*, qui est plein, noir, & léger comme la férule; & le *Synapsus*, qui est pesant, de couleur de bois, & d'une odeur forte. *Cypus*, *Cylus*. Quelques modernes croient que ces *costus* sont la racine d'une même plante, & que leur différence ne vient que de la diversité du climat, ou de la terre où ils croissent. Le *costus* qu'on trouve chez les Apothicaires est une racine de la grosseur du ponce, & quelquefois de deux, d'une couleur blanche tirant sur celle du bois, d'une odeur aromatique, & d'un goût un peu âcre, mêlé de quelque douceur, & de quelque amertume. Il y a une autre espèce de *costus*, qu'on appelle *costus arabicus*. C'est l'écorce d'un arbre, gris, raboteux, & pleine de fissures en dehors, blanche au dedans, un peu plus épaisse que la canelle, à laquelle elle ressemble pour la forme: elle est aussi fort aromatique, & approche assez du goût & des qualités du véritable *costus*. Le *costus* est propre pour les maladies de l'estomac, du foie, de la matrice & des reins. On s'en sert dans la colique, dans les obstructions, & dans la paralysie.

C O T.

COTANGENTE, subst. f. Terme de Géométrie. C'est la tangente d'un arc qui est le complément d'un autre arc. **HARRIS**. C'est la tangente du complément d'un arc.

COTANTIN, f. m. Contrée de la basse-Normandie, dont une partie forme une presqu'île qui s'avance sur l'Océan, & qui fait les pieds de devant du chein couché, que représente la Normandie sur les cartes. *Cotantensis* ager. Autrefois on écrivoit *Cotantensis*, *Conflantis* & *Constantis*, comme écrit encore *Maty*; mais aujourd'hui il faut écrire & prononcer *Cotantens*, quoique l'on dise *Constance*. Le *Cotant* a la mer Britannique au Septentrion & à l'Occident; le *Belin* à l'Orient, & l'*Avranchin* au Midi. Ce pays prend son nom de *Cotant* la Capitale. Les peuples de ce canton ont été anciennement connus sous

le nom de *Romanos*, & depuis, selon *Saxos*, sur la carte de l'ancienne Gaule; & d'*Abalancourt* en la traduction des Commentaires de *Cæsar*. *Uthils*. Le *Cotant* a eu anciennement titre de Comté. S. Thomas étoit originaire du *Cotant* par sa mère. Voyez au mot *Thomas*. Le Cardinal du Perron & S. Erasmus étoient aussi originaires du *Cotant*. Belleforêt écrit *Cotantens*; & Charles de Bougeville, en ses *Antiquités de Neufchâtel*, aussi bien que du *Moulin*, dans son *Hist. de Norm.* *Cotantens*. L'un & l'autre seroit mal aujourd'hui; cependant M. Hoer écrit *Cotant* dans ses Origines de Caen. Voyez **COUTANCE**, & du *Moulin*, *Dictionnaire sur la Norm.* p. 1. & 6.

COTE, adj. & f. f. Quelques-uns écrivent *quart*; mais les *devisés* en font changer l'orthographe. Partie d'un tout qui est divisé pour en distribuer à chacun la part: soit pour le gain, soit pour la perte. *Paris*. Ou a fait l'affaire de la taille, ou vous en a donné tant pour votre *cote-part*. *Captivité* *indivisible* *entre* *parts*. On a partagé le profit de notre société, il m'en revient tant pour ma *cote-part*.

COTE-MORTE, est la dépouille, la succession d'un Moine qui vivoit hors la Merle commune, qui avoit quelque Bénéfice, ou quelque pécule, dont l'Abbé & le Couvent héritent, *Missa* *trista* *monasterium* *monachi* *hereditas*.

La *Cote-morte* des Religieux de Cîteaux n'appartient point aux Abbés-Commendataires, mais au Monastère.

COTE MAL TAILLÉE. Ou dit dans le langage commun & ordinaire, *Faire une cote mal taillée*; pour dire, Anticiper un compte, en rabattant quelque chose de part & d'autre, & sans l'examiner exactement. *Païss* *substantia* *vel* *com* *aliqua* *sub* *danis*.

On le dit quelquefois absolument. Il n'y a point de *cote* qui passe dix livres. Chacun a payé volontiers la *cote*. C'est en ce sens qu'on dit, *Faire une cote mal taillée*; pour dire, régler une chose incertaine & embrouillée à une somme liquide, sans entrer dans la discussion des particularités pour la partager. *Païss* *arbitraria*, *non* *exactis* *et*. Dans ce procès il y avoit bien des demandes de part & d'autre, les Juges en ont fait une *cote* mal taillée, & s'en est adjugé que telle somme à un tel.

COTE, en terme de Palais, est une lettre ou un chiffre qu'on met au dos d'une pièce mentionnée en un inventaire, ou en une production, pour la marquer & la distinguer des autres, & la trouver plus facilement. *Da* *proscriptis* *alios* *codici* *nominis* *vel* *superscriptis* *litteris*. Cette pièce est la troisième produite sous la *cote* B.

COTE, signifie aussi la part que chacun doit porter & payer d'une imposition, ou dépense commune. *Impostum* *capituli* *singulis* *tributum*, *causis* *capituli*. Ce sont les Affranchis des tailles qui réglent la *cote* de chacun des contribuables. Ce payon a payé la *cote*. Cet autre est appaillant de la *cote*. De cette contribution chacun doit payer la *cote-part*. En ce sens, & en celui de l'article précédent, ce mot vient de *quart*, ou *quart*, qui veut dire *quatrième*, ou *quatrième*; & c'est par corruption qu'on l'écrivit par *r*, puisqu'on devoit écrire *quart*. Voyez **QUOTE**.

CÔTE, f. f. Terme d'Anatomie. Os long & fait en arc qui sert à former les parois de la poitrine. *Cogla*. Les *côtes* ont leur articulation du côté du dos avec les vertèbres. Elles finissent antérieurement par des cartilages qui leur servent d'épiphyses. Il y a vingt-quatre *côtes*, douze de chaque côté. Tous les hommes n'ont pas le même nombre de *côtes*, il y en a qui en ont plus que les autres, & d'autres qui en ont moins. Voyez l'Anatomie de Bartholin, L. IV. C. 17. Les *côtes* se divisent en *vraies* & en *fausses* . Les *vraies* sont les sept supérieures, que l'on appelle ainsi, parce qu'elles achèvent le cercle plus parfaitement que les autres, & qu'elles touchent au sternum, avec lequel elles ont une ferme articulation. Les cinq dernières s'appellent *fausses* *côtes*, parce qu'elles sont plus petites, & plus courtes que les autres, & qu'elles ne vont pas jusqu'au sternum, ce qui fait qu'elles n'ont qu'une articulation fort lâche. Elles se terminent en des cartilages longs & mous, qui se recourbent en

haut, & s'unissent aux *chors* supérieures, comme s'ils y étoient collés; excepté la dernière, qui étant la plus petite de toutes n'est point adhérente par devant à aucune autre. Les *chors* les plus hautes sont plus larges que les plus basses.

On le dit aussi des animaux. Des *elés* de bœuf, de mouton, de baleine.

CÔTE, se dit aussi pour marquer l'égalité de deux personnes dans les rangs. *Commissis lauribus viam auro, ex aequo decedens*. Deux Conseillers doivent marcher *ôte à ôte*.

*Il rêvait avec saut, que de mal consommé,
Côte à côte d'un pauvre se mélangant jûmé. PATRIS.*

Qui disformais à la mortelle
Oseu dispenser le sang,
Depuis qu'elle va côte à côte,
Avec tout les Princes du sang ? P. LE JAY.

Cette Epigramme fut faite à l'occasion de la capitulation qui fut la même pour les Princes du sang, & pour les Fermiers Généraux.

On dit d'un homme, ou d'un animal très-maigre, qu'on lui voit les *os*, qu'on lui compte les *os*.

☞ **CÔTE.** On dit prov. Mesurer les côtes, pour dire, battre à coups de bâton, de plat d'épée, de nerf de bœuf, ou de quelque chose qui pète en frappant. Il est bas.

☞ On dit prov. & fig. *Secrer les char* à un homme, pour signifier qu'on le presse vivement, qu'on le poursuit avec chaleur, pour l'obliger à faire quelque chose. **ACAD. FR.**

CÔTE, se dit aussi par ressemblance de plusieurs choses étendues en longueur, & qui sont arrondies pour enfermer quelque chose. *Côte*. En ce sens on dit les *côtes* d'un luth, les *côtes* d'un meuble, les *côtes* d'une carcasse, &c. c'est une espèce de bombe.

CÔTE, en termes de Botanique, signifie les arêtes relevées qui sont sur le dos des feuilles. *Saxifraga*. Côte est aussi le brin qui soutient les feuilles de l'arace, par exemple, & des autres feuilles composées. On appelle *chaque* branche celle qui est divisée en branches.

☛ **CÔTE.** On appelle en Guienne, tabac sans côtes, celui dont on ôte la nervure avant de le filer; on y désigne les meilleures feuilles, c'est-à-dire, celles qui sont au milieu de la tige.

☛ **CÔTE DE SOIE.** Soie de médiocre qualité. C'est ce qu'on nomme communément du espiro, ou du fleur.

CÔTE, en Architecture, sont les linteaux qui séparent les encastures sur le fût d'une colonne cannelée.

CÔTES DE DÔME, ce sont les faîtières, qui excèdent le sud, de la couverture du dôme, & la partagent seulement, en répondant à plomb aux jambes de la tour, & terminant à la lanterne : elles sont ou simples en manière de platebandes, ou ornées de moulures, comme la plupart des dômes de Rome, *Sicula media inter gentes est frons.*

CÔTES DE COUPE, sont des feuilles qui épurent la douille d'une voûte sphérique en parties égales. *Cofa*. Elles sont quelquefois enrichies de compartiments. On appelle *cof de pierre*, ou de *marbre*, les plus longs morceaux qui servent à incruster ; ils sont étroits, et plus égaux que les simples tranches.

On dit en menaçant quelqu'un de le battre violemment qu'on lui rompra les os. Eve fut formée de l'âne de *os* d'Adam : c'est par rapport à cela que Boileau dit en badinant :

Ce Marquis insouciant,
Croit que Dieu lui réserve, d'une côte nouvelle,
A côté pour lui seul une femme fidèle.

En termes de Marine, on appelle *clou*, ou membres d'un navire, les pièces qui sont jointes à la quille, & qui montent jusqu'au platbord pour composer le corps du vaisseau. Elles sont de plusieurs pièces, & ont plusieurs noms, & consistent en varangues, fourcats, genouils & allonges.

CÔTE, signifie aussi, Race, origine : mais en ce sens il e

Tom. II.

bas & burlesque. *Geas, stirps, geas*. Il fait vanité de la noblesse, comme s'il étoit descendu de la rive de St. Louis. Neuf femmes nous nous de la rive d'Adam.

CÔTE, signifie encore le rivage de la mer. *Ors, l'ins.* Et parce qu'ils sont d'ordinaire élevés, on appelle ainsi une suite de montagnes ou de collines qui servent comme de bornes & de rivages à des plaines, à des Provinces. Ce vaisseau s'est abordé par nos côtes. On échoue d'ordinaire sur des côtes inconnues. Les côtes d'Afrique, de Malabar sont toujours pleines de Corallaires. La France est séparée de l'Espagne par une côte de montagnes. *Monsieur monsie.* Les gens de mer disent toujours *côte*, & jamais *rivage*, en parlant de la mer. On dit, la *côte* est salée; pour dire, qu'il n'y a point de rochers. *Côté* lors le vent, c'est la *côte* où le vent pousse le vaisseau. *Côte* en terre, est la côte talisée en pécipito. Allongez, ranger, raser la *côte*, c'est aller fur mer près de la *côte*. *Entre jetté à la *côte**, cela se dit de ce que la mer rejette sur la *côte*. *Donner à la *côte**, aller à la *côte*, se dit d'un vaisseau qui touche à la *côte*, qui s'approche trop près de la *côte*. On dirait *vous toucher à la *côte**.

On dit qu'une *est* court Est-Ouest; pour dire, qu'elle va d'Orient en Occident. *Ab Oripus ad Occidentem*. Du Cange dit qu'en la basse Latine on a dit *colle maris*; pour dire, *est* de la mer.

On appelle *Gardiens*, des navires armés en guerre qui croisent sur les côtes pour les défendre des Corsaires.
Navis lituorum, marum custodes.

Le nom *de la* donne comme non propre à plusieurs pays situés par la mer. *Capo ana*, ou *deur* *raur*, Province de l'Afrique de Guinimidi dans la nouvelle Espagne. *Côte de* des Cafres ou Cafreie. *Côte des Dents*. *Ou dransin*, partie de la Guinée en Afrique. *Côte d'étére*, partie de la Cafreie vers le Cap de Bonne-Espérance, entre le Cap du Infante, ou de l'Étint, & la rivière de même nom. On donne le même nom à une partie des Terres de Magellaniques, du côté de l'Océan, entre la rivière de la Plata & le port déléé. *Côte d'or*, *Gra aurea*, la plus grande & la plus orientale partie de la Guinée. *Côte de Genie* en Afrique, depuis les bords de Rio Sello jusqu'à-dé-là du Cap des palmes. *Côte de Génes* en Italie. *Côte de la Pêcherie*, & son pays de Pôcherie, comme dit Mory. & *de réels* *Im*. *Cougnelle*. *Yuxes* *de* *l'Est* *de* *l'Est*.

On appelle, *Bien à demi-riser*, quand on bâtit sur le penchant d'une montagne. Celle *devantier*, *declivus*. On dit mieux & plus ordinairement à *mi-riser* qu'à *demi-riser*.

 CÔTE-ROUGE. Espèce de fromage, que l'on tire de Hollande, dont la pâte est dure & serrée, comme celle de Parmesan d'Italie.

CÔTE-ÉLANCHE. Autre sorte de fromage de Hollande, qu'on nomme aussi pâte molle, pour le distinguer de la *ricotta*.

CÔTE. Terme de Conchyliologie. Les côtes sont des élévations plates & allongées que l'on voit sur certaines coquilles, comme sur les perles.

☛ **CÔTE**, en termes de Charcutier, se dit du boyau de porc, qui sert d'enveloppe aux divers ingrédients qui entrent dans la composition du boudin & des saucisses.

2^e CÔTE. Terme de Vannier. On appelle ainsi, dans les ouvrages de Vannerie, les nervures qui font remée par l'entrelacement des menus osiers, autour des osiers plus forts, qui en font comme la carcasse. Les *chats* d'une botte. &c.

COTE, f. m. Partie du corps humain qui est sous le bras, depuis les hanches jusqu'à l'aisselle. *Les deux cotes d'un soldat sont essuies par une écharpe extrême, ou par deux ventres renfermés.* Il a eu un coup de poing dans la cote droite. On dit qu'un homme porte l'épée sur *sa cote*, pour dire, qu'il fait la profusion des armes. On dit qu'un homme se tient les *cotes* de rire; pour dire, qu'il rit désordonnément; qu'un homme est toujours perdu aux *cotes* d'un autre; pour dire, qu'il est toujours avec lui. On dit aussi, qu'il se fait chose *de cote* d'épée; pour dire, qu'il se l'a appropriée. On dit aussi des hommes d'un haut *côté* de morton, c'est la partie du morton qui couvrent les oreilles et le crâne.

CÔTÉ, se dit aussi par relation au corps humain de tout ce qui est à droit, ou à gauche. Il est paralytique de tout le *côté gauche*, c'est-à-dire, qu'il est entrepris de tout le corps depuis les pieds jusqu'à la tête, en la partie ou est attaché le bras gauche. On dit aussi, qu'un homme marche à *côté d'un autre*, pour dire, qu'il est à peu près son égal, qu'il marche au même rang. Quand Lomaisait la guerre, la victoire marche toujours à son *côté*.

*Moi-même sur son thône à ses côtés assis,
Je suis à trois toi, comme un autre, j'ajoute.* RAC.

CÔTÉ, signifie aussi un certain lieu qu'on désigne par relation aux côtés du corps humain. Les Magea virent l'étoile du *côté d'Orient*. *Ab Orient*. Les Portugais ont trouvé le chemin des Indes du *côté de l'Occident*. *Ab Occidente*. Ce Général a fait semblant d'aller vers un tel lieu, mais il a retenu la marche d'un autre *côté*. *Abis, abisum*. On dit par analogie le *côté droit*, le *côté gauche* d'un bâtiment.

CÔTÉ, en ce sens, se dit non-seulement de ce qui est à droit & à gauche, mais aussi de tout ce qui est autour, aux environs. *Undique, undecumque*. Cette ville est assiégée d'ennemis de tous les *côtés*. Ce Prince est environné de tous *côtés* d'une foule de Courtisans. Un Surintendant ne voit de tous *côtés* que des demandes & des importuns. Ce malheureux est persécuté de tous *côtés* par les créanciers, par toutes sortes de maux. Ce Gazetteur reçoit des lettres & des nouvelles de tous les *côtés*. On dit en détestant un blasphémateur, qu'il prend Dieu par tous les *côtés*.

*Ciel! quel nombreux écho d'innocentes bravés
S'offre à mon grand en fureur, & fort de tous côtés?* RAC.

CÔTÉ, en terme de Marine, se dit des flancs du vaisseau. *Lavari*. Stribord est le *côté droit*, balbord est le gauche. On dit qu'un vaisseau a un faux *côté*, lorsque le vaisseau a un *côté* plus fort que l'autre. On dit aussi, qu'un vaisseau est sur le *côté*, lorsqu'il est échoué sur les flancs, & qu'il est plus pénétré d'un *côté* que d'autre. On le dit aussi, lorsqu'on l'a tiré à terre pour le radoub, & qu'on a été obligé de le renverser. On dit aussi, Mettre le vaisseau *côté* à travers ou mettre de travers, lorsque de gros temps on présente le *côté* au vent, & qu'on ne peut pas pointer à route, ou lorsqu'on ne veut pas avancer dans un passage dangereux, on laisse aller le vaisseau à la dérive au gré des vents & des marées. *Obligé, Côté* en travers, se dit aussi d'un vaisseau qui présente le *côté* à une forteresse pour la canonner. On dit encore donner le *côté*, présenter le *côté*. Le *côté* du vent est le *côté* d'où vient le vent, *côté* sous le vent, est le *côté* où le vent porte le vaisseau. *Pan-côté*, se dit d'un vaisseau qui a un *côté* faible, mal garni.

On dit qu'on a mis trente bouteilles sur le *côté*, un muid de vin sur le *côté*, pour dire, qu'on les a renversées, couchées à terre après les avoir bues. *Enchasser*. Qu'on a jeté un homme sur le *côté*, pour dire, qu'on l'a enlevé, & obligé de se coucher; & même on le dit de ceux qu'on a tués.

On dit au Manège, Porter un cheval de *côté*, pour dire, le faire marcher sur deux pèdes, dont l'une est marquée par les épaules, l'autre par les hanches.

CÔTÉ, se dit aussi pour marquer une séparation ou division. *Huez, illoz*. Quand je considère d'un *côté* les avantages de l'homme, & de l'autre *côté* les faiblesses, je trouve que la balance penche de ce *côté* ci.

En Arithmétique on met d'un *côté* le dividende, de l'autre *côté* le quotient. *Huez, illoz*; ex una parte, ex altera parte. Le pal d'ivoire les deux *côtés* de l'Écu. *Utique parte, utrumque latus*.

CÔTÉ, se dit aussi d'un certain endroit, d'un sens, d'un biais qui est en chaque chose. *Parr*. Toutes les édiodes ont le *côté* de l'endroit, & le *côté* du revers: il les faut regarder du bon *côté*, il les faut couper de droit fil, & non pas de biais, pour les couper du bon *côté*. Les lunettes sont voir d'un *côté* les objets plus grands, &

de l'autre plus petits. Il y a des perspectives qui font voir d'un *côté* des objets agréables, & de l'autre des monstres.

CÔTÉ, se dit également en ce sens, des manières de regarder les choses des yeux de l'esprit. Les envieux ne regardent jamais les actions des hommes du bon *côté*. *Ut sperni, ut duci*. On l'a interrogé, on l'a pris par tous les *côtés*, on n'a pu tirer la vérité de sa bouche. *Ex omni parte*. Il est impossible de corrompre ce Juge, de quelque *côté* qu'on le tente. Ce passage se peut entendre également bien des deux *côtés*, en quelque sens qu'on le prenne. *Quotcumque ex parte*. On n'aime point à être montré d'un *côté* ridicule. *BELL*.

*Mais où-on d'autre part ces belles gaudies,
On regarde les gens par leurs méchantes côtés.* MOL.

CÔTÉ, se dit aussi en choses morales. Il est héritier d'un tel du *côté* du père. Les propres maternels viennent du *côté* de la mère. *Ex genere patris, matris*. On dit qu'un enfant est du *côté gauche*; pour dire, qu'il est bémé. *Sperni*. Cette façon de parler est tirée du Blâson, parce que la marque de bémé est dans les Ecu à une barre, ou flier, qui le taille ou divise, en prenant du *côté gauche* au droit. On dit encore d'un homme dont la fortune est ébranlée, qu'il est prêt à faire banqueroute, qu'il est sur le *côté*, *Res inclinata*. Pour dire, qu'il est en l'état où est un navire lorsqu'il est échoué, ou qu'on le radoube.

CÔTÉ & ligne, sont termes qui se trouvent dans l'article 346. & 349. de la Coutume de Paris, qui expliquent quels sont les parents qui sont appelés à la succession des propres, dans cette Coutume & dans les autres, qui par une disposition semblable gardent le milieu entre les Coutumes fouchères, & celles qui appellent à la succession des propres le plus proche parent du défunt, du *côté* paternel ou maternel, sans avoir égard s'il est le plus proche du *côté* & ligne de celui qui a mis le premier les biens dans la famille.

CÔTÉ, signifie aussi un parti. Il faut se mettre toujours du bon *côté*, du *côté* des plus forts. *Parr*. Ce Prince étoit du *côté* du Roi, celui-là du *côté* des Protestans. Prenons chacun un Avocat de notre *côté* pour arbitres. Cette partie étoit quarée, ils jouaient deux d'un *côté*, & deux de l'autre. On dit en ce sens, qu'un homme a les yeux de son *côté*, quand on approuve ce qu'il fait.

A CÔTÉ, adv. *Auprès. Prope, propinquo*. On met les guerriers d'un *côté* de la table, du buffet. Ces soldats étoient rangés en hâte à *côté* l'un de l'autre. Il est logé à *côté* de l'Eglise. On a mis une apostille à *côté* ou à la marge de cet article.

Il signifie aussi, A droite, ou à gauche, ce qui décline de quelque *côté*, qui ne va pas tout droit. *Ad dextram vel ad sinistram*. Quand vous ferez à cette croix, prenez à *côté*. L'aiguille aimantée décline souvent à *côté*.

On dit aussi, Mettre de *côté*. Couchez cette pièce de bois de *côté*, sur son fort. Cette porte est si étroite, qu'on n'y peut passer que de *côté*. *Obligé*. Il a son rabat de *côté*, pour dire, qu'il n'est pas droit. On dit aussi, Regarder de *côté*, pour dire, de travers, dédaigneusement; une vue de *côté*, pour dire, de profil, de biais, qui se voit à angles aigus.

HAUT-CÔTÉ, f. m. Les côtes d'un monton. *Cyllis versuina*.

CÔTEAU, f. m. Ceux qui savent la langue n'écrivent point *côteau*, comme Ménage voudrait qu'on écrivit. *Côteau* est une petite élévation de terre en forme de colline, qui est étendue en long. La terrasse de S. Germain est sur un *côteau* fort agréable. Le bon vin sort ordinairement sur les *côteaux*. On a appelé l'Ordre des *côteaux* une certaine société de débanchés délicats, qui ne voulaient du vin que d'un certain *côteau*. Et c'est apparemment en égard à cela que la Bruyère a dit: qu'il y a des Grands qui se laissent appauvrir & maltraiter par des Intendants, & qui se contentent d'être poissards ou cormorans, & d'aller chez Thais, ou chez Phryné. Boileau en a bien parlé dans ses Satyres, quand il a dit:

*Sur-tout araise libérale à la parole offrande,
Et qui s'est des Prests dans l'Ordre des cîteaux,
A fait, ce mangrou bon, l'élève des mortaux.*

☞ Voyez une Comédie sur ces Cîteaux faite par S. Evremont qui étoit Cîteau lui-même, à ce que l'on dit. Cette Comédie est intitulée: *Les Cîteaux ou les Marquis frondeurs*. Il y décrit ce que c'est que ces Cîteaux, & fait entendre qu'ils n'étoient pas seulement délicats sur les vins, & fins connoisseurs des vignobles où ils étoient crus; mais qu'ils avoient la même délicatesse & la même finesse de goût pour tous les mets & les bons morceaux. Scène XIII.

L É A N D R E.

*Je crois qu'on estime la sabbie de Thérèse,
Et celle de Léon, on ne peut le mépriser.*

V A L É R É.

C'est au Cîteau.

O R O N T F.

Marquis, qui font dans ces Cîteaux?

V A L É R É.

*Ce font gens délicats, de bons mortaux.
Et qui les connoissent ont par expérience
Le goût le plus certain & le meilleur de France:
Des friands d'aujourd'hui c'est l'élite & la fleur.
En voyant du gibier, ils disent à l'indur
De quel pays il vient. Ces hommes admirables,
Ces palats délicats, ces vœux amis des sabbies,
Et qu'on ne peut nommer les dignes Souverains,
Sont les Cîteaux & les Cîteaux les bons vins
Et leur goût leur a fait acquiescer à France.
Du grand nom de Cîteaux, on les appelle en France.*

S. EVREMONT.

CÔTELETTE, f. f. Petite côte. Cote. Il ne se dit qu'en ces phrases: *Des étalons de mouton, de cochon.*

Les *châtains* de poec, c'est un ancien droit que les Seigneurs de Bretagne levèrent sur leurs sujets. LORINEAU, T. I. p. 102.

CÔTELLE, f. f. Sorte d'habillement des Français, qui étoit en usage il y a quelques siècles. Borel croit que la *cotte* étoit une espèce de just-au-corps.

COTER, v. a. Marquer une pièce au dos, d'un chiffre, ou d'une lettre, pour la trouver au besoin. *Superfriter, infriter.* Ce sont les Notaires qui *cotent* & qui paraphent eux-mêmes les pièces d'un inventaire.

COTER, signifie aussi, Citer, marquer précisément. *Scriptura aliquo verbo affert, proferre.* Il faut vous *coter* les textes ou vous avez vu cette doctrine. Vous alléguiez bien des faits, mais vous n'en *cotez* pas un de précis.

COTÉ, é. n. part. pass. & adj. *Infriter, superfriter.*

COTEREAU, f. n. *Coireau.* Les *Coteriaux* étoient des voleurs, des bandits, qui infestèrent le Languedoc & la Gascogne dans le XII^e siècle, sous Louis VII. Les *Coteriaux* se louaient comme les Brabançons pour faire la guerre, ou à ceux qui voulaient tirer vengeance d'une injure, & ravagèrent tout le pays. C'est pour cela qu'on les appelloit aussi Brabançons, & peut-être que plusieurs n'étoient que Brabançons, c'est-à-dire, des aventuriers, des bandits. Voyez BRABANÇON. On plaçoit les *Coteriaux* étoient les fantaisies des Brabançons; car les Brabançons qui étoient fustigés s'appelloient *Coteriaux*, & ceux qui servoient à cheval, *Routiers*. Le Concile de Latran sous ALEXANDRE III. en 1179, les appelle encore *Aragolles*, *Navarros*, *Basques* & *Travardins*. Mais ni ce Concile, ni Baronius ne disent point qu'ils fussent hérétiques; & ils les distinguent des Cathares ou Paterins & Publicains. Le Concile les condamne seulement aux mêmes peines que ces hérétiques. Comment donc certains Auteurs les confondent-ils? FAYN, *Hist. de Nar.* Liv. VII. p. 186. dit que ces gens étoient appelés *Coteriaux*, d'un vieux mot Français *Coter*, c'est-à-dire, compagnie & société. Ce vieux mot Français se dit encore au même sens. FAYN écrit *Coteriaux* & *Coter*. Quelques-uns, comme Châteauneuf, dans son *Hist. de Berry*, écrivent *Coteriaux*, mais sans raison.

COTEREAU, on donna aussi ce nom aux voleurs, depuis une émeute où les paysans avoient paru armés de bâtons, ou de coterets.

COTEREL, f. m. Sorte d'arme ancienne dont il est parlé dans nos anciens Poètes.

COTERIE, f. f. C'est un mot qui se trouve dans plusieurs Coutumes, qui se dit des compagnies & sociétés de villageois demeurant ensemble, pour tenir d'un Seigneur quelques brérages, qu'on appelle *neus* & *conter*; ce qui se voit particulièrement parmi les gens de main-morte. Sourn.

On appelle aussi *Coter*, un brérage chargé d'une redevance seigneuriale, qui est une terre vile, & d'une possession de main ferme; ce qui est opposé au lieu noble tenu à fief & à cens; & on dit une terre *cotere*, un lieu *coter*, ou tenu cotièrement; homme *coter*, ou tenant *coter*, par opposition aux hommes de fief, ou censiers. *Prædium villigatum annuo pichis jure. Cofte cotere*; Tenant *coter*, tenement *coter*, fief *coter*, biens *coter*, brérage *coter*.

COTIER, Se dit aussi parmi les Artisans, d'un Juré, ou d'un maître de Confrérie à l'égard de celui qui est en même charge. *Sourn.* Un Juré ne peut aller en visite tout seul, il faut qu'il attende la *coterie*. Ils se font servir de ce mot pour ne pas abuser de celui de Collègue, qui est plus honorable.

COTIER, en termes de conversation, signifie une troupe, ou société de quelques personnes qui se bantent familièrement, qui n'a pour objet que le plaisir. Deux années ne passent point sur une même *coterie*: la jalousie de la beauté, ou d'autres intérêts dérangent bientôt la République. LA BRU. Ces gens font de même *coterie*. Il est bas.

COTIER, s'est dit autrefois d'une société de paysans armés & révoltés, qu'on appelloit *Coteriaux*. Voyez ce mot. C'est de cette dernière signification qu'est venu l'usage de dire *coter* pour *soûler*.

COTHURNE, f. m. C'est une espèce de fouler fort haut, ou une espèce de pun élevé par des femelles de liège, dont se servoient les anciens Auteurs de Tragedies sur la scène, pour paroître de plus belle taille. Il couvrait le gras de la jambe, & étoit lié sous le genou. *Coturnus*. On dit que Sophocle en fut l'inventeur. Vagandre dit que c'étoient de grands brodequins légers, sur lesquels les Auteurs des Tragedies étoient montés comme sur des échelles.

COTHURNE, se dit figurément de style pompeux & tragique. *Aspalla, fiffupuladus umbra, fyllas niffusus, magnificus, ragmus.* Quatre ce langage tragique, & met bas le *coturne*. ABLANC. Mais quoi! je chauffe ici le *coturne* tragique? BOIL. c'est-à-dire, je prends un ton trop haut & trop élevé. Euripide prenoit quelquefois le *coturne*; mais il ne montoit pas sur des échelles. S. EVR. Voilà des vers qui sont dignes du *coturne*. Ce Poète a chauffé le *coturne*; c'est-à-dire, il s'applique à faire des Tragedies.

COTICE, f. f. Terme de Blason, est une espèce de bande diminuée, plus étroite, qui n'a que les deux tiers de la bande ordinaire, qui n'occupe que la quatrième ou cinquième partie de l'écu. *Tanula, fufidus diagonalis.* Elle se pose de même biais, tirant de l'angle dextre du haut au sinistère d'en bas. La *cotice* se met aussi en barre, tirant du côté gauche au droit, comme le filet de bannière. Pithou les appelle *frances*, parce qu'en effet les frises sont composées de *frances* & de contre-*frances*. Quand la *cotice* tient lieu de brisure, on la nomme *blanc*. On appelle un Ecu *entier*, quand tout son champ est rempli de dix bandes de couleurs alternées.

CÔTIER, adj. On appelle en termes de Marine, Pilotes *chairs*, *Littoral*, *marum peritus*. Ceux qui ont grande connoissance des côtes, des rades, des ports & rivières, par opposition à Pilotes *hasuarius*, qui gouvernent les vaisseaux en pleines mers, & en prennent la hauteur des autres. Il est aussi substantif. Ce Pilote est bon *Côtier*.

CÔTIERE, f. f. Suite des côtes de mer. C'est aussi un nom que les Jardiniers donnent aux planches qui sont le long des murailles bien exposées. *Antena & aprica pavimenta hortensis, fides marum.* Ils mettent leurs belles tulipes dans les carreaux, & les simples couleurs dans les *côtiers*.

COTIER, *IER*. Voyez ci-dessus **COTERIE**. Terme de Coutumes.

COTIEREMENT, *adv.* D'une manière cotière, qui est différente de celle par laquelle on tient les biens subitement. Voyez **COTERIE**, terme de Coutumes.

COTIGNAC, ou **COTIGNAC**, *f. m.* *Cotignacum*. Bourg de France dans la Provence, que quelques Géographes prennent pour l'ancien *Martianum*. *Cotignac* est situé sur la rivière d'Argens, à trois lieues de Brignoles, à l'Occident. *Cotignac* tire un gros profit des figues & des autres fruits que l'on y prépare.

COTIGNAC, *f. m.* *Cumtère*, ou *placé* faite de jus de coites, de sucre royal, & de vin blanc le meilleur qu'un trouve. Le bon *cotignac* se fait à Orléans. *Cydneum*, ou *diagnodum*. Le *cotignac* est assésant; si on le prend à l'entrée du repas, il fortifie l'estomac, aide à la digestion, garantit la tête des fumées qui montent au cerveau après avoir bu; au contraire, s'il est pris après le repas, il lâche le ventre insensiblement & peu-à-peu sans l'effort. **LE MAIRE**, *Ms. d'Orl. p. 14.*

Ce mot vient de ce qu'il est un *malis cotignac*. On l'a dit par corruption de *cognac*.

COTIGNAC, *f. m.* dit aussi de la pâte ou gelée de quelques autres fruits. On fait du *cotignac* de groseilles.

COTIGNAC DE BACCHUS. Mot burlesque, pour dire, du fromage. *Céphas.*

O deux *cotignac* de Bacchus,

Fronçez, qui ne voulez d'être. **S. ANANT.**

COTILLON, *f. m.* Diminutif de *cosse*. Petite jupe, ou *cosse* de dessous. On le dit particulièrement de celle des enfans, des paysannes, ou des petites gens. *Tintula*, *moneta*. On a trouffé son *cotillon* pour lui donner le sonnet. On dit qu'un homme aime le *cotillon*, pour dire, qu'il aime les femmes.

Qu'on laisse la qualité,

Sous le *cotillon* des grâces

Peut lever avant de baser

Que font les jupes des coqueurs. **LA FONTAINE.**

COTILLON, *f. m. pl.* C'est le nom d'une contre-danse. Les *Cotillons* se dansent à quatre ou à huit personnes, & chacun fait son personnage à son tour. Je veux que vous dansiez ensemble le *Huguenot*, la *Chasse*, les *Capillons*, la *Jalousie*, & toutes les autres danses nouvelles. **REGNARD.**

Es je veux avec vous danser les *Cotillons*. **Id.**

Pour la danse, je ne crois pas que personne l'égalé à danser les *cotillons*. **S. DEDIER.** Aujourd'hui on dit : Danser le *cotillon*, au singulier.

COTINUS, *f. m.* Plante. Voyez **FUSTET**.

COTIR, *v. a.* Froisser, meurtrir, *Cassander*. Il ne se dit guère que des fruits. La grêle a cotir ces pommes, ces poires. Prenez garde de cotir ces fruits en les maniant. La Quintinie prétend que *cotir*, ou *coter*, comme il écrit, est un terme populaire & barbare. Il est populaire, mais il n'est pas barbare.

CUTI, *te. adj.* Des fruits cotés. *Cassiter*. Des melons cotés. Des pommes, des poires, des prunes cotés.

COTISATION, *f. f.* Division d'une somme qui doit être payée par plusieurs, pour servir ce que chacun en doit payer pour sa part. *Tributi in singula capita distributa*. Les tailles, subventions, & autres charges se payent par les habitants, chacun selon leur *cotisation*. Il s'est fait une *cotisation* dans cette Paroisse pour la subsistance des pauvres, pour laquelle chacun s'est cotisé volontairement.

COTISER, *v. a.* Marquer à chacun la quantité de ce qu'il doit payer d'une somme qui est à lever sur quelque *Cummunauté*. *Tributum in personis, in arbor, in familiar, in capitis distributio, natura, mensura*. On cotise les personnes à proportion de leur bien, de leur industrie, de leur trafic.

COTISÉ, *de. Part. pass. & adj.* *Tributum, distributum, impojum, inditum in, &c.*

COTISSURE, *f. f.* Ce mot se dit du fruit, quand par la chute ou autrement il est froissé, meurtri. *Cotissus*. La *cotissure* fait pourrir les fruits. La maladie *cotissure* empêche les pommes de se garder.

COTITÉ. Voyez **QUOTITÉ**.

COTON, *f. m.* Espèce de bourre, ou de filasse, qui environne la semence du cucurbit. *Gossypium*, *Xylis homilia*, *langua*.

COTON, *f. m.* se dit aussi de l'arbre qui porte le *coton*, ou la filasse dont un vient de parler. On l'appelle autrement **COTONIER**. Voyez ce nom. Le *coton* croît aussi autrefois seulement en Egypte; & les Sacrificateurs s'en faisaient faire des robes par grande singularité. Maintenant il en vient en Chypre, en Candie, en Sicile, & en la Pouille, & se fait aux Indes, où on en fait grand trafic. On tire cette matière; & Plouc appelle le fil qui en vient *Xylonom*. On en fait de belles toiles, qu'on nomme *roiles de coton*. On en fait aussi des bas, des couvertures, des matelas, des tapissures, & toutes sortes d'ouvrages. On dit des *roiles de coton*, des bas de *coton*, &c. Les belles Indiennes ou *roiles* peintes des Indes, sont de *coton*. Les Indiens se servent particulièrement de *coton*. Le *coton* vient en grosses balles. On lit dans une nouvelle Relation de la Chine, qu'il y a cent quantité de *coton*, & même de toutes sortes de couleurs.

Méage dit que ce mot vient de Latin *cottonis*, qui signifie la petite moufle qu'on voit sur les coms, qui ressemble au *coton*. Mais Nicod dit que les Arabes l'appellent *cotton*, ou *hombajam*; d'où on a fait *coton* & *hombajam*. L'Arabe dit aussi *alotun*.

L'aplanation qui parole aux blessures sur lesquelles on applique du *coton* au lieu de linge, décide affez de l'usage qu'on en doit faire dans la chirurgie. *Leuwenhoek*, pour montrer non-seulement que le *coton* est la cause de cette inflammation, mais encore comment il en est la cause, a observé avec le microscope que le *coton* avant deux côtés plats; d'où il conclut que chacune de ses parties, comme il parle, a aussi deux côtés aigus; que ces côtés aigus s'étant pas seulement plus minces & plus subtils que les globules dont les filaments charnus sont composés, mais étant encore plus fermes que toute cette chair globulaire, il s'enfonçait quand on applique du *coton* à une blessure, ses côtés ne faisoient pas seulement aux globules de la chair qui est fâché de sentir, mais ils coupaient entre insensiblement la nouvelle matière qui y aborde pour produire de nouvelle chair, avec d'autant plus de facilité que cette matière d'ayant pas encore atteint la fermeté & la consistance de la chair, n'est pas affez forte pour résister à ses ardeurs; au lieu que les petits morceaux de linge, dont on se doit servir, étant composés de petites parties rondes, & fort serrées les unes contre les autres, sont, à cause de leur grand nombre, une masse bien plus grande, & ainsi ne sont pas capables de blesser les parties globuleuses de la chair.

On trouve dans les Isles Antilles une espèce de *coton*, ou *cotonier*, que les Sauvages appellent *mananah-akcha*. Il croît de la hauteur d'un pichet; il a l'écorce brune, les feuilles petites, divisées en trois. Il porte une fleur de la grandeur d'une rose, qui est soutenue par les bas sur trois petites feuilles vertes & piquantes qui l'entourent. Cette fleur est composée de cinq feuilles qui font d'un jaune doré; elles ont dans leur fond de petites lignes de couleur de pourpre, & un bouton jaune qui est entouré de petites filaments de même couleur. Les fleurs sont faibles d'un fruit de figure ovale, qui est de la grosseur d'une petite noix avec sa coque. Quand il est parvenu à sa maturité, il est tout noir par dehors; & il en tire une ou trois endroits, qui font voir la blancheur du *coton* qu'il renferme sous cette robe couverte. On trouve dans chaque fruit sept petites fibres qui sont la semence de l'arbre. Il y a une autre espèce de *coton*, qui raipe sur la terre, comme la vigne destituée d'appui; c'est celle qui produit le *coton* le plus fin & le plus estimé.

COTON, se dit aussi du duvet qui vient sur quelques fruits & plantes, comme sur les coms, & sur les bourgeons de vigot. *Langua*.

COTON,

Coton, se dit aussi, mais poëtiqnement, du premier poil follet qui vient au menton des jeunes gens avant la barbe. *Laing.*

*Et ne tarderont les conquêtes...
Qu'auxans qui le premier coton,
Qui de jeunesse est le message,
Tardera d'être à son voyage,
Et de faire ombre à son manoir. MALHERBE.*

*Un jeune Sarrazin rayonnait de gloire,
Orgueilleux de la first qui nait des jeunes ans,
Et plus fier du coton qui devant son visage,
Qu'un jeune parrain ne l'est de son nouveau plumage.*

F. LE MOINE.

Le P. Le Moine a appelé la neige le *ron* des byers.

*Et vous l'habit couvrez de rubans veloutés,
Du coton des byers pareilleux monochés.*

On dit proverbialement : *Cela jure un bon coton* ; pour faire entendre qu'une chose mal entreprise produira un mauvais effet, & qu'elle sera déavantageuse à ceux qui l'ont commencée. Cette façon de parler, quoiqu'elle ait puë de la ville jusqu'à la Cour, est basse & ridicule. *CAT.* On dit, Jeter un vilain coton, pour dire, ne faire rien qui vaille.

COTON, f. m. C'est le nom qu'on donne en Amérique aux petits d'un oiseau qu'on appelle Diable ou Diablotin. Les cotons sont couverts d'un duvet épais & jaune, comme les oisons, & sont comme des pelotons de graille. Ils sont plus délicats que les Diables, mais ils chargés de graille, qu'ils la rendent, comme s'ils étoient pleins d'huile. *LABAT. Pop. à DIABLE.*

COTONNE, Voyez ci-après **COTONNINE**. Sorte de graille toïde, & de pierre.

COTONNÉ, v. a. Mettre du coton dans quelque chose pour la rendre plus douce, plus molle. *Gessys faisoit.*

COTONNER, avec le pronom personnel, aguerir, se filer, commencer à se couvrir de duvet, de bourre de coton. Il y a des draps qui à l'usage se cotonnent, d'où il tombe certaine bourre, ou partie de leur laine. *Florentin Langueval persifl.*

COTONNÉ, é. adj. Qui tient du coton, qui ressemble au coton. *Gessys finit, & Gessys refait.* Les étonnés du Chamærodendron sont plus ou moins colorés de pourpre, mais blanches & cotonnées à leur naissance. *TOURNEFORT. Acad. des Sc. 1704. Mém. p. 147.* Le ciel étoit fort bruyé, & la lune étoit couverte de nuages cotonnés, qui empêchoient de voir bien distinctement les taches de la lune. *DE LA HIRE. Mém. p. 331.*

COTONNÉ, é. part. pass. & adj. Qui est plein & couvert de coton. *Florentin Langueval persifl.* De toutes les fourrures les plus communes à la Chine, ce sont celles de peau d'agneau : elles sont blanches, cotonnées, & fort chaudes, mais pesantes, &c. *P. LE COMTE.*

COTONNEUX, EUSE, adj. Mollasse & sec, qui n'a non-plus de goût que du coton. *Aridus, exilis.* Il se dit seulement des fruits & des racines, qui commencent à s'amollir & s'ont plus le même goût ni la même saveur que dans leur point de maturité. C'est en ce sens que l'on dit, des raves cotonneuses, des pommes cotonneuses, des pêches cotonneuses, des poires cotonneuses.

COTONNIER, f. m. *Xylus, f. n.* Plante qui porte le coton. Le Cotonnier ordinaire. *Xylus arboreum, L. E.* est arbu. On le cultive à Malthe, & dans plusieurs endroits du Levant. Sa tige est haute environ de trois à quatre pieds, droite, velue, un peu ligneuse, & presque toujours bûcheuse. Ses feuilles sont alternes, & pareilles à celles du petit érable, mais moins fermes, plus velues & plus blanchâtres ; celles du bas de la plante sont arrondies & échancrées seulement en quelques endroits. Ses fleurs, qui naissent aux extrémités des branches, sont de la grandeur à peu près & de la figure des fleurs de la mauve ordinaire : elles sont jaunes sur leurs bords, & pourpres

dans leur fond. Le pistil après que la fleur est passée devient un fruit gros comme une petite noix ; divisé en quatre ou plusieurs loges, qui contiennent chacune plusieurs semences enveloppées d'une blasse blanche qui est appelée coton.

Le Cotonier, arbre, *Xylus arboreum, L. E.* diffère du précédent par la grandeur de toutes ses parties. Celui-ci est très-commun dans les Indes, & ne pousse pas toutes les années ; sa tige est haute de plusieurs pieds, & donne de longues branches ligneuses, chargées de feuilles alternes, qui ne sont pas beaucoup différentes de celles du Ricin. Il n'y a presque que la consistance & la couleur qui les distinguent. Ses fleurs sont jaunes, & du diamètre des fleurs de la Mauve qu'on nomme rose d'outre-mer : son fruit est plus gros, mais la semence & le coton sont tout-à-fait semblables au précédent.

COTONNIER, se prend encore pour l'Apocyn, qu'on nomme ainsi en Canada. Voyez **APOCYN**.

COTONNINE, f. f. C'est une grosse toile dont la chaîne est de coton, & la trame de chanvre. On s'en sert pour les voiles des galères, & en certains pays pour les petites voiles des autres vaisseaux.

COTONNINE, Albâtre commune, pierre précieuse, espèce d'agate, commune en Italie. Il y en a un beau tabernacle aux Carmélites de Lyon, fait à Florence en 1684. & donné par M. de Villeroi.

COTONNIS, f. m. pl. Les Atlas cotoannis sont des satins qui viennent des Indes Orientales.

COTONS, f. m. pl. Ce sont des pièces de bois dont on se sert à fortifier un mât, auquel on les joint étroitement.

COTOYER, v. a. Marcher à côté de quelqu'un. *Attinere latus regis.* Le premier Echevin étoit le Préfet des Marchands dans les cérémonies. Il ne faut pas qu'un valet aille son maître, qu'il aille de pair avec lui.

COTOYER, signifie aussi, Marcher le long d'une côte, d'un rivage, ou d'une autre chose étendue en longueur. *Quon legem, linn rader.* L'armée fut obligée de cotoyer longtemps la montagne. Les galeries étoient le rivage, quand elles sont terre à terre. Les côtes de Malabar sont pleines de Corisques que les Chinois linn cote.

CÔTOYÉ, é. adj. En termes de Bâtiment, se dit lorsqu'une bande, corice, ou barre, est accompagnée de quelques autres pièces en même sens, & en même nombre, égales des deux côtés de la principale des pièces. *Surpass.*

COTRET, f. m. Meub. bois, court & relié avec des harres. *Ligni scabellum brevis.* Un blason de cotret. Un cotret de hère. On dit, Châtrer des cotrets ; pour dire, en ôter quelques blasons. Les cotrets, soit de taille, soit de quartier, doivent avoir deux pieds de longueur sur dix sept ou dix-huit pouces de circonférence. Ce mot a été donné à cette espèce de bois, parce qu'il est venu d'abord de la forêt de Villers-Cotteret, ou Cal de cot.

Ménage dérive peut-être ce mot du Latin *menstrum*, qu'on a dit au lieu de *menstrum*, d'où les Italiens ont fait *menstro*, à cause qu'on les lie en deux endroits. D'autres le dérivent du mot Danois *gou acker*, qui signifie *bon bon*.

On appelle figurément & burlesquement des cotrets de bâtons, *baits de cotret*. On dit aussi d'un homme maigre & décharné, qu'il est sec comme un cotret.

On dit proverbialement : On vendra demain des cotrets à Paris, pour signifier que demain ne fera pas chose, que c'est un jour ouvrable.

M. Huet croit que le nom de cotret pourroit bien être venu de la forêt Cotret, qui étoit proche de Compiègne.

COTRON, ou **COTERON**. Voyez **COTTERON**.

COTTA, f. f. Espèce de mesure de continence dont on se sert aux Maldives pour mesurer les cotrets, c'est-à-dire, cette sorte de petites coquilles qui servent de monnaie en quelques endroits de l'Asie, & presque sur toutes les côtes de l'Afrique. La cotta contient douze mille cotrets.

COTTE, f. f. Partie du vêtement des femmes, qui s'attache à leur ceinture, & qui descend jusqu'en bas. *Tunica, cruma.* Il ne se dit plus qu'à l'égard des paysannes, ou personnes du peuple, car les Dames de qua-

On l'appelle *jupon*, particulièrement celle qu'elles portent dessus, & qui est trassière. On dit encore à l'égard des enfans: Lavez votre *cotte*, trouvez votre *cotte*. Ménage après Scaliger dérive ce mot du Latin *cotta*, dont parle Cæcilius, qui est une espèce de jupe ou de robe de femmes, qui répond à ce que nous appellons *sur et surin*. Du Cange dit que *cotta* étoit un habillement propre aux Ecclésiastiques.

On appelle encore *cotte de cuir*, le corps piqué que les femmes portent sous leurs robes, où elles attachent leurs jupes & leurs *cottes*. *Tanneur de cuir*.

On dit donner la *cotte verte* aux jeunes enfans; pour dire, leur toucher les parties qui sont sous leur cuir avec de l'herbe.

COTTE D'ARMES, en termes de Blason, se dit d'un habillement que mettoient autrefois les Chevaliers sur leurs armes, tant à la guerre que dans les tournois, & qui se porte encore à présent par les Hérauts d'Armes. *Jaque*. C'étoit un petit manteau qui descendoit jusques vers le nombril, ouvert par les côtés avec des manches courtes, comme des manches d'Ange, quelquefois fourré d'hermine & de vair, sur lequel s'apploient les armoiries du Chevalier brodées ou en or & en argent, & avec de l'étain battu émaillé de couleurs, d'où est venue la règle de Blason, de ne point mettre couleur sur couleur, ni métal sur métal. Ces couleurs étoient faites d'un étain blanc & émaillé de rouge, de vert, de noir & de bleu; ce qui leur a fait donner le nom d'*émail*. Ces *cottes d'armes* étoient volantes, & souvent décorées de plusieurs bandes de couleurs différentes, alternées & mêlées en divers sens, comme les drapeaux que encore aujourd'hui écartelés, ordés & vivrés. Ces sortes d'habits s'appelloient *avails*, parce qu'ils étoient composés de plusieurs pièces distinctes & cousues ensemble, d'où sont venus les mots de *faïte*, de *pa*, de *chevron*, de *bande*, de *croix*, de *saurois*, de *loisne*, &c. dont on a fait depuis les pièces honorables de l'écu. Les *cottes d'armes* & les bannières n'ont jamais été permises qu'aux Chevaliers & aux anciens Nobles.

COTTE DE MAILLE, ou *JAQUE DE MAILLES*, est aussi une armure faite en forme de chemise, & tissée de petits anneaux de fer. *Lancia hancus confusa*.

COTTÉE, f. f. Petit plastron, ou espèce de Canard. Voy. PETIT CANARD.

COTTER. Voyez **COTER**.

COTTEREAUX, f. m. Voleurs, pillards & aventuriers, qui pilloient les paylans, les Eglises & les Monastères, qui furent défaits en Berri du temps de Philippe Auguste en l'an 1167, dont il est fait souvent mention dans les vieilles Histoires. *Prædones, raptatores*. Ils ont été aussi appelés *Roulers*, & par les Auteurs Latins *Ruprari*, comme qui diroit *Escrivains*.

M. de Marca, *Hist. de Brera*, l. 5. c. 14. dit que les *Cottereaux* furent aussi appelés, parce qu'ils portoient de grandes cottesaux. Voyez **COTTEREAUX**.

COTTERIE. Voyez **COTERIE**.

COTTERON, f. m. Petite cotte qu'on met par-dessus les jupes pour être plus chaudement en hyver. *Tunicula, cotinella*. *Coton de retine*, d'*ouette*. Mad. Du Noyer parlait d'une fille que des tiloux avoient entièrement dépoilée, à dit: On la trouva sur le Pont-neuf endormie en simple *coton*.

COTTIENNES, f. f. & pl. Sarcènes d'une partie des Alpes qui est entre le mont Viso au midi, & le mont Cénis au septentrion, & comprend le mont Viso, le mont du col de la Croix, le mont Genève, & le mont Cénis. Elles séparent le Dauphiné du Piémont. *Alpes Cottie*, ou *Canane*. Elles ont pris ce nom d'un Seigneur de ce pays nommé *Canus*, ou *Cotus*, dont Suetone parle dans la vie de Tibère, & à qui Claude donna le titre de Roi l'an 44. de JESUS-CHRIST. Voyez ci-dessus **ALPES**.

COTTIER, **ERE**. Voyez **COTIER**.

COTTIEREMENT. Voyez **COTIEREMENT**.

COTTIMO, f. m. Terme de commerce de mer, en usage dans les Echelles du Levant. C'est une imposition que les Consuls, par ordre de la Cour, ou du consul-

tement des Marchands, imposent à tant pour cent sur les vaisseaux, sous pour le paiement de quelques avances, soit pour d'autres affaires communes de la nation.

COTTION, f. m. *Cotto*. Certains Péistens, appelés autrement *Mangons*, qui paroissent au VIII^e siècle, Vagabonds qui courroient le pays tout nu, & chargés de chaînes, sous prétexte de pénitence. Le Capitulaire d'Aix-la-Chapelle en 809. sous Charlemagne défend de souffrir les *Cottons*.

COTTIR. Voyez **COTIR**.

COTTISSURE. Voyez **COTISSURE**.

COTULA, f. f. Plante dont les feuilles sont petites comme celles de la camomille. Sa fleur est couronnée ou née, ses semences sont plates, en forme de cœur, & ailées; son calice est ordinairement en écailles. *Dill. de Juss.*

COTUTEUR, f. m. Celui qui a une tutelle conjointement avec un autre. S'il y avoit plusieurs tuteurs nommés par l'acte de tutelle, sans diriger leurs fonctions; quoiqu'ils fussent convenus ensemble de séparer la gestion, & d'en exercer chacun une partie, chacun des deux ne laisseroit pas d'être tenu solidairement, tant pour la part qu'il auroit administrée, que pour celle de son *Cotuteur*. *Justinus au Droit Final*. La mort mineure de vingt-cinq ans, ou peut être donnée pour tutrice à ses enfans, encore qu'elle ait été nommée tutrice par le testament de son mari, finis en brillant ou *Cotuteur*, qui demeure responsable solidairement de l'administration par elle faite durant la minorité. *Auzanet*.

COTYLE, f. f. Mesure Antique pour les liqueurs. *Cotyle*. On a supposé qu'une *cotyle* étoit égale à un demi-septier Romain. On prétend que l'hémise est la même mesure que la *cotyle*. La *cotyle* Romaine étoit de douze onces pour quelque liqueur que ce fût. *SAVOT*. Si cela est, il y avoit autant de différentes *cotyles*, qu'il y a de liqueurs qui se vendent ordinairement; ce qui se doit pas étonner, puisqu'en quelques pays plusieurs mesures de différentes grandeurs ont le même nom, lorsque elles contiennent le même poids, quoique sous différents volumes. Fannius dit que la *cotyle* étoit la même chose que l'hémise, que c'étoit la moitié du sextier.

*At cotyles, quot, si placent, deinde lachis
Hemina, trique gemina facient unum.*

Cotier, *Hist. de Dauph.* l. II. p. 101. dit, que dans cette Province on appelle *Cottiers*, & *Cottins*, un pot de terre propre à tenir de l'huile, ou du vin, de *lucerna*. Il ajoute que néanmoins la *cotyle* étoit attribuée aux choses sèches, aussi-bien qu'aux liquides, & que Thucydide dit en un endroit deux *cotyles* de vin, & en un autre deux *cotyles* de pain. Cet Auteur écrit *cotyle*, mais l'usage est de dire *cotyle*. Voyez *Vigenère sur Tire-Live*, T. I. p. 1130. Il y parle de la *cotyle*.

COTYLE, f. m. Terme d'Anatomie, qui se dit des cavités extérieures des os qui sont grandes, environnées de bords épais, & dans lesquelles sont reçues les têtes apophyses des autres os qui y sont attachés; comme celle qui est dans l'os de la hanche, ou ischio, qui reçoit la tête de l'os de la cuisse. *Cotyle*. On l'appelle aussi *anabole*, c'est-à-dire, *godet*.

COTYLÉDON, f. m. Terme d'Anatomie, qui signifie, selon quelques-uns, l'orifice des veines qui sont répandues dans la cavité de la matrice, & sont godées de sang; & selon quelques autres, le placenta même qui est cave d'un côté, & concave de l'autre. *Cotyledon*. On donne à ce mot diverses autres explications. Quelque Modernes disent avec plus de fondement qu'il n'y a que les hrebis & les chèvres qui aient des *cotylédons*; & ils donnent ce nom aux glandes qu'on trouve dans la matrice de ces animaux, qui sont creusées, & filées comme un godet; d'où vient que les Latins les ont appelées *anabole*.

COTYLÉDON, f. m. *Cotyledon*, f. f. ou *Umbilicus Pteritis*, f. m. Plante qui croît dans des endroits humides, dans des forêts de rochers & sur de vieilles murailles. Sa racine est tubéreuse, charnue, ronde, & grosse comme

un pois; elle pousse quelques feuilles charnues, pleines de suc, arrondies en forme de bassin, creusées dans leur centre, où viennent aboutir leurs queues. D'entre ces feuilles s'élève une tige arrondie, menue, longue de demi-pied, garnie de quelques feuilles anguleuses, rarement arrondies, & qui ont leurs queues placées à leur marge. Le haut de ces tiges est un épi de petites fleurs verdâtres, allongées en tuyau à cinq pointes, sans odeur. Le pilière qui s'élève du fond de leur calice, taillé en godet, devient un fruit composé de plusieurs petites graines membranées, longues de quelques lignes, & qui en s'ouvrant dans leur longueur laissent tomber une semence très-menue, en forme de poussière.

Corydalis vient d'un mot Grec qui signifie une cavité, ce qui convient en quelque manière aux premières feuilles de cette plante. On attribue au *Corydalis* les mêmes vertus qu'à la rubarbe, & on en fait les mêmes usages.

Il y en a une espèce à fleur jaune, & qui a la racine tubéreuse, dont les feuilles font vertes durant l'hiver, & flétrissent au mois de Mai. On en trouve la figure dans les *Mém. de l'Acad. des Sc.*

COTYLOIDE, adj. Terme d'Anatomie, qui se dit des cavités profondes des os. Voyez **COTYLE**. C'est la même chose.

Ce nom vient du Grec *Κοτύλη*, mesure des Grecs appelée *Cotyli*, & de *εἶδος*, forme, & signifie, Qui a la forme d'une *cotyli*. Et on a donné ce nom à ces cavités, parce qu'elles ressemblent à la mesure des Grecs appelée *cotyli*. Quelques Anatomistes écrivent *cotyle*, & *cotiloide*; mais mal: en Grec c'est *Κοτύλη*.

➤ **COTYTTÈS**, f. f. pl. Mylères de la Déesse *Cotytto*.

COTYTTO, f. f. Déesse de l'impureté. *Cotytto*. Elle étoit honorée à Athènes, où les Prêtres, qu'on nommoit Baptes, lui faisoient des sacrifices nocturnes. *Probus* croit qu'elle avoit été *Comédienne* ou *Danseuse*, & que les Baptes, les Sacrificateurs, imitoient les mœurs de *Cotytto* par des danses lascives. *Juvénal* en parle, Sat. II. v. 91. & *Horace*, *Epod. XVII*, §. L'Abbé de Marolles traduit *Cotytto*. On dit *Didon*, & *Io*.

C O U.

COU, f. m. On disoit autrefois *col*, qui n'est plus en usage qu'en quelques phrases. C'est la partie du corps humain, ou de plusieurs animaux, qui est entre la tête & le tronc du corps. *Colum*. Les animaux qui n'ont point de pommou, ou de voix, n'ont jamais de *cou*, comme les poissons & les grenouilles. Sa partie extérieure par devant s'appelle la gorge, ou le gosier; & la partie supérieure de la gorge, se nomme le *morueau*, ou la *pomme d'Adam*, *Faen*. Le trou qui est entre les deux clavicules n'a pas de nom en François; en Latin il s'appelle *jugulum*, & en Grec *αχyla*; c'est-à-dire, *moiteur*, parce qu'il est fort aisé de tuer un homme par là. Le derrière du *cou* est appelé en Latin *crurus*, & le creux qui est entre la première & seconde vertèbre, s'appelle la *nuque*, & en Latin *scula*, sans articulation. Ce qui est au-dessous s'appelle le *chagou du cou*, & c'est par les Médécins *epomis*. Ses parties latérales commencent depuis le dessous des oreilles, & s'appellent *parotis*. Ses parties intérieures sont sept vertèbres, l'artère trachée, le larynx, les veines jugulaires, les artères carotides, le nerf intercostal, celui de la boîte à poire avec le récurrent, & plusieurs muscles. *Philoxène* étoit un Philosophe si voluptueux, qu'il souhaitoit avoir un *cou* de grue, afin qu'il eût plus long-temps le plaisir de goûter le vin & les viandes.

On dit, qu'un homme a un *cou* de grue, quand il l'a trop long. On dit d'un pere qui fuste ses enfans dans leurs vices, qu'il leur met la corde au *cou*. On dit aussi pour insinuer une chose, Je veux avoir le *cou* coupé; pour dire, J'y gagerai ma tête. Couper le *cou*, est en France le supplice des Nobles qui ont commis quelque crime capital. C'est séparer la tête des épaules. *Caput abscindere*, *servare regem*. A l'égard des Roturiers, on dit qu'ils seront pendus par leur *cou*; pour dire, qu'ils seront étranglés avec une corde. Il en est tout autrement.

Tome II.

en Turquie, où l'on s'étrangle que les gens de qualité, ou de quelque distinction; au lieu que l'on n'y coupe le *cou* qu'aux séditieux, aux traîtres à l'Etat, & aux méprisables. Et la raison de cela est qu'en général toute mort où il y a effusion de sang est ignominieuse parmi les Turcs. Du *Mont. Poyage*. On dit du Diable, quand il étrangle des Sorciers, qu'il leur torde le *cou*. On dit encore, qu'un homme prend ses jambes à son *cou*, pour dire qu'il se résout à partir pour faire quelque message.

On dit aussi qu'une perle se fuit au *cou* de quelqu'un, pour dire, qu'il l'a négligé, cassée, embaïlée. *Les atchajus emploient souvent* qu'une mère a toujours ses enfans pendus à son *cou*, quand elle les caresse souvent. On dit aussi de ceux qui ont un grand fardeau sur les épaules, qu'ils en ont chargé leur *cou*. *Cervusbus* *cou* *imponere*.

On dit aussi qu'un homme s'est rompu le *cou*, pour dire, qu'il s'est rompu le *cou*, & qu'il s'est blessé, encore que ce soit en toute autre partie que le *cou*. Et en ce sens on le dit figurément de la fortune, ou des affaires. Ce marchand a tant fait de crédit, qu'il s'est rompu le *cou*, qu'il s'est ruiné. On a rompu le *cou* à cette affaire, pour dire, on y a fait tant d'obstacles, qu'on l'a empêché de réussir. En voulant s'élever trop haut, l'on tombe, & l'on se casse le *cou*. S. *Evr.* Il n'est point de mer si pleine d'écueils, ni qui roule plus de vagues, qu'il s'élève de mouvements dans une multitude, quand elle a la bride sur le *cou*. *Vaug.*

Cou, se dit aussi de quelque partie des habits qui se mettent sur le *cou*, ou autour du *cou*. Le *cou* de ce pourpoint, de cette chemise est trop étroit, il étrangle. *Thavie collare*, *amictum*. Un mouchoir de *cou*, c'est le mouchoir que mettent les femmes sur le *cou* pour cacher leur gorge. Tour de *cou*, est un gros liège qu'on met la suite sur le *cou* de peur de s'enrouler. *Celle amictus*, *amictum*. On appelle aussi un tour de *cou* une grande gance, ou tresse qu'on coud au haut d'un manteau pour l'attacher.

Cou, se dit aussi par ressemblance de plusieurs choses qui sont longues, menues, ou étroites. *Cotton*. Le *cou* d'une bouteille, d'un matras, ou instrument qui sert aux distillations de *Chymie*, qui a un *cou* fort long. On le dit aussi des passages étroits qui sont dans les montagnes. *Fauves*. L'armée a passé le *col* de Pertuis pour entrer en Catalogne.

En termes d'Anatomie on donne le nom de *cou*, ou *col*, à différentes choses. Dans les os le *cou* est la partie la plus étroite d'un os, qui d'étroit qu'il est dans son commencement, se dilate peu-à-peu. Le *cou* d'un os est placé sous une tête, & le *cou* & la tête diffèrent en ce que la tête est presque toujours épiphise, & le *cou* apophyse. Le *cou* de la matrice, le *cou* de la vessie, le *cou* de la vésicule du fiel, sont des ouvertures longues & étroites qu'on appelle parties. Le conduit qui est depuis l'orifice interne jusqu'à la principale cavité de la matrice, & qui est de la longueur d'un pouce, ou environ, s'appelle le *cou court* de la matrice.

On appelle en Anatomie, le *cou* du pied, la partie la plus haute du pied de l'homme, & que les Médécins appellent le *sarje*. *Tarsus pedis*. Voyez **TARSE**. L'on ne dit *cou du pied* que par corruption pour *coudé du pied*; mais *cou du pied* est plus commun; ou plutôt le seul que l'on dise dans l'usage ordinaire. L'Académie écrit en un seul mot *coudépié*; & c'est ainsi qu'on le prononce le plus communément, au lieu qu'il est assez rare à présent d'entendre dire le *cou du pied*.

Cou de pied, se dit aussi de l'endroit de la forme du soulier qui répond au *cou* du pied de l'homme. *Pars calcei sive pedis respondens*. J'ai besoin d'une forme qui ait le *cou* de *ped* fort haut.

Cou de chameau. Terme de Fleuriste. Le *cou* de *chameau* est ainsi nommé, parce qu'en fleurissant il penche la tête, & courbe le *cou* comme un chameau. Il est autrement appelé *Narcisse* à la tête longue, ou *Narcisse couronné*. Il s'en trouve de trois sortes, de blanc simple, de double, & de blanc pille. Le blanc simple étend six feuilles, du milieu desquelles s'élève un godet, dont l'extrémité est bordée d'un petit trait rouge. Le blanc pille a la fleur plus petite, mais il porte aussi bien davantage, fai-

Z z z

fin

font quatre ou cinq fleurs sur chaque tige. Le blanc double, à cause de la plénitude de ses feuilles & de son goder doré, orné d'une ligne rouge qui l'environne, enfermé d'une couronne, peut justement être appelé le Narcisse couronné. Il est de tous le plus beau & le plus estimé. Plusieurs Fleuristes ont nommé cette fleur *Rosé de Notre Dame*. Dans toutes ces trois espèces elle ne veut pas avoir beaucoup de soleil : elle se plaît dans un fonds de bonne terre grasse & détrempée, de la profondeur de quatre doigts, un demi-pied de distance. Il la faut recouvrir avec la terre de poinger pour la faire plus facilement fleurir. On les tire tous les trois ans pour en détacher les racines. MORIN.

COUARD, ARDE. adj. Qui manque de hardiesse, qui a de la lâcheté, de la poltronnerie. *Ignorant*.

Ce mot est bas. Il vient de ce qu'on reproche aux poltrons qu'ils ensuivent la queue entre les jambes, comme font les chiens. Car c'est une marque de timidité aux animaux d'avoir la queue avachie. D'autres le dérivent de l'Allemand *kuhr herz*, qui veut dire, cœur de vache; d'autres de *cogen*, qui vient de guérir.

COUARDISE, f. f. Timidité, poltronnerie. *Ignavia*. Le plus grand reproche qu'on puisse faire à un homme, c'est de l'accuser de *couardise*. On punit la *couardise* par honte & par ignominie. MONT. Il est bas.

COUAT, f. m. Voyez COUFAT.

COUBAIS, f. m. C'est un bâtiment au Japon dont on ne se sert que sur les rivières, & les eaux intérieures. On met ordinairement sur un *Coubais* quarante hommes à ramer qui le font aller fort vite. Les *Coubais* sont embellis de divers ornemens, & d'une chambre à l'avant qui s'élève en forme de petit galliard.

COUCH-ADASI, c'est-à-dire, l'île des Oiseaux. Nom d'une petite ville de la Natche. *Aviam natche*. J'enfermerais que le port d'Ephèse avoit été celui d'une petite ville, qui étoit peut-être Myus chez les anciens, & qui s'est éloignée que d'une demi-lieue de Méandre, appelée par les Turcs *Couch-Adasi*, c'est-à-dire, l'île des Oiseaux, & par les Marchands étrangers, *Scie Natche*. Du LOIN, p. 33.

COUCHAGE, f. m. Terme de Laiterie, ou Apphageur. Il signifie Réparage.

COUCHANT, adj. m. & subst. Terme de Géographie. Le soleil couchant, c'est le soleil qui est sur les bords de l'horizon occidental. *Occident*, *sol occident*. Du Levant jusqu'au Couchant : c'est-à-dire, depuis un bout de monde jusqu'à l'autre. Entre le Midi & le Couchant, c'est le côté du vent Sud-Ouest.

Le Couchant, le Levant qui font de si beaux mots
De style des humains, selon le vrai, font fautes.
Je n'ai point d'autre loi que cette universelle loi,
Qu'on se charge me sient toujours en excès. P. LE M.

C'est le Soleil qui parle.

On dit qu'on adore plutôt le soleil levant que le couchant, pour dire, qu'on s'attache plutôt à la fortune des jeunes Princes, qu'à celle des vieux.

COUCHANT, est aussi un terme de Chasse, qui se dit d'un chien qu'on a dressé pour arrêter les perdrix, & qui se couche ordinairement sur le ventre quand il les voit. *Coups aveugle*. Voyez CHIEU. De là vient qu'on dir *signaler* & *bâtonner*, qu'un homme fait le chico couchant auprès de quelqu'un, pour dire, qu'il est flateur & foumis auprès de lui, pour trouver l'occasion de le surprendre ; ou plutôt pour gagner les bonnes grâces, par les caresses & ses basses soumissions. *Tu quoque alacrum*.

COUCHE, f. f. Bois de lit. Une couche à baux piliers. *Letras*. Les Anciens faisoient des couches de cèdre, de citronnier. On en a vu une chez la Reine de bois de Calamba d'un très-grand prix. Et quand on crie à l'encan une couche, on entend vendre que le bois du lit. Ménage dérive ce mot de *citra*, d'où vient le diminutif *celatru* ; ce que dit aussi Nodding.

COUCHER, se prend aussi pour le lit entier, mais on ce s'en lit est de peu d'usage, à moins qu'on ne l'emploie dans

la Poésie, ou dans quelques façons de parler consacrées, comme la couche nuptiale, la couche royale.

COUCHE, Se dit dans les manières de pitié pour un beau lit, un lit magnifique. Le soleil est comme un époux qui sort de sa couche. MAUGROIX.

COUCHE, se prend aussi figurément en Morale, pour le mariage. *Nuptia*. On dit d'une femme, qu'elle a foulé la couche de son mari, quand elle a commis adultère. On dit aussi, les fruits de la couche, pour dire les fruits du mariage. Dieu a béni leur couche, pour dire, leur a donné des enfans. *Letras genituli*.

Les Dieux ne montrent point que se doutent les couchés :
D'encre gage, Nodding, ils s'annoncent sa couche. RAC.

COUCHE, signifie aussi l'acconchement. *Partus*. Cette femme a eu une mauvaise couche, a été fort malade en accouchant, ou depuis qu'elle est accouchée : c'est la première couche. Une fausse couche, est un accouchement avant terme, quand la femme se blesse, en sorte que son fruit ne vient pas heureusement, ou lorsqu'elle ne jette qu'une mole, ou une masse informe. *Abortus*, *abortus*. Les violents & fréquents vomissemens, les coliques & les tranchées violentes font faire de fausses couches. Une trop grande colère, une peur subite, une médecine forte, peuvent causer une fausse couche. Une femme à qui une fausse couche arrive, est bien plus en danger de la vie qu'une femme qui accouche naturellement. MAUGROIX.

COUCHE, signifie encore la maladie, le travail d'une femme qui enfante, ou le temps qu'elle est obligée de garder le lit pour le remettre, & pour reprendre ses forces. *Purpurium*. Cette femme est robuste, elle n'est que quinze jours en couche. Elle a fait faire un beau lit pour les couches. Il n'y a que deux jours qu'elle est relevée de couche.

On appelle les couches de la Vierge, une dévotion à la Sainte Vierge, où on lui chante des Saluts neuf jours avant Noël. On dit aussi que la permission de manger de la chair les Samedi jusqu'à la Chandelier en certains Diocèses, se donne en l'honneur des couches sacrées de la Vierge. On fait une cérémonie à l'Eglise quand les femmes relèvent de couche, en mémoire de la Purification qui se faisoit dans l'ancienne Loi après les couches.

COUCHER est aussi un linge qu'on met aux enfans en mailles par dessus leur lange pour recevoir leurs excréments, afin que par le changement qu'on en fait on les tiennne plus proprement. *Casa*.

COUCHE, est aussi un conduit de couleurs, ou autre chose liquide, molle, qu'on met sur quelque chose pour la colorer, ou pour la rendre plus ferme & plus unie. Il faut mettre la dernière couche de plâtre sur pour recroûter cette muraille bien polie, bien lustrée. *Corum*, *cassa*, *acryllaria*. Pour imprimer une toile à peindre, il y faut deux couches de colle avant que d'y mettre la peinture. On met deux ou trois couches de blanc de plomb sur du bois, avant la couche d'or qu'on y applique ; une couche d'or vernis sur une carte. *Color indulus*, *coloris indulus*. On dit donner la dernière couche à un tableau, il faut donner deux couches de couleurs à un plafond. *Fellin*.

COUCHE, se dit en Chymie des lins différens des différens matières qu'on met alternativement les uns après les autres, pour les faire mieux fondre ou imbibir. On appelle cela aussi *stratification*, ou *stratum super stratum* : ce qui s'exprime par cette note, S. S. S.

COUCHE, en termes de Botanique, il prend pour le fond du calice des fleurs à fleurs & à demi-fleurs, & des fleurs radiales du calice, dis-je, de ces fleurs, sur lequel sont posées les semences. *Calici fundus*, une part.

On le dit aussi dans la cuisine ordinaire. Pour faire des soupes, des ragouts, des syrups, il faut mettre une couche de pain, une couche de fromage, de pommes, &c.

COUCHE, Terme de Boulanger. C'est un morceau de groi-le toile sur quoi on couche le pain au lait. *Tela crassior excipiendo pani comparata*. Les pains font sur la couche.

COUCHER, terme de Tireur d'or. Feuille d'or, ou d'argent, qu'on met autour du blâms qu'on veut dorer ou argenter. *Bractea*.

COUCHER. Terme de Doreur sur cuir. Composition d'essuie de blanc d'œuf qu'on pose sur le cuir avant que de le dorer. *Coloris indoluit.*

COUCHIS. Terme de Tanneur. Ce sont quatre ou cinq toiles qu'on met sur le chevalot pour être quassés, c'est-à-dire, pour en faire sortir la grosse ordure avec la quaille. *Préler indoluit pelle.* Faire une couche.

COUCHIR, en termes de Charpentier, est la pièce de bois qu'il met sous une étau qui sert de patin, ainsi nommée, parce qu'elle est couchée de plat. *Tigures in planum collocatum.* Il y a des couchers de haut, & d'autres de bas.

COUCHES D'ARQUEBUSER, est la partie du fût d'une arme à feu qu'on approche du visage quand on veut coucher en joue quelque chose. *Forra sibilis posita parit.* C'est ce qu'autrefois on appelloit *croix au mousquet.*

COUCHER, en termes de Jardinage, est une préparation d'un quarreau de terre avec du fumier, du terreau, ou autres amendemens, & élevé de deux ou trois pieds au-dessus de la superficie de la terre, pour y élever des melons, des laitues, & autres fruits & herbes. *Paluvius.* On s'en sert des champignons sur des couchers, qui ne valent pas ceux qui viennent en pleine terre.

COUCHER. C'est un lit de pierre, de tuf, de coquillages, ou autre confection sommée en Latin *stratum.*

COUCHES SOUTERRAINES. Couches composées de fumier, comme les autres, mais qui se font dans la terre, & ne s'élèvent point au-dessus de la superficie de la terre. On fait venir des champignons sur des couchers souterrains.

COUCHER, entre les joueurs, est le premier enjeu, ce qu'on met d'argent d'abord sur une carte sans le remuer. *Deposito in locum prout.* Ce joueur est sage, il ne remue point, il ne prend jamais que sa couche.

COUCHÉE, c'est Gîte. Lieu où l'on couche, particulièrement en voyage. *Allogio.* Nous irons plus loin à aller à la couchée, que nous n'avons eu à la dinée. Il nous en a tant coûté pour la couchée, pour dire, pour le gîte de l'hôtellerie : le repas du soir y est ordinairement compris.

COUCHER, v. a. & n. Étendre au long sur la terre & de niveau. *La planum siliat.* Coucher une pièce de bois, une sablière, sur un fondement à rez-de-chaussée, pour élever dessus un paa de charpente, la Coucher de plat ou de champ. On dit aussi, Coucher un farnement de vigne ; pour dire, l'étendre le long de la terre, & l'y enfermer pour le faire pousser. *Plantam in terram prostravit.* On dit aussi, Coucher au feu ; pour dire, Coucher la broche devant le feu pour faire rôtir la viande. *Carum vasa marisam feno apponit.*

Ce mot vient de *tabernaculo*. Nicod. Ménége après de Valois le dérive de *colocare*. Du Cange est de même avis, et qu'il s'ajoute *in loco collocatus.*

COUCHER, signifie aussi, Abattre ce qui est élevé, ou à plomb, pour le mettre à fleur de terre. *Surrexit, prostravit, everit.* Il faut coucher par terre ces arbres, les couper. Il faut coucher par terre ce bâtiment. En ce sens on dit qu'un luitier a couché par terre son homme, qu'un combattant a couché par terre son ennemi, qu'il l'a couché sur le carreau. La grille, la pluie, ont couché les blés ; pour dire, qu'elles les ont abattus & versés. On dit en ce sens, coucher une bouteille sur le côté ; pour dire, la valider.

COUCHER, signifie aussi, Abaisser, disposer une arme à feu, ou de trait, pour la tirer sur quelque chose. *Foram siliat in aliquo dirigere, collimare.* Il a couché en joue son ennemi par trois fois, & il n'a osé lâcher son coup. En ce sens on le dit au figuré de ceux qui visent à quelque chose avantageuse qu'ils tiennent d'obtenir. *Aliquid sperare, ad aliquid aspirare.* Il y a long-temps qu'il couche en joue cette fille pour l'épouser. Huerer en joue cette charge, il observe quand elle sera vacante.

Le villageois est hôte & jure, se l'avent,

Don Alphonse en passant pour la coucher au jeu. SCAR.

COUCHER, avec le pronom personnel, se dit particulièrement des hommes & des animaux qui s'étendent de long sur la terre. *Prostravit arva, in arvam, siliat arva, in arvam.* Ce Capitaine fit coucher ses soldats sur le ventre.

Tout II,

pour cacher son embuscade. Ce cheval est vicieux, il se couche dans l'eau, il se couche au lieu d'avancer. *Equus rehor.* Ces troupeaux étoient couchés sur le gazon. C'est une erreur des Anciens de croire que les éléphants ne se couchent point, & qu'ils a'ont point de jointures. Les chameaux sont dressés à se coucher pour recevoir leur charge.

COUCHER, signifie aussi, s'étendre sur un lit, ou autre chose semblable, pour dormir. *Letum porre, letum commutare, cubum ere.* A la ville on est couché bico commodément entre deux draps. A la guerre on est souvent couché sur la dure, sur la terre, sur la paille. Il est couché sur son lit pour faire la méridienne. Il est si pauvre, qu'il est souvent obligé de se coucher sans souper.

COUCHER, signifie aussi, Aider à quelqu'un à se déshabiller, à se mettre au lit. *Hyponoma alius dextrare, aliquem in letto collocare.* Les valets de chambre viennent coucher leurs maîtres. Les garçons de la noblesse viennent coucher l'épouse. On dit figurément en ce sens, qu'on est plus couché que debout ; pour dire que la vie est bien courte à l'égard de l'éternité ; & qu'il ne faut point se dépouiller avant de se coucher, quand on se veut défendre de faire des donations entre vifs à des enfans, ou à des héritiers.

COUCHER, signifie aussi, Giter, passer la nuit. *Cubare.* La Vierge fut contrainte de coucher dans une étable, parce qu'il n'y avait point de place dans les hôtelleries. Cet homme a couché en ville, il a couché dehors, parce que les portes étoient fermées ; il a couché au cabaret, il y a passé la nuit à jouer & à boire. On dit en ce sens, Coucher à l'enseigne de la lune, à la belle étoile, pour dire, Coucher dehors, s'avoir point de gîte. *Sab de parcellare.* On dit aussi, que des Sergens couchent au homme, quand ils le suivent toute la jour jusqu'à son gîte, pour l'attraper le matin en sortant. *Obscurare aliquem.* On dit encore en ce sens, qu'une porte a couché univers ; pour dire, qu'on ne l'a point fermée de toute la nuit.

COUCHER. On dit figur. & prov. qu'un homme a couché dans son fourreau comme l'épée du Roi, ou simplement, qu'il a couché dans son fourreau, pour dire qu'il a couché tout vtu. On dit prov. que pour boire de l'eau & couler dehors, il ne faut demander congé à personne. On dit proverbialement : Ceux qui s'en voudront pas, qu'ils se couchent sur le dos. Pour dire que l'on ne se soucie pas si l'on veut, ou si l'on a vu ou pas quelque chose.

COUCHER, signifie aussi, avoir habitation charnelle avec une femme, soit de jour, soit de nuit. *Couchare.* Ces Amans ont couché long-temps ensemble avant que de déclarer leur mariage.

COUCHER, se dit aussi du soleil & des astres, quand ils descendent sous l'horizon. *Occidere, solis occasus, siderum obitus.* Les Poètes ont feint que le Soleil se couchait dans le sein de Thétis, ou dans la mer. Quand l'un de ces astres se lève, & l'autre se couche, ils sont en opposition.

COUCHER, se dit aussi de ce qui se tient ou qui devient plat & uni. *Deprimi, subdidi, siliat, confidere.* Les plumes, les garnitures de robes se couchent, s'affaissent dans les temps humides. Ce collet, ce mouchoir de cou sont mal taillés, ils ne se couchent pas bien sur l'épaule. *Couqueri.*

COUCHER, en termes de Jardinage, se dit des branches de quelque plante que ce soit qu'on couche en terre, c'est-à-dire, que l'on fait parcher en terre, & que l'on couvre de terre pour leur faire prendre racine. Il faut couler les branches de ce figrier pour en faire des marcottes. Le serment veut qu'on le couche pour en faire des provins.

COUCHER, en termes de Tondeur de draps, signifie ranger le poil sur la superficie de l'étoffe, après qu'elle a été tondue à la fin.

On dit qu'un mouchoir de cou, une cravate, un collet de manteau se couchent bien, pour dire qu'ils prennent un bon pli, & s'ajustent comme il faut sur la personne. *Ac. Fa.*

COUCHER, se dit aussi des enduits de couleurs qu'on étend sur toutes sortes de choses. *Tadur.* Il faut couler une telle couleur avant cette autre sur cette menuiserie. Il

fait couler une feuille d'or, de l'émail sur cette montre, couler du vernis sur cette carte. C'est un grand art de savoir bien couler les unes auprès des autres.

COUCHER, signifie aussi, Mettre au jeu, parce qu'on effectue on couche, on étend de l'argent sur une table, sur une carte. *Deposite in jectum lapidum summi, perasum deponit.* On a couché d'abord une pistole sur une carte, & on e revint à le fin jusqu'à dix.

En ce sens, on le dit figurément des paroles, lorsqu'on hible, ou qu'on dit quelque chose de grand, de magnifique, d'extravagant. *Sibi arrogas multum, sibi multum somnas.* Ce garçon se demande pas moins qu'une fille de cent mille écus en mariage, il couche trop gros. Il ne couche pas moins que de faire employer pour lui toutes les Puissances, les Grands, &c.

En termes de Manège, on dit qu'un cheval se couche sur les voltes; pour dire, qu'il porte le tête & la croupe en dehors, comme lorsqu'en manant à droite, il e le corps plié & courbé, comme s'il alloit à gauche. *Justin.*

COUCHER. Terme de Boulanger. C'est mettre le pain sur la couche; c'est à-dire, sur un morceau de grosse toile, où l'on met le pain au lait. *Culicaria panem.* Coucher ce pain.

COUCHER. Terme de Chapelier. Coucher un chapeau, c'est le mettre dans le panier avec le linge.

COUCHER, se dit également des choses spirituelles, des écritures, de l'yle, *finibus, scriptis mandari.* C'est un homme qui couche bien par écrit, qui explique bien ses pensées.

COUCHER, signifie aussi, Employer, comprendre dans un acte, dans un contrat. *Aliquid verbum interpretari.* On a couché cette clause expressément dans cette donation. La décision de cette affaire est couchée en termes formels dans le texte de cette loi, dans les Règles de la Cour. Il a couché cela en recette, en dépense, dans les articles de son compte. On dit en ce sens, qu'un homme a été couché sur l'état; pour dire, qu'il e été mis & employé par l'état, sur le catalogue de ceux qui doivent être payés de quelques gages, appointements, pensions, &c. *Aliaque nomina in tenore Regis significaverat referre.*

COUCHER, se. part. pass. & adj. On dit, il est venu après soleil couché, pour dire, à le nuit. *Solis occasus.*

On dit prov. & bas, qu'on est plus couché que debout, pour dire, que le temps que dure la vie est peu considérable, au prix de celui qui la suit. *Ac ad. Fr.*

COUCHÉ, en termes de Bâillon, se dit du cerf, du lion, du chien, & autres animaux. Caminga en Frise porte d'or au cerf couché de gueules.

COUCHER, f. m. Gîte, lieu où on se repose. *Mansio.* Quand on couche dehors, il n'en coûte rien pour le coucher.

COUCHER, signifie encore l'action de celui qui se couche. On lui a interdit le coucher avec sa femme, à cause de la subtilité de sa poitrine. C'est en ce sens qu'on se sert de cette maxime de Courtoise, *Au coucher je gage le doudaire*; pour dire, qu'il n'est point acquis à la femme que le mariage ne soit consommé. *Concupiscit.*

COUCHER, signifie aussi le temps où on se couche. *Cubitus, cubitus.* Il faut attendre au coucher du Roi pour lui parler. Le Roi e si Malique du petit coucher; & on appelle à la Cour le petit coucher, l'intervalle de temps qui est entre le bon soir qui lui donne à toutes les personnes de la Cour qui se trouvent présentes, & le moment où il se couche effectivement, pendant lequel il demeure avec les Officiers les plus nécessaires de sa chambre, ou avec ceux qui ont un privilège particulier pour y rester.

On appelle vin de coucher, un verre de vin, ou une petite collation qu'on présente à ceux qui se mettent au lit. *Poculum somni prolatum.*

En termes d'Astronomie, le lever & coucher du soleil & des Astres se dit, lorsqu'ils paroissent, ou qu'ils se cachent sous l'horizon. *Ortus & occasus.* A l'égard des Astres il y e trois sortes de lever & de coucher; le cosmique, le chronique & l'hélique, ou solaire. Le cosmique, ou véritable, est quand un astre se couche en même temps

que le soleil monte sur l'horizon. Le chronique, est quand un astre se couche avec le soleil. L'hélique, ou coucher apparent, est lorsque l'astre entre dans les rayons du soleil, & on est obligé de s'écarter; ou forte qu'il commence à disparaître, & à cesser d'être vu.

COUCHETTE, f. f. Petit lit qui n'a point de ciel, ni de rideaux, ni de hautes piliers. *Leitstube.* On appelle maison de couchette, un beau jeune homme propre à faire l'amour. *Juvenis leitstube.*

Tout est aux dévotions couchette & marais.

Un bonnet homme en pareil cas

Au lieu fait un fait de vau brastin. LA FONT.

COUCHEUR, *RUSS.* adj. Qui couche avec un autre. *Leitstube, fuit.* Un mauvais coucheur, est du homme qui fait du bruit la nuit, qui découvre son camarade, qui l'empêche de dormir. *Couchetur molestus, importunus.*

L'ennemi est un mauvais coucheur;

Ces la nuit font est si frivole. LA FONT.

On le dit aussi au substantif. Il n'y e rien à faire avec cette veuve depuis qu'elle est renazée, qu'elle e un coucheur.

COUCHEUR, f. m. Ouvrier qui travaille dans les Papeteries à renverser les feuilles de papier sur les feutres, à mesure que les formes ou moules lui sont présentés par celui qui les e plongés dans la cuve où est la pâte.

COUCHIS, f. m. C'est la forme de fûble d'un pied d'épaisseur, qu'on met sur les madriers d'un pont de bois pour y aléer le paré. *Couchis, crasse s'arcuato, Arcuato.*

COUCHOIR, si m. Terme de Doreur. Petit morceau de bois fort propre avec quoi on prend les tranches d'or pour en faire les bords des livres. *Bucrum applicanda tralles idoneum.*

COUCI-COUCI. Façon de parler basse & populaire, qui signifie, Tellement quelquement. Il s'est acquitté de cette commission couci-couci. *Quopio modo, incomper.*

Puisse l'enfant fait merci

Puis forcer à rendre hommage

A quelque lieu de village,

Don le cœur forcé & volage

Puis avec couci-couci. DES-LL.

Par vos bontés avons de quoi manger

Couci, couci; mais n'en il faut boire.

NOUV. CH. DE VERE.

Cette façon de parler vient de l'Italien *cusi, cusi*, qui signifie la même chose.

COUCI, f. m. *Codotracum, Carthaceum, Cucium, Cuciarum.* Bourg de l'île de France, entre Solisons & la Fere; il a donné autrefois son nom à l'illustre Maison de Couci. La Tour de Couci e 172. pieds de hauteur, & 305. de circonférence. Don Duplessis e imprimé en 1728. une nouvelle histoire de la Ville & des Seigneurs de Couci. La forêt de Couci, *Sylva Pictaga.*

COUCON. Voyez COCON.

COUCOU, f. m. Oiseau dont le nom est exprimé par son cri. *Cuculus.* Il ne parait & ne chante qu'en printemps.

On e cru qu'il alloit pondre ses œufs au nid des autres qui les couvent pour lui. C'est pourquoi les Anciens en ont fait une injure. Ils appelloient *cuculus*, un lâche, un stupide, un sot, qui laisse faire aux autres ce qu'il devoit faire lui-même; c'est par rapport au naturel de cet oiseau, qui est paresseux & timide. Vosmes dit qu'il met ses œufs dans le nid des autres; parce qu'il est extrêmement froid, & qu'il n'a point d'effez de chaleur pour couvrir & faire éclore ses œufs. Quelques-uns mettent le couci au nombre des oiseaux de rapine; c'est une espèce d'erreur.

Albert, Aristote & Avicenne, distinguent deux différents genres de couci, l'un grand, l'autre petit. Le grand est composé ainsi que la colombe; parce qu'il e le bec, les

les ongles & les pieds semblables à la colombe. Le reste du corps est semblable à l'autour, si ce n'est que son plumage est autrement diversifié. Le petit coucou est composé comme la colombe & l'épervier, ayant le bec & les pieds de la colombe, & toutes les autres parties du corps, & le vol de l'épervier. Il y a encore quelque différence entre les grands coucous pour la couleur de leur plumage. En voici la description.

Le grand coucou de la grande espèce a le bec assez long, & presque d'égale grandeur à celui des ramiers, mais il est plus gros, plus aigu, & un peu plus crochu. Sa partie de dessus à l'extrémité est un peu courbée, & plus longue que la partie inférieure. Celle de dessus est noire, & celle de dessous de couleur de corne. L'ouverture du bec avec tout ce qui paraît en dedans, & la langue pareillement, sont jaunes. Les narines sont rondes & ouvertes; l'œil de l'œil est d'un jaune éclatant; la prunelle est brune, ou plutôt noire. Toute la partie courbée en avant, tant celle qui est cendrée que la blanche, est distinguée de lignes, ou plutôt de marques obscures qui s'étendent en travers, & qui ne sont pas continues, mais entrecoupées. Le champ de son plumage en général est diversifié d'une couleur noire & de rouille, la plus grande partie des penes blanchâtre vers leurs extrémités. Les grandes & celles qui couvrent les grandes penes que les Fauconniers nomment les témoins, sont diversifiées de lignes blanches, également mises par ordre par les bords. Pour les grandes penes des ailes, elles sont presque toutes noires, blanchissant toutefois au milieu de part & d'autre des extrémités, qui s'étendent beaucoup par de-là le milieu de la queue, laquelle est aussi diversifiée de blanc, de noir & de rouille. La couleur noire paraît en chaque pene, & est composée de lignes qui finissent en angle au milieu, & sont divisées par distances égales d'un bel ordre jusqu'au bout. Les côtés des penes sont teints d'une couleur de rouille. Il y a une ligne blanche qui coupe les penes par le milieu. Toutes les extrémités des penes sont blanchâtres. Ses jambes sont fort grêles & courtes, & peu correspondantes à la proportion du corps. Ses cuisses sont pareillement courtes & grêles, & l'os de la jambe est à peine plus long que le travers du pouce. Elles sont couvertes par un poil blancâtre, qui tombe de ses cuisses par de-là les genoux, lesquelles sont teintes d'un jaune lavé & clair, ainsi que les doigts des pieds, desquels il y en a deux devant, & deux derrière.

L'autre grand coucou est de même grandeur que le premier. Il a le bec plus long & plus courbé; le dessus en est noir, & le dessous de couleur de corne. L'ouverture & le dedans du bec sont entièrement jaunes. Le cercle qui environne la prunelle de l'œil est d'un jaune resplendissant, la prunelle noire. Tout le dessous de l'oiseau est cendré, ou gris blanchâtre, tirant un peu sur le chamois, par les manœuvres particulièrement; car la tête, le dessus du cou, & le bas du dos, sont entièrement d'un gris cendré. Les grandes penes, particulièrement les deux plus grandes, s'étendent jusqu'au milieu de la queue. Celles qui sont vers le dos, sont fermées de marques blanches, qui sont mises par ordre en long. Les dix penes de la queue sont marquées des deux côtés du tuyau de taches faites en façon de cœur, qui sont à un doigt d'intervalle, & composent un très-bel ordre, & fort agréable à voir; mais les mêmes par leurs bords intérieurs (excepté les deux du milieu, & tous les autres bouts) sont toutes enrichies de taches très-blanches. Son ventre, la poitrine & son croupion, sont d'un cendré blanchâtre, avec des lignes noires qui les traversent, ainsi qu'aux autres oiseaux de proie. Ses jambes sont fort courtes, & couvertes de petites plumes jusqu'aux pieds, qui sont d'un jaune très-couvert, & environné de tablettes, aussi-bien que les doigts des pieds qui sont pareillement un peu jaunâtres. Le plus grand des doigts des pieds, c'est-à-dire, celui du milieu, est un peu plus large vers le milieu, & un peu creux, pour en mieux saisir. Ses doigts sont partagés devant & derrière, ainsi qu'on précède.

Le coucou de la petite espèce est fort semblable pour la gran-

deur de son coucou à l'épervier; & s'il avoit le bec courbé, plusieurs y seroient trompés, tant leurs plumages ont de rapport. Il n'a pas plus de chaleur qu'une grive; sa voix est très-basse. Cet oiseau est si d'avis. C'est lui qui, si-tôt qu'il a trouvé le nid de quelque autre oiseau, en casse les œufs, les mange, & y fait son œuf à la place, dans la saison en laquelle il a coutume de faire sa ponte. Quelquefois trouvant le père & la mère dans le nid, il demeure à gnet jusqu'à ce qu'ils partent. Il assaille quelquefois jusqu'à un bœuf de bled dans le creux d'un arbre, pour poller son hyver. Il ne sort qu'à la fin d'Avril de sa cache, parce qu'il appréhende extrêmement le froid. Il craint les autres oiseaux de proie, principalement l'épervier, qui lui fait la guerre & le tue, lorsqu'il peut le rencontrer. On le tient bizard d'épervier. Il se retire pendant les jours caniculaires.

On dit que le grand coucou met ses œufs dans le nid des pigeons ramiers, & le petit dans celui du hochepout & de l'alouette, & sur-tout dans celui du verdon, *verdon*. Voyez sur cet oiseau & ses propriétés Vossius, de *Idolol.* L. III. C. 82. 91. 98.

On dit également, qu'un homme est coucou, ou coco, quand sa femme ne lui garde pas la fidélité conjugale.

En termes de Jurlingage, on appelle coucou, une espèce de fruitier qui fleurit beaucoup, & qui ne porte jamais de fruit. *Fragaria florida.*

COUCOU. C'est le nom d'un certain jeu de cartes, qu'on appelle ainsi à Paris, & *beur* ou *hauc* dans plusieurs Provinces. Voyez ce mot, & les règles du coucou dans le Livre de l'Académie des Jeux.

COUCOU. Oiseau consacré à Jupiter.

COUCOU. Plante & fleur printanière. Voyez PRIMEVERE. C'est la même chose.

COUDE, f. m. L'Angle extérieur qui se fait par le pli du bras, & le point où s'inclinent les deux os qui le composent. *Cubitus, ulnarius*. Cette éminence, sur laquelle on appuie le coude, a été appelée par les Grecs *epicondylus*, & par d'autres *epicondylus*. Elle est formée par la grosse apophyse au coude. Je lui ai donné un coup de coude. Il se dit aussi de la partie de l'habit qui couvre le coude. Son pourpoint est percé par le coude.

Il n'y a rien que le temps ne dissuade;

Pour fonder-moi qu'un méchant pourpoint noir,
Qui m'a duré deux ans, fut percé par le coude! SCARR.

COUDE, se dit aussi d'un des os de l'avant-bras, qu'on appelle l'os du coude, *ulna* ou *cubitus*. Voyez BRAS.

Il y a aussi le coude du pied, qui est le dessus du pied, que l'on nomme communément par corruption *os du pied*.

COUDE, en termes de Manège, est une jointure au train de devant du cheval, qui assemble le bout de l'épaulle avec l'extrémité du bras.

COUDE, en termes de Vigneron, est l'endroit où nait le bois qui donne le raisin. Ce terme est principalement en usage dans l'Auxerrois, où on élève les vignes par une perche mise de travers, & la hauteur d'un pied & demi, sur laquelle penche on a coutume de plier le cep lorsqu'il est assez haut pour y parvenir, & on y plie des lors qu'il fait une espèce de coude. Les Vignerons disent, lorsqu'on ébourgeonne la vigne, il faut être felleux d'ébourgeonner jusqu'au coude du cep. LIGER.

On dit aussi le coude d'une branche d'arbre en termes de jardinage. C'est l'angle que fait une branche taillée immédiatement sur une autre, & si court qu'il n'y reste pas le moindre ergot.

COUDE, signifie aussi, chez les Architectes & les Maçons, un angle fort obtus que fait une muraille, un chemin, & qui s'éloigne un peu de la ligne droite. Vous avez enjambé par moi héritage par le moyen d'un coude que vous avez fait en rebâtissant notre mur mitoyen. Le coude est un jarret saillant. Voyez JARRET.

COUDE, se dit aussi chez les Artistes, faire coude, de ce qui fait un angle, ou un retour, soit par lignes droites, soit par lignes courbes. Ainsi on dit le coude d'une équerre, d'un valet de menuiserie, d'une conduite, ou ruyau de plomb, de la branche d'un mors de cheval,

Z z z iij des

des sinuosités des rivières, & en plusieurs autres occasions.

COUDRE, se dit de la tranchée au même sens que *retour*, *repli*.

COUDÉ, *é.é.*, adj. Qui est ployé, qui fait un angle, un coude. *Anglais; inflexus*. Il y a beaucoup d'outils qui sont *coudés*.

COUDEE, *f. f.* Mesure dont usent les Anciens, & surtout les Hébreux, qui étoit prise sur la longueur ordinaire du bras de l'homme, depuis le coude jusqu'au bout de la main. *Cubitus*. Elle avoit en sa moyenne grandeur un pied & dix pouces de Roi. La plus petite n'avoit qu'un pied & cinq pouces : & la plus grande, où la *coudée* géométrique, étoit de deux pieds & deux pouces de Roi. Le Pere Merfenne fait la *coudée* Hébraïque d'un pied, quatre doigts & trois lignes, par rapport au pied du Capitole. Héron fait la *coudée* géométrique de vingt-quatre doigts. Et Vitruve fait le pied des deux tiers de la *coudée*, c'est-à-dire, de seize doigts. L'Arche de Noé avoit trois cents *coudées* de long, cinquante de large, & trente de haut ; & sa fenêtre étoit d'une *coudée*.

On dit figurément, Avoir ses *coudées* franches ; pour dire ; Etre au large, avoir liberté de bâtir, de s'étendre, de se promener, de tout faire sans être gêné, ni repris de personne. *Laxo & liberius uti loco, spatio*. On le dit surtout des libertés qu'on prend à la table, quand on a ses coudes sur la table, & quand on y est assis au large. On dit aussi, qu'un homme n'a qu'une *coudée* ; pour dire qu'il est nain, qu'il est fort petit. *Cubitalis*.

COUDELATTES, *f. f.* Terme de Charpenterie. Ce sont dans la construction d'une galerie, des pièces de bois plus épaisses par les extrémités que par le milieu, & qui reçoivent une longue pièce de bois de quatre pouces en quarré, qu'on appelle *tapierre*.

COUDER, *v. a.* Terme de Tailleur. Faire le coude d'une manche ; donner à la partie de l'habit qui couvre le coude, la forme qu'elle doit avoir. *Cubito manicum apiare*. Coudre une manche de pourpoint, de juste-au-corps. Cette manche est bien *coudée*.

COUDOYER, *v. a.* Heurter, choquer quelqu'un en le poussant avec le coude. *Pulsare aliquem cubito*. Un brave ne se laisse pas *coudoyer* sans éclaircissement. Il *coudoyait* ceux qui étoient assis auprès de lui. *ABLANC*. Je *coudoyais* les plus proches pour me faire place. *Id.*

COUDRAIE, *f. f.* Lieu planté de coudriers. *Coryletum*. En quelques lieux on l'appelle *coudrette*.

COUDRAN, *f. m.* Composition de certaines herbes mêlées de plusieurs ingrédients, dont se servent les Bacheliers de Paris pour empêcher que les cordes ne se pourrissent. On dit plus ordinairement *goudran*, qui n'est autre chose qu'une poix noire & liquide, *pix liquida*.

COUDRANNER, *v. a.* Tremper une corde dans le coudran.

COUDRANNEUR, *f. m.* Ouvrier qui trempe les cordes dans le coudran.

COUDRE, *f. m.* Arbre qui porte des noisettes. *Corylus*. Voy. **COUDRIER**.

COUDRE, *v. a.* *Je couds, tu couds, il coud, nous cousons, etc. je cousis, j'ai cousu, je coudrai. Que je couse, que je confisse, je coudrois*. Joindre délicatement une chose à une autre par le moyen de quelque fillet, qu'on passe dans les bords de l'une & de l'autre chose. *Surre, confuere*. C'est le métier des femmes, de *coudre* en linge, en drap, avec l'aiguille. Les Cordonniers, les Bourreliers, *cousent* les cuirs avec les alènes. Les Chirurgiens *cousent* délicatement les plaies. Jupiter *cousit* le petit Bacchus dans sa cuisse. *BENS*. On a dit autrefois *cousir* à l'infini ; & de-là vient que quelques-uns disent encore je *cousirai*, au futur ; mais mal.

Ce mot vient de *confuere*. *NICOD*. D'autres le dérivent de l'Hébreu *cour*, qui signifie du *fil*. On plutôt il vient de *cusare*, qui se trouve dans la même signification au deuxième Livre des miracles de S. Bertin, C. 5. Cet ouvrage est du commencement du dixième siècle. De *cusare* on a fait *cousir*, & ensuite *coudre*.

COUDRE, se dit figurément en choses spirituelles,

comme des passages d'Auteurs, des histoires, & autres choses qu'on ajoute dans les ouvrages d'esprit pour les allonger, ou pour les orner. J'aurois toujours des mots pour les *coudre* au besoin. *BOIL*. Juste Lipse a fait un livre de Pollitiques, où il n'a mis que des particules pour *coudre* les passages des Auteurs. Desmarêts a dit dans les Viséonnaires, Il ne faudroit qu'y *coudre* un morceau de Roman. Quelqu'un d'entre eux plus habile que les autres, *cousait-il* un lambeau de philosophie à son discours ? Dieu fait comme on lui prodiguoit les louanges.

MORABIN, p. 71.

On dit en ce sens, Il faut *coudre* la peau du remard avec celle du lion, pour dire que ce n'est pas assez d'employer la force contre ses ennemis, il faut le servir aussi contre eux de finesse, & agir avec prudence. On dit aussi des affaires désespérées, qu'on ne fait plus quelle pièce y *coudre* ; pour dire, quel remède y apporter.

COUSU, *us*, part. pass. & adj. *Sutus, confusus*.

En termes de Blason, on appelle un chef *cousu*, quand il est de métal sur métal, ou de couleur sur couleur. Il est expliqué à **CHEF**. Quelques-uns s'étendent aux autres pièces honorables de l'Ecu.

COUDREMENT, *f. m.* Les Tanneurs disent : Mettre les cuirs en *coudrement* ; pour signifier, les mettre étendus dans la cuve avec de l'eau chaude & du tan, pour les rougir ; ce qui s'appelle les braiser, ou coudrer, pour leur donner le grain.

COUDRER, ou Braiser les cuirs. C'est les remuer, en tournant pendant un certain temps dans la cuve avec le tan & l'eau chaude pour les rougir.

COUDRETTE, ou **COULDRÉTTE**, *f. f.* Vieux mot. Coudraie. Lien planté de coudriers. *Coryletum*. Il se dit encore en quelques endroits.

COUDRIER, ou **COUDRE**, *f. m.* Arbre qui porte des noisettes, & qu'on appelle autrement *Noisetier*. *Corylus*. Voyez **NOISETTIER**.

On trouve dans l'Isle de la Guadeloupe un arbre, qu'on les habitants nomment *coudrier*, à cause qu'il jette des saracines plusieurs branches qui s'étendent comme font celles de cet arbrisseau. Ses feuilles sont semblables à celles du laurier pin, rudes par dessous & lissées par dessus. A l'extrémité de ses branches il porte de petites queues longues comme le doigt, fort menues, & toutes environnées de petits fruits blancs & rouges, fort délicats, & de la grosseur des groseilles rouges, dont ils ont presque le goût. Ses feuilles ont une vertu merveilleuse pour la guérison des vieux ulcères. Le dessus de ces feuilles les nettoie, les rend vermeilles, & mange les chairs baveuses ; & quand ils sont dans cet état, le dessous de la même feuille achève en fort peu de temps de les guérir.

COUDROT, *f. m.* Ville de France en Gascogne. **COUÉ**, *é.é.*, adj. Vieux terme de Chasse, qui se dit des animaux à qui on n'a point ôté la queue. *Caudatus*. Son composé & contraire est *écoué*. *Caudâ truncati*. On appelle les Anglois *coués*, parce qu'en 599. ceux de Dorchester attachèrent des grenouilles par derrière au derrière de celui que le Pape Grégoire leur avoit envoyé pour leur prêcher l'Evangile : en punition de quoi, comme on le conte, ceux de cette Province naissent avec une queue par derrière ; ce qui les a fait appeller, Anglois *coués*.

COVENDEUR, *f. m.* Qui vend avec un autre une chose possédée en commun. Ménage, dans ses Observations sur la langue Française, décide qu'il faut dire *covendeur*, & non pas *covendeur*.

COUENNE, *f. f.* Grosse peau qu'on lève de dessus le lard d'un pourceau. *Suilla cutis*.

Ce mot vient de *cuanenut*. *NICOD*. Il y en a qui écrivent *coune*, sur quoi M. Huet remarque que dans la langue de Galles *cann* veut dire *peau*, *cuir*.

COUENNE, se dit par dérision de la peau des personnes quand elle est fort grosse, & fort vilaine : & on dit populairement en menaçant, Je lui frotterai la *couenne* ; pour dire, Je le battrai bien.

COUENNEUX, adj. Les Médecins appellent un sang *couenneux*, celui sur la surface duquel il se forme une espèce

espèce de peau épaisse qui ressemble assez à une osseuse.

COUENQUE, f. f. Voyez CUENÇA.

COVENTILE, ou **COVENTRI**, l. f. *Conventria*. Ville Episcopale d'Angleterre sous l'Archevêché de Cantorbéry, dans la partie septentrionale du Comté de Warwick.

HOSPITALIER DE S. JEAN-BAPTISTE DE COVENTRI. Voyez JEAN.

COVENSE, adj. *Sinus covensis*. Ce terme ne se trouve point dans nos Géomètres ; mais les Anglois s'en servent, ainsi qu'il parait par le Dictionnaire des Arts de Monsieur Harris, au mot *Covered sinus*. Le *sinus covensis*, est le replat d'un diamètre après qu'on en a ôté le sinus versé, ou la flèche. HARRIS.

COUET, f. n. Terme de Marine, qui se dit de quatre grosses cordes amarrées au bas des voiles, deux à la grande, & deux à la voile de misaine, les unes & les autres vers l'avant du vaisseau. Elles répondent aux écoutes qui sont amarrées vers l'arrière dans les mêmes points. Elles servent à faire la manœuvre de ces voiles, selon qu'on les lève, ou qu'on les bâte, c'est-à-dire, qu'on les lâche, ou qu'on les bande du côté dont on a besoin pour recevoir le vent. On appelle *amurer*, faire la manœuvre des *coutes*. Et d'autres *couler*, ou *marer*.

COUETTE, f. f. Quelques-uns disent *Cout*. Lit de plume qui sert à garnir une couche. *Culina pluma*. Chorier, *Hist. de Dauph.* l. II. p. 94. dit que le peuple (en Dauphiné) les appelle *coutes*, d'un nom plus conforme à celui qu'elles ont premièrement eu, *columa*; que l'usage des *coutes* est une invention des Gaulois ; & qu'il ne faut pas s'imaginer sur leur nom que ce fut celle d'un sans peuple.

COUETTE, chez les Artisans, est ce qu'on appelle autrement *crapaudin de gravure*. C'est une pièce de métal creusé en rond, sur laquelle tourne le pivot, ou le gond d'un bas d'une porte cochère, ou d'une déluie. *Cavus cui arduo versantia incumbit*.

COUETTEUX, adj. Vieux mot. Convoiteux.

COUFFES, f. f. pl. C'est ainsi qu'on nomme les baines, dans lesquelles on apporte le fard du Levant.

COUGAT, f. m. Et non propre d'homme. *Caraphant*. Voyez COUQUENAT.

COUHAGE, ou *fovea pueri*, f. f. C'est une espèce de fève qu'on nous apporte des Indes Orientales, où l'on en fait usage dans l'Hydropisie. *Plagiosia aurantifolia*.

COUHAN, f. m. La graine de Canion. Voy. CLIMIN. C'est *Chana* qu'il faut dire. Voy. CHOUAN.

COUHOYAHN, f. m. Et non propre d'homme. *Coahoyan*. S. *Coahoyan* étoit Moine de Redon au Diocèse de Vannes en Bretagne, Province de France. La vie de ce Saint, sa sainte mort & ses miracles, sont au quatrième chapitre de la vie des SS. Moines de Redon, qui sont le second livre de la vie de S. Courvoysin, donnée par Dom Mabillon dans ses *Œuvres* Bénédictines, à l'an 808. de N. S. CHASTELAIN. C'est-à-dire, dans les *Acta Sancti. Bruct. Ser. IX.*

COUILLARD, f. m. Vieux mot, est la corde qui tient la grande voile à la grande araque du grand mât.

COUILLARD, en termes de Charpenterie, se dit de deux pièces de bois qui entretiennent les traves qui séparent la cage d'un moulin de la chaudière qui est au-dessous. Les deux *couillards* ont chacun trois pieds de long. CARON.

COUILLARD, se disoit aussi autrefois pour une machine de guerre propre à jeter des pierres.

COUILLAUT. Valet de Chanoine de l'Eglise Cathédrale d'Angers. De *Colubert*. Voyez la *description des Organes de la langue Française* de M. Ménage.

COUILLON de chère. Plante. Voyez SATYRION.

COVIN, f. m. *Curtus rufus*. Sorte de chariot dont les Gaulois & les Anglois se servoient autrefois. Les *Covins* étoient des chariots armés & propres à combattre ; on pourroit les appeler en Latin *Falsus curru*.

COUINE, f. f. Vieux mot qui s'est dit d'une suite de perloinet, & qui vient de Queue. On a dit aussi *Couant*.

COUS. f. m. Espèce de fébille dont on se sert dans les fiefs François de l'Amérique à la place des fébilles de bois ordinaires, qui sont en usage en France ;

cette fébille se fait avec le fruit du callebassier.

COUIT, qu'on nomme aussi *Guz*. Sorte d'aune dont on se sert à Morla pour mesurer les toiles & les étoffes de soie ; elle porte 24 pouces de long.

COULADOUX, f. m. pl. Terme de Marine. Cordages qui tiennent lieu des galères des rois de hauts.

COULAGE, f. m. Terme de négoce, de commerce. C'est la perte, la diminution qui se fait des bequeres lorsqu'elles s'écoulent des vaisseaux ou elles étoient estimées. *Fluxus*. Marchandises jetées à l'eau. Dans le commerce de ces sortes de Marchandises on compte tant pour le *malage*.

COULAMMENT, adj. D'une manière fluide & coulante. Il ne se dit guère que des paroles qui s'ont rien de rude à l'oreille, qui viennent abondamment & naturellement, à la suite les unes des autres, qui coulent facilement, ou de la bouche d'un Orateur, ou de la plume d'un Ecrivain. Cet homme parle *coulamment* & avec ease. *Fluxu loquitur*.

COULANGE, f. f. *Calangia*. *Calange* la Vénus, est un Bourg de l'Auxerrois près de la rivière d'Yonne, renommé par ses bons vins. *Calangia marumum*. *Calange* sur Yonne est un autre bourg à cinq lieues de précédent. *Calangia ad Itanum*.

COULANT, ante, adj. Qui est fluide, propre à couler. *Fluens*. Ce ruisseau s'est *coulant* que deux ou trois mois de l'année.

Il signifie aussi. Qui est doux, & qui n'est pas rude. *Fluens leniter*, *mollius*. Le vin de Champagne est bien *coulant*, bien agréable à boire. Dieu promet à Moïse une terre *coulante* de lait & de miel ; pour dire, où le lait & le miel, & les autres douceurs de la vie étoient en abondance. On le dit figurément des paroles. Ces vers sont fort *coulants*, sont naturels & agréables à l'oreille. Le style de cet Auteur est fort *coulant*, & fort net & clair, il n'a rien qui arrête. L'arrangement du discours le rend plus *coulant*, & plus agréable. *Chant*.

On appelle aussi un *nerud coulant*, un nerud qui se serre & qui se relâche aisément ; & entre autres de celui qui se forme d'une scelle pulvée dans un anneau qu'on fait à un des bouts. *Nerud fluxus*.

En termes de Marine, on appelle *manœuvres coulantes*, ou *coulantes*, les cordes qu'on manœuvre à tout moment, comme celles qui tiennent les voiles, par opposition aux manœuvres *dumoyes*, qui sont fixes & arrêtées, comme les haubans qui tiennent les mâts.

COULANT, f. m. C'est un ornement de diamans que les Dames portent au cou, composé d'une croix, & d'un gros diamant, qui se met à quelque distance au-dessus de la croix, & qui coule dans la gâse à laquelle la croix est attachée. C'est proprement ce gros diamant que l'on appelle *coulant*.

COULANT d'un Tour, est la pièce qui fixe le support ; le *coulant* d'une machine à foudre fixe la fraise.

COULANT. La figure de la Nymphé à pili sur la souflette & le beau *coulant* de ses contours. *Leur sur la Fontaine de la rue de Grenelle*.

COULRETTE. Voy. COUDRETTE.

COULE, f. f. Terme de Bernardin & de Bénédictin. *Falsitas*. Il y a de deux sortes de *coules*, une blanche qui est un habit fort ample, & dont les Bernardins se servent dans les cérémonies, & les Bénédictins aillent à l'Office. L'autre *coule* est noire, & est aussi un habit fort ample dont les Bénédictins se servent seulement dans les villes, & lorsqu'ils vont par les rues. Voyez sur la forme de la *coule* le P. Mabillon, *Acta Sancti. Bruct. Ser. IV. P. 2. Pref. 4. 191*. Il prétend que la *coule* est la même chose que le Scapulaire. L'Auteur de l'Apologie de l'Empereur Henri IV. distingue deux sortes de *coule*. L'une est une robe, ainsi appelée, parce qu'elle a un capuchon, *caullon*. C'est une robe qui descend jusqu'aux talons, qui a un capuchon & des manches, & qui quand elle est étendue, a la figure d'une croix. L'autre *coule*, *racaille alera*, qui sert pour le travail, est le scapulaire ainsi nommé, parce qu'il ne couvre que la tête & les épaules ; & il dit en avoir vu une qui ne descendoit que jusqu'aux

jusqu'aux reins, & qui s'alloit des deux côtés que jusqu'au bout des épaules; & c'est-la proprement, dit-il, le *scapulaire*. Dom Mabillon traite encore plus particulièrement de la *costa* dans la Préface des *Acta SSand.* *Brut. Sac. P. n. 19. & suiv.*

Le mot *Coste* s'est formé du Latin *costa*, en confondant les deux premières syllabes en une, parce qu'elles font la même syllabe répétée deux fois.

COULE. Ce mot est aussi en usage parmi les Bernardines. C'est une sorte de grand habit de chœur, qui est blanc, & qui a de grandes manches.

COULÉ. f. m. Terme de Musique. C'est une manière de chanter molle & consonante. La trop grande quantité de *coulé* dans la Musique effime le goût. MONTCEL.

Le substantif est formé de *coulé*, participe du verbe *couler*.

COULÉE, adj. f. Il y a une sorte d'écriture qu'on nomme *écriture coulée*. Voy. les *Novv. principes de l'Art d'écrire*, par le sieur Royllot, à Paris, chez David l'aîné, 1741.

COULE-SOIF, f. f. C'est le nom d'une poire du mois d'Avril, qu'on nomme autrement *moutte-bouche*, ou *fi-mout-d'ail*. C'est une grosse poire ronde qui a beaucoup d'eau. Elle est verdâtre, fondante & de bon goût. LA QUINT.

COULÉE. f. f. Terme de Marine. C'est un adoucissement qui se fait au bas d'un vaisseau contre les genoux, & la quille, afin que le plat de la varangue paraisse moins, & que l'eau concée par la proue coule, glisse & s'échappe plus doucement jusqu'à la poupe. *Destroier*.

COULEMENT. f. m. Flus d'une chose liquide. *Fluxus, fluxus*. Il est incommodé d'un *coulement* de sang par le nez, qui lui est fort ordinaire. Le *coulement* continué de la plume est ce qui entretient son rythme.

COULEMENT. est aussi un terme de Maître d'Armes. Il consiste à glisser & à avancer au même temps. Faire un *coulement* d'épée. LIANCOURT.

COULER. v. n. & act. Se mouvoir avec fluidité, & par une pente naturelle. Il se dit premièrement du cours ordinaire des eaux. *Fluxus, mare*. Les rivières coulent ordinairement vers le Nord, ou vers le Midi. Il y en a quelques-unes, comme le Danube, & le fleuve de S. Laurent, qui coulent d'Occident en Orient. Les gelées empêchent que les rivières ne coulent. Le Pénée coule à l'ombre entre des Forêts délicieuses qui bordent ses rives. VAUG.

Ce mot vient du mot Latin *colare*, qui signifie, Faire passer une liqueur par quelque linge.

On le dit aussi des humeurs, & des suc enfermés dans les vaisseaux des corps animés, lorsqu'ils montent, qu'ils descendent & qu'ils circulent. Le sang coule des artères dans les veines, & des veines dans les veicules du cœur. Néron fit couler des torrents de sang. S. EVR. Si Dieu remue son bras par le cours des esprits animaux, c'est Dieu qui fait couler, & agit ces petits corps. MALES. Les rhumes, les fluxions coulent du cerveau, selon le sentiment des Anciens. Les larmes coulent par les yeux, la sueur par les pores. Le suc qui nourrit les végétaux coule & monte le long de leurs fibres; & quand on dit que la vigne coule, on entend que le suc qui devoit nourrir le fruit s'échappe avant qu'il soit noué. *Ratione desfructu*.

COULER signifie aussi, Filtrer, rendre clair, épuré, moins gluant, plus fluide. *Culter, percolare*. On coule l'hypocras par la chanfle, le blanc d'œuf par le papier gris, le mercure par le chamalos, pour les épurer. Quand l'encre est trop épaisse, on y met de l'eau pour la faire couler. Le bon vin doit être sec, couler dans la gorge.

On dit que la chandelle coule, quand on y a mêlé du suif de porceau, qui n'a pas assez de consistance pour soutenir celui qui est fondu, & qui sert d'aliment au feu de la mèche; ou bien quand quelque bout de mèche est rombé par les bords, & qu'il les a fondus. *Destruere, liquefacere*.

COULER. signifie aussi, Verser de l'eau fur des cendres, ou des terres, pour en tirer le sel lexivial, soit des minéraux, soit des végétaux. *Infundere*. Le sùpêtre se fait à force de couler de l'eau sur les terres vitrifiées,

qu'on fait ensuite évaporer, quand elles sont empuées de leurs sels. La lessive ordinaire se fait en coulant de l'eau chaude sur des cendres de bois neuf ou des cendres gravellées, qui en détache les sels qui blanchissent le linge.

COULER à fond un vaisseau, Terme de Marine, c'est le percer à coups de canon dans les œuvres vives, ou pourrir en quelque autre manière que ce soit, pour y faire entrer l'eau & le sabremer. *Drymire, divergere*. Les Capitaines font quelquefois couler à fond leurs chaloupes, pour ôter aux Météores l'espérance de se sauver. On dit absolument, qu'un vaisseau coule à fond, quand par quelque accident que ce soit il s'y est fait des voies d'eau qu'on ne peut épaisir. On dit pareillement, *Couler bas*; pour dire, Enfoncer & faire périr un vaisseau. On dit au contraire, qu'un navire coule, quand il ne joint pas assez bien pour contenir la liqueur qui y est enfermée. *Drymire*. *Couler à fond*, est plus ordinairement adif, & couler bas est neutre, selon la remarque du P. Houlle sur ce mot.

COULER à fond. Cette manière de parler est d'un usage fréquent dans les armées de terre: elle se dit en particulier de la Maison du Roi. *Couler à fond*, c'est prendre tous les corps l'un après l'autre pour les employer tous. Dans les détachemens & autres emplois, on commence par les Gardes du Corps, ensuite les Gendarmes de la Garde; après les Chevaux légers, ainsi de tous les autres corps qu'on coule à fond, puis on recommence. Le P. Daniel le fait souvent de cette phrase dans son Histoire de la Milice François.

COULER. se dit aussi des autres choses fluides. *Pasquare, percolare, infundere*. L'air se coule à travers de fort petites ouvertures. La matière subtile, ou le premier élément se coule dans tous les corps. La lumière se coule, & traverse les pores du verre. On dit même que le temps coule; pour dire, qu'il passe promptement & légèrement. *Abire, praeterire, effluere*.

COULER. en termes de Fonderie on dit, *Couler* une pièce de canon: c'est en fondre le métal, & le faire passer, le faire couler dans le moule. *Vire couler*, faire couler la fonte, c'est faire couler le fer fondu. *Liquore & defundere*. *Couler* la plomb, c'est remplir de plomb des joints de pierre, des marches de perron à l'air, sceller avec du plomb des érampons de fer, ou de bronze.

COULER, v. n. On dit en parlant d'un ouvrage de fonte qu'on a jeté en moule, que la statue, que la cloche a coulé, pour dire que le métal s'est échappé par quelque fente faite au moule.

On dit aussi des choses solides, qu'elles coulent, pour dire qu'elles glissent, qu'elles s'échappent.

COULER. en termes d'Agriculture, se dit des fruits qui ont fleuri, & qui n'ont pas noué. *Romane desfructu*. La vigne a coulé; c'est à-dire, que la vigne étant en fleur, il est survenu des pluies froides, qui ont empêché le raisin de se former.

COULER. se dit aussi du mouvement des corps solides qui s'échappent, & qui tombent, quand ils trouvent de la pente. *Labi, fluere, effluere*. Il a coulé trois chevrons de dessus cette grange, qui n'étoient pas bien chevillés. La mort de ce Tapissier vient de ce qu'une échelle a coulé sous lui. Le blé coule par un trou de ce fic qui est percé. Le temps humide fait que le sable de cette horloge ne coule pas. Ce chafin a de la peine à couler dans la consille.

COULER. signifie encore, Mettre quelque chose en quelque lieu, entrer en quelque maison, s'y glisser avec adresse. *Infundere, inducere aliquid*. Cet Amant a fin couler son poulter par le secours d'une confidente. Ce plaideur a gagné la cause, parce qu'il a fait couler quelque argent en la main du Secrétaire & du Juge. Le Noirain a fait couler cette chaise dans ce testament en faveur d'un de ses amis. Les coupeurs de bourse font adroit à couler la main dans la poche. On ne fait guère de paiements qu'il ne s'y coule quelques pilloles fausses ou légères. Ce domestique s'est coulé, s'est mêlé adroitement dans la maison de ce Prince.

COULER. presque en se fers, se dit de ce qu'on fait légèrement, secrètement, sans bruit. *Infundere se, inopere*. Ce

Ce prisonnier s'échappa à la faveur de la foule où il se cacha. La nuit est favorable aux leçons qu'on veut faire couler dans une ville assiégee.

Il signifie aussi, passer dans un défilé, soit un à un, soit en petit nombre. *Épique, satyrique, épopée.* Coulez-vous les uns après les autres dans cette porte, dans ce mauvais pas.

On dit qu'un raïr coule bien, pour dire qu'il rale doucement, légèrement, qu'il n'est point rude. *Acad. Fr.* COULER, se dit figurément en choses spirituelles & morales, du discours, du style, des opinions. *Fluere, profuer.* Cet Orateur a une éloquence naturelle, ses paroles coulent aisément : son style est facile & coule bien. Les vers de ce Poète coulent de source, c'est-à-dire, il travaille de génie. Il a traité des endroits fort délicats, sur lesquels il a coulé légèrement. Il y a mille superstitions qui n'ont aucun fondement, qui se font couler dans l'esprit du Peuple. L'Evangile est un grand fleuve qui coule pour tout le monde. *Acad. Fr.* On dit que le temps s'écoule, tant il coule lentement. *Bour.* La narration doit couler majestueusement, comme les grands fleuves ; & non pas avec rapidité, comme les torrents. *S. Evr.* Celui qui est comblé de joie trouve que le temps lui échappe, & qu'il coule avec trop de précipitation. *Malher.*

Ces mots dont tous nos fers font couler à long vent
Une furie qu'on ne gôta jamais. *MOL.*

Bon Dieu ! comme les vers chez vous s'en vont couler. *BOILEAU.*

Heureux, dir-on, si pleuple fluitant,
Sur qui les biens de Dieu coulent en abondance. *RACINE.*

COULER, en terme de Danse, signifie, Porter sa jambe doucement, légèrement & à fleur de terre, sans presqu'aucun des cadences. Les Bohémiens coulent parfaitement bien. *Cour mouve mollior, errant levans errant perstranger.* La danse consiste à savoir bien couler, couper & pirouetter.

COULER, en termes de Musique, se dit d'un certain mouvement doux & lié que l'on donne aux instrumens par le moyen de l'archet quand ils en ont, ou pour les touches de clavessin, des orgues, ou par la manière de ménager l'air dans la voix humaine, ou dans les instrumens qui se jouent avec la bouche ; couler & tirer sont deux choses différentes : par exemple, quand on veut couler en jouant de la viole, il n'y a que les doigts qui doivent agir, & l'archet ne doit point quitter les cordes : mais quand on tire deux fois, ou deux notes, il faut seulement l'archet à la moitié environ de son coup, & le remettre aussitôt en continuant le même coup, & non pas en recommençant à tirer. *ROUSSEAU.*

COULER APRÈS. Terme de billard, on le dit d'un joueur, lorsqu'après avoir fait sauter une bille, la sienne coule dans la bécoule. *Le carreau défilé.*

COULÉ, *en*, part. pass. & adj.

COULETAGE, *f. m.* Terme de Costumes. C'est un droit qui se prend en quelques endroits sur toutes les marchandises qui se vendent. *Couletage* est la même chose que *couage*. *Droit de couetage*, veut dire, *droit de couage*.

COULETIER, ou COULTIER, *f. m.* Terme de Costumes. C'est la même chose que *Courrier*.

COULEUR, *f. f.* Lumière réfléchie & modifiée selon la disposition des corps, qui les fait paraître bleus, jaunes, rouges, &c. *Color.* Les expériences modernes ont prouvé clairement que les anciens se sont fort trompés, en distinguant les couleurs en vraies, & en apparentes. Virgile a eu raison de dire, que la nuit étoit la couleur à toutes choses. Le scintillement des couleurs est en nous ; elles ne sont que des différences de la lumière réfléchie : & cette différence vient de la diversité de la surface des corps, qui renvoient diversément la lumière. *Desc.* Les objets sont invisibles par eux-mêmes ; nous croyons les voir, parce que la différente surface de leur surface réfléchit diversément la lumière, fait en nous divers

sentiment de couleur que nous leur attribuons. Cependant les couleurs ne sont que des sentimens de la part de l'ame ; & de la part du corps ce ne sont que des vibrations plus ou moins promptes de la manière ébranlée. *Malher.* On doit ajouter que de la part des corps la couleur est la disposition de leur surface ; & comme la surface est disposée différemment dans les corps, les corps ne sont pas tous de même couleur : la couleur est due du côté des corps ce qui donne occasion l'impression que nous recevons, & au sentiment de couleur que nous avons. Il y a des couleurs simples, comme font les cinq couleurs marquées des Teinturiers, dont toutes les autres dérivent. Il y en a de composées ; savoir, le bleu, le rouge, le jaune, le fauve, ou couleur de racine, & le noir. À l'égard du vert, il n'y a point dans la nature de drogue qui serve à teindre en cette couleur, mais on teint les étoffes deux fois, d'abord en bleu, & puis en jaune, & elles deviennent vertes. On mélange des premières couleurs il s'en fait un grand nombre, comme le violet, le gris de lin, &c. expliquées à leur ordre. Le meilleur est le fondement des couleurs, à ce que prétendent les Chimistes, comme le sel, des sels, & le soufre, des odeurs. *M. Mariotte* a fait un traité des couleurs. C'est son quatrième essai de Physique. Voyez *M. de la Chambre des couleurs de Flis.* Les Philosophes ont distingué deux sortes de couleurs ; les unes réelles, & les autres apparentes. *M. de la Chambre* blâme cette division, & dit que toutes les couleurs sont réelles, & qu'il les faut diviser en couleurs fixes, attachées & adhérentes à leurs sujets, & en couleurs mobiles.

On appelle aussi couleurs simples, celles qui servent aux Enlumineurs & aux Peintres, qui viennent des végétaux, & qui ne peuvent pas souffrir le feu, comme le jaune fait de safran ou de graine d'Avignon, la laque & autres teintures extraites des fleurs. *Color naturæ.* Les autres sont minérales, qui se tirent des métaux, & qui souffrent le feu : ce sont les seules propres à faire l'émail. *Color factitium.* Ainsi on tire de l'or & du fer la rouge ; de l'argent le bleu ; du cuivre le vert, du plomb le blanc ou le céruse, quand il est dilués avec le seul vinaigre ; mais quand la céruse a été cuite dans le fourneau, elle donne du massicot ; & du minium, quand elle est posée davantage au feu.

Les Peintres distinguent aussi les couleurs en légères, & en pesantes. Sous le blanc on comprend toutes les couleurs légères. *Color languida, languens, evanesco.* L'outremer est mis au rang des couleurs légères. Sous le noir on comprend toutes les couleurs pesantes & terreuses. *Color sæva, aspera, pressa, molles.* Le brun-rouge, la terre-d'ombre, le verd-brun & le bistre, sont les couleurs les plus pesantes & les plus terreuses après le noir. Les Peintres appellent aussi couleurs rompuës, les couleurs trop vives, qu'ils affaiblissent par le mélange d'autres plus sombres. *Color viridis, æreus.* On dit que l'azur d'outremer est rompu de laque & d'ocre jaune ; pour dire, qu'il y entre un peu de ces couleurs. Les couleurs rompuës servent à l'union & à l'accord des couleurs, soit dans les tourmens des corps, soit dans leurs ombres. On appelle couleurs noyées, celles qui s'affaiblissent insensiblement, comme sont celles qui forment les suaves ; & on appelle un ton de couleurs, un degré de couleurs, par rapport au clair-obscur. *Languens, evanesco.* Le Gorgon s'est rendu admirable par le maniement & la beauté des couleurs. Quand on dit en Peinture que les couleurs sont sèches, cela ne signifie pas que les couleurs soient d'une meilleure matière que d'autres ; mais que le choix de la distribution en est meilleur, & que la rencontre des unes auprès des autres en est plus excellente.

Les couleurs changeantes sont celles qui dépendent de la situation des objets à l'égard de la lumière, comme celle des taffetas changeans, de la gorge des pigeons, &c. *Color varians.* Néanmoins quand on regarde attentivement avec un bon microscope les plumes de la gorge du pigeon, on voit que chaque fil de ses plumes est composé de plusieurs petits quarrés alternativement rouges & verts, & ainsi ce sont des couleurs fixes. Le *Pere Kirker* dit que les couleurs changeantes qu'on voit sur ces

plumes des pigeons & des poins, viennent de ce que les plumes sont diaphanes, & d'une figure scabieuse à celles des triangles de cristal, ou prismes de verre, qui étant opposés à la lumière font voir des iris. Les couleurs fixes & permanentes ne se font point par des réfractions, comme les changeantes, mais par le passage direct de la lumière à travers certains corps, soit en les traversant entièrement, soit en réfléchissant sur quelques-unes de leurs parties internes, ou après avoir un peu pénétré les superficielles. Il y a deux ordres différenciés dans les couleurs par rapport au blanc au noir. L'un est le blanc, le jaune, le rouge & le noir. L'autre est le blanc, le bleu, le violet & le noir. C'est la doctrine du Sieur Mariotte dans l'excellent livre que nous avons cité ci-dessus. Il y a des couleurs ou teintes très-fines, comme la teinte jaune de l'or, ou la bleue du lapis lazuli, que le feu ne diminue point; & il est très-difficile de les tirer par les dissolvans ordinaires.

Le Chevalier Newton a déterminé le différent degré de réfringibilité de chaque couleur ou rayon de lumière homogène, & il a trouvé que le commun sinus d'incidence des rayons les plus & les moins réfringibles, en passant du verre dans l'air, étoit en proportion à leur sinus de réfraction, comme 50 à 77 & 78. & qu'en divisant la différence entre le sinus de réfraction 77 & 78. par 1000, 77 $\frac{1}{2}$, 77 $\frac{1}{4}$, 77 $\frac{1}{2}$, 77 $\frac{3}{4}$, 78. pour les sinus de réfraction des rayons de lumière passant du verre dans l'air, leur commun sinus d'incidence étoit 50. Ainsi donc les sinus d'incidence de tous les rayons producteurs du rouge, passant du verre dans l'air, ne sont ni sinus de leurs réfractions, ni dans une plus grande proportion que de 50 à 75, ni dans une moindre que de 50 à 77 & $\frac{1}{2}$, quoiqu'ils varient entre eux selon toutes les proportions intermédiaires. De même les sinus d'incidence des rayons producteurs du vert sont aux sinus de leurs réfractions dans toutes les proportions qui sont contenues entre celles de 50 à 77 $\frac{1}{2}$, & celle de 50. à 77 $\frac{1}{2}$. par-là il régle ainsi les réfractions appartenantes à toutes les couleurs.

Les sinus des rayons producteurs de l'orangé s'étendent depuis 77 jusqu'à 77 $\frac{1}{2}$.
Ceux des rayons producteurs de l'orangé, depuis 77 $\frac{1}{2}$ jusqu'à 77 $\frac{1}{4}$.
Ceux des rayons producteurs du jaune, depuis 77 $\frac{1}{4}$ jusqu'à 77 $\frac{1}{2}$.
Ceux des rayons producteurs du vert, depuis 77 $\frac{1}{2}$ jusqu'à 77 $\frac{3}{4}$.
Ceux des rayons producteurs du bleu, depuis 77 $\frac{3}{4}$ jusqu'à 77 $\frac{1}{2}$.
Ceux des rayons producteurs de l'indigo, depuis 77 $\frac{1}{2}$ jusqu'à 77 $\frac{1}{4}$.
Et ceux des rayons producteurs du violet, depuis 77 $\frac{1}{4}$ jusqu'à 78.
Telles sont les loix des réfractions que les rayons souffrent en passant du verre dans l'air; d'où il est aisé de déduire les réfractions que souffrent les rayons en passant de l'air dans le verre, en mettant pour axiome, que le sinus d'incidence est ou enchevêtrement ou fort approchant en raison donnée au sinus de réfraction. Voyez l'Optique de cet Auteur, L. I. P. 11. Prop. III. Probl. I.

M. le Chevalier Newton a fait de parhement belles expériences sur la lumière & les couleurs. Il les décrit dans son Optique, & il a trouvé que la lumière est un composé de différentes couleurs, que ces rayons une fois séparés & observés à part conservent leur couleur originelle, sans qu'aucune réfraction, ou réflexion, ou mélange d'ombre puisse l'altérer.

Ce grand Philosophe montre évidemment dans son Optique que les rayons de différentes couleurs sont en différents degrés plus réfringibles les uns que les autres, & cela dans l'ordre suivant, à commencer par les moins réfringibles, le rouge, l'orangé, le jaune, le vert, le bleu, le violet foncé. Que les rayons de chaque couleur ont leur degré particulier de réfringibilité; que les rayons de lumière qui diffèrent en couleur diffèrent constamment en degrés de réfringibilité, & que c'est de cette différence de réfringibilité que dépend la différence de

leurs couleurs, d'où il s'ensuit que toutes les couleurs qui existent dans la nature sont telles que les doivent produire les qualités colorées & originelles des rayons dont la lumière est composée, & que si la lumière se confondait qu'en rayons également réfringibles, il n'y aurait qu'une seule couleur dans le monde, & qu'il seroit impossible d'en produire aucune nouvelle, ni par réflexion, ni par réfraction.

COULEUR, se dit encore des corps solides, des drogues qui servent aux Peintres & aux Architectes pour leur parer ces couleurs. Un Peintre prépare ses couleurs sur la palette. On appelle des mauvais Peintres, des broyeurs de couleurs. Un des Prêtres de Diane s'étant mal capé sur la Peinture, les vases qui broyoient les couleurs se moquoient de lui. Du VERRE. Quand on dit que l'air mange les couleurs, on entend que son intempérie détache de petits corps des objets sur lesquelles elles avoient été attachées lors de leur teinture.

COULEUR, est quelquefois opposé au noir, parce qu'en effet le noir n'est pas une couleur, à cause qu'il absorbe toute la lumière, & qu'il n'en réfléchit aucune partie. Couleur. En ce sens on dit que les gens de guerre & les Courtisans portent des habits de couleur, & que les gens du Robe & d'Eglise en portent de noirs.

En approchant de ce sens, on appelle couleur haute, couleur rude, couleur forte, grave, color flaccida, couleur éclatante, splendide, couleur claire, amère, celle qui réfléchit à nos yeux plus de rayons de lumière, comme la couleur de cerise, la couleur de feu, l'incarnat. Et au contraire on appelle couleur douce, sordide, morte, trille, modeste, celle qui en réfléchit le moins, comme le gris de lin, feuille-morte, couleur d'olive, couleur de pensée, &c.

COULEUR D'EAU. C'est un certain brillant violet qu'acquiert le fer bien poli, quand il a passé au feu dans un certain degré de chaleur. Color violaceum est spiritum, aliq. pulvis spargitur fer. refectum.

On dit qu'on met une chose en couleur, quand on rafraîchit les peintures, quand on les dégraisse, quand on y met du vernis & autres drogues que en font revivre ou paroitre les couleurs à demi-éteintes. Colorum resuscitatio.

Nous, de couleurs, est une certaine disposition de la même couleur mêlée, & de moment par degrés depuis le plus clair jusqu'au plus obscur. Colorum nomen. Leurs noms seroient expliqués à leur ordre.

COULEUR, se dit aussi de la disposition du teint, du visage & des chairs. Color. Les gens qui se portent bien ont la couleur vermeille. Cette couleur nous donne des couleurs & du fard pour un beau teint. Les Espagnols ont la couleur olivâtre. On rit des filles qui ont les pâles couleurs. Quand la gorgeiro parait, elle rend la chair de couleur livide.

On se dit aussi des altérations qui se font au visage par les mouvements intérieurs de l'ame. Un reproche révétable fait à un homme, le fait changer de couleur, il rougit de honte, ou pâlit de colère. La couleur lui a monté au visage; pour dire, il a rougi. La couleur que la colère imprime sur le visage est il naturelle, & il est attachée aux émotions intérieures de l'ame, qu'il est difficile d'empêcher les diverses altérations qu'elle cause. FÉLIX.

Quelle échange pitié

De son sein tout à coup effier la couleur

Et son visage sans couleur,

Faisait connaître que ses plaines

Et son moultre que se douleur. MALH.

COULEUR, se dit encore des changements qui arrivent au corps par la différence caisson & application de feu & sur-tout en Chimie. Ce pain, ce riz est cuit, mais il n'a pas encore affez de couleur. Les Chimistes admettent les changements de couleur qui se font dans les métaux, & cherchent sur-tout le beau rouge, le beau étain, qui sont les couleurs de la Benoitte.

COULEUR, en termes de Fleuriste, se dit d'une tulipe qui n'est que d'une couleur, dont la plus fantasque est la

plus effimée. *Unicolor*. On a mis les panachés dans ces carreaux. *Multicolor*. Et les couleurs sont dans les couleurs.

COULEUR de fin. Terme de Fleuriste. Nom qui se donne à une espèce d'anémone, sans doute à cause de sa couleur.

COULEUR, se dit figurément des ornemens, des apparences, ou des prétextes dont on couvre, ou dont on déguise les choses. *Couleur, figure*. Souvent à tant de pose qu'une belle pensée s'échappe à ses Lecteurs, qu'il la pare de toutes les couleurs qui la peuvent rendre brillante & agréable. **BOUCHÉ**. Ce sont nos passions qui donnent la couleur à la couleur à tous les objets : ce sont elles qui président à toutes les considérations du cœur.

CLAUD. Ceux qui ont de l'esprit, peuvent donner des couleurs à des apparences à tous les partis qu'ils entreprennent de soutenir. **MONT**. Démonstré avoir de grandes expéditions, des couleurs vives & éclatantes, & des traits pénétrants. **P. RAP**. Les passions obscurcissent presque toujours la vérité, & ne la laissent paroître que lorsqu'elle est teinte de ses fausses couleurs. **MALIN**. Il ne faut point croire la vérité par des couleurs sensibles, qui en rendant plus délicate, lui ôtent la force. **IDEIN**. Le peuple ne tient pour l'erreur que son image & tous les couleurs de la vérité. **BAILL**. Le mensonge se revêt des couleurs de la vérité. **CLAUD**. La vraie éloquence ne se pare jamais de couleurs empruntées : c'est par les traits de la beauté naturelle qu'elle charme, & qu'elle persuade. **S. EVR**. Répétitions avec toutes les couleurs de l'éloquence les supplices que doivent souffrir éternellement les damnés. **BOUCHÉ**. *XVI. L. II.*

Je vivrai des couleurs, j'ai dit la calomnie. RACINE.

*La vive expression de ses hauts malheurs,
Rend la main comble, & foule les couleurs. BATA.*

COULUR. Terme de Lanquener. Quand quelqu'un arrive lorsque la partie est faite, & qu'il veut couper, il nomme une coulur, pour faire la place qu'il aura. Je vais prendre coulur. Voulez-vous prendre coulur ?

COULEUR. Il y a une grande différence entre couleur & coloris : les couleurs sont ces matières molles & liquides qu'on emploie pour peindre : le coloris est l'effet qui résulte des couleurs lorsqu'elles sont employées. Couleurs tendres, amies, sèches, fondue. Le ton, l'harmonie, l'union & l'imité des couleurs. *Duili. de Prim. & D'Arch.*

COULEUR, en termes de Blason, est une des principales désignations des pièces de l'écu. *Color*. On n'en admet que cinq : gueules, c'est le rouge. *Molatur, coumar, rabor*. Azur, le bleu. *Caroleu*. Sinople, le verd. *Prasins, verdu*. Le sable, le noir. *Aur, negro*. Le pourpre est allié de gueules & d'azur. *Porpureu, violaceu*. Leurs significations seront expliquées à leur ordre. C'est une maxime, qu'il ne faut point mettre couleur sur couleur, ni métal sur métal. On tient que ce fut un certain théologien qui inventa la dissolution des couleurs pour les diverses Quadrilles des combattans aux Jeux Circensies : le verd pour ceux qui représentoient la terre, & le bleu pour ceux qui représentoient la mer.

Les différentes couleurs servent à distinguer les mystères & les fêtes que l'Eglise célèbre : elle ne se sert régulièrement que de cinq couleurs, qui sont le blanc, le rouge, le verd, le violet & le noir : il n'y a pas long-temps que la couleur violette est en usage en France, comme on en peut juger par les ouvrages de Durand. La couleur blanche est employée pour les mystères de Notre-Seigneur, excepté le Vendredi Saint, pour les fêtes de la Sainte Vierge, celles des Arches, celles des Confesseurs, celles des Vierges, & des autres Saints & Saintes qui n'ont pas souffert le martyre. La couleur rouge est pour les mystères & les solennités propres de S. Esprit, pour les fêtes des Apôtres, excepté S. Jean, & pour celles des martyrs. La couleur verte est la couleur propre du temps depuis la Pentecôte jusqu'à l'Ascension, & depuis l'Épiphanie jusqu'à la Septuagésime. La couleur violette est en usage l'Ascension, le Carême, au Quatre-temps, aux Vi-

giles, aux Rogations & aux Messes votives, qui se disent à l'occasion de la guerre. La couleur noire est pour les Morts & pour les cérémonies qui les regardent. Dans le Diocèse de Paris la couleur rouge est employée pour la fête du Saint Sacrement, & la couleur verte pour les Confesseurs Pœnitens. Dans le Diocèse du Mans on prend des ornemens de couleur rouge le Vendredi-Saint. Les étoffes d'or & d'argent, & les broderies d'or ou d'argent, quand elles couvrent entièrement le fond, s'emploient pour toutes les couleurs, dans quelque solennité que ce soit. S. Louis avoit toujours en Palestine des ornemens précieux de diverses couleurs, selon les fêtes & les solennités, & en portoit un soin particulier. C'étoit donc alors un usage reçu que le changement des couleurs, selon les fêtes. L'Eglise Grecque a en aussi l'usage des couleurs différentes pour différens temps & différens fêtes. Le rouge s'est en cet usage la couleur du Carême, & pour les Offices des Morts. Voyez le P. Gossier sur Codin, p. 84. Not. p. & 80.

COULEURS, au pluri. Se dit aussi des livrées que quelqu'un affecte & choisit pour se distinguer d'un autre, & pour signifier quelque passion, ou mystère. *Logica*. En ce sens il vient du Blason & de la coutume des anciens Chevaliers, qui dans les tournois, armés de toutes pièces, n'étoient distingués que par leurs habits, plumes & rubans de diverses couleurs, qui étoient ordinairement celles de leurs Maîtres, & qui étoient le symbole de quelque qualité de leurs passions. De là est venu le blason des couleurs, auquel on a attribué diverses significations qu'on trouve dans les livres de la Science Héraldique. Et comme les Chefs de ces tournois faisoient hantiller toutes leurs Quadrilles de même parure, cela a fait qu'on a appelé couleurs les habits que les premiers de condition donnoient à leurs gens de livrée. Amos en dit qu'il le bleu c'est la couleur du Roi, le verd la couleur de la Maison de Lorraine, &c. on appelle proprement Gens de couleurs les Pages, Laquais, Cochers & Sautiers. Et quand on dit absolument, qu'un homme a porté les couleurs, on entend lui reprocher qu'il a été Laquais.

Tel aujourd'hui triomphe au plus bas de la robe,

Qu'un verrou de couleurs hezarmes a vu

Conduire le serf, où l'on le voit traîné. BOILE.

On dit quelquefois sous couleur ; pour dire, sous prétexte, cela n'est pas du bel usage.

COULEUR. On dit figurément, Prendre couleur ; pour dire, Se décider, se déclarer, & reprendre couleur ; pour dire, Rentrer en faveur, rétablir sa fortune. On dit aussi figurément d'un homme qui après une longue retraite, reparoit dans le monde, revient à la Cour, qu'il a repris couleur. *Acad. Franç.*

Le mot de couleur vient du Latin *color*, qui vient du verbe Grec *χρῖν*, *color*, je donne la couleur.

COULEURÉE, f. f. Plante rampante qui s'étend fort loin par des branches menues & feuillues, qui sert à couvrir des berceaux de jardin. La couleurée est sensible à la vigne, en feuilles, en bourgeons & en tendons, avec lesquels elle s'agasse à tout ce qu'elle rencontre. Ses fleurs disposées en grappe sont blanches, & faites en forme d'étoile. Son fruit est vineux, & composé de grains semblables à ceux de la moelle, qui en mûrissant se changent de verd en rouges, & quelquefois en noir. Sa racine est grande, & grosse plus que la cuisse d'un homme, longue d'une coudée, séparée vers la queue, & pleine de plusieurs verrous vers la tête ; on s'en tire par dehors, & blanche par dedans, pulpeuse, vineuse, d'un goût amer, acide & astringent, avec un jus gluant & une odeur forte. Il y a aussi une couleur noire, que quelques-uns appellent *rac*, & en Latin *vous agria*, ou *vous samna*, dont on mange les premiers bourgeons en salade comme des asperges. On appelle autrement la couleurée, *solitaire*, ou *fin ardoir*, & en Latin *lypous*, *vous alba*, *vastrilla*, *plucheron*.

Il y a une espèce de Serpenteur qu'on appelle *couleurée*, qui a ses feuilles attachées à une longue queue, qui produit plusieurs tiges feuillues, à la cime desquelles sor-

sent des fleurs herbeuses, & une graine en forme de grappe. Toute la plante est blanche, comme si on l'avoit saupoudrée de suite farine; d'ailleurs fort polie & lisse. Sa racine est forte & grosse, de couleur fibrée & éparpillée dedans & dehors. MATTHIOLE. Des Charlatans s'en font servir pour contrefaire les mandragores, & les exposer au public. Voyez MANDRAGORE.

COULEUVRENIER, ou **COULEUVRIER**, f. m. Ancien nom d'une mitre en usage au XV^e siècle en France. Les Couleuvriers haussent le haubergeon à manches, gougieris, & salade & placent devant (se havoit le pevent) dagues & épées tranchans, à une main. GOLLUT, *Mém. de Bourg. L. X. C. 96*. Les gaiges de l'archier, du Couleuvrier, & du Picqueur à pied, seront de quatre francs par mois. Id.

COULEVRINE, f. f. Pièce d'artillerie fort longue, & qui porte bien loin. *Torremusa ad tabulo distans*. Son calibre est de quatre poises dix lignes de diamètre. Son boulet est de 26. l. & demie. Selon Diego Ufano, la coulevrine légitime a 31. calibres de long, tire 20. livres de fer avec 22. livres de poudre. La bisarde, qu'on nomme autrement *serpentin*, a 27. calibres, tire 24. livres de fer avec 24. livres de poudre. Et l'extraordinaire, qu'on appelle aussi *passiflor*, a 40. calibres, & tire 26. livres de fer avec 22. livres de poudre. La double coulevrine légitime a 31. calibres de long, tire 48. livres de fer avec 24. livres de poudre. La bisarde, qu'on appelle autrement *égide*, a 26. calibres, tire 28. livres avec 24. livres de poudre. L'extraordinaire, qu'on appelle autrement *dragée volant*, a 39. calibres, tire 32. livres de fer avec 29. livres de poudre. La dernière coulevrine légitime a 33. calibres, tire 20. livres de fer avec 8. livres de poudre. HANZELT, *in sa Pyrenæis*. On l'appelloit autrefois un *dem-canon*.

Métage dérive ce mot du Latin *culverina*. D'autres le font venir de *culver*, couleuvre, *serpens*, à cause de la longueur de ces pièces d'artillerie, ou des ravages qu'elles font. On dit figurément, qu'un homme, qu'une terre est sous la coulevrine d'un autre, quand il est tellement dépendant d'un plus puissant, ou que la terre est si proche des lieux où il a autorité, qu'il est obligé d'avoir toute déférence pour lui, de se tenir sous la protection. *Abbas potestati, imperio obnoxii*.

COULEVRE, f. f. Serpent qui est de la figure d'une anguille, & qu'on reconnoît quand il est dans un étang, en ce qu'il a toujours la tête hors de l'eau. *Culver, culvea*. En termes de Blason, on l'appelle *guivre*, ou *gyvre*. La gyvre de Milan. La gyvre dans les armures est une grosse couleuvre qui vomit un enfant nu, la tête de l'enfant paroit. On l'appelle aussi *égide*, *culvea infans*, *serpens*; &c. Les armes de Milan sont d'argent à une gyvre d'azur, à l'enfant issant de gueules, couronnée d'or.

Il y a aux Moluques des couleuvres de 32. pieds de long, qui se pendent aux branches des arbres qui sont sur le chemin, & de là se lancent sur les hommes & sur les bêtes sauvages, & après leur avoir fait trois ou quatre tours autour du corps, leur caillent les os, & les dévorent.

Il y a dans la Caroline des couleuvres fontantes; voici la description d'une de ces couleuvres, qui a été apportée de ces pays-là en Angleterre, & qui est entre les raretés qui se voient dans la galerie du Collège de la Société Royale. Cette couleuvre est longue de quatre pieds; Il y en a de beaucoup plus grandes. Le corps par le milieu est de la grosseur du poignet, d'une couleur mêlée de gris verd & jaunâtre, rayé & agréablement marqué de taches rouges & en lozanges. Depuis plus de neuf mois que cette couleuvre est partie de la Caroline son pays natal, on ne s'est pas aperçu qu'elle ait ni bû ni mangé. C'est le plus venimeux de tous les serpents. Elle a deux dents longues, sigées, & recourbées en dedans, à la mâchoire d'en haut; mais elle n'en a point à la mâchoire d'en bas. Le bout de la queue est à peu près de la longueur & de la largeur du pouce, mais moins épais; & pour peu qu'on y touche, cela fait le même bruit que seroient cinq ou six grains de menu

plomb dans un petit sac de velin sec & dur. Et c'est ce bruit qui l'a fait appeler couleuvre fontante.

☞ Ce reptile étoit consacré à Esculape. Et comme ce Dieu s'étoit caché plusieurs fois sous la figure, ou éleva des temples à la Couleuvre à Rome & à Epidaur.

☞ **COULEUVRE**. C'est une espèce de sac dont les Américains se servent pour presser leur Manioc. La couleuvre est faite de roseaux tressés, ou de branches de lanarine tressées & tressées ensemble comme seroient des bas de coton. La couleuvre a six à sept pieds de long, & quatre à cinq poices de diamètre quand elle est vide; mais le manioc qu'on y met, & qu'on foule à mesure, augmente le diamètre, & raccourcit la longueur. On pend ensuite la couleuvre, & l'on y attache un poids au bas.

On dit qu'un homme a bien avalé des couleuvres, lorsqu'on a dit ou fait devant lui plusieurs choses facheuses, qu'il se peut appliquer, ayant été cependant obligé de cacher le déplaisir qu'il en avoit.

COULEUVREAU, f. m. Diminutif de couleuvre. Petit de couleuvre. *Muscul culver*.

☞ **COULEUVRIER**, f. f. La coulevrine bisarde s'appelle simplement la bisarde. La bisarde légère porte 2. livres de balles.

COULEUVRIER, f. m. Dans les Preuves de l'Hist. de Bourg. T. II. p. 135. il est fait mention de Coulevriers à main. Voyez COULEUVRENIER.

COULIS, f. m. Ce qui est coulé, filtré par la chaux, par l'étamine, par le papier gris. *Succus colatus, percolatus*. On le dit particulièrement des jus de viande: comme un coulis de perdrix, de pigeon, de gelée. On fait en Carême d'excellentes soules d'écrevisses. On le dit aussi de plusieurs remèdes que préparent les Apothicaires ou les couleus.

VENT COULIS, est un air qui passe à travers les fentes des portes, des fenêtres & des cloisons dans quelque lieu fermé. *Vento per rimum seipsum*. Il est ordinairement froid, perçant & dangereux. En ce sens il est adjectif.

COULIS, en Maçonnerie, est du plâtre gâché clair, pour remplir les joints des pierres, & pour les scier. *Gypsum diluatum*.

Quelques Auteurs donnent au mot *culis* la signification du mot *culis* qui suit.

COULISSE, f. f. Bainne dans laquelle est enfermé un corps mobile pour le faire couler en haut, ou en bas, à droit ou à gauche; & qui se dit tantôt de la simple échelle, tantôt de ce qui est mobile & enfermé dedans. *Canalis per quem res aliqua distilis sursum ac deorsum, aut descendit aut ascendit per ordinem, movetur*. La coulisse d'un châssis, d'une jalouzie: la coulisse d'une herse. Les perspectives de machines se meuvent par des coulisses. Les instrumens de Mathématique ont la plupart des coulisses où se meuvent des boucons, des giroules, & autres choses qu'il faut approcher, ou éloigner en plusieurs opérations. Il y a dans les Arts mille choses qu'on appelle coulisses, parce qu'étant appliquées l'une sur l'autre, on l'une contre l'autre, on peut leur donner du mouvement en les tirant, les allongeant, &c.

☞ **COULISSE**. Terme d'Horlogerie. C'est un demi-cercle sous lequel le rateau du ressort spiral se peut mouvoir.

☞ **COULISSE**. En termes de Théâtre, on appelle coulisse l'espace qui est entre les pilastres qui sont aux deux côtés du Théâtre, & qui servent à la décoration. C'est par les coulisses que les Acteurs s'introduisent sur le Théâtre, & qu'ils en sortent. On donne encore par extension le nom de coulisse à l'espace qui est derrière les pilastres, & aux pilastres mêmes. Cet Acteur est entré par une des coulisses du devant du Théâtre, & est ressorti par une du fond. Cette Actrice étoit appuyée contre une des coulisses. L'Acteur, le Poète à la main, s'est dans les coulisses à portée de souffler. Ce mot vient de ce que dans les changements de décoration on en fait couler une nouvelle sur celle que l'on veut cacher, ou en faisant couler celle de dessus, afin d'en découvrir une autre qui est dessous. Les petites maitres vont dans les coulisses courtoiser les Héroïnes de Théâtre, ou pour longer à leur

ailé

aisie les belles qui sont dans les loges. La ville est bonne, & Ton y rencontre souvent des sujets qui valent bien les Princesses de castille. LE SAGE.

*Et méprisant de vaine laurier,
Bercant sous leurs exploits guerriers
A lorgner dans une couille
Quelque belle au vœux regard
Laquelle aussi n'est pas avoue
A contre-lorgner de sa part.* REGNARD.

COULISSE, adj. Terme de Blason, qui se dit d'un châteaü & d'une tour qui ont la herse ou la *analyse* à la porte. *Castellum cateratâ, parâ cateratâ.*

Les Imprimeurs appellent *Couille de galie*, la pièce de bois sur laquelle le Compositeur arrange les lignes. *Tabella hinc et illinc per casellum distilla.*

COULOIR, f. m. Terme de Charpenterie. On appelle ainsi le passage qui conduit dans les chambres du vaisseau. *Transit.*

COULOIS, est aussi une sorte de petit vaisseau, dont on se sert pour couler le lait. *Colum.*

☞ **COULOIRS**, f. m. pl. Ce sont les petits passages qu'on fait autour des ponts, dans les bâtimens où le pont tout entier s'est que des échelles cintrées, ou du moins où le pont est cintré & élevé.

COULOIRE, f. f. Passoire, vaisseau troué pour faire passer une liqueur, pour faire écouler ce qui est trop boudé. Une *couloire* d'Apothicaire. Une *couloire* de pressoir. *Colum.*

☞ **COULOMB**, f. m. Pigeon. *Columba.* C'est un vieux mot.

COULOMMIERS. Petite ville de commerce, agréablement située à treize lieues de Paris, & à quatre de Meaux entre l'Orient & le Midi. Elle est assise sur un bras du Grand-Morin, qui forme en cet endroit une île assez étendue, où Catherine de Gonzague, Duchesse de Longueville, se bûit au siècle passé un magnifique château. Il y avoit là un Priuré considérable sous le nom de Ste. Foi, & de la dépendance de l'Abbaye de Conques. Il est maintenant sécularisé. *Hist. de l'Eglise de Meaux, tom. 1. p. 116.*

COULON, f. m. Vieux mot qui signifioit pigeon. *Columba.* Le Roman de la Rose dit, Simple étoit comme font coulons. On se sert encore de ce mot en quelques endroits, comme en Artois.

COULPE, f. f. Terme de Dévotion. Pécché, ce qui est criminel devant Dieu. *Culpâ.* Le pénitent dit après avoir confessé ses pécchés au Prêtre, J'en dis ma *culpe*, ma *culpe*, & ma très-grande *culpe*. On dit aussi en style familier, quand on avoue quelque faute. J'en dis ma *culpe*. Dire sa *culpe* générale, c'étoit autrefois dire son *Confession*, qui est une confession de ses fautes en général. *Art. 55. Mart. Tom. II. p. 146. D.* Les Théologiens distinguent deux choses dans le pécché ; la *culpe*, qui est remise au Sacrement de Pénitence ; & la peine, qui demande satisfaction.

☞ **COULPES**. Ce mot se dit sur-tout dans les Monastères où les Moines disent leurs *coups* au Chapitre, c'est-à-dire, qu'ils avouent publiquement devant leurs frères assemblés les fautes qu'ils ont commises. On leur dit quelquefois aussi leur *culpe*, c'est-à-dire, que l'Abbé ou le Supérieur leur en avertis, les en reprend en public. Dans les Monastères de Filles on dit aussi sa *culpe*. Chez les Pénitentes du Tiers Ordre de S. François de l'étruite Obéissance, les anciennes qui ont soixante ans ne disent plus leur *culpe*. P. Hérvot, T. VII. p. 111.

Quelques-uns font venir ce mot du Grec *culpa*. *Farron*, en pressant l'épique pour le genre ; il est visible que *culpe* vient du Latin *culpa*.

COULPES. Quelques Jurisconsultes François se servent aussi de ce terme, en expliquant les espèces différentes de fautes que peut commettre le locataire, par exemple, pour être responsable, ou non, du dommage, ou de la perte de la chose. La première est *lata culpa*, une ignorance grossière, une extrême négligence. La seconde, *culpa levis*, une *culpe* légère. La troisième, *culpa levissima*, la *culpe* très-légère. H. M.

☞ **COULT**, f. m. Espèce de bois qui sert à la Médecine, & à la Marquetterie. Il croît dans la nouvelle Eglise.

COULURE, f. f. Action par laquelle une chose coule. *Fluere.* Il ne se dit guère qu'en ces phrases. Ce que les Fondeurs craignent le plus, c'est la *coule* du métal hors de leurs moules. La *coule* de la vigne, est ce qui arrive, quand la fleur de la vigne qui doit former le grain de raisin, au lieu de se nouer à la grappe, s'en détache, & coule à terre par quelque mauvais temps. *Roccos.*

☞ **COULURES**, f. f. pl. Termes de Pêcheurs. Ce sont les deux longues cordes de crin qui bordent le haut & le bas de leur seine, où l'on attache les lièges par en haut, & les pareaux ou cailloux par en bas.

☞ **COUDO**, f. m. Mesure de Portugal, qui contient deux aunes & un quart de Hollande ; cette aune faisant quatre sepièmes de l'aune de Paris.

COUP, f. m. Choc ; mouvement violent d'un corps grave & solide qui tombe sur un autre, qui le déplace, & qui le frappe. *Alut.* C'est le violent mouvement du boulet du canon qui est cause de l'effet de son *coup*. Le peulteur & le mouvement des marteaux donne le *coup* qui forge le fer sur l'enclume.

Ménage dérive ce mot du Latin *culpar*, qui se trouve dans être signification dans la Loi Salique, qu'on prétend dériver du mot Grec *culpa*, c'est-à-dire, *faute*. En vieux François on disoit, *caper*, ou *culper* ; c'est-à-dire, *frapper*. Du Cange après Wendelin dit que *culpar* est un diminutif de *culphus*. Et *culphus* se prend dans la Loi Salique, Tit. 41. pour un *coup*, & s'y met pour signifier les *coups* de fouet dont on punit un esclave coupable ; & *culpar* qui s'y trouve aussi, Tit. 12. s'y prend à peu près dans la même signification. Voyez le Glossaire Salique de Chifflet à ces deux mots.

COUR, se dit aussi du mouvement des corps qui ne paroît être pas folide, & qui néanmoins sont de violentes impetions sur les autres par leur rapidité. Ainsi on dit en *coup* de foudre, un *coup* de vent, en parlant d'un orage, d'une tempête.

On dit en ce sens, qu'un homme va aux *coups* tête baissé. *La plume, se volera sur* ; pour dire, qu'il va aux occasions, au combat, qu'il effraie les coups de canon & les autres dangers de la guerre : qu'il va faire le *coup* de pistolet ; pour dire, qu'il va défer l'ennemi, qu'il va écarmancher contre lui. *Solopha hyston puer.*

*La villaine, & la mail plus cruelle que nous,
Nous amène au meurtre, & confondra nos coups.*
RACINE.

On dit ironiquement de celui qui a été battu, qu'il a été le plus fort, car il a porté les *coups* ; & d'un homme qui est sur l'âge, que ses plus grands *coups* sont *rués*.

En terme de Marine & de Guerre, on dit, une falve de tant de *coups* de canon, pour dire, faire un vaisseau de mer ou militaire en déchargeant l'artillerie & ses armes *Emplis*. Recevoir un *coup* de mer, c'est être frappé par une vague. *Connaitz vous flutier major. Un coup de vent, se dit du gros vent, de la tempête. L'archevêque d'Avant flutier, empellat. Donner un coup de gouvernail, c'est pousser avec violence le gouvernail à bâbord, ou à tribord. Gouvernail impulsif, impulsif. Avoir des coups de canon à feu, c'est les avoir dans la partie du vaisseau qui contre dans l'eau. Coups de canon en bois, c'est les avoir dans le corps du vaisseau qui est hors de l'eau. Coup de paratonnerre, est un coup de canon tiré sans balles, pour avertir qu'on va partir. Coup se dit aussi de la quantité de poudre qu'il faut pour charger une arme à feu. Il a quatre *coups* à rizer, c'est-à-dire, il a quatre fois la quantité de poudre qu'il faut pour rizer.*

COURP, se dit aussi de l'ouvrage qu'on fait à quelque'un, ou de la peine qu'on lui inflige en le frappant. Les *coups* de bâton sont des affronts qui ne se pardonnent point. *Illes kassels, miltare fighen.* Les écoliers se battent à *coup* de poing. *Pugno.* On châtie les valets à *coups* de trivier. *Flagellat, verberat.* Par des *coups* de pied au cul. *Calibus.* En ce sens on dit qu'un homme est tout

Coup de sang, terme populaire, & qui n'est pas en usage en Médecine. On appelle *coup de sang*, l'épouventé qui se fait dans le cerveau par la rupture subite de quelques vaisseaux sanguins.

Coup de soleil. L'impression subite que fait un soleil ardent & violent sur la tête d'un homme ou d'un animal qui y est exposé. *Il lui fit un coup de soleil* est dangereux. Il y a eu telle année où quarante personnes d'une seule paroisse ont été tuées à la campagne par des coups de soleil. Un tel a eu un coup de soleil, a été frappé d'un coup de soleil. Son cheval tomba mort d'un coup de soleil. Cet accident arrive lorsque le soleil oblique par des nuages, vient à se découvrir tout-à-coup.

Coup, s'emploie aussi en toutes sortes de jeux, tant pour la répétition de l'action, que pour le changement de la manière de jouer. Il a fait au Piquet un coup de 80 points. *Nous avons eu un coup de 80 points*. A la Boule, il a mis un coup sur le but. *Haut un coup*. A la Paille, il a fait un coup de grille, de dedans, de tambour. *Premier coup de grille*, *le second coup de grille*, *le troisième coup de grille*, *le quatrième coup de grille*. Au Dez, il a fait un coup de table. *Je lui ai fait un coup de table*. Au Trictrac, il a fait un coup de dix, pour signifier que le coup que l'on joue pour voir qui aura le dé sert aussi de coup pour le jeu, en sorte que celui qui a la démarque. Aux Dames, il a fait un coup de deux, de trois. *Scrupuleux dans un coup de deux*, *scrupuleux dans un coup de trois*. On dit aussi, il a le coup sur lui; c'est-à-dire, qu'il ne gagne que parce que c'est à lui à jouer. *Plus qu'un coup sur lui*. Il a un coup sûr; pour dire, il a beau jeu, un moyen de gagner infailliblement. *Bon coup sûr*. On dit aussi, Voilà un coup de partie; pour dire, qui donne un grand avantage, d'où dépend le gain de la partie: ce qui se dit au point dans toutes les affaires sérieuses, lorsqu'on a quelque préjudice pour soi, ou qu'on a des avantages, des facilités de les faire sceller. *Opus, fœtus, res eorum ad rem aliquam mœnem*. On dit aussi un coup de filet; pour dire, Pécher. *Remis jallat*. Au premier coup de filet ils prirent une infinité de gros poissons. On dit aussi figurément, Voilà un bon coup de filet, quand on surprend plusieurs personnes, ou quand on réussit en quelque chose qui est avantageux.

Coup caré au jeu de Trictrac, quand les nombres sont tellement placés par rapport au piquet qu'on veut faire, qu'il faut amener des nombres pairs pour remplir. **Coup de Roi**. Terme du jeu de Billard. Il se dit lorsque la bille de l'adversaire est immédiatement au-dessus d'une des boules du milieu, & qu'on pousse la sienne contre la bande du bout, afin qu'en revenant elle la frappe par derrière, & la fasse au milieu. *Coup de cul*, est aussi un terme de billard: il se dit lorsque la bille du joueur frappe celle de son adversaire par derrière. *Positif per-verse*. Coup de trois, c'est lorsque l'on manque à frapper, & que l'on se perd, ou en faisant ou en coulant dans la boucle. *Coup sec*, est un coup qui se fait en frappant du billard contre la bille, & le retirant aussitôt, au lieu que dans l'ordinaire on pousse la bille, & on la conduit avec le billard. On joue à coup sec de crainte de billard. Lorsque la bille vient du fer on est obligé de jouer à coup sec ou de bricole.

Coup, se dit figurément de ces affections imprévues qui sont comme des traits qui nous percent le cœur. *Fœtus, fœtus, infelix casus*. La nouvelle de la mort de la sœur fut un coup mortel pour lui. Quand ce favori apprit la nouvelle de la disgrâce, ce fut un coup de malheur, qui l'étonna tout-à-fait: ce fut un coup de foudre qui l'abattit.

Coup, se dit aussi des atteintes & des blessures que causent les passions. *Il lui, plega, voluit*.

Nos, mortis diploma, je ne veux point de coups. VOIT.

Ab! de quel coup me percuterez-vous le cœur? RACINE.

Un Amant dit aussi qu'il a reçu un coup mortel des yeux de la Maîtresse.

*Le chagrin me dévora, & mon ame aban-
donna*.

Sans force, sans fin, et sans coup qui la tue. LA MONTAGNE.

L'air me fait sentir les plus faibles coups. RACINE.

Pas regarda sans mortels, leur coup fait redoubler. Id.

Coup, se dit encore figurément des traits satyriques, ou des attaques qui se font par les discours. *Petit, nain, moucheton*. Cette femme donne toujours quelque coup de bec à sa rivale. Ce Satyrique donne toujours quelque coup de dent, quelque coup de pinceau à son ennemi. On dit en Morale, qu'une chose porte coup; pour dire qu'elle est importante, qu'elle tire à conséquence. *Opus, facit aliquid magis momenti*, &c.

On dit en Maçonnerie, qu'on met prend coup; pour dire, qu'il menace de chute, de ruine, qu'il fait vent, qu'il n'est plus à plomb. *Cajus, natus mœri*.

On dit en Faucconnerie, qu'on often prend coup, quand il heurte trop rudement sur la proie. *Prædam adeo præ-
stare impetu*.

Coup, se prend aussi adverbialement. Une ville en Suisse est fondue tout-à-coup, en un moment. *Repens, subito*. Personne ne devient scélérat tout-d'un-coup. S. REAL. Il lui vint cette année deux successions tout-d'un-coup; c'est-à-dire, en même-temps. *Eodem tempore*. Tout-à-coup marque mieux que tout-d'un-coup, que la chose est arrivée brusquement; & dans l'instant même, & qu'il y a de la surprise; c'est pourquoi il se fait pas les employer toujours indifféremment. Comme on ne va pas tout-d'un-coup à la corruption entière, il y eut un passage de l'honnêteté à l'incertitude. S. EVA. Le plus grand mal dans le renversement des grandes fortunes, c'est qu'il arrive tout-d'un-coup. PORT-RO. Souvent les malheurs sont enchaînés & arrivent tout par coup; c'est-à-dire, l'un incontinent après l'autre. *Itaque ad fœtus*. A ce coup il se fait réjouir; c'est-à-dire, en cette occasion de joie. *Natus natus*. Cela ne vient qu'après coup; pour dire, quand on n'en a plus que faire, quand on fait déjà une chose. *Præparat*. Il a tiré, il a joué à coup perdu. *Nellum in fœtus alium digne*; c'est-à-dire, sans voir à aucun but certain. Il arrive à tous coups; c'est-à-dire, fort souvent, &c. *Sapi, fœtus momenti*.

Coup & a coup se dit autrefois adverbialement pour à présent, en ce moment. *Natus, hoc ipso tempore*.

COUPABLE, adj. m. & f. Pécheur criminel devant Dieu, & devant les hommes. *Natus, fœtus*. La bonté divine épargne les coupables, pour les amener à repentance. Il semble que la justice de Dieu ne peut permettre que l'innocent serve de victime pour expier le crime des coupables. CL. Celui qui boit & qui mange indigne-ment ce pain, se rend coupable du corps & du sang du Seigneur. PÉTISS. Celui qui se sent coupable prend pour lui tout ce qu'on dit. S. REAL. Détestez-vous de ces gens qui vont si souvent consulter leurs Dieux, & se font des pécheurs raffinés, qui cherchent des distinctions pour pécher sans devenir coupables. Nous diminuons l'idée de nos défauts en les regardant comme communs à bien d'autres, & en nous exaltant dans la faiblesse des coupables. NÉOL. On n'est pas coupable par cela seulement qu'on fait injure; il faut avoir intention de faire affront: ce n'est pas l'action extérieure qui fait le coupable, c'est l'intention intérieure. LE MAIT. J'avais trop d'intérêt moi-même à votre innocence pour en douter, & si je vous avais trouvée coupable, j'en eusse été bien plus le premier. VOIT. Un coupable puni est un exemple pour la canaille; un innocent condamné est l'affaire de tout les honnêtes gens. LA BRUY. La bonne foi qui accompagne l'ignorance du coupable, & l'est un degré d'atrocité.

*L'absence de remords est dans un cœur coupable,
D'un Tyran attaché la marque indubitable*. QUIN.

Une coupable âme est bien-à-propos. MOL.

*Par de pareils objets les âmes font éblouies,
Et cela fait voir de coupables peines*. Id.

*De l'indré du Ciel pourquoi vous chargez-vous ?
Pour punir le coupable a-t-il besoin de vous ?* ID.

COUPABLE, se dit en particulier d'un accusé, ou d'un criminel poursuivi par la justice ordinaire. *Rois*. Ce criminel s'est trouvé *coupable* par les informations ; il a avoué qu'il étoit *coupable* de beaucoup de crimes.

On dit proverbialement que l'innocent pâtit souvent pour le *coupable*, le bon pour le mauvais, quand on fait un mauvais jugement d'une certaine espèce de gens, parce qu'on a été trompé par quelques-uns.

COUPANT, *ANTE*, adj. Il signifie qui coupe, qui tranche. *Savants*, *incultes*. Les Critiques rapportent que cette plume a été faite par des instrumens *coupants* & tranchans.

☞ **COUPANT**, *l. m.* Pièce d'or ou d'argent du Japon.

☞ **COUPANT**. C'est aussi un petit poids, dont on se sert dans l'île de Bornéo, pour peler les diamans.

COUPANS. Ce mot se trouve dans Pomey, pour signifier les bords des deux côtés de l'orgue du sanglier.

Aperçu selon certaines lettres.

☞ **COUPARA**, *l. f.* Espèce de Laque.

COUPE, *l. f.* Séparation d'un corps solide, & contenu en plusieurs parties. *Cafés*, *cafés*.

COUPE, se dit aussi de cette même séparation qu'on fait pour essayer & découvrir la bonne ou mauvaise qualité d'une chose qu'on coupe. Je ne veux acheter les melons qu'à la coupe ; je donne cinq sous de la coupe. On connoît la bonté du drap à la coupe. On s'a pu découvrir la fausseté de cette monnaie qu'à la coupe.

COUPE, signifie aussi l'art & la manière de tailler les pierres, les coiffes, *Sédus*. Le Père Déran, Jésuite, a fait un bon Traité de la coupe des pierres. Philibert de Lorme en a aussi écrit moins amplement. Il faut choisir un Tailleur qui ait la coupe bonne, la coupe sûre. Les pierres se taillent souvent à la coupe, si on s'en entend bien la coupe. Les Sculpteurs disent aussi, la coupe du bois ; & les Graveurs, la coupe du cuivre ; & les Cordonniers, la coupe du cuir, en parlant de l'art de les tailler.

COUPE, dans un sens presque semblable, se dit en termes d'Architecture & de Charpenterie de la représentation d'un édifice, d'un bâtiment de terre, ou de mer. Coupe perpendiculaire d'une Eglise, d'un corps de logis, d'un vaisseau, d'un moulin à vent, &c. Coupe horizontale.

COUPE, signifie aussi la quantité de bois qu'il faut couper, & le temps propre à la faire. *Cafés*, *cafés*, *cafés*, *cafés*. La coupe de bois ne se doit faire qu'en hiver & hors de la forêt. Les coupes de taillis se font de neuf en neuf ans : selon la bonté des terres, ou les partage en coupes réglées. Voilà des bois qui sont en coupe. Les Maîtres des Eaux & Forêts ont adjugé une telle coupe de bois.

COUPE, se dit aussi de cette division des cartes qui se fait en deux parties par celui qui est à côté gauche de joueurs qui les a battues. *Divisés*. Les joueurs ont cette sorte de croyance, qu'il y a des gens qui ont une coupe malheureuse, qui ne veulent point être sous leur coupe. Ils appellent une coupe folleuse, celle qui n'est pas nette, & dont on laisse échapper quelques cartes en coupant.

☞ **COUPE** se dit dans les Manufactures de linage de chaque couture que les Tondeurs donnent aux draps, & autres étoffes de toile.

☞ **COUPE** signifie quelquefois l'inclinaison des joints des voûtes d'un arc, & des claveaux d'une plate-bande ; on dit dans ce sens Donner plus ou moins de coupe.

☞ **COUPE**. Terme d'Architecture. La coupe d'une pierre est la direction d'un lit ou d'un joint perpendiculaire à la surface droite, ou courbe de la docte ou de la tête d'un voûte, mais oblique au plafond dans les plate-bandes. *FRÉZIER*.

COUPE, *l. f.* La plupart écrivent ce mot avec un seul p ; & c'est le mieux. Tasse ronde qui sert à boire : vase élevé sur un pied. *Pavre*, *crant*, *potium*, *cappa*, *calice*. Ce mot est noble, & réservé aux choses sacrées & au style sublime. Un calice doit avoir tout du moins la coupe

d'argent ; le pied peut être d'étain. Les Prêtres anciens prenoient la coupe pour faire leurs sacrifices, leurs libations. Socrate prit hardiment la coupe où étoit le poison qu'on lui avoit préparé. La coupe enchantée de l'Arioste, où on éprouvoit la fidélité d'une femme. La coupe des pécheurs répand sur ses bords une liqueur trompeuse. *ARAD*.

Le mouton est enfilé dans le cistage coupe. *RACINE*.

Ce mot vient du Latin *cappa*, ou *capsa*, qui signifie la même chose, & qui vient du verbe *capio*, *propter capaciatum*. Ce mot est très-ancien dans la langue. Dans la vie de sainte Geneviève imprimée par Bollandus, & qui est peut-être celle que Papirius Masson dit avoir été écrite dix-huit ans après la mort de la Sainte, on appelle ce vase *capsa*, ou *cappa*.

☞ **COUPE**, *l. f.* Père des Couper. Démophon, Roi d'Athènes, voyant Oreste chargé d'un parricide, ne voulut ni l'admettre à la table, ni pourtant l'éconduire. Il s'avisait donc de le faire servir séparément, & pour justifier cette espèce d'affront, il voulut qu'on servît à chaque convive une coupe particulière, contre l'usage de ces temps-là, où tout le monde buvoit dans la même coupe. En mémoire de cet événement, les Athéniens établirent une fête, où l'on faisoit la même chose dans les repas.

On dit poétiquement d'une bouche bien vermeille, que c'est une belle coupe de roses.

COUPE, se dit d'un Calice, où l'on consacre le sang de JESUS-CHRIST. Le Concile d'Alexandrie, en justifiant S. Athanasius sur le calice d'Ichyras dit, Puisqu'il s'y avoit point là d'Eglise, ni de Prêtre pour sacrifier, & que le jour ne le demandoit pas, comment y auroit-on brûlé une coupe mystique ? Il y a quantité de coupe dans les maisons, & dans le marché ; on les brûle sans impieté ; mais c'en est une de brûler volontairement la coupe mystique ; elle ne se trouve que chez les Prêtres légitimes : vous avez droit de la présenter aux peuples, &c. *FLEURY*.

COUPE, en termes de Religion, sert quelquefois à exprimer la communion sous l'espèce du vin. L'Eglise a en de bonnes raisons pour ôter la coupe aux Laïques. On appelle coupe de calice, la partie du calice où l'on verse le vin pour la communion.

COUPE, pris figurément & en langage de l'Ecriture, & guiso, le commerce, la liaison, la ressemblance de mœurs avec quelqu'un : parce que ceux qui boient de la coupe, ou dans la coupe d'un autre, vivent avec lui, ont des liaisons, de la communication avec lui ; ainsi boire dans la coupe de l'impie, c'est être impie.

*Il boit dans la coupe infernale ;
Et répand vers qu'elle exhale
Détruit le jour à son jour.*

NOUV. CHOIX DE VERS.

☞ **COUPE**. On donne encore le nom de coupe, on de vase, ou de tasse, à l'une des Constellations méridionales.

COUPE, en Sculpture, est une espèce de vase moins haut que large, avec un pied, qui sert à couronner quelque décoration. *Pafatum*, *Architectonici operis ornamentum*.

COUPE, est aussi un petit bassin de fontaine fait d'une pièce de marbre, ou de pierre, qui étant posé sur un pied, ou une tige dans le milieu d'un grand bassin, reçoit le jet, ou la gerbe d'eau qui retombe pour former une uspe. *Crant*.

COUPE ou **COUPOLE**, terme d'Architecture. C'est le haut du dôme d'une Eglise. *Tholos*. La coupe de cette Eglise se voit de loin. La coupe de cette Eglise est bien peinte. Coupe en Architecture, mais dans un autre sens, signifie l'inclinaison des joints des voûtes d'un arc & des claveaux d'une plate-bande. On dit en ce sens, donner plus ou moins de coupe.

COUPE, adj. Vieux mot qui signifioit creux.

*Cat puisque vous n'avez fait coupe,
Je vous ferai de tel pain fougé.*

GLOSS. DU ROM. DE LA ROSE.

L'Auteur du Supplément au Glossaire du Roman de la Rose, dit que coupe est un adjectif masculin & féminin, par apocope de coupeau, qui signifie cou. Paquier prétend que coupeau vient de coupe, c'est-à-dire, indéfiniment dérivée de couper, faute: & l'on disoit ta femme t'a fait coupe, pour dire, cou.

La Comédie intitulée *Le Femme cou*, fait voir que coupe n'est pas un mot si étrange qu'on pourroit se l'imaginer; & pourquoy ne nous en servirions-nous pas, puisqu'on nous Ancteurs disoient au féminin coupe & coupeau dans la même signification? On dit couerir, & cou couer.

COUPEAU, f. m. Sommet d'une montagne. *Monsi coucou, venen, jagou.* La première chose qu'on aperçoit en mer, ce sont les coupeaux des montagnes. On appelle le Paraisse la montagne au double coupeau.

Coupeau pris pour sommet vient de coupe, qui signifie la même chose en langue de Galles. HURT.

COUPHAU, signifie encore un éclat de bois, ou même de pierre. *Affala.*

On appelloit aussi autrefois coupeur, en coupeur, ceux qui faisoient l'indulgence de leurs femmes: ce qui vient, selon quelques-uns, qu'il faut avoir sur soi son facier. Mais Paquier dit que c'est un mot de coupe, qui signifioit autrefois infatigable; & l'on disoit d'abord, Ta femme t'a fait coupe, pour dire, couper.

COUPE-BOURGEOIS, f. m. Petit animal de la grosseur d'une levraie. On l'appelle coupe-bourgeois, parce qu'il rogne les jeunes jets des arbres fruitiers. On l'appelle autrement lézard, ou ardeur.

COUPE-CERCLE, f. m. Est un instrument qui sert à couper du carton circulairement pour faire des sphères & autres pièces qui servent à l'Astronomie & à la Géométrie. Les compas à quatre pointes en ont toujours une tranchante qui s'appelle le coupe-cercle.

COUPE-CU, ou COUPE-CUL, f. m. C'est le plus malheureux coup de jeu de Lanquet, quand celui qui tient les cartes amène la sienne la première, & perd toutes les autres où il aroit touché de l'argent; & alors on dit que celui qui a coupé, lui a donné un vilain coupe-cul.

On dit aussi adverbiallement, Jouer une partie à coupe-cul, dans quelque jeu que ce soit, quand on se veut plus jouer, ou être obligé à donner revanche.

COUPE-GORGE, f. m. Lieu où on vole, où on assassine les gens. *Cadibis infans tenu.* Les vallées des Moers, de Torbio, sur les chemins de Chartres & d'Orléans, ont été appellées des coupe-gorges. Il y a eu des hôtelleries appellées des coupe-gorges, à cause que les malîtres y assassinoient, ou y faisoient assassiner leurs hôtes.

COUPE-GORGE, le dit aussi des boutiques des Marchands où on vend trop cher, des maisons où on est raisonné, & mal servi. *Takera in quibus merces justo plus valet.* N'allez rien acheter chez un tel Marchand, c'est un coupe-gorge, il vend les choses au double. C'est là un méchant cabaret, un vrai coupe-gorge, où on dine mal, & où on raisonne en comptant. La boutique de ce Barbier est un vrai coupe-gorge, il n'a que des apprentis qui écorchent, qui vous coupent. Le monde est un coupe-gorge, il l'a y a que fraude & trahison. S. Eyn.

COUPE-GORGE, en termes de Marine, le dit des courbes de charpenterie qui forment la gorge du vaisseau, & s'étendent insensiblement en arc vers l'étrave & sous l'épave. Les Charpentiers les appellent gorges, & les Maîtres coupe-gorge, au lieu de dire courbes de gorge, prononçant par corruption.

COUPE-GORGE, f. m. Terme de jeu de Lanquet. On appelle au jeu de Lanquet, avoir un coupe-gorge, faire un coupe-gorge, lorsque celui qui a la main & qui tient la carte, tire la propre carte, avant que d'en avoir tiré aucune de celles des Joueurs, ni même de celles qui auroient été prises par les Carreaux, ni la Réjouissance. Le coupe-gorge est le plus malheureux coup de Lanquet qui puisse arriver, l'un s'emporte, l'autre

déchire les cartes; celle-ci les mord, l'autre les écrase; elle maudit la couleur, se dépitte du coupe-gorge. S. EYREMONDIAINE.

Il a fait couer faire coupe-gorge aujourd'hui.

REGNARD.

Ving fois le coupe-gorge, & toujours premier pris. Id.

COUPE-JARRET, f. m. Bretteur, assassin, qui ne porte l'épée que pour batre, assassiner & faire injurie aux autres. *Sicarius, grassator.* C'est un scélérat qui se fait accompagner d'une douzaine de coupe-jarrets.

COUFELLE, f. f. Terme d'assineur. Manière de en de lampe; petit vaisseau plat, & on pen creux, préparé pour essuyer & pour polir l'or & l'argent. Ces coupelles d'assineur sont composées de cendres bien lessivées, détrempées, sèches, battues & tamisées. Ces sortes de coupelles sont aussi appellées raffin, ou cendres. Et ainsi ces trois termes sont synonymes, & signifient la même chose. BOIZARD. Pour assiner l'or & l'argent on met une coupelle à un feu de réverbère, & on y met du plomb à proportion de la quantité & de la qualité des matières à assiner. Quand le plomb a bouilli quelque temps on jette les matières dans la coupelle, ce qui s'appelle charger la coupelle. Ce plomb s'imbibe dans ce creux, ou s'écrase; & il empore avec lui toute l'impureté du métal. *Acro argenteus extinguitur cinis.*

On appelle or de coupelle, & plus communément, or d'essai, l'or très-fin, l'or qui approche davantage de 24 carats, qui est le plus haut titre de l'or. L'argent de coupelle est l'argent à 12 deniers 23 grains.

COUFELLE, est aussi une espèce de poêle de cuivre, ou de fer blanc, dont se servent les Cazoniers pour emplir les gardoisses de poudre.

On dit figurément qu'un homme a passé par la coupelle; quand il a subi un très-sévère examen, quand il a été bien saigné & bien purgé après une grande maladie, comme on examine & on purge les métaux par la coupelle. Faire passer un ouvrage à la coupelle. VIGN. MARY.

COUFELLE sèche. C'est une coupelle faite de terre de creuset, qu'on appelle de la sorte, parce qu'elle ne s'imbibe pas à cause de la matière. Les Assineurs s'en servent pour adoucir avec le salpêtre & le borax, lorsqu'ils ont assiné avec l'astimmine.

COUFELLER, v. act. Faire passer de l'or & de l'argent par la coupelle. *Aurum gano couper.* Ce n'est pas au examina suffisant que la pierre de touche, ni la coupe par le burin; pour juger de la bonté d'un or, il faut le coufeller pour en être assuré.

COUFELLE, f. m. part. pass. & adj. *Extollam in casibus aurum, argenteum.*

COUPE-PÂTE, f. m. Terme de Boulanger. C'est un instrument qui est de fer, avec un rouleau au haut, & qui est plus délié & plus large que la paume de la main, doquel on se sert pour couper la pâte.

COUPER, v. act. & c. Séparer avec un instrument tranchant un corps comme & solide, en deux, ou plusieurs parties. *Scire, diffidere, reficere, tendere, cadere, frindere.* On coupe les bœufs avec une faucille. On coupe l'herbe avec une faux. On coupe les arbres avec une cognée & la serpe. Les écosses se coupent avec des ciseaux, & les pierres & les bois avec des marteaux, des ciseaux & des fûts. Le Laboureur coupe la terre avec la charrue & le soc. Couper du pain, de la viande avec un couteau. Un fustier dit en menaçant, qu'il coupera bras & jambes à quelqu'un, pour dire, qu'il lui fera toutes sortes de mauvais traitements: & au figuré, on dit qu'un Juge a coupé bras & jambes à une partie, pour dire qu'il lui a fait tout le tort qu'il a pu. *Mali cupere, mali habere, mali morari aliquem.* On dit aussi, Couper la bonnie à quelqu'un, quand on a retranché quelque chose du droit qui lui pouvoit appartenir pour le bien de la paix, en faisant un accommodement. *Diminuitur aliquid per amonem.* On dit aussi, pour montrer qu'on est bien assuré de la vérité de quelque chose, J'y mettrois ma tête à couper, & c. c'est la gageure d'un fou.

E b b b b

C

Ce mot vient du Grec *κοῦναι* qui signifie la même chose, selon Nicod, après Budé. D'autres le dérivent du Latin *capulare*, qui se trouve dans la basse Latinité au même sens de *couper*. Voyez la Loi Salique, Tit. 11. §. 1. la vie de S. Ursmar, c. 1. n. 31. *Adle SS. April. Ti. II. p. 166. D. Vossius L. D. de Prais form. dérive le mot de capulare*; mais les Bollandistes à Treadout cité p. 167. B. d'approuvent pour cette étymologie, parce que *capula* vient de *caput*, signification qui se convient surtout à celle de *capulare*, qu'on aime mieux tirer de l'Alleman *Kappen*, qui veut dire *scinder* ou *scier* par d'une cognée, d'un couteau, d'une épée, &c.

Il signifie aussi mettre place entre deux, interrompre un ordre, une suite, un rang de personnes, ou de choses, en mettant quelqu'un ou quelque chose entre. *Interrompre, divider*. Les Pairs de France, dans leur Mémoire au feu Roi, disent : L'autre chef d'out nous offense nous plaindre à V. M. c'est qu'il y a un Conseiller au bout de chaque banc des Princes du Sang & des Pairs, & qu'ainsi nous nous trouvons *coups* par eux, qui ne feroient opiner à la place où ils sont, & par conséquent ils ne sont pas à leur place. Et dans la Requête présentée à Louis XV. lorsque les Pairs se font trouvés en assez grand nombre aux séances des bas sièges, pour remplir les rangs qui forment le premier rang du parquet intérieur, ils (les Prélats) ont effectué de placer à l'extrémité de chaque banc un Conseiller, qui se trouvant au milieu des Pairs, qui font à la droite & à la gauche, interrompant & *coupe* l'ordre de leur séance. Il arriveroit même que dans la suite, si le Royaume étoit assez heureux pour voir des Princes de notre Sang anglois en assez grand nombre pour occuper plus d'un banc, les Conseillers les *couperont*, & par conséquent se placeroient au-dessus de quelques-uns d'eux.

COUPER dans le sif, se dit des Chirurgiens, qui en faisant leurs opérations, *couper* jusque dans la chair vive. *Couper* dans le vif, se dit aussi en figuré pour dire, Toucher à ce qui est le plus sensible.

On dit aussi en termes de Chasse, qu'un chien *coupe*, lorsqu'un chien ambicieux peut gagner la tête de la meute, ou qu'il quitte la suite de la bête qu'il chasse, & la recherche en *couper* les devants pour prendre son avantage. *Amour*.

COUPER LA LAME, en termes de Marine, se dit quand la pointe du vaisseau fend le milieu de la lame, & passe au travers. *Filssem divider*.

COUPER LES SONS, Terme de Musique. *Sonus abruptus*, c'est un pas traîner ou allonger certains sons, & ne les continuer qu'autant de temps qu'il faut pour les faire entendre, en sorte qu'il y ait quelque silence entre chaque son. Cette manière de *couper* les sons fait souvent un bel effet dans les expressions de douleurs, pour exprimer des soupçons & des singlons, dans les expressions d'étonnement & d'admiration, dans les cérémonies magiques & terribles. DE BROUSARD.

COUPER, signifie aussi simplement, Tailler, façonner. *Scire, scindere*. Ce Tailleur est adroit, il fait bien *couper* un habit. J'ai fait *couper* ce manseau à la puce. Ce Sculpteur *coupe* bien le bois. On dit aussi *couper* des feuilles, des parquisses, des boîtes.

En termes de Monnaie on dit *couper* des lames en flans. Quand les lames, soit d'or, soit d'argent, soit de cuivre, sont à peu près de l'épaisseur des espèces à fabriquer, on en *coupe* des morceaux avec des instrumens de fer, ou manière d'emporte-pièce appelées coupeuses. Ces morceaux sont de la grandeur, de l'épaisseur, de la rondeur, & à peu près du poids des espèces à fabriquer, & sont nommés flans jusqu'à ce que l'effigie du Roi y ait été empreinte. C'est là ce qui s'appelle *couper* les lames en flans.

En termes de Jardinage on dit, *Couper* un pied de biche, pour dire, *couper* de biais. *Oblique scire, incidere*. *Couper* une branche à l'épaisseur d'un écu, c'est *couper* certaines branches qui dégénèrent l'arbre contre leur origine, observant néanmoins de laisser la partie du côté du vuide qu'on veut remplir plus élevée, que l'autre, & la faire par cette taille donner par l'œil qui reste une branche

qui se porte où on veut qu'elle soit. *Amputare ramum ad primum collum*. *Couper* en moignon, *moignon*, c'est *couper* une branche raisonnablement grosse à trois ou quatre doigts de longueur. *Couper* en talus, c'est la même chose qu'en pied de biche. *Oblique amputare*. *Couper* quarrément, c'est *couper* de sorte que la taille soit bien unie & bien égale, afin qu'il se forme tout autour trois ou quatre branches bien placées & bien disposées pour faire un buisson bien rond, bien ouvert, & également garni; car cela se pratique à l'égard des buissons. Voyez la Quintinie & Liger au mot *COUPER*.

COUPER, signifie encore, Entamer quelque chose, y faire quelque ouverture. *Incidere*. Cet homme s'est *coups* au doigt, mais ce n'est pas fort avant. Cette pistole est douteuse; elle a été souvent *coups*. Voilà un sent de Nord qui coupe comme un rasoir. c'est-à-dire, il entame, il fait fendre la peau. Le fiod gerc, fait que la peau se coupe. *Vire*.

COUPER, Terme d'écrime. On *coupe* sous la pointe de sous le poignet au lieu de dégager. Il est très-difficile de priver une botte *coups* sous le poignet.

On dit aussi en termes de Manège, qu'un cheval se coupe, quand par l'un de ses fers il entame la peau d'un de ses boulets. *Incider*. On dit aussi, *Couper* le rond, ou *couper* la solite, quand un cheval chappe de main en travaillant sur les solites.

COUPER un cheval, c'est le châtrer, le rendre borgne & inhabile à la génération. *Castrare*. On a été obligé de *couper* ce cheval, parce qu'il roûtoit & mordait. On la dit aussi de quelques autres animaux, & ce terme est plus honnête que ses synonymes.

COUPER, s'emploie aussi en parlant de divers supplices par lesquels on mutilé les corps des criminels. *Amputare*. En France on coupe la tête aux Géolâtres avec un coustus. *Procedere artibus rebus*. En Angleterre on la leur coupe avec une doloire sur un billot. On coupe les oreilles aux coupeurs de bourse. On coupe le nez aux débauchés & aux garces. On coupe le poing aux particides, aux maîtres des Princes, de leurs parents, de leurs maîtres, & aux sacrilèges.

COUPER la gorge, signifie, Tuer, massacrer. *Incider*. On coupe la gorge à tous les Français au temps des Vêpres Siciliennes. Ce sœur a été roué pour avoir *coups* la gorge à plusieurs passans. Ces deux braves font si amis, qu'il faut qu'ils se battent, qu'ils se *couper* la gorge ensemble.

En ce sens on dit figurément, qu'on coupe la gorge à quelqu'un, quand on lui cause quelque dommage. *Noceat, grave damnum esse*; on peut se servir du mot *Incider*, en ajoutant la particule *quasi*. On coupe la gorge aux enfans, quand on ne les instruit pas bien, quand on les laisse vivre dans un plein libertinage. Vous lui ôtez cet emploi, il n'a pas du pain, vous lui *coupez* la gorge. Le Juge a *coups* la gorge à cette Partie, en lui faisant perdre son procès. On coupe la gorge dans cette boutique, ou y rançonne les passans. On coupe la gorge à un adversaire, lorsqu'il n'a rien à y répondre.

On dit, Il faut *couper* pied à cet abus, pour dire, en ôter la cause. *ACAD. FR.*

COUPER, signifie aussi, diviser un pays. *Dissecare, dividere*. L'Appennin est une chaîne de montagnes qui coupe toute l'Italie. La France est *coups* & entrecoupée de plusieurs rivières. La Flandre est *coups* d'un nombre infini de fossés & de canaux. Voyez ci-dessus comme il se dit des personnes & des rangs, ou suites interrompues, à peu près en ce même sens.

COUPER chemins, c'est Mettre un obstacle au passage de quelqu'un, comme font les montagnes, les rivières, les entrées. *Adsum intrados praedictos*. Et en ce sens on dit, *Couper* les sises à une ville, quand on occupe les passages par où les vires lui arrivent. *Intrados adsum communitas, urbes ab omni communitate separatas*. *Couper* les ennemis, quand on se met entre eux & leur camp, ou leur ville, pour les empêcher d'y retourner. *Adsum hinc in sua castra, inde in urbes recedentes*. On a arrêté le cours de cet incendie, on coupe & abbatte deux ou trois maisons. *Evacuare*. COUPÉ

honorables, & même des animaux & des meubles qui chargent l'Ecu; quand ils sont divisés également dans le même sens, en sorte toutefois qu'une partie soit de couleur, l'autre de métal. On dit aussi *coupi* des rîtes de loup, de sanglier, & autres animaux, on oiseau, & même de leurs pieds & autres membres, quand ils paroissent séparés du corps nettement, sans y laisser ni poil ni plumes, comme il en paroît à ceux qu'on appelle *arrachés*. Et on appelle *coupi* de l'un des l'autre, quand sur un Ecu ainsi *coupi* il y a un animal, on entre pièce on meuble brochant sur le tout, qui est pareillement *coupi*, en sorte que l'animal du chef se trouve en la pointe, & réciproquement celui d'en bas se trouve en haut. *Coupi* se dit encore des pièces honorables de l'Ecu qui ne touchent point les extrémités de l'Ecu. Elles s'appellent *coupi*, quand il s'en fait beaucoup qu'elles s'en approchent, comme on les appelle *allées*, on *haînées*, lorsqu'il n'en fait peu.

COUPÉ, *en* termes de filou, se dit des cartes rogées, *coupi* par les boîtes, en sorte que dans le même jeu il y en ait de plus larges & de plus étroites. Les filous en tirent avantage, soit pour les connaître, soit pour se faire tomber celles qu'ils veulent.

On dit proverbialement, *Pain coupi n'a point de maître*. **COUPÉ**, *f. m.* Pas de danse. Mouvement par lequel on se jette sur un pied en passant l'autre devant ou derrière. *Inflexio cruris alterius; dum alterum exorsum molitur pedem*. Le Maître à danser dit à son disciple, *coupe*, on saute un *coupi*. Ce nom participe & adjectif de lui-même est devenu substantif, en retranchant le mot de *pas*. Le *coupi* ordinaire est composé de deux pas; savoir, un *demi-coupi*, & un *pas glissé*. RABEAU. Le glissé doit être plié à propos, élevé en cadence, & soutenu gracieusement. *Id.* On le fait de différentes manières; le changement ne consiste que dans le second pas. Le premier est toujours un *demi-coupi*. *Id.* Il se fait une espèce de *coupi* que l'on nomme *glissade*. Voyez ce mot.

COUPERET, *f. m.* Instrum. tranchant, large & pesant, propre à couper des choses dures, comme des os, du bois, &c. *Calcar grandior*. Il sert particulièrement à la cuisine & à la boucherie pour couper les viandes, pour faire des hachis. Il sert aussi aux Menuisiers pour fendre du menu bois, pour faire des chevilles, des coins & autres choses.

COUPERET, *f. m.* Les Emaillieurs appellent aussi de la sorte un outil d'acier qui leur sert à enlever les canons ou filets d'émail.

COUPERÔSE, *f. f.* Vitriol, minéral qui se trouve dans les mines de cuivre. La *couperose* verte est le vitriol Romain. La *couperose* bleue est le vitriol de Chypre. Il y a aussi de la *couperose* blanche. La *couperose* sert à faire l'eau-forte commune, de l'encre, *suavium arcanum*, &c. *Chalcitum*. D'opinion commune est que la *couperose* ne diffère pas du Chalcitum, & que c'est une espèce de Vitriol. Quelques-uns disent que ce minéral est le Chalcitum des Anciens. La terre de Valentinois en Dauphiné, dans la Paroisse de Larnage, en produit abondamment. CHORIER, *Hist. de Dauph. L. I. p. 75*. Elle sert aux Teinturiers. Gaudin l'appelle en Latin *Chalcitum*, & *suavium arcanum*.

Ménage dérive ce mot de l'Allemand *Kupfer vasser*, suivant l'avis de Beaumais. D'autres de *cupressus*, car en effet on le tire des mines de cuivre rouge, qu'on appelle aussi *resine*. La *couperose* est proprement le sel de la pierre pyritique.

COUPEROSÉ, *en* adj. qui se dit que d'un visage rempli de boutons, de encreures, & autres choses qui le rendent rouge & déagréable. *Os pustulos tenentibus adspersum*.

COUPE-TÊTE. Jeu d'enfant, où les uns se tiennent courbés, & les autres sautent par dessus.

On dit figurément & basement, qu'on a joué à *coupe-tête*, quand après quelque sédition, ou révolte, on fait trancher la tête à plusieurs des criminels qu'on a pris.

COUPEUR, *subst. masc. & fem.* Qui coupe. *Scissor. Sclivus*.

COUPEUR, *en* subst. vendangeur qu'on loue pour couper &

détacher les grâces des sèpes de la vigne. *Pendamentum*. Il ne faut tant de houteurs & tant de coupeurs.

COUPEUR DE BOURSES, est celui qui adroitement coupe les endons d'une bourse, la chose d'une montre, les boutons des habits, ou autres choses semblables pour les voler. On le dit aussi de ceux qui volent secrètement les personnes, en leur tirant de l'argent de leurs poches, les épées de leur côté, quoiqu'ils ne coupent rien. Hors de-là le mot de *coupeur* n'est point en usage. *Zonarius fillos, cumcunus fillos, fillos*.

COUPEUR. Terme de Lanquenet. On appelle *coupeur* ceux qui tiennent les cartes. Nous étions dix *coupeurs*.

COUPEUSES de feuilles, *f. f. pl.* Sortes d'abeilles qui font leurs nids dans la crête des sillons, dans les jardins & dans des terres unies. Elles couvrent leurs étuis ou rouleaux de feuilles d'arbre ou de plante, qu'elles coupent avec les dents. *Abispi de l'Esp. des Insects*.

COUPIS. Toiles de coton à carreaux, que l'on apporte des Indes Orientales, particulièrement de Bengale.

COUPLE. *f. f.* Lien avec lequel on attache les chiens de chasse deux à deux. *Canum copula*. La *couple* est rompue.

COUPLE, se dit aussi de deux chiens attachés ensemble. Une *couple* de lévriers. On le dit par extension de deux autres choses de même espèce qu'on joint ensemble. Il lui faut donner une *couple* d'écus pour son salaire. *Duo annos*. Il a apporté pour sa part une *couple* de bouteilles de vin. *Genua amphora*. Il lui a fait présent d'une *couple* de pigeons. *Columbarum par*. Ménage a décidé que le mot de *couple* en ce sens étoit masculin; mais quelques-uns prétendent être les raisons à l'usage étant contraire à la décision, il faut le faire féminin; & c'est aussi le sentiment de l'Académie Française, qui dit une *couple* d'ours, *hinc vos*, une *couple* de chapeaux, *hinc capones*, une *couple* de boîtes de confitures. Il faut cependant convenir que quelques gens disent quelquefois un *couple*.

Ce mot vient de *copula*. Nicon. De Cange témoigne qu'on a dit *copula* dans la basse Latinité dans le même sens.

Quand les choses qui sont de même espèce vont nécessairement deux ensemble, comme les souliers, les bas, les gans, on se sert du mot de *pair*, & non pas du mot de *couple*. On parloit très-mal si on disoit une *couple* de souliers, &c. Il faut dire une *pair* de souliers, &c.

COUPLE, se dit aussi de deux personnes unies ensemble, ou par amour, ou par mariage; mais alors il est masculin. *Par*. Heureux *couple* d'Amans! *Par amorem*. MALHERBE. *Couple* ingrat & perfide. CORN. Voulez à néanmoins fait *couple* féminin en ce sens, quand il a dit, On m'a dans la couche nuptiale, la belle *couple* sans égale. Mais il ne doit point être imité à cet égard.

Et un couple d'hermes;

S'unit long-temps, du-se, avant les Sacramens. BOILE.

Je vois d'un coup de pinceau

Peindre un couple si beau. PÉLISSON.

Les temples, qui tels d'un hymen légitime,

En ont porté le joug sans souiller & sans crime.

P. LE M.

En Blaison & en Vénérin, on appelle *couple*, un bâton d'un demi-pied avec deux attaches, dont on se sert pour coupler les chiens. *Canum copula*.

COUPLES, en termes de Marine, signifient les côtes d'un navire, *Lignes*, parce qu'elles sont toujours appariées & jointes ensemble, & sous d'égale grandeur quand elles sont également éloignées de la principale côte.

COUPLER, *v. act.* Attacher des chiens deux à deux avec une *couple*. *Fenation canum copulare, copulid confingere*. Ceux qui cherchent l'origine de tous les mots dans la langue Hébraïque, disent que *coupler*, *copulare*, vient de *copul*, *copler*, *doublet*, *joindre ensemble*; c'est le sentiment d'Adrien Schieck.

COUPLÉ, *en* part. pass. & adj. On dit à la Chasse & en Blaison;

Élision : des chiens couplés, quand ils sont attachés ensemble. Couplans.

COUPLES, *ét.*, *ed.* Qual est dit entrefois pour Accouplé, joint, associé. *Jeunes, seigneurs, confesseurs, &c.*

— Tous chaps

Qui lers d'œuvre ensemble mal couplées,

Et l'art & l'œuvre en grand desordr' troubles. MAR.

COUPLET, *f. m.* Division de Vers qui se fait dans une Hymne, dans une Ode, des Stances, des Chantons, quand on en met un nombre égal, ou de même mesure en chaque partie. *Scroph.* Cette Chanson, cette Hymne est composée de tant de couplets. On le dit aussi des Verses, & des Proses qu'on chante à l'Eglise. Le premier couplet de Magnificat. *Prophète.* Le dernier couplet du *Psalm* *Psalm* *Isaïe.* A l'égard des Odes & des Stances, ces divisions font plus ordinairement appelées *Strophes*. Le mot couplet vient du Latin *cuplet*.

COUPLET, signifie aussi un fusil brisé, dont le canon est de deux pièces, qui se rassemblent par le moyen d'une vis. Les *couplets* sont défendus, à cause qu'ils servent aux paysans pour aller de nuit à la chaise.

COUPLETS, *pl. m.* dit aussi des fûtes à doubles usages, ou charnières qui servent de pentures pour les portes & pour les fenêtres, parce que ce sont deux pièces de fer qui se joignent & s'accouplent ensemble. *Isaïe* *maux fûtes.*

COUPLETER, *v. a.* Maltraiter quelqu'un dans des couplets de chanson, faire des chansons contre lui.

Un certain guerrier coupleté,

Pour taiseux sa vaissi,

Se venge de son Pandoille

Casse en main. ANTI-R.

Plusieurs couplets parleront à R** sur un ton si vif, & si prêt d'en venir au châtiment, qu'il dédaigna ses couplets. Quelques couplets perdant patience, le châtiment leur tour. *Id.*

COUPOIR, *f. m.* Est un outil de fer tranchant & bien acéré, dont on se sert dans les moines pour couper les fûtes vives que de les marquer. *Forum* *jacques* *carum.* C'est une espèce d'emporte-pièce qui coupe les lames en rond de la grandeur des épiques. Il est composé de deux morceaux d'acier fort tranchants posés l'un sur l'autre, dont celui de dessous est un peu creux, & représente un mortier, & celui de dessus un pilon. Ils courent en rond sur le lingot de métal qu'on met entre deux.

COUPOIR. En termes de Chandelier, signifie l'instrument avec lequel on coupe le cul des chandelles communes; c'est-à-dire, de celles qui sont faites à la broche.

COUPOLE, *f. f.* Terme d'Architecture vers d'Italie: C'est une voûte sphérique, ou au haut du dôme d'une Eglise ronde, faite en forme d'une coupe renversée. *Thal.* La coupole du Val de Grace, de l'Assomption.

Ce mot vient de la basse Latine, où l'on a dit *cupula*, extrêmement choles, ou *fovea*, d'où les Italiens ont fait leur *cupola*, dans le même sens.

COUPON, *f. m.* Petite pièce de toile chaire & fine qui n'est que de deux ou trois coudes, qui semble retranchée d'une plus grande, & qui l'est quelquefois en effet. *Religion* *passi* *finium.* Elle sert à faire des rabats, des manchettes, des mouchoirs de cou, & autres menus linge. Il y a aussi des coupons d'étoffe qu'on donne quelquefois aux ouvriers manufacturiers en paiement de leur travail.

COUPON, chez les Marchands de bois flotté, est une certaine quantité de bûches liées ensemble, avec des perches & des rovettes. Il fait dix-huit coupons pour former un train de bois flotté.

COUPON d'action, est une portion de la division d'une action. Ce terme en ce sens a été inconnu en France jusqu'au règne de Louis XV. dans l'établissement des actions de la Compagnie des Indes, qui succédèrent aux

actions des Fermes du Roi, prestées/audites supposées qu'elles furent créées. Ces actions rentraient les coupons en vogue & en crédit, & ce fut alors que l'usage en fut entièrement affermi dans le commerce des actions. Il faut donc supposer ou savoir que chaque dividende ou répartition d'action donne à un Actionnaire & lui rapporte en profit par an, & cette action est divisée en deux coupons. Ces Coupons ont été inventés pour faciliter le paiement des dividendes, & épargner à l'Actionnaire le soin de faire dresser des quittances à chaque demi-année. Chaque Coupon d'action a une empreinte du sceau de la Compagnie, ou forte qu'une police d'action pour trois années à sept sceaux. On peut négocier les coupons d'actions, comme les actions mêmes.

Du Cange le dérive de *culpa*, qu'on a dit dans la basse Latinité dans la même signification, c'est du Grec *culpa*, qui signifie *mort*, ou *flamme* de quelque chose.

COUPURE, *f. f.* L'endroit où une chose est coupée, le marbre dont elle est coupée, ou même la solution de continuité qui y est faite. *Café, seigne, seigne.* Votre Barbier vous a fait une coupure à la gorge. La coupure de cette étoffe n'est pas de droit fil. Je me suis fait une coupure qui va jusqu'à l'os.

COUPURE, en terme de Guerre, se dit des retranchements, fossés, palissades, &c. qui se font dans un ouvrage derrière une brèche, pour s'y défendre.

Ce mot est d'un grand usage dans l'art militaire. On fait des coupures aux retranchements d'un camp, aux lignes de circonvallation & de contrevallation. Elles servent pour aller & venir, pour faire des sorties sur l'ennemi. On a soin de les fermer d'une barrière. On fait aussi des coupures pour arrêter la cavalerie en escadron. On fait des coupures pour saigner une rivière, ou marais.

COUQUEFAT, & COQUENFAT. Voyez CUCUFAT.

COUR, *f. f.* Espace, terrain entouré de murs, & à découvert, qui fait partie d'une habitation, & de ses commodités. *Ans.* Cour de devant, on avant-cour / cour de derrière, ou intérieure, entourée de corps de logis. *Cervidam.* Cour des Châsses du Louvre. Petite cour à fumier. Cette chambre a vue d'un côté sur la cour, de l'autre sur le jardin. On appelle *bas-cour*, celle où on fait le mélange de la campagne, où sont les bœufs, vaches, moutons & les outils du labourage; & à la ville, c'est le lieu où sont les écuries, les remises de carrosse, & le logement des petits domestiques. *Cohort.* *chort.* On appelle nouvelle de la *bas-cour*, des nouvelles faussées qui se débitent par des gens mal instruits, & peu éclairés. Dans les belles maisons de campagne il y a aussi une *avant-cour*, qui est un lien fermé de murailles couvert de gazon qui est au devant de la principale cour du château.

Nicod dérive ce mot du Latin *cortis*, qui se trouve dans plusieurs Antres en le même signification. Et Ménage dit qu'il vient de *cortis*, & non pas de *cortis*. Ce mot de *cortis*, ou *cort*, signifioit ordinairement ce que nous appelons *cour de maison*. Elle étoit ronde; & a donné le nom à la troupe des soldats qu'on a depuis appelée *Cohort*, qui faisoit partie d'une Légion. En Picardie & en Bassigny on appelloit *cort*, le château du Seigneur, mais fut-il petit; & on disoit, Je m'en vais à la *cort* d'un tel; pour dire, en sa maison, en son château; & de-là vient que la plupart des noms des villages se terminent en *cort*. Voyez *CORT*.

COUR de COLLÈGE. C'est une grande place qui est dans le Collège, & où les Ecoliers jouent & se divertissent. *Ans.*

COUR, lieu où habite un Roi, ou un Prince Souverain. *Ans.* Un Courtisan doit être toujours à la Cour, ou aller souvent à la Cour. Les Cours seroient décriées, & les Rois presque seuls, si l'on étoit guéri de la vanité & de l'insérité. LA BRUY. C'est à la Cour que les passions s'excellent, & conspirent contre l'innocence. FLAUCH. La fourberie passe pour une vertu à la Cour. ARN. La Cour est un extrait de tout le Royaume: tout ce qu'il y a de plus fin & de plus pur s'y rencontre. S. EVR. Remarque qu'il y a bien de la différence entre un homme,

B b b b b iij en

ou une femme de Cour, & un homme, ou une femme de la Cour. Une femme de Cour est d'ordinaire une femme d'intrigue. Mais une femme de la Cour, est une femme que la naissance, ou son emploi, attachant à la Cour. BOYU. L'esprit d'une femme de la Cour est plus adif que celui d'une Payfanne. PORT-IL. Il a écrit en Cour, il est bien en Cour : ces expreffions ont vieilli, & Vaugelas les condamne dans ses Remarques. Il faut donc dire, Il a écrit à la Cour, il est bien à la Cour. Et c'est de la sorte aussi que l'Académie parle dans son Dictionnaire.

Ne voisi en bal qui n'aimera le dais,
Ny en banque qui ne voudra monter,
Ny sur la mer qui craindra le danger,
Ny à la Cour qui dura ce qu'il prof. PYRRAC.

Jeune de vos propres chameaux,
Idole d'un vain cœur,
Séjour expofé aux vents,
Craignez le monde à tout vent. NOUV. DES VERTS.

Ce nom en ce fens vient, félon le Jéfuite Grefter, Offerv. L. II. C. 6, in Cedro. C. 5. de arbor, ou arbor, arbor, qui a lignifié une Tente, qui s'est pris aussi pour toute la cour d'un Prince, d'où s'est fait courtois, & en Allemand courtois, qui veut dire courtois, poliment. Il y a dans les Loix des Allemands un titre De et qui in arbor Regis ferunt commiseri & un autre De et qui in arbor hominum accedunt. Cour s'est dit en France pour le Château d'un Seigneur. Voyez ci-dessus les étymologies. Cour est un nom Romaneque, ou fait du Latin *curia*, ou *clere*, par les Gaulois : & *curia*, ou *clere*, vient du Grec *κῆρυξ*. Voyez aussi Chiffet, Gloss. Sal. l. 1.

COUR, fignifie aussi le Roi & son Conseil, ou les Ministres. Il est venu un ordre de la Cour de faire partir ces troupes. Ce mot vient de *curia*.

COUR, fignifie encore tous les Officiers & la suite du Prince. La Cour marche vers un tel endroit. Il y a longtemps que cet homme est à la suite de la Cour. C'est un des premiers Seigneurs, une des plus belles Dames de la Cour. C'est un Marchand de vin fuyant la Cour. Les Rois renouent autrefois leur Cour plénier. Le peuple couilla le Roi de bénédictions pour le contentement qu'il donnoit à ce mariage. La Cour en parut ravie. Mlle d'HELIETIER. Dans les livres de Dévotion on appelle le Paradis la Cour céleste. *Adia cœlestis, cœlestis curia*. COUR, se prend aussi quelquefois pour le corps de l'Etat : que le Prince représente. L'Eglise Gallicane a souvent besoin de se défendre contre les entreprifes de la Cour Romaine. Il y a toujours des broüilleries à la Cour d'Angleterre. Les Cours de France & d'Espagne font en perpétuelle jalousie. La Cour est foudroyée à ses volontés. De la Rochelle.

COUR, se dit encore des manieres de vivre à la Cour. Cet homme fut bien la Cour ; il a bien pû l'air de la Cour. C'est un esprit de Cour. Il fut toutes les intrigues de la Cour. Cet homme n'a plus la mode ; il est de la vieille Cour. Un homme qui fut la Cour est maître de son gelle, de ses yeux, de son visage, soûlé à ses ennemis, content son labeur, déguise les pallians, dément son cœur, parle & agit contre ses sentimens. LA BAUV. Je ne fuis point la dupe de ces hypocrifes de Cour, qui prêchent les vertus par la retrance. S. EVN. Un homme de Cour, est un homme souple, adroit : aux faux & artificieux, & qui met tout en usage pour parvenir à ses fins. BOYU. *Aulus*. Balzac appelle les gens de Cour, des Remede de Cour. Ne s'oppose plus de franchise, ni de candeur d'un homme qui s'est livré à la Cour, & qui secrettement veut faire fortune. LA BAUV. Les Jurisconsultes de Cour, toujours bien affectés de maximes flatteries, ne manquent pas d'étaler leur doctrine surcrainte. TROU.

Si les que vous ferez posséder, au misérable,
Les jugemens de Cour vous rendront blancs, ou noirs.
LA FONT.

Mais à la Cour

Combien voit-on qu'on dit est bon de se qu'on prof?
Que la bonté de la cour soit peu d'intelligence! ILAC.

Ne foyez à la Cour, si vous y voulez plaire,
Ni fâche d'admirer, ni pâlir trop flatter. LA FONT.

On appelle aussi un air de Cour, une chanson qu'on chante à la Cour. On appelle Evêque de Cour, un Evêque attaché à la Cour, qui ne réside point, qui brigue la faveur. L'Auteur de trois volumes intitulés L'Evêque de Cour, oppose un Evêque de Cour, à un Evêque Apostolique.

On appelle, Eau de Cour, les vaines promesses, les caresses trompeuses, & les compliments tels qu'on fait les gens de Cour : Amis de Cour, des amis sur qui on ne peut guère compter. On dit proverbialement de basement, d'un lieu, d'une maison ou d'un homme, qu'il est la Cour du Roi Peste. On dit, Avoir bouché à Cour, chez le Roi, chez un Prince, pour, Avoir droit de manger aux tables entretenues par le Roi, par le Prince. COUN, se dit aussi à l'égard des Grands Seigneurs, ou Supérieurs, à qui on rend des vifites féquentes, des respects, des assiduités. Les Officiers d'armée vont faire leur cour à leur Général. Ce Ministre avoit grosse cour à son lever.

COUR, se dit aussi des caresses, des cajoleries qu'on fait aux Dames pour s'en faire aimer, pour les épouser, ou pour en obtenir quelques faveurs. *Mandant*. Il y a longtemps que ce jeune homme fait la cour à cette veuve, qu'il lui fait les yeux doux. Il fait la cour à cette vieille ; il la flatte, pour tâcher d'attraper sa succession. *Mandant*.

COUR, fignifie aussi le lieu où les Juges exercent leur jurisdiction : *Celle, fâché*. Ce procès a été jugé en la Cour de Parlement, en la Cour des Pairs en pleine audience. On prononce dans les Arrêts, Hors de Cour ; pour dire, qu'on déboute le Demandeur. Un congé de Cour.

COUR, fignifie encore assemblée des Juges. *Garde*. Il y a trente Conseillers en cette Cour. Le Parlement est dit saluer le Roi en corps de Cour. Le Parlement s'appelle par excellence la Cour, & les Présidents à Mortier font seuls appelés Présidents de la Cour. Un Ministre de la Cour. Un Procureur de la Cour, &c. On dit à la levée de la Cour. Un Arrêt de la Cour. Le style des Cours, est la maniere de procéder en toutes les Cours & Juridictions.

COUR, se dit aussi du pouvoir de juger. Dans les Arrêts de renvoi du Conseil, le Roi dit qu'il attribue aux Juges par lui délégués toute Cour & Jurisdiction, pour connoître d'une telle affaire.

Les Cours se distinguent en Souveraines, ou Supérieures, comme le Parlement, *Superiores Curie*. Celui de Paris rappelle la Cour des Pairs ; la Chambre des Comptes, la Cour des Aides & Cour des Monnoies : ces Cours Souveraines font indépendantes les unes des autres, & elles font également puissantes dans l'étendue de leur ressort. Les autres font subalternes, ou inférieures, comme celles des Présidents & Sièges Royaux. Elles se distinguent aussi en Cours Laïques, & en Cours Ecclesiastiques, ou d'Eglise. *Superiores Curie*. On dit aussi, la Cour de Rome, en parlant des lettres qui s'expédient en la Chancellerie & en la Pénitencière de Rome, *Romanæ Curie*. Dans les Cours il est parlé aussi de Cour Féodale, ou de celle où les vassaux des Seigneurs font jugés ; & Cour Foncière, la Jaffe-Justice pour les droits Fonciers. Cour personnelle, qui est celle où les parties doivent comparoître & procéder en perfbne. *Avant* la Cour, c'est obtenir le renvoi d'une cause. *Rendre* la cour à ses hommes, c'est renvoyer les parties en la Justice de ses vassaux.

La Cour des Aides consistoit des Tailles, des Aides, des Gabelles, des Impôts, & des cinq grosses fermes & Droits du Roi. Les Officiers de la Cour des Aides ne font ordinairement que depuis 1384. Jean Charles VI. qui en a

un Président, quatre Généraux des Aides, & trois Conseillers. Henri II. en 1551. créa une seconde Chambre, composée de quatre Présidents & huit Généraux, auxquels Henri III. en ajouta six en 1577. Louis XIII. créa la troisième Chambre de deux Présidents & treize Conseillers. Les autres Cours des Aides sont à Montpellier, établie en 1457. par Charles VII. à Rouen, établie sous le même règne, & unie à la Chambre des Comptes; à Clermont, par Henri II. en 1557. à Agen, transférée à Bourdeaux; à Yverdon, réunie au Parlement de Grenoble; à Montauban. Les Parlements de Grenoble, de Rennes, de Pau, de Metz, & les Chambres des Comptes de Dijon & d'Aix, connoissent du fait des Aides. Voyez AIDES.

La Cour des Aides. Ces mots s'emploient dans un sens figuré, & qu'il approuve fort de la turpitude; pour dire, le secours d'une femme à un galand, quand elle n'est pas contente de son mari; mais elle va souvent à la cour des aides. On le dit encore beaucoup plus naturellement de ceux qui dans les pèlerins d'étranger qu'ils sont obligés de faire, se font aider par d'autres. *Solusdam.*

La Cour des Monnaies. Voyez MONNOIE.

Il y a quatre principales Cours en Angleterre, qui subsistent encore aujourd'hui, & qui ont été établies par l'ancienne coutume du Royaume; & plus elle par aucuns statuts; seulement de temps en temps elles ont reçu lessement par les Aides de Parlements. Ces Cours sont, celle du Banc du Roi, celle des Plaids communs, celle des Finances, ou de l'Échiquier, & celle de la Chancellerie.

COUR des CHRÉTIENS. C'est ainsi qu'on appelloit autrefois la Jurisdiction des Evêques, *Episcopalis Curia.* Cette Jurisdiction embrassoit toutes sortes d'affaires. L'Evêque par son Official, ou par lui même, quand il vouloit, connoissoit de toutes les choses où l'Eglise avoit intérêt; il connoissoit de plus des marchés faits avec serment, des mariages, des testaments, des facilités, du parjure, de l'adultère, & généralement de toutes les actions où il pouvoit avoir du péché. Le GENDRE. Bien des choses ont contribué à établir & à étendre la Jurisdiction des Prêtres; le crédit que donnaient leur place, le respect qu'on avoit pour eux, leurs vertus extraordinaires, & leur capacité beaucoup plus grande en ce temps-là que n'estoit celle des Seigneurs, qui ne favoient la plupart ni lire, ni écrire. Id. Le crédit des Papes qui faisoient cette Jurisdiction, étant venu à diminuer, les Evêques, qui n'avoient nient plus la réputation qu'étoient leurs prédécesseurs; d'un autre côté la Noblesse s'étant enorgueillie d'être soumise, comme le peuple, à la censure des Prêtres; enfin, les laïques s'étant appliqués à l'étude des loix, pour participer au pouvoir que rapportent ordinairement les affaires importantes, la Jurisdiction séculière a tellement pris le dessus, qu'elle a presque absorbé la Jurisdiction des Evêques. Ce changement arriva tard. Pendant plus de mille ans, ni Duc, ni Comte, ni Centenier, n'eut osé entreprendre sur la Justice de l'Eglise. Id.

COUR MAJOUR, comme on prononce en Gascogne, ou **COUR MAJEURE,** comme il faut dire en François. Cour Souveraine de Beam; qui étoit en usage du temps du Comte Casteille IV. pour juger souverainement les procès des habitants de Beam. On l'appelloit aussi *Cour plénière*. *Curia suprema Beatorum. Supremus Beatorum domus S. Eborac.* Les grandes affaires qui regardent l'intérêt général du pays y étoient résolues; de la décision des causes particulières s'y faisoit souverainement par le Seigneur, avec les Evêques & les Vassaux, ou par ceux d'entre eux que les parties choisissent, & qui sont appelés *les Jours de la Cour*, dans la for de Morlaix, & dans les anciens titres Latins, *Conseilium & legum Francum.* L'origine de cette Cour doit être prise des loix Romaines du Code Théodosien, suivant lesquelles les Gouverneurs avoient les principaux de la Province pour faire les jugements nécessaires, ce que les Romains appelloient *Agri fieri*, & *arvorum*; & en ces assemblées ils rendoient justice avec le conseil de leur Assemblée. Mais plus particulièrement on appeloit par l'Édit d'Alaie Nos

des Visigots, qui confirme ce Code, que la publication en fut arrêtée avec l'avis des Evêques & des principaux Députés du Royaume, de même que les loix Visigothiques furent ordonnées depuis pour l'Espagne, par le Roi Recchirind, de l'avis des Evêques, & des Seigneurs de son Palais; & en la première & seconde race de nos Rois les grandes causes furent jugées, & les Réglemens faits avec l'avis des Evêques & des premiers Vassaux du Royaume. DE MARCA, *Hist. de Eborac.* L. IV. C. 17. L. V. C. 3. Cet Auteur décrit l'ordre observé en la tenue de cette Cour, L. VI. C. 13. Elle fut supprimée du temps du Roi Jean, & de la Reine Catherine de Navarre environ l'an 1490. Le Comte Souverain lui ayant été substitué. Id.

COUR PLÉNIÈRE. On appelle ainsi des assemblées qui nos anciens Rois faisoient à Noël & à Pâques, on à l'occasion d'un mariage, ou d'un autre sujet de joie extraordinaire, tenues dans un de leurs palais, tantôt dans quelque grande ville, quelquefois en pleine campagne; toujours en un lieu commode pour y inviter les Grands Seigneurs. Tous étoient invités à cette assemblée, & obligés de s'y trouver. Le GENDRE. Les Rois porteroient dans les Cours plénières un sceptre à la main & une couronne sur la tête, Id. Cet Auteur décrit les cérémonies dans les *Mœurs du François*, p. 23. & suiv. Les Cours plénières furent plus fréquentes sous les Rois de la seconde race, qu'elles ne l'étoient encore été. Elles étoient magnifiques sous Charlemagne. Cette magnificence alla toujours en diminuant depuis le règne de Charles le simple. Son fils & ses petits fils avoient si peu de revenus, qu'ils eussent été incommodés de tenir de ces Cours plénières. Hugues Capet les rétablit, Robert continua. Tout étoit si étoit S. Louis dans ses meubles, table & habits, il donnoit la somptuosité en ces jours de cérémonie. Il s'en falloit néanmoins beaucoup que ces nouvelles Cours plénières eussent la majesté & le lustre des anciennes, parce que les Comtes & les Ducs devenus Princes Souverains en convoquoient d'autres chez eux, & dédaignoient de se trouver à celles qu'indiquoit le Roi. Id. Sous Charles VII. plus de Cours plénières; les grands seigneurs qu'il en convoquoit pour les tenir furent cause qu'on n'en tint plus. Id.

COUR ROYALE, c'étoit la même chose que *Cour plénière*, dont nous venons de parler. Les Rois y porteroient la couronne sur la tête, c'est pourquoi on les appelloit aussi *Cours couronnées*. On les nommoit encore *Cours plénières*, *foires Royales*.

COUR ROYALE. Terme de Fleuriste. C'est un étilet brisé & blanc, régulièrement panché; sa fleur est grosse & large, & sa plante vigoureuse. MOHIN.

COURABLE, adj. Terme de Chasse. Il se dit en parlant des Bêtes de Chasse, & veut dire, celle qui peut être courue, qui est bonne à courre. La taille du lièvre, & celle du cerf, sont les plus dignes de la proposition des bêtes courables. SALNOVE.

COURADOUX, f. m. Terme de Marine, que quelques-uns s'écartent en trois mots; *Cour à deux*. C'est l'espace qui est encre deux ponts. Dans une galère c'est le lieu où couchent les soldats.

COURAGE, f. m. Valeur, bravoure, intrépidité, ardeur, fureur de l'ame qui fait entreprendre des choses hardies, sans crainte des périls. En ce sens il se dit des animaux aussi bien que des hommes. *Animas.* Cet assaut le lièvre redonna du courage aux vaulx. Le lièvre est celui des animaux qui montre le plus de courage. Le son du tambour, & le fracas des trompettes, augmentent le courage des combattants. Les précautions trop timides du Général font perdre le courage à son armée. S. ERM. La volupté & les plaisirs amoindrissent le courage. Id. Le courage de la plupart des soldats n'est qu'un fureur & que brutalité. Homère est merveilleux à donner une haute idée du courage intrépide de l'invincible Achille. S. ERM. Le courage n'est louable que quand il est accompagné de prudence. BERN. Les jeunes gens qui veulent toujours puer de courage, ne mettent point de différence entre la fuite, & la retraite. S. ERM.

L'ame a voir avec ardeur dans et juste courage. CORN.

Les principes de la Religion Chrétienne, bien loin d'élever le courage, lui donnent un degré de supériorité que toute la morale payenne ne peut inspirer. Un véritable brave ne regarde point comme une faiblesse d'avoir recours dans le péril à la Divinité, quoique son courage semble lui répondre de tout. Le courage du Maréchal de Châtillon étoit une insouciance lente & paresseuse. S. EYR. Il y a une crainte dont les Justificalités parlent avec honneur, qui compaît avec le courage, & qui peut tomber dans le cœur d'un homme constant. *Tamores in confusum virtus.* N'est-ce pas en effet un grand spectacle & bien digne de l'attention de l'univers que de voir un Roi, une Reine sortir de sa retraite, avoir le courage remontré sur un trône, d'où ils avoient eu le courage de descendre, & de reprendre les mêmes sceptres & les mêmes couronnes qu'ils avoient eu la force de briser & de fouler aux pieds? MONGIN. Du Courage on croit que ce mot vient de *coragium*, qui s'est dit de ce que l'on demande de tout son cœur. Joannes à Jacques le dérive de *cor* & *age*. *Courage* en Italien veut dire la même chose que courage en François.

COURAGE, est aussi une force ou une vertu qui élève l'âme, & qui la porte à mépriser les périls, à soutenir les malheurs & les revers de la fortune, ou à souffrir les douleurs avec constance & avec fermeté. *Magnanimitas, fortitudo, magnitudo animi, constantia.* Quand la fortune le met à persécuter quelqu'un, elle vient à bout du plus ferme courage. S. EYR. La misère & la mauvaise fortune abattent le courage. FORT-R. Rien n'a jamais égalé ce courage paisible, qui sans faire effort pour s'élever, s'est trouvé par sa naturelle situation au-dessus des accidents les plus redoutables. BOSS. On n'admire rien tant qu'un homme qui fait être malheureux avec courage. RACINE. C'est un spectacle indigne de voir le courage d'un Héros, amoilli par des larmes & par des souples. S. EYR. Le propre des grands courages est de mépriser la mort, & non pas de haïr la vie. VAUGH. Cette disgrâce de sa bouche des plaintes plus conformes à son malheur, que bien-séances à la grandeur de son courage. MEZ. La Philosophie me doit mettre les armes à la main pour combattre la fortune, & me redonner le courage pour fouler aux pieds les adversités humaines. MONT. Son courage mal affecté, & déjà ébranlé par tant de disgrâces, succomba à cette dernière attaque. S. EYR.

Exempt des mouvements d'un courage vulgaire.

Il (César) est de la Patrie, & l'époux & le père. BRET.

Un moment a changé le courage inflexible. RACINE.

COURAGE. On dit, Tenir son courage, pour dire, Persister dans son ressentiment, dans son dépit, dans la haine, dans la colère. ACAD. FR.

COURAGE, signifie encore, Fierté, orgueil. *Superbia, firmitas, ferocitas, arrogancia.* Les richesses & les bon succès enflent, & relèvent le courage. Je n'ai pu dompter ce jeune courage, ni humilier son orgueil. On dit à une personne offensée, il faut avoir du courage, c'est-à-dire, il faut le soutenir fermement, & ne se pas laisser regagner ni appaiser par de vaines excuses, par quelques formalités apparentes.

COURAGE, se dit quelquefois à contresens, d'une disposition, ou d'un penchant de l'âme à la lâcheté, à la cruauté, ou à la dureté. *Angustus, demissus, humilis, imbecillus animus.* Médée eut bien le courage de déchirer ses entrailles. Atreus eut le courage de faire manger à Thyeste ses propres enfants. Il faut avoir le courage bien bas pour trahir son maître. Ingrat, aurais-tu le courage de m'abandonner? Si j'en croyais mon courage je l'étranglerois: c'est-à-dire, si j'en croyais ma colère. Ces figures de parler n'ont guère dans un discours grave & sublime. Je fus touché de ses piteurs, & je n'eus pas le courage d'insulter à sa misère. Vous n'avez pas eu le courage de résister à tant de charmes, ni de tenir contre tant de beautés. S. EYR.

COURAGE, signifie quelquefois, Ardeur, vivacité, affection. *ardet, ardor animi.* Cet homme a un bon

naturel; il sert ses amis de grand courage. Il travaille de grand courage; pour dire avec un grand zèle. *Studium.* La nécessité réveille l'esprit & le courage. VAUGH. L'ambition est si fort au-dessus de nous, que bien loin d'écarter notre courage, elle désespère notre ambition. BAC. Il n'est pas si aisé de vaincre pour tenter une si haute fortune. VAUGH.

Que l'exemple de ses vertus

De fidèles Chrétiens repaît le courage. L'AB. THOU.

COURAGE, se dit absolument en ces phrases. Allons courage; il n'y a plus que courage; pour dire, Nous voilà bientôt au bout de notre voyage, de notre travail, Marine, age pour le singulier; *Macte agere*, pour le pluriel.

COURAGEUSEMENT, adv. D'une manière courageuse.

Ferme, ferme, animé, vaillant. Les François le battent toujours fort courageusement. L'Orateur doit se détacher *discrepationem* de tous les intérêts qui le pourraient engager à une fausseté servile. S. EYR. Il faut peut-être plus pour supporter courageusement les accidents, & les calamités de la vie, que pour faire de grandes & éclatantes actions. M. EYR. Il a courageusement triomphé de tous ses maux. GON.

COURAGEUX, *brave*, adj. Qui a de la hardiesse, de la vivacité, du courage. *Ferax, animosus, magnanimus.* Le lion est courageux. Les Gentilshommes sont plus courageux que les autres. Ils sont d'une race d'où il y a peu de gens qui ne soient braves & courageux. COMINES MEN. En voulant peindre un homme hardi & courageux, il ne faut pas le peindre furieux & insolent. FEL. Il n'y a que la Fui qui puisse inspirer un mépris courageux des faux biens. S. EYR.

COURALEMENT, adv. Tout courant, d'une manière prompt, & ordinaire. *Facile, expedit.* Il a dit sa leçon fort couramment, c'est-à-dire, facilement, sans hésiter. Le blé se vend un tel prix tout couramment. Il ne faut pas faire les choses couramment & à la hâte. On dit, lire couramment, lire tout couramment, pour dire lire vite & sans hésiter.

Ce mot vient du Latin *currere*, qui n'est point en usage.

COURANT, *ante*, adj. & subst. Qui court, qui s'écoule. *Current, fluxus, profusus.* Un chien courant, qui court après les cerfs, qui force le gibier. *Cursus anni.* Voyez CHIEN. L'eau courante est la meilleure & la plus nette: le courant de l'eau c'est le fil de l'eau. Un courant d'eau, c'est un petit ruissseau, tel que ceux qui font mouvoir les moulins.

Un agout se défilait

Dans le courant d'un pont noir. LA FONT.

Le grand courant de la rivière se dit du bras de la rivière le plus large & le plus rapide.

COURANT, *i. m.* Ce mot se dit de flux naturel & d'une détermination particulière des eaux de la mer, qui vient du mouvement de la terre, ou de quelque autre cause. *Profusus aquarum cursus.* Les courants, en termes de Marine, sont des mouvements impétueux de la mer, qui viennent de ce que les eaux étant poussées contre des promontoires, ou des golfes, ou elles n'ont pas assez de liberté de s'étendre, sont obligées de retourner, & de troubler le flux ordinaire de la mer. *Current moris fluxus refluens.* Les courants portent à l'Ouest, c'est-à-dire que la mer court de ce côté-là. Les courants sous l'Equateur sont si violents, que les vaisseaux peuvent aller promptement d'Afrique en Amérique; mais ils empêchent absolument qu'on ne revienne par le même chemin: de sorte qu'il faut remonter jusqu'à 40° de degré par les brèches ou des vents d'al pour revenir en Europe. On attribue aussi à cette cause les violents reflux du détroit de Magellan, parce qu'on croit que les courants de la mer du Sud & de celle du Nord s'y entrechoquent. Il y a des courants qui portent vers le vent, d'autres qui portent contre le vent. Être emporté par les courants, être porté par le courant. Nous nous sommes trouvés fort près d'une roche où le courant nous portoit. DE CHOISE. Au détroit de Gibraltar les courants portent presque toujours vers l'Est pour entrer dans la mer Méditerranée.

Les *couans* portent aussi ordinairement à entrer dans la Manche. Il y a encore de fameux *couans* dans le canal de Mozambique, qui sont quelquefois faits aux vaisseaux le double du chemin qu'on avoit estimé, & principalement en allant vers l'Est. Dans toutes sortes d'endroits éloignés des côtes, il est fort ordinaire que les *couans* portent du même côté que le vent. **BOUGUEN.** En termes de Marine on dit aussi des manœuvres *couantes*, ou *couantes*. Voyez **COULANTES**.

COURANT. Terme de Charpenterie. On dit *couant* de comble, pour dire la longueur du comble, le comble considéré dans sa longueur, lorsqu'elle est beaucoup plus grande que sa largeur.

COULANT. On dit figur. Le *couant* du marché, pour dire, le prix que se vendent les denrées. On appelle, le *couant* des affaires, les affaires ordinaires, par opposition aux affaires extraordinaires qui serviraient. On dit le *couant* du monde, pour dire, la manière ordinaire du monde. **ACAD. FR.**

COURANT. ANTE. adj. Se dit aussi du temps présent. C'est l'année *courante*. *Aussi qui a été agité, volé, avec vitesse.* Le 15^e du *couant* vent dire le 15^e du mois qui court. Le terme *couant* est le terme qui est commencé, & qui n'est pas échu. On dit aussi, le *couant* des intérêts, pour dire, ceux qui échent tous les jours à la distinction des arrérages anciens. On appelle le prix *couant*, le prix commun & ordinaire des denrées. *Comme par exemple.* Le *couant* du monde, le *couant* des affaires, c'est la manière ordinaire de vivre, le train que prennent les affaires ordinairement. *Vade civit.* Un *nouveau couant* est celui qui se liche aisément, à la distinction d'un *nouveau serré*. *Nous fumes.* Tous *couants*, avec *couants*, celle qu'on mesure souvent suivant la longueur, sans considérer la largeur, ni la hauteur, à la distinction de la toise quarrée, ou de la toise cube. *Ogys, exapode, alia in longum mensura.* Une monnaie *couante*, qui a cours, qu'on reçoit dans le commerce. *Monsieur com-mune, que se agit est.*

COURANT. se dit aussi de l'Ecriture, quand on la trace vite, qu'on écrit vite. Lettre *couante*, écriture *couante*. Les Chinois ont aussi une écriture, dont les traits plus lins, & moins distingués des uns des autres, donnent la facilité d'écrire plus vite. On la donne pour cela lettre *couante*. **P. LE COMTE.**

COURANT. ANTE. Terme de Blason. On le dit des animaux qui courent. *Courant.* D'azur à deux cerfs *couants* d'argent.

TOUT COURANT. adv. D'une manière prompte. *Coujon.* Très-vite, facilement, couramment. Allez *tout couant* en un tel endroit. On vend ce livre dix écus *tout couant*; pour dire, on en a un grand débit à ce prix-là. Cet écolier lit *tout couant*; pour dire, fort vite & sans hésiter. Il gagne cet homme-là aux échecs *tout couant*, c'est-à-dire, il fait mieux jouer que lui.

COURANTE. f. f. Terme de Musique & de Danse. Car on appelle *couante*, tant l'air, que les pas qu'on fait dessus pour la danser, & même les paroles sur lesquelles on a mis un air de cette mesure. Par rapport à la Musique c'est une pièce de Musique, d'une mesure triple ou mouvement ternaire. *Courant festin.* L'air de la *couante* se note ordinairement en triples de blanches, avec deux répétitions qu'on recommence chacune deux fois. Elle commence & finit, quand celui qui bat la mesure batte la main; au contraire de la farabande, qui finit ordinairement quand il la lève.

Par rapport à la Danse, la *couante* est la plus commune de toutes les danses qu'on pratique en France, qui se fait d'un temps, d'un pas, d'un balancement & d'un coupé. La *couante* reçoit aussi plusieurs autres pas. Autrefois on en faisoit les pas; & en ce point elle étoit différente des basses danses, & des parades. Il y a des *couants* simples, & des *couants* figurés, qui se dansent toutes à deux personnes.

Ma franchise a duré la *couante*. Expression comique & burlesque; pour dire, j'ai perdu ma franchise. Elle est de Molière.

COURANTS. se dit aussi basément du flux de vent, à cause qu'il suit courir avec vitesse. *Atis profectum.* **Tout II.**

Il y a trois jours que cet homme a la *couante*.

COURANTIN. f. m. Terme d'Artificier. Il s'entend on se sert dans les jours de réjouissance, & dans un feu d'artifice, pour parcourir une corde tendue, & bûchée en l'air. On met d'ordinaire le *couant* dans une figure d'homme qui représente un homme, ou quelque animal, & cela forme quelquefois un combat en l'air.

COURAP. f. m. Nom que les Indiens donnent à une maladie que Bonitus nous apprend être très-commune à Java, & dans d'autres contrées des Indes Orientales. C'est une espèce de herpe ou gale qui paroît ordinairement aux aisselles, à la poitrine, aux aines & au visage. **DICT. DE JAMES.**

COURATIER. f. m. Ancien terme dont on se servoit pour exprimer ce qu'on appelle aujourd'hui Cour-tier. Voyez ce mot.

COURAU. f. m. Petit bateau de la rivière de Garonne. Il sert à charger les grands bateaux.

COURBAI. on **COURBAIE.** f. m. *Courbaie, f. f.* Arbre d'Amérique qui s'élève fort haut, & dont le bois est dur, rompre, & bon pour la menuiserie. Son tronc & ses branches sont couvertes d'une écorce épaisse, rude, inégale & brune. Ses branches sont longues & fort ramifiées. Elles sont chargées de feuilles glabres, pareilles à celles du harnier, mais d'un vert moins foncé, sans aucun goût aromatique. Ses fleurs naissent par bouquets assez considérables, & disposés en manière de pyramide. Elles sont légères, purpurines, & donnent des gonfles fort grosses, dures, applaties, dont les coques sont si étroitement unies, qu'on ne sauroit les séparer, & dont l'intérieur est rempli d'une substance qui étant fêlée est toute blanchâtre, soyeuse & mêlée d'une poudre ou farine douce & jaunâtre. Cette substance enveloppe des semences un peu ovales, grosses, dures, noires au-dessus, blanchâtres en dedans. Il découle de cet arbre une gomme résine fort transparente, d'une bonne odeur lorsqu'on la met au feu. Pison, en parlant de cet arbre sous le nom de *Iraca*, dit que cette résine est nommée *Assu* chez les Portugais. La résine qu'on vend aujourd'hui pour gomme Copal, & qu'on emploie dans les baux vernis, n'est pas différente de l'Amir du Portugal. Le *Courbaie* est commun dans nos Isles Antilles. Voyez **Plan. du Tertiaire**, Rochef. Hernand.

On a trouvé à quelques-uns de ces arbres des morceaux de gomme gros comme le poing, mais dure, transparente, & claire comme l'ambre, qui ne se dissout ni à l'eau, ni à l'alcool. Cette gomme est de bonne odeur, & quand on la brûle, elle exhale une fumée fort agréable. On se sert ordinairement du bois de cet arbre pour faire les rouleaux des moulins à sucre. C'est quand il est vieux qu'il rend de la gomme. Quelques Indiens en font des boutons de différentes figures, dont il font des bracelets, des colliers & des pendans d'oreille, qui sont beaux, lustrés, & tiennent fort bon.

COURBAIE. se prend quelquefois pour la gousse de l'arbre qu'on vient de décrire.

COURBATON. f. m. Terme de Charpenterie. Les *coubatons* sont des pièces de bois courbées presque à angles droits dont l'usage est de joindre les membres des côtes du hant des vaisseaux à ceux de dedans, comme aussi de lier les allonges aux barots. *Tiguan coubaton.* *Coubaton de beaupré.* est une pièce de bois qui fait un angle aigu avec la tête du mât, au bout duquel il y a un petit choquet où l'on passe le perroquet du beaupré. *Coubaton de beaupré.* Voyez **TAQUETS.** *Coubaton de figure.* sont ceux qui font la rondure de l'épave de plusieurs flèche supérieure jusqu'au premier porte-vergue.

COURBATON. sont aussi de fortes pièces de bois attachées par la fourrière d'une galère, pour servir de contre-fort.

COURBATU. ut. sôl. C'est ainsi qu'on appelle un cheval qui n'a pas le mouvement des jambes bien libre. Un cheval *coubatu* est celui qui a été fâché, dont la respiration n'est altérée que par l'exercice du travail. Il devient aussi *coubatu*, lorsqu'il est trop échauffé, ou plus

de mauvaises humeurs.

COURBATURE, f. f. Terme de Manège. C'est le barrement du fûet du cheval, tel qu'il est celui que cause la fièvre aux hommes. *Altera, equorum affrictus*. Soleil dit que la courbature est une chaleur étrangère causée par les obstructions qui sont dans les intestins & dans le poulmon, ce qui donne les mêmes signes que la peste. Le poux, la morve & la courbature sont les trois cas réductibles qui anéantissent la venue du cheval. On en est guéri neuf jours, parce que se font des défauts qu'on peut cacher jusqu'à la.

COURBATURE, f. f. se dit quelquefois en parlant des hommes, pour signifier une lassitude douloureuse. Sa maladie commença par une courbature. *ACAD. FR.*

COURBE, adj. m. & f. Ce qui n'est pas en droite ligne, ni en surface bien unie. *Curva*. En Géométrie il y a des lignes courbes régulières, comme le cercle, l'ellipse, la parabole & l'hyperbole; d'autres irrégulières, comme la conchoïde, la cochoïle, la cycloïde, l'ellipce, lesquelles se peuvent tracer avec art; d'autres tout-à-fait irrégulières, comme celles qu'on fait au hazard avec la plume: ce qui se dit de tout ce qui est tortu.

COURBE se dit substantivement en termes de Géométrie & généralement pour ligne courbe. *Curva*. Ce qui fait voir que cette courbe est ici une seconde parabole du cinquième degré. *VARRON. Acad. des Sc. 1699. Mém. pag. 17.* Cette courbe doit être ici une parabole ordinaire. *Id. Ibid.* Cette courbe génératrice se trouve être telle ou telle section conique.

Il y a deux sortes de courbes, les géométriques & les mécaniques. Les courbes géométriques sont celles dont on peut exprimer & déterminer la nature par le rapport des ordonnées & des abscisses, qui sont les axes & les autres des grandeurs finies. Les mécaniques sont celles dont on peut exprimer ainsi la nature, parce que les ordonnées & les abscisses n'ont point de rapport réglé. Les sections coniques sont géométriques. La cycloïde, la cissoïde, la cochoïde sont mécaniques. *ACAD. DES SC. 1704. Hôl. p. 115.*

COURBE logarithmique. Terme de Géométrie. *Curva logarithmica*. La courbe que l'on appelle logarithmique est telle, que si l'on prend ses abscisses en progression arithmétique, les ordonnées seront en progression géométrique, & de là vient son nom. *ACAD. DES SC. 1694. p. 16.* Il y a une spirale logarithmique. *M. Varron* en a trouvé cinq ou six nouvelles. Voyez les Mémoires des Sciences, 1704. Ce qui fait qu'une spirale est logarithmique, c'est que quelques axes des grandeurs qui la composent suivent l'une des deux progressions, tandis que les autres grandeurs suivent l'autre. *Id. Hôl. p. 17.*

Ce mot vient du Latin *corvus*.

COURBE, en termes de Charpenterie, est une pièce de bois coupée en arc, dont on se sert pour faire les cintres, les toits des dômes ronds, ou des genoux de navire, les liens & les câbles. *Tigum, tegulum, mœvum*. Il y a des chevrons cintrés, ou faits de courbes; des courbes qu'on appelle de cet de four. *Curba rampans*, c'est le limon d'un escalier de bois à vis, bien dégauchi selon la recherche rampante.

COURBE, f. f. Terme d'Architecture. Ligne courbe. *Curva*. Il y a en Architecture deux espèces de courbes, les axes planes, les autres à double courbure. Les courbes planes, sont celles qu'on peut exactement tracer sur un plan, lesquelles se réduisent pour l'usage de la coupe des pierres aux sections coniques & aux spirales. Les courbes à double courbure sont celles qu'on ne peut tracer sur une surface plane qu'on raccourci, par le moyen de la projection; telles sont la plupart des arcades des voûtes des enfoncements des voûtes, qui se rencontrent. *FRONT.*

COURBE. Terme d'Hologerie. La courbe d'une pendule d'équation, est une pièce en forme d'ellipse, qui rentre deux fois sur elle-même.

COURBES D'ARCADE, en termes de Marine, sont des pièces de liaison assemblées dans chacun des angles de la poupe, d'un bout contre la liasse de bord, & en retour

contre les membres de vaissaux.

COURBES DE CONTRA-ARCADE. Ce sont des pièces de bois posées en fond de cale, & attachées du bout d'en bas sur les membres du vaissau, & par en haut arquées contre l'acaille. En général les courbes prennent le nom des bois auxquelles elles sont employées. *Curba* du premier pont, *curba* du haut pont, *curba* de la clef des étans, *curba* de la fente-barbe, *curba* de la dunette, *curba* du châteaub d'avant, *curba* du châteaub d'arrière, *curba* de bittes, *curba* d'écubier; on appelle aussi *curba* à équerre, *curba* à fausse équerre, des courbes qui ont la figure, la situation exprimée par ces mots. **COURBES DE GORGE**, & par corruption *coupe-gorge*, chaudières expliquées.

COURBE, en termes de Manège, est une tumeur dure & calleuse qui vient en longueur au-dessus du jarret du cheval. *Tumor durus, callus*.

COURBE f. f. en termes de Navigation, se dit de deux chevaux accouplés qui servent à remonter les bateaux sur les rivières. *Equorum remota*. Il faut dire qu'on donne courbes de chevaux pour remonter ce bateau fonceur.

COURBEMENT, f. m. L'action de courber. *Curvatio, inflexio*. Le courbement d'un arc. *TACHARD.*

COURBER, v. act. Mettre hors de la ligne droite, rendre courbe. *Curvare, inflectere*. Il faut courber cette voûte en arc, en plein cintre, il seroit trop dangereux de la faire toute droite.

Il s'emploie quelquefois neutralement. *Il courbe sous le faix*. On dit aussi se courber avec le poulmon personnel. *Curvari, incurvari, inflecti*. Il faut se courber pour passer par un guichet de prison.

L'inglése devoit moi ne se courber jamais. *RACINE.*

COURBÉ, é. part. pass. & adj. *Curvatus, inflexus*. Il est devenu bossu pour s'être tenu trop long-temps courbé. Le fardeau des ans & des fatigues a rendu ce vieillard tout courbé.

Tantôt que libre tancer, malgré les défilés,

Mon corps s'est penché courbé sous le faix des années. *BOILEAU.*

COURBÉ, en termes de Blâson, c'est la situation des drapeaux, & des bannières, qui ne s'exprime pas, parce que c'est leur posture propre & naturelle. On le dit des faces un peu voûtées en arc.

COURBET, f. m. C'est la partie d'un bât de mulet, qui est élevée en forme d'arcade sur les tubes. *Curvatura, POMET.*

COURBETTE, f. f. Terme de Manège. C'est un fiant médiocre du cheval, qui élève les pieds de devant en l'air, & puis ceux de derrière suivent; et qui est répété & continué en même cadence. *Surrectus alternans, transitus, numerosus, inflexus*. On dit, manier un cheval à courbette, le mettre à l'air des courbettes. Une courbette est un fiant, **COURBETTE**. On appelle courbette les révérences qu'on est forcé de faire dans certaines occasions, comme dans la sollicitation d'un procès. On est obligé de faire mille courbettes à des gens qu'on n'a jamais vus, ou que l'on connoît quelquefois pour s'être pas dans nos intérêts.

On dit figurément & basement, qu'on fait aller un homme à courbette, lorsqu'on a plein pouvoir sur lui, qu'on le gourmande, qu'on lui fait faire les choses de hauteur. *Alitum cum imperio flectere.*

COURBETTER, v. u. Faire des courbettes. Mon cheval se fait que courbette. *Surrectus alternans, transitus, numerosus, inflexus.*

COURBURE, f. f. Inclinaison d'une ligne en arc; état; qualité de la chose courbée. *Curvatura, curvatus, curvus*. La courbure d'une voûte est ce qui fait sa force. **COURCAILLET**, f. m. Le cri que font les caillies. *Curculio filius*. C'est aussi un petit insecte qui imite le cri des caillies, & qui sert d'appât pour les attirer. *Accipit filius qui curculio alitum*. Il est fait de cuir qui se plisse en rond, s'étend, & qui se resserre pour former ce bruit. On a porté autrefois des hautes, des chausses faites en courbette, parce qu'elles étoient plissées de la même manière que cet appât.

COURCE,

COURCE, f. m. Terme de Vignerons. Il se dit du bois qu'on laisse à la taille.

☞ **COURCE**, s. m. vieux adj. qui s'est dit par abréviation & corruption pour Courroucé, fâché. *Itaque, indignatus, a son.*

COURCELLE, f. f. Petite cour. Les Experts des blâmes se servent de ce terme dans leurs rapports. Les cours & courtilles joignantes, pour dire, les grandes cours & les petites qui sont auprès.

☞ **COURSER**, f. v. courir, v. n. p. Mot du vieux langage. Se ficher, se courroucer.

COURCIER, f. m. Place à l'avant, & au milieu d'une chaloupe, où l'on polisse une pièce de canon. Cela ne se dit proprement que des galères. *Loca in remis habenda sumuntur distincta.* Voyez **COURSIER**.

COURCITE, f. f. Terme de Charpenterie. Demi-point que l'on fait de l'avant à l'arrière des deux côtés de certains petits bâtiments qui ne sont point pontés. *Foras.*

COURÇON, f. m. Terme d'Artillerie. Pièce de fer longue qui se couche sous du long des molets des pièces, & qui sert à les bander, ou à les lever.

COURÇON, est aussi le nom qu'on donne à une sorte de fer. Le fer de courçon est par gros morceaux de deux, trois & quatre pieds de long, & de deux pouces & demi en largeur.

COUREAU, f. m. Vieux mot François, qui signifioit, *heret, castis & terrax.* *Pellis, pelagus.* On le trouve en plusieurs Coutumes, & il se dit encore dans les Provinces, suffisantes *que curia.* Ce mot vient de *curia*.

On appelle aussi courreau un petit baran de la Garonne qui sert à charger les grando.

COURÉE, terme de Marine est une composition de seif, de soufre, de résine & de verre pilé, dont on frotte les vaisseaux pour les mettre en mer, ou pour faire un voyage de long cours, pour conserver le bordage. *Pice, sibi, sulphure, resina, acetum lino.* On l'appelle aussi *cours*; & quand on dit à Suivre un bâtiment, c'est lui donner la courée. *Picor.*

COURÉE, se dit en quelques endroits pour une fresure de mouton. *Pistor, arbus.* C'est la même chose que *coré*.

COURRET, f. m. Terme de Marine. C'est une composition de brai, de soufre, de saif, ou d'huile, dont on frotte les parois du vaisseau qui entrent dans l'eau. Voyez **COURÉE**.

COUREUR, f. m. Léger à la course, qui se pique de bien entrer. *Curfor, fustiditudo.* Aux Jeux Olympiques il y avoit des Luteurs, des *Couriers*, & autres gens excellents en toutes sortes d'exercices.

COUREURS, en termes de Guerre, sont des Cavaliers détachés pour battre l'estrade, pour aller aux nouvelles & à la découverte des ennemis. *Spécialiter, exploratores, antemuros.* On le dit aussi de ceux qui forment d'une garnison pour picorer.

COUREUR, en terme de Manège est un cheval de selle propre pour la course, & particulièrement pour la chasse. *Equus curfor.* Ce Seigneur a une vingtaine de *courriers* dans son équipage de chasse. On appelle aussi un *courreur de lagar*, celui qui court la bagne.

COUREUR, signifie aussi un voyageur, ou un homme qui se feroit demeurer en sa maison. *Pergrinatus.* Cet homme est un *courreur*, qui est toujours en voyage. Il faut remonter à vous aller voir, vous êtes un *courreur* qui n'êtes jamais au logis. On le dit encore d'un homme un peu libertin, d'un vagabond. *Era, vagari.* C'est un *courreur*.

COUREUR, signifie aussi un insatiable en amour, qui en va conter à toutes les femmes. *Levi, carnalis, varius.* Une Dame de mérite veut de l'attaché, & ne sauroit aimer un *courreur*.

COUREUR, se dit aussi, de celui qui court avidement après certaines choses qu'il souhaite. *Silax.* Ce curieux est un *courreur d'inventaires*, de bons-marchés. Celui-ci aime la symphonie, c'est un *courreur de concerta*. Cet autre est un *courreur de Sermons*, d'Indulgences. On appelle un *courreur de Bénéfices*. Celui qui est allé à chercher des Bénéfices, qui envoie en Cour de home pour obtenir des provisions ou par mort, ou par dévolut. Don Diego Lascigues de Querado étoit un *courreur d'arabes*

nocturnes, & on l'appelloit le *Courreur de nuit*. *Curfor nocturnus, noctambulans.*

COUREUR, se dit aussi d'un jeune homme qui est aux gages d'une personne de qualité, pour aller dans tous les lieux de la ville où on l'envoie, & pour en rapporter promptement des nouvelles. *Curfor.* Ce n'est que depuis peu qu'il y a des *courriers* en France, & c'est une mode venue d'Italie.

On appelle chez le Roi, *courrier de vos*, Certain Officier qui qui porte à la suite du Roi, à la chaise & ailleurs, du vin, de l'eau, & de quoi faire collation.

☞ **COUREUR** de bois du Canada. Ce sont les habitants de ce pays, François de nation ou d'origine, qui vont traquer avec les Sauvages, amis de la nation François, & vont faire des trocs fort avantageux avec ces hommes dépourvus de plusieurs besoins ou commodités de la vie, qu'ils évaluent un grand prix, & donnent en échange des marchandises que les Européens estiment beaucoup, comme les peaux de castor.

COUREUSE, f. f. Femme qui aime à courir & à la, qui s'arrête guère en son logis. *Discurvus capida.* En vérité vous êtes une grande *courreuse*. Cela ne se dit qu'en riant.

COUREUSE, signifie plus communément, une femme qui vit dans une infame prostitution, qui se livre à tout venant. *Vénus* n'est plus la mère des tendres amours, c'est aujourd'hui une *courreuse*, & une effrontée, qui se prostitue à tout le monde. G. G. On dit dans le même sens, une *courreuse de Pont-neuf*, de rempart. Une *courreuse de guilledou*. Les Latins les appelloient, *Vaga femina, vagabunda, prostibulum.*

COURGE, f. f. *Curvulus longa folio multo, flore albo.* Plante qui est du même genre que la calabrese; elle s'en différencie que par la figure de son fruit qui est allongé. Voyez **CALABRESSE**. Il y en a de cultivée & de sauvage. Les *courges* de jardin qu'on mange sont de trois sortes, longues, rondes & plates, quoique de même température. Matthioli dit qu'on ne peut changer la forme par art, en choisissant les graines; & que celles qui sont le plus proche du sol sont venir les longues, celles du milieu produisent les rondes, & celles des côtés les courtes & les plates. Que si on veut avoir de grosses *courges*, il en faut planter la graine sans dessus dessous, il y en a qu'on nomme des *courges d'Inde*, parce qu'elles sont venues des Indes occidentales, qui se conservent toute l'année, qui sont de différentes grandeurs, forme & couleur, mais de même température que les autres. Leur feuille est semblable à celle de la vigne, leur queue & leurs rameaux longs, après & velus, leur fruit semblable à celle du lys, & leur graine à une amande plate. La coloquinte est une espèce de *courge* sauvage. *Colocynthis.*

COURGE, se prend le plus souvent pour le fruit. On mange la *courge* appétisée comme le concombre.

COURGE, signifie aussi un bâton qu'on met sur l'épaule, aux deux bouts doquel on attache des sennes pour porter de l'eau dans les atteliers. *Basulus fuligineus utraque fovea.*

Nicod croit que ce mot est corrompu de *curie*, & est ainsi appelé à *curvatus*.

COURGE, en Architecture, est une espèce de corbeau de pierre, ou de fer, qui porte le faux-manteau d'une ancienne cheminée. *Mutulus.*

☞ **COURGIE** f. f. Vieux mot qui veut dire, Fosse, & qui est la même chose que *Curgu*.

COURNIER, f. m. Position qui fait métier de courir la poste, de porter des dépêches en diligence. *Curfor, statorarius.* Il a été dépeché un *courrier* extraordinaire pour cette affaire, parce que l'ordinaire étoit parti. Il y a des offices de *Courriers* du Cabinet, le Maître des *Courriers*. Le *Courrier* dévaloit.

L'antiquité a eu aussi ses *courriers*; elle en a eu de trois sortes : des *courriers* à pied, que les Grecs appelloient les *messagers*, c'est-à-dire *courriers* d'un jour. *Diaui cursores*, Plin. L. II. c. 71. VII. c. 10. Cornelius Nepos, L. I. c. 4. César, Comment. L. VII. c. 3, parlent de certains de ces *courriers* qui avoient fait 100, 100 & 160 lieues

& demi en so jour, & jusqu'à la valeur même de 40 deniers le Cirque pour transporter le prix : des *courses* à cheval qui chassoient de chevaux comme on fait aujourd'hui. L'usage des *courses* est même beaucoup plus ancien. Xénophon attribue à Cyrus, c'est au L. VIII. de la Cyropédie. Hérodote, L. VIII. c. 97. & 98. dit qu'il étoit ordinaire chez les Perses, & qu'il n'y a rien dans le monde de plus vite que ces sortes de Messagers. Il ne parait pas cependant qu'ils fussent, car ils ne changeoient de cheval qu'au bout du jour. Cyrus, dit Xénophon, examina ce qu'un cheval pouvoit faire de chemin par jour ; & à chaque journée de cheval il fit bâtir des écuries, y mit des chevaux & des gens pour en avoir soin. Il y avoit aussi dans chacune de ces postes un homme qui, quand il arrivoit au *courseur*, prenoit le paquet qu'il apportoit, montoit sur un cheval frais, & tandis que le premier se reposoit avec son cheval, il alloit porter les dépêches à une journée de là, où il trouvoit un nouveau cavalier qu'il en chassoit, & ainsi de même jusqu'à la Coor. Hérodote dit précisément la même chose des Perses en général ; ainsi c'étoient plutôt des Messagers que des *courses*. Les Perses appelloient cette sorte de course *Atyapier*, *Anapierom*, peut-être de *ατ*, qui en Hébreu signifie, *Diffuser, défaire, effriter*. Ces *courses* alloient jour & nuit.

Il n'est pas sûr que les Grecs ou les Romains avant Auguste aient en de ces sortes de postes réglées ; mais il est sûr qu'ils ont quelquefois couru en changeant aussi de chevaux : témoin Græchus, dont parle Tite-Live, L. XXXVII. eb. 7. & Vibullus, dont parle César, *De Bello Civilis*, L. III. c. 11. Auguste fut le premier qui établit des postes réglées ; mais on courait en char. On eut ensuite à cheval, comme il parait par Socrate, L. VIII. de son *Hist. Eccl.* c. 15. Il y avoit des chevaux publics entretenus pour cela ; & il parle d'un *courseur* nommé Palladius sous Théodose, qui alloit de Constantinople aux confins de la Perse en trois jours, & revenoit de même. C'étoit faire environ 60. lieues par jour. Je ne trouve point en quel temps ces *courses* à cheval commencèrent dans l'Empire Romain. On dit que c'est Louis XI. qui a commencé à faire charger de chevaux d'heure en heure. Voyez PORTE.

Les *courses* des Torcs changent aussi de monture, mais en prenant le cheval frais du premier qu'ils trouvent en chemin, & le contraignant de prendre à la place le leur qui est reçu. CHALCOND. L. IX. c. 14.

Au lieu de *courses* on s'est servi & on se sert encore de certains animaux pour porter des nouvelles. Un Roi d'Egypte avoit, dit-on, une conseil de dresser à porter les lettres où il vouloit. En Orient, à Tyr, à Alep, on se sert de pigeons. Voyez le voyage du P. d'Avril, & ci-dessus au mot ALEXANDRETTE. D'autres se font servir d'un chien, d'autres d'hirondelles. Voyez Phœ, L. X. c. 14. 33. & 35. & Osius, *Hist. Lysis*. L. III.

COURIER, *Cursus*, se trouve aussi quelquefois dans le royaume pour courir, gens que l'on envoie devant soi pour découvrir les chemins, ou examiner s'ils sont sûrs, & quelquefois pour un *ignarus*, un valet de pied, Voyez le Glossaire de Cédreus par Fabrot, au mot *Naipourys*.

COURIER, s'est aussi dit autrefois pour Cellérier, dit de S. Julien, dans son *Origine des Evénements*, apparemment parce que son devoir étoit de courir & aller & à pour les affaires temporelles, tandis que les autres étoient tranquilles à l'office.

COURIER, étoit aussi une charge dans la maison des Prêtres sculliers, & cette charge étoit considérable, comme on en peut juger par la qualité de ceux qui la possédoient. *Corrarius*, *Corrarius*, *Corrarius*. Gai de Rosillon étoit le Courier de la ville de Vienne l'an 1177. & l'Archevêque Bertrand de la Chapelle ayant interdit Sibond de Clermont de l'Office de Milair, il comptait pour en faire les fonctions le même Gai de Rosillon. Jean Feuchereau étoit l'an 1381. & Pierre de Bussereau l'an 1385. Les fonctions du Courier étoient de tenir la main à l'exécution des ordres & des réglemens de l'Archevêque. Le Courier avoit beaucoup de part au gouvernement, car il tenoit lieu de Bailly pour l'Arche-

vêque, & dans une translation faite entre Bertrand Archevêque d'Embrus, & Gui XIII. Dauphin, le Courier de l'Archevêque est opposé au Bailly du Dauphin, comme le premier ; & appelé Juge comme lui. Dans un Registre des Actes de la ville de Vienne le Courier est appelé Vicegérant, *Corrarius*, *feu Panger*. Le Courier en effet étoit Lieutenant de l'Archevêque au temporel de l'Archevêché. La qualité en est donnée dans un Registre à Antoine Seigneur de Groillée, qui est appelé Noble & puissant homme, *Nobilis & potens vir Dominus Antonius Archiepiscopi in temporalibus*. Les Princes laïques avoient aussi leur Courier. Guyonnet de Toche-llou étoit Courier de la Cour temporelle de Vienne l'an 1416. pour l'Archevêque, & Renaud de Morel pour le Dauphin. Enfin cette charge, quoique divisée, a duré avec honneur jusqu'au XVII. siècle ; car l'an 1510. Pierre de Martel, Gentilhomme d'ancienne noblesse, l'exerçoit encore dans Vienne. Il est vrai qu'insensiblement ce qu'elle avoit d'éclat s'est éteint après lui. CARRIER, *Hist. de Dauph.* L. XI. p. 864.

En un mot Courier est le nom que l'on a donné aux Procureurs, ou Intendants des Evêques, Abbés, prieurs & Communautés Ecclésiastiques. Il est encore en usage dans ce sens à la Grande-Chartreuse, où celui qu'on nomme le Courier est proprement le Procureur de la Maison. VALBONNET, *Mém. pour l'Hist. du Dauphin*, Dist. P. c. 4.

Il y a lieu de croire que l'Officier de l'Evêque nommé *Corrarius*, *feu Corrarius*, s'est point différencié de celui qui se présente en plusieurs endroits du Consulaire de l'Eglise de Grenoble sous le nom de *Procureur Episcopi*. Id. Le Courier étoit le second Magistrat de la ville de Vienne ; l'Officiel en étoit le premier : celui-ci avoit la connaissance des matières qui appartiennent à la Jurisdiction Ecclésiastique ; & le Courier exerçoit la Jurisdiction purement laïque & temporelle. Tous deux étoient établis par l'Archevêque, & leur autorité étoit une émanation de la sienne. Id. Tom. II. p. 108. L'Auditoire du Courier, à l'audience du Courier, Id.

L'emploi de cet Officier ne se bornoit pas à veiller aux intérêts de ceux qui l'avoient commis ; il faisoit quelquefois les fonctions de Juge, ou même celles de Procureur-Fiscal. VALBONNET, *ibid.*

Mr. le Président Valbonnet, à l'endroit cité, écrit que c'étoit en qualité d'Abbé de S. Bernard de Romans que l'Archevêque de Vienne avoit un Courier qui exerçoit la Jurisdiction dans la ville ; que ses fonctions étoient fort limitées, & ne consistoient presque qu'à tenir la main à l'exécution des Jugemens, & à la punition des criminels après leur condamnation ; à quoi le rapportent aussi celles de Vicegérant, ou de Lieutenant de l'Archevêque pour le temporel, qui étoient des ténies que le Courier mettoit quelquefois dans ses qualités, comme on l'a vu ci-dessus. Dans le procès que l'Archevêque de Vienne eut à la Coor de Pape en 1559. contre le Dauphin Humbert, il prétend que ce fut encore des droits de son Courier, d'informer de toutes sortes de crimes, & de faire mettre les criminels dans les prisons, d'établir des gardes pour la sûreté de la ville, & d'avoir inspection sur tout ce qui regardoit la Police.

Le Courier de l'Evêque de Grenoble avoit une autre prérogative. Il pouvoit convoquer l'Arrière-ban & les milices, & faire mettre les bastions de la ville sous les armes au nom de l'Evêque, comme il parait par une assignation donnée au Crieur public en 1577. VALBONNET.

Il y avoit aussi un Courier entre les Officiers de Justice de l'Archevêque & du Chapitre de Lyon, & cette charge y étoit aussi considérable, puisque l'on ne trouve que des Gentilhommes qui l'aient exercée. Ils avoient aussi leurs Couriers dans leurs principales terres. Ces Couriers avoient leurs Lieutenants. Cet office étoit annuel. Voyez le P. Ménérier, *Hist. de Lyon*, p. 339. & *ibid.*

COURIER, se dit aussi de tous ceux qui courent la poste, soit pour leur plaisir, soit pour leurs affaires, encore qu'ils soient de condition. Ce *courseur* qu'on a dépêché pour porter les nouvelles de la paix, étoit le Marquis

d'un tel lieu. Quand le Roi est sur une route, les chemins sont pleins de *coureurs* qui passent pour attraper la Cour.

COURIER APOSTOLIQUE. *Courier Apostolicus, vient Apostolicus.* Les anciens Romains avoient des Officiers qu'ils appelloient *Fastores*, qui faisoient leurs commissions, & qu'ils envoient par-tout où ils avoient des ordres, des lettres, des avis, des nouvelles à porter, ou à querir. Les Empereurs en eurent aussi, & dans l'Empire de Constantinople on les appella *Couriers*. Il y eut aussi dans les premiers temps des *Coueurs* dans l'Eglise, *Coursiers*. Ils étoient chargés dans le temps de la persécution de porter les lettres des Evêques, & d'avertir les Fidèles du temps & du lieu où se devoient faire les assemblées pour célébrer les saints Mystères. C'est à ces *Coueurs* de la primitive Eglise qu'on succéda les *Coueurs Apostoliques*. Leurs devoirs étoient d'avertir les Cardinaux, les Ambassadeurs, & les Princes du Trône, de se trouver aux Consistoires, aux Cavalcades, & aux Chapelles que tient le Pape. Leur habit d'ordonnance est une robe violette, & ils portent un bâton d'épines en main. Chaque Cardinal est obligé de leur donner audience sur le champ en quelque état qu'il soit; & il les écoute debout & découvert. Le *Coursier* leur parle un genou en terre. Aux Ambassadeurs & aux Princes du Trône ils ne mettent point de genou en terre. Ils convoquent encore le sacré Collège & les quatre Ordres Médiocres aux obédies d'un Cardinal. Ils assistent aux Cavalcades où le Pape se trouve, & entourent le litère monté sur des mules, vêtus de leurs robes violettes, & portant en main une masse d'argent. C'est eux aussi qui ont soin d'afficher les Bulles, les Décrets, les Constitutions du Pape aux portes de St. Jean de Latran, de St. Pierre de Rome, du Palais de l'Inquisition & de la Chancellerie Apostolique, & au champ de Flore. Ils sont dix-sept. Il y en a un qui pendant trois mois exerce l'office de Maître, comme autrefois dans l'Empire parmi les *Coursiers Palatins*, *Coursiers Palatini*, il y avoit le *Prætor des Coueurs*, *Prætor des Coueurs*, comme on le voit sur d'anciennes inscriptions. C'est au Maître seul des *Coueurs* que sont adressées les commissions signées par le Pape, ou par le Cardinal Préfet de la signature de Justice. Voyez Piazza, *Enchiridion. Rom. Tract. II. c. 16.*

Au reste il faut dire en notre langue *Coursier Apostolique*, & non pas *Coursier Apostolique*, comme font les Auteurs du *Morceau*. Toutes les Traductions Françaises que j'ai vues des Bulles ou Constitutions des Papes disent *Coursier*, à la réserve d'une, qui dit *Coursier*.

Il y en a aussi qui signent *Coursier de N. S. P. le Pape*, & de la *seigneurie Inquisition*; En Latin, *Seniff. D. N. Pape*, & *seniff. Inquisitionis Curie*; ce que la Traduction de la Confesse du Catéchisme de la Grace appelle *Seniff. de N. T. S. P. & de la seigneurie Inquisition*. Cela ne se trouve qu'aux Décrets de l'Inquisition.

COURIERE, se dit poétiquement de l'Aurore qui vient annoncer le jour. *Lucis præmissa*. Et de la Lune, qu'on a appelée, la *Coursière des mois*.

*Dijà des foudres avec la chevelue Coursière
Trottait sous son char son obscure carrière.* P. LE MOINE.

COURIR, ou **COURRE**. v. a. & neut. Je cours, je cours, j'ai couru, j'ai couru, que je cours, que je courrai, je courrai. Se mouvoir promptement, impétueusement; aller ou diligence, de toute sa force; aller en quelque lieu, ou après quelque chose, le plus vite & le plus promptement que l'on peut. *Courre*. Il y a pourtant cette différence entre *courir* & *courir*, que ce dernier n'est que pour de certaines façons de parler que l'usage a autorisées. Par ex. on dit, selon Tachard, *courir*, ou *courir* le lièvre. *Silvas leporum, sagittas, sagittas*. *Courir* ou *courir* la bague. *Equis ad anulum trajicendum deservit currens*. *Courir*, ou *courir* la poste. *Incursus equo currens*. Cette dernière façon de parler est aussi autorisée par l'Académie. Selon Balzac, on dit *courir*, ou *courir* fortune, pour dire, se mettre en danger. M. Barette dans les Mémoires de l'Académie des Belles-lettres, Tom. I. pag. 243.

dit *courir* le risque. Il en étoit peu qui voulaient *courir* le risque d'un semblable examen. Excepté ces cas, & quelques autres, on doit toujours dire *courir*; & même pour ne se pas tromper il est bon de s'en servir par-tout où on a le moindre doute. En disant *courir* on peut faire une faute; en disant *courir*, on n'en fait jamais. *Courir* en lice, en une carrière. *Stadium decurrens*. C'est un homme qui *court* bien, qui fait grande diligence en *courant*. Il *court* comme un lièvre. Il *court* comme un fou. Il *court* comme un perdu, comme s'il avoit le feu au col. Il *court* à toutes jambes, à bride abattue. On y *court* comme au feu, comme à la noce. *Courraurus*. La mort étant la dernière de toutes les choses, c'est bien aisé, qu'on aille à elle d'un pas assuré, sans que l'on y *casse*. VAUG.

*Où toujours on n'a fait plaisir quand il aime;
Au secours d'un ami toujours prêt à courir,
Il se garde ses larmes pour la sœur.* VILL.

*Enfin dans ce dessein surprenez-le vous-même;
Montrez-lui le danger que vous courez vous-même.* CAMPISTRON.

*Que dir-ils, quand il voit avec la mort en trouffe
Courir chez un malade un assassin en buffe?* BOIL.

¶ Quand les Officiers de la Porte vont prendre stance au Divan, ils n'en approchent qu'en *courant*, y ayant des Capitaines qui crient à ceux qui marchent d'un pas trop lent: *sejher*, qui signifie *courir*, veulent faire entendre par cette précaution avec laquelle tous les valets en Turquie approchent leurs Maîtres quand ils sont appelés, la prompte obéissance qu'on doit aux commandemens de la justice. Du Lott, pag. 78.

COURIR, signifie aussi, Fourvoyer quelqu'un. *Insequi, persequi*. Il faut faire *courir* après ces voleurs. Il fut *couru* long-temps l'épée dans les reins par son ennemi.

COURIR, se dit en ce sens des incursions, hostilités & ravages que se font à main armée. *Prædare*. Cette garnison vient de *courir* jusqu'à nos portes. Les Corsaires vont *courir* les mers, vont piller, pirater. Il a été *couru* sur à ces paysans révoltés. On a été contraint de *courir* aux armes.

COURIR, se dit aussi des courses qui se font par jeu & par exercice. *Decurrere, ludum currere*. Alexandre ne voulut pas *courir* aux Jeux Olympiques; à moins que des Romains n'y *courraient*. Dans les Académies on *court* la bague, les épees, le saquin. En Espagne on *court* les taureaux. *Courir* une lance.

*Dix pas devant leurs rangs Ormeaux avant,
Sur un barde de pompe et de cliquetis bouff,
Fecit mousser en volutaires d'adresse & de vaillance,
Et prevoque son Chast à courir son long.* P. LE MOINE.

COURIR, ou **COURRE**, en termes de Chasse, signifie, Pourchasser le cerf, le lièvre, le chevreuil. *Persequi, scilicet*. Laisser *courir* les chiens, c'est les déjouer. On appelle aussi le *laisse courre* le lieu où on découple la chiens. *Copulas solent*.

*Ainsi le chien courent vers parait de la main,
Au premier vent que fait d'une route d'arcane;
Il chasse de la voix, il saute, il se meurt,
Et se jette devant lui courent la bête effrayée.*

P. LE MOINE.

COURIR, dans les Manèges, signifie, Faire galoper un cheval de toute sa force. *Equis agere, currere*. Vous avez trop *couru* ce cheval, c'est-à-dire, vous l'avez outré, fait *courir* trop vite & trop long-temps.

COURIR, signifie encore, Voyager, aller ça & là, parcourir. *Pergragari, errare, vagari*. Cet homme a bien *couru* par mes & par terre. Il a *couru* les quatre coins du monde. On dit en ce sens, qu'un homme a bien *couru* le monde; pour dire, qu'il a bien appris à vivre, qu'il est expérimenté, qu'il a bien vu des sortes de gens. On

Ces ce ij dit

dit aussi des gens inquiets, qu'ils courent de tous côtés, & cependant qu'ils ne viennent d'aucun endroit, & ne vont nulle part. LA BRUY.

*L'insensé qu'il étoit, . . .
S'en alla follement, & croyant être un Dieu,
Courir comme un bandit qui n'a ni fu ni lieu. BOIL.*

COURIR, en termes de Marine, signifie, Faire route, gouverner, porter le cap du côté où l'on veut aller. *Excuser.* Ce vaisseau a couru deux jours sous un même rumb, sous un même méridien. On appelle *courir* des bordées différentes, quand on est obligé à louvoyer, & à faire divers revirements. *Courir*, ou *courir* à l'autre bord, c'est cingler à un rumb de vent opposé à celui que l'on fait. Quand on répond à la question, *où court-il*, qui veut dire, quelle route tient-il? *Il court comme nous*; c'est-à-dire, il fait même route que nous. *Courir Nord*, c'est aller au Nord; *Courir Sud*, c'est aller au Sud. *Courir en longitude*, c'est aller de l'Est à l'Ouest, ou de l'Ouest à l'Est. *Courir en latitude*, c'est cingler du Nord au Sud, ou du Sud au Nord. On dit qu'un vaisseau a couru sur son ancre, lorsqu'étant poussé par le vent, ou par le courant de la mer, il a été porté vers l'endroit où l'ancre a mouillé. *Courir terre* à terre, ou cabotter, c'est aller le long de la côte. *Courir la mer*, c'est aller en haute mer; c'est aller, venir, faire diverses courtes sur mer pour butiner. *Courir le bon bord*, parmi les Corsaires, signifie attaquer les vaisseaux marchands dont la prise peut enrichir. *Courir bord sur bord*, c'est louvoyer tantôt d'un côté, tantôt de l'autre en chicanant le vent quand il est contraire, ou en attendant un autre vaisseau dont on ne veut pas s'éloigner.

☞ **COURIR** au plus près. Terme de Marine. C'est aller, autant qu'il est possible, contre le vent; ainsi si le vent est au Nord, on peut aller au Ouest-Nord-Ouest, ou en changeant de bord, à l'Est-Nord-Est.

COURIR. Terme d'écriture. C'est avancer sur son ennemi, & ne se battre pas de pied ferme. *Urgere adversarium.*

COURIR, se dit aussi des terres, des rochers & des côtes. *Verger, profond.* Cette côte court Est-Ouest, c'est-à-dire, va droit d'Orient en Occident. Ces rochers *courrent* Sud-Ouest environ trois lieues; pour dire, s'étendent depuis le Midi jusqu'à l'Occident. Le Caucase, ou le Taurus, est une longue suite de montagnes qui court par le milieu de l'Asie du Couchant à l'Orient. CHEVREAU.

COURRE, signifie aussi. Donner de l'exercice à autrui. *Exercere, facigare.* Ce Plaideur a fait renvoyer son procès en un Parlement éloigné. Il a bien donné à courir à ses Parties. On a donné un soufflet à ce Gentilhomme, c'est à lui à courir.

COURRE LA BOULINE. Châtiment sur mer. On fait passer le criminel au milieu de tout l'équipage rangé en haie des deux côtés, de l'avant à l'arrière, & chacun lui donne un coup de corde.

COURIR, signifie aussi, Hanter, fréquenter en certains lieux, se plaire à y aller souvent. *Sequi, scitari.* Les curieux de tableaux, de bijoux, *courent* les inventaires. Les dévots *courent* les sermons. Les galants *courent* le bal, les nnelles. Les Musiciens *courent* les concerts. On dit en ce sens, on *court* un tel Prédicateur. Cet homme est si agréable, que toutes les Dames le *courent*. Il ne tient pas à moi que je ne voie Madame telle. C'est assez qu'elle vous aime pour me la faire *courir*, mais elle *court* après quelqu'autre; j'ai beau la prier de m'attendre, je ne puis parvenir à ce bonheur. MADAME DE SÉV.

COURIR, se dit aussi de toute autre affaire qu'on fait vite. *Depropere.* Il faut écrire posément, & ne pas *courir* quand on veut bien apprendre. Il ne faut pas *courir* quand on dit son Breviaire, le dire trop vite.

COURIR, s'emploie aussi en parlant d'une abondance de vermine, d'insectes. *Errare, discurrere.* Les ouris *courent* dans cette maison. Les poux *courent* sur cette chemise. Les fourmis *courent* dans ce jardin, &c.

☞ **COURIR**, ou **COURRE**, se prend quelquefois substantivement. On dit d'un beau pays commode pour la chasse, que c'est un beau *courre*.

Au signal de courir donné par les clairons.

P. LE MOINE.

COURIR, se dit encore du mouvement naturel des choses fluides. *Fluere, discurrere.* Les eaux *courent* dans plusieurs ruisseaux, dans plusieurs rigoles de ce jardin. Le sang, les humeurs *courent* dans le corps. Il a un rhumatisme qui lui *court* sur divers membres; une dartre qui lui *court* sur le visage. On dit aussi, qu'un muid *court*, pour dire, qu'il s'enfuit, que la liqueur s'échappe du vaisseau.

COURIR, se dit aussi du temps, & des choses qui se succèdent, ou qui coulent l'une après l'autre. *Fluere, volvi.* C'est le mois qui *court*, l'année qui *court*; pour dire, le mois, l'année présente. Le temps de son bannissement a *couru* d'un tel jour; pour dire, a commencé le tel jour. On le dit aussi des intérêts qui *courent* du jour de la demande en Justice, du jour de la constitution; pour dire, qu'ils sont dus dès ce temps-là. On dit aussi qu'un homme *court* sa quarante-cinquième année, *court* son année climatérique; pour dire qu'il est parvenu à ces âges-là. *Decurrere.*

COURIR, signifie aussi, Être à la mode, être reçu, approuvé. *In usu esse, recipi ab omnibus.* La mode qui *court* est toujours la plus approuvée. La monnaie qui *court* le plus est toujours la plus nouvelle.

COURIR, se dit aussi de ce qui se publie, de ce qui se répand, de ce qu'on sème dans le monde, de ce qu'on fait par les mains, ou par la bouche de plusieurs personnes. *Rumor est, spargitur; manat.* Vous *courez* votre de ma façon dans les belles ruelles deux chançons. MOL. On a fait *courir* un manifeste sur la déclaration de la guerre. On a fait *courir* un libelle contre l'honneur de cette partie. Les chançons qui *courent* sont les plus agréables.

*Il court parmi le monde un livre abominable,
Et de qui la lecture est même condamnable,
Un livre à mériter la dernière rigueur. MOL.*

On dit aussi, *Il court* un bruit sourd d'une mauvaise nouvelle; Il faut faire *courir* la voix pour opiner sur cette proposition. L'avis qui *court* est celui qui est le plus fort. On fait *courir* des billets pour assembler des Compagnies, ou pour recouvrer des choses perdues. On dit aussi, Faire *courir* une fanté, pour dire, la faire boire à la roue. *Propinando cuiusdam patrum virtumfere.* On dit aussi, qu'il *court* bien des fièvres, des maladies; pour dire, qu'elles sont bien communes, que plusieurs gens en sont atteints.

☞ On dit, Faire *courir* la voix, pour dire, Demander les avis à ceux qui composent une assemblée. ACAD. FR.

☞ **COURIR-FRANC**. Terme de négoce d'argent, qui se dit lorsque les Agens de banque ne prennent rien pour leurs salaires des Lettres de change qu'ils sont fournir pour de l'argent comptant.

☞ **COURIR**. On dit en termes de Manufacture de draps; que les fils *courent*, lorsque l'étoffe n'est pas assez remplie de tréme, ou qu'elle n'est pas suffisamment battue.

☞ **COURIR** la poule. Terme de jeu de Trictrac. Lorsqu'on est quatre ou cinq joueurs, & qu'on n'a qu'un seul trictrac, on peut *courir* la poule, pour que chacun s'amuse; on tire au sort pour le rang, chacun met un petit enjeu, & celui qui peut gagner un tour contre chacun des autres, tire la poule: mais quand celui qui a gagné quelques tours en perd un, ceux qui n'ont pas encore joué, jouent successivement contre le dernier vainqueur, après quoi les premiers vaincus reviennent sur les rangs, le premier de tous met un second enjeu sur la poule, joue sa partie, & chacun y passe à son tour en fournissant son enjeu pour grossir la poule jusqu'à ce qu'un des concurrens ait vaincu tous les autres sans interruption. A chaque fois qu'un ancien vaincu se remet au jeu, il grossit toujours la poule: elle devient par-là très-considérable, puisqu'on est souvent des semaines & des mois entiers à *courir* la même.

Quand on veut abrégé, on n'a qu'à convenir que celui qui gagera un tour contre chacun des autres avec ou sans

ans interruption, retirera la poêle. Alors on peut ordinairement faire dans une fêlée un peu longue. L. S. COURIN, se dit aussi figurément en choses morales. *Courir*. Quand Dieu a résolu de perdre quelqu'un, il le laisse *courir* aveuglément au précipice. SHERLOCK. *On court à la raison*, & on cherche la vérité par les doutes & par la dispute. BALZ. Il ne faut pas s'étonner que tant de gens *courant* après la fausse gloire, puisqu'il en est si peu qui commencent la véritable. AN. DE S. R. Si les Espagnols ne *courrent* point au péril, c'est moins par timidité que par prudence. S. EYR. Il faut fuir de la carrière de la fortune, quand on ne se sent pas propre pour y entrer.

Combien de gens ne s'en aient-ils pas couru, sans en avoir rien fait ?
Par le chemin de cet court à leur fortune ! MOL.

On dit qu'un homme *court* une belle fortune; pour dire, qu'il est en belle passe; qu'il court à l'évêché, au chapeau de Cardinal, au bâton de Maréchal; pour dire, qu'il aspire, & qu'il y a apparence qu'il y peut parvenir; qu'il court à la gloire, pour dire qu'il s'efforce que l'honneur, que le prix de la vertu; qu'il court une charge, ou bénédiction; pour dire, qu'il tâche de l'obtenir. *Considère ad aliquid, sed non ad finem*. Et au contraire on dit, qu'il court à l'hospital, à la ruine, à la perte; pour dire, qu'il gouverne mal ses affaires. *Rucit in exitum, in ruinam*. On dit aussi qu'un homme *court* hâïard, court fortune; pour dire, qu'il lui peut arriver du bien & du mal. *Suhter periculum, aliam*.

Pour courir avec moi et court point de hâïard,
Et s'a nulle dégrace à craindre de ma part. MOL.

On dit encore, qu'un homme veut bien *courir* risque de quelque chose, quand il le prend à ses périls & fortunes; qu'il veut bien que la perte tombe sur lui. On dit encore, qu'un homme a bien *couru* des fortunes en sa vie; pour dire qu'il a bien eû des périls, des dangers. On dit aussi qu'un homme *court* sur le marché d'autrui; pour dire, qu'il encherit sur un autre; qu'il court sur ses bêtes; pour dire qu'il veut obtenir ce qu'un autre prétendait d'avoir. *Eidem quod alius contendit, aspirat, contendit, aspirat. Contra aliquem currit*. Ou dit en ce sens, qu'il ne faut pas *courir* après son écu; pour dire qu'il ne se faut pas défaire d'une chose dont on peut avoir besoin quelque jour.

On dit qu'un homme est fou à *courir* les rues; pour dire, qu'il est tout-à-fait hors de son sens.

Courir, vñ. part. pass. & adj. Il a la signification de son verbe en Latin, comme en François.

COUR-LAYE, f. f. C'est une juridiction seigneuriale opposée à la juridiction Ecclésiastique.

COURLIS, ou COURLIEU, f. m. Espèce d'oiseau aquatique qui a un grand bec façonné en spatule. *Clarus*, parce qu'en volant il prononce *clarin*. Voyez COURLIEU. Il y a un *courlis* de plaine qui est plus grand & plus gros que la perdrix, & plus haut monté sur ses jambes. Sa tête est plus grande, plus grosse, & autrement faite, aussi-bien que le bec qui est plus long. Il court de grande vitesse, il se plaît particulièrement dans les plaines & les terres labourées. Cet oiseau ne chante point, mais il fait un cri, ou plutôt une sorte de sifflement, que l'on entendroit de demi-lieue, en se mettant sur une pierre, ou sur une motte de terre la plus haute qu'il peut trouver. L'on en voit en Espagne & en Sicile, dans les montagnes on croit le nard & le romarin; on en voit aussi en France. Ils font leurs nids de même que la perdrix; leur chair n'a pas moins de bonté ni de délicatesse que celle de cet oiseau. Si l'on en veut nourrir, il faut leur ajouter une petite loge, dans laquelle ils se puissent tenir, & y mettre du gravier & des pierres, & quelque touffe d'herbe, parce qu'ils se retirent volontiers entre les pierres. Ils ne font pas difficiles à nourrir, parce qu'ils mangent toutes sortes de grains.

COUROIR, & non COURBOIR, comme l'écrivent le Dictionnaire.

COURUNDI, f. m. Grand arbre toujours verd, qui

croît aux environs de Paraceto, & dans les Indes Orientales. Le suc exprimé de ses feuilles, pris dans du lait chaud, guérit la diarrhée & la dysenterie. Les amandes de son fruit, préparées de la même manière, produisent le même effet. RAY. *Hist. Plant.*

COURONNE, f. f. C'est une marque de dignité; ornement que les Rois & les Souverains mettent sur leur tête pour marque de leur pouvoir absolu, & sur-tout dans les grandes cérémonies. *Corona*. L'Antiquité la plus ancienne ne déliait les couronnes qu'à la Divinité. Bacchus fut un des premiers qui s'en para; après les Sacrificateurs en mirent sur leurs têtes, & sur celles des victimes. Athénée, L. XV. & Q. Fabius Pictor, l. I. disent que Jarius est l'inventeur des couronnes, que c'est lui qui s'en servit le premier dans les sacrifices. Mais Pline, L. XVI. c. 4. dit que c'est Bacchus, Phéréclydes, cité par Tertullien, *De Corona*. c. 7. dit que Satane est le premier qui se fut couronné; Diodore, que c'est Jupiter après sa victoire sur les Titans; Lenn l'Egyptien, qu'il se couronna la première d'épaves de bled dont elle avait appris l'usage aux hommes. Il ajoute que Claudius Saturninus avait empouvé un livre des couronnes, où il traitoit de leur origine, de leurs causes, de leurs espèces, & des cérémonies qu'on observoit à cet égard.

Les premières couronnes n'étoient qu'une bandelette dont on se ceignoit la tête, & qui se liant par derrière, comme un le voit aux têtes de Jupiter qui sont sur les médailles. Voyez-le sur celles des Ptolémées d'Egypte. Les Rois de Syrie furent aussi souvent couronnés de même. Quelquefois on les faisoit de deux bandelettes; ensuite on prit des rameaux de différents arbres; puis on y ajouta des fleurs, & Tertullien, à l'endroit cité, écrit qu'il paroît par le Livre de Claudius Saturninus qu'il n'y avoit aucune plante dont on n'eût fait des couronnes. Pline, L. XXI. c. 3. dit que P. Claudius Pulcher fut le premier qui mit aux couronnes une petite lame, ou bande de métal. Les Rois Macédoniens de Syrie furent les premiers qui purent sur les médailles la couronne rayonnante, *radiata*. Les couronnes des Dieux étoient différentes. Celle de Jupiter étoit de fleurs; elle est souvent de laurier sur les médailles; celle de Junon, de vigne; celle de Bacchus, de vigne, de raisin, de pampres, de branches de lierre chargées de fleurs & de fruits; celles de Cailor, de Pollux, & des Fleuves, de roseaux; celle d'Apollon de saules, ou de laurier; celle de Saturne, de figues nouvelles & fraîches; celle d'Hercule, de peuplier, celle de Pan se faisoit de pin, ou d'ylble; celle de Lucine, de didyme; celle des Heures, de fruits propres de chaque saison; celles des Grâces, de branches d'olivier, aussi-bien que celle de Minerve; celle de Vénus, de rose; celle de Cérès, d'épis, aussi-bien que celle d'Iris; celles des Lares, de myrte, ou de romarin, &c.

Non-seulement les couronnes furent employées pour les statues & les images des Dieux, pour les Prêtres dans les sacrifices, pour les Rois & les Empereurs, mais encore on couronnoit les autels, les temples, les portes des maisons, les vases sacrés, les victimes, les navires, &c. les Poètes, ceux qui remportoient la victoire dans les jeux solennels, les gens de guerre qui se distinguoient dans quelque action.

Enlêbe de Césarée commence ainsi le panegyrique qu'il fit à la dédicace de l'Eglise de Tyr en 313. Ô Ami de Dieu & Pontife, qui portes la sainte tunique, & la murure celle de gloire; paroles qui montrent que les Evêques avoient des habits particuliers & des ornements, au moins dans l'Eglise, & pour les saints mystères; d'autant plus qu'il est souvent parlé de leur couronne. EUSEB. L. X. c. 3.

Les Empereurs Romains ont quatre sortes de couronnes sur les médailles. 1^{re}. Une couronne de laurier. 2^{de}. une couronne rayonnée. 3^{de}. Une couronne ornée de perles, & quelquefois de pierreries. 4^{de}. Une espèce de bonnet à peu près semblable à un mortier, ou à un bonnet que les Princes de l'Empire mettoient sur leur tête.

En France les Rois de la première Race se contentoient d'ordinaire d'un diadème d'or; quelques-uns portèrent une couronne à pointe, ou radiale, à la manière des Empereurs.

perceurs Romains, comme on le peut voir sur les médailles du bas Empire; car les Empereurs de la race des Césars ne portoient qu'une *couronne* de laurier. On remarque sur les monnoies fabriquées sous la seconde Race, que la tête des Rois est toujours couronnée de laurier. Louis VI. & Louis VII. de la troisième Race portent une *couronne* faite en forme de bonnet quarré, avec des fleurons, ou des fleurs de lys aux extrémités. LE BLANC. Charlemagne fit faire une *couronne* d'or enrichie de pierres précieuses, & rehaussée de quatre fleurons. On la garde dans le trésor de S. Denis. Sous la II. Race c'étoit la couronne que les Rois dans les grandes Fêtes parussent à l'Eglise avec leurs ornemens Royaux, la *couronne* par la tête, le sceptre à la main, & revêtus d'un manteau Royal. P. DANIEL. C'étoit l'usage dans le onzième siècle qu'ils la recevoient de la main des Evêques. Ainsi Yves de Chartres témoigne, Ep. 66. 67. 84. que le Roi Philippe reçut une fois à Noël la *couronne* de la main de l'Archevêque de Tours, & une autre fois à la Pentecôte de quelques Evêques de la Province Belgique. Ce qui n'avoit rien de commun avec le Sacre, puisque Philippe avoit été sacré à Reims l'an 1059. par l'Archevêque Gervais, & que le Sacre ne se faisoit pas deux fois, mais une fois seulement au commencement du règne. On met sur la tête des Rois cette *couronne* quand on les sacre. Il n'y a que les Rois & les Souverains qui aient droit de porter la *couronne* sur la tête. Les anciens Ducs, Comtes & Pairs, ou ceux qui les représentent aux Sacres des Rois, en portent aussi pendant la solennité seulement. On croit que Charles le Chauve eut le premier de nos Rois qui ait accordé la *couronne* aux Ducs, parce que nos annales disent qu'en 876. étant revenu de Rome à Paris, il y fit bosfon son beau-frere Duc de cette Province, en lui mettant sur la tête une *couronne* Ducale.

Tous les Rois ont une couronne,
Tous ne la savent pas porter;
Tous au pouvoir qu'elle donne
Ne savent pas résister. GODEAU.

Si vous n'avez pas la couronne,
C'est la fortune qui la donne,
Il suffit de la mériter. S. EVR.

Du Cange dit que l'Empereur recevoit une triple *couronne*: la première d'argent en Allemagne, la seconde de fer dans le Comté de Milan, & la troisième d'or en divers lieux: & que l'Empereur Frederic I. eut cinq *couronnes* d'or: la première à Aix-la-Chapelle pour le Royaume de France, la seconde à Ratibonne pour celui d'Allemagne, la troisième à Pavie pour celui de Lombardie, la quatrième à Rome pour l'Empire Romain, & la cinquième à Monza sur le Lambro dans le Milanois, à trois lieues de Milan, pour le Royaume d'Italie. Au couronnement de Charles-Quint on apporta d'abord la *couronne* de fer qui est celle de Roi des Lombards, que les Empereurs recevoient anciennement à Milan, & puis ensuite la *couronne* d'or qui est celle des Empereurs Romains. La Princesse Théodelinde de Bavière ayant fait renforcer d'un cercle de fer la *couronne* d'or qui fut mise sur la tête d'Agilulphus Roi des Lombards son époux à la cérémonie de son couronnement, qui se fit à Milan l'an 590. ou 591. les Empereurs ont pris de là, selon quelques Auteurs, la coutume de prendre une *couronne* à leur inauguration, en qualité de Rois des Romains, qui ne s'appelle plus que la *couronne* de fer, à cause du cercle de fer qui est dedans.

Gelliot, dans son *Indice Armorial*, tient que ce mot de *couronne* vient de corne, parce que les *couronnes* anciennes étoient en pointes, & que les cornes étoient des marques de puissance, de dignité, de force, d'autorité & d'empire: & dans la Sainte Ecriture les cornes sont souvent prises pour la Dignité Royale. *Corne* & *couronne* en Hébreu sont expliqués par le même mot. *Couronne*, *corona*, vient des Celtes, qui disent *Curum* & *Corou*. PEZRON. L'invention des *couronnes* est attribuée par quelques Auteurs à Janus, parce que plusieurs monnoies de

Sicile & d'Italie avoient sur le revers l'empreinte d'une *couronne*, & de l'autre côté un Janus à deux têtes, comme témoigne Athénée. Charles Paschal, Conseiller d'Etat, a fait un savant ouvrage Latin en X. livres, *De Coronis*, imprimé à Paris en 1610. & M. Baudelot, dans l'*Histoire de Prologie Asietes*, a fait beaucoup de remarques échappées à Paschal. M. du Cange a fait une savante & curieuse Dissertation sur les *couronnes* de nos Rois. Un Allemand nommé Shmeizell, a fait un Traité sur les *couronnes* Royales, tant anciennes que modernes.

COURONNE ANTIQUE. C'est une *couronne* formée par une feuille tournée en cercle, & découpée en grandes pointes jusque vers la base ou cercle qui entoure le front, telles que sont les *couronnes* des Princes d'Italie. Il y a des espèces d'amarantides qui ont les étamines découpées en *couronne antique*. DICT. DE JAMES.

COURONNE, en termes de Blason, se dit aussi de la représentation de ces ornemens qu'on met pour timbre aux Armoiries, pour marquer la dignité des personnes. Elles sont même plus anciennes que les calques: & c'étoit autrefois une marque de Chevalerie, & un symbole de victoire & de triomphe. On appelle *couronnes rayonnées*, ou à pointes, celles des anciens Empereurs, qui avoient douze pointes, qui représentoient, dit-on, les mois de l'année. *Corona radiata*. On appelle *couronnes perlées*, ou *fleuronnées*, celles qui ont des perles, des fleurons d'ache ou de perfil, comme étoient autrefois presque toutes les *couronnes*, même celles des Souverains, qui n'ont été niées sur leurs Ecus que depuis environ deux cents ans. *Corona gemmata*, *florida*. Il y en a de plusieurs fortes.

La *Couronne papale*, est composée d'une tiare, & d'une triple *couronne* qui environne la tiare, laquelle a deux pendans, comme la mitre des Evêques. Ces trois couronnes représentent le Pape comme Souverain Sacrificateur, comme Juge suprême, & comme le seul Législateur des Chrétiens.

Celle de l'Empereur est un bonnet ou tiare avec un demi-cercle d'or, qui porte la figure du monde, cintré & sommé d'une croix. Elle fait voir son bonnet entr'ouvert sur les deux côtés de son cintre, & elle a par le bas deux fanons, ou pendans, comme les mitres des Evêques.

Celle du Roi de France est un cercle de huit fleurs de lys, cintré de six diadèmes qui le ferment, & qui portent au-dessus une double fleur de lys, qui est le cimier de France. Le Roi Charles VIII. est le premier qui l'a portée fermée. François I. l'a portée souvent ouverte. Mais depuis Henri II. tous les Rois de France, & même ceux des autres Royaumes, l'ont portée aussi fermée: ce fut Charles VII. qui le premier mit la *couronne* sur l'écusson des fleurs de lys.

Celle du Roi d'Espagne est rehaussée de grands trèfles rendus, que l'on appelle souvent *hauts fleurons*, & couverte de diadèmes aboutissans à un globe surmonté d'une croix. Philippe II. a été le premier des Rois d'Espagne qui ait porté la *couronne* fermée en qualité de fils d'Empereur.

Celle du Roi d'Angleterre est rehaussée de quatre croix de la façon de celles de Malte, entre lesquelles il y a quatre fleurs de lys. Elle est couverte de quatre diadèmes, qui aboutissent à un petit globe supportant une même croix.

Celles de la plupart des autres Rois sont de hauts fleurons, ou grands trèfles, & aussi fermées de quatre, six, ou huit cintres, ou diadèmes, & sommées d'un globe croisé.

Celle du Dauphin de France est de même que celle d'un Roi, à la réserve qu'elle n'est fermée que de quatre diadèmes, formés par quatre Dauphins. Celles des Enfants de France sont ouvertes par le haut, & ont seulement les huit fleurs de lys. Les Princes du Sang Royal portent seulement quatre fleurs de lys, entre lesquelles sont des fleurons. Boniface VIII. est le premier des Papes qui a mis trois *couronnes* sur sa tiare. Ce n'est que depuis cent ans que les Evêques Comtes ont mis des *couronnes* sur leurs Armoiries.

Le Duc de Savoie, qui se qualifie Roi de Chypre, porte sa couronne fermée de deux demi-cercles couverts de perles, & au-dessus un globe surmonté de la croix de Saint Maurice, qui est trépassé.

La couronne du Duc de Florence est ouverte, & rehaussée de deux fleurs de lis, épousins, & de pointes & rayons aigus à la façon des couronnes antiques.

Celle des Archiducs a un seul demi-cercle où est une garnie de perles, qui porte un globe étroit, & est relevée de huit hauts fleurons enfoncés un bonnet rond d'écarlate.

La couronne des Electeurs de l'Empire est une espèce de bonnet d'éclaire, & rehaussée d'hermine, diadémée d'un demi-cercle d'or, tout couvert de perles, formé d'un globe surmonté d'une croix d'or, que quelques Souverains d'Allemagne s'attribuent aussi.

Les Républiques de Venise & de Gènes ont aussi des couronnes fermées, à cause des Royaumes de Chypre & de Sardaigne.

Les Seigneurs qui ont des terres en Principauté portent la couronne à l'antique, un cercle d'or rehaussé de douze pointes ou rayons aigus.

La couronne Ducale est couverte de fleurons à fleurs d'ache, ou de perle.

Celle des Marquis est montée fleurons, & ornée de perles alternées.

Celles des Comtes est de perles sur un cercle d'or. On les appelle *perles de coupe*, parce qu'on ne les vend pas au poids, ni à la once, mais selon leur nombre.

Celle des Vicerois est composée de neuf perles, de trois en trois entassées l'une sur l'autre.

Celle des Barons est une espèce de bonnet avec coiffe ou des ours de perles en bande sur le cercle.

Les Vaincus portent aussi des couronnes qui sont d'or, garnies de perles, rehaussées de quatre croix passées, qui marquent qu'ils ont été érigés pour être les appuis de l'Eglise.

En Italie nul ne met la couronne sur ses Armes, & le Doge de Venise seul y met le Bonnet Ducal; qu'on appelle autrement le *Cocor*. En Allemagne toutes les couronnes des dignités sont également faites de feuilles de perle & à bas fleurons. Les couronnes ne sont pas des preuves d'ancienneté noblesse, & ceux qui les portent n'ont pas en droit en qualité de Gentilshommes, mais seulement comme étant Seigneurs des terres qu'ils possèdent, qui ont droit sur les porter.

Le P. Méthelin, dans l'origine des Ornaments des Armées, prétend que c'est par les moines que s'est introduit l'usage de couronner les écussons, que l'on commença sous Charles VII. à faire des gros dont le revers étoit une couronne, sous laquelle il y avoit trois fleurs de la fusa écusson, que sous Charles VII. on mit la couronne sur l'écusson de trois fleurs de lis dans les écus d'or, & qu'on a toujours continué depuis; qu'avant ce Prince on ne savoit en que c'étoit que de couronner les écussons, parce qu'ils étoient ordinairement peints; qu'un Noble Vénitien, en quelle dignité qu'il soit, ne peut mettre une couronne sur ses armoiries; que M. le Prince Henri de Condé est le premier des Princes du Sang qui a porté la couronne purement de fleurs de lis; que ce n'est que depuis 100 ans que les Evêques qui sont Comtes ont mis des couronnes sur leurs armoiries.

COURONNE, est aussi un meuble dont on charge les Ecus des Armoiries. L'Ecu de Suède est chargé de trois couronnes, pour marquer la Suède, la Norvège & le Danemark. La ville de Cologne porte aussi trois couronnes, en mémoire des trois Rois qu'on prétend y être exécutés. Plusieurs villes d'Espagne portent aussi des couronnes par concession des Rois.

COURONNE, signifie aussi, un Royaume, & la qualité de Souverain. *Royum*. Nous sommes venus pour lui être la Couronne. An. Agathe, fils d'un Pâtre, parvint à la Couronne. Cette Marlon prétend à la Couronne de Castille. Charles V. Empereur renoua à la Couronne, abdiqua l'Empire. On paye un droit pour le joyeux avènement du Roi à la Couronne. La Couronne de France n'est point héréditaire; elle appartient au premier Prin-

Tome II.

ce du Sang par la Loi du Royaume, sans qu'il soit héritier, ni obligé aux devoirs de son prédécesseur. Louis XIII. quoiqu'il ne gouvernât point par lui-même, a été l'un des plus jaloux des prérogatives de la Couronne. P. n'Ont. C'est un crime impardonnable, que d'avoir touché à la couronne, & avancé la main pour la saisir. De LARREY.

La plus belle couronne;
N'a que de faux brillants dont l'éclat trahit. CORNEILLE

Plus le haine naissant apprend de couronnes,
Plus une grandeur même affreux me persuant. ID.

Lorsqu'à toute autre personne,
Me présent ton ardeur,
Pauvre qu'est la couronne,
Peut eigne desirer son sort. MOL.

Et rien ne doit moins que d'être une couronne;
Que le désordre fait, & que le hasard donne.
P. LE MOINE

Un Roi dans sa couronne a tout sa famille;
Son Esprit est son fils, sa grandeur est sa fille;
Et de par mille bonheurs sa parenté,
Tout final il est sa race & sa postérité. ID.

On dit, Traiter de couronne à couronne, pour dire; Traiter de Souverain à Souverain. On le dit aussi figurément & par manière de raillerie, en parlant des personnes particulières, lorsqu'un inférieur veut traiter avec son Supérieur, comme s'il étoit son égal. ACADEMIE. COURONNE, signifie aussi le corps de l'Etat représenté par le Souverain. *Rexum*. Il y a eu souvent rupture entre ces deux Couronnes. Les biens de la Couronne sont inséparables, & avec le temps sont réunis à la Couronne. Le Prince est indissolublement obligé de maintenir les droits de la Couronne, dont il n'est que le dépositaire. Le Roi d'Espagne a perdu un des plus beaux fleurons de sa Couronne, en perdant la Hollande. Le Comte de la Chancellerie, sont des Officiers de la Couronne. Les Secrétaires du Roi se disent Secrétaires de la Maison & Couronne de France, & des Finances.

COURONNE ROYALE. Ordre de Chevalerie. *Ordo militaris à Corona regis nuncupatur*. On prétend qu'il fut institué par Charlemagne. Les Chevaliers portoient sur l'épaule une couronne en broderie d'or. L'Abbe Justini en parle, T. I. C. 14. & le P. Hélyot, P. I. C. 13. p. 271. Cet Ordre s'appelle l'Ordre de la Couronne, ou les Chevaliers Frisons ou de Frise; il fut institué par Roi. Ils portoient une couronne impériale dorée sur un habit blanc. Voyez FRISE. Cet Ordre n'a existé que dans l'imagination de quelques Ecrivains modernes. Voyez le premier Tome de l'*Histoire des Ordres Religieux* par le R. P. Hélyot. Mais il y a eu un véritable Ordre de la Couronne, institué par Enguerrand VII. Sire de Couci, & Comte de Soissons. Voyez Dom Duplessis, *Hist. de Couci*, p. 22. 23.

Il est fait mention de cet Ordre dans des lettres de confirmation que Louis, Duc d'Orléans, accorda aux Peres Céliens de Villeneuve, après qu'il eut acheté la terre de Couci, & le Comté de Soissons. Ces lettres sont insérées dans un Cartulaire de la Chambre des Comptes de Blois, de l'an 1393, fol. 14. v°. Il se trouve un sceau de ce Prince à la Chambre des Comptes de Blois, où il est représenté à cheval, tenant une couronne renversée, attachée au bras droit à une courroie passée dans une boucle. On voit aussi ses armes au château de Blois & à l'Hôtel de ville, au bas desquelles il y a aussi une couronne renversée. Cette couronne pourroit être la marque de l'Ordre de la couronne, institué par Enguerrand de Couci, que le Duc d'Orléans avoit conservé après être devenu Seigneur de Couci & de Soissons. P. Hélyot, T. VIII. C. 19.

COURONNE, se dit par extension de plusieurs ornements qu'on met sur la tête pour marques d'honneur ou de reconnaissance.

D d d d

jouissance. *Coronâ*. Constantin mit, pour ainsi dire, la couronne sur la tête de l'Eglise. HERMAN. On donne aux guerriers des couronnes de laurier; aux amans, de myrthe; aux buveurs, de lierre. Les Bergers portent des couronnes de fleurs dans leurs fêtes. Quand l'Aristote eut reçu la couronne des mains de Charles V. il fut si transporté, qu'il courut toute la ville plus furieux que son Roland. Henri Lorit ayant été couronné par Maximilien I. recevoit les Etrangers qui le venoient voir dans une salle magnifique assis dans un fauteuil qui lui seroit de trône, la couronne sur la tête, sans leur faire l'honneur de leur dire un seul mot.

COURONNE DE TÊTE. C'est ainsi qu'on appelle la partie de la tête qui est située entre le devant & le derrière. Cela vient de ce que c'est sur cette partie que l'on porte la couronne.

Chez les Romains il y avoit diverses couronnes pour récompenser les exploits militaires. La *couronne ovale* étoit la première: elle étoit faite de myrthe, & se donnoit aux Généraux qui avoient vaincu des ennemis indignes d'exercer la vaillance Romaine, & à qui on décernoit les honneurs du petit triomphe appelé *ovatio*. *Ovalis*. La seconde étoit la *navale*, ou *rostrale*, qui étoit un cercle d'or relevé de poutres & de poupes de navires, qu'on donnoit au Capitaine ou Soldat qui le premier avoit accablé, ou sauté dans un vaisseau ennemi. *Navalis, vel rostrata*. La troisième, nommée *vallaire*, ou *castrens*, étoit aussi un cercle d'or relevé de poutres ou de pieux, que le Général donnoit au Capitaine ou Soldat qui le premier avoit franchi le camp ennemi, & forcé la palissade. *Vallis, castrens*. La quatrième, *murale*, étoit un cercle d'or crénelé qui se donnoit à celui qui le premier avoit monté sur la muraille d'une ville assiégée, & y avoit arboré l'étendard. *Muralis*. C'est aussi sur les médailles l'ornement des Génies, & des Dées qui les protègent. C'est pourquoi Cybèle, la Déesse de la terre, & tous les Génies particuliers des Provinces & des villes portent des couronnes toreades. La cinquième, *civique*, étoit faite d'une branche de chêne verd, qui se donnoit à un citoyen qui avoit sauvé la vie à un autre citoyen dans une bataille, ou un assaut. *Civica*. Elle étoit fort estimée, & fut même donnée à Auguste; & il en fut fait des monnoies avec cette devise, *Ob civis servatos*. On la donna aussi à Ciceron après qu'il eut découvert la conjuration de Catilina. La sixième, étoit la *triumphale*, faite de branches de laurier, qui se donnoit au Général qui avoit gagné quelque bataille, ou conquis quelque Province. *Triumphalis*. On la fit d'or dans la suite. La septième étoit *obsequiale*, ou *graminée*, parce qu'elle se faisoit de *gramen*, ou des herbes qui se trouvoient sur le terrain. *Obsequialis, vel graminis*. Elle se donnoit aux Généraux qui avoient délivré une armée Romaine assiégée des ennemis, & qui les avoient obligés à décamper. La huitième étoit aussi une couronne de laurier, que les Grecs donnoient aux Luteurs, & les Romains à ceux qui avoient ménagé ou confirmé la paix avec les ennemis: c'étoit la moins estimée. *Laurea*. Les couronnes radiales se donnoient aux Princes, lorsqu'ils étoient mis au rang des Dieux, soit avant, soit après leur mort; cette sorte de couronne n'étant propre qu'à des Dées, dit Casaubon. Je ne prétends pas néanmoins faire de cela une maxime constante; mais aucun Empereur vivant ne la prit devant Néron. Les couronnes Athlétiques étoient destinées à couronner ceux qui remportoient le prix aux jeux publics. On voit la couronne d'ache des Jeux Isthmiques sur une médaille de Néron. Adrien, en faveur d'Antinous, en fit faire une de Lotus à laquelle il donna son nom *ANTINOÏA*, qui le trouve sur les médailles. Il y a des couronnes Sacerdotales, ou Pontificales pour les Prêtres. Les Dées ont des couronnes particulières. Bacchus est couronné tantôt de pampre, tantôt de lierre. Hercule en porte d'un feuillage semblable au lierre. Cérès en porte une d'épis de blé. Flora en porte une de fleurs. P. JOBERT. Jupiter est couronné d'un diadème, ou de laurier. Enfin, on se connoit de fleurs, de roses, & sur-tout de myrthe & de lierre dans les festins & dans les parties de divertisse-

mens, tant chez les Grecs que chez les Romains, comme on le voit si souvent dans Anacréon & dans les autres Poëtes. Quoiqu'il tous les noms des couronnes dont nous avons parlé soient Latins, nos Antiquaires & nos Médailleurs ne font point de difficulté de s'en servir, ils les emploient tous, & ils sont devenus François. Voy. la *Science des Médailles* par le P. Robert Jéuiste, p. 269. & suiv. de la dernière édition.

Sur les médailles les couronnes des Empereurs depuis Jules César sont ordinairement de laurier; le droit de la porter lui fut accordé par le Sénat, & depuis continué à ses successeurs. Julien est le premier qui a pris une espèce de couronne fermée, qui tantôt est plus prolongée en forme de bonnet, & tantôt plus plate, approchant du mortier de nos Prélats, excepté qu'il est surmonté d'une croix, & souvent bordé de perles à double rang. C'est ce que M. du Cange appelle *Camelautium*.

En termes de Théologie, on dit la *couronne de gloire*, ou la *couronne du ciel*; pour dire, la béatitude éternelle. *Corona gloria, corona celestis*. La *couronne du martyre*; pour dire, la récompense certaine qui est due aux Martyrs. *Laurea Martyrum*. Voyez le Jésuite Rosweid dans son savant *Onomasticon*. On orne aussi la tête des Saints d'une couronne de rayons, quand ils sont canonisés. *Corona radiata*. Les Historiens parlent de la couronne d'épines dont JESUS-CHRIST fut couronné. *Corona spinia*. Ils assurent que Baudouin Empereur des Latins à Constantinople en fit un présent à Saint Louis, qui la fit transporter en France avec beaucoup de pompe & de cérémonies. Il en distribua dévotement quelques morceaux aux Eglises qu'il affectionnoit. On la conservoit avec vénération dans la Chapelle Impériale à Constantinople. Cependant aucun Auteur plus ancien que le XII^e siècle n'en a parlé. Cet Auteur assure qu'elle subsistoit de son temps, & que les épines en étoient toujours vertes. HIST. DE S. LOUIS. S. Louis dégagea à ses freres la couronne d'épines de N. S. & un morceau considérable de la vraie croix, & d'autres précieuses reliques, qui avoient été engagées par Baudouin Empereur de Constantinople pour une très-grosse somme d'argent. La couronne d'épines fut quel- que temps après apportée en France, & placée dans la Sainte Chapelle, où l'on la garde encore aujourd'hui, comme un des plus riches trésors qu'il y ait dans le monde. P. DANIEL, T. II. p. 30. Elle est enfermée dans une châsse qui est surmontée d'une tour soutenue de quatre colonnes. Quelques Auteurs, après Clément Alexan- drin, prétendent qu'elle étoit de ronce, *ex rubo*. D'autres qu'elle étoit de Burgépine, ou Nerprun, *ex rhamno*. D'autres d'épine blanche, & d'autres de jonc marin. Ceux qui l'ont vue à la Sainte Chapelle sont de ce dernier sentiment.

§ **COURONNE**, se dit aussi de la Tonsure Cléricale, qui est la marque & le caractère des Ecclésiastiques. C'est un petit rond de cheveux qu'on rase au sommet de la tête, qu'on fait plus ou moins grand, selon la qualité des Ordres qu'on a reçus. *Corona Clericorum*. Celle du Clerc est la plus petite. Celle des Prêtres & des Moines est la plus grande. Une couronne Monachale. La couronne Cléricale n'étoit autrefois qu'un tour de cheveux, qui représentoit véritablement une couronne; on le remarque aisément dans plusieurs statues & autres monuments anciens. Quelques Religieux la portent encore ainsi, comme ceux de S. Donatien & de S. François. Grégoire de Tours dit que Saint Pierre Apôtre fut Auteur de cette couronne, en mémoire de la couronne d'épines de Notre Seigneur. On appelle en quelques Rituels la première Tonsure *Benedictio Coronae*. Voyez Rastamme dans son II^e Livre contre les Grecs, C. 5. où il parle de la couronne Cléricale. C'étoit la coutume ancienne que l'on coupoit les cheveux en forme de couronne aux Religieuses & aux vierges qui se consacroient à Dieu. Il y en a un exemple du septième siècle dans l'Histoire des Chanoinesses de Nivelles. Voyez le P. Hélyot, T. VI. C. 54.

§ **COURONNE**, en termes d'Anatomie, c'est la base du gland. On remarque autour de la couronne des corps gros comme une soie fine de porc, longs d'une demi-ligne, de

de figure presque cylindrique, posés parallèlement sur cette *couronne*, selon la direction du gland, & éloignés les uns des autres d'un tiers de ligne. On entrevoit à l'extrémité postérieure de chacun de ces corps un petit trou par où j'ai souvent fait sortir une matière blanche & épaisse, qui en sortant se forme en stylets, comme celle qu'on exprime des glandes des paupières. Ce qui prouve évidemment que les petits corps de la *couronne* du gland sont des glandes, aussi-bien que celles des paupières, & non pas les mamelons de la peau gonflés, comme quelques-uns croient, puisqu'il ne sort aucune matière par les mamelons de la peau. LITTELL, *Art. des St.* 1700. *Mém.* p. 108.

COURONNE, est aussi un petit chapelet qu'on dit à l'honneur de la Vierge, qu'on appelle la *couronne*. *Couronne de Vierge*.

En termes de Guerre, on appelle *ouvrage à couronne*, ou *ouvrage couronné*, ou *couronnement*, des dehors avancés vers la campagne pour éloigner l'ennemi, & couvrir d'autres ouvrages de la place. *Ouv. couronné*. Cet ouvrage est composé de deux demi-bastions aux extrémités, d'un bastion entier au milieu, avec deux courtines.

COURONNE, en termes d'Architecture, se dit de la partie plate, supérieure, & la plus avancée de la corniche, qu'on nomme autrement *ferme*, *garniture*, ou *mouchette*. *Courona*.

COURONNA. Terme de Charpenterie & d'autres Arts. On appelle *couronne* de pieu, la tête d'un pieu qui est souvent garnie d'un cercle de fer, pour l'empêcher de s'éclater quand on l'enfoncé.

COURONNE, en Géométrie, est un plan terminé ou enfermé par deux circonférences parallèles de cercles inégaux ayant un même centre, & qu'à cause de cela on appelle *arcs concentriques*. *Circuli quibus circumae circumae qñ*.

COURONNE, terme d'Astronomie. C'est un nom de Constellation. *Courona*. Il y en a deux de ce nom. La *couronne septentrionale*, est une constellation de l'hémisphère septentrional composée d'environ vingt étoiles. La *couronne septentrionale* est entre le Dragon, Hercule, le Serpent & Bootes : cette *couronne* est un amas d'étoiles en forme de *couronne*. La *couronne méridionale*, c'est une constellation de l'hémisphère méridional composée de treize étoiles.

En termes de Verrerie, on appelle *couronne*, une espèce de petit dôme qui porte sur les verres du four. *Thou*.

COURONNE FOUROYANTE. C'est une *couronne* remplie de feux d'artifice, dont on se sert dans les sièges contre les ennemis. *Courona fulminans*.

COURONNE. Petite monnaie d'argent d'Angleterre, que les Anglois nomment *Crown*, & que les François prononcent *Croan*, c'est comme qui dirait à Paris un écu blanc. La *couronne* vaut cinq Shillings, c'est-à-dire, trois livres 15 sols de France.

COURONNE. C'est aussi une monnaie d'argent de Danemark.

COURONNE. Terme de Papeterie. Papier qui a pour marque une *couronne*. *Papirus coronae signa impressa*. Donnez-moi du papier à la *couronne*.

COURONNE, en termes de Manège, est une marque qui demeure à un cheval qui s'est si fort blessé au genou, que le poil en est tombé, soit par chute, soit autrement.

COURONNE, est aussi la partie la plus basse du pignon du cheval qui regne le long du sabot, qui le distingue par le poil, qui joint & qui couvre le haut du sabot. *Equus fulgurans coronae*.

COURONNE, en termes de Panconnerie, est le duvet qui couvre ou enlaine le bec de l'oiseau à l'endroit où il se joint à la tête. *FALTR. Rostri vermiculus, corolla*.

COURONNE, en termes d'Orfèvre, est la partie d'une lampe d'église qui porte le verre. *Circulus*.

COURONNE ARDENTE. Terme de Fleuriste. Tulipe blanche & par le milieu de couleur d'agrotte. Printanière. *MORIN*.

COURONNE IMPÉRIALE. Plante à qui on a donné ce nom, parce que ses fleurs sont disposées, pour ainsi dire, en

Tom. II.

couronne surmontée d'un bouquet de feuilles. *Lilium persicum*; *Courona Imperialis*. C'est une plante bulbeuse qui a ses fleurs pareilles à celles du lis ordinaire. Sa racine est une bulbe épaisse, arrondie, blanchâtre, composée de plusieurs membranes ou tuniques collées les unes sur les autres, & d'une odeur désagréable; elle possède quelques feuilles approchantes de celles du lis blanc. Entre ces feuilles s'élève une tige forte comme le doigt, arrondie, lavée d'un pourpre foncé, haute de trois pieds environ, & garnie de feuilles placées sans ordre & plus petites que celles du lis. Ses fleurs ne diffèrent de celles du lis blanc que par la couleur & par la figure du fond de ces mêmes fleurs. On trouve le plus souvent six pétales à chaque fleur, & ces fleurs sont toujours penchées & disposées en manière de *couronne* à l'extrémité de la tige, qui est surmontée par un toupet de feuilles plus larges que celles de la tige. Le pistil devient un fruit divisé en trois loges, qui renferment chacune deux rangs de semence. Il y a des *Couronnes Impériales* à fleurs jaunes & à fleurs rouges, celles-ci sont les plus ordinaires. Celles qui donnent double rang de fleurs, ou des fleurs doubles, sont les plus rares.

Cette plante fleurit au mois d'Avril. Elle est encore appelée le *Lis Royal*; ses fleurs ressemblent à des lis, bien qu'elles n'aient pas les bords renversés & qu'ils ne s'écartent pas tant à l'ouverture. Elles ne viennent pas roujoira dans un ombre égal, quelquefois il en fleurit peu & quelquefois beaucoup. L'ordre & l'arrangement de son tour change aussi-bien que la couleur de ses fleurs. Il y en a à un, à deux & à trois étages. Chaque feuille de cette fleur a dans le fond une certaine bumeur aqueuse, qui forme comme une perle très-blanche, qui distille peu à peu des gouttes d'eau très-nettes & très-claires. Voy. *MORIN, De la Culture des Fleurs*. La *couronne impériale* ne veut de soleil que médiocrement, une terre à porager, la profondeur & la distance de quatre doigts. Comme l'ignon n'a point de robe, & qu'il est fort tendre, il ne faut le lever de terre que pour en détacher les cayeux; ce qui se fait au mois de Septembre; & on les replante aussitôt. Si on les veut tenir hors de terre, il faut les fermer dans des boîtes & les envelopper dans du papier. *MORIN*.

Dans un Recueil de Differtations Critiques sur des endroits difficiles de l'Ecriture, &c. imprimé à Paris en 1755, l'Auteur montre dans la II^e Differtation que si c'est une fleur qui se voit au revers de quelques médailles d'Hérode I. c'est une fleur de *couronne impériale*; que la *couronne impériale* est le *Lis* de l'Ecriture, ou le *קורן* des Hébreux, qui croissoit dans la Terre-Sainte; qu'elle nous est venue de Perse; qu'on l'y appelle *Tafar*; que ce sont les Turcs qui l'en ont apportée; & que de Constantinople elle a passé dans ces pays-ci; que les Arabes ont porté son nom en Espagne, & l'ont donné au *Lis* qu'on y appelle *Apocena*; que le *Tafar* des Perses est le *Lis Royal* des Anciens, & que le *Lis Royal* est la *couronne impériale*; que c'est le *lilium repandum* de S. Jérôme dans la Vulgate; & enfin que l'eau qu'elle distille est la myrrhe que Salomon dit distiller du *קורן* ou du *Lis* des Hébreux. *Cant. v. 13*. Voyez cette Differtation.

COURONNE, en termes de Physique, se dit d'un météore qui paraît autour du soleil & de la lune, quand leur lumière est réfléchiée par des nuées médiocrement épaisses. *Corona*. Les *couronnes* sont ordinairement de quatre & cinq degrés de diamètre; mais quand le ciel est serain, elles en ont jusqu'à 45. Elles sont terminées à l'extérieur par une couleur rougeâtre obscure. A l'intérieur elles tirent un peu sur le bleu. M. Mariotte, dans son IV^e édit. de Physique, dit que les grandes *couronnes* qui se voient autour du soleil & de la lune sont causées par de petits flousans de neige médiocrement transparents, qui ont la figure d'un prisme triangulaire équilatéral. Godeau appelle la neige, blanche *couronne* des montagnes, parce que la neige occupe le sommet des montagnes, comme la *couronne* occupe le sommet de la tête.

COURONNE, en termes de Jardinage, se dit de certains

D d d d ij

grosses

grosses branches à l'extrémité & autour desquelles sont crûes plusieurs autres petites branches par la malhabileté de ceux qui conduisent les arbres : alors on dit localement de ceux qui conduisent les arbres : *alors on dit localement de ceux qui conduisent les arbres*. Cet arbre ne manque point de couronne. *Liger. Arbre bien couronné.*

COUONNÉ D'ETHIOPIE. Nom d'une des espèces de coquillages marins. *Corona Ethiopica.* Une couronne d'Ethiopie brune. *GÉR.*

COUONNÉ PAPALE. Nom d'une espèce de coquilles. Voyez **COQUILLE**.

COUONNEMENT, f. m. Cérémonie qu'on fait lorsqu'on met la couronne sur la tête des Princes. *Coronatio imperialis.* - *Regis saecularis.* Voyez sur le couronnement de nos Rois Du Tillet, & *Lynceus*, l. II. C. 4. Charles-Quint à son couronnement parut d'abord sous l'habit d'un Chanoine de Sainte Marie de la Tour de Rome; ensuite il prit l'habit religieux de Doyen, & enfin il se revêtit de ses habits impériaux. Ce fut sous ce dernier habit qu'il fut sacré. *LARREY.* Les cérémonies anciennes & modernes du couronnement des Rois de Hongrie sont décrites dans la VI^e partie de l'*Histoire des Troubles de Hongrie* imprimée à Paris en 1688.

COUONNEMENT. Le couronnement de la Sainte Vierge est une cérémonie pratiquée le jour du Samedi saint dans l'Ordre des Servites. Caliste III. & Innocent VIII. permirent aux Religieux de cet Ordre de célébrer le même jour une messe solennelle. Pie V. abolit cette pratique. *P. HÉLYOT, T. III. p. 501.*

COUONNEMENT, en termes d'Architecture, est la partie supérieure du bâtiment qui termine un ouvrage. *Coronatio.* On appelle aussi couronnement d'une voûte, le plus haut de l'extrados d'une voûte, pris au vif de la clef. *Telliniani consilium.*

COUONNEMENT, en termes de Marine, se dit du haut de la poupe d'un vaisseau, où sont les ornemens de menuiserie, & de sculpture, pour l'embellissement de l'arrière. *Ornamenta, coronatio.*

COUONNEMENT, en Serrurerie, est un grand morceau de fer à jour qui sert d'ornement au-dessus d'une porte de clôture de chœur d'Eglise, ou de cour, ou de jardin. *Coronatio, coronamentum.* Il est composé d'entroulemens, de feuillages, d'arcs, de chiffres, &c. Les Serruriers appellent aussi couronnement de serrure, certains ornemens qui se mettent sur l'écrouillon, & au-dessus de l'ouverture. En général couronnement dans les Arts se dit de quelque partie de l'ouvrage qui est au-dessus des autres.

COUONNEMENT, en termes de Jardinage, est la même chose que couronne. Voyez ce mot. Cet arbre étant repoussé du tronc, au-dessous de l'endroit où il avoit poussé ses branches, un grand nombre de jets ou au couronnement, ou vers le couronnement. *DODART, Anecd. des Sc. 1700. Mémoires. p. 119.* Le maronnier d'Inde pousse du couronnement, & forme près du couronnement. J'ai coupé 96 jets au couronnement d'un maronnier d'Inde de deux pouces de diamètre. *Id.*

COUONNEMENT, est aussi un terme d'Accoucheur & de Sage-femme. C'est l'entrée extérieure de la matrice. *Uteri ora exterior.* On appelle cette entrée couronnement, parce qu'au moment que la femme accouche, cet endroit entoure la tête de l'enfant en manière de couronne. On dit, l'enfant est au couronnement.

COUONNEMENT, se dit figurément de la perfection d'un ouvrage. *Coronatio, apertus perficere, absolvere.* Cette dernière action qu'il fit fut le couronnement de l'œuvre. C'est le couronnement de la doctrine. *PASC.*

COUONNER, v. act. Mettre une couronne sur la tête. *Alitui coronam imponere, alioquin coronari, Regem saeculari.* On couronne le Roi, lorsqu'on le sacré. Pétrarque vouloit être couronné à Rome dans l'endroit même où son aïeul couronna les Empereurs.

COUONNER, signifie aussi, Donner un Royaume. *Regem ad Regnum facere.* Une Reine qui épousa un Prince le couronna, le fait Roi : de même un Roi qui épousa une femme, quelle qu'elle fût, la fait Reine : cela n'est pas toujours vrai, le Prince Georges de Danemark n'étoit pas Roi d'Angleterre, quoiqu'il eût épousé Anne, fille

du Roi Jacques Second, & reconnue Reine d'Angleterre.

*Le fer Affreux couronne sa captive,
Et le Persan superbe est aux pieds d'une Reine.*

COUONNER se dit pour Environner. *Circumdare, circumspicere.* L'île de Sanciën a un très-beau port tout entouré de montagnes. *BOUILL. XV. L. VI.*

COUONNER se dit simplement pour Orner, embellir. *Ornare.* Se couronner. *Ornare se, exornare;* mais c'est toujours par quelque ressemblance à une véritable couronne.

*La nuit d'après être simple,
Le Ciel, favorable à nos vœux,
Se couronna de plus beaux fruits
Qu'on eût jamais vu sur sa tête.* *P. Le M.*

COUONNER, se dit aussi de la gloire dont la Majesté Divine est environnée de toutes parts. *Circumdatus, fulgens gloria.*

*O Dieu, que la gloire couronne,
Donne, que la lumière entoure.* *RACINE.*

COUONNER, se dit aussi des couronnes de fleurs qu'on met sur la tête en des fêtes & des réjouissances. *Coronari.* Dans cette fête pastorale les Bergers & les Bergères firent couronner de fleurs. On couronna les victimes de fleurs dans les anciens sacrifices. *J. C. fut couronné d'épines.* *ALEXANDRE couronna le tombeau d'Achille.*

COUONNER, signifie aussi, Mettre une couronne sur des Armoiries. *Coronam fuisse addere, fuisse coronam imponere, fuisse coronam ornare.* Il a couronné son Ecu d'une couronne de Comte.

COUONNER, signifie figurément, Récompenser la vertu par des marques d'honneur, fait de palmiers, ou autrement. *Mercato laborum rebus, persolvere, dare.* Les éloges & les panegyriques sont faits pour couronner la vertu. Les Martyrs & les Saints seront couronnés d'une gloire éternelle. L'insolence de cette fille a été reconnue, & a été enfin couronnée par les récompenses qu'elle a reçues. Dieu couronne en secret l'innocence des justes. *PORT-IL.* L'amour ne manque guère de couronner ceux qui lui sont fidèles. *VOLT.* Quelle apparence que Dieu ait voulu se cacher à cette suite d'excellens hommes, qu'on nomme Saints, dont la course s'est passée à méditer sa parole jour & nuit, & à suivre non-seulement ses préceptes, mais ses conseils, par une vie semblable à celle des Anges, couronnée quelquefois d'une mort encore plus précieuse à ses yeux ? *FELISS.*

*Mis vœux pour le moins ne me trahira pas :
On le verra briller au bord du précipice,
Et couronné de gloire en brisant le supplice.* *CORN.*

*Un grand cœur cède au chéris, & le cède avec gloire ;
Cet effort de vertu couronne sa mémoire.* *Id.*

Le célèbre Rousseau a dit Couronner des vœux, pour Remplir, satisfaire des desirs.

*Mais Molière vous prie, ami de son argens,
A couronner vos vœux d'un peu d'argent.*

COUONNER, se dit aussi, pour Achever, finir glorieusement. *Perficere, absolvere.* La victoire s'avantçoit grande pas, pour couronner ses triomphes. *VAUG.*

On dit que la fin couronne l'œuvre, pour dire, que la vertu parfaite doit persévérer jusqu'à la fin. *Fine coronat opus.* **COUONNER, en termes d'Architecture,** c'est terminer un ouvrage, ou une décoration, avec amortissement. *Coronidem, subjicere, apertum opere imponere.* **COUONNÉ, s. m.** part. pass. & adj. *Coronatus.*

Au digne de regret sans cesse abondant,

☞ Ses versu frime couronnées. R.

COURONNÉ, en termes de Blason se dit des lions, du casque & des autres choses qui ont couronne. Couronné. On appelle les *Têtes couronnées*, les Rois & l'Empereur. *Régi*. On met la République de Venise au rang des *Têtes couronnées*, à cause du Royaume de Chypre sur lequel elle prétend avoir droit pour l'avoir long-temps possédée.

On appelle une plaine *couronnée* de montagne, quand elle en est environnée. *Couronné mensu sielle planus*. La ville de Rhodes est *couronnée* de divers petits côtesaux. *Bouch*. Les écus d'or de France ont été appelés autrefois *couronnés*; & c'est un nom qu'ils retiennent encore chez les étrangers.

On dit en termes de Jardinage, qu'un arbre est *couronné*; c'est-à-dire, qu'il est sur son retour, & qu'il ne pousse plus de bois qu'il n'entreprend de ses branches *Feuille arbor*.

On appelle cheval *couronné*, un cheval qui s'est souvent blessé aux genoux en tombant, & à qui le poil est tombé.

COURONNÉE, f. f. Sorte de rime ancienne. La rime étoit formée par les dernières syllabes répétées du péculier mot de chaque vers: En voici un exemple tiré de Marot:

*La blanche colombette belle,
Sevent je vais priant oraison;
Mais disons la cordelle d'élite,
Me jure un an si grand vœu.*

COURONNURE, f. f. Terme de Chasse, qui se dit de sept ou huit menus cors au sommet de la tête du cerf rangés en guise de couronne. *Corsus cornu coronatus apex*.

☞ **COUROU**, f. m. Monnaie de compte, dont on se sert dans les états du Grand Mogol. Le *courou* de roupies fait cent mille lacks de roupies, & lack cent mille roupies.

☞ **COUROU-MOELLI**, f. m. Arbrisseau qui s'élève à la hauteur de quatre ou cinq pieds, & qui croît aux environs de Baysin, & dans d'autres contrées fabuleuses, voisines de Cochin, dans les Indes Orientales. Son écorce & sa racine bouillies ensemble dans du lait de vache, passe pour un antidote contre la morsure des serpents. On fait avec l'écorce hachée dans de l'huile un baume qu'on dit être bon pour la goutte. Son fruit est une baie noire, luisante, & succulente, acide, & très-délicieuse au goût. *RAT, Hyd. Flam.*

COURRATIER, f. f. Ce mot se trouve dans plusieurs Coutumes, il veut dire *midanant*, *intermédiaire*. *Sig. signif.*

COURRE. Voyez **COURIR**.

☞ **COURRA**, pris substantivement. Le *Courrou* ou le *Courra*, c'est l'endroit où l'on met les leviers pour prendre le loup, le singier & le renard.

☞ **COURREAU**, f. m. Vieux mot qui a signifié une barre, une coiffure. Marot a dit dans les *Pierres*:

D'avoir jusqu'aux courreaux rompu d'airain les perons.

COURRIER. Voyez **COURIER**.

☞ **COURNOI**, f. m. se dit de l'appel ou façon que l'on donne au sifflet, dont les Fondeurs se servent pour jeter, ou couler leurs légers ouvrages.

COURNOI, ou **CONNOL**. En Picardie, particulièrement à Amiens, on appelle *cournoi*, un certain rouleau ou espèce de métier, sur lequel on roule les étoffes de laine, lorsqu'elles viennent de la teinture, & qu'elles sont sèches. On nomme aussi *Cournoi*, l'Ouvrier qui donne cette façon.

COURROIE, f. f. Lanière de cuir, morceau qui est coupé en longueur, & avec peu de largeur. *Curgui*. Les *courroies* d'un carrosse, d'une selle.

Ce mot vient de *courraire* parce que la *courraie* étoit faite d'une roie ou longue pièce de cuir. D'autres le dérivent du Latin *corrigere*.

On dit en ce sens, Faire du cuir d'autant large n'arrivé à

pour dire, Être libéral de ce qui ne nous coûte rien. Ce proverbe vient d'une fable, où l'on sent que le renard étant Médecin du lion malade, lui ordonna de se ceindre les reins d'une ceinture tirée de la peau du loup; après quoi il coupa au loup une longue & large *courraie* de sa peau, lequel en jurant s'en plaignit en ces termes: Que vous faites du cuir d'autant large *courraie*. Le Latin dit, *De alamo corra ludere*. On dit aussi, Allonger ou étendre la *courraie* pour dire, étendre les droits, ses fondions, un peu plus que de raison, ajouter quelque chose de son crû à un conte, à une histoire, à une réponse qu'on rapporte.

COURROIR, f. m. Terme de Marine. C'est un passage étroit pour aller dans les chambres. *Semne*, voir.

COURROUCA, f. m. Arbre de nos îles de l'Amérique. Les habitants de la Guadeloupe disent qu'un Gacon l'ayant trouvé si dur qu'il émuouffoit toute sa hache, la jeta au pied, en disant qu'il étoit *courrouca*, nom qui lui est demeuré depuis. C'est un poilifet arbre, gros, droit & fort haut; son écorce est noire; l'arbre en est rouge, & le cœur de l'arbre d'un violet si brun qu'il semble quasi noir comme de l'ébène. Il y a au bout de ses branches comme des grappes, composées de certaines gouffes rondes, dans chacune desquelles est embotté un fruit presque rond, moitié rouge & moitié noir, gros comme une balle de mousquet. Les Aras & les Perroquets sont fort friands de ce fruit quand il est vert. Quand il est sec il devient trop dur. P. Du TART.

COURROUCER, v. a. Irriter, mettre en courroux. *Ad iracuendam aliquem provocare, aliquem irā efficere, exasperare aliquem, flammam alioque movere*. Au temps du déluge les crimes des hommes avoient courroucé Dieu. Ce mot vieillit; cependant, selon Vaugelas, l'on s'en peut encore servir quelquefois, & de bons Auteurs approuvent *courroucer* quelqu'un. Il se dit aussi avec le pronom personnel, se *courroucer* contre quelqu'un. *Albus natus, furens*. Dieu se courrouce contre les méchants.

C'est contre le péché que son cœur se courrouce.

Et l'insulte du Ciel qui nous se que le pouff. MOI.

Mais *courroucer* est parfaitement beau dans le figuré. Il y a même quelque chose de grand & de noble, & significatif, être agité. La mer se *courrouce*. La mer étoit terriblement *courroucée*.

COURROUCÉ, f. a. Part. pass. & adj. *Iraus, exasperatus*.

COURROUX, f. m. Mouvement impétueux de colère. *Ira, iracundia*. On n'emploie guère *courroux* au pluriel. En le prononçant on ne fait point sentir de double r. *CORN*. Je fens mon *courroux* chanceler & mourir en vous parlant. S. ERM. Le *courroux* du vainqueur ne s'est point apaisé par le sac de la ville prise. Ce mot ne se dit guère qu'au Poëte.

Un vœu courroux d'Amour est bien-à-propos. FONT.

Mr. Dacier condamne l'expédition des deux vers suivants, comme étant trop enflée, & trop peu naturelle.

Ce sang qui nous versé fume encore de courroux.

De se voir répandre pour d'autres que pour vous. CORN.

*Le courroux des Amans est permis par l'Amour,
Que pour les préjeter aux douceurs d'un retour. VILL.*

*Il s'enfuit de nous la pompe d'un courroux,
Qui foudroie moins nous, que triomphe de nous. CORN.*

Je vous versu frime de honte, & de courroux. BRET.

COURROUX, se dit figurément des choses inanimées: comme le *courroux* de la mer, des vents, de l'orage. *Iraus mare, ira maris*. C'est un monstre que l'enfer en *courroux* a vu. Le *courroux* des flammes ne fut apaisé que par l'entière destruction de la ville.

*C'est qui se répond & des Dunes, & du fort,
De la vague en courroux rétroit par l'égout. BRET.*

Dddd ij Au

*Au pris duquel il saute & dour,
De la mer l'heureux courroux. VOIT.*

COURROY. Voyez CORROI.

☞ COURROYER, ou CORROYER, v. act. Se dit dans les Manufactures du linage de Picardie; particulièrement à Amiens d'une façon que l'ouvrier, nommé Courroi, donne aux étoffes au retour de la teindre, & lorsqu'elles sont fêches. Voyez CORROYER.

CORROYEUR. Voyez CORROYER.

COURS, f. m. Espace qu'on traverse par un mouvement progressif, quand un corps est transporté d'un lieu à un autre. Caron. On le dit premièrement des mouvements ordinaires & réglés par la nature. Le cours du Soleil & des Astres est certain & périodique. Le Soleil fait son cours dans l'Ecliptique en 167. jours six heures, quelques minutes moins. L'Astronomie est la science qui enseigne à connoître le cours des corps célestes. Cet écrivain doit arriver suivant le cours de la nature.

*Ces vœux saints & solides,
Ces beaux vœux au front armé,
Qui font dans leur cours mesuré,
Et si légers & si rapides,
D'une passion vous envenimez le précipice
Du Seigneur qui les fait mouvoir. GODEAU.*

COURS, se dit aussi d'un long voyage. Ainsi les voyages des Indes sont appelés des voyages de long cours. Les navires, longs navigans courus. Ces vaisseaux sont armés en cours, pour courir sur les ennemis. Excepio.

COURS, signifie aussi le sillage, la route du vaisseau. *For, via, cursus.* Ces deux bâtimens ont fait le même cours, ont suivi la même route; il se leur est bien arrivé qui ait arrêté leur cours, qui ait empêché leur navigation. On dit, voyage de long cours, prendre son cours vers un endroit. Faire le cours, c'est aller en mer avec des vaisseaux armés en guerre pour courir sur les ennemis, ou sur les corsaires. Les Malouins l'entendent bien à faire le cours, ont toujours des vaisseaux en cours. Faire le cours. C'est mettre en mer des vaisseaux armés en guerre, pour combattre les Corsaires.

COURS, est aussi un lieu agréable ou est le rendez-vous du beau monde pour se promener à certaines heures; & se dit tant de lieu, que de l'assemblée qui s'y trouve. *Amulatio, ambulacrum.* Le cours de la Reine à Paris est un lieu planté de quatre rangs d'arbres sur le bord de la Seine, sous la régence de la Reine Marie de Médicis. Le cours du Mardi-gras se tient aux Fauxbourg Saint Antoine. Le cours de Venise est sur l'eau, & en gondoles.

COURS, se dit aussi du passage, de la pente ou du mouvement naturel des corps fluides. *Presens sursum, fluminis fluxus, lapsus.* On a changé le cours de cette rivière, on a détourné son cours, on a fait abattre toutes les constructions qui seroient le cours de l'eau. Le cours de la Saône est si lent qu'on a peine à s'en apercevoir. Ceux que le cours d'une rivière détreusait, ne s'essouffent guère apparemment. Mr. Esr.

COURS, se dit encore du chemin, & de la route que prennent les humeurs renfermées dans le corps des animaux. *Fluxus.* Les humeurs détournées de leurs cours ordinaires causent les rhumatismes. Il faut que le mal ait son cours, il faut lui laisser prendre son cours par-là pour dire, qu'il faut laisser décharger la nature. La moindre stricture peut empêcher les esprits animaux de couler; la moindre altération en peut retarder, ou précipiter le cours. VAL.

COURS, se dit encore de la durée ou du progrès des choses. *Præteritum, cursus.* Le cours de la vie des Patriarches fut limité à 120. ans après le Déluge. Le cours des années fut périr les plus beaux ouvrages. La mort interrompit le cours des victoires d'Alexandre. Anguste fut fort paisible durant le cours de son règne. Par un enchaînement de causes inconnues, mais déterminées de tout temps, chaque chose marche en son rang, & achève le cours de sa destinée. VAU.

*Que le cours de ses ans dure aussi que le cours
De la Sout & de la Loire. S. EVR.*

COURS, se dit aussi quelquefois de l'étendue des choses. *Longitudo.* Cette tapisserie a 25. aunes de cours. La rivière de Saint Laurent à 800. lieues de son radeau jusqu'à son embouchure.

COURS, se dit figurément en choses morales, de la suite & du train que prennent les affaires; & du progrès des opinions. Caron. Il faut voir quel cours prendra ce procès. Ce dessein doit résulter suivant le cours ordinaire du monde. Le Prince quand il s'agit de multiplier, ou de hâter ses bienfaits, veut que rien d'un trouble & d'un interrompe le cours. TOU.

*De combien de soupçons interrompent le cours.
A-t-il eût vos yeux que si s'échouent toujours à RAC.*

*De nos dissentiments nous n'arrêtons le cours,
Ce qui plaît aujour d'hui, déplait en peu de jours. S. EVR.*

*Pleureux & gémissans, mes sœurs si compagne,
A nos sanglots donnez un libre cours. RAC.*

Suffisamment à tous moments pour prendre un autre cours. CORN.

Le même a dit de la justice:

Son cours leur & d'homme fait trop perdre de larmes.

Il faut arrêter le cours de cette bêtise, de cette fédition, pour dire, empêcher que le mal ne croisse davantage. *Les vœux, accuser, male, hars, fiduciat.* On dit, couper cours à quelque chose, pour dire, y mettre fin ou la trancher, l'expédier.

On appelle le cours du marché, le prix commun que valent les choses en un certain jour du marché. *Communis mercis aliquid pretium.* On le dit aussi de la suite & du train commun des affaires, & de la disposition des personnes de qui elles dépendent. *Sensus rerum.*

COURS, se dit aussi du débit. *Quod habet, invenit, emoluit, quod facile venditur.* On dit que l'on fait des choses. *Præsum.* De ce qui est à la mode & dans l'usage commun. *Quod in usu est.* Les Ballades, les Rondeaux n'ont plus de cours comme autrefois. Les chansonnettes, les historiettes, et ce qui a le plus de cours. Ces monnoies décriées n'ont plus de cours. On a beau décrier les denrées d'or & d'argent, le luxe des femmes leur donnera toujours du cours. Ce livre a un grand cours.

COURS, se dit aussi du recueil, de la compilation des Loix & des Canons. *Collectio.* Le Cours Civil est le recueil des Loix Romaines, compilé par l'ordre de Justinien. *Corpus Civilis.* Le Cours Canonique est le recueil du Droit Canon qui a été compilé par Gratien, &c. *Corpus Canonium.*

COURS, se dit aussi du temps raisonnable qu'on emploie à apprendre les principes d'une science, les plus belles questions, ou les plus ordinaires. *Cursus, curriculum.* On dit qu'un écolier a fait son cours en Humanités, en Philosophie, dans les Ecoles. Un cours consiste en Logique, Physique, Métaphysique & Morale. Un cours de Théologie, de Médecine. On étudie un cours de Théologie, de même qu'un système de philosophie, pour s'exercer à la dispute. S. EVR.

On appelle aussi cours, les livres imprimés qu'on fait des principes généraux des sciences, de ce qui est le plus nécessaire d'un savoir. *Cursus.* Ainsi on appelle le cours de Chimie, le cours de Mathématique du P. Deschamps, d'Hérogène, &c.

☞ COURS ECCLÉSIASTIQUE. C'est le nom qu'on donne autrefois à l'Office Divin, que l'on soumet aujourd'hui Heures Canonales, ou Bréviaire. *Cursus Eclesiasticus.* Voyez les Conséquences Ecclésiastiques de Luçon, Tom. XII.

COURS. En Architecture on appelle cours d'assise, un rang continu de pierres de niveau, & de même hauteur dans toute la longueur d'une façade, sans être interrompu par

per aucun ouverture. *Commanus lapidum ad libellum struam, Cours de plinthe*, la continuité d'une plinthe de pierre, ou de plâtre, dans les murs de face, pour marquer la séparation des étages. *Commanus plinthe struam. Cours de pavés*, une suite de plusieurs pavés bout-à-bout dans le long pas d'un comble. *Tympanum arda continuum.*

COURS, f. m. Terme de Oubume. Le *cours* en Bresse est une rente d'arufs, de poules, de chapons, de beurre, de fromage, &c. qui est dû au Maître par le granger à proportion de ce qu'il nourrit de poules, de vaches, &c. Cette rente s'appelle *cours* parce qu'elle est assignée sur les chuiques qui viennent de la balle-cour.

COURS de chardons. Terme en usage dans les Manufactures de l'ainage. Il signifie la même chose que *Fus de chardons*.

COURS de ventre, *Piges FLEX* de ventre.

COURSE, f. f. Mouvement d'un homme ou d'un animal espace de chemin qu'on parcourt en se transportant avec vitesse en quelque lieu. *Carfas*. Les dains sont fort légers à la *cours*. On fait par exercice & par divertissement des *cours* de bague, de faucon, de la quintaine. *Egredi de carfas ad repugnandum anulus, ad. Cy.* Les joutes & les tournois font des espèces de *cours*. Les *cours* de tête font nouvelles en ce Royaume, mais elles font d'un usage plus ancien en Allemagne, pour s'exercer à courir des têtes de Turcs & de Maures, & recourir les têtes de leurs soldats que les Turcs ont coutume d'enlever.

Sont les jeux d'un Coursier Achille,

De sa valeur le jour Achille,

Et d'élancer les premiers traits.

Il prout les Carfs à la course,

Il d'empire le Lierre & l'Ouïe

Avant qu'il joute les Grins. NOUV. CH. DE VERS.

COURS PUBLIQUE. C'étoit chez les Romains ce que nous appelons Voiture publique. *Carfas publicus, vehicula publica.* Constantin fournit libéralement aux Evêques les voitures, soit de chevaux, soit pour la commodité de ceux qui voyageoient par ordre du Prince. **FLEURY, L. II.**

COURSE, se dit aussi du mouvement des fleuves & des rivières, & du chemin qu'ils parcourent pour transporter leurs eaux d'un lieu à un autre. *Carfas, lapsus.*

Comme d'une course fétide

Les fleuves par divers canaux,

Apparurent à la mer le tribut de leurs eaux,

Et font y voir changer si confusément sa elle ;

Amis ! L'Ab. TEIV.

COURSE, se dit aussi du Soleil & des Astres. *Carfas*. Quand le Soleil est sur les bords de l'horizon, on dit qu'il va finir sa *cours*, pour dire, que le jour va finir. La *cours* si régulière des Astres prouve qu'il y a un premier moteur. **LE VASSIER.**

Depuis que du Soleil la course mesurée,

Se jout tout les ans, sans fin sa durée. BRES.

Les Poëtes disent aussi la *cours* vagabonde d'un ruisseau.

Le Taire écumant & bruyant,

De sa course fangeuse écumant son tirage.

On le dit figurément du cours de la vie, & de plusieurs autres choses ; & alors il signifie, Durée, progrès, route. *Carfas, sparsum.* Il a heureusement terminé sa *cours* par une mort glorieuse. Rien ne peut arrêter le temps dans sa *cours* précipitée. Quelle apparence que Dieu ait voulu le caduc à cette suite d'excellents hommes, qu'on nomme Saints, dont la *cours* s'est passée à méditer la parole jour & nuit ? **PÉLISSE.**

La course de nos jours est plus qu'à dominer. RACINE.

Quand votre *cours* sera close, on vous abandonnera. **VOLT.**
Je prévois tous ou quatre inconvénients & puillantes harmeries, qui s'appelleront à votre *cours*. **PASC.**

Mais qui peut dans sa course arrêter si souvent ?

Achille va combattre, & remplit sa carrière. RACINE.

Quelques fois dans sa course ne s'effrit vigoureux,

Trop résisté par l'air fin des riges profanes. BOILE.

COURSE, se dit aussi des voyages. Ce navire qui a été an Levant a été deux ans à faire sa *cours*. **NANOTIN.** Ce Marchand a fait plusieurs *cours* en toutes sortes de pays, il a été mal payé de toutes les *cours*. **PROGRASSIN.** On taxe 500. écus pour la *cours* d'un *Coursier* extraordinaire de Paris à Rome.

COURSE, Vaisseau armé en *cours*, c'est un vaisseau armé par des particuliers pour courir sur les ennemis de l'État, pour interrompre leur commerce & leur navigation.

COURSE, signifie aussi, Incursion, Invasion subite, acte d'hostilité. Les Tartares ont fait quelquefois des *cours* jusqu'en Moravie. Les galères de Malte sont en *cours*, vont faire des *cours* jusqu'aux Dardanelles.

En termes de Serrurerie on dit, Donner *cours* à un pêne, pour dire, le faire sortir & avancer.

COURSE. Faire une *cours*. Terme en usage chez les Brodeurs. C'est aller travailler chez les Maîtres, pour faire voir qu'on est capable d'être reçu à la maîtrise.

COURSE, Tirer à la *cours*. Terme d'Emulleur. C'est tirer l'émail en longs filets après qu'on l'a puisé liquide dans la cuiller, où il est en fusion avec le cryallin.

COURSIE, f. m. ou **COURSIER**, f. m. Terme de Marine. *Foras*. Passage qui est entre les bords des foras sur une galère depuis la poupe, où se met le Comité pour les faire ramer. Toute la Chauxme se range sur la *coursie* de la galère. *Du Lest, p. 190.*

COURSIER, f. m. Est un gros canon d'une galère qui se a par dessus l'épave, qui est ordinairement de fonte verte. *Terminus major.* C'est aussi une pièce à l'avant, & à l'arrière du vaisseau où l'on met le canon en batterie. Le *coursier* est encore une espèce de rue dans la galère, large d'un pied & demi, sur laquelle on va d'un bout à l'autre.

COURSIER, f. m. Grand cheval propre pour monter un homme d'armes ; un cheval de bataille. *Egros bellens.* Les bons *coursiers* viennent de Naples. On se s'en sert guère que dans le style élevé, ou dans la Poësie. Ce jeune Héros ne prenoit plaisir qu'à dompter un *coursier*, & à le couvrir de sang & de poussière dans les combats. **S. EVE.**

Son courtier écumant fait un maître insipide,

Marche tout orgueilleux de la main qui le guide. BOILE.

Le trait dans l'air par Neptune inventé,

Rendait facile au fier un courtier indompté. RACINE.

Anglais Phébus prend les chars en main ;

Les courtiers du Soleil à sa suite sont destinés. BOILE.

D'un du jour, ainsi qu'autrefois,

Un courtier écumant de rage

D'un mortel furieux ne le laisse ? NOUV. CH. DE VERS.

On fait ces d'un courtier, qui fers, & plein de rage,

Est parvenu en courais sa bouillante vigueur. ID.

COURSIERE, f. f. Terme de Marine, qui se dit d'un Post-levé, & contret depuis le paillard jusqu'au château de proue, servant pour le combat. *Funi.* On l'appelle le pont de *coursier*.

COURSON, f. m. Terme d'Agriculture. C'est la branche de vigne taillée & raccourcie à trois ou quatre yeux. *Polles, cussus, reflex, palmis profusum.* Ainsi on dit, Il est sorti trois ou quatre belles branches du *cours* de l'année. Le *cours* de l'année a donné de fort belles branches.

cues. Les règles de la taille des vignes demandent qu'on laisse toujours un *cousin* pour recouvrer le fep, au cas qu'il vienne à manquer; & ce *cousin* se laisse toujours au pied du fep. LIGEN.

COURSON, se dit aussi des arbres, quand la branche de l'année précédente en ayant poussé trois ou quatre fort belles, on est obligé de s'en conserver qu'une d'une grandeur raisonnable, c'est-à-dire, de cinq ou six pouces. Les *cousins* sont inutiles. LA QUINT. Il se fait inmanquablement aux moignons & aux *cousins*, une décharge de sève, qui produit des branches favorables, &c. LOEM.

COURT. Ce mot entre dans la composition d'une infinité de noms de lieux, sur-tout en Picardie & en Normandie. Les Normans lui ont substitué quelquefois le nom de *Tar*, qui signifie la même chose. Une Paroisse du Vexin-Normand, que nous appelons aujourd'hui *Rogues-court*, s'appelloit anciennement *Rogues. Desjeps. Géogr. & Hist. de la Haute-Norm. Tom. 1. pag. 716.*

COURT, COURT. adj. Terme relatif. Corps qui est moins étendu en longueur qu'un autre, auquel il est comparé. *Berrou.* Les gens du monde portent l'habit *court*, soit en manteau *court*, & les Ecclésiastiques en habit, en manteau long, & en cheveux *courts*. On dit qu'une jupe, qu'un pourpoint, sont trop *courts*, quand ils n'ont pas la longueur que la taille du corps, ou que la mode de s'habiller exigent. On dit qu'un homme a le cou *court*, qu'une femme est grosse & *court*, pour dire, qu'ils sont de vilaine taille, qu'ils sont engorçés. On dit aussi, Prendre le plus *court*, pour dire, le chemin le moins long, le plus abrégé. Savaient-ils que dans la Manche d'Angleterre les vagues sont fort *courtes*, & que l'Océan s'y fait agité dès que le temps devient gros.

Ce mot vient du Grec *μῆτρον*. NICOEN. Ménage le dérive du Latin *couris*.

On appelle un Frerôt, un Lieutenant Criminel de robe *court*, un Juge qui porte l'habit *court*, qui porte l'épée, qui n'est point gradué. Ces Juges fort particulièrement établis pour la capture & le jugement des voleurs & des vagabonds.

On appelle aussi les Chirurgiens de robe longue, & on ajoute par dérision, de *courte* science, en parlant de ceux qui ont été reçus avec examen, à la manière des Médecins, & qui se distinguent des autres en mettant des boîtes à leurs enseignes; au lieu que les autres de robe *courte* sont les Chirurgiens-Barbiers, qui ne mettent que des baïnes.

COURT, se dit aussi de ce qui a peu d'étendue est durée. Cet Orateur a un avantage, c'est qu'il est fort *court*. Je veux être *court*, & je deviens obscur. BOILL. Une *courte* vie est une fureur des cieux. S. EVR. La vie de l'homme est trop *courte* pour apprendre les secrets de la nature, pour faire des expériences. La prudence humaine est *courte* & limitée. S. RÉAL. On appelle les jours d'hiver en ces quartiers, les jours *courts*. Cette fausse nouvelle lui a donné une *courte* joie, elle a été de peu de durée.

COURT, se dit aussi de tout ce qui n'a pas toute l'étendue, le poids, la qualité qu'il doit avoir ordinairement. Ainsi on dit qu'une pistole est *courte*, quand elle est légère; qu'un homme a la *courte* haleine, quand il a de la difficulté à respirer; qu'il a la vue *courte*, &c.

COURT, se dit aussi des besoins, des choses qui nous manquent pour venir à bout de nos desseins. Il vouloit acheter cette terre, mais il s'est trouvé *court* d'argent. Il vouloit réformer les abus de la Justice, mais son pouvoir s'est trouvé trop *court*.

COURT, est un nom que les Anatomistes donnent à cinq ou six muscles du corps humain. Le 4^e muscle du bras est appelé le *court*, parce qu'il est plus *court* que le 3^e. Il prend son origine de la partie postérieure & supérieure de l'humérus, & va s'insérer à l'osseraie comme le précédent. DIOMIS. Le 5^e. des extenseurs du carpe s'appelle aussi le *court*, parce qu'il est plus *court* que le second, qu'on nomme le long. Il prend son origine de la partie la plus basse de l'humérus, & étant couché le long du rayon, va passer sous le ligament annulaire, &

se terminer à l'os du carpe qui soutient le doigt du milieu. Quelques-uns ne le distinguent pas du second, & les appellent *brachii*, ou radiale externe. Ceux qui les distinguent le font par ce qu'ils ont deux origines & deux insertions, & que leurs coups se peuvent séparer. Le *court* est encore le troisième des muscles extenseurs du pouce, ainsi appelé par opposition au second, qui est & que l'on nomme le long. Ils ont tous deux la même origine, qui est la partie supérieure & externe de l'os du coude. De là celui-ci passant sous le ligament annulaire, va s'insérer au troisième os du pouce, qu'il sert à étendre. Le second des muscles supinateurs du rayon est un autre muscle appelé *court*, pour le distinguer du premier, nommé le long. Il a son origine à la partie inférieure du coudyle inférieur & externe de l'humérus, & tournant autour du rayon va de derrière en devant s'insérer en la partie supérieure & antérieure. Ce muscle avec le long fait mouvoir la main, en sorte que la paume regarde en haut. Le 6^e & le 7^e des muscles péroniers de la jambe s'appellent aussi le long & le *court*. Celui-ci prend son origine à la partie inférieure du péron, & va s'insérer à l'os du métatarsie, qui soutient le petit doigt. Ces muscles tirent le pied en arrière.

COURT, TR. C'est l'épithète qu'on donne à la viande & autres aliments qui n'en conservant une consistance assez ferme, sont cependant tendres & nullement filastreux. La chair d'une jeune perdrix suffisamment mortifiée est fort *courte*. La chair du lamantin est semblable à celle d'un animal terrestre; elle est *courte*, vermeille, appétissante & sans caux narécées.

En termes de Chaise on dit, Longue levrette & *court* levrette.

COURT, se dit aussi figurément des choses spirituelles & morales. *Parum proficax, laboris, divitiarum.* Cet homme à l'intelligence *courte*, à des vices *courts*. Il a en la mémoire *courte*, il est demeuré au milieu de son Sermon. *Faltax, labor, malum.* La prévoyance des hommes est trop *courte* pour pouvoir à toutes sortes d'inconvénients. *Miseri fugax, moros proficax.*

COURT, adv. D'une manière abrégée & *courte*. *Breviter.* Cet Avocat a coupé trop *court* en cet endroit de son plaidoyer. Pour vous le faire *court*, ou pour le faire *court*, pour dire, faire, abrégé.

Pour vous faire *court*, est une mauvaise façon de parler, suivant M. de Cailhier, dans la *faute des mots à la mode*. Cependant la Fontaine a dit :

*Il fange, il creux, on y court,
De les donner maîtres d'effroy,
Ou les dis, pour faire court :*
Qu'il nous en dise à fin d'effroy.

Cette expression se trouve encore dans une Fable de Ronsseau du Chevalier de Saint-Gilles, intitulé : *L'embrouillé Grenouille*.

*Pour faire court, la grenouille trop fière,
Faisant l'orgueil, disait comme un verre.*

Pour couper *court*, c'est-à-dire, pour dire la chose en peu de mots, en passant sous silence bien des choses qu'on pourroit dire : *Un malum praeteritum, ne potest oblivioni, ne potest rem compler.*

*Pour couper court, tant et qu'en demandez,
Quelle qu'en soit l'excuse d'après,
Il le donnez avec magnificence.* M. JULIEN.

Quand on lui a fait cette objection, il est demeuré *court*, il n'a pu que répondre. Celui qui ne va au bien que pour la réputation s'arrête tout *court* dès qu'il n'a plus de témoins. S. EVR. Prendre un Marchand de *court*. C'est lui demander le paiement d'une lettre de change, d'une obligation, d'une dette, lorsqu'il a peu ou point de fonds dans la caisse. Ce Marchand a fait banqueroute, parce qu'on l'a pris de *court*, que ses créanciers l'ont trop pressé. *Requid, fabul.* Il faut tenir les femmes de *court*, veiller

les sur leurs adions. Il avoit été tenu de cour par son pere. On dit aussi, Tenir la bride *cour* à quelqu'un, pour dire, lui donner peu de liberté. *Adhuc auge fectus aliquam habere, curare.* Les chevaux neuls le doivent tenir de *cour*. Un cocher qui tienne *cour* est en danger de verser. *Id volens ipse, in los angustior.* Les Orientaux chevauchent *cour*, pour dire, n'allongent pas leurs traits tant que nous. On dit aussi, couper *cour* à quelqu'un, pour dire, l'interrompre & ne le vouloir pas écouter long-temps. *Loquentur aliquis semper, interruptis.* On dit aussi, Je reviens tout *cour*, pour dire, je ne m'arrêterai point au lieu où je vais. Il tourna *cour* sur l'infanterie. ARLENG. *Sicem, repant.* Quand nous disons en France, le Roi, tout *cour*, nous entendons parler du Roi qui regne. VAUD. *Nam. Rom.* On dit aussi, Monsieur, tout *cour*, sans ajouter de nom ni de qualité, comme quand on parle du Frere du Roi, ou du maître de la maison. *Nullo adfina vocatula.*

COURT, se dit proverbialement en ces phrases. Les plus *cour* s'ont les meilleures; pour dire, que c'est une façon de se retirer d'une mauvaise affaire ou on s'est engagé. On dit aussi, Savoir le *cour* & le long d'une affaire; pour dire, en avoir découvert toutes les particularités. On dit aussi d'un homme qui est peu dévot, qu'il fait *cour* Messie & long diner. On dit aussi d'un homme qui n'a pas assez de force pour acheter une affaire une entreprise, que son épée est *cour* pour y attendre; qu'il a les bras trop *cour*, qu'il est trop *cour* d'un point. On dit aussi d'un homme adonné à ses plaisirs, qu'il veut mesurer bonne vie & *cour*. On dit aussi, Tuer au *cour-bâton*, quand un inférieur contesse la préférence, la prééminence contre un supérieur; & Tuer à la *cour-paille*, quand on met la décision de quelque chose au hasard, au sort. Voyez plus bas ce que c'est que *sire* à la *cour-paille*. On dit d'un homme qui n'a pas réussi en quelque négociation, qu'il s'en est retourné avec sa *cour* honte. On dit aussi qu'un homme a été pendu haut & *cour*; pour dire, que son procès lui a été bientôt fait, qu'on l'a pendu au premier arbre, après qu'on l'a arrêté. On dit encore, C'est le plus *cour* & le meilleur, c'est votre plus *cour*; pour dire, c'est le moyen le plus aisé pour sortir promptement d'affaire. On dit encore, A vaillant homme *cour* épée. On dit d'un homme adroit & industrieux, que l'herbe sera bien *cour*, s'il ne trouve à brouiller; pour dire, qu'il trouvera à vivre par-tout.

COURTAGE, f. m. Métier de celui qui s'entremet de faire vendre des marchandises, des charges, de faire prêter de l'argent, ou autre négoce. *Art procuratorum.* Les Secrétaires du Roi font exemptés des droits de jaugeage & *courage*. N. tira deux cent cinquante mille écus pour récompense, ou plutôt *courage* de beaucoup de bénéfices donnés à la recommandation. MASCUN.

Ce mot vient de *courre*, on *courre*, parce que le *courage* se fait par plusieurs allées & venues.

COURTAGE, signifie aussi le droit, le salaire qu'on donne à ceux qui exercent le *courage*. *Art procuratorum.* Les Marchands donnent un quart pour cent à ceux qui leur négocient leurs lettres sur la place.

COURTAGE. Droit d'aides qui se paye aux Officiers Jaugeurs & Courtiers à chaque fois que le vin est rendu, ou qu'il change de main.

COURTAGE de Bourdeaux. Droit qui se perçoit par mer sur toutes sortes de marchandises. La recette du droit de *courage* appartenoit originairement à la ville de Bourdeaux, qui rendit ce droit à quarante particuliers qui étoient entr'eux un Receveur pour en faire la perception. Mais en 1682. Louis XIV. fit la réunion de ce droit au Bureau de Convois & Comptable de Bourdeaux; & pour dédommager les particuliers qui en jouissoient, il leur accorda des provisions de Courtiers Roiaux, & en rendit les offices héréditaires. C'est pour cette raison qu'on supprime les charges des Agens de change & Courtiers dans tout le Royaume, on en excepte celles de la ville de Bourdeaux. *Edu de 1705.*

COURTAUD, ANDE. adj. & f. m. & f. Ce qui est court & raccourci. *Breviter sed tunc corporata vit, finem.*

Ainsi on appelle un *couraud* un cheval de moyenne taille à qui on a coupé la queue & les oreilles. *Equis casus ambofque mutilus.* Un chien *couraud*, celui à qui on a coupé la queue. On appelle un homme *couraud*, qui est de petite taille & de grande corpulence. C'est un grand déshant à une femme d'être *couraud*.

COURTAUD, est aussi un instrument de Musique, & une espèce de fagot ou basson raccourci, qui sert de balle aux musettes. C'est un gros morceau de bois cylindrique, dont quelques-uns sont de grande boudon de Pelerins. Il est percé de tout son long par deux trous qui se communiquent, par lesquels le vent descend d'abord, & puis remonte, à cause qu'il est bouché par e bas.

On appelle proverbialement *couraud* de boutique, un garçon marchand, un artilan, un homme du peuple qui travaille en boutique; ce qui vient de ce qu'autrefois tous les gens considérables de la ville portoient des habits longs; il n'y avoit que le peuple & les artisans qui fussent habillés d'une robe qui ne descendoit point plus bas que le genou; & on les appelloit ainsi, à cause que leurs habits étoient *courauds*. *Talercorum admodum.*

O Paris! ô ville superbe!

O qu'il m'est doux de te quitter!

J'aime bien mieux marcher sur l'herbe,

Que sur tes pavés me courir.

Lorsqu'un vilain courtait au poêle,

Et me jure vers le ruisseau;

Où qu'un vaillant m'alloit bouffer,

Chargé de moucher mon manseau. P. DU CENC:

On dit aussi qu'on a écrié quelques-uns en chien *couraud*, qu'on l'a frotté en chien *couraud*, pour dire qu'il a été battu outrageusement.

Coquillard dans le catalogue des perruques dit:

Perruque de revendeurs de pommis,

Où l'on porte robes de cinq aunes,

Angl-bœuf que les Censuier-honnors.

Ce qui confirme l'étimologie du mot *couraud* rapporté ci-dessus. Quelques-uns écrivent *couraud*, mais on ne dit point *couraud* au féminin.

COURTAUDER, v. a. Couper la queue. Il n'est en usage qu'en parlant des chevaux, & on dit, faire *courauder* son cheval.

COURT-BAYON. Ce mot ne se dit qu'en cette phrase, tirer au *cour-bâton*, qui veut dire, disposer avec chaleur quelque chose à quelqu'un. *Lutiger, contendere cum aliquo*, on peut ajouter *amici*, ou quelque mot semblable.

COURT-BOUILLON, f. m. Manière de faire cuire certains poissons, comme les carpes, les fumons, les brochets; ce qui se fait avec du vin, du haricots, du romarin, du sel & des épices; après quoi on les sert à sec dans une serviette, ou on les mange avec du vinaigre. *Molus cognandi piscis in vino cum aromatis.*

On appelle *deux-cours-bouillon* la même manière de le préparer, mais on les sert avec un peu de la sauce où ils ont été cuits.

Ces bonnes filles se vanter,

Qui d'un pareil esprit flatter;

Morais leur port au court-bouillon;

Pour lui rendre son vermillon,

Se moquent bien au parais. P. DU CENC.

COURT-BOUTON, f. m. Cheville de bois à demi-équarrie, qui sert à lier les bœufs avec un ombilic ou anneau de bois tourné au bout du timon.

COURTE-BOULE, f. f. C'est ainsi qu'on appelle un jeu de boule, dans lequel il faut passer la boule avec peu de force & beaucoup d'adresse, parce que l'espace en est fort court & fort limité. *Glabulum ludus anglico spatio circumscriptus. Jover à la courte-boule.*

COURTE-HALEINE, f. f. Maladie qu'on nomme autrement l'aglaire. Avoir la *courte-haleine*, c'est-à-dire, être asthmatique.

Et ce COURTLEMENT

COURTEMENT, adv. Brèvement, en peu de mots. Terminoit raconter si bien les choses passées, qu'on croyoit les voir; mais il les racontoit courtoisement, & jamais les histoires ne m'ont intéressé. **TELEMAQUE**.

COURTENAY, f. m. Petite ville de France dans le Gâtinais, qui a donné son nom à l'illustre Maison de Courtenay, de laquelle sont sortis trois Empereurs de Constantinople, & qui descendoit de Pierre I. du nom, fils de Louis le gros Roi de France, & d'Adélaïde de Savoie. *Curatium, Cortenacum, Curatium, Curatrum*.

COURTE-PAILLE, f. f. Jeu qui consiste à choisir autant de brins de paille que l'on est de joueurs. Ces brins de paille qu'on tient cachés dans la main, en sorte que l'on n'en laisse voir que l'un des bouts, sont de différentes longueurs. *Ludos qui pila alia alia longius ac breviora sunt dicuntur*. Celui qui tire la plus courte gagne ou perd, selon que l'on est convenu. Tirons à la courte-paille à qui paiera le souper.

COURTE-PAUME, f. f. C'est un jeu de paume dans lequel il ne faut pas employer beaucoup de force pour pousser la balle jusqu'au bout de l'espace où l'on joue. *Ludos pila angulo se spatio confusum*. Tout consiste en adresse, soit pour relever la balle, soit pour la recevoir. Il y a pourtant de certaines occasions où on pousse la balle de toutes ses forces, mais c'est ou pour lui faire faire plusieurs ricoches contre les murailles, ou pour la faire revenir par réflexion jusque vers la corde. On l'appelle *courte-paume*, pour la distinguer de la longue paume où l'on joue dans un espace plus étendu & découvert.

COURTEPINTE, est un terme de Finance.

COURTE-POINTE, ou **CONTRE-POINTE**, f. f. C'est une ouverture de lit faite d'une étoffe double, qui est piquée point contre point : on garnit l'intérieur de ces étoffes de coton, de ouate, ou d'autre chose semblable. *Stragulum cum pinnis*.

Ce mot vient de *conspicere*, du Latin *conspicere* & *pinnam*, parce qu'autrefois ces ouvertures étoient piquées. On appelle encore ceux qui les font, *Conspicere*. Du **CANGE**. D'autres disent qu'il vient de *conspicere*, qui signifie une couverture piquée; en changeant i en r, comme il arrive souvent. C'est le sentiment des Bollandistes, *Atta SS. Man. T. VII. p. 817. E*, où ils s'appuient point l'étymologie de ce Cange.

M. De Valois étoit du sentiment des Bollandistes; mais il raisonne un peu différemment. *Culina*, dit-il, signifioit proprement un lit de plume, & non pas une couverture; néanmoins il n'a pas hâlé de se prendre pour couverture piquée, à cause qu'on les remplit de laine ou de coton, à peu près comme les matelas. Voy. le *Polyfane*, p. 98, mais quoi qu'il en soit de l'origine de ce mot, l'usage est de dire *courtepointe*.

COURTI, f. m. Terme de Blason. Ce terme est vieux. Il signifioit autrefois la tête d'un Moine lorsqu'elle avoit un collier d'argent.

COURTIBAUT, f. m. En un vieux mot, qui signifioit autrefois une tunique, ou chasuble courte que portent les Diacres & Sous-Diacres en officiant : on l'appelle encore de ce nom en Berry; & il se trouve dans *Isidore* & autres Auteurs. *Dalmatica*.

Ce mot, selon Nicod, vient de *cortis solum*, parce que ce fut un *Tribun* d'Arcadie qui en fut l'inventeur. Mélangé le dérive de *cortis solum*, & *M. Haet* de *cortis solum*.

COURTIBAUT, f. m. Terme bas & populaire. Le peuple donne ce nom aux gens qui sont trapis & de petite taille.

COURTIER, *seu*, f. m. & f. On disoit autrefois Courtier, qui s'entendait pour faire faire des ventes, des prêts d'argent. *Procurator, procurator*. Il y a des Courtiers établis en titre d'Office pour négocier les prêts qui se font sur la place du Change, qu'on nomme *Agens, procuratores*. Voyez **AGENTS**.

Les Courtiers de chevaux de la marchandise par eau, sont des Officiers de ville établis pour la navigation, qui ont soin de visiter les chevaux pour le montage des co-

ches & des bateaux, de biller les cordes, & d'obliger les Vainqueurs à réparer ou dépecer les bateaux qui ne seroient pas en état de faire voyage. Il y a d'autres Courtiers de chevaux qui se mêlent de faire vendre des chevaux.

Les Courtiers de sel, sont des Officiers des Gabelles qui assistent au grenier, & fournissent les minots aux azeurs, & les toiles & bannes pour mettre sous les minots.

Les Courtiers de lards & de graisses, sont des Officiers de ville établis pour décharger, empiler & visiter ces marchandises dans les places où elles se vendent, & qui sont responsables envers l'acheteur de la bonté de la marchandise, & envers le vendeur du paiement du prix. On les appelle dans le Nouveau Tricé de Police Courtiers, ou Vendeurs des chairs, lards & graisses de porcs.

Les Jureurs Courtiers de vins sur les ports, sont des Officiers de ville dont la charge est de goûter les vins, pour connaître s'ils ne sont point chargés d'eau, ou d'autres mauvais remplages. Ils doivent avertir l'acheteur si le vaisseau ne contient pas la juste mesure suivant la marque approuvée par le Jugeant.

Chaque Corps de Marchands à ses Courtiers, qui sont nommés par les Maîtres & Gardes. Il y en a aussi chez les Manufacturiers.

Ce mot vient de *Cortarius*, qu'on a dit dans la basse Latinité en la même signification. On les a appelés aussi *Cortarii* & *Cortini*.

On appelle par raillerie, Courtier ou Courtine de mariage, ceux qui se mêlent de faire des mariages.

COURTIES, ou **COURTIL**. Terme de Cordier. Champ propre à mettre du chanvre.

COURTIGE, f. m. Terme en usage à Marseille & dans le Levant, pour signifier ce qui manque sur la longueur que doivent avoir les étoffes.

COURTIL, f. m. Petite cour, ou jardin de campagne, qui n'est point fermé de murs; mais seulement de haies, de figotage, ou de fougère. *Cortus, cortum*. On le dit aussi des basse-cours, où on fait le ménage de la campagne. On le dit aussi en quelques lieux des jardins.

Ce mot vient de *cortile*, Latin, diminutif de *cortis*. **MÉNAGE**.

COURTILLE, f. f. La même chose que courtil, un jardin, un enclos. *Cortus, cortum*. C'est un vieux mot qui se trouve dans les anciens titres, & que quelques lieux, qui ont depuis été bâties, retiennent encore. Il y avoit autrefois proche Paris les Courtilles de S. Martin, les Courtilles du temple. Ces Courtilles étoient des jardins champêtres, comme sont nos marais d'aujourd'hui. Le village qui a été bâti sur une partie de la courtille du Temple en a retenu le nom. On se sert encore en Picardie de ce mot de courtilles dans ce même sens. **DE LA MARE**, *Tr. de la Pol. Lit. T. VI. c. 4*.

On dit proverbialement, du vin de la Courtille, ou du vin de Courtille, pour dire, de mauvais vin; parce que les treilles des jardins, ou courtilles, n'en produisent jamais de bon. **IN**.

COURTILLIERE, f. f. Espèce d'insecte qui se forme dans le fumier de cheval. Il est d'ordinaire long de deux pouces; jaunâtre. Il rongé le pied des melons, des haricots, &c. Il a plusieurs pieds, & marche assez vite. Il n'y a rien que les Jardiniers ne tentent pour attrapper les courtillières, parce qu'elles font beaucoup de dégâts.

COURTINE, f. f. Terme de Fortifications. C'est la partie de la muraille, ou du rampart, qui est entre deux bastions, & qui en joint les flancs. *Agger sicut duo propugnacula frons, fovea, vulgo cortina*. Quand l'ennemi attaque les dehors, il faut faire un grand feu sur la courtine; c'est-à-dire, tirer par toute l'étendue de la courtine.

Du Cange dérive ce mot du Latin *cortina*, quasi minor curia, ou petite cour de paysan entourée de murs; & il dit que par imitation on a ainsi appelé les murs & parapets des villes, qui les enferment comme des cours. Il dit aussi que les courtiers, ou rideaux du lit, & les voiles qui enferment les autels, ont pris leur nom de la même origine: il assure qu'on a appelé *cortis*, la terre

du Prince ou du Général d'armée; & que les gens qui la gardent ont été appelés *Courasiers*, *Courtois* & *Courtoisiers*, d'où on a fait le mot de *Courtoisier*. Voyez aussi Meurice dans son Glossaire au mot *Capitaine*, & le Peire Poussin Jésuite dans son Glossaire sur l'Alexandre d'Anne Comtois, qui se sert de ce mot, que les Grecs ont pris des Latins.

On appelle aussi le feu de la *couronne*, la ligne de défense qui commence à une partie de la *coronne*, lorsque cette partie qui va jusqu'au flanc sert aussi de flanc pour défendre la place du bastion opposé.

COURTINE, dans l'Architecture civile, se prend pour une des façades d'un bâtiment comprise entre deux pavillons. *Mais dans une courtois, se fait.*

COURTINE, signifie aussi des rideaux de lit. *Les lit volent.* Mais en ce sens il est vieux. On le dit seulement à l'Église des rideaux qui sont des deux côtés de l'autel.

COURTINE, en termes de Marine, est un fillet qui se tend sur les mâts, & la mer couvre & découvre par son flux & reflux. *Mais grand.* Il est fort en usage sur les côtes de Normandie.

COURT-JOINTÉ, f. m. Terme de Maçoie. C'est l'ennemi qu'on donne au cheval qui a le pécun court, qui a les jambes droites depuis le genou jusqu'à la couronne. *Egale servent les jointures.* Les chevaux court-jointés fatiguent mieux que les longs-jointés, mais ils ne manient pas si bien.

En Faucouerie on appelle un Oiseau *court-jointé*, quand les jambes sont de médiocre longueur.

COURTISAN, f. m. Homme qui hante la Cour, qui est à la suite du Roi. *Antique.* Ce Seigneur est un sage *Courtois*, un habile, un rusé *Courtois*. Les *Courtois* ne doivent pas dire tout ce qu'ils pensent. Les *Courtois* ont un maître à adorer, & la fortune, cette bêtise qu'il se joue d'eux inconstamment; ne sont-ils pas plus misérables que nous autres bergers, qui n'avons à craindre que les vilains jours? B. RAS. Les *Courtois* sont les parasites des Rois. AN. Tout ce qu'il y a de bêtise dans l'amour, ne se peut trouver en aucune autre passion, qu'en celle des *Courtois* pour leur Prince. M. SCUD. Il y a une grande différence entre les *Courtois* de bonne foi, qui aiment le Prince, & les *Courtois* intéressés, qui ne cherchent que la fortune. IN. Les Philosophes appellent les amusements de la Cour, les *jeux des Courtois*. BAILL. Le personnage de *Courtois* demande un esprit bien souple & bien raffiné. S. EVR. Les *Courtois* regardent les gens de Province & les Savans avec dédain, & avec pitié. MONT. Les *Courtois* sont comme les enfans de tribut, qui ne reconnoissent point de parents; charmés de la Cour, ils ne pensent qu'à satisfaire leur ambition. CH. DE MER. Il commençait à faire voir qu'il n'est pas impossible d'accorder le devoir d'un bon *Courtois*, avec les obligations d'un véritable Chrétien. P. VERR.

Les *Courtois* ne font que de simple effort :

Sous ce qu'il plaît au Prince, on s'est ne peuvent flatter;

Tâchent au moins de le parer;

Peuple canaille, peuple fang du maître. LA FONT.

Sachez aussi que ma conduite abhorre;

En besogne tromper, qu'on nomme *Courtois*;

Que de l'honneur à jamais ignore

Les gens sont flétris en mépris. NDOU. CH. DE VERR.

COURTISAN, le dit en général de ceux qui sont exacts à rendre des foyes & des devoirs; ou en particulier de ceux qui rendent des respects, ou des assiduités à de Grands Seigneurs pour en obtenir quelque avantage. *Antique graine sévère.* Ceux qui ont bien des emplois à donner, à procurer, ne manquent point de *courtois*. On nomme aussi *courtois*, les Amans des Dames, ceux qui leur content des flatteries. PRADA. Cette femme riche a beau être laide, elle ne manque point de *courtois* qui la veulent épouser.

COURTISANE, f. f. Nom peu honnête qu'on donne à une femme qui vend sa personne, & qui fait un métier

Tome II.

de se prostituer. *Antique, fivion, prostitution.* Les érudits ont surnommé *Courtois*, qui demandent dix mille écus à ceux qui veulent passer une nuit avec elle. Vénus est le lieu du monde où il y a le plus de *Courtois*; on dit même qu'il y a 120 ans que le Sénat qui les avoit chassés, fut obligé de les faire revenir, afin de pourvoir à la sûreté des femmes d'honneur, & d'occuper la Noblesse, de peur qu'elle ne méritât des nouveautés contre l'État. C'est pourquoi le peuple regarde les *Courtois* avec plus d'envie pour leur fortune, que d'horreur pour leur conduite. S. DIDRAC. Elle répond fièrement que la toison de ses jouvenceaux d'une *Courtois* n'étoient pas propres à une Reine. FLEXA.

COURTISER, v. act. Flatter quelqu'un pour en tirer du profit; cajoler les Dames, leur faire l'amour. *Antique honorarium, gratum capere, amari.* Il y a long-temps que ce jeune homme *courtise* cette veuve. On *courtise* ce vailland, pour être mis dans son testament. Ce verbe ne s'emploie ordinairement que dans le style familier & burlesque; cependant M. de S. Réal s'en est servi avec grâce en parlant des Affaires de Marius & de Sylla. Marius commença donc à *courtiser* le peuple, & à déclamer contre le luxe & l'orgueil insupportable des Sénateurs. DE S. RÉAL. Pasquier remarque que le premier qui s'est servi de ce mot est Olivier Maingy.

Les Achilles & les Thajies,

Li ont fait leurs vœux loquaces,

Ni font si plus grands, ni plus fiers,

Ni leurs ombres plus courtisées. VOIT.

On dit aussi, qu'un homme *courtise* les Muses, les étudie Soeurs; pour dire, qu'il aime à faire des Vers, qu'il Poète déclaré, qu'il s'applique à la Poésie. *Antique Poetis.*

COURTISÉ, xte. part. pass. & adj.

COURT-MANCHER, v. o. Terme de Boucherie. C'est rapprocher le manche d'une spatule de mouton du gros de l'épaule, pour lui donner plus de grace; les Bouchers ont des brochettes de bois, qu'ils appellent Brochettes à court-mancher.

COURTOIS, xte. adj. Qui a de la civilité, des manières honnêtes & agréables, qui fait un accueil doux & gracieux à tout le monde. *Antique, amabile, arboris.* La marque d'un honnête homme c'est d'être *courtois*. Un brave Cavalier est *courtois* aux Dames. Ce mot a vieilli, & n'est plus du bel usage. BOUIN. M. Ménage s'en est pourtant servi.

Il est civil, amiable,

Doux, beau, courtois, affable. MÉN.

Les Italiens disent *courtois*. Il vient de *Cour*, Cour, parce que les gens de Cour sont plus civils que les autres; C'est ainsi & pour la même raison que dans la basse Latinité on trouve de *cursus*, *cursus*, *cursus*, *cursus*, & *cursus*, pour signifier de l'honnêteté, de la politesse, des manières agréables, de la bonté. BOLLANDIUS, *Ante SS. Fidei. T. III. p. 202. D. & p. 203. A.* On dit proverbialement, que

Dans & courtois langage

Passe mieux que telle honnêteté.

Pour signifier que la politesse, l'honnêteté, la vertu, valent mieux que les richesses.

ARMES COURTOISES. Armes qui se faisoient blêser. *Antique, ensis, ensis, ensis, ensis, ensis, ensis.* Les armes *courtoises* sont opposées aux armes à outrance. Dans les tournois on ne se servoit d'abord que d'armes *courtoises*. Il s'y avoit point de fer au bout des hanches, ni de pointes aux épées; mais on crut dans la suite qu'on ne marquoit point de valeur dans des combats où il n'y avoit aucun péril, c'est pourquoi on se servit bientôt des armes à outrance, qui ont souvent emporté la carrière & coûté la vie aux Rois mêmes. JOUIN. *Ante SS. Fidei. T. III. p. 202. D. & p. 203. A.*

Ecce

COURTOISEMENT,

COURTOISEMENT. adv. D'une manière courtoise &c civile. *Courtois, arabis, humanior.* Ce Prince l'a reçu fort courtoisement, lui a parlé fort courtoisement. Il est vicié.

COURTOISE, f. f. Civilité, honnête accueil. *Courtois, arabis, humanior.* Les Grands gagnent le cœur de tous leurs sujets par la courtoisie, par la douceur de l'accueil qu'ils font à leurs inférieurs. Mieux s'il le peut la courtoisie avec la guerre, BALT. On ne le dit plus guère.

COURTOISIE, signifie aussi un bon office, un plaisir qu'on rend volontiers à quelqu'un sans y être obligé. *Hammans, beneficium.* Je tiens certe faveur de la courtoisie d'un tel. J'attens ce plaisir de votre courtoisie, de votre bonté obligeante.

COURTON, f. m. C'est la troisième des quatre sortes de flûte que l'on tire du chanvre; les autres sont le chanvre, la flûte & l'épave: le *courton* est ainsi nommé, de ce qu'il est très-court.

COURTENDU, COURPENDU, CAPENDU, f. m. Tous ces mots le disent; mais les deux premiers sont les plus usités. *Malum carpendum.* Espèce de pomme, à qui l'on avoit voulu changer son ancien nom pour lui donner celui de Bardin. Il est tout-à-fait de figure de pomme, & d'une profleur raisonnable; il est gris-roussâtre d'un côté, & assez chargé de vermillon de l'autre; la chape en est très-fine, & l'eau très-douce & fort agréable; on en mange depuis le mois de Décembre jusqu'en Février & Mars; mais il ne lui faut pas donner le temps de devenir trop ridée, parce qu'alors elle est insipide. Le *courpendu* est une très-jolie pomme. **LA QUINT.** Cette pomme est ainsi nommée parce qu'elle a la queue fort courte. *Ursaraky.* Il y a deux sortes de *courpendu*: l'un gris & l'autre rouge, dit malqué, ou pomme de Belu.

Ce mot se dit aussi de l'arbre ou du pommier qui porte ce fruit. J'ai fait planter quatre *courpendus*, deux de chaque espèce.

COURTS-JOURS. Terme de Négocians en change. Une lettre de change à *courts-jours*, c'est une lettre de change qui n'a plus que quelques jours à courir pour être échue. On dit tirer ou remettre à *courts-jours*, lorsque l'on veut tirer ou remettre une lettre de change qui soit bientôt échue.

COURTRAY, f. m. *Cortracum, Cortricum.* Grande ville des Pays-Bas dans la Flandre Wallone, sur la Lys. Par la trêve de 1684, les François démantelèrent Courtray en le rendant.

COUR-VILLE. f. f. Ville de France dans le Perche.

COURTRÉSIS, f. m. Petit pays de la Flandre Wallone, qui est de la dépendance de Courtray; Terroire de Courtray. *Pagus Cortoricus.* **VALOIS, Nois, Gall.**

COURVÉE. Voyez CORVÉE.

COURVETTE, f. f. Terme de Marine, est une espèce de barque longue qui n'a qu'un mât & un petit trinquet, & qui va à voiles & à rames. *Scapha longior male infixa, male curvata inflexa.* Il y en a d'ordinaire à la suite d'une armée navale pour aller à la découverte, & pour porter des nouvelles.

COUS, ou **COYER,** f. m. Pierre à aiguiser (vient de *cuis*.) On appelle aussi *oyer* le sabot percé, qui distille de l'eau par la pierre.

On appelle *oyer* en basse Normandie un petit vaisseau de bois ou de cuivre rond, & dont le fond se termine en pointe, dans lequel les Faucheurs mettent leur pierre à aiguiser. Ils le portent à leur ceinture, à laquelle il est attaché par un crochec qui tient à ce vaisseau. Ce mot a été fait de *cuisum*, formé de *cuis*, *cuis*. On le nomme encore autrement *baban*, ou *babot*. *Addimus à l'Erym. de Ménage.*

COUSIN, inv. f. m. & f. Terme relatif &c de parenté, qui se dit de ceux qui sont issus de deux frères. *Paravul, frater paravul, frater paravul.* Il se dit aussi des enfans de deux sœurs. *Cousinorum, consanguine.* Dans la première génération, ils s'appellent *cousins germains*; en la seconde, *issus de germains*; en la troisième & quatrième on les appelle, *cousins en troisième & en quatrième degré.* *Suber-*

mus, sibirica. Dans la primitive Eglise il étoit permis à un *cousin* german d'épouser la *cousine* germane, c'est-à-dire, aux enfans des deux frères, pour empêcher qu'on ne s'alliât dans les familles payennes. Mais Théodote le Grand défendit les mariages entre *cousins germains* sous peine de mort, sur ce prétexte de bonéficence, que les *cousins germains* tiennent lieu de frères à l'égard de leurs *cousins germains*.

Ce mot vient de *consanguineus*. **NICON.** Mais Ménage le dérive de *consanguis*, ou *consangne*, comme qui diroit ce sont des gens.

COUSIN. Parent. Les Ecoislois se font tous *cousins* du Roi. *Apel. pour Hérodote de l'éclat. de 1735. t. 1. p. 1. p. 25.* L'orgueil & la fierté de la Nation peuvent avoir donné lieu au proverbe: Un temps fut que la France se trouvoit fort bien du secours d'Ecosse contre les Anglois; & alors à tout autan de Seigneurs ou de Gentilshommes Ecoislois à qui le Roi écrivoit, ou qui passaient la mer pour le servir, il donnoit libéralement le titre de *cousin*. Encore aujourd'hui, d'un homme fort vain, on dit qu'il s'en croit, le Roi n'est pas son *cousin*. *Nous de M. Le Duc.*

COUSIN PATERNEL, se dit des *cousins* qui sont issus des parens du côté du père: *Paravul, Consanguineus*, de ceux qui sont issus du côté de la mère. *Amicus, amicus.*

COUSIN, est aussi un terme d'honneur que les Rois donnent aux Princes de leur Sang, aux Cardinaux, à des Princes étrangers, &c aux principales personnes de leurs Etats qu'ils veulent honorer. *Cognatus.* Le Roi traite les Ducs & Pairs, les Maréchaux de France de *cousins*. Le Roi donne la qualité de *cousin* aux Archevêques, quand il leur écrit; mais il n'en honore pas les Evêques.

COUSIN, est encore un nom que se donnent les particuliers en témoignage d'amitié. *Amicus.* Si vous faites cela, nous ne serons pas *cousins*, c'est-à-dire, nous ne serons pas amis. Ces deux hommes ne vont jamais l'un sans l'autre, ils sont grands *cousins*.

COUSIN, se dit aussi des écoliers de compagnie, qui sous prétexte de parenté, ou d'amitié, vont manger chez les Gentilshommes du voisinage. *Paravul.* Plusieurs sont obligés de vendre, de quitter leurs terres, parce qu'ils sont mangés de *cousins*.

COUSIN. Se dit des gens qui venant dans une ville, surtout pour y voir quelques cérémonies, se retirent chez quelque habitant de la ville, pour y vivre & loger pendant qu'ils seront à la ville. On leur donne ce nom, parce que pour se faire mieux recevoir, ils se disent les parens, les *cousins* de ceux chez qui ils vont descendre. Ainsi à Bourges on appelle *cousins* de la Fête-Dieu, ceux qui y viennent le jour de la Fête-Dieu, pour y voir la procession générale qui s'y fait; & à Angers *cousins* du Sacre, ceux qui y viennent pour voir la même procession, qu'on nomme le Sacre. J'ai tout *cousins* du Sacre chez moi, tout est plein.

COUSIN, signifie un chateau long qu'on faisoit ci-devant, quand on rendoit le pain brisé, pour en envoyer des parts aux parens & aux amis, parce que le chateau de l'Eglise ne faisoit pas, & n'étoit pas si bien étoffé, ni si délicat. *Laban, plurim.* On faisoit honneur à ses amis en leur envoyant du *cousin*.

COUSIN. En termes de grosse forge, les Maîtres de grosse forge appellent le Gouverneur du fourneau, le Fendeur, l'Altièvre, le Marteleur & les autres Forgeons, *Cousins*. Ils disent que dans les forges ils sont tous *cousins*. Le Maître est *cousin* comme les autres.

COUSIN, est aussi un petit insecte voloir qui pique avec grande douleur & importunité. *Culex.* Les *cousins* & les mouches ont six grandes jambes, n'ont point de cou, & ont une trompe qu'ils allongent & retirent, par le moyen de laquelle ils succent le sang des animaux, & les autres liquides dont ils se nourrissent. En Amérique on est tellement assés de *cousins* qu'on ne sauroit dormir à l'air, ni avoir aucune partie du corps découverte. Pour s'en défendre, il faut mettre du papier sous les bas; car leur aiguillon ne le peut percer. Pour les faire sortir d'une chambre, il faut mettre une lumière en des- hors,

hors, ils y accourent, & puis on ferme promptement toutes les fenêtres.

Ménage dérive ce mot de *calcaus*, foras de calce.

COUSIN, se dit proverbialement en ces phrases. Tous Gentilshommes sont *cousins*, & tous vilains, *cousagers*. On appelle du mauvais vin dans un logis du *châti-cousin*. On dit dans le style familier, Si telle fortune m'arrivait, le Roi ne seroit pas mon *cousin*, pour dire, Je m'en ferois plus heureux que le Roi. ACAD. FR.

COUSINAGE, f. m. Parenté, assemblée du cousin. *Cognatio*. C'est comme vous traite de cousin, dites-moi de quel côté vient ce *cousinage*. Le *cousinage* est bien souvent un péché pour se voir sans scandale. Pour les noces de petites gens on assemble tout le *cousinage*.

COUSINER, v. n. S'appeler cousins, s'aller visiter comme cousins, ou amis. *Cognant* je m'avois vu de visiter. Un tel *cousin* avec un tel. Ce Hoberau ne vit que d'aller *cousiner* de ça & de-là. Il n'y a guère que les Provinciaux qui se *cousinent*: ce terme de familiarité n'est point en usage à la Cour.

COUSINETTE, ou COUSINOTTE, f. f. C'est le nom d'une espèce de pomme qui approche de la calville, & qui se garde jusqu'en Février. Son eau est d'abord fort aigre, la queue est longue & fort menue. On l'appelle autrement petite calville d'été. LA QUINTE.

COUSINIERE, f. f. Nombreuse parenté, comme elle est ordinairement dans les petites villes, où presque tous les parents, ne fissent-ils parents qu'un dixième degré, se traitent de cousins.

*Je n'ai fait de Paris ici presque qu'un feu
Et n'y croyois jamais arriver après lui.
J'arrive, et n'y suis pas une journée entière,
Qu'abîmé sous d'un coup dans une cousinière,
Je pense, sans je souffrir de d'effray de corps,
Que jamais affaibli je n'en ferois debout. DU CERCLE.*

COUSOIR, f. m. Terme de Belleur. C'est une manière de petite table, sur laquelle on coud des livres qu'on veut relier.

COUSSIN, f. m. Espèce d'oreiller, ou de carreau, qu'on emplit de plume, de duvet, ou autre matière molle, pour s'en asseoir ou couché plus doucement. *Palmeus*, qui se trouve dans le même sens dans un Ecrit de S. Augustin. On ne s'en sert guère que pour dire un carreau qui se met sur un siège, ou une chaise. CAIL. Le Perc Bouhours dit pourtant que le Sultan avoit accoutumé de s'asseoir sur des *cousins*.

*Et son corps ramassé dans sa couverture grossière,
Fais gémir les coussins sous sa molle épaisseur. BOIL.*

Ce mot vient de l'Allemand *kussig*, ou *kussig*, signifiant la même chose. C'est le synonyme de *Bollusod*, *Alas*. *Fabr. T. III. p. 105.* sur le mot *Cassius*, ou *Cassio*, qui se trouve dans le même sens dans un Ecrit de S. Augustin. On trouve dans quelques Auteurs *kussig* & *kussam*, pour dire *cousin*.

On le dit proprement de ce qu'on met sur les sièges de carrosse. Ils sont de cuir remplis de plume, & couverts par dessus de la même étoffe dont le carrosse est garni. On appelle plus ordinairement *carreaux* les *cousins* qui sont sur les sièges, ou sur lesquels on se met à genoux.

On appelle aussi un *cousin* pour couvrir la poêle, ou *kussin*, ou espèce de petit matras piqué & mollet qu'on met sur une selle; & pareillement celui qu'on attache derrière la selle du cheval pour porter une valise, ou sur le garrot on portait des chevaux de carrosse, pour empêcher que le harnois ne se blesse.

COUSSIN, ou COUSSINET, f. m. Terme d'Hologerie. Pièce tarabouée qui fait moitié de la nacre double.

COUSSIN, les Doreurs sur cuir appellaient ainsi un petit auver d'uné peau de veau, sous laquelle il y a du poil de cerf, & sur laquelle on coupe les tranches d'or.

COUSSIN DE CANON, terme d'Artillerie, c'est un gros billot de bois posé sur le derrière de l'assut, & qui en soutient la culasse. On l'appelle aussi *seu de canon*.

COUSSIN D'AMOUR, en terme de Marine, se dit d'un riste de bois, que l'on met sur le platbord du vaisseau, où porte la ralingue de la voile pour l'empêcher de se couper. *Cassio* se dit encore d'un pareil riste que l'on met sur le mit de beaupré, & sur les cerces des huniers pour le même usage.

COUSSINET, f. m. dimutif. Petit cousin. *Palustis*. On met des *cousinets* pleins de choses odoriférantes sur les lits par ornement.

COUSSINET A MOUQUETIERE. C'est un *cousinet* que le Soldat plaçoit autrefois sous sa bandoulière, à l'endroit où il porte le mousquet. Il y a aussi des *cousinets* que l'on met sur le garot des chevaux de carrosse, de peur qu'ils ne se blessent en cet endroit-là. Les Doreurs sur bois ont des *cousinets* pour tailler leur or, & les Graveurs pour toutes les planches qu'ils gravent.

COUSSINET, est aussi la première assise qui porte la rampe des pidoirs des voûtes rampantes. *Palustis*. On l'appelle formier dans les croisées, ou portes. Le *cousinet*, ou premier voussure d'une voûte ou arcade a un lit de niveau, & celui de dessus en coupe en pente pour recevoir les fûts, auxquels il sert d'appui. FÉZIER.

En Architecture on appelle *cousin* l'ornement du chapiteau lorsque entre l'ovale & l'abaque, qui sert à former les volutes. *Palustis*. On l'appelle *maison*, parce qu'il représente comme un orfèvre pressé par la charge qui est dessus, & qui est roulé, & attaché d'une courroie. C'est aussi un nom qu'on donne à l'impolte.

COUSSINET. On appelle ainsi en termes de Couvreur, des rouleaux de nattes de paille, que des ouvriers attachent au-dessous des échelles, dont ils se servent pour les couvertures des bâtiments. Echelle à *cousin*, est une échelle on s'en attache un, ou deux de ces rouleaux.

COUSSINETS de marais, f. m. pl. Plante qui pousse plusieurs tiges menues des fibres, faibles, d'un rouge brun, se couchant & se répandant au large sur la terre, revêtues de feuilles semblables à celles du serpolet, mais plus petites, dures, vertes en dessus, verd cendré en dessous, à queue fort courte, rangées alternativement le long des tiges. Ses fleurs naissent aux sommités des branches. Elles sont décomposées en quatre parties pointues, purpurines, avec plusieurs étamines qui jointes au pistil, font ensemble comme un corps pointu. Il leur succède des baies presque rondes ou ovales, rougeâtres ou jaunes verdâtres, marquées de points rouges, ornées d'un corollier purpurin, formé en croix, d'un goût âcre: ce qui a fait nommer cette plante en latin *Oxygonum*. Elle croît dans les marais & dans les autres lieux humides & ombragés. On prétend que ses feuilles, les fleurs & ses baies arrêtent le vomissement & résistent au venin.

On dit figurément, Jeter son *cousin* sur quelque chose; pour dire, Avoir envie de faciliter, ou de l'obtenir, parce qu'elle accommode fort.

COUSSINOTTE, f. f. Nom de pomme. Les *Cousinottes*, espèce de Calville, qui se gardent jusqu'en Février, ont l'eau fort aigre, & la queue longue & menue. LA QUINTE.

COUSSON, f. m. Terme d'Agriculture. Nos Villageois (de Dauphiné) appellent ainsi une vapeur chaude qui brûle les bourgeois les plus tendres des vignes, quand elles commencent à pousser. CHORIER, *Hist. de Dauph. T. II. p. 101.*

Ce mot vient du Grec *kairō*, ou *zairō*, qui signifie ardeur. In.

COUSTANGE, f. f. Vieux mot. Côté. On a dit, Faire *coustang* à un autre, pour dire, lui causer de la dépense.

COUSTIERES, f. f. pl. Terme de Marine, sont de gros cordages qui soutiennent les mâts d'une galère, & lui servent de haubans. L'arbre de Melle a cinq *coustiers* à chaque côté, & le triquet trois.

COUSTILLARDE, f. f. Est une plaie ou blesure par une dague, ou long poignard qu'on appelloit autrefois *coustille*, parce qu'on la portoit sur le côté; ou de *coustil*, qui signifioit autrefois *remède*: & on appelloit *Coustille*

é e e e e l i s t e

leur, ceux qui portoient la cuisse d'un homme d'armes, & qui le tenoient près de lui, comme remorque l'archet. On dit encore des assassins & breuteurs, qu'ils ont donné plusieurs *cousillades* à quelqu'un, quand ils lui ont fait plusieurs blessures, sur tout au visage. *Pique insulante*.

COUSU, v. n. & participe du verbe *coudre*. Ce qui est attaché à un autre avec du fil, de la soie, &c. *Jeans cousus*. Vous un habit, des gans, des souliers *cousus* bien proprement.

COUSU, figure aussi, Maigre, décharné. *Mier, maigre-sau*. Cet homme à la vilage *cousu*; pour dire, qu'il n'a point de chair aux joues, qu'il a le visage menu, pointu par le bas. On dit aussi d'un cheval, qu'il a les flancs *cousus*, pour dire, qu'il est maigre & efflanqué.

COUSU, signifie encore, Coudre, rempli de coutures sur la peau; qui marque des veillages de plaies ou d'ulcères guéris il y a long-temps. *Cicatrice-cousue*.

On dit en termes de Manège, qu'un homme est *cousu* dans la selle; pour dire, qu'il est ferme à cheval, qu'il n'en branle pas, qu'il semble y être attaché. *Infidèle qui se moit*.

COUSU, ou *Chef-cousu*, se dit en termes de Blason. Voyez **COUDRE**.

COUSU, se dit figurément des paroles & des parties d'un discours, joint, uni ensemble, justifié, *Conjoints*, &c. *am*. Cet Orateur nous a fait un discours pitoyable; ce ne sont que des paroles mal-cousues ensemble. Un fatras de passages mal-cousus ensemble. Des pensées même si fies belles, pillées ça-&-là, mais mal assemblées & mal-cousues ensemble, sans suite, sans jugement, sans raison.

COUSU, se dit aussi en ces phrases. On appelle un homme tout *cousu* de pilloles, celui qui en a beaucoup, par allusion à la manière des araires, qui couvrent leur argent dans leurs ceintures, dans leurs babines, pour le mieux cacher & garder. Out de pareils discours, & les dépenses que vous faites, seront caute qu'un de ces jours on me viendra couper la gorge, dans la pensée que je suis tout *cousu* de pilloles. *Mor.* On appelle des insectes *cousus* de blanc, celles qui sont grossières & aigres; à découvrir. On appelle aussi bouche *cousue*, une bouche délicate qui ne découvre point le secret qu'on lui a recommandé de garder.

COÛT. f. m. Prix de la chose qu'on achète, ou ce qu'on est obligé de dépenser pour l'acquiescer, pour la contraindre, ou pour l'entretenir. *Servant, impense*. Les bâtimens sont de grand *coût*. L'artillerie, les équipages de mer, sont de grand *coût* à l'Etat. Ce mot est vieux dans la langue, & y est passé tout pur du Celte, ou Bas Breton, où il signifie la même chose. Mazarin fut en compagnie du Cardinal Colonne étudier à Alechin de Hénarès, où il demeura dix-huit mois à ses propres *coûts* & dépenses. **MASCULIN**.

On dit en termes de Palais, Rembourser les frais & loyaux *coûts*; pour dire, ce qu'il en a légitimement coûté à acheter une chose; comme en matière d'héritage, c'est entre le prix, les lods & ventes, les frais du contrat, le paiement des charges, &c. On dit en ce sens, Le *coût* eu fait perdre le goût; pour dire, qu'il se fait passer d'une chose, quand elle est trop chère, quand on n'a pas le moyen de l'acheter.

COÛT D'ASSURANCE, f. m. Terme de commerce de mer. Voyez **PRIME D'ASSURANCE**.

COUTAGE, f. m. Vieux mot, qui veut dire la même chose que *coût*. Voyez ce mot.

COUTAGE, ou **COUTAGE**, f. m. Droit des Seigneurs sur leurs Vassaux ou Sujets. *Coutage*. Il étoit en usage en Bretagne dès le XIII^e siècle. **LORNEAU**, *Épith. de Breiz*. T. I. p. 201. & T. II. p. 164.

COUTANCE, f. f. Ville de France dans la basse Normandie, capitale du Cotentin, auquel elle n'a donné ce nom. *Constantia Castra*. Quelques-uns veulent que son peuple soit tout *Constantia*, *am*, pluriel, parce qu'elle étoit divisée en deux, ou *Flavia Constantia*. Plusieurs Savans veulent qu'elle ait été ainsi appelée, parce que ce fut d'abord un Camp de Constantin Chloire, père du Grand Constantin, qui dans la suite est devenu ville. *M.* Huet est de ce sentiment, dans les *Origines de Cérès*.

e. III. M. Corneille au mot *Cotentin* prétend, sur un passage d'Ammien Marcellin, qui dit que la Seine se décharge dans la mer, *prope castra Constantia*, que ces *Castra Constantia*, ou ce Camp de Constantin, est tout le Cotentin, & non pas *Coutance* seule, mais on n'a jamais appelé *Camp*, *Castra*, un pays entier; mais des lieux fortifiés, qui dans la suite sont devenus des villes. D'autres prétendent que ce nom lui fut donné à cause de sa confiance à résister aux Romains. D'autres veulent que ce soit le *Cydon* d'Ammien Marcellin. D'autres disent qu'elle fut ainsi appelée à l'honneur de l'Empereur Constantin petit-fils de Constantin Chloire, & frère de Constance, pour qui l'on y avoit érigé quelque arc de triomphe, ou quelque autre monument. D'autres enfin l'appellent *Augusta Romanorum*, & disent qu'elle étoit la Capitale du peuple appelé *Romandi*, & castris de ceux qu'on nommoit *Uerli*, ou *Uerli*, & qui succédèrent aux Romains. On trouve dans la Carte de Peutinger *Constantia Cracorum*, & dans Procope *Constantia Cracorum* *Uerorum*. On la trouve aussi nommée *Constantia urbs*. Elle est sous le 49°. 31'. 51". de longitude, & sous le 49°. 21'. 50". de latitude. La distance de son méridien à celui de l'Observatoire de Paris est de 28. 25'. 20". occid. ou 3°. 45'. 25". *Cass.* Plusieurs Auteurs ont cru que cette ville avoit été bâtie par Romus, ou Romulus, fils du monde 5120. *Coutance* est un Evêché fort ancien. S. Lo, cinquième Evêque de cette ville, assista l'an 546, au cinquième Concile d'Orléans. M. Daireaux de Vendôme n'a fait des recherches très-curieuses pour l'Histoire de *Coutance* & du Cotentin. M. Corneille écrit *Coutance*; mais M. Huet & plusieurs autres se mettent point d'y à la fin.

COÛTANT, adj. m. se dit en cette phrase. Il faut acheter les choses au prix *coûtant*; c'est-à-dire, au prix ordinaire, & ne les point exorbiter par une folle passion. *Prentem commodum, prentem quod ad usum est*.

COUTEAU, f. m. Utensile servant à la table, fait d'un fer acéré, tranchant d'un côté, qui sert principalement à couper le pain, les viandes. *Culter*. Cette viande est tendre au *couteau*. Ce fruit est *mûr*, il est doux au *couteau*. On est servi dans le cabaret au *tac tac* du *couteau*.

Ce mot, *couteau*, vient du Latin, *culatulus*; & si l'on en croit le P. Perizon *culatulus*, un *couteau*, est tiré du Celtique, *covel*, ou *govel*. Il faudroit qu'il fut bien prouvé que *covel*, ou *govel*, est Celtique, & qu'il ne vient pas de *culatulus*.

Il y a plusieurs sortes de *couteaux*: un *couteau* de poche, qui à la gaine; un *couteau* plant à une jambette: *couteau* de cuisine, ou boucher, pour couper la grosse viande. Les *couteaux* pointus, qu'on nomme *bonnetiers*, sont descendus. En Italie on ne se sert que de *couteaux* ronds par le bout.

On appelloit les *faucis couteaux* chez les Payens, ceux qui leur servoient à égorger des victimes. *Frappe*, je tends le feu à tes *faucis couteaux*, dans le temple de la Mort, de Habert.

*Moultre, pour qui se prépare
Ces œufs, et fait bandes,
Digne dans une main barbare,
L'appareil du sacre couteau.*

NOUVEAU CHOIX DE VERS.

COUTEAU, se dit aussi d'une courte épée de ville, qu'on porte seulement pour parade. *Glaives*. Lorsqu'il fut netiqué, il n'avoit qu'un petit *couteau*. Ils se font battus avec armes inégales, l'un avoit une brette, l'autre n'avoit qu'un *couteau*. On dit qu'un homme est un *couteau* de Trippe, quand il dit du bien & du mal de la même personne, qu'il face les deux parts couteurs.

COUTEAU DE FIED, est un bûche de Cordonnier servant à couper le gut, qui est tranchant & arrondi en demi-cercle, & dont le manche est fait en poignée. *Scalprum*. Les Juifs ont fait quelquefois la circoncision de leurs enfans avec un *couteau* de pierre. *Cathulus lapideus*. On fait des *couteaux* d'ivoire, dont les Secrétaires se servent pour graver plus proprement les lettres. *Cathulus thureus*.

Dant

Dans le Manège on appelle le *coureau de cheval*, un morceau de saule, avec lequel on abat la force des chevaux, en le coulant doucement sur leur pied.

COUTEAU DE FEU, est un instrument de Maréchal en forme de masson, fait de fer, ou de cuivre. *Colubus ignis*. Il est long d'un pied, épais par le dos, & mince de l'autre côté. On le fait chauffer dans la borge, & il sert à donner le feu aux parties malades des chevaux qui en ont besoin.

COUTEAU de Charpentier. Les Charpentiers ont toujours un *coureau* avec eux, dont ils se servent au lieu de compas, pour tracer des lignes fort fines.

COUTEAU SOURD. C'est un instrument dont se servent les Corroyeurs dans l'appât de quelques-uns de leurs cuirs; on le nomme autrement *lancet*. Il a deux manches, un à chaque bout, & le tranchant en est fort émoussé; c'est d'où lui vient son nom.

COUTEAU revers, ou *Erbaux*. Outil de Corroyeur, dont le tranchant est un peu ténéré. On s'en sert pour écharner les peaux de vache.

COUTEAU à doler. Terme de Garnier. C'est un outil d'acier qui sert à doler les étavillons; c'est-à-dire, à amincir, ou parer les morceaux de cuir déjà disposés à faire les gants.

COUTEAU à effleurer, ou *Coureaux de riflette*. Terme de Chaudisseur & de Mégissier.

COUTEAU à parer. Terme de Relieur.

COUTEAU à bacher. C'est un *coureau* à lame courte & à peu large, dont se servent les Doreurs sur métal, pour faire des hachures sur le cuivre, ou sur le fer, avant de les dorer de ce qu'on appelle *Or bachi*.

COUTEAU à clapeaux. Les Charpentiers nomment ainsi une espèce de *coureau* qui sert à éguiser la pierre noire, avec laquelle ils manœuvrent ou tracent leur ouvrage.

COUTEAU à tailler. Outil de Fourbisseur, dont ils se servent pour faire les hachures, sur lesquelles ils plantent le fil d'or, ou d'argent, quand ils veulent dissimuler un ouvrage.

COUTEAU à refendre. C'est un petit outil de Fourbisseur, du nombre de ceux qu'on appelle *Ciseaux*. On s'en sert à refendre les feuilles qu'on a gravées en relief sur l'or, l'argent, ou l'acier.

COUTEAU à tracer. C'est un des *ciseaux* des Fourbisseurs, avec lequel ils tracent & enfoncent un peu les endroits où ils veulent frapper quelqu'un de leurs *ciseaux* gravés.

COUTEAU à scier. Espèce de scie à main, dont se servent les Micaux & Tailleurs de pierre.

COUTEAU à tranchet. Terme de Menuiserie, de Placage & de Marquetterie.

COUTEAU à occler. Terme de Chaudellier. C'est l'instrument qui sert à couper de longueur le coton, dont on fait la mèche des chandelles.

COUTEAU à travailler. Outil de Vannier.

COUTEAU à débieler. Les Boulangers se servent de ce *coureau*, pour couper en morceaux le gros pain qu'ils vendent en détail & à la livre.

COUTEAU. Instrument de Chirurgie. Il y en a de quatre sortes. Le *coureau* courbe & le droit pour les amputations; le *coureau* lenticulaire pour le trépan; le *coureau* à crochet pour l'extraction du fœtus mort dans la matrice. Voyez le *Dic. de M. Col de Pélus*.

COUTEAU de CHASSE, est celui que portent des Chasseurs pour couper des branches.

COUTEAU, se dit figurément en choses morales, d'une violence, d'une grosse affliction. Il lui a mis le *coureau* à la gorge pour lui faire signer cette translation. *Vin affreux*. La nouvelle qu'il a apprise lui a mis le *coureau* dans le cœur, c'a été un coup de *coureau* pour lui. *Plague infernale*. On dit aussi, que des gens aiguissent leurs *coureaux*; pour dire, qu'ils se préparent à se battre, à se quereller, à se disputer. *Glaive armé*. Et qu'ils vont jouer des *coureaux*; pour dire, qu'ils sont prêts d'en venir aux mains. *Ad massam, ad arma vocat*. Je me contente de savoir danser & jouer de la flûte, & quelquefois des *coureaux*. Ad. J'en suis, & j'y jouerai comme il faut des *coureaux*. SCAR.

On dit aussi au jeu de cartes, quand un hôte ou a voulu couper une carte, & qu'on s'avait à coupé au-dessus de lui, que son *coureau* n'étoit pas assez fort.

On dit qu'un homme est le *coureau* pendant d'un autre; pour dire, qu'il est toujours à ses côtés, qu'il le suit, l'accompagne par-tout, par allusion aux gens qui portent autours leur *coureau* pendu à la ceinture, comme le font encore des Couvriers, des Charpentiers, des Boucheurs, &c. *Empo di Backi*; comme paroit d'ordinaire l'Évêque d'Orange, *coureau* pendant du Cardinal césarien, &c. MATCUN.

On dit aussi, que des hommes sont aux épées de nos *coureaux*, ou à *coureau* tirés; pour dire, qu'ils sont toujours mis jurés, qu'ils sont prêts à se battre, à se mettre l'un à l'autre. On dit au contraire, Mettre *coureau* sur table; pour dire, Se préparer à faire grande chère. *Eubon appare*. On dit encore d'une pièce de drap dans laquelle on a taillé un habit, & qu'on a entaillé, qu'on a mis le *coureau* dedans.

COUTEAU. On dit prov. aux enfans qui demandent quelque chose qui n'est pas de leur compétence; Qu'ils vous en donnent des petits *coureaux* à perdre.

COUTEAU, f. m. Terme de Fauconnerie. C'est la première penne des ailes aux oiseaux de poing. Ces plumes n'ont des barbes longues que d'un côté, & des cottes de l'autre; elles se terminent en pointe, & ainsi ressemblent en quelque sorte à un *coureau*. *Prout ale penne*. Les grandes penes & les *coureaux* de la femelle sont noirs. Les plumes de l'oiseau qui couvrent les grandes penes & les *coureaux* ont des taches blanches à leurs extrémités.

COUTEAUX. On appelle à Constantinople, premiers *coureaux*, les peaux de bœuf ou de vache, qu'on lève de dessus ces animaux, depuis le mois de Juin jusqu'au mois de Novembre. Ce sont les meilleures de toutes.

COUTELAS, f. m. Epée de fin acier fort tranchante & large, & qui va un peu en se courbant. *Ancien*. On tranchait la tête en France avec un *coureau*. On prétend que le *coureau* d'aujourd'hui est une espèce de cimeterre assez semblable à celui dont se servaient les Mécas, les Parthiens, les Perses.

COUTELAS, en termes de Marine, se dit des petites voiles qu'on attache de beau temps à côté des grandes, qu'on appelle autrement *housses* ou *lins*. *Vela murea*.

COUTELAS, f. m. Poisson. Voyez le *Dic. ESPAGNOL*; c'est la même chose.

COUTELIER, f. m. Celui qui fait ou qui vend des *coureaux*. *Cutellorum faber*. Sa femme est appelée *Coutellière*. *Faber cutellorum omnia*. Par un Edic de 1666. il est défendu aux *Couteliers* de fabriquer & débiter des bayonnettes, poignards, *coureaux* en forme de poignards, dagues, épées en bâtons, &c. & de se retirer dans les Collèges, ou autres semblables Communautés.

Quelques-uns écrivent *cousteliers*, & c'étoit l'ancien usage, aujourd'hui, comme il faut écrire *coureaux*, il faut aussi orthographier *coutelier* sans l'a.

COUTELIER. C'est le coth d'un coquillage qui s'appelle ainsi, parce qu'il est dans la coquille comme un *coureau* dans la gaine. Cette coquille est ronde & composée de deux parties semblables à deux montées d'un cylindre creux, jointes de chaque côté par une membrane qui leur permet de s'écarter un peu, ou de se rapprocher. Le *coureau* se tient toujours debout & perpendiculairement dans cette gaine, & d'où point d'autre mouvement que celui d'enfoncer un peu dans le bûle, ou de s'en retirer: ce qu'il fait par le moyen d'une épave de jambe qu'il fait sortir à son gré par le bas de la gaine. Ce coquillage appendu fort le sel, & il est fréquemment qu'un animal qui vit dans l'eau salée ait tant d'attention pour le sel. *Hyl. de l'Anad. des Sc. 1718*, pag. 131, d'après M. de Reaumur. Voyez MANCHE DE COUTEAU.

COUTELIERE, f. f. Ennui on met plusieurs *coureaux*. *Cutellorum idem*. Si j'achète les *coureaux*, je veux qu'on me donne aussi la *coureuse*.

COUTELINE, f. f. Grosse toile blanche ou bleue faite tout de fil de coton, qui vient des Indes Orientales, particulièrement de Sumatra.

COUTELLERIE

COUTELLERIE, f. f. L'art de faire des couteaux, & le lieu où on les vend. *Culinarum officina*. Les artisans de Moulins sont fort experts en *couteillerie*. Il se fait un grand débit de *couteillerie* à Châtelleraud.

COUTER, v. a. Valoir certain prix. *Costare*. Le blé est ramené, il ne coûte rien que tant. Il en faut avoir, qu'on qu'il coûte. Est-il nécessaire d'acheter des perroquets, lorsqu'on peut porter des éboux de son crû, & qui ne coûtent rien ? *Mox*.

COÛTER, signifie aussi, obliger à grandes dépenses. *Costare*. Les procès l'ont ruiné, lui ont coûté tout son bien. L'exercice de la Paume a coûté beaucoup. Un équipage coûte bon à entretenir à Paris.

COUTER, se dit aussi figurément en choses morales & spirituelles, de ce qui cause de la peine ou de la douleur. *Sore*. Cette peste lui a bien coûté des larmes & des soupirs. La science coûte beaucoup de veilles, de sueurs, de travaux à acquiescer. Cet homme n'a pas le génie facile, si vers lui-même beaucoup. L'adieu, bête Philis, coûte le plus à dire. SARA. Pour punition de la faute, il lui en a coûté au moins de prison. Ne tenons pas nos serments, je vous prie, il nous coûte trop le les observer. Vos charmes ont coûté bien des larmes. VOIT. Les vieillards aiment à couter les histoires de leur temps, parce que quand l'esprit a perdu sa force, il aime à dire ce qui ne coûte rien à penser. S. EVR. C'est acheter trop cher le ménagement de nos intérêts, lorsqu'il en coûte des bassesses. Id. Son amitié coûte cher, en parlant d'une personne dont il faut effuyer les caprices & les méchantes humeurs. On achète les chasses bien cher quand il en coûte un répêtit. *Idem*.

*Et si moi pour avoir réussi le Lecteur,
A coûté bien souvent des larmes à l'Auteur.*

C'est à ceux-là à combattre qui peuvent mourir sans qu'il en coûte rien qu'à eux ; mais vous dont la vie renferme la destinée de tant de monde, vous ne devez point courir au danger. BOUIN. La tranquillité publique entretenir une vaine illusion que ces victoires qui coûtent d'ordinaire tant de sang & tant de larmes. FLECH. Rien ne coûte plus que ce qui parait coûter rien : je veux dire, cet air simple & naturel, mais noble & poli, en quoi notre langue est si différente des autres. BOUIN. Rien ne coûte davantage à Malherbe que ce qui paraît le lui coûter rien. Le nécessaire d'une langue ne coûte guère ; mais les délicatesses sont difficiles. CH. DE MER. L'esprit n'est point piqué agréablement, quand il lui coûte trop de peine à démêler l'obscurité d'une pensée. BOUIN. La joie d'un bon mot coûte quelquefois bien cher. LE PAYS.

*Après les vœux ferois que votre amour vous coûte,
Pour avec des frémis de la paix qu'elle goûte. QUI.*

*De sans de dormis que j'hâte à regret,
Chaque mot à mon cœur coûte un soupire secret. CORN.*

*La fortune toujours souple à ce que je veux,
Bien souvent avec moi de me coûter des vœux. BRES.*

*Et quand par mes efforts je pourrais l'arrêter,
Mes jours ne valent pas qu'il m'en coûte un soupire.*

CARPESTRON.

COÛTER, signifie aussi, Faire une chose à regret, avec répugnance. *Esse fieri aliquid*. On peut aussi se servir du verbe *Costare* de *passer*. Jamais résolution n'a tant coûté à prendre. VOIT. Quand il faut qu'un bonhomme fasse des soumissions, hâte les Grands, tout lui coûte. Quand il faut servir ses amis, rien ne lui coûte. On dit aussi d'un prodigue, que l'argent ne lui coûte rien. On dit en amour,

*Tout est doux, & rien ne coûte,
Pour un cœur qui fait aimer.*

On le dit aussi des autres choses dont on est mauvais ménager. Ce Capitaine expose trop ses soldats, la vie des hommes ne lui coûte guère. La peine de ses vases ne lui coûte rien. On dit proverbialement qu'une chose coûte plus cher qu'un marché, pour dire qu'elle coûte trop cher. On dit dans le même sens qu'elle coûte plus de bougie.

COUTÈRIE, f. f. Terme d'Histoire Ecclésiastique. Office de Coutre, Officier inférieur dans une Eglise. Office de Sacrifices, de celui qui gardait les ornements d'une Eglise. On l'appellait aussi *Custodie*, *Custodia*. La Custodie ou Commis de l'Eglise du village de Lampenette s'appelait qu'un Office de Cleric servant le Curé. *Dignus*, fut l'Abbé de S. Bern, p. 176. Cet Office consistait à garder les clefs de l'Eglise & du trésor, à prendre soin du luminaire, & à entretenir les lampes, à ouvrir les portes, à sonner les cloches. *Id.* pag. 177.

COUTÈUX, russ. Qui coûte beaucoup : fait à grands frais : qui engage à la dépense. Une machine très-coutueuse. La manière la moins coutueuse de mettre en terre le jeune plant, est d'y employer la charrue. *Spill, de la Nar*. Le goût des tableaux est coutueux. Il est du style familier. Vous ne pouvez qu'une chose de nourriture par jour, mais c'est un élixir qui coûte une pilule l'once : c'est une diète bien coutueuse. Cet homme a une dévotion bien coutueuse. Il en coûte beaucoup aux autres pour servir sa dévotion, elle les incommode beaucoup. Les voyages sont fort coutueux.

COUTIER, f. m. Celui qui fait des coutils. *Colatarius aprior*. Les Maîtres Tapissiers prennent dans leurs Lettres & Statuts la qualité de Contrepontiers neurtés & Coutiers.

COUTIÈRES, f. f. pl. Terme de Marine. Ce sont de grosses cordes qui fument les mâts d'une galère, & lui servent de haubans. *Funes nautici*.

COUTIL. Quelques-uns disent COUTIS, f. m. Toile faite de fil fort défilé, & fort pressée, qui sert à faire des tentes, à enfermer de la plume pour faire des lits, des traversins & des oreillers, parce qu'elle est extrêmement forte & serrée. *Tela fit desolis*. Les coutils doivent être faits de bons fils de clinsure & fins étoupe. Ils sont marqués à huit, neuf & dix toises, qui ont leurs largeurs & largeurs ordonnées par les Statuts des Tapissiers, selon les villes où on les fabrique.

Quelques-uns dérivent ce mot de *colatus*. Vigenère sur César dit que *coutil* se dit en Latin *Colatium*, à cause qu'il s'en faisoit anciennement de fort bon à Calors & dans le pays de Quercy.

On appelle aussi de bois, ou grains grossiers les gros canots dont on se sert pour garnir les chaises & autres meubles.

COUTILLE, f. f. Arme offensive dont se servoient quelques soldats Français au XV. siècle & vers le temps de Charles VII. *Coltellus*. C'étoit une épée d'élite, dont il est fait mention dans nos anciens Historiens sous le nom *coltellus*. Elle étoit plus longue que les épées ordinaires, & tranchante depuis la garde jusqu'à la pointe, fort menue, & à trois lacs ou pans. P. DANIEL, T. II. p. 1174. 1175. Voyez Lobineau, *Hist. de Brez.* T. I. p. 561. Il y en a qui écrivent *coltelle*.

COUTILLIER, f. f. C'est à-dire tout vraisemblablement, un soldat qui se servoit d'une coutille. P. DANIEL, T. II. p. 1174. *Cosin*, *Satelles*, *Lance*, *Miles armatus coltellis*, *Coltellarius*. Chaque Lance ou Homme d'armes des compagnies d'ordonnance qu'établit Charles VII. devoit être payé pour six personnes ; lui-même compris dans ce nombre, dont trois seroient Archers à cheval, un *Cousillier* & un page, ou valet. *Id.* C'est apparemment la même chose que les *Cousilliers* qui se trouvent parmi les Officiers de la Maison du Duc de Bretagne. LORIN, Tom. II. pag. 1471. Les règles de la Milice du Duc de Bourgogne Charles, rapportée par Gollut, *Alm. des Bourg.* L. X. r. 96. portent que les Hommes-d'armes avoient long espee, roide & léger, couteau raillant, pendant sa scisselle côté de la selle, ferons montés de trois chevaux, dont l'un étoit suffisant pour courir & rompre l'ence, qu'il ait chartrain & plumes, & aussi barbes, s'il ne peut recouvrer : les deux autres chevaux ne soient menés.

menant du prix, l'un de 30. escus & l'autre de 20. escus, pour porter leur Page & Coughier; lequel Coughier soit habillé de brigandine, ou de corset, fendu au côté à la façon d'Allemagne; gorgerin, salade, hamards, saltes, ou brayers d'Archier: de avant-bras à petites gardes, & gantelets, javeline à arçon légère, & la plus rude qu'il pourra trouver pour le coucher au besoin, & soit fourni de bonne épée & dague longue, tranchant à deux côtés. Le même Gollut dit, c. 98. Les Chefs d'escadre & leurs Lieutenans avoient chacun un Coughier d'arme payé par le Duc, faisant en tout le nombre de douze Coughiers; la charge desquels étoit d'aller avec le Fourrier de la garde pour prendre les logis. Deux d'iceux, pour escadre, de dresser le logis pour leur escadre, & le tiers retournoit au-devant pour guider & conduire l'escadre en son logis.

Il y a apparence que le nom de Coughier a été formé du nom de *cunil*, comme on a formé les noms de *Piquier*, *Grenadier*, *Fusilier*, *Cannier*, *Cavalier*, &c. des noms de *Pique*, *Grenade*, *Fusil*, *Canon*, *Carabine*, &c.

COUTON, f. m. C'est le nom d'un arbre qui croit au Canada, & qui est assez semblable à notre noyer. Cet arbre est remarquable par le suc qu'il donne, en y faisant des incisions. Ce suc est très-agréable au goût, & on le prendroit pour du vin d'Orléans.

COUTONNINE, f. f. Sorte de toile qui est de coton, & la trame de Chaux. On s'en sert en Provence pour faire des voiles. On fait de *cotonnines* les voiles des galères.

COUTRAS, f. m. *Contra*. Petite ville de France dans le Périgord, remarquable par la victoire qu'Henri IV. y remporta en 1587. Elle est sur la Dordogne à 116. lieues de Paris.

COUTRAU. La poire *de souau*, espèce de mauvaise poire, appelée autrement de S. Gilles. Elle se mange au mois d'Août. LA QUINTINE.

COUTRE, f. m. Grosse plaque de fer tranchant attachée à un des côtés de la charrie pour fendre & verser la terre. *Arari culm, dans, dans.* Il diffère du soc, qui est une autre grosse pièce de fer pointu qui commence l'ouverture de la terre. Les Poëtes bucoliques se servent souvent de cette épithète, les *cuteurs manant*.

COUTRE, est aussi un nom que l'on donne en plusieurs Eglises à celui qui a soin de fanner les cloches, & de garder les clefs de l'Eglise. *Templi fustas, arique campana prapostus*.

M. Chailletin remarque fort bien que *culter* est la même chose que *culter*, ou plutôt *Kulter* en Allemand; mais ce qu'il ajoute n'est pas vrai, que ce nom vient de *culter* ablatif de *culter*, gardien, & que *culter* est à peu près comme *Treloier*; car *Kulter* est un mot purement Teutonique & Franc, & peut être aussi *Celeste*, qui signifie celui qui cène, qui pare, comme il paroît par nos anciens mots *culter* & *culter*. *Arari culm* est proprement celui qui a soin d'ouvrir, de parer l'Eglise, le Sacrificain. Voyez encore ACCOUTRE. Ménage dans son *Hyg. de Soté*. Liv. II. c. 1. p. 26. remarque que dans l'original de la fondation du prieuré de Souleuvre on lit *culter*, & que dans la liste des Chanoines de la Métropolitaine de Mayence il y a de même *culter* pour *culter*; & que c'est de là que s'est fait le mot de *culter* pour *culter* *Ecclesia* dans l'Eglise de Reims; & dans celle de S. Quentin, pour *culter* *Ecclesia*. Il ajoute, L. IX. c. 1. p. 251. que *culter* s'est dit pour *culter*, comme *arbor pour arbor*; mais on n'a point terminé en ar les noms en ar dans la basse Latinité, & l'étymologie Allemande paroît plus convenable.

COUTREMEINE, f. f. C'est la même chose que *Culme*.

COUTUMAT, que quelques-uns prononcent *Conseil*, f. m. Il se dit en Guienne, particulièrement à Bayonne, des lieux où se paye le droit de Coutume.

COUTUME, f. f. Train de vie, ou suite d'actions ordinaires, qui étant plusieurs fois répétées donnent une habitude, ou facilité de les faire quand on veut. *Consuetudo, mos, usus*. La coutume rend toutes choses faciles. La coutume adoucit les choses les plus rudes, & appelleuse jusqu'aux maux. *Abolant*. Le péché s'établit par des usages

qui deviennent des nécessités, & par des complaisances dont on se fait de misérables devoirs. *FLECH.* Les femmes aiment mieux pleurer par *coutume*, que se consoler par raison. *MALH.* Les impressions de la coutume & de l'éducation entraînent la plupart des hommes, qui ne dogmatisent que sur ces vains fondemens. *PASCAL.* Nous nous endormons à tout par la coutume: elle endort nous tellement à la souffrance. *MONT.* Combien voit-on de Chrétiens courir à l'Eglise, moins par dévotion & par devoir, que par *coutume* & par bienfaisance. *FLECH.* La coutume forme notre train de vie, & détermine notre nature comme il lui plaît. *MONT.* La coutume nous entraîne, & nous mettons au rang des vérités les erreurs qui sont devenues publiques. *CHARRP.*

Ce mot est dérivé à *consuetudo*, par contraction. Du Cange dit qu'en la basse Latinité on a dit *culme*, *culme*, & *culme*.

COUTUME, se dit aussi des choses qui se font ordinairement & naturellement, même par les animaux & par les corps inanimés. Les charmes de son esprit ont entretenu dans mon cœur les ardeurs que l'hyémée a *coutume* d'éteindre. *VILL.* On dit que les Elephans ont *coutume* de saluer tous les matins le soleil. A Paris le soleil a *coutume* de se lever en été à quatre heures, en hiver à huit. Les arbres ont *coutume* de pousser au printemps. Les Religieux ont *coutume* de chanter au mois de Mai. Le mot de *coutume* quand il se trouve joint au verbe auxiliaire, comme il l'est dans les exemples de cet article, s'exprime en Latin par le verbe *Solere*. On dit absolument, il en use comme de *coutume*. Il est plus gas que de *coutume*.

COUTUME, se dit aussi des mœurs, des cérémonies, des façons de vivre des peuples qui sont tournés en habitude, & qui ont passé en usage, ou en force de loi. *Legis, consuetudo, mos*. Il est plus difficile d'arracher les sentimens de *coutume* & de préjugé, que ceux qui sont entrés dans l'esprit par preuve & par raisonnement. *S. EYR.* On a la mauvaise *coutume* de louer indifféremment les gens de qualité sur tout ce qu'ils font. *S. REAL.* Les relations des Voyageurs nous apprennent d'étranges *coutumes* des peuples éloignés. Ils font préoccuper de la bonté de leurs *coutumes*, comme nous des nôtres. *Philon Juif* dit que Dieu s'est permis la confusion des langues, & la diversité des *coutumes*, que pour la punition du genre humain. Il ne faut pas laisser perdre les bonnes *coutumes*. *S. Chrysostome* compare la *coutume* aux succellions: elle transfère à la postérité un usage bédératoire.

COUTUME, presque en ce sens le dit des choses qui étoient d'abord volontaires, & qui sont devenues nécessaires par l'usage. *Mot, usus, consuetudo*. Les étrennes sont passées en *coutume*. Les prêtres nous font aux nouveaux mariés, que sont les Officiers à leur réception en des charges, sont dûs, parce qu'ils ont passé en *coutume*.

COUTUME, signifie encore l'usage de faire ou de ne pas faire certaines choses, lorsqu'il a été introduit par la plus grande partie des peuples d'un Royaume, d'une Province, &c. & s'il n'a rien de mauvais en soi, il peut obliger jusqu'à ce qu'il soit abrogé par un usage contraire, ou par une loi: pour que cet usage ait été établi par force de loi, il faut pour l'ordinaire qu'il soit fondé sur quelque raison, & sur quelque utilité considérable. Les principaux effets de la *coutume* sont: 1°. Qu'elle a la même autorité & le même pouvoir que la loi. 2°. Qu'elle sert à interpréter les lois écrites, ce qui doit s'entendre dans une République, ou un Etat populaire; car dans un Etat monarchique il n'y a que le Prince qui ait droit d'interpréter les lois. La *coutume* en général dans le Droit est en droit non-décret, établi seulement par l'usage de ceux qui se pratiquent.

COUTUME, se dit aussi d'un droit qu'on paye ordinairement comme une espèce de péage aux passages des rivières, & le plus souvent à l'entrée des Baillages & Vicomtes, pour l'entretien des ponts & passages dont on ne connoît point l'origine ni l'établissement. *Les marchands consuevent*, ou *mont payent*. On met un morceau de bois tourné & attaché au bout d'une perche, pour signifier aux Voituriers qu'il faut payer ce droit; & on l'appelle *batte*.

*Ce bellus seigneur qui a fait se enfoncer,
Devenit le blanchard d'acquies sa coutume.*

On appelle en quelques lieux *prairie coutume*, le payement d'un denier pour bœuf; & la *grande coutume*, celui de quatre deniers. Les Ecclesiastiques appellerent autrefois *insaisissable coutume*, les droits que le Clergé levait sur les gens d'Eglise, comme décimes, annates, déports, procès, &c. contre lesquels Palquier a fait de fortes invectives. On a appelé *coutumes Episcopales*, certains deniers ou tributs qu'ils faisoient payer à Plagues.

Le mot de *Coutume* se prend aussi dans le droit Canon pour certains droits que les Evêques exigeoient des Ecclesiastiques & des Moines dans leurs vaites. Il les appellerent droits de *Præbendes*, ou de *Coutumes*; comme ils ne se contenoient pas des droits ordinaires, les Moines ont souvent adressé aux Papes leurs plaintes, pour avoir quelque modération. Le Pape Clément V. jugea à propos dans le Concile de Vienne d'apporquer le remède nécessaire à ces excès. Il y fut arrêté que les Evêques dans les vaites des Monastères n'exigeroient que ce que le droit commun ou *féodal*, la *coutume* ou le privilège leur accorderoient. Voyez les *Clémentines* au titre *De Censibus, redditibus & præbendis*.

COUTUME, a signifié autrefois un revenu annuel en blé, vin & autre chose payable au Seigneur qui avoit donné l'héritage à cette condition. Ainsi on dit, prendre un héritage à *coutume*, pour dire, à certaines charges spécifiées, ou selon l'usage ordinaire des lieux. On appelle aussi *droits de coutumes*, d'autres sortes de droits établis par les Seigneurs dans les marchés sur les denrées par l'usage & la *coutume* des lieux.

COUTUME, signifie aussi le droit particulier, ou municipal, établi par l'usage en certaines Provinces, qui a force de loi depuis qu'il a été rédigé par écrit. *Immunis, juri moribus consuetudo, juri antiquo more, in moribus possumus*. Les *Coutumes* font souverainnes dans leur ressort. **LE MAÎT.** Les *Coutumes* sont *seigneuriales*, & sont renfermées dans les limites de leur territoire. Les *Coutumes* générales de France sont comprises en quatre gros volumes. *Præsumitur juri moribus consuetudo*, Guecolet a fait un beau travail pour la conférence des *Coutumes*. Dans le XVII^e siècle on a envoyé des Commissaires pour réformer la plupart des *Coutumes*. Barroie dit que les *Coutumes* ont été introduites pour ajouter ou pour déroger au Droit commun; & parant il suppose qu'il est plus ancien. M. de Marca traite de l'Institution des *coutumes* dans son *Hist. de France*, L. V. C. 1. 2. Il y a aussi des *coutumes* locales, qui sont en usage dans des lieux, ou Seigneuries particulières.

La *coutume* de Normandie est appelée la *grande coutume*. La *coutume* de Paris sert de règle pour toutes les autres *coutumes* quand elles n'ont point de dispositions contraires. Du Meulin, Tournet ont commenté la *coutume* de Paris; Bourdan celle de Reims; d'Argentré celle de Bretagne; Labbé & Rapreau celle de Berri; Chassignée celle de Bourgogne, &c. On appelle aussi un pays de *coutume*, par opposition au pays de *Droit féodal*, celui qui est régi par une *coutume* particulière. C'est un point de *coutume*, un article, une question de *coutume*. M. Cauchon, Avocat du Roi à Bourges, a fait une dissertation pour montrer que les *coutumes* ne sont pas de droit écrit.

On dit aussi, Suivant les us & *coutumes* du pays, les us & *coutumes* de la mer. Voyez US.

Chez les Romains on appelloit *coutume* le Droit qui n'étoit point écrit; ce fut ce Droit dont ils se servirent après que les Rois eurent été chassés de Rome.

Les Gaulois par rapport de César, L. I. de B. H. Gall. avoient leurs *coutumes* particulières qu'ils ont toujours conservées; & il fut impossible aux Romains de les gouverner par d'autres lois. Il n'y eut que les Provinces voisines de l'Italie qui furent forcées de recevoir les lois Romaines.

On ne convient pas trop en quel temps s'est introduite ces-

te diversité de *coutumes*, qui règne dans les diverses Provinces de France. Il y a bien de l'apparence que les Romains après la Conquête des Gaules imposèrent aux vaincus la nécessité de s'assujettir aux lois Romaines. Mais dans la décadence de l'Empire, & lorsque les peuples venus du Nord, ou sortis d'Allemagne, inondèrent la Gaule, ils apportèrent une grande confusion à cet égard. Quelques-uns prétendent qu'on se régla encore long-temps par le Droit Romain, parce que ces nations barbares ignoroient même jusqu'à l'usage des lettres & de l'écriture; ensuite qu'ils n'avoient aucunes lois fixes, & qu'ils ne se gouvernoient que par certains usages, qui se conservoient parmi eux par tradition. Les Français furent les premiers qui rédigèrent des lois par écrit, après qu'ils eurent passé le Rhin; on n'attribue pourtant la publication de la loi Salique qu'à Clovis; & avant lui les Visigoths sous leur Roi Euric, qui tenoit sa Cour à Toulouse avoient déjà publié quelques lois. Cette loi Salique fut bien augmentée par les successeurs de Clovis; & Charlemagne y ajouta plusieurs articles, & la fit régir dans un meilleur ordre. Ainsi les Français obéirent à la loi Salique, & les Capitaines de Charlemagne, de Louis le Débonnaire & de Charles le Chauve. Pour les Romains qui étoient demeurés dans les Gaules, & les anciens Gaulois, ils conservèrent l'usage des lois Romaines. On tient même que sous les Rois de la première Race le droit Romain étoit le loi générale, & que son usage déchoit à l'égard des Français, que dans le cas où leurs nouvelles lois contenoient quelque chose de contraire. Les Ecclesiastiques surtout obéirent le droit Romain, & la Langue Latine étoit celle des Tribunaux où l'on rendoit la Justice. Pour les Bourgignons, & les Visigoths, qui occupoient la partie méridionale de la France, ils s'en tenoient toujours au droit Romain. Sous la II. Race les Français firent prévaloir les lois civiles & Ecclesiastiques de leurs Rois, & le droit Romain commença à être aboli; ce fut alors que le droit Coutumier prit naissance; mais la faiblesse des derniers Rois Carolingiens produisit une nouvelle confusion; car les grands Seigneurs ayant usurpé le Souveraineté, chacun d'eux s'arrogea aussi le pouvoir de faire des lois. Ils firent des constitutions dans l'étendue de leur territoire, & c'est de là sans doute qu'est venue la diversité des *coutumes*, qui est si grande dans le Royaume. Avant Louis VII. il n'y avoit en France ni Juges ou Jours. Le Seigneur d'un lieu en étoit la loi & le Juge. Le Roi & les grands s'étoient trouvés vers ce temps-là incommodes de la dépense qu'ils avoient faite aux Croisades, aux Cours plénieres & aux Tournois, proposèrent aux villes & aux bourgs qui étoient de leur dépendance de se racheter pour de l'argent. Cette proposition fut à la fin acceptée de tout le monde. Le peuple alors devenu libre donna des lois, chaque Seigneur en donna de plus ou moins favorables, selon le parti qu'on lui faisoit. De là vient cette multitude de *coutumes* que l'on voit encore aujourd'hui dans les villes, bourgades & villages. **LE GENTRE.**

La première rédaction de toutes les *coutumes* de France par autorité publique fut faite sous Charles VI. au rapport de M. Rouillard. La seconde rédaction fut faite en conséquence de l'Ordonnance de Charles VII. donnée au mois d'Avril 1451. au Montil-les-Tours. Et en l'année 1577. les Etats assemblés à Blois demandèrent la réformation des *Coutumes*. Cela fut exécuté en 1581. Pour la *Coutume de Normandie*. Voyez l'*Histoire du Roi de France*, Charles V. VI. VII. par M. l'Abbé de Choix. Voyez aussi M. Bréguet, dans son *Trésor des Cens*, où il donne une table chronologique des *coutumes*, & marque en quelle année chaque *coutume* a été rédigée.

Les *Coutumes* seigneuriales, sont celles qui veulent que pour succéder à un propre, on soit défendu en ligne directe de l'Acquéreur, c'est-à-dire, de celui qui a acquis le premier l'héritage, & l'a mis dans la famille, lequel d'acquêt qu'il étoit en la personne, est devenu propre à ceux de la famille, auxquels il est éché par les moyens qui font les propres.

COUTUMES

COUTUMES locales sont celles qui sont particulièrement observées dans un certain lieu, & qui ne le sont pas dans tous les endroits où s'étend la *coutume* générale du lieu.

COUTUME en Angleterre signifie ce que nous appelons en France *Douane*.

COUTUME, se dit proverbialement en ces phrases. C'est la *coutume* de Lorrain, ou le battu paye l'amende : ce qui se dit, quand un homme qui a sujet de se plaindre est encore condamné. Cet article ne se trouve point dans la *coutume* de Lorrain, mais bien dans un vieux Titre de l'an 1448, qui est une confirmation des privilèges de Lorrain faite par le Roi Philippe, où il est dit que quand quelqu'un des Combatsans en gage de bataille étoit vaincu, le plege étoit obligé de payer cent douze sols d'amende ; ce qui ne se faisoit point dans tous les autres lieux en de semblables combats. C'est une remarque qu'a fait Pasquier. Mais d'autres ajoutent que cela avoit aussi lieu en d'autres endroits, comme on voit dans la vie des Evêques de Metz, en un temps où tous les différends se vouloient en champ de bataille, & à coups de main, & alors les battus payoient l'amende. Mais quelques-uns disent que c'est la mauvaise intelligence de ce proverbe qui cause de l'étonnement ; car la loi voulant que ceux qui battent les autres soient punis, elle s'est expliquée en ces termes, qui tiennent de l'apostrophe : Le battu a payé l'amende. Voyez Coquille, *Hist. de Navarre*, p. 274. On dit une fois s'est pas *coutume*. Il ne faut pas perdre les bonnes *coutumes*. ACAD. FR.

COUTUMERIE, f. f. Terme de Coutumes. Dans les Coutumes où ce mot se trouve il veut dire la même chose que *placage*. c'est-à-dire, la levée des péages, des droits qu'on impose. *Placage* même 1261.

COUTUMIER, TERM. adj. & subst. Qui a coutume de faire quelque chose. *Salutis, consuetudinis, de more, ex more*. Il est *coutumier* de s'aller promener tous les matins. Les femmes sont *coutumières* de mentir, d'être avares. Heil vieux & bas. On dit, Il est *coutumier* du feu ; il n'est pas *coutumier* du fait. Dire, Il a coutume, ou n'a pas coutume de faire une telle chose ; tout cela n'est bon que dans le style familier.

COUTUMIER, TERM. adj. Qui se dit quelquefois de ce qui est ordinaire, accoutumé. *Consuetus*. Mais il s'est guère en usage qu'au féminin & ce Poëte.

*La lune est coutumière
De naître sous les monts. RON.*

Cornille a dit dans Polyeucte :

*Et mes yeux délaissés de plus vives larmes,
Ne trouvent plus en tes larmes grandes coutumières.*

COUTUMIER, signifie aussi le Volume où sont contenues les Coutumes d'une Province, ou le recueil de toutes les Coutumes de France, tant générales que locales, c'est-à-dire, des lieux particuliers, comme celles de Glorie, Andely, Caude, Bayeux, Vernon, Langres, &c. *Polus non moribus confusum*. Le grand Coutumier de Normandie a été d'abord imprimé & continué par Guillaume Bouillier d'Alençon en 1559.

On appelle aussi pays *coutumier*, le pays qui se régit par la coutume, par opposition aux pays de Droit écrit, qui se régit par le Droit Romain, comme le Languedoc, le Lyonnais, &c. *Aut non scriptum, per se magis legum*. Le Droit commun de la France *coutumier* doit servir de loi. PATEU. Voyez les *Législateurs coutumiers* de Loëil.

COUTUMIER, a signifié aussi autrefois les sujets d'un Seigneur féodal non nobles. *Ignobiles, plebs*. Aui on a appelé personne *coutumier*, vâlain *coutumier*, homme, femme & fille *coutumier*, sujets étrangers & *coutumier*, ceux qu'on a voulu nommer *roturiers* ; & on appelle *bourgeois coutumier*, faucon qui faisoit un roturier d'un héritage noble ou non ; *anciens coutumiers*, les armoises taxées par la coutume, ou arbitraires : & on disoit,

Partager en héritage *coutumièrement*, par opposition à un partage qui se faisoit noblement ; ce qui est fort fréquent dans les Coutumes de France.

On appelle aussi *coutumier* & *coutumier*, les usagers & les usagers de bois, pîcages ou pîcages.

COUTUMIEREMENT, adv. Terme de Coutumes. Cet adjectif, dans les Coutumes d'Anjou & du Maine, marque la nature des biens qui ne sont pas nobles. *Coutumierement* est opposé à *noblement*, & marque la différence qu'il y a avec ce qui se partage noblement.

COUTURE, f. f. Union de deux choses qui se peuvent joindre, attacher ensemble avec un fil, de la soie, &c. *Sutura*. Quand on veut qu'une chose tienne bien, il faut y faire une double *couture*. Rabattre la *couture*, c'est coudre une seconde fois en rabattant les bords d'une chose cousue les uns sur les autres. On appelle des draps sans *couture*, ceux qui sont faits d'un seul fil de toile qui est fort large. La robe de Notre-Seigneur étoit sans *couture*, & ne put être divisée. *Couture* à l'Angloise, *couture* à points par dessus, &c.

COUTURE, signifie aussi la cicatrice, la marque qui hâlesent sur la peau les plaies & les ulcères qui ont été autrefois guéris. *Cicatrix*. Cette fille a la patine vérole, Il lui est resté plusieurs *coutures* sur le visage. Cet Officier a reçu plusieurs blessures à l'armée, il en fait voir encore les *coutures*.

COUTURE, se dit aussi de l'art de coudre, & de la délicatesse du travail. *Art sutorum, Art Jaculi*. On a mis cette fille chez une Maitresse pour apprendre la *couture*. La *couture* des gens d'Angleterre est plus propre que celle de France.

COUTURE, est aussi un terme d'Anglais, qui signifie le lieu où l'on fait des habits. *Sartoris officina*.

COUTURE, en termes de Charpenterie marine, est la distance qui se trouve entre deux bordages d'un vaisseau, & que l'on a caillée. *Couture encravée*, se dit lorsque l'équipage qui avoit été mis entre les deux bordages s'est échappé.

COUTURE Terme de Plombier. Manière d'accommoder le plomb sur les ouvertures. *Commisura*. Les Plombiers couvrent quelquefois sans fonder les tables de plomb, mais seulement avec des *coutures*, c'est-à-dire, que le plomb est retourné l'un sur l'autre, & attaché avec des clous pour empêcher qu'il ne se rompe par la chaleur, ou par le froid.

COUTURE, se dit aussi de quelques lieux particuliers abasement, au lieu de *salut*. La *Couture* Sainte Catherine à Paris. L'Abbaye de la *Couture* au Mans. En ce sens il vient de *sutura*, qui a signifié un champ caillé. Voyez *CULTURE*.

On dit figurément, qu'une armée a été dé faite à platte *couture*, pour dire, entièrement & sans ressource. *Perditi, ad instantaneum*.

COUTURIÈRE, f. f. Ce mot se trouve dans Ponsie pour signifier le lieu où les Couturiers travaillent. *Sartoris officina*. Il est en usage dans quelques maisons religieuses.

COUTURIER, TERM. subst. Tailleur de village, ou celui qui travaille dans les villes, & qui n'est point Maître, mais qui racourte des habits pour des Frères, ou de pauvres gens. *Sartor, Sartorarius*. On appelle aussi *Couturiers*, des femmes qui font les robes des enfans, & qui vont travailler à la journée dans les maisons. *Sartorarius*.

COUTURIER, terme d'Anatomie. C'est le premier des muscles abducteurs de la jambe, aussi appelé, parce qu'il fait plier la jambe en dedans de la maitre que font les couturiers pour travailler : on le coupe sûrement le long. Il prend son origine de l'épine supérieure & antérieure de l'os des illes, & va s'insérer obliquement à la partie interne & supérieure du tibia qu'il tire en dedans. *DIGITI*.

COUVAÏN, f. m. Le *couvaïn* ou *couvaïn*, comme l'écrivit la Quintaine, est la femence des pailles. Les pailles de jardin laissent leur *couvaïn* sur les branches & sous les feuilles des arbres. Ce *couvaïn* ne parait d'abord qu'une poussière sale & rousse que les pailles jettent en agitant ; mais les chalets de Péne suivent la

FÉCÉ 11 font

font croître & enfler jusqu'à la grosseur d'une lentille, & pour les en débiter & faire d'autres punaises. Les fourmis cherchent avec avidité le suc des punaises; c'est pourquoi les jardiniers ont beaucoup de soin d'en nettoyer leurs arbrisseaux, & principalement les orangers, soit avec leurs doigts, ou avec des broies; tant parce que le suc des coud sâles, hideux & mal-propres, que parce que cela y attire les fourmis, qui débourent ces beaux arbres, dont ils rongent toutes les feuilles, & parcequ'ils ont observé que ces animaux résistent de les attaquer dès que le suc des punaises en est ôté.

COUVEE, f. f. L'assemblage des œufs qu'une poule couve en même-temps. *Incubatio, incubatio, incubatio amoris*. Malpighi, avant Boullenois, a eu la curiosité de casser plusieurs fois tous les œufs d'une poule à demi-heure l'un de l'autre, & de voir avec un microscope tous les changements qui s'y faisoient jusqu'à ce que le poulet fût déposé; il en a donné au public des figures fort bien gravées. Il y avoit tant d'œufs à la couve. Cette poule a mené quatre poussins d'une couve. On le dit aussi des œufs de toute sorte d'oiseaux.

COUVRE, se dit aussi des petits qui sont d'une même couve. *Pullus, pullus*. La poule & toute la couve.

COUVRE, signifie figurément une mauvaise engenderance. *Mal proles, mala soboles*. Tous les enfants de coquin sont des fieurs, ou des gars, & toute la couve n'en vaut rien. Quelle joie de voir partir une couve de Provençaux, tels que vous me les nommez! *MADAME DE SÈV.*

COUVERT, f. m. On dit souvent *Couvert*, comme on le prononce encore dans des dévotions. Moines de Religieux de l'un ou de l'autre sexe. *Monasterium, conventum*. Vaugelas veut qu'on écrive *couvert*, parce qu'il vient du mot Latin *conversus*, & qu'on prononce *couvert* M. Félibien écrit *couvert*. Mais tout le monde prononce & écrit, *Couvert*. *MÉN. COÛR.* Les couverts sont autant de chaudières où la poudre trouve un asyle contre le dégoût & la corruption du fétide. S. Louis aimoit le silence & la retraite du couvert. *PORT-R.* Il faut que le couvert soit le choix du cœur, & non pas une nécessité. *S. EVR.* Il faut au moins trois Religieux pour établir un couvert; mais un seul en conserve le droit & le titre.

*À l'effort qu'un Couvert, dans les angusties,
Use la rigle pour que le Cœur n'a compté. MOL.*

COUVERT, signifie aussi le Corps ou la Communauté des Religieux, ou Religieuses qui habitent ces Maisons. *Religiosa familia*. Tout le Couvert a été assemblé capitulairement au son de la cloche. Les procès intentent au nom des Religieux, Prieur & Couvert. Entrer au Couvert. Sortir du Couvert, c'est Prendre ou quitter l'habit d'un Couvert.

On dit en menaçant une fille débauchée, qu'on la mettra dans un Couvert, pour dire, qu'on la fera Religieuse malgré elle; qu'il faut qu'elle épouse le parti qu'on lui propose, ou un couvert.

COUVERT dans l'Ordre de Malthe est le lieu où est le Maître ou son Lieutenant, l'Eglise, l'Infirmerie, & les Auberges, ou les huit Langues.

COUVER, v. act. & neut. Qui ne se dit que des femelles des oiseaux qui se tiennent sur les œufs pour les chauffer, jusqu'à ce qu'elles en voient éclore les petits. *Ovis incubare, foveri; avis, ovis pulli incubare; Stridit in ovis, asculati*. Les pigeons couvrent plusieurs fois l'année. C'est une erreur populaire de croire que les tortues couvrent de table; elles couvrent seulement leurs œufs de table, & le font par la chaleur les fait éclore.

Ce mot vient de *cover*. *NICOD.* Du Cœge dit aussi qu'il vient de *cover* *vra.*

On dit par comparaison, Couvert des yeux, quand on regarde attentivement une personne pour qui on a de la tendresse, ou dont on est jaloux, lorsqu'on ne lève pas les yeux de dessus elle. *Oculus incubare, degerere oculis*. C'est une femme qui aime tellement son mari, qu'elle le couvre des yeux.

COUVER, se dit aussi des femmes du menu peuple, qui

étant assises en un lieu froid, mettent un chaudron de feu sous leurs cottes, pour se tenir plus chaudement. *Incubare*. Presques toutes les baragènes & les pauvres femmes couvrent.

COUVER, se dit encore des choses qui sont cachées quelque temps, & qui sortent après avec éclat. *Latere, occultare*. Le feu a long-temps couvé sous la cendre, & puis l'incendie a recommencé. Cet homme a des lussus des, des dégoûts, il couve quelque grande maladie. La petite vérole couve assés long-temps avant que de paroître.

COUVER, en ce sens, se dit figurément des choses morales & spirituelles. On croyoit son amour éteint, il a long-temps couvé dans son cœur sans paroître. Les manières dont ces Princes agissent font croire qu'ils couvrent quelque grande vengeance dans leurs âmes. Cette ligue, cette conspiration a couvé long-temps avant que d'éclater. Il est aussi quelquefois neutre passif. Il se couve là-dessous je ne sais quoi.

COUVÉ, é. t. part. & adj. *Fecit*.

COUVERCLE, f. m. Ce qui sert pour couvrir, pour fermer quelque vaisseau. *Operculum*. Le couvercle d'une boîte, d'un coffre, d'un cuvier, d'une aiguière. Dailbray a dit dans la Métamorphose de Montausier en marine :

*Le cas de son pourpoint s'étendit en grand cercle,
Son chapeau de Dillier s'aplanit en couvercle.*

Ces deux vers sont remarquables en ce que les deux seuls mots terminés en *cercle*, qu'il y ait dans la langue Française, s'y trouvent heureusement placés pour rimer ensemble.

Ce mot vient du Latin *operculum*, qui n'est pas de la bonne latinité.

COUVERSEAU, f. m. Terme de Charpentier. Les converseaux sont quatre planches d'un pouce, ou d'un pouce & demi d'épaisseur, qui sont au dessus des arches d'un moulin.

COUVERT, f. m. Abri, lieu à l'ombre. *Umbratus sum*. Il y a bien du couvert dans cette maison : un beau couvert d'arbres.

Ce mot vient du Latin *operans*.

COUVERT, signifie aussi, Logement où on est à l'abri des injures du temps. *Trifolium*. Ce Religieux a été demandeur le couvert pour une cour en ce château. Il y a des valets qui n'ont que le couvert, que la retraite dans une maison. Il n'avoit que le couvert à l'hôpital, & il falloit que pour vivre, il mendiait six pains de porte en porte. *BOÛT. Fin de S. Ige. L. II.*

COUVERT, signifie aussi la nappe, la couverture de la table, encore plus particulièrement ce qui sert à chaque des conviés, comme l'assiette, la serviette, la cuillère, le couteau & la fourchette. *Missa apparatus, vasculum*. On a mis le couvert dans cette salle. Ce Seigneur tient une table réglée de douze couverts. *Ducit superius mensam mysticam*. Il faut apporter un couvert pour se servir.

COUVERT, signifie encore l'enveloppe d'un paquet de lettres. *Involutum, involucrum*. Pour écrire plus sûrement, on met les lettres sous le couvert d'un Magistrat, d'un homme qualifié. On met un double couvert à des lettres pour déguiser l'adresse.

COUVERT, signifie aussi le toit d'un bâtiment. *Trifolium*. Le couvert de cette maison a coûté tant. Le couvert de la Foire S. Germain est le plus grand couvert de l'Europe. En ce sens on dit à l'adjectif qu'un propriétaire est obligé de tenir son lointain écos & couvert.

COUVERT, ENTE. adj. & part. Ce qu'on ne voit pas, qui est caché par un autre corps. *Trifolium, velum, operas, adoperas, cooperas, involos, caligines*. Le ciel est couvert de nuages. Une carte couverte est celle sur laquelle on a jeté une autre carte. Le feu est couvert; tout le monde est couché. Les sémences ne fructifient point qu'elles ne soient couvertes de terre. On dit en ce sens, qu'un pays est couvert, quand il est rempli de bois, lorsqu'il a beaucoup d'abri. Il est d'angereux de passer dans les Ardennes, c'est un pays trop couvert. Les avocats plaident

plaisent *couverts*, ayant le bonnet sur la tête : *Soyez couverts*, leur dit ordinairement le Président.

COUVERT, se dit aussi des habits, des choses qu'on met sur soi, soit pour cacher la nudité, soit pour se tenir chaudement. *Indigne, vestins*. Les Savans sont d'ordinaire d'échirés de mal *couverts*. Cet homme a des laqueux aussi bien *couverts* que des Gentilshommes. Dans ce sens le mot de *couverts* est bas, & n'est point du bel usage. Il faut marcher bien *couvert*, bien vêtu pendant le froid, de peur du rhume.

COUVERT, se dit aussi hyperboliquement des choses qui sont en quantité, en abondance sur une autre. *Jardins, coquerins, operins*. Il avoit un habit tout *couvert* de broderie. Cette mariée étoit toute *couverte* de pierrieres. Le corps de Job étoit tout *couvert* d'ulcères. Il étoit *couvert* de lueur. *ABLANC*. La rive étoit *couverte* d'arbres. *VAUG*. Je t'ai trouvé *couvert* d'une affreuse poussière. *RAC*.

COUVERT, se dit aussi des teintures fortes & foncées qui tiennent sur l'étoffe. *Color obscurus*. Ce bleu est un peu trop *couvert*, n'est pas assez clair. Le vin de Bré est trop *couvert*, est trop rouge. *Pisum nigricans*.

COUVERT, En termes de Manufacture de lainerie, se dit des étoffes qui n'ont pas été tondues d'assez près.

COUVERT, en termes de Guerre signifie, Défense, lieu où on est en sûreté. *Tout, desfoies*. Ce bastion est *couvert* d'un ouvrage à corne. Ce camp est *couvert* d'un marais & d'un bois. Ce rempart est *couvert* d'un parapet. On appelle par excellence le corridor, le & le *couvert*, parce qu'il a pour parapet le glacis de l'esplanade. La fronrière est *couverte* par des fortes place.

COUVERT, en termes de Palais, se dit des choses contre lesquelles on a de bonnes défenses. Cette demande est *couverte* par un compte, par une longue prescription.

En termes de Malique on appelle parties *couvertes*, ou intérieures, celles qui tiennent le milieu entre le dessus & la baïe.

COUVERT, se dit figurément en choses morales. C'est un secret qui est tout *couvert* de ruses, qui est étouffé en Justice, *couvert d'infamie*. *Operis, cognitus* Il revint *couvert* de honte & de ruse. *BOIL. Pandor. fufus*.

On appelle aussi un homme *couvert*, celui qui n'est pas communicatif; il est caché, dissimulé. *Tellur, parum credulus*. Confiance étoit d'un esprit *couvert* & dissimulé.

HERRAN. Les gens qui négocient doivent être *couverts*, & ne découvrir pas leurs sentimens. Ce Seigneur pendant les troubles s'est tenu clos & *couvert*, il n'a point pu de parti. Il veut mieux être estimé simple, pour être sincère, que de se tenir *couvert* sous les subtilités d'une dangereuse prudence. *SEN*. Il y a une inimie *couverte*, c'est-à-dire, cachée, entre ces deux hommes.

En termes de Blason on appelle *couvert*, un château, ou une tour avec un comble. *Castrum, terna*.

COUVERT, se dit encore figurément en ces phrases, parler en paroles, *couverts* pour dire, se faire entendre à demi-mot, sans expliquer la chose nettement. *Tellur verbi*. Et on appelle mots *couverts*, des paroles honnêtes qui en font entendre d'obscures. *Andragoras de obsequio solum videtur*.

A COUVERT, adv. Caché, à l'abri, en sûreté. *Tout, ment, desfoies ad aliquid te. In uno parate*. Cet homme a gagné du bien, il est à *couverts* de la nécessité. Il s'est retiré dans un Monastère, pour être à *couverts* de l'orage. Il a mis à *couverts* tout son bien sous des noms empruntés, pour dire, il l'a caché, il l'a mis en sûreté. Il y a des villes où l'on marche toujours à *couverts*, ou on ne craint point la pluie. Cette rivière met le camp à *couverts* des ennemis. Cette éminence le met à *couverts* de leur canon. Cette pièce nous met à *couverts* de tout procès. On l'a obligé d'épouser la fille qu'il avoit abusée, pour mettre son honneur à *couverts*. On dit aussi ironiquement d'un homme qu'on a mis en prison, qu'on l'a mis à *couverts*. L'encre & l'ambition secrete qui rongent les dévots, vont toujours à *couverts* de leurs pieux intentions. *BEAL*. Le faux zèle fait bien mettre les passés à *couverts* de la raison. *MALTE*.

C'est si si que sa main privait tout malheur.

Et nous met pour jamais à couvert de la crainte
Des pûges que nous tend la malice & l'erreur.
L'Ac. Têtu.

On dit proverbialement, Servir un homme à plats *couverts*, pour dire, lui faire un mystère de quelque chose, lui cacher une partie du secret d'une affaire, lui faire une dénie, ou une fausse confiance; lui rendre secrètement de mauvais offices.

COUVERTE, f. f. Terme de Marine du Levant, qui signifie, Pont, ou tillac. *Fort*. On dit qu'un vaisseau porte *couvert*, quand il est ponté. On appelle *couverts* de l'écocelle de proue, un certain espace qui régné vers l'arbrée du triquet, & vers les rembarres; c'est de là qu'on jette les ancres; on y charge aussi l'artillerie.

COUVERTE, f. f. Terme de Fauconnerie. Les deux grandes penes du milieu de la queue sont appelées les *couverts*. *Deux moeurs penes le moût ont couverts fins*. Les autres, savoir, les premières de chaque côté, sont appelées les premières du coin; & celles qui suivent, les deuxièmes du coin, & ainsi des autres. Vol à la *couverte* se dit, en termes de Fauconnerie, lorsque l'on approche le gibier à couvert de quelque haie. *Voix Vol*.

COUVERTE. C'est dans les Manufactures de porcelaine, de fayence & de terres fines, l'émail d'our est revêtu la terre mise en œuvre.

Dans quelques Provinces *couverts* se dit pour *couverture* de lit.

COUVERTEMENT, adv. D'une manière couverte, secrete, cachée. *Tellur, strach, dam. Abjunctio, latoris, sacri*. Il lui a fait ce reproche *couvertement*, en paroles *couvertes*, & à demi mot. Cet Agent négocie *fort couverts*.

COUVERTURE, f. f. Pièce d'étoffe qui sert à couvrir; *Tegmen, tegumentum, amilla, operimentum, strum, tegum*. Une *couverture* de lit. *Lodis, fragulum, fufum tellis*. Il y a des *couvertures* à poil, d'autres à ploc. Des *couvertures* poquées. Il n'a pour toute *couverture* que la couverture. On appelle aussi *couverture*, une pièce de laine dont on enveloppe des enfans en maillot, ou que les paysans mettent sur leur tête en guise de cappe pour la garantir de la pluie. On dit aussi, Faire la *couverture*, quand on dispose le lit ou état de s'y coucher.

Ce mot vient de *copertura*.

On appelle *couverture*, les pièces d'étoffe qu'on met sur les malets, non pas tant pour les garantir de la pluie, que par ornement, pour montrer à qui ils appartiennent par les écussons & broderies qu'on y met dessus. *Stragulum*. On en fait aussi de parade dans les entrées & les grandes cérémonies. Plusieurs grands Seigneurs tapissent leurs chambres des *couvertures* de leurs malets. Quelques-uns appellent aussi *couverture*, l'étoffe, la tapisserie qui sert à couvrir des chaises, & autres meubles. D'autres les appellent des *coussinets*.

COUVERTURE, se dit aussi de ce qui se met sur les livres; quand on les relie. *Tegmen, tegumentum, tegmen*. Une *couverture* de veau, de maroquin, de parchemin, de papier marbré. Cet homme ne couvoit les livres que par la *couverture*. Une *fausse couverture*, c'est une pièce de basine, ou de parchemin, qu'on met dessus la vraie *couverture* pour la couvrir.

Les Serruriers appellent *couverture* de la serrure, la pièce de fer qui en couvre les gorges; ce qu'on nomme aussi *fioin*. *Operamentum*.

COUVERTURE, signifie aussi le toit des maisons, ce qui sert à les couvrir. *Tellum*. Une *couverture* d'ardoise, de tuile, de plomb, de bardeau, de chaume. Une *couverture* à claire-voie, est celle dont les tuiles sont peu pressées, comme sur un apentis, qui ne doit pas subsister long-temps. Les *couvertures* d'Orient sont toutes en plate-forme. Les *couvertures* à la française sont des toits dont la charpente est brisée, qui fait un angle, ou deux faces de chaque côté. On allie dans les bâtiments modernes d'empêcher qu'un parapet, d'une colline, qu'ils servent de *couverture* à un logement, à un camp; pour dire, qu'ils les mettent à couvert des ennemis, qu'ils servent de défenses. *Propugnaculum*.

Jeux servir sa table, on y sert bien des plats.

COUVRIER, se dit encore de ce qui orne la chose sur laquelle on l'applique. *Tapis, tapisserie, tapisserie*. Il a fait couvrir tous les livres de maroquin, tous les sièges de velours, couvrir son plancher d'un riche tapis; couvrir un habit de glans d'or, de broderie. Au printemps la terre se couvre de fleurs.

COUVRIER, en termes de Guerre, signifie, Mettre quelque corps au devant de lui pour le défendre de l'ennemi, ou lui faire quelque obstacle qui l'empêche d'approcher. *Tour, défensive, muraille*. Dans les villes on se couvre par des parapets, des remparts, des murailles. Ce ravelin, cet ouvrage à cornes couvrent toute la courtine. Les catenelles se couvrent autours par des otellons. Dans les camps on se couvre d'un bois, d'une rivière, d'un ruisseau. Il se couvre d'un ruisseau pour s'être point surpris par les ennemis. Il couvre son aile gauche d'une chaîne de montagnes. Dans les sièges on se couvre de gabions, de chaudières, de sautoirs, d'épaulements. On dit d'une place forte, qu'elle couvre tout un pays, toute une frontière. Un combattant se couvre de son bouclier, de son épée. Le Prince Philippe qui n'avait que quatorze ans, couvrit le Roi Jean son père à la bataille de Poitiers. Du Tillet.

COUVRIER, signifie encore en termes de Guerre, Cacher, empêcher que l'ennemi ne s'aperçoive de ce qu'on a dessein de faire. *Tapis, tapisserie, tapisserie*. Et c'est en ce sens qu'on dit, couvrir la marche d'une armée, couvrir la marche des troupes. An.

COUVRIER, se dit aussi hyperboliquement de ce qui est en abondance, en quantité sur un même lieu. *Sarrau*. Couvrait la plaine de bataillons. An. Xerxès couvrait la terre de soldats, la mer de vaisseaux.

Siguer sous la mer est de vaissaux couverte. RAC.

Ce Cavalier revint du combat tout couvert de sang & de poussière. Un cheval en passait couvrir son habit de boue. *Lafont*. Ce malade avait le corps couvert de pourpre.

En termes de Palais, couvrir signifie, Apporter quelque défense, quelque exception péremptoire. *Tour, défensive, muraille*. La fin de non-recevoir, la prescription vous couvrent de la demande de votre partie. Un arrêt de compte, une transaction, couvrent les actions & demandes qu'on pourroit faire pour le passé. Un mariage subséquent couvre le défaut de naissance des enfants, & les rend légitimes. Les faux & doubles emplois, les erreurs de calcul ne se couvrent jamais, ni par arrêts, ni par transactions. Quand on apporte de méchantes excuses, on dit qu'on se couvre d'un fat mouillé. On dit, Quand les Médecins font des fautes, la terre les couvre, c'est-à-dire, qu'ils n'en font point recherchés.

En Jurisprudence féodale on appelle, couvrir un fief, ou un arrière-fief, quand le vassal a fait la foi & hommage, ou a offert de la faire pour l'ouverture, ou mutation du fief avenue, & pour en prévenir & empêcher la saisie. Couvrir le feu de son Faisard, c'est de la part du Seigneur de s'en mettre au ban, & laisser, quand son sujet ne lui paye pas ses droits.

COUVRIER, signifie aussi, Mettre de l'argent sur une carte, ou tenir ce qu'on a mis de dessus. *Depositer*. On le dit encore d'une carte qu'on met sur une autre en jouant les cartes. *Tapis, tapisserie*. On dit aussi, Couvrir la jone, pour dire, Donner une foule. *Alapam saouere*.

COUVRIER, en termes de Tricard. On ne dit pas seulement couvrir une dame, mais on dit aussi à un joueur couvrez-vous, & il dit lui-même, je me couvre, pour dire, je couvre une de mes dames qui étoit découverte. Couvrir une dame, c'est mettre une dame sur une échelle, ou il s'y avoit qu'une demi-carte. Autre dame couverte & c'est la même chose, comme dame découverte & demi-carte est la même chose. Les dames ne se couvrent pas au tricard comme au jeu des dames en les mettant l'une sur l'autre, mais l'une devant l'autre. On appelle faire la demi-carte, couvrir, ou se couvrir, parce qu'une dame qui pouvoit être battue étant seule, ne le peut

plus être étant couverte d'une autre dame. L. S.

COUVRIER. On dit, Couvrir un moment, pour dire, Accepter, recevoir le dé d'un moment.

COUVRIER signifie aussi Revêtir. Couvrir les pauvres, Ac. Fr.

COUVRIER. Les Marchands Veneurs disent, Couvrir un facon, couvrir une bouteille, pour dire, Faire par-dessus cet enlèvement d'ouïr fu & plus, qui sert à les couvrir.

COUVRIER, se dit aussi des animaux qui s'accroissent pour la génération. *Les femelles*. On choisit de beaux étalons pour couvrir les cavales dans les haras. Cette épagneule a été couverte d'un fort beau chien.

COUVRIER, se dit figurément en choses morales. Une li-che adon couvrit un homme d'infamie. *Padon, délicate, sagesse*. Ce Capitaine se couvrit d'une honte éternelle par sa révolte. Ce Conquérant revint triomphant, tout couvert de gloire, de laurier. *Clair, illustre*. Il n'est point de gloire dont on ne doive vous couvrir. Monsieur Scud.

COUVRIER, signifie aussi, Cacher, déguiser; voiler; dérober à la connaissance des hommes. *Tapis, tapisserie, tapisserie*. Les hypocrites se couvrent de l'apparence de la dévotion pour cacher leurs crimes, pour couvrir leurs défauts. Ces hommes si fort adroit, si fait bien couvrir son jeu, ses desseins. Ce Amant est fort discret, il a bien couvert, qu'il n'a pas passion. Ils couvrent leur prudence humaine & politique du prétexte d'une prudence divine & chrétienne. Ceux qui contrefont les miracles modernes sont des profanes, qui couvrent leur méchanceté par une fausse piété. Vous ne pouvez digérer que l'on ait levé le voile de dessus le fond d'innocence que vous affectez de couvrir du prétexte de zèle. S. Evr. Quand nous aimons quelqu'un, notre passion couvrit tous ses défauts. Males. Rien n'est plus odieux que ces gens.

*Qui pour perdre quelqu'un, couvrent infamie,
De l'innocence du Ciel, leur fait raffinement. MOL.*

*Couvrez ses faux amis, dont l'infidélité,
D'un prétexte pour couvrir la lâcheté. VILL.*

En vain vous vous couvrez des vices de vos pères. BOIL.

COUVERT, ENTE, part. pass. & adj. Voyez ci-dessus.

COWALAM, f. m. C'est un grand arbre qui croît au Malabar, & dans l'île de Ceylan. Son fruit ressemble à une pomme ronde; il est couvert d'une écorce épaisse & verdâtre, sous laquelle on en trouve une autre dure, ligneuse & renfermée dans une substance visqueuse, humide, jaunâtre, acide & douceâtre, dans laquelle sont des graines plates, oblongues, blanches & pleines d'un suc transparent & gommeux. Lorsque ce fruit est mûr, les habitants de ces contrées le mangent & le trouvent délicieux. Leurs Médecins se servent dans la diarrhée de son fruit vert conféré dans du miel ou dans du vinaigre; & c'est encore un remède auquel ils ont recours, & même avec beaucoup de succès dans la dysenterie. RAY. Hist. Plant.

COUX, f. m. Vieux mot qui signifie nu.

*Par vous faits à bonz livels;
Par vous, par vous l'homme
S'ajoute mis en la contrainte
Sans Arroul le Signeur des COUX,
Dont nul ne peut être relaxé. ROM. DE LA ROSE.*

Saint Gengoux en Bourgogne est regardé comme le patron de cette confrérie, à plus juste titre que S. Arnoul à Metz. *Supt. de Rom. de La Rose*, sa mort. *Supt. de Rom. de La Rose*. L'évêque, qui Necton écrit à l'abbé, signifie Fiancée, bonne chère.

COUY, f. m. Terme de Relation. Dans nos idées de l'Ancienne on appelle ainsi une moitié de caléasse. *Dromedac arabique, dromedac persan arabique*. Le Médecin Nègre peit un couy, c'est-à-dire, une moitié de caléasse.

basse, où il y avoit du feu, il mit de la gomme dessus, & encrendit l'abole. P. LAC. On cueille les pois, les graines, & autres menues débris dans des sacs. Les Nègres recueillent les graines de Roucou dans des sacs. C'est dans des sacs que les femmes des Caraïbes préparent du roucou avec de l'huile de carpat, pour en peindre leurs maïs. LE P. LAB. 2.

C O Y.

COY, COYE. Voyez COI, COIE.

COYEMBOUC, f. m. Espèce de coffre dont on se sert dans les îles, principalement quand les habitants appréhendent d'être pillés par les ennemis. Les *coyembous* sont composés de deux calesbasses d'arbres dont on a ôté de chacune la quatrième ou la cinquième partie. On abouche ces deux calesbasses les unes contre les autres, comme le dessus & le dessous d'un escalier. Quand le *coyembo* est rempli de ce qu'on y veut mettre, on lie & serre le dessus & le dessous avec de la ficelle de Manioc ou de Fute, & l'on pend le *coyembo* dans les arbres qui ont de grandes feuilles, jusqu'à ce que les ennemis se soient retirés. LE P. LAB. 2.

COYEMENT. Voyez COIMENT.

COYAU, f. m. Petite pièce de bois enaillée sur la route d'un moulin, qui sert à soutenir les aubes, ou petites planches sur lesquelles l'eau fait son impulsion pour faire tourner le moulin.

On le dit aussi en Charpenterie, des petits boîtes de chevrons qui sont sous la couverture d'un toit, & qui la portent jusqu'à l'endroit nécessaire, jusqu'au bord de l'enlèvement pour la pente & la chute des eaux. Ces pièces de bois s'appellent en plusieurs lieux *chanlons*. *Dolopna*.

COYERS, f. m. Piques de charpente, ou chevrons posés en diagonale sur le toit d'une maison, ou dans l'enrayure d'un comble, & qui répondent sous l'arête. *Collique*.

COYON. Voyez COIGN.

COYONNEH. Voyez COJONNER.

COYONNEHE. Voyez COJONNERIE.

C O Z.

COZOQUOIS, oise. Nom d'une Sette hérétique, dont nous avons parlé au mot BAGNOLE. C'est la même chose.

C R A.

CRABE, f. f. Est une espèce d'écrevisse amphibie dont se nourrissent les habitants des Antilles. *Amphibium castrum*. Les crabes sortent des bois au mois de Mai pour aller baigner dans la mer, & y jeter leurs œufs. Elles sont pour lors en si grand nombre dans la campagne, qu'on ne sauroit mettre le pied à terre sans en écraser quelqu'une. Dans leur marche elles se divisent en plusieurs bataillons longs d'une demi lieue, & larges de cinquante pas. Elles ont deux remises ou mors dans fort dangereux, dont elles font un si grand bruit, qu'il semble que ce soient des corselets ou sallettes d'un Régiment de Suisses. On en voit en Syrie, & particulièrement à Alep, qui forment de la rivière, & montent au haut des montagnes blanches, pour manger les mercuries.

CRABE, en quelques pays auprès de l'Espagne, se dit pour chèvre. *Capra*.

CRABE, f. m. Sorte de bois qui vient de l'Amérique, dont on fait en assez bon commerce à la Rochelle.

CRABIER, f. m. Espèce de héron, qui se trouve dans les îles de l'Amérique. On l'appelle *craker*, parce qu'il vit de crabes.

CRAC. Terme populaire indéclinable, & sans aucun genre, qui se dit en parlant du bruit que fait le bois quand il travaille, ou quand on le rompt, des étoiles qu'on déchire, & des autres corps durs & secs qu'on divise avec violence. *Fragor*. J'entendis crac, crac, & c'étoit une loutre qui éclatoit. Ses fouteurs sont neufs, ils font crac, crac. Ce mot est si bas qu'on ne pourroit pas l'é-

crire à moins que ce ne fut pour railler. Il est formé par le son que fait la chute, comme celui de *pauf*, & autres semblables.

Il y en a qui écrivent ce mot de l'Hébreu קראק, *Karak*, c'est le sentiment de Schick, mais il est bien plus naturel de dire que *crac*, & *crager*, sont des mots formés du bruit éclatant que font certaines choses qui se rompent, ils s'éclatent avec violence, qui travaillent, qu'on déchire.

CRAC, se dit aussi populairement de tout ce qui se fait avec promptitude, & tout d'un coup. *Salvati, repente, amant*. *Crac*, le voilà dans le tombeau. *SCAR*.

CRAC, en termes de Fauconnerie, est un certain mal qui vient aux faucons.

CRAC, sorte d'interjection dont on se sert, lorsqu'une personne dit quelque chose un peu sujette à caution, & raconte quelque histoire curieuse, fautive, ou impossible, ou lorsqu'elle vante sa personne, son mérite, ou son extraction.

CRACHAT, f. m. Salive, excrement qu'on vuide par la bouche. *Sputum*, *Spuum*. Ne vous agenouillez pas là, il y a des *crachats*. L'Evangile de S. Marc a été réparé par plusieurs comme un abrégé de celui de S. Matthieu; mais cet abrégé, si l'on veut l'appeler ainsi, rapporte quelquefois des circonstances que S. Matthieu n'a point omises, comme on le peut voir, par exemple, sur l'aveugle guéri avec du crachin, &c. *PÉLISSE*. L'examen des *crachats* dans les Phéniciens est d'une grande importance, & Bernet, Médecin Anglois, s'y est fort attaché dans son Livre intitulé *Tahiduram Taharim*.

On dit qu'une maison est bâtie de boue & de *crachats*, quand elle est bâtie de méchans matériaux. *Conflita luto domus*. On dit hyperboliquement d'un malheureux, qu'il se coye-tout dans un *crachin*.

CRACHEMENT, f. m. Crachat fréquent, évacuation de la salive par la bouche. *Eructum*, *formum*. Les pulmoniques, les enthousiastes, sont incommodés d'un *crachement* perpétuel. Le *crachement* de sang est un signe que le poulmon est ulcéré. Voy. *HÉMOPTYSIE*.

CRACHER, v. act. Vuider par la bouche la salive qui tombe du cerveau, soit par un rhume, soit par la vertu d'un remède. *Sputare*, *disputare*, *expugnare*, *excreare*, *sercare*. Il faut un bûin à cracher, ou un crocheiro pour les crocheurs, les pulmoniques, & pour ceux à qui on a provoqué la salivation. *Scaliger* dérive ce mot du verbe Latin *serare*, qui se trouve dans les Auteurs. D'autres disent qu'il a été fait par onomatopée de son qu'on fait en *crachant*. *MÉN*.

CRACHER, se dit aussi de toute autre chose qu'on vuide par la bouche volontairement, quoiqu'avec effort. Il a mis à sa bouche une dragée où il y avoit du chacoïa, il l'a *craché* aussitôt. Il e fait effort pour *cracher*, il e *craché* le sang tout par. Cet homme va mourir, il *crache* ses poulmons. On dit qu'un homme *crache* de coton, lorsqu'il a bien toué, & que sa salive est blanche.

CRACHER au nez, signifie, Faire une grande injure à quelqu'un, en faire un grand mépris. *Compositum alijum, alijum spiritus confutare, confingere*. Une des plus grandes injures que Jésus-Christ souffrit en la passion, c'est que les Juifs lui *crachèrent* au nez. Toutes les honnêtes femmes doivent *cracher* au nez de celles qui se prostituent.

CRACHER, se dit également des choses qui sortent de la bouche mal-à-propos, soit injures, reproches; soit mauvaises citations. *Eructum*; vomere, *delatrar*. Il a *craché*, il a vomé plusieurs injures contre sa patrie. On dit en badinant, Ce pédant a *craché* beaucoup de Grec & de Latine dans son discours. Desmarêts a dit d'un Poète ridicule, dans ses *Vivantes*,

Toutefois il crachoit du grec & du poulmon,
L'Épée, l'Autographe, & des autres Diction.

Ne dites plus, s'il vous plaît, *cracher* des sentences, *cracher* des apophthegmes; le mot *cracher* n'est pas assez beau pour en tirer des images, & des métaphores. *BALZ*.

N'allez point déployer tout votre diction,

Faire

Faire le pélagos, & une moue ne cracher,
Comme je vous tiens en chair pour pûler. Moli.

On dit, Qui *crache* contre le ciel, il lui retombe sur le visage; pour dire, qu'on est châté quand on injurie contre les Puissances. On dit aussi, Faire *cracher* au bœuf; pour dire, Obliger quelqu'un par honnêteté à contribuer à quelque dépense.

CRACHIN, *é. part. pass. & adj.* On dit populairement d'un enfant qui ressemble fort à son père, que c'est le père tout *craché*. *Pour être exactement parifié.* Voilà déjà un petit Grichar tout *craché*. **LE GRONDEUR**, *Com.*

CRACHEUR, *é. subst.* Qui crache souvent. *Spasme, forasme.* Les *cracheurs* & toussieurs sont gens incommodes en une assemblée.

CRACHOIR, *f. m.* Sorte de vase qui sert à recevoir les crachats des personnes incommodes. *Najoula spurt capandus.* Apportez ce *crachoir*. En Hollande on l'on ne peut souffrir de crachats sur les planchers, les *crachoirs* sont fort en usage. Les Religieux se servent aussi de *crachoirs*, & les mettent en de certains endroits de leur Eglise, comme autour des autels, & dans le chœur, afin que l'on crache dedans, & non sur le pavé. Mais ces *crachoirs* ne sont pas sans comode ceux dont on se sert dans les maisons. Ce sont des espèces de petites arques de bois pleines de charbon vier.

CRACHOTEMENT, *f. m.* Action de cracher ou de cracher souvent. Cet homme a un *crachotement* continu.

Elle sortit un jour qu'il geloit, & qu'il faisoit un vent sec & piquant, ce qui lui procura une légère fluxion sur le visage, & un *crachotement* de matière légers. *Ac. d'EDM. T. I. p. 64.*

CRACHOTER, *v. act. & fréquentatif.* Cracher peu & souvent. *Spasme.*

CRACOVIE, *f. f. Cracovia. Cracopolis.* Quelques Géographes appellent *Cracovia*. Ville de la petite Pologne, située sur la Vistule. *Cracovia* fut bâtie par Cracus, ou Crac I. Duc ou Prince de Pologne, élu l'an 700, de J. C. & c'est de lui quelle a pris son nom. *Cracovia* est grande, belle, riche & bien peuplée. C'étoit autrefois le séjour des Rois de Pologne. Elle a une Université, un Evêché, dont l'Evêque est suffragant de Gnesse, Duc de Sibirie, Chancelier né de l'Université, & premier Evêque du Royaume. Il y a aussi un Palatin & une Châtellenie, dont le Castellan a depuis 1703 le privilège de précéder tous les Palatins de Pologne. *Cracovia* s'appelle la Rome de Pologne, & son Académie, la ville de Sorbonne; parce que Casimir I. qui la fonda en 1164. fit venir des Docteurs de Sorbonne pour commencer cet établissement. *Cracovia* diffère du méridien de Paris de 16. 10'. 00". orient. ou 17°. 30'. 00". Cassini. Sa longitude est 37°. 21'. 00". Sa latitude 50°. 10'. 00".

CRAIE, *f. f.* Sorte de terre bitumineuse, fort blanche & assez dure. *Cræta*, à cause de l'île de Crète, aujourd'hui Candie, où il y en a une grande quantité. On en trouve aussi beaucoup en plusieurs autres pays. Quelques Médecins la désignent, une terre minérale, blanche, emplastique & polychreste. Ils disent qu'elle est mêlée de beaucoup de parties de sel, de soufre & de mercure. Il s'en produit dans toutes les parties du monde, & en particulier l'île de Ruga & celle d'Ufedom dans la Poméranie sont très-fertiles en *cræta*. Quelques Médecins ne croient pas que la *cræta* mérite d'avoir place parmi les venèmes: d'autres prétendent qu'elle a de très-bons effets, & qu'on en use avec succès dans plusieurs maladies, telles que sont les fièvres, même malignes, les maladies qui viennent de quelque incommodité particulière, les douleurs, les obstructions des parties, des vaisseaux, ou des pores, les flux des humeurs utiles ou inutiles qui sortent du corps, les tumeurs, les plaies, les ulcères, les vices de la peau, l'épilepsie, la difficulté de retenir les urines. Les principales vertus de la *cræta* sont d'absorber, de changer, &c. *Abforbendi, inverterendi, faverandi, &c.*

Quelques Auteurs en font trois espèces: de blanche, de

Tout II.

verdâtre & de noire. Il n'y a que la blanche dont on se serve dans la Médecine: elle est désiccante, détergative & emplastique; & étant appliquée au dehors, elle dessèche & cicatrice les plaies & les ulcères. On s'en sert aussi quelquefois intérieurement contre les adhérences de l'estomac. Elle sert encore à blanchir la vaisselle, les ongles, les draps, &c. Toute la ville de Reims est bâtie de *cræta*. Ce qui fait la bonté des vins de Champagne, c'est qu'ils viennent sur des collines de *cræta*. Il y a quelques pierres rouges & noires dont les Artistes se servent pour marquer leurs mesures, qu'ils appellent aussi *cræta*.

CRAIE de Briançon. Espèce de pierre assez approchant de la nature du talc, à la réserve qu'elle n'est pas si défilée, & qu'elle est plus dure.

CRAIE rouge. Espèce de bol Arménien, commun, mais en tout inférieur au véritable bol d'Arménie, étant très-friable & très-aisé à rompre. La meilleure croît en Egypte & autour de Carthage: on en trouve aussi aux Indes Occidentales.

CRAIE, terme de Marine. Nom que l'on donne à des vaisseaux Suédois & Danois, qui portent trois mâts sans buniers.

CRAIE, se dit figurément des marques de *cræta* que les Marchands des Logis, ou Fournisseurs du Roi mettent sur les portes des maisons, pour signe qu'elles doivent servir au logement de certaines personnes. *Cræta, cræta anan.* Il y a tant de maisons sujettes à la *cræta* en une telle ville.

CRAIE, *f. f.* Terme de Fauconnerie. C'est une maladie des oiseaux appelée la pierre, ou la *cræta*. L'on reconnoît que l'oiseau a la *cræta*, quand il a les yeux & les pieds enflés, & qu'il les frotte du haut de son œil: alors les deux veines qui sont entre ses yeux pouffent fort, & les mailles sont bouchées. Il lève la queue deux ou trois fois avant que de pouvoir émettre, & quand il veut émettre, il fait son, comme petits perr, & son écoule est liquide & comme eau trouble, & quelquefois visqueux comme de la chaux endurcie.

CRAIGNANT, *adj.* Qui craint. *Timor, metum, veror.* Tobie étoit un homme juste & craignoit Dieu. Un bon citoyen & craignant les loix vit paisiblement avec ses voisins.

CRAINdre, *v. act.* Il a au présent de l'Indefinitif je *crains* & non je *cræta*. **VAUG. CORN.** A l'imperfectif *cræta*, ou *cræta*, qui est le meilleur. Il y en a cependant qui disent qu'on ne doit pas mettre dr à la fin de la seconde personne du présent de l'imperfectif: *vous-çà, craintoi, &c.* *Id. je craint, tu craint, il craint, nous craignons, je craignes, je craignes, j'ai craint, j'ai craint, que je craigne, que je craignes, je craindrai, j'ai craindrai, que je craigne, que je craignes, je craindrai.* Avoir peur, appréhension que quelque mal ne nous arrive. *Timor, metum, in metu esse, vereri, tremere, formidare, eximere.* Un brave ne *cræta* ni la mort ni les dangers, il ne *cræta* que la chute du ciel. Il est plus sûr aux Rois de se faire *craindre*; mais il est plus doux de se faire aimer. Un cheval *cræta* l'épéon. Le moindre ennemi est à *craindre*. Il faut *craindre* un transport au cerveau. Celui qui beaucoup de gens *cræta*, & aussi nécessairement beaucoup de gens à *craindre*. **S. EYR.** S'il y a des *cræta* faibles & poétiles, il y en a de justes, & celui qui ne *cræta* rien n'est pas raisonnable. **M. SCUD.** Rien n'est plus ennuieux que cette vie tiède, qui sans rien *craindre*, & sans rien désirer, n'a rien de sensible. **S. EYR.** On *cræta* de se commettre, parce qu'on n'est pas tel qu'on devrait être. **FELIC.** Il y a tout à espérer, & rien à *craindre* quand on se tromperoit à croire qu'il y a un Dieu; & ne contraire tout est *craindre*, & rien à espérer dans le parti du libertinage. **JAQ.** Comme il y a de la subtilité à *craindre* sans sujet, il y a aussi de la prudence à *craindre* avec raison. **M. SCUD.**

Il a fini de me craindre, & je crains ceux crains. **CORN.**

Je ne craignois que vous, vous ne craigniez que moi;
Et puisqu'il faut ici parler de bonne foi,
Craus avec raison que jaloux l'un de l'autre,
Fout craigniez mes pouvoirs, que je craignois le vol.

CAMPISTRON.

Grées Ménage

Métage dérive ce mot de *craver*, qu'on a dit vraisemblablement pour *craver*. Il témoigne que les vieux Auteurs ont dit *craver*, *craver* & *craver*, pour *craver*, *craver* & *craver*.

CRATONDE, se dit aussi des choses inanimées, quoiqu'elles ne soient sujettes à aucunes passions. *Albion*. Les cratons *cratons* la gelée. Les fleurs, le teint, *cratons* le hile. Le *craton* l'eau. On dit figurément qu'un bon vaisseau ne *craton* que la terre & le feu, pour dire, qu'il n'y a rien à *craton* pour ce vaisseau, que, &c. A. C. F. A. On dit d'un homme craintif, qui *craton* tout, qu'il *craton* la touche, la réprimande : & au contraire d'un emporté, d'un libertin qui ne *craton* rien, qu'il ne *craton* ni Dieu, ni Diable.

CRATONDE, signifie aussi, S'abstenir, se retenir par respect, par amour, par honneur, de faire quelque chose. *Cavere*, *craton*, *craton*. Un homme de bien *craton* d'offenser Dieu, parce qu'il est bon. Cette femme aime tant son mari, qu'elle *craton* sans cesse de le fâcher. Il *craton* de blesser les oreilles chastes. Il *craton* de choquer les loix de la bienséance, de la Grammaire.

CRATON, *craton*, part. pass. & adj. *Formidatus*.

CRATON, f. f. Emotion, peur, inquiétude de l'ame, qui la porte à croire qu'un bien qu'elle désire n'arrivera pas : appréhension d'un mal qui nous menace. M. de la Chambre définit ainsi la *craton*, un mouvement de l'appétit, par lequel l'ame se retire, & se fait avec précipitation le mal qui vient fondre sur elle : selon cet Auteur, la *craton* est une passion simple. *Timor*, *metus*, *formida*, *formidatus*, *craton*. La *craton* est une émotion fâcheuse & involontaire de l'ame éperdue. S. E. V. La *craton* resserre le cœur, & l'alloit par l'appréhension du mal qui le menace : c'est ce qui fait que toute la chaleur étant contrainte d'accourir au secours du cœur, le visage devient pâle. FÉLIX. Je ne saurois souffrir le bérus de Virgile, il ne feroit que des larmes & des *cratons* à toutes les périodes qu'il se présentent. S. E. V. On dit que si c'est la *craton* qui a fait croire des Dieux, ou si ce sont les Dieux qui ont inspiré la *craton* aux hommes. S. E. V. On peut avoir de la *craton* sans folie. FLECH. La *craton* est un mouvement si subtil, qu'elle ne laisse par-tout la raison libre. S. E. V. Voyez ceux qui sont possédés de la *craton*, ils ont une pâleur mortelle sur le visage, & un air si effaré & si confus, qu'il est aisé de connoître qu'une *craton* excessive les trouble ; sur-tout quand cette *craton* va jusqu'à l'effroi, elle les transie, & les rend immobiles. M. de SCUD. La *craton* qui est une folie, fait en bien des occasions une partie de la prudence. BELL. La puissance paternelle s'établit mieux par l'amour que par la *craton*. BIZOT. La fureur fait s'élever au-dessus des *cratons* & des complaisances humaines. FLECH. La *craton* n'agrandit pas seulement les maux, elle les multiplie ; elle va même au devant d'eux, & en invente de faux. M. SCUD. Il n'y a que la *craton* qui vient de l'amour que je soutiens être honnête & louable. ID. La *craton* réveille la prudence. MONT. Les hommes vivent toujours entre la *craton* & l'espérance. La crainte de la mort est plus forte que tous les raisonnements qu'on fait contre elle. NICOL. Les âmes basses font plutôt les choses par *craton* que par amour. Il y a une *craton* servile, c'est celle des esclaves ; & une *craton* révérentielle, qui est celle des enfans envers leurs pères, d'une femme envers son mari. Les plus grands Saints ont vécu dans la *craton* de Dieu. Les contraires faits par *craton* sont nuls, pourvu que ce soit cette *craton* dont les Jarriconfultes parlent avec honneur, & qui compare avec le courage. Une *craton* révérentielle, si ce respect de déférence qu'un fils doit à son père, ne suffiroit point. La plupart des hommes sont plus sensibles à la *craton*, que dociles à la raison. LE GEND.

CRATON, terme Théologique. Aimer Dieu, & craindre Dieu, sont des termes synonymes dans l'Ecriture. Les Théologiens admettent deux sortes de *craton* : savoir, la *craton* mondaine, la servile & la filiale. La mondaine est celle qui considère plus la fureur du monde, que celle de Dieu. Quand on fait le péché à cause des grandes peines que Dieu prépare à ceux qui le com-

mettent, & non pas parce qu'il lui déplaît, alors cette *craton* s'appelle servile. Il y a divers degrés de cette *craton* ; il y en a une qui est purement servile & criminelle, & elle vient de la préférence qu'elle donne à la peine par-dessus le péché, le cœur d'autrui attaché au crime. Il y en a une autre qui n'est point criminelle, & qui peut être au contraire un commencement de grande vertu. Cela arrive lorsque le cœur d'un homme n'a point d'aversion contre la vertu, & qu'il commence à l'aimer : mais il n'en est pas encore si charné, ni si dégoûté des plaisirs du péché, qu'il n'y eût une grande peine, s'il n'étoit détourné par l'horreur de l'enfer. Plusieurs Théologiens considèrent cette *craton* comme un premier pas & une entrée dans la piété, & comme un commencement du véritable amour de Dieu. Elle peut servir, selon eux, de disposition pour obtenir la grâce par le Sacrement de Baptême, ou de la Pénitence. On nomme *craton* filiale celle qui est propre de l'ame Chrétienne, & qui nous éloigne du péché, parce que nous appréhendons plus que la mort de déplaire à Dieu, & que rien ne nous feroit plus fâcheux que de manquer à tout ce qu'il désire de nous.

DE CRATON DE, Coopération. De peur de, N. L'opinion d'approuver rien de *craton* de se soumettre. L. P. RAP.

Il faut que l'on sache,
Que jamais le visible et craton,
De craton de craton fait de. MAYN.

On dit aussi simplement, Craton d'accident, *craton* de plus. Il est du style familier. ACAD. FR.

CRATON. Il y avoit des Divinités chez les Anciens que nous pourrions appeler *Craton* en notre langue, mais qui passeroient pour des Dieux, & non pas pour des Déeses, parce que les noms Latins qui signifient la peur ou la *craton* ne sont pas féminins comme en François, mais masculins. Ces noms sont *Ment*, *Timor*, *Pavor*. Nous parlerons du Dieu *Pavor* au mot PEUR ; nous allons parler ici des deux autres. Les Poètes mettent le premier, *Ment*, au nombre des compagnons de Mars, & en font un Génie de la fureur, témoin Stace. *THEO. L. I. t. 27.*

Le Dieu que l'on appelloit *Timor* étoit aussi un des compagnons & de la fureur de Mars. C'étoit aussi une Divinité infernale. Pour obtenir de ce Dieu qu'il ne fût point nuisible, on lui sacrifioit le chien & le bœuf. Plutarque dit que ce Dieu avoit un temple à Lacédémone. La polémique fit mettre la *craton* entre les Dieux. Quand on craint l'autorité légitime & les peines auxquelles elle peut condamner, on la respecte, on n'entreprend rien contre elle. De plus on voyoit que tout, même les plus grands courages, étoient soumis à la *craton* ; que le plus brave pâlît en prenant les armes, que le soldat le plus brutal tremblât au signal du combat, que le Chef le plus intrépide reculé les atteintes de la *craton* avant le choc des armées, que l'Orateur le plus éloquant frémissât quand il s'agissoit de parler en public ; qu'enfin la *craton* produisoit souvent la valeur & fait des braves. Chez les Romains, T. Hostilius mit la *craton* au nombre des Divinités : mais avec cette différence, que les Romains qui l'avoient jointe à la Piété, la révéroient sous l'idée d'une passion servile, folle & basse, & non point comme le sentiment louable d'une ame bien née. Quelques Auteurs croient que les Payens avoient pris le culte de la *craton* dans les Livres saints anti-entendus. En effet, il y est souvent parlé de la *craton* de Dieu, & de ses effets excellens qu'elle produit ; & dans la Genèse XXXI. 53. Jacob jure par la *craton* de son père Isaac, וְיָשָׁר וְיָשָׁר. Voyez sur tout ceci Barthelemy sur la Thébaïde de Stace, L. III. v. 661. *Alex. ab Alexandria. Genal. Dier. L. I. C. 13.* Rivet sur la Genèse XXXI. 53. Au reste, le *Ment*, *Timor* & *Pavor*, étoient moins trois Divinités différentes que le même Dieu, qui avoit ces trois noms, qui ne signifioient que la même chose.

Marot décrit ainsi la *craton*, dans son Epître à Madame la Duchesse d'Alençon & de Berry, intitulée, le *Di-*

Mais tout foudrai, Dame tel-verruy,
Pier moi t'en vas une vaille lodeuf,
Maugre de corps, & de fite biffant;
Qui se deffit de fouteur enroue:
Le tout avoit plus froid que glace, ou meuble,
Le corps tremblant comme la feuille en l'arbre:
Les yeux baiffés, comme de peur d'effrayer,
Et d'appellai par son propre nom Crainte. MAROT.

CRANTIF, *ivn. adj.* Peureux, poleron. *Timidus, furdolitus, micalitus.* Il sied bien aux femmes d'être craintives. Les moutons, les cerfs, sont des animaux craintifs. La crainte a été découverte des hommes à l'âge craintif pour lui biter des temples. M. SCUR. La prévoyance trop craintive fait souvent que croyant tout perdu, on ne fait rien pour le sauver. M. SCUR. Comme je respècte volontiers ce que j'aime, je veux qu'on soit un peu timide & craintif en amour. MONT. Bouleau a dit d'un rustique,

Jamais fu ondes craintives
N'est vé fur leus folles rives
Tout de guerriers d'amoiff.

Il prévient nos biffons, il adoucit nos pointes,
 Il effrène nos pas craintifs,
 Il dilate, il brise en chéant,
 Et nos tyrans par les dromes nos capris. R.

CRANTIVEMENT, *adv.* Timidement, d'une manière craintive. *Timidè, parvè.* On marche toujours à la crainte dans les bois, dans les pays qu'on ne connaît point.

CRAMAILLER, *f. m.* Terme d'Horlogerie. C'est un tateau denté en rochet, qu'on emploie à certains mécaniques, comme à des caducères de répétition.

CRAMANI, *f. m.* Terme de Religion. C'est aux Indes le premier Juge d'une ville. Le Cramani de Yacolo, son vellement Chrétien, consulta nos Catéchistes sur la conduite qu'il devoit tenir. LET. CUR. & BOIT. T. XI. Le Cramani vint alors me témoigner la part qu'il prenait à ma disgrâce. Id. T. XI.

CRAMOISI, *f. m.* ou CRAMOISI, *ivn. adj.* Est en général une excellente bonté de teinte qui confère la couleur malgré les injures du temps, & qui rehausse beaucoup l'éclat de l'étoffe qui est en teinte. *Cramoisius color.* Les étoffes qu'on veut teindre en cramoisi, après avoir été dégrugées de leur saron, & lavées fortement doivent être mises dans un bain de cochenille, chacune selon la couleur. Les couleurs qui ne sont pas cramoisies sont appelées couleurs communes; & les couleurs cramoisies sont celles qui se font avec la cochenille. Ainsi on dit, de l'écarlate cramoisi, du violet cramoisi. Mathioli dit qu'il y a une différence entre notre cramoisi & le rouge des Grecs; & que le rouge n'est autre chose que la graine dont on retire en écarlate, qui est, dit-il, ce qu'on trouve attaché aux racines de la pimprenelle; mais il se rompt, & la graine d'écarlate ordinaire est la graine du chêne vert. Les arades étoient enrichies de rideaux d'étoffe cramoisi, bordés de gaze d'or. Duf. des Eten.

CRAMOISI, se dit absolument d'un rouge foncé. Voilà un beau Cramoisi.

Ce mot vient de l'Arabe *hermisi*, qui a été fait de *hermis*, qui signifie rouge. On trouve dans la plus belle Latinité *cramoisius, cramoisius, cramoisius, vellum cramoisium*. Ait. 55. Mart. T. III. p. 107. F. que les Bollandistes défontent *Pavani prout Cramoisium*, c'est à dire, étoffe de soie faite à Crémone; insinuant que Cramoisi vient de Crémone, & est mis pour Crémone.

On dit figurément & proverbialement, qu'un homme est fort en cramoisi, pour dire qu'il est fort au dernier degré, & que sa fustité est telle, qu'elle se desincère point, quelque chose qui arrive.

CRAMOISIE, *f. f.* Terme de Fleuriste. Anémone à palette, qui est d'un rouge brun velouté, & dont la palette est fort bien rangée. MORIN, Cult. du Fl.

CRAMPE, *f. f.* Espèce de gonthe & d'engourdissement, ou de contraction causée par une vapeur caillie & serrée qui est entre les membranes des muscles; qui fait remonter ou étendre le cou, les bras & les jambes, avec une violente douleur qui n'est pas de durée. *Contractio spiritus* qui *sapit manum prorsusque digiti, nonnumquam & crura, vel extendunt, vel in se contrahunt sicutum non dicitur, sed in brachio, & quod solummodo manibus. FERN.*

Ce mot vient de l'Allemand *krampf*, signifie la même chose.

CRAMPE est aussi un engourdissement qui prend du jarret des chevaux, qui leur fait traîner la jambe, & qui le dilappe par le mouvement. *Ympor.*

CRANPE; est aussi un crampon de fer dont la tête est arrondie.

CRAMPON, *f. m.* Pièce de fer qui a les extrémités recourbées, qui sert à attacher des pièces de bois, des pierres, & autres choses. *Lemius forte immixti arripit confusa duo saxa aut ligna confusum.* Les gonds qu'on scelle en plâtre sont à crampon. Ces pierres se tiennent avec des crampons de fer scellés en plomb. Les crampons de verroux, de serrures, &c. sont les petits morceaux de fer dans lesquels coulent les verroux & les pines des serrures, & qui les attachent à la charnière ou à la serrure. *Una fidele, instabile.* Quelques-uns croient que ce mot vient par corruption de *apex*, ou de l'Italien *crampone*, qui signifie la même chose.

CRAMPON, est aussi un terme de Sellier, qui signifie un petit morceau de cuir qui est en forme d'arceau, & qui est sur le devant de la selle pour attacher les fourreaux des pistoles.

CRAMPON, est aussi un terme de Maréchal. C'est le renversement de l'éponge du fer du cheval, ou la manière de renverser cette éponge. *Epone fides auricula. Crampas à oreille de bête.*

CRAMPON, en terme de Blason, se dit des petits morceaux d'acier ou de fer, qui servaient autrefois à mettre au bout des échelles pour escalader les villes. *Uranum ferrum.* Plusieurs Allemands en ont chargé l'écu de leurs Armes. Il est fait en forme d'un Z, poins par les extrémités.

CRAMPONET, *f. m.* *Aofa.* Ce mot est un diminutif de crampon, & signifie un petit crampon. Les cramponets servent à tenir les verroux & les targettes sur leurs platines, ou à les attacher sur les poutres & croisées de menuiserie. DAVILEN.

CRAMPONNER, *v. a.* Lier, serrer, attacher avec des crampons. *Lemius ferrum amingit infans aliquot infans.*

On dit aussi, *Cramponner* un cheval, quand on recourbe ses fers par le bout, afin qu'il se tienne plus ferme sur la glace. *Infans crispidus ferrum equi fides.*

CRAMPONNÉ, *ix. part. pass. & adj.* On dit en termes de Blason, une croix *cramponnée*, des macles *cramponnées*, quand leurs extrémités sont recourbées comme celles d'un fer *cramponné*, ou ayant une demi-potence. *Recurvus.*

On dit populairement qu'un animal a l'ame *crampnée*, ou chevillée dans le corps, pour dire, qu'il vit longtemps, qu'il combat long-temps contre la mort.

CRAN, *f. m.* Hoche, entailleure qui se fait dans un coiffe pour y en faire entrer un autre qui y demeure à vie. *Infans, infans, mens.* Les rochers des moutons entrent dans les crans des pigeons. Il faut hauffer la cramoillère d'un *mas*. Les Podomètres à chaque pas qu'on fait avancent d'un *cran*.

CRAN, en termes de Manège, se dit des irrégularités ou replis de la char, qui sont comme des filons gâtés de travers dans le palais de la bouche du cheval. *Cran.* Il faut donner un coup de corne au troisième, au quatrième *cran* de ce cheval, pour le saigner.

En termes de Marine, Mettre en vaulement en *cran*, c'est le mettre sur le côté pour le caréner, ou fuver. *Necem in latera flant.*

CRAN. Ce mot en termes d'Imprimerie, signifie cette petite profondeur, ou canal qui est vers le bas de chaque caractère, & qui se fait dans la fonte même.

C R E E U C R A N.

CRAN. On dit *figurément*, *Hauser ou bûler d'un cran*, pour dire, *augmenter ou diminuer*, en parlant de choses spirituelles & morales.

Il faut changer de langage,

En bûler de plus d'un cran

C'est fait de langage. LETT. AUX HOLL.

On dit que la fortune, la réputation, la santé, l'esprit d'un homme ont bûlé d'un cran, pour dire, qu'ils diminuent, baissent, commencent à diminuer. *ACAD. FR.*

CRANCELIN, ou **CANCERLIN**. Terme de Blason, qui se dit d'une portière de couronne posée en bande à travers un Ecu, qui se termine à ses deux extrémités tant du côté du chef, que de la pointe.

CRAND. Terme de Coutumes. Sûreté, assurance. *Crand de dettes*, *Crand* semble aussi signifier ce qui est prêt.

CRANE, f. m. Terme d'Anatomie. C'est un assemblage de plusieurs os qui couvrent & qui renferment le cerveau & le cercelet. *Cava, calvaria.* Le crane se divise en deux tables, qui sont comme deux lames appliquées l'une sur l'autre, entre lesquelles il y a le *diploë*, qui est une substance molleuse, pleine de cellules de différente grandeur. Il est percé de plusieurs trous qui donnent passage à la moelle de l'épine, aux nerfs, aux artères & aux veines. Sa figure est ronde & un peu longue; car elle avance par derrière, & s'aplatit par les deux côtés vers les temples. Il est composé de huit os, qu'on appelle *propres*, qui sont l'os du front, celui de derrière la tête, les deux pariétaux, & les deux des temples. Dans les éminences des os des temples est contenu l'organe de l'ouïe avec les quatre osselets qui y servent: savoir, l'étrier, l'enclume, le marteau & le circulaire. Outre cela il y en a deux *communes*, le sphénoïde & l'ethmoïde, qui sont expliqués à leur ordre. Le crane a quatre sutures communes qui le divisent d'une manière. Il en a de propres, dont il y en a trois vraies, la coronale, la lambdoïde, & la lambdoïde. Il y en a trois fausses, qu'on nomme aussi *symploïses*, ou *temporales*, qui sont aussi expliquées à leur ordre. Velichius, dans les Observations de Physique & de Médecine, parle d'un homme dont le crane se trouva après la mort écarté d'un doigt, & sans suture, & qui néanmoins ne s'étoit jamais plaint de maux de tête pendant sa vie.

Ce mot de crane est dérivé de *κράν*, mot Grec qui signifie, *palais, aune*, ou *mur*, parce qu'il sert à défendre le cerveau comme un *calque*. *Κράνιον*, *Cranium*, le crane, vient du Celtique *Cræ*, qui est aussi nommé à cause de sa roideur. *Pezzo.*

CRANEQUIN, f. m. Instrument de fer dont on se servoit autrefois en France pour bander l'arc. On l'appelle autrement *piéd de bûche*.

CRANEQUINIER, f. m. C'est le nom qu'on donnoit autrefois à certains Arbalétriers à pied & à cheval, qui portoient des arbalètes légères faites premièrement de bois, puis de corne, & enfin d'acier. Elles se bandoient avec un bandage de fer attaché à la ceinture, qu'on appelloit *manège*; d'où est venu ce nom, que Philippe de Commares croit être Allemand. Il y avoit autrefois un Grand Maître des Arbalétriers & *Cranequiers*, à la charge duquel le Grand Maître de l'Artillerie a succédé. Dans les Auteurs Latins on les appelle *Cranesarii*. Voyez les *Rom. sur la Sat. Méa.*

CRANGANOR, f. m. *Cranganor*, Ville des Indes Orientales dans la presqu'île de dèch le Gange. *Cranganor* est capitale d'un Royaume de même nom, qui appartient au Roi de Calcut; elle est sur la côte de Malabar; elle a un Archevêché, & il y a plusieurs Chrétiens de S. Thomas. Les Hollandois ont pris *Cranganor* aux Portugais, qui en étoient autrefois maîtres. Voyez *Matée*, *Hist. Ind. L. II. Jauric. L. VI. C. 14.* & *Gouvea, De Progr. East. L. II. t. 19.*

CRANSAC, f. m. Ce lieu est dans le bas Rouergue; les eaux minérales qui en portent le nom n'ont aucune odeur sensible, leur faveur est un peu âcre & virulente. Double ouïe de ces eaux ont donné par l'évapora-

tion dix-huit grains d'un sel gris tirant sur le blanc, d'un goût salé & légèrement vinologique. On les regarde comme apéritives & purgatives, & on les emploie avec succès dans les maladies provenant d'obstruction. *Hist. de l'Acad. des Sc. année 1705. p. 67.*

CRAON, f. m. *Craon Aduagorum*. Le Craon est une rivière d'Anjou.

CRAON, *Craon*, *Craonem*. Petite ville de France sur l'Oudon dans l'Anjou, & son point sur le Craon, comme la rue Malfon, qui dit qu'elle tire son nom de cette rivière.

CRAONNOIS, f. m. *Craonnois ager*. Prononcez *Craonis*; plusieurs même l'écrivent ainsi. Territoire de Craon, *VALLON, Nouv. Gal. p. 161. Pagni, ou ager Craonensis.*

CRAONNOIS, *CISE*. subst. Qui est de Craon. *Craonnois*.

CRAPAUD, f. m. Insecte venimeux qui saut tant sur la terre que dans les marais, dont la figure approche de la grenouille, excepté qu'il se traîne, & que la grenouille saute. *Besi.* Le crapaud n'a point de dents, & ne bûle pas de mordre dangereusement avec les bûbles. Il jette son venin par son urine, à la bave & vomissement sur les herbes, & particulièrement sur les fraises & les champignons, dont il est fort friand. Le plus dangereux crapaud est celui qu'on appelle *crapaud vénéreux*, ou *gras*, ou *rayon vénéreux*, en Latin *Rana palustris*, ou *Besi*. Il se gonfle pour jeter plus loin son urine sur les herbes, qui n'est pas moins venimeuse que le napellus. Son sang est mortel, de même que la poudre qu'on en fait. On dit que les crapauds feroient les petits oiscaux & les boitreaux à se jeter eux-mêmes dans leurs caques. On dit la même chose de quelques serpents; mais cela est fort suspect. Le crapaud a pour ennemi le bûlard, qui le le dévore sans qu'il lui arrive aucun mal. *Rond.* Le crapaud ne saute ordinairement que dans un temps qui menace de pluie. C'est pour cela qu'on dit alors en le voyant sauter, *Sauve crapaud, nous autres de l'eau.*

Quelques-uns ont cru que les Rois de France avoient eu d'abord pour armes trois crapauds; c'est une fable. Sous le règne de Pharamond les Francs s'habituèrent sur les rives du Rhin, & des marais de Westphalie, où sont les Duchés de Clèves, Gueldres, Juliers, la Frise, la Hollande, la Zélande & le Brabant, près de Cologne & de Liège, où sont les Rharolds. De ces demeures en ces lieux aquatiques & marécageux ils furent appelés *Rharols*, ou *Ripualtes*, & de là est venue la fable de ceux qui ont cru que Pharamond portoit en Armes l'écu d'argent à trois crapauds de fable, par ce que ces animaux sont aquatiques. De là encore le sobriquet de *Crapauds-François*, que les Flamands & les Walons donnent aux Français. *FAYN, Hist. de Nav. L. VII. p. 199.*

On trouve dans la vie de S. Pierre Celsin, *Crapellus*, comme si ce mot venoit de *crapal*. Voyez *Ant. SS. Mar. T. IV. p. 413. F.*

On dit ironiquement & proverbialement, qu'un homme est chargé d'argent comme un crapaud de plumes, pour dire, qu'il a peu d'argent. On dit encore, qu'un homme saute comme un crapaud, pour dire, qu'il se saute pas bien. On dit figurément d'un homme fort laid, c'est un vilain crapaud.

Il y a une espèce de poire qui s'appelle *Crapaud*, ou poire de *Crapaud*. Elle mûrit en Janvier, & la Quintine la compte parmi les mauvaises poires.

CRAPAUDAILLE, f. f. *Crispion*. La coiffe de dessus des Filles de l'Union Chrétienne est de taffetas noir, celle de dessous est défilée de soie, ou de *crapaudaille*. *P. Hérvot, T. VII. C. 20. Voy. CRÉPON.*

CRAPAUDIERE, f. f. Lieu où il y a beaucoup de crapauds. On appelle aussi *crapaudiers* un lieu bas, humide, sale & mal-propre.

CRAPAUDINE, f. f. Pierre précieuse que le vulgaire dit se trouver dans la tête d'un vilain crapaud. *Bartholin.* Elle est de couleur grise tendant sur le rouge, convexe d'un côté, plane ou convexe de l'autre. On la trouve dans les champs. Pierre d'Appone, dit le Conciliateur, en fait grand état, & les Médecins croient qu'elle résume aux venins.

CRAPAUDINE

CRAPAUDINE, en termes de Manège, est une cravache qui se fait au pied d'un cheval par les attelées qu'il se donne avec les fers. *Figura in crapaud equae fustigium.*

CRAPAUDINE, est aussi une pièce de métal, de fer ou de cuivre, dans laquelle entre le pivot sur lequel tourne une porte cochère, celle d'une église, ou quelque fardeau qu'on fait tourner en rond. On l'appelle aussi *couette*. Voyez **COUETTE**.

CRAPAUDINE, *Sideritis*, f. f. Plante qui croît dans des lieux incultes. On la distingue des autres plantes à fleur en gueule par ses fleurs qui sont disposées en anneaux, ou verticilles, & par l'étagé le long des tiges & des branches. La *crapaudine* ordinaire, ou *Sideritis hespera procumbens*, C. B. a la racine vivace, ligneuse, & pousse quelques tiges longues de deux pieds environ, branchues, velues, quarrées, menues, chargées de feuilles opposées deux à deux. Ces feuilles sont velues, semblables en quelque manière aux feuilles de la petite sauge, mais plus obtuses, moins épaisses, sans odeur particulière, crénelées sur leurs bords plus ou moins, suivant leur âge, & bien moins blanches. Les branches & les tiges sont terminées par des verticilles de fleurs éloignés les uns des autres plus ou moins. La fleur est taillée en gueule d'un blanc tirant sur le jaune, & tachée de quelques points de couleur de pourpre obscur. La tige supérieure est relevée & retournée, & l'inférieure est dressée en trois parties. Son calice est un tuyau velu, à cinq pointes, & qui renferme quatre petites semences ovaires. On trouve en Espagne & dans les Alpes plusieurs espèces de *crapaudine*. On a cru que le nom de *Sideritis* avoit été donné à cette plante, parce qu'on avoit remarqué en elle une vertu vénéralre, & propre pour les blesures faites par le fer.

CRAPAUDINE, ou *Gasterale*, f. f. Pétrification. Elle ne vient point d'un crapaud ; c'est une dent pétrifiée d'un poisson qui est appelée le Groudeur, & qui vient de la mer du Brésil.

CRAPAUDINE, f. f. Espèce de poire, qui vient au mois d'Avril, & qu'on appelle autrement Grise-bonne, ou Ambrette d'été. La **QUINT**, qui la met au nombre des poires médicinales.

CRAPAUDINE. Terme de Cuisinier & de Traicteur. Des pigeons à la *crapaudine*, sont des pigeons préparés à la manière qui suit. On les fend sur le dos du haut en bas, on ouvre & on écarte les deux parties sans les séparer, on les crève & on les aplatit, on les saupoudre de sel & de poivre, ou les fait rôtir sur un gril, & on les mange avec un peu de vinaigre ou de vinaigre.

CRAPONE, f. f. Terme d'Horlogerie. Laine bâtarde, faite dans une ville de ce nom.

CRAPULE, f. f. Vaine & continuelle débauche de vin, ou d'autres liqueurs qui enivrent. *Crapula*. Les peuples du Nord sont fort sujets à la *crapule*, à une perpétuelle ivrognerie. Il aime la *crapule*. **ABLANC**. Tout ce qu'il cherche n'est que *crapule* & que brutalité. **PATRU**. Un Grand s'enivre de meilleur vin que le peuple ; c'est la seule différence qu'il y a dans la *crapule*. La **BAUV**.

Ce mot vient de *crapula*, de *capa*, *caput* & *malum*, vicié, enivré.

CRAFULER, v. n. Boire sans cesse, s'enivrer faiblement & continuellement. *Crapula indolens*. Cette fièvre lui est venue après avoir long-temps *crapulé*, avoir fait des excès de vin. Ces mots font bas.

CRAPELUX, *RUSE*, adj. Qui aime la *crapule*. **AC. FR.**

CRAQUE. Terme d'Horlogerie, dont on se sert pour dire qu'un ressort commence à se casser.

CRAQUELIN, f. m. Prononcez **CRACLIN**. Pâtisserie fort sèche qui est faite en forme d'une écuelle, & qui enroule sous la dent en la mangeant. **LITON**. Il y a des gens qui confondent les *crapules* avec les échaudés, mais mal.

CHAQUELOT, f. m. On nomme ainsi le bazeng for, quand il est encore dans sa primeur.

CRAQUEMENT, f. m. Le bruit que font les corps durs & secs, qui sont craqués quand on les rompt, quand on les déchire, ou quand ils souffrent quelque violence. *Fragor, ruptura*.

CRAQUEMENT, se dit aussi du bruit que font les dents lorsqu'elles se pressent violemment les unes contre les autres. *Craqueus de dentibus, Dentium cingitum*.

CRAQUER, v. n. Faire craquer, causer un craquement. *Craque, craqueus*. On a donné la question si forte à et patient, qu'on entendit *craquer* les os. La *membrane craque* quand on y a employé du bon trop verd. On vit ce mot des ouvrages de charpenterie, ou le dit d'un vaisseau battu de la tempête. Tout le vaisseau *craque* en ses membres.

CRAQUER, signifie aussi dans le style familier. *Mentir, habiller, se vanter mal-à-propos & facilement*. On n'estime pas un homme qui ne sache *craquer*.

Ce mot vient de l'Allemand *krachen*, signifiant la même chose. *Schöckel* le dérive de *krach*, mot Hébreu, qui signifie *faire du bruit des dents*. *Fraser*, *fraser* dans le

CRAQUER, v. n. se dit en Francconie ou Oüderland du cri des grzes. On dit des grzes *craquer* & trompeter. **FAULTRIER**. La grze *craque*. Je viens d'entendre *craquer* une grze.

CRAQUERIE, f. f. Mennerie, habillerie.

CRAQUÈTEMENT, f. m. Ce mot se dit des dents, & signifie une convulsion des mâchoires machoues. **DICORI**. *Dentium cingitum*.

CRAQUÈTER, v. n. Craquer plusieurs fois, pétiller. *Craque, craqueus*. Le bois de hêtre, de brésil *craquète* quand il est en brûle. L'air qui se dégage du bois ou il est en brûle, *craquète* en sortant. J'entendis *craquer* la tonnerre. **THÉOPH.**

CRAQUETER, v. n. C'est le terme dont on se sert pour exprimer la manière de crier de la cigogne. La cigogne *craquète*. On a entendu *craquer* les cigognes. **CRAQUEUR**, *avis*, f. m. & f. Celui ou celle qui se fait que mentir & se vanter facilement. Il se dit d'un menteur qui a toujours à conter quelque histoire fautive à plaisir. Il étoit aussi *craqueur* que s'il avoit été nourri sur les bords de la Garonne. **M. DU NOTER**.

CRASSE, ou **SYNEHESE**. f. f. Terme de Grammaire. Figure par laquelle on joint deux syllabes en une, *Crasis*, comme dans ce vers de Virgile :

Orpheu Calliope, Lino formosus Apollo. **Ecl. 11. V. 57.**

Il y a *crisis* au mot *Orpheu*, qui n'est que de deux syllabes dans ce vers. *Kairo*, pour *ami* *ami*, *ami*, ou *Grec* ; *Phonon*, l'amour, pour le *bonheur*, le *amour*, en François ; *el desir*, *el mers*, & *le desir*, & *le mers*, ou *l'italien*, pour *le desir*, & *si mers*. Il y en a qui distinguent la *crisis* de la *synthese*. Il y a *crisis*, selon eux, lorsque les voyelles se confondent, le mélangent, & qu'on en retranche quelqu'une, comme il arrive dans les exemples qu'on vient de rapporter, hormis le premier. Il y a une *synthese* lorsque deux ou plusieurs voyelles au lieu de faire plusieurs syllabes s'en font qu'une, comme dans le premier exemple *Orpheu*, & dans les mots François *Cars*, *Lasse*, *Fasse*, &c. Ces notions sont plus conformes à l'étymologie des noms de *crisis*, & de *synthesis*.

Le nom de *crisis* vient de *crisis*, qui veut dire *mélange*.

CRASPÉDON, f. m. *Kraspedon*. Maladie de la lèvre, dans laquelle cette partie perd sous la forme d'une membrane oblongue & flexible. **ARISTE**, de *crasis* & *fitis*. **Atm. Lib. 1. cap. 8.**

CRASSANE, ou **CRASANE**, mais il faut prononcer **IS** forte, f. f. Sorte de poire. La *crassane* a la chair beurreuse, tendre, délicate, avec une eau douce, sucrée & de bon goût, & un peu de parfum. La **QUINT**. Bien de gens la nomment *Bergamotte crassane* ; *Bergamotte*, à cause de sa chair, & *crassane*, à cause de sa figure, qui paroit comme écorchée. Il me semble qu'il lui conviendrait mieux de porter le nom de *Bœrre-plat* ; car elle est aïxée de la nature & de la couleur du *Bœrre* ; cependant elle en est différente par sa figure plate : elle est à peu près de la forme des *Messire-Jean* : Il en est de très-grotes, de médianes & de fort petites : le fond de son coloris est verdâtre, jaunissant en maturité, & presque tout chargé de rouille : la queue en est longue, médiocrement grosse, courbée & enfoncée comme celle des pommes.

mes. La peau en est rude : la chair extrêmement tendre & détrece, quoiqu'elle ne soit pas toujours fort fine. L'eau en est aussi abondante que celle des fumeux bœufes, & renchérit sur eux par une acreté un peu trop grande. Dans un terrain un peu gras & humide elle n'a pas ce défaut. Elle se conserve en moat entier et mûr, elle ne mollit jamais, mais elle pourrit comme toutes les autres poires. La *QUINT*. Les *crassus* demandent en terrain raisonnablement humide. Id.

CRASSE, adj. f. Qui est épais, grossier, visqueux. Ce sont les humeurs *crassus* qui sont des obstructions dans le corps, qui causent la plupart des maladies. La Chimie s'applique à séparer des corps les parties les plus subtiles d'avec les plus *crassus*.

On dit figurément, une ignorance *crasse*, pour dire, extrême, profonde. *Samus xpanamus*. Un Auteur peut être accusé d'une ignorance *crasse*, quand il ignore les principes de la manière dont il traite.

CRASSE, f. f. Ordure qui vient sur la peau, soit par les petites parties qui s'en détachent, soit par la poudre ou autres saletés qui viennent de dehors qui s'y attachent. *Squalor, pates, siliques, flos*. Les étrilles servent à ôter la *crasse* du poil des chevaux, les bains pour ôter la *crasse* du corps, des jambes. La *crasse* n'est autre chose que la fétidité qui sort par la transpiration, ou par les pores, desséchée sur la peau, & mêlée de saletés étrangères.

CRASSE, se dit encore plus particulièrement de l'ordure qu'on fait tomber de la tête en se peignant. *Furina*.

Ce mot vient du Grec *κρᾶσις*, figurant *crasse* en latin.

Les Médecins appellent aussi *crasse*, l'ordure qui vient sur la langue des fœtus.

CRASSES, f. f. pl. Les Fondeurs des caractères d'imprimerie appellent de la sorte les scories, & pour ainsi dire, l'écume de la fonte qu'ils emploient.

CRASSE, se dit aussi de la poudre, de l'ordure qui s'est attachée sur d'autres corps. *Pois, fides*. Ce tablier est plein de *crasse*, il le faut nettoyer & vernir. Ces habits, ces meubles sont pleins de *crasse*, il les faut bien vergeter & dégraisser.

CRASSE, se prend quelquefois pour malpropreté. *Sordid, immundus*. Il y a des gens qui sient la *crasse*, & d'autres la propreté. On a fait une farce du Baron de la *Crasse*.

CRASSE, se dit figurément de ce qui est méprisable. *De-draus*. Les Chinois le figuraient les autres hommes comme des nains & de petits moutons, qui avoient été jetés sur les extrémités de la terre comme la *crasse* & le rebut de la nature. P. M. COMTE. On dit qu'un homme est né dans la *crasse*, pour dire, qu'il est d'une naissance très-basse.

CRASSE, se dit particulièrement de la saleté des gens de Collège, *sus* au propre, en parlant de leurs personnes, habiles & mépris, qu'on figure, en parlant de leur manque de politesse, de leur grossièreté, incivilité. *Sordidus, rusticus*. Il y a des gens si rustiques, qu'ils ne se peuvent jamais défaire du pédantisme & de la *crasse* du Collège. L'étude immodérée engendre une *crasse* dans l'esprit : il faut que la conversation l'épure & le redresse. S. RYER.

CRASSEUX, RUST. adj. & f. Qui est mal fait, mal propre, couvert de crasse. *Sordidus, immundus, squalidus*. Ce pédant est en petit *crasseux*, *silope*, plein de croûte. Il a des habits *crasseux*, vilains, croûtés, &c. On dit aussi *crasseux*, pour fortidement sale.

Ce mot vient du Latin *crassus*, selon quelques-uns.

CRATEOGONUM, f. m. Plante dont parle Dioscoride. C'est une espèce de *melampyrum*, ou blé noir. En Latin, *melampyrum lunum latissimum*, ou *cratogeom vulgare*. Voyez FLORENT.

CRATÉE, f. f. Déesse des Sorciers & des Enchanteurs, selon Homère, mère de la fameuse Scylla. On croit que c'est la même qu'Hécate.

CRATÉE DE CRÉTÉE, f. m. Roi de Crète, selon la Mythologie. Il étoit fils de Minos & de Psilphé fille du Soleil. Il partagea la Souveraineté avec Deucalion son frère, & fut tué par son propre fils, ainsi que l'Ora-

cle le lui avoit prédit. Altirément qui étoit ce fils, voulant prévenir ce malheur d'exila lui-même, & se retira à Rhodé. Le chagrin que l'absence d'un si bon fils causa à Cratée, l'obligea de s'aller chercher. Il équipa un vaisseau pour ce sujet, & aborda à l'île de Rhodé. Les habitants croyant que c'étoient des ennemis, prirent les armes. Altirément y accourut comme les autres, & tira une flèche sur le plus apparent, qui étoit son père, & le tua. Ce malheureux fils ayant reconnu son malheur, pria les Dieux de ne le laisser pas survivre à son père. Il fut exaucé, la terre s'ouvrit & l'engloutit.

CRATÉE, pour dire coupe, s'est plus en usage que dans l'Université de Paris. On dit les *crates* de Sorbonne, les *crates* du Collège de Navarre. Ce sont des coupes d'argent en forme d'écuelles sans oreilles. Celles du Collège du Cardinal le Moine sont grandes, & en forme d'un chapeau qui a les bords abaissés. Il y a peu d'années que la Sorbonne fut obligée de vendre ses *crates* pour payer la taxe des Tuteurs. De Méziriac, dans son Commentaire sur la lettre de Brisis à Achille, suit une critique exacte du mot de *crat*, qui est dans les Auteurs Grecs, & qui a été mal traduit, selon lui, par Vignère & par Amyot. *Crat*, dit-il étoit un grand vaisseau dont on ne se servoit point pour boire dedans, mais seulement pour y mêler l'eau avec le vin, selon le remède que l'on vouloit observer, qu'on donnoit le maître du fêlin ; & de ce vaisseau on puisoit le vin ainsi mêlé avec des coupes ; ou peut-être même ils venoient dans des pots & dans des chopines, & de-là dans les rasses. Ce qu'il prouve par quelques vers de l'Iliade d'Homère, & il ajoute qu'Amyot a commis une faute dans tous les endroits de Plutarque où il est parlé de cette sorte de vaisseau, ayant pris pour une coupe. Il vaudroit mieux, dit de Méziriac, recourir le mot de *crat*, ou l'expliquer par quelque périphrase, que de mettre une chose pour une autre.

CRAT, f. f. *Crat*, *Campi Lapidi*. Petit pays de Provence, entre la finisse Crapone, & la branche orientale du Rhône. Ce pays est si plein de pierres qu'on n'y voit pas un pouce de terre, quoiqu'il n'y en ait point dans toute la Camargue, qui n'est écartée que par une branche du Rhône. On a fort cherché la cause de cette différence sans la trouver. On ne laisse pas d'y semer du blé en quelques endroits, & il vient entre les pierres une herbe très-nourrissante pour les bestiaux. De Valois, *Nouv. Gall. p. 11*, en parle, & rapporte tout ce que les Anciens en ont dit. Il écrit la *Crat*, ou les *Crats*. On l'appelle Champ Herodien. BOUCHER, *Hyd. de Provence, L. I. C. 10. §. 1*. Hercule, dit la fable, combattant contre Giron le Géant, fils de Neptune, & manquant de flèches, invoqua Jupiter, qui lui envoya une pluie de cailloux. Ce sont les cailloux dont est couverte l'île de la *Crat*, à l'embouchure du Rhône, campagne que Plinse appelle un moment des combats d'Hercule.

Ce mot *Crat* vient peut-être de *crat*, qui veut dire *crat* ; on *crat* s'est dit comme *crat*, ou *crat*. *Crat*, en Provençal signifie *gravier*. Ce mot apparemment des noms Celtiques, comme l'infime Cambodé, qui dit que *crat*, en langage Bretonne, signifie une pierre. BOUCHER.

CRATAN f. m. Vitain coquillage qui s'attache au fond d'un vaisseau qui a été long-temps à la mer.

CRATAN f. m. Espèce d'oïseau aquatique, qui se trouve en abondance en certains endroits de l'Acadie. Voyez ACADIE.

CRATATE f. m. & f. Nom de peuples. *Carber, Gironne, Cratates*. Les *Cratates* sont les *Crat*, ou peuples de Cratée. Voyez ces noms, & les Articles suivants.

CRATATE, f. m. Espèce de cheval qui vient de Cratée en Allemagne, qui ordinairement est fort vite. *Equis Cratates*. Les *Cratates* battent à la main, & portent au vent. Ils ont l'encolure haute, & tendent le nez en branlant la tête.

CRATATES, en termes de Guerre, sont des Cavaliers qui font un corps de Cavalerie étrangère, commandé par un Colonel. *Cratates equi*. Ils servent d'usages perdus dans les batailles, de batteurs d'estrade dans un camp,

à aller en parti, à enlever des quartiers, &c. Pour parler régulièrement il faudroit dire *Croas*, & non pas *Cra-vert*. Voiture avoit même écrit une fois *Croas*; mais depuis il s'est toujours servi de *Crayon*; & c'est en effet le mot que l'usage a établi. La crainte des embûches des *Crauteurs* leur donne l'allarme.

CRAVATE, f. f. Est une espèce de collet que portent les hommes quand ils sont en habit de campagne, ou en jupon-au-corps, qui se noue autour du cou, & dont les deux bouts pendent fort-bas dessous le menton. Une cravate de point de France. *Crasium collis circumscriptum antiquo sub mero confusum*. Une cravate de mousseline pour le deuil. Une cravate de taffetas. La mode de cet ajustement est de l'année 1616. Elle vint d'Allemagne: on en attribue la première invention aux Croates, qu'on appelle ordinairement *Crauteurs*. Il déchira son mouchoir, même sa cravate, pour tâcher d'arrêter le sang de sa plaie. Mlle L'HÉRITIER.

CRAVATE, étoit aussi une espèce de tour de cou que les femmes portoient autour de leur robe, qui faisoit le tour de leur sein & de leurs épaules. Des cravates unies.

CRAVATE. Terme de jeu de trébuchet. C'est une marque que l'on met à son fûchet, pour montrer le droit qu'on a à la grande bredouille. Voyez Grande Bredouille.

CRAULANT, part. act. du vieux v. n. *craster*, branler, tomber. *Pass. de Roi de Nav.*

CRAVE. Voyez CHAIE.

CRAYON, f. m. Petite pierre, plâtre, charbon minéral qui sert à marquer, écrire, dessiner, peindre, &c. *Seylus ex plumbo, ex hematite, ex carbon.* On fait des crayons rouges avec de la pierre sanguine. On en fait de noirs avec du charbon de suie, & avec de la mine de plomb. On en fait qu'on nomme *pastel*, avec de la plume de toutes sortes de couleurs. On écrit avec des crayons sur des tablettes. On marque avec des crayons les passages notables d'un livre. Entre les peintres d'un compas il y en a une qui sert de porte-crayon.

CRAYON, signifie aussi les portraits & dessein qu'on fait avec le crayon. *Opus rubricæ, plumbe, carbonis adumbratum*. Les crayons de du Montier, de Nanteuil sont fort estimés. Ce Curieux a dans son cabinet plusieurs beaux dessins en crayon.

CRAYON, se dit figurément des descriptions qu'on fait par le discours, soit des personnes, soit des choses. *Narratio, descriptio*. Il a fait un léger crayon de cet homme, qui suffit pour le reconnaître. Il nous a fait le crayon de cette bataille, de ce combat.

CRAYON, signifie aussi une ébauche, un portrait imparfait de quelque chose. *Defectum, adumbratum*. Il n'a fait que le crayon de ces dessein, il va commencer à le mettre en huile. Il a fait le crayon de ce bâtiment, il en va faire un plan au net. Il n'y a point d'apparence de toucher à votre crayon pour le laisser imparfait. Au.

On dit figurément, que Moïse est un faible crayon de la Divinité, pour dire, qu'on en voit en lui quelques traits. *Imago, adumbratio*.

CRAYON, est aussi une terre dure, blanchâtre, & un peu grasse, tout-à-fait stérile. *Terra crassa*. Elle se trouve au-dessous de la bonne terre, & quelquefois assez proche de la superficie, en sorte que le soleil pénétrant trop tôt la bonne terre, les racines des arbres sont aisément altérées & brûlées. Le crayon fait périr les arbres. Il y a du crayon noirâtre, il y en a de grisâtre.

CRAYONNER, v. act. Tracer, marquer avec du crayon, faire un portrait avec du crayon. *Plumbare, carbonare, rubricare adumbrare, delineare*. Voilà qui est crayonné de la main d'un tel.

Il signifie aussi, ébaucher un ouvrage, le croquer, le dessiner grossièrement, pour le mettre ensuite au net. *Informem operis speciem delineare*.

CRAYONNER. Se trouve & se dit figurément en choses morales dans le même sens que l'on dit peindre, blâmer, faire le portrait d'une personne, ou dire du mal. Ces Médecins le crayonnent malicieusement à leur mode. M&C. Il n'est que du hyle familier.

CRAYONNÉ, é. part. pass. & act. *Adumbratum, delineatum*.

CRAYONNEUR, f. m. Qui crayonne. Les nouveaux cartiers de Corneille, Racine, La Fontaine, dans l'édition du Temple du Goût, qui vient de paroître à Amsterdam, font tant de beautés nouvelles. Il n'y a qu'une certaine ame d'Auguste & de César, qu'on ne reconnoît pas pour l'ouvrage de Corneille, qui étoit véritablement Peintre, & non pas Crayonneur.

Ce Crayon qui crayonne
L'ame d'Auguste & de César.

LE POUR ET CONTRE.

CRAYONNEUX, EUSE. adj. m. & f. Qui est de la nature du crayon. Le frêne, qui s'emploie à faire des charnières, des aisieux, des rames, des perches, des échelles, & bien d'autres infirmités, ne résiste point dans les terres dures, froides, argilleuses, *crayonneuses*; mais il viendra vite, & s'élèvera prodigieusement en plaine dans une terre légère & peu profonde. *Spill. de la Nat.*

C R E.

CRÉANCE, f. f. Opinion, sentiment. *Fides*. La raison ne sert qu'à augmenter la méfiance du péché, lorsqu'on est égaré. S&R. Voyez DROUILLE.

CRÉANCE. Titre d'une somme due par un débiteur à un créancier. *Fides debitoris creditoris deus, créancier*. On doit colloquer dans un ordre les créances suivant la date, ou le privilège de leur créance.

CRÉANCE, signifie aussi l'intercession secrète d'une négociation que l'on confie à quelqu'un. *Mandatam amicum alicui filium suum*. Cet Agent a exposé la créance aux Ministres vers qui il est envoyé.

LETTRE DE CRÉANCE, est la Lettre de recommandation dont est pourvu celui qui n'a qu'une instruction de bouche, afin qu'on ajoute foi à ce qu'il dira. *Littera mandatum filium adrogantem*.

On appelle encore *Lettre de créance*, celle que donne un Banquier, ou un Marchand à un homme qui voyage, pour lui servir de titre de change quand il aura besoin d'argent. *Littera fideiuratum ad pecuniam ab alio accipendam*. Voyez CROTACHE.

CRÉANCE, signifie quelquefois, Confiance. *Fiducia*. En déclarant à une personne ce qu'on a sur elle en crédit, nous lui faisons entendre par-là qu'on a créance en nous, qu'on nous estime, & qu'on nous consulte. BOUT. Avoit de la créance parmi les peuples, c'est un titre respectueux, & par-là très-éloquent; pour dire de quelqu'un, que les peuples le croient, & lui diffèrent. CHARP.

CRÉANCE, en termes de Fauconnerie, est un nom qu'on donne à la sienne, ou sienne avec laquelle on retient l'oïseau qui n'est pas encore bien assuré. *Habitus auspucis*. Et on appelle un oïseau de pen de créance, celui qui n'est ni bon, ni loyal, qui est sujet à s'éloigner & à se perdre.

CRÉANCE, se dit en termes de Chasse, des chiens qui ont plus d'adresse & d'obéissance que les autres. *Memoria disciplinæ acque obsequium*. Les chiens bous sont de bonne créance, sont assés à conduire à la chasse.

On dit aussi en termes de Fauconnerie, un oïseau de bonne créance, un oïseau de peu de créance, c'est-à-dire, qui n'est pas assuré.

CRÉANCER, v. act. Vieux mot. Assurer, promettre. *Asserere, promittere, fidejohere, fipulari*. Le Comte de Halnuit appella son fils, & lui fit crâncer par la foi de son corps qu'il tiendrait cette alliance. Voyez encore le c. 97. & Villardouin, n. 1. p. 58. 60. 170. 179. 180. & Du Fresnoy dans son Gloss. sur cet Auteur.

CRÉANCIER, IER. f. Celui qui n'est pas payé de quelque redevance, de quelque somme, qui lui est due. *Creditor, credens*. Les créanciers chirographaires, sont ceux qui n'ont de leur débiteur qu'un simple billet sans signature prisée: les créanciers hypothécaires, sont ceux dont les obligations sont munies de toutes les formes nécessaires pour emporter une hypothèque, & pour être colloqués en prête selon la date de leur obligation. Les créanciers privilégiés sont colloqués selon la qualité de leurs

leurs privilèges. Les *créanciers* chirographaires viennent sur les meubles à contribution. Une direction de *créanciers*, est une assemblée qui se fait entre les *créanciers* d'une personne qui leur a abandonné son bien pour le faire payer à l'amiable, & empêcher les frais de Justice. *Conventus creditorum*. *Créancier* engagé, est celui qui prête sur gages. *Créancier délégué*, est celui qui doit recevoir le prix d'une chose vendue par son débiteur, qui l'a ainsi stipulé par le contrat. La Loi des deux Tables permettoit au *créancier* de mettre son débiteur en pièces.

*Le pôle créancier que l'on voit au palais
Plaide pour sa verge qui se confond en fust.* VILL.

Ce mot vient de *creditoris*. MÉR. Du Cange dit qu'on disoit autrefois *crédit* & *crédito*, dérivés du mot de *credere*, qui signifioit promettre & supplier.

CRÉANT, f. m. Vieux mot. Terme de Jurisprudence féodale. C'est une promesse de rendre service. Voyez M. Du Cange, dans son Glossaire sur le mot *crasius*, & dans son Glossaire sur Villehardouin. *Créant*, féodal. Ne il ne peut être tenu en fief, adonc qu'il ait fait autre *créant* des convenances qu'il nos a.

CRÉANTER, v. n. Terme de Jurisprudence féodale. Promettre, assurer avec serment; *Créantier*, assureur. Voyez le Glossaire de M. Du Cange sur Villehardouin. *Assurer, supplier, supplier, promettre*. Cette convention *créant* Messire Guillaume, dans les preuves de l'Égl. de Brabant, p. 164. Du Cange, *Gloss. de Villehardouin*. Le peuple Champenois dit encore, *créantier* une fille, la promettre, l'accorder en mariage. *Gloss. des Poës. du Roi de Nav.*

CRÉAT, f. m. Terme de Manège. Gentilhomme qui est élevé dans une Académie pour se mettre en état d'enseigner l'art de monter à cheval. Il sert aussi de Sous-Ecuyer. *Magister locum tenet in schola equitum*.

Ce mot vient de l'Italien *creare*, signifiant la même chose.

CRÉATEUR, f. m. Qui au propre ne se dit que de Dieu seul, qui a tiré tous les êtres du néant, qui est le Créateur du Ciel & de la terre. *Mundus efficitur, mater, et efficitur, efficitur, efficitur, Deus creator, procreator*. Il faut rendre grâces cent fois le jour à son Créateur. Dans les afflictions il faut avoir recours à son Dieu, & à son Créateur. Le monde ne peut pas être éternel; donc il y a eu un Créateur. NICOL. Dieu d'agit point avec nous par des règles arbitraires, ni eu vertu de son droit, & de son pouvoir absolu de *Créateur*; la justice souveraine est la règle de sa conduite. SHERRLOCK. Le seul aspect de la vaste machine de l'Univers nous prouve assez que c'est là l'ouvrage d'un *Créateur* sage & intelligent. S. EVR. On ne peut écouter sans indignation ces excès où tombent quelques Prédicateurs, qui comparent la créature au *Créateur*, & qui font brûler le même encens pour l'un & pour l'autre. FLACM.

On dit, Recevoir son *Créateur*, pour dire, recevoir la sainte Communion.

CRÉATEUR. Ce mot se dit aussi de l'homme, quand il est l'auteur de quelque chose d'une façon singulière. *Autos, inventor, artifex*. Ménage disoit qu'il étoit l'auteur de ses autres Ouvrages, mais qu'il étoit le *Créateur* de son Histoire de Sable. Pour composer une fable parfaite, & ornée de tout ce qui peut la rendre agréable, il faut être, pour ainsi dire, le *Créateur* de son ouvrage. M. SCUD.

Le P. Le Moine a dit de Racine dans une Ode à Louis XIII.

*Ce doux créateur des beaux vers
Te fit voir à l'Univers
Dans un tableau si plein de grâces;
Qu'à l'effort des étrangers
Et son nom fait honneur aux Rois;
Le sien sera toujours les Taillies.*

Il a dit encore *créancier*, de ce qui produit, de ce qui est cause de quelque chose. *Créancier* des beaux jours, *aphrye*, &c.

CRÉATION, f. f. Extraction du néant; adonc par laquelle Dieu produit immédiatement, & tire du néant. *Alendi fabricatus, molans, efficitur, adificans, constructus*. La *création* de monde est décrite dans la Genèse, Chap. 1. Dieu a partagé en six jours son ouvrage de la *création*. L'institution du Sabbat nous conduit à la *création*, dont elle perpétue la mémoire. ARAB. La conservation des créatures est une *création* continuée. MALIB. Une démonstration invincible de la *création*, & à laquelle l'impie n'opposera jamais rien de respectable, c'est celle qui se tire de l'existence de l'ame: en voici les principes & les diémen. J'ai & je me suis témoin à moi-même que j'ai en moi un être qui n'est point matière, c'est un esprit: cet esprit n'est point éternel, il a commencé d'être. Si cette substance a commencé d'être, ou elle s'est produite elle-même & par elle-même, ou elle a été produite par un autre. Elle ne peut s'être donc faite à elle-même, elle l'a donc reçu d'un autre: si elle vient d'un autre, cet autre ne peut être qu'un esprit ou matière, & elle ne peut être produite que par voie de génération ou de propagation, ou par voie d'éduction, comme on parle dans l'école, c'est-à-dire, étant tirée d'un autre sujet, ou par voie de *création*. Si elle vient d'un esprit, ce ne peut être ni par voie de génération ou de propagation, ni par voie d'éduction. Un esprit est indivisible & n'a point de parties; on n'en peut tirer un autre esprit. Elle ne peut venir de la matière en aucune façon, si par voie de génération ou de propagation, ni par voie d'éduction. La matière ne peut produire, & l'on n'en peut tirer ce qui s'y est pas. Il faut donc nécessairement que mon ame existe par *création*.

CRÉATION, se prend quelquefois, mais rarement, pour la réputation qui se fait de l'humanité de J. C. par les paroles de la consécration. Quelques Pères l'ont employé en ce sens. Voyez la Liturgie sacrée de Grégoire.

CRÉATION, se dit figurément des nouveaux établissements de droits, de charges, d'impôts, que font les Rois & les Princes dans leurs États. *Créatio*. Il y a eu une nouvelle *création* de Cardinaux. La fonction de ces charges est contenue dans l'Édit de leur *création*. C'est-là où l'on, un impôt de nouvelle *création*.

On se dit aussi des Particuliers, quand ils font des dettes, quand ils constituent des reues, des pensions. Ces reues sont d'une ancienne *création*. Il n'a rien reçu de la pension depuis la *création*.

On se dit aussi des mots nouvellement fabriqués. Prendre des *ragamousses* avec quelqu'un, sont des termes de nouvelle *création*. BOUR.

CREATURE, f. f. Être qui a été créé, qui ne s'est point fait lui-même. *Res creata, res à Deo efficta, possessa*. L'homme ne doit offrir des *créatures*, & ne les aimer que par rapport à Dieu. S. EVR. Toutes les *créatures* annoncent la gloire de Créateur. Il y a une distance infinie entre le Créateur & la *créature*. Toutes les *créatures* élèvent en témoignage, & portent des traces de la main de l'Ouvrier tout-puissant qui les a formées. S. EVR. Il y a une cause supérieure & intelligente, à qui toutes les *créatures* doivent leur être. JAQ. Le Démon se cache dans toutes les *créatures*, il les arme toutes contre nous. NIC. Les *créatures* retourneroient dans le néant d'où elles sont sorties, si la main toute-puissante du Créateur ne les conservoit. S. EVR. Quelque vertu que les *créatures* aient reçu dans leur origine, pour remplir leurs fonctions, elles attendent néanmoins une nouvelle influence du Créateur pour agir. Le dessein de Dieu en donnant l'être à ses *créatures* étoit de les rendre toutes heureuses, & de ne les point assujettir à tant de maux, & à tant de misères. Les *créatures*, sans sortir de leur bassesse, & sans blesser la souveraineté de Dieu, peuvent avoir une force mouvante qui leur est propre & utile. FONT. L'Amour de Dieu n'empêche pas tout d'un coup celui de la *créature*.

*Les arbres, & les plantes
Sont devenues chez nos créatures parlantes.* LA FONT.

Et se n'è pè vous voir, paraissez créature,
Sant adorer en vous l'Amour de la nature. M. V.

CRÉATURE, signifie aussi une personne individuelle, & particulièrement un fémur. *Ilomo, mortale, femme, mâle*. On dit qu'Hélène étoit la plus belle *créature* qui fut jamais. Cet homme n'a eu garde de vous offenser, c'est la meilleure *créature* qui fut sur la terre. Scarron a dit en parlant de Caron :

Il ne fut jamais créature
De plus mal plaisante frénésie.

¶ *O Sarrasins, créature gentille,
Dont le fœtus plant l'effort, dont le style
Et dont le son tend la France honorée. MAR.*

CRÉATURE, se dit quelquefois par mépris d'une femme de mauvaise vie. Cet homme a une *créature* qui le ruine. Il se dit aussi par familiarité, & en bonne part. Ah! la jolie *créature*. Cette *créature* me plait fort.

CRÉATURE, signifie également celui qui est attaché étroitement à un supérieur, à celui qui a fait sa fortune, à qui il doit son élévation. *Cleus, à cleus oblique adjectif, deus, manquant*. Les Ministres sont puillans par le grand nombre de *créatures* qu'ils se font tous les jours. On ne songe presque point à être des Favoris, pourvu qu'on soit de leurs *créatures*. S. E. V. Ce Cardinal sera puillant dans le Concile, il a bien des *créatures*. Les *créatures* de Cardinal de Richelieu avoient à la Cour après lui mort les mêmes avantages qu'il leur avoit procurés pendant sa vie. KOC.

CRÉCELLE, f. f. Oiseau de proie de couleur fauve, de race d'épervier, espèce de faucon bicard qui fait son nid dans de vieilles tours, qui se prend au vent, qui a le bec bleu, les jambes hautes, & la queue longue. La *crécille* endort les moines. *Timonias, moine*. Les Provençaux l'appellent *raire*, & les Italiens *fovereu*.

Jules Scaliger dérive ce mot de *garçarella*, ou *garçadula*, à cause que les Anciens appelloient *garçaron*, un *en lamonais*. Saumaise le dérive de *crepella*, à cause du bruit que cet oiseau fait en volant. Ménage le fait venir de *crepella*, qui a été fait de Grec *κρη*, forte d'oiseau, dont la voix est fort aiguë.

CRÉCELLE, ou **CRÉCELLE**, est aussi un petit instrument de bois qui fait beaucoup de bruit en tournant une manivelle, & avec quoi joient les enfans. On s'en sert aussi pour appeler les Chantres aux Vigiles le Jeudi-Saint, tandis que l'usage des cloches est suspendu. *Crepsalium*.

Prenez du Jeudi-Saint la breyante crécelle. BOIL.

Son nom lui est venu de l'oiseau ainsi appelé, à cause que sa voix ressemble au bruit de cet instrument. Falquier croit que c'est le son qu'il fait qui est cause qu'on l'appelle ainsi. Ménage prétend qu'il vient de *crepella*, qui est le nom d'un oiseau dont la voix est fort aiguë, & dont cet instrument imite le bruit. Magius, dans son livre des cloches, dit, que les Chrétiens Grecs se servent d'un certain instrument de bois qu'ils appellent *symphonie*: ce n'est qu'un ais sur lequel on frappe avec deux maillets de bois, qui font le même effet que la *crécille*, & qui en tient lieu quelquefois.

Il prouve la crécelle, & par d'honnêtes efforts,
De l'orgue symphonie son état les efforts. BOIL.

CRÉCHE, f. f. Mangeoire où on met le foin, les fourrages des bœufs, vaches, moutons. *Frangere, prajpere*. On le dit aussi d'autres espèces de chevaux; mais ce mot est maintenant banni des Manèges. Ménage dérive ce mot de l'Italien *grappa*, qu'il prétend avoir été fait du Latin *prajpere*. D'autres le dérivent du mot Latin *creta*. Le grand usage du mot de *crèche* est dans l'histoire.

CRÉCHE, en termes de dévotion, se dit du lieu où fut mis Notre-Seigneur en naissant, & où il fut adoré des Rois. Tome II.

& des Bergers. *Sarrasins Chrétiens*. *Domus prajpere*. C'est en effet la crèche d'une étable, où Dieu voutait naître, pour nous apprendre l'humilité.

CRÉCHE, est encore en Architecture une espèce de chemin bordé d'un fil de plomb, & rempli de miconnerie devant & derrière les avant-becs de la pile d'un pont de pierre. *Asteris, crèche*. La crèche d'aval doit être plus longue que celle d'amont, parce que l'eau dégrève davantage à la queue de la pile. On appelle *crèche* de poutre, celle qui environne toute une pile, & qui est faite en manière de bâtardeau, avec un fil de plomb à six pieds de distance.

CRÉCI, f. m. Nom de lieu qu'il seroit peut-être mieux d'écrire *Creff*, mais l'usage est pour *Creu*, *Creu*, petite ville de France dans la Brie. *Creffium, Creu*. Elle est située sur le Grand-Moine. *Creu*, bonnet de France en Picardie, sur l'Authie. Les Rois Mérovingiens y avoient un Château. *Creffium, Creffium, Creffium*. C'est-là que Philippe de Valois perdit contre Edouard III. Roi d'Angleterre, la fameuse bataille de *Creu* en 1346, le 26. d'Avril. La forêt de *Creu*. *Creffum, Creffum*. Il y a eu encore *Creu* sur Sarcelles le Lamoignon. *Creffum, Creu*. Le P. Simonet & d'autres, à son exemple, ont cru que *Creu* fut Seneo étoit le *Creffum ad Ileram*, fameux dans l'histoire Ecclésiastique du IX. siècle. Valois les réfute, & montre que *Carisfium* est *Creff*, ou *Creff*.

CRÉDENCE, f. f. Petite table qu'on met de chaque côté de l'autel, où l'on pose les chandeliers, bassin, barettes, linges, & autres ornemens ou vases qui servent au Sacrifice & aux cérémonies de l'autel. *Mensa ad altare, laus ad altare, Credencia*.

Ce mot vient de l'Italien *credencia*, signifiant la même chose. On a dit aussi dans la basse Latinité *credencia* dans le même sens.

CRÉDENCE, se dit aussi du buffet qu'on érige chez les Grands, où on met toute leur vaisselle d'argent en parade, quand ils font à table. *Adversus argentea vasa ad conviviendum magnificenterium fastent*.

CRÉDENCE, signifie aussi la chambre où l'on serre les vases. *Cella cibaria*. D'où vient qu'on appelle quelquefois *Crédence*, un Sommelier, *Præmorsandus*.

En Normandie on appelle *almes de crédence*, les rémois qui déposent qu'ils croient que la chaise est ainsi comme ils la disent.

CRÉDIBILITÉ, f. f. Terme de Théologie. Disposition à croire, raisons humaines qui nous portent à croire les révélations divines. *Credibilitas*. C'est le mot dont on se sert dans l'Ecole, quoiqu'il ne soit pas fort Latin. Quand on veut convertir les Payens, il faut établir d'abord la vérité de l'Ecriture par des motifs de *credibilitas*. JESUS-CHRIST dit lui-même qu'il est Dieu, & il le prouve en faisant des miracles: cela n'ajoute-il pas un degré de *credibilitas* qui nous ôte toute la liberté d'en douter?

CRÉDIT, f. m. Croyance, réputation, estime qu'on acquiert dans le public par sa vertu, sa probité, sa bonne foi & son mérite. *Erasmus*. Les Grecs se font mis en *crédit* par leurs sciences; les Romains par leur valeur; les Chrétiens par la sainteté de leur doctrine & de leurs mœurs. Dans la Cour de cette pieuse Reine la vertu trouvoit plus de *crédit* que la fortune, & la modestie étoit plus estimée que la beauté. FLAUCH. La fortune en vous élevant n'a fait que donner du *crédit* à son mérite. ID. L'eloquence étoit nécessaire à Rome pour se donner du *crédit*. S. E. V. Cet habile hypocrite jouit de tout le *crédit* que donne la vertu. ID.

CRÉDIT, se dit aussi de la puissance, de l'autorité, de la faveur qu'on s'acquiert par le moyen de cette réputation qu'on a acquise. *Auctoritas, gratia*. Ce Ministre a acquis un grand *crédit* à la Cour par l'esprit du Prince. Ce Président s'est mis en *crédit* dans la compagnie par son savoir. La vérité perd son *crédit* en passant par la bouche d'un menteur. CORNE.

Quoi! l'honneur sur soi-même a si peu de crédit,
Qu'il devienne siôt quand Delphes l'a prêté!

CORNE.

Hhhhh

Quand

Quand sur un jouet on en Amant qu'on offense
A pris quelque crédit.
On commence à donner si l'amour est un crime
Aussi grand qu'on le dit. B. RAN.

CRÉDIT, se dit plus ordinairement dans le commerce, de ce prêt mutuel qui se fait d'argent & de marchandises, sur la réputation de la probité & solvabilité d'un Négociant. *Fidus*. Les livres des Marchands sont cotés au bas de la page, & distingués par *débit* & *crédit*. Ce basquier a bon *crédit* sur la place, la banqueroute n'a guère dit-on son *crédit*. Les lettres de *crédit* sont différentes des lettres de change, & cependant s'exigent par les mêmes voies : ce sont celles qu'on donne à des gens de confiance pour prendre de l'argent sur des Correspondans en des lieux éloignés, en cas qu'ils en aient besoin. Voyez LIVRES DE CRÉANCE.

CRÉDIT, Se dit du cours que les papiers, ou écritures de commerce ont dans le public, & parmi les Négocians. On dit que les billets d'une Compagnie ont pris *crédit*, lorsqu'ils se reçoivent volontiers par les Marchands. Prendre *crédit*, signifie pareillement dans le langage des actions de Compagnie, pour être acquies & achetées à plus haut prix qu'elles n'ont été créées.

On dit, Faire *crédit*, vendre à *crédit*, acheter à *crédit*, pour dire, ne payer pas comptant ce qu'on achète. *Proder sine praesente pecunia, sed accepto tantum cuius fide* ; c'est-à-dire *aliquid aliud tantum fide, non numerata pecunia*. C'est le *crédit* que font les Marchands aux Grands Seigneurs qui ruine leur fortune, lene négoce.

A *crédit*, se dit souvent pour dire, A plaisir, sans utilité, sans fondement. *Grati, amici causi, grati*. Cet homme s'est ruiné à *crédit*, à plaisir, sans faire de dépense qui vaille. Il s'est tout le corps à *crédit* pour faire ce travail, cet ouvrage, dont on ne fait aucun cas. Tout ce que cet Avocat allégué est à *crédit*, il n'en rapporte aucune preuve.

CRÉDIT, s'emploie proverbialement en ces phrases. Un petit Marchand dit que chez lui *crédit* est mort, pour dire, qu'il veut être payé comptant. Il dit aussi, qu'il fera *crédit* depuis la main jusqu'à la bourse, pour dire, qu'il ne laissera point sortir qu'on ne paye. On dit aussi d'une fille qui est grosse avant le mariage, qu'elle a pris à *crédit* un pain sur la fournaie.

CRÉDIT, C'étoit autrefois un droit que les Seigneurs avoient sur leurs sujets, & qui consistoit en ce que pendant un certain temps ils pouvoient les contraindre à leur prêter de l'argent. Il s'appelloit aussi droit d'emprunt. L'Evêque de Nantes avoit *crédit* pendant 15 jours sur ses sujets & sur ceux du Prince, c'est-à-dire, qu'il pouvoit pendant ce temps-là les contraindre à lui prêter de l'argent, & le Duc de Bretagne avoit aussi le même *crédit*, ou droit d'emprunt, pendant 15 jours, sur ses hommes & ceux de l'Evêque. LOUINEAU, T. I. p. 104.

CRÉDITER, v. act. Coucher par écrit sur le Mémoire, sur le journal, ou sur le Grand-Livre, la somme que l'on doit à quelqu'un, ou une somme que quelqu'un a payée.

CRÉDITEUR, f. m. Terme dont les Négocians se servent assez souvent, pour signifier un créancier, ou, comme ils disent, celui qui doit avoir.

CRÉDO, f. m. Le Symbole des Apôtres qui contiennent les articles principaux de notre Foi. *Apostolorum symbolum praecepta fidei capitula continet*. Il se met entre les oraisons du Bréviaire & des Heures. L'Office commence par un *Pater*, un *Ave*, & un *Crédo*. Les Curés sont tenus de faire apprendre à tous leur Paroissiens leur *Crédo*. La Messe en est au *Crédo*, qui est une autre Symbole dressé au Concile de Nicée, qu'on chante au milieu de la Messe.

CRÉDO, Le Grand-Crédo, ou la Montagne du Grand-Crédo, est une Montagne de France proche de la chute du Rhin, & du fort de l'Ecluse, aux confins de la Savoie.

CRÉDULE, adj. m. & f. Qui croit trop facilement & légèrement. *Creduus*. Les enfans, les femmes, les peuples sont *crédules*, ont l'esprit *crédule*. Qu'un Amant est

crédule & qu'il se laisse aisément persuader ce qui lui paroit agréable. Il se perdît par la *crédule* & superstitieuse opinion qu'il eut du courroux des Dieux. S. ERM. Nous ne sommes pas si simples, ni si *crédules*, dans les choses temporelles, que quand d'agit de conscience & de foi. PORT-R.

CRÉDULITE, f. f. Disposition d'esprit qui le porte à croire légèrement, & à se laisser aisément persuader. *Creduitas*. Les Charlatans en font leur affaire que par la *crédule* des peuples. Ce sont des gens que la *crédule* des hommes a placés dans la ciale après leur mort. AELANG. L'obéissance que la Religion exige de nous n'est point une soumission aveugle, ni une *crédule* déguisée sous le beau nom de foi. Ce sont des pièges ou ma *crédule* me laissoit engager.

Je ne plaie dans l'erreur ; laissa-moi et que j'aime,
Et pour des docteurs de ma *crédule*. CORN.

De Cange dit qu'on a appelé autrefois *Crédule*, la profession de la Foi Chrétienne, qu'on a depuis appelée *Croyance*.

CRÉER, v. act. Tirer du néant, faire quelque être de rien, & sans matière. *Aliquid ex nihilo creare, procreare, effingere, inspicere*. C'est Dieu seul qui a *créé* toutes choses. Dieu a *créé* les âmes des hommes après leur conception, selon l'opinion de S. Augustin.

CRÉER, Reproduire l'humanité de JESU-CRIST dans l'Eucharistie par la consécration. Voyez CREATION.

CRÉER, se dit aussi des hommes à l'égard des choses dont ils sont les inventeurs. *Invenire, excogitare, fingere*. Boileau semble *créer* les pensées d'autrui par le tour qu'il y donne. LA BAUV. Si la Nature n'a pas formé les Surnes, on les Nérides, on ne peut pas du moins en contester l'existence aux Poètes qui les ont *créés*, & qui leur ont donné l'être. AL. NICAISE.

CRÉER, se dit figurément & abusivement des nouveaux établissemens d'Officiers qui sont les Rois & les Princes souverains dans leurs Etats. *Creare*. On a bien *créé* des Officiers pour faire des levées de deniers extraordinaires. On est obligé de *créer* bien des impositions nouvelles durant la guerre. Il a *créé* & constitué des rentes sur lui, sur tout son bien. Les pensions *créées* sur les bénéfices qui se font pas admises au Cour de Rome, sont faussouées.

CRÉER, se dit aussi des dettes que font les particuliers. *Concreare*. L'homme n'est point tenu des dettes *créées*, par la femme avant son mariage.

CRÉE, dit. part. pass. & adj. *Creatus, procreatus*. C'est le sort de toutes les choses *créées*, que de finir. S. ERM.

CRÉIL, f. m. *Credulium, Credulum*, comme Valois l'appelle, & non pas *Creulium*, ni *Creulium*. Petite ville de l'île de France dans le Comté de Senlis. Ce nom s'est formé du Latin *Credulium*, en retranchant le *d*, comme en beaucoup d'autres. Prononcez en une seule syllabe, & mouillez *il*, sans faire sentir le *n*.

CRÉILAU. C'est le cri d'armes de la Maison de CREON. Je ne lui pour quelle raison les de CREON on pris le mot de *Créon* pour leur cri d'armes. MÉNAGE, *Hist. de Sable Rom.* p. 144.

CREMAILLERE, f. f. Quelques-uns disent *Crimillere*, & anciennement *crémaillere*. Instrument de fer plat & défilé, large d'environ trois ou quatre pouces, ayant plusieurs crins ou hanches, qu'on attache à la chemise pour y pendre des marmitas, des chaudières qu'on veut mettre sur le feu. *Crémaillere, catenas ferrea ad suspensum non procreant in sua libetate*.

On dit proverbialement, lorsqu'un homme change de maison on prend son *ménage*, qu'on va pendre la *crémaillere* chez lui, pour dire, qu'on ira manger & se réjouir chez lui.

Nicod dérive ce mot du Grec *κρημα*, & *Ménage* de *crémaillere*, qu'on trouve dans les Capitalaires de Charlemagne. Du Cange dit qu'en la basse Latinité on l'appelle *cruca*, & *crémaillere*, de l'Anglois *crank*, qui signifie *cruche*, ou plutôt du *crucula*, *supradicta*.

CREMAILLERE, se dit aussi de ces garnitures de fer qui

forte en travers derrière les portes des grandes maisons, qui servent à leur donner telle ouverture qu'on veut par le moyen d'une barre qu'on fiche dans leurs divers crans, du de l'autre de ces fers qu'on met aux chaînes de commodité, pour en hausser ou bailler le dossier tant & à peu qu'on veut. On le dit aussi des crans qui sont en plusieurs machines & ressorts.

CREMAILLON, ou **CREMILLON**. Petit morceau de cremaille qu'on attache à la grande, soit pour l'allonger, soit pour faire contre quelque chose à côté.

CREMASQUE, ou **CREMASQUE**, f. m. *Cremaſca ager.* Province de l'État de Venise en Italie, qui tire son nom de Crème la capitale; & la seule ville qu'elle ait. Le Crémus est enclavé dans le Milanais, dont il dépend au-entière.

Ce mot s'est formé de l'Italien *Cremaſia*.

CREMASTÈRES, adj. Terme d'Anatomie. C'est une épithète qu'on donne à deux muscles appellés autrement *ſupraſpinaſ*, qui tiennent les costales suspendus. *Cremaſter*. Ils prennent leur origine d'un ligament qui est l'os pubis, & s'insèrent à la partie extérieure de la tunique vaginale des costales.

Ce mot vient du Grec *cremaſter*, *ſuſpendre*.

CRÈME, f. f. La partie la plus épaisse, la plus délicate, la plus grasse du lait, & dont se fait le beurre. *Sperma lactis purior, crema lactis*. Les bons fromages sont faits tout de crème. Les tartes, les tartelettes sont faites de crème douce.

Ce mot, *crema*, vient du Latin *cremare*, qui signifie la même chose. On trouve aussi dans la basse Latine *crema lactis*. Voyez *Acta SS. April. T. II. p. 171. 172. D.*

CRÈVE, se dit figurément de ce qu'il y a de plus subtil, de plus spiritueux dans un corps naturel, de ses parties les plus déliées & les plus volatiles. *Sperma, partes subtilissimae*. Il faut qu'on des principes des crues de Bourbon, qui en est comme l'âme, & qui les rend si animées, si pénétrantes, expansives, soit une crême de soufre, une fleur de bitume, une quintessence de baume extrêmement exalté. *Mém. de Tr.*

CRÈVE, se dit figurément de la grille d'une affaire, ce qu'il y a de meilleur. *Quod est melius*. Il est dangereux d'entrer dans une ferme, dans un parti, après que les autres en ont eu toute la crême.

CRÈVE, se dit aussi de ce qu'il y a de plus beau, de plus choisi dans un livre, dans une science. *Quod est squissimum*. On a fait un recueil qu'on a intitulé, la Crême des beaux vers. Ce Marchand a eu toute la Crême des tableaux de ce cabinet.

On appelle encore figurément *crème fondue*, un Ouvrage, un livre, un discours, & même une personne, lorsqu'on y trouve de belles paroles, de belles apparences, & au fond rien de solide; par une métaphore tirée de la crême, qui s'écoule prodigieusement quand on la fouette. *Aliquid levissimum, siccum, tenuissimum*.

CRÈVE D'ŒUF. Découille d'orge dépouillée de son enveloppe, qu'on fait dans une quantité proportionnée d'eau. On l'appelle aussi *crève moelle*, ou *crève poire*. Les anciens l'appelloient *crema pistum, crême de seigle*.

CRÈVE DE TARTRE, est le tartre purifié & coagulé en forme de caillou. Voyez **CAILLON DE TARTRE**. C'est la même chose.

CRÈVE. Liqueur forcée. Voyez **CHATELAIN**.

CRÈME, f. m. Terme de Coiffures. Il s'prend dans quelques livres qui traitent de Jurisprudence féodale pour *Droit*; c'est-à-dire de Jurisdiction *ſeigneuriale*.

CRÈME, f. f. Comm. Ville du Pêché de Venise en Italie, & capitale du Crémaſque, située sur la rive de Serio. L'Évêque de Crème est suffragant de Bologne. Crème est très-bien fortifiée. Il y a une Histoire de Crème écrite avec beaucoup de justice & d'élégance par Alemanno Fino au XVP. siècle.

CREMELIN. Voyez **CREMELIN**.

CRÉMENT, f. m. Terme d'Ordonnance qui signifie une augmentation ou accroissement de terrain qui se forme dans les rivières ou sur les rivages, du verbe *Latia crement*.

CRÉMENT, en terme de Grammaire, est en Latin ou en

Grec l'accroissement d'une syllabe dans un mot. *Caput fuit au gentis caput, vnde fuit vnde*. Ainsi il y a un *crement* aux génitifs de ces noms, par ce qu'ils ont une syllabe de plus que le nominatif.

CRÈMER, v. n. Se dit du lait, quand il fait de la crème. Il y a du lait qui *creme* plus que d'autre. Le lait qui *creme* le plus est toujours le meilleur.

CRÈMER, f. m. C'est le nom d'une maladie qu'on dit être endémique en Hongrie, & qui paraît, à en juger par la description qu'on en fait, s'être entrechoquée une suite de la crappe ou de l'herelle. On en guérit en buvant une petite quantité de quelque eau corréale. *Doct. de Jemu*.

CRÉMIEU, f. m. Ville de France en Dauphiné.

CREMILLÉE, f. f. On appelle ainsi une certaine gade qui est dans les ferveurs.

CRÉMIR, v. ad. Vieux mot. Craindre.

Si dois-on de peur crémir.

Et le poissent pour crémir.

On a dit aussi *crémir*. On trouve encore, *crémieux*, pour dire, craintif, & *crémier*, pour craindre.

CREMLIN, ou **CRÉMELIN**, f. m. Terme de Religion. Nom du Palais du Czar à Moscou. *Cremlin*. *Cremlin*. Ce bâtiment considérable en diverses grosses masses entassées les unes sur les autres sans aucun ordre. *LETT. MOSCOV. p. 71.*

CRÉMONE, f. f. *Cremona*. Ville du Duché de Milan, située sur le Pô, & capitale du Crémoneſe. *Cremona* est une ville très-ancienne. On croit qu'elle fut fondée par les Gaulois Sénoniens l'an du Monde 445. Aujourd'hui c'est un Evêché suffragant de Milan. La manière dont les troupes du Roi, qui renioient Crémone pour Philippe V. Roi d'Espagne, chassèrent le Prince Eugène des Allemands, qui s'en étoient secrètement emparés pendant la nuit du 1. Février 1704, est une des plus belles & des plus mémorables actions de guerre dont on ait ouï parler.

CRÉMONEIS, f. m. Petit pays d'Italie qui prend son nom de Crémone la capitale. *Cremonensis ager*. Le Crémoneſe est entre le Pô, l'Œgho & l'Adda, ayant pour bornes au Couchant le Lodoïse & le Crémoneſe au Nord le Brescian, au Levant le Mantouan, & le Duché de Parme au Midi.

CRÉMONEIS, f. m. & f. Qui est de Crémone. *Cremonensis*.

CRÉNEAU, f. m. Dentelure; entaille faite au haut d'un parapet, d'une muraille, d'une tour, pour avoir liberté de regarder par-là, ou de tirer. *Paras*. Toutes les villes, les tours des châteaux fortifiés à l'antique, étoient entourés de créneaux.

Ce mot vient de *crenatus*, diminutif de *creta*, qui signifie fleur. *MEN*. Mais Vachet le dérive de *cras*, qui signifie luit. Du Cange le dérive de *quadratus*, parce que c'est une espèce de sentier carrée qui sert aux soldats à tirer. On a dit autrefois *craneaux*, & on dit encore *caras*, en parlant de l'angle d'un corps carré.

CRÉNÈRES, f. f. pl. On donnoit ce nom aux Nympheſ des Fontaines ou Naxides.

CRÉNELAGE, f. m. Terme de Monnoyeur. Donner le crénelage à une monnaie, c'est faire un cordon, ou grenetis sur l'épaulure d'une pièce de monnaie, ou y mettre l'impression de la légende ordonnée par les Edits du Prince.

CRÉNELER, v. ad. Faire des créneaux aux tours, aux murailles. *Muri ſunt gnom pueri delinquenti*.

CRÉNELER, signifie aussi, Denteler, faire des dents, des entailures à une roue de montre, de moulin, de machine. *Endenta*. On est obligé d'*endenta* des roues pour les faire entrer les unes dans les autres, ou dans des pignons.

CRÉNELÉ, ff. part. pass. & ad. On appelle une monnaie *crénelée*, ou *crénellée*, quand il y a un cordon ou grenetis relevé sur l'épaulure de la monnaie, comme on voit aux pièces d'Angleterre. *Creneata*. On y a mis de plus quelque temps une légende.

Hhhhhj

En

En retenez de Bilfon on appelle *crénelle*, tout ce qui est fait ou taillé en créneaux. *Praxis distans*. Il porte d'anne à la tour *crénelle* d'argent. Il y a des chels, des fastes, des pals, des bandes *crénelle* de bréteilles. On dit aussi *crénelle* de tant de pièces, pour dire de tant de créneaux.

CRÉNELURE, f. f. Manière de dentelure faite à créneaux. *Donninh*. Il y a des planètes dont les feuilles ont des *crénelles*.

CRÉNEURE, f. f. Vieux mot. Couper par dentelles, selon Nicod.

CRÉNNEQUIN, f. m. Cest, dit Nicod, comme quelques-uns l'interprètent, une espèce d'habillement de tête de l'homme de guerre à cheval, assez semblable au heaume. *Galen*, *capit*. Ainsi pris il viendrait du Grec *crénos*, tête, duquel Aristote & Hérodote ont usé. Aussi *appon* est le tit de la tête, & on dit titière, & l'Espagnol *capacero*.

CRÉNNEQUINIER, f. m. Nom d'une ancienne milice. Soldat portant un crénnequin, homme de guerre armé d'un crénnequin. *Eques galatæ*, ou *castratæ*. Le Duc de Bourgogne avoit six cents *Crénnequins* dans son armée. *GOLLUT*, *l. X. c. 96*. Les gaiges du *Crénnequin* à cheval seront par mois de cinq francs. *Id.*

CRÉNQUINIER, f. m. Terme de Coutumes. Ou appelle en quelques endroits *Crénquins*, des Officiers qui peuvent faire exécution.

CRÉOISON, f. f. Mot du vieux langage, qui signifie création & création.

CRÉOLE. Voyez CRIOLE. Nous disons néanmoins aussi ordinairement *Créole* que *Cruel*.

CRÉPAGE, f. m. Apprêt que l'on donne aux crêpes que l'on veut crêper, c'est-à-dire, qu'on ne veut pas qu'ils restent lisses.

CRÊPE, f. m. Étoffe claire faite de soie crue & gommée, & torse sur le moulin. *Pannus bombycinus natus & crispus*. Le *crêpe* se met sur les habits pour porter le grand deuil. Le *crêpe* lisse, ou uni, se porte pour témoigner un moindre deuil pour une personne un peu éloignée; c'est celui dont la soie n'est pas si torse que l'autre & qui fait étoffe plus douce que le *crêpe* crêpé. On appelle un *crêpe* plus spécieusement, celui qui sert de cordon au chapeau. Le *crêpe* seul qu'on appelle autrement *toile*, est une étoffe d'une soie défilée & retorse, qui est plus claire que le *crêpe* & de la crépallade. Le *crêpe*, selon Philon Juif, ou son Traducteur, est une toile de très-fin lin retorse.

Ce mot vient du Latin *crispus*. *Mén. Borel* le dérive de *crêpe*, qui est une espèce de coiffure de femme, d'où est venu aussi *crépandale*, qui étoit fort en usage en Languedoc, où on fabriquoit beaucoup de ces étoffes. Dans la vie de St Barthilde, Reine de France, à la fin du §. 4. on trouve que la Sainte Reine fit faire une *crêpe*, *crêpe*, admirable d'or & d'argent pour mettre sur le corps de Saint Eloi. Les Bollandistes disent qu'ils n'ont point trouvé ce que c'étoit que *crêpe*. *Binet* dit que c'é. une chiffe pour enfermer le corps du Saint; mais on ne diroit pas que c'étoit seulement pour mettre sur ses reliques, ou sur ses membres. Je crois que c'étoit une étoffe d'or & d'argent fort claire, afin que l'on pût voir à travers les Saintes reliques, & que c'est de *crêpe* qu'est venu *crêpe*. *Le P. Le Moine* a pris *crêpe* en ce sens.

« Là dans une crêpe d'or parait la gouvernante
Des hamans naïves que roule le Chareau.

Cela n'est pas de l'usage ordinaire.

CRÊPE, se dit aussi figurément, & sur-tout en Poésie, pour signifier la nuit. *Tremble*, *aux*.

« Dès que l'ombre tranquille
Pendant d'un crêpe tout enveloppe la ville, BOIL.

CRÊPELU, *un*, vieux adj. Crêpu, crêpé, frisé. *Crispum*, *a*, *um*.

CRÊPER, v. *act*. Friser doucement & à la manière de crêpe. *Cyprien*. L'orage commença par un petit vent

qui ne faisoit d'abord que *crêper* les ondes. Les cheveux *se crêpent*, quand on a soin de les mettre sous le bonnet.

CRÊPE, *à*, part. pass. & adj. *Crispum*. Ce qui tient de la nature de qualité du crêpe, ou du crêpon. Une *étamine crêpée*, est une étamine fabriquée à la manière du crêpon.

CRÊPE, *à*, au figuré.

« Et la vague à l'entour blanchissant & crêpée
Grandes fous l'écrou dont elle doit couler. P. LE M.

CRÉPÉREIUS, CRÉPÉREIA. Nom propre d'une famille de l'ancienne Rome. *Gens Crépéris* Les médailles de la famille *Crépéris* sont en petit nombre. On y trouve Q. CRÉPER. M. F. ROCUS, ou Q. CHEPEREI ROCUS. & dans une ancienne inscription citée par *Paulin*, L. CRÉPERIUS HERACLA VI VIR. ET CREPERIA PATULA. avec L. CHEPERIUS CRELEN, sa fille & son petit fils. C'étoit une famille de Chevaliers Romains; c'est *Cicéron* qui nous l'apprend, *L. I. in Perion*.

CRÉPI, f. m. *Crispum*, *Crispum*, *Crispum*, *Crispum*, *Crispum*, *Crispum*, *Crispum*. Ville de l'île de France, dans le Comté de Valois, appelée communément *Crépier* ou *Palou*. Elle est entre Meaux & Compiègne. Valois croit que son ancien & véritable nom est *Crispum* & *Crispum*; mais qu'il semble qu'on l'ait appelé *Crispum*, comme si son fondateur, ou son Seigneur, avoit eu pour nom *Crispin*. Il est quelquefois parlé dans l'antiquité de la monnaie de *Crépi*. *Solide Crispianensis monnae*. *VALENTIN*, *Nos Galliarum*.

CRÉPI, f. m. Enduit ou mortier qu'on met, qu'on couche sur une muraille de moilon, de cailloux, &c. *Alutamen*. On fait des *crêpes* de chaux & de sable, de plâtre, de plâtre, &c. On fait aux Indes un *crêpe* de la chaux vive mélée avec du lait & du sucre, dont on enduit les murailles, qu'on polit avec une agathe: ce qui les fait unies & luisantes comme une glace de miroir, & les rend plus propres par dedans, qu'aucune de celles qu'on voit en Europe. *RELATIONS DU RECUEIL DE TRÉVENOT*.

CRÉPI, *ie*, adj. Ce mot se dit d'une muraille enduite du mortier, ou de plâtre *terreflatus*, *terreno* *inductus*. On le dit aussi d'un cuir auquel on a fait venir le grain. Muraille *crépi*, cuir *crépi*.

CRÉPIN, f. m. & nom propre d'homme. *Crispinus*. S. Crépin fut martyrisé à Soissons avec son frère S. Crispinien l'an 287. de J. C. Saint Crépin est le Patron des Cordonniers. *Crispinus*. Ce mot est venu en usage dans la langue en cette phrase: Il porte tout fin saint Crépin; qui se dit au propre de tous les outils qu'un garçon Cordonnier porte avec lui, quand il va battre la semelle; & chercher de ville en ville à travailler chez les Maîtres; savoir, son marteau, sa pince, son tire-pied, son bœuf, son tranchet, son caraciet, &c. On le dit aussi au figuré & dans le style bas, de celui qui porte avec lui tout son vaillant, ou tout ce qui lui est nécessaire pour gagner sa vie.

CRÉPINE, f. f. Ouvrage à jouer par le haut, par en bas pendant en grands filets, ou franges, qu'on travaille avec des fuseaux. *Rasimentis superius* *limbo*. On en fait de fil, de laine, de soie, d'or ou d'argent. On met des *crêpes* aux dais, aux poutres des lits, aux impériaux des carrosses.

CRÉPIN, est aussi un terme de Rotifieurs & de Bouchers. C'est une manière de petite toile de grasse, qui couvre la panse de l'agneau, & qu'on étend sur les roignons, lorsque l'agneau est habillé. La *crépine* ne sert qu'à parer les roignons.

CRÉPINIEN, f. m. Et nom propre d'homme. *Crispinianus*. Voyez CRÉPIN.

CRÉPIN, v. *act*. Enduire une muraille de chaux & de sable, de plâtre, de flux; employer le mortier avec le balai sans passer la truelle par-dessus. *terreflatus*, *terreno* *inductus*, *terreno* *inductus*. Le bas d'une muraille se gâte, si on le laisse quelque temps sans le *crêper*. Il vient de *crêper*, *friser*.

CRÊPER, est aussi un terme de Crenopere, qui se dit du cuir auquel on fait venir le grain, quand il est sorti de

Jeau. Crépier un cuir.

CRÉPIER LE CHIN. Préparation que les Cordiers donnent au cuir du cheval, ou du bœuf, en le faisant bouillir dans l'eau, après l'avoir cordé, pour le frier, & le mettre en état d'être employé par les apôtiques, Selliers, & autres artisans.

CRÉPISSURE, f. f. L'action de crépiser. *Trait d'union, trait de union.* Il s'est touté pour la *crépissure* de cette muraille.

CRÉPODAILLE, f. f. Crêpe fort défilé dont on fait des coiffes de femmes, & des robes de Religieuses. Le peuple péronneuse appelles. *Panneau hongrois crêpe & remue.*

CRÉPON, f. m. C'est une étoffe de soie cuite, qui est excessivement tortillée. *Panneau hongrois crépon.* Le meilleur se fait à Naples. Les Italiens l'appellent *risori*. Le *crépon* de Zurich est une étoffe toute de laine tortillée, dont les hommes s'habillent. *Crépon* de Calcutta, est une même étoffe de laine plus claire, qui est un peu friée, dont les femmes font des habits.

CRÉPU, ve. Frisé, frisé. *Crépus.* Les cheveux qui reviennent tous la personne sont plus beaux & plus crépus qu'ils n'étoient. Il se dit aussi de la mousse, que La Quintinie dit être une petite herbe frisée & crépus.

CRÉPUSCULE, f. m. Le temps qu'on commence à voir un peu clair, le matin, jusqu'à ce que le soleil soit levé ; ou celui qui s'écoule depuis que le soleil se couche sous l'horizon, jusqu'à ce que la nuit soit venue. *Crépusculum.* On prétend que le *crépuscule* commence & finit, lorsqu'il le soleil est environ 18. degrés au-dessous de l'horizon. Les parties les plus racinées de l'air s'éclaircissent la lumière ; & tant que le soleil en délaie quelques-unes, elles sont visibles à ceux à qui la convexité de la terre n'en déroberait par la vue. Les *crépuscules* sont plus longs dans les Solitudes que dans les Equinoxes ; dans la sphère oblique que dans la Sphère droite. La cause des *crépuscules* ne doit pas être attribuée entièrement à notre air, puisqu'il y a une certaine matière éthérée qui environne le soleil, comme s'il avait lui-même une espèce d'atmosphère ; ce que l'on peut remarquer, par exemple après le coucher du soleil, car elle est toujours plus de temps que le soleil à se lever, ou à se coucher. Avant le lever elle paroît de figure circulaire, parce que c'est un segment de l'atmosphère du soleil coupé par l'horizon. En un mot la lumière est tout-à-fait différente de celle qui sort de l'atmosphère terrestre. *Idem. Astronom. p. 402.*

Papier d'ore est mot de *crépion*, qu'il dit avoir signifié autrefois *sermon & sermon*, comme étant une lueur incertaine.

CRÉPUSCULE, se dit au figuré de l'esprit & de la raison. M. Du Bois, Auteur des Conférences d'Angers, le prend pour les premiers temps où l'on commence à avoir l'usage de la raison. Plusieurs Docteurs croient que dans ce *crépuscule* de la raison le marque de connoissance excelle les cultes de péché mortel (s'ils ne sont pas des sées d'amour de Dieu.) *CONF. d'ANG.*

CRÉPUSIUS, CRÉPUSIA, f. m. & f. Nom propre d'une famille de l'ancienne Rome. *Crépusia gens.* La famille *Crépusia* est peu connue : il y a une médaille de cette famille qui a d'un côté deux figures de Magistrats assis sur deux chaises curules, devant eux un épi, derrière P. A. dans l'esquive M. FAKI CHI. De l'autre côté une tête de femme couronnée d'épis de blé. *ARD. PL.* c'est-à-dire, *A. d. d. p. d. d.* Ces derniers mots sont jugés à M. FAKI qui si cette médaille est d'un *Crépusia*, cette famille étoit pécheresse.

CRÉQUI, f. m. *Créquis.* Bourg ou village en Artois, à trois lieues au Nord d'Heldin. C'est de ce bourg, qui a été de Duché, que l'illustre Maison de Créquis a pris son nom. Baudouin de Créquis, Chevalier célèbre avoit pour devise *Nol me ly fier.*

CRÉQUIER, f. m. Premier ouvrage, ou cerfise croissant dans les haies de Picardie. *Panneau trait orafus fignifur.* Il est devenu terme de Blason, à cause que la Maison de Créquis porte dans ses armes un Créquis de gueules en champ d'or. On le représente avec sept branches en forme de chandelier, portant des petits fruits comme des

épiers. Quelques-uns croient que c'est un arbre imaginaire. D'autres assurent qu'il vient sur les bords d'une rivière qui arrose les prés de la Maison de Créquis. Les Picards appellent son fruit *créquis*, & dans leur vrai patois *fourdroun*. Don Duplessis, dans sa *Deffinition Géogr. & Hist. de la Haute-Norm. T. I. p. 172.* prétend que *Créquis* vient absolument de *Kerk*, mot Teutonque qui signifie une *Eglise*, & que *Créquis* signifie un candelabre ou un grand chandelier à sept branches, tel qu'on en voit dans un grand nombre d'Eglises.

CRÉS. Sorte de toiles de lin, qui se fabriquent à Moulais en Bretagne, & aux environs.

CRESCENTINO. Ville du Piémont dans le Vercellinois, sur le Pô, prise par les Français en 1704. & reprise par les Alliés en 1706. *Crifonemum.* Elle est à huit lieues de Turin.

CRESCENZAGO, f. m. Bourg d'Italie à trois lieues de Milan, qui donne son nom à une Congrégation de Chanoines Réguliers, dont le premier Monastère fut bâti dans ce bourg en 1140. La Réforme de Lazarus y fut introduite l'an 1502. *Hist. des Ordres Monast. Or. T. II. p. 48. & 49.*

CRÉSEAU, f. m. Etoffe de laine croisée, qui est une étoffe de gros fil serge à deux envers, couverte de poil des deux côtés.

CREME. Voyez CRÈME.

CRÈPE. Voyez CRÈPE.

CRÈSPER. Voyez CRÈPER.

CRÉSPHONTE, f. m. Ancien-petit-fils d'Hercule, & Chef des Héraclides, entra avec les deux frères Téménos & Aristodème dans le Péloponnèse luttant aux côtés de Ténos, & se fit Roi de Mélinie. Il y a une Tragédie de M. Gilbert, Secrétaire des commandemens de la Reine Christine de Suède, intitulée : *Créspion, ou le retour des Héraclides.* Elle fut représentée en 1619.

CRÉSPL. Voyez CRÉPL.

CRÉSIN. Voyez CRÉPIN.

CRÉSPINE. Voyez CRÉPINE.

CRÉSPINETTE, f. f. Sorte de coiffure dont on s'est servi autrefois.

Et par dessein la crépissure

Une coutume d'or portera.

CRÉSPINIEN. Voyez CRÉPINIEN.

CRÉSPIR. Voyez CRÉPIR.

CRÉPISURE. Voyez CRÉPISURE.

CRÉPODAILLE. Voyez CRÉPODAILLE.

CRÉSPON. Voyez CRÉPON.

CRÉPU. Voyez CRÉPU.

CRÉSSELLE. Voyez CRÉCERELLE.

CRÉSSELETTE, f. f. Nom d'un oiseau. Les œufs de

faïssa & des créssettes sont rouges. *FAULTIER.*

CRÉSSI. f. m. Ville de France dans la Brie, au Diocèse de Meaux. Voyez CRÉCI.

CRÉSSON, f. m. Terme de Botanique. Le *crésson Alénois* & le *crésson d'eau* ne sont point du même genre, quoiqu'ils aient tous les deux leurs fleurs en croix. Leur fruit sert sur-tout à les distinguer.

Le *crésson Alénois*, ou le *Naitice*, *Nasturium hirsutum*, est annuel ; sa racine est blanchâtre, simple, quelquefois herminée, ligneuse & chétive ; sa tige est droite, haute de deux pieds environ, ferme, branchée à son extrémité, & garnie de feuilles découpées en des segments plus étroits à mesure qu'elles approchent du sommet de la tige. Ses fleurs sont petites, composées de quatre pétales blanches lardés un peu de pourpre, & disposées en manière de croix. Elles sont ramassées par petits bouquets. A ces fleurs succèdent des fruits séparés en deux loges comme dans le *Thalapi* ; & la seule différence qu'on établit entre ces deux plantes, ne se tire que des feuilles qui sont entières dans le *Thalapi*. Toute la plante est couverte d'une fleur grise qui rend blanche la couleur de ses feuilles & de sa tige. Le *Naitice* est apéritif ; bon pour le scorbut. Cette plante donne plusieurs variétés : car tantôt ses feuilles sont découpées en des segments plus larges, & tantôt ces segments sont crénelés & triés.

H b h h h h h

Le *Verjus d'eau*, *Sisymbrium aquaticum*, diffère du précédent : 1°. Par ses racines traçantes & filamenteuses. 2°. Par ses tiges creuses, couchées sur l'eau. 3°. Par ses feuilles qui sont découpées en segments arrondis, & qui ressemblent à des feuilles composées. 4°. Par ses fleurs, qui sont tout-à-fait blanches. 5°. Par son fruit, qui est une silique longue d'un pouce sur une demi-ligne de largeur, & composée de deux lames, qui s'appliquent sur une cloison mitoyenne qui divise la silique en deux loges ; ses semences sont petites & brunes. Le *Verjus d'eau* a un goût piquant & agréable. On effime le *Verjus d'eau* contre le scorbut & contre l'hydropisie, & lorsqu'il s'agit de purifier le sang. On le sert en salade, & sous les vaisselles roties. On le met aussi dans les bouillons.

Il y a plusieurs autres plantes de cette famille qui ont un goût acre & piquant, & auxquelles on a donné le nom de *Verjus sauvage*, ou de *cardamine*. La plante qu'on a voulu appeler *Verjus des Indes*, *Nephthium Indicum*, n'est point du genre du *Verjus*. Voyez CAPUCINE.

Ce mot vient du Latin *Verjus*, à *Verjus des Indes*. MÉNAGE. On trouve dans la basse Latinité *Créssonum*, ou *Créssinum*, pour signifier une herbe maracréuse.

CRESSONNIERE, f. f. Lieu où croît le crésson. *Locustastenu foras*. Il y a peu de *Créssonniers* où il n'y ait de la berle.

Le CREST. Ville de France en Dauphiné, sur la Drôme, à six lieues de Valence. *Crysta*.

CRESTEAUX, f. m. pl. Ce mot se disoit autrefois au lieu de *Créssins*, & on le nommoit ainsi à cause qu'ils étoient à pousse par intervalles, comme les crêtes des coqs.

CRETUS. Voyez CRESSUS.

CRESTON, f. m. En quelques Provinces frontalières d'est on dit *Créston*. Capricieux.

CRÊTE, f. f. Excroissance de chair rouge extraordinairement descelée, qu'on les coqs & les poules au-dessus de la tête. *Crysta*, *apex*. Les friends aiment les crêtes de coq.

CRÊTE, se dit par ressemblance, de ce qui est sur la tête de quelques autres oiseaux, ou poissons, & qui en a à peu près la figure, comme des allouettes, des dragons, de la morue, &c. & on appelle *crête de morue*, une pibée de ce poisson qui se coupe entre le collier & l'encroûtement.

CRÊTE, se dit par la même raison de la partie des armes défensives de la tête, qui s'élève par dessus en forme de crête, pour soutenir l'effort des émetres bien travaillés.

On appelle *crête*, en termes d'Anatomie, des excroissances qui surviennent autour du fondement. On peut ôter les *crêtes*, ou par ligature, ou par excision, ou par amputation. Ces excroissances se appellent *crêtes* quand elles ressemblent à des crêtes de coq : elles ont d'autres noms quand elles ont une autre figure. Voyez M. DIONIS, des opérations de Chirurgie. On appelle encore *crête* une éminence tordue & courbée qui est au milieu de l'épine de l'omoplate. On la nomme aussi l'aile de la chaise-fourée, à cause de la ressemblance qu'elle a à ces deux choses.

CRÊTE DE COQ. Terme d'Anatomie. Eminence de l'os ethmoïde qui avance dans la cavité du crâne, & à laquelle s'attache la partie de la dextérité qui sépare le cerveau en deux, & que l'on nomme la *four*. Cette éminence est appelée *crête de coq* parce qu'elle a de la ressemblance avec la crête d'un coq.

CRÊTE DE COQ, se dit aussi d'une plante dont la racine est petite & blanche. C'est une espèce de *pidénalire*. *Pedicularis pinnatifida*, ou *crête galle*. Voyez PÉDICALIRE.

CRÊTE DE COQ. Nom d'une des espèces de coquilles de mer. *Crysta galle*, *concha*. Une crête de coq d'une espèce peu commune, à pointes rondes & feuillées. GERS. Un groupe de deux crêtes de coq parfaites. Id. Une crête de coq à pointes. Id.

CRÊTE MARINE. Plante qui est une espèce de *maïs*, ou *maïs*. Les François & les Indiens appellent *herbe de S. Pierre*. Ses feuilles sont étroites, mais plus larges

& plus courtes que celles du fenouil, charmes, subdilatées trois à trois, & d'un goût salé. Sa tige est cannelée, verte comme un porreau. Ses fleurs sont ramassées en parasol, & de couleur jaune. Sa semence est semblable à celle du fenouil, mais plus grande. Sa racine est grosse, longue, d'une odeur & d'un goût agréable, acre & aromatique. Cette plante croît dans les lieux pierreux le long de la mer. On la cois dans la soupe. Elle est bonne pour l'estomac, & pour exciter l'appétit : elle fait aussi uriner, & ouvre les obstructions. *Cynodon, fistulacanthum maritimum*, ou *crête marine*. Voy.

BACILLE.

CRÊTE, signifie aussi en termes d'Agriculture, de la terre qui a été tirée en faisant une fosse de chène, & élevée sur le bord du champ. C'est aussi le sommet d'une butte qu'on abat quelquefois pour jouir de la vue.

Crête, *crête*, *crête*. On appelloit ainsi en Normandie des terres toutes autour des maisons.

Ce mot vient du mot Saxen *crête*, qui est fort commun dans les anciens titres d'Angleterre. HUY.

CRÊTE ; s'emploie aussi figurément en choses morales, & signifie, Orgueil, superbe, vanité. *Sapientia, arrogantia*. Et ainsi on dit des gens, qu'ils ont bien levé la crête, qu'ils ont baissé la crête, qu'on leur a donné la crête, selon qu'ils se font enorgueillir, ou qu'on les a humiliés.

CRÊTES, ou appelle ainsi les oreilles, ou arrières de pource, dont on scelle les tuiles faïcières.

CRÊTE. Les Marchands de blé appellent à Paris une crête de blé, ce qu'on appelleroit ailleurs un tas de blé. *Cumulus*. Ainsi, mettre le blé en crête ; c'est, selon eux, l'élever en forme pyramidale.

CRÊTE, *crête*, adj. Qui a une crête. *Crystus*. Un coq, un dragon *crête*. Il se dit particulièrement en Blason, de ce qui est sur la tête des coqs d'une autre couleur que le corps entier. On le dit pareillement des navigateurs des poissons, comme de celles des dauphins.

CRÊTE, f. m. Ancien nom de l'île qu'on nomme aujourd'hui Candie. *Creta*. C'est une île de la mer Méditerranée, située à l'entrée de l'Archipel. Elle se nomme *Aétrie*, *Aria* ; Cardide, ou Pays des Crètes, *Creta* à Hécatompile, ou l'île à cent villes, *Hecatompile* ; Theuruse *Macrae*, ou l'île hercule, *Macrae*. Cette île a 270. milles de long & 50. de large. *Creta* a été célèbre dans l'antiquité par bien des endroits. Jupiter y régna ; & si l'on en croit les Poètes, il y fut caché par Cybèle la mère, pour empêcher que Saturne son père ne le dévorât comme ses autres enfans ; il y fut élevé par les Curètes. Avant Minos l'histoire de *Creta* est incertaine ou fabuleuse. Ce Prince, fils d'Europe & d'Alcidon, Roi de *Creta*, selon Eusèbe, & selon Apollodore, de Jupiter, & frère de Rhadamante & de Sarpédon, est le premier Roi de *Creta* dont l'on sache quelque chose de sûr de certain. D'autres remontent jusqu'à Testamus, fils de Dorus, petit fils d'Hélien, & arrière-petit-fils de Deucalion. Il y vint, disent-ils, avec les Eoliens & les Pélasges, & s'y fit reconnoître Roi. Il épousa la fille de Crethens, dont peut-être, disent-ils, vient le nom de *Creta*, & il en eut l'Alphéon dont nous avons parlé, & son le regne disquel Jupiter enleva Europe, dont il eut Minos, Rhadamante & Sarpédon. *Astérie* ensuite épousa Europe, & adopta ses fils, auxquels il laissa son Royaume, parce qu'il n'en eut point d'enfans. *Creta* fut encore fameuse par le sage gouvernement de ses fages loix de Minos, l'enlèvement d'Europe, les amours de Pasiphaë, le tribut imposé par Minos aux Athéniens de douze jeunes hommes par an, le Minotaure, le Labyrinthe bâti par Dédale, la victoire de Thésée, &c. Après les Rois, dont les derniers qu'on connoît furent Idoménée & Mérion son frère, *Creta* fut gouvernée en République. Dans la suite *Creta*, vaincue par Metellus se donna à Pompée. Dans la division de l'Empire elle vint au pouvoir des Empereurs de Constantinople, & leur fut soumise jusqu'en 824. que les Sarrazins la prirent, & y bûrent la ville de Candie, qui lui fit perdre son nom. Voyez CANDIE. Vigénaire parle de cette île dans son Célari. Quand on parle de l'Antiquité il faut toujours dire *Creta*, comme fait M. de Fé-

neon. dans le V. Livre de Télémaque, & dans le Cam-
die.

CRÉTELER, v. n. C'est le terme dont on se sert pour exprimer la manière dont les poules crient quand elles ont pondu. Cette poule a pondu, car elle *crêtele*. Lorsqu'elles veulent pondre, elles *copourent*, & lorsqu'elles couvent, elles *gloissent*, *gloissent*, *gloissent*, ou *clouquent*.

CRÉTÉNET, f. m. On a appelé *Créténets* des Ecclésiastiques que M. Crétien érigea en Communauté vers le milieu du dernier siècle avec la permission de M. le Cardinal de Richelieu, Archevêque de Lyon. Ils ont été fondés par M. le Prince de Conti & M. le Marquis de Coligny. On voit fort au long leur origine & leur établissement dans la vie de M. Crétien imprimée à Lyon en 1680.

CRÉTÉNISTE, f. f. *Créténiste*. Soror de la Congrégation de S. Joseph. Non qu'il l'on a donné en quelque lieu aux Sœurs de la Congrégation de S. Joseph, parce qu'elles ont été instruites par un Chirurgien natif du bourg de Champlieu au Comté de Bourgogne, & nommé Crétén.

CRÉTINE, f. f. *Albin*. Ce mot se trouve dans une ancienne traduction des *Isaïes* de Julienne. C'est on accablait ce qu'il se fait peu-à-peu.

CRETOIS, f. m. & f. Qui est de Crète. *Crete*, *Græcia*. Saint Paul rapporte, *Th. I. 12*, qu'un de ceux de cette île dit d'eng : Les *Cretois* sont toujours menteurs, ce font de méchantes bêtes, qui n'aiment qu'à manger & à ne rien faire. *PONT-R.* Les *Cretois* étoient bons soldats, habiles lutteurs à tirer de l'arc. A peine le vaisseau Phénicien fut arrivé que les *Cretois* donnerent à Télémaque & à Mentor toutes les marques d'amitié sincère. *FÉNÉLON*. On dit *Cretois*, en parlant des anciens Habitans de l'île de Crète ; & *Candians*, en parlant des Habitans de la même île, depuis qu'elle s'appelle Candie.

Ces mots, selon quelques-uns, viennent de *Creteus*, comme nous l'avons dit, mais ce que l'on en dit n'est pas sûr. *Bochart*, dans son *Chanaan*. L. I. C. 15, prétend que c'est en nom Phéniciens. Dans la Palestine, dit-il, l'on appelloit *Creto*, *Creto* ou *Creto*, un Archer, un homme habile à tirer de l'arc. Les Habitans de cette île étoient très-habiles dans cet art ; c'est pourquoi on leur donna ce nom. *Grotius*, & d'autres encore, adoptent ce sentiment, en parlant des *Céréti* & *Phléti* dont l'écriture fait mention dans l'histoire de David. Voyez *CÉRÉTIEN*.

CRETONE, f. f. Sorte de toile blanche, qui se fabrique en Normandie du côté de Lisieux. Ces toiles ont été autrefois appellées de nom de celui qui en a fabriqué le premier.

CRÉTONS, f. m. plur. Sorte de mets fait de graisse de porc hachée par petites morceaux & fins.

CREU. Voyez *CRU*.

CREUE. Voyez *CRUE*.

GREVAILLE, f. f. Repas où on gausse par excès, & lorsqu'il s'en fait à crever. *Immolation* pulvis. Les frégates *greuvilles* raillent la fureur. Ce mot est des plus bas. On doute qu'il s'écrive.

GREVAILLE, est aussi un terme de Poésie, selon quelques personnes, qui appellent *greuvilles* la pièce de Saint Amand qui a pour titre la *Débauche*, ou le *Cukon*, *Epo-la*, *crevaison*, *compromis*, *belluisme*, *permissus*.

CREVANT, ou **CRAYANT**. f. m. Petite ville de France en Bourgogne, au Diocèse d'Autun, proche le confluent de la Cure & de l'Ouche, fameuse par la bataille qui s'y donna entre les François & les Anglois. *Crevaux*. Elle est à quatre lieues d'Autun.

CREVASSE, f. f. *Overture*, séparation qui se fait par des parties de quelque corps solide, par caducité, par fêcheresse, par gelées, ou autres choses semblables. *Roux*. Il y a plusieurs *crevasses* dans ce mur, il est vieux, ou mal bâti. Les *crevasses* de la terre font des marques de la fêcheresse, ou qu'il y a au-dessous des métaux ou des minéraux. Les engouffres font des *crevasses* sur la peau. La fêcheresse cause des *crevasses* sur les lèvres. *Figura*.

CREVASSE, est aussi une fente qui se fait aux pituites & aux boulets d'un cheval, d'où sort une eau rouille & puante. *F. Jura an exprobat epinus suffragit.*

CREVASSER, v. a. & n. p. Faire des fentes, des crevasses. *Roux* agit, *Aut.* Le grand froid *crevasse* la peau. Le grand chaud fait que la terre se *crevasse*. Ces habit commencent à se *crevasser* en quelques endroits. Il se dit aussi des navires, & signifie, *S'entreouvrir*.

La navire comble de morts & de mourans,
S'entreouvre & se crevasse. *BREX.*

CREVASSÉ, é. Part. pass. & adj. Qui a des crevasses, des fentes, des ouvertures où il n'en devoit point avoir, & par où ce qui est contenu tombe, ou s'écoule. Ce fic est tout *crevassé*, le blé en *suasit* y renie. Ce fieu est tout *crevassé* par la fêcheresse depuis qu'on ne s'en sert plus. Mais si l'on joint ensemble tous les Chrétiens Grecs, Abyssins, Protestans, & autres qui combattent tout l'Eglise Romaine, le grand nombre ne fera plus de son côté ; comme si pour méconnoître l'Océan on nous ditait que toutes les petites mers, tous les grands lacs, tous les étangs, tous les fleuves, toutes les rivières, tous les ruisseaux, toutes les fontaines, tous les puits, toutes les citernes *crevassent*, ou *sortent*, tous les marais & tous les boerbiers ensemble, n'ont pas moins d'eau que l'Océan. Vaine supposition qui d'aboutirait à rien, quand elle seroit véritable. *PÉLISS.*

CREVECHÉ, f. m. Ce mot s'est dit autrefois pour *crevent*, *chaf* qu'on dit dans la suite.

CREVECOEUR, f. m. Nom de lieu. *Crevicoeur*. *Crevecoeur* dans le Cambesil est une petite ville qui la voisine que Charles Martel y remporta en 719, a redoublé célèbre. Elle étoit autrefois défendue par un château nommé *Vinchy*, *Francia*, & elle avoit un port sur l'Escar qu'on appelloit *Port Jahu*, le Port de Jules ; comme s'il avoit été construit par Jules-César ; aujourd'hui ce n'est plus qu'un bourg. *Crevecoeur*, dans le Baso-vaux, est un bourg à quatre lieues de Beauvais dans l'île de France. *Crevecoeur*, ou comme disent les Italiens, *Creveur*, est un bourg qui a titre de Marquisat ; il est enclavé entre les Etats de Savoie & ceux de Savoie sur la rivière de Sessera. *Crevecoeur*, en Hollande, étoit une forteresse sur le bord méridional de la Meuse ; à l'endroit où elle se joignoit à la Diète. Le Roi la prit en 1672, & il s'en retira en 1674.

CREVE-CŒUR. Défil. Voyez plus bas après *crever*.

CREVER, v. a. & n. Rompre, ouvrir avec effort & violence. *Romper*, *derumpere*, *disruptum*. La chose des glaces a crevé la chaudière de cet étang. Ces fias de soie sont si étroits, qu'on ne les peut chauffer sans les crever. Cet homme est si pesant, qu'il a crevé les sièges où il s'est assis. Un feu trop violent fait crever les matras & autres vaisseaux de Chimie. La gelée fait crever les tuyaux, les conduits des fontaines. La foudre se tombe point que quand la nuit a crevé. Ce coup de bille a crevé les filets du jeu de Paume. On dit aussi *crever*, en parlant d'une bombe, ou d'un canon. *Digloss*, &c. Les éclats d'une bombe qui a crevé sont fort dangereux. *Crever* les yeux aux criminels fut un supplice assez ordinaire sous l'IP. race de nos Rois, & dont l'usage étoit venu de l'Empire d'Orient, où il étoit fort commun. *F. DANIEL, T. I. p. 171.*

Ce mot vient de *crepo*.

On le dit aussi des choses délicates, & qui se rompent avec peu de violence. *Crever* un chafin. Il est dangereux de crever l'amer d'une carpe, quand on l'a piqué. Le boudier a crevé sur le grill, quand on ne l'a pas piqué. Les marons a crevé dans le feu. On lui a crevé le cœur au ventre. On dit aussi *crever* les yeux à quelqu'un. *Alorsque* *crever* *naître*.

CREVER, se dit aussi par les Flocristes des œillères, & de leur feu, lorsque la quantité des feuilles les fait ouvrir & écharer ; ce qui arrive presque toujours aux œillères dont l'écorce est grosse & dure. *Rompe*, *disruptum*. Il est difficile d'avoir de beaux œillères, & de les empêcher de crever. *CULT. DES FLEURS.*

Op dit figurément, qu'il est temps de l'apollune *crever* ; pour dire, qu'on a affaire écharée, qu'elle mûrit. *Tempus* *est* *ut* *crepusculum* *patiam*. On dit aussi qu'on a crevé les yeux, tant se propre qu'à rigueur, quand elle est

en ouvrant les yeux, ou si difficile qu'il est impossible qu'on ne la voie, *Res aperta, manifesta*. Notre propre instinct est un merveilleux instrument, pour nous servir agréablement les yeux. M. PASCAL.

CREVER, signifie aussi, Saouler, manger par excès. *Je parvenant se cubi*. Cet homme nous a crevé, tant il nous a fait faire bonne chère. Se crever, c'est manger trop. Il est si saoul, qu'il crevé. Ce cheval est crevé d'avoine. Un écervelé mange à crever. Il a mangé tout son crevé de saoul. Cette dernière expression est basse.

CREVER, se dit aussi en parlant des efforts extraordinaires qu'on fait ou qu'on souffre. *Rampi, d'arpent*. Il crevé de faim & de soif. Il crevé de chaud. Il crevé de rire. On dit aussi, qu'un homme crevé sous un fardeau qu'il porte, & figurément, sous le faix des charges qu'on lui impose. Une double charge met un canon en danger de crever. Les vagues les plus élevées viennent crever sur le rivage. La vague crevé. GÉN.

CREVER, signifie aussi, Etre trop plein, regorger. *Redondant*. Ses granges, ses greniers crevés de grains. Ce Partisan crevé d'argent. Ce sac est si plein qu'il crevé. Cet homme crevé de graisse. Cette Église crevé de peuple, on s'y crevé. Tout crevé de chenilles en cette contrée.

*Un gros garçon qui crevé de faim,
Mais qui de fait à son menu qu'une bête,
De sa queue à la queue,
En mûsson de son gaulle Mâle. MAR.*

CREVER, signifie aussi, Mourir, & sur-tout d'une mort violente. *Intoxiqué, paré, malade*. On a mis le feu à une tour où les ennemis s'étoient réfugiés, on les a tous fait crever. Cette place est si bien assiégée, qu'il faut qu'elle crevé, qu'elle périsse, ou qu'elle se rende. Cette médecine étoit trop forte, elle l'a fait crever. Il a eu le plaisir de voir crever tous ses ennemis, tous ceux qui le chicanolaient. Crever un cheval, c'est-à-dire, l'entraîner à la course, le pousser jusqu'à ce qu'il en meure, on qu'il devienne insensible.

CREVER. On dit, Se crever de travail, de fatigue, pour dire, travailler avec excès, s'over de travail. AC. FR.

CREVER, se dit aussi figurément en choses morales, des passions violentes qui nous touchent le cœur, qui nous piquent vivement. *Rampi, d'arpent*. Cet homme crevé d'orgueil. Ce rival crevé de jalousie. Cela te crevé de rage & de dépit tous tes ennemis. Quand un homme charitable voit la misère des pauvres, le cœur lui crevé de tendresse, de pitié. On dit d'un impudent, qu'il crevé dans la peau, dans ses pinceaux, quand il ne voit pas assez tôt l'effet de ce qu'il souhaite. Le secret est insupportable aux femmes; elles crevent, elles étouffent, elles ne parlent. BOUVER. Je me crevais plutôt que d'abandonner mon opinion. MOL. M. Guéret fait dire à un célèbre Comédien, Il veut nous crever de rire en divertissant le Bourgeois, qui crevé d'une belle passion pour fusiller les beaux esprits.

CREVÉ, *Ét. part. pass. & adj.* Il est crevé, c'est-à-dire, il est mort. *Pour, amusez gl.*

On dit d'un gros homme, d'une grosse femme, que c'est un gros crevé, une grosse crevé. Il se dit par mépris.

CREVE-CŒUR, *f. m.* Digne qu'on a d'une chose qu'on voit, qu'on souffre à regret. *Dûte, mure crevas*. C'est un grand creve-cœur à une alnée de voir marier sa cadette devant elle.

CREVETTE, *f. f.* Espèce d'écrevisse de mer. M. Boer soutient qu'on a dit crevette pour crevier, parce que ce poisson ressemble à la crevette par ses cornes. Il y a même des lieux où tout le monde dit crevier. On dit manger de la crevier, la crevier est si délicate qu'on ne peut la transporter à Paris des côtes de la basse Normandie, sans qu'elle se corrompe, à moins qu'on ne la fasse cuire à mi-chemin en la portant par la queue. Elle est blanche, & elle devient rouge sur le feu, comme l'écrevisse. Il y en a une autre espèce qui ne croît pas à la côte, qu'on appelle caridon; l'autre s'appelle la crevier française. Lénery comme Crevier ce petit pois-

son de mer. On l'appelle encores *salmon, salmogne, salmogne, & salmogne*, &c. ce dernier nom lui est donné, parce qu'on prétend qu'elle engendre les sales, ou du moins que leur frai s'y attache. Ce qui a donné lieu à cette opinion, c'est parce que la plupart de ces crevies ou salmognes, principalement celles qu'on pêche sur les côtes de Normandie, ont sur leur coque une certaine tumeur écailleuse & rougeâtre, qui renferme un corps plat de la figure d'une sole, qu'on enlève facilement de la cavité; ce qui a fait soupçonner que c'étoit-à ou les sales prennoient naissance, ou du moins que le frai des sales s'attachoit-là, & y formoit une espèce de sole qui n'atteignoit jamais la perfection.

CREUSE, ou **CREUZE**, *f. f.* Nom de deux rivières de France. *Créa, Cræsa*. L'une qui s'appelle la Grande Créuse, ou simplement la Créuse, porte ce nom, selon Valois, *Nat. Gall. p. 161*, parce qu'elle est creuse, c'est-à-dire, profonde; & selon d'Aurès, parce que c'est celui de sa source. Elle naît dans la haute Marche, & va en Touraine se jeter dans la Vienne, après avoir séparé le Berry du Limousin & du haut Poitou. La petite Créuse, *Cræsa minor*, se décharge dans la grande au-dessous de Froilines, aux confins de la Marche & du Berry.

CREUSE, *f. f.* Fille de Priam, fut mariée à Énée, & fut mère de Jule ou Aſcagne. Comme elle périt dans l'incendie, Virgile fait paraître son ombre à Énée qui la cherchoit, & lui fait dire que la mère des Dieux & Vénus l'avoient enlevée aux Grecs.

CREUSEMENT, *f. m.* Action de creuser. *Cavatio, excavatio*. Faire l'assommoir du creusement d'un canal. GAULT.

CREUSER, *v. a. & n.* Recuser creux, faire profond. *Cavare*. Les eaux ont creusé par dessous les fondemens de cet édifice, de ce pont. Souvent on est obligé en Orient de creuser des puits pour trouver à boire. *Parven se cubi*. Creuser un port. As. Les Indiens creusent des boueux, des troncs d'arbres, pour faire leurs canots. On creuse, on perce les aunes, pour en faire des rayons de roue. Selon E. Guichard, creux, & creuser, s'est fait de l'Hebreu כרע, charak, qui signifie cre, creuser, faire ce qui est. Il est mieux de le tirer de כרע, *akarak*, labourer, remuer la terre.

On dit figurément en Morale, qu'un homme creuse sa fosse, son tombeau; pour dire, qu'il avance sa mort par un excès de travail, de débauche, &c.

*En vain affirmes dans le vice,
Pour vous cacher le péché
Que vous creusez l'impie;
Dieu va combler votre mesure;
C'est de creux de sa colère
Que sera votre sépulture. DUCAS.*

CREUSER, signifie aussi, Pénétrer dans le fond d'une science, d'une affaire. *Perstrare, perscrutari*. Les Modernes ont creusé bien plus avant que les Anciens dans la Physique, dans les sciences. On n'a pas encore assez creusé dans ce procès criminel pour découvrir les complots. On dit qu'un homme creuse le cerveau, pour dire, qu'il s'est donné beaucoup d'application, de fatigue, à approfondir certaine matière. AC. FR.

CREUSÉ, *Ét. part. pass. & adj.* Creusé.

CREUSET, *f. m.* Petit vaisseau de terre cuite & fort sèche, qui s'a d'ordinaire au feu au poêle, & qui sert aux Monnoyeurs, aux Orfèvres & aux Chimistes, pour fondre & calciner l'or, l'argent & les métaux. *Caulis se qui liquatur aurum, calinas*. Il est fait en forme de cône renversé. Il y a des creusets de différentes matières: dans nos monnoies il y en a de terre & de fer. Ce qu'on appelle creuset de terre, c'est autre chose qu'un vaisseau en maïre de pyramide, ou de cône renversé, qu'est fait de terre glaise, & de pots de grès pilés & taillés; on s'en sert pour fondre l'or, l'argent, & autres métaux. Quant au creuset de fer, c'est un vaisseau en maïre d'un petit bras sans anse, qui est de fer forgé, & qui est employé à fondre les métaux, à la réserve de l'or, parce qu'il

s'y algeroit. Butz. Il y a des *creus* de terre qui tiennent jusqu'à trois à quatre cents *marcs*; mais on ne le voit dans les monnoies que de ceux de cent *marcs* pour fondre l'or. Les *creus* de fer sont ordinairement plus grands que ceux de terre. Il y en a qui tiennent jusqu'à 1400 à 1500 *marcs*. J'en ai même vu dans la Monnaie de Paris qui tenoient jusqu'à 2700 *marcs* de plus, & qui y ont servi long-temps. In. On observe de mettre toujours dans le *creus* moins d'or ou d'argent qu'il n'en peut tenir. 1°. Parce que l'or penche beaucoup lorsqu'il est au plus haut degré de chaleur. 2°. Par ce que le Fondeur en pourroit répandre en le retirant du feu pour le jeter en lames. 3°. Afin que si l'Éliseur ne trouve pas l'argent du titre qu'il faut, on puisse remettre dans le *creus*, ou du fin, ou de l'alliage. 4°. Afin qu'on puisse plus aisément beasser les matières quand elles sont en bain. Il se fait aussi de grands *creus* pour les fourneaux de Verriers, qui ont beaucoup de capacité.

*Un vent que d'on creusait le Piroa fut fait,
Ou qu'il d'un aléme. Dans l'ancien fort.*

NOUVEAU CH. DE VERS.

Charger le *creus*, c'est en termes de Monnoie, quand il est au plus haut degré de chaleur, & qu'il paroit blanc. y jeter les matières que l'on veut fondre. Faire resoudre le *creus*, autre terme de Monnoie. Quand un *creus* de fer est plus en état de servir, ou le met le fond en haut sur les barreaux d'un fourneau à vent, & on fait grand feu, afin de faire fondre l'argent qui est attaché au *creus*; c'est ce qu'on appelle faire resoudre le *creus*.

CREUSÉ, s'est dit figurément des épreuves que Dieu envoie. C'est une vertu éprouvée dans le *creus*. Il a été mis au *creus* de la tribulation. Ces métaphores ont vieilli, & ne se disent plus que dans le style familier.

Ce mot vient de l'Hébreu *kari*, qui signifie rose, sabbat. Du Cange le dérive de *creusum*, qui a signifié dans la basse Latinité, un petit vaseau à boire.

CREUSON, f. m. On donne ainsi à Milan l'écu ou piastra du pays. Il vaut environ 5 livres 17 soldis Milanais.

CREUX, *PUSH*, adj. Profond. *Alnus, profundus*. Les points des mines ne sont pas bien creux. Il faut faire des fondemens bien creux dans des terres sablonneuses. Plus les rivières sont creuses, plus elles sont navigables.

Le peuple appelle *creux*, ce que les Géomètres appellent conque. *Conca*.

On le dit aussi des choses étendues en longueur. *Profundus, creusatus*. Cette maison est fort creuse, fort profonde. Cette forêt est fort creuse & fort étendue.

CREUX, signifie aussi, qui est vuide, soit naturellement, soit par art. *Foras huius & munda*. Les colonnes, les statues de métal sont creuses en dedans. Quand un a été malade long-temps, on a les yeux creux & enfoncés. Le grand jeune rend l'estomac creux, le ventre creux.

CREUX. Terme de Manufacture de laine, qui se dit particulièrement des draps mal fabriqués, & qui sont trop lâches.

CREUX, se dit aussi des viandes légères. *Levis*. Les conrets de mûrier, les petits choux, la crème fouettée, sont des viandes creuses qui ne soutient point. On dit aussi de la Mielique, des long-récits de vers & de prose, que ce sont des viandes creuses. On dit d'un méchant repas, qu'il n'y en a pas pour la dent creuse de quelqu'un; pour dire, qu'il en mangeroit bien davantage. On dit aussi en termes de Chasse, trouver buisson creux, quand on ne trouve pas le gibier où on espéroit le trouver, & figurément il se dit de toute autre chose, quand on est frustré de ses espérances.

CREUX, se dit aussi au substantif, Cavité, vuide, profond. *Cavus, crevus*. Il est tombé dans un creux; pour dire, dans un trou. On se peut cacher dans le creux d'un arbre. Plein le creux de la main de cette graine semera tout un jardin. Le creux de l'estomac.

*Je ne puis mecher du creux de ma cervelle,
Que des vers plus froids que ceux de la Pouille. BOIL.
Livre II.*

CREUX, en termes de Droit, se dit des droits casuels des Curés, & de tout ce qu'ils reçoivent au-delà des gros, ou de leur portion congrue. Les *creux* sont principalement ce qui est donné aux Curés pour l'administration des Sacramens, & pour les sépultures, les offrandes, les rétributions des Messes, les fondations, &c. Le *creux* s'appelle aussi *bonnaire*.

CREUX, signifie chez les Musiciens, une voix qui descend fort bas. *Une voix, grave*. Ce Chanteur a un beau *creux* de voix.

CREUX, chez les Fondeurs, est un moule dans lequel ils jettent leurs figures, ou leurs autres ouvrages. *Typus, forma*. Un *creux* sert aussi à ceux qui moulent en plâtre & en cire. On a apporté à Paris tous les *creux* des plus belles figures de Rome, les *creux* de la Calostre Turque, qu'on a fait mouler. On appelle colonne *creux*, celle qui est dans un escalier à vis pour monter jusqu'au dessus. On le dit aussi des poinçons & coins gravés dont l'impression fait des figures en relief.

CREUX, se dit figurément en choses spirituelles & morales, & signifie, Vain, léger, peu solide. *Inanis, vacuus, vanus, falsus, levis*. C'est un cerveau creux, ou vuide; un esprit creux, ou visionnaire; une pensée creuse; qui a point de solidité. Il se reçoit de vaines espérances, d'imaginations creuses. Il ne fait presque point songer d'abord aux paroles: il ne fait songer qu'àux choses, sans lesquelles les discours ont creux & vuide de sens. *Bovus*. Les pensées creuses & profondes sont en quelque façon semblables aux abîmes, dont la profondeur étourdit & trouble la vue. In. Ce qui pourroit nous recherché passe aisément pour creux, & paraît châtiment. S. Réal. Il ne se peut rien voir de plus creux, ni de plus frivole, que cette pensée: c'est du faux tout pur. *Bovus*.

On dit en ce sens d'un mélancolique, que c'est un *faux-creux*, un rêveur. *Inanibus passis se somni*.

CREUX, en termes de Marine, est l'altitude ou distance qui est entre les baux, & les varangues d'un vaisseau, ou depuis le dessous du pont jusqu'à la quille. On l'appelle aussi *passel*. Il se prend quelquefois pour le feu d'une voile qui reçoit & enserme le vent.

CREUX, en termes de jeu de cartes, se dit d'un jeu dont les cartes ne sont point de suite. Les jeux creux sont les plus difficiles à tenir.

CREUXER, ou KREUX, f. m. C'est en Allemande tout ensemble une monnaie courante, & une monnaie de compte.

CREX, f. m. C'est un oiseau, ainsi appelé à cause de son cri, & qu'il répète souvent *crex, crex*. Cet oiseau est aussi appelé *Avocetta*. Il est haut monté sur ses jambes; comme un chevalier; mais il est un peu plus gros, moins adroit, moins que le coucou. Il a le bec long & noir; ainsi que les jambes & toute la tête; mais le dessous du cou & de la poitrine, & le dessus des épaules, est blanc. Le reste du corps est de couleur cendrée. Ses ailes sont brunes, ou noires, avec une ligne blanche sur chaque côté en travers. L'on n'en voit pas en France. Quelques-uns veulent que ce soit un Corlieu, ou une Barge. Il se nourrit de petits insectes qu'il trouve sur la terre; il se jette aussi en l'air sur les mouches ainsi que le Vanneau. Il fait beaucoup de bruit en volant. Le *Crex* étoit de mauvais augure chez les Anciens, sur-tout pour les mariages. Voyez *Meziriac*, p. 192.

CREX. C'est aussi le nom qu'on donne au cri de l'Avocetta, qui est un oiseau que l'on voit en Italie. Je viens d'entendre le *crex* d'un Avocetta.

CRI

CRI. f. m. Voix haute & poussée avec effort; grande élévation ou effort de voix. *Clamor*. On le dit des hommes & des animaux. Les douleurs de la goutte font jeter des hauts cris. Dans le sac d'une ville on entend plusieurs cris & lamentations. Les victorieux poussent des cris d'allégresse.

*Un grand peuple, Seigneur, dont crex tout est plein,
Par des cris redoublés demande à voir le Roi. CORN.*

II III

LII

*Les mortels éperdu, dans ce désordre affreux,
Se croient mortels de la chute du monde;
Et mille cris perçans, directs jusqu'aux cieux,
Implorant le secours de Souverain des Dieux.*

NOUV. CR. DE VERS.

CR perçans, *cri* lamentables. Les chiens enrhumés, sont des *cri* qui ressemblent à des hurlemens. Les *cri* des hiboux, des oiseaux, sont de mauvais augure. Ce mot est ancien dans la Langue. Il y est passé tout pur du Celte, ou du bas Breton, ou il figure la même chose.

CR, se dit d'un certain bruit aigre & piquant que font certains corps quand on les rompt, quand on les scie, quand on les râcle. *Serdier*. Les pierres des atteliers qu'un riche fonce suivent un *cri* si aigre, qu'il ébranle les dents.

On le dit aussi d'une voix plaintive, & quelquefois basse, qui sert à réveiller l'oppression qu'on souffre. *Clamer*. Un bon Prince ne doit pas fermer l'oreille aux *cri*, aux plaintes de son peuple. L'ame acablée par la douleur se soulage, & se relâche par des pleurs & par des *cri*. **MOÛT**. L'affliction lui cauoit des *cri*. S. EVR.

* *Sion, le jour approche où le Dieu des armées,
V'a de son bras puissant faire élever l'appui,
Et le cri de son peuple échoit jusqu'à lui.* RAC.

CR, signifie encore, **Ban**, publication qui se fait hautement, & après avoir averti le peuple, soit en guerre, soit en fait de police. *Præcipio anulare magistrum, Praecipio edictum, Regium edictum promissum publicum*. On a publié un tel ordre, un tel règlement, à son de trompe & au public, au son du tambour. Les *cri* se font dans les carrefours & lieux publics.

Scaliger dérive ce mot de *querere*. On appelle *cri public*, ce qui est publié au son de trompe, par ordre de Justice.

CR, se dit aussi en parlant de ces petits Marchands qui vont vendre ou acheter par la ville de menus denrées, ou marchandises, qui unissent à haute voix plusieurs choses qu'ils s'entendent à faire dont on a besoin. *Propositum vasaletis propositum, totum vasaletis propositum*. Ainsi on appelle les *cri* de Paris, ceux des Gascons, des Gagne-petits, des Ramoneurs, des Herbesseuses, &c.

CR, en termes de Chasse, se dit premierement du *cri* naturel de plusieurs animaux, comme du léopard, de la panthere, de la giraffe, du tigre, du loup-cervier, du lièvre, du lapin, du chevreuil & du faon. *Clamor*. Mais à l'égard du loup, on dit qu'il hurle. *Ulanes*. Que le cerf, le daim brament. *Clamor*. Que le singlier grémille. *Fradet*. Que le bœuf, le bœuf & l'ours beuglent. *Mugnas*. Le cheval bennit. *Honus*. & l'âne brait. *Rudin*.

CR, se dit aussi à l'égard des Claffours, du bruit qu'ils font quand ils parlent aux chiens pour les flatter, on unisse à pourlèvre la bête. *Clamor*. Comme *laurrau*, est un *cri* pour faire-retourner les chiens, quand ils sont hors des votes; *gite*, *hela*, *ai* pour les faire repasser, quand il sont en défaut; *hori*, *hori*, pour les faire craindre quand ils veulent du change. *Herion* est le *cri* qu'on fait à la vue du loup; & *hou*, *hou*, quand on le poursuit. *Pillau*, est le *cri* qu'on fait aux chiens courans, à la vue du renard ou du lièvre; *ayes*, quand on lance le cerf, &c.

CR, ou **CR** D'ARMES, en termes de Blason, est un certain mot qui sert de devise, & qu'on met au cimier des armes; ce qui vient d'un certain *cri*, ou signal que les chefs de maisons, ou les soldats crient à la guerre. *Atlagas genolans*. Autrefois nul n'étoit reconnu pour Gentilhomme de non, d'Armes & de *cri*, que celui qui avoit droit de lever bannière; l'un & l'autre servant à mener des gens à la guerre, à les rallier, & à les assembler près du drapeau. Il y avoit quatre sortes de *cri*. Le premier pour se rallier, pendant ou après le combat. Le second étoit un *cri* d'heureux présage, ou d'invocation, comme celui de Clovis, qui voyoit balancer la victoire à la bannière de Tolbiac, *Monsieur S. Denis*. Le troisième étoit un *cri*, qui tenoit de la redoublance

de; & le quatrième servoit à se reconnaître, & à le distinguer des ennemis. LE P. ANSELM. LANCIN *cri* des lions de France étoit *Monsieur S. Denis*. Il y avoit aussi des *cri* de déli, d'invocation, d'exhortation, de réconfortation, d'événement, de commandement, &c. les *cri* servoient aussi aux Hérauts dans les tournois, pour appeler les Chevaliers, parce que le *cri* de plusieurs étoit celui de leurs noms, de leurs maisons & de leurs villes. On dit en proverbe des Maisons d'Adly, Mailly, de Cerquy, Tel nom, telles Armes, & tel *cri*. Dans les tournois, chaque chevalier avoit son *cri*, mais dans les occasions de guerre, il n'y avoit que les Chefs qu'en pouvoient avoir. L'enfermie à se rallier. A présent le *cri* de guerre n'est plus que le mot du gnet. M. Du Cange a fait une Dissertation curieuse du *cri* d'Armes.

On dit, qu'il n'y a qu'un *cri* après une personne; pour dire, qu'un la sollicite, qu'on l'attend avec empressement. On dit aussi, qu'il n'y a qu'un *cri* sur quelque chose, sur une personne; pour dire, que chacun en parle de même manière. On dit, Chasser à *cri* & à *cri*; pour dire, Chasser à grand bruit avec le cor & les chiens. On dit figurément, Chercher quelqu'un à *cri* & à *cri*; pour dire, Le chercher en demandant par tout de ses nouvelles.

CR, f. m. **CR**, Officier de la ville de Paris, qui après le son de la trompette, ou du tambour, proclame, annonce, déclare quelque chose au public. Ce mot n'est plus en usage. Voyez de Launier sur laquetterie.

CR, v. a. *faire du bruit, brouter & tempêter* souvent. *Clamare*. Les femmes sont sujettes à *crier*. Elle *criait* tantôt après son mari, tantôt après son enfant, tantôt après la servante.

CR, f. f. **CR** & importunité de ceux qui *criaient*. *Clamans clamor importunus, queramus*. Un mari est souvent obligé d'éviter sa maison à cause des *criettes* de sa femme. Socrate ne se soucioit pas des *criettes* de sa femme Xantippe. ABLANC. Les *criettes* du Bateau, &c.

*Délivrez-moi, Monsieur de la criaillette,
Et daguez accomplir votre ordet, je vous prie.* MOL.

CR, RUSE. n. & f. Qui *criaille*, qui *fait* du bruit. *Clamare, clamare*. Il n'y a point de plaisir à disputer avec des *criailles*. Il faut payer ces menus créanciers qui font des *criailles*.

CR, ANTE. adj. Se dit en termes d'Oculiste, d'une cataracte ou membrane dure & qui fait du bruit touchée de l'aiguille de l'Opérateur. *Sonnet, rhyssant*. En retirant cette opération de la cataracte sur l'œil droit, après avoir plongé l'aiguille à l'ordinaire, l'Opérateur sentit sous son aiguille une membrane dure & *crante*, qui résistait à l'aiguille. PINSON.

CR, ARDE. adj. Ce mot est tout-à-fait bas, & ignominieux, qui *crie*. *Clamare, clamare* *clamare*, en parlant d'une femme. On le dit particulièrement des enfans. La plus grande incommodité des petits enfans, c'est que la plupart font *cri*. Les plus grands enfans ont le plus d'avantage dans leur assemblée. ABLANC. Il y a aussi plusieurs oiseaux qu'on appelle *criards*.

*L'Amour, et Dieu redout sans cesse par le monde,
Passant près des *criards*, à tout bruit l'arrête.*
NOUV. CR. DE VERS.

On appelle *dettes criardes*, les petites sommes qu'on doit aux Marchands & artisans pour de menues fournitures de bouche, & autres choses; celles des créanciers qui font du bruit, & viennent importuner leurs débiteurs à force de cris & de plaintes. *Clamare detras*. Les plus méchans payeurs ont soin d'acquiescer les dettes *criardes*.

Même j'ai de bief de nos deux créances.
REGNAUD.

On dit en Fauconnerie, Quand l'oiseau mord, & qu'il est *criard*, il lui faut mettre un chaperon à bec couvert, comme un écu.

CHANDRES.

CRUARDES, adj. f. pl. On appelle ainsi des toiles extrêmement gommées, dont les femmes font des espèces de jupons, pour soutenir & comme essier leurs jupes de dessous. Ce nom leur vient d'un bruit que ces toiles font, lorsque celles qui en portent, sont obligées de faire quelque mouvement.

CRIBLE, f. m. Instrumens à vanner, à nettoyer le grain, le blé, l'avoine. *Crībium*, *capitulum*, *incantulum*. Il y a des cribles à pied dans les greniers qui sont composés d'une grande auge élevée, où l'on verse le grain, qui en coulant sur de petites planchettes de bois, & sur plusieurs rangs de fil d'archal, s'évente & se nettoie, tandis que la paille & les ordures coulent le long d'une poutre qui est au derrière.

Jidore dit que *cribum* a été appelé de ce nom, quia ibi sursum frangitur.

Il y a un crible de bois dont on se sert dans les écuries pour nettoyer l'avoine à chaque fois qu'on la donne aux chevaux. Il est composé d'un grand cercle de bois large de trois doigts, & d'une peau de parchemin entièrement percée par des trous de différentes figures. Il y a aussi des cribles qu'on suspend au plancher avec des cordes, afin de s'en pouvoir servir avec moins de fatigue. Les Carthésiens se servent de la comparaison du crible pour expliquer comment les fons de la terre sont différents les uns, quand ils sont dans les arbrues; en disant que les arbrues font percés comme les cribles de différentes espèces de trous, qui n'admettent que les atomes des figures qui leur ressemblent.

CRIBLE. Terme de Physique. Il se dit des pores par lesquels les sucs de la terre transpirent dans les objets qui lui sont déposés.

CRIBER, en termes de Pharmacie, est un instrument dont on se sert, après avoir pilé quelque drogue dans un mortier, pour séparer ce qui est défilé d'avec ce qui est grossier. On pile de nouveau ce qui s'a pu passer, & on le remet dans le crible. Comme il faut que les poudres soient plus ou moins subtiles, il a fallu aussi inventer plusieurs sortes de cribles. Il y en a qui sont faits avec des corces de tilleul coupé, défilées également, lesquelles on entrelasse en façon de treillis. On en fait d'autres avec un tissu de crin de cheval, ou de soie, tendu d'un côté & d'autre avec deux cercles de bois.

CRIBER, ordre des Coquilles. De leur variété peut dépendre celle des coquilles.

On dit d'une chose, qu'elle est percée comme un crible, pour dire, qu'elle a plusieurs trous. Cette tapisserie est vieille & percée comme un crible. Cet homme reçoit mille coups en cette affaire, on le trouve percé comme un crible. On dit au figuré. Il faudroit faire passer tout cela par le crible.

CRIBLER, v. a. Nettoyer du grain, du blé, de l'avoine. *Crībāre*. L'âne de Babylone disoit, qu'il mangeoit fort bien de l'avoine sans *cribler*, & que tant d'honneur ne lui appartenoit.

CRIBLER, en termes de Marine, se dit d'un vaisseau qui est percé, soit par des trous de vers, soit par le canon dans les œuvres vives, & qui est en danger de couler à fond.

CRIBLER, se dit figurément en choses morales, & signifie, Eplucher, éprouver, examiner de près & avec soin. Il se dit des personnes & des choses. *Enquire, perscrutari, probare, explorare*. Vous savez qu'il vous a crublé à être crublé comme il faut. Quand Sarras crublé les hommes par la permission de Dieu, il se trouve plus de paille que de bon grain. *Hernan*. Ou a bien crublé cette affaire, cette proposition, avant que de prononcer.

Le crible met raison pour en faire bon choix. *REGON*.

CRIBLER, signifie aussi, Prendre tout le meilleur, toute la substance d'un négoce, d'une ferme. Il n'y a plus rien à gagner dans tel trafic, dans un tel parti, ils ont été trop bien crublés.

CRIBLER, en termes de Pharmacie, signifie, Séparer ce qui est défilé d'avec ce qui est grossier. *Crībāre*. Ce mot se dit proprement des choses sèches, & couler se dit

des liquides. Lorsqu'on veut crubler quelque chose, on prend le crible par le cercle de dessous, & on le secoue en heurtant à quelque chose.

CRIBLER, f. m. part. pass. & adj. *Crībatus*. Ce mot dans le sens propre, se dit du grain qui a passé par le crible qu'on a nettoyé & séparé du reste de ses immondices en le criblant. Un vaisseau *criblé* de coups de canon. Des voiles *criblées* sont des voiles percées, déchirées en plusieurs endroits par les boulets de canon. *Crībū* se dit aussi des choses qui blessent les hommes. *Perforatus, volutus, fuscus*. Un Officier *criblé* de coups. *Cm. de Rion*. Il a le corps tout *criblé* des coups qu'il a reçus en quinze batailles où il s'est trouvé.

CRIBLER, au figuré. On dit d'une Religion où il y a du bon & du mauvais, qu'elle seroit heurtée d'être *criblée*, pour rendre le bon, en laissant échapper le mauvais.

On dit proverbialement: *Crībū* comme une poêle à châtaignes.

CRIBLEUR, f. m. Celui qui crible le blé. *Crībator agnator*. Par un Edit du mois de septembre 1704, le Roi a créé en titre d'Offices cinquante Jards *Crībateurs* de blé, froment, seigles & orges, sur tous les ports, halles & marchés de Paris.

CRIBLEUX, adj. m. Terme d'Anatomie. On appelle os *cribles*, un petit os qui est au haut du nez, qui est percé comme un crible, pour laisser passer plusieurs petites fibres qui viennent des productions mammaires, & qui vont se répandre dans les membranes qui tapissent les cavités des narines. *Os cribrosum, et ethmoidale*. Il est aussi nommé *éthmoïde*. Voyez *Ethmoïde*.

CRIBLURE, f. m. Le menu grain qui reste après qu'on en a retiré le meilleur par le grand crible. *Emmura*. Je ne veux pas acheter ce tas de blé autant que l'autre, ce ne sont que des *criblures*.

CRIBULATION, f. f. Terme de Pharmacie, est une séparation des parties les plus délicates des médicaments tant secs qu'humides, d'avec les plus grossières, qui se fait par des tamis, ou des cribles. *Crībatio et tamisatio*.

CRIC. Terme indéclinable, qui exprime le bruit que file une chose qu'on déchire. *Crispi, flagit, stridit*. Il se joint ordinairement avec *en*. On prononce le *e* final dans tous les deux. Quand on rompt quelque chose avec violence, elle fait *en cric & cra*. Les yvrognes disent aussi en la débauche, *cric & cra*, pour s'enivrer à boire, ce qui est tiré du Jargon de l'Argot, où il signifie, *Je lui ai vu*. Nous avons porté autrefois en France des souliers à *en cric, cra*, qui faisoient quelque espèce d'harmonie.

CRIC, f. m. Terme de Méchanique. C'est une machine qui sert à lever de très-petits fardeaux. *Mechanica sustentans parvum*. Elle est composée d'une roue dentée, ou pignon qui se meut avec une manivelle; & qui fait élever une grosse barre de fer aussi dentée, quand les dents du pignon entrent dans les dents de la barre. Le tout est enfermé dans une boîte qui est aussi de fer. On l'écrite avec un *e* à la fin, mais il ne se prononce pas. Cet instrument sert aux Charrettes, à l'Artillerie, &c.

CRICOARITENOÏDIEN. Terme d'Anatomie. C'est un nom que l'on donne à deux paires de muscles voisins du larynx. Il y a les *aritrariorum* postérieurs, & les *aritrariorum* latéraux. Les premiers sont la première paire des muscles du larynx, dont les seconds sont la seconde paire. Les *aritrariorum* postérieurs sont ceux qui prennent leur origine à la partie postérieure & inférieure du cartilage cricoïde & qui s'insèrent à la partie supérieure & postérieure de l'aritrariorum. Les autres prennent leur origine du bord de la partie latérale & supérieure du cricoïde, & s'insèrent à la partie latérale & supérieure de l'aritrariorum. On voit dans ce que nous venons dire la raison & l'étymologie de ce nom.

CRICOÏDE, f. m. Terme d'Anatomie. C'est un cartilage du larynx appelé *cricoides*, c'est-à-dire, annulaire, parce qu'il est rond comme un anneau, & qu'il entoure toute le larynx. *Cricoides*. Ce mot est formé de *cricus*, qui s'est dit par métonymie, ou transport, pour *anneau*, *ancre*, & de *oïde*, *forme* qui a la forme d'un cercle, ou *anneau*. Le *cricoides* qui est le second cartilage

tillage du larynx, est étroit pardevant, large & épais par derrière, sert de bafe à tous les autres cartilages, & est comme encaffé dans le throide. C'est par son moyen que les autres cartilages sont joints à la trachée artère; c'est pourquoi il est immobile.

CRICO-PHARYNGIEN, adj. & f. m. Qui se dit en Anatomie de quelques muscles du pharynx. *Cricopharyngien*. Les *cricopharyngiens* sont attachés chacun au bas du côté du cartilage cricoïde. Ils ne font qu'une suite des thyropharyngiens, & ne donnent autre marque de distinction que les attaches & une direction un peu différente en ce qu'ils allent en arrière ils descendent un peu. C'est ce qui m'a fait quelquefois prendre ces deux muscles pour un seul, & les nommer Thyro-crico-pharyngien.

WINSLOW. Les plus inférieures de ces fibres sont un contour entier en arrière depuis un côté de la bafe du cartilage cricoïde, jusqu'à l'autre côté, lequel contour suit le commencement de l'œsophage, & a donné occasion à quelques-uns de le regarder comme un muscle particulier sous le nom de muscle Œsophagien. Id.

CRICO-THYRO-HYOÏDIEN, *CRIC*, adj. & f. Terme d'Anatomie. On dit aussi Cricothyroïdien, & cricothyroïde. M. Winslow emploie les deux premiers indifféremment. Les *Cricothyroïdiens*, ou Cricothyroïdes, sont deux petits muscles placés aux bas du cartilage thyroïde l'un près de l'autre; & par leurs extrémités supérieures ils sont attachés latéralement au bord inférieur du cartilage thyroïde, l'un écarté de l'autre. Par cette situation oblique ces deux petits muscles représentent au V. romain. **WINSLOW**. *Cricothyroïde* est un nom que l'on donne à des muscles du larynx. Les *cricothyroïdes* sont la première paire des muscles propres du larynx. Leur nom leur vient de ce qu'ils prennent leur origine de la partie latérale & antérieure du cricoïde, & vont s'insérer à la partie inférieure de l'aile du throide.

CRIE, f. f. *Proclamation*. Ce mot, qui n'est plus en usage, se disoit autrefois pour *cri*, proclamation. Il y a encore à Bourges la pierre de la *cri*, c'est-à-dire, où le faisoient les cris publics.

CRÉE, f. f. Publication en Justice des choses à mettre à l'encherre ou au rabais. Autre. La *crie* des meubles exécutée se doit faire en place publique, & les jours de marché. On fera la *crie* & l'adjudication de cette terre à une telle henné à la barre de la Cour. Quand on a rédigé l'entreprise d'un bâtiment public, on en fait la *crie* au rabais.

CRÉE PARVIS, augmentation de prix aux ventes qui s'achètent sur la priée de l'inventaire. Quand on prend des meubles sur le pied de la priée d'un inventaire, on est obligé d'y joindre le parvis, qu'on appelle autrement *ain*. Voyez **PARVIS**. Une veuve peut prendre son précatin en meubles, suivant la priée, en y ajoutant la *crie*.

CRÉE, se dit plus particulièrement de cette formalité essentielle aux décrets qui consiste en quatre publications qu'on fait à la porte des Eglises Paroissiales, des immeubles dont on poursuit la vente en Justice. *Procurator, promulgator*. La première, la seconde *crie*, &c. On les appelle autrement les quatre *quarantaines*, parce qu'il faut qu'il y ait quarante jours d'intervalle entre chacune. En pays de Droit écrit on fait une quinzaine & surabondante *crie*. En ce lieu on dit, Certifications de *crie*, Certificats de *crie*, en parlant de l'affiliation de ceux qui attestent que les *cries* ont été faites dans les règles. Un procès-verbal de *crie*.

CRÉE, se prend quelquefois pour toute la suite de la procédure du décret. En ce sens on appelle un poursuivant *crier*, celui sous le nom duquel se fait toute la procédure. On dit qu'un bien est en *crie*, quand il est fait réellement. Il faut s'opposer durant le cours des *cries* pour conserver son hypothèque.

CRÉE, ancien Bourg de la Vicomté d'Eu, qui a eu autrefois trois Paroisses, réduites aujourd'hui à une seule. *Doyenné, Grève, & Hôpital de la basse Norm. T. I. p. 66.*

CRÉE, v. n. Elever la voix avec violence, pousser des cris. *Criant, clamoribus edere*. Il est dangereux de laisser trop *crier* les enfans. Beaucoup de femmes sont impur-

tures flétes qu'elles ont sans cesse.

NICAD dérive ce mot du Grec *νικα*, signifiant la même chose. Ménage le dérive du Latin *quarere*, d'où les Italiens ont fait aussi *grader*. D'autres croient qu'il vient de l'Allemand *schreyen*, signifiant *crier*.

CRÉE, se dit aussi de quelques animaux, ou oiseaux. Un chien enfermé a *crié* toute la nuit. Quand l'oursine *crie* sur la cheminée, le peuple croit que c'est un signe de de mort dans la maison.

On le dit aussi de cette élévation de voix précipitée, par laquelle on implore secours pour quelque accident inopiné. *Conclamare ad arma, ad ignem, ad refugandum inclementiam*. Crier au feu, aux armes, à se meurtre, aux voleurs, à l'aide, au secours.

CRÉE, signifie aussi, Brailier, parler toujours, & plus haut qu'un autre. *Presqu'rien*. Il ne faut pas disputer avec les gens forts en gueule, qui veulent tout emporter à force de *crier*. Cet homme *crie* à pleine tête, de toute sa force, comme un aveugle qui a perdu son bâton. Il *crie* avant qu'on l'écorche, comme les Anguilles de Melun.

J'ai des forces, de feu, de foudre, de foudre;

Et j'en jure sur les bords on ne va Bacheler;

Qui s'en plus à propos m'entendre & crier. VILL.

On dit plumer la poule sans *crier*; pour dire, Exiger des choses qui ne sont pas dues, d'une manière adroite, sans bruit & sans éclat.

CRÉE, signifie encore, Quereller & gronder, ou réprimander les inférieurs. *Obsequer*. Ces deux personnes *avaient* toujours ensemble. Cet homme ne peut garder de valets, il les *crie* trop. La marque d'un bon valet, c'est quand il craint d'être *crié*.

CRÉE, signifie aussi, Faire des plaintes, soit avec soumission, soit avec bruit. *Obsequer; objurgare*. Un pécheur *crie* à Dieu miséricorde. Il est allé *crier* merci à la partie. Il est allé *crier* à ses Juges pour faire réformer son arrêt. Le peuple *crie* toujours contre les impôts, contre ses supérieurs. Il est si naturel de se plaindre, & de *crier*, qu'il y auroit de la stupidité à souteir sans dire mot. S. EYB. *Quare, quare, expellere*.

CRÉE, signifie encore, Faire des remontrances avec zèle, & ardeur. *Admonere*. Les Prédicateurs *avaient* sans cesse contre les débauches, contre le luxe. Jonas fut envoyé à Ninive pour *crier* qu'on fit pénitence.

Et que fere à Catin la raison qui lui crie.

N'avez plus, guirlandes de vin vous ferez? BOILL.

CRÉE, préique en ce sens signifie, Répéter plusieurs fois une même chose à une même personne. *Admonere saepius, persequi*. Il y a long-temps qu'on lui *crie* aux oreilles de se défaire de cette mauvaise habitude. Ce Précepteur *crie* sans cesse à son élève, qu'il devoit avoir plus d'application à l'étude.

CRÉE, se dit aussi des cris d'allégresse, soit à la guerre, soit dans la paix. *Conclamare*. Les Français *avaient* toutes-tes-foies en entrant au combat, Montjoie S. Denis. On *crie* Vive le Roi, quand on le voit passer. Les écoliers *avaient* *Vivat*, quand on leur procure un congé. On *crie* le Roi bête, le jour des Rois.

On dit proverbialement, On a tant *crié* Noël qu'il est venu; pour dire, qu'On a tant demandé & désiré une chose qu'elle est arrivée.

CRÉE, se dit figurément des choses inanimées qui font du bruit. *Sidere, impare*. Une roue neuve qui n'est point graissée *crie* quand elle tourne. On le dit aussi de ce qui semble demander quelque chose. Les bourgeois *avaient*, quand il y a long-temps qu'on n'a mangé. *Lament*. Le sang d'Abel *crie* vengeance au ciel contre Caïn. Les crimes qui *avaient* vengeance font pain tôt ou tard. *Clamare*.

CRÉE, signifie aussi, Annoncer la vente, ou l'achat de quelque chose, & premièrement des menues nécessités. *Procurator facit res caspibus vocare*. Il y a plusieurs petits Marchands qui *avaient* par les rues des fruits, des coquets, des vieux chapeaux, des vieilles ferrailles. Il y a des Officiers établis pour *crier* le vin qui est à vendre, les choses qui sont à percher, qui sont les Jurés Crieurs de corps & de vin.

CRÉE,

CRIER, signifie aussi, Proclamer en Justice pour trouver des acheteurs. *Publier, aliqum pro aucione vendere, prout vos scribitur, auilorum.* Ces meubles ont été criés & vendus au plus offrant & dernier enchérisseur. On a crié ces ouvrages, ces réparations au rabais. On le dit aussi particulièrement des immeubles. On a crié cette terre dans les formes, on a fait les quatre quintes-aines. Au Châtelet de Paris il faut avoir un congé de voir, avant que de procéder aux criées.

CRIER, signifie encore, Publier solennellement dans les places publiques, & à son de trompe, des réglemens, des ordonnances, ou autres choses qu'il faut que tout le monde sache. *Aliquid auilum magistrum, princeps, promulgare, denuntiare, edicare.* On a crié l'ouverture de la Foire. O a crié ou tel à trois brefs jours.

CRIER HARO, est un usage de Normandie, qui fait qu'on arrête un homme, on fait une chose d'autrui privée, pour les conduire par le champ devant le Juge, ou en prison. On a crié haro sur lui & sur sa bête. Voy. HARO. On dit aussi figurément, *Crier haro* sur une personne; pour dire, Se plaindre hautement d'elle, les dire des injures par-tout ou on la trouve. *Obprobrium.*

CRIER, se dit aussi des chiens de chasse, & signifie, aboyer en chassant. *Adlatrare, ablatrare.* J'ai des chiens qui ne font pas échapper de voix, ils crient comme il faut.

CRÎÉ, écri, part. pass. & adj. *Criemans, clamans, exclamans.*

CRIERIE, f. f. Action de celui qui crie, le bruit qu'il fait en criant. On n'entend en cette maison que des *cris* tumultueux. Un bon Juge ne doit pas s'écouter par les *cris* des parties.

CRIEUR, EUSE, adj. Qui fait du bruit, soit en querellant, soit en se plaignant, soit d'autre manière. *Clamator, clamans, mulator.* Dans les disputes les plus grands *cris* ont été le plus souvent l'avantage. Dans un nombre de créanciers, les plus importuns, les plus grands *cris* sont les premiers payés. Cette femme ne peut garder de domesticité, c'est une trop grande *criée*.

CRIEUR, un subalterne, le dit de ceux qui vendent, ou qui achètent de menues marchandises en criant par les rues. *Proci vocum vocalium.* Un *crieur* de gazette. Un *crieur* de vieux passemens d'argent. Un *crieur* de vieux souliers & de chapeaux.

CRIEUR, est aussi un Officier public qui va publier par les carrefours les ordres de la Justice, les réglemens, les défenses, les assignations à trois brefs jours. *Proci.* Le Juré *Crieur* est assis de trois Trompettes, quand il fait un cri public. Chez les Romains il y avait un Théâtre une espèce de *Crieur* public, dont l'office étoit de publier de dessus le théâtre ce que le Prince, ou le Magistrat ordonnoient qu'il fut; & de lire ce que les Comédiens lui donnoient à lire, soit pour demander quel que chose au Prince, ou au peuple, soit pour avertir de quelque chose, & de faire les Annonces. Voyez Martial, dans la Préface de son second livre; & Turnèbe, *Advers. L. XXV. c. 8.*

CRIEURS DE CORPS ET DE VIN, sont des Jurés & Officiers de ville qui étoient autrefois établis pour annoncer le vin qui étoit à vendre, les enfans, les papiers, ou les autres choses égarées, ou perdues, afin qu'on les pût recouvrer. *Proci.* Maintenant ils ont gâché leur fonction à faire les cérémonies des enterremens. *Vissus.* Il y avoit autrefois 14. & maintenant 10. Jurés *Crieur de Corps & de Vin* à Paris. Les Maîtres Peintres ont fait défendre à tous *Crieurs* d'entreprendre de se faire aucunes armes, ou banderoles, pour les funérailles & cérémonies.

CRIM, f. m. *Crimes*, autrement **CRIMENDA**, *Crimenda*, & **SOLAT**, *Solanum*. Ville autruche, maintenant village des petits Tartares en Europe; elle est dans la Crimée, à laquelle on donne son nom, sur la rivière de Géruédia. Quelques-uns veulent que *Crim* soit le Commerce des Anciens. D'Herbelot en parle.

CRIME, f. m. Faute, action faite contre la prohibition de la loi, soit naturelle, soit divine, soit ecclésiastique, soit civile, & laquelle assujettit à quelque peine. *Crimes, delictum, noxa, scelus.* Les Romains distinguoient deux

espèces de crimes: les *crimes privés*, qui ne regardent que les particuliers, & dont la poursuite n'étoit permise par les loix qu'à ceux qui y étoient intéressés; & les *crimes publics*, dont la poursuite étoit permise à toutes sortes de personnes, bien que non intéressés. En France les *crimes* se divisent en *capitales*, ou *crimes de mort*, comme les *crimes d'Etat*, & de lèse Majesté, assassinat; vol, faulx, qui méritent la mort, qui sont de la connaissance des Juges Royaux; & *crimes communs*, comme simple fornication, violation de vote, & autres dont le Juge Ecclésiastique peut connoître. Il y a des *crimes* pour lesquels nos Rois ont déclaré qu'ils ne vouloient point donner ni octroyer d'abolition, ni de grâces. **BAU-NEAU**. Ces *crimes* sont le parricide, le duel, l'assassinat, l'empoisonnement, le rapt commis par violence, l'outrage fait aux Magistrats & Officiers dans l'exercice de leurs charges, &c.

Le nom de *crime* renferme en soi l'idée d'une détermination, & d'un délit formé de fautive injure: ainsi ce n'est pas l'action extérieure qu'il faut punir dans le *crime*, c'est l'intention intérieure. **LE MAIT**. La simple conception du *crime*, & même le commencement de la volonté, n'est point du ressort de la Justice humaine. **DE LAURAY**. Quoique Dieu ait une aversion infinie pour le *crime*, il ne l'empêche pas néanmoins, pour ne point faire de violence à notre liberté. On a dit de Lucrèce & de Tarquin. Ils étoient deux, mais un seul a commis le *crime*. **LE MAIT**. La prospérité de Sylla est le *crime* des Dieux. **BOUT**. Sous le règne de Tibère le *crime* étoit moins dangereux que la vertu. **S. EYR**. Il y a des *crimes* qui deviennent innocens, & même glorieux par leur état; d'où vient que prendre des Provinces injustement, s'appelle faire des conquêtes. **ROCH**. Ses ennemis lui ont fait des *crimes* de tout ce qui leur déplaisoit. **NICOL**. Lucrèce, cette grande féroce, ne put se pardonner le *crime* d'un autre. **S. EYR**. Le *crime* trouve moins d'aversion dans les esprits, lorsqu'on met tant d'adresse & de dextérité à le conduire. **IN**. Dans le Droit les *crimes* les plus atroces s'appellent du nom de *crimes*, & les moindres s'appellent délits. **LANGES**.

Pour commettre un grand crime il faut de la vertu. **CORN**.

Donnez-moi des exemples qui fassent plus légitimes, Et plaignez mes malheurs, sans m'en donner des crimes. **ID**.

C'est un crime d'Etat que d'en pouvoir commettre. **ID**.

Il faut un plus grand crime à piquer mon amour. **BREU**.

Le P. Le Moine fait dire à un Roi barbare,

Les Grands font les hauts faits, les petits font les crimes.

Ce mot vient du Latin *crimen*, qui vient du Grec *κρίμα*, *judicium*, comme qui diroit, action digne d'être décriée au Juge, & d'être punie.

On dit qu'un homme est accusé & convaincu de *crime*, lorsqu'il a été condamné juridiquement; & qu'il est prévenu de *crime*, lorsqu'il est seulement accusé, & qu'il n'y a qu'un simple décret contre lui.

CRIME, en termes de Dévotion, se dit de tous les grands péchés, ou péchés mortels qu'on commet contre Dieu. Il y en a qui se croient gens de bien, seulement parce qu'ils s'abstiennent des *crimes* les plus grossiers. **CLAUDE**. Quelles excuses ne trouverois-je pas en votre personne, si le *crime* pouvoit s'excuser! **ABAD**. Il seroit les remords que l'on sent lorsqu'avec beaucoup de vertu l'on est sur le point de commettre un grand *crime*. **VILL**. Une femme s'affermait dans le *crime*, quand on lui ravait la honte qui la pouvoit retendre. **VILL**.

De mes crimes passés je fais un saint usage. **L'AN. TIVU**.

L'homme le plus notel de *crimes* en obtient l'absolution par une vraie pénitence. Les dévots se font des *crimes* des choses légères.

IIIIIIII CRIME.

CRIME, se dit aussi d'une faute que l'on commet, ou dans la conduite, ou contre le devoir, ou contre l'amitié. Vous n'avez pu sans avoir violé les lois d'une si étroite amitié. S. EVR. On appelle *crime* de Lèze-Majesté, toute faute contre l'Etat, ou contre la personne des Souverains. *Crime Majesté.*

CRIMÉE, f. f. *Crimæ. Tartaria Crimæa, ou Péninsule, Tartaria Chersonesus.* C'est la plus considérable partie de la petite Tartarie, & est d'Europe tributaire du Grand-Seigneur. La *Crime* est la presqu'île que les Anciens ont connu sous le nom de Chersonèse Taurique, ou Scythique, ou Cimérisienne, parce qu'ils appelloient les peuples qui l'occupaient Tauriques, Scythes, ou Cimérisiens. Ils l'appelloient encore Chersonèse Pontique, parce qu'elle s'avance sur le Pont, ou Pont Euxin, c'est-à-dire, la Mer Noire, qui la baigne au midi & au couchant. Elle a au levant le détroit de Caffa, qui la sépare de la Crimée, & au nord la mer de Zabache, le lac de Suco Morzi, & un petit Ille de demi-lieue de largeur, qui la joint au pays des Tartares Nogais. Les Tartares ont encore tiré dans cet Ille une colline du lac Morzi au Golfe de Nigéropoli, pour couper cet Ille & rendre la *Crime* plus inaccessible. On nomme encore ce pays *Crim*, *Tartarie de Crim*, ou *Tartarie de Précop*, ou *Précopense*, à cause d'une ville qui est dans l'Ille, & que les Polonois appellent Précop; on en fin le Krimski. Mais le nom le plus ordinaire en François est *Crime*, comme la remarque d'Herbelot, & non pas *Crim*. Voyez la *Crime* les *Mémoires des Missions de Levant* imprimés en 1721. où on écrit *Crimæ*. Il y a dans ce livre un voyage de *Crime* fait en 1702. par le Sieur Ferrand, Médecin François: il y a des choses curieuses dans cette relation.

CRIMINALISER, v. a. Terme de Pratique, qui se dit lors que d'un procès civil on en fait un criminel. *Criminaliser* une affaire, la rendre criminelle.

CRIMINALITÉ, é. p. p. adj. & adj.

CRIMINALISTE, f. m. Accusé qui a décrié sur les matières criminelles. J'ai dit que les peines selon l'équité des crimes sont marquées par le Droit Romain. Parmi nous on pourra lire Maffier, Jean Imbert, &c. & les autres *Criminalistes*. BAUN. M. Brancan est lui-même *Criminaliste*, à cause de ce qu'il dit dans son *Traité des Crimes*, sur les matières criminelles, & plus encore à cause du grand ouvrage sur ces matières qu'il donna au Public en 1721.

CRIMINALISTE, f. m. Naudo s'est servi de ce mot dans son *Mafiorat* pour signifier Juge Criminel, Juge du criminel, Lieutenant Criminel. *Recom captivum cognovimus, Jodex.* Cela s'entend bien, dit-il, que tous les Juges n'ont pas là ce qui arriva au Cardinal Paulo Arello, lorsqu'il n'étoit encore que *Criminaliste* à Naples. Il quitta ensuite la judicature, & prit l'habit de Théologien sous lequel il vécut si religieusement, que Pie V. lui donna le bonnet rouge. MARC. p. 317. En parlant de nos Juges de France il ne faudroit point se servir de ce mot, mais dire, Lieutenant Criminel.

CRIMINEL, ÉLÈ. adj. Ce qui appartient au crime, & se dit tant de la méchante action qui est commise, que de la Justice des Officiers établis pour la punir. *Criminels.* L'interrogatoire, les circonstances, sont qu'une chose est tantôt innocente, tantôt criminelle. L'action criminelle est éteinte, & prescrite par le temps de 20. années, à l'égard de la peine, & non pas à l'égard des intérêts civils. Un Juge Civil & Criminel, un Greffier Criminel, sont les Officiers qui instruisent les procès des accusés. Le Code Civil, le Code Criminel. Un Président du Parlement de Bordeaux, nommé Salomon, a fait un petit *Traité plein d'érudition* sur la matière dont on s'agit à Rome le procès aux *Criminels*, & des peines dont on les punit. Le Concile de Mayence de l'an 847. ordonne au 17^e Can. que les *Criminels* condamnés à mort ne seront privés ni des prières de l'Eglise après leur mort, ni de la communion pendant qu'ils vivent encore, s'ils sont vraiment pénitents. Quelques-uns par le mot de communion en ont entendu l'entendement que l'abbé-...

On distingue au Palais le grand criminel, & le petit criminel. Le grand criminel se dit des procès qu'on juge à la Tour-nelle Criminelle, & sur lesquels il peut intervenir condamnation à peine afflictive: & en ce sens on les appelle *refrains à l'Ordinaire*. *Recom Apud rem rationem.* Le petit criminel se dit de ceux où il ne s'agit que de réparations, ou d'indemnités, qu'on peut juger aux Enquêtes; & en ce cas on dit qu'un homme est reçu en procès ordinaire; pour dire, que son affaire est civile. *Recom criminatum litem rationem.* Il y a au Parlement un Greffe particulier pour le petit criminel. Anciennement on décidait les procès criminels par le combat & par le duel. Voyez COMBAT.

CRIMINEL, se dit aussi figurément des organes, des instruments de crime. *Criminatus, auris.* L'Evangile conseille d'arracher les yeux criminels qui nous scandalisent. Il a trempé ses mains criminelles dans le sang du juste.

CRIMINELLE, se dit aussi par rapport aux actions, ou aux passions matérielles, ou spirituelles. Une femme, parce qu'elle est aimable, est-elle obligée en bonne conscience à se déshabiller du monde, de peur d'allumer des desirs criminels? S. EVR.

Rien est plus

Rijet de nos desirs la pour criminelle. PAVILLON.

D'un criminel amour détruit le pouvoir. L'AR. TREV.

CRIMINEL, VILLE, f. m. & f. Coupable; celui, ou celle qui a commis un crime. *Necesse, fuit.* Tous les hommes sont criminels devant Dieu. Un accusé se rend criminel par la fuite. Il vaut mieux pardonner à un criminel, que de punir un innocent. COURTIN. Sous un règne plein de soupçons, c'est être criminel d'Etat, que d'être capable de le troubler. LE GEND. Un Juge qui ne punit que pour excuser les lois, ne se fait point du supplice des criminels, & ne s'en fait point un spectacle de plaisir. JUN. Nous sommes les ennemis des criminels dans leur prison, toujours incertains de leur supplice. NICOLAS. A Venise, comme anciennement à Rome, les criminels sont défendus par des plaideurs pleins de figures, pour émouvoir la pitié des Juges. S. DIDIER.

Et parmi les pauvres mortels,
Quelques-uns aux yeux l'on emporte
Ne font que de grands criminels,
A qui nous faisons ignorance
Au lieu de rédemption d'être des saints.

Lieutenant Criminel, est celui qui interroge les criminels, & qui les punit. *Quæstor, Jodex captivus, reum captivum quæstor, jodex, cognovimus.* On appelle Lieutenant criminel le Lieutenant d'un Bailli ou d'un Sénéchal dans les Prévôtés, pour les affaires criminelles. Le Bailli a trois Lieutenants. Un Lieutenant Civil, un Lieutenant Particulier, & un Lieutenant Criminel. Il y a encore dans les villes d'Université un Lieutenant général, conservateur des droits de l'Université. On dit d'un homme qui interroge trop particulièrement un autre, qui lui veut tirer les vers du nez, que c'est un bon Lieutenant Criminel. On dit aussi d'un homme qui interprète mal les choses, qu'il prend tout au criminel, qu'il va toujours au criminel.

CRIMINELLEMENT, adv. D'une manière criminelle. *Criminatur, criminat, caputur.* Cette affaire se pour-suit criminellement contre lui. Il est enfin, il méprise toutes les choses criminelles, au criminel. Le peuple, cette bête féroce, s'entre dans aucune discussion des choses mêmes dont elle juge criminellement. S. REAL.

CRIMNUM, f. m. Voyez FROMENTÉE. C'est la même chose.

CRIM-TARTARE, f. m. & f. Nom de peuple. Habitants de Crimée. *Crimæi Tartares.* Les Crim-Tartares étoient le nez de leurs ennemis, & croient que c'étoit une folie de porter un nez devant les yeux. VIGN. MARV.

CRIN, f. m. Long poil qui vient au cou & à la queue des chevaux, & qui leur sert d'ornement. *Juba.* Quand le cheval

cheval se chère, on le prend aux crins. Le crin sert à plusieurs usages, à parer des sommiers, des matelas, des selles, des chaises, à faire des bourses, des boutons, des cordons de chapeau, des barettes.

Ce mot vient de *crinis*, Nicot. Et *crinis*, selon le P. Perrou, est pris sur le crin des Celtes, qui veut dire, aride, n'y ayant rien de plus sec & aride que les cheveux.

PERRON.

CRIN, se dit quelquefois des cheveux, lorsqu'on en parle par mépris, ou lorsqu'on les accuse d'être rudes, grossiers & fort vilains. *Capilli, crini*. Ce ne sont pas là des cheveux, c'est du crin. On dit en ce sens, que deux personnes se sont prises aux crins, qu'elles ont failli à se prendre aux crins, pour dire, à se battre, à se prendre aux cheveux.

CRIN D'ARCHET. Terme de Luthier. Crin qu'on frotte avec de la colofane, & dont on se sert pour faire résonner quelques instruments de Musique, comme viole, violon, &c. *Pichestum*.

CRINAL, f. m. *Crinale*, *de*. Instrument de Chirurgie pour comprimer la fistule lacrymale. Voyez le Dictionnaire de M. Col de Villars.

CRINILIN, f. m. *Arctas* qui accommode le crin, & le met en état d'être employé par les Selliers, Tapissiers, & Bourelliers. *Qui jubas aptas in aptas quilibet*.

CRINIERE, f. f. en terme de Manège, est la racine du crin qui est sur le hant de l'encolure du cheval. *Juba*. Les crinières larges font moins effarées que les autres. Ce cheval a une belle crinière. On dit ironiquement de ceux qui ont de vilains cheveux, qu'ils ont une vilaine crinière.

CRINIERE est aussi une couverture de cheval qu'on met sur les crins depuis le hant de la tête jusqu'à l'encolure. *Juba fronsion*. On en use en Angleterre, & en plusieurs autres endroits.

CRINIEUX, se dit aussi du poil qui est sur le cou des lions. *Juba*. Un lion en fureur secoue d'abord sa crinière.

Fille de crinse volontaire.

D'amaux à longer crinière. LA FONT.

On appelle quelquefois la Comète, une étoile à longue queue. *Cometa, Cometa cometa*.

CRINON, f. m. Sorte de petit vers qui viennent sous la peau des enfans, & qui sont en forme de gros cheveux courts, ou de soie de sangliers. Par le moyen du microscope ils paroissent de couleur de cerise, ayant deux longues cornes, les yeux ronds & grands, la queue longue & velue au bout; en un mot, horribles à voir. Ils occupent ordinairement les parties musculaires du dos, des épaules; du gras de la jambe au dessous de l'épiderme, & causent une démangeaison continuelle & fâcheuse, qui est très-sensible, & de très-mauvaise odeur, & des infirmités aux enfans, qui s'amaigrissent & tombent enfin en langueur: ce qui fait dire à plusieurs mères que leurs enfans sont endormés. Les enfans sôbles & chastes y sont le plus sujets. La cause des crinons est la suppuration de la transpiration insensible: la matière retenue se pourrit, & les semences ou les œufs qu'elle contient venant à éclore par une chaleur douce & modérée, se convertissent en ces petits vers. On les découvre, & on guérit l'enfant en le mettant dans un bain ou on le frotte bien avec du miel. Les crinons sont avec la sueur, & il est facile de les racher & de les arracher avec un raieur, ou une croûte de pain, tandis qu'ils montrent la tête. Quelque-uns, au lieu de ce bain, mettent les enfans jadis au cou dans une lessive ou ils font bouillir de la sève de paille, & les y laissent sécher, en excitant les crinons avec leurs mains enduites de miel. Si on n'y parvient, on les racle de la même manière: ce qu'il faut continuer deux ou trois jours, jusqu'à ce qu'on n'en voye plus sortir. On les appelle *acanthi*, d'un verbe Latin *canere*, chanter, à cause de la maigre des enfans dont ils mangent la nourriture: ou *crinon*, de *crinis*, cheveux, parce qu'ils sont d'ordinaire par les pores de la peau, en forme de cheveux courts, ou de poils noirs. Voyez DRACUNCULUS.

CRIOBOLE, f. m. Terme d'Antiquaire. Sacrifice d'un mouton, d'un bœuf. *Criobolus*. Le *Criobole* se faisoit autrefois chez les payens à l'honneur d'Atys, comme le Tauribole se faisoit à l'honneur de Cybèle mère des Dieux. Ce sacrifice se trouvoit marqué sur plusieurs bas-reliefs anciens par une tête, ou enne de bœuf, avec des sillons de flots & de fruits. On faisoit souvent le Tauribole & le *Criobole* ensemble à Cybèle & à son favori, comme on le voit dans de vieilles inscriptions, où ils sont appelés Grands Dieux, & où le Tauribole & le *Criobole* sont presque toujours joints ensemble. C'est Atys est, à ce que l'on croit, le même que le Sôlet, c'est pour cela qu'il est appelé *Menagrasmus*, *Mentagrasmus*, *Roi des moutons*.

M. D. M. I.

ET ATTIDI SANCTO
MENOTYRANNO
Q. CLODIUS FLAVIANUS
V. CL. FONT. MAJOR.
XV. VIR S. F. SEPTEM
VIR EPULONUM
TAUROBOLIO CRIOBO
LOQUE PERCEPTO.

Voyez Saumaise sur Læpripilus, C. VII. de ses Notes, édit. de Paris in fol. p. 179. & 182. Dans cette inscription je crois qu'à la première ligne il faut M. D. M. D. au lieu de M. D. M. I. & que l'explication, *Magus Dei, Magus Deus*, &c. comme on le voit tout au long sur beaucoup d'autres qui sont dans Græter.

CRIOLE, f. m. Terme de Relations. C'est un nom que les Espagnols donnent à leurs enfans qui sont nés aux Indes. Les Espagnols qui viennent d'Espagne sont grands ennemis des *Crioles*, & empêchent qu'ils ne puissent avoir des charges. Voyez Horstius. *Q. Palu*. On dit aussi ordinairement en François *Criole* que *Criole*.

CRIOPIHQUE, adj. m. Pausanias parle du Temple de Mercure *Criopius*, ou porte bœuf, ainsi appelé, parce que Mercure avoit empêché que la peste ne dévât la ville de Thèbes, en portant un bœuf tout autour des murailles. De là venoit qu'à la fête de Mercure, le mieux fait des jeunes garçons de la ville faisoit le tour de la muraille, portant un bœuf ou un agneau sur ses épaules.

CRIQUE, f. f. Les matelots appellent *criques* de petits ports sans art, où de petits vaisseaux se peuvent retirer. *Sinus raris*.

CRIVET, f. m. Esclat, petit cheval de peu de valeur. *Maslin*. Il a acheté un petit crivet pour monter un laquais.

Que plus à Dieu que fave de Pégé,

Je passai en morte, mortel sur un crivet,

A travers mortel vider au Bourgeois.

Et vous de puis le Patron de la Caze! P. Du CERC.

Ménage dérive ce mot de *crivete*, dérivé du Grec *κρίν*. M. Huet croit qu'on appelle *criques* un petit cheval, par une comparaison hyperbolique avec le grillon, qu'on appelle *criques*.

CRISE, f. f. Symptôme qui arrive souvent au plus fort du mal, quand la nature tâche de se débarrasser de ses humeurs. *Crisis*. Cette *crise* nous a donné de belles espérances. La *crise* est un soudain changement de la maladie, qui se tourne à la santé, ou à la mort. La *crise* se fait ou par excréction, comme flux de sang, d'urine, de ventre, ou par sueurs & vomissements, ou bien par abîès. Les *crises* viennent d'ordinaire le 7, le 14, ou le 21. jour. Les maladies fort aiguës se jugent la plupart dans le septième jour.

Ce mot vient du Grec *κρίσις*, *judicium*.

CRISTE, se dit aussi de l'accident qui est alors causé par la nature. Ce malade est en sa *crise*, en sa sueur, il se sent pas le découvrir.

CRISTE, se dit figurément en choses morales. *Crister dire*. Cette intrigue est dans sa *crise*, nous en verrons bientôt le dénouement. Ce procès est dans sa *crise*, on est après

à le juger. Je ne fais quelle humeur maîtrise nos volontés, & est la cause de nos passions. *Thioph.*

CRISPATION, s. f. Terme de Chirurgie, qui exprime l'effet que produit le feu appliqué sur des chairs, des muscles, &c. Les anciens Chirurgiens avec des ferrements rouges au feu brûloient les vaisseaux, pour les serrer par la crispation que cause la brûlure. *Mém. de l'Acad. des Sc.*

CRISSEB, verb. neut. Qui se dit proprement des dents, quand elles font un bruit aigu, lorsqu'on les frotte & grince fortement. *Sotades.*

CRISTAL, s. m. (ou peut écrire *crystal*.) Pierre transparente & blanche comme le diamant, mais qui n'en a ni la dureté, ni la vivacité, ni l'éclat. *Crystallus, crystallum.* On l'appelle *crystal de roche*, ou de montagne, quand il est net, sans tache, pailles, atomes, petits nuages, rouille, ou quelques autres imperfections. La nature l'a formé hexagone; & il a ses angles si lisses, & si polis & si fins, que les Lapidairens n'en faisoient faire de pareils. Les Anciens ont cru qu'il venoit de congélation. Mais l'expérience montre au contraire qu'on le voit se fonder au feu, il se tourne en chaux. Il se trouve dans les Alpes, en Italie, en Bohême, & en divers autres lieux de l'Europe. Le *crystal* a une vertu astringente. On s'en sert dans la diarrhée, dans la dysenterie, & dans plusieurs autres indispositions. On s'en sert aussi pour augmenter le lait aux nourrices. Le *crystal* de roche mis en poudre est estimé le meilleur remède contre l'arsenic.

Ce mot vient de *κρυσταλλος*, *glacé*, qui vient de *κρυος*, *froid*, *κρυος*, *noir*, *noir*. On a donné ce nom au *crystal*, parce qu'il ressemble à la glace. Pour *κρυσταλλος*, il vient, selon le P. Perron, du Cétique *Crus*, ou *Gru*.

CRISTAL, se dit figurément de la glace.

Tout brilloit du cristall de la froide saison.

P. LE MOINE.

*Et leurs larges plumes paroissent des buffons,
Qu'ils produisent des cristaux pareils à des glaçons.* *Id.*

CRISTAL, est aussi un corps solide, ou un verre fort clair & fort net qui se fait dans les verreries. Les beaux verres de *crystal*, les belles glaces de *crystal*, se font à Monran auprès de Venise: c'est ce qu'on appelle *crystal de Venise*. Un œil de *crystal*, est un œil net quand on est borgne, & il se fait par les Emailliers. *Oculus crystallinus.* Plume dit en parlant des verres de *crystal*, que leur fragilité même leur donne du prix, & qu'on a mis la gloire du luxe à avoir des choses qui puissent tout d'un coup périr entièrement. Il y a des amis si pointilleux, qu'il faut vivre avec eux avec la même précaution qu'avec des verres de *crystal*, tant leur amitié est fragile. *S. Evr.*

CRISTAL, en termes de Chimie, se dit des sels & de quelques autres matières qu'on fait congeler en manière de *crystal*.

CRISTAL DE TARTRE, est du tartre pulvérisé & cossé en forme de cristaux. C'est la même chose que *crème de tartre*. Pour le préparer on prend du tartre qu'on fait bouillir dans l'eau; on ôte l'écume, & on le passe par la chausse: quand on l'a laissé refroidir, on trouve des petits cristaux blancs & brillants aux côtés & au fond du vaisseau. On trouve aussi une pellicule ou crème qui surnage la liqueur. On la ramasse avec soin, & on la croit différente du *crystal de tartre*; mais c'est une même matière. Le *crystal de tartre* est purgatif & apéritif; il est propre pour les hydropiques, pour les asthmatiques, & pour les fièvres intermittentes. Le *crystal de tartre de chaire*, est un *crystal de tartre* exempt des parties les plus subtilisées du fer. Le *crystal de tartre détrempé*, est un *crystal de tartre* chargé des parties sulfureuses de l'antimoine, qui le rendent vomitif.

On appelle *crystal d'alun*, de l'alun purifié & réduit en cristaux de la même manière que le tartre. On cristallise tout de même le nitre, le vitriol, & les autres sels. Les *cristaux d'alun* sont quadrangulaires, & brillants comme le Diamant. Ceux de nitre sont blancs & oblongs. Ceux

de vitriol sont verts, quadrangulaires & éclatants.

CRISTAL MINÉRAL, est du sapinier préparé avec le soufre. On prend du sapinier, par exemple, commun; on le met dans un creuset qu'on place dans un fourneau entre les charbons ardens. Lorsque le sapinier est en fusion, on y jette à diverses reprises deux once de fleur de soufre. Après que la fumée est partie on renverse le creuset dans une baigne d'eau plate, & on le remue, afin que le sel s'éclende. C'est ce qu'on appelle *crystal minéral*, ou *ammoniac minéral*. On le nomme aussi *sel poudré*, ou *sel de poudré*, parce qu'il est bon contre l'insomnie qu'on nomme *prone*, ou *pruente*.

On appelle *Crystaux d'argent*, ou de *lune*, un argent pénétré & réduit en forme de sel par les pointes acides de l'esprit de nitre. On s'en sert pour faire éclaire en touchant la partie. On en fait prendre aussi intérieurement pour les hydrogiques, & pour les maladies du cerveau.

On appelle *Crystaux de Mars*, un fer pénétré & réduit en forme de sel par une liqueur acide. C'est un admirable remède pour toutes les maladies qui viennent d'obstructions. On les appelle aussi *sel*, ou *vitriol de Mars*.

On appelle *Crystaux de Plume*, du cuivre pénétré, & réduit en forme de vitriol par l'esprit de nitre. Ils sont caustiques. On s'en sert pour consumer les chairs superflues. On les appelle aussi *vitriol de cuivre*, ou de *Plume*.

CRISTAL D'ISLANDE. Corps diaphane; pierre transparente que l'on apporte d'Islande. Cette pierre ressemble au talc: elle est molle comme le talc. On remarque des réfractions tout-à-fait particulières dans ce *crystal*. 1. Dans les autres corps il ne se fait qu'une réfraction, dans celui-ci il y en a deux différentes: en sorte que les objets paroissent doubles à travers ce *crystal*. 2. Dans les corps transparents le rayon qui tombe perpendiculairement sur leur surface, passe tout droit sans souffrir de réfraction, & le rayon oblique se rompt toujours: mais dans le *crystal d'Islande* le rayon perpendiculaire souffre réfraction, & il y a des rayons obliques qui passent tout droit. Voyez M. Huygens, qui a traité expressément des réfractions extraordinaires de ce *crystal*.

CRISTAL, se dit figurément & postiquement des eaux fort claires. *Aqua limpida*. Cette source répand le *crystal* de ses eaux dans cette prairie. Daphné, ne cherchez point le *crystal* des fontaines, pour vous instruire de vos appas, mes soupirs vous en instruiront assez. *FONT.*

*Dans le cristall de nos jours Phébus se montre;
Et tel croit mon cœur elle apparaît si tant.* *Id.*

*Caché près du cristall d'une onde vive & pure,
Nous n'avons jamais las d'admirer la nature.*

NOUV. CHOIX DE VERS.

CRISTALLIN, INF. adj. Pur, clair & transparent comme du cristall. *Crystallinus*. La cascade naturelle de ce ruisseau est une eau pure & *crystalline*.

CRISTALLIN, en termes d'Optique, est une humeur épaisse en forme de petite boule posée au milieu de l'œil, dans laquelle se fait la réfraction des rayons de lumière, afin qu'ils se réunissent dans la rétine, ou se forme l'image qui est cause de la vision. *Humor crystallinus*. C'est la configuration du *crystallus* qui est cause que la vue est plus courte, ou plus longue. Quelques-uns disent *crystallus* féminin. *Crystallus* est plus en usage, & beaucoup mieux.

En Astronomie on appelle les deux *crystallus* deux orbites qu'on s'est imaginés être entre le premier mobile & le firmament, dans l'hypothèse de Ptolémée, selon laquelle on croyoit les deux solides & sollicitables d'un seul mouvement propre. *Cantus crystallinus*. Ils ont été imaginés par Alphonse Roi d'Espagne, pour expliquer deux mouvements qui ont été appelés de *crystallus*, ou de *crystallus*, ou de *crystallus*. Le premier *crystallus*, selon l'hypothèse de Ptolémée & de Régiomontanus, sert à expliquer le mouvement tardif des étoiles fixes, qui les font avancer d'un degré en 70. ans selon la suite des siècles; c'est-à-dire, vers l'Orient: ce qui cause la précession des équinoxes. Le second *crystallus* sert à expliquer le mouvement d'oscillation, ou de trépidation, par lequel la sphère céleste est portée d'un pôle à l'autre, et qui cause de la différence.

rence dans la plus grande détermination du soleil. Les Météores expliquent ces divers mouvements d'une manière plus facile.

CRISTALLINE, f. f. Terme de Chirurgie. C'est une maladie qui vient à la partie honorable de l'homme par une fluxion d'humeurs, qui la font paroître comme de cristal.

CRISTALLINE, f. f. Espèce de poire. *Crystallus*, *Pyram crystallinus*. La Quintinie met la *Crystallus* parmi les mauvaises poires. Elle se mange en Février et en Mars.

CRISTALLISATION, f. f. Terme de Chimie, est une espèce de congélation qui arrive aux sels, tant essentiels, que fixes & volatils, lors qu'ils sont délivrés de la meilleure partie de leur humidité, on les laisse durer & sécher en lieux frais. *Crystallum*.

CRISTALLISER, v. a. Terme de Chimie qui ne se dit qu'à l'égard de la pierre précieuse. Réduire en cristal après l'évaporation de l'humidité. *Crystallum*. On fait bouillir le gypse pour le *crystalliser*. Quand on fait le sel des puits salins, on fait évaporer l'eau jusqu'à sec, & ce sel se trouve *crystallisé*. Le tatar se *crystallise* autour des cornues. L'alun fondue dans l'eau se *crystallise* autour des bâtons qu'on y jette, & fait plusieurs petits corps pyramidaux.

CRISTALLISÉ, é. m. part. pass. & adj. *Crystallatus*.

CRISTALLOMANIE, ou **CRISTALLOMANTIE**, f. f. Art de deviner, de connoître les choses secrètes & cachées, par le moyen d'un miroir, en les faisant voir dans un miroir. Autrement *Crystallomantie*. *Crystallomantis*, *Crystallomantis*. On dit qu'il y a des devins qui font voir dans un miroir la personne que l'on veut connoître; par exemple, celui qui a volé, ou fait quel autre chose que l'on veut savoir. C'est ce qui s'appelle *Crystallomantie*, ou *Crystallomantie*, de *crystallus*, glace, ou cristal, & *mantia*, terre, glace de miroir, ou *crystallus*, miroir & *mantia*, divination.

CRIT, f. m. Le *crit* est un petit poignard de 11 ou 12 pouces de long, dont la lame est plate & en onde par les côtés, qui est en usage chez les Sinois, ou plutôt les Macaïens. La plupart de ces armes sont d'un acier empoisonné d'un poison si subtil & si puissant, que la moindre égratignure qu'il fait est mortelle, principalement en été. Le Père Tachard dit qu'il y a de ces lames qui coûtent près de mille écus. Rendre le *crit* parmi les Macaïens, c'est infanter le tuer & ne tuer personne. C'est la dernière des lâchetés. 10. Le Chevalier de Forbin envoya à Nollan lui demander le *crit* de la part du Roi. 10.

CRITHOMANCE, f. f. *Crithomantis*. Sorte de Divination, qui consistoit à considérer la paille ou la manière des gâteaux qu'on offroit en sacrifice, & la farine qu'on répandoit sur les victimes qu'on devoit égorger; & parce qu'on se servoit souvent de farine d'orge dans ces cérémonies superstitieuses, on a appelé cette sorte de Divination *crithomantie*, de *crithos*, orge, & de *mantia*, divination. Voyez Penet des Divinations, & son Traducteur.

CRITHOPHAGE, f. m. & f. on adj. Mangeur d'orge, qui vit d'orge. *Crithophagus*. S. Macédoine, Prêtre d'Antioche & Solitaire, surnommé le *Crithophage*, étoit Syrien de nation, & il vint au monde vers l'an 310. Il vécut 47. ans sur le haut des montagnes des environs d'Antioche, sans autre cellule que les trous qui s'y trouvoient; & il en passa 40. ans le nourrir d'aucune autre chose que de Paille bruyée & détrempée dans de l'eau avec le son. BAILLET, 14. An. & CHASTELAIN, au *mois june*, p. 191. & 192. 199.

Ce nom vient de *crithos*, orge, & de *phagos*, je mange. Ainsi par exemple il faut dire *Crithophage*, comme l'Abbé Chastelain, & non pas *Crithophy*, comme Baillet; mais dans ces mots Grecs l'usage les tourmenté.

CRITIQUABLE, adj. de tout genre. Que l'on peut critiquer. Pour quelques erreurs *critiquables* du *Paysan parvenu* de de Marmont, par M. de Marivaux, vous trouverez certainement des pensées originales, des manières de s'exprimer qui surprennent l'esprit, & frappent agréablement l'oreille; des portraits si bien touchés,

Tome II.

qu'il vous faut connoître les gens comme si vous les aviez vu toute votre vie; des récits dont les circonstances sont ménagées si habilement, qu'il vous semble être présent à tout. *Mém. d'Orléans*, t. 1. p. 137.

CRITIQUE, adj. m. & f. Il se dit d'un Symptôme, d'un accident qui fait juger de l'événement de la maladie. On le dit des jours où ces accidents arrivent ordinairement. *Des crises*. Le septième jour est un jour *critique*.

CRITIQUE, Terme d'horlogerie. Moment où les Lignes d'une répétition changent de situation. S'il étoit quelques défauts, & que l'on pousse la répétition au moment du changement, la répétition mécomptera; c'est pourquoi une partie se met par fait pour éviter le moment *critique*.

CRITIQUE, f. m. Se dit de celui qui porte son jugement, ou sur le texte, ou sur le sens, ou sur l'Auteur de quelque Ouvrage. *Critique*. Les grands *Critiques* des derniers siècles ont été les Scaliger, Casaubon, Lipse, Erasmus, Turnèbe, &c. Les *Critiques* sont des bêtes farouches. *Bal. Saumay* a été un judicieux *Critique*. On appelle grands *Critiques*, les notes de divers Auteurs sur la Bible. Pohtien, au rapport de Scappott, a été le premier des *Critiques* modernes qui ait examiné & corrigé les anciens Auteurs en les faisant imprimer. *Audacieux Critique*, *Critique outré*, téméraire, trop hardi; *Critique judicieux*, sensé, ingénieux, habile.

CRITIQUE, signifie aussi un censurateur qui reprend les fautes d'autrui, & qui en remarque les défauts avec malignité, ou avec trop de sévérité. *Critique*, *outré*, *Argutius*. En qualité de *critique* l'on s'engage à avoir évidemment raison; autrement il n'est pas permis d'insulter un Auteur par une fausse douteuse & ambiguë. S. RALPH. Plusieurs que d'ont blâmés & *critique*. BOUT.

Craignez-vous pour vos vers la censure publique?
Doyez-vous à vous même en faire critique. BOUT.

CRITIQUE, se dit encore plus poétiquement d'un homme bon, chagrin, de mauvaise humeur, qui trouve à redire à tout. *Méchant critique*, *Argutius*. Le moyen de vivre avec un *critique*, & un censurateur perpétuel, & qui rien ne plaît?

Je ne saurois souffrir qu'un rayon de critique,
Fusse répéter éternel pour un critique. MOL.

CRITIQUE, est aussi adjectif dans tous ces divers sens. *Critique*. Un Ouvrage *critique*, un bonnet *critique*. Il y a une Histoire *Critique* du V. & du N. Testament par le P. Simon. Redoutez ces dévots érudits & *critiques*, qui ne pardonnent rien: toujours plus fatigués de trouver une faute à reprendre, qu'une vertu à louer.

Gardez-vous, dit l'an, de me critiquer critique;
On ne fait des fautes que quand on se pique. BOUT.

CRITIQUE, f. f. Se dit du goût, du discernement, de la science, de la capacité qu'on a de juger, de faire un bon ouvrage *critique*. *De sitis judicandi ars*, *Critique*. La *Critique* est l'Art de juger des faits qui composent l'histoire, des ouvrages d'esprit, des discours les bons qui s'y rencontrent, de leur style, & de leurs Auteurs. Tout cela est du ressort de la *Critique*, & M. le Clerc en a donné une idée imparfaite, quand il a dit, l'Art d'entrer dans le sens des anciens Auteurs, & de faire un juste discernement de leurs véritables ouvrages. D'autres voudroient qu'on la délimitât simplement l'Art de juger. C'est la véritable notion, & la signification propre de son nom. Rien n'est plus propre que la *Critique* à former le bon sens, à donner de la justesse à l'esprit. La *Critique* souvent n'est pas tout une science qu'on mérité, ou il faut plus de bonté que d'esprit, de plus de travail que de génie. LA BRUY. La *Critique* sacrée de Cappel sur le texte Hébreu, est très-bonne & très-exacte. S. EVR. Il faut autant de bon sens que d'érudition, pour bien réussir dans la *Critique*. La *Critique* d'un tel est sûre & judicieuse. La *Critique* est le dernier

K k k k k critique

effort de la réflexion, & du jugement. DAC. Il y a telle observation de *Craque* qui demande plus de sagacité & d'invention qu'une belle période. S. E. V. N.

On peut appeler *Craque* *Philosophique*, l'art de juger des opinions de Philosophie; *Craque* *Théologique*, l'art de juger des explications des dogmes; *Craque* *Historique*, l'art de juger des actions, des intentions, du mérite des personnes; *Craque* *Paléographique*, l'art de juger des moyens de gouverner, d'acquiescer, de conserver les Etats. Mais on n'appelle communément *Craque* que la *Cra* que l'on prend l'art de juger des faits; espèce de *Craque* fort étendue, qui ne regarde pas seulement l'histoire, mais encore le discernement des véritables ouvrages d'un Auteur, du véritable Auteur d'un Ouvrage, de la véritable manière de lire un texte; l'art de découvrir la supposition des monuments antiques, des chartes, &c. Les autres parties de la *Craque* littéraire sont la *Craque* des ouvrages d'esprit, qui est l'art de juger de leur excellence, ou de leurs défauts; la *Craque* grammaticale, ou l'art d'interpréter, de découvrir le sens des mots & des discours d'un Auteur; la *Craque* des Antiquaires, qui consiste à distinguer les vraies médailles, les différents goûts que l'on y remarque, selon les différents peuples, les différents pays, les différents temps où elles ont été frappées, à reconnaître ce qui est moulé de ce qui est frappé, ce qui est retouché & réparé, ou simulé, de ce qui est véritablement antique, le véritable vœu du faux, &c. à les déchiffrer, & à les expliquer. La *Craque* sacrée en général est celle qui travaille sur les mailles Ecclésiastiques, histoire de l'Eglise, ouvrages des Pères, Conciles, vie des Saints, &c. Et plus en particulier celle qui s'occupe de ce qui concerne les livres d'Ecriture. Quelqu'un a dit sagement de celle-là qu'elle devoit affier la Théologie, mais que la Théologie devoit la gouverner; *Adversus Cram Crim Theologum, mathematicum Theologum Crivum*.

Archite, si l'on en croit Denys d'Halicarnasse, est le premier inventeur de cet art. Arilargue, Denys d'Halicarnasse lui-même, Varro & Longin, s'y ignoraient en leurs temps. Le Christianisme dès les premiers temps n'a pas manqué de *Craques*. Origène, S. Denys d'Alexandrie, Lucien, Hésychius, Eusèbe, Théodoret, S. Jérôme, Théodoret, ont été de grands maîtres en cet art. Le Décret du Pape Gélase sur les Livres Apocryphes n'a pu être fait sans le secours de la *Craque*. Elle tomba avec les autres arts; elle se rétablit ensuite sous l'Empire de Charlemagne, & sous celui de ses enfants. Les soins des Religieux de Clugny pour corriger les manuscrits de la Bible prouvent que les règles de l'usage de la *Craque* n'étoient pas inconnues dans le onzième siècle. Les Ouvrages de Jean de Sahibery, d'Eustathius, de Tzetzes, montrent qu'on la cultivait dans le douzième. Les manuscrits de la Bible corrigés par les Dominicains de Paris, & par les Docteurs de Sorbonne dans le XIII^e siècle, montrent qu'elle subsistait encore. Elle fut cultivée avec plus de soin encore dans les siècles suivants; le XVI^e & le XVII^e sur-tout l'ont beaucoup perfectionnée, & aujourd'hui tout le monde veut s'en mêler. Le P. Honoré de Sainte Marie, Carme Déchaussé, a fait des Réflexions sur les règles & sur l'usage de la *Craque*. Voyez cet Ouvrage. De tout ceci il s'en suit que la *Craque* suppose une grande connaissance des matières sur lesquelles on l'exerce, & des principes des arts & des sciences qui en traitent; mais que la *Craque* elle-même n'est pourtant autre chose que le bon sens perfectionné par la Logique.

CRITIQUE. Se dit en termes de Palais de l'examen que l'on fait des moyens que propose la partie adverse, des réponses qu'on y fait, des témoins que l'on produit dans une enquête, & des recherches qu'on y oppose; de la réutation qu'on en fait. *Confutatio, refutatio*. On a fait une *enquête* des témoins qui consiste à trouver de la contradiction dans ce qu'ils ont proposé. **DÉRANG.**

CRITIQUE. s'écrit encore. Censure maligne, examen impitoyable, soit des actions, soit des ouvrages. *Confutatio*. Les hommes ne doivent point se juger à toute rigueur;

personne ne peut arriver à un degré de perfection qui soit au-dessus de la plus sévère critique. S. R. A. A. Après avoir invoqué en vain la *raison* la plus chagrine, la plus dégoûtée & la plus pesante, il n'a pu s'empêcher d'admirer votre ouvrage. La critique est une arme offensive dont il faut se servir avec précaution. La. Il ne faut pas outrer la critique. **BOU.**

*Sans crainte, sans inquiétude,
Je leve vos enseignes
A la critique la plus ind.* DES-BOUL.

CRITIQUER, v. act. Juger d'un Ouvrage, en examiner, en corriger les défauts. *Aliaque supra censurâ vulgaris*. Les meilleurs Auteurs ont été critiqués par les Grammairiens.

CRITIQUER, se prend ordinairement pour dire, Censurer, reprendre sans cesse, ne trouver rien de bien fait à sa fantaisie. *Reprehendere, capere*. Les femmes sont sujettes à se critiquer les unes les autres. Les gens qui critiquent sur tout sont insupportables.

*Prenez et la pour apprende,
Ou et la que pour critiquer.* DES-BOUL.

CRITIQUE, s. m. part. pass. & adj. Censuré vingt ans. **CRITIQUEUR**, s. m. Celui qui reprend, qui critique.

Craque. Ce mot ne se trouve que dans Richelieu.

CRITOMANCE. Voyez CRITHOMANCE.

CRITHOPHAGE. Voyez CRITHOPHAGE.

C R O.

CROACER, v. n. C'est ainsi qu'il faudroit écrire, & non pas *Craquer*. La première manière me paroit plus naturelle, étant plus conforme au latin *crasso* & *crassare*, dont on a fait *crasso*; mais l'usage est d'écrire *Craquer*.

CROASSEMENT, s. m. Cri des corbeaux. *Crassus*.

CROASSER, v. n. Crier comme font les corbeaux. *Crasso*.

Ce mot vient du Latin *crasso*.

CROASSER, s'écrit également, Craillier; c'est un terme

de mépris. *Crassus, crassus*.

*Si-tu que d'Appollon un glaive inspiro,
Trouve l'art du Vulgaire un chemin étroit,
Se travailles obscur à l'art de l'écrit.* BOILL.

*Laissez chanter fort et follement son,
Chantre, la Mule, & si l'on veut Gélus,
Qui de la Lyre a reçu l'honneur,
Et s'allou point, Point croassant,
De leur concert combler les deux oreilles.* P. DU CERE;

*Or si préfère que le Paraître
Est valablement assés,
Et s'il plus qu'un mot d'écrit,
On m'en & m'en tueront croassé:
N'écrit plus de telle rose
La louange qu'au miroir.* M. DE LA FARE.

CROATE, s. m. & f. Nom de peuple. *Carbar, Chervetas*; *Cravates*. Les *Cravates*, que Cédricus appelle *Carbar*, sont les peuples qui habitent la Croatie, dont nous allons parler. Quelques-uns prétendent qu'on les appelle indifféremment *Cravates*, ou *Cravates*, ou même *Corvates*, & *Cravates*. Cela n'est pas vrai: quand on parle en termes de guerre de soldats de Croatie, il faut dire *Cravates*, c'est l'usage en notre langue. Une compagnie de *Cravates*, un régiment de *Cravates*. Un Capitaine de *Cravates*. Les *Cravates* furent commandés pour attaquer ce potté, & l'emportèrent. Voyez *CRAYATTE*. Quand on parle des habitants de la Croatie en d'autres matières, *Cravates* paroit mieux. Les *Cravates* sont bons soldats. Les *Cravates* sont originellement les *Chervates*, qui vinrent sur la fin du IX^e siècle s'établir en Croatie, & lui donnerent leur nom.

CROATIE, s. m. Province du Royaume de Hongrie. *Cravata*.

sia, Corbavia. Elle est bornée au couchant par la Carniole, au nord par la Save, rivière qui la sépare de l'Esclavonie. Elle a la Bosnie au levant, & au midi le Comté de Zara & le Golfe de Carnero. La *Croasse* se divise en deux parties; l'une, qui est le long du Golfe de Carnero, s'appelle Morlaque; l'autre, qui est au nord & à l'orient de la Morlaque, s'appelle Corbavie. La Morlaque & la partie occidentale de la Corbavie est à la Maison d'Autriche. Les Tucs sont maîtres de la Corbavie orientale. L'ancienne *Croasse* comprenoit encore la Bosnie occidentale, une partie de la Dalmatie & l'Esclavonie; & elle avoit ses Rois particuliers. Charles, Roi de Hongrie, s'en empara en 1310. Le Ban de *Croassir*. Voyez BAN. La première Histoire particulière que nous ayons eue de la *Croasse* parut en 1666. in fol. Amsterdam. *Joannis Lucii Dalmanici de Regno Dalmatiae & Croassiae Libri VI.*

CROC, f. m. Utensile de cuisine qui a plusieurs pointes recourbées où on attache de la viande. *Un croc* d'un Juge de campagne est toujours bien garni de volaille, de gibier. C'est un ancien mot François qui se trouve dans la Loi Salique. **MÉNAGE.**

CROC, se dit aussi de tout autre instrument de fer ayant des pointes recourbées, avec lequel on tire, on arrête, on pêche quelque chose. *Harpago, hama.* Les Bateliers tirent, poulissent, arrêtent les bateaux avec des *crocs*. Les *crocs* des Bateliers ont une pointe de fer allongée outre le *croc* qui leur donne leur nom. Leseau étoit tombé dans le puits, on l'a pêché avec un *croc*. On le dit aussi des harpons & mains de fer. Les *crocs* de la ville, dont on se sert pour arrêter le cours du feu.

On appelle *crocs*, de grandes moulaches recourbées en forme de crochet.

CROC, se dit aussi de la cheville d'un râtelier, ou d'autre chose qui avance en pointe, où on peut attacher, ou pendre quelque chose. *Uncinus, hamus, hamulus.* Les Apothicaires se servent de *crocs*, pour rendre les ordonnances des Médecins à mesure qu'ils les reçoivent; & c'est en ce sens qu'on dit, qu'un procès est pendu au *croc*, quand on ne le poursuit plus. On dit aussi, mais ballement, qu'un homme a pendu les armes au *croc*, quand il a cessé d'aller à la guerre. Les vers & la prose sont au *croc*. *GOMBE.* C'est-à-dire, qu'on ne veut plus rien écrire, soit en prose, soit en vers.

*Le Paradis vous est hoc ;
Pendex le Roisart au croc. FURET.*

C'est-à-dire le Paradis vous est sûr, vous n'avez plus besoin de dire votre Chapelet.

ARQUEBUSE A CROC, est une arme à feu plus pesante qu'à l'ordinaire, qu'on tiroit autrefois sur une fourchette, ou par les petites ouvertures d'une muraille. On l'appelloit ainsi, parce que le fût étoit recourbé. *Ferrea fistula fuscilla supraposita.*

CROCS, en termes de Manège, sont quatre dents au-delà des coins, situées sur les barres, où elles poulissent à chaque côté des mâchoires, deux dessus & deux dessous, & cela entre trois ou quatre ans. *Dentes unci, uncinari.* On les appelle aussi *crochets*.

On dit en termes de Marine *Croc de Pompe*; c'est un crochet de fer qui est au bout d'une longue vergue, qui sert à retirer l'appareil de la pompe, quand on y veut accommoder quelque chose. *Croc de canditeur*, est un *croc* avec lequel on prend l'ancre pour le remettre à sa place. *Crocs de Palans*, sont deux *crocs* de fer mis à chaque bout d'une corde fort courte, que l'on met au bout du palan, quand on a quelque chose à embarquer. *Crocs à bresins* ou *crocs de palans de canon*, sont des *crocs* attachés au bout des palans; ils servent à arrêter les canons par le moyen des autres *crocs* qui sont à la herse de l'assut, ou aux côtés des sabords, auxquels on les accroche. *Crocs de palanquins*, sont de petits *crocs* de fer qui servent à la manœuvre dont ils portent le nom.

On le dit aussi des dents pointues qui viennent aux chiens. *Canini dentes uncinati.* Et à l'égard des hommes, on le dit de certaines petites pointes qui restent d'une

Tom. II.

dent rompue sur les gencives. On le dit encore des premières pointes des dents qui poulissent aux enfants.

CROC. On dit proverbialement d'un mauvais ménage qu'il mangeroit *crocs* & bâtiens.

CROC, est aussi un terme bachique, qui exprime l'action de celui qui avale promptement un verre de vin, ou quelque gros morceau. *Statum, repenti, in ipso puncto temporis.* Il a avalé cela *croc*. On l'emploie en plusieurs chançons bachiques. Ainsi Colletet a dit de Flotte à table;

*Ei soi faisant crie & croc
Plus qu'un tout le monde,
Paroistras là comme un roc
Qui m'aprijte fonde.*

Il sert aussi, dans le style familier, à exprimer le bruit que les choses sèches & dures font sous la dent quand on les mange; & alors le C. final se prononce fortement. **CROC**, s'est dit figurément de ce qui accroche, qui fait tomber. *Un croc*. Comme on voit dans cette vieille Epitaphe Picarde.

*Croc de la mors qu'isaper ne pouvons,
Croca l'Élé Croquis, qui croquois les capons.*

CROC EN JAMBE, est un tour d'adresse dont se servent les Lutteurs pour renverser celui avec qui ils sont attachés au combat, en lui accrochant les jambes. *Adversarii cruce crure implicare ad sua prosternebant.*

CROC EN JAMBE, se dit figurément d'un tour d'adresse de ceux qui ruinent un projet, une affaire, la fortune de leur ennemi, de leur rival, de leur compétiteur. *Fraus, dolus, fallacia; infidia.* Il a donné le *croc en jambe* à Cupidon. **ABLANC.**

*D'un tour d'adresse sous nouveau,
En lui donnans le croc en jambe,
La sauteuse se fit tomber dans le tombeau. MÉNAGE.*

CROC-AU-SEL. Voyez CROQUE-AU-SEL.

CROC, f. m. Filou, Escroc. Au lieu d'Escroc, on dit *Croc*, par une aphérèse ou soustraction qui arrive quelquefois dans les langues. Je me trouvais avec trois ou quatre *crocs* qui avoient bien envie de me bonnetter. Il y a néanmoins quelque différence entre ces deux termes. Celui d'Escroc n'est pas si injurieux. Un *Croc* est un alou de profession, qui s'entend avec d'autres qu'il ne fait pas semblant de connoître, qui fréquente les Académies de Jeu, pour y chercher des dupes, qui prend beaucoup de mesures pour tromper, qui ne s'occupe que de cela, & qui n'a point d'autres métier. Un Escroc ne s'associe avec personne, & ne travaille que pour lui: il attend plus patiemment les occasions, & fait seulement en profiter, lorsqu'elles se présentent.

CROC, se dit aussi des suppôts de mauvais lieux & de jeux défendus.

CROC DE CHIEN. Arbre des Îles Antilles, qui est tout armé de petites épines faites en forme de crochets. Il n'est pas fort gros; mais ses branches le traînent jusques sur les arbres les plus hauts. Ses feuilles sont petites; en fort petit nombre, assez semblables à celles du prunier. Son fruit est jaune, gros comme de petites prunelles. Ce nom lui a été donné, parce qu'il accroche les chiens, lorsqu'ils vont à la chaise, & les arrête tous court.

CROCANS, f. m. On donna ce nom à des payans révoltés de Limosin, de Périgord & de Poitou, l'an 1593.

*Voire lâche payfan
Plus poltron à l'abordage
Et plus timide qu'un faon,
Tournera bientôt visage,
Et fuira comme un crocan. LÉTT. AUX HOLL.*

Voyez CROQUANT. C'est ainsi qu'il faut écrire.

CROCÉ, *en adj.* Vieux mot. Qui est de couleur de de safran, de crocus, safran.

Kkkkk ij CROCHE

CROCHÉ, adj. Qui est courbé & tortu. Jambe *croché*, main *croché*. Il vieillit.

CROCHE. Terme de Musique. Note qu'on figure ordinairement avec une tête noire & un crochet au bout de la queue : dans le triple double on se sert souvent de *crochet* dont la tête est blanche. La *croche* à tête blanche vaut la moitié de la valeur d'une blanche : la *croche* à tête noire vaut la moitié de la valeur d'une noire. La double-*croche* est figurée par deux crochets à la queue, ce qui diminue la valeur de la moitié de celle de la *croche*. Dans la mesure à 3. ou à 4. temps il faut huit *crochets*, ou seize double-*crochet* pour faire une mesure ; dans le Triple il ne faut ordinairement que six *crochet*, ou douze double-*crochet*. **BROSSARD**. La note noire pointée vaut trois *crochet*. **MONTECL**. La *croche* pointée vaut trois double-*crochet*. Id. Il y a des mesures où les *crochet* sont égales & d'autres où elles sont inégales. Id. On dit *croche* pointée, *triple-croche*, sextuple de *crochet*, rompre de *crochet*, &c.

CROCHE, f. f. Petite monnaie de billon, qui se fabrique à Bile en Suisse, qui n'a cours que dans ce seul Canton.

CROCHÉE, f. f. Terme de Musique. M. de Brossard dit *croche*, ou *croché* : c'est la même chose. Voyez **CROCHE**. *Croché* est peu en usage.

CROCHET, f. m. signifie quelquefois la même chose que *croc*, comme le *crochet*, ou le *croc* où l'on peud de la viande, les *crochet* ou les crocs de dents d'un cheval. *Un croc*, *hameau*, *hamule*. Quelquefois il est seulement diminutif de *croc*, & signifie un petit fer arrondi ou recourbé, comme le *crochet* d'un Serrurier, avec lequel on ouvre des serrures qui ne sont pas fermées à double tour ; ou qui est recourbé à plomb, comme un *clos à crochet*, qui sert à soutenir des tapisseries, ou à pendre toute autre chose. On le figurement en ce sens. Aller aux *crochets* sans *crochet*, pour dire, entreprendre quelque travail sans avoir les choses nécessaires pour y réussir. On appelle aussi *Crochet d'ensablement* & à *chaînes*, ceux qui servent à soutenir ces parties d'un bâtiment. Ce sont des fers plats & coulés.

CROCHET, signifie aussi, Agrafe. *Fibula*. Le *crochet* d'une montre. On lui a donné on *crochet* de diamant.

On appelle aussi *crochet*, la balance Romaine, à cause que la chose qu'on pèse s'attache à un *crochet* posé à peu de distance du centre de la balance. **SOMER**. Les Menuisiers appellent aussi *crochet*, une petite pique de fer dentelée posée sur leurs établis, qui sert à arrêter leur bois, quand ils le cabotent. *Lamina ferrea dentata*. Il se dit aussi de certaines dents aiguës des chiens & des chevaux. Voyez **CROCI**.

CROCHET, en termes de Boucherie, se dit d'une partie du trameau de bœuf qui est coupée du côté du pied. On le nomme aussi *croff*.

CROCHET, en terme d'Imprimerie, se dit de certains traits ou lignes, tantôt droites, tantôt faites en S, & recourbées par le bout, qui servent à lier & accoler quelques articles qu'il faut lire ensemble, avant que d'aller à des subdivisions qui se mettent à côté avec de semblables ou de moindres *crochet*. *Nisi*, *vixit*. On s'en sert dans les Généalogies, & sur-tout dans les Traités qu'on veut faire par abrégé, & disposer en forme de Tables pour en faciliter les divisions.

CROCHET, est aussi un nom que les Tourneurs donnent à plusieurs de leurs ciseaux, à cause qu'ils sont faits en *crochet*. Il y a *crochet* plat, *crochet* rond, *crochet* pointu, double *crochet* rond, double *crochet* plat, double *crochet* rond, double *crochet* pointu.

CROCHET, Terme d'Agriculture. Voyez **COURSON**, c'est la même chose.

CROCHET à tirer du fumier. Instrument composé de deux dents de fer de sept à huit pouces, & recourbées. Au bout de ces dents est un gros anneau de fer dans lequel on met un manche de bois de la longueur de trois pieds & demi, & d'environ quatre pouces de tour. On se sert de cet outil, lorsqu'il est question de remuer du fumier entassé, &c. En quelques lieux ce *crochet* s'appelle *Tar-fra*. **LIGER**.

CROCHETS, au pluriel, se dit d'une petite machine de bois dont les Portefaix de Paris se servent pour porter plus commodément les fardeaux & les meubles. *Armoires*. Elle est faite de deux bûches liées ensemble par deux traverses, qui s'appellent le long du dos avec des bretelles ; & par le bas il y a deux autres petits bâtons, un pointu qui remonte, & qui servent les moulins qui n'ont pas entre deux. Il est étrange que dans les Provinces on ne se serve pas de *crochet*, attendu la grande commodité qu'ils apportent au transport des meubles & des marchandises.

Dans la coiffure des femmes, on appelle *crochet*, des petites boucles de cheveux, ou naturellement poliques qu'elles mettent sur le front auprès des temples.

CROCHETS DE RETRAIT. Ce sont dans l'ailée d'un caisson des fers crochets qui servent à traîner la pièce. *Us.* L'usage des plus élevés c'est de la faire avancer, & celui des plus abaissés est de la faire reculer.

CROCHETS D'ARMES, sont des *crochet* en forme de râtelier, qui servent à soutenir des armes dans les chambres des vaillans, dans les corps de garde, &c.

CROCHET D'ÉTABLI. Terme de Menuiserie. Est une espèce de *crochet* de fer à dents enfoncé par le pied dans un morceau de bois quarré qui sert à l'élever, ou à l'abaisser : ce *crochet* arrête l'ouvrage sur l'établi, tandis que les ouvriers travaillent.

CROCHET, Terme de fortification. Dans l'attaque d'une place il faut cabraffer tout le polygone ataq. & assurer les flancs de l'attaque par des *crochet*, & moue par des redoutes fermées. M. DE FREQUIERES. L'ingénieur habile sait se délier par des *crochet* & traverses tourmentes, & par ce moyen il supplée souvent au blindage, qu'il faut éviter, avant qu'il est possible. **Idem**.

CROCHET. *Unum*. Instrument de Chirurgie, qui est de deux sortes ; l'un pour accrocher & tirer la tête du fœtus restée dans la matrice, l'autre pour extraire les pierres qui sont au psoage dans l'opération de la taille. **COS DE VILLANS**.

CROCHET. En termes de Fauconnerie, on appelle les ongles des griffes des aigles, des *crochet*. En général on appelle ces ongles ou griffes dans les osseux de Fauconnerie, & même de faulx, serres ; mais le propre nom de ceux des aigles, c'est *crochet*.

CROCHET. Les Doreurs sur métal se servent d'un *crochet*, quand ils veulent dorer d'or moulu. Il est de fer, soit recourbé, avec un bouton aussi de fer par un bout, & un manche de bois à l'autre. C'est avec cet instrument que l'on remue l'or & le visif argent, quand on les a mis dans le creuset, pour les amalgamer.

CROCHET. Les Vainers-Cilicrriers ont aussi un *crochet* de fer, long d'environ sept pouces, pointu & recourbé par les deux bouts, en sorte que les pointes se regardent. Ils s'en servent pour tourner les bords de leurs hottes & de leurs vans.

CROCHET. On appelle, en termes de Chandellerie, le *crochet* du culot d'un moule à chandelle, une petite lame de métal, qui s'avance jusqu'au milieu de cette partie des moules, qu'on nomme culot. C'est par le moyen de ce *crochet*, auquel la mèche s'attache, qu'elle se maintient justement au milieu de la tige du moule où se jette le suif liquide.

CROCHET. Les Couvreurs appellent le *crochet* d'une tuile, cette espèce de petit ferbord, ou menottes, qui est au haut de chaque tuile, & qui sert à l'arrêter sur la latte.

CROCHET. C'est, en termes de Charpentiers, une des marques dont ils se servent, pour figurer, ou marquer les bois des bâtiments, à mesure qu'ils les façonnent, pour les reconnoître, lorsqu'ils veulent les mettre en place. Cette marque est faite en *crochet*, avec la rainette, ou les trachetiers.

CROCHETS. Terme de Fondeur de caractères d'Imprimerie. Ce sont deux morceaux de gros fil de fer, recourbés par le bout, qui sont attachés au haut des moules, dans lesquels se fondent les lettres. Leur usage est pour retirer du moule le caractère quand il est fondus.

CROCHET. C'est le nom qu'on donne en plusieurs en-

droits, & principalement en Normandie, au marché où se vendent certaines denrées, comme les laines, les fils & les filasses, & autres choses qui se pèlent avec la petite romaine perlatrice. On a meilleur marché d'acheter qu'*crochets* que chez les marchands débitans. Les Marchands éboueurs courent tous les *crochets* circouvoisins. Ces marchés tiennent leur nom de *croches* de la romaine qu'on nomme aussi *croche*, non parce qu'elle a un croc où l'on attache les marchandises qu'on veut peler, ou parce que les Marchands coureurs de marchés ont chacun une de ces petites romaines qu'ils accrochent à la ceinture de leur culotte.

On dit aussi figurément, Allons dîner ensemble, chacun sur ses *croches*, c'est-à-dire, à nos dépens, & chacun payant son écot. *Nolui impigrit, famulus*. Être sur les *croches* de quelqu'un, c'est vivre à ses dépens.

CROCHETER, v. act. Ouvrir un coffre, une serrure à mauvaise intention, pour procéder de quelque chose qui est enfermé sous la clef, soit qu'on l'ouvre avec un crochet, soit par une clef contrefaite, ou qu'on le force d'une autre manière. *Uxoris arcam aperit, rufurans*.

CROCHETÉ, s. m. part. pass. & adj.

CROCHETERAL, adj. Plusieurs disent *crochetral*. Ce mot ne se dit guère. Il signifie, qui tient du Crocheteur ; qui est grossier, incivil. *Infans, uxoribus, impudens*. Ses manières, ses façons de parler, sont toutes *crochetrales*.

CROCHETEUR, s. m. Qui crochète des portes, des serrures. *Qui arat arca aperit, rufurans*. On pend le Serrurier avec un fermeau au dos, *Crocheur* de portes.

CROCHETEUR signifie aussi un Portefaix qui transporte des fardeaux sur des crochets. *Bajulus*. Ce Laquais est trop chargé, ou lui a donné la charge d'un *Crocheur*.

CROCHETEUR, s. m. dit aussi par extension, des gens de basse condition qui sont des choses indignes des honnêtes gens. Il s'appartient qu'un *Crocheur* de batte leurs femmes. On nous a donné à ce repas du vin de *Crocheur*. Homère lui dire à ses Héros des injures de *Crocheur*. G. G. On dit une *lanité* de *Crocheur*, pour dire, une *lanité* forte & robuste.

CROCHETUEUSE, f. f. Celle qui porte les crochets. *Mulier que dactyl bajulat*. Il y a des *Crocheuses* à Paris ; mais il n'y en a pas tant que de Crocheteurs.

CROCHETON, s. m. Les deux petites branches des crochets du Portefaix. *Uxoris*.

CROCHU, v. act. Ce qui est recourbé, qui est fait en crochet. *Uxoris, aduersus, rufurans, humilis, uxoribus*. Ce clou ne vaut plus rien, il est tout *crochu*. Les cancreux ont les jambes *crochues*.

CROCHU, s. m. en termes de Manège, est un cheval qui a les jarrets trop proches l'un de l'autre.

On dit d'un homme qu'il a les mains *crochues*, pour dire, qu'il est sujet à dérober.

CROCHUER, v. act. Vieux mot. Rendre crochu. *Incruens*. Il a *crochu* ce clou en le voulant filer entre dans la pierre. Il faut *crocher* cette note de Musique, si on veut que la mesure s'y trouve.

CROCHUÉ, s. m. part. pass. & adj. *Uxor, uxoribus*.

CROCODILE, s. m. Ceux qui disent *Crocodile* parlent mal. *Mélagre*. C'est une espèce de grand lézard amphibie, qui se nourrit dans les joncs sur le rive des grandes rivières. *Crocodiles*. Les *crocodiles* sont couverts d'écaillés difficiles à percer, excepté sous le ventre, où ils ont la peau tendre. Leur gueule est grande, avec des dents aiguës & séparées qui entrent l'une dans l'autre, & il y en a plusieurs rangs. Les Anciens ont écrit qu'il n'y avait que la mâchoire d'en haut qui fût mobile ; mais cela n'est pas vrai. Ils font fort bas sur les pieds, rampans presque à terre. Ils vivent long-temps, & font leurs œufs sur terre quelquefois jusqu'à nombre de 60. Ils ont les yeux de porreau, & leurs parties armées d'ongles aiguës & tranchans. Il y en a de si grands aux Indes, qu'un homme de la plus grande taille pourroit demeurer debout entre leurs mâchoires, quand leur gueule est ouverte.

En 1681. le St. du Verney diffusa à Versailles un petit *crocodile*. Son estomac étoit rempli de quantité de pier-

res, & d'aillieurs semblable à celui des oiseux. Avant ce temps-là on n'avoit point vu de *crocodile* vivant en France. Pendant deux mois que celui-ci avoit été à Versailles il n'avoit rien du tout mangé. Il étoit long de près de quatre pieds, avoit tout le corps couvert d'écaillés, à la tête près. Il ne remuait que la mâchoire supérieure, la supérieure étoit immobile. Vers le milieu de l'inférieure, il avoit des deux côtés deux glandes, d'où sortoit une liqueur d'une odeur très-désagréable. Volonté parle des *crocodiles* dans son *III. L. De Idolat.* C. 47. 11. 16. 19. 68. 71. 74. & examine différentes propriétés de ces animaux, ou qu'on leur attribue. Plin. s'aveugle lui-même, lorsqu'en traduisant *Démocrite* il dit que le caméléon est fait comme le *crocodile*, & qu'il est aussi gros que lui. Il ne fongeoit pas que le mot *Krysalis*, dont s'est servi *Démocrite*, suivant le langage des Loiens, ne signifie pas un *crocodile*, mais un lézard. VITR. MARV. Le *crocodile* est le symbole du Nil, & de l'Egypte qu'il arrose, parce qu'il naît dans ce fleuve. Quelquefois il marque (sur les médailles) des *crocodiles*, où l'on avoit donné au peuple le plaisir de voir ces animaux extraordinaires. P. JOMBART.

Ce mot vient du Grec *κροκόδις*, *Jafion*, & de *δύω* participe, qui signifie *engraisser*. Les *crocodiles* approchent le fuffin à la voir seulement, encore plus à le sentir. Quelques-uns aiment mieux le dérivé de *κροκόδις*, *κροκόδις*, ou *κροκόδις*, parce que cet animal, accoutumé dans les eaux d'une guère à venir à terre, où les hommes lui dressent ordinairement des embûches. En Hile de Bacon il y en a plusieurs qu'on apeloise, qu'on engraisse, & qu'après on tue, dont on fait un mets très-délicat. Lorsqu'on les blesse, ou qu'on les éventre, leurs entrailles sentent fort bon, & parfument fait tout à tour. Cette odeur ressemble à celle du musc, & quelquefois elle est si forte qu'elle est capable de faire tomber en foiblesse ceux qui la sentent. On a remarqué quelquefois dans le ventre de ces animaux des cailloux. Ils se servent de cette invention pour appesantir leur corps, & aller à fond, parce qu'ils n'y peuvent pas descendre bien avant sans cela. Aux Indes Occidentales on les appelle *aymas*, & il y en a de si forts, qu'on en a vu on se défendre contre trente hommes, qui lui tiraient six coups d'arquebuse sans le pouvoir percer. HERRERA. On s'en trouve que dans les grands fleuves & dans les pays chauds comme le Nil, le Gange, l'Orénoque, &c. Thomas Gage dit qu'il s'est garanti d'un *crocodile* en fuyant & couronnant tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, sans aller tout droit, parce qu'il ne sauroit tourner son corps que difficilement, à cause qu'il est roide & pesant, & que d'aillieurs il court en avant aussi vite qu'une mule. Les Egyptiens honnoient le *crocodile* dans une ville qu'ils appelloient la ville des *crocodiles*, *Crocodilopolis*, dont parle Strabon. En langage hiéroglyphique le *crocodile* signifioit la tyrannie dans le Gouvernement politique. Voyez Kirker, *Ed. Egypt.* T. I. p. 117. 118.

Le *Crocodile* étoit un animal sacré chez plusieurs d'entre les Egyptiens, Ceux de Thèbes & du Lac Moëris lui rendoient un grand culte. Ils en prenoient un qu'ils apprivoisoient. Ils lui mouroient aux oreilles des pierres précieuses & d'autres ornemens d'or, & l'attachoient par les pieds de devant. Ils lui donnoient pour fa nourriture une certaine quantité de viandes qu'ils appelloient sacrées. Les Egyptiens croyoient que les vires *crocodiles* avoient la vertu de dériver, & que c'étoit un bon présage lorsqu'ils prement à manger de la main de quelqu'un, & au contraire un mauvais, lorsqu'ils le refusent. Lorsque le *crocodile* qu'on avoit élevé étoit mort, on l'embaumoit, & on le mettoit dans des urnes sacrées que l'on portoit dans le Labyrinthe où étoit la sépulture des Rois. Ces mêmes animaux étoient regardés avec horreur dans tout le reste de l'Egypte, & on y en mettoit autant qu'on pouvoit en attraper. La Religion leur inspiroit cette haine. Ils croyoient que Typhon, meurtrier d'Osiris, s'étoit transformé en *crocodile*.

CROCODIL est aussi un petit animal qu'on appelle autrement *fyax*, qui est assez semblable au lézard, ou à des

petites

petites *crocodiles*. Il vit en partie dans l'eau, en partie sur la terre. Il a quatre jambes couvertes & menues. Son museau est fort pointu, & la queue courte & menue. Il est assez beau à voir, parce qu'il est couvert de petites écailles fort bien arrangées, de couleur argentine, brunes en divers endroits, de couleur dorée, particulièrement sur le dos. Il demeure toujours petit, & nait en Egypte vers la mer rouge, en Lybie & aux Indes. On en prend les reins & le ventre pour les faire entrer en la composition du Mithridate. Il a une rale tirée le long de son corps depuis la tête jusqu'à la queue. Il ressemble à nos lézards. Diofcoride l'appelle *mandile terreftre*.

CROCOTILE, se prend figurément & bassement pour méchant, traître, pervers. *Nequam, improbus, perfidus*. Ah *crocodile* ! qui flatte les gens pour les étrangler. **MOL.** On appelle des larmes de *crocodile*, les larmes d'un hypocrite, une fausse douleur qui ne tend qu'à surprendre quelqu'un. *Crocodili lachryma*. Les pleurs des courtisanes sont des larmes de *crocodile*.

CROCOTILUM, f. m. Plante qui est semblable, selon Diofcoride, au chardon noir : elle croit parmi les bois, & a la racine longue, lisse, un peu large, & d'une odeur comme le crocus. Cette racine crüe dans de l'eau, & prise en breuvage fait sortir le sang par le nez. On s'en sert dans les obstructions de la rate. Sa graine qui est ronde provoque l'urine. Les Boraciques ne conviennent point quelle est cette plante. Quelques-uns croient que c'est le *chardon noir* ; d'autres, une espèce de *chardon* qu'on appelle *sphaerocephala*. Il y en a qui la prennent pour *Tenaxium maris*.

CROCOTILOPE, f. f. *Crocodilope*, c'est-à-dire, Ville des crocodiles. Il y en a deux dans l'antiquité qui portent ce nom : l'une dans la haute-Egypte, ou dans la Thébaïde, sur le bord du Nil, ainsi appelée, parce que les crocodiles y étoient adorés. Strabon en parle dans son VIII. Livre. L'autre étoit aux environs de la Phénicie & de la Palestine, dans le Mont Carmel, au rapport de Plin. L. V. c. 9.

CROCOMAGMA, f. m. Terme de Pharmacie. Ce sont des trochisques composés avec le safran, la mirthe, les rois rouges, l'amydon, & la gomme Arabique.

Ce mot vient du Grec *κροκος*, safran, & de *μαγμα*, qui signifie le marc de quelque matière qu'on a épreinte.

CROCOTE, ou **CROCOTON**, f. m. Terme d'Antiquaire. *Crocota*. C'est un habit ancien. Appelé par le gens habillés de *crocus Phrygiens*, *Crocoque Phrygiis indus*, dans la description de la Pompe d'Uis. C'est ce qu'il appelle ailleurs dans le même Livre *Sista Olympica*, décrite ainsi en un autre endroit : *floridè depicta veste conspiciant*, paré d'une veste à fleurs. Les Latins ont aussi appelé ce vêtement *Palla de Lacerna*, comme Ovide parlant d'un Joueur de flûte :

Pectus humum Tyrid foverat muris palli.

D'une veste de pourpre il balaye la terre. Ce qui est proprement le *crocus*. D'où vient que Vopiscus dans la vie de Carinus appelle *Tyriacanthum*, la fleur de couleur de pourpre, le manteau du Joueur de flûte. *Pallium Chantale*. **BAUDELOT**, *Hist. de Poit. Ant. P. II. C. V. p. 164, 165*. Au reste, on ne voit pas pourquoi faire *crocus* féminin, & pourquoi dire la *crocus* & le *crocus* ; il parait mieux de ne point changer le genre. Le *crocus* étoit un habit à frange, comme l'expliquent les Latins, *vestis fimbriata*. Baudelot en voit une représentation dans un dessin tiré d'un Manuscrit du Vatican, & que Bartholin a publié dans son Traité des flûtes.

CROCOTE, f. f. Animal des Indes. Sa couleur est mêlée de celle du Lion & de celle du Tigre, & la conformation de ses parties tient quelque chose du chien, & quelque chose du renard. Parmi quantité de bêtes amenées à Rome pour les Jeux célébrés à l'occasion du retour de l'Empereur Sévère, la dixième année de son règne & de ses victoires, il y avoit une *crocus* qui fut, comme on croit, la première qui eût jamais été vue à Rome. **M. COUSIN**, p. m. 358. de sa Trad. de l'*Hist. Rom. de Xiphin*.

CROCUS, f. m. Mot Latin, qui signifie safran. Quelques-uns lui donnent le même nom en François. Voyez **SAFRAN**.

CROCUS, en termes de Chimie, se dit de plusieurs préparations à cause de leur couleur rouge. Le *crocus Martii* est une préparation de fer. Il y a le *crocus Martii apertus*, & le *crocus Martii albuginis*. Voyez **SAFRAN DE MARS**. C'est la même chose. Le *crocus marshalli* est une préparation d'antimoine, qu'on appelle autrement *safran des minaux*, ou *safran d'antimoine*. On en fait le vin émétique. Voyez **ANTIMOINE**.

CRODON, f. m. Faufte Divinité des anciens Saxons. *Crodo*, *Croder*, ou *Krodo*, *Kroder*. Saxon le Grimmairien, L. 1. le nomme le premier entre les Dieux des Saxons, qui sont, dit-il, *Croder*, *Hama*, *Imar*, *Flevis* & *Siba*. *Crantzius*, *Saxonia*, L. II. c. 10. dit qu'il étoit adoré sur-tout à Harthbourg. Quelques-uns croient que *Crodo* étoit Saturne. George Fabricius, au premier Livre de ses *Origines Saxones*, rapporte la manière dont on le représentait, qui convie en effet assez à Saturne. Il avoit dit-il la figure d'un moissonneur qui est ceint d'un morceau de linge. Il tenoit de la main droite un petit vase plein de roëes, & une rose de char de la main gauche qu'il devoit en l'air. Il souloit aux pieds une perche, pouvoit hériër d'écaïlles & de piquants. C'est une pensée bien raisonnable de croire que le culte de ce Dieu avoit passé de la Grèce aux Germains voisins du Danube, & de là dans la Saxe, & que, de même que le nom du Dieu *Imar* semble avoir été fait de l'*Egum* des Grecs, le nom *Croder* pouvoit bien aussi venir du *Krois* des Grecs, qui est le Temps, ou Saturne. Charles-magne abolit le culte de ce Dieu, aussi-bien que de toutes les autres Divinités Saxones. Voyez **Vossius**, de *Idol.* L. II. C. 11.

CRÆSUS, ou **CRÉSUS**, f. m. Nom propre d'un Roi de Lydie, le plus riche dont il ait mémoire dans l'Antiquité. *Cræsus*. Ce mot est fort en usage dans notre langue pour signifier un homme puissamment riche. On dit tous les jours, c'est un *Créjus*, il est riche comme un *Créjus*. Il a des richesses de *Créjus*.

*Dont on dit, tel fut Créjus sans,
Qui cour à coup au Job est devenu. MAROT.*

CROIE, f. f. Ville capitale de l'Albanie. *Croia*, anciennement *Arizana*, en *Erubia*. Elle est située sur la rivière d'Hilmon, ou de Lifance. C'étoit autrefois une ville Episcopale de la Province de Durazzo. Cette ville est nommée dans l'Histoire de Scanderberg. Voyez la vie de ce Prince écrite en notre langue par le P. du Poncez Jésuite, & d'Herbelot au mot *Croia*.

CROILER. Terme de Fauconnier, qui se dit des oiseaux qui se vuident par le bas. *Sukter se alcum ordéer*. On dit aussi *croier*.

CROIRE, v. a. Être persuadé de la vérité de quelque chose. *Croder aliquid, alius rei, credere alius*, en parlant de la personne. On prononce le *cro* ; mais etc. Il n'y a que les Poètes à qui il soit permis d'écrire *croi*. On écrit le *croi* en Prose. **VAUG. CORN.** Remarquez encore qu'on met rarement de après le verbe *croire* : il a *croi* bien faire, est mieux que, il a *croi* de bien faire. Il faut *croire* les articles de la Foi, l'Evangile, la Sainte Ecriture. Dieu a voulu accoutumer l'homme à *croire* sans comoture, afin de le tenir dans la dépendance & dans la servitude. Il y a des dévots qui aiment Dieu sans y bien *croire*. **S. EVA.** Celui qui *croit*, & qui fera baptisé sera sauvé. Il y a plusieurs choses qu'on croit pieusement, & qu'on n'est pas obligé de *croire*. A moins que la Foi s'assujettisse nous raison, nous passons la vie dans une contrariété perpétuelle, à *croire*, & à ne *croire* point. **S. EVA.** Les personnes pieuses embrassent d'abord le parti de *croire* ; qui fixe & arrête les courtes de l'imagination. **VILL.** Les gens qui se bornent à une foi spéculative & superficielle, *croient* tout ce qu'on veut leur répandre : ils n'y font pas effort d'attention pour se rendre difficiles. **MONT.** Les prodres du siècle se font un honneur de serieu *croire*, pour se distinguer de vulgaire, & ne

pas hazarder leur créance. **TAL.** La plupart croient avec docilité ce qu'on leur dit avec autorité qu'ils doivent croire. **S. EVR.** L'esprit n'est point ému de ce qu'il ne croit pas. **BOIL.** On dit d'un libertin, qu'il ne croit ni Dieu, ni Diable; qu'il ne croirait pas Dieu sous bons gages. En quel temps si malheureux a-t'il été permis, ou de faire dans la République, ou de croire dans l'Eglise ce que l'on veut? **PELISS.** Croire n'est pas imaginer. Nous croyons Dieu en tous lieux, & tout entier, sans qu'il occupe aucun lieu; mais nous ne l'imaginons pas, parce que nous n'avons jamais rien vu de semblable. **ID.** Croire n'est pas comprendre; c'est plutôt ne pas comprendre, mais recevoir par une autorité supérieure ce que l'on ne comprend pas, & se persuader seulement qu'il est possible, tant par cette autorité supérieure qui nous l'ordonne, que par la comparaison que nous faisons de cette merveille avec d'autres dont nous ne pouvons douter, ou par la proportion entre la merveille & son auteur. **ID.**

*Préjumez-vous pouvoir dévoter
Une loi qui fut vous insinuer,
Dès que le monde a communiqué
Et ce qu'on croit les plus habiles,
Des arangés, des indolents,
Croiront-ils l'avoir effacé?* **DUCHÉ, Ode sur l'imm. de l'ame.**

CROIRE, en termes Théologiques & dogmatiques, ou en parlant de la foi, c'est donner son approbation & son consentement aux vérités révélées dont ou a la connoissance; c'est y adhérer, parce que Dieu les a révélées à son Eglise, qui nous les propose. **CONF. D'ANG.** Ce n'est pas proprement approbation & consentement, c'est adhésion d'esprit & de cœur; d'esprit, pour juger qu'elles sont vraies, puisque Dieu qui ne peut, ni ne veut nous tromper, nous les a révélées; de cœur, pour vouloir les embrasser, les professer, &c. car la foi comprend cet acte de volonté que les Théologiens appellent *pist affectus*; & par là la foi de l'homme Chrétien est différente de celle des Démon, qui, comme dit S. Paul, croient & frémissent de crainte, *credunt & contremiscunt*; & de la foi de bien des apôtats, qui, quoiqu'ils soient persuadés des vérités de la foi, se laissent vaincre par la crainte des supplices, ou par quelque autre considération humaine. Ne croire que ce que l'on voit, ou ce que l'on connoît par l'évidence naturelle; ne consulter la-dessus que soi-même, & ne désircer à nul autre qu'à soi-même, voilà le premier principe de l'orgueil humain. **BOURDALOUE, Exhort. II p. 390.**

CROIRE, se dit aussi de l'imagination qu'on a qu'une chose est vraie, quoiqu'elle soit fautive. Les petits esprits croient aux Devins, aux Sorciers, aux Songes, aux Astrologues, ajoutent foi à tout ce qu'ils leur disent d'extraordinaire. On dit en conversation, cet homme est si simple, qu'on lui fait croire que des vessies sont des lanternes. Cet homme est si jaloux de sa femme, qu'il ne la croit pas où il la voit.

CROIRE, signifie aussi Ajouter foi à ce qu'on nous dit; témoigner qu'on est persuadé de quelque chose, sur le rapport d'autrui. *Fidere alicui.* On doit croire un homme sur sa parole. Cela est vrai, si on en croit les Historiens. En l'Etat où je suis, je lui dois pardonner; mais je ne la dois pas croire. **ROCHER.**

*C'est un homme, entre nous, à mener par le nez,
Et je t'ai mis au point de voir tout sans rien croire.* **MOL.**

CROIRE, Se dit aussi des opinions qu'on se met dans la tête fondées sur plusieurs raisonnemens & conjectures. Il n'y a point d'opinion si extravagante, que quelques Philosophes ne la croient. Il y a des hommes qui s'imaginent qu'avec une certaine étendue d'esprit, & de certaines vûes, il ne faut pas croire comme le peuple. **LA BRUY.** Le monde a des apparences bien trompeuses, ce n'est pas tout ce qu'on croit. Il ne faut pas croire de léger. Entre les sciences il n'y a que la Géométrie qui oblige à croire les démonstrations.

*Quoi! le faible intérêt de ce qu'on pourra croire
D'une bonne action empêchera la gloire?* **MOL.**

CROIRE, signifie encore, suivre l'avis, le conseil de quelqu'un, décrire, se rapporter à quelqu'un. Si vous m'en croyez, vous n'entreprendrez point cette affaire. Mon droit est si bon, que j'en croirai qui on voudra. Il ne faut pas croire son sens, sa passion. Il ne faut pas quelquefois même croire à ses yeux. On dit, Croire conseil, pour dire, suivre conseil.

CROIRE, en termes de Palais, signifie, Recevoir pour preuve, admettre à un serment en Justice. On ne croit point les simples allégations des Avocats, mais les preuves, les titres qu'ils rapportent. On doit en croire le serment de Défendeur.

CRU, **VE**, part. pass. & adj. *Creduit.* Il a les significations de son verbe.

On dit absolument au Palais, après qu'on s'est rapporté au serment de quelqu'un, qu'il viendra en, c'est-à-dire, qu'il gagne la cause en faisant son affirmation en Justice.

CRUIRE, *Errer du croire*, demeurer du croire, c'est être garant à son correspondant pour les dettes que l'on contracte pour son compte, ou pour les Lettres de change qu'on lui remet.

CROISADE, f. f. Entreprise d'une guerre sainte contre les Infidèles, ou contre les Hérétiques. *Sacrum bellum; facta crucis milita.* On y alloit autrefois par dévotion, & ceux qui avoient dessein d'y aller se distinguoient des autres en mettant des croix de différentes couleurs sur leurs habits, suivant leur nation. Les François la portoient rouge, les Anglois blanche, les Flamands verte, les Allemands noire, & les Italiens jaune. On compte huit Croisades pour la conquête de la Terre-Sainte. La première fut entreprise en 1095, au Concile de Clermont. La seconde en 1144, sous Louis VII. La troisième en 1188, par Philippe Auguste & Henri II. Roi d'Angleterre. La quatrième en 1195, par le Pape Célestin III. & l'Empereur Henri VI. La cinquième fut publiée en 1198, par ordre d'Innocent III. Les François, les Allemands & les Vénitiens se croisèrent. La sixième, sous le même Pape, commença tumultuairement en 1213, & finit en 1244, par la victoire des Corasims sur les Chrétiens. La septième fut résolue au Concile de Lyon en 1245. C'est la première de St. Louis. La huitième, qui est la seconde de St. Louis, & la dernière de toutes, fut entreprise en 1268. Les Religieux de Cîteaux formèrent le projet de ces Croisades; Philippe Auguste en sollicita l'exécution auprès du St. Siège, & Innocent III. leva le premier l'étendard de la Croix. Il fut ordonné au Concile de Clermont qu'on mettroit dans les drapeaux le signe de la Croix, & que ceux qui voudroient s'enrôler, le porteroient sur leur habit. L'usage le plus ordinaire fut de porter une croix d'étoffe sur l'épaule droite, ou au chaperon; & c'est de là que vint le nom de Croisade.

C'est Pierre l'Hermite qui le premier prêcha la Croisade. Tous n'alloient pas aux Croisades pour la gloire de Dieu: les uns poursuivoient pour accommoder leur dévotion à leurs intérêts, & les autres, pour ne passer pas pour des lâches. **CHEV.** Les Croisades ont été inutiles d'abord pour aller conquérir la Terre-Sainte; mais depuis, les Papes les ont employées contre les Infidèles & contre les Hérétiques. L'Abbé Justiniani, dans son *Historia de gl'Ordini milit.* T. I. c. 20, fait un Ordre de Chevalerie des Croisés qui servoient dans les Croisades.

Vers le milieu du XII^e siècle il y eut une Croisade des Saxons contre les Payens du Nord, de laquelle les Chefs furent Frideric, Archevêque de Magdebourg, les Evêques d'Halberstadt, de Munster, de Meribourg, de Brandebourg; d'Havelberg & de Moravie, ou d'Olmütz, & l'Abbé de Corvei, avec plusieurs Seigneurs laïques. Vers le commencement du XII^e siècle de l'Eglise, sous le Pontificat d'Innocent III. & sous le règne de Philippe Auguste, l'herésie des Albigeois devint si puissante dans le Languedoc & dans les Provinces voisines, que les Catholiques ne virent plus d'autre remède efficace à lui opposer.

opposer que celui d'une *Croisade*. P. LANGLOIS. Cet Auteur nous a donné en notre langue une Histoire exacte des *Croisades* contre les Albigeois à Rouen 1703. Tout le monde sait que Maimbourg a écrit celle des *Croisades* de la Terre-Sainte.

CROISAT, en termes de Marine, est une Constellation qui est vers le Pôle Antarctique, qui a quatre étoiles disposées en croix, dont on se sert au-delà de la ligne pour discerner le pôle, comme on fait les gardes de la petite Ourse pour discerner le Pôle Arctique dans l'hémisphère septentrional. *Sedus tuncis figuram referunt.*

CROISAT, f. m. Espèce de monnaie d'argent, valant environ un écu & demi. *Moneta signis crucis signata.* Les *croisats* se fabriquent à Gènes, & sont marqués d'un côté d'une croix, & de l'autre ils ont une image de la Sainte Vierge.

CROISÉE. Fenêtre, grande ouverture qu'on laisse dans une muraille en l'élevant, pour éclairer les appartements. *Fenestra.* On ne fait plus de *croisée* avec des meneaux, parce qu'ils défigurent tout un bâtiment; c'est cependant de ces meneaux qui formoient une croix dans l'ouverture de la fenêtre d'où est venu le nom de *croisée*, que les fenêtres retiennent encore aujourd'hui: on les appelle en ce sens *fasci per medium fenestram projecti*. Une *croisée* encaillie. Une *croisée* partagée, est celle qui a 4. à 6. ou 8. jours. *Croisée* encaillée, est celle dont la fermeture est en plein cintre, on en use de panier. On le dit aussi de la *croisée* de menuiserie.

On appelle *croisée*, le chassis de menuiserie qui sert à boucher cette ouverture, avec les vitres & les volets qu'on y applique. *Canelli.*

DEMI-CROISÉE, est une petite fenêtre qui n'a que la moitié de la largeur d'une *croisée*, ou fenêtre, quoiqu'elle en ait toute la hauteur. *Media fenestra pars.*

CROISÉE, dans les Eglises, est cette représentation de croix qui se fait dans la voûte des grandes Eglises, quand les ailes sont élevées au milieu aussi haut que le chœur & la nef. *Quatuor angulorum templi junctura, commissura, pectus.* Ainsi on appelle croix le travers que forment les deux bras d'une Eglise bâtie en croix.

CROISER D'OGIVES. Terme d'Architecture. On appelle ainsi les arcs, ou nervures qui prennent naissance des branches d'ogives: & qui croisent diagonalement dans les voûtes Gothiques. *Arctus decussati tractati.*

CROISÉE DE L'ANCRE. Terme de Marine. C'est la partie de l'ancre qui en fait la croix, laquelle est soudée au bout de la verge; c'est sur les bras, ou la croix de l'ancre que les deux pattes sont soudées. *Pars extrema anchora in crucem conformat.*

CROISÉE, est un terme de Tisserand. C'est un entrelacement de fils bien serrés ensemble. *Siamen ac subinguen ductile transversum.*

CROISER, est aussi un terme de Danseur de corde. Ce sont quatre perches à quelque distance les unes des autres, *croisées* vers le haut, & sur lesquelles on bande la grosse corde sur laquelle on danse avec un contrepoids. Mettre les *croisées*, & bander la corde. *Pars decussata.*

CROISER, se dit aussi de petites bâtons *croisés* au haut de la ruche par dedans, autour desquels les abeilles font leur cercle. *Bacilli decussati.*

CROISER, f. f. Terme d'Horlogerie. Rayons qui maintiennent le centre d'une roue.

CROISÉE. Terme de Couvreur. C'est un petit instrument de bois fait en croix, sur lequel sont montées les boîtes de charbon, dont on se sert pour lainer une couverture. Les autres ouvriers en laine l'appellent une croix.

CROISELLE, ou **CROISETTE**, f. f. On appelle en France, Papier à la *croiselle*, une espèce de papier qui se fabrique à Marseille, & qui est principalement propre pour le commerce du Levant.

CROISEMENT, f. m. Terme de Maître d'armes. Le *croisement* consiste à mettre son épée en forme de croix sur l'épée de celui contre qui on le bat. *Ensis decussati.* Faire un *croisement d'épée*. **LIANCOURT**.

CROISEMENT. Terme de Physique. Action de se croiser, de le mouvoir en sens différent d'un autre mobile.

Mouvi in diversa. Descartes n'a jamais expliqué la pénétration & l'arrondissement des tourbillons que par les mouvements croisés du tourbillon & du restus de la matiere subtile aux pôles, & des pôles à l'équateur. Ce *croisement* n'a rien de concevable ni de naturel. *Mém. pour les Sciences* 1740. p. 1991.

CROISEMENT. Terme de filage, ou de vidage de soies. Cet appât se fait en passant, ou croisant les uns sur les autres, les dix ou douze petits fils dont on forme le premier fil de soie, qu'on destine à la fabrique des étoffes.

CROISER, v. âtre. Mettre une chose de travers sur une autre, en sorte qu'elle représente une croix, en la coupant ou traversant. *Decussare, cancellare.* Ces deux lignes, ces deux diamètres se *croisent*, c'est-à-dire, se traversent à angles droits, à angles aigus. Les fils de la toile, de la serge, se *croisent*, passent les uns sur les autres. *Croiser* les piques, les épées. Les Tailleurs *croisent* les jambes quand ils travaillent. Les Vauviers *croisent* les oliviers. Les Jardiniers *croisent* les branches des espaliers, ce qui est quelquefois une beauté, & quelquefois un défaut. Les pareilleux ont souvent les bras *croisés*.

CROISER, se dit aussi des habits dont une partie avance sur l'autre. Cette robe de chambre n'est pas assez large, elle ne *croise* pas assez sur l'estomac. Cerabat est mal taillé; les bouts *croisent* l'un sur l'autre.

CROISÉE, se dit encore des chemins, des rues qui traversent. *Via quae se fit in transversum situm.* Il faut prendre à droite au premier chemin, & la première rue que vous trouverez qui *croisera*.

CROISER, se dit aussi de ce qui traverse le chemin devant quelqu'un. *Viam seors in transversum.* Ces Cavaliers ont mine de voleurs, ils sont venus *croiser* le chemin pour nous reconnoître. Nous avons vu un sanglier qui *croise* notre route. On dit à la chasse, *croiser* les chiens, quand on traverse le chemin où ils courent.

Se **CROISER** se dit proprement de deux personnes qui vont l'une par un chemin & l'autre par un autre, en sorte que ces deux chemins soient traversés ou coupés perpendiculairement. De-là on s'a dit pour aller par des chemins opposés en quelque manière qu'ils le soient, on par le même chemin en le faisant en sens contraire. Ainsi l'on dit, le Corrier du Pape & celui du Roi se *croisent*, c'est-à-dire, l'un allant & l'autre venant par la même route. Ils se *croisent* à Lyon, c'est-à-dire qu'ils se sont rencontrés à Lyon, l'un allant & l'autre venant.

CROISER, se dit presque dans le même sens au figuré, pour dire, Se traverser les uns les autres, s'opposer à quelqu'un, se nuire mutuellement dans les mêmes vues, ou dans les mêmes prétentions. *Sibi invicem adversari, obistere, nocere.* Ces deux rivaux se *croisent*, & se traversent par-tout. Cette expression est très-commune dans la conversation; mais on ne la trouve dans aucun Dictionnaire en ce sens. On a transporté ce verbe aux sentimens & aux Auteurs, pour signifier se contredire. M. Languet & quelques autres font pris en ce sens. Ces deux Auteurs sont tellement dpposés, qu'ils se *croisent* continuellement.

CROISER, signifie aussi, Beyer quelque partie d'une écriture en la traversant avec un trait de plume en forme d'une croix. *Linca cancellorum inducere, scripsit aliquot cancellare.* Ne faites pas fonds sur la clause de ce contrat, il y a trois lignes de *croiser*, de rayées, de barrées.

CROISER, terme de Palais & de Finances, signifie aussi, Marquer quelque chose d'une croix, pour montrer qu'il y a quelque chose à redire, ou à refaire. *Crux aliquid signare.* On *acroise* cet arrêt, pour empêcher qu'on ne le délivrât, que le procès ne fut un peu mieux examiné. Quand on est appellé d'une taxe de dépens, le Procureur est pour suivi pour cotter, & *croiser*, c'est-à-dire, marquer d'une croix les articles dont il est appellé. *Croiser* des dépens, en ce sens, c'est mettre des croix à côté des articles que l'on veut contester.

CROISER, avec le pronom personnel, s'est dit du temps des guerres saintes, de ceux qui faisoient vœu d'y aller, qui se *croisaient*, & qui prenoient la marque d'une croix sur

sur leurs habits. *Sacram militum profiteri, fac æ militiam novam dare.* Philippe de Valois propoſa à ſes Sujets de ſe *croiſer*, & commença lui-même de prendre la croix. DE PRADE.

CROISER, en termes d'art militaire, ſe dit de la conduite de la tranchée qui va en zigzag. Il ne faut pas s'éloigner des capitales prolongées, dont il faut renouveler les piquets de tems en tems, & les coſſier d'un bouchon de paille, même de quelque mèche allumée pendant la nuit, pour les reconnoître, afin de ne ſ'en pas éloigner, & de-là fréquemment *croiſer*. DESPREZ DE S. SAVIN.

CROISER, en termes de Marine, ſigniſſe, Rôder ſur une côte, y faire diverſes bordées, & traverser; aller & venir ſur une mer pour la garder, & empêcher les Corſaires de piller les Marchands, de faire des deſcentes. Il ſe dit auſſi des ennemis qui cherchent à pirater, & qui attendent les vaiſſeaux à l'entrée ou à la ſortie des ports. *Maria percurrere, obſidere ad eadem itanda vel inſulanda.* L'armée a paſſé une partie de l'été à *croiſer* ſur les côtes de Barbarie.

En termes de Jardinage on dit qu'il faut ſe donner de garde de *croiſer* les branches d'un arbre qui eſt en eſpalier. Une branche *croiſſe* à mauvaiſe grace.

CROISER les foies. C'eſt les tordre légèrement par le moyen d'un moulin, ou métier à tirer les foies.

CROISER une étoile. C'eſt la travailler à quatre marches, pour en ſerrer les ſils, & faire ce qu'on appelle la croiſure.

CROISÉ, ÉE. part. paſſ. & adj. Il a les ſignifications de ſon verbe, en Latin comme en François.

CROISÉ, en termes de Biſon, ſe dit du Globe Impérial, & des bannières chargées d'une croix. *Cruce inſcriptus.*

CROISÉ, ÉE. En termes de Poéſie François, on appelle des rimes *croiſées* ou des vers *croiſés*, ceux dont les rimes ſont alternées, comme dans les ſtances où elles ſont éloigées & entremêlées, à la diſtinction du Poème héroïque, de l'Élégie, & autres ouvrages qui ne ſouſſent point la croiſure des vers.

*Je ne ſaiſi ſe dois par des rimes croiſées
Conſiſſant d'abord un quatrain,
Jouir de deux vers les plus agréables
Dans un ſeul & ſeul & certain. LA MOTTE.*

M. Corneille dans l'examen de ſon Andromède dit: La diverſité de la meſure & de la *croiſure* des vers que j'y ai mêlée me donne occaſion de les juſtifier.

CROISÉ. En termes de guerre on appelle ſeu *croiſé* quand on charge l'ennemi en tête & en queue, ou ſimplement quand l'ennemi ſe trouve entre deux feux. Rien n'eſt terrible à l'armée comme un *ſeu croiſé*.

CROISÉ, en terme de danſe, ſe dit des pas qui ſe font en allant de côté, ſoit à droite, ſoit à gauche. *Pafſus*, ou *gradus obliqui*. La cinquième poſition du corps eſt pour les pas *croiſés*. RAMFAU.

CROISÉ, f. m. Celui qui eſt de la Croiſade, qui a pris la croix pour aller faire la guerre aux Infidèles. *Sacram militiam proſeſſus*. Il alla au ſecours des *Croiſés*.

CROISÉ, f. m. Terme populaire. Jour de l'Invention de la Sainte Croix le 3^e de Mai. Ce mot ne ſe dit que dans ce proverbe du peuple. Georget, Marquet, *Croiſés* & Urbinet ont des jons ſunelles aux biens de la terre par la gelée. Voyez le Dict. au mot GEOLOGET.

CROISSETTE, ou **CROISILLE**, f. f. Diminutif de croix. Petite croix. Ce mot n'a guère d'uſage qu'en termes de Biſon, où on voit ſouvent des Ecus ſemés de *croisettes* ou de petites croix; & les ſalcus ou autres pièces honorables chargées ou accompagnées de *croisettes*. *Cruce minor*. Les croix mêmes abſolument ſouvent en *croisettes*, & ſont appellées alors *croisettes* & *recoisettes*.

CROISSETTE, f. f. *Crociata*. Plante qui a tiré ſon nom de la diſpoſition de ſes feuilles. L'eſpèce la plus commune eſt celle qui eſt toute velue. *Crociata hargna*. C. D. Ses racines ſont menues, jaunâtres, & portent plufieurs petites tiges quarrées, velues, garnies à chacun de leurs

Tome II.

nœuds de quatre feuilles diſpoſées en croix, comme arrondies, velues, & des aiffelles deſſuselles naiffent des fleurs qui forment comme des verticilles. Ces fleurs ſont fort petites, jaunâtres, d'une ſeule pièce découpée en quatre ou cinq parties. Le calice qui les ſoutient devient un fruit compoſé de deux très-petites ſemences rondes, & appliquées l'une contre l'autre. On met cette plante au nombre des apéritives & aſtringentes. Des Mécènes la font paſſer pour une antiépileptique. Elle eſt très-commune à la campagne.

CROISSETTE. Terme de Marine. Quelques-uns appellent *croisettes* la clef ou les chevilles qui joignent & entrentiennent le bâton du pavillon avec le mâit qui eſt au-deſſus.

CROISSETTE, ÉE, adj. On appelle croix *croisettes*, celle dont les quatre extrémités ſont terminées par des *croisettes*.

CROISEUR, f. m. Capitaine, ou vaiſſeau qui rôde ſur une côte pour la garder, ou pour y pirater. *Maris vel tuor, vel pirata*.

CROISIE, f. f. *Cruce*. Vieux mot, qui ſ'eſt dit en quelques endroits en parlant des croix qu'on fait ſur des écritures, pour en conteſter quelques articles.

CROISIER, f. m. Nom d'un Ordre Religieux, qui eſt une Congrégation de Chanoines Réguliers, qu'on appelle *Croiſiers*, ou Portecroix, *Cruceiant*, *Cruaig*. Il y a trois Ordres qui ont porté ou portent encore ce nom. L'un eſt d'Italie; le ſecond a pris ſon origine aux Pays-Bas; & le troiſième en Bohême. Ils prétendent venir de S. Clet; que S. Quirace, Juif qui montra à Sainte Hélène le lieu de la vraie Croix, & qui ſe convertit, les réforma. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que cet Ordre étoit établi en Italie avant qu'Alexandre III. montât ſur la chaire de Saint Pierre, puifque ce Pontife fuyant la perſécution de l'Empereur Frédéric Barberoſſe, & après que l'Egliſe fut en paix, l'an 1169. il renouvella cet Ordre, lui donnant une Règle & des conſtitutions, & le prenant ſous ſa protection. Pie V. l'an 1518. l'approuva de nouveau, & confirma ſes privilèges. La diſcipline régulière ſ'y étant encore aſſoſibie, Alexandre VII. le ſupprima tout à fait en 1656. Ils avoient la qualité de Chanoines Réguliers, la Règle de Saint Auguſtin, & cinq provinces toutes en Italie, celle de Boulogne, de Veniſe, de Rome, de Milan & de Naples. Ils étoient auſſi Hoſpitaux.

M. Allemand, dans ſon *Hiſt. Mon. d'Irlande*, dit qu'il y avoit quatorze Monafteres de *Croiſiers* en Irlande, & qu'ils étoient venus de ceux d'Italie, puifque ceux de France & des Pays-Bas ne les reconnoiſſoient point pour membres de leur Ordre. D'autres croient qu'il y a lieu d'en douter.

Matthieu Paris dit que des *Croiſiers*, ou Religieux Portecroix, portant des bâtons au bout deſquels il y avoit une croix, vinrent en Angleterre en 1144. ſe préſenter au ſynode que tenoit l'Evêque de Rochelter, pour être reçus. Doſſworth & Dngdale, dans le *Monſtricon Anglicanum*, parlent de deux Monafteres de cet Ordre en Angleterre, l'un à Londres, l'autre au borg de Wiggat, celui-ci fondé en 1245. & l'autre en 1298. Ils en avoient encore un à Oxford, où ils furent reçus en 1349. Ces trois maiſons ont ſubſiſté juſqu'à ſeulſine.

CROISIERS de France & des Pays-Bas, qu'on nomme auſſi *De Sainte-Croix*, & à Paris *De Sainte-Croix de la Bretonnerie*, autre Congrégation de Chanoines Réguliers fondée ſous le Pontificat d'Innocent III. l'an 1211. par Théodore de Celles ſils du Baron de Cellus ſiſu des Ducs de Bretagne. Le P. Verdin, Religieux de ſainte Croix, qui a écrit la vie du P. Théodore, dit que ce jeune Baron ſ'étoit croiſé en 1188. & ayant été ſervie en Paleſtine, il y commit de ſes *Croſſiers*, inſtitués, à ce que l'on prétend, par S. Clet, & conçut dès lors le deſſein d'en établir une Congrégation dans ſon pays. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que Théodore étant retourné de Paleſtine, fut en agé dans l'état Eccléſiaſtique par Raoul Evêque de Liège; qu'il alla en qualité de Miſſionnaire à la Croiſade contre les Albigeois; qu'étant retourné en

L. II. II

ſon

son pays en 1117. L'Evêque de Liège lui donna l'Eglise de Saint Thibault, située sur une colline appelée Clair-lieu proche de la ville d'Hay; ce fut là qu'avec quatre compagnons il jeta les fondemens de son Ordre, qu'Innocent III. & Honorius III. confirmèrent. Théodore envoya de ses Religieux à Toulouse qui se joignirent à Saint Dominique pour combattre les Albigeois; & cette Congrégation s'étendit & se multiplia depuis en France. Les Papes ont voulu soumettre les Croisiers d'Italie à ceux de Flandre, dont le Général fait ordinairement sa résidence à Clairlieu, qui est le Chef-d'Ordre.

Ces Religieux portoient dans le commencement une soutane noire avec un scapulaire gris, & par dessus une grande chape noire avec un grand capuchon; ils changèrent la soutane noire en blanche, par une bulle de Clément VIII. & sur la fin du dernier siècle ils changèrent encore leur habillement, qui consistait à porter une soutane blanche & un scapulaire noir chargé sur la poitrine d'une croix rouge & blanche. Lorsqu'ils font au chœur, ils ont l'étole sur l'épaule avec une amulette noire; & lorsqu'ils vont en ville, ils mettent un manteau noir comme les Ecclésiastiques. Ils mettent encore dans quelques Provinces le scapulaire sur le capuchon, & le capuchon à la tête au lieu de bonnet quarré; & en mémoire de leur ancien habillement, les Novices portent la soutane noire pendant deux mois.

CROISIER, ou **PORTÉ-CROIX** avec l'étoile. Autre Congrégation de Chanoines Réguliers de Sainte-Croix établie en Bohême, qui prétendent faire remonter leur origine jusqu'au temps de Quiriac, puisqu'ils disent qu'ils sont venus de Palestine en Europe, où ils ont embrassé la règle de S. Augustin; qu'ils bâtinrent plusieurs Monastères ou Hôpitaux, entre autres celui de Sorvik proche de Prague; que la bienheureuse Agnès de Bohême en tira des Religieux pour fonder celui de Prague; & qu'ainsi ces Croisiers fussent distingués des autres, cette Princesse obtint d'Innocent IV. qu'ils ajouteroient une étoile à la croix qu'ils portent. Mais ce que l'on dit de S. Quiriac n'est point fondé; c'est la bienheureuse Agnès, fille de Premislas, ou d'Ottochar I. Roi de Bohême, qui institua cet Ordre à Prague en 1134. & leur donna l'hôpital qu'elle y fonda auprès du pont. Ils ont maintenant deux Généraux, l'un à Prague, auquel une partie obéit, & l'autre à Breslau, auquel une autre partie des Croisiers de Bohême, & ceux de Pologne & de Lithuanie sont soumis. Voyez les Bollandistes dans la vie de la bienheureuse Agnès, T. I. de Mars p. 118. &c. Voy. aussi sur tous ces Croisiers l'Hist. des Ordres. Mon. & Relig. P. II. C. 35.

CROISSER avec le Navire. Le P. Anastase de S. Agnès, Augustin Déchauffé, fait mention de certains Religieux Croisiers en Bohême, qui ont sur le côté gauche un navire, & qu'il dit avoir été établis en 1490. Pontanus parle aussi de ces Croisiers avec le navire, qui, dit-il, ont trois maisons en Bohême. Voyez l'Hist. des Ordres. Mon. & Relig. P. II. C. 35. Pontanus, Bohemia Sacra.

CROISIÈRE, f. f. En termes de Marine, est une certaine étendue de mer, où les vaisseaux vont croiser & faire des courses. *Lesquels pirats etc. Sont, leurs ab-firvants.* Cette frégate semble avoir été établie à croiser depuis Livourne jusqu'à Nice. GAZETTE, 1740. p. 130. Dès que le tems fut plus calme, je revins sur ma croisière. FORCUN. En revenant sur ma croisière, j'eus ordre de retourner à Cadix. INEM. Etre en bonne croisière, c'est être en un bon endroit pour attendre les vaisseaux, & pour les attaquer. Vaisseau en croisière, sont des vaisseaux qui font dans le parage qu'on doit ou qu'on veut tenir pour croiser.

CROISILLE, f. f. Terme de Cordier. Petite pièce de bois taillée en portion de cercle, qui est sur le rouet des fileurs, & qui porte les molettes.

CROISILLE. Terme populaire. Petite croix. *Croisille.* **CROISILLON**, f. m. Le bras, le travers d'une croix. *Croisillon.*

CROISILLON, est aussi une partie, soit de pierre, soit de bois, qui sépare une croisée en deux par sa hauteur &

par sa largeur. *Fraser manifesques seap.* Il signifie aussi une demi-croisée. On appelle *croisilles de chaise*, de petits morceaux de bois croisés qui séparent les carreaux d'un chais de verre.

CROISSOIRE, qu'on nomme aussi quelquefois *prigai*, instrument de fer ou de bois, dont on se sert pour faire sur les galettes de biscuits de mer, diverses figures ou forme de croix.

CROISSANCE, f. f. Augmentation qui se fait de la taille ou de la hauteur des animaux, ou des arbres, jusqu'à un certain âge. *Accroître, incroître, accroissement.* On pardonne aux jeunes gens, s'ils mangent beaucoup, jusqu'à ce qu'ils aient pris leur croissance. Les chiens sur leur retour ne sont plus en état de croître.

Ce mot vient de *croissare*, qu'on forme de *croire*. Il vieillit un peu dans le propre, mais dans le figuré, il est plus noble & plus haut. C'est un jeune esprit qui n'a pas encore pris toute sa croissance. L'amour & l'effluve que j'ai pour vous ont déjà pris toute leur croissance. COSTARD.

On appelle aussi *croissances*, certaines herbes congelées qui se prennent sur les rochers, & dans la mer, dont on orne les grottes. Il y a de ces croissances qui font en forme de crête de coq, qu'on appelle *croissances* des lades. Elles font un très-bel effet.

CROISSANT, f. m. La lune nouvelle qui montre un pile rayon de lumière abouissant en pointe, quand elle commence à s'éloigner du soleil, & qui s'augmente jusqu'à ce qu'elle soit pleine, dans son opposition. *Lune croissante.* *croissant.* Ce terme se prononce *croissant*, & non pas *croissant*, comme quand il est participie du verbe *croître*. On appelle improprement *croissant*, la même figure de la lune en décroissance; mais alors les pointes sont tournées du côté de l'Occident, au lieu qu'elles sont du côté de l'Orient pendant le croissant. Au Carrousel en 1661, M. le Prince, qui étoit chef de la quadrille des Turcs, prit pour devise un croissant avec ces mots, *Crois ar alpinisme*, il faisoit par-là allusion à la devise du Roi, laquelle a pour corps le soleil. Avant que les Turcs se fussent rendus maîtres de Constantinople, & de toute antique, la ville de Byzance avoit pris un croissant pour symbole, comme il paroît par les médailles des Byzantins frappées à l'honneur d'Auguste, de Trajan, de Julia Donna, de Circalle.

CROISSANT, se dit aussi de ce qui a la figure de cette nouvelle lune. Ainsi S. Amand a dit d'un fromage,

*Pourquoi toujours s'apportant,
De lune deuant-il croissant ?*

CROISSANT, se dit figurément & poétiquement de l'Empire du Turc, qui a un croissant en ses armes, & qui le fait mettre sur tous les toits & lieux élevés, comme sont les girouettes en Occident. *Turcicum Imperium regis luna crescentis insignis est.* Faire plier le Croissant. BOIL. C'est-à-dire, Eprouver les Turcs.

CROISSANT, est aussi un instrument tranchant & fait en arc, dont se servent les Jardiniers pour tondre leurs palissades. *Falsis grang crescentis in mare luna crescentis arcem.* On le dit aussi des autres seremens taillés de cette manière, comme ceux qui servent à tenir la garniture de feu dans une cheminée, & autres semblables.

CROISSANT, en termes de Luthier, est un enfoncement fait en forme de demi-cercle aux côtés des violons, des violes, des basses, &c. *Figura crescentis in mare luna anharis adale.*

CROISSANT, f. m. Ornement de tête des Dames & Demoiselles. C'est une partie de la coiffure que l'on nomme Commode.

CROISSANT. On donne aussi ce nom aux branches recourbées de fer ou de cuivre, dont on se sert pour arrêter les portières & les rideaux de fenêtres. *ACAD.* **FRANC.**

CROISSANT. Papier aux trois croissants. C'est ainsi qu'on nomme à Constantinople, une espèce de papier de France, qui se fabrique dans plusieurs lieux de la Provence.

ORDRE DU CROISSANT, Ordre de Chevalerie militaire fondé par René d'Anjou, Roi de Sicile, & Comte de Provence.

Provence, en 1448. *Ords militaires à l'usage des armées*. Les Chevaliers portoient sur le bras droit un croissant d'or émaille, duquel pendoient autant de petites bannières travaillées en façon de colonnes, que chacun de ces Chevaliers s'étoit trouvé ou à des batailles, ou à des sièges. Le P. ANSELME. Ce qui donna occasion à l'établissement de cet Ordre, c'est que l'écuyer avoit pris pour devise un croissant, sur lequel étoit écrit le mot *Los*; ce qui, en style de rebuts, vouloit dire *Los en croissant*; c'est-à-dire, qu'en avançant en vertu, on méritoit des louanges.

CROISSANT DOUBLE, ou DOUBLE CROISSANT. Autre Ordre de Chevalerie, appelé autrement l'Ordre du Navire. Voyez NAVIRE. Le P. Hélyot, T. VIII. C. 18. prétend que cet Ordre est chimérique & supposé, quoi qu'en dise l'Abbé Guillemin p. dans son Histoire des Ordres militaires, & quelques autres Auteurs. Il parle de l'Ordre que ces Auteurs prétendent avoir été institué par S. Louis, & porté à Naples par son frère Charles d'Anjou, Roi de Naples. Car pour l'Ordre du Croissant que l'on nomme aussi du Navire, ou des Argonautes de S. Nicolas, il convient qu'il a été plus réel, qu'il fut institué par Charles de Duras, Roi de Naples, que Jeanne I. qui n'avoit point d'enfants avoit adopté, & à qui elle avoit fait épouser sa nièce Marguerite, dont il vouloit rendre la cérémonie du couronnement plus angustie par l'institution de l'Ordre du Croissant & du Navire. Le collier de cet Ordre étoit composé de coquilles & de croissants, au bas duquel étoit attaché un navire avec cette devise: *Non ardu semper*. L'établissement de ces Chevaliers, selon le P. Boman, consistoit en un grand manteau parsemé de fleurs de lys en broderie, au côté gauche duquel il y avoit un navire flottant sur les eaux. Leur toque étoit de velours noir, couverte par-devant d'une plaque d'or, qui représentoit aussi un navire. Après la mort de ce Prince, qui arriva en 1366, cet Ordre fut aboli dans des temps de troubles.

En termes de Blason, on appelle croissant mouvant, celui dont les pointes sont tournées en haut vers le chef, qui est la plus ordinaire représentation. Lancelot restant. Les Ottomans portent de sinople au croissant mouvant d'argent. Les croissants adossés sont ceux qui ont leurs pointes les plus grandes & les plus pleines à l'opposée l'une de l'autre, & dont les pointes regardent le flanc de l'écu. *Lancelot adossé.* Le croissant réfléchi, ou renché, est celui dont les pointes sont au rebours du montant. *Lancelot.* Les croissants sautés se posent comme les adossés: la différence est, qu'ils tournent toutes leurs pointes d'un même côté vers le flanc dextre de l'écu, soit en falce, soit en bande; les contournés au contraire ont leurs pointes vers le côté gauche de l'écu. *Lancelot versé.* Les croissants effraînés, ou appoinnés, ont leur pointes se regardent, & sont opposées les unes aux autres. *Lancelot adossé.* Les croissants posés. Du Tillet dit que Clovis porta autrefois trois croissants. Saint Louis inscrivit l'Ordre du double croissant. La devise d'Henri II. étoit aussi un double croissant.

CROISSET, f. m. Nom propre d'un lieu de Normandie, situé à une lieue de Rouen.

CROISSIER, v. n. Vieux mot, qui a signifié se croiser, c'est-à-dire, mettre une croix sur son habit, pour marquer qu'on va faire la guerre aux Infidèles.

CROISSIER, v. n. Se rompre. Vieux mot, d'où sont venus en Languedoc *croissir* & *écroissir*, pour dire, craquer en se rompant.

CROIST. Voyez CROÏTE.

CROISTRE. Voyez CROÏTE.

CROISURE, f. f. La suture de la ferre qui se fait en croix. *Siamois et Indes.* Celle du drap s'appelle *filure*. On connoît la maille d'une ferre à en voir la croisure, & celle du drap à en voir la filure.

CROÏT, f. m. Augmentation d'un troupeau par le moyen des petits qui y naissent. *Auteurs, incrimations, incrimations, incrimations.* Dans tous les baux à cheptel des bestiaux, après qu'on a remplacé le premier nombre qu'on en a

Tome II.

donné d'abord, le maître & le méayer partagent le *croït*, c'est-à-dire, les bestiaux qui se sont multipliés, & qui sont le profit du bail.

CROÏTON, f. m. Nom que l'on donne à une prison, dit M. Beroas dans les Observations & Maximes sur les manières criminelles. *Croït, croïtisme.*

CROÏTE, v. n. Prononcez *croït*, & *croït*, je *croït*, je *croït*, j'ai *croït*, je *croït*, que je *croït*, que je *croït*. Augmenter en hauteur, en grosseur, en étendue: devenir plus gros, ou plus grand. *Croïte, croïtisme, croïtisme, croïtisme.* Tous les animaux & les plantes *croït* jusqu'à un certain âge de consistance, jusqu'à un certain état de hauteur & de grosseur, qui est différent selon leur espèce. On dit que le cocotier *croït* pendant toute sa vie. L'enfant *croït* dix mille fois plus vite au ventre de la mère, qu'après qu'il est né. *Andra.*

Ce mot n'est pas tellement neutre que les bons Auteurs ne le fassent quelquefois actif, & alors il signifie, Faire *croïre*, augmenter. On en trouve divers exemples dans la Poésie.

*A des vœux bien mêlés servir la jeunesse,
C'est insatiablement leur croïre le désir.* MALH.

Cornelle a dit aussi,

*Mais la plus brille fleur de la jeunesse,
Quand nous avons pu vivre & croïre notre gloire.*

Le Pere Le Moine a fait *croïre* actif, comme augmentant.

*Et l'esprit qui croït tout se fait d'un coup
Qu'il s'ensuit de s'enlever, qu'il croït de croïre.*

Auxquels on peut ajouter Racine qui a dit: Les Dieux m'ont dit cet oracle, qui *croït* la gloire, & son tourment. Ces phrases, ou *croïre* est dans une signification active, ont été blâmées par les bons Auteurs. On ne peut pas douter cependant qu'on ne le puisse faire actif quelquefois, dans la Poésie même; puisque l'Académie Française le fait, & en apporte ces exemples. Les plaines ont bien *croï* la rivière. Il a voulu *croïre* son jardin, son enclos. Cela ne fait que *croïre* non mal & ma douleur. Il est pourtant certain qu'on ne doit mettre ces exemples que fort rarement, & qu'il faut se servir plutôt du verbe *accroître*, quand on a besoin d'un actif. *Augre, accroître.*

CROÏTE, se dit aussi des parties des animaux & des végétaux qui ne leur sont pas essentielles ou nécessaires, des ongles, des cheveux, de la barbe, &c. Les Moines Grecs laissent *croïre* leur barbe & leurs cheveux. *Barbam, croïre promissum.*

CROÏTE, s'emploie aussi en parlant des qualités nécessaires pour être produit dans un lieu. Les biès de France ne *croïssent* point en Amérique, ni s'y peuvent venir. Il *croït* du tabac, des cannes de sucre en Languedoc, mais il n'y mûrit pas bien. Telle plante *croït* dans les marais, qui ne *croït* pas dans les montagnes. Il *croït* plusieurs gommes, de la mousse, & autres choses semblables sur les arbres.

CROÏTE, se dit pareillement des choses qui s'accroissent, ou qui paroissent plus grandes. *Croïre, croïre.* Les eaux, les rivières *croïssent* à la fin de l'hiver. Les marées *croïssent* en pleine lune, & dans les Equinoxes. Les jours *croïssent* en été. La lune *croït* jusqu'à son plein. On a *croït* ce parc de deux cents arpens. L'eau *croït*, en termes de Marine, c'est-à-dire, il y a flux, la marée monte.

CROÏTE, se dit aussi des maladies qui s'accroissent, qui s'étendent sur les corps. *Je ne croït.* Sa fièvre *croït* au lieu de diminuer. Ce cancer, cette louppe, *croïssent* tous les jours. La gangrène *croït* en peu de temps, si on n'y remédie.

CROÏTE, s'applique aussi aux corps politiques, & signifie, Multiplier, augmenter en nombre. *Augre, croïre, croïre.* Le peuple *croït* tous les jours à Paris. Son revenu *croït*.

L. IIIII

tous

tous les ans. Son armée est *crée* par la défection des ennemis. Dieu après avoir imprimé à l'homme le penchant qu'il porte au mariage, lui ordonna encore de *croire* & de multiplier. S. Eva.

CRÔTRE, signifie aussi devenir grand en parlant des enfans. *Adulter*. Cet enfant est *crû* en moins de rien d'une manière prodigieuse. Ou le dit aussi des bêtes & des arbres dans le même sens.

CRÔTYRE, se dit figurément des choses morales & incorporelles. L'amour, la colère *croissent* par la présence des objets. Cette Maison a bien *crû* en honneur & en dignité depuis sa fondation. Les discours, le commerce des gens du siècle sont *croûs*, malgré nous, une foule de delirs s'élevaient dans nos cœurs. *Flûtes*. Les réflexions doivent être placées dans un tel ordre, que les plus fortes & les plus sensibles soient les dernières, afin que le discours aille toujours en *croissant*. CLAUD.

Je vois mes humeurs croître, & rombre mon esprit.

RACINE.

*Passé durer, passé croître,
L'ardent de mon jeune Amant,
Comme finis par et hété,
Ces marques de mon caractère.* DES-BOUL.

Voyez d'autres exemples de ce sens figuré dans les vers qu'on a cités au milieu du premier article.

CRÔTYRE, signifie aussi le répandre en parlant des bruits. Le bruit de la peste, de la guerre, *croît* tous les jours. *Intelligence*.

CRÔTYRE, signifie aussi Naitre. On dit poétiquement, les fleurs *croissent* sous les pas de cette beauté. Les paroles *croissent* dans la bouche de cet Orateur. Cornille a dit aussi de Paris, Il y *croît* des badinets autant & plus qu'ailleurs. *Nafis*.

CRÔTYRE, se dit proverbialement en ces phrases. A chemin battu il ne *croît* point d'herbe. On dit aux jeunes gens qui *croissent*, qui sont devenus grands, Mauvaise herbe *croît* toujours. On dit, quand on veut louer une personne, ou quelque chose, qu'elle se fait que *croître* & embellir. On dira ceux qui plaignent qu'une chose n'est pas assez grande, Faites-la éternuer, & lui dites, Dieu vous *croît*. Il est bas. On dit d'un homme de néant qui a fait une grande fortune en peu de temps, qu'il est *crû* comme un champignon tout en une nuit.

CRÔ, *crû*, part. pass. & adj.

CROIX, f. f. Pièce de charpente composée de deux morceaux de bois, dont l'un traverse & coupe l'autre ordinairement à angles droits. *Croix*. Elle servoit autrefois de supplice pour les malfaiteurs & les esclaves. Les Romains faisoient élever des *croix* pour faire peur aux soldats, comme on fait ici des potences. Il se fit attacher en *croix* au pied du rocher. Au. Le Gouverneur de la Province fit mettre en *croix* quelques voleurs. Un soldat qui gardoit les *croix*, vit de la lumière dans le moment. S. Eva. Vers l'an 325. Constantin abolit par un loi le supplice de la *croix* usité chez les Romains. *Sozon. Hist. Eccl. L. I. C. 9.*

Croix, une *Croix*, en gibel, prend son origine du Celtique *crang*, & *crang*. *PERON*. Si *crang* & *crang* ne viennent pas de *crux*, une *croix*.

CRÔTYRE, signifie parmi les Chrétiens les mystères de la Rédemption du genre humain. *Salvare representat humanum mysterium*. La *croix* a été un scandale pour les Juifs, une hille dans l'opinion des Payens, dit S. Paul.

CRÔTYRE, signifie aussi le bois sacré qui a servi d'instrument au mystère de la Rédemption. *Sacrum crucis lignum*. La *croix* a été en une grande vénération depuis que J. C. y a voulu être attaché pour nos péchés. On dit la vraie *croix*, adorer la *croix*, l'étendard de la *croix*, & on dit figurément en ce sens, Mettre ses injures, ses ressentiments au pied de la *croix*, pour dire les offrir à J. C. pendant en l'honneur de la *croix*.

Il y a des sentimens différens sur la manière dont se faisoit l'exécution du supplice de la *croix*; si on clouoit avec quatre clous, ou seulement avec trois; si les pieds étoient

immédiatement attachés à la *croix*, ou s'ils portoit sur un petit morceau de bois ou espèce de marchepied, ou de soutien attaché à la *croix*, & auquel on les clouoit; si l'on plantoit la *croix* en terre avant que le patient y fût cloué, l'y attachant ensuite par le moyen d'un échafaut élevé à la hauteur de l'endroit où les pieds devaient être attachés, sur lequel on faisoit monter le patient; ou si l'on s'élevait & on ne plantoit la *croix* qu'après qu'il y avoit été cloué, comme nos Peintres le supposent; enfin, si le patient y étoit attaché tout nud, ou s'il étoit couvert. Et ces autres questions se font sur-tout par rapport à J. C. crucifié.

On demande si J. C. fut attaché à la *croix* avec trois clous seulement, ou avec quatre. Il semble que le sentiment de ceux qui disent qu'il se fut attaché qu'avec trois clous, soit aujourd'hui le plus répandu. Au moins presque toutes les images du Crucifix, n'ont que trois clous. Ce sentiment est aussi très-ancien. S. Grégoire de Nazianze, ou Apollinaire, ou quel que soit l'auteur de la Tragedie de J. C. souffrant, appelle la *croix* *triquis fixus*, un bois à trois clous. Et Nonius, sur S. Jean C. XIX. v. 18, dit que les pieds du Sauveur furent attachés avec un seul clou après lequel. Daniel Mallochiens riche de confirmer ce sentiment dans ses Notes sur Apollinaire Palerme, C. 19. De signification Christi. Il parait cependant plus probable qu'il eut quatre clous. C'est le sentiment de Grégoire de Tours L. I. De Glor. Mart. C. 6. On voit par l'acte II. Scène I. du *Mystère de Pource* que c'étoit la coutume des Romains. Nonius lui-même, sur S. Jean C. XIX. v. 15, représente les Juifs pleins de fureur criant à haute voix que J. C. fut mis en *croix*, & qu'il y fut attaché *versum de cruce, d'un quadruple fixus*. Enfin, il y a beaucoup d'anciennes images du Crucifix qui ont quatre clous, comme on le peut voir dans le *Roma subterranea* de Paulus Aringhius L. III. C. 41.

Grégoire de Tours est le premier qui ait parlé d'un soutien pour les pieds des crucifiés, *crucis*, selon la remarque de Nafius sur la Paraphrase de Nonius sur S. Jean XIX. 8. & de Vossius dans son *Harmonia Evangel. L. II. C. 7. §. 18*. Bien des gens ont embrassé ce sentiment, entre autres Feuardent dans ses Notes sur S. Irénée L. II. C. 41. où il le prouve par plusieurs très-anciennes images du Crucifix, qu'il avoit vues à Verdun, à Cologne, à Trèves, &c. & qui avoient toutes cette espèce de petit banc. On assure que l'on conserve dans le Monastère de Lieffien Halinstur un *modèle* Grecque dont Jusse Lipitz a parlé L. II. De *Cruce* C. 12. où l'on voit ce marchepied, aussi-bien que dans plusieurs autres images dont il est fait mention dans le *Roma subterranea* de Paulus Aringhius. Cependant malgré cette multitude de témoins, plusieurs gens habiles tiennent le contraire. *Saumaïse*, dans sa première épiître sur la *Croix*, soutient que ce petit banc est de l'invention de Grégoire de Tours, George Calliste, dans l'Addition qu'il a faite au livre de Lupte sur la *Croix*, Dilbertus dans ses Notes sur le Crucifiement, & Vossius dans son *Harmonia Evangelique*, sont du même sentiment. Voyez encore Anton. Byssus L. III. De *Morte* J. C. C. 51. 52. où il le prouve avec beaucoup de soin.

Il étoit si difficile aux Exécuteurs de ce supplice d'avoir à élever une *croix* chargée d'un corps, que quand on vouloit qu'ils s'efforçassent point eu d'égard aux douleurs affreuses que les secousses de la *croix* surtoient causées au patient, on ne peut presque douter que pour s'épargner à eux-mêmes beaucoup de peine, ils s'élevassent & s'efforçassent bien la *croix* dans son trou, avant que d'y attacher celui qui y étoit condamné.

Quant à la dernière question, S. Ambroise, Hélychius, S. Augustin, S. Basile, & d'autres anciens, & parmi les modernes, Saumaïse, Gérard-Jean Vossius, Byssus, & beaucoup d'autres veulent que J. C. fut attaché tout nud à la *croix*; que c'étoit la coutume des Anciens; qu'Arétandre le dit positivement dans son second livre des songes C. 18. *γυμνὸν τὸν πατέρα*; qu'Arrien montre la même chose dans sa Différentia sur Epiphane L. IV. C. 16. quand il dit qu'on fut du bain tout nud, & qu'on s'étend comme les crucifiés, pour être frotté.

M. 2

Mais on répond à cela que les paroles d'Artémidore ne signifient pas qu'on fut entièrement nud à la *croix*; que pour Arrien la comparaison tombe, non sur ce qu'on est nud au bain comme un crucifié, mais sur ce que pour le faire froter on s'étend comme un crucifié. Ainsi plusieurs Savans croient que le sentiment contraire est plus probable; que la pudeur ne permettoit pas qu'on en usât autrement; que les images du Crucifix font toutes couvertes, au moins en partie; qu'à Aix-la-Chapelle on croit encore avoir le linge dont le Sauveur fut ceint; que plusieurs anciennes enlacsures statues le représentent même vêtu d'une espèce de jupon qui prend à la ceinture, & descend jusqu'aux genoux; que dans l'Eglise de Nantes, que Felix Evêque de Nantes fit bâtir, & qui fut consacrée en 568. il y fit mettre un crucifix d'argent, ceint d'un jupon d'or, embelli de pierres précieuses; & que ce sont les Peintres qui ont introduit la coutume de ne mettre au Crucifix qu'un linge autour de la ceinture.

On appelle *Invention de sainte Croix*, la fête qui se solennise le 3. de Mai, en mémoire de ce que Sainte Hélène mere de Constantin trouva la vraie *croix* de Notre Seigneur bien avant en terre sur le Calvaire, où elle fit bâtir une Eglise pour y en laisser une partie, l'autre ayant été depuis apportée à Rome en l'Eglise de Sainte Croix de Jérusalem. *Pia invenit sanctæ crucis memoria, celebrat, servit.* Théodoret raconte qu'on trouva les trois *croix*; de J. C. & des deux brigands crucifiés avec lui; & que pour en faire le discernement, on toucha une Dame malade, & qui se sentit guérie par l'attouchement de la vraie *croix*. COUSIN. Eutèce rapporte que le Grand Constantin vit en songe une *croix* lumineuse, avec ces paroles, Tu vaincras à la faveur de ce signe. Id. Voyez sur l'Invention de la *Croix*, Théodoret, *Hist. Eccl. L. I. C. 18.* Rufin *L. I. C. 7.* 8. Socrate *L. I. C. 17.* Sozom. *L. II. C. 1.* S. Ambroise, *De Obitu Theod. n. 42.* S. Cyrille de Jérusalem épître *De Emp. Const.*

EXALTATION SAINTE CROIX, est une autre Fête qui se fait le 14. de Septembre en mémoire de ce qu'Héraclius rapporta sur le Calvaire la vraie *Croix* que Cosroës Roi des Perses avoit enlevée quatorze ans auparavant, lorsqu'il avoit pris Jérusalem sur l'Empereur Phocas. *Relata à Persis sanctæ crucis memoria.*

CROIX, se dit aussi des représentations & figures de la *Croix*, qui sont dans les Eglises & les maisons Chrétiennes, & sur les chemins. *Croix*. On va à la Procession avec la *croix* & les chandeliers. On porte des *croix* d'argent aux enterremens des personnes riches. On appelle ces *croix*, *processionnelles*; & quand elles sont d'argent, elles doivent être contremarquées à la douille. On dit en ce sens qu'il faut avoir la *croix* & la bannière, la *croix* & l'eau benite pour avoir quelqu'un; pour dire, qu'on a de la peine à en jouir. On dit aussi, qu'il faut faire la *croix* à la cheminée, quand on reçoit quelque visite qui surprend, ou lorsqu'il arrive quelque chose d'extraordinaire. On dit en ce sens figurément, d'un homme à qui on dispute un bénéfice dont il est en possession, qu'il se défend avec le bâton de la *croix*, des pierres du clocher. Jusques à Constantin, jusqu'au quatrième siècle, on ne grava point la *croix* par-tout comme on le fait. Comme la Religion n'avoit pas encore la liberté qu'elle eut depuis, on ne le pouvoit faire; mais depuis que Constantin l'eut embrassée, on grava, on peignit, on mit des *croix* presque par-tout, sur les temples, sur les vases sacrés, sur tous les habits sacerdotaux, & jusques sur la couronne des Césars & des Augustes.

Maccab, Patriarche de Jérusalem, ordonna le premier que la *croix* seroit placée dans un lieu fort élevé de l'Eglise. On a toujours adoré, c'est-à-dire, honoré la *croix* dans l'Eglise; & comme les Hérétiques nous le reprochent, les Payens le reprochoient aux premiers Chrétiens, ainsi qu'il paroît par Minutius Felix, & par Tertullien *Apolog. C. 16.* Autrement les témoins qui signoient dans les Actes, ajoutaient quelquefois des *croix* à leurs seings. Voyez la *Diplomatique* du P. Mabillon, p. 265. Il paroît par le vingt-neuvième & trentième canon du Concile de Clermont en 1095. que les *croix* plantées

dans les grands chemins étoient alors des *azyles* comme les Eglises.

CROIX, se dit aussi des mêmes figures qui servent d'ornemens & de marques pour quelque Dignité. Les Evêques, les Abbés Réguliers, portent une *croix* pectorale, une petite *croix* d'or pendue au cou. La coutume de porter une *croix* pendue au col, est fort ancienne. S. Procope, Martyr sous Dioclétien, en portoit une, selon le témoignage de Nicéphore, *L. VII. C. 15.* du Concile de Nicée A. IV. & de Métaphraste dans Sozom. au huitième de Juillet. Le P. Gretser Jésuite, *De Cruci L. I. C. 58. L. II. C. 27. & 34.* & Rosweiss, *Osom.* en rapportent beaucoup d'autres exemples.

CROIX DE CARAVACA. Voyez CARAVACA.

PORTE-CROIX, est l'Aumônier d'un Archevêque, d'un Primat, qui porte une *croix* devant lui dans des cérémonies. *Crucifer*. Un Patriarche porte une *croix* double, & le Pape une *croix* triple dans leurs Armes. Le Pape fait porter la *croix* par-tout. Les grands Patriarches la font aussi porter par-tout hors de Rome; les Primats & Métropolitains, & ceux qui ont droit de Pallium, dans leur Jurisdiction. Grégoire XI. a fait défendre aux Patriarches, Prélats & Evêques, de la faire porter en présence des Cardinaux.

Les Archevêques font porter la *croix* devant eux par un Ecclésiastique nommé Porte-croix. Dans la vie de S. Samson, premier Evêque de Dol en Bretagne *L. II. C. 10.* il est marqué que ce Saint faisoit porter devant lui une *croix* benite, & ornée d'or & d'argent & de pierres. M. l'Abbé Fleury en conclut en général, *Hist. Eccl. L. XXXIII. p. 425.* que l'on portoit devant les Evêques une *croix* benite, & ornée d'or & d'argent. Ce seul exemple suffit-il pour prouver cet usage? Il paroît par la narration que c'étoit par une dévotion particulière que S. Samson avoit fait faire, & qu'il avoit benit cette *croix*, & qu'il la faisoit porter devant lui. Voyez *Asia Sancta, Benedict. fac. I. p. 165.*

CROIX, en ce sens, se dit aussi des mêmes figures que portent les Chevaliers de divers Ordres, soit à leur cou, au bout d'un ruban en écharpe, soit sur leurs habits. Elles sont différentes par leurs figures, ou par leurs émaux. La *croix* des Chevaliers du S. Esprit, de S. Lazare, de Malte; & on appelle Chevaliers *Grands-Croix*, ceux qui tiennent le premier rang dans l'Ordre de Malte.

CROIX PECTORALE, Terme d'Evêque. *Crux pectoralis*. C'est une *croix* d'or que les Evêques & les Abbés Réguliers portent au cou, qu'ils prennent après avoir pris leur aube, avant que de mettre l'étole.

GRAND-CROIX. La première dignité de l'Ordre des Chevaliers de Malte après celle de Grand-Maitre. *Primarius inter Melitenses equites dignitas*; & c'est parmi les *Grands-Croix* qu'on choisit le Grand-Maitre de l'Ordre. Le corps du Grand-Maitre d'Aubusson fut porté à l'Eglise de S. Jean sur les épaules des principaux *Grands-Croix*. BOUVI.

GRAND-CROIX. Chevaliers de l'Ordre de S. Louis institués en 1693. *Primarii Ordinis Sancti Ludovici Equites*. Il y a huit *Grands-Croix*; ils ont le privilège de porter la *croix* de l'Ordre attachée à un large ruban rouge qu'ils portent en écharpe. Ils portent aussi une *croix* en broderie sur le manteau, & sur le just-au-corps.

✚ CROIX. Se dit des guerres entreprises autrefois par les Princes Chrétiens pour chasser les Infidèles de la Terre-Sainte, parce que ceux qui s'engageoient à ces guerres portèrent une petite *croix* sur leur habit. En ce sens prêcher la *croix*, c'est exhorter les Fidèles à ces guerres. Prendre la *croix*, c'est s'enrôler dans ces guerres, & pour marque de son engagement, mettre la figure d'une *croix* sur ses habits. On ne le dit en ce sens que dans ces deux phrases. *Ad facrum bellum proficisci, sacra militis nomen dare*. La *croix*, selon le P. Menestrier, a été non-seulement la marque des Croisades & des voyages d'Outremer, mais encore la marque de la liberté, surtout dans l'Italie. C'étoit autrefois une espèce de pénitence qu'on imposoit, de se tenir long-temps les bras étendus en *croix*. Ça étoit aussi un examen dont on s'est servi pour vérifier les crimes dont on ne pouvoit avoir de preuves.

On le dit aussi des Ordres de Religieux qui se distinguent par diverses figures de croix. La croix des Maturins à la branche compliquée sous des arcs de cercles. Une croix de S. Antoine est faite en forme de T, &c. **ORDRE DE LA VRAIE CROIX**, ou de la **CROIXADE**, ou de la **CROIXÉE**. En 1668, un grand incendie ayant consumé tous les bijoux de l'Impératrice Éléonore de Gonzague, femme de l'Empereur Ferdinand III, qui épousa en 1657, cette Princesse étoit inconsolable de la perte d'une petite croix d'or dans laquelle étoient renfermés deux petits morceaux de la vraie croix, lorsqu'un Cavalier ayant cherché, la trouva au milieu des cendres, & l'apporta, dans lequel elle étoit brûlée, le cristall dont elle étoit ornée, fonda, & le bois de la sainte croix aussi entier que s'il n'avoit pas été plusieurs jours au milieu d'un brasier de charbons ardents. L'Impératrice en reconnaissance du recouvrement miraculeux de cette précieuse relique, qui est aujourd'hui dans l'Abbaye de S. Germain des Prés à Paris, institua un Ordre, ou une Société de Dames, sous le nom de Constellation de la croix, pour marquer que la croix doit être la constellation qui nous conduit dans le chemin du salut, comme l'étoile polaire conduit ceux qui vont au nouveau monde. Voyez l'Abbé Jussieu, T. II. C. 97. Cet Ordre ne fut institué que sous Léopold en 1668.

Ordre de Sainte Croix de Fontavelle, Orde Sancta Crucis de font. Aveliani. Le B. Ludolf, Evêque de Gubio au Duché d'Urbino en Italie, est l'Instituteur de l'Ordre de Sainte Croix de Fontavelle, sous la Règle de S. Benoît. Cet Ordre a pris son nom du lieu où il a commencé, comme beaucoup d'autres. Ce lieu, qui est au Diocèse de Gubio, & non pas d'Eugube, comme dit M. Chaffelain; ce lieu, dit-il, se nommoit originellement Font-Aveliani, *Font. Aveliani*, parce qu'il y a une fontaine qui étoit entourée de voyers, dit M. Chaffelain; il falloit dire d'Aveliniers, ou de Condriers. S. Pierre Damien étoit Moine de Sainte Croix de Fontavelle.

Chevalier de la Croix de S. Dominique &c. de S. Pierre Martyr. Il y a un Ordre militaire de ce nom que les lequiliers Dominicains donnoient. Les statuts de cet Ordre portent pour titre: *Règle & statuts des Chevaliers de Saint Empire de la Croix de Jésus.* Il y a bien de l'apparence que cet Ordre n'étoit que celui de la Milice de Jésus. Voyez le P. Hélyot, T. III. C. 22.

Ordre de la Croix Rouge, Chevalier de la Croix rouge. Ordre de Chevalerie du Royaume de Bohême. *Ordo, ou Eques Crucis rubra.* Les Chevaliers de la Croix rouge ont une Eglise à Prague. Voyez la Gazette 1723, p. 123.

Croix, signifie quelquefois la doctrine de la Foi Chrétienne, & marque qu'on laisse aux lieux où on l'a plantée. S. Xavier est allé planter la croix, élever la croix dans les Indes. On y a arboré la croix en plusieurs endroits, quand on a pris possession de la terre que les Chrétiens ont découverte.

On appelle aussi, Planter la croix, Commencer la fondation, l'établissement d'un Monastère en quelque lieu. Il n'y a qu'à planter la croix, & laisser le soin du reste à la Providence.

Signe de Croix, ou Signe de la Croix, se prend en deux manières. Premièrement, il signifie cette copimémoration qu'on fait du mystère de la Passion de Notre-Seigneur, un mouvement de la main droite, par lequel on exprime la figure d'une croix, en allant de haut en bas, puis de gauche à droite; ou le fait sur soi en portant la main à la tête, puis à l'épaule, à l'épaule gauche, &c. enfin à la droite. Les Prêtres font souvent le signe de la croix dans la célébration des saintes Mystères. Les Ministres des Sacraments font aussi souvent le signe de la croix en les administrant. On donne la bénédiction en faisant le signe de la croix avec la main, ou avec le S. Sacrement. Tous les bons Chrétiens font le signe de la croix en commençant toutes leurs actions. La première chose qu'on apprend aux enfants, c'est à faire le signe de la croix, &c.

en leur parlant, l'on appelle souvent ce signe, *Te ideo parit*, parce qu'en le faisant on prononce ces paroles, *Le coram Patre, & Filio, & Spiritu Sancto, Amen*; comme nous appellons l'Oraison Dominicale, le *Parit noster* à la Salutation Angélique, *l'ave Maria*, parce que c'en sont les premières paroles; & aussi le *Credo*, *Credo*, le *Te Deum*, &c. Une gouvernante dit à un enfant, toutes la *nomme Parit*, ou l'a *nomme Parit*, ou bien, *si-tres le signe de la croix*. On fait quelquefois dans les cérémonies de l'Eglise le signe de la croix d'un seul doigt, ou avec quelque instrument bien, ou si-c'est à main ce que l'on appelle communément le *signe de la croix*, c'est celui que l'on fait de la main. Les Evêques donnent leur bénédiction en levant l'index & le doigt du milieu, & abaissant les autres, & faisant ainsi le signe de la croix sur le peuple. Au reste, qu'on s'en tienne voulu dire quelque mauvais Théologien, la coutume de faire le signe de la croix est très-ancienne, & en usage dans les premiers siècles de l'Eglise. A toutes nos démarques, dit Tertullien dans le *Livre de la Cour*, à tous nos mouvements, en entrant, & en sortant, en nous habillant, en nous chaussant, en nous baignant, en nous mettant à table, en entrant au lit, en prenant un siège, en allumant une lampe, à quelque action que nous faisons, nous mettons notre front du signe de la croix. Origène en parle aussi, Hum. 1, sur les Nombres. S. Epiphane, *Har. 30. c. 1.* dans le récit de la conversion du Comte Joliph, marque que le signe de la croix rendoit les charmes inutiles. L'Empereur Julien s'étant livré à un Magicien qui lui fit apparaitre les Démon, il eut peur, & ayant fait sur son front le signe de la croix, aussitôt les Démon disparurent. L'enchantement s'en plaignit à Julien, qui avoua la peur, & témoigna admettre la vertu de la croix. Théophrète, *Hist. L. III. C. 3.*

Secondement, *signe de la croix* signifie quelquefois la croix, parce que plusieurs ont entendu du Jugement dernier &c. de la croix ce que J. C. dit en S. Matth. XXIV. 30. que le signe du fils de l'homme paraîtra sur les nuées, on entend par-là la croix, & on appelle quelquefois la croix, le signe de la croix; & au lieu du signe du fils de l'homme, on dit, le signe de la croix, dans des sermons & des livres spirituels: mais alors il faut toujours mettre l'article, & ne point lire *signe de croix*, comme on fait souvent dans la première signification.

En termes de Manège on dit, Faire la croix à combattre, à ballotter, quand on fait de ces faits en arriére, & aux côtés tout d'une haleine, parce que cela fait la figure d'une croix. *Equus noster saltem dextre paros agit, arcos saltem excludit.*

Croix, se dit aussi de toutes les lignes, ou autres choses qui se coupent ou qui se traversent les unes les autres. *Transversas dextis lineas paros.* Il y a des superstitions qui ne veulent pas qu'on mette des croix sur des croix. Deux dures qui se coupent sont une croix. Si cela arrive, croix de partie.

Croix, est aussi une petite marque qui se fait à la tête par deux petites lignes qui se coupent par quelque chose. Comptez jusqu'à dix, & puis faites une croix. Les croix dans le Milieu marquent qu'il faut faire des lignes de croix & des bénédiction en ces endroits-là. Les croix dans l'impression marquent des renvois. En Algèbre la croix signifie plus, & est une marque qu'il faut ajouter.

En ce sens on fait au Palais des croix à la marge des Déclarations de dépes, ou des dommages & intérêts qu'on a taxés, pour marquer les articles dont on veut être appelant. Une appellation sous deux croix est une cause d'Audience; sous trois croix, est un procès par écrit.

Croix, est aussi une marque qu'on met d'un côté à la plupart des monnoies des Princes Chrétiens. On dit aussi croix, pile, pour signifier les deux côtés de la monnaie. *Avrès & obverse annui facit, ou caput, solis*; & en ce sens on dit qu'un homme n'a ni croix ni pile, pour dire, qu'il n'a point du tout d'argent. On dit aussi, jeter à croix & à pile, pour dire, mettre une chose au hasard. *Omnes aliam solent, alius.* Les Anglois appellent le côté de la tête *Kings side*, le côté du Roi; & le revers, *off side*, le côté de la croix, comme nous. Cet usage vient

de ce que sur leur socle monnoie, suffi-bien que sur les médailles, il y avoit une croix au revers.

CROIX, lignette figurée, Petite, affliction, douleur. **CROIX**. JESUS-CHRIST conçoit dans l'Evangile que chacun prenne sa croix, qu'il la porte après lui, & qu'il la suive. Il n'y a gueres de gens qui ne portent leur croix en ce monde. Dieu envoie des croix, des afflictions aux pécheurs.

*Celui qui veut faire son lot,
En son temps doit porter sa croix,
Se détacher de tout, & se remuer fu-mine.* L'AB. TETU.

On dit d'un Auteur qui fait de grands efforts pour trouver quelque belle invention, qu'il met son esprit en croix. On dit aussi par la même raison qu'une telle ou une telle chose est la croix des Savans. Le moyen de concilier la préférence de Dieu avec la liberté de l'homme, est une des croix des Théologiens.

CROIX DE PAR DIEU, est une croix qui est au devant de l'Alphabet du livre où on apprend aux enfans à connaître leurs lettres. On le dit aussi de l'Alphabet même, *Litterarum clementia*, & du livre qui le contient, *Codex parvorum literarum appellatur dyctionum, abecedarium*. Je vous enverrai par le premier ordinaire une croix de par Dieu Samuël. DE CHOIIL.

*Les froids avant honte le lieu,
Dès quatre ans la croix de par Dieu,
Croix de son enfance abhorrie,
Peu vous apprendra à vous en.*
Que vous êtes né fils d'Adam. P. DU CERC.

On dit aussi au figuré, quand il faut recommencer une affaire, ou quelque procédure mal faite, qu'on en est encore à la croix de par Dieu.

On dit encore *croix de par Dieu* dans un sens figuré, en parlant des choses qu'on fait le mieux, qu'on a appelées dès la jennelle, & dans lesquelles on s'est exercé, dès commencement, des rudimens d'un art, ou d'une science.

*Le sang déposé des moments & du tour,
Pour l'apprendre des Rhéteurs de la Cour,
Pour ne connaitre point l'art de la parole,
De plus abuser & plus subtil Ecole,
Le bon parler sans au monde en et lieu,
Et complimens & leur croix de par Dieu.*
P. DU CERCAU.

CROIX, se dit aussi en termes de Blason, quand la croix est toute seule dans un Ecu, & sans être accompagnée ni cantonnée. Elle doit en occuper justement le tiers, parce qu'elle est mise au rang des pièces honorables qui font la division de l'Ecu.

CROIX ALÉSÉE, ou *recourvée*, est celle qui ne s'étend pas jusques au bord de l'Ecu. *Croix alisée*.

CROIX ANCRÉE, qui a des ancres, dont les branches finissent & se terminent en ancres de navire. *Anchorata*.

CROIX S. ANDRÉ, en termes de Charpenterie, est aussi un assemblage de poteaux ou de pièces de bois inclinés l'un vers l'autre, qui se coupent diagonalement, & qui assemblent les pièces d'un pan de charpente. *Draffus*. On s'en sert fort-tout dans les clochers, combles & autres charpentes maïvres.

CROIX S. ANDRÉ, qu'on appelle autrement *Sauoir*, ou *Croix Bourgonoise*, est une croix qui est point à angles droits, ni à plomb, & dont il y a deux poteaux qui poient par la ligne horizontale. *Draffam*. La Croix de S. André, que portent les Rois d'Ecosse dans leurs armes, leur vient des Rois Pictes, dont ils joignirent les armes aux leurs quand ils réunirent leur Royaume au leur. Les Rois Pictes la portèrent depuis que le Saint apparut la veille d'une bataille contre les Saxons à Achauas qui gouvernoit les Pictes sur la fin du VIII^e siècle.

CROIX DE S. ANTOINE, ou *tau*, est celle qui n'a que trois branches, celle de dessus étant retranchée. *La marionnette*.

CROIX BORDÉE, est celle qui a tout autour un filet d'autre couleur, ou métal que le corps de la croix. *Caille lumb*.

CROIX BOURDONNÉE, est celle qui a aux extrémités & au milieu, des cercles qui représentent les poutres d'un hourdon. On l'appelle aussi *pommé*. *Globata*.

CROIX BRÉSSEÉE, est celle qui a les branches garnies de bretelles, composée de créneaux qui se rapportent les uns aux autres. *Urinque pinnata*.

CROIX CÂBLÉE, est une croix qui est composée ou chargée de plusieurs tortils de câbles, de cordes, ou de cordons. *Fimbria simplicata*.

CROIX CANTONNÉE, est celle qui a aux cantons quelques figures qui remplissent les vides de l'Ecu. *Angularis, signata*. Et *croix chargée*, est celle qui a sur les branches des coquilles, des étoiles, ou autres meubles de l'Ecu. *Imprigata*. Il y a aussi des croix qui sont chargées d'une autre croix plus étroite.

CROIX CERCLEÉE, est celle dont les bouts se recourbent en demi-cercle, comme une voûte. *Cervata*.

CROIX CLAVELÉE, est celle qui est composée de bâtons tronçonnés qui semblent être enclavés dans le bois principal de la croix. *Clavata*. On l'appelle aussi *croix dé-tourée*.

CROIX COMPOSÉE, est celle qui est faite de divers émaux, dont les parties sont d'un métal, ou d'une couleur différente. *Composita*.

CROIX CROISÉE, ou *renversée*, est celle qui a de petites croix aux quatre extrémités. *Croixes repente*.

CROIX A DÉGRÉS, est une croix haillée, dont le pied est posé sur la maçonnerie en forme de degrés, comme sont celles des grands chemins. *Gradibus sita*. On dit aussi une croix *escartée* de quatre degrés, quand à chaque bout de ses branches il y a trois degrés figurés, comme à celui qui lui sert de marche-pied. Quelques-uns appellent aussi cette croix, *dentée*, *dentée*, *indéchirée*, *indéchirée*, ou *dentée*. *Dentulata, firmata*. Cette dernière a les dents plus petites. L'engrèlée se diffère de l'endéchirée, inon en ce que l'endéchirée est différente de l'engrèlée.

CROIX DOUBLE. Le P. Menestrier, dans son *Origine des Armes*, croit que l'origine des croix doubles vient de ce que la croix était devenue le sceptre des Empereurs Chrétiens de Constantinople, quand ils étoient en même temps deux Empereurs sur la throne; au lieu de mettre deux croix d'un même côté de leurs monnoies, ils mettoient une seule croix, mais à double traverse, & chacun d'eux la tenoit d'une main.

CROIX ÉCARTELÉE, est celle qui est divisée par une ligne tirée tant de haut en bas, que de travers de droit à gauche, & dont les parties divisées sont de différents émaux, soit couleur, soit métal. *Quadrifida*.

CROIX ÉCOTTÉE, est une croix dont le montant & les branches ont plusieurs échots, nez, ou irrégularités. *Notula*.

CROIX ENHENDÉE, est celle qui a les branches terminées en façon de croix ancres, & qui a entre les deux crochets une pointe comme un fer de hache. *Anchorata, spinosa*. Celle-ci est commune chez les Espagnols, qui lui ont donné ce nom.

CROIX ÉCHARTÉE, qui est chargée de quarrés posés en échiquier. *Tessellata*.

CROIX FENDUE, est celle qui est entr'ouverte & séparée en deux. *Fissa*.

CROIX FLORENÇAISE, ou *seigneuriale*, ou *seigneuriale*, est celle qui a des fleurs, ou des fleurs de lys à ses extrémités. *Lilata*. *Croix niffis*, qui a des trèfles. *Triflora*.

CROIX FOURCHÉE, est celle dont les branches se terminent par trois pointes qui sont deux angles extrêmes & une croix fourchée, celle dont les branches se terminent en fourchettes, dont on se servoit pour porter ou moultuer. *Bifida*.

CROIX FRÉTÉE qui est composée ou plutôt chargée de cotices qui se traversent, & laissent un vuide en forme de quarrés posés en pointe comme des bilgates. On l'appelle autrement *croix croisée* & *renversée*. *Clavata*.

CROIX GYRÉE, ou *grasilée*, est celle qui finit ses branches par des têtes de serpents recourbées de part & d'autre.

tre de la maniere des *croix* ancêtres. *Binit anguibis in quadrupli extrinco anchoris affixa.*

CROIX D'HERMINE, celle qui est chargée d'hermines. *Majestas Pavoris affixa.* Il y a aussi des *croix* à quatre queues d'hermine, & aboutées en *croix*, qui aboutissent à un centre & forment une *croix*.

→ **Filles de la CROIX**. Nom de Congrégations de filles qui instruisent les jeunes personnes de leur sexe. La première de ces Congrégations fut établie en Picardie l'an 1611, sous la direction de M. Guérin, Curé de... qui leur prescrivit des réglemens. En 1636, la guerre & des persécutions ayant obligé les quatre filles qui la composoient de se réfugier à Paris; le P. Lingendes, Jésuite, les adressa à Madame de Villeneuve, Marie Luillier, qui les plaça à Brie-Comte-Robert. Cette Dame obtint l'an 1640, de Jean-François de Gondy, Archevêque de Paris, l'érection de cette Compagnie de Filles en Congrégation, sous le nom de Filles de la Croix. Elle fut autorisée par Lettres patentes du Roi vérifiées au Parlement de Paris l'an 1641. Alors Madame de Villeneuve & les Filles qui demeuroient avec elle à Vaugirard, firent les vœux simples de pauvreté, chasteté, obéissance & stabilité entre les mains de M. Froyer, Curé de S. Nicolas du Chardonnet, que l'Archevêque de Paris leur donna pour Supérieur. Toutes les Filles de la Croix ne font pas ces vœux, mais toutes s'exercent aux œuvres de charité spirituelle qui leur conviennent, auprès des personnes de leur sexe. P. HÉLYOT, T. VIII. C. 17.

→ **Demi-CROIX**, f. m. Qui ne se dit pas seulement dans l'Ordre de Malte, mais encore en d'autres Ordres militaires, comme dans celui de S. Etienne en Toscane, où il y a aussi des *Demi-croix*.

→ **La Confraternité de Ste CROIX des Luquais** est une Société ou Confrérie de Pénitens établis à Luques en Italie.

CROIX DE LORRAINE, est celle qui est double, comme les *croix* Patriarcales, qui à deux travers chacun l'encadrent de chaque tiers du montant, celui d'enbas un peu plus long que l'autre. *Lotharingia, seu transfigemino affixa.* Ainsi la portent les Religieux de l'Ordre de S. Elprit, & autrefois les Templiers. Cette *croix* à double travers est proprement appelée la *croix des Grecs*, parce qu'ils l'ont souvent ainsi représentée à l'imitation de celle de Porphyre, que Constantin fit dresser au milieu du marché de Constantinople.

CROIX LOSANGÉE, qui est composée ou chargée de losanges de métal ou de couleur, qui en font le plein & le vuide. *Scutulata.*

CROIX NILLÉE, ou de moulin. On l'appelle aussi *netlée*, *nil*, ou *nigle*, qui est faite de deux bandes séparées & crochues par le bout, telle qu'en porte la Maison d'Aubusson. *Ancorata.* Elle est ancree & fort déliée comme est l'anille ou le fer de moulin.

CROIX ONDÉE, est celle dont les branches se tournent en ondes. *Undata.*

CROIX PARTIE, qui est divisée par enbas par une ligne qui sépare les épaules différens de deux côtés. *Parma.*

CROIX PATÉE, est celle qui s'élargit vers l'extrémité des branches, comme celle des Mathurins, ou qui est un peu croisée en quart de voûture. *Pedata.* Il y en a qui ont les bouts des branches plus larges trois fois que leur racine, & qui sont viduées sur les flancs par un trait d'ovale.

CROIX AU PIED FICHÉ est celle qui à l'extrémité d'enbas assise en pointe, & qui est d'ordinaire un peu plus haute que large. *Spiculata.* En ce cas on l'appelle *croix haussée*, ou *croix de Calvaire*.

CROIX POTENCÉE, est celle dont les extrémités sont faites en potence double, ou selon la figure de la lettre T, comme celle de Jérusalem. *Paululata.*

CROIX RESARCELÉE, est une *croix* divisée en sa largeur par le moyen d'un filet d'un autre émail qui règne tout le long de ses bords. *Lacribus variata.*

CROIX DE TOULOUSE, est une *croix* viduée, tréflée, & pommetée d'or; c'est-à-dire, qui paroît creuse, qui a pour chef aux extrémités quatre petits quarrés, & à cha-

cun trois pommettes. *Tolosana seu claviculata, trifoliata, globata.* On met la *croix* de Toulouse entre les Armoiries qu'on prétend être descendues du ciel.

CROIX DE VAIR, ou *vaireé* qui est chargée de vair, ou de pots ou de cloche vairées. *Potajata.*

→ **CROIX** en termes de Tondeurs de draps, se dit d'une petite courroie de cuir, qui fait partie de l'instrument que ces Ouvriers appellent Manicle.

→ **CROIX INDIENNE**, f. f. C'est une des Constellations nouvellement découverte dans la partie méridionale du ciel, & qui ne paroît jamais sur notre horizon.

→ **STE CROIX**. Nom d'un lieu de l'Acadie. Voyez ACADIE.

CROIX GÉOMÉTRIQUE. Terme de Marine. C'est un instrument composé d'un long bâton, & d'un autre plus court mis en *croix*, dont les pilotes se servent pour mesurer les hauteurs. On l'appelle aussi *Arbaleste*, *Bâton de Jacob*, *Radiomètre*, *Arbaleste*, &c.

CROIX, ou *Croisette du Sud*. C'est une constellation de quatre étoiles disposées en *croix*, où les pilotes prennent hauteur dans la mer Méridionale. *Sidus figuratum crucis situm, exhibent.*

→ **CROIX** de cerf. C'est l'os que l'on trouve dans son cœur, qui approche de la figure d'une *croix*.

Les Chimistes ont appelé *Évêre de la Rose-Croix*, certains Visionnaires, qui cherchoient la Pierre Philosophale, qui étoient si cachés, qu'ils passaient pour invisibles; & leur cabale étoit marquée par ces lettres F. R. C. que quelques-uns d'entr'eux ont interprétées, *Franci Rost Colij*, à cause qu'ils prétendoient que la matière de la pierre étoit la rose cuite. Voyez Gabriel Naudé, qui a fait un très-docte livre contre eux quoiqu'ils n'en valussent guère la peine.

CROIX, en Botanique, est employé pour exprimer l'arrangement des pétales de certaines fleurs, qu'on appelle plantes à fleurs en *croix*. *Planta flore cruciformi.* Telles sont les girofliers, les choux, creffon, le &c. Les fleurs ne doivent avoir ni plus ni moins de quatre pétales, leur calice n'est aussi composé que de quatre pièces. Le pistille devient presque toujours un fruit qu'on nomme silique, ou silicule.

→ **CROIX** de Jérusalem. La simple est peu de chose; mais la double est une des plus belles de toutes les fleurs. Il la faut bien placer pour ne la plus remuer. Son lieu propre ne doit être ni trop chaud, ni trop humide.

CROIX, en termes de Serrurier, se dit des gardes qu'on met dans les pannetons des clefs: ces gardes, quand elles sont en forme de *croix*, ont différens noms pris de leur figure & de leur situation. Pleine *croix*, simple, marquée, pleine *croix* renversée en dehors, pleine *croix* en fond de cuve & en bâton rompu, pleine *croix* hâtée en dedans, pleine *croix* hâtée en dehors & renversée en dedans, pleine *croix* hâtée en dedans & renversée en dehors, pleine *croix* renversée en dedans, pleine *croix* renversée en fond de cuve, pleine *croix* en fond de cuve renversée des deux côtés en dehors & en dedans. Voyez l'Art de Serrurier de Mathurin Jousse, où il y a des figures de toutes sortes de *croix*.

→ **CROIX**. La Pierre de Croix. *Lapis Crucifer.* Sur un fond blanc, elle représente une Croix en noir, ou en gris, sur chaque tronçon dans lesquels on la coupe ordinairement; il y en a une espèce plus ferrugineuse où la Croix est extérieure & en relief, laquelle reste dans son entier, & ne se coupe point.

CHANOINES RÉGULIERS DE SAINTE CROIX de Coimbra en Portugal. Congrégation de Chanoines Réguliers formée sur celle de S. Ruf, dont elle a pris les Constitutions, les réglemens, la forme & la maniere de gouvernement. Elle commença en 1131. par le zèle d'un Chanoine & Archidiacre de la Cathédrale de Coimbra, nommé Telson, aidé par onze personnes de piété, Don Paterno, Evêque de Coimbra, lui donna l'habitation de Chanoine Régulier dans sa Cathédrale. Il prit la résolution de réformer les Chanoines Réguliers en établissant une nouvelle Congrégation. En 1131. la première Communauté se forma à Coimbra. Après la mort de Telson arrivée en 1136, ils prirent les règles des Chanoines

nes Réguliers de S. Rnf. Ces Chanoines sont vêtus de blanc : ils ont un surplus fermé de toutes parts, qui n'est point plissé autour du cou, ils portent en tout temps des aumônes de drap noir sur les épaules, les Novices en ont de blanches. *Hist. des Ordres. Mon. & Reliq. P. II. Ch. 29.*

CROIX DU TROIR à Paris, c'est une croix auprès de laquelle il y a une fontaine, dont le robinet sort du piedestal de la croix, ce qui lui a fait apparemment donner ce nom. Bruneau, Reine de France fut condamnée par les Etats Généraux des François d'être attachée par un bras & une jambe à la queue d'un jument indomptée, & traînée par la ville de Paris, où elle mourut écrasée au lieu où depuis une croix a été élevée, dit la croix du Troir, à *trahendo*, & par le Vulgaire, la *Croix du Troir*. *FAYN, Hist. de Nav. L. I. p. 37.* On appelle aussi *Croix du Troir* le carrefour où est cette croix, & les environs. Il demeure à la *Croix du Troir*. L'île de **SAINTE CROIX**, est une des Antilles de Barlovento, ou la dernière de celles de dessous le vent. Elle est entre celle de S. Jean de Porto-Rico, & celle de S. Christophe. Son circuit est de 30. lieues. Elle appartient aux François depuis 1650. Elle est à la hauteur de 18. d. & quelques minutes. Les Caralbes, qui en furent chassés par les Espagnols la nommoient *Ayay*. Le Chevalier de Poinci la décrit dans son *Hist. des Antilles*, L. I. C. 5. art. 7.

CRÔLER. v. n. Terme de Fauconnerie. Il se dit de l'oiseau qui se vuide par le bas. Quand un oiseau de proie *crôle*, c'est en lui une marque de santé.

CRÔLER. Marot a dit *crôler* au lieu de *crouler*.

Qu'il fait crôler les sorts du lieu infâme.

CROLIS, f. m. Vieux mot. Fondrière. Il vient de *croûter*, qui se dit d'une terre qui n'est pas fermée, qui s'enfoncé sous les pieds.

CROMATIQUE. Voyez **CHROMATIQUE**.

CROMMYON, f. m. Le troisième des combats de Thésée fut son combat contre le sanglier *Crommyon*, selon Diodore.

CROMORNE, f. n. Terme de musique. C'est un jen de l'orgue accordé à l'unisson de la trompette. *Ordo instrumentorum mystici tubæ conjuunt.* Il a quatre pieds depuis son orgue jusqu'au sommet, dont le premier demi-pied va en élargissant jusqu'à cinq pouces, & puis il continue tout droit, ayant un pouce & demi de diamètre.

On appelle aussi *cromornes* en général, les tuyaux qui sont longs, & qui ne s'élargissent point par en haut.

On trouve quelquefois ce mot écrit avec un h au commencement, *chomorne*, & quelquefois avec deux h, l'une au commencement, & l'autre au milieu *chamorne*. Voyez M. de Brossard.

CRONE. C'est sur le bord d'un port de mer, une tour ronde, & basse, avec un chapiteau, comme celui d'un moulin à vent, qui tourne sur un pivot, & a un bec qui, par le moyen d'une roue à tambour, & des cordages, sert à charger & à décharger les marchandises. *Turris depessor.*

CRONE. Terme de pêche. Ce sont des endroits qui sont au fond de l'eau, garnis de racines d'arbres, de grands herbes, & autres choses de cette nature. C'est ordinairement où se retire le poisson.

CRONIES, f. f. & plur. Fêtes à l'honneur de Saturne, qui en Grec s'appelle *Kronos*, *Cronos*, d'où se forme le nom *Kronia*, *Cronies*. Les *Cronies* sont chez les Grecs ce que les Romains appelloient *Saturales*. Consultez Macrobie, L. I. des *Saturales*, C. 7. & voyez **SATURNALES**.

CRONIQUE. Voyez **CHRONIQUE**.

CRONIQUEUR. Voyez **CHRONIQUEUR**.

CROON, f. m. Ancienne monnaie d'argent qui se fabriquoit autrefois en Hollande. Le *croon* vaut deux florins ; ce qui revient à 40. sols de France.

CROONE, ou **COURONNE**, f. f. Monnaie de compte du Canton de Berne.

CROPIOT f. m. Petit fruit de l'Amérique, ridé, ren-

Tom. II.

fermant une semence noire, semblable au poivre d'Ethiopie, d'un goût très-âcre. Les Indiens en mêlent avec leur tabac, quand ils veulent fumer. Il soulage le mal de tête, comme fait quelquefois le tabac. Cluius & Bauhin en font mention.

CROQUANT, f. m. Gueux, misérable qui n'a aucuns biens, qui en temps de guerre n'a pour toutes armes qu'un croc. *Mendiculus, mendicabulum*. Il nous a offert pour caution un pauvre *croquant*, qui n'a pas vaillant un sou. Ce mot est bas.

Elle se sauve, & là-dessus

Passé un certain croquant qui marchait les pieds nus.

Le foupé du croquant avec elle s'envole :

Pois de pigeon pour une obole. LA FONT.

CROQUANT, nom de faction de payans révoltés en quelques Provinces au-delà de la Loire pendant la ligue sous Henri IV. Il se fit en 1593. un soulèvement de payans dans le Périgord, le Limousin & le Poitou. Ils s'attrouperent, se firent des Chefs, & des Officiers, refusèrent de payer les impôts, coururent la campagne, & ne faisoient aucun quartier aux Gentilshommes qui tombaient entre leurs mains, pour le venger disoient-ils, des violences qu'ils en avoient souffert, & des extorsions des Gouverneurs des villes & des châteaux. On leur donna le nom de *Croquans*, parce qu'ils croquoient, c'est le terme populaire, c'est-à-dire, qu'ils mangeoient & buvoient tout ce qu'ils trouvoient à manger & à boire dans les maisons des Gentilshommes, & que tout leur butin étoit employé à faire bonne chère. P. DANIEL, dans *Henri IV. T. III. p. 1648.*

CROQUANT, ANTE. Se dit neutralement des fruits & des mets durs, secs, fermes, qui croquent, ou font du bruit en se brisant sous la dent. Le châtignas est un raisin fort doux, qui fait de belles grandes grappes, & a le grain gros & *croquant*. **LA QUINT.**

CROQUANTE, se dit absolument d'une tourte ou pièce de pâtisserie, fort mince & fort sèche, & qui croque sous la dent.

CROQUE. On dit manger quelque chose à la *croque* au sel ; pour dire, la manger sans autre apprêt que le sel, ou comme on la trouve.

Dans le sens figuré, on dit qu'un homme en mangeroit un autre à la *croque* au sel ; pour dire, qu'il étoit beaucoup plus fort que lui.

CROQUELARDON, f. m. Affamé, écornifleur de cuisine, qui tache à y attraper quelque lardon, ou quelque bribe. *Parasitus*. Ce mot est bas & burlesque.

CROQUER, v. n. Manger quelque chose de sec & de dur, qui fait du bruit en se brisant sous les dents. *Crepitate sub dentibus*. Le biscuit de mer, les amandes à la praline, *croquent* sous les dents. Les nouilles, les laitues qui ne sont pas bien lavées, *croquent* quand on y a laissé du gravier. Quelquefois ce verbe est actif, & ne signifie autre chose que manger avec appétit, avec avidité, dévorer par gourmandise. *Absumere, glutire, vorare*. Ce cadet a bon appétit, il auroit bientôt *croqué* ce poulet. Il *croqueta* toute notre collation, si on n'y prend garde. La Fontaine fait dire par le retard au lion,

*Et bien, manger moutons, canaille, forte espèce,
Est-ce un péché ? non, non ; vous leur fîtes, Seigneur,
En les croquant beaucoup d'honneur.*

Affaitir un poulet hériqué de lardons,

Friper un bon morceau, croquer des macarons.

NOUV. CHOIX DE VERS.

CROQUER, signifie encore, Dissiper, perdre. *Abigueré bona, nummos comedere, parcimonium conficere, dissipare*. C'est un homme qui a *croqué*, qui a dissipé tout son bien. Vous avez prêté votre argent à cet insolvable, c'est autant de *croqué*.

CROQUER, figurément signifie, Dérober avec adresse & promptitude. *Suffurari astut*. Je laissai mon livre sur la table, il fut incontinent *croqué*.

MUMMUM

CROQUER,

CROQUER, en termes de Peinture signifié, Tracer sur le papier à la hâte les premières idées, les premiers traits d'un dessin, dans l'intention de les corriger, polir & finir à son aise. *Atquid adumbrare debet, leuor manu, radare pincelle.* On le dit aussi des vers, & de tous les Ouvrages d'esprit. Cet ouvrage n'est que croqué, c'est dommage que l'Auteur n'a pas eu le temps de le polir.

CROQUER. Terme de Marine, il se dit pour accrocher. Croquer le croc de palan, c'est le passer dans l'arganeu de l'ancre.

On dit proverbialement, qu'un homme a été long-temps à croquer le marmot; pour dire qu'on l'a laissé long-temps à attendre sur les dégrés, dans un vestibule. Ce proverbe vient apparemment des compagnons Peintres, qui quand ils attendent quelqu'un, le défendent à tracer sur les murailles quelques marmots, ou traits grossiers de quelque figure: ce qu'on appelle croquer le marmot, suivant la phrase qui vient d'être expliquée.

CROQUÉ, *en*, part. pass. & adj. Il a les significations de son verbe, en Latin comme en François.

CROQUET, *en* m. Espèce de pain d'épice qui est fort mince, fort sec & fort dur, qui par conséquent croque sous les dents. *Dulcoris panis durus ac firmus quo, qui sub dentibus crispus quon frangitur.* En France on mange ordinairement des croquets en buvant de la bière.

☞ **CROQUET**. Pomme de croquet. Nom d'une espèce de pomme. La pomme de croquet est une espèce de châtaine.

CROQUEUR, *en* m. Celui qui prend, qui attrape, qui mange, qui croque. *Hilum.*

*Un vieux renard, mais des plus fins,
Grand croqueur de poules, au jour fut pris au piège.*
LA FONT.

CROQUIGNOLE, *en* f. Quelques gens disent *Craguignole*, mais mal. C'est une espèce de chiquenaude, ou de niaiserie. C'est un corps qui se donne sur le visage, en l'échant avec violence on doit qu'on a posé sur un autre. *Talorum.* La malice des Pages & des Écoliers leur fait donner des croquignoles à leur camarades qui sont foibles, ou niais. L'un en passant me donnait une niaiserie, & l'autre une croquignole. *ALANCO.* Croquignoles d'avoir trente croquignoles. *MOL.* Ce mot est des plus bas.

☞ **CROQUIGNOLER**, *en* v. a. Donner des croquignoles à quelqu'un. *Talorum aliquid.*

☞ **CROQUIS**, *en* m. Esquisse faite à la hâte au premier coup, & croquis. Voyez *PENSÉE*.

CROSSE, *en* f. Bâton crochu, ou recourbé par le bout, avec lequel les enfans jouent & s'échauffent en hiver, en poussant & se renvoyant une balle, une pierre. *Bambus scruorum alius marvius.*

CROSSE, est aussi la partie du fût du mousquet, d'où fusil, par où on le tient. *Solipus major pars scruaria.* Il étoit autrefois recourbé & fait en croc. Ce soldat achevé de tuer son ennemi avec la crosse de son mousquet.

CROSSE, est aussi une marque de l'autorité pastorale, qui consiste en un bâton d'argent, ou d'or, recourbé & ourlé par le haut. *Pedum Pontificum, Pontificatus, pastoralis.* C'est le symbole de la correction Episcopale. Les Evêques, les Abbés, Abbeses, la font porter devant eux; & ils la tiennent à la main, quand ils donnent la bénédiction ou exécution. La crosse d'Evêque d'un côté est pointue, & de l'autre courbe: ce qui est signifié par ce vers.

Curva nobis miter, pars pinguis astra rotabit.

L'usage de porter un bâton pastoral devant les Evêques est très-ancien, comme il paroît par la vie de S. Césaire d'Arles, l. II. n. 22. ce Saint vivoit vers l'an 500. & par la vie de S. Germain Evêque de Paris qui mourut en 526. Mais on ne trouve point de mention de crosse avant le IX^e. siècle. Chez les Grecs il y avoit que les Prêtres qui eussent droit de porter la crosse. Les premiers croses étoient que de simples bâtons de bois, qui d'abord eurent la forme d'un Tau, T. & dont on se servoit pour s'appuyer. Ensuite on les fit plus longues

& peu à peu elles ont pris la forme que vous leur voyez. Consultez le P. Thomassin. *Disposit. Ecclésiast. T. I. l. II. C. 58. §. 2.* Les Evêques n'avoient autrefois que des croses de bois. Coquille rapporte cette espèce de proverbe qui étoit de son temps dans la bouche du peuple:

*Au temple passé du fût d'or,
Crosse de bois, Evêque d'or:
Général changea les laux,
Crosse d'or, Evêque de bois.*

Les Abbés Réguliers peuvent officier avec la crosse & la mitre. La lanterne d'une crosse.

Du Cange dit qu'on l'appelle en Latin *cambrata de cambata*, ou *cambrum de palam*; & *Sambata*, ou *Cambacrium*, celui qui pousse la crosse, ou la croix. On l'appelle aussi en Latin *pedum de croce*, & crosse dans la plus basse Latinité, *Atla 55. Mart. T. I. p. 122.* A. Papias croit que ce mot vient à *similitudine cruce*. Les croses, comme on l'a dit, n'étoient anciennement qu'un long bâton de bois, qui par en haut se terminoit en croix. De-là vient que dans la basse Latinité on appelle du même nom crosse & *crux*, *crux*, *crux*, *crux*, les béquilles, ou potences dont les gens perclus se servent pour marcher, en les mettant sous leurs aisselles, & s'appuyant dessus. *Cambata*, qui étoit le nom propre d'une crosse, se prend aussi pour une béquille, par Godefrid Moine de la fin du XI^e siècle, dans l'Histoire de la Translation de S. Angustin, Archevêque de Cantorberi, C. 3. *Atla 55. Mart. T. I. p. 418.* A. Tournes cela montre que Papias a raison. Cependant quelques Auteurs prétendent qu'il vient de *crux*, qui en ancien Saxon signifie quelque chose de courbé. D'autres veulent que l'on ait dit *cambrata*, qui venoit de *cambrata*, Je croirai. Voyez Durand, *Rational Off. L. III. c. 15.* & le *Glossar. Antiquar. de Spelman.*

☞ **CROSSE** se dit, en termes d'Anatomie des parties des vaissaux du corps animal, qui se recourbent en forme de crosse ou de demi-cercle. *Curvatura.* La crosse de l'aorte ascendante. La crosse de l'aorte descendante. La crosse droite, la crosse gauche de l'aorte du poulmon. Toutes ces expressions sont de M. Du Verney, dans la Description du cœur de la tortue.

CROSSE D'EGUIERRE. C'est une anse d'éguierre en forme de crosse. *Aspe.* Les éguierres à crosse sont à la mode.

CROSSE, *en* adj. Qui ne se dit que des Prélats & dignitaires qui ont droit de porter la crosse, & de la mettre au-dessus de leurs armes. *Pontificis pedis sur habens.* Une telle Abbaye est crosse & mitrée, son Abbé est crosse & mitré.

CROSSER, *en* v. n. Jouer avec une crosse, pousser une balle avec une crosse. *Bambus scruorum palam pulsant.* Les laquais, les petits garçons, crosent pendant l'hiver. Il y a des défenses de tirer de l'arc, de jouer au mail, à la paille, crosse, ou faire quelque autre exercice dangereux dans les rues, places publiques, ou autres lieux fréquentés de passans. *De la MARE, Tr. de la Pol. L. I. T. XI. c. 7.*

☞ **CROSSE**, se dit figurément, pour dire, Traiter avec un grand mépris. C'est un homme à crosse. *Ac. Fr.*

CROSSETTE, *en* f. Terme d'Agriculture. Branche de vigne taillée, où il reste un peu de vieux bois de l'année précédente. *Drupis de viti multoties.* Ces crossettes reprennent facilement racine quand on les fiche en terre. Les crossettes de figuier sont des branches coupées de dessus un figuier, & auxquelles on observe de laisser au talon un peu de vieux bois de l'année précédente, & ce sont ces sortes de branches dont on se sert pour bouturer. Ainsi les Jardiniers disent, J'ai beaucoup de crossettes de figuier à planter. *LIGER, & LA QUINT.*

CROSSETTES, en Architecture, sont les retours aux coins des chambranles de porte, ou de croisée, qu'on nomme aussi *ordres*, ou *ordres*, *Ancones*, *præsidium*. On appelle crossettes de toiture, des pièces de couverture à clou de l'acrotère.

CROSSEUR, *en* m. Qui pousse une balle avec une crosse. *Qui palam pulsant bambus scruorum.* On a de la peine à le garantir des crossettes durant la gelée.

CROSSON,

CROGSON, f. m. Berceau. Cune. Ce mot n'est en usage qu'en Dauphiné, & peut-être dans les lieux voisins. Il vient de *crozon*, mot Grec, qui signifioit une sorte de vaisseau; & les berceaux ont pris la forme. *Curon*. *Hyst. de Dauph. L. II. p. 101.*

CROTALAIRES, f. f. Plante qui nous est venue d'Afrique. Sa tige est de la hauteur d'un pied & demi ou davantage, anguleuse, noueuse, & jetant beaucoup de rameaux disposés en rond. Ses feuilles naissent alternativement & seules le long des branches, comme celles du genêt. Elles sont longues d'un demi doigt, & larges d'un bon pouce, obliques, nerveuses, vertes en-dessus, blanchâtres en-dessous, parsemées de verrues, & ondulées en leurs bords. Ses fleurs sont disposées en épis au bout des rameaux, légumineuses, semblables à celles du genêt, de couleur bleue. Il leur succède des gouffes enfilées & arondies comme celles de l'arrête-bruf, noires & garnies de quelques poils éloignés. Elles renferment de petites semences jaunes, qui ont la figure d'un petit rein, d'un goût un peu âcre & ingrat, & qu'on estime purgatives. *LAMERY.*

CROTAL, f. m. Terme de Médicaille. *Crotale*. Espèce de tambour de balque qu'on voit sur les médailles dans les mains des Prêtres de Cybèle. Le *crotale* droit différait du *faule*, quoiqu'on semble avoir confondu quelques-uns ces noms. Le *crotale* consistoit en deux petites lames, ou petites pièces d'airain, que l'on tenoit de la main, & qui en se choquant faisoient du bruit. On en fait aussi d'un métal tendu en deux, dont on frappe les deux parties l'une contre l'autre; & comme cela faisoit à peu près le même bruit que celui du bec d'une cicogne, on appelloit cet oiseau *Crotalifera*, *lancei de cicogne*. Un Ancien dans Pausanias dit qu'Hercule ne tua pas les oiseaux du lac Scythique, mais qu'il les chassa en jouant des *crotals*. Si cela est vrai, les *crotals* étoient en usage dès le temps d'Hercule. Clément d'Alexandrie en attribue l'invention aux Siciliens, & en défend l'usage aux Chrétiens, à cause des mouvements & des gestes indécents que l'on faisoit en jouant de cet instrument. Saumaise parle des *crotals* dans ses notes sur Ysaïe, p. 491. de l'Histoire Anglaise; & le P. Abraham Jéli. dans ses notes sur l'Oraison de Clément la Préface, n. 20.

CROTAPHITE, adj. Terme d'Anatomie, qui se dit du muscle temporal qui occupe la cavité des temples, & qui tire la mâchoire inférieure en haut. *Crotaphite*.

Ce mot vient du Grec *κροτάφον*, qui signifie, la tempe. Voy. *TEMPERAL*.

CROTE, f. f. & f. m. diminutif *Croton*. Il y a à Chartres deux Nôtres-Dames, dont l'une est dans le Temple, l'autre dessous. Celle qui est dedans s'appelle Notre-Dame d'en-haut; l'autre, Notre-Dame d'en-bas, ou Notre-Dame sous terre, ou Notre-Dame des *Crotes*; non pas qu'elle soit crotée, mais parce qu'elle est en un creux sous terre, fait en façon de cave; car ce mot *crot* en cette signification vient du Grec *Crypta*. Encore en quelques lieux on use du mot *crot* dans les prisons, comme qui diroit basse-fosse. *Apul. pour Hérodote*, t. 3. l. 1. p. 3. p. 365. de l'Élémens de la Haye, 1735. *Crot* pour Grot, caverne; & *Croton* ou *Croton* pour *crot*, prison obscure, font dans Pomey.

CROTE, *CROTAL*. Ce mot ainsi qu'on devoit écrire ces mots, parce qu'ils tiennent leur étymologie de *crot*, selon Nicod, ou de *crot*, selon Ménage.

CROTIN, f. m. C'est ainsi qu'il faudroit écrire, Voy. *CROTTE*.

LE CROTAL. Bourg situé à l'embouchure de la Somme en Picardie, vis-à-vis de S. Valéry. Adrien de Valois croit que ce doit être le *Crotacon* des Anciens. Ecom Dupleffia croit que ce doit être plutôt Harfleur, à moins que Jeanne d'Amouin qui en fait mention, n'ait été placée en cet endroit-là par les Copistes. *Dejorsp. Geogr. & Hyst. de la Haute-Norm. T. I. p. 4. & 11.*

CROTONE, f. f. Ville ancienne d'Italie, qu'on nomme aujourd'hui *Croton*. *Croton*. Elle étoit dans le pays des Bruttiens, sur l'Élaro. *Croton* étoit sur la côte de la mer Ionienne, d'où un très-bon air; ou du moins dans un

lieu dont l'air passoit pour être excellent, parce qu'il sortoit de cette ville beaucoup d'Achilles vigoureux. Le Scholiaste de Théocrite dit que *Croton* l'emportoit sur toutes les villes d'Italie en courage & en toutes sortes de richesses. On croit que cette ville fut bâtie par les Achéens, & par Diomède, ou Mesthe, la troisième année de la X^e Olympiade. Selon Eschyle, c'est la seconde année de la XIX^e Olympiade; & selon Denys d'Halicarnasse, L. II. la troisième année de la XVII^e Olympiade. *Croton* étoit une très-grande ville de quatre heures de tour. Elle est encore très-grande. Voyez les médailles de *Croton* dans la grande Grèce de Goltzius. Tab. XXVIII. XXIX. *KROTOMATAN.*

CROTONATE, f. m. & f. *Crotonas*. Qui est de la ville de Croton. Citoyen, habitant de Croton. Les *Crotonates* étoient excellents Athlètes, & bons guerriers. *Milon Crotonas* fut six fois vainqueur aux jeux Olympiques. Il y porta une fois un bœuf sur ses épaules, & après l'avoir mis bas, il le tua d'un seul coup de poing qu'il lui donna. Mais toi, *Crotonas* grossier, crois-tu que se vanter de porter un bœuf, ce ne soit pas le vanter de lui ressembler beaucoup? *FONTEN.* Le *Milon Crotonas*, qui est dans les Jardins de Versailles, est une statue admirable. *Milon Crotonas* florissoit vers la LXII^e Olympiade, & fut disciple de Pythagore. Il y eut des jeux Olympiques où tous les sept prix furent remportés par des *Crotonates*. De-là vint le proverbe. Le dernier des *Crotonates* l'emporta sur le premier de tous les autres Grecs.

CROTONS, f. m. pl. On nomme ainsi dans le raffinage des sucres, les morceaux de sucre qui n'ont pu passer par l'écuelle.

CROTTE, f. f. Ordure, bouse, fange, qui est dans les rues, & dans les chemins quand il y a plu. *Laum.* On ne faisoit marcher pendant la pluie, qu'on ne soit plein de *crottes*. Les Persans ne faisoient souiller une seule arête sur leurs habits; ils se tenaient immoables, quand cela leur arrivoit. On dit proverbialement & basement, quand la gelée a séché les rues, que les chiens ont mangé les *crottes*. Nicod dérive ce mot de *crot*, Ménage de *crot*, terre gluante & tenace.

CROTTE, se dit aussi des extrémités des animaux, quand ils sont durs, secs & mous. *Froiss.* Des oses de tourter, de lapin, de lièvre, de chat, &c. Les oses de fusine sentent bon. Cet homme est si conlépé, qu'il n'a pu faire qu'une petite *crotte*.

CROTTER, v. act. Eclabouffer, glisser avec de la roture. *Lant. affreux*, *ignif.* Cette Dame marche si proprement, qu'elle ne se *crotte* point. Un cheval qui galloppoit n'a tout *croté*, éclabouffé. Il ne faut pas laisser entrer ces paysans dans les chambres, ils *crottent* les planches, les meubles.

On dit qu'un homme est *croté* comme un barlet, *croté* jusqu'en cul, jusqu'à l'échine, jusqu'aux oreilles, pour dire, qu'il est *croté*. On dit aussi, *Croté* en Archidiacre, parce qu'autrefois les Archidiacres faisoient leurs visites à pied. On appelle un Poète *croté*, un méchant Poète qui porte des rogatons, qui s'est rendu ridicule, qui fait des vers pour le tiers & pour le quart, & qui se *crotte* en courant la ville pour porter les vers & tâcher d'en tirer quelque chose.

Quand on est en pays barbare,

Et d'un duc, fort fouet,

Passé, qu'on au fessier batte,

Et qui d'écrite en son vent;

Mais qu'on en lève, mais qu'on lui lève,

Et qu'on la porte en son vent

De vers en vers crotté,

Il parviens bien dégoûté. P. DU CERC.

Une Demoiselle *crottée*, c'est une Demoiselle gausse & méprisable qui va à pied. *Mise crottée*. *SCAR.*

CROTTE, f. f. part. pass. & adj. Un Piedant *crotté*. *Lant.* *l'ant. affreux.*

On dit, Il n'est bienvenu dans les rues, pour dire, que les rues sont bien sales.

M m m m m j

CROTIN,

Tout II.

CROTTON, *f. m.* qui se dit des excréments d'animaux, quand ils sont secs, & ont été mous. *Fanis, fœtus.* Le *craton* de mouton & de chèvre. **LA QUINTE**, *Le craton* de mouton est de tous les fœtus celui qui a le plus de disposition à fertiliser la terre. *Id.*

CROTTON, ou **CROTTON**. D'autres disent **GROTON**, *f. m.* Cachot. Ce mot ne se trouve que dans Pomey, & on le croit fort bas, & fort peu usité. Voyez **CACHOT**.

☞ **CROU**, ou **CARROA**. Espèce de blannone de compte, dont on se sert à Amadabath, & presque dans tous les Etats du Grand Mogol. Chaque *cro* fait quatre *arabes*. **CROUCHAUT**, *f. m.* Terme de Champêtre, qui se dit des pices de bois qui se portent sur le chef d'un bœuf, qui sert à faire la roue & la diminution du devant.

CROULANT, *ANTE. adj.* Qui croule, qui est prêt à tomber. Un édifice *croulant*, une maison *croulante*.

CROULARD, *f. m.* Oïseau, nommé autrement Traquet, & Tarier. Voyez **TRAQUET**.

CROULEMENT, *f. m.* Commencement d'un tremblement de terre. *Changé, ébranlé, ébranlé, ébranlé.* On le dit quand on sent qu'elle s'ébranle, ou qu'on blêmeit menace ruine, qu'il est sur le point de tomber.

CROULER, *v. n.* Mot qui ne s'emploie qu'en parlant des tremblements de terre, des maisons qui tombent. *Trembler, ébranler, ébranler, ébranler.* Cette terre n'est pas ferme, on la sent *crouler* sous les pieds. Les fondemens de cette maison *croulent* tout d'un coup, & la maison tombe. Nicod dérive ce mot du Grec *κρῖν*, c'est-à-dire, *paître, je paître*.

CROULER. Ce mot est aussi quelquefois actif, & se dit des arbres qu'on secoue pour en faire tomber le fruit. *Cueiller. Crouler* ce poirier, ce pommier, ce prunier. *Font. Dant.*

CROULER. Terme de Marine. *Crouler* un bâtiment, un vaisseau, c'est le rouler pour le lancer à l'eau.

CROULIER, *IERRE. f. m. & f.* Qui se dit des terres qui ne sont pas fermes sous les pieds, des sables mouvans ou en entasse. *Terra humilis, vassilis, desolilis.* On ne peut bled en ce champ-là, parce que ce sont des terres *croulantes*. On dit aussi des prez *croulants*. On appelle autrefois *crouler*, les foandrières, & *croulants*, des ornières profondes.

CROUADE, *f. f.* Terme de Manège. La *crouade* est un fait plus relevé que le courbette, & qui tient le devant & le derrière du cheval en une égale hauteur, en sorte qu'il touffe les jambes de derrière sous le ventre, dans les allonges, ou monter les fers. *Equis saltem cretus agnoscit iam enervatus, quem postremo peditur.* Hantes *crouades*, ce sont des *crouades* plus relevées que les *crouades* ordinaires. *Manier à crouader.* Mettre un cheval à l'air des *crouades*. Cheval qui se présente à *crouader*.

☞ **CROUPE**, *f. f.* La partie de derrière du cheval, qui comprend depuis l'endroit où la selle porte jusqu'à la queue. *Trogon.* Il se dit de toutes les bêtes de monture & de fesserie. Ce cheval porte en *croupe*. Le poulillon met la valise sur la *croupe*. Les Messieurs ne montent que sur la *croupe* de leurs mulets. Dans un combat il faut faire une demi-pirouette pour gagner la *croupe*. Monter en *croupe* derrière un autre. On détache deux mille cavaliers de statut de fantassins en *croupe*.

Ce mot vient de *croupa*, qui se trouve dans les Glozes, & est formé de l'Allemand *grub*, qui signifie *gras, gras, gras*. Mén. On trouve *Cruppa* qui dans le Proche des marches de S. Yves, fait l'an 1313. C. 13. *Alia Smil. Mors. T. II. p. 367.* F. Rochart croit que ce mot a été fait par retranchement de *croupa*. Du Cange le dérive de l'Italien *grappa*, qui signifie *fige*.

CROUPE, se dit figurément dans quelques façons de parler, comme lorsque Voltaire dit que l'Hymen porte d'ordinaire en *croupe* le repentir & la misère, pour dire, que le mariage entraîne souvent après lui la pauvreté & les chagrins.

Un fou rempli d'erreurs que le monde accompagne,
Le vain espoir d'être pour toujours son vainqueur.

Le chagrin mont en croupe, & galope avec lui. *Boile.*

Pall. spinus fides atra cuss. HORACE.

CROUPE, se dit aussi ironiquement du derrière d'une femme, sur-tout lorsqu'elle a les fesses bien larges, qu'elle a une belle *croupe*, une large *manière*. *Nain.*

On dit figurément d'un homme fort délicat, & qui se fâche aisément & sans sujet, qu'il est chatoilleux sur la *croupe*.

On dit aussi, Gagner la *croupe* du cheval de son ennemi, pour dire, l'Approcher par derrière.

CROUPE, se dit aussi du haut, du sommet d'une montagne. *Ferme, apex, jagum.* Cette maison a belle vue, elle est sur la *croupe* de la montagne. Ils s'étaient faits de la *croupe* du mont. *Vau.* Ils érent des feux sur la *croupe* des montagnes. *As.*

CROUPE, signifie aussi le derrière du chœur d'une Eglise, qui est arrondi. *Tibula.* La *croupe* de l'Eglise Notre-Dame est belle à voir de dessus le Pont-Marie.

CROUPE, se dit aussi de la partie d'un bâtiment, ou pavillon ordinaire, qui n'est point bliné en pignon, mais qui est coupée obliquement, & couverte en penchant comme le reste du comble, & qui est garnie d'arrières qui sont d'ordinaire de sept à dix poutres de gros, embras le délabrement. *Trogon infideliorem.* On dit aussi des entrées de *croupe*, des chevrons de *croupe*, des fermes de *croupe*.

CROUPE AU MUR. Nouveau terme de Manège, qui signifie faire aller un cheval de côté, ayant la *croupe* placée du côté de la manille ou de la barrière, & la tête & les épaules vers le centre du Manège. Voyez l'Ecole de Cavalier de M. de la Guérinière, p. 309.

CROUPE, *fr. adj.* Cheval bien *croupe*, qui a une belle *croupe* ou croupière. Philagyre a une machine bien réglée, un bon carrosse uni, deux chevaux bien *croupes*, deux laquais vêtus d'un bon drap gris, une servante pimpante, un ordinaire bien jute pour lui & pour ses domestiques. *Esch. du Monde.*

☞ **CROUPE**. Vieux mot. Epais, de l'Allemand *Grub*. C'est de là qu'est venu *croupe* de cheval, & *croupion*. **A CROUPETONS**, *adv.* D'une manière accroupie. *Approchez vous d'un cheval accroupi, accroupi.* On dit, Etre à *croupion*, pour dire, Etre assis à terre sur la *croupe*. *Marcher à croupion*, pour dire, Marcher en se traînant contre terre. On dit aussi, qu'un lièvre en forme est à *croupion*, & qu'on le prend à l'écrouelle.

CROUPIADER, *v. n.* Terme de Marine. Il signifie *monter en croupe*. Voyez **CROUPIERE**.

CROUPIAT, *f. m.* Terme de Marine. C'est un noeud qu'on fait sur le câble. *Nodus in fune.*

CROUPIER, *f. m.* Celui qui est associé avec un autre auquel il laisse tenir son jeu, parce qu'il ne fait pas si bien jouer que lui, ou qui pane pour lui. *Lady Jean.* Cet homme ne pourroit pas jouer si bien jeu, s'il n'avait des *croupiers* avec lui. En terme de Bassette & de Pharaon *croupier* est un homme que le Banquier choisit pour la venir des cartes qu'il oublie, & pour lui aider à recevoir & à payer : quelquefois le *croupier* est mécréant à la banque ; quelquefois il n'y a rien.

CROUPIER, signifie aussi un associé secret en un trafic, & en une ferme, qu'il laisse mettre & régler sous le nom d'un autre, dont il partage le gain, ou le perte, à proportion de ce qu'il y a avancé. *Allez vous en au fait.*

CROUPIER, se dit aussi en Jurisprudence Canonique, d'un confidentiaire qui prête son nom à celui qui plaide un Bénéfice. *Confidantarius.* C'est aussi qu'on l'appelle dans le Droit. Quand on se dése de son droit, on fait obtenir un dévolut sur lui-même, afin de l'obtenir en tout cas sous le nom d'un *croupier*.

☞ **CROUPIER**. Vient dans doute de *croupe*, parce que celui qui est monté en *croupe* derrière un autre, est censé son compagnon de fortune.

CROUPIERE, *f. f.* Longe de cuir qui passe au dessous de la queue du cheval, ou autre bête de monture, qui s'attache à la selle pour la tenir en état. *Pagitta, quasi pol mla, dit Papius.*

CROUPIERE,

CROUPIERE, ou **CROUPIAS**, est une corde qui tient le vaisseau arrêté par son arrière. *Navis cruciatus.* Ainsi on dit en termes de Marine, Mouiller en *croupiere*, ou en *croupe*, pour dire, Jeter un ancre du côté de la poupe pour maintenir les ancres de l'avant, & empêcher un vaisseau de le tourmenter, ou pour lui faire présenter toujours le même côté.

On dit, Tailler des *croupiers* à quelqu'un, pour dire, l'obliger à fuir, le pourchasser vivement, le faire bien aller, trotter & courir, lui donner bien de l'exercice. *Aliquam actus infrequi, persequi.*

CROUPION, f. m. Os pointu qui est à l'extrémité de l'épine du dos & proche du fondement. *Urospgium.* Il est composé de trois os, dont le plus grand touche l'os sacrum; le second est plus petit; & le troisième est le moindre de tous. Au bout de ce dernier est attaché un petit cartilage. Cet os est autrement appelé *coxis*, parce qu'il ressemble au bec du coucou.

CROUPION, se prend aussi pour le cul dans le style bas & burlesque. *Natus, clancus.* Auquel sens on dit, Sangler le *croupion*.

CROUPION se dit aussi particulièrement de cette partie de la volaille par où se déchargent leurs excréments, & qui sert à faire mouvoir les plumes de leur queue qui y sont attachées. *Culus, anus, podex.* Les friands aiment fort à manger les *croupions*, quand ils sont gras.

GARNIR UN CROUPION. C'est parmi les Rotifères, Mettre proprement sous la peau du *croupion* plusieurs petits lardons, pour faire paroître le chapon plus gras.

CROUPIR, v. n. Demeurer dans une même situation; se corrompre faute de mouvement. *Desideri, stagnare, stari.* L'eau qui *croupit* dans un fossé à fumier, dans un marais, est bientôt puante. Il n'y a point de pire eau que celle qui dort, qui *croupit*. On le dit particulièrement des liqueurs. On le dit quelquefois des autres ordures & sales. Un malade, un paralytique, un enfant, *croupissent* dans leur ordure, si on n'avoit soin de les nettoyer.

CROUPIR, se dit figurément en choses morales, pour dire, languir honteusement dans l'oisiveté, dans la nonchalance, ou dans quelque état triste. *Languere in otio, languiscere, inertia manserunt.* Les pêcheurs *croupissent* toujours dans le péché, sans la grace. Comment Dieu, qui est si miséricordieux, a-t-il laissé si long-temps *croupir* les nations idolâtres dans l'ignorance de la Loi de grace? **TAV.**

Les de vous signaler, & de vaincre en tous lieux,
Allez, allez croupir dans un calice odieux. **BREB.**

CROUPI, 1^{re} part. pass. & adj.

CROUPISSANT, ANTE, adj. Qui croupit. *Stagnans, desit, piger.* L'habitation dans les lieux marécageux n'est pas saine, à cause des eaux *croupissantes* qui y sont d'ordinaire.

CROUPON, f. m. Les Tanneurs, & ceux qui font commerce de gros cuirs, appellent de cette manière les cuirs de bœuf, & de vache tannés, lorsqu'ils n'ont ni tête ni ventre, comme qui diroit, cuir de croupe. Un *croupon* de bœuf.

CROUSTILLE, f. f. Petite croûte qu'on s'amuse à ronger en buvant. *Crustula.* Dans ce mot & les suivans prononcez l'r, quoiqu'ils viennent de croûte, où on ne la prononce point, & mouillez les deux ll.

CROUSTILLER, v. n. C'est manger de petites croûtes en buvant. *Crustula fistillon comedere, rodere.* Ne voulez-vous pas *croustiller* avec nous?

CROUSTILLEUSEMENT, adv. D'une manière croustilleuse, bouffonne, plaisante. *Lepide, facet.* Il fait, il dit toutes choses *croustilleusement*. Cela est populaire & bas.

CROUSTILLEUX, EUSE, adj. Terme populaire & vieux, qui se dit ironiquement de ceux qui sont les bouffons, & doigt on admire la folie, la plaisanterie, l'extravagance. *Lepidus, facetus.* Cet homme est *croustilleux*, c'est-à-dire, plaisant, réjouissant.

CROUSTILLEUX. Ce mot se prend encore pour Extraordinaire, ridicule, impertinent. *Lupinus, univfers.* On dit quelquefois dans le discours populaire & familier en

se fiant; ou en se moquant d'un homme: Voilà un plaisant corps, ou *croustilleux* personnage.

CROÛTAC, ou demi-DANTZIKHORS, f. m. Monnaie d'argent qui a couté Dantzick, & en d'autres villes du Nord. Les *croûtes* valent neuf gros, à prendre le gros pour 18. penins.

CROÛTE, f. f. Durété que quelques mets, & sur-tout la pâte, acquièrent en leur partie extérieure par la cuisson, & particulièrement par celle du four. *Crusta.* La *croûte* d'un pain, la *croûte* d'un pâté. La *croûte* fine est celle où il y a du beurre mêlé avec de la fleur de farine. La *croûte* bise est celle où on n'emploie que la grosse farine.

CROÛTE, se dit aussi de tout ce qui se sèche, s'endurcit sur la surface de quelque chose. Il se fait sur le sel qu'on garde une *croûte* qui est fort dure & épaisse. La *chêrefe* avoit fait une *croûte* si dure sur la terre, qu'on avoit de la peine à la labourer.

On appelle aussi *croûte* en Chirurgie, cette gale qui vient sur les plaies, quand elles se cicatrisent; & aussi ce qui vient sur les boutons de vérole, dartres & autres maladies du cuir. On dit d'un homme couvert de gale, que son corps n'est qu'une *croûte*.

CROÛTE. Terme de Conchyliologie. Voyez EPI-DEME.

CROÛTE de sucre. Voyez SUCRE.

CROÛTE, signifie aussi, en termes de Peinture, un tableau doux, une copie qu'on voudroit faire passer pour original.

CROÛTE. On nomme cuir en *croûte*, le cuir de vache, de cheval & de veau, qui a été plié, coudé & tanné, & qu'on a fait sécher, après l'avoir tiré de la fosse au tan.

CROÛTE. On appelle aussi, Parchemin en *croûte*, ce parchemin en cosse, celui qui n'a point été ratardé sur le sommier par le Parchemier.

CROÛTE VELOUTÉE. Terme d'Anatomie. Wallis, dans sa *Pharmacutia rationalis*, prétend que la *croûte veloutée*, qu'on prend seulement pour l'épiphysie de la tunique nerveuse, est véritablement une tunique particulière assez épaisse de sa nature; & on peut l'appeler proprement une tunique glanduleuse, à cause du grand nombre de glandules dont la superficie extérieure est couverte.

On dit d'un avaré, qu'il ne mange que du pain & des *croûtes*, pour dire, qu'il fait très-petite chère. On dit aussi, que *croûte* de pâté vaut bien pain. Pour dire, qu'on portera la peine de quelque chose, on dit proverbialement qu'on en aura les *croûtes* à ronger.

CROÛTELETTE, f. f. Diminutif de *croûte*. *Crustula.* Quand on invite à boire un coup, il faut présenter une *croûtelette* de pain.

CROÛTIER, f. m. Ce mot se dit dans le même sens d'un Brocanteur qui ne se charge que de mauvais tableaux, & qui voudroit vendre les copies pour des originaux. Ce Peintre n'est qu'un vrai *Croûtier*.

CROÛTON, f. m. Petit morceau de croûte de pain qu'on présente à ceux à qui on veut faire boire un coup. *Croûti. La.*

CROWN, ou **COURONNE**. Monnaie d'argent d'Angleterre.

CROY, ou **CROUY**. Car c'est ainsi que l'on prononce, Inbél. msc. Bourg situé proche le Monastère de Saint Médard dans le Soissonnois. *Cronacum, Cronacum, Croicatum.* VALOIS. *Notis. Gall.* C'est de ce Bourg que la Maison de *Croy* tire son nom. Henri IV. l'éleva en Duché l'an 1598. en faveur de Charles de *Croy* Duc d'Arichot. Voyez Inhoff, *Not. Imp. L. F. C.* 13. sur la Maison de *Croy*.

CROYABLE, adj. m. & f. Vraisemblable, digne d'être cru, qui mérite de la croyance. *Credibilis.* Il se dit des personnes & des choses. C'est un Auteur grave, & qui est fort *croyable* sur ce qu'il allégué. Cet Orateur a reçu tant d'applaudissements, que cela n'est pas *croyable*. Toutes les fables & les mystères des Payens font si extravagans, qu'ils ne sont pas *croyables*, pour peu qu'on raisonne.

Ce que je vien d'entendre, ô Ciel, est-il croyable! **MOL.**

CROYANCE, f. f. Sentiment, profefion de Foi; ce qu'on doit croire, ou ce qu'on croit fur la Religion. *Chrétiens fides capta*. Bien que *croire* & *croire* fuffent deux chofes différentes, on s'enfonce toujours *croire*; à la fin on n'écrira plus autrement: c'est déjà l'opinion de plusieurs, & j'y fouscris. *Vau*. Peu de perfonnes écrivent préfentement *croire*. La délicteffe de la prononciation a paffé dans l'orthographe. *Cornu*. Les prodés du fécle fe font un honneur de ne rien croire, pour fe diftinguer du vulgaire, & ne pas hazarder leur *croire*. *Tall*. Dans la plupart des Chrétiens l'envie de croire tient lieu de *croire*: la volonté leur fait une efpèce de fin par les dévots, que l'entendement leur refufe par les humières. *S. Eyr*. Parmi les Novateurs chacun s'est fait un tribunal à foi-même, & s'est rendu l'arbitre de fa *croire*. *Fleur*. La *croire* des Chrétiens eft contenue dans le Symbole. Les Idolâtres ont eu des *croire* ridicules & extravagantes.

CROYANCE, fignifie auffi, Opinion qu'on s'est mife dans l'efprit fur des raifonnemens & des conjedures. *Opus*, *Sequentia*. La *croire* d'Aristote étoit, que le monde étoit infini & éternel. Il arrive bien des chofes contre la *croire* générale. Il y a des hyperboles moins hardies, & qui ne vont pas au-delà des bornes, bien qu'elles foient au-deffus de la *croire* commune. *Boum*.

CROYANCE, fe dit encore de la confiance qu'on a en une perfonne à laquelle on ajoute pleine foi. *Filer*, *fidèle*. Ce Prince a une entière *croire* en fes Miniftres. La vertu fouple & amiable d'Allicut lui attiroit fouverainement *croire* & une approbation qu'il ne méritoit pas. *S. Real*.

CROYANT, f. m. Qui croit les vérités éternelles. *Qui Chrétiens fides appetit credi, fides habet*. Les Juifs appelloient *Croyant* ceux qui fuivoient profefion de la Religion Judique, par oppofition aux Incrédules. Abraham eft appelé dans l'Ecriture le Pere des *Croyants*. *Credendum Patre*. Les Turcs ont ufurpé à tort le titre de Muftahans, qui veut dire en leur langue, *Vrais Croyants*.

CROYANT, Les Albigénois, ou du moins quelques-uns parmi ces Hétérodoxes, ont été appelés *Croyants*. Voyez *Aile SS. Man*, T. VII. p. 181. C. Ceux des Albigénois qu'on nommoit *Croyant*, mençoient une vie déplorable, parce que mélangés avec les plus énormes crimes une avarice apparente, ils rafuroient d'être fuyés par la foule fol, fous être obligés, à ce qu'ils prétendoient, ni à la coëffion de leurs péchés, ni à la réhabilitation de ce qu'ils avoient pillé par les ufures, les rapines & les brigandages, dont ils ne faifoient aucun fcrupule, non plus que de tous les autres dérèglemens de la volupté, à laquelle ils s'abandonnoient avec une liberté effrénée; ne doutant pas de leur falut, pourvu qu'avant de mourir ils puffent recevoir l'impofition des mains de quelqu'un de ceux qu'ils appelloient les Bons-hommes, ou les Parfaits. *P. BENOIT*.

CROYÉ, f. f. Terme de Fanconnerie, qui fe dit d'une maladie des orfeaux de proie, ou efpèce de gravelle qui leur caufe de l'obftrudion dans la veffie.

C R U.

CRU, f. m. Ce mot fignifie le fonds de terre qui appartient à quelqu'un. *Faudan*. Ces fruits, ces poires font de mon *cru*, je ne les ai pas achetés. Il ne bout que du vin de fon *cru*. Ces arbres ont bien pûiffé, voilà le *cru* de cette année.

Il eft quelquefois adj. & part. Un champignon *cru* en une nuit. *Nam*, *avis*. En ce fens *cru* vient de croire.

CRU, fe dit auffi figurément de ce que quelqu'un dit de lui-même, ou qu'il a ajouté à quelque Hiftoire. *Quid est additum de fco*, *actum*. Cette narration eft vaine & fautive, mais il y a bien des chofes que vous y ajoutez de votre *cru*. Cet Auteur ne dit rien de fon *cru*, il cite les lieux où il a pûiffé ce qu'il rapporte. On dit figurément de certains malades, qu'ils font du *cru* du pays. On le peut dire des coutumes, des habitudes, des modes & des façons de parler, pour dire, que tout cela eft eft particulier à un certain pays.

CRU. Voyez **CRUD**.

CRU. Terme de Fanconnerie. Le *cru* du buifon, c'est-à-dire, le milieu de beufon où fe met la perdrix pour fe garantir des chiens.

CRU, *crus*, eft le participe de **CROIRE** & de **CHOISIR**.

CRUAUTÉ, f. f. Qualité d'un homme barbare, impitoyable, inhumain, qui fe plaît à faire du mal à autrui, sans avoir defsein de le rendre meilleur, à tuer, à maltraiter. *Crudelis*, *inimicus*, *inhumanus*, *ferus*, *ferus*, *aratus*, *crudelis*. La *cruaute* feoit naturelle aux hommes, fi la vertu n'en étoit le correctif. Harrius le cœur d'une *cruaute* à barbare & fi déceivable. *S. Eyr*. L'amour que nous avons pour la vie, redouble notre avarice pour la *cruaute*. *M. Esp*. Il ne faut pas prendre une *cruaute* fèche & affouvie, pour la clémence. *Id*. Les Anglois avides de la *cruaute* du fpectacle, veulent voir des meurtres, & des coups fanglans fur la scène. *S. Eyr*. Dans Tacite la *cruaute* eft prudente, & la violence avilie. *Id*. L'ameur chagrine du Roi d'écoté en *cruaute*. *S. Eyr*.

*Enfermé-mi, mon fils, du fco des malheureux,
V'e par se cruaute même le fuisse*. *BOAL*.

*Dans le fond de la Thier un barbare enfumé,
Eft venu dans ces lieux juffer la cruaute*. *HACINE*.

CRUAUTÉ, fe dit des bêtes fanguinaires & féroces. La *cruaute* des tigres, des ours, des lions.

CRUAUTÉ, fe dit auffi des chofes inanimées. Le ciel a exercé fa *cruaute* fur la terre; il a causé ces grandes pestes, des fécheriffes. La *cruaute* de l'hiver a fait mourir tout le gibier. La *cruaute* de la fortune s'est toujours attachée à cette maifon. La *cruaute* du mal fait emporter les plus patiens. On oblige les criminels à la *cruaute* à confefier par la *cruaute* des tourmens.

CRUAUTÉ, fignifie auffi l'action même qui eft cruelle. Les Turcs ont fait fouffrir d'étranges *cruautes* aux Chrétiens.

CRUAUTÉ, fe dit figurément en chofes morales, & fur-tout dans les expreffions amoureuses, & fignifie, dureté, rigueur, inféculité. Tous les amans fe plaignent des *cruautes* de leurs maîtresses. Vous jurez exécution une grande tyrannie fur mon cœur. Hélas! vous appelez votre *cruaute* le fco de votre repos. *P. EE CL*. Quoi! vous voulez éprouver ma confiance par un tel de toutes vos *cruautes*? *S. Eyr*. La *cruaute* n'est point si dangereuse que des bontés prodigieuses, & mal menagées. *Id*.

*Il ne faut point qu'une rare beauté
Ait trop d'amour, ou trop de cruaute;
L'une déçoit, & l'autre déçoit*. *MAIR*.

*Hai de tout les Grecs, paffé de tous âges,
Me fandra-t-il tomber pour vos cruautes?* *HAC*.

CRUAUTÉ, fignifie quelquefois une chofe odieufe, Echeffe, peu honnête. C'est une *cruaute* de lacer jurer cet homme-là avec ces floux. Il perdra tout fon argent. Il égraine quelquefois fimplément. C'est dommage. C'est une *cruaute* d'abandonner cette belle allée qui vient à bien, de couper ce taillis qui n'a que quatre ans, de ruiner ce parillon qui eft si bien bâti.

CRUCHE, f. m. Vaisseau à mettre, ou à transporter des liqueurs, à puiser de l'eau. *Hydra*, *man*. Il eft fût ordinaire de grans ou de terre. Il a le cou assez étroit, & une aile pour le tenir. Les Dimaës font représentées avec des *cruches* qui empuifent leur tombeau.

Ce mot vient de l'Allemand *krug*, fignifiant la même chofe. **CRUCHES FÉCONDÉS**, qui viennent du Levant. Le *St. Paul Lucas* en a apporté en France. Les maîtres de la fabrique dans une vallée de la Haute-Egypte, nommée *Kara* près des mines de Dandara. Ces amblers rafichiffent les liqueurs en très-peu de temps. *S. Ton* y fime fur l'extérieur de la falade qui y croît & eft bonne à manger en 4. ou 5. jours de temps. On dit que l'eau qui a été quelque temps dans ces *cruches*, à la vertu de guérir les dyffenteries & autres de fang caufées par quelque veniffeu rompu dans le corps. *Voyage de Paul Lucas*.

CRUCHE

CRUCHE, signifie figurément un homme bête & stupide, qui ne fait point raisonner. *Solidus, stupidus, plumbeus*. On dit proverbialement, Tant va la cruche à l'eau, qu'à la fin elle se brise, pour dire, qu'à force de s'exposer aux dangers, on y demeure à la fin. On dit aussi à ceux qui veulent trop s'opiniâtrer, trop tourmenter un homme, Vous le ferez devenir cruche.

CRUCHÉE, f. f. Plein une cruche. On a envoyé quérir à la fontaine une cruche d'eau fraîche. Il a une cruche d'huile pour sa provision. Les artichaux d'un an ou de deux doivent être arrosés régulièrement deux ou trois fois la semaine à une cruche dans chaque pied. LA QUIN.

CRUCHERIE, f. f. Ce mot est nouveau, & ne se peut dire que dans le style bas & familier. Il signifie, Folie, bêtise, stupidité. *Stultitia, infamia, soliditas*. On demandoit un jour à Madame la Marquise de Sablé, pourquoi elle prenoit des précautions singulières pour sa santé, & pourquoi elle avoit tant d'appréhension de la mort; c'est là ma crucherie, répondit-elle. DANET.

CRUCHON, f. m. Petite cruche. *Urnula*. Dans les caves on se sert de cruches & de cruchons.

CRUCIADÉ. Bulle de la *Cruciade*. Ce mot se trouve dans l'histoire de Jérôme Acolta touchant l'origine & le progrès des revenus Ecclésiastiques. Voici ce qu'il en dit, p. 175. Les Rois d'Espagne tirent encore aujourd'hui un très-grand revenu de la Bulle qu'on nomme la *Cruciade*. L'on fait que les Bulles des Papes pour avoir la permission de manger pendant le Carême des œufs, du fromage, & quelques autres choses semblables, ont beaucoup de cours en Espagne. Celle de la *Cruciade* est publiée solennellement, & dure trois ans du jour qu'elle a été publiée. L'on fait trois prédications, dont la première s'appelle *suspension*, parce qu'elle suspend toutes les autres Bulles qu'on auroit pu prêcher; en sorte que ceux qui veulent joindre des permissions que leur donnent les autres Bulles, sont obligés de prendre celle-ci. La seconde prédication se nomme *composition*, parce qu'elle contient une clause qui remet l'obligation de restituer jusqu'à la somme de 15, ou 20. ducats, quand on ne le souvient pas à qui l'on doit restituer. On nomme la troisième *répudiation*, parce qu'on prêche de nouveau la première & la seconde.

Outre ces prédications, on en ajoute une quatrième, & l'on publie au moins six Jubilés, qui sont taxés à huit maravedis par tête, & à quatre pour les morts. Chaque Jubilé produit au Roi d'Espagne plus de vingt-cinq mille ducats par an. Les Espagnols font monter le revenu que le Royaume tire, tant des bulles que des Jubilés, pendant les trois ans de la *Cruciade*, à un million vingt-quatre mille ducats tous frais faits, c'est-à-dire, sans compter la dépense des Prédicateurs, des Exécuteurs, & des Imprimeurs des Bulles.

Les Papes ont souvent accordé aux Rois d'Espagne & de Portugal des Bulles de la *Cruciade* pour lever des décimes sur les Ecclésiastiques, sous prétexte des guerres qu'ils avoient contre les Infidèles. Nous apprenons des Historiens Portugais, que leur Roi Jean II. en ayant obtenu une d'Innocent VIII. pour le secourir dans la guerre qu'il avoit en Afrique, ce Pape la lui vendit bien cher: car il ôta au Royaume la liberté qu'il avoit de ne recevoir aucune Bulle venant de Rome, qu'elle ne fût auparavant examinée dans le Concile du Roi de Portugal. Voyez Emmanuel Telles dans la vie de Jean II. imprimée à Lisbonne en 1689.

CRUCIAL, ALE. adj. Terme de Chirurgie. Une incision *cruciale*, est une incision faite en forme de croix. *Crucis formam refertur*.

CRUCIATA, f. f. Plante Voyez CROISSETTE. C'est la même chose.

CRUCIFIÈRE, adj. m. & f. On appelle colonne *crucifère*, toute colonne qui porte une croix, & qui est posée sur un piédestal, ou sur des degrés pour servir de monument de pitié dans les cimetières, ou devant les Eglises, ou dans les places publiques. *Crucifera*.

CRUCIFIEMENT, f. m. Le supplice qu'on faisoit autrefois endurer par la croix. *Crucis supplicium*. Le crucifiement de JESUS-CHRIST fut fait par les Juifs, par l'envie

des Pharisiens. Le Grand Conflant, après avoir embrassé la Foi Chrétienne défendit qu'on ne fit plus endurer aux criminels le supplice de la Croix, par le respect qu'il avoit pour le crucifiement de JESUS-CHRIST. Voyez au mot CROIX, comment se faisoit le crucifiement chez les Anciens.

On le dit aussi des tableaux qui représentent cette action. Les Peintres ont fait des crucifiements de diverses manières. *Christi in cruce morientis in tabella adumbrato, delineatio*.

CRUCIFIEMENT, se dit figurément en choses morales des passions, des sentimens & des inclinations de la nature, pour marquer leur extinction. C'est alors un terme de spiritualité. *Extinctio, repressio*. L'oraison est le crucifiement de toutes nos passions, la mort de notre amour propre. MADAME DE LA VALLÉ.

CRUCIFIER, v. aét. Attacher à la croix, faire mourir eu croix. *In cruce tollere, agere, cruce afficere, cruci affigere, figere*. Nos péchés ont été cause que les Juifs ont crucifié JESUS-CHRIST, qu'ils l'ont fait mourir en croix.

CRUCIFIER, se dit figurément des personnes dévotives qui ont renoncé au monde pour s'attacher à Dieu. *Christi in cruce morientis dolores amulati, se totum Christi in cruce morientis obsequio, voluntati mancipare*. Ils se sont crucifiés en esprit.

On dit qu'un homme se feroit crucifier pour de l'argent, pour servir ses amis, plutôt que de faire une telle chose, pour dire qu'il seroit capable de faire tout pour ses amis, pour de l'argent, qu'il endureroit toutes sortes de tourmens plutôt que de la faire.

CRUCIFIÉ, ÉE. part. pass. & adj. Saint Paul ne vouloit rien savoir, ni connaître, que JESUS-CHRIST crucifié. *Cruci affixus, suffusus*.

CRUCIFIX, f. m. Croix où un corps de CHRIST est attaché en figure. *Christi in cruce pendens effigies, imago*. On met un crucifix en toutes les Eglises pour l'entrée du Chœur. Il y a des Chapines où JESUS-CHRIST est le premier Chanoine, il a les fruits d'une Prébende. Il y a dans l'Eglise Paroissiale de Caudebec un crucifix singulier, & peut-être unique en son espèce. Ce n'est ni la Ste Vierge, ni St Jean l'Evangéliste, ni la Madeleine, qui se tiennent au pied de la croix, comme dans presque toutes nos autres Eglises; c'est notre premier pere Adam qui en embrasse le pied, un genou en terre, sans autre vêtement qu'une ceinture de feuilles d'arbre, & tenant de la main droite un calice, où une coupe, pour recevoir le sang qui coule des plaies du Sauveur. *Descriptio. Glogr. & Hist. de la Haute-Norm. T. I. p. 9.*

On dit proverbialement des dévots outrés, & des bigots hypocrites, que ce sont des mangeurs de crucifix.

CRUCIFIX, f. m. On dit, Mettre les injures qu'on a reçues, mettre ses ressentimens aux pieds du Crucifix, pour dire, Oublier pour l'amour de J. C. crucifié, les ressentimens, les injures qu'on a reçues. ACAD. FR.

CRUCIFIX. On dit populairement Faire le demi-Crucifix, pour dire, Demander l'aumône, parce qu'ordinairement les gueux allongent un bras de côté pour demander la charité.

CRUCIFIX. Confraternité, ou Archiconfraternité du Crucifix à S. Marcel à Rome, est une Société ou Confrérie qui s'exerce en différens actes de charité. On appelle ceux qui y sont alloués, les Confrères du Crucifix. Voyez le P. HÉLYOT, T. VIII. p. 361.

CRUCIFIXION, f. f. Crucifiement. L'action de crucifier, d'attacher à une croix; l'état d'un homme attaché à la croix. *Crucifixio*. Le P. Joseph, Capucin, ayant établi l'Ordre de Notre-Dame du Calvaire, donna à l'un des Monastères de Paris le nom de *Crucifixion*, afin d'imiter & d'honorer le mystère de la Compassion de la Sainte Vierge aux douleurs de Jesus-Christ. Il ordonna qu'à cet effet il y eût jour & nuit sans interruption une Religieuse au pied de la croix, afin de réparer par une espèce d'amende honorable, & par des actes d'amour & de reconnoissance les outrages que font les pécheurs à cet arbre de vie. P. HÉLYOT, T. V. C. 46.

Presque tous nos Auteurs le servent de *crucifixion* à mais M. Bayle & quelques autres, & principalement les Protellans, affectent de dire toujours *crucifixion*. Mison parlant.

parlant de S. Pierre qui fut crucifié la tête en bas; dit que le tableau de cette *crucifixion* se voit à l'Eglise de S. Paul aux trois fontaines de la main du Guide. Lorsqu'on consacrait l'Échéarille dans l'ancienne Eglise, on rompoit toujours le pain à l'exemple de J. C. pour représenter la Passion & la *Crucifixion*. DE LA ROCHE. Si on ajoute tout ce qui se passa entre la condamnation & la *crucifixion*, ainsi que S. Matthieu le raconte, il s'ensuivra qu'il étoit bien huit ou neuf heures, quand le Seigneur fut attaché à la croix. LE CIERG.

CRUD, *uz*, adj. On ne prononce pas le *d*. Qui n'a point passé par le feu, ou par un certain degré de chaleur nécessaire pour acquérir la dernière préparation requise pour le manger, ou pour s'en servir à autre chose. *Crudus*. Les fruits *cruds* ne font pas si sains que les cuits. La chair *crue* se conserve moins que la cuite. La colle ne vaut rien *crue*, il faut la cuire. Du chanvre *crud* qui n'a point encore trempé dans l'eau. *Cannabis nondum macerata*. De la soie *crue*, qui n'est ni lavée, ni teinte. *Bombyx nondum abluta, nondum tincla*. Les petits velours à un poil, crêpes & crépons, se font de soies teintes sur le *rud*. Les laines, damas & vénitiennes, ne doivent point être faits de soie teinte sur le *rud*. Toutes ces étoles doivent être de soie cuite en chaine, trame, poil, ou broche, ou toutes de soie *crue*, sans aucun mélange de *crue* & de cuite. Teindre sur le *rud*, ou teindre à demi-bain, ne se dit que de la teinture des soies. C'est mettre les soies à la teinture, sans les avoir auparavant parfaitement décreusées.

Teindre sur le Fil *rud*, qu'on nomme plus communément Fil *rau*. C'est celui qui n'a point été mis à la lessive, soit pour le blanchir, soit pour le teindre.

On le dit encore de ce qui est indigeste à cause de sa froideur. Le melon est *rud* sur l'estomac.

En Chimie on appelle de l'antimoine *rud*, quand il est tel qu'il sort de la mine, sans préparation. Du mercure *rud*, &c.

En médecine on dit que les humeurs sont *crues*, lorsque la chaleur naturelle est faible, & qu'elles n'ont pas la préparation que la digestion leur fait acquérir ordinairement. Quelques Médecins récents entendent par des humeurs *crues*, des humeurs qui ne sont pas broyées comme elles le doivent être. Ce sont ceux qui veulent que dans le corps tout se fasse par trituration.

CRUD se dit aussi d'un cuir qui n'a reçu aucune préparation ni apprêt.

CRUD, se dit figurément en choses morales, des paroles, ou des actions, qu'on dit, qu'on fait à quelqu'un, sans y donner quelque préparation, ou quelque adoucissement qui en ôte ce qu'il y a de rude, ou de choquant. *Durus, asper, rigidus, severus*. Quand on reproche à quelqu'un sa turpitude, il trouve cela bien *rud*. Ne nous établissons point d'opinion sur l'opinion de nos Maîtres, & ne recevons pas leur doctrine toute *crue*. S. EVRE.

CRUD, se dit aussi des ouvrages, des compositions d'esprit. *Impetus, impulsus, imperfectus*. Cet Auteur a laissé son ouvrage imparfait, il est encore tout *rud* & indigeste, il n'y a pas mis la dernière main.

A **CRUD**, se adverbement. Un homme armé à *rud*. *Castris armis, continuo ferro telis sine interiori veste, ocreis sine subalibus*; botté à *rud*, c'est-à-dire, sans habits, sans bas sur la peau. Monter à cheval à *rud*, c'est-à-dire, sans selle, ou à poil. *Nudo equo insidendi*.

CRUD, *s. m.* En terme de fauconnerie, signifie le milieu du buisson où la perdrix se met pour se garantir des chiens. On l'appelle aussi le *creux du buisson*.

CRUDELITÉ, *s. f.* Mot venu du Latin *Crudelitas*, qu'on employoit autrefois pour Cruauté. On disoit aussi *Crux*, & *crux* & *crueusement*, pour Cruel & cruellement.

CRUDITÉ, *s. f.* Qualité de ce qui est *rud* & indigeste. *Cruditas*. La *crudité* du melon, de la châtaigne, des coings, est plus dangereuse que celle des autres fruits. La bile d'acier qu'on fait bouillir dans l'eau ôte la *crudité*. L'eau pannée, où on a trempé du pain, perd sa *crudité*.

CRUDITÉ, signifie aussi, Indigestion. Cet homme est sujet à des *crudités*, à des indigestions d'estomac. On dit, La

crudité des humeurs, pour dire, La mauvaish qualité des humeurs qui ne sont pas digérées. *ACAD. FR.*

CRUDITÉ, se dit aussi au figuré, des discours fâcheux & des obligations, qui ne sont assaisonnées d'aucun adoucissement. *Verba aspera, dura*. Cet homme est incivil, il dit beaucoup de *crudités* à ceux avec qui il converse.

CRUE, *s. f.* Quand il vient de *croire*, il signifie, Augmentation. *Incrementum, accessio, accessio*. La *crue* des rivières vient de la fonte des neiges. Les Anciens admettoient la *crue* du Nil en été, parce qu'ils n'en connoissoient point encore la source. *Crue* se dit particulièrement des augmentations des rivières, causées par les pluies ou la fonte des neiges. Les *crues* des rivières ont causé dans toute l'Europe à la fin de 1740. des inondations affreuses, & des dommages infinis. Voilà une terrible *crue*. Cette *crue* a inondé toutes les vallées. La Loire est dangereuse dans les grandes *crues*.

CRUE, est encore la seconde partie de la taille. On l'imposoit ci-devant par une commission particulière sur le pied de la grande taille. *Tribui accessio*. On distinguoit taille, taillon, *crue*, subsistance, étapes, &c. qui sont à présent confondus.

CRUE, se dit aussi pour Croissance, augmentation de grandeur. Cet arbre a pris toute sa *crue*. Par extension il se dit aussi des hommes. Cet enfant n'a pas pris toute la *crue*.

CRUE, en termes de Palais, est un parais, ou cinquième denier qu'on ajoute à l'estimation des meubles prisés par un Sergent, & qui sert de supplément pour les remettre à leur juste valeur. *Accessio*. Quand les meubles d'un inventaire n'ont point été vendus à l'encan, on les estime avec la *crue* dans un compte, dans un partage. Les veuves ont d'ordinaire stipulé l'avantage de prendre leur préciput en meubles suivant la prise, & sans *crue*.

CRUEL, ELLE, adj. Qui est barbare, inhumain, qu'on aie à tuer, à massacrer, à tourmenter les autres hommes. *Crudelis, ferox, inhumanus, ferus, atrox, humanitatis expers*. Les peuples sauvages sont *cruels*. Voilà une action *cruelle* & sanginaire. Les poltrons sont plus *cruels* que les généreux. Les gens *cruels* font d'ordinaire des lâches; qui cherchent leur sûreté en exterminant ceux qui les pourroient blesser. MONT. La Religion nous commande des choses difficiles; mais elle n'est ni aigre, ni *crue*. le. BEN. Le Magistrat qui punit un scélérat par les plus *cruels* supplices, ne doit avoir pour sa personne aucun mouvement de haine. M. ESP.

CRUEL, se dit aussi des animaux féroces. Les tigres d'Hircanie sont fort *cruels*.

CRUEL, se dit encore des choses douloureuses. *Durus, asper, acerbis, crudelis, molestus*. C'est un tourment *cruel* que la jalousie. Un dessein *cruel* la persécuté toute sa vie. C'est mourir d'une mort *cruelle* que de mourir de la pierre. C'est une folle imagination de croire que la vertu adoucit la rigueur des supplices les plus *cruels*. M. ESP. Il a fait un *cruel* chaud aujourd'hui. Il lui a fait un *cruel* affront.

CRUEL, se dit aussi pour, Dur, fâcheux, nuisible, accablant.

Que les Dieux fassent *cruels*, quand ils font trop fastidieux ! Hélas ! que les résus font quelquefois misérables ! MOL.

Les Stoïciens se piquoient d'une fermeté intrépide dans les plus *cruelles* disgrâces. S. EVR. Il avoit toutes les apparences d'une entière liberté d'esprit dans les plus *cruelles* agitations. S. RÉAL. Un spectacle si funeste & si *cruel* ôta l'usage des pleurs à ce pere déseulé. FÉL.

Le Ciel a pour nos vœux une bonté *cruelle* ;

Il devoit être sourd aux aveugles souhaits. LA FONT.

CRUEL, se dit aussi des choses qui sont simplement rudes, fâcheuses. Les Amans disent que l'absence est une chose *cruelle*, que leur Maîtresse est *cruelle*, quand elle ne satisfait pas à tous leurs desirs. On le dit même des simples paroles. Epargnez-moi de si *cruelles* conversations. P. DE CL. Quand on est accoutumé à être jeune & belle, c'est une *cruelle* chose de se voir vieille & laid. M. SCUD.

Né m'affaitez point de vos cruels amours. CORN.

Al! pour jamais adieu! fuyez-vous en votre-même;

Combait et moi Cruel et affaitez quand on nous? RACINE.

CRUEL, se dit simplement pour mauvais. Voilà un cruel temps, pour dire, un vilain temps.

On se vait plus qu'Alcibi, ou Thésis, ou Cédonius,
Qu'on en ait l'usage pour de machines nouvelles,
Que les vers soient mauvais, que les vers soient cruels, &c.
LA FONT.

On dit qu'un homme fait le cruel, quand il ne répond pas bien aux espérances qu'on lui fait; & au contraire, qu'une femme n'est pas cruelle, pour dire honnêtement, que c'est une femme qui n'a pas beaucoup de pitié.

CRUEL, pour le malin, & CRUELLE, pour le féminin, est aussi quelquefois substantif. Néron étoit un cruel. Jamais Surintendant ne trouva de cruels. BOIL.

CRUELISER, v. a. Met nouveau & peu en usage, pour dire, traiter avec crainte. J'aime les belles cruelles; mais je ne veux pas qu'elles me cruelisent longuement. VASCONIANE. Il est peu de femmes capables de crueliser un amant couronné. MAD. DU NOYER.

CRUELLEMENT, adv. D'une manière cruelle. Cruellement, assassinant, assassinant. Il est mort cruellement. Ces Auteurs se font déchirés cruellement dans leurs Écrits. Je hais cruellement ceux qui n'ont de l'esprit que pour déplaire. CR. DE MER. *Paulin, maxime, piffant.* Ce Critique d'attaché cruellement sur tous les Ouvrages, & ne trouve rien de surprenant dans les livres. BALZ.

CRUEMENT, adv. D'une manière crue, rude, incivile, malhonorable, grossière. *Au-delà, féroce, parait crument.* Il ne faut pas dire aux gens tout crument leurs vérités, quand on veut qu'ils en profitent. Les Grecs se pillaient tout crument les uns les autres. CHART. *Onomasticon, palem, modeste.*

CRUELLAIRE, f. m. Cruellier. Les Cruelliers étoient chez les anciens Gaulois des soldats armés de toutes pièces, & de pied en cap. *Caraphallus, murt.*

CRUAL, ALE, adj. En l'épithète qu'on donne à la grosse arête de la grosse veine de la cuisse. *Crurum artem.* L'artere crual vient de l'hippoc, ou plutôt c'est l'artere iliaque qui change de nom, & qui s'appelle crual, dès qu'elle est entrée dans la cuisse. Elle porte le sang dans toute cette extrémité par un grand nombre de branches. La veine crual est formée de six autres veines, qui sont la saphène, la grande & la petite sciatique, la musculaire, la popliteuse, ou la jarretière, & la fursale. Elle reporte le sang de toute l'extrémité inférieure dans la veine iliaque. Il y a aussi un muscle qu'on appelle crual, qui est attaché à l'os de la cuisse comme le brachial l'est à l'os du bras, & qui va s'insérer au haut du gros os de la jambe.

CRUSCA. Ce mot est Italien, & signifie le son, ou ce qui reste quand la farine est blutée. Il est en usage que dans cette phrase, l'Académie de la Crusca. C'est une Académie établie à Florence pour la perfection de la langue Toscane. Elle a pris son nom de son emploi, & de la fin qu'elle se propose, qui est d'épurer la langue Toscane, & pour ainsi dire, d'en séparer le son. Sa devise est un bluteau, avec ce mot Italien, *Il più bel fior ne cogli*, c'est-à-dire, *Il plus bel fleur*. Dans la salle où se tient cette Académie tout fait allusion à son nom & à la devise. Les sièges ont la forme d'une hôte à porter du pain; leur dossier celle d'une pèle à remuer le blé; les grandes chaises sont faites en façon de corbeilles, ou de paille, on s'en garde le blé; les confins des chaises sont de satin gris en forme de sacs; les trois dans lesquels on met les flambeaux ressemblent aussi à des sacs. C'est ce que rapporte Monconis dans son premier voyage d'Italie.

Le Dictionnaire de la Crusca, est un Dictionnaire Italien emprunté par cette Académie.

CRUSTACE, ou CRUSTACÉE, adj. Qui est couvert d'une écaille. *Crustaceus, crustaceus*, M. Woodward, dans

Tout II.

son Histoire naturelle, remarque que pour tous les coquillages & les nautiles, & dans toutes les couches de différentes matières que l'on tire de la terre, il ne se rencontre presque aucun de ces poissons *Crustaceus*, ou couverts d'une écaille, tels que les écrevisses, dont la raison est, dit cet Auteur, que ces sortes de poissons étant plus légers que les coquillages, ils ont dû au déluge rester à la surface de la terre, après l'affaiblissement des différentes couches, & s'y écorrompre, en sorte qu'il n'en est demeuré presque aucun vestige. JOURN. DES SAV.

L'écrevisse est un poisson *crustacé*, fut à peu près comme le scorpion. ANDRY.

CRUYS-DAELDER, f. m. Monnaie d'argent qui se fabrique à Comberg, ville de la Prusse Ducale, & qui a cours dans les Etats du Roi de Prusse, & dans plusieurs autres. Le *cruy* vaut trois forins & seize gros.

CRUZADE, f. f. Monnaie d'argent de Portugal, battue d'abord sous Alphonse V. vers 1447, dans le temps que Calliste III. y envoya la Bulle d'une croisade contre les Infidèles. Elle étoit frappée aux armes de Portugal, & portoit une croix sur le revers, ce qui les fit appeler *crusades*. Une *crusade* est de l'argent de quarante sols. Les peuples ont accordé un million de *crusades* pour l'entretien des Ministres que l'on envoya dans les Cours étrangères, pour celui des *crusades*, & pour le paiement de quelques dettes contractées durant la guerre. LE QUIEN DE LA NEUVY. En Portugal on dit *Crusado*, de *crus* & *crus*. Les nouvelles *crusades* ne valent que trente sols de notre monnaie. Mariana dit dans son Histoire, liv. 22. ch. 23. que la *crusade*, monnaie de Portugal, a été fabriquée par le motif de la Croisade accordée par Nicolas V. au Roi de Portugal.

CRUZE, f. f. Nom d'une peuplade de l'Éthiopie de Panama, sur la rivière de Chigra, à 25 ou 26 lieues de ce port. Cette peuplade est composée d'une centaine de cases. Elle devient considérable par plusieurs habitations des environs. Il y a un Alcade, nous disons en François un Bailli, qui dépend du Président de Panama. *Cruse* est à sept lieues de Panama. Le chemin est affreux; ce ne sont que rochers pointus, qu'il faut monter & descendre.

C R Y.

CRYPTE, f. f. Lieu souterrain mélangé, pratiqué sous terre, & principalement sous une Église. *Crypta*. M. Clarendon, dans son *Tratté De l'usage des Églises à Constantinople*, en parlant des dehors de l'Église du Vatican, décrit la *crypte* de S. André, celle de sainte Pétronille, celle de sainte Marie aux Fèvres, & les *cryptes* de saint Paul dans la voie d'Oile, & de saint Laurent. On trouve dans l'Histoire de l'Église de Meaux, T. I. p. 41. & suiv. la description des *cryptes*, ou des catacombes de Soissons. Les *cryptes* étoient voûtées. Dans Vitruve c'est une partie d'un bâtiment qui répond à peu près à ce que nous appelons cave, ou caveau. Juvénal, Sat. V. v. 106. a pris ce mot pour égoût, égoût, parce que les égoûts sont des lieux cachés sous terre, & voûtés, que l'on pratique pour conduire les ordures dans une rivière. L'Abbé de Marolles l'a traduit *Palais*.

Ce mot vient de *cryptus*, *abscondere*, je cache, d'où s'est fait *crypta*, *crypta*, une *crypte*, un lieu caché sous terre.

CRYPTOGRAPHIE, f. f. L'art d'écrire d'une manière cachée, inconnue. L'art des chiffres, l'art d'écrire en chiffres. *Cryptographia*. La *Cryptographie* est nécessaire dans les bureaux des Secrétaires d'Etat.

Ce mot est grec, composé de *cryptus*, *abscondere*, & *graphein*, *écrire*, & *graphein*, *écrire*.

CRYPTOGRAPHIQUE, adj. m. & f. Qui appartient à la cryptographie. *Cryptographus*, a. m. Un Mémoire *cryptographique*, un Mémoire en chiffres, des lettres *cryptographiques*.

CRYPTONYME, f. & adj. C'est le nom que les Savants donnent aux Auteurs qui se font cacher ou déguiser. Les Auteurs *Cryptonymes* sont de plusieurs sortes, les uns tout incriminer leurs ouvrages sans y mettre leur nom, & on les appelle *anonymes*; les autres y mettent

un nom fautive & inventé à plaisir, & on les appelle *Pseudonymes*, d'autres se cachent sous le nom véritable de quelque Auteur de réputation, & cherchent à leur attribuer des ouvrages qu'ils n'ont pas faits, comme a fait plusieurs fois le Dominicus Antioch de Viterbe, & on les appelle *Antonymes*, ou imposteurs; & d'autres ne font que transporter les lettres de leur nom & en trouver un autre dont ils se servent, & qui est l'anagramme du véritable. Ce sont ceux-là qui sont les véritables *Cryptonymes*, & qui ont donné ce nom à toutes les autres. Adrien Baillet avoit commencé un ouvrage avec le recueil de tous les *Cryptonymes*, mais il n'en a tiré imprimer que la première partie sous le titre d'*Antiquités déguisées*. Le mot de *Cryptonym* vient du Grec *κρυπτος*, je cache, & *ονομα*, nom.

CRYPTO-PORTIQUE, f. m. Lieu souterrain & voûté, creusé par sous-œuvre dans un vieux tour; & au-dessous du riz-de-chaudière. *Crypto-porticus*. *Crypto-portique* se dit aussi de la décoration de l'entrée d'une grotte, il vient du Grec *κρυπτος*, caché, & du Latin *porticus*.

CRYSSALIDE, Voyez CHRYSSALIDE. C'est ainsi qu'il faut écrire.

CRYSTAL, CRYSTALLIN, CRYSTALLISER. C'est ainsi qu'il faudroit écrire; mais on écrit ordinairement *crystal*, &c.

CRYSTALLIER, f. m. Ouvrier qui taille, ou qui grave le crystal.

CRYSTALLIN, f. m. C'est une espèce de verre que l'on fait avec de la soude d'Alican & du sable vitreux ensemble.

CRYSTALLISATION, f. f. Terme de Lithologie. Ce sont des pierres dures ou des cailloux, dans lesquels il se trouve des parcelles du crystal en trop petite quantité pour former du vrai crystal, mais suffisamment pour produire un effet brillant aux yeux. En romant d'autres cailloux où on trouve ordinairement remplis de ces parcelles de crystal, & c'est ce qu'on nomme des cailloux *crystallifères*.

CRYSTALLISATION, Terme de Gabelle. C'est l'épaulement de l'eau marine, soit dans les marais salans, soit dans les cuves, chaudières, plombs, dans lesquels on fait le sel.

CRYSTALLISÉ, *é*, adj. Pierre *crystallifère*. Voyez Pierre précitée.

CRYSTALLOMANTIE, f. f. L'art de deviner par le moyen d'un verre ou d'un miroir. *CrySTALLOMANTIA*. On l'appelle autrement *Catopromantie*. Ce nom vient de *κατοπτρον*, *crystal*, verre, miroir, & de *μαντεια*, divination.

CRYSTAUX de verdet. C'est du verd de gris *crystallifère*.

C T E

CTÉSIPHON, f. f. Ville d'Asie sur le Tigre, vis-à-vis de Séleucie. *Ctesiphon*. On croit que Ctésiphon fut bâtie par les Parthes, pour l'opposer à Séleucie. Plin. dit, L. IV. c. 26. qu'elle fut la capitale du Royaume de Babylone.

CTÉSIPHON, f. m. Fameux Architecte qui est aussi nommé Chersiphron, donna les dessins du Temple de Diane d'Ephèse, qui furent exécutés en partie sous sa conduite, & en partie sous son fils Métagène & d'autres Architectes. *Ctesiphon* inventa une machine dont il se servit pour transporter les colonnes qui devoient servir d'ornement à ce Temple, les ayant fait amener depuis les carrières où on les avoit taillées, jusqu'à Ephèse. *Dit. de Pom. & d'Arch.*

C U

CU. Voyez CUL.

C U A

CUATI, ou **COATI**, f. m. Animal du Brésil. Il est de la grandeur d'un lièvre. Son poil est court & tacheté, ses oreilles sont petites & aiguës, la tête est petite;

son museau s'allonge dès les yeux; il est long de plus d'un pied; il moule sur les arbres comme un tige; il est méchant & goulu, & ne s'apprivoise guère.

C U B

CUBA, f. f. Île de l'Amérique, la plus grande des Antilles. *Cuba*. Christophe Colomb découvrit l'île de Cuba à son second voyage, l'an 1492. & la nomma *Jen u*, en l'honneur de la Reine Jeanne, & enfant Ferdinand, en l'honneur de Ferdinand, Roi d'Aragon. Quelques-uns disent qu'elle fut encore appelée *A* & *O*. Elle a repris son ancien nom de Cuba, qu'elle conserve encore aujourd'hui. Sa capitale est la Havane, elle est sur la mer du Mexique, & s'étend du couchant au levant, ayant environ 150. lieues de longueur. Dans sa moindre largeur elle a douze à quinze lieues, & quatorze dans sa plus grande. C'est dans l'île de Cuba que l'on trouve le Cuinga, arbre qui a le goût de la cannelle & du girofle. On trouve de l'or dans les rivières, & il y a des mines de cuivre très-abondantes. La chair de cochon y est la plus saine de toutes. Il y a entre la ville de Saint-Salvador & celle de Saint-Jago, une vallée toute pleine de cailloux si ronds qu'on s'en sert pour des boulets de canon. Il y a des tortues très-grandes. On en tire du gingembre, du la café, du mûle, de l'aloès, de la salpêtre, du sucre, des peaux, du cuivre & de l'or.

CUBA, ou **CUBÉ**, f. f. étoit le nom d'une ancienne Déesse des Romains, ainsi nommée de Cuba, je suis couché, parce que c'étoit la Divinité qui avoit soin de ceux qui étoient au lit, qui étoient couchés. On mettoit les enfants sous la protection de la Déesse Cuba, de la Déesse Esclaf & de la Déesse Potine, afin qu'ils bûssent, qu'ils mangeassent, & qu'ils dormissent bien.

CU-BAS, f. m. Jeu de cartes qui a quelque rapport au Commerce, excepté que dans le Commerce on cherche à amasser des cartes, & à celui-ci on cherche à s'en débarrasser. On joue avec le grand jeu, & l'on donne aux joueurs chacun cinq cartes; puis on en étale à découvert sur le tapis huit autres du talon. Lorsque le premier en carte apparoît une carte dans ces huit semblable à l'une des siennes, comme s'il a un valet, & qu'il en voie un dans les huit cartes, il le coupe avec le sien, & les met bas devant lui; c'en est déjà une dont il est défilé. Les autres en font de même à leur tour; puis il recommence. Ceux qui n'en ont aucune dans leur jeu pareille à l'une des huit, mettent bas leurs cartes à découvert, ce qu'on appelle mettre *cu-bas*. Cette augmentation aide encore aux autres à se débarrasser de leurs cartes. Celui qui s'est le plus défilé de ses cinq cartes, gagne ce que chacun a mis pour le *cu-bas*.

CUBATURE, f. f. L'action de cuber, ou la méthode de cuber une quantité, de la réduire en cube. *Aliaut methodus cubandi quoniam aliquam; Cubatura*. Dans les Mémoires de l'Académie, 1714, il y a un article des *cubatures* sphériques.

CUBE, f. m. Corps solide régulier, qui est composé de six faces carrées, & qui a toutes ses faces égales, aussi bien que ses angles. On l'appelle aussi *hexaèdre*, à cause de ses six faces. *Cuber*, *quadratum ad quadratum*. Les deux sont des petits cubes. Une toise cube est un corps qui a une toise en tout sens.

Ce mot vient du Grec *κυβος*, qui signifie *essieu*; ou *de*. La duplication du cube est un des problèmes anciens recherchés inutilement par les Géomètres. Voyez DUPLICATION.

Le cube est le symbole de la fermeté & de la confiance, & peut faire le corps d'une devise.

Un cube qui s'y voit de quatre vent leurs,
De son état immobile raporte la vertu. P. 12 M.

CUBE, est un terme principalement de Géométrie, & d'Arithmétique, tant ordinaire que spéculative, c'est-à-dire d'Algèbre. *Cuber*, en termes d'Arithmétique, est un nombre produit par deux multiplications;

la première est la multiplication d'un nombre par lui-même, comme 4 multiplié par 4, ce qui fait 16 carré de quatre. La seconde est la multiplication de ce produit 16 par le même nombre 4, ce qui produit 64, qui est le nombre cube ou le cube de quatre. En un mot, le cube est le produit d'un carré multiplié par sa racine, c'est-à-dire, par le nombre qui l'a produit. 16 par 4. Le cube est la troisième puissance de l'Algèbre. 64. est un nombre cube produit par la multiplication de quatre, qui est sa racine cubique, par lui-même, ce qui fait seize à son carré, & de ce carré seize multiplié derechef par quatre.

CUBE, en Algèbre le cube se marque en écrivant trois fois de suite la même lettre, *déd* est le cube de *d*; ou bien en écrivant 3 après le *d*, ou tout autre quelconque en forme de lettre. Ainsi *d³* ou *d³* &c. sont les cubes de *d*, de *m*, de *p*. Et le cube s'appelle en Algèbre la 3^e puissance du nombre, par lequel il est produit. La première est la racine, la seconde est le carré, & la troisième est le cube. La première est *d*, la seconde *d²*, & la troisième *d³*.

CUBE CUBIQUE, *f. m.* Terme d'Arithmétique. C'est le cube d'un nombre cubique. C'est le produit d'un nombre cubique multiplié par lui-même, & multipliant le produit de cette première multiplication, 8 est le cube de 2. Multipliez 8 par huit, vous aurez 64. Multipliez ensuite 64 par 8, il vous donnera 512. Ce produit, ou 512 est un cube cubique. L'exposant du cube cubique est 6.

CUBE, est aussi quelquefois adjectif, & signifie Cubique. *Un cube, 12 ans pour quadrans*. Un pied cube, une talle cube, sont les mesures des corps solides. Ce mot concourt tant de pieds cube d'eau. Ce rempart a tant de toises cube de terre.

CUBEJA, *f. f.* Terme de Pharmacie. Fruit qu'on apporte de Java, qui est une île des Indes Orientales. Ce sont des grains qui ressemblent en forme & en grosseur au poivre rond, qui coustent en saisis de même que les baies de hêtre, & qui ont une petite queue. Leur goût est acre & aromatique. Les habitants de Java les font bouillir, avant que de les vendre, afin qu'on ne les puisse pas semer dans d'autres pays. L'arbre qui les porte est semblable au pomier, & a des feuilles qui approchent de celles du poivre. Les cubes forment tous les vicerres, & sur-tout le cerveau. On en met en diverses compositions.

CUBICULAIRE, *f. m.* Valet de chambre. Du Latin *cubicularius*. Saint Ambroise fut engagé à écrire son Traité du Mystère de l'Incarnation par deux cubiculaires, ou valets de chambre de l'Empereur Gratien, qui étoient Ariens. FLEURY.

CUBIQUE, *adj.* Qui appartient au cube, qui en a la figure. *Les uns disent qu'on attribue à la terre la figure cubique*. Un pied cubique. Les nombres cubiques, sont ceux qui se peuvent ranger en cubes, comme 8. ou 27, dont les côtés sont 2. & 3. & les bases sont quatre & neuf. Tout nombre cubique multipliant un autre nombre cubique, produit un autre nombre cubique. La racine cubique, est un nombre lequel étant premièrement multiplié par lui-même, & multipliant ensuite son carré, produit celui dont il est la racine cubique. Par exemple, la racine cubique de 217. est 6. parce que 6. multipliant son carré 36. produit le cube 216. En termes d'Anatomie on se dit point cubique pour marquer ce qui a la forme de cube, mais cuboïde. Voyez ce mot.

CUBISTÈTE, *f. m.* Les Anciens appelloient ainsi ceux qui dansoient les pieds en haut & la tête en bas. Cette espèce de danse étoit admise dans la fête appelée *Cubistes*. Koberger.

CUBIT, *f. m.* ou **COUDÉE**, *f. f.* C'est une des mesures applicatives, dont on se sert en Angleterre, pour mesurer les longueurs.

CUBITAL, *adj.* *f. m.* & *f.* Qui est de la grandeur d'une coudée. Qui appartient au coude. *Cubitalis*. Une mesure, une talle cubitale. Ce terme est en usage parmi les Anatomistes, qui appellent cubital externe, cubital interne, deux muscles du bras, dont le dernier est la

Tome II.

premier des fléchisseurs, qui est placé le long de l'os cubitus, & qui est en dedans du bras; raisons pour lesquelles on les a donné ces deux noms. Il prend son origine du condyle inférieur & interne de l'humérus, & couché le long de la partie inférieure de l'os du coude, il passe par dessous le ligament annulaire, & va s'insérer par un gros tendon au petit os du corps, qui est situé sur les autres. Le cubital externe est le premier des extenseurs. Son nom lui vient de ce qu'il est placé le long de l'os cubitus, & extérieurement. Il prend son origine de la partie postérieure du coude, passe sous le ligament annulaire, & va s'insérer à la partie supérieure & externe de l'os du métacarpe qui fléchissent le petit doigt. L'artere cubitale s'enfonce entre l'os du coude, & les parties supérieures des muscles pronateur, rond, sublime, palmar & radial interne. Ensuite elle quitte l'os, & se glisse tout le long, entre le muscle sublime, & le muscle cubital interne jusqu'à poignet, pour aller gagner le ligament transversal interne, au gros ligament du corps. Dans ce trajet elle fait plusieurs rameaux en serpentant, & donne plusieurs branches. WINSTON. Le nerf cubital naît de l'union de la septième paire cervicale & de la première paire dorsale. Il communique avec la racine inférieure du nerf médian, &c.

CUBITUS, *f. m.* Terme d'Anatomie. Cubitus. Ce mot est Latin, mais on l'a introduit dans la Langue Française; les Chirurgiens s'en servent en parlant & en écrivant. L'os cubitus est cet os du bras qui s'étend depuis le coude jusqu'au corps.

CUBITUS, *f. m.* Voyez **COUDE**. C'est le os du bras. En Anatomie cubitus est plus en usage que coude, & de cela est une amphibologie.

CUBOÏDE, *f. m.* Terme d'Anatomie. Os du pied qui a la forme d'un cube. *Cuboïdes*. Ce mot est Grec, & vient de κύβη, cubus, cube, & οἶδος, forme, & signifie, qui a la figure d'un cube. Le cuboïde est carré, & a presque la figure d'un cube. Quelques-uns le nomment *Alaphiforme*. Il est situé au-devant du calcaneum, auquel il est joint par une superficie inégale; il s'articule encore avec le septième os du tarse; & si on l'examine seul on lui trouve six faces comme à un dé. DIONIS.

CUBOCUBIQUE. Terme d'Algèbre. C'est la neuvième puissance des nombres, ou un nombre multiplié huit fois par lui-même. Ainsi le nombre de 321. est un cubocubique, dont la racine est 1. multiplié huit fois.

CUBOSAMA, *f. m.* Nom de dignité au Japon. Général d'armée. *Dux, Imperator*. Quand le Japon étoit une Monarchie, qui obéissait à un Dayri, la première charge de l'Empire étoit celle de *Cube*, c'est-à-dire, du Capitaine général des armées. Pour relever une dignité si éminente d'elle-même, on ajouta avec le temps au nom de *Cube*, celui de *Sama*, qui signifie Seigneur; & ainsi le chef de la milice Japonaise s'appela *Cubosama*. BOURN. *Xen. L. P.* La Monarchie s'étant démembrée, il y a plus de 30 ans, & le *Cubosama*, qui étoit alors, s'étant emparé de Méaco, & des provinces qui en dépendoient, depuis ces révolutions le Roi de Méaco fut surnommé *Cubosama*. Id. La Loi Chrétienne abolit les privilèges que les *Cubosamas* des siècles passés ont donné aux Bonzes. Id. *Xen. L. P.*

C U C

CUCA. Est une plante, on arbrisseau du Pérou, que les Indiens préfèrent à l'or, à l'argent & aux pierres, & qu'ils cultivent avec grand soin. On en fait l'herbe les feuilles, qu'on tient dans la bouche sans les avaler, & elles forment tellement le corps, que les manouvriers qui l'ont dans la bouche travaillent en jour entier sans manger. Elle guérit les vicielles Meisures, & ulcères, où les vers commencent à se mettre, comme aussi le mal de dents, & les ruisseaux; & il s'en fait un grand commerce, que le revenu de la Cathédrale de Cusco provient de la dime de ces feuilles. C'est un arbrisseau de la hauteur d'un homme, de la grosseur de la vigne, qu'on appuie sur des échelles, qui a peu de branches, mais beaucoup de feuilles extrêmement délicates, larges d'un pouce;

N n n n n

CUCURMA, f. m. Plante. Voyez **CURCUMA**. C'est ainsi qu'il faut écrire, & non pas *curcuma*, comme quelques-uns font mal à propos.

CUDE, f. f. On nommoit autrefois ainsi une sorte de poisson, qui se fabriquoit à Lyon. Il ne s'en fait plus.

CUDU-PARITI, f. m. Petit arbrisseau qui croît dans le Malabar, qui s'élève à deux fois la hauteur de l'homme, & qui porte des fleurs pendant toute l'année. Ses feuilles broyées, mêlées dans du lait, & appliquées sur la tête en forme d'onguent, procurent le sommeil & calment les maux de tête & les vertiges. Son fruit broyé & pris dans de l'eau, arrête la dysenterie, & guérit les gerçures de la bouche. **RAY**, *Hist. Plant.*

CUE

CUEILLE, f. f. Terme de Marine. C'est un des lés, ou des bandes de toile qui composent une voile.

CUEILLET, f. m. Terme de Pratique. État des cens & reventes dûes & reconnues par les Tenanciers d'un Seigneur.

CUEILLETTE, f. f. Récolte des blés, des fruits, des tentes, & autres droits qui composent le revenu d'une terre, d'une métairie. *Méqz, fuyon cueillette*. On donne les baux à ferme pour six ou neuf ans, c'est-à-dire, pour autant de *cueillettes*, de dépiquages de fruits.

La Quintinie & Liger disent que *cueillette* signifie non pas la récolte, mais le temps de la récolte : & Liger assure qu'on dit en ce sens, Nous approchons de la *cueillette* des fruits. La *cueillette* des fruits est venue.

CUEILLETTE, se dit aussi d'une quête, de la recette d'une contribution volontaire qu'on fait pour quelque œuvre pie, pour quelque nécessité publique. *Colloqz*. Le Marguillier de village est celui qui fait la *cueillette* pour le Prévôt, pour la réfection de l'Eglise.

CUEILLETTE, en termes de Marine, est l'amas de différentes marchandises, qu'un Maître de navire cherche & reçoit de divers particuliers pour faire le chargement de son vaisseau, qui de cette manière est dit chargé à *cueillette* sur l'Océan; on dit au contraire pour la Méditerranée.

CUEILLEUR, *mas*, f. m. & f. Celui, ou celle qui cueille. *Qui gressat dursus, ligit et arboribus. Liguat* se dit de celui qui cueille des olives, ou des raisins. On le dit en cette phrase proverbiale, Il est toujours trouffé comme un *cueilleur* de pommes.

CUEILLEUR D'OR DE PAILLOLER. C'est ainsi que les Ordres appellent ceux qui tirent de l'or des rochers & des fentes qui en entraînent. *BOZARD*.

CUEILLEUR. Terme de Verrerie. C'est celui qui prend le verre les trois premières fois dans les pots à cueillir.

CUEILLIE, f. f. Terme de Maçon. C'est une trainée de plâtre étendue le long d'une règle, qui sert de repère pour lambrière, enduire de niveau, faire à plomb les putoirs des portes, des cheminées, des croisées.

CUEILLIR, v. *act*. Je cueille, je cueillis, je cueillis, j'ai cueilli, je cueillais & non pas je cueillais, comme prétend Vaughan. *Mém. BOUQUIN*. *Que je cueille, que je cueillis, je cueillais*. Il signifie, Détacher avec la main des fruits, des fleurs, des herbes de leur tige, de leurs branches. *Carpot, dursus, ligit*. On cueille des fleurs au Printemps, & des fruits en Automne. Il ne faut pas cueillir des roses, quand on ne veut pas se mettre au hazard de se piquer.

Ce mot vient du Latin *colligere*.

CUEILLIR, se dit aussi des gros fruits, quand on parle en général de ce qu'on en a retiré dans une récolte, dans une vendange, *colligere*. L'été a été sec, on n'a pas cueilli beaucoup de blé, mais en récompense on cueillera beaucoup de vin.

On dit aussi qu'on a préposé un homme pour *cueillir* la dime, pour en faire la recette, l'enlèvement des gerbes. *Cueillis* les amonçons; pour dire, en faire la cueillette, la recette.

CUEILLIR, se dit aussi figurément en choses morales. Il a bien *cueilli* des palmiers, des lauriers; pour dire, Il a

bien acquis de la gloire, il a bien fait des conquêtes. *Mente palmis, lauribus, gloriam, laudem, triumphum, comparant*. Il a *cueilli* le fruit de ses travaux. Nous ne *cueillons* point de palmes qui ne soient mêlées de fleurs d'usage. *VOIT*. *Vergile a cueilli* les plus belles fleurs dans l'immortelle. *CHARR*. Il a *cueilli* un bœuf sur la bouche. On dit aussi, qu'on a *cueilli* la fleur de la virginité d'une fille; pour dire, qu'on a eu sa protection.

Il a cueilli les fruits amers

Que le ciel nous fait pour lui. *VOIT*.

CUEILLIR le verre. C'est le prendre avec la pelle dans le pot où les matières ont été entièrement verrifiées, pour en faire les souffler, & en faire des plats de verre, ou du verre en table.

CUEILLI, *ie*, part. pass. & adj. Il a la signification de son verbe, en Latin comme en François.

On dit en Maçonnerie, qu'une porte ou une croisée est *cueillie* en plâtre, quand sur le mur simplement bouché on fait une petite bordure de plâtre, qu'on applique avec la règle, afin de servir de niveau & de règle pour enduire le tableau de la porte, ou de la croisée.

CUEILLOIR, f. m. Petit panier long d'environ un pied, large de cinq à six pouces, s'ayant point d'anses, & fait pour l'ordinaire d'oter vers assez grossièrement rangé. C'est dans ces sortes de *cueillirs* que les gens de la campagne apportent au marché leurs pommes, cerises, groseilles, &c. *LA QUINTE*. *Quatuor, cassium, calathus*. Un *cueillir* de cerises, de pommes, de groseilles, &c. Apporte ce *cueillir* pour y mettre des cerises. J'ai besoin de ce *cueillir* pour mettre des figes, *LIGER*.

CUEILLOIR, en terme de Pratique, signifie la même chose que **CUEILLET**.

CUENÇA, f. f. Ville Episcopale de la nouvelle Castille en Espagne, située sur de hautes montagnes fort roides appelées *La sierra de Cuença*. Elle se nomme en Latin *Cauca*. M. l'Abbé Chastelain, dans son Martyrologe au 28^e de Janvier, p. 434. & 441. dit toujours *Cuença*, au lieu de *Cuença*. Alphonsé IX^e grand-père maternel de S. Louis, ayant pris sur les Maures la Ville de Cuença en Castille, y fit ériger un Evêché. Les Chanoines de Cuença, &c. Je ne fais où il a pris ce mot. Nous disons *Cuensa*, comme en Espagnol.

CUENS, f. m. Vieux mot très-usé dans notre langue, qui s'est dit pour Comte, Comtes. Li *Cuens* de Flandres, le Comte de Champagne.

CUI

CUJAVA, f. m. Terme de Relation. Espèce de chaise fermée en usage aux Indes. On en met deux sur un chameau, une d'un côté, & une seconde de l'autre, comme nous mettons ici des paniers, ou des mannes sur des chevaux; on renferme dedans les femmes, & on s'en sert pour les transporter d'un lieu en un autre sans qu'on les voie. *Silla Indorum gestatoria*. All-kau veulent surprendre la citadelle de Doltabad, & la mettre entre les mains du Mogol son maître, feignit un mécontentement, & se réfugia chez le Roi de Villapour, à qui il demanda la permission de se retirer avec dix ou douze de ses femmes, & autant de gens à lui, dans la Citadelle de Doltabad; l'ayant obtenue, il y entra avec huit ou dix chameaux, les deux *cujuvas* qui sont de côté & d'autre du chameau étant bien fermés, selon la coutume, afin qu'on ne pût voir les femmes que l'on met dedans; mais au lieu de femmes on avoit mis deux soldats dans chaque *cujava*, tous gens d'exécution, tels qu'étoient aussi ceux qui conduisoient les chameaux. Ainsi il leur fut aisé d'égorger la garnison, qui n'étoit pas sur ses gardes, & de se rendre maîtres de la place. *Tavernier, Voyag. du Indes, T. II. L. I. C. 9.*

CUJAVIE, f. f. Province de la Grande Pologne. *Cujavia*. Elle a au Nord le Duché de Prusse, au couchant le Palatinat de Kalisk, au midi ceux de Lancet & de Hava, & au levant celui de Plocko. La Capitale de Cujavie est Uladislav.

NOUVEAU

CUIDER

CUIDER, v. a. Vicor mot qui signifioit autrefois *peñir*. *Peñer*, *signifier*, *raisonner*. Il *culoit* bien faire les affaires, il a *culé* tout gâter. Il n'est plus de tout en usage, si ce n'est dans le style burlesque. Le Conte Duc mourut *culé*. VOIT.

Le mot vient du Latin *signare*. NICOD.

CUIDEREUX, f. m. pl. Vieux mot. Amant. On trouve dans Villon,

A cuidoieux d'amour traicté.

CUILLER, ou **CUILLIER**, f. f. On prononce fortement le *l* finale comme dans *fer* & *mor*. Utensile de ménage qui a un creux, ou demi-globe concave, qu'on nomme *cuilleron*, & qui est par un bout attaché à un manche. *Cocklar*, *rechier*. Il sert à transporter, ou à remuer des choses liquides, & particulièrement à la table, pour manger du potage, des pots, de la crème, des fraises, & d'autres choses liquides & molles; à la cuisine, pour creuser de la soupe & autres mets. Il sert aux Chirurgiens à verser de la cire; aux Fondeurs à verser du plomb & des métaux. En grand volume, il sert à vider des fûts, &c. Un écu de table contient la *cuiller*, la fourchette & le couteau.

*Es pour payer le pain qu'il mange,
Ses fourchettes & sa cuillies
Revenant sur le Pain au Change, MATIN.*

Quelques Auteurs écrivent *cuiller*, mais selon l'usage le plus ordinaire, & la prononciation généralement reçue, ce premier *e* est inutile, & mal ajouté. Car on ne prononce point la première syllabe de ce mot, comme celle de *cuillier*, *cuiller*, &c. où l'on met un *e* entre *cu* & *l*; mais on prononce simplement *cu* & *l* ensemble dans *cuider*, *cuis*, *cuiller*, &c. L'usage de la *cuiller* pour administrer la communion aux Laïques est une preuve de l'antiquité de ce mot, (qu'ont les Orientaux) pour les saints mystères. L'opinion commune des Grecs est que la coutume en fut établie par S. Jean Chrysostôme; & quoique cette Tradition ne soit pas certaine, au moins l'antiquité de cette pratique est incontestable, puisque les Nestoriens & les Jacobites la conservent pareillement, ce qui fait voir qu'elle est plus ancienne que les schismes de ces deux sectes. Tous les Auteurs qui en ont parlé convennent que la communion donnée de cette manière a été introduite pour prévenir l'effusion du calice, précaution fort inutile, & qui ne peut venir dans l'esprit à ceux qui ne croient pas qu'il contienne autre chose que du vin, & que les Protestans n'ont jamais prise. Le nom de *cuiller*, qui signifie une pincette, & qui fait allusion au charbon que le Chérubin prit sur l'autel pour toucher les lèvres d'Isaïe, fait assez voir l'opinion qu'ils en ont, aussi bien que la conservation qu'ils en font, dans laquelle, selon le Rituel du Patriarche Gabriel, il est dit qu'elle *servira à couvrir les membres ou les parties du corps de Jésus-Christ*. RENAUDOT.

On fait aujourd'hui ce mot féminin, & même bien des gens l'écrivent avec un *e* à la fin; ce qui paroît plus analogue au génie de la langue, que de terminer un nom féminin en *er* par chose dont il n'y a point d'exemple.

Les *cuilliers* des Tatars sont de bois, avec un manche long d'un demi-pied plus ou moins, & ils n'en usent guère que pour empêcher de se brûler les doigts. Aussi-tôt qu'ils le peuvent, ils se servent d'une main pour *cuiller* & pour fourchette, & du creux de l'autre pour assiette, avec laquelle en même-temps ils portent le manger à la bouche. Du Lota. p. 268.

On appelloit autrefois ainsi un morceau de fer qui embrasait le bout de l'ailleur des roues de devant d'un carrosse. Une *cuiller* du carrosse se rompit. AC. FR. **CUILLER** à canon, en matière d'Artillerie, c'est une feuille de cuivre arrondie de différente grosseur, qui sert à retirer la gorgouille d'un canon.

CUILLER à brail, est une grande *cuiller* de fer pour prendre le brail chaud.

CUILLER de pompe, c'est un instrument de fer acéré, &

tranchant, avec lequel on creuse les pompes.

CUILLER. Coquille longue, on pouloit à cet *dur*. RONDE. *Coquille finge*.

CUILLER, ou **CUILLIER**, f. f. *Cocklar*. Instrument de Chirurgie. C'est une petite *cuiller* d'argent dont on couvre l'œil, quand on fait l'opération de la fistule lacrymale. COL DE VILLARS.

CUILLER. Oiseau semblable au héron, hormis qu'il a le bec en forme de *cuiller*. BEL. On l'appelle autrement *Palle*. Voyez ce mot.

CUILLER aux pelotes. Les *cuilliers* des Fondeurs en tôle se ressemblent que par leur long manche aux *cuilliers* des Plombiers, & par le nom qu'ils ont conservé, à cause qu'on s'en sert pour porter les pelotes de cuivre dans le creuset ou le métal est en fusion.

CUILLERÉE, f. f. Plein une *cuiller*. *Cocklar* *canstement*. Ce malade n'a pris qu'une *cuiller* de gelée, de bouillon. Il ne faut qu'une *cuiller* de vinaigre pour faire une chopine d'oxycrat.

CUILLERÉE, Herbe. *Cocklaria*. POMEY.

CUILLERON, f. m. La partie creuse de la *cuiller* attachée au manche, & qu'on met dans la bouche, quand on mange. *Cocklaris* *pari* *canis*. Il y a des *cuillérons* en ovale, comme ceux qui servent à table; d'autres ronds, comme ceux de la cuisine; d'autres avec un bec, comme ceux des Chirurgiens, &c.

CUIPOUNA, f. m. Nom d'un arbre qui croît au Brésil. Il y en a de plusieurs espèces. Le suc de l'écorce de celui qui porte des fleurs jaunes, exprimé & mêlé avec de l'eau claire, déterge & cicatrise les ulcères invétérés. RAY. *Hist. Plant.*

CUIR, f. m. Peau des animaux qu'on corroie, & qu'on prépare pour servir à divers usages, particulièrement à faire des boîtes, des fouliers, à couvrir des carrosses, des meubles, des livres, &c. *Corium*. Tous Marchands sont obligés de porter leurs *cuirs* à la Halle aux cuirs. Les cuirs de Hongrie sont faits de peaux de bœuf & de cheval; ceux de Russie, de peaux de vaches, ceux de Maroc ou de maroquin, de mouton. Le cuir d'un loup est le meilleur pour faire du chagrin. Il y a plusieurs sortes de Marchands de cuir. Les Tanneurs vendent les gros cuirs passés à la tannerie. Les Corroyeurs préparent le cuir avec des graisses pour le rendre plus maniable. Les Peaufiers vendent des peaux de mouton de toutes sortes de couleurs, des peaux pour faire des gants, & des peaux de traie pour couvrir des coffres & des livres d'Eglise. Les Mégissiers préparent les peaux de mouton, & en tirent la laine. Il y a aussi des Marchands de maroquin, de vache de Russie, & de mouton de Li-moges, qui n'ont point de grain de l'autre côté. On appelle *cuirs verts*, les cuirs qui n'ont aucune préparation, & sels qu'ils sortent de dessus le corps. Les Romains se servirent dans les commencements de monnaie de cuir. Philippe de Commines dit qu'après les levées faites pour la rançon du Roi on fut obligé de se servir en France d'une monnaie de cuir, où il y avoit seulement un petit écu d'argent. Un Arrêt du Conseil de 1640. attribua deux mois de sel aux Tanneurs de Paris pour la fabrication des cuirs de Hongrie. M. de la Mare, dans son *Tr. de la Pol.* L. V. T. XX. C. 10. traite de ce qui regarde la salaison & la conservation, la vente & le débit des cuirs des abattoirs de Bouchers.

CUIR VERT. Cuir *crud*, ou *Cuir frais*. Ce sont certains cuirs qui ne sont point apprêtés, & qui se mettent sur les écoutilles de la sainte Barbe, de crainte du feu; ou en couvrent aussi les bûches.

CUIR DE BOULE. C'est un nom que les Gantiers donnent à une sorte de petit cuir très-mince & très-léger, qu'ils emploient à faire des gants de femme pour l'été. Le mot *cuir* vient du Latin *corium*, qui, si l'on en croit Rochefort, s'est dit pour *Corium*, de *cor*, chair, parce qu'il couvre la chair.

CUIR, se dit plus particulièrement de la peau du corps humain. *Cuir*, *peau*. Cette femme a le cuir doux & fort uni. M. de la Chambre s'est servi souvent de ce mot en ce sens. Les Médecins appellent la gale, les dartres, &c. maladies du cuir.

CUIR BOUILLI. C'est une préparation de cuir, qui s'appareillement qu'aux Gaijners & Bourelliers par les réglemens de Police, qui font bouillir le cuir avec plusieurs gommes, résines & colles, dont ils font un secret entre eux. *Carium decollum, collum.*

On dit figurément de proverbiallement, Rire entre cuir & chair, Jurer entre cuir & chair; pour dire, Rire, jurer en soi-même, sans oser éclater, sans en faire rien paroître au dehors. On dit aussi, Faire du cuir d'autrui large courroie; pour dire, Faire largesse aux dépens d'autrui. Ce proverbe est tiré du Latin, *De alieno cutis indute.* On appelle ironiquement un Sacerote, un Orfèvre en vieux cuir. On appelle un visage de cuir bouilli, un visage extrêmement laid.

CUIRASSE, f. f. Arme défensive faite d'une lame de fer fort battu, qui couvre le corps depuis le cou jusqu'à la ceinture, tant par devant que par derrière, & qui doit être à l'épéure au moins du pistolet. *Lance.* Les Piquiers sont armés d'un pot & d'une cuirasse. C'est un bon corps de cuirasse qui est à l'épéure. Les Cavaliers ne prirent une cuirasse que vers l'an 1500. **LE GENDRE.** Quelques-uns tiennent que ce mot a été dit par corruption de cuirasse, parce qu'elle couvre le corps. D'autres le dérivent de cuir, ou de cuirasse, parce que les armées défensives étoient filées anciennement de cuir.

CUIRASSE, f. d. dit quelquefois pour Cuirailler. *Equus iuratus.* Comme Mazarin étoit fort ami de Piccolomini, maintenant Archevêque de Sienné, il fit grande liaison avec son frère, qui étoit lors Major de Cavalerie dans le Régiment de Papenheim, lequel lui persuada de prendre une Compagnie de Cuira^{ss} dans le même Régiment. **MASCUR.** En ce sens on se le dit qu'au pharisi, & il est un peu vieux.

On dit proverbiallement, Endosser la cuirasse, pour dire, embrasser la profession militaire. *Militem sibi.* On dit le défilé de la cuirasse, pour dire, où la cuirasse finit: & au figuré, l'endroit foible d'un homme, d'un écrit. Il a trouvé le défilé de la cuirasse.

CUIRASSEN, v. a. Cuirailler, revêtir, armer d'une cuirasse. *Lance indute, armare.* On va cuirasser toute la Cavalerie.

CUIRASSE, f. n. part. pass. & adj. Qui a une cuirasse. *Loricatus, pectoratus, in tunicis.* Lorsque'il y avoit des Piquiers dans les compagnies d'infanterie, ils étoient cuirassés. Toute la Cavalerie Allemande est cuirassée. Saint Dominique le Cuirassé, ou l'Encoeurassé, est un Saint d'une même fable, ainsi nommé, parce qu'il portoit toujours une cuirasse de fer par pénitence. *Saint Pierre Damien son ami a écrit sa vie.*

Il se dit aussi figurément, pour dire, un homme bien préparé à tout. Il croyoit bien le surprendre, mais il l'a trouvé bien cuirassé.

CUIRASSIER, f. m. Cavalier armé de cuirasse. *Loricatus equus.* Les Allemands font grand état des Cuira^{ss} de l'Empereur. Il y a en France un Régiment de Cuira^{ss}. Ce mot se dit aussi d'un simple Fantassin qui porte la cuirasse de la pique. *Loricatus.*

CUIRATIER, f. m. On nomme ainsi en quelques endroits du Languedoc, particulièrement à Beaucaire, ceux qui travaillent à la préparation des cuirs.

CUIRE, v. a. de *cu, je cuis, tu cuis, il cuit, nous cuisons, je cuisine, j'ai cuit, je cuisais, que je cuisine, que je cuisine, je cuisine.* Donner aux alimens une préparation convenable par le moyen de la chaleur, pour les rendre plus faciles à digérer. *Cognere, coquere.* On le dit tant de ce qui se cuit dans le pot avec de l'eau, que de ce qu'on rôtit à la broche, dans le four, sous la cendre, ou d'autre manière; & tant des choses solides, comme le pain, les viandes, les fruits, que des liqueurs, comme le vin, les syraps, &c. Il faut que les viandes cuisent à petit feu pour être bonnes. Il faut qu'elles soient pourries de cuire pour faire de bonne gelée. *Properius.* Le secret d'un Cuisinier, c'est de faire cuire à propos les viandes. Les pains ne cuisent pas bien dans de l'eau de pain.

CUIRE, f. n. signifie aussi, Digérer; & se dit de cette seconde préparation des alimens qui se fait dans l'estomac pour les rendre propres à être convertis en notre substance.

Cependant, l'estomac s'appelle indigeste quand il ne peut pas bien les viandes. Il faut que la chaleur naturelle cuise bien les humeurs pour entretenir la santé.

CUIRE, f. d. dit aussi de plusieurs choses qu'on emploie à d'autres usages quand on en veut rendre la consistance plus épaisse, ou en faire sortir tout-bien l'humidité. Ainsi on dit cuire du fil, de la soie, de la colle, cuire de la chaux, de plâtre. En Orient les briques se cuisent au soleil, en France dans des fourneaux.

CUIRE, f. d. dit aussi en parlant de cette préparation que la chaleur donne naturellement aux fruits. Le soleil cuit les raisins, les melons & les figues, &c.

CUIRE, f. d. dit quelquefois absolument du pain en particulier. Ce Boulanger a cu deux ou trois fois par jour. A la campagne tous les bourgeois cuisent à la maison. Il est défendu de cuire les jours des Fêtes solennelles. C'est une grande servitude d'aller cuire au four banal.

CUIRE, f. d. dit hyperboliquement d'une chaleur ou douleur excessive qu'on souffre. Un. Le soleil est si ardent en cette saison, qu'on cuit dans cette campagne. Ceux qui souffrent une grande migraine, disent que la tête leur cuit.

CUIRE, f. d. dit aussi des odeurs extraordinaires qui viennent des places, des excoorations, fluxions, inflammations, &c. qui causent une douleur semblable à celle que cause le feu qui touche quelque partie. *Urens, dolorum afflicto, orens.* Une plaie qui est capotée à l'air cuit davantage que quand elle est boudée. Quand le pus se forme dans une plaie, cela cuit beaucoup. Les yeux cuisent quand ils sont rouges & enflammés.

CUIRE, f. d. dit figurément dans le style simple & enjoué, des mauvaises hutes des affaires, qui causent de la douleur & du repentir. *Dolor.* Il a dit une parole, il a fait une sottise qui lui a cu long-temps. Oh! qu'il vous en cuira. **BENS.**

On appelle un bout-tout-cuire, un gosse qui ne trouve rien de mauvais, qui veut manger en une fois tout ce qu'il y a dans une maison, qui n'épargne rien pour faire bonne chère. *Hilum.* Il est très-bien.

On dit proverbiallement & par menace, Vous viendrez cuire à notre four; pour dire, Vous aurez quelque jour affaire de moi.

CUIT, ITE, part. pass. & adj. Il a toutes les significations de son verbe. *Culctus.* Du pain cuit. De la viande cuite. Du vin cuit. De la crème cuite. Son chume n'est pas encore cuit. Les humeurs ne sont pas cuites.

On dit proverbiallement, Il est trop cuit, ou assez cuit, pour manger crudi, quand on a une telle impatience de manger, qu'on ne veut pas donner le loisir à la viande de cuire. On dit aussi, qu'un homme est cuit, qu'il est flicé-fé, pour dire, que sa fortune est ruinée, que son crédit, que sa réputation sont perdus. On dit aussi, qu'il n'a pas la tête bien cuite; pour dire, qu'il est un peu extravagant, qu'il n'est pas assez sûr. On dit aussi, qu'un homme a du pain cuit, pour dire, qu'il a beaucoup de bien, qu'il se peut passer de travailler. On dit aussi qu'un homme a du pain cuit, pour dire, qu'il a une bonne provision, de ce qui lui est nécessaire. Ce Prédicateur a deux ou trois Carènes, il a du pain cuit. **ACAD. FR.**

On dit encore, Trop gratter cuir, trop pacler nuit; pour dire, qu'il faut s'abstenir de se gratter, & de parler. On dit encore d'une place mal fortifiée, qu'on la prendroit avec des pommes cuites; & aussi de celui qui menace de battre, Je lui rendrai le visage plat comme une pomme cuit. On dit aussi, Liberté & pain cuit; pour dire, que les deux plus grandes biens sont d'être libre, & d'avoir ce qui est nécessaire pour la vie. On dit politairement & basilement: Je fais où il m'en cu; c'est-à-dire, je fais ce qui me gêne, ce qui me fait peine. Il a cu de moulu, pour dire qu'on ne veut plus entendre parler de quelque'un, dont on a lieu d'être mécontent. On dit, lorsqu'il vient des contre-temps qui empêchent ce qu'on espéroit, que si l'on avoit cru, le feu eût cuit.

CUIRE, f. n. adj. Terme en usage chez les Maîtres Coffretiers-Mailleries, une maille bien cuite est une maille de bois de hêtre, dont les joints, n'ont qu'elle soit couverte de cuir, ont été recouverts, soit en dedans soit en

dehors, avec une forte toile trempée en bonne colle & suffisante.

❧ **CUIRET**, f. m. Signifie, en terme de Chapeliers, un petit morceau de cuir que l'on met entre la chape et de la corde de l'arc, dont se servent les Arquebuziers pour faire vigner l'étoffe.

❧ **CUIRIE**, f. f. Vieux mot qui a signifié un collet de cuir, ou un colletin de buffe.

CUISANT, ANTR. adj. Qui cuit facilement. Colères. Ces pots sont bien cuisants, ils se cuisent en peu d'heures. On ne trouve pas que ce mot soit en usage en ce sens.

CUISANT, le dit aussi des chaleurs excessives & redoublées. *Urens*. Le soleil est bien cuisant en cette saison. Ce feu est bien cuisant & bien ardent. On le dirait au contraire du froid. Voilà un froid bien âpre, bien cuisant ; un vent bien cuisant. On le dit encore des autres choses qui causent de la douleur. La goutte, la pierre, sont des maux bien cuisants.

CUISANT, se dit aussi figurément en choses morales, pour signifier, Douloureux, sensible. *Amans, malades*. Le péché laisse des remords & des fous cuisants. Son cuisant dépit se change en une tranquillité pleine d'horreur. S. REAL. Combien de cuisants déplaisirs traversent souvent la fortune la plus tranquille ? *Arad*. Les Philosophes ont fait considérer la fermeté d'âme à recevoir sans émotion les chagrins les plus cuisants, & à regarder d'un air tranquille les pertes les plus douloureuses. S. EVA.

Qui peut dire les fâtes cuisantes

Qui travaillent les Coiffeurs ? ID.

Il faut au fond du cœur mille remords cuisants. CORN.

L'ecuyer n'a point de pain & de saumon,

De son cuisant, ni de son maître manger,

Que de son état se ne vaudrait dire

Pour ces beaux jeux que me veut consumant. VOIT.

CUISINE, f. f. La partie du logis où on cuit, & où on prépare les viandes. *Culina*. Les bourgeois ont des servantes de cuisine. Les Grands ont des Ecuyers de cuisine pour leur préparer à manger. Il y a aussi une cuisine sur les vaisseaux. Dans les vaisseaux de guerre on la place ordinairement au fond de cale, dans les vaisseaux marchands sous le premier pont, quelquefois dans le château d'avant, ou aux côtés, &c. Chaque nation suit en cela ses vues particulières.

La beauté, les amans, l'esprit, la bonté mienne,

Enlaidissent tout le cœur, mais non pas la cuisine. CORN.

Ce mot vient de *cuius*, qui se trouve pour *cuius* dans les anciennes Glofes. MENAGE.

Les Italiens disent en leur langue *cucina*. Il grande apparition della cucina.

Copina se prononçoit *culina*, d'où il s'est fait *culina*, qui est la même chose que *cucina*. Pour *copina*, le P. Perron prétend qu'il est pris du Celtique *copina*; mais il est au moins douteux si *copina* n'est pas plutôt du Roman formé du Latin *copina*. On trouve aussi dans la basse latinité *cucina*, & *cucina*, pour dire, cuisiner. Voyez *Acia SS. Ayn. Tom. III. p. 223. F.*

On appelle *busterie de cuisine*, tous les ustensiles de cuivre & de fer qui servent à faire cuire, rôtir, griller, ou autrement préparer les viandes. *Paga copina*. Couteaux de cuisine, table de cuisine, linge de cuisine.

CUISINE, figurément, signifie le fonds destiné pour la dépense de la cuisine, ce qui sert à la faire subsister. *Sumer ad altitudinem calum copina*. Toutes les Communautés commencent leur établissement par le bûment de la cuisine, c'est-à-dire, à avoir un fonds de quoi vivre. Les gélants font souvent aller la cuisine, sous la cuisine de leurs ames. La cuisine est froide en cette maison, on y fait beaucoup de mal. On dit, Ruer en cuisine, pour dire, Golerier. Il est bas. On appelle, *Latru de cuisine*, un trébuchet Latin.

CUISINE, se dit aussi pour le métier de Cuisinier, pour

l'art d'apprendre les *viandes*. *Art copina*. Cet homme entend bien la cuisine. Nous sommes venus faire la cuisine pour les noces.

Et Mathilde & Balazs se firent en beaux mets,

En cuisine pour être auant de la font. MOL.

On appelle aussi, la cuisine, les Officiers qui servent dans une cuisine. Il a laissé la cuisine à Paris.

On appelle chez les Rois, *cuisine bouche*, le lieu où on prépare les viandes pour la table. *Cuisine mesa regia* ; *cuisine de cuisine*, celle où on prépare pour les Quakers. *Dumestrian mesa culina*.

❧ Le Grand Maître des Cuisines de Pologne est un Office important qui se donne à un homme de condition. Le Prince Lubomirski, Grand Maître des Cuisines. On dit proverbialement, qu'un homme est fort chargé de cuisine, pour dire, qu'il est fort gras, & surtout qu'il a une grosse ventre. *Pide abijon* &c.

❧ **CUISINE**. On donne encore le nom de cuisine à une espèce de buche qui en contient plusieurs, dans lesquelles on met des épices & autres drogues aromatiques, dont on se sert dans les ragouts. Les cuisines sont cousues en cylindre de cinq à six pouces de long, qui s'ouvre à vis par cinq ou six endroits, qui sont autant de complais & autant de petites boîtes pour les épices. Ces sortes de cuisines se portent dans la poche. Un tel a toujours sa cuisine dans la poche.

Qui de l'écure de Drais toujours d'habillage,

Pour cuisine se poche &c. pour comest. REGN.

CUISINER, v. n. Faire la cuisine, apprendre à manger. *Copinatus arum exercere*. On a mis ce garçon chez un Traiteur pour apprendre à cuisiner. Il cuisine fort bien. Il est de pro d'usage.

CUISINERIE, f. f. Manière de faire la cuisine, d'apprendre à manger. Il est vieux. L'art de cuisiner au monde de la Lune, est de renfermer dans de grands vaisseaux moulés exprès, l'exhalation qui sort des viandes en cuisant, & quand on en a ramassé de plusieurs forces & de différents goûts, leur l'appelle de ceux que l'on traite, on débouche le vaisseau ou cette odeur est asssemblée on en découvre après cela un autre ; & ainsi jusqu'à ce que la compagnie soit repue. *CUINAO*.

CUISINIER, 1788, subst. Qui fait la cuisine dans une maison. *Copias, Ayn*. Il y a des livres intitulés, le Grand Cuisinier, le Cuisinier François, &c. Les Traiteurs doivent être reçus Maîtres Cuisiniers : c'est une Ministère particulière d'écrite des Rotisseurs & des Pâtisiers. Leurs titres sont de Maîtres Quers & Pours-chappin. Les Cuisiniers ont réduit en art & en science le secret de flatter le goût, & de faire manger au delà du nécessaire. La Bruy. On donne souvent le surnom de Cuisinier, *copias*, à Martial, soit parce que lui, on son pere l'avoient été, soit parce qu'il parle souvent de sauce & de bonne chère.

On appelle proverbialement un mauvais Cuisinier, un Cuisinier de Hédin, qui a empoisonné le Diable.

CUISSART, f. m. Arme défensive de l'homme de guerre, qui est attachée au bas du devant de la cuirasse pour défendre les cuisses. *Femoris tegumentum ferreum*. Les cuisiniers n'ont commencé d'être en usage que vers l'an 1300. Le GENNAI, *Mémoires des Franc. p. 104*.

CUISSE, f. f. Partie du corps de l'homme, ou des animaux à quatre pieds, & des oiseaux, qui est entre la jambe ou jarret, & le tronc du corps. *Femur*. On a donné différents noms aux différentes parties de la cuisse. Le devant de la partie supérieure se nomme *laine*, *laine*, le côté de dehors la *hache*, *hache*, *canard*, & le derrière la *fige*, *Clavin*. Sa partie inférieure & postérieure s'appelle *jarret*, *jarret*, de *post*, & plus, parce qu'il se plie par derrière à l'Intérieur s'appelle *grain*, *grain*, qui vient du Grec *grain*, signifiant angle. L'un de la cuisse est le plus grand & le plus fort de nos os du corps humain, parce qu'il en porte tout le fardeau ; d'où vient qu'il a été aussi appelé *osse*, du mot Latin *os*, qui signifie

figuée pour. Les Payens croyoient que Bacchus étoit né de la cuisse de Jupiter, où il avoit été enfermé. On étimoit la cuisse dans les beccafes, & l'aile dans les perdrix.

Ménage, après Saumaise dérive le mot François *cuisse* du Latin *cuisse*, qu'on a dit pour *cuisse*.

On dit au Ménage, les aides des *cuisseurs*, quand le Cavalier est à adeoit, qu'en serrant ou remuant les *cuisseurs*, il fait obéir le cheval à ce qu'il lui demande. *Furoribus moribus regere, mulcari.*

A la boucherie on appelle la *cuisse* de bœuf, la partie de derrière du bœuf qui se divise en quatre, le *cuisse*, le *gîte*, le *culot*, & le *rombeau*.

On appelle aussi *cuisse*, certaines parties ou divisions de fruits coupés par quartiers. Une *cuisse* de noix. *Quadrantibus in multis dylimithibus parti quibilibet.*

On dit Accueillir la *cuisse* à un homme, quand on le va saluer à son arrivée en descendant de cheval, quand on commence à l'embrasser par la *cuisse*. *Alam dequidam in equis granatari, blandiri.*

Cuisseurs, en termes de Verrerie, sont des manières de pilons qui supportent la couronne & l'arche.

Les Serruriers appellent *cuisse* de *garniture* certains anneaux de clefs, qui sont linés, & arrondis, en sorte que ce qui touche la tige est plus menu que le milieu de l'anneau, lequel est partagé avec la lime par une espèce de ciselure qui forme comme les deux *cuisseurs*.

CUISSEUR DE TRIANGLE. Terme d'Architecture. C'est la serrure, la côte élevée entre deux glyphes ou caissons dans un triphyle. Vitrone l'appelle *Forum*.

CUISSE-MADAME, f. f. Espèce de pierre. *Pyram Oxygonum.* La *Cuisse-Madame* est une espèce de Roufflet; la figure & le coloris y conviennent assez bien: elle a la chair entre tendre & cassante, accompagnée d'une en assez abondance, un peu musquée, & fort agréable quand elle est bien mûre. Elle vient à l'entrée de Juillet. Son arbrée fait de fort beaux buissons: il est très-difficile à le mettre à fruit, mais aussi fait-il merveilleusement dès qu'il a commencé. LA QUINTE. L'arbre & le fruit portent ce nom, comme en tous les autres sous semblables.

CUISSETTE, f. f. Terme de Manufacture de linge. Il se dit de la moitié des fils d'une portée.

CUISSON, f. f. Action de la chaleur qui sert à cuire. *Cuisson.* On a tant payé chez cet Hôteleur pour la *cuisson* des viandes qu'on a apportées de chez lui toutes prêtes. Les viandes doivent être servies dans une certaine lieue de *cuisson* qui passe en un moment. CITRI.

CUISSON, se dit aussi puissamment de la douleur que cause une brûlure, une inflammation, une plaie, une excoriation. *Ulcus dolois fissus.* Il faut une grande *cuisson* dans l'œil, dans les reins, dans les uretères.

On appelle dans le ménage, le pain de *cuisson*, celui que font & que cuisent à la maison les domestiques, à la différence de celui qu'on va prendre chez le Boulanger. *Panis domi culinar, culinae de domibus.*

CUISSOT, f. m. Ce mot se dit en parlant du cerf, ou d'autre pareille bête sauvage, & signifie la cuisse. *Ferrea fissura.* Il m'a fait présent d'un *cuisso* de cerf. Ce *cuisso* de chevreuil sera bon en pâte. On dit aussi *cuisso* de dinde, de chapon, &c.

CUISSY, f. m. Nom propre d'une Abbaye de Prémontrés. *Cuissium.* Elle est au pied de la montagne de Cuissy, assez près de la rivière d'Alène, à quatre lieues de Laon. Elle doit son commencement à Luc, Duc de la Cathédrale de Laon, qui quitta le monde, & se retira dans une Chapelle au lieu où est cette Abbaye. L'Evêque de Laon Barthélemi à qui cette Chapelle appartenoit, en fit don à Luc par un acte de l'an 1113. Voyez la Vie de S. Norbert par le P. Hégé, pag. 194. & 213.

Cuissy a pris ce nom de la montagne au pied de laquelle il est, comme on le voit par ce que l'on vient de dire. *Mons Cuissium.*

CUISTRE, f. m. Valer de Pédon, ou de Pîtres, & de gens de Collège, qui leur sert à faire cuire leur viande. *Civiumum, indusmagistrorum famulus & coquus.* On le dit aussi de tous les pourceaux écoliers qui font en service. J'ai entendu parler d'un certain *Cuistre*, qui devoit grand

Tom. II.

personnage en faisant trois métiers tout ensemble, & si je ne me trompe, le bon homme Croué prit occasion d'en compiler ce dictionnaire.

Il est de grands hommes mœurs une lecture.

Une vœu vœu, ses gens alle vœu. MASCHER.

Plusieurs dérivent ce mot de l'Allemand *küser*, qui signifie un *fermier* d'Egip. Mais il vient plutôt du Latin *coquus*.

CUIT, ITE. Voyez CUIRE.

CUITAPERI, f. m. Nom propre d'une montagne de Laponie, près du bord oriental du fleuve de Torne, à quatre ou cinq lieues au Sud d'Avaxana. *Compositus Mons.* A quatre lieues d'Avaxana nous quittons nos barques, & ayant marché environ une lieue dans la forêt, nous nous trouvâmes au pied de *Compositus*, montagne fort escarpée, dont le sommet n'est qu'un rocher couvert de mousse, d'où la vie s'étend fort loin de tous côtés, & d'où l'on voit au midi la mer de Botnia. MAURENT.

CUITTE, f. f. Cuisson. Ce Boulanger a tant de vogue qu'on ne peut avoir de son pain que de la seconde ou troisième *cuite*. Il fait cinq ou six *cuites* par jour.

On le dit aussi du degré de cuisson. *Cuissure.* La *cuite* de ces bragues n'a pas été assez forte. La *cuite* de la chaux, du verre, ne sauroit être trop ardente. Les Chimistes tiennent que le succès de leurs opérations dépend de la *cuite*, de la manière de donner le feu pendant la *cuite*.

CUITTE, f. f. Cuisson. On a dit à Rome dans le vieux langage, pour dire à force. *Brocher à cuitte d'éperon.*

CUIVRE, f. m. Alumin, métal qu'on tire de plusieurs mines de l'Europe, mais particulièrement de Sardie. *Ætopyrum.* Il est dur, sec & pesant, & le plus durable après l'or & l'argent. Il abonde en vitriol & en soufre. Les Chimistes l'appellent *Silva*, croyant qu'il a de rapport à cette Plante. Ils disent qu'il est composé d'un soufre mal digéré, d'un mercure jaune & d'un sel rouge. On le trouve en ponde & en pierre, lesquels on lave bien pour les nettoyer d'une terre qui est mêlée. On les fait bouillir ensuite par de grands feux, & l'on jette la matière fondue dans des moules. C'est le *cuvier* ordinaire. Pour le rendre plus dur & plus beau, on le fait refondre une ou deux fois, il s'en sépare à chaque fusion quelques parties grossières & terreuses. On l'appelle alors *cuvier de ruine*, & en Latin *ad pulvis*. Toute la fonte ou la bronze est faite de *cuvier* avec quelque mélange d'étain, ou d'antimoine. Le *cuvier* jaune est un mélange de *cuvier* avec de la calamine, qui est une terre jaune qu'on trouve vers le pays de Liège, avec laquelle on le fond; & il augmente son poids de dix ponce cent. On l'appelle aussi *laure*, & en Latin *aurum laurum*, comme qui diroit *or aurum*. On en fait la plupart des ustensiles du ménage & de cuisine. On rebloit le *cuvier* jaune avec de l'esprit d'arsenic & d'opimion. Finalement qu'il y a du *cuvier* naturellement blanc, & qu'il se trouve au-dessous de la mine d'argent.

On appelle *cuvier vierge*, celui qui sort de la mine, qui n'a point été fondue.

Les Chimistes appellent *safran de Venus*, celui qui se fait de lames de *cuvier* stratifiées avec du sel détrempé en ponde dans un creuset, comme on les a éteintes dans l'eau, & sacrifiées avec des broches de fer. Ce *safran* est très-rouge, & on en fait des emplâtres pour mondifier les plaies & les ulcères. On a prétendu que l'esprit de Venus étoit un véritable alkali capable de dissoudre totalement les perles, les coraux, les yeux d'écrevisse, plus facilement que tous les autres dissolvants, sans rien perdre de sa force; mais l'expérience y est contraire. On donne aussi le nom de *safran de Venus* à l'os. On appelle le verd de gris, ou rouille de *cuvier*, *arsenic*. Le *cuvier* rouge fondus avec vingt-deux à vingt-trois livres d'étain fin par quintal est appelé *mail*, & c'est celui dont on fait les cloches. Quand le *cuvier* rouge & le jaune sont fondus ensemble quintal pour quintal, alors on l'appelle bronze, & on en fait les figures, les statues, & les autres ornements. Dans la Province de Fokien à la Chine, il y a un lac, disent les Chinois, dont l'eau est verte, & qui change le fer en *cuvier*. P. LE COMTE.

Ooooo

NI.

M. Beker, premier Apothicaire du Roi de Danemarck, étoit qu'il est dangereux pour la saine de manger ou de boire des choses acides dans des vases d'argent commun, ou il y a beaucoup de cuivre, & plus dangereux encore de se servir dans ces occasions des ustensiles de cuivre. Les Médecins Indiens font grand cas du tlc & du sucre joint, qui consume, à ce qu'ils disent, les humeurs les plus visqueuses, & qui lève les obstructions les plus opiniâtres. L'ET. CUL. ET. ÉDIF. Tom. IX.

Ce mot de cuivre vient du Latin *cuprum*, ainsi appelé, qu'il est *cuprum*, parce qu'il a été trouvé pour la première fois en l'île de Chypre, comme dit Plin.

CUIVRE DE CORINTHE, ce métal si fameux étoit un alliage d'or & d'argent, où le cuivre l'emportoit. *Alia Corinthia*. Ce mélange se fit à l'inspiration de Corinthe. Les différents métaux fondus formèrent un alliage fort qui a gardé le nom de cette ville fagacée. Savoir à paré exactement du mine de Corinthe, & il en marque trois espèces; l'une où l'or est le métal dominant, l'autre où l'argent prédomine, & la troisième où l'or, l'argent & le cuivre sont en égales portions. Il prétend même qu'on imitoit le vrai cuivre de Corinthe en alliant ces trois métaux. Chez les Médailles le cuivre, dans la distinction des figures des médailles, dont les échantillons sont composés, à l'honneur de porter le nom de bronze. On voit plusieurs médailles de cuivre rouge dès le temps d'Auguste, qu'on range parmi le moyen bronze. Il y en a aussi de cuivre jaune parmi le grand & le moyen bronze.

CUIVRE. Terme de Carrier. Les Carrier appellent une de cuivre, une pierre dure & jaunâtre, qui ne peut servir qu'à faire du rabot, & à paver les cours des maisons.

CUIVRE. adj. On appelle en termes de Joier, l'ouvrage cuivré, une feuille d'or, c'est-à-dire, une feuille d'or avec du cuivre en feuille, employé de la même manière que l'or fin.

CUIVRETTE, f. f. C'est une petite anse de cuivre qu'on applique sur les bassins ou ustensiles, lorsque leur longueur empêche de les emboîcher commodément. *Longa ut are opus*. On appelle aussi cuivrette, le petit morceau de cuivre par lequel on attache & on lie les petits morceaux de cuivre qui composent une anse.

CUIVREUX. Terme de Teinturier. Ce sont des reflets qu'a une pellicule presque toujours très-mince, que l'on voit dans la fermentation de l'indigo. Ces reflets sont appelés *cuivres*, parce qu'on y voit les couleurs de l'iris, où le rouge & le jaune dominent. *Mém. de l'Ac. des Sc. 1740. pag. 135.*

C U L.

CUL, f. m. (L' ne se prononce point, & on la suppose dans les mots composés, comme *cu-lévé*, *cu-lé*.) Ouverture extérieure du dernier boyau, par où l'animal décharge ses excréments. *Anus, pedis, culus*. On l'appelle autrement l'anus, le fion, le fondement.

CUL, se prend aussi pour les fèces, *Narci, thomi*. Un pistillon à tourter le cul écorché, la rate du cul écorché. On lui a donné cent coups de pied au cul. Cet enfant s'est mis à cul nud.

CUL, se prend en général pour les parties découvertes, quand on les découvre, & pour toute la partie du derrière. Il a montré le cul, pour dire, il a tourné le dos, il s'est enfilé. *Trois toises*.

On dit d'un brave Officier d'armée, qu'il a toujours le cul sur la selle, pour dire qu'il est vigilant, qu'il est toujours à cheval. *Semper equo infidus*. A la ville, on le dit de celui qui est assis à l'école, à son travail, qui est sédentaire. On l'appelle autrement *cul de plomb*.

On dit aussi d'un Capitaine d'une armée, qu'il a été arrêté sur cul, pour dire, tout court, & qu'on l'a empêché de passer outre. *Repetit*. On le dit aussi des autres obstacles qu'on met à la poursuite des affaires. On alloit faire adjoindre cette terre, mais des lettres d'Etat ont arrêté sur cul le pourchasseur.

On dit au jeu, Jouer à cu-lévé, dans les jeux où on ne peut jouer que deux, lorsque celui qui perd quitte la

place à un troisième pour jouer à son tour. On dit aussi, Jouer à coupe-cul, quand on joue à la charge de ne point donner de revanche. On appelle au Laniquet un coupe-cul, quand celui qui a la main, tire la carte la première, & perd toutes les autres.

Qu'il se gouverne comme au jeu,
Quand on leur coupe cul qu'ils doivent leur fin.
NOUV. CHOIX DE VERS.

CUL, se dit figurément du fond ou de la partie inférieure d'un vaisseau. *Fundus*, ou de son arrière, *Pappus, pelvis pars*. Le cul d'un verre, d'une bouteille. Le cul d'un chapeau, c'est la forme d'un chapeau, sa capacité. Cul de chapeau se dit vulgairement d'un chapeau dont on a coupé les bords au cercle, c'est-à-dire, au bas de la tête. Le cul d'un chaudière, le cul d'un panier.

Mettre un tonneau sur cul, c'est-à-dire, le vider, & le renverser après. *Daurum, cadum, aversum, versum*. On dit aussi, Bourre sur le cul d'un tonneau, pour dire, se servir d'un tonneau renversé au lieu de table. On dit, Mettre une charette à cul, pour dire, La mettre les limons en haut. *Acas. Fr.*

On dit sur la mer, mettre cul en vent, c'est-à-dire, Mettre vent en poupe, sans voiles, ou autrement, par un gros temps. *Pappus* venait souvent. Les Maréchaux appellent cul de pou double, ou simple, certains navires qu'ils font au bout des cordes.

On appelle un cul de basse-fosse, un cul de Couvent, le lieu le mieux gardé, le plus retiré d'un Couvent, le plus bas d'une prison. *Locus in secretis deprofundis*.

CUL, se dit aussi figurément du derrière de quelques choses. *Tegum*. On fouette les coupeurs de bourse au cul d'une charette. Le cul d'une aiguille, est le derrière, le trou où on passe le fil. *Foramen aculi*. Le cul d'un architecte est la partie de derrière qui touche la tige. *Cauda ma-joris*.

CUL-BAT, f. m. Sorte de jeu de cartes qui se joue à cinq ou six personnes, plus ou moins.

CUL-DE-LAMPE, se dit non-seulement de la partie extérieure & plus basse de la lampe; mais aussi par comparaison des ornemens d'architecture & de menuiserie, qu'on met aux voûtes & aux planchers, pour faire & terminer le dessous d'un ouvrage, & qui ont la figure de l'extrémité d'une lampe. *Tubulatus lucernae fundus*. On appelle cul-de-lampe, une espèce de pendentif qui termine des ouvrages des voûtes Gothiques. *Pendula a fornice Gaudet ornamento tubulatus lucernae fundus finis*. On le dit aussi en Imprimerie de ces figures qu'on met pour remplir les pages à demi-vuides, *Imposita typis imaginacula tubulatus lucernae fundus in motum stylorum*, & encore de ces lignes qui aboutissent en pointe à la fin d'un Chapitre, ou d'un Traité, qui ne vont pas jusqu'au bout de la page. *Cul-de-lampe ut circulellorum*, est une suite de pierres rondes par leur plan qui porte en encoche, ou la retombée d'un arc doubleau, d'une tourrelle, d'une galerie, &c.

CUL-DE-FOUR. Voûte sphérique. On appelle cul-de-four en pendentif, une voûte sphérique rattachée par quatre supports, ou pendentifs, & qu'on nomme aussi pendentif de Valence. *Tubulus. Cul-de-four de niche*, la fermature entrée d'une niche sur un plan circulaire.

CUL-DE-JATTE, est un homme impotent, qui n'a ni jambes, ni cuisses, dont il se puisse aider, & qui marche sur le cul enfermé dans une jatte. *Cyprius cruribus elongatus caudis sedens jasper nequissimus in jataka*. Le Poète Scarron avoit pris le surnom de *cul-de-jatte*, parce qu'il étoit paralytique, & étoit toujours dans une chaise.

CUL-DE-POULE, se dit par comparaison d'une petite grammaire qui se fait, quand on avance les lèvres en rond pour faire la moue, parce que cela représente un cul-de-poule. *Affiliatus quondam laborum proclitus*. On le dit aussi, quand on joint les cinq doigts de la main ensemble, en sorte qu'ils ne fassent qu'une pointe. *Caudis ut unum modum apertum quinqué digiti*.

CUL-DE-SAC, se dit non-seulement au propre du fond d'un sac, mais encore il signifie un bout de rue qui n'a d'autre

d'entrée & d'issue que d'un côté; qui n'a point d'issue d'un côté. *Angperior, angperior.*

CUL-DE-SAC ROYAL, Terme de Géographie. C'est le principal & le meilleur port de la Martinique, il est ditendu par un bon fort.

CUL-BLANC, Oiseau qui fréquente les rivières, gris pardessus, & blanc par-dessous. Il est bon à manger. On l'appelle *Cul-blanc*, à cause de la blancheur des plumes de son cou. Le *Cul-blanc* n'a qu'un petit cri lorsqu'il se fait partir. Il ne fait pas un vol fort long, & ne s'élève pas beaucoup, volant seulement à fleur d'eau. Il est un peu plus petit que la beccafica. La couleur de son plumage est d'un gris cendré; tous les grandes plumes des ailes sont un peu obscures. Le ventre, les cuisses, & généralement toutes les parties de dessous sont blanchâtres. Son bec est noirâtre, long & menu, ses jambes noires aussi, & pas si longues que celles de la beccafica. On dit qu'il se cache pendant les jours caniculaires, & qu'il revient aussitôt qu'ils sont passés.

Il y a encore trois autres espèces de *Cul-blancs*. La première s'appelle Vitreux. Voyez ce mot.

La seconde est un oiseau si peu plus petit que le Vitreux, & un peu plus grand qu'un passerin. Sa tête, son cou, son dos, les petites plumes de ses ailes, sa poitrine & son ventre, sont d'un roux jaunâtre, plus coloré sur le dos, & plus clair par la poitrine. Ses yeux sont noirs; derrière les yeux il a une tache noire assez grande, qui a la figure d'un croissant. Son bec est d'une moyenne longueur, grêle & noir. Les grandes penes de ses ailes sont pareillement noires, & jointes à leurs extrémités, ainsi que les plumes de la queue. On l'appelle en Grec *Onastria*, & en Latin *Phaethon*.

La troisième espèce est commune en Italie. *Onastria, Phaethon Italica*. Cet oiseau a le bec très-aigu, & une façon d'oreilles assez grandes. Sa tête est d'une couleur cendrée, qui tire sur le brun; son dos est de pareille couleur, mais il est marqué de taches plus noires. Son ventre est tacheté de marques de couleur de rouille. Sa gorge, sa poitrine, & le reste de son ventre, est d'un gris cendré, comme l'alouette; ses ailes sont de formidable couleur. Celles de leurs plumes qui sont à l'extrémité des côtes font plus pâles. Les petites plumes du second rang, qui couvrent les grandes penes des ailes, sont semées de blanc. Sa queue est longue de trois doigts, & garnie de douze plumes, qui ont chacune une tache blanche à leur extrémité, qui est placée en dedans respectivement de part & d'autre. Elles sont opposées les unes aux autres avec un bel ordre. Les plumes qui garnissent le cou, font de pareille couleur que les autres, mais blanchâtres à l'extrémité. Ses ongles sont grands, robustes, & bien proportionnés.

Aux environs de Boulogne en Italie, il y a encore un petit oiseau qui a la queue & le cul presque tout blanc, la tête & le dos d'un jaune tirant sur la rouille, les penes de ses ailes moitié noires, & moitié jaunes; son bec long & brun; sa gorge, sa poitrine & son ventre, d'un blanc qui tire un peu sur le jaune. Sa queue proche du cou, est jaune; le reste est noirâtre. Les Oïstiers l'appellent *Strapalo*. On pourroit l'appeler en Latin *Onastria* ou *Phaethon Borealis*.

On appelle populairement *Cul-blanc*, les petits metteurs qui vont par la campagne vendre de menues marchandises qu'ils portent dans une balle sur le dos. Dans les Ordonnances ils sont nommés *Porti-Balle*.

CUL-ROUGE, Sorte d'oiseau. Voyez ÉPERCHON, ou PIC-ROUGE.

CUL-D'ANNE; f. m. Espèce de poisson, autrement nommé *anue de mer*.

CUL, se dit proverbialement en ces phrases. Il est demeuré entre deux selles le cul à terre, pour dire, Il a manqué toutes les deux occasions de profiter qui étoient présentes.

☞ Je vois en aller traverser

Chez une avec un pied de nez,

Et se précipiter des redites

Le cul à terre sans deux selles.

LA FONT.

Tome II.

Comme un homme, qui voulant s'asseoir, ou s'asseoir se mettre sur un siège, s'assied encore deux chaises & tombe à terre.

On dit aussi qu'un homme en a dans le cul, pour dire, qu'il a fait une grande perte, soit en procès, soit au jeu, soit en autre affaire: & on dit aussi, qu'il est à cul, pour dire, qu'il est ruiné sans ressource. On dit aussi de celui qui est tombé en bas la tête la première, & que la tête a emporté le cul. On dit de plusieurs gens allés en même famille, qu'ils se tiennent tous par le cul comme des hanselets. On dit aussi, comme des Jais, On dit de celui qui s'est abîmé une affaire, après l'avoir entrepris avec bravade, qu'il a montré le cul. On le dit même d'un pulcrin, ou des soldats qui fuient. On dit d'un homme fort croqué, qu'il est croqué jusqu'au cul. On dit de celui qui marche mal en traînant les jambes, qu'il a le cul rompu. On dit aussi, renverser son cul par dessus tête. On appelle *bour de cul*, un petit homme gros & trapu. On dit d'un homme qui se tourmente extrêmement pour venir à bout de quelque chose, qu'il y va de cul & de tête comme une cornelle qui abat des noix. On dit d'un homme qui joue, & qui perd tout ce qu'il a, qu'il perdrait son cul, s'il ne tenait. On dit, Faire une chose à *bour-de-cul*, pour dire, la faire à regret & en rechignant. On dit qu'un homme tire le cul en arrière, pour dire, qu'il a de la peine à se résoudre à faire une chose. On dit d'une personne qui a grand-peur, qu'on lui toucheroit le cul d'un grain de millet. On dit, Baiser le cul à quelqu'un, pour dire, lui rendre des soumissions serviles & lâches. Il ne faut pas vouloir peler plus haut que le cul, pour dire qu'il ne faut pas entreprendre de faire plus qu'on ne peut.

On dit proverbialement Tenir quelque-à un cul & aux chaînes, pour dire, le tenir d'une manière qu'il ne puisse échapper. On le dit aussi en égrené, pour dire, qu'on examine, qu'on agite quelque chose qui concerne sa possession, ses biens, sa vie, son honneur.

CULANT, f. m. Ville de Berry, qui a titre de Baronie. *Castillon*. La Ville de *Culant* est située à quatre lieues de Bourges, & à dix lieues de Bourges, & porte de temps immémorial le titre de Baronie. Elle a donné son nom à une des plus illustres Maisons de Berry, qui a possédé cette Baronie jusqu'en 1821. que Jean de Culant, Seigneur de Brecy, la vendit à Jean de Beaufort, Marquis de Camille. Voyez la Thaumassière. *Hist. de Berry*, L. IX, C. 6. & suiv.

CULASSE, f. f. C'est la partie du canon comprise entre les tourillons, & l'extrémité de la pièce où elle est renforcée de métal & la plus épaisse. *Ferris sibilat tunda, poltra parit*. Elle comprend la lumière, la platte-bande & le bouton. On a trouvé l'invention de faire des canons qu'on charge par la culasse.

CULASSE, se dit aussi des autres armes à feu. On démontre les mousquets par la culasse. Elle tient au canon par une vis.

On dit proverbialement, qu'une femme est renforcée sur la culasse, quand elle a les hanches larges, & de grandes fesses.

CULASSE. Ce mot se dit aussi du derrière d'un vaisseau. *Torquem aequa, Pompey*.

CULATTE, f. f. Est le derrière du canon, la partie qui est au-delà de la lumière, de l'ame ou du coynon, & qui aboutit au gros bouton rond de métal. *Poltra nemini parit post fustulam*.

CULBUTE, f. f. On prononce *Il*. Sans périlleux, où les pieds sont le tour du corps, tandis que la tête est en bas. *Applicare in terram caput suis torpenti volubilibus, corpori rotas salvas*. Les baladins font plusieurs *culbutes* tous de suite. Pourquoi a-t-on établi ces exercices, & de quoi servent à la vertu tous ces sauts, & toutes ces *culbutes*? *Ab.*

CULBUTE, signifie aussi une chute qui met en danger d'être blessé. *Prolapsus in caput*. Il est tombé du haut du rempart, il a fait une étrange culbute.

Je n'ai rien fait ni vu de tout et go'en m'empour,

Sans donner le diable à faire le culbute,

Ooooo ij

Ehlaan

*Radicans sur ses dents, & d'un esprit jaloux
S'efforçant vainement à nager comme ours.*

NOUV. CROIX DE VERG.

CULBUTE, se dit figurément des chutes morales. *Lazare, Protoplus*. Sa fortune étoit fort élevée, elle s'est fait une grande culbute quand on l'a renversée.

CULBUTE, ou **CULEBUTE**, se dit aussi d'un nœud de rubans de couleur que les jeunes Demeiselles portent peuf que sur le derrière de la coiffe-cornette. Cette culbute s'appelle aussi une *renverse*. *Tamais on ne l'impose, ou se ne l'ôte.*

CULBUTER, v. act. Faire tomber, renverser quelqu'un d'un lieu haut, le mettre en danger de se blesser. *Allegrem prouum sa caput dejecit*. Les ennemis étoient entrés dans la demi-lune, mais on les a culbutés & renversés dans le fossé cul par dessus tête.

CULBUTER, se dit aussi au figuré, & signifie, abattre, détruire : mais on ne le dit qu'en riant. *Dejicit, reverts.*

*Le mors qui se plat à la dent,
Et qui les plus forts culbute. MÉNAGE.*

CULBUTER, v. a. se dit aussi figurément d'un langage, d'une manière de parler peu diluée & trop précipitée. *Procapit, sapum prouum*. On n'entend rien à ce que dit un tel, il culbute toutes ses paroles les unes sur les autres.

CULBUTER, est aussi quelquefois neutre, & signifie, tomber en faisant la culbute. *Prosum sa caput volvo*. Il fit un faux pas, & culbuta le plus plaisamment du monde. Les petits enfans culbutent souvent.

On dit aussi figurément *Culbuter*, pour dire, être ruiné, perdre sa fortune. Ce Banquier a culbuté.

CULBUTE, é. s. part. pass. & act. *Volens, prouum, pro-*

CULE, Terme de Marine. C'est un commandement pour dire, moule, par aphérisse, ou le retranchement de la première syllabe.

CULÉE, f. f. Terme d'Architecture. C'est une grosse ma-
le de pierre qui soutient la voûte de la dernière arche d'un pont, & toute la poulée. *Altes faciatu ponti ar-*
cus almus insuper tri pons insculpi. On appelle aussi
cule, ou *basie*, la palée de pieux qui retiennent les pierres
derrière ce massif.

CULÉE D'ARC-BOUTANT. Dans l'Architecture c'est un pilier fort & solide qui soutient la voûte des grands bâ-
timens, par exemple, des Eglises, en recevant les re-
tombées des arcs-boutans d'une Eglise.

CULÉE, Terme de Mer. Donner des *cules*, se dit, lorsque le vaisseau qui touche à terre, ou sur le sable, donne des coups de sa quille sur le fond. *Navis in terram im-*
progit.

CULÉE, Terme de commerce de cuir. On nomme ainsi la partie du cuir, qui est la plus proche de l'en-
droit où étoit la queue de l'animal.

CULEMBACH, f. m. *Culmbachium*. Ville du Cercle de Franconie, en Allemagne, capitale du Marquisat de même nom, située au confluent des deux sources du Mein. Le Marquisat de Culmbach est borné au couchant par l'Evêché de Bamberg, & au midi par le territoire de Nuremberg, au levant par le Palatinat de Bavière & de Bologne : & au nord par le Voigland, qui est une partie du Cercle de la Haute-Saxe. *Culmbachum trans-*
ago, ager, pagus. Marchionatus Culmbachensis. Le Marquisat de Culmbach est la partie supérieure du Burgraviat de Nuremberg, dont le Marquisat d'Osnabach est inférieure. Voilà pourquoi on les appelle la Principauté inférieure, & la Principauté supérieure. **MATY.**

CULIER, v. n. Terme de Marine. C'est aller en arrière.

CULERON, f. m. Terme de Seller & de Bourellier. *Pulsio*. C'est la partie de la croupière qui est faite en rond & sur quoi pose la queue du cheval.

CULIER, f. m. Gros boyau que les Medecins appellent *cule*, qui est celui où s'arrête & se figurent les gros excréments. Il est situé entre le rectum & le rectum. *Voyez Colon.*

CULIERE, f. m. C'est une pierre plate, creusée en rond ou en ovale, de peu de profondeur, avec une poignée qui reçoit l'eau d'un ruyau de descente, & la conduit dans un ruisseau pavé. *Culicula vel in cubum vel in rotam figuram lapidis : caput per canaliculum expositum à fistula culem in mole per canaliculum delatatur : cavatus in se ut culem, ou in cubum lapidis.*

CULLAGE, ou **CULLIAGE**, f. m. Droit oblique & la-
jeux usé par les Seigneurs, & établi par une bizarre coutume, qui leur donnait la première nuit des nouvelles mariées. *Delibans pulchrum, virgatum, d'ignavia virginum*. On prétend que ce droit, qui choque le bon sens & les bonnes mœurs, fut établi par Evén Roi d'Ec-
cosse, & aboli par Malcolm III. & converti en une presta-
tion. L'usage de ce droit a existé quelquefois des ré-
voltes des sujets contre leur Seigneur : aujourd'hui ce droit est aboli par tout, & peut être en quelques en-
droits converti en autre chose. Il y a encore en quelques endroits des Seigneurs qui ont des droits, qui ont quel-
que chose d'oblique & de bizarre, mais qui s'approchent pas de ce qui vient d'être rapporté. *Voyez de Laurière sur Ragueau.*

CULM, ou **CULME**, f. f. Petite ville de la Grèce Roy-
ale, capitale du Palatinat de Calce. *Calce*. Les Che-
valiers de l'Ordre Teutonique en jetteront les fonde-
mens l'an 1111. & la fortifieront ensuite contre les in-
ruptions des Prussiens. L'Évêque de Calce fut d'abord
suffragant de l'Archevêque de Riga : mais en 1466, on
le restitua à celui de Gnesne. Depuis comme la ville a
été presque ruinée par les guerres, il a été transféré à
Colmenée, ville du même Palatinat.

CULMINANT, adj. masc. Terme d'Astronomie qui
se dit du point de méridien, par lequel passe une étoile.
Le point *culminans*. *Passum culminans*. On ne se sert
point de ce mot qu'il ne soit précédé de celui de point.
Le point *culminans*, c'est l'endroit par où l'écliptique est
coupée par le méridien, dans la partie qui est sur l'horizon.
Le point opposé de l'écliptique est parallèlement
coupé par le même méridien : mais c'est sous l'horizon,
& il s'appelle le fond du Ciel. Ce mot vient du nom
latin *culmus*, qui signifie le sommet, la plus haute par-
tie de quelque chose que ce soit, & on le donne au point
de méridien où passe un astre, parce que c'est le point
du Ciel, où cet astre est le plus haut sur l'horizon.

CULMINATION, f. f. La plus grande élévation d'une
étoile. *Voyez Élévation.*

CULMINER, v. n. Terme d'Astronomie, qui se
dit des astres. C'est la même chose que passer par le mé-
ridien. *Culminans*. Sirius, ou le grand Chien *culminans*
cette nuit à 14. 30'. 50".

CULOT, f. m. Celui qui est le dernier reçu, ou le plus
jeune dans quelque corps, ou quelque compagnie. *Al-*
iquam in societate reuocantibus comam aggregatis. Le
Doyen d'un corps a bien de l'avantage & de l'honneur,
mais il voudroit souvent changer contre le *culet*, le
dernier reçu. En Anjou on dit *aligné*. On appelle en plu-
sieurs endroits *culet* le plus petit des petits des animaux
qui ont mis bas, & qu'on croit être le dernier sorti du
ventre de la mère : on le dit aussi des petits desolux,
de celui qu'on croit être le dernier éclos.

CULOT, est aussi le petit rond qui forme la plus basse ex-
trémité d'une lanque d'Eglise. *Fundus lincina signifi-*
cans.

CULOT, en termes d'Architecture & de Sculpture, est
un ornement ressemblant à une tige, ou à un cornet,
d'où naissent des feuillages : on emploie cet ornement
dans les grotesques, & dans les cabinets, pour porter
quelque pièce curieuse.

CULOT, en termes de Chimie & de Fonte, est la pièce
de métal fondue qui se trouve au fond du creuset, & qui
en garde la figure quand il est refroidi, c'est-à-dire,
qu'il est rond & un peu plus plein par en bas.

CULOT, en termes d'Orfèvre, se dit des parties rondes
de plusieurs ouvrages, ou de leurs parties inférieures :
comme des réchauds à *culet*. Les caillottes doivent être
marquées au *culet*, ou baïle, au dôme & au chaudron :
les lampes aux cornes, au chapeau, & au *culet*, qui

est ce petit rond qui forme la plus basse extrémité des lampes d'Eglise.

CULOT, se dit aussi d'un creuset à fondre de l'or & de l'argent. *Caulas in quo liquatur aurum.* POMER.

En termes de Monnoie, *culot* n'est point un creuset, mais les matier qui restent au fond du creuset, quand on affine l'or ou l'argent, comme on le va voir par les exemples suivants. Quand l'argent est fondu, & que le troisième feu qu'on y a donné est passé, on découvre le fourneau, on y laisse refroidir le creuset sans y toucher, on le retire ensuite; on le casse & on y trouve un *culot* dont le fond est d'argent fin, & le dessus de crasses de salpêtre avec l'alliage de l'argent, & même quelque partie d'argent que le salpêtre y a attirée pendant l'opération. BOIZARD. On fait fondre après cela le *culot* d'argent en dans un autre creusette. &c. In. Quand on a laissé refroidir le creuset où l'on a fondu l'or, & jetté l'antimoine nécessaire, on le retire, on le casse, & on trouve un *culot* dont le fond est d'un fin, & le dessus de crasses d'antimoine, avec l'argent & le cuivre de l'alliage, & même quelques parties d'or que l'antimoine y a aussi attirées pendant l'opération. Il est à remarquer que bien que l'or de ce *culot* soit fin, il est néanmoins de couleur grise, & est si aigre & si essant qu'on le réduit facilement en poudre avec le marteau, parce que l'antimoine lui communique ses qualités. Id. Pour retirer le plomb, l'argent & le cuivre dont ces *culots* sont composés, on se sert d'une maine & de tournou qu'on appelle *Beffuge*. Quand on veut séparer les métaux des *culots*, ce que l'on appelle faire *refiner* les *culots*, on fait un feu de charbon pour bien recuire la casse; on fait une grille avec des baches au dessus du *refuge*; cette grille n'est pas de fer, parce que l'ardeur du feu ferait que le cuivre des *culots* s'y attacheroit: on met les *culots* sur cette grille, on fait un feu clair dessous, qui fait alumer le charbon, qui est lardé entre les parois dont le *refuge* est composé. Quand les *culots* sont bien échauffés, le plomb & l'argent se fondent presque en même temps, & coulent dans la casse; mais comme le cuivre est plus difficile à fondre, il reste sur la grille, & on voit les restes des *culots* percés comme des éponges, aux endroits dont le plomb & l'argent ont été détachés par l'action du feu. On retire après cela les restes des *culots*, on les fait fondre & on les met en lingots. Id. Je n'ai point trouvé *culot* dans le sens dont parle Pomer cité ci-dessus.

A la Boucherie on appelle *culot* le derrière du cimeter de bœuf qui contient depuis les tranches jusqu'à la queue. *Tergum Bovinum.*

CULOT, en termes de Miroitier, signifie une espèce de tabacière fine fond, sur laquelle on pose la bécille, ou se conserve le vin d'argent, pour mettre les glaces au teint.

CULOT. Terme de Chandelier. On appelle dans la fabrique des chandeliers moulés le *culot* du moule, un espèce de petit entonnoir mobile, fait de fer blanc ou d'étain.

CULOT. Terme d'Artificier. C'est la base mobile du moule d'une fusée quelconque, sur laquelle on appuie son cartouche, par le moyen d'un bouton en hémisphère qui entre dans la gorge, du milieu duquel sort souvent une petite broche de fer.

CULOTTE, f. f. Espèce de haut de chauffe court & serré, où l'on attache quelquefois des bas, des canons, des ringères. *Quidam bretonum gaza.* On a promis à ce valet un juleuça ps, & une *culotte*. BRAVE.

CULOTTE, signifie aussi des trouilles de Page qui sont serrées & phillies, & qui ne couvrent que le haut des fesses. *Erret & complaisant Ephorum calgo.* C'est aussi le haut de chauffe des Chevaliers de l'Ordre du Saint Esprit, & celui que les gens d'armes portoient autrefois à cheval.

CULOTTE, in-folio. On appelle ainsi, dit-on, une espèce de culotte qui descend jusqu'au bas des jambes, & & les couvre toutes ou presque toutes; comme la culotte des Turcs & autres Orientaux. Cette expression ne convient qu'à si le basin & brofion.

CULOTTE en Pantalon, c'est une culotte qui tient au bas des chausses.

CULOTTE. Terme de Fleuriste. Il se dit de l'antimoine; c'est la moitié de dessous des grandes feuilles, qui est le plus proche de la queue, & qui est d'ordinaire de différente couleur que le bout de ces grandes feuilles. *Pars ima calyp.* La culotte aide à connoître quand une anémone doit augmenter en couleur. CULTURE DES FLEURS.

CULOTTE, ou **CALOTTE**. Terme d'Arquebuser. L'un & l'autre se dit, mais *culotte* est le plus usité. C'est un fer délié, rond & creux en manière de petite culotte, que l'on attache au bout de la poignée d'un pistolet. On en fait aussi d'autre métal. Polir la culotte ou la culotte d'un pistolet. On appelle encore *culotte* de bœuf le derrière du cimeter.

CULOTTE de pigeon. Le derrière. On fere le derrière d'un pigeon par diffusion, & non pas le devant, qu'on appelle *brastie*.

CULOTTIN, f. m. Espèce de haut de chauffe, qui est étroit & juste sur la cuisse, qui serre par le bas, & qui quelquefois a des boutons à côté du genou, & tout autour au dessus du genou, des aiguillères & des rabans. *Bracorum quasi quoddam frillolum.*

CULOTTIN, est un nom que l'on donne populairement aux petites culottes nouvellement en culotte, & en ce sens on dit, un petit *culottin*.

CULTE, f. m. Hommage, honneur religieux qu'on rend à la Divinité par des prières, des sacrifices, des cérémonies. *Cultus*, *temenos*. Rendre son culte à Dieu. Réhabiliter le culte divin. Quel étrange spectacle que cette différence infinie de cultes qui partagent l'Univers! Ce Qu'il est abominable à l'égard du culte de la Religion. Bon. Ceux qui sont accoutumés à vivre de raison & d'intelligence, ne peuvent s'accommoder d'un culte où l'esprit n'a point de part. PONT-RE. Ce culte qu'on rend aux Saints ne peut être regardé comme un culte profane & mondain, parce qu'il se rapporte à Dieu. FLECH. Ce culte extérieur ne sauroit plaire à Dieu, lorsqu'il est séparé des mouvements intérieurs de l'âme. S. EVR. Les Siamois tiennent que la diversité des Religions est agréable à Dieu, & que les différents cultes sont de différentes manières de l'honorer qui ne lui déplaisent point, parce qu'elles tendent toutes à une même fin, & qu'elles ont toutes les mêmes objets. Id. Les Payens rendoient un culte superstitieux à leurs fausses Divinités. Epicure trouvoit que ces Dieux oisifs, ces êtres impuissants dont il ne voyoit rien à espérer ni à craindre, ne méritoient pas la peine de son culte. Id. Ce culte se divise chez les Théologiens en trois sortes; le culte de la sainte, celui qui se rend à Dieu; le culte de la terre, celui qui se rend aux Saints; le culte d'hydre, celui qui se rend à la Sainte Vierge.

CULTE, se dit aussi figurément de l'attachement que nous avons pour certaines choses dont nous nous faisons des espèces de Divinités. Les femmes sont sacrées agréablement par la vanité d'attacher les hommes, & d'être, pour ainsi dire, l'objet de leur culte, & de leur adoration. BOURSIAUT. Sumissions, bassesses, voilà le culte agréable aux Idoles à qui notre ambition nous fait sacrifier. S. BRAL.

CULTELLATION, f. m. Terme de Géométrie. Manière de mesurer assez simple par le moyen de l'instrument universel. *Cultellandi ratio.*

CULTIVATEUR, f. m. Celui qui cultive. *Cultor*. Il a été trouvé juste de tout temps de donner une partie des fruits de la terre au propriétaire du fonds, & l'autre au cultivateur. Ce mot est bien fautive: on ne l'a point trouvé ailleurs. Les Espagnols ont traité la question, si après que le Caré avoit été fait sur le morceau des terres provenues au champ, il pouvoit, après le partage fait entre le cultivateur & le propriétaire, redonner encore à la portion du propriétaire tirée en arros. FERRAT.

CULTIVER, v. a. Labourer, amener une terre pour la rendre plus fertile. *Cultor, cultum adhibere*. La terre ne rapporteroit que des chardons, si elle n'étoit cultivée.

CULTIVER, se dit aussi des arbres & des plantes, quand

à la fin de les tailler, émonder, déchauffer, & de les garantir des mauvais vents & des injures du ciel. Les plantes qui naissent dans les pays chauds, ne le peuvent pas sans peine dans les pays froids.

CULTIVER, se dit figurément en choses morales. Il faut cultiver l'esprit des jeunes gens, leur mémoire, en leur donnant de bonnes instructions. Depuis ce temps on a bien cultivé les arts & les sciences dans l'Occident. On dit en ce sens cultiver l'amitié, la connaissance, la bienveillance de quelqu'un, pour dire, s'en prendre soin de les conserver, & des ménager. Scipion avoit toute la vertu des anciens Romains, mais polie & cultivée. S. EYR. Vous avez un esprit cultivé qui reveille le mien. M. DE SCUD. Je me suis fait un plaisir de cultiver un beau naturel que le hasard offre à mes soins, & que je ne veux point laisser stérile. VILL. On est trop dissipé dans le monde pour cultiver l'amitié: on le donne à tout superficiellement, & on ne s'attache à personne. LE CH. DE MEN. Le plus heureux naturel a besoin d'être cultivé par l'étude du monde. BELL. La science rouille l'esprit en cultivant le jugement. S. EYR. Il faut cultiver la raison par des réflexions.

CULTIVER. On dit, C'est un homme qu'il faut cultiver, pour dire, C'est un homme dont il faut ménager, entretenir la bienveillance. ACAD. FR.

CULTIVÉ, *adj. part. pass. & adj. Calvin.*

CULTURE, Son qu'on prend de rendre une terre fertile par le labour, par l'amendement; d'élever un arbre, ou d'élever. *Cultura, cultus, cultus.* La culture de la terre est l'occupation la plus honnête & la plus innocente.

CULTURE, se dit figurément de l'esprit, des mœurs, des arts & des sciences. La culture de son esprit est son unique application. Le plus beau naturel sans culture, est comme un champ négligé, qui ne produit que des plantes inutiles. VAUG. La culture des sciences forme l'esprit. Le peu de connaissance que j'ai, je le dois à la culture des bonnes lettres. PATR. Il faut songer à la culture des arts & des sciences. ABLANC. Travailler à la culture de son esprit.

CULTURE, & par corruption, **COUTURE**, s'est dit pour un lieu cultivé, un lieu plein de jardins, de prez, de vignes, &c. *Cultus, Agre, ou campus colonus.* Il y avoit autrefois aux environs de Paris, la Culture de Saint Eloy, aux environs de l'Eglise Saint Paul, la Culture de Sainte Catherine, qui a donné son nom au quartier qui a été bâti dans son territoire, & qui s'appelle encore la Couture, la rue de la Couture, Sainte Catherine de la Couture. De même Culture, ou Couster de Saint Germain, du Temple, de Saint Martin, de Saint Lazare, de Saint Magloire, de l'Eveque.

C U M.

CUMANA, *f. m.* Arbre Indieu qui ressemble beaucoup au mûrier, tant par la forme, que par son fruit, dont on en fait un sirop, qu'on dit être fort bon pour la toux & pour l'ennemie. Son bois est dur, qu'il fait feu comme le caillou.

CUMANDA-GUACU, *f. m.* Nom de certaines fèves Indiennes fort grosses. On les fait rôtir, on les broie, & on en donne dans un os pour le flux de ventre. Bembé, misa en cataplasme, & appliquée sur le ventre, elles peuvent pour guérir la colique. On s'en sert aussi sous cette forme pour résoudre les abcès.

CUMBERLAND, *f. m.* Nom d'une Province du Nord d'Angleterre qui s'appelle Comté, Cambria. Le Comté de Cumberland est séparé de l'Ecosse, par le Golfe de Solway, & par les monts Cheviotes qui la séparent du côté du Nord. Il a le Comté de Northumberland au Levant; ceux de Westmoreland & de Lancashire au Midi, & la mer d'Irlande au Couchant. MATY. Sa Capitale est Carlisle. Les Isles de Cumberland, *Cumbria Insula*, sont trois grandes Isles de l'Amérique Septentrionale, entre le détroit de Hudson & celui de Davis. IN.

CUMBULU, *f. m.* Grand arbre qui croît au Malabar. Sa racine prise en décoction avec une addition légère de miel, passe pour un bon remède dans les fièvres

sympptomatiques qui accompagnent la goutte. Voyez le Dictionnaire de Jussieu.

CUMÉE, *adj. fém.* Qui se dit qu'on féminin & de la Sibylle Italique, qu'on appelle aussi Cumée, parce qu'elle étoit de Cummerie, petit bourg près de Cumès, ville de la Campanie en Italie. *Cumæa*, Énée, au Livre VII. de l'Énéide, va consulter la Sibylle Cumée, qui le conduit aux Enfers. La Sibylle Cumée est différente de la Sibylle Cumane, qui vivoit & vendoit des Prophéties sous le règne de Tarquin le Superbe. Voyez Oenophris & Calpurne. De Sibylla.

CUMÉEN, *ENNE*, *f. m.* & *f. m.* Qui est de Cumès. *Cumæus*, *a.* Hérodote écrit dans la vie d'Hannon que les Cuméens sont les premiers Fondateurs de Sygne. Du LOIR, pag. 111.

CUMES, *f. f.* Ancienne ville d'Italie, dans la Campanie, près de Naples & de Pozzuolo. Elle fut bâtie, si l'on en croit Virgile, avant la guerre de Troie. Ce fut dit-on, par les Cuméens, *Cumæi*, peuples d'Aïce, & par les Chalcidiens. Ils y conduisirent une Colonie de l'Éubée, que nous appelons Négrepont. Voyez Léander Alberici, Cluvier & Vignère sur T. Liv. Tom. I. p. 1761. 1762.

Il y avoit encore une ville de ce nom dans l'Eolie sur le Golfe de Sygne.

CUMÉIN, *f. m.* Et non peuple d'homme. *Cumæus*. Voy. M. Châtelain. Margot, au r. 1. de l'œuvre.

CUMIN, *f. m.* *Cuminum*, ou *Cuminum*, *Cuminum* *f. n.* Plante umbellifère. Le vrai *Cumin*, *Farinolum comale*, *Cuminum* *dictum* *Regi. R. Arab.* est annuel, & on le cultive à Malte: sa tige, qui n'est guère plus haute d'un pied, est garnie de feuilles découpées en quelques lanières fort étroites. Ses fleurs, qui sont en ombelles, sont blanches & très-petites: à ces fleurs succèdent des semences oblongues, canelées légèrement sur leurs dos, de couleur blanchâtre, ou cendrée, & d'une odeur de d'un goût très aromatique. Cette semence est employée dans plusieurs compositions; elle est très-carminative. Dioscoride décrit un *cumin* sauvage, qui est une herbe petite & branchue, qui pousse des tiges grêles de la hauteur d'une palme, avec quatre ou cinq feuilles menues, dentelées comme une fève, & déchiquetées comme celles du cerfeuil. A la cime de ses branches il produit cinq ou six boutons, au dessus desquels il y a une grande écaille qui est plus large au goût que celle du *cumin* cultivé.

CUMIN, se prend le plus souvent pour la semence de la plante de Cumès. Le *Cumin* est en usage dans la Médecine. Il est propre pour dissiper les vents. On s'en sert dans la colique, dans la tympanite, & dans le verige.

CUMUL, *f. m.* Droit qui est d'usage dans quelques Coutumes, comme dans celle de Bourbonnois. Ce droit de *Cumul* a lieu lorsque les meubles & acquits sont considérables, & que les peuples sont en petite quantité; en ce cas l'Intérieur demande le *Cumul*, c'est-à-dire, qu'on accumule les meubles & acquits avec les propres, & qu'on donne les deux tiers du tout aux bénéficiaires du fief. LE BRUN, des fiefs.

CUMULATIF, *adv. adj.* Qui se fait par accumulation. *Cumulatus*. Il étoit déjà pourvu de ce bénéfice par résignation, il a eu encore le droit d'un obituaire, c'est un droit *cumulatif*. Les Juges Royaux ont la police *cumulative* sur les subalternes par plusieurs Arrêts.

CUMULATIVEMENT, *adv.* Terme dogmatique & de Droit. D'une manière cumulative. *Cumulativum*, *accumulativum*. Les Officiers Royaux font la police *cumulativement* avec les Juges ordinaires. Les Interprètes ont tiré cette conclusion, que puisque le Pape avoit transmis la juridiction aux Ordinaires *cumulativement*, & son privativement, il pouvoit que à la voloncité, non seulement confier par concours avec eux, mais encore les prévenir. FREYER. Ces deux exemples font voir que *cumulativement* veut dire conjointement, & est opposé à privativement, ou exclusivement; de sorte qu'une personne faisoit quelque acte d'autorité, de juridiction, elle ne prive point certaines autres personnes du droit de faire la même chose.

CUMULER,

CUMULER, v. aâ. Terme de Jurisprudence. Affeblir, réunir plusieurs droits pour former une prétention. *Cumulare*. M. COURTIN.

CUN.

CUNANE, f. f. Nom d'un fruit Indien, assez gros, qui croît sur un petit arbre appelé *Morromor*. Les habitants de la contrée où il croît le font cuire, & le mangent pour guérir les maux de tête. *RAY. Hist. Plant.*

CUNAKIA. Voyez CUNINE.

CUNEGONDE, f. f. & non propre de femme. *Cunegonda*. Sainte *Cunegonde* étoit fille de Sigisloï, ou Silvay, Seigneur Palatin du pays de la Moselle au Diocèse de Trèves, ou de Metz, qui fut fait premier Comte de Luxembourg en 961. Elle fut mariée au Duc de Bavière Saint Henri, qui après la mort d'Othon III. fut élu & proclamé Roi des Romains, & couronné à Mayence le 6^e. Juin 1002. *BAILEY, 1^e. de Mars.*

CUNEIFORME, f. m. ou adj. Terme d'Anatomie, qui signifie, Qui a la forme d'un coin; du Latin *cuneus*, coin, & *forma*, forme. C'est un épithète, ou nom que l'on donne au 1^{er}, 6^e & 7^e os du tarse, parce qu'ils ont en effet la figure d'un coin à fendre du bois. Ils sont de différente grandeur, & articulent tous trois à l'os scaphoïde, par une de leurs extrémités, & par l'autre ils sont unies chacun un des os du métatars. *DIONIS.*

CUNETTE, ou **CUVETTE**, f. f. Terme de Fortification. Petite fosse que l'on creuse dans le milieu d'un grand fossé sec pour retirer les eaux. *Fufala in medio fossi arida cavata*. Le principal usage de la *cunette* est d'empêcher les surpentes; & dans cette vue la *cunette* est palissadée du côté de la place. Voyez *cunon*.

CUNINE, ou **CUNINA**, f. f. Nom d'une fausse Divinité. *Cunine*. Cette Divinité avoit soin des petites enfans; & selon les différens loix qu'elle avoit d'eux, ou de ce qui les regardoit, elle étoit tantôt Dieu, & tantôt Déesse, & elle prenoit de différens noms. En tant que les commencemens de la voix humaine dépendoient d'elle, c'étoit un Dieu qui s'appelloit *Vatican*, *Vataneus Deus*, parce que le premier son qu'ils pouvoient émettre étoit syllabe de ce mot, *Pa*, d'où vient qu'on appelle leurs cris *vagans*. Parce que cette Divinité étoit censée les lever de terre, elle s'appelloit *Dus Levana*, Déesse *Levana*. Enfin parce qu'elle avoit soin de leur berceau, elle se nommoit *Dus Cuneus*, Déesse *Cuneus*, ou *Cunaria*, *Cunane*, c'est-à-dire, Déesse du berceau. *Varron* en parle ainsi dans *Aula-Gelle*, *Liv. XVI. c. 17.* & *Lactance*, *Liv. I. c. 20.* *Serapion, Aug. Rom. Spas. C. r. p. 151.*

CUNTUR, ou *Cunder*. f. m. C'est un oiseau féroce au Pérou, & que les peuples ont adoré comme un de leurs principaux Dieux. Il y en a de si grands, qu'ils ont cinq à six aunes de long, & les mesurer d'une pointe de queue à l'autre; & qui sont si furieux, qu'il s'en est trouvé qui ont tué des Espagnols. C'est un oiseau de proie qui n'a aucunes serres comme les aigles. Ses pieds ressemblent à ceux des poules. Il a un bec si fort & si dur, qu'il en perce le cuir d'un bœuf, & que quand ils sont deux, ils combattent un taureau, & le mangent. Il est tacheté de noir & de blanc comme les pies, & a sur la tête une crête faite en façon de raïon, différente de celle d'un coq, en ce qu'elle n'a aucune pointe. Son vol est effroyable, que du grand bruit qu'il fait il égarde ceux qui le voient foudre à terre. Les Espagnols les nomment *condor*. *HIST. DES INCAS*. Le Pere Jeronimo Lobo dit qu'on trouve aussi des oiseaux *condor* dans la région de Sophala, des Caffres & de Monocopa, jusqu'au Royaume d'Angola. Ils sont semblables à l'aigle. Ils ont des plumes qui ont vingt-huit paumes de long, & trois de large, dont le tuyau est long de cinq paumes, & de la grosseur du bras, lequel est blanc, & la plume noire. Il y en a qui ont la grandeur de deux éléphants joints ensemble, qui ont enfoncé des vaches & autre bétail, & qui ont étreint d'un bout d'une aile à l'autre jusqu'à trente pieds. On en a vu qui ont vécu jusqu'à deux cents livres de chair. C'est peut-être le *condor* des Arabes. Cela

est tiré de l'Histoire d'Ethiopie du Pere Bolivar. On en a vu dans le Trésor de la Sainte Chapelle une serre d'oiseau qui fait voir qu'il y en a de bien grands.

CUR.

CUPAYBA, ou **COPATBA**, f. m. Arbre du Brésil dont le bois est fort rouge, & aussi dur que celui du hêtre. On en fait des ais larges qui servent à divers usages. Ses feuilles sont ovales, longues de quatre ou cinq doigts, & larges de deux ou de trois, & sont ovales le plus. Il porte une fleur médiocre, composée de cinq feuilles presque rondes. Son fruit est une liqueur aussi presque ronde, grosse comme le doigt, & de couleur brune: elle contient un noyau de la grosseur & de la figure d'une noisette, qui est couvert d'une petite peau noire. Lorsqu'on incise l'écorce de cet arbre, il en sort une huile fort claire qui a l'odeur & la viscosité de l'huile de thérébentine. On l'appelle *bauxa*, ou *bauxa de apayba*, qui est admirable pour consolider & pour multiplier les plaies. Les Juifs s'en servent dans la Circoncision pour arrêter le sang. On en prend aussi trois ou quatre gouttes dans un œuf contre la dysenterie, & les autres flux de ventre.

CUPIDE, adj. m. & f. Vieux mot, qui signifie, Désireux, convoiteux. *Cupidus, avidus*. Les grands courages sont fort *cupidus* de gloire. Madame de Villedieu s'en est servi dans ses vers.

Qui l'honneur est un objet à ses vœux.

Le cupide appas qui manque d'alarmes

Cherche le cas à sa jouissance.

CUPIDIQUE, vieux adj. m. & f. Qui appartient à Cupidon, à l'amour. *Cupidinus, a, um*.

CUPIDITÉ, f. f. Désir, concupiscence. *Cupiditas*. *Vaugelas* dit que nos bons Ecritains préfèrent *concupiscence* à *cupidité*; & pour en parler franchement, je ne tiens pas ce mot fort bon; mais *concupiscence* ne vaut guères mieux, & je voudrois substituer *désir*, ou *mouvement de pitié*. *Cupidité* peut passer dans un sens Théologique. Les Ecritains qui s'emploient ne le prennent guères que pour le *concupiscence*. Hors de là je ne voudrois pas m'en servir, ni dire, la *cupidité* des richesses. *MÉN. BOURG*. Je ne saurois pourtant blâmer cette dernière expression.

CUPIDITÉ, se prend aussi absolument pour la concupiscence en général. Nous mesurons nos desirs par notre *cupidité*, & non par la raison. *FLÉCH.* Il n'y a rien dont on tire de plus grands services que de la *cupidité* des hommes. *NICOL.* Pressé d'un côté par la grâce qui m'appelle, & de l'autre par la *cupidité* qui m'entraîne, je fais souvent le mal que je voudrois éviter. *FLÉCH.* Il est à craindre que si les hommes ne repoussent pas la *cupidité* avec assez de vigueur, elle ne se rende la maîtresse. *NICOL.* L'âme est ingénieuse à détruire l'innocence de la *cupidité*, & à justifier les objets de ses passions. *ABAD.* Les gens du monde conçoivent la charité comme une vertu stérile, qui s'incommode ni la *cupidité*, ni l'amour propre. *PONT-RE.* La terre n'a point d'endroits si cachés, où pour trouver l'or & les diamans la *cupidité* des hommes ne fasse fouiller. Ce qu'on croit ne souhaiter que pour la charité, la *cupidité* s'en empare quand on est parvenu à l'avoir. *M. LE DUC DE BOURG.*

CUPIDON. Dieu fabuleux de l'amour. *Cupido*. On le peint avec des ailes, un arc & un carquois, pour blesser les cœurs. Trente *Cupidons*, tous amours coquets, & grands comédiens seignoient beaucoup d'affidion. *SARAS.* On représente *Cupidon* sous la figure d'un enfant, parce que ceux qui s'abandonnent à leurs passions agissent sans raison comme les enfans. On lui donne des ailes, pour montrer que rien n'est plus inconstant, ni plus léger qu'un amant. Enfin, les flèches dont il est armé apprennent que les passions sont suivies de remords & de chagrins.

Cupidon sous les traits de la simple nature,

Rien n'est si pur que son empire au cœur;

Il ne pour jamais rétrograder, ni paillard;

Cd

C'est un empire qui se dure

Qu'on ne que ses sujets y aient des appas. DES-BOUL.

Héliode, dans sa Théopégie, v. 101. & Anacréon, Ode 51. distinguant Capidon de l'Amour, l'un est l'Amour, & l'autre l'Amour. Le Livre étoit consacré à Capidon. Marot a fait un Poème fort ingénieux du Temple de Capidon; c'est le premier de ses opuscules.

CURION. Terme de Fleuriste. Tulipe, violet d'Ébène, pourpre clair & blanc. MORIN.

CUPIENNIUS, CUPIENNA, f. m. & f. Nom propre d'une ancienne famille Romaine. Cupienus gen. Les médailles de la famille Cupienus sont rares. On y lit. C. CVP. & L. CVP. *Causi Cupienus, & L. Causi Cupienus*

CUR

CURABLE, adj. m. & f. Qui peut recevoir guérison. *Sacrilège*. Tous les maux sont curables au dire des Chrétiens. Ce mot ne se dit gueres qu'entre les Médecins; mais son contraire incurable est fort en usage. *Incurabile*.

CURACA, f. m. Terme de Botanique. C'est un nom que les Espagnols ont donné aux Seigneurs & aux Gouverneurs du Pérou, qui est la même chose que ce qu'ils ont nommé *Cacique* dans les Isles, & au Mexique.

GURAGE, f. f. Plante qui est en espèce de persil. On l'appelle autrement *poire d'eau*. *Perispermum arvense*, seu *hydrapiper*. Voyez *PERISPERME*.

CURAGE, f. m. L'action de curer, de nettoyer. On dit en ce sens, le curage d'un puits, d'un fossé, &c.

CURATELLE, f. f. Charge de Curateur. *Curator pupillaris curam*, *procurator*. Les Académiciens Français sont exempts de tutelle & de curatelle. Un prodige, un interdit est mis sous la curatelle d'un parent. Les Conciles d'Afrique indiqués par S. Cyprien, Ep. 2. *Pameli*. 66. exemptent les Clercs de tutelle & de curatelle.

CURATEUR, f. m. Celui qui est élu ou nommé pour avoir soin des biens & des affaires d'une personne émancipée, ou interdite. *Pupilli Curator*. En pays de Droit écrit, après l'âge de quatorze ans l'on donne un Curateur aux mineurs jusqu'à vingt-cinq ans; jusques à quatorze ans ils ont un Tuteur. On dit d'un homme qui fait des dépenses excessives, & qui gouverne mal son bien, qu'il lui faut donner un Curateur. *Acad. Fr.*

CURATEUR D'ACADÉMIE. C'est dans les Provinces-Unies une charge ecclésiastique, dont la fonction est de diriger les affaires des Académies, comme d'administrer les revenus, d'appeler les Professeurs, & en général de veiller pour le bien & l'avantage de l'Université. *Curator Academiae*. Ces Curateurs sont élus par les États de chaque Province. L'Académie de Leyden a trois Curateurs. Celui qui est pris du corps des Nobles est le premier. Les quatre Bourguemeîtres de la ville ont une quatrième voix dans le Collège des Curateurs.

On dit aussi, un Curateur aux causes; pour dire, celui qui a soin des affaires de quelqu'un, soit interdit, soit mineur. Un Curateur aux biens vacans, celui qui est élu pour défendre & pour régler une succession abandonnée. Un Curateur à un corps mort, ou à un muet. Celui qu'on nomme pour dépecer un corps mort, un muet, pour la forme & la validité d'une procédure criminelle.

CURATIF, f. m. Terme de Médecine, qui se dit des remèdes qu'on applique pour la cure, la guérison d'une maladie déjà formée, à la distinction de ceux qu'on prend pour se préserver de maladie. *Curatio*, *curatus*, *curatus*, *curatus*. Il y a des remèdes préservatifs, & des remèdes curatifs. Dans la peste tous les remèdes curatifs doivent tendre à favoriser les éruptions critiques, comme dans la petite vérole. *DESIDER*. Ceux qui seront curieux de recueillir un grand nombre de remèdes tous préservatifs qui curatifs contre la peste, peuvent lire le livre de M. Pellsioni, intitulé: *Avant de précaution contre la maladie de Marseille*. *JOURN. DES SAV. 1721. p. 573*. La théorie des obstructions du foie insérée sur la méthode curative de la jaunisse.

CURATION, f. f. Terme de Médecine. Cure, traitement d'une maladie, manière dont il faut la guérir. *Curatio*.

En comparant les différentes descriptions avec les symptômes qui caractérisent telle ou telle peste actuellement régnante, on peut découvrir des conformités suffisantes pour établir plus sûrement une méthode de curatio. *JOURN. DES SAV.* On dit plus ordinairement *cure*, cependant on trouve le mot *curatio* dans les Médecins. Il n'y a rien qui ne puisse plus de peine à un Chirurgien dans la curatio d'un ulcère, que lorsque la carie y est jointe. *DEGORI*.

Ce mot vient du Latin *Curare*.

CURATRICE, f. f. Celle qui a la curatelle de quelque personne. *Que curatrix curat*. La veuve est ordinairement curatrix de ses enfans.

CURCAS, f. m. C'est le nom d'un fruit de l'Amérique, dont parle Lémery après Garzias du Jardin. Il est gros comme une aveline avec sa coque, mais il est moins rond. Il est blanc, & a le goût d'une truffe cuite. Il croît en Mélar & en Cambaya. On en voit aussi au Caire, mais il ne garde pas par-tout le nom de curcas. Lémery dit qu'en Cambaya on l'appelle *Carpas*, & que celui du Caire est peut-être ce que Sépion appelle *Habulul*.

CURCE, f. m. Nom propre d'homme. *Curces*. Il ne faut dire *Curce* que lorsqu'on parle de l'Histoire *Quintus-Curce*; hors de là il faut toujours dire *Curcio*. De plus il ne faut pas dire *Curce* tout seul, mais y joindre son prénom, à qui sous donnons aussi une forme Française *Quintus-Curce*, & plus ordinairement *Quintus-Curce*. Voyez *CURTIS*, & *QUINT-CURCE*, & les Remarques de Vaugelas, p. 68. de l'édition in 4°.

CURCHUS, f. f. Faux-Dieu des anciens habitans de la Prusse. *Curchus*. Il présidoit au boire & au manger. Après la récolte des biens de la terre on lui en offroit les prémices. *Hartwich*, qui, dans sa Dissertation sur les Dieux des anciens Prussiens, parle de celui-ci, ajoute qu'ils entendoient aussi un faux persécuté de son honneur, & que tous les ans on brisoit fa statue, & qu'on lui en érigeoit une nouvelle; apparemment parce que les fruits se renouvellent tous les ans.

CURCUMA, f. m. Plante que quelques Botanistes appellent *fuschi d'Inde*, & d'autres *terra maris*. Sa racine est semblable à celle de la gestiane, & de couleur jaune, au dedans elle teint aussi en jaune comme le safran, d'où vient qu'elle est encore appelée *ysyon d'Inde*. Ses feuilles ressemblent à celles de l'ellébore blanc. Sa fleur est d'une très-belle couleur de pourpre. Ses fruits sont des bérilles de même que nos chalcignes, dans lesquels leur senteur est renfermée, qui est ronde comme des pois. On se sert en Médecine de sa racine, qui est amère, & apéritive, dans la jaunisse, dans l'hydropisie, & dans la cachexie. Les Chinois en mettent dans leurs hermautoires. *Curcuma*, *cyprus Indicus*, ou *terra Indica*. Il est venu à M. De Jussieu de l'île de Bourbon des pieds de *Curcuma*, ou *Terre Merveille*, qui étoient si frais, qu'ayant été plantés au jardin du Roi, ils s'y sont conservés plus de deux ans; ce qui a donné lieu de se convaincre que c'étoit de vraie terre-mérite, dont la racine fraîche donne un beau suc jaune, couleur qu'elle conserve éternellement, & qui est très-nécessaire pour les teintures de cette couleur. Elle est bonne aussi pour la guérison de la jaunisse. *DE JUSS. Mém. manusc.*

CURDE, f. m. & f. Nom des peuples du Kurdistan. *Curda*. Les Emirs des Curdes sont la protection du Roi de Perse. La langue des Curdes approche de celle des Persans. Les Curdes sont moitié Mahométans, & moitié Juifs, c'est-à-dire, disciples de Jésus, Chrétiens. *MATY*. Les Curdes sont originaires des monts Gordiens, branche du mont Taurus, qui sépare l'Arménie de la Haute-Médie. Les Anciens ont appelé ces montagnes & les peuples d'alentour *Curda*, & *Curda*. Cette nation s'est répandue dans l'Asie le long de l'Euphrate & du Tigre, & a donné à ce pays le nom de Kurdistan. Ils n'ont reçu que fort tard la Loi Mahométane. *D'HÉRAB*. Voyez cet Auteur au mot *Curd*.

CURDISTAN, f. m. Pays des Curdes. *Curdum regis*, *Curdi*, *Curda*, *Curdistana*. C'est une contrée de l'Asie, située entre l'Empire du Turc & celui du Sophé de Perse.

le. Le *Cordiflas* s'étend le long du bord oriental du Tigre, depuis les sources de l'Esphrate jusqu'à Chusidan. **CURÉ**, f. m. Succès heureux d'un remède pour la guérison d'une maladie. *Saxonia*. Ce Médecin a fait là une belle cure. Quand une figure l'application des remèdes, ou la manière de traiter une maladie, on l'appelle *curatio*.

CURÉ, en termes de Pâconnerie, est un certain remède que les Faucenniers donnent à leurs oiseaux en forme de petites boules d'étoupe, de coton, ou de plumes, pour desfecher leur royaume. *Turanda*, *hanta fupra*. Les oiseaux se portent bien quand ils ont rendu leur cure. On dit, Armer les aires de l'oiseau, lorsque on met auprès de la cure un peu de chair pour la faire avaler plus facilement. On dit qu'un oiseau tient sa cure, quand la pilule fait son devoir. La cure de l'oiseau doit être de plume, ou d'osettes d'oiseaux froissés, ou de pieds de lapin, ou de lièvres, dont on a rompu les ongles, & ôté les gros os. La cure de coton n'est pas bonne à user; car elle brûle & condonne le pousmon, & fait mourir l'oiseau; & principalement quand elle est donnée sans être lavée ou baignée. Quand elle est lavée ou baignée en eau, elle change plus qu'une chose le boyau de l'oiseau, & lui ôte la superfluité des humeurs. La cure jetée au murin par l'oiseau, qui est verte & non sèche, & qui est sans mauvaise odeur, montre que l'oiseau est fin. La cure molle, pleuse & puante, marque signe de indignation à l'oiseau. Quand l'oiseau garde trop sa cure, le moyen de la lui faire rejeter & rendre est de ne le paître point qu'il ne l'ait rendue; si ce jour-là il ne la jette, le lendemain il la lui fait jeter rendre en la manière qui suit: Prenez du gras de lard bien raffiné, & lavé en deux ou trois eaux bien nettes & bien fraîches, & un peu de sel menu & de poudre de poivre, faites-en une pilule, & la faites avaler à l'oiseau, & attendez qu'il l'ait jetée. S'il ne la jette pas, prenez de ce qu'il aura jeté, broyez-le & le mouillez, puis mettez-le dans un drapsin, & le faites sauter à l'oiseau, & alors il rendra sa cure.

CURÉ, signifie aussi, Vuidange d'eau, de fibres & d'humidités. *Emmoussin*. Il a été coté pour la cure des fossés de ce château, des canaux de ce jardin, de ce puits.

CURÉ, est aussi un vieux mot François, qui signifioit *foin*. *Cure*. Il n'a plus d'usage qu'en cette phrase proverbiale: On a beau pêcher à qui n'a cure de bien faire, en parlant de ceux qui n'ont aucun soin de profiter des instructions qu'on leur donne.

CURÉ, est aussi un Bénéfice dont le titulaire a soin de la conduite des âmes dans une certaine étendue de pays qu'on appelle une Paroisse. *Parochia*. Une Cure est un Bénéfice à charge d'âmes qui requiert résidence. Une Cure avec son annexe, son secours. *Parochia annuata in subsidium annuata*. Pour être pourvu d'une Cure, il n'est pas nécessaire d'être Prêtre; il suffit de se faire promouvoir à l'Ordre de Prêtre dans l'an, à compter du jour des Provisions. On appelle *Primat-Curés* des Curés qui sont possédés par des Religieux, comme sont celles qui ont été données aux Chanoines Réguliers de S. Augustin.

Les Evêques de France ont fait quelques tentatives dans leurs assemblées de 1682, & de 1700, pour rendre les Cures amovibles; mais cela n'a eu aucun effet. Le P. Thomassin, dans sa *Dysphorie Ecclesiastica*, p. 4. l. 1. ch. 6. montre par l'autorité de plusieurs Conciles, que les Bénéfices, & même les Cures, n'ont jamais été amovibles au gré des Evêques; que pour les destituer il falloit un Jugement Canonique. Il produit là-dessus un Canon du Concile tenu à Plaisance en 1095. où il est arrêté que les Clercs seront attachés pour toujours aux Eglises pour lesquelles ils auront été ordonnés, & qui leur serviront de titres. *Ordinatio in qua quilibet natus est, se ut propriis personis*. On ne peut rien voir de plus décisif pour la stabilité des Curés, que le Canon IX. d'un Concile de Nîmes en 1096. Il y est dit en termes formels, que les Prêtres auxquels les Evêques auront donné des Cures les serviront pendant toute leur vie, à moins qu'ils ne soient destitués par un jugement en forme. *Pluresque* autres Conciles confirment la même

Tom. II.

chose, de sorte qu'il est manifeste que les Curés n'ont point été destituables à la volonté des Evêques, comme quelques-uns le prétendent.

Il y a de la difficulté pour les Cures de Normandie où le député est en auge; à savoir, si ceux qui en sont pourvus sont obligés de se faire Prêtres dans l'an, à compter du jour de leurs Provisions. La raison est que l'Evêque jouit des revenus de la Cure, & que même il y eût comest un Prêtre pour le spirituel, avec défense au pourvu d'y faire aucunes fondations Ecclésiastiques; & ainsi il semble s'être obligé de se faire Prêtre que dans l'an, à compter du jour que finit le député, puisque les lois lui donnent une année entière pour opter.

CURÉ. Cure actuelle est opposé à Cure primitive. La Cure actuelle est celle que possède le Curé qui a la charge des âmes, extracte les fonctions curiales, & qui est Vicaire perpétuel d'un Curé primitif. Voyez le Mémoire de M. Sarazin pour l'Eglise de Paris, & l'ordonnance de S. Germain l'Auxerrois, p. 9. Il n'est point de prébende sans être sujet à prendre aucuns pouvoirs de l'Ordinaire, non pas en qualité de Curé primitif, qui n'auroit rien à prêcher, mais à titre de Curé actuel. *Mansoni*.

CURÉ, signifie aussi la maison destinée à loger le Curé. *Curia domus*. Ce Curé a établi un petit Séminaire dans sa Cure.

CURÉ, f. m. Prêtre pourvu d'une Cure, qui a la charge & conduite des âmes d'une Paroisse. *Parochia paster, velator*. Pour être Curé il faut avoir 25. ans accomplis. Les Curés n'ont que la Jurisdiction péroratoire; & pour le for extérieur ils peuvent seulement user de monitions & de censures Ecclésiastiques; mais ils n'ont par la puissance d'excommunier, ni d'exercer la Jurisdiction contentieuse. Leur office est qu'une émanation du pouvoir de l'Evêque, qui ne peut pourtant réunir à son ministère les fonctions attribuées aux Curés. Du Bois. Les Curés ont la conduite du peuple de Dieu sous les Evêques; ce sont les vrais Pasteurs, à qui l'Evangile ordonne de donner leur vie pour le salut de leur troupeau. Le Maître. Les Constitutions Canoniques qualifient les Curés de ces divers noms, *Capitulum, Rector, & Parochus*, qui marquent leur fonction, & leur autorité dans l'Eglise. Anciennement les Curés des Paroisses de la ville composaient le Conseil de l'Evêque, & le Clergé de la Cathédrale. Théodolphe, Evêque d'Orléans, donne d'excellentes avis aux Curés dans son épiscopat.

Ce mot vient de *Curatus*, qui est l'ancien de la basse Latinité ou dit pour *Curator*. MÉNAGE.

CURÉ PRIMITIF, est celui qui s'est réservé les gros fruits d'une Cure & les droits honorifiques, le pouvoir d'y célébrer aux quatre bonnes Fêtes de l'année, tandis qu'il lui fait desservir au surplus par un Vicaire perpétuel, auquel il donne une portion congrue pour subsister. *Parochus primitivus*. Le Concile de Mérida, tenu en 666. permet dans son can. 12. à l'Evêque de prendre dans les Paroisses les Prêtres & les Diacres qui le pourront soulager, & de les mettre dans son Eglise Cathédrale, sans néanmoins qu'ils doivent cesser d'avoir inspection sur les Eglises dont ils seront tirés, & d'en recevoir le revenu. Ils y établissent seulement des Prêtres choisis par l'Evêque pour y servir à leur place, & ils leur donneront des pensions. Quelques-uns croient que c'est là l'origine des Curés Primitifs. Il y a beaucoup d'Abbés, de Chapitres, de Communautés, qui font Curés Primitifs. Un Curé Primitif, est celui qui a droit de jouir des fruits d'un Bénéfice nui, lequel aroit charge d'âmes selon sa première & primitive institution; mais qui ayant été converti en Bénéfice simple, le soin des âmes a été transféré à un Vicaire perpétuel. Le Maître. Le nom de Curé Primitif est odieux; elle ignore le Bénéfice d'avec l'Office; elle dépouille le Curé de la récompense légitime due à son travail, & à ses soins, & ne lui laisse qu'un revenu médiocre, avec le titre de *Parochus primitif*. Id.

CURÉ signifie en Bretagne ce que nous appelons Vicaire, & ce que le reste du Royaume appelle Curé, les Bretons les appellent *Recteurs*.

Ppppp

Cure

CURÉ, se dit proverbialement de ces phrases, Il faut faire Carême prenant avec la femme, & Pâques avec son Curé. On dit aussi, Vous allez trop vite à l'offrande, vous ferez choir Monsieur le Curé, à ceux qui s'empresrent trop de faire quelque chose, & surtout de manger à table. On dit aussi, Il y a affaire au Curé & aux Paroissiens, pour dire, à plusieurs parties ensemble. On dit aussi,

*Qui creus la femme & son Curé,
Est en hazard d'être damné,*

Pour dire, qu'une femme est capable de faire damner un homme, en obéissant les bonnes instructions de son Curé. On dit que c'est gros Jean qui remonte à son Curé, pour dire, que c'est un ignorant qui veut instruire un homme qui en fait plus que lui.

CURÉ, f. m. Terme de Fleuriste. Nom de tulipe. *Curé* printanière est gris de lin fort pâle & blanc. *Curé* tardive de même. MORIN.

CUREAU, f. m. Terme de Tondeurs de draps. C'est un petit instrument de bois, semblable à la tête d'un maillet, dont ces ouvriers se servent pour faire agir ce-lui des deux couteaux des forces à tondre, que l'on appelle le mûle.

CURE-DENT, f. m. Petit instrument, ou aiguille avec quoi on se cure, on se nettoie les dents. *Dentalium*. On fait des *cure-dents* d'or, d'ivoire, de bois, de plume. Les Espagnols font des *cure-dents* de paille, d'où est venu ce proverbe qui leur est fort familier, *En un de ce la paja, En un donne-moi la paille, ou le cure-dent, pour dire, En un de ces de-là.*

CURE-DENT D'ESPAGNE, f. m. Plante dont la racine est fibreuse & annulée. Ses feuilles sont plus larges, plus courtes & plus émoussées que celles du fenouil. Son ombelle est ordinairement rétrécie & serrée, & ses semences sont ordinairement plus petites que celles du fenouil. *Psylla*. Cette plante croît d'elle-même en Italie, en Sicile & dans les contrées méridionales de la France. Il y a beaucoup de personnes, sur-tout en Espagne, qui font des pédicules rudes & odoriférans, des ombelles du *psylla*, des *cure-dents*.

CURÉE, f. f. Terme de Vénérerie. est le repas qu'on fait faire aux chiens & aux oiseaux après qu'ils ont pris quelque gibier. *Ejus proventus, pars proventus* à vanner, *vol accipere* à occuper parcella. *Curie chaude*, est quand on leur donne sur le champ quelque partie de la bête qu'ils ont prise. On disoit anciennement *curie*, d'où le mot de *curie* a été fait par corruption, à cause que la *curie* se fait dans le curé de la bête. MÉN. *Curie froide*, est celle qu'on leur prépare d'ailleurs. Cette *curie* se fait de morceaux de pain trempés au sang de la bête, qu'on met sur la peau avec quelques morceaux de chair, qu'on appelle le *droit du chien*, comme la cervelle & le cou. Les chiens font quelquefois la *curie* du gibier avant que le Veneur arrive.

On appelle *foinille*, la *curie* du sanglier, car elle se fait avec du foin. Quelques-uns disent *curie*. La *curie* du lièvre se fait avec pain, fromage & fensuise, brouillé dans le sang du lièvre. Aux chiens niais & jeunes on donne la tête & les épaules. Les *curies* baignées sont laxatives; les *curies* effuyées.

On dit, Mettre les chiens en *curie*, pour dire, leur donner plus d'ardeur à la chasse par la *curie* qu'on leur fait. Et l'on dit dans le même sens qu'ils sont en *curie*. On dit, Défendre la *curie*, pour dire, Empêcher à coups de gaulle que les chiens s'approchent trop tôt de la *curie*.

CURÉE, se dit figurément du pécunier, de l'avantage que les hommes trouvent en quelques occasions, qui les excitent & animent davantage à la poursuite. *Proda*. Les soldans font en *curie* quand ils ont fait quelque pillage.

CURE-OREILLE, f. m. Est un petit instrument d'or, d'argent, ou d'ivoire, qui est plat & défilé, avec un petit rebord creux à l'un des bouts, & avec lequel les gens propres se nettoient, se curent les oreilles, ôtent le foin de la cire de leurs oreilles. *Aurifolium*.

CURÉOTIS, f. m. C'étoit le troisième jour des Apparitions, auquel les jeunes gens qui entroient dans l'âge de puberté faisoient couper leurs cheveux dans le Tem-

ple de quelque Divinité, & les consacroient à Diane ou à Apollon. De *curiosus*, jeune homme.

CURE-PIED, f. m. Est un instrument de fer crochu qui sert aux Falctrois pour nettoyer le dedans du pied des chevaux, & en ôter la terre, la croûte, ou le fâble. *Pedilavium*.

CURER, v. aët. Nettoyer quelque lieu profond des ordures qui s'y sont amassées, ou qu'on y a jetées. *Pargere*. *Curer* un puits, des canaux de jardin, des fossés à peindre. *Curer* une écurie, c'est ôter le fumier.

CURER, se dit aussi des dents & des oreilles, qu'on nettoie de l'ordure qui s'y attache, avec des plumes, ou autres petits instrumens propres à cela, qu'on appelle *cure-dents*, ou *cure-oreille*. Quand il s'agit des dents & des oreilles, il est plus honnête & plus selon l'usage de dire *nettoyer*, que de dire *curer*.

CURER, est aussi un terme de Laboureur, qui se dit de la charrue qu'on nettoie avec le couloir.

CURER. Terme d'Agriculture. *Curer* une vigne en pied. C'est ôter du pied des fûts de vigne tout le bois inutile que l'ignorance d'un vigneron y auroit laissé pour les avoir mal bourgeonnés. Ainsi les vigneron disent, je viens de *curer* en pied, j'ai déjà trois arpens de vignes *curés* en pied. LIXE.

CURER. Les Couvertures se servent aussi de ce mot, pour dire, Nettoyer. *Curer* des chardons.

CURER, en termes de Chasse, se dit des oiseaux qu'on purge en leur donnant une cure. Il se fait point paître oiseaux qu'il n'est *curé*, ou rends ses cures. Voy. CURR.

CURER, se ce feces, signifie rendre gorge; & les Veneurs ont abusé du terme de *curé*, qu'ils ont emprunté des Fauconniers, pour l'appliquer aux repas qu'ils donnent à leurs chiens. *Emmentum glandes vomere, reddere*.

CURÉ, i. n. part. pass. & 3^e.

CURÉS, f. m. pl. Vient mot qu'on a dit pour signifier des charniers. Il vient du Latin *curia*.

CURÉTES, f. m. & pl. CURIA. Peuples de l'île de Crète, qu'on appelloit autrement *Corybaena*. Ils étoient, disent quelques Auteurs, originaires du mont Ida en Phrygie, & on les nommoit encore pour cela *Ides Dactyls*. Pour le nom de *Curia*, on le leur donna, dit Strabon, parce qu'ils se coupoient les cheveux par devant, afin de ne point donner de prise à leurs ennemis, car ce nom est Grec, *Kapirev*, & vient de *kapv*, qui signifie l'action de couper les cheveux, de *capis*, *caput*. D'autres disent que ce nom leur fut donné de *curryespa*, qui signifie Nourriture d'un enfant; parce qu'ils furent les nourriciers de Jupiter, selon la fable. On dit de Sicile sont les seuls qui disent qu'ils avoient l'art de lancer des flèches; tous les autres ne leur donnent pour armes, que des boucliers & des piques. Tous leur donnent aussi des tambours de balque, & rapportent qu'ils avoient coutume de danser au bruit des armées & de leurs tambours. Quelques-uns prétendent qu'ils étoient Etoliens d'origine. On dit encore qu'ils quitterent l'île de Crète, & qu'ils alloient s'établir dans la Grece sudessus du fleuve Achelous, où, parce qu'ils avoient les cheveux coupés par devant, on les appella Acetanes.

Autre opinion. Les *Curia*, si fameux parmi les Titans, & qui eurent soin de l'éducation de Jupiter, & du corps desquels furent Cres son frere, les *Curia* n'étoient autre chose du temps de Saturne, de Jupiter, & des autres Titans, que ce qu'on étoit dans les siècles suivans les Druides & les Bardes, si célèbres parmi les Gaulois. C'étoient les Prêtres & les Sacrificateurs, qui avoient soin de ce qui regardoit la Religion & le culte des Dieux. Et comme on s'imaginoit alors que l'on communiquoit avec les Dieux par l'art des divinations & des augures, & par les opérations de la Magie, cela étoit cause que tous ces *Curia* étoient Magiciens, Devins, & Enchanteurs, comme on l'a fort bien reconnu. Ils joignoient à cela la science des Alfres, de la Nature, & de la Poésie; ainsi ils étoient encore Astronomes, Physiciens, Poètes & Médecins. Voilà quels ont été les *Curia*, & après eux les Druides; avec cette différence, que les *Curia*, du temps des Titans, ne manquoient point d'aller à la guerre;

goerre; c'est pourquoi ils étoient armés; ils étoient même, & dansoit habilement avec leurs armes, frappant leurs boucliers de leurs javelots, que c'est de ce frappement, si j'ose ainsi parler, qu'ils ont été appelés *Curia*; car *Cur*, en langue Celtique, est la même chose que le *κρη* des Grecs, qui en a été formé par la transposition d'une lettre. PÉRON. Selon le P. Kirker les *Curia* sont dans Orphée ce que sont les Puissances dans S. Denys, les *Μητρί*, ou *Επιστά* chez les Chaldéens, les Anges chez les Platoniciens, & les Génies chez les Egyptiens.

Vosus distingue trois sortes de *Curia*, ceux d'Étolie, ceux de Phrygie, & ceux de Crète, qui étoient originaires de Phrygie, & une espèce de colonie de ceux-ci, que Tibulle fit venir de Phrygie dans l'île de Crète, lors qu'elle fut prête d'accoucher de Jupiter. Le nom de ceux d'Étolie vient de *κρη*, *κρηστής*, & il leur fut donné, parce que depuis que dans un combat leurs ennemis les percèrent par leurs cheveux, qu'ils portèrent fort longs, ils se les couperent. Ceux de Phrygie & de Crète furent appelés *Curia*, de *κρηστής*, pour homme, parce qu'ils étoient jeunes, ou parce qu'ils éleveront Jupiter encore jeune. VASSIUS, *De Idolis*. L. II. C. 53. au commencement.

CURÉTIDE, f. f. Ancien nom de l'île de Crète, aujourd'hui Candie. *Curia*. Elle avoit pris ce nom des *Curètes*, qui habitoient. Voyez *Curète*.

CURETTE, f. f. Terme de Chirurgie, est un instrument d'argent propre pour l'extradition d'une pierre, pour fonder s'il y en a d'autres, & aussi pour recueillir & amasser le fucus, le sang coagulé, & autres choses étrangères demeurées en la veüe après la pierre tirée.

CURETTE, est aussi un terme de Coiffurier. C'est un petit instrument qui a on manche de bois & des dents de fer, dont on se sert pour caeter les charlotes qui sont remplis de laine.

CURETTE. Terme de Mécanique. C'est un instrument de fer court & plat, emmanché de dix ou douze pieds de long, qui sert à nettoyer la pompe après qu'on l'a percée.

CURETTE. Terme d'Agriculture. Instrument qui sert à nettoyer le contre de la charrue. *Rulle*, *u*.

CUREUX, f. m. Celui qui cure les puits, les canaux, les retrains. *Fossarius*. *Curator* de puits. *Excavator* tout mieux.

CUREURES. Voyez *CURURES*.

CURIAL, ALE, adj. Qui concerne la Cure. *Curialis*. Ce Prieur fait toutes les fonctions *Curiales* dans son bénéfice. Les droits *Curiales* sont dûs au Curé à Pêques; ils étoient anciennement taxés à un blanc, ou cinq deniers, par chaque chef de famille.

CURIAL, signifioit autrefois, Qui appartient à la Cour, qui est à la Cour. Les Clercs *Curiales* étoient les Ecclésiastiques qui étoient à la Cour.

CURIAL, f. m. On appelle dans les Coutumes de Bresse, & dans les Ordonnances anciennes pour cette Province, du nom de *curiales*, des Officiers de ville qui servent de scribes sous les Châtelains & Officiers des lieux. *Curiales*, *scribae urbani*.

CURIATIIUS, **CURIATIA**, f. m. & f. Nom propre d'une famille Romaine. *Gens Curia*. Denys d'Halicarnasse, L. III. dit que la famille *Curia* étoit plébéienne, originaire d'Albe, & que c'étoit le Roi Tullus Hostilius qui lui avoit donné le droit de bourgeoisie Romaine. On ne lui voit point d'autre prénom sur les médailles & sur les inscriptions, que C. *Curia*. Les Trigemmes étoient de la famille *Curia*; car les médailles ont d'un côté une quadrigue conduite par une figure qui tient de la main gauche une petite figure ailée, ou une espèce de masse d'armes, & qui est couronnée par la statue avec ces mots, C. CUR. F. ou G. CUR. seulement, & dans l'exergue ROMA. De l'autre côté la tête de Rome armée d'un casque adé, & TRIBE.

CURIE, f. f. Portion de Tribu chez les Romains. *Curia*. Du temps de Romulus une Tribu étoit composée de dix *Curia*, c'est-à-dire, de mille hommes. Romulus divisa le peuple en trente *Curia*. Ensuite on appella *Curia*, *Curia*, ou *Domo Curialis*, Maison curiale, le lieu où cha-

Tome II.

que Curie tenoit ses assemblées. De-là ce nom *Curia* passa au lieu où le Sénat se tenoit; & c'est de-là qu'est venu le pont de Curia, *Curia*, pour signifier tout corps de Juges, ou de Magistrats. Le peuple s'appeloit par *Curia*. Voyez Vignier sur T. Livre, T. I. p. 1035.

Quelques Canonistes dérivent le mot *Curia*, *Curia*, de *Curia*. Je n'en vois pas la raison. Varro dit qu'il vient de *Curia*, soit, comme qui dit une assemblée de gens chargée de soin des affaires publiques, ou qui se tient pour en prendre soin. D'autres prétendent qu'il vient du Grec, & que l'on appelloit à Athènes *κρηστής*, le lieu où le Magistrat tenoit ses assemblées, & où le peuple avoit coutume de s'assembler. *Κρηστής* venoit de *κρηστής*, pouvoir, comme si on avoit voulu appeler ce lieu, le lieu du pouvoir, le siège de l'autorité, parce que c'étoit là que se tenoient les Magistrats, que le faisoient les loix, que se rendoit la justice. Les Romains prirent ce nom des Grecs, comme beaucoup d'autres.

CURIEUSEMENT, adv. D'une manière curieuse, exacte. *Curiosus*, *magis studiosus*. Il a observé curieusement tout le cours de la Comète. Il a lu ce livre fort curieusement, pour en observer toutes les déclarations, tous les beaux endroits. Nous ne sommes point en droit d'examiner tout curieusement les voies de la providence. S. Evr. *Curiosus*.

CURIEUX, ENSE. adj. & f. Celui qui veut tout savoir, tout apprendre. *Curiosus*. Tous les hommes ont un désir naturel de savoir l'avenir. Il se prend quelquefois en mauvaise part. C'est un indiscret, qui est curieux de savoir les secrets d'autrui. Il ne faut point être curieux d'apprendre les affaires des Princes, quand ils les cachent. Certains a écrit l'Histoire du *Curiosus* impertinent, qui vouloit éprouver si la femme lui étoit fidèle. Le monde est plein de ces *curiosus* impertinents, qui ne font occupés que du désir d'apprendre tout ce qui se passe. S. Evr. Si nous pouvions pénétrer tout ce que les autres pensent de nous, nous en serions mortifiés, & je ne doute point que l'Empereur Adrien, qu'on dit avoir été le plus curieux de tous les hommes, n'ait été le plus misérable. MOTH. VAY. Un silence respectueux est plus sûr, qu'une recherche trop curieuse de la conduite de Dieu. SERRA-LOCK. Mais pourquoi fute-je si curieux, & pourquoi veux-je lire dans une ame où je ne trouverais que de la ténacité, & peut-être de l'insolence? Ce n'est ni l'ambition de voir voir, ni la crainte de vous ficher en vous voyant pas, qui m'oblige à rechercher votre vie, c'est une avidité curieuse qui part du cœur sans art, & sans réflexion. Id.

Ne t'as-tu pas enflammé mon désir curieux. Rac.

Et d'un œil curieux,
D'un son sour palpitant confus à ses Dieux. Id.

CURIEUX, se dit en bonne part de celui qui a désir d'apprendre, de voir de bonnes choses, les merveilles de l'art & de la nature. *Curiosus abhincuriosus*, *reconditarius*, *studiosus indagare*. C'est un curieux qui a voyagé par toute l'Europe; un curieux qui a feuilleté tous les bons livres, tous les livres rares. C'est un *Curiosus rariorum*, qui a fait de belles expériences, de belles découvertes.

CURIEUX, se dit aussi de celui qui a rassemblé les choses les plus rares, les plus belles & les plus extraordinaires qu'il a pu trouver, tant dans les arts, que dans la nature. *Curiosus singularium* & *reconditarius* *studiosus*. C'est un curieux de livres, de médailles, d'antiques, de tableaux, de fleurs, de coquilles, d'antiquités, de choses naturelles.

CURIEUX, se dit encore de la chose rare qui a été rassemblée, ou remarquée par l'homme curieux. *Rarus*, *singularis*, *reconditarius*. Ce livre est curieux, c'est-à-dire, est rare, ou contient bien des choses singulières, que peu d'hommes savent. Ce secret est curieux. Cette expérience, cette remarque est curieuse. Le cabinet de cet homme est fort curieux, rempli de choses curieuses.

On appelle les *curieuses* rampeuses, celles qui sont comme des pes de porcelaine, qui ont des secrets particulières, comme la Chimie, une partie de l'Optique, qui fut voi-

PPPPH de

des choses extraordinaires avec des miroirs & des lunettes; & plusieurs vaines sciences où l'on pense voir l'avenir, comme l'Astrologie Judiciaire, la Chiromancie, la Géomancie, &c. même on y joint la Cabale, la Magie, &c. *Res. ou arca abstrusa ac recondita.*

CURIEUX, EUSE. Il signifie quelquefois Recherché. Le Titien étoit curieux dans son coloris; Raphaël étoit curieux dans le choix & dans les accommodemens des draperies.

CURIEUX, signifie aussi Propre, bien net; bien vêtu. *Mundus, concinnus, elegans.* Cet homme est fort curieux de sa personne, est curieux de ses livres, il ne veut pas qu'on y touche. Pétrone dépensoit son bien, non pas dans la débauche, mais en homme délicat, dans un luxe poli & curieux. S. EVR. Cette femme est fort curieuse en habits, en dentelles; & au contraire on dit ironiquement d'un homme malpropre, qu'il est curieux en linge sale.

CURIEUX, f. m. Officier de l'Empire Romain sous les Empereurs du moyen-âge. *Curiosi.* Les Curieux étoient des gens commis pour empêcher les fraudes & les malversations, sur-tout en ce qui regardoit les postes & les voitures publiques, pour donner avis à la Cour de tout ce qui se passoit dans les Provinces; ce qui les rendoit redoutables, & leur donnoit moyen de faire beaucoup plus de mal qu'ils n'en empêchoient; c'est pourquoi Honorius les éba des côtes de Dalmatie l'an 415. de J. C. On les appelloit Curieux du mot *Cura*, soin, *quod curis agendis & crebrius curis publicis inspicendis operam darent.* Ce nom revient à peu près à ce que nous appelions Contrôleurs, Contrôleurs des Postes. Ils étoient encore chargés de donner avis aux Juges des crimes qui se commettoient, à ce qu'il paroît par le Code, *L. I. de Curiosis.* Tertullien est le premier qui se sache qui en ait parlé au *L. de fugâ in presc.* Voy. sur les Curieux le Code, *L. 13. de Curis. publ. L. 2. de Curis. & L. I. de Off. Magistr. Officior. Et L. ult. §. 4. ff. De Muner. & honor.* Le Jurisconsulte Jean Laurent fur Phédre, *L. IV. f. 22. v. 12.* Godefruy sur le Code Théodosien au Titre de *Curiosis*, Scaliger fur Manlius, *L. V. Tillemont, Hist. des Emper. T. V. p. 626.* Ces Prêtres & ces Diacres adressèrent un autre Aâe au Préfet Philagre, à Pallade le Curieux, & à Antoine Biarque, Centenier des Préfets du Prétoire. On appelloit Curieux certains Contrôleurs, qui avoient l'œil sur les voitures publiques, & en général sur tout ce qui regardoit le service de l'Empereur. *Curiosus.* Voyez M. du Cange.

CURION, f. m. Chef & Prêtre d'une Curie. *Curio.* Romulus divisa le peuple Romain en trois Tribus, & en trente Curies, dont chacune étoit de cent hommes. Il donna à chaque Curie un Chef, qui étoit le Prêtre de cette Curie, & qu'on appella *Curion, Curio, & Flamen Curialis.* C'étoit lui qui faisoit les sacrifices de la Curie, qui s'appelloient Curionies, *Curionia.* Sa Curie lui donnoit quelque somme d'argent pour cela. Cette pension, ou ces appointemens s'appelloient *Curionum.* C'étoit chaque Tribu qui choisissoit son *Curion*; mais tous ces *Curions* particuliers avoient un Supérieur, & un Chef, un *Curion Général*, qui étoit à la tête du Corps, & qui gouvernoit les autres: on l'appelloit *Grand Curion. Curio Maximus.* Celui-ci étoit élu par toutes les Curies assemblées dans les Comices qu'on nommoit *Curiatæ.* Toutes ces institutions furent faites par Romulus, & confirmées par Numa, au rapport de Denys d'Halicarnasse, *L. II. Godwin, Ant. Rom. L. II. Sect. II. C. 5.* prétend qu'il y avoit deux *Curions* dans chaque Curie. Rollin parle des *Curions*, *L. III. Antiq. Rom. C. 13.* & Vigenère sur Tite-Live.

CURIONIES, f. m. & pl. *Curionia.* Sacrifice d'une Curie, que faisoit le Curion dans la Curie, ou Maison Curiale, & après lequel la Curie faisoit un festin.

CURIOSITÉ, f. f. Desir de savoir, passion de voir, d'apprendre les choses nouvelles, les secrets d'autrui. *Curiositas.* Il a été puni de la curiosité. L'Evangile apprend à l'homme à connoître la propre foiblesse, & à n'avoir qu'une curiosité respectueuse. S. EVR. Les Théologiens contribuent eux-mêmes à nous donner des curiosités qui mènent infernalement à l'erreur. S. EVR. Rien n'échappe

à la curiosité des yeux jaloux. BOUT. Il y a diverses sortes de curiosité; l'une d'intérêt, qui nous porte à découvrir d'apprendre ce qui nous peut être utile; & l'autre d'orgueil, qui vient du desir de savoir ce que les autres ignorent. ROCHEF. Une curiosité indiscrète marque presque toujours quelque légèreté d'esprit. MOTH. VAY. Employons aux affaires de notre salut toute cette curiosité qui se répand au dehors. FLECH. Une curiosité bien dirigée, & bien ménagée, est un desir louable, qui conduit à la connoissance des sciences. S. EVR. La curiosité d'un mari jaloux est imprudente; il ne doit point chercher à s'éclaircir d'un mal où il n'y a point de remède. MONT. C'est affoiblir les loix que d'en vouloir rechercher les motifs, avec trop de curiosité. S. EVR. Les choses extraordinaires, & peu communes, ne sont pas si utiles que notre vaine curiosité nous le fait croire. MALTEB. Ténacité n'enflamme pas la curiosité, & ne jette pas l'esprit dans l'impatience de voir le dénouement de ses aventures. DAC.

CURIOSITÉ, se prend aussi en bonne part. Le desir de s'instruire de ses devoirs est une curiosité tout-à-fait louable. La curiosité qui n'est autre chose qu'une passion d'apprendre & de s'instruire n'a rien de blâmable. MOTH. VAY.

CURIOSITÉ, se dit aussi de la chose même qui est rare, secrète, curieuse. Il y a à Paris plusieurs cabinets remplis de belles curiosités. Ce Chimiste nous a fait voir force curiosités, quantité de belles expériences de son art. *Res singulares, eximia, rara.*

CURIOSITÉ. Il se prend aussi pour la recherche des curiosités. Cet homme donne dans la curiosité. AC. FR. M. Mariette a dit: Le nom de M. Jabach subsistera long-temps dans la curiosité, c'est-à-dire, parmi les curieux. *Desi. du Cabinet de M. Croizai.* Si ce mot n'est pas du bel usage, il est du moins reçu parmi les Amateurs des Arts. On dit familièrement: Comment va la curiosité? Les Brocanteurs s'assemblent pour traqueter entr'eux, & ils appellent cela. Se trouver à la curiosité.

CURIOSITÉ, se dit aussi d'une manière de grande boîte, que certains Savoyards portent derrière le dos, & où ils font voir aux enfans & aux petits bourgeois, ou à la ville de Constantinople, ou quelque bataille, ou autre chose de cette nature. Ces Savoyards crient ostensiblement par les rues, la *Rareté, la curiosité, la merveille.* **CURLANDE, f. f.** Le Duché de Curlande. *Curia, Curonia, Curlandia.* Petite contrée d'Europe située entre la mer Baltique au couchant, la Lithuanie au levant, la Samogitie au midi, & la Livonie au nord. On la divise en Curlande propre, qui est au couchant, & Semigalle au levant. La capitale de Curlande est Mittaw. Le Duché de Curlande appartenoit autrefois aux Chevaliers de l'Ordre Teutonique de Livonie. Quand ils apostasièrent pour embrasser le Luthéranisme, ils se rendirent maîtres de toutes les Commanderies. Le Grand-Maître fut fait Duc de Curlande, à condition d'en faire hommage au Roi de Pologne, auquel il céda ce qu'il possédoit de la Livonie.

CURLES. Voyez MOLETTES.

CURMI, f. m. Sorte de boisson qu'on faisoit avec l'orge, & qui étoit fort semblable à la bière dont on use à présent dans les pays Septentrionaux. *Curmi.* Les Anciens en buvoient au lieu de vin. Dioscoride dit que le *Curmi* est nuisible aux nerfs, qu'il cause des maux de tête, & qu'il engendre de mauvaises humeurs.

CUROIR, f. m. Terme de Laboureur. Bâton avec, quoi on cure, on nettoie la charrie. *Regula lignea ad ararum dirigendum.* Liger l'appelle *Curon.* Voyez l'article suivant.

CURON, f. m. *Curon* de charrie, terme de Laboureur. C'est une espèce de serpe attachée à quelque endroit de la charrie, & dont ils se servent lorsque la terre trop humide s'attache à l'oreille de leur charrie. Donnez-moi ce *curon*, de crainte que je ne l'oublie. LIGER. En bien des endroits ne s'ent qu'un morceau de bois, un bâton, & non une serpe, comme on l'a dit au mot *CUROIR.* Il se pourroit bien faire aussi que *curon* ne se dirait que dans l'Auxerrois, patrie de Liger, *curon* ailleurs;

leurs: ce dernier paroît mieux, & plus selon l'analogie.
CURSEUR, f. m. Terme de Marine. On appelle *Curseur*, des bois qui traversent la flèche de l'arballe, qui se nomment aussi *maréens*.

☞ **CURSEUR**. Terme de Mathématique. Partie d'un instrument de Mathématique, laquelle coule ou court sur une barre, s'avance & se recule. *Curseur*. Une équerre ordinaire qui porte sur l'un de ses côtés un *curseur*. *Dit LA HIRE, Acad. des Sc. 1700, Mém. p. 100.* Au long du demi-diamètre il y a sur la plaine une fente, dans laquelle pousse ou coule un *curseur* qui a une tête pointue. *Id. p. 102.* On placera le *curseur* au nombre des toises, & tirant par le *curseur* & par le clou, on fera couler le clou sur la règle, tant qu'on voie par le *curseur* & le clou le bon ou l'un tiers. *Id.*

CURSEUR APOSTOLIQUE. Voyez **COURIER APOSTOLIQUE**.

CURSOLAIRES, f. f. & pl. C'est un peloton de cinq petites lices, que les Italiens appellent *Cursolari*, & que les Anciens nommoient *Echusades*, situées dans le Golfe de Patras, à l'entrée de celui de Léparus. *Echusades*. Elles apparemment à l'Académie, & s'étoient formées du fable que pousse l'Archéologie, à l'embouchure duquel elles sont. Les Poètes ont feint que c'étoient des Nautiques qu'Archéologie & Neptune avoient métamorphosés en lices. Voy. *Ovide, Métam. L. VIII. v. 590. & suiv.* C'est à la hauteur des *Cursolaires* que se donna en 1571, la fameuse bataille de Léparus.

☞ **CURTEN**. Voyez **CRITIEN**.

CURTUS, ou **CURTIA**, f. m. & f. Nom propre d'une famille Romaine. *Curtia* gr. On ne fait si la famille *Curtia* étoit pélobienne, ou patricienne. Quand on parle de l'Auteur qui a écrit en Latin l'histoire d'Alexandre, il faut dire *Quintus-Curtus*, ou *Quintus-Curtus*. *VAUGELAS*. Hommes en ce lieu-là, il faut toujours dire *Curtus*.

☞ **CURTUS**. Chevalier Romain, qui par amorce pour la purée se jeta dans un gouffre qui s'étoit ouvert à Rome dans la place publique.

☞ **CURVATURE**, f. f. Vieux mot. État, qualité de ce qui est courbé. L'action de courber quelque chose. *Curvatura, tortuosus.*

CURUCULU, f. m. Serpent du Brésil long de quinze pieds. Son venin est fort dangereux.

CURVILIGNE, adj. m. & f. Terme de Géométrie, qui se dit d'un angle, ou d'une figure qui a une, ou plusieurs lignes courbes. *Angulus seu curva & recta vel ex curva lineam ductus compositus; curvilineus*. La tangente avec le cercle qu'elle touche fait un angle *curviligne*. L'ellipse, la parabole & l'hyperbole, sont des figures *curvilignes*. Tous les triangles sphériques sont *curvilignes*, quoiqu'ils aient des angles droits.

☞ **CURVITÉ**, f. f. Terme de Géométrie. Figure de ce qui est courbe, qualité de ce qui est courbé. *Curvitas*. Il y a dans les Mémoires de l'Académie 1702, p. 191. un Mémoire de M. Varignon de la figure ou courbure des fûtes des horloges à ressort.

CURULE, adj. Chaise *curule*. C'étoit un siège d'ivoire, sur lequel certains Magistrats de Rome avoient droit de s'asseoir. *Curule*. Les Sénateurs qui avoient exercé les premières Magistratures *curules*, le faisoient porter au Sénat sur des chaises *curules*. Ceux qui triomphoient étoient aussi sur une chaise *curule*. La chaise *curule* (sur les médailles) marque la magistrature, soit des Édiles, soit du Préteur, soit du Consul; car tous avoient droit à une chaise d'ivoire en forme de pyramide. Quand elle est traversée par une haste, c'est le symbole de Junon, dont on se sert pour marquer la conservation des Princes. *P. JOBERT.*

CURUPICAIBA, f. m. Arbre qui croît dans le Brésil, & dont la feuille rend une certaine liqueur de lait semblable à celui des figues. C'est un singulier remède pour les plaies & les puistules. Son écorce étant incisée distille une manne de glu, dont les Sauvages se servent quand ils veulent presser des oiseaux.

CURIRES, f. f. Se dit de la lie, & de l'égoût d'un étang, ou d'une mare qu'on dessèche. *Egyle, eluile fides, purgamenta*. Les *curires* qui ont été exposés au soleil pour

très-propres pour faire brûler les arbres. Les *curires* ayant été mises en état, & long-temps exposées au soleil, sont une espèce de terre neuve propre à être employée, soit pour des arbres, soit pour des figues. *LA QUINT.* Les *curires* tirent d'abordement dans les terres qui sont trop sèches. *LIGIER.* La Poésie, les *curires* de Colombier & de Poulailleur, peuvent faire quelques amendements; mais je ne m'en fers guère, l'un étant trop pointu, & assez rare, & les autres pleins de mouches, qui s'attachent aux plantes, leur portent grand préjudice. *LA QUINT.*

☞ **CURURU-APÉ**, f. m. C'est le nom d'un arbre rampant qui croît au Brésil. Il porte des goules qui contiennent des semences semblables à des fèves. Ses branches jetées dans l'eau, font mourir les poissons. On dit que les feuilles vertes, broyées & appliquées sur les blessures récentes, les guérissent en unifiant leurs lèvres, & est la première application. *DICTIONNAIRE DE JAMES.*

CURURYVA, f. m. Serpent du Brésil. Il y en a de 15, ou 30 pieds de longueur. Il a de longues dents, & déchire les hommes & les bêtes.

☞ **CURUTU-PALA**, f. m. C'est le nom d'un arbrisseau qui croît dans le Malabar. L'écorce de sa racine broyée & prise dans de l'eau chaude, arrête la diarrhée; & dans du lait, elle soulage dans la dysenterie. Broyée dans de l'eau, & appliquée sur les abcès, on dit qu'elle les résout. *DICTIONNAIRE DE JAMES.*

CURUTZETI, f. m. Plante qui se trouve en Amérique dans la Province de Méchouan. Sa racine est siccative & odorante: elle sent le muic. Ses tiges sont hautes d'une coudée, polies & flexibles. Ses feuilles ressemblent à celles de la vigne. Ses fleurs sont jaunes, & ses semences noires & tout menues. La poudre de cette racine prise avec du vin, ou avec de l'eau du buglioie ou de citron, nettoie les reins, apaise les douleurs néphrétiques, fortifie l'estomac, & ouvre les obstructions. C'est un excellent remède contre les vents.

C U S.

CUSCO. Quelques Auteurs écrivent *Cusco*. Nom de la ville capitale du Pérou. Joseph a Colla dit dans son *Histoire du Indes*, que cette ville fut fondée vers l'an 1100, par les habitants du lieu, sous la conduite d'un Inca nommé Manco Capac, c'est-à-dire, *Riche en esprit*.

CUSCUTE, f. f. *Cuscuta*, f. f. Plante parasite qui donne jamais de feuilles, & qui ne pousse que des filers longs, aussi déliés que des cheveux, rognés, qui s'attachent aux corps ronds, & qui sont chargés d'espace en espace de petites pelotons de fleurs. Elles sont d'une seule pièce, taillées en manière de godet, composé en quatre quartiers, blanchâtres, assez souvent de couleur de chair. A ces fleurs succèdent de petites capsules rondes, membraneuses, & qui renferment quatre ou cinq semences brunes aussi menues que celles du Pavot. On appelle *Ephithym*, f. m. la petite espèce de *Cuscuta* qui s'attache aux plantes du Thym. *Cuscuta minor, seu Epithymum*. On s'en sert en Médecine, & on la donne dans les obstructions du foie, & pour purger la bile. Les filaments de cette *Cuscuta* sont très-déliés, & ses fleurs sont fort petites. On trouve cette espèce non-seulement sur le Thym, mais encore sur d'autres plantes. On nomme ordinairement *Cuscuta*, *Cuscuta major*, *Cuscuta*, ou *Cuscula*, l'espèce qui a des filaments plus gros que les cheveux, & des paquets de fleurs assez considérables. Celle-ci s'attache à toute sorte de plantes, aux Vignes, au Genêt, au Lin, &c. Comme l'on a cru qu'elle n'avoit point de racines, on a pensé qu'elle tiroit toute sa nourriture des plantes sur lesquelles elle s'enroule, & l'on s'est imaginé qu'elle devoit par cette raison participer de la vertu de la plante sur laquelle on la trouve; mais on ne doute plus à présent qu'elle n'ait des racines, puisqu'elle vient de semences; & on ne voit pas que l'Épithymienne beaucoup de Thym, si l'on met cette *Cuscuta* au nombre des purgatives; vertu qui ne convient point au Thym.

Ce qu'on appelle Goutte de lin, *Pelagium lin*, n'est autre chose que la *Cuscuta* ordinaire, qui est encore nommée
 Ppppp ij dans

dans les *Infirmiers de Bonanque de Tournesort Cusine de Prou.*

CUSEFORNE. Terme de Relation. C'est un petit bâtiment du Japon, dont on se sert pour la pêche de la baleine. Il s'est pour ponté, il est long & aigu par le bas, on y met beaucoup d'hommes pour ramer.

CUSISTAN. Voyez CHUSISTAN.

CUSOS, f. m. Animal des Isles Moluques. Il ressemble à un lapin. Il demeure dans les arbres, & vit de fruit.

CUSSONE, é. s. adj. se dit du bois qui est mangé des vers appelés *cusos*. *Cusar* & *cusar* signifient un collier, & ver qui rongé le bois. *A veribus curesis.*

CUSTODE, f. f. Terme Ecclésiastique, qui se dit du Saint Cibore où l'on garde les Hosties consacrées, qui est couvert d'un petit pavillon. Il se dit aussi du pavillon même qui couvre le Saint Cibore. *Pylus Eucharistica, sacra Christi corpori aservanda pila.* Quelquefois on le garde dans un tabernacle. Mais dans les Eglises Cathédrales & Abbatiales on le suspend au-dessus du maître-autel.

CUSTODE, se dit aussi des rideaux qui sont dans quelques Eglises à côté du grand autel, & qui y servent d'ornements : & même on appelle quelquefois ainsi les rideaux des lits des particuliers ; mais en ce dernier sens il vieillit. *Velum consopum.*

CUSTODE, est aussi un terme de Sellier. C'est le chaperon ou le cuir qui couvre les fourreaux des pistolets pour empêcher qu'ils ne se mouillent. *Custodia.* Et en ce sens *custode* est moins usité que *chaperon*.

CUSTODE, est encore un terme de Sellier-Carrossier. C'est la partie garnie de cuir qui est à chaque côté du fond du carrosse, & sur quel on peut appuyer la tête & le corps.

On appelle aussi *Custodes*, quelques Supérieurs de certains Ordres de Religieux, comme Capucins, Cordeliers & autres. *Custodes.* Ce sont ceux qui sont l'office du Provincial en son absence. Chez les Récollets le *Custode* est Supérieur d'une petite maison où il y a peu de Religieux.

On dit aussi donner le fouer sous la *custode*, c'est-à-dire, en secret & dans la prison, *sus custodia*, pour épargner au criminel la honte du supplice public. Autrefois les Confesseurs donnoient à leurs Pénitents la discipline sous la *custode*, c'est-à-dire, en particulier, en secret : cet usage a été justement aboli.

CUSTODE. Aulien de se servir de ce mot, qui est propre aux Capucins, on retient le mot latin *custos*, pour signifier en termes d'Histoire Ecclésiastique, celui qui est pourvu de la Custodie d'une Eglise, qui exerce la Custodie ou Coutretrie d'une Eglise. C'est aussi qu'on en a usé dans la Dissertation sur l'Abbaye de Saint Berin. *Custos, Aulam.* S'acquiescer de toutes les fonctions de *Custos*. *Idem.* p. 118. Le *Custos* étoit la même chose que le Coutre. Les Statuts du Chapitre nous apprennent que les fonctions du Coutre ou *Custos* regardoient le Prévôt, son Vicaire ou *Custos*. *Idem.* p. 119. Il appartenait au Prévôt d'établir le grand & le petit *Custos*, ou Coutre. *Idem.* p. 121. Le Prévôt étoit chargé de toutes les fonctions qu'on attribue ordinairement aux *Custos* ou Sacrificateurs des Eglises. Il établissait le grand & le petit *Custos* ou Coutre, qui exerçoient sous lui cet office. *Idem.* p. 127.

Il se trouve encore présentement des Eglises Collégiales, dans lesquelles le *Custos*, le Sacrificateur ou le Trésorier, à qui le droit attribue presque les mêmes fonctions, sont la première dignité du Chapitre, quoique dans d'autres Eglises elle ne soit que la seconde, la troisième, quelquefois même la quatrième, selon l'usage des lieux. Quelques fois l'Eglise Collégiale de Saint Nizier à Lyon, les Saintes Chapelles de Paris, de Vincennes & de Bourges. *Idem.* p. 121.

Le B. Anselme ayant reçu le Couvent d'Antignano & trois autres dans la Lombardie, en fit une Custodie avec ceux qu'il avoit déjà, & il en fut fait *Custode* l'an 1269. par Paul II. P. Hélyot, T. VII. p. 109.

CUSTODE. On a donné ce nom au chef, ou première dignité de la Collégiale de Windsor en Angleterre. Edouard III. Roi d'Angleterre, en 1248. voulut augmenter le nombre des Chanoines & des autres Ministres

de cette Eglise, ordonna qu'on ajouteroit aux huit Chanoines qui y étoient déjà un *Custode* pour être leur chef, quinze autres Chanoines, & vingt-quatre pauvres Chanoines, avec des Chapelains qui obéissent au *Custode* P. Hélyot, T. VII. p. 100. Le *Custode* avoit toute juridiction sur les Chanoines, &c. Id. Henri VIII. changea ce nom en celui de Doyen. *Id.*

CUSTODE. C'est le Président de l'Académie des Arcadiens à Rome. Voyez le Dictionnaire au mot *Eglise*.

CUSTODIAL, a. l. s. adj. qui appartient à une Custodie. *Custodialis*, s. Un Chapitre *Custodial*. Le Cénobite *custodial*. Les Custodies indépendantes du Provincial tiennent leur Chapitre en particulier. Elles ont un cénobite *custodial*, & le gouvernement d'elles-mêmes sous l'autorité d'un Custode. P. Hélyot, T. VII. C. 1.

CUSTODIE, f. f. La partie d'une Province de Capucin, de Cordelier & autres. *Custodia.* C'est le terme dont on se sert ordinairement parmi eux. Chez les Récollets on appelle *Custodie*, une certaine quantité de maisons qui est trop petite pour faire une Province.

CUSTODIE. Terme en usage dans l'Ordre de Saint François. Union de quelques Couvents gouvernés par un Custode. *Custodia.* L'Ordre de S. François est divisé en deux familles, la Clémentine & l'Ulramontaine. Ces familles sont divisées en Provinces, Vicarats & *Custodies*. On appelle au commencement de l'Ordre *Custodies* quelques Couvents, qui faisoient partie d'une Province, qui, à cause de la trop grande étendue, ne pouvant être gouvernée par un Provincial, étoit divisée en plusieurs *Custodies*, gouvernées par des Custodes dépendants toujours néanmoins d'un Provincial de cette Province, qui étoit obligé d'y faire la visite tous les ans. Maintenant les *Custodies* ont succédé aux Vicarats, & celles qui ne dépendent d'aucun Provincial, sont immédiatement sujettes au Général. P. Hélyot, T. VII. C. 1.

Eriger une *Custodie*. *Idem.* T. VII. p. 109. Il y a aussi des Custodes & des Chapitres dans le Tiers Ordre de S. François. Dans un Chapitre de cet Ordre, tenu en 1608. il fut résolu de diviser les Couvents de France en quatre *Custodies*, gouvernées la première par le Gardien de Picpus près de Paris, la seconde par celui de Rouen, la troisième par celui de Lyon, & la quatrième par celui de Toulouse. *Idem.* T. VII. p. 126.

CUSTODIRE ne se dit pas seulement dans l'Ordre des Capucins, il se dit encore d'un office & d'une espèce de supériorité établie en quelques Eglises. *Custodia.* Hugues, frère de Louis le Débonnaire, & Abbé de S. Berin, obtint que l'Abbaye de S. Berin eût la *Custodie* de l'Eglise de S. Omer, c'est-à-dire, qu'elle nommât un de ses Religieux pour en être le chef, appelé *Abbas* ou *Custos*, avec le droit d'officier quatre fois l'année dans cette Eglise : savoir, la troisième Fête des Rogations, les jours de S. Jean-Baptiste, de la déposition de S. Omer & de la Toussaint, & d'y percevoir les offrandes. *Diff. sur l'Abb. de S. Berin*, p. 181. La *Custodie* ou Edificé de cette Eglise. *Idem.* p. 186. L'Edificé ou *Custodie* de l'Eglise de la Sainte Vierge ou de S. Omer. *Edificus sus Custodia.* L'Office de la *Custodie* ou de l'Edificé fut réellement exercé par un Moine de S. Berin, nommé Mornis. *Idem.* p. 117. La *Custodie* s'appelle aussi quelquefois Coutretrie ; mais alors elle est différencée de la *Custodie* dont nous venons de parler.

CUSTODI-NOS, i. m. Terme Latin, dont se sert la Jurisprudence Canonique, en parlant d'un Contendaire qui est Titulaire d'un Bénéfice, & qui prêtre son nom à un autre pour en recueillir les fruits, qui est prêt aussi de lui en donner la résignation toutes fois & quantes qu'on lui lui demandera. *Contendamus.* C'est le terme dont se servent les Canonistes. Ce mot est bas. On dit quelquefois par mépris, ce n'est qu'un petit *custodi-nos*.

CUSTODI-NOS. Mots latins qu'on dit aussi parmi le peuple, de ceux qui occupent des Offices, & qui les perdent pendant le temps que celui qui en est pourvu est en bas âge, & qu'il ne peut pas exercer.

CUSTOS, i. m. Mot Latin, transporté dans notre langue, & en usage dans l'Ordre des Trinitaires. La mort du Général argente, le Prieur de Cersot étoit autrefois

Custos

Ceslois de plein droit, c'est-à-dire, que toute l'autorité du Général lui étoit dévolue, jusqu'à l'élection de son successeur; mais aujourd'hui on dit le *Ceslo* comme le Général. *Hist. de l'Eglise de Milan*, T. I, p. 178.

✚ CUSTOIE. Vieux mot qui se disoit des manches d'une robe, faites d'une certaine manière semblable aux manches d'un Prêtre. L'ordonnance de créer & faire les Chevaliers du Bain, porte que le Chevalier sera revêtu d'une robe de bleu, & les manches de *custoie* en guise d'un Prêtre.

C U T.

✚ CUTAMBULES, adj. m. pl. Certains vers qui rampent ou fuient dessous la peau, causant une sensibilité d'agréable. *Cutambuli*. On donne aussi cet épithète à certaines douleurs scorbutiques errantes, qui sont très-cruelles, & qui produisent en ceux qui en sont affectés, une sensation qui tient beaucoup de celle qui est causée à la peau par les vers *cantharidi*. *Dict. de JAMIS*.

✚ CUTANÉE, adj. m. & f. qui appartient à la peau. *Cutanæus*, *æ*, *um*. Le palmaire *cutané* est un muscle qu'on appelle communément le coudé palmaire. *WINDLOW*. Ce mot s'est formé en François de *cuta*, peau. Je dis en François, car *cutaneo* ne se dit point en Latin, quoiqu'en Anatomie on puisse le fonger de même qu'en François, & s'en servir.

Le *perforant interne* est fort défilé. Il naît de l'union de la septième paire cervicale avec la première paire dorsale, mais principalement de celle-ci. Il passe sur les nerfs brachiaux, & descend tout le long de la paroi interne du bras, entre les tendons & les muscles. *Id.* Les Médecins & Chirurgiens se servent de ce mot pour expliquer toutes les choses qui appartiennent ou qui dépendent de la peau. La rougeole, la petite vérole, les dartres, &c. sont des maladies *cutanées*. Le pari ou le charme est un muscle *cantharidi*. *DIONIS*. Le dardot est un muscle causé du dardot. Ce mot, ainsi que tous ceux qui sont faits des adjectifs latins en *æ*, doivent avoir deux *r* à la fin, même au masculin; par exemple, *apocritus, uteris*; & quoique *cantharus* ne soit pas bon latin, il est usité en Médecine, & a donné naissance à *canthari*.

M. Andry se sert de *canané* dans son *Traité de la génération des vers*, pour marquer ceux qui naissent dans la peau, ou sous la peau. *Qui in ore, sub cute nascuntur*. Car il distingue deux sortes de vers, les encéphales, les pulmonaires, les hydatiques, les spléniques, les cardiaques, les péricardiques, les fongueux, les vésiculaires, les hémipléges, les *canané*, les umbilicaux & les vénéreux.

CUTHÉEN, ENNE, f. m. & f. Quelques-uns écrivent Cuthéen; mais proprement il faudroit écrire Cuthéen. *Id.* Les Bibles Latines écrivent *Cuthæus*, & nos Interprètes *Cuthin*; celui-ci est plus selon l'usage, & par conséquent il faut le suivre. Les *Cuthéens* étoient des peuples de l'Orient aussi nommés de la contrée appelée *Cutha*, Province du Royaume d'Assyrie. Il y eut une colonie de *Cuthéens* transplantée à Samarie après la destruction de ce Royaume par Salmanazar. Tourmentés par des lions, ils eurent que pour s'en délivrer il falloit adorer le Dieu de ce pays. Ils obtinrent du Roy d'Assyrie on des Prêtres Israélites ennemis capitifs. Il leur apporta la loi de Moïse, & ils joignirent le culte du vrai Dieu à celui de leurs idoles. Ils adoroient une idole que l'Écriture nomme Nergel, 4. L. des Rois XVII, 28. & suivants. Voyez sur les *Cuthéens* le P. Soucier *Je. fide*, *Disser. sur les Mémoires Hébreux*, p. 58.

CUTHULE, f. f. Terme de Médecine, qui se dit de la petite peau qui couvre le cuir. *Cuticula*. On l'appelle autrement *épiderme*, *Riolan*, & quelques autres après lui, ont cru que la *cuticula* des femmes d'oïent point de pores: *Molinetti* soutient le contraire, par la raison qu'elles sont aussi-bien que les hommes; mais il remarque que cela est vrai dans les chiens & dans les chats, qu'il dit ne l'être jamais, quelque langue qu'ils aient.

✚ CUZUBITE, ou CUZUBITE, f. m. & f. Nom de siccité. *Cuzubita*, *Cuzubita*. Ou donna ce nom à Ro-

me aux Donatistes, comme nous l'apprend S. Augustin dans sa lettre 175. des anciennes éditions, T. II, p. 157. On croit que ce nom vient de *Cuzaba*, *Cuzabica*, & *Cuzabina*, nom du Monastère des Donatistes. Quoique plusieurs manuscrits écrivent *Cuzabica* dans S. Augustin, ce n'est point une preuve suffisante pour croire qu'il faut dire *Cuzabica*, plutôt que *Cuzubite*. Le son du *z* qui équivalait à *z* ou *re*, *z*, ou *re*, a pu faire ajouter ce *z* aux Copistes, sur-tout quand on leur disoit ce qu'ils écrivoient.

C U V.

CUVAGE, f. m. Lieu où l'on met les cuves, ou les cuves mêmes dont un héritage doit être garni. Celui qui baille à ferme un bief de campagne, dit fournir ce qui est porté par le bail, pour le ménagement des héritages, & pour la récolte des fruits, comme les granges, *cevages*, *prebends* & autres choses, selon qu'il est convenu ou réglé par l'usage. *Donat. L. 2. m. 1.*

CUVE, f. f. Grand vaisseau de bois, rond & composé de douces, ou d'ouvettes, exactement appliquées l'une à l'autre, & entouré de cerceaux qui lient ces douces, & les serrent l'une contre l'autre, font que ce vaisseau peut tenir la vendange que l'on y apporte de la vigne, que l'on y jette, que l'on y foule pour en tirer la mere-goutte, & que l'on y laisse plus ou moins, selon que l'on veut laisser prendre plus ou moins de couleur au vin. *Lactis, lactis vitiatus, cups*. On tient que le *cuve* de Clairvaux tient quatre cent muids. Abbeverer une *cuve*, c'est y mettre de l'eau pour la laver, la nettoyer, l'ambiber, & faire verser le bois, afin que les fentes que la ficherelle y a fait depuis quelle a servi, le bouchent; & que le vin ne s'écoule point. *Nos cuves sont abbeverées*. *LIGIER*.

Ce mot vient de *cups*. *NICOD*. Mais Ménage, après s'assurée, observe que ce mot de *cuve* vient de *cups* avec un simple *p*, mais quand il y a deux *p*, il signifie un vaisseau à boire, telle qu'est une coupe. D'autres le font venir du mot *kuvel* Allemand, signifiant la même chose. Dès le *XII*. siècle ce mot étoit dans la langue, comme il paroît par les *Ades* de S. Outille Archevêque de Bourges, écrits en ce siècle. *C. v. n. 8. Alla SS. Mau T. P. p. 150.* * *D*. Mais ce mot *cups* signifioit alors un tonneau, dans lequel on entonne, & l'on conserve le vin, & non point le grand vase où l'on met la vendange avant que de la presser.

CUVE, se dit aussi des autres vaisseaux amples pour recevoir des liqueurs. *Lactis*. Une *cuve* pour se baigner, qu'on appelle autrement une *baguette*, ou *cuve* de bain. Une *cuve*, où on fait l'eau beslée à Paques. On baptisoit autrefois dans une *cuve*.

✚ CUVE, se dit aussi de la teinture même qui y est contenue. Une *cuve* de cochenille, une *cuve* de fleurée. On appelle des fossés à fond de *cuve*, des fossés escarpés, & qui ont peu de talus, dont les deux côtés sont presque plomb. *Fossa cupis* *latus fossa in mœnem pœnion detrahe est*.

On dit, Déguster à fond de *cuve*, pour dire, Déguster à crever, manger comme si on vouloit emporter une *cuve*, un grand vaisseau. *bagariere se pœnide*.

CUVEAU, f. m. petite cuve. *habillon*. Un *cuveau* suffit pour la vendange de cette année.

CUVEAU, est aussi, selon *Liger*, un vaisseau de bois entouré de cerceaux, mais beaucoup plus petit qu'une cuve, & dans on se sert pour recevoir le vin qui coule de dessus le pressoir. Hâter-rous de porter le vin du *cuveau*, autrement il sera trop plein. *LIGIER*.

CUVEE, f. f. La quantité de vin qu'une seule fois peut tenir une cuve qu'on foule, & qu'on laisse couler. *Pluvium vindimæ lobum*. Les Marchands diligents leur vin par *cuvees*, car elles ne sont jamais également bonnes.

On dit de deux contes ou histoires qui sont presque d'un même genre, de même nature, ils sont tous deux de la même *cuve*. *Ex eodem fove*.

CUVER, v. st. qui se dit du vin foulé qui demeure quelque

quelque temps dans la cure. *Mofan in cupis aliquando parit cum croceis.* Les Maritimes couvrent le vin qu'on a fait trop, ou trop peu avert.

CUVER, est aussi un verbe neutre, le vin avert, le vin a été tant de temps. *Pauum avert.*

CUVERA, au figuré, le dit d'un homme qui a trop bu, qu'on avertit de suite, ou qu'on laisse seul. Il ne faut rien contester à un ivrogne, il lui faut laisser avert son vin. *Crapulam idem.*

On dit figurément d'un homme qui est extrêmement en colère, qu'il lui faut laisser avert son vin; pour dire, qu'il lui faut laisser paifer sa colère.

CUVERE, *inf.* part. pass. & adj. Le vin trop avertent la grappe.

CUVETTE, *f. f.* Petit vaisseau en forme de cure, fait de cuivre, d'argent, de marbre, &c. qu'on met dans les lieux où on mange auprès d'un buffet, pour y jeter les eaux sales & superflues, & pour tenir le lieu propre. *Labellum.*

CURETTE, ou **CURETTE**, en terme de Fortification, est un petit fusil assez souvent piqué d'eau, parqué dans un fossé qui est sec d'ailleurs. Il est d'ordinaire large de 17 à 20. pieds, & profond. Il sert pour empêcher l'ennemi de traverser si facilement le fossé. *Ergale apud pios le arid fossa major tenet.* Remarque néanmoins que souvent ce fossé est sec, ou avec très-peu d'eau, & que celle qu'il a communément, n'est pour l'ordinaire qu'un amas trouble.

CUVETTE. Terme de plombier. C'est dans les bâtiments un vaisseau de plomb, qui reçoit l'eau des toits qui coule le long des cheminées, qui sont autour des couvertures, d'où elle descend par les tuyaux de plomb qui sont le long des murs. *Complanum.* Il y a des *curvati* en entonnoirs, il y en a en honte.

CUVIER, *f. m.* Vaisseau rond semblable à une cure, qui sert à couler la lessive. *Labrum harvum, harvum var.* Un *curv* de tant de trouées, c'est-à-dire, de charges de Crochets.

CUVIER, se dit aussi des vaisseaux semblables pour tirer les sels des eaux des terres. Dans cette signification il y a tant de *curv*, ou on fait couler continuellement le salpêtre. Les tripistes, les positionnaires sont ordinairement assés dans des *curv*.

On appelle par exagération un grand verre, quand il est plat par le fond, un *curv*. *Calix capient.*

C Y.

CY. voyez **CI**.

CYANÉES, *f. f.* & *pl.* Petites îles, ou plutôt rochers du Bosphore de Thrace. *Cyanea insula.* Les îles *Cyaneæ* étoient si proches l'une de l'autre, que les Poètes ont dit qu'elles étoient mouvantes, & qu'elles s'approchoient l'une de l'autre, parce qu'en les regardant d'un côté, elles paroissent séparées, & qu'en s'éloignant un peu de l'autre côté, elles sembloient s'approcher & se joindre. *Valerius Flaccus*, dans ses *Argonautiques*, les appelle tantôt *Cyaneæ* & tantôt *Symphyligæ*. Au reste, ne vous étonnez point si je ne vous marque point ces îles *Cyaneæ*. *Bosque* ne fut pas plus heureux que moi à les rencontrer, & si vous portez assez de respect aux Poètes pour croire que ce qu'ils en disent est véritable, vous excuserez bien ces vagabonds, qui étoient allés se promener ailleurs. Du *Lois*, p. 74.

C Y B.

CYBAR, *f. m.* & nom propre d'homme. *Eparchion*, *Eparchus*, que nous appelons *S. Cybar*, élade *Felix* d'Orléans & de Príncipe, naquit à Périgueux de l'une des meilleures familles de la ville. *Baillet*, Il fut réclus à Angoulême, & mourut en 1311. Ce mot a été formé du Latin *Eparchion*, ou plutôt de Saint & d'*Eparchus*, Saint Epas, Saint Pat, *Sypas*, *Sypas*, par une étrange corruption.

CYBÈRE, *f. f.* & nom de Divinité. *Cybele*, *Cybebe*. La Déesse *Cybele* étoit la même que *Cybele*, appelée *Cybele*, *Bebe*, *Bebe*, *Bebe*, de *Bebe* *Cy*, tourner,

remuer violemment la tête, parce que les Prêtres Gaulois de cette Déesse la remuoient, & la remuoient aussi dans leurs emboulements, & leurs cérémonies. Voyez *Volius*, *De Isl.* L. II. C. 31.

CYBÈLE, *f. f.* Nom propre d'une Déesse Phrygienne, *Cybele*. On l'appelloit encore la Grande Mere, *Atagae Mure*, la Mere des Dieux, *Mure Doreum*; *Ops*, *Ops*, *khén*, *khén*; *Yenia*, *Yenia*; la Mere Idéenne, *Idea Mure*; *Diosymene*, *Diosymene*, & *Bérécynthie*, *Bérécynthie*. *Cybele* étoit fille du Ciel & de la Terre, & femme de *Saturne*. On l'appelloit *Cybele*, d'une montagne de Phrygie du même nom. *Cybele* *mont*, au présent d'*hierichus*; & c'est, dit-on, parce qu'elle fut exposée sur cette montagne, & nourrie par des bêtes. *Feilus* croit que ce mot vient de *cybele*, & *cybele*, ce qui signifie danser sur la tête; & en effet les Prêtres Gaulois de cette Déesse faisoient de ces danses de danses. *Dantes* dit que ce nom vient de *cybele*, un cube, qu'il fut donné à *Cybele*, parce que *Cybele* étoit la Terre. Cependant elle étoit fille de la Terre; mais il se pourroit faire que dans la fable on la eut eue souvent confondue ensemble, comme bien d'autres Divinités; & certainement on les confondoit puisqu'on l'appelle *Ops* car *Ops* étoit la Terre, dit *Cicéron*. On lui attribuoit l'invention du tambour, de la flûte & de la cymbale. Le *Pu* lui étoit consacré, parce que le jeune *Athyra*, quelle aimoit fut métamorphosé en cet arbre, ou qu'il se pût lui-même sous cet arbre de son malice à l'égard de cette Déesse. C'est pour cela que dans les fables on qu'un la faisoit tous les ans, & dont *Prudence*, dans l'hymne de *S. Romain* v. 296. & *Furnius*, *De error prof. Relig.* parlent, on coupoit un *Pu*, & on l'ait au milieu la figure d'un jeune homme. *Verrus* l. 190. de *Rome*, sur un mot que l'on trouva dans les *Sibylliques*, qu'y cherchant autre chose, & sur une réponse de l'Oracle de Delphe, les Romains demandèrent au Roi *Attalus* la Mere Idéenne. Ce Prince leur fit donner une pierre que l'on conservoit à *Pessinus* en Phrygie, & que les habitants disoient être la Mere de *Dieux*; & on la plaça dans le Temple de la Victoire qui étoit sur le mont *Palatin*. *Tite-Live* raconte cet événement. L. XXIX. C. 20. sr. 14. *Silvius Italicus* le décrit en vers dans son *XVIII*. Livre, *Strabon* l. X. & *Suetone* dans *Tibère* C. 2. en parle aussi. Tous les ans les Prêtres lui faisoient un sacrifice d'une tunique. Un Prêtre & une Prêtresse Phrygienne en étoient les Ministres. Habillés d'une robe de différencie couleurs à la manière de leur pays, ils portoient la statue de la Déesse en procession dans les rues de Rome, frappant leur poitrine, jouant des tambours de balque, & demandant l'aumône à tous ceux qu'ils rencontroient. Voyez *Rost*, *Aug.* *Rom.* L. II. C. 4. & les augmentations de *Dionysius*. *Yoli.* *De Isl.* L. I. C. 20. L. II. C. 31. 34. Les Prêtres de *Cybele* s'appelloient *Gallus*, *Gallus*, leur Chef *Archigallus*, *Archigallus*. On lui consacra le cor de ses animaux, pour marquer qu'elle étoit la cause de leur génération, dit *Plutarque*, on parce que c'est le principe de la vie; ou, comme dit *Volius*, pour marquer qu'elle se devoit à elle de tout son cor.

Py voyez de nous part, prodige ce si large, *Cybele* à pitié main ripander si échelle.

NOUV. CHOIX DE VERS.

*L'œil riche & brillant, qui ne change point d'œil,
N'est encore réservé qu'au temple de Flore;
Son pas reconnaissant, & pour prix des prières
Donne la main de Cybele aux ses jeunes ans.* L. M. M.

Servius a cru que *Cybele* avoit été ainsi appelée, & c'est à quoi on s'appuie, de ce que ses Prêtres faisoient de ces danses violentes la tête dans ses sacrifices; mais *Serapion*, dont *Volius* préside en cela l'autorité à celle de *Servius*, dit que ce nom lui fut donné de la montagne *Cybele* en Phrygie. *Eutrope* de Byzance, *Feilus*, *Dantes*, & l'*Étymologie*, sont du même sentiment.

CYBENDIS,

CYBENDI S.f. m. Vozze CAL CIL.

CYBERNÉSIES: L. f. pl. Fêtes que Théocrite institua en l'honneur de Nausithoës & de Phéax, qui faisoient l'office de Pilotes en son expédition de Crète. Du Grec κυβερνήσις, le gouverneur.

CYC

CYCEON, *f. m.* *Kuvion*, de *κύων*, *mellier*. Les Latins rendent ce mot par *cyseum*. Le sentiment le plus commun est que le *cyseon* des Grecs étoit une composition faite de vin, de miel, & de fine fleur de farine d'orge, d'eau, de fromage, & de la consistance de la bouillie. Il paroit qu'il y en avoit de deux espèces: l'une groffièr, faite d'eau & de farine; l'autre plus fine & plus diluée, faite de vin, & de différentes espèces de farines, de fromage & quelquefois de miel. Les Grecs entendoient aussi par ce mot toute boisson ou mélange composé d'ingrédients de différente nature, selon le genre de la maladie, & l'insensibilité du Médecin. *Forster de Diab. de Insens.*

CYCLADES, f. f. et pl. *Cyclades*. C'est le nom ancien d'une partie des îles de l'Archipel, qui font une épîcse de cerceau au tour de Délos, ce qui leur fit donner ce nom. *Kyklades* en Grec, signifie cerce, et dé-la *Kyklis*, *amandis*, *cydon*, *cyfadis*, un amas de plusieurs cerces disposés en rond, en cerce. Bochart va plus loin, et veut que ce nom leur ait été donné par les Phéniciens, et qu'il vienne du Phénicien; car, dit-il, *Chanaan* L. I. C. 14. *מִצְרַיִם*, *Gyza* pour *אֶרֶץ*, figure en Phénicien un cerce. Les principales *Cyclades* étoient Andros, *Ανδρος*; Zéa, *Ζέα*; Sillé, *Σίλλη*; Micoli, *Μικόν*; *Akron*; *Naxos*, ou *Naxi*, *Νάξος*; Quinzaco, *Κυζανος*; Paros, *Πάρος*; Morpo, ou *Ramor*, *Καρπώτης*; Scérpion; Cérphano, *Κέρφανος*; Siro, *Σίρος*; Tinos, *Τήνος*. Elles sont aujourd'hui sous la domination de l'Isle, et peuplées de Chrétiens qui suivent le rit Grec, et dont plusieurs font des Schismatiques, et d'autres Catholiques. Il y a aussi des Ecclésiastiques de rit Latin.

CYCLAMEN, cf. **Voyez PAIN DE POURCEAU**. *Cyclaminum*. C'est la même plante.

Ce mot vient de *nia'du*, *enfer*; & l'on a donné ce nom à ces fortes de plantes à cause de la figure de leurs feuilles & de leur racine.

CYCLAMOR, f. m. Terme de Blâson, qui se dit d'une manière de bordure que quelques-uns nomment *serpent*, *Lombes*. La Maison de Barbaro à Venise porte d'argent à un cercle, ou *cyclamor* de gueules.

Ce mot vient de ce qu'il repréſente la bordure d'or d'une robe qui s'appelloit *gyda* chez les Grecs & les Latins, à caſe de ſa figure ronde, comme qui diroit *gyda* *es* *ro* ; & on appelloit auſſi autrefois une robe *gyda*, pour dire, *border*.

« CYCLE, s. m. Est une période : une révolution d'un certain nombre d'années ; après lesquelles le Soleil & la Lune sont revenus au même point du ciel où ils étoient partis. Les Juifs ont un cycle de 84. ans, ou une égocotécatéfarénaire, comme S. Epiphane nous l'apprend dans Théorie LL. qui est celle des Grecs. Le P. Petau & le P. Boucheur ont donné des traits sur le cycle des Juifs, ou l'égocotécatéfarénaire. Il y a maintenant trois cycles principaux. Le cycle solaire ou les lettres Dominicales, le cycle lunaire & le cycle de l'indiction.

CYCLE SOLAIRE, f. m. Terme du comput Ecclésiastique. *Cyclos solaris*. Par le mot *cyclos*, on entend une suite de certains nombres qui vont successivement, & sans interruption l'un après l'autre dans leur ordre, depuis le premier jusqu'au dernier, d'où retournant immédiatement au premier, il se fait une espèce de circulation perpétuelle. Ainsi le *cyclos solaris*, c'est la révolution de 28. ans qui commence toujours par 1. & finit par 28. après laquelle toutes les lettres qui marquent le Dimanche, & les autres Fêtes, reviennent dans le même ordre ou elles étoient. Le rétablissement du Calendrier par le Pape Grégoire XIII. apporta un grand changement dans le *cyclos solaris*. Il est ainsi anéanti.

non pas à cause du cours du soleil, qui ne contribue rien à cette supposition; mais parce que le Dimanche est appelé par les Astronomes, le *portus sabbati*, & que la lettre Dominicale est celle qu'on cherche principalement dans cette révolution. Les lettres Dominicales qui sont les sept premières lettres de l'Alphabet, ont été substituées au place des huit lettres Nundinales des Romains. Voyez DOMINICALE.

Le cycle *seisac* ou des lettres Dominicales est de 28. ans, parce qu'après 28. ans les lettres Dominicales recommencent à se trouver aux mêmes jours de l'année qu'elles étoient la première année de ces 28. ans, & qu'elles ont été pendant tout le *cycle*, ensuite que si la première des 28. années étoit bissextile, & quelle est pour lettre Dominicale GF & l'année suivante E, & ainsi des autres, après 28. ans ou la 29.^e année suivante aura encore GF, la suivante, E, &c.

Pour trouver le *cycle solaire* ou telle année qu'on voudra, il faut ajouter 9, à l'année proposée, & diviser le tout par 28, & de celle faire le nombre des années du *cycle solaire*, & le quotient sera le nombre des révolutions depuis JESUS-CHRIST. S'il ne reste rien à la division, on fera à la 28. & dernière année du *cycle solaire*. Par exemple à 1740 ajoutez 9, la somme est 1749; divisez 1749 par 28, vous aurez 13 de reste après la division. Ainsi 13 est le *cycle solaire* de l'année 1740 de J.C. Voici deux autres techniques qui peuvent servir à rettenir cette méthode :

*Iunge annis Domini ut staret, praeque viginti
Quo seca summum, cyclos solatus haberet.*

Foill pour les années depuis J. C. Pour celles qui précèdent la naissance de J. C. prenez l'année de la période Julienne, qui répond à l'année avant Jesus-Christ proposée. Divisez cette année de la période Julienne par 20, le restant après la division faite est le *cyclo folaire* de cette année-là. Cette règle peut encore servir pour les années après J. C. & généralement pour trouver le *cyclo folaire* de quelque année que ce soit avant ou après J. C. Voyez quelle est cette année-là dans la période Julienne, & divisez cette année de la période Julienne par 28, le restant après la division est le *cyclo folaire*. Pour savoir quelle est une année quelconque dans la période Julienne, il s'y a qu'à le soulever que la première année de J. C. est l'année 4714 de la période Julienne. Ainsi de 4714 retranchez l'année avant J. C. proposée, & ajoutez à 4714 l'année après Jesus-Christ proposée, & vous auez l'année de la période Julienne que y répond.

repélu, CYCLES LUNAIRES, autrement appelée le *Nombres d'or*, ou *Ennéactéristique*, est aussi un terme de Compté Esotérique. *Cycle Lunar*. C'est une période de la révolution de 19. années lunaires, & de sept mois emboliques, ou intercalés, qui reviennent à 19. années lunaires, laquelle fut inventée par Méchon Athénien, lequel observa qu'au bout de ce temps la lune recommençait à faire les mêmes lunaisons. Avec le temps il se trouva quelque peu d'erreur dans cette observation ; car les nouvelles lunes retournoient bien au même jour après le cours de ces 19. années ; mais point d'une heure & demie plutôt. Ce qui est de 19. nombres, qui se faisoient successivement, sans interruption dans leur ordre naturel, depuis le 1. jusqu'au 19. l'on continue la même circulation jusqu'à l'éternité. Chacun de ces nombres répond à une année du cycle de 19. ans. Il fut reçu par les premiers Chrétiens pour déterminer par un ordre certain les jours des nouvelles lunes Pâchales dans le cours des années. Ceux qui ont travaillé au Calendrier de l'Eglise ont arrangé les nombres du *Cycle Lunar*, en supposant que les nouvelles lunes devoient précisément retourner au même point & à la même heure, de 19. ans en 19. ans ; & cela à perpétuel. L'usage de ces nombres étoit tel, que chacun d'eux enlignoit les nouvelles lunes au jour où il se trouvoit, & dans les années dont il étoit le nombre d'or. Comme les Orientaux commencent à se servir du nombre d'or au temps du Com-

cole de Niede, ils peinent pour la première année du cycle la nouvelle lune Pâchale qui le rencontre au 21. de Mars, & ils donneront à ce jour-là le nombre d'or 1. Or en supposant que ce pied-là, le cycle *lunar* 1. tombe au 1. de Janvier de la 3^e. année. Au contraire les Chrétiens d'Occident approuvent le nombre 1. au 1. de Janvier, & cette différence en apportoit beaucoup dans le temps de la célébration de la Pâque. C'est pourquoi Denys le Petit, en dressant une nouvelle forme de Calendrier, persuada aux Chrétiens d'Occident, pour faire cesser cette diversité, de se conformer à l'usage de ceux d'Alexandrie, ou d'Orient, en plaçant le cycle 1. au 1. de Janvier. D'où s'ensuit que le nombre 1. se trouvant à la 1. année du cycle, celui de la 19. est nécessairement le 2. d'où l'on retourne à la première année du cycle suivant, marqué par le nombre 1. en conservant le même ordre par une circulation perpétuelle. BLONDEL. Observez que dans la distribution du cycle *lunar* dans chaque mois du Calendrier, chaque nombre précède de onze jours celui qui est moindre que lui d'une unité. Ainsi en mettant le nombre 11. au 22. de Janvier, le nombre un qui est moindre d'une unité ne se trouvera qu'au 21. de Janvier, c'est-à-dire, onze jours après. En. Le cycle *lunar*, dans l'ancien Calendrier, marquoit le jour des nouvelles lunes de chaque année, mais il ne sert dans le nouveau qu'à trouver les époques, lesquelles sont voir dans chaque Calendrier que les nouvelles lunes arrivent tous les ans onze jours plus tard. Le cycle *lunar* a été appelé *metathématique*, ou la période de Méthode. Le nombre d'or, ou cycle *lunar* servoit à marquer les nouvelles lunes, & à fixer la célébration de la Pâque dans l'ancien Calendrier; mais il est inutile dans le nouveau. On y a substitué les époques.

CYCLE DE L'INDICTION, est une révolution de trois siècles, ou de 15. années, après lesquelles on recommence à compter, par une révolution continue, comme dans tous les autres cycles. *Cycle Indiction*. Ce nouveau cycle fut établi par le Grand Constantin, qui voulut que l'on comptât à l'avenir par Indictions, & non plus par Olympiades. Voyez sur les cycles le P. Petrus, de Dall. *sup. L. VII. C. 3. & Ruvius, Temp. L. I. C. 3.* Dodwell imprimé en 1701. à Londres un gros in 4^e. De *triduo Graecorum Romanorumque cyclis, obsequio de cycle Indictionum etiam Christi*.

CYCLE, se dit non-seulement en général de tous les nombres qui le composent, mais aussi en particulier de chacun de ces nombres. Ainsi on compte que la première année de notre époque commune & ordinaire depuis la naissance de JESUS-CHRIST, avoit le cycle *lunar* 1. le cycle solaire 10. avec la lettre dominicale B, & le cycle de l'indiction 4. La première année de Denys le Petit avoit le cycle *lunar* 1. & 9. du cycle solaire, &c.

CYCLE lunisolaire. Voyez LUNISOLAIRE. C'est un cycle conciliant les mouvements de la lune & du soleil, en sorte qu'à la fin de ce cycle ils se trouvent tous les deux au même point du ciel d'où ils étoient partis au commencement du cycle.

CYCLÉE, f. m. *Cyclas*. Habitants de Platée dans la Béotie, que ses compatriotes honorent comme un Dieu: Ce fut la Prêtresse d'Apollon Pythien qui le leur ordonna pendant la guerre contre les Mèdes. *Poëss. de Idylles, L. 1. v. 19.*

CYCLIQUE, adj. Qui appartient aux cycles, ce qui les regarde & les concerne. Le Journal des Savans du 21 Mai 1679. dit, en parlant de la nouvelle méthode pour tracer des cadrans solaires sur toutes sortes de surfaces planes, que ce qu'il y a de plus particulier dans cet ouvrage, est la manière de construire un cadran cyclique fort court.

CYCLIQUE. C'est le nom que l'on donne également à de certains Poëtes & à de certains Poèmes. Un Poète *Cyclique* est celui qui fait des Vaux-villes & autres vers qui se débitent & se chantent au son des reues, & les Poèmes *cycliques* sont les vaudevilles mêmes. L'exemple d'Orvide que Giraldi allègue en sa faveur & celui des autres Poètes *cycliques*, qu'il pouvoit aussi alléguer, ne le justifient pas. HERT. Les parties qui composent les

Poèmes *cycliques* étant toutes des actions détachées. Id. Horace parle des Poèmes *cycliques*.

CYCLOIDAL, adj. Terme de Géométrie. Qui appartient à la Cycloïde. *Cycloïdale*, t. M. Bernoulli, Professeur à Groningue, a donné des leçons & des exercices *cyclodaux* quarrables au mois de Juillet des actes de Leipzig de 1699. Ac. d. S. 1788. *Alfon*, 183. Mesurer l'espace *cycloidal*. L'espace *cycloidal* est triple de son cercle générateur. CARRA, des des. 1701. *Méth.* pag. 164. &c.

CYCLOÏDE, f. m. Terme de Géométrie. C'est une ligne courbe qui est décrite par l'extrémité supérieure du diamètre d'un cercle, lorsqu'il se meut perpendiculairement sur une ligne droite: ou pour parler plus exactement, ce n'est autre chose que la ligne courbe qu'on s'élève dans le haut d'une roue trace dans l'air, lorsque la roue se meut. M. Huygens a démontré que de quelque point qu'un corps pesant puisse commencer à descendre, mais qu'il se meut dans une cycloïde, les temps de la descente sont égaux entr'eux. *Cycloïde*. C'est sur le fondement de cette ligne qu'on a trouvé le moyen de faire une horloge à pendule, dont le mécanisme Mr. Huygens a fait un grand volume intitulé *Horologium Oscillatorium*, Philippe de la Hée, & le P. de la Hire, Jésuite, ont fait chacun un Traité de la Cycloïde. Quand les plus grands Géomètres du XVIII^e siècle se mirent à étudier une nouvelle courbe qu'ils appellèrent la *Cycloïde*, ce ne fut qu'une pure spéculation, où ils s'engagerent par la seule vanité de découvrir à l'envi les uns des autres des théorèmes d'elles. Ils ne prétendoient pas eux-mêmes travailler pour le bien public, cependant il est trouvé en approfondissant la nature de la *Cycloïde*, qu'elle étoit destinée à donner aux pendules toutes la perfection possible, & à porter la mesure du temps jusqu'à sa dernière précision. FONTEN. *Hist. de l'Acad. Pruf.*

Ce mot vient du Grec *κύκλος*, *cyclos*. On l'appelle aussi *rouleuse*. On en attribue l'invention au P. Méfenne.

CYCLOPE, f. m. C'est un nom que les Poètes ont donné à des habitants de Sicile, qu'ils ont fait être des ouvriers qui travailloient sous Vulcain pour forger les foudres de Jupiter, & qui avoient fait les armes d'Achille & d'Hécate. *Cyclope*. Il n'est pas ainsi nommé, parce qu'ils n'avoient qu'un œil rond au milieu du front. Ulysse fut longtemps engagé dans la caverne du Cyclope Polyphème. Selon Théophraste les *Cyclopes* étoient des peuples de Phénicie qui avoient appris à employer le fer à différents usages, & c'est ce qui a donné occasion à la fable des Poètes. Les *Cyclopes*, disent les fables, étoient fils de Neptune & d'Amphitrite: Hésiode, Théog. v. 139. dit de la Terre & du Ciel. Les principaux & les seuls dont la fable fait mention sont Brontès, Stérophes & Argès dans Hésiode, Théog. v. 140. Au lieu d'Argès, Virgile, Enéide, L. VIII. v. 415. & Claudien, de Tri. *Monum. Consular.* v. 195. mettent Pyracmon, & Orvide, L. IV. des Falles, v. 187. Armonides. Polyphème est encore fameux dans Homère, L. IX. de l'Odyssée, dans Virgile, En. L. III. v. 128. dans Apollonius Argon, L. I. On dit qu'ils étoient trois en tout.

Les *Cyclopes* sont les premiers habitants de Sicile. Leur taille gigantesque, leur barbarie, leur brigandage & leur voisinage du Mont Etna donnoient lieu aux fables. Ceux qui veulent que la Physique soit cachée sous les fables, disent qu'on a signifié par là les vapeurs qui produisent les foudres, le tonnerre & les éclairs, comme on le peut voir dans les notes de Barle sur l'endroit d'Hésiode que j'ai cité: Thucydide, L. I. Justin, L. IV. c. 7. L'esclandre Alberti, dans sa description d'Italie, & Natalis Comes, L. IX. c. 8. de sa Mythologie, parlent aussi des *Cyclopes*. Ce mot vient de *κύκλος*, *cyclos*, & de *ὄψ*, *opsis*. Quelques-uns croient que ce mot est formé de *κύκλος*, *cyclos*, qui a trois fois cas *κύκλος*, signifie trois autour, à la ronde, & de *ὄψ*, *opsis*, je vois: d'où se forme *ὄψ*, & 14. De sorte que *Cyclope* signifie un homme qui est toujours aux aguets, qui jette toujours l'œil qu'il a: & que ce nom fut donné aux premiers habitants de Sicile, grands pirates, parce qu'ils étoient toujours sur la côte à considérer s'il ne paroissoit point quelque'un à la voile, pour le voler.

En 1772. On dit qu'il naquit à Copenhague un *Cylope*, c'est-à-dire, un enfant qui n'avait qu'un œil à milieu du front.

On appelle un bougre, en raillant, un *Cylope*. Au le vilain *Cylope*!

C Y D.

CYDIPPE, f. f. Prêtresse de Juvon, mere de Céphise & de Biton.

CYDIPPE. Une des Nymphes compagnes de Cybèle, mere d'Arilée.

CYDIPPE. Nymphes de Mlle de Délor.

CYDONITE, f. f. Pierre blanche & friable, qui a l'odeur du coignassier.

C Y G.

CYGNE, f. m. Gros oiseau aquatique, agréable à voir, qui a le cou long & fort droit, & qui est fort blanc, excepté quand il est jeune. *Cygne*. Son cou est long, & composé de 18. vertèbres. Ses jambes, ses pieds & son bec sont noirs; son bec approche de celui de l'oie; mais il est un peu plus rond, & un peu crochu en bas par le bout, & a sur le sommet une buête noire proche de la tête. Les deux côtés du dessous de ses yeux sont noirs & éclatants comme de l'ébène. Cet oiseau étend ses ailes à la manière des voiles, ain que le vent le pousse quand il est dans l'eau. Le *cygne* va que l'aigle pour ennemi; mais l'oie assure qu'il en est toujours vainqueur. Miché-Glis dit qu'il mange des grenouilles, pour se garantir d'une maladie qui le tourmente quelquefois. Il s'apparie au printemps, & fait plusieurs petites. Il vit d'herbes & la manne des rizières, & de quelques grains, & se plait dans les lacs, dans les étangs fangeux, & dans les lieux écartés & solitaires, plus que dans les rivières. Les *cygnes* vont en troupe pour l'ordinaire. Willoughby, dans son Ornithologie, parle d'un *cygne* qu'on dit avoir vécu 300. ans.

Il y a une espèce de *cygne* qui a le pied droit comme les serres d'un oiseau de proie. Il en prend & arrête sa proie en plongeant. Son pied gauche est comme celui des autres *cygnes*, & il ne lui sert qu'à nager. Il y en a beaucoup de cette espèce en Amérique. On en tua un en 1654. dans l'étang de l'Abbaye de Sully près de Dammarie. Cette espèce se le plat qu'en l'eau, & ne peut être apprivoisée.

M. Hédi, Médecin de Florence & Académicien de la Crusca, sur ce qu'Horace appelle les *cygnes* qui traînent le char de Vénus, *Perpetui*, observe qu'il y a véritablement une race de *cygnes* dont personne n'a encore parlé, & qu'il a souvent vu dans les Chasses de M. le Grand-Duc, lesquels ont toutes les plumes de la tête, du cou & de la poitrine, marquées à l'extrémité d'une pointe jaune comme de l'or tirant sur le rouge.

On dit que les *cygnes* ne chantent que quand ils sont prêts de mourir, & qu'alors ils chantent fort mélodieusement. C'est une erreur populaire. Le *cygne* étoit consacré à Apollon, comme au Dieu de la Musique, par la raison de l'opinion, ou du conte dont on vient de parler.

Ce mot vient du Grec *κύνος*, *cygnos*; *Cygnos*, ou *cygne*, est pris du Celtique *Cyn*, ou *an*. PEZRON.

On appelle figurément les Poètes, les *cygnes* du Parnasse. On appelle char du *cygne*, les derniers vers qu'un Poète a fait peu de temps avant sa mort.

On dit d'un homme fort vieux, qu'il est blanc comme un *cygne*, quand il a les cheveux blancs, & la barbe blanche.

Un de nos Poètes a pris ce sous dans le même sens que nous prenons oïson, pour dire un homme sans esprit, une bête.

Orean prin un Génie des orilles avides;

Car malgré le bonheur qui la me fait les cœurs,

C'est un cygne des plus froids,

Qui sur jamais jeta des Palmes Méroës.

NOUV. CHOIX DE VERS.

On dit proverbialement, Faire un *cygne* d'un oïson, c'est-à-dire, leuer quelque chose exccellément.

Un *Cygar*, avec ce mot sous *agrima fulens*, seroit une font bonne devin pour un hypocrite.

CYGNÉ, Ordre de Chevalerie institué, dit-on, au VIII^e siècle dans les États de Clèves, Beatrix, fille unique de Thierry, Duc de Clèves, qui lui avoit laïssé les États en mourant, ardemment persécutée par ses voisins, qui voulaient la dépouiller de ses biens, se retira dans le Château de Neubourg, où elle fut défendue par un Chevalier nommé Elie, qu'elle épousa. Ses armes de ce Chevalier étoient un *Cygar* point sur son bouchier. Ceil de la qui fut pris le nom de l'Ordre dont nous parlons, & qui fut alors institué par Beatrix & par Elie. Faryn, *Thés. d'hon. & de Chev. T. I. L. I. p. 1373*. Mémoires, Jof. des Micheli, & J. L. Godefroi, dans son *Archives. Cygnés*, écrivent que cet Ordre fut institué par Salvo Brasbon, qu'ils appellent aussi Charles, Duc de Brabant, & qui, selon eux, donna son nom à cette Province, qu'il gouverna 50. ans avant Jésus-Christ, selon la Chronologie du P. Riccault. Voyez l'Abbé Juchaux, *Hist. de son Gr. Ord. m. l. C. 7. T. 1. p. 86 & suiv.* Cette opinion est fondée sur les Annales de Flandre de Valsenbourg. Voyez encore Micheli, *Thés. d'hon. fol. 62*. Casanovi, *Thés. d'hon. Righe*. Cette antiquité de cet Ordre est fautive.

CYGNÉ, ou *la poêle*, est un nom que les Astronomes donnent à l'une des 12. constellations zépatoriennes. Les étoiles des ailes du *cygne*, celle de sa queue, & la petite rougeâtre de son bec, sont une espèce de grande croix.

C Y L.

CYLINDRE, f. m. Terme de Géométrie. Corps solide terminé par trois surfaces, étendu en une longueur également roide, & dont les extrémités sont des cercles égaux. Ou bien c'est un corps décrit par une ligne qui parcourt de telle sorte la circonférence de deux cercles égaux & parallèles, qu'elle soit toujours parallèle à celle qui est tirée du centre de ces cercles à l'autre, c'est-à-dire, à l'axe, lequel passe par les centres des deux cercles qui servent de bases. *Cylindres*. Il y avoit au-dessus du tombeau d'Archimède une petite colonne avec la figure d'une sphère, & d'un *cylindre*, pour marquer qu'il avoit été l'inventeur de ces deux instruments. ÉLÉN. Archimède a fait un excellent livre de la Sphère & du *Cylindre*. Les tours des machines, du cabinet, de la calandre, des pressés, sont des *cylindres*. Lorsque le parallélogramme, par la circonvolution duquel autour de l'oe de ses côtés se fait le *cylindre*, est rectangle, le solide qui est décrit par son mouvement se nomme *cylindre droit*, parce que son axe est perpendiculaire à ses deux bases; mais quand du même parallélogramme les angles sont obliques, le *cylindre* qui se circonvolution produit s'appelle *cylindre oblique*. On dit que deux *cylindres* sont semblablement inclinés, lorsque leurs axes sont avec leurs bases des angles égaux; & que deux *cylindres* sont semblables, quand ils sont semblablement inclinés; & que leurs axes sont proportionnels aux diamètres de leurs bases. On appelle *cylindre rare*, celui dont la hauteur est égale au diamètre de sa base. Le Se. Ferri a fait un Traité du *Cylindre* Arithmétique qu'il appelle *Rabdoles*, qui sont des bandes de carreaux arrangés sur un *cylindre* qu'on a seulement la peine de tourner. Cette invention vient de Néper Écossais.

CYLINDRE, est aussi un gros rouleau de bois mobile sur deux pivots, qu'un homme, ou un cheval tirent, & dont on se sert pour labourer pour cultiver les terres, par dessus les arroyes pour les découper, par dessus les allées d'un jardin pour les ouvrir, ou aplatis.

CYLINDRIQUE, adj. Qui a la figure d'un *cylindre*. *Cylindriques*. On fait des miroirs & des caducans *cylindriques*.

On appelle aussi colonne *cylindrique*, celle qui n'a ni renflement, ni diminution, comme les piliers *Guthiques*.

CYLINDROÏDE, f. m. Terme de Géométrie. C'est proprement ce qui a la figure d'un *cylindre*. *Cylindroïde*. C'est une figure solide, avec des bases elliptiques, parallèles, & inclinées également. HARRIS.

Ce mot est composé de κύλινδρος, cylindre, κύβος, forme.
CYLLENE, f. f. Nom de lieu. *Cyllène*, 1^{re}. *Cyllène* fut autrefois le nom d'un quartier de l'île de Crète, Province du Péloponèse. 2^e. *Cyllène* fut une ville & port de mer de cette contrée, & qui lui donna son nom. Mela prétend, L. II. C. 3. que c'est cette ville qui a donné le jour à Mercure. 3^e. *Cyllène* étoit une montagne d'Arcadie qui prit son nom de *Cyllène*, fille d'Élatus, Roi d'Arcadie. D'autres au contraire veulent que ce fut de la montagne *Cyllène* que cette Princesse, qui fut un prodige d'esprit & de beauté, prit son nom. Quoiqu'il en soit, cette montagne est fameuse chez les Poètes, parce que ce fut là que Mercure fut conçu de Jupiter & de Maia. C'est pour cela qu'ils l'appellent si souvent *Cyllénien*, *Cyllonius*, G. Hornius, *Hgl. Philol.* L. I. C. 3. ne croit pas cependant que cette épithète de Mercure vienne de là. Il la dérive de l'Éthiops 772, *chald.* qui signifie *parfait*.

CYLLENIE, adj. Epithète de Mercure. Voyez **CYLLENE**.

C Y M.

CYMAISE, f. f. Mouleuse ordée par son profil. C'est la partie la plus haute de la corniche qu'on appelle autrement *garg*, ou *goutte d'eau*, ou *denture*, & *goutte recourbée*, ou *salon*. *Cymaise*. La première de ses parties est convexe, & l'autre concave; ce qui la rend d'une figure ondoïante. La *cymaise* *Toussaint* est un ovale, ou quart de rond. La *cymaise* *Danigay*, est un ovale, ou mouleuse en creux, opposée au quart de rond. La *cymaise* *Lichoux*, se prend pour un talon, c'est-à-dire, que la partie d'en haut est convexe, & celle d'en bas concave. Quelques-uns prétendent qu'elle a pris son nom de *cymisme*, Grec, qui signifie, *pour aller* ou plusieurs l'appellent *cymaise*, parce que c'est la denture mouleuse, & qu'elle est connue à la cime de la corniche.

CYMBALAHIA, f. f. Plante qui est une espèce de linnaire, & qui croît sur les murailles, & sur les murures. Elle pousse une infinité de petites tiges menues, pendantes, souples & fort tendres, en forme de cheveux, de la longueur d'un pied, ou d'un pied & demi. Il sort de ces tiges des feuilles semblables à celles du herbe, découverts, molles, lisses, attachées à des queues longues & minces. Ses fleurs sont de couleur de pourpre, attachées aussi à des queues fort menues. Cette plante est fort bonne dans le flux blanc des femmes, si elles en mangent en salade, à ce que *Marchole* assure. Voyez **LI-NAIRE**.

CYMBALE, f. f. Instrument de Musique, dont les guerriers accompagnent le son de la vielle. *Cymbalum*. C'est un fil d'acier de figure triangulaire, dans lequel sont passés cinq anneaux, qu'on touche, & qu'on promène dans ce triangle avec une verge aussi de fer de la main gauche, tandis qu'on le soutient de la droite avec un anneau pour lui laisser la liberté de son mouvement.

CYMBALE, se dit aussi de deux jeux de lorgne. La grosse *cymbale* a trois tuyaux sur marche, dont le premier est ouvert, & long d'un pied, le second de huit pouces & demi, & le troisième de demi-pied.

Il y a une seconde *cymbale*, qui a deux tuyaux sur marche, dont le premier est ouvert, long de deux pieds, & le second de quatre pouces. D'ordinaire dit que les Moines ont aussi appelé *cymbale*, le timbre qui est suspendu dans le Cloître pour les appeler au réfectoire.

CYMBALE. L'instrument que les Anciens appelloient *Cymbale*, en Latin *Cymbalum*, & en Grec κύμβαλον, étoit d'airain comme nos tymbales; Joseph le dit expressément; & souvent les Poètes l'instrument; mais il n'étoit pas si grand. Il en avoit la forme. C'est pour cela que *Cassiodore* & *Hésiode* les appellent *ambale*, c'est-à-dire, l'emboute d'un œil, la cavité ou la sinuosité d'un œil dans laquelle un autre œil s'emboute, parce qu'elle ressembloit à cette sinuosité. C'est encore pour cela que *Properce* les appelle des instruments d'airain qui sont ronds, & que *Cicéron* les compare à la corne d'un cheval qui est creux. Cela paraît encore, parce que *cymbale* s'est pris non-seulement pour un instrument de musique, mais

encore pour un buffa, un chandron, un gobelet, un calque, & même pour un sabot, tels que ceux qu'Épicharmus portoit, & qui étoient de cuir. Du reste, ils ne ressembloient point à nos tymbales, & l'usage en étoit tout différent. Les *cymbales* avoient un manche attaché à la cavité extérieure; ce qui a fait que *Platon* les compare au haut de la cuisse, *καταδεδυμένοι*, & *Hésiod* à des phylles. On les frappoit l'une contre l'autre ou cadence, & elles faisoient un son très-aigu. Selon les *Pyrges* c'étoit une invention de *Cybèle*: de-là vient qu'on en joutoit dans ses sacrifices & dans ses fêtes. Hors de-là il n'y avoit que des gens mous & efféminés qui jouaient de cet instrument. Voyez *Cicéron*, *Or. in Pison* n. 20. & 21.

M. Lampe en attribue l'invention aux habitants du mont Ida dans l'île de Crète. Les Corybantes, malice qui formoit la Garde des Rois de Crète, les Curetes peuple de Crète, les Telchines peuple de Rhodes, & les Samothraces, ont été célébrés par le fréquent usage qu'ils faisoient de cet instrument, & leur habileté à en jouer. *Raban* décrit les *cymbales* dans son *Commentaire* sur *Jérémie*. *Laurent Pigeon* dans ses *Commentaires*, *De Seneca* le P. Abraham, *Jésuite*, en traite dans ses *Notes* sur l'endroit de *Cicéron*, dont j'ai parlé. M. Lampe donna en 1703, à Maffricht un Traité sur cette machine en trois livres, qu'il acheva à l'âge de dix-sept ans, & qu'il imprima à 19. *Fredric-Adolphe Lampe De Cymbali vnam libri oct.* Voyez encore *Tamblé*, *Adolphe* L. XXV. c. 33. & la 1^{re} Note du P. Goussier sur le V^e c. de *Codin*, où ils marquent une plante dont les feuilles ressembloient à la figure de la *cymbale*. C'est la noublie de *Vénus*, *Corymbus*.

Ce mot *cymbale* vient du Latin *Cymbalum*, qui venoit du Grec κύμβαλον, que l'Étymologie de *Sylburgius* tire de trois racines différentes. Car 1^{re}. Il dit qu'il est dérivé de *κύβη*, corbe. 2^e. De *κύβη*, une tasse, un gobelet; car il faut remarquer avec *Sausville*, *Reinhold* & M. Lampe, que souvent les Grecs ajoutent ou retranchent le *κ* devant le *π*, ou les lettres qui y répondent comme le *π*. *Témoin* *κύβη*, & *κύβη*, la tête; *κύμβα*, & *κύμβα*, qui se trouvent dans *Paul d'Egine* pour désigner un plat, un buffa; dans *Homère* & dans *Catulle* *κύμβα*, pour *κύμβα*, & cent autres. Aussi de *κύμβα* s'est pu faire, selon l'Étymologie, *κύμβα*, *κύμβα*, *κύμβα*, 3^e. Il le tire de *κύβη*, rois, parce qu'une *cymbale* raisonne, *Idore*, L. III. c. 21. tire *cymbalum* de *κύβη*, avec, & *κύμβα*, dans une mode, qui le désigne en jouant de cet instrument. La véritable étymologie de ce mot est *κύμβα*, *κύμβα*.

Dont les Hébreux possesseurs de la basse Lézanie & chez les Auteurs Chrétiens, *cymbale*, *cymbalum*, en figure souvent que cloche, & la cloche de l'Eglise & celle du Réfectoire y sont appellées *cymbale*. On en trouve des exemples dans le Glossaire de M. Du Cange.

Les Juifs avoient aussi des *cymbales* qu'ils appelloient *קִימְבָלִים*, ou *קִימְבָלִים*, ou du moins un instrument que les anciens Interprètes Grecs & Latins nomment *cymbale*, Pl. CL. 5. Et quoique, selon la remarque de *De Mus* sur cet endroit, il soit impossible au juif de savoir ce que c'étoit que cet instrument, il semble néanmoins qu'il étoit plus approché des nôtres, que ceux des Grecs & des Romains. Car *De Mus* lui-même, & tous les Commentateurs conviennent qu'il faisoit beaucoup de bruit, & que c'est le sens de l'épithète que *David* leur donne à l'endroit que j'ai cité, où il les appelle *קִימְבָלִים*, *קִימְבָלִים* *קִימְבָלִים*, des *cymbales* qui se font entendre, qui font beaucoup de bruit; aussi bien que celui de l'Apôtre, qui l'appelle *קִימְבָלִים*, ce que l'on croit venir à l'Hébreu *קִימְבָלִים*, *קִימְבָלִים*, qui signifie une *cymbale* qui fait un bruit éclatant, un grand bruit. Au reste, si les *קִימְבָלִים*, *קִימְבָלִים*, dont il est parlé à *Paral. XV.* 9. étoient, comme on le veut communément, & avec beaucoup de raison, le même instrument, ils n'étoient point d'airain chez les Hébreux, mais de fer ou d'acier, *קִימְבָלִים*, comme ajoute l'Auteur sacré. Mais on jouoit avec deux ensemble, comme on le fait encore à présent. Ce dual *קִימְבָלִים* sembleroit ne pouvoir pas en laisser douter.

En vain, je parlerois le langage des Anges;
En vain, mon Dieu, de tes louanges
Je remplirois tout l'Univers;
Sans amour ma gloire n'épouse
Que la gloire de la cymbale
Que d'un vain bruit flappe les airs.

NOUV. CR. DE VERS.

☞ C Y M B A L E R, vieux v. n. Faire du bruit comme celui d'une cymbale ou d'un tambour. *Cymbalant, cymbalant.*

Foyez l'insigne, inconnu personnel,
De qui il ne soit mal cymbale & son.
Qu'abbordé qd de sonne oreille sans. MAROT.

C Y M B A L I U M, f. m. Plante qu'on appelle autrement *cythion*, ou *ombilic de Vénus*. *Umbilicus Veneris*. Voyez COTYLOON.

☞ C Y M E, f. f. Tige des plantes & des herbes. Ce mot vient du Grec *κυμα*, que les Latins ont imité en écrivant *cyma*, comme on peut le voir dans Charles Estienne, Budée & tous les bons Auteurs. Il signifie le *germe*, la *grosse*; & comme cette signification est bien différente du mot *cime*, *racine*, Danet & le P. Monet ont cru devoir les différencier dans l'orthographe, en écrivant *cyme*, tige, & *cime*, sommet.

C Y M E T T E S, Nicod appelle *cymetes*, & Pomey *cymes*, ce que les Italiens appellent *bonicite*, c'est-à-dire, des rejets que les troncs de choux pouillent au printemps. *Cyma, candelar.*

C Y M E N D I S. Voyez CALCIS.

C Y M O D O C E, f. f. Nymphé de la mer, fille de Nérée & de Dulis.

C Y N.

☞ C Y N A N C H I Q U E S, adj. & f. m. pl. *Cynancha medicamentosa*. Remède qui conviennent dans cette espèce terrible d'éléphantiasme, qui est accompagnée d'inflammation à la gorge, d'une difficulté excessive de respirer, & qu'on appelle *cynanche*, des mots Grecs *κυν*, chien, & *ανχη*, suffoque, parce que lorsqu'un chien est pendu, comme son corps ne fût pas ordinairement pour tendre la corde assez fortement, & intercepter subitement la respiration, il lève pendant un temps considérable contre la mort. Ses yeux & sa langue se gonflent; ils sont plombés; la langue lui sort de la gueule, qu'il ouvre & écumante; il grince les dents; on l'aspère d'éléphantiasme en question étant accompagnée de symptômes assez semblables à ceux-là, on lui a donné le nom de *cynanche*. Voyez le DICT. DE JAMES. Voyez aussi ANGINX dans le Supplément.

☞ C Y N A N T H R O P I E, f. f. *Cynanthropia*. Dérive dans lequel les malades se croient changés en chiens, & en imitent les actions. C'est un symptôme de la mélancholie hypocondrique & de la rage. Ce mot est Grec, formé *κυνανθρωπία*, formé de *κυν*, chien, & de *ανθρωπος*, homme. COL DE VILLARS.

☞ C Y N É G É T I Q U E, adj. Qui concerne la chasse. On a mis dans le Dictionnaire *haleutenique*, qui signifie, qui regarde & concerne la pêche, à cause, dit-on, que Ménage s'en est servi; mais le même Ménage au même endroit se sert du terme *cynagique*, pour exprimer les Poèmes de *Grævus* & de *Nymphæus* sur la chasse; & ce dernier terme n'est pas plus hasardé que *haleutenique*, puisque ces deux Poètes donnent le titre de *cynagiques* ou *cynagiques* à leurs ouvrages. J'ajouterai en passant que Ménage aurait pu joindre à ces deux Poètes *Calpurnius & Oppian*, qui sont deux Auteurs anciens qui ont fait aussi des Poèmes *cynagiques*. Pierre Angélus dans le XVI^e siècle composa des *cynagiques*. Le livre que Le Fontillon a fait en François est un ouvrage *cynagique*. Locique dit implément le *cynagique* d'Oppian, le *cynagique* de Grævus, &c. ce mot est pour-lors substantif, mais il devient adjectif, quand on dit des ouvrages ou des Poèmes *cynagiques*.

C Y N I Q U E, f. m. (Il est aussi adjectif.) Ancien Philosophie d'une Secte qui méprisoit toutes choses, & surtout les grandeurs & les richesses, les arts & les sciences, à la réserve de la morale. Elle avoit pour Chef *Anaxagoras*. *Cynens*. De cette Secte étoit le fameux Diogène qu'on appelle le *Cynique*. Les leçons de sagesse tenaient plus de l'insulte que de la remontrance; & pour décrier le vice, ils le reprochoient avec fousaie. S. EYR. Vous diriez-on rétablir l'ordre des *Cyniques*, cette Philosophie méprisante, cette profession publique de japper, de mordre & de déchirer, & cette métamorphose d'homme en chien? BALZ. Ce n'est pas la pauvreté qui nous l'art figes; les haillons des *Cyniques* ne contribuent ni à la tranquillité, ni à la modestie. S. EYR. On a aussi nommé ces Philosophes, à cause qu'ils étoient noisards, & parce qu'ils aboyèrent après tout le monde, comme des chiens. D'autres ont dit que ce nom leur fut donné à cause de *Cynopolis*, faubourg d'Athènes où ils se retiraient en quittant le Pyrée. D'autres encore, parce que ces Philosophes n'avoient honte de rien, & qu'ils tenoient qu'il étoit permis de tout faire, sans pudeur & sans retenue, à la vue de tout le monde, sans excepter même les actes du mariage. Ces manières effrontées ont fait donner l'épithète de *Cynique* aux expéditions trop hardies, & qui bleffent la pudeur.

Rapier du feu honte de ses vices Cyniques,
Allumez tout feu de ses vices piques. BOLL.

☞ C Y N I Q U E, adj. m. & f. On appelle *spaine* ou *convulsion cynique*, une convulsion particulière des muscles maxillaires qui tirent de côté la bouche, le nez & l'œil, & par conséquent la moitié du visage. On la nomme aussi *convulsion de honte*. *Spasme, convulsion*. Il vient de *κυν*, chien, parce que cette convulsion joint la contorsion de grêle que les chiens font quand ils font vains. COL DE VILLARS.

☞ C Y N I T E, f. f. Pierre figurée représentant un chien. C Y N O C E P H A L E, f. m. Animal fabuleux qu'on a feint avoir une tête de chien, que les Egyptiens ont eu en grande vénération, & qu'ils ont tenu pour Dieu. *Cynocephalus*. Ils l'appelloient autrement *Anakis*, comme témoigne *Plutarque*. Tertulien, *Apolog.* C. 6. & S. Augustin de la *Cité de Dieu*, L. II. C. 15. témoignent qu'il y eût des Egyptiens qui adoroient ce Dieu; & *Pietro Della Valle*, T. IV. dit que les babyloniens de la Zone Torride l'honoroient encore. On doute si le *Cynocephale* est *Anakis*, ou *Mercur*, ou un symbole de l'un ou de l'autre. Ceux qui prétendent que c'est *Anakis*, disent qu'il le représentait avec une tête de chien, & que c'est pour cela que *Virgile*, *Enéide*, L. VIII. v. 695. l'appelle *lucanus*, aboyeur. Ceux qui veulent que ce soit *Mercur*, disent que le chien lui étoit consacré; que *Strabon* dit que le Dieu *Cynocephale* étoit adoré chez les *Hermopolitains*. Le vrai est que l'*Anakis* des Egyptiens étoit le *Mercur* des Grecs & des Romains. Voyez *ANUBIS* ci-dessus, & *Vossius*, *De Idolol.* L. I. C. 15.

L'Animal *Cynocephale* étoit une espèce de singe, mais plus grand & plus féroce que les singes ordinaires, & qui a la tête plus appesantie du chien, comme *Aristote* le dit au L. II. de l'*Hist. des Anim.* C. 8. c'est celui que les Italiens appellent *Babau*, les François *Babouin*, & les Flamands *Babouin*. Un *Cynocephale* alloit chez les Egyptiens *Thiérophyte* des deux Equinoxes. Voyez sur cet animal *Vossius*, *De Idolol.* L. III. c. 74. *Saunders* sur *Solin*, p. 644. & *sur*. On a dit de cet animal qu'il rendait son urine douce sous la nuit par intervalles égaux, & que c'est ce qui a donné lieu à la divinité des hebreux.

C Y N O C E P H A L E, a aussi été un nom de peuples fabuleux de l'Inde dans *Plin.* L. VII. c. 1. dans *Arabe-Gelle* L. IX. c. 4. dans *Solin*, 51. qui disent d'*Apris* *Métabitère*, que dans plusieurs montagnes de l'Inde & de l'*Ethiopie*, il y a des nations qui ont la tête d'un chien. S. Augustin le dit aussi. Ils ajoutent qu'ils aboyèrent comme des chiens, qu'ils étoient féroces, & que leur mort étoit dangereuse; mais les Relations de tous les Nouveaux n'en font aucune mention. C'étoient des peuples.

Qqqq ij plus

plus qui ne vivoient que de la chaise : voilà ce qui donna occasion à cette fable.

CYNOPHASE est encore une ville des Locriens & un château des Thébains : & **Cynophase** au pluriel, **Cynophases**, des montagnes de Thessalie.

CYNOCRAMUS, f. m. Plante qui est une espèce de *Mentha*, & que quelques-uns appellent *mentha sativage*, ou *chou de chien*. Elle a beaucoup de petites racines si bienfaisantes, d'un goût désagréable, & qui rampent par terre. Il en sort plusieurs tiges longues d'un pied, rondes & nouées. Ses feuilles naissent de ses nœuds deux à deux par intervalles : elles sont cœcônées, plus longues que celle de la *mentha commune*, pointues au bout, découpées par les bords, & d'un goût qui fait soulever le cœur. Ses fleurs sont de couleur d'herbe, composées de trois petites feuilles. Le *Cynocramus* se divise en mâle & en femelle. Il a les mêmes vertus que la *mentha*. Il purge doucement les fièvres. On en use par la bouche, le faisant cuire de même que les herbes potagères. On en met aussi dans les lavemens, pour les rendre purgatifs. Voyez **MERCURIELLE**.

Ce mot vient des mots Grecs *κύων*, génitif de *κύς*, chien, & *πάσις*, chon, comme qui dirait *chien de chien*. Quelques Botanistes donnent ce nom à une autre plante qui est autrement appelée *apocynon folio salicifolium*.

CYNOGLOSSÉ, f. m. Plante qu'on appelle autrement *langue de chien*. *Cynoglossum*, *cynoglossum*. Voyez **LANGUE DE CHIEN**.

Ce mot vient des mots Grecs *κύων*, génitif de *κύς*, chien, & *γλῶσσα*, langue, comme qui dirait *langue de chien*. Voyez **LANGUE DE CHIEN**.

CYNOPHONTIS, f. f. Fête qu'on célébroit à Argos aux jours caniculaires, durant laquelle on tuoit tous les chiens qu'on rencontroit. De *κύων*, *κύων*, chien.

CYNORRHODON, f. m. Espèce de rose sauvage, qu'on appelle aussi *rosé de chien*. *Cynorhodon*. Le fruit du *cynorhodon*, est un bouton qu'on ramasse en automne, quand il est bien rouge. On l'emploie dans les tisanes apéritives ; on en fait aussi de la conserve, qui est bonne pour la gravelle, pour les crachements de sang, & pour fortifier l'estomac. Voyez **ROSE**.

Ce mot vient des deux mots Grecs, *κύων*, génitif de *κύς*, chien, & *ῥόδον*, rose.

CYNOSARGE, f. m. Gymnase dans l'Attique, où Antisthène, chef de la secte Cynique, donnoit ses leçons. Ce mot signifie *chien blanc*, à cause qu'un chien de cette couleur emporta dans cet endroit une victime immolée à Hercule. *Κύων*, *κύων*, & *ἄρτος*, blanc.

CYNOSARGES, f. m. Surnom donné à Hercule à cette occasion. Un citoyen d'Athènes, nommé Didymus, vouloit offrir un sacrifice à Hercule, un chien blanc faisoit la victime & l'emporta. Didymus ne savoit qu'en penser, lorsqu'il entendit une voix qui lui ordonnoit d'élever un autel dans l'endroit où le chien s'étoit arrêté ; ce qu'il exécuta, & donna à Hercule le nom de *Cynosarges*, qui vient de *κύων*, *κύων*, & *ἄρτος*, blanc.

CYNOSORCHIS, f. m. Plante dont il y a plusieurs espèces. *Cynosorchis*. Celle que C. Bauhin appelle *cynosorchis majus*, a ses feuilles grasses, larges, presque semblables à celles des lis ; la tige de la hauteur d'un pied, ou davantage, & anguleuse, garnie de beaucoup de fleurs disposées en forme d'épi de couleur de pourpre clair, semblables à un capuchon, ou à un morion ouvert, desquelles il sort par le bas quelque chose de frangé qui semble de peau de chien, ou de quelque autre bête à quatre pieds, qui est aussi de couleur de pourpre clair ; mais il est marqué de points plus purpurins. Ses racines font deux bulles qui ressemblent à deux testicules un peu longs, dont l'un est bien serré, & l'autre tout relâché. Voyez **ORCHIS**.

Ce mot vient de *κύων*, génitif de *κύς*, chien, & *ὄρχις*, testicule, comme qui dirait *chien de chien*.

CYNOSURE, f. m. Terme d'Astronomie. C'est un nom que les Grecs ont donné à la petite Orsée. Il signifie *queue de chien*. *Cynosura*. C'est une Constellation la plus voisine de notre Pôle, qui a sept étoiles, dont quatre sont disposées en quarré comme les quatre roues d'un cha-

riot, & les trois autres en ligne, qui représentent un timon ; ce qui fait que les Egyptiens appellent ces étoiles *le chariot* ; & c'est du nom de ces sept étoiles qu'on a appelé le Pôle Septentrional, & toute la partie du ciel qui s'étend jusqu'à la ligne, *ἡσυχία*.

C Y P.

CYPARISSÉ, f. m. Jeune homme de l'île de Cor, favori d'Apollon, qui fut changé en cyprès.

CYPÉRUS LONG, ou **SOUCHET LONG**, qu'on nomme aussi *Galanga sativage*, f. m. Espèce de petite racine, dont l'usage le plus ordinaire est pour la Médecine. Il y a un *Cypérus long*, ou *souchet* qui est pareillement une racine médicinale.

CYPHEL Mot Arabe, qui signifie une espèce de parfum fortifiant. *Cyphe*. Mithradate donna ce nom à des trouvaux dont les Prêtres d'Egypte parfumaient anciennement leurs Dieux pour en obtenir ce qu'ils leur demandoient. Il les fit aussi entrer dans la composition du Mithridat, parce qu'ils font excellente contre les venins, contre la peste, contre les maladies froides du cerveau, & contre les fluxions fur la poitrine. Ils sont composés de safran sec, de néphrénine, de myrte, de lycoranthé, de cardelle, de canne odorante, de *adulm*, de spic-nard, de *assaf ligas*, de fougère, de grains de genièvre, d'aluphal & de fésu ; à quoi on ajoute du miel & un peu de vin pour en former une masse.

CYPHOME, f. m. & **CYPHOSE**, f. f. Courbure de l'épine du dos, dans laquelle les vertèbres s'inclinent contre nature, & se promettent en dehors. *Κύψωσις* & *Κύψωσις*, de *κύψω*, je courbe. DICT. DE JAMES.

CYPHONISME, f. m. *Cyphtonisme*. C'est le nom d'un supplice autrefois en usage. On ne fait point quel il étoit. Quelques-uns croient, dit Holwein dans son *Oeconomicon*, que c'est celui dont parle S. Jérôme dans la vie de S. Paul, Hermite, C. II. & qui consistoit à frotter de miel le corps du patient, & à l'exposer à un soleil ardent les mains liées derrière le dos, ainsi que les mouches le piquassent sans qu'il pût les chasser. Voyez *Gallienus*, *De Tormen*, C. I.

CYPPUS, f. m. Capitaine Romain, qui se retira de Rome, parce que les Dieux lui avoient prédit que s'il rentrait dans cette ville, il seroit déclaré Roi. Le Sénat, pour récompenser la générosité, lui décerna des terres hors de Rome, & fit élever un monument en son honneur.

CYPRE. Voyez **CHYPRE**. C'est ainsi qu'il faut prononcer, & écrire aujourd'hui, néanmoins plusieurs écrivent *Cypre*. Il y a une poire que La Quintaine appelle la *Poire de Cypre*, & qu'il met au rang des mauves.

CYPHES, f. m. *Cypressus*, f. f. Arbre toujours vert, & qu'on distingue en deux espèces, l'une qu'on nomme mâle, *Cypressus folia sive mascula*, parce que ses branches sont comme horizontales ; & la femelle, *Cypressus folia sive femina*, qui au contraire pousse ses branches droites ; & c'est ordinairement celle-ci qu'on élève dans les jardins, soit pour des palmiades, soit pour former des pyramides. Cet arbre est plus ou moins haut suivant son âge. Le grand hiver de 1709. fit périr tous les *Cypres* du Royaume. Il arriva à peu près la même chose en 1681. mais heureusement cet arbre lève fort bien de graine, & il croit assez vite. Son bois est dur, un peu rogné, pâle cependant, véné à d'une odeur douce, & d'un goût un peu aromatique. Ses feuilles couvrent presque toutes les branches, qui sont divisées en une infinité de petites ramifications. Ces feuilles font dans les jeunes branches de petites écaillés vertes & pointues, mais dans les vieilles ces mêmes écaillés font colorées les unes les autres, & sont plus obtuses. L'extrémité de quelques-unes de ces ramifications est terminée par de petites chatons ronds ou ovales qui n'ont pas quatre lignes de longueur sur une ligne & demie de largeur ; ils sont formés par des écaillés qui sont chargées de femens dont la poussière est jaune. Les fruits naissent dans des endroits séparés ; ils sont ronds & gros comme des noix dans leur maturité, couleur d'olive : les Latins l'appellent *Conus*, à cause

de la figure; ils s'ouvrent de la circonférence au centre en quelques pièces coniques semblables à des écailles: elles cachent dans leurs fentes de petites lanières appariées & anguleuses. On appelle ces fruits des noix. On s'en sert dans les décoctions altératives pour les hernies, les cours de ventre, pour arrêter les hémorrhoides; ces mêmes noix prises intérieurement guérissent quelquefois des fièvres, comme font la plupart des altringents.

CYPRIS, f. dit du bois de l'arbre de cypris. *Cypripis* se dit de même en Latine. Le *cypripis* est fort massif & de bonne odeur, quasi comme le santal. Il n'est jamais pourri, ni vermoulu, non plus que celui du chêne, de l'ébène, de l'if, du buis, de l'olivier & du laurier sauvage. C'est pour cette raison que les Anciens en faisoient des statues, comme celle de Jupiter au Capitole. En Candie & au mont Ida le *cypripis* vient si naturellement qu'en quelque lieu qu'on remue la terre, il y vient des *cypripis* sans semer, quoiqu'ils ne soient au grand point à les élever. Les *cypripis* aiment le fumer, qui les fait mourir, aussi-bien que les lieux aquatiques. **MATHIEU.**

PETIT CYPRIS, est une plante aromatique. Voy. GARDE ROBE.

Les Poètes emploient figurément le mot de *cypripis*, pour signifier la mort, le tombeau. A Rome on mettoit des rameaux de *cypripis* devant les maisons des morts: c'est pourquoi il est appelé funelle.

*Et de cettes manières, de ce bois agréable,
Que les Jébus firent exposer,
Tu n'es rompu, que par un peu de vent,
Qu'un souffle cyprès. NOUV. CH. DE VERS.*

CYPRIOIT, *OTTE*, f. m. & f. Qui est de l'Isle de Chypre, ou Cypré, *Cyprius*, &c. Quoiqu'on dise Chypre, on ne dit point *Cypriote*, mais *Cyprien*. On a dit autrefois *Cyprien*, comme on le voit dans *Paradin*, *Asselin de Boregny*, p. 111.

CYPRIS, f. f. Qui signifie proprement une femme de Cypré, mais qui ne se dit que de Vénus, à qui cette île étant consacrée.

*Qu'on fit sangler dans sa rage
Des Châmes, des fiers & dégoûtés,
L'air nous; il fait l'arbitre
Tendre Cypris! ô que de larmes!
Avecques de si fiers amours
A vos yeux pourvus d'être.*

*On se m'envie par vos traits pointu fins,
Tous de nouveau fan conter dans les veines,
Le même sang, & les mêmes effrains,
Que m'annoncent à tous ans; que de plaintes
L'autour eut sous le joug de Cypris!
NOUV. CH. DE VERS.*

C Y R.

CYR, f. m. Et nom propre d'homme. *Cyriacus*.

CYA. Se dit aussi pour *Cyrique*, *Cyrius*, autre nom propre d'homme. Sainte Jollite, issue du sang des anciens Rois d'Asie, si l'on en croit ceux qui se vantoient d'être de sa race au temps de l'Empereur Justinien, avoit un fils nommé *Cya*, appelé parmi nous S. Cyr.

Ce nom vient de *Kajus*, diminutif, de *Kajus*, diminutif, qui vient de *Kajus*, *anathème*. Bailler le titre de *Kajus*, *jeune*, d'où il prétend que l'on a fait *Quirius*, *Cirques*, *Cirgues*, *Circi*, &c.

☞ Saint **CYR**. Lieu célèbre situé dans le pays de Venetie, à environ une lieue du côté de l'occident. Louis le Grand y a fait construire une belle maison pour y élever de pauvres Demoiselles sous la conduite de Religieuses. Ces Religieuses appellent les Dames de Saur *Cyr*, & les filles nobles qu'on y élève les Demoiselles de S. Cyr. Les Lettres patentes pour l'érection de cette maison font du mois de Juillet 1686. & en forme d'Édit. Le Roi y ordonne que les Dames de S. Cyr seroient au nombre de trente-six, & que ce nombre se pourroit

être augmenté; que les Demoiselles seroient au nombre de deux cents cinquante; que quand il viendrait à vaquer une place des Dames, elle ne pourroit être remplie que par une des Demoiselles qui sera choisie par la Communauté à la pluralité des suffrages, & âgée au moins de 18 ans accomplis pour être reçue au Noviciat, & le temps du Noviciat passé, à la Profession. Que ces Dames feroient les vœux simples ordinaires de pauvreté, chasteté & obéissance; & un vœu particulier de consacrer leur vie à l'éducation & à l'instruction des Demoiselles. L'Évêque de Chartres comme un Supérieur Ecclésiastique, qui doit être agréable au Roi. Sa Majesté se réserve à eux Russ ses successeurs la nomination & entière disposition par simple brevet des deux cents cinquante places de Demoiselles, qui ne seroient être admises qu'elles n'aient fait preuve de noblesse de quatre degrés du côté paternel, à compter le père.

☞ Elles ne peuvent être reçues avant sept ans, ni au-dessus de douze, & ne peuvent demeurer dans la maison après vingt ans accomplis. Il y a 14 freres converses, qui sont les mêmes vœux que les Dames. Les unes & les autres aussi-bien que les Demoiselles sont contraintes des revenus de la Maison à laquelle le Roi attribue la Maison de S. Cyr, & tous les meubles dont il l'a voit pourvue, la Terre & Seigneurie de S. Cyr, cinquante mille livres de rente en fond de terre, & la messe abbatale de l'Abbaye de S. Denys. En 1694. le Roi permit à la Communauté d'augmenter les Dames & les Converses jusqu'au nombre de quatre-vingt, & que si quelquefois il ne se trouvoit point parmi les Demoiselles de filles qui eût les qualités nécessaires pour remplir une place de Dames vacante, la Communauté pourroit en choisir ailleurs. Innocent XII. donna le 11 Janvier 1691. une bulle d'approbation & de confirmation de l'Institut & Constitutions de S. Louis de S. Cyr, & pour l'union de la messe abbatale de l'Abbaye de S. Denys. Par Lettres patentes de Mars & Juillet 1698. le Roi a assigné un fonds pour doter les Demoiselles qui sortiroient de cette maison, & qui auroient conté la Communauté.

☞ Jusques 1691. les Dames & les Converses se sentoient que des vœux simples. Elles supplient le Roi de vouloir bien consentir à ce qu'elles pourroient en Core de Rome au bref, pour changer leur état Régulier en régulier, sous la Règle de S. Augustin; le Roi y consentit. Innocent XII. leur accorda leur demande par un bref du 30 Septembre 1691. Et quoique le Pape eût consenti qu'elles conservassent leur habit Régulier, elles le changèrent en habit régulier l'an 1707. le jour de l'Assomption. Voyez le P. HILLOT, T. IV. C. 16. Cette Maison s'appelle la Royale Maison de S. Louis de S. Cyr, & plus communément S. Cyr, la Maison de S. Cyr. Dans tous les actes publics les Religieuses sont nommées Dames, mais entre elles elles se nomment ma sœur, avec leur nom de famille, & la Supérieure ma mère, & les freres converses freres avec leur nom de baptême.

CYRAN. Voyez **SIRAN**.

☞ **CYRASIÉ**, f. f. *Cyrasie*. Bonnet pointu, en usage chez les anciens Perses, qui le portoit penché, le droit de porter la *Cyrasie* toute droite étant réservé au Roi. **HÉSICUS.**

☞ **CYRRES** & **AXONES**, f. m. pl. Termes de l'Histoire ancienne d'Athènes. C'est le nom que l'on donna aux loix que fit Solon, comme les Lacédémoniens donnerent celui de *Règles* à celles que leur donna Lycurgue. Les *Cyrrés* concernent ce qui regardoit le culte des Dieux, & les *Axones* renfermoient toutes les autres loix civiles & politiques. Ces loix étoient déposées en original dans l'Acropolis qui étoit une Forteresse, & l'on en avoit seulement des copies au Prytane. Ces loix étoient écrites sur des tables de bois, & d'une manière *hystérique*, c'est-à-dire, qu'à un lieu que chacune de nos lignes commençait à la main gauche & finit à la main droite, leur première ligne se recourboit & revenoit de la droite à la gauche, puis se recourboit de même pour retourner de la gauche à la droite, & ainsi de suite jusqu'à la fin, par une seule ligne continue, comme on fait les fillois du labourage. Plutarque dit que de son temps

d'une île du Péloponèse, vis-à-vis de Crète. On la nomme aujourd'hui *Cygo*, *Séphano*. Héliode dit que Vénus ayant été produite de l'écumé de la mer fut portée d'un bord à cette île sur une coque marine. C'est de-là qu'elle est si souvent appelée *Cythérée*, ou *Cythrédème*, par les Poètes Grecs & Latins, & par les autres la Déesse de *Cythere*.

*Ainsi furent les six royaux à Cythere,
Pour la servir en ces lieux abandonnés leur mere.*

NOUV. CH. DE VERB.

Bien connu fut l'Esprit de Cythere. Id.

C'est Cupidon.

Bochart, L. I. c. 22. prétend que ce mot vient du Phénicien *ῥῑῥ*, *Cetka*, qui signifioit pierre, rocher; comme si parloit par la Chaldeen. Cette île étoit toute entourée de rochers.

CYTHÉRIÉE, adj. m. & f. ou CYTHÉRIEN, d'ENNE. adj. Epithète qui se donne à Vénus, pour la raison que nous avons dit au mot CYTHÈRE; & à Cupidon, à cause de Vénus sa mère.

Cythrée se prend aussi substantivement pour Vénus.

*As fied du temple est un ridens,
Ou la Déesse voutée
Jugera des époux droffis.
Poëte, dit-elle, Cythérée,
Les gentilles qui vous caressent. DE LA FUSELIERE.*

CYTHÉRADES, f. f. pl. Surnom des Graces qui accompagnent Vénus. Elles étoient honorées à Cythere.

CYTHÉRON, f. m. Mont qui s'élève la Bérce de l'Asie, consacré à Bacchus & aux Mules. C'est sur ce mont que les Poètes ont mis la fable d'Adonis, les Orgies de Bacchus, Amphion jouant de la lyre, le Sphinx d'Œdipe.

CYTINUS, ou CYTINE, f. m. Terme de Pharmacie que Dioscoride donne à la fleur du grenadier domestique, comme il donne celui de *halepium* à la fleur du grenadier sauvage. *Cytinus*, Les Apothicaires appellent les *laspis*, les fleurs de l'un & de l'autre grenadier indistinctement. Plin. dit que ces fleurs sont bonnes pour teindre en cette sorte de couleur rouge qu'on appelle en Latin *purpurea*, de *purra*, qui signifie grenadier. Le cygne répandre & se frotte; il est propre pour arrêter le sang de toutes sortes de fluxions, & pour cicatrifier les plaies. Il est aussi stomachique.

CYTISUS, f. m. Plante. Voyez CYTISE.

CYURAN, f. m. Nom propre d'homme, fait par corruption de celui de Cyprien. *Cyranus*. Il y a eu aux environs de Poitiers un Monastère de la Congrégation de Thron, sous le nom de S. Cyprien, dit vulgairement S. *Cyran*. P. HÉLIXOT, T. VI. c. 15.

C Y Z.

CYZICÉNES, f. m. pl. C'étoient chez les Grecs les plus magnifiques salles à manger. *Cynacula Cynosa*.

Ce mot vient de *Cyzique*, ville d'Asie célèbre par la magnificence des bâtimens.

CYZICÉNES, est encore une espèce de médaille, ou de monnaie, valant deux drachmes, fort estimée autrefois pour la beauté de son coin. Elle représentoit d'un côté la Déesse Cybèle, & de l'autre un lion. *Cyzicus flavus*.

CYZIQUE, f. f. Ville ancienne de Myrie sur la Propontide. *Cyzicus*. *Cyzique* fut bâtie par les Miliéniens, l'an troisième de la septième Olympiade, selon quelques-uns, & selon d'autres la seconde année de la XXIV^e. Olympiade. Elle prit, dit-on, son nom du Roi *Cyzicus*, que Jason tua imprudemment. C'étoit une des plus belles & des plus grandes villes d'Asie. *Cyzique* a frappé plusieurs médailles sur lesquelles on voit *CYZ*. Les habitants de *Cyzique* passèrent pour être bons & lâches. Voyez Casaubon sur le douzième Livre de Strabon, & Grelot dans son *Peage de Constantinople*. Hoffman donne à *Cyzique* 54 degrés 10 min. de longitude, & 41 d. 15 m. de latitude.

Tout II.

La Divinité prétendue Tutelaire de *Cyzique* étoit sans doute Hercule; car il étoit leur fondateur, comme il le déclarent eux-mêmes sur une médaille de Domitien où Hercule est au revers, avec cette inscription, *TUN KTIC THN KYZIKHNON*, P. HARD. *Mém. de Trév.* 1713. p. 1439.

C Z A.

CZAR, f. m. Roi. C'est un nom ou titre d'honneur que prend le Grand Duc de Moscovie. En son pays on prononce *Tzar*, ou *Zsar*, & cela est corrompu de *Cesar*, ou Empereur. Car il prétend descendre d'Auguste. Il réside à Moskou sa ville capitale. Le premier qui a pris le titre de *Czar* a été Basile, fils de Jean-Baptiste: c'est lui qui vers l'an 1470. commença à faire parler de la puissance des Moscovites. Les Grands Ducs de Moscovie ont aussi pris l'aigle, pour marque de l'Empire. Ce fut vers la fin du XV^e siècle que le Duc Jean se couronna le jour des Tartares, dont les Princes de Russie, jusques-là, avoient été tributaires, & donna à cet Empire la forme que nous lui voyons. Ces Princes, dit M. Sperlingius, dans une Dissertation sur la majesté de son *Kaseng*, Roi, ces Princes n'ont porté le nom de *Czar* que depuis que les Russiens, ou Moscovites, ont embrassé la Religion des Grecs. Il prétend qu'auparavant ils s'appelloient *Kengy*, Roi.

Les Mémoires de Trévoux écrivent depuis quelques années *Zsar*, au lieu de *Czar*. Il parait néanmoins que ce n'est point encore l'usage, sinon dans le Nord. Nos gazettes & tous nos autres livres disent *Czar*.

CZARAFIS, ou CZAROWITZ. Nom qui s'ignifie Prince, ou fils de *Czar*, chez tous les Tartares, comme en Moscovie; car le mot de *Czar* vouloit dire *Roi* chez les anciens Scythes, dont tous ces peuples sont descendus; & ne vient point des Césars de Rome, si long-temps incertain à ces barbares. *M. de Voltaire*, *Hist. de Charles XII. Roi de Suède*. Je ne vous disputerai point l'étymologie du mot *Czar*, ou de *Czaragis*: je me contente de dire que je n'ai jamais entendu appeler *Czar* que le Souverain de Moscovie, dont le fils s'appelle toujours appelé *Czarowitz*. *M. de la Motte* à *M. de Voltaire*.

CZARÉE, adj. f. Majesté *Czarée*. M. Potemkin, Ambassadeur de Moscovie, demanda en 1681, que Louis XIV. traitât le *Czar* de Majesté *Czarée*. Le *Czar* prend lui-même cette qualité dans la lettre de créance de son Ambassadeur. Le Roi ne voulut pas lui accorder sa demande.

CZARIEN, ENNE, adj. Qui appartient au *Czar*, *Czarisme*. Les Auteurs des Mémoires de Trévoux ont écrit *Zarisme*, selon l'usage du Nord. Il en fut de l'Impératrice *Zarisme* une Géographie universelle. *Mém. de Trév.* La Princesse *Czarisme*, c'est-à-dire, la fille du *Czar*, épouse le Duc d'Holstein. Sa Majesté *Czarisme*, c'est le *Czar*. Leurs Majestés *Czarisme*, en parlant du *Czar* & de la *Czarine*.

CZARINE, f. f. Femme du *Czar*, Reine, ou Grande Duchesse de Moscovie. *Regina*, ou *Majesté Divinité*. *Mém.* Eckard a recherché les anciennes alliances de la Maison de Brunswick avec les *Czars*. Il en a trouvé deux. La première, vint de Marie, femme de l'Empereur Andronic; elle étoit fille d'Anne de Brabant, & petite fille de Frédéric Barberousse: d'elle sont descendus les derniers Empereurs Paléologues, & Sophie Paléologue *Czarine* de Moscovie, femme de Jean Basilowitz, surnommé le Grand. L'autre alliance vient d'Hélène de Danemarck mere d'Othon, premier Duc de Brunswick. *Mém. de Trév.* Nous doutons si l'usage a approuvé ce mot. Nous ne l'avons point trouvé ailleurs: mais il est nécessaire, & méritoit d'être reçu, s'il ne l'est pas.

CZAROWITZ, f. m. Fils du *Czar*, & héritier présomptif de sa Couronne. *Czarowitza* *Moscovite*. Le *Czar* Pierre Alexiowitz, mécontent du *Czarowitz* son fils, le Prince Alexandre Petrowitz, le fit condamner à mort en 1718. par tous les Ordres de la Monarchie assemblés pour le juger. Il dit aussi par de mort différentes personnes, qui avoient donné au *Czarowitz* des conseils de dissimulation. Ce sont également Prince Royal.

R 1111

D

D

D.



Substantif masculin & indéclinable, que nous prononçons de tant au pluriel qu'au singulier. Quatrième lettre de l'Alphabet, & la troisième lettre des consonnes. M. l'abbé de Dangeau appelle le *d* une lettre palatale : les autres regardent communément cette lettre comme une lettre de la langue ; c'est-à-dire, dont la langue est le principal organe, ou à la prononciation de laquelle la langue concourt plus que les autres parties de la bouche ; car pour prononcer cette lettre, il faut que le bout de la langue s'appuie contre le palais vers l'endroit où les dents d'en haut sortent de la gencive.

Le *d* confère sa prononciation dans la plupart des mots, lors même qu'il est devant une consonne ou un *f* & un *v* consonne, comme dans *adjectif*, *admettre*, *advenir*, &c. Il faut pourtant excepter quelques mots de cette règle générale, comme *adieu*, *advocat*, &c. mais aussi l'usage aujourd'hui retranche presque toujours dans l'orthographe le *d*, lorsqu'il est retranché dans la prononciation, & l'on écrit comme on prononce, *ami*, *avocat*, &c.

Le *d* à la fin des mots ne se prononce pas quand il n'y a point d'autre mot qui suive, comme *grand*, *finis*, *finand*, *finid*, &c. excepté dans les mots des langues étrangères que la langue Française a adoptés sans y rien changer, comme *ind*, *tamed*, *Galaad*, *Adid*, *David*, &c. Le *d* final dans les mots Français ne se fait point sentir, si le mot suivant commence par une consonne, comme *grand homme*, *finis chef*, &c. mais quand le mot qui suit le *d* final commence par une voyelle, le *d* se prononce comme un *s*, exemple, *grand esprit*, prononcez *grans esprit* : il en est de même du *d* final devant un mot qui commence par une *s* qui n'est point aspirée, comme *grand homme*, on prononce *grans homme* ; quand l'*s* est aspirée le *d* se perd dans la prononciation, comme *grand héros*, prononcez *gran héros*. Le *d* final se perd aussi dans quelques monosyllabes devant un mot qui commence par une voyelle, comme dans les exemples suivants, *faud animal*, *faud insupportable*, on prononce *faud* & *faus* ; mais dans cette phrase, *de faud en comble*, l'usage change le *d* en *r*, & on prononce *de faus en comble*, on prononce aussi *faud* avec un *r*, *faus éponymie*. Il faut encore remarquer que dans quelques mots, comme *grand* & *faud*, lorsqu'on retranche le *d* dans la prononciation, on allonge la syllabe, ce qui ne se fait pas dans les autres mots, comme *finis*, *finand*, *finid*.

Dans les noms féminins le final se retranche dans la prononciation devant une voyelle, mais le *d* qui précède cet *r* confère la prononciation, & ne se change point en *r* ; par exemple, *grande ame*, *seconde abréviation* : se prononcent comme *grand ame*, *second abréviation*.

La raison qui fait qu'on change en certaines occasions dans la prononciation le *d* en *r*, est qu'en François il faut soutenir beaucoup plus les consonnes finales devant les voyelles qu'ailleurs. Voyez les Remarques de Vaugelas, & les Observations de M. Ménage sur la langue Française, la Grammaire de M. l'abbé Régnier, & le Discours de M. l'abbé de Dangeau sur les consonnes.

Cette lettre *d* en Hébreu, en Chaldéen, en Samaritain, en Syriaque, en Grec & en Latin, est la quatrième de l'Alphabet. Dans les cinq premières langues elle a le même nom, énoncé cependant différemment, en Hébreu & en Chaldéen *dahd* ; en Syriaque *dahd*, en Grec *dahd*. Les Arabes ont trois *d* dans leur langue, le premier se somme *dah*, c'est la huitième des vingt-huit let-

D. DA

tres de leur alphabet. Le deuxième, qu'ils nomment *dahd*, ne se distingue de la précédente pour la forme, que par un point que l'on met dessus, mais quand au son il est mêlé de celui du *z*. Le troisième *d* des Arabes, qui tient la dix-septième place de leur alphabet, se somme *da* ; il a le son de notre *d*, mais la figure de *Ta* Arabe, dont il se différencie que par un point que l'on met dessus.

La forme de notre *D*, est celle du *D* des Latins, comme il paroît par toutes les médailles & les inscriptions antiques. Le *D* des Latins n'est autre chose que le *Δ* des Grecs arrondi, en le faisant plus vite, & en du trait seulement. Le *Δ* des Grecs est pris du *dahd* de l'ancien caractère Hébreu, tel qu'il se conserve encore sur les médailles Hébraïques, appelées communément médailles Samaritaines, comme on le peut voir dans la première des Dissertations du Père Souchet Jésuite, qui est sur les médailles Samaritaines, & sur les premières lettres Hébraïques, p. 13. &c. p. 141. seulement les Grecs en ont retranché une petite ligne, & l'ont peché. Il seroit aisé de montrer que le *dahd* Syriaque, & le *dah* Arabe, viennent aussi de cet ancien Hébreu comme le *γ*, *dahd*, du second Hébreu, ou de l'Hébreu quarré ; c'est-à-dire du caractère Chaldéen, ou Assyrien.

Quelques-uns néanmoins prétendent que le *Δ*, *dahd* des Grecs, leur est venu des Egyptiens, qui marquoient cette lettre par trois étoules mises en triangle, hiéroglyphe qui chez eux désignoit Dieu, l'Être souverain, comme s'ils avoient connu la Trinité des personnes en Dieu, & qu'ils l'eussent ainsi exprimée. Tout cela est sans apparence ; mais c'est le resserer mal, que de dire que l'ancien *Δ*, *dahd* Grec, étoit rond, & non pas en triangle ; car comme on l'a dit ci-dessus, c'est le triangle du *dahd* de l'ancien caractère Hébreu. Les médailles, tous les plus anciens monuments, & en particulier les inscriptions tirées d'Antioche par les soins du Marquis de Nointel, Ambassadeur de France à la Porte, ont le *Δ* en triangle. Il est vrai que sur les deux colonnes qui sont au Palais Farnesé il est arrondi ; mais ces colonnes sont fort postérieures, faites à Rome & pour l'Italie, mises dans le chemin d'Appius, tout près de Rome. Ainsi il n'est pas extraordinaire qu'il y ait un *D* Romain pour un *Δ* Grec, comme il y a beaucoup d'autres choses peu conformes à l'usage Grec. Vous croirez que ces colonnes n'ont été faites que sous Antonin Pie, ou Marc Aurèle, & le P. Montfaucon, tout au plus sous Trajan.

Le *D* & le *T* se changent souvent l'un en l'autre ; ce qu'il importe de remarquer pour les étymologies. Les Bretons les confondent aussi dans la prononciation, & n'y mettent presque point de différence, ce qui est mal.

Le *D* mis seul en notre langue signifie *Dieu*. Le Roi *D*. Père ; c'est-à-dire, le Roi Dom Père : mais après une *N*, il veut dire *Dame*. *N. D.* *Narr-Dam* ; c'est-à-dire, la Sainte Vierge.

D, est aussi un caractère de chiffre Romain, qui signifie *quatre* : ce qui vient de ce que le *D* est la moitié d'une *M* en caractère Gothique, qui a signifié *mille* : sur quoi on a fait ce Vers,

Quatre D velut A quingenti significati.

Si on met au-dessus du *D* une barre, elle signifie *cinq mille*.

Le *D* majuscule dans les basses continues marque le *desse*, ou le *bas-dessin*. C'est un caractère de Musique en cette occasion.

Le *D*. C'est la quatrième lettre des sept Dominicales.

♣ D. C'est par ce caractère qu'on distingue la monnaie de Lyon.

♣ D, dans l'Alphabet Chimique, dénote le vitriol.

D A.

DA. On écrivoit autrefois *Dou*. Interjection qui sert à augmenter l'affirmation ou la négation; c'est un terme populaire. *Plais, ommé. Si fait dà, Non fait dà.*

La dévot Calist,
De son mari a fait un Jan z
Quo-dà, me l'enjoigne. SCAR.

Qui-dà, je ferois si qu'il me plaira. MOL.

Ménage, après Bochart, dit que ce mot vient du Grec *dau*, comme, *Par Jugur*. Borel le dérive de la particule Grecque *dé*, qui signifie *profillé*, & M. Haet du Chaldéen *der*, *bit*, *bat*, *bot*.

D A A.

♣ DAALDER, f. m. Monnaie d'argent qui se fabrique en Hollande, & qui a cours pour un florin & demi, c'est-à-dire, pour environ 37. sols six deniers de France.

DAARAIN, AINE. adj. Vieux mot, qu'on trouve dans quelques Coutumes, il veut dire *deraler*. Stolt comme la terre a la *daarain* soit pour semer bled. D. z BRAUMAN.

D A B.

DABBASETH, ou DABBASCHETH. Voyez DEBASETH.

DABBAT, f. f. Nom que les Musulmans donnent à la bête de l'Apocalypse, qu'ils croient devoir paroître avant le jugement deraier, aussi-bien que l'Antechrist, qu'ils appellent *dagyal*. Ils appellent *Dabbar al andi* c'est-à-dire, Bête de la terre, la seconde bête de laquelle il est aussi fait mention dans l'Apocalypse.

Ce mot *dabbar* signifie en Arabe *bête*; d'où vient qu'ils appellent *Dabbar al mûk*, la bête qui porte le mûle; *dabbar al zabbar*, la civette. Ils appellent par excellence la bête de l'Apocalypse *bête* simplement.

DABERETH, f. f. Ville de la Tribu d'Issachar sur les confins de la Tribu de Zabulon. *Daberah*. Le torrent de Cifun l'arrose, & elle fut ville de Refuge & Lévitique. Voyez Josué XIX. 12. 20. XXI. 28. 7. I. Par. VI. 72. Les Septante l'appellent *Δαβερ*, *Daberah*, *Delia*, *Dikka*, *Delip*, *Dikari*. Le P. Lubin croit que c'est la Rabboth dont il est parlé au Ch. XIX de Josué, v. 20. parce que les Septante appellent cette ville *Δαβερ*, nom qui approche de *Δαβερ*, qui est le nom qu'ils donnent à celle-ci. *Daberah* s'appelle aussi *Dabrah*. Joleph l'appelle *Dabrah*, & *Dabrah*. Zangherus croit que c'est *Fahrah*.

DABERT, f. m. & non propre d'homme, *Dagabert*. A Bourges S. *Dabert* Evêque, dont le corps repose à Saint Outrille du château. CHAST. *Margu. T. I. p. 339.* Quoique le nom de ce Saint Evêque de Bourges soit le même que Dagobert, il ne faut pas cependant l'appeler ainsi, mais *Dabert*, que l'usage a fait de Dagobert, par corruption & par syncope.

DABES, f. m. Terme de Relation. C'est le nom du sixième des dix mois, dont l'année des habitants de l'île Formose est composée. Voyez la Description de cette île imprimée à Amsterdam en 1791.

DABH, ou DÉBIR, f. f. Nom de ville dans la Terre-Sainte. *Dabir*, *Dibir*. Il y avoit dans la Terre-Sainte deux villes de ce nom. L'une étoit dans la Tribu de Juda. *Isf. XII. 11.* C'étoit été une ville Royale sous les Chananéens: elle fut prise, & son Roi défit par Josué. *Isf. X. 38. XII. 23.* Elle fut donnée à la Tribu de Juda, comme il paroît par Josué XI. 21. XIII. 26. & XV. 7. Le Pere Lubin prétend qu'elle passa ensuite à la

Tome II.

Tribu de Siméon. Je ne fais sur quoi il se fonde. Quoi qu'il en soit, elle fut enfin ville Lévitique assignée aux enfants d'Aaron. *Isf. XIII. 15. 1. Paral. VI. 58.* *Dabir* eut encore deux autres noms, *Casrah-Bene*, *Isf. XV. 49. & Casrah-Siphar*, *Isf. XV. 25. Jug. I. 21.* Voyez ces mots. *Dabir* étoit dans les montagnes de Juda.

L'autre *Dabir*, que les Septante appellent *Abdus*, *Deihon*, étoit à l'Orient du Jourdain dans la Tribu de Gad, *Isf. XIII. 26.* Elle avoit été aux Amorrhéens d'où-dela du Jourdain, comme Adrichomius l'a remarqué.

Ce nom vient de l'Hebreu *דבר*, *dabir*, c'est-à-dire, *parler*, & signifie *parole*, *discours*, *parole*; peut-être parce que sous les Chananéens solitaires il y avoit des oracles dans ces villes.

DABO. Voyez DACHSEBOURG.

DABONDANT, ad. De plus, outre cela. *Præterea*; *insuper*. Il veillit; & n'est plus en usage.

DABORD, ad. Aussi-tôt, en même temps. *Sanum*, *convales*. Dès qu'il la vit, il l'aima d'abord. Voyez ABOIR.

DABORD-QUE. conjonct. Aussi-tôt que. *Simul* *ergo*, *quum primum*, *ubi primum*. *D'abord* qu'il le vit, il lui voulut donner un coup de bâton. ARLANC.

Je vis jadis, d'abord-que je le vis,
Je ne m'en puis tenir. BOURSAT.

♣ DABOUI, f. m. Toile de coton qui se fabrique aux Indes Orientales.

DABUH, f. m. Sorte d'animal qui naît en Afrique, qui est de la grandeur d'un loup, & presque de la même forme; mais il a des pieds & des mains comme un homme, il tire les corps morts des sépultures, & les mange. Il est si charmé de son des trompettes, & des symboles, que c'est en jouant de ces instruments que les Chasseurs le prennent. ARLANC.

DABUL, f. f. Ville de la presqu'île de l'Inde deçà le Gange. Elle est dans le Royaume de Décan à l'embouchure de la rivière d'Halevacra. *Dabul* a un bon port; elle est marchande & foistière. MATT. Voyez Mandello, *Voyage des Indes*.

DABULIAN, ou DABUSCA. Ville de la grande Tartarie. *Lahoria*. D'Herbelot dit qu'Abulida la place a 88. d. 33. mn. de longitude & 39. d. 40. ou 50. m. de latitude.

D A C.

DACA, f. f. Grande ville de Moldavie sur le bord du Gange. Voyez Tavernier, *Voyage des Indes*, T. II. Liv. I. ch. 2.

♣ D'ACCORD, espèce d'adverbe. Terme de commerce & de compte. C'est une confirmation & égalité dans le calcul que font deux Marchands & Négocians. Un Marchand écrivoit à son Correspondant, dit qu'il a trouvé la facture de son ami d'accord, & que son compte a été envoyé c'est trouvé d'accord, c'est-à-dire, tout conforme au sien.

DACE, f. f. Imposition ou taxe qui se met sur le peuple *Tributum*.

Nicod croit que ce mot vient de *sabrum indurum*. Vossius croit qu'il vient du Latin *dans*, à *dans*, comme *tributum*, à *tributum*; parce qu'autrefois elles étoient gratuites, & se payoient volontairement aux Seigneurs. On l'a appelée aussi en Latin moderne *dans* & *dans*.

DACE, f. m. & f. Peuple qui habitoit la Dacie. *Daces*. Les Daces étoient voisins du Danube & de la forêt Hecinie. On dit qu'ils se retirent dans la suite sur les côtes de Norwège. Dion, Strabon & Apollon, disent que les Daces étoient Gètes, que les Romains appelloient *Daci* les Gètes d'où-dela du Danube. Les Gètes étoient Scythes, ainsi les Daces étoient aussi, comme dit Cluvier, *Isid. Orig. L. IV. c. 18.* Strabon, dit qu'ils s'étoient appelée auparavant *Daces*, *Daci*; que c'est pour cela que Dave chez les Achéniens, & dans les Comédies, est un nom d'esclave. Les Daces eurent leurs Rois jusqu'à la fin du premier siècle

R rrrr ij de

de l'Eglise. Le dernier fut Décébale, que Trajan vainquit. Cette victoire lui acquit le nom de Dacique, que nous lui voyons sur ses médailles la 7^e année de sa Puissance Tribunitienne, l'année d'avant son V^e Consulat. IMP. C. A. S. NERVA TRAJANUS AUG. GERM. DACICUS P. M. (T. P. VII. 187. III. COS. IIII. DES. V. P. P. dans Metzabarb. p. 171. Alors la Dacie fut réduite en Province Romaine. Les Daces étoient brutaux & cruels. On dit qu'ils furent convertis par S. Nicetas. Ils s'imprimoient des marques sur le corps par la ponction, comme font encore plusieurs Américains. Quelques-uns disent que les Daces étoient ceux que les Grecs ont appelé *dau*, *Dau*; Saumaise le nie. Plin. Liv. IV. c. 11. & XXII. c. 1. Ptolomée, Liv. III. c. 8. Dion, Liv. LXVIII. Clavier, Germ. Ant. Saumaise sur Solin, p. 18. 39. parlent des Daces.

*Aime le Poësis, aime les Massagres,
Soudain en même temps les Daces & les Gètes;
Ne nous redonne plus les charmes de la paix,
Mais des nobles cruels écoule les projets.* BELL.

DACE, f. m. Nom propre d'homme. *Dacius*. S. Dace, Evêque de Milan, mourut à Constantinople, où il étoit allé pour l'affaire des trois Chapitres. S. Grégoire parle de ce voyage, en ses Dialogues. C'est à lui que s'adresse la seconde lettre du XIP. Livre du Régistre de ce même S. Pape. On garde à Milan une Chronique en manuscrit, qu'on nomme la Chronique de Saint Dace, & qui a été citée sous son nom par Poffevin, par Aubert le Mire & par Ughel, quoiqu'elle ne soit pas de lui. On peut voir le jugement qu'en porte D. Mabillon au commencement du premier Tome de ses Annales. Cette Chronique est de trois Auteurs, un ancien Landolf, un Arnou & un autre Landolf, ce qui a donné occasion de l'attribuer à S. Dace, c'est la conformité de son nom avec celui d'Ildace, grand Chronologue, Evêque en Espagne. *Geograph. marit. T. I. p. 145.*

Il y a encore un autre S. Dace, *Dacius*, dans le Martyrologe Romain au vingt-septième de Janvier, mais c'est un évêque de Galécioles, qui à la *Dacus* pour *Dacius*, *Dacif*. Voyez Chauslain.

DACE, ou **DACIE**, f. f. Ancien nom d'un pays de l'Europe. *Dacia*. La Dacie étoit bornée au nord par le mont Carpathe, & par une partie de la rivière de Tyras, ou Nieher, qui la séparoit de la Sarmatie Européenne. Au couchant le Tibisque, ou la Teisse la séparoit des Saxiges Menzabes. Au midi le Danube la séparoit de la haute & basse Moesie; au levant cette même rivière avec l'Heraclius, aujourd'hui le Pruth, la séparoit des Gètes. Ainsi l'ancienne Dacie renfermoit toute la partie de la haute Hongrie, qui est à l'orient de la Teisse, avec la Transilvanie, la Valachie, & la Moldavie. *MATY*. Trajan réduisit la Dacie en province, & c'est en mémoire de cette expédition qu'on lui éleva la colonne Trajane. Aurélien en tira une Colonie à laquelle il fit passer le Danube, & qu'il plaça entre les deux Moesies. Il lui donna son nom, & pour la distinguer de l'ancienne Dace, il l'appella *Dacie Aurélienne*, *Dacia Atrachana*. La capitale de l'ancienne Dacie étoit *Zarmisogérite*, que Trajan nomma *Ulpia Trajana*; & que l'on a aussi appelée *Varheli*. La Dacie Aurélienne se divisoit en Alpestris, *Alpestris*, & en Cis-Alpestris, *Cis-Alpestris*, laquelle se divisoit en Ripensis, *Ripensis*, ou Paenodacie, comme qui disoit Dacie Paenonienne, & en Méliatensis, ou Gépide. Clavier, dans son *Germania antiqua*, p. 14. croit que les Daces & les Gètes étoient le même peuple.

Hadrien, Antonin Pie, & Trajan Dèce, ont au revers de quelques-unes de leurs médailles **DACIA**. Le type dans celles d'Hadrien est une figure vaine sur des montagnes & des rochers, tenant de la main droite une aigle légionnaire, & à la gauche une palme, ou quelque chose de semblable, & dans l'exergue **DACIA**. Voyez Patin, T. L. p. 191. epi. Metzabarb. p. 171. Sur celles d'An-

tonin, cette figure de Soldat tient de la main droite un esquisse renversé, & de la gauche un *labrum*. Dans Trajan Dèce il y a **DACIA**, **DACIA CAPTA**, **DACIA FELIX**. Un des fleuves principaux qui arrose la Dacie, est le Maris, *Maris*, que les Allemands appellent *Marisch*, & les Hongrois *Maros*, ou *Maton*. Plin. L. IV. c. 12. Ptolomée, L. III. c. 8. Strabon, L. VII. Clavier, *Isid. L. IV. c. 18*. décrivent la *Dacia*. Méla s'en dit pas un mot.

DACHAW, f. f. Petite ville d'Allemagne dans le Duché de Bavière.

DACHSBOURG, ou **DABO**, f. f. Petite ville de la haute Alsace. *Dachburgum*, *Dachburgum*. Cette place est située sur un rocher, & appartient au Comte de Linage. *MATY*.

DACHSTEIN, ou **DAGOBERTSTEIN**, f. f. Petite ville de la haute Alsace dans l'Evêché de Strasbourg. *Dachsteinum*, *Dagoberti Sacrum*. Cette ville, qui a pris son nom de Dagobert Roi de France, son Fondateur, avoit un bon château, que les Français ont ruiné. *MATY*.

DACIE. Voyez **DACE**.

DACIQUE, f. m. & f. Titre d'honneur accordé à un Général pour avoir vaincu les Daces. Vainqueur des Daces, *Dacicus*. Ce titre, comme nous l'avons dit, fut décerné à Trajan l'année VII^e. de sa puissance Tribunitienne. Juvénal parle de la guerre des Daces, Sat. IV. 111. & du titre de *Dacique* joint à celui de Germanique sur la monnaie. Sat. VI. 104.

*Com l'ame tend
Daceus & serpsu radiis Germanicus aure.*

L'Auteur du Commentaire à la Dauphine prétend que cela marque une monnaie de Domitien, sur laquelle il avoit les titres de *Dacique* & de Germanique; c'est une erreur; Domitien a le titre de Germanique, mais jamais celui de *Dacique*; Trajan est le premier qui l'ait porté; & ceci est une preuve que Juvénal non-seulement a vécu sous Trajan, mais que si IV^e. & si VI^e. l'empereur n'ont été faits qu'après l'année VII^e. de la Puissance Tribunitienne de ce Prince. Quand dans un riche bassin on voit rayonner sur son côté l'image de Domitien *Dacique* & Germanique. *DE MAROLLES*.

DAGROIDE, adj. Terme de Médecine, ou de Chirurgie, qui se dit des ulcères qui jettent continuellement de la matière. *BLANCHARD*, *HARRIS*.

Ce mot vient du Grec *dagros*, *ferre*, & *idros*, *forme*. Ces ulcères pleurent, jettent des larmes, une matière en forme de larmes.

DACTE, f. f. Voyez **DATE**; c'est la même chose.

DACRUE, f. f. Ville d'Afrique dans la Nubie.

DACTYLE, f. m. Nom que portoit le premier Prétre de la Dédie Chéle. On les appelloit *Dactylis Idéens*, *Dactylis Idéi*, comme on appelloit Cybèle Idéenne, *Idée*, parce qu'elle étoit principalement honorée sur le mont Ida en Phrygie. On leur donna le nom de *Dactylis*, parce que pour empêcher que Saturne n'entendit les cris de Jupiter que Cybèle leur avoit confié, ils chantoient je ne sais quels vers de leur invention, & dont les mesures inégales imitoient les temps du pied appelé *Dactyle*. C'est au moins ce qu'en dit le Grammairien Diomède. Un Sophocle cité par Strabon L. X. prétendit qu'on les appella *Dactylis* du mot Grec *dactylus*, signifiant *doigt*, parce qu'ils étoient d'abord autant que l'homme a de doigts aux mains; c'est-à-dire, dix, cinq garçons & cinq filles. Il ajoutoit qu'on leur devoit l'invention du fer, & l'art de le fabriquer, & de plusieurs autres choses utiles à la vie. D'autres en mettoient plus ou moins de dix, & varioient sur leurs noms, comme sur le nombre de ses premiers adorateurs de Cybèle. Les uns les faisoient originaires de Phrygie au pied du mont Ida, d'autres disoient qu'ils étoient venus d'Afrique.

Du reste tous les Auteurs que Strabon avoit vus, concourent à ce qu'ils avoient les premiers travaillé en fer près du mont Ida; que c'étoient des imitateurs, qu'ils avoient été Ministres de la mère des Dieux, ou

de Cybèle ; qu'ils demeurent au pied du mont Ida en Phrygie, en comprenant la Troade dans la Phrygie : ils conjectureroient aussi, non pas comme on le dit communément, que les Curètes & les Corybantes étoient les mêmes que les *Dactyls* Idéens, quoique cela puisse aussi avoir un bon sens ; mais que les Curètes & les Corybantes étoient leur postérité ; que d'abord cent hommes nés en Crète furent appelés *Dactyls* Idéens, que ceux-ci eurent neuf enfans qui furent les Curètes, & que chacun des Curètes eut dix fils, qui furent aussi appelés *Dactyls* Idéens. Strabon ne rapporte les noms que de quatre, qui sont Salamis, Damandé, Hercule, & Acmon. Je ne sais encore où l'on prend les autres. M. Beger fait les *Dactyls* inventeurs de l'art de lancer des flèches.

DACTYLE, f. m. Terme de Prosodie. Pied ou mesure de vers, composée d'une syllabe longue suivie de deux brèves. *Dactylus*. Les vers hexamètres doivent finir par un *Dactyle* & un spondee. Le *Dactyle* étoit, dit-on, une invention de Demys, qui rendoit des oracles à Delphes avant Apollon.

DACTYLE, étoit encore chez les Grecs une sorte de danse, que dansoient surtout les Archères, dit Hélychios.

DACTYLE, est aussi le fruit du palmier. On l'appelle plus communément *damm*. *Dactylus*. Voyez **DATTE**.

☞ **DACTYLE**, f. & Coquillage. Voyez **MANCHE DE COUTEAU**.

DACTYLIOMANCIE, ou **DACTYLIOMANTIE**, f. f. Sorte de Divination qui se fait par les anneaux fondus durant le temps de certaines constellations, ou auxquelles quelques pailles, ou quelques charmes sont attachés. C'est par la *Dactyliomantie* que Gygis en tournant le chiton de son tureau, se rendoit invisible. *Dactyliomantis*. La *Dactyliomantie* consistoit essentiellement à tenir un tureau suspendu par un fil défilé au-dessus d'une table ronde, sur laquelle il y avoit différentes marques, & les 24. lettres de l'alphabet peintes sur le bord de la table. L'anneau en suivant le transportoit sur quelques-unes des lettres, & s'y arrêtoit ; & ces lettres jointes ensemble composoient la réponse que l'on demandoit. Cela étoit précédé & accompagné de plusieurs cérémonies superstitieuses. L'anneau étoit consacré auparavant avec bien des mystères & beaucoup d'art ; celui qui le tenoit, s'étoit vêtu que d'habits de linge & s'il chaussoit étoit de toile ; il avoit la tête rasée tout autour, il portoit en main des verveines. Il appelloit le Dieu par des formules de prières fautes expresse. Ammien Marcellin décrit ces superstitions dans son XXXIX^e. Livre, en parlant du successeur de Valens, & il en parle encore dans son XXXI^e. Livre.

Ce mot Grec est composé de *dactylus*, anneaux, qui vient de *dactylus*, doigt, & de *mantis*, divination, dérivé de *mantein*, deviner.

DACTYLIQUE, adj. Qui appartient au *dactyle*, qui a rapport au *dactyle*, qui est composé de *dactyles*. *Dactylicus*. Il y avoit autrefois des Bûtes *dactyliques*, comme il y en avoit de *spondeïques*. Les Bûtes *dactyliques* avoient des intervalles inégaux, comme le pied nommé *dactyle* a des temps inégaux ; & c'étoit là ce qui leur avoit fait donner le nom de *Bûtes dactyliques*, Bûtes *dactyliques*. Voyez Scalliger, *Præf. L. I. c. 10*. On pourroit appeler *dactyliques* les vers hexamètres qui finissent par un *dactyle* au lieu d'un spondee, comme on appelle *spondeïques* ceux qui ont un spondee au cinquième pied, au lieu d'un *dactyle* qu'ils devroient avoir. *Enstade P. I. 3*.

*Bis paria cœlestis manus : quæ præsens omnia
Præteritæ oculis.*

Est un vers *dactylique*.

DACTYLIOMANCE. Voyez **DACTYLIOMANCIE**.

DACTYLIOMANCIE, f. f. Science de compter par les doigts. *Dactyliomantis*. On donne 2, au pouce de la main gauche ; 3, à l'index, & ainsi de suite jusqu'au pouce de la main droite qui est le dixième, & qui a par conséquent le zéro 0.

DADA, f. m. Terme enfantin, qui signifie un cheval, & le plus souvent un cheval de carte. *Eques*. On a mis ces enfans à *dada*, pour dire, à cheval. Ou lui a redonné un petit *dada*. Vous ne l'a employé quand il a dit :

... son *dada*
Dreuve cours à *Livada*.

DADAIS, f. m. On appelle ainsi un niais, un nigaud, un homme décontenancé. C'est un *dadas*. Ce n'est qu'un grand *dadas*. Il est *dactyle* familier. Laissons là le pauvre *Jupiter*, c'est bien le plus *fon dadais* de tous les Dieux qu'on introduit dans la Comédie de Molière *Fabuliste*. *Idem*. de *Javet*. 1740.

☞ **DADÉS**, f. pl. ou *Dadis*. *Adida*. Fête célébrée tous les ans durant trois jours avec des torchees allumées appelées en Grec *dades*, d'où elle a pris son nom. (*Lactantius in Pseudomantis*.) Le premier jour étoit consacré à faire mémoire des douleurs de Latone dans son enlèvement, & de la naissance d'Apollon & de Diane. Le second on célébroit la naissance de Gygon & des Dieux. Le troisième étoit destiné à honorer le mariage d'Odusse, fils d'Électre, & d'Olympias, mère d'Alexandre. *Pausanias, Archaolog. Grec. l. 2. c. 20*.

DADON, f. m. *Dado*, ou **AUDEON**. *Andron*. S. *Dados* ; meub. de Sens, fils de S. Autaire, & de S. Ange, & compagnon de S. Elai, fut considéré à la Cour de Dagobert I. & élu Archevêque de Reims en 646. Il assista en 650. au Concile de Châlons, & en 661. à celui de Clèves-la-Garenne. C'est lui qui est Auteur de la vie de S. Elai son ami, rapportée par Sulpice, & de ce qu'on dit, d'une de S. Remi, qui est dans l'Abbaye de St. Gal en Suisse. S. *Dados* mourut le 24. Août 677.

Apparement de S. Audéon ou a. fut successivement *Saint Andon*, *Saint Taudon*, *Saint Tado*, *Saint Dado*, *Saint Dadon*.

DADOUQUE, ou **DADOUQUE**, f. m. Prêtre de Cérès. *Dadouchos*. Cérès ayant perdu sa fille Proserpine, se mit à la chercher au commencement de la nuit, & étoit les fables. Pour le faire dans les sentiers, elle alluma une torche, & commença ainsi ses courses par le monde. C'est pour cela qu'on la représentoit toujours un flambeau à la main. C'est aussi pour cela, & en mémoire de ce prétendu fait, que dans les sacrifices & les fêtes de cette Déesse, les Prêtres couroient dans son temple une torche à la main en cette manière. L'un d'eux prenoit sur l'Autel une torche allumée, & la tenait à la main, il couroit jusqu'à un certain endroit du temple, où il la donnoit à un autre, en lui disant : *Tibi rado*. Celui-ci couroit de même, & la donnoit à un troisième, & ainsi des autres. Cette cérémonie se donne à ces Prêtres le nom de *Dadouchos*, qui signifie *porter-flambeau*, *port-torche*. Au reste, les *Dadouchos* étoient des gens honorables & distingués, & il ne faut pas les confondre avec d'autres Ministres de la même Divinité appelés *Métragyrtes*, qui étoient vils & méprisés.

Ce mot est Grec, formé de *dô*, qui signifie proprement un bois onduleux & réseaux, tel que le pice, le pin, & les autres dont les Anciens faisoient leurs torchees, & de *da* il se prend pour une torche & un flambeau ; & de *gros* *Pai*, je mets, je porte ; *Dadouchos*, *Dadouchos*, *Porte-flambeau*.

DADOUQUE, étoit aussi, selon *Alex. et Alex. II. C. 8. §* Grand Prêtre d'Hercule chez les Athéniens.

C'étoit la coutume de porter des flambeaux, non seulement dans les sacrifices de Cérès, mais encore dans les Pansothées, les fêtes de Vulcain, & celles de Prométhée. Ce fut même dans celles de Vulcain que cette cérémonie fut d'abord pratiquée, parce qu'on le regardoit comme l'inventeur de la torche & du feu. Mais je ne trouve point que les ministres de ces fêtes aient été appelés *Dados* ou *gros*.

☞ **DAEZAJIE**, f. f. Monnaie d'argent, qui a cours en Perse. Il vaut cinq *manoudis*.

☞ **DAPAR**, f. m. Nom propre de ville. *Daphari*. C'étoit la capitale des Homérites, peuples de l'Arabie heureuse.

Rette dy reuf

reut, aujourd'hui l'Yémen, situé sur la côte orientale de cette contrée, au-delà du détroit du Golfe Arabique, aujourd'hui détroit de Babel-Mandel, ou de la Mecque. Le Prince des Homérides fit bâtir trois Eglises, l'une dans la ville capitale de toute la nation, nommée *Dajar*, ou *Tafar*. FLEURY.

D A G.

DAGGIAL, ou **DEGGIAL**, f. m. C'est le nom que les Mahométans donnent à l'Ancestril, qu'ils appellent ou simplement *Daggal*, c'est-à-dire, *monneur*, *impur* : ou *Ammahel Daggal*, c'est-à-dire, *faux Maître*. Les Mahométans croient que *Daggal* doit venir à la fin du monde, & que JESUS-CHRIST, qui s'est par mort, selon eux, vengé le combatte dans son second avènement ; qu'après l'avoir vaincu, il mourra effectivement. Voyez *Isa*. D'HÉRÉLOT.

Ce mot vient de l'Arabe *دَجَل*, *dajila*, qui signifie proprement, Enduire quelque chose de poix, & par métaphore, couvrir quelque chose sous de fausses apparences, mentir, tromper. *Taxi falsâ jstia dajila*, *maux est*. Les Arabes écrivent ce nom *دَجَل*, *Daggal*. Il signifie aussi un homme qui n'a qu'un œil, & qu'un foveau, un Cyclope ; & les Mahométans s'imaginent en effet que l'Ancestril sera tel.

DAGHESTAN, f. m. Province d'Asie entre la mer Caspienne qu'elle a à l'Orient, & le mont Caucase, qui la borne à l'Occident. Elle a au Septentrion les Circassiens, & au Midi le Schirman, Province de Perse. Les habitants de ce pays se nomment *Daghkhan Tatar*, *Tatars de Daghkhan*, ou *Tatars mustagharis*. Les Perses les appellent *Leighi*. Tarku est la ville principale de *Daghkhan*.

DAGHO, ou **DAGO**. Ile de la mer Baltique, sur les côtes de la Livonie, dont elle dépend. *Dagho*.

DAGIE, ou **THAGIE**, f. f. Ville d'Afrique, dans la Province de Tremecen, au Royaume de Fés.

DAGNO, ou **TERMIDAVA**. Petite ville de Turquie en Europe. *Dagna*, *Termidava*. Elle est dans l'Albanie.

DAGOBERT, f. m. & son propre d'homme. *Dagobertus*.

Il y a deux de ces Rois qui ont porté le nom de *Dagobert*. *Dagobert I.* régna 14. ans, selon quelques-uns, & 16. selon d'autres. Il commença en 628. selon la Chronique de Du Tillet. *Son Dagobert I.* qui avoit cinq femmes à la fois, & un Serail de concubines, on se plaignoit de sa débauche. Le *Grand Dagobert* aimoit les lettres. *Id.* *Dagobert II.* commença à régner en 716. Du Tillet. On appelle *Dabert* un Saint Evêque de Bourges, nommé *Dagobert*. Voyez *DABERT*.

Pour remarquer qu'une chose est fort vieille, antique, usée, on dit proverbialement & populairement, qu'elle est du temps de *Dagobert*.

DAGON, f. m. Faux Dieu des Philistins. *Dagon*. Ce Dieu étoit honoré sur tout à Azot, où il avoit un temple, comme il paroît par le Ch. V. du I. des Rois. C'est là que l'Arche de Dieu fut amenée & placée, après que les Philistins l'eurent prise, sous le Grand Prêtre Héli, Juge du Peuple d'Israël. Les Philistins ayant donc pris l'Arche de Dieu, l'emmenèrent de la Pierre du secours à Azot. Ils mirent l'Arche de Dieu qu'ils avoient prise dans le temple de *Dagon*, & la placèrent auprès de *Dagon*. Le lendemain ceux d'Azot s'étant levés dès le point du jour, trouverent *Dagon* qui étoit tombé le visage contre terre devant l'Arche du Seigneur, ils le relevèrent, & le remirent à sa place. Le jour suivant s'étant encore levés dès le matin, ils trouverent *Dagon* tombé par terre sur le visage devant l'Arche du Seigneur, mais la tête & les deux mains en ayant été coupées, étoient sur le seuil de la porte, & le tronc seul de *Dagon* étoit demeuré en sa place. C'est pour cette raison que les Prêtres de *Dagon*, & tous ceux qui entrent dans son temple dans Azot, ne marchent point sur le seuil de la porte. *SACR.* 1. *L. des Rois* P. 7. c. 2. v. 1. q. 1.

On prétend après les Rabbins, que ce Dieu étoit représenté comme on représente les Tritons : c'est-à-dire, sous la forme d'homme depuis la tête jusqu'à la ceinture, & le reste en forme de poisson. Cela est fondé sur la signification de ce mot, qui en Hébreu veut dire poisson. Au Ch. V. du I.

I. des Rois, v. 4. où nous traduisons, & le tronc seul de *Dagon* étoit demeuré en sa place, il y a dans l'Hébreu *וְהָיָה דָּגוֹן מִן הָאֵזוֹת*, *וְהָיָה דָּגוֹן מִן הָאֵזוֹת*, *וְהָיָה דָּגוֹן מִן הָאֵזוֹת*. R. David Kimhi veut qu'on traduise : seulement la forme de poisson étoit restée en lui, c'est-à-dire, qu'il étoit resté à sa place que la partie d'en bas, semblable à un poisson.

Le mot *Dagon* est masculin en Hébreu ; ainsi *Dagon* étoit un Dieu. Les Septuag. & la Vulgate l'ont en femelle, aussi-bien que *Philo* de Babilon qui interprète *Dagon*, *Bil*, *femelle*, *אֵזוֹת* = *Erva*, & qui veut qu'il fût fils du Ciel, & qu'il eût été ainsi appelé, parce qu'il étoit l'inventeur du blé. Au Ch. V. *dagon*, en Hébreu, signifie *blé*, *femelle*. C'est ainsi de pour la même raison, que ceux de Syracuse appelloient *Cérès Erva*. Le même *Philo* dit que *Dagon* passoit aussi pour être l'inventeur de la charrue, & que pour cette raison on le nommoit *אֵזוֹת*, *אֵזוֹת*. C'est une erreur de *Philo* de dériver *Dagon* de *אֵזוֹת*, *dag*, blé, *femelle*. Il vient de *דָּג*, *dag*, ou *דָּגָל*, *dagal*, poisson.

Selden De Dns Syr. Synag. II. C. 3. où il traite de ce Dieu, croit que l'Osmé des Babyloniens, dont *Bérofe*, *Apollodore* & *Polyhistor* faisoient mention, est la même chose que *Dagon*. Il veut dire encore que *Dagon* fut la même chose que *Amargan*, *Adargis* & *Domos*, noms que les Européens ont fait, selon lui, par corruption de *Adir-Dagon*, c'est-à-dire, le Grand, le Magnifique *Dagon* ; qu'il n'étoit point extraordinaire que le même Divinité fût Dieu en un endroit & Déesse en un autre ; ou Dieu en un temps & Déesse en un autre. Mais *Bochart* & d'autres Auteurs croient que *Dagon* & *Amargan* sont deux Divinités fort différentes ; que dans *Philo* de Babilon *Dagon* est frère de *Saturne*, *Atergatis* est la femme. Au lieu de *Veslar* ce Dieu qu'on nomme le Dieu *Lusus*, ou la *Loue*, comme principe actif, & la *Mer*, comme principe passif. A raison de l'un, il étoit mâle, & c'étoit un Dieu ; à raison de l'autre, il étoit femelle, & Déesse. *Saunais* croit que *Dagon* est la même chose que *Kaw*, qui étoit un esprit de grand poisson, *Om*, & que le *Dagon* d'Azot, le Cécé de Joppé, & le *Derceto* des Afcaloniens, n'étoient qu'une même Divinité, *Voyez Bochart, Chas. II. C. 2.* *Selden De Dns Syr. Synag. II. C. 3.* *Vossius, de Idol. L. I. C. 22.* *L. II. C. 76.* *L. IX. C. 10.* *Saunais sur Solino p. 574.* & ci-dessus au mot *ATERGATIS*, *Drusius* croit que le chéique qui l'auteur du premier Livre des *Machabées* XVI. 25. appelle *Doch*, ou *Da*, est le même que *Joseph* nommé *Dagon*, *Idem. Jud. L. XIII. C. 15.* Ainsi *Doch* & *Dagon* seroient le même nom, ou deux noms du même Dieu. Mais voyez *Doch*.

Le Temple de *Dagon* s'appelloit *Bek Dagon*, nom proprement Hébreu, qui signifie *Maison de Dagon*. Il étoit à Azot, & il en est parlé au I. Liv. des Mach. X. 81. & au I. Liv. des Rois C. 1. ci-dessus. Les Philistins faisoient des fêtes en l'honneur de ce Dieu : elles consistoient en sacrifices & en festins, comme il est marqué *Jug. XVI. 23.*

DAGORNE, f. f. Une vache à qui on a rompu une corne. *Vaca cornu altero amissa.*

DAGORNE, est aussi un terme populaire de brasseurs qu'on dit à une femme vieille, laide & de mauvaise humeur, ce qui vient d'un vieux mot Lorrain qui signifie un courant de lard, à cause que les vieilles ont d'ordinaire la peau fort vilaine. *Ainsi maré.*

M. Huët prétend qu'on a dit *dagorne* pour *dragons*.

DAGUE, f. f. Gros poignard dont on se servoit autrefois dans les combats singuliers. *Sage, Pagan*, il lui donna plusieurs coups de *dague*. Il rapporte qu'il avoit trouvé force traits, force *dagues*, & force épées émolues. *TALEMAN.*

A leur chef l'épée longue & large,

La court *dague* pour son arme abard. S. C. GELAIS.

DAGUE A ROUELLE, f. m. C'étoit un ancien poignard assez long, qui étoit muni d'une rouelle fort large, qui

qui lui servoit de garde. Il fut introduit par Louis XI. Il étoit aboli du temps de Marot, & passoit déjà pour une antiquaille; & c'est en ce sens que ce Poëte l'appelle à une vieille *schizante*. *Nous sur Cl. Marot.*

CE mot, selon Ménage, vient de l'Alleman *dager* & *dager*, qui signifie la même chose. La basse Latinité s'en servoit aussi du mot de *dagus*, *dager*, *dagerius*, *dagerdon*. D'autres disent qu'il vient de *segs*, *quid sit ad sanguinem parare*, ou de *dagna*, *quid avis sit*. Du Cange dit que ce mot vient du Bas-Breton *dager*, & qu'on l'appelloit en vieux François *Baldane*, en Latin *paga*. D'autres le dérivent à *Dac*, parce que c'étoit leur arme ordinaire; d'autres de l'Hebreu *dach*, qui signifie *avertir*; d'autres enfin, comme Guichart, de *dac*, qui signifie *insulser*.

DAGUE, en termes de Vénérerie, est le premier bois que porte le cerf de deux ans, & où commencent les perches qui sont sans cornes ni chevillures. *Ferula*. On les appelle ainsi, parce qu'elles sont pointues comme des dagues.

DAGUES, en termes de Chasse, est un nom qu'on donne quelquefois aux défilées du sanglier. *Après dagues falcais.*

DAGUE, en termes de Marine, est un bout de corde dont le Prevôt donne des coups aux Merceniers qui ont fait des fautes.

DAGUE, le dit figurément d'un coup surprenant qui nous afflige. *Naudus imperitus ad molitum*. Quand il reçut la nouvelle de la mort de son fils, ce fut pour lui un coup de *dague* dans le cœur.

On dit proverbialement d'un demi-sin dont on s'aperçoit la suite, qu'il est fin comme une *dague* de plomb.

DAGUER, v. a. Frapper avec une *dague*. *Alipsum feci, pugnat consurgit*. Ce mot est vieux.

DAGUER, v. n. Terme de Fauconnerie, qui signifie, Aller à tire-d'aile, & de toute la force de l'oiseau, on travailler diligemment des pointes des ailes. *Præmissum alis, deservit*.

DAGUER, v. n. & a. Terme de Vénérerie. C'est le terme dont on se sert pour exprimer l'adultère du cerf lorsqu'il s'accouple avec la biche pour la génération. Le cerf est si chaud, qu'un Figueur allura le Roi Louis XIV. qu'il en avoit vu *daguer* un quatorze fois dans une nuit. Ce mot, selon Ménage (*Dich. Eym.*) est tiré de la ressemblance du membre du cerf à une *dague*. C'est peut-être de ce mot qu'on appelle un cerf d'un an *Daguer*.

DAGUET, Terme de Vénérerie. Jeune cerf qui est à sa première tige, qui pousse son premier bois. *Cervus secundus, fœculus*.

DAGUET, adv. Soudainement, en eschette. *Clam, subito, occidit*. Il s'en est allé, il a tiré les charvres d'aguet. Il est peu en usage.

D A I.

DAIBUTH, ou **DAIBOTHI**, f. m. Si l'on en croit les Auteurs du Morici, c'est un faux Dieu des Japonais, qui est honoré principalement à Méaco, où il a un temple; mais si l'on consulte les Historiens du Japon, *Daibuth* signifie un temple dans lequel il y a une Idole; & ce prétendu Dieu honoré principalement à Méaco, & non pas à Mico, comme dit le dernier Morici, étoit un temple que Tascodas bâtit à Méaco, & qui brûla. Voyez Bartoli, *Dich. Hist. della Comp. di Gesù Aja P. II. p. 501*.

DAIGNER, v. n. Avoir la bonté, vouloir bien faire quelque action pour honorer quelqu'un, pour lui faire quelque faveur. *Dignus*. Il se dit d'un supérieur à un inférieur. Je ne mérite pas que vous entriez chez moi; mais, Seigneur, *daignez* dire une parole, & une fille sera guérie, dit-il le Centurion, en Saint Mathieu. Ce que je vous demande est si peu de chose, que je ne *daigne* pas vous en prier. *Daignez-vous bien vous abaisser* quelqu'un.

Daignez-vous compter les jours de mon absence? RAC.

Avec deux mots que vous daignâtes dire, Vous fîtes voler mon poise pour jamais. VOIT.

DAILL, f. m. C'est le nom d'un coquillage dont il est parlé dans l'Histoire de l'Acad. des Sc. de 1710. p. 14. d'après M. de Reaumur. Le *dail* ne se trouve jamais qu'entoncé dans la glaise, ou dans la banche qui n'est, selon M. de Reaumur, que de la glaise durcie. La figure du *dail* & de son trou est à peu près celle d'un cône tronqué, dont la petite base est toujours en haut, & par conséquent il ne sort jamais de son trou. Il augmente par le bas à proportion qu'il croît, par le moyen d'une élévation de pied fait en forage qu'il fait sortir par le bas de sa coquille. M. de Reaumur conjecture que les *dails* vivent long-temps, & juge de la profondeur où ils se tiennent par la longueur des tuteurs dont ils se servent pour rejeter l'eau, ainsi que font le coutelier, le fondeur, le lavignon, & autres coquillages.

DAILLOIS, Terme de Marine. Ce sont des anneaux qui servent à serrer la voile, qu'on met de beau temps sur le grand étal, & qui font le même effet que les garcettes sur la vergue. *Annali*. On les appelle aussi *andolans*.

DAIM f. m., Bête fauve & féroce, de grandeur moyenne entre le cerf & le chevreuil, portant cornes tournées en avant, mais dont les perches & chevillures sont larges & plates, & non pas rondes. Le *daim* est de pelage plus blanc que le cerf. Il porte plus de cors sur la tête qu'il est ordinairement pommé, & si venaison est plus friande quand il est jeune, tendre, gras & bien usé; mais quand il est vieux, si chair est difficile à digérer. Il y a des *daims* mâles & des *daims* femelles. *Dama mas, Dama femina*. On fait des gants de *daim*. Le *daim* est naturellement fort timide & force peureux, agile & léger à la course. On tient que sa chair est nourrissante, qu'elle fait un bon suc, qu'elle est propre pour la paralysie, & pour apaiser les douleurs de la colique. Son sang lui suffit qu'il est tiré, après les vertiges. Son fiel est desséché, & propre à empêcher les catarrhes, & à dissiper les nœuds des yeux. Son osse arrête le cours de vostre. Voyez M. Lémery, *Traité des animaux*.

On dit en proverbe, Vite comme un *daim*. Il s'acte comme un *daim*.

DAINE, f. f. La femelle d'un *daim*. *Salmotte*.

DAINTIER, f. m. Terme de Vénérerie, qui se dit des testicules des cerfs. *Cervinus agnoscitur*.

DAIRE, f. f. Non propre d'une Nymphe. *Daïra*. Elle étoit fille de l'Océan, & elle eut de Mercure un fils nommé *Etegius*. *Pantanus* en parle en *Amour*.

DAIRE, ou **DAIRO**, f. m. C'est le nom de l'Empereur Souverain du Japon. *Daï*, *Darius*. Il s'appelle autrement *Vô*, ou *Téio*, *Maff. Hist. Ind. L. XII*. C'est le titre de la souveraine puissance; ainsi l'Empereur Misché à l'endroit que je viens de citer, le P. Sacchin Jésuite, dans le II. Tome de l'*Hist. de la Comparaison de l'Asie*, L. IV. n. 118. le P. Bartoli, dans son Histoire Italienne du même ordre T. I. de l'Asie L. III. p. 191. Horvius, *Orbis Imp.* & après lui Hoffmann, Je ne sais où les Auteurs du Morici, ont pris que *Daïre* est le Souverain Pontife des Japonais. D'abord le Japon fut gouverné par des Rois, qu'ils appelloient *Mour*, c'est-à-dire, *seigneur, seigneur*. Il y a durée de ces Rois qu'ils honorent encore sous le nom de Camis. Ils croient qu'ils étoient la postérité du soleil. De ces Camis étoient descendus les Princes qui régnerent ensuite dans le Japon. Le premier dont on ait mémoire, vivoit 660. ans avant la naissance de J. C. Cent onze Princes, tous de la même race, ont gouverné le Japon après lui, avec le titre de *Téio*, ou *Vô*, *Daïre*. Ils étoient Empereurs Souverains de tout le Japon, & tous les autres Rois leur obéissoient. Leur famille subsiste encore au Japon, mais elle ne tient plus le même rang. Il y a deux cents quelques années, & selon Bartoli, 560. & plus, & près de quatre cents ans, comme dit Sacchin, que lors

un *Dair* fainéant & insolent, le *Cobofama*, c'est-à-dire, le Comtable, ou Commandant Général des armées, s'empara de toute l'autorité, & les Rois furent un *Dair*, à l'exemple du *Cobofama*, se revoltèrent, & se mirent en liberté. Jusques au commencement du XVI^e siècle, les *Cobofama* reconnoissent cependant & confèrent la puissance & la dignité du *Dair*, ne gouvernant en apparence que sous son nom & son autorité; mais l'an 1600. le *Dair* ayant donné la démission, *Taïcōfama* fut déclaré Empereur du Japon, & commença une nouvelle forme de gouvernement. Ainsi le *Dair*, aussi-bien que le *Cubo*, sont deux dignités séculières, pour parler avec Bartoli. Il est vrai que les Japonais ont aussi leur souverain Pontife, mais ils le nomment *Zarzo*, & non pas *Deir*. A la suite, en changeant la forme de l'Empire, ils n'ont point changé les noms de *Dair* & de *Cobofama*; de sorte qu'aujourd'hui l'Empereur du Japon ne porte plus le titre de *Dair*, mais celui de *Cobofama*, qui n'étoit que celui d'un grand Officier de l'Empire Japonais sous les anciens *Dairs*.

Le mot de *Dair* est Japonais, & signifie, dit Bartoli, la Cour, *Aula*.

DAIS, f. m. Meuble précieux qui sert de parade & de titre d'honneur chez les Princes & les Ducs. Il est fait en forme du haut d'un lit, composé de trois poutres, d'un fond & d'un dossier. *Umbella*, *umbraclum*. Il n'y a des *dais* que chez les Rois, chez les Princes & les Ducs, & sur ceux qui président aux disputes des Collèges. Le *dais* se met auprès de la cheminée dans les chambres de parade. On tend un *dais* dans la grande Chambre, quand le Roi y tient son Lit de Justice.

DAIS, se prend encore pour un ouvrage d'Architecture & de Sculpture, qui est un ornement de bois, de bronze, de fer, qui sert à couvrir, à couvrir un autel, un trône, un tribunal, une chaire de Prédicateur, une œuvre d'Eglise, &c. Ces sortes de *dais* sont faits en forme de pavillon, de caserne fermée, de consoles adossées. Voyez encore BALDAQUIN.

Il y a aussi des *dais* portatifs sur quatre colonnes, sous lesquels on porte le S. Sacrement. On les appelle aussi le *oîl*. Les plus notables bourgeois portent le *oîl* ou le *dais* à la Procession de la Fête Dieu. On présente aussi un *dais* aux Rois, aux Reines & aux Légers qui font leurs entrées en cérémonie en quelque ville. Les Echevins ont présenté, ont porté le *dais*, &c.

Haut *dais*, est un Trône, ou lieu élevé, où les Rois donnent leurs audiences, & où ils se tiennent dans les cérémonies publiques.

Ce mot vient de ce qu'anciennement on les faisoit comme un couvercle d'arcs ou de Mensuile, qu'on revêtoit de riches étoffes. On a prononcé autrefois *dais*. N 100 D. Ménage dit qu'il vient de *dofium*, fait de *dorfum*, d'où on a fait *doir* & depuis *dais*. On dit aussi qu'on a appelé *dais* une table entourée de bancs à *doir*, & couverte par un haut pour garantir de la poudra de plancher: il étoit en usage dès le temps des Romains. On trouve dans la basse Latinité, *dagis*, qu'un vieux Glossaire Grec & Latin explique par *enclavatus*, la garniture d'une chaise, d'un fauteuil, le tapis que l'on met dessus. Ménage prétend que *dais* est le mot François *dais*, mais on ne s'en pas ce qui se met sur un siège pour le couvrir, mais ce qui s'étend au-dessus de la tête de celui qui est assis. Au reste, *dais* n'est pas un mot nouveau dans la langue; Marthien Paris le rapporte dans les vies des Abbés de S. Alban, p. 91.

L'origine & premier usage des *dais* vient de ce qu'on exposoit les corps des Princes après leur mort sur des lits, ou des *dais* magnifiques & de parade, comme on fait encore à présent. Ainsi Constantin fut exposé durant plusieurs jours, & servi avec les mêmes cérémonies qu'il eût été vivant. Les Payens exposoient aussi sur des lits, ou des *dais* les images de leurs Dieux, ou au leur faisoit de magnifiques festins: & les Prêtres qui les mangeoient étoient appelés *Ephraïm*.

DAISCHOU. Terme de Relation. Nom de la douzième partie des vingt-quatre, dans lesquelles l'année des Chi-

thaisens est divisée. Chaque partie est de quinze jours, & tient lieu à ces peuples de Semaine; de sorte que leur année est de 360 jours.

DAISSAT, Terme de Relation. Nom de la XXV^e portion des vingt-quatre, dans lesquelles l'année des Catholais est divisée. D'HÉRELLOT. Voyez DAISCHOU.

D A L.

DALANGUER. Les montagnes de *Dalanguer*, grande chaîne de montagnes dans les Etats du Mogul. *Dalanguer* signifie mont. On les appelle aussi montagnes de Nangacut, parce qu'elles environnent cette Province du côté du nord, & en partie du côté du couchant. *Nangacut* signifie mont.

DALÉBOURG, f. m. Petite ville de la Dalie, Province de Suède. *Dalabourg*, MATV.

DALÉCARLIE, f. f. Province de la Suède propre. *Dalcarlia*. La *Dalcarlia* est bornée au couchant & au nord par les montagnes de Norwège, au levant par l'Hélingie & la Gêlricie, & au midi par la Westmanie & la Wermelede. La *Dalcarlia* est très-vaillante, mais toute hérissée de hautes montagnes, & n'a que des bourgs & des villages, dont l'air est le principal. On y trouve quantité de mines de fer & de cuivre, dont quelques-unes font d'une prodigieuse profondeur. Ses habitants sont rudes, belliqueux, robustes, & on remarque que les grandes révolutions arrivées en Suède, ont presque toujours commencé & fini par cette Province.

DALEM, f. m. Petite ville des Pays-Bas dans le Limbourg Hollandais. *Dallem*. Elle est Capitale d'un Comté qui s'appeloit autrefois les Comtes particuliers; c'est pour cela que les Flamans la nomment encore *Gravendale*, c'est-à-dire, la *Dalem*, ou la vallée des Comtes. MORIN.

DALEPON. Terme de Fleuriste. Tulipe couleur de brique, le fond noir. MORIN.

DALIE, f. f. Province de Suède dans la Westrogothie, c'est-à-dire dans la partie occidentale de la Gothie. *Dalia*. Elle s'étendait autrefois jusques en Norwège. Elle a aujourd'hui des bornes plus étroites. HOFFMAN, MATV.

DALKETH. Petite ville de l'Ecosse méridionale, dans la Lothian, sur la rivière d'Ed. *Dalketh*.

DALLE, ou **DARNE**, f. f. Tranche ou morceau de de poisson, entr'ouvert du Saumon & de l'aloise.

Ménage après Bochart, dérive ce mot de l'Anglois *dal*, qui signifie *peigne*. En quelques lieux on dit une *dalle* de Saumon, & l'Anglois le préfère à *dalle*. Borel dit qu'en Normandie on dit *dais*, ou *dais*, pour signifier une *tranche*, & qu'il vient du Latin *salutis*. Du Cange dit que *dais* est un mot Bas-Breton, qui signifie une *poire*; & ainsi il faut dire, *dais* de Saumon, & non pas *dalle*, comme on dit abominablement à Paris. En Auvergne on dit *daurs*. *Ossa*, *ossile*. Mr. Huet dit que ce mot vient de l'Anglois *dal*, qui signifie *portion*, & *dal* du mot Allemand *schal*, qui signifie *partie*.

DALLE. Terme de Marine. Petite ancre qui sert dans un brûlot à conduire le poudra aux choses combustibles. *Par*, *voisillon*. On appelle aussi *dalle*, un petit canal qu'on met sur le pont d'un vaisseau pour recevoir l'eau.

DALLE, est encore une grande pierre de l'île, telles que sont celles qui sont élevées dans les cuisines, qui servent à laver. *Laps ad expurganda vasa coquinae*.

DALLE, se dit plus généralement des pierres dures qui couvrent les toits des bâtiments, des terrasses, des balcons, & d'où l'eau s'écoule par les rêtes de lion, & par les gargouilles & gouttières taillées sur la plus haute cymaise de la corniche des murs. *Struthus lapideus*. On fait aussi du carreau de *dalle*. On appelle *dalle* à jointes recouvertes, celles qui étant faillées avec une moulure dessus en manière d'ourlet en recouvrant, servent de couverture.

DALLE, est aussi une pierre dure qui sert à aiguiller les faix à facher, dont on fait grand trafic en Lyonnais, en Auvergne, & ailleurs. Gai.

DALLE,

DALLE, à encore en Normandie la signification d'*évier*, égout, trou par où les eaux s'écoulent.

Dalle en ce sens pourroit venir de l'Anglois *dalle*, vallée.

HIST.

DALLE. Monnaie de compte, dont on se sert dans plusieurs villes d'Allemagne, pour tenir les Livres de commerce & de banque. La *dalle* vaut treize-deux sols lubs, & ce revient à quarante fois de France, le fol lub valant un peu plus que le fol tournois. *Dall. de Commerce*. On en faisoit le labeur de M. de Lyon, qui forgeoit une loi fondamentale, par laquelle seroit porté que quiconque parleroient de paix de vingt ans, ou demanderoient le commerce libre, & regretteroit le bon temps passé, seroit envoyé en exil à Soissons, comme Hérétique & Maïeutre, ou payeroit à la bourse de l'Union certaine quantité de *dalles*, pour l'entretenement des Docteurs. *Ses. Alin. t. 2. p. 108.*

DALLE & DALLÉE. Dans quelques Coutumes ces mots signifient *figé*, en Latin *figa*.

DALLER, qu'on appelle aussi *Dallo*, ou *Taller*, f. m. Monnaie d'argent, à peu près de la valeur de l'écu de France de 60 sols. Les *dallers* se fabriquent en plusieurs Etats de la haute & basse Allemagne.

DALMACE, f. m. Nom propre d'homme. *Dalmatin*, *Constantinus Chlorus* avoit eu Jules *Constantinus* d'une autre mère que *Constantin le Grand*, c'est-à-dire, de *Théodore*; & de la même femme *Constantinus Chlorus* avoit eu un autre fils *Dalmace* surnommé *Hannibahen*, que *Constantin son frère* se Censieur. Celui-ci avoit tanté deux fils; *Jules Dalmace* & *Claude Hannibahen*. *Constantin* avoit donné à *Dalmace* le titre de César avec la Thrace, la Macédoine & l'Acadie. **FLEURS**. Les Antiquaires disent toujours *Dalmace*, & non point *Dalmat*. Il y a aussi un Saint *Dalmat*, ou *Dalmatus*, Abbé.

DALMANUTHA, f. f. Lieu, ou petite contrée située entre le lac de Géroflareth & la Décapole. *Dalmanutha*. Le P. Lubin croit que ce pourroit être une ville. Commencement on prend *Dalmanutha* pour un petit pays. Quelqu'un en fait, *Dalmanutha* étoit dans la demi-Tribe de Manassé au-delà du Jourdain. Dans Saint Marc VIII. 10. J. C. après avoir nourri quatre mille hommes de sept pains & quelques petits poissons puisa le lac de Géroflareth, & alla du côté de *Dalmanutha*. Dans Saint Matthieu XV. 39. ce fut du côté de Magdân. Cela fait voir que ces deux lieux se touchent; car il n'est point nécessaire que ce soit le même lieu, comme le P. Lubin soupçonne que cela pourroit être.

Ce mot est communément interprété *Pennis*, ou *hérin* du parer, de *ἥρ*, *dal*, pouvoir, & *ποσ*, *man*, portion, qui vient du verbe *ποσ*, *man*, *assumer*.

DALMATE, f. m. & f. Nom de peuple. *Dalmata*. Les *Dalmates* étoient originairement Illyriens. Ils prirent ce nom de pays qu'ils occupèrent, ou de la ville principale de ce pays. Les Anciens & les Inscriptions les nomment *Dalmates*, *Dalmata*, comme nous le dirons en rapportant l'origine de ce nom, au mot *DALMATIE*. Quoiqu'il en soit du Latin, l'usage en François est de dire *Dalmate*. Les *Dalmates* vivoient dans les Forêts, & étoient fort adonnés au larcin & au pillage; ils étoient braves & belliqueux. Dioclétien étoit *Dalmate*. Saint Jérôme l'étoit aussi. La Cavalerie *Dalmate* s'acquit de la réputation dans les armées Romaines sous l'Empereur Claude. **TRE**. **POISSON**. Une vieille inscription qui est à Mayence fait mention d'un soldat de la cinquante cohorte des *Dalmates*. Les *Dalmates* furent convertis à Jésus-Christ l'an 866. par Méthodius, surnommé de Louis, Roi de Germanie.

DALMATIE, f. f. Région d'Europe, voisine de la Macédoine. *Dalmatia*. La *Dalmatie* étoit la partie orientale de l'Illyrie, & avoit à l'Occident & au midi la mer Adriatique, la partie occidentale de l'Illyrie, ou l'Illyrie propre, & la Panonie au septentrion; la Morie, la Dardanie & la Macédoine au levant. Ce qu'on appelle aujourd'hui *Dalmatie* comprend l'une & l'autre Illyrie, & la Liburnie, & se nomme Ecliyenne. Elle obtint presqu'à toute la Turc, à la rétro de quelques villes, qui sont encore aux Vénitiens.

Tome II.

Pour en parler juste il faut distinguer la *Dalmatie* ancienne & la *Dalmatie* nouvelle. La *Dalmatie* ancienne fut d'abord composée de vingt villes, & de leur territoire, que prirent les Dalmates avants de Dalmatin qui se révoltèrent contre le Roi Gentius. C'est de cette ville de *Dalmatin*, ou *Dalmatium*, qu'ils furent appelés *Dalmates*, ou *Dalmates*, & le pays *Dalmat* & *Dalmatium*. Jusques-là la *Dalmatie* étoit toute au milieu des terres, mais ils pourrèrent plus loin leurs conquêtes, prirent encore seize autres villes, & s'étendirent jusqu'à la mer Adriatique. Leurs voisins inquiets & jaloux de ces conquêtes, appelèrent les Romains, qui vainquirent les Dalmates, & réduisirent la *Dalmatie* en Province. Mais les Dalmates secoururent le joug quelques temps après, enlevèrent aux Liburniens leur pays, & aux Romains l'Illyrie. La *Dalmatie* s'étendoit même beaucoup davantage. Mais à proprement parler aujourd'hui la *Dalmatie* est bornée au couchant par les îles du Golfe de Carénio; au nord par la Morlaque, la Croato, la Bosnie & la Serbie; au levant par l'Albanie, & au midi par le Golfe de Venise. La *Dalmatie* a dépendu du Royaume de Hongrie. Elle peut avoir eu quatre-vingt-dix lieues sur les côtes, mais elle ne s'avance pas beaucoup dans les terres. La *Dalmatie* est partagée entre trois Souverains. La République de Raguse possède une petite partie de la *Dalmatie* orientale. Les Turcs tiennent le reste, à quelques villes considérables près, que les Vénitiens possèdent avec toute la *Dalmatie* occidentale. Au reste, on donne quelquelques mots d'étendue à la *Dalmatie*, que nous n'avons fait; car on la termine au couchant par la rivière de Neretva, ou Cherca, ou commençant anciennement la Liburnie. Quelquelques aussi on l'étend au-delà des bornes que nous lui avons données, & on y renferme vers le couchant toute la Morlaque, & vers le levant la partie de l'Albanie qui est au-delà de la Boyana, & quelquelques même tout ce qui est au-delà du Drin. La *Dalmatie* fut érigée en Royaume l'an 1076. Démétrius en fut créé Roi. La Capitale de *Dalmat*, selon Végèce fut César, est Jadera, que Villhardouin appelle Jadrin.

La Mer de *Dalmatie*, *Dalmatium*, *Liburnium* mers, est la partie du Golfe de Venise qui baigne les côtes de Morlaque & de *Dalmat*, & qui s'étend depuis l'Illyrie jusqu'au Golfe du Drin.

Quelquelques-uns disent que ce pays a pris le nom de *Dalmatie* de *Dalmatin*, qui en étoit la Capitale. Cela est plus vraisemblable que de le tirer de *Μαλιν* *ἄλμα*, *Talm*, c'est-à-dire, un *Salm*, & signifiant par syncopée *liburnage*; & de dire que ce pays fut ainsi nommé, parce qu'il est labourable, & qu'il étoit bien cultivé.

DALMATIE, f. f. Nom d'une République de l'Illyrie, dans les siècles précédents. *Dalmatia*. *Delminio*, ville autrefois puissante, étoit la Capitale de la *Dalmatie*, ou de la République appelée *Dalmatie*. Elle conquit toute la partie de l'Illyrie qui est le long du Golfe de Venise, entre les rivières de Cherca & de Boyana; & ce pays en prit le nom de *Dalmat*, qu'il conserva encore aujourd'hui. **MATY**. Ce fut sous Guisus, Roi d'Illyrie, que les habitants de *Delminio* secoururent le joug, se mirent en liberté, & commencèrent à former cette République composée d'abord d'une vingtaine de villes, qu'ils prirent ou qu'ils attirèrent dans leur parti.

DALMATIQUE, f. f. Ornement d'Eglise qui portent les Diacres & les Soudiacres, quand ils assistent le Prêtre qui chante une Messe, ou lorsqu'il va en quelque Procession, ou cérémonie. *Dalmatica*. On peint S. Etienne revêtu d'une *dalmatica*. Du Cange dit que les Empereurs & les Rois, dans leurs Sacres & autres grandes cérémonies, étoient vêtus de *dalmaticis*. Cet ornement n'appartenoit autrefois qu'aux Diacres de l'Eglise de Rome. Les autres ne le pouvoient porter que par un indult de concession du Pape dans quelque grande solennité; depuis on l'a accordée même aux Moines, quand ils ont reçu le Diaconat, comme on le peut voir par un Pontifical rapporté par le P. Martene, dans son ouvrage des anciens rites de l'Eglise; & c'est aujourd'hui l'usage qu'ils la reçoivent lorsqu'on les fait Diacres, & lorsqu'ils as-

SSSSSS sont

Reste le Prêtre à l'Autel. Herbert dit que la tunique étoit la propre des Soudiacres, la *dalmaïque* des Diacres, & la chasuble des Prêtres. Le Pape Zacharie avoit coutume de la porter sous sa chasuble, & les Evêques en portent encore. C'étoit un ornement sacerdotal qu'un a pris souvent pour la chasuble, qui étoit blanc moucheté de pourpre, & étoit auparavant un habit militaire, à ce que dit Amalarius. Alcuin dit que le Pape Silvestre en introduisit le premier usage dans l'Eglise; mais elle étoit différente de celle d'aujourd'hui. Elle étoit faite en forme de croix, avoit du côté droit des manches larges, & du côté gauche de grandes franges, lesquelles signifioient, suivant ce que dit Durandus, les foins & les superfluités de cette vie. On n'en mettoit point par conséquent au côté droit, à cause que l'autre vie en est exempte. C'est aujourd'hui l'usage de donner aux Diacres une *dalmaïque* dans la cérémonie de leur ordination; cet usage, selon le P. Martene, n'est universellement établi que depuis environ cinq cents ans, d'où il conclut, contre Médina, que de donner la *dalmaïque* n'est point une chose essentielle à l'ordination des Diacres. On trouve dans l'ouvrage du P. Martene plusieurs Pontificaux, ou Rituels des Eglises de Rome, de Mayence, de Besançon, de Tours, où la cérémonie qu'on fait, & les paroles qu'on récite, ou qu'on chante, en donnant la *dalmaïque* aux Diacres, sont marquées. C'étoit la coutume au temps de S. Grégoire, que lorsqu'on portoit ce tere le corps du Pape, le peuple le couvrait de *dalmaïques*, qu'il partageoit ensuite, & qu'il gardoit comme des reliques. S. Grégoire le défend dans le Concile Romain tenu en 595. Il parloit qu'à la fin du VI^e siècle les Evêques de France n'avoient point le droit de porter des *dalmaïques*; car S. Arige, Evêque de Gap, ayant demandé cette grâce à S. Grégoire, ce S. Pape lui en envoya, à lui & à son Archevêque, en 585, avec la permission de s'en servir, & il en parle comme d'une grâce qui ne s'accordoit pas aisément.

La *dalmaïque* est un vêtement dont l'usage est venu originairement de Dalmatie. Capitolin, dans la vie de Pertinax, c. 8. dit qu'on tenoit parmi les meubles de l'Empereur Commode, *Tunicas, paulissimas, lauroras & chitidans dalmatienum*. Lampride, dans la vie de Commode, c. 8. dit de ce Prince qu'il parut au public vêtu d'une *dalmaïque*, *dalmatica in publicis praefectis*, ce qui passoit alors pour une chose infâme, les gens graves & modestes ne paroissant jamais avec des *dalmaïques*; & le même Historien assure, c. 14. de la vie d'Héliogabale, que cet Empereur avoit souvent paru sur la place en *dalmaïque* après son soupé, *dalmatienus in fers post cenam*. *Mém.* Mai 1733.

Les Chappes des Crieurs & des Maîtres de Confrérie sont faites en forme de *dalmaïque*, ou de Tunique. En Berry & en Touraine on l'appelle *carouben*. Les Paysans de Berry & autres lieux au-delà de la Loire ont des habits faits en forme de casques longues, qu'ils appellent *damons*, ce qui apparemment est un mot corrompu de *dalmaïque*. Voyez dans les *Atts Saall. Freppium Mraf. Mai Cons. Chronol.* p. 89. & p. 97. la forme des *dalmaïques* antiques. Voyez encore T. VII. *Mém. Parol.* p. 97. & 108. des *dalmaïques* de Diacre.

DALON, ou DALONE, Abbaye de l'Ordre de Cîteaux, dans le Limosin, fondée en 1210.

DALOT, f. m. Terme de Marine. Canal pour faire écouler les eaux d'un vaisseau. Les *dalots* sont des morceaux de bois percés & disposés en pente le long du tillac, qui passent au travers du bordage, & servent à faire sortir & écouler l'eau des pompes & des gouttières. Ces trous ont quatre pouces de diamètre. On les appelle aussi *organs*, *daillots*, ou *dallots*.

D A M.

DAM, f. m. Terme de Théologie. Peine des damnés, consistant dans la privation de la vie de Dieu, ce qu'on tient pour leur plus grande souffrance. *Aeterna Dervae praestatio post mortem praesentem*, *Damnum, parca damni*. On distingue en Théologie la peine du *dam* & la peine du *lira*.

DAM, en langage ordinaire, signifioit autrefois, Perte & dommage, & n'est plus en usage qu'en cette phrase, *S'il lui arrive du mal, à son dam*, pour dire, ce sera lui qui en souffrira le dommage, *Damum fuit*. En ce sens il vient du Latin *damnum*. Autrefois on disoit à son dam, comme on dit maintenant à ses dépens. Il a appris à être sage à son dam, c'est-à-dire, à ses dépens; il lui en a bien coûté pour cela.

Dr qui deux Poëtes traquifit,
On dit je suis pressé à leur dam. MALH.

Parmi eux l'Amisté Obdam,
Qui s'y sentira tira à son dam,
Et Corneille nous de malum
Y rencontra son heur sacré. LORET.

DAM, s'est dit autrefois pour signifier Seigneur, comme *Dam Dieu*, *Dam Roi*, *Damons*. On disoit aussi *Dam & Dam*, *Dans Chevalier*, *Dans Armoine*, *Dam Pierre*; nom que les Moines ont conservé, & qui est venu d'Epagne.

DAM. Vieux mot. Titre d'honneur qu'on donnoit autrefois aux personnes distinguées, tant hommes que femmes, & qui vient de *Dammus* & *domus*. On disoit *Dam Dieu*, pour dire, *Seigneur Dieu*, comme les Italiens ont dit, *Dameo Dio*; & *Videtur post Ferdinandum*. On a dit aussi, *Dam Chevalier*, pour dire, *Seigneur Chevalier*; d'où sont venus les noms de *Dampierre*, *Dampville* & *Dammartin*. On a fait aussi *Dam de Dammus*, & ensuite, *Damais*, *Damoiselle* & *Damoiselle*. Ce nom entre dans la composition de plusieurs noms de lieux, & dans ceux de noms il précède ordinairement le nom propre du Seigneur à qui ce lieu a appartenu, & dont il a pris le nom; comme *Dam Gilles*, *Dammartin*, *Dampierre*, &c.

DAM. Ce mot dans la langue Flamande signifie une levée de terre, une suite de digues pour retenir les eaux de la mer, d'une rivière, d'un canal. Il entre dans la composition d'un grand nombre de noms Géographiques, & est particulier aux lieux des Pays-Bas. Ce mot dérive presque toujours un lieu situé sur une de ces digues, & l'on y joint d'ordinaire le nom de la rivière qui passe en cet endroit, comme *Rotterdam*, *Amsterdam*, ou le nom de ceux qui l'ont faite, comme *Monkendam*, &c.

DAM, f. m. Autrefois ville, maintenant gros bourg de la Province de Groningue dans les Pays-Bas. *Dammum*. Voyez aussi DAMME.

DAMAGE, f. m. Vieux mot, dont on s'est servi pour dire, Dommage. On a dit aussi *damages*, pour dommageable.

DAMALA, f. f. Petite ville appelée autrefois *Pleda*. *Damala*, *Pleda*, anciennement *Tortosa*, *Tortosa*. Elle est dans la Scavie en Morée près de la côte. C'étoit autrefois une ville Episcopale. MATY.

DAMAN, f. m. Ville d'Asie dans les Etats du Mogol. Elle est dans le Royaume de Guzarate située dans la presqu'île de deçà le Gange. Elle a un bon port sur le Golfe de Cambaye; elle est aux Portugais, qui la conquièrent en 1559. Voyez Davity, Mando & Carré, dans le second Tome de son *Foyage de l'Inde Orientale*.

DAMAR, f. m. Ville de l'Arabie heureuse dans le Royaume d'Yémen.

DAMARAS, f. m. Taffetas des Indes. C'est une espèce d'armoise.

DAMARIN, f. m. Nom propre d'homme, *Marinus*, selon le Martyrologe de Baronius, & *Amarius*, selon Monsieur Chastelain au 1^{er} de Janvier. Ce dernier est plus vrai. De Saint-Amarin, ou changeant le r en d, c'est fait *Saint-Damoris*, pour Saint-Amarin.

DAMAS, f. m. Ettoffe faite de soie, qui a des parties fleuries qui représentent des fleurs, ou autres figures. *Damasceni operis parvas bombicinas*. C'est une espèce de moire & de satin mêlés ensemble, en telle sorte que ce qui n'est pas satin d'un côté, l'est de l'autre. L'élevation qui fait le satin d'un côté, de l'autre fait le fonds. Les fleurs ont le grain de satin, & le fonds a un grain de taffetas. Elle est ainsi nommée, à cause qu'elle est venue originellement de Damas en Syrie. On fait de beaux amebles.

me : *du damas de Luxeuil*, de Luxeuil & de Venise : ce-lui-ci est le plus exquis.

DAMAS CAFFAT, est un damas dont les trames sont de fil, ou de fleur, & les chaînes de soie. *Damascina opo-ria parvum parvum lorum, parvum bombayitum.*

DAMAS, ou *grand Cote*, f. m. Nom que l'on donne à une sorte de linges ouverts, qui se fabriquent dans la haute Normandie.

DAMAS, est aussi un fruit, une espèce de prune de médiocre grosseur, fort sucrée, & qui quitte le noyau. Elle est aussi nommée, parce que quand elle est sur l'arbre, ou proprement cueillie, elle a la peau fleurie comme l'étoffe de *damas*. Dans quelques Provinces de France au lieu de dire prunes de *damas*, on dit prunes de *Damascus* : cet usage est vicieux. *Pruna Damascena*. Du *damas* noir, *damas rouge*, &c. Le *damas* est une des principales prunes. **LA QUINTE**. Les prunes qui portent le nom de *damas* sont de cinq ou six figures bien différentes, soit par leur grosseur, soit par leur couleur, soit par leur figure, soit par leur maturité, plus ou moins avancée. Le *damas* blanc, le noir, le rouge, le violet, le gris, &c. **IN**. Le *damas* gris est un des principaux. **IN**. Les *damas* noirs sont des prunes tardives, qui viennent au mois de Septembre. **IN**. Les *damas*, tant le violet, que le rouge & le blanc, en baillon, sont du nombre des bonnes prunes qui ont la chair fine, tendre & bien fondante, l'eau fort douce & fort sucrée, le goût relevé. **IN**. Le *damas* noir hâti à la chair agrette. **IN**. Le *damas* mulisé l'a Riche. Plusieurs *damas* fort verveilles. **IN**. Le *damas* violet long est longuet. Le *damec* blanc, le vert, le musqué, sont ronds, presque quarrés, & plats. Le *damas* blanc est blanc ou jaunâtre. Le *damas* long & le *damas* rond sont violets, tirant au rouge. Le gros *damas* violet de Totes, les *damas* noirs tardifs & hâti, & le *damas* mulisé, sont violets tirant au noir. Le *damec* vert est vert, & le *damas* gris est gris. **LA QUINTE**. De toutes les prunes, les *damas* sont celles qui ont le mieux le noyau. **IN**. Martial, L. V. Épig. 18, appelle des prunes de *damas* Riche, que nous appelons des prunes, *Damascina* fin, parce qu'elles sont riches.

DAMAS, f. m. Nom d'une ville très-ancienne & célèbre. *Damascus*. Elle est dans la Syrie, au pied du mont Liban ; dans une plaine très-fertile & très-agréable, qui s'étend entre le mont Liban & les montagnes que l'Écriture appelle Gabaïn. *Damasc* est par une petite rivière nommée par les anciens Chrysorrhoë. On ne sait quel fut le fondateur de *Damas*, Joseph, *Antiq. Jud. L. I. c. 6*, dit qu'elle fut bâtie par Ur, fils d'Amram. D'autres disent que *Damascus*, fils de Mercur & de la Nymphé Hélianthe, étant venu d'Arabie en Syrie, y bâtit cette ville, à laquelle il donna son nom. D'autres veulent qu'elle l'ait pris d'un Géant nommé *Afin*, qui ayant tué Denys le jeta dans la rivière avec Lécurge, ou de que Denys pourfuivit & atteignit à un certain *Damascus*, qu'il écorcha tout vif, parce qu'il avoit coupé les vignes. Enfin, l'on dit qu'elle a pris le nom d'un Prince nommé *Damascus* qui y a régné. Tout cela sont autant de fables, ou de fictions avancées sans fondements suffisants. Quoiqu'il en soit, *Damas* étoit déjà du temps d'Abraham, c'est-à-dire, environ deux mille ans avant J. C. Cette ville fut capitale de Syrie jusqu'à ce que Seleucus ait achevé de bâtir Antioche, qu'Antigonus avoit commencée, c'est-à-dire, jusqu'environ 300. ans avant J. C. Elle fut ensuite nommée aux Séleucides, & plus aux Romains, Omar, successeur d'Abasbecher, la prit l'an 636. comme le marque Guillaume de Tyr, L. I. c. 2. Depuis ce temps-là elle a toujours été aux Musulmans, ayant passé des Sarrasins aux Sultans d'Égypte, auxquels les Tartes l'enleverent il y a près de 200. ans. Malgré tant de révolutions, elle est encore une des plus considérables de l'Orient. On y fait beaucoup de commerce, & ses soies, ses laines, ses prunes, ses raisins, ses eaux de senteur, & ses laines d'épées, la font connaître par tout. *Damas* est une des premières villes où le Christianisme ait été porté. Saint Paul y alloit persécuter les fidèles, environ deux ans après la mort de J. C. jusqu'il fut renversé & converti en approchant de

la ville. Dans la suite *Damas* fut une Métropole dépendante du Patriarche d'Antioche. Aujourd'hui le Patriarche Grec d'Antioche y réside, aussi bien que le Beglerbey de la Phénicie, ou de la Judée dont elle est capitale. Voyez Thucydote, *Forage du Liban*, P. II. c. 18. Cyprien, *Forage de Phénice*, c. 15.

II, à trois endroits de l'Écriture où le nom de cette ville est un peu différent en Hébreu de ce qu'il est communément. Car, 1°. *Paralip. XVIII. 1*, & 6. elle est appelée non pas *דָּמָשְׁקָא*, *Damascus*, à l'ordinaire, mais *דָּמָשְׁקָא*, *Damascus*. 2°. Au 4°. *Liv. des Rois XVI. 10*, elle est nommée *Damascus*, *דָּמָשְׁקָא*, quoiqu'il n'y ait point de Keri ou de variante dans cet endroit : ce font apparemment des fautes des Copistes, qui ont d'abord ajouté un *י*, & qui ensuite l'ont pris pour un *י*, comme cela est arrivé souvent.

Si l'on en croit le Géographe Erienne, *Damas* a tiré ce nom de son fondateur *Damascus*, Fils de Mercur & d'Alcinède ; & selon Julien, de *Damascus* qui y régna. S. Jérôme dit que c'est de l'Intendant de la maison d'Abraham, nommé Gen. XV. 1. *Eliezer Damascus* ; mais il est bien plus vraisemblable qu'il faut dire Eliezer de *Damas*, & que cela signifie qu'il étoit de la ville, ou du territoire de *Damas*.

Damas vient du mot Hébreu de cette ville *דָּמָשְׁקָא*, *Damascus*, mais son origine & sa signification sont fort incertaines. Quelques-uns l'interprètent *fac de sang*, de *דָּם*, *dam*, sang, & *שָׁקָא*, *sa*, un sac ; mais ils valent par la raison qui lui se déduit ce nom. Les uns disent que ce fut parce qu'il étoit d'excellent vin dans son territoire ; mais de bonne foi que veut dire *fac de vin* ? Pour être pourvu-on s'enrêner, si on avoit nommé cette ville *Tascan de vin*, *Cave de vin* ; mais en fait c'est un vase à mettre de vin. Si donc ce nom vient de *שָׁקָא*, *sa*, il n'y a pas d'apparence que *דָּם*, *dam* dénote le sang de la vigne, c'est-à-dire, du vin. D'autres prétendent que *Damas* fut appelé *fac de sang*, à cause du sang d'Abel qui y fut répandu par Cain ; mais cela est fondé sur le sentiment faux de ceux qui croient que le Paradis terrestre & la terre voisine qu'habita Adam après en avoir été chassé, est le pays de *Damas* & des environs. La plus commune opinion des Orientaux, tant Chrétiens que Musulmans, est que *Damas* a tiré son nom de *Damick*, ou *Damick* Eliezer serviteur d'Abraham, & que c'est ce Patriarche qui en est le fondateur. D'HARLEOT. Dans *Damas*, nom de ville, le dernier *a* est long, & l'on fait sentir le finale.

Dans l'Écriture *Damas* se prend 1°. Pour la ville de *Damas*, Capitale & Métropolitaine de Syrie, comme Gen. XIV. 15. II. des Rois VIII. 1. 6. III. des Rois X. 14. XI. 25. IV. des Rois V. 12. VIII. 7. XIV. 28. XVI. 9. XIX. 25. Cant. VII. 4. II. VII. 8. &c. Act. IX. 1. 3. XXII. 5. 10. XXXVI. 11. Galat. I. 21. Pour la Province dont *Damas* étoit capitale, qui s'appelle Syrie de *Damas*, en Latin *Syria Damasci*, & en Hébreu *דָּמָשְׁקָא*, *dam Damascus*, & quelquefois *Damas* tout court, comme III. des Rois XX. 34. Amos V. 27. II. Cor. XI. 32. 33.

Acier de *Damas*. Voyez **ACIER**.

DAMAS, f. m. *Damascus* ancien. Sorte de fibre qui vient de *Damas*, où l'on donne une bonne trempe aux armes qu'on fait d'acier apporté de Golconde. Mon fibre est un vrai *Damas*. On connoît à l'odeur un vrai *Damas* ; mais les Fourbisseurs savent donner aux fibres qu'ils font l'odeur des *Damas*.

Ce mot de *Damas* dans toutes les significations qu'il a se prononce ainsi ; le premier *a* a un son bref, le second *a* a un son oblique qui allonge la seconde syllabe. Il finale ne doit point se faire sentir dans la prononciation. Il faut en excepter *Damas*, nom de ville, de la prononciation diques nous avons parlé en son lieu.

DAMASAN, f. m. Petite ville de France dans le Bazadais. *Damascen*, **COGN**.

DAMASCENE, adj. Qui est de *Damas*. *Damascenus*. Ce mot n'est en usage en François que pour S. Jean Mansur, & qui étoit de *Damas*, & que nous nommons communément S. Jean *Damascien*, & quelquefois S. *Damascien*. S. Jean *Damascien* est le S. Thomas des Grecs. Le

nom Arabe de sa famille, qui étoit considérable, étoit *Manfur*. Il vivoit vers le milieu du VIII^e siècle. Le P. Le Quien, Dominicain, a donné une belle édition des Œuvres de S. Jean *Damasce* à Paris en 1712, avec des Dilatations & de savantes Notes. Il y a beaucoup d'autres Grecs qui ont porté le nom de *Damasce* en Grec & en Latin, comme Fa remarqué Léo Allatius au commencement de ses Prolegomènes sur les ouvrages de ce Saint; mais comme ils sont moins connus, ce nom n'est en usage ordinairement en François que pour ce Saint. On pourroit cependant le dire aussi des autres; mais il ne faut pas le dire en général des habitants de Damas. Cela seroit contre l'usage. Quelquesfois au lieu de S. Jean *Damasce* on dit S. Jean de Damas.

Ce mot vient du Latin *Damasceus*, qui signifie, un homme de Damas.

DAMASCÈNE, f. f. Partie de Syrie, Province de Syrie, dont Damas étoit Capitale. *Damasceus*. C'étoit la même chose que la Céléfyrie.

DAMASE, f. m. Nom propre d'homme. *Damafus*. Le Pape Damase, élu en 366. & mort en 384. condamné en 369. Ursace & Valens, Ariens; & les Apollinaristes en 377. Il y eut encore dans le XI^e siècle un Pape de ce nom, qui mourut 13. jours après son élection.

DAMASÉE, adj. m. Linge fabriqué en façon de damas. Un service de linge *damasé* est d'une grande beauté. Les habitants de Courtrai, s'ils avoient été avertis, auroient tendu les rues de beau linge *damasé*, dont ils ont autant d'abondance, qu'Oudenarde de tapisseries. M. PELISSON, *Lettre. hist. nat.* On écrit & on prononce à présent *damasé*.

DAMASIEN, adj. qui n'est en usage que dans cette phrase, les monts *Damasciens*; ce sont des montagnes d'Asie, vers la source des rivières de Hoang & de Kiang, qui s'étendent du Nord au Sud, entre la Chine & l'Inde de delà le Gange. *Damafus montes*.

DAMASINE, f. f. Terme de Fleuriste. Anémone incarnate & blanche panachée distinctement; c'est une des plus belles anémones qu'on puisse voir. MORIN, *Cult. de fleurs*.

DAMASONIUM, f. m. Plante qui pousse des feuilles semblables à celles du plantain aquatique, mais beaucoup plus petites, attachées à des queues longues. Il s'élève d'entre elle des petites tiges de la hauteur de la main, rondes, vides, portant des fleurs ordinairement à trois feuilles disposées en rose. Il leur succède un fruit en étoile composé de plusieurs pièces creuses, dont chacune renferme une ou deux semences oblongues. Ses racines sont menues, fibreuses, comme celles du plantain aquatique. Cette plante est détersive, altringente, rafraîchissante, & fait perdre le lait aux femmes, étant appliquée sur le sein.

DAMASQUETTE, f. f. Espèce d'étoffe qui se fabrique à Venise, & qui est propre pour être débaïcée dans le Levant, particulièrement à Constantinople.

DAMASQUIN, f. m. ce que l'on nomme plus ordinairement *Rose*. Poids dont on se sert dans le Levant, particulièrement à Seyde.

DAMASQUINER, v. a&t. Terme de Fourbisseur & d'Armurier. Tailler ou ciseleler le fer, en sorte qu'il reste plusieurs raies & incisions de diverses figures, dans lesquelles on fait entrer des filets d'or. Et voici comme cela se fait. On met le fer, ou l'acier au feu, pour le passer-violet. On le hache ensuite avec un couteau fait exprès d'une manière perpendiculaire, délicate, pressée & croisée. Après cela on destine sur cette hachure, avec un poinçon de cuivre jaune fort délié, l'ornement qu'on a dans l'esprit. Cela étant fait, on prend du fil d'or, on le conduit selon le dessein qu'on a formé, on l'enfonce proprement avec une touche de cuivre, on le fait revenir avec de l'eau forte; on prend une sanguine pour abattre toutes les hachures; & on remet le fer ou l'acier au feu, pour lui donner la couleur d'eau. *Damasquiner* une lame d'épée. *Damasquiner* le canon d'un fusil, ou d'un pistolet. *Eucausto damasceno acinacris, fistulum ferreum distinguere*. Les cimeterres sont d'ordinaire *damasquinés*. Un étui à *damasquiner*, c'est un étui garni de

fers pour travailler à cette sorte d'ouvrage.

DAMASQUINÉ, ée, part. pass. & adj. Couteau *damasquiné*. Cuirasse *damasquinée*.

DAMASQUINERIE, f. f. L'art de Damasquiner.

DAMASQUINEUR, f. m. Celui qui damasquine. *POMEY*.

Damasceus encaustus.

DAMASQUINURE, f. f. L'ouvrage, l'ornement d'une arme damasquinée, ou d'une autre pièce de fer damasquinée. *Damasceus artificis opus*. On dit aussi *damasquiner*.

DAMASSER, v. a. Figurer agréablement en forme de petits carreaux, ou autres petits ornemens. Faire de petites figures sur du lingot, comme des oiseaux, & autres. *Licetum opus damasceno variare*.

DAMASSÉ, adj. Linge qui est fait en forme de damas, qui représente des fleurs, des paysages & des figures. *Licetum opus damasceno variatum*. Un service de table *damassé*, une nappe *damassée*.

On appelle aussi une étoffe de soie *damassée*, celle qui paroit de damas d'un côté, & qui a un envers tout uni. *Pannus bomycinus opus damasceno distinctus*.

DAMASSÉ, se dit aussi substantivement pour dire du linge *damassé*. Un service de *damassé*. *ACAD. FR.*

DAMASSURE, f. f. L'ouvrage du linge damassé. *Opus damasceni artificium*. Cette *damassure* est fort belle, fort agréable.

DAMASTÈS, f. m. Géant fameux par sa cruauté, surnommé Proculle, parce qu'il obligeoit ses hôtes de s'égalier à la mesure de ses lits.

DAMATRIUS, f. f. Nom de la Prêtresse de Cybèle. *Damatris*. Voyez DAMIAS, & DAMIR. Quelques-uns veulent qu'on lise *Damianus*, au lieu de *Damatris*. Voyez sur ce nom Scaliger, dans les notes sur Festus, Alexander ab Alex. *Genial. dier. VI. 8*. Panvin. *De Civ. Rom. C. 37*. Gruter. *De vii. Jur. Pont. IP. 8*.

DAMATRIUS, f. m. Dixième mois de l'année chez les Thébains & les Bécotiens. *Damatris*. Jumié dans son livre *De Anno & Mensibus*, le confond mal-à-propos avec le mois d'Octobre; il répondoit au mois de Juin & partie de Juillet, & tiroit son nom de *Damatris*, ou Bécotien *Δαματριος*, qui est celui de Cérès en Grec, parce que c'est dans ce mois qu'elle donne les biens, que les blés mûrissent.

DAMANEND, f. m. Ville d'Asie. Elle est dans la Province nommée Gébal, ou Iraque Persienne.

DAMBEA, f. f. Province, ou Royaume d'Afrique, qui fait partie de l'Empire d'Abyssinie. *Damboa*. Volius & les nouvelles Relations le placent vers les sources du Nil. Quelques-uns disent, selon Mary, que le Nil passe dans ce Royaume, qu'il y a même sa source; mais la carte faite sur le pays par les PP. Manuel d'Almeida, Alfonso Mendes, Péro Pias, & Jeronimo Lobo, Jésuites, qui découvrirent les sources du Nil vers l'an 1629, & la relation qu'en a donnée le dernier, placent le Royaume de *Dambea* au nord du Nil, qui coule d'abord d'Occident en Orient; & les sources du Nil ne sont point dans le lac *Dambea*, mais à cinq journées de chemin. Voy. NIL. M. Corneille dit *Damber*, ou *Dambea*; mais la Traduction Française de la relation du P. Jérôme Lobo, & les autres disent *Dambea*, & non *Damber*.

Le lac de *Dambea*, c'est un grand lac dans la Province de *Dambea*, lequel a vingt-cinq lieues de long du Sud au Nord & environ quinze dans l'endroit où il est le plus large. Il fait plusieurs Isles, les unes désertes & les autres habitées. Le Nil, à cinq journées de ses sources, entre avec rapidité par une des extrémités de ce lac, & s'ouvrant le passage dans le vaie du lac, en ressort par un autre endroit, après avoir traversé un quart de lieue de sa largeur.

DAME, f. f. Femme d'un Gentilhomme, qui est distinguée du bourgeois & du peuple. *Domina, illustis matrona*. Une fille qui épouse un Marquis devient Dame; elle est Dame damée, c'est-à-dire; à bon titre; Dame à carreau, à droit de se faire porter un carreau de velours à l'Eglise, & à qui on porte la robe. On dit des personnes fort qualifiées, Hautes & puissantes Dames. Ce nom s'est communiqué depuis aux femmes des gens de robe. &

& c'est ainsi, jusqu'à être pris par des femmes de bourgeois, & par toutes les autres qui l'ont voulu prendre, sans avoir la qualité requise pour cela.

Ce mot vient de *Damara* & *Damora*, dont on a fait *Dam*, titre d'honneur qu'on donnoit autrefois aux hommes aussi-bien qu'aux femmes. *M. H. Voyez DAM ci-dessus.*

Borel dit que quelques-uns font venir le nom de *Dame* de l'Hebreu *dama*, qui signifie *filice*, parce qu'il est de la gravité du *Dame* de parler peu. Chosier croit que *Dame*, & *dame* comme on prononce en Dauphiné, vient du Grec *dama*, qui signifie une femme mariée. Avant Charles Guichard avoit été de ce sentiment. Le P. Papebroch ne veut point que l'on dérive le mot *Dame* du Latin *Damora*, *Damora*. Il croit que c'est plutôt un mot Franc, ou François originairement. Voyez *Als damé*. *April. T. I. p. 159.*

DAME, se dit aussi d'une simple Dame bourgeoise, de la femme d'un Marchand, d'un Procureur, qu'on appelle *Madame*, & c'est une moindre qualité que *Damille*. On dit d'une bécotée, Je veux parler à la *Dame* de clairs. *Jura*. En ce sens on oppose les *Dames* de la Cour aux *Dames* de ville.

DAME, se dit aussi des femmes du commun peuple, mais on y ajoute le nom propre. *Dame Alién*, *Dame Fiquette*, *Dame Gigogne*, *Dame Anne*.

DAME, est aussi un nom qui marque Seigneurie, domination, autorité. *Allez les Dames*. Cette veuve est *Dame* d'un tel château, d'un tel bourg, d'un tel Marquisat. Cette femme a plus d'autorité que son mari, elle est *Dame* & maîtresse chez elle; elle est *Dame* & maîtresse de tout le bien.

DAME, est encore un titre d'office chez la Reine & chez les Princes. *Dame d'honneur*, est la première *Dame* de la maison & de la suite de la Reine. *Honoraria Regis affide*. *Dame d'honneur*, celle qui prend soin de la parer. *Reges culas, monacho profecto*. *Dame du Palais*, *Dame du lit*. *Palais, ubi profecto*. On peut joindre à ces exceptions, *Allez les Dames*, *feminae*.

DAME, est aussi un titre d'honneur qu'on donne par excellence à la Vierge Marie, qu'on appelle absolument *Notre-Dame*. *Notra Domina*. Les Eglises de *Notre-Dame*, l'Office de *Notre-Dame*, le Salut de *Notre-Dame*. Les Fêtes de *Notre-Dame*, la *Notre-Dame* de Mars, de mi-Août. En ce sens c'est quelquefois un terme admiratif, & qui sert d'interjection au petit peuple. *Notre-Dame* ! ou par abréviation, *Tredame* ! que faites-vous ; & qui qu'on en fait simplement *Dame*, comme, *Dame*, c'est votre sœur. *Dame*, je d'entends pas cela. *Mol. Ob. act. 1. Notre-Dame*, signifie aussi souvent une Eglise de la Sainte Vierge, une Eglise consacrée à Dieu sous l'invocation de la Sainte Vierge. *Notre-Dame de Paris*, *Notre-Dame d'Amiens*, *Notre-Dame de Chartres*, ce sont les Eglises Cathédrales de ces villes. Il est certain que *Notre-Dame de Paris* a été bâtie sous Childéric, & que ce Prince n'en a commencé le bâtiment que vers les dernières années de son règne. *BAUDELAT*. La Nef de S. Etienne de Bourges, la Couffie de *Notre-Dame d'Amiens*, le Chœur de Beauvais, & le Portail de Reims, sont les plus beaux morceaux d'Architecture qu'il y ait en fait d'Eglises Gothiques.

Il y a de même plusieurs Ordres Religieux qui portent le nom de *Notre-Dame*. Les filles de l'Assomption de *Notre-Dame*. Voyez *HAUDINETTE*. *Notre-Dame* de la Victoire. Voyez *VICTOIRE*. *Notre-Dame* de la Mer. Voyez *MERCI*. Les Religieuses Hospitalières de la Charité de *Notre-Dame*. Voyez *CHARITÉ*. *Notre-Dame* de Gonzagues. Voyez *GONZAGUES*. *Notre-Dame* du Refuge. Voyez *REFUGE*. *Notre-Dame* de Miséricorde. Voyez *MISERICORDIE*. *Notre-Dame* du Rosaire. Voyez *ROSAIRE*. *Notre-Dame* de Lorette. Voyez *LORETTE*.

DAME, est aussi un nom qu'on donne aux Religieuses Professes dans les Abbayes, & aux Charitésses établies en plusieurs endroits. *Elles sont mœurs*. Les *Dames* de Longchamp. Le Fort aux *Dames*. Le Fort aux *Dames* : c'est une prison auprès du Grand Châtelet, qui dépend des *Dames* de Montmartre. Les *Dames* Chamusselles de Remoumout en Lorraine. Les *Dames* du Cloître, à la dis-

créance des Sœurs Converses, ou Laiers.

DAME. *Notre-Dame*. Nom que l'on a donné aux Clarisses ou Religieuses de Sainte Claire, qui suivent la Règle de S. François reformée par Georgette IX.

DAME, se prend quelquefois plus généralement pour toutes les femmes d'un Etat. *Feminae*. Les *Dames* Romaines comptent leurs cheveux en une nécessité publique pour faire des cordages aux navires. Les *Dames* de Lacédémone excitent leurs enfans à combattre vaillamment pour la patrie.

DAME, se dit aussi de tout le beau sexe, & particulièrement des femmes qui par leur naissance, par leur vertue, ou par leur beauté, & par leur mérite se sont distinguées des autres. *Magna sedula, alacris*. Les *Dames* sont le plus belle moitié du monde. G. G. Le dégoût des Dames attire d'ordinaire celui du reste des auditeurs. *Conv.* Un bel homme doit être civil pour les *Dames*. Les anciens Chevaliers soutenoient l'honneur des *Dames* au péril de leur vie. En cette promenade chacun avoit le *Dame*, c'est-à-dire, le maître qui s'aimoit. C'est un homme bien fait, qui est toujours avec les *Dames*, qui réunit bien après des *Dames*. C'est en ce sens qu'on dit, une sage *Dame*, une *Dame* prude, une *Dame* vertueuse, une brave *Dame*. Faire honneur, faire place aux *Dames*. En courant la bague, on dit que la première course est pour les *Dames*, *prælio equitatis prælio pelati*, en jouant à la paume; que le premier coup est pour les *Dames*, c'est-à-dire, pour faire honneur aux *Dames*, sans que le coup soit compté pour la courtoisie du jeu, ou pour le gain de la partie. Au jeu de paume on appelle d'abord les *Dames*, lorsque celui qui a le service sert cinq ou six balles en l'honneur des *Dames*, & toutes les balles qu'il sert ensuite sont balles de cérémonie, jusqu'à ce qu'il dise, *Tout de bon*.

En amant effrayant d'un mariage flammé,
Des *Dames* j'ai vu fuir l'éclat & le feu. VILL.

Autrefois c'étoient les *Dames* qui présidoient aux Tournois, & c'étoient toujours elles qui en devoient le prix.

LE GENDRE. Les *Dames* Françoises ont été pendant longtemps haites à neuf cents ans, leur coiffure étoit simple, peu de frisure, nulle dentelle, du linge uni, mais de plus fin; leurs robes étoient fort serrées, & couvroient tout-à-fait la gorge. Les veuves étoient habillées à peu près comme les Religieuses. Cet air de modestie continua jusqu'à Charles VI. Sous son règne les *Dames* commencèrent à se découvrir les épaules; sous Charles VII. elles prirent des pendans d'oreilles, des colliers & des bracelets. *Id.* Sous François I. les *Dames* furent appelées à la Cour; avant lui elles n'y venoient point. *Id.*

DAME, se prend aussi quelquefois en riant, pour signifier fille, ou femme. *Dumais*. La *Dame* est fort mal faite de lui. *Mol.* La *Dame* ne fut pas long-temps sans donner au Cavalier les dernières pièces. Sans mentir cette *Dame* d'hier au soir est bien laide, & d'assez d'un méchant air. *LET. POET.* Que vous disoit-elle donc de si charmant? vous entretenoit-elle de quelque *Dame* de France qui vous fût chère? *Idem.*

DAME DE LA HACHE. Les *Dames* de la Hache, ou la compagnie des *Dames* de la Hache, ou du Palstremp, à Tortose en Catalogne. Episcop de Chevaliers de *Dames*, Voyez *HACHE*.

DAME, en termes de Médecine, ou plutôt de rapport de Médecins, est une petite pellicule qu'on a très-souvent entre la vraie marque du pucelage, & les autres on appelle la *Dame du miroir*, ou les Latins *Hymen*. Mais on a depuis découvert qu'elle ne se trouve pas sur toutes les filles du plus bas âge, & que ce n'étoit qu'une union des canalicules qui sont près de l'ouverture externe de la matrice.

DAME. Terme d'Allogologie judaïque, qui se dit de plusieurs Kinnikes qui donnent dans quelque endroit d'un thème effleure. Cet homme à la *Dame* d'air de bien du ciel, & Venus d'air de se l'écarter.

DAME est une pièce de bois ayant des bras de même, qu'on tient à deux mains pour battre la terre ou le gazon qui se met dans un mortier.

En termes de mines, une terre restée entre les fourneaux lorsqu'ils ont joué, s'appelle aussi *dame*.

DAME, se dit aussi en plusieurs sortes de jeux. *Reine*. Aux Cartes on dit, le Roi, la Dame & le Valet. Au jeu du Hoc, la Dame de pique & le Valet de carreau sont hoc.

DAME, est aussi un petit palet rond d'ivoire, d'ébène, ou de bois, qui sert à jouer sur un tablier ou un tritrac. *Sirap* *infuso*. Le jeu des Dames se fait avec douze dames blanches, & douze noires sur le tablier. *Sirap* *infuso*. Celui du Tritrac avec quinze dames de chaque sorte dans le revers du tablier avec deux des. On joue diversément, à dames rabattues, au coquimbent, à toutes tables, ou au simple tritrac.

¶ **DAMES RABATTUES**. Nom d'un jeu de tables des plus faciles. Le jeu de dames rabattues se joue dans un tritrac avec 5 dames de chaque couleur, deux cornets & deux dés. On ne joue que deux aux Dames rabattues. Chacun met toutes les dames dans la table du tritrac la plus près du jour, & fait six piles ou tas de ses dames sur toutes les flèches qui sont de son côté. Sur chacune des trois premières flèches proche du jour il faut mettre deux dames, en qui on fait six, & sur chacune des trois autres flèches jusqu'à la bande de séparation il faut mettre trois dames, qui avec les six précédentes composent les quinze de chaque joueur. On met toutes les dames l'une sur l'autre, & non point accolées en manière de cône. A chaque coup de dé on joue deux dames selon les nombres qu'on amène, mais on ne peut prendre l'une que par la première case, le deux par la deuxième, le trois par la troisième, &c. Quand on a doublé, ou s'en joue qu'on, & l'adversaire joue l'autre, mais on garde le dé. Tout ce qui n'est point joué par l'un des joueurs, l'autre le joue. Quand on a abattu toutes les dames, on lève à chaque coup deux dames dans le même ordre qu'on les a jouées, & celui qui le premier a levé toutes les dames, a gagné la partie.

¶ Les dames au jeu de tritrac se nomment aussi tables. Une dame traversée au jeu de tritrac est une dame qu'on avance d'abord beaucoup toute seule, sans être assistée de pouvoir la couvrir promptement.

¶ Au tritrac une dame couverte est une dame qui n'est pas seule sur la flèche, qui en a une autre avec elle. Qui dit *dame couverte*, dit *câle*. Qui dit *dame découverte*, dit *semi-câle*.

¶ On appelle au tritrac une dame découverte celle qui est seule sur une lance; s'il y en a deux accolées, elles sont couvertes, ferment le passage, & font un obstacle pour battre une dame plus éloignée.

¶ *Dame découverte* & *demi-câle* signifient la même chose.

¶ *Dame posée* en retour, c'est une dame posée dans le jeu de l'adversaire. *Dame posée* quant au plein, est une dame qui ne peut plus servir à faire le plein, parce qu'elle se trouve au-delà des flèches vides, qu'il faut garnir pour le faire. *Dame supplémentaire* est une dame qui se trouve dans une case déjà faite, qui est la troisième sur une flèche. On dit *dame touchée*, *dame jouée*, pour signifier qu'on est obligé de jouer une dame, quand on l'a touchée pour la jouer.

DAME, au jeu des Echecs, s'appelle autrement la *Reine*, *Reina*; c'est la principale pièce du jeu pour le mouvement, car elle a celui du fou & de la tour. Le Cavalier donne échec au Roi & à la Dame. Il joue mieux que vous, il vous donnera la Dame.

On dit en ces jeux, *Aller à Dame*, quand un pion d'un côté peut parvenir au dernier rang des cases du parti opposé.

On dit proverbialement en ces jeux, *Dame touchée*, *Dame jouée*; pour dire, que des qu'on a touché une pièce, on est obligé de la jouer. On dit aux Echecs, *Dame blanche* à le cul blanc; pour dire, que le Roi blanc doit être placé d'abord sur une case noire. On appelle aussi une Dame faite à la hâte, une personne qui prend la qualité de Dame, qui fait la Dame, quoiqu'elle ne le soit point.

DAME. On appelle *Dames* dans un canal que l'on creuse, certaines digues du terrain même, qui étant laissées d'épave en épave, y font élever l'eau comme on le juge à

propos, & empêchent qu'elle ne gagne les travailleurs. *Moles terre*. On donne le même nom de *dame* à certaines petites langues de terre qui sont couvertes de leur glèze, & qu'on laisse de distance en distance. Elles servent de témoins dans la foule des terres afin d'en toiser les cubes. *Dames* en ce sens vient dit mot d'Flamand *Dam*, qui signifie *clausure*, & qui entre dans la composition du nom & de plusieurs villes du Pays-Bas, comme *Amsterdam*, *Rotterdam*, &c.

DAME. Sorte d'interdiction dont se sert le peuple, pour marquer de la surprise, & de l'étonnement, ou pour affirmer quelque chose. *Papa. Dame! je m'estime* dit le Latin. *Moi*.

DAME DAME, f. m. Sorte de fromage entre le lbe & la cîte rouge.

DAME JEANNE. Nom qui les matelots donnent à une grosse bouteille de verre couverte de natte. *Lagna anglaise*, *capaine*.

BONNE DAME. Plante. Voyez au mot *BON* ci-dessus.

¶ **DAMEL**, f. m. Petit Royaume d'Afrique, voisin de Gorée, un des départements du Sénégal.

DAME LOPRE, f. m. C'est une sorte de bâtiment dont on se sert en Hollande pour naviger sur les rivières & les canaux.

DAMEN, f. m. Terme de Relation. Second mois des habitants de l'île Formose. Voyez la *Distribution de cet Ete* qui parut à Amsterdam en 1705.

DAMER, v. a. Terme de Jeu. C'est, Doubler un pion avec une dame par une autre dame, quand il a pu parvenir à l'extrémité opposée du tablier, après quoi il a tel mouvement qu'il lui plaît. *Sirap* *goussier*. Aux Echecs, c'est, Changer un pion en la meilleure pièce qu'on a perdue. *Dame* ce pion.

On dit proverbialement, *Dame le pion à quelqu'un*, pour dire, Enchevêtrer lui, avoir avantage sur lui, le supplanter; c'est par une métaphore tirée du jeu des Echecs, qui s'est souvent tournée en un sens contraire.

DAMER. En termes d'Architecture, c'est donner un demi-pied de pente. *Aux écus de Vitre*.

DAMÉ, é. part. pass. & adj. Il a la signification de son verbe, en Latin comme en Français.

DAMERET, f. m. Celui qui affecte trop de propreté, & qui veut paroître de bonne mine pour plaire aux Dames. *Convenait moins afficher*. N'allez pas peindre Brutus galant; & Caton dameret. *Bott.* Tel croit mériter le nom de poli, qui ne mérite que celui de dameret.

Il est d'autres mots volages, infidèles, fauxgais Damerets, Tyrans nés des ruelles.

DAMGARTEN, f. m. Petite ville de la Poméranie Royale, ou Allemagne, à l'embouchure de la rivière de Rensitz, dans le Comté de Barst. *Damgard*.

DAMGILLON. La Chapelle *Damgillon*, ou *Dangillon*. Petite ville du Berry. *Capella Domus Gillion*. Cette ville a pris son nom d'un Seigneur de Sully nommé Gillon, qui en jeta les premiers fondemens: ainsi ce nom est composé de *Dom*, ou *Dum*, qui vient de *Domus*, Seigneur, & *Gillon*; d'où il suit qu'il faut dire & écrire *Damgillon*, & non pas *Angillon*, comme a fait du Cheine dans les *Ann. des Papes de Fr. P. I. C. 113*, & après lui M. Coenille, ni d'Angillon, comme écrit encore celui-ci. On peut aussi écrire *Dangillon*, que l'usage approuve; mais le vrai nom est *Damgillon*.

DAMIANISTE, f. m. & f. Nom de secte. *Damianistes*. Les *Damianistes* étoient une branche des *Acéphales Sévites*. Ils recevoient le IV^e Concile avec les Catholiques à mais ils s'admettoient point de distinction de personnes en Dieu, mais une seule nature incapable de différence aucune. Ils ne laissoient pas d'appeler Dieu, Pere, Fils, & S. Esprit. C'est pour cela que les Sévrites Pétristes, autre secte d'Acéphales, les appelloient Sabellianistes, & quelquesfois Tétrardites. C'est Nicéphore Calliste qui nous apprend ceci. L. XVIII. C. 49.

Les *Damianistes* furent ainsi nommés de *Damien*, *Damianus*, Evêque, qui fut leur chef. *Nicéph.* *cel par Baronius à l'an 535. n. 24.*

DAMIANISTE, f. f. Nom que l'on donna au commencement aux Clarisses ou Religieuses de Ste Claire, parce qu'elles avoient pris leur origine du Monastère de S. Damien où vivoit Ste Claire sous la direction de S. François. P. HÉL. T. VI. C. 25. *Damianista*. Innocent IV. par un Bref du 15 Avril 1255, défendit au Général des Freres Mineurs & à tous les autres de contraindre les Religieuses *Damianistes* à l'obéissance d'une autre règle que celle qui avoit été donnée par S. François. Id.

DAMIAS, f. f. Prêtre de la Bonne Déesse, ainsi nommée, parce que cette Déesse s'appelloit *Damie*. *Damias*. C'est ainsi qu'on lit dans Festus. Denys Godefroy, & après lui M. Dacier, disent que d'autres lient *Damianrix*. Vigenere en effet lit ainsi, & d'autres encore, selon Godefroy, *Damianrix*; mais je ne trouve nulle part *Damianrix*, que dans Hoffman. Au reste, puisque c'est en Latin *Damias*, il faut dire de même en François *Damias*, & non pas *Damie*, comme on a fait dans le Moréri, de même que nous nommons la mere d'Alexandre Olympias en notre langue, & non pas Olympie.

DAMIE, f. f. Surnom de la Bonne Déesse; c'est à-dire, de Cybèle, ou de Maia, comme dit M. Dacier, *Damia*. Ce nom est Grec, & vient de δαμῶ, & selon le Dialecte Dorique δαμῶν, *Pruple*. De-là δαμῶν, ou δαμῶν, public. Ce surnom fut donné à Cybèle par antiphrase, si l'on en croit Festus, qui dit positivement que le sacrifice que l'on faisoit à cette Déesse se nommoit δαμῶν, *damion*, par antiphrase, & parce qu'il ne se faisoit point publiquement & en présence du peuple, mais dans un lieu fermé. Voyez Vigenere, *Annot. sur Tit-Liv*, p. 809. Mais M. Dacier, dans ses Notes sur cet Auteur, prétend qu'il se trompe; que ce n'est point par contre vérité que ce sacrifice se nommoit ainsi, mais parce qu'il se faisoit pour le peuple; & il cite sur cela Cicéron, qui écrit à Atticus, L. I. ép. 10. Je crois que vous avez appris que pendant que l'on faisoit le sacrifice pour le peuple chez Césaire, il y entra un homme en habit de femme: il allégué aussi le Glossaire Latin & Grec, qui définit ce sacrifice, un sacrifice qui se faisoit à l'air, en lieu découvert exposé à l'air.

DAMIEN, f. m. Nom propre d'homme. *Damianus*. Saint Côme & S. Damien étoient freres & Médecins, ils naquirent à Egée, ville d'Arabie, & furent martyrisés sous l'Empire de Dioclétien & de Maximien. L'Eglise fait la fête de S. Damien le 27. de Septembre.

DAMIEN. Ordre, ou Chevaliers de S. Côme & de S. Damien. Voyez CÔME.

DAMIEN. Nom propre d'homme. *Damianus*. Hermite de S. DAMIEN. *Sancti Damiani Ermitae*. Les Céléstins ont porté ce nom au commencement de leur Ordre. P. HÉL. T. VI. C. 23.

DAMIER, f. m. Echiquier, tablier divisé en 64 carreaux noirs & blancs, sur lesquels on joue aux Echecs & aux Dames. *Alveolus luforius*.

DAMIER. On dit que ce mot se dit du livre des Inspecteurs des troupes & de ceux des Colonels où sont les noms des soldats. Ce livre a été apparemment nommé de la sorte, parce qu'il est communément quarré comme un damier.

DAMIER. Espèce de coquillage marin marqueté de petits quarrés de différentes couleurs comme un jeu de dames. Deux *damiers* bandes jaunes. GERSAINT. Deux grands *damiers* à bandes jaunes & autres volutes. Id.

DAMIETTE, f. f. Ville maritime d'Egypte, sur le bras le plus oriental du Nil. *Thamariis*, *Damata*, *Damietta*. Cette ville est grande, marchande, peuplée. *Damietre* est aggrandie des ruines de Peluse, qui étoit vis-à-vis de l'autre côté du Nil. Les Croisés ont pris deux fois *Damiette*: en 1218. ils l'assiégèrent la première fois, & l'année suivante ils la forcèrent. En 1221. Elle fut rendue au Sultan. En 1249. S. Louis la reprit, après deux jours de siège; mais ayant été fait prisonnier en 1250. il la rendit pour sa rançon. Les Infidèles la brûlerent, pour empêcher les Chrétiens de s'en emparer de nouveau; mais elle s'est rétablie, à cause de la commodité de la rade. *Damietre*, avant que les Mulsulmans s'emparassent de l'Egypte, avoit un siège Archiepiscopal, sous le Patriarchat d'Alexandrie.

DAMITES, f. f. pl. ou DAMITONS, f. m. pl. Toiles de coton qui se fabriquent dans l'Isle de Chypre.

DAMIUM. Sacrifice à la bonne Déesse. Voy. DAME, & Vigenere, *Annot. sur Tit-Liv*, p. 809.

DAMMA. Voyez DUMMEKEE.

DAMP-MARTIN, ou DAMP-MARTIN. *Domini Martini*, *Castrum Domini Martini*, *Donatus Martini*, *Dampmartinum*. Bourg considérable de France avec titre de Comté. Il est dans l'Isle de France, entre Meaux & Senlis.

DAMMIN. Voyez DOMMIM.

DAMNA, f. f. Quelques-uns, comme Ziéglérus & les Desmarais, disent, *Damna*, *Dumnah*. C'est la prononciation Hébraïque. *Damna*. C'étoit une ville de la Tribu de Zabulon, qui fut donnée aux Lévités de la famille de Méhari. Jos. XXI. 34. 35. Les Septante en cet endroit, ni le L. des Paral. C. VI. n'en parlent point.

דמנא, d'où pourroit venir דמנא, *Dumnah*, signifie en Hébreu *funer*.

DAMNA. Voyez DELMINO.

DAMNABLE, adj. m. & f. (On n'y prononce pas l'm, non plus que dans tous les dérivés du verbe *Damare*; mais elle allonge la première syllabe.) Méchant, abominable, qui mérite l'enfer. *Dammandus*. C'est un homme *damnable* qu'il ne faut pas fréquenter. Cet Hérétique a une doctrine *damnable*. Dieu est bien éloigné de nous rendre *damnables* par sa propre volonté, lui qui a tant fait pour nous empêcher d'être malheureux.

L'auteur pour s'exempter d'un rigoureux devoir,
Me: ces loix au-dessus de son faible pouvoir;
Et suivant de Calvin les damnables maximes,
A l'auteur de son être il impute ses crimes.

NOUV. CH. DE VERS.

DAMNABLEMENT, adv. D'une manière *damnable*. *Dammandum in morem*.

DAMNATION, f. f. Peine éternelle de l'enfer qu'on a méritée. *Sempiterna in improbi confutata a summo iudice supplicia*. Il est défendu de manger de la chair le Carême sur peine de *damnation*. On dit par un jurément exécrable: Je vous jure cela sur ma *damnation*, pour dire, à peine d'être damné. C'est un défaut universel que de prononcer des arrêts définitifs sur le salut & sur la *damnation* des autres. S. EYR. Dieu a prédestiné les réprouvés, non-seulement à la *damnation*, mais aux causes de la *damnation*. BÉZE. C'est l'opinion de cet Hérétique, aussi bien que celle de Luther & de Calvin, si souvent fulminée par les anathèmes de l'Eglise, si contraire à l'Ecriture, à la tradition & aux attributs de Dieu, c'est-à-dire, si injurieuse à sa sainteté, & à sa miséricorde & à sa justice.

DAMNER, v. a. Priver du Paradis; condamner aux peines éternelles, comme sont celles de l'enfer. *Aliquem aeternis suppliciis addicere*. Le mauvais riche a été *damné* pour n'avoir pas assisté le Lazare. On le fait honneur du *damner* les autres de plein pouvoir; mais l'on ne témoigne pas la même ardeur dans l'observation de la morale de J. C. Il y a si peu de plaisirs au monde, qu'ils ne valent pas la peine de se *damner*. B. RAB. Le souverain degré de la foi, c'est de croire que Dieu est miséricordieux, tandis qu'il fauve si peu d'hommes, & qu'il en *damne* un si grand nombre: on diroit qu'il se plait aux tourmens des misérables. LUTHER. Cet Hérétique raisonne ainsi sur les principes de sa doctrine.

Dans la Chaire jamais n'introduis la jaisrie,
Et de peur de damner ne vas point faire rire,
Ne vas point Casuiste ignorant, & chagrin,
Damner pour un ruban son innocent prochain. VILL.

DAMNER, se dit hyperboliquement, en parlant de ceux qu'on tourmente excessivement, & qu'on oblige à faire des imprécations qui méritent l'enfer. Vous ferez *damner* ce pauvre homme-là à force de le plaider. Le serment ordinaire des Gascons est, Dieu me *damne*. *Dieu me damne*, voilà son portrait véritable. MOI.

Rabelais

Rabelais a dit proverbialement, vous vous *damarez* comme une serpe, c'est-à-dire, vous vous précipitez aveuglément la tête la première dans l'enfer, parce que quand une serpe tombe, le fer, qui en est la principale partie, & comme la tête tombe le premier, à cause de sa pesanteur.

DAMNER. Ce mot signifioit autrefois condamner, on disoit aussi *damner* & *damner*, pour condamner.

DAMNÉ, é, f. m. & f. Qui est en enfer. *Mortis sup-
plicis additus.* Il faut être bien *damné* pour avoir une
telle pensée, pour dire un tel blasphème. Il souffre
comme un *damné*, Dieu ne se plaît point au supplice
des *damnés*; il ne se plaît qu'en l'ordre de la justice qui
les punit, & qui a réglé leurs peines. M. Est.

He ! je souffre en damné. MOL.

----- *Le fonction tire*

Qui refuse aux damnés la justice de Dieu. MALH.

On appelle figurément une ame *damnée*, un méchant homme de profession qui est capable de tous crimes. *Nemo
negam, peccator.* Ce Procureur est l'ame *damnée* de son maître. Ce valet est l'ame *damnée* de son maître. Il faut remarquer que le mot de *damné* signifioit autrefois simplement *condamné* en Justice, soit civilement, soit criminellement; on le trouve encore en cette signification en plusieurs endroits de la Coutume de Normandie; & dans un plaidoyer de l'Université il est dit, que par les Conciles de Constance & de Bâle avoient été extirpés, *damnés* & abolis les Accusés, déports de Bénédictes, comme abusives exactions.

TERRE DAMNÉE. *Damnata terra*, en termes de Chimie, c'est la même chose que *Caput mortuum*; je veux dire, c'est toute la terre, toute la masse qui demeure au fond de la cornue après qu'on a tiré par le feu tout les autres principes d'un corps.

DAMNIO. Voyez DELMIO.

DAMOISEAU, DAMOISEL, f. m. Jeune Gentilhomme qu'on appelloit ainsi avant qu'il fût Chevalier. Dans l'Année, Norand demandant à être reçu Chevalier, est appelé *Damoisel*. Ce nom se donnoit non seulement aux fils des Chevaliers & des Barons, mais même aux fils des Rois. Ainsi on trouve dans l'Histoire *Damoisel* Pepin, *Damoisel* Louis le Gros, le *Damoisel* Richard Prince de Galles. On appelle aussi *Damoiseau* un Seigneur moins considérable par rapport à un plus considérable. Palsgrave dit que *Damoiseau* est un diminutif de *Dam*, comme *Damoiselle* l'est de *Dame*. Voyez *DAM*. La qualité de *Damoiseau* est fort ordinaire en Gascogne. Ceux qui ont possédé la Seigneurie de Commerci l'ont eue sous le nom de *Damoiseau*, on les appelle encore ainsi aujourd'hui. Voyez M. de la Roque, *Traité de la Noblesse*.

Ce mot vient de *Damoiselle*, ou *Damoiselle*, diminutif de *Damais*, quasi parvus *Damois*. On les a aussi appelés *Damois* & *Esperis*. De CANGE. On trouve aussi *Damois* pour *Damoiselle*.

DAMOISEAU, étoit autrefois un titre de Seigneurie, aussi bien que celui de *Seigneur*. L'un & l'autre ne sont plus guère en usage.

M. de Marca dans son *Hist. de Béarn*. L. VI. C. 14. dit que la Noblesse de Béarn se divise en trois corps; les Barons, les Cuiers, & les *Damoisellans*, *Damoisellans*, qu'on appelle *Damois* en ce pays. Les fils des Rois de Dannemark & ceux de Suède ont porté le même titre, comme il paroît par l'Histoire de Dannemark d'Isaac Pontanus. L. VII. & VIII. & par Henri d'Uffels, *Hist. Suec.* L. III. Des fils des Rois ce titre passa aux fils des Grands Seigneurs & des Barons, & enfin aux fils des Gentilshommes qui n'étoient point encore Chevaliers.

DAMOISEAU, se dit aussi ironiquement d'un homme qui n'a ni le bon, qui affecte trop de propreté; un galant de profession. *Nemo concinnatus sibi sibi afflavit, concipit, solummodo malititer.* Voilà de mes *Damoisellans*.

seus florens qui non pas plus de vigueur que des poules. MOL. Le même auteur dit aussi d'un mari comode dans l'Ecole des Femmes.

*Qui voyant arriver chez lui le Damoiseau,
Prenant fort hautement ses papiers, & son maxime.*

*Il est des Damoiseaux, dont l'ardeur amoureuse
Accompagne toujours la phrase précieuse.* SANLEQUEUX.

DAMOISEL, m. Voyez le premier article de *Damoiselle*. C'est la même chose.

DAMOISELLE, f. f. Vieux mot, qui signifioit *filie noble*, *Nobilis femina*. Il ne se dit plus qu'en terme de Pratique, & dans les Actes publics. On dit bon de cet usage, *Damoiselle*. Voyez ci-après.

DAMOT, ou **DAMOUT**. Voyez **DAMUT**.

DAMPIERRE, f. m. Nom de lieu. Il y a *Dampierre* dans l'île de France, & *Dampierre* dans le pays d'Aunis.

DAMREMY, ou **DOMREMY** la Pucelle. *Dam-Remy*: Village du Duché de Bar, fameux pour avoir été le patrie de Jeanne d'Arc, dite la Pucelle d'Orléans. *Dam-Remy* est sur la Meuse, entre Neufchâtel & Vaucouleurs. MATY. CORN.

DAMVILLE, f. m. Gros Bourg de France dans la Haute-Normandie sur la rivière d'Iton, dans le Diocèse d'Evreux, *Damville* fut érigé en Duché-Pairie en 1610. Il appartient à M. le Comte de Toulouse, Amiral de France.

DAMVILLIERS, f. m. Petite ville du Duché de Luxembourg, enclavée dans la Lorraine. *Damvilliers*, *Damvillers*, qui est entre Verdun & Montmédy, fut pris par les François en 1637. & cédé à la France par le paix des Pyrénées. Ils en démolirent les fortifications en 1673. HOFF. MATY. CORN.

DAMUT, ou **DAMOT**, ou **DAMOUT**, f. m. Royaume de l'Abyssinie en Afrique. On y met une ville capitale du même nom. MATY. CORN.

D A N.

DAN. L'une des douze Tribus des Israélites, qui étoit enclavée dans celle de Juda, & avoit à l'orient la même Tribu à l'occident les Philistins, ou la mer méditerranée, au midi la Tribu de Siméon, au septentrion celle d'Ephraïm. Esdras, XXVII. 29. dit que les Israélites de la Tribu de Dan travailloient bien en fer, & qu'ils en traquoient à Tyr aussi-bien que de cuivre & de caille.

DAN. Étoit aussi une ville nommée autrement *Laz*. C'étoit son premier nom qu'elle avoit avant que les Israélites s'en emparassent. Elle étoit située au nord de la Terre-Sainte vers le Liban, dans un pays fort abondant qu'on appelloit *Shubab*. Jos. XIX. 47. Jug. XVIII. tout entier. II. des Rois III. 10. C'est là que Jéroboam mit un des veaux qu'il fit adorer, III. des Rois XII. 29. 30. Amos VIII. 14. Comme cette ville étoit à l'extrémité de la Terre-Sainte du côté du Nord, de même Bersébée du côté du midi, quand l'Ecriture veut dire, d'un bout à l'autre de la Terre-Sainte, elle dit depuis *Dan* jusqu'à Bersébée, comme Deut. XXXIV. 2. Jérém. VIII. 16. &c.

L'Ecriture s'appelle point cette ville le *Camp de Dan*, *Mahane Dan*. Jug. XIII. 27. XVIII. 21. comme quelques-uns l'ont cru. C'est un lieu tout différent, qui étoit dans la Tribu de Juda près de Cariatharim. Jug. XVIII. 22. 23. On dit aussi communément que l'une des sources de Jourdain s'appelle *Dan*; mais je ne trouve point cela dans l'Ecriture; & le 14. v. du Chap. XIV. de la Genèse que l'on cite, ne le dit point.

Ce mot est Hébreu [7, dan, Juge, ou Jugement de [77, dan, Juge].

DAN, f. m. Nom propre d'homme. *Dan, Dami, Dan* est le cinquième des fils de Jacob, selon l'ordre de la naissance, & l'un des douze Patriarches des Israélites. Jacob l'eut de Bala, ou de Bitha, femme de Rachel. Gen. XXX. 1. 6. *Dan* fut chef d'une des douze Tribus.

bus. L'Ecriture fait le dénombrement de sa postérité. Gen. XLVI. 21. XLIX. 26. 27. 28. Nomb. I. 22-39. II. 27. 28. 31. VIII. 66. XXVII. 42. 43. Deut. XXVII. 25. XXXIII. 22. Job. XIX. 40. Jug. I. 36. v. 7. XVIII. 2. 17. 29.

DAN, ou **DEN**, f. m. Ancien Dieu des Germains. Cluvier prétend, *Germ. Ant. L. I. p. 224.* que c'est le même que *Theut*, & *Zot*, par conséquent : car comme selon lui, de *Theut* s'est fait *Zot*, Jupiter, de même de *Zot* s'est fait *Dan*, *Daz*, car on a dit *Zot*, *Zot*, & en Dorique *Zot* : des cas obliques *Zoti*, *Zoti*, &c. s'est formé le nominatif *Zu*, & en Dorique *Zai*, puis le *Z* se changeant, comme il arrive souvent, en *D*, *Daz*, *Dan*, qui étoit le Grand *Theut*, ou le Grand *Mercur*. Encore aujourd'hui *daz* & *den*, en Sclaron, & selon une autre prononciation *daz* & *dain*, signifie jour, comme *den*, qui vient aussi de *din*, génitif de *Zot*. **CLUVIER.**

DANACE, f. f. Nom d'une ancienne monnaie barbare, dit l'Érymologie. *Danac*. Elle valait un peu plus d'une obole. Suétius dit que la *Danac* étoit la monnaie que les Grecs mettoient dans la bouche des moribonds pour payer le passage à Caron.

DANACTES, f. m. Nom propre d'homme. *Danac*, *anac*. S. *Danact* est dans les Mèdes au 16. de Janvier, & dans Maxime de Cybère. *CHASTEL*, p. 303. Il semble que l'analogie demandât que l'on dit *Danac*, & non pas *Danact* : nous disons *Albanax*, & non pas *Albanact*.

☞ **DANAË**, f. f. Fille d'Acridus Roi d'Argos, fut enlevée fort jeune dans une tour d'airain. Jupiter devenu amoureux de cette Princesse, se changea en pluie d'or, & la rendit mère de *Péridé*.

DANAÏDE, f. f. Fille de *Danact*. *Danaïd*. Les *Danaïdes* étoient cinquante, & font fameuses dans la fable ; filles de *Danact*, IX^e. Roi d'Argos, & frere d'Égypte ; elles épousèrent les cinquante fils de leur oncle Égypte, & par conséquent leurs cousins germains. *Danaïd* qui craignoit l'accomplissement d'un oracle qui lui avoit prédit qu'il seroit chassé du trône par un gendre, perfida à ses filles de tuer chacune son mari la première nuit de leurs noces. Toutes obéirent à leur père, excepté *Hypermetre*, qui épousa son mari, nommé *Lycos*. En punition de ce crime, les Poètes les ont condamnées dans l'enfer à remplir continuellement un tonneau percé. Les *Danaïdes* s'appelloient aussi *Bé-lides*. Voyez ce mot. Leur père *Danact* étoit fils de *Bélus* l'Égyptien. Les *Danaïdes* apportèrent d'Égypte en Grèce les *Theophrasies*, ou Rêres & sacrifices de Cérès.

DANAX. Voyez **DANACTES**.

DANCALI, ou **DANKALI**, & **DANGALI**, f. m. Royaume de l'Éthiopie en Afrique, dans la partie occidentale de la côte d'Abex, vers le commencement du détroit Arabique, au de la mer rouge.

DANCE. Voyez **DANSE**.

DANCHE, adj. m. & f. Terme de Blason. Pièce honorable de l'écu, dentelée d'un côté en forme de scie. *Servant, dentelant.*

☞ **DANDA**, f. f. Ville des Indes dans le Royaume de *Décan*, sur la rivière de *Deri*, qui entre dans la mer, auprès des Iles que les Portugais nomment *Iles Quar-madar*.

DANDIN, f. m. Espèce de sot & de sots, qui n'a point de conscience ferme, qui a des mouvements de puer & de mains déchoyées ; manière de boire & de loucher qui a un air innocent, qui est tout décontenancé. *Honn. infâmes & respect, incomposés ont au piffre* *honn.* *Rabelais* a écrit une Histoire de *Perrin Dandin*, & de *Theot Dandin*, dont on tire une moralité qui est d'un grand usage dans le monde pour ceux qui veulent accommoder les procès. *Molière* a fait une comédie intitulée *Georg Dandin*.

Quelques-uns le dérivent par méthaphase de l'Hebreu *dand*, ou *dand*, qui signifie aller de là & de là. *Faquet* le dérive de *dindan*, qui est un son de cloches agitées qui vont de là & de là comme les *dandins*.

Tom. II.

DANDINEMENT, f. m. Mot nouveau qui signifie l'abandonnement, ou l'agitation de quelque chose, comme d'un carrosse. Des terreboires d'acier pour arrêter le *dandinement* & caler des berlines, chaises de paille, & phacots. *Mém. Jans 1725.*

DANDINER, v. e. Faire le dandin, sautiller, marcher en remuant le corps de là, ou de là ; ou remuer les jambes quand on est assis, comme font les uns & les autres. *Lesqueux incomposés, respect, respect je gère.* *Il dandine* ou cul comme un fonceur de cloches. S. AM. Il le dit aussi avec le pronom personnel, & signifie le balancer en soi & en bas dans une chaise.

C'est pour parler sous à son aise,

Et dandinant dans une chaise,

Et si donner des redin-viens. **DES-BOIS.**

DANEMARCK, ou simplement *Danemarck*, Royaume de l'Europe Septentrionale. *Danne*. Le *Danemarck* est compris entre le 54. d. 45. m. de latitude, & le 58. de largeur entre le 10. degré & demi de longitude & le 34. & demi. *MATY*. Ses bornes sont au midi le Duché de Holstein, au couchant & au nord la mer d'Allemagne, & au levant la Manche de *Danemarck*, & la mer Baltique. Le Royaume de *Danemarck* se divise en deux parties. La plus considérable est la presqu'île de *Jutlande*, l'autre consiste en plusieurs Iles situées dans la Manche de *Danemarck*, & dans la mer Baltique, & dont les principales sont *Zélande*, *Fionie*, *Falster*, *Mons*, *Laland*, *Longeland*, *Arro*, *Alsen*, *Samsø*, & *Bornholm*. La Capitale du Royaume est *Copenhague*, qui est dans l'île de *Zélande*. L'hiver dure environ huit mois en *Danemarck* ; le reste est printemps qui tout été, & les chaleurs y sont très grandes, parce que les jours y sont fort longs. Le terroir de *Danemarck* est assez fertile. On en tire des blés qu'on ne sème qu'après l'hiver, & qui viennent en maturité en trois ou quatre mois. Il produit des chevaux & des bœufs de fort grande taille.

Le Royaume de *Danemarck*, si l'on en croit les Historiens *Danois* commença 1038. ans avant *Jesus-Christ*, & par conséquent à peu près aussi-tôt que celui des *Irlandais*. Comme eux jusqu'à-là les *Danois* n'avoient eu que des Juges. Les différends étoient entre *Dan*, fils d'*Hambli* Seigneur de *Zélande*, & de *Falster*, de *Laland* & de *Mons*. Les *Goths* le créèrent Roi. Ils prétendent que depuis tant de siècles il y a eu que trois races sur le trône. La première depuis *Dan* jusqu'à *Unguin* ; la seconde depuis *Unguin* jusqu'à *Frédéric I.* qui mit la Maison d'*Oldenbourg* sur le trône en 1522. Jusqu'à *Frédéric III.* le Royaume de *Danemarck* avoit été électif : il le rendit héréditaire en 1660. & les Iles même le peuvent posséder.

Le *Danemarck* se sépara de l'Eglise Romaine sous *Frédéric I.* qui commença de régner en 1522. & embrassa la Confession d'Ausbourg, qu'il fit encore. Il y a six Sur-Intendants Ecclésiastiques, auxquels on donne le nom d'Evêques. Ce sont ceux de *Zélande*, de *Fionie*, d'*Al-bourg*, de *Wiborg*, de *Ripen*, & d'*Ahus*.

Les Etats de *Danemarck* ne comprennent pas seulement le *Danemarck*, mais encore le Royaume de *Norvège*, en Allemagne le Comté d'*Oldenbourg*, de *Delmshorft*, & une partie du Duché de *Holstein* dans l'Occident Septentrional les Iles d'*Ilunde*, de *Fero*, & de *Scherland* ; dans l'Amérique Septentrionale le nouveau *Danemarck*, l'île de S. Thomas aux Antilles, le Fort de *Christiansbourg* sur la côte de la Guinée, & un autre sur celle de *Croeland*.

Quelques-uns croient que ce mot *Dan*, *Danemarck*, vient du Latin *dans*, & qu'il a été donné à ce pays, parce qu'il donne beaucoup de biens. *Dan* ou *qut* *pro* *African* *personum* & *multorum* *bonorum* *danum* *appellat*. D'autres avec aussi peu d'apparence, croient que *marck*, *marck*, a été formé de *maru* *arck*, c'est-à-dire, Empereur de la mer, comme si l'on avoit voulu marquer par ce nom que le pays qui le porte, avoit l'Empire de la mer. D'autres veulent que *Danemarck* soit composé de

T II II

lans,

DANUS, nom du fondateur de la Monarchie dont nous avons parlé, &c. de merck, qui en langue du pays signifie champ, campagne, territoire, de sorte que *Danemarck* soit la même chose que territoire ou Terre de Dan. Mais il est plus vraisemblable que *Dan* est le nom du peuple qui habitoit ce pays, & non de ce présent Roi Dan. Il est si évident que ce nom vient de *Aks*, de l'eau, & qu'il signifie des gens aquatiques, qui demeurent dans les eaux; ils disent qu'ils s'appellent eux-mêmes *Danmæ*, qui veut dire la même chose. Le nom du peuple est *Danmæ*. Voyez ce mot.

La Mer de Danemarck, Terme de Géographie. *Mær Danmæ*, anciennement *Casembæ*. C'est la partie de la mer d'Allemagne qui baigne la côte occidentale & septentrionale de la Jutlande, ou de l'ancienne Chersonèse Cimbrique.

La Manche de Danemarck, Terme de Géographie. C'est un golfe de la mer d'Allemagne, renfermé entre la côte orientale de la Jutlande septentrionale, celle de Slesde, & les îles du Danemarck, qui le sépare de la mer Baltique, avec lequel il a communication par les détroits du Sund, du grand & du petit Belt. On l'appelle autrement le *Schæger-Raak*, ou le Catégat, *Sinæ Sagreth*, ou *Danmæ*.

Le Nouveau Danemarck, Contrée des Terres Arctiques. *Danmæ ævæ*. Il est dans les Cartes ordinaires sur le bord occidental de la mer Chrétienne au nord du pays nommé la Mer glaciale. Le P. Hennepin assure dans ses nouvelles découvertes, que c'est une terre ferme. **MATY**. Ce fut Jean Munck, Danois, qui découvrit cette contrée sous Christian IV. l'an 1619. **CORN.**

DANGEAU, f. m. Bourg de France dans le Perche, sur la Dozaine. *Dangellum*; *Dangulæm*, *Dangulæm*.

DANGER, f. m. Péril, risque. *Periculum*, *disformis*. Un brave va affronter les dangers. Ce malade est en danger de mort. Le plus lâche s'expose au danger par la honte de reculer. **S. EYR.** *Panurge*, *Liv. IV. Ch. 13.* &c. 35. dit fièrement qu'il ne craint rien que les dangers. Il ne faut pas mettre sa conscience en danger pour servir ses amis. *Darius* disoit que les dangers le rendoient sage, parce qu'ils réveillent l'attention, & qu'ils augmentent l'expérience. **ANGLAIS.** On ne fait d'ordinaire entrevoir aux malades le danger où ils sont, qu'au travers de quelques espérances de guérison. **FLACH.** L'âme se familiarise insensiblement avec le danger, quelque affreux qu'il soit, à force de le considérer. **S. RÉAL.** Je sens bien que mes remords ne sont pas véritables, & je voudrois avoir couru pour vous de plus grands dangers.

Ce mot vient, selon *Nicod.* de *dannum* græc; & selon *Ménage*, de *angerum*, en y préposant un *d*, ou de *dannarum*, ou de *dannarium*.

DANGER, signifie aussi, Perte, dommage. *Dannum*, *periculum*, *disformis*. Envoyez cette marchandise par mer, j'en veux bien courir le danger; c'est-à-dire, que la perte en tombe sur moi. Une affaire est provisoire quand il y a du danger dans le retardement.

DANGER, se dit aussi pour signifier un inconvénient. *Incommodum*. Il n'y a point de danger de fonder ses intentions avant que de lui proposer cette affaire. Il n'y a point de danger d'envoyer quelque valet au logis pour nous faire préparer à dîner.

TIERCE à **DANGER**, est un droit que le Roi prend sur plusieurs bois, &c. en outre de ceux de Normandie. *Tercia & decima pars sitruconum fructuum*. Il consiste en tiers du prix de la vente, & à la dixième partie de la vente qu'on préleve d'abord au profit du Roi: ainsi par exemple si le Roi prend vingt sols pour le tiers, & six sols pour le danger; c'est l'exemple qui est rapporté dans une ancienne Ordonnance de la Chambre des Comptes de 1454.

Ce mot de danger en ce sens est la même chose que la *decime*, & il vient vraisemblablement du Latin *dannum*.

D'autres disent que ce mot de danger pris pour un droit, vient de ce que pour avoir permission de vendre des bois, on donne au Roi le dixième du prix de la vente, & que par ce moyen on évite le danger qu'il y avoit à les vendre sans la permission du Roi.

Il y a des bois qui ne sont sujets qu'au tiers sans danger, & d'autres au danger sans tiers. En général on appelle danger, ce qui est de droit étroit, & sujet à confiscation. Ainsi on a appelé tierce de danger celui dont on ne pouvoit prendre possession qu'après avoir fait la foi & hommage au Seigneur, à peine de confiscation ou de confiscation, comme il y en a plusieurs dans les Coutumes de Troyes & de Chaumont.

DANGERS, On appelle dangers sur la mer, les roches, les bancs de sables qui sont cachés sous l'eau, & sur lesquels un vaisseau peut toucher. *Scaphæ*, *valis*, *meræ* *moles*. Il faut envoyer des chaloupes sur tous les dangers qui sont cachés sous l'eau. *Bouguer*. Etant sur un danger, il faut prendre des marques à terre, comme des arbres, des cloches, des montagnes, &c. pour le reconnaître.

DANGER. Ce mot a trois significations diverses, causées par la diversité d'autant d'origines. Car communément il se prend pour péril, fortune ou hasard. Auquel cas il est par corruption dérivé de *rixæ*, bien qu'il en soit fort éloigné.

Na guerres il se prenoit autrement pour puissance, seigneurie, ou domination, comme au Roman de la Rose.

*Tout les plus grands & les meurs
A richesses parvenez bonheurs,
Chacun si l'appellera sa Dame,
Et clamons comme rixe fame:
Tous si meurons en son danger,
Et voulons chacun catoger.*

Et en un autre endroit.

*Et si m'aït Dieu, ou si S. Jacques,
Se vous ne me voulez à Passus
Bailler le corps n'est Sirey,
Suez vous faire profre Gringour,
Je vous laisserai sans plus attendre,
Et ferez surs de lui prendre,
Car hors j'ai de votre danger.*

Alain Chartier: *Ainsi serrez ce servitude comme gîte, & ce récomense en danger d'effranger gens.*

Jean Cuscheret, ancien Poète François, chamo, au rapport de Fauchet, qu'Amour lui a enblé le cœur pour le mettre en la puissance de sa Dame, & puisqu'il est en son danger, il ne l'en peut retirer. Ainsi ce que nous appelons domaines & possessions, nos devanciers l'appelloient dangers: ce qui n'est pas encore trop éloigné de notre usage, comme au Roman de la Rose:

*Bel avient à qui avient
Arise cy amour et vassal?
Tu fais grand mal. Si Dieu m'affait,
Il t'en prendra trop malice.
Mais au-tu fait avec follement
Que en ce danger l'encais,
Et dedans si d'ouï l'effait.*

Auquel lieu ledit *Romans* tournoit en prose à le mot de *orgas*. Et en ce sens danger est corrompu de *dannari*: l'a changé en *a*, comme les Latins prononçoient de *gesta*, *ardum*, de *gesta*, *ardum*, & nous de *geste*, *vaude*. Et ce qui appartient encore mieux à ce propos, *Dan* & *Dame* de *Dannari*, & *Danmæ* de *Dannum*, ou *Dannum*, duquel nos ancêtres appelloient le logis du maître.

On le prenoit jadis pour cougé ou indulgence, comme dans *Alain Chartier*.

*Point, pour, pauvre, perit & deus
Ous occupé si ma poiré vait,
Qu'il n'en fassent rien pour leur danger.*

Ainsi les deniers qu'on paye aux Seigneurs féodaux pour obtenir congé de vendre la terre qui relève d'eux, les quels deniers s'appellent communément ventes, & en Normandie treizièmes, faisoient être appelés dangers, en

en quel sens je l'ai à en un vieux recueil d'Arêts des Echeviers de Normandie, au rapport d'un prononcé à la S. Michel l'an 1299. & d'un autre de 1301. & les fiefs en possession desquels n'eût pu entrer sans congé du Seigneur auquel ils relèvent, font pour même raison appellés fiefs de *danger*, c'est-à-dire, fiefs de congé. En cette signification *danger* est corrompu de *indolent*, la première syllabe omise.

C'est en cette 1^{re} signification qu'en termes des Eaux & Forêts il est dit du profit que le Roi tire du congé qu'il donne de couper son bois à la commodité du Trésorier. Pour le droit de gruerie il prend le tiers ou autre portion, & de autre pour le *danger*, c'est-à-dire, pour le congé, indulgence ou permission de couper le bois à l'appétit du Trésorier. CHRISTOPHE BARAULT, Avocat au Parlement de Rouen, des droits de l'ère & de *danger*, *gruerie* & *gruerie*.

DANGER. Dans toutes notre ancienne Poésie est une personne richeuse, qui s'oppose à nos vœux, à nos desirs.

DANGEREUSEMENT, adv. D'une manière dangereuse. *Periculoso*. Cet homme a été *dangereusement* blessé. ANGLAIS. Il est *dangereusement* malade. LA CHAÎNE.

DANGEREUX, *adjectif*. Périlleux; qui met en danger, qui expose au péril; *periculosus*. *Periculoso*. Les combats de mer sont fort *dangereux*, fort à redouter. Les chemins par les montagnes sont *dangereux*, pleins de précipices & de bégayes. De tendres entretiens font trop *dangereux* pour les spectateurs. S. E. N. J'approuve le dessein que vous avez fait de vous débarrasser de la fortune, & de la quitter comme une maîtresse *dangereuse*. VOIT. Les aspics sont des serpents des plus *dangereux*. Les plaies sont des amusements *dangereux*. BOSS. Une personne sage méprise les froideurs & *dangereuses* flammes des Romains. IN. Sa blessure est *dangereuse*. Les vertus sont plus *dangereuses* que les vices, quand on en fait un mauvais usage. TITL. De tout temps rien n'a été plus *dangereux* parmi les hommes qu'un mépris éclatant. S. RÉAL.

Un plaisir salutaire est souvent *dangereux*. VILL.

Fort peu savent lancer de trop *dangereux* traits. CORN.

Que son ignorance est profonde !

Que *dangereuse* est son erreur !

Tu qui crois qu'un Chrétien pour passer son temps

Renseigne JESUS-CHRIST & le monde. L'AB. TÊTU.

On dit aussi, qu'un homme est *dangereux*; Pour dire, qu'il est brave & cruel, & qu'il ne fait pas bon s'attaquer à lui. On dit aussi, qu'il est *dangereux*, lorsque sa doctrine ou ses mœurs sont corrompues, & qu'il y a danger à le fréquenter.

Fuite tu perdes ami, quand il est *dangereux*,

Dangereux ennemi, quand il est *dangereux*. VILL.

En termes d'Eaux & Forêts, on appelle Sergens *dangereux*, des Sergens traversiers qui alloient autrefois faire des visites de forêts en forêts extraordinairement, pour voir si les Sergens & Gardes ordinaires faisoient leur devoir. Ils avoient inspection sur les forêts où le Roi a le droit de tiers & de danger; & c'est de là qu'on leur a donné le nom de *dangereux*. Voyez de Laurière sur Ragueau. Appareur *salutaire*.

En termes de Fauconnerie on appelle un oiseau *dangereux* à dérober les fumettes, celui qui est sujet à s'égarer.

DANGU, f. m. Bourg du Vexin Normand sur la petite rivière d'Eppe. Danguen. Guillaume le Breton en parle, L. V.

DANIEL, f. m. Nom propre d'homme. *Danai*. Le Prophète *Danai*, qui est le quatrième des grands Prophètes, comme on parle, étoit de la Tribu de Juda, & de la famille royale. *Danai* étant encore enfant fut emmené en captivité à Babylone la troisième année du règne de Joakim, qui est la 1318^{te} du monde. Il vécut jusqu'à l'an 1416. du monde, auquel temps Cyrus le Grand étoit Roi de Perse, & Darius Medus Roi de Babylone. La Prophétie de *Danai* dans le texte original est écrite

Tome II.

partie en Hébreu, partie en Chaldaïque. Voyez S. Jérôme, S. Epiphane, les PP. Pererius, Salien, Petau, Labbe, Jérome, le Cardinal Bellarmin, aussi Jérome. Le nom de *Danai* est un mot Hébreu, qui veut dire, Dieu est mon Seigneur.

Le Port DANIEL. Port de mer dans la baie des Chaleurs sur la côte orientale de l'Acadie. *Portus Danai*. Son entrée a une bonne demi-lieue d'ouverture; les deux côtés ne sont que rochers assez hauts, si gauche en entrant a des rochers qui s'avancent vers l'eau, en sorte qu'il faut ranger la côte à droite pour y entrer, un navire n'y peut entrer plus avant qu'un bon quart de lieue; on y peut mouiller l'ancre, vis-à-vis le mouillage il y a une grande anse de fable à la droite où les barques vont mouiller; entrant plus avant du même côté, c'est une grande montagne de rochers, qui est de pierre à chaux; de l'autre côté sont des platins, qui s'élèvent de basse mer. Il y a une pointe de fable vis-à-vis de rocher qui fait un petit détroit où les barques peuvent passer, & l'on entre dans un grand bassin qui a bien une lieue de profondeur, & un peu moins de largeur. Il tombe dedans deux grands ruisseaux, & d'autres petits. Cela fait un canal, qui n'est que pour les canots, tout le reste affecte de basse mer. C'est le lieu que le gibier demande, aussi y en a-t-il en grande quantité de toutes les espèces. Les coquillages ne manquent jamais dans les platins, non plus que les homardes; il y a aussi des prairies tout le long de ce bassin. Les terres y sont belles & basses, toutes couvertes de très-beaux arbres de toutes les espèces. Ce lieu est fort agréable. DENAY, P. I. C. 9.

DANISMEND, f. m. Terme de Relation. *Tamylon* Tarsimon *Alagor*. Les *Danismends* sont en Turquie les gens de loi qui font le service dans les Mosquées sous l'iman qui est leur chef & comme le Curé de la Mosquée, les *Danismends* sont comme les Prêtres habituels des Paroisses chez nous.

DANK, ou **DANEK**. Terme de Relation. Le premier est Persien, & le second a la prononciation Arabe. C'est la troisième partie d'une drachme Arabe qui pèse douze carats; ce sont donc deux carats, que les Arabes appellent *Karak*, & au pluriel *Karakin*, dont chacun pèse quatre de nos grains. D'HANSTON.

C'est aussi une petite monnaie d'argent d'or six fois la drachme d'argent qui revient à quatre gros. Héjage fut le premier qui en fit battre. Le pluriel de *dank* est *dankin*. IN. Voyez aussi Callat au verbe *par*, *denai*, qu'il interprète *monnaie d'argent filante fine*, *abolition monétaire*, & d'où il tire *dank*, ou *dank*. Le *dank*, ou *dank*, s'écrit à nos monnoies, vaut un fol, un denier & 1/2 de denier.

DANNA, f. f. Ville de la Terre-Sainte dans la Tribu de Juda, Jos. XV. 49. *Danna*. Les Septante l'appellent *Fona*, parce qu'ils ont pris un *y* pour un *f*, ou que les Copistes avant eux étoient tombés dans cette faute. Adichimus la place au midi de la Tribu de Juda du côté de la mer Méditerranée. Ziegler l'appelle *Danah*, & d'autres *Edema*.

DANNEBERG, f. f. Ville d'Allemagne dans la basse Saxe; capitale d'un Comté de même nom. *Danneberg*, *Danneburg* mou. Ce nom fait croire que les Danois l'ont bâtie, ou habitée. *Danneberg* est située sur la rivière de Tetza, à une lieue de son embouchure dans l'Elbe.

Le Comté de *Danneberg* est un petit pays du Cercle de la basse Saxe. *Dannebergensis* Comitus. Il est borné au couchant par le Duché de Lünebourg, & au Nord par ceux de Lauenbourg & de Meckelbourg. Les États de Brandebourg le contiennent des autres côtés. Ce Comté a eu autrefois ses Comtes particuliers; le dernier, nommé Nicolas, le donna à Othon le Belliqueux Duc de Brunswick, moyennant une pension viagère de douze marks d'argent. MAY.

DANNEBROCK. L'Ordre de *Dannebrock*. *Ordo Danneburgicus*. Ordre de Chevalerie en Danemark. Quelques Ecrivains amateurs des fables, font remonter l'origine de cet Ordre jusqu'au temps de Dan, fils du Patriarche Jacob, qui, selon eux, fut le premier Roi de Danemark.

Danemarck, & donna son nom à ce Royaume. Ils disent que ce Roi prétendit élargir le point de l'île une bataille l'an du monde 1198. vit descendre en lui une grande croix blanche, qui fut le signe de la victoire qu'il remporta, ce qui fut cause qu'il institua un Ordre, auquel il donna son nom, & celui de *Évêque*, qui en Danois s'écrit *pourveur*.

D'autres plus raisonnables, comme Bartholin, dans sa Dissertation sur l'origine de cet Ordre, croient que Waldemar II. en a été l'instituteur vers l'an 1119. Cet Ordre, si cela est, s'abolit dans la suite. Chrétien V. le rétablit en 1671. & il y a même plus d'apparence qu'il en fut l'instituteur plutôt que le restaurateur. Ce fut à l'occasion de la naissance de son fils Chrétien Guillaume qu'il l'établit. Voyez le P. Hélyot, T. VIII. C. 61. DANNEMARC. Voyez DANEMARC.

DANOIS, OTE. f. m. & f. Nom d'un peuple d'Europe qui habite le Danemarck. *Danois*. Les anciens habitants de ce que nous appelons aujourd'hui Danemarck étoient les Cimabres. C'est pour cela que la Jutlande s'appelloit par les anciens Cherfonèse Cimbrique; mais depuis plusieurs siècles les *Danois* ne sont plus qu'un peuple mêlé de plusieurs autres qui s'y sont jetés; car on dit que le Christianisme ayant chassé l'idolâtrie des bords du Rhin, & de toute l'Allemagne, ce qu'il y a en de *Peyens* opiniâtres parmi les Saxons & les autres peuples de Germanie étoit jeté dans ces pays septentrionaux, où ces nouveaux chrétiens trouvaient des hommes aussi féroces qu'eux, & aussi entêtés du culte de leurs Idoles. Quoi qu'il en soit, ces peuples se trouvant trop resserrés dans leurs îles & leur presqu'île, sortirent souvent de leur pays dans la suite, & envahirent les pays voisins. Cependant les *Danois* conquérans de l'Angleterre au commencement du IX^e siècle, n'étoient pas seulement des *Danois*, mais des Coréaires qui venoient de la Norvège, de la Scandinavie, & de la Vindélicie, ou Vandalie, soit-bien que du Danemarck. Il y a de l'apparence, d'après un Historien moderne, qu'ils prirent eux-mêmes le nom de *Danois*, comme le plus fameux; & leurs flottes s'arborèrent point d'autre pavillon que celui de Danemarck. Ils parurent dès 787. & firent descende dans le Royaume de Westsex; mais ils furent chassés. Ils revinrent en 794. & débarquèrent dans la Northumbrie, d'où ils furent encore repoussés. En 834. leur flotte composée de vingt-cinq vaisseaux aborda les côtes d'Angleterre, & y débarqua des troupes. Ils combattirent Egbert, & le vainquirent. L'année suivante ils firent encore descende dans l'ouest du pays de Galles. Les habitants se joignirent à eux, mais ils furent battus. En 838. une flotte de trente voiles fit descende à Southampton, & une autre à Portsmouth. L'année suivante ils firent encore deux descentes, & en 840. une autre à l'embouchure de la Tamise. On combattit l'an 841. Ethelulph, successeur d'Egbert, commandoit sa flotte en personne: il fut vaincu. En 845. on fit d'autres, & en 848. les Anglois eurent leur revanche. En 854. ils reparurent, non plus en pirates, mais en conquérans. Leur flotte forte de cent cinquante voiles fit descende à l'embouchure de la Tamise; ils s'emparèrent de Cantorbéry & de Londres, les pillèrent, & y mirent garnison, battirent Berthulph Roi de Mercie, & malgré trois batailles qu'ils perdirent sur terre, ou sur mer, se logèrent dans la petite île du Thanet, que forme la rivière de Stour, vers l'embouchure de la Tamise, & qui étoit alors un îlot considérable, où leur flotte hiverna. Ils battirent les Anglois qui les en voulurent chasser, & s'y maintinrent malgré eux. Enfin, après différentes descentes, en 867. ou 869. profitant du soulèvement des petits Rois de Mercie & de Northumbrie, ils commencèrent à s'établir, donnèrent un Roi aux Northumbriens, tirèrent l'année suivante S. Edmond, donnèrent neuf batailles en 871. ou 873. & combattirent toujours ainsi jusqu'environ 921. que le Roi Edmond soumit à la Monarchie Angloise tous ceux qui s'étoient établis en Angleterre. Mais en 1001. Ethelrede, par le conseil de son Général d'armée nommé Haenx, ayant fait massacrer en un même jour les *Danois* dans toute l'Angle-

terre, Sweno, Roi de Danemarck, vint en 1004. pour venger ce massacre, & après une guerre de neuf ans en 1013. conquit toute l'Angleterre, après avoir vaincu Ethelrede, qui fut abandonné de son armée, & obligé de se retirer en Normandie. Le règne des *Danois* en Angleterre finit en 1041. & dura plus de deux cents ans, à compter depuis la première irruption l'an 813. Voyez Cambriden, p. 101. & suiv.

Les Anciens ayant connu les peuples de la Cherfonèse Cimbrique sous le nom de Godanes, ou Codanes, celui de *Danois* en est venu, & est resté après eux aux peuples des îles qu'ils ont autrefois habitées. CHORIER, *l'Hist. de Dauph.* T. I. p. 117. Selon Clavier, *Germ. Ant.* L. III. C. 34. p. 140. le mot de *Danois* vient de *Dan*, qui est, comme nous l'avons dit au mot *DAN*, le nom du Dieu *Thors*. Bien plus, *Dan* & *Thors*, selon lui, font un même nom; ils ont même signification, même origine. Ce sont seulement deux différens dialectes. De *Thors*, *Thor*, on a fait *Zith*, *Zeth*, puis de *Zeth*, *Zethis*, *Deth*, *Del*, *Zel*, *Zel*, *Zel*, *Zel*, *del*, *dan*. *Dan* & *Thors* étant donc le même mot; *Danois*, ou *Danens*, & *Thorsens*, *Thorsens*, font le même nom; & les *Danois*, & les *Thorsens* le même peuple.

DANS. Préposition de temps & de lieu, *in*, avec l'accent, quand il est joint à des verbes qui signifient du mouvement; avec l'accent sur les verbes ne signifiant point de mouvement: il faut excepter les occasions où la préposition *dans* se trouve avec un nom de ville, car alors on la supprime en Latin selon les règles de la Grammaire Latine. Ces deux prépositions *dans* & *en* ont tant de rapport & de ressemblance, qu'il est assez difficile de dire précisément quand il faut mettre l'une plutôt que l'autre. On met, par exemple, toujours *en* devant les noms de Royaumes & de Provinces qui n'ont point d'article. En Espagne, dans l'Espagne. Il est *dans* la ville. Il est *dans* le délai qu'on lui a prescrit.

Ce mot vient de *de* & *in*, selon Nicod & Ménage.

DANS, se dit en plusieurs occasions. Il est *dans* le dessein de se marier. Il languit *dans* une grande misère. Je ne donne pas *dans* votre sens. Il est bien avant *dans* la fortune, *dans* la joie de son cœur. Vous n'avez jamais rencontré *dans* mes yeux que de l'amour. On dit aussi qu'un homme a une affaire *dans* la main, *dans* sa poche, *dans* sa manche, pour dire, qu'il en est assuré, qu'il en est le maître. *Dans* Plutarque, pour dire, *dans* les Œuvres de Plutarque, & non pas, chez Plutarque, comme quelques-uns disent. Vaugl. Rem.

Dans, marque aussi le lieu où une chose est enfermée, retenue, conservée; mais il faut qu'il y ait un article, ou un pronom avec le nom de lieu, autrement on mettroit *en*, & non pas *dans*: *dans* ma poche, en poche, & *dans* la prison, en prison, *dans* la ville, en ville: & *dans* un sens métaphorique, *dans* sa colère, en colère.

DANS. Cette préposition mise devant un nom de temps marque quelquefois un temps avenir, le temps où une chose commencera, ou se fera, le temps où bout doquel elle se fera. Il arrivera *dans* trois jours, *dans* trois semaines, *dans* trois mois. Cette ville sera prise *dans* vingt jours de tranchée ouverte. *Entra*. Mais *dans* moi ainsi devant un nom de temps ne marque point la durée du temps; ainsi un Poète en parlant des derniers événements de la guerre qui a fini par la paix d'Utrecht, ne s'est pas assez bien exprimé quand il a dit:

Grand Roi, rien ne t'arrête; & ses efforts puissants
Répousseront dans trois mois les ports de nos ans.

Il falloit dire *en trois mois*, & non pas *dans trois mois*.

DANS, se met quelquefois pour la préposition *avec*. Il falloit cela *dans* la pensée d'en tirer de l'utilité. Il alla à Paris *dans* le dessein, *dans* la vue de s'y établir. *En am-
filon*, & *en am-
filon*.

DANS, s'emploie aussi pour *Pendant*. *Pr.* Il sera honoré *dans* toute la postérité. *Port-R.* Que ne ferois-je point, si j'étois content de vous, puisque je suis si transportée d'amour, *dans* le temps où j'ai le plus de sujet de m'en plaindre. *Lat.* *Port-R.*

Ce qui vient d'être dit de la préposition *dan* se réduit à peu près aux choses suivantes. Elle marque 1^o. le lieu, être *dans* un jardin, *dans* une bibliothèque; de l'argent qui est *dans* une cassette, 2^o. le temps, *dans* la saison où nous sommes, *dans* deux jours, *dans* un mois, 3^o. la situation du corps, être *dans* une posture incommode, peindre une figure *dans* une belle attitude, 4^o. la disposition du corps, être *dans* une passade fièvre, *dans* le redoublement de la fièvre, 5^o. la manière d'agir & de vivre, vivre *dans* la débauche, *dans* l'oisiveté, *dans* la retraite, 6^o. la profession, & les différents états de la fortune, être *dans* le ministère, *dans* l'épée, *dans* la robe, être *dans* la faveur, *dans* la disgrâce, *dans* la misère, *dans* l'abondance, 7^o. la disposition de l'âme, être *dans* la crainte, *dans* la joie, *dans* le doute, *dans* l'illusion, 8^o. le motif de l'intention, faire quelque chose *dans* la vue de plaire à Dieu, *dans* la crainte de lui déplaire, *dans* le dessein, *dans* l'espérance, 9^o. la manière de faire les choses, de les prendre, Jager *dans* la signature, prendre *dans* un bon sens, dans un sens moral, *dans* la pensée de l'auteur, &c. Voyez la Grammaire Française de M. l'Abbé Regnier, Le P. Bomhours, dans ses Remarques nouvelles sur la langue, observe que lorsqu'il s'agit d'autre chose que de la demeure, on se sert d'ordinaire de *de*, comme, on cherche par-tout un tel, sans qu'on le puisse trouver, il est néanmoins *dans* Paris. Le même Auteur remarque que si deux personnes qui sont *dans* Paris se parlent, il y a plus de délicatesse & de perfection à dire, il n'y a personne *dans* Paris que j'estime plus que vous, qu'à dire, il n'y a personne à Paris, mais que la dernière façon de parler est meilleure si les deux personnes sont hors de Paris; & de même de tous les autres noms de villes, Rome, &c.

DANSE, f. f. Saut & pas mesurés qui se font en cadence; mouvements du corps réglés, faits avec art, au son des violons ou de la voix. *Salanis*, *salasso*. La *dans* par *dan*, est celle des Baladins, qui sont des cabriolets & gambades. *Salanis* *salasso*. *Dans* par *bas*, est celle qui se fait modèlement & terre à terre, comme celle des hommes gens. *Salanis* *modifio*. On a vu des *dans* de chevaux au Carroufel du Roi Louis XIII. Les Sybarites font les premiers qui ont inventé cette sorte de *dans*.

Ce mot vient de l'Allemand *danz*, signifiant la même chose, & *dans* de *danzare*. Bochart dit *dans* de l'Arabe *danza*, signifiant aussi la même chose, & Guichart de l'Hebreu *danz*, qui signifie à peu près la même chose. Voyez **DANSE**.

La *dans* se trouve en usage chez tous les peuples, tant civilisés, que barbares. Elle a été pourtant estimée chez quelques-uns, & méprisée par les autres. La *dans* de nos n'est point mauvaise. Il y a, dit l'Ecclesiaste, un temps de danser; quelquefois même on en a fait un acte de religion; ainsi David dansa devant l'Arche, pour honorer Dieu, & lui marquer l'exécès de la joie qu'il avoit de voir venir l'Arche dans la ville de Sion. Socrate apprit à danser d'Alcibiade. Ceux de Sparte & de Crète alloient à l'honneur en dansant. Au contraire, Cicéron fait reproche à Gabinus, homme Consulaire, d'avoir dansé. Tibère classa de Rome les Danseurs. Domitien ôta de Sénèque quelques Sénateurs pour avoir dansé.

Les Anciens avoient trois sortes de *dans*: l'une grave, nommée *Emolus*, qui répond à nos basses *dans*, & parades. La seconde étoit gaie, qu'ils nommoient *Cordax*, qui répond à nos gaillardies, voltes, courantes, & gavottes. La troisième nommée *Sissone*, entremêlée de gravité & de gaieté, qui répond à nos branles. Néoprotus, fils d'Achille, enseigna à ceux de Crète une *dans* appelée *Pyrrhic*, ou la *dans* armée, pour s'en aider à la guerre. *Pyrrhic*, armée *salasso*. Mais la Fable dit que les Curètes inventèrent cette *dans* pour instruire le petit Jupiter avec le bruit de leurs épées, dont ils faisoient par leur bouchera. Diodore de Sicile, au IV^e l. de la Bibliothèque, dit que Cybèle, fille de Méson Roi de Phrygie & de Dindymène sa femme, inventa beaucoup de choses, & entre autres le hageolet composé de plusieurs chalumeaux, la *dans*, le tabourin & les Cymbales. Numa institua aussi une *dans*

pour les Saliens, Prêtres de Mars, qui servoient avec des armes. *Salanis* *salasso*. Et de ces *dans* on en a composé une qu'on appelle des *Bonfais*, ou *Massais*, dont les Danseurs sont vêtus de petites corcelles avec deux moles dorés, des sonnettes aux jambes, avec l'épée & le bouchier à la main. *Massis* *salasso*. On y fait plusieurs passages, dont Thoinot Arbeau a donné le tablature en son Orchéographie, Lucien en a fait un Traité, & Julius Pollux un Chapitre. Il en est aussi parlé dans Athénée, Callias Rhodigius, & Scaliger. Quelques-uns ont dit que Callias & Pollux furent ceux qui apprirent l'art de la *dans* aux Caries. D'autres disent qu'elle fut inventée par Minerve, qui dansa de joie après la défaite des Titans.

La *dans* est un effet & une marque de joie chez la plupart des peuples. Il y a quelques nations dans l'Amérique méridionale qui dansent pour marquer leur tristesse. Voyez le P. Pelleprat dans la seconde partie de ses Relations.

Thoinot Arbeau a donné une Orchéographie. Il y a quelques années qu'un Maître de *dans* à Paris donna une Orchéographie, ou l'art marqué les *dans*, & les pas comme on marque les sons en Plain-chant & en Musique. Le fameux Beauchamp prétendit être l'inventeur de ce secret, & il y eut un Arrêt en la faveur. Vigenera traite fausement des *dans* antiques dans ses *Annales*, sur Tit-Live, p. 1291. & suiv.

Je vais rentrer en *dans* avec la nef *Serena*. Cette phrase se trouve dans Scarron; pour dire, je vais recommencer à faire des vers.

DANSE, se dit aussi quelquefois pour l'action de danser. *Salanis*. Il y a une *dans* contrainte. Il y a plaisir à voir danser ce jeune Seigneur, si *dans* est noble, libre, aisé. On dit proverbialement & figurément, Commencer la *dans*, pour dire, Etre le premier attaqué, soit en guerre, soit en procès; &c. Entrer en *dans*, pour dire, s'y mêler, s'y embarrasser, quand l'affaire est commencée. On dit aussi, Après la pause vient la *dans*, pour dire, qu'après avoir bien bû & mangé, on veut rire d'une autre manière. En 1513, Guy Comte de Foëz, après s'être croisé avec Philippe le Bel dans la grande assemblée que le Roi tint à Paris à la Pentecôte, retourna chez lui en Forçat avec un grand nombre de Gentilshommes de son pays qui l'avoient suivi; il leur donna une grande fête, accompagnée de bals, *dans*, & autres réjouissances; mais pendant qu'on dansoit le plancher de la salle tomba, & écraça la plupart de ceux qui étoient de cette assemblée, bleffa les autres, qui en moururent quelque temps après. De là vient le proverbe, *Dans* de Foëz, pour marquer une joie excessive suivie d'une malheureuse fin. *Paradin*, *Antes*, de Bourg. L. II. p. 308.

On dit: Ne doit point se mettre en *dans* qui ne veut danser, pour dire que lorsqu'on s'est engagé dans une affaire, il en faut effuyer les mauvais événements comme les bons.

DANSE BASSE. *Salanis* *compofio*. On appelloit ainsi autrefois les *dans* régulières & communes, telles que sont celles des hommes gens; ces sortes de *dans* furent aussi nommées, pour les distinguer des *dans* irrégulières accompagnées de sauts, de mouvements violents, de contorsions extraordinaires, telles que sont les *dans* des Pantomimes & des Saltimbanques; ces dernières sortes de *dans* se nommoient *dans* par *bas*.

DANSE DU TIRHORY. *Dans* ancienne de France. *Salanis* *russonis*. Entrappel dans ses coizes en parle ainsi: La *dans* du Tirhory est trois fois plus magnifique & gaillarde que nulle autre. Et plus bas. La voix & le mot sont par entrelacements, petites pauses & intervalles composés, joints avec le nerf & corde de l'instrument, en sorte que la force de la parole & la grace y demeurent print & englués, sans éléances de les pouvoirs séparer, pour demeurer en vrai ransissement d'esprit, soit à joie, soit à pitié.

DANSE SUISSE. *Salanis* *Helveticis*. Sorte de *dans* propre des Suisses, qui consiste dans un continuel tremblement de jambes. Voyez les Notes sur Rabelais, p. 164. liv. IV. c. 38.

DANSER, v. a& n. C'est se plier, & se relever en cadence, c'est-à-dire, au commencement de la mesure d'un air; c'est faire des pas réglés, & mouvoir son corps d'une manière agréable au son de la voix ou des instrumens. *Saltare, movere cursus ad numerum.* Saluste reproche à Sémpronius, qu'elle faisoit danser avec plus d'art & de curiosité, qu'il n'est bien féant à une honnête femme. S. E. V. A. Sans mentir, cette Dame d'hier au soir est bien laide, & danse d'un méchant air. LET. PORT. Elle étoit occupée à se préparer pour un ballet qu'on devoit danser le soir. Mlle L'HÉRITIÈRE.

DANSER, signifie aussi, Se réjouir par le moyen de quelque danse. On danse des ballets, des courantes, des farabandes, des branles, &c. On danse aux violons, aux chançons, &c. Sur la corde avec contrepoids, & sans contrepoids. *Per extensum funem saltare.* On dit qu'on danse un tel jour en un tel endroit, pour dire, qu'il y aura assemblée pour danser, & qu'on y donnera le bal. Les Romains tenoient pour une chose infâme de danser.

Ménage, après Saumaïse, dit que ce mot vient de *danfare*, signifiant *condanser* & *fouler*, parce que les Foulons avoient coutume de fouler & de danser en foulant leurs draps. Le mot *danfer* vient de l'Allemand *danzen*, qui veut dire la même chose. Voyez les étymologies rapportées ci-dessus au mot DANSE.

On dit proverbialement, qu'on sera bien danser quelqu'un, pour dire, le menacer de lui donner bien de l'exercice, & qu'on le mettra bien à la raison. On dit aussi d'un homme qui est entré dans une méchante affaire, qu'il en danse, pour dire, qu'il lui en coûtera bon. On dit aussi, qu'un homme ne fait plus sur quel pied danser, pour dire, qu'il ne fait plus où trouver de quoi vivre, qu'il ne fait plus que faire. On dit aussi, qu'un homme a dansé un branle de sortie, quand il s'en est allé de quelque lieu, ou quand on l'en a chassé. On dit qu'un homme paye les violons, & que les autres dansent, pour dire, qu'un homme fait tous les frais d'une affaire, & que les autres en ont tout le profit, ou ont l'honneur & le plaisir de la fête. On dit, Toujours va qui danse, pour dire, qu'il n'importe pas de bien danser, pourvu qu'on ait la complaisance de danser avec ceux qui vous y invitent. On dit encore, Il la danse tout du long, c'est-à-dire, on le traitera à la rigueur, on ne lui donnera point de quartier.

Disja plus d'une fois je vous avois fait grace;

Mais puisque pour le coup je vous tiens dans ma nasse,

Tous du long vous la danserez. LA FONT.

DANSER la pâte. Terme de Boulanger, particulièrement en usage dans les Boulangeries où l'on cuit le biscuit de mer. C'est après que la pâte a été suffisamment pétrie dans le pétrin, la retourner à plusieurs fois sur une table, jusqu'à ce qu'elle soit bien ferme & ressuée; on la danse ordinairement pendant un quart-d'heure.

DANSÉ, ÉE, part. pass. & adj. Un ballet bien dansé.

DANSEUR, EUSE, subst. Qui danse. *Saltator, saltatrix.* Voilà un bon danseur. Cette Dame est la meilleure danseuse du monde. VOIT. Cependant il se dit plus ordinairement d'un homme dont la profession est de danser, que de tout autre qui danse. Le Roi a plusieurs danseurs à ses gages pour faire diverses entrées en ses ballets.

DANSEUR DE CORDE. Homme qui danse sur une corde tendue en l'air, & ordinairement bien bandée; ayant un contrepoids dans ses mains, & la corde lâche. *Schanobates.* Un Professeur de Philosophie de Dantzick fit en 1702. une Dissertation sur les Danseurs de corde, *De funambulis*, pleine d'érudition & d'une grande connoissance de l'Antiquité. Il définit un Danseur de corde, un homme qui marche sur une grosse corde attachée à deux poteaux opposés; c'est-là précisément ce que signifie le mot Latin *funambulus*, composé de *funis*, une corde, & d'*ambulo*, je marche; mais nos Danseurs de corde sont plus, non-seulement ils marchent, ils dansent encore & voltigent sur la corde. Les Anciens ont eu leurs Danseurs de corde aussi-bien que nous. Les noms de *Neurobates*, *Schanobates*, & en Latin *funambulus*, Qui marche sur la

corde, se trouvent par-tout. Ils avoient encore des *Crimnobates*, & des *Oribates*, c'est-à-dire, des gens qui marchoient sur le bord des précipices. Bien plus, Suctone, dans Galba, c. 6. Sénèque, dans son Epître 85. & Plin, L. VIII. c. 2. parlent d'Éléphants auxquels on apprenoit à marcher sur la corde. Acron, ancien Grammairien & Commentateur d'Horace, dit sur la Satyre X^e. du premier Livre, que Messala Corvinus s'est le premier servi du mot *funambulus*, & Térence ensuite. M. Grodeck, qui est le Professeur dont nous avons parlé, prétend qu'il se trompe, & que Messala ne vivoit qu'après Térence. Il a raison, & Acron confond Valerius Messala, à qui on donna le nom de Corvinus dans la guerre contre les Gaulois l'an de Rome 405. deux cents ans environ avant Térence, il le confond, dis-je, avec un de ses descendants, qui fut un Orateur fameux du temps d'Horace.

De l'histoire venant au moral, M. Grodeck soutient, que la profession de Danseur de corde n'est pas permise; qu'elle est contraire à la bonne réputation; que ces sortes de gens sont infâmes; que leur art n'est d'aucune utilité à la société, qu'il expose le corps & la vie à de très-grands dangers; & qu'ainsi on ne doit point les souffrir dans une République bien policée. Puis radoucissant un peu plus sa morale, il avoue qu'il y a néanmoins des raisons de les recevoir quelqufois; qu'il faut au peuple des spectacles; qu'on des secrets du Gouvernement est de lui en fournir; qu'il ne faut pas dépendant leur permettre de jouer les Dimanches, ni les jours de fêtes; mais que du reste c'est une erreur de croire que des Chrétiens ne puissent assister à ces spectacles. Ils ne le peuvent en effet, & ces spectacles ne sont jamais permis, s'il est vrai qu'ils soient mauvais, comme cet Auteur a prétendu le prouver d'abord. Mais si les Danseurs de corde sont assez habiles pour qu'il n'y ait point de danger probable qu'ils se tuent, ou s'écroient en jouant, peut-on les condamner?

Les Danseurs de corde des Anciens exerçoient leur art de quatre différentes manières. Les premiers voltigeoient autour d'une corde, comme une roue autour de son essieu, & s'y suspenoient par les pieds, ou par le cou; les seconds y volaient de haut en bas, appuyés sur l'estomac, ayant les bras & les jambes étendues. Les troisièmes couraient sur la corde tendue en droite ligne, ou du haut en bas. Les derniers enfin non-seulement marchoient sur une corde, mais ils y faisoient aussi des sauts périlleux, & plusieurs tours. LA MARE, Tr. de Pol. T. I. p. 434. Voyez SCHËNOBATE.

Les Danseurs de corde qui sont en Orient, sont des sauts & des tours plus extraordinaires & plus périlleux cent fois que ceux d'Occident.

DANTE, f. m. Animal qui naît en Afrique, & qui est fort vite. Il est gros comme un petit bœuf. Il a les jambes courtes, & le cou fort long: ses oreilles ressemblent à celles des chèvres, & il a une corne au milieu de la tête, qui se courbe en rond comme un anneau, & qui est façonnée. Le danse est blanchâtre, & a les ongles des pieds noirs & fendus. Sa chair est très-bonne, & de sa peau on fait de très-belles rondaches, dont les meilleures sont à l'épreuve des flèches. AN.

DANTZICK, ou DANZIC, f. m. Ville de Pologne dans la Prusse Royale, sur l'embouchure occidentale de la Vistule. *Gedanum, Danisium.* C'est une des villes Anstématiques qui passe pour une des plus grandes villes de l'Europe. On la divise en vieille & nouvelle. C'est Prémislas, Roi de Pologne, qui en 1297. la fortifia; mais on croit que ce sont les Danois qui l'ont fondée, & qui d'abord bâtinrent là une forteresse qu'ils nommèrent *Dans Wick*. *Danorum* vient, bourg des Danois: selon Cluvier néanmoins, *Græc. Ant. L. III. c. 34.* du nom *Dan*, Dieu des Germains, on a fait *Codan*, *Godan*, *Godanskir*, d'où est venu en Latin *Godanum*, *Gdansk*, *Dansk*, *Dantzick*, par corruption *Danzig*. Voyez au mot DANOIS ce que c'est que *Dan*, & d'où vient ce mot. *Danzie* est, selon Meilleurs de l'Académie des Sciences, au 54^e degré 22. min. de latitude & au 38. de longitude, différent de 18. degrés de la longitude de Paris qui est 20. d. R. Curiken a fait en Allemand une Description de

Danzick,

Danzick, qui contient aussi l'histoire de cette ville. Elle fut imprimée à Amsterdam en 1686.

☞ **DANTZICK-HOR**, f. m. Monnoie d'argent qui se fabrique à Dantzick, ville de la Prusse Royale, & qui a cours à Riga, à Conisberg, & presque dans tout le Nord.

DANTZICOIS, oïse. Qui est de Dantzic. *Gedancensis*. Cluvier étoit Dantzicois.

DANUBE, f. m. Nom de rivière. *Danubius*, *Ister*. Le Danube est le plus grand fleuve de l'Europe après le Volga. Il prend sa source à Eschingen, village de la Principauté de Furstemberg, traverse la Suabe, la Bavière, l'Autriche, la Hongrie, la Serbie & la Bulgarie, & se décharge dans la mer noire par deux embouchures. Il en avoit autrefois six, mais quatre ont été bouchées par les sables. Il parcourt six à sept cents lieues de pays, & commence à porter bateau à Ulme dans la Suabe. Il reçoit un grand nombre de rivières : en Allemagne le Lech, l'Iser, & l'Inn à droite; le Nab & la Morave à gauche : en Hongrie, le Raab, la Drave, & la Save à droite, & la Teisse à gauche : en Serbie, la Nisava, & en Bulgarie du côté gauche, l'Olt, le Misowo & le Pruth. Il baigne un fort grand nombre de villes considérables : en Allemagne, Ulme, Donawert, Neubourg, Ingolstadt, Ratibone, Passau, Lints, Krems & Vienne; en Hongrie, Presbourg, Javarin, Gran, Vicegrad, Bude, Vacie, Pest, Colocz & Bodrog; en Serbie, Belgrade, Sémendrie & Widdin; & en Bulgarie, Axiopoli & Silistrie.

Homère n'a point parlé du Danube; mais Héliode en parle, *Théogon*, v. 339. & c'est le plus ancien Auteur qui en ait fait mention. Des deux noms que ce fleuve a eu dans l'antiquité, *Danubius*, & *Ister*, le premier se donnoit à ce fleuve depuis sa source jusqu'à Belgrade, ou jusqu'à Axiopoli, & le second depuis là jusqu'à la mer. Le Géographe Etienne dit que les Scythes l'appelloient *Matoas*, qui signifioit la même chose en leur langue que *Αἰσας* en Grec, c'est-à-dire, *qui ne fait point de mal*; & qu'ils lui donnoient ce nom, parce qu'ils le passaient très-souvent, & toujours sans danger; mais qu'ayant une fois fait quelque perte en le traversant, ils le nommerent *Danubius*, *Δανούβιος*, qui veut dire *Auteur de dommage*; c'est de là, selon cet Auteur, que s'est fait *Danubius*; mais ce n'est-là qu'une fable. Caton, dans ses Origines, vouloit qu'il eût pris ce nom des Danois, qui vivoient sur ses bords. Quelques-uns disent que ce mot s'est fait de *Tonna*, mot Allemand, formé de *Tonna*, tonnerre; & qu'il lui fut donné à cause du bruit que font ses eaux. Rhéanus & Vadianus disent que *Danubius* s'est dit pour *Abnubius*, ou *Abnovius*, & que ce nom lui est venu du mot *Abenow*, *Abnoba*, en Suabe, duquel il prend sa source. Cette opinion est la plus probable, & paroît sûre; car on disoit autrefois *Abnaw*, pour *Abnovo*. En ajoutant l'article *die*, le fleuve s'est appelé *Die Abnaw*, & par contraction, *Danaaw*, comme en effet les Allemands l'appellent encore à présent. Ajoutez que c'étoit vers sa source, comme on l'a dit ci-dessus, qu'il avoit ce nom. Hidore prétend que c'est la quantité de neiges qui grossissent ce fleuve qui l'a fait appeller *Danubius*, comme si l'on disoit *Danivius*. D'autres, qu'il s'est appelé *Danuf*, parce qu'il coule sus, c'est-à-dire, vers des lieux plus élevés que sa source. On peut voir les différentes opinions des Anciens sur la source du Danube dans Guillaume Stuck, sur Arrien, p. 164. & dans Hoffman au mot *Danubius*, où il a ramassé presque tout ce qui se peut dire de ce fleuve.

☞ **DANZEL**, f. m. Vieux mot, qu'on a dit pour *Damoiseau*, nom qu'on donnoit autrefois aux jeunes gens de grande maison.

D A O.

DAOLÔ, f. m. Faux Dieu des Tunquois. C'est le Dieu des voyageurs. Les payans & le menu peuple, quand ils le mettent en colère, invoquent ordinairement un Démon qu'ils nomment *Dao-Lô*, qui est le Dieu tuteur de ceux qui voyagent : & ils le prient qu'il les fassent périr auparavant que de joindre le fin de leur ca-

rière; ou qu'il les remette en la puissance d'un autre Démon qu'ils appellent *Hanken*. MARTINI.

D A P.

DAPCHA, **DAPHCA**. Et selon la prononciation Hébraïque *DOPHCA*, f. f. Lieu de l'Arabie Pétrée, où les Israélites firent leur neuvième station, Nomb. XXXIII. 12. 13. Ce lieu étoit dans le désert de Sin, entre Sin & Alus. Les Septante disent *Papaza*, *Raphana*; mais la Vulgate est conforme à l'original Hébreu.

DAPHNE, f. f. Nom d'un fauxbourg d'Antioche, dans lequel il y avoit un Temple & un Oracle fameux d'Apollon. *Daphné*. Il étoit du côté du midi de la ville. Il en est parlé II. Machab. IV. 33. C'étoit un lieu délicieux près de l'ancienne Antioche. Ce lieu étoit en Syrie ce qu'étoit Bayes en Italie, & Canopus près d'Alexandrie en Egypte, c'est-à-dire, très-agréable; mais très-désert pour la débauche, & la dissolution des viceux. Saint Jean Chrysostome, dans son Homélie sur Saint Babylas, & Sozomène disent qu'un homme qui avoit de l'honneur & de la pudeur n'y pouvoit aller. Ce qui le rendoit si délicieux, étoit principalement un bois, dont la beauté & la fraîcheur invitoient; & les eaux excellentes qu'il y avoit. Voyez Procop. *Perfic. L. II.* Il y a plusieurs Loix ou Refracts des Empereurs dans le Code, qui défendent de couper ce bois, qui étoit composé principalement de cyprès & de lauriers. On y voyoit une Idole fameuse d'Apollon qui rendoit des Oracles, & qui fut rendue muette, comme Sozomène le rapporte, L. V. c. 18. Les Juifs y avoient aussi une fameuse Synagogue, dont Saint Jean Chrysostome parle souvent dans ses Homélies contre les Juifs d'Antioche.

Ce nom fut apparemment donné à ce lieu du mot Grec *Δάφνη*, *laurus*, parce qu'il y avoit beaucoup de lauriers. Bochart, dans son *Chanaan*, L. I. c. 1. prétend que ce mot est Hébreu & Phénicien, & qu'on a dit *Daphné* pour *Taphné*, les Grecs ajoutant les mots Hébreux, de sorte qu'ils semblent être nés chez eux. Quoiqu'il en soit, ce lieu changea de nom dans la suite, & prit celui de *Nero*, qui; quoiqu'en dise Hoffman, ne vient pas vraisemblablement du Grec *Νερός*, qui signifie un lieu humide & aquatique, ni du Syriaque *ܢܪ*, qui ne se dit peut-être point, mais de l'Hébreu *נָחַשׁ*, *nahash*, dans la forme Syriaque, *ܢܚܪ*, *nihar*, & *ܢܚܪܐ*, *nakhra*, qui signifie un ruisseau, une rivière, & figurément, un lieu bien arrosé.

DAPHNÉ, est aussi un lieu d'Egypte, proche de Péluse, dont parle Etienne de Byzance.

DAPHNÉ, est encore une montagne de l'Attique, ainsi nommée, à cause de la quantité de lauriers-roses qui y croissent. Il y a un Monastère de Caloyers, aussi appelé *Daphné*, du nom de la montagne. Voyez M. Spon, dans son *Voyage de Grèce*, P. II. p. 275. & Wheler, *Voyage d'Athènes*, T. II. Liv. III.

☞ **DAPHNÉ**, f. f. Fille de Tirésias, dont patte Diodore, Prophétisa à Delphes, & y acquit le nom de Sibylle. On dit qu'elle n'employoit dans ses réponses que des vers d'Homère.

☞ **DAPHNÉ**, fille du fleuve Pénée, laquelle fut métamorphosée en Laurier.

☞ **DAPHNÉ**, autre Nymphe de la montagne de Delphes qui fut choisie, selon Pausanias, par la Déesse Tellus, pour présider à l'Oracle qu'elle rendoit en ce lieu avant qu'Apollon en fût en possession.

☞ **DAPHNÉLÉON**, f. m. *Laurinum*, ou huile de baie de laurier. Voyez-en la préparation dans le Dictionnaire de James. Ce mot vient de *δάφνη*, *laurus*, & *ἔλαιον*, *huile*.

☞ **DAPHNÉPHORIES**, f. f. Fêtes que l'on célébroit tous les neuf ans dans la Grèce en l'honneur d'Apollon. Un jeune homme choisi parmi les meilleures familles, bien fait, fort & robuste, portoit en pompe une branche de laurier, chargée d'un globe de cuivre; duquel pendoient plusieurs autres petits globes. Le

premier

premier désignoit le Soleil ; le second un peu plus petit désignoit la Lune , & les autres les étoiles. Les couronnes qui environnoient ces globes , marquoient les jours de l'année. Le jeune homme ministre de cette fête s'appelloit *Daphniphore*.

DAPHNIS, f. m. Nom d'homme. *Daphnis*. C'est un nom de Berger célèbre par les Idylles, les éloges des Poètes de toutes les nations. M. d'Urfé a fait le mot de *Daphnis* du genre féminin, dans son *Alliée* ; le Cavalier Marin a fait la même chose , & ils ont attribué tous deux aux femmes ce nom , que les autres s'étoient donné qu'aux hommes. Théocrite & Virgile ont pleuré dans leurs ouvrages bucoliques la mort de *Daphnis*. *Daphnis* étoit fils de Mercure , il fut changé en rocher.

DAPHNIS. Fontaine voisine de Rébécq, ville de la Tribu de Nephthali , & des eaux du Méron. La Vulgate seule donne le nom de *Daphnis* à cette fontaine ; car le texte Hébreu & les Septante ne lui en donnent point.

☞ **DAPHNITE**, f. f. Pierre figurée qui imite les feuilles du laurier.

☞ **DAPHNOMANCIE**, f. f. Divination par le laurier consacré à Apollon.

DAPIFER, f. m. Nom de dignité & d'Office, Grand-Maitre de la Maison de l'Empereur. *Dapifer*. Ce nom est Latin composé de *daps*, *daps*, qui signifie un mets, une viande qui se sert sur la table, dans un repas, & qui se mange ; & de *fer*, qui porte. Ainsi il signifie proprement *Porte-mets*, *Porte-viande*, un Officier qui porte les mets, qui sert les viandes sur la table. Quoique ce nom soit purement Latin, on ne l'a pas de s'en servir en François, comme s'il étoit de la Maison de son *Hôte de Bière*, Liv. VI. c. 2. Ce titre de *Dapifer* est un nom de dignité & d'office dans la Maison Impériale que l'Empereur de Constantinople donnoit au Roi de Russe, pour un témoignage de faveur, chez Nicéphore Grégoras. Cet office étoit nommé en France anciennement *Dapifer*, & *Sénéchal*, qui comprenoit l'intendance sur tous les offices domestiques de la Maison Royale, ainsi que Hugues de Clericus, ancien Auteur, a expliqué dans le Commentaire qu'il en fit il y a six cents ans, en faveur de Foulques, Comte d'Anjou, à qui le Roi Robert donna en héritage l'investiture du *Dapifer* de la Maison Royale, ou la *Sénéchal* du Royaume, comme parle ce Hugues, que le P. Simond a publié en ses Notes sur Geoffroy de Vendôme, Du MARCA. La Maison de Monaco en Catalogne a pris indifféremment le surnom de *Moncade* & celui de *Dapifer*. Le titre de *Dapifer* est même le surnom le plus ordinaire dans les Armes publiques, & le plus enraciné dans cette illustre Maison, qui représente l'ancienne dignité du *Dapifer* de France, dont le premier de cette race avoit été pourvu sous Charlemagne. In. C'est de la qualité de *Dapifer*, qui est originaire dans cette maison, qu'elle a pris le surnom de blason de ses armes, qui sont six tourteaux. In. Voyez encore le Glossaire de Du Cange & Hoffman.

Au reste, le *Dapifer* n'étoit pas seulement un Officier de la maison des Princes, les particuliers avoient aussi des *Dapifers*, comme ils ont aujourd'hui des Intendants & des Maitres d'hôtel. Quelqu'un parloit par ce qu'on a rapporté de M. de Marce, & les preuves qu'il en donne à l'endroit cité, & qui sont aussi indiquées par Sarita, en ses Annales, Liv. I. c. 2. & par Fra Francisco Diego, dans son *Histoire des Comtes de Barcelona* ; quoiqu'il paraisse du-je, par là, que le *Dapifer* étoit établi sous Charlemagne, on n'en trouve aucune mention plus tôt, & Hincmar lui-même n'en parle point dans le dénombrement des Offices du Palais de ce Prince ; ainsi il paroît que c'est l'époque de l'institution de cet office. Sous les Ottomans le nom & le titre de *Dapifer* devint plus commun. Il est encore resté jusqu'à ce temps en Allemagne, & le Comte Palatin a été *Dapifer* de l'Empire. LYNNÆUS & HOFFMAN. Depuis 1653, c'est l'Électeur de Bavière, qui prend le titre d'*Archidapifer* de l'Empire. Son office est un couronnement de

l'Empereur de porter à cheval les premiers plats à la table de l'Empereur. Les différentes fonctions de la charge de *Dapifer* lui ont fait donner par les Auteurs anciens plusieurs noms différens, parce qu'il assemblée les Officiers de la cuisine à leur table, & que de-là il portoit & faisoit porter les mets à la table du Prince, on l'a appelée *κωκυβητης* en Grec ; & *Esuarius* en Latin, de *esum*, table de cuisine : *Dapifer*, celui qui assemble les Officiers pour le repas, de *dapio*, *esum*, *quiesco*, *alio*, & *nocturno*, *Concubitus*, parce qu'il avoit l'intendance de la table : *Trapezarius*, de *trapeza*, *mensa*, table, & *trapeza*, *je fais*, *je dressé* : *Architrachelus*, Maitre, Intendant de la salle à manger ; parce qu'il goûtoit les viandes avant que de les faire servir, on le nomme *Protopheta*, *Protopheta*, de *pro*, *avant*, ou *supérieur*, *primus*, & *trapeza*, *je fais*, & *Protopheta*, mot Latin qui signifie la même chose, de *pro* & *trapeza*. Dans des temps plus bas on l'a nommé en Orient *Domestique*, *domestus*, *Mégadomestique*, *Mégadomestique*, *magister domus*, *Oikos*, *Oikos*, *Oikos*, *Magistron*, *Magistron*, *Sénéchal*, *Sénéchal*. Voyez DOMESTIQUE. *Scholar*, *Gastaldus*, *Alfiscus*, *Alfiscus*, *Præfatus*, ou *Præfatus* *nocturnus*, Intendant de la table, *Præfatus* *Concubitus*, Prince ou Maitre des Cuisiniers, & même *Magistron*, du Grec *Μαγειρική*, *Cuisine*.

Sous la troisième race de nos Rois, il y avoit plusieurs *Dapifers*, & le Grand *Dapifer* portoit à l'armée la bannière royale.

Le *Dapifer* des Barons & des Gentilshommes, connoissoit autrefois des causes qui étoient du ressort & de la Jurisdiction de son maître, & il étoit le Chef de la Justice ; & dans la suite il fut appelé *Sénéchal* de la Cour du Baron ou *Sénéchal* du Manoir, *Sénéchal* *Curia Baronis*, *Sénéchal* *Manerii*. Siebert, à l'an 1160, parle d'un Robert de Neubourg qu'il qualifie *Dapifer* & *Justicier* de toute la Normandie. Le Duc de Suabe ne dédaignoit pas autrefois d'être *Dapifer* de l'Abbé de Saint Gall, & de le servir, lorsqu'on le faisoit Prince à la Cour Impériale. Voyez *Conrad* de Faber, *Not. Alimant.* Tom. I. par. 1. Il étoit aussi du devoir du *Dapifer* de porter l'étendard de son Maître, & par conséquent d'assembler & de conduire ses vassaux à la guerre.

En Angleterre la Charge de *Dapifer* a été peu illustre. Dans les subscriptions des anciennes Chartres de ce Royaume, le *Dapifer* est toujours un des deniers. Voyez sur tout ceci M. Du Cange, *Gloss.*

DAPIFERAT, f. m. Office, Charge, Dignité, qualité de *Dapifer*. *Dapiferi* *magister*, *officiarius*, *dominus*. *Dapiferatus*. Le *Dapifer* étoit une ancienne dignité dans la Maison des Empereurs, & dans celle de nos Rois, au moins depuis Charlemagne. Voyez **DAPIFER**. Voyez aussi LYNNÆUS, *Jus public.* Imp. L. III. l. 9. §. 20. & *not.* *Instit.* *Not.* Imp. L. II. l. 6. Ce dernier, Liv. VII. c. 28. §. 9. traite encore du *Dapifer*, & pour ne servir de son terme, du *sub-Dapifer* de l'Empire.

DAPIEN. Terme de Relation. Vingt-quatrième & dernière partie de l'année des Carthéniens, dont chacune est de quatre jours, & leur tient lieu de mois & de semaine. D'HÉRELLOT.

DAPRES. Sorte d'adverbe & de préposition, qui est un terme de peinture. Définir *dapris* l'antique, *dapris* nature. Colorier *dapris* le Titien. DE PILES. *Ad exemplum altioris progressus*, *Posterior* *altioris* *magis*.

On se sert aussi de cette expression dans un sens métaphorique : Je ne vous ai lové dans mes vers, je ne vous ai dépeint que *dapris* la renommée, c'est-à-dire, je n'ai rien dit de vous que ce que tout le monde en fait, ce que la renommée en publie, je n'ai rien dit de moi, je n'ai rien inventé pour vous flatter.

D A R.

☞ **DARABGUIERD**, f. m. Ville de Perse. On trouve aux environs de cette ville du sel de toutes couleurs, blanc, noir, rouge & verd.

DARARIEN,

DARARIEN, ENNE, f. m. & fem. Nom de secte parmi les Arabes. D'Herbelot l'appelle *Darariorum*. C'est une secte d'impies & d'hérétiques, qui ont pris leur nom & leur origine d'un impie nommé Darari, lequel étant venu de Perse en Egypte sous le Kalifat de Hakem, vouloit persuader au peuple, que Hakem étoit Dieu; mais le peuple le tua. Cette secte s'étendit fort sur la côte maritime de Syrie, & dans le mont Liban.

D'HERB.
DARAS, f. m. Nom propre d'une ville de la Mésopotamie. Théodore le Lecteur qui vivoit dans le VI^e siècle, nous assure que l'Empereur Anastase ayant bâti vers l'an 508. la ville de *Daras* en Mésopotamie, il y fit transporter le corps de Saint Barthélemi. **TILLEMONT.**

DARBY, ou **DERBY**, f. m. Province d'Angleterre, qui a titre de Comté, *Darbina*. Elle a la Province de Stafford au couchant, & celle de Leicester au midi, celle d'York au septentrion, & le Nottingham au levant. Le Comté de *Darby*, en Anglois *Darbyshire*, est arrosé par la rivière de Darwent, qui le coupe en deux parties, dont l'une est le *Darby* oriental, & l'autre le *Darby* occidental.

DARCINE. Voyez **DARSE**.

DARD, f. m. Javelot, arme de trait, qui est un bois ferré & pointu par le bout qu'on jette avec la main. *Jaculum*. Décocher un *dard*. Lancer un *dard*. Il se fait des *dards* de fer pour servir de chardons aux grilles.

Mars nous apprend l'usage

Des flèches & des dards,

La victoire est son ouvrage

Il a formé les Césars. P. DU CERCEAU.

Ce mot vient de *dardus*, qui se trouve dans quelques Auteurs Latins. **MÉNAGE.** D'autres croient qu'il vient du mot *arc*, auquel on joint l'article de apostrophe. Borel le dérive du Grec *ἀρδω*, m. Huet remarque que le mot *dard* le trouve dans la langue de Galles dans la même signification.

DARD, est aussi une espèce de demi-pique que les petits garçons qui vont à S. Michel portent pour se défendre.

DARD, est aussi un petit poisson de rivière qui est blanc, & de la longueur du hareng, qui va fort vite dans l'eau, & est fort sain; car on dit, Sain comme un *dard*. On l'appelle autrement *vendroïse*, en Latin *jaculum*; parce qu'il se lance comme un *dard*.

Les *dards* sont un ornement particulier d'Architecture, on en met aux corniches alternativement avec des oves; ces *dards* sont fort courts, & il n'y a proprement que le fer du *dard* dans chaque figure.

DARDS, se dit aussi de certains filets longs & menus qui sont vers le milieu de certaines fleurs, comme sont ceux qui sortent du f. d'un lis, d'un œillet, d'une tulipe, & qui sont autour du pistil ou tuyau où est la graine. *Stamina*. Les arrosements frais & gras sont du bien à l'œillet, quand il commence à pousser son *dard*. **CULTURE DES FLEURS.**

DARD. C'est encore le nom d'une des Constellations septentrionales, qui s'appelle autrement la *flèche* ou le *javelot*. Elle n'est composée que de cinq étoiles. Elle est dans le Dictionnaire au mot *flèche*, mais comme les Astronomes la nomment presque toujours le *dard*, c'étoit sous ce nom qu'on la devoit placer à du moins il falloit mettre *dard*, & renvoyer à *flèche*.

DARD A FEU. Sorte de feu d'artifice qu'on jette sur les ouvrages, ou sur les vaisseaux des ennemis. *Jaculum ignium*, *igniferum*.

DARD, se dit figurément en choses morales, d'une action, d'un trait, d'un tour rempli de malignité noire, qui cause beaucoup de mal. *Tela*, *jacula*. Vous avez oui dire quelles flèches & quels *dards* le Diable décocha contre Job sans le pouvoir ébranler. **MAUCROIX.**

DARDANAIRE, f. m. Usurier; Monopoleur, nom que l'on donnoit anciennement à ceux qui causoient la cherté des marchandises, & sur-tout des grains, en les

Tome II.

achetant, & en les ressellant, pour en faire augmenter le prix, & les revendre ensuite très-cher. *Dardanarius*, *crisator*, *dractarius*, *fiocaplus*, *avonea flagellator*, *spilator*. Ils furent appelés *Dardanaire* d'un certain scélérat nommé Dardanus, qui faisoit périr les biens de la terre par maléfices. Voyez **Turnèbe**. *Adv.* L. IX. C. 17. L. XI. C. 4. Philostrate, *Apollon.* *vna* L. I. C. 11. L. XXXVII. ff. de *pati*. Cujas, *Obj.* L. X. C. 12. Godefroy, *Leg.* 6. ff. de *extraord. crim. Calv.* *Lxxix.* Celsus *Burgalius*, *Traité de dolo* L. III. C. 3. n. 8. Columelle, L. X. de *cullen horrior*. Heringius, de *Dardanarius & Eruatoribus*. Selon fit une loi contre les *Dardanaire*. Voyez de La Mare, *Tr.* de *Pol.* T. II. p. 948. & *suiv.*

DARDANELLES, f. f. & plur. *Dardanelis*. C'est le nom de deux Châteaux qui sont sur le détroit de Gallipoli, ou des *Dardanelles*, l'une en Asie, nommé le Chateau de Natolie, & l'autre en Europe, appelé le Chateau de Romanie. Ces deux Châteaux destinés à garder le passage du détroit ne sont qu'à un mille, d'autres disent à une demi-lieue l'un de l'autre. Ils sont garnis d'une trentaine de gros canons, chacun de 60. livres de calibre, & toujours prêts à tirer. Plusieurs croient que ces Châteaux sont au lieu où étoient autrefois Sestos & Abydos; mais Wheler prétend que c'est à une lieue de là au nord. Voyez **ABYDE**. Tous les vaisseaux Chrétiens qui passent ce détroit doivent aller aborder au Chateau d'Asie, & y payer cent pistoles. On ne souffre pas qu'il en passe plus de cinq chaque fois. C'est Mahomet II. qui les fit bâtir. On a donné à ces Châteaux le nom de *Dardanelles*, de Dardanus, ancien Roi de Phrygie.

On a encore donné dans la suite le nom de *Dardanelles* à deux autres Châteaux, qui sont dans une situation pareille aux deux dont on vient de parler, & destinés au même usage. Ce sont les Châteaux qui sont sur le passage du Golfe de Patras dans celui de Lépante, dont l'un est en Grèce, & s'appelle le Chateau de Romlie, & l'autre en Morée, qui se nomme le Chateau de Morée. Les Vénitiens ont été jusqu'en 1715. les maîtres de ces dernières *Dardanelles*. On les appelle encore les Châteaux de Lépante, & ils font où étoient autrefois le *Schium* & l'*Asi-Rhium* des Anciens.

Le détroit des *Dardanelles*; ou de Gallipoli, *secum Dardanelorum*, ou *Gallipolitanum*, c'est le canal de la mer méditerranée qui joint la mer de Marmara à l'Archipel, qui prend les noms de la ville de Gallipoli & des *Dardanelles* qui sont sur ses côtes. C'est l'Hellepont des Anciens. *Hellepontus*. Ce détroit est entre la presqu'île de la Romanie en Europe, & l'Anatolie en Asie. Il a environ quinze lieues de long du septentrion au midi. Son entrée du côté de l'Archipel n'a pas plus de cinq quarts de lieue de largeur, & elle est gardée par deux Châteaux que Mahomet IV. y fit construire l'an 1698. & dont l'un porte le nom de Chateau-Neuf d'Europe, & l'autre de Chateau-Neuf d'Asie. Il est encore plus étroit entre les *Dardanelles*, & plus encore à une lieue au nord, où sont les restes de Sestos & Abydos, selon Wheler. La mer de Zabache, la mer Noire, & celle de Marmara, se déchargent par ce canal dans l'Archipel; car lorsqu'on passe de l'Archipel dans la mer de Marmara, on sent la résistance de la mer, & l'on a besoin d'un vent favorable pour la vaincre & pour avancer. Au contraire quand on vient de la mer de Marmara à l'Archipel, on se sent porté par les eaux, quand on manquoit de vent.

DARDANIE, f. f. Nom ancien de plusieurs lieux différens. *Dardania*. La *Dardanie* étoit une petite Province du Royaume des Troyens, située au septentrion de la Troade. La capitale de cette petite contrée s'appelloit aussi *Dardanie*, & étoit située à la source du Simois. *Dardanie* étoit aussi l'ancien nom de la Samothrace, si l'on en croit Etienne de Byzance.

On a encore appelé *Dardanie* une contrée de l'ancienne Macédoine, qui fut ensuite la Dacie méditerranée, & qui est aujourd'hui la partie méridionale de Serbie. Les peuples qui l'habitoient s'appelloient *Dardaniens*. Quant au nom des deux premiers lieux, il venoit de Dardanus fils

V u u u u de

ue, qui sert à retirer les bâtimens de mer, & à tenir à flot les bâtimens déclarés. *Sanis*. La *dasie* de Toulon, de Gênes. Quelques-uns écrivent *dasie* & *daione*, pour *dasie* & *daione*. On l'appelle aussi *dasine* sur la Méditerranée. Mais sur l'Océan, ces lieux retirés du grand port où les navires font plus en assurance, s'appellent *paradi*, *chambre*, *bagne*.

DARTOS, f. m. Terme d'Anatomie. Muscle cutané du scrotum. *Dartos*, *Dartus*. Il est tissu de beaucoup de fibres charnues. On croyoit autrefois que le *dartos* étoit une continuation du péricrâne charnu. Le *dartos* a plusieurs veines & plusieurs artères; il enveloppe les deux testicules, & s'avance entre eux pour les séparer. Voyez M. Dionis.

Ce mot est purement Grec, *dartus*, *excorians*, pelle *andartus*, de *dartus*, *curius*, peut-être parce que ce muscle est sous la peau, sous le scrotum.

DARTRE, f. f. Maladie du cuir en forme de croûte, qui rend la peau galeuse & fâcheuse. *Impetigo*, *lepra*. On dit aussi Herpe. *Herpes*, *en*, *serpens*, *papula*. C'est une tumeur érythémateuse, moins rouge que l'érysipèle, accompagnée de petites puçoles qui rongent la peau, & la rendent inégale. On la distingue en deux espèces, l'une simple, l'autre torse. La simple s'appelle *herpe*, ou *dartre miliaire*, *herpes miliaris*, *herpes scabiosus*. Elle est fâcheuse ou croûteuse. La *dartre vive*, *herpes ferox*, *papula fira*, *gliconema*, est rongante & couleuse, ou maligne & chancreuse. Les *dartres* font quelquefois symptomatiques, & prennent le nom des maladies dont elles dépendent. Telles sont les *dartres* scorbutiques, vérologues. Les *dartres* causent de grandes démangeaisons.

Herpe est un mot Grec qui vient du verbe *herpein*, *serpere*, *ramper*, parce que la *dartre* s'étend de plus en plus sur la peau. *Croûteux* vient de *croûte*, *milium*, millet, à cause de la figure de ses puçoles. *Gliconema* est aussi un mot Grec qui signifie *exulcer*, *défigurer*.

DARTRE, f. f. dit aussi des ulcères qui viennent à la croupe & à l'encolure des chevaux; elle leur cause une démangeaison, qui les oblige à gratter, & à augmenter l'ulcère.

Quelques-uns croient que ce mot vient de *dartre*, qui signifie la tunique qui environne les nerfs portant les testicules, à cause que la cuisson se fait plus souvent en ces parties-là. Cette infirmité n'est connue que depuis peu.

DARTREUX, *RUË*, adj. Qui est de la nature des dartres, qui vient de la dartre. *Impetiginosus*, *a*, *um*. Une éruption *dartreuse*. DUVERNET, *Ac. des Sc.* 1703. *Mém.* p. 18.

DARUGA, f. m. Terme de Religion. Le *Daruga* est un Officier de Justice chez les Perses. C'est comme le Lieutenant Criminel, & de Police. *Reveru rapitulum*, & *ad urbanam administrationem pertineturum cognosce*.

D A S.

DASSERI, f. m. Terme de Religion. Docteur, Ministre de la Religion aux Indes. Disciple du Gourou qui est le chef de la Religion. *Religiosus apud Indas Magister*. Plusieurs *Dasseri* disciples du Gourou qui est le chef de la Religion auprès du Roi de Capone, viennent de sa part trouver le Missionnaire pour entrer avec lui en dispute. LETTA. *Éd. de Cui*.

DASYME, f. m. C'est une maladie des yeux, qui se diffère point du trachoma. *Dasyms*, de *dasy*, rude.

D A T.

DATANO. Voyez DATINO.

DATARE, f. m. Officier le plus considérable de la Chancellerie Romaine, dont est pourvu un prélat; & quand c'est un Cardinal, on l'appelle *Prodatore*, par les mains duquel passent tous les Bénéfices vacans, (hors les Consistoriaux) lesquels il confère de plein droit. Ce nom vient de ce qu'il mettoit autrefois lui-même la date à toutes les suppliques; *Datum Roma*, &c. Il y a aussi un *Sondatario*, & un *Datario*, un Officier particulier pour

le *pro datario*. Il a une infinité d'Officiers sous lui, comme les *Revisseurs*, Officiers de petites dates, de la Compagnie, vingt *Régistrateurs*, & quatre *Maîtres* du *Régistre*, qui mettent la marque de leur régistrement par une grande R au dos de toutes les signatures, &c. Voyez le *Datario* Baronius aux années 124. n. 78. 129. & 130. 131. n. 23. Godefroid dans les *Prolegomènes* sur le Code Théodosien, C. 9. Du Cange & les *Maîtres* dans leurs *Glossaires*.

DATE, f. f. Chiffre, marque du jour, de l'an & du lieu, où une action a été faite, où un acte a été donné & passé. *Dat* in *epistola*, in *litteris adjungitur*. Les Lettres de Chancellerie de vieille date & larmées ne servent plus de rien. J'ai des nouvelles de plus fraîche date. La date de ce contrat est fautive, il a été annullé. L'Eglise ne mettoit point autrefois de date à ses constitutions de foi. Les Evêques Catholiques du Concile de Rimini dirent aux Hérétiques: Que veut dire votre Formule datée de l'année & du jour du mois? En a-t-on jamais vu de semblable? N'y a-t-il point de Chrétiens avant cette date? Et tant de Saints, qui avant ce jour-là se font endormis au Seigneur, ou qui ont donné leur sang pour la Foi, ne faisoient-ils ce qu'ils devoient croire? C'est une preuve que vous laissez à la postérité de la nouveauté de votre doctrine. Les Ariens voulaient fonder leur date par l'exemple des Prophètes, mais on leur répondit que les Prophètes, &c. L'Eglise a bien accoutumé de dater les actes des Conciles, & les réglemens pour les affaires futures aux changemens; mais non pas les constitutions de Foi, où elle ne fait que déclarer ce qu'elle a toujours eu. FLEURY. Voyez *Saint Admar*, *Di Syon*, & *Socrate*, L. II. C. 17.

On dit qu'un homme est le premier en date, pour dire; qu'il est le premier, qu'il a l'avantage du temps. *Antiquior*. On colloque les créanciers en ordre suivant la date de leurs contrats, les premiers en date font préférés. La date est nécessaire dans les contrats. La date prouve la perfection du fait. Dans l'usage l'omission de la date n'empêche pas que le contrat ne soit exécuté contre celui qui l'a passé.

« L'amitié qui venoit de si d'agla vieille date. R.

On dit figurément: Retenir date, pour dire, prendre un certain temps pour faire ou pour exiger quelque chose. Vous ne m'avez plus fait cette grâce-là, je retiens date pour la première. *Ac AD. Fr.*

Ce mot vient de ce qu'on bus d'une lettre, ou d'un acte Latin on mettoit *Datum*, ou *data* *satis loco*, *satis die*, &c. c'est-à-dire, donné en tel lieu, en tel jour: comme on le met encore dans les Déclarations, les Ordonnances, les Edits, *Donné à S. Germain en Laye*, *Donné à Versailles*, &c. du mois... de l'an... C'est de là que cette formule pour le lieu, & sur-tout pour le jour auquel un acte a été fait, s'est appelée *date*, & il s'y fait qu'un: de là on a fait *dater*, & l'on trouve *dater* en ce sens dans la plus basse Latinité du quatorzième siècle. Voyez *Alia Sancti. Mon.* T. VII. p. 691. A.

DATE, en Chancellerie Romaine, est une inscription qu'on fait faire sur un Registre lors de l'arrivée d'un courrier, qui porte une procuration de résignation, ou une autre demande de Bénéfice. *Allo ut in octavo dei adjungitur postulatorem autem Beneficium*. Quand une provision est accordée, elle porte la date du jour qu'elle a été retenue. On a coutume de retenir plusieurs dates pour empêcher le concours des imputations; car quand il y en a plusieurs d'une même date, elles se détruisent l'une l'autre.

PEVITE DATE. C'est une date retenue en Cour de Rome sans envoyer la procuration pour résigner: ou la résignation de plusieurs dates irrégulières, dont les provisions ne sont point levées. *Procuratorum dei consensum adjungitur nulli agitur grande promissa postulat*. Il y a un grand Traité de Dunsinon contre les abus des *pevites dates*. Il y a un Edit du Roi Henri II. de 1150. qu'on appelle des *pevites dates*, qui règle plusieurs choses touchant les prises de possession pour empêcher qu'on ne rende les Bénéfices héréditaires.

Voyez ij DATER;

DATEN, v. aét. Mettre la date, ou nommer la date. *Le li-
vret, en allant dans adjoints, apporte.* On ne *dait* autre-
fois les *actes* par rapport, que du Samedi, qui étoit le
jour de la prononciation. On dit à un *Avocat*, *Dait* la
pièce dont vous parlez à la Cour. Les *Edits* ne se *de-
sant* que du mois où ils ont été donnés, sans compter le
jour. Les Déclarations & autres lettres ont leur *date*
du jour du sceau qui est marqué au dos des lettres.

DATER, On dit fig. qu'un homme *dait* de lui, pour
dire qu'il parle d'une chose arrivée il y a long temps, &
cela ne se dit ordinairement que quand celui qui en parle
a pu en être témoin, & qu'avant quelque reproche de
vieillesse. *Ac. Fr.*

DATER se dit également pour dire, commencer d'un
certain temps à faire ou à compter par quelque chose.
Jaques, leuon fomer. Un Duc voulut regagner au siège
de Mons l'estime de Louis le Grand qu'il avoit perdue.
Il alla au feu en plusieurs occasions avec un sang froid,
une intrépidité & un jugement de Héros. Le Roi lui rendit
alors son estime & lui dit : M. le Duc, vous n'êtes
pas content de moi, je n'étois pas content de vous ; om-
bions le passé, & dorénavant *dait* de Mons.

DATERIE, f. f. Office du Daiter, & le lieu où il exerce
sa jurisdiction. *Dit en adjoints nous, officine.* Cette
supplique doit passer par la *Daterie*, comme font celles
qui concernent tous les cas publics ; & celle-là par la
Pénitencierie, comme celles qui regardent le secret de
la confidence. La *Daterie* est composée de trois Officiers,
dont le premier est le Daiter, ou Prodaiter ; le second
est le Soudaiter ; & le troisième le Préfet des vacances
per *obitus*.

DATHÉMAN. Nom d'un fort situé dans la terre de Ga-
lad, à l'orient du Jourdain. *Dathéman* étoit dans la Tri-
bu de Gad, entre Bofer & Malpha. *1. Machab. P. 9.*

DATIER, f. m. Nom usité dans l'Ordre de Fontevraud,
pour dire, l'annonce du jour de la Lune du Martyro-
loge. *CHAPELAIN. Lettré. Affliges des Louviers. Mo-
nitoire de de Luns.*

Ce mot vient de *dait*, parce que cette Annonce est la *date*
de la Lune.

DATIF, f. m. Terme de Grammaire. C'est le troisième
cas de la déclinaison du nom. *Dandi testis.* Il marque
ce à quoi la chose, ou l'action du rapport. Le nomi-
natif, le génitif, le *daitif*. Ce verbe gouverne le *daitif*.
Deux *daitifs* de suite choquent entièrement les oreilles
délicates, quand ils ont tous deux le même article ; &
ceux qui veulent écrire poliment doivent les éviter avec
soin ; comme, On remédie à l'attache à son sens. Si
les deux articles n'étoient pas les mêmes, cela ne cho-
querait pas tant. Par exemple, renoncez à l'attache au
jeu. *Bour.*

DATIF, vte, adj. Qui est donné par un autre. Terme
de Droit féodal. *Daitur, a. sm.* La tutelle *daitur*.
Quand un propriétaire est mineur, on lui donne un Tu-
teur pour son fief, c'est ce qui s'appelle dans le Droit
d'Allemagne, Tutelle *daitur*. Spenser a fait un Traité de
la Tutelle *daitur* des arrière-vassaux de l'Empire. Quel-
ques Antiquaires prétendent que c'est à l'Empereur à don-
ner un tuteur à ces arrière-vassaux ; d'autres soutiennent
que c'est au Seigneur féodal immédiat à le donner pour
le fief qui dépend d'eux. Spenser tient ce dernier sen-
timent. Les Electeurs de Saxe ont eu souvent des dé-
mêlés avec l'Empereur au sujet de la tutelle *daitur*.

DATIF, f. m. Nom propre d'homme. *Daitur.* Voyez M.
Chaillet, *Martyrologe*, au 17 de Janvier, & au on-
zième de Février, p. 611. & 614.

DATISME, f. m. Manière de parler, qui consiste à dire
la même chose en plusieurs mots, & à accoupler syno-
nymes sur synonymes. *Daitisme.* Ce mot se forma
tutefois en Grec du nom d'un Satrape Persien nommé Da-
tis, qui étant en Grèce, & affectant de parler Grec, en-
tendait mot sur mot pour dire la même chose ; de sorte
que pour dire, par exemple, qu'il avoit de la joie de
quelque chose, il disait, J'ai bien aie de la joie, je me ré-
jouis, je suis ravi, je suis bien aie & je triomphe de
ce que, &c. Les Grecs appellèrent ces sortes de ba-
tologies ou d'inutilités des *Daitismes*, mais ce mot n'est

point en usage en François, & l'on ne fait ce que c'est
que *daitisme*. On ne peut s'en servir que dans des ou-
vrages d'érudition. Aristophane, dans sa pièce intitulée
la Paix, appelle le *daitisme*, la Chançon ou le Chant de
Datis.

DATIVE, adj. f. C'est une épithète qu'on donne au Droit
aux tutelles, quand le Tuteur a nommé par son tes-
tament un Tuteur à ses enfants. En France les tutelles
daitives sont point en usage. *Comptes rendus, dégrader.*
Dative est aussi un nom propre de femme. Il y a une *daitive*
Dative du cinquième siècle. Voyez Baillet au sixième
de Décembre.

DATTE, f. f. On écrit aussi *dait*, & on devroit écrire
Daitte. C'est le fruit du palmier. *Palme, palmate, palma
pomum, daitis, phœnix belamus.* Ce fruit se cueille en
automne avant qu'il soit mûr, & est semblable à nos pru-
neaux de Tournai : alors il est vert en couleur, & se
suffragent. Quand les *daites* sont mûres, elles deviennent
rousses, ayant un noyau dur, longuet & fendu par
bas, de couleur grise, & enveloppé d'une pellicule dé-
filée, mince & blanche. Son écorce ou sa couverture,
que les Anciens appelloient *flant*, ou *spina*, quand elles
sont en fleur, sont fort différentes, & ont autant de di-
versité de couleurs que les fleurs. Il y en a de noires,
de blanches & de rousses. Il y en a de rondes comme
des pommes, & fort grosses. Ordinairement elles sont
rondes & oblongues, charnues, jaunes, un peu plus gros-
ses que le ponce, & assez agréables au goût. Il y en a de
petites comme des pois chiches ; d'autres grosses comme
une grenade. Les meilleures sont les *daites* royales. Il
y en a une autre espèce qu'on appelle *carles*, qui sont
aussi fort bonnes. Les unes ont des os, ou noyaux : les
autres n'en ont point. Les unes les ont noirs : les autres
tendres. Les *daites* sont astringentes, sur-tout quand elles
ne sont pas mûres. Les *daites* ne sont guère en usage dans
la plupart des Provinces de France, que pour la Médecine
: elles adoucissent les âpretés du goîer, fortifient
l'estomac du ventre de la mère, apaisent toutes fortes de
flux de ventre, & font un fort bon remède pour les in-
commodités des reins & de la vessie. Ce qu'elles ont de
mauvais, c'est qu'on les digère difficilement, qu'elles
causent des douleurs de tête, & qu'elles produisent un
sang crasse & mélancholique. Ces effets viennent des prin-
cipes qu'elles contiennent, car on en tire médiocrement
d'huile, beaucoup de phlegme & de sel effluat : l'huile
& le phlegme les rendent hémorrhagiques & nourissantes,
propres à adoucir les âcretés de la poitrine, & à appai-
ser la toux ; le phlegme & le sel les rendent détersives,
astringentes, & convenables pour les maladies de la por-
te : du reste, elles font un aliment grossier, plein d'un
suc terreux, & causent des obstructions dans les vis-
cères ; c'est pour cela que ceux qui vivent de *daites* de-
viennent scorbutiques, & perdent leurs dents de bonne
heure.

Les *daites* nous viennent d'Egypte, de Syrie, d'Afrique
& des Indes. On dit qu'elles ne viennent point à ma-
turité en Italie, & qu'elles conservent toujours un goût
âpre & désagréable dans les endroits de l'Espagne où
sont situés sur le bord de la mer. On dit aussi que quel-
ques peuples d'Orient font du vin, & du pain de *daites*.
La Provence fournit d'assez bonnes *daites*, mais elles ne
se conservent pas, & les vers y engendrent aisément.
Voyez M. Lémery, Traité des aliments.

Les *daites* sont le plus excellent fruit de tous ceux de la
Perse. Elles passent en grossier, en couleur & en goût
toutes les autres, que la nature fait croître en toutes
les parties du monde. Celles de Jaurin & de Hocum,
sont les meilleures de toute la Perse. *Ambassade de Gar-
cia de Sylva Figueroa*, p. 93. & 94. & C. De grandes
grappes de *daites*. Au même endroit. Celles de Lura sont
aussi excellentes. Elles sont grosses comme les poires
que les Espagnols appellent *Caracas de figuier*. Il y en a
de brunes, & d'autres noires. La diversité en étoit si
grande, que l'on étoit étonné de voir tant d'espèces dif-
férentes d'une même sorte de fruit ; car les unes étoient
longues, les autres plus ou moins rondes ; les unes d'une
forme toute particulière, que l'on n'avoit pas encore

rûe, & les autres fort petites, & rondes comme des grognes, mais sans comparaison meilleures & plus excellentes que les autres. In. Il dit qu'une grappe des plus petites pèsait jusqu'à trente livres. Ils appellent les *dattes*, *Tamari*. In.

Le nom de *datté*, qu'on dit pour celui de *datté*, vient de *datté*, formé de *datté*, *datté*, parce que les *dattes* ressemblent au bout du doigt, étant rondes & oblongues.

DATTE, f. f. Elle a été le nom d'une espèce de prune. Les *dattes* font du nombre des prunes qui ont la chair aigre et dure, dit la Quintine; c'est-à-dire, un peu aigre & un peu dure. La *datté* est une prune longue. In. La graine dans est blanche, on l'appelle autrement l'apricot blanc. In.

DATTIBES, f. m. Terme de Religion. Cinquième mois chez les habitants de l'Île Formose. Voyez la description de cette île imprimée à Amsterdam en 1705.

DATTIER, f. m. Arbre qui porte les *dattes*. *Palme*. Voy. *Palme*.

DATTILLE, f. f. Nom d'une espèce de prunes. Les *dattilles* font des prunes longuettes. **LA QUINT**. La *dattille* est rouge. In.

DATURA, f. f. Plante qui est une espèce de *stramonium*; & qui vient de la laque d'un homme. Ses tiges sont grosses, & ses feuilles larges, échanquées comme celles du *pois d'âne*, mais plus dentelées, & quatre ou cinq fois plus grandes, & une pointe abominable. Ses fleurs sont blanches, semblables, en quelque manière à un verre à boire, & d'une odeur agréable, mais foible. Son fruit est une fois aussi gros qu'une noix commune avec son écorce, un peu long, de la figure d'une poire, & garni de piquants: il contient beaucoup de semence noire, aplatie, & d'une odeur désagréable. Sa racine est composée de quantité de fibres. Les fleurs & la semence de la *datura*, trouble & altèrent l'esprit, & causent une espèce de folie qui dure 24 heures: pendant le temps que dure cette ivresse, ou cette folie, on ne fait que danser, ruer, ou pleurer. Les voleurs en jettent dans les visières de ceux qu'ils veulent voler. Les femmes de mauvaise vie en font prendre aussi à leurs Amans, & quelques-unes à leurs maris, afin de faire en toute liberté tout ce qu'elles voudront. Le meilleur remède contre ce poison, est de faire vomir ceux à qui on en a donné. On dit aussi que pour les faire revenir plutôt à eux, il n'y a qu'à leur plonger les pieds dans de l'eau froide. *Solanum stramonium* pour plusieurs oblongues.

La plante *datura* est celle que les Espagnols appellent *datura*, les Arabes *budennia*, les Persans & les Turcs *ma-ras*.

D A V.

DAVANTAGE, adv. & en termes de comparaison. Plus. *Mieux, plus, amplius*. Il ne faut pas aimer davantage un enfant que l'autre. Régulièrement davantage ne régit rien, & n'a point de que après lui. Ainsi l'exemple qui précède est vicieux. Cependant de bons Auteurs en font aussi un comparatif. Il y a bien davantage de peine à se venger d'une injure, qu'à l'oublier. **MAVER**. Dès qu'on est un homme de bien, on ne doit rien souhaiter davantage. On ne s'humilie point par humilité: ce n'est que pour se faire estimer davantage. **S. EVR.** Les premiers plaisirs de chaque engagement ont je ne fais quoi de piquant, qui excite le desir de s'engager davantage. Je vois bien le remède à tous mes maux, & je serois bien tenté de le suivre, si je ne vois jamais plus: mais j'aime mieux souffrir encore davantage, que de vous oublier. **LETRES PORTUGAISES.**

*Un certain amour de respect,
Amour d'ordonner, respect,
Et qui demande davantage,
Qu'il ne paraît par son visage.* **SARAS.**

DAVANTAGE, signifie encore plus long-temps. Je ne vous romprei pas davantage les oreilles. Je ne vous en parlerai point davantage.

DAVANTAGE, se met aussi au commencement d'une période pour servir de liaison & de transition, & signifie. En outre, de plus. *Parce, par, par.*

DAUBE, f. f. Cuisson d'une viande qu'on larde au gros lard, & qu'on met en sauce de haut goût, avec du vin & des épices. *Couleur lardé, veau & aromatisé, etc.* Un gigot à la *daube*. Une *daube* d'une oie, &c.

DAUBE. Il se prend aussi pour la viande qui est assaisonnée de cette sorte. Servir une *daube*. Ac. Fm.

DAUBER, v. act. Barre sur le dos à coups de poings, comme font les peuples gens, & les écoliers. *Pugnat d'armer d'armes fortes*. Il est bas.

Ce mot s'écrit quelquefois avec un *s*, *dauber*. Il y en a qui le font venir du Grec *dauis*, fait de bras, de fiasco.

DAUBER. Faire cuire une viande à la *daube*.

DAUBER, signifie également, Médire de quelqu'un, le railler, le jouer. Il est bas, & se le dit que dans le style familier. *Dauber de quelqu'un, maltraiter, aliter d'insulter*. C'est un homme qui daube tout le monde; qui n'a-t-il qu'il est fort, les autres daubent sur lui. Je les daubais tant qu'ils se rendaient lages. **MOL.**

De une temps votre langue a daubé d'importance. In.

DAUBÉ, s. e. part. pass. & adj.

DAUBEUR, f. m. *Joconde*, ne se prend guère que dans le sens figuré, pour un homme qui prend plaisir à médire des autres, à les railler, à leur faire par de faux rapports. M. de la Fontaine s'est heureusement servi de ce mot dans sa Fable du lion, du loup & du renard. Il applique cette Fable aux Courtisans qui se daubent les uns des autres.

*Messieurs les Courtisans, effiez de vous dériver,
Fauts, si vous pouvez, votre tout sans vous servir;
Le mal se rend chez vous en quadruple de nuit;
Les daubeurs ont leur tout d'un d'autre manière,
Vous les dans une autre manière,
On l'en ne se perdant rien.*

DAUCUS, f. m. Plante qu'on appelle autrement *carrue*; dont il y a plusieurs espèces. **Daucus**. Le *daucus* des Apothicaires, qui est le petit usage de *Daucoside*, a la racine d'un goût piquant & de la grosseur du doigt: ses tiges d'une couleur de denie, canelées, velues & molles: ses feuilles découpées fort menu, & d'un verd obscur: ses fleurs blanches, disposées en parasol: elles sont suivies de lémence, qui sont petites, arrondies sur le dos & garnies de poils. Le *daucus* est diurétique, & propre pour les affections de la matrice. On s'en sert dans la toux, dans la pleurésie, dans la gravelle, & pour provoquer les mois. La semence est le plus en usage. *Daucus officinarum*, ou *passiflora filiformis* *daucus* *Daucoside*. Il y a une plante qui est en usage en Médecine, & qu'on appelle *daucus* de Candie. C'est une espèce de *linctus*, ou *lygisticum*. Sa tige est de la hauteur d'un pied & demi, ou environ, ronde & velue. Ses feuilles sont assez semblables à celles du fenouil. Ses fleurs sont petites, blanches, & disposées en parasol. Sa semence est longue, blanchâtre, velue, & se dégage d'une racine longue, & de la grosseur du doigt. Il n'y a que la semence qui soit en usage: elle est bonne dans les obstructions & dans la suffocation de la matrice, dans la colique ventreuse, dans le hoquet & dans l'ardeur d'urine. En Latin *daucus* *Creticus*, ou *daucus filiformis* *daucus*. Voyez *CAROTTE*.

Vin de Daucus. *Daucoside* *vinum*. On prépare ce vin en mettant six onces de *daucus* pilé dans un *ceramium* de moir, & en le coulant ensuite. Ce vin est bon pour les maux de la poitrine, des hypochondres & de l'estomac. Il excite les règles & les évacuations, & est fort utile pour la toux, les convulsions & les ruptures des vaisseaux capillaires. **DIOSCORIDE**, Lib. V. cap. 10.

DAUDAU. Voyez *DODO*.

DAVERIDION, f. m. Helle d'aspic.

DAUFERS, ou **TAUFERS**, f. m. Petite ville du Tirol en Allemagne: *Daufers*. Elle a titre de Comté, & elle

Vouuu ij est

est située dans l'Évêché de Brixen, sur la rivière d'Ay-cha, au-dessous de la ville de Brixen.

DAUGREBOT, f. m. Petit vaisseau à un pont dont se servent les Hollandais pour la pêche sur le Drogeban. *Navigialum piscatorium*. Quelques-uns écrivent *dogrebat*, & d'autres disent simplement *dogre*. Les *daugrebot* ont un réservoir dans le fond de cale, une fougue de beaupré, une grande voile, & un hunier au-dessus : leur pont est plat ; ils n'ont point de chambre à l'arrière, mais ils en ont une à l'avant : ils sont bas & étroits à l'avant & à l'arrière.

DAVID, f. m. Nom que donnent quelque Menuisiers à une barre de fer quarrée qui a un crochet en bas, & un autre qui monte & descend le long de la barre. C'est ce qu'on appelle plus communément *Sergent*.

DAVID GEORGIN, ENNE, f. m. & f. Nom de Sectaire. Voyez **DAVIDIQUE**.

DAVIDAN, f. m. Lieu des Indes, où se retirent la plupart des habitants de Gomron pendant les grandes chaleurs : il est à quatre ou cinq journées de Schiras, & l'un des plus agréables de la Perse.

DAVIDIQUE, f. m. & f. Nom de Secte. Sectateur de David George. *Davidicus*. David George, Vitrier, ou selon d'autres, Peintre de Gand, & fils d'un Batelier, commença en 1525, à prêcher une nouvelle secte. Il publioit qu'il étoit le vrai Messie, qu'il étoit envoyé pour remplir le ciel, qui étoit vuide, faute de gens qui le méritassent. Il nioit la résurrection, comme les Sadducéens ; il rejettoit le mariage, avec les Adamites ; il soutenoit, avec Manès, que l'ame n'étoit point souillée par le péché ; il se moquoit de l'abnégation tant recommandée par J. C. & du martyre, aussi-bien que de ceux qui le souffroient. Telles étoient ses principales erreurs. Il se fuya de Gand, & se retira d'abord en Frise, puis vint à Bâle, où il déguisa son nom & prit celui de Jean Bruck. Il mourut en 1556. Il laissa quelques disciples cachés, auxquels il avoit promis de refouiller trois ans après fa mort. Il ne fut pas tout-à-fait faux Prophète ; car les Magistrats de Bâle ayant été informés au bout de trois ans de ce qu'il avoit enseigné, le firent déterrer, & brûler avec les écrits par le ministère du bourreau. Il y a encore des restes de cette secte ridicule dans le Holstein, fur-tout à Fridéricksstadt, où ils sont mêlés avec les Arminiens. Voyez *Gautier*, *Chron. Sac. XVI. c. 8.* & *Alexander Rossæus Anglois*.

DAVIER, f. m. Instrument de Chirurgie qui sert à arracher les dents. *Dentalis fax*, *deniæpi*, *deniculum*. Il est fait en forme de tenailles, dont les pointes sont fourchues, & entrent l'une dans l'autre. Le bout du *davier* qui embrasse la dent est recourbé, & fendu en fourchette, pour la tenir avec plus de fermeté. Le *davier* est un instrument des plus anciens de la Chirurgie, duquel on s'est servi de tout tems. *DIONIS*.

DAVIER, est aussi un outil de fer à bec crochu, dont se servent les Tonneliers pour faire entrer les cerceaux autour du tonneau. *Forficæ doliarum*.

DAVIS. Le détroit de *Davis* est un bras de mer entre les Isles de Cumberland, & la côte de Groenland. Il s'étend depuis la baie de Bafin, qu'il a au couchant, & la mer du Nord, qu'il joint vers l'Isle de S. James, ou de S. Jacques. Il a pris son nom de Jean *Davis*, Anglois, qui le découvrit en 1585. & qui y fit trois voyages, pour chercher un passage dans la mer du Sud : ce qu'on a encore tenté depuis bien des fois, & toujours inutilement. Rochefort, dans son *Voyage des Antilles*, T. I. fait une grande description du pays, & des peuples voisins de ce détroit.

DAULET-ABAD. Voyez **DOLTABAD**.

DAULIES, f. f. pl. Fêtes que célébroient les Ariéniens, pour renouveler le souvenir du combat de Jupiter Proctus, contre Acrilius au sujet de Danaë.

DAULONTUS, *Pison*, est un arbrisseau de l'Amérique haut comme un homme, fort rameux, dont les branches s'étendent tellement qu'il les fait souvent couper. Ses feuilles ressemblent à la balfamine, découpées en leurs bords. Ses fleurs naissent en grappe comme le sureau, auxquelles succèdent des baies amères. Cette plante a

l'odeur & les qualités de la camomille. On se sert des baies pour l'asthme, & pour la colique.

DAUMA, f. m. Royaume d'Afrique, dans la Nigritie. Il a pour bornes celui de Madra à l'orient, le détroit de Seth au septentrion, celui de Seu à l'occident, & le Royaume de Semen au midi.

DAUMA, f. f. Ville des Indes, dans la grande Java.

DAUMUR, f. m. C'est une espèce de serpent qui entre dans la composition de la thériaque. *JOHNSON*.

DAVOS ou **TAFAS**, f. m. Communauté des Grisons, & la première de la troisième Ligue qui est celle des dix Droitures ou Jurisdictions. Elle tire son nom de son principal village, & occupe une partie du quartier oriental de la Ligue.

DAUN, ou **DHAUN**, f. m. Petite ville de l'Archevêché de Trèves, à cinq lieues au nord de Mont-Royal sur la petite rivière de Lezer, *Danna*.

DAUPHIN, f. m. Poisson de mer vuôté sur le dos, & couvert d'un cuir lisse & sans poil. Il a le museau rond & long, la fente de la bouche longue, avec des petites dents aiguës, la langue charnue, sortant dehors, & un peu découpée à l'entour, le dos noir, le ventre blanc, une nageoire au milieu du dos, deux au milieu du ventre. Sa chair ressemble à celle du bœuf ou du pourceau. *ROND. Delphinus*. La chair du *dauphin* est solide, compacte & grossière, elle ne laisse pas d'être estimée en quelques endroits, où on la sert sur les meilleures tables ; elle nourrit beaucoup, mais elle ne se digère pas aisément. La langue & le foie du *dauphin* sont d'un goût plus délicat que les autres parties ; mais le foie est un assez mauvais aliment, la langue est meilleure pour la santé. On dit que le *dauphin* est ami de l'homme, qu'il n'en est point épouvanté, & que pour en voir il va au-devant des vaisseaux, & joue tout autour en sautant. Les Poètes ont feint qu'Ariou fut sauvé par un *dauphin* qu'il avoit attiré par le son de sa lyre ; & depuis que la fable est inventée, on a dit que le *dauphin* aime la musique & le son des instruments.

Le *Dauphin* est nommé la flèche de la mer, & quelquefois oie de la mer, parce que son museau a quelque ressemblance avec le bec d'une oie. Il est agréable à la vue, & d'une couleur qui change selon les divers mouvemens qu'il fait. Ses écailles sont fort petites. Il est de meilleur goût que tous les autres poissons. Sa chair a un goût de sauvagine. Il fuit les vaisseaux plutôt pour profiter de ce qu'on jette hors le bord, que pour aucun amour qu'il ait pour les hommes. Les poissons volans sont la proie des *dauphins* & des bonites. On dit que quand ils sont en amour, ils s'accouplent comme les hommes. Ils vont en troupe, & se montrent fréquemment sur la surface de l'eau quand la mer est calme. Avec tout cela on tient que c'est un poisson chimérique, & qui n'est point en la nature, à ce que m'ont certifié les Jurés-Vendeurs de marée, qui disent qu'on n'en a jamais vu en France ; quoique l'Ordonnance de la Marine en fasse mention. D'autres assurent qu'il existe réellement. En 1552. à Quimboroug & à Blackwal, on prit des *dauphins* d'une grosseur si prodigieuse, qu'il n'y avoit point de cheval qui approchât de leur taille. On en prit aussi à Gravefend qui n'étoient gueres moins grands. On ne doit donc point douter de l'existence du poisson *dauphin* ; mais le *dauphin* est un poisson chimérique & fabuleux, si l'on entend par ce mot un poisson tout-à-fait semblable aux figures de *dauphin* que l'on voit dans les armes & sur la couronne du Dauphin de France, dans les tableaux, dans les estampes, & dans les ouvrages de broderie, de sculpture, &c. mais il y a de véritables poissons qu'on appelle *dauphins* : ce mot est générique, & comprend plusieurs espèces de poissons cétaqués, qui sont le *dauphin* proprement dit, le maroulin, le thon, l'amia, le lamantin. Le *dauphin* proprement dit, dont il est parlé ci-dessus, est très-agile, il nage avec beaucoup de vitesse, & saute fort haut hors de l'eau, il va quelquefois avec tant d'impétuosité, sur-tout quand il pourfuit sa proie, qu'il s'avance trop près des terres, ce qui le fait prendre aisément

ment, parce qu'il ne peut plus retourner en pleine mer. Quelques Naturalistes disent que la même chose lui arrive, lorsqu'il est piqué par certains petits poissons, qui le poursuivent & le tourmentent d'une manière si insupportable, qu'il est obligé de le jeter hors de l'eau pour les éviter. Les Anciens, Ovide & Pline, disent que le *daphnia* meurt aussitôt qu'il est hors de l'eau, mais l'expérience est contraire à ce qu'ils avancent; Rondélet dit qu'il a vu des *daphnia* vivants qui avoient été transportés de Montpellier à Lyon. Le *daphnia* a la vie très-brève, & il découvre les poissons qui lui servent de proie, quelque cachés qu'ils soient. On dit que son cri ressemble à la voix d'une personne qui gémit, & qui se plaint; qu'il se trouve quelquefois des *daphnia* dans l'eau douce, quoiqu'ils soient ordinairement dans la mer: il s'en voit dans toutes les mers du monde; ils font dix ans à prendre leur accroissement, & vivent trente ans.

Le nom *daphnia* vient du Latin *daphnia*, formé du Grec *δαφνη*, ou *daphnē*. On trouva dans Voïsin non ce que l'Antiquité a dit des *daphnia*, *De Idolo*, L. II. C. 3. p. 9. 12. 24. 26. 29. 31. 32. 37. 47.

Sur les médailles le *daphnia* est représenté à un trident, ou à une ancre, marque la liberté du commerce, & l'empire de la mer. Quand il est joint à un trident d'Apollon, il marque le sacerdoce des Quindécenvirs, qui pour amuser leurs seules folâtres portoient la veille un *daphnia* au bout d'une perche par la ville, & regardant ce poisson comme consacré à Apollon.

P. JOUVERT.

Le *daphnia* céleste est une constellation de Thémisphère septentrional, qui consiste en dix étoiles de la nature de Saturne, ventouses & orgueilleuses. *Daphnia* céleste.

DAUPHIN, f. m. Titre des Princes du Viennois en France. *Daphnia*. Guignes André est le premier qui s'est fait un titre d'honneur de celui de *Daphnia*. CHARRIER. T. II. p. 38. La plupart de ceux qui ont cherché l'origine du nom de *Daphnia*, & *Daphnie*, ont trop donné de liberté à leur imagination. Les uns ont cru qu'il est venu des Aulnaines, autres peuples dont Ptolémée & Pline font mention; mais ces Auteurs logent les Aulnaines au-delà des Alpes, dans la Gaule Cispaline. D'autres croient que les Allobroges l'ont apporté de Delphes en ce pays. D'autres, que la figure d'un *daphnia* a occupé le camp de l'écu de Roi Boïon. D'autres, que les Princes, qui ont dominé dans le Viennois après Boïon, ont choisi ces armes, comme un symbole de leur douceur & de leur humanité. D'autres, qu'elles furent données par un Empereur qui faisoit la guerre en Italie, mais qu'il ne nomment point, à un Gouverneur de cette Province, qui les avoit amené un puissant secours en une nécessité pressante, avec tant de vœux qu'elle mérita d'être comparée à celle d'un *daphnia*. Thibaut s'est figuré que ce mot est Gothique. Il donne la même origine à ceux de Breffe, de Savoie, de Beaujeu & de Foréz. Claude de la Grange croit que ce mot s'est formé de celui de Viennois, qui étoit le nom ancien de cette Province, *Provincia Viennensis*. Quand on demandoit, dit-il, à un homme de cette Province d'où il étoit, il répondoit *Da Pion*, & le Prince de ce pays s'appelloit le Prince *Da Pion*, & l'e changeant en *f*, à l'ordinaire, le Prince *Dofion*, & les deux *r* étant retranchés, le Prince *Daphnia*, ou plutôt, *da*, ne se prononçant que comme un *i* long, ainsi que font encore les Allemands, & puis le changeant en un *u* court, parce que l'e étoit inutile, ensuite le dernier *r* étant féminin & muet, & ne se prononçant point, on l'a aussi retranché. Ainsi s'est fait *Dofion*, *Dofin*, *Daphnia*. L'opinion où l'on a été que ce nom venoit de *Daphnia* a fait mettre un *n* & un *p*. Choeir prétend que ce n'est-là qu'une ingénieuse anagramme, & une subtilité ridicule. D'autres disent que Gui le Gras est une fille qui aima beaucoup, qu'elle s'appelloit *Daphnie*, & que pour immortaliser son nom il le donna à son pays. L'opinion de quelques autres est que le dernier Comte d'Albon, de qui les breux entrent, comme ils disent, dans la Maison des

Comtes de Gelliraudan, par le mariage de sa fille unique avec le premier Gui, s'appelloit *Daphnia*. L'air de son gendre étant obligé de prendre son nom, comme lui, fut appelé *Daphnie*, & porta un *daphnia* dans ses armes. André Du Chesne veut que ce soit le père de Gui le Gras qui ait eu le premier le nom de *Daphnie*: il ne croit pas néanmoins que ce soit pour la raison qu'on vient de dire, mais parce qu'il lui fit impo- ser au baptême, & joint à celui de Gui, qu'il porta lui-même. Choeir ne trouve rien de solide dans toutes ces opinions. Il remarque donc que Guillaume, Chanoine de Notre-Dame de Grenoble, qui a composé la vie de Marguerite fille d'Etienne, Comte de Bourgogne, mariée à Gui, fils de Gui le Gras, nomme simplement celui-ci, Gui le Viennois; & toujours Comte *Daphnie*, celui-là; que nul Aulnais, ni nul Viennois attribua le titre de *Daphnia* à Gui le Gras ni à aucun de ses Prédécesseurs; de sorte qu'il faut nécessairement qu'il ait commencé à son fils, dont les successeurs se le font si constamment attribués, qu'il est devenu le nom propre de leur famille. Il mourut l'an 1145. en la fleur de la jeunesse; si bien que c'est environ l'an 1110. que ce titre a commencé, & sans doute, dit-il, dans quelque occasion célèbre. Il remarque en second lieu que ce Prince étoit très-belliqueux, s'étant fait la guerre. Il remarque en troisième lieu que c'étoit la coutume des Chevaliers de charger leurs casques, leurs cotés d'armes, & la houle de leurs chevaux, de quelque figure qui leur étoit particulière, & par laquelle on les distinguoit des autres qui entroient contre eux dans un combat, ou dans un tournoi. De tout cela il conjecture que ce Gui choisit le *Daphnia*, qu'il en fit le timbre de son casque, qu'il en chargea sa cotte d'armes & la houle de son cheval en quelque tournoi célèbre, ou en quelque grand combat où il se distingua; qu'il y fut appelé le Comte du *Daphnia*, & puis le Comte *Daphnie*, & il ne doute nullement que ce ne soit de là que ce nom est venu à lui & à ses descendants.

M. le Président de Valbonnet parle plus juste sur cela: Guignes le Gras fils de Guignes le Viennois, épousa Mathilde, que l'on a cru sortie d'une Maison Royale, parce qu'elle a le nom de *Regina* dans plusieurs titres. Ils eurent un fils nommé Guignes, qui est appelé *Daphnia* dans un acte passé entre lui & Hugues II. Evêque de Grenoble, vers 1145. *Guigo Comiti, qui vocatur Daphnia*. C'est ce qui a fait dire à quelques Historiens, qu'il n'étoit pas nécessaire pour découvrir l'origine du nom de *Daphnia*, & de *Daphnie*, d'avoir recours à des voyages d'outremer, où les Comtes de Gelliraudan aient pris pour armes ou marques de distinction sur leurs écus un *daphnia*, & s'en soient fait ensuite un nom de dignité. En effet, cette conjecture n'est appuyée d'aucune preuve. Il n'est pas vrai d'ailleurs que la première & la seconde race de ces Princes aient eu pour armes un *Daphnia*, puisqu'à peine en peut-on trouver aucun avant Humbert I. qui l'eut mis dans son écu. Il est plus vraisemblable que le surnom de *Daphnia*, que ce Guignes porta le premier, fut allé à ses successeurs pour l'ajouter à leur nom, & pour s'en faire un titre, qui s'est conservé ensuite parmi ses descendants. Rien n'étoit plus commun en ces temps-là que de voir les noms propres devenir des noms de famille, ou de dignité. Les Ademars, les Arlenda, les Aynards, les Allemands, les Bérangers, & une infinité d'autres, se doivent leurs noms qu'à quelque un de leurs ancêtres, qui a transmis dans sa famille un nom qui lui étoit particulier. VALBONNET, p. 2. & 3.

Les Seigneurs d'Auvergne ont aussi porté le nom de *Daphnia*, & l'on dit *Daphnia* d'Auvergne, comme *Daphnia* de Viennois. Mais les *Daphnia* d'Auvergne n'ont eu ce nom qu'après les *Daphnia* de Viennois, & l'on même reprit d'eux; voici comment. Gui VIII. *Daphnia* de Viennois eut de Marguerite, fille d'Etienne, Comte de Bourgogne, un fils & deux filles; le fils fut Gui IX. son successeur. Béatrix, l'une de ces filles, fut mariée au Comte d'Auvergne, qui fut, au rapport de Blondel, Guillaume V. ou plutôt, comme le croient

Clautoph

Christophe Justel & Chorier, Robert VI. pere de Guillaume V. Ce Prince perdit la plus grande partie du Comté d'Auvergne, que son oncle Guillaume lui euleva à la faveur des armes de Louis le jeune; & ne resta maître que d'une petite partie dont Vodable est la Capitale. Il eut de Béatrix sa femme, un fils qu'il nomma *Dauphin*, à cause du *Dauphin* Gui, ou Guignes, son aïeul maternel. Depuis lui, ses successeurs qui posséderent cette petite partie de l'Auvergne, se font qualifiés *Dauphins* d'Auvergne, & ont porté un *dauphin* dans leurs armes, femblable à celui des Comtes de Foréz. Robert & Béatrix vivoient vers la fin du XII^e siècle; ainsi l'époque du titre de *Dauphin* d'Auvergne n'est que du commencement du XIII^e siècle ou environ. Voyez Chorier, *Hist. de Dauphin*, L. XI. T. I. p. 798. & 799. & T. II. p. 104.

DAUPHIN. Titre qu'on donne à l'aîné des Enfans de France, à l'héritier présomptif de la Couronne, à cause du Dauphiné, qui fut donné à cette condition par Humbert, *Dauphin* de Viennois en 1343, sous le règne de Philippe de Valois. *Delphinus*, *Princeps Gallia Regis filius nati major*. M. le Dauphin de nos Lettres-Patentes se qualifie, Par la grace de Dieu, Fils aîné de France, *Dauphin* de Viennois. Il ne cède qu'aux Têtes couronnées.

Pour votre coup d'essai, Dauphin, quelle maniere!

Et que ça ait carrier,

Pour promettre de laurier! M^{lle}. DE SCUDERY.

Il parut en 1783, à Paris une Histoire généalogique & chronologique des *Dauphins* de Viennois. Sous Charles VII. quoique le *Dauphin* eût le Dauphiné comme son apanage, en qualité de fils aîné du Roi de France, le Roi néanmoins, comme on le voit par une de ses médailles, portoit lui-même le titre de *Dauphin*, & écarteloit les armes du Dauphiné avec celles de France. P. DANIEL.

On appelle figurément chez les Bourgeois un *Dauphin*, le fils unique de la maison, ou celui de la personne duquel on a grand soin.

En terme de Blason, on fait différence entre le *Dauphin* vif, *Vivus*, & le *Dauphin* pâmé, *Exspirant*. Les armes du Dauphin de Viennois sont d'or au *dauphin* vif d'azur; & celles du Dauphin d'Auvergne sont d'or au *dauphin* pâmé d'azur. Il y a cette différence que le *dauphin* vif a la gueule close; & le pâmé a la gueule bée on béante, comme évanoui, ou expirant. Le vif a un ceil, des dents & les barbes, crêtes & oreilles d'émail différent. Le pâmé est d'un seul émail. On dit que les *dauphins* sont courbés, quand ils ont la tête & la queue tournées vers la pointe de l'Écu.

Le Fort *Dauphin*, *Ark* à *Delphin* ditte. Ce Fort fut bâti par les François l'an 1643. sur la côte méridionale de l'Isle de Madagascar.

DAUPHIN. Terme de Fleuriste. Nom d'un œillet. C'est un très-beau pourpre sur un fin blanc. Il est fort large, & bien garni de feuilles, rond & bien tranché, ses fanes larges & fortes. Ses marcottes ne prennent pas bien racine, & posent à dur avant le temps. Ses panaches sont de pièces emportées. MORIN.

DAUPHIN TRIOMPHANT. Autre terme de Fleuriste. C'est un œillet fort beau. On dit que le blanc en est très-beau, & son violet admirable, très-bien tranché & de gros panaches. On vend sa marcotte à Lille onze florins. MORIN.

☞ **DAUPHIN**, f. & adj. En terme de Bibliothèque & de Librairie: on appelle Critiques *Dauphins* ou scholastiques *Dauphins*, les Commentaires sur les anciens Auteurs Latins, qui furent entrepris par l'ordre du Roi Louis XIV. pour l'usage de Monseigneur, par le conseil de M. le Duc de Montausier, son Gouverneur, & sous la direction de M^{rs} Bossuet & Huët ses Précepteurs. Les critiques *Dauphins* sont d'une grande utilité pour ceux qui commencent à entrer dans la carrière des Belles-Lettres. On nomme quelquefois absolument ces Ouvrages, les *Dauphins* & alors il est substantif. J'ai tous

les *Dauphins* dans mon Cabinet. Il ne me manque qu'un des *Dauphins*. La dépense des *Dauphins* coûta quatre cents mille livres au Roi.

☞ **DAUPHIN.** On appelle ainsi vulgairement cet artifice d'eau que les gens de l'art appellent Genouillière, parce qu'on le voit entrer & sortir de l'eau, à peu près comme ces poissons de mer qu'on appelle *Dauphins*, ou plus généralement *Marjousins*.

☞ **DAUPHIN.** Terme d'artillerie, nom qui se donne à une des parties d'un canon.

☞ **DAUPHIN** est encore le nom d'un rocher situé à l'entrée de Catwater, sur la côte méridionale d'Angleterre.

☞ **DAUPHINS** des Anciens. C'étoit une masse de fer fondu suspendue au haut des antennes des vaisseaux, on la laissoit tomber sur les vaisseaux ennemis, qu'elle perçoit depuis le pont jusqu'au fond de cale. Cette machine appellée *Dauphin*, parce qu'elle en avoit la figure étoit en usage chez les Grecs. Dans le fameux combat donné dans l'un des ports de Syracuse, les Athéniens ayant été battus, les Syracusains poursuivirent jusques vers la terre, & furent empêchés de passer outre, dit Thucydide, par les antennes des navires qu'on abaissa sur le passage, où pendoient des *Dauphins* de plomb, capables de les noyer, & deux galères qui s'emportèrent au-delà furent brisées.

DAUPHINE, f. f. *Delphina*. Ce mot a trois sens; car 1^o. Il signifie la femme d'un des anciens Dauphins. Isabeau de France, fille de Philippe le Long, Roi de France, *Dauphine* & femme de Gui XII^e. n'en eut point d'enfants. 2^o. *Dauphine* signifie héritière du Dauphiné, Dame du Dauphiné, Béatrix, *Dauphine* de Viennois, sœur de Gui XII^e. mort sans enfans, porta le Dauphiné à Hugues III^e. qu'elle épousa en 1194. Anne *Dauphine*, fille unique du Gui XII^e. épousa Humbert I. Seigneur de la Tour-du-Pin, & lui porta ses Etats, 3^o. Aujourd'hui la *Dauphine*, Madame la *Dauphine*, est la femme du Dauphin, fils aîné du Roi de France, ou du fils aîné, ou du petit-fils aîné d'un Dauphin, ou en un mot, de l'héritier présomptif de la Couronne. Ainsi non-seulement Marie-Anne-Christine-Victoire de Bavière, femme de Louis, fils unique de Louis le Grand, portoit le nom de *Dauphine*; mais encore Adélaïde de Savoie; femme de Louis, petit-fils de Louis le Grand, a porté ce titre de *Dauphine* sous le dernier règne, après la mort du premier Dauphin.

L'objet de vos amours, l'adorable Dauphine,

Sens déjà tout l'honneur que le Ciel lui destine;

Ses vœux en sont pour vous des gages assurés,

Des victoires nombreuses

Que vous remporterez. M^{lle}. DE SCUDERY.

L'Isle *Dauphin*. Voyez MADAGASCAR.

☞ **DAUPHINE**, f. f. *Estiffoe*. Les laines dont cette étoffe est composée, sont teintes & mélangées avant que d'être cardées; mais on carde ce mélange de couleurs teintes: on file le même mélange, & ensuite on le travaille sur le métier, & c'est ce qui fait la jaspure des étoffes appellées *Dauphines*. C'est une espèce de petit droguet très-leger tout de laine, qui se trouve par la préparation précédente imperceptiblement jaspé de diverses couleurs. Le nom de *Dauphine* vient d'un Ouvrier Dauphinois qui a inventé cette étoffe à Rheims.

☞ **DAUPHINE.** C'est le nom d'une sorte de poire qui s'appelle autrement *Lansac*. Voyez LANSAC.

DAUPHINÉ, f. m. Province de France, & l'un des douze Gouvernemens généraux du Royaume. *Delphinatus*, *Delphinus*, selon Valois. Le Rhône borne le *Dauphiné* au couchant, & le sépare d'une partie du Lyonnais, & des Cévennes, ou du Vivarais qui en fait partie. La Provence le confine au midi, le Piedmont & une partie de la Savoie au levant; il a encore au nord la Savoie avec la Bresse. On divise cette Province en *Haut* & en *Bas-Dauphiné*. Le *Bas-Dauphiné* s'étend le long du Rhône, & renferme le Viennois & le territoire de Valence.

Valence. Le *Haute-Dauphiné* a beaucoup plus d'étendue, & renferme le Bailliage de Buis, dit autrement les Baronnies, le Diois, le Grésivaudan qui est le territoire de Grenoble, le Briançonnais, l'Embrunais, le Gapençois & le Roannais. Ces pays font appelés le *Haute-Dauphiné*, parce qu'ils font tous dans les Alpes. Les vallées y sont très-fertiles, & les montagnes sont couvertes d'excellentes pâturages pour les bestiaux. Les rivières qui arrosent le *Dauphiné* sont le Rhône & l'Isère, toutes deux très-rapides. Il y a dans le *Dauphiné* deux Archevêchés, Vienne & Embrun, & cinq Evêchés, qui sont Gap, Valence, S. Paul-trois-Châteaux, Die, & Grenoble la Capitale, où est aussi la Généralité de toute la Province, & Parlement. Les autres villes de *Dauphiné* sont Montélimar, le Crest, Romans, Saint-Marcel, Briançon, & le Buis. Les bourgs & les villages y sont très-fréquents, même dans les plus hautes montagnes.

Le *Dauphiné* est l'ancien pays des Allobroges, des Viennois, des Caturiges, des Ebrodiens, ou Embrunais, des Ségalariens, des Valentinois, des Vocatiens, des Duos, des Gratianopolitains, des Tricastins, des Vapincennois, & des Bruviniens. Cette Province a eu autrefois ses Seigneurs particuliers, d'abord sous le titre de Comtes, dont le premier fut Gui, ou Guignes, qui vivoit vers l'an 819. & qui laissa ce nom de Gui à tous ses successeurs qui portèrent le titre de Comtes d'Albon & de Grenoble. Dans la suite Berthold de Zeringheim ayant cédé ses droits sur la ville de Vienne à Gel VIII. ils prirent le nom de Comtes de Vienne. Quant au nom de *Dauphin*, on n'en fait pas l'origine, ni le temps qu'ils le prirent. Les uns le tiennent du *Dauphin* que Bozon fit peindre dans son écu, pour marquer la douceur de son gouvernement. D'autres veulent qu'il ait été pris du Châten-Dauphin, bourg que ses Princes firent bâtir dans le Briançonnais. D'autres l'attribuent à Gui VII. dit le Vieux, qui pour faire honneur à Albon, Comte de Vienne, surnommé *Dauphin*, dont il avoit épousé la fille, voulut que ses terres fussent appelées *Dauphiné*. Le *Dauphiné* passa en 1194. de cette famille dans celle de Bourgogne par le mariage de Béatrix *Dauphine*, sœur de Gui X. mort sans enfants, avec Hugues III. Duc de Bourgogne, & ensuite dans celle de la Tour du Pin par le mariage d'Anne *Dauphine*, arrière-petite-fille de Béatrix & de Hugues, qui épousa Humbert I. Seigneur de la Tour du Pin. Gui XII^e. leur petit-fils n'ayant point eu d'enfants, fut pour successeur Humbert II. qui ayant perdu son fils aîné à la bataille de Crécy, & ayant vu mourir en 1318. le second, qu'il laissa tomber d'une fenêtre du palais de Grenoble en badinant avec lui, se retira dans le Couvent des Jacobins à Paris, & donna ses États à Philippe de Valois, à la charge que les fils aînés des Rois de France porteroient le nom de *Dauphin*, & qu'ils écarqueroient de France & de *Dauphiné*, comme ils le font. L'acte de Donacion fut passé à Romans le 30. Mars 1349. Nicolas Chorier, Avocat au Parlement de *Dauphiné*, a écrit l'Histoire de *Dauphiné* en deux volumes in-fol. imprimés le premier à Grenoble en 1661. & le second à Lyon en 1671. & M. le président de Valbonnet a donné d'excellents Mémoires pour servir à l'Histoire de *Dauphiné*. Ils furent imprimés à Paris en 1711. in fol.

DAUPHINÉ D'Auvergne. Petite contrée de la Basse-Auvergne, *Doliphaenus Arvernia*. Elle est près de la rivière d'Allier & de la ville d'Issoire. Le bourg de Vodable en est le lieu principal. CHOKIER, MATT, CORN. DAUPHINOIS, OISE, f. m. & f. *Doliphaenus*. La postérité des Gaulois qui avoient suivi Ségovère en Allemagne, ravages la Macédoine, débila la Grece, prit & saccagea la ville & le temple de Delphes: il y avoit dans cette expédition des Allobroges, qui de là revinrent en leur pays, & si l'on en veut croire quelques Auteurs, qui ne font fondés que sur la ressemblance des noms, ils en rapporeroient le nom de *Doliphaenus*, ou *Dauphinus*. Voyez Chorier, Hist. de *Dauphiné*, L. III. §. 3. p. 117.

DAURADE. Voyez DORADE.

DAUTANT, adv. Boaucoup: il est en usage en ce sens Tour II.

phrases, Boire d'amour, pour dire, à outrance, *Fistumum, comendat, amodo*. Il se dit aussi d'une somme fixe & certaine. Quand vous me donneriez cette somme sur ce que vous me devez, vous êtes quitte d'amour. *Hic sumus, hic debet perire liberatus.*

DAUTANT PLUS, D'AUTANT MEUX, Adverbes exagératifs. Et magis, & melius, tant magis, tant melius. La vertu est d'autant plus à estimer, qu'elle donne la tranquillité de l'ame en ce monde, outre la récompense qu'elle reçoit en l'autre. Je vous aime d'autant mieux, que je vois que vous vivez en honnête homme. On pèche d'autant plus qu'on pèche moins à Dieu. PASC. Ce sentiment dans le sens des Jansénistes est faux & condamné. L'injustice de cet ingrat aveuglement devroit être d'autant plus grande, qu'il ne peut avoir aucune compensation de la misère de ceux qui sont dans le péché. PORY. R.

DAUTANT QUE, conjonction. Parce que. Et d'autant que c'est mon pupille, il faut que je veille à ses intérêts. Il ne se dit gueres qu'en style de Pratique & de Chancellerie.

D A X.

DAX, f. m. Ville de France, dans la Gascogne. *Aqua Agrylla, Aqua Tarkellia, Telle, Daxi, Daxia*. On l'appelle, ou l'on écrit aussi AGRS, DAGR, & D'AGR. Dax est dans le pays d'Aunis, qui fut partie de la Gascogne particulière. CORN. Dax est capitale de la contrée des Landes. Il est situé sur l'Adour, que l'on y passe sur un beau pont de pierre. MATT. Il y a à Dax une fontaine d'eau très-chaudes, & qui fument le soufre. De Chéste dit qu'elle font sèches. C'est de là que lui viennent ses deux premiers noms Latins. Eaux Thermales de Dax. *Aqua Tarkellia*. Voyez le Dict. de James, article *Therme*, au sujet de la fontaine minérale de cette ville, qu'on appelle communément la Fontaine chaude, ou la Fontaine de bain. Dax a eu des Seigneurs particuliers qui prenoient la qualité de Vicomtes d'AGR. Dax & Bayonne sont les deux premiers lieux où les Gascons descendus des Pyrénées s'établirent. Du Chéste, *Anc. de l'Hist. de Fr. P. II. C. 19*. Le même Auteur dit que Dax a été nommé la ville des Nobles, parce qu'avant la rédition de la Guyenne, il étoit gouverné par douze Seigneurs & Gentilshommes du pays, lesquels y vivoient tous chacun une tour enrichie des qualités de leur famille. Charles VII. l'unit à la Couronne en Septembre 1471.

D A Y.

DAY, f. m. Nom de celui qui commande à Tunis en Afrique. Il y exerce une autorité presque absolue. Le Grand Seigneur y a un Bacha; mais le Day est au-dessus de lui, & décide souverainement de tout.

DDAFAR, f. f. Ville de l'Arabie Heureuse, dans le Royaume d'Yémen.

D É.

DÉ, DÉS. Prépositions inséparables, qui s'ajoutent aux verbes simples pour en former des verbes composés, & par le moyen desquelles ces verbes ont différentes significations. RESTAUR.

Vaugelas a fait une remarque curieuse sur les composés où la préposition *de* emporte le contraire de la signification du simple. Il en produit pour exemple *dénaturaliser* qu'il avoit fait Madame de Rambouillet. Le *dénaturaliser* de Scaron n'est pas moins grave, pour dire, rendre capable de rire un homme sérieux: & l'on n'a pas désappris d'une Muliere l'endroit où Solie dit à Amphitryon:

Le rigueur d'un pareil deslin.
Ménage, aujourd'hui nous valant
Et l'un de Solie enje,
Comme au tour des Amphitryons.

DÉ, f. m. Petit cube d'or, ou d'ivoire, marqué de points différens en les six faces, dont plusieurs sont jetés, &c.

XXXXX termine

terminent les choses qu'on laisse juger au hazard. *Tifera*. Les Grecs inventeront les échecs & les *des* pour se divertir au siège de Troie. LE GÉNÉRAL. Cette question est si problématique, que je la voudrais décider à trois *des*. C'est ce que les Anciens ont introduit par ce mot *alea judicium*, ou le hasard des jugemens. On trouve proche de Bado une infinité de pierres qu'on prendroit pour des *des*. On ne conçoit pas quelle cause peut avoir marqué sur des pierres les mêmes chiffres avec tant de régularité.

Ce mot vient de *dadi*, qu'on a dit par corruption de *dadi*, à *dandi*, qui se trouve dans les Anciens. MÉNAGE. Acanas le désire à *digni*, parce qu'on le joue avec les doigts : d'où vient qu'on a dit aussi *dignati*, pour dire un *dé* à *essayer*. D'autres disent que c'est un vieux mot Gaulois, parce qu'en Bas-Bretton on appelle encore *des*, un cube, un *dé* à *jeu*. Du Cange croit qu'il vient du vieux Gaulois *jui* de *De*, ou de *judicium Dei*, c'est-à-dire, le jugement du sort, du hasard, de la providence ; car on disoit autrefois, *judicium pro judicium*, & les Poètes ont dit *De pour Deus*, & depuis *Dei*, ou *Dus*, d'où l'on a fait *Dont*, & *Donnu*, qui est un nom qu'on a donné au *dé*.

Dé, se dit particulièrement plusieurs jeux où l'on met son argent au hasard du sort des *des* : comme, *Jouer à trois des*, à la règle, à la chance, à quinzeonne, &c. *Autre essai, alors se permutent*.

En ce sens on appelle des *piés*, ou chargés, des *des* où on a mis du plomb, ou du vil-argent en un des côtés, pour les faire arrêter sur un point plutôt que sur l'autre. Dans les Académies de Jeu on les appelle des *bonnes*. *Tifera adularia*. Tenir le *dé*, c'est jeter plusieurs fois de suite le *dé*. *Tiferaum jactus verum*. Rompez le *dé*, c'est brouter le *dé* avant qu'on ait vu ce qu'il porte. *Perurbare*. Quitter le *dé*, c'est, ne vouloir pas tenir ce qu'un autre veut jouer. *Dandere*.

Dé. Un *dé* en fait au jeu de Trictrac est un *dé* qui n'est pas droit sur son cube. On dit aussi qu'il est cheval. De l'un fur l'autre n'est pas bon. *Dé* dressé l'un contre l'autre n'est pas bon non plus, ni celui qui est fauté hors du trictrac, ou qui est reté sur le bord.

Dé, se dit figurément en choses morales. Tenir le *dé*, pour dire, se rendre maître d'une conversation, & y vouloir parler toujours. *Domare in oratio*.

Où Madame à jouer tient le *dé* sous le jour. *MOI*.

Rompez le *dé*, Interrompez quelqu'un, prendre la parole sur lui, & le contredire. *Interpellare aliquem*. Quitter le *dé*, pour dire, Quitter la patrie, ou donner gainé à celui qui dispute quelque chose. *Nullum si fuerit*. Flatter le *dé*, pour dire, Ne pas parler franchement & librement de quelque chose. *Ambigui loqui*. On dit aussi, Le *dé* en est jeté, pour dire, la résolution en est prise ; il en faut tenter le hasard : ce qui répond au proverbe Latin, *Jocare alea*. On dit, Je jetterois cela à trois *des*. Je jouerois cela à trois *des*, pour marquer l'indifférence où l'on est du choix qu'on peut faire entre deux ou plusieurs choses. *Ac. Fr.*

COUP ET DIZ. Terme de Trictrac. Voyez COUP.

Dé, en termes d'Architecture, est un cube de pierre qu'on met sous les pieds d'une statue, & sur son piédestal, pour l'élever & la faire paroître davantage. *Tramens*. On le dit aussi de la partie d'un piédestal qui est entre la base & la corniche qu'on appelle le *vis* du piédestal, & des petits cubes de pierre dans lesquels on scelle les barreaux montans des berceaux, & des cabinets de tréillage, & les poteaux des angars.

Dé, signifie aussi un morceau de cuivre, d'argent ou d'ivoire, avec plusieurs petites hachures, ou petits creux, que ceux qui travaillent en linges ou en couture mettent au bout des doigts pour arrêter le ca de leur aiguille, & leur aider à la pousser sans qu'elle entre dans la chair. *Dignati*.

Dé de fer. C'est un morceau de fer quadré dont on emploie les catrouches. *Cubus ferreus*.

Dé. Article du génitif, qui sert quelquefois de prépo-

sition, & souvent d'adverbe. Quoiqu'en disent les Grammairiers, de n'est point article, mais simple préposition ; comme à, si ce n'est peut-être quand il est mis devant un nominatif. Voyez ce que nous avons dit sur les particules *à* & *de*, Tome I. Le fils de Pierre, de Jacques, Ou dit aussi, Il est né de bon lieu, de bon père & de bonne mère. Je tiens cela de lui. Il est allé de Paris à Lyon. *De* cent ans en cent ans cette comète reparoit. Cela est différent de cent lieues. Vous ne me verrez de trois mois. Après les soins de ombre, il faut mettre de : Il y en a eu cent de ruc. Cette étoffe a une aune de large. Cette allée a cent toises de long. On navige de jour & de nuit. Il est mort de pleurésie. Cela est de bon or, de bonne étoffe. De bond & de volée. *De gré à gré*. *De pied ferme*. *D'aventure*. *De par le Roi*. *D'où venez-vous* ? Toutes les fois que cette particule est un article ou un adverbe, elle ne se rend point en latin par aucune autre particule ; mais le nom auquel elle est jointe se construit dans les cas différens que demande la Grammaire Latine. Quand de est une préposition, elle se rend par *de*, *ex*, *ab*, & quelquefois même on la supprime entièrement. Consultez la Grammaire.

Cet article de vent toujours être un immédiatement à son nom, sans qu'il y ait rien d'étranger qui les sépare. On bilande cette construction : J'ai suivi l'avis de presque sur les Jurisconsultes ; il falloit que de fut attaché à son nom sur. Remarquez encore qu'au nominatif & à l'accusatif de se met devant l'adjectif pluriel au nominatif, au datif & à l'accusatif. Ce font de vaillans soldats. Ils firent des funérailles à leurs morts comme à de vaillans hommes. ABLE. Dieu réserve de précieuses couronnes pour honorer la vertu de ses serviteurs. MAUCROIS. Mais au génitif & à l'ablatif, il faut toujours mettre *de* devant l'adjectif. VAU. La constance & la fermeté des grands hommes, n'est pas tout ce que l'on s'imagine. Je me suis attaché de cruelles mains de ces barbares. Il en doit être de même des subtilités. La constance de Martyre a quelque chose d'admirable. Il s'est attaché des mains de ses ennemis.

De, se joint aux adverbies en cette manière, de près, de peu, de beaucoup. Avec cette licence d'imagination il n'est pas difficile d'être abondant ; mais le jugement & le goût resserre de beaucoup ces richesses. *DE LA MOTTE*.

De, se joint quelquefois à l'article défini, & avec cet article ce *de* marque le nominatif & l'accusatif. Faut-il que de la canaille vous fâsse la loi ? *De* la résolution fuffit. Il lui manque de l'argent. Emprunter de l'argent. Avoir de l'honneur. *ARRÉ REON*. Quelquefois le même *de* sert article se met avec les nominatifs & les accusatifs. Donner de bon argent. *De* grands Philosophes tiennent. *IN*. *De* se met aussi avec le génitif, & en est la marque, aussi-bien que de l'ablatif. Un grain de blé. Avoir besoin d'argent. *AGU* de tête. *IN*. Ces remarques ne font vraies qu'autant qu'on fait les notions établies par les Grammairiers Grecs & Latins, & qu'on les applique à la langue Française ; & quand on dit que *de* se met avec l'ablatif, il est alors préposition, & répond aux prépositions Latines à, ex, ab, &c. & est formé de la dernière.

De, suivi d'un infinitif, se met pour que avec un subjonctif ; par exemple, il m'a dit de *fane*, pour, il m'a dit que je *fisse*. Le P. Bouhours appelle cette façon de parler une giscolisme, qui est un usage dans la conversation ; mais il dit qu'il ne voudroit pas l'employer en écrivant.

De, étant après les titres de Monseigneur & Monsieur, comme Monsieur de Chailillon, de Luxembourg, &c. se retranche lorsqu'on retranche le titre de Monsieur, ou de Monsieur ; par exemple, Chailillon, Luxembourg, &c. La Festé Sénétierre accompagné de Ravign & de Piennes les Maréchaux de Camp, étoit parti de Béthune avec toutes les troupes. SARASIN. L'universalité jointe à l'éminence des vertus guerrières étoit le caractère de l'invincible Condé. P. BOURD. Ce fut alors pour la première fois que l'on vit Luxembourg reculer les armées à la main devant le Prince d'Orange ; mais à la honte du Prince même. P. DE LA RUE. On confère néanmoins ce de devant les noms qui ne sont que d'une syllabe, comme de Thou ; au qui sont de deux avec une

mot

muet à la fin, comme de Vardes, de Ranes; ou qui commencent par une voyelle, comme d'Etouteville d'Uzez: on disoit Stoup & Lée, &c. sans l'article de, soit avec le titre de Monsieur, soit sans ce titre.

DE, se met encore après le mot de rivière devant les noms propres de rivière qui sont du genre féminin, la rivière de Seize, de Loire, de Somme, de Garonne, &c. Et après le mot de montagne devant le nom propre des montagnes. Montagne de Tarare. Voyez la Grammaire du P. Buffier.

DE, Cette préposition, en termes de Marine, marque le temps ou l'état de la mer. *Quon, dum*. Cette baie aliche de basse mer, les chaloupes n'y peuvent entrer que de haute mer; de pleine mer. **DENYS**. P. I. C. s. c'est-à-dire, lorsque la mer est basse, lorsque la mer est haute.

DE, préposition, signifie souvent la manière, les circonstances, les circonstances d'une action. Un d'eux joua toujours de si grand malheur, qu'il perdit tout son argent. **BOUH**. *Xav. L. III*. Il se présenta d'un aïeul grand, si vif, si touchant, qu'on ne put s'empêcher de l'admirer en même temps & de le plaindre. Il accorde les grâces, il refuse même d'une manière si pleine de bonté, qu'on ne peut lui vouloir de mal.

DE CE QUE. Conjonction causative dont se sert ordinairement M. Descartes. *Ex eo quod, &c. De ce que nous voyons un tel effet, il s'ensuit, &c.* Il me hait davantage de ce qu'il m'avoit témoigné de la haine inutilement. **BUSSI RAB**.

DE, entre aussi dans la composition de plusieurs mots, tant noms, que verbes, adverbess, dont il change la signification, comme on verra à leur ordre. Il emporte d'ordinaire la destruction, ou le contraire de ce que signifie le verbe, ou le mot simple, comme *démouler, dénouer, &c.* Quelquefois il donne plus d'étendue, ou plus de force à la signification du mot, comme *démontrer, diviser, &c.*

DE mot, est une transition, dont Malherbe, & autres Poètes plus anciens se font servir. On dit maintenant, pour moi. *Egredier, ego verò, et me verò quod animus.*

De moi, que les respects obligent au silence,
J'ai beau me contraindre, & beau dissimuler,
Les douleurs qu'il me cause ont une violence
Qui ne se peut celer. **MALHERBE**.

DE PAR, préposition composée de la préposition de, & de la préposition par. Elle signifie, par ordre, par autorité. *De par le Roi* je vous arrête, dit un Officier de Justice en arrêtant un homme. Les Marchands de Tabac mettent à leur enseigne, *De par le Roi* vente & distribution du Tabac. On s'en sert aussi en style burlesque, pour exprimer un jurement, un serment.

J'avois juré quelque cher qu'il m'en coûtât,
De par le chef de Monsieur Saint Martin,
Que pour guérir les douleurs de ma gousse
Je ne boirais de meuh plus de vin.

NOUV. CHOIX DE VERS.

DE A.

DÉALBATION, f. f. Terme de Chymie. *Dealbatio*. Changement de couleur noire en couleur blanche, qui arrive par la force du feu à la matière de la pierre philosophale.

DEALE, f. m. Château d'Angleterre. *Deala*. Il est sur la côte de Kent, entre les châteaux de Sandowne, & de Walmer, sur une grande plage que les Anglois appellent les Dunes, & que des châteaux défendent. Plusieurs croient que *Deale* est l'endroit où César aborda.

DÉAN ou **DÉANE-FORÊT**. Grande forêt d'Angleterre, dans la Province de Gloucester.

DÉARTUER, v. a. t. Vieux mot. Diviser, anatomiser. Il vient du Latin *artus*, qui veut dire, membre, comme qui diroit, démembrer.

DÉAUTÉ, f. f. Vieux mot. Remède, ou récompense.

Si tu se tiens en loyauté,
Je te donnerai tel déauté,
Que de ses pleurs se guérira.

DÉAUX. Vieux mot dont on s'est servi pour dire Dieu. On a dit aussi *Dex & Dier*.

DE B.

DÉBÂCLAGE, f. m. Action de débâcler, Travail, peine de ceux qui débâclent. *Subductio navium, subducendum navium labor*. Les Débâcleurs ne doivent rien prendre des Marchands pour le débâclage. *Ordonn. de la Ville, C. 4.*

DÉBÂCLER, f. f. Action par laquelle on débarrasse les ports, & on en retire les vaisseaux vuides, pour approcher du rivage ceux qui sont chargés. *Subductio vacuum navium ad oneraria expedienda*. Il y a un jour précis ou ordonné pour faire la débâcle.

DÉBÂCLE, se dit aussi par extension, de la rupture des glaces qui se fait tout-à-coup, lorsque les rivières ont été prises long-temps. *Concrecorum glacie fluminum repentina solutio*. La débâcle fait souvent un grand désordre. La débâcle d'une telle année a emporté plusieurs ponts & moulins.

DÉBÂCLEMENT, f. m. Il se dit dans le même sens que débâcle. *Ac. Fr.*

DÉBÂCLER, v. a. t. Débarrasser les ports. *Portus solvere vacuum navibus*.

DÉBÂCLER, se dit absolument des rivières dont les glaces viennent à se rompre tout-à-coup. *Solvi*. Certe nuit la rivière a débâclé, & a causé bien du désordre.

DÉBÂCLER, signifie aussi, Oter les barres des portes & fenêtres des maisons qui étoient fermées, & les ouvrir. *Reserare fenestras & ostia alicujus domus*. On a débâclé cette maison pour l'airier, il y avoit long-temps qu'elle étoit fermée & bâclée.

DÉBÂCLER, se dit aussi de plusieurs personnes ou marchands qui déménagent, qui ôtent leurs meubles & leurs marchandises en même-temps. *Abscedere, excedere*. Le terme de la Foire est expiré aujourd'hui, tous les Marchands débâclent. La crainte des eaux fait que tout le monde débâcle sur le Pont au Change.

DÉBÂCLEUR, f. m. Officier de ville qui commande sur le port quand il faut débâcler, pour faire sortir les vaisseaux vuides qui sont sur le rivage, & en faire approcher les autres qui en sont plus éloignés. *Præfatus subductio vacuum navium*. Les Ordonnances de la Ville, C. 4. portent les réglemens sur la charge des Débâcleurs, & entre autres, qu'ils ne doivent rien prendre des Marchands pour le débâclage.

DÉBADINER, v. n. Terme de jeu d'Impériale. C'est démarquer les points qu'on avoit amassés, quand celui contre qui on joue a une Impériale en main, ou qu'il en achève une avec les points, car alors l'autre est obligé de *débadiner*, c'est-à-dire, de démarquer les points.

DÉBAGOULER, v. a. t. Vomir, dégueuler. *Vomere, evomere*. Ce mot n'est plus en usage que parmi le peuple, où on le dit plus souvent au figuré; & il signifie alors, Dire indiscrètement tout ce qu'on fait. *Deblatere*. On a confronté à ce criminel son complice, qui a tout débâgoulé, qui a dit tout le secret de l'affaire. *Débagouler des rapodies*. *An.*

DÉBAGOULÉ, ée. part. pass. & adj.

DÉBAGOULEUR, f. m. Qui débâgoule. **POMRY**. *Blaturo*.

DÉBAIL, f. m. Terme de Contumes. Etat d'une femme qui devient libre par la mort de son mari. *Débail* est opposé à *bail*. Quand une femme ou une fille se marie, il y a *bail*, parce qu'elle est en la puissance de son mari; quand le mari meurt, & que la femme survit, il y a *débail*. *Soluta est mulier*.

DÉBALLER, ou **DESEBALLER**, v. a. t. Ouvrir, défaire une balle. *Serillas mercium fascinas solvere, resolvere*. Il faut débâller les marchandises aux Douanes.

DÉBALLÉ, ée. part. pass. & adj. *Solutus*.

Xxxxx ij DÉBANDAGE;

Musique, qu'il est *débaré*, quand on a ôté ce qui en soutient la table.

DÉBAT, f. m. Contestation en matière civile. *Controversia, controversia, controversia*. Quand on a quelque *débat*, il faut tâcher de le vider à l'amiable. Les voisins qui aiment à chicaner sont souvent en *débats*, en contestation. Après plusieurs *débats* & contestations, on demeure d'accord de la paix.

Séculière & laïque s'emploient pas
Qu'on l'hymne Amour a-t-on des débats. LA FONT.

Débat vient de *baine*, & de la préposition *de*. On trouve *débatus* dans des Auteurs du commencement du quinzième siècle. Voyez *Alia Sanclii Jan. T. V. p. 148. B.*

DÉBATS, en termes de Palais, sont des écritures qu'on fournit sur chaque contestation qu'on fait sur les articles d'un compte. *Examine scriptis parvis articulis enseruimus*. On a appointé les parties à fournir des *débats* & des *soutènements*. *Débats de comptes*, sont les contestations que forme celui auquel le compte est rendu sur quelques articles de dépense mis dans le compte, ou qui auroient été omis au chapitre de recette, demandant qu'ils soient rayés, modérés & réformés, ou ajoutés. Les réponses que le rendant fait aux *débats de comptes*, sont appelées *soutènements*.

DÉBAT DE TENURE. C'est un mandement d'un Juge Royal pour faire convenir deux Seigneurs qui disputent la tenure d'un même héritage.

On dit en proverbe, Entre eux les *débats*; pour dire, qu'on ne prend point d'intérêt aux affaires d'autrui.

DÉBATER, v. aô. Oter le bât d'un mulet, d'un cheval, d'un âne. *Citellus demittit, exornare mulo, equo, asino*.

DÉBÂTÉ, é. part. pass. & adj. *Citellus exornatus, solutus*. On dit proverbialement d'un homme dangereux pour les femmes, que c'est un vrai *âne débâté*.

DÉBATTRE, v. aô. *Je débats, je débâtie, j'ai débattu; je débatais, que je débatais, que je débâtissais*. Contester, plaider. *Contender, controversare, agere*. Débâter un compte, un raisonnement, une succession. Cette question a été longtemps *débattue* dans l'Église.

SE DÉBATTRE, se dit des violentes agitations du corps. *Pecuniares jellari, agitare*. Ce performer s'est bien *débattu* entre les mains des Sergens. Un luron pris dans les filets les rompt souvent en se *débattant*. Il n'a fait que se *débattre*, & briser les jambes. A. n.

DÉBÂTER, se dit figurément en choses spirituelles. *Disputare, agere, agitare non aliquem*. Les Philosophes se *débattaient* souvent sur plusieurs questions vaines, & impossibles à décider. Ces Orateurs qui s'emportent, & se *débattaient* mal-à-propos devant les gens qui ne font point émus, se rendent ridicules & insupportables. BOSS.

On dit proverbialement, Se *débâter* de la chape à l'Évêque; pour dire, Contester sur des choses qui ne nous regardent point, d'où il ne nous vient aucun profit. Voy. CHAPE. On dit aussi, Il se *débat* comme un Procureur qui se meurt, qui a peur d'être damné.

DÉBATTU, part. On dit un compte bien *débatu*, une cause bien *débatue*, pour dire, un compte bien examiné, une cause bien discutée. L'affaire fut long-temps *débattue*. FLÉCHIER.

DÉBAUCHÉ, f. m. Habitude vicieuse, libertinage, abandonnement au vin, aux femmes, au jeu, & aux autres vices. *Luxuriosus, liberos, liberos, liberos, perperam, corruptus, liberos, liberos*. Ce jeune homme s'est jeté dans la vilaine *débauche*. On dit particulièrement, Faire *débauche* de vin, de femmes; pour dire, en user avec excès. Les goustes, les vilaines maladies, sont les suites & la récompense de la *débauche*. Il faut renoncer à la fortune dès qu'on se plonge dans la *débauche*. Les douleurs & la misère suivent la *débauche* & le luxe. S. EVR. La *débauche* d'Henri IV. pour les femmes alloit si loin, qu'on se peut pas même lui donner le nom d'amour, & de galanterie. MÉR. La *débauche* se fait voir toute une sur les rhémes Anglois. S. EVR.

DÉBAUCHER, en termes de Marée, se dit du déréglement qui arrive quelquefois aux marées. *Pernitentie*. Les vents

d'Ouess portent les marées de la rivière de Bordeaux en étrange *débauche*, jusques-là qu'on voit souvent deux ou trois fois la pleine mer en une même marée.

DÉBAUCHER, se prend quelquefois en bonne part, d'une petite réjouissance qui se fait entre bons gens, d'un repas, d'une promenade, d'une partie de divertissement. *Oblectamur*. Faisons une petite *débauche*, allons jouer le foper, allons nous promener Dimanche, manger un poulet par *débauche*. Quand on finit la *débauche* comme vous, l'on n'est pas capable de s'y oublier. S. RÉAL.

DÉBAUCHER, se dit aussi de ce qui se fait au-delà de l'ordinaire. Cet homme est libre & réglé, c'est une *débauche* pour lui de boire du vin. Cet Autruche ne sort point de son cabinet, c'est une *débauche* pour lui d'aller à Vaugirard. J'ai fait *débauche* de melons, de melons; c'est-à-dire, j'en ai mangé beaucoup. Il se dit aussi quelquefois au figuré. Il y a des gens accoutumés aux *débauches*, & aux excès des Poètes modernes, qui n'admirent que ce qu'ils n'entendent point. BOSS. Les *débauches* de lecture & d'esprit ne font guère moins dangereuses que celles des sens. S. EVR.

DÉBAUCHER, v. aô. Corrompre les bonnes habitudes de quelqu'un, le mettre dans le vice; lui faire quitter le chemin de la vertu. *Aliquem depravare, corrumpere, ab officio avocare, abducere, avocare, ad nequitiam adducere*. Les mauvaises compagnies *débâtent* la jeunesse. Quand on donne trop d'argent à des écoliers, cela sert à les *débâcher*. Des breuteurs ont *débâché* ce jeune homme de l'étude, ils l'ont mené dans les cabarets, dans les mauvais lieux, ils lui ont fait tirer la laide.

Débâcher, dans le sens propre, c'est ôter de dessus les murs l'enduit qu'on appelle *baudr*; & par métonymie *débâcher* se prend pour dépouiller quelqu'un des principes de sagesse & de vertu, d'où on avoit tâché de le ravir. HUYT.

DÉBAUCHER, se dit particulièrement des filles qu'on suborne, qu'on corrompt, à qui on ôte l'honneur. *Corrumper, trahere*. Lorsqu'on a *débâché* une fille de condition, on est obligé de l'épouser pour réparer son honneur. On doit punir sévèrement ceux qui font métier de *débâcher* des filles & femmes, de contribuer à leur *débauche*.

DÉBAUCHER, signifie aussi, Persuader à quelqu'un de changer de manière, de parti, de profession; l'éloigner de son devoir, l'en dégoûter. *Sollitum aliquem verbi, spe, mercede, revocare, avocare, abducere ab officio*. C'est une adresse de Capitaine de *débâcher* les soldats des ennemis; d'un Agent, de *débâcher* leurs alliés, de les attirer dans son parti. On a *débâché* cet écolier de l'étude, on l'a dégoûté du Collège, on l'a mené à la guerre. Les valseurs se *débâchent* les uns les autres pour changer de condition. Cela n'est ni beau, ni honnête, de nous *débâcher* nos laquais. MÉR. Vraiment je vous trouve bien vaine de me *débâcher* mes beaux-arts. S. AN. Les maîtres ne veulent point qu'on *débâche* leurs ouvriers, qu'on les empêche de travailler.

DÉBAUCHER, signifie aussi, Faire faire à quelqu'un quelque chose qu'il n'a pas coutume de faire. *Persuadere*. J'ai *débâché* mon Avocat, je l'ai mené à la Comédie. On a de la peine à *débâcher* ce barbon, à le faire sortir de son cabinet, à le faire rire.

DÉBAUCHER, se dit figurément en choses morales. *Depravare, corrumpere*. Les esprits se *débâtent* aussi-bien que les corps, ils se jettent dans le libertinage. On dit d'un estomac faible & indigeste, qu'il se *débâche*. On dit d'un homme indiscipliné, dont la finet commence à s'altérer, qu'il se fait tout *débâcher*.

DÉBAUCHÉ, é. part. pass. & adj. *Corruptus, depravatus*.

DÉBAUCHÉ, é. m. & f. Libertain, qui aime la *débauche*. *Alium, peper, liberos, gero*. On appelle un vieux *débâché*, celui qui s'est pillé toute sa vie à la *débauche*. Les *débâchés* sont ordinairement libertins. Une *débâchée*, c'est une fille de joie, une courtisane, une gace. *Moribus, furum*.

DÉBAUCHÉ. Quand ce mot est accompagné d'une épithète favorable, il signifie, qui aime les plaisirs honnêtes, une vie libre. *Amare, solutus voluptatibus*. Un illustre *débâché*. XXXX liij. hauch,

bauché. S. AMANT. Un agréable *débauché*.

DEBAUCHEUR, EUSE. f. m. & f. Qui débauche, qui corrompt les filles & les femmes. *Corruptor, viuator*. La plupart des revendeuses sont des maquerelles, des *débauchés* de femmes. Il n'est gueres en usage.

DEBBASETH, ou DABBASETH, f. f. En Hébreu *Debbaseth*. Lieu de la Tribu de Zabulon. Adrichomius, & d'autres après lui, disent que c'étoit une ville, qu'ils plaçant proche de la mer. S. Jérôme l'appelle Dalbath. Josué en parle, XIX. 11. Les Septante la nomment Betharaba.

DEBELLATOIRE, adj. m. & f. Vieux mot. Victorieux. *Debillatorius*, a, um. Les *debellatoires* effets de la sienne très-glorieuse & très-triomphe victoire de Gennes. J. MAROT.

DEBELLER, v. ad. Vaincre, dompter, subjugué, & quelquefois simplement, combattre, qui est le sens où il se faut prendre dans l'exemple qui suit. C'est un vieux mot formé du Latin *debellare* : il ne se trouve que dans Nicot & dans Covgrave. M. l'Abbé du Bos fait voir clairement que les Gaulois & les Romains n'ont point été *debellés* & subjugués par les Français, & par conséquent n'ont point été réduits à la condition de serfs & d'esclaves par ces prétendus vainqueurs. LE POUR ET CONTRE.

DEBENTUR, f. m. Mot Latin qu'on a francisé. C'est la quittance que chaque officier des Cours Souveraines donne au Roi, lorsqu'il reçoit les gages que Sa Majesté lui donne. *Apocha*. Cette quittance s'appelle *debentur*, parce qu'elle commence par ces mots *debentur mihi*, &c.

DEBERA, selon l'Hébreu *DEBIRA*, ville de la Tribu de Juda, au nord, proche des confins de la Tribu de Benjamin. Il en est fait mention, Jos. XV. 7. Quelques-uns la confondent mal-à-propos avec Dabir, à l'exemple de Wolfgang de Weissenbourg, & en font une ville Lévitique. Elle étoit entre la vallée d'Achor au nord, & le rocher de Bothen au midi.

DEBET, f. m. Terme de Pratique, qui se dit de ce qui se trouve dû par un comptable après l'arrêté de son compte. *Summa quæ obligat quicquam convinctus exprestit ejusdem rationibus*. Beaucoup de parties fautes demeurent en *debet* de quittance. Un *debet* de clair, ou d'une somme liquide. Plusieurs Trésoriers payent leurs charges en *debet*, qu'ils s'obligent à payer à l'acquit de leur prédécesseur. On fait la recherche des *debet* des comptables. On le dit aussi des parties données à crédit qui sont sur les livres des Marchands.

DEBIFFER, v. ad. Gâter, mettre en désordre. *Stomachum debiffere*. La débauche continueuse l'a tellement *debiffé*, qu'il ne s'en sauroit remettre, il a l'estomac tout *debiffé*.

DEBIFFÉ, éf. part. pass. & adj. *Stomachus debiffatus*.

DÉBILE, adj. m. & f. Foible, sans forces, languissant. *debilis, imbecillus*. On a les jambes *debiles* après de longues maladies. Un estomac *debile* doit observer un grand régime. Un arbrisseau *debile*. BOIL.

DÉBILE, se dit figurément en choses spirituelles. Un esprit *debile* est celui qui est foible, simple, avec peu de connoissance & de fermeté. Une mémoire *debile*, qui ne retient pas facilement. Une imagination *debile*, qui se forme plusieurs visions & chimères vaines qui l'épouvantent.

DÉBILÉMENT, adv. D'une manière débile. *Debilitate*. Ce convalescent marche encore fort *debilement*.

DÉBILITATION, f. f. Action par laquelle on devient foible. *Debilitatio*. Il se fait une infensible *debilitation* du corps & de l'esprit à mesure que l'on vieillit.

DÉBILITÉ, f. f. Foiblesse. *Debilitas*. *Debilité* de vue. *Debilité* de jambes, d'estomac, & an figuré, *debilité* d'esprit : pour dire, imbecillité.

DÉBILITER, v. ad. Rendre foible, affaiblir. *Debilitare*. Le trop de lecture *debilité* la vue. Les bains, le vin, *debilitent* les nerfs. Les trop fréquentes haignées *debilitent* un malade. Il croyoit qu'un souvenir si funeste *debiliteroit* le courage des soldats. ABLANC. Affaiblir est bien plus usité que *debilitare*. *Debilitare* est plus un

terme de Médecine que de l'usage ordinaire. Les prunes *debilitent* & relâchent beaucoup. LEMERY. Il y a lieu de conjecturer que les fels acides sont unis à des particules terrestres propres à absorber les humidités superflues qui relâchoient & qui *debilitoient* les fibres des parties. Id.

DÉBILITÉ, éf. part. *Debilitatus*.

DÉBILLARDEMENT, f. m. Terme de Charpenterie. L'action de débiller. *Refissio*. Voyez **DÉBILLARDER**. C'est dans la coupe des bois ce que le débillerment est dans celle des pierres.

DÉBILLARDER, v. ad. Terme de Charpenterie. couper d'une pièce de bois ce qui est inutile, ce qu'il en faut ôter pour former la courbe rampante d'un escalier à noyau évidé. *Refindere, eadere*. Quand la courbe est tracée sur une pièce de bois, il faut *debiller* cette pièce. *Debiller* est dans la coupe des bois enlever une partie en espèce de prisme triangulaire, ou approchant, comprise entre des lignes qui renferment une surface gauche. FRÉZIER.

DÉBILIER, v. ad. Détacher les chevaux qui tirent les bateaux sur les rivières. *Disolvere*. Il y a plusieurs ports à passer en cette navigation, il faut *debiller* à tout moment. Voyez **BILLE**.

DÉBIR. Voyez **DABIR**.

DÉBIT, f. m. Vente facile & fréquente d'une marchandise. *Facilis mercium venditio, distractio*. C'est un grand *debit* qui enrichit les marchands. Le bon marché facilite le *debit*. La nouveauté d'une étoffe lui donne un grand *debit*. Les nouvelles font d'un grand *debit* dans les Provinces. Les livres de bagatelles font d'un plus prompt *debit* que les livres sérieux.

DÉBIT. Terme de Teneur de Livres. Il se dit de la page à main gauche du grand Livre, ou Livre d'extrait, ou de raison, qui est intitulée *doi*, où l'on porte toutes les parties ou articles que l'on a fournis ou payés pour le sujet d'un compte, ou tout ce qui est à la charge de ce compte.

DÉBIT, se dit figurément en choses spirituelles. C'est un homme qui parle bien, il a un beau *debit*. *Expedit loqui, oratio facili, expedita*.

DÉBITANT, f. m. Commis qui vend en détail le tabac de son bureau, & qui après en avoir fait la consommation, retourne à l'entrepôt, pour en avoir de l'autre. Voyez **ENTREPOSEUR**.

DÉBITER, v. ad. Vendre promptement & facilement sa marchandise. *Vendere, distrabuere*. On *debite* plus en un jour de Foire, qu'on ne fait à la boutique en un mois. Quelquefois *debiter* se prend dans une signification plus particulière, & signifie *vendre en détail*.

Ce mot vient de *debi* : car la première signification de *debiter* étoit de vendre à crédit ; ce qui est le vrai moyen de faciliter une vente.

DÉBITER, signifie aussi, Exploiter le bois dans une forêt ; c'est-à-dire, Faire du bois d'ouvrage, de fente, de latte, tant quarrée que volice, échelles, merrain à futaillies, contre-lattes, planches, membrures, chevrons, poteaux, solives, batrains, limons d'escaliers, goutières, rais, cordes, cornets, fagots & charbon. *Lignum variis in usus distribuit, scindere, disticare*.

DÉBITER, chez les Artisans, signifie aussi, Scier de la pierre pour faire des dales, ou du carreau. Couper, refendre, & marquer le bois suivant les longueurs & largeurs qu'il doit avoir. *Lapidem variis in usus servit disticare*. Une scie à *debiter*.

DÉBITER une partie, un article, sur un Livre, dans un compte, c'est la porter à la page à main gauche du Livre, que l'on appelle le côté du *debit*. Je vous ai *debité* pour telle somme.

On dit figurément, qu'un homme *debite* bien, pour dire ; qu'il dit bien ce qu'il dit, qu'il écrit, qu'il parle agréablement, & avec facilité : c'est à un grand nombre de contes & d'histoires. *Facile, commodè, concinè, eleganter loqui* ; qu'il *debite* des nouvelles, *narrare res novar* ; pour dire, qu'il les apprend, qu'il les publie. *Debiter* des vérités. *Vera loqui*. *Debiter* des menfonges. *Fabulari, nugari vendere*. *Debiter* de beaux sentimens.

Les philosophes les plus résolus ne font que des Charlatans, qui avalent le poison un peu de meilleure grâce que les autres, afin de mieux *débiter* leurs drogues. S. EVR.

*Mes vers paroissent si mauvais ,
Paul, de l'air dont tu les débites ,
Qu'il semble quand tu les récites
Que ce soit toi qui les a faits.*

Voyez Ménage, T. II. p. 178.

DÉBITÉ, ÉE. part. Il a tous les sens de son verbe en François & en Latin.

DÉBITEUR, EUSE. f. m. & f. Qui ne se dit qu'en cette phrase, C'est un *débiteur*, ou une *débiteur* de nouvelles. Celui qui a coutume de dire, de débiter des nouvelles. *Recuru novarum narratur, nugivendunt.*

DÉBITEUR, f. m. **DÉBITRICE**, f. f. Homme, femme qui doit. *Débitor, fœmina aliquo nomine obligata.* Un *débiteur* doit satisfaire autant qu'il peut les créanciers. Vous m'êtes venu voir, vous m'avez obligé en cent rencontres, je suis votre *débiteur* en toutes manières. Elle est votre *débitrice*.

DÉBITIS, f. m. Terme de Chancellerie. C'est un mandement général, ou compulsoire obtenu à la Chancellerie Royale pour contraindre les débiteurs par saisie, vente & exploitation de leurs biens, à payer ce qu'ils doivent à l'impétrant selon qu'ils y sont obligés. On se servoit de ces lettres, quand l'obligation étoit passée par d'autres Notaires que de Cour Laie, parce que c'étoit un instrument qui ne portoit point d'exécution ni d'hypothèque; & quand il y avoit appel interjeté de telles exécutions, il ressortoit à la Cour du Parlement, & non pas pardevant le Juge Royal. Ces lettres sont maintenant presque hors d'usage, parce qu'il est rare que les Juges refusent leur permission pour faire exécuter les contraintes. Les lettres de *débiris* ont le même effet dans l'étendue d'un Parlement, que les lettres de *pareatis* hors l'étendue d'un Parlement. L'Auteur du petit Glossaire sur les arrêts de Jean le Cocq, dit, que les lettres de *débiris* sont celles qu'on appelle aujourd'hui les lettres de *committimus*, *DÉBITIS, litterarum genus, quæ hodie vocantur, lettres de committimus.* Le même Auteur donne une formule des lettres de *débiris*.

DÉBLAER, ou **DÉBLAVER**, Vieux terme de Coutumes, qui signifie couper les blés. *Metere, fœcus rascare.* Mes peres mourut faibles & vêtus, tenant & pretenant, blans & *déblans*, & les biens dépouillans. ÉTABLISSE. DE FRANCE. Voyez **DÉBLAYER**.

DÉBLAI, f. m. Terme populaire, qui signifie, Dégagement, désaite d'une personne, ou d'une chose qui importe; qui est à charge. *expeditio fœix ab aliquo.* C'est un beau *déblai*.

DÉBLAI, c'est aussi le transport des terres qu'on est obligé de remuer pour la construction des murailles de revêtement d'un rempart, ou d'une terrasse. *Terrarum deportatio, exportatio.* M. de Feuquieres dans ses Mémoires a employé ce mot. Si l'ennemi a fait un abbatie dans une forêt dont le fond est marécageux, & où il n'y a que quelques chemins fœcs: comme les *déblais* de de ces abbaties sont longs à faire sous le feu de l'ennemi, cet ouvrage coûtera bien des hommes. *Déblai* signifie ici *transport*.

DÉBLATHA, ou **DIBLA**, ou **DEBLATHAÏM**, ou **DIBLATHAÏM**, & **DIBLAÏM**. Nom d'une petite région de l'Arabie Déserte, & qui faisoit la partie septentrionale de la Terre de Moab, ou des Moabites; elle touchoit à la Tribu de Ruben. Il y avoit dans cette petite contrée un lieu nommé *Beth-Déblathaim*, c'est-à-dire, *Maison de Déblathaim*, que quelques-uns croient avoir été une ville; d'autres le nient. Voyez Ezech. VI. 4. Jérém. XLVIII. 22.

DÉBLAYER, v. a&t. Défaire d'un importun, d'une chose qui est onéreuse, incommode. *Expedit fœ ab aliquo, ab aliquo r.* Ce Marchand forain m'a *déblayé* de cette méchante marchandise, de ce garde-boutique. Ce mot

est bas Il s'est dit originaiement des Marchands de blé qui s'étoient défaits du blé qui occupoit & embarrassoit leurs greniers: & on a dit autrefois *déblayer* au propre, pour signifier *moissonner* un champ, en couper & ôter le blé; *Metere*, comme on a dit *emblayer* & *ablayer* une terre; pour dire l'ensemencer en blé; & *ablai*, pour dire, le blé pendant par les racines, comme on voit en plusieurs Coutumes, qui disent aussi *blier*, ou *déblier*.

DÉBLAYER. Débarasser. Il se dit aussi en termes de guerre. Il fallut plusieurs jours pour *déblayer* le camp des blessés. M. de Feuquieres dans ses Mémoires.

Ce mot vient de *bladare*, ou de *bladiare*, qu'on a dit en la basse Latinité, pour signifier, *moissonner des blés*. On dit aussi, *déblayer* une cour, une salle; pour dire, les débarasser des choses qui sont en désordre & qui les embarrassent.

DÉBLAYÉ, ÉE. part. *Expeditus, liberatus ab aliquo, ab aliqua r.*

DÉBOÏEMENT, ou **DÉBOÏTEMENT**, f. m. Il se dit d'un os qui est hors de sa place. C'est la même chose que dislocation. *Offis de fœde sua depulso.*

DÉBOËTER, ou **DÉBOÏTER**, v. a&t. Disloquer un os, le faire sortir de sa boite naturelle. *Os fœde suâ movere.*

DÉBOËTER, se dit aussi des pièces de bois assemblées, qui sont sorties de leurs mortaises. *Compaginem aliquam, coagmentum dissolvere.* Cet te bordure de tableau est *déboîtée*.

DÉBOËTÉ, ou **DÉBOÏTÉ**, ÉE. part. pass. & adj. *Os mortuum fœde sua.*

DÉBOÏRE, f. m. Mauvais goût qui reste en la bouche après avoir bu quelque liqueur corrompue ou délagréable. *Ingratus sapor.* Il se dit aussi de la qualité ou de la saveur même qui cause ce mauvais goût. Ce vin a un *déboir* affreux. **BOÏL**.

DÉBOÏRE, se dit figurément en Morale, du déplaisir, des chagrins qui restent après qu'une affaire a eu un mauvais succès, on après qu'on a reçu quelque mauvais traitement. *Molusna.* Les Courtisans sont souvent sujets à avoir de fœcheux *déboirs* à essuyer. C'est un fœrieux *déboir* que de se voir préférer un fat insolent. S. EVR.

DÉBONDER, v. a&t. & n. Lâcher, ou ôter la bonde d'un étang. *Sublato objectaculo aquam mittere.* Quand on veut pêcher un étang, il faut le *débonder* & lâcher la bonde, afin de le mettre en cours, & de laisser écouler les eaux. Avec le pronom personnel, il se dit en parlant des eaux qui s'épandent avec violence par les ouvertures qu'elles trouvent. *Effluere, diffuere, effundi.* Cette chaudière est rompue, les eaux se *débondent* dans les prairies. Quand les écluses & les digues de Hollande sont rompues, la mer se *débondr* dans les campagnes.

DÉBONDER, se dit aussi des humeurs qui sont dans le corps. *Effluere, effundi, diffundi.* Quand la bile se *débondr*, elle fait de grands ravages. Quand le ventre se *débondr* & se décharge, le corps en est fort foulagé. Ses yeux se *débondrent* en larmes. On dit aussi, que le peuple se *débondr* quand il sort en foule & en confusion hors de la ville, ou de quelques autres lieux.

DÉBONDER, se dit figurément en choses morales. Sa colère s'est *débondée* en injures, en invectives. *In malitiosa, convicia erumpere.* Un Poète réussit bien, quand fa veine & fa verve se *débondent*. Après s'être très long-temps, enfin il se *débonda* & se déchargea le cœur.

DÉBONDONNEMENT, f. m. L'action de débondonner; **POMEY**. *Solmis, operculi detractio.*

DÉBONDONNER, v. a&t. Oter le bondon. *Suum dosio operculum detrahere.* On a trop-tôt bondonné ces muids, il les faut *débondonner*; les laisser *débondonnés* durant quelque temps.

DÉBONNONNÉ, ÉE. part. pass. & adj. *Solutus operculo.*

DÉBONNAIRE, adj. m. & f. Doux, gracieux, clément. *Mitis, lenis, humanus.* Louis le *Débonnaire*, ou le Pieux, Roi de France, étoit fils de Charlemagne. M. Châte-lain, dans son Martyrologe, dit aussi Antonin le *Débonnaire*, Nos Antiquaires disent Antonin Pie. Le même

Auteur

Autant avec Baillies, dit, Saint Sulpice le *Débouaire* ; d'autres disent le *Père*.

Saint Louis était un Prince *débouaire*. Un homme *débouaire* est un homme facile, folle, & bon jusqu'à l'excès. M. *Exp.* Il n'est plus guère en usage en bonne part, suivant ce qu'a dit Balzac : Ils ont nommé le *débouaire*, celui qu'ils n'ont osé nommer le sot. En parlant de cette vertu, que J. C. a canonisée, & qui va à fuir, & à pardonner les plus grands outrages, on peut dire, Les vrais Chrétiens sont *débouaires*. Hors de-là, je ne voudrais pas m'en servir ; & aujourd'hui un village *débouaire* signifie, une physionomie naïve. Du temps de Montaigne il signifioit quelque chose de doux & d'humain. Il y a, dit-il, quelque art à distinguer les villages *débouaires*, d'avec les naïfs, BOUR. Quand on appelle quelqu'un *débouaire*, on ne fait si c'est pour le louer, ou pour le blâmer. M. *Exp.* La mollesse des personnes *débouaires* fait leur débouaireté. *Id.*

On appelle un mari *débouaire*, un mari qui souffre patiemment la mauvaise conduite de sa femme.

Piquier après Henri Estienne, dit que ce mot est composé de ces trois mots, *de bon an*. Mais Ménage, à cause que cette signification est trop éloignée, tient qu'il vient de *bon* & *bonaria*.

DÉBONNAIREMENT, adv. D'une manière débouaire. *Éloge*, *éloquer*. Un victorieux est bien louable, lorsqu'il traite ses ennemis *débouairement*, qu'il leur pardonne.

DÉBONNAIRETÉ, f. f. Qualité de celui qui est d'humeur débouaire. *Civitas*, *mansuetudo*, *benignitas*. La *débouaireté* sied bien à un Prince. Il vaut mieux dire la douceur, ou la clémence, que la *débouaireté* ; car lorsque la *débouaireté* n'est pas une vertu du Christianisme, elle se prend d'ordinaire pour un manque de vigueur & de courage. BOUT. Dans le monde on se moque de la *débouaireté*, & de la sotte pance de ceux qui se laissent opprimer sans résistance. S. *Exp.*

La *débouaireté* à quelque chose de vil & de méprisable. M. *Exp.* L'amour est *débouaire*. BENA.

DÉBORD, f. m. Ce qui fort ou qui passe au-delà du bord. *Profusus*, *excessus*. On le dit en termes de monnaie, de cette faille qui est hors le bord des flans des monnoies, qui est au-delà du cordon de la légende.

DÉBORD. Ce mot se dit aussi par les médecins pour, *Débordement*. *profusus humorum arteriarum inundationem effusum*. *Débord* de cerveau. *Débord* de bile. DANET.

DÉBORDEMENT, f. m. Inondation des rivières qui sortent hors de leur lit. *Inundatio*, *transfusio*, *altitudo*. Les Anciens se font vainement tourmentés à trouver les causes du débordement du Nil, lequel fut assés de les trouver, comme on a fait depuis.

DÉBORDEMENT, signifie encore une irruption, une inondation de peuples qui viennent avec des armées nombreuses ravager les Provinces. *Invasio*. L'Empire Romain n'a pu soutenir la *débordement* des nations du Nord, des Goths, des Vandales, &c.

DÉBOULEMENT, se dit aussi figurément pour, Epanchement, effusion. *Effusio*, *effusio*. Je serois en désespoir d'avoir perdu tant de paroles passionnées que M. de S. Cyran appelloit des effusions de cœur, & des débordements d'amitié. BALL. L'Angleterre se voit inondée par le débordement effroyable de mille sectes bizarres. BOSS. *Secularum cultus*, *effusio*.

DÉBOULEMENT, se dit aussi des hémorrhies qui se débloquent. *Effusio*, *effusio*. Le débordement de la bile cause la jaunisse.

DÉBOULEMENT, signifie figurément, Débande, dérèglement, dissolutions en paroles, en actions. *Proterbo* *bonum*, *morum laxitas*, *corruptio*. Cette fille est d'un grand débordement. Le débordement des mœurs avoit besoin d'une forte épine. PATER. Il ne peut ignorer ce débordement borieux. MAUCROIX. L'ordonnance a relevé du tombeau l'ordonnée paternelle enfilée sous les vices & les débordements du bécot. LE MAIT.

DÉBORDER, v. ad. Oter les bords d'un chapeau, d'un manteau, d'un habit, d'une jupe. *Lentum solvere*.

DÉBORDER, v. n. passer par dessus, au-delà des bords :

Il se dit des eaux qui sortent de leur lit, qui s'envient, qui se grossissent trop, & qui s'écoulent. La source des neiges fait déborder les rivières, fait que les étangs se débordent. La mer a beau se remplir de fleuves, elle ne se débordre point. MAUCROIX.

DÉBOURER, se dit aussi des choses qui avancent au-delà d'une autre. *Exsuperare*, *premere*. Il faut régler cette double, elle débordait d'un grand doigt. Les passagers, les passagers, débordent au-delà des coutures. Cette maison débordait dans la rue. Le cordon débordait tout le long d'un bâtiment.

DÉBOURER, se dit encore des barytes du corps, quand elles sont en telle abondance, qu'elles occupent toute l'étendue dans les vaisseaux. *Effusio*, *effusio*, *diffusio*. Quand la bile se débordait, elle fait de grands ravages.

DÉBOURER, Terme de Plombier. C'est employer les deux côtés des tables de plomb avec les ciseaux. *Rasare*. *Débouder* les tables de plomb.

DÉBOURER, en termes de Marine, se dit d'un vaisseau qui se dégage du bord d'un autre qui l'avoit abordé, & qui y étoit attaché par un grappin, ou autres amarrures, ou qui se détache d'un brûlot pour le sauver de l'insulte de l'abordage. *Expeller*, *expellere*, *disolvere*. *Débouder*, le dit aussi d'un bâtiment qui s'éloigne d'un autre, pour quelque cause que ce soit. Une chaloupe ne se débordait point du vaisseau sans que le Capitaine en soit informé.

DÉBOURER, se dit figurément en Morale des passions vicieuses & excessives. *Effusio*, *effusio*, *inimicus*, *inimicus* *non vram agere*, *inimicus*, *liberius* *vivere*. Néon sur la fin de son empire se débordait en toutes sortes de vices. Ce homme est prompt & se débordait en injures. Sa cruauté se débordait sur toutes sortes d'âges. VAUG. Se débordait en paroles impures & licentieuses. MAUCROIX. Plus la cupidité trouve d'ouvertures, plus elle se débordait. ROY. *Exsuperare* *in* *dejectione* *vitiis*.

DÉBORDER, signifie encore, se répandre, venir en foule. *Concurrere*, *irumpere*. Les nations barbares sort débordées dans toutes les provinces de l'Empire Romain.

Paris voit sans les ans,

Les Anceurs à grands flots débordant de tous temps. BOIL.

DÉBOURÉ, é. part. pass. & adj. *Exsuperatus*, *effusus*, *diffusus*.

On appelle une personne *débouée* celle qui est déglée, dissolue tant en ses paroles qu'en ses actions. *Frangere* *decent*, *perdere* *modum*. Il a été une vie *débouée*.

DÉBOURÉ, f. m. Outil rond servant aux Plombiers.

DÉBOSSER, v. ad. Terme de Marine. On dit *débosser* le câble ; c'est-à-dire, débarrasser la boisse qui tient le câble.

DÉBOTTER, *Oves* *atque* *dirigere*. Le valet de chambre est celui qui *débote* son maître. Se *débouter*, c'est tirer ses bottes avec un tirebottes. *Oves* *trahere*.

DÉBOTTER. On le dit aussi substantivement : Il se trouva au débotté du Roi. *Acad.* *Fr.*

DÉBOUÉ, é. part. pass. & adj. *Solutus* *verbis*.

DÉBOUCHE, f. m. On appelle un *débouché*, un moyen, un expédient pour sortir de quelque affaire, de quelque embarras. Trouver-moi un débouché, & je m'en servirai. Le Conseil ne trouva point de meilleur débouché pour les billets de banque, que de les faire mettre au rôt, pour être liquides à perte, suivant leur nature, & convertis en rente viagère au denier 20, ou perspective au denier 30.

DÉBOUCHÉ. Lien par où l'on fort d'un défilé, d'une gorge, & d'un col de montagne. Le Lieutenant-Colonel aura soin aux défilés de faire faire halte à la tête du régiment au-delà du débouché, pour faire rétrograder les rangs & les divisions, de façon qu'elles soient toujours en bon ordre. BONNELLES.

DÉBOUCHEMENT, f. m. Action de déboucher. Le débouchement des évents, des canaux, &c.

DÉBOUCHEMENT, signifie aussi figurément, moyen, expédient de se débarrasser d'un objet dont on ne trouve pas aisément l'emploi ou le débit. Il se trouva un débouchement pour les billets. J'ai des marchandises dont je cherche le débouchement.

DÉBOUCHER

DÉBOUCHER, v. a. Oter ce qui bouche, déboucher. *Assiéger, ouvrir*. On a débouché ces boueilles, le vin est gâté. On a débouché les égoûts qui étoient encombrés. On a débouché les paillasses de cette ville incitée. Il a le ventre dur, il le faut déboucher par des cathartiques. Je m'imagine que les Parisiens ne seroient plus état de pouvoir déboucher Corbeil, ou Lagny MASCUR. Si les Parisiens n'ont débouché Corbeil, ou Lagny, s'ils n'ont pris Saint Denys, lecouar Charenton, Brie-Comte-Robert, on fait quelque chose plus remarquable, ce n'a point été leur fiote. In.

Déboucher, est devenu fort à la mode dans la dernière guerre, & s'est dit contrairement pour. Sortir d'un défilé, d'une gorge, & d'où col de montagne. A peine avions-nous débouché dans la plaine, que la tête des ennemis pour sur les montagnes opposées. Nous débouchâmes par le col, ou le pas de Saxe, pour entrer dans la plaine de Turin.

DÉBOUCHÉ, ée, part. pass. & adj. *Aperçu*.

DÉBOUCHER, v. a. Oter les bouches de ce qui est bouché. *Défilater*. Déboucher un césturon. Déboucher des bottines; déboucher des foulons.

DÉBOUCHER, Oter les bouches qui sont à la nature d'une cavale. *Equus deboucher*. Il faut déboucher cette cavale.

DÉBOUCHER, signifie aussi, Défaire quelques bouches de cheveux. *Cirer défilater*. Déboucher une perroque. Cette perroque s'est toute débouchée.

DÉBOUCHÉ, ée, part. pass. & adj. *Défilaté*, &c.

DÉBOUCHILLI, f. m. Epreuve que l'on fait de la bonté ou fausseté d'une couleur, ou teinture, en faisant bouillir les étoffes dans de l'eau avec de certaines drogues. Si la couleur soutient le débouchill, c'est-à-dire, si elle ne se décharge point, ou très-peu, & que l'eau n'en reste point colorée, la teinture est jugée de bon teint.

DÉBOUCHILLIR, v. a. Terme de Teinturerie. C'est éprouver la bonté ou la fausseté d'une teinture. *Teindre, se faire probat, examiner*. On fait bouillir des échantillons d'étoffe demi-heure dans des eaux surs avec un poids égal d'alun & de tartre, ou de savon, ou de jus de citron; & alors les couleurs se chargent. Par exemple, l'échantillon noir qui aura été gâté deviendra bleuté tirant sur le verd brun. S'il a été gâté & garni, il deviendra moine. Et celui qui n'aura été ni gâté, ni garni, ne verra point, mais deviendra d'une couleur entre jaune & fauve. On voit aussi par le débouchill si les étoffes ont été bien engallées & notées. On fait aussi débouchill un échantillon de la couleur matrice qui se garde au Bureau, qui a été teinte dans les règles, pour en juger par la comparaison des uns aux autres. Le bleu ne manque jamais dans le débouchill, si la teinture en est bonne. On fait des demi débouchill & des quarts de débouchill, en mettant moins poids d'alun & de tartre, ou en les faisant bouillir moins de temps. La manière de faire le débouchill est amplement décrite dans les Statuts des Teinturiers de l'année 1669.

DÉBOUCHILLI, ée, part. pass. & adj. on dit aussi subst. Ou débouchill.

DÉBOUQUEMENT, f. m. Action de débouquer. *Egriffon, exant*. Sortie des bouches, ou canaux qui séparent les lilles.

DÉBOUQUER, v. n. Terme de Mer. C'est, Sortir des bouches ou des canaux qui sont entre deux îles, ou entre une île & la Terre-ferme. *POMET*. *Esquaper se, escauer*.

DÉBOURBER, v. a. Oter, tirer de la bourbe une roe, ou autre chose semblable. *DANET*. *E sans cavalerie, eseller, asseller*.

DÉBOURBER, se dit aussi pour, Faire jeter la bourbe. Pour manger de bon poisson, il le faut faire déboucher dans de l'eau claire. *DANET*. On dit aussi, *Déboucher* on écarte, pour dire, en tirer la bourbe. L'Acad. *Caus parant, exgraver*.

DÉBOURGEUSER, v. a. Oter à quelqu'un les manières bourgeoises, lui faire voir le beau monde. M. Regnard, Scène VI. du *Roisin imprévu*, fait ainsi parler le Marquis au sujet de Chirade: Il n'est pas connoissable depuis qu'il me hante, ce petit homme. Il est vrai que
Tome II.

je n'ai pas mon pareil pour débouger un enfant de famille, le mettre dans le monde, le pousser dans le jeu, lui donner le bon goût pour les habits, les amusements, les équipages. Je n'ai trouvé ce mot dans aucun Dictionnaire, excepté Pomey.

DÉBOURER, v. a. au propre lignifie, Oter la bourre, *Termination ex éphippio deinde, exant*; mais s'il est guère en usage qu'au figuré, & signifie, Apprendre à vivre à quelqu'un, le faire dans le monde, l'assener dans l'école. *Alquon exant, infanter, se faire*. Cet homme étoit fort grossier quand il vint à Paris, mais il s'est bien déboué à la Cour. Cet écuyer s'est déjà déboué, & commence à parler Latin. La fréquentation du beau monde déboué bien les Provinciaux.

DÉBOURÉ, ée, part. pass. & adj. *Erudus, perpolitus*.

DÉBOURS, être débours; c'est lorsque l'on a fourni ou payé de l'argent pour quelque chose qu'on n'est pas encore remboursé, c'est la même chose qu'être en avance.

DÉBOURSEMENT, f. m. Paiement qu'on fait des deniers qu'on tire de sa bourse. *Pancas de moneus*. Le remboursement des frais m'égale jamais ceux du déboursé, ou ce qu'on a déboursé.

DÉBOURSER, v. a. Tirer de l'argent de sa bourse pour faire quelque dépense. *Pancas à moneus proinde, de proinde*. Il a déboursé tout d'argent pour les affaires de son maître.

DÉBOURSE, ée, part. pass. & adj. & quelquefois subst. *Dr proinde à moneus proinde*. Il faut rendre l'argent déboursé par notre ordre. On ne peut rien tabasser sur le déboursé. Il lui faut allouer son déboursé.

DEBOUT, adv. D'une manière droite, sur les pieds, à plomb. *Stans*. Les Juifs étoient obligés de manger l'agneau Pascal tout debout. Quand vous priez, ne faites pas comme les hypocrites, qui aillent de prier en se tenant debout dans les Synagogues. *PONT-RE*. On a dit qu'il falloit qu'un Empereur mourût debout; c'est-à-dire, qu'il fût toujours actif & vigilant. Il faut être debout, & être sur devant ceux à qui on doit du respect. Le bon qui est debout dans les forêts, c'est celui qui n'est point abattu. On dit aussi, que du bérail passe debout dans une ville, pour dire, qu'il n'y touche point, qu'il n'y est point vendu, & qu'il ne doit point les droits d'entrée.

DEBOUT, se dit aussi de ceux qui ne sont point couchés. *Stans*. Cet homme a été long-temps debout, mais maintenant il est debout. Les Soldats d'Alexandre couchent sur la terre, & jamais le jour ne le trouva que debout. *YAGU*. On dit aussi d'un homme fort assoupé, qu'il dort tout debout. Quand on éveillé quelqu'un à la hâte on lui crie: *Debout, debout*; fus, *debout*, il est grand jour.

DEBOUT, se dit des bâtiments anciens qui subsistent encore. Le Collège est encore debout, quoiqu'il n'ait été sepe son prise par les Barbares ou les Estrangers. La muraille de la ville étoit encore debout. *ABLANC*.

DEBOUT, se dit aussi des gens qui ont résisté aux siffes de la fortune. Ce Marchand, malgré les pertes qu'il a faites, est encore debout.

DEBOUT, se dit proverbialement en ces phrases: On est plus coché que debout; peut dire, que la vie est bien plus courte que l'éternité. On dit qu'un homme ne saurait tomber que debout, quand il est tellement appuyé de parents & d'amis, que quelque malheur qui lui arrive, il a toujours des ressources. On appelle aussi des contes à dormir debout, des contes fabuleux & ennuyeux, avec lesquels on amuse & on endort les enfans. On dit pareillement à ceux qui font de vaines promesses auxquelles on n'ajoute pas foi, ou qui font de vains raisonnements qui ne persuadent point, que ce sont des contes à dormir debout.

DEBOUT, en termes de Bâillon, se dit des animaux qu'on repêchent tout droits & posés sur les pieds de derrière. *Enlils*. On voit des écus où il y a des ours, des écarieux, des boucs, &c. qui sont debout, ou peints de cette forte.

En termes de Marine, donner debout à terre, veut dire, courir droit à terre. Avoir vent debout, aller debout au vent, être debout au vent, c'est avoir vent contraire.

Yyyy * avant

avoir vent par pouce, aller contre le vent, présenter l'avant du navire au vent. *Débou* à la lame, naviguer *débou* à la lame, se dit quand la lame prend le vent par l'avant, & qu'il la coupe pour avancer. Aborder un vaisseau *débou* au corps, c'est lui mettre l'épave dans le flanc.

DEBOUT, adv. Il se dit des marchandises qui passent dans une Ville, une Province, un Etat, sans y payer de droits, ni être visitées.

DEBOUT ET COSTES. Termes qui se trouvent dans quelques Coutumes, ils signifient aux deux bouts, aux deux côtés. *Unique, ex utroque parte.*

DEBOUT A ÉTRINTE DE CHANDELLE. Termes de Coutumes. Bail qui se fait à étrinte de chandelle, adjudication d'héritages qui se fait en faveur du plus offrant & dernier enchérisseur qui s'est présenté pendant que brûloit un petit bout de bougie, ou de chandelle, qu'un Sergent Crieur avoit allumé devant le Juge qui fait l'adjudication. Voyez la Coutume de Bretagne.

DEBOUTER, v. act. Terme de Palais. Rejeter la requête, la demande qu'on fait en Justice. *Aliter aliter sui subvertit*. Ce chicanier a été débouté par arrêt de toutes ses prétentions. La formule de prononcer est telle : La Cour a débouté & déboute le demandeur de la demande, de l'interdiction de ses lettres, & la condamne aux dépens.

On dit aussi, *débouter* quelqu'un de ses espérances, de ses prétentions : cette espérance est du style familier, ou du style du Palais. *Aliter aliter sui subvertit*. Voyez DÉCAU.

DEBOUTÉ, é. part. pass. & adj. Il a les significations de son verbe.

DÉBOUÉ, f. m. Terme de Palais. On appelle un *déboué* de définites, un jugement qui se donne avant la dernière Ordonnance, par lequel un défendeur étoit déboué de donner des définites, faute de les avoir données en temps & lieu : & le demandeur étoit reçu à vérifier sa demande sous par titres, que par témoins. *Fautu est caput vni mande defensionis molitur*. Les *déboués* de définites sont débrogés par l'Ordonnance de récépissé.

DÉBOUTTONNER, v. a. Faire sortir les boutons de leurs gantes, ou boutonnières. *Aliter aliter sui subvertit*. *Déboutonner* sa fourrure, son just-au-corps. On le dit aussi avec le pronom personnel. Se *déboutonner*.

On dit figurément, Se *déboutonner* avec ses amis, pour dire, parler librement avec eux, leur ouvrir son cœur.

DÉBOUTTONNÉ, é. part. pass. & adj. Qui a le pourpoint ouvert. *Thocaz globetis laxatus, vestis globetis laxata*. Il est mal fiant de paroître dans une compagnie tout *déboutonné*.

On dit proverbialement, Rire à ventre *déboutonné*, pour dire, Rire de toute sa force. Rabelais, pour se moquer de cette phrase, y ajoute, car autrement on se *boutonne* le ventre.

DÉBRAILLER, v. n. qui se le dit qu'avec le pronom personnel. Se *débrailier* trop la gorge, l'estomac ; être mal boutonné, ou attaché, montrer ce qui a coutume d'être caché. *Prithu, tollum nodum*. Les grandes chaleurs obligent quelquefois à se *débrailier*. C'est une indécence de paroître *débrailé* devant les bonnes gens.

DÉBRAILLÉ, é. part. pass. & adj. Il a les significations de son verbe.

*Mon diner fait m'vous déplaît,
Je suis de ceste d'au ma chofe ;
Je me mets en débrailé,
Devant mon fin, sous débrailé.*

DE MALÉZIEU.

DÉBREDOUILLER, v. act. Terme de Joueurs de Trictrac. Ôter la bredouille. Quand on gagne quelques points après celui qui avoit marqué bredouille, on le fait *débredouiller*, on lui fait ôter la marque de la bredouille. *Ius ad minus duplex ad minus*. Il se dit de la petite & de la grande bredouille. Pour la petite, c'est entrer avec deux jettons, tandis que le premier joueur n'en a qu'un, parce que tous lui ôtent le droit de parler bredouille, on ôte un jetton à celui qui en a deux, pour

lui ôter également la bredouille. *Débredouiller* la grande bredouille, c'est empêcher qu'un joueur ne gagne douze trous de suite, ce qui se fait en interrompant, & gagnant un trou au moins avant qu'il en ait gagné douze. *Voyez* Grande BREDOUILLE. Il est d'un bonhomme de se de *débredouiller*, sans attendre que son adversaire le lui dise. *TRAITÉ DU TRICTRAC*. On le dit par extension à toutes sortes de jeux, ou en d'autres occasions, quand on commence à gagner, ou à faire quelque chose à son tour pour la première fois. Cette femme est revenue du bal fins *débredouiller*, c'est à-dire, qu'elle n'a point dansé.

DÉBREDOUILLÉ, é. part. pass. & adj. *Ius ad minus duplex ad minus*. Quand celui qui a été *débredouillé* vient à faire un grand coup, par lequel il a de quoi marquer trois trous à la fois, cela s'appelle rentrer en bredouille.

DÉBRIDEE, f. f. Prix qu'on paye à l'Hôtellerie pour un cheval, jusqu'à ce qu'on s'arrête que le temps de son diner. Voilà une belle *débride*, dit-on, d'une folle entreprie. On le dit aussi d'une grande compagnie qui descend chez quelqu'un. Il a eu toute la *débride*, c'est à-dire, ils ont tous loupé chez lui.

DÉBRIDEMENT, f. m. Action de débrider. *POUY. Froid folâtre*.

DÉBRIDER, v. act. Ôter la bride d'un cheval. *Egna fira au drachon*. Débridez mon cheval, je se veux plus sortir. Ce cheval s'est *débridé* tout seul. Nous avons fait dix lieues sans *débrider*, tout d'une traite.

DÉBRIDER, signifie souvent ouvrir, dégager, élargir, desserrer, &c. *Laxare, aperire, debere*, &c. Je me servais de la pointe d'une lunette pour *débrider* cette partie du conduit de l'oreille. *DIONIS*. Ce terme est en usage dans les Arts dans le sens qui vient d'être expliqué.

DÉBRIDER une pierre. Terme de Carrier. C'est en ôter le câble, quand elle est arrivée en haut, & qu'on veut la décharger sur la ferme, ou raccommoder le câble sur la pierre, quand dans les premiers tours de la rose on s'appuyait qu'elle est mal bridée.

DÉBRIDER, se dit figurément en parlant de plusieurs travaux qu'on fait sans discontinuation. Ces manœuvres ont travaillé continuellement, & sans d'inter. Il nous a fait vingt contes sans *débrider*. J'ai dormi sept heures sans *débrider*. *Continuer, assiduité, sans intermission*. Cet homme a parlé deux heures sans *débrider*, c'est à-dire, sans cesser, sans laisser un moment aux autres pour parler. Cela n'est bon que dans le style familier. Il est bas.

DÉBRIDER, se dit populairement de plusieurs choses qu'on fait à la hâte, & avec une extrême précipitation. *Depravaire*. Quelque bon repas qu'on serve à ces gosses, ils l'ont bien-tôt *débridé*. On dit d'un homme qui dit trop précipitamment son Bréviaire, qu'il a bien-tôt *débridé* son Bréviaire. *Ac. Fr.*

DÉBRIDÉ, é. part. pass. & adj. Il a la signification de son verbe, en Latin comme en François.

DÉBRIDEUR, f. m. Qui fait quelque chose vite, à la hâte. *Depravaire*. Rabelais appelle frère Jean un bon *débrideur* de Matines. On le dit encore en semblables phrases en style bas & familier.

DÉBRIS, f. m. Restes, ruines d'édifices. *Emas, rudera, reliqua*. On voit encore en Orient, les *débris*, les pitoyables restes des villes de l'antiquité. Il y a eu quand *débris* à Ragnie par un tremblement de terre. Ce sont là les tristes *débris* de la guerre civile. Chercher Rome en ces vaines *débris*. *MAIN*.

DÉBRIS, se dit plus particulièrement des vaisseaux qui périssent sur la mer. *Frêle, lacra scire, felle scire reliqua*. Il n'a survécu que peu de chose du *débris* de son vaisseau. La mer jeta sur les bords plusieurs pièces du *débris* de ces vaisseaux.

DÉBRIS, se dit figurément en choses morales, comme peccés, fortune, malheurs, calamités, usurpations, en parlant des effets de ces choses-là. *Reliqua myla, rema*. Il a survécu beaucoup de bons effets du *débris* de sa fortune. Il a rallié le *débris* de son armée, pour tenter encore son combat. Si vous vous élevez sur les ruines

nes d'autrui, un plus puissant que vous s'élèvera à son tour sur les débris de votre grandeur. *FLÉCH.* Il avoit recueilli trois cents écus d'or du *début* de son patrimoine. *Id.* Les Millénaires se figurent que Dieu tirera du *débris* du monde un plus bel édifice, & une constitution de toutes choses plus heureuse, & moins fragile. *S. EVR.* Lors même que la poudre est vaincue, l'on aime encore à en voir les restes & les *débris*. *Id.*

*Des biens que sur l'autel les Seigneurs avoient pris,
Ta Royale maine nous sauta de débris.* *SANLEQUE.*

*Il faut sur le débris d'un panier de raisin,
Lancer contre un Seigneur, chicanant un voisin.* *Id.*

DÉBRIS, se dit aussi de ce qui se casse & se brise en une maison, où il aborde beaucoup de monde. *Fractura, rupis, derisumum.* Il faut qu'un Hôtelier fasse état de telle somme tous les ans pour le *débris* qui se fait en sa maison. En plusieurs lieux on fait payer tant pour le *débris* des maisons où on loge. Quand le Roi loge quelque part, il fait payer tant pour le *débris*.

DÉBROUILLEMENT, f. m. Action par laquelle on débrouille, on débrouille une chose embrouillée. *Explicatio.* Le *débrouillement* du chaos. Il n'y avoit que cet Intendant qui fût capable du *débrouillement* des affaires de cette maison.

DÉBROUILLER, v. act. Débarrasser; ôter la confusion, mettre les choses en ordre. *Explicare, expedire.* J'ai *débrouillé* tous mes livres, mes papiers. Un habile Rapporteur sait bien *débrouiller* une affaire, la mettre en son jour. Les Scaligers, Lipfes, Casaubons, & autres Critiques du dernier siècle, ont fort *débrouillé* les sciences.

DÉBROUILLER, signifie aussi, Appercevoir, commencer à voir clair. J'ai à la fin *débrouillé* cette intrigue. J'ai quelque idée confuse de ce village, je tâche dans mon esprit à la *débrouiller*.

DÉBROUILLÉ, ée, part. pass. & adj. *Explicatus, expeditus.*

DÉBRUTALISER, v. act. Ôter la brutalité; faire qu'un homme brutal ne le soit plus. *Aliquem à rusticis, ferinis moribus ad humanitatem reducere.* Madame la Marquise de Rambouillet a fait ce mot, qui est assez heureusement inventé. *VAUG.* Mais quoiqu'il dût être reçu avec applaudissement, l'usage n'a point confirmé.

DÉBRUTIR, ou **DÉBROUTIR**, v. act. Terme de ceux qui travaillent aux glaces de miroir. Il signifie, Commencer à polir les glaces, en ôter d'abord ce qu'il y a de plus rude. *Speculi crystallum levigare.* *Débruit* une glace de miroir.

DÉBTEUR, f. m. Vieux mot. Débiteur. *Debitor.*

DÉBUCHER, v. n. Terme de Vénérerie. Sortir du bois. Il ne se dit que du gros gibier, quand il sort du bois où il s'étoit retiré, ou de son huilon, de son fort. *Migrare à silva, à lustro.* Mon cerf *débuche*, & passe assez longue plaine. *MOL.*

DÉBUSQUEMENT, f. m. L'action de débusquer. *POMMEY.* *Exaltio, ejectio.*

DÉBUSQUER, v. act. & n. Sortir du bois. *Exire, egredi.* Dès que le loup eut *débusqué*, on mit les chiens après lui.

DÉBUSQUER, signifie figurément, Chasser un homme d'un lieu qu'il a occupé. *Aliquem ex aliquo loco dextrudere, depellere, ejicere.* Ce Capitaine avoit occupé ce château, mais on l'en *débusqua*. Cet homme s'étoit intrus dans ce Bénéfice, mais on l'en *débusqua*, ou déposséda.

DÉBUSQUÉ, ée, part. pass. & adj. *Depulsus, ejectus, destrusus.*

DÉBUT, f. m. Commencement d'une partie. *Ludendi initium.* Dès que j'ai vu son *début*, j'ai bien jugé qu'il perdrait la partie.

On dit qu'une chose est en beau *début*; pour dire, qu'on la peut mirer, abattre facilement, ou la jeter loin du but. *De munda gestis, depelli facili.*

DÉBUT, se dit figurément en Morale, de la première démarche dans une entreprise, dans une affaire; du commencement d'un discours, d'un ouvrage. *Initium, exor-*

Tome II.

dium. Quand on vient à la Cour, on prend garde au premier *début*. Le *début* de ce livre est beau, mais il ne se soutient pas long-temps. Que le *début* soit simple, & n'ait rien d'affecté. *BOLL.*

DÉBUTER, v. act. & n. Détourner une balle, une boule qui étoit auprès du but. *Globulum de meta depellere.* C'est un avantage de jouer le dernier à la boule; car on *débute* les autres. *Débute* en ce sens n'est guère en usage; on dit plutôt rier une boule, que *débute* une boule.

DÉBUTER, signifie aussi, Commencer une partie. *Ludendi initium facere.* Ce joueur a si bien *débuté*, que je parierois pour lui.

DÉBUTER, signifie aussi, Commencer un Discours, ou quelque autre chose. *Discendi facere initium, agendi initium facere.* Cet Avocat a plaidé sa première cause, & a *débuté* par une sortie. Il importe en toutes choses de *débute* avec esprit. *AB.* Il a malheureusement *débuté* auprès d'elle. La belle galanterie que la leur! quoi! *débute* par le mariage, & en venir de but en blanc à l'union conjugale? *MOL.* Toute la fortune d'un homme qui entre à la Cour, consiste à bien *débute*, à se mettre d'abord en bonne réputation: car on juge de sa conduite par les premiers pas.

DÉBUTER, se dit souvent ironiquement, de ceux qui font, ou qui disent mal-à-propos quelque chose qu'on déaprouve. *Facere aliquid perperam, male.* Vous croyez avoir fait une bonne affaire, voilà bien *débuté*. Il pensoit avoir trouvé le mot de cette énigme, mais il a mal *débuté*.

DÉBUTÉ, ée, part. pass. & adj.

D E C.

DÉÇA. Préposition qui marque un lieu plus proche de nous qu'un autre, qui en est séparé par quelque montagne, ou rivière, ou qui en est plus éloigné, & qu'on désigne par la préposition *déjà*, qui est opposée à *déjà*. *Circa.* La Provence est *déjà* les Monts. La Franche-Comté est *déjà* le Rhin.

Il est plus ordinairement adverbe de tems & de lieu, & est opposé à *déjà*. Le soleil retourne en *déjà* en été. Sous l'empire d'Auclie, & long-temps en *déjà* la langue Latine florissait. Tournez-vous en *déjà*, vers moi. Venez par *déjà*. Ce mur panche en *déjà*. Les pays de *déjà*; c'est-à-dire, voisins. Il n'y a rien de nouveau en *déjà*, par *déjà*. Je vous enverrai toutes les nouvelles de *déjà*. *VAUG.*

DÉÇA, se prend quelquefois pour France, les terres, les pays qui sont en *déjà* des Alpes, par opposition à l'Italie, qui est au-*déjà*, & qui est désignée par le mot *déjà* tout seul. J'ai reçu par le courrier, qui a été *déjà* de *déjà*, la lettre &c. *M. SERVIER.*

On dit d'un inconstant, qu'il est tantôt *déjà*, tantôt *déjà*, qu'il incline *déjà* & *déjà*; d'un cœur, d'un inquiet, qu'il va *déjà* & *déjà*. *Utiud curaque.*

DÉCACHETER, v. act. Ôter, rompre le cachet. Il se dit particulièrement des lettres & paquets, quand on les ouvre. *Resignare.* On est exempt de payer le port des lettres *décachées*.

DÉCACHETÉ, ée, part. pass. & adj.

DÉCADARQUE, ou **DÉCADUQUE**, f. m. Magistrat que Lyandre établit dans les villes de la dépendance d'Athènes, après sa victoire sur les Athéniens. *Decadarchus, Decaducus.* Lyandre créa dix Magistrats dans chacune des villes Athéniennes, après en avoir chassé tous les partisans d'Athènes, & il n'admit personne parmi ces Magistrats qui ne fût son hôte & son ami, ou qui ne lui jurât fidélité. Ainsi il se rendit maître de tout le Gouvernement: c'est ces dix Magistrats qu'on appella *Decadarches* & *Decaduces*, de *dix*, dix, & de *arché*, Commandement, Magistrature; ou de *dix*, dix, *Decade*, & de *arché*, j'ai, je possède, je commande. Dans Athènes il en mit treize.

DÉCADE, f. f. Ouvrage composé de dix livres. *Decas.* L'Histoire de Tite-Live est divisée par *Décades*.

DÉCADENCE, f. f. Chute, déclin, abaissement, ruine imminente, diminution de grandeur, qui conduit insensiblement à la ruine. *Ruina, lapsus.* Les bâtimens qui sont

Yyyyj

font

sont point habillés, tombent bien-tôt en *déclat*. Que j'aime à voir la *décadence* de ces vieux palais ruinés. S. AMANO, Le P. Bouchot, dans les nouvelles remarques sur la langue française, avertit que *déclat* ne s'emploie guère qu'au figuré, & ce n'est en vers, comme dans l'exemple cité de S. Amano, qui vient d'être rapporté : & que quand on dit la *déclat* d'une maison, une maison qui tombe en *déclat*, alors maison se prend pour *façade*, & non pas pour bâtiment.

DÉCLATÉRE, se dit aussi figurément dans la même signification dans les choses morales. *Res inclinatae, ab inclinatâ formâ ad inclinam & propriam partem deperit; imperii, regni, Republicae occasus, finitulus; verum inclinatio.* Le crédit de cet homme va en *déclat*, peut dire, il se ruine. Toutes les choses du monde vont en *déclat*; c'est à-dire, de mal en pis. Cette famille tombe en *déclat*. Vignère a écrit l'Histoire de la *Déclat* de l'Empire d'Orient, & le P. Mambourg celle de l'Empire d'Occident après Charlemagne. Bien loin que les sciences soient allées en *déclat* dans ce siècle, elles ont au contraire regagné de considérables accroissements. S. EYA, La *déclat* des arts a suivi la chute de l'Empire Romain. In. Les hommes ne regardent pas volontiers les choses dont la *déclat* leur remet devant les yeux la nécessité inévitable de mourir. BOUÛ. Les femmes laissent aller leurs charmes en *déclat*, dès qu'elles ont enchaîné un mari. S. EYA. Depuis ce malheur tous alla véritablement en *déclat*, & les affaires furent sans retour. BOÛ. Don Mabillon, dans les *Acta* & *anali. Bened. Sac. IP. Pref. §. VI.* traite des causes de la *déclat* de l'Ordre de S. Benoît.

DÉCAGEN, v. act. Oter, tirer d'une cage. Me voilà donc *décagé* pour la troisième fois, dit Cyrano dans son Histoire comique de l'Empire de la Lune. Mais un Ecrivain si libre dans la manière de penser, peut bien l'être dans ses expressions: encore celle-ci n'est-elle pas la plus hardie.

DÉCAGONE, f. m. Terme de Géométrie. Figure qui a dix angles & dix côtés. *Decagonus*. Le bassin de cette fontaine est *décagon*.

En matière de l'ornication on appelle aussi un *décagon*, une place sacrifiée par dix bâtons.

DÉCAISSER, v. act. Terme de Jardinier. C'est tirer quelques plantes, quelques arbres, quelques fleurs de la caisse. *Plantes sunt ex capitis cunctis. Decassare un palinon. Decassare un oranger*, &c.

DÉCAISSER des marchandises. C'est les tirer hors de la caisse où elles font renfermées. Il ne se dit que de la première ouverture que l'on fait d'une caisse.

DÉCALENGE, f. m. Terme de Coutumes. Qui n'est point acoté, ou qu'on n'est point appréhendé. On dit aussi des biens & des meubles *décalteng*, & déchargés de la faïme.

DÉCALITRE, ou DÉCALITRON, f. m. Ancienne monnaie de la ville d'Egine. *Decalitra*. La *Décalitre* des Egéniens valoit deux litères Corinthiens, au rapport de Pollux, c'est-à-dire, qu'il valoit dix oboles d'Egine, ou seize oboles d'Athènes, & les deux tiers d'une obole d'Athènes. Saumaise, de *M. U. Jur. c. 6.* veut que la *Décalitre* ne valût que 16. oboles & on tiers d'obole d'Athènes; mais il le trompe: car six oboles d'Egine en valent dix d'Athènes. Aussi 1. obole d'Egine égale à 1. obole d'Athènes, plus 1. obole, plus 1. obole. Or 1. $\frac{1}{2}$ $\frac{1}{2}$ & $\frac{1}{2}$ = 1. Donc une obole d'Egine valoit 1 $\frac{1}{2}$ d'oboles d'Athènes. Il s'en suit encore de là, contre le sentiment de quelques Auteurs, que la *Décalitre* valoit plus de deux drachmes d'Athènes, car la drachme, ou dragma d'Athènes, ne contenoit que six oboles, & conséquemment les deux dragmes d'un faisoient que douze, & le *Décalitre* 16. qui font 2. dragmes & $\frac{1}{2}$ de dragma d'Athènes. Il paroît par-là que si l'on appelle quelquefois le *Décalitre* d'Egine une dragma, c'est un abus de ce nom, & c'est en fait parler folle. Il y avoit aussi un *Décalitre* de Corinthe, & un de Syracuse, qui étoient l'un & l'autre de moins de poids que celui d'Egine. Voy. *Geononius, L. III. De Piv. Piv. C. 3.*

Pour résoudre maintenant la *Décalitre* en notre monnaie, supposons 1°. que l'argent est à 12. livres le marc; le grain vaudra un denier, plus $\frac{1}{2}$ de denier. Supposons 2°. second

lieu, ce que tout le monde accorde, que la dragma d'Athènes pezoit un huitième de l'once Romaine, c'est-à-dire, 67. de nos grains: comme nous avons dit au mot DRAGME. Suivantes & sept grains ou la dragma Attique valoit 9. f. 3. d. $\frac{1}{2}$ de denier, comme nous l'avons montré au même endroit. Deux dragmes & $\frac{1}{2}$ de dragma, c'est-à-dire, le *Décalitre*, valoit 1. lit. 1. f. 8. d. $\frac{1}{2}$ de denier.

Ce mot est Grec composé de *deka*, dix, & *metra*, litre, qui étoit, selon Pollux, une petite monnaie, laquelle, comme il paroît parce que nous avons dit, valoit deux sous deux deniers plus $\frac{1}{2}$ de denier, puisqu'il y a dix litres dans le *Décalitre*.

DÉCALOGUE, f. m. Les dix Commandemens de Dieu gravés sur deux tables données à Moïse. *Decalogus*. Le Symbole & le *Décalogue* sont deux choses nécessaires à savoir pour le fidèle. Ce nom est Grec, composé de *deka*, dix, & *logos*, parole, comme qui diroit dix paroles; & ou a donné ce nom aux dix Commandemens de Dieu gravés sur les deux tables qu'il donna à Moïse: parce que ces Commandemens sont au nombre de dix, ou qu'on les a divisés en dix. Les Juifs les appellent aussi *עשרה דברים*, les dix paroles, & ce nom est très-ancien. Il s'y a que les Samaritains qui, & dans leur Texte Hébreu, & dans leur Version, ajoutent après le v. 17. du XX. C. de l'Exode, & après le 21. v. du C. V. du Deuteronome, on omette précepte, de bûir un autel sur le mont Garizim, &c. Mais on voit manifestement que c'est une addition qu'on a faite au texte, pour s'autoriser à avoir un autel & un temple, & à offrir des sacrifices sur le mont Garizim, comme ils faisoient, & pour décréditer, s'ils avoient pu, le temple de Jérusalem, & le culte qu'on y rendoit à Dieu. Du reste, quoique les Samaritains prissent, tous, Juifs & Chrétiens, convenement du nombre de dix préceptes, il y a quelque différence pour la manière de les diriger. Le *Décalogue* est un abrégé de ce que nous devons faire, comme le symbole est un abrégé de ce que nous devons croire, & l'Oraison Dominicale un abrégé de ce que nous devons demander à Dieu. CONTRA. D'ANQ. Le *Décalogue* est un abrégé des lois de Dieu, qui contiennent les devoirs de l'homme envers Dieu & envers le prochain. Il fut donné à Moïse écrit sur deux tables, dont la première contenoit les trois premiers préceptes qui regardent Dieu, & la seconde les sept autres, qui concernent le prochain.

Les Talmudistes, & après eux Paillet dans son traité De *Pharissæorum hominibus*, disent que le *Décalogue*, ou ces dix Commandemens étoient gravés d'un côté sur les Tables que Dieu donna à Moïse, & de l'autre sur le milieu du $\square$, *mon* final, & du $\square$, *semel*, & demeurèrent miraculeusement suspendus sans teur à rien. Voyez la Diuette, sur les Médailles Samaritaines imprimée à Paris en 1715. Ils disent encore que le *Décalogue* étoit écrit en lettres de lumière, c'est-à-dire, lumineuses & brillantes.

DÉCALQUER, v. act. Terme de Peintre & de Graveur. Tirer une contre-épreuve d'un dessin. On pose pour cela un papier blanc dessus, & on le frotte avec quelque chose de dur, afin de lui faire recevoir l'impression. Voyez ci-devant CONTRE-ÉPREUVE.

DÉCAMÉRIDE, f. m. *Decemarii*. Ce mot, qui veut dire dixième partie, est employé par M. Sauerer, dans son *Traité des passages d'Asie*, pour désigner, mesurer, connoître les intervalles & les rapports des jours.

Ce mot *Decemarii* vient de *deka*, dix, & de *metra*, partie, mesure.

DÉCAMERON, f. m. Ouvrage qui contient les actions, ou les entretiens de dix journées. *Novum per dies decem gylarum aut distarum narratio*. Le *Décameron* de Boccace contient cent Nouvelles racontées en dix Journées.

DÉCAMPEMENT, f. m. Levée d'un camp, délogement d'une armée. C'est dans le *décampement* que les Généraux montrent leur capacité.

DÉCAMFER, v. n. Lever le camp, mettre une armée en marche pour faire changer de place. *Castris movere, jachare*. C'est le plus souvent la suite qu'on s'écarte, quand on est près des ennemis.

Où dit dans le discours ordinaire, qu'on a fait *décamper* quelquefois.

quelqu'un, lorsqu'on lui a fait quitter la place, qu'on l'a vu en fuite, *Exerces, expulser*. Dès qu'il a été qu'on avait décrété contre lui, il a été *décapité*. *Exerces, expulser*. **DECAMYRON**, f. m. C'est le son d'un carapaline dont il est parlé dans Oribase, auquel on a donné ce nom, parce qu'il est composé de dix aromates différens. *De dix, dix, & myron, encens*. Voyez en la composition dans le Dictionnaire de James.

DECAN, f. m. Royaume de l'Asie, dans la Presqu'île de l'Inde, de la Gange. *Decanum, Decanum Regnum*. Le *Decan* est borné au midi par le Royaume de Bissnagar, au couchant par l'Océan Indien, au nord par les Etats du Mogol; au levant les montagnes de Gaze le séparent du Royaume de Golconde. *Marty dit que la Capitale est Virapour; & le P. Carrot, dans son Histoire générale de Mogol, dit que c'est Orangabad.*

DECAN, f. m. *Decanus*. Les *Decans* étoient de petits Officiers sous le Chambellan de l'Empereur de Constantinople, qui commandoient chacun à neuf autres. *CHASTELAIN*. Ce n'étoit pas seulement à la Cour que ce mot étoit en usage; on appelloit à l'armée *Decan* un soldat qui commandoit à 10. autres (Nous disons *Dizainier*, ou *Dizainier*) dans les Monastères, un Moine qui avoit soin de dix autres; dans les grandes Eglises, un Prébendé, ou Chanoine, qui en avoit dix à sa charge, & qui étoient ordinairement dix Prêtres, d'où vient que ce *Decan* passoit pour Archevêque. Dans la division d'un Evêché, un Prêtre qui avoit inspection sur dix Clercs, ou dix Paroisses, étoit aussi *Decan*. C'est ce que nous appelons Doyen rural, quoiqu'à présent ils ne soient pas réservés à dix Paroisses, mais qu'ils en aient souvent plus ou moins. Sur les *Decans* militaires, voyez *Végèce*, L. II. C. 8. & sur les *Decans* Monastiques, S. Augustin, *De Moribus Eccl. Can. Can. L. I. C. 31*. Il y a dans le Code un titre *De Decanis*. S. Jean Chrysostôme, hom. 23. sur le Ch. VII. de l'Epître aux Hébreux, & S. Ambroise, L. V. ép. 35. parlent aussi des *Decans*.

Constatant fit à Constantinople un corps de 910. personnes, ou familles prises de divers métiers, qu'il donna à l'Eglise cathédrale en les déchargeant de toutes sortes d'imposition pour qu'ils rendissent gratuitement aux morts les devoirs de la sépulture, particulièrement aux pauvres. On les appelloit *Decani* & *Lebanarii*, peut-être parce qu'ils étoient dressés par dizaines, dont chacune avoit une bière, ou litière pour porter les corps. On croit que ce sont ceux que l'on commença sous Constant à appeler *Copiates*, c'est-à-dire, des Clercs destinés au travail; car on leur donne ordinairement rang parmi les Clercs, même avant les Chantres. On les a aussi surnommés *fatoyeurs* à cause qu'ils avoient soin de faire les fosses pour les morts. Il paroît par une loi de l'an 537. qu'il y avoit à Rome de ces *Copiates*: on le voit de même des Gaulois sans Honoraires. Mais leur nom qui est tout Grec, fait juger qu'ils venoient originairement de l'Orient; & peut-être de l'établissement que Constantin en avoit fait dans sa nouvelle ville. *TILLEN*.

Ce nom vient de *Decanus*, dérivé de *dux*; dix. Et quoi que de *Decan* nous ayons fait *Doyen* en François, on croit cependant que quand il s'agit de ces Officiers anciens, tant Ecclésiastiques que Civils, on fait bien de dire *Decan* à l'exemple des Auteurs cités ci-dessus, & non pas *Doyen*; l'usage a attaché une signification particulière au mot *Doyen*, qui ne conviendrait pas à ces autres Officiers. Cependant l'Abbé de la Trappe en a usé autrement au Chapitre XXI. de la Règle de S. Benoît, où il est traité des *Decans* des Monastères que cet Abbé appelle *Doyens*.

DECANAL, *ALE*, adj. Qui appartient à un *Decan*. *Decanalis*, & C. Les Chas Barthélemites tous les ans le Président, du consécration de l'Ordinaire, doit s'assembler avec tous les Supérieurs du district *decanal*, pour traiter des affaires qui regardent l'Institut. *P. HELLIER, T. VIII. C. 6.*

DECANAT, f. m. *Decanus* & *Doyenné* font la même chose & signifient la dignité, la qualité de celui qui est Doyen d'un Corps ou d'une Compagnie; mais il faut distinguer les Corps ou Compagnies Ecclésiastiques, comme un Chapitre, un Monastère; & les Corps ou Compa-

gnies civiles & politiques, comme un Présidial, un Parlement, un Conseil, &c. Dans les Compagnies Ecclésiastiques on dit communément Doyenné, & en quelques endroits seulement *Decanus*. Dans les Compagnies civiles ou politiques on dit toujours *Decanus*, & jamais Doyenné. Ainsi on ne dira point le Doyenné du Conseil, le Doyenné du Parlement, &c. mais le *Decanus* du Conseil du Roi, le *Decanus* du Parlement, &c. On parvient au *Decanus* du Parlement par antiquité. Il y a eu une grande question sur le *Decanus* du Conseil, savoir si les Conseillers d'Etat ordinaires pouvoient prétendre au *Decanus* du Conseil à l'exclusion des Conseillers féneliers, si le plus ancien Conseiller d'Etat ordinaire doit être Doyen du Conseil préférentiellement à un Conseiller fénelier, quoiqu'il soit dans le Conseil avant le Conseiller ordinaire. Le Conseiller ordinaire dit que le Conseil du Roi est ordinaire & perpétuel, qu'ainsi la fonction de Doyen devant être continuée pendant toute l'année ne peut être remplie par un Conseiller d'Etat fénelier dont la fonction est bornée à six mois seulement; qu'un Conseiller fénelier ne peut le prévaloir de ce qu'il est plus ancien dans le Conseil, parce que la prérogative que donne la date de la réception n'a lieu que quand il y a parité de droit entre les Officiers. Le Conseiller fénelier répondit que le *Decanus* du Conseil est donné à l'ancienneté, qu'ainsi le Doyen des Conseillers d'Etat est toujours le plus ancien; que l'intention du Roi n'a point été d'exclure du *Decanus* les Conseillers féneliers, qu'ils sont en parité de droit avec les ordinaires, puisque le Conseiller fénelier préside au Conseil & en particulier le Conseiller d'Etat ordinaire qui est plus jeune que lui. Le Roi par un Arrêt du 9 Décembre 1681. ordonna que le Conseiller fénelier & l'ordinaire qui dispoient le *Decanus* seroient Doyens du Conseil pendant six mois chacun, mais qu'à l'avenir le *Decanus* venant à vaxner, le plus ancien des Conseillers d'Etat, fut-il fénelier y sera admis, & que s'il étoit fénelier, il sera ordinaire du jour que le *Decanus* aura vacqué. Un Ecclésiastique peut posséder le *Decanus* du Conseil. *Decanus, Decanus morum, officium*. Il n'est guère avantageux de parvenir au *Decanus*, quand on n'y parvient que par l'âge.

DECANAT, chet les Barthélemites le dit d'une maison ou d'un district gouverné par un Supérieur. Les Supérieurs des *Decans* font exécuter dans leurs propres Maisons les réglemens faits dans leurs assemblées. *P. HÉLYOT, Tom. VIII. C. 16.*

DECANISER, v. n. Terme de Palais. Tenir la Place, & faire les fonctions de Doyen. *Decanare agere*. Tous les jours les Conseillers-Clercs du Parlement président & *decanisent* en l'absence des Présidens.

DECANISER, se dit aussi des Docteurs de Sorbonne qui sont assez avancés en âge pour être Doyens aux examens particuliers des Bacheliers & Licenciés.

DECANONISER, v. act. Oter de dessus le catalogue des Saints. Un Moine, nommé *Fa Martho*, si j'ai bonne mémoire, fut quasi suffisamment *decanonisé* que canonisé, en la ville de Venise, il y a environ treize ans. *Henri Eriente, Apol. pour Hérédote ch. 19. m. p. 357. de l'Edit. de la Haye, 1735.*

DECANTATION, f. f. Terme de Chimie. C'est l'opération par laquelle on verse quelque liqueur, en inclinant doucement le vaisseau par son goulot, ou *caster*, d'où ce mot est dérivé. *Infusio*.

DECANTER, v. act. Terme de Chimie. Verser doucement par inclination la liqueur qui surra ge quelque matière. *Infundere*. On dit aussi *decanter*.

DECAPER, v. act. Terme de Chimie. C'est écorer le vend de gris ou la rouille de cuivre. Après avoir decapé le cuivre avec de l'eau forte. *Minerale de l'Acide*.

DÉCAPITATION, f. f. Action de décapiter. Ce mot nous manque. Celui de *décollation* n'est en usage qu'en cette phrase : La *décollation* de S. Jean, pour dire un tableau où est peinte la tête de S. Jean-Baptiste qu'on a décollé, ou la Fête qu'on fait en l'honneur de son martyre. FUR. Sur la *décapitation* de François de Thou avec son armée Cinq-mars, on peut consulter Bayle à l'article de Louis XIII. rem. R. au second *alinéa*. Gui Patin y est relevé au sujet de ce qu'il dit dans ses lettres touchant le prétendu motif de vengeance du Cardinal de Richelieu.

La *décapitation* est le supplice des Gentilshommes qui n'ont pas commis de crime dérogant. Les Astrologues prétendent que la *décapitation* est ordinairement l'ouvrage de Mars, pour peu que son influence, portée d'elle-même au mal, soit rendue plus maléfactive. S. AUBIN. *Décapitation* signifie en Chimie l'action de décap.

M. de Coras observe que la Sentence du Juge de Rieux qui condamnoit Arnauld du Thil, dit Panfette, soi-disant Martin Guerre, à perdre la tête, fut infirmée dans la peine qu'il avoit ordonnée, parce que la *décapitation* est la peine des criminels nobles. *Causés Célèb.* 10. 1. p. 45.

DÉCAPITER, v. a. Couper la tête à quelqu'un par ordre ou condamnation de Justice. *Aliquem sciti ferire, aliojui capiti a cervicibus absindere; a cervicibus revellere, decollare.* En France on *décapite* les Nobles qui ont mérité la mort, & c'est un supplice qui ne déroge point à la Noblesse. Il fit pendre les uns, & *décapiter* les autres. ABLANC. La raison pourquoy les Saints qui ont été *décapités*, sont représentés portant leurs têtes dans leurs mains, n'est pas qu'ils les y aient reçues, comme le peuple mal instruit se l'imagine; c'est qu'on a voulu marquer par-là le genre de mort qu'ils avoient souffert, & que le tronc seul d'un corps auroit trop choqué la vue. MÉNAGE. Un Ambassadeur de France à Constantinople fit voir à l'Empereur des Turcs un chef de S. Jean très-bien représenté, sauf que le Peintre n'avoit pas observé, que quand un homme est *décapité*, la peau se retire un peu. C'est le défaut que le Grand-Seigneur trouva dans ce morceau de peinture; & afin d'en convaincre l'Ambassadeur, il euvoya sur le champ *décapiter* un homme, & en apporter la tête. Voilà une barbare exactitude, & une crnelle autopsie. CATHERINOT, *Traité de Peinture*. *Décapiter* n'est pas si usité que *couper le cou*, du moins en parlant de choses de nos temps, car en fait d'antiquité de martyrs, &c. *décapiter* le dit tout autant que *couper le cou*.

DÉCAPITÉ, ée, part. pass. & adj. *Capite truncatus.*

DÉCAPOLIS, f. f. Nom de contrée. *Decapolis*. Petite Province de la Cœlésyrie, en comprenant dans la Cœlésyrie une partie de l'Arabie déserte, comme on le fait souvent, c'est-à-dire; le plat pays qui est entre le Liban, les montagnes de Galaad & le Jourdain; & une partie de la Galilée. Le pays de *Decapolis* étoit à l'Orient du Jourdain, & s'étendoit du nord au midi, depuis le Liban, ou plutôt l'Antiliban, jusqu'à la mer de Galilée. Dans l'usage ordinaire j'ai souvent ouï-dire *Decapole*; on dit Pentapole; néanmoins tous nos Traducteurs du Nouveau-Testament, tant anciens que modernes, dans S. Matthieu, IV. 25. & dans Saint Marc, V. 10. VII. 31. & Pinet, dans la Traduction de Plinie, &c. disent toujours *Decapolis*, & non point *Decapole*; ce qui montre que ce dernier n'est pas bon. Une grande multitude de peuple le suivit de Galilée, & de *Decapolis*, de Jérusalem, &c. PORT-R. Matth. IV. 25. Il s'en alla & commença de publier dans le pays de *Decapolis* la grande faveur que Jésus lui avoit faite. BOUET. Marc. V. 10. Jésus quittant les confins de Tyr pour s'en retourner, vint par Sidon à la mer de Galilée, passant au travers du pays de *Decapolis*. SIMON, Marc VII. 31. On donne à ce pays 30. milles de long du midi au nord; mais moins de large.

Ce nom fut donné à cette contrée par les Grecs depuis l'Empire d'Alexandre. Il vient de *deka*, dix, & *polis*, ville, & ce pays fut ainsi nommé, à cause de dix villes principales qu'il renfermoit; mais les

Auteurs ne conviennent pas du nom de ces dix villes, ni de leur situation. Eusèbe, dans son Onomasticon, les place au-delà du Jourdain, & en effet Joseph y en met aussi une partie en deçà. C'est une remarque de M. Simon fur S. Marc, V. 10. qui est vraie, comme il paroît par le même Évangéliste VII. 31. cité ci-dessus. Plinie décrit le pays de *Decapolis*, *Hist. Nat. L. V. C. 18.* & dit que tout le monde ne convient pas sur ces villes. Celles, dit-il, dont le plus grand nombre convient, sont Damas, Opotes, Philadelphie, Raphana, Nysa, ou Scythopolis, Gadara, Hippodion, Pella, Galafà & Cantha. Buchart en nomme d'autres; & il les met toutes dans la Galilée, en quoi il se trompe, dit très-bien M. Simon. Les Hébreux disent que c'est Sepher, Tibériade, Nephtali, ou Cedès Nephtali, Azor, Césarée de Philippe, Caparnaüm, Bethsaïde, Corozain, Bethan & Joropata.

DÉCAPROTE, f. m. Officier qui levait les tributs. *Decaprotus, Decaprimus.* Les *Decapotes* étoient obligés de payer pour les morts; de répondre à l'Empereur sur leurs biens de la quote-part de ceux qui mouraient. Voyez le Digeste, l. 3. & l. ult. *De Muner. & honor.* Et l. 10. *De pollicitis.* Cicéron les appelle *Decaprimus* dans son oraison *pro Roscio*. Voyez le Dictionnaire de Droit de Calvin.

Ce mot vient de *deka*, dix, & *πρωτος*, premier; apparemment parce qu'on choisissoit les dix premiers, ou les dix principaux des communautés pour faire ces levées.

DÉCARGYRE, f. m. Pièce de Monnaie ancienne dans l'Empire de Constantinople. *Decargyrum.* Le *decargyre* s'appelloit autrement majeure, & valoit dix petites monnoies d'argent; & c'est de là que lui venoit son nom. Ainfi c'étoit la sixième partie de la livre; car il y avoit 60. de ces petites monnoies d'argent à la livre, comme il paroît par la loi I. du Cod. Theod. *De expens. lud.* & la livre étant de douze onces, le *decargyre* en pesoit deux. En supposant que la livre Romaine d'aujourd'hui est la même, mettant l'once Romaine à 536 de nos grains, comme Gassendi, dans la vie de M. Peyerès; le *decargyre*, qui étoit de dix onces, devoit peser 1072. grains, c'est-à-dire, 14. gros 2. deniers 19. grains selon notre poids; & supposé qu'il fut de même aller que nos monnoies, & que le prix de l'argent est 31. livres le marc, le *decargyre* valoit 7. l. 8. f. 10. d. de denier.

DÉCARRELER, v. a. Ôter les carreaux d'une salle, d'une chambre. *Lavere, lavaculis avellere, extrahere.* Si on laisse un pourceau dans une salle, elle sera bientôt *décarrelée*.

DÉCARRELÉE, ée, part.

DÉCASTYLE, f. m. Qui a dix colonnes de face. Bâtiement qui a une ordonnance de dix colonnes de front. *Decastylus.* Le temple de Jupiter Olympien étoit *decastyle*. Davilers écrit *decastyle* avec un i contre l'étymologie, dont on conserve pour l'ordinaire des traces dans les mots propres des Sciences & des Arts. Voyez M. Perault, trad. de Vitruve l. 3. Daviler t. 2.

Le nom de *decastyle* vient de *deka*, dix, & de *stylon*, colonne.

DÉCASYLLABIQUE, adj. De dix syllabes. Le Traducteur en vers François de la *bouche de chereus enlevée*, Poème ingénieux de M. Pope, a employé en homme d'esprit les vers *decasyllabiques* qui sont les plus aisés & les plus libres, & par conséquent il lui a été plus facile de réussir. *Obf. sur les Vers mod.* 10. 30. p. 210, 231. C'est ce que M. de Voltaire appelle *disyllabes* dans le titre de sa Comédie de l'Enfant prodigue; mais ce mot signifie proprement de *deux syllabes*, il vaut mieux le servir de *decasyllabe*, ou *decasyllabique*, qui n'est pas équivoque.

DÉCE, f. f. Nom propre d'homme. *Decius*. C'est ainsi que nous nommons l'Empereur C. Messius Quintus Trajanus Decius: nous disons aussi *Trajan Déce*. L'Empereur *Déce* étoit natif de Bubale dans la Basse Pannonie. Il s'éleva par les armes & par ses services. L'armée Romaine de la Macé & de la Pannonie, où l'Empereur Philippe l'avoit envoyé commander, le proclama Empereur l'an 249. *Déce* fut un cruel persécuteur des Chrêtiens. Il ne gouverna l'Empire qu'environ 30. mois.

mois. Les médailles de *Trajan Détr* sont rares en or, mais communes en argent & en bronze. On dit aussi l'Empereur Décus, comme s'il étoit M. de Cordemoy. Quand on parle des autres, qui ont porté en Latin le nom de Décus, on confonde communément ce nom Latin dans notre langue; on pourroit cependant dire *Dés*, & les *Dés*. *Dés* Junius Brutus, *Dés* Junius Syllanus, &c. *Dés* est un prénom de la famille Junia.

DÉCÉDER, v. n. Mourir. Il ne se dit que de ceux qui meurent de mort naturelle, & dans leur lit. *Mori, decedere, obire*. Cet homme *est décédé* après une année de langueur. Quelque *décéder* plutôt un terme de Palais que du bas langage, on peut néanmoins s'en servir quelquefois après de bons Auteurs. Hesi VIII. *décédé* à Londres le dixième Janvier 1546. MAUCROIX.

DÉCÉDÉ, *éc.*, adj. Qui est mort. *Morsus, vixit funtus. Décédé* en fa maison un tel jour. Ce mot est en usage dans tous les billets d'enterrement. Il est un peu vieux.

DÉCEINDRE, verbe actif. Vieux mot. Oter son ceinture.

DÉCEINT, *éc.*, adj. Il se dit de celui à qui l'on a ôté la ceinture ou qui se l'est ôté à lui-même.

DÉCELEÉ, *éc.*, l. f. Nom propre d'une ancienne ville de Grèce. *Dacela, Dacela*. C'étoit une des douze villes que *Cécrops* fonda, ou commença. L'Aurore commençoit à paroître sur notre horizon, quand nous arrivâmes à un gros village, qui étoit peut-être autrefois *Décélé*, que les Lacédémoniens prirent par le conseil d'Alcibiade, lorsqu'il étoit exilé, parce que cette ville étoit fort importante pour le passage de Négrepont en Asie. Du Louv. p. 109.

DÉCELEMENT, f. m. Action de déceler. *Prodinis*. On est obligé au *décèlement* des secrets qui regardent la vie du Prince, ou le salut de l'Etat.

DÉCELER, v. act. Dire un secret. *Prodere*. C'est une grande trahison de *déceler* les secrets qui nous ont été confiés par nos amis.

DÉCELER, signifie aussi, Découvrir une chose cachée; déceler en Justice un coupable qui est caché. *Indicare, perscrutari*. On donne souvent l'impairé aux criminels qui *décelent* leurs complices.

DÉCELE, *éc.*, part. pass. & adj. *Prodinis, perscrutatus*.

DÉCEMBER, f. m. Nom propre d'homme. *Décembre*. Quelque ce nom soit la même chose que *Décembre*, il faut dire *Décembre* quand c'est un nom propre d'homme, & *Décembre* seulement quand c'est le nom du dernier mois de l'année. *Candidus Décembre* a traduit Appien Alexandrin à la sollicitation d'Alphonse V. Roi d'Aragon, & a écrit avec plus de force la vie de Philippe Visconti Duc de Milan.

DÉCEMBRE, f. m. Dernier mois de l'année, dans lequel le soleil entre au Capricorne & fut le Solstice d'hiver. C'étoit le dixième mois de l'année de Romulus. *Decembris*. C'est pour cela qu'il fut appelé *décembre*, de *decem*, dix, *decimber*; car les Romains commencent dans les premiers temps leur année par le mois de Mars. Le mois de *Décembre* étoit sous la protection de Vesta. Romulus d'abord lui donna trente jours, Numa le réduisit à 29. & Jules César lui en ajouta 31. Les Romains célébroient dans ce mois différentes fêtes, le jour des Kalendes, la fête de la Fortune, qui fut ensuite transportée au mois de Juillet; le jour des Nones, 5^e. la fête de Faune; le 3. devant les Ides ou le onzième du mois, les Agonies; le 18. devant les Kalendes de Janvier, c'est-à-dire le 15^e. du mois les Saturnales; le 1^{er}, devant les mêmes Kalendes, ou le 18. du mois les Opales, ou fêtes d'Ops; le lendemain commençoit la fête des Sigillaires; le lendemain des Divales, ou Angérales, & outre cela un sacrifice à Hercule & à Cérès. Le 24^e. étoit consacré aux Lares; le 25^e. étoit les Larentinales; le 27^e. les Jeux de la Jeunesse, *Juvenalia*. On célébroit encore en ce mois une fête appelée *Strenuina*, dont Varro fait mention, *L. F. De leg. Lat.* Le 27^e. de *Décembre* on célébroit la Fête des Saturnales.

Dans le Christianisme ce mois 31. jours, & l'on y célèbre l'Avant & la Fête de Noël. L'année en bien des en-

droits a commencé dans ce mois. Voyez AN. En 7^e thica, L. 18. *De l'année & l'année d'années*, dans la description qu'il fait des mois, dit que le mois de *Décembre* est semblable au précédent, Novembre; même habit, même chaussure, même coiffure, en un mot même habillement en tout; mais qu'il est différent de corps, qu'il est noir, moins cependant que Novembre; que les cheveux mal en ordre pendant tout l'épaisseur de la barbe n'est point éparpillée comme celle du mois de Novembre, mais rassemblée & serrée; qu'il porte un pont pendu à son bras gauche; qu'il y prend du blé qu'il mène; mais que le Peintre laissent donner à étoit pour être enterré, ou pour les oiseaux qu'il le répandoit.

DÉCEMENT, adv. D'une manière décente. *Dicere, decere*. On est scandalisé de voir un Prêtre qui n'est pas *véritablement*. Vous ne croyez pas que les *logés démentis*, si vous ne joignez à la propriété le luxe & la magnificence. FLÉCH.

DÉCEMPÈDE, f. f. Terme d'Antiquaire. Instrumens dont les Anciens se servoient pour mesurer. Règle de dix pieds, *Decempeda*. La *décempède* étoit un instrumens à sept dents les terres, une perche longue de dix pieds, *decipeda* pris son nom, & en Grec *decipeda*. *Vignier, Ann. sur Tur-Lov* 1514. Les Architectes s'en servoient aussi pour donner aux bâtimens & à leurs parties les grandeurs & les proportions convenables. Horace, L. II. Od. 24. v. 24. se plaignant de la magnificence des bâtimens de son siècle, dit qu'il n'en étoit pas ainsi au temps de Romulus & de Caton, & qu'on ne voyoit point alors dans les maisons des particuliers des portiques mêlés avec la *décempède*, & tournés au nord pour prendre le frais. *Saurens* sur Solin, p. 383. paré de la *décempède*.

Ce nom vient de *decem*, dix, & *pes*, poids, pied.

DÉCEMVI, f. m. Magistrat des Romains, qui fut créé avec autorité souveraine pour faire des lois au peuple. *Decemvir*. Il fut ainsi appelé, parce que ce pouvoir fut attribué à dix personnes ensemble. On *décira* aux *Décemvirs* toute la puissance qu'avoient eux les Rois, & après eux les Consuls. Un seul d'entre eux avoit les honneurs, & les marques de l'autorité, & les autres en suite tour à tour, pendant l'année que durent le *Décemvirat*. Les *Décemvirs* dressèrent la Loi des Douze tables, qu'on appella les *Lois Decemvirales*, en quoi consistoit d'abord tout le Droit Romain. L'an 304. les Consuls Appius Claudius Crassus & T. Genucius Augurinus furent contraints d'abdiquer, & on créa les premiers *Décemvirs*. L'année suivante dix autres leur succédèrent; l'an 304. ils voulurent continuer, mais le peuple le souffrit. On les fit abdiquer, & l'on reprit des Consuls. Les débauches d'Appius Claudius Crassus, qui avoit été un des Consuls qu'on avoit fait abdiquer deux ans auparavant, & que l'on avoit fait depuis trois fois premier *Décemvir*, en furent la principale cause. *Tire-Live*, L. III. Denys d'Halicarnasse, L. X. Florus, L. I. C. 24. Cléon, L. I. de *factis* en rapportent plusieurs.

Il y eut aussi des *Décemvirs* militaires, & en différentes occasions on créoit des *Décemvirs*, pour régler & conduire certaines affaires; de même qu'il y avoit en tant des Bureaux, ou comme des Commissaires, pour certaines affaires. Ainsi il y avoit des *Décemvirs* pour conduire une colonie, des *Décemvirs* pour faire préparer & présider aux festins que l'on faisoit de temps en temps à l'honneur de Jupiter & des autres Dieux; des *Décemvirs* pour avoir soin des sacrifices; c'étoient eux qui gardaient les livres des Sibylles; & quelquefois se voyoient que des *Septemvirs*, ou des *Triumvirs*, c'est-à-dire, que c'étoient des Commissaires que l'on créoit pour ces choses, & que l'on nommoit *Décemvirs*, *Septemvirs*, *Triumvirs*, ou *Duomvirs*, selon qu'ils étoient dix, sept, trois, ou seulement deux. Voyez encore *QUINQUEVIR*. Voyez aussi Vignere dans ses Notes sur T. L. p. 1570. 1641. Cet Auteur écrit toujours au pluriel *Décemvirs*; mais mal. Comme on ne dit point au singulier *Décemvir*, mais *Décemvir*, il faut dire au pluriel *Décemviri*, & non pas *Décemvirs*.

DÉCEMVI, est encore un autre Magistrat de Rome. On établit dix Juges, qu'on nomme *Décemviri*, pour en-

dire la justice en l'absence du Préteur. On appelloit leur Jugement *communis iudex*.

DÉCEMVRAL, *ALE*, adj. m. & f. Qui a rapport aux *Décemvirs*. *Décemvralis*, *r.* Cécilien appelle le corps des *Décemvirs*, le Collège *décemvral*. Les loix *décemvrales*. La puissance *décemvrale*. L'administration *décemvrale* ne prit pas son commencement lorsque l'autorité des Consuls passa entre les mains des *Décemvirs*, car après la mort de Romulus, durant l'interregne, le malheur des affaires que prit alors le Sénat jusqu'à l'élection de Numa, & appelé par Denys d'Halicarnasse L. II. *décemvral*, parce que les Sénateurs partagés par dixaines, commandèrent à tour de rôle : avoir, un de chaque dizaine cinq jours de fuire, ayant les fusteaux de verges & les Lictéurs, ainsi que les Rois. Et cette dizaine étant finie, une autre commençoit. *Figures*, *Annot. sur T. L. p. 165.*

DÉCEMVRAT, f. m. Magistrature des *Décemvirs*, on le tempoit qu'elle durât. *Décemvratum*, *Décemvratum potestas*. Exercer le *Décemvrat*. C'est l'an 101. de Rome que le *Décemvrat* commença. Voyez *DÉCEMVR*.

DÉCENCE, f. f. Honnêteté, bienséance qu'on est obligé de garder à l'extérieur dans le geste, dans les habits, &c. *Dignitas*, *décentia*. Il est de la *décente* d'un Ecclésiastique d'avoir un habit long, des cheveux courts. Il est de la *décente* d'être à genoux dans l'Eglise, d'être chapeau bas devant les supérieurs. Les cérémonies de l'Eglise sont *décentes* & vénérables quand on les fait avec gravité & *décor*. *Fleisch. La décente* de l'Etat. Ecclésiastiques sages, humbles, retenus, ennemis d'une propreté affectée, & ce voulant que la pureté *décente* de leur état. *Bourdaloue. Esprit. T. I. p. 148.*

DÉCENDRE. Voyez *DESCENDRE*.

DÉCENNAIRE, adj. m. & f. Qui est de dix, qui procède par dix. *Décennarius*, *n.*, *am.* L'Arithmétique qui est en usage est *décennaire*, elle procède de dix en dix. M. Leibnitz a voulu changer l'Arithmétique *décennaire* en une Arithmétique binaire.

On ne dit point un enfant *décennaire*, pour dire un enfant de dix ans, *décennus*, quoiqu'on dise un homme *stragénnaire*, & un vieillard *septuagénnaire*.

DÉCENNAL, *ALE*, adj. Qui est composé de dix. Les commandemens *décennaux* sont les dix Commandemens du Décalogue. Les catégories *décennales* sont les dix catégories des Philosophes. Le Tribunal *décennal* de Venise est fort lui dans la sagesse, parce que c'est lui qui connaît de leurs affaires criminelles, & qui les juge avec beaucoup de sévérité. La charge d'Archevêque qui étoit perpétuelle, fut réduite à dix ans, & il y eut sept Archevêques *décennaux*. Le P. BRUMON.

DÉCENNALES, f. f. pl. Fêtes que les Empereurs Romains célébroient tous les dix ans de leur règne par des sacrifices, & par des largesses au peuple. *Décennalia festa*. Auguste fut l'auteur de cette coutume, qui fut imitée par les successeurs. On faisoit aussi dans le même temps des vœux pour l'Empereur, en lui consacrant l'Empire, & ces vœux s'appelloient aussi des vœux *décennaux*, ou *décennaux*. Depuis Antonin Pie, on trouve ces jeux & ces vœux marqués par les médailles. *PRIMI DECENNALES*. *SECUNDI DECENNALES*. *VOTA SOLI*. *DECEN*. II. *VOTA SUSCEP*. *DECEN*. III. Ces vœux se faisoient au commencement de chaque dizaine d'années ; car sur les médailles de Pertinax qui eut à peine quatre mois d'Empire, on trouve *VOTA DECEN*, & *VOTIS DECENNALIBUS*, & sur celles du Pape, dont l'Empire ne dura pas deux ans, *VOTIS DECENNALIBUS SOLI*.

SECVLVS ANNI ROMAN. *Synagoge*. C. 4. p. 147. croit que ces vœux avoient pris la place de ceux que les Censeurs avoient coutume de faire au temps de la République pour la félicité. En effet, on ne les faisoit pas seulement pour le Prince, mais encore pour l'Etat, comme Dion ; Liv. VIII. & Plin le Jeune, L. X. ép. 101. le marquent.

Auguste établit cette fête pour consacrer l'Empire & l'autorité absolue sans choquer le peuple ; car durant la célébration de cette fête, le Prince avoit coutume de remettre au peuple toute l'autorité, que le peuple rempli de joie, & charmé de la bonté d'Auguste, lui rendoit aussitôt.

DÉCENT, *ENTR*, adj. Ce qui est dans la bienséance. *Décens*, *décens*. Un Magistrat ne doit aller siéger qu'en habit *décens*. Devant les gens graves, dans les honnêtes compagnies, il faut être en posture *décens*. On le trouve en habit *décens*, composé Lentre Marcin. *SARRAS*.

DÉCEPTÉ, f. f. Vieux mot qu'on a dit pour tromperie. Il vient du Latin *disperere*, tromper.

DÉCEPTIF, *188*, vieux adj. Trompeur. *Fallax*, *disperens*, *a*, *am.* La terre

Fuit divitiis in bonis & peris

Par mensuram fuit, canis, & déceptif. MAROT.

Un cœur faux & *disperis*. *MAROT.*

DÉCEPTION, f. f. Tromperie. *Fallacia*, *captio*, *fraus*. Il ne se dit qu'au Plural. La *déception* éternelle & d'autre moitié du juste prix est une cause suffisante pour la résolution d'un contrat de vente.

An les disputes entrent fautive
Déception, raskon, meurtre. MAROT.

DE CE QUE. Espèce de conjonction, qui signifie, Parce que, à cause que. *En quel, propres quel, quis*. Seigneur, je vous rendrai d'éternelles actions de grâces de ce que vous avez fait justice. *PORT-R.*

DÉCERCLE, *12*, adj. Vieux mot qu'on a figoité, rompu, dont le bord est défilé.

DÉCERNER, *v. act.* Ordonner quelque chose par une délibération de Sénat, d'Assemblée de ville. *Décerner*. Le Sénat de Rome *décernait* le triomphe à ceux qui avoient étendu les bornes de l'Empire. On lui *décernait* les honneurs divins, *VAUG.* Le petit triomphe fut *décerné* à Germanicus. *AZ.* On lui *décernait* les honneurs funèbres au fils, *PATRU.* On ne se sert guère de *décerner* dans les discours familiers, mais seulement dans les discours graves, & dans les livres.

Et parmi les mortels

Quelques-uns croient que son encens,
Ni font que de grands criminels
A qui nous seule ignorance,
Au lieu de châtiment décérne des mortels.

NOUV. CH. DE VERS.

DÉCERNER, se dit aussi des ordonnances & décrets qui se font dans les Conclaves, dans les Assemblées Ecclésiastiques. Le Saint Concile a *décerné* que dorénavant les mariages ne se feroient qu'après trois publications de bans.

DÉCERNER, se dit encore en termes de Palais, des décrets qu'on donne en matière criminelle pour arrêter ou ajourner personnellement un accusé. La Cour a *décerné* son décret de prise de corps contre tels & tels. On ne *décernait* qu'un ajournement personnel contre un domicilié, quand il n'y a ni meurtre, ni mutilation de membres. On dit aussi en termes de Finances, *Décerner* une contrainte pour le paiement de quelques sommes, & surtout des taxes & deniers Royaux. L'Intendant de la Province a *décerné* une contrainte au bas d'un tel rôle, d'une telle taxe.

DÉCERNER, Veut dire ordinairement, Ordonner, & quelquefois Délivrer. Un Notaire *décernait* acte d'une déclaration.

DÉCÈS, f. m. Mort. *Mors*, *obitus*. Il a fait un legs à cette Eglise pour faire prier Dieu pour lui après son *décès*. Il a fait faire inventaire dans les 40. jours après le *décès* de sa femme. On stipule plusieurs conditions dans un contrat de mariage en cas du *décès* de l'un des conjoints. Elle s'est mariée six semaines après le *décès* de son mari. *LE MAITRE*. Ce mot ne se dit guère qu'en termes de Palais. Ce mot vient de *discessus*, dérivé de *discedere*, s'en aller, se retirer.

DECEVABLE, adj. de tout genre. Vieux mot qui signifie, Facile à être trompé.

De jactis mactis & sabis

Nicod a employé ce terme que nous avons laissé abolir, & qui méritoit d'être conservé. Il est à craindre que *décevoir* n'ait le même sort.

DECEVANCE, f. f. Vieux mot. Déception; tromperie. *Fausse, fallacie, duperie.*

DECEVANT, ANTE. adj. Propre à tromper. *Fallax.* Le monde n'a que des apparences *décevantes*. Le calme *décevant* de la mer nous avoit invité à la promenade. Il n'est guère unifié, mais il ne laisse pas d'avoir de la grace, *suivant* en Poëte.

*Ni d'avance nous pas n'eût démasqué la nature,
Prouver à travers ses dehors décevants,
Et l'autre sans cesse à ses regards se voient.*

NOUV. CH. DE VERA.

M. Boissot à la fin de ses Avertissements a dit en parlant de M. Patin : Il donne tout au raisonnement, & il n'avait rien alors qui pût l'empêcher d'ouvrir une vaste carrière à ses sentimens, ni de jouir du charme *décevant* qui accompagne naturellement cette liberté. Il n'en est pas moins vrai, comme on l'a dit, que ce mot n'est guère en usage, & que le charme trompeur se dit plus ordinairement que le charme *décevant*. M. Boissot affectoit quelquefois des mots un peu furanés, qui n'ont pas mauvaise grace, pourvu qu'ils ne soient point trop fréquens, & qu'ils soient placés à propos, comme *décevant* l'est en cet endroit.

DECEVOIR, v. aét. Je déçois, je déjas, j'ai déja, je déjournais, que je déjournais, que je déjournais. Tromper adroitement. *Fallax, duperie.* Il ne faut pas se laisser *décevoir* aux belles apparences. Les hommes se laissent souvent *décevoir* par l'amour propre. Cette fille s'est laissée *décevoir* par l'espérance d'un bon parti. Ses souplesses continuées ne tendent qu'à nous *décevoir*. GOMEZ. Quelqu'un le trouve dans de bons Auteurs, il est moins unifié que *rompre*.

DÉÇU, v. p. part. pass. & adj. Trompé. *Fallax, duperie.* Les Anglois *déçus* par le nom de liberté, en ont à la fin détecté les excès. BOSS.

Malgré ses vœux haïssamment déçus. RACINE.

Que vous fussiez à pleurer tant si fort déçu. CORN.

Pour verrez votre oraison incertainement déçue. ID.

DÉCHAGRINER, v. aét. Faire cesser, dissiper le chagrin.

*Ce Berger caressé, et deux Magiciens,
Qui caressent tous les vœux des vœux temps & du festin,
S'en va jusqu'aux Enfers déchagriner les ombres.*
Épique de M. Hénault au Faucounerie.

DÉCHAINEMENT, f. m. Emportement de colère, de haine, de médisance contre quelqu'un. *Immoderate, effrenata maledictio.* C'est un étrange *déchainement* que celui des persécuteurs contre les ennemis de Dieu. Les fustes peines tâchent de trouver dans leur modicité forcée, & dans leur *déchainement* contre toutes les jolies femmes, le dédommagement de leur beauté usée. BELL.

DÉCHAINER, v. aét. Oter la chaîne à quelqu'un, lui donner la liberté. *Aligum ex carceris solvere, carcer exsolvere.* On *déchaine* les moutons la nuit, pour garder la maison. On a *déchainé* ce galérien.

DÉCHAINER, se dit figurément des choses qui ne se peuvent retirer dans les chaînes. *Laxare.* Tous les vents étoient *déchainés*. Tous les éléments, tous les Diables étoient *déchainés*, pour exciter une si furieuse tempête.

DÉCHAINER, signifie aussi, s'emporter contre quelqu'un, s'indigner de lui, chercher toutes les occasions de lui nuire. *Atalidit aliquem fure, exasperare, exasperare.* Cet homme est si violent, qu'il se *déchaine* par-tout contre moi, sans cesse. Se *déchaine* en injures contre quelqu'un. LAMAR.

Tome II.

DÉCHAINER, signifie, Exciter, animer quelqu'un contre un autre. *Exasperare, exasperare, aliquem ad alium commovere.* Vous avez *déchainé* contre moi un homme redoutable.

DÉCHAINÉ, ÉE. part. pass. & adj. Il a les significations de son verbe. Il semble que tout l'enfer en cette triste journée fût *déchainé*. BOURDAL. Exhort. II. p. 104.

Puis on chassa contre moi déchainé,

Je fus bonnet, réprimandé, béré.

Des malheureux c'est l'effet le passage. P. DU CERO.

DÉCHALANDER, ou **DÉSACHALANDER**, v. aét. Oter, déboucher, faire perdre les chalands à quelqu'un. *Emovere ab aliquo salendi gratiam, alioquin, removere.* *Déchalandier* un Marchand.

DÉCHALANDÉ, ÉE. part. pass. & adj.

DÉCHANT, f. m. *Diffractus.* Terme de l'ancien chant. C'étoit la musique du XII^e siècle & des siècles. Le *Crédo* noté à deux parties dans un des Manuscrits du XIII^e siècle en est une preuve. On chantoit encore à Sens ce *déchant* ou musique ancienne sur les O de Noël en 1553. & en cette année le Chapitre d'Auxerre fit une conclusion le 16. Décembre, où il y a *Quodlibet carum dissonantiam canebant huius in modis huius fere dissonantiam cum organo.* &c. C'étoit ce qu'on appelle aujourd'hui faux bourdon ou contrepoint. M. l'abbé le Bœuf, dans son Traité du Chant Ecclésiastique, parle du *déchant* & de son origine, il y explique aussi tous les changemens que le *déchant* a eus dans le chant Grégorien. Les règles de ce chant ont été écrites en François dès le treizième siècle.

Il me suffisoit d'un Missi

De Requiem hautes chaises

Au cœur me feroit grand lys

Et que pourrais déchainer. JEAN REGNIER.

Ce Poëte demandoit l'impossible en fait de *déchant* : l'usage n'étoit pas de l'employer aux Messes de Requiem ; selon les preuves qu'en donne M. l'abbé le Bœuf dans son Traité historique sur le chant Ecclésiastique.

DÉCHANTER, v. u. Charger d'avis, d'opinion. *Pallio-dum exare, matura sententiam.* Cet homme est maintenant de cet avis ; mais quand il aura approfondi cette affaire, il y aura bien à *déchanter*. L'usage de ce mot est bas & comique.

Tu vois qu'à chaque instant il se fait déchauter. MÔT.

DÉCHANTER, signifie aussi, Diminuer de prix. Il a acheté son blé vingt écus le muid ; mais quand il le voudra vendre, il y aura bien à *déchanter*, il est bien ravagé de prix.

DÉCHAPERONNER, v. aét. Terme du Fauconnerie. Oter le chaperon d'un oiseau de proie, quand on le veut lâcher. *Nudare, exare superius capite.*

DÉCHAPERONNÉ, ÉE. part. pass. & adj.

DÉCHARGE, f. f. Action par laquelle on ôte un poids, un fardeau qui pèse sur quelque chose. *Drevelum oneris.* La *décharge* d'un navire. Les Roisiers sont obligés de faire leur *décharge* à la Douane.

DÉCHARGER, se dit aussi d'une voiture, d'un lieu où on va décharger les immondices, les papiers. *Expurgandum.* On a commandé aux Tombailleurs d'aller à la *décharge* dans les fosses de la ville. Cette voiture étoit trop encombrée en cet endroit, on a porté la *décharge* plus loin.

DÉCHARGER, signifie aussi, Soulager, lever, lever, alléger. Les Monastères font une grande *décharge* pour les familles. Il a été à révélation en conséquence de ce monitoire pour la *décharge* de sa conscience.

DÉCHARGER & labourage des vins. C'est la fonction des Maîtres Tombailleurs. Déchargers de vins, à qui seule il appartient de décharger & labourer les vins, qui arrivent à Paris par la rivière, c'est-à-dire, dès la sortie des batardeaux, & les mettre à port.

DÉCHARGER, se dit aussi de l'impression des corps qui sont poussés avec violence, ou des coups d'armes à feu. Il se

Z z z z z

507

cut une grande *décharge* de coups de bâton sur les épaules. *Plagiarum illius*. Les ennemis s'enfuirent après avoir fait une *décharge* de mousquets. On appelle aussi *décharges*, ces salves qui se font par honneur ou par réjouissance, quand les grands Officiers passent devant les soldats, ou dans quelques cérémonies. *Emissio*.

DÉCHARGE, C'est un commandement de marine qu'on fait lorsqu'on donne vent devant, pour ôter le vent de dessus le hunier de misaine, & le tenir au plus près du vent. *Décharger* les voiles, c'est ôter le vent de dessus pour le mettre dedans.

DÉCHARGE, en termes de Palais, se dit de la quittance, de la libération qu'on donne à un créancier, ou qu'on écrit sur le registre de celui qui étoit commis à la garde de quelque chose. *Décharge* en ce sens est un acte par lequel celui qui étoit engagé à quelque chose en est quitte. *Acceptatio*. Un débiteur est mal assigné, quand il a une *décharge* bonne & valable. La *décharge* d'une écrou, d'une minute. La *décharge* d'un Greffier.

DÉCHARGE, se dit aussi d'une libération qu'on obtient par arrêt, ou à l'amiable, de quelque commission onéreuse. *Libratio*. *Décharge* en ce sens est un acte par lequel celui qui étoit chargé de quelque chose en est déchargé. Il a obtenu la *décharge* de cette tutelle, on a nommé un autre Tuteur; la *décharge* de ce recouvrement qui étoit dangereux.

DÉCHARGE, signifie aussi, ordre, pouvoir, précaution que l'on prend, lorsqu'on fait les affaires, ou qu'on exécute les commandemens d'autrui, afin d'éviter les affaires, les poursuites, ou, s'il y en a, afin qu'elles retombent sur celui par les ordres duquel on agit. *Prescriptio negotii gerendi facultas, auctoritas*. Il ne faut pas faire une encharge sans une procuration spéciale, c'est une *décharge*, une sûreté.

DÉCHARGE, se dit aussi d'une absolution en jugement, & de ce qui y contribue. *Libratio culpa*. Cet accusé a obtenu la *décharge* des crimes qu'on lui imputoit, tous les témoins qu'on lui a confrontés ont été à la *décharge*. C'est en ce sens que l'Ordonnance veut que les témoins soient ouïs, tant à charge qu'à *décharge*.

DÉCHARGE, se dit aussi du libre cours des eaux, des canaux qu'on fait pour écouler les inutiles & les superflus. *Exundatio*. Cette maison a une servitude incommode, est obligée de souffrir la *décharge* des eaux des voisins. Les eaux regorgent en cet endroit, parce qu'elles n'ont pas la liberté de la *décharge* par cet égoût qui est trop étroit.

On dit aussi en Médecine, que l'usage des glandes est pour la *décharge* des humeurs. *Dracalis humorum*.

On dit en Fauconnerie, la *décharge* d'un héron, vomitur, lorsqu'il vomit en fuyant tout ce qu'il a goulument avalé, afin de se rendre par ce moyen plus léger en sa suite.

DÉCHARGE, se dit aussi d'un cabinet, ou d'un lieu proche de soi pour y fermer les meubles, ou autres choses qui incommode, dont on a souvent affaire, & qui empêchent qu'on ne tienne une chambre propre. *Receptaculum*. Ce petit cabinet sert de *décharge* à cet appartement.

DÉCHARGE, en Charpenterie, est une pièce de bois posée obliquement dans l'assemblage d'un pan de bois, ou d'une cloison pour soulager la charge. *Postis ligneus obliqui positus*.

DÉCHARGE, en Serrurerie, est dans une porte de fer une grosse barre posée obliquement en manière de traverser pour entretenir les barreaux, & empêcher le châtis de sortir de son équerre. *Postis ferreus obliqui positus*.

On fait des *décharges* au-dessous des portes, & quelquefois au-dessous des fenêtres, pour les soulager, & les *décharger* d'une partie du poids qui est au-dessus. Ces *décharges* sont de deux sortes: les unes sont faites en fronton angulaire, & consistent en deux pièces de bois qui se joignent en pointe par le haut, & dont chacune a par en bas un bout posé sur le pignon de la fenêtre, ou de la porte: les autres sont faites en arc de voûte, & portent de même sur le pignon de la porte ou de la fenêtre.

DÉCHARGE D'EAU, c'est un nom commun à deux tuyaux dans un regard ou bassin de fontaine, dont l'un avec sou-

pape sert à décharger ou faire écouler l'eau qui est dans le fond; l'autre est soudé au bord du regard ou bassin, & sert à régler la superficie de l'eau à une certaine hauteur. *Tubus per quem aqua defluit*.

DÉCHARGEMENT, f. m. L'action par laquelle, on décharge. Ce mot n'est en usage que dans les ports, & dans la Marine.

DÉCHARGEUR, f. m. Terme de Tisserand en toiles. C'est un cylindre, ou pièce de bois rond, autour de laquelle on roule la bologne que l'on lève de dessus la poitrinière. C'est une espèce d'enfuble.

DÉCHARGER, v. act. Oter le fardeau, diminuer la charge qui pèse sur quelque chose. *Exonerare, onus eximere*. Les Marchands jettent leurs marchandises en mer pendant la tempête pour *décharger* le vaisseau. Il faut bon se trouver quand on *décharge* des marchandises, pour choisir les meilleures. Il faut aider à ce Crocheteur à se *décharger* de ce coffre. On dit aussi que les Charpentiers *déchargent* les poutres par le moyen des poinçons, archoutans, & autres moyens qui les soulagent, quand elles ont trop de portée, ou portent un trop grand fardeau. On appelle aussi dans un pan de charpente, des poteaux de *décharge*, des poteaux inclinés qui archoutent & qui soutiennent les autres. *Postis obliqui positus*.

Ce mot vient du Latin *dischargare*, ou *disarcicare*. DU CANG. **PAPEBROCH**. Ce dernier *disarcicare* se trouve dans la vie de S. Médard par Venantius Fortunatus, contemporain de Grégoire de Tours. *Ann. SS. Junii, T. II. p. 80. E. 81. E.*

DÉCHARGER, signifie aussi, Retrancher, ou pousser dehors ce qui nuit, ce qui incommode. *Exonerare*. Le retranchement des branches superflues *décharge* un arbre, le fait bien profiter. Le vomissement *décharge* l'estomac. La bétoine *décharge* le cerveau. Il est allé *décharger* son ventre. *Décharger* la malle du sang. LA CHAMB.

DÉCHARGER, se dit figurément en choses spirituelles & morales. *Exonerare*. Pour *décharger* sa mémoire, il faut écrire ses affaires sur un agenda. Il faut faire une bonne confession pour *décharger* sa conscience. C'est dans le sein de ses amis qu'il faut *décharger* son cœur. Un Grand *décharge* souvent sa colère sur celui qui n'en peut mais. *Iram effundere*. *Décharger* mon cœur de l'ennui que vous lui donnez. VOIT. Rien ne peut *décharger* de l'obligation de restituer, quand on le peut. On ne peut *décharger* les hommes de l'obligation d'aimer Dieu. Il alla *décharger* sa douleur dans le cœur de ses filles. MAD. L'HÉRITIÈRE.

DÉCHARGER, signifie aussi, Frapper avec quelque chose de pesant. *Impingere illam; sisti, ferro aliquem ferire, cadere*. Il lui a *déchargé* sur les épaules un grand coup de poing, de bâton, de cinetere. Il lui *déchargea* un grand coup de hache sur la tête. ABLANC. Il lui *déchargea* un démesuré coup de poing. SCAR.

DÉCHARGER, signifie aussi, Oter la charge d'une arme à feu, soit en la tirant avec un tirebourse, soit en y mettant le feu. *Eminere, dispendere*. Il faut *décharger* ce pistolet, il est trop vieux chargé.

DÉCHARGER, en termes de Palais, signifie aussi, Oter en tout ou en partie une imposition, une obligation qui est onéreuse. *Libérare, eximere*. Un Tuteur n'est point *déchargé* d'une tutelle, qu'il n'ait rendu compte, & payé le reliqua. Il faut prouver sa noblesse, son exemption, pour être *déchargé* des tailles. Il a payé cent écus sur cette obligation, il en est *déchargé* d'autant. En ce même sens on dit, *Décharger* un registre, une grosse, une minute d'un contrat, ou écrou de prisonnier, une souffrance dans un compte, pour dire, en écrire la *décharge*, en mettre la quittance au bas, au dos, à la marge.

DÉCHARGER, signifie aussi, Aboudre. *Abolvere, purgare, extra culpam ponere*. Il a été *déchargé*, renvoyé contre & absous de l'accusation qui avoit été intentée contre lui. Cette sentence l'a *déchargé* pleinement de l'accusation. DE SACY. Il a été renvoyé, ou *déchargé* de l'assignation qui lui avoit été donnée devant le Juge incompétent.

DÉCHARGER, se dit aussi des dépositions des témoins, ou complices, qui tendent à cette absolution. Tous ceux qu'on croyoit ses complices l'ont *déchargé* à la mort. *Libère culpâ*. Les témoins à la confrontation se sont *déchargés*, l'ont *déchargé*.

En termes de Marine, *décharger* les voiles, c'est ôter le vent de dessus pour le mettre dedans. *Décharger* le petit hunier, c'est ôter le vent de dessus le hunier de misaine, & le tenir au plus près du vent.

DÉCHARGER. On dit proverbialement ; *Décharger* le plancher, pour dire, Sortir, se retirer. Il est du style familier. ACAD. FR.

DÉCHARGER. Terme de Manufacture de lainage. C'est ôter le trait, après avoir fait aller & venir le peigne droit sur la gauche, & la gauche sur le droit.

DÉCHARGER ET LABOURER DES VINS. C'est les tirer hors des bateaux, & les mettre à terre.

DÉCHARGER la pierre de dessus les bois. Terme de Carrier. C'est la faire tomber de dessus les étais, avec lesquels on la soutient, à mesure qu'on la fonce.

DÉCHARGER, avec le prénom personnel, signifie, Mettre sur autrui une charge, le soin de quelque chose. *Cum rei alius in aliquo transiret.* Les Grands Seigneurs se *déchargent* du soin de leurs affaires sur leurs Ministres, sur leurs Intendants.

DÉCHARGER, signifie aussi, S'exculer. *Pingare se, culpam in alium transfere.* On l'accusait d'une telle faute, mais il s'en est *déchargé* sur les Commis, sur les Clercs.

SE DÉCHARGER, se dit aussi de l'écoulement des eaux. *Influit, exonerat se, exundare.* Le Nil se *décharge* dans la Méditerranée par sept embouchures ; la Marne dans la Seine. Le bassin de cette fontaine se *décharge* dans cet étang. Les eaux de cette maison se *déchargent* dans la cour d'en face.

SE DÉCHARGER, se dit aussi des couleurs, quand elles perdent leur première vivacité. *Remittere.* Il faut prendre le gris fort brun, il se *décharge* toujours assez.

On dit aussi que le temps se *décharge*, quand il pleut après que le ciel est demeuré long-temps couvert. *Pluere.*

DÉCHARGÉ, é. part. pass. & adj. *Exoneratus.*

On dit dans le Manège, qu'un cheval est bien *déchargé*, qu'il a la taille *déchargée*, qu'il est *déchargé* d'encolure, pour dire, qu'il n'a point le cou trop chargé de graisse, qu'il l'a menu & droit. *Pinguetudo defluunt.*

On le dit aussi des personnes qui sont d'une taille délicate & aisée.

DÉCHARGÉ, é. part. pass. & adj. Terme de Blason. Armes *déchargées* est le contraire d'armes chargées, & une espèce des armes dénuées. Ce sont des armes auxquelles on a retranché quelque chose en punition d'un crime de celui qui les porte. Voyez DIFFAMÉ.

DÉCHARGEUR, f. m. Officier de ville, commis sur les ports pour décharger les bateaux. *Excusor.* Les *Déchargeurs* de vin sont des Tonnelliers, qui, après que les Bourgeois ont acheté des vins dans les bateaux, les *déchargent* & mettent à terre par le moyen de grosses pièces de bois qu'ils appellent *chinois* : car il leur est défendu de passer sur les planches mises par les Officiers Planchoyeurs. Il y a aussi des *Déchargeurs* d'artillerie entre les Officiers qui sont à la suite de l'artillerie.

DÉCHARMER, v. act. Oter un charme à quelqu'un. *Pomum. Fascinationem ab aliquo amovere, aliquem magicis carminibus illigatum, adstrictum solvere.*

DÉCHARNER, v. act. Oter la chair de dessus les os. *Carnem nudare: exure.* Il a fallu *décharner* l'os pour panser ce nodus.

DÉCHARNER, signifie aussi, Amaigrir, n'avoir que la peau & les os. *Macre conficere, tenuare; macilentum reddere, emaculare.*

Ce vieillard n'a sauvé des ravages du temps

Qu'un peu d'os & de nerfs qu'on a décharné cent ans.

CORNEILLE.

DÉCHARNER, se dit aussi figurément du style, de la langue, & même des discours entiers, pour signifier, Destituer, dépouiller d'agréments & d'ornemens. *Spoliare sermonem lepore suo, juri elegantia.* Il est à craindre qu'à force de raïner sur la langue, & de la vouloir purger de tout ce qui n'est pas du bel usage, on ne la *décharne* trop. CAIL. Les Sermons de Nectarius sont secs & *décharnés*. Du PIN. Il faut éviter une fausse délicatesse qui

Tom. II.

décharne le discours, & qui lui ôte sa substance & sa solidité. S. EYR.

DÉCHARNÉ, é. part. pass. & adj.

Trois en riste décharné,

Pâle, défaits, la face décharnée,

Les yeux éteints, en fin prêts à partir. N. CH. DE VERS.

On dit aussi figurément du style, qu'il est maigre, sec & *décharné*. *Lijuna oratio.*

DÉCHAPIR, v. act. Séparer deux personnes qui se battent, qui se tiennent l'un par le corps & aux cheveux. *Duos colluctantes, & in fauces invicem involvantes desolvere.* Ces gens étoient si animés, qu'on a eu bien de la peine à les *déchaper*. MOL. Ce mot est bas.

DÉCHASSER, v. a. Terme de Tourneur. *Tindere, depulere, detrudere.* *Déchasser* une clef de bois, c'est la faire sortir.

DÉCHAUMER, v. act. Terme d'Agriculture. *Déchaumer* une terre, c'est la casser, la mettre hors de friche. *Atare, acaro primum proficiscere.* Les Laboureurs disent, J'ai ce matin *déchaumé* un quartier de terre. LIGER. On n'a point ouï dire ce mot ; peut-être n'est-il en usage qu'en Bourgogne, d'où est cet Auteur.

DÉCHAUSSEMENT, f. m. Qui se dit de la façon qu'on donne aux vignes & aux arbres, lorsqu'on les *déchausse*, ou qu'on laboure & qu'on fume la terre qui est au pied. *Abluquatio.*

DÉCHAUSSER, v. act. Oter la chaussure des pieds, ou des jambes. *Excitare.* En Orient c'est un signe d'humilité de se *déchausser* en entrant dans le Temple. On *déchausse* ses éperons quand on va rendre la foi & hommage à un Seigneur.

DÉCHAUSSER, se dit aussi des réformes qui se font en certains Couvents, où l'on fait quitter la chaussure. *Calcus detrahere, calcis, nivalibus distingere.* Il est venu un ordre du Général, qui a fait *déchausser* les Cordeliers de Paris, qui leur a fait quitter leurs chausses.

On dit aussi en Chirurgie, que les dents se *déchaussent*, quand les gencives se mangent, ou par la rouille, ou par les mauvaises drogues dont on se sert pour les nettoyer. *Excipare.* *Déchausser* une dent, c'est prendre le *déchaussif*, & dépouiller la dent de l'enveloppe de la chair, séparer la gencive d'autour de la dent.

DÉCHAUSSER ; se dit aussi des arbres fruitiers & des vignes que l'on laboure au pied, où on met du fumier, ou dont on change la terre, pour leur faire rapporter plus de fruit. On *déchausse* la vigne en hiver dans les pays chauds, pour la faire hiverner, & aux froids on la *chauffe*, c'est-à-dire, qu'on enterre les brins de sarments pour les préserver du froid. DENYS, P. II. C. I.

DÉCHAUSSER, se dit aussi des volailles qui font revenir sur le gril, & dont on ôte la plus grosse peau qui est sur leurs pieds. *Pellisculam detrahere, avellere.*

DÉCHAUSSER, se dit aussi des murailles dont les fondemens sont dans l'eau, qui les lave, les dégrade, & les déruit insensiblement. *Suffodire.* Il y a une pile du Pont-aux-Change qui est toute *déchaussée*.

On dit proverbialement, qu'un homme n'est pas digne d'en *déchausser* un autre, quand il vaut beaucoup moins que lui. Toutes vos Angéliques ne sont pas dignes de *déchausser* la sans-pareille Caroline. S. EYR. On le dit même des choses. Cette église n'est pas digne de *déchausser* celle que j'ai vue ailleurs. On appelle *peu déchaussé*, un homme de néant qui veut paraître quelque chose, & qui n'a pas le moyen d'avoir des soutiens.

DÉCHAUSSE, é. ou *Déchaux*, part. pass. & adj. Il marche *déchaussé*, pour dire, sans foulures. *Excalsatus, dis-calsatus.*

On appelle des Carmes, des Augustins *Déchaussés*, des Religieux Augustins, ou Carmes, qui vivent dans une étroite réforme, & qui ne portent point de chausses, comme les Capucins. Il y a aussi des Pères de la Mercy *déchaussés*. Il y a eu des Dominicains *déchaussés* inflétrés par le P. le Quien, des Trinitaires *déchaussés*, & de même pour les filles des Augustines *déchaussées*, des Carmélites *déchaussées*, des Religieuses *déchaussées* de la Mercy, des

Zzzz ij Trinitaires

Trinitaires *déchauffés*. Voyez sur ces Congrégations Religieuses l'*Histoire des Ordres Religieux* par le P. Hélyot, P. I. C. 47. 48. 49. 50. P. II. C. 47. 48. 49. P. III. C. 6. 8. 17. 18. Il y a aussi des Freres Mineurs *Déchauffés*. On dit plus ordinairement Carmes *déchauffés*. On ne dit point Augustins *déchauffés*, ou Freres Mineurs *déchauffés*, mais Augustins *déchauffés*, Freres Mineurs *déchauffés*. Sur ceux-ci voyez FRERE MINEUR.

DECHAUSSEUR, f. m. Instrument de Chirurgie, qui est un fer pointu & taillé qui sert à déchausser les dents gâtées qu'on veut arracher. *Instrumentum ferreum qui denuciat carpatum*. M. Dionis l'appelle *densofaltrum*. Voyez *déchauffé*. On l'ouvre doucement & avec grande circonspection, en se servant du *déchauffeur*, ou du scalpel. DIONIS. Il y a aussi des *déchauffeurs* pour écarter, séparer les chairs, les membranes, &c. dans la cure des plaies, dans les ouvertures qu'on fait au corps, à l'abdomen, au thorax, à la poitrine, & aux autres parties, pour guérir ou extirper certaines maladies, comme la bubonocèle, la varicopale, &c.

DECHAUSSEUR, f. m. Terme de Vénérerie, qui se dit du lieu où a gratté le loup, ou il s'est déchauffé, & où il gîte. *Ferrea, lupi cubile*.

DECHAUX, adj. m. qu'on écrit aussi sans e. Déchauffé, qui n'a point, ou qui ne porte point de chausses, ni de bas, & des souliers, quoiqu'il porte des sandales. *Dyscalceus*. On ne le dit gueres, ou plutôt on ne le dit point que des Religieux. Les Carmes *Déchaux*. Tout l'Ordre des Observantins *Déchaux*. CHASTEL. 1. *Férr.* p. 146. Il y a cependant plusieurs Religieux dont on ne dit point *déchaux*, mais *déchauffés*: par exemple, on dit, un Augustin *déchauffé*, les Augustins *déchauffés*, & non pas, un Augustin *déchaux*, les Augustins *déchaux*: on ne croit pas du moins que ce soit l'usage. *Déchaux* n'a point de féminin, ou a le même que *déchauffé*, c'est-à-dire, *déchauffée*.

DÉCHEANCE, f. f. Perle de quelque droit acquis. *Décessio, diminutio*. Un dévolutaire est obligé de prendre possession, de conseiller & de donner caution dans l'année de son impétration, à peine de *décheance* de ses droits. La rébellion d'une ville emporte la *décheance* de ses privilèges.

DÉCHEOIR. Quelques-uns écrivent comme on prononce, *Déchoir*, v. n. *Je déchois, je déchais, je suis déchus, je déchets, je déchets, je déchets*. Au pluriel du présent de l'indicatif il y en a qui disent, *vous décheyez, vous décheyez, je décheyez, & d'autres, nous déchions, ils déchient*: peut-être que la seconde formation n'est point dans l'orthographe, mais seulement dans la prononciation; car il y a des personnes qui prononcent la seconde syllabe de *décheyez*, &c. comme la première de *dechois*. Aller en décadence, aller de mal en pis; tomber de quelque état heureux ou glorieux; diminuer en biens, crédit, faveur, santé, *Dechoire, defigere, deficere*. L'Empire a commencé à *décheyre* dès que les étrangers y ont fait des incursions. Les maisons endettées achèvent de se miner en ne voulant pas *décheyre* de leur rang. Ce malade *décheyre* de jour en jour. Ce Banquier a bien *déchus*, a bien perdu de son crédit. Les Romains étoient tellement nés pour commander, que ce peuple magnanime aimoit assez périr que *décheyre*. S. EYK. On *déchit* fort bien en mourant. VOIT. Il est *déchu* de son autorité. AELANC. Judas *déchus* de de l'Apostolat par son crime. PORT-R.

On dit aussi *décheyre* des espérances, pour dire, voir ses espérances, ses prétentions trompées. *De spe dechoire, spe labi*.

DÉCHOIR, en terme de Marine, signifie. Sortir de la route, ou dériver. *Deficere, dechoire*. Les courants, les flux & les reflux plus ou moins violents, & la variation de l'aiguille, sont les causes qui font *décheyre* ou dériver un vaisseau; à quel il faut que le Pilote prenne garde dans son estime.

DÉCHOIR, en terme d'Agriculture, se dit des blés & des autres biens de la terre, dont la récolte n'est pas si abondante, qu'ils sembleraient le promettre. *Mais prodechoit, mais est fœtus quant speras, spon agnata fallere*. Les blés sont *déchus* de moitié. Il est fâcheux de

voir *décheyre* les vignes de la manière qu'elles font, c'est-à-dire, de voir que les vignes ne donnent pas tant de raisin, qu'elles promettoient d'en donner. LITON.

DÉCHOIR, se dit également en choses spirituelles & morales. *Deficere, immutari*. Cet esprit est bien *déchu*, a bien perdu de sa force avec l'âge. Ce Capitaine est bien *déchu* de réputation depuis la perte de cette bataille. Dès que la forme du gouvernement de Rome fut changée, l'esprit *déchut* l'éloquence. S. EYK. *Déchut* du faîte de la gloire. VAUX. Son crédit est bien *déchu*.

Mais nous avons fait voir de l'erreur, & d'erreur,

Sans en faire un tel ou tel déchoir. BOLL.

DÉCHOIR, v. n. part. pass. & adj. *Defectus*. La véritable vertu *déchut* une fois, se rétablit difficilement dans une ame abâtardie. S. EYK. Le Roi étoit fessé, abandonné, & tellement *déchu* dans l'esprit des siens, qu'il devint l'objet de leur mépris. BOSS.

DÉCHOIR, Terme de Palais. Un appellant est dit *déchu* de l'appel, quand il laisse prendre un congé par l'intimé. *Déchu & déchoit*, sont deux termes de Palais dont la signification a quelque chose d'approchant; ils diffèrent en ce que *déchu* se dit de l'appel, & *déchut*, de la demande, ou de l'opposition; par exemple, un tel est *déchu* de son appel, ou tel est *déchut* de la demande, de son opposition.

DÉCHET, f. m. Perte, diminution de prix, de valeur, de quantité ou de la substance même de la chose, de qualité; état moindre que celui où on étoit. *Defectio, immutatio, diminutio*. On ne peut garder du blé en grenier, du vin en cave, sans beaucoup de *déchet*. Il a fait ce paiement en monnaie légère, il y aura bien du *déchet*. Il y a toujours quelque *déchet* en la suite des métaux. *Interimmentum*. Il n'y a guère de marchandises auxquelles il n'arrive du *déchet*. *Déchet* du sel, du vin, de l'huile. On le dit aussi quand les choses diminuent en qualité, quand elles font sales, ou moins bonnes qu'elles n'étoient auparavant.

Il laisse dans un grand déchet

En son compte le bruchet. VOIT.

DÉCHET, f. m. En matière de Gabelle, se dit d'une diminution qui survient au sel en masse, pendant le temps qu'il reste dans le grenier. Le *déchet* ordinaire est réglé à deux minots par chaque muid de sel vendu & distribué dans les greniers du Roi. Le *déchet* extraordinaire est celui qui se trouve au-dessus des deux minots qu'on accorde pour le *déchet* ordinaire, & dont les Gréniers, Receveurs & Contrôleurs sont tenus de payer en argent, sur le même pied qu'il se vend dans les greniers où ils sont établis. *Ordonn. des Gabelles de 1680*.

DÉCHET, Terme de Marine. Divertement du cours d'un vaisseau qui ne porte pas à route, qui va d'un côté, ou qui s'abst. *Dechoire, defraus*. Il est de la prudence d'un bon Pilote de donner plus ou moins de *déchet* à la route. Par exemple, si un vaisseau veut faire voile au Nord, & qu'il soit dans un parage où l'aiguille décline au Nord-Est de cinq six degrés, & que les courants portent aussi au Nord-Est; il faut que ce vaisseau, pour faire le Nord, & s'empêcher de déchoir, gouverne au Nord-Ouest, afin que la route vaille Nord. Mais si l'aiguille varie d'un côté, & les courants portent de l'autre, ensuite que ce qui feroit de *déchet* par les courants, fut tel par la variation, il faudroit balancer judicieusement toutes choses, en emportant un *déchet* par l'autre.

DÉCHET. On dit proverbialement qu'il y a bien du *déchet* sur la flaque, pour dire qu'on louange n'est pas si riche qu'il étoit, ou qu'une succession, ou un emploi ne font pas aussi considérables qu'on pensoit, ou qu'une chose n'a pas réussi comme on l'espéroit.

DÉCHET se dit aussi au figuré, pour décadence, ou réellement. L'Eglise voit maintenant avec compassion, & à son dommage, le *déchet* de plusieurs congrégations régulières.

régulières. HERMANT.

DÉCHEVELER, v. a. Décoiffer une femme par violence & enl'entraînant. *Malheureux apollon dajoute, déchevelé, remuant finis a serclier.* La première chose que font les harogers en se battant, c'est de se décheveler, de se prendre aux cheveux. On dit aussi qu'une femme est déchevelée, quand les cheveux sont éparés, pendans, & en désordre, soit par quelque accident, soit lorsqu'elle se coiffe. *Pafr capite malar.* On peint les Furies déchevelées; comme un état conforme à la fureur qui les agite, & qui les transporte.

DÉCHERVIE, ée. part. pass. & adj. La Fontaine l'a employé pour exprimer l'état d'une femme transportée de douleur. *Aux dantes malis peris, perisja.*

*Mais vos fureurs fait le déchevelé,
Qui s'achève par le feu du déchevelé,
Et du bon quelle aura fait le compte en plénier.* LA FONT.

DÉCHEVÊTRE, v. a. Ôter le chevêtre d'une tête de femme. *Janus capillum eximere.* Ce mot s'est déchevêtré tout seul.

On dit aussi figurément & basement, qu'un homme s'est déchevêtré d'une méchante affaire ou il s'est embarrassé, quand il s'en est tiré, & aussi d'une méchante compagnie où il s'étoit engagé. *Expeller se ex difficultatibus.*

DÉCHIFFRABLE, adj. Que l'on peut déchiffrer ou lire aisément. Cette ancienne écriture n'est pas déchiffrible.

DÉCHIFFREMENT, f. m. L'action de déchiffrer. *Litterarum vocalium mixtura non expiata.* Le déchiffrement est une chose ou on ne réussit pas toujours. Il faut avoir un certain génie pour le déchiffrement des lettres. Jacques de Gevry a fait un Traité du déchiffrement de la langue Française. La Bibliographie est le déchiffrement des anciens manuscrits sur l'écorce des arbres, sur le papier & sur le parchemin. Spon. Chaque langue a des règles particulières du déchiffrement. Le Livre de Gevry contient celles qui sont propres de la langue Française. Les principales sont que lorsqu'un caractère se trouve seul, il faut que ce soit un A, un P, ou un Q, parce qu'il n'y a que ces trois lettres qui fassent un mot à part en François. 1°. Le caractère qui se rencontre le plus souvent dans l'écriture qu'on veut déchiffrer est ordinairement un E; car c'est la lettre la plus commune de toutes en notre langue. 2°. Pour connaître un P, il faut prendre le caractère qui est toujours précédé d'un certain autre, qui sera le Q. 3°. L'E se connaît aussi par le moyen du Q; car comme QUE & QUI sont les seuls en notre langue qui commencent par un Q, n'ont que trois lettres, lorsqu'on trouve un mot de trois caractères, dont la première est un Q, & dont la dernière n'est pas un E, c'est un L. 4°. Dans les mots de deux caractères l'un ou l'autre est une voyelle. 6°. Des trois premiers caractères d'un mot l'un est une voyelle. 7°. Les voyelles étant une fois déchiffrées on connaît aisément les consonnes par la liaison qu'ont ordinairement certaines consonnes avec certaines voyelles.

DÉCHIFFRER, v. a. Trouver l'alphabet d'un chiffre, l'explication d'une lettre écrite en chiffre. *Litteras vocalium vocis tractatus ciphare.* On a inventé des lettres, mais jamais on ne les a pu déchiffrer. Les anciens n'ont guère connu l'art de chiffrer, ni de déchiffrer. Voyez CHIFFRER. Les Modernes l'ont poussé bien avant, & l'ont appelée Polygraphie & Syntagmographie. Trithème, Vigenère, Aperta, Nodorum ont écrit de l'art de déchiffrer.

DÉCHIFFRER, signifie aussi, Lire un titre, un acte dont l'écriture est ancienne, ou à demi effacée, ou mal écrite, qu'il semble qu'elle soit écrite en chiffre. *Caractères vocales & debent potest dictionibus temporis legere.* Ce Caractère est un écrit Antiquaire, qui déchiffre toutes les plus vieilles inscriptions, les titres les plus corrompus & les plus effacés. Les Sergens de village écrivent si mal qu'on a besoin de la peine à déchiffrer leurs exploits. Pour déchiffrer les écritures effacées, il faut faire tremper de la noix de galle dans du vin blanc, ou de l'eau-de-vie & de la liqueur il en faut frotter l'écriture; et

le deviendra poire, & lisible.

DÉCHIFFRER, se dit figurément, pour dire, Pénétrer dans le fonds d'une affaire fort difficile, la débrouiller & aussi, Expliquer ce qu'il y a de plus obscur ou de plus subtil dans un Auteur, dans une science. Expliquer un terme obscur. Du moins faudroit-il déchiffrer en marge tous ces termes inconnus, mais le plus sûr est d'en mettre d'autres qui soient intelligibles à tout le monde. BOUT. *Alfiste quere & maxime tractata & innotata innotata, explicare, expellere; notata ambagibus scripturam minus penetrare, innotata, penetrare.* Scalliger, Calaubon, Lipse, Erasme, & autres Critiques du siècle passé, ont déchiffré bien des passages des Anciens. Il faut un habile Rapporteur pour déchiffrer ce procès, tant il est embrouillé.

DÉCHIFFRER, signifie aussi, Démêler, découvrir ce qui est secret & inconnu à plusieurs. *Indagare, deprece, perscrutare, depredere.* Il étoit venu un Étranger pour faire quelque cabale à la Cour, mais on l'a déchiffré les intrigues, sa naissance, sa condition. En parlant des personnes il signifie, Faire connaître les défauts de quelqu'un; & ne se dit guère qu'en mauvaise part. Il a bien déchiffré cette personne, il nous a bien éclairés sur les bonnes & les mauvaises qualités. *Alcipsum suum, motu deprece, quoniam fuit depredere colorat.*

DÉCHIFFRÉ, ée. part. pass. & adj. Il a les sens de son verbe en Latin & en François.

DÉCHIFFREUR, f. m. Celui qui déchiffre les lettres. *Explicatus, indagator.* On le dit aussi de celui qui découvre les choses cachées, soit dans les sciences, soit dans les affaires.

DÉCHIQUETER, v. a. Couper en menus morceaux. *Indare.* Cet homme a été assésé, & son corps a été déchiqueté en mille pièces. Un Chirurgien qui sacrifie un malade, lui déchiquette la peau avec des lancettes, avec des fers à scarifier. Les soldats déchiquettent les corps morts d'une étrange façon. AULANG.

DÉCHIQUETER, se dit aussi des tailles & coupures qu'on fait sur des étoffes pour leur servir d'ornement. La mode est passée de déchiquer les habits.

L'origine de ce mot peut venir du mot *chiquer*, qui signifie un petit morceau; on déchique, parce qu'on a pu commencer à déchiquer par menus morceaux.

DÉCHIQUETÉ, ée. part. pass. & adj. *Indus.*

DÉCHIQUETURE, f. f. Découpe, mouchette, tailles faites sur un habit. *Indus.*

DÉCHIRAGE, f. m. On appelle à Paris Boîte de déchirage, le bois qui provient des vieux bateaux que l'on dépece.

DÉCHIREMENT, f. f. Action de mettre en pièces, rupture. *Suffrago, lacram.* N'iroit-on pas raison de reprocher au Grand-Père son animosité & son emportement, qu'il avoit suffisamment fait paroître par le déchirement de ses habits? M. FAVREY. On ne le trouve peut-être point employé ailleurs au propre. Il est plus en usage au figuré. *destruction de coram, déchirement de conscience.* Le P. Bouhours se l'approprie pourtant point.

On trouve *déchirement* pris dans un sens propre en parlant de la division des membranes du corps, qui se fait avec violence. La cause des hernies ventrales est toujours un déchirement qui se survient que par quelque effort très-rude, & qu'aux endroits où il y aura es abcès, ou phlé, qui n'ayant pas été bien cicatrifiés, laissera le périlieux sujet à se déchirer, on à le rompre. DIONIS.

DÉCHIRER, v. a. Mettre en pièces sans user d'instrumens tranchans. *Lacerare, laniare, dissolver.* Les Juifs déchiraient leurs vêtements quand ils entendoient blasphémer. Il a fallu presque lui déchirer le manteau pour le retenu à dire. Ils commenceront à enier qu'on leur laisse déchirer le parriede. VAUO. On les déchirait de coups. MAUCROIX. Je veux cependant que vous sachiez que je me sens depuis quelques jours en état de déchirer & de brûler ces gages de votre amour qui m'étoient si chers. LEST. PORTUG. Les cailloux & les rochers lui avoient déchiré les pieds. BOUT. XAV. L. P. N'ad tie ne que ce mot vient du Latin *dichirare*, ou du

Z aaaa ij] Grue

Grèce *εξέρχεται*, qui signifie la même chose.
DÉCHIRER un bateau. C'est le mettre en pièces, le dépecer.

DÉCHIRER la cartouche avec les dents. Neuvième commandement de l'exercice. On porte la cartouche à la bouche, le bras tend à la hauteur du bout du canon, le bout *déchiré* en haut à un demi-pied éloigné du bout du canon.

DÉCHIRER, se dit figurément des choses spirituelles & morales, pour signifier, Agiter, tourmenter par des mouvements différents. *Lacérer, déchirer, lacerer*. La jalousie *déchire* le cœur de ceux qui en sont possédés. Ouelle se feroit *déchiré* par de cruels remords. S. EVR. L'effort que nous faisons pour arracher le trait qui nous blesse, l'enfonce encore davantage : l'ame se *déchire* elle-même par cette nouvelle agitation.

Trép rigoureux devoir, & se libérale pas. CORN.

DÉCHIRER, signifie encore, Partager, diviser, ruiner, défoler. *Misère, persécution, dépopulation, devagation, desolation*. L'Eglise a été *déchirée* par ses propres enfans. BOSS. Les Nations barbares *déchirèrent* l'Empire & le mirent en pièces. La guerre civile *déchira* cruellement le Royaume, & le mit sur le penchant de sa ruine.

DÉCHIRER. *Déchirer* la robe, la tunique de Jésus-Christ en style dogmatique, signifie, diviser l'Eglise, rompre l'unité, faire schisme. C'est que dans le langage des Pères de l'Eglise, la robe ou la tunique de Jésus-Christ qui étoit toute d'une pièce & sans couture, représentoit l'Eglise & son unité.

DÉCHIRER. On dit figurément de certaines douleurs vives & aiguës, qu'elles *déchirent* l'estomac, qu'elles *déchirent* les entrailles. ACAD. FR.

DÉCHIRER. On dit dans le style dogmatique *déchirer* un Auteur, *déchirer* un passage, pour dire, l'expliquer à contre sens, lui faire dire ce qu'il ne dit pas. *Décongarer, contredire*.

DÉCHIRER, signifie aussi Médire, calomnier. *Maledicti asperum profundum*. Les femmes sont sujettes à se déchirer l'une l'autre, elles se *déchirent* à belles dents. Les Satyriques ne se faisoient point de *déchirer* la réputation. Les Auteurs dans leurs Critiques se *déchirent* cruellement. On se hâte à *déchirer* le monde en général : mais on se donne à *déchirer* les particuliers. B. RAE. Vous ne cesses de me *déchirer*. BOSS. Vous allez partout me plénier comme un hérétique, & vous me *déchirez* en me plénant. FENEL. La Philosophie médiane des Cyniques faisoit profession de japper, de mordre, & de *déchirer* tout le monde. BALZ. On hait les médians comme des bêtes féroces qui *déchirent* tout le monde. BELL.

DÉCHIRÉ, *été, adp.* *Laceratus, laniatus, desolatus*. J'étois bien aisé de n'être plus exposée à voir mon cœur *déchiré* par la douleur de votre absence. LST. PORTUG. *Déchiré* par mille mouvements contraires, je ne fais ni ce que je fais, ni ce que je dis. ID. Bien des gens ne pouvant plus reconnoître la Religion *déchirée* par tant de sectes, sont allés chercher un facile repos dans l'indifférence des Religions. FÉNEL.

On dit, qu'une femme n'est pas trop *déchirée*, pour dire, qu'elle mérité bien qu'on la caresse. On dit en proverbe, qu'un chien hargneux a toujours les oreilles *déchirées*, pour dire, qu'un querelleur a toujours des affaires désagréables.

DÉCHIRURE, f. f. Rupture qui s'est faite en quelque habit par quelque accroc, ou sensible violence. *Siffure, laceration*.

DÉCHOIR. Voyez DÉCHEOIR.

DÉCHOUER, v. n. & a. Terme de Marine, qui dans la signification active signifie remettre à flot un navire qui est échoué sur le sable, suite d'avoir été d'eau pour le soutenir. *Navis solvitur*. Pour *déchouer* un paletot, il faut l'alléger, en lui ôtant une partie de sa charge. Dans la signification neutre, c'est lorsqu'un

navire échoué se remet à voguer de lui-même. La marée étant venue, le navire *déchoua* & Ton recommença à manœuvrer. Quand mes deux Corsaires furent *déchoués*, je fis brûler une barque marchande que j'avois prise dans cette rade. CHREV. DE FOZANNE. Nous travaillâmes toute la nuit à alléger ces deux bâtimens, afin de les *déchouer*. ID.

DÉCIDER, v. act. & n. Déterminer, résoudre une question, juger souverainement, déclarer à quel on s'en doit tenir en un procès, en une affaire, en une opinion. *Quæstiones, controversas decideret, decideret de controversis, præstare non perferretur*. On se doit point donner des articles que l'Eglise a *décidés*. Cette loi *décide* notre question.

DÉCIDER, se dit aussi des jugemens particuliers qui sont sans autorité judiciaire. Un tel Juriconsulte a *décidé* cette question en ma faveur. On dit en ce sens, qu'un homme *décide* dans les compagnies, quand il donne son jugement, soit bon, soit mauvais, avec hardiesse, & résolument, sur tout ce qu'on propose. Si les hommes ne se hâtoient point de *décider* après un examen superficiel, ils ne se tromperaient pas si souvent. S. EVR. Un homme sage est toujours fort retenu à *décider*. LE CH. DE MER. Les zélés *décident* hardiment de la destinée du reste des hommes. S. EVR.

C'est ce que voit l'Eglise :

Si son silence laisse une chose indéfinie.

Ni la décide pas sur un point essentiel ;

Tu ne peux décoller qu'avec témérité. VILL.

DÉCIDER, se dit aussi en Morale pour, Terminer. Une bataille *décide* souvent une guerre. La mort a *décidé* ce procès. Un coup de dé peut *décider* une partie pour dire, qu'il termine la guerre, le procès, le jeu. Le sort *décide* de la plupart des choses. La fortune *décide* la chose autrement. AUL. Elle *décidait* par là de la bonne fortune de Jun ou de Faure. B. RAE.

Il n'est dans ce vaste Univers

Rien d'assuré ni de solide.

Des choses d'un-hair la fortune décide.

Selon sa caprice devers. DEL-ILLOU.

DÉCIDER se dit depuis quelque temps pour se déterminer, prendre son parti sur quelque chose, à savoir, *décider* & après l'assumer. C'est par là qu'on se dit que cet Auteur & les autres Ecrivains de l'Abbaye se sont *décidés*. DUFFRY, sur l'org. de l'Abb. de S. BRUN.

DÉCIDÉ, *été, part. pass. & adp.* *Decisus*. On dit, qu'un homme est *décidé*, pour dire, qu'il est d'un caractère ferme & qu'il a des principes dont il ne s'écarte pas.

Affix d'articles sûrs & de points décidés.

Donner aux pêcheurs des sursuets fondés. VILL.

DÉCIDER, tout passé qu'il est, se dit aujourd'hui dans un sens actif, pour décider, qui prend aisément son parti, & est opposé à foible, chancelant, indécisif, irrésolu. *Certus, constans*. Antoine de Bourbon, Roi de Navarre, pere du plus insipide & du plus ferme de tous les hommes : fut le plus foible & le moins *décidé*. VOLTATRE. Si toutefois on pouvait s'affranchir d'un caractère aussi peu *décidé* que le sien. MONT. DE TREV. L'incertitude Dogmatique se donne pour *décidé*, pour persuadé, & si ne s'est pas. P. TOULEMINE.

DÉCIDÉ, *été, se dit depuis quelque temps pour déclaré & reconnu manifestement pour ce qu'il est, qui n'est point douteux ou dissimulé ; & qui certainement & ouvertement ce qu'il est. Nunc, æquum, duci non ambigunt salus*. On ne fait ce que c'est que cet Abbé par rapport à la Religion. S'il avoit été *décidé*, on l'auroit fait Evêque. Ses larmes qui trahissent sa douleur (sala Prince des Affaires, lorsque le Roi Philippe V. lui déclara qu'il vouloit lui remettre la couronne) aux yeux de toute la cour, ne trahent point sa dissimulation, & *déchouent* le pere reconnu dans son fils un Roi *décidé*, & capable de porter seul le poids de l'Etat dont il portoit dé-

jà le secret avec tant de légèreté. MONGIN. La plupart des hommes ne savent se prêter qu'aux idées dont ils sont déjà prévenus, le hazard a fixé leur choix, ils sont esclaves. GAMACHES.

DÉCIL. Terme d'Astronomie. C'est la distance de la dixième partie du Zodiaque qui est entre deux planètes.

DÉCILLER. Voyez DESSILLER.

DÉCIMABLE, adj. m. f. Qui est sujet aux décimes. *Dé-*
couper, *decim* abrégé. Les héritages que les Reli-
gieux de Cîteaux cultivent par leurs mains, ne sont
pas *décimables*; ils ont un privilège qui les exempte des
décimes.

DÉCIMAL, **ALT**, adj. m. & f. Qui regarde les dîmes.
Décimager. Une mariée *décimale*. Par l'article 3, de la Coutume de Normandie, le Bailli connoît des matières *décimales*, à l'exclusion du Haut-Judicier.

DÉCIMAL, est un système d'Arithmétique. Fraction *décimale*. On trouve dans les tables des Anglois les logarithmes des nombres entiers, avec les fractions décimales. Le Nombre *décimal* est un nombre entier réduit en parties *décimales*, & les parties *décimales* font des parties dans lesquelles ce nombre est réduit. Pour entendre ceci, il faut savoir que pour la commodité des calculs, on partage l'unité en dix parties, chacune de ces dixièmes en dix parties, qui font des centièmes de l'unité, chaque centième en dix parties, qui font des millièmes de l'unité, chaque millième en dix parties, & ainsi de suite à l'infini. Quand un nombre contient un nombre entier d'unités, & qu'il contient de plus de ces sortes de parties, qui font des dixièmes de l'unité, des centièmes, des millièmes, &c. On ajoute les chiffres qui marquent ces parties dans la même ligne au devant de l'unité, en allant dans ce cas de gauche à droite, & quand il manque un chiffre dans l'un des rangs, on marque 0 dans ce rang-là pour distinguer les rangs qui sont plus à droite.

Pour distinguer ces parties *décimales* des unités entières, on marque un point, ou une virgule, ou une petite ligne, ou un petit arc entre les unités entières, & les parties *décimales*. On peut aussi marquer en haut du dernier chiffre, à droite des parties *décimales*, le chiffre en petit caractère, qui exprime le rang où il est, comme l'on voit ici, et que l'on néglige ordinairement comme inutile.

- [illegible]

• 6 XIII

Pour réduire un nombre entier en dixièmes, sans en changer la valeur, il n'y a qu'à ajouter un zéro, en mettant un point entre le nombre & le zéro que l'on ajoute. Par exemple, si vous voulez changer 304 en dixièmes, il faut mettre 304. 0, car 304 entiers valent 3040 dixièmes.

Pour le réduire en centièmes, il faut, lui ajouter deux zéros, en millièmes trois zéros, & ainsi de suite. 304. 00. trente mille quatre cents centièmes font la même chose que 304 entiers; & 304. 000. trois cents quatre mille millièmes sont égaux à 304 entiers, & ainsi du reste.

De même, pour réduire un nombre qui exprime des parties *décimales* de l'unité, c'est-à-dire, des dixièmes, des centièmes, des millièmes, &c. en parties *décimales* plus petites, il n'y a qu'à ajouter à ce nombre qui exprime des parties *décimales*, autant de zéro qu'il en faut pour

lui donner le rang qui lui convient, par rapport aux parties décimales plus petites auxquelles on le veut réduire. Ainsi pour réduire 0, 73, c'est-à-dire, 73 centièmes en millièmes, il faut écrire 0, 73000.

Si dans un nombre donné quelconque, par exemple, 111,

456378, on avance le point qui distingue les parties *comptées* d'une fois la *entiera* d'un rang vers la droite, si le nombre 1234 56378, vaudra précisément dix fois plus que le précédent : car chacun des chiffres vaudra par-là dix fois plus qu'il ne valoit. Si l'on avance le point de deux rangs, le nombre 12345 6378, vaudra précisément cent fois plus qu'il ne valoit ; car chacun des chiffres vaudra par-là cent fois plus qu'il ne valoit. Si l'on avance le point de trois rangs, le nombre 123456 378, vaudra mille fois plus qu'il ne valoit : &c. &c. &c.

Si valeurs numérisées sont plus ou moins valables ; se situent des valeurs
ou contraire on recule le point qui distingue les entiers
d'avec les parties décimales vers la gauche d'un rang, de
deux rangs, de trois rangs, &c. le nombre proposé vaudra
par ce changement dix fois moins, cent fois moins,
mille fois moins, &c. qu'il en valoit. Voyez le P. REU-
NEAU, *Science du Calcul*, L. I. Sect. II.

Tout nombre entier pouvant être considéré comme une frac-
tion, dont le nombre entier est le numérateur, &c.
l'unité le dénominateur, si l'on ajoute le même nombre de
zéro au numérateur & au dénominateur, le nombre en-
tier considéré comme fraction, sera changé en nom-
bre décimal sans changer de valeur. Ainsi $\frac{1}{10} = \frac{10}{100}$ ou $\frac{100}{1000}$
par exemple ; car par cette opération on multiplie le nu-
mérateur & le dénominateur par le même nombre dans
notre exemple par 1000000, ce qui ne change point
la valeur de la fraction. Mais au lieu d'écrire le dé-
nominateur, on a trouvé plus court pour le calcul d'exprimer
ces fractions décimales en tapissant le dénomi-
nateur, & en marquant simplement un point entre les
entiers & les parties décimales. Ainsi $\frac{10}{1000000}$ ou 1000000, In.

On voit par tout ceci que *decimal* n'est pas la même chose que *décimale*, & que les parties *decimales* ne font pas des dixièmes parties, mais des dixièmes, des centièmes, des millièmes, &c. & généralement ce sont toutes les parties qui vont en augmentant de dix en dix : dix fois un four dix, dix fois dix font cent, dix fois cent font mille, dix fois mille font un million. Ces dixièmes, centièmes, millièmes, millionièmes, &c. font des parties *decimales*, & un nombre *decimal* est un nombre qui contient quelques-unes de ces parties, par exemple, c. 130000, c'est-à-dire, 13. millionièmes, est un nombre *decimal*, bien qu'il ne contienne point de dixième, mais des millionièmes.*

DÉCIMATEUR, f. m. Seigneur à qui appartiennent les grosses dîmes d'une Paroisse, d'un certain canton de terre. *C'est lui qui jure les décimes, qui décadeur jure habes.* Cet Abbé est le Collateur de cette Cure, en eil le gros **Décamarrer**. Les gros **Décamarrers** doivent donner aux Curés une portion congrue. Les Seigneurs Laïques qui ont des **Dîmes** inféodées sont aussi gros **Décamarrers**. Quand il y a des dîmes à partager entre le Curé & les gros **Décamarrers**, c'est à Curé à choisir.

DÉCIMATION, f. f. Action de décimer les soldats, pour punir le dixième d'un Corps, d'une Légion qui a failli.
Decimi cruceque sunt cæsi samothracia.

DEUXIÈME, f. f. Terme de Mythologie. *Deima*. C'est le nom de l'une des trois Parques ; car ces Déeses, que l'on appelle communément Clothe, Lachetia & Atropos, selon Varron & Crædellius Vindex, cités par Aulu-Gelle, l. III. C. 26. se nommoient, None, *Disima* & Morte ; Parque, à *parum*, c'est-à-dire, de l'enfance, où commençoit leur empire sur la vie de chaque homme ; None & *Disima*, à cause des neuf ou dix mille que l'enfant est dans le sein de sa mère, comme Varron l'explique.

Diane étoit encore le nom que les Grecs donnoient au dixième jour après la naissance, auquel on donnoit le nom à l'enfant; il s'appelloient aussi *Diane divine*, le sacrifice qu'ils faisoient en même temps. Voyez *Holcus*, *Arctonius*, *Arctus*, L. F. C. 1.

DÉCIME, f. f. ling. ou **DÉCIMES**, f. f. pl. Le pluriel se dit

dit plus ordinairement. On verra néanmoins dans la suite de cet article que le singulier se dit aussi. *Ducum*, *Ducum*. Ancien droit, ou subvention que les Rois ont levée sur le peuple, tout Laïques qu'Écclésiastiques, dans les grandes nécessités de l'État, comme au temps de Charles-Martel, pour se défendre contre les Sarrasins; au temps de Philippe-Auguste contre les Infidèles: & cette taxe fut alors appelée *Saladin*. Cette contribution, qu'on appelloit *dième*, se prenoit spécialement, & même uniquement dans la suite, sur les Écclésiastiques. Sous quelque prétexte les Rois l'exigeoient du Clergé, mais par la permission du Pape, & quelquefois les Papes à leur tour, & du consentement du Roi. Pour les *dièmes* que les Papes levoient comme un tribut pécuniaire ordinaire, sur-tout tant qu'ils résiderent en Avignon, le Concile de Constance les retrancha, & ordonna qu'on ne les leveroit plus à l'avenir que du consentement universel des Prélats. À l'égard de celles qu'on payoit au Roi, on les accorda si fréquemment, qu'elles devinrent une subside ordinaire. Le Clergé n'y consentoit que pour dix ans, que l'on continuoit quand ils étoient expirés.

La première Ordonnance qui porte institution de *dièmes*, est de Philippe-Auguste, à qui elles furent accordées l'an 1188, dans un Concile tenu à Paris. Louvet rapporte cette Ordonnance dans son *Histoire de Beauvais*, T. II, p. 109. elle est en Latin suivant l'usage de ce temps-là: le mot *dième* s'y trouve plusieurs fois au singulier. Sous le règne de S. Louis en 1267, les *dièmes* furent encore levés pour la conquête de la Terre-Sainte. En 1274, le II. Concile de Lyon les ordonna pour le même sujet. Philippe-le-Hardi les leva en 1277. Philippe-le-Bel les leva aussi en 1304. Paul-Emile rapporte dans son *Histoire de la Chaire* cet Ordonnance qui les établit; elle est du 22. Avril 1304. Le Roi l'adressa aux Evêques, Abbés, Doyens, Prêtres, &c. de son Royaume: cette Ordonnance est en Latin. Les *dièmes* furent encore levés en France en 1306. 1312. 1315. 1317. 1319. Froissart parle à la page 55. du premier volume de son *Histoire* d'une *dième* qui fut levée en 1315, sous le règne du Roi Jean. Cet Auteur l'appelle *dième*. Enfin ces taxes font devenues perpétuelles sur le Clergé par des translations faites en 1516. avec le Roi François I. Cette taxe a été appelée *Papauté*. Depuis elles ont été converties en reventes de seize cents mille livres, par un contrat fait à Poissy en 1617. qui fut les reventes de l'Hôtel de Ville sur le Clergé. Dans les Mémoires du Clergé on trouve que ces *dièmes*, de la façon qu'elles se lèvent aujourd'hui, ont été accordées par une Bulle du Pape Leon X. de l'an 1516 sous prétexte d'une Croisade pour aller faire la guerre au Turc, où le Roi devoit aller en personne avec le titre d'Empereur d'Orient, que le Pape lui accorda; & cette *dième* fut accordée pour un an seulement. Le Roi envoya alors dans les Provinces des Commissaires pour en faire la taxe, qui dure encore aujourd'hui. Les *dièmes* extraordinaires consistent en une autre taxe qu'on fait tous les cinq ans sur les Bénédictins pour le présent, ou son gré, que le Clergé fait au Roi, pour les frais de l'assemblée, pour les pensions & gratifications que fait le Clergé à diverses personnes, aux Séminaires, &c. Le Clergé accorda trois fois au Roi Louis XIII. des *dièmes* extraordinaires, ou donc gratuits: l'année, en 1621. 1626. 1628. Cet argent fut employé à faire la guerre aux Huguenots. Depuis ce temps-là il ne s'est point tenu d'assemblée ordinaire du Clergé qui n'ait fait au Roi un présent considérable.

Les Receveurs & Contrôleurs des *dièmes* sont des Officiers commis par le Clergé pour recevoir ces deniers. Le Bureau des *dièmes* est une Chambre Ecclésiastique établie en chaque Diocèse pour régler les taxes & les difficultés qui arrivent sur le paiement des *dièmes*. Leurs appellations ressortissent en un Bureau général établi à Paris, qui se tient au Palais.

Dième, *dième*, & *dième*, sont trois mots qui ont la même origine, ils viennent de *dième*, mot formé de *dare*, &c; mais dans l'usage ils ont une signification différente. *Dième*, signifie ce que les Ecclésiastiques donnent du

leurs biens Ecclésiastiques au Roi pour les guerres saintes, ou pour les besoins de l'Etat. *Darum*, signifie ce que les Fidèles donnent aux Ministres de l'Eglise pour les entretenir. *Dième*, ou *dième d'État*, signifie la dixième partie des revenus que le Roi lève sur son peuple. Voyez *DIXME*, & *DIXIÈME*.

DÉCIMER, v. ad. Terme de l'ancienne Milice des Romains, qui, pour punir les Légions entières qui avoient manqué à leur devoir, faisoient tirer au sort chaque dixième soldat, & le soldat mortuo, pour donner l'exemple aux autres. *Decimare, decimam partem sortis ducam pilleos, supplicis afflicto.*

DÉCIMÉ, é. part. pass. & adj. *Decimus quisque sortis decimus.*

DÉCIMEUR, f. m. Le P. Sanlecque s'est servi de ce mot pour *Décimateur*.

Je jure à décerner ma croix & mon grain,
Pour faire au Décimeur jusqu'au dernier décerner.

DÉCINTRER, v. ad. Terme de Maçonnerie. Oter les cintres sur lesquels on a construit une voûte. *Autem lignum strudo disjuncto fuerit accommodato desistere, cessare, saltem. Il ne faut décintrer que quand les voûtes sont seches & bien sèches.*

DÉCINTROIR, f. m. Espèce de machine dont les Maçons se servent, qui a deux tringles, avec qui sont bornés en divers sens. *Melleus genus.*

DÉCIRER, v. ad. Oter la care. Nous n'osâmes nous hasarder d'embarquer notre armée d'Auberville en l'Etat qu'il étoit. *Mis à l'écot.*

*Qu'on loge il fut retiré,
Dédant, fier, délié,
Et qu'il nous parut délaissé,
Il fut promptement emporté.*

Voyez de BACH, & CHAPELLE.

DÉCISIF, v. v. Qui décide, qui répond, qui prononce en dernier ressort. *Decisivo.* Une loi, une autorité, une police, une raison *decisive*, sont les choses qui décident un procès. Une manière fongueuse & *decisive* sont insupportables. S. Eva. Ces censures qui se donnent *decisive* sur tous les Ouvrages, découragent les Auteurs par la chaleur de leurs préventions. LA BRUY. Quand on est médiocrement sage, on ne s'avise point de faire le *decisif*. P. RAP. L'honneur ferme & *decisif* du Cardinal étoit propre à surmonter toutes les difficultés. F. A. C. C'est un *decisif* trop ordinaire que de prononcer des arrêts *decisifs* sur le salut & la damnation des autres. S. Eva. Il est dangereux de officier à la raison l'autorité *decisive* dans les matières de foi. Id. Remarque que ces pieux ignorans, qui valent tant leur humilité, sont d'ordinaire les plus *decisifs*. Id. Rien n'est plus insensé que le ton *decisif* que prennent les Savans dans la conversation. Ils s'imaginent être en droit de prononcer en dernier ressort sur tout. BELLE. On dit au *decisif*, non pas pour marquer l'air du visage, mais le caractère d'esprit d'un Auteur qui décide librement, hardiment. On a reproché à Lambin son air *decisif* dans l'explication des choses les plus obscures, & les plus difficiles qui se rencontrent dans les Anciens. MARGA. Ton *decisif* souvent le même sens, & l'on entend par cette explication le caractère *decisif* de l'esprit d'un homme, le ton *decisif* de sa voix, ou le ton de sa voix qui supprime les oreilles. Bacon ancien Docteur Anglois de l'Ordre des Carmes, est surnommé le Docteur *decisif*, ou le Docteur résolu, *Dallus resolutus.*

DÉCISION, f. f. Loi d'un supérieur qu'on doit suivre. *Decisio.* Les *décisions* de l'Eglise sont les règles de notre croyance. Les *décisions* du Droit sont les fondemens de la Jurisprudence. Les *Décisions* de l'Empereur Justinien sont les 50. Ordonnances qu'il fit après la publication du premier Code, pour décider les grandes contestations qu'il y avoit entre les Jurisconsultes.

DÉCISTON, le dit quelquefois des avis, des résolutions, des autorités des Savans qui aident aux Juges à décider.

Les *diſſions* de la Rote ſont les arrêts de la Jurifdiſtion établie à Rome. Les *diſſions* de Boetius, &c. d'autres Jurifconſultes. Le parlement a déjà fait la *diſſion* de notre affaire par un arrêt rendu fur la même eſpèce.

DÉCISION, ſe dit auſſi de certains préjugés, ou avantages qu'on tire dans quelque affaire par quelque incident qui y ſurvient. Cet arrêt interlocutoire eſt la *déſion* de notre procès. Ce titre, que le hafard m'a fait trouver, eſt la *déſion* de notre différend. Ce coup doit faire la *déſion* de la partie. Du ſuccès de cette querelle dépendoit la *déſion* de tout ce qu'il y avoit de différends à vider.

VAUG.
DÉCISIONNAIRE, f. m. Qui décide avec aſſurance. Je me trouvais l'autre jour dans une compagnie, où je vis un homme bien content de lui. Dans un quart-d'heure il décida trois questions de morale, quatre problèmes hiſtoriques, & cinq points de phyſique : je n'ai jamais vu un *déſionnaire* ſi univerſel : ſon eſprit ne fut jamais ſuſpendu par le moindre doute. *Lour. Prof.*

DÉCISIVEMENT, adv. D'une manière décifive. *La réponſe ad quæſtionem aliquam, ne plene deſiſſi ſit.* Il y a du plaisir à entendre des Docteurs qui parlent *déſivement* ſur une affaire. Les gens de Cour prétendent juger *déſivement* de la délicateſſe des plaisirs. S. EVR. Le Duc de Créqui eſt ordre de parler *déſivement* au Nonce, tant ſur l'affaire de Caſtres, que ſur les autres points dont, &c. L'AUD. REGN.

DÉCISIOIE, adj. m. Se dit ſeulement au Palais, du ſerment d'une partie qui décide le différend. *Dirigimus.* La partie ſ'en eſt rapportée au ſerment *déſioie* du défendeur.

DECIUS, f. m. Non propre d'homme. *Decius.* Il ſaut conſerver ce nom, comme nous l'avons dit, excepté pour l'Empereur Dèce. Les *Decius* étoient une famille plébéienne, mais conſidérable dans Rome, & qui donna pluſieurs Conſuls à la République.

DÉCIZE, f. m. Ville de France, dans le Nivernois. *Decima, Decies.* Elle eſt ſituée dans une île à l'embouchure de la rivière d'Airon, dans la Loire. On a trouvé dans *Decius* pluſieurs médailles Romaines, qui ſont connoître qu'il eſt ancien. On prononce communément *Decis*.

DÉCIZELER, v. aſ. Terme des Eaux & Forêts. On fait *décizeler* & enlever les bois qui ont été enfoncés dans l'eau.

DECKENDORFF, ou TECKINDORFF, f. m. Ville d'Allemagne, dans la Baſſe-Bavière, à une bonne portée de ſeul du Danube.

DECLAIRER, v. aſ. Mot de la façon de Marot. *Declaret. Declaret.*

*Vois arguons, hant & claret,
Tu nous gars me declaire
Que tu ne ſcannes pas ſans art.* MAROT.

La rime l'a porté à faire ce mot pour *Declarer*.

DÉCLAMATEUR, f. m. Qui s'exerce à bien prononcer un diſcours, un ouvrage, poſe le réciter en public. *Declamator.* Ce Comédien eſt un excellent *Declamateur*.

DÉCLAMATEUR, ſignifie auſſi un Orateur qui exagère, qui traite des paradoxes, ou des questions ſur des ſujets inventés à plaisir : qui n'apporte point des preuves ſolides. Cet Avocat n'eſt qu'un Sophiſte & un *Declamateur*. Quand on dit abſolument le *Declamateur*, on entend parler de Quinilien, ou plutôt de l'auteur des *Declamations* qui ſont à la fin de ſon livre. Encore ſe ſeul il ſe prend toujours en mauvaiſe part. Juvénal s'enporte fort contre les Poètes *declamateurs* de ſon temps. Juvénal n'eſt lui-même dans les ſujets qu'un *Declamateur*. GOS. Lucien a cela des *Declamateurs*, qu'il veut tout dire, & qu'il ne ſeint pas toujours où il ſuit. ARLANG. La pluſpart des *Declamateurs* ſe perdant qu'il eſt de l'eſſence d'un beau diſcours de durer plus d'une heure, & qu'on eſt obligé de les écouter ſans s'ennuyer. S. EVR. Les *Declamateurs* ont été les premiers corrompeurs de l'éloquence. Id. Un *Declamateur* n'eſt pas obligé d'alléguer un argument démonſtratif, mais ſeulement un raſonnement vraisemblable.

Tout II.

ble, ou éblouiſſant. Juſqu'à ce qu'il revienne au homme qui prêche avec un ſtyle nourri des Saintes Ecritures, les *Declamateurs* ſeront ſuivis. LA BRUY. On ne ſauroit aſſez blâmer ces Hiſtoriens qui veulent faire les *Declamateurs*, & qui interrompent le cours de la narration pour faire valoir leur diſcours. FAUCH.

Tout ces pompes ames d'exprefſion ſeintes

Sous d'un *Declamateur* amoureux de paroles. BOILE.

On appelle ſtyle de *Declamateur*, un ſtyle plus ſigné & plus enſoupié qu'il ne convient au ſujet. ACAD. f. n.
DÉCLAMATION, f. f. Diſcours prononcé en public, & ſur le ton d'Orateur. *Declamatio.* Il ſe dit particulièrement de ces exercices, & *declamatio* qui ſe font par les écoliers pour apprendre à parler en public. Une *Declamation* contre Hamlet, contre Pyrrhus, &c. Les *Declamations* de Quintilien. La *declamatio* parmi les Grecs étoit devenue un art de parler inſiſtamment ſur toutes ſortes de matières, & de faire paroître juſte ce qui étoit injuſte, & de triompher des meilleures raiſons. Ce genre de *declamatio* étoit très-propre à corrompre les eſprits, en les accoutumant à cultiver l'imagination, plutôt qu'à former le jugement, & à chercher plutôt des vraisemblances pour éblouir, que des ſolides raiſons pour perſuader. S. EVR. Les *declamations* n'ont été introduites que pour exercer l'eſprit des jeunes gens ſur des ſujets qui pouvoient tomber dans l'impudence. S. EVR.

DÉCLARATION, Terme de Collège de Jéſuites. Petite pièce de Théâtre, compoſée ordinairement de quelques ſcènes ſeulement, ſans diſtinction ni pluralité d'Actes, qui ſe ſuit pour exercer les écoliers, & les former à parler en public. *Declamatio.* On ne fait des *Declamations* qu'en Hiſtorique & en Seconde. La première *Declamatio* ne ſera que dans quinze jours. Je ſuis de la *Declamatio*. Notre Régent a mis un tel de la *Declamatio*. Ces *Declamations* ſont un des exercices des plus utiles qui ſe faſſent dans les Collèges. Un tel a eu trois prix à la *Declamatio*.

DÉCLAMATION, f. f. Inſective qu'on fait contre les perſonnes, & les vices. *Inſectans, obſurgans, accuſans, reprehensans.* Vos *declamations* ſont trop aigres, & trop virulentes : elles irritent, & ne corrigent perſonne. Tout le plaiſir de cet Avocat n'a été qu'une perpétuelle *declamatio* contre ſes parties.

DÉCLAMATOIRE, adj. Qui appartient à la *declamatio*. *Declamatorie.* Il y a de grands mots qui n'appartiennent qu'au ſtyle *declamatorie*, & d'autres qui ne ſe diſent qu'en ſtyle familier.

DÉCLAMER, v. aſ. & n. Réciter en public, ou ſur un théâtre, quelque diſcours, quelque vers en Comédien, ou en Orateur. *Declamare.* Cet Auteur *declam* bien les vers ; mais il n'entre pas dans les paffions. Ce Prédicateur ſait bien *declamer*, mais il ne ſait pas émoouvoir.

DÉCLANER, ſignifie auſſi. Parler avec emportement contre quelqu'un, ou contre les défauts. *Le aliquem inſectare, aliquem inſultare.* Les Dévots ne manquent jamais de *declamer* contre les coquettes ; elles les déclament en toutes les compagnies. On ſouffre qu'un homme *declame* en général contre les vices ; mais il ne ſait pas qu'il *declame* contre les perſonnes. Il *declame* contre l'Etat. Auz. Je ne prétends pas *declamer* contre une Ordre que je révere. PATRU.

DÉCLARÉ, ſe. part. poſſ. & adj. Diſcours bien *declamé*.
DÉCLARATIF, ſe. adj. Ade qui déclare la volonté d'un ſupérieur. *Declarens, ſignificans, declarans, ſignificans velle habere.* Il y a un *Bref déclaratif*, une Bulle du S. Pere *declamatoire* de ſon ſentiment ſur l'aſſaire qui lui a été propoſée.

Ceſt auſſi un terme de Grammaire. J'appelle conjonctions *declamatoires*, celles dont on ſe ſert d'ordinaire pour mieux faire entendre, & pour mieux éclaircir quelque choſe, & ces conjonctions ſont, *ſavoir, à ſavoir, c'eſt à ſavoir, comme, par exemple, c'eſt à dire, &c.* L'AB. REGNIER.

DÉCLARATION, f. f. Lettres par leſquelles le Prince, par leſquelles il déclare la volonté ſur l'exécution d'un Edit, ou d'une Ordonnance précédente, pour l'interpréter,

Aaaaaa 12

la changer, l'augmenter, ou la diminuer. *Déclarais*, *signifiait*, *déclarais*. Il y a des *Déclarations* de François I. sur l'Ordonnance de l'abbé de la Roche. Les *Déclarations* sont d'après du jour qu'elles sont données; au lieu que les *Edits* ont seulement la date du mois. Les *Déclarations* se scellent seulement en cire jaune, & les *Edits* en cire verte. La *Déclaration* est fort différente des *Edits*, *Lois*, *Ordonnances* & *Constitutions*.

DÉCLARATION, signifie aussi tout autre acte par lequel on fait connaître sa volonté. Depuis la *déclaration* de la guerre, le commerce a été interrompu. La *déclaration* des Princes Etrangers contre la France n'a point arrêté les conquêtes du Roi. Cet homme a fait sa *déclaration* à ses amis, qu'il ne se mêleroit point de leur différend. Je lui ai fait ma *déclaration*, que je ne pouvois être son ami. ROCHER. J'ai commis dans ce volume deux fautes considérables dont je fais ma *déclaration*, c'est l'entrepreinte, & l'exécution. BENS.

☞ **DÉCLARATION**. On appelle *déclaration de guerre*, l'Ordonnance par laquelle un Prince déclare la guerre à un autre Prince. AC. FR. 1740.

On dit aussi en galanterie, Faire une *déclaration d'amour*, pour dire, Faire connaître sa passion à une Maîtresse: & une *déclaration d'amour* dans les formes, pour dire, la faire demander en mariage. Les paroles les plus obscures d'un homme qui plaît, donnent plus d'agitation, que des *déclarations* ouvertes d'un homme qui ne plaît pas. P. DE CL.

DÉCLARATION, en termes de Palais, est un acte de démission de quelque droit en faveur de quelqu'autre. *Abdicatio*. Ce Procureur a été *abdicataire* de cette terre, & en a fait sa *déclaration* en faveur d'un tel.

DÉCLARATION, signifie quelquefois une contrestre. Cet homme a fait une obligation insulée de deux mille écus sous le nom d'un de ses amis, lequel en même temps lui en a donné la *déclaration*, pour dire, une contrestre. *Scriptum contrarium, contra scriptum*. On dit aussi au Palais, qu'un homme a fait sa *déclaration* à l'Audience; qu'on lui a donné acte de la *déclaration*; qu'il a été renvoyé absous après sa *déclaration*. *Declatio*.

DÉCLARATION, de dépen, ou de dommages & intérêts, est un dénombrement ou mémoire qu'on donne par articles, des frais faits en un procès, ou des dommages soufferts à son occasion, & dont on a obtenu condamnation contre la partie, afin de les faire taxer. *Déclaratio, significatio, denotatio*.

On dit aussi en ce même sens, donner une *déclaration* de ses biens & effets, une *déclaration* par renais & aboutissans des héritages d'une telle Seigneurie; pour dire, en donner un mémoire & un dénombrement exact.

☞ **DÉCLARATION**, Etat ou facture des marchandises qui sont dans les balles, ballots, ou caisses que les Marchands envoient dehors. Les Marchands, Voituriers ou Conducteurs des marchandises sont obligés de faire leurs *déclarations* sur le registre du bureau des Fermes, ou d'en apporter une signée du Marchand ou propriétaire, qui demeure au bureau, & qui sera encore transférée sur le registre, & signée des Voituriers, s'ils savent écrire.

On dit aussi, Intester une action en *déclaration* d'hypothèque, quand on fait assigner un tiers acquéreur d'un héritage pour le voir déclarer affecté & hypothéqué aux dettes de son vendeur.

DÉCLARATOIRE, adj. m. & f. Acte, ou clause qui déclare quelque chose. *Significatio, declaratio*. Il y a eu plusieurs actes *declaratorios* de la volonté du Testateur qui confirmoit son testament.

DÉCLARER, v. act. Faire connaître, apprendre au public la volonté. *Declarare, significare, denotare*. Le Roi a été obligé de déclarer la guerre aux Espagnols. *Autem indicere, enunciare*. Plusieurs Princes se sont déclarés, ou pris parti contre lui. Il a déclaré sa volonté sur la liberté du commerce. Il s'est déclaré sur cette affaire, il a expliqué ses sentimens.

Je ne l'arrete plus, ou j'arrete, moult en chaire,
Sans relâche au pîché vous déclarez la guerre. VILL.

DÉCLARER, se prend aussi figurément en enlevant cette signification.

Mais sa justice ne peut pas

Sans nous égarer les bras,

Il faut que nos pîchés lui déclarent la guerre.

L'ARRÊTÉ.

DÉCLARER, se dit aussi de ce qui se fait connaître par l'autorité des Juges. *Declarare*. Le Parlement a déclaré un tel mariage nul, a déclaré par arrêt tel Prince ennemi de l'Etat.

DÉCLARER, signifie aussi, Définir, établir. *Decidere, declarare, statuer*. Les Conciles ont déclaré tout ce qu'un Fidèle doit croire.

DÉCLARER, se dit aussi des particuliers qui font connaître leurs secrets & leurs volontés. *Confiteri aliquid, amitti aliquid*. Quand un ami nous a déclaré son secret, c'est une lâcheté de le trahir. On donne la question aux condamnés pour leur faire déclarer leurs complices. *Inducere, passus, aperire*.

DÉCLARER, se dit aussi avec le pronom personnel, pour prendre parti, se tourner du côté de quelqu'un. *Favere alicui*. Cela lui fit penser que la victoire sautoit déclarer pour lui. ARISTOTE. MOP. Il ne s'est point voulu déclarer ni pour une partie, ni pour l'autre. Le public se déclare toujours pour les malheureux. Le parterre s'est déclaré pour une telle pièce, pour un tel personnage de cette Tragiédie, pour un tel Acteur. La Hollande s'est déclarée contre la France, pour la Maison d'Autriche.

Il se dit aussi par les Médecins dans le sens de Parolre, se faire connaître, & cela lorsqu'ils parlent de quelque maladie. Le mal se déclare. Le mal s'est déclaré au bras, à l'épaule.

DÉCLARÉ, é. part. pass. & adj. *Aperitus*. C'est son ennemi déclaré, son ennemi juré. Une guerre déclarée, une inimicé ouverte. C'est un frisson déclaré, connu pour tel de tout le monde. Un mariage déclaré, qu'on avoue en public après avoir été tenu quelque temps secret.

DÉCLARÉ, é. Signifie aussi la manière dont on fait, ou pratique quelque chose, lorsqu'on ne s'en cache point, qu'on la fait passer devant tout le monde. L'impunité déclarée n'est à certains projets, l'apparence des vertus y peut servir, on les consensit alors. ROT.

☞ **DÉCLAYER**, v. n. & a. Terme de Manège. Oter une clef, pour en substituer une autre. *Clavum movere, clavum clavi substituire*. Le changement de clefs se fait en manège pour réduire au mode naturel le cheval le plus figuré, sans toucher aux notes. C'est ce qui a fait appeler cette opération *declayer*. En France & en Italie on s'est habitué à *declayer* mal certains modes, sans qu'il y ait en cela aucun profit.

DÉCLENCHER, v. act. *Declinchare* une porte, c'est lever la clenche, pour l'ouvrir.

Ce mot est composé du verbe *clenchere*, & de la préposition ou syllabe *de*.

DÉCLICQ, f. m. Machine propre à enfoncer des pieux. Sorte de béliet d'une pesanteur extraordinaire, qu'on élève avec un tour entre deux ou quatre pièces de bois, longues de 15 ou 30 pieds. *Fistula*. Quand ce béliet est monté en haut, on tire une petite corde qui détache un *clinch*, & fait tomber le mouton sur la tête du pieu.

DECLIN, f. m. Décadence, fin, déchet de force & de vigueur, ou abaissement; diminution. Il est sur le déclin de son âge, de sa vie. *Ingravescent, declinans aevi*. Le déclin du jour. *Esper, inclinans in vesperum dies*. Sa fortune est sur le déclin. Nous sommes sur le déclin de la lune. *Declinans*. L'Empire Romain étoit sur son déclin, quand les François conquièrent les Gaules. *Imperiis fenebris*. Le jugement n'est tout-à-fait formé, & n'arrive guère à la perfection, que quand les autres puissances de l'âme sont sur leur déclin, & sur leur retour. COSTAR. On s'en servoit autrefois pour dire le penchant d'une montagne. En ce dernier sens il est vieux.

☞ **DÉCLIN**, C'est le temps d'une maladie en général, ou d'un paroxysme en particulier, dans lequel la nature gagne le dessus sur la maladie, & où il se fait une rémission.

des symptômes, à la suite du plus haut période de la maladie. *Dolymus*. DICT. DR JAMES. Il le peut de se donner un peu de repos, du moins jusqu'à ce que la fièvre soit sur son déclin. BOUT.

DÉCLIN, se dit en parlant des armes à feu : *déclin de feu*, *déclin de fusil*, *déclin de pistolet*.

DÉCLINABLE, adj. m. & f. Nom qui se peut décliner. *Nom quel décliner*, *quel adjectif peut*. Ce nom n'est pas décliner en plusieurs cas.

DÉCLINAISON, f. f. Terme de Grammaire. *Déclinaison*. Inflection des noms selon leurs divers cas, comme nominatif, génitif, &c. Première, seconde *déclinaison*. *Déclinaison*, par rapport aux langues dont les noms reçoivent différents changements, soit au commencement, soit au milieu, soit à la fin, est l'espèce de tous ces changements dans un certain ordre, & par certains degrés qu'on appelle *cas* : & par rapport aux langues, dont les noms ne reçoivent point de changements dans un même nombre, la *déclinaison* est l'espèce des différents états où un nom se trouve, & des différents rapports qu'il a ; cette différence de rapports se marque par des particules qu'on appelle *articles*, le, la, de, du, de la, d, des, aux.

DÉCLINAISON, en terme d'Astronomie, est l'éloignement ou la distance des astres de l'équateur. La *déclinaison* du Soleil, quand il est au Solstice, est de 23 degrés & demi. On peut savoir chaque jour la *déclinaison* du soleil. *NOT.* La *déclinaison Méridionale* est la distance d'une étoile à l'équateur vers le pôle Méridional. La *déclinaison Septentrionale*, est la distance d'une étoile à l'équateur vers le pôle Septentrional. La *déclinaison vraie* d'une Planète, est la distance du vrai lieu d'une Planète à l'équateur. La *déclinaison apparente*, est la distance du lieu apparent d'une Planète à l'équateur. Tous les grands cercles de la sphère, qui passent par les deux pôles & par une étoile, rappellent cercles de *déclinaison*, parce que l'on compte par eux la distance des étoiles à l'équateur, que l'on nomme *déclinaison*, qui est le complément de leur distance aux pôles. Le cercle de *déclinaison* qui passe par les pôles & le zénith, s'appelle plus particulièrement méridien. CASSET.

La *déclinaison* d'une étoile n'est autre chose que l'arc du cercle secondaire, compris entre cette étoile & l'équateur, ou cercle équatorial. La *déclinaison* est septentrionale ou méridionale, suivant que l'étoile se trouve écartée de l'équateur vers l'un ou l'autre pôle. De là vient que les cercles secondaires de l'équateur sont aussi appelés cercles de *déclinaison*. *Inf. Astron. p. 319.*

En termes de Géométrie, on dit que la *déclinaison* d'un mur, d'un cadran vertical, est de tant de degrés, quand il s'en faut tant de degrés qu'il ne regarde directement un des quatre points cardinaux de l'Horizon. Ainsi la *déclinaison* d'un plan est l'arc de l'Horizon compris entre le méridien du lieu, & le vertical perpendiculaire au plan.

DÉCLINAISON, en termes de Marine, est la variation de l'aiguille aimantée, quand elle se le tourne pas précisément vers le Nord, & qu'elle décline ou vers l'Orient, ou vers l'Occident. On dit que Robert Norrman, Anglois, est le premier qui ait découvert la *déclinaison* de l'aiman. Elle est inégale & incertaine, jusqu'à quelle varie dans le même Méridien ou Parallèle. La *déclinaison* de l'aiman se fait différemment en différents endroits de la terre, c'est-à-dire, qu'il décline plus dans un endroit que dans un autre ; qu'en un même endroit il décline tantôt plus, tantôt moins ; tantôt vers l'Est, tantôt vers l'Ouest ; qu'enfin il y a des endroits où cette *déclinaison* augmente, ou diminue tous les ans sensiblement. Inscrivies les raisons de ces *déclinaisons* si différentes, & si inégales, sont parues inexplicables. Sur le grand Banc la *déclinaison* va jusqu'à 22 degrés & demi. Quand elle est Orientale, on du côté d'Orient. On dit que l'aiguille nordiste. Quand elle est Occidentale, on dit qu'elle nordouest : & sur la Méditerranée on dit qu'elle grécaillie, ou qu'elle nordgraille. Elle n'a point de *déclinaison* à l'île de Corvo, qui est la dernière des Açores. C'est

Tom II.

pourquoi on y a voulu mettre le premier Méridien. La *déclinaison* change aussi en divers temps. A Paris, elle étoit Orientale de huit degrés en 1620. & de trois degrés en 1640. Il s'y avoit aucune *déclinaison* en 1666. En 1691. Il y avoit 6 degrés 48 minutes au Nord-ouest. Depuis l'année 1693, la *déclinaison* a augmenté tous les ans d'environ onze minutes Nord-ouest. On a supputé qu'en mois d'Octobre 1697, elle étoit de sept degrés douze minutes Nord-ouest. En 1699, M. de la Hire la trouva de huit degrés dix minutes. Tout cela s'entend à l'égard de Paris.

DÉCLINANT, ANTE. adj. Qui décline. *Antérieur, déclinant*. Un mal *déclinant*, qui est sur sa fin. Un défendeur *déclinant* & demandant renvoi. Un cadran *déclinant*, qui ne regarde point directement un des points cardinaux de l'Horizon. Un autre *déclinant* de tant de degrés.

DÉCLINATOIRE, adj. & f. m. Exception proposée par un défendeur qui n'est pas assigné précédemment au Juge compétent. *Exception, proposition pour déclinat ailleurs jugé provisoire*. Proposer fin *déclinatoire*, demander son renvoi. Il faut proposer les exceptions *déclinatoires* avant que de contester au principal ; car après avoir reconnu le Juge devant lequel on a été assigné, il n'est plus temps de décliner la Jurisdiction. Le *déclinatoire* doit être jugé à l'Audience sur le champ, on après un délibéré. *Barre déclinatoire*, fin *déclinatoire*. Terme de Palais. *Forz BARRÉ.*

DÉCLINATOIRE, f. m. Est aussi un instrument de Géométrie pour trouver les déclinaisons d'une muraille, lorsqu'on y veut faire des cadrans au soleil, ou pour quelque autre usage que ce soit. *Instrumentum Geometricum ad determinandum, observandum, intelligendum declinationem*. C'est un demi-cercle divisé en deux fois 90 degrés tant à droite qu'à gauche, à peu près en la manière des demi-cercles rapporteurs. On applique sur le centre de ce demi-cercle une petite règle mouvante, sur laquelle on pose un cadran pour prendre les déclinaisons.

DÉCLINER, v. n. Diminuer, s'abaisser. *Inclinare, declinare, inclinare*. Ce malade *declina* fort. Sa fortune *declina* beaucoup. On *declina* sur l'âge. Le jour *declina*, s'abaisse.

DÉCLINER, v. a. Signifie en Grammaire, Varier un nom par tous ses cas, soit par le moyen de l'article, comme en François, soit par le changement de terminaison, comme en Latin, *Declinare*. Il *declina* son nom par règle. Cet homme ne fut pas *declinare* son nom ; par ce dire, il est fort ignorant.

On dit que ceux qui vont faire des visites à des gens dont ils ne sont point connus, sont obligés de *decliner* leur nom. Il ne faut point d'aller voir cet homme - il tout seul, il me faudroit *decliner* mon nom. Cet homme m'a fait mille questions, il m'a fait *decliner* mon nom.

Ce mot vient du Latin *declinare*, formé de *declinare*, ou *declinare*.

DÉCLINER, signifie aussi, Eligner, tâcher de s'excepter de faire quelque chose. *Declinare*. Il m'a fait *decliner* cela par force, j'ai *decliné* tant que j'ai pu.

DÉCLINER, en termes de Palais, signifie, Eviter la Jurisdiction d'un Juge, demander son renvoi ailleurs. Il étoit assigné au Parlement ; mais il a *decliné* & demandé son renvoi devant son Juge ordinaire.

DÉCLINER, en termes de Géométrie est neutre, & se dit des lignes & surfaces qui s'éloignent des points cardinaux du ciel. Ainsi on dit qu'un cadran vertical *declina* de tant de degrés de l'orient, du couchant, &c. quand il s'en manque tant de degrés qu'il ne regarde directement l'orient, ou l'occident. On dit aussi, que le mur, ou la surface sur laquelle il est décrit, *declina* de pareil nombre de degrés.

En termes de Marine, on dit que l'aiguille de la boussole *declina* de tant de degrés, quand elle ne se tient pas directement sur la ligne de Midi, ou ne tend pas au point du Nord, mais s'en écarte à droite ou à gauche de pareil nombre de degrés. On dit aussi qu'elle *nordgraille*, si elle *declina* du côté du couchant, ou de l'ouest, & qu'elle *nordiste*, si elle *declina* du côté du levant, ou de l'est. On a si long-temps que l'aiman attiroit le fer, avant que de savoir qu'une aiguille aimantée se tournoit vers le

A 2222 19

Nord.

Nord. Après cette découverte on supposoit que l'aiguille se courroit directement au Nord, sans jamais *décliner*. Enfin, on a trouvé par des observations plus exactes, non-seulement qu'elle *déclinait*, mais même que cette déclinaison changeoit assez sensiblement tous les ans. Il y a près de cent ans que l'aiguille nordettoit à Paris, c'est-à-dire, *déclinait* vers l'Est de sept ou huit degrés; depuis ce temps, la déclinaison s'est toujours approchée de l'Ouest. En 1791, cette déclinaison étoit de près de neuf degrés vers l'Ouest. Cette déclinaison fait qu'une aiguille aimantée est inutile pour placer un cadran solaire, à moins qu'on ne connoisse de quel côté elle *décline*, & de combien de degrés. Par exemple, à Paris pour bien placer un cadran en 1792, lorsque l'aiguille nordettoit de huit degrés, 30 minutes, il falloit que le nord de l'aiguille répondit non pas à la ligne du midi, mais à celle de onze heures treize minutes. Voyez ci-dessus *déclinaison*.

En termes d'Astronomie, on dit que le soleil ou quelque autre astre *décline*, quand il s'éloigne de l'équateur, soit en deçà, soit au delà, lorsque par son mouvement journalier il décrit un cercle parallèle à l'équateur.

DECLIQUER, v. o. Vieux mot. Caqueter, dégoliser. Il u signifié aussi Réciter.

DECLIVE, adj. m. & f. *Declivus*. Ce qui est en pente, ce qui forme un plan incliné dont la ligne est entre la ligne perpendiculaire & la ligne horizontale. Ce mot est peu en usage, & on ne doit guère s'en servir.

DECLIVITE, f. f. L'état & la situation d'une chose qui est en pente. C'est un terme d'Hydrométrie. Les parties supérieures de l'eau d'une rivière, & éloignées des bords, peuvent couler par la seule cause de la *declivité*. **FONTAINELLE**. Mais les parties inférieures qui forment contre le fond, ne seroient pas suffisamment mises par une si petite *declivité*. **Id.**

DECLORRE, v. ad. Rompre une clôture, ouvrir ce qui est clos. *Declorre*. Il a *decloré* son jardin, suite de faire quelques réparations aux murs. Il est si naïf, qu'il n'ose *declorre* les livres, *declorre* les dents.

DECLOS, oss. part. pass. & adj. Qui n'est pas bien clos ni fermé. *Declus*. Ce jardin est *declus* en deux endroits.

DECLOUER, v. ad. Oter les clous qui attachent quelque chose. *Declouer*. Il faut *declouer* les pentures de cette porte pour les attacher ailleurs. On le dit aussi des clous qui se détachent eux-mêmes. *Savoir*. Cela s'est *decloué*, il y a fait mettre de nouveaux clous.

DECLOUÉ, ée. part. pass. & adj. *Declous*.

DECOCHEMENT, f. m. Action par laquelle on lâche une flèche. *Emette*.

DECOCHER, v. ad. Tirer, lancer une flèche, heber un coup d'arbalète, & de tout autre arme de trait. *Emettre, lancer*. Jupiter *decocha* sa foudre contre les Géants. On *decoche* contre lui une flèche de deux coudées. **VAUG.**

*Mais l'oiseau glorieux qui le voit le premier,
Fond plus vite sur lui que le fond du usage
Le carreau décoché du daim de l'arc.* P. LE MOINE.

DECOCHER, se dit aussi de l'oiseau de proie lorsque du haut d'un arbre, ou d'un rocher, il part comme un trait pour venir fondre sur le gibier. *Ab alio devolare cum impetu*.

DECOCHER, se dit également des traits que lâche la colere, la vengeance. Il *decocha* tous les traits de sa colere. Ce Sisyphus a *decoché* un trait fort piquant contre lui. Il se dit aussi des choses que l'on donne avec excès & d'une manière fangeuse. Cet homme est civil jusqu'à l'exces; à chaque porte il vous *decoche* un compliment. **S. EYR.**

DECOCHÉ, ée. part. pass. & adj. *Decochus*.

DECOCTION, f. f. Cuisson d'une ou de plusieurs plantes, ou drogues qu'on fait bouillir ensemble, s'il y en a plusieurs, pour en tirer le jus & servir à quelque médicament. *Decoctum, decoctura*. On fait des *decoctions* de lavemens avec des herbes. Les *decoctions* de gypse & de silice servent tout le bouillon qu'on doupe en certaines maladies.

DECOEFFER, ou **DÉCOIFFER**, v. ad. Oter la coiffure, déranger les cheveux. *Mademoiselle capot signent coiffe, ou, pousser les mains capotées*. Cette femme est *décoiffée*, elle ne veut parler à personne. Quand le vent est *grand*, les femmes ne veulent pas le promener, parce que cela les *décoiffe*, & défile leurs cheveux. On ditoit autrefois à l'égard des hommes, Se *décoiffe*, pour dire, Oter son chapeau pour filer quelque'un. On dit aussi des femmes du peuple qui se battent, qu'elles se *décoiffent*, parce qu'elles se prennent d'abord aux cheveux.

Se DÉCOIFFER, ou **DÉCOIFFER**. Outre le sens propre qui signifie, ôter sa coiffe, ou sa coiffure, ôter son chapeau, il se dit figurément pour, Se détacher de quelqu'un, se défaire de la passion qu'on avoit pour lui, des liaisons qu'on avoit avec lui. *Abjurer, amicum romant*. Se *décoiffe* de quelqu'un, se dépendre.

*Je ne m'en puis décoiffer,
Je pense qu'est un enfer,
Dont jamais je ne serais.* MAROT.

On dit aussi en débâche, *Décoiffer* les bouteilles, pour dire, les boire, les vider. *Lagumum rignum*. Proprement *décoiffer* une bouteille, c'est ôter le bouchon, & la flaque qui l'enveloppe.

DÉCOIFFER. Terme d'Artificier, qui signifie, ôter le couvercle qu'on avoit mis sur l'amorce d'un artifice, pour empêcher que le feu ne s'y introduisît trop-tôt.

DÉCOIFFÉ, ée. part. pass. & adj. *Caput nudum, sty*.

DÉCOGNOIR, f. m. Terme d'Imprimerie. C'est une pièce de bois faite en forme de coin, qui sert à ferrer & dé-ferrer les formes. *Cuneus*.

DECOLLATION, f. f. Qui n'est en usage qu'en cette phrase, La *Decollation* de Saint Jean. Pour dire, un tableau où est peinte la tête de Saint Jean-Baptiste qu'on a décollé. *Tabella impressa S. Joannis - Baptistae exhibens, representans*. On la fête qu'on fait en l'honneur de son martyre. *Dux factus est caput S. Joannis-Baptiste abscissi membris cruciatum*.

DECOLLEMENT, f. m. Action par laquelle on décolle, ou une chose collée se détache. *Depulsio*. La mensellerie de placage à cela d'incommode, qu'elle est sujette au *decollement*.

DECOULEMENT. Terme de Chaperterie. Faire un *decollement* à un trépan, c'est en trapper une partie du côté de l'épaulement, afin qu'étant moins large l'un ne voie pas le mortelloir, cette mortelloir demeurant cachée par l'endroit où l'on a fait le *decollement*. *Trinatus cardium à la-ventris*.

DÉCOLLER, v. ad. Couper la tête à quelqu'un par autorité de Justice. *Caput amputare, abscindere*. On *décolla* les Gentils-hommes qui ont fait des crimes capiteux. Il n'est pas si aisé que couper la tête, on coupe le cou.

*Mais pour à l'insu des autres innomé,
Qu'on m'en fût décollé,
Disait l'autre jurt à Lycaon,
Ergeste, dont le pere avoit été perdu.
Lycaon après l'aveu de sang froid tendu,
Lui répondit, la corde dont deux bœufs tranchent.*

LE BRUN.

DÉCOLIER. en termes de jardinage, se dit d'un arbre dont le tige a été séparée du pied à l'endroit où la greffe étoit appliquée, soit par une altération que la sève y auroit causée, en ne trouvant plus de dispositions à monter du sujet dans cette greffe, soit par quelque autre accident. Les Jardiniers disent, Cet arbre est *décollé*. Cette greffe se *décalle*. **LECOIN**. C'est une métaphore. Cette partie de l'arbre est comparée au cou de l'homme.

DÉCOLLER, v. a. se dit encore de l'arrachement que l'on fait d'une certaine portion d'un tuyau dont on fait une plume à écrire. On taille la pointe de la plume, suivant quelle le doit être; on coupe le petit bout, & ensuite on la décolle, afin que la quantité d'encre que l'on prend soit viable, & qu'on n'y en laisse qu'une seule.

en faut pour qu'elle ne tombe pas sur le papier.

Ce mot en ce sens vient de la préposition *de*, qui dans la composition signifie division, séparation; & *collum*, le cou.

DÉCOLLER, signifie aussi, Détacher une chose collée. *Déglutinaire, reglutinaire*. L'humidité *décotte* les images qui sont collées contre les murailles. La menuiserie de placage se *décotte* à l'humidité & à la chaleur, quand on y approche du feu.

DÉCOLLER. Terme de Billard. Il a deux sens. 1°. Il se dit de la bille lorsqu'elle se détache de la bande, qu'elle s'en éloigne. On *décotte* une bille en la frappant d'une autre. 2°. Il signifie s'éloigner par dehors de la bande du billard. Les joueurs disent souvent à ceux qui les voient jouer, de *décotter*, c'est-à-dire, de leur laisser le tour du billard libre.

DÉCOLLÉ, ÉE. part. pass. & adj. *Abfissus, ampuatus, de-glutinaus*.

Ce mot au second sens vient du grec *κείω*, selon Nicod.

On a dit aussi en Latin *decollatio*. MÉNAGE.

DÉCOLLETÉ, ÉE. adj. Qui a la gorge ou la poitrine trop découverte. La modestie ne permet pas aux femmes d'être *décolletées*. Ah! il y avoit là une immodeste Sabine, *décolletée*, qui... fy, ces nudités-là sont scandaleuses pour la jeunesse. REGNARD, *Retour imprévu*, Sc. 17. à la fin.

DÉCOLLEUR, f. m. Nom en usage sur les vaisseaux qui vont à la pêche des morues, pour signifier celui des Matelots dont l'emploi est de couper la tête des morues aussi-tôt qu'elles ont été pêchées.

DÉCOLORER, v. aét. Faire perdre de la couleur. *Colorum aticijus rei eluere, diluere*. L'Épouse dit dans les Cantiques, Ne prenez pas garde à mon teint; le soleil m'a *décoloré*, m'a fait perdre de ma blancheur.

DÉCOLORÉ, ÉE. part. pass. & adj. *Decoloratus, decolor*. Fruit *décoloré*.

S'habit-on si je suis éplorée?

S'habit-on si je suis décolorée? MAROT.

DÉCOMBRE, f. m. Pierres, plâtras, grois qui demeurent après qu'on a fait un bâtiment, ou qu'on l'a démolé, ou après qu'on a fouillé des terres, ou vidanges d'un attelier. *Rudera*. La Police ordonne d'enlever incessamment les *décombres*, & de n'en point embarrasser les rues. Les *décombres* signifient aussi ce qu'on tire de dessus une carrière pour trouver la bonne pierre; & c'a été leur première signification.

Du Cange dit que le mot de *combris* a été premierement dit des bois & des arbres coupés dans les forêts, qui serment le passage des chemins; & qu'ensuite on a appelé *les combres* le bois du faitage d'un toit: & on a appelé premierement *décombres* le vieux bois d'un toit démolé; ce qui s'est étendu depuis aux autres matériaux des démolitions.

DÉCOMBRER, v. aét. Oter les décombres, les ordures, & les autres embarras qui bouchent quelque canal, ou qui occupent quelque terrain. *Purgare, vacuare, rudera asportare*. Il faut *décombrer* cet égout, cet évier, ce tuyau, ce souterrain qui sont bouchés. On n'a pas encore *décombré* la cour de ce bâtiment; on n'en a pas ôté les décombres.

DÉCOMBRER, v. aét. Vieux mot que Nicod dit être composé de *Dê* & *combrer*, pour signifier, mettre à dé-livrance une chose où empêchement a été donné; comme si on disoit, Oter le combre ou encombre, ou empêchement.

DÉCOMBRÉ, ÉE. part. pass. & adj. *Eruderaum solum*.

DÉCOMPOSER, v. aét. Détruire un corps composé, le dissoudre. En faire l'analyse. *Distructe, resolutio, dissolutio*. La Chimie est un art qui enseigne à décomposer le corps naturels, qui les réduit, qui les résout en leurs plus petites parties. Lorsque les parties sont inconnues, & que la grandeur entière est connue, alors on *décompose*, s'il m'est permis de me servir de ce terme, c'est-à-dire, qu'on résout en ses parties le grandeur proposée, qu'on examine, P. LAMY.

Le plus fort de ces grands maîtres

Se sert de tout son esprit,

A soutenir que des êtres

La seule forme périt;

Que le corps se décompose;

Qu'il se fait de chaque chose

Des arrangements divers;

Et que toujours la matière,

Infinité, active, enière,

Circule dans l'Univers. DES-HOUL.

DÉCOMPOSER, signifie aussi, Déconcerter, faire perdre; la gravité, la contenance. Il affecte un grand sérieux; un grand phlegme; cependant la moindre chose le *décompose*.

Il est aussi neutre passif. C'est un homme qui est fort maître de lui-même, & qui ne se *décompose* pas aisément.

DÉCOMPOSER. On peut transporter ce mot aux choses spirituelles, pourvu qu'on le fasse sobrement. *Décompose* une idée, *décompose* un raisonnement, ou un discours; c'est ce que l'on dit plus communément en faire l'analyse, mais je ne voudrais pas dire, comme fait un Auteur récent, qu'il n'est question que de *décomposer* l'idolâtrie pour en pénétrer tout d'un coup l'extravagance. Qu'est-ce que c'est que *décomposer* l'idolâtrie? Et puis plus elle est composée, plus il y a d'extravagances accumulées ensemble, & plus elles s'appergoivent. Le mauvais goût ne nous entraîne que trop aujourd'hui dans ces sortes de métaphores nouvelles & forcées. Ce bon goût du siècle passé, ce goût simple, naturel & noble tout à la fois, n'est-il pas infiniment préférable à ce nouveau goût?

DÉCOMPOSER. Détruire. J'apprends d'Homère & de Virgile, les plus grands hommes de leur siècle, dignes de l'admiration de tous ceux qui les ont suivis, & dont les ouvrages sont pleins de morale, que l'envie a toujours régné dans le monde, que l'ambition en a fait les plus grands désordres, & que c'est le dérèglement des passions les hommes qui a *décomposé* tout l'ordre de la nature... DOM QUICH. rom. 5. p. 38.

DÉCOMPOSÉ, ÉE. part. pass. & adj. *Distructus, dissolutus, resolutus*. Le même mixte *décomposé* ne peut plus le rétablir. ACAD. FR. 1701. p. 69.

DÉCOMPOSITION, f. f. Terme de Pharmacie & de Chimie. *Analysis*. C'est la même chose qu'analyse, ou dissolution; mais une dissolution qui ne fasse pas simplement changer de nature aux corps qui sont dissous, mais qui fasse trouver les principes chimiques qu'ils renferment. L'arrangement de parties dans les corps doux ne paroit pas seulement par leur analyse, ou leur *décomposition*, mais encore par leur composition. LEMERY. Quelquefois *décomposition* se prend pour toute sorte de dissolution & de séparation de parties. La *décomposition* est proprement le métier de l'Artiste, pour purifier la matière de ses hétérogénéités. La tradition fondée sur des expériences répétées est une voie beaucoup plus sûre pour nous convaincre des propriétés d'une plante, que son analyse chimique, & la *décomposition* de ses principes. Faire analyser des matières, afin que par leur *décomposition* on mette en évidence ce qu'elles ont de particulier. HOMBERG, Acad. des Sc. 1703. Mém. p. 31.

DÉCOMPTER, v. aét. Changer le compte d'une terre, ou l'ordre des années auxquelles elle doit travailler ou se reposer. *Agri sationes inmutare, annos sationis immutare*. Il est descendu aux Fermiers de *décompter* les terres, c'est-à-dire, de faire travailler celles qui doivent être en friche.

DÉCOMPT, f. m. Terme de Coutumes, qui veut dire imputation.

DÉCOMPTÉ, f. m. Somme à déduire & à retenir par ses mains sur une plus grande qu'on paye. *Subactio*. On le dit particulièrement des soldats & ouvriers, & autres gens à qui on a avancé quelque partie de leur solde, ou de leurs journées, ou à qui on retient quelque chose pour leurs habits & leurs autres nécessités. Faire le *décompte* aux soldats, c'est supputer l'argent retenu ou

avancé sur la solde, pour payer le surplus de part ou d'autre.

DÉCONFTE, signifie aussi la taxe, le déchet qu'on trouve sur une somme. *Immature, subdolo*. Je croyais qu'il y eût mille francs dans ce sac, mais il y a dix écus de déconfte.

On dit figurément, qu'on trouve bien du déconfte dans une affaire, pour dire, qu'elle en fera pas aussi avantageuse qu'on s'espère.

DÉCOMPTER, v. a. Déduire; rabattre ce qu'on a avancé sur quelque somme due. *Subdolo*.

DÉCOMPTER, signifie aussi, Rabattre de la bonne opinion qu'on avoit de quelque chose. *Immature, mature*. On m'avoit donné une grande opinion de cet Ouvrage; mais après la lecture j'ai trouvé qu'il y avoit beaucoup de décompte.

DÉCONFTE, é. part. pass. & adj. *Subdolo*, immature. Une somme déconfte.

DÉCONCERT, f. m. Méintelligence, discorde. Pour conserver la paix dans le mariage, il faut que les deux esprits soient d'accord, & le *déconcert* de l'un ou de l'autre suffit pour troubler l'harmonie. *ECOLE DU MONDE*.

DÉCONCERTER, v. a. Interrompre, gêner un concert. *Interrompre, perturbare*. Il y avoit deux Musiciens yvres qui *déconcertoient* tous les autres. Une querelle qui survient les *déconcerte*, les empêche d'achever le concert.

DÉCONCERTER, se dit figurément en choses morales, de ce qui trouble & qui ruine les desseins qu'on avoit faits. *Confusio, fragor, confingere*. La perte de cette bataille *déconcerta* tout le parti ennemi. Cette alliance *déconcerta* les desseins de Mahomet. *BOUEN*. Ah! Seigneur, que votre méchanceté l'ait été, on le déjoue, confondra la prudence, *déconcerte* les mesures, son avidité repoussée le ralentit. *ROY*. Ils ne connoissent ni cette valeur sage que la raison éclaire, ni cette égalité d'ame qu'aucun événement ne *déconcerte*. *DE LA MOTTE*. Il étoit éloigné de son armée de quatre lieues, lorsqu'il apprit que son entreprise alloit être *déconcertée* par la terreur qui s'étoit répandue parmi les siens. *P. CATHOU*.

DÉCONCERTER, se dit aussi à l'égard des personnes qu'on trouble, qu'on rend moettes, qu'on remplit de confusion. *Perturbare*. Cet Avocat fit tout *déconcerté*, quand on lui fit voir clairement qu'il alléguoit faux. La cabale fut *déconcertée* lorsqu'elle se vit convaincue de calomnie. *S. EVR*. On y joint aussi le pronom personnel. Se *déconcerte*. *Dispositio à se ipso*. Elle a un malotru vicié, mais naturel qui ne le *déconcerte* point. *LD*.

DÉCONCERTÉ, é. part. pass. & adj. Fécia tremblant, interdit & *déconcerté* par la seule pensée qu'il s'agissoit d'un mariage. *Perturbare*.

DÉCONFES, Vieux mot, qui signifie *injust*, ou qui n'a point fait de testament. *Injustus*.

Ce mot *déconfes* dans son origine veut dire, qui ne s'est point confessé, & dans l'usage il veut dire, qui n'a point fait de testament. On trouve dans la Charte des privilèges de la Rochelle de l'an 1227. ces mots, *sive testatus, sive injustus*, expliqués par ceux-ci, *id est, sive confessus, sive non*. La raison pourquoi on appelloit *déconfes* celui qui n'avoit point fait de testament, est qu'autrefois c'étoit la coutume que ceux qui étoient en danger de mort fissent un don à l'Eglise; & s'ils y manquoient, on leur refusoit les Sacramens & la sépulture en terre sainte; d'où l'on a appelé *déconfes*, c'est-à-dire, non confessé, celui qui n'avoit point fait de don à l'Eglise par testament. Ce mot est aboli. Voyez M. Du Cange sur le Chap. 87. des *Excellences de France*, & son Glossaire sur le mot *Injustus*; *Flota*, L. II. ch. 17. §. 20. Circons sur les Testaments, 80c.

DÉCONFIRE, v. a. Vieux mot. Tailler en pièces les ennemis. *Hostes fundere, proficere, proficere*. Charles Martel fut assez heureux pour *déconfire* 17000 Sarrasins sans perdre que 100 hommes. La Fontaine a dit à feu M. de Vendôme:

Qui d'ennemis un Mars plein de bonté
En telles gens se n'est pas qualifié

*Trop ordinaire; ils furent déconfire,
Brûler, rôtir, exécuter, dévorer;
Mais qu'en m'a montré un qui fait Mars?*

DÉCONFIRE, se dit figurément en Morale du discours & des disputes. *Secare, perturbare, aliquem redere*. Ce pauvre répondait fort *déconfi* dès les premiers arguments. Ce criminel fut *déconfi* quand on lui représenta la ignominie.

DÉCONFIT, é. part. pass. & adj. *Perturbatus, villosus, frons, profugus*. Ces mots vieillissent, & se peuvont plus entendre que dans le burlesque.

*Dans l'antre de son fils
Envenimé d'être déconfit. SARAS.*

DÉCONFITURE, f. f. Déroute générale d'une armée. *Clede, fragor*. Quand les premiers bataillons furent rompus, on vit une *déconfiture* générale des troupes qui prirent la fuite. Ce mot a vieilli.

Ce mot vient de l'Italien *confine*.
DÉCONFITURE, se dit aussi d'une banqueroute, d'un abandonnement de biens. *Déconfiture*, dit Loisel dans les Institutes, est quand le débiteur fait rupture & faillite, ou qu'il y a apparence que ses biens, tant meubles, qu'immeubles, ne suffisent au paiement de ses dettes. Selon la Coutume de Paris, art. 180. le cas de la *déconfiture* est, quand les biens du débiteur, tant meubles qu'immeubles, ne suffisent aux créanciers apparents. *Incipit tractatus de confusione, bonorum confusione cessat*. La perte de deux vaisseaux a causé la *déconfiture*, la banqueroute de ce Marchand.

DÉCONFITURE, se dit encore figurément en style burlesque de tout accident fâcheux, imprévu, qui rompt nos mesures, qui fait du chagrin.

*Pour en parler sans à votre aise,
Habitant de si bon canon:
Mais il vous faut, ne vous déplaît;
Adieu ne pu vous veni son,
Et pleurer la déconfiture,
Qui contre vous doit & raison,
Fait à mouer dans la venure,
Nous fu veni dans la maison. P. DU CERC.*

Il parle d'une goutte qui survint à quelqu'un, & qui empêcha une promenade, un voyage de plaisir.

On dit au Palais, qu'en cas de *déconfiture*, les créanciers viennent en contribution au sol la livre, c'est-à-dire, qu'après une banqueroute de Marchand, ou un abandonnement de biens mobiliers, on en partage les effets entre les créanciers à proportion de ce qui leur est dû, sans aucune préférence, & au sol la livre. En quelques Coutumes on a dit *rupture*, au lieu de *déconfiture*. Quelquefois aussi on a dit *contribution* dans le même sens.

DÉCONFORT, f. m. Affliction, abattement d'esprit. *Afflictio, infirmitas animi* Il est vicié.

DÉCONFORTER, v. a. Déloier, abattre l'esprit par quelque affliction. *Affligere, infirmitas animi, debilitare*. Ce revers de fortune, cette perte la tout *déconfort*.

On y joint aussi le pronom personnel, se *déconfort*, s'attristier démesurément. *Gravissimum iugum, maxime proficere*. Cette femme se *déconfort* voyant son mari à l'agonie. Un ami qui se *déconfort*. VOIR. Ce mot a vieilli.

DÉCONFORTÉ, é. part. pass. & adj. *Afflictus, infirmitas animi*.

DÉCONSEILLER, v. a. Dissuader; témoigner à quelqu'un qu'on n'est pas de son avis, quand il veut dire ou faire quelque chose. *Dissuadere aliquid, maxime proficere*. Tous ses amis ont eu beau lui *déconseiller* le voyage d'Orient, il y a voulu aller & il y est mort. Le succès de cette affaire est incertain, que je ne vous conseille ni de *déconseiller* l'entreprise. Il le voulut obliger à *déconseiller* lui-même ce qu'il venoit de commander de la part du Roi. *ARLANT*.

DÉCONTENANCER, v. a. Rendre un adversaire interdit

terrait & confus, lui faisoit perdre contenance. *Permettez, toujours redoublant, effrayé au point de me laisser aller.* Dans la chaleur, dans la dispute, il lui a fait des reproches, des objections si fortes, qu'il les lout déconvenant, & si déferé, qu'il est demeuré, sans réplique. Ce plaideur faisoit fort le brave & le fier; mais depuis qu'il a perdu son procès, il est tout déconvenant. Les jeunes gens qui entrent nouvellement dans le monde le déconvenant si bien.

DÉCONTENANCE, *fé. part. pass. & adj. Inférieur, incommode, incomposé, perturbé, c'est un grand décontenance.* Il est tout lot & tout décontenance.

DÉCONVENUE, *fé. Vieux mot, qui signifioit malheur, mauvaise aventure.* Il lui a coûté la chance, la déconvenue. *Inférieur, calamité, infortune.* Le Cavalier en déconvenue fort & déroute, croyant être enforcé, & ce qui vous paraît plaisant, c'est qu'il mourut d'envie de me conter la déconvenue. *MADAME DE SÈV.* Ce mot est encore bon dans le style badin.

DÉCORATEUR, *fé. m.* Homme de dessein, intelligent en Architecture, Sculpture, Perspective, qui invente, ou qui dispose des ouvrages d'architecture faits comme pour les arcs de triomphe, les sites publics, les décorations pour les ballets, Comédies, Canonisations, les Pompes funèbres, & autres spectacles. *Sirena inférieure.*

DÉCORATEUR, *fé. m.* Serviteur gagé des Comédiens, qui sert à orner, à parer le théâtre.

DÉCORATION, *fé. f.* Ornement dans les Eglises, & autres lieux publics : ce qui décore un bâtiment, un arc de triomphe, etc. au dehors, ou au dedans. *Sirena supérieure, éternelle, éternelle, éternelle.* Les ordres d'Architecture contribuent beaucoup à la décoration; mais il faut que les parties que ces ordres renferment, aient les proportions & les ornements convenables, sans quoi l'ordre le mieux exécuté apporteroit de la confusion plutôt que de la richesse. *F. M.* Un Sacrificateur est chargé de la décoration de l'autel & de l'Eglise. Les Echevins doivent appliquer leurs soins à la décoration de la ville.

On le dit particulièrement de la scène des théâtres. Les Opéra, les pièces de machines, doivent changer plusieurs fois de décoration, conformément au sujet. Les Anciens avoient de deux sortes de décorations pour leurs théâtres : l'une s'appelloit *scenofrontis*, muraille; elle avoit trois faces, qu'on présentait suivant le besoin les uns après les autres; l'autre s'appelloit *scenofrons*, ouais, elle consistoit à faire paroître une nouvelle décoration en tirant ou faisant couler celle qui étoit devant. Cette sorte de décoration de théâtre est en usage aujourd'hui, & apparemment avec plus de succès que chez les Anciens qui étoient obligés de tirer un rideau quand ils faisoient quelque changement de décoration, au lieu que chez nous le changement se fait en un moment, & presque sans qu'on s'en aperçoive.

On appelle *décoration de jardin*, l'ordonnance de toutes les pièces qui composent la variété d'un jardin, & en rendent l'aspect agréable.

DÉCORATION, *fé. dit aussi dans un sens un peu figuré.* Appareil, la dévotion est une bienfaisance de la vieillesse, ou de la mauvaise fortune; c'est un changement de décoration, & de théâtre. *DE VILLE.*

Il se dit aussi par rapport aux personnes. Le Roi avant que de l'envoyer en Ambassade, l'a fait Chevalier de l'Ordre, pour lui donner une décoration.

DÉCORER, *v. act.* Décorer une corde, réparer les cordons qui la composent. *Faire réparer.* On a fait l'édifice ce petit badinage.

*Quand un Cordier ordonne vous accorde la corde,
Pour la corde accorder, mais ordonne il accorde;
Mais si l'un des cordons de la corde décore,
Le cordon décorant, fait décorer la corde.*

Dans ces vers *décorer* est ouïr.

DÉCORÉ, *fé. part. pass. & adj. Réparé.*

DÉCORE, *fé. f.* Vieux mot. Illustration, décora-

tion, gloire, honneur. *Décor, honneur, gloire.*

DÉCORER, *v. act.* Orner. *Décorer* une ville, un théâtre. *Examen.* On le disoit autrefois des personnes. Cette Dame étoit *décorée* de toutes sortes de vertus. En ce dernier sens il est hors d'usage.

On le dit encore des personnes en parlant des Titres, des Dignités qu'on leur confère pour les honorer. La Pairie *décor* bien une maison. Le cordon bleu *décor* bien un Gentilhomme. *ACAD. FRANÇ.*

*Le France ne laiffait
De défer sa venue honneur,
Pour les vers du zèle décoré, MAROT.*

DÉCORÉ, *fé. part. pass. & adj. Réparé.*

DÉCORIR, *v. n.* Vieux mot. Couler. On a dit aussi *Décorir* dans le même sens.

DÉCORTICATION, *fé. f.* C'est l'action d'être l'écorce ou la peau d'une racine, d'en fruct, d'une semence : ou telle autre chose semblable. *Desmurs.* *Dict. DE JAMES.*

DÉCORUM. Mot. Latin devenu François, qui se dit en cette phrase proverbiale, Garder le *décorum*; pour dire, Observer toutes les loix de la bienséance. Il faut sans cesse garder le *décorum* de la Divinité. *Moli.* C'est pécher visiblement contre le *décorum*, que de mettre dans la bouche d'un homme de bien des paroles si emportées. *M. LE CLERC.*

DÉCOUCHER, *v. n.* Coucher hors de la maison, ou de son lit ordinaire. *Demogène cabale distinguée, fort en bas.* Un bon mari ne doit point *découcher* avec sa femme, ni un jeune homme *découcher* de la maison paternelle. Les valets qui *découchent* sont des trispons, ou des filous. C'est un libertin qui *découché* presque tous les jours. Il ne *découché* pas d'avec Réa. *ABELLÉ.*

DÉCOUCHER, *v. act.* Prendre le lit de quelqu'un, ou lui céder le sien. *Allegre les fous de la dévotion.* Il n'est pas bienfaisant de *découcher* le maître de la maison. Il n'est *découché* pour mieux recevoir le bon compagne.

DÉCOUCHÉ, *fé. part. pass. & adj. Lait déposé.*

DÉCOUDRE, *v. act. & n.* *Je découde, tu découde, il découde, nous découpons.* Je *découpe*, j'en *découpe*, je *découpe*, que je *découpe*, que je *découpe*, je *découpe*, *découpe*. Détacher des choses qui sont jointes qu'avec du fil, & les mettre chacune à part. *Desfer.* *Découde* une jupe, la découde. Il faut faire mordre l'aiguille bien avant dans les épaules qui sont jointes à la découde.

DÉCOUDRE, se dit figurément en Morale, & signifie, l'interrompre la suite d'une affaire, la prospérité d'une fortune. *Déshabiller, écorcher, l'effrayer.* On a fait trois banqueroutes à ce Marchand, ses affaires commencent à se *découder*. Cette famille commence à se *découder*, il en est mort deux ou trois des meilleures têtes.

DÉCOUDRE. On dit figurément ou parlant de deux amis qui se refroidissent l'un pour l'autre, que leur amitié commence à se *découder*. *AC. FR.*

DÉCOUDRE, se dit aussi des plumes qui se font avec un instrument, une arme pointue & tranchante, quand elle agit en long & successivement. *Dévider, dévider, dévider.* Il ne s'est pas contenté de le percer avec sa poutaine, il l'a *découpe* le ventre.

De même en termes de Chasse on le dit en parlant des plumes qui sont les sangliers au ventre des chiens avec leurs défenses.

DÉCOUDRE, se dit populairement à ceux qu'on veut défer au combat; ou avec qui on ne peut éviter d'en venir à quelque dispute, procès, ou contestation. *Demourer, envenimer.* Il en faut *découder*. Faisons une botte, je vois bien que vous en voulez *découder*. Puisque vous en voulez pas vous accorder, & que vous en voulez *découder*, nous plaiderons tout de bon.

DÉCOUDRE, en termes de marine, c'est détacher quelques pièces du bordage pour *découder* ce qui est défectueux sous ces pièces. *Savoir, défer.*

DÉCOUSU, *vé. part. pass. & adj.* Ce qui est déraché, qui n'est plus joint avec le filer qui faisoit la jonction de ses parties. *Desfer.* On dit qu'un homme est fort *découpe*, quand il est mal vêtu & déchié.

On dit *figurément*, que les affaires d'une maison, d'un Etat, sont *déçues*, lorsqu'elles vont mal, qu'elles sont en *déclat*. *Adjectif, médisant*. On le dit aussi de tout ce qui est mal assorti & mal joint. *Difform, affusé, mal défilé*. Son discours n'étoit rempli que de raïsonnements bora d'œuvre, & de lambeaux *déçus*. S. EVR.

DECOULANT, ANTE, adj. Qui découle. Ce mot n'est en usage que dans cette phrase de l'Ecriture Sainte : la terre de promesse étoit une terre *déculante* de lait & de miel.

DECOULEMENT, f. m. Mouvement de la chose liquide selon sa pente naturelle. *Fluxus, fluxus*. Le *décollement* continu des eaux de votre gouffre sur mon mur l'a entièrement ruiné.

DECOULER, v. n. Couler lentement, goutte à goutte. *Fluere*. Dans la distillation on voit les vapeurs épaisses *déculer* dans le récipient. Dans les chaudières l'eau *déculer* par les pores. Les cristaux, les minéraux, se forment des lues qui *déculent* par les veines de la terre. Cette huile de parfum descendit par toute la barbe, & *décula* jusques sur le bord de l'habit. PORT-R.

Ce mot vient de *déculer*, qui se trouve au même sens dans la basse Latinité. Voyez. *Atti. Saath. April. T. 2. p. 811. A & E*, où le P. Papetbroch dit que l'on trouve aussi *Sustler*. Ce crocoïse plutôt que *déculer* se seroit fait de *colare* ; qui signifie Filtrer, passer une liqueur au travers de quelque chose, & de la préposition *de*, ou *der* ; les choses que Ton filtre tombent goutte à goutte.

DECOULER, se dit aussi figurément enchaînés spirituelles & morales. C'est de la miséricorde infinie de Dieu que *déculent* toutes les grâces que nous recevons. C'est d'une bérusée méditation & application que *déculent* toutes les connoissances que nous acquérons. Les Manichéens ne pouvoient convenir que les biens & les maux *déculent* d'un même principe. S. EVR. Dieu fait *déculer* sur nous ses grâces en abondance. PORT. R.

DECOULOUREUR, ancien v. n. Changer, altérer la couleur. *Diculatus, decolor feni*.

DECOUPFER, v. a. Diviser en plusieurs pièces. *Concidere, divideri, scindere*. Il se dit des viandes & des étoffes. Les Allemands font grand état de l'art de *découper* les viandes. On ne prise plus une pièce d'étoffe, quand elle est *découlée*, séparée en plusieurs morceaux. Il n'est pas si usité que *couper*.

Il y en a qui dérivent le mot de *découper* de *decurare*, qui est composé de *de*, & de *curare*.

DECOUPER, signifie aussi, Oter une étoffe en y faisant plusieurs taillades disposées avec grace & symétrie. *Incider*. La mode revient souvent de *découper* les habits de desp & de satin, &c. Cet ouvrier *découpe* proprement.

DECOUPER, signifie encore, Faire des collifichets en taillant du papier, du parchemin, des images, en une infinité de façons. *Incider*. On voit des parchemins *déçus* avec une extrême délicatesse. *Déçuper* une image, une effigie, pour dire, les couper de manière que ce qui en reste représente quelque figure.

DECOUPER, est mis en terme de Pâtisier, il signifie, Faire diverses petites figures avec la pointe d'un couteau sur le couvercle de quelque pièce de pâtisserie. Il s'entend *déçuper* le couvercle de ce pâté.

DECOUPER, v. n. Terme de Bonneteur. Il se dit lorsqu'on coupe le filou, après que les carres sont coupés, les remet comme elles étoient auparavant. On appelle encore cela, Passer la coupe.

Un Poëte a dit des oiseaux, *déçupant* les aïrs, pour fendant les aïrs, comme on parle communément. Voyez le Nouveau Choix de pièces de Poësies, T. II. p. 265.

DECOUPÉ, f. m. Terme de Jardinier, il signifie un parterre où il y a plusieurs pièces carrées, longues, rondes, ovales, dans lesquelles on met des fleurs. *Incisus* ; *déçupatus* comme se *déçup*. Voilà un beau *déçupé*. QUENT.

DECOUPÉ, en termes de Blason, se dit des figures sans nombre d'un Ecu en *sauf*, qui sont faites comme des tier-

ces feuilles reaverfies, & qui ont la queue montante & en haut, & qui ressemblent aux découpages qui se font sur le velours, ou sur le satin : c'est la même chose que *monché*, ou *plumé*, ou *papillonné*. *Papillonatus*. On le dit aussi des lambrequins qui sont taillés en feuille d'acanthé.

DECOUPEUR, f. m. Artisan qui s'applique à découper des étoffes, à faire des moules de femmes, &c. *Parvus mundus artifex*.

DECOUPLE, f. m. Terme de chasse. Le *découple* est quand on liche & découple les chiens après la bête au laurier court.

DECOUPLER, v. a. Détacher des chiens coupés deux à deux avec un couple de crin, particulièrement pour les licher après le gibier. *Cani venatus abjungere, canibus copulam trahere*.

On dit substantivement, Le *découple*, pour dire, Le détachement des chiens coupés. Au premier *découple*.

DECOULER, se dit figurément des gens qu'on liche après quelques qui s'enfuit, ou qu'on emploie dans la poursuite de quelque affaire. *Emulare, imitari*. On a *déçupé* après ce criminel deux Exempts qui l'auront bien-été attrapé. Comment voulez-vous que je vous serve ? *Déçupatus* moi quand vous jugerez que je doive courir. S. AIGNAN.

DECOULÉ, f. m. part. pass. & adj. *Abjunctus, rannus copulatus, emissus, unmissus*.

On dit d'un verd galas, d'un jeune homme bien taillé & bien vigoureux, qu'il est bien *déçupé*, qu'il donneroit bien sur le gibier. *Ad rem grandem paratus*.

DECOUPURE, f. f. Taillades faites sur des étoffes pour imiter ou tenir lieu de dentelle, ou de broderie. *Incisio*. On le dit aussi des diverses manières de tailler proprement le parchemin ou le papier, pour faire des collifichets.

Est-il permis de se flatter

Qu'un hien, qu'un découpare,

Aura de quoi vous tantour ?

P. DE COURBEVILLE.

DECOUPURES, f. f. pl. On appelle ainsi certaines taches ou défauts qui se trouvent dans le fer. Ce sont de petites fentes qui vont au travers des barres.

DECOURABLE, adj. Vieux mot. Qui s'échappe aisément du lieu où il a été mis. Il se trouve usagé dans un Traité des Amortissements francs & nouveaux acquêts, & l'Auteur y emploie en parlant de la mémoire, pour dire, labile. La mémoire de l'homme est fort labile & *déçurable*.

DECOURAGEMENT, f. m. L'action de décourager ; abatement de courage. *Amor abjunctus, infallus*. Dans ce *déçouragement*, le Roi ne vouloit pas le gourmander. VAUG. Un Négociant qui a du phlegme, & de la patience, fatigue les autres, & les pousse jusqu'à *déçouragement*, pour les conduire au point où il les souhaite. LA BRUY.

DECOURAGER, v. a. Oter faire perdre le courage. *Amor amon frangere, infringere*. Les mauvais succès qui viennent d'abord *déçouragent* les gens.

DECOURAGÉ, f. m. part. pass. & adj. *Infirmitas animi*.

DECOURS, f. m. Diminution de lumière qui se fait tous les mois dans le cours de la lune, quand elle se rapproche du soleil. *Declivitas, declivitas luna, singula*. La lune après son plein entre en son *déçours*. C'est une erreur populaire de croire que les os soient vuidés de moëlle pendant le *déçours* de la lune. On a observé que Vénus avant son *déçours* comme la lune, qu'elle paraît avec des cornes.

Une espèce de Jardiniers ignorans font ceux qui se flatteroient dire trois paroles de leur métier sans y mêler la pleine lune & le *déçours*, prétendant, & n'en sachant pourtant aucune raison, que c'est une observation absolument nécessaire pour le succès de tout le Jardinage. Ils croient ces bonnes gens, nous persuader qu'ils savent tout les mystères de l'art, quand ils ont avancé en leur jargon que tout vendredi porte *déçours*. LA QUINTE. On étoit autrefois si scrupuleux pour le remp-

cia

cie de la taille des arbres, qu'on n'osoit absolument y travailler que dans le *décours* des lunes de Février & de Mars. C'étoit une espèce de routine que la plupart des Jardiniers affectoient avec une opiniâtreté incroyable, & une espèce de tyrannie. On auroit cru tout perdu, si l'on avoit tardé hors des temps de ces *décours*. In, qui dans la IV^e Partie, C. 11. montre que cela est chimérique. **DÉCOURSI**, f. f. L'endroit décaissé de quelque étoffe. Le malade en son *décours*. AC. FR.

Ce mot vient de *decorsus*. NICO.

DÉCOUSURE, f. f. L'endroit décaissé de quelque étoffe. *Doujaire, décaissé*. Ce n'est pas là un acroc, ce n'est qu'un *décours*.

On appelle aussi en termes de Chasse *décours* les places que les fargiliers font aux chiens avec leurs *décours*. SALIN. *Volant après des décaissés*.

ADÉCOUVERT, adv. D'une manière qui n'est point couverte ni cachée. *Subito, après un larcin*. Cette place fut initiée, on s'alla loger sur la contre-escarpe tout à *découvert*, sans faire de tranchée, ni d'épaulement. Quand on est abattu les défenses & les parapets de cette place, elle se rendit parce qu'elle étoit toute à *découvert*. Nous étayâmes ce grand orage; car nous étions campés tout à *découvert*. Il se dit aussi au figuré, & signifie, Sans déguisement, sans couverture, sans voile. *Palais, ouvert*. Il lui reprocha la lâcheté hautement, & tout à *découvert*.

DÉCOUVERT, ERTE, part. pass. & adj. Il a les significations du verbe. *Apert, décaissé, partiel, indéfini*. Un homme qui est *découvert*, c'est-à-dire, sans chapeau. Pays *découvert*, où il n'y a point d'arbres ni d'ombre, comme en Arabie. Secret *découvert*. Terre nouvellement *découverte*. Maison *découverte* par les vents, &c. Ceux qui attaquent la Religion ne se montrent pas tous à visage *découvert*. S. EYM. Sa gorge étoit à demi *découverte*. B. RAU.

DÉCOUVERT, ERTE, en termes de Manufactures de laine, le dit d'un drap, dont le poil est bas & court, pour avoir été tondus de trop près, ou pour n'avoir pas été assez garni de laine avec le cardon.

En termes de Musique partie *découverte*, est une partie dont les sons sont les plus hauts, ou les plus bas de toute la composition. Le son le plus haut, c'est-à-dire, celui qui fait la quinte, ou qui termine l'accord en haut, s'appelle partie *découverte*. BROUSARD. *Sous l'extrême, ou sommet*. Il faut dire la même chose des son qui terminent l'accord en bas.

À DÉCOUVERT, adv. En termes de Musique & d'instruments de corde, on appelle à *découvert*, lorsqu'on pousse ou qu'on tire l'archet sans pousser les doigts sur les cordes ni sur les touches. Les Maîtres de musique qui enseignent à jouer des instruments de corde, sont nommés leurs *Ecoliers* commencent les notes qu'ils doivent jouer, & sur quelle touche ou corde ils doivent poser le doigt. Mais lorsqu'il se le faut poser sur aucune, ils leur disent à *découvert*.

Par elle son sein n'est secret,
Le von son sein à découvert. CHAF.

On dit en termes de Palais, & sur-tout en matière de rétrait lignager, qu'on fait des offres de remboursement & de loyaux coûts en deniers à *découvert*. *Pouvez prouver*. Et à *parfaire*, pour dire, en deniers réels & comptants.

DÉCOUVERTE, f. f. Action par laquelle on découvre, ou on va pour découvrir les ennemis, un pays. *Invenio, investigo*. On a envoyé des courriers à la *découverte* des ennemis. Le Roi Emmanuel de Portugal commanda des navires pour la *découverte* d'un chemin des Indes par l'Océan. Faire la *découverte* d'un pays. A6. Envoyez à la *découverte*. Id.

En termes de Marine, Etre à la *découverte*, c'est être en sentinelle au haut du mât. Envoyer un bâtiment à la *découverte*, c'est envoyer un bâtiment pour voir où est l'ennemi, ou s'il n'y a point de corsaires cachés quelque part. Aller à la *découverte* dans les garnisons, c'est aller courir à une lieue de la place, pour voir ce qui se passe

Tome II.

dans la campagne, & y arrêter tout ce qui paroit suspect, soit espions ou partis ennemis, lorsqu'on en est le maître. A l'armée, aller à la *découverte*, c'est aller apprendre des nouvelles de l'ennemi.

DÉCOUVERTE, est aussi un terne de Maître d'Armes. Elle consiste à se découvrir & à donner jour à son ennemi. *Apertus laus, pube*. Attirer son ennemi par des *découvertes*. LIANCOURT.

DÉCOUVERTE, se dit aussi figurément en choses morales. *Invenio, investigo*. Les Modernes ont fait de grandes *découvertes* dans les sciences, que les Anciens avoient ignorées. La connaissance de la pesanteur de l'air est une belle *découverte*. Sans l'invention des lunettes on ne se seroit jamais parvenu à la *découverte* des satellites de Jupiter & de Saturne. Il faut plus d'effort d'esprit pour ajouter aux pressées *découvertes*, que pour les mettre à l'air. Le danger des richesses est une *découverte* de la raison, mais une *découverte* perfectionnée par la Religion. ROY. Autrement on dit *découverte*, ce mot est aujourd'hui tout-à-fait barbare.

DÉCOUVRIR, v. a6. Le *découvrir*, je *découvrais*, j'ai *découvert*, je *découvris*, que je *découvris*. Oter le couvercle, la couverture, le rideau, ou autre chose qui empêche de voir quelque chose. *Apert, range, dégaie*. On a *découvert* le lit, cette botte, pour les mettre à l'air. On *découvre* les Saints, quand le Carême est passé. On *découvre* la chaise de Saint Genevieve. On dit aussi que le Ciel se *découvre*, quand il devient clair & serein. *Apertur*.

Ce mot vient du Latin *discoperire*. DU CANGE.

DÉCOUVRIR, signifie aussi, Montrer une chose qu'on doit cacher. *Nudare*. Cette femme *découvre* tout un sein.

DÉCOUVRIR, signifie aussi, Oter son chapeau. *Apertur*. Il faut se *découvrir* par-tout où est le Roi.

DÉCOUVRIR, signifie encore, Oter les toits qui couvrent les maisons, ou les murs à demi-bâties, ou autres choses qui couvrent. *Nudare*. On a *découvert* cette maison, c'est pour l'abattre. On *découvre* au Louvre les murs commencent, c'est-à-dire, qu'on va achever de les élever. Ce Jardinier a *découvert* ses melons, ses asinons, il en a jeté les paillassons.

DÉCOUVRIR, en termes de Chirurgie, se dit des parties du corps qu'on décharne jusqu'à l'os pour voir s'il n'est point offensé, ou cassé. *Nudare*. Cette plaie est bien douloureuse, & a fallu *découvrir* jusqu'à l'os.

DÉCOUVRIR, en termes de Guerre, c'est, Abattre les défenses de l'ennemi, s'exposer à ses coups sans défense. *Apertur*. Le canon a fait une si grande brèche, que toute la ville est *découverte* de ce côté-là. Il ne faut pas *découvrir* la frontière, en retirer l'armée, ou les garnisons, ni aller les places qui la couvrent. Ce brave fut vanité de se *découvrir*, de sortir hors de la tranchée. Ce duelliste est toujours en garde, il ne se *découvre* jamais. Se *découvrir* sur les armes, se *découvrir* au dedans des armes. *Apertur laus, pube, abert laus apertur*. LIANCOURT.

DÉCOUVRIR, en termes de Marine, se dit absolument & neutralement pour se *découvrir*, se montrer, paroître. *Apertur, exire, vider, enipit*. Cette côte n'est que montagnes & rchers; les uns paroissent, les autres *découvrent* de basse mer seulement. DENYS. P. I. C. 7. Toute cette baie est de plaine, dont la plus grande partie *découvre* de basse mer. Id.

DÉCOUVRIR, se dit aussi par ressemblance aux jeux des Echecs & du Trictrac, lorsqu'une partie a un jeu avancé & peu serré, qui donne une entrée facile à son adversaire de l'assaut, & de le battre en ruine. *Apertur*. Cet homme se faisoit gagner, il se *découvre* trop. Se *découvrir*, en termes de jeu de Trictrac, c'est *découvrir* son jeu, n'en ayant pas deux à pouvoir jouer à la fois. L. S.

DÉCOUVRIR, signifie aussi, Reconnoître le pays, l'ennemi, l'investir, *spualari*. On a envoyé des bateaux d'ordre pour *découvrir* les ennemis, pour *découvrir* leur marche, pour *découvrir* les lieux circonvoisins.

DÉCOUVRIR, se dit presque en même sens de ce qu'on aperçoit de loin, de ce qu'on commence à voir, à percevoir. *Præval videt, præcipere*. Dès que je *découvris*

Bbbbbb ccc

ces Cavaliers, je me doutai que c'étoient des voleurs. Quand on a pillé la Ligne, on découvre de nouvelles écoles. Quand les Marins descendent terre, ils jettent la sonde, & vont à voiles basses. Ce voyageur commençoit à découvrir les hautes montagnes d'Arménie. On le dit aussi des choses qu'on apperçoit de près. Nous découvrirent dans une niche une Diane. VOIT. Il croyoit qu'il pouvoit découvrir sur son village quelque marque de ce qu'il avoit dans l'âme. VALU. *Perjurer.*

DECOUVRIR, signifie encore, Trouver quelque chose de nouveau, de secret, qui nous étoit auparavant inconnu. *Indagare, invenire, investigare.* On découvre tous les jours de nouvelles mines aux Indes, de nouveaux secrets dans les Sciences, dans la Médecine, dans les Mécaniques. Ce fut Christophe Colomb qui découvrit le premier l'Amérique. Harvé, Médecin Anglois, a découvert la circulation du sang.

DECOUVRIR le bois, c'est lui donner la première ébauche avec le fermail avant que de le raboter. *Legare dendem.*

DECOUVRIR, se dit figurément en choses morales. Il ne faut pas découvrir à tout le monde son cœur, ses pensées, ses affaires. *Aperire, patefacere, revelare.* Un Rapporteur ne doit point découvrir son sentiment à ceux qui le sollicitent. Il faut découvrir le fonds de son âme à son Confesseur. On a découvert tout le mystère, toute l'intrigue de cette affaire. Il en a découvert tout le fin.

*J'aime un effort assés qui se montre, & qui s'encre,
Et qui plus d'un tour plus, que plus il se découvre.* BOIL.

*L'amour dont je produis est toujours indifférent;
Le feu de se cacher découvre et qu'il s'écoule.* CORN.

*Active, & toujours effra la chose qu'il résout,
Découvre-nous, Adèle, ton âme toute nue.* VILL.

On dit proverbialement, *Découvrir le pot aux roses*, pour dire, qu'on a fait voir le secret d'une affaire où il y avoit quelque turpitude. *Patefacere.* On dit aussi, *Découvrir S. Pierre pour couvrir S. Paul*, pour dire, Oter à l'un pour donner à l'autre.

DECRASSER, v. aét. Ôter la crasse du cœp, d'un habit, d'un tabac. *Alloquim squaleos, fidebus pargere, fardis demere.* On fait de la pâte d'amande pour le dégrasser les mains.

On le dit aussi figurément. On n'a jamais pu dégrasser cet homme-là, lui ôter la crasse du Collège, de la Province. *Alloquim mures expolire.* On dit d'un homme de basse extraction qui a acheté une charge considérable, qu'il s'est achetée pour se dégrasser, pour dire qu'il a acheté sa charge afin de se donner quelque distinction. ACAD. FRANÇ.

DECRASSÉ, ée. part. pass. & adj. *Decrassus, expolitus.* On dit d'une pauvre fille qui a fait fortune par la galanterie, qu'elle est maintenant fort dégrassée.

DECRÉDITEMENT, f. m. L'action de décréditer, perte de crédit. *Gravis, notissimum monuit, notissimum.* La manière dont on se récrie sur quelques-uns qui se distinguent par la bonne foi, le décréditement & la probité, n'est pas tant leur éloge, que la dégradation du genre humain. LA BRUY.

DECRÉDITER, v. aét. Ôter, faire perdre la réputation, l'estime, le crédit. *Alloquim gravem, notissimum, expolitus, notissimum, notissimum, drachas eluso.* Il ne faut qu'une lâche action pour décréditer un homme de guerre pour toute la vie. Les personnes de bon sens ont fort décrié les Équivoques. BOURN. Un méchant livre décrié un Auteur. Le moindre soupçon de banqueroute décrié autrefois un Marchand, un Banquier. Le mépris des calomnies les décria. AN. La honte de céder à des ennemis tant de fois vaincus, & la crainte de décrier les armes de l'Empire, le déterminèrent à combattre. F. LÉCU. La vie d'Épique a été attaquée pour décrier plus facilement ses opinions. S. EVR. Les bienfaits que j'ai reçus de vous décrieront les louanges que je vous donne. BOIL. Il se dit aussi avec le pronom personnel. Il se dé-

croit rien de si disgrâce à sa belle, de peur de se décrier en montrant son malheur. B. RAZ. *Expolitus, notissimum, notissimum.*

DECRÉDITÉ, ée. part. pass. & adj. *Alloquim notissimum, notissimum, notissimum.*

On dit aussi, qu'une chose est décriée, quand elle n'est plus à la mode, ou usagée.

DECRÉPIT, ée. adj. Qui est fort vieux, fort cassé, fort infirme, fort usé & qui radote. *Dispersus, fuso, infirmus, dispersus.* C'est un vieillard décrié, qui n'est plus capable d'aucune affaire. Amour d'un mois, est amour décrié. DES-HOUL. Remarque qu'on dit décrié pour plusieurs dans le masculin. Ce sont tous vieillards décriés.

DECRÉPITATION, f. f. Terme de Chimie. Calcination du sel qu'on connut jusqu'à ce que le sel ne pût plus. *Utile, utilis.* Il se dit aussi du bruit ou du péculement que le sel fait pendant qu'on le calcine. *Cuprum.*

DECRÉPITER, v. aét. Terme de Physique. C'est faire élever le sel commun, le calciner jusqu'à ce qu'il ne pût plus être mis au feu, ensuite que toute son humidité soit exhalée. *Torref, torref.* Ce sel appelle décrié. Les cristaux du sel de suco décrié sur les charbons ardents. *Hyl. de l'Acad. des Sc. 1741. 42.*

On dit aussi proverbialement & basement, *Faire décrier* quelqu'un, pour dire, le faire enlever, lui faire des malices dont il ne puisse se venger, comme celles qu'on fait à des vieillards décriés. *Alloquim et infirmum adgre.*

DECRÉTÉ, ée. adj. Terme de Chancie. A qui on a été la vertu, la force, qui l'a perdue. *Alloquim, infirmum, sed vatum.* Du bel marin décrié. AC. DES SC. *Hyl. 1704. p. 18.*

DECRÉPITUDE, f. f. Age de misère, & d'infirmité; âge décrié, ou vieillesse décriée. *Acad. dispersus, fuso.* Tithon parvint à une telle décrié, qu'il fut changé en cigale. BENS. La Sibylle de Cumes étoit parvenue jusqu'à la dernière décrié. RAGUIS NET.

DECRET, f. m. Arrêté, résolution prise par une puissance supérieure pour en régler une inférieure. *Decretum.* Les causes secondes ne sont qu'exécution des décrets de la Providence éternelle. Le commerce éternel entre l'âme & le corps n'a point d'autre lien que l'efficacité des décrets divins. MAREN. Calvin appelle le décret de la réprobation, un horrible décret. On prétend que Dieu entre dans le péché par un décret positif; car si les crimes n'étoient pas arrêtés par un décret antécédent, Dieu ne pourroit prévoir les événements. S. EVR. C'est la doctrine abominable de Calvin & des Héliciens, qui ne craint point de faire Dieu l'auteur des plus infâmes péchés. Les décrets des Conciles sont les loix qui règlent la doctrine & la police de l'Eglise. Le mot de décret s'est dit d'abord chez les Jurisconsultes, de tout ce qui avoit été ordonné par le Prince en connaissance de cause; mais depuis, ce nom a été seulement donné aux réglemens & ordonnances des Papes, comme on a donné le nom de Canon à ce qui a été ordonné par les Conciles.

En ce sens on appelle *Dieta*, la première partie du Droit Canon. Gratien, qui avéca sous le Pape Eugène III. en 1151, a fait une Compilation des Canons des Conciles, des Avis & Sentences des Pères de l'Eglise, & de plusieurs Récrets des Papes, qui sont les loix saintes lesquelles l'Eglise est gouvernée. Cette collection est intitulée, *La Concordance des Canons décrets.* Ayant lui Bouchardile Wormes, & Yves de Chartres, Arlemb de Luques, & autres, en avoient fait d'autres Compilations, mais plus imparfaites. Le *Dieta* est divisé en trois parties. La première contient 108 distinctions, la seconde 36 causes, & la digression sur la pénitence, contenue dans la seconde partie, est divisée en sept distinctions; la troisième contient cinq distinctions. La raison de cette dénomination vient de ce que Gratien applique dans la première & troisième partie de son *Dieta* à accorder les antilogies des Canons, & à distinguer leur vrai sens. Il fait le lien avec beaucoup de précaution; les citations n'en sont pas toujours assez exactes. PARS. M. Le Pelletier, Ministre d'Etat, fit faire en 1681, à Paris une très belle édition du *Dieta* en deux volumes in-fol. sur lea

manuscrits de MM. Pichou qui ont servi fort exactement le *Dictionnaire* des anciens exemplaires, & qui ont fait des Notes, qui se trouvent dans cette édition.

On appelle, Ecole du *Décret*, le lieu où le Droit Canon est enseigné. *Scola juris Canonici*.

DÉCRET, en termes de Palais, est une sentence ou ordonnance du Juge qui interpose son *décret*, & son autorité ; mais ce mot ne s'emploie qu'en deux occasions. La première, en matière criminelle, quand un Juge met son ordonnance au bas des informations, qui porte que l'accusé sera tenu de se présenter pour subir l'interrogatoire, comme il arrive quand le cas est léger, ou bien qu'il sera ajourné personnellement, ou bien enfin qu'il sera pris au corps, quand le cas est énorme, & qu'il y échappe peine afflictive : ce qui fait qu'il y a trois sortes de *décrets* en matière criminelle, le *décret* d'assigné pour être ouï, le *décret* d'ajournement personnel, & le *décret* de prise de corps. Un *décret* de prise de corps, & le *décret* d'ajournement personnel, emportent interdiction des fonctions de la charge de celui qui est Officier, mais non pas le *décret* d'assignation pour être ouï. La seconde, ce mot se dit aussi, quand pour purger les hypothèques qui sont sur un héritage vendus en Justice, le Juge déclare que toutes les formalités requises pour y parvenir ont été observées, & adjuge l'héritage franc & quitte au dernier enchérisseur : & pour cela il y interpose son *décret* ou autorité. Ainsi un *décret* en France est un jugement par lequel un héritage est adjugé aux créanciers. On ne peut maintenant acheter sûrement aucune terre, qu'elle n'ait été purgée par *décret*, qu'à la charge du *décret*. Le *décret* ne purge pourtant point les domaniaux. Il y a long-temps que cette terre est en *décret*, qu'on en poursuit l'adjudication.

Les *décrets* en matière civile se divisent en *décrets* forcés & en *décrets* volontaires : les *décrets* forcés se font malgré le débiteur, à la diligence des créanciers : les *décrets* volontaires se font en conséquence d'un contrat de vente, à l'effet de purger les hypothèques, pour la sûreté de l'acheteur. L'appel d'un *décret* nécessaire, ou forcé, dure trente ans : l'appel d'un *décret* volontaire dure dix ans entre majeurs qui sont présents, & vingt ans s'ils sont absents. Pour être instruit de ce qui regarde la matière des *décrets*, il faut voir l'Édit d'Henri II. du mois de Septembre 1561. l'Arrêt d'exceptionnel du 11. Novembre ensuivant, l'Arrêt du Conseil de M. le Maître, celui de M. Beaumanoir, l'Arrêt de forme de règlement du 13. Nov. 1598. l'Arrêt du 7. Sept. 1619. l'Arrêt du 10. Août 1699. Ces arrêts se trouvent dans le Recueil d'arrêts & de règlements qui concernent la fonction des Procureurs.

DÉCRET IRRITANT. On appelle ainsi les clauses insérées dans les Bulles de la Cour de Rome, dont l'exécution fait perdre la grace, & emporte nullité. *Durum irritum*.

DÉCRET. Ce terme est en usage parmi certains Religieux, comme par exemple les Augustins, pour signifier les statuts qui se font dans les Chapitres Provinciaux pour le règlement d'une Province.

DÉCRÉTALE, f. f. Rescrit, ou Épître d'un Pape pour juger quelque question du Droit Ecclésiastique. *Epistola decretalis*. Les *Décretales* composées le seront volume du Droit Canon. Il y a plus de *Décretales* d'Innocent III. seul que de tous les autres Papes ensemble. Il étoit bon Jurisconsulte. Celles-ci ont été ramassées par M. de Huet, & y a fait des Commentaires. On les appelle aussi *Épîtres Décretales*. Le Pape Grégoire IX. en 1230. fit compiler toutes les *Décretales*, ou Constitutions Pontificales de ses devanciers en cinq livres, par Fierre Raymond de l'Ordre de Saint Dominique, son Chapelain. Cette Collection des *Décretales* est seule autorisée du Saint Siège, lue dans les écoles ; & on s'en sert dans le for extérieur & contentieux. A son imitation Boniface VIII. en 1297. en fit faire une nouvelle Compilation sous le nom de *Sacra*, mais elle n'a pas eu en France le même crédit que les autres Collections, à cause des décrets de Boniface VIII. avec le Roi Philippe le Bel. Elle contient cinq livres de *Décretales*. Clément V. fit aussi une collection sous le nom de *Clémentines*, & Jean

Tout II.

XXII. sous celui d'*Extravagantes*. Quand Luther fit sciemment brûler les *Décretales* à Wittenberg, son action fut plûsôt regardée comme une insulte au Pape, & un coup de colère, que comme une juste condamnation du Droit Canonique. Pour les *Décretales* attribuées aux Papes jusqu'à Sixte en 1585. elles sont évidemment faussées. Tout le monde convient de leur fausseté ; & ceux même qui sont les plus favorables à la Cour de Rome, sont obligés de les abandonner ; quoiqu'elles aient beaucoup servi à établir la grandeur de Rome, & à ranimer l'ancienne discipline, principalement pour les jugements Ecclésiastiques, & les droits des Evêques. Balthazar, Evêque de Mayence dans le IX^e siècle, est le premier qui les a publiées. On a cru qu'elles avoient été faussées par Hildre, Archevêque de Séville, parce que la collection de ces *Décretales* porte le nom d'*Hildre Pécator*, ou Mercator. Du Pin. Voyez Doujat, *Hist. du Droit Canon*.

DÉCRÉTER, v. act. Donner un décret. *Aliquid decretum, decretum facere*. On a *décreté* pris de corps, ajournement personnel contre les accusés. *Décret* un partage, une information, un consentement, une pécoration de cens ou rente, un héritage, &c. Cette terre a été *décretée* dans les formes. Un Procureur est responsable pendant dix ans des formalités de ce qu'il a fait *décreté*. *Attenui boni penam non solvitur*. Ce mot de *décret* a une connotation particulière dans le style du Palais, & on l'emploie comme un verbe impersonnel ; par exemple, *Il a été décreté* de prise de corps contre un tel, les volens contre lesquels il a été *décreté* de prise de corps, ont pris la fuite.

DÉCRÉTER, Le P. Le Moine l'a dit dans les Trémouilles de Louis le Juste, pour Décreter, arrêter, décider, régler.

*Qui petit la fia par les Dieux
Arriver de son temps décréto
A ses exploits laborieux.*

DÉCRÉTÉ, é. m. part. pass. & adj. *Decretum*.

DÉCRÉTISTE, f. m. Raimond, Comte de Toulouse, ayant fait sa paix avec l'Eglise & avec le Roi de France (Saint Louis) au commencement de l'année 1219. fut engagé à donner quatre mille marcs d'argent pour entretenir des Maîtres à Toulouse pendant dix ans ; savoir, deux Docteurs en Théologie ; deux *Décretistes*, c'est-à-dire, Canonistes qui expliquoient le Décret de Gratien ; six Maîtres des Arts libéraux, & deux de Grammaire. C'est l'Université de l'Université de Toulouse. *FABRY*.

DÉCHEUSER, v. act. Tenir de Teinture. Donner une certaine préparation aux soies. Le principal soin des Teinturiers doit être de bien *décheuser* de la soie : ce qui se fait en la faisant cuire avec du savon blanc, & en la dégorgeant après dans la rivière : ce qu'on fait de quoi on la met dans un bain d'eau tout à froid. *Sericum sapone purgare in solvere indubito*.

DÉCHUI, f. m. Défense par un cri public & par autorité du Juge, d'exposer certaine monnaie, de porter des croisées d'or ou d'argent, &c. de certaines manufactures. *Interdixit attingi rei*. On n'osoit exposer de la monnaie légère après le *déchi* qu'on en a fait. Les manufactures exposées après le *déchi* sont sujettes à confiscation.

DÉCHI, se dit aussi de la diminution de réputation. *Fama & estimatio immutatio, diminutio*. La mauvaise conduite de cette personne l'a fait *dechi* dans le *déchi*.

DÉCHI, se dit encore de la diminution de la valeur des choses par l'usage, parce qu'on n'en fait plus de cas. *Præsumptio, leprosum, elegantia immutatio*. En France les pointes, les allures, les anagrammes, les bouts rimes, font dans le *déchi*. Tout ce qui est à la vieille mode est dans le *déchi*. Les balades, les rondeaux, par la mort de Voltaire retourneront dans leur ancien *déchi*. *SARAS*. Quand la vieillie trop hâchée amène les rides, le *déchi* vient, & on ne fait plus quel personnage on doit faire. *S. EVR.*

DÉCHIER, v. act. Défendre par ordonnance ou cri public une monnaie, des croisées, des manufactures. *Rei attingi nōm interdixit*. On a *déchié* les manufactures d'écar-

Bbbbbb j geres

grées pour mieux décrire celles du pays. On a *désiré* cette monnaie, parce qu'il s'y en étoit mêlé de fautive.

DÉCRIER, *v. n.* Écrire figurément, Médire, décréditer, ôter l'honneur, la gloire, la réputation. *De atrobus fandi, eximione dardaret, multidone.* Il se dit des personnes & des choses. Cet homme a bien des ennemis qui le *désirent*. Les mécontents tâchent toujours à *désirer* le gouverneur. On a bien été avide d'une accusation, elle *désire* toujours un homme. Les dévots s'attribuent l'autorité de censurer le prochain, & de le *désirer*, sous prétexte de ne haïr que le vice. S. EYR. La flatterie corrompt la vertu, & la médianité la *désire*. FLÉCH. *Désirer* la bonne vie d'une personne. AN. *Désirer* quelqu'un dans l'esprit du peuple. PASC. Ce seroit aller pour *désirer* le plus beau Romain du monde. MOL. Le véritable emploi de la Comédie, c'est de recommander la vertu, & de *désirer* le vice. S. EYR.

On dit proverbialement, qu'un homme est *désiré* comme la vieille monnaie, pour dire, qu'il est perdu de réputation, qu'il n'a ni crédit, ni estime dans le monde.

DÉCRIS, *én. part. pass. & adj.* *Infamis, eximione, fandi damant.*

DÉCRIRE, *v. act.* Mettre au oer, ou en prose, une mine, ou une copie brouillée. *Describer.* Il a composé son thème, il n'a plus qu'à le *désirer*. Cette copie est trop fautive, il la faut corriger & *désirer*. Il y a des gens qui parlent bien, qui ne voudroient pas se servir du mot de *désirer* en ce sens: ils le servent plutôt de *raffiner*.

DÉCRIRE, signifie aussi, figurer, représenter par le pinceau, la plume, ou le discours, une chose avec toutes ses circonstances, en telle force qu'on la reconnoisse, qu'on croie la voir. *Describer, dépeindre, décrire.* Ce Géographe a bien *désiré* toute l'Asie. Ce Peintre a bien *désiré* cette bataille. Cet Historien a bien *désiré* les mœurs de son temps. C. Sauteray a fort bien *désiré* un tel incident, il s'y a personne qui ne le reconnoisse.

D'un bal, dans un Sermon, il décrit l'ordonnance. VILL.

*Un ris qui ne se peut décrire,
Un air que les autres n'ont pas,
Que l'on voit, & qu'on ne peut dire.* VOLT.

On dit aussi en Géométrie, *Désirer* un cercle, une ellipse, une parabole, pour dire, les tracer avec un compas ou autre instrument propre.

DÉCRIRE, signifie aussi, Définir imparfaitement les choses, en donner une idée générale. Un Grammairien doit se contenter de *désirer* les choses, il n'est pas obligé de les définir exactement, comme un Philosophe.

DÉCRIT, *tra. part. pass. & adj.* *Descriptus.*

DÉCROCHEMENT, *f. m.* L'action de décrocher ou de se décrocher. M. DE REAUMEY emploie ce terme. La carabine tira, Ragotin eut en avoie au travers du corps son cheval cri la même chose, & broncha si rudement, que Ragotin eut perdu le pousseau qui lui servoit de siège; tellement qu'il se perdit quelque temps aux cris du cheval, un pied accroché par son éperon à la selle, & l'autre pied & le reste du corps attendant le *décrochement* de ce pied accroché, pour donner en terre, de compagnie avec la carabine, l'épée, le baudrier & la bandoulière. Enfin le pied se décrocha, ses mains lâchèrent le gris, & il fallut tomber: ce qu'il fit bien plus aisément qu'il n'avoit montré. SCARRON, *Roman Com.* t. 1. c. 20. p. 239.

DÉCROCHER, *v. act.* Détacher quelque chose d'une étiquette, d'un clou, d'un crochet où elle étoit attachée. *Une aube étoit tapissée.* Décrocher une tapisserie, une jupe accrochée avec une agrafe.

DÉCROCHÉ, *én. part. pass. & adj.* *Unus expositus.*

DÉCROCHER, *f. m.* Instrument propre à décrocher une chose accrochée, armée avec un crochet. *Enrouler.* Cet usage porte fermement attaché un crochet de fer qu'on nomme le *décrocher*, parce que ce crochet arrache successivement tous les loupes, & forçant leur ressort, les dégage ou décroche de dessous les membranes qui recouvrent les couvercles subjettis. DES BILLET-

TES, *Atad. du St. tépp. Min. p. 185.*

DÉCROIRE, *v. n.* Ne croire pas. *Diffinire, diffinire.* *Fidem amare, derogare.* L'usage de ce mot est borné. Il ne se dit que par antithèse, qui exprime l'incertitude de l'opinion d'un homme sur quelque chose. Je ne la crois ni ne la *décrois*. On doute des vérités de foi, quand on ne les croit, ni les *décrois*, & que l'esprit est en balance. *Conferre, d'Ana.* Ce mot est peu d'usage, & ne doit s'employer que dans la conversation & le style familier.

DÉCROISSANCE. Déraillement. POMRY.

DÉCROISSEMENT, *f. m.* Diminution sensible d'un corps en sa propre substance. *Diminutio, immutatio, decroissament.* Il faut faire bouillir cette décoction, ce syrup, jusqu'à *décroissence* d'un tiers, pour la faire cuire à peu près.

DÉCROISSEMENT, se dit aussi figurément. Le *décroissement* de la vie est sensible. BOSS.

DÉCROÎTRE, *v. n.* Diminuer de hauteur, de quantité. *Derogare, diminui, immutui.* Les eaux du Déluge furent quarante jours à *décroître*. Le Nil croit quarante jours, & en *décroît* autant. AN. Il faut que quelqu'un ait la clef de son cabinet, moi aigreur *décroît*, depuis trois jours. La lune *décroît*, est hors de son plein, & se rapproche du soleil.

Il se dit aussi en termes de Palais. Si le Testateur affecte dans un même usufruit plusieurs personnes, celles qui meurent, celles qui abandonnent, celles qui acceptent, le hiffent entier aux autres: c'est tantôt un droit d'accroître, tantôt un droit de retenir, & de non *décroître*. FRELIGN.

DÉCRU, *un. part. pass. & adj.* *Immutatus.*

DÉCROTTER, *v. act.* Nettoyer, ôter la croûte des souliers, des habits, des meubles. *Lavare, duntare, purgare.* On dit proverbialement d'une femme assez jolie, mais gueleuse, ou mal propre, qu'elle mériteroit bien d'être *décrotée*.

DÉCROTÉ, *én. part. pass. & adj.* *Purgatus.*

DÉCROTTEUR, *f. m.* Ce mot est fort commun aujourd'hui. Depuis que les petits Savoyards se font érigés en *décrotteurs* de souliers, on ne voit que *décrotteurs* aux portes des Eglises, des hôtels, & des places publiques, aux bords des banquettes des postes, &c. Habillez dit *décrotteur* de Vigiles, dans un sens burlesque & métaphorique, qui est le même que celui de *décrotteur*, dont nous avons parlé à sa place.

DÉCROTTOIRE, *f. f.* Petite brosse faite avec du poil de porceau, ou de sanglier, qu'on biffe fort court, & qui sert à décroter les souliers. *Pennis fuit asper.*

On dit d'une personne qui a la peau rude, qu'elle a la peau rude comme des *décrotteurs*.

DÉCROUTER, *v. act.* Terme de Vénérerie. On dit des cerfs quand ils vont au frays, qu'ils vont *décrouter* leur tête. *Arcturum ad stercum afficitur stercus, equis fribant crassa deroga.*

DÉCRUER, *v. act.* Terme de teinture. *Lavare, fuisse.* Les Teinturiers sont obligés de *décruer* le fil *décru*, c'est-à-dire, le lessiver avec bonnes cendres, & le laver en eau claire avant que de le teindre.

DECRUMENT, *f. m.* Terme de Teinture de fil. C'est la préparation que les Teinturiers donnent au fil *décru*, avant de le mettre à la teinture.

DÉCRUMENT, Terme de Commerce. Avant toutes choses il faut faire une grande différence entre *décroument* & *décroument*. *Decroument* est l'action de décroter le fil, c'est-à-dire, de le mettre à la lessive pour lui ôter son or, qui est certain odeur désagréable de la plante du chanvre dont le fil se fait, soit du filage qui ne se fait pas toujours fort proprement.

DECRUSEMENT, *f. m.* C'est le premier apprêt de la soie en la mettant dans l'eau bouillante, afin que par cette forte chaleur humide, certaine colle qui tient les filets glués ensemble, & qui vient de la bave ou filasse du ver à soie, s'amollisse & soit d'écroulement dans l'eau bouillante. Par ce moyen elle se *décroche* & s'écroule plus facilement de dessus les cocons.

DÉCRUSEMENT est aussi, en termes de Teinturiers en soie,

soie, la première préparation qu'ils y donnent pour la disposer à la teinture.

DECUSER les soies. C'est en faire le décreusement, soit pour les filer de dessus les cocons, soit pour les préparer à la teinture.

DECUIRE, v. n. Perdre sa cuisson. Il se dit particulièrement des confitures & des sirops, lorsqu'ils se liquéfient trop à suite d'une suffisante cuisson, & qu'ils sont en danger de se corrompre. *Plus jussu liquefieri*. Quand les sirops se décuient, il les faut cuire encore une fois. Il est aussi actif. Ce sirop est trop épais, il faut le décuire.

DECUIRE, dans quelques Auteurs de Philosophie hermétique, se prend pour cuire, & signifie la même chose. En ce sens il vient de *decoquere*, dont il a la signification.

DECUIT, ITE, part. pass. & adj. *Plus jussu liquefactus*.

DECUPELER, v. act. Terme de Chimie. Verser doucement par inclination la liqueur qui fume quelque matière. *Insundere*. Il signifie la même chose que *décamer*.

DECUPLÉ, adj. Terme d'Arithmétique. Qui vaut dix fois autant. *Decuplus*. La distance de la terre à Saturne est au moins *decuple* de celle de la terre au soleil. LA BRUYÈRE. Les Sectateurs d'Aristote croient que l'air venant à se raréfier au *decuple*, change nécessairement de nature, & prend la forme de feu. ROHAULT. Les Grecs gardaient dans leurs nombres la progression *decuple*, comme les Arabes l'ont retenue. HUET.

DECUPLER, v. a. Augmenter de dix fois autant. Cet homme a *decuplé* la fortune que son père lui avoit laissée; c'est-à-dire, qu'il est dix fois plus riche qu'il n'étoit à la mort de son père. Vous ne porterez pas un coup inutile, & chacun de vous se *decuplera* en quelque sorte. L'ABB. TERRASSON. Pour *decupler* une somme, il ne faut qu'y ajouter un zéro.

DECURIE, f. f. Dix personnes rangées sous un Chef. *Decuria*. La Cavalerie Romaine étoit rangée par *Decurats*: Romulus divisa chacune des trois Tribus du peuple en dix Centuries, & chaque Centurie en dix *Decurats*, à laquelle commandoit le Décurion. M. de Giry de l'Académie Française, dans sa Traduction de l'Apologétique de Tertullien, emploie le mot *decum* au lieu de *Decurie*. Voyez DIZAINÉ.

On appelle *Decurie* dans le Collège, une troupe de dix Écoliers qui ont un autre Écolier à leur tête.

DECURION, f. m. Dizainier, Chef d'une Decurie, tant en la milice Romaine, que dans le Collège ou assemblée du peuple. *Decurio*.

DECURION, C'étoit aussi le nom qu'on donnoit aux Sénateurs des Colonies Romaines. On les appella *Decuriones*, parce que leur corps étoit composé de dix personnes. Les villes d'Italie, au moins celles qui étoient coloniques, avoient part sous Auguste aux élections des Magistrats Romains: car les *Decuriones*, ou Sénateurs de ces villes, donnoient pour cela leurs suffrages, que l'on envoyoit scellés à Rome, un peu avant l'élection. *Suet. L. II. c. 46. TILLEM.*

DECURION, étoit encore le nom de quelques Prêtres, qui semblerent ne l'avoir été que pour quelques sacrifices & quelques cérémonies, ou religions particulières, pour les sacrifices des familles & des maisons privées. Ils étoient choisis par *decuries*, comme Struvius le conjecture; & c'est pour cela qu'on les nommoit *Decuriones*. Quelqu'un en suit de l'origine de ce nom, une inscription qui se trouve dans Gruter, p. cccxlii. n. 3. prouve que nous avons dit de leur fonction. La voici: ANCHIAUS. CUR. AED. Q. TER. IN AEDIE. DECURIO. ADLECTUS. EX. CONSENSU. DECVRIONVM. FAMILIAE VOLUNTATE. Voilà un *Decurion* qui étoit dans la maison d'un particulier, de Q. Terentius.

On appelle aussi *Decurion* dans le Collège, un Écolier qui est à la tête de dix autres.

DECUSSION, f. f. Terme d'Optique & de Géométrie. C'est le point ou des rayons, ou des lignes se croisent. *Conjunctio radiorum in decussim*. Il se fait une *decussion* des rayons de la lumière dans le cristallin, avant que de s'allier peindre en la rétine. Il faut qu'il y ait une

double *decussation* dans l'action de la vue, pour faire voir les objets redressés.

DECUSSOIRE, f. m. *Decussorium*. Instrument de Chirurgie, qui par sa pression sur la dure-mère, cause une évacuation du pus qui s'est amassé entre la crâne & cette membrane, par l'ouverture que le trépan a faite. BLANCARD *cit par James*. Voyez la figure de cet instrument dans Paré, *L. VI. cap. 21.*

D E D.

DÉDAIGNER, v. act. Mépriser avec orgueil & fierté. *De dignari, fastidiare*. Sous ombre que ce Conseiller est noble, il *dédaigne* tous les confrères, il *dédaigne* de les visiter, Je les *dédaigne* si fort que je n'en puis médire. GON.

Gardez-vous de rien *dédaigner*,

Sur-sous quand vous avez à-peu-près votre compte.

LA FONT.

On l'emploie avec la négative ordinairement, pour dire; *Daigner*. Ne *dédaigne* pas de me faire cet honneur, &c.

DÉDAIGNÉ, ÉE, part. pass. & adj. *De dignatus*.

DÉDAIGNEUR, f. m. Terme d'Anatomie. Nom du quatrième muscle de l'œil. *Indignatorius*, BARTHOLIN. Il retire l'œil vers le petit angle, & fait regarder par dessus l'épaule. DROXIS. C'est de-là que lui vient son nom, parce que c'est ainsi que l'on regarde quand on veut marquer du mépris & de l'indignation. Il se nomme autrement *Abducteur*. Voyez ce mot.

DÉDAIGNEUR, EUSE, adj. Méprisant, fier, hautain. Les Athéniens étoient fiers de la liberté, idolâtres de leur patrie, admirateurs de leurs usages, *dédaigneurs*, ou indifférents pour tout ce qui n'étoit point d'eux. *Journ. des Sav. Mars 1731.*

DÉDAIGNEUSEMENT, adv. D'une manière *dédaigneuse*, avec mépris. *Fastidiosè*.

DÉDAIGNEUX, EUSE, adj. Méprisant, qui *dédaigne*. *Fastidiosus*. C'est une beauté fière & *dédaigneuse*. Ces Critiques improposables qui prennent un air *dédaigneux* sur tout ce qu'on dit en leur présence, sont l'effroi des conversations. BELL.

Les précieuses

Sont dessus sous les *dédaigneuses*. LA FONT.

Mais nous autres faiseurs de livres & d'épîtres,

Du lecteur *dédaigneux* honorables écrivains,

Nous ne saurons briser nos fers & nos entraves. BOIL.

DÉDAIN, f. m. Mépris provenant d'avarice ou d'orgueil. *Fastidium*. Un Philosophe a un grand *dédain* pour beaucoup de choses que le reste des hommes estiment. Je ne fais point d'humeur à essuyer vos *dédains* & vos injures. S. EVR.

Quoi ! votre serment fais succéder sans pitié,

Le respect au *dédain*, & l'amour à la haine ? CORN.

Malgré sous mon amour, jamais cette inhumaine,

Ne témoigna pour moi que *dédains*, & que haine ! S. EVR.

DÉDALE, f. m. Arrière-petit-fils d'Érechée, Roi d'Athènes, a été le plus habile ouvrier que la Grèce ait jamais produit dans l'Architecture & dans la Sculpture principalement.

DÉDALE, f. m. C'est le synonyme de *labyrinthe*, auquel on donne ce nom, à cause que *Dédale* en fut l'inventeur. *Labyrinthus*. Les *dédales* des Tuileries, de Versailles, &c.

Les claires eaux, & les cascades.

Les jasmins, & les oranges.

Les *Dédales*, & les *viger*. LORET.

On le dit aussi figurément d'un grand embarras. Si vous entreprenez de débrouiller les affaires de cette maison, c'est un *dédale* dont vous ne sortirez jamais.

B b b b b iij

On

dedans est en bon état, quand on ne voit point d'irrégularité au dehors. S. ERM. Les *dedans* de ce Palais étoient aussi agréables que les dehors paisiblement affreux. BOUILL. *Lev. P.* Il fut si bien composé son extérieur, que personne ne s'aperçut des troubles & des agitations du *dedans*. ID. A quoi sert cet extérieur si bien composé, quand le *dedans* est plein de trouble & de confusion ? FLÉCH.

Si je combine l'extérieur, et qu'il m'en apparaisse :
Et si qu'à l'intérieur mes vœux fassent efforts,
Puisse tout le dedans me servir de dehors. CORN.

En termes de Manège, quand on dit, Ce Cavalier en disputant le prix de la bague, a eu deux *dedans*, on entend qu'il a enlevé la bague deux fois, & une troisième ; c'est-à-dire, qu'il y a touché. *De assuetudine rajon, per castro, augro.* On dit aussi, le talon du *dedans*, la jambe du *dedans*, la rime du *dedans*, par opposition à celles du dehors. On dit encore, qu'un cheval à la tête & les hanches en *dedans*, quand on fait passer, ou que l'on porte un cheval de bala, ou de côté sur deux lignes. On dit enfin, Mettre un cheval *dedans*, pour dire, le dresser, le mettre bien dans la main & dans les talons. Ce cheval s'est fort bien mis *dedans* ; c'est-à-dire, qu'il s'est bien dressé.

On aussi en Faconnerie, Mettre un oiseau *dedans*, pour dire, l'appliquer soigneusement à la chaise. *Volatilis prædum accipit assuetudinem.*

En terme de Joueurs de paume, on appelle un jeu de *dedans* celui qui a du côté par où on entre une seconde galerie, & du côté de la grille une balle pour composer les avantages de part & d'autre ; & on oppose le jeu de *dedans* à un jeu de paume quarré.

En termes de Tricard *meur dedans*, c'est avancer une dame seule entre deux caïes sèches, & risquer qu'elle soit bonne.

En termes de Jardinage on dit, Le *dedans* d'un arbre, pour signifier l'espace qui est au milieu des branches. Il faut être soigneux d'inter toutes les branches qui se jettent au *dedans* de l'arbre. LIGER.

DEDICACE, f. f. Consécration d'un Temple, d'un Autel, d'un lieu, d'une statue, &c. à l'honneur de quelque divinité. *Dedicatio, consecratio.* L'usage des *dedicates* est très-ancien, soit parmi les Adorateurs du vrai Dieu, soit chez les Payens. Les Hébreux appelloient *dedan*, *dedanach*, qui signifie *dedans*, *Dedican*, & que les Interprètes Grecs ont traduit par Synagogue, & Synagogue, *Rassemblement*. Nous trouvons dans l'Écriture des *dedicates* du tabernacle, des autels, du premier & du second temple ; des maisons même des particuliers. *Nomb. VII. 10. 11. 84. 88. Deut. XX. 5. 80. 88. III. des Rois V. 61. II. Paral. VII. 5. 9. I. Esdr. VI. 16. 17. II. Esdr. XII. 17. Ps. XXIX. 1. I. Machab. IV. 16. 59. II. Mach. II. 9. 12. 20. Hebr. IX. 18.* Il y en a aussi des vases & des vêtements des Lévites & des Prêtres, & des hommes même ; mais dans le Christianisme nous appelons ces cérémonies consécration, bénédiction, ordination, & non point *dedicate*, qui ne se dit que des lieux. Voyez donc sur cela le mot CONSÉCRATION, & tous ces autres mots. Salomon fit la *dedicate* du temple qu'il avoit bâti avec une magnificence, & des dépenses énormes.

Les Payens avoient aussi des *dedicates* des temples, des autels, des statues de leurs Dieux, &c. Nabuchodonosor fit la *dedicate* de sa statue, *Deu. III. 1. &c.* Pilate dédia Jérusalem des boucliers dorés à Tibère. PHILON, *De Legat. ad Caes. p. 799.* Pétrone vouloit dédier une statue à l'Empereur dans la même ville, *Id. p. 799.* Lycophron parle de la *dedicate* du temple de Parthénopée ; Tacite, *Hist. L. IV. C. 51.* parle de la *dedicate* du Capitole rebâti par Vespasien, &c. Ces *dedicates* se faisoient par des sacrifices propres de la divinité, à l'honneur de laquelle on les entreprenoit ; mais elles ne se pratiquoient point sans permission. Chez les Grecs on ne fait pas trop qui les donne ; chez les Romains c'étoit le Magistrat, l'histoire d'Auguste est pleine de ces per-

misions accordées aux Provinces & aux Villes, par l'Empereur & le Peuple Romain.

Les Juifs célébroient tous les ans la *dedicate* du temple pendant huit jours. Elle fut ordonnée par Judas Machabée & toute la Synagogue, l'an 148. de l'ère Syro-Macédonienne, c'est-à-dire, 164. ans avant J. C. le 25. du IX^e. mois qu'on appelloit Cisleu, & qui répond en partie au mois de Novembre, & en partie au mois de Décembre. Les Payens avoient même de ces Anniversaires de *dedicate*, comme celle du temple de Parthénopée, dont parle Lycophron.

Dans le Christianisme *dedicate* ne se dit que d'une Eglise, & c'en est la Consécration faite par un Evêque avec beaucoup de cérémonies présumées par l'Eglise. Les Chrétiens se voyant en liberté sous Constantin, à la place des Eglises ruinées, on en bâtoit partout de nouvelles. Leurs *dedicates* étoient des fêtes magnifiques : les Evêques s'y assembloient en grand nombre, les peuples y accouroient en foule. FLEUR. A la *dedicate* de l'Eglise de Tyr, l'Evêque de Césarée, prononça un Panegyrique. ID. S. Athanasie fut accusé d'avoir célébré l'office dans la grande Eglise d'Alexandrie avant qu'elle fut *dediée*. OUI, dit-il, on la fait, je le confesse ; mais nous n'avons pas célébré la *dedicate* ; il n'étoit pas permis de la faire sans votre ordre. S. Athanasie ne méritoit donc pas cette cérémonie de la *dedicate* des Eglises, puisqu'il se défend si fortement sur ce point ; mais il envoie que l'on pût voir, en cas de nécessité ; se servir d'une Eglise avant qu'elle fût *dediée*. ID. Le Concile de la *Dedicate*, est un Concile d'Antioche qui s'y tint en 345. à l'occasion de la *dedicate* d'une grande Eglise que Constantin y avoit fait bâtir.

La *dedicate* des temples, ou Eglises des Chrétiens, ayant commencé à se faire solennellement sous l'Empire de Constantin, comme on l'a dit, on la faisoit ordinairement dans un Synode, ou pour le moins on y assembloit plusieurs Evêques, pour rendre la cérémonie plus auguste. Nous avons dans Eusèbe la description de celle des Eglises de Jérusalem & de Tyr, sous Constantin, & beaucoup d'autres dans des Auteurs postérieurs.

Dans le Sacramentaire du Pape Gélase, la *dedicate* du baptistère est marquée séparément de celle de l'Eglise, qui se faisoit alors avec moins de cérémonies, que dans les derniers temps.

On appelle aussi *dedicate* de l'Eglise, une Fête qui se célèbre tous les ans le même jour en mémoire de la consécration, & qui est marquée par des cierges qu'on met à tous les piliers. *Consecratio templi noviter servata.* La *dedicate* est une Fête double qui se célèbre avec son Octave.

DEDICACE, est aussi l'épître liminaire d'un livre, adressée à celui à qui on le dédie. *Dedicatio.* Votre Majesté n'a que faire de toutes nos *dedicates*. M^{rs}. Furetière dit, dans son *Roman Bourgeois*, que le premier inventeur des *dedicates* fut un Mendiant.

Te verra-t-on Assure,

Dépenser les Héritiers pour te montrer leurs places ;
De ses vœux pompeux offrir leurs *dedicates* ? BOIL.

DEDICATEUR, f. m. Auteur qui dédie un livre à quelqu'un.

Rien d'est si facile qu'un Amour

Qui s'élève en *dedicateur*. DE MALHERBE.

Le mot de *Dedicateur* est grave & sérieux, & c'est dans ce sens que M. Bayle a dit dans ses *Notes*, de la République de *Les Septuag.* 1685, que M. de La Fontaine s'acquiesça d'une manière fine, nouvelle & courte de la charge de *Dedicateur*.

DEDICATOIRE, adj. Ne se dit qu'en cette phrase, Epître *Dedicatoire*, pour dire, celle qui consacre la *dedicate*. *Nonapostolica opuscula.* Somme *Dedicatoire*, ou Traité des *Dedicates*, est une Satyre contre la faux & éternelle insérence dans le *Roman Bourgeois*. On dit que l'Ancêtre & le Tuteur ont été très-malheureux en Epîtres *dedicatoi-*

en. Théodore de Gaza, pour une Epître dédicatoire qu'il fit au Pape Sixte IV. du Livre d'Aristote de la nature des Animaux, n'en reçut pour récompense que le remboursement de la reliure. Il n'est pas permis de s'émanciper, & de se servir de mots douteux dans une Epître dédicatoire, comme dans le corps d'un grand ouvrage. VAUG. Une Epître dédicatoire n'est pas une chose aïnée; on s'est déjà servi de tous les tours de souplesse qui y peuvent entrer. BAYL.

DÉDIER, v. aét. Consacrer une Eglise, la consacrer au culte de Dieu sous l'invocation de quelque Saint. *Dédier, consacrer*. L'Eglise de Paris est dédiée à Dieu sous l'invocation de Notre-Dame. Les Payens ont dédié des temples, des autels, des statues à leurs faux Dieux, à leurs Empereurs. Si l'on renne pour obliger Pilate à renvoyer de Jérusalem les bouchers dorés qu'il avoit dédiés à Tybère, ce n'est pas qu'il y eût aucune figure gravée dessus; on n'y voyoit que l'inscription nécessaire pour marquer celui auquel ils étoient dédiés, & celui qui les dédia. St Irenée à Pétrone, c'est qu'il a reçu des ordres de dédier une statue de l'Empereur dans Jérusalem, & qu'il se met en devoir de les exécuter. P. SOUCIET, *Doff. les Jrs Midan. Héroïque*.

DÉDIER, se dit aussi des destinations qu'on fait des choses prophanes. *Adédier, dédier, consacrer*. Cette maison de campagne a été dédiée à son divertissement. Il n'est dédié entièrement à l'écude.

DÉDIER. Signifie aussi, Adresser, offrir, donner un livre à quelqu'un pour lui faire honneur, & avoir occasion de faire son éloge, & souvent pour en espérer vainement quelque récompense. *Dédier*. L'Auteur qui rabâche trop le livre qu'il dédie obtient peu de succès.

*Ce n'est que marquis perdu,
Que les livres que l'on dédie.* SCARRON.

DÉDIE, éu, part. pass. & adj. *Dedicatus*.

DÉDIERE, v. aét. Je dédie, en dédie, il dédie, nous dédions, vous dédiez, & selon quelques-uns, vous déditez.

Puisque je l'ai promis, ne m'a déditez pas. MOL.

L'Académie n'admet que le premier. Le reste du verbe se conjugue de même que son simple, *dédie, dédiez, c'est, dédions* ce qu'on s'entend à faire, s'opposer à la volonté d'un autre. *Dédier* à quelqu'un quand on lui offre un nomme, *adieu, adieu, adieu* pour dire, adieu, adieu, adieu. Il ne se dit guère qu'en négative. Vous voulez que cette affaire aille ainsi, je ne vous en dédie pas. Vous me conseillez de payer cent écus de ce cheval, je ne vous en dédie pas. Si mon Courtier en a offert davantage en mon nom, j'en dédie.

DÉDIER, signifie aussi, Révéler sa parole, & en manquer. *Revéler quod dictum est*. On le dit avec le pronom personnel. On dit que c'est un privilège du Normand, de se pouvoir dédier. Cela vient de ce que par la vieille Coutume de Normandie, il étoit permis de se dédier dans les 24 heures après la signature d'un contrat. On donnoit ce temps-là pour en délibérer, & il étoit libre de l'annuler, ou de le ratifier. On fait un conte d'un étranger qui disoit à Dieu, Tu m'as promis de nous assister dans nos tribulations, & tu ne t'en dédies point : car tu n'es pas Normand. Jusqu'à ce qu'un contrat soit signé, il est permis de se dédier.

DÉDIER, se dit aussi de ceux qui disent le contraire de ce qu'ils ont dit, qui se démentent, qui se relâchent. *Renouer d'elles*. Quand un témoin se dédit après la confrontation, il lui faut faire son procès. On oblige ceux qui ont dit des injures atroces, d'en faire réparation à l'Audience, & de s'en dédier; C'est un homme qui n'a point d'opinion que celle qu'on lui veut donner, & qui par une complaisance fidele, se dédit tant qu'il vous plaît. M. SCUD. Se dédit de ses anciennes maximes. ARLEAN.

DÉDIER, se dit aussi de ceux qu'on a engagés à dire ou à faire quelque chose. *Tergiverser*. La cause est appelée, il faut qu'on plaide, on ne s'en peut plus dédier. On a or-

donné qu'il seroit interrogé, il faut qu'il reconnaisse la vérité, il ne s'en peut plus dédier.

DÉDIT, éte. part. pass. & adj. *Qui revocatus, revocatus dedit*. Qui s'est dédit.

DÉDIT, f. m. Peine stipulée par un marché, ou dans un contrat, ou dans un compromis, contre celui qui ne le voudra pas exécuter. *Dilectum revocatus, à pœnâ dedit*. Il lui a vendu cette charge, & a stipulé un dédit de mille écus.

On dit proverbialement, qu'un homme a son dit & son dédit, pour dire, qu'il est suçant, & qu'on ne peut pas se fier à sa parole.

En la Coutume de Bourdeaux, *dedit & dedit* signifie simplement *dilectum*, & dedit ou soutient le contraire, & non pas changer d'avis.

DÉDOMMAGEMENT, f. m. Réparation du dommage. *Damni reparatio, compensatio*. Quand on a mis le feu par malheur en quelque maison; quand on est obligé au *dédommagement*. Les justices prouvent de trouver dans leur modeste forcé, & dans leur déchainement contre toutes les jolies femmes, le *dédommagement* de leur beauté. BELL.

Pour se payer des frais d'un amour insatiable,

*Cliez au Châtelain faire assigner Camille,
Et pourvu de son sort le dédommagement.* VILL.

DÉDOMMAGER, v. aét. Réparer une perte qu'on a reçue, ou causer. *Damnum reparare, repandere, compensare*. On a ruiné sa maison; mais il en a été bien dédommagé. Une jeune femme cherche quelquefois à se dédommager de l'ennui que lui donne un vieux époux. BELL. L'orgueil se dédommage toujours, & se perd rien, lui-même qu'il renonce à la vanité. ROCHEF.

DÉDOMMAGÉ, éte. part. pass. & adj. *Reparatus, compensatus*.

DÉDORER, v. aét. Ôter la dorure. *Aurum ablati rei illius depergere*. Toutes les choses dorées se dédorant avec le temps. Il a fallu dédorer les carrosses quand on a fait un régent pour cela, quand le deuil est venu.

DÉDORÉ, éte. part. pass. & adj. *Dedorsus*.

DÉDORMIR, v. n. Qui ne se dit que de l'eau qui est trop froide, qu'on approche du feu pour lui ôter la crudité, ou fonder la glace. *Temperare aqua frigida*. De l'eau dédormir. Vous dites que ce pot bout, à peine est-il dédormi.

DÉDORMI, éte. part. pass. & adj.

DÉDOUBLER, v. aét. Ôter la doublure d'un habit, d'un meuble, d'une tapisserie. *Asservare sacrum vestis parvum euntem*. Il a fallu dédoubler son manteau à cause de la chaleur.

DÉDOUBLER. Rendre simple & unique ce qui étoit double. On dit en termes de guerre, *Dédoubler les rangs*, comme on dit, les doubler. *Ordines simplices efficit*. Lorsqu'il faut doubler ou dédoubler les rangs pour marcher par plus ou moins de files, il faut faire comprendre aux soldats que l'on double toujours par la gauche des premiers rangs par la droite des derniers, de même que l'on dédoubler toujours par la gauche, qui devient pour lors la droite du rang qui va se former; qu'ils doivent s'accoutumer à se compter d'eux-mêmes, pour savoir ceux qui doivent doubler ou dédoubler, & se remettre insensiblement à leur chef de files en marchant. On ne sauroit trop accoutumer les soldats à doubler & dédoubler, rompre & former leurs rangs. BONNELLES.

DÉDOUBLER une pierre. Terme de Carrier. C'est la couper en deux, dans toute sa longueur, avec des coins de fer en prenant son fil, ou litage.

DÉDOUBLÉ, éte. part. pass. & adj.

DÉDUCTION, f. f. Narration. *Deductio, descriptio*. Il n'y a fait une *dédiction* agréable de tout ce qui s'est passé à cette fête.

DÉDUCTION. Soustraction. Quand on aura fait la *dédiction* des frais, il ne restera rien pour le principal.

DÉDUIRE, v. aét. Raconter quelque fait particulier, ou histoire par le menu. *Enarrare, exponere*. Un Avocat doit avoir soin de bien déduire & expliquer tout le fait & les circonstances

circumstances de sa cause. Si je voulois entreprendre de *dédruire* ce qui s'est passé en Grèce, il faudroit interrompre le fil des affaires d'Aïe. VAUG. On tira l'incelle de prison, & on lui ordonna de *dédruire* ses défenies. ID. *DÉDUIRE*, signifie aussi, Soustraire, diminuer, retrancher. *Dédruire, déstraire*. On a couché cette recette tout du long, *fauf à déduire*. Il ne faut pas compter son bien, qu'on n'en ait *dédruis* les défauts.

DÉDUIRE, signifie aussi, Tirer. *Dédruire*. Vérités fort différentes des principes d'où elles font *dédruis*. ROU.

SE *DÉDUIRE*, signifie autrefois le divertir. *Dédruire, génio indulgere*. Il se *dédruisoient*, ils se divertissoient.

DÉDUIT, *ITE*. part. pass. & adj. Un fait bien *dédruis* éclaircit beaucoup une affaire. *Narratus, expositus, deductus*. Toutes choses *dédruis* & compensées, il est dû tant de reste.

DÉDUIT, f. m. Divertissement, plaisir. *Oblectatio, oblectamentum*. Il aime le jeu, c'est tout son *dédruis*. Cette femme n'est bonne que pour l'amoureux *dédruis*. Près leur *dédruis* & leur abattement, rien n'eût paru à la Cour. SARAS. On dit aussi le *dédruis*, le plaisir de la chaise. Ce mot a vieilli, & ne se diroit plus qu'en style badin ou burlesque.

On appelle *dédruis* de Vénérerie, de Fauconnerie, tout le train & équipage qui sert à prendre le *dédruis* de la chaise, les Veneurs, les chiens, les oiseaux, les valets. *Venansium castra, tant, accipitres, & reliqua suppellex*. Et l'on dit, Ecarter le *dédruis*, faire le *dédruis*, devancer le *dédruis*.

DÉDUIRE, v. n. Vieux mot. Se récréer, prendre plaisir à faire quelque chose.

DÉDYMNÉE, f. m. *Dedymnee*. Premier mois de l'année chez les Achéens, qui répondoit à Janvier. *Fabritii Medicinæ*. p. 48.

D É E.

DÉE, f. f. Nom de Bretagne. *Des, Deva, Diva, Driva*. Il y a dans la Grande Bretagne trois rivières de ce nom. L'une, qui est en Angleterre, a sa source dans le Comté de Merioneth, arrose ceux de Denbic & de Chetter, & se jette dans la mer à Chetter. Une autre qui est dans l'Ecosse méridionale, a sa source aux confins du Comté de Kyle, traverse celui de Galloway, du nord au sud, & se décharge dans la mer d'Irlande vis-à-vis de l'Île de Man. La troisième est dans l'Ecosse septentrionale, traverse le Comté de Marr, & se décharge dans la mer d'Allemagne à la nouvelle Aberdeen. On pêche beaucoup de saumons dans cette rivière. Il semble que *Dée* est la même chose qu'en François Dive, rivière de Normandie, *Diva*.

DÉEL, f. m. Nom propre d'homme. *Deicolus*. S. Diel fut Moine à Luxeuil en Franche-Comté sous S. Colomban. CHASTELAIN. *Martyrol. T. I. p. 333*. Il mourut en Franche-Comté à Lure, dont il a été le premier Abbé. ID. Il eut pour Successeur S. Colombin. L'Auteur du Martyrologe Anglois a fait de S. Diel un Abbé de Sucri en Toscane, où il n'a jamais été. Cela ne peut être venu que d'avoir lu quelque part *Savinis pour Luxeuil*. ID. Le nom de *Diel* se donne assez ordinairement au baptême en Franche-Comté, sur-tout dans la maison de Beaufremont, même aux filles que l'on nomme *Déile*, & en Latin *Deicola*, qui est le nom dont les Modernes ont appelé ce Saint, à cause que ce mot signifie *Adorateur de Dieu*, au lieu que son vrai nom est *Deicolus*, comme on lit dans tous les Manuscrits. Il est nommé S. Diel à la marge de la vie dans le P. Mabillon, ce qui peut le faire confondre avec S. Dié de Nevers, & avec S. Dié du Blaisois, dequels le nom Latin est *Dedruis*; outre que ce mot de Diel n'a nulle analogie avec *Deicolus*. Quelques-uns l'ont nommé S. Diel; ce qui a un rapport assez juste avec *Dedruis* d'autres, S. Deile, ce qui n'est qu'une fautive orthographe du nom de *Diel*, qui est le mot d'usage parmi le peuple de la Franche-Comté. ID. Et par conséquent celui auquel il se fait tenir.

DÉELE, f. f. Nom propre de femme, qui a pour patron S. Déel. *Deicola*. Voyez DÉEL.

DEERNE, f. f. Vieux mot. Filles, servante.

DÉESE, f. f. Faufle Divinité du sexe féminin, qu'on

Tom II.

roient les Payens & les Idolâtres. *Dia, Diva*. Les Dieux & les *Déeses* de l'antiquité; Junon, Diane, Proserpine, Thétis, étoient leurs *Déeses*, la Victoire, &c. Vénus étoit la *Déesse* de l'amour, la *Déesse* de Paphos & d'Amathonte. La *Déesse* Fortune, cette capricieuse Divinité, n'étoit qu'une chimère. BOUILL. C'étoit le privilège des *Déeses* d'être représentées toutes nues sur les médailles: l'imagination demeurait dans le respect à leur égard. S. EVA. Les Anciens ne s'étoient pas contents de se faire des Dieux femmes, ou d'admettre les deux sexes parmi les Dieux, ils en avoient aussi d'hernaphrodites. Ainsi Minerve, selon quelques Savans, étoit homme & femme, appelé *Lunus* & *Luna*. Mithra chez les Perses étoit Dieu & *Déesse*, & le sexe de Vénus & de Vulcain étoit aussi douteux. De là vient que dans leurs invocations ils disoient, si vous êtes Dieu, si vous êtes *Déesse*, comme Aulu-Gelle nous l'apprend, L. II. C. 28. Arnobe *adv. Graec. L. III*. se moque de ces différences de sexe parmi les Dieux, & dit que Cicéron & les plus sages Grecs & Romains s'en sont moqués.

DÉESE. *Déesse murti*. Divinités qui présidoient à la campagne & aux fruits de la terre; car on les voit représentées avec des fleurs & des fruits à la main, ayant quelquefois la corne d'abondance. On leur faisoit des offrandes de lait & de miel, & on leur faisoit le cochon, qui fait beaucoup de mal aux champs. Le culte de ces Divinités est des premiers temps du Paganisme, & a été le plus universellement répandu. Elles avoient en Sicile un Temple très-ancien, dans la ville d'Enguie, où on prétendait qu'elles étoient apparues. Le culte de ces *Déeses* passa d'Egypte dans la Grèce, ensuite à Rome, & de là chez les Gaulois, chez les Germains, chez les Espagnols: car on trouve par tout des traces de ce culte.

On appelle figurément une belle femme, une *Déesse*. Cette Reine avoit une inajellée, un port de *Déesse*. C'est la *Déesse* des beautés. VOIT. Belle *Déesse* que j'adore, ne pleurez plus. ID.

DÉESTANCE, f. f. Vieux mot. Douleur, tristesse.

D E F.

DÉFACHER, SE DÉFACHER, v. n. pass. S'appaier après s'être mis en colère. *Iam sedate, pacate, placate*. Il n'a guère d'usage que dans ces phrases proverbiales; S'il est fâché, qu'il se défâche. S'il se fâche, il aura la peine de se défâcher. Il aura deux peines, de se fâcher & de se défâcher.

DÉFACHÉ, ÉE. part. pass. & adj. *Sedatus, placatus*.

DÉFAILLANCE, f. f. Foiblesse, manque de force. *Defectio, Anima defectio*. Défaillance de cœur. Défaillance de nature qui vient par l'âge, par les grandes maladies, ou par le défaut des vivres. Il lui prit une défaillance. VAUG. Je ne les veux pas renvoyer sans avoir mangé, de peur qu'ils ne tombent en défaillance sur le chemin. PORT-R.

On appelle aussi défaillance une pâmoison, un évanouissement. *Anima defectio*.

DÉFAILLANCE, est aussi un terme de Chimie, qui signifie la liquefaction, ou la résolution d'un sel, ou de quelque autre corps semblable, en liqueur, qui se fait en l'exposant à la cave, ou dans quelque lieu frais & humide. *Disolutio*. M. Harris dit *Deliquium*; de l'huile de tartre *per deliquium*. Ce qu'on appelle huile de tartre par défaillance, n'est autre chose que le sel de tartre qu'on fait fondre en la manière qu'on a dit. Défaillance, en termes de Chimie, est encore, selon M. Harris, une distillation faite par la force du feu.

DÉFAILLANCE, se prend aussi en Astronomie pour *éclipse*. DÉFAILLANT, ANTE. adj. Terme de Pratique. Qui fait défaut en Justice, qui ne comparoit pas sur les assignations données. *Nunc respondent ad novum defectum constatum*. Tous les défaillants sont condamnés aux dépens. *Defaillans* se dit en matière civile, comme *contumax* en matière criminelle.

DÉFAILLIR, v. n. &; défectif, qui n'est plus usité qu'en certains temps, & sur tout à l'infinitif. On le peut conjuguer ainsi, *Je défais, nous défaisons, j'édéfais, je dé*

Ccccc

faills

fautes, j'ai défailli, je défaisais, que je défaille, je défaisais. Il ignora, Manquer de forces, ou manquer simplement. *Il finit.* On ne peut pas macher quand les jambes *défaillent*. Ce vieillard est venu tout d'un coup à *défaillir*. Le cœur lui a *défailli*, pour dire, il s'est évanoui. Se sentir défaillir les forces, l'esprit, la vue. VOIT. Ils voulaient rebrousser chemin avant que le ciel & la fumée vinssent encore à leur *défaillir*. VAUD. Vos entrailles ont été émus de compassion, quand vous avez vu une grande multitude errante après vous au désert comme bœufs sans pâtreur, *pettes à défailir* en chemin. FÉLISSON. *Je défail, je défaisais, je défaisais, tout de tout les temps qu'on a marqué cy-dessus, le moins en usage; & l'on ne croit pas qu'on puisse s'en servir, si ce n'est en badinant, tant ils sont hors d'usage.* On dirait qu'il tombe en défaillance, je tomberais, je tomberais en défaillance. Les autres sont plus tolérables; mais il n'y a point de difficulté pour l'usage, il est bon.

Rime ne fait rien défail,
Qui d'avoir le jour trop chaud, VOIT.

DÉFAIRE, v. a. Détruire une chose faite, la dérangier, la démonter, la mettre en pièces, ou en désordre. *Evanesce, dissolvitur, destruitur.* On *défait* en un temps ce qu'on a fait en un autre. Il a *défait* son lit. Il a *défait* la montre. Il se dit de toutes sortes d'ouvrages. Quand un Maçon *défait* un jour ce qu'il a fait l'autre, ce n'est pas le moyen d'achever. J'ai *défait* la tapisserie, la broderie, la fleur que j'avais commencée; elle ne me plaisait pas. Pénélope, pour tromper ses amans, *défaisait* pendant la nuit ce qu'elle avait fait pendant le jour. Ximénès on portait point de linges, & demoit ordinairement fort la dure, *défaisant* ordinairement tous les matins son lit, comme s'il eût couché dedans. F. L. CHIER.

Quand je pressé être au point que cela s'accomplisse,
Quelques excès toujours en caprice l'effrit,
C'est la suite sans fin de la femme d'Ulysse,
Donc l'ouvrage du fait au malin se défailt. MALHERBE.

En ce même sens on dit qu'un homme s'est *défait* lui-même, qu'une femme a *défait* son fruit, qu'un *défait* des criminels qu'on envoie à mort, parce qu'en effet on les détruit. *Morsus filis ut alius conficitur.*

De Charge dit que ce mot vient du Latin *disfacere*.

DÉFAIRE, signifie aussi, mettre en déroute des gens de guerre, les obliger à fuir, les raller en pièces. *Surrexit, prostravit, perfregit, fudit.* Samson avec une mâchoire d'âne *défit* les Philistins. Alexandre *défit* les Perses en trois batailles rangées. D'un mot je vous pourrais *défaire*. VOIT.

En ce sens on dit au figuré, *Défaire* quelqu'un dans la dispute, ou se *défaire* de quelqu'un, pour dire, le mettre hors de combat, & le réduire à n'oser, ou ne pouvoir plus parler. *Proter, expugnavit, superavit, perstravit.* Ce répondant s'est *défait* dès le premier argument. Ce criminel s'est *défait* au milieu de son interrogatoire.

Se *défaire*, dans un sens tout semblable, veut dire, être dérangé, surpris, déconcerté, perdre la présence d'esprit. La Comtesse se mit à rire, & ne se *défit* point de mon effronterie. BUSTI RAY. Dom Emmanuel de Lira se brouilla, sans s'en rendre compte, & s'arrêta, ni tomber en confusion. M. FÉLISSON. Lait. *Hylo*.

DÉFAIRE, se dit aussi pour Détruire, dénouer, défaire. Le bruit courait par tout que celui qui pourroit *défaire* ce noué aurait l'empire de l'Asie. AUL. Ayant fait plusieurs efforts pour *défaire* les nœuds, il les rompa. VAUD.

DÉFAIRE, C'est aussi rompre une chose convenue & arrêtée. *Disolvitur, Dissolvitur.* *Défait* un mariage. *Défait* un marché.

DÉFAIRE, signifie aussi, Quitter, abandonner, se débarrasser; alors il ne se dit qu'avec le pronom personnel, & est suivi d'un de. *Ponere, deponere.* Je me suis *défait* de cette maison, qui me couloit trop à entretenir. Il s'est *défait* de son Bénédicte, moyennant pension. Il se fait *défaire* de toutes les mauvaises habitudes. Quand on a des *défaites* dont on ne se peut *défaire*, il ne faut s'en qu'à

les caches. S. EVR. *Défaites*-vous de vos scrupules. PORT-R. Se *défait* de son ambition. AEL. On se *défait* difficilement de l'amour propre. S. EVR. Je veux me *défaire* de mon humeur triste & mélancolique. P. LE BOS. Lorsque la prison s'est une fois emparée de notre cœur, on s'en va de sa vie *défaite*. S. EVR. Il faut obliger les Héretiques à se *défaire* de leur esprit, en leur faisant voir sa foiblesse. MALER. L'esprit ne se *défait* pas aisément des opinions dont il est bien préoccupé.

DÉFAIRE, en ce sens, signifie encore, Débarrasser, débiter quelqu'un de quelque embarras; éloigner, chasser ceux qui coulent, qui incommodent, qui font à charge. Ne voulez-vous donc pas me *défaire* de votre Marquis incommodé? MOL. Il s'est *défait* adroitement de ses gardes, il s'est échappé. Vieux ne se *défait* d'un homme, pète-le de l'argent, & tu ne le verras plus. GOX.

DÉFAIRE, se dit aussi pour, Se débarrasser de quelqu'un en le tuant, ou le perdant tout-à-fait. *Perdere, interficere.* Darius, pour se *défaire* d'Alexandre, sollicita même la fidélité des Domestiques d'Alexandre. VAUD.

DÉFAIRE, avec le pronom personnel, signifie aussi, Vendre, troquer. *Vendere, permutare.* Ce cheval est beau, il vous sera utile de vous en *défaire*. Ce Marchand a quitté le trafic, & s'est *défait* de toute sa marchandise en faveur de son neveu. Ce curieux ne veut point se *défaire* de ce tableau.

DÉFAIRE, signifie encore, Effacer par un plus grand éclat, ou brillant. *Superare.* Les Dames n'aiment point avoir de belles suivantes que les *défaisent*. Les couleurs vives & éclatantes *défaisent* celles qui sont plus doctes.

DÉFAIT, aître. part. pass. & adj. Il a quelques significations du verbe, en Latin comme en François. Un lit *défait*. Une armée *défait*. Un homme *défait*, détruit.

DÉFAIT, signifie aussi, un homme maigre, exténué par quelque indisposition, pâle, abattu par quelque disgrâce, ou par quelque appréhension. *Pallidus, macilentus, enervatus.* Il n'est pas bien remis de sa maladie, il est encore tout *défait*. Ce criminel parut si *défait* lors de sa capture, que cela donna un grand soupçon contre lui. On peint les Hébreux avec un visage *défait*, étendu par les jeûnes & les macérations. César averti de se délier d'Antoine & de Dolabella, répondit qu'il ne fallait rien appréhender de ces vilgins fardés & enjoints, mais de ces vilgins pâles & *défaits*, tels que Cassius & Brutus. AEL.

DÉFAIT, f. f. Déroute de gens de guerre, action par laquelle une armée est mise en fuite, en pièces. *Cladis, fractura.* La sanglante *défait* des Turcs près de Raab. Les Romains apprenant la guerre d'Annibal par l'expérience de leurs *défaites*, & par des réflexions sur leurs succès, S. EVR. Les seules *défaites* de Mithridate ont presque fait toute la gloire des plus grands Capitaines Romains. RACINE.

DÉFAITE, signifie encore Excuse, échappatoire. *Excusatio, tergiversatio, elusio.* Ce valet est un rusé menteur, qui a toujours une *défait* en poche. Un mauvais payeur a mille *défaites* pour amuser & retarder ses créanciers. Cette raison n'est par pertinente, ce n'est qu'une *défait*.

DÉFAITE, signifie encore, Débit. *Proventus.* Le bid est une marchandise de bonne *défait*, de bon débit, il ne demeure point sur les bras. On dit d'une belle fille, qu'elle est de bonne *défait*, qu'on lui trouvera bientôt un bon parti. Il est bas & burlesque au figuré.

DÉFAIX, f. m. Terme de Coutumes. Lieu défendu. Une greve, un étang qui appartient au Seigneur, est un *défaix*. PROVERBE.

DÉFALQUATION, f. f. Déduction, soustraction qu'on fait d'une petite somme pour une plus grande. Toute *défalquation* faite, vous ne devez rien de reste.

DÉFALQUER, v. a. Déduire, soustraire, retrancher une petite somme d'une plus grande. *Aliquid de summa deducere.* Ce Marchand a beaucoup de bien; mais il en fait *défalquer* les dettes.

Ce mot vient de *falsus*, Latin, qui signifie faus, d'où les Jurisconsultes disent aussi qu'il vient le nom de la Loi *Falsatus*, où quid falsum majoris legitur. D'autres le font venir de l'Espagnol *défalcar*.

DÉFALQUÉ, être. part. pass. & adj. De sommes déduites. DÉFAVEUR,

DÉFAVEUR, *f. f.* Différence de ceux qui sont mal avec le Prince, ou ses Ministres. *On s'est, effrayé.* On fait une vilaine figure à la Cour depuis qu'on est tombé dans la défaveur. Ce mot se trouve dans Voiture, & dans quelques Auteurs modernes; mais il n'en est pas moins hors d'usage, à ce que prétendent d'habiles gens. On l'emploie quand on imite un style ancien, comme a fait l'Abbé De Villiers dans ces vers.

*Cet de faveur aux moindres appartent,
Comme chacun vous courtise & vous fait,
Et dévient aussi chaste tout fait.*

☞ **DÉFAVEUR**, Défaut de faveur, opposition, contrariété. *Opposé, aléatoire.* Ce n'est point la faveur ou la défaveur que les parties comptent trouver dans un tribunal, qui doit en régler la compétence. **CONSULT.** On joint tous les moyens tirés dans le droit de la défaveur des sections de cure, & dans le fait de la modicité des revenus, &c. **GUYOT.**

☞ **DEFAVORABLE**, *adj.* Préjudiciable, désavantageux, qui n'est point favorable. *Damnable.* C'est un esprit de vanité qui s'établit chez les Européens l'injustice d'être d'avis, si défavorable à la propagation. *Letras Persécut.* Le dessein du P. Brumoy dans son Théâtre des Grecs, est de citer de nouveaux les Poètes Grecs au Tribunal du Public, afin qu'ils soient jugés avec quelque connaissance de cause, sans égard aux autorités favorables, ou défavorables. *Journal des Sav.* Mars 1771. L'expérience fut fort défavorable au nouvel Opérateur, & fuselle à la plus grande partie des malades qu'il traita. *Ac.* 1683. Sc. 1699. *Hist. p.* 101. Ce mot est de la façon de M. de Fontenelle. Je joins le talent de l'Orateur ne parait avec plus d'avantage que dans une cause défavorable. **HOLLIN.** Voici un autre exemple tiré de M. Crévier. Il ne reste quelques événements à décrire, tous de plus en plus défavorables. **M. Hollin** a employé ce terme dans son Histoire Romaine, parlant d'un jugement rendu par le Sénat à la poursuite d'Ennius au sujet des Ambraciens, il dit: Ennius ne se contesta pas d'un jugement si défavorable à son ennemi.

☞ **DEFAVORABLEMENT**, *adv.* D'une façon fâcheuse, disgracieuse & fort opposée à celle que l'on espéroit. *Damnable.* L'Abbé de S. Pierre a été traité bien défavorablement par ses confrères les Académiciens. Mon procès a été jugé; mais il ne le pourroit être plus défavorablement pour moi.

DEFAUT, *f. m.* Imperfection, vice naturel, ou acquis. *Primum.* C'est un grand défaut que l'incivilité. La charité excuse les défauts d'autrui. Être bossu, boiteux, difforme, ce sont des défauts naturels. L'amour ne nous laisse pas des yeux si libres pour trouver des défauts dans la personne aimée. *S. Evr.* Cet homme a de l'esprit que pour trouver des défauts dans les meilleures qualités des autres. **TILL.** Quand on étudie les défauts, c'est une marque sûre qu'on les veut fermer. **BOSS.** Nous aurons nos défauts, pour réparer par notre incivilité le tort qu'ils nous font dans l'esprit des autres. **ROCHER.** Il n'appartient qu'aux Grands d'avoir de grands défauts. *In.* Nous n'avons nos petits défauts, que pour faire comprendre que nous n'en avons pas de plus grands. *In.* Nous aimons à avoir de nous-mêmes les défauts des gens d'esprit. **NICOL.** Le public n'a que fautes de nos querelles, il a besoin d'être instruit de la vérité, & non pas de nos défauts particuliers. **BAIL.** C'est l'accorder d'un défaut que de se scandaliser qu'on le reprenne. *Moi.* Une critique raisonnable doit apprendre à connaître les propres défauts, & à supporter ceux d'autrui. *S. Evr.* L'amour ne nous laisse voir les défauts d'un Maître, que sous les couleurs de la vertu. *S. Evr.* On doit plus estimer celui qui cache ses défauts avec honte, que celui qui les publie avec effronterie. **MALLES.**

*Ainsi donc Philosophe, à la raison soumis,
Mes défauts dévoués sont mes seuls ennemis.* **BOIL.**

*En blâmant les défauts, Abbé, garde-toi bien,
Tant il.*

D'être aux Philosophes, ni je ne veux Carême. **VILL.**

DEFAUT, se dit aussi des manquements, des déficiences, des besoins. *Primum.* Défaut d'esprit, de mémoire. Un autre motif tendre pour nos Ouvrages, en vers même les défauts. *Mendham. S. Evr.* Ha! que je vois de défaut dans votre passion, & que vous savez mal aimer. **LETT.** **PORT.** C'est un défaut de la langue, c'est un mot qui lui manque. C'est un défaut de humeur, un faux goût qui empêche que ce tableau ne paraisse. C'est un défaut d'omission, de négligence.

On appelle le défaut de la cuirasse, son extrémité, l'endroit où elle finit. *Commissaire, extrême point.* Les gens d'armes étoient obligés de le trouver pour percer leur ennemi qui étoit armé à l'épée. On le dit figurément du faible d'un homme, de l'endroit par où il se peut laisser prendre. On le dit d'autres choses que d'une cuirasse. Ce Châtelier a tiré ce singulier du défaut de l'épaulé; il l'a blessé au défaut de l'épaulé. On dit aussi au défaut du bras, au défaut de la cuisse, pour marquer les endroits où ces parties se terminent.

En termes de Chasse, on dit que les chiens font en défaut, quand ils ont perdu la piste de la bête qu'ils chassent. *Erreur en naviguant sans force.*

On le dit aussi des hommes en ce sens. Les fautes des fots sont quelquefois si lourdes & si difficiles à prévoir, qu'elles mettent les sages en défaut, & ne sont utiles qu'à ceux qui les font. *La Bigne. Falz.*

DEFAUT, en termes de Palais, signifie Manquement, refus, faute de comparoir en Justice aux termes des assignations qui ont été données. *Primum.* Défaut, non-venue. Ce qu'on appelle communément matière criminelle, on l'appelle défaut en matière civile. Il y a des défauts à faute de comparoir par un défendeur, à faute de défendre, & à faute de plaider. Quand celui qui demande qui manque à la comparution, on appelle cela *congé*. Lever un défaut aux présentations, on *débat* sur le rôle. C'est un défaut donné à l'Audience. On a fait rabattre le défaut. Il faut faire juger le procès du défaut. Un défaut fait trois jours. Un défaut par & simple. Défaut tout l'heure, est celui qui est prononcé à l'Audience, & rabattu lorsque l'Avocat ou le Procureur se présente pour plaider avant que les Juges soient levés de leurs sièges. Il faut refonder les dépens des défauts, & commencer. Un criminel ayant sommé le Lieutenant Criminel de Caen, qui étoit son Juge, de comparaitre dans un an devant Dieu, Je ferai défaut, répondit le Lieutenant Criminel.

On le dit aussi des manquements qu'on fait aux autres choses ordonnées en Justice, ou des procédures ordinaires. Un défaut à faute de défendre. Un défaut à faute de conclure un procès. Défaut à faute de donner caution, de faire enquête, &c.

AU DEFAUT, *adv.* Au lieu de, à la place de. *Alors loc.* Au défaut de la force, il faut employer la ruse.

On dit proverbialement, que chacun a sa besace, où il met ses défauts derrière le dos, & ceux d'autrui par devant.

DEFAUX, *f. m.* Terme de Couzumes. Amende qui est due au Seigneur Centier pour le défaut de cens non payé. *Mutua pro censu non persoluto.*

DEFECTIF, *ivx.* *adj.* Terme de Grammaire. Verbe qui n'a pas tous ses temps & les modes. *Prima deficiens, verba modis quibusdam & temporibus carent.*

DEFECTION, *f. f.* Abandonnement de parti. *Defectio.* La défection d'un Prince hùd a causé souvent la ruine de tout le parti. Le Roi est la douleur d'apprendre la défection de tous ses sujets. **BOSS.**

DÉFECTIEN, se dit aussi en Astrologie de l'Éclipse des luminaires. La défection de la lune, du soleil.

DÉFECTION, se dit figurément en ce dernier sens. On répand avec affectation une prétendue prophétie du Cardinal de Cusa, qui marque la défection de l'Eglise pour les premières années du siècle ou sous sommes. *Méa. de Th.* La défection de l'Eglise est chimérique. Les promesses de J. C. ne seroient manquer. Les portes de l'Enfer ne perdront jamais. D'où conclut-il la défection du Pape. C'est du reniement de Saint Pierre. *N'a-t-il*

Ccccc ij pas

pas où que Saint Pierre n'étoit qu'en particulier, quand il commet le crime ? J. C. vivait encore sur la terre gouvernait son Eglise par lui-même. Saint Pierre n'en fut le chef qu'après la mort du Sauveur, mais devenu un autre homme, c'est lui qui affermit la foi des Apôtres sur la résurrection du fils de Dieu. MONT. DE TH.

DÉFECTUEUSEMENT, adv. D'une manière défectueuse, imparfaite.

DÉFECTUEUX, **EUR**, adj. Ce qui a quelques défauts, où il manque quelque chose. *Provisus*. Un livre *défectueux*, un verbe *défectueux*. Les définitions d'Aristote sont très-*défectueuses*.

DÉFECTUEUX, se dit aussi de ce qui a des nullités. Un testament est *défectueux* quand il n'est pas revêtu de toutes les solennités. Un uide est *défectueux*, lorsqu'il est imparfait, ou qu'il contient des clauses vicieuses.

DÉFECTUOSITÉ, f. f. Vice, défaut, manquement. *Pisum*. Les boissies, les boitres, les bidons, ont des *défectuosités* de nature, de naissance. C'est une *défectuosité* dans un conner, de s'être point paré de toutes les épouffes. Un Auteur moderne se plaint des *défectuosités* de l'Histoire Ecclésiastique Anglo-Saxonne de Bède. LARREY.

DÉFENDANT, f. m. Nom propre d'un Saint de France. *Defendant*. Voyez M. Chablain, *Margy*. au 2. de l'antier, p. 16. & 43.

DÉFENDEUR, f. m. **DÉFENSEUR**, f. f. Terme de Palais. Celui qui est attaqué en Justice, à qui on fait un procès, qui se défend d'une demande. *Rex*, *rea*. Le *défendeur* est opposé au demandeur : celui qui fournit des défenses s'appelle *défendeur*. Souvent dans la poursuite d'une affaire le demandeur est aussi *défendeur*, & le *défendeur* devient demandeur. *Defendant* en requête civile, est celui qui soutient le jugement qu'il a été rendu contre celui qui a obtenu des lettres pour faire remettre les choses en l'état qu'elles étoient auparavant. *Defendeur* en la forme, & demandeur au fond, ou bien demandeur en l'ave, & *défendeur* en l'autre, se dit lorsqu'il s'agit non-seulement de la chose qui a donné occasion à la contestation, mais encore de la validité de la procédure ; *Defendeur* ordinaire, est celui lequel après avoir été assigné demande un délai pour appeler un garant. En matière criminelle, on dit *défendeur* & *accusé*.

DÉFENDRE, v. a. Je *défens*, je *défends*, j'ai *défendu*, je *défendais*, que je *défende*. Résister à quelqu'un qui insulte, ou qui outrage ; repousser la violence. *Defenders*, *curis* ; *scutis*, *propterea*. Il est du droit naturel de *défendre* sa personne, son bonheur & ses biens, contre toutes sortes d'agresseurs. Ce Cavalier s'est bien *défendu*, il a rendu bien cher sa vie. Celui qui tue par la nécessité de se *défendre* n'est point punissable, il y a une entière impunité pour ces homicides involontaires. S. EVR.

DÉFENDRE, se dit aussi à la guerre, quand on est commis pour garder, pour conserver un poste, une place. Ce Gouverneur a acquis beaucoup de gloire à *défendre* cette ville. Cette garnison s'est mal *défendue*, a capitulé trop tôt. Après avoir chassé les ennemis de la contrescarpe qui ne la *défendirent* qu'à coups de mousquet. BUISSIER.

DÉFENDRE, signifie aussi Flanquer. Le flanc *défend* la courtine, & la face d'un bastion opposé. Cette demi-lune flaque, *défend* cet ouvrage à cornes, à couronne. Les fortifications anciennes font assés à enlever, elles ne font *défendirent* de rien, il n'y a rien qui les flanque. *Défendre* a aussi la signification propre en ces occasions ; & quand on dit que le flanc *défend* la courtine, on entend que non-seulement il est à côté, mais aussi qu'il se empêche les approches, c'est-à-dire que ceux qui sont placés sur le flanc d'un bastion découvrent ceux qui attaquent la courtine, peuvent les tuer, les empêcher d'en approcher.

DÉFENDRE, en termes de Palais, signifie, Fournir des réponses aux moyens de ceux qui attaquent par procès, qui forment des occupations. *Procurator alius*, *aliquem defendens*. La première procédure qu'on fait en un procès, c'est de poursuivre de *défendre*. On jugeoit ci-devant des défauts à faute de *défendre*. On dit à l'Audience. Qui est l'Avocat qui *défend*, qui plaide contre le demandeur ? On dit qu'en Cour Souveraine, il faut *défendre* à

toutes fins ; c'est-à-dire, usant sur le fonds que sur le renvoi. Cet accusé ours du mal à *défendre*, à se protéger de cette accusation. On dit d'un plaideur, qu'il s'est bien *défendu* son pain ; c'est-à-dire, son bien. On tient qu'il est permis à un Juge de *défendre* la jurisdiction par toutes sortes de voies.

DÉFENDRE, verbe du datif du nom de la chose, se dit au Palais pour signifier, Fournir des défenses, donner des réponses aux demandes, aux productions de la partie. *Respondere*, *confutatio*. Il a pu se dispenser de procéder avec lui seul, & de *défendre* aux demandes qui venoient trait à cette succession. BOUTIER.

DÉFENDRE, se dit aussi en toutes sortes d'autres contestations. *Propterea*. Socrate prend tous les partis que l'on veut, soit pour *défendre*, soit pour attaquer. S. EVR. Ce Bachelier a fort bien *défendu* ses thèses, & répondit à toutes les objections qu'on lui a faites. Cette femme a bon bec, elle se *défend* bien de toutes les injures qu'on lui dit. *Amaret*, *amaret*. Il ne s'est pas trop *défendu* de cette galanterie, il en demeure tacitement d'accord. J'ai fait ce que j'ai pu pour me *défendre* de cette commission, pour m'en exempter. Cette marchandise est bonne, il n'y a qu'à se *défendre* du prix. De *puer pagani*. On dit aussi qu'un homme en *défend* un autre, lorsqu'il le protège, & qu'il le sert, soit de son bras, soit de son eloquence, soit de son crédit & autorité.

DÉFENDRE, signifie encore, Protéger, soutenir, favoriser, soit par son crédit, soit par la plume, soit par l'éloquence. *Tuisti*, *defendisti*, *auxili*. Vous avez bien *défendu* mes intérêts. César opprima la liberté publique que *défendait* Pompée. BOUTIER. La colère est comme une tustice que la nature a donnée à l'homme pour la conservation de ses droits : elle lui donne le délit, & la force de les *défendre*. M. EST.

DÉFENDRE, signifie encore, Excuser, empêcher, se vouloir pas ; préserver. *Alfians*, *imporari ab aliquo re*, *passus* *aliquid*, *amoveri*, *amoveri*. Elle se *défend* du son, mais non pas de la chose. MONT. Elle a tant d'espoir qu'on ne le peut *défendre* de l'aimer. Je me *défends* de revenir à une vie que je dois perdre pour vous, puisque je ne puis la conserver pour vous. LET. PORTUG. Je me suis *défendu* contre ma vie des langoues, & des inquiétudes de l'amour. VOLT.

Quand un jour le besoin qu'en de se *défendre*,
Il est déjà bien tard de commencer. S. EVR.

DÉFENDRE, signifie encore, Se Parer, se garantir. *Tuisti*, *defendisti*, *auxili* *ab aliquo re*. Il se fut bien vêtu en hiver pour se *défendre* du froid. Les femmes portent des maillots pour se *défendre* du hâle. Les chevaux ont bien du mal à se *défendre* des mouches en automne. On met des rideaux aux fenêtres pour se *défendre* du grand jour. Cette colline *défend* ma maison du mauvais vent. On dit sur la mer, *défend* du Sud, *défend* du Nord, lorsqu'on commande un Timonier de ne pas gouverner de ce côté-là.

DÉFENDRE, signifie encore, Interdire l'usage de quelque chose. *Interdicere*, *vincere*, *prohibere*. Les Commandemens de Dieu *défendent* d'adultères, de jurer, de tuer, de porter faux témoignage. Ceux de l'Eglise *défendent* la chair en Carême. Un Médecin *défend* le vin aux malades. Les Magistrats *défendent* les Berlans, l'Occu, la Bassette. On a *défendu* le commerce avec les étrangers, les denrées & manufactures étrangères. La Loi naturelle, la raison, nous *défend* de faire à autrui ce que nous ne voulons pas qu'il nous fasse. On dit aussi, *Défendre* sa maison à quelqu'un, pour dire, lui en interdire l'entrée. *Défendre* un livre, c'est de la part des puissances Ecclésiastiques & autres, en empêcher la lecture, le débit, l'impression. *Défendre* une sorte de marchandise, c'est en empêcher la vente, ou le débit, à l'égard des Marchands, & l'usage, à l'égard des autres.

DÉFENDRE, On dit figurément & proverbialement, Faire quelque chose à son corps *défendant*, pour dire, Faire quelque chose avec répugnance, avec contrainte. AC. FR.

On dit proverbialement, Bien *défendu*, bien *défendu*, quand

le combat on les dispute ont été bien opiniâtres.

DÉFENSEUR, *us. part. pass. & c.* *Defensor, verbum. protectus.* Il y a toujours dans l'ame des plus grands hommes quelque endroit mal défendu. **VILL.** Livre *des Indes*, marchandise *des Indes*. Voyez **DÉFENSEUR**. Il y e bien des livres qu'on ne lit que parce qu'ils sont *des Indes*. Les toies peintes des Indes sont *des Indes* en France.

*L'ame n'est plus amant des dieux que le corps est dieu.
On s'empêche bien pour une défensive. S. EVR.*

En termes de Blason on dit, qu'un sanglier est *defendu d'une telle couleur*, ou d'un tel métal, quand sa défensive ou le dent de dessous est d'un autre émail que son corps.

Deusibus insularibus.

DÉFENDS, Terme des Eaux & Forêts, qui se dit des bois dont on a défendu la coupe, & dont l'entrée est défendue aux bestiaux. Un tel bois est en *defens*; c'est-à-dire, la coupe en est réservée pour quelque occasion importante; le bois est trop jeune pour y laisser entrer les bestiaux. On dit aussi à la campagne, que ruides terres, c'est-à-dire, qui ne sont point fermées ni étalées, sont en *defens* depuis la mi-Mars jusqu'à la Sainte Croix de Septembre. En autres temps elles sont communes; c'est-à-dire, qu'on y peut mener paître ses bestiaux. Les chèvres, les porcs, les oies, & autres bêtes mal-faisantes, sont toujours en *defens*. On les appelle en Latin *defensa* & on les nomme pareillement *hérages des défenses*.

DÉFENS. C'est sur mer un Commandement que l'on fait pour empêcher que le vaisseau n'approche de quelque chose qui pourrait l'incommoder. *Defens* du sud; c'est commander au Timonier de ne pas gouverner de ce côté-là.

DÉFENSABLE, *adj.* Terme de Coutumes. Un lieu *défensible*, qu'on appelle *devoué*, dans les titres, les chartes, &c. est un lieu où s'est permis qu'à quelques personnes de faire certaines choses, qu'il est défendu à tous autres d'y faire par exemple, un bois où il n'est permis qu'à une seule personne de faire paître ses bestiaux, est un lieu *défensible*. *Prohibitum, verbum.*

DÉFENSE, *f. f.* Action par laquelle on défend, & on résiste aux violences de ceux qui attaquent. *Defensio*. La *defensio* de son corps & de ses biens, est permise par les loix. Il n'y a pas en la loi de se mettre en *defens*, de mettre l'épée à la main. Les Princes d'Allemagne se font léguer par la *defensio* commune. La pudeur a été donnée aux femmes pour servir de garde, & de *defens* à leur honneur. **S. EVR.**

Pompeu m'avait fait confondre

Que vous ne vouliez à mon égard ?

Il faut que vous vous il se mette en défensive ;

Je dois vous expliquer d'un être le vainqueur. Id.

DÉFENSE, signifie aussi, Pardon, apologie, justification. Dieu prend en main la *defensio* des innocents & des faibles, de la veuve & de l'orphelin. Cet Auteur a pris la *defensio* de son confesseur, il a fait son apologie. Cet Orateur a entrepris la *defensio* de cette proposition, il la soutient hautement. Coëter a fait la *defensio* des Œuvres de Voiture, & Ogier celle des Œuvres de Balzac.

DÉFENSE, en termes de Guerre, se dit de tout ce qui sert à conserver les soldats & les places. *Infantibus præsidio, maximo.* Une épée contenue est prise une épée de *defensio*. Cette citadelle est déjà en cordon, elle sera bien tôt en *defensio*. Cette garnison a fait une longue, une belle *defensio* pour dire à l'ennemi un grand siège.

On appelle les *defenses* de la place, les parapets, les flancs, les casernes, les ravelins, & les dehors qui couvrent la place : & on dit d'une ville, que ses *defenses* sont ruinées, quand le canon a abattu ou détruit ces ouvrages, quand les soldats ne peuvent plus tirer à couvert. *Præparatio, maximo.* On avait battu avec des béliers les principales *defenses*. **VAUG.** Il fallut rétablir les *defenses* de la place. **ABLANC.**

On appelle aussi la ligne de *defensio*, celle qui flaque un

bastion, & qui est tirée du flanc qui lui est opposé. *Linea defensiva.* La ligne de *defensio* ne doit être que 120. toises, c'est-à-dire, à la portée du mousquet. Il y a des lignes de *defensio* rames & sèches. Voyez **LIGNE**. Et en *defensio*, ou mettre en *defensio*; c'est-à-dire, être ou mettre en état de *defensio*. Le logement n'est pas encore en *defensio*. On e mis la redoute en *defensio*.

On dit en termes de Blason, qu'un hérisson est en *defensio*, lorsqu'il est roqué en picoton, ainsi qu'il e couronné de se mettre pour éviter d'être pris.

DÉFENSE, en terme de Palais, se dit des premières écritures qu'on fournit en un procès contre un demandeur. En général les *defenses* sont les moyens qu'on emploie contre une demande. *Defensio*. Les appointements en droit se donnent sur des demandes & *defenses*. On donne ci-dessus des jugemens par défaut; qu'on nomme des *defenses* de *defensio*. On donne des écrits de *defenses* particulières pour lier les mains à des Juges, ou à des Officiers; pour empêcher qu'ils ne consentent l'instruction d'un procès, l'exécution d'un jugement; & aux parties, pour empêcher qu'elles ne paient outre à un mariage, à la construction de quelque bâtiment, ou autre chose semblable. En matière criminelle, on accuse pour toutes écritures donne des *defenses* par accusation. Il est défendu de mettre sur des requêtes, Subsis, & cependant *defensio*. La Cour a levé les *defenses* par un arrêt subséquent.

DÉFENSE au contraire. Ce font celles que le Juge permet de proposer, pour contredire les moyens aus en avant pour la partie adverse.

DÉFENSE, se dit aussi des publications qui se font en Justice pour interdire l'usage de quelque chose, & pour empêcher qu'on ne la faise. *Defensio* en ce sens, est la publication qui est faite d'une chose par un Edicte, une Ordonnance, une Déclaration, un Arrêt, &c. *Injunctum*. Il y a des *defenses* faites par les loix divines & humaines, de suivre à son prochain. On a publié la *defensio* des dettelles d'or & d'argent. La Cour a fait très expresse inhibition & *defensio* à toutes personnes, de &c. Les *defenses* ont été publiées à son de trompe.

On dit qu'un bois est en *defensio* lorsqu'il est nouvellement coupé, auquel temps il est défendu d'y laisser entrer les bestiaux qui mangent le nouveau jet. *Defensio*. On dit aussi en *defensio*.

DÉFENSES GÉNÉRALES, sont les lettres ou les Arrêts que les débiteurs obtiennent contre tous leurs créanciers pendant un temps, pour faire omologuer un contrat, ou pour l'extinction du répit qu'ils demandent.

Les Maçons & les Couvresse appellent aussi en *defensio*, le signe fait en forme de croix, qu'ils percent au bout d'une corde dans les lieux passans, pour descendre & empêcher qu'on ne s'en approche. *Admonitio*. La *defensio* n'est quelquefois qu'une latte attachée à une corde qui la tient suspendue. Mettre la *defensio*, retirer la *defensio*.

DÉFENSES, en termes de Marine, sont de grosses pièces de bois longues de 15. à 20. pieds, qui sont amarrées à l'avant & à l'arrière du vaisseau pendant le combat, pour empêcher l'abordage des ennemis & des brisées. *Defensio*. Elles servent aussi dans un mouillage pour empêcher que les vaisseaux ne s'endommagent en se choquant les uns les autres. Ces pièces de bois s'appellent aussi des *bourbats*.

On appelle aussi *Defenses*, des bouts de mâts, des bouts de câble, ou de grosses cordes treffées qu'on laisse pendre le long des flancs du vaisseau, quand il est à l'ancre auprès de plusieurs bâtiments, pour rompre leur choc quand ils viennent à se heurter, & pour empêcher qu'ils ne s'endommagent. On se sert aussi pour la même précaution de fagots, ou autres choses semblables.

Defensio. se dit aussi de certaines pièces de bois cadencées deux à deux, ou trois à trois, qui sont sur les préceintes du vaisseau, & servent à conserver les chaudières contre les préceintes & les tiges des chevilles de fer, quand on les embarque, & que il les faut remettre à la mer.

DÉFENSES, en termes de Chasse, se dit de deux dents qui servent en fenghet pour se défendre. *Arvi dentes saltem*. Quelques-uns le disent aussi des dents de l'écluse qui

C e c c c c ij

font

sont disposées de la même manière, & de celles du cheval marin. L'ivoire se fait des os & des défenses de l'éléphant. Au. Les dents & les défenses du cheval marin sont fort grandes & guérissent les hémorroïdes. In.

DÉFENSES, En termes de Librairie ou de Relieurs, on appelle *defenses*, de petits feuillets qu'on met au commencement & à la fin des livres, & que l'on colle contre la couverture. Ordinairement ces feuillets ont toute la longueur du livre, mais ils n'ont que le tiers ou le quart de la largeur. On met quelquefois ces *defenses* de parchemin, & quelquefois on en met que de papier. On les appelle *defenses*, parce qu'elles défendent le livre, & l'empêchent d'être endommagé par la carie du carton, & par les nerfs, le repli du cuir de la couverture, & autres causes. Les *defenses* sont encore reconvenues d'un feuillet entier du livre que l'on colle par-dessus contre la couverture.

DÉFENSEUR, f. m. Protecteur, patron, qui défend, qui protège par son autorité, par ses armes; *Defensor*, *propugnator*. Charlemagne, Saint Louis, ont été les *defensores* & les Protecteurs de l'Eglise. Heureux celui qui a le Dieu de Jacob pour son *defensor*. *Fort-R.* L'Eglise n'a jamais manqué, & elle manquera jamais de *defensores*.

DÉFENSEUR, f. m. C'étoit anciennement une dignité dans l'Elat & dans l'Eglise. Les *Defensores* avoient soin de conserver le bien public, & de protéger les misérables. Chaque Eglise Patriarcale avoit son *Defensor*, & cet usage commença vers l'an 413. Il s'est conservé sous d'autres noms. C'est la même chose que les Avocats, ou *Avocati* qui défendoient autrefois les intérêts des Eglises. Voyez le mot *Avoué*. L'Empereur se qualifie encore *Avocat* de l'Eglise. Les Rois d'Angleterre ont conservé le titre de *Defensor* de la Foi, qui fut accordé à Henri VIII. par Léon X. & qui lui fut confirmé par Clément VII. Le Concile de Chalcédoine, Can. 1. appelle le *Defensor* d'une Eglise *Exarche*. Le Pape Urbain, *Cap. Salvator*, *De Simoni*, dit que ce Concile entend par-là des Avoués, des Chanceliers, des Juges. Codin, *De Officiis antea Cons.* parle aussi de *Defensores* du Palais; & Bollandus, *Act. Sancti Juv. T. I. p. 501.* En 407. un Concile de Carthage, c. 97. demanda à l'Empereur des *Defensores* du nombre des Scholastiques, c'est-à-dire, des Avocats qui étoient en exercice; & qu'il leur fut permis d'entrer dans les chaires des Juges toutes les fois qu'il seroit nécessaire pour les affaires de l'Eglise. Ces *Defensores* font à peu près ce que feroient dans la suite les Avoués, & c'est là une espèce de commencement de l'Avouerie. Dans l'Ordre Romain, quand le Pape va à l'Eglise de la Station dire la Messe, il est à cheval avec les principaux Officiers, & les Acolytes avec les *Defensores* l'accompagnent à pied. Les Ecclésiastiques obtinrent des Empereurs d'avoir leurs *Defensores*, qui étoient des laïques chargés de maintenir les intérêts de l'Eglise dans les Tribunaux des Magistrats. Dès l'an 368. Valentinien parle d'un *Defensor* de l'Eglise Romaine. TILLEM. Il n'est donc pas vrai que le Concile d'Afrique tenu en 413. soit le premier qui parle des *Defensores* dans son Canon 41. Il y avoit des *Defensores* de l'Eglise, des *Defensores* du patrimoine de Saint Pierre, qui alloient dans les Provinces pour avoir soin des biens de l'Eglise Romaine, & qu'on appelle encore dans l'Ordre Romain *Defensores* Régionales, *Defensores Regionum*. Il y avoit aussi des *Defensores* des Monastères, des *Defensores* des Eglises Paroissiales. S. Grégoire parle souvent de ces Officiers; & c'est dans les Lettres & dans celles du Pape Pelage qu'il faut chercher tous les devoirs des *Defensores*.

Les *Defensores* des Eglises, ou Avoués, étoient de deux sortes. Les uns étoient *Defensores* des causes, ou des profits de l'Eglise, & les autres *Defensores* de ses terres. Le Prince donnoit les premiers, les seconds étoient héréditaires; & c'étoient les fondateurs ou patrons des Eglises. Les premiers furent appelés dans la suite *Oeconomus* & *Viduaus*; & ils prirent fin non-seulement des penchs, mais encore de tout ce qui regardoit les devoirs & le revenu des Eglises. Le premier ou le Chef des *Defensores* de l'Eglise, s'appelloit *Præm* *Defen-*

ser, ou *Præmatus Defensor*; en Grec *Πρωτοδικος*. Cretier, Meurins, & le P. Goss, ont parlé fort au long de cet Office. Voyez aussi Macri, Du Cange, Spelman & Hofman, dans leurs Dictionnaires; & ci-dessus le mot *Avoué*.

Nous n'avons point de charge qui réponde à celles des *Defensores*; on peut cependant, soit pour la nature & la qualité de leurs charges, soit pour la manière dont ils faisoient les affaires, soit pour leurs fonctions, les comparer en quelque sorte aux Procureurs Généraux & à leurs substituts, ou aux Lieutenants Généraux de Police & aux Commissaires. Il y avoit un *Defensor* de l'Empire, ou du Royaume, *Defensor Regni*. Il étoit chargé de soutenir les droits de l'Empire, l'autorité du Prince, la rigueur des loix. Le *Defensor* de la ville, *Defensor civitatis*, *Defensor plebis*, maintenait les droits, les usages, les coutumes de chaque ville: on pourroit peut-être le comparer au Conseiller Personnier de chaque ville de Hollande. Cet Officier connoissoit de toutes les causes péconiaires au-dessous de 500. pistoles, & des crimes légers. On fusait par-devant lui les institutions des testaments & des donations, & les dispositions de témoins. C'est pour cela qu'il avoit son Archevêque ou son greffe. Voyez la Nouvelle 15. & *Statut Capitul. L. VII. epist. 11.* Ces *Defensores* des Villes, ou Cités, qui étoient chargés des premiers soins de la Police dans les principales villes chez les Romains, ne pouvoient sortir de ces villes, non plus que les Présidents des Provinces, de la Province qui leur étoit confiée, si ce n'étoit pour accomplir un vœu, & à condition d'y revenir coucher le même jour. De la Mare, *Tr. de la Pol. Tit. 1. p. 106.* Il y avoit aussi dans les Gaules des *Defensores* des villes. L'élection de ces Magistrats dépendoit du Préfet de la Province. La loi portoit qu'ils choisiroient entre les plus nobles, les plus riches, & les plus estimés des citoyens. Les Magistrats Romains jaloux de l'autorité de ces Officiers, firent tout leur possible pour les déshonorer, de sorte que l'on ne prit plus pour ces places importantes que des gens inconnus, sans nom, sans réputation, obscurs, comme porte la Nouvelle 15. de Justinien. *De Defens. Civit.* La parol d'une trop dangereuse conséquence au service du Prince & au bien public. On les réablit. Voyez la Nouvelle citée, Godefr. sur cette Nouvelle & de la Mare, *Tr. de la Pol. T. I. p. 11.* Le *Defensor* des pauvres, des pupilles & des veuves, preloit fin des affaires de ces sortes de personnes, qui seroient souvent mécontentes, si personne n'étoit chargé de leurs affaires. Les Discrets au commencement de l'Eglise étoient les *Defensores* des pauvres, des pupilles & des veuves; mais dans la suite cet emploi devint une charge, qui fut exercée par des laïques. Justinien en parle dans la 15. Nouvelle. Les *Defensores* de l'Eglise étoient comme les Commissaires & les Subdélégués du Patriarche. Le premier, ou le Chef de ces *Defensores*, jargoit avec d'autres *Defensores*, qui étoient les *Assessores*, les affaires de moindre conséquence qui étoient du ressort du Patriarche, & il en rendoit compte ensuite au Patriarche.

Il est parlé dans le Droit Romain des *Defensores*; c'étoient, dans les villes qui n'étoient ni libres, ni privilégiées, des Officiers préposés pour la répartition des impôts, ou tributs: ils régloient ce que chacun des habitants devoit payer. La fonction des *Defensores* étoit semblable à celle des Censeurs de Rome, & à celle de nos Elus: on ajouta dans la suite à leur pouvoir celui de juger les causes sommaires. Voyez la 15. Nouvelle de l'Empereur Justinien, & liv. 4. de *Defens. Civit.*

DÉFENSEUR, Surnom d'Hercule, qui avoit à Rome un Temple sous ce titre. *Defensor*. C'étoit-là où les Soldats & les Châtelains à qui l'on donnoit un congé honorable venoient suspendre leurs armes.

DÉFENSIBLE, adj. m. & f. qui se défend autrefois. Qui se peut défendre, qui est de défense, qui est à l'abri, à couvert. *Mansur, defension apparuit*, a. m. Une place *defensibilis*.

DÉFENSIF, 178. adj. Il n'est guère en usage qu'à féminin & signifie, qui est fait pour la défense. Les armes *defensives*.

définies sont les esquives & les castrats, & autrefois le bouclier. Voyez au mot ARME. *Arms ad signatum, ad défendantum*. Les Princes les plus faibles sont entrecouverts des lances offensives & *défensives*, pour se précautionner contre l'attaque des plus puissans. Il s'emploie aussi substantivement, mais seulement au féminin. Être sur la *défensive*. *Parum est ad respondendum, regere appropinquantes*, ils le tiennent le plus qu'ils peuvent sur la *défensive*.

DÉFENSIF, f. m. Terme de Médecine & de Chirurgie. C'est ce qui sert dans la cure d'une plaie pour empêcher la violence de la douleur, l'émorrhagie, l'impression de l'air extérieur, &c. On dit un *défensif*, comme on dit un astringent. La cauterisation étant faite, on couvre la plaie avec de petits bouillonnans de charpie. . . . & l'un d'un *défensif* & d'une compresse triangulaire. DIONIS. Pour le premier appareil de l'écoule M. Dionis se servit d'un petit *défensif* fait avec le blanc-d'œuf, l'huile de rosi & la poudre d'alun.

DÉFENSIF, f. m. Terme d'Optique. Bandage que l'on met sur les yeux d'un malade après quelque opération, comme celle de la cataracte. *Défensivum*. Je mis un *défensif* sur les deux yeux, ce que je continuai jusqu'au neuvième jour, auquel temps je fus obligé de lui ôter le bandage, à cause d'une légère fluxion qui lui survint aux deux yeux. GRISTEN, *Journal de St. 1720. p. 441.*

DÉFÈQUER, v. a. Terme de Chimie. Ôter les fibres ou impuretés du corps. *Purgare, expurgare*. On fait des distillations & autres opérations en Chimie pour en séparer le plus pur & le plus subtil d'avec les fibres, le marc ou la lie.

DÉFÈQUÉ, f. m. part. pass. & adj. *Purgatus, expurgatus*. L'esprit de vin bien *défèqué* s'évapore facilement.

DÉFÉRANT, ANTE, adj. Civil & respectueux, qui cède aux avis, aux volontés d'autrui. *Comis, arham, facilis, commodus*. Un homme civil & *déférant* est bien-venu par tout.

DÉFÉRENCE, f. f. Respect, soumission, Révérence, obéissance. Les grandes *déférences* & les soumissions gagnent le cœur des plus grands superbes. Avoir de la *déférence* pour les personnes de mérite & de qualité. AELANC. Prévenez-vous les uns & les autres par des témoignages d'honneur & de *déférence*. PORT-R. Le respect & la *déférence* naissent de l'estime mutuelle que doivent avoir deux amis. S. EYR.

DÉFÉRENT, f. m. Terme d'Astronomie. C'est un cercle qu'on a supposé pour expliquer l'excusité, le péricée & l'apogée des astres, sur lequel on a dit que la Planète se mouvait; & il est placé dans l'égalité de chaque sphère. *Circulus deferens*. Comme une planète n'est pas toujours également éloignée de la terre, l'on a supposé que son mouvement propre se fait dans un cercle, ou ellipse, qui n'est pas concentrique à la terre. C'est ce cercle, ou ellipse excentrique qu'on appelle *déférent*, parce que passant par le centre de la planète il semble la supporter & la soutenir dans son orbite. Le *déférent* est indifféremment incliné à l'Ecliptique; mais jamais de plus de huit degrés, excepté celui du soleil, qui est dans le plan de l'Ecliptique même, qui se trouve coupé différemment par le *déférent* de chaque planète en deux points qu'on appelle *anodes*. Dans le système de Ptolémée ce même *déférent* est aussi appelé le *déférent d'Épicycle*, parce qu'il traverse l'Épicycle par son centre, & qu'il semble le soutenir.

DÉFÉRANT. Terme d'Anatomie. Ce mot se dit des vaisseaux du corps. Des vaisseaux *déférans*, des vaisseaux préparans. Les vaisseaux *déférans*, sont comme des canaux dans le corps. On appelle vaisseaux *déférans*, des vaisseaux qui conduisent la semence goutte à goutte dans les vésicules séminales. Quelques-uns appellent ces vaisseaux éjaculatoires. Ils font blancs, nerveux, ronds, situés en partie dans le scrotum, & en partie dans l'abdomen. DIONIS.

DÉFÉRER, v. a. Rendre des respects, des soumissions à quelqu'un, le ranger à son avis, lui céder, acquiescer à ses sentimens; obéir, avoir des égards. *Alquam cedere, deferre, aliam honorem deferre, reverentiam repa aliquid exhibere*. Les inférieurs doivent *déférer* aux supé-

rieurs. En matière de langues on doit tout *déférer* à l'usage. BOU. Il faut *déférer* aux loix, aux ordres de défenses. Ils doivent *déférer* aux encloses loix de l'Eglise. PASC. Il y a des cas providencielles où il ne faut point *déférer* à l'appel. Il faut *déférer* aux avis, aux sentimens des plus sages, des plus agés & expérimentés.

Aux ordres d'un supérieur on ne doit *déférer*.
Qu'avant quel avis se doit *déférer* à l'avis. VILL.

DÉFÉRER, v. a. Ce qu'il se dit en cette phrase, *Déférer* des honneurs, des titres, des dignités, pour dire, les donner, les attribuer à quelqu'un. *Defere aliquid honori, magistratu*. Le Roi ne *défère* rien à la vertu & au mérite que par rapport au profit qu'il en pouvait tirer. VARIIL. Les Romains *défèrent* le triomphe aux chefs victorieux. On dit aussi, *Déférer* le serment à une partie, pour dire, s'en rapporter à son serment. La force a fait *déférer* au lion l'empire sur tous les autres animaux. MALLER. On ne doit point *déférer* à la créature les honneurs divins. CLAUD.

DÉFÉRER, signifie encore, Accuser, dénoncer. *Alimus nomen ad Iudice deferre*. On ne reçoit point le témoignage de ceux qui ont été *déférés* en Justice, jusqu'à ce qu'ils se soient purgés. Celui qui est accusé peut demander le nom de celui qui l'a *déféré*, pour avoir réparation contre lui. Il avoué être arrêté prisonnier, parce que deux témoins l'avaient *déféré*. VAVG.

DÉFÉRÉ, f. m. part. pass. & adj. *Delatus*.
DÉFERER, v. a. Terme de Marine. C'est étendre & déployer les voiles pour s'en servir. *Pila capere*.

DÉFERMER, v. a. Mettre debout, ou en liberté, ce qui étoit enfermé. *Salvare, expedit, exarare*. On a enfermé un chien dans un cabinet, il faut le venir *défermer*, ou mettre en liberté. Vous avez enfermé par mégarde mon manteau dans votre coffre; venez le *défermer*, le tirer dehors.

DÉFERMER, v. a. Ôter les fers de quelque chose; *Ferreamus deredere*. Il faut *défermer* cette porte-la pour en faire servir les fers à une autre.

DÉFERMER, se dit plus ordinairement des chevaux. *Equum solus enervare, equum solus enervare*. Il faut *défermer* ce cheval, soule le bled, il s'est *déféré* des quatre pieds dans ce bourbier. *Sola exardere*.

DÉFERMER, se dit également en choses morales. On dit qu'on a *déféré* un homme des quatre pieds, pour dire, qu'on l'a rendu muet, qu'on l'a mis hors d'état de parler plus avant en quelque dispute. *Perorare*. On dit aussi, qu'un homme se *défère*, quand il est incertain & confus, en parlant à quelque personne qu'il craint, ou qui le presse trop fort sur quelque chose. Il se fit une honte qui *déferra* le témoin. AELANC. Ou alors s'ignorer.

DÉFERRE, f. m. part. pass. & adj. *Exerces ferre, peribere*. Selon la différente signification.

DÉFET, f. m. Terme de Librairie. Il ne se dit guère qu'au pluriel, & signifie les exemplaires d'un livre qui restent incomplets, & auxquels on a recouru pour fournir d'autres exemplaires, lesquels il manque seulement quelque feuille, ou dont quelque-une a été gâtée. Telle feuille n'est pas propre, il faut en chercher une autre dans les *défets*. Ce mot vient du Latin *Defectus*.

DÉFEUILLE, adj. Dépourvu de feuilles. *Folius nudus*. Un arbre *défeuillé*. Une forêt *défeuillée*. Il est durs Moïse & dans Pomey.

DÉFOULER, v. e. Vieux mot. Fouler, marcher dessus. *Calcere, prodehere*. Ils leur crachèrent au visage, & marchèrent sur eux & sur le signe de la Croix, *passerent & defoulerent* aux pieds. AN. *Pie de St. Louis*.

DÉFOUBLER, v. a. Vieux mot qui signifie, Découvrir, dévêler, dégraisser, déboucher, débarrasser. *Disfoliare*.

DÉFOULER. Se découvrir. Vieux mot. Le Lièvre dont il est parlé au commencement de la Satyre Ménippée, qui portoit grand chapeau, & rarement en *défoliait*, étoit le Cardinal de Pellé. PIERRE CALOTIER. On dit aussi. Se *défolier*, ce Nioch écrit *defolier*. *Quasi asulam deredere*, ôter son chapeau. Il est dans les dernières éditions de Richelieu.

DÉFI,

DEFI, f. m. Appel, provocation au combat. *Provocatio*, *cholla provocatoria*. Il se dit tant au propre qu'au figuré. Il lui a envoyé un cartel de défi, il lui a fait un défi. Il a accepté le défi. Je lui ai fait un défi sur un tel problème, un défi à la paume, au billard. Anciennement, & lorsque les duels étoient en usage, l'accusateur jetoit son gant par terre pour gage du défi. L'accusé le relevait pour marque qu'il acceptoit le défi, & le combat.

DÉFIANCE, f. f. Mouvement de l'ame qui apprehende le mal; soupçon, crainte d'être trompé, ou de se voir pas réussir dans ses dessein. *Difiducia*. Les gens sont malheureux, qui sont toujours dans la défiance. Il ne faut pas que la défiance de nos forces nous entraîne dans la paresse, & nous empêche de faire quelques entreprises louables. On doit toujours être dans une nouvelle défiance de soi-même. **BAILL.** Si la défiance est conçue avec raison, elle est juste, utile & nécessaire; si elle est injuste, trop inquiète & mal fondée, c'est une foiblité honteuse & ridicule. **CARR.** La défiance sert à exercer la prudence, & à prévoir les événements, on pour se protéger, on pour les éviter. **IN.** Ce qui nous empêche de faire voir le fond de notre cœur, c'est la défiance que nous avons de nous-mêmes, bien plus que la défiance que nous avons de nos amis. **ROCHES.** Les opérations de la défiance sont tellement mêlées avec celles de la prudence, qu'il est facile de s'y tromper à cause de leur ressemblance. **S. EYR.** La défiance est ridicule, si elle se fait des chimères pour s'en effrayer; elle est injurieuse, si elle soupçonne la probité de quelques mal-propas; mais c'est un acte de sagesse, quand elle empêche d'être surpris & trompé. **IN.** A la Cour on se souvient de soupçonner, de défiance & de jalousie. **BALZ.** Sans témoigner de la défiance pour une personne qu'il aime, il prit le breuvage. **ARLANT.** J'aime mieux mourir par la méchanceté d'autrui, que par ma défiance. **VAUG.** Il lui leva toutes sortes de défiances par ses caresses. **ARLANT.** Se tenir sur la défiance. **MAUGROIX.**

La défiance est nécessaire.

Il est bon de prévoir un fautive accident.

On ne doit point lui marcher en rétrograde. **QUIN.**

On dit proverbialement que la défiance est la mère de l'argent, on, est mère du larcin.

DÉFIANT, ANTE. adj. Craintif, qui n'ose se fier à la bonté de personne. *Suspicius, suspans*. Les gens foibles & ignorans sont ceux qui sont les plus défians. La charité n'est point défiance ni soupçonneuse. **BOURDAL.** *Exh. T. I. p. 173.*

DEFICIT, Terme de Pratique, Latin & indéclinable, qui se met à côté des articles d'un inventaire, où on fait mention d'une pièce produite qui ne s'y trouve pas effectivement. On se peut pas contredire cette pièce, parce qu'elle est en déficit; ce qu'on dit autrement, *est produite en défaut*. On dit aussi en quelques autres occasions, qu'une chose est en déficit, pour dire qu'elle manque.

DÉFIE, f. m. On appelle en termes de Marine, le défi du vent, l'avertissement qu'on donne à celui qui gouverne, afin qu'il ne prenne pas vent devant, ou qu'il ne mette pas en relégion.

DÉFIEMENT, f. m. Terme de Coutumes. Déclaration de guerre, défi, appel. *Provocatio*.

DÉFIER, v. a&t. Faire un appel; exciter, provoquer son ennemi en combat, soit aux armes, soit en toutes sortes de disputes, de jeux & d'exercices. *Provocare*. Les anciens Chevaliers se défioient souvent pour éprouver leur courage. Il se défie pour écrire sur une telle machine, pour jouer une partie de échecs. **MARIAN** osa défier Apollon, à qui jousseroit mieux de la flûte. **BENS.** Je m'en vais défier les vents au milieu de l'Océan. **VOIT.** Dure ce mot l'i & le qui sont de faire tous deux syllabes différentes dans ces vers,

Et sur le rivier des mœurs.

On pourroit délier les plus fies connaisseurs

De vous fustoyer quelques chose. **M. DES-BOUL.**

Ce mot vient de *defider*, qui se trouve en plusieurs Auteurs de la balle Latine. **MENACE.**

DÉFIER, se dit aussi à reprocher à quelqu'un son peu de forces, on son peu de courage, en le piquant & en l'agitant. *Hec ego, si paris, rem magnum sperni, &c.* C'est le tour Latin qu'on doit donner à ces expressions Françaises. Je vous défie d'être en cette maison ou il revient des Espirits. Vous me voulez faire un procès, j'en vous défie. Je vous défie de m'oublier entièrement, & vous n'aurez jamais fait mot que des paroles impuissantes. **LET. PORTUG.**

DÉFIER, en termes de Marine, a plusieurs significations; & est tantôt actif, tantôt neutre, tantôt réciproque. *Défier*, signifie, Prendre garde, empêcher que quelque chose n'arrive. *Défier l'ancre du bord*, c'est empêcher que l'ancre ne donne contre le bord. *Défier du vent*, est un avertissement qu'on donne à celui qui gouverne, afin qu'il ne prenne pas vent devant. Un vaisseau qui ne le défie de des grates qui produisent au vent à lui. Un vent qui défie de la côte, c'est-à-dire, qui vient de la côte.

DÉFIER, Déclarer quelqu'un ennemi public. Le Pape Honorius fit en 1227, une Constitution très-sévère pour la fureur des Cardinaux. Si quelqu'un, dit-il, pourait un Cardinal à main armée, le fustige ou le prend, ou participe en quelque manière que ce soit à une telle violence, il sera infâme comme criminel de lèse-Majesté. *Défier & banni*, c'est-à-dire, ennemi public, incapable de faire testament, ni de succéder à personne, même ab intestat. **FLEURY.** L'Empereur Frédéric *défia* en 1226, par Edit public seize villes d'Italie, c'est-à-dire, qu'il les déclara ennemies. **IN.**

DÉFIER, avec le pronom personnel, signifie, Soupçonner la fidélité, n'être pas assuré de quelque personne, ou de quelque chose. *Défierse à soi-même*. Il se fait toujours défier des fautes. Il faut qu'un homme prudence se défie toujours de ses forces. Il se fait défier de ses vices. Ceux qui ne se défient de rien sont les plus faciles à surprendre. Il faut se défier de l'amour aveugle que les hommes ont pour leurs propres Ouvrages. **S. EYR.** Je me défie un peu trop de vos promesses. **PASC.** Ja vous promets de ne vous point haïr; je me défie trop des sermens violens pour oser l'entreprendre. **LETRES PORTUG.**

Il faut de son penchant savoir se délier.

Avec que le fureur, on doit l'induire. **VILL.**

Ceux à qui vous fustiez au gré de leurs fautes,

Deviens se délier de vous fustiez point. **L'ARRÉ TÊTU.**

DÉFIER, signifie aussi, Soupçonner, se douter. *Suspiciari*. Je me suis toujours bien défie que cela arriveroit aussi. Qui se ferait jamais *défie* qu'on eût rendu un si méchant arrêt pour dire, qui l'eût prévu? On donne que *défier* en ce sens soit du beau style.

On dit proverbialement & basement, qu'il ne faut jamais *défier* un fou; quand un homme se propose de faire quelque folie, quelque extravagance, & qu'il demande si on l'en défie.

DÉFIER, d&t. part. pass. & adj. *Provocatus*.

DÉFIGURER, v. a&t. Édifier, charger, gâter la forme, les traits, la figure. *Difformare, deformat, fadere*. Il ne se dit qu'en quelques phrases, tant des personnes que des choses, soit au propre, soit au figuré. Cette balafre lui a tout *défiguré* le visage. On ne conçoit plus ce malade, tant il est *défiguré*. Dans une grande frayeur le visage se *défigure*, & fait quelquefois des mouvemens horribles. **FELIX.** Depuis qu'on a abattu ce pavillon, ce bâtiment est tout *défiguré*. Cet habit est tout *défiguré*, quand on en a jeté la garniture. Souvent ceux qui se mettent à corriger ou de traduire des Ouvrages, les *défigurent* entièrement. Il *défigure* tellement les Auteurs, qu'ils ne sont plus reconnaissables. **BOIS.** L'Église ne devoit pas vous être moins chère, parce qu'elle vous paroît *défigurée*. **NIC.** L'esprit fécond en dégoûtements, s'étend à *défigurer*, selon ses caprices, toutes les vices, & toutes les vertus. **PASC.** Les rochers & les montagnes

montagnes *défigura* la terre, & ce rendent la surface hideuse & mal polie. S. ERM. Dieu, qui est souverainement saint, a une haine même pour le péché, qui *défigure* la face du monde. IN. Pourquoi *défigure* ma conduite par de si affreux couleurs ? BOSS.

DÉFILÉ, f. m. Passage étroit où on ne peut passer qu'à file, & que peu de personnes de front peuvent traverser. AUGUSTE, *auguste vie*. C'est un pays couvert, montagneux, ou marécageux, où on trouve à tous momens des *défils*. Ils descendent sur le bagage en passant, à cause qu'il y avoit un long *défilé*. ARLANC.

DÉFILER, v. a. Oter le fil d'une aiguille, ou d'une autre chose qui est enfilée. *Filum detraxit*. Tirer quelques choses d'un fil où elles étoient engagées. *E filo aliquod extrahere, educere*. *Défiler* les perles d'un collier, *défiler* les grains d'un chapelet; où simplement *défiler* un chapelet, un collier. Ce collier de perle est *défilé*. Ce chapelet se *défile*.

Défiler un chapelet se dit au figuré, & signifie, rompre des entreprises, des desseins, couper court à des intrigues, empêcher des affaires concertées, les traverser. *Obstare, contrariare, dejicere, dissipare, &c.*

Le Cardinal de Richelieu ne dut-il pas que six pieds de terre, voulant parler des intrigues du Cabinet, lui donnoient plus de peine que tout le reste de l'Europe ? Pourquoi cela, sinon à cause des chapelets que l'un y enfile & *défiler* continuellement ? MASCAR. Le chapelet se *défile*; c'est-à-dire, que des gens qui étoient liés ensemble d'amitié, ou liés pour quelques intérêts, meurent, ou se défilent. Il est bas.

DÉFILER, se termine de Guerre, se dit absolument, lorsqu'un des soldats étant assemblés en un corps, sont obligés d'aller à la file l'un après l'autre pour le mettre en marche, & passer par des lieux serrés. *Per vicem singulorum inter haberi, per angulum vicem intrare*. L'armée commença à *défiler* par la gauche, & étoit contrainte de *défiler* à chaque bout de champ, à cause des marais & des bois. *Défiler*, signifie aussi marcher par files, sans y être conduit par le terrain; & il n'est pas nécessaire que les soldats marchent tout l'un après l'autre, ils peuvent marcher plusieurs de front, pourvu qu'il n'y en ait pas plus de quatre, dix à dix, &c. Il se *défile* les troupes par compagnies. ARLANC.

DÉFILER, est aussi un terme de Chandeller. *Detrahere*. C'est ôter la chandelle des broches. *Défiler* la chandelle.

DÉFILER, avec le pronom personnel, se dit des écrivains ou des auteurs. *Filum educere, solvi*.

DÉFILÉ, f. m. part. pass. & adj.

DEFINAILLE, f. f. Vieux mot. Fil; mot. On a dit aussi *Defisar*, pour *fil*, *montre*.

DEFINER, v. n. Être près de la fin. *Ad finem vergit, appropinquat, subsistit*. Il n'est guère en usage qu'en ces phrases. Ce vieillard *definit* tous les jours; c'est-à-dire, On lui voit une notable altération en sa santé. Ce malade *definit* de plus en plus, son mal se rengrêpe. On doute fort que les gens polis se puissent jamais servir de ce mot.

DEFINÉ, f. m. adj. Vieux mot. Qui a pris fin, qui est fini, qui est mort. *Morsuus, defunctus, &c.*

DEFINIR, v. a. Déterminer, ordonner. *Decernere, statuere*. Tout ce qui arrive dans le monde a été de tout temps *defini* dans les décrets de Dieu. L'écriture, les Conciles ont *defini*, & déterminé les articles de la Foi. Il n'y a encore rien de *defini* ni de jugé sur cette question.

DEFINIR, en termes de Logique, signifie, Expliquer la nature d'une chose, faire voir de quoi elle est composée, son genre & sa différence. *Definire*. Les Philosophes *definisent* l'homme, un animal raisonnable. *Definire* *definit* l'ame, une substance qui pense. Il est inutile de *definer* les mots simples & communs à ceux qui entendent une langue, & des qu'ils entendent prononcer ces mots, on s'abandonne une idée claire & distincte de la chose. Il faut s'arrêter à certains termes primitifs qu'il n'est pas besoin de *definer*. Il est plus utile, & beaucoup plus nécessaire de *definer* les mots des arts & des sciences.

Tome II.

ces, dont les idées sont plus composées; car en *definisant* les termes des arts, l'on trouve toujours la définition plus claire que la chose *definie*: au lieu qu'en *definisant* les termes communs, la chose *definie* est toujours plus claire que la définition. L'ACAD. FR.

DEFINIR, signifie aussi, Faire une description des qualités apparentes d'une chose, la faire connoître par un grand nombre de circonstances. *Explicare, dilatare, deservare*. Les gens de Cour sont curieux, ils sont difficiles à *definer*; ou ne les connoît point. Le je ne sais quoi est si délicat, & si imperceptible qu'on ne le peut *definer*. BOURN. L'homme se se peut *definer* lui-même; il se fait point précisément ce qu'il est. LA BRUY. C'est un homme qu'on ne peut *definer*, c'est-à-dire, qu'on ne peut comprendre.

DEFINI, f. m. part. pass. & adj. *Decernit, statuit*. Dieu fait toutes choses selon son conseil *defini*. BASS.

DEFINI, signifie aussi, Ce qui est borné & terminé, qui est circonscrit en certaines bornes, & opposé à indéfini. *Finis, terminatio*. Tous les corps ont un lieu *defini*, occupent des états *defini* & bornés.

DEFINI, Terme de Grammaire. Article, ou préfix, qui a une signification précise & déterminée. *Definitus*. Il n'y a qu'un article *defini*: le pour le masculin, & le pour le féminin. Dans ces phrases, la volonté de Roi, la maison de la Reine, j'ai dit au Roi, &c. les articles, le, de, de la, de, sont articles *defini*; ils marquent quelque chose de *defini*, de fixe & de déterminé; au contraire quand on dit la qualité de Roi, le rang de Reine, l'article de ne marque rien de déterminé, il signifie seulement en Roi, ou une Reine en général; c'est pour cela qu'on l'appelle article indéfini. Le préfix parait *defini*, marque un temps passé; j'ai aimé. Quelques Grammairiens l'appellent *defini*, & donnent le nom de *defini* au préfix parait *defini*.

DEFINITEUR, f. m. Terme usité dans plusieurs Ordres Religieux: Ce mot signifie, celui qui est *Definitor* ou Confesseur d'un Général, ou d'un Supérieur, dans quelques Monastères. *Definitor*. C'est aussi le nom qu'on lui donne en Latin. On ditroit mieux Confesseur. Dans les Ordres Religieux, du moins dans quelques-uns, les *Definitors* sont pour le rang au-dessous du Supérieur du Couvent où ils demeurent, quand ils sont dans ce Couvent; ailleurs les *Definitors* ont le pas sur leur propre Supérieur, qui cesse de l'être à leur égard quand il est hors de son Couvent. Les *Definitors* sont aussi soumis dans ce Couvent ou ils demeurent au Supérieur immédiat de ce Couvent dans les choses qui regardent la discipline Religieuse; mais ils ne leur sont pas soumis dans les autres choses.

DEFINITIF, f. m. adj. Qui termine, qui décide une question, un procès. *Definitivus*. L'Eglise a donné un jugement *definitif* sur cet article de Foi. Le Chancelier a donné une sentence *definitive* sur ce différend. Il est opposé à *provisoire* & à *interlocutoire*.

On trouve *definitif* dans l'Ordonnance de 1570. pour les matières criminelles; dans l'Edit du Roi (Louis XV.) de mill sept cent seize, relatif à l'érection d'une Chambre de Justice; dans le recueil des papiers, concernant les différends des Pairs de France avec les Présidents à mortier de Parlement du Paris; ainsi qu'au l'Autheur du Dictionnaire de Droit remarque qu'on ne doit point dire *definitif*, ni *definitivus*, mais *definitus* & *definitivus*, & qu'en elle cette dernière prononciation soit fort en usage, cependant les autorités qu'on vient de rapporter montrent que l'usage est partagé, & que *definitif* se dit aussi bien que *definitus*, qu'on trouve dans la commission du Roi, concernant les noms des Juges & Officiers qui composent la Chambre de Justice.

DEFINITIF, f. m. Tailleage *definitif*. Terme de Médecine de l'histoire. C'est la dernière façon que les Tondeurs donnent à la toison.

EN DEFINITIVE, adverbial, ou *Definitivum*, adverbe. D'une manière décisive & péremptoire. *Definito*. On gagne plusieurs affaires par provision, qu'on perd à *definitive*, & quand on les juge *definitivum*.

DEFINITION, f. f. Détermination, décision d'une matière. D d d d d

tonné inférieure. *Docteur*. La définition de l'Eglise, ou du Concile, d'un Chapitre, &c. Dans cette dernière phrase l'ordonne signifie un arrêt.

DÉFINITION, figure en Philosophie, une explication de la nature d'une chose, ou des termes nécessaires pour l'entendre. *Définition*. La bonne définition Logique consiste en genre, & en différence. On ne saurait donner de Dieu une bonne définition, parce qu'il est incompréhensible. Il y a trois choses nécessaires à une définition : quelle soit universelle, quelle soit propre, & quelle soit claire : de sorte qu'elle donne une idée assez nette, & assez distincte de la chose, pour expliquer ses propriétés. Les deux plus grands vices d'une définition sont, de ne convenir, ni à tout le dénom, ni au seul dénom, *neque omni, neque soli*. *Port-R.* On ne peut avoir une idée distincte d'une chose, qu'en employant beaucoup de mots pour la désigner & pour la dénom. Mais parce qu'il seroit important de répéter cette suite de mots qui composent une définition, on a attaché à un seul mot l'idée qu'on a conçue, & qui tient lieu de tout les autres. C'est pourquoi toutes les fois qu'on se sert du mot qu'on a défini, il faut substituer mentalement la définition en la place du dénom, & avoir ces deux choses tellement jointes & inséparables dans la pensée, qu'au moment que le discours exprime l'une, l'esprit y attache immédiatement l'autre. En supplant ainsi la définition entière aux termes courts, on abrège le discours, que de fréquentes circonlocutions pour expliquer chaque terme, rendroient ennuyeux. *Port-R.* La plupart des définitions d'Aristote sont défectueuses, & si peu propres à faire comprendre la nature des choses, que le Chancelier Bacon avoit raison de dire, qu'elles sont semblables à celle qu'on feroit de l'homme en le définissant un animal qui laboure la terre. *Id.* Il s'en faut de beaucoup que ce sentiment de Port-Royal sur les définitions d'Aristote ait une approbation universelle. Les mots sont en la bouche du peuple des définitions abrégées, comme les définitions font dans les livres savants des termes expliqués. *Pélagius*.

DÉFINITION, dans la Grammaire, signifie, l'explication des idées que les hommes font convenus de lier à certains mots, & que l'usage y a attachés. *Définition*, universelle ou particulière. Il faut bien distinguer la définition des mots, de la définition des choses. Celle des mots n'est autre chose que la déclaration de l'usage, & des idées que les hommes y ont appliquées. *Port-R.*

DÉFINITION, signifie aussi, simple description. Cet homme est si fatigué, ou si caché, qu'il est difficile d'en donner la définition. Des Géomètres font souvent les descriptions du carré, du triangle, de la sphère, pour leur tenir lieu de définitions.

DÉFINITION. Terme de Capucin. C'est le lieu où s'assemblent les Définitifs pour les affaires de l'Ordre. *Confession*.

DÉFINITIVEMENT, adv. En jugement définitif. Cette affaire a été jugée définitivement. *Unanimement*.

DÉFINITOIRE, f. m. Terme usé dans plusieurs Ordres Religieux. *Définitoire*. Lieu où s'assemblent les principaux Officiers d'un Chapitre Général ou Provincial. On a réglé cela au Définitoire. Il signifie aussi l'assemblée même des Religieux. Cela dépend du Définitoire. Quand un Religieux se croit traité injustement par son Supérieur immédiat, il s'adresse au Définitoire, il appelle au Définitoire.

DÉFLAGRATION, f. f. Terme de Chimie. *Déflagration*. C'est l'incandescence d'un mélange d'un sel ou d'un corps minéral avec un sulfureux, l'incandescence qui se fait dans le creuset pour purifier le sel ou le régule d'un minéral. *Harris*.

Ce mot vient du Latin *Déflagrans*, inflammation, embrasement, de *deflagrare*, brûler.

DÉFLEGATION. Voyez DÉPHLEGATION.

DÉFLEGMER, ou DÉPHLEGMER, v. a. Terme de Chimie. Tirer le flegme d'un mixte, le dégager, le purger, le délivrer du flegme, en séparant le flegme. *Pneuma crassum, separare*. J'ai déflégué l'acide de l'ur, & j'ai réduit le sel volatil du tartre. *Hou-*

Berg, *Anal. du Sc.* 1701. *Mém.* p. 119. J'ai déflégué ces deux esprits, débarrassé que l'un dissolvait l'autre bien l'ur, & l'autre dissolvait fort bien l'argent. *Id.* *Anal. du Sc.* 1700. *Mém.* p. 81.

DÉFLEGMÉ, ou DÉPHLEGMÉ, é. adj. Terme de Chimie. Purifié, dégagé de son phlegme, ou de l'eau. *Pneuma purum*. Ce terme se dit pour exprimer qu'un esprit est bien purifié, & bien séparé du phlegme & de l'eau. Pour cet effet on le tire, c'est-à-dire, qu'on le distille plusieurs fois, & quand il est bien dégagé de toute l'eau & de tout le phlegme, on pour le nommer au tant qu'il le peut être, alors on dit que cet esprit est bien déflégué. *HARRIS*.

DÉFLEURIR, v. act. Perdre sa fleur. *Déflorare*. Le grand chaud, la hâte, font bientôt déflorir les arbres, les plantes.

DÉFLORER, se dit encore des fruits qui perdent ce hêtre qu'ils ont sur la peau, & qu'on appelle leur fleur. Prenez garde de ne point déflorer cette prune en la nommant trop. *LIGER*.

DÉFLEURI, é. p. pass. & adj. Qui a perdu ses fleurs, dont les fleurs sont tombées. *Spoliatus, nudatus floribus*. On lève les lis pour être la grande abondance de peuple, après qu'ils sont déflorés, & aussi-tôt on les remet en terre. *MORIN*.

DÉFLIS, adj. Vieux mot. Las.

DÉFLORATION, f. f. Action par laquelle on ôte la virginité d'une fille. *Fornicatio*. La mort ou le mariage sont ordonnés par les Juges en cas de défloration. Ce mot & les deux suivants ne se disent plus que dans le style grave.

DÉFLORE, v. act. Ôter la fleur de virginité d'une fille. *Foricare*. Un cavalier qui a défloré une fille par force est puni de mort par les Ordonnances. Plusieurs Anatomistes faisoient de l'hymen la véritable preuve de la virginité, persuadés que quand on ne la trouve point, il falloit que la fille eût été déflorée. *DIOMIS*.

DÉFLORÉE, part. pass. & adj. f. Une fille déflorée fait une mauvaise figure dans le monde. *Virgo vuata*.

DÉFLUER, v. n. Terme d'Astronomie. Ce mot se dit d'une planète légère qui a passé l'apogée ou la conjunction d'une autre plus pesante & plus tardive : elle déflue alors, c'est-à-dire, elle s'éloigne toujours de plus en plus.

DÉFLUXION. Il est hors d'usage. Voyez FLUXION, c'est la même chose. On trouve encore dans quelques Auteurs le mot de *defluxio*. Après avoir prescrit un régime de vivre, le premier but du Chirurgien doit être d'arrêter la *Defluxio*. *DECAUT*.

Ce mot vient de *defluo*, je coule, j'ai coulé, parce que les humeurs coulent vers une partie, un endroit où elles s'accumulent.

DÉFONCEMENT, f. m. Action par laquelle on défoncé un terrain. *Funda excipere*. Dans cette réjouissance publique il se fit un grand défoncement de tonneaux de vin.

DÉFONCER, v. act. Ôter un fond d'un tonneau pour vider ce qui est dedans. *Dolu fundam exuvire, diruere*. On dit dans les grandes réjouissances publiques, qu'on défoncé les tonneaux ; pour dire, qu'on fait boire tous les passans, tous ceux qui se voient. On dit aussi défoncer un lit.

DÉFONCER, se dit aussi en parlant de ceux à qui tout-à-coup le ventre se débonde pour écouler leurs ordures. *Evacuare*. Il est bas & conique.

DÉFONCER, est aussi un terme de Corroyeur, qui signifie, Fouler aux pieds un cuir de vache, pour en ôter les fosses. *Terram proterere*. *Défoncer* une vache.

DÉFONCER, Terme d'Artificier, qui signifie l'effet de l'acier du feu sur la composition d'un artifice, lorsque n'étant pas suffisamment recouverte par un ébranlement, ou du carton bien rempli, elle est chauffée hors du cartouche, avant que d'être consumée.

DÉFORMER, v. act. Gêner, ou corrompre la forme d'une chose. *Formam diruere, deformare*. Il ne se dit guère que dans ces phrases : déformer un chapeau, déformer un foulier.

DÉFORMÉ, é. p. part. pass. & adj. *Deformatus*.

DÉFORMITÉ.

DEFORMITE. Voyez DIFFORMITE.

DEFORMS. Vieux mot. Dohors.

DEFOUETER, v. aét. Prononcez DEFOITER. Terme de Relieur. C'est ôter la feuille qui se sert à fouter le livre, c'est-à-dire, à le bien frotter pour en marquer proprement les nerfs. *Funiculum disfolvere*. Il faut *defouetter* tout ces livres.

DEFOURNER, v. aét. Ôter du four. Le Boulanger n'a pas encore *defourné* son pain.

DEFOURNER. Terme de Billard, qui signifie, faire passer la bille dans la passe par l'endroit opposé à celui de la sonnette, lorsqu'elle étoit passée auparavant par l'autre. Il faut *defournier* pour buter. Vous êtes *fourrier*, il faut vous *defournier*. Il est *defourné*.

DEFOYS, f. m. Vieux mot. Défense. On e dit aussi *Defoy*, qui e signifié encore Défense.

DEFIAL, f. m. Payement de la dépense d'une maison, d'un équipage. *Supplicatio aliena onerosa*. Je ne voudrais pas entreprendre le *defial* de cette maison, de cet équipage, pour mille francs tous les mois.

DEFRAÏRE, v. aét. Payer la dépense faite par quelqu'un en lieu de lui. *Sumus alios supplicare, subministrare*. Le Roi *defraie* trois jours les Ambassadeurs étrangers dans l'Hôtel des Ambassadeurs extraordinaires. On donne tant de gages à ce Précepteur, & outre cela on le *defraie* de tout.

DEFRAÏRE, se dit figurément des gens ridicules qui se trouvent aux tables, & dans les compagnies, & qui apprennent à rire aux autres. *Præter ridendo utrumque, sibi est delectare*. Ce mauvais Poète a *defraï* la compagnie pendant tout le repas : toute la soirée. On le dit aussi dans un bon sens. *Defraie* une compagnie de bons mots. MOL.

DEFRAÏRE, é. part. pass. & adj. Il est *fonnas* *supplicatoire*.

DEFRICHEMENT, f. m. Action de défricher : ce qu'on fait pour mettre en valeur une terre inculte. *Agri novus*. Le *defrichement* de cette terre coûtera tant. Travailler au *defrichement*. DENYS. Le Canada abonde en blé depuis le *defrichement* des terres.

DEFRICHER, se dit dans nos Colonies de l'endroit même que l'on défriche, ou que l'on a défriché. *Agri novus, novus*. Il y avoit déjà là un beau *defrichement*, qui eût été bien augmenté. DENYS.

DEFRICHER, v. aét. Mettre une terre en état d'être cultivée. *Agrum ante incultum colere, rudem solum arare*. Dans plusieurs titres on trouve *exempte*, comme si l'on devoit *mettre plus au net*. Rendre un lieu, un champ, un terrain moins embarrasé qu'il n'étoit. On donne à ceux qui veulent aller faire de nouvelles habitations, avant de terres qui en peuvent *defricher* : c'est-à-dire, abattre les bois, arracher les racines, les broussailles qui s'en empêchent la culture.

DEFRICHER, se dit figurément des sciences, des sciences qui sont embrouillées, & auxquelles on donne quelque éclaircissement : que l'on débrouille & que l'on rédige en méthode. *Expellere, evacare, explicare, enucleare*. Les Scaligers, les Casaubons, les Lipfius, les Erasmes, sont ceux qui nous ont *defriché* les sciences dans le dernier siècle. Il y a des esprits d'une médiocre capacité, qui *defrichent*, qui préparent & qui entament les affaires. BALE.

DEFRICHER, é. part. pass. & adj. *Aratus, cultus* ; on *explicatus, enucleatus, excavatus*.

DEFRICHEUR, f. m. Qui défriche. *Arator inculte terra*. Il est juste que les *defricheurs* des terres en aient la propriété en récompense de leur travail.

DEFRISE, v. aét. Faire perdre la surséance à des chevaux. *Crepidat capillos, calcantiationem cumum demore, perhibere*. Le brouillard *defrise*. Le grand vent, l'agitation du corps *defrise* les personnes les mieux couffées.

On dit aussi, *defriser* ; pour dire, Ôter les cheveux de dessus les pupilles. *Defriser* une perruque.

DEFRISE, é. part. pass. & adj.

DEFROC, vieux f. m. Désastre, désordre. *Calamitas, malum, pericula*.

Tome II.

DEFRONCER, v. aét. Défaire, dénouer une étoffe froncée. *Rugis explicare*. On *defronce* des jupes, des hants de chausses, des chemises qui ont été froncées ou plissées, en défronçant ce qui entrentient les plis.

On dit *defroncer* le fourcil, lorsqu'on rend son front uni, & de froncé qu'il étoit par quelque passion, comme la colère, la frayeur. *Frontis exilivare*. *Defronce* le fourcil, c'est *rice*, s'égayez. Les bons mots viennent tard à la mode chez les Romains, où l'on ne *defronce* pas si aisément le fourcil. DE VIGN. MARY.

DEFROQUE, f. f. Dépouille d'un Moine, d'un Chevalier qui a fait des vœux : sa succession. *Monachi vel equitis obsequi vultu hereditas*. L'Ordre de Malte hérite, pécuniairement de la *defroque* des Chevaliers. La *defroque* des Moines appartient à l'Abbé.

DEFROQUE, se dit aussi en sens plus étendu de la dépouille, de la succession mobilière des autres personnes. *Hereditas*. Le bien de ce criminel a été confisqué, un tel courroux a eu toute sa *defroque*. A la mort d'un Prince, le Grand-Ecuyer & le *defroque* de l'écurie ; le Grand Maître de la Garderobe celle des habits, &c. Il e vocqué plusieurs Bénédictins par la mort de cet Abbé, c'est en tel qui e en toute sa *defroque*.

DEFROQUER, v. aét. Ôter le froc : quand on y joint le pronom personnel, il signifie, quitter le froc avec l'absence des Supérieurs. *Religiosum alium amittit detrahere, expere* ; *aliquem aliquis habuit contra, spoliare*. Un Moine se *defroque*, lorsqu'il obtient dispense de ses vœux, qu'il les fait déquêter vœux, quand il est fait Evêque, ou Cardinal. Quand on se *defroque* par libertinage, on est apostat.

DEFROQUER, se dit aussi d'un Marchand à qui on ôte tout ce qu'il a de marchandise, soit qu'on la lui achète, soit qu'on la lui ôte par violence. *Spoliare, expropriare*. Ses gainsites ont été *defroqués*. Les voleurs ont *defroqué* ce Poulailler, lui ont ôté toute sa volaille. On dit aussi de ceux qui gagnent tout l'argent de quelqu'un, qu'ils l'ont *defroqué*.

DEFROQUÉ, é. part. pass. & adj. *Religiosi insistent defructi*. DEFRACTUM, f. m. Terme tiré de Latin, qui est en usage en François pour signifier le fuit, la menue dépense que fait celui qui prête sa table à ceux qui font des parties pour quelques repas où chacun apporte son plat : comme bois, chandelle, linge, falots, desserts, &c. Il coûte souvent davantage à celui qui est obligé à payer le *defructu*, qu'à tous les autres. Voyez une belle Dissertation d'un Chanoine d'Auxerre sur l'origine de ce mot dans le Mercure de 1726. Celui à qui on emmène l'Antienne *De fructu vœviti sui*, pendant l'Octave de Noël, étoit obligé de payer le fousier.

DEFROUT, f. m. Provision, chose destinée à quelque usage. Il a acheté plusieurs arpents de bois, dont il vendra la meilleure partie : & le reste fera pour son *defrout*. C'est un mot de Province.

DEFROUTER, v. u. One dit des arbres dans le vieux langage, se *defrouter*, pour dire, se dépouiller de ses fruits.

DEFRACTUM, f. m. Voyez ROB.

DEFTANDAR, ou DEFTERDAR, f. m. Trésorier des Finances dans l'Empire Turc. *Qasir*. Meninski l'appelle *supremus Thesaurarius, Præf. Camera*, & après Castel, *Qui libris accipit & impendit præf. ejusmodi concum casus & minister* ; *Qasir*, Grand Trésorier, Comptable, Intendant des Finances ; c'est-à-dire, que la charge du *Defandar* répond à celle-ci. Le *Defandar* est celui qui tient les rôles, & les états de la milice & des finances chez les Perses & chez les Turcs ; c'est une des plus grandes charges l'Etat, & qui e du rapport à celle de Surintendant, ou Contrôleur Général des Finances en France. D'HEA. C'est le *Defandar* qui reçoit les revenus du Grand-Seigneur, qui paye les troupes, & qui fournit toute la dépense nécessaire pour les affaires publiques, & par là cette charge est différente de celle du Chazandâr, dont nous avons parlé en sa place, & qui est Trésorier du Sérail, de la Maison du Prince ; au lieu que le *Defandar* est Tré-

D d d d d ij 202

rier de l'Etat. Il y a un *Defendar* dans chaque Beglierbegie ou Gouvernement, & il est un des principaux Conseillers du Beglierbey, ou Gouverneur. Voyez Ricaud, de l'Empire Ottoman.

Vigeneret en parle aussi dans ses *Illustrations sur l'Hist. de Chaldendy*, & il écrit *Dephenderi*, & non pas *Defendar*. Il dit qu'il n'y a que deux *Dephenderi*, l'un pour l'Europe, & l'autre pour l'Asie, & qu'ils sont Serintendant Généraux des Finances, ayant la charge de faire venir au Chévis, ou épargne tous les deniers, tant du Casari que des autres impositions & subsides; qu'ils ont chacun quarante Commissaires sous eux, & ces Commissaires grand nombre des Clercs, qui vont & viennent de côté & d'autre pour le recouvrement des deniers, & pour s'informer des malversations; que le *Dephenderi* d'Europe a dix mille écus d'état, & sous lui deux Commissaires Généraux, l'un pour la Hongrie, Transilvanie, Valachie, Croatie, Serbie, Bulgarie, Bosnie, & régions adjacentes; l'autre pour la Grèce, la Morée & les îles circonvoisines. Leurs Clercs, ou Sous-Commissaires, ont cinq ou six cents écus; quand le Grand-Seigneur va commander les armées en personne, il a coutume de laisser ce *Dephenderi* d'Europe à Constantinople avec un des Bassas, pour commander en son absence; que le *Dephenderi* d'Asie n'a que six mille écus de gages, & deux Commissaires, qui en ont deux mille chacun, l'un pour l'Anatolie, & l'autre pour la Syrie, l'Arabie & l'Egypte; qu'ils ont pareillement plusieurs Sous-Commissaires, ou Clercs appointés, comme ceux de l'Europe; que les *Dephenderi* ont séance au Divan, & qu'ils entrent chez le Prince avec les Cadischers, les Beglierbays & les Bassas, & autres principaux du Conseil.

Ce nom est composé de *defen*, nom Turc, qui signifie livre, cahier, mémoire, registre, livre de compte où s'écrit la recette & la dépense; & qui selon la conjecture très-vraisemblable de Mélinck, est originellement un nom Grec que les Turcs ont pris des peuples qu'ils ont conquis: car *defen* signifie peau, sur laquelle on écrivait autrefois, parchemin. Le second mot dont *Defendar* est composé est *dar*, nom Turc & Persin, qui signifie capital, avant, derrière que *Defendar* signifie celui qui tient le livre de la recette & de la dépense du Grand-Seigneur.

La charge de *Defendar* s'appelle *defenderlik*, *Defenderlik*. DEFTEREM, f. m. Nom d'une charge de Finances dans l'Empire Ottoman. Voyez Vigeneret, qui en parle dans ses *Illustrations sur l'Hist. de Chaldendy*, p. 109. écrit *Dephenderem*. Les *Dafterem*, qui sont trois, l'un en Europe, l'autre en Anatolie, & le troisième en Syrie, Arabie & Egypte, sont presque comme nos anciens Trésoriers de France, qui ont leur bureau en la chambre du trésor, avec la charge du domaine. Car ceux-là connaissent de tout ce qui dépend de l'Etat. Ils ont sous eux tant de Commissaires qu'il y a de Sangiacs, & ces Commissaires tant de Clercs qu'il y a de Sabas dans leur Sangiac, pour faire les rôles des Timariots qui sont de leurs ressorts. Les *Dafterem* ont chacun quatre mille écus de pension, les Commissaires cinq cents, & leurs Clercs deux cents. Ils résident tous dans les lieux de leur département. Les *Dafterem* n'entrent point au Divan, si ce n'est le Prince. Aussi ne viennent-ils guère à Constantinople. *Pignier*, vol. p. 109. & 110.

DEFULER, v. a. Oter son chapeau. *Cepes aperius*. *Defulsi*-vous. Ce mot est bas & populaire. Les paysans de Normandie, & de Picardie s'en servent ordinairement. M. du Cange le fait venir de *diffulari*.

DEFUNER, v. a. Terme de Marine. Oter le fûts, ou les cordages & les manœuvres des mâts & des voiles.

DEFUNT, UNTE, adj. & f. Homme mort, décédé, trépassé depuis quelque temps. *Defunctus*. On appelle le *Roi defunt*, le Roi dernier mort. L'Eglise prie Dieu pour les *defuns*, pour les trépassés. *Defun* mon pere, *defun* mon oncle, avient cette bonne coutume; pour dire, Feu mon pere, feu mon oncle. Il faut dire en Turc aux enfants du *defun*. Les obseques funéraires se font pour honorer les *defuns*.

*Espe, la Mort aux morts m'a laissé
De leur amour qu'un souvenir;
Sans que leur dévotion s'efface
Leur passé jamais revint.* Mlle DE LA VIGNE.

Dans ces Vers ce mot est employé dans un style naïf, simple, agréable & badin: ailleurs on ne s'en serviroit pas bien dans un sens métaphorique. Les bourgeois & le peuple disent la *defun*, en parlant d'une femme morte; mais il semble qu'ils ne le fassent que lorsque la mort est encore récente. Au Palais on s'en sert quelque temps qu'il y ait depuis la mort de celui, ou de celle dont on parle.

Ce mot vient du Latin *diem fundere*. Il est plus de Palais, que du beau langage. DU CHANGER. Les gens du monde ne disent point qu'un homme est *defun*, pour dire, qu'il est mort. *Defun* mon pere, s'est pas une si mauvaise façon de parler; & le mot de *defun* a son usage lorsqu'il est bien placé, comme quand on dit, il faut prier Dieu pour l'ame du *defun*, au lieu de dire, pour l'ame du mort, qui seroit en terme dur en cet endroit. Mais ceux qui disent bien *defun*, *fin* mon pere. Pour le pauvre *defun*, c'est une façon de parler très-bourgeoise. SUITE DES MOTS A LA MODE.

D E G.

DÉGAERIE, f. f. Terme de Coutumes. Charge, office de Dégan, exercice de la charge de Dégan.

DÉGAGEMENT, f. m. Dégagement. *Libertas*. Le *dégagement* du monde. Etre dans un entier *dégagement* de toutes choses.

DÉGAGEMENT, est aussi un escalier dérobé, ou un corridor qui fait qu'on peut aller d'une chambre à l'autre sans passer par l'entrée ordinaire. *Ornatu sicut; secretus manifestus*. En général on appelle *dégagements* en Architecture non-seulement les escaliers dérobés, & les pièces d'appareillement, où l'on peut se retirer, & par où l'on peut se retirer, mais aussi une disposition de bâtiment, & de ses parties qui donnent plus de jour, plus d'espace, plus de vuë. Aujourd'hui on aime en France les *dégagements*, c'est pour cela qu'on met souvent les colonnes deux à deux, afin d'avoir des entresollements plus grands. Les *dégagements* font peut-être au reste du goût & de la manière Gothique.

DÉGAGEMENT, s'est dit autrefois pour l'action par laquelle on prend des gages. *Pignori accipere*. Voyez DÉGAGER.

DÉGAGEMENT. Terme de Mérites d'armes. C'est une action qui consiste à dégager & débarrasser son épée d'une ceinture de son ennemi, & à l'avoir toujours libre pour le percer. *Expeditio, liberatio*. Commencer ses *dégagements* LIANCOURT.

DÉGAGEMENT, signifie encore, en termes de guerre, l'action de se dégager, lorsqu'on est enroulé au service. Ce jeune homme avoit pris parti sous un tel Capitaine; il lui en a coté sa pistolette pour son *dégagement*. Ce jeune homme ne marchera pas, on travaille à son *dégagement*.

DÉGAGEMENT, en termes de danse, est l'action de tirer agréablement on pied placé & engagé derrière, pour le faire passer devant on à côté.

DÉGAGER, v. a. Retirer une chose qu'on avoit mise en gage. *Antiquum, liberare, repignere*. Quand un pauvre Poète a mis en gage son manuscrit, il a bien de la peine à le *dégager*.

DÉGAGER, signifie aussi, Libérer une terre, une succession qui étoit chargée de dettes, d'hypothèques. Un bon Intendant doit avoir soin de *dégager* les biens de la maison de son Maître.

DÉGAGER, signifie aussi, Se délivrer des obligations; se détacher, se retirer des engagements où on étoit entré. *Expeditio sibi aliqui re, liberare sibi*. Il avoit fait la demande de cette fille, mais il a retiré sa parole, il s'est *dégagé*, il n'a fait répondre son contrat, le voilà *dégagé*. *Dégager* la parole de quelqu'un. ANELANC.

D'un ami viant sachez vous *dégager*. VILL.

L'Éducation

L'élévation infime où Dies est à notre égard, le *déjà* des obligations qui lient les hommes entr'eux. CLAUD. Nous faisons : j'ose d'être *déjà* des préjugés, & de la crédulité populaire. ARAD.

Dans une prise si oruite
Le plus sûr sera de changer ;
Mais sans qu'on vous serra si belle,
Le moyen de se déloger ! LA SALLE.

DÉGAGER, signifie aussi, Retirer d'un lieu périlleux & difficile. *Expédier, libérer*. Cet escadron étoit bien engagé parmi les ennemis, on en a envoyé un autre pour le soutenir & le *dégager*. On l'avoit mené prisonnier à Alger, son ami lui a fourni de l'argent pour le *dégager*. Ce cheval avoit le pied dans une ornière dont il a eu peine de le *dégager*.

DÉGAGER, s'est dit autrefois pour *prendre gage*. *Pignus accipere, auferre*. Quand ce mot étoit en usage dans le sens qui vient d'être expliqué, on écrivoit *dégager*.

DÉGAGER, terme de Maître d'Armes. C'est, Débarrasser son épée d'avec celle de son ennemi, & l'avoir toujours libre pour s'en servir à son gré. *Expédier, libérer*. *Dégager* son épée. LIANCOURT. Contradictoire se dit lorsque les deux parties *dégagent*, desorte qu'après ce dégageement les deux épées se trouvent engagées comme auparavant.

DÉGAGER, en terme de Maître à Danser, c'est séparer avec grace un pied ou une jambe de l'autre.

DÉGAGER, se dit aussi en Architecture. C'est, Ôter la confusion des ornemens dans la décoration : c'est, Faciliter le dégageement des appartemens. *Edes parvas facere*. Il faut avoir soin de *dégager* les chambres, les appartemens, par des corridors, ou des escaliers débordés.

DÉGAGER, en termes de Marine, se dit d'un vaisseau gardé sur lequel on chaffe : c'est le délivrer des ennemis qui le poursuivent, & le mettre en liberté de faire sa route.

En parlant d'un habit qui fait bien paroître la taille de la personne pour qui il est fait, on dit qu'il *dégage* la taille. *Ac. Fr.*

DÉGAGER, en termes de guerre, signifie retirer à prix d'argent un soldat qui est enrôlé. Les enfans libertins font la sottise de s'enrôler, & les pères font celle de les *dégager*.

DÉGAGER, se dit figurément en choses spirituelles, & signifie, Débarrasser, délivrer, déchaîner. *Expédier, libérer*. On a bien de la peine à *dégager* son esprit des affections mondaines, de l'amour, de la débauche. Il faut *dégager* son cœur des intérêts du monde. *PASC.* Ma raison est un peu *dégagée* du feu des passions. *B. RAB.* Epique *dégager* les voluptés des inquiétudes qui les précèdent, & de dégoûts qui les suivent. *S. EVR.*

Trop long-temps du Démon j'ai senti la puissance,
Trop long-temps par moi-même il m'a servi de puissance,
Dégager-le, Seigneur, de ces infestes laix,
Par une sainte violence. L'AN. TERT.

DÉGAGÉ, *é*, part. pass. & *adj.* L'amour de Dieu doit être simple & *dégagé* de tout motif de peuple intérêt. *Expédier, libérer*. *ENSEL.* La raison toute seule, quelque *dégagée* qu'elle puisse être des préjugés, ne suffit pas pour juger du véritable sens de l'Écriture. Aurai-je l'audace de prononcer hardiment qu'il n'est pas possible à celui qui peut tout & qui fait tout, de multiplier d'une manière toute miraculeuse & toute divine la substance de N. S. libre & *dégagé* de ses qualités corporelles, avec lesquelles il est en un seul lieu, comme tous les autres corps ? PÉLISSE.

On dit d'un homme menu & de belle taille, qu'il a le corps *dégagé*, *justi corporis flavit*. Un appartement bien *dégagé*, quand il y a plusieurs portes ou escaliers par où on peut sortir d'une chambre sans passer de l'une en l'autre. *Expédier, commodus, peritus*. Des offices, des fonctions *dégagées*, quand elles font dans une basses-cour, sans incommoder le maître. On dit aussi, qu'une rue est *dégagée*,

quand il n'y a plus l'embarras auquel elle étoit sujette auparavant : qu'une maison de campagne est bien *dégagée*, quand il n'y a rien qui lui ôte la vue.

DÉGAÎNE, *f. f.* Vieux mot qui d'abord est en usage qu'en cette phrase proverbiale. Il s'y prend d'une belle *dégaïne* ; pour dire, de mauvaise grâce, d'une vilaine manière. *Lespié, monnoyé*. Cette femme n'est-elle pas d'une belle *dégaïne* pour briller à la Cour ? Voilà une femme d'une belle *dégaïne*. En ce sens *dégaïne* se prend pour figure, & se dit d'une personne mal faite, qui n'a point de grâces, qui est mal mise, qui n'a rien qui prévienne en sa faveur.

DÉGAÎNER, *v. ad.* Mettre un couteau, une épée à la main, les tirer de la gaine, ou du fourreau, soit pour se battre, soit pour autre chose. *Exferre desinere*. *Dégaïnez ce couteau, afin que j'en voie la lame. Il dégaïne son épée, & se met en défense.* Au reste il est un peu burlesque en ce dernier sens. Pour bien parler, il faut dire *mer l'épée*, & non pas *dégaïner l'épée*.

DÉGAÎNER, s'emploie aussi absolument & même fort souvent pour, Se battre. *Præliari, decernere*. On nous menace de guerre, il faudra bientôt *dégaïner*. Ce brave a reçu un affront, il cherche son ennemi pour le faire *dégaïner*.

On dit figurément qu'un homme est brave jusqu'à *dégaïner*, pour dire, que c'est un homme qui fait le brave, & qui ne l'est pas dans l'occasion.

On le dit aussi de tous ceux qui ont promis merveilles ou quelque sorte d'affaires que ce soit, & qui ne font rien quand il faut agir. Il m'avoit promis de me servir, mais il s'en a rien fait, il a été brave jusqu'à *dégaïner*. Ce mot n'est guère d'usage que dans le style familier. *Ac. Fr.*

DÉGAÎNER, se dit figurément en Morale de ceux qui s'aiment point à tirer de l'argent de leur bourse. *Piscium capere*. Cet homme est dur à la deserte quand il faut payer, il n'aime point à *dégaïner*. Cela se se dit qu'en riant.

Il se dit encore, mais basement, pour Tirer des citations de sa mémoire, produire des témoignages d'Auteurs, des faits, &c. Je m'attendois bien qu'après avoir *dégaïné* tant de Grec & de Latin, tu viendrais à la fin à parler Hébreu. *MASURE.*

On dit proverbialement : Il ne frappe pas comme il *dégaïne*, pour dire que les effets se répondent pas aux menaces.

DÉGAÎNÉ, *é*, part. pass. & *adj.* *Dégaïné*.

DÉGAÎNEUR, *f. m.* Breteur, ferrailleur, qui s'occupe à la flamberge au vent. *Levi de casid macherem educe*.

Tous ces grands *Dégaîneurs* font gens que l'on craint.

DICTIONNAIRE.

DÉGAN, *f. m.* Terme de Coutumes. Officier établi dans chaque paroisse. Il est parlé des *Dégans* dans quelques Coutumes.

DÉGANTER, *v. ad.* Ôter les gans. *Chirobasia ponere, removere*. Les femmes qui se *dégantent* souvent, témoignent de la coquetterie en faisant parade de leurs belles mains.

DÉGANTÉ, *é*, part. pass. & *adj.*

DÉGARNIR, *v. ad.* Ôter ce qui garnissoit. *Nudare, spoliare*. *Dégarnir* une maison, une chambre, un lit, des bas, une tapissure.

On dit aussi, Se *dégarnir*, pour dire, s'habiller plus légèrement, *Leviores uti vestitus*. Il ne faut pas se *dégarnir* trop tôt, on est en danger de s'enrhumer.

DÉGARNIR, se dit aussi des places de guerre. *Dégarnir* une place : c'est-à-dire, en ôter les soldats & les munitions. *Urhem muros milibus*. Sur la mer, *dégarnir* un vaisseau, c'est en ôter les agrès. *Dégarnir* le cabellan, c'est en ôter la tourmevire & les barres.

DÉGARNIR, se dit aussi en termes de Jardinage, avec le pronom personnel, pour Se dépouiller de branches, quitter les branches, ne point pousser de branches. *Ramum non emittit, non amittit*. Cet arbre se *dégarnit* entièrement par le bas. Ce pêcheur est tout *dégarni*, c'est-à-dire, qu'il n'a plus de branches par le bas sur lesquelles on puisse faire une taille. *LIGER.*

D d d d d j



DÉGARNIR, Ce mot se dit aussi de quelqu'un qui a des effets ou de l'argent à un autre, qui lui doit d'ailleurs, & qui ne veut pas s'en débiter qu'il ne soit payé de ce qui lui est dû.

DÉGARNI, *IE*, *part. pass.* & *adj.* *Nadans, spolians*. Il se dit d'une place de guerre, dont on a ôté les soldats & les munitions. François I. voyant la Navarre *dégarnie*, voulut profiter de l'occasion pour regagner ce Royaume, dont Ferdinand avoit dépouillé Jean d'Albret, & que Charles V. retenoit contre le traité de Noyon. BOUR. *Pie de S. Ignace, L. I.*

DÉGAÛSSER, *v. a.* Ce mot ne se dit qu'en badinant : pour dire, Défaire quelqu'un de ses fureurs de parler Gasconnes. *Dégauzez quelques Gascons lorsqu'ils morosent*. Malherbe se vançoit d'avoir *dégauzé* la Court. Il y a des gens qui ne se *dégauzissent* jamais.

DÉGÂT, *f. m.* Ruine, ravage, dévastation de pays par des gens de guerre pour s'assurer une place, ou obliger à payer contribution. *Peuplains, depopulains, tsaïns, raiens, prairies, raiens*. Les ennemis ont fait le *dégât* de leur propre frontière pour en empêcher l'entrée. On a appelé autrefois le *dégât*, un combat de vieilles femmes, *pugna senilis*.

DÉGÂT, se dit aussi des autres choses qui causent de la perte ou de la ruine. Ce singlier a fait un grand *dégât* dans les bœufs. Cette tempête a fait un grand *dégât* sur les couvertures. Les *dégâts* ont fait un grand *dégât* dans la forêt.

Ce mot vient de *detraxi*. NICOT.

DÉGÂT, signifie aussi, Confusionnement, dissipation. *Sammus, labe*. Ces vases font un grand *dégât* de vivres en leur cuisine. Ce prodigue a fait un grand *dégât* d'argent.

DÉGAUCHIR, *v. a.* Terme d'Artisan. C'est, Dresser le parement d'une pierre, aplanner une pièce de bois, ou de métal, & ôter ce qu'il y a de trop ou quelque excès pour l'unir, & la rendre droite : faire qu'elle ne soit plus gauche. *Équerre, emplanter, recuquart*.

DÉGAUCHIR, Détourner, tourner vers un autre côté, changer la direction qu'une chose avoit. *Dégaucher, dégaucher, dégaucher*. Si une jeune plante est *dégauchie* de la perpendiculaire par quelque cause violente, elle se redresse à l'extrémité, & reprend la perpendiculaire.

DÉGÂT, *Ac. des Sc.* 1700. *Mém.* p. 48. La ligne supérieure de la tache *dégauchie* est plus exposée à la pluie & à la rosée, & même à la lueur du soleil & des autres choses, que l'inférieure. *Id.* p. 56.

DÉGAUCHI, *IE*, *part. pass.* & *adj.*

DÉGAUCHISSEMENT, *f. m.* L'action de *dégauchir*, de détourner, de donner une autre direction. *Dégauchissement, dégauchissement*. Cette seconde direction s'est faite par un *dégauchissement* insensible. DODART, *Ac. des Sc.* 1700. *Mém.* p. 54.

C'est aussi l'effet de cette action, la fixation d'une chose *dégauchie*, détournée de sa première direction. Ce *dégauchissement* a été causé par le raccourcissement des fibres. *Id.* p. 55. Cette seconde direction est faite comme la première par un *dégauchissement* insensible de l'extrémité de la première croûte. *Id.* p. 54.

DÉGEL, *f. m.* Adoucissement qui résout la glace, relâchement d'un froid violent. *Glaçon au dégel, dégel*. Il y a à craindre sur les ponts dans un grand *dégel*. Les rivières grossissent dans le *dégel*. Le vent est un *dégel*, c'est le vent du midi.

DÉGELER, *v. a.* Fondre la glace, redonner le mouvement à une chose liquide que le froid avoit glacée. *Glaçon au dégel, dégel*. Quand on fait *dégeler* le fruit gelé, il perd son goût. Quelques-uns font *dégeler* les fruits dans l'eau froide, & en un lieu un peu chaud, il se fait une croûte de glace tout à l'entour, laquelle étant ôtée, il se trouve aussi bon & aussi sain qu'auparavant. La rivière se *dégèle*. Cette eau se *dégèle*.

DÉGELER, est aussi neutre. *Solvi, regredi*. La rivière *dégèle*. La rivière commence à *dégeler*. Il se dit même fort souvent dans l'imperfection & absolument, Il *dégèle*, il commence à *dégeler*.

On dit figurément qu'un homme se *dégèle*, quand il commence à parler, après avoir été long-temps muet &

taciturne par timidité. Maison ne le dit qu'en raillant.

DÉGOUT, *IE*, *part. pass.* & *adj.* *Solens, regredens*. **DÉGENERATION**, *f. f.* Action de *dégénérer*, *dépérissement*. Nous voyons en lisant les anciens Botanistes, que beaucoup de plantes qu'ils nomment par un certain nom, ne sont point celles que nous connoissons aujourd'hui sous le même nom ; où si elles le sont, elles ont si fort changé par *dégénération* ou autrement, qu'il est presque impossible de les avouer pour les mêmes.

Mém. d'Acad. 1735.

DÉGÉNÉRER, *v. neut.* Devenir moindre en valeur, en mérite. Se relâcher de la vertu, de la vigueur de ceux qui ont été précédés. *Dégénérer, déflorer*. Le monde *dégénère*, & va de mal en plus, selon l'opinion commune. Les Romains ont bien *dégénéré* de la vertu de leurs pères. *Dégénérer* de la pitié de ses ancêtres. PATRU. On le dit aussi des plantes. Le blé *dégénère*, ou bête toujours ; quoiqu'on ne sème que du pur froment, il viendra toujours du seigle parmi, & avec le temps ce ne sera plus que du méteil.

DÉGÉNÉRER, se dit figurément des choses spirituelles, & de tout ce qui se tourne ou se change de mal en pis. Le style pompeux *dégénère* souvent en galimatias. Le gouvernement d'un seul a quelquefois *dégénéré* en tyrannie. Cette sève qu'on pourra enfin *dégénérer* en coniume.

Traité par la nature avec malice d'événement

Que la plupart des animaux

Leur race dégenère, & l'on voit d'âge en âge

Exceller l'effort d'être de leurs nouveaux. M^r. Des-Houls.

DÉGIAL. Voyez DAGGIAL.

DÉGINGANDE, *IE*, *adj.* Ce mot au propre signifie à demi romps, brisé ou défilé. Il se dit ordinairement des machines automates qui ont quelque chose de détaché. La plupart des fameuses horloges qui marquent tant de mouvements différents sont aujourd'hui *dégingandes*, comme celle de Strasbourg, dont le cog ne chauffe plus. Il y a une machine à l'arsenal de Venise, avec laquelle on allume cinq cents mèches à la fois : machine un peu *dégingandée*. MISSION.

DÉGINGANDÉ, *IE*, *adj.* Terme burlesque, dont on se sert pour se moquer d'une grande personne mal propre & chiffonnée, ou qui n'a pas une démarche, ni une contenance ferme, assurée & modeste. *Un dégingandé, un dégingandé*.

DÉGINGANDÉ au figuré. Madame de Sévigné écrit au Comte de Bussi, emploie ce mot non-seulement en parlant des personnes, mais aussi des choses. Je vous écris quand vous m'écrivez, ou quand la fantasia m'en prendra. Je pense qu'il ne faut rien de plus réglé à des conduites aussi *dégingandées* que les nôtres.

DÉGLAVIER, *v. a.* Vieux mot. Faire mourir par le glaive. Il a *déglaivé* aussi tirer une épée hors du fourreau.

DÉGLUER, *v. a.* Il se dit au propre des oiseaux qui tâchent à se *dégager* des lieux où ils sont enclavés. *Aviculae visci nullo ingenio exprime*. On dit aussi *déglaiver* une paupière, quand on lave les yeux, pour ôter la chaux qui les tenoient collées ensemble. *Palpebrae degluant*.

DÉGLUER, se dit figurément quand on se tire des affaires fâcheuses où on a de l'engagement. *Exprime* *scilicet*. Cet homme est *déglaivé* avant dans une ferme *ordinaire*, il sera bien de la peine à se *déglaiver*, à s'en tirer.

DÉGLUTITEUR, *f. m.* Terme d'Anatomie. C'est le nom d'un muscle de l'estomac, ou plutôt du pharynx, & qui se resserre comme un anneau, pour pousser en bas les aliments. Ce mot vient de *deglutire*, avaler. Quelques Anatomistes donnent à ce muscle le nom d'œsophage.

DÉGLUTITION, *f. f.* Terme de Médecine, qui se dit de l'action par laquelle on avale les aliments. *Sorbum*. Elle se fait premièrement par le moyen de la langue qui pousse les aliments dans l'œsophage, & ensuite par la

contraction du sphincter & des fibres charnues de ce même œsophage, qui les fait descendre dans l'estomac. La *dégustation* est empêchée, lorsqu'on ne peut avaler; elle est dépravée seulement, lorsqu'on ne peut avaler qu'avec peine, ou qu'on ne peut avaler certaines choses, quoiqu'on avale bien les autres.

Ce mot vient du Latin *dēgustare*, avaler.

DÉGOBILLER, v. a. & d. Vomir. Il se dit ordinairement des chiens & des chats; mais on s'en sert aussi pour exprimer la vilénie des yvrognes, qui boivent tant qu'ils sont obligés de vomir, & rendre gorge. *Vomere*. On n'est point honteux en Flandre de *dégobiller* sous la table. Il est bas.

DÉGOBILLÉ, ÉE, part. pass. & adj.

DÉGOBILLIS, f. m. L'ordure qui a été vomie par celui qu'on a *dégobillé*, soit chien, chat, ou yvrogne. *Crapula indigesti ubi*.

DÉGOISER, v. n. Se dit du chant des oiseaux. *Modulari*. Cette pie aime à *dégoiser*. Il n'est guère en usage au propre, & même il ne se dit guère qu'en riant.

DÉGOISER, se dit burlesquement pour chanter. Lambert en cet endroit *dégoise*. BENS.

DÉGOISER, se dit figurément & dans le style burlesque de ceux qui parlent trop, & mal-à-propos. *Garrere*. Ce criminel dans son interrogatoire a tout-à-voué. Il a *dégoisé* plus qu'on n'en a voulu. Cette femme avec ses commères a *dégoisé* pendant une heure. Peste ! Madame la Nourrice, comme vous *dégoisez*. MOL.

DÉGOISEMENT, f. m. Épanchement, écoulement d'eaux. *Effusio*. Le *dégoisement* du Rhône dans la mer y laisse beaucoup de sables.

DÉGOISEMENT, signifie aussi le nettoisement des tuyaux, des conduits. *Effusio*. Les *dégoisements* des égouts de Paris coûtent beaucoup à la Ville.

DÉGOISEMENT, se dit plus particulièrement de la bile & des autres humeurs. *Effusio bilis*. Le *dégoisement* de bile font fort dangereux aux jeunes gens.

DÉGOISEMENT, se dit aussi des étoffes. *Expressio*. Les moulins à Foulon servent au *dégoisement* des draps pour en ôter les graisses & le superflu de la laine.

DÉGORGEOLIR, f. m. Terme d'Artillerie. C'est un gros fil de fer ou poignon d'environ huit pouces de long, dont les Canonniers se servent sur mer pour percer ou crever la gargouille. On appelle aussi *dégorgeolir*, un autre instrument dont on se sert pour ouvrir & dégorger la lumière du canon, lorsqu'il s'y est amassé de l'ordure.

DÉGORGER, v. a. & d. Ôter les ordures, ou le fable qui empêche de passer des eaux, des humeurs dans des tuyaux, des conduits, des passages. *Expurgare, purgare*. On a fait jouer toutes les eaux de Versailles pour *dégorger* les tuyaux.

DÉGORGER, signifie quelquefois, Rompre les dignes, les vaisseaux où une liqueur est renfermée. *Effundere se*. Quand les étangs viennent à se *dégorger*, ils inondent les lieux voisins & plus bas. Quand la bile se *dégorge*, elle fait de grands ravages dans le corps.

DÉGORGER, se dit aussi des eaux qui tombent dans d'autres eaux. *Effundere se, exonerare se*. La rivière de Marne se *dégorge* dans la Seine. Le Volga & plusieurs autres grandes rivières se *dégoisent* dans la mer Caspienne. *Dégorger*, en ce sens, n'est pas si usité que *décharger*.

En Chirurgie, on dit, qu'il faut bien *dégorger* la veine après une saignée; pour dire, qu'il n'y faut point laisser de sang extravasé qui se puisse corrompre & apostumer. En général *dégorger* se prend dans la Chirurgie, pour détacher quelque partie des humeurs qui y sont. Quoiqu'à près l'ouverture du panaris, il n'en sorte quelquefois que du pus & du sang, cela ne laisse pas que de soulager la malade, en *dégoisant* la partie. DIONIS. *Evacuare, expurgare*. On dit aussi à l'égard des chevaux qui ont les jambes gorgées, qu'il les faut promener pour les *dégorger*.

DÉGORGER, se dit aussi du poisson, quand on le met en eau claire & courante pour lui faire perdre un goût de bourbe qu'il a contracté dans des lieux marécageux. *Evomere*. Le poisson d'étang est meilleur, quand on l'a laissé *dégorger* quelque temps dans les boutiques qui sont

sur les rivières. Les saumons se *dégoisent* en remontant dans les rivières.

DÉGORGER, en termes de Teluturier, signifie, Laver dans la rivière, des laines, soies & étoffes qu'on fait cuire avec du savon blanc, ou autre graisse, ou tremper dans l'alun, pour en faire sortir ce qu'il y a de superflu. *Purgare, expurgare*.

DÉGORGER, Rendre par la gorge, vomir. *Evomere*. Je le trouve au figuré dans les Triomphes de Louis le Juste par le P. Le Moine.

O Citux ! quels excès de misère
Les Français n'ont-ils point soufferts,
Depuis que l'horreur des enfers
Dégorgée sur nous ces vipers !

DÉGORGER se dit figurément pour Fournir, donner, faire fortir abondamment.

Mise, peux-tu nombrer les fautes acconrues
Que le vaste Paris dégorge de ses rues ?

LE NOBLE TEN.

DÉGORGER, en termes de Corroyeurs, c'est à peu près la même chose que *Dreier*, ou *charner*; à la réserve qu'il ne se dit que des côtes de cuirs de veaux.

DÉGORGER. Terme de Manège. On dit, *Dégorger* un cheval, pour dire, lui faire dissiper une enflure en le promenant.

On dit aussi chez les Menuisiers, *Dégorger* la lumière d'un rabot, quand elle est gorgée de copeaux.

DÉGORGÉ, ÉE, part. pass. & adj. Il a les significations de son verbe en Latin comme en François.

DÉGOTTER. Déplacer. Ce mot ne se dit qu'en badinant. Les cartes modernes ne s'accordent point avec les anciennes, & elles diffèrent même entr'elles, en sorte qu'on *dégoise* mille fois Paris. C'est ainsi que s'exprime une Demoiselle, qui a pourtant beaucoup d'esprit. *Ols fur lei Erius mod. T. 21. p. 116.*

DÉGOURDELI, adj. Mot du vieux langage, qui se trouve dans la signification d'habile.

DÉGOURDIR, v. a. & d. Ôter l'engourdissement des mains qui a été causé par un grand froid. *Torporem dissolvere*. Il faut se chauffer les mains pour les *dégourdir*, ou *dégourdir* peu-à-peu. Mes mains commencent un peu à se *dégourdir*. On dit aussi, *Dégourdir* les jambes, quand on commence à les exercer, après avoir été assoupies & engourdies. Ce cheval n'est pas encore *dégourdi*, quand il aura fait une lieue, il ira mieux le train. On dit aussi, qu'une viande est à peine *dégourdie*, pour dire, qu'elle ne sauroit être cuite, qu'il y a trop peu de temps qu'elle est au feu. *Vix calorem primum experia*.

DÉGOURDIR, signifie aussi, Manger goulument. *Devorare, vorare, absorbere*. Quand on donne une élanche ou un aloyau à des écoliers, ils ont bientôt *dégourdi* cela. On dit aussi figurément que des Moines, ou des Chanoines mal rentés, ont bientôt *dégourdi* leur Office, leur bréviaire, pour dire, qu'ils l'ont achevé en hâte & avec précipitation, en peu de temps. *Properecare*. Tout cela est bas & burlesque.

On dit aussi qu'un homme commence à se *dégourdir*, lorsqu'il commence à se déniaiser, & à s'éveiller; qu'il commence à n'être plus si lourd, si grossier, si mal habile; qu'il commence à se rendre propre à quelque chose. *Cautiorem, callidiusque evadere*. Il est vrai qu'il n'est pas fort habile, qu'il est un peu niais; mais il ne tardera guère à se *dégourdir*.

DÉGOURNI, ÉE, part. pass. & adj. *Transire calidum*.

DÉGOURDISSEMENT, f. m. Action par laquelle les membres engourdis se réveillent & se rétablissent en leur premier état. *Torporis diffusio*. Ce palsytique commence à sentir quelque *dégourdissement* à ses jambes.

DÉGOURGEOIR. Voyez DÉGORGEOLIR.

DÉGOUT, f. m. Aversion, répugnance qu'on a pour les choses qu'on a contracté d'ordinaire, manque d'appétit. *Festidium, cibi fastidium*. Il y a des gens qui ont du *dégout*, de l'aversion pour le vin, pour le sucre, &c. La maladie

de donner du *dégoût* pour les meilleures viandes.

Le dégoût est une maladie de l'estomac, c'est, disent les Médecins, un des principaux symptômes du vœurculisme. Le *dégoût* procède du défaut de sensation dans l'orifice supérieur du ventricule : ce défaut est causé par la trop grande abondance d'aliments, par des humeurs crasses & lentes qui sont dans le vœurcule, par les aliments gras & visqueux, par l'intempérie chaude ou froide, par l'obstruction des veines lactées, par la suppression des évacuations ordinaires, par l'intermission d'un exercice accoutumé, par le vice des nerfs dont la faculté est abolie ou suspendue, comme dans l'apoplexie, la léthargie, &c. Selon Syllius, par une salive trop grasse & trop visqueuse, ou par une bile trop grasse qui remonte des intestins grêles dans le ventricule. Le *dégoût* a encore d'autres causes qu'on appelle non naturelles, qui sont la trop grande chaleur de l'air, l'excès dans le dormir, le repos & l'oisiveté, les grands chagrins, le cours de ventre. Toutes ces causes, quand elles sont légères, affaiblissent seulement l'appétit, & causent un léger *dégoût*. Solerfoch rapporte à ce propos qu'un enfant étant malade d'un grand *dégoût*, & vomissant tout ce qu'on lui faisoit pendre, remèdes & aliments, il ordonna qu'on lui donnât tout ce qu'il demanderait ; l'enfant en vit par hasard un autre qui mangeoit des poires toutes vertes encore, il en demanda, on lui en donna une, il la mangea avec beaucoup d'appétit, dès le moment ses vomissements cessèrent, peu à peu l'appétit lui revint, & il guérit.

Dégoût, se dit aussi de l'averfion qu'on a pour les personnes quand elles déplaisent, & de quelles on s'est d'agréable. *Abominum*. Témoigner du *dégoût* pour une personne. **RACINE**.

Dégoût, se dit aussi figurément des choses spirituelles & morales. *Falsidum, fœdum, idem*. Il a un grand *dégoût* d'esprit pour toutes les sciences vaines & conjecturales. Un Chrétien doit avoir un grand éloignement, & un grand *dégoût* pour les vanités du siècle.

Dégoût, se dit absolument des choses qui sont richesesses, qui donnent du chagrin, du déplaisir. Les gens de bien qui n'aiment point à flatter, trouvent de grands *dégoûts* à la Cour. Concevoir du *dégoût* pour la vie. **MAUCROIX**. On peut avoir divers sujets de *dégoût* dans la vie, mais on n'a jamais raison de mépriser la mort. **ROCHER**. Quelqu'un ne peut supporter les petits *dégoûts*, succombe aisément dans les véritables maux de l'esprit. **M. SCUD.** Les *dégoûts* continels de l'esprit sont des marques de la mauvaise disposition, comme le *dégoût* des viandes est une marque de l'indisposition du corps. **BELL.** Episcure dégoûtait les voluptés des Iniquités qu'on les précède, & du *dégoût* qui les suit. **S. EYR.** C'est une des miséricordes de Dieu, de semer des amertumes & des *dégoûts* parmi les douces tromperies du monde. **NICOL.** Les Français ne faisoient recevoir un maître sans chagrin, ni demeurer les leurs sans *dégoût*. **S. EYR.** Quelle différence des *dégoûts* du veil attachement, à la sâcristie d'une passion naissante ! **IN.**

DÉGOUT, f. m. Plaie qui tombe d'en haut. *Sulfidum*.

DÉGOUTANT, ANTE, adj. Qui donne au cause du *dégoût*, de l'averfion, du déplaisir. *Falsidum*. Et se dit tant au propre qu'au figuré, des viandes, des personnes, & des autres choses. La haine est fort *dégoutante*. La saleté est *dégoutante*. Cela va plus au corps qu'à l'esprit : on dit qu'un homme est *dégoutant*, quand il est mal-propre. **BOUH.** On ne laisse pas de l'employer au figuré. Il y a des gens *dégoutants* avec du mérite, & d'autres qui plaisent avec des défauts. **ROCHER.** Il arrive bien des choses *dégoutantes* dans le monde. **ACAD.**

DÉGOUTER, v. aâ. Rebouter, donner de l'averfion, de la répugnance pour une chose, sur-tout pour celle qu'on mange. *Falsidum & fœdum afficere, creare, parere*. On *dégoute* le monde en donnant trop de viande. On le *dégoute* aisément du sucre.

On le dit aussi des choses qui ne se mangent point. La mal-

propreté *dégoute*. Cette femme est laide, elle *dégoute*. **DÉGOUTER**, se dit figurément des choses spirituelles & morales. *Abominare aliquem ut alienum falsum & fœdum*, ou *ab aliquo se falsum & fœdum abstinere*. Ce Prince avoit quelque goût pour les Lettres ; mais la force de lui en parler, on les a *dégoutés*. Ce Novice avoit d'abord beaucoup de zèle pour la Religion ; mais les trop grandes austerités l'en ont *dégouté*. La Comédie ne sert qu'à rendre le vice aimable, & à *dégouter* de la vertu. **S. EYR.** Le peu d'utilité qu'on tire de la vertu dans le monde, *dégoute* des fautes ou elle expose. **BAILL.** Puisqu'on se *dégoute* quelques de soi-même, il est encore plus aisé de se *dégouter* des autres. **S. EYR.** La vie fatigante des Courtisans, & les rebuts qu'ils souffrent, ne les *dégoutent* point de la Cour. **MI. ETR.** **DÉGOUTÉ**, ÉE, part. & adj. Il ne faut pas être *dégouté*, sous prétexte d'être délicat. *Alacum se falsum & fœdum effugere*. **MÉNAG.** Il y a des gens d'une délicatesse affectée, qui prétendent se mettre au dessus des autres en faisant les difficiles, & les *dégoutés*. **B. L. A.** Après avoir consulté la critique la plus chagrine & la plus *dégoutée*, il a plus qu'à s'empêcher d'admirer son Ouvrage. **LA CHAN.**

On dit en proverbe, C'est un bon *dégouté*, pour dire, c'est un bon drôle, qui aime la débâche, la bonne chère, qui aime tout ce qui est bon, qui ne manque pas d'appétit.

DÉGOUTTANT, ANTE. Qui tombe goutte à goutte. *Sulfas*. Il est tout *dégoutant* de pluie, de fœur. **CORNEILLE** a dit fort bien dans son Cid en un vers figuré :

Le filz tout *dégoutant* de meurtre de son père,
Et se dit à la main demandant son salaire.

DÉGOUTTER, v. n. Tomber goutte à goutte. *Sulfas, distillare, distillare*. L'eau *dégoutte* incessamment dans les cavernes. Les toits *dégouttent* long-temps après qu'il a plu. Toute l'eau d'un vaisseau se tire dans le philtre est *dégoutant*. Si le sang est *dégouté* par dehors, c'est été un mauvais augure. **VAGG.**

DÉGOUTTER, se dit figurément & proverbialement, en parlant de ceux qui reçoivent quelque bien par le moyen de leurs maîtres qui sont en faveur. Quand il pleuvra sur lui, il *dégoutera* sur moi. On dit aussi par la même raison, qu'à la Cour, & auprès des Grands, s'il n'y pleut, il y *dégoutte*, pour dire, que si l'on n'y a pas toujours des grandes fortunes, on en tire du moins quelque grâce, quelque avantage.

DÉGOUTTER, se dit aussi d'un homme qui est plein d'une chose, qu'elle en sort de tous côtés. *Aliquid manare, effluere aliquid ut, manare*. Ainsi la Breçere a dit en parlant de certaines gens enivrés de la faveur des Grands, que quand on les presse, ils *dégoutent* l'orgueil, l'arrogance, la présomption. *Dégoutare* est la même.

DÉGRADATION, f. f. Déstitution d'une dignité, d'un degré d'honneur. *Aliquis honoris de gradu dejicere, depolire*. La *dégradation* d'un Prêtre, d'un Gentilhomme, d'un Officier, se fait avec plusieurs cérémonies. Celle qu'on faisoit autrefois pour la *dégradation* de Noblesse est curieuse, & mérite d'être ici rapportée après Gellius & la Colombière. Elle fut pratiquée du temps de François I. contre le Capitaine Frangot, qui avoit rendu lâchement Forcalquier. On assembloit vingt ou trente Chevaliers sans reproche, devant lesquels le Gentilhomme étoit accusé de trahison, & de foi mentie, par un Roi, ou un Héraut d'armes. On dressoit deux échafauts ; l'un pour les Juges assistés des Rois, Hérauts & Pourfours d'armes ; l'autre pour le Chevalier condamné, qui étoit assis de toutes pièces, & son écu planté sur un pieu devant lui, renversé & la pointe en haut. A côté assisient douze Prêtres en surplis, qui chantoient les vigiles des morts. A la fin de chaque Pseume ils faisoient une pause, pendant laquelle les Officiers d'armes dépouilloient le condamné de quelques pièces de ses armes, en commençant par le heaume, jusqu'à ce qu'ils eussent dépouillé tout-à-fait, & puis ils benoient

Féu en trois pièces avec un mortier. Ensuite le Roi d'armes renverrait un bassin plein d'eau chaude sur la tête du condamné. Après les Juges prenoient des habits de deuil, & s'en alloient à l'Eglise. Le dégradé étoit descendu de l'échafaut avec une corde attachée sous ses aisselles, & mis sur une civière & couvert d'un drap mortuaire, & les Prêtres chantoient encore à l'Eglise quelques prières pour les trépassés; & puis on le livroit au Juge Royal, & à l'Exécuteur de la Haute-Justice. Pour les Ecclésiastiques, on s'attend plus les formalités de la dégradation pour les exécuter à mort, à cause des difficultés, & des retardemens qu'on y apportoit. D'ailleurs, la dégradation n'est pas le caractère. DU BOUT. Boniface avoit décidé qu'il falloit les Evêques pour dégrader un Prêtre; mais la difficulté d'assembler tant d'Evêques rendoit la position des crimes presque impossible.

On trouve à Constantinople au VIII^e siècle une example de dégradation avant la condamnation à la mort. C'est dans la personne du Patriarche Constantin, que Constantin Copronyme fit mourir. On le fit monter sur l'ambon. Le Patriarche Nicetas envoya des Evêques pour lui ôter le pallium & l'insinibment; puis on le fit sortir de l'Eglise à reculons. Quand Crémier, Archevêque de Canorbéd, fut dégradé pour ses crimes & son apostasie, on le revêtit d'habits Pontificaux faits de canons seulement. On lui mit la mitre en tête, & la croix à la main, en cet équipage on le montra au peuple. Puis on l'on dépouilla pièce par pièce.

Il semble que la dégradation ne diffère de la déposition que par quelques cérémonies infamantes que la coutume y a ajoutées: c'est pour cela que dans l'histoire d'Arnoul, Archevêque de Reims, jugé au Concile d'Orléans en 991, les Evêques, délibérèrent quelle forme on devoit suivre dans la déposition, celle des Canons, c'est-à-dire, celle de la simple déposition, ou celle de la coutume, c'est-à-dire, celle de la dégradation. On décida qu'il rendroit l'anneau, le bâton pastoral & le pallium, mais qu'on ne lui déchireroit point les habits. Les Canons ne prescrivent rien autre chose que la lecture de la sentence. Il paroît donc que ce que la coutume avoit ajouté étoit le dépouillement des ornemens & le déchirement des habits Pontificaux, ce que l'on a appelé dégradation.

Les Canons distinguent la dégradation en verbale & en actuelle. La dégradation verbale n'est autre chose que la déposition, & se fait par une sentence de l'Evêque, ou de son Vicaire-Général, sans défense pourtant d'en venir à la dégradation actuelle. La dégradation actuelle se fait aussi par une semblable sentence, en conséquence de laquelle le coupable est publiquement dépouillé des habits propres, & de toutes les marques de son Ordre, & on lui rase la tête. Cela se doit faire par son Evêque, en présence de cinq autres Evêques, s'il le coupable est Prêtre, & de deux seulement, s'il est Diacre. Comme il étoit difficile d'assembler tant de Prêtres, la dégradation actuelle a cessé en France depuis la fin du XVII^e siècle. Cependant afin d'en faciliter l'exécution le Concile de Trente a réglé que des Abbés croisés & mitrés pourroient suppléer au défaut des Evêques; & des Ecclésiastiques doctes & considérés en dignité, au défaut des Abbés. La déposition & la dégradation diffèrent de la suspension, en ce qu'elle prive absolument un Clerc de tout titre, de toute dignité, ce que ne fait pas la suspension, qui laisse au Prêtre, un Bénédictin, dans le rang & les honneurs de Prêtre & de Bénédictin.

DÉGRADATION, en termes de Palais, est le dommage, la détérioration qu'on fait dans des terres, des bois, des bâtimens, soit en les abutant, ou en négligeant de les réparer, ou de les cultiver. On nomme des Experts pour visiter & estimer des dégradations.

DÉGRADATION, en termes de Peinture, signifie l'affaiblissement par degrés de la lumière & des couleurs d'un tableau. La dégradation des couleurs est nécessaire dans les perspectives & dans les lointains. Un bon Peintre doit bien entendre la dégradation des couleurs, pour approcher ou éloigner ses figures.

DÉGRADER, v. act. Dépouiller, priver, défigurer quel-

qu'un d'une charge, d'une dignité, d'un rang d'honneur qu'il possédait. *Adipem de gradu depetere, depetere.* Un Gouverneur qui read lâchement sa place est dégradé de Noblesse. Si les usurpateurs étoient punis dans l'empire des Lettres, il y auroit bien des gens dégradés du bel esprit. BOUT. Une trop grande familiarité dégrade d'un certain air de dignité que donne la retraite, & le sérieux. BEL. Les Grands se dégradent de leur autorité quand ils en abusent. S. EVR. Personne n'a mieux pratiqué que vous cet art obligant qui fait qu'on se rabaisse sans se dégrader, & qui accorde docilement la liberté avec le respect. BOUT. C'est dans l'Histoire que les Rois dégradés par les mains de la mort viennent subir sans suite le jugement de tous les siècles. IN. Insulté à son auteur, cruel à soi-même, le Chrétien s'attache à des vices périssables qui le dégradent, qui l'asservissent. ROY.

DÉGRADER des armes ou soldat criminel. Cette coutume s'observe encore dans quelques régimens; mais il y en a beaucoup où on ne la pratique pas. Voici comme cela s'exécute: Le Sergent arme de pied en pied le soldat qui doit être dégradé, observant de tenir de la main droite la croix du suif. A l'instant il lui dit ces paroles: *Tu mérites indigne de porter les armes, nous t'en dégraderons.* En même temps il lui ôte le suif par derrière, & son ceinturon, épée, bandolier, fourreau, qu'il lui fait passer par les pieds, & lui donne un coup de pelle sur le cul. Ensuite de quoi le Sergent se retire, & l'Exécuteur se fait du criminel. Il est à remarquer qu'on ne dégrade pas les soldats qui doivent partir par les armes, parce que c'est une exécution militaire qui n'est pas deshonorante.

DÉGRADER, signifie aussi, Ruiner, détériorer des bâtimens, des terres, des vignes, des bois. *Excoru, super, labefactum.* Il a laissé dégrader ces bâtimens faute d'entretenir les couvertures, c'est-à-dire, que le bâtiment est devenu inhabitable, faute d'y faire les réparations nécessaires. Il a dégradé ces terres, ces vignes, faute de les fumer, & de dans les échalas. Il a abattu plusieurs arbres, & a dégradé cette forêt. *Submota cedere, ruder.* Les Maçons disent dégrader une touraille, pour dire, l'abattre par le pied.

Les Peintres disent aussi dégrader, pour dire, Observer les degrés d'éloignement des parties d'un tableau, & y proportionner les jours & les teintes. *Forma saltem gradus observare.*

DÉGRADER, en termes de Marine, signifie, Oter tout l'équipement des vaisseaux quand on les abandonne, parce qu'ils sont trop vieux, & inutilis au service. *Necum transire anulum detrahente.*

DÉGRADÉ, *fr. pari. pass. & adj.* Dépouillé, déshabillé, dénué de ses habits.

En termes de Méconnerie on appelle un mur dégradé, un mur dont l'enduit ou le crépi est tombé, & dont les moellons sont sans liaison.

DÉGRAFFER, v. act. Quelques-uns disent *dégraffer*. Détacher une chose qui est attachée avec une agraffe. *Unum non aliquem capite.* On le dit aussi, quand l'agraffe s'est détachée de la porte où elle étoit arrêtée. *Vacuus ab annulo solvere, expetere.*

DÉGRASSÉ, *fr. pari. pass. & adj.* Uniquement expédié.

DÉGRAISSEMENT, *f. m.* Il se dit particulièrement des étoffes de laine, & moins de celles de soie, parce que la laine naturellement est comme imbibée dans la sueur & la graisse de l'animal, & est ouverte par la tête d'une substance adipeuse, au lieu que la soie n'est plus d'une humide gommeuse que gras, le ver à soie tenant son humide gluant de la feuille du mûrier.

DÉGRAISSE, v. act. Oter la graisse, les taches de quelque chose. *Adipem derahere.* Cette soupe est trop grasse, il la faut dégraisser. Les éconômes viennent dégraisser les marmittes. Un Fripier dégraisse les habits avec de la terre à potier. *Illuvium purgat, depargat, demungit.* Une lièvre quarté dégraisse bientôt l'homme le plus gras. *Adipem removere.*

DÉGRAISSE, se dit aussi en parlant du mauvais effet que les torrens & les ravins d'eau font sur les terres la-

bourables,

boutables, en emportant ce qu'il y a de plus propre à les rendre fertiles. Les pluies ont *dégagé* les terres qui sont sur cette colline.

DÉGRASSER, le dit figurément en Morale. *Dégasser* quelqu'un, c'est-à-dire, lui ôter une partie de son bien. *Ferme*, après *immense*. Le changement de ministère *dégagé* bien des Financiers. Ce Fermier s'étoit bien engraissé dans son premier bail, mais le second l'a bien *dégagé*.

DÉGRASSÉ, *éte. part. pass. & adj.* Il a les significations de son verbe, en Latin comme en François.

DÉGRASSEUR, *f. m.* Celui qui *dégraisse* les étoffes grasses & sales. *Pargant*. Les Chapeliers sont des *Dégresseurs* de chapeaux; les Fripiers des *Dégresseurs* d'habits. Il y a aussi des *Dégresseurs* Teinturiers.

Les Teinturiers, *Dégresseurs*, & autres Ouvriers qui sont obligés de se servir de l'eau de la rivière pour leurs ouvrages, se pouvoient par devoir les Prévôts des Marchands & Echevins, ou de leur accorder la permission d'avoir des bateaux, s'ils en ont besoin, & de marquer les lieux où ils pourroient les placer, sans incommodité de la ville, & sans empêcher le cours de la navigation; & lorsqu'ils n'auroient pas besoin d'avoir des bateaux, ils se pourroient seulement parcourir les Lieutenans Généraux de Police. *Edict du Roi de l'an 1700.* De LA MARRE, *Tr. de la Pol. Tom. I. p. 176.*

DÉGRASSOIR, *f. m.* C'est un instrument qui avec son moulinet, sert à tordre la laine trempée dans l'eau de savon, avant de la mettre sur le peigne.

DÉGRAPINER. Terme de Manèges. Il se dit d'un vaisseau qui se retire de dessus la glace dont il s'étoit approché, par le moyen des grappins.

☞ **DÉGRAS**, *f. m.* On appelle ainsi l'huile de poisson qui a servi à passer des peaux en chamois, & dans la quelle on les a fait bouillir. Les Corroyeurs s'en servent.

DÉGRAVOIEMENT, *f. m.* C'est l'effet de l'eau courante qui déchauffe & dégrade des pilotis, &c. *Eventer, emmaner.*

DÉGRAVOYER, *v. act.* Dégrader, déchauffer des pilotis, &c. *Mauvaise, avorter, labouiser, rompre.*

DÉGÈE, *f. m.* Terme d'Architecture. Escalier, montée, qui sert à monter & descendre du haut en bas d'un bâtiment. *Salaie*. Il y a un beau *dégèe* en rampe à la Chambre des Comptes. Un petit *dégèe* est fort commode pour dégrager les appartemens.

DÉGÈE, est aussi chaque marche d'une escalier. *Grades*. Il lui a fait sauter les *dégèes* quatre à quatre. Les Anciens donnoient à leurs *dégèes* neuf à dix pouces de hauteur de leur pied; qu'on appelle pied Romain antique, ce qui revient à neuf, ou un peu moins de notre pied de Roi; ils donnoient de giron à leurs *dégèes* les trois quarts de leur hauteur, c'est-à-dire, un de nos pieds de Roi, plus ou moins, ce qui faisoit des *dégèes* trop hauts & pas assez larges. Aujourd'hui l'on donne aux *dégèes* cinq ou six pouces de hauteur, & treize ou quatorze de giron dans les grands escaliers, ce qui rend nos *dégèes* beaucoup plus commodes que ceux des Anciens. Les sièges des théâtres des Anciens étoient en façon de *dégèes*, & chaque *dégèe* servant de siège, avoit deux fois la hauteur des *dégèes*, qui servoient à monter & à descendre. Voyez les notes de M. Perrault sur Vitruve, l. 3. & p. Darville, *Œurs d'Architecture*.

DÉGÈE, se dit figurément des choses qui servent de moyens pour parvenir à une plus haute. *Grades*. De ce *dégèe* d'ambition qui fait les Méros, il y a peu de distance à celui qui fait des Usurpateurs & des Tyrans. P. DAN. Un Ministre d'Etat, pour laisser à ses créatures l'idée de la bassesse d'où il les tire, ne les fait monter que par *dégèes*. S. EVA.

*Que de ses propres mains mon pere m'efforçait,
De relever sa je ne vis pas le premier degré.* CORN.

Ainsi que le ver de terre a ses degrés. RACINE.

En Morale on dit, qu'il faut aller de *dégèe* en *dégèe*, *Grades*, pour venir au dernier *dégèe* de perfection, au plus haut

dégèe d'honneur; de gloire, de vertu, de réputation. A quel haut *dégèe* de perfection l'éloquence de la Chaire n'a-t-elle point été portée de nos jours? M. DACIER.

*Mais dans l'art d'engendrer de sinner & d'écrire,
Il s'est pour de degrés de mérité au pire.* BOIL.

Parvenir des plus bas emplois aux plus élevés, c'est monter par les *dégèes*. *Dégèe* se dit en mauvaise part, pour exagérer les mauvaises qualités de quelqu'un. Il est méchant, avare, piqueux dans son dernier, son souverain *dégèe*.

Et si impieusement au sommet degré. MOL.

DÉGÈE, se dit aussi des marques ou divisions de plusieurs choses qui reçoivent du plus ou du moins, qui vont en montant, ou en descendant, ou successivement les uns après les autres. Ainsi on dit en Théologie, Il y a plusieurs *dégèes* de gloire dans le Paradis, plusieurs *dégèes* de peine dans l'Enfer. Le titre se mesure par les *dégèes* d'empressement que l'on a pour sauver les Héretiques dans le sein de l'Eglise. On se demande par le *dégèe* le plus éminent d'évidence pour la révélation. Chacun raisonne selon le *dégèe* de compréhension & de capacité qu'il a reçu de Dieu. In. Les vertus chrétiennes sont autant de *dégèes* pour monter au ciel.

☞ **DÉGÈE MÉTAPHYSIQUE**. Terme de Philosophie. On entend par-là les différentes propriétés ou perfections d'une même chose, & on les appelle *dégèes*, parce que l'on monte du plus simple & le plus générale à la plus parfaite & la plus composée, qui renferme toutes les précédentes. Par exemple, Etre, substance, vivant, animalisé, rationalité, *Grades Metaphysiques*. On demande en Philosophie quelle distinction il faut admettre entre les *dégèes métaphysiques*. Les Scolastiques répondent qu'il y a entre ces perfections une distinction formelle. Les Thomistes prétendent qu'elles ne sont distinguées que virtuellement, & les Nominaux qu'elles ne le sont que mentalement & par la raison.

DÉGÈE, se dit aussi des différents états où l'on passe à mesure qu'on vit dans le monde, des différentes expériences que l'on y fait. *Grades*.

*Puis qui devez savoir les chefs de la vie,
Qui par nos fers degrés avez déjà passé.* LA FONT.

On appelle aussi *dégèes* de Jurisdiction, les Tribunaux qui reçoivent l'appel des Justices inférieures. On a vu jusqu'à cinq *dégèes* de Jurisdiction de Justices ordinaires, l'Ordonnance les a réduits à quatre.

DÉGÈE, se dit aussi dans les Universités, des Lettres qu'on donne à quelqu'un pour lui permettre d'enseigner, après qu'il en a été jugé capable par un long examen; ou plutôt, du pouvoir & du rang qui lui est conféré par ces lettres. Le *dégèe* de Maître de Arts, de Bachelier, de Licencié, ou de Docteur; ces trois derniers se donnent en Théologie, en Droit Civil & Canon, & en Médecine, qui sont les Facultés supérieures. Il a obtenu un *dégèe* en vertu de ses *dégèes*. Pour le *dégèe* de Maître de Arts il faut avoir étudié deux ans en Philosophie. Pour le *dégèe* de Bachelier en Droit Civil, ou en Droit Canon, cinq ans. Pour celui de simple Bachelier en Théologie, six ans. Pour le *dégèe* de Docteur, ou de Licencié en Droit Civil, en Droit Canon, ou en Médecine, sept ans; & pour le *dégèe* de Docteur, ou de Licencié en Théologie, dix ans. Celui qui a acquis l'un de ces *dégèes* doit obtenir des Lettres-Patentes de l'Université ou il les a pris.

DÉGÈE, en terme de Jurisprudence, se dit de la distance entre parents, ou des générations suivant lesquelles on empêche la proximité, ou l'éloignement des parents & alliances. *Cognation grades*. Grégoire le Grand fit le premier qui défendit les mariages jusqu'à septième *dégèe*. Les Canonistes ont long-temps maintenu cet usage. Le II. Concile de Latran sous Innocent III. a restreint la prohibition des mariages au quatrième *dégèe* inclusivement. L'Ordonnance a permis les réductions & les évocations

évacuations jusqu'au quatrième degré de parenté & d'alliance inclusivement, c'est-à-dire, jusqu'aux enfants des cousins issus de germains & en matière criminelle, jusqu'au cinquième degré. Un père & son fils sont parents au premier degré. On le règle par la supputation Canonique pour les mariages & pour les réhabilitations. Le Droit Civil compte les degrés de parenté autrement que le Droit Canon. Le Droit Civil compte les degrés par le nombre des personnes qui sont sorties d'une même souche, en sorte que chaque personne qui en est issue fait un degré ; mais avec cette différence, qu'une ligne directe l'ordre commence par le premier degré, ainsi le père & le fils sont parents au premier degré ; mais en ligne collatérale l'on ne compte point de premier degré. Deux frères ne sont parents qu'au second degré, parce que le père, qui est la ligne commune, fait le premier degré. Le Droit Canonique garde la même règle en ligne directe, mais en ligne collatérale une génération ne fait qu'un degré. C'est le Pape Grégoire le Grand qui commença à compter les degrés autrement que le Droit Civil. Les frères font au premier degré, & les cousins germains au second ; au lieu que le Droit Civil met les frères au second, & les cousins germains au troisième ; par conséquent deux degrés du Droit Civil n'en font qu'un selon le Droit Canonique. On suppose même entre deux personnes qui ne font pas dans une égale distance, par celle qui est la plus proche ; comme entre l'oncle & la nièce, quand il s'agit d'un mariage. Il faut du premier au second degré. Sous le premier degré est compris le second, & le troisième sous le second, en sorte que ne pouvant épouser la mère, on ne peut épouser la fille. Le premier degré imprimant cette répugnance au second, c'est comme si ces degrés rentraient les uns dans les autres. On dit absolument au Palais. Il y a des parents au degré, pour dire, il ne peut être jugé.

➤ Degré, se dit des différentes espèces de parenté, ou d'affinité, & de l'éloignement qu'elles ont d'une souche commune. Il y a des degrés de consanguinité ou de parenté, & des degrés d'affinité. Les degrés d'affinité sont les mêmes que les degrés de parenté. Il y a des degrés de parenté en ligne directe, & d'autres en ligne collatérale. Il y a en l'une & l'autre ligne des degrés ascendants & des degrés descendants. En ligne directe les degrés ascendants font le premier, père & mère, le second, aïeul & aïeule. Les troisième, bis-aïeul & bis-aïeule, le quatrième, trisaïeul & trisaïeule. Les degrés descendants font le premier fils & fille, le second, petit-fils & petite-fille, le troisième, arrière-petit-fils & arrière-petite-fille, le quatrième, fils de l'arrière-petit-fils, fille de l'arrière-petite-fille.

➤ En ligne collatérale les degrés ascendants, 1°. père & mère ; 2°. oncle paternel & tante paternelle, oncle maternel & tante maternelle ; 3°. grand-oncle paternel, grand-oncle maternel ; grand-oncle maternel, grand-tante maternelle ; 4°. père du grand-oncle ou de la grand-tante paternelle ; père du grand-oncle ou de la grand-tante maternelle.

➤ Dans la même ligne les degrés descendants font, 1°. le frère & la sœur ; 2°. les fils ou les filles du frère & de la sœur, que nous appelons cousins germains & cousines germaines ; 3°. les cousins & cousines issus de germains, c'est-à-dire, les petits-fils ou petites-filles du frère ou de la sœur ; 4°. les fils ou filles de ceux-ci.

➤ On dit, ils sont parents au premier degré, au second, au troisième & quatrième. Les notes étoient autrefois descendues jusqu'au septième degré, elles ne le sont plus que jusqu'au quatrième. Ces nouveaux mariés ont eu besoin de dispense, à raison de leur parenté ; mais ils n'ont pas eu de peine à l'obtenir, parce qu'ils ne sont parents qu'au quatrième degré.

Degré, en termes de Fauconnerie, se dit de l'endroit où l'oiseau durant sa montée ou élévation en fait tourner la tête, & prend une nouvelle carrière, qu'on appelle second ou troisième degré, jusqu'à ce qu'il se perde de vue au quatrième.

Degré, en termes de Médecine, est une certaine extension des qualités élémentaires. On ne les divise qu'en quatre. Le poivre est chaud en un tel degré.

Tome II.

En termes de Physique ancienne, les mêmes qualités sont divisées en huit. Le dernier ou huitième degré d'intensité s'appelle dans l'école, au 8°. Le feu est chaud au huitième degré, & sec au quatrième.

En termes de Chimie on appelle, donner le feu par degré, lorsqu'on chauffe, ou qu'on ferme les registres, on troue, qu'on fait expirer dans les fourneaux pour augmenter ou diminuer la violence du feu. Les Chimistes distinguent quatre degrés de feu, ou de chaleur. Le premier degré est celui que font seulement deux ou trois charbons. Le second est celui que font quatre ou cinq charbons, ou bien autant de feu qu'il en faut pour échauffer sensiblement un vase, en sorte néanmoins que l'on puisse tenir la main dessus pendant quelque temps. Le troisième degré est lorsque'il y a un feu capable de faire bouillir un pot plein de 6 pintes d'eau. Le quatrième degré est quand le feu est assez grand pour faire une fumée. Au reste, tous ces degrés se varient différemment selon les différentes circonstances des opérations, la différence des fourneaux, des vaisseaux, de la matière, &c. HARRIS.

Degré, en termes de Musique, est l'inclination des notes *re, mi, fa, &c.* ou leur position sur le papier. Degré conjoinct, se dit de deux notes qui se suivent immédiatement ; degrés disjoinct, se dit de deux notes qui ne se suivent pas immédiatement. C'est-à-dire, qu'on appelle degrés conjoinct, lorsqu'on va de suite d'une ligne à une espace, & d'un espace à une ligne ; & degrés disjoinct, lorsqu'on va d'un espace à un espace, ou d'une ligne à une ligne, ce qui se fait par intervalle, en sautant un espace, ou une ligne.

Degré, se dit aussi des divisions des lignes qui se font par plusieurs instruments de Mathématique, comme par l'albâtre ou bîen de Jacob. Il sert aussi sur les thermomètres ou baromètres à marquer par les divisions qui sont sur la table qui les supporte, les degrés de chaleur & de pesanteur des corps liquides ; par le moyen desquelles la Physique moderne a beaucoup enrichi l'ancienne pour la subtilité de ses qualités.

Degré, en termes de Géométrie & d'Astronomie, est la division qu'on fait sur les cercles pour servir de mesures. Tout cercle se divise en 360. degrés, & chaque degré en 60. parties égales, qui sont les minutes. Quand on veut déterminer la grandeur d'un angle, on compte les degrés. Par exemple, quand on dit, un angle de 90. degrés, on entend un angle droit, parce qu'il comprend la quatrième partie de la circonférence d'un cercle. Cet autre est élevé de tant de degrés sur l'horizon, il décline de l'Équateur de tant de degrés. Cette ville a tant de degrés de longitude & de latitude. Un signe a 30. degrés. Ptolémée a observé qu'un degré par la terre valait 68. milles & deux tiers ; mais les Arabes n'ont trouvé que 56. milles, quand ils l'ont observé exactement dans les plaines de Sévir par l'ordre d'Alhazmoun. Ptolémée comptoit par le pied de 500. stades pour un degré. Le mille Arabique étoit égal à sept stades & demi. Mais voici des observations plus modernes & plus certaines. Fernel a observé qu'un degré d'un grand cercle de la terre contenoit 69.067. pas géométriques, qui valent 3646. toises quatre pieds de Paris. Snellius a observé que ce degré étoit de 69.000. perches du Rhin ; qui font 35012. toises de Paris. Riccioli a fait le degré de 69.163. pas de Boulogne, qui font 6909. de nos toises. Mais M. Picard, de l'Académie des Sciences, ayant mesuré par ordre du Roi avec toute l'exécration possible, a trouvé qu'il étoit de 37060. toises suivant l'échelle de Paris, lesquelles sont réduites à la mesure universelle ou invariable qu'il établit sur le pendule, qui a sa proportion avec la toise de Paris, comme de 881. à 864. le degré se trouve de 11119. toises de la mesure universelle, & en multipliant 37060. toises par 360. on aura 13145600. toises pour la circonférence entière du grand cercle, c'est-à-dire, pour le tour de la terre, & par une suite nécessaire le rayon de la terre sera de 3167982. toises. Voici la réduction juste des degrés divers mesures.

Espace y

Chaque

Chaque *dégré* du grand Cercle contient ,

Toises du Châtelet de Paris ,	57060
Pas de Boulogne ,	58481
Verges du Rhin de douze pieds ,	59516
Lignes Parisiennes de 1000. toises ,	124
Lignes communes de France de 1200. toises ,	10
Lignes de Marine de 1813. toises ,	23
Milles d'Angleterre de 1000. pieds ,	63122
Milles de Florence de 1000. braccia ,	6312

Dans cette supputation on ne donne que 57060. toises à un *dégré*. Cependant M. Cassini donne à la mesure moyenne d'un *dégré* de la circonférence de la terre 57100. toises , & cette mesure a été établie par les observations faites le long de la méridienne de Paris : depuis l'Observatoire de cette Capitale jusqu'à la montagne de Canigou dans les Pyrénées , comme l'a remarqué le P. Laval Jésuite , dans les *Mémoires de Trévoux* 1713. pag. 1461. En Hollande on ne donne que 55. lignes à chaque *dégré* du grand cercle ; les Espagnols en donnent 57. & les Italiens partagent un *dégré* du grand cercle en 60. milles.

Quatre secondes d'un *dégré* céleste rapportées sur la terre , valent plus de 66. toises. AC. DES SC. 1700. *Hist.* pag. 110. & par conséquent une seconde du ciel est sur terre 16. toises , & à peu près 17. toises , & une minute 990. toises , & le *dégré* 59400. toises & plus. Cependant au même endroit on dit qu'un *dégré* céleste répond sur la terre à une étendue de 57060. toises , ce qui ne donne à la minute sur terre que 951. toises , & à la seconde 15. toises. C'est évidemment une faute d'impression , & au lieu de 66. il faut lire 60.

Seul le calcul de M. Cassini que l'on vient de rapporter , la minute d'un *dégré* de la terre est de 951. toises , & la seconde est de 15. toises.

DÉGRÉ DE LATITUDE , est l'espace de 57100. toises renfermé entre deux parallèles. *Grandes latitudes.*

DÉGRÉ DE LONGITUDE , est l'espace renfermé entre deux méridiens.

Ces expressions sont venues des Anciens , qui connoissoient une étendue de la terre sous l'usage d'un oeil droit , & une étendue beaucoup plus petite du midi au nord.

DÉGRÉ , en termes d'Algèbre , est la même chose que puissance. Voyez PUISSANCE.

DÉGRÉ , en termes de Musique , c'est l'intervalle des sons. On marque aujourd'hui la distance des *dégrés* par des lignes qui forment de petites bandes sur le papier , auxquelles on les marque par des nombres : cette ancienne méthode a été renouvelée au siècle passé par le P. Suard , Récollet. M. Lancelot joint ensemble les deux mélodes , l'ancienne & la nouvelle. Voyez ces Auteurs , dans les traités qu'ils ont fait sur l'art de chanter. Dans la voix il y a trois choses à considérer , son étendue , son *diapason* , ou de grave , & sa partie. SAUV. Le *dégré* selon M. Sauer , dont on vient de citer les paroles , prises de ses *Principes d'Acoustique* , est le *modulus* , ou son moyen d'une voix ; ainsi quand une voix monte autant au-dessus d'une note qu'elle descend au-dessous , cette note est le *dégré* de cette voix. Voyez l'Auteur cité , p. 64. 65.

DÉGRÉ , v. act. Terme de Marine. Voyez DÉSA-GRÉER. *Passe & remonte au large , spoliare.*

DÉGRÉ , ÉCR. part. & adj. Dégéré , éte. *Passe & remonte au large , spoliare.* Un vaisseau *dégéré* par des coups de vent , une légation *demi-dégérée*. Un bâtiment *dégéré* de toutes ses manœuvres , d'une partie de ses manœuvres.

DÉGREVANCE , ÉCR. Vieux mot. Dommage , préjudice.

DÉGRINGOLER , v. act. Degringer. Terme bas , qui se dit en cette phrase populaire : On a lui fait *degringer* les montres quatre à quatre , pour dire , qu'on l'a fait fuir en diligence.

DÉGROSSAGE , f. m. Terme de Tarent d'or. Il se

dit de l'art de réduire les lingots qu'on veut tigrer en fil d'or ou d'argent à une certaine grosseur , après qu'ils ont été tirés à la grande argue.

DÉGROSSER , v. act. Terme de Tarent d'or. C'est faire passer l'or ou l'argent par les filières , afin de le rendre plus petit , plus menu , plus défilé. *Entasser.* Voyez Boissard , *Tr. de l'Art* , P. I. C. 18.

DÉGROSSI , f. m. Presse ou machine dans laquelle on fait passer entre deux rouleaux les laines dont on doit faire les monnoies pour les rendre plus unies & plus étendues. *Preloom.*

DÉGROSSIR , v. act. Ôter le plus gros du bois , d'une pierre , pour y faire des sculptures , des ornemens , des figures. *Entasser.* Ce terme est particulièrement en usage chez les Sculpteurs , qui font ordinairement plusieurs grosses parties d'un bloc de marbre ou de bois , avant que de travailler délicatement avec le ciseau. On dit aussi , *dégrossir* un ouvrage pour lui donner la première forme , la première façon. *Opus admodum.*

DÉGROSSIR , rendre plus fin & plus défilé. *Amasser , comminuer.* Peut-être aussi que cette eau , dont on use préférentiellement à toutes les autres (pour faire la porcelaine à la Chine) est empreinte de certains fels particuliers , qui sont propres à purifier , & à *dégrossir* la terre , ou qui en unissent plus fortement les parties. P. 18. CONT.

DÉGROSSIR. Terme de Faiseurs d'aiguilles. Il se dit de l'acier qu'on fait passer pour la première fois par un gros trou de filière , pour le disposer à passer par de plus petits.

DÉGROSSIR. Terme de Batteur d'or , qui signifie Battre les feuilles d'or ou d'argent dans une sorte de moule de velin , appelé petit moule à gauche. C'est par cette façon qu'on commence à étendre le métal.

Les Imprimeurs disent *dégrossir* une épreuve , pour dire , la lire la première fois , & en ôter les plus grosses fautes. On n'envoie point à un Auteur la première épreuve , on la *dégrossit* auparavant.

DÉGROSSIR au figuré. Ebaucher.

————— *Richelieu jadis en rancœur*
Fait de l'art les *dégrés* de grossi. R.

DÉGROSSI , ÉCR. part. pass. & adj. *Entasser.*

DÉGUAINER. Voyez DÉGAINER.

DÉGUINER , ÉCR. adj. Celui ou celle dont les habits sont en lambeaux. *Passe & remonte au large , spoliare.* Le Maître chez qui vos enfans sont en pension , dit qu'il va les renvoyer , si vous ne le payez , & si vous ne leur faites faire des habits : ils sont tous *déguinés*. *Frais & saupiqués.*

DÉGUERPIR , v. act. Abandonner , quitter un héritage à des créanciers demandeurs en déclaration d'hypothèque , pour le libérer de leur action. *Hereditas abdicata.* Un acquiescent a plustôt fait de *déguerpir* une terre hypothéquée , que de contester tous les droits des créanciers. En *déguerpir* on est quitte de tout , & l'obligation personnelle cesse. On crée un Constat à un héritage qu'on a *déguerpi* , quand il y a plusieurs créanciers hypothécaires.

Ce mot est formé & composé du vieux mot *garpier* , qui signifioit abandonner. MÊNAGE. On appelloit aussi cela antrefois *épouer , priver , déguir*. Lottin ajoute que le mot *garpier* a été formé de *garp* , tiré de *garp* , mot Allemand , qui veut dire , mettre en possession : ensuite de *garpier* on a fait *déguerpir* , & la préposition de a donné à ce mot un sens opposé à celui de son simple , ce qui est ordinaire dans la langue Française , comme *faire & défaire , habiller & déhabiller , &c.*

DÉGUERPIR , se dit aussi figurément & basement , pour , Quitter , abandonner la place. *Déguirer , déguirer.* Nous fatiguerons tant notre Provincial , qu'il finira , qu'il *déguerpira*. MOL.

DÉGUERPI , ÉCR. part. pass. & adj. *Abdicata , derelicta.*

DÉGUERPISEMENT , f. m. Abandonnement d'un héritage chargé d'hypothèque. *Hereditas abdicata.* Quand on n'a point fait déclarer un héritage , on court le dan-

ger du *déguerpissement*. L'offense, dans son *Traité du déguerpissement*, dit que le *déguerpissement* est le délaissement de l'héritage, fait à celui auquel il est redevable de quelque charge foncière, pour s'exempter d'elle; & il appelle abondamment, le délaissement de la possession de l'héritage hypothéqué : ainsi le *déguerpissement*, selon cet Auteur, regarde les charges foncières; & Talandier, les simples hypothèques, & les rentes constituées. Voyez Locré, *Traité du déguerpissement*.

DÉGUEULER, v. scilicet. Terme populaire, qui signifie, Vomir; & se dit des animaux & des personnes. *Vomir*. Les Allemands qui ont dû être sujets à *dégueuler* sous la table. On le dit quelquefois au figuré, de ceux qui vomissent des injures contre quelqu'un dans une colère outrée.

DÉGUIGNONNER, v. act. Ôter le guignon, le malheur, principalement au jeu. Ce beau coup m'a *déguignoné*. Je suis *déguignoné* à l'heure qu'il est : il y avait long-temps que j'étais en guignon, que je jouais malheureusement.

DÉGUISEMENT, f. m. Tout ce qui déguise. Ce qui empêche de connaître une chose ou une personne telle qu'elle est. *Malum nuntio*. Changement de forme extérieure, d'apparence. Ce prisonnier s'étoit travesti pour se sauver, mais on l'a reconnu malgré son *déguisement*.

DÉGUISEMENT, se dit aussi figurément des choses spirituelles. *Simulatio*, *diffimulation*, *concealment*. L'esprit fécond en *déguisements* s'étudie à défigurer, selon ses intérêts, tantôt les vices, & tantôt les vertus. **FLÉCH.** Il n'y a point de *déguisements* qui puissent long-temps cacher l'amour où il est, ni le haine où il s'est pas. **ROCHER.** Il faut arracher le masque aux hypocrites, afin de les dépouiller de leurs frauduleux *déguisements*. **S. EVR.** Tous les *déguisements* justifient mal une mauvaise conduite. La vérité est forte, & prévaut toujours malgré les *déguisements* & les artifices.

DÉGUISER, v. act. Travestir, changer, rendre méconnaissable, mettre quelque chose d'une autre manière, dans une autre vue qu'elle n'est en effet. *Alitum alio, velum, habitum, aliam personam, faciem induere*. Ce masque étouffe bien *déguise*, que personne ne le put connaître. Cette bégueuse qu'il a reçue au village l'a tout *déguise*. Vous êtes tout *déguise* avec cette perruque blonde. Il a *déguise* son nom. Il a été assésé par des gens *déguise*. Cléopâtre & Antoine le *déguisèrent* l'un pour l'autre, & allèrent courir la ville. **CETUI TRIUMV.** Que mes yeux te font faire de violence, quand ils vous ont *déguise* leurs mouvements ! **LET. PORTUG.** Le lieu où il se trouvoit *déguise* avec un Général. **BUSSET RAN.**

On dit aussi parmi les Cuisiniers, *déguiser* une viande, *déguiser* des œufs, c'est préparer de différentes manières les viandes, les œufs.

DÉGUISEUR, se dit figurément en choses spirituelles, & signifie, Cacher, dissimuler, couvrir, *Alitum fictum, sumum indute*. *Diffimulatio*, *fiatulus*, *ignis*, *cautele*. Tant d'artifice & de loquacité ne me faisoient *déguiser* la vérité. **VOIT.** Les Princes ont le malheur, qu'en leur *déguise* toujours la vérité. Un faussaire *déguise* son écriture : son esprit le *déguise* comme il lui plaît. Un fourbe, un hypocrite *déguise* ses sentiments. En cachant le vice sous des termes qui en *déguise* l'atrocité, on le rend moins haïssable. **S. EVR.** *Déguise* son ambition. **LA ROCHE.** Il parloit avec une gravité Stoïque, & avec l'air d'un homme de bien, pour mieux *déguiser* sa perfidie. **ALLAN.** La trahison est le plus grand crime qu'on puisse commettre contre l'amour; & je vous pardonnerais plus volontiers une infidélité, que le fait que vous prendriez à me le *déguiser*. **LET. PORTUG.** Nous hommes si accoutumés à nous *déguiser* aux autres, qu'enfin nous nous *déguise* à nous-mêmes. **ROCHER.** C'est un art d'un grand usage aujourd'hui que de savoir bien *déguiser* ses sentimens. **BELL.** Les hommes prennent bien moins de soin de le guérir de leurs passions, que de les *déguiser*. **LD.** Vous ne suez vous *déguiser* avec tant d'art qu'en ne s'aperçoit de vos sentimens. **S. EVR.** Il n'est point de forme sous laquelle l'homme

ne se *déguise*, non pas même celle de la raison & de la vertu. **S. HÉAL.** Sa bouche peu accoutumée à *déguiser* les sentimens de son cœur, tautoit mal ce qu'elle ne savoit pas faire. **LD.** La variété qui se *déguise* sous le nom d'amitié n'est qu'un amour propre, qui se sert lui-même dans la personne qu'il fait semblant de servir. **S. EVR.** Les Poètes ont *déguise* un grand nombre de vérités morales sous leurs fables, & sous leurs allégories. **P. LX BOUT.** L'hérésie se *déguise* sous diverses formes, & elle emprunte souvent la figure de la vérité. **S. EVR.**

En vain du ferd au lant ajouant l'impoffort,
Tu n'as de et vain qui nous déguise l'ayeur. **CORN.**

O ! ma chère Cléopé,
Et n'est point avec moi que mon cœur se déguise. **RACINE.**

DÉGUISE, EE, part. pass. & adj. *Simulatus*. Les vertus des hommes ne sont que des vices *déguise* & couverts. **S. EVR.** En quelques-uns le modestie est une avarice *déguise*, & couverte d'une prétense de modestie. **M. ESP.** L'ami d'une belle femme est un amour *déguise*. **M. SCUD.** Il mit sur l'autel de la Chapelle où le Saint devoit duc la Melle, un portrait de cette illustre dévote *déguise* en Sainte Catherine. **P. VERR.**

DÉGUSTATION, f. f. Terme des Aides. *Essai*, *dégustation* qu'on fait des liqueurs en y goûtant. *Experimentum degustandi, delibando silium*. Les Commis tiennent dans leurs procès-verbaux qu'ils ont connu à la *dégustation* que des liqueurs étoient semblables, ou différentes.

D E H.

DEHAÏT, f. m. Vieux mot, qui veut dire maladie. *Malus, infirmus, agrotans*. Le Flicien ou le Scrogien en contait en lui aucune chose qu'il disoit. **ASSIS. t. 211, 212.**

DEHAÏT, Vieux mot. Tristesse, chagrin. On trouve dans Villon, Mais adonc il y a grand *dehaït*, pour dire, Il y a grand ennui, grande tristesse. On a dit aussi *Dehaït*, *dichainé*, *déhaït*, pour dire chagrin, languissant, chagrin.

DEHAÏTE, adj. Terme de Fauconnerie. On appelle oiseau *dehaït* de volée, celui qui ne vole pas de bon gré. *Imper volans*.

DEHAÏTE, EE, adj. Malade, qui a quelque maladie, quelque *dehaït*. *Agrotans, infirmus, agor*. Quand le chef est *dehaït*, tous les membres en sont malades. **ASSIS. t. 211.**

DEHAÏLER, v. act. (*Id est stupere*) Travailler à ôter la coque que le hâle a causée sur un vaisseau. *Aligam, infirmam esse curam restituer, perficere curam reddere*. Cette pommade est bonne pour *dehaïler*, pour ôter le hâle. Cette Dame de campagne n'ose faire des visites jusqu'à ce qu'elle se soit *dehaït*.

DÉHAÏLÉ, EE, part. pass. & adj. *Adhuc fuit esse valuit perficere curam restituer*.

DEHANÇHE, EE, adj. Qui marche mal, & en laissant aller le haut de son corps, comme s'il avoit les hanches rompues. Cette femme paroit toute *dehançhe*.

DEHANÇER, se dit, se démettre, se rompre les hanches, ou paroître comme si on les avoit rompues. *Monher*, Seigne s' de son Impromptu de Versailles, dont cet avis à Mademoiselle Du Parc. Prenez bien garde vous, à vous *dehançer* comme il faut, & à faire bien des figures : cela vous contraindra un peu, mais qu'y faire ! Il faut par fois le faire violence. On ne trouve dans les Dictionnaires que *déhançer*, *déhançer* on participe passif.

DEHARDER, v. scilicet. Terme de Chasse. C'est ôter des couples que l'on a passés dans le milieu d'une couple qui tient deux chiens, pour en tenir plusieurs ensemble, & les en ôter aussi quand ils ont les jambes prises dans leurs couples.

DEHARNACHEMENT, f. m. L'action de déharnacher. *Portus*. *Ischialis equi empropi*.

DEHARNACHER, v. act. Ôter le harnois d'un cheval, *Ischialis sui equi empropi*. *Dites au Cocher qu'il n'ait*
heeeee ij *haaaaa*

garantie pas les chevaux, si les faudra remettre bien-tôt au carrosse. On dit aussi populairement & par extension, qu'une personne est déharnachée, lorsqu'elle est à demi-déshabillée, on qu'il manque plusieurs choses à son ajustement.

DÉHARNACHÉ, *fr. part. pass. & adj.*

DEHERENCE, Voyez **DÉSHERENCE**.

DEHET, *adj.* Vieux mot. Guillaud, qui se porte bien.

*Mais fur belle bequeste,
Et proës que fessit déhet.*

On disoit autrefois **Déhi**, pour Malheur, & **Dandi** lui pour Mauvais rencontre.

DEHLI, *C. m.* Quelques-uns écrivent **Dely**, & le P. Catrou, dans son *Histoire générale du Mogol*, écrit **Déli** & **Dely**. C'est une ville du Mogolistan en Asie, capitale d'un Royaume de même nom. **Déli** est situé sur la rivière de **Gémin**, on **Sémou**. **MATY**, par les 13 degrés 45 min. de latitude, & les cent vingt-trois de longitude. **P. CATROU**, **Déli** est divisé en deux; le vieux qui n'est plus qu'un faubourg, & le nouveau, qu'on nomme **Cha-Jaham-Abad**, c'est-à-dire, ville ou colonie de **Cha-Jaham**. **Déli** fut bâti au commencement du dernier siècle, par **Cha-Jaham** grand-père de l'Empereur qui regne aujourd'hui au Mogol, dans le dessein d'en faire la capitale de son Empire, au lieu d'**Agra**, où il trouvoit les chaleurs de l'été trop violentes. **CORN.** **Déli** avoit cependant été déjà sous un règne précédent la résidence de l'Empereur du Mogol. Voici ce qu'en dit l'Historien du Mogol, qui a écrit sur les Mémoires de Manouchi. Akbar avoit transporté la Cour de **Dely** à **Agra**, & **Jehan-Gar** d'**Agra** à **Lahor**. **Cha-Jaham** la fit retourner de **Lahor** à **Dely**, & rétablit cette ancienne capitale dans son premier lustre. Il est vrai que le vieux **Dely** ne servit que comme de faubourg au nouveau. Il est incroyable quelle dépense l'Empereur fit à l'ériger & à l'embellir. On dit même qu'il signala la fondation de la nouvelle capitale par des superstitions jusques-là inconnues aux Mahométans, & qu'il emprunta l'air doute de la superstition des Indes. Il fit verser le sang de plusieurs criminels qu'on égorges dans les fondemens de la ville. On en traça l'enceinte dans une grande plaine sur les bords du **Gémin**. On y ouvrit onze portes. Comme la ville étoit fortifiée de douze tours, on laissa une entrée au milieu de chaque courtine. La plus grande & la plus magnifique répond à la citadelle qui sert de palais à l'Empereur, & de Serail pour ses femmes. Les murailles en sont continuës de briques, avec de grandes chaînes de ces pierres de taille rouges, qui ressemblent à du marbre. Les **Bazars** ou les **Marchés publics** de **Dely**, sont environnés d'arcades qui supportent une large terrasse. Quoique les Palais des Seigneurs y soient beaux, bien bâtis, & ornés de jardins, les maisons des simples Bourgeois n'y sont guère couvertes que de roseaux, mais les appartemens en sont gais & commodes. **P. CATROU**. Voyez aussi **Bernier** sur **Déli** & **Agra**.

MARY & apela **M. Cornelle** ont fait ce nom **Déli** féminin. Le P. Catrou le fait masculin, sous l'avoir suivi, parce que nous croyons qu'il est mieux, & plus selon l'analogie de notre langue, qui fait masculins tous les noms de lieu en *ou*, comme **Vatry**, **Itry**, **Gentilly**, **Chantilly**, **Donai**, &c.

DEHORS, Adverbe du lieu relatif, opposé à *dedans*. **FELI**. La porte de la ville étoit fermée, il a fallu coucher dehors. Votre mère & vos frères sont là dehors. **POET-R.** On dit absolument qu'on a mis dehors quelqu'un; pour dire, qu'on l'a chassé. On dit aussi dehors; pour dire, sortez d'ici. **RUE**. Dehors est aussi souvent une pépinière: cela arrive lorsque dehors & un cas exprimé ou sous-entendu, comme, *Par dehors* la ville. Il en est dehors, on quelquelque simplement, il est dehors, parce que dans ces phrases dehors a une relation au lieu dont il a été parlé.

Ce vent vient de de & de *ferre*. **NICOT**.

En termes de Marine mettre un vaisseau dehors, c'est le faire sortir du port.

On dit proverbialement, qu'un homme n'est ni dehors, ni dedans, lorsqu'il est incertain de la réussite d'une affaire commencée, qu'on ne lui veut dire ni oui, ni non.

DENONS, *C. m.* En termes de Fortification, se dit de toutes les pièces détachées qui servent de défense à une place, comme les ravellins & demi-lunes, ouvrages à corne & à couronne, contregardes, enveloppes, &c. *Exercitus maximorum*. **MATHIEU** avoit de beaux dehors, les murailles, le corps de la place ne valaient rien. Les dehors doivent commander les uns aux autres: les pièces près de la place doivent être les plus élevés. Les coups échappés que l'on tire des dehors, & qui sont hauts, parce que les ennemis ont peur de se trop écarter.

BUSI RAS.

DENONS, est aussi l'extérieur, l'apparence des choses, ce qui paroît à nos yeux. *Externa in alijis sunt, facies*. Il faut savoir les dehors, les apparences. Cette maison a de beaux dehors, de belles avenues, les dedans n'y répondent pas. Le mal vient du dehors. Le Sauvage appelloit les Phariens, des sépulchres blanchis, beaux par le dehors, pouris au dedans. *Fanctus, extrinsecus*. La plupart du monde ne juge que par les dehors. Le grand art du monde est de savoir les dehors. Je préfère une certaine simplicité qui débarrasse la Religion d'un dehors fastueux, & d'une pompe frivole. **S. EYA**. L'intérieur des familles est souvent troublé, pendant que des dehors contents, paisibles & enjoués, vous y font supposer une paix qui n'y est point. **LA BRUY**. Les fées attachées aux dignités forment dans l'esprit un tourbillon de bagin, qui rend les dehors sombres & rebutants. **LE P. GAILL**. Sous l'humble dehors d'un respect affecté vous eschez une noie malice. **BOIT**. Tous les dehors du vice font plus spécieux parmi les Grands; mais le fond y est le même que chez le peuple. **LA BRUY**. Les femmes ne doivent pas négliger les apparences, ni les dehors de leur conduite, sous prétexte qu'elles s'abandonnent de ce qu'il y a de plus grossier dans le vice. **BAILL**. On ne prend les dehors de la dévotion que pour être en droit de s'élever sur prochain. **VILL**. Des dehors spécieux & figurés, couvroient le fonds de toutes choses. **S. EYA**.

*Es quique le dehors soit fait dedans,
Le dedans n'est que moule & que fidèle.* **CORN.**

*A quoi sert tous mine modesto,
Et si sage dehors, que dedans nait le rest?* **MOL.**

*Quel est son dessein, hypocrite?
A quoi se servent ses dehors affilés?
Ces jurons, ces anathèmes,
Ne peuvent dehors Dieu se faire un vrai miroir.*

On a dit de la Cour,

*La de dehors remport le crime roide,
Est marqué bien souvent au cas de la verve.*

NOUV. CH. DE VERL.

L'AB. TÊTU.

LE DENONS se dit sur-tout en matière de dévotion; de tout ce qui est étranger, extérieur, opposé à la réalité. Les emplois du dehors diffèrent toujours, quelque fiers qu'ils soient. **BOUT**. *Pie d'Esp.* **L. II**. Il ne respectoit que l'extérieur, & cachoit la corruption de leur cœur sous des dehors agréables. **IN**.

On dit aussi en termes de Jardinier, Le dehors d'un arbre, pour l'espace qui est hors de la rondure, & de la figure régulière. Ne manquez pas quand vous taillez un arbre de couper toutes les branches qui se jettent dans le dehors. Voilà des branches dans le dehors de cet arbre, qui le rendent tout difforme. **LIGER**.

AU DENONS. Sorte d'ade. A l'extérieur. *Forisfacto, extrinsecus*. Le deuil n'est qu'un dehors. **GON**. Les dons du S. Esprit qui se font connaître au dehors, sont donnés à chacun pour l'utilité de l'Eglise. **POET-R.** Les dévots ne manquent pas de préférer certaines vertus choisies dont l'exercice se fait au dehors. **S. EYA**. La mauvaise honte d'un Critique est un chagrin superbe & présomptueux, qui se produit au dehors. **BAILL**.

DN

DE DEHORS. Autre forte d'adv. Opposé à *de dedans*. Foris. Il vient de dehors. POMEY. On dit aussi qu'un homme est de dehors; pour dire, qu'il est étranger.

EN DEHORS. Autre forte d'adv. Qui est opposé à *en dedans*. Prominent, minier, exalté. Les balcons & les faillies qui sont en dehors payent un droit au Voyer. Cela avance trop en dehors. Porter la pointe du pied en dehors.

PAR DEHORS. Autre forte d'adv. Par les parties extérieures. Envois. On a visité ce bâtiment par dedans & par dehors. Cette maison est plus belle par dedans, que par dehors.

PAR DEHORS, est aussi quelquefois préposition. Il passa par dehors la ville, *Extra urbem*; mais en ce sens il n'a guère d'usage qu'en cette phrase & autres semblables. L'ACAD.

DEHOUSÉE, p. pass. f. Terme comique, pour dire, Dépouillé. *Devoignas, Gliff, sur Mars.* Ce mot est vieux.

DEHOUSER, v. act. Vieux mot, qui signifie, Débotter. *Ouvrir desbotter.* Il vient de houter, ou houteux; on disoit déhouter, pour dire, mouir, quitter ses bottes: de-là est fait le proverbe,

*A l'an joignant & deux,
Temps qu'on se déboute.*

D E I

DEJA, adv. de temps. A cette heure-là, dès-lors, dès ce temps-là. *Jam.* Les ennemis rapprochoient avec une contenance hardie qui ravisoit la victoire par avance.

DÉJA, signifie aussi un temps qui sous paroît trop prompt. Il est déjà grand jour. Il y a déjà huit personnes arrivées. Il est déjà venu pour nous contrôler.

DEJANIRE, f. m. f. Fille d'Onés, Roi de Calydon, femme d'Hercule. L'ombré, jaloux de *Dejanire* qui cause la mort à Hercule; fut le sujet d'une Tragédie Grecque, des Trachiniennes de Sophocle, & d'une Tragédie Latine de Scéboque, intitulée, *Hercule au mont Ossa.*

DEICIDE, f. m. Ce mot est d'usage qu'en parlant de la condamnation à mort, que firent Pilate & les Juifs, du Sauveur du monde, & qui fut un horrible *déicide*. *Déicide.* Jamais les Juifs ne furent plus éloignés de l'idolâtrie qu'ils le font, jamais ils ne furent plus attachés à la loi de Moïse. D'où viennent donc tous les maux dont ils sont accablés depuis tant de siècles; maux incomparablement plus grands, plus longs que tous les châtiments dont Dieu punissoit autrefois leurs idolâtries les plus affreuses? D'où viennent-ils, dis-je, sinon du *Déicide* qu'ils ont commis dans la personne de JESUS-CHRIST? Un Poète a dit sur les fruits de la mort de JESUS-CHRIST.

*Grand Dieu! grâces aux fureurs humaines,
L'Univers a changé de sort,
Je vois des palmiers écorchés!
Croître en ces campagnes cruelles;
Qu'arrosé son sang perfideux;
L'homme est heureux d'être perfide;
Et coupable d'un déicide,
Ta nous fait devenir des Dieux.*

NOUV. CROIX DE VERS.

DÉICIDE, f. m. Coupable de *déicide*. Qui a donné la mort à JESUS-CHRIST, qui en a été cause. *Déicide.* Judas est un infâme *déicide*. Ne tournons point toute notre indignation contre les Juifs; nous sommes autant & plus *déicide* qu'eux.

DEICOON, f. m. Fils d'Hercule & de Mégare.

DEIDAMIE, ou HIPPODAMIE, f. f. Fille d'un Roi d'Argos, épouse Pleichou. Leur nocce fournit l'occasion du fameux différend des Centaures & des Lapithes, parce que les premiers voulurent insulter les Dames de la nocce.

DEJECTION. Terme de Médecine, qui se dit des excréments. *Déjectio.* Les Médecins jugent des maladies par les *déjections*. La *déjection* est l'évacuation des excréments

faits par le moyen du mouvement péristaltique des boyaux. HARRIS. Une *déjection* sanguinolente.

DÉJECTION, ou *Chéie*, se dit aussi en Astrologie Judiciaire des Planètes, lorsqu'elles sont dans leur déclinement, qu'elles ont le moins de force par l'opposition de quelques autres; ou en Astronomie lorsque la Planète est dans le signe opposé à celui où elle a plus de vertu, d'efficacité & d'influence, & que l'on appelle *exaltation*. Par exemple, le signe du Bélier étant l'exaltation du soleil, le signe de la Balance sera sa *déjection*. *Déjectio.*

DEJETTER, ou *DEJETTER,* v. n. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel. On le dit d'un bois qui se tourmente pour avoir été mis en œuvre avant que d'être bien sec, & qui se courbe, ou qui sort de ses emboîtures, de ses rainures. *Incurvari.* Voilà du bois qui ne vaut rien à faire des instruments plans, car il se *déjette*. Montfieur Dionis emploie *déjeter* en parlant des courbures qui font perdre au corps ou à ses parties leur disposition, leur situation, leur figure naturelle. On remarque que l'épine se courbe & se *déjette* en cinq manières principales. DIONIS. La mécanique doit en être pour redresser, des tailles qui se *déjettent*. *Id.*

DÉJETTÉ, ée. part. pass. & adj. *Incurvari.*

DEJEUNER, v. n. Faire le premier repas du jour, qui se fait avant midi. *Jenare.* Cet homme a toujours *déjeuné* dès le matin. Il a bien gagné à *déjeuner*.

Ce mot vient du Latin *déjeuner*, comme qui diroit, rompre le jeûne, faire une action contraire au jeûne, d'où quelque-uns ont fait aussi par abréviation le mot de *déjurer*, parce qu'autrefois on ne devoit point quand on jeûnoit.

On dit proverbialement qu'on n'a jamais été *déjénué* d'une affaire, quand on n'en a jamais ou parler. On dit rûte, *Déjeuner de Clercs, dîner de Procureurs, collation de Commerces, & souper de Marchands.*

DEJEUNER, ou *DEJEUNE,* f. m. Plusieurs écrivent *déjeuner* sans r, & on le prononce toujours ainsi. Léger repas qu'on fait le matin devant midi. *Jenareum.* La pôte de huit heures, les plats, les fricassées, c'est ce qu'on mange d'ordinaire à *déjeuner*. Mené d'un bon *déjeuner*. *Boil.* Les enfants & les vieillards ajoutent aux deux repas ordinaires, le *déjeuner* & le goûter. *LENNY.* Ils trouvent un bon *déjeuner* qui les attendoit, & qu'ils mangèrent de fort bon cœur, bénéficiant Dieu, qui ne leur avoit pas fait manger leur pain blanc le premier. *RACINE.*

Qu'on amène *déjeuné*

Long-temps nous vivait à table, & s'installait au dîné. *BOIL.*

On appelle *déjeuner-dîné*, un grand *déjeuner* qui ne permet pas qu'on puisse dîner.

DÉJEUNER; se dit figurément & dans le style simple, en parlant de quelque chose qui n'est pas considérable. *Res aliquæ levissimi momenti ac paucissimi.* Les ennemis sont faibles à la campagne, si on les rencontre, il n'y en a pas pour un *déjeuner*. Il a en peu de bien de sa femme, il n'y en a pas pour un bon *déjeuner*.

DEIFICATION, f. f. Terme du Paganisme. Action ou cérémonie par laquelle on déifie les Empereurs, ou les mettoit au rang des Dieux, on leur décernoit les honneurs divins. *Apoteosis, consecratio, in numerum Deorum relatio.* C'est le même qu'*Apoteosis*. Cette coutume qu'avoient les Romains de déifier leurs Empereurs fut dite à Vespasien lorsqu'il se sentit prêt de mourir. Je sens bien que je deviens Dieu.

DEIFIE, approuvé par le témoignage de Sanchoniathon, rapporte que dans les premiers temps ceux qui s'étoient distingués par leur sagesse, leur force, ou leur vaillance & ceux qui avoient contribué d'une manière éminente au bien de la société, ou à qui les arts étoient redevables de leurs progrès, avoient été déifiés de leur vivant, ou immédiatement après leur mort. *Risai fer in Heliog.* p. 311. M. Le Prince insistera passer encore un nombre d'années avant le temps de la *déification*; car de son vivant il auroit de la peine à y consentir. *LA FONT.*

DEIFIER, v. act. Mettre au rang des Dieux. *La numerum*

Deorum

Droit au respect. Les Romains ont déifié la plupart de leurs Empereurs.

DELIRES, se dit aussi figurément de ceux qu'on lous par excès, & qu'on veut faire passer pour des Dieux. *Excellente sapientia modum.* Tout Poëte délire les Héros, des Mé-

DELIÉS, les Maîtresses.

DELIÉ, é. part. pass. & adj. *Le Deorum numerum reliquit.*

DELIÉRIQUE, adj. m. & f. Vieux mot. Qui a la vertu de délier, de rendre semblable aux Dieux; excellent, admirable. *O déliques doublons d'Espagne*, qui avez eu l'effet efficace de nous faire tous rajeunir & renouveler en une meilleure vie! s'écria l'Archevêque de Lyon dans sa Harangue, p. 68. du t. 1. de la *Sat. Missip.*

DELIÉRIQUE, Divin, parfait en son genre. *Divinus, des-jus. a, em.*

*Haec Imperator, Princeps magnificus,
Laudis & laudi, videri deinceps.* MAROT.

DEILE, f. m. Voyez DEEL.

DEINSE, f. m. Petite ville des Pays-Bas. *Deinse, Desse.*

Deinse est fortifié. Il est dans la Châtellenie de Courtray en Flandre sur le Lys.

DEJOINDRE, v. act. qui ne se dit guère qu'avec le pronom personnel. Séparer ce qui étoit joint. *Dujugare.* Le bois vert qui est employé dans les ouvrages de menuiserie se *déjoint*, se *désjoint*, quand il travaille, quand il devient sec. Quand les tableaux peints sur du bois se *déjoignent*, tout l'ouvrage est défiguré.

DEJOINT, OINT, part. pass. & adj. *Dijnstels.*

DEJOÏPE, f. f. Fille d'Aïnos, une des Nymphes compagnes de Cythère, mère d'Anilée.

DEJOUER, en termes de Marine, se dit d'un pavillon d'engagement, d'une glousette qui voltige au gré du vent. *Courantiers vena, ventalis.* Le pavillon *déjoue*.

DEIPHILE, f. f. Fille d'Adraïste, Roi d'Argos, devoit épouser un sanglier, faisant l'oracle d'Apollon, qui se vécra en ce sens qu'elle épousa Tydée, qui portoit une peau de sanglier.

DEIPHOBÉ, f. m. Fils de Priam, après la mort de son frère Paris, épousa la belle Hélène. Cette femme le trahit, le nuit de la prise de Troie, elle introduisit dans son appartement Médée & Ulysse qui le tuèrent. Enée à son retour des enfers lui éleva un monument.

DEIPHOBÉ, f. f. C'est le nom de la Sibylle de Cumès, fille de Glaucus, & Prêtresse d'Apollon. Cette Sibylle rendoit ses oracles du fond d'un antre qui étoit dans le Temple d'Apollon. Cet antre avoit cent portes, d'où sortoient autant de voix terribles qui faisoient entendre les réponses de la Prophétesse. *Deiphobé* étoit aussi Prêtresse d'Hécate qui lui avoit confié la garde des bois sacrés de l'Averne. C'est pour cela qu'Enée s'adresse à elle pour descendre aux enfers. Les Romains élevèrent un temple à cette Sibylle dans le lieu même où elle avoit rendu ses oracles, & l'honorèrent comme une Divinité.

DEIPNOSOPHISTE, ou DIPNOSOPHISTE, f. m. Qui fait des leçons de Philosophie à table, qui moralise à table. *Drypanophylle.* Un *Deipnosophe* dans Athènes fait venir la coutume de porter des couronnes, de la permission qu'en donna Jupiter à Prométhée, & montre que ce qui a depuis fait tant d'honneur aux hommes, n'a été donné au premier lieu que pour une peine. BAUDOT, *Hist. de Poésies Anc. L. II. C. VIII. p. 119.*

DEISME, f. m. La créance de ceux qui, pour toute Religion, croient qu'il y a un Dieu. *Harroli coram qui Deo, quem faciemus regere, nullum cultum exhibere, nisi in libro. Deismum Harroli.*

DEISTE, f. m. Homme qui n'a point de Religion particulière; mais qui reconnaît seulement l'existence d'un Dieu, sans lui rendre aucun culte extérieur. *Nullas cultus religionis & in seipso Dei existens confitens consuevit.* *Deiste.* Les *Deistes* soutiennent que le plus certain est d'en revenir à la simplicité de la nature, & à la créance d'un Dieu unique, qui est la seule vérité reconnue de consentement de tous les hommes. Ils prétendent que la liberté de la raison est opprimée sous le joug de la Religion, & que les efforts sont tyrannisés par la nécessité qu'on leur

impose, de croire des mystères inconcevables, comme si Dieu pouvoit dispenser d'un culte sincère & véritable ceux qui le reconnoissent pour tel. On appelle plus particulièrement *Deiste*, des gens qui ne font point tout-à-fait sans Religion, mais qui rejettent toute révélation, croyant seulement ce que la lumière naturelle démontre, qu'il y a un Dieu, une providence, des récompenses pour les bons, & des châtimens pour les méchants, qu'il faut honorer Dieu, mais chacun à sa manière & selon la volonté, comme on convient, disent-ils, que les premiers hommes l'ont fait jusqu'à Moïse; comme il suppose que Dieu ait révélé des vérités, & qu'il ait présent un culte qu'il veuille qu'on lui rende, on pourroit ne lui pas obéir; ou que la révélation pût être douteuse après toutes les preuves que nous en avons.

DEISTE, f. f. Terme de Poésie, qui s'est donné aux Dieux, & aux Déeses des Payens. *Deistae.* Jupiter, Apollon, Jéron & Minerve, étoient les *Deists* des Idolâtres. La bonne fortune a toujours été la principale *Deist* des Princes. P. Jon. L'attachement particulier que les Princes ont eu à certaines *Deists*, & les titres particuliers sous lesquels ils les ont honorées en reconnaissance de leur protection en général, ou de quelques grâces particulières qu'ils en aroient reçues, nous est connu par les manières différentes de la légende des médailles. *Idem.* On commence à effacer les suites des *Deists*, à cause du plaisir qu'on a d'y remarquer les noms différents, les symboles, les temples, les autels de ces pays où elles étoient. L'on en peut faire une belle suite de bronze par le moyen des villes Grecques qui en fournissent grande quantité; mais la plus jolie & la plus agréable est celle d'argent que fournissent les médailles des familles. *Idem.* Sur les revers des médailles Impériales les *Deists* sont représentées plus agréablement encore que sur celles des familles. *Idem.*

*L'ouvrage Deist dem vous savez le char,
Sont redifférentement fin souvent au hasard.* VILL.

*Entre deux Deists qui se disputent nos vœux,
Je fais l'Amour qui m'appelle.* QUIN.

On dit aussi des personnes qu'on veut louer excessivement, que ce sont des *Deists*.

DEJUC, f. m. Temps où les oiseaux juchés se réveillent, & quittent le juc. On le dit par extension du lever des hommes, quand on les prend au sortir du lit. *Temps qui aint roigissent, & de persil déjucé. Mene, déjucé.* Sarasin a dit dans une Balade, Tant au soir, qu'on *déjuc*; pour dire, au matin.

*Si l'on nous dit que, il faudra dire non.
Chacun n'est tenu au juc qu'on déjuc.* MAROT.

Ce mot se dit encore dans la ménagerie, quand on parle du lever des volailles.

DEJUCHER, v. n. & act. Sortir du juc. Faire sortir du juc. *Dormant persil exister; Aliquam de dormant persil de-juc.* Voilà l'heure où les poules *déjuchent*. Ce Payan est allé *déjucher* des poulets pour les vendre à un poulailier.

DEJUCHER, signifie aussi, Chasser quelqu'un d'un lieu élevé & avantageux. *Depellere, derudere, dejucare.* Les ennemis se sont emparés de ce château, de cette éminence, on aura bien de la peine à les *déjucher* de-là.

DEJUCÉ, é. part. pass. & adj. *Depulsus, dejucatus, derudatus.*

DEIVIRIL, ILE. adj. Terme dogmatique de Théologie. Qui est tout ensemble divin & humain. *Theodivinus.* Les Euthychiens disoient que le même J. C. & le même fils, produit les opérations divines, & les opérations humaines, par une seule opération *theodivine*, c'est-à-dire, *Divinus*, ou divine & humaine tout ensemble, & forte que la distinction n'est que de la part de notre entendement. C'est M. l'Abbé Fleury qui parle ainsi; mais ce mot n'est point dans l'usage; on dit toujours *theodivine*. M. Godeau s'en étoit servi néanmoins avant lui dans

son

fon *Hyl. de l'Égl. VIF siècle*, L. I. N. 89. On les encores (dans le Concile tenu par le Pape Martin en 649.) les neuf Chapitres ou Articles de Cyrus Patriarche d'Alexandre, & parce qu'il se fonde sur une autorité de S. Denys en son épître à Casus, dans laquelle il appelle l'opération de J. C. *Divine*; les Écrivains ont approuvé le livre de ce Saint, & le Pape remarqua que Cyrus avoit corrompu son texte. Car S. Denys avoit dit une nouvelle opération *divine*, c'est-à-dire, théandrique; & Pyrrhus lui faisoit dire une seule opération, changeant le mot de *seigneur*, en celui de *seul*; ce qui étoit bien différent. Quelque temps après Scorgius raya aussi le mot de *divine*, par lequel S. Denys s'entendait autre chose; (non que le verbe s'étant fait homme, opérât divinement & humainement; mais il ne vouloit pas dire, qu'il n'y eût qu'une opération en lui, GODEAU.

Ce mot est composé de *Deus*, *Dei*, *Divin*, & *divis*, verbi, de ver, homme, & signifie une chose qui est tout à la fois divine & humaine, un mélange, un composé de divin & d'humain. Les hérétiques Monophysites ont bien été ce mot pour expliquer leur erreur; car comme ils enseignoient qu'il n'y avoit point deux natures distinctes en J. C. que la nature humaine & la nature divine devenues l'une & par l'autre hypostase étoient confondues ensemble & devenues une seule nature, qui n'étoit ni l'une ni l'autre, mais un composé de l'une & de l'autre, une troisième nature qui résultoit de l'union & du mélange de l'une & de l'autre; il en résultoit, comme ils le disoient en effet, que les opérations de cette troisième nature, c'est-à-dire, de J. C. n'étoient ni purement divines, ni purement humaines, & qu'il n'y en avoit plus de deux forces, les unes divines & les autres humaines; mais qu'elles étoient toutes d'une seule espèce, qu'ils appelloient *théandriques*, *divines*, c'est-à-dire, si l'on pourroit s'exprimer ainsi, *divinohumaines*. Au reste, le P. le Quien, Dominicain, bien loin d'excuser le prétexte S. Denys, & de l'expliquer, prétend que c'est un hérétique Monophysite. Voyez les Diffinitions préliminaires de ce Père sur S. Jean Damascène, dans la nouvelle édition qu'il en a donnée.

D E L

DELÀ, adverbe de lieu & de temps relatif à *déjà*, qui marque un éloignement du lieu ou du temps où on est. *Ulysse*. A cinq ou six cens pas *delà* venoit Scigambis. Vauv. *Delà* à quelques années Ptolémée fit porter le corps d'Alexandre à Alexandre. Id. On dit aussi, *Tenez vous un peu en *délà* à quartier*. Huc. Une ligne à plomb, est celle qui ne penche ni en *déjà*, ni en *délà*. *Haut volé*. C'est un homme qui court *déjà* & *délà* pour apprendre des nouvelles. *Huc & illuc*.

DELÀ. Ce mot fut à souvent une signification particulière, & veut dire, *Vitalis*, *Rome*, ce qui est au-delà des Alpes à l'égard de la France. *Ulysse*, *trai*. *Delà* dans ce sens est opposé à *déjà*, qui signifie la France, les terres, les pays qui sont en deçà des Alpes par rapport à la France. C'est la suite des choses qu'on écrit qui détermine dans ces occasions-là la signification vague & générale du mot *délà*. Le Roi (Louis XIV.) écrivant à la Reine de Suède, qui étoit à Rome, dit dans une de ses lettres, On m'écrit même, en qui sera aisé de savoir de *délà*, qu'on a fait le procès aux quatre soldats qui se laissent déshonorer, &c. Et un peu plus bas dans la même lettre, Le peu de disposition que V. M. voit de *délà* à me donner satisfaction, &c. M. de Lionne Secrétaire d'Etat, se sert du même mot de *délà*, écrivant à la même Princesse (la Reine de Suède). On se plaint de *délà* que quelques personnes, dont M. l'Ambassadeur a pris conseil, ont exagéré calomnieusement. Et un peu plus bas, Je ne puis assez m'étonner qu'on ait si peu connu de *délà* les qualités de l'esprit de Sa Majesté.

DELÀ, est aussi une préposition qui régit l'accusatif. Le Roi d'Espagne prend la qualité de Roi de deçà & de *délà* les mers. *Passer *délà* l'eau*. Pons-R. Il vint plusieurs gros esquadrons de *délà* la mer.

AU-DELÀ, adv. Aller *au-delà*, *Ulysse*, *trai*. Je lui ai donné

Tome II

né tout ce que je lui devois, & *au-delà*.

AU DELÀ, est aussi une préposition qui régit le génitif. S'exprimer *au-delà* des bornes. *AULANC*, *Ulysse*. Il a été *au-delà* de la ligne. La Chine est à plus de 600 lieues *au-delà* des terres qu'habitent les Hollandais dans l'Inde. Il ne faut rien entreprendre *au-delà* de ses forces. Les Modernes ont bien passé *au-delà* des Anciens, si l'on en croit quelques Savans modernes; mais c'est avoir trop mauvaise opinion de notre siècle, que de le persuader que nous en soyons encore venus jusques-là.

PAR DELÀ, adv. Il est passé *par-delà*, *Hic*. Voilà un ouvrage achevé, je ne vois rien *par-delà*. *Ulysse*.

PAR DELÀ, est aussi une préposition qui régit l'accusatif. Je l'ai servi *par-delà* tout ce qu'on peut s'imaginer. *Ulysse*. Elle promet *par-delà* son pouvoir. *RACINE*.

DELABREMENT, f. m. *Delabrement*. État d'un étoffe délabrée. Voilà un habit dans un *pitoyable délabrement*.

DELABRER, v. ad. Mettre en pièces. *La robe*. Il ne se dit au propre que des habits, des étoffes, tapisseries, ou autres choses qui se peuvent mettre en lambeaux.

DÉLABRÉ, se dit à la figure d'une année, d'une affaire, d'un procès, d'une maison, d'une terre, qui sont en désordre, en mauvais équipage, en mauvais état. Une armée *délabrée*, & qui a perdu son équipage, n'est plus en état de servir. Les banqueroutiers ont fort *délabré* les affaires de ce Marchand. Quand on achète des terres par décret, elles sont ordinairement *délabrées*. Sans moi vos affaires étoient fort *délabrées*. Moli. Il dompta le Sultan Kall Prince de Segeelan, & l'obligea de retourner en son pays avec des troupes *délabrées*. P. CATHOU.

DÉLABRÉ, éu, part. pass. & adj. *Lour*, *lacrimeux*. Une réputation *délabrée*. Troupe de Comédiens *délabrés*. SCAR.

DÉLACER, v. ad. Oter le lacs, ou le ruban qui tient quelque chose lié, ou attaché. *Exsultez*, *lacsse* *fontes* *se* *fontes*. Il faut *délacer* cette femme, elle est trop serrée dans son corps de jupe. Il faut *délacer* ce haut-de-chaussé, ôter le ruban qui y est lié par le bas.

DÉLACÉ, part. pass. & adj. *Lacrimeux*, *exsultant* *fontes*.

DÉLAI, f. m. Terme qu'on donne quelquefois pour faire quelque chose. *Délai*, *procrastination*. Les *délais* qu'on donne pour assigner, pour comparaître, pour fournir des écritures, & mettre au procès en état, sont réglés par l'Ordonnance. *Padamoni* *prolati*, *délai*. On accorde à l'héritier présumptif 40. jours après l'inventaire, pour débiter s'il acceptera la succession. Il a obtenu un renouvellement, une prorogation de *délai* pour faire sa preuve; pour débiter, pour rapporter des titres, des bulles, pour se faire promettre aux Ordres. Il est dans son *délai*. Ce *délai* est trop bref. On dit en Prati que, Pour toutes prévisions & *délais*. On l'a appelé aussi autrefois *jour d'assignation*; & *délai* en quelques Coutumes a signifié *ajour avant*, ou reproche de quelque cas laid & vilain.

Ménage dérive ce mot de *délais*; qu'on a dit pour *délais*.

DÉLAI, signifie aussi, Faire, remettre. Les marais payeurs ne cherchent que des *délais* pour ne point payer. Les chicaniers se cherchent que des *délais* & des *délais* pour empêcher le jugement d'un procès. Il faut demander du *délai*, & seindre quelque malade. Moli.

Il n'a pas sa prouesse de libre plaisance,
De ses propres *délais* lui-même tourmenté,
Prévoir de la mort le respect fatal, VILL.

DÉLAI, Terme d'Horlogerie. On l'appelle autrement *va-lens*. C'est dans les grosses horloges ce qui sert à les retarder. *Remmalo*.

DÉLAI, Terme d'Horlogerie. C'est aussi l'espace de temps qu'il y a depuis que la cheville de la roue d'échappement se repose sur le dentillon, jusqu'à ce que la sonnerie parte. Cet intervalle est dans toutes les sonneries, excepté celles qui ont des décentes à fouet.

DELAIS, f. m. Terme de Palais. Cession, abandonnement d'un bien pour lequel on est inquisit. *Dirige* *Fittif*

no, effio. Un acquéreur après avoir fait le *délai* de déguerpissement de l'édifice, est déchargé de l'ailon en déclaration d'impôts.

DÉLAISSEMENT, f. m. Abandonnement manque de secours, de protection. *Delatillo, delinno.* Prétendre que le *délaissement* de JESUS-CHRIST fut la croix le portait à des mouvements de désespoir; c'est une impiété, & une abomination de Calvin, à laquelle on ne saurait trouver de son sens fort. On doit plaindre cette veuve dans le grand *délaissement* où elle est, sans support, sans amis. C'est un *délaissement* cruel, mais il n'a point d'idée tragique, il ne touche pas. **LA MARI.**

DÉLAISSEMENT. Terme de Palais. Ce mot se prend quelquefois pour abandonnement, & dans un sens opposé en quelque chose à celui de déguerpissement : mais c'est proprement un terme général qui convient à cinq espèces différentes qui sont, la cession de biens, la renonciation tant à la succession qu'à la communauté, le délaissement d'une possession, l'abandonnement par hypothèque, & le déguerpissement. Cet homme est obéré, il a fait un *délaissement*, un abandon général de tout son bien à ses créanciers. *Cf. f.*

DÉLAISSEMENT par hypothèque. Cession & abandonnement qui se fait par le détenteur d'un héritage hypothéqué à des dettes antérieures à son acquisition. *Cf. f.* Par le *délaissement*, il s'exempte des arrérages des rentes acquiescées le fonds est hypothéqué. Il y a cette différence entre le *délaissement* & le déguerpissement, c'est que par le *délaissement*, on ne perd pas absolument la propriété de l'héritage délaissé; au contraire, on peut en reprendre la possession tant qu'il n'a pas été aliéné en Justice, en passant titre nouveau des rentes qui sont dues par le fonds. De plus si après les rentes payées à l'usufruitier, celui qui a fait le *délaissement* le reprend en son ordre pour le prix de son acquisition. Mais celui qui fait le déguerpissement, abandonne le fonds sans retour & sans réserve.

DÉLAISSEMENT, ou *délai*, en termes de Marine, est un acte par lequel un assuré dénonce la perte d'un navire à l'assureur, & lui délaissé & abandonne les effets sur lesquels l'assurance a été faite, avec sommation de payer la somme assurée. *Cf. f.*

DÉLAISSER, v. a. Quitter une personne, n'avoir point de son de la sécurité de la protéger. *Delatquo, delatquo.* Le Sauveur dit à son Père étant sur la croix, Seigneur, Seigneur, pourquoi m'avez-vous *délaisé*. J'ai le plaisir d'être *délaisé* de tous les amis. Ariadne fut *délaisée* par Thésée dans l'île de Naxos. *Délais* une œuvre commencée, un dessein entrepris. Elle le trouve *délaisé* pour des intérêts indigents. *Pasc.* La science est teille, affreuse, *délaisé*. **Bott.**

Il faut que ma raison se coupe me délaissé. **LA SUSE.**

DÉLATER, église aussi. Donner, céder, quitter, abandonner. *Delato.* Dans les contrats on dit qu'on a *délaisé* une terre, à titre de ferme, à un tel métyer; à titre de vente, de donation. Il a été contraint de déguerpir, de *délais* la possession de cet héritage. **DÉLAISSE**, *en*, *puil*, *pass.* & *adj.* *Delatillo, delatillo, delatino.*

DÉLAL, f. m. Les Persans nomment ainsi certaines personnes qui agissent pour eux dans l'achat & dans la vente de leurs marchandises; c'est ce que nous appelons proprement en France des Courtiers.

DÉLARDERMENT, f. m. Terme d'Architecture. C'est pour les pierres la même chose que le débaillement pour les bois. Il se dit particulièrement de l'amaigrissement que l'on fait au-dessous des marches, pour former l'estrade d'une rampe ou d'une encoignure d'un escalier tournant. *FRÉZIER.* *Delatillo, delatino.*

DÉLARDER, v. a. Terme de Charpenterie. C'est, Ra-battre en écharnai les arêtes d'une pice de bois, comme on en fait l'arrêté de la croupe d'un comble. *Petrarchus agatam dicitur, redere.* Si on abat les ar-

êtes en creux, on dit, *délarder sa croix.* *Delarder* des chevaux, des archiers, &c.

DÉLARDER, en Médecine, est Piquer avec la pointe d'un marteau le cuir d'une pice; & démaigrir ce qui doit être posé en recouvrement. *Craffidum lapidis qui abet agere infirmitas immatura, senare;* c'est aussi couper obliquement le dessus d'une marche de pierre; c'est pourquoi on dit qu'elle porte son *délardement*.

DÉLASEMENT, f. m. Repos qu'on prend afin de se délasser. *Fatigat corpus reficit, recreat.* Le corps a besoin de quelque *délassement*, de quelque repos.

DÉLASEMENT, se prend aussi figurément pour tout ce qui peut procurer quelque repos, quelque plaisir à l'esprit, pour tout ce qui peut le délasser en le récréant & en le réjouissant; pour tout ce qui s'appelle passe-temps. *Oblectatio.* Le jeu est une fatigue pour les uns, & un *délassement* pour les autres. La Comédie fut toujours le *délassement* des grands hommes, le divertissement des gens polis & l'amusement du peuple. *S. Eyn.* Dans cette auguste retraite on lui daigne quelquefois s'admettre à les *délassement*, dans ces moments heureux, où il tempête l'éclat qui l'écroule pour descendre jusqu'à nous, je recueillerais plus sagement que jamais ses paroles. **LA DUC DE LA FOCHÉ,** parlant du Roi.

DÉLASSER, v. a. q. l. se dit quelquefois avec le pronom personnel. Faire perdre la lassitude; soulager les membres las, & fatigués; reprendre des forces; lui donner quelque repos; & quelques relâche. *Ex labor, lassatio, sanguinem corpus recreat.* Le repos, la table, le lit, *délasse* les plus fatigués. Il y a des chevaux qui se *délasse* en marchant.

DÉLASSER, se dit figurément en Morale. *Oblectat, recreat animam.* Le jeu, la conversation, *délasse* l'esprit. Venez vous *délasser* chez moi pendant vos vacances. On ne peut pas toujours travailler aux affaires, il faut se *délasser* par la promenade, par les divertissements. *Délasse* le Roi de ses nobles travaux. **MOL.** Il faut *délasser* l'esprit qui est trop tendu. **ARLANT.** Allons nous *délasser* à voir d'autres poëtes. **RACINE.** Alexandre égaré à Égbesse, pour se *délasser* l'esprit, alloit souvent à la boutique d'Apelle fameux Peintre de son temps. **DU RYER.**

DÉLASSER, *en*, *puil*, *pass.* & *adj.* *Recreat.*

DÉLATEUR, f. m. Terme de Palais. Accusateur secret; dénonciateur envers un Prince ou les Magistrats, d'un crime commis, d'une conjuration. *Delator.* Les *délateurs* étoient fort à craindre dans l'ancienne Rome. Les *délateurs* étoient fort communs & fort odieux.

Les délateurs sacrifiés par le Sénat.
Ne suis plus habillé par par les délateurs. **RACINE.**

DÉLATION, f. f. Dénonciation. *Delatio.* Dans les crimes de Lèse-Majesté on arrête souvent sur une simple *délation*.

DÉLATER, v. a. Oter les lattes de dessus un toit. *Trigulus dicitur.* Il faut *délater* ce toit, & le relater à neuf. L'orage a non seulement emporté tout le chaume de cette bergerie, mais encore il l'a toute *délater*.

DÉLAVER, v. a. Terme de Teinture, qui se dit des couleurs trop hâchées, dans lesquelles on a mis trop d'eau. *Delaver.* Il n'est guère en nage qu'on participe. Ce bleu est trop *délavé*, il n'est plus vif. *Delavus est.*

DÉLAVÉE, *adj.* f. Terme de Jouaillerie. Il se dit d'une pierre dont la couleur est loible.

DÉLATANT, f. m. Terme de Médecine. Remède qui déhyde. *Delator.* Les tisseurs rasiachillaires, les émollients, les eaux panées, les eaux de poulet, de ris, d'orge, de coquelicot, &c. font des *délations*. **BOULLIET.** On rend ces *délations* plus efficaces par l'addition du sel de prunelle, & on se sert de l'esprit de vitriol ou de soufre. **Id.** Les remèdes qui rendent les humeurs plus fluides, en écartant leurs parties unies & serrées, & mettant entre elles un liquide qui les tient plus séparées. Le principal *délavement* est l'eau.

DÉLAYER, v. a. Broyer quelque chose en poudre, en la détrempeant avec quelque liquide. *Rendre une chose liquide, ou absolument si elle ne l'étoit pas, on*

plus liquide qu'elle se l'étoit auparavant ; ce qui se fit par le mélange de quelque liqueur. *Delaier*. Il s'est bien *delaier* la farine pour faire de la bouillie, ou de la colle. On *delaie* de l'ocre avec de l'huile pour peindre des statues, des portes, &c. plusieurs prononcent *delaier*, mais inj.

Ce mot vient du Latin *delaier*, ou de *delaier*. MÉNAGE. *Delaier*, é. part. pass. & adj. *Delaier*.

DELAYER, v. n. Vieux mot. *Delaier* de défil, différencier. *Parf. de Jean le Florentin*.

DELBURGH, ou DELBURGK, f. m. Bourg, ou petite ville du cercle de Westphalie. *Delburga*. Ce lieu est près des sources de l'Esca, dans l'Évêché de Padernboron. C'est à *Delburg* que les Légions de Varus furent taillées en pièces, & que Germanicus vengea cet affront fait au nom Romain, par la défaite des Bructères, dont ce fut la dernière habitation. Voyez les *Mémorial de Padernboron*, p. 17.

DELEALTE, f. f. Vieux mot. *Delaienté*. DELEAN, ou selon la prononciation Hébraïque, *Dilean*. Ville de la Tribu de Juda, *Inf. XV. 38*. Les Septante la nomment *Δελεα*. Selon les principes posés par le P. Soucier, Jésuite, dans sa Dissertation sur les mémoires Hébraïques, & sur les premières Lettres Hébraïques, c'est une fautive de Copiste ; on a pris un *au* de l'ancien & vrai caractère Hébreu, pour un *da* du même caractère, ce qui est fautive dans un exemplaire usé.

DELECTABLE, adj. m. & f. m. Qui réjouit, qui donne du plaisir. *Javanah*, *delectationem afferens*. L'amour, la bonne chère ; le jeu, fut mis au rang des choses *delectables*. L'honneur doit être *delectable* au *dilectable* & à l'utile. La mortification fait évier tout ce qui est *delectable* aux sens. Le venin de l'aspic cause une démangeaison *delectable*, par le moyen de quoi le cœur & les entrailles le dilate & reçoivent un poison, contre lequel il n'y a plus de remède. THÉRAC. Ce mot est usé dans des discours de science ; mais hors de là il est plus usé dans le style bas que dans le sublime. Je hais ce mot, dit le P. Boubours, si M. de la Chèze ne s'en servoit pas quelquefois.

On peut dire excellent,

On peut dire délectable,

Et read nous nous en souvenons. D'ALIBERT

Que respire cher à nos amis,

Mais l'âme au délectable,

Leur amour nous est durable

Mais comme ce qu'ils nous ont promis.

NOUV. CHOIX DE VERS.

DELECTABLETE, f. f. Vieux mot. *Jait*. On a dit dans le même sens *Dilectable*, *dilectus* & *dilectus*, pour *Dilectus*, agréable.

DELECTION, f. f. Action qui donne du plaisir, de la joie. *Delectatio*. Il y a de la sensualité à boire & à manger avec trop de *dilectation* & de volupté. J'ai lu ce livre avec beaucoup de *dilection*. Il répand une douceur *dilective* qui favorise la *dilection* de la chose. PASC. Voyez *DELECTER*. Dans l'usage ordinaire on ne se sert guère, ou point du tout, du mot *dilection* ; mais en matière dogmatique la Théologie Jansénienne l'a rendu très familier. Selon ce système il y a deux *dilections*, qui entraînent tous les hommes dans le bien, ou dans le mal, d'une manière douce, mais insensible. Les différents vertus de plaisir *dilective*, ou terrestre, nous rendent vertueux sans mérites, ou vicieux sans crime. *Anonyme Augustin*, dans le *Mém. de Tr. 1713*, p. 250.

Ce jeune Marquis étudia les flux & reflux, les retours successifs de ces deux *dilections* dans le cœur des Milanais Jansénistes. Il est Philologue & Cavalier tout à la fois. Il m'aime qu'en goûtant la *dilection* terrestre ces Dames deviennent d'abord toutes intellectuelles. Voici comment : Selon les Jansénistes, résister au plaisir terrestre, c'est augmenter sa violence, comme qui arrêteroit le cours d'un fleuve, pour le faire déborder ensuite avec plus d'impétuosité. Céder à cet-

te *dilection*, c'est épuiser les passions, c'est éteindre leur vigueur, c'est devenir pure insensibilité. Les Jansénistes appellent leur grâce *dilection*, une des *dilections* terrestres. Ils attribuent ce terme à S. Augustin ; & l'on croit communément, sur la manière dont ils en parlent, que le S. Docteur s'en sert à tout moment ; mais dit-on il n'est qu'une seule fois dans le Père, & dans un sens tout différent du leur. *Dilection* signifie plaisir, ferment du plaisir qu'exerce dans l'âme un objet agréable. *Dilection* *dilective*, c'est celle qui produit en l'âme les objets de la joie avec la grace. *Dilection* terrestre, c'est celle qui naît des objets de la concupiscence, & qui est le mouvement de la concupiscence.

DELECTER, v. act. Donner de la joie, du plaisir. *Delectari*, *delectare*. L'âme d'une prairie, la couleur verte *delectat* la vue, la réjouissent. Les *regales delectant* le palais. On le dit aussi avec le pronom personnel. Un Stryque se *delecte* à méditer de son prochain, à railler les amis. Ces deux mots vieillissent, & on ne les emploie plus. BOUT. Si ce n'est que les Théologiens se servent quelquefois du premier en matière de dévotion.

DELECTU, é. part. pass. & adj. *Delectus*, *delectatus*.

DELEGATION, f. f. Commission qu'on donne extraordinairement à un Juge pour juger ou instruire quelques procès. *Delegatio*. Les Juges commisi ne peuvent pas instruire au-delà de ce qui est porté par leur *delegation*.

DÉLÉGATION. Terme de Palais. *Delegatio*. C'est une espèce de cession par laquelle on substitue un autre débiteur en sa place. Voyez *Ulpen*, l. 1. §. de *actionibus*, & *delegationibus*. La *delegation* diffère du transport, en ce que trois personnes interviennent dans la *delegation*, le créancier, le débiteur du créancier, & un troisième qui doit lui-même au débiteur, & auquel le débiteur transporte l'obligation de payer le créancier, & le débiteur pour cela ; mais dans la cession & le simple transport il n'y a que le créancier & le cessionnaire soient présents. L'usage des *delegationes* est séculier dans les contrats de vente. Quand la *delegation* est portée par le contrat de vente elle équivaut à une opposition.

DELEGATOIRE, adj. m. & f. Se dit des réfectes, ou commissions du Pape pour commettre des Juges. *Refectus summi Pontificis rei grando propter, cum jurisdictione proferunt*. Les *refectus delegatores* doivent être adressés à des personnes Ecclésiastiques en dignité dans la Province où résident les parties.

DÉLEGUER, v. act. Commettre quelques Juges, ou autres personnes, & leur donner autorité de juger ou de faire quelques procédures. *Delegare*, *mandare*, *aliquem rei grando proferre*. Les commissions extraordinaires des chambres de Justice, d'Intendants, de Grands-Juges, sont composées de Juges *délégés* par le Roi. Un Juge *délégé* ne peut subdéléguer, si la commission ne lui en donne expressément le pouvoir. Les Cours Souveraines *déleguent* souvent des Juges inférieurs, pour faire des jugements & des instructions de quelques affaires. Le Pape, suivant le Concordat, est obligé de *déléguer* des Juges dans le Diocèse des colligues, autrement la *délégation* est abusive. FEVRET.

DÉLÉGUER, en termes de Palais, signifie, assigner des fonds pour le paiement d'une dette. On dit qu'un homme a *délégé* ses revenus & ses rentes à ses créanciers. On dit aussi dans le même sens, *déléguer*, un fermier.

DÉLÉGUÉ, é. part. pass. & adj. *Delegatus*.

DÉLÉGUÉ, est aussi quelques fois substantif, & signifie, *Délégué*. Les Ordinaires agissent en qualité de *Délégés* du Pape.

DELEPHAT, f. f. Terme de Mythologie. C'est le nom de la Vierge des Assyriens & des Chaldéens, ou que les Assyriens & les Chaldéens donnaient à Vénus. HÉRACLITE. Selon, *De Dam Sy. Syn. II. t. 4*. croit que ce nom *דלפת* vient de *דלף*, qui dans la langue de ces peuples pouvoit signifier la Cohabitation de l'homme & de la femme, ou bien de *דלפת*, *delfa*, qui signifie gaine, *filia* ; de même que chez les Grecs elle a été appelée *Fiffif*. ij

Αποδοχή, d'Appel, fpona.

DELES, Prépoit. Vieux mot. De long, à côté.

Voies LES.

DELESTAGE, f. m. Terme de Marine. La décharge qui se fait du lest du vaisseau, *Sabarra ejibio*. Il y a des lieux marqués par les Officiers de la Marine bord des ports & des rades pour le *délestage* des vaisseaux. On croit aussi dans les Ordonnances le mot de *délestage* pris pour celui de *lest*, c'est-à-dire, pour les choses qui servent à léster un vaisseau, qui en font le lest.

DELESTER, v. ad. C'est, Tirer le lest du vaisseau. *Sabarra ejibio*. On a coutume de *délester* les vaisseaux de dens ans en deux ans.

DELESTÉ, f. s. part. pass. & adj.

DELESTEUR, f. m. Celui qui a soin de *délestage* des vaisseaux. *Sabarra ejibio de prestid*.

DELETAIRE, adj. m. & f. Qui détruit & qui tue. Tous les poissons sont *délétaires*, puisqu'ils tuent ; mais ceux qui sont proprement *délétaires*, sont ceux qui dérangent les parties du corps, tels que sont les coarctés. Le P. Léon, Carme, dit que les truffes & les champignons ont des qualités *délétaires*.

DELFLANDE, ou comme les Hollandais écrivent, *Delflande*. Petite contrée du Comté de Hollande, qui prend son nom de *Delf*, comme si elle en étoit la capitale. Car la Haye, qui est aussi dans cette contrée, n'a point tierce de ville, & ne passe que pour un village.

DELFT, f. m. Nom propre de ville, dans lequel nous ne prononçons jamais la finale, & que l'on écrit même sans cette lettre *Delf*. *Delfs*, *Delfj*, *Delfham*, ou *Delghem*. La ville de *Delf* est pour le rang la troisième de celles du Comté de Hollande, située sur les petites rivières de Gaech & de Scbie, entre la Haye, Rotterdam & Leyde. *Delf*, est médiocrement grand, traversé de beaux canaux l'un desquels, nommé *Delft*, lui a donné son nom. La naissance de *Delf* est célèbre. On voit à *Delf* les tombeaux de Guillaume Prince d'Orange, auteur de la révolte des Pays-Bas, de l'Amiral Tromp, & de Pierre Heu, qui fut grand Amiral du Béal, lorsque ce pays étoit aux Hollandais.

DELL. Voyez **DEHLL**.

DELL, f. m. Garde du Grand Visir. *Sautis Polemarchi Turci*. Les Grands Visirs ont point en nombre de *Dell* fixé. Ils en entretiennent plus ou moins, selon qu'il leur plaît, ou qu'ils aiment à paroître, avec magnificence. Ils n'en ont cependant pas moins de cent communément, ni plus de quatre cents. Le Grand Visir Cuprolé en entretenoit deux mille. Ces *Dell* sont la plupart de Bosnie & d'Albanie, parce que ces peuples sont plus fidèles que les Turcs. **RICAUT**, & l'Esprit Ottoman.

En Turquie il y a une manière de soldats appelés *Dell*, comme qui diroit fols, bardiés & avareux, qui portent ordinairement à la tête & à leurs parois de grands voils d'haïles attachés ; leur personne est presque couverte de cette sorte de penaches, les uns plus, les autres moins, selon les choses qu'ils ont exploitées & la prouesse qu'ils se sentent avoir en eux-mêmes ; car il y en a tel qui fait profession d'attendre quatre hommes au combat, & pour cet effet ils sont ordinairement chargés d'armes de toutes sortes, comme le franc Archaire de Bagnolet. **VTORN** : *Ann. sur Tit. Liv.* p. 171.

Dell, *ἄγ.* est en mot Turc, qui signifie deux choses, en fou, & en brave, ou homme courageux, vaillant, résolu. C'est dans ce dernier sens qu'on le donne aux *Dell*, ou Gardes du Grand Visir. Leur Commandant est appelé *Dell Bajidi*, *ἄγ.* & leurs Compagnies sont appelées, *Dellor Bajragi*, une enseigne de *Dell*, une compagnie de *Dell*. Les seras des *Dell* sont une lance, & ont bache d'armes, avec l'épée. Quelques-uns portent aussi des pistoles à la ceinture.

DELIADÉ, f. f. *Delios*. Navire des Athéniens, qui portoit leurs Députés à Délos pour y faire les Délies, & qui rapportoit à Athènes ceux de l'année précédente. Voyez **DÉLIES**.

DÉLIAGE, f. m. Terme de Coutumes. C'est un droit qui se lève sur les voitures, & sur différentes marchandises en denrées, & se paye au Seigneur. Voyez **LE**

Coutumier de Lezve, où ce droit est expliqué en détail, & fort au long.

DELIATION, f. f. Terme de Métonomie, c'est un arrangement, une disposition de pièces dans un mur lesquelles n'ont pas au moins six pouces de recouvrement tant au dedans du mur, qu'au parement.

DÉLIAQUE, f. m. Coquerier chez les Anciens. Marchand qui vendoit la volaille & les cruds. *Delians*, *Delians Gallinarius*. Les *Delians* chaponnoient les coqs, engraissoient la volaille, & on les appelloit *Delians*, parce que c'étoit les habitants de l'île de Délos, qui s'étoient les premiers avisés de ces choses. Ils vendotent aussi les cruds, comme il paroit par Cicéron dans ses *Questions Académiques*, Liv. IV. n. 81. Plin. Liv. X. c. 50. & Colomelle, Liv. VIII. c. 8. parlent aussi des *Delians*. Voyez encore **Vossius**, *De Jodel. L. III. n. 91. p. 608.*

DÉLIAQUE, adj. m. & f. Qui a rapport à Délos, qui appartient à Délos. *Delians*, & am. On appelle en Géométrie Problème *déliaque*, si fameux parmi les anciens Géomètres, on appelle, di-se, Problème *déliaque*, le problème de la duplication du cube ; & on l'appelle ainsi, parce que les habitants de Délos demandèrent à leur Oracle le remède à la peste qui les affligeoit, il leur proposa le problème de la duplication du cube. Et parce que ce problème, comme le remarqua le premier Hippocrate de Chio, retombe dans celui de l'invention de deux moyennes continues proportionnelles, & que le cube double à pour côté la première de ces deux moyennes proportionnelles, on a aussi donné à ce problème le nom problème *déliaque*.

DÉLIASTE, f. m. *Delagist*. Envoyé, Député d'Athènes au temple de Délos pour y célébrer les Délies, & y démenter un an pour y faire les fondions de Prêtre. Voyez **DÉLIES**.

DÉLIBATION, f. f. Terme de Jurisprudence. Il signifie ce qui est opposé à confusion. Rendre un compte par *déliation*, ou par restitution. *Delians*, signifie aussi dans le Droit diminution. Voyez **II. 1. de legum**. Les deniers stipulés propres, aliénés, le remploi des propres & le préciput, le reurement par *déliation* ou distraction sur la masse des biens de la Communauté, avant qu'elle soit paragée.

DELIBÉRANT, ANTE, adj. Qui est irrésolu, qui délibère sans cesse. *Incertus, dubius, anxi*. Cette compagnie est fort *déliérante*, & peu décisive.

DÉLIBÉRANT, f. m. On donne le nom de *Déliérans* en matière de tueller, aux pères convoqués pour nommer un ou plusieurs tuteurs à des mineurs. Par l'article 36 du règlement pour l'élection des tuteurs pour la province de Normandie, il est porté que le nombre des *Déliérans* étant augmenté par les oncles, frères & beaux-frères du mineur, s'il y ait contestation, le nombre des *Déliérans* sera encore augmenté ; ensuite que l'égalité soit gardée entre les pères paternels & maternels. En matière de taille, on appelle encore *Déliérans*, ceux qui ont fait un contentement pour donner à imposer quelqu'un qui ne l'étoit point encore. Si le nouvel impôt a des raisons pour se faire déroller, & qu'il établisse qu'il l'a été mal à propos, on lui accorde ses dépens à prendre sur les *Déliérans*. On ordonne même quelquefois que son taux sera payé par les *Déliérans*. Voyez **DÉLIÉRANT**.

DÉLIBÉRATIF, *trix*. adj. Qui raisonne, qui persuade. On le dit proprement de ce genre de Rhétorique qui s'applique à prouver, ou à persuader quelque chose à une assemblée, afin de l'obliger à la mettre en exécution. *Deliberativus*. Le genre *déliératif* étoit fort en vogue chez les Grecs & chez les Romains, quand les Orateurs harangoient le Peuple.

On dit, Avoir voix *déliérative* en une assemblée, lorsqu'on a droit d'y dire son avis, & qu'il est compté parmi les suffrages. Dans les Conciles les Evêques ont voix *déliérative* : ceux du second ordre n'ont que la voix consultative. Un Religieux Prêtre a voix *déliérative* dans son Chapitre ; dans une élection, il a voix active & passive.

DELIBÉRATION ;

mystérieux, ni dans le fond, ni dans le tour, & qui se montrent à la première vue, ne font pas proprement *déliés*, quoique spirituellement qu'ils soient d'ailleurs. **Id.** Les penées *déliées* sont des vérités complètes, dont le duc jugement est lié de manière qu'on ne peut leur liaison, sans qu'il soit nécessaire de découvrir le principe qui les lie : mais dans ces sortes de penées la nature nous épargne l'embaras de la réflexion : elle raisonne pour nous, & nous fait sentir ce que nous devons conclure de ses raisonnemens. Un amour *délié*, est un amour tendre, sensible, & où l'âme a plus de part que les sens. La louange est une flatterie *déliée*. **ROCHER.** Les Savans dédaignent d'ordinaire les choses *déliées* & galantes. **FONT.** Plutarque soutient les choses graves avec beaucoup de bon sens & de raison ; mais aux choses d'esprit il n'est ni ingénieux, ni *délié*. **S. EYR.** En il possible, qu'avec une passion la plus tendre & la plus *déliée* qui fut jamais, je vous aie donné en instant de chagrin ! **LETT. PORTUG.** Je crains l'étude des actions, beaucoup plus que la froideur du tempérament ; & l'extérieur est pour les âmes grossières un piège, où les âmes *déliées* ne peuvent être surprises. **IBID.** Néron fit péir Pétroce, pour n'avoir plus en témoin *délié* de ses plaies grossières. **S. EYR.** Ces esprits *déliés* dans les manières ne plaisent qu'à eux. **MALLET.** Peut-être avez-vous si combien j'ai été touché de la jeunesse de cet état indépendant de hazard, inséparable de nous-mêmes, de cette gloire *déliée* que vous possédez, & dont vous êtes les vrais dispensateurs. **LE DUC DE LA FORCE.** Un esprit *délié* que la vôtre, trouve peu de choses qui le satisfassent. **BOU.** Vingt-cinq ans de guerre ne m'avaient pas rendu fort *délié* sur la dévotion. **BUSSE RAN.**

Pour en prendre au Hérit, vous-en qu'avez Eugène
Sur l'esprit, sur la langue, Ariste courtois,
Amis de Bouhours le style délié :
Mais si m'en vous peüer, fin et fin trop exact. **VILL.**

Un raisonnement est *délié*, quand il est subtil & particulier. On dit, qu'un Philophe fait des distinctions si *déliées*, qu'elles échappent à la vue même de l'esprit. On appelle une conscience *déliée*, une conscience timorée & scrupuleuse, qui s'allarme aisément. On dit d'une amitié, qu'elle est fort *déliée*, quand elle est fort tendre, fort aisée à blesser, à se choquer d'un dépit de pondualité. On dit d'un homme qui se fâche aisément, qu'il est pointilleux, qu'il est fort *délié* sur les formalités, sur les égards qu'il prétend lui être dus ; qu'il est chatoilleux ; qu'il ne peut rien souffrir qui le choque le moins de monde. On dit aussi qu'un homme fait bien le *délié* ; pour dire, qu'il est difficilement contenté.

DÉLICAT, se dit aussi des questions, des affaires épineuses, difficiles à manier & à résoudre. *Difficile, perspicace, subtil.* Les affaires d'Etat sont *déliées*, dangereuses à manier. Il faut s'habituer de parler des Grands ; cela est *délié* & chatoilleux. Les questions de la grâce sont les plus *déliées* de la Théologie. On dit aussi, qu'on procède fort *délié*, lorsqu'il est fort problématique, que les avis sont fort partagés : & qu'un homme s'est tiré d'un pas fort *délié*, quand il s'est tiré d'un grand danger par son adresse.

On dit proverbialement & ironiquement à un honnête, qu'il est *délié* & blond, quand il est difficile à contenter. On le disoit quand il se choquoit trop.

DÉLICATEMENT, adv. D'une manière délicate, fine & ingénieuse ; qui n'a rien de rude, ce qui se dit au propre & au figuré. *Délié, malin.* Ce Peintre peint *délié*. Ce Accor écrit fort *délié*. Ce Seigneur vit fort *délié*. Cette affaire a besoin d'être menée *délié*, avec grande adresse. Mettre *délié* son œuvre. **VAUC.** Travailler *délié*. **A. L. A. N. C.** Dans les hommes *déliés* ambitieux, la mollesse est un faîte & de délié, qui leur fait mépriser la sagesse des autres. **M. F. P.** La fourbe n'est pas trop *déliée* conduite. **S. EYR.**

DÉLICATER, v. act. Traiter avec mollesse. Se *délié*,

chercher trop ses aises, vivre dans la mollesse & la volupté. *Délié, fâché, vengé, occupé.* C'est gâter les entées que de les trop *délié*. Quand on veut aspirer aux grandes choses, il ne faut pas se *délié*, il faut s'accoutumer à la fatigue, aux veilles, au travail.

DÉLICATÉ, *DEL* part. pass. & adj.

DÉLICATESSE, f. f. Finezza, qualité de ce qui est délié ; qui n'a rien de grossier. *Sablon.* La *délié* d'une étoffe, d'un travail, d'un pinceau, du goût, de l'oreille. Cet Ouvrage est d'un grand travail, il y a beaucoup de *délié*.

DÉLICATESSE. Se dit en particulier de la table, c'est-à-dire, des mets, & en ce sens le mot de *délié* est fort en usage, pour exprimer la qualité des mets exquis, recherchés, agréables au goût, d'un goût fin. Dans les premiers temps les hommes ne connoissaient point cette grande diversité de mets, & cette *délié* pernicieuse que nous ne connoissons que trop à présent.

DÉLICATESSE de la main, c'est la légèreté, la dextérité, l'attention circonspecte avec laquelle on applique la main à quelque chose, à quelque opération : avec laquelle la main agit, opere. La *délié* est nécessaire à un Chirurgien dans les opérations qu'il fait, pour ménager la sensibilité du malade.

DÉLICATESSE. Rasseinement, subtilité, jalousie, inquiétude scrupuleuse. *Emulation, aversion, folioleuse, subtilité.* Ceux que la passion d'être aimés rend sensibles au mépris, se flattent d'ordinaire par cette *délié* incommode. **NICOL.** Il y a des gens qui ont une *délié* chagrine, qui se appliquent qu'à chercher les défauts des autres pour le plaisir de les critiquer. **BELL.** Les lois ont certaines *déliés* qui retournent dans un ridicule respect ceux qui les approchent. **FLA.** La *délié* de votre orgueil augmente dans la prospérité. **BOS.**

En ignorent la volupté, (Nos Peres.)

Et la fausse délicatesse,

Donne souvent les maux mortels ;

Et fait ses finesses. **NOUVEAU CHOIX DE VERS.**

Délié, refusé du plus par des amours. **IBID.**

DÉLICATESSE, se dit encore à l'égard de l'esprit, des pensées & des sentimens, pour exprimer la finesse, la politesse, l'agrément, l'adresse & le raffinement. *Connoissance, élégance, subtilité, esprit exquis, raffinement, adresse.* La *délié* se fait bien souvent qu'à diminuer le nombre des plaies, & l'on s'en a point trop. **FONT.** Une volupté est exquise que celle de Pétroce, alloit avant à la *délié* de l'esprit, qu'à celle du goût. **S. EYR.** La *délié* dans les penées est une force polie & adoucie. **BOU.** Il y a une fausse *délié* qui décharge le discours, & lui ôte sa substance & sa solidité. **S. EYR.** Il faut ménager cette négociation avec beaucoup de *délié*. **Id.** La *délié* est quelquefois importune, & le dégoût d'un homme d'esprit pour les méchantes choses l'empêche bien souvent de se divertir. **Id.** Heureuse celle qui se laisse aller à la tendresse de ses sentimens, sans intéresser la *délié* de sa conduite. **Id.** La *délié* est un don de l'amour, qui n'est pas aussi précieux qu'on se le persuade. **LETT. PORTUG.** La *délié* des langues est inutile ; on n'y raffine plus tant. **S. EYR.** C'est *délié* perdu, que de penser si joliment devant des personnes si grossières. **Id.** Les plus anciens Auteurs des Lettres humaines sont remplis, comme l'Ecriture, de ces comparaisons par un enroulement, prêter bien souvent de tout ce qu'il y a de plus comode & de plus bas ; parce que ces siècles & ces nations n'avoient pas encore la *délié* bonne ou mauvaise des autres, pour s'occuper des idées populaires, quand elles exprimoient bien nettement ce qu'on pensoit. **PLAISON.**

Pour vouloir de l'esprit, de la délicatesse,

De l'agrément, de la justesse,

Pour vouloir des romans choisis,

Un style naturel, noble, simple, concis. **S. EYR.**

DÉLICATESSE,

DÉLICATESSE, *signifie* encore, *Sensibilité*; raffinement de l'âme propre, l'attachement que l'on a pour certaines choses, la peine que l'on a les sœurs, le dépit qu'elle cause. *Félicité*. *Amour* ou *aliquid re amoris*. Il faut apprendre à vaincre notre *délicatesse* naturelle, à recevoir des avis. S. EYR. J'ai une *délicatesse* pour tout ce qui approche de moi. Id. Rien n'est si ridicule que cette *délicatesse* d'honneur qui prend tout en mauvaise part. Moli. *Nous avons voulu éprouver*. *Délicatesse*, dans le sens qui vient d'être expliqué, ne se prend pas toujours en mauvaise part, & ce mot ne signifie pas toujours un excès blâmable, une sensibilité excessive, ou trop grande. On étoit assis à la Cour de France de n'admettre aucune médiation dans une affaire de *délicatesse* & d'honneur. L'ARÉL REGN. Il s'agit de l'insulte faite à Rome le 10. Août 1661. au Duc de Crequi, Ambassadeur de France : la *délicatesse* ne pouvoit guère être trop grande & outrée en cette occasion.

DÉLICATESSE, *signifie* encore, ce qu'il y a de plus fin & de plus choisi dans une science, dans une langue. *Élégance*, *subtilité*. Il faut toutes les *délicatesse* de la langue. On dit aussi, *Les délices de la table*; pour dire, Les mets délicats.

DÉLICATESSE, *signifie* quelquefois mollesse, ou trop de commodité & de ménagement. *Mollesse*. Il ne faut pas élever les enfans avec trop de *délicatesse*; cela les rend efféminés.

DÉLICATESSE, *signifie* encore, *Difficulté*, *danger*. *Difficulté*, *peril*. La *délicatesse* de cette affaire m'a empêché de m'en mêler.

DÉLICATESSE, en matière de conscience, se dit des scrupules, des frayeurs, & des alarmes d'une conscience, à qui l'ombre, ou l'apparence même du péché, donne des inquiétudes & des remords. Rien ne contribue davantage à perfectionner la pureté de cœur, que la *délicatesse* de conscience.

DÉLICIE, *f. m.* Chose agréable qui donne du plaisir aux sens, ou à l'esprit. C'est un *délicie* de boire frais. La contemplation est le *délicie* d'un esprit élevé & extraordinaire.

DÉLICES, *se* se dit régulièrement qu'au pluriel. Il est féminin. VAUG. MÉNAGE. Ce qui donne plusieurs plaisirs ensemble. *Délices*. Le Paradis terrestre fut appelé le *Jardin de Délices*. Les uns font leurs *délices* du jeu, les autres de l'étude. Le courage d'Hannibal s'abandonna dans les *délices* de Capoue. Les grands Princes n'ont point été nourris dans les *délices*, ont été accoutumés à la fatigue. Quelques Princes ont été appelés les *délices* de leur siècle, du genre humain, entre autres THOS. Des Marets a écrit un Livre sur l'Apocalypse, qu'il intitule les *Délices* de l'esprit. Il falloit que dans ces moments trop heureux s'appellât ma raison à mon secours, pour modérer l'excès funeste de mes *délices*. LETTRES PORTUG. Les *délices* du cœur sont plus touchantes que celles de l'esprit. S. EYR. Il avoit reçu de ciel un amour & un talent égal pour la Poésie, noble amusement, le seul peut-être que le grand Armand se permit; immortelle *délice* des Godeaux, des Flechiers & des Prélats nés dans les siècles les plus reculés. L. DUC DE LA FORCE. Aussi n'y a-t-il guère de pays au monde, où l'air soit plus tempéré, plus sain, & où l'on trouve plus en abondance toutes les *délices* de la vie. P. CATROU.

De Rome par un temple d'air sur les délices;
Mais sa ferveur bonté tournant en fureur,
Les délices de Rome en devoirs thorax. RACINE.

Quel s'élève qu'à de longs suppléments,
Qu'Amour a défilé sur plus chers délices! L. SABL.

DELICIA, *f. f.* Mère de la Méditerranée. *Délusion*. C'est une des Echinades, ou Curculaires, liées dans le Golfe de Paros à l'entrée de celui de Léparos. M. Spon croit que c'est celle qu'on appelle aujourd'hui Thakli, ou petit Éphalme, parce qu'elle n'est éloignée de Créte que de trois ou quatre milles.

DÉLICIEUSEMENT, *adv.* D'une manière délicate,

voluptueuse. *Déliré*, *mollir*. Apicius étoit un homme qui vivoit fort *déliré*. Les Sybarites étoient des peuples élevés *déliré*. Pour boire *déliré*, il faut boire à petits coups, s'yroter, s'yroter le vin.

DÉLICIEUX, *rusé*. *adj.* Agréable qui plait aux sens, à l'esprit. *Grave*, *jeune*, *jeune*. Le *déliré*, l'ambrosie, font des vins, des mets *délirés*. Le Jardin d'Eden étoit un lieu *déliré*. La vie éternelle sera une vie *déliré*, où on goûtera toute sorte de *délirés*. Il y a de bons mariages; mais il n'y en a point de *délirés*. ROCHER. Il y a des folititudes qui charment les sens, & qui donnent un repos *déliré*. S. EYR. Dans une nouvelle passion vous trouverez toutes les heures *délirées*. Id.

D'un jeûne avec il senta ses délices,
Les noues au défilé d'un pain délicieux,
Il nous donne ses lieux, il se donne lui-même;
Pour sans de honte il commande qu'on Fuisse. RAC.

DÉLICIEUX. Il se prend aussi quelquefois pour Voluptueux, pour celui qui aime le plaisir. C'est un homme *déliré* dans son boire & dans son manger. Il ne se dit guère absolument en ce sens-là. AC. FIN.

DÉLICOTER. Terme de Manège, qui se dit d'un cheval qui est sujet à délier son heul, à qui il faut mettre une fourge. *Copieux* *essayer*, *délirer*.

DÉLIÉ, *adj.* Fin, menu, pointu, délicat. *Tendu*, *subtil*, *grêle*. La toile de Hollande est fort *déliée*. La gaze est une étoffe fort *déliée*. Le fil de lin est plus *délié* que celui de chanvre. La niche de la Sainte-Chapelle est haute, fort *déliée* & net pointue. Un trait de plume fort *délié*.

DÉLIÉ, se dit figurément d'un esprit fin, délicat, adroit. *Sabote*, *étroit* *arguer*. Les Israélites ont l'esprit plus fin & plus *délié* que les autres. On se doit quand on a à traiter avec des gens si *déliés*. Dans la suite je suis persuadé qu'il s'est trouvé de la bonté sur des quelques-uns *déliés* par l'expérience & par les vraisemblances qui leur étoient proposées par des gens très-habiles & très *déliés*. St Réal. J'ai vu cet *délié*, c'est un esprit *fin* & *délié*.

Quelques-uns dérivent ce mot de l'Hébreu *dal*, qui signifie *seuer*, ou *dalt*, qu'on veut dire *amener*, *arguer*. Mais sans aller si loin, il vient de *délirer*; ou plutôt il vient de *délirer*, vieux mot Celtique & Bas-Breton, qui signifie *faute*, à cause que la feuille est mince & *déliée*.

DÉLIÉ. Terme de Poésie Italienne. *Solenn*. Les vers *déliés*, que les Italiens appellent en leur langue *finis*, sont des vers qui ne riment pas les uns avec les autres; ils ne sont point atteints à la rime, mais à un certain nombre de syllabes, & à la cadence; on pourroit les appeler une prose cadencée. Annibal Caro a traduit l'Énéide de Virgile en vers *déliés*. Il y a encore d'autres vers Italiens qu'on nomme *déliés*; mais ils sont atteints à quelque chose de plus difficile que la rime simple; car au lieu de rimer à la fin, comme c'est l'usage dans les langues vivantes d'Europe, dans ceux-ci la fin d'un vers rime avec le milieu du suivant.

Mixando ne gironi gli agni presso la fune,
Pate un bel lume, un mirra di quell'onde. SANNAZ.

Il y en a qui appellent ces sortes des vers, vers à rimes enchaînées; ce nom leur convient mieux que celui de vers *déliés*. Nous appellons en François ces sortes de vers, vers à rimes brisées. En voici un exemple, tiré de Marot.

Quand Niphaon, puissant Dieu de la Mer,
Cesse d'armer, cavéon & paier, &c.

DÉLIÉES, *f. f.* pl. Terme de chasse. Ce sont les faimées bien mûchées que nous appellons en terme de chasse, bien mûchées.

DÉLIER, *v. act.* Oter le lien, ou défaire le nœud de quelque chose liée, ou nouée. *Solenn*, *enlever*. *Délirer*

un *lagor*, c'est en ôter la hart, ou le lien. *Délir* un ruban, une parure.

De *Cange* dérive ce mot de *délirer*, qu'on a dit dans la basse Latinité dans la même signification. Voyez les *Alia Sallust. Mar. T. II. p. 210. A.*

DÉLIER, Terme du grand Art. *Délir* un corps, ou le corps, c'est le dissoudre, le pouvoir, le rendre liquide, mol, fluide, coulant, de dur qu'il étoit. *Salvere, dissolver, posséder.*

DÉLIER, se dit figurément en choses spirituelles. *Salvere*. Jésus-Christ a donné pouvoir à St. Pierre & à ses successeurs de lier, ou de délier, d'absoudre, ou de refuser l'absolution. *Délir* d'une maladie, dans l'Evangile, *Guérir, la guérir*. Le mariage est si sacré, qu'on ne le peut délier. On dit de celui qui parle bien & facilement, qu'il a la langue fort *déliée*. Voici le jeune qui rompt son silence, & qui *délie* sa langue. **ARLANT.**

*Del que autre effet se délie,
Tout chez nous se trouve en posée,
Le premier enfant de raison;
Et ce vent, quoique l'on publie,
Le premier assés de folie.* P. DU CERC.

DÉLÉ, ée, part. pass. & adj. *Salvus*.

DÉLIES, f. l. & plur. Fêtes qui se célébroient à Athènes en l'honneur d'Apollon. *Delia, æna*. La principale cérémonie de cette fête étoit une Ambassade des Athéniens à l'Apollon de Délos, ou bien un pèlerinage qu'ils y faisoient faire tous les cinq ans; ils choisissent pour cela un certain nombre de Citoyens, qu'on chargeoit de cette commission, & qu'on appelloit pour cela *Délégats, délégués*, ou Théores, *εμπει*, c'est-à-dire, *ir voyant, ceux qui vont voir*. Le Chef de l'Ambassade, ou de la députation, s'appelloit *Archidélégat, Αρχιδεληγ*. On y joignoit quatre personnes de la famille des Cécrypes, Prêtres descendants de Mercure, qui demeuroient à Délos toute l'année pour y servir dans le Temple. Toute cette députation portoit sur cinq vaisseaux, sur lesquels on portoit tout ce qui étoit nécessaire pour la fête & les sacrifices. Celui qui portoit les Délégats, ou Théores, étoit appelé *Délégat, δελος*, ou Théoride; les quatre autres vaisseaux chargés qui l'accompagnoient se nommoient le *Parale*, l'*Antigonide*, la *Protémaide* & l'*Ammonide*. Quelques-uns disent que le *Parale* & la *Délégat*, font le même vaisseau; d'autres les distinguent. Il en est aussi qui disent que la *Délégat* étoit le vaisseau même sur lequel Thésée, vainqueur du Minotaure, avoit ramené les jeunes Athéniennes qui devoient être sacrifiées à ce monstre.

Les Délégats qui montent ce vaisseau, étoient couronnés de laurier. Quand ils étoient arrivés ils offroient d'abord un sacrifice à Apollon. Après le sacrifice, de jeunes filles dansoient autour de l'autel une danse nommée en Grec *l'ephe*, & dans laquelle par leurs mouvements embarrassés, & la manière dont elles figuroient enroulées, elles représentoient les tours & les détours du labyrinthe. Quand les Délégats revenoient à Athènes, le peuple alloit au-devant d'eux, & les recevoit avec de grandes acclamations & de grands cris de joie. Ils ne quitoient point leur couronne que toute leur commission ne fût finie; & alors ils alloient la consacrer à quelque Dieu dans son temple. La *Délégat* qui les portoit étoit aussi couronnée, & c'étoit par-là que toute la fête commençoit; le Prêtre d'Apollon couronnoit la poupe de ce navire. Tout le temps que durait l'allée & le retour, & toute la cérémonie, s'appelloit les *Délégats*; & pendant tous ces jours-là les loix défendoient d'exécuter aucun criminel; privilège singulier de cette fête d'Apollon, & que n'avoient pas même celles de Jupiter, car Plutarque remarque que ce fut un jour consacré à Jupiter qu'on s'est prise à Phœnix le poison auquel il avoit été condamné; & on attendit au contraire trente jours pour le donner à Socrate, parce que c'étoient les *Délégats*. Voyez Thucydide, L. III. Jul Polux, L. VIII. c. 9. Sect. 16. Franc. *Reclut Arch. Antic. L. VII. c. 1. Sam. Petit Comment. in Leg. Ann. L.*

J. To. 1. Paschal. *Cons. L. IV. c. 18. & 19. Mécures* *Leant. Suicurus, Theopit.*

Thucydide, L. III. p. 141. de la seconde édition d'Hérot Elieime, dit que ce fut pendant l'hiver de la sixième année de la Guerre du Péloponnèse que les Athéniens rent les *Délégats*, après avoir expié l'île de Délos, & en avoir ôté tous les tombeaux, & ordonné que par-là n'y resteroit & n'y montrât de la fureur, mais que l'on transporterait tous les moribonds dans une petite île appelée Rhéte, qui touche presque à Délos. Longtemps avant ce temps-là les Ioniens & les Iuliens voiles de l'homme faisoient des espèces de *Délégats*; c'est-à-dire, des fêtes & des jeux semblables aux Epithés, qu'ils célébroient dans la suite. Il y avoit des combats gymnastiques & de poésie, ou de musique. Thucydide, à l'endroit que j'ai cité cité ci-dessus, en parle d'après Homère.

DÉLÉINATION, f. l. Représentation qu'on fait de quelque chose sur un papier, ou par le discours. *Delineatio*. Ce plan n'est pas encore en sa perfection, ce n'est qu'o la première *délinéation*. J'ai distribué dans mon essai tous les Ades de cette Tragédie, en voici la *délinéation*.

DÉLINQUANT, f. m. Terme de Palais. Qui a commis quelque faute, *Nova res, delictum rem*. Il est du devoir d'un Magistrat d'être sévère à punir les *délinquants*.

DÉLINQUANT se dit aussi en Droit Canon & en Théologie Morale. Il y auroit de l'indiscrétion dans le zèle, si on employoit les censures, lorsque des aux charitables, ou des dévotion révérents peu peins de quelque moindre châtiment, seroient capables de contenir les personnes dans leur devoir, ou de réduire les *délinquants*. **CONFÈR. d'ANG.**

DÉLINQUER, v. n. Commettre quelque faute. *Delinquere, peccare*. Un Procureur qui a *delinqué*, qui a péché, est en sa charge, doit être interdit sans rémission.

DÉLIOT, f. m. C'est un petit bonnet de cuir blanc, dont les vélumens couvrent le bout de leur ponce, pour travailler au point de France. On se sert du *déliot* comme on se sert du dé à coudre, excepté que le *déliot* se met au ponce, & en couvre environ autant qu'en emporte l'ongle. Il sert à pousser l'aiguille à velin, qui est si fine, que le cul en entreroit dans la chair sans ce secours.

DÉLIRE, f. m. Terme de Médecine. C'est un symptôme qui survient souvent aux fièvres éruptives par des plaies, ou par quelque inflammation interne, qui trouble l'esprit jusqu'à la folie & la fureur. *Delirium, insensum*. Quand le diaphragme est offensé, il cause le *déliot* & la pléthorie. Le *déliot* arrive par une trop grande perte de sang qui affaiblit le cerveau, par la piquerie d'une bête venimeuse, par la semence de montres retenues en la matrice, par la pourriture d'un membre gangréné, &c. La fièvre chaude cause aussi le *déliot*, quand il y a transport au cerveau. Il faut faire recevoir aux malades les Sacramens de bonne heure, quand on appréhende le *déliot*.

Quelques-uns dérivent ce mot de *del*, qui chez les Anciens signifiant des sillons tirés en droite ligne, dénote qu'ils ont appelé *déliot*, à s'illu abstrait.

DÉLIT, f. m. Terme de Pratique, Faute, crime, péché. *Delictum, culpa, peccatum, delictum*. Les Officiers font le procès aux Prêtres pour le *déliot* commun; ils doivent renvoyer devant le Juge Royal pour le cas privilégié. Les *délits* communs font non-seulement les contraventions à la Discipline & aux Loix Ecclésiastiques, mais encore toutes sortes de crimes, excepté les cas privilégiés; qui sont le vol, la fédition, l'assassinat, la fausse monnaie. *Crimes transgressum, transgressum criminum*. On met aussi l'adultère au nombre des cas privilégiés, quand le mal est pluriel. Les *délits* communs, ou crimes Ecclésiastiques font la fmonie, la concubine, le sacrilège commis sans violence, &c. Atrociels les Laïques ont prenoient aucune connaissance des affaires des Clercs, ni de leurs mœurs. Aussi dans la corruption qui infecta le Clergé, le plus considérable privilège du caractère clérical fut de soustraire les coupables aux rigueurs de la Justice.

Justice. On remarque que les Juges d'Eglise se contentoient d'imposer des pénitences légères, & n'abandonnoient presque jamais le criminel au bras séculier. A Rome même on obtenoit facilement des absolutions. On crut donc que pour maintenir la sûreté publique, il falloit excepter les crimes les plus atroces, & c'est ce qu'on appella les cas privilégiés. Il y a plus de 300. ans que cette distinction du *délit commun* est établie, & cependant on ne convient pas encore à quoi il se réduit. Les Juges Laïques le bornent aux crimes purement Ecclésiastiques, & aux simples contraventions à la Discipline. Par une Déclaration de 1684. l'instruction pour les cas privilégiés se fait par le Juge Royal, & le Juge d'Eglise conjointement. Le Droit Civil parle des obligations qui se contractent par le *délit*, ou *quasi délit*. Le *quasi délit*, est une faute commise par imprudence, sans dol, ni volonté. C'est une espèce d'incongruité d'appeler *délit* commun, celui dont les Officiaux prennent connaissance dans la plupart des crimes des Ecclésiastiques: & *délit* privilégié, celui qui est renvoyé devant les Officiers Royaux; comme si la connaissance qu'ont les Ecclésiastiques de l'un leur appartenait de droit commun, & que les Officiers du Roi n'eussent celles dont ils jouissent que par privilège: vu qu'il est tout le contraire, & que ce n'est que par la permission du Roi que les Officiaux connoissent de la plupart de ces crimes; car le for extérieur appartenant au Magistrat politique, & l'exercice de la juridiction criminelle des Officialités dérivant un for & un Tribunal extérieur: parce que nous appelons for extérieur, tout ce qui est hors le Tribunal des consciences, il sembleroit de là que le *délit* qui est porté au Tribunal des Ecclésiastiques devroit être appelé *privilégié*, puisqu'ils n'en exercent la juridiction que par privilège, & que le *délit* dont connoissent les Officiers du Roi devroit être appelé le *délit* commun. M. TALON, ou plutôt M. Noland Le Vayer De Boutigny, dans son Traité de l'Autorité du Roi dans l'Administration de l'Eglise.

☞ C'est une mal-façon de poser les clavaux ou voussours autrement que de *délit* en joint, comme si l'on chargeoit un livre sur la tranche, il est évident que le poids feroit effort pour écarter les feuilles, au lieu qu'il les appuie les unes sur les autres lorsqu'on le charge sur la joue. FRÉZIER. Il y a des pierres si massives, qu'elles n'ont ni lit, ni *délit*. Tels sont la plupart des marbres qu'on peut poser comme on veut. Id.

On dit proverbialement, qu'on est trouvé en flagrant *délit*, quand on est pris sur le fait, à l'instant qu'on commet la faute.

DÉLIT. Terme d'Architecture & de Maçonnerie. Le côté, le sens d'une pierre diffèrent du lit qu'elle avoit dans la carrière. Mettre en *délit* une pierre, c'est la mettre dans un autre sens qu'elle n'étoit dans la carrière, cela s'appelle *délit* en parement. *Délit* en joint, c'est le lit du sens des joints montans. Lorsqu'on bande un arc, une plate-bande, ou pose les voussours & les clavaux *délit* en joint.

En termes d'Eaux & Forêts, on appelle des arbres de *délit*, ceux qui ont été coupés clandestinement, ou contre les ordonnances & réglemens; qui sont sujets à confiscation & à amende. *Ciam ad furim casa arboris*.

Ce mot de *délit* vient du mot Latin *delictum*, formé de *delinquo*.

DEVOIR PE DÉLITS. Terme de Coutumes. Certain droit d'un bourgeois de feigne sur chacune ancienne tenue de chacun ménager paroissant tenant feu & fumée, & labourant terre.

DÉLITER, v. act. Terme de Maçonnerie. Poser une pierre dans un bâtiment en un sens contraire à celui qu'elle avoit dans la carrière, quand elle étoit sur son lit naturel. *Lapidum contrario in situ ei quon habuit in lapidicina collocare*. Il faut bien prendre garde à ne point *déliter* les pierres; car elles se fendroient peu qu'on les charge, quand elles font *délinées*. Le marbre ne se *délite* point, parce qu'il se peut mettre en tous sens, & qu'il n'a point de lit. Il y a des pierres dures qui ont la même propriété. On dit qu'une pierre se *délite*, quand elle se fend par feuillet. *Dissolvi*. Car les pierres se for-

Tome II.

ment dans les carrières par feuilles mises les unes sur les autres. C'est pourquoi si on ne les met pas de plan, tous ces feuillettes qui se trouvent de champ s'écarteront, & se *délitent*, & ne peuvent pas porter de grands fardeaux. *Déliter* une pierre, signifie aussi en couper d'après une moie suivant son lit.

DÉLITÉ, ÉE. part. pass. & adj. *Dissolutus, alieno positus in fin.*

DÉLITESCENCE, f. f. Cache, retraite. Mot forgé du verbe Latin *delinere*, se cacher, disparaître. L'Auteur du *Brigandage de la Médecine*, en parlant des abcès incomplets, ou à demi faits, & des épanchemens imparfaits, *femissus*, insiste sur la crainte & sur l'attention où ils doivent tenir un Médecin contre leurs rétrocessions, ou leurs *delinences*.

☞ *Delinence* est un reflux subit de l'humeur morbifique de dehors en dedans, qui fait disparaître tout d'un coup une tumeur.

DÉLITEX, adj. Vieux mot. Délécieux.

DÉLIVRANCE, f. f. Action par laquelle on met quelque meuble entre les mains de quelque personne. *Traditio*. On lui a fait la *délivrance* à cet écan d'une tapisserie. Il ne veut pas faire la *délivrance* des titres de cette terre, qu'il n'en ait touché tout l'argent. On demande en Justice la *délivrance* d'un legs.

DÉLIVRANCE, est aussi l'action qui libère de captivité, de servitude, ou de toute autre peine & inquiétude. *Liberatio*. Le neveu qu'il étoit chargé de nourrir est mort, c'est pour lui une belle *délivrance*. Travailler à la *délivrance* des esclaves, des prisonniers, est une œuvre fort charitable. *Redemptio*. Cette femme n'a pas eu long travail, elle a eu une heureuse *délivrance*. *Puerperium, partus*.

En termes de Mounio on appelle, Faire la *délivrance*, lorsque les Officiers donnent permission d'exploiter les mounies en public, après les avoir bien examinées. *Approbatio montis usum permittere*. Les Gardes font responsables de la justesse du poids, & les Essayeurs de la bonté du titre. On dresse un acte de cette *délivrance*, & c'est le premier jugement qui est fait des espèces. Voyez Boizard, p. 95. 96. & 146.

On dit proverbialement d'un homme qui a une femme incommode ou impudique, qu'il doit faire des prières à Notre-Dame de bonne *Délivrance*, se mettre de cette Confrairie.

DÉLIVRANDE, f. f. Ce mot s'est dit apparemment autrefois pour *Délivrance*, au moins en Normandie; ou s'est fait de *Délivrance*. Il ne se dit plus que pour nom d'un lieu qu'on appelle Notre-Dame de la *Délivrande*, ou simplement, la *Délivrande*. C'est un lieu de dévotion où il y a une Chapelle dédiée à la Sainte Vierge. Il est en Normandie, à un quart de lieue de la mer, à trois lieues de Caën, à une de Bernières, & à deux d'Estrehan, dans le Diocèse de Baieux. Aller en pèlerinage à la *Délivrande*, ou à Notre-Dame de la *Délivrande*.

DÉLIVRE, f. m. Se dit à la campagne de l'arrière-faix de la vache, quand elle a fait son veau: ce qu'on appelle en Latin *scundina viridula*. Il se dit aussi de l'arrière-faix des femmes. Voyez ARRIERE-FAIX.

On dit en termes de Fauconnerie, un oiseau fort à *délivrer*, qui n'a point de corse, & qui est quasi sans chair, comme le héron. *Macer, macilentus*.

☞ **DÉLIVRE**, adj. Vieux mot. Libre, dégagé; ou même délivré. *Gloss. sur Maro*.

DÉLIVRER, v. act. Livrer, mettre en la main de quelqu'un quelque meuble, argent, papiers, marchandise. *Tradere in manu*. Il faut *délivrer* à un Exécuteur testamentaire tous les meubles d'une succession, pour en rendre compte au bout de l'an. Je lui ai *délivré* cette lettre de change, ce dépôt en main propre. On a *délivré* à son Fauteur tout le vin qu'il a acheté.

Ce mot vient du Latin *deliberare*. MÉNAGE. Qui ne signifie point cela en Latin.

On dit, *Délivrer* des ouvrages à un Entrepreneur, à un Mâçon, pour dire, Donner des ouvrages à un Entrepreneur, à un Mâçon. Et on dit qu'un Entrepreneur doit *délivrer* des ouvrages dans un certain temps, pour

Gggggg dire,

dire, qu'il les doit rendre parfaits & achevés dans ce temps-là.

DÉLIVRER, signifie encore, Adjuger en Justice. *Addicere, adjudicare*. Un Sergent qui crie des meubles à un encau, dit à l'enchérisseur, *A vous délivre*, pour dire, adjudgé. L'héritier crie souvent, Attendez ne délivrez pas encore.

DÉLIVRER, signifie encore, Trier hors des mains ennemies, mettre hors de captivité, de prison. *Liberare, redimere*. On mennoit bien des prisonniers, mais ce Capitaine les a recous, les a *délivrés*. Il est naturel de tâcher de se *délivrer* de prison, de la tyrannie, du joug des Infidèles. Vous m'avez *délivré* de peine, je vous allois chercher.

DÉLIVRER, avec le pronom personnel, signifie, Accoucher. *Parere*. Cette femme s'est *délivrée* sans grand travail, elle est accouchée d'un beau fils.

On dit aussi dans un sens un peu différent, qu'une femme est accouchée, mais qu'elle n'est pas entièrement *délivrée*, pour dire, que l'arrière-faix n'est pas encore venu.

DÉLIVRER, se dit figurément en choses spirituelles & morales, & signifie, Arracher, dégarer, tirer hors, débarrasser. *Liberare, redimere, exsolvere*. JESUS-CHRIST, par sa Passion nous a *délivrés* de la mort éternelle, des grâces de Satan. Les Indulgences *délivrent* des peines du Purgatoire. Saint Paul souhaitoit qu'on le pût *délivrer* de cette chair mortelle. La mort nous *délivre* de bien des maux. Cette nouvelle m'a *délivré* d'une grande peine, d'un grand fouci, d'un grand chagrin. Ma passion ne s'affoibit point par les retours que je fais sur moi-même pour m'en *délivrer*. **ABAD**. Je vois bien le remède à tous mes maux, & j'en serois bien-tôt *délivré*, si je ne vous aimois plus. **LETT. PORTUG.** Je veux vous *délivrer* des malheurs qu'on vous prépare. **M. SCUD.**

DÉLIVRÉ, *ÉE*, part. pass. & adj. Il a les significations de son verbe, en Latin comme en François.

DÉLIVREUR, *f. m.* Celui qui délivre. *Liberator*. Ce mot ne se trouve employé que dans le style burlesque. Ce *délivreur* d'Andromède vit moins de monsts & moins de vauz. **VOIT.** En sa place on dit, Libérateur. Quand *délivreur* signifie libérateur, il ne se dit qu'en badinant : mais quand *délivreur* est un nom d'emploi, d'office, il se dit bien en François, & signifie celui qui délivre, qui donne une chose qu'il garde, qu'on a confiée à ses soins. *Pramus*. Des trois garçons de la Paneterie l'un est appelé le *Délivreur*. **ETAT DE LA FR.**

DELME, *f. f.* Bourg de Lorraine. *Delma*. Quelques-uns croient que c'est le *Duodectimum* des Anciens, que d'autres placent à Dieuze. D'autres veulent que *Delme* soit l'ancienne *Danzum*.

DELMINO, *f. m.* Petite ville de la Turquie en Europe, qu'on appelle autrement *Dalma* & *Damnio* : en Latin *Delminium*, *Dalminium*, *Dalmata*. Elle est dans la Bosnie près de Drina. *Delmino* est aujourd'hui peu de chose ; il étoit autrefois puissant, & la capitale d'une petite République qu'on appelloit la Dalmatie. **MATY.** Hoffman & Baudrand disent qu'il s'appelle aujourd'hui *Dumno*, *Maty* & *M. Corneille* après lui nous donnent *Delmino* pour son véritable nom. Quelques-uns prétendent que c'est *Almiffa*, ou *Almiffa*, que l'on voit sur les Cartes de Sanfon, & qui s'appelle *Omiffa* en Slavon : mais Jean Lucius distingue ces deux lieux. Voyez Hoffman, aux mots *Delminium*, *Pogonium* & *Dalmatia*.

DELOIR, *v. a.* Vieux mot. Blâmer.

DÉLOGEMENT, *f. m.* Déménagement, changement de logis. *Migratio*. Je ne vous ai pu aller voir depuis votre *délogement*, je ne l'ai où vous logez maintenant.

DÉLOGEMENT, en termes de Guerre, signifie, Décampement. *Castrorum motio, castrorum à castris discessio*. Le *délogement* de cette armée s'est fait en peu, à la hâte & en désordre.

DÉLOGER, *v. a.* & *n.* Changer de logis, de demeure ; sortir du logis. *Migrare, demigrare, migrare domo*. J'ai donné congé de mon logis, j'ai *délogé*, je déménage à la S. Remi.

Mon pere, si main qui vous fait déloger ? RAC.

DÉLOGER, signifie aussi, Chasser, obliger à sortir d'un logis. *Depellere, ejicere*. On *déloge* les gens de mauvaise vie tous les trois mois ; on les chasse. Un propriétaire peut *déloger* un locataire, quelque bail qu'il ait fait, quand il veut occuper les lieux en personne. Je fais mauvais gré à ce voisin qui m'a *délogé*, qui est venu enchérir mon appartement.

DÉLOGER, *actif*, & signifie, en termes de guerre, Faire quitter un poste. Les ennemis s'étoient postés, s'étoient retranchés en tel endroit, mais on les a *délogés* à coups de canon. **AC. FR.**

Ce mot vient, selon quelques-uns, de *dislocare*.

DÉLOGER, signifie aussi, Céder son logement à des hôtes pour une passade. *Damm edere, domo cedere, decedere*. Quand la Cour passe en quelque lieu, on se *déloge* volontiers, on cède son logis à de nouveaux hôtes. Un honnête homme ne *déloge* guère le maître du logis de sa chambre.

DÉLOGER, signifie aussi, s'enfuir, se retirer. *Recedere, reciper se, fugere*. Les ennemis avoient occupé ce poste, mais notre canon les a bien-tôt fait *déloger*. On avoit fait un logement sur la contrefort, mais il en a fallu *déloger*. Quand les Archers font en campagne, les voleurs *délogent* bien vite.

DÉLOGER, *v. n.* Signifie, Décamper. *Castra movere, à castris discedere*. L'armée a *délogé* de ce poste, & est allée loger ailleurs.

DÉLOGER, se dit aussi au figuré pour Partir, quitter la place, s'en aller, disparaître. *Decedere, discedere, fugere*.

L'âge la fait déchoir ; elle fuit chaque jour

Déloger quelques ris, quelques jeux, pour l'amour.

LA FONT.

On dit proverbialement, *Déloger* sans trompette, pour dire, s'enfuir en diligence, sans faire du bruit, & à la fourdine. *Silentio, saties*.

DÉLOGÉ, *ÉE*, part. pass. & adj. *Depulsus, ejectus*.

DELOI, *f. m.* Vieux mot. Pêché contre l'obédience que l'on doit aux Loix, soit Divines, soit humaines.

DELOIR, *v. a.* Vieux mot. Retarder, différer.

DÉLONGER, *v. a.* Terme de Fauconnerie, qui signifie, Oter la longe d'un oiseau pour le faire voler, ou en autre occasion. *Lorum solvere*.

DELOS, *f. f.* Ancien nom d'une Île fameuse de la mer Egée, ou de l'Archipel, laquelle se nomme aujourd'hui *Sidire* ; mais qu'il faut toujours appeler *Delos*, quand on parle de l'Antiquité. *Delos*. Cette Île a eu plusieurs noms. On l'a nommée *Dilos*, du mot Grec *δῆλος*, manifeste, apparent, parce qu'étant cachée sous les flots, elle parut, disent les Poètes, pour donner retraite à Latone, que Junon poursuivoit, & à qui elle ne permettoit de s'arrêter nulle part pour faire ses couches. Elle y mit au monde Apollon & Diane, qu'elle avoit eus de Jupiter. Cette Île fut appelée *Lagie*, *Lagia*, à cause de la quantité de lièvres & de lapins qu'il y avoit, & qui en Grec s'appellent *λαγυί*, ou *λαγυί* ; *Ortygie*, *Orrygia*, à cause de la multitude de caillies qu'on y trouvoit ; *Ὀρτυξ* en Grec signifie caillie : de *ῥίπ*, *feu*, parce que c'est dans cette Île, disent les fables, que le feu fut trouvé d'abord. On l'appella encore Gynèthe, *Gynetha*. Etienne de Byzance dit que *Dilos* s'est encore nommée *Cynthe*, *Cynthus* ; *Altérie*, *Astria* ; *Pélaspie*, *Pelaspia* ; *Chlamydie*, *Chlamydia*, & *Scythiade*, *Scythiada*. Au lieu de *Cynthe*, quelques-uns disent *Cynthe*, & que ce nom lui fut donné à cause d'une montagne qui est dans cette Île.

Delos étoit la plus fameuse des *Cyclades*, à cause qu'Apollon & Diane y étoient nés. Cette Île étoit si respectée & si sacrée, que les Perses mêmes, qui ravagèrent tout, ayant touché à *Delos* avec leur flotte de mille navires, n'osèrent y faire le moindre dégât. Virgile, Ovide, Stace, Claudien, Plin, & parmi les Grecs Callimaque, Aristide, Strabon, disent qu'elle fût autrefois dans la suite elle devint stable, & Hérodote, Callimaque, & son Scholiaste, l'appellent immobile. Apollon y passoit son quartier d'été, & y rendoit des oracles pendant les six beaux mois de l'année. Les autres six mois il alloit, disoit-on

disoit-on, rendre femelles à Putere, ville de Lybie. On dit qu'il y avoit point de chien à *Délis*; il n'étoit pas permis d'y nourrir, ni d'y enterrer un corps mort; au lieu par où une petite île voisine, appelée *Rhénia*, & aujourd'hui *Franca*, que les Grecs appellent la Petite *Délis*, & Sidiés, la Grande *Délis*. L'île de *Délis*, en de Sidiés, est aujourd'hui déserte, & l'on y voit que des saules. Pline rapporte, L. IV. C. 24. que ce fut en cette île qu'on trouva le feu, & Virgile, suivant l'opinion de la Fable ancienne qui la croyoit flottante, feint agréablement qu'Apollon l'attacha entre Mycone & Gyre.

*Quam prius Arctonem mas & linora circum
Errantem Myconem cetera Gyroque revolvant.*

Arctonem est de l'opinion qu'elle avoit été autrefois cachée sous les eaux, & qu'elle parut soudainement: d'où vient qu'il tire l'origine de son nom d'un mot Grec qui signifie *paraitre*, *émerger*; mais je ne fais si je dois plutôt ajouter foi au Philostrate qu'au Poète; car il n'y a guère plus d'apparence de le persuader qu'une île couverte des eaux se montre subitement, que de croire qu'une qui étoit puille être arrêtée. Il est pourtant vrai qu'on diroit qu'elle ne fait que fuirager, tant elle est basse, & c'est pour cela peut-être que les Anciens nous ont voulu faire croire que le mont Cynthus qui est fort haut, fait ombre sur toute l'île; mais (sans leur respect) il n'est pas assez élevé pour le pouvoir faire. Du Loir, p. 7. Cet Auteur ne sçavoit pas que Satorin dans la même mer, & parmi les Cyclades, est une île qui est fortie de la mer tout d'un coup, c'est-à-dire, en très-peu de temps; que depuis tout près de Satorin il est encore sorti deux petites îles. De plus, en 1714 il est sorti une île de ces trois-là. Aux Açores, il y a quelques années qu'un tremblement de terre fit paraître deux îles entre celle de S. Michel & celle de Tescere. Pour ce qui est d'une île flottante, un Capitaine Anglois passant de Lisbonne en Angleterre en 1711, vit près de l'île de S. Michel une île flottante de pierre-ponce, d'environ quatre lieues de longueur, qui paroissoit depuis quelques mois. Tout cela montre qu'il n'est point impossible que l'île de *Délis* soit sortie de dessous les eaux, ni qu'elle ait été quelque temps flottante. Pour moi, je crois très-probable que ce qu'on appelle une fable est une tradition. Le nom de *Délis*, & ce que disent les Poètes m'en est une preuve. On fait qu'un grand nombre de fables ne sont que d'anciennes traditions & des points d'histoire, sur lesquels on a enté des fables. Aussi il est fort probable que la véritable origine de cette île a donné occasion de feindre ou d'y appliquer ce qu'on dit de Latone & d'Apollon.

Cette île, la plus célèbre de l'antiquité, est si peu considérée des Grecs de ce temps, qu'elle n'a point d'habitants. Son port qui, après la ruine de Corinthe, fut un des plus fréquents de toute la Grèce pour le commerce de l'Asie, parce qu'il étoit franc & sacré, ne l'est plus que des Corinthes. On ne dit que l'on n'y voit plus qu'un grand amas de marbre blanc taillé, & de colonnes brisées, qui sont les ruines de la ville & du temple dédié à Apollon & à Diane: & qu'il y reste encore la moitié d'une statue haute de dix pieds, représentant Apollon, & que les Anglois ont filée en deux, & l'ont en bas, pour en emporter une partie. In. p. 7. & 8. Ce mot, si l'on en croit les Anciens, est Grec, *Δελος*, manifeste, apparence, parce qu'elle parut tout-à-coup de dessous les flots. D'autres, au rapport d'un Commentateur de Stace, disent que c'est parce que ce fut la première-fois qu'il éclata des rayons du soleil; & d'autres parce que les oracles qui s'y rendoient étoient plus clairs que nuls autres. Bochart va plus loin à son ordinaire, & Chan. L. I. C. 24. il prétend que *Délis* vient de *Δελος*, *Deal*, comme *Belus* vient de *Βελος*, *Basel*; *Deal* signifie crainte, & égarment, Dieu, parce qu'on craint les Dieux; qu'il est pris en ce dernier sens dans les Paraphrases Chaldéennes; qu'ainsi les Phéniciens nomment cette île *Deal*, ou comme on prononçoit anciennement, *Tome II.*

Délis; c'est-à-dire, l'île du Dieu, & à savoir Apollon, & au phénicien *Daalan*, ou *Déelan*, c'est-à-dire, l'île des Dieux, Apollon & Diane.

On croit que ce sont ces deux Divinités que représente une médaille rapportée par Nommias dans la XXVIII. Table des îles de Grèce. On y voit deux têtes d'un côté avec ce mot *ΘΕΩΝ*, & de deux têtes encore de l'autre avec *ΑΔΙΑΝΩΝ*, & de chaque côté sous les têtes *Δ*, qu'ils prennent pour *ΔΗΛΩΝ*. Et cela se confirme par une autre médaille qui se voit au même endroit avec trois têtes, qui sont celle de Jupiter couronné de laurier sur le devant, celle d'Apollon rayonnant au milieu, & celle de Diane avec un croissant sur le front sur le derrière. Au revers est une Aurore dans un char emporté par deux chevaux. Les autres médailles de *Délis* n'ont qu'une tête rayonnante, ou seule, ou avec un carquois; & au revers, ou le soleil dans son char à deux, ou à quatre chevaux, ou un croissant & deux étoiles, ou l'Aurore dans un char attelé de deux chevaux, ou de deux bœufs. Il y en a qui ont une tête de Jupiter couronné de laurier, & dessous *Δ*, au revers trois croissants, trois étoiles *Δ*. Nommias Insul. Gr. Tab. XVII. & XVIII. DÉLOT, f. m. Terme de Mer. Espèce d'aiguille de fer concave, que l'on met dans une bouche de corde pour l'empêcher de se couper par celle que l'on y fait entrer. *Arcton concave.*

DÉLOYAL, *adj.* & f. Qui n'a ni foi, ni Loi. *Profonds, perfidieux, infidèles, infidèles.* Celui qui est trahire à ses amis & à la patrie est un méchant homme & un *déloyal*. Il est meilleur en vers qu'en prose. RUAU.

Cr Monsieur Loyal porte un air bien déloyal. MOL.

Un ami déloyal peut trahir son dessein. CORN.

DÉLOYALEMENT, *adv.* D'une manière déloyale. Une femme qui fait dissuader son mari, agit fort *déloyalement*. *Profils, profonds.*

DÉLOYAUTÉ, f. f. Action contre la fidélité & les loix. *Profils, infidélités.* Trahir sa conscience par un faux serment, c'est la première des *déloyautés*.

Ce mot vient du vieux Gaulois, *delat*, qui signifioit *piété* contre le loi.

DÉLPHES, f. m. Ancienne ville de Grèce. *Delphi*. M. Tourneil & M. Cornelle la mettent dans la Bœotie. Berziz, Hoffmiz, Mary, la placent dans le Phocide; ce sentiment est le plus vrai. Le temple du *Delphes*, l'oracle de *Delphi*, étoient célèbres dans l'Antiquité. Un Pasteur de chèvres nommé *Crocas*, gardant, dit-on, son troupeau proche du mont Parnasse, s'aperçut que ses chèvres approchant d'un asse qu'il y avoit là, jeterent un grand cri: il en approcha pour voir ce que c'étoit, & s'assit des vapeurs qui sortoient de-là, il se mit à prédire l'avenir. A ce prodige, une grande multitude de gens accoururent à cet endroit, & quelques-uns s'en approchant trop imprudemment, tombèrent dans le gouffre qu'il y avoit, & y périrent. Cela fit qu'on y mit un trépied, afin que dans la suite la Prêtresse s'assit dessus. Ces Prêtresses de *Delphi* furent d'abord des vierges en l'honneur de Diane, mais l'une d'elles, nommée *Phœbade*, ayant été ravie par *Echecrate*, Thébain, on n'y mit plus que des femmes de 10. ans. Cet Oracle de *Delphi* fut très-célèbre: tous les Princes, toutes les Républiques, tous les États, toutes les villes de la Grèce, le consultèrent souvent, & le dispensèrent à l'envi l'honneur de l'enrichir de présents magnifiques. Les Princes même, étrangers & barbares, le consultèrent souvent. Les Ébécens, les Phlégyens, Pyrrhus, fils d'Achille, Xerxès, Roi de Perse, les Phocéens, les Gaulois, & enfin Néron, le pillèrent en différents temps, & en enlevèrent des richesses innombrables. Les Phocéens en tirent à divers fois plus de dix mille talents; c'est-à-dire, plus de six millions d'or. Néron fit plus; il donna à ses soldats le territoire de *Cyrrhoë*, qui étoit le domaine d'Apollon, & l'autre même d'où sortoient les Oracles, après en avoir fait boucher l'entrée de corps morts, & l'avoir uni pollué; peut-être parce qu'il ne

GGGGGG 87

s'y rendoit plus d'oracles; car Nicéphore, L. I. c. 17. Cédénus, Suidas, Paul Orose, L. I. c. 18. disent qu'il se fut tous Auguste; & Auguste même l'interrogeant; & qu'il apporta pour raison de son silence qu'un enfant Hébreu, qui étoit Dieu, le chassoit, & l'obligeoit de rentrer dans l'enfer. Claudien dit qu'il s'en étoit allé chez les Scythes Hyperboréens. Long-temps auparavant Cicéron s'en étoit moqué, L. II. de Divin.

Le temple de *Delphes*, si l'on en croit l'Antiquité, fut bâti cinq fois. La première fois, de branches de laurier que l'on prit dans les champs voisins; ainsi ce n'étoit qu'une cabane; la seconde fois, de cire & d'ailes d'abeilles; la troisième d'airain. Les uns disent que le feu le détruisit, & d'autres qu'il fut englouti dans un tremblement de terre. Le quatrième, construit la première année de la cinquième Olympiade par Trophonius & Agamèdes, fameux Architectes, étoit de pierre, & fut consumé par le feu. Le cinquième fut bâti par les Amphictyons de l'argent sacré, & Spinthare en fut l'Architecte. Monsieur Spon, L. III. p. 172. rapporte une médaille de *Delphes*, ΔΕΛΦΩΝ, sur laquelle il paroît un temple magnifique. Ce temple & la ville de *Delphes* étoient consacrés à Apollon, & c'est apparemment lui que représente la tête d'homme sans barbe & couronnée de laurier qu'on voit communément sur ses médailles. C'est encore pour la même raison qu'il y a quelquefois à côté de cette tête un luth, & au revers de même un luth. On y trouve aussi un homme porté sur un poisson, une tête de bœuf, une abeille, une tête de chèvre, une tête de bœuf avec un carquois. Nonnus en a fait graver une qui a une tête de Jupiter couronnée de laurier, & au revers un foudre. L'inscription est tantôt ΔΕΛΦΩΝ, & tantôt ΔΕΛΦΟΤ. Voy. Nonnius, *Grec. un. Tab. VIII.*

Delphes fut bâti, à ce que l'on prétend, avant le Déluge de Deucalion, par Parnasse, fils de Neptune & de la Nymphé Cléodore, & prit son nom d'un fils d'Apollon & de la Prêtreſſe Thyra, nommée *Delphé*. Plusieurs assurent qu'elle tire son nom du mot Phénicien *Delphin*, qui veut dire Prophète. Je m'en rapporte. *TOURR.* Dans la suite *Delphes* fut une ville Episcopale, dont l'Evêque étoit suffragant d'Athènes. Aujourd'hui ce n'est qu'un amas de ruines, sur lesquelles on a bâti un petit village, nommé *Castr.* Il est au pied du mont Parnasse, entre Salona & Livadia. Voyez sur cette ville Vigenere, dans son *César*.

Le bourg des trois Maries en Provence, s'est appelé autrefois *Temple de Delphes*.

DELPHIEN, ENNE, f. & adj. m. & f. Qui est de l'île de *Delphes*. *Delphius*, *Delphicus*, a, um.

— Ob qu'il chausonne bien !
Seroit-ce point Apollon Delphien ? R.

DELPHIN, f. m. Nom propre d'homme. *Delphinus*. S. *Delphin*, Evêque de Bordeaux, étoit un des principaux ornemens de l'Eglise des Gaules dans son siècle. *BAILLET.* *Dauphin* ne seroit-il point mieux ? & n'est-ce pas l'usage ? Quoi qu'il en soit, S. *Delphin* assista en 380. au Concile de Saragosse. Quelques-uns mettent la mort en 404.

DELPHINAL, ALE. adj. Qui appartient au Prince Dauphin. *Ad Delphinum pertinens*. C'est Humbert Dauphin qui établit un Tribunal qui devoit juger souverainement, sous le nom de Conseil *Delphinal*. On a cru sans beaucoup de fondement que le Conseil *Delphinal* avoit été institué dès 1336. mais il est certain qu'il ne fut pas formé alors tel qu'il l'a été depuis; il est même incertain si l'acte que l'on cite eut alors son accomplissement. Cette assemblée étoit composée de quatorze personnes, ayant le Chancelier à leur tête, la plupart Nobles Chevaliers d'armes, ou Docteurs en Droit. Il se tenoit au Château de Beauvoir, & fut nommé le Grand-Conseil. Son Sceau portoit cette inscription, *Signillum Magni Consilii*, avec l'empreinte d'un Dauphin. *VALBONNET*, p. 14. On rapporte avec plus de fondement l'institution du Conseil *Delphinal* à l'année 1337. Le nombre des Officiers fut réglé à sept. Humbert trois ans après le transféra à Grenoble, où il ordonna qu'il résideroit à perpétuité. Il le

composé de six Conseillers actuellement servans, dont celui qui avoit la garde du Sceau devoit être le chef sous le nom de Chancelier. Il semble que ce soit-là la véritable institution du Conseil *Delphinal*. Voyez M. de Valbonnet, p. 14. & 15.

En 1459. le Parlement de Dauphiné décida, que le Dauphin de Viennois ne pouvoit point accorder de Lettres *Delphinales* aux habitants de Gap contre le Comte de Provence, sous prétexte d'une certaine Sauvegarde, qui leur avoit été accordée sans aucun droit par une Comtesse de Vienne. *Id.* & *JOURN. DES SAV. avril lui.*

DELPHINIEN. Surnom d'Apollon. *Delphinus*. Voyez *DELPHINIUS*.

DELPHINIES, f. pl. Fêtes que les Egétiens célébroient en l'honneur d'Apollon *Delphicus*. *Delphinia*. Elles se célébroient à Argos, selon le Scholiaste de l'Indare. Le mois dans lequel cette fête tomboit s'appela chez eux *Delphinus*. C'est à peu près notre mois de Juin.

DELPHINIUM, f. m. Plante que l'on appelle autrement *piet d'aloette*. On lui a donné ce nom, parce que le bouton de sa fleur qui est prêt à s'épanouir, ressemble en quelque manière à un dauphin, tel que les Peintres ont accoutumé de le représenter. En Latin aussi *delphinium*, ou *consolida regalis*. Voyez *PIED D'ALOETTE*.

Ce mot vient du Grec Δελφίν, *dauphin*.

DELPHINIUS, f. m. C'est le nom d'un des mois de l'année chez les Egétiens. Il étoit ainsi nommé d'Apollon *Delphinus*, parce qu'en ce mois-là l'Egine célébroit les Hydrophoriques en l'honneur d'Apollon *Delphinus*. Voy. le Scholiaste de Pyndare sur le 81^e vers de la 5^e Ode des Néméennes, & sur Apollon *Delphinus*. Consultez *Gyraldus*, p. 215. *Synagm.* 7. *De Diis*, & M. Ménage, *Notes sur Laërce*, p. 18. *Dodwel*, *De Cyclis*, p. 314. enseigne que le mois *Delphinus* répondoit au Panemus des Macédoniens, qui tomboit dans notre mois de Juin.

DELS, adj. Vieux mot qui a été employé pour deux. DELTA, f. m. Nom d'une lettre Grecque. *Delta*. Le *delta* est la quatrième lettre de l'alphabet Grec, & signifie quatre, comme on le voit souvent sur les médailles. Le *delta* est une des neuf muettes, & une des trois consonnes appellées moyennes, & il répond à la tenue T, & à l'aspirée Θ. Le Δ se met pour Γ, γινῶ, δινῶ. Ainsi de γινῶis, *duis*; pour γ, γινῶ, δινῶ. Les Macédoniens & les Béotiens le redoublent pour le même γ, γινῶ, γινῶis, farine. Il se met pour Σ, σέμει, σέμει. Il s'ajoute, γ, plus, γινῶ, aqua; ainsi de προψιν, prodes; de εινερε, cendres. Il se retranche, δινῶ, αινῶ, αινῶis, cadui. Il se change en I, I'Οδυσσεύς, Ulysses, Ulysse; Πελόιδης, Pollux, comme qui diroit Poldux. *PORT-R.*

Delta vient du Syriaque, ou Chaldéen דלתא, *dalta*, ou *delta*, qui vient de l'Hébreu דלתא, *deltah* ou *daltah*, nom aussi de la quatrième lettre de l'alphabet de ces langues comme il paroît par les Lamentations de Jérémie, le CXIX Psaume, &c. La figure de cette lettre Δ s'est prise de l'ancien caractère Hébreu, ou ce qui est la même chose du Phénicien. Voyez la Dissertation sur les médailles Samaritaines imprimée à Paris en 1715. dans un Recueil n^o 4^o.

DELTA, f. m. Nom de la partie de l'Egypte inférieure, qui est renfermée entre les sept branches du Nil, depuis sa séparation jusqu'à la mer. *Delta*. Les Grecs donnerent le nom de *Delta* à cette partie de l'Egypte, parce qu'elle a la figure de la lettre *Delta*, ou d'un triangle, dont la base est le long de la mer méditerranée, la pointe vers Memphis, & les côtés vers les deux bras extérieurs du Nil, l'un à l'Orient, nommé autrefois fleuve du Bubast, *Bubastus fluvius*, parce qu'il arrosait cette ville, & qu'il se jectoit dans la mer à Peluse; l'autre à l'occident, nommé *Agathis Dæmon*. Le *Delta* étoit un des pays de l'Egypte des plus fertiles. Il a environ 40. lieues sur les côtes, & 25. depuis la côte jusqu'à l'endroit où le Nil commence à se diviser. Ce pays comprendoit sous les Ptolémées dix neuf Jurisdiccions, qu'on appelloit *Nomes*, d'un nom Grec qui signifie division, partage, district. Aujourd'hui il renferme les Gouver-

venues de Gurbia, de Ménoa & de Calloubee. Ses villes les plus considérables sont Damiette, Rosette, Alexandrie, Ménoa & Maia, ou Elmaï, dont les trois premières sont sur la côte, & les deux autres dans les terres. Au reste, nous disons encore ce mot en François, sur-tout quand nous parlons de l'ancienne Egypte. Voyez *Migene* sur *Célar*, *Discours des deux*, *Saunier* sur *Solin*, p. 477. distingue encore deux autres petites *Deltas* dans celui-ci, & formés par la branche du Nil qui se ferme à l'orient; mais outre que nous n'appellons *Delta* en notre langue que celui dont on vient de parler, dans l'Antiquité même ces deux autres sont peu connus. Une ville du *Delta*, & une Ile de l'Hale, nommée aujourd'hui *Dis*, ont aussi porté ce nom.

DELTOÏDE, adj. Terme de Médecine, qui se dit d'un muscle qui fait mouvoir le bras en haut, ainsi nommé, parce qu'il ressemble à un *delta*. On l'appelle aussi *epoas* & *hamus* etc.

Ce nom vient de *delta*, *delta*, nom d'une lettre Grecque, qui a la forme d'un triangle, & de *deltos*, *figure*. *Deltos*, qui a la figure d'un *delta*.

DELTOTON, ou *Triangl*, c'est le nom de la 11^e. constellation septentrionale. *Deltos*.

DELUGE, *L. m.* Inondation générale, dont Dieu se servit autrefois pour détruire la corruption qui étoit dans le monde. *Deluvium*, *inundatio* *omnis* *clavis*. Dieu ouvrit les entrées du ciel pour envoyer le *Deluge*. Dieu lava Noé & sa famille du *Deluge*. Par le ravage du *Deluge* le globe de la terre fut non-seulement fracturé & brisé en mille endroits, mais fréquemment & fréquemment qu'il souffrit, en changeant la situation, en sorte que la terre est à présent posée obliquement sous le Zodiaque: ce qui cause la diversité des saisons. Avant le *Deluge* l'on n'étoit point exposé à cette inopportune variété. *BURNET*. Ce que dit ici *Burnet*, aussi-bien que tout ce qu'il avance dans son livre intitulé *Telluris* *Thesis* *facta*; où il prétend expliquer le *Deluge* sans miracle & selon le système de *Descartes*, sont des imaginations fausses & contraires à l'Ecriture, que *Leidekker* & d'autres Protestans même ont révoqués. Au ch. VIII. de la Genèse, v. 11. Dieu promettant aux hommes qu'il n'effigera plus la terre d'un *deluge*, & qu'il va pour jamais rétablir les choses comme auparavant: leur dit que le froid & le chaud, l'été & l'hiver, le jour & la nuit & toutes ces vicissitudes ne cesseront plus. Il y aroit donc en des différences de saisons avant le *deluge*. On compte tant d'années depuis le *deluge*; on les appelle, *Ans* du *deluge*.

Le *deluge* fut universel. Dieu déclara à Noé, Gen. VI. 17. qu'il a résolu de détruire par un *deluge* d'eau tout ce qui respire sous le ciel, & de consumer tout ce qui a vie sur la terre. Voilà les menaces; voici l'exécution. Moïse assure que les eaux couvrirent la terre, qu'elles enlevèrent toutes les montagnes du monde, & qu'elles surpassèrent de 15. coudées la cime des plus hautes; que les bêtes, les oiseaux & les hommes, & tout ce qui respire sous le ciel, périt dans les eaux, excepté Noé, & ce qui fut sauvé avec lui dans l'Arche. *Gen. VII. 19. & suiv.* Peut-on exprimer un *deluge* universel plus clairement? Si le *deluge* n'avoit point été universel, il n'eût point été nécessaire d'employer ceut ans à la construction d'une arche aussi grande qu'étoit celle que bâtit Noé, ni d'y renfermer toutes les espèces d'animaux, pour les conserver & repeupler le monde. Ils fussent bien-tôt & aisément venus des pays du monde qui ne furent point inondés dans celui qui le fut, & pas une espèce ne se fût perdue; ou s'il y en avoit quelque espèce particulière dans le pays que le *deluge* dépeupla, il eût fallu conserver que celle-là. Si les eaux n'avoient inondé que les environs du Tigre & de l'Euphrate, elles n'auvoient pas monté quinze coudées au-dessus des plus hautes montagnes; elles ne pouvoient y monter sans se répandre sur toute la face de la terre, ou sans être retenues par un mur. Moïse est manqué ce miracle, comme il a été celui des eaux de la mer rouge, & celles du Jourdain s'écoulèrent comme une montagne, pour ouvrir un passage aux Israélites. *Exod. XIV. 11. 16. III. 46.*

On trouve dans des lieux fort éloignés de l'Euphrate, le Tigre, comme en France, en Angleterre, dans les Pays-Bas, en Allemagne, en Suisse, en Italie, &c. on y trouve, dis-je, dans des lieux fort éloignés de la mer, dans des montagnes, & sur leur sommet, des breuvages enfoncés très-avant dans la terre, des dents, des os d'animaux, des poisons entiers, des coquillages de mer, des épis de blé, &c. pétrifiés. Tout ce qu'il y a de plus habiles Naturalistes conviennent que toutes ces choses aient pu être enterrées si avant dans la terre, aux endroits où on les trouve, que par le *deluge*, dont les eaux par leur effroyable quantité, leur poids, leur mouvement violent, pénétrèrent & bouleversèrent tout le corps de la terre, ou pour le moins toute sa superficie, à une grande profondeur, & enterrent les corps qu'elles y traversèrent, ou qu'elles y avoient transportés, les poisons, les coquillages, &c. qui s'y étoient répandus, & qui y restèrent quand les eaux se retirèrent. Voyez la *Géographie physique* de Woodward, l'Hist. *sauro*, de *Nicholson* par Morison, *Mém. de Tr.* de 1708, p. 512. & *suiv.* p. 583. 585. de 1709, p. 600. & *suiv.* p. 749. de 1711, p. 1616. de 1713, p. 51. 69. Voyez aussi ci-dessus au mot *COQUILLAGE*. Tout cela montre l'universalité du *deluge*.

Saint Pierre, dans sa première Ep. Ch. III. v. 10. dit qu'il n'y eut que huit personnes sauvées, c'est-à-dire, Noé & sa femme, ses trois fils & leurs trois femmes. Le même Apôtre, dans sa 2^e. Ep. Ch. III. v. 1. dit qu'au *deluge* le monde périt par les eaux. Or le monde dans l'Ecriture ne signifie pas seulement un petit coin de la terre, mais toute la terre, & l'on ne peut l'entendre autrement. De plus il répond à des gens qui prétendent du monde en général & de la constitution générale du monde. Mais il dit que Dieu rétablit les cieux & la terre dans l'état où ils étoient pour les réserver au feu à la fin des siècles. Ces cieux, cette terre rétablis, ne sont pas seulement une petite partie de la terre; ce sont ceux mêmes qui sont réservés pour le feu au jour du jugement; or c'est toute la terre qui est réservée, & selon Saint Pierre la destruction des eaux au temps du *deluge* ne fut pas moins universelle que celle du feu sera au jour du jugement. Il y a une Géographie Physique d'un Anglois nommé Woodward, qui est pleine de Recherches sur les effets du *deluge*.

Il y a une médaille Grecque de Philippe, *ΑΥΤΗ* *ΡΟΙΑ* *ΦΙΛΙΠΠΟΥ* *ΑΥΤ*, au revers de laquelle *Falconis*, Antiquaire Italien, a cru voir une répétition tienne du *Deucalion*. A droite de celui qui regarde la médaille paroît une espèce d'arche portée sur les eaux, dans laquelle paroît un homme & une femme, qu'il croit être *Deucalion* & *Pyrria*; à gauche tout un homme & une femme la main droite levée. C'est encore, dans le feuillet de cet Auteur, *Deucalion* & *Pyrria* dans l'action de jeter des pierres derrière eux, comme les Poètes ont fait qu'ils le firent pour réparer le genre humain. Au-dessus de l'arche sont deux oiseaux, l'un appuyé sur l'arche, & l'autre volant, & tenant dans les ongles un rameau qu'il apporte du côté de l'arche. Sur le bas de l'arche on lit *NOE*, que *Falconis* prétend être le nom du Patriarche Noé, que les habitants & d'Arménie ont mis sur cette médaille pour la rendre plus authentique, parce que les Payens n'ignoient pas les Livres saints: sur-tout les Syriens, qui avoient été vaincus par David; & que les Arméniens croient que le *Deucalion* des Grecs étoit le véritable Noé des Hébreux. On lis autour de la médaille, *ΒΙΤ. Μ. ΑΤ. ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ* *Β* *ΑΡΧΙ* *ΑΤΙΑΝΕΩΝ*. Je voudrois avoir vu cette médaille, pour m'assurer qu'elle étoit pas fautive, ou pour le moins s'assurer dans son revers.

Oléaster, Dominicain Portugais, Auteur du *félibre* s'écrit est le premier des Chrétiens qui ait revu en doute l'universalité du *deluge*. La Peyrère suivit ce sentiment, puis *Abraham Vander Mill*, Ministre Calviniste, puis *Vossius* & d'autres connoître qu'il sembloit venir de sentiment, qui de autre temps été renouvelé par *M. Burnet*, *Wilfon* & *P. Malin* de l'Ordre de la *Chastité*.

MANÉTHON parle d'un *déluge*, après lequel Agathodémon traduisit les inscriptions composées par le premier Hérodote, mais si l'on fait attention que Manéthon parle d'un *déluge* postérieur au premier Hérôme qui n'a vécu, selon lui, que depuis Ménès, il est clair qu'il n'a point eu en vue le *déluge* de Noé. Dès qu'il n'a point eu en vue le *déluge* de Noé, le mot *déluge* ne peut plus signifier qu'une inondation du Nil, & seulement une inondation plus considérable que de coutume, puisqu'il la cite comme une époque. Alors, s'il est permis de conjecturer, on peut croire que cette inondation fut occasionnée par le tremblement de terre, arrivé sous le Roi Bocchoris à Bubaste. Il y périt beaucoup de monde; & Manéthon, dans le Syncelle, a fait de cet événement une époque sous le règne de Bocchoris. Ce tremblement de terre fit vraisemblablement déborder le Nil en rompant les digues. Elles étoient fort élevées à Bubaste, ville de la Basse-Egypte. Ammien Marcellin (liv. 22. c. 39.) emploie le mot *déluge* dans la même signification, par rapport à l'Egypte, sans désigner l'endroit de l'Egypte en particulier. *Kéfi sur les Histoires*, pag. 178. **DÉLUGES**, se dit aussi des inondations particulières, des débordements, tel qu'étoit le *déluge* arrivé en Grèce du temps de Deucalion. *Deucalon Deucalonem*. Ce déluge inonda seulement la Thessalie, & arriva l'an 1529. avant JESUS-CHRIST, la troisième année depuis la sortie des Israélites selon la Chronologie du P. Petrus, *Rat. Temp.* P. L. L. C. 3. P. II. L. II. C. 9. Le *déluge* d'Ogygès arriva près de trois cents ans avant celui de Deucalion, 1020. ans avant la première Olympiade, 1796. avant JESUS-CHRIST, selon le même Auteur, *Rat. Temp.* P. L. L. C. 4. P. II. L. II. C. 5. C'est-à-dire ravages que l'Atlique. Telles furent encore les inondations qui en 1177. ravagèrent & couvrirent de la mer tout ce qu'on appelle aujourd'hui Golfe Dollard dans les Pays-Bas, & en 1422. tout ce qui est entre le Brabant & la Hollande.

Les Astrologues ont prédit plusieurs fois des *déluges*. La rupture des digues a causé de grands *déluges*, & de grandes inondations en Hollande. On est la hardiesse de prédire un déluge universel pour l'année 1544. mais la prédiction lui vaine.

*Cependant les Français par les efforts pressés,
Marchent sans leur dépense en un corps rassemblé;
Le déluge fait du trouble & du ravage,
N'abat point leur esprit, n'ébranle point leur courage.*
P. LE MOINE.

DÉLUGE, se dit aussi d'un amas de plusieurs choses insubmersibles qui viennent ensemble. *Elavin, elvoin*. Les Volcans jettent quelquefois des *déluges* de feux & de cendres. L'Empire Romain fut détruit par un *déluge* de Barbares. *Isanduin*. C'étoit de là qu'étoient venus tous ces *déluges* d'armées qui avoient inondé la Grèce. VAUG. Les hébreux amènent un *déluge* de maux. Il semble qu'un *déluge* de maux ait inondé son ame (de J. C. au Jardin de Gethsémani.) BOURDAL. *Exhort.* l. p. 189. On dit hyperboliquement, un *déluge* de larmes, pour dire, des pleurs en abondance.

*De grand déluge de ses pleurs
Elle noya sous les flots.* SARAS.

DÉLUGE, en termes de Philosophie hermétique, signifie la distillation des saphirs.

DÉLUTER, v. n. Terme de Chimie. Oter le hat d'un vaisseau bûlé. *Ves Chimicum delutem telum*. Il faut prendre garde de rompre le cou d'un matras en le *delutant*.

DELY. Voyez DÉHLL.

DEM

DÉMAGOGUE, f. m. C'est le nom qu'on donnoit chez les Grecs à ceux qui avoient l'autorité parmi le peuple. Les *Démagogues* agitoient les esprits, & mettoient à profit les malheurs publics. DESFONTAINES.

DÉMAIGREMENT, f. m. Vieux mot. Seigneurie.

DÉMAIGRIR, v. n. Terme de Charpenterie & de Menuiserie. *Démaigrir* une pierre, c'est, Oter de son lit, & de son joint en dedans pour la mieux serrer. *Traverse* Voyez AMAIGRIR. En Charpenterie, *démaigrir*, c'est diminuer un tenon, & tailler une pièce de bois en angle aigu.

DÉMAIGRISSEMENT. C'est le ténail d'une pierre, ou d'une pièce de bois démaigrir. *Tennais*.

DÉMAILLOTTER, v. n. Oter le maillet, les couches & les langes d'un enfant, pour le remettre & le changer de linge. *Infans cum fasciis evolvitur*. Il faut que les nourrices *démaillent* leurs enfans deux ou trois fois par jour.

DÉMAILLOTÉ, f. m. part. pass. & adj. *Evolutus fasces*.

DÉMAIN, f. m. Le jour d'après celui où on est. *C'est, dit* *causum, secundum hunc diem*. On dit ironiquement, le *démain* des prières, pour dire, aujourd'hui qui est long-temps à venir, parce qu'ils croient sortir, de jour en jour. Il me remet de *démain* à *démain*.

*Aujourd'hui vous m'aimez, si moi vous vous fondez,
Demain vous ne m'aimez plus.* S. EYR.

Ce mot vient de *mand*. **MÉNAGE**.

DÉMAIN, est aussi un adverbe de temps. Il fera *démain* beau temps. Adieu jusqu'à *démain*. Le courrier part *démain*. A *démain* les affaires. J'irai là après *démain*, pour dire, dans deux jours. *Perdabit, perdetur die*.

On dit proverbialement, A *démain* les affaires, pour dire qu'on les remet à une autre fois. *Ac. Fr.*

DÉMAINER. Vieux mot. Traiter. Il le prend furtivement au mauvais part. *Trahitur aliquem, agitur cum aliquo*.

*En liberté maintenant me pourrais-je
Mais en prison pourrais-je bien clore;
Voulez-vous me faire me démaîner;
C'est bien & mal : Dieu fait de son loir.* MAROT.

DÉMAINT, vieux adv. Maintenant, à l'instant; *Post, du Roi de Nav.*

DÉMANCHER, v. n. Oter le manche de quelque instrument, ou attelage. *Mancherum destrahere*. *Démancher* un balai, une faux, une coignée, un martinet. Il est aussi n. p. Une coignée qui se *démanche*. Un balai qui se *démanche*.

On dit aussi figurément, se *démancher*, pour signifier, Quitter un parti, tourner caquise. *Diserte ab aliquo, illum deservit*. On dit aussi, il y a quelque chose qui se *démanche* dans cette affaire, pour dire, qu'il y a quelque chose qui commence à mal aller. Ce jeune homme est tout *démanché*, pour dire, qu'il n'est pas ferme dans sa démarche, dans sa contenance. Ce parti commence à se *démancher* pour dire, qu'il commence à se ruiner, à se dissoudre, à se détruire. Il est d'usage familier.

DÉMANCHÉ, f. m. part. pass. & adj. *Mancherum solutum*. On appelle populairement un homme *démanché*, une personne qui se présente de gringoise, qui marche, qui se présente mal, dont l'allure & les gestes sont dérangés.

DEMANDE, f. f. Question. *Interrogatio, quaestio*. Les Catholiques se font par *demande* & réponses. Dans un interrogatoire un répondant doit répondre aux *demandes* qu'on lui fait par oui, ou par non.

DEMANDE, est aussi la parole qu'on adresse à quelqu'un pour obtenir de lui quelque chose. *Postulatio, postulatio*. C'est une demande incivile de solliciter un grand Seigneur contre son intérêt. Il faut adresser à Dieu sa *demande*, quand on est dans le besoin. La *demande* que fait un pauvre au nom de Dieu, ne doit point être refusée.

On appelle une *marchandise de demande*, celle qui est fort à la mode, & que l'on demande souvent chez les marchands.

On appelle absolument une *demande*, la cérémonie qu'on fait d'envoyer quelque personne notable pour obtenir une fille en mariage. *Postulatio*. C'est un tel qui a fait la demande de cette fille pour un tel.

DEMANDEUR, en Jurisprudence, est une action qu'on intente en Justice pour obtenir une chose à laquelle on a droit. *Puis*, On fait des demandes par exploit, par requête expresse, ou par requête verbale à l'audience, ou en lettres obtenues en chancellerie. *Autrement* moult. Il y a des demandes principales, d'autres incidentes; des demandes en formation, en garantie; des demandes en complainte, en retrait lignager, en réparation, en déclaration d'hypothèque, & plusieurs autres qui seront expliquées à leur ordre. On doit fournir des défenses contre une demande, & puis la Cour appointe sur les demandes & défenses. On ne doit prononcer que sur les demandes contenues dans les appointemens; sinon c'est un moyen de requête civile. Il est débouté de la demande.

On dit au Palais, qu'il faut que la demande soit libellée suivant l'Ordonnance, c'est-à-dire, que l'exploit contienne tous les chefs de demandes sur lesquels une partie est assignée, afin qu'elle vienne préparée pour y répondre. *Cajus aitiam passivæ expiatur*. Cette requête contient plusieurs chefs de demande. On eût satisfait à toutes les demandes.

DEMANDE, chez les Géomètres, est une chose si claire & si facile à faire, qu'on ne peut s'empêcher de l'accorder, sans qu'il soit besoin d'en montrer la contradiction ou la preuve, comme de tirer une ligne d'un point à un autre. *Populorum*. Euclide commence par des définitions, des demandes, & des axiomes.

DEMANDE, en termes de Merne, signifie exigence, juste proportion, capacité. La demande du bois est le juste mesure que doivent avoir les pièces de bois, les différents membres d'un vaisseau selon l'usage auquel on les destine. On dit aussi, faire une pièce selon le demande du bois, c'est-à-dire, selon que peut fournir le bois que l'on a.

On dit proverbialement, A folle demande point de réponse. On dit eûtironiquement, Voilà une belle demande, pour dire, il est bien facile de juger de la réponse.

DEMANDEUR, v. ad. Questionner, interroger quelqu'un. *Quæro, interrogo, precor*. La première question qu'on fait à un enfant, c'est de lui demander s'il est Chrétien. Dans les interrogatoires on demande d'abord le nom, le surnom, le pays, l'âge, la Religion, & le décalogue du répondant. Demander une difficulté, la résolution d'un problème. Cela est à demander, à enquerre.

DEMANDEUR, signifie aussi, Avoir recours à quelqu'un pour obtenir de lui ce dont on a besoin. *Populare, rogare, precari*. Ce pauvre homme demande l'aumône, il est réduit à demander son pain, il demande le vie. On m'a demandé cent écus à emprunter. On peut éconduire les importuns qui ne font que demander. On dit qu'un homme valait demander le vie, qu'il demande quartier. Un pécunier demande pardon, ébéniste de ses fautes, demande la bénédiction du Prêtre. Les affligés demandent secours, demandent protection, demandent en grâce qu'on les assiste. Demander une fille en mariage. Demander audience, la solliciter. Demander les vœux des Chambres. Le Roi Archelaüs refusa de ses Courtisans qui lui demandaient une coupe d'or, & le donna à Euripides; c'est, dit-il, à ce Coréien, qu'Euripides est digne de l'avoir sans la demander, & que tu es indigne de l'avoir, parce que tu l'as demandé. *ABLANC*. Vous me mandez que vous ne voulez me voir que pour me demander pardon: ha! venez, quand ce seroit pour me dire des injures. **LETTERS PORT**.

*Pour aimer, vous servir, c'est tout ce que je veux,
Si je vous demande autre chose,
Seigneur, j'excuse point mes vœux,
L'ARÉE TÊTU.*

On dit qu'un habit en demande un autre, pour dire, qu'il commence à être vieux, & qu'il n'est plus en état d'être porté. **ACAD. FR.**

On Cange dit au la basse Latinité on a dit *demander* en la même signification.

DEMANDE, se dit en parlant de des choses muettes, dans

le sens d'interroger, & signifie, Cherchet en tous des marques de ce que l'on veut savoir. *Interrogo, sistuam*. Demander au soleil, aux étoiles, &c. qui est-ce que les a faites, & elles vous répondront.

*Va de un Andouart enjamber le voyage,
Va far cas de seron évider le prix,
Es demandes aux yeux et qu'il plait aux esprits. VILL.*

DEMANDEUR, se dit aussi des choses muettes & inanimées, auxquelles on attribue par métempeure du sentiment. *Demandeur* signifie alors *carer*, & marque un besoin fondé sur la nécessité, la raison, la bienfaisance, la coutume, la disposition des choses. *Faciunt, carere*. Un corps muet ne demande plus que la terre. Le sang innocent repandit demande vengeance, demande justice. L'étude de la Géométrie demande un homme tout entier. Les preux, les braves demandent de la pluie. Les rangiers demandent de grands froids en ces pays-ci.

DEMANDEUR, signifie encore, Actionner, faire venir en Justice quelqu'un sur quelque prétention qu'on a contre lui. *Prieur, populaire*. Demander le paiement d'une dette, demander réparation d'honneur. Demander un règlement pour se charger. Demander une évocation. Demander un renvoi, un répit, une décharge. Demander compte. Demander la jonction de Médecins les Gens du Roi. Le gérant a été condamné aux dépens, tant en demandant que défendant, & de la fermier.

DEMANDEUR, signifie aussi, Chercher quelqu'un pour le voir, pour lui parler. *Quæro, aliquem rogare*. Personne ne m'a demandé en mon ébriété? On demande ce Médecin en deux endroits à la fois. Ce garçon est agréable, toutes les femmes le demandent, le veulent avoir.

DEMANDEUR, signifie aussi, Souhaiter. *Optare, desiderare*. Quelqu'un eût va tant de belles choses, il ne faut plus rien demander après cela, ni souhaiter de rien venir. Il ne demande rien à Dieu que de voir cet homme-là marié, qui est tant moqué de ceux qui l'aiment. Un Chrézien ne demande que place & bourse. Ce gars-là ne demande qu'à se réjouir, qu'à faire bonne chère.

On dit proverbialement, Qui nous donne nous demande, pour dire, qu'on est souvent attaqué par ceux que nous devrions attaquer. On dit aussi, qu'un homme est demande qu'on ne peut le remplir, pour dire, qu'il n'a rien à demander à personne, qu'il veut vivre en repos, & y laisser vivre les autres. On dit aussi, Faut-il demander à un malade s'il veut fêter? Quand on se demande que le lieu, on ne pas tort.

DEMANDÉ, ée. part. pass. & adj. *Petitus, popularis, rogatus, questus*. Cette Abbaye a été demandé par bien des gens.

DEMANDEUR, *EUST*, f. m. & f. Celui qui demande. *Flagitator*. Les demandeurs péripatétiques se rendent à la fin importants. *Importunus flagitator*. On dit proverbialement, A beau demandeur, beau refuseur.

DEMANDEUR, en termes de Pratique, est celui qui a fait donner assignation à un autre par devant un Juge. *Prieur, actor*. Il s'est constitué demandeur. Un demandeur en lettres, en première instance. Les parties principales sont le demandeur & le défendeur; le demandeur fait le Justification du défendeur. Quand il y a plusieurs personnes appellées en formation, on appelle le demandeur assigné, celui qui a fait donner le premier exploit. En matière criminelle, on appelle demandeur & complainant, la partie qui agit contre celui qui est défendeur & accusé. On dit en latin en ce sens, le demandeur. *Prieur*.

DEMANDEAISON, f. f. Sentiment qui naît sur la peur, qui donne grande envie de se gratter. *Prieur, prurigo*. La demandeaison est causée par des sécheresses acides, par des croûtes & des vœux qui s'engendrent dans le cuir des animaux. Les gens qui ont la galle, la gresle, fontent de fortes demandeaisons. La passion amoureuxse cause aussi de grandes demandeaisons.

DEMANDEAISON, se dit figurément en Morale des fâcheuses, des passions dures qui se forment dans l'âme, pour

pour dire, ou faire quelque chose. *Immoderatus fufum, immoderata impetu*. On indiffère à une grande *dimarguifus* de dire le secret qu'on lui a confié. Un Auteur qu'on a choqué, a une grande *dimarguifus* de faire une Satyre. Un jeune Poëte a une forte *dimarguifus* de se faire imprimer. Avoit une furieuse *dimarguifus* d'écrire. *Mot*. Vous aviez une *dimarguifus* si grande depuis la tête jusqu'aux pieds, qu'elle ne vous laiffoit joute d'aucun repos. *Bot.* La *dimarguifus* de dispute est la cause de tous les différends de la Religion. C'est le sens de cette Epigramme d'un Docteur Anglois. *Primum difputandi, fufum Enthyfiam*.

DÉMANGER, v. u. Avoit envie de se gratter. *Prurit*. Les cirons, la vermine, la crasse, font *démanger* la tête, & l'endront de la peau où ils s'attachent. Les plaies qui commencent à se guérir, *démangent* beaucoup.

DÉMANGER, se dit figurément en Morale de la passion, du désir qu'on a pour quelque chose. Les mains *démangent* aux jeunes hommes, ils cherchent les occasions de se battre. Les mains *démangent* aux jeunes Auteurs, il faut qu'ils écrivent bien ou mal. Il est dit du Hyle simple & familier.

DÉMANGER, se dit proverbialement en espiègles. On dit d'un homme qui ne se peut tenir en place, qu'il a des crabs de feu sous les pieds, que les pieds lui *démangent*. On dit aussi, qu'on gratte un homme où il lui *démange*, quand on le lue d'une chose dont il se pique, quand on pite un Poëte de dire ses vers. On dit aussi, le gorge lui *démange*, quand il est en passe d'être pendu, comme dit Marot du Valet qui devoit volé, qu'il étoit chatouilleux de la gorge.

DÉMANTÈLEMENT, l. m. Ce mot se trouve dans Poëme, pour l'adieu de démanteler. *Murum demolevo, murum rursus*. Le démantèlement d'une place.

DÉMANTÈLER, v. a. Détruire, démolir les fortifications d'une ville qui a fait rébellion, ou qu'on veut abandonner, afin que l'ennemi ne s'en puisse pas prévaloir. *Affera durtur, dejure, demitit*. On *démantèle* les villes qu'on ne peut garder, ou qu'on est obligé de rendre. On a fait des rames, des fourneaux, pour *démanteler* une telle place.

DÉMANTÈLÉ, ée, partic. pass. & ad. *Everfus, deftritus*.

DÉMANTIBULER, v. a. Ce mot a signifié autrefois au propre, rompre la mâchoire, qu'on appelloit autrement *mandibule*, *Maxilla fanguis*; mais maintenant il ne se dit qu'en figuré & se participe par le peuple en parlant d'une chaise rompue, glorie de démantibulée. *Rumpere, fanguis*. Cette montre ne marque point, elle est *démantibulée*. Il est bas & populaire.

DÉMARAGE, f. m. Terme de Marine. Action, mouvement, agitation, qui démarre un vaisseau, qui rompt ses amarres. Il faut obvier avec soin aux *démargés* qui causent les tempêtes.

Ce mot & ceux qui ont la même origine s'écrivent souvent avec deux t, *démarrage, démarre, démaré*.

DÉMARICATION, f. f. Ce mot ne s'emploie qu'avec celui de ligne, qu'on met devant. La ligne de *démарication* est une ligne folide que le Pape Alexandre VI. fit tracer sur le globe terrestre qui alloit d'un pôle à l'autre, pour terminer les différends qui reçoivent entre les Conquérants de Castille & de Portugal, au sujet des conquêtes que ces peuples avoient faites dans les Indes. Par ce partage les Indes Orientales furent assignées aux Portugais, & les Occidentales aux Castillans. Quoique la fautive ligne de *démарication* eût dû prévenir les disputes qui pourroient naître entre les Espagnols & les Portugais, au sujet des nouvelles découvertes, ils se brouillèrent bientôt. *Mém. du Trévoux*.

DÉMARCHE, f. f. Les pas qu'on commence à faire quand on veut aller en quelque lieu, ou en sortir *Incipere, ingrefus*. Il a fait une chute dès la première *démarche*.

On le dit aussi de la manière de conduire les pas. Cet homme a la condescendance, la *démarche* grave. La *démarche* de ce gouteux n'est pas ferme; elle est lente & mal assurée. Une mise grave, & une *démarche* mesurée, attirent du

refpect. LA BRUY. Une *démarche* lente paroît affectée, & une *démarche* précipitée ne marque pas affez de gravité. *Dac*. Pourquoi favez-il que ces *démarches* précipitées ne se fassent pas pour avancer les momens de notre félicité? LATR. PORTUG.

DÉMARCHE, se dit figurément en Morale de la manière de conduire ses actions. *Allo, agendi ratio*. Il faut, quand on entre à la Cour, prendre garde à ses premières *démarches*: on y observe, on y critique toutes les *démarches* des nouveaux venus. Je prétens que ma bonne foi ne doit épargner des *démarches* populaires, qui retardent l'amour, & qui ne le perdent pas. *Com*. Tous les pas d'un Amant content font des *démarches* languissantes. S. EVR. Quand on a fait une fautive *démarche* en quelque affaire, on a bien du mal à la réparer. *Quando erratum est*. Personne ne veut faire les premières *démarches* pour un accommodement; c'est-à-dire, le proposer le premier, faire les avances. Il avoit tout ce qu'il falloit pour faire une fautive *démarche*, beaucoup d'opiniâtreté, un grand orgueil, & de bonnes intentions. BOUV. *Xiv. L. P.*

DÉMARCHE, on *Efermus*, f. f. Terme de Tondeurs de draps, qui se dit des fautes qu'ils font, en se tondant pas d'assez près certains endroits des étoffes.

DÉMARCHEXASE, f. m. C'est-à-dire, Tribunicien. C'est le nom du cinquantième mois des anciens Cypristes, & surtout des Paphlages. *Demarchexasis*. Voyez Juvén. l. de *Asie & Myfien*. Dans les Notes fur Bède il est le cinquantième mois, & on l'appelle *Demarchexas*. C'est une double erreur, aussi-bien que le *Demarchexas* du *Dictionnaire Historique des Rois Français*. Le P. Hardouin prétend qu'il faut dire *demarchexas*. Il est mieux en effet. *Fabr. Méth. p. 63*.

DÉMARCHE, f. f. On appelloit ainsi différentes Intendances, partagées selon les quartiers de la ville d'Athènes, & des bourgs de l'Attique, à la tête desquels étoient des Magistrats appelés *Démarches*, de *démis*, *Properis*, & *deux*, *Principes*.

DÉMARER, v. u. Terme de Marine, opposé à *amarer*. Il signifie généralement, Délier, débrancher, lever les amarres, ou couper les amarres pour partir d'un port ou d'une rade. *Anchoras solvere*. Toute l'armée à appareillé, & est prête à *démarrer*. *Démarrer* un vaisseau, c'est larguer toutes les amarres qui le tiennent attaché. *Démarrer*, est le commandement pour détacher une manœuvre. On dit aussi que le vaisseau est *démarré*, quand il a rompu ses amarres. *Démarrer* le canon, c'est débrancher les palans qui le tiennent. Ils s'embarquent au commencement de la nuit, & on *démare* le lendemain au point du jour avec un bon vent. *Bouv*.

Ce mot vient des *amaris*, ou cordes qui tiennent le vaisseau attaché, qu'on boe quand on veut partir.

Ménage le dérive de la particule *de*, & de *marer*, comme qui diroit, *Partir de l'endroit de la mer où on est amaré*.

DÉMAUER, signifie aussi, Remuer un fardes. *Movere, movere*. Le canon étoit embourbé, les chevaux ne le pouvoient faire *démarrer*, avancer, ni reculer. Là il est actif.

DÉMARER, signifie aussi, Changer de place. *Movere locum, distare de loco*. Les Anciens ont cru que la remorque attiroit les vaisseaux en pleine mer, & les empêchoit de *démarrer*. On dit à une sentinelle qu'on poste, Ne *démarrer* pas de là, pour dire, Ne bougez pas de cette place. Il est des plus bas.

DÉMARJAGE, f. m. Divorce & séparation qui se fait entre l'homme & la femme, & qui les met ce état de se pouvoir chacun de leur côté pas du nouveau monde. M. Bayle dit que tout ce que rapporte M. Hochman dans son *Traité de la Bénédiction nuptiale*, sur les loix qui étendoient ou restreignent la permission du *démariage*, est extrêmement curieux.

DÉMARJER, v. a. Annuler son mariage. *Attingi matrimonium, conjugium solvere*. On *démarié* ceux qui font mariés, lorsqu'ils font parents au degré prohibé, ou qu'il y a quelque autre empêchement dirimant. Il y a de gens qu'on a *démariés* par impuissance, qui se font mariés valablement ailleurs. Il y a bien des personnes raisonnables

raisonnables qui se voulaient *démourer*, s'il étoit en leur pouvoir. *Démourer* signifie, Déclarer les mariages vults, & non valablement contractés.

DÉMANDÉ, ée, part. pass. & adj. *Solatus matrimonium vincula.*

DÉMARQUÉ, f. m. Magistrat, Chef d'un peuple, c'est-à-dire, d'une contrée de la campagne. *Démarchon*. Les Athéniens désignaient la campagne en certaines contrées, qu'ils appelloient *démar*, *Dém*, c'est-à-dire, peuples. Ils établirent un Magistrat dans chacune de ces contrées qu'ils appelloient *démarchon*, *Démarches*, de *dém* & *archon*. C'est de-là que ce nom vient. Voyez Fr. Noël dans *Archæologia Ainea*, L. I. C. 6. & M. Spon dans son *Voyage de Grèce*, P. III. où il traite des peuples de l'Attique. *Holman* donne une liste alphabétique de ces *Dèmes*, ou peuples & contrées de l'Attique.

DÉMARQUER, v. act. Ôter la marque. *Notam demere, & cavere*. A la Paume, quand on a gagné une chaise, il faut la *démarcher*. Quand on a gagné douze points au Trictrac, il faut que l'autre partie *démarche* ce qu'elle avait marqué. Les flous *démarchent* le linge, la vaisselle, afin qu'on ne les reconnoisse point. *Démarcher* un lièvre, c'est ôter la marque qu'on y avait mise à l'endroit où on en devoit demeurer. Le frai & mariement des animaux avec le temps les *démarche*.

*Cygn filletur de Mæse,
Que le plus grand du Roi marque
Pour le Prêtre de son Eglise.
Mais la mors qui le remarque,
Et qui se plat à la surpié,
Tant assés-ôit le démarcher.*

DÉMARQUER, On dit *démarcher* le vin & autres boissons. Les Commis aux Aides *démarchent* les tonneaux, quand les Marchands ont payé le droit. On dit aussi *Commis à la démarcher*.

DÉMARQUER, v. n. Ce mot se dit des chevaux, lorsqu'on ne connoît plus par aucune marque quel âge ils ont. *Equus cujus dentis ætatem amplius non signat, indicatur*. Ce cheval est jeune, il ne *démarche* pas encore.

DÉMARQUÉ, ée, part. pass. & adj. Partie *démarchée*, *Exemptus notis*.

DÉMARQUER, v. act. Faire connoître que celui qui le dit Marquis, ne l'est pas.

*La remettez est plaisante;
Je l'ai démarché bien loin de son auteur.
Ils voudront faire avant à tous les faux Marquis.
CON. DU JOUEUR.*

DÉMARQUER, v. act. Ôter le masque. *Personam detrahere, & diripere*. Toutes les Dames se *démarchent* devant le Reine & les Princesse qui passent. Cette Dame n'a point voulu se *démarcher* au bal, ni être connue.

DÉMARQUER, se dit également en Morale, pour dire, faire voir l'hypocrisie, les vices secrets des personnes. *Lycum detrahere*. Les Satyriques *démarchent* le vice, le découvrent surabondant les fautes & les artifices des hypocrites. Rien n'a paru plus propre qu'une instruction simple & familière, où l'erreur & les passions fussent bien *démarchées*. P. LALLEM.

*Ni l'avons nous par vu démarcher le naturel,
Plaisant à certains ses dehors discrets,
Et l'incertitude en sa robe se voyait ?
NOUV. CHOIX DE VERS.*

*Qu'il plaise pour moi ? quelle joie !
De démarcher en silence,
A qui le vrai même est sous les yeux en proie.
DES-BOUL.*

On dit aussi qu'un homme se *démarche* lui-même, pour dire, qu'il se fait connoître pour ce qu'il est.

DÉMARQUÉ, ée, part. pass. & adj. *Exemptus personâ, latus*.

Tome II.

DÉMASTIQUER, v. act. Détacher une chose attachée avec du mastic. Ôter le mastic qui tenoit une chose attachée. *Luknallâ silyret*. Un côté du verre étant entièrement achevé & poli, on le *démastiqua*. DE LA HIRE. Acad. 1699. *Mém.* p. 140.

DÉMATER, v. act. Rompre les nœuds d'un vaisseau, ou les ôter. *Mala nœvos exomare, malum dijicere, evertere*. La tempête a *démâté* ces vaisseaux. On a *démâté* les vaisseaux dans le port, quand on les a déchargés.

DÉMÂTÉ, ée, part. pass. & adj. *Exomatus malis aëris*.

DÊME, f. m. Rivière de la Prusse Docale, qui a son cours dans la Nadrovia. *Dema*.

DÉMAYÈNE, f. m. Vieux mot dont on s'est servi, pour dire, *Demaine*. On a dit aussi *démoué*, ou *démoué*, dans le même sens.

DÉMELE, f. m. Quetelle, contestation. *Rixa, contentio*. Ces deux Cavaliers ont eu quelque *démêlé* cuisant, mais on les a accommodés. Ces deux Erans ont eu ensemble des *démêlés* perpétuels. Les petits *démêlés* réveillent l'amour. S. EVA.

DÉMÊLER, v. act. Remettre les parties d'une chose brouillée chacune en son rang, en son ordre; les tirer, les séparer; défaire, dénouer, expliquer, éclaircir. Il y a deux jours que je suis à *démêler* mes papiers que j'avois brouillés en *démêlant*. Il est bien difficile de *démêler* des grans, quand ils sont mêlés ensemble. C'est écheveau de soie est si mêlé, qu'on ne le peut *démêler* sans en perdre la moitié. Voyant qu'il étoit impossible de défaire ces nœuds, s'impécite, dit-il, comme on les *démêlé*. VAUG.

DÉMÊLER, se dit figurément en Morale, & signifie, Distinguer, séparer. *Interspicere*. L'homme a bien de la peine à *démêler* le vrai d'avec le faux; le devoir d'avec l'hypocrisie. Je *démêle* aisément la véritable amitié des intérêts de l'amour propre. S. EVA. J'ai eu bien de la peine à vous *démêler* parmi tant de gens dans cette foule, à vous trouver, à vous reconnoître. Ceux que la misfortune *démêle* d'avec le peuple, sont obligés par cela même de se porter à la vertu. L. BAYV. *Démêlez* la vertu d'avec les apparences. MOLI.

DÉMÊLER, signifie aussi, Eclaircir, débrouiller. *Expeller, explere*. J'ai eu bien de la peine à *démêler* cette intrigue. Cette pièce de théâtre est fort bien *démêlée* dans le V^e Acte. On lui a facilité une affaire obscure, il a eu bien de la peine à *démêler* cette fable. Cette cause étoit fort embrouillée, mais l'Avocat l'a bien *démêlé*, l'a rendu fort clair.

On dit en ce sens, *Démêler* un point obscur dans l'Histoire, dans la Chronologie. *Démêler* une difficulté dans la Scholastique, dans un texte de l'Ecriture.

DÉMÊLER, Disputer, conseiller, vider, terminer, décider. *Dividere*. *Démêlez* vos différends si vous voulez. La beauté d'une femme, & l'ame de Socrate, penvenelles avoit quelque chose à *démêler* ensemble ? VILL. Je ne veux rien avoir à *démêler* avec ceux qui vous appartiennent. VOIT. *Démêlez* un différend l'épée à la main. J'ai quelque chose à *démêler* avec lui. SCAN.

DÉMÊLER, avec le pronom personnel signifie, Se tirer d'une affaire, d'un combat, s'acquitter d'une commission. *Explere, expellere agnitionem*. On a eu beau susciter des affaires, des procès, des colonies à cet homme-là, il s'en est toujours fort bien *démêlé*. Ce brave étoit fort engagé parmi les ennemis, mais il s'en est enfin *démêlé*. On a commis à cet Agent une négociation fort épineuse, il s'en est bien *démêlé*, il en est venu à bout.

On dit en termes de Chasse, *Démêler* les voies de la bête; *Reverto fera vulgus à ventis disposere*, pour dire, Disputer les vieilles d'avec les récentes.

DÉMÊLER, Terme de Foulon. Tirer de la pile l'étoffe, & la remettre & souler à l'eau chaude quand elle est dégraisée.

DÉMÊLÉ, ée, part. pass. & adj. *Séparé, distingué, éclairci, terminé, décidé*. *Discessus, explatus, expellatus*.

DÉMEMBREMENT, f. m. C'est l'action de *démembre*, & de mettre en pièces un animal. *Laceratio*. *Démembrement* d'un agneau, d'un chapon. Il n'est guère en usage au propre, mais on figure l'opération, d'arrachement d'une

H b h h h h parva

partie d'un corps politique pour la joindre à un autre, ou en faire un corps séparé. *Avulsio, dijunctio*. Il s'est établi plusieurs grandes Monarchies du *démembrement* de l'Empire Romain. On fait souvent des *démembrements* de charges pour multiplier les Officiers.

Il signifie aussi la chose démembrée. Ce fief est un *démembrement* d'une telle terre, d'un tel Duché.

DÉMEMBRER, v. a. dt. Détacher, séparer les membres d'un corps. *Lacerare*. Orphée fut *démembré* par la fureur des Bacchantes. On a *démembré* ce coq d'Inde, on en a ôté les ailes & les cuisses.

DÉMEMBRER, signifie figurément, Séparer les parties d'un Corps politique, ou d'une Seigneurie. *Avellere, dijungere, separare*. Cette Seigneurie a été *démembrée* d'une telle Principauté. On a *démembré* plusieurs Evêchés de l'Archevêché de Bourges, pour établir un Archevêché à Albi. On a *démembré* plusieurs Provinces du Parlement de Paris, pour établir d'autres Parlements. *Démembrer* un Royaume. **PATRU**. *Démembrer* un Fief. **LE MAITRE**.

On le dit aussi des parties d'un ouvrage d'esprit. On s'est avisé ces dernières années de nous donner l'esprit de Montagne, tiré de ses Œuvres, mais fort inutilement, l'expérience ayant fait voir que les Auteurs dont on a prétendu tirer le pur esprit, comme un élixir, ne plaisent point au goût. Tel que soit un Auteur, il ne faut point le *démembrer*. **DE VIGN. MARV.**

DÉMEMBRÉ, ée, part. pass. & adj. *Laceratus, ou avulsus, dijunctus*.

DÉMEMBRÉ, en termes de Blason, se dit des oiseaux qui n'ont ni pieds, ni cuisses, qui sont sans membres. *Mutili pedibus*. On le dit aussi du lion, & des autres animaux dont les membres sont séparés.

DE MÊME. Voyez **MÊME**.

DÉMENAGEMENT, f. m. Changement de logis, ou transport de meubles. *Supellectilis exportatio*. Il y a beaucoup de peine, de frais & de confusion dans un *déménagement*.

DÉMENAGER, v. a. dt. Changement de logis, transporter ses meubles en une autre maison. *Migrare, demigrare, supellectilem alio exportare*. Il y a du mauvais train dans cette maison, qu'on *déménage* tous les trois mois. On n'est jamais plus riche que quand on *déménage*, on trouve toujours quelque chose qu'on ne pensoit pas avoir.

Il se dit figurément pour sortir du lieu où l'on est; & cela ne se dit guère que lorsque l'on en fait sortir par force. Allons, allons, *déménagez* tout à l'heure.

DÉMENAGÉ, ée, part. pass. & adj. *Exportatus*.

DÉMENÇE, f. f. Folie, aliénation d'esprit, fureur. *Demencia, insanis*. La *démence* emporte incapacité pour le mariage, si elle prive pour toujours de la raison; mais non, si elle a des intervalles, pendant lesquels la personne est capable des actions civiles. Cet homme est en *démence*, il le faut enfermer: cela se dit même d'un homme emporté, & que la passion trouble. Le Magistrat est le Tuteur des pères tombés en *démence*. C. B. On donne à ceux qui sont en *démence* des Curateurs qui veillent à la conservation de leur bien.

DÉMENÉ. Dans quelques Coutumes ce mot veut dire réglé. *Déménésain*, c'est-à-dire, réglé par la loi des forains.

DÉMENER (SE) v. n. pass. Se mettre en peine, se tourmenter, se fatiguer, se trémousser pour faire réussir quelque affaire. *Se agitare*. Si cet homme ne fait fortune, ce n'est pas faute de se bien *démener*. Il est du style familiarier.

On se tourmente, on se détoque;
On veut vous toucher & vous voir;
On casse, sans en miroir,
Et sans en porcelaine. P. DU CERC.

On dit proverbialement, il se *démène* de ça & de tête comme une corneille qui abat des noix.

DÉMENER. Quelques-uns écrivent **DÉMEINER**.

Pour s'en différer en vain l'animal se *démeine*,
En vain il court, il saute, il bondit pas la plaine.

P. LE MOINE.

DÉMENTER, v. n. On a dit se *démener*, dans le vieux langage, pour dire, se tourmenter, s'affliger de quelque chose, & en perdre presque le sens de chagrin, du Latin *mens*, entendement, & de la particule *de*.

DÉMENTI, f. m. *Mendacii exprobatio*. Reproche qu'on fait à quelqu'un d'avoir parlé fausement, avec cette formule injurieuse, *Vous en avez menti*. Le soufflet suit ordinairement le *démenti* qu'on donne à un Gentilhomme. Il y a de certaines occasions où il est permis, & même nécessaire de donner un *démenti*. **LETT. DU P. ANNAÏ**. Quand on dit, Je nie cela, ou, Cela n'est pas, c'est un honnête *démenti* qui ne choque point. On ne croyoit pas que cet Hérétique se dût jamais convertir, il a donné un *démenti* à toute la terre.

DÉMENTI, signifie aussi le mauvais succès d'une affaire qu'on a entreprise. *Successus infelix, adversus*. On vous a bien dit que ce travail, ce dessein que vous avez entrepris, étoit au-dessus de vos forces, vous en avez eu le *démenti*. Il voit bien qu'il a eu tort de vous quereller, de vous faire un procès, mais c'est un opiniâtre qui n'en veut pas avoir le *démenti*. Le Père N. est de ces galans hommes qui se piquent de n'avoir jamais le *démenti* des choses qu'ils entreprennent. **THIERS**.

DÉMENTIERS, adjectif de temps. Vieux mot qui a signifié *Crepundia*. On a dit aussi *endémentiers*, pour dire la même chose.

DÉMENTIR, v. a. dt. Reprocher à quelqu'un qu'il a menti, lui soutenir injurieusement qu'il n'a pas dit vrai. *Alius mendacium exprobare*. Il ne faut pas *démentir* un homme tout crûment, il faut remonter civilement qu'il s'est pu tromper.

Mon cœur ne prétend pas, Seigneur, vous *démentir*;
Et je vous en croitai sur un simple soupir. **RACINE**.

DÉMENTIR, signifie aussi, nier la vérité d'une chose. *Abnuere, abnegare*. Il ne peut pas *démentir* son feing, son écriture. Je l'ai *démenti*, & convaincu de faux. Il faudroit *démentir* ses yeux, ses oreilles. On dit aussi, J'ai fait cette avance, cette proposition pour vous, vous ne me *démentirez* pas, s'il vous plaît.

DÉMENTIR, signifie encore, manquer de persévérance dans le bien, ou dans le mal; agir autrement qu'on ne faisoit, se dédire, se relâcher, détruire, n'être pas constant dans ce qu'on fait. *Sibi non transire, destellere à consuetudine*. Il se dit aussi des choses muettes & inanimées aussi bien que des personnes, & il veut dire, n'être pas uniforme, changer, être autrement fait, autrement disposé dans un temps que dans un autre, n'être pas soutenu. Ce jeune homme n'a point *démenti* sa naissance, son éducation, ni les grandes espérances qu'on avoit de lui. Son cœur *dément* en lui sa superbe origine. **BOIL**. Ta mine ne *dément* point le lieu d'où j'apprends que tu es sorti. **VAUG**. Se *démener* de ses belles actions. **AB**. Cette belle amitié que vous m'aviez jurée, & qui ne se devoit jamais *démentir*, à la fin s'est éteinte. **VOIR**. Ce Tyran a été cruel jusqu'à la mort, il ne s'est point *démenti*. La vertu, quand elle n'est point équivoque, ne se *démène* jamais. *Sibi semper constans*. **BELL**. Il n'y a point de vie si uniforme, où des actions particulières ne *démènent* quelquefois le gros de la conduite. **S. EVR**. Jamais la fausseté n'est bien soutenue; elle le *dément* à toute heure. **CHAPITRE DE MÉR**. La véritable vertu ne se *démène* point. **S. RÉAL**. Je ne saurois *démener* mon cœur qui parle pour vous. **S. EVR**.

Mais ne voyoit-ru pas dans mes emportemens,
Que mon cœur démentoit ma bouche à tous momens?

RACINE.

Faibles raisonnemens, forcez de ma pensée,
Ma flamme vous *dément*, & mon cœur aujourd'hui
Se jette à l'amour, & ne connoît que lui. **LA SUZE**.

DÉMENTIR, se dit aussi figurément des bâtimens, & autres choses qui demeurent fermes dans un même état. Cet édifice ne s'est point *démenti*, s'est tenu ferme sur ses fondemens, il n'y a aucune fente, ni crevasse. *Sibi constans*. **LEC**.

Les couleurs teintes en cramoisi ne se *démentent* point, subsistent toujours. Un ouvrage excellent & parfait ne se *dément* point, il est bon en tout temps, en tous lieux.

DÉMENTI, 18, part. pass. & adj. *Non consensiansus*. Les caractères y fussent-ils tous *démens*, c'est l'inégalité de l'homme qu'on auroit voulu peindre. DE LA MOTTE.

DEMER, f. m. Rivière des Pays-Bas. *Demera*, le *Démér* a sa source dans le pays de Liège, puis entrant dans le Brabant Espagnol, après s'être grossi des rivières de Gelte, de Dyle, de Senne & de Nette, il prend le nom de Ruppel, & va se décharger dans l'Escaut vis-à-vis de Ruppelmonde.

DÉMÉRITE, f. m. Ce mot se dit quelquefois. Il signifie ce qui est opposé à *mérite*, qui demande punition. *Commercia pana, delictum*. Ce voleur n'a pas été puni sévèrement, ni selon ses crimes et ses *démérites*. Dieu ne donne la liberté qu'en faveur du mérite, & c'est pour le mérite qu'il est son unique fin, qu'il souffre le *démérite*, auquel la liberté expose l'homme. FÉNÉLON. Si Dieu n'avoit pas fait l'homme libre, il n'auroit pu récompenser le mérite, ni punir le *démérite*, ni convertir l'homme égaré.

DÉMÉRITER, v. n. Ce mot n'est guère en usage que dans le dogmatique. *Commercer, culpam commercii*. Il est opposé à mériter. Quand il a fait cette action, il n'a pas cru *démériter* envers vous, c'étoit à dessein de vous rendre service. Il est vrai que l'homme ne peut point mériter, sans être capable de *démériter*, s'il ne mérite pas. FÉNELON.

DÉMESLÉ. Voyez DÉMÊLÉ.

DÉMESLER. Voyez DÉMÊLER.

DÉMÉSURÉ, ÉE, adj. Excessif, qui passe toute mesure. *Immodique, enormis.* L'étendue juste & réglée, fait le grand, la grandeur *démésurée* fait le vaste. S. EYR. L'écriture dit qu'Og Roi de Bafan étoit d'une taille *démésurée*; il avoit neuf condées de haut. Les lieues de Gascogne font d'une longueur *démésurée*. Le Colosse de Rhodes étoit d'une hauteur *démésurée*.

DÉMESURÉ, se dit figurément en Morale des passions. Une ambition, une envie *démesurée*, une avarice *démesurée*. Cromwel savoit cacher sous des manières honnêtes & populaires, une ambition *démesurée*. Boss.

DÉMESUREMENT, adv. Avec excès. *Immodicè, enormiter, prater, supra modum.* On peint les Géans fabuleux *démésurément* grands.

DÉMÊTRE, f. m. Nom propre d'homme. *Démètre*. Saint *Démètre*, chez les Italiens *Dimiri*, porte le titre de grand Martyr chez les Grecs, parce qu'il est devenu de fectivement un de leurs plus célèbres Martyrs dans les siècles du dernier âge de l'Empire de Constantinople. BAILLET. Il faut retenir le nom Latin de *Démétrius*, quand on parle des autres qui l'ont porté. *Démétrius* Phalereus. *Démétrius* I. fils du premier. *Démétrius* II. Roi de Syrie. Pendant que *Démétrius* II. fils du premier, retenu de Crète l'an des Grecs 166, deux ans après la désaire & la mort de son père, tâchoit de rentrer dans les Etats qu'il avoit perdus, &c. P. SOUCIET. *Démétrius* II. & Antiochus Evergète son frere, mirent les Juifs en pleine liberté, & accorderent à Simon leur chef la plus grande marque d'indépendance & de liberté qu'ils pussent lui donner, je veux dire, le pouvoir de battre de la monnaie à son coin. Id.

DEMETRIADE, f. f. Ancienne ville de Thessalie, qui, selon Pline L. IV. C. 8. s'appella d'abord Pégase, *Demetriades*. Elle étoit dans la Thessalie, dans la contrée appelée Magnésie, & sur le Golfe Pélagique, aujourd'hui Golfe d'Almro au nord, à l'embouchure d'une petite riviere de même nom, que les Anciens appelloient Anauros. *Demetriade* a été la capitale du Royaume de Macédoine, & a pris son nom du Roi Démétrius, qui y résidoit. Ca a été aussi le siège d'un Archevêque. Voyez les Tables Géographiques du P. Lubin.

DEMETRIËS, f. f. pl. Fêtes de Cérès nommée en Grec Δεμετριάς, selon le témoignage d'Héfétychius & de Pollux, (Onomast. l. 1. c. 1.) *Demetria*. Ceux qui les célèbrent, se frappoient avec des foudres composés d'écorce d'arbres, & qu'on appelloit *μυροτοί*. Fasoldus,

(*Decad.* 12 *figl.* 2.) citant le 20^e livre de Diodore de Sicile, dit que les *démétries* le célébraient le 30 du mois Munchion. Il y avait à Athènes des Fêtes de même nom en l'honneur de Démétrius Poliorcète, que l'on représentait sur le globe terrestre. (Athénée, 1, 2.) C'étoient les mêmes que celles qu'on nommoit auparavant Dionysiennes, à qui elles avoient succédé. Cette solennité arriroit le treizième jour du mois Munchion, qui fut dans la suite appelé *Démétrion*. *Plin.* in *Dracmario*. Diod. de Sic. 1. 18. Eufath. *Ilud.* 16.

36 DEMETRIUS, f. m. Non propre d'hon me. *Demetrius*. Un Officier nommé *Démétrius*, qui faisoit de petits temples d'argent de la Déesse Diane, &c. MONS. *Atli. XIX. 24.* Un certain Officier nommé *Démétrius*; qui faisoit en argent de petits temples de Diane. BOUV. *Ibid.* Il a plu à M. de Tillemont de dire *Démétris* en notre langue. Comment eût-il tourné ce nom si l'on disoit en Grec *Demetri*. Les noms Grecs en *re*, nous les changeons dans notre langue en *re*. *Diametri*, diamètre; &c. de même ceux qui sont en *δρος* en Grec, *Μισανδρος*, *Μιανδρος*, *Τικμανδρος*, *Τιμανδρος*, *Σκαμανδρος*, *Σκανανδρος*, *Αλξανδρος*, *Alexandre*. Mais les noms terminés en Grec en *ης*, nous ne les avons jamais tournés en *dre*; nous gardons la terminaison latine tirée de la grecque. Les Traducteurs que nous venons de citer sont de meilleurs garants de cet usage, que M. de Tillemont; lui-même a dit souvent *Démétrius* dans son Histoire des Empe-

DEMETRE, v. a&t. Faire sortir un os hors de sa place ; le disloquer. *Pedem, brachium, humerum laxare.* Il l'a tiré si rudement, qu'il lui a *démis* le bras. Il a fait une chute, il s'est *démis* le pied. Ce cheval s'est *démis* l'épaule. Fortifiez, Seigneur, ce qui est infirme, guérissez ce qui est malade, rétablissez ce qui est *démis*, ou rompu. PÉLISON.

DÉMETTRE, signifie aussi, Destituer, ôter d'une charge ; destituer d'un emploi. *Aliquem munere abdicare*. Un Seigneur ne peut *démestre* un Officier pourvu à titre onéreux, sans remboursement. On doit *démestre* un Officier pour forfaire, pour concussion.

DÉMETTRE, avec le pronom personnel, signifie encore ; abdiquer volontairement, renoncer à un Office, à un Bénéfice. *Abdicare se magistratu, munus abdicare, deponere.* Dioclétien se *démit* volontairement de l'Empire. Ce pere s'est *démit* de sa charge en faveur de son fils. Un tel Evêque s'est *démit* de son évêché, a cédé la place à son Coadjuteur. On dit aussi, se *démètre* d'une affaire, pour dire, s'en déporter, ne s'en plus mêler.

DÉMIS, 1^{re} part. pass. & adj. Il a les significations de son verbe.

DÉMEUBLEMENT, f. m. Action de démeubler.

DÉMEUBLER, v. *act.* Ôter les meubles d'une chambre, d'une maison. *Supplément eximere*. On a *déméublé* cet appartement d'hiver, pendant qu'on occupera l'appartement d'été. Il habite dans une chambre *déméublée*, il n'a pas moyen d'y mettre des meubles.

DÉMEUBLER, se dit dans un sens figuré, en parlant de la bouche dont on ôte toutes ou presque toutes les dents. Ceux qui se font arracher les dents toutes les fois qu'ils y sentent de la douleur, ont bien-tôt *déméublé* leur bouche. **DIONIS.**

DÉMEUBLÉ, ÉE, part. pass. & adj. *Nudatus, exornatus suppellectili*. Une bouche *démeublée*, est une bouche où il n'y a plus de dents.

DEMEURANCE, f. f. Ce mot est hors d'usage, & en sa place on dit *demeure*. *Domicilium*, *sedes*, *domus*.

 ———— Puis la mer s'en alla
Aux derniers lieux sa demeureance querre.
Environnant de tous côtés la terre. MAROT.

DEMEURANT, ANTE, adj. Qui habite en un lieu. *Habitants, commorants*. Les Bourgeois *demeurans* sur la rue, sont tenus de mettre des lanternes aux fenêtres pendant les réjouissances publiques.

DEMEURANT, f. m. Restes. *Reliquum*. Les Marchands font
H h h h h h i j bon

deut bien, le profite leur en *demour*. J'ai bien fait de plaider, une bonne partie de la succession m'est *demouré*. **DEMEURER**, signifie aussi, Être de reste. *Restant*, *supersé*. Le vent a abattu tous les fruits, il n'en est pas *demouré* un sur l'arbre. Ces édicules ont été tellement défilés, que tout est *demouré* sur la place. Voilà le débris de ce vaisseau, ce qui en est *demouré*, qui nous en est resté. Il ne nous est rien *demouré* des Ouvrages d'Epicure, de Démocrite. Il ne lui est rien *demouré* de tout le bien qu'il avoit. Quand on mangeoit l'Agneau Païchal, il falloit faire entendre qu'il n'en *demouré* rien. Il est *demouré* perclus de les membres, *demouré* étourpi, aveugle d'une telle maladie.

On dit aussi dans les Comptes, qu'un Receveur est *demouré* en reste, en arrière de telles sommes. *Debouté* *aveu*, *dépendu*, *expensé* *raisonné*. Qu'une partie est *demouré* en suffisance, en débet de quitte.

DEMEURER, en termes de Marine, signifie la situation d'une chose par rapport à une autre. Leur frégate nous *demouré* au nord. Nous fîmes voiles par le Sud, les montagnes nous *demourèrent* à l'Ouest.

DEMEURER, signifie aussi, Persister, persévérer, être dans un état permanent. *Persister*, *persévérer*, *perseverare*. L'espérance du sage *demouré* toujours dans une même affecte. Il *demouré* toujours dans un même sentiment, dans le même honneur, dans le même crédit. C'est une chose humaine que de se tromper, mais il y a de la folie à *demourer* dans son erreur. Il lui est *demouré* fidèle jusqu'à la mort. *Demourer* dans le péché. *PASC.* J'aime beaucoup mieux que votre injustice & votre ingratitude *demourer* sans punition, que d'être vergée. *LET. PORT.*

DEMEURER, se dit encore figurément en plusieurs autres choses spirituelles & morales, où il a tantôt l'une & tantôt l'autre des significations qu'on vient de marquer. C'est un homme *demouré* qui *demouré* dans de justes bornes, qui *demouré* dans le respect devant les supérieurs. Celui qui *demouré* dans le silence, quand son voisin empiète sur lui, lui laisse acquiesce prescription, il *demouré* en arrière, quand il laisse accumuler des arriérés, faute de les payer. On dit aussi de celui à qui la mémoire est infidèle, qu'il *demouré* en son discours, en son Sermon, qu'il est *demouré* tout court dans la chaire. Quand il arrive à quelque un de *demourer* en faisant un discours, on ne marque point de lui adresser de fausses lettres ou pour le lieu de la *demour* on marque celui où il est *demouré* court en pelissant, en haranguant. A Monsieur, Monsieur... *demouré* à Notre-Dame, à Versailles, aux Jacobins, en Sorbonne, &c. *Hagis*. On dit de celui qui n'a pas assez de vivacité d'esprit pour répondre sur le champ à quelque repusde, ou à quelque objection, qu'il est *demouré* confus, muet, interdit, qu'il est *demouré* froid comme glace. Ces peuples sont inquiets, ils ne sauroient *demourer* en paix. C'est un brave qui ne peut *demourer* inutile, les bras croisés. Mais je le laisse aller après un tel indice, & *demouré* les bras croisés comme un Jocrisse.

MOL. On dit d'une personne qui conserve toujours quelques sentiments contre un autre, qu'il lui est *demouré* quelque chose sur le cœur. On dit par la même raison, qu'il ne lui est rien *demouré* sur le cœur, pour dire que la réconciliation est véritable & entière.

Demourer au lit, se dit d'un homme à qui la mémoire manque en récitant un discours. Un Magistrat prononçant une harangue qu'il avoit fait faire par un Avocat, *demouré* au lit; & comme il faisoit effort pour se remettre, sans en venir à bout, déprimé, il dit tout haut: Diable soit de l'Avocat, pourquoi me l'a-t-il fait si longue?

DE VIGN. MARY.

DEMEURER GARANT. C'est répondre de l'exécution d'une promesse que fait un autre, ou du paiement d'une somme qu'il emprunte, ou qu'il doit. C'est proprement se rendre la caution.

DEMEURER DU CROIRE. C'est être garant de la solvabilité de ceux à qui l'on vend des marchandises à crédit, pour le compte d'autrui.

DEMEURER, se dit proverbialement en ces phrases. Il est *demouré* par son appétit, pour dire, qu'il ne s'est pas rassasié de quelque chose. Il faut *demourer* sur la bonne bou-

che, pour dire, sur ce qui plait, sur ce qui est agréable. On dit aussi qu'un homme est *demouré* pour les papiers, quand il a été tué, ou pris dans quelque occasion; ce qu'on dit aussi d'un bras, d'un œil, d'une jambe, ou des hardes qu'il y aura perdues. On dit qu'un homme *demouré* en beau chemin, quand il abandonne un dessein qu'il avoit entrepris, sans qu'il y ait de notable difficulté qui l'arrête. On dit aussi que la parole vole, & que l'écriture *demouré*.

DEMEURÉ, éte, part. pass. & adj.

DEMI, 1^{re}, adj. m. & f. Chaque moitié d'une quantité divisée en deux parties égales. *Semis*. Une aune & *demie*. Une can *demid* aune *paris*. Une douzaine & *demie*. *Oxodrom*. Un cent & *demie*. *Cravon* & *quingaginta*. Une livre & *demie*. *Libra cum dimidia*. On dit midi & *demie*, pour dire, demi-heure après midi. *Dardiana cum dimidia*.

Ce mot de *demie* est des deux genres, quand il est devant le mot auquel il se rapporte, par exemple, *demie-pied*, *demie-heure*, &c. mais quand il est après ce mot, il prend le genre comme un adjectif, & son féminin est *demie*, ainsi on dit un pied & *demie*, une toise & *demie*. Ce mot vient du Latin *dimidius*.

DEMI, entre en la composition de plusieurs mots substantifs de la Langue, & alors c'est une espèce de particule qui n'a ni genre, ni déclinaison, ni régime. Un *demie-diamètre*. *Semis-diameter*. Un *demie-cercle*. *Semis-circulus*. Un *demie-rond*. *Hemicirculus*, *semicirculus*. Un *demie-pied*. *Semipies*. Une *demie-livre*. *Soliva*. Un *demie-huilieu*. *Semiducula*. *Demidouzaine*. *Sex*. *Demie-lièvre*. *Semilepus*. *Demie-heure*. *Semis hora*. *Demie-aune*. *Uncia dimidia paris*. Un *demie-an*. *Semiflammus*. *Demie-dégré*. *Semigradus*. *Demie-tour à droite*. *Semicirculus ad dextram*. *Demie-queue*. *Semiquadrans delatum*. *Demie-muid*. *Ollena cubi*. *Demie-septier*. *Homon*. *Demifurant*. *Semidolus*. *Confitures à demie-sucre*. *Sacharo lectur condita*. *Demie-écu*. *Nomus trinarius*. Il y avoit au temps des Rois de la première Race des espèces de monnoies, qu'on appelloit des *demie-deniers*, & des *demie-sous*. *Semigiti*. Il y avoit des *demie-fons d'or*, qui d'un côté avoient la figure de Sigebert Roi d'Austrasie avec le diadème de perles, & de l'autre la croix.

BOUVERIE.

DEMI. Ce nom se joint à tous les noms des choses qui peuvent se partager en deux, comme une *demie-ligne*, un *demie-pouce*, un *demie-pied*, une *demie-lieue*, un *demie-dégré*, un *demie-cent*, *demie-pistole*, *demie-louis*, *demie-paye*, &c. Il n'est pas nécessaire de rapporter tous ces mots; il suffit d'en avoir ici en général.

Cependant il est bon d'avertir qu'on ne joint point ce mot indifféremment: par exemple, on ne dira point un *demie-bourg*, *demie-ville*, *demie-Provence*. La *demie* Normandie, pour dire, la moitié de la Normandie seroit extraordinaire. La *demie* Auvergne est toute montagneuse. Il faut dire: La moitié de l'Auvergne est montagneuse, pleine de montagnes.

Ce mot ainsi appliqué à quelquefois quelque chose de plus que cette signification, & y ajoute quelque chose de méprisant. Par exemple: *Demie* homme à trois sens différents tous méprisants. 1^{re}. Il signifie un fort petit homme. *Frangit hominem*. 2^{de}. Il signifie un homme lâche, un poltron. C'est dans ce sens que Virgile a dit, *Æneid.* Lj XII. v. 99.

Leitangue manu valde latere revivon
Semivivus Phrygi

1^{re}. Il se dit d'un esclave. *Spelo*.

DEMI, f. m. On dit chez les Maîtres en fait d'armes: *Attaquer par le demi*, par le quart, & par le diamètre du cercle, de droit à gauche & de haut en bas, ou au contraire. Les mouvements par le *demi* sont de prime en tierce, de tierce en quinte, de quinte en septime.

DEMI-ARRENS, ou **SEMI-ARRENS**, en Latin *Semis-Arrani*. C'est le nom qu'on donna à ceux qui condamnèrent en apparence les erreurs d'Arna, mais qui ne haïssent pas de les conscrire, se servant de termes plus doux, que ceux dont les Arceus se servoient: & par là ils imposent.

H h h h h iij

rent à bien des gens. Ils se séparèrent en effet de la faction Arétine; mais ils ne voulaient point reconnoître que le fils fut consubstantiel au père, c'est-à-dire, *Homoïus*, comme parlent les Grecs; ils disoient qu'il étoit seulement *Homoïus*; c'est-à-dire, d'une substance semblable au père. Quoiqu'ils ne différaient des orthodoxes que d'une seule lettre, pour ce qui est de l'expression, ils étoient néanmoins véritablement dans l'erreur d'Aréus, qui mettoit le fils dans le rang des créatures. Il leur étoit inutile de dire, qu'il étoit point dans l'ordre des autres créatures, puisqu'en ne le faisant point consubstantiel à son père, il ne pouvoit être véritablement Dieu. Il y a eu cependant quelques Ecrivains orthodoxes qui se sont servis du mot *Homoïus* en parlant du fils, & qui ont donné un bon sens à ce mot.

On dit au Manège, un *demoi-artif*.

DEMI-BAIN, en termes de Médecine, est une espèce de fomentation bernoise qui se fait, lorsqu'on plonge la moitié du corps, comme les reins & les cuisses, dans un vaisseau propre. On l'appelle aussi *infusum*, parce qu'on fait infuser le malade dans des herbes convenables qu'on met dedans. On appelle aussi *demo-bain*, le tonneau qui sert à cet usage; on lui a donné le nom de *demo-bain*. Il a pris le *demo-bain*. En Latin *infusum, fronsipium*.

DEMI-BASTION, f. m. Terme de Fortification. Ouvrage qui n'a qu'une face & un flanc. *Semi-propugnaculum, propugnaculum dimidiatum*.

DEMI-BATOIR, f. m. Sorte de petit batoir, pour jouer à la paume. *Semi palmula*.

DEMI-BOISE, f. f. Terme de Sculpture. C'est un bas-relief qui a des parties saillantes & détachées.

DEMI-COÛTE, ou **DEMI-COUP**, chez les Maîtres en fait d'Armes, se dit d'une action qui a son effet plus avancé que l'appel ou la feinte. On le dit aussi de ces coups qui ne doivent toucher qu'aux parties les plus avancées, comme au bras, à la main gauche, à la cuisse & à la tête, afin d'incommoder son ennemi. *Provis extremarum corporis partium*. On dit aussi en cet art, Attaquez par le demi, par le quart & par le diamètre du cercle, de droit à gauche, & de haut en bas, ou au contraire. Les mouvements par le demi sont de prime en tierce, de tierce en quinte, de quinte en quart. Les mouvements par le quart sont de prime en seconde, de seconde en tierce, &c.

DEMI-CANON, f. m. Pièce d'artillerie. *Dimidium canonum bellicum*. *Tormentum bellicum minus*. Il y a des *demis-canon* de trois sortes. Le *semi-canon* le plus petit est ordinairement de 6 pouces de calibre, & pèse 1400 livres. Il a quelquefois dix & quelquefois onze pieds de long: il est de 30 livres de balle, & porte 156 pas de but en blanc. Sa charge est de 14 livres de poudre. Le *demis-canon* ordinaire, qui est de 6 pouces plus deux lignes de calibre, a douze pieds de long, & 1600 livres de poids. Sa charge est de 17 livres 8 onces de poudre, & porte un boulet de 6 pouces & demi de diamètre, & de 32 livres de poids. Il porte de but en blanc 161 pas. Le *semi-canon* de la plus grande espèce a 6 pouces & demi de calibre, 12 pieds de long, & 6000 livres de poids. Sa charge est de 18 livres de poudre, & il porte de but en blanc 180 pas. HARRIS.

DEMI-CASTOR, f. m. On appelle ainsi un chapeau qui n'est pas fait entièrement de poil de castor, & dans lequel il entre d'autre poil ou de la laine. *Ac. Fa. 1740. au mot Castor*.

DEMI-CENT. Est une ceinture d'argent avec des pendans, que portoient autrefois les femmes des Artisans & les paysannes. *Semio-centium*.

On appelle en Architecture une *semi-colonne*, celle qui ne paroît qu'à demi hors du mur, qui n'est pas en plein relief. *Columna mediis sui partem emittens, castrata, promissa*.

DEMI-CENTIER, f. m. Artisan qui fait des demi-centes. C'est une des qualités des maîtres Châpeliens.

DEMI-CERCLE, c'est la moitié de la circonférence d'un cercle, qui a pour sa base le diamètre. *Hemicyclius*. On l'appelle aussi *hemicycle*.

DEMI-CIRCULAIRE, adj. Que les Anatomistes donnent à des fibres du cœur. *Semicirculari*. Elles sont ainsi appel-

lées, parce que descendant de la base du cœur en ligne spirale de droit à gauche vers la pointe, on fait un demi-cercle, elles remontent en même ligne spirale de gauche à droite vers la base. Voyez *Dionis*, *croquis de Demosle*, *Anatomie*.

DEMI-CLEF, f. f. Terme de Marion. Quelqu'un fait d'une corde sur une autre corde, ou sur quelques autres choses.

DEMI-CORDE, f. f. C'est la moitié d'une corde de bois, c'est-à-dire, ce qui peut tenir de bûches dans une membrane de quatre pieds de haut, sur quatre pieds de long. A Paris on l'appelle plus communément une voie de bois.

DEMI-COULEVREINE, f. f. Pièce d'Artillerie, dont il y a trois sortes. *Tormentum dimidio minus est quid à cubito distat*. La *semi-coulevreine* ordinaire est de 4 pouces & demi de calibre, de 2700 livres pesante, de dix pieds de long, & de dix livres onze onces de balle. Chargée de 7 livres 4 onces de poudre, elle porte de but en blanc à 127 pas. La *semi-coulevreine* de la plus petite grosseur n'est que de 4 pouces & ou 1 ligne de calibre, de dix pieds de long, & de 1000 livres pesante; chargée de 6 livres 5 onces de poudre, d'un boulet de 4 onces de diamètre, & de 9 livres pesante, elle résiste à une épaisseur de 174 pas. La *semi-coulevreine* de la plus grande sorte est de 4 pouces & demi de calibre, de dix pieds de long plus 1/2 de pied, c'est-à-dire, 4 onces, & de 3000 livres pesante. Sa charge est de 8 livres 8 onces de poudre, & de 22 livres 11 onces de balle: ce qui fait un boulet de 4 onces & demi de diamètre. Elle porte de but en blanc 178 pas. HARRIS.

DEMI-COUPÉ, f. m. Terme de danse. *Submissio gradus*. Les pas composés de plusieurs pas, se commencent ordinairement par un *demi-coupé*, du pied droit, soit du gauche. Supposé que ce soit du droit, il faut avoir le pied devant à la quatrième position, & le corps posé dessus, le droit prêt à partir, en sorte qu'il n'y ait que la pointe qui poise à terre. Ainsi pour commencer ce *demi-coupé*, vous apportez le pied gauche contre le droit à la première position, & vous pliez également les deux genoux ayant toujours le corps posé sur le pied gauche, le droit en l'air, les deux genoux pliés également & tendus en dehors, la ceinture non pliée, & la tête fort en arrière. De-là vous passez étant plié le pied droit devant vous sans vous relever, à la quatrième position, & dans le même temps apportez le corps dessus, en vous élevant sur la pointe du pied droit. Et dans le même temps apportez le corps sur le pied droit, en vous élevant sur la pointe du pied, mais en vous relevant il faut étendre le genou, & de suite approcher la jambe gauche sus-jet & de suite vous posez le talon à terre, ce qui termine la fin de ce pas. RAMEAU. Le pas de menuet finit par un *demi-coupé* échappé.

DEMI-CROIX, f. m. Terme usité dans l'Ordre de Maître, ou on appelle de ce nom les Donnés, ou les Oblats de l'Ordre. Voyez *DONNÉ*, & *OBLAT*.

DEMI-DÉESSE, f. f. pl. Toute la Grèce étoit remplie de demi-Dieux & de Temples élevés en leur honneur; mais dans toute l'histoire, il n'est fait mention que d'une seule *demi-Déesse*. Voyez *HEMITHÉE*.

DEMI-DIEU. On appelle *demi-Dieu* chez les Payens, les Dieux du second ordre, qui vouloit un Dieu pour père, qui tiroient leur origine des Dieux, ou des Héros qui avoient mérité par leurs belles actions d'être mis au nombre des Dieux, mais dans un rang inférieur. *Semi-Di*. Les Faunes, les Néréides, les Nymphes, les Dryades, &c. Les hommes illustres, & extraordinaires, Hercule, César, Pollux, Jules César, Auguste, étoient des *demi-Dieux*: quand on les appelle Dieux, on doit entendre ce mot, des Dieux du second ordre, ou des *demi-Dieux*. Vous autres *demi-Dieux* avez peur comme les autres hommes. VOIT.

Songez que c'est fier peu de chose,

Qu'un demi-Dieu quand il s'y met. VOIT.

DEMI-DIEU, se dit encore dans le sens figuré, en parlant des Conquérants, des Rois, des Souverains, à cause de leur rang, de leur puissance, de leur autorité, qui les rendent

rendent en quelque manière semblables aux Dieux, & qui en fut en ce sens des *semi-Dieux*. Mlle de Scodery, parlant du Doge de Gènes, s'exprime ainsi.

Qui t'as dit-jé, entrer en France,
Et vous montrer en sa lousie ?
Où, dit-il, par la clemence,
Du plus grand des *semi-Dieux*. (Le Roi de France.)

Que crûs-tu, dit le moi, des beautés de ces lieux,
Ou veniens comme nous errer au *semi-Dieux* ?
NOUV. CH. DE VERS.

On dit aussi, qu'un Centaure étoit feint *semi-homme* & *semi-cheval*. *Semichomo*. Une Sirene *semi-femme* & *semi-poisson*. Un Hermaphrodite est *semi-homme* & *semi-femme*. *Androgynos*, *hermaphroditus*.

DEMITIDON, f. m. On appelle ainsi, en termes de Musique, la tierce mineure qui a ses termes comme 6 à 5.

DEMI-ÉPINEX, adj. Terme d'Anatomie. C'est un des six muscles connus au dos & aux lombes. C'est le second de leurs extenseurs. Il est nommé *semi-spinex*, parce que la moitié de ce muscle prend son origine des épines de l'os sacrum, & l'autre moitié des épines des vertèbres des lombes ; & montant en haut va s'insérer un peu obliquement à toutes les apophyses transverses des vertèbres du dos jusqu'au cou, & les tire toutes en arrière. Ce muscle est situé entre le sacré & le sacro-lombaire, qui est ce de ceux de la poitrine. Ces trois muscles ne semblent faire qu'un corps, & on a de la peine à les séparer. Ils forment cette masse de chair qui occupe le dos depuis l'os sacrum jusqu'au cou. Lorsque ces muscles ne font pas bien leur devoir, ou par faiblesse, ou par quelque méchante habitude, l'on devient voûté, & quelquefois boîti. DROITS.

DEMI. NE DEMIE, si la moitié de la chose qui vient d'être nommée.

Revenge d'un vœu, ne demie. MAROT.

Revenge ne demie, signifie, *ni revanche*, ni *semi-revanche*, c'est-à-dire, ni rien qui approche de la revanche. La Fontaine fit vers de cette façon de parler dans son Oratibo de S. Julien, où il dit :

— Ou fais paill ne demie
L'un si guère, l'autre si mouve.

C'est-à-dire, sans aucun paill. Nott par Cl. Marot.

DEMI-FIÈRE, est une file divisée en deux. *Geminari in parvi drosus ordo*. La *semi-fière* est le rang du bataillon qui suit le terre *semi-fière*, & qui commence la dernière moitié de la hauteur du bataillon. Ainsi le bataillon étant à bout de hauteur, le quatrième rang doit être la *semi-fière*. S'il est à fin de hauteur, ce sera le quatrième rang.

DEMI-FLEURON, f. m. Les Botanistes appellent *semi-fleuron* les feuilles qui forment la couronne des fleurs radiales. Ces feuilles sont situées par le bas, plates dans le reste, & elles portent ordinairement sur le jeune fruit qui pousse un filet pointu ou fourche, lequel passe au travers d'une gaine dont le *semi-fleuron* est garni. Cette gaine commence la plus souvent par cinq autres petites files qui caillent des paves internes du *semi-fleuron*.

DEMI-JUVAIE, f. f. Se dit des bois, ou arbres, dont l'âge est depuis quarante ans jusqu'à soixante. On leur donne aussi le nom de bois de haut revers.

DEMI-CORCE, est une ligne qui va du flanc ou de l'angle de la couronne au centre du balifon. *Linea ab angulo, sicuti propugnaculi ad ejusdem centrum pertrahitur*.

DEMI-HOLLANDE, f. f. On donne ce nom à certaines toiles de lin blanches & fines qui ne se fabriquent point en Hollande, mais en France dans la Province de Picardie, particulièrement à Bernval, Comenge, & aux environs de ces endroits.

DEMI-INTÉROSSÉ, adj. m. & f. subd. Terme d'Anatomie. *Semi-interossum*. Le *semi-interossum* de l'index

est un petit muscle charnu, court & plus à peu-près comme l'annécher ou le *semi-interossum* interne du pouce. Il est situé obliquement à côté de celui du pouce entre la première phalange du pouce & le premier os du métacarpe. WINSLOW.

DEMI-TIRON. Sorte de mesure qui sert à mesurer des grains ou choses semblables. *Demi-tirre* de pois, de poisettes, &c.

Ce mot vient du Grec *diakirpa*, *semiluna*, ou *semiluna*.

DEMI-LUNE, est un ouvrage de fortification, que l'on met ordinairement devant la courtine, ou l'angle flanqué d'un balifon. *Lunatum propugnaculum*, *lunata murus*. La *semi-lune* sur la courtine est composée communément de deux petits flancs d'environ cinq ou six toises, & de deux faces qui se terminent en angle saillant vers la campagne ; la gorge de la *semi-lune* est terminée par deux lignes prolongées de la contrescarpe du fossé, qui forment un angle rentrant du côté de la place, vers le milieu de la courtine. La *semi-lune* sur l'angle flanqué du balifon, est composée des mêmes parties que la précédente ; elle diffère seulement de la première, en ce que la gorge de celle-ci est formée par une ligne circulaire, d'où le nom de *semi-lune* lui a été donné. Dans la bonne fortification on se sert aujourd'hui de bonnes contregardes pour couvrir les balifons, au lieu de *semi-lunes* dont on se servoit ci-devant.

On appelle encore *semi-lune*, ce qu'on appelloit autrefois *revelin*, qui est un ouvrage fait à peu près de la même façon que la première forte de *semi-lune*, à l'exception que ce dernier ouvrage n'a point de flanc : il n'a que deux faces terminées en angle saillant vers la campagne, dont la gorge est fermée, comme il est dit au premier égard.

La *semi-lune* est dite *entourée*, lorsqu'elle est couverte d'un ouvrage à corne. *Lunatum propugnaculum circumatum*. On la nomme aussi *saillante*, lorsqu'elle est accompagnée de droite & de gauche de deux ouvrages construits à angle droit sur l'angle flanqué de la *semi-lune*, par le prolongement de ses deux faces qu'on tire d'environ 18 ou 20 toises ; chacun de ces ouvrages ayant deux faces terminées en angle saillant vers la campagne, & un fossé du bois ou ouest toises qui les sépare de la *semi-lune*, & de la contrescarpe. *Lunatum propugnaculum utraque fortis in moris murum*.

Enfin la *semi-lune* est appelée *avancée*, lorsqu'elle est contregardée par deux ouvrages qui avancent en forme de cornes, vers la campagne, ayant au-devant une petite *semi-lune*, autrement *lunette*, qui couvre l'entredeux de leur séparation, & par conséquent l'angle flanqué de la *semi-lune*. *Cornati operibus infirmum*.

DEMI-LUNE, en Architecture civile, est un bâtiment dont le plan est un enfoncement circulaire ou manière d'amphithéâtre, pour gagner de la place au devant. *Amphitheatrum lunatum*. On appelle aussi *semi-lune*, une place en demi-cercle devant l'entrée d'un châtea, ou au bout d'un jardin, entourée d'arbres, ou de treillages, ou de murs de clôture, ou faire d'enceinte.

DEMI-LUNE D'EAU, Espèce d'amphithéâtre circulaire, orcé de pilastres, de niches ou renforcements rustiques, avec des fontaines en nappes, ou des statues hydrauliques. *Lunatum amphitheatrum fonsibus & statuis aquis oratum*.

DEMI-NEMERANX, adj. Terme d'Anatomie. Muscle de la jambe, le troisième des flexisseurs. *Seminembrans*. Il est ainsi nommé, parce qu'il tient en quelque façon de la nature des membranes. Il prend son origine de l'éminence de l'ischion, & va s'insérer à la partie postérieure de l'épiphysse supérieure du tibia. Il est situé comme les deux autres flexisseurs dans le derrière de la cuisse ; & en agissant ils font fléchir la jambe, qu'ils tiennent en arrière. DROITS.

DEMI-MÉTÈRE, f. f. Terme d'Architecte. *Seminetropium*. Les *semi-mètres* ne sont pas la moitié juste des mètres, mais seulement des portions de mètres qui se mettent à l'encadrement de la frise Dorique : on les appelle cependant en François *semi-mètres*, parce que Vitrave les appelle en Latin *Seminetropia*.

DEMI-MONTAN. Terme de Guerre. C'est la moitié de la

DOUZE, c'est-à-dire, de l'argent qu'on doit aux trou-
pes, & qu'on accoutume de leur donner quand on fait la
revue. Le Maréchal de Gramont envoya le Chevalier
de Chabot pour nous faire venir deux Philibourg, où
nous demeurâmes le 14, & où nous reçûmes une *demo-
nstrance*. **BUSSE RAR.**

DEMI-MOT. Dans l'usage ordinaire cela ne signifie pas la
moitié ou une partie d'un mot, mais quelques paroles
qu'on dit, ou quelques signes qu'on fait pour faire en-
tendre quelque chose, & c'est en ce sens qu'on dit par
manière de proverbe, si faut entendre à demi-mot,
c'est-à-dire, sans attendre que les choses soient claire-
ment expliquées & déclarées. M. Perrault s'est servi de
cette expression en parlant des choses inconnues, & des
signes qu'on remarque dans les arbres, les plantes.

*Il faut qu'à demi-mot au Jardinier entende,
Ce que dans ses besoins au jardinier demande.*

DEMI-NERVEUX, adj. Et terme d'Anatomie. C'est un
muscle de la jambe, & le second des flexeurs. *Som-
meuse*, **BARTHOLO.** Le *semi-nervus* est ainsi nommé,
parce qu'il n'est pas tout-à-fait charnu, & que sa substan-
ce tient de la nature du nerf. Il prend son origine de l'é-
minence de l'ischion, & va s'insérer à la partie supérieu-
re & postérieure du tibia. **DIONIS.**

DEMI-ORBITAIRE, adj. & subst. masc. Terme d'A-
natomie. Nom des muscles communs aux deux lèvres.
Semi-orbitales, r. On prend communément les *semi-or-
bitaires* pour un seul muscle qui environne les deux lè-
vres : & auquel on donne le nom d'orbitaire ; mais en
examen bien les angles des lèvres on y trouve les fi-
bres de la lèvre supérieure étroites avec les fibres de la
lèvre inférieure, & on distingue l'arcade musculaire de
l'une, d'avec l'arcade musculaire de l'autre. C'est
pourquoi j'en fais deux que j'appelle en général *semi-or-
bitaires*, & en particulier l'un *semi-orbitaire supé-
rieur*, & l'autre *semi-orbitaire inférieur*. Il seroit mieux
de les appeler *semi-orbitaires*.

Le *semi-orbitaire supérieur* est souvent plus large que l'in-
férieur. Il a encore cela de particulier que les fibres de
son arcade ne vont pas toutes au coin de la bouche, mais
se terminent par degrés entre le milieu & les extrémités
de cette arcade à peu près comme les fibres *semi-or-
bitaires* de la paupière supérieure. Le *semi-orbitaire in-
férieur* est pour l'ordinaire plus uniforme dans l'arrange-
ment de ses fibres. **WINSLOW.**

DEMI-OSSEUX, f. m. Terme d'Anatomie. Nom d'un
des muscles qui meuvent les doigts de la main. *Semi-ossus*.
Le *semi-ossus* du pouce s'appelle autrement l'antérieur.
Poyez ci-dessus.

DEMI-PÉLAGIENS, Voyez **SÉMI-PÉLAGIENS**.

DEMI-PIÈCE, f. f. Pièce d'étoffe ou de toile coupée
en deux.

DEMI-PIQUE, est une longue javeline. *Hafte brevis.*

DEMI-POINT, f. m. Terme de Marine. On l'appelle aussi
empe-de-garde du vaisseau. *Siccut miltum in auro.* C'est or-
dinairement la partie qui se trouve sous le gaillard de
l'arrière.

DEMI-QUARANTE-CINQ. Terme de jeu de Paume. Don-
ner *semi-quarante-cinq*, c'est donner à son adversaire qua-
rante-cinq dans un jeu, & trente dans l'autre, & ainsi de
suite alternativement.

DEMI-QUART, subst. masc. Sorte de mesure, moitié
d'un quart. C'est aussi, selon Nicod, une monnaie
de France frappée par ordonnance du Roi Henri III.

DEMI-QUEUX, subst. fém. Espèce de tonneau de vin
dont ceux d'Orléans, d'Angou & du Maine se servent,
contient vingt-sept septiers, à huit pintes le setier,
deux chopines la pinte, deux dens setiers la chopine,
& deux poçons le demi-setier. Il se prend tant pour le
setier sans vin, que pour cette mesure & quantité de vin
sans fust. Les quatre *semi-quarts* valent trois muids de
vin au full & jauge de Paris.

DEMI-SETIER, f. m. Nom de mesure des choses sèches &
des choses liquides, mais qui est bien différente pour
ces deux sortes de choses. Voyez **SETIER**.

Ce mot vient de *dimidius fixarius*, ou d'*semi fixarius*, qui

est formé du Grec *δύω*, &c.

DEMI-SEXTIL. Terme d'Astrologie. C'est la distance d'un
douzième, ou d'une demi-douzaine partie du Zodiaque,
qui est entre deux planètes. Comme sextil est la distan-
ce de deux signes, ou de quarante-cinq degrés, *semi-
sextil* est la distance d'un seul signe qui est entre deux
planètes. Le *semi-sextil* approche fort de la conjonction.

DEMI-SOIE, f. f. On dit que les Marchands don-
nent ce nom à quelques étoffes, comme à l'écrinase, au
camelot, dans lesquels il entre une moitié de soie avec
une moitié de laine. *Som-seiras*, s. m.

DEMI-TURQUE, f. & adj. t. *Som-seiras*. Voyez
HEMITURQUE dans le Dictionnaire.

DEMI-TON, f. m. Terme de Musique. C'est la moitié d'un
ton. *Hemitonus*, il y a un *semi-ton* mineur. Le *semi-
ton* est essentiel à la Musique, car si en cet élan & l'or-
nement, où que par son moyen l'on établit les diverses
espèces de quarte, de quinte, & d'octave. La propor-
tion en nombres du *semi-ton* majeur est de 16 à 17. Cel-
le du *semi-ton* mineur est de 14. à 15. Celle du *semi-
ton* moyen est de 12 à 13. Le *dièse enharmonique*
est la différence du *semi-ton* majeur & du *semi-ton* mi-
neur.

DEMI-TRENTE. Terme de jeu de Paume. Donner *semi-
trent*, c'est donner à son adversaire trente dans un jeu, &
quarante dans l'autre & ainsi de suite alternativement.

DEMI-VOL, f. m. *Demidus volatus*, *semi-volatus*.
C'est quand la perdrix, ou quelque autre oiseau, que
l'on a fait lever, va s'abattre peu loin de l'endroit d'où
on l'a fait partir.

DEMI-VOL, en termes de Blason, se dit d'une aile seule
d'un oiseau sans qu'il soit besoin d'en marquer l'autre.
Ale simplex, *ala sola*. Les bouts de ses plumes doivent
toujours être tournés vers le blanc sinistère.

DEMI, est aussi une espèce d'adverbe qui signifie, à rai-
son presque environ. Il se joint en ce sens avec beau-
coup d'adjectifs. Il est *semi-mort*. *Somivort*. Cette vin-
te n'est pas *semi-cuite*. *Semi-cellus*. Ce roci est *semi-brû-
lé*. *Semi-afais*. Cet homme est *semi-ivre*. *Pmo semi gra-
vis*. Le mot *semi* se joint aussi aux noms de mesure
tant des espaces, que des choses liquides & des choses
sèches, & il signifie la moitié de la mesure dans le
nom où après celui de *semi*. *Semi-pied*. *Semi-lieue*, *de-
mi-quart* de lieue. *Semi-bussole*. *Semi-demi*. *De-
mi-heure* ; &c. C'est la moitié d'une lieue, d'un bosseau,
d'un setier, d'une heure. On ne se sert pas ordinaire-
ment du mot de *semi* avec un nom de mesure, l'or-
qu'on a un mot simple & unique pour exprimer la me-
sure dont on parle ; ainsi qu'on dit bien *semi-mesure*
pour la moitié d'une mesure on ne dit pas *semi-pinte*, par-
ce qu'on a le mot de *chopine* qui signifie la même chose ;
ce ne seroit pas cependant une faute d'en servir.

On dit proverbialement, A tromper, tromper & *semi* ;
pour dire qu'on fera encore plus à ce celui qui a vou-
lu tromper. On dit aussi, Batre quelqu'un en double &
semi ; pour dire, le battre excessivement. Le petit pe-
uple dit, Sans respect ni *semi* ; pour dire sans aucun
respect.

A **DEMI**. Autre adverbe qui signifie la même chose que *de-
mi*. Ce tonneau est à *semi* bu. *Semi-mais*. Cet habit est
à *semi* usé. *Semi-mais*. Il est à *semi* endormi. *Semi-sou-
per*. Cela est à *semi* fait. *Semi-fait*. Un condamné est à
semi mort. *Somivort*. Un babil homme entend à *semi*
mort. *Intellegit pona*. Il ne faut point pardonner à *de-
mi*, faire du bien à *semi*. *Impossibile*. Il est à *semi* fou de
la peste de la femme. *Proh imposit animi*, *pari rapui ex
fide*. On a beau assaillir des matériaux pour bâtir, il
n'y en a jamais à *semi* ; c'est-à-dire, assez. *Semi*. Il se
trouve par faveur les choses à *semi*. *Impossibile*. Cela est
à *semi* cuit, *Semi-cuitus*, à *semi* brûlé, *Semi-afais*, à *de-
mi* roci, *Semi-afais*, à *semi* mangé, *Semi-fais*, à *semi* renver-
sé, *Semi-fais*, à *semi* battu, à *semi* cuit, *Semi-fais*, à
semi formé, *Semi-formé*, à *semi* vert, *Semi-fais*, à *semi* gâté,
à *semi* ouvrage, *Semi-barkara*. Ce vaisseau est à *semi* plein.
Semi-plein. Cette porte est à *semi* ouverte. *Semi-plena*.
Ceux qu'on nomme Zuingliens, ou Sacramentaires,
n'ont pas cru qu'il se fallût éloigner d'*semi* de la foi. P. L.

Les Dieux m'ont servies, & mon Dieu m'a servi,
N'a rien dit, ou du moins d'a parlé qu'à dessein. RACINE.

DEMIE, féminin, s'emploie quelquefois absolument au substantif pour signifier demi-heure, & alors il reçoit un pluriel. Ainsi on dit cette horloge, cette montre font les heures & les demies. La demie est-elle finie ?

DEMMIN, f. m. Ville d'Allemagne dans la Poméranie Royale. *Dimmum*. Demmin est dans le Duché de Silesie.

DEMIRCAPI, ou TEMIRCAPI. Voyez DERBENT.

DEMIS, 1^{re}, adj. Voyez DÉMETTRE. *Demisus*.

DEMISSION, f. f. Renonciation à un Office, ou à un Bénéfice, & l'acte ou la procuration qu'on en met entre les mains du Supérieur, ou du Collateur. *Abdication*. On a envoyé demander à un tel la démission de sa charge. Il a mis entre les mains du Roi sa démission pure & simple de son Evêché, de son Abbaye.

DEMISSION, est aussi un acte par lequel un père, ou une mère, se démet, & se dépoûille de son bien en faveur de ses enfants. La démission est une succession anticipée. C. B. Cyprien. La démission de biens est un déshériterment général de tous les biens, que l'on fait à ses enfants ou autres présumptifs héritiers, avec rétention d'usufruit, ou à la charge d'une pension viagère, ou à telle autre condition qu'il plaît aux parties.

DEMISSION DE FOI est l'infatuation que fait un vassal d'une partie de son fief, sans récession de foi, en sorte que le nouvel acquéreur la tiensse en plein fief séparé de la partie que le vassal eût retenue. Ce qui est un démembrement de fief qui ne se peut faire sans le consentement du Seigneur.

DEMISSIONNAIRE, f. m. & f. & adj. C'est celui en faveur duquel on a fait une démission. On a voulu que l'enfant démissionnaire mit les biens de ses père & mère à couvert au préjudice des Créanciers. JOURNAL DU PALAIS.

DEMITTE, substantif. f. Sorte de toile de coton qui se tire de Ségres.

DEMOCRATIE, f. f. Sorte de gouvernement où le peuple a toute l'autorité, & où la souveraineté réside dans le peuple. *Democratie*, *populaire imperium*. La Démocratie n'a été florissante que dans les Républiques de Rome & d'Athènes. Les séditions, & les troubles arrivent souvent dans les Démocraties. Le gouvernement de Bâle est une Démocratie.

Ce mot vient de *demokratia*, formé de *demo* de *demos*, peuple, & de *kratos*, régime, commandement.

DEMOCRATIQUE, adj. Qui appartient au Gouvernement populaire. *Democratia*. Le gouvernement des Républiques modernes tient plus de l'aristocratie, que du démocratique.

DEMOGORGON, f. m. Divinité ou Génie de la terre, comme son nom le signifie. C'étoit, dit-on, un vieillard craqueux, couvert de mousse, pile & défiguré, qui habitoit dans les crevasses de la terre. Il avoit pour compagnon l'Erécmité & le Cabon. S'occupant dans cette solitude, il fit une petite boule sur laquelle il assit, & s'étant élevé en l'air, il envola tour la terre, & forma ainsi le Ciel. Il tira ensuite de la terre, de la boue enflammée qu'il envoya dans le Ciel pour éclairer le monde, d'où il forma le Soleil qu'il donna à la Terre en mariage, & d'où naquirent le Tartare, la Nuit, &c. On donne ensuite plusieurs enfants à Démogorge, savoir la Discorde, Pan, les trois Parques, l'Érèbe. Cette Théogonie, la moins déraisonnable de toutes celles qui subsistent à l'antiquité, n'est qu'une enveloppe grossière sous laquelle les Anciens ont renfermé le Mystère de la Création du monde. C'est Bocace qui la rapporte, comme ayant tirée de Théophraste, ancien Auteur Grec. *Démogorge* vient de *demos*, Génie, & *Gorge*, qui pétille à la terre.

DEMOISELLE, f. f. Femme ou fille d'un Gentilhomme qui est de noble extraction. *Femina nobilis*. Cette personne est bien *Demoiselle*, quoiqu'elle soit pauvre, elle est fille de Gentilhomme, elle est veuve d'un Noble de

Tome II.

Province. Les femmes d'Avocats tenoient autrefois à grand honneur d'être appelées *Demoiselles* : maintenant elles se font appeler *Madame*.

Autrefois on disoit *Demoiselle*, & on trouve encore ce mot de *Demoiselle* dans des actes, comme contrats, &c.

DEMOISELLE, se dit aujourd'hui de toutes les filles qui ne sont point mariées, pourvu qu'elles ne soient pas de la lie du peuple, ou des d'Artisans. Ces deux belles *Demoiselles* sont filles d'un Marchand, d'un Procureur. Ce nom ne se donnoit autrefois qu'aux filles des Princes & des Grands Seigneurs, des Barons & des Chevaliers, qui n'étoient point mariées. Et ce mot vient du Bas-Breton, ou ancien Gaulois, ou on disoit *Demoiselle* en la même signification.

DEMOISELLE se dit aussi d'une fille qui est à la suite ou au service d'une Dame. *Anzelle*, *femelle*, *officielle*. Les *Demoiselles* suivantes sont les confidentes de leurs maîtresses.

DEMOISELLE, se dit aussi ironiquement & en mauvaise part des femmes de mauvaise vie. *Monnaie*. C'est un débouché qui a toujours des *Demoiselles* à la queue, qui court toutes les *Demoiselles*. C'est une *Demoiselle* faite à la hâte.

DEMOISELLE, est aussi un ustensile qu'on met dans le lit pour échauffer les pieds d'un vieillard. C'est un fer chaud qu'on met dans un cylindre creux, qu'on enveloppe dans des linges, & qui entretient long-temps la chaleur ; quelques-uns l'appellent moine. *Ferum calidum cylindro concavo instructum*.

DEMOISELLE, on dit aussi *Demoiselle*, mais plus souvent *Demoiselle* ; parce qu'il est plus doux. C'est un outil dont se servent les Paveurs pour enfoncer les pavés. C'est un gros cylindre de bois fermé par le bout & percé qui a deux ailes aux côtés pour le manier & l'élever un peu en l'air. *Fistula*. Les Paveurs appellent aussi cet instrument *ave*. Ils disent en riant faire sauter la *Demoiselle* : pour dire, travailler avec la hâte, ou enfoncer le pavé avec la *Demoiselle*.

M. Perrault, dans ses notes sur le ch. 3. du liv. 1. de Vitruve, dit qu'on a appelé cet instrument du nom de *démophile*, à cause qu'il a deux ailes qui représentent deux bras.

DEMOISELLE, Espèce de jambier qui soutient le cheval dont se servent les Sçieurs de long.

DEMOISELLE DE NUMIDIE, est un oiseau rare d'un plumage gris plombé, qui a des plumes éperlées en forme de crête, longues d'un pouce & demi ; mais les côtés de cette tête & le derrière sont garnis de plumes noires & plus courtes. Au coin de chaque oeil elle a un trait de plume blanche qui passe sous l'appendice, qui lui forme de grandes oreilles de plumes, faites de fibres longues & déliées, comme celle que les sigrettes ont sur le dos. Le devant de son cou a des plumes noires encore plus déliées que celles de l'arrière, qui lui pendent sur l'ethmoc avec grace. Ses jambes sont couvertes de grandes écailles par devant & de perles par derrière. Ses ongles sont noirs & médiocrement crochus. La plante du pied est picotée comme du chagrin. On croit que c'est le même oiseau que les Anciens ont nommé *sigre*, & les Grecs *arvis*, qui Aristote a nommé *démophile*, *danfior* & *comelion*, & Plinius *parafin*, & *baladon* : & on l'a appelé en François *démophile*, parce qu'il semble qu'il imite les gélles d'une femme qui affecte d'avoir de la grace dans son marcher, dans ses révérences & dans sa danse. Aristote le nommoit *arabopapir* : c'est-à-dire, ayant forme humaine, à cause qu'il imite ce qu'il voit faire aux hommes ; & il rapporte la manière dont Xénophon dit que les Chasseurs se servent pour prendre ces fortes d'oiseaux. Ils font semblant en leur présence de se laver les yeux, & au lieu de bassins pleins d'eau, ils en laissent qui sont pleins de glie, de laquelle ces oiseaux se collent les yeux, en voulant mordre ce qu'ils ont vu faire. On en a nourri quelques-uns à Versailles.

DEMOISELLE, f. f. Espèce de petit insecte. C'est un ver en forme de nymphe, qui a deux yeux si gros, qu'ils font presque toute la tête & quatre ailes adorables qui le font tourner avec une grande vitesse, parce qu'il prend

IIIIII

la poire en l'air. Il a deux dents renfermées en dedans avec lesquels il pince très-fort. Sa copulation avec la femelle s'accomplit en l'air en volant, & en faisant des cabrioles; l'extrémité de la queue de la femelle se courbant vers le milieu du corps du mâle où la verge est située, & la recevant ensuite dans l'extrémité de sa queue. Cet insecte a aussi deux cornes, & il jette dans l'eau ses œufs, qui ressemblent à ceux des poissons; d'où l'on voit sortir une infinité de vers à six pieds. Il s'en forme ensuite un ver volant, qui étoit auparavant rampant & nageant. Chacune de ses six jambes est composée de six parties velues par tout, dont l'extrémité est armée de deux ongles ou deux serres. Le ventre se divise en dix anneaux. On lui a la poitrine s'unit avec le ventre, forment quatre boutons qui s'essient, & renferment les ailes, comme les boutons des plantes contiennent les fleurs. Les Latins l'appellent *labella*, ou *peila*. Swammerdam en fait voir de dix-sept sortes, & dit que Rooderik proposa la somme de *agui d'ass* ou *malas aguias*; au lieu d'une fauterelle d'eau, ou *lariga apomica*, dont parle Mosier. Jonsson l'appelle *forfida apomica*, qui est ce que Mosier appelle *par d'ass*, ou *polus marinus*. C'est aussi ce que M. Rédi appelle *furcipes aguias*. M. Homberg, pensionnaire de l'Académie Royale des Sciences, a donné des Observations sur cette sorte d'insecte, dans l'Histoire de l'Académie de l'année 1699. On trouve dans le Mercure de Juin 1735. 2^e vol. que suivant l'opinion des Naturalistes, cet animal prend naissance dans le fond des eaux, enveloppé d'une seule membrane; qu'il dilate son ventre pour faire entrer l'eau dans l'intestin par l'eau; qu'ensuite il comprime son ventre pour en chasser l'eau aussi loin aussi par l'anus; qu'il fait rentrer l'eau dans son intestin pour la rejeter comme la première fois, recommençant & continuant si long-temps ce petit jeu, qu'il fait circuler l'eau dans un bassin avec assez de vitesse.

Il y a une espèce de poires qu'on appelle Poire de Demasille; ou autrement poire de vigne; & que mal-à-propos on nomme en quelques- endroits Petit vin. LA QUINT. Voyez au mot VIGNE.

DÉMOLIR, v. a. Abatre, détruire, ruiner quelque ouvrage d'architecture ou de maçonnerie. *Démolir, détruire, dévaster*. Il a été accordé qu'une telle place, qu'un tel château seroient *démolis*. Le temps détruit, *démolis* les édifices les plus solides. Le canon vient à bout de *démolir* les plus fortes murailles. Lorsque Mungomery eut blesé Henri II. Catherine de Médicis fit *démolir* les Tournelles, au lieu desquelles on a bâti la Place Royale. COLON.

DÉMOLIR, tr., part. pass. & adj. *Démolitus, ereptus, ditum*. On a pour les grands hommes après leur chute les mêmes égards que pour les temples *démolis*, dont on révere jusqu'aux ruines. BOUVE.

DÉMOLITION, f. f. Ruine, destruction d'un bâtiment. *Démolition, destrubatio ereptio*. Quand on a bâti contre les réglemens, le Maître des œuvres ordonne la *démolition* de l'ouvrage. On travaille à la *démolition* de cette chapelle, de ce temple d'Idolâtres.

DÉMOLITION, se dit aussi des matériaux qui restent quand on a abattu quelque maison, comme plâtras, bois, plomb, fer, &c. *Ruina, ruina*. On a tant vendu les *démolitions* de cette tour. Il faut enlever les *démolitions* les débris de ce bâtiment. Les *démolitions* ont comblé le fossé de cette place. Cette maison qui paroit neuve n'est bâtie que de *démolitions*. Il avoit ordonné aux Babyloniens d'emporter les *démolitions* du temple. AN.

DÉMON, f. m. Les Anciens ont appelé ainsi certains Esprits ou Génies, qui apparoissoient aux hommes, tantôt pour leur servir, tantôt pour nuire. *Dæmon, malus dæmon*. On tient que Socrate avoit un *Démon* familier, un Génie particulier. Le Spectre qui apparut à Brutus étoit un mauvais *Démon* qui réprouvait. Cardan se vantoit d'avoir commerce avec des *Démons*, au rapport de Jérôme Cusidan son fils. La première idée des *Démons* est venue de Chaldée. De là elle s'est répandue chez les Perses, les Egyptiens & les Grecs. Pythagore

re & Thales de Milet furent les premiers qui ont appuré la connoissance des *Démons* dans la Grèce. Platon s'en est expliqué plus distinctement que les autres Philosophes. Il entendoit par-là des Esprits inférieurs aux *Dæmon*; mais supérieurs aux hommes. Platon appelle *Démons*, des Esprits familiers qui habitoient la moyenne région de l'air, entretenoient la communication entre les Dieux & les hommes, en portait aux Dieux les offrandes des hommes, & en annonçait aux hommes la volonté des Dieux. Il s'en admettoit que de bons & de mauvais; mais les disciples ne pouvant rendre raison du mal, adoptèrent des *Démons* ennemis & destructeurs des hommes. Il n'y a rien de plus commun dans la Théologie Payenne que ces bons & ces mauvais *Génies*. Cette opinion superstitieuse passa chez les Israélites par le commerce qu'ils eurent avec les Chaldéens. Mais par les *Démons* ils n'entendoient point le Diable, ou un Esprit malin; ils ne perçoient point dans ce sens le terme de *Démón*, & il n'a été employé dans cette signification que par les Evangélistes, & par quelques Juifs modernes. VAN. DAK.

Ce mot vient du Grec *dæmon*.

Dans le sens des Anciens les Poètes ont dit, le *Démón* de la Guerre; pour dire, le Dieu Mars; le *Démón* qu'ils inspire; pour dire, Apollon. Pindare paroit plusieurs endroits du *démón* de la Poésie, qui guidé par la raison, BOIL.

*Si-tu que son Démon commence à l'agiter,
Tant, jusqu'à se lever, est prêt à déserter.* ID.

On le dit dans le même sens en plusieurs autres phrases, dans un style figuré, & dans la poésie. Le *Démón* de la discorde, de l'envie, de l'impureté, &c. comme s'il y avoit un *Démón* particulier qui portoit les hommes à la discorde, à l'envie, à l'impureté, &c.

N'est-ce point Sopia, et Démon des batailles,

Qui pour venger le nom Romain

Des Africains d'empêcher, la foudre à la main,

Réduits en poudre les vaisseaux. DRELLIOT.

DÉMON, se prend encore aujourd'hui dans le sens des Anciens pour Génie, Esprit, soit bon, soit mauvais. Le *Démón* de la France. Je ne sais quel *Démón* secret m'inspire sans cesse, que cent fois je n'ai voulu que de moi-même. LET. PORTUG. Je ne sais quel *Démón* ennemi de mon repos m'a fait voir cette Beauté.

Quel Démon vous inspire et vous porte à méditer? BOIL.

Je vois Caudé, Prince à haut honneur,

Plagé Démon qu'on aime et qu'on craint. LA FONT.

Loin de nous, farouches homicides;

Et toi, Démon, qui teux posséder;

Tu dans le fond du Nord, sifflant des Aigles,

Médiser aux vivans. NOUV. CHOIX DE VERS.

Mars a quitté ces lieux, d'autre Démon plus doux

S'en vient couvrir les murs, & rompre la fortune. ID.

Le *Démón* de la Thrace, c'est Mars, Dieu de la guerre, parce que les Thraces étoient des peuples très-belliqueux.

Faut voir

De navrer

Des exploits

De la guerre

Peut parler

S'il m'est

Sans autre;

Un canon

De Démon.

De la Thrace.

NOUV. CHOIX DE VERS.

Au signal de partir donné de nos chefs

Les Conscients par le flam, par l'artillerie caillots,

Furent d'un coup égaux à celle d'un œuf

Qu'il le Démon d'art m'ait à quelque naufrage.

P. LE MOINE.

OO

On dit aussi, qu'un homme est un *Démon* en faveur, en esprit, en valeur.

DÉMON, selon les Chrétiens est un Esprit malin, ennemi de l'homme, qui a été précipité du ciel aux enfers, à cause de son orgueil & de sa rébellion. Satan, Bézabub, Lucifer, sont appelés les Princes des *Démons*. JESUS-CHRIST chassait les *Démons* des corps des possédés. L'esprit Saint le conduisit dans le désert pour y être tenté par le *Démon*. L'enfer est le partage des *Démons*. Si le *Démon* peut faire des miracles, & changer l'ordre de la nature, il faut que Dieu opere lui-même, & qu'il lui prête, pour ainsi dire, sa toute-puissance. S. ERM. Il faut être sans cesse en garde contre les surprises & les prestiges du *Démon*. Id.

De nos plus faibles allions,
Le *Démon* quelquefois nous fait des précipices.
L'ANÉ TÊTU.

Le *Démon* du midi, est, selon quelques-uns, une tentation diabolique, faisant ce qu'il est dit au Psaume 90. *Alis miferis & demones montanos*. Ce mot d'*aliferis* est pris souvent pour l'épilepsie. Ce qui fait que le P. Mabilion a prouvé par plusieurs passages, que ce *Démon* du Midi est une maladie foudroyante & violente, qui prive les personnes de l'usage des sens & de la raison : elle est ainsi appelée, parce qu'on croyoit qu'elle venoit de l'Esprit malin, & parce qu'elle arrivoit ordinairement au plus haut du jour.

DÉMON, se dit aussi d'un méchant homme qui ne s'attache qu'à nuire aux autres. Quand cet homme est en suite, c'est un *Démon*. Cet enfant est un *Démon* incarné, tant il est malicieux. Il est bas en ce sens, aussi-bien que lorsqu'on dit, Faire le *Démon*; pour dire, Faire du bruit, tempêter. Il a fait le *Démon* toute la nuit.

DÉMON, se dit aussi des choses qui paraissent épouvantables. Ainsi le Capitain a dit du Poëte des Visionnaires.

Toutefois il trouva du creux de ses poisons
L'Esprit, l'Ange, le Démon, & ces autres *Démons*.

On dit aussi en bonne part, d'une personne qui a beaucoup d'esprit, qu'elle a de l'esprit comme un *Démon*.

DÉMON méridien. C'est le nom qu'on donne à la Constellation appelée la *Biche* ou *card*.

DÉMONA, ou le *val* *Démona*. C'est la plus septentrionale Province de Sicile. *Palus Démona*, ou *Nimorogis*. Elle a au Sud la vallée de Noto, au couchant celle de Mazzara; la mer de Trapani la baigne au nord, & le Farc de Messine avec la mer Ionienne au levant. Le *Val* de *Démona* est arrosé par un grand nombre de rivières qui le rendent très-fertile, quoique ce pays soit très-montagneux. C'est dans le *Val* de *Démona* qu'est le fameux mont Gibel, ou Etna. La capitale de cette Province est Messine.

DÉMONIAQUE, adj. m. & f. (Il s'emploie aussi substantivement.) Qui est possédé du *Démon*. *Qui se résistent dans dessein incertain*, ou *Démoniaque*, *incertain*, *arrogant*. Le Seigneur a guéri plusieurs *Démoniaques*. L'Eglise exerce les *Démoniaques*. Les Turcs n'ont qu'à faire les *démoniaques* pour être en réputation de saints. D'où vient que généralement parmi les Turcs les fous sont élevés comme des Saints. DU LOIR, L. P. p. 159.

DÉMONIAQUE, se dit également de ceux qui rient, qui tempêtent, qui menacent. Ce mari, quand ils bû, fait le *démoniaque* dans la logis.

DÉMONIAQUE. Nom de Secte. *Démoniaque*. Les *Démoniaques* sont un parti d'Anabaptistes, qui enseignent que les *Démons* seroient livrés à la fin du monde, & qui pour cela furent ainsi nommés.

DÉMONOGRAPIE, f. m. Auteur qui a écrit de la nature des *Démons*, de leur puissance & de leurs effets. Agrippa, Wierus; Becker, Danese, Osiander, De l'Encer, Glanvil & plusieurs autres sont des Auteurs *démonographe*. Naude, dans son Apologie, déclame fortement contre les *Démonographe*, qui font cause que plusieurs grands hommes ont été accusés de Magie. PIERRE II.

se Naïf a rébuté vigoureusement les *Démonographe*.

DEMONOMANIE, f. f. Connoissance des *Démons*. *Saxona demonomania*. Traité de leur nature & de leurs effets.

Bodin a fait un livre fameux de la *Démonomanie*.

DEMONSTRABLE, adj. m. & f. Ce terme n'est guère en usage que dans le Dogmatique. Il signifie, qui peut être démontré. *Quod demonstrari potest*. Il est *démonstrable* que le côté d'un carré est incommensurable avec sa diagonale. Le problème du mouvement ou du repos de la terre n'est pas *démonstrable*, parce que sur différentes suppositions on explique les mêmes apparences.

DÉMONSTRANCE, f. f. Vieux mot. Montre, exhibition. *Demonstrance*, *denigra*, *exhibere*.

Et mis en démonstration
Du corps sous la robe démonstratrice. MAROT.

DÉMONSTRATEUR, f. m. Qui le dit en Botanique de celui qui démontre les plantes, & qui apprend à les connoître. *Demonstrator*. M. De Jussieu, *demonstrator* des plantes au Jardin Royal, a fait la description de plusieurs de celles qui sont dans le Dictionnaire.

On prétend que ce mot se dit aussi en Anatomie d'un Médecin ou Chirurgien qui fait des cours d'Anatomie, & qui démontre les parties du corps humain. Je ne l'ai point trouvé en cette matière.

DÉMONSTRATIF, ixe, adj. En termes de Rhétorique, c'est un des trois genres d'Eloquence, dans lequel l'Orateur applique son art à faire des *paragogyques*, ou des invectives. *Demonstrative*. La rhétorique est divisée en trois parties, qui contiennent le genre délibératif, le *demonstratif* & le judiciaire. On l'emploie aussi substantivement. C'est-à-dire bon dans le *demonstratif*.

DÉMONSTRATIF, en termes de Grammaire, se dit des pronoms qui servent à montrer; & à indiquer quelque chose; comme *celui-là*, *celui-ci*, *celui-là*, *celui-ci*, &c.

DÉMONSTRATIF, en termes de Philosophie, se dit des raisons & des arguments convaincants, évidens & certains. Quelque méchante raison qu'allégué un Avocat, il dit qu'elle est *démonstrative*. S'il y avoit quelque raison *démonstrative* on ne disputeroit point. En Géométrie on ne procède que par des voies *démonstratives*. Après que l'Empereur Jovien eut ordonné aux habitants de Nisibe de sortir de cette Ville, on vit l'image d'une ville prise d'assaut, & tous les symboles de douleur & de désespoir que les grandes calamités peuvent produire parmi les Orientaux, dont les passions furent toujours plus *démonstratives* que les autres. *Histoire de l'Emp. Jovien*.

DÉMONSTRATION, f. f. Action par laquelle on montre ou indique quelque chose. *Monstrare*, *indicare*. Quand des parties ne sont pas d'accord sur quel héritage une rédevance est due, il en faut faire la *démonstration* au doigt & à l'œil. Il y a au Jardin Royal un Professeur de Botanique qui fait la *démonstration* des plantes avec une baguette. On lui a fait une *démonstration* oculaire de ce qu'on avoit allégué.

DÉMONSTRATION est une indication, dont on se sert pour mieux faire connoître la personne ou la chose qu'on veut désigner. La fausse *démonstration* ne vicié point le legs, pourvu que la chose léguée soit existante, & que elle puisse être léguée au Légataire. FERRIERE.

DÉMONSTRATION, signifie quelquefois témoignage; mais il va plus à l'extérieur, sur le air du village, sur les manières agréables, aux caresses, à des paroles flatteuses, & à un accueil obligant. *Significatio alioquin rei*. *Témoignage* au contraire est plus intérieur, & va plus au solide, & à des services effectifs. En un mot, un faux ami peut donner des *démonstrations* d'amitié, qui d'ordinaire sont trompeuses, & il n'y a qu'un véritable ami qui en puisse donner des *significatives*. BOUILL. Dans le monde tout se passe en *démonstrations* obligatoires, sous lesquelles on dissimule ce qu'on pense. S. ERM. La dévotion qui se déploie si fort en *démonstrations*, & en actes extérieurs, est souvent une fausse vertu qui a la source dans les passions humaines. DE VILL. Ce mari donne tous les jours à sa femme de grandes preuves & *démonstrations* d'amour.

ré. Ce reproche l'a touché sensiblement, mais il n'en a fait aucune démonstration au dehors.

DÉMONSTRATION, en termes de Philosophie, se dit d'un syllogisme en forme, qui prouve clairement & irrévocablement une proposition : d'un argument convaincant, dont les deux premières propositions sont certaines, claires & évidentes, d'où s'ensuit nécessairement une conclusion inséparable. *Démonstration*. Aristote a remarqué que la démonstration ne regarde proprement que la persuasion intérieure, & non pas le consentement extérieur ; parce qu'il n'y a rien de si bien démontré qui ne puisse être nié par un opiniâtre, qui s'est engagé à contester les choses mêmes dont il est intérieurement persuadé. **PONT-R.** La Géométrie est la seule science qui soit fondée sur des démonstrations. Quand on parle d'une vraie démonstration, on entend parler de la géométrie.

Une démonstration a ordinairement trois parties : l'explication, la préparation & la conclusion. L'explication est l'exposition des choses que l'on suppose données dans la proposition, & de ce que l'on veut démontrer. La préparation est une supposition qu'il faut faire selon la nature de la démonstration qu'on veut faire. La conclusion est une proposition qui conclut ce que l'on veut démontrer, & qui achève de persuader, & de convaincre l'esprit. On appelle démonstration affirmative, celle qui par des propositions affirmatives & évidentes, par dépendance l'une de l'autre, finit par ce qu'elle veut démontrer. La démonstration négative, est celle par laquelle on montre qu'une chose est telle par quelque absurdité qu'entraîneroit, si elle étoit autrement ; on l'appelle aussi démonstration à l'impossible. La démonstration géométrique, est celle qui se fait par des raisonnemens tirés des Éléments d'Euclide. La démonstration mécanique, est celle dont les raisonnemens se tirent des règles de la Mécanique.

Il y a des démonstrations métaphysiques ; & comme la géométrie entre dans toutes les sciences spéculatives, toutes ces sciences ont des démonstrations, mais tirées de la Métaphysique, ou fondées sur la Métaphysique. Une proposition seule n'est point une démonstration, par exemple. Le tout est plus grand que la partie, n'est point une démonstration, c'est un principe, une proposition certaine, claire & évidente. Une démonstration est un argument, un syllogisme par lequel on démontre, c'est-à-dire, on prouve évidemment une proposition, par exemple. Le corps humain est un tour composé de plusieurs parties ; le bras n'est qu'une partie du corps ; donc le corps est plus grand que le bras. Voilà une démonstration métaphysique. Les deux prémisses de la démonstration métaphysique doivent être certaines & évidentes par elles-mêmes & par la seule pénétration des termes. Par exemple, dans la démonstration que l'on vient de faire, on conçoit évidemment qu'un tour est un assemblage de plusieurs parties ; on conçoit évidemment ce que c'est que partie ; on sait évidemment ce que c'est dans le corps humain que le bras ; on sait évidemment qu'il n'est que partie. Ainsi les deux prémisses sont certaines & évidentes par la seule notion ou pénétration des termes.

Il y a aussi des démonstrations physiques. Ainsi de l'existence du monde, de la beauté, de l'ordre, de la proportion, de la liaison, de l'utilité mutuelle de ses parties, des fins auxquelles elles sont destinées, ce qu'on appelle causes finales de tout cela, où l'on remarque une sagesse admirable, on tire une démonstration physique de l'existence de Dieu. Ainsi Aristote a conclu la nécessité d'un premier moteur.

On en tire aussi du consentement des Sages, de l'opinion générale de toutes les nations, de tous les hommes qui reconnoissent tous quelque divinité, on en tire une preuve morale de l'existence de ce premier être ; mais en général les démonstrations morales ne sont guère que des préjugés légitimes & très-forts, & non des démonstrations en propre ce terme à la rigueur.

On distingue dans l'École des démonstrations physiques, de trois espèces, les unes que l'on appelle démonstrations à priori, les autres à posteriori, & les troisième à

posteriori. *Démonstration à priori*, c'est-à-dire, démonstration tirée d'une chose qui existe, qui est avant la chose que l'on veut prouver, c'est la démonstration prise des causes de la chose. *Démonstration à posteriori*, c'est-à-dire, démonstration tirée de quelque chose qui est postérieure à celle que l'on veut prouver, c'est la démonstration par les effets. *Démonstration à finitimus*, c'est une démonstration prise de quelque chose qui a une connexion nécessaire avec ce que l'on veut prouver. Ainsi je montre qu'une telle personne est en tel endroit, parce que je viens d'y entendre sa voix, c'est une démonstration à finitimus. Au reste, ces termes latins se disent souvent dans des conversations en parlant François, sur-tout les deux premiers, car le troisième n'est guère d'usage.

DÉMONSTRATIVEMENT, adv. D'une manière convaincante. *Démonstrativement*. Je m'en vais prouver ce problème démonstrativement.

DÉMONTER, v. act. Oter à un cheval la monture, lui faire perdre sa monture. *Alonso qu'on enlève*. Ce Marchand étoit monté sur un bon cheval, il a trouvé des voleurs qui l'ont démonté. Il est venu une maladie sur les chevaux, la plupart des Cavaliers de l'armée sont démontés. On dit qu'un cheval a démonté son homme, pour dire, qu'il l'a jéré par terre. **ACAD. FR.**

DÉMONTER, signifie aussi, Détémbler les corps composés de plusieurs pièces d'assemblage. *Compagnon à quelq. chose démontre*. Démonter une montre, une grue, une charpente. On dit aussi, Démonter un lit, un cabinet, des tablettes, pour les transporter. *Démonter un fût*, pour le nettoyer. On dit aussi en guerre, qu'on démonte le canon de l'ennemi, lorsqu'on a ruiné les affûts, & qu'on l'a mis hors d'état de tirer. On dit aussi qu'un luth est démonté, quand il n'y a point de cordes. Il se construit les vaisseaux, ensuite qu'on les peut démonter. & on charge les pièces sur un chariot. *VAUD. Démonter au gouvernail*, on signifie par le défaire, le mettre en pièces, mais l'ôte de l'arrière du vaisseau où il est attaché & suspendu.

DÉMONTER, est en usage figuré en Morale ; & on dit que des Courtisans ont des vilages qui se démontent, pour dire, qu'ils en changent selon l'occasion, & qu'ils paroissent tristes & joyeux, selon que cela plaît au maître. Cet argument convaincant suffit pour démonter le plus opiniâtre dispart. *Perseus, stuprum reddere*. Voilà une affirmation qui est capable de démonter l'esprit d'un Philosophe. Il a la cervelle démontée, son esprit ne fait pas bien ses fonctions. Ces paroles démontent toutes vos espérances. **ARLENE**. Pour dire, les déconcertent. On dit dans le même sens, Ce Ministre a démonté toute la politique de ses ennemis. Il semble que tout son corps soit démonté. **MOI.** Pour dire, il semble que son corps soit fait de pièces rapportées, & qu'il agisse par ressort.

DÉMONTÉ, **ÊTRE**, part. pass. & adj. *Démonté*, on perçoit.

DÉMONTRER, v. act. & n. Montrer, ou indiquer quelque chose. *Montrer, indiquer, exposer*. Les Sergens ont pris un autre homme que celui qui leur avoit été démonté & indiqué par la partie. Il y a des pronoms qui démontrent, d'autres qui marquent la position. Ce Médecin nous a bien démonté toutes les veines, les muscles du sujet qu'il a déposé.

DÉMONTRER, signifie aussi, Donner des marques, des témoignages. *Démontrer*. Le village du Sage démontre la tranquillité de son ame. Voilà des signes qui démontrent qu'il y a de l'eau, qu'il y a des mines en cet endroit-là. Les traits du visage & de la main font des signes qui démontrent le naturel & les aventures des hommes, & ce que disent les Physionomistes & les Chiromanciens.

DÉMONTRER, signifie aussi, Prouver & convaincre, montrer clairement & évidemment. *Démontrer*. Un Géomètre ne reçoit aucun problème, qu'on ne le lui démontre sur le champ. Quand on veut démontrer quelque chose, il faut prendre garde qu'il n'y ait quelque paralogisme. Les vérités du sentiment se montrent, & ne se démontrent point. **S. EVA.**

DÉMONTRÉ;

DÉMONSTRÉ, *é. part. pass. & adj.* *Démonstrant*. Les vérités *démonstrées* sont opposées aux vérités révélées.

☞ **DÉMONPHILE**, *f. f.* C'est le nom de la femme des dix Sibylles que compte Varron. Elle étoit de Comae comme la Sibylle Déiphobe. C'est d'elle qu'on a fait le conte des Lierres Sibyllins.

☞ **DÉMONPHON**, ou **DÉMONPHOON**, *f. m.* Fils de Thésée & de Phédre, Roi d'Athènes, se déclara protecteur des Héracides qu'Eurythée persécutoit, & se mit même pour leur ennemi. Lorsqu'Oreste, coupable de parricide vint à Athènes, *Démophon* ne voulant pas l'accueillir à la table, sans cependant lui en faire sentir l'affront, voulut qu'on servît à chaque convive une coupe particulière, contre lui-même.

☞ **DÉMOR**, *f. m.* Vieux mot. Délai, retardement. *Sans démor*, pour dire, sans délai. On disoit aussi autrefois *démoraison* dans le même sens.

DÉMONDRE, *v. a.* Lâcher ce qu'on tient avec les dents. *Rum mordacia apprehensum demondre*. On dit que le lézard ne *démord* point, & qu'il laisse plutôt ses dents dans la plaie. Voilà un proverbe même qui ne *démord* jamais. On se sert pourtant rarement de ce mot dans le propre.

DÉMONDRE, se dit figurément en Morale, des opinions qui ne quittent jamais les opinions dont ils font partie, les résolutions qu'ils ont prises. *Qui à propos ab-dacti, revocari non possit*. Quand ce Rapporteur s'est chauffé une opinion dans la tête, il n'en *démord* jamais. Quand cet homme a entrepris une fois un dessein, il n'en *démord* point, il le pousse à bout.

DÉMOSTHÈNE, *f. m.* *Démophilus*. Nom propre d'homme. *Démophilus* étoit un Orateur célèbre de Grèce : son caractère étoit la force, le sublime, le grand. *Démophilus* naquit l'an du monde 3675. de Rome 375. Il mourut de poison.

Le nom de *Démophilus* vient de *Démophilus*, en Grec *amant* ; ce mot Grec, qui est composé de deux autres, qui veulent dire *force* & *deux* ; convenoit fort bien à cet Orateur, qui étoit adré pour les intérêts du peuple, & qui se signala par ses discours contre Philippe en faveur de la République d'Athènes.

☞ **DEMOURANCE**, *f. f.* Vieux mot. Demeure, séjour. *Mors, mansio, habitatio*. Faire *démourance*, demeurer. *Maur, habitare, morari*.

*Qui sans espoir & sans abréger,
Fait sans cesse dans sa demeure, MAROT.*

Tenir *démourance* en un lieu, en un état, c'est y demeurer, y persévérer.

*Vient à croître, & de demourance y s'adonne,
Si longuement, qu'aucune forme prendront. MAROT.*

☞ **AN DEMOURANT**, vieux adverbe. Au reste, après tout.

*Saisies la barre de ces pas à la route ;
Au demourant le meilleur fût du monde. MAROT.*

☞ **DEMOURÉE**, *f. f.* Vieux mot. Absence, retardement. *Mors, abstinere*.

Pourquoy au fait si longue demourée. MAROT.

*Hiles ! & nous irons sans demourée.
Vers le pays d'Afrique l'aldré. MAROT.*

☞ **DEMOURER**, *v. n.* Vieux mot. Demeurer. *Morere*.

*Deffins l'arbre au l'ombre digne
La prairie fermée alla,
Sur elle en souba une goute,
Qui vint à coup si congias ;
Dont la fermée demours-la
Au milieu de l'ombre esfré. MAROT.*

*Ce nonobstant vint je demourray,
Mais et sera le plus long que pourray. MAROT.*

DÉMOUVOIR, *v. a.* Terme de Palais. Mettre quelqu'un hors d'intérêt, pour lui faire abandonner la demande, qu'on a résolu, faire dévaloir quelqu'un. *Démouvoir*. On lui a offert de payer la dette, de reprendre l'héritage qui lui est à charge, afin de le *démouvoir*, de plaider : on ne l'a jamais pu *démouvoir* de ses prétentions. On dit aussi, On lui a fait plusieurs remontrances pour l'empêcher d'aller à la guerre, on n'a pu jamais l'en *démouvoir*, le faire changer de dessein. Le verbe *démouvoir* s'est guère en usage qu'à l'infinitif dans le sens qui vient d'être expliqué.

DÉMU, *v. n.* part. pass. & adj. *Démouir*.

DÉMUNIR, *v. a.* Oter les munitions, les défenses d'une place. *Nudare, spoliaré munitionibus*. Le Roi *démunir* qu'il ne veut pas garder cette place, parce qu'il la *démunir*. Un Gouverneur ne doit pas laisser *démunir* sa place, en laissant tomber les fortifications, en laissant sortir la garnison, emporter les armes.

DÉMURER, *v. a.* Ouvrir une porte ou fenêtre qu'on a murée. *Jeuven, fenestras obscuras aperire*. Le Pape va en grande cérémonie *démurer* la porte du Jubilé en l'état fermé.

D E N.

DÉNABA, ou selon la prononciation Hébraïque, **DINAHABA**, *f. f.* *Denaba*. Ville d'Idumée que les Septuagintes appellent *Denaba*, *Denaba*. C'étoit la patrie, ou du moins la ville Royale de Bala, ou Bela, ancien Roi d'Edom, ou de l'Idumée. *Gen. XXXI. 31. s. Perai. l. 41.*

☞ **DENAIN**, *f. m.* Village de France, dans les Pays-Bas, sur l'Escaut, dans le Comté de Hainaut, entre Valenciennes & Bouchain. *Foyez DENIN.*

☞ **DENAIN**, *f. m.* C'est le coquet de Moëville, c'est-à-dire, une petite monnaie d'argent, qui vaut environ quinze deniers de France.

☞ **DENAIRE**, *adj. m. & f.* Qui appartient au nombre dix. *Denarius*, *a. m.* L'arithmétique *dénare* ou la dixième. DE LA FONTAINE. Cet auteur écrit *dénare*, mais mal, il faut écrire *dénare*. Ce mot vient du Latin *denarius*. L'arithmétique *dénare* ou la dixième est celle qui divise en tout en dix parties qu'on appelle primes, puis les primes en dix parties qu'on appelle secondes, les secondes en dix tierces, & ainsi de suite en quatrièmes, en quintes, en sextes, &c. Voyez LA FONTAINE.

☞ Se **DÉNANTIR**, *v. n. p.* Abandonner les assurances qu'on peut avoir. Ce mot est d'usage particulièrement en Picardie, & dans les autres Provinces du Nord de la France.

DÉNATES, *f. m. & plur.* Pénales, Dieux domestiques. *Dénari, Penari*. Denys d'Halicarnasse, L. I. où il parle des Dieux Pénales, dit que l'Historien Timée a écrit que la figure, ou statue, l'effigie des Dieux *Dénari*, ou Pénales, n'étoit autre chose que des blasons de cuivre ou de fer courbés, & un vase Troyen de terre cuite ; & que c'est-là tout ce qu'Enée apporta de Troie ; mais il dit que pour lui, il a vu un temple à Rome près de la grande place, où ces Dieux étoient représentés assés, sous la forme de deux jeunes hommes, ayant chacun un dard en main ; que tout cela sont des symboles des Dieux tutélaires ; que la posture d'un homme assés marque la sûreté ; que les javelots signifient qu'ils repoussent les violences & les outrages, & que la jeunesse désigne l'accroissement d'un état ; qu'au reste l'inscription étoit *Dénari*, parce que les Anciens, avant l'invention de la lettre P, se servoient de la lettre D. Tel est le récit de l'Historien des Antiquités Romaines, qui pourroit bien s'être trompé. Souvent la queue du P est si petite sur les médailles, qu'il n'y a nulle différence entre cette lettre P & un D. La même chose pourroit bien être de l'inscription qu'avoit v. Denys d'Halicarnasse, où la queue du P est rongée par le temps ; car que les anciens habitants de l'Italie n'eussent point la lettre P, c'est une erreur que plusieurs sont propres qui nous restent de cette antiquité si reculée étoient suffisamment ; par exemple, *Cappi, Caput, Pici, Palomus, Pallar*. Les Troyens avoient aussi la même lettre, témoin les

noms *Palinurus*, *Paris*, *Pergona*, *Phrygi*, *Priamus*, *Proius*, &c.

DÉNATTER, v. aét. Défaire de la natte, ou décotiller ce qui étoit cotillé en natte. *Surtout dénatre*. On fait *dénatter*, ôter la natte de cette chambre. On a *dénaté* les cheveux qui étoient natés. *Cette dénatte implacable* suivit.

DENATURALISER, v. aét. Mot fâcheux qui signifie, Privet quelqu'un des droits & des privilèges de *Néigé*, le traiter en étranger, le déstituer de ses charges & de ses dignités.

DENATURE, é. m. ad. Inhumain, cruel, qui a perdu les sentimens de la nature. *Inhumain*. Une mère qui dénature sa fille est une mère *dénaturée*. Un fils qui machine quelque chose contre son père, est un fils *dénaturé*. Un père qui déshérite son fils sans sujet, est un père *dénaturé*.

DENATURER, v. aét. Faire changer de nature à quelque chose. Il ne se dit guère que dans cette phrase : *Dénaturer son bien*, pour dire, Vendre ses propres pour faire des acquêts, dont on ait la libre disposition. Cette partie se plait de ce que les biens en question sont *dénaturés* par la disposition d'une sentence inévitée. **FACTUM**. On oblige quelquefois une femme à *dénaturer* son bien, avant de l'épouser, afin de la mettre en état de faire de plus gros avantages à son mari que la Coutume du lieu ne le permet. Il faudroit l'obliger à *dénaturer* son bien, à vendre ses terres, pour nous en donner le prix de la main à la main. Le **MARQUIS D'ARGENS**, quarante-neuvième *Levi* Calophylus. Il est de principe que la Comédie est essentiellement destinée à pendre les mœurs, & à ridiculiser les défauts qui repaissent dans la vie commune, & non à représenter les mœurs & les vices des Grands, de ceux qu'on appelle les Dieux de la terre, c'est-à-dire, des Rois, des Princes & de leurs Ministres. C'est dans la Tragédie que leur place est marquée : c'est-là que par la peinture de leur caractère, vertueux ou vicieux, le Poète se propose d'enseigner à la vertu, & d'éloigner du vice. Insensiblement dans la Comédie ces grands personnages ne se paroissent plus raisonnables, que de mettre un Financier ou un Médecin dans une Tragédie. Il ne faut jamais *dénaturer* les genres. *Objet*, par les *Exerc. Mod. T. XI. p. 4. & 5*. Il y a un autre exemple de *dénaturer* dans le Dictionnaire au mot **TERRURE**. Ce verbe ne se trouve que dans le Dictionnaire de l'Académie. *Dénaturer son bien*. Il a passé depuis dans l'édition du Trévoux de 1743.

DENBIGH, f. m. Ville de la Principauté de Galles en Angleterre. *Denbigh*. Elle est capitale du Comté de *Denbigh*, en *Anglais*, *Denbigh-Shire*, & située sur la petite rivière de *Cloyd*. Le Comté de *Denbigh* est une Province de la Principauté de Galles. Il est borné au couchant par la Province ou comté de *Caernarvan*; au midi par les Comtés de *Mérlioneth*, & de *Montgomery*; au levant par ceux de *Shrop* & de *Cheshire*; & au nord par celui de *Flinth* & par la mer d'Irlande.

DENCHÉ, ou **ENDENCHÉ**, Terme de Blason, qui se dit des pièces honorables de l'Ecu qui sont bordées de dents ou de pointes. *Dentellans*. On met cette différence entre ce qui est *denté* & *exilé*, que *denté* se dit lorsque les pointes sont assez grosses & taillées droites, faisant un angle dans leurs intervalles, comme les dents d'une scie; au lieu que *exilé* à des pointes petites, & les ouvertures creuses & vides, & un peu arrondies. On voit plusieurs chers & fautes *dentés*, plusieurs bandes & bordures *endenchées*. Il porte d'argent à la croix *dentée* de gueules. **COLOMB**.

DENDE, f. m. C'est le nom que les Orientaux donnent à une espèce de Ricinus, qu'on appelle encore *Alembek*.

DENDER, f. f. Rivière des Pays-Bas. Nous prononçons *Dender*. On la nomme aussi *Dore* & *Tour*, en Latin *Tama*. La *Dender*, ou *Dendré*, à la source dans le Hainaut, & se jette dans l'Escaut à Dendermonde.

DENDERMONDE, f. f. Ville des Pays-Bas, dans la Flandre, à l'embouchure de la *Dender* dans l'Escaut. *Tama*,

tamula. Nous prononçons *Dendermonde*. Elle a été ainsi appelée à cause de la situation. Voyez le Voyage des Pays-Bas du P. Bouffignat. On l'appelle aussi *Dermonde* & *Tesdermonde*, mais en François nous disons toujours *Dendermonde*. La Seigneurerie de *Dendermonde* est un pays dont Dendermonde est capitale, & qui est assez étendue. Elle confine avec le vieux bourg de Gand & les pays d'Alst, de Boruhen, & de Wals. Le *Dender* la divise en deux. Quelques-uns comme le Père Daniel dans son *Hist. de Fl. T. II. p. 144*, écrivent *Dendermonde*.

DENDRITE, f. m. *Dendritus*. Les *Dendrites* sont des pierres blanches, ou grises, sur lesquelles on voit des arbrés, & même des espèces de bocages peints en miniature, d'une couleur noire ou jaunâtre. Ces *dendrites* ne sont point des plantes-pierres. *Cat. n°*, les rameaux des arbrés peints en miniature sur les *dendrites* ne sont jamais confondus l'un avec l'autre, ni remplis l'un sur l'autre, comme font souvent ceux des plantes-pierres, n°^o. Une autre différence du *dendrite* & de la plante-pierre, c'est que le feu éteint au *dendrite* les figures sans le dissoudre, ce qu'il ne fait à la plante-pierre qu'en la réduisant en cendre. Cela prouve que les figures du *dendrite* sont extérieures, qu'elles font l'effet d'une couleur appliquée naturellement sur cette pierre. Il y a des *dendrites* dont les couleurs résistent long-temps au feu, & ne s'effacent que par un commencement d'calcination, mais il y en a peu. Si l'on fait couler de l'huile entre deux marbres polis appliqués l'un à l'autre, quand on les sépare, la liqueur se partageant, son impression forme diverses figures semblables à celles qu'on voit sur le *dendrite*, & dont la ramification commence toujours du côté par lequel on a commencé à séparer les marbres. Ainsi les figures du *dendrite* sont formées par une liqueur bitumineuse qui s'insinue entre les couches de pierre : & en effet il sort du *dendrite* mis au feu une odeur de bitume. Cette liqueur au reste sort du *dendrite* même, & se filtre au travers de ses pores, & c'est le froid & la pression des couches supérieures qui la fait sortir. Il y a des *dendrites* que les figures pénètrent entièrement; d'autres où les figures se peignent que jusqu'au milieu, ou moins encore.

DENDROÏDE, f. f. C'est le nom d'une plante qui croît comme les arbrés. *Blancard* en par. *Jam.*

DENDROPHORE, f. m. qui signifie proprement Porteur d'arbre. Qui porte un arbre. On appelloit ainsi chez les Payens ceux qui dans certains sacrifices portoient des arbrés par la ville. *Dendrophorus*. Le Code Théodosien, de *pagan. fur. & temp. L. 10*, parle de certains lieux qu'on avoit les *Prédicteurs* & les *Dendrophores* pour y faire des repas, & les confisquer. Ce mot se trouve aussi dans les anciennes inscriptions. Voyez *Vossius*, de *Idolat. L. I. c. 20*.

DENDROPHORE, est aussi dans l'Antiquité un Amfion. Il y avoit un Corps, ou comme l'on parloit chez les Romains, un Collège de *Dendrophores*, qui suivoient les armées. On ne sçait pas trop quel étoit leur art, & leur fonction. Quelques-uns disent qu'ils faisoient le bruit des tentes; c'est-à-dire, tout le bruit qui servoit à élever les tentes. D'autres disent que c'étoient ceux qui fournissoient le bois d'ouvrage nécessaire pour la construction des édifices, & des machines de guerre. Saumaise, vers la fin de ses Notes sur la vie de Caneleus par Spartien, avoue que c'étoit-là le sentiment général de tous les Savans de son temps; mais il soutient avec la politesse ordinaire qu'ils se trompent tous, & que les *Dendrophores* des armées n'étoient point différents de ceux des sacrifices, dont nous avons parlé dans l'Article précédent.

DENDROPHORIE, f. f. Cérémonie ancienne des Payens, action de porter un ou plusieurs arbrés par la ville, dans certains sacrifices, & en l'honneur de quelques Dieux. *Dendrophoria*. La *Dendrophoria* se faisoit aux sacrifices de Bacchus, à ceux de Cybèle, & à ceux du Dieu Silvain. *Aenobé*, L. V. parle de celle qui se faisoit aux sacrifices de la Mère des Dieux. Elle consistoit à porter un pin par la ville. On plantoit ensuite ce pin en mémoire de celui sous lequel Arys, favori de la Déesse, s'étoit marié. On couronnoit les branches de cet arbre,

bre, parce que Cybèle l'avoit fait; on estoit en son tronc de laine, parce que la Déesse avoit couvert de laine la poitrine d'Atys pour le rallumer. Arétimide, L. II. c. 41. Comédies, Strabon, L. X. parlent de la *Dendrophore*.

Ces mots, *Dendrophore*, & *Dendrophore*, sont Grecs, composés de *dendru*, arbre, & *phore*, je porte.

DENÉ, f. f. Bourg du Comté de Gloucester en Angleterre.

DENES. Les Anglois écrivent *Dinas*. La forêt de *Dinas* est une forêt d'Angleterre qui prend son nom de ce bourg, qui y est situé, & qui occupe la partie du Comté de Gloucester qui est au couchant de la Saverne.

DENÉBALEZET, f. m. C'est le nom d'une étoile fixe de la première grandeur, qui s'appelle autrement queue de Liou. *Foyez ci mot.*

DÉNÉGATION, f. f. Action par laquelle on dénie en Justice la vérité de quelque chose. *Négans*. On interroge plusieurs fois un accusé, pour voir s'il persiste dans ses confessions, ou *dénégation*. Une écriture privée le contredit par une simple *dénégation*. On dit aussi *dénier* en ce sens.

DÉNÉRAL, f. m. Terme de Monnaie. C'est une plaque ronde, servant de modèle aux Monnoyeurs pour faire une espèce de la grandeur & du poids qu'il faut. *Specimen monnae fabricanda*.

Les *dénéaux* sont des poids dont les Ouvriers & les Tailleurs sont obligés de se servir pour ajuster les fils de poids juste des épées à fabriquer, & dont les Juges-Gardes sont aussi obligés de se servir pour peser les épées nouvellement monnoyées, avant qu'en faire la délivrance au Maître. Chaque *dénéal* doit être étalonné par le fust de l'épée, en sorte que le tribulancier y soit compris. On l'appelloit sous Philippe-le-Bel *fian-ne*. BOZARD.

DÉNÉ, f. m. Reine. *Negans*, déguise. Le *déné* qu'on fait des alimens à son père, est une ingratitude punissable. On dit au Palais, appeler comme de *déné* le Juge, de *déné* de revot. Il faut faire trois formations à un Juge subalterne, avant que d'appeler comme de *déné* de Justice, comme le prescrit l'Ordonnance de 1667. art. 4. du tit. 15. *Déné* de Justice, se dit lorsqu'un Juge rejette une requête qui lui est présentée dans les règles, ou lorsqu'il refuse de donner son jugement. *Déné* de revot, est le refus que fait un Juge de renvoyer la cause.

DÉNIA, f. f. Petite ville d'Espagne sur la côte de Valence à quelques lieues au nord d'Alicante. *Dianum*. Cette ville a eu un Evêque. *Dénia* est aussi une petite Ile vis-à-vis de la ville de *Dénia*. Elle est la Planeta des Anciens. Ce nom *Dénia* vient du mot Latin, qui fut apparemment donné à ces lieux, parce qu'ils étoient consacrés à Diane.

DÉNIAISEMENT, f. m. Action par laquelle on trompe, on surprend les niais. *Ludification*. Les *déniaismes* sont fréquens dans les Académies de jeu.

DÉNIAISER, v. act. Tromper quelqu'un avec adresse; le rendre *déniaisé*, soupçonneux & vigilant. *Radem aliquem ac maxime malum ludium, illudum fingit*. Les Élois de Paris ont bien-tôt *déniaisé* les Provinciaux, les nouveaux venus, leur ont bien-tôt enroqué leur argent. Le Bon-fon Brufquet *déniaisa* adroitement Bénévent, Comte Espagnol. VOIT. Le chat a *déniaisé* la cuisinière; il lui a retrapé une perdrix qu'elle avoit négligé de fermer.

DÉNIAISER, le dit aussi de ceux qui par le commerce du monde acquièrent quelque habileté, quelque expérience. *Cavissior & callidiora cadere*. Cet écuyer s'est bien *déniaisé* depuis qu'il est fort du Collège, c'est lui maintenant qui *déniaise* les autres, il est bien guéri du niais. Ain de me *déniaiser*, je suis résolu de voler un peu le monde. VOIT.

DÉNIAISER, a été formé de *niais*.

DÉNIAISÉ, ée. part. pass. & adj. Ce n'est pas d'aujourd'hui que cet homme est *déniaisé*. *Cavissior ac callidior factus*. Vous serez de la peine à me tromper; car je suis bien *déniaisé*. M. SCUD. Cet homme est *déniaisé*, il n'y a rien à faire auprès de lui. Dans un siècle aussi *déniaisé* que le nôtre. MAD. DU NOYER.

DÉNIAISÉ, est aussi quelquefois un substantif. C'est un *déniaisé*, vous ne le tromperez pas. *Callidus, versipellis*.

DÉNIAISEUR, f. m. Homme fin & adroit qui *déniaise* les autres. *Peripellus, callidus, astutus*. Il a peu d'usage.

DÉNICALES, f. pl. *Decurales feræ*. Terme de l'Histoire Romaine. C'est le nom d'une cérémonie qui se faisoit après les obèques des morts pour purifier la famille.

DÉNICHER, v. act. Enlever les petits oiseaux qu'on trouve en un nid. *Pallus avis detrahre. Dénicher* des fauvettes, des merles.

Or quand fais aux arbres grimpi j'ai,
Pour *dénicher* ou la Pie ou le Cor. MAROT.

DÉNICHER, v. n. Sortir du nid, quitter le nid. *Nidus relinquere, propriis se adire*. Les fauvettes, les merles, ont *déniché*. J'avois trouvé un nid de rossignol, je croyois en avoir les petites; mais j'ai trop attendu, ils ont *déniché*.

DÉNICHER, v. n. Signifie aussi, sortir du lit, de la maison, d'un lieu où on s'étoit posé. *Exire, perire*. Cet homme a un procès à solliciter, il *déniche* de grand matin. Ce locataire avoit peur des Sergens, il a *déniché*, & a emporté ses meubles. Il est *bas*.

DÉNICHER, v. act. Signifie aussi, faire sortir par force d'un lieu qu'on avoit occupé. *Expellere, deire, detrudere*. Le Commissaire a *déniché* tout ce meuble train qui s'étoit emparé de cette maison. Les ennemis s'étoient saisis d'un château dont on a eu de la peine à les *dénicher*.

En voilà dans un jour plus de sept à huit ailes
Qui, dans Manbray, Arant, Dinant, Philippville;
Où se fit son serment,
Que sans grand effort il sera défilé
De lui en *dénicher*.

DÉNICHER, v. act. Oter une statue de sa niche: un Saint prétendu, du rang qu'on lui donne. *Delire aliquem ex alto sacellorum*. Quel Saint *dénichera*-vous de cet anneau dit M. Godefroy à M. de Launoy. MÉNAGE. On a dit que M. Chauléan dérober les Saints, & que M. de Launoy les *dénichait*.

En ce sens *dénicher* ne vient pas de *nid*, & ne signifie pas ôter, éier du nid, mais de *niche*, & veut dire ôter une statue de sa niche; & figurément, montrer quelque Saint que l'on honore d'être un Saint, que le peuple s'y est trompé, comme par exemple Saint Véronique; ou que ce n'est pas celui que l'on pensoit, comme on a montré de Saint Denis de France. Ce mot est *bas*, & ne se peut dire que dans le style familier.

DÉNICHÉ, ée. part. pass. & adj. Il a les significations de son verbe, dans l'une & dans l'autre langue. On dit proverbialement, les oiseaux sont *dénichés*, pour dire que les choses que l'on cherche se se trouvent plus à leur place.

DÉNICHEUR, f. m. Qui va chercher des nids d'oiseaux pour les *dénicher*. *Qui pallus avis detrah*. M. Ménage disoit que M. de Launoy étoit un grand *dénicheur* de Saints, *dénichant* les nids par France, il vient de suite & non pas de *nid*: cependant en badinant on dit *dénicher* dans le même sens que M. Ménage le disoit de M. de Launoy. Ce savant Critique prétendoit que le peuple reconnoît des Saints qui ne le font pas en effet, & qu'on avoit souvent multiplié le même Saint en plusieurs lieux différens noms. Et comme on met dans des niches les statues de ceux qu'on reconnoît pour Saints, *dénicher* de Saints, est celui qui montre qu'il faut ôter plusieurs de ces statues de leurs niches.

On appelle figurément un *dénicheur* de fauvettes, de moineaux, un Cheralier de l'Indulgence qui va chercher quelque bon nid, quelque femme qui lui fasse sa fortune, ou avec laquelle il y ait quelque chose à profiter. Lore, dans les lettres en vers, appelle les *sioux*, *dénicheurs* de fauvette.

De ces gens qui font toujours là,
Nommés *dénicheurs* de fauvette,
Où courraient de la paille.

Il parle d'un homme volé par des filoux en voyant un feu de joie.

DENIER, v. a. Nier une chose, en contester la vérité. *Nier*. En ce sens il n'a guère d'usage, qu'en parlant d'un fait, d'un crime, d'une dette. Vous dites que vous êtes noble, je vous le *denie*. C'est la plus noire des infamies, de *denier* le dépôt qu'un ami a mis entre nos mains. Quand on *denie* son Seigneur de trait ou de fait de lui, il tombe en comédie, il est sujet à confiscation. Philotas *denie* le crime. *Vaug.* Les Templiers *denient* à la mort les crimes qu'ils avoient confessés dans les tourmens. *MÉZÉRI.*

DÉNIER, signifié aussi, *refuser*. *Dénier*. Ce Prince a *dénie* le passage à cette armée sur ses terres. Le devoir marital se le doit point *dénier* entre conjoints. On ne doit point *dénier* sa protection aux veuves & aux orphelins. Tout ce que vous demanderez en mon nom à mon Père, dit JESUS-CHRIST, ne vous sera point *dénie*. Toute audience est *dénie* en Justice à ceux qui n'ont pas répondu des dépens de la contumace. Une prude doit *dénier* jusqu'aux moindres faveurs. On ne me peut *dénier* un rang parmi les Auteurs de notre langue. *AA.*

Loin donc, félicité maitie,
Proux cause de nos revers;
C'est fait, mon ame se dénie
À des maux trop long-temps soufferts.

NOUV. CH. DE VERR.

Ces trésors de Tarquin.

« Est-ce pour les caisses que vous le déniez ?
« Vous, si vous l'avez, que bravez les déniez. *VOLT.*

Rien n'est plus mal. Que veut dire : *Que bravez les déniez* ? Que bravez *dénier* les trésors de Tarquin ? Que cela signifie-t-il ?

DÉNIE, én. part. pass. & adj. *Négative, dénégative.*

DENIER, s. m. Nom de monnaie ancienne d'argent, qui a été de diverse valeur suivant les lieux & les temps. Il parait que le *denier* Romain, ou la dracme, qui étoit la même chose, fut le premier monnaie d'usage d'une personne par jour. Ainsi comme le *denier* comprenoit douze as, on a quelque raison de prendre les as pour des souches. *TILLEM.* Si cet Auteur a voulu dire que le *denier* valoit 12. sous de notre monnaie, il se trompe ; il valoit beaucoup moins, comme on le va voir. Le *denier* courant d'argent du temps de JESUS-CHRIST valoit trois fois & demi monnaie de France, selon *Budée*. JESUS-CHRIST fut vendu trente *deniers* ; ces *deniers* servirent depuis à acheter un champ. Le premier *denier* Romain étoit d'argent du poids juste d'une drachme, ayant d'un côté l'empreinte de Janus, & de l'autre la figure du vaisseau qui l'avoit porté en Italie. Sur les premiers revers de la monnaie de Rome étoient *Castor* & *Pollux*, ou un *Viduaire* poussant un chariot à deux ou à quatre chevaux : ce qui les fit appeler *deniers* *quadrigei*, ou *quadrigei*, selon le revers ; on les avoit nommés auparavant *rauri*, à cause du vaisseau qui se nomme *raus*. Originellement le *denier* chez les Romains valoit dix as, ou quatre sesterces, dont chacun valoit deux livres & demi ; d'où vient qu'il a été appelé *denarius*, & qu'on le marquoit avec un X. Le *denier* consulaire valoit plus que le *denier* impérial. Le premier pesoit la 7^e partie d'un once, & valoit 9. ou 10. sols de notre monnaie. Le second pesoit seulement la 8^e partie d'une once, c'est-à-dire, qu'il avoit vale 7. ou 8. sols monnaie de France, comme le prétendent quelques Savans, & avec raison.

Anciennement en France le *denier* se prenoit pour toute sorte de monnaie. Ainsi une pièce monnayée d'or étoit appelée *denier d'or* ; & si elle étoit d'argent, on l'appelloit *denier d'argent*, comme on a dit en Latin *nummus aureus*, & *nummus argenteus*. Il y a eu des *deniers* *noir* & des *deniers* *parisis*, dont ceux-ci valoient un quart davantage, & étoient appelés *monnaie Royale*, ou *forte monnaie*, & alors quand on disoit un *denier* à valoir d'or, ou un *denier d'or*, cela ne vouloit pas dire que le *denier* fut d'or, mais seulement qu'il étoit *paris* ou *forte monnaie*, valant un quart plus que le *denier* *paris*, parce que l'évaluation de l'or

étoit alors plus forte que celle de l'argent, comme il a été jugé par plusieurs arrêts. Il y a eu vers l'an 1188. des *deniers d'or* à la cheff valant 21. sols ; des *deniers d'or* à la maille valant 12. sols six *deniers* ; & des *deniers d'or* à la Rose valant 16. sols 8. *deniers*, &c. Ils ont été souvent nommés *florins*. Il y a eu aussi des *deniers* & sous *Normans*, *Langüens*, *Dauphins*, *Teloisins*, *Manfins*, *Monts*, *seins*, *arrens*, *Boudousins*, *Barois*, &c. qui ont changé de valeur suivant les temps & les lieux où ils ont été fabriqués. Il y a eu des *deniers* blancs en l'an 1148. appelés *gras*, qui valoient quinze *deniers*. Les *deniers* *Manfins* valoient le double des *Normands* : d'où vient qu'on a dit qu'un *Manfeu* valoit un *Normand* & demi. En général le *denier* a signifié la douzième partie d'un sou appelé *solidus*, non pas en la signification où nous le prenons maintenant, mais comme signifiant un tout, ou une chose entière qu'on divisoit en douze parties, de la même manière que l'as des Romains signifioit un héritage entier.

Le *denier* d'Angleterre, sur la fin du XV^e siècle, étoit une monnaie qui valoit la quatre-vingtième partie d'un Noble ou *Angelois*, & quatre *deniers* valoient un gros. *Lo-biness, Hist. de Br. T. I. L. XXI. p. 791.*

« **DENIER** DE CROIX. C'est aussi une monnaie de compte, en usage en Hollande, en Flandre & en Brabant.

DENIER, en France, se dit maintenant d'une petite monnaie de cuivre qui vaut la moitié d'un double, & la douzième partie d'un sou. *DENIER* *FRANÇOIS*. On a décrié les doubles, ils ne valent plus qu'un *denier*. Un sol tournois vaut douze *deniers*, un blanc cinq *deniers*, un catolus dix *deniers*. Un *denier* se subdivise en deux mailles, & la maille en deux oboles. Je n'ai ni *denier* ni maille ; pour dire, je n'ai point du tout d'argent. On reprochoit un jour à un Erègne avare, que si la bénédiction valoit un *denier*, il ne la comettoit pas.

Ce mot, selon quelques-uns, vient de *denus*, parce que les *deniers* sont de cuivre. Mais il est évident que *denier* vient du Latin *denarius* ; & *Buterone* dit que le mot *denarius*, *denier*, a été dit, parce qu'il valoit dix as, sur ce que Polybe dit qu'on donnoit une mine ou livre d'or pour dix d'argent, & qu'il y a apparence que ce fut en ce temps-là que le *nummus aureus* fut nommé *denier*, puisqu'il valoit dix *deniers* d'argent ; comme on appella celui-ci *denier d'arg.* à cause qu'il valoit dix *deniers* de cuivre, ou as. Ainsi la taille du *denier* d'or étoit alors de 40. à la livre. Voyez dans cet Auteur des tables de divisions de la livre Romaine, de l'as Romain, des *deniers* d'argent, & des *deniers* de cuivre. Le nom de *denier* François a été donné à nos espèces à l'imitation des Romains, qui l'avoient donné à leurs premières monnoies d'argent qui furent fabriquées l'an 481. de la fondation de Rome sous le Consulat de Fabius, selon le témoignage de Plin.

DENIER, signifié aussi argent en général, en quelque espèce ou monnaie qu'il soit. En ce sens c'est un mot générique, pour désigner une somme d'argent ; & il est bien plus en usage au pluriel qu'au singulier. *Pensai*. Cet homme fait bien faire valoir son *denier*, c'est-à-dire, son argent. Cet avare aime le *denier*. Son *denier* est bien, est assuré sur cette terre. On dit aussi, les *deniers* *denier*, c'est l'argent qu'apporte une femme en mariage. *Deniers* *pupillaires*, c'est le revenu des biens des pupilles. On appelle *deniers* *offis*, l'argent qui ne porte point d'intérêt. Un Tuteur paye l'intérêt des *deniers* *offis*. *Deniers* *d'obai*, sont ceux que le Roi permet aux villes de lever sur elles-mêmes. Des *deniers* *seins* & *seins*, sont les sommes qu'on peut recevoir quand on veut, & sans contestation. Ceux qui reçoivent les *deniers* publics sont saisis aux recherches de leurs malversations. Le Roi tire un grand *denier* de la taille. On contraind par corps dans la levée des *deniers* royaux. Ce sont ceux qui proviennent du Domaine, des Tailles, des Aides, des Gabelles, &c. & généralement tout ce que le Roi lève sur son peuple. Les offres réelles se font en *deniers* à découvert ; les paiements en *deniers* ou quinquantes. Il faut faire mention que cette terre a été achetée de mes *deniers*, afin d'y confermer une hypothèque privilégiée. On dit aussi, les *deniers* *revenus* bons, de ceux qu'on retire,

tire, toutes charges faites. Faire bons les deniers, c'est garantir la somme. *Deniers d'ordre*, sont ceux qu'on avance en entrant dans une ferme. *Franco deniers*, c'est-à-dire, exempts de toutes déductions. En la Coutume de Meaux, si on ne vend un héritage *deniers franco* au vendeur, c'est lui qui est tenu des loix & ventes. On appelle chez le Roi, le Maître de la Chambre aux deniers, celui qui préside au Bureau où se donne l'ordre de la dépense de la Maison du Roi.

☞ **DENIERS D'ORDRES**, sont certains droits accordés par le Roi aux villes & Communautés, pour servir à acquitter les dettes, & à fournir à leurs besoins & nécessités. Les ordres s'accordent en vertu de Lettres patentes, pour un certain temps seulement, après lequel expiré, l'impétrant est obligé d'en obtenir de nouvelles.

☞ **DENIERS AMEUBLIS**, est une manière de parler impropre, qui signifie les deniers qui sont mis par la femme en la Communauté par son Contrat de mariage, à la différence de ceux qu'elle s'est stipulés propres par une stipulation précise & expresse.

☞ **DENIERS COMPTABLES**, terme usité au Trésor Royal, & dans quelques autres affaires. Ce sont des deniers remis comptant à des Trésoriers ou Comens, pour employer au fait de leurs charges ou emplois, & dont ils doivent compter. Les Gardes du Trésor Royal mettent ordinairement dans leurs comptes, un chapitre pour les deniers comptables, c'est-à-dire, que les fonds qu'ils remettent à divers Comptes assignés sur le Trésor Royal, sont tous compris dans un chapitre, sous le titre de deniers comptables.

☞ **DENIERS PATRIMONIAUX**, sont certaines rentes & héritages appartenant aux villes & Communautés, qui servent soit à l'acquisition des charges de villes, comme les réparations des ponts, ports, entretennement du pavé, des fontaines, les gages des Secrétaires de ville, &c.

☞ **DENIERS ROYAUX**, sont ceux qui proviennent des Domaines, des Tailles, des Aides, des Gabelles, & qui forment les revenus du Roi.

DENIER, est aussi un certain pied par lequel on est obligé de payer une grosse somme. Ce Partisan fit *deniers* dans la Ferme des Aides; il doit partager le gain ou la perte à proportion. Les lods & ventes se payent à Paris à raison de vingt *deniers* pour livre. Un *denier* de cens est une portion profit de lods & ventes. On a levé en Hollande plusieurs fois le demi-*denier* *denier* du bien des particuliers. L'Amiral a le dixième *denier* de toutes les prises. On a taxé les détenteurs de biens aliénés de l'Eglise au huitième *denier*.

☞ **DENIER S. ANDRÉ**. Droit qui se percevoit sur les marchandises qui passent de Languedoc en Dauphiné, Provence, ou Comtat, ou qui viennent de ces Provinces en Languedoc. Ce droit consistait en un denier pour livre sur le prix des marchandises qui traversent ces Provinces par terre, ou qui passent sur le Rhône, soit en montent, descendant ou traversant la rivière, depuis Roque-Maurice en Vivarais, jusqu'en Bureau de Silvéran.

☞ L'établissement de ce droit est fort ancien. Il fut nommé *denier sans Aides*, parce qu'il a été apparemment établi pour la construction, l'entretien, & les réparations du fort Saint André, qui est dans ces canons.

DENIER, se dit aussi desiaux du Roi, ou du prix de l'argent qui court à l'intérêt. *Usure*. Le Roi a fixé les rentes sur *denier* 10, à la vingtième partie du principal. *Usure quinzaine*, *quinaria*. Il y a encore des rentes au *denier* 14, en Normandie. Les usuriers prêtent leur argent au *denier* fort. Les Traisants en prennent au *denier* 8.

☞ **DENIER FORT**, ou fort *denier*, terme usité dans les recettes du Roi, se dit d'un ou deux *deniers* qu'on donne quelquefois de plus en payant les droits du Roi ou Bureau. Un particulier, par exemple, veut faire entrer cinq livres de marchandises, qui doivent cinq *deniers* pour livre de droits. Sur ce pied, il revient au Roi à f. 1 d. julte; mais comme on ne peut pas faire à f. 1 d. julte, à cause de la valeur des petites monnoies, le partici-

Tom. II.

lier est obligé de donner à f. 1 d. qui est à d. de julte, c'est ce qu'on appelle *denier fort*.

DENIER, en termes de Monnoyeurs & d'Orfèvres, est le titre de l'argent, comme le carat est celui de l'or. C'est un poids composé de 14 grains, qui marque les degrés de bonté ou de pureté de l'argent. *Prendre dans l'argenterie ce qu'on a besoin de*, sont proverbes, ont arguer de ce qu'on a besoin de. On le divise en deniers, en quarts, & en huitièmes. L'argent le plus fin est de 12 *deniers*, & de 14 carats. L'argent se peut purifier jusqu'à ce qu'il dégré; mais il ne laisse pas d'être très-pur jusqu'au titre de 12 *deniers* & 18 grains, c'est-à-dire, lorsqu'il y ait six grains de déchets. On dit un *denier* de tin, ou d'ellon, ou de loi. Il doit y avoir en la monnaie dix *deniers* le fin du moins, autrement elle passe pour billon. L'argent d'orfèvrerie doit avoir onze *deniers* & deux grains de fin par l'Ordonnance de 1640. L'argent à ce titre est appelé *argent le Roi*, parce que le Roi accorde cette vingt-quatrième partie de profit aux étrangers qui en apportent. On dit aussi dans les monnoies, *deniers de bourse* & *deniers courans*. Le *denier* de bourse est une pièce de monnaie de chaque espèce, matière & prix, qui se fabrique dans les Hôtels des Monnoies, que les Gardes, lorsqu'ils font la délivrance, sont obligés de mettre dans une boîte, pour servir en jugement que la Cour des Monnoies doit faire des espèces qui ont été fabriquées chaque année. C'est une pièce d'or qu'on prend f. 100, ou une pièce d'argent qu'on prend f. 18 marcs, qu'on met dans une boîte pour servir au jugement de tout l'ouvrage. *Remettre à marcs* ou *monnoies* signifie payer en argent ou en monnoies assignés à une monnaie particulière. Les *deniers courans* sont les espèces qui sont expédies dans le commerce, après que le Fermier a obtenu de la Cour des Monnoies le jugement de délivrance. Voy. Boizard *Traité des Monn.* p. 1. c. 13.

DENIER, en manière de poids, est la vingt-quatrième partie de l'once, & la 192^e du marc. *Scripulum*. Il pèse 14 grains. Le gros pèse trois *deniers*. En Médecine on l'appelle *scripulum*, *Scripulum*. L'écu blanc doit peler tant de *deniers* trebuchans.

☞ **DENIER DE MONNOYAGE**, se dit dans les Hôtels des Monnoies, de toutes forte d'espèce d'or, d'argent, de billon & de cuivre, qui ont reçu leur dernière façon par les Monnoyeurs, qui les ont frappés au Balancier, comme un écu d'or est un *denier* de monnoyage d'écu, & ainsi des autres. *Moins*.

On appelle en Angleterre, le *denier* de Saint Pierre, une imposition d'un *denier* sur chaque maison pour être payé au Pape par forme d'offrande ou de redevance, on d'un *denier*, qui fut établi en l'an 740, par Odo Roi de Mercie, & l'ua Roi de Westsex, comme on voit dans Polydore Virgile & dans Spelmanus. On l'appelle encore à présent *Romney*, ou *Romney-fleet*. Le *denier* S. Pierre ou le tant du *denier* S. Pierre étoit une redevance qui se payait au Pape, & dont une partie étoit employée à l'entretien d'une Eglise de Rome nommée l'Ecole des Anglois. C'étoit un *denier* de cens sur chaque maison, à payer au siège Apostolique. C'étoit rendre ce Royaume tributaire de l'Eglise. Ce cens fut supprimé par le Roi Alphonse, & se nommoit le *denier* S. Pierre. On le payoit encore, lorsqu'Henri VIII. se révolta contre l'Eglise. *Goubeau*.

Olaus, Roi de Suède, imposa un pareil tribut en faveur du S. Siège, que l'on appella le *denier* S. Pierre, qui fut aboli par ses successeurs. Baronius rapporte que Charles-magne avoit imposé un pareil sur chaque maison de son Royaume en 840. comme témoigne le Pape Grégoire. On en établit un aussi en Pologne en l'an 1310, sur chaque tête d'homme & pareillement en Bohême. Voyez *Du Cange*.

Le *denier* *denier*. Autrefois on partageoit dans chaque Comté les amendes & les émolumens de Justice entre trois parties. Le Roi en avoit deux, & le Comte avoit la troisième que l'on appelloit le *denier* *denier*.

DENIER À DIEU, f. m. *Arche*, *archo*. C'est un arche, une pièce d'argent, une petite somme que donne, quand on marchait est conclu, celui qui achète, en qui l'on

quelque

quelque chose ; au vendeur on en louait. Quelques-uns disent qu'on appelle cet arbre *denier* à *Dien*, parce qu'on le donne principalement pour en faire servir aux pauvres. L'est-à-dire en-ce parce qu'on le donne en faisant aïeul, en se séparant, lorsque le marché est conclu. Si on ne retire le *denier* à *Dien* dans les 24 heures, après qu'on l'a donné, on ne peut plus rompre le marché qu'on a fait, & pour lequel on l'a reçu. On dit, Donner le *denier* à *Dien*, Retirer, reprendre le *denier* à *Dien*.

❧ **DENIER**, On dit que l'on mettroit bien son *denier* à une chose, pour dire qu'il elle étoit à vendre, on en seroit volontiers l'acquisition. Ac. Fr.

On dit proverbialement qu'un homme vendroit un autre à beaux *deniers* comptans, pour dire, qu'il est bien plus fin que lui. On dit aussi, qu'on donne le *denier* à Dieu d'un marché, pour témoigner qu'un marché est conclu : on l'appelle *denier* à *Dien* & *denier* d'argent. On dit aussi d'un invalide malade, qui s'arrête souvent en chemin, qu'il y a point d'avis qui ne lui doive un *denier*. On dit qu'une chose vaut mieux *denier* qu'elle ne vaudrait, pour dire : Cela est beaucoup meilleur. On dit aussi, N'en comme un *denier*, non pas pour dire que le *denier* soit fort net ; car au contraire comme il pèse par les mains du peuple, il est sale d'ordinaire : mais cela s'entend d'un compe qui est clair, liquide & exact, rendu jusqu'à un *denier*.

GAGNE-DENIER, f. m. Crocheteur, Portefaix. *Rejulus*. DENIER-MORILLON. Il est aussi nommé d'une ville de Béarn : ce *denier* vaut quatre. *Denarius quadrupes*.

DENIER-TOLLE. Il y en a de deux sortes : celui qu'on appelle simplement *denier* tollez, vaut deux *deniers* toppes. *Denarius duplus*. Celui qu'on appelle *denier* tollez, forte monnaie, vaut deux *deniers* & demi. *Sylus duplus*.

Le *denier* mortel & le *denier* tollez ne sont plus en usage dans les comptes.

DÉNIGREMENT, f. m. Action de dénigrer : mépris. Il me semble que vous avez trop confondu les Académiciens que vous avez regardés comme vos Partis. J'en ai trouvé deux entr'autres qui peuvent avoir tort à votre égard ; mais qui ne me paraissent pas mériter le *dénigrement* que vous en faites : c'est M. de Beaufort, & M. de la Fontaine. *Les. de Buff. à Farnes*.

❧ **DÉNIGREMENT**. Il se dit aussi du mépris où tombe un homme dont la réputation est devenue mauvaise. Il est tombé dans un grand *dénigrement*. Ac. Fr.

DÉNIGREUR, v. ad. Médiocr de quelqu'un, déchirer sa réputation. *Allois je me suis infamement déshonoré, j'ai déshonoré. Les parties amies tiennent à se dénigrer le plus qu'elles peuvent par leurs invectives. Les Auteurs critiques se dénigrent les uns les autres. On dit aussi qu'un homme s'est bien *dénigré*, quand on a découvert qu'il a fait quelque méchante action. Il est bas, & dans le net au rang de ceux qui font tout-à-fait hors d'usage. Cependant on étoit qu'on en peut encore servir dans le style familier & comique.*

❧ *Ami Maro, que je vous fais bon gré d'avoir les fers en vos dents dénués ! R.*

DÉNIGRÉ, &c. part. pass. & adj. *Personnes infamées*.

DÉNIN, ou DENAIN, f. m. Lieu des Pays-Bas où il y a une Abbaye de Chanoinesse séculières fondée par S. Aldebert Comte d'Oliverre, & par Saine Reine la femme, née du Roi Pépin vers l'an 764. & selon d'autres 770. *Dominus*. Les Bénédictins mercent cette Abbaye un nombre de celles qui étoient autrefois de leur Ordre, parce qu'elles se fussent sécularisées. Les fondateurs donnerent tous leurs biens à dix filles, qu'ils avoient eues de leur mariage, & l'aînée nommée Hainfrède, fut la première Abbessé de ce Monastère, où les sœurs firent avec elle vœu de chasteté. Dans la suite ces Religieuses se font sécularisées, & composent aujourd'hui un Chapitre de dix-huit Chanoinesses, qui sont preuve de noblesse de leur quartier. Ce lieu est devenu célèbre par la grande bataille qu'y gagnèrent les Français en 1722. le 24. Juillet. *Dénin* est sur le chemin de Valenciennes à Douay.

DENIS, f. m. Nom propre d'homme. *Dionysius*. Voyez DENYS.

DENISE, f. m. Nom propre de femme. *Dionysia*. Voyez DENYSE.

Lesclap Turpin il épousa Denise.

DÉNOMBREMENT, f. m. Compter & détail par le menu.

Ennumeratio. Dieu défia Abraham dans l'Ecriture de faire le *dénombrement* des troupeaux. Il a fait le *dénombrement* de tous les cas où les Juges peuvent recevoir des présents. PASC. César avoit ordonné qu'il fit la description, le *dénombrement* du monde, ou plutôt du peuple sujet à son Empire, quand le Sauveur prit naissance. Bien d'humbles gens croient que ce *dénombrement*, dont parle S. Luc, ne fut point universel, mais seulement un *dénombrement* de la Judée. Voyez le Traité que Perizonius a fait *De censu Judee*, & Bergier, *De viis milit.* 1. 1. Sol. 22. §. 8. &c. On faisoit souvent à Rome le *dénombrement* des familles. Ces *dénombrements* furent institués par Servius Tullius, qui fit le premier, qui ne fut que de 82 mille hommes. Pompée & Crassus en firent un qu'il fut de 420 mille hommes. Celui de César ne fut que de 100000 hommes. Ainsi la guerre civile avoit fait périr 300000 citoyens Romains. Auguste fit faire le *dénombrement* des citoyens de Rome qui montoient à 4 millions 63 mille. Il commença celui-ci l'année 725 de Rome, & ne l'acheva que l'année suivante. TILLEM. L'an 726. on fit encore le *dénombrement* des citoyens Romains, qui se trouva monter à quatre millions 130000. In. La dernière année de sa vie 766 de Rome, Auguste acheva encore avec Tibère le *dénombrement* des citoyens Romains, dont le nombre se trouva monter à quatre millions 137 mille personnes. In. Tacite rapporte à l'an 48 de J. C. la conclusion du *dénombrement* du peuple, c'est-à-dire, des citoyens Romains répandus dans tout l'Empire, fait par l'Empereur Claude. On en compta six millions 964 mille, selon ceux qui en mettront le moins d'autre le naissent autrement. Il se trouva alors à Boulogne un homme âgé de 110 ans, comme on le vérifia par les *dénombrements* précédents : Claude eut la curiosité de s'en assurer. Après ce *dénombrement* il n'y en eut point jusqu'à celui que fit Vespasien, qui fut le dernier. Une sédition de Claude très-belle & très-insouffrable, mais très-singulière, qui n'a point encore paru, marque plus précisément le *dénombrement* fait par Claude, qu'elle appelle *Obvatio* ; & qu'elle fait monter à sept millions de personnes en état de porter les armes, sans parler des armées qui étoient sur pied, & qui montoient à 50. légions, 157 cohortes, & 60 soldats. Voyez sur ces *dénombrements* de l'ancien Empire Romain, *Recherches de Magill*, Imp. dans le Thésor des Antiq. Rom. de Grævius, T. III. p. 40. *Mémorial de Cress. Rom.* dans le même Thésor, T. 1. p. 37. *Hommes. Antiq. Rom. XI.*

DÉNOMBREMENT, en termes de Rhétorique, se dit de la division des parties d'un discours, & se fait-tout dans une narration où on fait mention en détail des choses qui servent au sujet. *Enumeratio*. Cet Orateur a fait un long *dénombrement* de tous les crimes qu'il reproche à la partie.

DÉNOMBREMENT, en termes de Jurisprudence Féodale, se joint toujours à *aveu*, & se dit de la déclaration qu'on fait au Seigneur dominant de tous les fiefs, droits & héritages qu'on reconnoît & avoue tenir de lui. Le vassal 40. jours après avoir fait la foi & hommage, doit donner son *aveu* & *dénombrement*. Le Seigneur dans autres 40. jours peut blâmer le *dénombrement* qu'on lui a baillé. Les *aveus* & *dénombrements* ne sont pas en Justice qu'entre les personnes qui les ont baillés, ou reçus. Le *dénombrement* doit être donné en parchemin, & passé pardevant Notaires. Les *dénombrements* ne sont pas, & ne préjudicient qu'à ceux qui les donnent, & qui les reçoivent. Voyez M. Le Frère, 3. cent. chap. 47. & 117.

DÉNOMINATEUR, f. m. Terme d'Arithmétique. Il se dit qu'en parlant des fractions, & du second terme d'un rapport

rapport ou d'une raison, *Nommes dénominateurs*. C'est le nombre écrit au-dessous d'une ligne, qui marque en combien de parties l'unité est partagée par la fraction : ce qui est exprimé par le nombre de dessus, qu'on nomme le *numérateur*. Par exemple, $\frac{1}{2}$ font cinq cents cinquante soixante-cinq. Ce dernier nombre est le *dénominateur*. On marque un rapport comme une fraction en tirant une ligne, & écrivant sur cette ligne le premier terme du rapport, & le second terme sous la même ligne. Ainsi $\frac{1}{2}$ marque le rapport de 6 à 2. De même $\frac{1}{2}$ marque le rapport de la grandeur répétitive par $\frac{1}{2}$ à la grandeur répétitive par $\frac{1}{2}$, & on nomme antécédent le premier terme $\frac{1}{2}$, & conséquent le second terme $\frac{1}{2}$. On nomme aussi comme dans les fractions le premier terme $\frac{1}{2}$ le *numérateur*, & le second terme $\frac{1}{2}$ le *dénominateur*, & l'on regarde un rapport $\frac{1}{2}$ comme une fraction littérale *REYNEAU, Science, de Calc. p. 18.*

DÉNOMINATIF, *adj.* Terme qui marque le nom propre de quelque chose. *Dénominateur* nom $\frac{1}{2}$ *alt. derivatum*. La Grammaire a ses termes, appellatifs, *dénominateurs*, superlatifs, &c.

DÉNOMINATION, *f. f.* Nom qui est imposé à quelque chose, & qui marque ordinairement quelque qualité qui y prédomine. *Nomenclature*. On dit en Philosophie, que les choses prennent leur *dénomination* de ce qu'elles ont de plus considérable. Quand on veut assembler & évaluer plusieurs fractions dont le *dénominateur* est différent, il faut le réduire à même *dénominateur*. On peut réduire une grande fraction en une plus petite *dénomination* lorsque le *numérateur* & le *dénominateur* peuvent se diviser par un même nombre, & quand cela ne se peut, il faut conclure que la fraction est à la plus petite *dénomination*.

DÉNONCER, *v. act.* Nommer & comprendre quelque personne, ou quelque chose nommément, ou par son nom dans quelque acte ou procédure. *Dénominer*, *nompare*. Cet arrêt a pour été rendu avec moi, je ne suis *dénominé*, ni compris dans les qualités. C'est un féliciter qui est *dénominé* dans plusieurs testaments de morts. On n'oserait *dénominer* ni comprendre personne dans un monitoire qu'on publie. Ce legs est *dénominé* & désigné expressément dans ce testament. Si les Etats... ne font pas *dénominés*, & de ceux qui sont *dénominés* aux trois précédents articles aient obtenu frauduleusement quelques-uns de leurs effets. ART. X. de la Déclaration du Roi concernant les Juclicables, &c. de 17. Mars 1716.

DÉNONCÉ, *é. e.*, *part. pass. & adj.* *Dénominé*.

DÉNONCER, *v. act.* Faire savoir par un acte, ou cri public, ce qu'on veut faire connaître au peuple, aux étrangers. *Dénominer*. *Dénominer* la guerre, la paix, la publier. *Dénominer* une fête. *Dénominer* un excommunié. On *dénominer* ceux qui sont excommuniés, afin qu'étant connus, on leur refuse l'entrée de l'Eglise & la participation aux saints mystères, & afin que les autres Fidèles n'aient point de communication avec eux, si ce n'est dans les cas exceptés.

DÉNONCER, le dit aussi de tout ce qu'on déclare à quelqu'un, de tout ce qu'on lui fait savoir par quelque moyen que ce soit. *Dénominer* quelque malheur. Il envoia un des principaux de la Cour vers les Scythes, leur ordonner qu'ils ne passassent pas le Tanais. VARG. Il lui envoia *dénominer* qu'il eût à lui payer le tribut. *Id.*

DÉNONCER, signifie aussi, faire signifier par un acte fait en Justice quelque procédure. *Dénominer* à un garant le trouble qui vous est fait par un tiers, afin qu'il prenne le fait & cause. Un pourfendeur crée *dénominer* toutes les procédures & oppositions qui lui sont signifiées afin que les parties lui administrent des moyens pour s'en défendre.

DÉNONCER, signifie aussi, Déférer en Justice, accuser quelqu'un d'un crime, pour obliger la partie publique d'en poursuivre la punition. *Dénominer*. Il *dénominer* deux Chevaliers Romains, ABELAND. Il est dangereux d'être *dénominé* à l'Inquisition. On a *dénominé* au Procureur Général cette conspiration. C'est une grande trahison de

dénominer son ami.

On dit proverbialement, Je vous dis & je vous *dénominer* que je vais faire une telle chose, pour dire ; Je vous le déclare.

DÉNONCÉ, *é. e.*, *part. pass. & adj.* *Dénominé*. Un excommunié *dénominé* à l'Eglise, c'est-à-dire, public & déclaré. **DÉNONCIATEUR**, *f. m.* Celui qui dénonce, qui accuse, qui déclare un accusé. *Dénominer*. Un *dénominateur* est secret, & se doit insérer sur le Registre de Procureur Général, & donner caution. Quand un homme est accusé, la partie publique est obligée de nommer son *dénominateur*, pour le faire condamner aux dommages & intérêts. Voici un grand crime dont Théodon s'est rendu *dénominateur*. AEL. Les deux *dénominateurs* des Tempeliers périrent misérablement. MEZUR. Il y a des Théologiens qui prétendent qu'en matière d'hérésies, on peut être *dénominateur* & Juge tout ensemble ; mais cette prétention est odieuse. Un *dénominateur* est trop intéressé dans la dénonciation pour attendre de lui un jugement équitable. Un *dénominateur* doit être toujours considéré comme partie.

DÉNONCIATION, *f. f.* Publication faite solennellement. *Dénominer*. Tous les vassaux sont de bonne prise après la *dénominer* de la guerre. On a fait un procès plusieurs *dénominations* & publications de bans, d'excommunications, &c. La *dénominer* se fait, non que la sentence d'excommunication soit entièrement exécutée. EYILLON.

DÉNONCIATION, signifie aussi, accusation secrète qu'on fait au Magistrat, qui a en main la vengeance publique pour poursuivre la punition d'un crime. *Dénominer*. Une partie ne peut poursuivre un procès criminel où elle n'a point d'intérêt, que par la voie de la *dénominer*. Philippe-le-Bel, Roi de France, fit la *dénominer* de deux Tempeliers scélérats, fit arrêter en 1307, tous les Tempeliers de son Royaume. *Id.*

DÉNONCIATION, se dit aussi des procédures qu'on signifie aux parties, afin qu'elles n'en prétendent excuse d'ignorance. *Dénominer*, *dénominer*, *signifier*. Un acquéreur fait une *dénominer* à son garant du trouble qui lui est fait. Les Procureurs se font point négliger de faire des *dénominations* des procédures, pour consumer les parties en frais.

Il y a aussi en Droit une action qu'on appelle *dénominer* de *estul morte*, dont il y a un titre exprès dans le Digeste, & dont on usait pour empêcher une nouvelle construction faite par un voisin au préjudice d'un autre.

DÉNOTATION, *f. f.* Dénomination de quelque chose par certains signes. *Signification*. On a parlé de ces choses en général sans aucune *dénominer* particulière. Ce mot & le suivant sont un peu vieux.

DÉNOTER, *v. act.* Marquer, désigner quelque chose, ou quelque personne, entore qu'on la puisse reconnaître. *Dénominer*, *indiquer*, *signifier*. La plupart de nos mystères nous sont *dénominés* par les figures du Vieux Testament. Le Prince n'a pas voulu ouïr la remontrance, cela *dénominer* qu'il est en colère contre lui. Les témoins se déposent pas nettement contre cet accusé ; mais il est pourtant si bien *dénominé* qu'il y a apparence que c'est lui.

DÉNOTÉ, *é. e.*, *part. pass. & adj.* *Dénominé*, *signifié*. **DÉNOUEMENT**, *f. m.* Terme de Poésie. Ce qui sert à débrouiller, à dénouer le nœud d'une Comédie, d'un Roman ; c'est la solution & l'éclaircissement d'une intrigue. *Nœud dénoué*. Le *dénouement* des Visions est fort secret, & vraisemblable. Le *dénouement* des Romans se fait d'ordinaire par une reconnaissance, comme celui de l'Astée. Dans le Poème Epique le *dénouement* ne doit pas laisser le Héros malheureux ; les larmes tristes ne sont bonnes que pour la Tragédie. F. Le Boss. Le *dénouement* d'une pièce tragique doit s'achever du sujet même, sans avoir recours à une machine, ou à une Divinité, pour délier ce qui est trop embarrassé. DAC. Le *dénouement* doit être la partie la plus travaillée, parce que c'est ce qui fait la dernière impression sur l'esprit du spectateur. *Id.* Le *dénouement* pèche le plus souvent, ou parce qu'il est mal préparé, ou parce qu'il est trop embarrassé, ou parce qu'il est double. *Id.* Il faut que

Kkkkkk ij le

le *dénouement* soit oue faire vraisemblable de ce qui a précédé; qu'il soit naturel, & qu'il naisse du sujet. P. LE BOST. Ténement n'estime pas la cariole, & ne jette pas l'esprit dans l'impatience de voir le dénouement des aventures. DAC.

DÉNOUEMENT, se dit aussi en parlant des affaires & des intrigues du cabinet.

DÉNOUER, v. a. Délier quelque chose, en défaire le nœud. *Nichan solvere, capere. Dénoier* ses solives, sa cravatte. Alexandre ne put dénoier le nœud Gordien, mais il le coupa.

DÉNOUER, se dit aussi des corps qui se rendent plus libres & plus dispos par le travail, par l'exercice. Les Danseurs de corde ont le corps bien dénoué. Quand on apprend à voltiger, cela sert à se dénouer, à avoir le corps plus souple. Il se dit aussi de la langue, lorsqu'on la met en liberté de parler.

Ma langue n'avait pas que l'argot le dénoue.

BOILEAU.

DÉNOUER, se dit figurément en Morale. Les querelles & les froideurs des amis dénoient peu à peu le nœud d'amitié qui les lie. Quand l'intérêt seul forme le nœud de l'amitié, les moindres chagrins le peuvent rompre, ou du moins ils le peuvent dénouer. S. EVR. Le lien conjugal parmi les Chrétiens est en nœud qu'on ne peut dénouer.

DÉNOUER, signifie aussi, Dérouiller une intrigue, le nœud d'une Comédie. Cette Comédie a été fort agréablement dénouée.

DÉNOUER, se dit aussi de l'esprit, & signifie, Développer, rendre plus diffus, plus propre à concevoir, à comprendre, à imaginer. *Esquiver, solvere*. Son esprit le dénoue. DANET.

DÉNOÛÉ, *en*, part. pass. & adj.

DÉNOÛÉ, vieux mot, qui signifioit délié.

DÉNOÛÉ, f. m. Vieux mot qui, selon le Dictionnaire des Arts, signifioit délié. Il vient évidemment de *Nep*. Voyez ce mot.

DENIER. Voyez DENDRE.

DENRÉE, f. f. Marchandise ordinaire qu'on vend aux marchés, nécessaire pour l'entretien d'un ménage; blé, vin, foie, bois, &c. Dans les villes bien policées le Magistrat met le prix, le taux aux denrées sujettes à la Poince. MÉN.

Ce mot vient de *denarius*, qu'on a dit au lieu de *denarius*, fait de *denarius*, comme il s'étoit une chose qu'on vouloit réduire en deniers, ou un revenu de deniers. Dans les *Alia Sacra*, April. T. III. p. 231. C. le P. Papebroch dit plus exactement que *denarius*, denrée, vient de *denarius*, denier, & s'est dit pour denrées; & que ces mots, tant le Latin que le François, signifient des marchandises qui se vendent en détail, & dont l'on peut acheter à fort bas prix & comme pour un denier; que c'est pour cela qu'on les a appellées *denarius*, denrées, c'est-à-dire, ce qu'on peut avoir pour un denier, comme poignée signifie ce qu'on peut tenir dans la poignée, & que de *denarius* s'est fait *denier*. L'Auteur de l'Histoire des miracles de S. Gengulph C. II. §. 11. dit deux *denarius* *era*, deux deniers de cire, ce qui, selon le P. Hericelius, signifie deux petites bougies d'un denier chacune. *Alia Sacra*. Mai T. II. p. 630. F. & p. 631. E. L'Auteur de la Vie de S. Norbert, contemporain de ce Saint, c'est-à-dire, qui écrivoit au commencement du douzième siècle, dit C. 18. une *denier* de vin, ou d'hydromel, *denarium vini vel medoni*, c'est-à-dire, ce qui s'en donnoit pour un denier. *Alia Sacra*. Juin T. I. p. 831. C. Du Cange dit que dans la basse Latinité on appelle toutes sortes de marchandises, *denarius*, *denarius*, & *denarius*, & qu'on appelloit même *denarius* *terra* au vase, une portion de terre ou de vignes qui valoit un denier de revenu. Guichart dit qu'il pourroit bien venir du mot Hébreu דנר, *hadar*, étant qu'il signifie vendre, délier, vendre, *adharat* par *adharat*.

DENRÉE, se dit aussi en mauvaise part de la méchante marchandise. *Maré*. Ce Marchand s'est défilé de ses plus

belles étoffes, il n'a plus chez lui que de la *denrée*, du rebut. Cet homme-là n'a été payé qu'en *denrées*, en méchante marchandise. On dit généralement en parlant d'un homme qui vend bien ce qu'il a à vendre, que cet homme vend bien sa *denrée*. ACAD. FR.

DENSE, adj. m. & f. Terme de Physique. Quel est dur, serré, pesant & compact. *Densitas, compactus, condensatus*. Les corps *dens* ont moins de pores, ou les ont plus petits que les autres. Un corps *dens* est un corps qui occupe peu d'étendue avec beaucoup de matière. ROBAULT. On peut en considérer dans les liqueurs des *densités* différentes. ACAD. DES SC. 1703. *Hist. pag. 217*. Les masses de deux liqueurs différentes ne seront pas comme leurs volumes, & la liqueur la plus dense aura à proportion de sa *densité*, une plus grande masse sous un volume égal. IBID.

DENSITÉ, f. f. Terme de Physique. Qualité d'un corps dense. *Densitas, compactus, compactio*. La pesanteur de l'air vient de la *densité*, de la petitesse de ses pores. La *densité* d'un corps empêche souvent qu'il ne soit diaphane.

DENT, f. f. Petit os très dur encaissé dans des gencives, qui sert aux animaux à mûcher, à biser les aliments, & à mordre. *Dent*. Il y a deux rangs de dents dans la bouche des hommes & des animaux terrestres, & de quelques poissons. L'homme a 32. dents à la bouche. Les dents incisives & tranchantes sont appellées *premieres* & *antérieures*, parce qu'elles paroissent les premières, & coupent les viandes. *Dent primæ, anterior*. Les Médicins les appellent aussi *psyllæ*, ou *canines*, parce qu'elles se découvrent d'abord en riant. Elles font huit, quatre à chaque mâchoire. Il y a deux dents canines que le vulgaire appelle *anthers*, parce qu'une partie du nerf qui fait mouvoir les yeux, y est engagée, d'où vient qu'il est dangereux de les arracher. *Dent canis*. Les deux incisives & canines n'ont qu'une racine; les autres en ont deux, & quelques-unes trois & quatre. Il y a dix dents machelières ou molaires. Les dents de derrière s'appellent *dents de jagge*, parce qu'elles viennent à 10 ans. Les dents de jagge, sont quatre dents qui poussent à l'homme dans sa vingtième année, & on les appelle *dents* de jagge, parce qu'elles viennent dans l'âge où l'on doit être sage. *Dentia*. *Maxillæ, molares, psyllæ*. Avicenne les appelle les *dents* du fin & de l'entendement. On tient que les dents sont insensibles au feu & à la flamme, & ne reçoivent point la pointe du borin; cependant on dit bouter les dents, ce qui signifie non pas les graver, les tailler avec un borin, mais les nettoyer, parce que cela se fait avec de petits instrumens d'acier ou de fer. Les dents ont leurs veines & artères. Ce sont les seuls os qui croissent aux animaux jusqu'à leur extrême vieillesse. On appelle *dents de lait*, les premières dents qui viennent aux hommes, & dont plusieurs tombent pour faire place. *Dentula*.

Quelques-uns sont nés avec toutes leurs dents, comme Marcus Carus Dentatus, & Celsus Papius Carbo. D'autres n'ont eu qu'une dent continue tout le long de la mâchoire, comme Pyrrhus, Roi des Epirotes, & Prusias fils du Roi de Bithynie. D'autres en ont deux ou trois rangs de dents, comme quelques-uns ont dit d'Hercule. Les dents sont revenues à quelques-uns en vieillesse, Metrelius, Médecin Allemand, dit qu'il a vu un vieillard à Clèves en 1666. âgé de 110. ans, à qui les dents étoient revenues avec ses cheveux avec grande douleur; & qu'en même temps il se trouva un Anglois à la Haye à qui pareillement les dents étoient revenues en 118^e année.

Un Médecin Danois, nommé Hagerup, a soutenu dans des thèses que l'on peut entendre par les dents. Sapeauve est, que l'on met dans un clavier ou couteau, & qu'on le serre entre les dents, on entend l'harmonie du clavier, quoiqu'on ait les oreilles bouchées. Martin Schockius, dans son Traité du Beurre, prétend qu'il n'y a point de meilleur moyen pour conserver les dents, & les avoir belles, que de les froter tous les matins de beurre. Mais cet opiat n'est guère moins d'agréable que celui des Espagnols, qui se les lavent tous les matins avec de l'urine.

Funie. Pour le mal de *den*, une pinte faite avec de la mie de pain & de la graine de Serramoria mise sur la *den* malade, en écartant la douleur. **LAV. EN CUIVRE.**

Ce mot est dérivé immédiatement du Latin *den*, & non pas du Grec *den*, où le mot de *den* a pu être formé.

On dit qu'on a les *den* molles, lorsqu'elles ne sont pas avec leur fermeté ordinaire, & lorsqu'elles sont agitées par quelque acide. La maladie des *den*, c'est la carie qui les pourrit, qui les creuse, qui les fait tomber par pièces. *Den caries*, *puerilis*, *corruptus*. Le mal de *den* est seulement une fluxion sur les gencives fort douloureuse. Cette femme a de fausses *den*, elle met la nuit ses *den* sous sa toilette, elle a des *den* postiches. Le frisson fait claquer les *den*. On tient que c'est Esculape qui a trouvé le premier le moyen d'attacher les *den*. Déchausser les *den*. L'Enfer est un lieu de cris & de gémissements de *den*. Les Poètes appelaient les *den* blanches & bien rangées, des *den* d'ivoire, des rangs de perles, un beau rucher de *den*. A Cumana vers Mexique, les peuples font curieux d'avoir des *den* noires, & tiennent ceux qui ont les *den* blanches pour des efféminés. Aux Indes Orientales ils les rongissent, à cause du bétel & de l'araca qu'ils mâchent incessamment.

On dit que les *den* percent à un enfant quand elles lui viennent, qu'elles commencent à paraître; parce qu'alors elles percent la chair ou la peau des gencives, & sortent dehors. Les enfants sont malades, & ont la fièvre, quand les *den* leur percent. On dit ordinairement, que la plupart des enfants meurent aux *den*, pour dire qu'ils meurent quand les *den* leur viennent. **ACAD. FR.**

On dit, arracher les *den*, nettoyer les *den*, limer les *den*, écarter ou desserrer les *den*, boucher les trous des *den*, remplacer les *den*, ou en mettre d'artificielles à la place des naturelles qui sont tombées, ou qui ont été arrachées. On dit qu'une *den* tombe, quand elle se détache d'elle-même; qu'elle est arrachée, quand pour la détacher, & l'ôter de sa place, on emploie quelque instrument, quand on use de force. Une *den* avance ou pointe en dehors, ou non quand elle s'élève plus haut, ou qu'elle descend plus bas que celles qui sont à côté, mais quand la tablette extérieure de la *den* qui touche à la lèvre s'avance plus en dehors que celle des autres *den*. Alvéole de la *den*, c'est le trou ou la dent est encaillée. Tablette de la *den*, est la face plate de la *den*, tant la face inférieure qui est du côté de la bouche, que l'extérieure, qui est du côté des lèvres, & qui se voit quand on rit. Nerve de la *den*, est un nerf qui rampe le fond de l'alvéole de la *den*. Racine de la *den*, sont des allongements de l'os de la *den* ou forme de racine, qui servent à l'attacher à la mâchoire, & à la tenir ferme dans son alvéole. Opérateur pour les *den*, est un homme qui s'occupe uniquement de la cure des *den*: le peuple dit *Arracheur de den*. Ecurer les *den*, c'est les nettoyer avec un cure-dent; tout le monde le fait après le repas. Une *sur-den*, est une *den* surmurière, qui pousse à l'une ou à l'autre mâchoire, soit en dedans, soit en dehors, & qui s'élève au-dessus du nombre des autres, & est placée comme elles. Une *fausse den*, est une *den* artificielle qu'on met à la place d'une *den* naturelle, qui manque. Il y a des vieilles femmes qui portent un rucher tout entier de fausses *den*. Les fausses *den* se font ordinairement d'ivoire; mais parce que l'ivoire jaunit en peu de temps dans la bouche, Fabricius conseille de les faire de l'os du jarret d'un bœuf. La coutume de mettre des *den* d'ivoire à la place de celles qu'on a perdues, & de les lier avec du fil d'or, est très-ancienne; les Romains en ont usé, Lucien & Martial en parlent. **DE VIGN. MARV.** Guillaume donne la composition d'une certaine pâte pour faire de fausses *den*: il faut prendre de la cire blanche grise, & la faire fondre avec un peu de gomme élémi, y ajouter des poudres de maille, de corail blanc & de perles. Cet Auteur prétend qu'avec cette pâte on peut former des *den* artificielles qui ne jaunissent jamais, & qui pourront ressembler parfaitement les trous ou on les mettra. Voyez *Diodes*, sur les opérations qui se font aux *den*.

Les *den*, quoiqu'écartées du corps avant la mort, étoient anciennement regardées comme des cellules précieuses que l'on avoit soin d'enfermer avec les crénelles & les ornements dans les urnes sépulcrales des défunts. Columelle, *Ostioleum hyssica phys.* Il est faux que les *den* soient les seules parties du corps humain qui ne se consomment point par le feu, comme la cru Biolan, trompé sans doute par l'autorité de Plin. On n'en a trouvé que deux dans les anciens tombeaux de Westphalie, encore l'une est-elle détrempée par le feu. **Id.**

A l'égard des animaux, il y a quelques poissons qui ont des *den* sur la langue comme les erutes. La morue a des *den* au fond du gosier; ce sont des pointes en quelque façon pareilles à celles qui sont sur la langue du hom, tournées vers le gosier. Les lamies ont six rangs de *den*. Le grand chien de mer, qu'on appelle *canis carcharius*, a quatre ou cinq rangs de *den* à chaque mâchoire, dont quelques-unes ont un pouce de long, & sont extrêmement dures, tranchantes & pointues. Le requin en a trois rangs, comme aussi le crocodile, lesquelles sont toutes canines, n'ayant ni incisives, ni molaires. Elles sont d'une dureté & d'une blancheur extraordinaire, d'une figure ronde, pointues & cannelées, comme une colonne Dorique, & disposées de telle sorte, qu'il y a autant de dents que de vuide. Aristote a cru qu'il n'y avoit que le scarus qui eût des *den* propres à broyer, quoiqu'on en trouve en d'autres poissons. Les sèches n'ont point de *den*, non plus que les crapauds, & ne suffisent pas de mordre. Les vipères & les serpents de mer ont deux grandes *den* canines, qui sont mobiles, & d'ordinaire couchées, & qui se relèvent, quand elles veulent mordre. Les *den* du sanglier sont tournées en demi-cercle, & sont à trois pans comme on estime. On sient que les licornes sont des *den* d'un gros poisson. Voy. **LICORNE.** La *den* du brochet est venimeuse, & fait partie de sa mâchoire. Les *den* d'éléphant sont de grosses dentelles pointues que cet animal porte en dehors, & qui sont l'ivoire. Caron prétend qu'on les peut amollir comme la corne de bœuf.

La *den* de loup chez les Artistes, est ce qui leur sert à polir leur besogne. On appelle aussi *den* de loup, les gros clous qui attachent les poteaux des cloisons. Il faut mettre deux *den* de loup à chaque poteau.

En termes de Manège, on dit que les *den* du cheval marquent son âge. Il a 40, *den*, 24, michelines au fond de la bouche, au-delà des barres, 12, de chaque côté du canal, rangées six dessus, & six dessous; elles ne tombent jamais, & se servent point à la distinction de l'âge: 12, de lait, qui sont sur le devant de la bouche, & quatre qu'on nomme les *cap*. On compte aussi les *poires*, les quatre de devant, les quatre d'après sont les mitoyennes; les quatre suivantes, les *coins*. On dit qu'un cheval met ses *den*, qu'il change ses *den*, & qu'il a mis ses coins, ou ses pinces, quand il pousse ses coins, ou ses pinces au lieu de ses premières *den*. A mesure qu'elles poussoient, elles indiquent les années du cheval. Les coins qui sont plus avant dans la bouche que les autres *den*, sortent de la gencive à cinq ans. Aloysius devient croix, & marque ordinairement jusqu'à 7, ou 8, ans, c'est-à-dire, que ce croix où il y a une marque noire, qui ressemble à une sève, commence à le remplir, & la marque à s'effacer.

En Sculpture on appelle *den* de dent, un ciseau fendu par le bout, qui se divise en deux pointes. On l'appelle autrement *double point*. C'est aussi un instrument de Doreur.

DENT, se dit aussi par ressemblance de plusieurs pointes ou entailles qui sont inscrites, ou faites par art. *Dentulus*. Les Médecins donnent le nom de *den* à la seconde vertèbre du cou, à cause de sa figure. On dit qu'on contuse, ou autre fortement taillant à des *den*, quand il est étreint. Les *den* d'une scie, dent peigne de ferant, d'une roue de moulin, d'une horloge, d'une lime, d'une râteau, d'une herse. On dit aussi les *den* d'une clef, en parlant de ces entailles, qui sont dans le pannelon au milieu de la clef, & dans lesquelles passent les gardes.

On appelle aussi *dent de pagliaron*, ces petites pointes d'ouvrages qui avancent sur les bords d'un paillement. *Dessuati*. **DENT**, se dit figurément en Morale. Personne ne le peut garantir des *dents* de l'envie, de la haine, de *deux* serpentes des médians.

DENT, se dit proverbiallement en plusieurs phrases. Le vin trouble ne calfe point les *dents*. On dit aussi, Arracher une *dent* à quelqu'un, pour dire, Tirer de lui quelque argent, ou autre chose qu'il est contraint de donner malgré lui. On dit qu'on prendrait aussi-tôt la lune avec les *dents*, pour dire, qu'une chose est impossible. On dit d'un homme qui a bien faim, qu'il a les *dents* bien longues; de celui qui est pauvre, qu'il n'a pas de quoi mettre sous la *dent*; d'un goin, qu'il mange de toutes les *dents*; qu'il a beau être malade, qu'il n'en perdrait pas un coup de *dent*; que ce qu'on lui donne n'est pas pour se *dents* creuler. On dit aussi, qu'il n'en cadra que d'une *dent*, qu'il n'en croquera que d'une *dent*, pour dire, qu'il ne mangera point de quelque chose, ou qu'il n'obtiendra point ce qu'il prétend. On dit aussi, Avoir une *dent* de lait contre quelqu'un, ou implorer une *dent*, pour dire, Avoir quelque ressentiment contre lui. On dit Montrer les *dents* à quelqu'un, pour dire, lui résister en face, lui témoigner qu'on ne le craint pas. On dit aussi, lui parler des grosses *dents*, pour dire, le menacer. On dit, Malgré lui, malgré ses *dents*, pour dire, Quelque empêchement qu'il y puisse mettre, ou apporter. On dit aussi, Déchirer quelqu'un à belles *dents*, pour dire, Médire cruellement de lui. On dit encore, Parler, murmurer entre les *dents*, pour dire, tout bas, & sans vouloir être entendu; & on dit, Rire du bout des *dents*, quand on rit par force & sans en avoir envie. On dit aussi, qu'un homme n'a pas défilé les *dents*, pour dire, qu'il n'a dit mot. On dit qu'un homme a pris le frein aux *dents*, le mord aux *dents*, pour dire, Qu'il a fait quelque escapade, qu'il est emporté comme font les chevaux, qui ne le laissent pas gouverner par la bride. On le dit aussi de ceux qui font revenus de leur emportement, & qui s'appliquent à leur devoir. On dit aussi, qu'on est sur les *dents*, que le grand travail a mis quelqu'un sur les *dents*, pour dire, Qu'il est las & fatigué, qu'il n'en peut plus; & on dit d'un agonisant, qu'il a la mort entre les *dents*. On dit, pour se moquer d'un Pédant, qu'il est vivant jusqu'aux *dents*. Ce proverbe vient de ce qu'autrefois on ne tenait personne pour vivant, jusqu'à ce qu'il fût passé Dodéne; ce qui ne se faisoit point qu'après de fort grands repas, où on exorcisoit bien les *dents*. Depuis on y a ajouté, qu'a mangé son Bréviaire. On dit d'un Cavalier armé de toutes pièces, qu'il est armé jusqu'aux *dents*. On dit ironiquement d'une vieille sans *dents*, qui a perdu toutes ses *dents*, qu'elle n'a pas une *dent* en bouche. Au contraire, on dit d'un vieillard qui se porte bien, qu'il a encore toutes ses *dents*, qu'il a de bonnes *dents*. On dit de celui qui a quelque *dent* qui avance plus que les autres, que c'est Geoffroi à la grande *dent*; & de celui qui est mort, Il y a long-temps qu'il n'a plus mal aux *dents*. On dit aussi aux enfans qu'une chose à des *dents*, qu'elle mord quand on la manie, lorsqu'ils sont en danger de se blesser. Ses complices *Trident*, *Catadont*, *Brichidon*, *Cloquedon*, *Sardent*, *Tire-aux-dents* sont à leur ordre.

En termes de Philosophie hermétique, les *dents* du dragon que Cadmus ferma, & dont il naquit des soldats qui s'en retournent, signifient le *flux* & le *reflux* qui agitent l'un sur l'autre, qui se déracinent l'un l'autre.

DENT DE CHÈVRE, f. f. Plante dont il y a deux espèces. La première pousse ordinairement deux feuilles & quelquefois trois répondant à terre, ayant la figure approchée de celles du lis des vallées, mais plus charnues, arrondies, marbrées de grandes taches blanches tirant sur le pourpre. Il s'élève d'entre elles un pédicule haut comme la main lisse, rouge, portant une belle fleur à six feuilles, oblongues, pointues, penchées, & recourbées vers le haut, quelquefois blanches, quelquefois pourpres. Quand cette fleur est tombée, il lui succède un fruit presque rond & relevé de trois cornes de couleur verte marbrée de rouge, qui renferment des

semences jaunâtres. Sa racine est oblongue, blanche, charnue & plus menue en haut qu'en bas, & ayant en quelque manière la figure de la dent d'un chien. La seconde espèce ne diffère de la première qu'en ce que ses feuilles sont plus longues & plus étroites, que la fleur est plus grande & la racine plus grosse, leurs racines sont résolutives & amollissantes. Il ne faut pas confondre cette plante avec le chiodor que les Latins nomment *Grana*.

DENT DE LION, f. m. *Dent lionis*, f. m. Plante qui a pris ce nom de la décomposition de ses feuilles qu'on dit avoir quelque rapport avec l'arrangement & la disposition des dents du lion; c'est sur tout dans l'épée la plus ordinaire que se trouve cette prétendue convenue. Sa racine est grosse comme le doigt, & remplie d'un suc laiteux. Elle pousse à son collet plusieurs feuilles longues, plus ou moins, suivant le tertein où elle suit, tantôt larges, tantôt étroites, & découpées le plus souvent sur leurs bords en manière de *dans*. D'entre ces feuilles s'élève un pédicule simple, creux, long comme le doigt, plus grand suivant la force de la place, qui soutient une fleur composée de plusieurs demi-fleurs jaunes, renfermés dans un calice qui se renverse, lorsque les semences qui fourment chaque demi-fleur sont mûres. Elles font chargées d'une aigreur qui s'étend en rond, & qui sert à les rendre plus légères, & plus propres à être emportées par le vent. Ces semences sont rougeâtres ou jaunâtres. Le vulgaire appelle cette plante le pissenlit, *Lithospermum*, peut-être parce qu'elle provoque les urines, & qu'elle est astringente. On me dans les salades les nouvelles feuilles & les jeunes pousses de la *dent de lion*. La plante s'appelle *hermann* ne diffère de la *dent de lion*, que parce qu'elle donne des tiges ordinairement branchues.

DENTAIRE, f. f. *Dentaria*, f. f. On a attribué ce nom autrefois à quelques plantes qui avoient leurs racines écaillées & comme dentées; à présent c'est celui d'un genre de plante, dont les fleurs sont en croix, & les racines sont plus ou moins écaillées. L'espèce la plus ordinaire a la racine blanche lorsqu'elle est nouvelle, noire lorsqu'elle vieillit, garnie de quelques fibres & de plusieurs écaillies ou indurées en manière de dents rangées dans une mâchoire. Chaque écaillie est ordinairement blanchâtre sur son bord. De cette racine s'élève une tige haute de sept à huit pouces; ronde, verdâtre, droite, & chargée de deux à trois feuilles, découpées jusqu'à leurs collets, le plus souvent en sept segments oblongs, dentelés sur leurs bords, opposées par paires sur cette même côte qui est terminée par un seul segment. Le nombre de sept a fait donner à cette plante le nom de *Dentaria leptophylla*. Sa tige est terminée par un petit bouquet de fleurs en croix, purpurines, & pareilles à celles de la Juliane. Leur fruit est une silique à deux loges remplies de semences arrondies. Ce qu'il y a de particulier à cette silique, c'est que les deux lames qui la composent se roulent en manière de volute lorsque la semence est mûre. La *Dentaria* vient dans les bois. Il y en a deux autres qui sont de la même espèce que la précédente, dont l'une est appelée *dentaria repylla*, parce qu'elle n'a que trois feuilles attachées à une queue, & l'autre *dentaria prorepylla*, parce qu'elle en a cinq rangées sur la même côte. Il y a une autre plante que Martialis appelle grande *Dentaria*, qui vient sans feuilles; ce qui la fait appeler par quelques-uns *aphylla*. Elle a ses feuilles en manivelle, c'est un *ankisom*. Elle croît au commencement du printemps dans les forêts, & aux autres lieux où les rayons du soleil ne donnent point. Sa racine est blanchâtre, grande, pleine de suc, friable, & composée d'une infinité d'écaillies. Elle pousse des tiges de la hauteur d'une palme, tendres, pures aussi de suc, & semblables à celles de l'orbanche. Depuis le milieu jusqu'à leur cime il en sort des fleurs de couleur de pourpre, blanchâtres, & velues, accompagnées à côté de petites feuilles presque de même couleur. Il y vient après de petits boutons dans lesquels est la graine semblable à celle de pavot. C. Bauhin l'appelle *Orobancha radice dentata major*.

DENTAIRE,

DENTAIRES. Terme de Médecine. Qui appartient aux dents.

Dentalis. M. Andry, dans son *Traité de la génération des Vers dans le corps humain*, appelle *dentais* ceux qui viennent aux dents.

DENTAL. f. m. Terme de Conchyliologie. C'est le nom que les Naturalistes & Rocailleurs donnent à un petit coquillage fort rare, fait en forme de chalumeau gros comme une plume d'écrite, & diminuant peu à peu jusqu'à l'autre bout, ce qui lui donne la figure d'une dent, d'où il tire son nom, *Dentalium*. Il a environ trois pouces de long. Il est poli, luisant, verdâtre, marqué de lignes droites d'un bout à l'autre. On le trouve sur les rochers dans de vieux coquillages, & toujours vuide & léger, parce que le petit verd qui naît au-dedans, le quitte pour aller chercher pâture. On lui donne encore le nom de *Syringites*, à cause de sa ressemblance au chalumeau.

DENTALE. adj. f. Ce qui se prononce avec l'aide des dents. Les Grammairiens, & sur-tout les Hébreux, distinguent leurs lettres en *dentales*, labiales, gutturales, du palais, &c. *Littera que dentium profidio pronuntiatur.*

DENTALIUM. f. m. Petite coquille longue, blanche, rude par dehors, & fort polie par dedans, creuse & pointue d'un côté comme la dent d'un chien, d'où elle a tiré son nom. Ils y engendrent un ver long & mince, qui y loge, & qui en fort quelquefois pour chercher sa nourriture. Le *dentalium* croît sur les rochers de la mer, & sur de vieilles coquilles. Il est propre pour dessécher & pour provoquer la sueur, étant pris intérieurement. On s'en sert aussi pour nettoyer & pour blanchir les dents.

DENTÉ. ÉE, adj. Il ne dit guère que des roues *dentées* qui servent à plusieurs machines. *Dentatus.*

On le dit aussi en Blâson, des animaux armés de dents, lorsqu'ils sont représentés d'une autre émail.

DENTÉ, se dit aussi en Botanique des feuilles de plantes qui sont dentelées, qui ont des formes de dents. *Dentatus, a, um.* Des feuilles *dentées* en leurs bords. GROSSFROY, Acad. 1700. Mém. p. 135.

DENTÉ, ÉE. Ce mot ne diffère de *dentelé* qu'en ce que les découpures d'une chose *dentée* sont plus fines & beaucoup plus égales que celles d'une chose *dentelée*. *Ditâ, de Janti.*

DENTÉE. f. f. En termes de Chasse, se dit des coups de dents qu'un lévrier donne à une bête qu'on chasse, on d'un coup ou atteinte des défenses d'un sanglier, qui découd & éventre les chiens & les chevaux. *Aprugni dentis illius in ventre canis.*

DENTELAIRE. f. f. Plante qui pousse plusieurs tiges d'environ deux pieds de haut, purpurines ou noires & canelées, se divisant en beaucoup de rameaux. Ses feuilles sont semblables à celles de l'herbe aux puces, mais plus petites, embrassant leur tige, dentelées en leurs bords, vertes-brunes, d'un goût âcre, des fleurs naissent en les sommets, de couleur purpurine & ramassées ensemble, formant un tuyau évâsé en bassin, découpé ordinairement en six parties, soutenu par un calice formé aussi en tuyau velu. Lorsque cette fleur est passée, son calice devient une capsule qui renferme une semence oblongue, presque aussi grosse qu'un grain de froment. Elle croît dans les pays chauds, & est réputée propre pour les écorchures qui se font près du fondement en allant à cheval.

DENTELER. v. a&t. Faire des entailles en forme de dents. *Denticulatus ager.* Les corniches *dentelées* sont plus agréables que les autres.

DENTELÉ. ÉE, adj. Qui a des dents, des entailles en forme de dents, comme les fices, les futures du crane, les feuilles de certaines plantes; par exemple, du rofier, &c. *Denticulatus.* Ouvrage *dentelé*. Corniche *dentelée*. Roue *dentelée*.

DENTELÉ. ÉE. Terme de Botanique, de Jardinier & de Fleuriste, qui se dit des feuilles d'arbre, de plante, ou de fleur, qui sont en quelque façon *dentelées* tout autour: c'est-à-dire, que les bords en sont découpés en forme de petites dents, comme l'ancienne dentelle.

DENTELÉS. Terme de Fleuriste. Tulipe rouge, pâle & blanc sale. MORIN.

En Anatomie, Il y a un muscle qu'on appelle le *petit dentelé*, qui sert à faire mouvoir l'épaule en dedans. Il y en a un autre qu'on appelle le *grand dentelé*, qui sert à dilater la poitrine. Ces deux muscles sont appelés *dentelés antérieurs*, parce qu'ils sont situés sur le devant de la poitrine. Il y en a deux autres qu'on appelle *dentelés postérieurs*, parce qu'ils sont situés sur le dos. Le *dentelé postérieur & supérieur* tire les côtes en haut; l'*inférieur* les tire en bas.

En termes de Blâson, on appelle *dentelés*, les pièces qui sont bordées de dents plus petites & plus aiguës que les denchées.

DENTELLE. f. f. Petit passément ou ouvrage de fil, de soie, d'or ou d'argent, qui se fait avec des fuseaux, qui sert à orner les habits & le linge. *Texum è lino, vel è bombyce, vel ex auro, vel ex argento, denticulatum, varietur figuris descriptum.* On a dénommé les *dentelles* d'or & d'argent, les *dentelles* d'Angleterre, de Flandre, &c. On fait remplir les *dentelles* claires ou déchurées. On fait reborder les *dentelles*. Les points coupés & les *dentelles* de Flandre & autres furent défendues en 1629. 1635. De la Mare, Tr. de la Pol. T. I. p. 115, 195.

DENTELURE. f. m. Terme d'Architecture. Ouvrage ou ornement d'Architecture qui représente des dents, entailles ou petits créneaux. *Denticuli.*

On emploie ce mot dans l'usage ordinaire, en parlant des choses qui ont des dents, auxquelles on fait des dents; on le dit des choses taillées, découpées en forme de dents, soit naturellement, soit par artifice. Faire avec des ciseaux des *dentelles*, deux, trois *dentelles* à un morceau de linge, de cuir, d'étoffe, &c. *Denticulæ* le prend pour chaque dent formée par les découpures. On appelle aussi *dentelures*, les petites dents des os du crane par où ils s'unissent dans les sutures. La suture de l'os des tempes a un rebord qui cache les *dentelures* qui sont en dedans. DIONIS.

DENTER. f. m. Poisson qui s'appelle autrement *Synodon*. Voyez ce mot.

DENTICULE. f. m. On dit aussi *Denticles*. *Denticuli.* Terme d'Architecture. C'est une petite bande quadrée qui fait partie de la corniche Ionique & Corinthienne, sur laquelle on fait ordinairement de petites entailles ou crénelures qui ressemblent à un rang de dents. Autrement l'usage étoit de ne mettre des *denticules* qu'à la corniche de l'ordre Ionique: on ne laisse pas en voir aux restes du théâtre de Marcellus: ce qui fait croire que Vitruve n'a pas eu la conduite de cet édifice. Vitruve donne à chaque *denticule* pour sa largeur, la moitié de sa hauteur, & à la cavité de la coupure qui est entre les *denticules*, deux parties des trois qui sont la largeur du *denticule*. Le même Auteur remarque au ch. 11 du liv. 4. que les Grecs n'ont jamais mis de *denticules* au-dessous des modillons, parce que les modillons représentent les forces, & les *denticules* représentent les bouts des chevrons qui ne peuvent pas être au-dessous des forces. Les Romains n'ont pas suivi cette règle, hormis au Panthéon, où il n'y a point de *denticules* au-dessous des modillons, ni au portique, ni au-dedans du bâtiment.

On appelle *denticules* en guillochis, des *denticules* faits d'une petite plairebande continue, & qui retournent d'équerre par en haut & par en bas.

DENTICULE. f. m. Terme d'Architecture. C'est le même quarré sur lequel on taille les *denticules*.

On appelle en termes de Blâson, un *Ecu dentelé*, lorsque sa bordure a des dents faites de la façon des *denticules* d'Architecture.

DENTIER. f. m. Un rang des dents. *Dentium ordo.* Cette femme a un beau *dentier*.

DENTIFRICE. f. m. Terme de Médecine, qui se dit des remèdes avec lesquels on se frotte les dents. *Dentifricium.* Il y en a de secs, dont quelques-uns sont en forme de poudre, composés avec les coraux, la pierre-ponce, le sel, l'alun, les coquilles d'œufs, d'écaragots & d'écrevisses, la corne de cerf, l'os de sèche, &c. On en fait aussi en forme d'opiate avec ces mêmes poudres, en y ajoutant du miel. Il s'en prépare encore

avec des racines cuites avec l'alun, & fêchées au four. D'autres sont en forme de liqueur, qu'on tire par distillation d'herbes desséchées, & de médicaments astrin- gents. Les Hollandois disent que le meilleur opiate, ou *draught*, qui conserve les dents belles, est de les froter avec du beurre. Les Espagnols les froient avec de l'urine.

DENTISTE, f. m. Qui a des secrets pour guérir ou pour prévenir les maladies des dents. Le sieur Fanchard, Chirurgien *Dentiste* à Paris, après avoir déjà donné au Public des pièces de son able, en mettant au jour son *Traité sur les Dents*, croit devoir lui renouveler les insti- tutions de son attention en lui offrant une Eau singulière, à la composition de laquelle il s'est appliqué depuis ce temps-là, & dont la vertu est souveraine contre les affections scorbutiques des gencives. *Merc. de Mars 1715*. Tant de gens s'ingèrent de travailler aux dents, qu'il n'y a guère d'homme d'une autre profession, que je crois qu'il y aura bientôt plus de *Dentistes*, que de personnes affligées de mal de dents. *Chirurgien Dentiste*. Ce mot ne se dit point seul; on le joint à celui de Chirurgien. *Chirurgien dentiste* est celui qui se borne au soin des dents, qui les nettoie, qui les tient en bon état, qui prévient ou guérit les maladies des dents, qui les arrache. *Dentium curator, dentium Chirurgus*. Il n'y a nulle part de *Chirurgiens Dentistes* si habiles qu'à Paris.

☞ **DENTS**. Terme de Conchyliologie. Ce sont de petites éminences, ou pointes qui garnissent la bouche d'une coquille.

DENTURE, f. f. L'ordre dont les dents sont arrangées. *Dentium ordo*. Une belle, une vilaine *denture*.

☞ **DENTURE**. En terme d'Horlogerie, on appelle *denture*, le nombre des dents qu'on donne à chaque roue. Il est des montres & des horloges de plusieurs sortes de *dentures* différentes. C'est le nombre des dents de la grande roue qui règle la *denture* des autres.

DENUATION, f. f. *Denuatio*. Terme de Philosophie hermétique. La *denuatio* Philosophique est un change- ment qui arrive à la matière de la pierre philosophale, lorsqu'elle devient noire : ce changement s'appelle *denu- ation*.

☞ **DENUATION**. Se dit aussi du dépouillement des os qui paroissent à découvert dans les fractures, ou dans quelque autre accident.

DENUER, v. m. Privation, dégageement. *Resum omnino spiritualis*. Il ne vaut rien au propre, si au fi- guré. Il est vrai pourtant que les dévots s'en fervent, & qu'ils disent, *Le dénuement* de toutes choses : Etre dans un parfait *dénuement* des créatures, & de *dis- tinctio*. Mais les dévots ont une langue particulière, fort différente du commun langage, & ils ne doivent pas servir de modèle pour l'expression. BOURN.

DÉNUER, v. a. & s. Dépouiller des choses dont on a besoin. *Spoliare*. Il ne se dit que dans un sens métapho- rique. La fortune l'a *dénué* de tout ses biens. Ce Gouverneur a *dénué* sa place de vivres, de munitions. Le jeu l'a *dénué* d'argent. Les veuves, les orphelins, sont *dénués* d'amis, de conseil, d'assistance, de tout se- cours. On dit aussi, qu'un homme est bien *dénué* d'esprit, quand il fait quelque lourde faute, ou imprudence. La valeur *dénuée* des autres vertus, ne peut rendre un homme digne d'une véritable estime.

DÉNUÉ, ée, part. pass. & adj. Il a les significations de son verbe, & ne se dit bien qu'au figuré. *Spoliatus, nudus*. Pie se détachement l'aile gauche demeura *dénuée* de Carabine. DE LA CHAPELLE. Le fige n'est jamais foible, quelque'il soit *dénué* de tous les sensens étrangers.

MORALE DU SAGE.
DENYS, f. m. Non propre d'homme. *Diogenes*. Saint *Denys* l'Aréopagite fut converti par S. Paul, comme il est rapporté par S. Luc dans les Actes des Apôtres, Ch. XVII. v. 34. On a cru long-temps que S. *Denys* Aréopagite, étoit S. *Denys* Evêque de Paris; mais enfin le P. Simond montra dans sa Dissertation *De duobus Diogenis*, que ces deux Saints étoient fort différents, & depuis ce temps-là les plus éclairés n'en ont point douté. On a cru de même très-long-temps que les livres

attribués à S. *Denys* l'Aréopagite étoient effectivement de lui; il est même encore des gens qui soutiennent cette opinion, mais le sentiment contraire est plus générale- ment reçu. Le P. le Quien, Dominicain, prétend même, dans sa nouvelle édition de S. Jean Damascène, que ces livres sont l'ouvrage d'un hérétique Monophy- sée. Ce qui est certain, c'est qu'on n'en trouve aucune mention avant le VI^e siècle & que les premiers qui les produisirent, sont les hérétiques Sévériens, dans une conférence tenue en 519, dans le Palais de l'Empereur Justinien à Constantinople entre les Evêques Catholiques & eux. Pour S. *Denys* Evêque de Paris, il vivoit dans la III^e siècle, & l'Auteur de la Vie de S. Saturnin, Grégoire de Tours, Fortunat & Usuard, en parlent. Voy. aussi M. de Lamoignon, *De duobus Diogenis*. Il y a plusieurs autres *Denys*, tant Chrétiens que Payens, que l'on distin- gue par des surnoms, & qu'il est bon d'apprendre ici à distinguer.

S. *Denys* d'Alexandrie étoit Patriarche de cette ville au milieu du III^e siècle. C'est lui qui combattit Sabellius, & qui rejetant le terme de consubstantialité au sens de cet hérétique, fut toujours très-courtois aux déci- sions que fit le Concile de Nicée le siècle suivant, ainsi que Saint Athanasie le prouve invinciblement contre les Auteurs.

S. *Denys* de Corinthe, est un Evêque de Corinthe au III^e siècle, qui écrivit quelques lettres, dont Eusèbe nous a conservé des fragments, qui nous apprennent des traits singuliers de l'histoire Ecclésiastique; par exemple, que S. Pierre souffrit le martyre à Rome, que S. *Denys* l'Aréopagite fut Evêque d'Athènes, &c. S. *Denys* Evêque de Corinthe écrivit des lettres à l'Eglise Romaine, aux Lacédémoniens, aux Athéniens, aux Nicomédiens, aux Amalriciens, à l'Eglise de Gortyne, aux Gnosticiens & à Chrysochore.

S. *Denys* Pape est contemporain des deux précédents. *Denys* de Milan gouvernoit cette Eglise vers l'an 110, & les suiv.

Denys le Poir, en Latin *Diogenes Exiguus*, ainsi surnommé pour sa taille, étoit un Moine Scythe, qui fut Abbé, & florit au commencement du VI^e siècle & jusqu'en 140. Il est fameux, non-seulement par une Collection des Canons, & deux Lettres sur la Pâque écrites en 511, mais encore pour avoir introduit l'usage de notre ere vulgaire, & la manière de compter les années par JESUS-CHRIST.

Denys le Grand étoit Confesseur du Roi Jean, qui lui donna l'Evêché de Seuil.

Denys le Chartreux, qui se nommoit *Denys* de Kakot, parce qu'il étoit natif de Kakot, petit bourg du Diocèse de Liège, s'est distingué dans le XV^e siècle par un grand nombre d'ouvrages. Son attachement à l'Oratoire lui fit donner le surnom de Docteur Extatique.

Denys le Tyran. Quoiqu'il y ait eu trois *Denys* Tyrans, l'un tyran d'Héraclée dans le Poire, contemporain d'Alexandre le Grand; & les deux autres de Syracuse, l'un qui vivoit environ 400 ans avant J. C. & l'autre fils & successeur de celui-là, & qui fut surnommé pour cela *Denys* le jeune; cependant quand nous disons *Denys* le Tyran, nous entendons *Denys* le Tyran de Syracuse, père du second, qui chassa les Carthaginois de Sicile, & fut si fameux par ses débauches & ses fureurs con- tinuelles, qu'il sur le trône lui firent mener la vie du monde la plus misérable.

Denys d'Halicarnasse, Historien, Auteur des *Antiquités Romaines* que nous citons quelquefois, vivoit sous Auguste.

Denys le Géographe, que nous citons aussi quelquefois, étoit de Carax, & a fait une Géographie en vers Grecs, sur laquelle Eustathius a donné de fort bonnes Notes. Vossius prétend qu'il fut envoyé par Auguste pour visiter les Provinces d'Orient, & lui enredresser des mémoires, avant que d'y envoyer C. César. *Voss. de Poet. Gr. C. 2*. Il y a encore un très-grand nombre d'hommes du nom de *Denys*, mais moins connus, & dont les noms sont moins dans l'usage.

Dans le style badin & comique on appelle quelquefois Bac- chus

chus *Dens*, parce que les Grecs le nomment *Dionysius*, *Διονύσιος*, que Voltaire *De l'Idol.* L. I. C. 19. p. 76. croit s'être fait de *Διὸς υἱός*, *filis de Jupiter*, en transposant le premier *s* après le *u*, & en mettant aussi l'*i* devant cet *s*, & changeant ensuite cet *e* en *u*. De sorte que Bacchus ait été appelé *filis de Jupiter Διὸς υἱός*, comme Callor & Pollux *Διωνέως*. Il confirme cette conjecture, parce qu'il prétend que le nom de Liber qu'on donne encore à Bacchus, signifie, non pas *Liber*, celui qui donne la liberté, qui délivre des fers, comme on le croit communément; mais *filis*, comme Proserpine est appelée *Nixis*, *filie*, parce que l'un & l'autre sont esclaves de Jupiter.

SAINT DENYS, ou **Saint Denis** en France. Ville de l'île de France à deux lieues au nord de Paris. *Caualatan*. *Fusus Caualatan*, ou *Caualtanis*. *Dionysopolis*. *Sancti Dionysii fanum*. On prétend que c'est l'ancien *Caualatan*. *Prætor*. L'Abbaye de S. Denis est une Abbaye de Bénédictins très-ancienne. On avoit dit jusqu'ici qu'elle avoit été fondée par Dagobert I. au VII^e siècle; & le P. Mabillon lui-même s'en est tenu là dans ses *Annales des Bénédictins*, L. XII. n. 1. mais le P. Pélissier, notre Bénédictin, qui imprime en 1766. l'histoire de cette Abbaye, prétend qu'il y avoit des Moines dès avant Dagobert. C'est dans cette Abbaye qu'est la sépulture de nos Rois. Le trésor de S. Denis, c'est le trésor de cette Abbaye. La plaine de S. Denis, est la campagne qui est entre Paris & S. Denis. La porte S. Denis, est celle par où l'on sort de Paris pour aller à S. Denis. La rue S. Denis, celle qui va du Grand Châtelet à cette porte. Les rai-mousses de S. Denis, c'est une espèce de gâteau qui se fait meilleur là qu'ailleurs. La chopine, la pinte, le pot de S. Denis, ce sont des mesures de la ville de S. Denis, beaucoup plus grandes que celles de Paris. Ce nouveau tint-tout de pinte mesure de S. Denis. C'est environ le double de celle de Paris. La Foire de S. Denis, est une Foire qui se tient à S. Denis le 9. d'Octobre, fête de S. Denis.

CHANOINES RÉGULIERS DE S. DENYS DE REIMS. Ce sont des Chanoines Réguliers qui en 1067. furent établis à Reims par l'Archevêque Gervais, pour relever une Abbaye bâtie par Hincmar fils Charles le Chauve, & ruinée depuis pendant les guerres. Ils furent réunis à la Congrégation de France, ou de Sainte Geneviève en 1613. Ce sont les derniers qui ont retenu l'ancien habit des Chanoines, c'est-à-dire, le grand surplis qui descendoit jusqu'à terre, & qu'on la coupe par-dessus sans aucune ouverture pour passer les mains. *Hist. de l'Ord. Mss. & Reliq.* P. II. C. 60.

LA Congrégation de S. DENYS. C'est une Congrégation de Bénédictins qui fut établie en France vers 1380. en conséquence du Décret du Concile de France, qui oblige les Monastères immédiatement soumis au Siège de s'unir en Congrégation, s'ils n'aimoient mieux se résoudre à la visite des Ordinaires. Elle étoit composée de l'Abbaye de S. Denis en France, qui lui donnoit le nom comme le Chef lieu, de celle de S. Pierre de Corbie, de S. Magloire de Paris, de S. Pape de Chartres, de Bonneval, de Coulombs, de Jolypas, de Neaulle le vieil, de S. Lomer de Blois, & de Montierender. Paul V. la confirma l'an 1614. sous le nom de Congrégation de S. Denis, & donna à tous les Monastères immédiatement soumis au S. Siège la liberté s'y affilier. Elle a été abolie par la Congrégation de S. Maor, à qui leurs Maisons ont été données. Voyez le P. HÉLROT, T. P. C. 18.

S. Denis *Mons-joy*, ou *Mons-joy S.-Denis*, étoit autrefois le cri des Français dans les batailles. Raoul de Préles, & après lui Du Chêne, dans ses *Antiquités & Recherches des Fêtes de la France*, P. I. C. 33. disent que l'origine de ce cri fut la bataille de Toibac, dans laquelle Clovis se trouva en grand danger, s'adressa à S. Denis, disent S. Denis *mon joy*, ou S. Denis *mon joy*.

DENYSE, f. f. Nom propre de femme. *Dionysia*. Il y a une Sainte Denyse martyrisée au V^e siècle en Afrique dans la persécution des Vandales. On appelle encore Denys les femmes qui ont cette Sainte, ou S. Derry. *Tome II.*

pour Patron. Voyez encore DENISE, car quelques Auteurs écrivent ainsi.

DENYZELI, f. m. Nom propre d'une ville de l'Anatolie, où il y a des ruines antiques qui étonnent par leur bonté. On les appelle Aradon.

D E O.

DEGRATIUS, f. m. Nom propre d'homme. *Degratius*. S. Augustin compila le Traité du Catéchisme à la prière de Degratius, Evêque de Carthage. FLEUR. Un autre Degratius fut ordonné Evêque de Carthage en 454. ou 455. C'est au premier livre de l'histoire de Victor de Vite, C. VIII^e qu'est contenu tout ce qu'on fait de S. Degratius, successeur de S. Quodvultdeus. L'Auteur du petit livre François intitulé *L'Amour Chrétien*, le surnomme incongruement *Grand & Dieu*. CHATELAIN, *Mars. T. I. p. 86.* Peut-être Degratius n'étoit-il pas le nom même de ces Saints, mais une interprétation Latine de leur nom Panique, ou Carthaginois, qui étoit tel que soit en Hébreu דגראט, *Jekohamas*, ou דגראט, *Elkhanas*, qui signifie à peu près le même chose.

Quand un enfant se rend, & qu'il ne veut plus manger à table, on lui dit proverbialement *Degratius*, les Moines font fous, par allusion à ce qui se fait chez les Moines, où quand le dîner est fini, le Lecteur au signe que lui fait le Supérieur chante *Tu autem Domine misere nobis*, & tous les Moines en se levant de table répondent *Dro gratias*.

DEOLS, f. m. Ville de France dans le Berry. *Deli*. *Deli* *longi vici*, & *Capitulum Delois*. On l'appelle aussi *Bourg de Deli*, & quelques-uns *Boulogne*. VATEL. Le Poya de Deols est fécond en vins & en laies; sa juridiction s'étend à plus de 10 lieues. Il a plus de douze cens feux & arriere-feux qui en dépendent; Ce qui fit que Charles IX. l'érigea en Comté en faveur du Baron d'Amont. *De Cêlar, dans des Fêtes de Fr. P. I. C. 116.*

DEONAIKE, f. m. & f. Nom de Secte. *Dionais*. Les Dionais étoient une Secte de Manichéens, ou de Pauliciens, dont parle l'Auteur du livre intitulé *Historia Pseudoprophetæ*, dans son L. IV. p. 444. Quelques-uns disent que les Dionais étoient peut-être ce que nous appelons maintenant Déistes.

D E P.

DÉPAISER. Voyez DÉPAYSER.

DÉPAQUETER, v. a. Défaire un paquet, l'ouvrir. *Fait un paquet*. Il a fait dépaqueter à ce Marchand toute la boutique, & il n'a rien acheté. Il a dépaqué ce paquet de lettres pour les rendre à leur adresse.

DÉPAQUETÉ, ée. part. pass. & adj. *Fait dépaqueté*.

DE PAH. Préposition qui régit l'accusatif, & qui signifie, de la part, par l'ordre, par le commandement. On a desecré de par le Roi les passemens d'or & d'argent. *Ab Regi, de mandata Regis*. Voyez à la préposition DE.

DÉPARAGER, v. a. Terme de Coutume. *Déparager* une terre, c'est, la marier à une personne d'une condition noble. *Possunt imper in matrimonium collare*.

DÉPARÉILLER, v. a. Oter le pareil, le brouiller, ou l'éloigner. *Déparer*, *impar faire*. C'est la même chose que *déparier*. *Déparier* des chevaux, des bœufs, des gants, des tableaux, &c. *Déparier*, signifie faire que des choses qui étoient auparavant pareilles & semblables, ne le soient plus. En termes de Librairie *déparier* signifie ôter une partie ou en romre d'un ouvrage. *Imperfectum reddere*. Ne m'ôtez point ce livre-là, vous dépariez l'ouvrage. On m'a volé bien des livres, & déparé une partie de ma bibliothèque.

De Cange dérive ce mot de *déparillier*, qu'on a dit en la basse Latinité dans la même signification.

DÉPARÉILLÉ, ée. part. pass. & adj. *Déparé*, *imparé* *filium*, *Asinus*. Cet ouvrage est déparé, ou en a perdu un tome, l'autre tant qu'on m'en a pris tous les autres.

DÉPARER, v. a. Oter l'agrément, l'ornement ordinaire que quelque chose a, ou doit avoir. *Déparer*. L'IIIIII Cette

Cette femme a de grands traits de beauté, mais elle a un nez mal fait qui la *dépare*. Une aile qui manque à ce beau bâtiment le *dépare* tout-à-fait. Ce mot n'a guère d'usage que quand il s'agit d'Église; voyez l'article qui suit. Quand il s'agit de toute autre chose, on se sert plus ordinairement de *défigurer*.

DÉPARER, *signifie aussi*, ôter les paremens extraordinaires d'un hôtel, en changer. *Ornatum tollere*. Si-tôt que le service fut achevé, on *dépara* l'hôtel. Il faut *déparer* l'Église pour la rendre de deuil.

DÉPARÉ, *ét. part. pass. & adj. Déformé.*

DÉPARIER, *v. a.* De deux choses qui sont pareilles ou appariées ensemble, en ôter, en égarer, en perdre, en séparer une. *Dysparare*. La blanchisseuse a *déparié* mes manchettes; mais il se dit particulièrement des animaux qui se joignent ensemble. Il faut bien prendre garde de *déparer* ces pigeons. *Par inopam judice*. J'avois deux paires de tourterelles; mais elles sont *déparées*. Il se dit aussi des chevaux de carrosse de différent poil, ou de différente taille, qu'on ne trouve pas à propos d'atteler ensemble, parce que cela ferait un méchant effet. Il faut que j'achète d'autres chevaux, les miens font tous *déparés*.

DÉPARIÉ, *ét. part. pass. & adj. Déparé.* Regnier a dit pour marquer de la confusion,

*Deux gens dépariés, deux bouteilles sur ce,
Qui d'écarts sans gain, nous avons trop eus.*

DÉPARLER, *v. a.* Discontinuer, cesser de parler. *Tamere*. On ne l'emploie qu'à la négative, & on ne le dit que dans l'intérieur familial, en se plaignant de ces grands brailleurs qui veulent toujours parler, & de qui on dit qu'ils ne *déparlent* point. *Nos oïstes à legarde*. Il ne *de* *pas* le point de tout le jour. Il auroit bien été sans *dépar* un mois. Cet homme est le plus grand parleur qu'on ait jamais vu, quand il est dans une compagnie, il ne *dépare* point.

DÉPART, *s. m.* Sortie d'un lieu à dessein de faire un voyage. *Dysparus, profectus, abitus*. Cet Officier prépare son équipage, il est fur son *départ*. Une henné avait fur *départ* il délibérait encore de la route. On n'entend que le vent pour le *départ* des vaisseaux. On ditait autrefois *dysparus*.

DÉPART, *Terme de Monnaie*. Le *départ* d'or est l'alliage de l'or fait à l'eau forte. C'est celui qui doit être le plus d'usage, tant parce qu'il y a moins de déchet, que parce qu'on peut aïsser l'or jusqu'au dernier degré. *BOIZARD, Tr. de Mon. P. I. C. 21.* où il décrit toutes les circonstances de ce *départ*, p. 205. & suiv. *Aur paragenis*.

Ce mot en ce sens ne signifie point sortie d'un lieu, comme le précédent, & n'a point la même origine. Il vient de *départir* peis pour partager, dissoudre, diviser en ses parties: & *départir* vient du Latin *pari*, partie, & *partis*, partager, diviser.

On dit *départ*, qu'on appelle autrement & en chaux, ou or moulu. C'est l'or retiné du creuset après la dernière opération du *départ*, ou de l'alliage avec l'eau forte. L'or de *départ* se fond dans une creusette, & l'on en fait des lingots dont l'or se trouve très-fin; on bien on emploie cet or à dorer des ouvrages qu'on appelle vermillon doré; pour cela on l'amalgame avec du mercure, & on l'emploie ensuite à ces sortes d'ouvrages.

EAU DE DÉPART, autrement *Eau Régale*, est une eau forte, à laquelle on a ajouté du sel commun, ou du sel armoniac, outre les autres sels dont l'eau forte ordinaire est composée, afin qu'elle ait la force de dissoudre l'or, & de le séparer des autres métaux. *Auratis deterritis admodum aqua*.

DÉPARTAGER, *v. a.* Ôter le partage. *Agatium suorum tollere*. Il se dit au Palais des procès où les Juges ont été partagés, & font trouvés en nombre égal d'avis différens: on les envoie en une autre chambre pour les *départager*.

DÉPARTEMENT, *s. m.* Partage qui se fait entre plusieurs personnes de leurs fonctions, ou de leur emploi,

pour éviter la confusion; ce qui se fait tant à l'égard des lieux & des personnes, que des affaires, & des choses. *Dysparare, parare*. Un tel Secrétaire d'État, un tel Intendant des Finances, a dans son *département* la Marine, la Normandie, la Maison du Roi, les affaires de Religion. Cette Election est du *département* d'un tel Intendant de Justice. Les *départemens* de la Marine, en France sont sur l'Océan, Brest, le Havre, Rochefort, Dunkerque, &c. Il y en a d'autres sur le premier; sur la Méditerranée, Marseille & Toulon.

DÉPARTEMENT, est aussi la distribution, l'assignation qu'on fait des tailles, & autres impositions sur les Elections & les Paroisses. *Partagium dysparum*. Ce sont les Intendants de Justice à qui on adresse les commissions des tailles & autres levées de deniers, pour en faire le *département* sur les Elections, Villes, & Paroisses. On leur mande d'en faire le *département* le plus juste qu'il leur sera possible.

DÉPARTEMENT, se dit aussi de quelques endroits d'une maison qu'on assigne à quelqu'un pour y loger. *Domus in hospite, in conveneria dysparum*. Le plus haut étage d'un logis est le *département* ordinaire des écuyers, des domestiques.

DÉPARTEMENT, en termes d'Architecture, est l'ordonnance & description des membres, chambres & parties d'un édifice composé un bâtiment, en un plus grand ou un plus petit nombre de pièces, selon leurs grandeurs, suivant la différence des personnes, & c'est la première partie du devis, selon Savot. *Ordo, dispositio*. Cette signification étoit en usage autrefois; aujourd'hui *département* signifie certaines parties d'une maison destinées à un usage particulier. *Département* des cuisines, des écuries, des domestiques, de la boutique, &c. ce sont les pièces destinées à l'usage des domestiques, à servir pour la bouche, à préparer à manger, &c.

DÉPARTEMENT, signifie encore, assignation de logement à des troupes. *Dysparum, status*. Et selon les silius on l'appelle en Latin *abitus*, ou *abitus*, quand il s'agit des troupes. Ils tirent au fort les villages les plus proches, & chacun alla à son *département*. *AN*. Ce Régiment a obtenu cette année un bon *département* pour passer son quartier d'hiver. Le *département* ordinaire des Officiers de Marine est à Toulon, à Rochefort, à Brest, &c.

DÉPART, *vieux mot*. *Départ*. *Dysparus, profectus*.

Mais au contraire ay en plus de tourment

A meurtre que'à mon département. *MAROT.*

DÉPARTIE, *s. f.* Vieux mot. *Départ*, *séparation*. *Separare, dysparis*. La débonnaire Reine (Blanche) répondit en plorant: Beau, très-doux fils, que fera-ce? comment pourra mon cœur souffrir la *départie* de vous & de moi? *ANONYME, Vie de S. Louis*. Et à tant fut faite la *départie*, qui fut parue de douleuruse entre la mere & l'enfant, & tous les assistants. *Id.* On trouve ce mot dans cette ancienne chanson.

Cruelle départie,

Mais comme je me t.

Que ne ferois-je sans toi

On fait amour!

DÉPARTIR, *v. a.* Distribuer, faire quelque gratification à une ou plusieurs personnes. *Parare, dysparis, dividere, distribuire*. Les Romains se faisoient élire Empereurs en *départant* de grosses sommes de deniers aux soldats. Les faveurs du Ciel, les dons de la nature, ne se *départent* pas également sur tous les hommes.

Entre les animaux, leur Aurore, de raison

A qui plus, à qui moins, départit son dieu.

NOUV. CH. DE VERS.

DÉPARTIR, signifie aussi, diviser une chose entre plusieurs personnes, & donner à chacun sa part convenable. Il y a six mille francs de taille à *départir* sur cette Paroisse, il faut en donner à chacun ce qu'il en peut porter. *Le Roi*

a donné une somme de deniers à ses Gardes, ils ont été prêts à se battre pour la *départir* entre eux. Memnon apporta de Thrace dix mille paires d'armes qu'Alexandre *départit* aux soldats. VAUG.

On dit à la Chasse, *départir* les quêtes, lorsqu'on assigne à chaque Veneur qui va au bois le canton de la quête.

DÉPARTIR, se dit en termes de Palais, de tous les procès que l'on partage entre les Juges, & dont on distribue les pièces, afin de les examiner. Ce procès sera bien-tôt jugé, on l'a *départi*.

DÉPARTIR, avec le pronom personnel, signifie encore, se déporter, quitter, céder, abandonner une prétention, une demande, une opinion. *Ab aliquo re discedere, rei alicui renunciare*. Les Grands ont de la peine à se *départir* des prétentions qui sont dans leurs Maisons, quelque vaines qu'elles soient. La partie adverse s'est *départie* d'une requête qu'elle avoit présentée, elle s'en est défilée. Ce Docteur a tenu long-temps cette opinion, mais enfin il s'en est *départi*. Se *départir* de son droit. **LE MAIT**. Il est à croire qu'il ne s'est pas *départi* de ses fureurs sans raison. **PAT**. Ce n'est pas une règle dont on ne puisse se *départir*. **Id.** Sédécias Roi d'Israël donna sa parole au Prince des Assyriens, de ne se *départir* jamais de son alliance. MAUCROIX.

DÉPARTIR, signifie aussi, changer de parti. Il ne faut jamais se *départir* du service, du respect, de l'obéissance qu'on doit à son Roi. Il y avoit plusieurs mécontents qui s'étoient *départis* d'avec le Roi, mais ils sont revenus, & ils ont retourné dans leur bon parti.

DÉPARTIR, signifie en Chimie, & en termes de Monnaie, séparer. *Dirimere, separare*. L'or ne se peut *départir* d'avec l'argent qu'avec l'eau régale, ou l'eau de départ. Un pot à *départir*, ou maras, est un vaisseau de terre où l'on met l'eau forte & la grenaille d'or que l'on veut *départir*, ou dissoudre. Voyez dans Boizard, *Tr. des Monn.* P. I. C. 22. la manière de *départir* l'or.

DÉPARTIR, v. n. Vieux mot. Partir, s'en aller. *Abire, discedere, proficisci*.

DÉPARTI, 1^e. part. pass. & adj. *Divisus, distributus*.

On appelle maintenant au Conseil, *Commissaires départis* dans les Provinces pour l'exécution des ordres du Roi, ceux qu'on nommoit ci-devant *Jurisdans* de la Justice, Police & Finances dans chaque Généralité.

DÉPARTIR, f. m. Départ. *Décessus, proficilio*.

Avant son départ
En autre goût ne se veut convertir. MAROT.

DÉPASSER, v. act. Oter une chose d'un lieu où elle étoit passée. *Educere*. Il ne se dit guère que des habits, des rubans, des cordes. *Dépasser* votre bras hors de votre robe. Il faut *dépasser* la corde de ce nœud coulant. Il faut *dépasser* ce lacet de dedans ces ceillères.

DÉPASSER un vaisseau, en termes de Marine, c'est, aller plus vite qu'un autre vaisseau, & le laisser derrière. *Vincere, antecedere*. *Dépasser* la tourne-vire, c'est la changer de côté. *Dépasser* est aussi, aller au-delà d'un certain lieu; soit qu'on ait intention d'y aller, soit qu'on ne l'ait pas. Nous *dépassâmes* de dix lieues Goa, où nous voulions donner fond. **GUILLE**. Nos Pilotes ont été bien étonnés de voir terre. Ils croyoient avoir *dépassé* l'île de Cocos. **CHOISI**, JOURNAL DE SIAM. Nos Pilotes nous assurent que nous n'irons point autrement jusqu'à ce que nous ayons *dépassé* le soleil. **IBID.**

On dit au jeu de Billard, faire *dépasser* une bille, pour dire, faire repasser la bille qui avoit déjà passé.

DÉPASSÉ, 2^e. part. pass. & adj. *Educitus*.

DÉPAVER, v. act. Oter le pavé. *Pavimentum refodere*. On a *déparé* les rues dans cette sédition, pour faire des barricades. Les torrens *déparèrent* les chemins où ils se débordèrent. Si on laisse un cochon dans une salle, il l'aura bien-tôt *déparé*.

DÉPAVÉ, 2^e. part. pass. & adj. *Pavimentum refissum*. Un chemin *déparé* est pire qu'avant qu'on y eut mis du pavé.

DÉPAYSER, v. act. Prononcez DEPEISER, v. act. Faire sortir quelqu'un de son pays natal. *Allicum à patrio solo evocare regionem in aliam*. Les parens de ce jeune homme

Tome II.

l'ont envoyé en Italie pour le *dépayser*.

DÉPAYSER, signifie aussi, corriger quelqu'un des défauts, de l'accent, des mœurs du pays. *Depravare*. On n'est pas un an à la Cour qu'on y est bien *dépayré*, qu'on y a pris un autre air de vivre, & de parler. A le bien prendre, un honnête-homme n'a point de métier, l'étendue de son esprit le *dépayse* par-tout. **CIT. DE MER.** Du Cange dérive ce mot de *depariare*, qu'on a dit en la baie Latinité dans la même signification.

DÉPAYSER, signifie aussi, faire changer de pays à un homme qui y est habitué, pour lui faire perdre ses connaissances, pour le mettre en lieu où il soit sans crédit, sans appui, déguisé, & inconnu. *Allicum de patrio extirpare, & in aliam regionem mittere*. Un Supérieur *dépayé* un Religieux qui a quelque mauvais habitude, & le transfère en un autre Couvent. Il est arrivé qu'il alloit à cette famille, qui l'a obligé à se *dépayser*, & à aller habiter en un autre pays. Les femmes d'amour démentent souvent pour se *dépayser*, pour se sauver des breuteurs.

DÉPAYSER, se dit aussi au Palais, en parlant des évocations qu'on fait pour tirer une affaire d'une juridiction en une autre plus éloignée. *Evocare domo*. Mes parties avoient trop de crédit en ce Parlement, je les ai fait évoquer ailleurs pour les *dépayser*. On le dit aussi en fait de dispute. On pressoit fort ce Docteur sur un point de Jurisprudence, il a fait naître une question de Théologie qui a *dépayé* son adversaire.

DÉPAYSÉ, 2^e. part. pass. & adj. Il a les significations de son verbe, en Latin comme en François.

DÉPECEMENT, f. m. Action par laquelle on met en pièces. *Laniatus*. Les Bouchers font le *dépècement* d'un bœuf, le mettent en pièces pour le vendre.

DÉPECER, v. act. Mettre en pièces. *In frustra dividere, frustra tuncidare. Confundere, laniare, lacerare*. On *dépice* un chapon, une volaille, pour en servir, pour en faire une capitade. Un Gentilhomme bas-Normand ayant mis une perdrix sur son assiette pour la *dépicer*, & la servir à ses voisins, M. de Montauzier lui dit, Eh, Monsieur, qui voudra manger de ce gibier, après avoir traîné fur votre assiette ? Ce sera moi, Monsieur, repartit le Gentilhomme, qui avoit l'esprit présent, & personne n'en sera dégoûté que moi seul. **DE VIGN. MARV.** On *dépice* des habits, du linge, des étoffes, quand on les décode, quand on les coupe pour en séparer les pièces, & les faire servir à d'autres usages. On *dépice* un vaisseau quand il est vieux, c'est-à-dire, on le rompt, on le met en pièces.

Le lion par ses ongles compia,
Et dit, nous sommes quasi à parraz la proie;
Puis en auant de parir le cerail dépeça. **LA FONT.**

DÉPECER. Au figuré. Ce chapitre, cet article est trop long, il auroit fallu le *dépicer* en paragraphes ou sommaires à la marge.

Du Cange dérive ce mot de *dépier*, quand on a dit dans la baïlle Latinité pour signifier la même chose.

DÉPÉCÉ, 2^e. part. pass. & adj. *Divisus in frustra, frustra sim confusus*.

DÉPECEUR, f. m. Marchand qui achète les bateaux qui ne feroient plus servir, les *dépèces*, les défilables, & vend les planches & autres bois qu'il en tire. *Lignorum ex linteibus solutis mercator*. Les *dépéciers* achètent pour rien les bateaux qui ont passé le canal, & en vendent les bois bien cher. Ce *dépécier* s'est bien enrichi à ce négoce-là.

DÉPECHE, f. f. Lettre d'affaire, qu'on envoie en diligence par un courrier exprès pour quelque affaire d'Etat, ou quelque autre chose importante. *Epistola, littera*. Le Roi a ordonné à son Ambassadeur par la *dépêche*. Nos habiles gens d'affaires sont formés à un certain style de *dépêches* peu convenable à l'Histoire. **S. EVR.** Ce mot se dit aussi pour le paquet même qui contient ces sortes de lettres; mais alors il n'a point de singulier. Le courrier a rendu les *dépêches*.

Conseil des *dépêches*. C'est un Conseil qui se tient dans la chambre du Roi, en sa présence. **M. le Dauphin**, m.

LIIII ij

le Duc d'Orléans, M. le Chancelier, & les quatre Secrétaires d'Etat y assistent. On y traite des affaires des Provinces, chaque Secrétaire d'Etat tiene mémoire des résolutions qui s'y prennent, & en envoie les expéditions dans son département. *Conférence de mercuriales marchandes.* Depuis la mort du Roi Louis le Grand les at-teliers qui alloient au Conseil des dépêches sont portés au Conseil des affaires du dedans du Royaume.

On dit généralement de la mort d'un homme qui ne
servoit qu'à incommoder les autres, voilà une belle *dépê-
che* ou, belle *dépêche* ! Quand le Duc de Bourbon fon-
dât devant Home, Charles-Quint ne le regretta guère,
& dit que c'étoit une belle *dépêche* pour lui. DE VIGN.
MARR. On dit aussi, le battre à *dépêche* compa-
gnon pour durr, le battre rudement & sans vouloir pardon-
ner à son ennemi. On dit, travailler à *dépêche* compa-
gnon, cour vite, travailler vite & diligemment.

DÉPÊCHER, v. *act.* Faire quelque chose à la hâte, en diligence. *Propre, averti.* Dépêcher de dîner, d'achever ses écritures. On dit aussi absolument, Dépêchez, pour dire, hâtez-vous.

Drôlerie, et dit aux deux courtiers qu'on envoie exprès
à eu diligence pour porter quelques ordres. *Mérimé*.
On a déposé au courrier à l'ambassadeur. On lui dé-
pose des Clapiers pour lui apprendre la réhabilitation des
trouvailles. On dépose, *déposer* un criminel, lui
faire sa déposition en procès, et faire le faire languir.
Arrestation *de* *la* *pluie*. On dit au dépositaire de la
justice. Le Bourreau a déposé bien vite ce criminel, il
ne le point fait languir. On le dit encore d'un homme
qui en se bécotant a bien-tôt tué son ennemi, s'en est
bien vite défilé. Il le défilé bien vite. En parlant d'un
Nécessaire, entre les mains de qui on a vu mourir beau-
coup de malades, on dit, qu'il en a beaucoup défilé.
Il n'y a pas.

Dérivé ché. év. part. pass. & act. *Propereans*, &c.

DÉPÉDANTISER, v. act. Ce mot se dit en viant pour, tirer de la soléasterie. *Bulbocodium didactyle.*

Se DÉS-POURTEUR. Devenir plus poli, cesser d'être pédant, renoncer à la pédanterie. Les Savans, depuis un certain temps, se sont fort dépédantés, & la politesse du siècle s'est répandue jusques dans l'éducation la plus crasseuse. *Alcibi. de Trév. Institut 1782, t. 8, 110.*

DEPENDRE, v. a. Je dépense, mon dépenses, je dépense, j'ai dépense, que je dépense, je dépendrais, que je dépendrais. Répéter avec le pinceau & des couleurs quelque histoire, quelque scène, quelque paysage, quelque ou autre chose. *Peindre, ébaucher un bel homme, faire un tableau, exp. com.* Michel-Ange a dépense le Jugement final dans un beau tableau qui est à Rome. Les grands Peintres se font dépense au naturel sous le village de Avala ou ailleurs, une fois dans leurs tableaux.

De quelque personne repêchée dans leurs caresses.
DÉFINIR, se dit plus ordinairement de ce qui nous est repêché par le discours, objet de vive voix, soit par écrit. *Se par un versain digne*. Le grand secret d'un Poëte Comique est de *définir* les honnêtes & leurs actions, de les représenter au vif & au naturel. Je reconnois cet homme de la façon que vous me le *définis*. *Définir* l'ardeur du follet qui monte à l'ailaut. A. Les Poëtes Tragiques ont écrit beaucoup mieux réglé à exprimer les qualités des Héros, qu'*définir* la magnificence des grands Rois. S. E. Il ne falloit pas me *définir* si bien, & se faire un peu plus aimable. *VOIR*. Les Auteurs se *définissent* dans leurs Ouvrages, on y reconnoit leurs mœurs & leurs caractères. L'Auteur de l'Esprit de M. Arnaud s'est parfaitement bien *défini* dans cet Ouvrage. S. E. N'avez-vous pas sujet de me croire un lâche que vous me *définis*, si vous devez ma induction à vos menaces ? *LETT. PORTUG.*

*C'est l'effort peu qu'il avoit mis en main dépeindre au vif,
Il faut en le voyant que mon cœur se hoïsse.* VILL.

DÉPEINT, EINTÉ, part. pass. & adj. Peintre, des peintre.

Tout de rares braids aériens dépeçotes,
D'univers à D'univers de marailler avec vous. LALASE.

☛ DÉFENAILLE, *in*, part. pass. & adj. Mal vu, qui a ses habits en lambeaux. *Proverbe*, a. Il est bar.

At en meer, at se ver konfideel, singillêr:

Et que heureux de faire, l'effort dépeuillé.

L'Année de Villiers, *Parade d'Amis*

DÉPENDAMMENT, adv. D'une manière dépendante.
Ex. plusieurs enfants, teloniers. Cet Officier ne comman-

DEPENDANCE. — E. C. Sujet, inférieure. Pour, vicieux de rais, tendre que *à autrui posant, autrui posant* q, *que autrui volenté subjéct.* Ce Prince tient les sujets dans une grande soumission & *dependance.* Les Philosophes aiment la liberté, & n'aument point à vivre dans la *dependance.* Les Mécanics vivent tous dans la *dependance* d'un Général. Les hommes cherchent à se donner, & s'altérifient avec plaisir, si on les laisse choisir leur *dependance.* S. E. Y. Il est difficile que par lui-même on peut ceux qui font dans la *dependance*, si ne traverse tout ce que s'élève. P. n. C. L. Sans le concours immédiat de Dieu dans toutes nos actions, l'on décrie l'innéce *dependance* dans laquelle les créatures font à l'égard du Créateur. J. M. La *dependance* est insupportable à un homme de cœur, & sur-tout celle de l'esprit. S. E. N. Notre ignorance, & nos douces nous font sentir ce *dependance.* L. D. Dieu a voulu accoutumer l'homme à croire sans avoir une connoissance d'extérie & par suite de ce qu'il croit, ain de le tenir dans la *dependance* & dans la *servitude.*

*L'Amour peivaid par-tout nativ sans dépendance ,
Et jamais par la force on n'en fait d'autre usage. MOL.*

DÉPENDANCE, signifie aussi Connexité, soit nécessaire. *Chaque chose, requiert.* Toutes les propositions de Géométrie ont une suite & une dépendance les unes des autres. On a renvoyé ce procès en un autre Parlement avec toutes les circonstances de dépendance.

DÉPENDANCE, se dit aussi de ce qui fait partie d'un tout. *Apprendre, auxiliaire*. Ce hameau est de la *dépendance* de cette paroisse. Cette métairie est une des *dépendances* d'une telle terre. La Beffle est des premières *dépendances* de la Commune. **PAUVRE**.

DEPENDANT, ANTE. part. pass. adj. Relevant, qui a quelque relation à on aorte avec inférieure. *Qui est alia poudra, qui alia fupérieur est.* Cette ville est dépendante d'un tel Gouverneur. Le décret de la prédétermination est garanti d'après de la féul bon plaisir de Dieu. S. EVR. Cette charge est dépendant d'un tel Seigneur; c'est lui qui y pourvoit. Cette question est dépendant de celle qui a été traitée ci-dessus.

DEFFENDANT. Entendez de Marine on dit, Venir en *dependant*, tomber en *dependant*. N'est pas *redire* *com* *alibi* *vers* *deform*. Un vaisseau vient en *dependant*, lorsqu'il est au vent d'un autre vaisseau, & que pour le reconnaître il s'en approche peu-à-peu, tenant toujours le vent pour s'être pas coupé, & mis sous le vent. Tomber en *dependant*, c'est approcher à petites voiles pour arriver. Les vaisseaux ennemis se faisoient tomber en *dependant* sur leurs ennemis.

DÉPENDRE, v. aét. *je dépende, je dépendes, j'ai dépendu, que je dépende*. Détacher une chose pendue en haut. *Rien aliquam forasquam domuisse*. Il faut *dépendre* ce tableau pour le mettre plus bas. On a *dépendu* la lampe pour la suspendre.

DÉPENDRE, v. n. & relatif. Relèver ; être dépendant d'un autre ; être en la disposition d'un supérieur. *Pasquier est toujours dépendu de plusieurs seigneurs, seigneurs, seigneurs.* La conservation de tous les êtres dépend de la Providence. Il y a une subordination entre les hommes, qui les fait dépendre les uns des autres. Un arrièr-épiscopat d'un fief dominant. Ce Prieuré dépend d'une telle Abbaye, en son membre confiné avec l'abbé.

DEPENDRE, se dit figurément en choses spirituelles & morales. D'un moment dépend l'éternité.

Madison

Madame, une boutique ne dépend que de vous. RAC.

Dépend-il de nous de faire le bien & le mal ? Il semblerait que la destinée des Rois dépende du caprice de leurs sujets.

DÉPENDRE, *se dit aussi des choses tumeuses, & qui ont une suite nécessaire l'une de l'autre. Pendre. Les effets dépendent de leurs causes. Ces deux procès dépendent tellement l'un de l'autre, que si l'un gagne un, l'autre est infallible. La conséquence d'un syllogisme dépend des prémisses. La fortune des gens dépend fort souvent de leur mérite. ARLANC.*

DÉPENDRE, *v. ad. Se dit autrefois pour Dépendre, du latin *dependere*.*

Là se dit-on maître bonne maison

Là sont sans cause en cause, se dépendent,

Là les causes les causes s'entrecroissent. MAROT.

DÉPENDRE, *un. part. pass. & adj. Dérivé.*

DÉPENDRE, *v. ad. Veux tout, qui veut dire la même chose que *dépense*; *dépense* n'est plus en usage. MÉN. BOUT. Les cœurs généreux aiment à dépendre.*

*On dit proverbialement, Qui bien gagne, & bien dépend n'a que faire de bourse pour servir son argent. On dit aussi c'est un homme qui est à lui à vendre & à dépendre, pour dire qu'il est absolument dévoué. On trouve *dépense* & *dépense*, on ne poseoit point. Dans ce mot quand il y en a.*

DÉPENS, *s. m. plur. Frais; ce qui a coûté; ce qu'on a dépensé à quelque entreprise, ou à quelque affaire. Somme, impens. La guerre se fait toujours aux dépens des peuples. C'est un homme qui gagne bien ses dépens, pour dire, il rend bien autant de service qu'il coûte à nourrir. On dit aussi, vivre aux dépens d'autrui; c'est-à-dire, aux frais, & sur le compte d'un autre. Un Ambassadeur d'Espagne voulant engager Alexandre VIII. à le déclarer contre la France, lui dit qu'elle étoit ruinée, & qu'elle ne pourroit plus entretenir ses armées. Je le crois bien répondit le Pape, car elle les fait toutes subsister aux dépens de ses vassaux.*

DÉPENS, *se dit aussi au figuré. Se justifier aux dépens d'autrui. Avoir un commandement, donner, prêter. Un habit-homme le fait fâche aux dépens d'autrui, en profitant de ses fautes. Faut-il obéir à cette chimère d'honneur aux dépens de ce qu'il y a de plus doux dans la vie ? S. EV. Au lieu que les Princes s'apprennent qu'aux dépens de leurs Sujets, & de leur propre gloire, à jeter des affaires dangereuses; par le secours de l'Histoire ils forment leur jugement sur les événements passés, sans rien hasarder. Boss. Il n'est pas permis de soutenir les dogmes de la Religion aux dépens des vertus qu'elle commande. Les Traducteurs s'exercent souvent aux dépens de leur langue. GIL.*

Aux dépens du prochain, s'il faut s'en leger,

Le prochain à son tour fait rue à ses dépens. VILL.

On dit proverbialement, qu'un homme est condamné aux dépens, quand il se retire pas d'une affaire, d'un négoce, pour l'argent qu'il y a mis. On dit aussi d'un homme avancé en âge, que la plupart de ses dépens sont faits.

DÉPENS, *en termes de Palais, sont les frais qu'il a coûté à une partie pour poursuivre un procès. Somme impensée, ou expens. La condamnation d'amende emporte celle des dépens. On obtient un exécutoire suivant la taxe & la liquidation des dépens, sur une déclaration de dépens rédigée entre les Procureurs. On pose une quelconque *dépense* compensée, sans *dépense*. Des *dépenses* croisées, ce sont ceux dont on a interjeté appel. Il faut recourir des *dépenses* des décrets & contumaces. On conclut toutes les requêtes par une demande de *dépens*, dommages & intérêts.*

DÉPENS réservés. Les Juges prononcent *dépens réservés*, quand ils rendent quelque jugement qui ordonne un interrogatoire pour éclaircir la contestation principale qui est à juger.

DÉPENS provisionnels, sont ceux des demandes à fin de provision, ou de défenses, ou de main-lèvrée de dé-

fenses portées par un jugement.

DÉPENSE, *s. f. Emploi de son bien. Somme, expens, impens. On ne doit faire *dépense* qu'à proportion de son revenu. C'est à la femme à faire la *dépense* de la maison. Cet homme fait une *dépense* folle qu'il ne paroît point. N'importe point ceux qui sont au-dessus de vous pas l'éclat de votre *dépense*, & n'importe point l'œuvre. M. ESP. Dans les gens de la Cour la modestie de la *dépense* n'est le plus ordinairement qu'une vertu politique. IN. S. Etre mort d'un à une belle personne, Lantiques autres se ruiner en habits, & pécunier; la nature a fait pour vous toutes les *dépenses*. L'homme ne se fait pas sans *dépense*, mais le profit s'apaise la perte. MAUCROIX. La *dépense* de la Maison de Louis XI. qui n'étoit au commencement de son règne que de 12. à 10. mille livres, monta sur la fin du même jusqu'à 80.000. livres, suivant la supputation qu'en fait Matthieu. MASCUR.*

DÉPENSES ordinaires & extraordinaires, terme de Finance, sont différentes dépenses qu'on fait pour la rigueur d'une affaire. Les *dépenses* ordinaires comprennent tous les appointements, loyers de bureaux, & autres frais qu'on a coutume de faire & qu'on envisage comme fixes. Les *dépenses* extraordinaires sont celles qui sont regardées comme casuelles, & qui ne peuvent point être fixées. Les appointements sont des *dépenses* ordinaires, parce qu'ils sont fixes. Les gratifications sont des *dépenses* extraordinaires, parce qu'elles sont casuelles.

DÉPENSES SECRÈTES. On appelle *dépenses secrètes*, celles qu'un Souverain permet de faire à un Général d'Armée, & qu'il lui permet de porter à tel point qu'il veut, sans exiger de lui qu'il en rende aucun compte.

*On dit faire de la *dépense*, pour dire, faire beaucoup de *dépense*. Et faire une *dépense* folle, pour dire, faire une *dépense* secrète qui ne paroît point. ACAN. FN.*

DÉPENSE, en termes de Pratique, c'est le chapitre d'un compte qui se met après la recette, dans lequel on fait voir à quoi on a employé ce qu'on a reçu. *Expensum. On ne doit point allouer la *dépense* d'un compte, si elle n'est justifiée par quittance valables.*

DÉPENSE, on *Gardemanger*, est un lieu proche de la cuisine, où on serre les provisions de la table, & ce qui y sert ordinairement. *Celle parer.* Chez les grands Seigneurs on l'appelle *office*. La *dépense* est une police du département de la bouche.

DÉPENSE sur mer. C'est celles où le maître valet tient les vivres qu'il distribue. Dans les navires de guerre, on place ordinairement la *dépense* au fond de cale, proche la cuisine, & il y a une ouverture par laquelle on donne les vivres. Mais dans les vaisseaux marchands, la *dépense* est plus souvent placée à la même hauteur que la cuisine. Dans un vaisseau de cent trente-quatre pieds de long de l'étrave à l'arrière, la *dépense* doit avoir cinq pieds & demi de long, & cinq de large. *Dépense* d'un vaisseau, c'est proprement le maître valet.

DÉPENSE, est aussi un terme de Religion & de Religieuses. C'est le lieu où sont les pots, les tables, le pain & le vin. *Positivo, nistia.*

DÉPENSE, se dit aussi petit vin qu'on donne à boire aux valets, qu'on fait avec de l'eau qu'on fait couler sur le mare peaufé; ce qu'on appelle en quelques lieux *boute*, ou *bourade*. *Dominicorum potus.*

DÉPENSER, *v. ad. Employer son bien à acheter, donner, ou faire autres choses qui ne se font qu'avec de l'argent. Sumum, impensum facere, dependere, expensum. On a tort de dépenser son argent à acheter cent vaines curiosités. C'est *dépense* son bien à propos que d'en faire part aux pauvres. Ceux qui aiment à *dépenser* sont bien-êtés ramés. Pécunia *dépense* son bien, non par d'un débanché, mais dans un luxe poli & curieux. S. EVR. On se sert quelquefois en même sens du mot de *dépense*; mais il est vieux.*

*On dit en proverbe, Il y a plus de moyens de *dépense* que d'acquiescer. On dit aussi, qu'un homme ne *dépense* guères en espoir, quand il ne fait pas les choses qui lui sont les plus importantes à découvrir.*

DÉPENS, *ém. part. pass. & adj. Impensum.*

*On dit proverbialement, Journée gagnée, journée *dépense*.*

LIII 111 111

je, en parlant de ceux qui n'épargnent rien, qui dépensent l'argent à mesure qu'ils le gagnent.

DÉPENSIER, *IERRE*, adj. Prodiges, qui dépense mal à propos son bien. *Prodigus*. Vous êtes *dépensier*. *Mot.*

DÉPENSIER, *IERRE*, est aussi en quelques familles l'Econome, ou celui qui a soin de faire la dépense d'un ménage, d'une communauté. *Promus*, *Promus condus*, *procurator pons*, *militaris*, *ecclésiasticus*. Il se dit sur-tout parmi les Religieux & Religieuses, pour signifier celui ou celle qui a soin de la cave & du reste de la dépense. Il y en a qui écrivent *dépensier* avec un *s*; ce mot, & tous les autres qui ont la même origine, s'écrivent aujourd'hui sans *s* dans la première syllabe.

DÉPÉDITION, *IE*, f. Terme de Chirurgie. Ce mot est employé en presque tous les rapports. *Jactura*, *dammum*, *dracmum*. Quand on trouve une plaie ou la chair est entamée, on dit qu'il y a *dépédition* de substance. On appelloit autrefois suture contractive, une suture par laquelle on empêchoit que dans les grandes plaies où il y avoit *dépédition* de substance les bords ne s'éloignassent trop l'un de l'autre. *Dionis*.

En Chimie, Lorsqu'après avoir fait dissoudre l'or & l'argent, &c. on se retire pas toute la matière qu'on avoit mise, & qu'il s'y trouve quelque déchet, on dit qu'il y a *dépédition*.

DÉPÊCHER, *IE*, v. n. S'altérer, se ruiner; diminuer de valeur & de qualité. *Deteriorum fieri*. Les provisions qu'on garde *dépêchent* tous les jours, & se corrompent. Un bâtiment des-habité *dépêche* bien-tôt. Les chevaux entre les mains d'un mauvais Cocher *dépêchent*, deviennent malgres. Un enfant en chaire *dépêche* vite d'œil. La beauté *dépêche* par les larmes. Laisser *dépêcher* l'armée. *Abt.* L'armée *dépêche* tous les jours. *Voit.* On dit aussi, qu'une affaire *dépêche*, quand elle s'est paisiblement pour-suivie. On dit d'une chose qui ne pousse pas, *Bienne dépêche*. On dit aussi, que des dettes *dépêchent*, pour dire, qu'elles deviennent moins exigibles.

DÉPÊTE, *IE*, part. pass. & adj. *Deterius factus*.

DÉPÊTISSEMENT, *IE*, m. Corruption, altération d'une chose qui diminue. *Imminutio*. La plupart des choses sont sujettes au *dépêtissement*. Celui qui est cause du *dépêtissement* de quelque chose, est condamné aux dommages & intérêts. Il ordonne, pour éviter ce *dépêtissement*, que l'aisé aura fait malais. *PAYEU*.

DÉPÊTRE, *IE*, v. n. Se tirer, se dégager d'un mauvais chemin, ou pèlage. *Expeditur* f. *explicari*. Il s'étoit engagé dans ce marais; mais il s'en est *dépêtré*. Ce cheval en tombant s'est engagé dans ses traits, on a eu bien de la peine à l'en *dépêtrer*. Il se dit plus ordinairement au figuré. Il a eu bien de la peine à se *dépêtrer* de cette mauvaise affaire, de cet impur. La pauvreté est si gênante qu'on ne s'en faisoit *dépêtrer*. *AKL*. Ce mot est bien des ce dernier sens. Nous faisions tout ce que nous pouvions pour le *dépêtrer* d'un engagement si mauvais pour lui. *MAD. DE SÈV*.

DÉPÊTRÉ, *IE*, part. pass. & adj. Cheval *dépêtré*. *Expeditus*, *explicitus*.

DÉPEUPLEMENT, *IE*, m. Action par laquelle on dépeuple. *Depopulatio*. Le *dépêtrissement* de la Grece & de l'Asie est venu du gouvernement violent des Turcs. Les tristes des Indes ont causé le *dépêtrissement* de l'Espagne. On dit aussi le *dépêtrissement* d'une forêt, quand on y a fait de grandes défrichations, qu'on y a abattu quantité d'arbres.

DÉPEUPLER, *IE*, v. n. Rendre une ville ou un pays moins peuplé. *Urbem cinis* comme. Les guerres d'Orient ont *dépêtré* la Grece & l'Asie. La peste a *dépêtré* cette ville, la presque rendue déserte. Le joug de la tyrannie, les cruautés des Barbares *dépêtrèrent* les pays.

DÉPEUPLER, *IE*, se dit aussi des animaux, du gibier, du poisson. Le grand nombre de Chasseurs a *dépêtré* cette campagne de gibier. *Depopulari*, *depopulatio*. Les loups ont *dépêtré* cette petite rivière de poissons. Un érag qu'on pêche demeureroit *dépêtré*, si on n'y remettoit de nouveaux peuplé. On dit aussi d'une forêt, qu'elle est *dépêtrée*, quand les beaux arbres en sont morts, ou abattus. On le dit aussi de toutes les cho-

ses qu'on peut enlever, & dont on peut diminuer le nombre.

Elle dépeuple de bijoux

Les bourgeois de Paris au Change. BENS.

DÉPEUPLÉ, *IE*, part. pass. & adj. *Depopulatus*.

DÉPHLEGMATIOM, *IE*, f. *A phlegma purgatio*. Rectification par laquelle on dégage les liqueurs particulièrement les esprits de tout leur phlegme, en les distillant ou les cohobant. *COL DE VILLARS*.

DÉPHLEGME. Voyez DEFLEGME.

DÉPHLEGMER. Voyez DEFLEGMER.

DEPIE, *IE*, m. Terme de Contumes & de Jurisprudence féodale. *Depi* de *se*, signifie démembrement de fief. *Deprivatio*, *deprivatio fidei*.

DEPIECER. Terme de Contumes & de Jurisprudence féodale. *Depier* ou *se*, signifie, démembrer un fief, le mettre en pièces. *Francia deprivata*, *pavari*, *deprivata*.

DÉPILATIF, *IVE*, adj. Terme de Médecine. Ce qui fait tomber le poil, les cheveux, étant appliqué dessus. J'ordonnai le liniment *dépilatif* suivant. *DICONT*.

DÉPILATION, *IE*, f. Action de dépiler, de faire tomber le poil avec des dépilatoires. Les Anciens se servoient de réine pour dépiler.

*- - - Nullus resti niver in eum, qualem
Britia præstabit calidi rite faciat vestis,*

dit Juvénal, v. 13. & 14. de la 9^e. Satyre (Ce que Martignac a ainsi traduit: vous ne prenez aucun soin d'avoir la peau nette par tout le corps, comme lorsque vous usiez d'un dépilatoire de poil chaude du pays des Britiens; & à cette occasion il remarque que la peau que l'on étendoit toute chaude sur du linge, ou sur du cuir, étoit un dépilatoire merveilleux.) *La dépilation faisoit paroître frais & dodu. M. le Ducat, sur les Rabatans*.

DÉPILATOIRE, *IE*, m. Emplâtre ou drogue qu'on applique sur le poil pour le faire tomber. *Dryas*. Il est principalement composé d'orpiment, & est fort caustique, même dangereux. Pour des cheveux sans sur le front d'une fille je prescrivis un droix ou dépilatoire de cette sorte. *DICONT*.

DÉPILER, *IE*, v. n. Terme de Médecine. Faire tomber le poil avec des dépilatoires. *Pilare debarbare*, *av. l'art.* Les gens propres vont chez les Baigneurs pour se faire *dépiler*. On ne le dit pas de ceux à qui les cheveux tombent naturellement. *Dégout* dans son *Tristis de la pierre de Médecine*, donne plusieurs remèdes pour se *dépiler*. Ce mot vient de *pilare*, *poil*, & de la particule *de*, qui marque l'action par laquelle on ôre quelque chose, on détruit, on déstait une chose, on la change.

DÉPIQUER, *IE*, v. n. Adoucir, consoler. *Lenire*, *consolari*, *mitigare*. Si j'ai été assez heureux pour trouver quelque place dans votre amitié, ce gain-là me dépiquer de toutes mes pertes. *Voit.* On s'en sert quelquefois dans la conversation.

Puisque ce mot sert à enrichir notre Langue, & qu'on dit se piquer & être piqué de quelque chose dans un sens opposé, je suis d'avis que nous disions aussi se *dépiquer* à condition toutefois qu'on n'imitera pas la mauvaise habitude de certains jeunes gens qui le disent si souvent que cela seroit capable d'en dégoûter; car les meilleures choses reboutent quand on en use avec excès. *MORS A LA MODE*.

DÉPISTER, *IE*, v. n. Rechercher comme à la paille, découvrir des choses inconnues par d'autres connues. On y *dépiste* les premières traces du territoire Licéens, de son étendue, de ses bornes, &c. *Journal de Trév. Août 1717*. Ce terme est forgé pour marquer l'attention d'un Auteur à faire des recherches sur des Antiquités, comme d'un homme qui fait à la paille les choses qu'il cherche.

DÉPIT, *IE*, m. Colère qui donne du dégoût d'une chose contre laquelle on se fâche; chagrin, dépilatoire court & passager. *Indignatio*, *iracundia*. Quand un mal rompt avec nous cela fait un grand *dépit*. On dit d'un Amant méprisé,

méproué, qu'il faut qu'un *dépu* heureux le tire d'éclavage. Le moment du *dépu* est l'heure du berger, S. EVR. Cet allongé le fera crever de rage & de *dépu*. Molière a fait une *Comédie du Dépu amoureux*. Je rends justice à ces hommes qualifiés, mais c'est avec une espèce de *dépu*. S. EVR. Ne fut-on pas de Poète, le *dépu* tient quelque lieu de g'oïte. BOUV. C'est la pensée du Juvénal, Sat. I. v. 79.

Si natura negat, facit indignissima verbum.

La confiance Philosophique doit être sans aucun mélange de *dépu* & de chagrin. BALE. Tel qui étoit comblé de faveurs, les devoit moins à son mérite qu'au *dépu* qu'en pourroit concevoir son concurrent. VAN. Il y e des moments où je suis si transporté de *dépu*, que je souhaiterois d'en aimer un autre; mais en milieu de ce *dépu* je ne vois rien au monde d'aimable que vous. LETT. FORT.

*Abandonne son état aux deux couronnemens,
Qui jouissent toujours au dépit des Amans.* VILL.

On dit aussi à l'adjectif un homme *dépu*, une femme *dépu* c'est-à-dire, qui est sujet à se déprimer.

Il est trop mon ami pour toucher et peiner-là.

*Pour tant sans qu'il vous plaise,
Du Nécessaire honnêt & dépité;
Cultive à des appas, l'Épave & du miris.* LA FONT.

Ce mot vient du Latin *deprimere*. MÉNAGE. Guidant le fait venir de *deprimere*, ou de l'illibère *dapi*, qu'il dérive de *dapi*, qui veut dire, rejeter, repousser.

EN DÉPRIT. Sorte de préposition qui régit le génitif devant les noms & les pronoms & qui étant mise devant les verbes, est suivie de *que*, comme le préposition *malgré*, dont elle a la signification. *En dépit* que vous enyez, j'en vendrai à bout le *dépu* de tout le monde. *Jeunes gentils & repoussés.* *En dépit* des piques de l'hiver. *Etant ivreux pleuré, ferveur honte.* VOIT. Il est des pleurs dont je saurai joindre le *dépu* de la mauvaise fortune. ID. On dit d'un mauvais Poète qu'il fait des vers *en dépit* d'Apollon. *En dépit* qu'il en ait.

*Tes durs, si est vrai, sens art, & languissant,
Sembles être fenné en dépit du bon fait.* BOIL.

*De mes yeux languissant ne l'éloquais silence
En dépit de moi-même explique ma souffrance.* LA ZUZE.

Le petit peuple est quelquefois assez mal instruit pour dire, *le dépit* de Dieu & de sa Mere. *En dépit* de Dieu & du monde; pour dire, malgré toutes sortes d'obstacles. *En dépit* du bon sens; c'est-à-dire, contre le bon sens.

On dit proverbialement, qu'une chose est faite *pas dépit*, qu'elle croît *pas dépit* pour dire, qu'elle croît sans qu'on en ait soin.

DÉPRITER, v. est, qui se dit souvent avec le pronom personnel. Concevoir du *dépit*, de la haine: avoir un mouvement de courroux brusque & vif. *Indigner, fomentier.* Cet écolier s'est *dépit* & a renoncé à l'étude. La vieillesse est chagrine & se *dépit* toujours. Tandis, Vous m'ordonnez de ne me plus *dépit* que de 25. ans en 25. ans. VOIT.

On dit proverbialement, qu'un homme s'est *dépit* contre son ventre; pour dire, qu'il s'est fâché contre ses propres instincts, qu'il a abandonné une chose qui lui pouvoit être utile.

DÉPRITER, En parlant des enfans, on dit quelquefois, Ne *déprie* pas cet enfant, pour dire, Ne lui donnez pas occasion de se mettre. ACAD. FA.

DÉPRITER. Le P. Le Moine a fait ce verbe neutre sans pronom personnel, & il lui donne un cas.

*Absorbe ta dépit, & l'amour dans son ame
Attache la colere & les méfiances femme, &c.*

DÉPRIT d. de. part. pass. & adj. *Indigner, fomentier.* C'est un Amant *déprité*. MOL. Elle parut *déprité*.

*Ôre Apollon, dépité contre moi,
De ce qu'avant fait tort à sa gloire,
Et le qu'on pour servir ait autre loi,
Moi je jure d'en. P. DU CERG.*

DÉPRITEUX, v. est. part. pass. & adj. Qui est sujet à se déprimer, à horder. *Indigner, fomentier.* Il ne se dit guère que des petits enfans. C'est un fort *déprieux* marmot. VOIT.

DÉPRITEUX, v. est. Dans nos vieux Auteurs, signifié sans pitié, cruel. *Immortel, &c.*

*Mais que son feu dépit & déprité
Éclaircit les Dieux, de merveilles couronné.* MAROT.

DÉPLACEMENT, s. m. Action par laquelle on fait changer de place. *Amour.* Ce voisin a pris ces meubles faibles en se garde sans *déplacement*, sans qu'on les transportât chez lui.

DÉPLACER, v. est. Ôter quelque chose d'une place. *Amour, dominer, de leur dépit.* Il n'est pas bon de *déplacer* une personne, quoiqu'elle offre sa place. C'est un cheval qui ne *déprie* point le titre. Je ne sai où trouver maintenant ce livre sur mes tablettes, quel-que-*en* l'a *déplacé*.

DÉPLACER, signifie prendre la place d'un autre. On ne *déprie* point un homme. En entrant dans une compagnie, si quelqu'un vous offre sa place, vous direz à M. je ne vous *déprie* point. Vous ne *déprie* personne, ce siège étoit vaide.

DÉPLACER se dit pour arranger, mettre une chose en une place qui ne lui convient point. Voilà un tel *déplacé*, il fait là un mauvais effet, il faudroit le mettre en milieu.

DÉPLACER, se dit figurément des personnes qui forment de leur gêne, & qui négligent leurs talens naturels, s'appliquent à des choses pour lesquelles ils n'ont nulle disposition. *Tenez à quel point Marie, servit Minerva.* Les esprits *déprie* ne réussissent point: il ne faut point laisser la nature se lui faire violence. Il se dit aussi de ceux qui n'ont point d'emploi, c'est un homme *déprie*. On a tiré ce jeune homme de la guerre où il faisoit bien, pour le mettre dans la robe pour laquelle il n'a ni goût ni talent. C'est *déprie* ce jeune homme. C'est un jeune homme *déprie*.

On le dit aussi des choses. Il y a dans ce discours bien de l'esprit *déprie*. Voilà bien des ornemens, bien des fleurs *déprie*. Ce sont des louanges bien *déprie*. Jamais reconnaissance ne fut plus *déprie*.

DÉPLACÉ, s. m. part. pass. & adj. *Amour, l'art, l'art, il se dit des choses qui ne sont pas à propos, de ce qui est contre l'ordre & les biensances. Indigne, indigne, par un d'elles, au fait.* A une injure il *déprie* & ti éloigné des règles de la modération & de la bienfaisance, nous n'opposerons qu'une réponse. *Disser, sur l'art de l'Art, de S. Remy, pag 276.* Mépris ces indignes maximes, que la science exalte la grandeur, qu'elle est chez les Grands une vertu *déprie*. MAROTTE, *Mém. de Tr.*

DÉPLAIRE, v. n. Faire, ou dire quelque chose qui offense, qui chagrine, qui choque, qui n'est pas agréable. *Déprie.* Le péché *déprie* à Dieu, & l'offense. La contrainte, le peine, *déprie* à tous les hommes. Les Payens ne croyoient pas que l'impureté *déprie* à leurs Dieux. FORT-B. Les vieilles *déprie* aux jeunes gens. C'est qui croit se venger en *déprie*, se fait plus de mal qu'il n'en fait aux autres. CH. du M. Nous sommes trop affermis à la peur de *déprie*. COAN. Cet homme ne *déprie* que pour vouloir trop plaire. BOIL. Il y a des gens que la crainte de *déprie*, empêche de plaire. S. EV.

De nos dépit nous n'en avons rien d'avoir le cœur;

Et qui plus tard nous dépit en peu de jours.

S. EV.

En

*Et vain je veux contre elle dresser ma colere,
Tant ingrat qu'elle est, je crains de lui déplaire.*
CORN.

On le dit aussi avec le pronom personnel. Il me déplait fort d'être obligé de plaider contre vous. Je crois avoir bien droit, qu'il ne vous déplait. Cet homme se déplaît par tout, tout le choque.

On le dit aussi des animaux & des plantes. La tourterelle se déplaît, quand elle a perdu son pair. *Agré s'en.* Les arbres humides se déplaisent en un terroir sec & pierreux. *Refrains, non amans.*

DÉPLAISANCE, f. f. Vieux mot qui signifioit *chagrin, mélancolie, tristesse, douleur, agroude*. Il y a des maladies qui viennent de déplaisance, & qui minent peu-à-peu.

DÉPLAISANT, ANTE, adj. Qui est chagrinant & peu agréable. *Insupportable, amer, moqueur.* C'est une chose déplaisante. Les gens polis le disent rarement. CAILL. M. Crevier en parle de Q. Varius, Tribun du peuple, dit qu'il étoit déplaisant dans toutes fa personne. Il faut que l'antichambre soit bien prodiguée dans un discours, pour qu'elle devienne un vice déplaisant. *Mém. de Trévoux.* Ces exemples prouvent l'usage de ce mot.

On dit aussi, *Être déplaisant* de quelque chose, pour dire, en avoir de la douleur, du chagrin. *Dolere de aliquo re, arduum capere in aliquo re*, mais il est fort bas.

DÉPLAISIR, f. m. Chagrin, tristesse que l'on conçoit d'une chose qui chagrine. *Tristitia, dolor, agroude.* Ce pere a eu le déplaisir de voir mourir tous ses enfans avant lui. Sa fille lui a donné le déplaisir de se marier malgré lui; & il en a conçu un mortel déplaisir. Les déplaisirs qui me pressent sont insupportables. VOIT. On dit aussi par compliment, J'ai bien du déplaisir de ce que vous m'avez dit.

*Le fervez pour envoyer le repas de la vie
N'est pas de se conduire en gré de ses desirs;
Qui fonce les bornes, & règle son envie,
Perce bien-à-tôt la fin de son desolair.* P. L. D.

DÉPLAISIR, se dit aussi d'un mauvais office qu'on rend aux personnes pour qui on a de la haine. Il a un ennemi puissant, qui lui fait du déplaisir en toutes occasions. Je n'ai pas cru vous faire déplaisir, quand j'ai fait cette affaire. Si vous faites cela, il ne vous en arrivera aucun déplaisir, aucune perte, ni dommage.

DÉPLANTER, v. act. Ôter une plante de terre. *Explantare.* Les Fleuristes déplantent tous les ans leurs tulipes, de peur des mules. Les laïques ont besoin d'être déplantés & repplantés pour les faire pommer. Les ouragans déplantent souvent les plus gros arbres des forêts.

DÉPLANTÉ, ÉE, part. pass. & adj. *Explantatus.*

DÉPLANTOIR, f. m. Outil de Jardinier qui sert à déplanter & à replanter les plantes, qu'on veut transporter avec la terre sans en détacher les racines, afin que ce transportement ne les rende point, ou ne les fasse point mourir. Ce déplantoir est fait de feuilles de fer blanc, mises en rond en forme de râteau, avec des charnières aux deux côtés, qui se rejoignent ensemble par le moyen d'un gros fil de fer, lequel passent par les charnières entrent la rondure du déplantoir. *Ferris cuspisum infremum genus, quo ad evellendas plantas utantur hortulani.* On le fait entrer par force dans la terre jusqu'au-dessous des racines de l'arbre qu'on veut enlever, & après qu'on l'a enlevé, & qu'on l'a placé dans le lieu qu'on lui a destiné, on ôte le fil de fer, & alors les côtés du déplantoir venant à se séparer, la motte de l'arbre, ou de la plante, sort en son entier, & se place commodément. On appelle aussi déplantoir, une houlette qui sert au même usage, & pour transplanter les tulipes, les anémones, & autres plantes qui ne sont pas fort avant dans la terre. *Brevi, acuti, insensuque pectus genus.* Cette houlette ressemble à celle des Bergers; on la fait seulement un peu plus concave, & plus pointue pour les terres dures & pierreuses.

DÉPLIER, v. act. Étendre en long ce qui étoit plié.

Expliare, evolvere, pandere, expandere. Les Marchands déplient librement cent pièces d'étoffe pour en trouver une qui soit au gré des chalands. On dit aussi, *Déplier les voiles, les tentes, &c.* On a dit dans une Ode sur le Jugement dernier :

*Un livre affreux se déplie,
Où par des traits délaçans,
Et d'orges du Sigeur public,
L'homme de tous les temps.* N. CH. DE VERS.

Déplier le Traité. Terme de Chasse. C'est, Allonger le corde de crin qui tient à la botte du limier. *Prodrom, examinare.*

DÉPLIER, se dit aussi figurément pour, Étaler, faire paroître. *Aperire, patefacere.* C'est-à-dire qu'il a déplié tous les trésors de son ame. *Part.* Il déplaie ses bataillons & les étendit. Il déplaie toute son éloquence. Voyez DÉPLOYER.

DÉPLIÉ, ÉE, part. pass. & adj. *Aperitus, patefactus.*

DÉPLISSER, v. act. Ôter les plus. *Expliare, evagare, rugas tollere.* Déplisser une chemise, un bout de chaufie. Ou déplisse les jupes de velours qu'on veut garder, de peur que l'étoffe ne se gâte dans les plis.

DÉPLISSÉ, ÉE, part. pass. & adj. *Explissus.*

DÉPLORABLE, adj. m. & f. Qui mérite d'être pleuré, qui attriste. *Deplorandus, miserrimus, miserabilis.* Le sac de Rhodod fut un spectacle bien déplorable. L'histoire déplorable & lamentable de Pyrrhus & Thibault.

*Il s'est tins de plus déplorable,
Que le foudre tins ou sa main n'a rien dit.* L'AR. TÉTU.

DÉPLORABLEMENT, adv. D'une manière tragique & déplorable. *Miserrime, miserabiliter in modum.* Cet Avocat a plaidé mon affaire déplorablement; c'est-à-dire, très-mal.

DÉPLORER, v. act. Pleurer avec violence, plaindre le malheur de quelqu'un, en avoir pitié. *Deplorare, dolere, tangere, miserrare.* Les Prophètes ont prédit & déploré le malheur de Jérusalem long-temps avant qu'il arrivât. Héraclite déplorait sans cesse le malheur de la condition humaine. On ne sauroit trop déplorer l'aveuglement & le malheur d'être d'un pécheur. *Deplorare* la misère du malheur de la vie, & à raconter des choses lamentables avec une voix rauque & languissante, comme s'il étoit payé pour pleurer. M. SCUD. Ceux que la Religion sépare se regardent comme des aveugles, & déplorant l'égarement l'un de l'autre. FONTEN. Je veux déplorer tous les calamités du genre humain. BOSS.

DÉPLORÉ, ÉE, part. pass. & adj. *Deploratus.* On dit au Palais, qu'une cause est déplorée, qu'une affaire est déplorable; pour dire, qu'elle ne vaut rien, qu'elle est insupportable.

On dit figurément, qu'une cause est déplorée, pour dire, qu'on s'en espère rien, qu'on désespère de la guérison du malade. On appelle une maladie déplorée, une maladie sans remède. ACAD. FR.

DÉPLOYER, a la même signification que DÉPLIER; mais déployer est le plus usité dans la plupart des phrases où l'un & l'autre s'emploie. On dit pourtant cette armée m'acholait en lignes déployées, & l'on ne diroit pas bien *raffigures déployées*. On dit aussi sur mer, Déployer les voiles, déployer le pavillon.

DÉPLOYER, se dit figurément en choses morales. *Adhibere, oblatere, explicare, expandere, ut aliqui it.* Déployer ses charmes. Cet Orateur a déployé toute son éloquence pour convaincre le Roi. Ce Prince a déployé toute sa magnificence pour paroître en ce Carrousel. Le Cardinal Mazarin déploya tous les secrets de la Politique pour conclure la paix. FLÉCH. Dieu ne déploie point sa Toute-puissance pour autoriser le mensonge. A. B. Y. A. l'envi leur amour se déploie. RAC. On dit aussi, Rire à gorge déployée, pour dire, de toute la force. Rire à gorge déployée ne seroit pas bien dit.

Architecture

*Architecture savante ;
Déploie enfin ses aivants ;
L'heureux Grec se vante
D'avoir bâti les projets.* NOUV. CH. DE VERS.

Ces deux verbes *déplier*, & *déployer*, viennent de *deplicare*, qui a le même sens, & qui se trouve dans la basse Latinité. L'Anonyme qui a écrit les miracles que Sainte Geneviève fit après la mort s'en sert, pour exprimer l'extension d'un membre qui étoit retiré. Voyez Bollandus, *Act. SS. Jan. T. I. p. 150. & 151.* On trouve aussi *deplicare*, *Ibid. Mari. T. I. p. 549. B.*

DÉPLOYÉ, *ég.*, part. pass. & adj.

DÉPLUMER, v. act. Oter les plumes à un oiseau. *Plumas avi detractæ, eximæ, plumis nudatæ avem. Déplumæ*, quand les autres oiseaux eurent retirés leurs plumes. On doute que ce mot soit en usage. Il faut dire *plumer*.

On le dit ordinairement au figuré. Les *siloux déplumés* bientôt un Provincial qui joue avec eux. Ils lui gagnent son argent, & ont de ses plumes. *Emungere aliquem pecuniâ.*

DÉPLUMÉ, *ég.*, part. pass. & adj. *Deplumit.*

DE PLUS, adv. Encore plus, outre. *Priestera.* Il lui dit mille belles choses pour la consoler, & lui représenta de plus les ordres de la Providence.

DÉPOLIR, v. act. Oter le poli de quelque chose. *Polium ram tollere.* Il faut *dépolir* les glaces de miroirs, *Polium glaciem obscurare*, quand on s'en veut servir dans des yeux artificiels pour en faire une rétine, afin qu'elle reçoive les espèces, & qu'elle ne les réfléchisse point.

DÉPONTER, une pièce d'étoffe. C'est couper les points qui tiennent en état les plis.

DÉPONENT, adj. m. Terme de la Grammaire Latine, qui se dit des verbes qui ont la terminaison & la conjugaison passives, & ont la signification active, & qui perdent un de leurs participes passifs. *Verbum deponens.* C'est le nom que les Grammairiens donnent à ces sortes de verbes, comme *minu*, qui a pour participes *minans*, *minaturus* & *minatus*, & qui n'a point *minandus*, qui est un participe passif. On les appelle *déponens*, parce qu'ils ont perdu & déposé la signification passive.

DÉPONIBLE, adj. f. Terme de tout genre. Qu'on peut déposer, à qui on peut ôter la charge, qui peut être révoqué. Deux Prêtres muables & *déponibles* à la volonté des Gouverneurs de l'Hôpital. *Règl. de l'Hôp. Sainte Croix de Joinville.* C'est un terme de Palais. *Amovible* à la même signification, & est plus en usage.

DÉPOPULATION, f. f. C'est la même chose que *dépeuplement*. C'est l'action par laquelle un pays se dépeuple. M. de Montesquieu, parlant du grand nombre d'Eunuques que les Orientaux sont obligés d'entretenir pour garder leurs femmes, s'écrit : Quelle *dépopulation* ne doit pas s'ensuivre de ce grand nombre d'hommes morts dès leur naissance. La prohibition du divorce n'est pas la seule cause de la *dépopulation* des pays Chrétiens. Je touche dans une Lettre au Pere Parennin, Missionnaire, plusieurs articles du Gouvernement Chinois, que je crois en soi de véritables défauts, & ce qui est plus surprenant, des défauts qui vont à la *dépopulation* dans ce florissant Empire, celui du monde qui est le plus peuplé. M. de Mairan de l'Académie des Sciences, Lettre à M. l'Abbé Desfontaines, dans les Observations sur les Ecrits Mod.

DÉPORT, f. m. Droit que les Archevêques ou les Evêques ont en plusieurs Diocèses, de jouir une année durant d'une Cure qui est vacante par mort, en la faisant desservir, & aussi d'en jouir pendant le litige si elle est contestée. *Sacerdotia in causam caduci lapsa.* Si la Cure vient à vaquer deux fois dans une seule année, il n'y a qu'un seul *déport*. Voyez Choppin & Ragueau. On le dit aussi en matière féodale : c'est la même chose que *relief*, ou *rackes*, ou la première année de jouissance d'un fief ouvert qui appartient au Seigneur.

Le *déport* est une espèce d'annate, & est par conséquent odieux, parce qu'il a été plutôt établi pour l'utilité des Evêques & des Archevêques que pour celle de l'Eglise.

Tom II.

C'est pourquoi il fut entièrement abrogé par le Concile de Bâle, dont le Décret a été inséré dans la Pragmatique-Sanction ; mais le Concordat, qui est la règle de l'Eglise Gallicane, a rétabli les annates & les *dépôts* ; qui ont enfin été confirmés dans les Etats de Blois. Il est de différentes manières en différents Diocèses.

L'usage des *dépôts* pour la première année des Cures vacantes est principalement en Normandie. Les Evêques en ont les deux tiers, & les Archevêques ont l'autre tiers ; il en vient outre cela quelque peu de chose aux Doyens Ruraux. Les Evêques & les Archevêques de Normandie ne pas à la vérité joui toujours des *dépôts*, ils ne sauroient même produire de titres valables pour appuyer ce droit. Mais comme ils en font depuis très-long-temps en possession, il est devenu en quelque maniere un droit commun à leur égard. La prescription leur tient en quelque façon lieu de droit.

Toutes les Cures ne sont pas sujettes au *déport*. Celles qui dépendent d'Abbayes exemptes de la Jurisdiction des Evêques sont aussi exemptes du *déport* ; les Cures, par exemple, qui sont dans les exemptions de Fecamp & de Montivillier, ne payent point de *déport* aux Evêques de Normandie.

DÉPORT, se dit quelquefois au Palais, pour dire, *déjà, sans déport*, c'est-à-dire, sans délai, sur le champ. *Sine morâ.* On a condamné ce coquin de Frippier en dix écus d'amende payable sans *déport*, sans forcé de-là.

DÉPORT. Terme de Coutumes. Dans les Coutumes d'Anjou & du Maine, *déport* signifie *casuel* ; c'est un certain droit que le Seigneur prend sur un fief servant lorsqu'il n'y a point d'homme pour le desservir. Le *déport de fief* est réglé pour le Seigneur à une année de revenu, à condition d'en donner le tiers, ou une portion fortable au mineur. Le *déport de fief* n'est plus en usage.

DÉPORT, est aussi un vieux mot, qui veut dire, *joie, plaisir, Gaudium, voluptas, letitia.* Celui qui passèrent en joie & *déport*. GUY DE WAROEY. Elle revenoit de la chasse, où ils avoient eu moult gracieux *déport*. *Id.*

DÉPORTATION, f. m. Sorte de bannissement en usage chez les Romains, par lequel on assignoit à quelqu'un une île, ou autre lieu pour la demeure, avec défense d'en sortir à peine de la vie. *D:portatio.* C'est le terme dont se servent les Jurisconsultes. Par la *déportation* on perdoit les droits de citoyen Romain. Ulpion met cette différence entre la *religatio*, & la *déportation* ; que la *déportation* obligeoit à une demeure fixe pour toujours, au lieu que la *religatio* le révoquoit, & donnoit un peu plus de liberté. En France on n'admet point cette différence, & on dit seulement *religatio*.

DÉPORTEMENT, f. m. Conduite & maniere de vivre. *Vita, vivendi ratio.* On donne des Gouverneurs à la jeunesse pour veiller sur ses *déporements*. On le dit en bonne & en mauvaise part, des bonnes ou mauvaises mœurs. Il a été châtié pour ses mauvais *déporements*. Ce valet est estimé par son maître à cause de ses bons *déporements*. Ses *déporements* me font connus. ABLANC. Les mauvais *déporements* des jeunes gens viennent le plus souvent de leur mauvaise éducation. *Mod.* Ses *déporements* donnent prise à tout le monde. B. RAB.

DÉPORTER, v. n. Qui ne se dit qu'avec le pronom personnel. Quitter, abandonner une entreprise, un dessein. *Discedere ab aliquâ re, rem aliquam abjicere.* Cet homme étoit entré en la Ferme Générale, mais il s'en est *déporté* en faveur de ses associés. Ce jeune homme brigoit cette charge, cet emploi, mais il s'en est *déporté* de lui-même.

DÉPORTER, signifie au Palais, S'abstenir d'un jugement, d'une affaire où il y a quelque cause de récusation. *Abstiner ab aliquâ re, discedere ab aliquâ re, rem aliquam abjicere.* La dernière Ordonnance veut que le Juge se *dépore* de lui-même de la connaissance d'une affaire, quand il sait qu'il y a des causes de récusation contre lui. J'ai tant fait auprès de ce Président, qu'il s'est *déporté* de solliciter pour ma partie adverse.

DÉPORTER, dans nos vieux Auteurs, signifie quelquefois *souffrir, supporter*. Comme il *dépore* les outrages qui faits lui avoient été. *Tolerare, pati, ferre.*

M m m m m

DÉPORTÉ, *ég.*

DÉPORTÉ, ÉE, part. pass. & adj. *Qui ten aliquam abiecit.*

DÉPORTUAIRE. On nomme *Déportuaire* en Normandie, celui qui est chargé du *déport* pendant l'année, qu'il n'y a point de titulaire, ou plutôt que le titulaire ne jouit point des fruits de son *Bénéfice*. Les Evêques de Normandie sont jaloux de leurs *dépôts*, que dans les provisions qu'ils donnent aux véritables titulaires, ils les excluent de toutes fonctions curiales; aussi n'y en font-ils aucunes, qu'en qualité de *Déportuaires*, s'ils le chargent du *déport*.

DÉPOSANT, ANTE, f. m. & f. Témoin qui déclare & atteste en Justice la vérité d'un fait. *Tésti.* Il faut faire assigner le *déposant*. Faire lecture à un *déposant* de sa déposition. C'est tout ce que le *déposant* a dit savoir.

Il est aussi adjectif. Tels & tels témoins *déposants*. Telles & telles femmes *déposantes*.

DÉPOSER, v. act. & n. Témoinner en Justice la vérité d'un fait, déclarer ce qu'on en a vu, ou oui. *Téstiari, testificari.* On fait faire serment aux témoins de *déposer* la vérité. Un tel témoin *dépôt* de visu. On dit figurément, Le remords de la conscience est un témoin qui *dépôt* continuellement contre nous.

☞ DÉPOSEL, se dit figurément des choses qui prouvent quelque chose; ainsi *déposer* contre quelque fait ou quelque opinion, c'est prouver, montrer qu'elle est fautive. *Infirmare, confutare.* Et *déposer* en faveur, c'est prouver qu'elle est vraie. *Confirmare.* Pendant que tout justifie notre système, tout *dépôt* contre celui de M. Newton. GAMACHES.

DÉPOSER, signifie aussi, Mettre en lieu sûr, consigner, mettre une chose entre les mains d'une personne pour la garder, pour en avoir soin. *Depondere.* On oblige de *déposer* au Greffe une pièce maintenue fautive. On *dépôt* chez un Notaire, aux Consignations, les sommes saisies; ou celles où il y a des oppositions, ou contestations.

DÉPOSER, se dit aussi des corps morts qu'on laisse dans une Eglise, quand on les veut transporter ailleurs. *Depondere, collocare.* On a *dépôt* le corps de ce Seigneur dans une Chapelle de sa Paroisse, jusqu'à ce qu'on le transporte dans le tombeau de ses pères. Pendant le voyage il le faut *dépôt* la nuit dans l'Eglise du lieu où on couche.

DÉPOSER, se dit figurément en choses morales. *Depondere aliquid apud aliquem, credere aliquid alicui.* Le Roi *dépôt* une partie de son autorité entre les mains de ses Magistrats pour rendre justice à ses peuples, pour gouverner ses villes & ses armées. On est heureux d'avoir un ami dans le sein duquel on puisse *dépôt* ses pensées, ses secrets, ses joies, ou ses douleurs.

Déposer d'un secret la charge trop pesante. VILL.

DÉPOSER, signifie aussi, destituer quelqu'un d'une dignité, d'une charge, d'un emploi. *Alicui magistratum abrogare, aliquem magistratum depellere.* Il y a eu des Papes qui ont été *dépôt* dans des Conciles; des Papes & des Empereurs qui se sont *dépôt* eux-mêmes, qui ont renoncé volontairement à leur dignité. Les Papes ont autrefois prétendu, mais abusivement, de pouvoir *dépôt* les Rois. Quelquefois on *dépôt* les Officiers par forfaiture, parce qu'ils font mal leurs charges. On le dit plus ordinairement des Officiers Ecclésiastiques, que des autres.

DÉPOSER, signifie aussi, quitter une charge, se défaire d'un office, d'un emploi. *Abdicare se magistratum, magistratum abdicare.* Sylla *dépôt* la Dictature. AB.

☞ DÉPOSER, v. act. Dans l'Ordre de la Visitation, ce mot aussi bien que *dépôt*, n'ont rien d'odieux; ils se disent de la Supérieure qui n'est plus en place, qui est sortie de charge. Bien plus, cette ancienne Supérieure en retient la dénomination, car on ne l'appelle pas autrement que la sœur la *dépôt*.

DÉPOSÉ, ÉE, part. pass. & adj. Il a la signification de son verbe.

DÉPOSITAIRE, f. m. & f. Qui est gardien de quelque chose. *Sequitor, depositarius.* Les *dépôtaires* ordinaires ne sont point garans de la chose qu'on leur a confiée, si elle est volée, ou perdue. Il ne répond que de la frau-

de, & de la mauvaise foi, & non pas de sa négligence. Un *dépôttaire* nécessaire, comme un hôtelier, est responsable du vol, s'il y a de la négligence. Les *dépôtaires* de Justice sont contraignables par corps à la représentation des choses dont ils sont gardiens.

DÉPOSITAIRE, se dit aussi au figuré des personnes & des lieux à qui l'on confie, où l'on *dépôt* ce que l'on a de plus important & de plus secret. *Qui alicuius consilium intus est, confessorum participes.* Il a voulu demeurer le *dépôttaire* de ses propres charités. PATRU. C'est le *dépôttaire* de ses plus secrètes & de ses plus douces pensées. PAT. Vous êtes le *dépôttaire* fidèle de tous mes chagrins, & de toutes mes joies: en un mot, de tous mes sentimens. LA BRUY. Thérèse fut dans ces dernières siècles l'héritière, & pour ainsi dire, la *dépôttaire* de tout l'esprit d'Elie. BOURDAL. Exhort. T. I. p. 301, 302.

Souvent ce cabinet superbe & solitaire,
Des secrets de Tiens est le *dépôttaire*. CORN.

Elle est de mes sermens seule *dépôttaire*. RACINE.

DÉPOSITAIRE. Terme d'Anglais. Ce sont des Religieux qui ont chacun une clef des Archives & des Titres du Couvent. *Custas.*

DÉPOSITION, f. f. Témoignage rendu en Justice par un témoin. *Testimonium, testificatio.* Dans un récolement on fait lecture à un témoin de sa *dépôtition*, pour voir s'il y veut persister, y ajouter, ou diminuer. On ne doit point lire en jugeant la *dépôtition* des témoins valablement reprochés. Les révélations sur un Monitoire ne font point de foi, jusqu'à ce qu'elles soient réglées en *dépôtition*.

DÉPOSITION, en termes d'Eglise, se dit aussi de l'enterrement d'un corps. *Mortui corporis depositio.* On doit dire un tel Evangile & telles prières pour la *dépôtition* d'un défunt, lorsqu'on apporte un corps à l'Eglise pour l'enterrement.

DÉPOSITION, signifie aussi, abdication, ou destitution d'une dignité, d'un office. Ce mot se prend en signification active & passive. *Abdicatio, depositio.* La *dépôtition* volontaire d'un Pape, d'un Prélat. La nation jalouse de ses droits s'étoit fait un titre de liberté par la *dépôtition* des Princes qui avoient entrepris de la lui ravir. VERT. La *dépôtition* d'un Officier, d'un Promoteur qui a malversé. La *dépôtition* & la dégradation diffèrent de la suspension, en ce qu'elles privent absolument un Clerc de tout titre, de toute dignité, ce que ne fait pas la suspension. Le Pape Grégoire VII. est le premier de tous les Papes qui ait entrepris la *dépôtition* des Rois, comme témoignent Otton de Frilingue, & Onuphrius Panvinius.

☞ DEPOSITO. Donner ou prendre à *depositio*, signifie, donner ou prendre à intérêt. Ce terme, qui a passé d'Italie en France, n'est d'usage dans cette signification, qu'en quelques lieux de Provence & de Dauphiné.

DÉPOSÉDER, v. act. Jeter quelqu'un hors de sa possession. *Alicuius rei possessionem aliquem depellere, dicere, deturbare.* Plusieurs Rois se sont *dépôt* l'un l'autre. Les Empereurs Romains ne tâchoient qu'à se *dépôt*.

On dit aussi, *dépôt* d'une charge, soit qu'on châte un Officier pour malversation, soit qu'on le fasse recevoir en la place sur sa résignation. Un Officier joint de ses gages jusqu'à ce qu'il soit *dépôt*. Un Officier n'est réputé *dépôt* que par le fait même qui est mis sur la requête de son Régnataire pour demander sa réception. Un bail judiciaire *dépôt* d'un Seigneur de sa terre, suivant l'ordonnance. Celui qui prend possession d'un *Bénéfice* pour le contester, ne *dépôt* pas pour cela le Titulaire, jusqu'à ce qu'il y ait jugement pour la pleine maintenance.

DÉPOSSÈDÉ, ÉE, part. pass. & adj. Le Roi de son pouvoir se voit *dépôt*. RAC. *Deposus, dejectus, destitutus.* DEPOSSESSION, f. f. Action par laquelle on *dépôt*. *Abdicatio.* La *dépôtition* actuelle est nécessaire en matière *bénéficiaire*, quand on a un jugement définitif à son profit, de peur de donner lieu à la confidence.

DÉPOSSESSION,

DÉPOSITION, se dit aussi de la délivrance qu'on fait, en vertu des exorcismes, d'un'chersonne qui est tourmentée de l'Esprit malin. *Libertus*. Cette femme a vécu tranquillement depuis sa *déposition*.

DÉPOSTER, v. a. Terme de Guerre. Chasser l'ennemi d'un poste qu'il occupoit. *Après, pèler*. Les Gendarmes & les Chevaux Legers furent commandés pour aller *déposer* l'ennemi de-là. En moins d'une demi-heure de combat l'ennemi fut *déposé*. On dit plus ordinairement *chasser*. *Déposer* n'est en usage que parmi les gens de guerre ; mais parce qu'il a été le discours, & qu'il est sur ennemi, il pourra bien faire fortune.

Il est *sur de poser*, qui veut dire placer, mettre, établir des gens, des soldats, des troupes quelque part, & de la particule de, qui a souvent dans la composition la force de détruire la signification du mot simple auquel elle est ajoutée, comme dans *dégradable, disant, &c.*

DÉPÔT, f. m. Ce qu'on a mis & confié entre les mains de quelqu'un pour le garder gratuitement. *Dépositum*. Le *dépôt* se divise en *dépôt simple*, & en *dépôt judiciaire*. Le *dépôt judiciaire* est la chose confiée entre plusieurs personnes, & se dépose en main tenue par ordonnance d'un Juge. Le *dépôt simple* est volontaire, ou nécessaire. Le *dépôt volontaire* ne se prouve point par témoins. Le *dépôt nécessaire*, ou forcé, est celui qui se fait en cas de soude, hostilité, oustrage, meurtre. Les hôteliers sont responsables des hardes qu'on porte chez eux, comme d'un *dépôt nécessaire*, dont la preuve par témoins est requise.

DÉPÔT, se dit aussi des lieux publics où on dépose les choses. *Locus terminus depositum cystis*. Le Greffier est un *dépôt public*. Le lieu où on garde les registres s'appelle le *dépôt*. Le Bureau des Consignations est un *dépôt public* pour les sommes d'argent consignées. La Sacrificie est un *dépôt sacré* où on garde les Reliques. On a mis le corps de S. Seignen en *dépôt* dans une telle Eglise.

DÉPÔT DU SEL, se dit des lieux publics où on dépose du sel aux endroits où la Gabelle n'est pas établie ; & on les appelle *grains* dans les lieux d'impôt.

DÉPÔT, se dit figurément des secrets & des secrets. *Deposum*. Le secret est un *dépôt sacré*, sur lequel la haine, & l'inimitié même de celui qui nous l'a confié, ne nous donne point de droit. *Bourin*.

DÉPÔT. Terme de Médecine. Il se dit de l'épaulement, & du mal qu'on voit au fond des ordes. *Solumen*. Le *dépôt* de l'aine. On l'appelle aussi *filonem*. C'est aussi un amas d'ouvrages qui se fait en quelque partie, qui cause de la douleur, forme des fistules, des abcès, &c. Les fractures, de quelque nature qu'elles soient, aussitôt qu'elles sont endurcies, ont besoin de la saignée pour empêcher le *dépôt* sur la partie maltraitée. *Dionis*. Il se fait quelquefois un *dépôt* sur le bras saigné, quoique l'opération de la saignée n'y ait point de part. *Id.*

DÉPÔT, est aussi un terme d'Agriculture. C'est le coffre où sont les Archives du Couvent. *Arca depositi cystis*.

DÉPÔTER, v. a. Terme de Jardinier. Oter une plante, ou quelque autre chose d'un pot. *Flora ex vase soliti avulsa*. Il est temps de *dépoter* les fleurs. *LA QUINT*. Si je me suis servi de pots, je *dépote* pendant l'été même, ou un mois l'automne, ou le printemps suivant, je *dépote*, dis-je, les petits végétaux qui ont bien poussé dans ces pots, pour les remettre avec leur motte dans des caisses de sept à huit pouces. *Id.*

DÉPOUDRER, v. a. Oter, enlever la poudre de dessus les cheveux. *M. de Marivaux* seint qu'un Espagnol ayant vu à Paris par la fenêtre les différentes courtoisies de trois ou quatre jeunes gens dont le vent dérangeait les cheveux frisés, poudrés & accommodés avec un art dont il n'y a que le François qui soit capable, avoit demandé à son hôte pourquoi ceux qu'il voyoit de voir avoient tant souffert, & qu'elle avoit répondu : c'est que ces Messieurs sont galans, qu'ils voient des femmes, & qu'un homme *dépouillé* n'a plus volent mine. Ce qui fournit à l'étranger plusieurs paisibles réflexions, qu'on peut lire dans la quatrième Feuille du Spectateur François.

DÉPOUILLE, f. & f. Vêtement, habits dont on est ordinairement vêtu. *Spolium, exuvie*. Un homme en mourant laisse sa *dépouille*, son linge, ses habits, sa garde-robe à son valet de chambre, à sa garde. On l'étend quelquefois à ses meubles & à son bien. Un Abbé a la coquemorte, la *dépouille* de ses Moines. Les Ordres Militaires ont la *dépouille* des Chevaliers quand ils meurent. On le dit quelquefois des Charges, Bénéfices, Gouvernements. Ces trois Messieurs ont partagé la *dépouille* de ce Prélat, ils ont eu chacun un de ses Bénéfices. Il a part à la *dépouille* de ce Maréchal, il en a un tel Gouvernement. Il se regarde déjà comme l'héritier de tous les riches, il se vante leur *dépouille*, il est ennemi de tous ceux qui veulent s'agrandir. *Hov.*

DÉPOUILLE, est aussi un droit que les Archevêques lèvent sur les biens meubles des Curés décedés. Les Archevêques de Paris y ont été maintenus par des arrêts, il y en a un du 1. Septembre 1700. Voyez le Traité qui a été fait sur ce droit, il fut imprimé en 1683. Voyez Fra Paolo dans son *Traité du Béatifié*. Voyez aussi *DÉPORT*.

DÉPOUILLES, signifie aussi, Butin, ce qu'on prend sur les ennemis. Les Romains se font enrichis que des *dépouilles* des Rois, & des peuples par eux subjugués. Ce sont les *dépouilles* qu'il a remportées sur les Barbares. *Asiatic.*

DÉPOUILLE, se dit figurément en Morale. On dit poétiquement que l'homme a laissé sa *dépouille* mortelle : *SARAS*, pour dire, son corps, ce qu'il avoit de matériel. Les Auteurs modernes se parent des *dépouilles* des Anciens.

C'est un genre vertu de dépouilles d'Hercule. BOILE.

DÉPOUILLE, au fig. Il se juge pas qu'un homme dit s'enrichir de la *dépouille* des malheureux. *Bourin*.

DÉPOUILLE, se dit aussi de la récolte des fruits de la terre. *Agri, sign, fructus*. On a vendu tant la *dépouille* de ce jardin, de cet arbricote. Ce Fermier a fait tout *dépouiller*, trois récoltes de bled. Le maître a fait faire la *dépouille* de cette année pour son paiement.

DÉPOUILLE, signifie aussi la peau que les serpents & les couleuvres quittent au printemps. On appelle aussi *dépouille* de Toileaux, les plumes qui tombent de Toileaux quand ils meurent.

Les Ouvriers disent qu'une chose est taillée en *dépouille*, lorsqu'elle va en augmentant vers le talon ou le manche, ce qui est particulièrement en usage chez les Galiers.

DÉPOUILLE, se dit aussi de l'artillerie. Terme d'artillerie. C'est retirer du milieu du moule d'une pièce de canon, le trousseau ou morceau de bois qu'à l'abord il a formé étant couvert de sauto, & nettoyer toute cette terre que le noyau de fer ou de métal doivent remplir.

DÉPOUILLEMENT, f. m. Action par laquelle on se *dépouille*, on quitte quelque chose : il se dit dans le sens propre & dans le sens figuré. Saint Grégoire a dit qu'il étoit bien plus aisé de se *dépouiller* des richesses & des biens de la fortune, que de reconquerir la propre volonte : parce que dans l'un de ses *dépouillements* on s'accommode à sa propre chair, & dans l'autre on innove une chair étrangère. *Aug. du LA TA*. Il se dit mieux & plus souvent dans le figuré, & de manière de spiritualité, pour détachement d'esprit & de cœur ; séparation, éloignement, abandonnement d'une chose. *Apollonius, depugno, faga*. Il a porté la pauvreté jusqu'à un *dépouillement* de toutes sortes de biens & de commodités de la vie. Vivre dans un *dépouillement* parfait.

DÉPOUILLEMENT, f. m. L'action de *dépouiller*, c'est-à-dire, d'examiner un Auteur, un Livre, un Compteur, un Registre, & d'en faire des extraits. Le *dépouillement* que j'ai fait des registres du Parlement m'a fourni beaucoup d'Arrêts utiles à mon procès.

DÉPOUILLEMENT, relevé, extrait de quelques parties, de quelques sommes qu'on tire d'un Compteur, d'un Registre, &c. pour en former une espèce d'écrit ou brouillon qu'on nomme *dépouillement*. Avez-vous travaillé au *dépouillement* de ce Journal ? Achevez le *dépouillement* de mon compte.

M m m m m j

DÉPOUILLE

DÉPOUILLER, v. act. Ôter les habits. *Spoliare vestibus aliquem, detrahere alius vestis, vestibus aliquem exuere.* Ce Voyageur a rencontré des voleurs qui l'ont *dépoüillé*, qui l'ont nu tel comme la main. On l'a *dépoüillé* au milieu d'un bois. *ARLANT.* Il se *dépoüille* à la vue de son amant.

VAUG.

On s'écrit quelquefois aux biens, aux charges, aux dignités. Ses créanciers l'ont *dépoüillé* de toutes ses terres, de tous les biens. Ce dévotulaire l'a *dépoüillé* de son Bénéfice. Les criminels qu'on dégrade sont *dépoüillés* de toutes leurs charges & dignités. Ce père s'est *dépoüillé* pour établir les enfants.

*Ainsi le prisonnier et Monarque,
Qui jaloux de sa liberté,
Dépoüilla l'impur pour marque
De sa supériorité.* NOUV. CH. DE VERB.

Ce mot vient du Latin *deposui*.

DÉPOUILLER, se dit aussi de la récolte des fruits & de la moisson. *Molam, fructum colligere, percipere.* Ce Fermier a droit de *dépoüiller* encore cette année, la récolte lui appartient; il a *dépoüillé* cent arpens de terre. On le dit aussi de la chute des feuilles, parce qu'elle laisse en quelque sorte un arbre tout nu. L'hiver *dépoüille* un arbre de ses feuilles. Il est d'usage de *dépoüiller* les arbres de leur écorce. *Spoliare, exuere, depellere, expellere.* *Dépoüiller* un arbre, c'est lui ôter tout son bois, ou toutes ses feuilles. Un arbre *dépoüillé*, est un arbre à qui les vents froids ont fait tomber toutes les feuilles, ou sur lequel on a cueilli tous les fruits qui y étoient. *LA QUINT.* Cet Oranger se *dépoüille* de tout ce qu'il y a de beaux. Les vignes font *dépépoüillées*. *LOCUS.*

DÉPOUILLER, signifie aussi, extraire d'un livre, d'un registre, les parties, les sommes, ou les autres choses dont on a besoin pour l'établissement de quelque chose qu'on désire avoir. *Extrahere, detrahere aliquod de libro, de codice, &c.* Un Marchand fait *dépoüiller* ses registres pour faire des mémoires de parties qu'il envoie à ses débiteurs. On a *dépoüillé* les registres, les papiers de ce Greffe, de ce Trésor, pour trouver tous les titres qui peuvent servir à l'établissement de ce droit, de ce péage. On dit encore qu'il est descendu de *dépoüiller* un Greffe, un Trésor; pour dire, en transporter ailleurs les minutes, titres & papiers, les diversités & les égarer. On dit *dépoüiller* un compte; pour dire, en examiner la recette & la dépense. On dit aussi, *dépoüiller* un inventaire; pour dire, faire un état.

DÉPOUILLER, chez les Fondreux & autres Artisans, signifie, ôter toutes les pièces d'un moule qui ont servi à fondre & à mouler une figure.

DÉPOUILLER, Terme de Philosophie hermétique. C'est la première opération que l'on fait, elle consiste à réduire en mercure le Sulfure, & les autres matières assemblées avec lui.

DÉPOUILLER, est aussi un terme de Botique. C'est arracher la peau de quelque animal avec ses mains après l'avoir tué. *Spoliare, rueris pelle.* *Dépoüiller* un agneau. *Dépoüiller* un lièvre. *Dépoüiller* un lapin.

Il se dit aussi des animaux qui quittent leur peau. Les serpents se *dépoüillent* tous les ans.

Il se dit de tout ce qui découvre la chair ou les os. Et dans ce sens on dit, on lui jeta de l'eau bouillante qui lui *dépoüilla* toute la jambe. L'os est entièrement *dépoüillé*.

DÉPOUILLER, se dit figurément en Morale. *Spoliare, depellere aliquem.* L'Eglise nous enseigne qu'il faut *dépoüiller* le vieil homme, se *dépoüiller* de tout homme; pour dire, se convertir, se défaire de la corruption du péché, quitter les inclinations de la nature corrompue, ses vieilles habitudes criminelles. Il faut se *dépoüiller* de toute sorte de haine, & de désir de vengeance. Les Tyrans qui ont persécuté les Martyrs étoient *dépoüillés* de toute humanité. Le fondateur de la Philosophie de Descartes est, qu'il faut se *dépoüiller* de toutes sortes de préjugés. Quand Salomon s'étoit *dépoüillé* de tout l'embaras de la Royauté, pour ne se laisser voir qu'à ceux qu'il honnoit de sa familiarité, il étoit alors le plus aimable de

tous les hommes. *AB. DE CHOIST.* C'est ici (dans l'Académie) que les premiers hommes se *dépoüillaient* de tout le fâche de la grandeur, & ne cherchoient de distraction que par la subtilité du génie. En ce temps que je me *dépoüille* de cette timidité scrupuleuse, l'homme n'a pu se *dépoüiller* de la liberté de la conscience. *BAYL.* Il est plus sûr de se *dépoüiller* du soin de sa conduite, pour se reposer sur celle de toute l'Eglise. *NICOL.* Il faut prendre garde qu'on ne rende la langue barbare, en la *dépoüillant* de tout ornement, sous prétexte de la rendre plus naturelle. *S. EVR.* Le style d'un Géomètre doit être simple, sec, & *dépoüillé* de tous les mouvements que la passion inspire à l'Orateur. On ne met quelquefois avec l'acuité sans le pronom personnel. Il *dépoüille* cette férocité de tigre & de lion qui lui étoit naturelle. *S. EVR.*

Avez-vous *dépoüillé* avec nous ? *RACINE.*

Dépoüille cette figure qui rend votre beauté farouche. *VOIT.* En me *dépoüillant* autant que je le puis de l'intérêt poétique, pour juger plus sainement de la question. *DE LA MOUTTE.*

DÉPOUILLER, Terme de Sculpteur, & de Moutier en pierre. On dit, *dépoüiller* une figure moulée, pour dire, ôter toutes les pièces du moule qui environnent cette figure, & qui ont servi à la former.

On dit proverbialement, jouer au Roi *dépoüillé*, non-seulement au propre, quand on joue à un jeu qui a ce nom, mais aussi au figuré, quand plusieurs personnes se joignent pour en ruiner une autre & la *dépoüiller* de son bien. On dit aussi, qu'il ne faut point se *dépoüiller* avant qu'on se couche; pour dire, qu'il ne faut pas donner tout son bien de son vivant, si ce n'est par testament.

DÉPOUILLER, *ÉR. part. pass. & adj. Spoliatus.* Vous donc étant *dépoüillé* de toute malice, de tromperie & d'envie, désirez le lait spirituel. *EP. DE S. PIERRE.*

DÉPOURVOIR, v. act. Déguir, ôter les provisions, les choses nécessaires à la subsistance d'une place, d'une maison, d'une personne. *Adubar, spoliare.* Un Gouverneur ne doit point laisser *dépourvoir* sa place, en laissant ôter les hommes & les munitions. Cette maison noble est pauvre, & *dépourvue* des choses nécessaires à la vie. Cette veuve stérile est *dépourvue* de tout secours, d'amis & d'argent.

DÉPOURVOIR, se dit aussi en choses morales. *Dépourvoir.* Il faut être bien *dépourvu* d'esprit, de sens, de jugement, pour commettre une telle faute. Il étoit *dépourvu* de conseil, quand il a fait cette translation. Souvent on est *dépourvu* de mémoire, elle quitte les gens au besoin. Jamais on n'est *dépourvu* de la grâce, de l'assistance divine, quand on veut bien y coopérer.

DÉPOURVU, *ÉR. part. pass. & adj. Deposuitus, nudatus.*

La cigale ayant chanté

Tout s'est,

Se trouva fort dépourvu,

Quand la bise lui vint. *LA FONT.*

AU DÉPOURVU, *ADR.* A l'improvise, par surprise, lorsqu'on n'est pas sur ses gardes. *Ex improtu.* Le jour du Jugement nous viendra *surprendre au dépourvu*, lorsque nous nous y attendrons le moins. Un Gouverneur de place ne voit point se laisser *surprendre au dépourvu*. La bassesse de ce Gentilhomme est bien connue, on ne le peut prendre *au dépourvu*, quand on arrive chez lui. Une fille n'aime pas à être prise *au dépourvu*; c'est-à-dire, sans être parée, ni ajustée.

DÉPRAVATION, f. f. Dérèglement du goût, des mœurs, ou de la doctrine. *Depravatio, corruptio.* La *dépravation* de notre raison est la cause de nos erreurs. Chacun accuse son siècle de *dépravation*, d'aller de mal en pis. Votre *dépravation* a eu sa récompense. *DU RIER.* La postérité de Seth fut hostile à Dieu malgré la *dépravation* du temps. Boss. Il y a quelques gens qui trouvent ce mot un peu vieux, quand il s'agit de mœurs & de doctrine; mais comme des docteurs assez approchés s'en servent, on ne peut pas le rejeter.

DÉPRAYER,

DEPRAYER, v. a. Corrompre le goût, les mœurs, on la doctrine. *Depriaver, depraver.* Il s'est *depraver* le goût à force de boire. C'est un homme capable de *depraver* toute la jeunesse. Il avoit du genre pour l'éloquence, mais la lecture des romans lui a *depraver* le goût. Plusieurs maladies rendent le goût *depraver*. La jeunesse est maintenant fort intolérante & fort *depraver*. Les indociles méritent une vie brutale, & aussi *depraver* que leur doctrine. Dites les à lire à l'agrement d'un esprit *depraver* & curieux. PORT-B.

DÉPRAVÉ, *én. part. pass. & adj.* *Dépravé, corrompu.*
Mille gens qui se piquent d'érudition font voir un goût *dépravé*, lorsqu'il s'agit de porter leur jugement sur une pièce d'esprit.

DEPRÉCATIF, *IVE*, *ADJ.* Terme de Théologie, qui s'applique en ce genre pluriel. *Terme dépréciatif*, qui se dit de la manière d'administrer quelques-uns des Sacraments en forme de prière. *Deprecatio*. Chez les Grecs la forme d'absolution est *déplicatoire*, étant conçue en ces termes, *qui Deus vult absolvere* ou bien que dans l'Eglise Latine, on se dit en forme déclarative, *per vos absolvo*. L'AC.

DEPRECATION, *f. F.* Terme de hiéroglyphique, est une figure d'Orateurs, par laquelle ils imploreroient l'assistance, le secours de quelqu'un, ou par laquelle ils sollicitaient qu'il arrivât quelque grand mal ou punition à celui qui ne dira pas la vérité de lui, ou de son adversaire. *Deprecatio*.

DÉPRÉDATEUR, f. m. Voleur, piller. Montfracon, où tant de concussionnaires, *déprédateurs* de Finances, & autres infâmes criminels ont été punis... *Alcedado* les fit le Régne. Il se tient qu'à vous, dit Démophilus aux Athéniens, de réprimer la *déprédation* de vos finances, en punissant d'une façon exemplaire les *déprédateurs*. M. KOLLIN.

DÉPRÉDATION, f. f. Terme de Palais. Pillage qui se fait dans une succession, on partage, ou distribution de deniers. *Prædatio, repulsa*. Dans cet inventaire il s'est fait une *dépredation* visible, chaque héritier a pillé de son côté. Dans les directions de créanciers, il arrive souvent des *dépredations*: les directeurs les plus malins se

Veut une dégratation, les directions ne pouvaient se
voir payer le préjudice des autres. Quelque ce soit ne
soit pas des plus unides, on s'en peut fort bien servir
certaines occasions, ou Ton veut dire quelque chose de
plus significatif que rien, que tout, que parfois. Après la
dégradation de tant de missions régulières, les peuples se
trouvent chargés d'impôts. Mais. Les traits de paix
qui subsistent entre les deux couronnes ne s'empêchent
par les hostilités, ou les déclarations maritimes, qu'on dé-
voit en suite sous divers prétextes, LAUREY, *Edmond*
KL. P. 716.

DÉPREDE, *en. adj.* Terme qui se trouve dans l'Ordonnance de la Marine, qui se dit des marchandises pillées dans un vaisseau contre les règles & les loix. *Altius, fabricas, exilium.*

DEPRENDRE, v. act. Détacher. *Algebraire, défrayer, déceller*. Ces deux dogues étoient tellement attachés l'un contre l'autre, qu'on a eu toutes les peines du monde à les *deprendre*. L'ACAD. Il se dit aussi avec le pronom personnel, pour le détacher de quelque chose on en étoit engagé, ou embarrasé. *Déceller*. Un poisson pris dans une nasse le débat et fait ce qu'il peut pour se *deprendre*.

DEPENDRE, se dit plus élégamment dans les choses morales. Les mélancoliques ne se *dépendent* pas si aisément de leurs passions. BAU. JESUS CHRIST n'aura *dépendu* et détaché du commerce des choses de la terre. DU BOIS. Le Comte d'Alonci prit de l'amour pour la Reine sans s'en apercevoir, et ne put *se dépendre* quand il s'en fut aperçu. DE LAMOTTE. Il faut tâcher de nous *dépendre* de ces choses. FÉNELON. Il ne s'est point encore *dépendu* des contrivances scholastiques. MONTAIGNE, c. 15.

DÉPARTEMENT, 158. part. gaff. & adp. D. rafter, abstracter.

DEPRÉOCCUPÉ, ÉE. Qui n'est point préoccupé, ou qui ne l'est plus, qui n'a point, ou qui n'a plus de prévention, de préjugé. *Liber à préjudice, à préjudicé opinant.* S. qui avoit beaucoup d'esprit, & qui étoit dépréocqué des erreurs populaires. Mlle L'HÉRITIÉR. ●

DE PRÈS, adv. Tout proche, tout contre, exactement.
Propt, proximi. Voir une chose de près, la considérer de près.

DEPRESSER, v. a&t. Terme de Belicour. Ôter de la presse.
E parle desrakers. Il y a assez long-temps que ces livres
sont en presse, il les faut *dépresser*.

DÉPARISSER, se dit aussi des draps, & signifie ôter aux draps le lustre qu'on leur avoit donné, lorsqu'on les avoit mis en presse. *Déparissés adjectifs.*

DÉPRESSION, *s. f.* Terme de Physique, qui se dit de l'abaissement ou serrement qui arrive à un corps qui est ferré & comprimé par un autre. *Détaille.*

DÉPRESSION, ligende en Morale, abaissement, humiliation. *Humilia*. Les Supérieurs des Couvents tiennent leurs Religieux dans la *dépression* pour éprouver leur patience. Un Philosophe est content de vivre dans la *dépression*, & refuse souvent les honorables emplois qu'on lui présente.

LE DÉVENIR, v. a.d. et personnel. Abandonner, quitter, mettre bas les préventions. *Infirmité, on s'ajoute à l'opinion d'un mot, d'un être.* Il faut, en matière de croyances, de religion, s'ajouter pour s'acquiescer avec exactitude la vérité. S. A. L. Le verbe est souvent passif. *Vous vous ajoutez à la vérité.* *Je me déprends de plus en plus.* Vous vous ajoutez à la vérité, à la dépravation à la fin. Ce verbe est toujours transitif ou se passe par soi-même. *J'ai deviné un tel, pour dire, je l'ai deviné de ses préventions.* *Je les lui ai fait dévancer,* je l'en ai fait revenir, c'est-à-dire, que l'effet que ce verbe signifie ne passe point à un autre, on s'exerce point sur un autre, mais dans l'exercice lui seul. C'est ce que le commentateur Grammaticus a appelé *un à perpos* verbe *exceper*, que, & que M. l'abbé Dangeau a nommé bien plus proprement verbe personnel, parce qu'il a toujours pour sujet un pronon, ou la personne même qui agit. *Je me déprends, tu te déprends, il se déprend.* Nous autres hommes le travaillons lui-même, & s'exerce point sur d'autres forces de sciences, pour le déprendre des erreurs. *Esop de Panatholopie, & la forme de D. D. Nidagque.* C'est tout ainsi qu'on agit la conversation.

DEPM, c. m. Terme de Finance. C'est une déclaration qu'on va faire au Bureau des Aides du lieu d'où on veut faire transporter son vin pour le vendre ailleurs, avec fourniture d'en venir payer le droit de gros, qui est de vingt-cinq selon le prix qu'on aura vendu. *Buteraine*. L'Ordonnance ou parole du *depm* qui l'égard du vin ordonne on le dit aussi des autres déclarations qu'on fait au Bureau des autres marchands qui on transporte dont les droits de douane font dû, des belloux qu'on fait passer debout dans les villes fans payer l'entrée, des droits de péage & autres semblables.

Ce mot vient de *deprimari*, parce qu'on prie le Fermier de souffler ce transport. D'autres veulent qu'il vienne de *profari*, parce que les marchandises ainsi déclarées s'appellent en Latio *merch professe*.

DEPRAI, fe dit ausi en Jurisprudence Féodale de la déclaration qu'on fait au Seigneur d'un héritage acquis de main de lui ausi fins de lui payer les droits d'elgionnaires en octroyant pour celle quelque dédit. Le Seigneur s'entendu recevoir à *deprai* celui qui doit cens. Recevoir à *deprai* lignieille *il auersus na dila*. Le *deprai* le doit faire par le censier dans huitaine, à peine de cinquante sols d'amende pour la ventee recellée, on dans la quarantaine ou autre temps accoutumé, selon la nature des censives. COÛT. D'ORLÉANS. *Deprai* lignieille *il dila* cens d'un héritage accens.

DEPRIER, v. ad. C'est, aller faire au Bureau des Aides ou à un Seigneur Féodal, la déclaration ou le dépai précédent. *Déclarer, profiner. Déprié* les lods & ventes *dépai* en la pépénie à peine d'amende, sont expressions de Insinuation Féodale & de Finances.

DÉDAÏNE, en quelquefois opposé à *priser*. *Priser ses parents*. On avoit envoyé prier tous les parents de cette noce mais on les a envoyés *dédaïner*, parce que le mariage étoit furieux, on s'en moqua. Il est du style bas & familier.

Dérivé, *g.* part. *pass.* & *adj.*

DEPRIMER, v. act. *flabéliser*, ravaler, rendre vide, ab-

jeû, méprisable. *Elvare, ravaure, depuisme*. C'est le propre des envieux de se *deprimer* les uns les autres. Un Supérieur éprouve un Novice en le *deprimant*, en l'occupant aux plus vils offices de la maison. Un changement de gouvernement *deprime* plusieurs gens qui s'étoient bien élevés. Jolie défender la petite liande, nom qu'on lui donne pour la *deprimer*. La MOTTE Houdart. Ce mot n'est guère en usage, & ce ne le dit ordinairement que des personnes.

DÉPRISÉ, *é. part. pass. & adj.* Méprisé, méfisé, & même méprisable, condamnable. *Déprisé, cirrus, ravaure*.

DÉPRIS, *DÉPRISE*, *adj.* Vieux mot. Déprisable, comme on disoit autrefois, & comme on devroit encore dire ; digne de mépris, dont on ne fait point de cas. *Sperandus*. La petite Sancha ma fille, dit Sancha, viendra aux champs nous apporter à diner. Mais pourtant, quand j'y songe, elle n'est point trop *déprisée*, & il y a des Bergers qui ont plus de malice qu'on ne croiroit, je ne prendrais pas plaisir qu'on me la vint imposer, & que la pauvre fille qui n'y entend point de mal, en eût-elle pour son compte. *Hyl. de Dom Quichotte*, t. 4. c. 67. p. 487.

DÉPRISER, *v. a.* Tâcher de diminuer la valeur, le mérite de quelque chose. *Disputer, parer, assomoir, fustiger, couronner*. Les envieux tâchent de *dépriser* la vertu, le mérite de leurs rivaux. On acheteur *dépriser* la marchandise, tandis que le vendeur la pousse de son côté. C'est une espèce d'humilité de se *dépriser* soi-même, de parler modèlement de ses ouvrages.

DÉPRISÉ, *é. part. pass. & adj.*

*Ainsi le bien déprisé,
Et peu profit quand trois
Est à sa mort pour glorieux
Quand si beau dépriser on lui voit, MAROT.*

Ce mot vient de *deprimere*, qu'on a dit dans la basse Latinité pour signifier la même chose.

DÉ PROFUNDIS, *s. m.* Premier mot d'un Pénitenciel que l'on récite pour les morts. Ce mot s'emploie comme un mot François. Dire un *De profundis*. Chanter le *De profundis*. On ne chante ici que des *De profundis*, pour dire qu'il meurt beaucoup de personnes, qu'on ne voit que des funérailles.

*Dépendons le cours de pas l'encre,
Faisons rêver aux De profundis.*

Le P. Du Cerceau a fait entrer ce mot Latin dans une Epître François adressée à M. Poncet de la Rivière, Evêque d'Angers.

DÉPROMETTRE, (*Se*) Désespérer d'une affaire, du succès de laquelle on se flattoit. Dans la Comédie des Méneches de M. Regnard, Démophon, voulant marier sa fille Isabelle, dit à la tante :

*Je me suis bien promis qu'en faveur de l'affaire,
Fais serais de vos bons dessein tancer,
Fais garder l'affaire jusqu'à votre mort.*

Armistie répond :

*Jusqu'à ma mort ! Pénitenciel, ce projet me plaît fort !
Pour vous être promis, il faut vous dépromettre.*

DÉPROMETTRE, signifie aussi, se dédire, ne pas tenir sa parole. Il est dans le Dictionnaire Comique.

DÉPROPRIEMENT, *s. m.* Est un terme dont on use dans l'Ordre de Malte, pour signifier le testament des Chevaliers, ou du Grand-Maître.

DÉPESER, *v. a.* Vieux mot. Parer ou fouler les draps. Il vient du Grec *δραπέ*, qui veut dire, peau, selon Suidas, ou du verbe *δραπέω*, j'annuille, à la manière de ceux qui annuillent le cuir.

DÉPUCELAGE, *s. m.* Défloration, action par laquelle on ôte la virginité à une fille. *Deprymus*. Dans la Traduction des Métamorphoses d'Ovide, imprimée

le-16. à Paris l'an 1549. sous le titre du Grand Olympe, il y a fol. 17. vers une fable intitulée : Le *dépucelage* de Scindé fait par Jupiter. Ce terme a été aussi employé par Montagne, l. 3. c. 5. p. 27. du 3. t. de *Discours*. 2. Paris, 1619. Zénon, dit-il, parmi les loix, régloit aussi les écarquillemens, & les secouilles du *dépucelage*. Cotgrave, le seul qui ait mis ce mot dans son Dictionnaire, a écrit *dépucelage*. Ce mot n'est plus usité.

DÉPUCELLEMENT, *s. m.* L'action de dépuceler. Le *dépucellement* étoit autrefois un droit Seigneurial dans certains pays. La *dépucellée* ne se faisoit point à honte de son *dépucellement*.

DÉPUCELER, *v. a.* Il *dépucelle*, il *dépucelle*, il a *dépucellé*. Oter la fleur de virginité à une personne. *Fusus virgineus*. Les Anciens avoient tant de respect pour les vierges, qu'on ne les faisoit point mourir, si elles avoient fait *dépuceler*. Ceux de la côte de Malabar paraissent les étrangers pour venir *dépuceler* leurs femmes, & ce prendre la première fleur. Chez les Ecossais c'étoit un droit des Seigneurs de *dépuceler* la nouvelle mariée, qui leur fut accordé par Edoard leur Roi, & qui leur fut ôté par Malcolm, qui permit qu'on s'en rachetât pour un certain prix qu'on appelloit *marriage*, ou un certain nombre de vaches par alliance au mot de *marriage*, qui signifioit chez eux un rachat : Buchanan dit aussi, qu'on s'en rachetait pour un demi-marc d'argent, qu'on appelloit *marriage*. Cela a eu lieu aussi dans la Flandre, dans la Fuisie, & en quelques lieux d'Allemagne. Par la coutume d'Anjou & du Maine, une fille après 21 ans se peut faire *dépuceler*, sans pourvoir être exhibée par son père. Du Cange cite un Arrêt du 19. Mars 1409. obtenu par les bacheliers d'Abbeville contre l'Evêque d'Amiens, qui faisoit racheter par une certaine somme d'argent la défense qu'il avoit faite de *dépuceler* les nouvelles mariées les trois premières nuits de leurs noces : ce qui étoit fondé sur le IV^e Concile de Carthage qui l'avoit ordonné pour la révérence de la bénédiction matrimoniale.

DÉPUCELER, se dit aussi en parlant des choses qu'on fait la première fois. Cet Avocat a plaidé la première cause, le voilà *dépucellé*.

DÉPUCELÉ, *é. part. pass. & adj.*

DÉPUIS. Préposition de temps & de lieu, qui régit l'accusatif, & qui se dit du temps, du lieu, & de l'ordre ; à, ab, à, ex. *Depuis* le lever du soleil jusqu'à la nuit, les troupes de Darius ne cessèrent de ôter. VAUG. La France s'étend depuis le Rhin jusqu'aux Pyrénées. Je les ai tous vu depuis le premier jusqu'au dernier. Dans cette dernière phrase, & dans plusieurs autres semblables, *depuis* est préposition d'émulation & d'ordre.

DÉPUIS, est aussi adverbe, mais il ne se dit que du temps ; *En ce temps*. Cela s'est passé depuis. An. On a remarqué qu'il n'y a point de mot qui se soit tant opiniâté pour s'établir, ni qui ait été tant relégué, que *depuis*. Le bon usage l'a en fin banni, soit comme adverbe, soit comme préposition. VAUG. Observez encore que *depuis* ne se doit point mettre après un pronom indéfini. *Depuis* que nous vous eûmes quitté, il arriva. Il faut dire, après que nous vous eûmes quitté. CORN.

DÉPUIS, se joint quelquefois avec *pu*, & fait une espèce d'adverbe qui signifie, il n'y a pas long-temps. *Non si pridem*. Un courrier est arrivé depuis peu. Il se joint quelquefois avec *quand*, & est encore une espèce d'adverbe, qui signifie, depuis quel temps, *Non si pridem*. *Depuis* quand avez-vous les yeux de Vénus ? En *quo*. VOIT. *Depuis* se joint quelquefois avec *que*, & alors il ne se dit que du temps, & est une espèce de conjonction. *En quo*. Je n'ai employé mes yeux à aucun usage qu'à pleurer sans cesse, depuis que j'ai appris que vous étiez résolu à un éloignement. LET. FORTUN. Mais quand *depuis* est conjonction, il ne faut jamais mettre à l'infinitif le verbe qui le suit. C'est une faute dans laquelle est tombé M. l'abbé Dabon dans la Traduction des Offices de Cicéron. Pâtesius a traité très-exactement toute la matière des Devoirs en trois livres. *Philosophus* son disciple, dit que *depuis* avoir publié ces trois livres, il a encore vécu treize ans. Il falloit dire, après avoir pu- blié.

DÉPURATION,

DÉPURATION, f. f. Clarification, dégageant de tout la lie, les odeurs excrémentielles, qui embaument un corps, de toutes les parties les plus grossières & les plus crasses. *HARRIS. Dipsosus, fons et sudium, primum castissimum purgans; Dipsosus. La dépuraison du sang. L'idée attachée jusqu'ici au terme de dépuraison, ne vient que d'un mal entendu. On a cru sans fondement que le sang étoit une liqueur impure. Un Auteur moderne s'efforce de prouver le contraire par plusieurs raisons tirées de l'économie animale, entr'autres par l'examine périodique des orifices des veines lactées, qui ne permet pas que rien d'impur puisse y entrer, & passer dans le sang avec le chyle. JOURN. DES SC.*

DÉPURATOIRE, adj. de tout genre. Il y a des gâllies qui ne se guérissent qu'avec danger par le suapère : ce sont celles qu'on appelle *dépurations*, c'est-à-dire, qui serrent à dépurar la masse du sang ; au lieu qu'il y en a d'autres dans l'effet est de corrompre cette même masse. *JOURN. DES SC. 1771.*

DÉPURER, v. ad. Terme de Médecine & de Chânoie. *Purgare, defucare, fectus carere.* La fermentation sert à *dépurar* une liqueur. De l'esprit de vin bien *dépuré*. On *dépure* un hyrop, un suc, en le passant dans la chaudière.

DÉPURÉ, f. f. part. pass. & adj. *Purgatus, defucatus.* On appelle *sucs dépurés*, des sucs clarifiés d'eux-mêmes par résidence, c'est-à-dire, dont les fibres se sont séparées de précipitées au fond du vaisseau, en les laissant reposer après les avoir exprimés. Ensuite on les verse par inclination. Ce mot peut aussi s'appliquer à toutes sortes de liquides & au sang.

DÉPUTATION, f. f. Envoi de quelques personnes choisies dans un Corps vers un Prince, ou une Assemblée, pour traiter en son nom de ses affaires, ou pour les poursuivre en Justice. *Legatio.* Les *députations* se font plus ou moins solennelles selon la qualité des personnes à qui on les envoie, ou des affaires dont il s'agit. Essayons de ramener les esprits par une seconde *députation*. *VARG.*

DÉPUTATION, se dit aussi du Corps des Députés. Un tel Evêque est le Chef de la *Députation* des Etats de Langue-doc ; il porte les cahiers.

DÉPUTÉ, f. m. Qui est commis envoyé par son Corps. *Legatus.* Le Parlement n'a point été en Corps à une telle cérémonie, il s'y a assésé que par *Député*. Voilà le *Député* d'une telle Province. Les *Députés* du premier ordre, du second ordre. Les Provinces d'Etat en France envoient au Roi des *députés* pour présenter le cahier des Etats ; il y a toujours trois *députés* un pour chaque ordre. C'est le *député* du premier ordre qui fait le compliment au Roi. Il y a des *députés* en Cour, ce sont ceux que les Etats envoient à la Cour. Il y a aussi des *députés* ordinaires, au moins dans quelques Provinces, ce sont ceux qui demeurent dans la Province pour y faire les affaires dont les Etats sont chargés. Un Commissaire *député* pour l'instruction d'un procès.

Dans les villes de Turquie il y a toujours des *députés* pour traiter avec les officiers du Grand-Seigneur, des Tribunaux & autres affaires : ces *députés* sont trois ou quatre des principaux & des plus riches bourgeois de chaque ville ; l'emploi de ces *députés* est fort onéreux & fort dégrable.

On dit proverbialement, Les *Députés* de Vaugirard, qui viennent en corps, & ne font qu'un.

DÉPUTÉ. Nom d'un bas officier de l'Eglise de Constantinople. *Dipsosus, dymotus.* Le nom de *Député* en ce sens signifie un emploi, & non pas une charge, ou une dignité. Le *Député* étoit chargé d'appeler les personnes de condition à qui le Patriarche vouloit parler, & d'élever le peuple quand ce Prélat maudait ; le *Député* étoit, comme il paroit, une espèce d'huissier, ou de bedeau. Il étoit aussi chargé du soin des habits sacrés, des piler, de les fermer, de les conserver. C'étoit une espèce de Sacrificateur.

DÉPUTÉ, dans l'Antiquité, s'est dit encore : 1°. des Armateurs, ou de certains ouvriers qui travailloient à la fabrication des armes dans les forges. 2°. *Députés* étoient encore des gens adifs, qui suivoient les armées, & qui

dans les actions avoient soin de renfermer les blessés, & d'en avoir soin. Toutes ces sortes de gens s'appelloient *députés*.

DÉPUTÉ du Commerce. C'est un Marchand qui est élu à la pluralité des voix, ou par le scrutin, dans l'Assemblée générale des Chambres particulières du Commerce, pour assister au nom de la Chambre dont il est Député, au Conseil Royal du Commerce établi à Paris.

DÉPUTER, v. ad. Envoyer quelqu'un avec commission. *Legare, aliquid aliquem equum, ad quosdam.* Il ne se dit point d'un particulier qui envoie, mais seulement d'un corps ou d'une personne en autorité. *Député* vers quelque Prince, ou quelque Assemblée, pour lui rendre les devoirs & hommages, pour lui représenter ses besoins, lui faire des remontrances, pour faire & négocier les affaires, assister à quelques délibérations, ou autres choses semblables. Tous les Princes d'Allemagne ont *député* à la Diète. Chaque ville, ou chaque Corps d'une Province, *député* à l'Assemblée des Etats. Le Parlement a *député* un Président & six Conseillers pour faire au Roi de très-humbles remontrances, pour le féliciter sur une telle nouvelle, pour lui rendre raison d'une telle affaire. Le Chapitre a *député* deux Chanoines pour venir solliciter ses affaires au Conseil. Tous les Diocèses ont *député* pour tenir l'Assemblée du Clergé.

*On dit qu'il est le Ciel, le dépotant espris,
N'a eu qu'à lui ses états faire.*

DÉPUTÉ ; s. m. part. pass. & adj. *Legatus.*

D E Q.

DÉQUEUR, v. n. Vieux mot. Découler.

DEQUIM, ou **DEQHIM**, comme écrivent les Portugais ainsi qu'on le peut voir dans la Carte des sources du Nil par le P. Jérôme Lobo. C'est un Royaume de Nubie, au milieu duquel passe la rivière de Tassie, May dit que les habitants de ce Royaume sont appelés *Basilins* ; la Carte que je viens de citer, écrit *Basilin*, & ne semble pas renfermer ces peuples dans le seul Royaume de Dequim.

DEQUOI. Quand ce mot sert à interroger, il signifie de quelle chose. *Quid de re. De qua agitur ? De quo parles vous ? ARLANC.*

DEQUOI. Quand ce mot n'est pas une interrogation, il signifie, Quelque chose. *Res familiaris.* Amis on dit, qu'un homme a bien *déquoi*, pour dire qu'il a bien du bien ; qu'il a *déquoi* vivre, *déquoi* payer, &c.

*Du-moi, ami, gardez-il mieux avoir,
Beaucoup de biens, ou beaucoup de savoir ?
Je n'ai j'ai rien ; mais les Savants y vont,
Faire la cour à ceux qui ont dequai. S. GRE.*

On dit par manière de civilité à ceux qui remercient ; qu'il n'y a pas *déquoi*, pour dire, que cela ne vaut pas un remerciement. *Non est quod agas gratias.*

On dit proverbialement qu'il n'y a pas *déquoi* suetter on chat, pour dire, qu'il n'y a pas de manière d'imposer la moindre peine. On dit aussi, Voilà bien *déquoi*, pour dire, que le sujet dont on parle, n'est nullement considérable.

D E R.

DÉRAC, f. m. C'est le nom d'une ancienne mesure d'Egypte. *Mesura Egyptia, Derac.* Le *Dérac* étoit la coude Egyptienne. Greaves, dans son Traité du pied Romain, nous a donné la précision du *Dérac* du Caire, par rapport à nos mesures. M. Cumberland a prouvé dans son Essai, que ce *dérac* étoit l'ancienne coude d'Egypte & des Hébreux ; & que la sixième partie de son cube faisoit le bath. LE PRELIER dans VIGN. MARV. Greaves, dans son Traité Anglois du pied Romain pag. 411 assure que le *dérac* du Caire contient 1824 millimètres de

PIED

piéd de Londres; donc le piéd de Roi de Paris en comptoit 1104 plus $\frac{1}{12}$. Le Pelletier, dans sa Dissertation de l'Arche de Noë C. 30^e. croit que le *détrac* a pu être la coudeée de Noë & des Hébreux. Sur des autorités d'Ézéchiel & d'Hérodote il prétend que la coudeée des Hébreux étoit la grande coudeée de Babylone, que l'on appelle *אֵלֶּלֶת*, *asilah*, la coudeée des grands; & l'autre *Βαβυλωνίωνος*, la coudeée royale; & qu'ils font de six paumes orientales, ou d'une paume plus longue que la médiocre de Babylone, égale à la coudeée de Samos on des Grecs, & à la médiocre d'Égypte. De sorte que la coudeée de Memphis, ou le *détrac*, ayant été trouvé sur l'etalon du Caire de 1824 millièmes des 1000 qui divisent le piéd d'Angleterre, la paume ou sixième partie de cette coudeée, ôlée des 1824 millièmes de sa longueur, il en reste 1520 pour la coudeée Grecque égale à la médiocre de Babylone & d'Égypte. Et parce que l'ancien Arpentier Hygin a remarqué que le piéd Grec étoit plus long d'un demi-pouce que le piéd Romain, il en infère que la coudeée Grecque étoit à la Romaine, comme 25 sont à 24; & que si la coudeée Grecque étoit de 1520 de ces millièmes, la Romaine en devoit être de 1459 $\frac{1}{2}$ & le piéd Romain qui en avoit les deux tiers, devoit en contenir par conséquent 972 $\frac{1}{2}$. Aussi Greaves a trouvé que l'ancien piéd Romain marqué sur le tombeau de T. Statilius qui se garde au Vatican, contient 972 millièmes des milles du piéd d'Angleterre, ayant négligé la fraction $\frac{1}{2}$ d'une de ces millièmes comme imperceptible à la vue. Ainsi cet Auteur prétend avoir trouvé toutes les mesures anciennes par le *détrac* d'Égypte.

DÉRACINEMENT, f. m. Action par laquelle on arrache une chose plantée. *Exstirpation*. Le *déracinement* de ces arbres est l'effet d'un ouragan.

DÉRACINER, v. act. Arracher un arbre, une plante de terre. *Exstirpare arborum*, *raditius eruere*. La violence des torrens est si forte, qu'elle *dératine* les arbres, & les entraîne. On ne peut entièrement *déraciner* le chien-dent, il reponfle toujours.

DÉRACINER, signifie aussi, Cerner, couper tout autour. On tâche à *déraciner* les cors aux piéd en cernant le calus qui est autour. Les aracheurs de dents dérachent la dent, la *déracinent* avant que de la tirer.

DÉRACINER, se dit figurément en choses morales, pour dire, Ôter la source d'un abus, d'une hérésie. On a de la peine à *déraciner* d'un esprit les opinions dont il est préoccupé; à *déraciner* les vices-contractés par une longue habitude.

M. Racine aimoit tendrement la Champmeslé, fameuse Actrice dont il avoit un fils naturel. Elle le quitta pour s'attacher à M. de Clermont-Tonnerre. Ce qui donna lieu de dire qu'un Tonnerre l'avoit *déracinée*. Vie de M. Racine, p. VII. *au-devant de ses œuvres de l'édition de 1728*. **DÉRACINÉ**, *xx*, part. pass. *Exstirpatus*.

*Par les ravages du tonnerre
Nous verrions nos champs moissonnés,
Et des entrailles de la terre
Les plus hauts monts déracinés. R.*

DÉRADER, v. n. Terme de Marine. Se dit d'un vaisseau qui par un gros vent a été forcé de quitter la rade où il avoit mouillé, en traînant ses ancres après soi. *A vadofis maris ora avelli*.

DÉRAISON, f. f. Défaut, manquement de raison. La *dérason* me pique, & le manque de bonne foi m'offense. *Lett. de Madame de Sévigné*. Tout cela qui paroît d'abord l'exercice de la *dérason*, est en effet l'effort de la sagesse & de l'étendue de l'esprit humain, & la méthode de trouver des vérités qui étoient jusqu'alors inconnues. VOLT.

*Loin de ces voix acariâtres,
Qui dogmatifient sur des riens,
Apparues dans les entretiens
Le bruit des bêtes opiniâtres;
Et la profonde dérason,*

*De ces disputes Soldatesques,
Où l'on s'insulte à l'unifion,
Pour des misères pédonnesques,
Qui font bien moins la vérité
Que les rêves cruels & barbares
De la crédule Amiquité. GRESSET.*

Vous savez rendre les paradoxes vrai-semblables; vos contradictions plus délicieuses que la complaisance des autres; vous rendez la *dérason* même quelquefois très-amiable; enfin vous avez fait l'art d'embellir toutes choses. ARRÊTÉ DE CHAILIEU.

Quoiqu'on soit persuadé de la *dérason* du spectacle de l'Opéra à certains égards, c'est cependant celui auquel on court avec le plus d'ardeur. DESFONTAINES.

Dans la Comédie des Philosophes amoureux, par M. Desfontaines, act. 3. sc. 7. Léandre dit en parlant de Clarrice :

*Sitôt que je la vois, mon ame s'attendrit;
Jusqu'en dans ses mépris je trouve de l'esprit,
Au fort de mon dépit ses traits cessent de m'offenser.
Et sa dérason même a des grâces qui charment.*

DÉRAISONNABLE, adj. m. & f. Qui est contre la raison le bon sens, la justice. *Raisions experts*, *iniques*. Les Infidèles taxent la rançon d'un Chrétien à un prix *dérasonnable*. Vous vous fondez sur des principes qui sont paradoxes & *dérasonnables* On ne peut transiger avec cet homme-là, ses prétentions sont tout-à-fait *dérasonnables*. Il faut jeter du merveilleux dans l'épopée, qui en cela va jusqu'à *dérasonnable*. DAC. Il n'y a personne qui naturellement n'ait quelque honte à paroître *dérasonnable*. S. RÉAL. Dans cet exemple & dans le suivant *dérasonnable* se dit des personnes. Son Maître de Camp m'avoit paru si *dérasonnable*. BUSSET RAB. Les peres ont une impatience *dérasonnable* de pousser leurs enfans dans les charges de la République. S. EVR.

DÉRAISONNABLEMENT, adv. D'une manière *dérasonnable*, ou injuste. *Ignoré, injuste*. Il en a agi avec sa partie fort *dérasonnablement*.

DÉRAISONNER, v. n. Tenir des discours dénués de raison. Vous ne faites que *dérasonner*. Il est du style familier.

DÉRANGEMENT, f. m. Changement qui trouble l'ordre & la disposition qui étoit en des choses arrangées. *Perturbatio*. Les Opticiens disent que le changement de couleur qui arrive dans un fruit qui mûrit, vient du *dérangement* des parties.

DÉRANGEMENT. Ce mot se dit aussi figurément en Morale. Ce *dérangement* universel & continué des choses humaines, tout déformé qu'il semble à nos yeux, est pourtant dans l'ordre de la Providence. FLAUCH. Qu'on jette les yeux sur divers états de la vie, quel *dérangement*, quel désordre n'y verra-t-on pas ?

DÉRANGER, v. act. Mettre en désordre, en confusion, une chose rangée & mise par ordre. *Turbare, perturbare*. Un Savant se fâche, quand on lui *dérange* ses livres; une femme bien coiffée, quand on lui *dérange* ses cheveux.

DÉRANGER, se dit figurément des desseins, & de la manière de vivre. Cet Incident imprévu a *dérangé* tout mon plan de vie. S. EVR. Le Maréchal de Créquy étoit fort en colère contre cette mort barbare, qui sans considérer ses affaires, est venue déranger les projets. Rien ne *dérangoit* dans son esprit ce que le mérite y avoit une fois placé. FLAUCH. Une femme dit en général, je suis toute *dérangée*; lorsqu'elle s'ennuie, & qu'on a rompu ses desseins.

*L'insérénie ni la vaine gloire
Ne dérangoient point leur repos;
Ils aimoient plus dans leurs Héros
Une vertu qu'une victoire. NOUV. CH. DE VERS.*

On dit en termes de Marine, *Déranger* la bonnette; pour dire, la débouter du corps de la voile. *Dissolvoit*.

DÉRANGER, Troubler une personne, l'interrompre

daus

dans ses occupations. En abordant une personne à qui l'on rend visite, & qui quitte ce qu'elle faisoit pour vous recevoir, on lui dit : *M. que je ne vous dérange point, je vous en supplie.* Non. *Vous ne dérangez rien,* répond-elle : vous me faites honneur.

DERANGE, *v. a.* A peine verrez-vous jamais une fille régulière être mal avec la Supérieure, & à peine verra-t-on une Supérieure être bien avec une sœur qui se dérange. & qui ne vit pas selon la règle. *Botanica. Lichon. L. p. 231.* Une profession dont tout le succès dépend de la constitution naturelle du corps, & de la manière de vivre. *BURRICH, Acad. des B. L. On dit d'un homme, que la conduite n'est plus aussi égale qu'elle étoit auparavant, qu'il se dérange.* *ACADEMIE. 1740.*

DÉRAPÉ, *é. p. part. pass. & adj.* Terme de Marine. On dit que l'ancre est *dérivée*, lorsqu'elle est au fond de l'eau, mais qu'elle n'est plus accrochée à la terre, en sorte que le vaisseau dérive.

DÉRAS, *f. m.* Peau de mouton, est le titre d'un livre de Chimie qui traite de l'art de convertir les métaux en or. La raison qui lui a fait donner ce nom est que *deras* *deras* *deras* est la peau de la bête qui portoit la toison d'or, & qui s'étoit autre chose, à ce que rapporte Solide, & son livre écrit sur du parchemin, qui contenoit le secret de faire de l'or.

DÉRATER, *v. a.* Oter la rate, la tige de corps d'un animal. *Léon, on s'opère en rature.* Ce mot fut mis en usage par une secte de Chirurgiens qui s'éleva il y a environ quarante ou cinquante ans. Ils prétendoient que l'homme tiroit de grands avantages, s'il se faisoit ôter la rate, ce qu'ils appelloient *dérater*. Les chiens auxquels ils avoient fait cette cruelle & bizarre opération ne moururent pas sur le champ, mais peu de temps après ; ce qui fut cause qu'aucun homme ne voulut se faire *dérater*, pour jouir des avantages prétendus que vantaient les auteurs de cette opération. Le mot de *dérater* n'a pas plus fait fortune que l'opération qui l'avoit fait inventer ; & comme on ne *dérate* point les animaux, ni les hommes, on ne dit point *dératé*, ou on ne le dit que fort rarement, parce qu'il y a peu d'occasions de s'en servir. Voyez *Dionysius, Opuscula*, &c.

DÉRATÉ, *é. p. part. pass. & adj.* A qui on a ôté la rate. On appelle figurément un *dératé*, un homme éveillé, alerte, fin, rusé, qui s'est défilé, qu'on ne dupe pas facilement.

DÉRATURE, *f. f.* Terme de Laboureur. C'est la dernière rate qu'on fait, lorsqu'on laboure ; & qui s'élève les sillons. *Salaus.*

DERBE, *f. f.* Ville ancienne de Lyconie, Province de l'Asie mineure. *Derbe*. Eienne de Bysance l'appelle aussi *Derbe*. Saint Paul prêcha à *Derbe*, *Act. XI. 6.* Elle fut dans la suite ville Episcopale. Lesoclavus l'appelle *Dervae*. Elle étoit sur les confins de Phidie & de Capadoce, au pied des montagnes à 40. milles au midi d'Iconium, à 30. milles d'Harie en tirant vers l'Orient, & à 40. d'Antioche de Phidie. Quelques Auteurs l'appellent *Derben*, mais mal : *Derbes* des Actes des Apôtres est un accident.

DERBENT, *f. m.* Ville de Perse, située dans le Scizvan, aux confins du Daghestan. *Derventum, Alexandria Asiana. Pons ferreus*, ou anciennement *Pons Caspius*, ou *Pylæ Herma*. Portes Caspiennes, ou Portes Hérmétiques, parce que c'étoit le passage pour aller en Ibérie, & qu'il est sur le bord de la mer Caspienne, où *Derben* a maintenant un assez bon port. C'est le passage le plus ordinaire pour aller par terre de Perse, & de toutes les Provinces de l'Asie, en Moscovie & dans les Etats voisins. Les Turcs l'appellent *Demetrap*, c'est-à-dire, Porte de fer, pour marquer qu'il ne se peut forcer. En effet, il est fermé par deux murailles qui s'avancent depuis cette ville jusqu'à la mer. Voyez *Portes Caspiennes*, & *AMOT CASPIEN*.

DERBY. Voyez *DARRY*.

DERCÉ, *subst. f.* Voyez *DAGON*, *DERCETO*, *ATERGATIS*.

DERCETO, *f. f.* Déesse fabuleuse adorée en Syrie, ou plutôt dans la Palestine. *Dereto, Dereto*. Si l'on en

Tom. II.

croit Plin. Liv. V. c. 23. & c. 23. *Dereto* étoit adorée à Joppé, aujourd'hui Jaffa. Diodore de Sicile, Liv. I. dit que c'étoit aux environs d'Alcalon. On représentoit *Dereto* sous une figure humaine depuis la tête jusqu'à la ceinture, & le reste du corps en poisson : ce qui fait s'appeler à Seiden, *Dr Dui Syn Syn. II. c. 3.* ce qu'on croit le Dagon des Philistins. C'est aussi la même Divinité que *Atergatis*, dont l'on avoit fait *Dereto*. Samuël de Solin, p. 174. prétend qu'elle fut aussi nommée *Cin*. Les Syriens la faisoient mère de Scémaris, & racontaient de plaisantes fables sur cette femme que l'on avoit divinisée. On peut les voir dans les Auteurs cités, & ci-dessus au mot *ATERGATIS*, où l'on trouvera aussi l'étymologie de ce mot ; & au mot *DAGON*. Voyez encore Ovide, *Métam. L. IV. c. 44. & suite*. Cluvier, *Gem. Ant. L. I. t. 27. p. 235.* Selon Vossius, *Dr Idolol. L. VII. c. 10. p. 276.* *Dereto* est la Lune.

Dereto a été aussi appelée *Cin*, *Relu*, comme il paroît dans Plin. *Hist. Nat. L. V. c. 23.* De ce nom quelques-uns pourroient inférer, dit Vossius, que *Dereto* étoit Andromède, parce que le navire qui transporta Andromède, portoit la figure du poisson appelé *Cin*, & parce que le Prince auquel elle fut promise d'honneur, étoit Seigneur d'une île où s'exerçoit la piraterie, & pleine de pirates, que l'on a pu comparer aux monstres marins nommés *Cin*, & appeler de leur nom. Mais Vossius croit bien plus probablement que *Cin* s'est fait de *Dereto*, en retranchant la première syllabe. Et certainement comme *Dereto* s'est fait *Atergatis* par le retranchement aussi de la première syllabe, il est bien plus probable de dire la même chose de *Cin* & *Dereto*, que de courir à des raisons tirées d'autrui, bien que celles qu'on vient de rapporter sont l'autre sens. Voyez Vossius, *Dr Idol. L. I. t. 23. p. 89. L. II. c. 53. p. 308.*

DERCILE & *Alfibus*, fils de Neprune, enlevèrent à Hercule les bœufs de Géryon, lorsqu'il passa par Libye, & les conduisirent en Éthiopie.

DERCON, ou *DELCON*, *f. m.* Ville autrefois de Thrace, aujourd'hui de Romanie, Province de la Turquie en Europe. *Drion, Delta*. Elle est située sur un lac formé par une rivière qui porte aussi le nom de *Dercon* à quatre lieues de la mer noire. Le lac porte aussi le même nom.

DERECHÉF, *adv.* Une seconde fois, encore, de nouveau, *Iterum, rursus, deinde, rursus*. Je l'ai déjà averti, je l'avertirai derechef.

Dérage dit que ce mot vient de *deraps*, & que Camille le dérive de l'Anglois *derchys*, signifiant la même chose. Il est assez vieux pour n'être s'en servir que dans le burlesque. Le P. Sanlecque s'en est servi dans son style sérieux, dans la requête des Cures au Roi.

*Je ne sur nos malheurs un regard favorable ;
Grand Roi, que derechef se bont favorable
Fasse, dans le repos, que notre unique emploi
Sera de fléchir le Ciel pour nos peuples & pour toi.*

DÉRÈGLEMENT, *f. m.* Dérégler, action ou mouvement qui se fait contre les lois naturelles, ou civiles, ou morales. *Prævaricatio, confusio, inordinatio, licentia, vis dissolutio, morum depravatio*. Cette année il y a eu du déréglement dans les saisons, l'hiver a été beau, & le printemps fort pluvieux. Cet homme vit dans un grand déréglement de mœurs. Il ne faut pas prendre un déréglement d'imagination pour un emoulement poétique. *S. E. v. n.* Ce qu'on appelle *déréglement* dans les autres, n'est dans les Héros qu'une impétuosité qui emporte notre admiration, sans reconnoître notre jugement. *S. E. v. n.* Il y a un agréable déréglement d'esprit qui accompagne d'ordinaire la passion de deux Amans heureux. *S. R. A. L.* Il faut éviter le déréglement aussi bien que la contrainte. *S. E. v. n.* Il faut bien des années de déréglement & de libertinage pour arriver à ce comble d'insensibilité. *P. A. T. R. U.* Les fers & les emportemens de Terentien marquent assez le déréglement de son imagination. *M. A. L. E. R. O.* On le dit

Nous ne

même

unisme des choses inanimées. Cette horloge ne marque pas bien, il y a quelque *dérèglement* en son mouvement.

DÉRÈGLEMENT, adv. D'une manière *dérégulée*. *Immodérément, inmodérément, gressant, impétueusement*. On vit fort *déréglement* en ces malins, il n'y a point d'heure réglée pour le dîner, ni pour le souper.

DÉRÉGLER, v. ad. Agir contre la règle, contre l'ordre établi. *Pravertir*. Quoiqu'un Royauté soit bien réglée, la guerre civile le *dérègle* tout. Le libertinage *dérègle* les Maisons les plus réglées dans leur fondation. Dieu avoit fait l'homme de ses propres mains : nulle ignorance n'obscurcissoit son esprit, nul mauvais desin ne *dérégloit* sa volonté. Fléchet. Quand la colère emporte l'Orateur, elle le trouble & l'égaré : elle *dérègle* son geste & son ton. M. E. S. P. On y joint le pronon personnel, & pour lors il s'agit, se déboucher, devient *dérègle* & disflu dans les discours. A vouloir *dérégler*, *pravertir* mots inévit.

DÉRÉGLÉ, ée, partic. pass. & adj. *Inordinatus, pravertitus, inordinatus, desinatus, impetuosus*. Un esprit *dérégulé*. Cette femme mène une vie *dérégulée*, elle court toute la nuit, & dort tout le jour. Ce jeune homme n'est ni plus ni moins *dérégulé*, il s'adonne à toutes sortes de débâches. Une femme est-elle responsable des mouvements *dérégulés* que la beauté peut exciter ? S. E. V. Les émotions de la colère sont toutes malignes & *dérégulées*. M. E. S. P.

Souvent dans les transports d'un amour *dérégulé*,
L'œil se demande les grandeurs des bat. L'AR. TERTU.

Dérégulé est opposé à *réglé*, mais il ne se dit que quand il s'agit de morale : un homme *dérégulé*, un esprit *dérégulé* : hors de-là il ne se dit pas ; & on ne dit point disputer *dérégulé*, repus *dérégulé*, dans un sens opposé à disputer *réglé*, repus *réglé*.

DÉROBÉ, ée, se dit aussi de ce qui n'est pas selon le train & le cours ordinaire des choses de la Nature & de l'Art. Un temps *dérégulé*. Avoir le poulx *dérégulé*. Une horloge *dérégulée*. Une montre *dérégulée*. A. C. A. D. F. A.

DÉRENG, Terme de Coutures, qui signifie, *briser, braver* d'étranges. *Lous*.

DÉRESTER, v. ad. Laisser en relâche. Il commença par *déruster* la casse de deux mille pistoles. *Être de l'ordre*.

DERG, f. m. Grand lac d'Irlande formé par la rivière de Shannon sur les bords de la Ciane & de la Mornie.

DERG, Rivière. Voyez *DIRG*.

DÉRHÈM, f. m. Petit poids de Perse, qui vaut la cinquième partie d'un livre. Les Perses regardent le *dérhèm* comme leur dracme.

DÉRIA CHIRING, f. m. Lac de Perse. On le trouve à dix lieues de la ville d'Eriwan. Il a vingt-cinq lieues de tour, & beaucoup de profondeur.

DÉRIHANDS, f. m. plur. Toiles blanches de coton, qui viennent des Indes Orientales.

DÉRIDER, v. ad. Redonner, faire rire, donner du plaisir. de la joie, raffermir le visage : ôter les rides. Ce mot se dit dans le sens propre & dans le figuré, parce que ce qui donne de la joie, rend le visage uni, & en efface les rides. *Præterea, raptare, explicare*. Ce vieillard renfrogné est si féroce, que rarement il se *dérider* le front, quelque plaisantes que soient les choses qu'on dit devant lui. B. L. L. Je ne lui ai les bons mots de Beugerc, qui ont été les plus admirés de la Cour, *dérider* lui présent le front aux grimaces de Collège, tout le goût est changé. M. A. N. G. E.

Lois d'ici ces Amours froids & mélancoliques,
Que dans leur sombre honneur je croirais fait assom,
Si les grâces jamais leur dérobaient le front. BOIL.

Il faut tirer sur la platine le ling de la lessive pour le *dérider*.

DÉRIDER, su figuré. Le front des Montagnes s'*dérider*, les neiges étoient fondues, les torrens s'étoient écoulés.

DÉRIDÉ, ée, partic. pass. & adj. *Explicatus*.

DÉRISION, f. f. Action par laquelle on se moque de quelqu'un chose, ou on la tourne en ridicule. *Irrisio, irrisio*. C'est un blasphème de tourner en *dérision* les choses sacrées. Ceux qu'on attache au pilori sont exposés à la *dérision* du peuple. Le génie de Démocrite étoit une *dérision* générale des actions des hommes. Ils les portèrent en *dérision* par toute la ville. MAUCROIS.

DÉRIVATIF, v. a, ndj. Terme de Grammaire, Mot, diction qui tire son origine d'un autre qu'on appelle son *primif*. *Nomen ab alio derivatum, derivatum*.

DÉRIVATIF, v. e. Ce qui détourne les humeurs vers un endroit voisin. *Deflexio*. La saignée du pied dans l'inflammation du fœus, celle de la gorge dans la phrénésie, sont des *saignées dérivatives*.

DÉRIVATION, f. f. Terme de Marine. Sortie hors de la route. *Derivatio, deflexio*. On appelle aussi canal de *derivation*, un canal par où on conduit, ou on mène des eaux pour les porter, & les conduire dans un réservoir. Le canal de *derivation* qui porte les eaux dans le bassin de Nouroufe en Languedoc pour la communication des Mers.

DÉRIVATION, se dit aussi en Médecine du détour qu'on fait prendre aux humeurs qui coulent sur une partie, en les attirant vers les parties voisines. *Derivatio, deflexio*. Ainsi dans la fluxion qui se fait sur les yeux & sur les dents, on applique un révécutif derrière les oreilles pour la détourner : dans l'espulmance on ordonne la saignée des canaux, c'est-à-dire, des veines de dessous la langue, pour détourner l'humeur qui se jette sur la gorge. La *derivation* est l'action de quelque remède par laquelle le sang est attiré, déterminé à couler, à courir, à se précipiter vers quelques parties. *Derivatio*. La saignée du pied cause une *derivation*, & quelquefois une *derivation* dangereuse, faite d'une saignée du bras qui ait précédé & qui ait produit une révulsion. Voyez le Commentaire de M. Freind sur la saignée imprimée dans l'Édition qu'il a donnée du premier Livre des Épidémies d'Hippocrate à Londres en 1719.

DÉRIVATION, en termes de Grammaire, se dit de la liaison ou allié qu'un mot a avec un autre, par en avoir été formé originairement. *Derivatio*.

DÉRIVE, f. f. Terme de Marine. Différence du rumb de vent ou l'on va, à celui où l'on veut aller ; biseauement du cours du vaisseau qui va de côté, qui s'abat ; aussi route, ou dévotion forcé qu'on fait de son vrai chemin par la violence des vents, des courans, ou de la marée. Lorsque le vent pousse un vaisseau de côté, il le fait avancer sur un autre rumb de vent que celui auquel il présente en prose on *deriver*, & cet écartement est ce qu'on appelle la *derive*. *Deflexio, derivatio*. Lorsque l'angle d'incidence que le vent fait avec le vaisseau est du côté de la poupe, ou de l'arrière, la *derive* n'est pas grande ; mais quand cet angle d'incidence est du côté de l'avant du vaisseau, la *derive* est plus grande. L'angle au plus près du vent, qui est ordinairement de six quarts de vent, donne environ un quart de vent de *derive*, quand on a les quatre grandes voiles majeures, & que la mer est belle ; mais on n'a pas de *derive*, lorsqu'on n'a que les petites voiles. L'angle de la *derive* d'un vaisseau est le même que l'angle que fait sa trace derrière lui avec la quille que l'on conspire prolongée ; cet angle se mesure facilement avec un compas de route. Plus les vaisseaux sont fabriqués à plates varangues, & plus ils ont de *derive*.

BAUVEN. Dans cette côte les courans sont si violents, qu'il faut aller à la *derive*. La *derive* est la cause la plus ordinaire qui fait que les Pilotes se trompent dans leur estime. On dit, Avoir un quart de *derive*, c'est, perdre un quart de vent sur la route que l'on fait. La *derive* veut la route, c'est-à-dire, que la *derive* que fait le vaisseau, le porte sur la route que l'on veut faire. Combien y a-t-il de *derive* ? c'est demander au Pilote la différence qu'il y a de la route que l'on fait, à celle qu'on semble faire. *Quænam la derive ?* On dit encore, Il y a belle *derive*, c'est-à-dire, qu'on est assez éloigné des côtes pour n'avoir rien à craindre de la terre. En général on dit d'une chose qui va au gré du vent, qu'elle va à la *derive*. On

On appelle encore *dérive*, la distance ou la quantité de brasse qu'il y a entre un lieu où on se trouve sur mer, & celui où l'on a jeté le plomb auparavant. *Dérive* est aussi un assemblage de planches que les navigateurs du Nord mettent à côté de leurs petits bâtimens pour empêcher qu'ils ne dérivent. On dit qu'une chose va à la *dérive*, quand elle flotte sur l'eau au gré du vent & du courant.

DÉRIVER, v. act. & n. Terme de Marine. Sortir de la route, de son droit chemin, aller à la *dérive*, & de côté, par la violence des vents, ou des courans, ou de la marée. *Dériveler*, *dériveler*. Ce vaisseau vient *dériveler*, & s'abattre sur nous. Les vaisseaux se faisoient aller aux Indes sans *dériveler*, à cause de la violence des courans qui font fou la Ligne. Se laisser *dériveler*, c'est se laisser aller au courant de l'eau, ou au gré du vent. *Dériveler* sous le vent. *Dériveler* par le calme.

DÉRIVER, v. act. signifie aussi, Tirer de l'eau d'une source pour la conduire par quelque canal. *Dérivage*. On a *dérivé* les eaux de sources les sources voisines, pour remplir ce bassin, pour nourrir ce canal.

DÉRIVER, v. n. Sortir, venir, couler, descendre. Oriens, *fluit*, *maruit*. Pour gâcher une fluxion, il faut aller à la source, à la cause, d'où elle *dérive*.

DÉRIVER, en termes de Grammaire, signifie, Venir, descendre; il se dit d'un mot formé d'un autre mot primitif ou radical de la même langue, comme *moraliser*, de *mor*. *Dérivare*. Les mots de *raison*, *paixifier*, *explorer*, *blanchir*, sont *dérivés* de *sens*, *paixifier*, *explorer*, *blanchir*.

DÉRIVER, se dit figurément en Morale. Toutes les grâces qui nous viennent, *dérivent* du Ciel, c'en est la première source. Toutes nos infortunes *dérivent* du péché originel, il en est la première cause. *Fraser*, *dérivare*.

DÉRIVER, v. act. chez les Serruriers, signifie. Oter la rivure. *Examinare clavis coarctatam, tuncsum aliam marginem dextram*. Ce cloz, cette vis, ne se faisoient arracher sans les *dériveler*, en ôter la rivure.

DÉRIVÉ, é. part. pass. & adj. Il a les significations de son verbe, & en François & en Latin. Il est aussi substantif. On ne souffre point dans la Poésie Française la rime du *dérivé* avec le simple. Voyez ce que nous avons remarqué là sur la rime des comparés.

DERLINGTON, ou **DARLINGTON**, f. m. Ville d'Angleterre dans le Comté de Durham.

DERLINGUE, f. m. Monnaie d'argent, fabriquée à Venise, qui a pour empreinte d'un côté un Christ soutenant de la main un globe, & de l'autre côté un Saint Marc. Quatre *derlingues* font l'écu de France de soixante sols.

DERME, f. m. Terme de Médecine, qui se dit du cuir ou de la peau de l'homme. *Dermis*, *cutis*, *pelle*. Ce mot vient du mot Grec *deris*, qui signifie *couler*. Le cuir est la plus ample & la plus épaisse de toutes les membranes; c'est l'organe de l'attachement extérieur, & la couverture & l'embellissement des parties qui sont au-dehors. Il est composé de deux parties; celle qui se polisse la première, est appelée *corpe réticulaire*, parce qu'elle est percée comme un tissu, d'un très grand nombre de petits trous. L'autre est d'une substance fibreuse: elle est formée des extrémités d'arteres, de veines, de nerfs, de tendons, d'où sortent quantité de petites éminences qu'on appelle *mamelons pyramidaux*; elle est aussi parsemée d'une infinité de glandes appelées *miliaires*, qui ont chacune leurs vaisseaux excrétoires. Ces conduits excrétoires passent avec les *mamelons pyramidaux* à travers les trous du *corpe réticulaire*, & vont aboutir à la cuticule. Les *mamelons*, selon le sentiment des Modernes, sont l'organe du tact; & les vaisseaux excrétoires servent à évacuer la matière de la transpiration & de la sueur qui s'est séparée des glandes miliaires.

DERMONDE, Voyez **DENDERMONDE**.

DERNE, subst. fém. Petite ville d'Afrique, dans le Royaume de Tripoli, à demi quart de lieue de la mer.

DERNIER, **DERRE**, adj. & f. m. & f. Terme relatif, & opposé à *premier*. Ce qui est à l'extrémité opposée au *premier*.

commencement; qui est après tous les autres. *Ultimus*, *postimus*, *extremus*, *novissimus*, *postimus*. On dit en Philosophie, Ce qui est le premier ou l'initiation, est le *derrier* en l'extinction. Il vaut mieux être le premier, que le *derrier* noble de la race: c'est un mot qui est dit par l'abbé, Capitaine Atholien à celui qui lui reprochoit qu'il avoit été Coadjuteur. L'Evangile dit que les premiers seront les *derriers*, & les *derriers* seront les premiers, en faveur des humbles, & en haine des superbes. Un brave uell jamais des *derriers* à l'italien. Cet homme est fort vigilant, il est le premier levé, & le *derrier* couché. C'est un homme insensible, qui conclut toujours pour le *derrier* qui lui parle. Les bains & les eaux sont les *derriers* remèdes que les Médecins ordonnent à ceux qu'ils ne peuvent guérir.

On dit aussi, en *derrier* lieu, en *derrier* lieu, pour dire, Finalement, pour conclusion. *Extrema ratio*, *derrière*, *posterior*. On dit qu'un homme est au *derrier* about, qu'il tend le *derrier* soupçon; pour dire, qu'il agende; qu'on lui a dit le *derrier* adieu, qu'on lui a rendu les *derriers* devoirs, quand on a fait ses obliques.

C'est au *derrier* du Ciel, si l'on que l'homme meurt.

Tel est son passage & son sort.

Rien n'est plus *derrier* que la mort.

Et rien plus *derrier* que de se dire *derrière* l'homme.

L'ARRÊTÉ.

On dit aussi au jeu, qu'un homme est le *derrier*, lorsqu'il vient de quitter la main, & que tous les autres jouent devant lui.

DERNIER, se dit aussi pour marquer le temps. L'année *derrière* fut fort fertile. La gazette de Samedi *derrière* portoit telle chose. On a publié cette femme pour la *derrière* fois. On dit aussi, le Jugement *derrière*, pour dire, le Jugement final, qui viendra dans les *derriers* temps. Je ne suis point de ceux que l'amour de l'antiquité aveugle, & qui s'imaginent qu'on n'a point d'esprit dans ces *derriers* siècles. Bours. On dit aussi dans les Prédicateurs, Par jugement *derrière*, pour dire, En *derrière* redout, & péniblement.

DERNIER, se dit aussi des deux extrémités en bien & en mal qui se trouvent dans les choses. Le feu est chaud au *derrier* degré, au souverain degré. Il est difficile d'acquiescer le *derrier* degré de perfection. C'est un ouvrage on on a mis la *derrière* main, qu'on a mis au meilleur état qu'on a pu. C'est un homme qu'on a traité avec la *derrière* indignité. Ce Marquis est du *derrier* ridicule. Cet avare est le *derrier* des hommes, il vit dans la *derrière* misère. C'est du *derrier* bourgeois. MOL. Ce Marchand veut vendre son drap vingt livres au *derrier* mot, pour dire, il n'en veut rien rabattre.

DERNIER, **DERRE**. On dit de Brutus & de Cassius; que c'étoient les *derriers* Romains, les *derriers* des Romains, pour dire, que c'étoient les *derriers* qui avoient combattu pour la liberté de la République Romaine.

On dit, Avoir les *derriers* faveurs d'une femme, pour dire, En avoir la jouissance. ACAD. FR.

DERNIER, se dit aussi dans les troupes, de cette division de la galerie qui est la plus proche des murs. On met les meilleurs jours au *derrier*, pour garder le *derrier*. *Aperti locis extrema pars & muro proxima*.

DERNIER, se dit proverbialement en ces phrases, Il se comme le Roi devant Paris, il ira jusqu'au *derrier* feu. On dit aussi, Le premier au bois, & le *derrier* à l'eau. On dit aussi d'un opérateur, qu'il veut toujours avoir le *derrier*, pour dire, qu'il veut toujours être le *derrier* à repliquer, ou à donner quelque coup.

Ce mot vient de *derrière*, qu'on a fait de la particule *dr* & du mot *rière*, vieux François, qui est dérivé de *terre*. MÉN.

DERNIEREMENT, adv. de temps. Depuis peu de jours. *Nuper*. Je vis *derrièrement* un de vos amis. On ne dit aussi de ce qui est moderne. Ce n'est que *derrièrement* qu'on a inventé les lunettes, l'impression.

DERNIS, ou **DERNICH**, f. m. Ville de la Dalmatie, située sur une montagne, proche de la rivière de Cicola, avec une Forteresse.

Nous ne li

DÉROBEMENT,

DÉROBEMENT, f. m. Terme d'Architecture. On dit d'une voûte, qu'elle est faite par *dérobement*, ou avec panneaux, qui sont deux manières de couper les pierres pour faire les arcs. Le *dérobement* est la manière de tracer les pierres par des figures prises sur l'épure, & cotées pour trouver les recouvrements des panneaux de tête, de joint, &c. Tracer par *dérobement*, c'est tracer de la manière qui vient d'être expliquée; on dit aussi tracer par équilibre, & alors *équilibré* & *dérobé* signifient la même manière de tracer.

DÉROBÉE, v. ad. Voler, prendre le bien d'autrui, & à son insu. *Furari, rapere, furipere, subripere*. Ce qu'on a *dérobé* est sujet à une perpétuelle revendication. Les coupeurs de bourse *dérobent* fort adroitement. Les valets *dérobent* leurs maîtres. On *dérobe* la peine des passagers, quand on ne les paye pas bien.

Ce mot vient de *rober*, & de *ro*, dérivé de *rapina*. **MÉNAGE**. Ou de l'Allemand *rauben*, sur lequel l'Italien a formé *robare*, & l'Espagnol *robar*. Guichart le dérive de l'Hébreu *raa*, qui signifie *polir, ravager*. Le Moine Bertrand Beold, qui écrivoit la vie de Sainte Françoise au commencement du XIV^e siècle, dit *tuam famulum derobavit* pour *spoliavit*. *Alia Sancta Françoise*, t. 3. p. 40. *Alia Sancta*, April. T. III. p. 391. B.

DÉROBER, se dit figurément en choses spirituelles & morales, & signifie, *Navir, enlever, auferre, subtrahere*. Les Auteurs se *dérobent* les uns aux autres leurs pensées, les Machinistes leurs inventions. Alexandre ne voulut pas combattre de nuit, disant que c'étoit *dérobier* la victoire. Il ne faut pas *dérobier* la gloire qui est due aux belles actions. Ce valet *dérobe* quelques heures au sommeil pour étudier. Il faut se *dérobier* quelquefois un repas pour le bien porter. Que les reproches que vous vous êtes attiré, ne coûtent cher, & qu'un jour de votre négligence me *dérobe* de transports. LET. FORT. Qu'il faut être ennemi de soi-même pour se *dérobier* un moment de bonne intelligence, quand on s'aime comme nous nous aimons ! Is. Ces parleurs célèbres imposent aux yeux & aux oreilles : ou ils *dérobent*, ou ils ravissent notre jugement. RALL. Le *déjà* & l'espérance nous entraînent vers l'avenir, & nous *dérobent* le sentiment du présent. MONT. Tout-à-coup une effroyable tempête *dérobe* la vie & la conduite aux Nautonniers. ARLANC.

Se fait à mes soupçons a dérobé son cœur. CORN.

*Il soupçonne & connaît en ce moment l'adultère,
Que le sang le plus bon d'œil par le plus heureux,
Es que de son complot l'attachement extrême,
Le donne au public, le dérobe à lui-même.*

NOUV. CHOIX DE VERS.

¶ **DÉROBER**. On dit se *dérobier* un repas, pour dire, s'abstenir d'un repas qu'on a coutume de faire. ACAD. FA.

DÉROBER, avec le pronom personnel, signifie aussi, s'échapper, disparaître, s'éloigner, s'écarter, se sauver de quelque lieu, se défendre de quelque chose, l'éviter, &c. *Subtrahere se*. Par un bêtis de prières on se *dérobe* aux rigueurs de la Justice. Une Comète se *dérobe* peu à peu à notre vue, s'en éloigne, disparaît. Je m'enfuyois en cette assemblée, je m'en suis *dérobé* secrètement. Les contemptifs se *dérobent* à la vue du monde pour vivre en retraite. Combien de fois votre cœur se *dérobait* tout-d'un-coup à lui-même, s'enfiloit par des imaginations vaines & folles ! FL. La pauvreté est en montre, dont le sort seul épouvante; pour s'y *dérobier* on abandonne la patrie, on passe les mers. ROY.

*Négligez sa beauté, dans l'ombre renfermée,
Elle se déroberoit même à sa renommée.* RAC.

¶ Se **DÉROBER**, pour s'échapper, &c. Se joint aussi au nom avec la particule *de*. Quelques précautions qu'il prit, il ne put se *dérobier* d'eux. BUCOURS.

DÉROBER LE VENT, en termes de Marine, c'est lorsqu'un vaisseau est au vent d'un autre, & qu'il empêche cet

autre vaisseau de recevoir le vent dans ses voiles. *Avant caparer avoir attiré de traverser.*

On dit en Fauconnerie, *Dérobier* les sonnettes, quand l'oiseau s'écarte, & s'en va sans congé de son maître. & lui emporte ses sonnettes. *Avoler, auferre*. Ce faucon est bon, il a le vol roide & poigné, mais il est dangereux à *dérobier* les sonnettes, c'est-à-dire, si est sujet à s'écarter.

DÉROBER, se dit aussi de ce qu'on fait secrètement & en cachette. *Subtrahere*.

DÉROBER, en termes de Ménage, se dit d'un cheval qui tâche à s'échapper de dessous le Carreau en le surprenant. *Subtrahere se*. On dit aussi qu'un cheval a le pied *dérobé*, lorsqu'il manque de force pour le ferrer, &c. qu'elle s'est usée à force de marcher pieds nus. *Nudus angulus*.

On dit proverbialement d'un homme qui achète trop cher une chose, qu'il ne l'a pas *dérobée*, qu'il l'a bien payée & au contraire, celui qui refuse de la donner à vil prix, dit, qu'il faudroit qu'il fût *dérobé*. On dit proverbialement & pudiquement que les Jésuites ont *dérobé* des matras, pour dire, des robes & des manteaux.

DÉROBÉ, s. s. part. pass. & ady. *Erripas, subripas*. On appelle un escalier *dérobé*, un petit escalier par lequel on peut s'échapper secrètement, & à l'insu des autres. *Scala occulta*.

On appelle robes *dérobées*, celles dont on a ôté la robe, ou la peau. *Subtrahit faha spoliata*. C'est le petit peuple qui parle ainsi.

¶ On dit qu'un homme fait une chose à ses heures *dérobées*, pour dire, qu'il prend sur ses occupations ordinaires le temps de la faire. ACAD. FA.

DÉROBÉ. Terme de danse. Un pas *dérobé*. **À LA DÉROBÉE**, adv. Furtivement, en cachette, en hâte, & en ménageant le temps. *Clam, furim, clandestin*. Cet Amant ne peut voir la Maîtresse qu'à la *dérobée*. Les paysans vont chasser & pêcher à la *dérobée*, la nuit & clandestinement. Licourge ordonna que les nouveaux mariés ne se vissent qu'à la *dérobée*, afin de tempérer leur ardeur, & d'empêcher le dégoût qui suit l'entier accomplissement de nos desirs. ARLANC. Nous n'avons parlé de vous qu'à la *dérobée*. M. SCUD.

DÉROCHER, ou **DÉROQUER**, v. ad. Terme de Fauconnerie, qui se dit de l'aigle ou des grands oiseaux, qui pourrissent les bêtes à quatre pieds, les contraignent à se précipiter de la pointe des rochers pour éviter de tomber dans leurs serres. *Agere de rapto praecipitem*. De-là vient qu'on a dit autrefois, *Dérouer* ou *houer*, pour dire, le faire tomber, & *dérouer* une maison, pour dire l'abattre.

DÉROCHER, se dit aussi de l'or. C'est en ôter la crasse. *Aurum purgare, aurum illucum, squamosa detegere*. Il faut *dérouer* cet or. POMET.

DÉROGAT, f. m. Terme de Relations. *Cherpyllax*. Le *Dérogat* du Defeur est un Officier considérable en Perse, il est Garde des Registres Généraux des Finances, c'est le troisième Substitut du Fermadulet, ou du premier Ministre.

DÉROGATION, f. f. Acte contraire à un précédent, qui jusselle, qui le détraque, qui le révoque. *Derogatio*. Les *dérrogations* en termes généraux ne sont point considérées en Justice, il faut qu'elles le soient en termes spécifiques & formels. Une loi nouvelle emporte *dérrogation* à une précédente. Un second testament est une *dérégation* du premier. Ce contrat de mariage porte une clause de *dérégation* à un tel article de la Coutume.

DÉROGATOIRE, adj. m. & f. Clause qui emporte *dérégation*. *Derogatio*. Le style de la Chancellerie Romaine n'épargne point les clauses *dérégatoires*. Les Bulles portent *dérégation* aux statuts, privilèges, &c. & aux *dérégations* des *dérégatoires*. Si on se reconnoît débiteur d'une somme, nonobstant la quittance qu'on en a obtenue, cet acte est *dérégatoire*.

En matière de testament on appelle clause *dérégatoire*, une certaine sentence, clause, ou oratoire secret, que le Testateur insère dans son testament, le dant il se réserve à lui seul la connaissance, y ajoutant la condition, qu'il

ne veut pas qu'aucun testament, qu'il pourroit faire en suite, puisse être valable, si cette clause *dérégatoire* n'y est expressément & de mot à mot insérée. C'est une précaution que les Jurisconsultes ont trouvée contre les testaments faits par violence, ou par suggestion, ou en l'haine de ceux qui se rendent maîtres de la personne des agnats, & qui en extorquent des dispositions à leur avantage, ou par adresse, ou par artifice, ou par quelque autre voie illicite. On a voulu garantir les mœurs des importunités de ceux qui les obtiennent, des pièges qu'on leur tend, & de pareilles surplices qui ne font que trop ordinaires. Par le Droit Civil les clauses *dérégatoires* n'ont point lieu dans les testaments. On a cru qu'elles gênaient la liberté de tester; que c'étoit imposer une loi, & une contrainte à la volonté du Testateur, & affaiblir son pouvoir en l'assujettissant à une formalité inutile, & en le faisant dépendre de la fidélité de sa mémoire. Cependant tous les Parlements de France ont approuvé les clauses *dérégatoires* avec ces deux restrictions. L'une, qu'il fût fait que le Testateur en révoquant son testament fût mention de la clause *dérégatoire*, sans qu'il fût obligé de l'exprimer, & d'en spécifier les termes. L'autre, que si par le premier testament un étranger est institué héritier, & si les enfans le font par le testament postérieur, ou la clause *dérégatoire* n'est pourtant point révoquée, le dernier prévaldra en faveur des enfans.

DÉROGEANCE, f. f. Terme de Droit & de Coutumes. Acte qui déroge, *dérégatoire*. Il ne se dit guère que des actions contraires à la profession des Nobles. Le traicté est une *dérégatoire* à Noblesse. Si un pere déroge dans un degré au-delà de celui qui fait la tige de la Noblesse, on soutient que la *dérégatoire* du pere ne doit pas être imputée aux enfans. DE LA ROQUE.

DÉROGANCE. Elle regarde tout ce qui n'a pas rapport à la dignité de son extraction, comme une *dérégatoire* injurieuse à son rang. M. ROUSSEAU.

DÉROGEANT, ANTE, adj. Acte contraire à un autre, qui y déroge. *Dérégatoire*. Plusieurs lois du Code font *dérégatoire* à l'ancien Droit. Ce contrat seroit bon, s'il s'y avoit en depuis plusieurs actes *dérégatoires* qui y ont donné atteinte. On dit encore, Faire un acte *dérégatoire* à Noblesse, quand on fait une action indigne de la Noblesse, comme le traicté en France, la manifestation en Italie.

DÉROGER, v. act. Faire un acte, ou une disposition contraire à une loi précédente, ou à un privilège, ou à un contrat, qui lui ôte la validité, ou qui l'abolit en tout, ou en partie, & cetera, relâcher de ses droits. *Dérégatoire* aussi soi. Les Princes dans leurs Edits & dans leurs Lettres *dérégatoires* toutes les lois, & dispositions contraires, qui en pourroient empêcher l'effet. On ne peut déroger au droit de Patronage, ni au droit d'autrui. Ce contrat portoit une telle clause: mais les parties y ont dérogié par des actes postérieurs. Je vous accorde ce que vous demandez: mais sans déroger à mes droits.

DÉROGER, signifie aussi, Faire un acte indigne de sa profession, de sa dignité. Un Gentilhomme qui se fait Marchand, Fermier, ou Sergent, *dérégatoire* à Noblesse. Les fortes gens de qualité auroient bien voulu persuader, que c'étoit déroger à la Noblesse que d'avoir de l'esprit. B. RAB. Un Prélat, un Magistral qui font des bassesses, des choses indignes de leur rang, *dérégatoires* à leur dignité. Un Cavalier qui fait une lâcheté, qui s'enlaidit, *dérégatoire* à son honneur, perd sa réputation.

DÉROIDER, v. act. Ôter, amoindrir la roideur. *Atténuer* ses rigueurs mœurs, mollesse. Quand le linge de la lessive est gelé & roide, il faut l'approcher du feu pour le *dérégatoire*, autrement il est en danger de se cailler.

DÉROMPRE, vieux v. act. Rompre. *Dérégatoire*.

Si dérompait enser de toutes parts
Ses lauz cheveux fut eils ses fars. MAROT.

DÉROMPRE, v. act. Terme de Façonnerie, qui se dit quand l'ouïseau de perle fond sur un autre, & de ses cuisses & terres lui donne un coup si furieux, qu'il rompt son vol, s'émoult & le meurtre, en le faisant tomber

à terre tout rompu & mort brisé. *Acipitron* maritimus, *maritimus*, *dérégatoire*.

On dit aussi dans le grand Art, *Dérégatoire* pour *dérégatoire*.

DÉROMPU, VE. Vieux part. pass. Rompu, écaillé, *Dérégatoire*, *dérégatoire*, & c. mm.

Quand par ses pieds on corp faux & creux
Furent gisant, dérompus & mis. MAROT.

DÉROQUER. Voyez *DÉROCHER*.

DÉROS, adj. pl. On trouve ce mot dans le vieux langage, pour dire, *temps*. Il vient de *rapos*, comme si l'on disoit *dérégatoire*. On a dit aussi *dérégatoire*.

DÉROTE, f. f. Ville de la Basse-Egypte, au conchant du Nil, vers la pointe du Delta. *Dérégatoire*, autrefois *Lama*, *Lama* *croix*.

DÉROUGIR, v. n. Perdre le rouge, la couleur. *Pudoris ruborem amittere*. Le seigneur qu'on fuit à cette fille l'a rendu si honteux, qu'elle n'étoit long-temps sans *dérégatoire*. Il est aussi adif. Elle avoit le visage tout rouge de la petite vérole, six mois de temps l'a entièrement *dérégatoire*. On s'en sert aussi avec le poison personnel. Cela commence à se *dérégatoire*.

DÉROUGI, 12. part. pass. & adj.

DÉROUILLER, v. act. Ôter la rouille de dessus un métal. *Rubiginem abstrahere*, *dérégatoire*. On *dérégatoire* les épées avec de l'huile & de la pierre d'émérid. On *dérégatoire* les pistolets, quand on va en voyage, à la guerre. **DÉROUILLER**, se dit figurément de l'esprit, pour dire, Polir, *dérégatoire*. *Expolire*. Les Provinciaux se *dérégatoires* bien-tôt à Paris, à la Cour, à l'armée. L'air du grand monde lui a *dérégatoire* l'esprit, lui a appris à vivre.

DÉROUILLÉ, 12. part. pass. & adj. *Dérégatoire*.

DÉROULEMENT, f. m. Terme de Géométrie. Production d'une courbe par l'arrangement des rayons d'une autre courbe. Les *dérégatoires* de ces spirales, c'est-à-dire, les courbes qui traient si les rayons ou ordonnées, qui concourent toutes en un point, étoient toutes posées parallèlement entre elles selon l'ordre qu'elles avoient, & on conservait la même grandeur.

ACAD. DES SC. 1704. Mém. p. 11.

DÉROULER, v. act. Étendre une chose qui est roulée. *Exvolver*, *explicare*. Il falloit autrefois *dérégatoire* les livres pour les lire; car ils étoient roulés. *Dérégatoire* les titres d'un trésor pour en faire un catalogue.

DÉROULER, v. act. Terme de Géométrie. Former une courbe par le moyen d'une autre courbe, & de ses rayons différemment posés. *Dérégatoire* une spirale, c'est ranger les rayons d'une spirale parallèlement sur un même axe, dans le même ordre qu'ils avoient, & trouver la courbe qu'ils formeront étant ainsi disposés.

DÉROULÉ, 12. part. pass. & adj. *Exvolvens*, *explicatus*.

DÉROUTE, f. f. Défaite, perte d'une bataille, disposition d'un parti. *Cladis*, *strage*, *diffusio*. Hannibal mit quatre fois en *dérégatoire* les Romains. Dans cette *dérégatoire* il s'y perdit son bagage. A peine le Général s'est-il sauvé de cette *dérégatoire*.

DÉROUTE, se dit figurément en choses morales, de défordre des affaires. *Perurbatio*. Il se fait qu'un créancier trop pressant pour mettre en *dérégatoire* un Marchand, & lui faire faire banqueroute. Les François ont mis en *dérégatoire* toute la politique d'Espagne. Cette affliction l'a rendu fou, elle a mis son esprit en *dérégatoire*. Une objection faisoit bruyamment sur quelquefois un Docteur en *dérégatoire* le trouble & l'interdit.

Et par son fur le Whet, ainsi que sur le Leth,
Le vers est en déroute, & le Poëte a fu. BOILE.

DÉROUTER, v. act. Tirer quelqu'un de sa route, de son chemin. Nous étions dans le bon chemin, on nous a *dérégatoire*.

Il signifie figurément, Rempier les mesures de quelqu'un; dévanger ses projets. La mort de ce Protecteur m'a *dérégatoire*. Je ne fais plus quel parti prendre, je suis tout *dérégatoire*.

Il signifie encore, Déconterter. La réprimande qu'on lui a faite l'a *dérouté*.

DEROY, f. m. Terme des Officiers de la bouche du Roi, pour signifier la somme que l'on paye par jour à la maison où sont logés les Officiers quand le Roi sort de chez lui. Quand la Cour marche, on donne par chaque jour à la maison où est logé le gobelet 3. liv. à celle où est logé la cuisine-bouche 3. liv. pour la cuisine du petit-commun 3. liv. pour la cuisine du grand-commun 3. liv. pour le Pâtissier-bouche 10 sols, pour la Pâtisserie-commun 10 sols, le Pâtissier-commun 10 sols, la Friterie 10 sols, la Fourrière 10 sols. Ce qu'on appelle payer le *déroy*, ou le débris des Officiers. *Essai de la France*.

DEROYER, v. at. Vieux mot. Dévoyer, mettre hors de sa route. *Dérouté*, qui s'est égaré, qui a perdu sa route. On a appelé aussi les fous *déroutés*, parce qu'ils ne suivent pas les chemins accoutumés, & qu'ils courent par les champs. Cet mot est composé de la particule de & de roue, *deroué*, *derouté*. On a dit aussi *se déroger*, pour dire, se mettre en déroute.

DERPT, f. m. Ville capitale du Palatinat de Derpe en Livonie. *Derpsum*, *Derpsen*. Elle est sur la rivière d'Embeck à quelques lieues du lieu où elle se jette dans le lac de Peipis. Elle avait autrefois un Evêché, qui a été supprimé, & à la place duquel Gustave Adolphe, Roi de Suède, y érigea une Université l'an 1631.

Le Palatinat de Derpi, est une contrée de l'Estonie en Livonie. *Derpsensis Palatinatus*. Ce sont les Suédois qui lui ont donné le titre de Palatinat, & le nom de *Crois de Derpi*, qu'elle porte aussi.

DERRAIN, adj. Dernier. Vieux mot. On a dit *derrain*, *derrainier*, & *derrein*.

DERRIERE, f. m. La partie postérieure d'un animal, le fondement, les fesses, la croupe. *Tergum*. Quand un écuyer a manqué, on lui baille le fouet sur son *derrière*. Un Poulain est sujet à s'écorcher le *derrière*. Le devant de ce cheval est plus beau que le *derrière*, que la croupe.

DERRIERE, se dit aussi de ce qui est plus caché, plus reculé que le reste de quelque chose. *Posticum*, *postica pars*. Le *derrière* de mon logis donne sur la rivière. Les écuries sont bâties sur le *derrière* de la maison. Le *derrière* d'une page. Le *derrière* d'un habit, d'un pourpoint. Le *derrière* du carrosse est la place la plus honorable. Les Peintres appellent le *derrière* d'un tableau, ce qu'on appelle autrement le *champ*, ou le *fond*.

DERRIERE, est souvent une préposition relative & opposée à ce qui précède, qui est devant. La préposition qui lui est opposée est *devant* ; *derrière* un buisson, *derrière* un arbre, &c. dans un sens qui a quelque chose de métaphorique, parce que ces choses-là n'ont point proprement de côté, ou de partie de devant, ou de *derrière*. *Post*, *postum*. Le Cuié à la Procession marche *derrière* tout son Clergé, le peuple le suit *derrière*. Quand on se fait Religieux, il faut laisser sa liberté *derrière* la porte. Le Seigneur dit que quand on a mis la main à la charrue, on ne faut point regarder *derrière*. Les adjectifs se placent tantôt devant, tantôt *derrière* les noms substantifs. Cette armée a été attaquée par le flanc & par *derrière*. Il combattit *derrière* un parapet, un retranchement. Il a laissé *derrière* son train, son bagage. Un bon Capitaine ne doit point laisser de place forte, ni d'armée *derrière* lui. L'humilité enseigne à se tenir toujours *derrière*. Les traitres frappent leur ennemi par *derrière*.

Ce mot vient du Latin de *retrō*. Du CANGE.

On dit figurément d'un excellent homme, d'un bon Auteur, qu'il a laissé tous les autres *derrière* lui ; pour dire, qu'il s'est bien élevé au-dessus d'eux. Cornille s'est élevé au-dessus des autres Poètes, & les a laissés bien loin *derrière* lui. FONT.

DERRIERE, se dit proverbialement en ces phrases. On dit qu'un homme a montré son *derrière*, pour dire, qu'il s'en est fui lâchement. On dit aussi, aller au-devant par *derrière*, pour dire, prévenir adroitement quelque disgrâce, & y remédier ; on bien, se préparer quelque avantage par quelque précaution. On dit aussi d'un homme rusé, d'un chicanier, qu'il a toujours une porte de

derrière, pour dire, qu'il a dans l'esprit quelque ruse, fute ou échappatoire, pour s'empêcher de tenir ce qu'il promet. On dit aussi, qu'un a mis une chose sous de-
vant *derrière*, pour dire, qu'on a renversé l'ordre de la disposition. On dit encore, qu'un homme fait sage des pieds de *derrière*, pour dire, qu'il fait tous ses efforts, qu'il met tout en usage pour réussir. On dit,

*A passage & à rivière,
Laguens devant, Maisons derrière.*

On dit aussi populairement, il a fait telle chose en *derrière* de moi, pour dire, il me l'a voulu cacher.

DERIS, f. m. Vieux mot. Ciel ou dais tendu sur la table du Roi. On a dit aussi *Derisus*, pour signifier la même chose.

DERROW. Voyez DIRSCHOW.

DERU, f. m. Vieux mot, qu'on a dit pour signifier un Chêne. Il vient du Grec *dyos*, qui veut dire la même chose.

DERVE, é. n. adj. Vieux mot. Fon, fort, impétueux. On a dit aussi *derver*, pour dire, devenir fou, du Latin *dervere*, *se dévoyer* ; & *derver*, pour folie.

DERVICHE, f. f. C'est une sorte de danse. *Dancier la derrière*.

DERVIS, ou DERVICHE. Religieux Turc. *Religiosus iuxta Mahometanos infans cultus*. Ces Dervis se marient quand il leur plaît. LA GUILL. Ils font profession de pauvreté, & mènent une vie fort austère.

Les Dervis qu'on appelle autrement Ménévalites, sont une espèce de Religieux Ménévalites, dont le chef ou le fondateur fut un nommé Ménéval : ils font fort nombreux. Leur premier Monastère est celui qui est proche de Cogni en Nardie ; c'est-là que le Général fait sa résidence, & de que se tiennent les assemblées générales de cet Ordre, dont toutes les maisons dépendent de celle de Cogni. C'est Ottomans I. qui a donné ce privilège à ce Monastère. Les Dervis se piquent d'une grande modestie, de pureté, d'humilité même, & de charité. Ils vont toujours les jambes nues, & l'estomac découvert, ils se brûlent souvent le corps avec un fer chaud pour s'exercer à la patience. Ils jeûnent tous les jeudis, ne mangent ces jours-là qu'après le soleil couché. Tous les mardis & les vendredis ils tiennent des assemblées, auxquelles le Supérieur de chaque maison préside. L'un d'eux joue de la flûte, & tous les autres dansent, en tournant en rond avec le plus de vitesse qu'il leur est possible. L'accoutumance qu'ils ont à cet exercice d'être leur jeunesse fait qu'il ne les étourdit point. Ils observent cette pratique avec beaucoup d'exactitude, & de religion, en mémoire de ce que Ménéval leur Patriarche tourna ainsi miraculeusement pendant quatre jours, sans rien prendre, pendant que son compaignon Hamid jouait de la flûte : après quoi il tomba en extase, & reçut des révélations admirables pour l'établissement du son Ordre. Ils croient que la flûte est un instrument consacré par Jacob & les Bergers de l'ancien Testament, parce qu'ils chantaient les louanges de Dieu sur la flûte. Les Dervis font profession de peigner la pauvreté, la chasteté & l'obéissance, & la gardent en effet tandis qu'ils restent Dervis ; mais s'ils veulent sortir pour se marier, on le leur permet sans difficulté. La plupart sont de grands charlatans ; les uns s'exercent à faire des tours de passe-passe, pour amuser le peuple ; d'autres donnent dans la sorcellerie, & dans la magie. Tous, contre le précepte de Mahomet, boivent beaucoup de vin, d'eau-de-vie, & d'autres liqueurs qui enivrent pour se donner la gaieté que demande leur Ordre.

Outre leur chef Ménéval, il y a des Monastères qui ont des espèces de Saints particuliers qu'ils honorent. Tel est le Kaderie, honoré dans un Monastère d'Egypte, & que quelques-uns prétendent être S. Georges, dont le culte est répandu dans tout l'Orient, & que d'autres plus probablement prennent pour le Prophète Elie, que les Arabes nomment ainsi. Les Dervis font grands coureurs, & sous prétexte de prêcher l'attachement de leur foi, ils vont continuellement d'un lieu en un autre : ce

qui fait qu'on s'en sert souvent pour espions.

❧ Quelques-uns nous ont voulu décrire la façon de vivre des *Derwiche* comme fort barbare & fort sauvage; je ne lui pas si cela a été vrai autrefois, mais aujourd'hui ce sont les plus polis dans la conversation de tous les Turcs. *Hazret-Meulana* quitta son Royaume de *Cogni* pour en infirmer l'Ordre, d'où vient qu'on les appelle *Meulani*, du nom de leur Fondateur. Ils se font par revêtus de peaux de mouton, comme on dit qu'ils étoient autrefois. Leur habit ordinaire est une veste de burre, ouverte au sein, qui leur vient jusqu'aux genoux; celle qui leur sert de manteau est presque toujours blanche: ils ont un bonnet de poil de chameau, qui est fait à peu près comme nos bonnets de nuit, & quelques-uns les enveloppent en bas par deux ou trois tours de serge de même étoffe, & de la même couleur, pour faire une espèce de petit turban. Les plus austères ne portent point de chemise. Ils ont les jambes nues; plusieurs ont des sautelets & les paupières peintes de fumée, qui est une couleur solitaire. Ils sont tous fort propres, ont la barbe bien peignée, & je ne sais si en cela ils veulent imiter Platon, de qui ils se disent les disciples en leur philosophie, parce que le premier principe en est l'austérité. Quelques-uns les accusent de *Faris fauve*. Je ne voudrais pas les en absoudre tous, quoiqu'ils témoignent en abhorber l'inhomnie presque, ni croire qu'ils en soient tous incapables, quoiqu'il n'y ait dans leur ordre & dans leurs vœux que trop de raisons de les en soupçonner. Ils se déshabillent & se flagellent la chair pour l'objet de leur passion, mais ce n'est pas avec cette insinuation que quelques-uns ont figuré: ils se contentent de la faire légèrement sur les bras, sur la poitrine & particulièrement sur le cou, & de brûler ces parties en y appliquant des bougies ardentes.

❧ Ils ont quelques pratiques de dévotion qui se font publiquement, & avec beaucoup de modestie, quoiqu'elle soit fort ridicule. Deux fois la semaine un des leurs fait une prédication dans leur Coenot, & les femmes qui par-cout ailleurs d'ont point d'entrée aux lieux où sont les hommes, y assistent par un privilège particulier. Celui qui prêché prend pour texte quelque verset de l'Alcoran, & se voua assure que les plus dévots Chrétiens pourroient profiter de la morale de son Sermon. Cependant les *Derwiche* sont renfermés dans une habitude pour n'être pas importunés de la foule des assistants, & pour n'être pas troublés dans l'exercice de leur Ordre. La prédication étant finie, les Chantres qui sont dans une galerie, comme font ici les organes dans nos Eglises, accordant leurs voix avec des flûtes, qui pour être merveilleusement harmonieuses, sont défendues à tout autre sorte d'usage, commencent une hymne à la cadence d'un tambour de Biskaye. Durant le premier verset de cette hymne tous les *Derwiche* sont dans une posture fort dévote, assis sur les talons, les bras croisés, & la tête baissée. Le Supérieur qui est dans le Québé, orné d'une étole de poil de chameau, frappe des mains aussitôt que le second commence, & tous les *Derwiche* s'étant incontinent levés, le plus proche de lui passant devant le futur avec une profonde inclination de tête, & se met à tourner, pivotant par là à petit d'un mouvement si vite, qu'à peine peut-on s'en apercevoir; celui qui suit en fait autant, & ainsi tous les autres, qui sont trente ou quarante. Cette danse circulaire ayant duré quelquefois plus d'un demi-quart d'heure dans son plus rapide mouvement, cesse tout d'un coup au même signal qu'elle a commencé, & les *Derwiche*, comme s'ils n'avoient bougé de la place où ils se trouvent, se remettent assis en leur première posture, jusqu'à ce que leur Supérieur les fasse encore recommencer. Ainsi cette danse continue quelquefois une heure & plus à quatre ou cinq reprises, dont les dernières durent toujours plus long-temps, parce que les *Derwiche* font plus en haleine & plus en brêle pour tourner, étant vêtus tout à propos pour ce sujet d'une espèce de japon volant, taillé en rond comme les chemises des femmes en France. DU LOIR, 149. 157.

❧ Les Supérieurs de ces *Derwiche* ont toujours été en très-grande vénération jusqu'à Sultan Mourat dernier

mort, qui, entre l'ordre de ses prédécesseurs, qui n'entreprenoient jamais de voyage pour la guerre sans leur en demander congé, témoigna fort peu de respect de cette cérémonie. Ils ont une maison à Péris, & une autre sur le Bosphore en Europe; mais celle qu'ils ont en Natolie, étant le lieu de leur première fondation, est la principale. Le tombeau de *Hazret Meulana* y est, & ils y tiennent leur chapitre général. Id. p. 151. 159. Le même Auteur écrit aussi *Derwiche*, p. 151.

Il y a aussi en Perse des gens qu'on appelle dans le pays *Aldah*, c'est-à-dire, *Serviteurs de Dieu*. Ils mènent une vie pauvre & austère: ils prêchent l'Alcoran dans les rues, dans les cafés, & par-tout où ils trouvent des Auditeurs. Les *Derwiche* en Perse ne débauchent que des fables au peuple, & sont fort méprisés des gens d'esprit. Voyez *Santon*, *Esai prophète du Royaume de Perse*.

Que désignai-je à votre avis,

Par ce cas si peu favorable?

Un Minut Non, c'est un Derwiche

Et suppose qu'un Minut est toujours charitable. LA FONTAINE

Ce mot est Persien & Turc; *Derwiche* signifie un pauvre, un gueux qui n'a rien; & parce que les Religieux, & en particulier les sectateurs de *Mérelava* font profession de ne rien posséder, on appelle & en général les Religieux, & en particulier les *Mérelavites*, *Derwiche*. Selon l'étymologie *Derwiche* est mieux, parce que la dernière lettre est un *si*, ou *Schis*, c'est-à-dire, avec *S* Turque, *Persien*, ou *Azabe*; mais *Derwiche* est mieux, en égard à la prononciation, parce que ce *Schis*, ou *S*, en ces langues, se prononce comme le *s* en François dans *basche*, *schis*. Voyez sur les *Derwiche* la *Bibliothèque Orientale* d'Hersbelet. Les Turcs ont emprunté ce nom des Persiens.

DES.

DÉS. Préposition de temps & de lieu, & qui se marque le commencement, *A, dès, de, en*. Il faut partir demain dès le matin; dès que les chars seront chargés. On l'attend dès midi; c'est-à-dire, depuis midi. Ce garçon est sage dès sa jeunesse. Dès-à-présent ennuie *dés-lors*, &c. Cet homme est mal bâti dès les pieds jusqu'à la tête. Le Loiret porte bateaux dès la source. Cet arbre porte des branches dès la racine. Il est tombé malade dès Lyon; pour dire, à Lyon.

DÉS, est aussi une conjonction, lorsqu'il est joint avec un verbe. *Somai si, simul ac, faison alors*. Dès que ce vaisseau fut parti du port, la tempête l'accueillit. Dès que j'ai vu l'assaut, j'ai prévu la vengeance. Dès que cet homme ouvre la bouche, il dit une sottise; c'est-à-dire, aussitôt.

DES. Quand ce mot est écrit sans accent, c'est un article pluriel qui sert à désigner plusieurs cas. Il est un article défini, ou indéfini. Quand il est article défini, il est ou au génitif, comme dans ces exemples, l'étude des belles Lettres, la pratique des vertus chrétiennes, ou à l'ablatif, comme dans ceux-ci, c'est un homme comblé des biens de ce monde; ce Prédicateur nous a fait entendre des choses du Paradis. Mais quand il est article indéfini, il nous désigne ou le nominatif, ou l'accusatif. Le nominatif, comme lorsqu'on dit, ce sont des hommes, ce sont des femmes, il y a des fleurs, il y a des fruits. Et l'accusatif, comme lorsqu'on dit, j'ai vu des choses dignes d'admiration, j'ai mangé des fruits excellents, nous sommes des perdreaux, des coillies, des bécotins. Dès & de paroissent également bons en certaines occasions, par exemple, une lettre pleine de marques, ou de marques de son amitié; plusieurs personnes m'ont indifféremment l'un ou l'autre, mais ils se trahissent; il faut mettre de quand la chose dont on parle est indéterminée, & de quand elle est déterminée, ainsi il faut dire, une lettre pleine de marques d'amitié, un livre plein de bons mots, & une lettre pleine de marques de son amitié, un livre plein de bons mots de Lucien; les mots *des*, & *Lucien* déterminent la chose dont il est parlé. Quand *des* marque l'indéfini, & que l'adjectif précède le substantif,

substantif, on ne dit pas des, mais de. Ainsi il faut dire, *des fruits Auteurs*, d'excellents fruits, quoiqu'on dise, *des Auteurs savans*, des fruits excellents. *Ac. Fr.*

DES, est aussi une préposition indifférente de plusieurs mots Français, auxquels elle donne une signification contraire à celle qu'ils ont dans les simples, comme *désavantage*, *désavantage*, *désavantage*, &c. elle a le même effet dans les mots où elle est devant une consonne, & dans lesquels plusieurs écrivent point *il*, & personne ne la prononce, comme, *désloyal*, *désormais*, *désastre*, &c.

DÉSABUSEMENT, *f. m.* L'action de désabuser, de ramener quelqu'un de son erreur. *Revenus ab errore*. Il y a des erreurs agréables, qui valent mieux que ce qu'on appelleroit *désabusement*, si ce mot, qu'un de nos meilleurs Ecrivains, a hasardé, ne fait fortune. *B. RAN.*

DÉSABUSER, *v. a. d.* Détromper quelqu'un, lui faire connaître ses erreurs. *Aliquem ab errore revocare, avocare, alium errorem expere, dardare*. Les peuples ont été désabusés de l'idolâtrie par les prédications Apôtoliques. On a connu l'opportunité de cet homme, on en est désabusi. On n'est jamais bien désabusi des préjugés, & des premières impressions de la jeunesse. Quoiqu'on n'ait pas à être trompé, on n'aime pourtant pas à être désabusi. *Ca. du Mer.* Il y a des erreurs dont il seroit fâcheux que le peuple fût désabusi. *S. Eyn.* J'approuve fort le dessein que vous faites de vous désabuser de la fortune, & de la quitter comme une dangereuse maîtresse. *Voit.* On y joint aussi le pronom personnel, & pour lors il signifie de détromper soi-même, quitter son erreur. *Errorem depone, depone*. Désabusez-vous d'une opinion si dangereuse. Je n'approuve point la dévotion précipitée de ces personnes, qui ne se désabussent du monde que par les chagins qu'on leur donne, & les désagréments qui leur arrivent. *FLECH.* Souvenez-vous que mon cœur charmé de vos grandes actions se désabuseroit, s'il vous en étoit quelque-une indigne de vous & de moi. *VILL.*

DÉSABUSÉ, *é. part. pass. & adj.* *Ab errore depositus, revocatus, revocatus*. Mon Dieu, que cet homme paroîtroit baillable à des yeux désabusés.

DÉSACCORD, *f. m.* Dénouement des esprits & des sentimens. Aveugle, qui ne voit pas qu'il oppose au concert de tous les siècles le désaccord d'une poignée d'Epicuriciens, c'est compter pour des sifflets qui sont honte à la raison. *LE P. DE LAURENCE.*

DÉSACQUORDER, *v. a. d.* Mettre hors d'accord. *Consonantum dissonare, dissonare*. Il ne le dit que des instrumens de Musique qui étoient d'accord, & dont on lâche, ou on serre trop les cordes. Ce luth, cette guitare sont désaccordés, il les faut accorder de nouveau. Examinons présentement de quelle manière ce grand génie se levit de la lyre qu'Homère lui a prêtée. On avoit été quelle s'est bien désaccordée entre ses mains. *M. DACIER.*

DÉSACQUORDER, *é. part. pass. & adj.* *Dissonans*.

DÉSACQUOPLER, *v. a. d.* Dénouer des anneaux qui étoient attachés, ou accolés ensemble. Il faut désacquopler ces bœufs, les détacher de la charue. On dit aussi, *désacquopler*, ou plus ordinairement, *dénouer* les chiens, quand on les lâche après le gibier. *Caplanus canes solvit, canes abjungere*.

DÉSACQUOTER, *f. f.* Ce mot se trouve non seulement dans Nicot, mais aussi dans Pomey, pour signifier la perte de quelque coutume, de quelque habitude. *Disynere*.

DÉSACQUOTER, *v. a. d.* Faire perdre l'habitude, faire qu'une personne perde la coutume de quelque chose. *Aliquem ab aliquo sua facienda consuetudine abducere, abstrahere*. Il faut désacquoter les jeunes gens de jouer, d'aller au cabaret.

DÉSACQUOTER, avec le pronom personnel, signifie, se désaccoutumer de quelque habitude. *Disynere*. Quand on s'accoutume de se passer de son ami, c'est qu'on se désacquote de lui. *B. RAN.* Ces amies, ces vaillances, cet équipage de guerre, vont vous désacquoter des plaisirs pacifiques de l'amour. *LETT. PORTUG.*

DÉSACQUOTER, *é. part. pass. & adj.* *Disynatus, disynatus*.

DÉSACHALANDER, *v. a. d.* Faire perdre la chalandise à un Marchand, à une maison. *Aliquem commere abducere*. Un Marchand rébarbatif désachalande bien-tôt sa boutique. Un cabaret se désachalande bien-tôt, dès qu'il n'y a plus de bon vin. On dit plus ordinairement *désachalandé*, ou *désachalandé*.

DÉSACHALANDÉ, *é. part. pass. & adj.* *Disynatus commere*.

DÉSACQUOTÉ, *é. part. pass. & adj.* Mot du vieux langage, qui a été dit pour signifier, qui est moins ami que de coutume.

DÉSAPLEURER, *v. a. d.* Terme d'Architecture, de Maçonnerie, &c. C'est réduire deux corps l'un près de l'autre à une faille différente dans chacun des deux corps. *Désapleur* est le contraire d'affleurer.

DÉSAPOURCHER, *v. a. d.* Terme de Marine. C'est, lever l'ancre d'affourche, & la rapporter à bord. *Anchoremovere*. **DÉSAGENCER**, *v. a. d.* On dit *désagencer*, ou *désagencer*. Gérer l'ordre, la disposition d'une chose agencée, arranger. *Disponere, agencere, disponere, confingere*. Le grand vent désagence les chevaux, les défile. J'avois bien agencé mes curiosités dans mon cabinet, il est venu un brouillon qui a tout désagencé.

DÉSAGRÉABLE, ou *désagréable*, le premier & sans accent & muet; & de même dans les trois mots suivans, *adj. m. & f.* Qui ne plaît pas, qui choque la vue, ou l'ouïe. *Ipsemodum, repugnans, displicens, infans, inamabile*. La laideur est une chose désagréable à voir. La vie est remplie d'accidents désagréables. La nuit est hideuse, & désagréable. Je suis persuadé que j'en suis le seul des hommes moins désagréable en vous aimant, tout ingrat que vous êtes, qu'en vous quittant pour toujours. *LETT. PORTUG.*

DÉSAGRÉABLEMENT, *adv.* D'une manière désagréable. *Ipsemodum, inipsum, inopis, inopis*. Un échave passe sa vie fort désagréablement. Mettre quelqu'un désagréablement en jeu. *B. RAN.*

DÉSAGRÉER, ou *désagréer*, le premier & muet. *v. n.* Déplaire, choquer la vue, ou l'ouïe. *Disynere*. Un bonnet homme tâche de ne rien faire qui désagré.

DÉSAGRÉER, *v. a. d.* Terme de Marine, qui se dit des vaisseaux qui sont mis hors d'état de combattre, ou de servir, lorsque dans un combat on a vu écopé leurs mâts ou leurs cordages ont été brisés, on qu'ils ont perdu leurs agrès. *Navigium infirmum fore ostendere*. On dit aussi, *désagréer*.

DÉSAGRÉÉ, *é. part. pass. & adj.* *Navigium infirmum*.

DÉSAGREMENT, ou *désagrément*, *f. m.* Ce qui n'agrée pas, qui déplaît. *Disynans, molestus*. Il n'y a point de condition en ce monde qui n'ait les désagréments. Pourquoi n'avez-vous fait connaître l'imperfection, & le désagrément d'un amour qui devroit enner éternellement ? *LETT. PORTUG.* Le P. Boushours, qui a donné les nouvelles Remarques sur la langue Française vers la fin du dernier siècle, dit au parant de ce mot, qu'il est nouveau, qu'il commence à s'établir, & que *désagréable* & *désagréer* servent à l'adoucir; il ajoute que cette phrase, ce fut un grand désagrément pour moi, en parlant de quelque chose qui a choqué, semble à quelques-uns un peu précieuse, & qu'il veut que pour s'en servir commodément, il faut attendre qu'elle soit plus autorisée; elle parait assez établie aujourd'hui, trente ans environ après que le P. Boushours a écrit les nouvelles Remarques.

DÉSAGRE, *tr. ou désagré*, *adj.* Qui a perdu son agrément. Ce mot se dit des confitures & des syrups, & il se trouve dans ceux qui ont été sur ces matières. Le syrup étoit revenu à la cuisson à persé, vous enpezor vos fruits comme la première fois, qui se trouveront désagré. *INSTRUCT. POUR LES CONFIS.* On peut aussi prononcer *désagré*, le muet & sans accent.

DÉSAGRÉER, *v. a. d.* Terme de Funérerie. Tirer les ossements de l'aire, de l'endroit où on les a portés. *Edere in campum, & arere*. Il ne faut point désagréer les ossements, qu'ils ne soient en état de se lever sur la perche, ou billot, afin qu'ils puissent tenir & mener leurs penneaux sans les froisser.

DÉSAGRÉ, *f. m.* Vieux mot, Incommodité, malaise. **DÉSAGRÉER**.

DÉSAJUSTER, ou *désajuster*, l'r muet. v. aét. Gâter, altérer quelque chose, faire qu'elle ne soit plus juste. *Præparare*. Ce mal-à-droit a voulu monter ma montre à rebours, il l'a *désajusté*.

DÉSAJUSTÉ, ée. part. pass. & adj. *Perturbatus*. On dit qu'un cheval est tout *désajusté*, pour dire, qu'il ne fait plus le manège avec tant de justesse.

DÉSALTERER, v. aét. & neut. On prononce indifféremment *désalterer*; ou *désaltier*. Eteindre, faire perdre la soif. *Sinum fclare; levare, pellere, exinguere, resingunt*. Les liqueurs fraîches *désaltent* beaucoup. Les vins d'Espagne & de S. Laurent altèrent plutôt qu'ils ne *désaltent*. Il n'est rien tel que de se *désaltier* dans une claire fontaine. Un hydropique boit beaucoup, & ne se *désaltre* point.

DÉSALTÉRER, se dit aussi en choses morales. Les Saints soulaient de se *désaltier* dans les eaux vives de la grâce. Un avaré ne sauroit se *désaltier* dans la grande soif qu'il a des richesses.

DÉSALTÉRÉ ée. part. pass. & adj. *Quisim preputi, resinxit*. **DÉSAMPARER**, v. aét. Voyez **DÉSEMPARER**.

DÉSANAUS, f. m. Terme de Mythologie. Nom d'un faux Dieu. *Difanaus*. S. Jérôme, dans la Chronique d'Eusebe, dit que *Difanaus* est un surnom d'Hercule qui est fort illustre dans la Phénicie, & que de son temps encore les Cappadociens & les Eliens l'appelloient *Difanaus*. Dans le texte Grec d'Eusebe il y a *Diodan*, Διόδωρ, au lieu de *Difanaus*, que S. Jérôme a mis. Ce *Difanaus* étoit contemporain de Moïse. Quelques-uns l'appellent *Dorfanau*; & non pas *Difanaus*. Louis Vivès, dans ses Notes sur le 12^e Chap. du XVIII^e Liv. de la Cité de Dieu, Note 1, semble avoir lu *Dolphina* dans Eusebe pour *Diodan*. Quoiqu'il en soit, on ne fait pas trop ce que c'est que ce *Difanaus* de S. Jérôme, ni ce *Diodan* d'Eusebe, parce que c'est le seul endroit de l'Antiquité où il en soit parlé. Voyez encore **DORSANES**, & Selden, *De Diis Syr. Syn. l. C. 6.*

DÉSANCHER, ou *désancher*, v. aét. Il se dit d'un haut-bois dont on ôte l'anche. *POMEY. Tibiam lingulâ eximere, destituere*.

DÉSANCHÉ, adj. Hautbois *désanché*, *Tibia lingulâ destituta*. **DÉSANCHÉ**, ée. adj. Qui marche mal. Voyez **DÉSANCHÉ**.

DÉSANCER, ou *désancier*, v. aét. Lever les ancres, partir d'un port, d'une rade. *Ancoras tollere*.

Le Marinier qui prend terre & s'arrête,
Pour la fureur de l'orage & du vent,
Désancé alors que les vagues font amis. MAROT.

DÉSANGLER. Ecrivez **DESCENGLER**.

DÉSAPOINTER, v. aét. Oter les appointemens. *Militum exautorare*. On a *désapointé* plusieurs Officiers réformés, on leur a ôté leurs appointemens.

DÉSAPOINTER, signifie encore autrefois, Destituer. Arnoul de Corbie, Chancelier de France, fut *désapointé* durant les troubles des Maisons d'Orléans & de Bourgogne, & en son lieu l'an 1111, fut mis Eulache de Laillre. *Eloge des Prem. Prélats par l'Hermin, Soulier & Blanchard*.

DÉSAPOINTÉ, ée. part. pass. & adj. *Exautoratus*. **DÉSAPPAREILLER**. Quelques-uns disent *Déparciller*, v. aét. Séparer ce qui étoit apparié ou pareil. *Compactum tollere*. Il se dit particulièrement des habits & des meubles.

Déparciller des bas, des fouliers. *Désappareiller* des gants, des manchettes. On m'a volé un chandelier, cela m'a *déparcillé* les autres. Il lui est mort un cheval de carrosse, il veut vendre l'autre parce qu'il est *désappareillé*.

DÉSAPPAREILLER. Notre Gazette a dit (1725 p. 461.) *désappareiller* une flotte, pour dire, la désarmer. La flotte de la Czarine avoit été *désappareillée*; mais on n'a point trouvé ce mot ailleurs en ce sens: cette autorité ne suffit pas pour l'accréditer.

DÉSAPPAREILLÉ, ée. part. pass. & adj. *Destitutus comparæ*.

DÉSAPPÉTISER, v. n. Faire perdre l'appétit. *Festidium inducere*. Les viandes mal propres & mal apprêtées *désappétissent* les gens. Ce malade ne se remettra point, tant

Tom. II.

qu'il sera ainsi *désappétisé*. Ce mot est peu d'usage. Dans le discours ordinaire on peut ne point mettre d'accent sur la première syllabe.

DÉSAPPLIQUER, ou *désappliquer*, v. aét. Quitter l'application, perdre l'attention qu'on a à quelque chose. *Retrahre alicujus animum ab aliquâ re*. Le temps me *désappliquera* des objets qui m'occupent. **PORT-R.** Le jeu des Echecs attache si fort, que pour peu qu'on se *désapplique* on fait quelque faute. Le P. Boubours dit que ce mot ne plaît point aux Maîtres de la langue, & qu'il aura bien de la peine à s'établir.

DÉSAPPRENDRE, ou *désapprendre*. v. n. Oublier ce qu'on a appris, ce qu'on fait. *Dediscere*. Bien loin que cet écolier profite au Collège, il *désapprend* tous les jours. Quand on est long-temps sans parler une Langue, on la *désprend*; on l'oublie.

Dieu désapprendrait-il à former des sages?
Les Romains & les Grecs, sont-ils seuls sages?
DE LA FONTAINE.

DÉSAPPROPRIATION, ou *désappropriation*, sans accent sur la première syllabe, f. f. Action par laquelle on renonce à la propriété d'une chose, & on l'abandonne. *Renunciatio domini in rem aliquam*. Il ne se dit guère que de ceux qui quittent tous leurs biens temporels pour entrer en Religion. Le principal point de la vie régulière, c'est une entière *désappropriation*, de renoncer à la propriété de toutes choses.

DÉSAPPROPRIATION, se prend encore dans un sens plus étroit par les Mystiques. Ils entendent par là, un amour de Dieu absolument dégage de tout motif d'intérêt propre, soit pour notre mérite, soit pour notre perfection, soit pour notre récompense, même éternelle. Ils veulent une *désappropriation* sans réserve de tout intérêt dans les vertus, & qu'on ne les exerce que pour la seule gloire de Dieu. Tout ce qui a rapport à nous, ou pour la récompense, ou pour devenir plus saints, s'appelle *propriété*, & c'est une imperfection. **FEN.** La *désappropriation* est l'opération de la grâce qui purifie l'amour, & le rend déintéressé dans l'exercice des vertus. **Id.** Voyez *désapproprier* qui suit.

DÉSAPPROPRIER, ou *désapproprier*, v. neut. Renoncer à la propriété de toutes sortes de biens *Dominium rei alicujus exuere, disponere*. La vraie pauvreté Evangélique consiste à se *désapproprier* entièrement des biens temporels. Il ne se dit guère que par les Religieux. Dans le style des Mystiques *désapproprier*, c'est se dépouiller de tout intérêt propre dans l'exercice des vertus mêmes, en rapportant tout à la seule gloire de Dieu, n'avoir égard ni à notre perfection, ni même à la récompense éternelle. **FEN.** Il ne faut pas perdre réellement le fond des vertus sous prétexte de s'en *désapproprier*. **Id.**

DÉSAPPROUVER, ou *désapprouver*, v. aét. Condamner, témoigner qu'on n'est pas content de quelque action, ou discours. *Improbare*. L'Eglise *désapprouve* tous les divertissemens dangereux, les Bais, les Comédies. Cette proposition qu'on a faite en plein Conseil a été généralement *désapprouvée*. Un traité fait pour un autre par celui qui n'a point de pouvoir est sujet à être *désapprouvé*.

DÉSAPPROUVÉ, ée. part. pass. & adj. *Improbatus*. **DÉSARBORER**, v. aét. Abattre. *Désarborer* le pavillon; **POMEY.** *Signum tollere, demittere*.

DÉSARCONNER, v. aét. Faire perdre les étrières ou les arçons à un Cavalier dans une joute, ou en un combat. *Aliquem ex equo dejicere, deturbare*.

DÉSARCONNER, signifie figurément, Mettre en désordre l'esprit ou les affaires de quelqu'un. *Depellere, deturbare, dejicere*. Les arguments de son adversaire l'ont *désarconné*. Les chicanes qu'on lui a faites dans ce procès l'ont *désarconné*.

On le dit encore plus particulièrement de ceux qui chassent quelqu'un de quelque charge, de quelque emploi ou commission, & qui le mettent en sa place. Il a plaidé long-temps pour conserver cet Office; mais enfin on tel l'a *désarconné*, & en est à présent pourvu.

000000 Désarconné,

DÉSARGONNER, *éti. part. pass. & adj. Désargué, désargué, désargués.*

DÉSARGENTER, *v. act.* Oter l'argent d'une chose argenter. *Obolusum argenti tollere, corrumpere.* Le mauvais air, la poussière des boues désargente, décore les meubles argentés & dorés.

On dit familièrement, *Désargenter* quelqu'un, pour dire, le dégarner d'argent.

DÉSARMEMENT, *éti. m.* Action de désarmer. Il ne se dit guère que des Princes, qui laissent leurs troupes, ou qui déclarent leurs vaisseaux, qui en mettent les agrès dans les magasins. *Disarmo ab armis, armorum positio.* Désarmement se dit encore de l'inventaire qui se fait de l'état d'un vaisseau, lorsqu'il a été remis dans le port.

DÉSARMER, ou *désarmer*, *v. act.* Dénuder l'armure, le harnois de guerre; ôter ou faire quitter les armes. *Arma posita, exuere, depolire, ou exuere aliquem, armis exuere.* Il se dit *désarmer* après le combat, parce qu'il étoit bled. Ce fut son écuyer qui le désarma. Ce brave a désarmé son ennemi; pour dire il lui a ôté son épée, il lui a fait demander la vie. Il désarma ce Régiment; pour dire, il lui fit poser les armes. On dit absolument, qu'un Prince a désarmé; pour dire, qu'il a licencié son armée; que les ennemis désarmés, pour dire, qu'ils posent les armes. Le Roi s'est laissé désarmer par la justice dans les bras même de la victoire.

DÉSARMER, se dit en même temps au propre & au figuré en certaines occasions.

*Rois de notre sang avérés,
Tous deux de deux barbares
Désarmèrent le feror.* ROT.

En termes de Marine, *Désarmer* un vaisseau, c'est, Licencier l'équipage; le laisser dans le port inutile, & mettre les agrès dans le magasin. *Necnon instrumta foras.* On le dit aussi dans une signification neutre. Ce vaisseau désarme.

En termes d'Artillerie, *Désarmer* un canon, c'est en ôter le boulet.

DÉSARMER un cheval, en termes de Manège, c'est, Tenir les lèvres d'un cheval sujettes & hors de dessus les bannes. *Equum frena sensibilibus telandi.* Lorsque les lèvres sont si grossies, qu'elles couvrent les bannes ou couvrent le menton du cheval, il faut lui donner une embouchure à canon coupé, ou des olives, pour lui désarmer les lèvres.

DÉSARMER, se dit aussi au figuré & d'une manière noble, & alors il signifie, Appaiser. Placare, mitigare. Dieu étoit courroucé contre les Ninivites; mais leur pénitence le désarma, lui fit tomber la foudre des mains. Un Héros se laisse quelquefois désarmer par les malheureux. RACINE. Il n'y a personne que la soumission, le repentir ne désarme.

*Sans doute ce chagrin qui vient de m'alarmer,
N'est qu'un léger soupçon facile à désarmer.* RACINE,

*Il se fait que pour se désarmer,
Il faut de vouloir s'armer.* L'AB. TÊTU,

DÉSARMÉ, *éti. part. pass. & adj.* Les précieuses dans Molière disent un chapeau désarmé de plumes. On dit aussi au figuré, Des yeux désarmés. RACINE. *Exarmare, disarmare.*

DÉSARMÉ, en termes de Blason, se dit de l'aigle qui n'a point d'ongles. *Unguibus nudus.*

DÉSARMER, *v. n.* Vieux mot. Dénarmer.

DÉSARRANGER, *v. act.* Mettre hors de rang, en confusion. *Perurbare, movere; confunder.* Un démentement fait désarranger les meubles, les livres. Le vent, l'agitation, désarrange les cheveux. Ce mot d'est guère en usage; on dit plutôt *désorganiser*, ou *déranger*.

DÉSARRANGER, *éti. part. pass. & adj.* *Perurbatus, confusus.*

DÉSARRIMER, *v. n.* C'est changer l'arrimage, ou l'arrangement qu'on avoit fait de la charge.

DÉSARRÊTER, ou *désarrêter*, *éti. m.* Dénuder d'un train, d'un

équipage; priver de misérable état; confusion dans les affaires; renversement de fortune, déroute. *Cladis, fragra, perturbatio, dissipatio, confusio.* Toute cette maison florissoit beaucoup; mais elle est maintenant en grand désarroi. Les nouvelles nous ont appris que l'armée avoit été vaincue en désarroi. On le dit aussi au figuré, des affaires de l'esprit. *Resum perturbatio.* Cette mauvaise nouvelle a mis son esprit en désarroi. Ses affaires vont en grand désarroi, tout son bien est en déroute.

Ce mot est au compellé d'arrêter, dérivé de vieux François *déserrer*, qui signifioit, comme dit Paquier, tirer hors de voye, ou de voye, qu'on disoit autrefois pour *écarter*, ou *écarter*. Ce mot de *déserrer* signifioit aussi, *dévaster*, parce que les lous s'égarent, & ont l'esprit en désarroi.

*La mort se faisait sa tourterelle,
Chemin faisant passa chez moi,
Elle y trouva la femme accompagnée
De tout les maux qu'elle m'avaient après fait.
Fénelon en style délicat,
Pâle, défilé, la femme décolorée,
Les yeux éteints, en sa pitié à parer.*

N. CH. DE VERS.

DÉSASSEMBLER, ou *désassembler*, *v. act.* Rompre une assemblée. *Dissipare, dissolver, solvere.* Les Cardinaux se font assemblés, & ont résolu de ne se point désassembler qu'ils n'aient fait ou Pape. Il y a eu du bruit dans cette Diète, & elle s'est désassemblée sans rien conclure. On doute que ce mot soit tiré de ce sens. Nous n'en trouvons aucun exemple, & le mot même ne se trouve dans aucun Dictionnaire, que dans Nicot, qui parle d'ennemis de d'ennemis *désassemblés*, *épouvantés*.

DÉSASSEMBLER, signifie aussi, Séparer les pièces d'un ouvrage d'assemblage. *Dissolver, disjungere.* On a désassemblé cette charpente, cette paire d'armoires, ces tablettes à livres. Toutes les fois qu'on transporte des grues & des engins, il les faut désassembler. On désassemble les barques qu'on veut porter en fagot, pour les rassembler sur le lieu. La mort & la corruption des corps naturels se provient de ce que leurs atomes se désassemblent, & se désassemblent.

DÉSASSEMBLER, *éti. part. pass. & adj.* *Dissipatus, dissolutus, disjunctus.*

*Assam sur la baste où l'habile se fait,
Il vint du monde emble le trouble au sein de soi,
Et parvint pour encre avecque le compas
Les Cieux désassemblés d'un sur sa tête.* P. LE MOINE,

Se résout à vendre l'encre de son dévouement,
A mettre l'onde à l'air, & les plaines aux eaux;
A faire, s'il se peut, tomber sur la nature
Des cieux désassemblés l'innocente structure.

DÉSASSIEGER, *v. act.* Faire lever le siège d'une ville. *Cogere aliquem ad solvendum obsidem, urbem obsidem solvere.* Ce mot se trouve dans Nicot; mais il est hors d'usage quoiqu'il n'ait rien de choquant, & qu'il semble assez nécessaire. Peut-être le rétablir-on.

DÉSASSORTI, *éti. adj.* Se dit des choses qui sont dérangées, déplacées, ou tellement changées qu'elles se font plus le même effet toutes ensemble, qu'elles faisoient avant leur changement & leur dérangement.

*Si de ce grand rois les parois
Par le temps sous décolorées,
On verra tomber son fondain
La fabrique du corps humain.* LE DUC DE NEVERS.

DÉSASSORTI, *éti. m.* Terme de Librairie; qui se dit d'un ouvrage auquel il manque quelque partie ou quelque tome. *Imperfectus, a. m.* Un livre, un ouvrage désassorti se doit point se vendre aussi que s'il étoit entier & bien assorti.

DÉSASSORTI.

DÉSASTORTI, *Désajusté*. Il s'en faut bien que les animaux soient *désajustés* dans leurs actions comme les hommes.

ARRÊTÉ *Pie*.

DÉSASSORTIR, *v. a.* Ôter ou déplacer quelque-une des choses qui avoient été assorties. *Désassortir* des livres, *désassortir* des porcelaines.

DÉSASSURER, *v. a.* Rendre un homme incertain, d'assuré qu'il étoit. *Incertum, scire, redere*. Il est hors d'usage. Quelques-uns voulaient le rétablir, parce qu'il est nécessaire pour exprimer, que l'on doute quelque-une de la certitude ou il est, & qu'on le fait douter d'une chose dont il ne doutoit point auparavant. *Désassurer*, ou *désajuster*, signifient davantage; mais ils n'expriment point cet état d'incertitude, ou l'on a mis celui qui est ébranlé, sans être *désajusté*.

DÉSASTRE, *É. m.* Prononcez *désastre*, ou *desastre*. Grand malheur, débâcle. *Calamitas, infelicitas, ruina, ruinosa adversitas, infelix casus*. Toute cette maison est en un grand *désastre*, à cause de la mort du chef. Il est arrivé un grand *désastre* à ce persan fils d'été jeté par la fenêtre. L'entrée des ennemis a mis toute la Province en *désastre*. L'aveuglement universel de tous les peuples seroit un *désastre* extrêmement nuisible à l'Eglise. **HARMANT**, *Dell.* Ce mot est composé du mot *astre*, & de la particule *de*, comme qui diroit mauvais *astre*.

DÉSASTREUX, ou *désastreux*, *adj.* Vieux mot, qui signifie autrefois, *infortuné, malheureux. Calamitosus, infelix, aramiosus*. Il est encore d'usage dans la Poésie, & dans le style soutenu. On mit *désastreux* à l'ait effroyable, ou retentit tout à coup comme un éclat de tonnerre, cette étonnante nouvelle, Madame se meurt, Madame est morte! **BOSSET**, *Le Gentilhomme* crut qu'il n'y avoit plus rien à attendre pour lui qu'une mort *désastreuse* & un malheur éternel. **BOUT**, *Xiv. Liv. III.* Ce mot est vieux, & s'emploie pourtant dans le style bas, où il fait un fort joli effet.

DÉSATREMPÉ, *É. m.* *part. pass. & adj.* Vieux mot, qui signifie *causé, dérangé. Dismixtus, desatremptus*.

Ce mot vient d'*atremptus*, qui signifie *modérée*; ainsi *désatrempt* veut dire, qu'il n'a point d'atremptance; de modération, qui pousse les bornes.

DÉSATRISTER, *v. a.* Dissiper la tristesse. Elle met tous les jours à le *désatrister*. *Part. m. de Corneille*.

DÉSATELLER, Voyez **DÉTÉLER**.

DÉSADVANCER, *v. a.* Reculer. *Regressi, retrogredi*. Vieux mot.

*Quand telles gens se croient avant,
Lors on les voit sans plus d'avancer.* **MAROT**.

DÉSAVANTAGE, *É. m.* Perte, dommage; ce qui nous préjudicie, ou qui nous donne l'infériorité. *Dannum, jactura, detrimentum, incommodum*. Un Magistrat doit prendre garde qu'il ne fasse rien au *désavantage* du peuple. On ne peut combattre contre les gens retranchés, sans *désavantage*. Ils furent vaincus par le *désavantage* du lieu. **ARLANS**. Il a eu du *désavantage* dans le combat.

DÉSAVANTAGE, se dit de la privation d'un bien, où on auroit eu droit de prétendre. La donation qu'on fait à un aîné est un *désavantage* pour les cadets.

DÉSAVANTAGER, *v. a.* Causer de la perte, du dommage, ôter à quelqu'un ce qui lui appartient. *Dannum, dannum parere, efferre, inferre*. Ce père *désavantage* tous ses enfants pour avancer l'aîné. Hors de là, il n'est guère en usage.

DÉSAVANTAGÉ, *É. m.* *part. pass. & adj.* C'est un homme *désavantage* de la nature, de la fortune. *Dannum, dannum passivum*.

DÉSAVANTAGEUSEMENT, ou *désavantageusement*, *ad.* D'une manière *désavantageuse*. Il ne faut jamais parler ni juger *désavantageusement* de personne. *Incommode*.

DÉSAVANTAGEUX, *RUR.* ou *désavantageux* *adj.* Qui porte préjudice; ou qui ne nous donne aucun avantage. *Incommode*. C'est une chose bien *désavantageuse* aux héritiers, que celle de la communauté. Une fille qui se marie clandestinement prend toujours un parti *désavantageux*. Un lieu *désavantageux* pour le combat. *Iniquus locus*.

Tome II.

DÉSÀVEU, ou *désaveu*, *É. m.* Dénégation. *Reus, infamia*. Il est honteux de faire un *désaveu* des paroles qu'on a dites. Je déclare que mon *désaveu* n'étoit pas sincère, & que c'étoit un lâcheté volontaire de mes sentiments à ceux de *l'éc. S. Evr.*

DÉSÀVEU, est aussi un remède aux engagements où on se trouve par la suite d'un Procureur qui a abusé de son pouvoir. Il a fait un *désaveu* formel de toute cette procédure: il faut instruire en *désaveu*. Matière sujette à *désaveu*. **PATR.** Le *désaveu* ne se forme que pour des causes importantes, comme lorsque les Procureurs ont excédé les termes de leurs pouvoirs.

DÉSÀVEU, se dit aussi de cette dérogation d'hommage que fait un vassal à son Seigneur, qui emporte une confiscation de son fief, qui s'appelle *commise*. Un Ecclésiastique ne peut *désaveu* son Seigneur, à le *désaveu* n'est excusé par son Supérieur.

DÉSÀVEU, se dit également des actions, des changements de conduite par lesquels on semble *désapprouver* & *désavouer* celle qu'on avoit tenue auparavant. La vie que mène aujourd'hui ce saint homme est un *désaveu* bien formel & bien éblouissant des débauches de sa jeunesse.

*D'un temps heureux, inséparable à sa gloire
On eût vu courir toi d'un autre vol
Et par le désaveu de son premier instinct,
Se voir des honneurs que tu rends à la Vertu.*

NOUV. CHOIX DE VERBS

DÉSÀVEUGLER, *v. a.* Ôter l'aveuglement. *Cecumum ablatum, auferre*. Quelque ce soit le trouve dans les ouvrages de quelques bons Auteurs modernes, il n'est pas pourtant généralement reçu.

DÉSÀVOUER, ou *désavouer*, *v. a.* Ne demeurer pas d'accord d'avoir dit ou fait quelque chose. *Negare, refutare*. Il a *désavoué* toutes les injures qu'on l'accusait d'avoir dites.

DÉSÀVOUER, signifie aussi, *Désapprouver* une chose qu'on dit avoir été faite par l'ordre de quelqu'un, ne pas autoriser. *Anteriorum deservare*. Quand un Procureur a enclenché une affaire au-delà du pouvoir qu'on lui avoit donné, on le peut *désavouer*. Il faut qu'un Procureur ait un pouvoir spécial, pour interjeter un appel, une inscription en faux, &c. autrement il peut être *désavoué*. Tous les ordres que donnoit Louis XI. étoient obscurs & ambigus, pour *désavouer* ses Ministres quand il le jugeoit à propos. **VAR.** Je suis souvent convaincu, je ne dois point vous faire voir avec fureur, comme je fais, des sentiments que vous *désavouez*. **LETT. PORTUG.**

DÉSÀVOUER, signifie encore, Ne reconnaître pas pour sien. *Disfiam*. Le père le *désavoue*, ne le reconnoît plus pour son fils depuis son ingratitude. Ce Prince le *désavoue* pour parent, pour domestique, pour vassal. On dit aussi au Palais, quand un vassal *désavoue* son Seigneur, que son fief tombe en commise, c'est-à-dire, qu'il est confisqué, qu'il perd son fief.

Da Cange dérive ce mot de *disavocare*, qu'on a dit dans la basse Latinité en la même signification.

DÉSÀVOUÉ, *É. m.* *part. pass. & adj.* *Negatus*.

DÉSÀUTORISER, *v. a.* Ôter l'autorité, le pouvoir. Après la mort de Monsieur le Cardinal de Bourbon, les Seize ne cessèrent de jour à autre de faire des requêtes pour assembler les Etats, afin d'être un Roi Catholique, & d'examiner le Roi de Navarre & ses Séctaires. Ils ont voulu incessamment contre les Héritiers & les Politiques; ils les ont *désavoués*, emprisonnés & *désavoués*; le tout par le commandement des Princes & des Magistrats. *Dial. du Malheur & du Malheur*, p. 454 & 455. du *trouille* tome de la *Sat. Ménage*. Ce mot n'est plus d'usage.

DESBAIL, Voyez **DÉBAIL**.

DESBAUCHE, Voyez **DÉBAUCHE**.

DESBAUCHER, Voyez **DÉBAUCHER**.

DESBAUCHE, Voyez **DÉBAUCHE**.

DESBAUCHEUR, Voyez **DÉBAUCHEUR**.

DESBOURBEH, Voyez **DEBOURBER**.

DESBRAILLER, Voyez **DÉBRAILLER**.

Oooooo j

DESBUCHEN

REMBUCHER. Voyez DEBUCHER.

DESCALANGE. adj. Vieux mot. Borel dit que, selon Raguera, il signifie. Qui est hors de prison, mais qu'il eût qu'il veut dire, Rétabli en son honneur, quand celui qui a noyé un homme par quelque accusation, se trouve obligé de le dédire, & de déclarer qu'il le reconnoît pour homme de bien. *Descalange* est dans le Dictionnaire en un autre sens.

DESCALENGE. Voyez DESCALANGE.

DESCEINT, ou DESCINCT, TE, adj. Vieux mot. *Descieint, a, am.* Le bon Roi Saint Louis parut dudit bois de Vincennes, muni pieds & desjoints en la pure corte, & ses trois freres... & apportèrent ladite sainte Couronne honorablement à grande compagnie du Clergé, du peuple, & de gens de religion en procession, *l'antre grande miltodes, &c.* ANONYM. *Vie de Saint Louis.*

DESCELLER, v. n. Ouvr. le fers de quelque aître, ou aître. *Egillien regisner.*

DESCELLER, signifie aussi, Détacher ce qui est scellé en plâtre. *Obscurum gyfo feram durare.* Il a fallu *desceller* cette gache, ces gouds, les sèches qui tenaient ce tableau.

DESCELLER. Découvrir. Voyez DÉCELLER.

DESCELLE, &c. part. pass. & adj. *Refisment, descelle.*

DESCENDANCE, f. f. Suite de filiations relatives à une certaine souche, ou pere commun. *Prapagano.* Les Evangélistes apportent la *descendance* de JESUS-CHRIST de pere en fils depuis Abraham. Il faut promettre une *descendance* noble pour être admis dans les Ordres de Chevalerie.

DESCENDANT, ANTE, adj. & f. Qui descend. *Descendens.* Il y a des aîtres *descendants*, & des *descendants*, des degrés du ciel *ascendants* & *descendants*. Latitude *descendant* se dit de la latitude d'une planète qui revient des pôles à l'écliptique. Sur la rivière il y a des bateaux montans, & d'autres *descendants*.

Il y a des veines *ascendantes* & *descendantes* qui sortent de la veine cave. Il y a aussi des artères *ascendantes* & *descendantes*. L'ourte *descendant*, averse que sortit de la poitrine, produit les intercostales inférieures; elle jette encore l'arterie phrénique, elle perce ensuite le diaphragme, & se distribue dans le bas-ventre. On nomme aujourd'hui veine cave *ascendante*, à cause de la fondion, ce que l'on nommoit autrefois veine cave *descendans*. DIOWT.

DESCENDANT, TERME de Généalogie, relatif à *ascendans*, est celui qui est né ou issu d'un autre auquel d'a relations. *Posteri.* Adam a infecté tous ses *descendants* du péché originel. Les *descendants* des freres de la Pucelle d'Orléans ont été confondus dans l'extinction des tailles par le règlement de l'année 1634.

DESCENDEMENT, f. m. Terme de Coutumes. Succession de pere en fils à l'infini, succession de pere & mere en ligne *descendante*. *Descendentes* se dit quand héritage descend de pere en enfans, ou d'ayol en enfans de les enfans. DE BEAUMAN.

Ce mot de *descendentes* vient de *descender*, & *descender*, parce que la succession qu'il signifie se fait en ligne *descendante*.

DESCENDRE, v. n. & n. Aller de haut en bas, être porcé, faire un mouvement d'un lieu supérieur vers un inférieur. *Descender.* L'eau descend naturellement, & ne monte que par violence. On *descend* la rivière de Loire depuis Roanne jusqu'à Nantes. *Descendi, descendi, descendre.* Les aîtres montent jusqu'au zénith, ou au méridien, & *descendent* jusqu'au nadir. Jacob vint monter & *descendre* les Anges le long d'une échelle. *Descendens.* On a fait *descendre* les degrés quatre à quatre à ce voleur. Les *Servens* ont fait un carrosse, & ont fait *descendre* les maîtres. Depuis les Alpes jusqu'à la mer on va toujours en *descendant*. On dit aussi, il est allé *descendre* en un tel lieu; pour dire, il y est arrivé, & il est venu loger.

En ce sens on dit que JESUS-CHRIST est *descendu* du ciel en terre, qu'il est *descendu* dans les enfers; pour dire, dans le tombeau. Les Payens ont fait qu'Hercule, Enée,

Orphée étoient *descendus* aux Enfers.

DESCENDRE, signifie aussi, Abaisser. *Diminuer.* Il faut *descendre* ce chaudron d'un cran. Il faut *descendre* cette tapissérie, *Descendre* une lampe, une chaise.

DESCENDRE, signifie aussi, Transporter en un lieu plus bas. Joseph fut *descendu* dans un puits. *Descendons* ces fustilles de grenier. Les Tonneliers *descendent* le vin à la cave.

DESCENDRE, se dit aussi en parlant du relâchement des cordes, des instrumens. *Laxare, rompre.* Il faut *descendre* ce luth d'un ton.

DESCENDRE, se dit aussi de ce qui atteint à un lieu plus bas. *Descendons, descendre.* Les boutanelles ne *descendent* que jusqu'aux genoux. Les boutanelles *descendent* jusqu'aux talons.

DESCENDRE, signifie aussi, Se transporter sur les lieux pour les visiter. *Dispersa in aliquem locum, descendit.* Il a été ordonné qu'un tel Conseiller *descendrait* sur les lieux pour en connoître l'état. Le Seigneurs a dit dans l'Ecriture, qu'il *descendrait*, & qu'il verroit: *Descendens & videbo.*

DESCENDRE, signifie aussi, Faire une irruption dans un pays avec bruit, &c. *Irrompere.* Les Turcs sont *descendus* en Hongrie avec cent mille hommes. Les Hollandais n'ont jamais osé *descendre* en France. Les Français sont *descendus* quelquefois en Angleterre.

On dit aussi, *Descendre* la garde, quand on la relève, par apposition à *monter*, qu'on dit quand on la pose. *Ab excedit descendere, de sinu descendere.*

DESCENDRE, en termes de Marine, se dit des choses & des personnes. *Descendre* un vaisseau d'une rivière, d'un port, c'est le faire sortir de la rivière, ou du port. *Descendre* quelqu'un à terre, se dit lorsqu'on met à terre quelqu'un de ceux qui étoient dans le vaisseau, soit qu'il y consente, ou qu'il le demande, soit que ce soit malgré lui.

DESCENDRE, se dit figurément en choses spirituelles & morales. *Delata.* Le Saint-Esprit est *descendu* sur les Apôtres. Il *descend* dans nos cœurs avec la grace. On dit aussi d'un grand esprit, d'une grande beauté, que c'est un Ange *descendu* du Ciel.

DESCENDRE, signifie encore, Etre humilié, se ravaler; s'abaisser, soit par vertu, soit par bassesse de courage, soit par un revers de fortune. *Depressum se, depressum aliquem, descendere ad aliquem.* Les Rois *descendent* quelquefois du trône, & quittent leur majesté pour se familiariser avec leurs Sujets. Dans l'amour, c'est que la fortune a le mieux traité, doit *descendre* par les avances. S. EYV. Corneille a dit en parlant des grandeurs.

Et monsi sur le faite il essai de descendre.

Il est fâcheux de *descendre*, & d'avoir un emploi au-dessous de celui qu'on a exercé. Louis XI. avoit un esprit également capable de *descendre* aux bassesses, & de s'élever aux plus grandes civetés. VAN. De ces importantes occupations, elle *descend* beaucoup dans le plaisir de nos spectacles. MOLI. Les gens sérieux, & qui ne *descendent* jamais de leur gravité, sont très-incommodes à ceux qui veulent se livrer à la joie. BELI. Il ne faut pas d'un style noble & élevé *descendre* dans le burlesque. On dit en ce sens, qu'il faut *descendre* dans le particulier, dans le détail; pour dire, examiner les circonstances d'une affaire, pénétrer jusqu'à dans les minuties. Le P. De Laubrossel a dit: *Descendons* au détail des applications de leur règle, pour, Venons au détail.

DESCENDRE, en termes de Généalogie, signifie, Etre né ou issu d'un pere commun par une suite de générations à tirer son origine. *Genus, origines duce, trahere ab aliquo.* La vérité est que nous *descendons* tous du premier pere Adam. Notre Seigneur *descend* des Rois de Juda, & étoit de la lignée de David. Cet homme est *descendu* en ligne directe, en ligne collatérale des anciens Rois de Castille. On le dit aussi des peuples. Nicolas Gilles veut que les Français soient *descendus* des Troyens; les autres, des anciens Allemands. On dit aussi, qu'on mot *descend* d'une telle racine, *descend* de l'Hébreu, du

Grec, est dérivé d'un tel mot originaire.

DESCENDU, *ver.* & *parc.* *pass.* & *adj.* Il a la signification de son verbe dans l'un & dans l'autre langue.

☞ **DESCENGLER**, *v. a.* & non pas **DESENGLER**.

DESCENSION, *f. f.* Terme d'Astronomie. La *descension* d'un d'un ligne, est l'arc de l'Équateur qui descend avec ce signe au-dessous de l'horizon de la sphère droite.

Descension. La *descension oblique*, est l'arc de l'Équateur qui descend avec ce signe au-dessous de l'horizon de la sphère oblique; ou c'est le temps que ce signe emploie à se coucher dans la sphère oblique. Les *descensions* droites & obliques se comptent depuis Aries, ou depuis la solstice vernal, selon l'ordre des signes, c'est-à-dire, vers l'Orient; & comme elles sont inégales, lorsqu'elles répondent à des arcs égaux de l'Écliptique, par exemple, aux douze signes du Zodiaque, il est nécessaire que quelquefois une plus grande partie de l'Équateur monte, ou descende avec un signe, & alors ce signe est dit monter ou descendre droit. Quelquefois une plus petite partie de l'Équateur monte ou descend avec un signe, & alors ce signe est dit monter, ou descendre obliquement. **OZANAM**.

DESCENTE, *f. f.* Action des corps graves qui se meuvent en bas. *Descensus*, *descensio*. Le mouvement des corps graves s'augmente dans leur *descente*. Il est allé lui accorder la boîte à la *descente* de cheval, le recevoir à la *descente* du coche. Une *descente* de croix. La *descente* d'une chaise.

DESCENTE, se dit aussi du lieu incliné par lequel on se meut de haut en bas. *Descender*, *climare*. Il ne faut pas pousser son cheval à la *descente* d'une montagne. Cette *descente* est trop rude, trop roide, n'a pas assez de penchant. On a pratiqué sous cet escalier une *descente* de cave.

DESCENTE, est aussi une visite & transport sur les lieux pour en connaître l'état. *Descensus*, *descensio*. Le Juge ordonne & fait la *descente* sur les lieux, quand il y a nécessité de dresser procès-verbal de l'état des choses, d'entendre les contestations des parties, & de leur en recorder acte. Mais par l'Ordonnance de 1667. Titre XXI. art. I. il est décerné d'ordonner aucune *descente*, quand il n'échet qu'un simple rapport d'Experts. Les Experts ont fait leur rapport de la *descente* & visitatio d'une telle terre. On dit aussi à un ami de campagne. Nous irons un de ces jours faire une *descente* chez vous, pour dire, Nous irons vous visiter.

DESCENTE, signifie aussi, Irruption avec hostilité. *Irruption*. La *descente* d'Hannibal en Italie pensa ruiner les Romains. Une telle chose est *dégarée*, & sujette aux *descentes*.

DESCENTE, en termes de Guerre, se dit aussi des *trappes*, *trillades*, ou enfoncements qu'on fait dans les terres de la conciercarpe au-dessous du chemin couvert pour entrer dans le fossé d'une place, qu'on pousse jusqu'à fleur d'eau, ou jusqu'en fond s'il est sec. *Sassifra*.

☞ **DESCENTE**. On appelle à Bordeaux & à Baye, Barques de *descente*, les barques chargées de Marchandises qui descendent la Gironde.

DESCENTE, se dit aussi en Médecine, d'une maladie qu'on appelle autrement *brau*, ou *rapteur*, qui n'est autre chose qu'une *descente* de l'épiploon ou du boyau dans le scrotum. *Hæmorrhoides*. Cet enfant s'est rompu à force de crier, il a une *descente* qui obligera à porter un brayer toute sa vie.

C'est une erreur de croire que les hernies, ou *descentes*, soient des maladies nouvelles; & si l'on entend dire communément qu'elles étoient autrefois inconnues, & que ce n'est que depuis quelques années qu'on voit tant de gens en être affligés, ce n'est pas qu'elles ne fussent connues de Chirurgen; mais c'est qu'on prenoit alors soin de les cacher, & que la plupart de ceux qui avoient des *descentes* n'en informoient personne. **DIONIS**. Voy. **HERNIE**, c'est la même chose. Le nom de *descente* est le plus commun, & le plus connu de tout le monde; le nom d'*hernie* est en terme d'art. On dit aussi une *descente* de matrice, c'est une incommodité qui arrive aux femmes, lorsque le fond de la matrice descend de sa

place tombe dans le vagin. Voyez M. *Dionis* de *Opérations de Chirurgie*.

En Architecture on appelle *descente*, les tuyaux de plomb qui sont appliqués le long des murs pour porter les eaux depuis les cuvettes des gouttières jusqu'en bas. *Fistule*. On appelle aussi *descente* la rampe d'une escalier, & la voûte qui couvre cette rampe. *Descent* baillé, est celle qui est de côté dans un mur, & dont les piedsroits d'entrée ne sont pas d'équerre avec les murs de face.

DESCENTE, en termes de Façonnerie, se dit de l'oiseau qui fond sur le gibier avec impétuosité pour l'attraper: ce qu'on appelle *fonder en rando*. *Ad imā se solent raptus præcipere*. Quelquefois la *descente* de l'oiseau se fait doucement, lorsqu'il le laisse aller en bas: ce qu'on appelle simplement *fonder*, ou *fléter*.

DESCENTE. Terme de Gabelles. C'est l'arrivée du sel & de la décharge pour les mettre dans les greniers. Il y a des Commisaires aux *descentes*.

DESCENTE DE CROIX. Terme d'Imag. C'est une estampe qui représente la manière dont on descendit JESUS-CHRIST de croix. *Imago descensus Christi de cruce representans, evictus*.

DESCENTE, se dit figurément en choses spirituelles & morales. La Pentecôte est le jour de la *descente* du Saint-Esprit. *Ulpian*. La *descente* dans le particulier de cette affaire seroit longue & inutile. *Longum verum explorare*.

☞ On dit proverbialement de ceux qui s'étoient élevés tout-d'un-coup, & à qui il arrivoit quelque désastre: A grande montée, grande *descente*.

DECHAINEMENT. Voyez **DECHAINEMENT**.

DECHAINER. Voyez **DECHAINER**.

DECHARGE. Voyez **DECHARGE**.

DECHARGEMENT. Voyez **DECHARGEMENT**.

DECHARGER. Voyez **DECHARGER**.

DECHARGEUR. Voyez **DECHARGEUR**.

DECHAUMER. Voyez **DECHAUMER**.

DECHAUSSEMENT. Voyez **DECHAUSSEMENT**.

DECHAUSSEUR. Voyez **DECHAUSSEUR**.

DECHAUSSEMENT. Voyez **DECHAUSSEMENT**.

DECHAUSSEUR. Voyez **DECHAUSSEUR**.

DECHAUX. Voyez **DECHAUX**.

DESCINTROIR. Voyez **DESCINTROIR**.

DESCIQUA, *adv.* Vieux mot, qui signifie Jusques à, suivait cet exemple:

Triples te possèdent délicieux le curé.

DESCOMPT. Voyez **DESCOMPT**.

DESCONFES. Voyez **DESCONFES**.

☞ **DESCORD**, *f. m.* Vieux mot. Débat, contestation. On ne se sert plus de ce mot: *Discord* lui a succédé, & est seul en usage.

A DECOUVERT. Voyez **A DECOUVERT**.

DECOUVERTE. Voyez **DECOUVERTE**.

☞ **DECOUVANCE**, *f. f.* Vieux mot. En *desconvance*, à découvrir. Le *apert*, *palais*.

— *Et moi en desconvance*

Du corps mad le regret dissolvant. **MAROT**.

DECOUVRIRE. Voyez **DECOUVRIRE**.

DESCRIER. Voyez **DESCRIER**.

DESCRIPTION, *f. f.* Seconde ou troisième copie, &c. *Descriptio*. Voilà la troisième *description* que je suis sûr de cette pièce, & si elle n'est pas encore corrigée. On doute que *descriptio* en ce sens soit du bel usage.

DESCRIPTION, signifie aussi une peinture, une représentation d'une chose au naturel par des figures, par le discours. *Descriptio*. Les Poètes font des *descriptions* florissantes de campagnes, des batailles, des personnes passionnées. On fait le portrait, la *description* d'un homme, en représentant sa taille, son poil, les traits de visage, les gestes, les manières d'agir. Il n'en a fait la *description* qu'en gros. On a peint, on a fait la *description* du paysage du Rhin. Il faut que l'Historien sache peindre avec art, & faire des *descriptions* vives & ressemblantes. **V & T**. Comme c'est une personne extraordinaire, il est à pro-

Oooooo lij put

peu d'en faire la description. B. H. A. B.

*Soyez riche & pompeux dans vos descriptions,
C'est-à-dire qu'il faut du vers imiter l'écrivain,
N'y joignez jamais de beaux circonstans. BOILE.*

DESCRIPTION, le dit aussi d'une définition superficielle & imparfaite, qui donne seulement quelque connoissance de la chose par les accidens qui lui sont propres, & qui la déterminent assez pour en donner quelque idée qui la distingue des autres : sans pourtant en expliquer la nature. *Log.*

DESCRIPTION, signifie aussi, Dénombrement rédigé par écrit de quelque chose. *Dysiripia*. Célar. Augile ordonne qu'on fit la *dysiripia*, le dénombrement de tout le genre humain au temps de la naissance de Messie. Quand on lève un sceau, on fait inventaire & *dysiripia* des meubles & papiers qui se trouvent dessous.

DESCRIRE. Voyez DÉCRIRE.

DESCROIS. Vieux terme de Marine, qui signifie *dérivé de mer*. *Fremam*. Ainsi quelques Auteurs ont dit *dérivés* de Maroc : pour dire, le détroit de Gibraltar.

DESCRUIER. Voyez DÉCRIER.

DESDAIGNER. Voyez DÉDAIGNER.

DESDAIGNEUR. Voyez DÉDAIGNEUR.

DESDAIGNEUX. Voyez DÉDAIGNEUX.

DESDAIGNEUSEMENT. Voyez DÉDAIGNEUSE-
MENT.

DESDAIN. Voyez DÉDAIN.

DESIRE, Voyez DÉDIRE.

DESDIT, Voyez DÉDIT.

 **DÉSEMBALLAGE**, *f. m.* Ouverture d'une caisse, ou d'un ballot, en coupant les cordes & la toile d'emballage.

DESEMBALLER, ou *déemballer*, v. act. Défaire une chose emballée, tirer d'une balle. *Mercum solum, facium solum solvere diffinitur, explicare.* Il faut déemballer ces Marchandises. **POWEY. DANET.**

➡ **DESEMBARGADOR**, f. m. Ce mot est proprement Portugais. Nos Gazettes s'en servent souvent en parlant des affaires de Portugal, & le transportent dans notre langue. C'est le nom d'un Officier de robe. Un Jure.

DÉSEMBARQUEMENT, f. m. Action de débarquer.
Expositor, expositio.

DÉSEMBARQUER, *oo desmbarquer*, v. act. Retirer d'un vaisseau les marchandises qu'on y avoit embarquées. *Ex-finesimem facere in portum, in portum egredi, copias in portum exponere*. On s'appercut ou levait les ancres, que le navire faisoit eau, & il fallut tout *désambarquer*. Il ne se dit guère ; *désbarquer* est meilleur. **CORR.**

DÉSMARQUÉ, *de. part. pass. & adj.* *Le verre déformé, cassé.*

DESEMBARRASSER, v. a. Ôter l'embaras, plus en usage que *débarraffer*. Notre langue aime particulièrement la netteté, & à exprimer les choses aussi qu'il se peut, dans l'ordre le plus naturel & le plus *désembarrassé*, quoiqu'en même temps elle se prête à aucune en beauté ni en élégance. *Gramm. générale & raisonnée*.

DESEMBOURBER, v. act. Tirer hors de la bourbe. *E*
cine extrahere. *Désembourber un carrosse* ; *désembourber un*
barreau.

 **DÉSEMBOURRER**, v. a. Ôter la bourre. Cette chaise est trop dure, elle a besoin d'être *désembourrée*.

DESEMMANCHER, *v. act.* Ôter le manche de quelque instrument. On dit plus communément & mieux *démancher*.

DÉSEMPAREMENT, f. m. L'actio de désemparer. **POMPY**, *Café, d'office.*

DESEMPARER, ou *désimparer*, v. act. Quitter, abandonner. Cider, exister, *désister*. Depuis oo an il n'a pas *désimparé* la ville. Il est plus souvent neutre. Il faut qu'une sentinelle se trouve en son poste, & n'en *désimpare* point qu'on ne le relève.

paris dans ce combat, qui furent obligés de se retirer pour le radoub. Dans la viracité de ce combat le Navire de M. de Champlain fut *défiguré*, & perdit tant de monde, qu'il fut obligé de sortir de la ligne pour le radoub. M. LE COMTE DE TOULOUSE.

DÉIMPARÉ, *ix. part. pass. & adj.* Il a les significations de son verbe. Voyez les exemples qui sont rapportés sous *déimpar*.

DÉSEMPENNÉ, *én*, part. du verbe *désennayer* qui n'est plus en usage. Flèche, ou matras dégaré de plumes. *Sapins pensés ensermentés*. Il n'est en usage qu'en cette phrase proverbiale. Il s'en va comme un matras ou trait *désenné*, c'est-à-dire, sans avoir les choses nécessaires pour le conduire en un voyage, & réussir en une affaire. *Désenné*.

DÉSEMPESER, ou *désémpesir*, v. act. Mettre tremper du linge dans l'eau pour en faire sortir l'empois. *L'empois amylo tapez aquid désépesir.*

DÉSEMPLIR, ou *désimplir*, v. aét. Vuidcr ce qui est plein, soit eu tout, ou en partie. *Désimplir*. On *désimplir* une coqueuse, quand on en fait sortir le vent. La cuve se *désimplir* à mesure qu'on eu tire le vin. Sa maison se *désimplir* point de Normans. B. R. A. R. Dans ce dernier exemple il est neutre.

DÉSOMPREZ, *DE*, part. pass. & adj. *Désomprez*, vaincu.

➔ **DÉSEMPLÔTOIR**, f. m. Terme de Façonnerie.
C'est un fer avec lequel on tire de la mulette des oiseaux
de proie, la viande qu'ils ne peuvent digérer.

DESEMPRISONNER, v. aét. que l'on prononce aussi sans accent sur la première syllabe. Faire sortir de prison. *Allégué ce rareté d'élèves, onus, répit, etc.* On avait emprisonné cet homme pour un autre, le Sergent en vint en même temps le *désemprisonner* ; il n'a point fallu de jugement pour le *désemprisonner*, pour le tirer de prison.

DÉSENAMOURÉ, *ds*, adj. Qui n'est plus amoureux, qui a renoncé à l'amour, qui a rompu ses chaînes, & repris sa liberté.

*Mais est-ce un coup bien sûr que votre Seigneurie
S'en défendamourée, ou si c'est rillerie,*

Mol. Depr. encephalitis:

DESENCHANTEMENT, L. m. L'adieu de désenchanter.
Festini depulso, propulsario, festinacionis solutio, dissolutio.
POMEY.

DÉSENCHANTER, ou *désenchanteur*, v. act. Rompre l'enchantement. *Fasium ab aliquo depellere, fascinationem aliquam idcirco.* Les Héros des anciens Romains seules

qu'on libérait. Les rituels des anciens druides étaient souvent enchâssés, il fallait qu'il arrivât quelque aventure, ou quelque fameux Magicien pour les *définchasser*. Ou le peut dire figurément de celui qu'on a guéri d'une folle passion, ou d'une préoccupation qui le tenait comme enchaîné. Ou a fait consoler à cet homme son aveuglement, et on l'a *définché* de la folle passion qu'il avait pour cette femme. Il a *définché* la Cour. BAIZ.

Non auct. revoluta.

C'est peut-être jaman d'être désechantée. VOIR:

DÉSENCLouer, ou *désenclore*, v. a. Oter le clou qui tenoit une chose enclouée. *Clavum eximere*. Il est bien difficile de *désenclore* un canon pour le rendre capable de servir. Ce chemin a été long-temps sans être *désencloé*.

DÉSENCLOUÉ, *in part. pass. & adj.* *Exemple clevo.*

Ce mot vient d'*emcomber*, Vieux mot qui veut dire, *empêcher, embarrasser*, &c de la particule *de*, qui a souvent en François la force d'une négation dans la composition des mots.

☞ DÉSENCROÛTEMENT & ENCROÛTEMENT, 6 m.

f. m. Termes dogmatiques en usage en fait de Philosophie Cartésienne. Le système des encroûtements & des *facultés* est connu. Le P. CASTEL.

DESENDORMIR, ou *desdormir*, v. a. qui n'a d'usage qu'à se partir, en parlant d'un homme à demi éveillé. *Expresstive* *aliquem*. Il n'étoit pas encore bien *desdormi*, qu'il ouït une allarme qui l'obligea d'y courir.

DESENFILER, v. a. Terme de Fortifications. Il faut prendre garde de se *desfiler* dans la tranchée. Une tranchée bien *desfilée*. Ou dit aussi, & peut-être mieux, *défiler*.

DESENFILER, ou *desfiler*, v. a. Ôter l'effort, remettre une chose en son état naturel. *Tuomus desilare, solent*. *Desilare* votre comensule. Le ventre de cet hydroplique se *desfile* tous les jours. On a arrêté la fluxion, la joue se *desfile*. La rivière se *desfile* à vue d'œil, & rentre dans son lit ordinaire. Il est aussi quelquefois neutre. Son bon commencement à *desfiler*. *Domus, mari, maris, mari, maris*.

DESENFILER, é. part. pass. & adj. *Tuomus, minus, im-*

DESENFILER, f. m. Ce mot se trouve dans Pomey & dans Daret, pour cessation d'effort. *Tuomus solent*.

DESENGAGER & se **DESENGAGER** avec le pronom personnel, sont d'usage dans le même sens que Dés-
 engager & se désengager. Ou a *desengagé* ce soldat, son pere l'a *desengagé*. Ce soldat s'est *desengagé*, moyennant terre piteuse il a eu son congé.

DESENGER, v. a. Ôter, faire périr l'engence. *Exad-*
care, exipare, expare. Il se dit particulièrement de la vermine. On a bien du mal à *desenger* un grenier de charçons, quand il en est une fois engé; à *desenger* un bois de lit de poux, un jardin de fourmis, ou de tiques. On le dit aussi des canailles, des personnes de mauvaise vie. On ne sauroit *desenger* la ville de coupeurs de bourses, *desenger* cette maison de flous & de mauvais train. Nous n'avons pu trouver ce mot ailleurs.

DESENGRENER, v. a. Dégager des corps qui sont engendrés, donc les parties sont réciproquement engagées les unes dans les autres. *Excare, expare*. La résistance que deux corps, qui sont ensemble, éprouvent mutuellement l'un de l'autre, vient de ce que les parties qui brisent leur surface, doivent, si elles sont flexibles, se plier ou se coucher, ou si elles sont dures, se dégrader & se *desengrener* les une de dedans les autres. FONTEN. *Académie des Sc.* 1699. p. 104.

DESENHEUREUR, v. a. Vieux mot. Rendre quel-
 qu'un malheureux, lui ôter son bonheur.

DESENVIVRE, ou *desenvivre*, v. a. qui se dit avec le pronom personnel. *Desenvivre, envivare desvivre*. Quand un ivrogne s'est foiné, il faut lui donner le loisir de se *desenvivre*. On tuez que le vin, le tabac en fumée, *desenvivent*. On a de la peine à se *desenvivre*, quand l'ivresse vient de hier ou de cide. Le peuple dit par corruption *desvivre* pour *desenvivre*.

DESENVIVRE é. part. pass. & adj.

DESENLACEMENT, L'action de désemlacer. POMEY.

DESENLACER, v. a. Tirer des lacets. Cet oiseau s'est *desenlacé*. *Lapsum explare, sicut*. POMEY.

DESENNUYER, ou *desennuyer*, v. a. Chasser l'ennui, empêcher qu'on ne trouve le temps trop long, par quel que divertissement ou occupation. *Altrage, amicum, re-*
care, recare, ludum, ludum. Un Auteur se *desennuie* à composer ses ouvrages. On se va *desennuyer* à la co-
 dé, à la chasse, à la promenade.

DESENNAYER, v. a. Ôter la corde ou la chaîne de fer qui empêche que la roue d'une voiture ne tourne. *Des-*
enayer une roue de carrosse ou de charrette.

DESENNAYER, é. part. pass. & adj.

DESENNHUMER, ou *desennhumer*, v. a. Faire perdre le rhume. *Altrage, ludum, ludum*. Le miel de Narbonne est si remède qui *desennhume*. On s'ennuie, & on se *desennhume* facilement en cette saison, passant de froid au chaud.

DESENNHUMER, é. part. pass. & adj. *A ludum, ludum*.

DESENBÔLEMENT, f. m. J'ai vu bien des gens employer ce substantif. Son *desenbôlement* lui coûtera. Son *desenbôlement* n'est pas aidé; il a à suivre à un Cap-
 itaine qui ne liche pas aisément prise.

DESENBÔLER, ou *desenbôler*, v. a. Donner congé pour toujours. *Altrage, ludum*. Ce soldat *desenbôle*, *expare*, *desenbôle* un soldat. POMEY, DANET.

DESENBÔLER, v. a. se dit avec le pronom personnel : se *desenbôler*. Il en a coûté à ce jeune homme en-
 quante putoles pour se *desenbôler*. Il aura bien eu la peine à se *desenbôler*.

DESENBÔLER, ou *desenbôler*, v. a. Guérir de l'ennouement. Il faut garder le lit, se tenir chaudement pour se *desenbôler*. *Ravisse, ravisse*.

DESENBÔLER, é. part. pass. & adj. *Ravisse, ravisse, fa-*
laris.

DESENSEIGNER, ou *desenseigner*, v. a. Faire le con-
 traire d'enseigner, ou enseigner quelque chose de con-
 traire à ce que l'on avoit enseigné. POMEY, DANET.

DESENSEVELIR, ou *desensevelir*, v. a. Ôter ce qui re-
 soit en homme enseveli. *Altrage, ludum*. On a ap-
 pris quelque mouvement à ce corps déjà enseveli, il a fallu vite ment le *desensevelir*. On l'a *desenseveli* pour le
 faire visiter par des Médecins. On le peut dire aussi de
 ceux qui sont engagés ou enterrés sous des ruines, qui
 y ont été ensevelis.

DESENSEVELER, ou *desenseveler*, v. a. Ôter le fort
 & le charme qui étoit jeté sur quelqu'un. *Altrage, ludum*.
Altrage, ludum. Le peuple croit que les Bergers & les
 Sorciers entendent & *desensevelent* les gens, comme il
 leur plaît. On le dit quelquefois en parlant d'un grand
 aveuglement d'amour. On croit que cette femme avoit
 enterré ce jeune homme, mais enfin il est guéri &
desenseveli.

DESENSEVELER, é. part. pass. & adj. *A ludum, ludum*.

DESENSEVELLEMENT, ou *desensevellement*, f. m. L'action de *desenseveler*. POMEY. *Altrage, ludum, pro-*
pullare, ludum, ludum.

DESENTÊTER, ou *desentêter*, v. a. Faire cesser l'en-
 têtement. *Navigo, ludum, ludum*. Il faut prendre
 l'air pour se *desentêter*, & se guérir de l'entêtement du
 charbon.

DESENTÊTER, signifie aussi, Détromper, guérir d'une en-
 teneur, d'une préoccupation. *Altrage, ludum*. *Altrage, ludum*.
 Enfin les amis l'ont *desentété* de cette
 femme qui le ruinait. On ne *desentête* guère les Héti-
 ques de leurs fausses opinions. Il est *desentété* de sa No-
 blesse. Ce mot s'est propre pour la conversation, &
 pour le style médiocre. BOUR.

DESENTÊTER, é. part. pass. & adj. *Deposito est ali-*
quid, ludum.

DESENTORTILLER, ou *desentortiller*, v. a. Dénouer, défaire ce qui est entortillé. *Explicare, re-*
volvare. Selon que la partie de la corde d'une montre
 ou horloge a rebout, qui se *desentortille*, est appliqué
 à une plus grande circonférence de cercle, elle est à une
 plus grande distance du point fixe, qui lui répond dans
 l'axe, & par conséquent la puissance qui tire par cette
 corde, c'est-à-dire, le ressort agit plus avantageusement.
 AC. DES SC. 1702. Hyl. p. 121. Les forces du ressort
 sont comme les longueurs de corde qu'il *desentortille* d'au-
 tour de la fusée. Lx. p. 124.

DESENTORTILLER, é. part. pass. & adj. *Explicare, re-*
volvare, a, ludum. La corde *desentortille* est égale à
 la surface qu'elle laisse découverte. ACADEM. DES SC.
 p. 124.

DESENTORTILLER, ou *desentortiller*, v. a. Ôter les entraves
 d'un cheval. *Explicare, ludum*. *Altrage, ludum*.

DESENTORTILLER, ou *desentortiller*, v. a. Ôter le venin.
Altrage, ludum. Une plaie. RICH. *Explicare, ludum*. *Altrage, ludum*.

DESEQUIER, ou *desequier*, v. a. Ce mot se dit des
 vaillances, & signifie les défaire, en ôter ce qui avoit
 servi à les équiper. DANET. *Navigo, ludum*. *Altrage, ludum*.

DÉSÉGOTER, ou *déségout*, v. act. Terme de Manège, se dit des chevaux à qui on tend l'ergot jusqu'au vis pour arracher quelques veilles pleines d'eau qui leur viennent aux jambes, particulièrement dans les lieux marécageux. *Physion. armen. fadret.*

DÉSERT, *ERTH*, adj. Qui n'est point habité ni cultivé. *Désert*. On donne à cela, à rentes, des terres incultes & *désertes*. La pelle & la guerre ont rendu cette Province *déserte*. L'Arabie *déserte*. Dans les lieux les plus solitaires, & les plus *déserts*, vous êtes pour moi une grande compagnie. **BOUW.**

*Columb n'a jamais découvert,
Lieu plus sauvage & plus désert.* **BOIS-R.**

En termes du Palais, on dit un *désert d'effrit*, lorsqu'on a laissé passer trois ans sans le relever.

DÉSERT, est substantif dans le même sens. *Solitude, désertus latin.* Les *déserts* de Lybie. Les *déserts* de la Thébaïde étoient entrecoupés de lieux solitaires. **DU PIN.**

Je fais dans un désert l'apprenti des humains.
MOLIERE.

Déserts, soyez témoins des peines que je fais.
LA SUZE.

*Au milieu des déserts effrits,
Un désert alonnois ouvre les Hébreux.*
L'ABBÉ TÊTE.

DÉSERT. Se dit par les Géographes en général de tous les pays inhabités, ou peu habités; mais on les donne en particulier au ZAARA. Voyez ZAARA.

Dans l'Ecriture plusieurs endroits de la Terre-sainte, ou voisine de la Terre-sainte, sont appelés *déserts*. Le *désert* simplement, c'est la partie de l'Arabie qui est au midi de la Terre-sainte, & dans laquelle les Israélites errèrent pendant quarante ans, depuis leur sortie d'Egypte jusqu'à leur entrée dans la Terre-promise; & de là vient qu'on appelloit le vent de midi, vent du *désert*. Le *désert* de Bethabée étoit une partie du *désert* dont nous venons de parler, sur les confins de la Terre-sainte en ruisant vers la mer Méditerranée. Le *désert* de l'Idumée, c'est l'Idumée, pays aride & montagneux. Le *désert* de Belharan, de Bethsade, de Cadès, de Cédémoch, de Dams, de Dibia, d'Engaddi, d'Echam, de Gaboon, d'Horeb, de Jemel, de Juda, de Mahun, de Moud, de Pharan, de Sin, de Sinai, de Sur, de Theodé, de Zigh: ce sont des lieux stériles, incultes, quelquefois montagneux, quelquefois des pays-plats, comme ce que nous appelons des landes, ou on ne trouve pas de pâtre des troupeaux: des lieux secs & arides, où il n'y a point d'eau, lieux solitaires ou il n'y a point ou peu d'habitations, ni d'habitans, d'où vient que les Hébreux les appelloient par antiphrase מִדְבָּר, qui proprement signifie, *parole humaine*, parce qu'on n'en entendoit point dans ces lieux. Ces lieux prenoient souvent le nom des villes qui en étoient proches. Voyez en leur place les noms que nous venons d'annexer ci-dessus.

De-là tant d'expressions figurées dans l'Ecriture, on mettre quelquefois dans le *désert*, c'est le mettre en de grandes misères. *Os. II. 1.* Le consolate dans le *désert*, c'est lui procurer, lui offrir de grands malheurs. *Os. II. 14.* La terre du *désert*, c'est une condition, un état misérable. *Isaïe. XXXII. 10.* Le *désert* des temples, signifie des persécutions des peuples voisins, l'état déplorable dans lequel ils réduisirent par la guerre & la captivité. *Esaïe. XX. 31.* Monter ou sortir du *désert*. *Isaïe. III. 6. Psa. 131.* c'est quitter le monde, renoncer au monde. Il se prend aussi pour un lieu, une demeure solitaire, incommode, &c. *Ainsi Is. XL. 1.* la Babylonic, où le peuple fut enmené en captivité, toute fertile & toute peuplée qu'elle étoit, est appelée *désert*, & quel-ques-uns prennent en ce sens le *désert* des peuples. *Ea. XX. 33.*

En termes de spiritualité, *désert*, c'est solitude, retraite, ou d'esprit seulement, c'est-à-dire, recueillement, méditation, contemplation, ou de corps & d'esprit, comme lorsqu'on se retire, ou pour quelques jours, qu'on se dérobe à ses affaires, à ses occupations, pour vaquer à Dieu & à son salut; ou pour toujours, comme lorsque l'on quitte ses emplois, &c. pour vivre dans la piété & la dévotion, ou qu'on embrasse l'état religieux. Dica conduit les âmes saintes dans le *désert*, ou dans la solitude, pour leur parler au cœur. Cette expression est prise d'Os. II. 14.

DÉSERT. On appelle aussi *désert* chez les Carmes Déchaux des Monastères destinés à la retraite & aux exercices de la vie spirituelle, dont ceux qui demeurent dans ces *déserts* doivent uniquement s'occuper. Un Carme Déchaux, nommé le P. Cyprien de la Nativité de la Vierge, donna en 1611, la description de ces sortes de *déserts*. Jusque-là ils n'en avoient point en France. En 1660, Louis le Grand en fonda un près de Louviers en Normandie, au Diocèse d'Evreux. M. De Valéfure en a donné la description & le plan dans ses Vies des Saints Peres du *désert* d'Occident. Les Constitutions des Carmes Déchaux ordonnent qu'il n'y en aura qu'un dans chaque province. Ils font bâtir à la mesure des Chartreux, & comme l'extrême solitude & l'austérité de ceux qui résident dans ces *déserts*, demandent que ces Monastères aient une grande enceinte, ils doivent être situés pour l'ordinaire dans des forêts, & être diversifiés de lieux champêtres & agréables, de vallons, de collines, de fontaines & d'autres mélanges propres au recueillement intérieur. Un Religieux n'y va point qu'après en avoir obtenu la permission de son Supérieur. Le nombre de ceux qui demeurent dans ces *déserts*, ne doit point passer celui de vingt destinés pour le chœur. Quant aux Freres laïcs, il doit y en avoir suffisamment pour le service de la Maison. On n'y fait aucune école, & on ne s'y occupe que de l'oraison & de la prière, de lectures pieuses, & des autres exercices de la vie spirituelle. On n'y demeure régulièrement qu'un an, mais il y a ordinairement quatre Religieux qui y demeurent toujours, toutefois de leur gré & à leurs instances, afin que par leurs exemples ils puissent instruire & former les nouveaux solitaires. Le silence y est très-étroitement gardé, l'abstinence y est rigoureuse. Outre les cellules du cloître, qui sont à la manière des Chartreux, il y a encore dans les bois des cellules séparées, & éloignées du Couvent d'environ trois ou quatre cents pas, où en certains temps de l'année on permet aux Religieux de se retirer les uns après les autres, pour y vivre dans une plus grande solitude, & une plus grande abstinence. Voyez sur ces *déserts* & sur les observances qui s'y pratiquent le P. Hétyer, *Hist. des Ord. Relig. T. I. C. 49.*

DÉSERT. Les Portroyalistes donnent ce nom à Portroyal des champs, & ils appellent les solitaires, ceux qui s'y retirent. L'on fit venir au *désert* ce volume qui parloit de vous; il y courut de main en main, & tous les solitaires voulaient voir l'endroit où ils étoient traités d'illustres. **RACINE.**

DÉSERT, se dit aussi d'une maison, d'une terre en désordre, qu'on s'abandonne d'entretenir en bon état. On lui avoit assigné cette terre en bon ordre, il en a fait un *désert*. On appelle des vignes en *désert*, quand elles ne sont point labourées, fauchées, ni éclaircies.

On le dit à contre-sens d'un homme qui aime la solitude, a fait bâtir quelque jolie maison hors des grands chemins, & éloignée du commerce du monde, pour s'y retirer. Ainsi on appelle la grande Chartreuse, un beau *désert*.

DÉSERTÉ, f. f. On a donné ce nom à deux Isles, qu'on a découvertes, & qu'on a trouvées sans aucun habitant. *Désertes*. L'une est entre celle des Laroux, & l'autre à sept lieues de la Madère. **MATV.**

DÉSERTÉ. Ce mot, qui est hors d'usage, s'est dit pour *ennemi*. Avait fait pendre un leur parent pour le *déserté*. **DE BRAUMAN.** Sans *déserté* & sans ennemi. *Id. Comice de l'abbé.*

Ce mot vient de *déservir*, qui s'est dit dans la basse Latinité pour *vassaler, ravager, faire du mal.*

DÉSERTER,

déjoir. VAUD. La prudence elle-même nous avertit qu'elle ne se mêle point de régler les choses extrêmes, ni de conduire le *déjoir*. BALZ. Les *déjoirs* des amans font souvent bien trompeurs. M. SCUD. Le *déjoir* est le partage des liches. B. RAB.

*Et si ce grand déjoir surpassait un voleur,
De nous et de déjoir convenait à nos malheurs.* RAC.

Mes douleurs ne peuvent recevoir aucun soulagement, & le souvenir de mes plaisirs me comble de *déjoir*. LATT. PORT.

*Le déjoir se fit bien à des hommes perdus,
C'est le fievre qui règne à ceux qui n'en ont plus.* BARR.

*Laissez-moi désormais tout à mon déjoir;
C'est de lui que mon cœur emprunte de l'aide.* MOL.

On dit en badinant, d'une femme qui n'est pas cruelle, qu'elle n'a pas accoutumé de mettre les amans au *déjoir*. On dit aussi par civilité, je suis au *déjoir* de vous avoir mis en colère. Je fais au *déjoir* du malheur qui vous est arrivé.

Cette expression, je suis au *déjoir*, s'emploie souvent dans le discours ordinaire, non pas pour marquer un véritable *déjoir*, mais pour faire entendre qu'on est fâché de quelque chose que l'on blâme, que l'on désapprouve.

*Je suis au déjoir quand on me en usage,
Tous ces sermens communs qui font le Bourgeois.
Et moi lorsque j'accorde un ignoble langage,
Tous serais étonné, & je suis aux abois.* S. EYR.

DÉSPOIN. Il se prend aussi quelquefois pour ce qui cause le *déjoir* même. La fortune de ce méchant homme est le *déjoir* des gens de bien. C'est-là mon *déjoir*.

Il se dit aussi des choses qui sont en un si haut degré d'excellence, qu'elles sont inimitables. L'Iliade d'Homère est le *déjoir* de tous les Poètes. AC. FA.

DÉSPOIR perikaid.

*Aspète de la Tristesse, en un coin retiré,
Se voit le déjoir sanglant & décoloré;
Ce sanglot d'âme des vains courages,
De vos furies de mort à tes deux mains chargées.*

P. LE M.

De-là naissent les maux, les cales, les *déjoirs* de cette jeunesse malcontente. BOCH. XAV. L. VI.

DÉSPOIR. C'est le nom d'un ruban que les Dames portent à leur tête, lequelles sont coiffées en négligé. Le *déjoir* forme une bande sur le haut de la tête, il descend des deux côtés sur le derrière de la tête, il s'y croise, & revient en devant où on le noue négligemment sous le menton, & les deux bouts viennent pendre jusqu'à la ceinture. On porte des *déjoirs* de toutes les couleurs. Elle avoit mis une coiffe blanche, mouchetée de couleur de rose, avec un *déjoir* de même couleur. CRÉBILLON.

DÉSSESTIMER, v. a. Vieux mot. Mépriser, faire peu de cas. *Dessestimer, contemner, mépriser.*

DÉSSTIMÉ, *ix.* part. pass. & adj.

*Tu n'en ferais femme déclinée,
Tant peu me fassent femme déclinée.* MABOT.

DÉSETOURDIR, v. a. Ce mot se trouve dans Pomey, pour ramener quelqu'un de son étourdissement. *Alors je parais désestimer.* Je ne suis point encore *désetourdi*.

DÉSTRINER, v. a. Orer les pieds de dedans les étriers. C'est du moins ce qu'on croit qu'il vouloit dire l'Auteur de la troisième partie du Roman comique dans ce passage: son cheval s'enrouba si fort, que tout ce qu'il portait se fut de *déstriner* promptement, & délasser en même temps, & de mettre pied à terre. Ce mot n'est bien la Province.

DÉSEVRANCE, f. f. Vieux mot. Séparation.

DÉSEVER. Vieux mot. Rompre, quitter.

*Aussi la paix fut pourperée,
Et la bataille déseverée.*

Ce mot est venu du Latin *deservare*, abandonner. Borel veut que *deserv* un enfant vienne de là. On trouve ce même mot dans la signification de *deserv*.

DÉSÉVRI, *ix.* part. pass. & adj. Vieux mot. Désolé.

DÉSEXCOMMUNIER, v. a. Remettre dans la communion de l'Eglise une personne qui en avoit été retranchée. Lever l'excommunication. Henri II de France fit le conte d'un Pâleur qui ayant demandé du meilleur au Sommelier d'un Gentilhomme, & n'en ayant eu que du moindre, en fut si outré, qu'il prit apparence de Sommelier à sa messe, il en perdit la parole. Le Gentilhomme, qui avoit grand'hâte, envoya son laquais pour savoir quelle mouche l'avoit ainsi piqué: il répondit qu'il y avoit dans l'Eglise un excommunié qui l'empêchoit de poursuivre sa messe, & déclara que c'étoit le Sommelier, qui fut chassé. Messire Jean continua sa messe, après laquelle le pauvre Sommelier fut *désexcommunié*, à la charge de donner toujours à Messire Jean du vin de Monsieur & de Madame. *Appl. pour Héroult, t. 1. part. 2. chap. 22. p. 140. 141.* Ce mot ne se trouve nulle part ailleurs.

DESIGLIER, v. a. Vieux mot. Borel dit qu'il croit que ce mot veut dire débattre.

DESGORGER. Vieux mot. Parler. C'est ce qu'on appelle burlesque au dix-huitième siècle. *Gloss. sur Molière.*

DESHABILLE, f. m. Toilette, robe de chambre, ou autres bagages dont on se sert, quand on est dans son particulier, quand on s'habille, ou quand on se déshabille. *Peux cabaretiers, cabaretiers.* On ne peut parler à Monsieur, il est encore dans son *deshabille*, en robe de chambre.

Sous l'étréque habité, dans le déshabillé.

NOUV. CH. DE VERS:

DESHABILLÉ, est aussi un habit de couleur que les femmes portent chez elles, & qui est opposé aux habits noirs qu'elles portent, quand elles vont faire des visites en cérémonie.

DESHABILLÉ, dans un sens moral & figuré, signifie un état où l'on parait tel que l'on est, sans le gêner; il signifie aussi la manière de faire les choses sans art, sans préparation, sans affectation. Personne n'ose paraître dans son *deshabillé*: chacun se maquille, chacun cherche une parure étrangère, pour s'offrir aux yeux du public. DESLAINES. Montagne est un de ceux qui ont écrit sans art, ni préparation; il s'est montré au public dans son *deshabillé*. *Amour anonyme révoque.*

DESHABILLER, v. a. Dépouiller quelqu'un, ôter ses habits. *Peux deshabiller, peux deshabiller.* Les vœux ont *deshabillé* cet homme, l'ont mis tout nu. Cette femme se *deshabille* & se rhabille deux ou trois fois par jour. Ce Prêtre s'est allé *deshabiller* à la Sacrificie. Cette garde de malade a été un mois sans se *deshabiller*. *Peux enlever.*

On s'en sert quelquefois neutralement, en supprimant le passif. Il a été trois mois sans *deshabiller*.

DESHABILITÉ, *ix.* part. pass. & adj. *Envers vous, peux.*

DESHABITER, v. a. Abandonner une maison, un pays ou un habitant. *Orkers moult, regagner at-quem deservit.* La peste, la guerre, ont fait *deshabiter* des pays qui étoient fort habités. Il n'est pas en usage, dit l'Académie. On se sert adjectivement de son principe.

DESHABITÉ, *ix.* part. pass. & adj. *Incultus, deservit.* Il y a la moitié de la terre qui est *deshabité*, fait pas la temp grande chaleur ou froideur, soit par la félicité de la terre, soit fause de peuple qui y habite. Les maisons *deshabitées* tombent bien tôt en ruine.

Le P. Le Moine s'est servi de ce mot, pour dire inhabité, *Peux, deservit, nos habemus.* Il n'est point en usage. On dit inhabité, désert, abandonné.

EPI-LE

*Elle est des carterelles,
De ces choses déshabitées,
Où l'on est si confus & la course est si dure.* P. L. M.

On voit d'autant moins raison qui lui a fait forger ce mot, qu'il n'en avoit pas besoin, & qu'au moins il n'en avoit pas besoin. Ces plaines sont encore aujourd'hui plus unies qu'il n'est, parce qu'elles font déshabitées. Du Loux, p. 123.

DESHABITUER, v. act. Changer une habitude, la manière d'agir en certaines choses. *Deshabitué de l'usage de la poudre.* Cet homme a tant fait, qu'il s'est déshabitué de jurer. Il s'est déshabitué d'aller au Sermon.

DESHABITUÉ, ée, part. pass. & adj. *Deshabitué.*
DESHAIR, f. m. Vieux mot. Tristesse, dégoût, dispaire. *Gloss. des Poët. du Roi de Nav.*

DESHALER. Voyez DÉHALER.

DESHANCHE. Voyez DEHANCHE.

DESHARNACHÉMENT. Voyez DÉHARNACHEMENT.

DESHARNACHER. Voyez DÉHARNACHER.

DESHÉRENCE, ou **DÉHERENCE**, f. f. Droit qu'a un Seigneur de fief de se mettre en possession des biens vassaux d'un défunt, dont il ne paroît point d'héritiers; *Jus in rebus bonis*. Quelques coutumes, comme celle de Normandie, bornent le droit de succéder au septième degré; mais d'ordinaire la succession a droit à l'infini: c'est pourquoi on appelle la *deshérence*, *ligne éternelle*, ou *ligne fief*. Les Docteurs prétendent que la *deshérence* est un droit Royal, qui n'appartient au Seigneur de fief que par usurpation. Le Bar. En bien des lieux la ligne maternelle succède à l'issue à la ligne paternelle qui est éteinte; mais ce n'est pas, les maternels ne succèdent point aux paternels, ni de même les paternels aux maternels. La *deshérence* est à l'égard des immeubles, ce que l'épave est à l'égard des meubles.

DESHÉRITER, ou *dehériter*, v. act. Priver quelqu'un par son testament de la part qui lui étoit due naturellement en une succession. *Exheredare, exheredum fratre*. Le père peut déshériter ses enfants, quand ils se marient sans son consentement, & à quelque personne indigne. Voyez EXHÉRÉTER.

DESHÉRITÉ, ée, part. pass. & adj. *Exhereditatus, exheredus*.

DESHONNÊTE, ou *dehoneste*, adj. m. & f. Honteux, ce qui est contre les règles de l'honneur, de la bienséance, de la pudeur; contre la chasteté, contre la pureté, *inhonestus, impudicus, obscenus, impudicus*. Il ne faut ni dire, ni entendre des paroles sales & deshonnêtes, ni lire des livres deshonnêtes; entrer dans des lieux deshonnêtes, faire des gestes, des postures deshonnêtes. La pureté consiste à se garder tant de choses deshonnêtes. **PAT.** Les Stoïciens prétendoient qu'il n'y a point de mots deshonnêtes, ni de paroles sales & honteuses; car on finisse vient des choses, ou elle est dans les paroles: elle ne vient pas implanter des choses, puisqu'il est permis de les exprimer en d'autres paroles qui ne passent point pour deshonnêtes: elle n'est pas aussi dans les paroles, puisqu'on même mot qui signifie diverses choses, est estimé deshonnête dans une signification, & ne l'est point dans une autre. Mais il faut considérer qu'une même chose peut être exprimée honnêtement par un mot, & deshonnêtement par un autre, si l'on y joint quelque idée qui en couvre l'insulte, & si l'autre au contraire la présente à l'esprit d'une manière impudente. **PORT-IL.** Il seroit bon de retrancher des Dictionnaires tous les mots deshonnêtes, étant plus utile de les ignorer que de les avoir. **IN.**

DESHONNÊTEMENT, ou *dehonestament*, adv. D'une manière deshonnête. *Inhonestè, foetè, turpiter*. Nod étoit corché fort deshonnêtement, quand il fut aperçu par ses ennemis.

DESHONNÊTÉTÉ, ou *dehonestetas*, f. f. Action ou parole contre la pudeur, la modestie, ou la chasteté. *Faustus, turpitudine; impudencia, obscenitas, spera*. Il ne faut rien dire devant les Dames qui fente la deshonnêteté.

Time II.

DESHONNEUR, ou *dehonore*, f. m. Ce qui précède à l'honneur, qui est de la honte. *Dignitas, honoris, labia profana*. Un criminel exécuté en Justice, fait de la honte à sa famille. On tient à deshonneur de marcher après une personne à qui on a commandé. Cet Ouvrage ne vous fait point de deshonneur.

Moribus sunt dehonore, je moribus sunt reges. CORN.

On dit, prier une personne de son *dehonore*, pour dire, la solliciter à quelque action déshonnête & il ne s'agit pas de dire à ceux qui font des prières qu'on ne leur voit point accorder. Vous ne voulez emprunter cent pistoles vous ne priez de mon *dehonore*.

DESHONORABLE, ou *dehonorable*, adj. Qui cause du deshonneur. *Turpis, inhonestus, ignominiosus, dishonorable*. Exemple *dehonorable*.

DESHONORER, ou *dehonore*, v. act. Ôter l'honneur, perdre l'honneur. *Alium offundere, deducere, laudem ab eo auferre, infamiam inferre*. Une fille qui s'est laissée séduire est *dehonore*. Ce Magistrat est si infâme, & si ignominieux, qu'il *dehonore* la charge, qu'il *dehonore* la robe. Ce Prédicateur étoit *dehonore*, parce qu'il étoit oisif court à son sermon. Les Prêtres qui se *dehonorent* par leurs dérèglements ou par leur ignorance, sont passés du respect de leur personne à celui de leur dignité. **FACIL.** La colère ne *dehonore* personne, pourvu que les émotions soient proportionnées au sujet qu'on a deshonorer. **M. EST.** Vous *dehonorez* le sang dont vous êtes sortis. **RAC.** Le luxe & la mollesse des Ecclesiastiques font, & *dehonorent* leur caractère. On dit aussi, il est *dehonore* par les Ordonneurs de *dehonorer* les arbres, c'est-à-dire, de les écorcher.

DESHONORÉ, ée, part. pass. & adj. *Offensus, laesus*.

DESHUMANISER, v. act. Dépouiller l'homme de ses sentimens naturels. *Humanitatem adimere, tollere*. Ce terme a peut-être été inventé par l'Italien du *Pagani fide*. Prenez garde, dit-il, qu'en ce *deshumaniser*, *ad dehumanitatem*, on ne devienne plutôt une bête féroce, qu'un Dieu. Il est heureusement inventé. **Vaug.** Il ne faut pas *deshumaniser* l'homme en faveur de Hérodote, S. E. R.

DEJA. Voyez DÉJA.

DESICHI, adv. Vieux mot. Depuis long temps, jusqu'ici, jusqu'à présent. *Gloss. des Poët. du Roi de Nav.*
DESIDÉRADE, ou *DESIRADE*, f. f. Ile des Antilles qu'on nomme aussi *Desfide*, de son nom *Desfide*, *Desfide*, qui signifie la même chose qu'en François. *Desiderata*. La *Desiderata* est la première terre que Christophe Colomb trouva à son second voyage. Il lui donna le nom de *Desfide*, c'est-à-dire, *Desfide*, pour marquer le grand désir qu'il avoit de trouver quelques terres, après avoir long-temps erré sur mer. La *Desiderata* est petite, mais fertile, & appartient à la France, **L. de P.** dans son *Hist. des Antilles*, appelle *Desfide*. Voyez **Liv. I. c. 1. set. 4.**

DESEUNE. Voyez DEJEUNE.

DESEUNER. Voyez DEJEUNER.

DÉSIGNAT, f. m. Nom propre d'homme. *Designatus*. **A.** Malheureux le Vénérable *Designatus* Evêque. **CRISTELLIN.** *Marq.* 13. **JANV.** Il est marqué comme Saint en ce jour dans le livre intitulé *Sacrament SS. L'acte d'union*: quoiqu'on ne voie pas de tradition ancienne de son culte dans les Eglises de Malthe & de Lige. *Ferensius* le nomme Saint aussi en ce jour. Son successeur est nommé *Réginald* dans tous les Catalogues, non celui de *Mrs.* de Sainte Marthe, qui ont cru qu'il pouvoit être le même que *Designatus*. Mais *Henschenius*, dans son *Exégèse* de l'Episcopat de Tongres, qu'il a écrit depuis avec un examen sérieux, appelle *Designatus* *Réginald*, *su. Roman.* 10. p. 221.

DÉSIGNATEUR, f. m. Officier Romain, qui désignoit, qui marquoit à chacun sa place & son rang dans les cérémonies publiques. Maître des cérémonies, qui régloit la danse, la marche, l'ordre, &c. *Designator*. Il y avoit des *designatores* dans les pompes funèbres, dans les jeux, aux théâtres, aux spectacles, qui non-seulement assignoient à chacun sa place, mais y conduisoient, comme

PPPPPP q h

il paroit par le prologue du *Pavane* de Plaute, v. 197. **DÉSIGNATIF**, adj. Qui désigne, qui spécifie. Quelque fois l'attribut *désignatif* d'une Puissance paroît tout seul. Souvent aussi on joint à l'attribut le *simulacrum* qu'on a tout formé de cette Puissance & se trouvent quand on veut qu'en même similitude représente plusieurs de ces Puissances, on le chargeoit de l'attribut *désignatif* propre à chacune, ce qui formoit une figure hiéroglyphique composée, qui se nommoit *Panthe*, suit du mot Grec *παν*, *univers*, être la cause de prétendu Dieu Pan, fait pour représenter la Nature entière. *Mém. de l'Acad. 1711.*

Ces mots viennent de *désigner*, désigner, marquer.

DÉSIGNATION, f. f. Action par laquelle on marque, on fait connoître quelque chose. *Désignans*. On fait la *désignation* d'une terre par termes & aboutissans, d'une personne par la taille, son poil, & autres marques qui la peuvent faire distinguer d'une autre.

DÉSIGNATION, se dit aussi de l'action par laquelle on destine à quelque emploi, à quelques charges. Chez les Romains on faisoit des *désignations* de Consuls, & d'autres Magistrats, quelque temps avant leur élection.

DÉSIGNER, v. act. Montrer, indiquer, donner à connoître une chose, ou une personne. *Désigne, montrant, désignant*. Voici le lieu du rendez-vous, il est tel qu'on me l'a décrit, qu'on me l'a *désigné*. On a arrêté ce qu'on doit *désigner* par les informations, par tels & tels signes. Il fera ses Dieux que l'oracle lui *désignait*. *AN.*

DÉSIGNER, signifie aussi, Être destiné pour parvenir à quelque charge ou autorité. Le Roi des Romains est *désigné* Empereur. Confirmez *désigné* pour l'année prochaine.

DÉSIGNÉ, ée. part. pass. & adj. *Désigné*.

DÉSIGNÉMENT, f. f. Terme de droit, qui regarde la Cour Romaine. Acte par lequel on désigne; c'est la formalité, la cérémonie, l'action par laquelle le Pape dénombre quelque terre de la Chambre Apostolique. Ceux qui avoient donné leur voix pour l'incamération de Calixte, non-seulement en approuvoient la *désignation*, mais y consentoient même des éloges pour la leur. *L'Ann. REG.*

DÉSIGNÉMENT, v. act. & a. Terme de Droit, qui regarde la Cour Romaine. C'est dénombrer de la Chambre Apostolique les terres qui sont unies, qui y appartiennent. L'acte par lequel Sa Sainteté *désigne* l'État de Calixte. *L'Ann. REG.* Cela avoit fait croire à Rome, que la fin le Pape s'étoit déterminé à *désigner*. *Id.* Ceux des Cardinaux qui étoient d'avis de *désigner*, ou s'abstinent de dire leur avis, ou le disent *ambiguement*. *Id.* Dans les deux derniers exemples le verbe *désigner* est neutre & sans régime.

DÉSIGNÉMENT, v. act. Oter, retrancher quelque partie d'un corps, pour en faire un autre. Il ne se dit guère qu'an ligé. *De otrepazionem, tollere, detrahere*. On a *désigné* de ce Prénatal des Officiers qui y avoient été incorporés par un Edit précédent. On a *désigné* par cette Cour des Aides de la Chambre des Comptes, pour en faire une Cour séparée.

DÉSINANCE, f. f. *Terminus*, *castra*. Terme de Grammaire, c'est la chute, la terminaison d'un mot. On s'entend pour ici par le mot de *cas*, ce que les Grammairiers Latins entendent par le mot de *casus* qu'ils emploient pour marquer les différentes chutes ou *désinances*, que chaque nom peut recevoir dans chaque nombre. *L'Ann. REG.*

DÉSINFATUER, ou *désinfatuer*, v. act. Dérompre quelqu'un qu'il s'est coiffé, instruit d'un autre homme, ou de quelque opinion. *Errorem alienum trahere, deducere, eripere*. On a bien de la peine à *désinfatuer* un opinant depuis qu'il est une fois prévenu. On ne le *désinfatue* pas aisément des nouvelles opinions.

DÉSINFATUÉ, ée. part. pass. & adj.

DÉSINFECTER, ou *désinfecter*, v. act. Oter l'infection de quelque lieu. *Locum aliquem pestilentia infectum expurgare*. On a *désinfecté* cette chambre. *DANET*. On avoit déjà *désinfecté* plus de 4500. maisons d'Avignon. *Journ. de Paris, Nov. 1722.* Il y a long-temps que je suis *désinfecté* de cette opinion. Voyez *désinfatuer*.

DÉSINFECTÉ, ée. part. pass. & adj. *Purgatus*, &c. On croyoit la Grande Bretagne *désinfectée* de cet air contagieux, qui excite les remuements. *Journ. de Verdun, Nov. 1722. p. 354.*

DÉSINFECTION, f. f. Action par laquelle on désinfecte, on ôte l'infection d'un lieu. *Purgatio, hygiene*. Dans un lieu où de différents Auteurs sur la peste, on traite de la *désinfection* des villes, maisons, personnes, meubles, bêtes & marchandises; on y traite des remèdes nécessaires pour venir à bout de cette *désinfection*. *Journ. des Sc. 1722. p. 138.* Il y a une Relation composée par le P. Tassier, Jacobin, touchant la *désinfection* de la ville de Montpellier. La *désinfection* que l'on fait en chaque ville, lorsque la peste est sur la fin, est une des causes qui font cesser la peste dans les villes infectées. *ASTUC.* La *désinfection* a été faite très-exactement dans la ville de Comtat d'Avignon. *MERC. de Décembre 1722.* On a travaillé à la *désinfection* de toutes les maisons, des églises & des marchandises. *Journ. de Verdun, 1722. Nov. p. 364.*

DÉSINTERESSEMENT, f. m. Dégagement de tout intérêt, de toutes passions. *Proprium commodum neglectum, privata malum oblitum*. Les Stoïques, les Cyniques, ont vécu dans un grand *désintéressement*, dans un grand détachement de toutes choses.

DÉSINTERESSER, v. act. *Désintéresser*; mettre à couvert l'intérêt de quelqu'un. *Aliaque commodum studere servare*. Dans les directions des créanciers, les plus passives savent bien le *désintéresser*. Il a fallu le *désintéresser* sous main, pour avoir son déshérent. Il a perdu sur cet achat, mais il est *désintéressé* par un autre qui le récompense. Il faut d'avoir causé directement ou indirectement le dommage pour être tenu de *désintéresser* celui qui l'a souffert.

DÉSINTÉRESSÉ, ée. part. pass. & adj. *Qui sui commodi studio minimi ductus*. Qui s'en commodit non servit, *inoffensus*. On dit qu'un homme est *désintéressé*, quand il n'est sujet à aucun intérêt, ni d'argent, ni de passion. Un bon Juge doit être entièrement *désintéressé*. Le Directeur *désintéressé*. Un amour *désintéressé* est une chimère. *M. SCUD.* Comme nous ne sommes pas assez *désintéressés* pour étudier nos propres défauts en nous-mêmes sans prévention, il faut les considérer dans les autres pour le corriger. *S. RÉAL.* Vallien étoit antérieur jusqu'à paillard *désintéressé*. *SARAS.* Il ne fut jamais de passion ni *désintéressé* que la mienne. *S. EVR.*

DÉSINTÉRESSÉ, f. m. Les Mythiques appellent amour *désintéressé*, l'amour de Dieu qui est dégage de tout motif de propre intérêt; qui exerce les vertus par rapport à la seule gloire de Dieu, sans avoir égard même à la récompense éternelle. *Civitas gravis*. C'est la sainte indépendance tant vantée par les dévots contemplatifs. *FEN.* La contemplation passe exerce les vertus d'une manière paisible & *désintéressée*. *Id.* Une ame parfaitement *désintéressée* veut tout pour Dieu, & rien pour elle. *Id.* Cela doit s'entendre des âmes particulières, & jamais d'un Etat.

DÉSIR, f. m. Inquiétude qu'on ressent pour une chose absente, & à laquelle on attache une idée de plaisir; passion qui nous porte à vouloir un bien que nous jugeons nous être convenable. *Désiderium, cupido, appetitus*. Le *désir* n'est rien que martyre. *MAK.* La colere est un *désir* ardent & opiniâtre de nuire. *M. ESR.* Vous avez allumé des *désirs* téméraires dans mon cœur. *S. EVR.* La piété nous ordonne de renoncer à tous les *désirs* mondains & criminels, aux *désirs* de la chair. Le *désir* de la gloire est ce qui anime le Héros & on lui doit toutes les actions d'un grand éclat. Le *désir* de trouver la vérité est tout ce qui dépend de nous, la trouver n'est-ce pas plutôt un bonheur qu'un mérito. Un *désir* de gloire immortelle, & une ambition trop vaine, ne lui laissent point de repos. *S. EVR.* Je connois plus les *désirs* que les *désirs*. *M. SCUD.* Cela est fort judicieusement distingué; car les *désirs* doivent être l'ouvrage de la raison; & les *désirs* sont presque toujours des aveugles qui causent du troublement, & j'ai vu plusieurs fois des *désirs* pour des choses que je n'ai pas souhaitées, parce que ma raison

y est opposée. M. SCUD.

L'envie n'est plus amour dès qu'il s'agit de l'us. S. EVR.*Le désir d'être ne se peut dire amour.* DES-PORTES.

Si l'homme n'avoit point péché, l'âme & le corps ne se feroient porter importunes par des *désirs* déraisonnables. PONT-RE. Les officiers des vrais amis ont je ne sais quoi de vif qui va au devant de nos besoins, & qui prévient jusqu'à nos *désirs*. S. EVR. La mesure des *désirs* est d'ordinaire celle des inquiétudes & des chagins.

*La raison au milieu des plaisirs.**D'un ormeau impur on veut brider son désir.* BOLL.*Combien de fois fuyable à ses ardeurs déliés,
Ad'qu'il en sa prison échappé des fers ? RAC.**Ses miris lui déliés, prenez vite au mart ;
Je ne suis que déliés le las desir aussi.* LA FONT.*Le désir peut l'iger chez une prisonnière.* ID.*Heureux qui vit chez soi,
De régler ses desirs selon son emploi.* ID.*Flamets de son amour les desirs ébranlés,
Estuons un champ libre à ses rêveries.* MOL.

On dit d'un tellantot, d'un partage, ou autre acte défec-tueux, qu'il n'est pas fait au *désir* de la Coutume, de l'Ordonnance, pour dire, qu'il n'a pas toutes les formalités que la Coutume demande.

On dit proverbialement, que les obstacles irritent les *désirs*, & sur-tout en matière d'amour, pour dire, que nous souhaitons avec plus d'ardeur les choses qui nous sont défendues, ou qui sont difficiles.

DÉSIR. Nom propre d'homme. Voyez DIDIER.

DÉSIRABLE, adj. m. & f. Souhaitable, qui mérite nos desirs. *Apprends, désirant, qu'on s'agit, désirables.* Il n'y a rien qui soit plus *désirable* que la vertu.

DÉSIRADE, f. f. C'est à-dire, la *Désirée*, ou comme les Espagnols l'appellent, *Desfada*. Elle de l'Amérique septentrionale, l'une des Antilles.

DÉSIRAT, f. m. & m. propre d'homme. *Desideratus*. S. *Desir* fut Evêque de Clermont en Auvergne. M. Dufrail, Chanoine de Clermont, Auteur du livre intitulé *Origine des Eglises de France prouvée par la succession de ses Evêques*, le fait succéder de S. Avit, premier de ce nom, & précédé de S. Avol. CHAST. *et. Fêr. p. 619.* Il meut si mort en 602.

DÉSIRÉ, f. m. Non propre d'homme. *Desideratus* ou *Desideratus*. Il y a un S. *Desir* Archevêque de Bourges, surnommé Théodule, qui succéda à Saint Arcade en 547. Il y a aussi un Saint *Desir* Evêque de Verdun dans le même siècle. Erasme l'appellait *Desir*, *Desideratus* *Esquimaux*.

DÉSIRER, v. a. Souhaiter, avoir passion d'obtenir quelque chose ; ou de voir qu'une chose arrive. *Capere, appetere, cupere, concupiscere, optare, avere, desiderare.* *Te desirer* des biens qui ne serviroient qu'à la peste. L'Église ne *desire* que le salut des enfans. Les hommes paient toute leur vie à *desirer* ce qu'ils n'ont pas, & à regretter ce qu'ils n'ont plus. M. SCUD. On ne doit pas se précipiter dans le plaisir ; parce qu'on le rend plus agréable à force de le *desirer*. CH. DE MÉR. On se voit heureux à l'on *desire* moins de choses.

On ne peut désirer ce qu'on ne connaît pas. VOLT.*Médisons aux propres vices,
Désirons d'être heureux ?
D'être un peu maître de l'être.* CHARLEVAL.*Mais de quoi s'agit le désirer
Si non pour l'homme malheureux ?
Heureux que plus on ne désire.* RONSARD.

On dit communément, qu'il n'y a rien à *desirer* à un ouvrage, pour dire, qu'il est en la perfection, qu'il n'y manque rien, qu'un homme n'a rien à *desirer*, quand il est fort heureux. On dit aussi par souhait, Dieu vous donne ce que vous *desirez*.

On dit, *Desirer* de faire quelque chose, & *desirer* faire quelque chose ; mais dans ces sortes de phrases on *desire* est mis devant un verbe à l'infinitif, l'usage le plus ordinaire est d'y joindre la particule *de*. AC. FRANÇ. **DÉSIRÉ**, ÉP. part. pass. & adj. *Desideratus, cupitus, desideratus, optatus, cupimus.*

Le Cap *desiré*, ou Capo *Desirado*, est un cap de l'Amérique méridionale. *Primo-verum desideratum, optatum.* Il est sur la côte occidentale de la Terre de feu, à l'entrée du détroit de Magellan vis-à-vis du cap de la Victoire. Il y en a encore un autre dans la terre de Papous, le quel s'avance dans l'Archipel des Moluques.

Le Port, *desiré*, est un bois ou petit port de la Terre Magellanique, environ à quarante lieues de la rivière de los Camérones, vers le midi. MATY.

DÉSIREUX, ÉP. adj. Qui *desire*, qui souhaite. *Cupider, cupere, desiderare.* Les séditions ne se font par la populace, que parce qu'elle est *desirée* de nouveautés, de *désordres*. Ce mot n'est plus du bel usage, & il seroit difficile de traduire en François le titre d'un livre Italien, *Il desideroso*. On s'en seroit du temps de Rossard, qui a dit, Content ne vit le *desireux*. Regnier a dit aussi,

*Comme ces bons maris de race *désireux*,
Qui hantent des enfans qui ne font pas à eux.*

DÉSIRIER, f. m. Vieux mot, qui a été dit pour *Désir*.

DÉSISTEMENT, f. m. Renonciation qu'on fait à une poursuite, à une demande, à un appel. *Cessare.* On doit le *désistement* d'une mauvaise demande jusqu'à jour du *désistement* signifié. L'instance d'un *désistement* d'appel est plus grande quand on le fait en jugement, que quand on le fait dehors.

DÉSISTER. Verbe qui ne se dit qu'avec le pronom personnel. Abandonner une entreprise, une demande, un appel. *Cessare, desistere.* Il est fâcheux qu'un homme se *desiste* de la recherche d'une fille, quand elle a été faite publiquement. Il se faut *desister* d'une demande en Justice, d'un appel, quand on a justifié qu'ils sont infondables. Le Duc de Lorraine, toujours également prêt à tout entreprendre, & à le *desister* de tout, ayant été trouver le Roi à Metz. L'ANNEE REGN.

DÉSUC, f. m. Voyez DEJUC.

DÉSUS, f. m. Nom Grec d'un des mois de l'année. *Desius, Desus, Desius, Desius.* Fabreius, dans son Méthode, ou petit Traité des Mois, dit que c'étoit le huitième mois des Macédoniens, des Grecs de l'Asie mineure, des Éphésiens, des Pergaméniens, des Tyriens, des Sidoniens, des Lyciens, &c. & qu'il répondoit au mois de Mai : le septième des Syro-Macédoniens, du ceux d'Antioche, de Gaz, de Smyrne, des Arabes, & d'autres peuples de l'Asie mineure. Le huitième des Achéens.

DÉSILIAGE. Voyez DÉLIAGE.**DÉSLONGER.** Voyez DÉLONGER.

DÉS-LORS, adv. qui marque un certain temps passé, & signifie, dès ce temps-là, dès ce moment-là. *Jam, nunc.* Quand je vis toutes ces subtilités, je connus bien *dés-lors* qu'il vouloit me tromper. On dit au Palais, *Dés-lors* présent, comme *dés-lors* & *dés-lors*, comme *dés-lors* & *dés-lors* ; pour dire, qu'un jugement aura eût, quand une telle chose sera arrivée.

DÉSLOYAL. Voyez DÉLOYAL.**DÉSLOYALEMENT.** Voyez DÉLOYALEMENT.**DÉSLOYAUTÉ.** Voyez DÉLOYAUTÉ.

DESMOND, f. m. Petit pays de la Monnaie en Irlande, lequel a été de Comté, & qui est entre la base de Bastris & celle de Mayra.

DÉSOLÉ, ou *desolé*, v. n. Ne pas obéir ; n'exécuter pas les commandemens ; en f. *desolatus.* *Mais ad'qu'il, non*

Pppppp lly parer

patre, non obtemperare, imperium destrucere, negligere. Adam a été puni pour avoir désobéi à Dieu. Personne n'osera désobéir au Roi. Il fut contraindre malgré lui de désobéir à l'Oracle. **ARLANT.**

DÉSORDI, *en. part. pass. & adj.*

DÉSOREISSANCE, ou *désobéissance*, *f. f.* Action de désobéir. Défaut d'obéissance, rébellion. *Imperii resistens, destrucere, resistens, contumacia.* La désobéissance à l'autorité est criminelle. On convertit les ajournements personnels en décrets de prise-de-corps, à cause de la désobéissance, de la contumace. La désobéissance d'un fils doit être punie. La mort est le châtiment de la désobéissance du premier homme. **S. EYR.**

DÉSOREISSANCE, Il se dit aussi au pluriel, & alors il se prend que pour des actions de désobéissance. Toute la maison est scandalisée des désobéissances de ce valet. **AC. FR.**

DÉSOREISSANT, *ANTH. adj.* qui se prononce aussi *désobéissant*. Qui n'obéit pas à ses supérieurs, aux lois. *Non obediens, non obsequens, non obtemperans, insubordinatus, contumax.* Un fils désobéissant : un sujet rebelle & désobéissant.

DÉSOLÉGEANT, ou *désoligéant*, *adv.* D'une manière désoligéante. *Parum officiosus, ischomastus.* Il a parlé de son ami fort désoligéamment en une telle compagnie.

DÉSOLÉGEANT, *ANTH. ou désoligéant, adj.* Qui désoligé : qui fait quelque déshonneur, qui rend quelque mauvais office, qui commet quelque incivilité envers quelqu'un. *Inofficiosus, infers.* Celui qui fait des railleries de ses amis est désoligéant. Celui qui va sur le marché d'aurai, qui traverse son dessein, est désoligéant. Un homme qui reproche à une fille qu'elle est âgée, est désoligéant. *Humores desoligéant.*

DÉSOLIGER, ou *désoliger*, *v. ad.* Faire quelque déshonneur à quelqu'un, quelque incivilité, lui rendre de mauvais offices. *Mali moris de aliquo, alieni desoligere.* On désolige un mari, plus qu'on ne l'oblige, de l'avertir des inconvénients de la femme. Vous me désoligerez, si vous n'acceptez pas le présent que je vous offre. C'est une bonne maxime, de ne vouloir désoliger personne, car on s'en repent tôt ou tard.

DÉSOLIGÉ, *en. part. pass. & adj.* *Officiosus.*

DÉSOSTRUCTIF, *f. m.* Terme de Médecine, qui se dit des remèdes qui ôtent, qui guérissent les obstructions. Des émétiques, des stomachiques, des désolistructifs. **BREMONT, 1751, p. 19.**

DÉSOCUPATION, *f. f.* *Cura desolita.* Ce mot se trouve dans les Ouvrages de M. Arnaud, & de quelques autres Auteurs ; mais il n'est pas encore bien établi.

DÉSOCUPER, *v. ad.* Il ne se dit guère qu'avec le pronom personnel. Il signifie, Cesser de s'occuper ; se débarrasser des choses qui occupent. *Curam omnem abjicere.* Son principal soin étoit de se désocuper. **PORT-R.** Ils s'approprièrent avec toute leur attention à ce qu'ils devoient à Dieu, & se désolèrent de tout autre soin. **IN.** Ce mot se trouve principalement dans les ouvrages qu'on appelle de Port-Royal, où il se trouve plusieurs mots nouveaux & peu établis, quoiqu'il y ait plusieurs de ces ouvrages bien écrits, & qu'ils ne soient pas tous sortis du Port-Royal.

DÉSOCUPÉ, *en. part. pass. & adj.* Qui a cessé de s'occuper ; qui est oisif, qui est sans rien faire. *Disoccupé de tout, na pulsion est l'absence de toute mon olivier.* **ARAND.** *Omnis cura rapta, omnis vacans.* Le P. Bouchier dit que le mot de désocuper ne plait pas à nos Maîtres, & qu'il ne réussit pas dans le monde. Il parait qu'on s'y est accoutumé. Il y a à la ville comme ailleurs de fort fortes gens, de gens sages, oisifs, désoccupés. **LA BRUYÈRE.** La Béjart, femme de Molière, ne se fut pas plutôt donnée en spectacle à la Comédie, que le Courtisan désoccupé lui en conta. **VIE DE MOLIERE.**

DÉSQUËRE, *en. part. pass. & adj.* Ce mot commence à s'introduire, pour dire, qu'on n'a rien à faire. Il convient particulièrement à ceux qui ont accoutumé de faire quelque chose, & qui n'ont plus de quoi s'occuper. On dit d'un homme qui avoit une charge qui lui donnoit de l'occu-

parion, & qui s'en est défilé : **M.** un tel est tout désoccupé. Les femmes se servent plus souvent de ce mot que les hommes. Elles disent, par exemple ; Depuis que j'ai achevé mon ouvrage de tapisserie, de broderie, depuis que j'ai achevé de lire un tel livre, je suis toute désoccupée. **MOT à LA MODE.** Le temps péc aux gens désoccupés, & paroit toujours trop court à ceux qui sont occupés utilement.

DÉSOLANT, *ANTH. adj.* Qui cause une grande affliction. Une armoire désolante. On dit d'un homme ennuyeux, C'est un homme désolant.

DÉSOLATEUR, *f. m.* Qui désolé, qui ravage, qui détruit. *Populans, populans.* Ce mot est un peu hardi ; **M.** Sarasin est peut-être le seul qui s'en soit servi.

DÉSOLATION, *f. f.* Action, ou perte qui désolé. *Populatio ; populans ; vastatio.* La peste cause une grande désolation dans une ville. La guerre emporte la désolation du pays où on la fait.

DÉSOLER, *v. ad.* Ravager, détruire, affliger un pays, ou une personne, par une ruine ou destruction entière. *Populans, depopulans, desolans.* Les Barbares ont plusieurs fois désolé les Provinces de l'Empire Romain. Savoir seulement tuer des gens, & désoler la société, c'est exceller dans une science bien fâcheuse. **S. EYR.** Ils désolent les familles par leurs concussions. **VAUG.** Un entraîneur rigoureux menace son débiteur de le désoler s'il ne le paye.

*Un sésol trop cruelle
A beau déléter nos champs ;
La terre en parait plus belle
Au doux retour du printemps.* **P. DU CERCIAU.**

Ce mot vient de *solaris*, comme qui diroit, *priver de tous jouirs, jure de consolation.*

DÉSOLER, se dit aussi pour, Affliger, attrister, faire de la peine, causer de l'ennui. *Affligere, morare, conficere.* La mort a désolé cette pauvre famille. **PAT.** Son malheur me désolé. Vous me désolerez en m'apprenant de si tristes nouvelles.

DÉSOLER. En parlant de la supériorité, & de l'avantage qu'une personne prend sur une autre, soit dans une contestation & dans une dispute, soit ailleurs, on dit que l'un désolé, qu'il l'a désolé. **AC. FR.**

DÉSOLÉ, *en. part. pass. & adj.* Triste, affligé, ruiné. *Afflictus, morosus, desolatus, on vagans, desolatus.* Veuve désolée par la mort de son mari. Cette Paroisse a été toute désolée par un ouragan. Un spectacle si cruel & si funeste, ôta l'usage des pieux à ce pere désolé. **FEL.** L'Épithète désolée pouvoit à peine gémir librement, & pleurer la gloire perdue. **FLECH.**

*Que de vains Troys en flamme Hélicé déléché,
Ne vint pas gonfler une plaine déléché.* **BOIL.**

DÉSOPILATIF, *en. m.* Remède qui amoit, qui résout, qui ôte les obstructions. *Disolvens obstructions varices prœdum.*

DÉSOPILATION, *f. f.* Action de désopiler. *Fit desolvans de obstructions.*

DÉSOPILER, *v. ad.* Terme de Médecine. Déboucher les conduits du corps humain où il y a eu quelque obstruction causée par de mauvaises humeurs qui s'y sont arrêtées. *Obstruction desolvans.* Les purgatives sont propres pour désopiler. Pour le bien porter, il faut avoir la rate désopilée.

On dit par extension & familièrement, d'une chose qui réjouit, qui fait rire, qu'elle désopile la rate.

DÉSORI, *en. part. pass. & adj.*

DÉSOR, *adv.* Vieux mot. Dorenavant. On a dit ainsi *Désor*, pour dire, par-dessus & *Adésor*, pour dire, à l'écart.

DÉSORDONNER, *v. ad.* Troubler l'ordre. *Permutare.* Cette armée navale étoit rangée en bataille & bien ordonnée ; une tempête la désordonna, la dissipée, & mise en désordre. Le fust ne batta pas de désordre mes échadrons de la passer. **BORR. HAN.** Ce mot se dit peu, n'est guère en usage qu'au participe passé. Ce dérange-

ment universel & cognait des choses humaines, tout d'un coup qu'il tomba à nos yeux, est pourtant dans l'ordre de la Providence. FICHET.

DÉSORDONNÉ, *é. ad.* Qui s'en prononce aussi *désordonné*. Qui est excessif. *Perurbatus, inordinatus, confusus*. Il a une amour, une passion *désordonnée* pour cette femme. Une fureur brutale & *désordonnée*.

DÉSORDONNÉ, signifie aussi, Viciéux libertin. *Immoderatus, corruptus, depravatus, dissolutus*. C'est un homme qui mène une vie *désordonnée*, qui est noyé dans la débauche. Toutes les passions humaines sont vicieuses, & *désordonnées*, comme l'amour perçoit qui leur donne la naissance. M. Est.

DÉSORDONNÉ, *s. m.* Ce mot n'est en usage que dans les Hôpitaux de Paris. Il signifie les parties naturelles des femmes & des filles. On fait visiter par des Chirurgiens ou par des Matrones le *désordonné* des femmes & des filles.

DÉSORDONNEMENT, *adv.* D'une manière *désordonnée*. *Perurbatum*. On vit fort *désordonnément* dans cette maison.

DÉSORDRE, *s. m.* Confusion, trouble, embarras, dérangement. *Confusio, perturbatio*. C'est un brouillon, ses livres sont dans un *désordre* horrible. La colère met le *désordre* dans les discours de ceux qu'elle maîtrise. M. Est. Elle s'efforce de parler pour cacher son *désordre*. Bussy RAB. Pourquoi avez-vous jeté le *désordre* dans mon ame ? VOIR. Je frignais d'être malade pour cacher le *désordre* de mon esprit ; mais je ne devins qu'effort, & mon corps ne put supporter une si violente agitation. P. DE CL. Le cul-de-pied pendant l'orage vient de la force de l'ame, qui n'est point sujette aux *désordres* que causent les passions, & de ce bras point de quelque imprécation que la foudre la choque. B. A. L. Vous pouvez vous souvenir de ma pudeur, de ma confusion, & de mes *désordres* ; mais vous ne vous souvenez pas de ce qui vous engageoit à m'aimer malgré vous. LETT. PORTUG. Quand vous voyez vos cheveux dérangés, vous réparez bien vite ce petit *désordre*, ain qu'on ne vous surprenne pas négligé. M. SCUD.

Un *désordre* normal régnait dans son esprit. RACINE.

DÉSORDRE, en parlant de l'ordre lyrique, se dit de l'enthousiasme, & des écarts qu'il inspire. *Enthousiasmus, perturbatio, tumultus*. Ces magnifiques images de vœux, ces vœux d'une terre nouvelle, réforme du calos après la condensation, ont effectivement fait tout le monde, & ont peut-être plus fait concevoir ce que c'est que le *désordre* de l'ode, que n'auraient pu faire toutes les déclamations. En effet, ce *désordre* à ses règles, son art & sa méthode, mais d'autant plus belles, qu'elles sont plus cachées, & que les liaisons en sont imperceptibles, comme celles de nos conversations, quand elles sont animées par cette espèce d'ivresse d'esprit, qui les empêche de languir. En telle sorte que ce *désordre* est proprement la sagesse habillée en folie, & déguisée de ces chaînes géométriques qui la rendent pesante & inanimée. ROUSSEAU. On trouve dans Pindare, plus qu'en aucun autre Poète, ce beau *désordre*, qui ravit & qui charme, & qui enlève un lecteur hors de lui, & malgré lui l'agit, le remue, l'échauffe.

Source au beau *désordre* d'un effet de l'art. BOIL.

DÉSORDRE, signifie aussi, les abus, les irrégularités qui procèdent ou de l'insubordination des loix, ou de quelque autre cause dans l'Etat, ou dans l'Eglise. Le Cardinal applique sérieusement à réformer les *désordres* qui étoient glissés dans l'Eglise. S. E. V. Le peuple demanda qu'on songeât à remédier à tant de *désordres* qui troublaient le repos du Royaume. Id. L'Eglise souffrit beaucoup par les *désordres* invétérés d'un schisme.

DÉSORDRE, signifie encore, dégit, violence, ravage. *Festus, vastitas, clades, ruina*. Dans les guerres civiles il se commet mille *désordres*. Le Prince ordonna qu'on payât le *désordre* de ses troupes.

Qu'on de grand à nos yeux les fous de ce Roi, Qui parvint à fond le dévot de l'Esprit ?

NOUV. CH. DE VERS.

DÉSORDRE, se dit encore de la diffusion & de la brouillerie qui arrive entre deux personnes unies, ou par le mariage, ou par l'amitié. *Perurbatus, diffidius, rixa, contentio*. Ce jeune blondin a mis le *désordre* dans ce ménage ; il a brouillé la femme avec le mari. Nous étions en bonne intelligence, & vous y êtes venu mettre le *désordre*.

DÉSORDRE, On dit d'un homme qui cherche à brouiller les gens les uns avec les autres, qu'il est comme la servante à Pilate, qu'il se plaît dans le *désordre*. On dit encore : Il faut un *désordre* pour avoir un ordre.

On dit aussi, qu'un homme qui se dit le *désordre*, c'est-à-dire, dans le libertinage & dans le dérèglement, lorsqu'il ne vit pas selon les loix, qu'il est adonné à la débauche, au libertinage. *Immoderatus, effusus, vitiosus, luxuriosus*. Les Payens faisoient les Dieux coupables des mêmes crimes qu'eux, pour excuser leurs *désordres* & leurs vices. P. DE CL. Un Prêtre qui seroit tombé dans un tel *désordre*, oseroit-il approcher de l'autel ? Je hais ces repas où l'on fait gloire de perdre la raison, & où le *désordre* fait le plus grand plaisir. M. SCUD. Il est assez ordinaire aux gens abandonnés à l'oisiveté de tomber dans le *désordre*. S. E. V.

On dit aussi, qu'un homme est en *désordre*, quand il se trouble, ou qu'il s'embarrasse en parlant, ou qu'il se trouve en un état d'abandonné & incohérent. *Perurbatus*. Il suivit un accident qui mit le *désordre* dans son discours, qui le fit demeurer tout court. Ce gars fit surprendre tout en *désordre*. On dit d'un homme que ses affaires sont en *désordre*, c'est-à-dire, brouillées, & en mauvais état.

DÉSORIENTER, *v. act.* Détourner de l'Orient, ou des autres points cardinaux de l'Hémisphère. *Ab oriente deviare, abducere*. Les cadavres entassés sur cette pierre tout mal, parce qu'elle a été remuée & *désorientée*, elle ne regarde plus l'Orient & son Midi. On le dit plus souvent au figuré, & il signifie, Déconcerter quelqu'un, le troubler, le mettre en état qu'il ne se connoisse plus, comme s'il ne savoit plus où il en est, ni de quel côté est l'Orient. *Perurbatus*. Quand on n'est plus en pays de connoissance, on est tout *désorienté*. Qu'on parle des Loix à un Médecin, de Médecine à un Avocat, ils sont tous *désorientés*.

DÉSORIENTÉ, *é. part. & ad.* *Perurbatus*. Dans la dispute sur la conformité de la foi des Orientaux avec nous touchant l'Eucharistie, M. Alz dit qu'on ne peut en parler, que M. Claude son Collègue étoit *désorienté*.

DÉSORMAIS, *adv.* A l'avenir. *De postero, deinceps, atque*. C'est la même chose que *d'aujourd'hui*. La paix est faite, nous serons désormais exempts de crainte & d'alarmes. Il a été si bien châtié, qu'il sera désormais plus sage. Mes décrets désormais sont mes seuls ennemis. BOIL.

DÉSORDER, *v. act.* *Immoderatus reddere*. Oter de l'ornement, de l'agrément, de la beauté, faire qu'il en paroisse moins, faire paroître une chose, une personne moins belle qu'elle n'est. Malgré le soin qu'on prenoit de lui donner des habits qui pussent la *désorder*, tout lui étoit. Mlle L'Hô.

DÉSOSSER, ou **DÉSOSSE**, *v. act.* Oter les os. *Enosseare*. Les Chirurgiens & les Plâtriers *désosent* les ossements qu'ils mettent en bache, ou en plâtre. On lui a envoyé un plat de deux livres qu'on *désosait*.

DÉSOSÉ, *é. part. pass. & ad.* *Enosseatus*. **DÉSORDRE**, ou *désordre*, *v. act.* Défaire une robe. *Tela removere*. Une robe de Pénélope est celle où on *désordure* la nuit ce qu'on a ourdi le jour. Il est de peu d'usage.

DÉSPECEMENT. Voyez DÉPECEMENT.

DÉSPECE. Voyez DÉPECE.

DÉSPENDRE. Voyez DÉPENDRE.

DÉSPENS. Voyez DÉPENS.

DÉSPENSE. Voyez DÉPENSE.

DÉSPENSER. Voyez DÉPENSER.

DÉSPENSIER. Voyez DÉPENSIER.

DESPERS,

DESPEPERS, *adj.* Vieux mot, Inhumain, dur, cruel.

DESPIRE, *v. a.* Vieux mot. Beaver, mépriser. *De despire.*

DESPIER, *v. a.* Vieux mot, qui signifie mépriser. *Despierre.* On a dit dans le même sens *despire*, & *despire*. La partie qui désigne, & *despire*. De *DESPIER*. Le Tout-puissant leur façon *despire*. MAROT. Un meurt de toi ne *despire*, pour. Ne mépriser pas un moindre que vous. Ce mot vient de *despire*, mot Latin, qui veut dire mépriser.

DESPLIER. Voyez DÉPLIER.

DEPLOYER. Voyez DÉPLOYER.

DESPONSATION, *f. f.* Promesse solennelle de mariage, fiançailles. *Desponsatio*. M. Châtelain s'est servi de ce mot en son Martyrologe, tome I. page 147. pour marquer une Fête en mémoire des fiançailles de la Sainte Vierge avec Saint Joseph. Les Religieuses de l'Annonciade célèbrent à l'honneur de la Sainte Vierge quatre Fêtes particulières qu'elles nomment ainsi, les dix Vertus, la *Desponsatio*, l'Invention, & le Spasme.

DESPOSTAT, *f. m.* Voyez DESPOTÉ.

DESPOTE, *f. m.* Pays, Etat gouverné par un Despote. *Droit Despotique*. On appelle en particulier le *Despotisme* un petit pays de Livadie qui appartient aujourd'hui au Turc, & qui est l'ancienne Étolie. Il est sur la côte de la mer Ionienne, entre le Golfe de Lépatie & celui de la Prévéla, & a été nommé *Despotis*, à cause des Despotes, ou Princes Grecs à qui il appartenait. CORN.

DESPOTE, *f. m.* Titre d'honneur, & de qualité qu'on donne aux Princes de Valachie, & à quelques autres voisins. *D-mus*, *Princeps*. Ce mot, dans sa première origine, signifie ce que marque en Latin le mot *dux*, & en Français celui de *maréchal* par rapport aux serviteurs. On en fit à peu près (sur les médailles) ce que les Latins voulaient dire du mot *Cesar*, comparé à celui d'Auguste, *BACIAEYC*, répondant à *Augustus*, & *ACROTHIC* à *Cesar*. Ainsi Nicéphore ayant fait couronner son fils Stauracius, il ne voulut que le nom de *ACROTHIC*, laissant à son père par respect celui de *BACIAEYC*. Ce fut justement au temps que les Empereurs cessaient de mettre des inscriptions Latines. Cette délicatesse n'arrivait ni dans pas, les Empereurs laissent ayant préféré la qualité de *ACROTHIC* à celle de *BACIAEYC*, comme Constantin & Michel Ducas, Nicéphore Bortaniz, Romanus Diogènes, les Comètes & quelques autres. A l'imitation des Princes, les Princesses en prirent aussi le nom *ACROTHIC*, comme Théodore femme de Théophile. P. JOUR. Les pensées du P. Hardouin sur le mot *Despote*, dans les Médailles de fêles de Constantin, p. 255. sont ingénieuses & singulières. In.

C'est l'Empereur Alexis, surnommé l'Âge, qui créa la dignité de *Despot*, & qui lui donna le premier rang après l'Empereur, au-dessus de l'Auguste, ou Sébastocrator, & du César. C'est Phazmès qui nous l'apprend, l. I. C. I. Les *Despotes* étoient ordinairement les fils ou les gendres des Empereurs. Le *Despot* étoit Collègue de l'Empereur, ou son héritier présumé. Le *Despot* fils de l'Empereur avoit le pas sur le *Despot* gendre de l'Empereur. Codin, p. 36. décrit les habits & les ornemens du *Despot*. Voyez les Notes du P. Goussier sur cet Auteur, p. 10. &c. Sous les Successeurs du Grand Constantin on appella *Despotes de Sparte*, les Princes fils, ou frères de l'Empereur, à qui l'on avoit donné la ville de Sparte, ou de Lacédémone, en apanage. On donna le nom de *despote* à la forme du gouvernement. L. A. GUILLE.

Ce mot vient du Grec *despotein*, & signifie, *Maître* ou *Souverain*.

DESPOTICITÉ, *f. f.* Pouvoir despotique, absolu. M. de Bouchamps considère le Parterre dans Athènes, dans Rome & en France. Ceux qui parmi nous remplissent le Parterre, le croient, dit-il, aux droits des Grecs & des Romains, & se font à exercer la même juridiction, avec plus ou moins de *despotein*, selon qu'il furent plus ou moins frappés des débris ou des beautés des pièces. C. M. SUR LES ECH. MOD. Il falloit dire, *Despotisme*.

DESPOTIQUE, *adj. m. & f.* Souverain, qui sent le maître, qui tient du maître. *Suumus imperium*. Les Princes d'Orient sont absolus & *despotiques*. C'est un gouvernement *despotique*, où le Prince fait tout ce qu'il veut, sans en rendre raison à personne. Il n'y a point de patrie qui intéresse dans un Etat *despotique*, le gloire, le service du Prince y suppléent. LA BRUY. Le pouvoir des rois en Allemagne, même des Princes de l'Empire, à l'égard de leurs femmes & de leurs enfans, n'est point *despotique* & souverain.

Vous avez sur moi l'Empire du pouvoir despotique.
BOILEAU.

DESPOTIQUEMENT, *adv.* D'une manière despotique. *Suumus cum imperio*. Le Grand-Seigneur gouverne *despotiquement* ses peuples.

DESPOTISME, *f. m.* *Despotismus*. Forme de gouvernement despotique, ou gouvernement despotique, dans lequel le Souverain est maître absolu. Comme les Mogols gouvernent leurs Etats avec un *despotisme* entier. P. CATROU. Le *despotisme* qu'il avoit fût en naissant, lui faisoit oublier qu'aucun des Seigneurs avoit été libre. VOLT.

DESPOTISME, *f. m.* On dit figurément d'une grande liberté qu'on se donne, qu'on s'arroge sur quelque chose que ce soit. *Liberté*. Le *despotisme* que les Grammaires ont exercé sur les Poètes d'Honnore a été reconnu par Euathlus sur le premier Livre de l'Iliade. BAUDOUIN. *Idyl. de Poul. Aut. P. II. G. VIII. p. 146.*

DESPOUILLE. Voyez DÉPOUILLE.

DESPOUILLEMENT, Voyez DÉPOUILLEMENT.

DESPOUILLER. Voyez DÉPOUILLER.

DESPUMATION, *f. f.* Terme de Pharmacie. Action par laquelle on ôte l'écume & les impuretés qui se séparent des substances par ébullition, comme des viandes, des laines, des miels, &c. *Spona decalio*. La *despumation* se fait avec une cuiller, ou avec une plume, ou par le moyen de la colature.

DESPUMER, *v. a.* Ôter l'écume, ou toute autre impureté, qui a été séparée par la force du feu. *Despumare*.

DESPUTOISON, *f. f.* Vieux mot. Dispute. *DESQUAMATION*, *f. f.* Dépouillement de la peau, de la surface. Du Latin *desquamare*, qui signifie l'action d'ôter les écailles d'un poisson. L'autre le termine à la suppression, ou à la *desquamation* des puilles. *Brigandage de la Méduse*.

DESHAINÉ, & DESHÈNE, *f. f.* Terme de Coutumes. Désignation d'une chose qu'on assure par serment n'être pas. *Despensis*. Dans la Coutume de Leve on trouve la forme de la *despense*. L'usage de la *despense* est aujourd'hui abol.

DESHAIGNIER, vieux *v. a.* Chanter, fredonner, railler, se défendre, joindre contre quelqu'un; Thibault Roi de Navarre, l'emploie dans ce dernier sens, pour dire caresser une fille, joindre avec elle.

DESHENER. Terme de Coutumes. Nier avec serment quelque chose. *Despensis*, *potestatis negare*. Ce mot se trouve dans la Coutume de Normandie en plusieurs endroits.

DESROY, *f. m.* Désastre, infortune. Par syncope de *desroyer*, qui a la même signification. NICOT.

Comment Flavy dit au Roy
Son port, que par son desroy
Il frust en gât pradu. ROM. DE LA ROSE;

Nous puis Romain port et desroy
Ne voudrions faire à Rome Roy. ID.

Ce mot ne se dit plus qu'en Province.

DESHOYER, *v. a.* Vieux mot, qui signifie, changer l'usage d'une terre destinée au labour, la déstimer à autre chose qu'à avoir des rurs, comme il y en a entre les îles.

DESHUÉ, ou DÉRUE, *ét. adj.* Dévoilé, qui en est dénuée.

DESSES, *Amens, Amens*. Ce mot est hors d'usage.

DESHUNER, *v. a.* Vieux mot. Renverser une chose bien agencée.

DESSACRER, *v. a.* Ce mot se trouve dans Pomey poët. Rendre prophane. *Idem sacrum profanare, exangere.* Dessacer une Eglise. On donne qu'il soit usité.

DESSAISIR les cuis. Terme de Hongrie. C'est mettre les cuits tremper dans l'eau, pour en faire sortir tout le sang qui pourroit y être retenu.

DESSAISIR, *v. n.* qui ne se dit guère qu'avec le pronom personnel. Héricher quelque chose qu'on a en la possession. *De manibus aliquis auferre, rem aliquam abducere, et aliquid se rueret.* Quand on fait un exploit de saisie & arrêt, on fait défense au débiteur de se dessaisir des deniers, des hardes qu'il a en sa main. Les contrats de vente & de donation portent, que le vendeur ou le donateur s'est dessaisi & dévoué de l'héritage vendu ou donné, & qu'il en a livré & reçu l'acheteur, ou le donataire. Quand on a de bons satisfaisements, on ne s'en doit point dessaisir qu'on ne soit payé.

Ce mot s'est formé de *saisir*; mais il est ancien. Le Moine Edmer, on Edmer, qui écrivait son *Historia novorum in Angliâ* au commencement du XII^e siècle, en parlant du différend de Saint Anselme avec Henri Roi d'Angleterre au sujet d'Urbain II. dit, *et vix Praefatus illam dissensum impatiens sibi videbatur*. On trouve aussi *dissensum* opposé à *consensum*. Voyez la Vie de Saint Joachim Abbé, *Alla Sodal. Mai, T. VII. p. 128. A.*

DESSAISISSEMENT, *s. m.* Action par laquelle on se dessaisit. *Amisio de manibus*. Le privilège qu'on a sur des meubles de perd, & de qu'on en souffert le dessaisissement.

DESSAISONNER, *v. a.* Changer l'ordre de la culture des terres, les façons qu'elle ont accoutumé d'avoir. *Præcipuum pro seminatione varietum agrorum cultum mutare*. Tous les baux des terres obligent les Fermiers à les cultiver suivant leurs façons, avec défense de les dessaisir, ou de les dessoler; de semer du blé ou il n'y doit avoir que de l'avoine, de semer de l'avoine sur la terre qui doit être en jachère.

DESSATONNER, *â.* part. pass. & adj. *Mutata agrorum cultura pro seminatione varietum præcipua*.

DESSALER, *v. a.* Faire perdre la salure d'une chose sâle. *Sedimentum ejusdem moutare*. On n'a point trouvé le moyen de dessaler l'eau de la mer, de lui ôter la salure. On fait dessaler la morue, en jambon, en la mettant tremper quelque-temps dans l'eau douce.

DESSALÉ, *â.* part. pass. & adj. *Aqua dulci moutata*.

DESSALÉ, *s. m.* Fin, ruse, qui ne se laisse pas tromper, qui saine les autres. *Asinus, callidus, cautus, versipellis*. Vous avez affaire à un compagnon qui est fort dessalé, prenez garde à vous. Il est bas & comique.

DESSANGLER, *v. a.* Ôter les sangs d'un cheval, ou autre bête de femme, on les lâcher. *Equis corpusculum salvere*. Il faut dessangler un cheval pour le desseller. Voilà un cheval effoulé qui crève, il le faut au peu dessangler, lui lâcher ses sangs. On dit aussi, *dessangler des chaises*, un lit de repos, quand on ôte les sangs qui s'écoulent leur garniture.

DESSANGLÉ, *â.* part. pass. & adj.

DESSAOULER, *v. n.* (On prononce *dessouler*, & quelques-uns l'écrivent.) Perdre la sâreté, crever son vin, donner le temps à son estomac de digérer ce qu'on a bu, on mangé avec exact. *Edimur sapulens*. Cet ivrogne ne dessoule point, il recommence à boire avant qu'il soit dessoulé. Le vomissement sert à dessouler. On croit que le tabac en fume dessouler, abat les fumées du vin.

DESSAULÉ, *â.* part. pass. & adj. *Crapula calata*.

DESSAU, ou **DESSAU**, *s. m.* en Grec. *Assau*. C'est un petit Fort ou Château de la Judée, dont il est parlé au 1^{er} Mach. XIV. 26. mais dont la situation n'est point marquée. Ziegler & le P. Lubin conjecturent qu'il étoit assez près de Jérusalem, au septentrion.

DESSAW, *s. m.* Ville du Cercle de la haute Saxe en Allemagne. *Dessau*. Cette ville est capitale de la Principauté d'Anhalt, & la résidence des Princes d'Anhalt.

Tome II.

DESSAU. Dessau est situé au confluent de la Mulde & de l'Elbe. Ce n'étoit autrefois qu'un bourg dépendant de la Seigneurie de Waldemar. Albert le Jeune & son frère Waldemar le firent agrandir, & entourer de murailles l'an 1341. COEN.

DESSÉCHANT, *antr.* part. prés. & adj. *Exsiccans*. Qui consume, qui emporte l'humidité. Des remèdes desséchant, un vent desséchant.

DESSÉCHEMENT, *s. m.* Action par laquelle on dessèche, & quelle, disposition, état d'une chose qui a été desséchée. *Siccitas*, pour ce dernier sens; & pour le premier, *Indellus*, &c. Ces tubercules ne diffèrent entre eux que du plus au moins de dureté & de dessèchement de la matière qui les compose. *Duron*, *Indellus siccatus*, *exsiccans*, *desiccans*. On est venu à bout de dessécher des marais de Poitou. En Hollande on est constamment occupé au dessèchement des terres. On ne rend point au dessèchement du pommier.

DESSÉCHER, *v. a.* Ôter l'humidité de quelque chose, la rendre sèche. *Suare, exsiccare, desiccare*. Le tabac pris en fumée dessèche le cerveau. Le soleil fait le sel en desséchant les marais salans. On dit aussi, *dessécher des rochers*, quand on fait écouler les eaux par plusieurs rigoles, ou saignées. M. Fléchier s'en est servi dans le 5^e livre. La grâce étoit le feu des passions, & dessèche l'amour propre jusqu'à nous racheter. *Flächen*. L'extrême justesse dessèche les discours. *Bour*. C'est-à-dire, le rend moins fleur, moins élégant. L'étude des sciences abstraites dessèche l'esprit.

On dit aussi en termes de spiritualité, *Dessécher le cœur*; pour dire, diminuer le goût de la piété, diminuer la dévotion, éteindre l'ardent. Il est impossible qu'avec le temps les sciences profanes & abstraites usent l'esprit, & ne dessèchent le cœur. *Bour*. Le commerce du monde dessèche la dévotion.

DESSÉCHER. Terme de Philosophie hermétique, qui signifie, rendre la nature plus sèche à force de la faire cuire. *Copure, aquanda perficit*.

DESSÉCHER, *v. a.* Terme de Pharmacie. Consommer l'humidité des médicaments, qui étant nuisible on suppose, y causeroit de la pourriture, & empêchant qu'on ne les put mettre en poudre, on suppose de les dessécher le chapeau.

DESSÉCHER, *â.* part. pass. & adj. *Siccatus, exsiccatus*.

DESSÉIGNER, *v. a.* Dessigner. Le plus grand nombre écrit & prononce *dessir*. Voyez ce mot. M. l'abbé dans le premier tome de ses Entretiens sur la Vie des Peintres, met toujours *dessir* & Dessignateur; mais il se corrigea dans le second tome, & depuis ce temps l'endroit où il parle d'Antibal Carache, il a toujours mis *dessir* & Dessinateur.

DESSEIN, *s. m.* Volonté, projet, entreprise, intention. *Consilium*. Dieu se moque de tous les desseins des hommes. Quelque échantillon que soit une action, elle ne doit pas passer pour grande, lorsqu'elle n'est pas l'effet d'un grand dessein. ROCHET.

A de vagues desseins l'homme est toujours en proie. BARR.

Mirbride meurt ses desseins bien plus à la gravité de son courage, qu'un mauvais état de ses sens. *RACHES*. Les desseins du Roi sont impénétrables. S. EYB. La Madeline ne porta point un dessein de conversion jusqu'à l'extrémité d'une maladie, pour ne donner à Dieu que les restes d'une vie ennuie, & néanmoins insérée au monde. *Flächen*. C'est aux jeunes gens à se préparer à la vie, & à faire dessein sur dessein; mais quand on vieillit il faut se tenir à ce qu'on possède, & s'en bien servir. CH. DE MER. C'est à l'esprit trop vaste de Charles-Quint que sont dus divers desseins aussi mal conçus, que mal suivis. S. EYB.

Dieu fait à ses desseins servir ses passions. AB. TETU.

Toutes mes pensées, & tous mes desseins, commencent par vous, & finissent par vous. *Voyez*. On dit qu'on a fait les choses à bon dessein; c'est-à-dire, à bonne intention.

Q999999 tenton

tenaient, & sans prévoir le mal qui en pourroit arriver. On dit, commettre un crime de *désin* formé, de guet à penon.

DESSEIN. Ce mot par rapport aux Sciences & aux Arts signifie la pensée, le plan, la représentation générale de l'ordre, de la distribution, & de la construction d'un tableau, d'un Poème, d'un livre, d'un bâtiment. *Désigné*, *désigné*, *admirable*. On peut encore le servir du mot *idéographie*, quand par le mot de *désin* on entend un plan d'un bâtiment, ou une figure toute plate tracée sur le papier, & qui consiste seulement en des lignes. On l'appelle *Orthographe*, quand la face extérieure du bâtiment est représentée comme élevée sur terre; mais si c'est une perspective de la face & des états du bâtiment, & que tout le bâtiment soit représenté en raccourci, on le nomme, *Scénographie*, *VITRUVIEN*. Ce Peintre a fait voir le premier *désin* de ce tableau, où les figures sont bien disposées. Le *désin* de ce Poème, de ce livre, est bien ordonné. Claudien n'envoie point son *désin* tout entier: quand il en compose une partie, il ne pense qu'à celle-là, & il travaille chaque morceau comme s'il devoit détacher de tout le reste. **LE BOSS.** Il faut que dans le *désin* d'un bâtiment on en fasse voir l'élévation, aussi-bien que dans le plan & le profil. On appelle *désin* *arrêté*, celui sur lequel on a conclu avec l'entrepreneur.

DESSEIN, se dit en particulier dans la Peinture, de ces images, ou tableaux qui sont sans couleur, & qu'on exécute quelquefois en grand. Les Curieux font grand cas des *désins* des grands Peintres. On a fait les tapisseries du Louvre sur les *désins* de Raphaël, de le Brun, &c. *Levi* *aliquando* *operis* *admirabilis*.

DESSEIN, se prend aussi pour la pensée d'un grand ouvrage qu'on trace grossièrement en petit, pour l'exécuter & finir en grand. C'est, dans le sens le plus simple qu'on donne à ce mot dans les Arts, le simple contour des figures, des choses qu'on représente, les lignes qui les terminent, qui en font la circonscription. On appelle *désin* au trait, celui qui est tracé au crayon, ou à l'encre, sans aucune ombre: *désin* *baillé*, celui dont les ombres sont exprimées par des lignes sensibles, & le plus souvent croisées, qu'on trace avec la plume, le crayon, ou le burin: *désin* *épais*, celui dont les ombres sont faites avec du crayon froissé, en sorte qu'il ny paroisse aucune ligne: *désin* *grainé*, celui où les grains du crayon paroissent; lequel n'est point froissé: *désin* *lavé*, celui dont les ombres sont faites au pinceau avec de l'encre de la Chine, ou quelque autre liqueur: *désin* *coloré*, celui où on emploie quelques couleurs à-peu-près semblables à celles qui doivent être dans l'original.

Les qualités ou les parties du *désin* sont la Correction, le Bon-gout, l'Élégance, le Caractère, la Diversité, l'Expression & la Perspective. La Correction dépend de la justesse des proportions, & de la connaissance de l'Anatomie. Le Gout est une idée, ou manière de *désin* qui vient ou de l'inspiration & des dispositions naturelles, ou de l'éducation, des études qu'on a faites, des Maîtres qu'on a eus. L'Élégance donne aux figures quelque chose de délicat qui frappe les gens d'esprit, & un certain agrément qui plaît à tout le monde. Le Caractère est ce qui est propre de chaque chose: il y faut de la Diversité, parce que chaque espèce de chose a son caractère particulier qui la distingue. L'Expression est la représentation d'un objet selon son caractère, & selon le tour que le Peintre a voulu lui donner dans les circonstances où il le suppose. La Perspective est la représentation des parties d'un tableau, ou d'une figure, selon la disposition où elles sont entr'elles, par rapport au point de vue. Voyez M. Félibien, M. De Piles, Léonard de Vinci, &c.

☞ Lire un *désin*, nommer un *désin*. C'est dire en détail à un ouvrier qui monte ou met, quels fils de la chaîne doivent se lever, & en quelle quantité, & lesquels non.

☞ Dessiner à la plume. *Dessiner* au crayon. *Dessiner* *baillé*.

☞ On appelle encore *désin*, la représentation de cer-

taines parties détachées; par exemple, d'un bras, d'une tige, &c. que les Peintres font pour leur usage, ou pour l'instruction de leurs Elèves: dans ce sens, *désin* & étude signifient une même chose; cependant il est mieux dans cette occasion de se servir du mot d'étude.

☞ Enfin l'on appelle *désin*, certains modèles que les Peintres & les Architectes font pour les Ouvriers, pour les Manufactures d'étoffes & de tapisseries, &c. *Dis.* de *Pos.* & d'*Arch.*

A DESSEIN, adv. Expressé & à certaine intention. *Confessez, confessez, dedit opus*. Ce mot a été lié à *désin*, pour le faire expliquer. Il ne fait rien qu'à *désin*; c'est-à-dire, qu'il ne vire à quelque fin, à certaine intention. Loin qu'Homère ait observé cet art, on dirait qu'il l'a inventé à *désin*. **DE LA MOTTE.** Il se met aussi avec l'infinitif d'un verbe avec la particule *de*.

J'ai depuis un moment

Mis dans mon cœur l'Union;

Mais à dessein seulement

De vous donner compagnie, MÉR.

Il s'emploie aussi avec la particule *que*, devant le subjonctif. Ce qu'il en dit, c'est à dire, que vous en ferez votre profit.

DESSEILLER, v. act. Oter la selle d'un cheval. *Epiphanus equo detrahens*. Il ne faut pas *desseiller* un cheval, quand il est trop échauffé. Ces Cavaliers à peine avoient débarrassé & *desseillé*, qu'il falloit remonter à cheval.

DESSEILLÉ, éu, part. pass. & adj. *Epiphanus equum, solutus*.

DESSERRE, f. f. Relâchement. *Romyris*. La rivière est bien glacée, quand la *deserre* viendra les bateaux seront en grand danger.

On dit proverbialement, qu'un homme est dur à la *deserre*, pour dire, qu'il est avari, qu'il est mauvais payeur, qu'il ne lâche pas son argent volontiers.

DESSERRER, v. act. Relâcher ce qui étoit ferré. *Laxare, relaxare*. Quand un Chirurgien a ouvert la veine, il *deserre* la ligature. Il faut *desseire* votre corps de jeûne, il vous ferre trop. On *desseire* le prestre, quand on veut ôter le marc.

On dit aussi, que le temps se *desseire*, lorsque le grand froid se relâche, qu'il commence à dégeler. *Romyris frigens*. Quand il vient de la neige, le temps commence à se *desseire*.

On dit proverbialement, qu'un homme n'a pas *desseire* les dents, quand par honte, ou par autre cause, il n'a point parlé du tout dans une compagnie.

DESSERRER. Ce mot se dit au figuré pour décocher, auquel sens il est poétique; ou ne l'emploie guère figurativement. *Pluvium, evolvere*.

Aujourd'hui les de nos vers

Des foudres courent et deserre. THÉOPH.

Boileau dit en badinant, que

La Serre

N'est pas sur volume infamement deserre?

On dit, *desseire* un coup de pied, un coup de fouet, un soufflet, pour dire, donner un coup de pied, un coup de fouet, un soufflet avec violence. Il est bas.

☞ *Le Sarcophage d'un coup que fer l'encre il deserre,*
Un qu'onner de l'eu les fait voler à terre. P. L. M.

DESSERTÉ, éu, part. pass. & adj. *Laxatus, remissus*. **DESSERT**, f. m. Dernier service qu'on met sur les tables, quand on ôte les autres viandes. *Epiphanus, solutus*. Le *désert* est composé de fruits, de pâtisseries, de confitures, de fromage, &c.

On dit toujours à la Cour: on est au fruit, on a servi le fruit, & jamais, on est au *désert*, on a servi le *désert*, qui est le terme dont les gens de la ville s'expriment d'ordinaire en pareil cas, ou pourroit même dire en fa-

1002

veur du mot de *dessir*, qu'il est plus propre & plus étendu pour signifier le dernier service, parce qu'on y sert autre chose que du fruit, sur-tout en certain temps de l'année où les fruits manquent. Cependant cela n'empêche pas que le *dessir* ne soit une façon de parler purement bourgeoise, & qui n'est d'aucun usage à la Cour.

Suite des Mots à la mode.

DESSERTÉ, f. f. Ce qu'on ôte de dessus la table d'un grand Seigneur. *Menſarum teliqua*. Ce sont tels Officiers qui mangent la *desserte* de la table du Roi.

DESSERTÉ, signifie aussi l'action de desservir une Charge, ou un Bénéfice. *Functio alicujus muneris*. La *desserte* de cette Charge est facile, elle n'occupe que deux heures par jour. Un Archidiacre est obligé de veiller à la *desserte* d'une Cure vacante, ou litigieuse. On adjuge une partie des fruits à celui qui fait la *desserte* d'un Bénéfice.

DESSERTÉ, dans le vieux langage, signifie, mérite. *Meria*, Marot s'en est servi dans la traduction des Pseaumes : & Cretin, ancien Poète, dit :

Tout bon loyer auez de vos dessertes.

DESSERVANT, f. m. Celui qui dessert un bénéfice, qui en fait les fonctions à la place du Titulaire. *Beneficium administrans*. Ce Curé est en suite, on a mis un *Des-servant* à sa place. Le *Des-servant* de Saint Barthélemi, de Saint Côme.

DESSERVICE, f. m. Mauvais office qu'on rend à quelqu'un. *Offitio*. Quand on découvre le secret de son ami, on lui rend un grand *desservice*. L'Académie, après avoir mis ce mot dans la table de son Dictionnaire, le fait effacer de ses additions : ce qui est une marque qu'elle le désapprouve. Cependant Mézériai l'a employé. Il n'a rendu des signaux *des-services*. POMEY.

DESSERVIR, v. aét. Rendre le service dû à quelque Charge, ou Bénéfice. *Fungi aliquo munere*. Les Titulaires des Bénéfices simples y entretiennent des Chapelains pour les *desservir*. On ne condamne guerre à la restitution des fruits ceux qui ont *desservi* les Cures effectivement. Quand on ne *dessert* pas une Chanoinie, on perd les distributions quotidiennes.

DESSERVIR, signifie aussi, ôter de dessus la table un service de viande. *Fritula de mensa tollere, removere, auferre, mensam*. On a *desservi* les potages, on est au rôti. On a *desservi* absolument, c'est-à-dire, on a ôté le couvert, la nappe.

DESSERVIR, signifie aussi, rendre de mauvais offices à quelqu'un. *Mali meriti de aliquo*. Son Rapporteur, au lieu de le servir, l'a fort *desservi*, lui a nui beaucoup. Les ennemis se *desservent* en toutes occasions par des médisances, des faux rapports. Le soubre a *desservi* mes feux. MOL. Ce mot de *desservir*, pris dans cette dernière signification, paroît au P. Bouthours un assez méchant mot.

DESSERVIR, te. part. pass. & adj. *Offitus, de quo quis malè meruit est*.

DESSERVITORERIE, f. f. Terme de Palais. Office ou bénéfice qui oblige à desservir une Eglise, à desservir un chœur. *Deservitoris officium, vel beneficium*. Ce titre & ces fonctions hors du chœur, ne sont que l'accessoire & une annexe de la *desservitorerie* au chœur. BRO-NOD. *Mém. pour le Chap. de S. Germ. l'Auxer.* Ces sortes de *desservitoreries* sont constamment amovibles pour cause d'absence. Id. Une *desservitorerie* au chœur. Id. Ces Chapelains sont de la nature & de la condition des *desservitoreries* au chœur, ou bénéfices affectés aux Chantres & Choristes. Id.

DESSEURANCE. Vieux mot, qui signifie *séparation, dissolution*, action de séparer. *Dissolutio, separatio*. Il rend moult bien la *desseurance*. DE BEAUM.

Ce mot & les deux suivans viennent de *sever*, qui a été dit dans la suite pour *dessever* & *desseuer*.

DESSEURE. Vieux mot dont on s'est servi pour dire, *desseur*.

DESSEUREMENT, f. m. Ce mot est hors d'usage, & il a la même signification que *desseurance*. Quand aucun pourache le *desseurement* de sa femme pour che que il l'a trouvée en péché de fornication, DE BEAUM.

Tom. II.

DESSEURER, & **DESSEUVRER**. Dans la suite on a dit *dessever*, v. aét. Séparer, diloudre. *Separare, dissolvere*. Après que le mariage est *desseuvé*. DE BEAUM. Male chose seroit qu'on *desseuvras* les mariages. Id. *Desseuvrer* la compagnie. Id.

DESSICATIF, i.ve. adj. Terme de Médecine, de Chirurgie, de Pharmacie. Qui a la vertu de dessécher. *Siccandi, exsiccandi vi pradium*. Un Onguent *dessicatif*. La pimprenelle passe pour être déterrière, *desseuive* & vulnéraire. LEMERY. Cet Auteur écrit *dessicatif* par une seule s, ce qui est contraire à la prononciation de ce mot, dont l'y doit avoir un son rude & sifflant, ce qui n'est pas quand cette lettre est seule entre deux voyelles. Le même Auteur écrit quelquefois *desseuif* par deux s. Le sel commun, dit-il, est purgatif, apéritif, déterfif & *desseuif*. M. Dionis écrit *desseuif*.

DESSICATION, f. f. Terme de Médecine. L'action de dessécher. *Siccatio, exsiccatio*. Un corps étranger formé dans l'estomac d'une personne qui avoit pris les eaux de Forges, formé, dis-je, par des sels que contiennent ces eaux, incorporées avec des matières glaireuses, ayant été porté quelques jours dans la poche, devint beaucoup plus léger & un peu moins gros par la *dessication* de l'humidité. *Mém. de Trév.* 1714. p. 141. La *dessication* est l'évaporation de l'humidité superflue, qui se trouve dans un corps. HARRIS.

DESSILLER, v. aét. De bons Auteurs écrivent *déssiller*, & c'est ainsi en effet qu'il faudroit écrire ; mais l'usage est pour *dessiller*. Il signifie, ouvrir les yeux. *Aperire alicujus oculos*. Ce malade est si assoupi, qu'à peine a-t-il pu *dessiller* les yeux.

DESSILLER, se dit figurément des yeux de l'esprit, & signifie, dérompre. On a enfin *dessillé* les yeux de cet Héretique, il a reconnu la vérité.

*Es vont, Vénus sainte, en ces lieux descendre,
Éclairciz l'Unité, & par des vains vainqueurs,
Dessillez tous les yeux, pénétrez tous les coeurs.*

NOUV. CH. DE VERS.

DESSILLÉ, éu, part. pass. & adj. *Oculum, cujus oculos quis aperit*. Quand la mort abat la plus florissante jeunesse ; alors les yeux *dessillés*, nous appercevons la vanité des attrait du monde. P. GAILL.

DESSINATEUR, f. m. Peintre, ou Graveur, Architecte qui dessine, qui fait des desseins, ou qui les met au net. *Delinquens, adumbrans, describens peritus*. Il faut qu'un Ingénieur soit aisé bon *dessinateur*. On appelle aussi *dessinateur*, celui qui fait des ornemens pour diverses sortes d'ouvrages, qui donne des desseins pour les décorations qui servent aux pompes funèbres & autres.

DESSINER, v. aét. Quelques-uns disent *dessigner* ; mais *dessiner* est beaucoup plus usité. Exprimer sur le papier ou sur la toile le dessin qu'on a dans la pensée de quelque tableau, ou de quelque bâtiment. *Delinere, lineis designare, operis alicujus formam lineis describere, vel alicujus speciem formare*. On juge du génie d'un jeune homme pour la peinture, quand il apprend aisément à *dessiner*.

DESSINER, se dit burlesquement pour, faire, former. Vous verrez de quel air la nature a *dessiné* sa personne. MOL.

DESSINÉ, éu, part. pass. & adj. *Delineatus, descriptus, designatus lineis*.

DESSOIVER. Vieux mot. Désaltérer, étancher la soif.

DESSOLER, v. aét. Changer la division des terres de labour, & ne les pas cultiver ou ensemencer en la manière accoutumée. *Præscriptam colendi agro rationem mutare*. Tous les baux des métairies portent à la charge de ne point *dessoler* la terre, & changer la sole, mettre en blé ce qui devoit être en jachère ou en menus grains.

DESSOLER, en termes de Manège, ou de Maréchal, c'est, ôter la sole d'un cheval sans toucher la corne du sabot. *Egno pedis solam detrachere*. Il faut bien un mois pour rétablir un cheval, quand il a été *dessolé*.

DESSOLÉ, éu, part. pass. & adj. *Egno solati nudatus*.

DESSOUDER, v. aét. Oter la soudure d'une chose soudée. *Quod ferruminaum erat dissolvere*. On a *dessoudé* propre-

Qqqqqq ij ment

port où on l'envoie, où on a dessein qu'il aille.
DESTINÉE, *est la même chose que le dessein. Fausse, sra.*
 Finir sa destinée, c'est Mourir. Il est plus en usage en prose que Destin : & le pluspart du temps il se prend pour l'effet du Destin. Voyez ce mot.
DESTINER, *v. act.* Déterminer, projeter de faire quelque chose, en disposer dans sa pensée. *Destinés.* Les hommes destinés de faire beaucoup de choses dont la mort empêche l'exécution. Je ne prétends point uier, ni consumer ma vieillesse à amasser des biens, pour me faire haïr de ceux même à qui je les destine. *P. le Boss.* Dieu ne destine point les hommes irrévocablement à la damnation par aucun acte libre de sa volonté.

Le Ciel ainsi l'a destiné :

Mais les fers Prias jusqu'à s'ôter par l'air. **VILL.**

On dit qu'un homme est destiné aux armes; pour dire, qu'il est propre à y réussir.

DESTINÉ, *est. part. pass. & adj.* Préparé, appelé, déterminé. *Destinés.* C'est un heu destiné aux jeux & aux ris. **ARISTOTE MOD.** Ce jour est destiné à la promenade. Cet homme est destiné à être pendu.

DESTITUABLE, *adj. m. & f.* Qui peut être dépouillé, ou destitué. *Deposander, revendre, maner, magistral.* Les pourceux de Bénédicte en titres ne sont pas destituables sans connaissance de cause. Le Vicaire d'un Curé est destituable ad manum, à volonté, parce que ce n'est qu'une simple commission.

DESTITUER, *v. act.* Ôter une personne d'une charge, d'une commission. *Destituer aliquem, munus private;* et non. Un Seigneur ne peut pas destituer un Officier pourvu à titre onéreux : on le peut destituer en cas de forfaiture, quand on lui a fait son procès. Les nouveaux Verriers destituent, révoquent les anciens Commis. Il y a en quelques Prélats destinés & déposés de leur dignité. Sa Sainteté avoit été au Cardinal Impérial la Légation de la Marche, l'avoit déposé du Gouvernement de Rome. **L'AZAR RAY.**

DESTITUTION, *ou passif, se dit de ceux qui manquent de secours, qu'on délaisse, destituer.* Cet homme est destitué d'amis, de conseil, de tout secours, de tout bien. Ce corps ne peut pas bien faire ses fonctions; car il est destitué de ses principaux organes. Il lui réchauffa toutes les parties qui étoient destituées de chaleur. **Vaug.**

DESTITUT, *est. part. pass. & adj.* Destitué. La raison seule destitue de l'autorité de l'Eglise ne peut juger du véritable de l'Ecriture. Il semble que l'homme n'a été créé destitué de toutes choses que pour le contraindre à cultiver la société, afin d'entrer en communication d'industrie. **S. ERM.**

DESTITUTION, *f. f.* Action par laquelle on destitue. *Ad mus, privata.* Les destitutions sont odieuses. Il n'y a guère de destitution qui ne porte quelque note. La destitution des Officiers appartient aux Seigneurs qui les ont pourvus gratuitement. Cela ne se pratique plus guère.

DESTOR, *f. m.* Vieux mot, Obstacle, trouble, empêchement. On a dit aussi *Distorbomus & distorbant* dans cette signification, & *distorbare*, pour, démanier, du Latin *distorbare, distorbare*.

DESTOUPER, Voyez DÉTOUPER.

DESTOURBIER, *vicus v. a.* Troubler, faire de la peine, inquiéter. *Turbare, traxare, versare.*

Par le froid vous ignorez & sa corbe,
Qui hant faisait prison & deslourbe. **MAROT.**

DESTOURBIER Voyez DÉTOURBIER.

DESTRAGNANT, *adj.* Vieux mot, qui signifie *fur, ardent*, fait pour contraindre. *Coactus imperans.* Ce mot vient de *destragere*.

DESTREINDRE, *vieux v. act.* de *destringere*, presser, serrer, teindre : il signifie aussi, Se chagriner, péir d'inquiétude.

DESTHIER, *f. m.* Vieux mot, qui signifioit autrefois un cheval de main, ou un cheval de bataille propre à un homme d'armes pour faire un coup de lance : comme qui diroit un cheval adroit qu'on manioit dextrement,

avec dextérité. Il est opposé à *païsien*, qui étoit un cheval de cérémonie ou du service ordinaire. On appelloit aussi *maçoir & de char de lance*, comme on voit dans les Coutumes d'Anjou & du Maine. En Latin *destrarius, destrator*, ainsi nommé, parce qu'on le menoit en main *ad destram*. Du **CANGE**. On devoit beaucoup mieux de *fulcrare equum*, pour signifier un cheval de main, & *destrare equum*, pour exprimer un cheval de bataille.

DESTRIER C'est aussi un gros manège dont se servent les Forgerons, pendant que d'autres frappent à deux mains avec de plus gros. Le Maître tient la pièce avec la main gauche, & son destrier de la droite.

DESTROIS, *adj.* Vieux mot. Triste, abattu, mélancolique. De *Destruere*. On a dit aussi *Dystrois*. C'est de là qu'on a dit aussi *Désastre*, pour dire, Angoisse, extrémité fâcheuse. Être en grand désastre. *Valléhaudouin* a employé *détré*, pour *diétré*.

DESTROUSSEMENT, *adv.* Ouvertement, directement. Il est vieux. Platon dit *destroussement* en sa République, que pour le profit des hommes il est souvent besoin de les pipier. **MONTAGNE.**

DESTRUCTEUR, *f. m.* Qui détruit. *Evangel.* Les Goths ont été les destructeurs des plus beaux édifices des Anciens.

Ce destructeur faul des rois Lesliem,
Ce Achille, l'auteur de ses maux, & des maux.
RACINE.

Destructeurs impievable
Des maux & de l'ennemi,
Le Temps, icyan journaux
De l'auteur le plus duré. **NOUV. CR. DE VERM.**

Destructeurs des grays, vont qui d'avent pour Rois
Que les Dieux de Numa, vos vœux & nos loix.
VOLTAIRE.

Il se dit figurément. Cet homme a été le destructeur de sa maison par son mauvais ménage.

DESTRUCTIBILITÉ, *f. f.* Qualité de ce qui peut être détruit. La destructibilité du fer. *M. Boerhaave* l'a prouvée. *Linn.* de *M. de Barck*, Docteur en Médecine, au sujet de l'Histoire du Ciel par *M. Pluche*, rapportée dans les *Obs. sur les Eux. mod.* m. 19. p. 210.

DESTRUCTION, *f. f.* Ruine, dissolution d'une Empire; d'une ville, d'un pays. *Extremum, excessus, excessus, excessus, excessus.* Les guerres causent la destruction des Provinces & de la campagne. Les excès & les débâches contribuent à la destruction de la santé. Le péché cause la destruction de la grâce. C'est être bien désespéré de travailler à la propre destruction. Travailler à la destruction des Héritiers. La mauvaise conduite des pères de famille cause la destruction des maisons. Ces maximes tendent à la destruction de la bonne morale.

DESTRUCTION, Terme de Philosophie herméatique. C'est la même chose que *dissolution, purification*. Il faut environ quarante jours, on n'en peut plus pour que la destruction du Mercure philosophal se fasse. Quand la noirceur paroît, la destruction est faite. *Dissolutio.*

DESTRUCTRICE, *f. f.* Qui détruit, qui fait périr. *Corruptrix, destruxa, corrosa.* Les grêles blanches sont de grandes destructrices de fleurs & de fruits aux arbres fruitiers, où elles peuvent donner. **LA QUINT.** Ce mot ne se dit pas ordinairement, & l'autorité de *La Quinte* n'est pas assez grande en fait de langage pour s'en servir.

DESTRUIRE, Voyez DÉTRUIRE.

DESVALLISER, Voyez DEVALISER.

DESVALLISER, *f. m.* Sauter qui passe d'un cheval sur un autre. *Dysvaler.* Chez les Scythes, les Indiens & les Numides, les Cavaliers qui servoient en guerre étoient très-habiles *dysvalers*, c'est-à-dire, qu'ils manioient avec eux au combat au moins deux chevaux, & quand celui qu'ils montent étoit las, ils sautoient avec beaucoup d'agilité & beaucoup d'adresse sur le cheval de main qu'ils avoient. Les Grecs & les Romains prirent cet usage de ces nations barbares; mais ils ne s'en servirent que dans les jeux, & les courses de alevaux & jamais que je sache.

che à la guerre, ni dans les combats. Ils en faisoient aussi paroître dans les pompes funèbres. Ainsi c'étoit une milice chez les peuples d'Asie & d'Afrique dont nous avons parlé ; mais chez les Romains ce n'étoient que des Sauteurs & des baladins. Quelquefois ils avoient non pas deux, mais quatre ou six chevaux de front, ainsi que je le conçois, & fautoient du premier sur le quatrième, ou sur le sixième, & c'étoit là ce qu'il y avoit de plus difficile, dit Eustathius. Homère, *Iliad.* Liv. IV. Hérodoté, Liv. VII. Tite-Live, Liv. XXIII. c. 29. Ammien Marcellin, Liv. XXII. Varron, *De Re Rust.* L. II. c. 7. Manilius Astronom. Liv. V. Propertius, Liv. IV. El. II. v. 35. Hygin, *L. De Fab.* c. 80. Suétone dans Jule, c. 29 justifient ce que nous venons de dire. D'emplier en parle aussi, *Paralipom. in Rosini*, L. V. *Antiq. Rom.* c. 24.

DÉSUNION, f. f. Séparation, disjonction, démembrement de deux choses jointes, ou unies. *Disjunctio*. Il y a eu Edit de *disunion* de ces deux charges. L'union de ces Bénéfices étoit abusive, on en a ordonné la *disunion*. Il y a eu plusieurs *disjunctions* & démembrements de ce Duché, de ce fief.

DÉSUNION, signifie aussi, Dissension, discorde, méintelligence. *Animorum disjunctio* ; *disfidium*, *disensio*. La *disunion* des Princes, des Eglises, a causé de grands troubles. Les Schismes sont venus de la *disunion* des Cardinaux. La diversité des lumières produit, même entre

les personnes de piété, des *disjunctions* extérieures. NICOL. DÉSUNIR, v. a&t. Séparer, déjoindre, démembrer ce qui étoit joint & uni ensemble. *Disfrangere*, *disjungere*. Il est permis à un Seigneur de *disunir* les parties de son fief, de le démembrer ; ce qu'on appelle au Palais, Se jouer de son fief. Ces deux Cures étoient unies, on les a *disunies*. Les charges de Prêdient & de Lieutenant-Général ont été *disunies* par un tel Edit. J'ai tort de *disunir* ces deux choses, puisque votre charité les a parfaitement unies. VOIR.

DÉSUNIR, signifie aussi, mettre en dissension. *Animos disjungere*, *disfrangere*, *dirimere*. Ce mari & cette femme étoient autrefois bien unis, une petite jalousie les a *disunies*. Il y avoit alliance entre ces Princes, mais on les a *disunies*. Dans ce Chapitre, dans cette Communauté, on est fort *disuni*, il y a grande diversité de sentimens, d'intérêts.

Unissans nos maisons il désunit nos Rois. CORN.

DÉSUNIR, en termes de Manège le dit d'un cheval qui trahit les hanches, qui galope faux, ou sur le mauvais pied. *Equus cujus luxuriam credat oxendicum.*

DÉSUNI ; part. pass. & adj. *Disjunctus*, *disfractus*.

DÉSVOYEMENT. Voyez DÉVOIEMENT.

DÉSVOYER. Voyez DÉVOYER.

Fin du Tome second.







